église catholique à luxembourg

revue de presse
6.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

LEITARTIKEL

Faszination Sonne

Von keinem anderen Stern sind die Menschen so angetan wie von der Sonne. Die Sonne fasziniert uns, ob im Sommer am Strand oder im Winter als Alternativprogramm zu den grauen Tagen und den finsteren Nächten. Gerade dann haben wir Sehnsucht nach ihr, physisch und psychisch.

Im religiösen Bereich ist die Sonne ein Symbol. „Irgendwie rührt die Sonne noch immer am innersten Nerv des Menschen, selbst bei religiös Unmusikalischen.“ (Michael Schrom) Auch die jüdisch-christliche Tradition kommt nicht ohne Sonnenbezüge aus, Gott hat in ihr etwas Sonnenhaftes. Zwar wurde sie im biblischen Schöpfungsmythos entmythologisiert, doch als die junge Christengemeinde zur Römerzeit auf den heidnischen Kult des „Sol invictus“ stieß, geschah etwas Eigenartiges. Die Verehrung des unbesiegbaren Sonnengottes wurde von ihnen uminterpretiert, ohne die kultische Sonnenanbetung selbst zu übernehmen. Der alttestamentliche Anknüpfpunkt von der „Sonne der Gerechtigkeit“ aus dem Buch Maleachi erlaubte den Brückenschlag: Die sichtbare Sonne überbietend ist Jesus Christus, so waren die Christen überzeugt, die wahre Sonne der Gerechtigkeit, die über dem Dunkel der Menschheit aufgeht. Viele Religionswissenschaftler halten nach wie vor diese Sonnenmetaphorik für den entscheidenden Faktor für die Fixierung des Weihnachtsfestes, das Fest der Geburt Christi, auf den 24./25. Dezember, Datum des antiken heidnischen Festes. Werden doch mit der Wintersonnenwende die Tage wieder länger und die Nächte kürzer: Die Sonne setzt sich durch!

Durch positives Eingehen auf den Sonnenkult konnten Christen damals ihren Zeitgenossen ihren Glauben verständlich machen. Der „Sol invictus“ mit seiner Lichtthematik ist in christlicher Perspektive, derjenigen, die unseren Kulturkreis bis heute tief markiert, Ur-

„Weihnachten, ein gemeinsames Fest aller Menschen“

GEORGES HELLINGHAUSEN

symbol, d. h. ursprüngliche und hauptsächliche Metapher des populärsten Festes im Jahr. Nicht der winterliche Schnee, der allenthalben als romantische Verbrämung des Weihnachtsfestes bis hin zum Geht-nicht-mehr herbeigeträllert wird, sondern die Sonne! Zumindest entstehungsgeschichtlich bleibt sie tonangebend, so wie im Sonnengesang des Franz von Assisi. Beim berühmten Isenheimer Altar des Matthias Grünewald erhebt sich der Auferstehungschristus vor einer gewaltigen, überdimensionalen Sonnenscheibe. Jahrhunderte lang wurden Kirchen „orientiert“, das heißt der Chor wurde nach Osten, der aufgehenden Sonne zu, ausgerichtet. Nach Osten wurde zelebriert und sich demjenigen zugewandt, der mit seinem Kommen Licht in das mannigfache Dunkel der Welt bringen sollte.

Und Konsequenzen für das Leben sollte die neu erworbene Lichtqualität auch haben, so Paulus in seinem Brief an die Römer: „Die Nacht ist vorgerückt, der Tag ist nahe. Darum lasst uns ablegen die Werke der Finsternis und anlegen die Waffen des Lichts.“

Im Sonnenkult waren Heidentum und Christentum sich nahegekommen. So wie heute Weihnachten ein gemeinsames Fest aller Menschen ist, ob gläubig oder nicht. Mögen Inhalte und Bezüge nicht unbedingt deckungsgleich sein, auch das ist „nichts Neues unter der Sonne, nihil novum sub sole“. Und Ingeborg Bachmann ergänzt: „Nichts Schöneres unter der Sonne als unter der Sonne zu sein“, gleich ob man das nun religiös interpretiert oder nicht. In diesem Sinn ein lichtvolles Weihnachtsfest für alle, mit viel Sonne im Herzen!

■ georges.hellinghausen@wort.lu

Weihnachtliches Pontifikalamt in der Kathedrale

Weihnachten ist das Fest der Geburt Christi und damit einer der Höhepunkte im Kirchenjahr. Am ersten Weihnachtsfeiertag wurde das Fest mit einem Pontifikalamt in der Kathedrale gefeiert, dem Erzbischof Jean-Claude Hollerich vorstand. Zahlreiche Gläubige nahmen an dem Gottesdienst in der weihnachtlich geschmückten Kathedrale teil. Vor dem Altar, im Mittelpunkt des Chorraums, stand die Krippe mit dem Jesuskind. Musikalisch wurde das Hochamt von der Maîtrise der Kathedrale unter der Leitung von Marc Dostert gestaltet, die Orgel spielte Domorganist Paul Breisch. Auf dem Programm standen unter anderem das „Preludio sul Puer natus est nobis", „O du Fröhliche" und „An der grousser hellger Nuecht", als Schlusslied wurde traditionell „Aus dem Himmelssall" gesungen. *(FOTO: ANOUK ANTONY)*

«Evangiles d'enfance» ou «ouverture»?

Quelques remarques sur les récits évangéliques autour de la naissance de Jésus

PAR THOMAS P. OSBORNE

Vouloir remonter aux sources de nos représentations de la nativité de Jésus nous oblige à prendre contact directement avec les évangiles canoniques de Matthieu et de Luc. L'évangile de Marc ne se préoccupe pas de la question de la naissance de Jésus. Matthieu et Luc, les deux autres évangiles synoptiques, se sont servis de Marc comme source commune et ont essayé, de manière indépendante, de parler des premiers jours de la vie du Christ.

On appelle souvent les deux premiers chapitres de Matthieu et de Luc les «évangiles de l'enfance», même si cette manière de faire ne respecte pas nécessairement l'intention des auteurs. Il serait mieux de parler d'une «ouverture» (voir l'opéra) qui annonce, de manière concentrée et évocatrice, les thèmes majeurs de l'œuvre toute entière.

Matthieu s'ouvre avec une généalogie en trois fois 14 générations: elle insiste sur l'appartenance de Jésus au peuple juif (voir la mention d'Abraham) et à la dynastie des rois davidiques. Le chiffre 14 représente la somme des consonnes du nom de David en hébreu : D+W+D=4+6+4. Pourquoi cette généalogie insiste-t-elle sur la déportation des Juifs à Babylone au 6e siècle avant J.-Chr. et la fin de la dynastie davidique? Pourquoi fait-elle référence à cinq femmes (Tamar, Rahab, Ruth, Batséba et Marie) dans une généalogie qui compte 41 noms d'hommes? La suite du récit fournira des éléments de réponse à ces interrogations...

En bref, ce récit raconte comment l'existence de l'enfant Jésus, menacée par un code de lois et par des responsables politiques et religieux, est protégée par l'intervention divine et par l'action résolue de Joseph. L'histoire se développe en cinq scènes, structurées par trois songes dont Joseph est le destinataire (1,20; 2,13.19) et par cinq citations des «prophètes» (Es 7,14; Mi 5,1 & 2 Sam 5,2; Os 11,1; Jr 31,15 et une citation non identifiée des «prophètes»). Celles-ci montrent comment la vie de Jésus accomplit les attentes du judaïsme. La première scène (Mt 1,18-25) présente Joseph devant un dilemme de taille: sa jeune femme, avec qui il n'a pas encore vécu, se trouve enceinte. Dans ce cas, la loi juive prescrit la lapidation ou au moins le renvoi. Joseph, pris entre son désir de respecter la loi et son amour pour Marie, se propose de la répudier secrètement. Donc il appliquerait la loi, mais d'une manière miséricordieuse. L'ange du Seigneur lui propose une autre lecture des événements: l'enfant est le fait de l'Esprit, il est «Emmanuel, Dieu avec nous» et il sauvera son peuple de ses péchés. Il ne faut donc pas se fier aux apparences pour juger la femme. Cela nous renvoie aux quatre autres femmes qui, selon la loi auraient dû être exclues de relations avec les Juifs ou même mises à mort. Si l'on avait appliqué la loi strictement, on aurait mis fin à la dynastie davidique avant même qu'elle ne commence. Jésus, le Messie, aurait été victime lui aussi de la Torah. Matthieu développera cette intuition longuement dans son évangile, mettant en exergue la miséricorde plutôt que le sacrifice (voir 9,13 et 12,7, citant Os 6,6) et appelant au jugement (=discernement), à la miséricorde et la fidélité plutôt qu'à l'observance aveugle des dispositions de la loi, qui ne respecte pas leur sens et intention primaires (23,23). La brève mention de la naissance de Jésus à Bethléem prépare directement à une nouvelle menace de la vie de l'enfant. Les mages venant du Levant, ces sorciers, liseurs d'étoiles pour connaître le sort des humains (la tradition ultérieure les identifiera comme «les trois rois-mages»), chercheront ce Roi des Juifs nouveau-né pour se prosterner devant lui, alors que le roi Hérode et ses conseillers religieux, experts dans la lecture des Ecritures, verront en lui une menace à leur autorité. Structurellement, les deux villes de David – Bethléem et Jérusalem – se trouvent en opposition, le nouveau roi et celui qui est en place. A nouveau, Dieu intervient par son ange pour sauver l'enfant et sa famille, réfugiés politiques et religieux, devant la volonté sanglante des pouvoirs politiques, comme ce fut déjà le cas avec le Pharaon égyptien et les garçons nouveaux nés des Hébreux (cf. Ex 1-2). L'oreille exercée entend des résonances de l'histoire de Moïse, ce sauveur qui doit être d'abord sauvé lui-même. Ce n'est qu'après la mort du roi Hérode que Joseph retournera avec sa famille en Israël pour s'installer à Nazareth. En lançant les thèmes fondamentaux de l'évangile, cette «ouverture» de Matthieu s'achèvera seulement en 4,12-16. En effet, après la présentation de Jean Baptiste et de Jésus, maintenant adulte, baptisé et oint par l'Esprit et ayant tenu bon devant la tentation, rappelant les épreuves des Israélites pendant 40 ans, Jésus s'installe à Capharnaüm en Galilée. C'est ainsi que se prépare l'accomplissement du salut annoncé en Esaïe 8,23-9,1: «Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière; sur ceux qui habitaient dans l'ombre de la mort s'est levée une lumière». On découvre ainsi le sens profondément symbolique de l'astre des mages; il est le reflet de la lumière du Messie, nouveau Roi des Juifs, Fils de Dieu, qui accomplit de manière inattendue et inespérée les espoirs du peuple juif et de l'humanité entière. Il a échappé de justesse à ceux qui appliquent les dispositions de la loi et la logique du pouvoir sans respecter les deux grands commandements – l'amour de Dieu et du prochain – et sans s'ouvrir à la bienveillance et la miséricorde divines dans l'histoire parfois tortueuse des humains.

Luc porte un tout autre regard sur le début de la vie de Jésus. L'évangéliste présente de manière parallèle, contrastée et coordonnée les deux protagonistes, Jean le Baptiste et Jésus: l'annonce de la naissance et de la qualité de Jean et de Jésus (Lc 1,5-25 + 26-56), le récit de la naissance, de la circoncision et de la croissance des deux (1,57-80 + 2,1-52), leurs missions respectives et leur accomplissement (3,1-20+3,21-7,17), une réflexion sur l'accomplissement des missions de Jean et de Jésus (7,18-35) et enfin un récit marquant l'accomplissement ultime des missions des deux protagonistes dans le pardon des péchés (7,36-50). Cette préoccupation de Luc avec ces deux personnages et leurs rôles respectifs de prophète-précurseur et de Fils de Dieu et roi dans la lignée de David constitue une mise au point nécessaire lors du contact parfois concurrentiel entre les disciples de Jésus et les disciples de Jean (cf. Ac 18,24-19,7). Les deux premiers chapitres de Luc sont caractérisés par le schéma interne de l'annonce, de l'accomplissement et de la reconnaissance. C'est dans ce mouvement que l'acclamation d'Elisabeth (1,25), le psaume de Marie (le Magnificat en 1,47-55), l'eulogie de Zacharie (le Benedictus en 1,68-79), la doxologie (le Gloria des anges en 2,14) et la prière de Siméon (le Nunc dimittis en 2,29-32) constituent des paroles de reconnaissance inspirées qui donnent le sens des événements pour la grande histoire du salut. Ces textes fourniront des clés d'interprétation pour comprendre l'œuvre double de Luc, Évangile et Actes des Apôtres. La venue de Jésus, sauveur du monde qui offre la paix du Dieu bienveillant à la bienveillance de l'humanité toute entière (2,11.14), est attendue par un vieux couple sacerdotal (Zacharie et Elisabeth) – peint avec des traits d'Abraham et de Sara, mais aussi de Daniel –, un jeune couple de la ligne royale (Joseph et Marie) et un «couple» de vieillards prophétiques (Siméon et Anne). Il est, selon les paroles de Siméon, le salut, lumière pour être révélée aux nations et en même temps gloire du peuple Israël (2,29-32). Le défi est d'accepter que celui qui est la gloire d'Israël doit offrir le salut divin à toutes les familles de la terre, dans la ligne de la promesse faite à Abraham (cf. Ac 3,25; Gn 12,1-4). Luc constate dans toute son œuvre combien il est difficile de partager avec d'autres une bénédiction dont nous sommes les premiers mais non les ultimes destinataires. C'est dans ce contexte que Luc raconte la naissance de Jésus à Bethléem, la ville natale de David. Toutefois, après le long voyage, la jeune famille se trouve sans accueil. Le grand personnage qui apporte un message de paix et d'accueil beaucoup plus fondamental qu'Auguste et sa Pax romana, partage le sort des petits de son temps. Il est accueilli par des bergers, de la lignée du berger David, reconnu et proclamé par les anges, même s'il est rejeté par les autorités religieuses. On comprend que la Marie lucanienne a de quoi alimenter sa réflexion intérieure en modèle de croyant chercheur de foi (cf. 2,19.51).

Fra Angelico, l'Annonciation, fresque du couvent de San Marco à Florence. (PHOTO: SHUTTERSTOCK)

Das kleine Weihnachtswunder der Sankt-Alfons-Kirche

Seit 74 Jahren im Versteck

Kaplan entdeckt vor den Nazis versteckte Krippenfiguren

Weder Herkunft *noch Alter der fünf Krippenfiguren sind bekannt.* (FOTOS: MARC WILWERT)

In diesem Jahr ist die Weihnachtsdekoration der hauptstädtischen Sankt-Alfons-Kirche etwas ganz Besonderes: Sie besteht aus Krippenfiguren, die seit dem Zweiten Weltkrieg versteckt waren und jetzt erst kurz vor Weihnachten in einem Schrank entdeckt wurden.

Wie wort.lu/en berichtet, wurde der Kaplan der englischsprachigen Gemeinschaft, Ed Hone, dieses Jahr zum ersten Mal damit befasst, die Krippe in der Kirche in der hauptstädtischen Rue des Capucins aufzubauen. In einem Wandschrank im Chorraum entdeckte er dabei mehr, als er erhoffte. „Ganz hinten im Schrank entdeckte ich einen Haufen altes Papier", berichtete er gegenüber dem englischsprachigen Nachrichtenportal von wort.lu. „Da ich von Natur aus neugierig bin, habe ich mir das dann näher angesehen." Der Haufen stellte sich als sorgfältig umwickelte Pakete heraus. Als er diese Päckchen dann gemeinsam mit der Assistentin Silvia Rossetto öffnete, entdeckten die beiden drei schöne Krippenfiguren – Maria, Josef und das Jesuskind – sowie zwei große Art-Deco-Engel.

Erst dann habe man sich die Zeitungen angesehen, fährt der Priester fort. Dabei handelt es sich um Seiten aus dem „Luxemburger Wort" von Dezember 1939. Es sei offensichtlich gewesen, dass die Figuren, seit sie eingepackt worden waren, nie wieder ausgepackt wurden.

Ende 1939 bereiteten sich die Luxemburger auf eine Invasion der Nazis vor und es wurde versucht, die Schätze zu verstecken, auch in der Sankt-Alfons-Kirche. Das angebaute Kloster wurde von den Nazis in Beschlag genommen. Während der Hauptraum für Messen genutzt wurde, nutzten sie den Flur der Sakristei als Latrine und funktionierten einen anderen Raum als Waschraum um. Die Geschichte der Krippenfiguren bleibt allerdings mysteriös. So fehlen etwa die Hände des Jesuskindes. Priester Hone geht aber davon aus, dass die Figur jene von Maria und Josef bei den Händen halten sollte, da beide Figuren eine Hand ausstrecken. Unbekannt ist auch die Herkunft und das Alter der Figuren.

Kaplan Ed Hone hofft in anderen Schränken weitere Schätze zu finden. Derzeit werden die fünf Figuren ausgestellt. Demnächst soll ein Experte damit befasst werden, dafür zu sorgen, dass die Figuren auch den künftigen Generationen erhalten bleiben sollen. (CS/str)

Mehr Fotos und Video

Kaplan Ed Hone *entdeckte die Figuren in einem Wandschrank.*

Übertragung religiöser Feiern an Weihnachten

Heute, **Heiligabend**, den 24. Dezember, werden die Christmetten aus der Kirche in Bridel übertragen, und zwar um 23 Uhr auf RTL Radio Lëtzebuerg und als Webcam-Übertragung über Internet auf rtl.lu. „dok – den oppene Kanal" überträgt die Mitternachtsmesse mit Papst Franziskus ab 21.30 Uhr aus dem Petersdom in Rom. An **Weihnachten**, Mittwoch, dem 25. Dezember, wird das Pontifikalamt aus der Kathedrale von Luxemburg übertragen: um 10.30 Uhr auf Radio DNR, wort.luTV und RTL Audio-Fernsehen sowie als Webcam-Übertragung auf wort.lu.

Um 12 Uhr überträgt „dok – den oppene Kanal" live vom Petersplatz in Rom den feierlichen Papstsegen „Urbi et Orbi", mit luxemburgischem Kommentar von Abbé Patrick Muller. (red)

Das etwas andere Geschenk zu Weihnachten

„Fondation Bridderlech Deelen“ hilft Menschen in Afrika, Lateinamerika und Asien sich selbst zu helfen

Alle Jahre wieder... Tausend Lichter funkeln in den dunklen Straßen, leckere Lebkuchen und heißer Glühwein locken die zahlreichen Besucher auf dem Weihnachtsmarkt an, Sterne und Kerzen schmücken den Weihnachtsbaum, im Haus duftet es nach frischgebackenen Keksen... Und wieder einmal stellt Mensch sich die Frage: „Was soll ich dieses Jahr meinen Eltern/meinem Bruder/meiner Tochter ... zu Weihnachten schenken?“ Der Kaufrausch bricht aus, obwohl wir doch eigentlich schon alles Materielle haben, um glücklich zu sein, oder?

Wir schon – doch es gibt wohl noch Menschen, die in weniger günstige Lebensumstände hineingeboren wurden als wir. Ihre Wünsche für Weihnachten drehen sich um das dringend Notwendige, wie zum Beispiel eine Mahlzeit mit etwas Fleisch oder ein Kleidungsstück. Diese Menschen brauchen unsere finanzielle Unterstützung und eine Spende könnte „das etwas andere Geschenk“ sein!

Die „Fondation Bridderlech Deelen“ hilft Menschen in Afrika, Lateinamerika und Asien sich selbst zu helfen. Joseph Kalamba aus dem Kongo erzählt: „Es gibt bei uns viel fruchtbares ungenütztes Land. Das landwirtschaftliche Potenzial ist enorm. Junge Menschen zu haben, die auf dem Land leben, sich auf ihrem eigenen Grund und Boden einsetzen und dabei moderne Agrartechniken benützen – welch wunderbare Dynamik für unsere Gegend!“ Unterstützen Sie die kongolesischen Jugendlichen, indem Sie mithelfen, die technische Landwirtschaftshochschule aufzubauen und so die Arbeitsmöglichkeiten in den ländlichen Gegenden zu garantieren.

Mit einer Spende *hilft man kongolesischen Jugendlichen, die technische Landwirtschaftshochschule aufzubauen.*

Ihre Spende für die technische Hochschule im Kongo:

- mit 25 Euro: Kauf eines Buches für die Bibliothek des Instituts;
- mit 40 Euro: Preis von einem Sack Zement;
- mit 75 Euro: Ausbildung eines Jugendlichen während sechs Monaten.

Die Gesamtkosten für 2013 von 230 000 Euro werden zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium finanziert. „Bridderlech Deelen“ benötigt 46 000 Euro an Eigenspenden.

Im alltäglichen Trubel des Armenviertels Tancredo Neves bietet das Familienzentrum Ceifar „Centro de Integração Familiar“ den Kindern und Jugendlichen einen willkommenen Ruhepol und neue Perspektiven. „In der Kindertagesstätte kann ich in aller Ruhe Hausaufgaben machen und mit meinen Freunden spielen“, verkündet stolz Taciane aus Salvador de Bahía. Unterstützen kann man Taciane und ihre Freunde durch eine Spende für ein globales Familienprojekt:

- mit 20 Euro: Transport eines Jugendlichen zu den verschiedenen Karate-Ateliers und Wettkämpfen;
- mit 40 Euro: didaktisches Material für die Alphabetisierung eines Jugendlichen;
- mit 100 Euro: Orientierung und Begleitung eines Jugendlichen beim ersten Einstieg in den Arbeitsmarkt.

Die Gesamtkosten für 2013 von 360 000 Euro werden zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium finanziert. Die restlichen 20 Prozent werden unter „Bridderlech Deelen“ (52 000 Euro) und der NGO „Les Amis Ayudame“ (20 000 Euro) aufgeteilt.

Dies sind nur zwei der 18 Projekte, für welche die „Fondation Bridderlech Deelen“ noch Spenden auf das Konto CCPL LU74 1111 1261 0097 0000 benötigt. Mit einer Spende kann man gleich zweimal Freude an Weihnachten schenken: dem Beschenkten in Luxemburg und dem Beschenkten in Afrika, Lateinamerika oder Asien. (C.)

Zum 1. Januar 2014

Frieden braucht Brüderlichkeit

Die erste Botschaft von Papst Franziskus zum Weltfriedenstag

Papst Franziskus hat die Mächtigen der Erde ermahnt, die Globalisierung in einem Geist der Brüderlichkeit zu gestalten. Ohne Brüderlichkeit zwischen den Menschen werde es „unmöglich, eine gerechte Gesellschaft und einen gefestigten, dauerhaften Frieden aufzubauen“, schreibt der Papst in seiner Botschaft zum Weltfriedenstag 2014 „Brüderlichkeit – Fundament und Weg des Friedens“, die der Vatikan Mitte Dezember veröffentlichte.

„Entdeckt in dem, *den ihr heute nur als einen zu schlagenden Feind betrachtet, wieder euren Bruder und haltet ein! Verzichtet auf den Weg der Waffen und geht dem anderen entgegen auf dem Weg des Dialogs, der Vergebung und der Versöhnung.“* *(FOTO: AFP)*

Statt einer Kultur der Solidarität herrsche derzeit eine „Globalisierung der Gleichgültigkeit“, die geprägt sei von millionenfachem Hunger und der Ungleichverteilung von Gütern, Korruption, Kriminalität und Kriegen sowie der Ausbeutung von Menschen und der Natur. – Die katholische Kirche begeht den Weltfriedenstag jedes Jahr am 1. Januar (Neujahr).

Auch 2013 hätten viele Menschen unter der Qual von Kriegen gelitten, auf die die Öffentlichkeit gleichgültig reagiert, betonte Franziskus. Dagegen erhebe die Kirche ihre Stimme. Jenen, die mit Waffen Tod und Gewalt säten, rufe er zu: „Entdeckt in dem, den ihr heute nur als einen zu schlagenden Feind betrachtet, wieder euren Bruder und haltet ein! Verzichtet auf den Weg der Waffen und geht dem anderen entgegen auf dem Weg des Dialogs, der Vergebung und der Versöhnung.“ Solange jedoch gewaltige Rüstungsmengen im Umlauf seien, ließen sich immer wieder neue Anlässe für Feindseligkeiten finden, so Franziskus. Diese Verbreitung müsse ein Ende haben. Die Familie sei die Quelle der Brüderlichkeit, die zugleich eine tiefe Sehnsucht aller Menschen bilde. Das Gelingen von Familie sei daher auch der „Hauptweg des Friedens, denn aufgrund ihrer Berufung müsste sie die Welt mit ihrer Liebe gleichsam anstecken“.

Zu den offenen Kriegen gesellen sich nach seinen Worten heute aber auch viele weniger sichtbare, die aus der Gier nach Profit entstünden. Dazu zählte der Papst „das erschütternde Drama der Droge“, Menschenhandel und Prostitution als Formen moderner Sklaverei, die Ausbeutung Minderjähriger sowie die Finanzspekulation, „die oft räuberische Züge annimmt und schädlich ist für ganze Wirtschafts- und Gesellschaftssysteme, indem sie Millionen von Menschen der Armut aussetzt“.

Die Entscheidungsträger auf der Welt müssten das Prinzip der Brüderlichkeit als Fundament von Frieden und Gerechtigkeit stärker fördern, indem sie den Menschen Zugang zu Dienstleistungen, Bildungsmöglichkeiten, dem Gesundheitswesen und Technologien gewährleisten. Jeder müsse so die Gelegenheit haben, „seinen Lebensplan auszudrücken“, schreibt Franziskus. So gelte es etwa, zu starke Einkommensunterschiede zu vermindern. Die Gier nach Macht und der Durst nach Profit dürften nicht die Oberhand behalten. (KNA)

Die Botschaft ist nachzulesen unter: vatican.va

Der Kommentar zum Sonntag

Eine Familie auf der Flucht

Mt 2,13-15.19-23

VON ELISABETH WERNER

Der Evangelientext am ersten Sonntag nach Weihnachten lenkt unseren Blick auf die harte Realität einer Familie auf der Flucht. Das Halleluja der Engel ist verstummt; statt himmlischem Frieden herrscht der tyrannische König Herodes, ein außergewöhnlich grausamer Herrscher. Die Weihnachtsgeschichte zeigt uns das am Rande der Gesellschaft geborene Kind in Todesgefahr: zunächst durch die Nachstellungen des Herodes, von denen die Geschichte der Magier erzählt samt ihren Umwegen, dann durch den von Herodes befohlenen Kindermord.

Eine Weihnachtsidylle sieht anders aus …

„Da stand Josef in der Nacht auf und floh mit dem Kind und dessen Mutter nach Ägypten.“

Inmitten der Nacht lässt Josef, der Hellhörige, sich ein auf die leise Stimme des Engels im Traum. Wie damals, als er sich für Maria und ihr ungeborenes Kind entschied, nimmt er auch jetzt das Risiko der Liebe und der Verantwortung auf sich und tut das Notwendige. Jesus, Maria und Josef sind auf der Flucht wie Millionen Menschen weltweit. Zigtausende Male könnte heute folgender Satz gelten: „Da stand … in der Nacht auf und floh mit dem Kind und dessen Mutter nach der Festung Europa.“ Niemand verlässt gerne, von Gewalt oder bitterer Armut gezwungen, seine Heimat. Auf der Flucht sein heißt, Angst zu haben, Vertrautes zu verlassen, ins Unsichere zu gehen.

Gott mutet den Flüchtlingen Jesus, Maria und Josef viel zu.

Warum nach Ägypten? Rund 100 Kilometer trennen Bethlehem von Ägypten, zahlreiche Juden leben dort, Handelsstraßen führen dorthin und es besteht kein Risiko, ausgeliefert zu werden: Ägypten als Zufluchtsort liegt auf der Hand, so die vordergründige Erklärung.

Ein tieferer Zusammenhang ergibt sich, wenn wir die Perspektive und redaktionelle Absicht des Evangelisten betrachten: Der Schreiber Matthäus stammt wie Jesus aus dem Volk Israel. Er erzählt sein Evangelium den Brüdern und Schwestern aus seinem Volk und bezieht sich dabei auf die messianischen Verheißungen des Alten Testaments. So verankert er die Flucht- und Weggeschichte Jesu in der Befreiungsgeschichte Israels: Ägypten als Ort der Auserwählung Israels wird jetzt zum Land der Zuflucht und der Rettung für den neugeborenen Messias.

Jesus, *Maria und Josef sind auf der Flucht wie Millionen Menschen weltweit.* *(FOTO: CARITAS LUXEMBURG)*

„Da stand er auf und zog mit dem Kind und dessen Mutter in das Land Israel.“

Nach dem Tod des Herodes hört Josef wiederum auf die Inspiration des Engels. Bei der Rückkehr nach Israel schlägt er den weiten Weg nach Nazareth ein: Politisch wachsam traut er dem neuen Herrscher über Judäa nicht und meidet Bethlehem. Gott tut gut daran, sich auf Josef zu verlassen.

Die Flucht nach Ägypten ist bezeichnend für das Leben Jesu; sie sagt uns in äußerster Kürze, wer er ist: Messias, Heiland, Retter, Gottes Sohn. Sie macht deutlich, wo Gott sich finden lässt, und zeigt das Leid, die Armut, Heimatlosigkeit, Gewalt und Verfolgung als den Ort seiner Menschwerdung auf.

Weihnachten verdrängt nicht die harte Realität, aber lässt ein anderes, ein neues Licht auf sie fallen. Die Kindheitsgeschichte bei Matthäus ist eine vorweggenommene Passionsgeschichte, die Gottes Art zeigt: Er setzt sich nicht gewaltsam durch, sondern menschlicher Gewalt aus. Aber er lässt dieser nicht das letzte Wort.

Was bringt dies alles mit Bezug auf den „Familiensonntag“, den wir an diesem Wochenende feiern? Vielleicht einen geschärften Blick für die Realität der Familien und Alleinstehenden, auch und gerade der Asylsuchenden, Obdachlosen, Auseinandergerissenen? Ein besseres Gespür für die Tiefe der Liebe Gottes, aus der wir für uns selber und füreinander schöpfen dürfen? Gar eine neue Sympathie für Josef, der sich und seinen Träumen traut, der so selbstverständlich für andere da ist?

Ob in klassischen oder Patchworkfamilien: Die Lebenswege der Menschen verlaufen nicht linear. Such-, Flucht-, Um-, Trenn-, Irr- und Heimwege kennzeichnen das Leben der Paare und Eltern, Heranwachsenden und Älteren.

Dort am „Rande“, von dem Papst Franziskus immer wieder spricht, leuchtet das Licht von Weihnachten – auch am Rande der missglückten Wege zeigt die Verwurzelung in Jesus, dem Messias, neue Möglichkeiten der Solidarität, der Liebe und der Gewaltfreiheit auf.

Drei Jahre des Suchens und Experimentierens

Konjunktur für Kirchenfenster

Imi Knoebel gestaltete hochsymbolische Fenster für die Reimser Kathedrale

VON MARTINA JAMMERS

Pünktlich zur 800-Jahr-Feier der Kathedrale von Reims hat der 1940 in Dessau geborene Maler Imi Knoebel 2011 sechs große Fenster gestaltet. Zweifellos bedeutete es eine enorme Herausforderung, sich nicht zuletzt als Deutscher in dem prächtigen Gotteshaus zu messen mit den besten Baumeistern und Künstlern, die hier gearbeitet haben von gotischen Baumeistern bis hin zu Chagalls berühmten Fenstern von 1974.

Hinzu kommt natürlich die politische Dimension dieses Auftrags ausgerechnet an einen Deutschen. Die barbarische Zerstörungswut deutscher Artillerie während des Ersten Weltkriegs erfuhr erst am 8. Juli 1962 durch einen Versöhnungsgottesdienst späte Genugtuung, an dem de Gaulle und Adenauer teilnahmen.

Mit großem Aufwand zeigen nun die Chemnitzer Kunstsammlungen sämtliche Glasentwürfe Knoebels für Reims: Sie wurden in fünf Metern Höhe aufgestellt, um die richtige Perspektive der anvisierten Untersicht zu gewähren. Die Farbpracht der Knoebel-Fenster in ihrer Gelb-Rot-Blau-Orchestrierung mit weißen Einsprengseln ist überwältigend und kann sich durchaus neben denjenigen von Chagall mit ihrem dominierenden Tiefblau behaupten. Denn die nunmehr seit zwei Jahren eingebauten Fenster flankieren das Werk Chagalls im Hauptchor. Während jedoch der ältere Kollege figürliche Motive der Geschichte Abrahams sowie die letzten Momente im irdischen Leben Christi schildert, entwickelt Knoebel alles aus geometrisch-splittrigen Formen, die zunächst an den Blick durch ein Kaleidoskop denken lassen.

Die splittrigen Segmente *von Knoebels Glasfenster erinnern an die im Ersten Weltkrieg zerborstenen Vorgänger aus dem Mittelalter.* (FOTO: IVO FABER)

Das Entwerfen von Kirchenfenstern durch Maler hat in den letzten Jahren auffallende Konjunktur. War Henri Matisse noch 1951 einer der ersten Pioniere mit seiner Chapelle du Rosaire de Vence, so schuf in der jüngeren Zeit Gerhard Richter 2007 sein riesiges Fenster für den Kölner Dom, Neo Rauch im gleichen Jahr sein dreiteiliges, rubinrotes Fenster für die Elisabethkapelle im Naumburger Dom. Es folgte dann 2011 Markus Lüpertz für die gotische Dominikanerkirche St. Andreas in Köln. Unterschiedlicher hätten die künstlerischen Lösungen kaum ausfallen können. Ursprünglich sollte übrigens Gerhard Richter die Reimser Fenster ausführen. Doch wegen seiner Arbeit im Südquerhaus des Kölner Doms lehnte er das Angebot ab. Dafür erhielt Imi Knoebel 2008 nun durch das französische Kultusministerium den Auftrag, sechs Fenster mit den Maßen von je 10,30 x 2,50 m zu gestalten. Es vergingen drei Jahre des Suchens und Experimentierens bis die fertigen Fenster aus mundgeblasenem Echt-Antikglas 2011 installiert werden konnten. Knoebel ließ sich von seiner Messerschnitt-Serie Rot Gelb Blau (1977–1980) inspirieren. In diesen 54 Collagen setzte Imi Knoebel zufällig gefundene freie Formen splitterartig zusammen. Ebenso bildeten die Messerschnitte die praktische Grundlage der Entwürfe: Durch Vergrößerung oder Verkleinerung, Drehung, Ausschnitt und Kombination wurden sie vom Künstler neu verdichtet und die Grundfarben durch Abstufungen erweitert. Neben dem Weiß verwandte Knoebel vier Blautöne, drei Rottöne und zwei Gelbtöne. Besonders das intensive Kobaltblau verbindet die flankierenden Chorfenster mit jenen zentralen von Chagall. Ganz anders als bei Richter ordnen sich die einzelnen Splitter strudelartig an, verdichten sich und stieben wieder auseinander. Sie wecken einerseits Assoziationen an das konzentrierte Sich-Sammeln während einer Meditation und dem daraus resultierenden befreienden Loslassen. Andererseits gemahnen sie in Form und Farbe an die im Ersten Weltkrieg berstenden und brennenden mittelalterlichen Glasfenster. Somit hat Knoebel mit seinem vordergründig abstrakten Werk eine eindringliche Ikonografie vorgelegt.

Die Ausstellung „Imi Knoebel – Fenster der Kathedrale von Reims“ ist bis zum 9. Februar 2014 geöffnet. In den Kunstsammlungen Chemnitz erscheint der Katalog „Fenster für die Kathedrale von Reims“ – sehr angemessen zweisprachig in Französisch-Deutsch.

Der Kommentar zum Sonntag

20+C+M+B+14

Mt, 2,1-12

VON RUTH BACHTLER-HÄRING

Sicher ist Ihnen die Inschrift 20+C+M+B+14 schon einmal aufgefallen. Sie wird in katholischen Gegenden alljährlich mit Kreide auf die Türpfosten geschrieben. Und zwar von den Sternsingern, Jungen und Mädchen, die als „Heilige Drei Könige“ verkleidet zwischen dem 27. Dezember und dem 6. Januar von Tür zu Tür ziehen und ihre Lieder singen. Seit dem 16. Jahrhundert gibt es diesen Brauch. Sammelten die Kinder in früheren Jahrhunderten Gaben für sich, erbitten sie heute eine Spende für Kinderprojekte in der Dritten Welt.

Was wie ein Geheimzeichen anmutet, bedeutet nichts anderes als „Christus mansionem benedicat“, „Christus segne dieses Haus“. Der Brauch geht auf das Matthäusevangelium zurück, das vom Besuch der „Weisen aus dem Morgenland“ bei Jesus berichtet.

Wer genau diese Männer waren und woher sie stammten, das sagt der Evangelist nicht. Er betont nur, dass sie aus dem Osten kämen und klug seien. Ihre Heimat war wahrscheinlich Babylon, wo, seit dem babylonischen Exil, auch die jüdische Messiaserwartung bekannt war. Die Weisen waren wohl Himmelsbeobachter, die eine ungewöhnliche Himmelserscheinung aufschreckte. Deshalb machten sie sich auf eine beschwerliche Reise durch die Wüste, um eben diesen Messias, den von Gott berufenen König, zu finden.

Und so ist es nicht erstaunlich, dass diese Weisen, einmal in Jerusalem angekommen, bei König Herodes „nach dem neugeborenen König der Juden“ fragten. Mit ihrer Frage entsetzten sie den König und ganz Jerusalem.

Der von den Römern eingesetzte und vom Volk ungeliebte König sah seine Macht schwinden und er befürchtete, mit dem Kommen des Messias überflüssig zu werden. Den Schriftgelehrten fehlte wohl der Mut, sich auf das Neue, das gänzlich Unbekannte einzulassen.

Die Weisen waren höfliche Männer, denn man geht niemanden ohne ein Gastgeschenk besuchen. Sie hatten Gold, Weihrauch und Myrrhe im Gepäck. Luxuriöse und total unpraktische Dinge für ein Neugeborenes, denn man kann sie weder essen, noch sich mit ihnen kleiden oder spielen. Wahrscheinlich erwarteten sie auch kein so kleines Kind mehr, sondern den von Gott eingesetzten „König der Juden“. Gold, das passende Geschenk für einen König; Weihrauch zum Rauchopfer im Tempel verwendet; Myrrhe als Bestandteil des Salböls für die Salbung des „Königs der Juden“, aber auch zur Salbung der Toten.

Als die Weisen ankamen, sahen sie das Kind und huldigten ihm – vor ihm machten sie sich ganz klein. Sie, die Nichtjuden haben erkannt, wer dieses Kind war und dass es der Messias aller Menschen war.

Matthäus schreibt kein Protokoll und die damaligen Geschehnisse sind nicht mehr rekonstruierbar. Auch hat im Laufe der Zeit die Tradition den biblischen Bericht ausgeschmückt. Literatur, Malerei und Brauchtum taten ihr Übriges. Um die Wichtigkeit von Jesus zu unterstreichen und in Bezugnahme auf die drei Geschenke, wurden aus „den Weisen“ die „Heiligen Drei Könige“. Ein König für jedes Lebensalter, ein dunkelhäutiger König für Afrika und alle bekamen einen Namen: „Caspar, Melchior, Balthasar“.

Die Kernaussage von Matthäus aber gilt nach wie vor: Christus ist der Messias für alle Menschen. Der Evangelist zeigt auf, wie weltbewegend die Geburt Jesu war. Gerade Nichtjuden haben die Zeichen der Zeit erkannt, machten sich auf den Weg zu Jesus und wagten es, sich auf die gute Nachricht von der Geburt des Messias einzulassen. So können sie uns Mut machen, unsere Entscheidung für Jesus zu treffen und ein Leben mit ihm zu wagen. Hand aufs Herz, sind Sie bereit, Jesus einzulassen? Herz und Tür für ihn zu öffnen? Dann steht auch bei Ihnen an der Haustür „+C+M+B+“.

Als die Weisen ankamen, *sahen sie das Kind und huldigten ihm – vor ihm machten sie sich ganz klein.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Regard orthodoxe

Das orthodoxe Fest der Theophanie

THEODORE PANAYOTOPOULOS

Am 6. Januar feiern die orthodoxen Christen die Taufe Christi durch Johannes den Täufer im Jordan. Auf Griechisch wird dieses große Fest Theophanie genannt. Wörtlich bedeutet dies „die Erscheinung Gottes“, weil die Heilige Dreifaltigkeit den Menschen zum ersten und einzigen Mal in ihrer Gesamtheit (Vater, Sohn und Heiliger Geist) erschien. Ein anderer gängiger Name des Festes ist „ta Fota“ (die Lichter).

Drei der vier Evangelisten (Matthäus, Markus und Lukas) beschreiben die Taufe so: Johannes der Täufer führte ein asketisches Leben, predigte, rief die Bevölkerung eingehend zur Umkehr auf und kündigte ihr die unmittelbare Ankunft des Messias an. Er pflegte es, Menschen im Jordan zum Zeichen ihrer Buße symbolisch zu taufen. Als Jesus 30 Jahre alt wurde, kam auch Er zu Johannes und wollte sich taufen lassen. Johannes erkannte Ihn und lehnte zunächst ab, willigte aber ein, weil Jesus darauf bestand. Als Jesus aus dem Wasser stieg, erschien über Ihm der Heilige Geist in Gestalt einer Taube; zugleich ertönte aus dem Himmel die Stimme des Vaters: „Dies ist mein geliebter Sohn, an welchem ich Wohlgefallen habe; auf Ihn sollt ihr hören!“ (Matthäus 17,5). Wie die Evangelien berichten, erkannte die Natur ihren Schöpfer und der Fluss Jordan kehrte gar seinen Lauf um!

Die Theophanie schließt die zwölftägige Festzeit, welche am Weihnachtstag begann. Sie vermittelt den Gläubigen zugleich mehrere starke Bilder und Botschaften. Die wichtigste ist, wie bereits erwähnt, die erste und einzige Erscheinung der Heiligen Dreifaltigkeit. Die zweite ist die Segnung der ganzen Schöpfung durch das Eintauchen des Herrn im Fluss. Ferner stellt dieses Ereignis natürlich die Begründung eines der wesentlichen Sakramente des Christentums dar, nämlich jenes der Taufe, mit der man überhaupt der Kirche beitritt. Im 2. Jahrhundert wurde die Theophanie als Kirchenfest eingeführt. In ihrer heutigen Form besteht es stets aus einem Wachgottesdienst (Agrypnia), der feierlichen Großen Wassersegnung und dem anschließenden Eintauchen eines Kreuzes in ein nahegelegenes Gewässer (Meer, See, Fluss u. a.). So wird das Wasser und dadurch die ganze Schöpfung gesegnet. In Griechenland ist es ist dabei Brauch, dass mehrere Jugendliche ins Wasser springen und jeder von ihnen versucht, das Kreuz als erster zu finden und an die Oberfläche zu bringen: Der Gewinner kann sich auf einen besonderen Segen für das ganze neue Jahr freuen. Wo das Wasser gefroren ist (z. B. in Russland), wird im Eis ein Loch in Kreuzform geschnitten.

Die Wasserweihe wird seit einigen Jahren auch in den Flüssen von europäischen Großstädten wie Paris, Berlin oder Wien zelebriert.

Neue Pfade zur Förderung des religiösen Lebens beschreiten

Piusverband lud zum Neujahrsempfang nach Contern ein

Der Dachverband der Kirchenchöre, die „Union St-Pie X" hatte am Samstag zum Neujahrsempfang nach Contern eingeladen. Laut Präsident Albert Brausch sollen auch 2014 Synergien zwischen den Kirchenchören für mehr Zusammenarbeit und Gemeinschaftssinn gefördert werden.

Angesichts sinkender Mitgliederzahlen bedürfe es junger Dirigenten zur Motivierung der Jugend zum religiösen Gesang. Gleichwohl soll die Zusammenarbeit mit der „Union Grand-Duc Adolphe (Ugda)" und dem luxemburgischen „Institut Européen de Chant Choral (Inecc)" ausgebaut werden. Im Rahmen des bestehenden Priestermangels gelte es, ausgetretene Pfade zu verlassen und neue Formen zur Förderung der religiösen Gemeinschaft in den Ortschaften und Pfarreien unter der Leitung von „Laien" anzugehen.

Albert Brausch erinnerte an die wichtigsten Termine für 2014, so die Generalversammlung am 1. Februar, ein Sängertreffen für Kirchenchöre mit weniger als fünfzehn Mitgliedern am 16. März, die Teilnahme am Ugda-Jugendtag am 11. Mai und die Oktavmesse am 17. Mai. Der Piusverband wird mit einem eigenen Sängertreffen an der „Fête de la Musique" teilnehmen, während auch ein nationaler Gesangstag mit der Ugda in der Planung ist. Ebenso wird in diesem Jahr ein Chor mit dem „Prix d'encouragement" des Piusverbandes für ein besonderes Projekt ausgezeichnet. Dieser Preis wird alle drei Jahre verliehen. Gemeinsam mit der Ugda und dem Inecc wird eine Initiative zur Förderung einer erweiterten Ausbildung von Dirigenten gestartet. In seinem Grußwort zählte Pfarrer Nico Schartz verschiedene Möglichkeiten musikalischer Aktivitäten zur Förderung des religiösen Gemeinschaftslebens in den Pfarreien durch „Laien" auf. Dieser Empfang wurde gemeinsam von der „Chorale Ste-Cécile Oetrange-Schrassig" und „Les Villageois" aus Contern unter der Leitung von Christiane Schaul musikalisch umrahmt. Indes der Präsident von „Les Villageois", Roby Muller, die Anwesenden begrüßte, wies Bürgermeister Guy Lorent auf die Wichtigkeit einer Förderung des gesellschaftlichen Zusammenlebens hin. (pm)

Der Piusverband *will Synergien zwischen den Kirchenchören für mehr Zusammenarbeit und Gemeinschaftssinn fördern.* (FOTO: PIERRE MOUSEL)

Regard protestant

The way to happiness

FROM SJÖFN MÜLLER THOR *

Faraway in the north, where I grew up, the winter is much longer, the darkness much darker and the cold much colder. There spring is far away, sometimes only starting as late as the end of May, followed by a summer that is seldom warm. There people are used to only a few hours of daylight a day at this time of the year, perhaps as little as two or even less. Waking up in the darkness every day knowing that it will be dark still for a long time and that it will already be dark when your working day is over, is not easy.

The darkness is however compensated with endless Christmas lights. Instead of closing the shutters of the windows and turning all lights off, the Icelanders put multicoloured lights in every window. This is the Icelandic way to fight the darkness. Driving through Reykjavik at this time of the year is magical, every house is nicely decorated and there is a festive spirit in the air. But this does still not prevent depression and stress. In this darkest time of the year, it is easy to fall into depression. Most of the time the world seems gray and lifeless and the stress of preparing for the celebration of the birth of our saviour Jesus Christ overshadows the happiness the Christmas season should bring.

There are so many things we need to get done, shopping, cleaning, baking and preparing food and no time for relaxing. We love giving, and looking for the perfect gift can be stressful and frustrating. Trying to make sure nobody cuts in the line at the registry, that your wallet is still there and that you are home by the time the family needs you, needs your full attention. Perhaps it would be a good idea to try to find the way out of the stress and darkness by remembering that happiness is not to be found in the greater things of life but in the small things. It is in the alarm clock waking us in the morning long before day breaks to find that we are still alive and we hear well enough for the clock to wake us up. It is in the rain that falls with force on the motorway making us slow down, giving us time to reflect. It is in the loneliness that makes us realize that other people are very important. It is in a grumpy teenager that reminds us how much life teaches us, if we just take our time. It is in the bad TV program that makes us get up off the couch and do something else. It is in the long queue at the supermarket that gives us the chance to let people in front of us who have less stuff then we do. Happiness is in the Christmas stress because when Christmas finally comes the stress helps to sense the difference and really feel the peace of Christmas. Happiness is in the small things in life, the things that we take for granted, in the everyday struggles and our weariness at the end of the day. Happiness is sitting down in the evening with a cup of tea, being grateful for the gift of life. And the ultimate happiness is knowing that God has given us this gift, life itself. So no matter where we find ourselves in life, be it alone with our worries, or with a full house of a family that gives a full house of worries, God is there with you waiting for you to open your heart and let him in. It is dark, indeed but the darkness is about to lose the battle with the light, we will see that in the next few weeks. May God give you a joyful and blessed Advent and a happy Christmas.

* Icelandic Church in Luxemburg.

«Faire mieux ensemble intelligemment et dans le bonheur»

Les buts du Tricentenaire

Une interview avec Christophe Lesuisse, le directeur de cette a.s.b.l. qui entoure des personnes à handicap

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Depuis 1995 Christophe Lesuisse est à la tête du Tricentenaire qui accompagne des personnes en situation de handicap. Il a expliqué au «Luxemburger Wort» les buts, les offres et les accomplissements de cet organisme qui est une a.s.b.l. privée, reconnue d'utilité publique, qui a fêté ses 35 ans cette année.

Qu'est-ce que le Tricentenaire?

C'est à l'occasion du tricentenaire de l'élection de Marie, Consolatrice des Affligés, comme patronne du pays qu'il a été décidé, afin de commémorer cet anniversaire, de créer une association pour des personnes en situation de handicap. Elle a été initiée en 1978 par le doyen Jean Heinisch, l'ancien vicaire général Mathias Schiltz (qui est le président du conseil d'administration), Sœur Jeanne Leyder, des laïcs engagés et des parents concernés.

Quels sont les principes directeurs?

Depuis toujours, la philosophie de l'association a été basée sur le respect de la dignité humaine et le sens de l'accueil. Notre engagement de plus de 35 ans se traduit dans les valeurs qui maintiennent l'œuvre: faire mieux ensemble intelligemment et dans le bonheur, voilà notre «leitmotiv». La considération de la personne handicapée a changé au niveau de la société et de la législation bien qu'il y ait encore un effort à faire, mais on s'est bien éloigné du paternalisme et de l'assistanat. De nos jours, on peut parler d'une personne qui se gère, qui est devenue co-auteure de son projet de vie. Depuis 2003, il existe, par exemple, un revenu minimum pour travailleurs handicapés et un revenu d'«existence» (RPGH). Les familles aussi doivent pouvoir gérer une situation de handicap, aussi est-il important qu'elles reçoivent le soutien qu'elles nécessitent.

Dans cette interview *Christophe Lesuisse parle de l'association Tricentenaire, de ses usagers et ses collaborateurs ainsi que de son avenir.* (FOTO: A. ANTONY)

Comment fonctionnent vos services?

En tout, nous comptons environ 385 usagers. Nous suivons aussi un principe d'accueil temporaire pour répondre à toutes les demandes. Nous disposons à Walferdange de l'unique foyer temporaire du pays, nommé «Emile Kunsch», et du «Haus am Bierg», dans le parc des Sœurs de la Doctrine chrétienne de la résidence Nico Kremer et des pavillons (soient 38 et 16 résidents accompagnés par des soignants et des éducateurs), à Prettingen de la résidence A Pultz et à Bissen du Centre Jean Heinisch. Nos usagers sont pratiquement tous des personnes en situation de handicap physiques que nous accueillons et accompagnons dans nos différentes structures de façon continue sur une journée ou qui sont des résidents permanents. Et depuis 2011, nous assumons aussi l'accompagnement de cinq jeunes ayant des troubles du comportement. Certains de nos usagers vivent chez eux avec leurs familles et/ou leurs enfants et sont, eux aussi, entourés par des socio-pédagogues. De plus, nos Ateliers du Tricentenaire comptent une chocolaterie artisanale, une imprimerie digitale et un service de sous-traitance des entreprises. Dans ces ateliers travaillent 32 personnes en situation de handicap. Et en ce moment, neuf stagiaires apprennent leurs futurs métiers dans notre Centre de formation afin de pouvoir être intégrés dans ces différents lieux de travail. Il existe aussi un service de voyage spécialisé, «3 2 1 Vakanz», pris en charge par des bénévoles qui organisent des sorties individuelles et des vacances adaptées pour des personnes à mobilité réduite.

Quel est le rôle des soignants?

Nous avons une équipe pluridisciplinaire qui compte près de 14 nationalités différentes. Le nombre des professionnels et des bénévoles se monte à environ 300. Nos équipes sont accompagnées, elles aussi. Pour les professionnels, le travail est souvent dur et on peut se sentir seul, mais les soignants se soutiennent mutuellement. Il est parfois difficile de gérer la grande dépendance des personnes polyhandicapées et, de plus, de valoriser les petites choses et de les intégrer aux grandes. C'est là que le burnout ou la fatigue physique et morale risquent de s'installer. Nous devons encore faire face à une pénurie au niveau du personnel, étant donné que les métiers dans ces domaines sont éprouvants. Mais nous rencontrons aussi de la reconnaissance dans notre travail, par exemple à travers des prix, dont celui de l'œuvre de la Grande-Duchesse Charlotte «1 2 3 go social».

Avez-vous un souhait en ce qui concerne l'avenir?

Pour le moment 95 personnes sont en attente d'une place rien qu'en hébergement. Il est important que le Tricentenaire puisse répondre à leurs attentes et besoins, et puisse continuer à œuvrer dans le futur pour tous dans la voie qui a été engagée. J'espère aussi que l'ensemble du secteur handicap pourra compter sur le soutien du nouveau gouvernement.... Il reste des choses à faire, pas nécessairement avec plus de moyens, et nous avons l'ambition de les réaliser.

www. tricentenaire.lu

Der Kommentar zum Sonntag

Mit Josef durch die Nacht

Mt 1,18-24

VON RENÉE SCHMIT

In seinem Buch „Licht der Welt" von Benedikt XVI. fragt der Journalist Peter Seewald den damaligen Oberhirten der katholischen Kirche: „Glaubt (...) der Papst immer noch, was er als Kind geglaubt hat?"

Benedikt XVI. antwortet: „Ich würde (...) sagen: Das Einfache ist das Wahre – und das Wahre ist einfach. Unsere Problematik besteht darin, dass wir vor lauter Bäumen den Wald nicht mehr sehen; dass wir vor so viel Wissen nicht mehr die Weisheit finden. (...) Worauf kommt es an? Was ist das Eigentliche, das Tragende? Das Einfache sehen, darauf kommt es an. Warum sollte Gott nicht imstande sein, auch einer Jungfrau eine Geburt zu schenken? Warum sollte Christus nicht auferstehen können? Freilich, wenn ich selbst festlege, was sein darf und was nicht, wenn ich die Grenzen des Möglichen bestimme und niemand sonst, dann sind solche Phänomene auszuschließen. Es ist eine Arroganz des Intellekts, dass wir sagen: Das hat etwas Widersprüchliches, Unsinniges in sich, schon deshalb ist es gar nicht möglich." (S.196).

Im Evangelium vom 4. Adventssonntag erfahren wir, wie Josef, der Verlobte Marias, die ganze Last des Widersprüchlichen und Unsinnigen zu tragen bekommt. Bevor ihre Ehe geschlossen wird, zeigt sich, dass Maria ein Kind erwartet ohne das Zutun Josefs. Schande! Skandal! Eine Verlobung war in der jüdischen Gesellschaft ein verbindlicher Rechtsakt, der der Ehe nahezu gleichgesetzt wurde. Sie konnte nur durch eine Scheidung aufgelöst werden. Josef fühlt sich hintergangen und denkt darüber nach, seine Verlobte ohne Streit zu verlassen.

Doch das Band der Liebe ist stark. Er geht in sich und lässt seinen Entschluss noch eine Zeit ruhen, denn die Situation übersteigt ihn. Sein Menschenverstand und sein Gottvertrauen werden gleichermaßen auf die Probe gestellt. Von Josef können wir lernen, dass wichtige Entscheidungen im Leben eine Zeit der Reflexion und der inneren Auseinandersetzung brauchen. Für gläubige Menschen ist es auch eine Zeit, die man Gott überlässt, um sein Wort mitzureden. Im Traum der Nacht fügt sich für Josef zusammen, was die Hektik des Tages verwirrt hat. In der nächtlichen Stille bekommt Josef die nötige Klarheit geschenkt. Das Kind, das seine Braut erwartet, ist vom Heiligen Geist. Im Traum wird ihm geboten, sich nicht zu scheuen, Maria und das Kind als seine Familie anzunehmen. Mit der Namensgebung durch den Vater wird die Annahme des Kindes verbindlich.

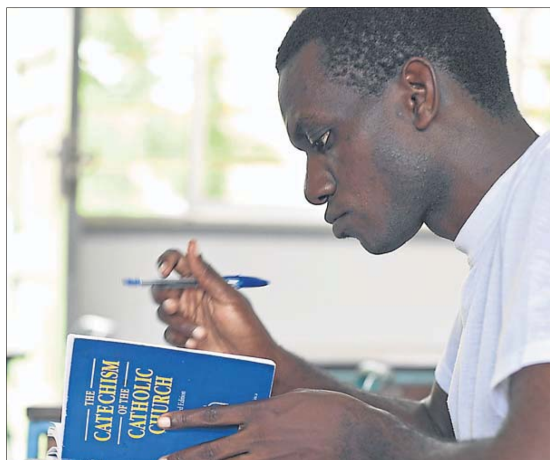
Das Evangelium stellt uns einen Josef vor, der bis an die Grenze des Denkbaren geführt wird, damit Gott ihn führen kann. Nicht er selbst bestimmt die Grenze des Möglichen, sondern er überlässt Gott diese Bestimmung. Mit dieser Weisheit lässt sich froh Weihnachten feiern!

Im Traum der Nacht *fügt sich für Josef zusammen, was die Hektik des Tages verwirrt hat. Hier eine Darstellung des hl. Josef, die sich in der Pfarrkirche von Hosingen befindet.* (FOTO: RAYMOND THILL)

„**Die Weihe zum Priester** *ist der Auftrag an mich, die Gegenwart Christi unter den Menschen erfahrbar zu machen.“ (P. Agateus Ngala SVD)*

Prêtres pour le Tiers-Monde

Kollekte in allen Gottesdiensten am Samstag und Sonntag, 4. und 5. Januar 2014



Mit den Spenden für „Prêtres pour le Tiers-Monde“ *werden Ausbildungsstätten für Priesterkandidaten in der ganzen Welt finanziert.*

Une mission universelle et actuelle

Ordonné prêtre pour ser

Témoignage de l'abbé Robert Kuzwela sur l'aide

L'abbé Robert Kuzwela, originaire de la République démocratique du Congo, aujourd'hui prêtre dans l'archidiocèse du Luxembourg, témoigne de l'action concrète de Missio – «Prêtres pour le Tiers-Monde».

La présence des missionnaires belges qui fréquentaient ma région pour l'apostolat me fascinait beaucoup à cause de leur renoncement et du témoignage de charité chrétienne qu'ils nous laissaient. Plus tard, c'est la présence du clergé diocésain qui assurait l'apostolat dans ma région qui me marqua et me donna l'envie de devenir prêtre.

Après avoir exprimé ce désir auprès de mon curé, celui-ci envoya ma demande au petit séminaire où j'étais admis après avoir réussi l'examen d'entrée. Ayant terminé les études secondaires au petit séminaire, j'avais de nouveau exprimé le désir de devenir prêtre auprès de mon évêque qui m'envoya au grand séminaire saint Augustin de Kalonda qui venait d'être fondé et qui était soutenu par Missio Luxembourg; ceci grâce à la relation particulière qu'avait l'archidiocèse de Luxembourg avec notre ancien professeur de philosophie et recteur, l'abbé Dominique Kahanga, d'heureuse mémoire.

Après les années de philosophie, je fus envoyé un an en stage dans une paroisse de mon diocèse; puis j'étais admis pour faire quatre années de théologie au grand séminaire saint Cyprien à Kikwit. Nous étions ordonnés diacres en quatrième année de théologie et prêtres quelques mois plus tard.

Un tel parcours n'aurait pas pu exister sans l'œuvre «Saint-Pierre Apôtre», dénommée «Missio – Prêtres pour le Tiers-Monde» au Luxembourg.

L'aide de Missio permet en effet d'assurer toute la formation spirituelle et intellectuelle des séminaristes. Les séminaires ne reçoivent pas d'autre subvention, hormis quelques aides ponctuelles des évêques locaux et de certains organismes du développement. Prendre en charge les séminaristes, les professeurs, payer le personnel du séminaire, assurer l'enseignement spirituel et intellectuel, organiser la survie du séminaire au-delà de

«Avec Jésus-Christ la joie naît»

Ayant grandi au milieu d'une guerre civile en Colombie, j'ai vu la joie de Dieu, celle que le vent n'emporte pas, celle que la guerre et la mort ne tuent pas, elle resplendissait sur les visages des prêtres: ils portaient l'espérance par leur ministère au service de la parole et des sacrements, par leur service à tous les frères au nom d'un Dieu et Père de tous. Aujourd'hui, missionnaire en Europe, je me rends compte que le monde manque de joie, parce qu'il manque de prêtres. Le prêtre donne Jésus aux hommes et «avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours», même dans les situations les plus difficiles, croyez-moi. (Fr. Roger, LC)

Prêtres pour le Tiers-Monde

CCPL IBAN
LU89 1111 0811 3341 0000

Wie kann ich mich an dieser Aktion beteiligen?

Die Missio-Aktion „Prêtres pour le Tiers-Monde“ kann ich unterstützen
- durch die Kollekte am Epiphaniefest am 4. und 5. Januar 2014
- durch eine Spende auf das CCPL IBAN LU89 1111 0811 3341 0000 von „Missio – Prêtres pour le Tiers-Monde“
- durch eine Patenschaft für einen Seminaristen in einem Missionsland

---

Ich interessiere mich

für eine Patenschaft für einen Seminaristen in einem Missionsland und bitte, mir nähere Informationen zuzusenden.

Name: ____________________

Adresse: ____________________

____

____

(Ausfüllen, ausschneiden und einsenden an:
Missio 33, boulevard Joseph II, L-1840 Luxemburg [Fax 45 43 80])

Missio-Patenschaftsaktion

Schenken Sie der Welt Priester!

Studienbörsen für Priesterkandidaten

Das Missionswerk „Prêtres pour le Tiers-Monde“ (Apostel-Petrus-Werk) setzt sich ein für die Ausbildung von Priestern und Ordensleuten in den Jungen Kirchen. Es will mithelfen, dass auch von Luxemburg aus Geistlichen, Ordensmännern und -frauen in Asien, Ozeanien und Afrika eine gute Ausbildung gesichert wird.

Wir können dieses Anliegen mittragen durch Unterstützen ihrer Seminare oder durch Finanzieren von Studienbörsen und Studiengängen für Seminaristen und zukünftige Ordensleute. Oft fehlen diesen nämlich die materiellen Grundlagen.

Die Missio-Patenschaftsaktion subventioniert Ausbildungsplätze in bestimmten Priesterseminaren mit 1 500 Euro im Jahr. Die Ausbildung eines Seminaristen wird während vier Jahren unterstützt. Eine ganze Patenschaft kostet also 6 000 Euro.

Eine Patenschaft kann ganz oder teilweise übernommen werden. Sie kann jährlich (1 500 Euro), halbjährlich (750 Euro), vierteljährlich (375 Euro) oder monatlich (125 Euro) bezahlt werden.

Eine Patenschaft kann von Einzelpersonen, von Pfarreien und Pfarrverbänden, von Gruppen, von Gemeinschaften, von Orden, von Familien und Familiengruppen ... übernommen werden.

Wer eine Patenschaft übernimmt, kann bestimmen, für welches der vier Seminare, die Missio Luxemburg unterstützt, sein Beitrag genutzt werden soll.

Zur Zeit übernimmt Missio Patenschaften im Seminar „Morning Star“ von Calcutta (Indien), im Seminar „St. Peter“ in Ritapiret (Indonesien), im Seminar „Saint-Charles“ in Nyakibanda (Ruanda) und im Seminar „Saint-Augustin“ in Kalonda (Demokratische Republik Kongo).

partout et à toutes les époques

vir l'Eglise universelle

de «Missio – Prêtres pour le Tiers-Monde»

essentielle est l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut non seulement par sa parole, mais aussi par la qualité du témoignage de sa vie qui, comme la parole de Dieu dont il s'inspire sont anticonformiste par rapport à l'esprit du monde et aux modes. Il est le témoin d'un autre ordre, à ce titre, il est celui qui établit un lien entre Dieu et les hommes, les réconcilie et témoigne de l'espérance chrétienne grâce à la lumière de l'évangile.

La mission du prêtre est universelle et restera actuelle partout et à toutes les époques parce que l'homme est un être spirituel et qu'il porte en lui une fragilité que la Bonne Nouvelle du Christ prend en compte et dont le prêtre est le ministre. Malgré la fragilité de notre monde, la Bonne Nouvelle nous donne des pistes pour mener une vie bonne et heureuse avec nos peines et nos joies et le prêtre en est le témoin.

Le peuple de Dieu a pour mission de prier, d'aimer et de soutenir fraternellement ses prêtres. Ce soutien est un réconfort inestimable dans la vie du prêtre qui peut y lire la confirmation de sa vocation sacerdotale et de l'universalité du sacerdoce.

Abbé R. Kuzwela
Mariette Levaye

l'aide reçue, équiper la bibliothèque, entretenir l'infrastructure du séminaire et former les séminaristes à l'autonomie tout en initiant des petits projets de développement sont les principaux axes d'action de Missio. Sans cette œuvre, il serait impossible de fonder des séminaires et d'assurer leur fonctionnement et leur survie en Afrique, en Asie et en Océanie.

Aujourd'hui je suis prêtre au Luxembourg. Ma mission se justifie par l'universalité de l'Eglise et par le fait que les Eglises locales sont sœurs en Christ et sont appelées à s'entraider mutuellement. C'est aussi un acte de profonde reconnaissance mutuelle et de solidarité chrétienne. Le prêtre est témoin du Christ et sa mission

„Den Menschen Christus nahebringen“

Aufgewachsen auf den Philippinen, konnte ich oft die Reaktion von Menschen auf die unterschiedlichsten Herausforderungen erleben, die durch materielle, geistige und emotionale Nöte ausgelöst wurden. Ich verstand gleich, dass niemand vor solchen Nöten verschont bleibt, und stellte mir oft die Frage vom Sinn des Leides. Seit meiner Kindheit bin ich in der katholischen Kirche aufgewachsen und konnte Jesus Christus kennenlernen. Durch das Lesen der Bibel und das Leben in der Kirche bin ich zur Überzeugung gekommen, dass nur in IHM der Sinn vom Leid zu finden ist. Indem er sein Leben am Kreuz hingab, zerstörte er alle Selbstsucht und allen Stolz, und durch seinen Tod und seine Auferstehung von den Toten wurde der Tod endgültig zerstört. Jesus Christus, die wahre, selbstlose Liebe, ist eine Person, die einen Namen hat. Die heutige Welt braucht Priester, um Jesus Christus in die Welt zu tragen, um den Menschen heute den menschenfreundlichen Gott zu verkünden und seine Gegenwart sichtbar werden zu lassen. Ich bin mir bewusst, dass ich die kostbare Aufgabe habe, den Menschen Christus nahezubringen und brauche das Gebet der Christen, um diesen Weg in Freude und Hingabe gehen zu können. (Fr. Luis, LC)

P. Landry in seiner Mission in Taiwan *nach der Taufe von zwei Katechumenen.* (FOTOS: MISSIO AUSTRIA / E. ZERCHE, M. LEVAYE)

Die Bilanz für das Jahr 2012 sieht folgendermaßen aus:

Einnahmen:	
Kollekte an Epiphanie 2012	27 846,40 Euro
Spenden	143 175,28 Euro
Patenschaftsaktion „Prêtres pour le Tiers-Monde“	91 107,50 Euro
Total:	**262 129,18 Euro**
Ausgaben:	
Unkosten (Büro, Werbematerial)	5 069,46 Euro
Seminar in Nyakibanda / Ruanda	13 226,91 Euro
Seminar in Kalonda / Dem. Rep. Kongo	25 321,41 Euro
Seminar in Ritapiret / Indonesien	97 462,53 Euro
Seminar in Barrackpore (Calcutta) / Indien	38 299,48 Euro
Seminar St. Joseph in Porto Novo /Benin	47 021,50 Euro
Beteiligung an den Unkosten für die Aus- und Weiterbildung von Priestern in den Missionsländern	35 727,89 Euro
Total:	**262 129,18 Euro**

Zusätzliche Informationen (z. B. über die unterstützten Priesterseminare, die subventioniert wurden) können bei Missio Luxemburg angefragt werden (Tel. 45 32 61). Weitere Angaben auch unter www.missio.lu.

Missio bedankt sich von Herzen für diesen treuen Einsatz zugunsten der Missionskirchen. Gerade in den Jungen Kirchen bleibt die Sehnsucht nach Gott an der Tagesordnung und sucht Antworten im Sinn des christlichen Evangeliums. All dies bleibt eng verknüpft mit gut ausgebildeten kirchlichen Führungskräften.

Möge auch in Zukunft die Solidarität der Luxemburger Katholiken mit den Bedürfnissen der Weltkirche nicht nachlassen!

Abbé Maurice Péporté
Direktor Missio

Informatiounen iwwert Missio op der Internetsäit **www.missio.lu**

Massintentiounen fir Geeschtlech an de Missiounslänner

D'Massen, déi zu Lëtzebuerg bestallt ginn, kënnen net méi all bei äis gehal ginn. En Deel vun den Intentioune gëtt duefir weidergereecht. Fir déi meescht Geeschtlech an de Missiounslänner si Massintentioune regelrecht dat deeglecht Brout. Si kënne mat de Massstipendien vun hei fir hire Liewensënnerhalt suergen an esouguer nach eppes gi fir déi Aarm an hire Paren. Esou Bestellunge vu Massen kann ee maachen duerch Iwwerweisen op den CCPL IBAN LU89 1111 0811 3341 0000 vu „Missio – Prêtres pour le Tiers-Monde“ mat dem Vermierk „Massintentioune fir d'Missiounen“. Et kann een dobäi och uginn, wéi vill Massen (zum Tarif vun 10 Euro) op wat fir eng Meenung solle gehale ginn.

Venir en aide aux personnes dans le besoin

Caritas: faire un cadeau solidaire à la fin de l'année

A l'approche de Noël et des fêtes de fin d'année, Caritas Luxembourg est plus que jamais aux côtés des personnes en détresse à travers le monde.

Aux Philippines, en Syrie, mais aussi en Bolivie, au Bangladesh, au Kosovo ou au Soudan du Sud, les conditions de vie de nombreuses familles, et en particulier de nombreux enfants, restent très précaires. Pour un grand nombre d'entre elles, Noël ne rime pas avec cadeaux et famille mais est synonyme de froid, de faim ou de guerre.

C'est la raison pour laquelle Caritas Luxembourg propose cette année de venir directement en aide à ces familles en faisant un cadeau solidaire. Concrètement, on trouvera sur le site internet de Caritas Luxembourg, www.caritas.lu, une offre de cadeaux solidaires parmi lesquels on pourra choisir selon son envie ou budget. Les prix vont de 14 euros pour une couverture à 195 euros pour le toit d'une maison. En faisant un don en ligne sur le site internet, on achète, de manière symbolique, ce cadeau et on reçoit en échange un bon qu'on peut garder ou personnaliser pour l'offrir à un proche en guise de cadeau de Noël. Ainsi, en choisissant d'offrir un carton alimentaire ou une poule, par exemple, on vient en aide à une personne dans le besoin en lui offrant quelque chose d'indispensable pour améliorer ses conditions de vie tout en offrant un cadeau original à un proche. (C.)

www.caritas.lu

Verheerende Dürre in Namibia

Caritas warnt vor „vergessener Krise"

VON MARKUS SCHÖNHERR

Der Regen kommt als Weihnachtsgeschenk. Mehr als zwei Jahre hatte es im nördlichen Namibia nun keinen Niederschlag mehr gegeben und die humanitäre Situation drohte zu eskalieren. Doch es bleibt ein Geschenk mit bitterem Beigeschmack, denn nun droht das andere Extrem: „Die Angst ist groß, dass die Dürre direkt in die Flut übergeht", berichtet Thomas Manninezhath, Direktor der Caritas Namibia, „zumindest deuten die meteorologischen Vorzeichen darauf hin. Die Krise ist noch lange nicht vorbei."

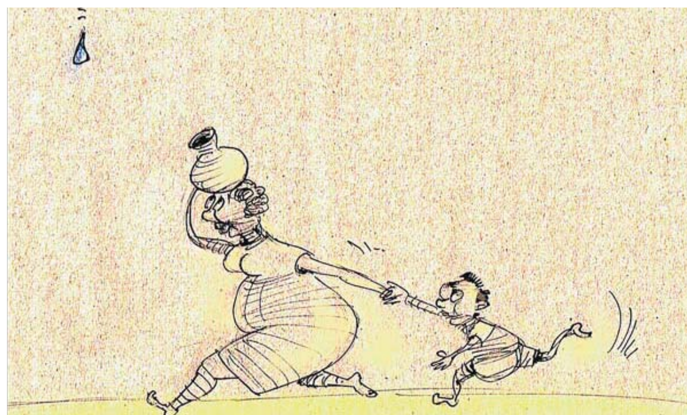
In der nördlichen Kunene-Provinz, wo die Dürre am härtesten zuschlug, sind die Viehgehege leer: Jene Rinder, die nicht verendeten, suchen in ausgetrockneten Flussbetten nach Pfützen. Die armutsgeplagten Subsistenzfarmer graben in der tristen Landschaft nach Grundwasser. „2013 wird den namibischen Farmern für immer als eines der härtesten und herausfordernsten Jahre im Gedächtnis bleiben", schreibt die namibische Tageszeitung „New Era". Für das Land an der Südwestküste Afrikas kam die Trockenperiode als die härteste seit 30 Jahren. Der Uno zufolge hinterlässt sie jeden dritten Namibier hungergefährdet. Im Mai hatte Präsident Hifikepunye Pohamba den landesweiten Notstand ausgerufen, seitdem verzeichnen die Krankenhäuser eine Rekordzahl an Hunger-patienten.

Aida Manlucu, Koordinatorin der Caritas Namibia, schätzt, dass die Dürre just zu Weihnachten noch mehr Opfer fordert. „An den meisten Schulen bekommen die Kinder staatlich gefördertes Essen. Aber da bis Mitte Januar Schulferien sind, bekommen sie die Dürre jetzt am härtesten zu spüren. Immer mehr Familien schmälern ihre Essensportionen." Im Zuge ihrer Kriseninterventionen verteilte Caritas Namibia Essenspakete an 1 500 Haushalte. Bis zur bestmöglichen Ernte im April will sie die Hilfe aufrechterhalten und die Zahl der Empfänger um Tausend steigern.

Kritiker werfen der Regierung vor, nicht ausreichend vorbereitet gewesen zu sein. „Die Hilfe kam unerklärlich langsam, erwies sich als ineffektiv und hinterlässt viele Namibier mittellos", sagte McHenry Venaani, Führer der oppositionellen „Democratic Turnhalle Alliance" (DTA). In vielen Teilen des Wüstenstaats hatten die Verwaltungen eigene Appelle gestartet, da sie nicht auf die Hilfe der Regierung warten wollten. Zuletzt war der Vorrat an Maismehl ausgegangen, der die Notversorgung des Landes gewährleisten sollte.

Südafrika half Namibia mit Maismehl im Wert von umgerechnet 6,9 Millionen Euro. Weiter als zum Nachbarn reichte der Hilferuf jedoch nicht. Manlucu spricht deshalb von einer „vergessenen Krise". Die Caritas habe an zahlreiche NGOs und Regierungen appelliert, doch nur wenige Tage danach habe der Taifun auf den Philippinen die Aufmerksamkeit von Namibia abgelenkt. Zudem werde das Land wegen seines hohen Bruttoinlandsprodukts nicht als typisches Krisenland wahrgenommen, was wiederum die Entscheidungen der Geberländer beeinflusse. „Deutschland zum Beispiel hatte Namibia immer als seinen entwicklungspolitischen Fokus, jetzt gibt es kaum Hilfe. Auch von der deutschen Kirche oder Caritas Deutschland kam keine Hilfe."

Die Dürre verdeutlicht erneut die Dringlichkeit für das Wüstenland, sich an den Klimawandel anzupassen. Experten prognostizieren kürzere Regenperioden, die umso heftiger ausfallen und der Bevölkerung infolge mehr Krisen bescheren werden. Namibias Regierung bekennt sich zu der offensichtlichen Herausforderung und zeigt sich bemüht. „Es ist allgemein bekannt, dass der Klimawandel bleibt und die Menschen Wege finden müssen, um seine Auswirkungen abzuschwächen", so Präsident Pohamba. Sein Land kooperiert mit der Global Environment Facility, durch die arme Länder im Kampf gegen den Klimawandel unterstützt werden. Das Ministerium für Landwirtschaft und Tourismus arbeitet aktiv mit den Selbstversorgern im Norden zusammen und verteilt Informationsbroschüren, die in regionale Stammessprachen übersetzt wurden. Ziel ist es, eine krisenresistente Landwirtschaft zu schaffen.



(KARIKATUR: FLORIN BALABAN)

Le Luxembourg veut mettre l'Eglise catholique à distance

- **Le nouveau gouvernement prévoit de supprimer l'enseignement religieux à l'école et de revoir à la baisse le financement des cultes.**
- **L'audience de l'Église catholique reste pourtant assez forte et les Luxembourgeois sont toujours attachés à la place des cultes dans l'espace public.**

MARK RENDERS / GETTY IMAGES / AFP

Dès 2014, le programme officiel de la Fête nationale devrait aussi voir disparaître le traditionnel *Te Deum* célébré dans la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg, qui relèverait de la seule initiative de l'Église catholique.

LUXEMBOURG
De notre envoyée spéciale

Dix enfants âgés de 11 ans sont installés en « U » sur des sièges en mousse. Au centre, quelques bougies sont allumées. L'enseignante raconte un épisode de l'histoire de sainte Élisabeth du Portugal (1271-1336), lorsqu'elle désobéit à son mari en distribuant de la nourriture aux paysans menacés par la famine. L'enseignante invite à s'exprimer, puis encourage le silence. Ni temps de prière ni cours magistral, ces quarante-cinq minutes ont vocation à ouvrir chaque enfant à la dimension spirituelle.

Aux murs, Martin Luther King, Sœur Emmanuelle, un arbre symbolisant les trois religions monothéistes, une croix colorée, une chronologie du christianisme... Ce cours d'enseignement religieux, catholique mais abordant aussi les autres religions, a bien lieu à l'école publique. Au Luxembourg, tous les élèves ont au choix, dans leur emploi du temps, deux fois par semaine, un cours de religion (1) ou un cours de morale.

La première option est la plus populaire, suivie par 70 % des élèves à l'école fondamentale (l'équivalent de notre école élémentaire) et 60 % au lycée (qui comprend aussi nos années de collège). Dans un pays dont le premier journal – le *Luxemburger Wort* – et la principale communauté étrangère – portugaise – sont catholiques, l'audience de l'Église reste particulièrement forte.

Pour autant, le Luxembourg, lui aussi, est guetté par la déchristianisation. Selon un récent sondage TNS Ilres, seuls 44 % des habitants sont liés à une communauté de foi ou religieuse (dont 39 % de catholiques) et 9 % se rendent à un office religieux chaque semaine. Mais de très nombreux parents non croyants ou d'autres religions jugent le cours confessionnel catholique plus bénéfique pour leurs enfants que le cours de morale...

Ce qui n'est pas le cas du nouveau gouvernement luxembourgeois. Celui-ci, dirigé par Xaviel Bettel, entré en fonction début décembre à la suite d'élections législatives anticipées, projette de ne laisser au programme qu'un unique cours d'« éducation aux valeurs », qui présenterait, entre autres, « *de manière objective, les grands courants religieux et philosophiques* » (le gouvernement n'a pas précisé s'il sera demandé aux 300 enseignants de religion de se reconvertir).

Ce projet ne semble pas emporter l'adhésion des parents: d'après le sondage TNS Ilres, 72 % de la population souhaite maintenir l'alternative entre les deux enseignements. Le 16 décembre, une cinquantaine de parents ont lancé une pétition en faveur du choix qui a recueilli à ce jour 3 100 signatures (2). « *Les parents tiennent à ce que l'école considère aussi leurs enfants comme des êtres transcendants, à qui proposer un temps de recul* », plaide Jutta Lux-Hennecke, présidente de la seule fédération de parents d'élèves au Luxembourg, laïque, la Fapel.

Le projet gouvernemental va plus loin. Le programme présenté le 10 décembre indique que « *les réalités sociétales requièrent une remise en cause des relations actuelles entre l'État et les cultes. Les partis de la coalition gouvernementale affirment le principe du respect de la liberté de pensée, de la neutralité de l'État à l'égard de toutes les confessions religieuses ainsi que de l'autodétermination des citoyens.* » Alors que les ministres des cultes conventionnés (israélite et chrétiens) sont payés par l'État et que les communes sont financièrement solidaires des fabriques (gestion matérielle des paroisses), le gouvernement a prévu d'entamer des « *négociations* », sans préciser s'il s'agissait d'abolir ou de réduire ces avantages. Le financement des ministres des cultes figure même en tête de la liste des « *questions essentielles* » que le gouvernement souhaite soumettre en 2015 par voie de référendum, en vue de réformer la Constitution.

Dès 2014, le programme officiel de la Fête nationale devrait aussi voir disparaître le traditionnel *Te Deum* célébré dans la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg, qui relèverait de la seule initiative de l'Église catholique. « *L'Église est prête pour le changement, mais nous voulons un vrai dialogue et regrettons que ne soit pas reconnu tout ce que nous apportons à la société, sur le plan caritatif par exemple* », réagit Roger Nilles, porte-parole du diocèse.

Cette volonté de séparation marquée de l'Église et de l'État s'explique en partie par l'éviction du pouvoir du Parti populaire chrétien-social (CSV) de Jean-Claude Juncker. Ce dernier a laissé la place à une coalition des socialistes (LSAP), des Verts (Dei Gréng) et du Parti libéral (PD). Mais le CSV prévoyait lui aussi, en cas de victoire, de supprimer l'enseignement religieux au lycée (pas à l'école fondamentale) et de revoir les règles de financement des fabriques. Le précédent gouvernement avait d'ailleurs mandaté un groupe d'experts, dont le rapport, remis en octobre 2012, préconisait une meilleure égalité entre les cultes. Il avait aussi admis l'idée de conventions avec des « *communautés convictionnelles non religieuses* » et la création de « *maisons de la laïcité* ». Par ailleurs, pour la première fois en 2013, le *Te Deum* a été célébré de manière interconfessionnelle.

ÉLISE DESCAMPS

(1) Cours catholique, les autres religions étant trop peu représentées pour permettre l'organisation d'un cours spécifique.
(2) www.pourlechoix.lu

Une séparation de l'Église et de l'État pratiquée positivement

La Constitution luxembourgeoise, qui date de 1868, garantit la liberté d'exercer publiquement son culte et de n'appartenir à aucune religion, et, dans un esprit concordataire, indique que les rapports de l'Église avec l'État font l'objet de conventions. Par extension, des conventions ont été signées depuis les années 1990 avec des Églises protestantes, orthodoxes, anglicane et avec la communauté juive. Le culte musulman, ne représentant que 2 % de la population, n'a pas encore sa convention et ses imams ne sont donc pas rémunérés par l'État pour le moment. L'Église catholique reste la seule à bénéficier de cours de religion à l'école et du soutien financier contractuel à ses paroisses (les autres cultes sont soutenus sur la base du volontariat).

Neutraler Werteunterricht?

Auseinandersetzung mit einem Konzept, das in aller Munde ist

VON DANIEL BOGNER*

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Zentrales Ziel in der Bildungspolitik der neuen Dreier-Koalition in Luxemburg ist die Einführung eines für alle Schülerinnen und Schüler verpflichtenden Werteunterrichtes. Begründet wird dies mit der Neutralitätspflicht des Staates: Im Werteunterricht wird über diejenigen Werte gesprochen, die für alle Mitglieder der Gesellschaft wichtig sind, unabhängig von ihrer Religionszugehörigkeit.

Mit einem solchen Unterrichtsangebot, so die Hoffnung, vermeide man eine einseitige Identifizierung des Staates mit einer einzelnen oder mit ausgewählten Weltanschauungsgruppen. Man wahre als Staat die Neutralität und ermögliche zugleich die notwendige Verständigung auf eine gemeinsame Wertebasis, die für den Zusammenhalt einer multikulturell geprägten Gesellschaft dringend erforderlich ist.

Diese Argumentation klingt plausibel, aber in ihr finden sich einige problematische Vorannahmen und Missverständnisse, vor allem im Blick auf den freiheitlichen Charakter des modernen Rechtsstaates. Die Luxemburger Diskussion über das Thema Religionsunterricht erscheint in der öffentlichen Wahrnehmung gelegentlich als ein „Lagerkampf“, in dem es mehr um das Abstecken von Einfluss geht als dass um das bessere Argument gerungen würde. Es erscheint deshalb sinnvoll, die immer wieder bemühte Figur von der Neutralität des Staates in Bezug auf den Werteunterricht genauer unter die Lupe zu nehmen. Folgende Aspekte sollten dabei erörtert werden:

Kann und soll der Staat Werte unterrichten?

Zwar beruht die Verfassung eines freiheitlichen Rechtsstaats auf Werten und verbindlich vorgenommenen Wertungen, aber es wäre geradezu gefährlich, wenn der Staat versuchen würde, Werte selbst zu setzen. Denn Werte sind niemals „neutral“ – als ein gewachsenes geistig-existenzielles Kapital jedes einzelnen Menschen prägen sie dessen individuelle Identität und vorreflexive Handlungsorientierung. Der Rechtsphilosoph und Staatsrechtler Ernst-Wolfgang Böckenförde hat diesen paradoxalen Zusammenhang eingängig formuliert: „Der freiheitliche, säkularisierte Staat lebt von Voraussetzungen, die er selbst nicht garantieren kann. Das ist das große Wagnis, das er, um der Freiheit willen, eingegangen ist.“

Das bedeutet: Aufgrund seines freiheitlichen Charakters muss er, was die Formulierung von Werten anbelangt, äußerst zurückhaltend sein – denn es macht die Freiheit aus, dass es Menschen und Gruppen innerhalb des Staates, eben der Gesellschaft überlassen bleibt, Werte zu erkennen, zu artikulieren, sie gemeinschaftlich oder individuell zu realisieren. In modernen Gesellschaften wird es deshalb stets einen Plural an Wertpositionen geben, der ein Spiegelbild der sozialen und kulturellen Pluralität darstellt.

Wollte sich der Staat einmischen und seinerseits zum Agenten der Werteproduktion werden, muss er zwangsläufig Partei ergreifen; er erzeugt damit Inklusion und Exklusion und übernimmt eine Aufgabe, die nicht ihm, sondern der Gesellschaft zukommt. Mit einem Wort: Er gibt seinen freiheitlichen Charakter auf und wird – zunächst in aufgeklärtem Gewande – autoritär. Seine eigentliche Aufgabe liegt hingegen anderswo: Er ist dem Recht verpflichtet und hat strikt darauf zu achten, dass dieses eingehalten wird – und zwar nach Maßgabe der Gleichheit. Das bedeutet: In die Köpfe und Herzen der Menschen soll er nicht hinein schauen; entscheidend ist für ihn nicht, von welchen Werten und Motiven jemand bewegt wird, sondern allein, ob er sich an das Recht hält, das für alle gilt.

Kann man „neutral“ über Werte informieren?

Eine wohlwollende Deutung zum Konzept des Werteunterrichts wird einwenden: Es geht ja nicht darum, den Schülerinnen und Schülern bestimmte Werte vorzuschreiben und sie zu „bekehren“, sondern es soll nur informiert werden, um damit eine eigene Auseinandersetzung anzuregen und zu ermöglichen. Diese Nuancierung ist auf dem Papier wohl möglich, in der Praxis erscheint sie untauglich. Denn es ist ja in letzter Instanz der Staat, welcher die Unterrichtsprogramme und Lehrpläne definiert, eine Auswahl der in seinen Augen „sinnvollen“ oder „nützlichen“ Werte vornimmt und andere Anwärter aussondert, die ihm weniger geeignet erscheinen. Woher aber nimmt er die Kriterien für eine solche Auswahl? Ist es die gesellschaftspolitische Nützlichkeit? Ein bestimmter Geist der Zeit? Vielleicht irgendwann einmal ökonomischer Druck?

Zudem wird man die Erfahrung machen: Isoliert über einzelne Werte zu sprechen ist unproblematisch. Schwierig wird es, wenn Wertekonflikte auftauchen und Abwägungsprozesse notwendig sind. Hier kommt unvermeidlich eine normative Perspektive ins Spiel. Wenn der Werteunterricht nicht trivial werden will, wird man es gar nicht vermeiden können, Positionen zu beziehen und Wertungen innerhalb des Plurals vorhandener Werte vorzunehmen.

Man erkennt schnell, in welch unsichere Gewässer der Staat navigiert, wenn er sich selbst zum Agenten der Werte macht. Um Missverständnisse zu vermeiden: Das Gemeinwesen ist lebensnotwendig darauf angewiesen, dass seine Bürgerinnen und Bürger verlässliche Wertbindungen aufbauen und daraus ethische Orientierungen ihres Handelns entwickeln. Aber der Staat wird übergriffig, wenn er solche sensiblen Prozesse seinerseits initiiert und zu steuern beansprucht. Dies aber ist, bei Lichte besehen, die Erwartung, die hinter einem Werteunterricht steht.

Ist Religionsunterricht eine Verletzung der Neutralität?

Gerade weil der Staat, was die Setzung und Priorisierung von Werten anbelangt, aus Gründen des Respekts vor der Freiheit zurückhaltend sein sollte, kann er zum Schluss kommen, dass es sich lohnt, für Religionsgemeinschaften und Weltanschauungsgruppen einen definierten Platz zu bereiten und diesen zu schützen. Denn damit werden Orte geschützt, an denen Menschen sich wertegeleitet zusammenfinden und auf der Basis ihrer Überzeugungen Aktivitäten entwickeln, von denen die

> *„Man erkennt schnell, in welch unsichere Gewässer der Staat navigiert, wenn er sich selbst zum Agenten der Werte macht.“*
>
> **Daniel Bogner**

Gesamtgesellschaft profitiert: Wer würde bestreiten, dass der Einsatz für Solidarität, sozialen Zusammenhalt und Bildung zentrale Anliegen darstellen, welche von christlichen Akteuren seit langer Zeit in die Gesellschaft eingebracht wurden und immer noch werden? Religiöse Überzeugungen im Fächerkanon der öffentlichen Schule, aber in der inhaltlichen Mitzuständigkeit der Religionsgemeinschaften diskutieren zu lassen, ist eine weitere logische Schlussfolgerung aus dem Neutralitätsgebot des Staates: Nicht er selbst tritt als Werteagent auf, sondern er überlässt dies gesellschaftlichen Gruppen wie den Religionsgemeinschaften. Er tut dies im Wissen um sein Angewiesensein auf lebendig bezeugte Werte und in der berechtigten Annahme, damit auch einen Beitrag zur rationalen Einbindung von Glaubensüberzeugungen zu leisten.

Ein solcher Religionsunterricht anzubieten sollte – unter bestimmten Bedingungen – freilich allen Religionsgemeinschaften grundsätzlich möglich sein, nicht nur der größten Glaubensgemeinschaft oder derjenigen, die einen historischen Platzvorteil hat. Die inhaltliche Zuständigkeit sollte für diesen Unterricht wesentlich von den Religionsgemeinschaften bestimmt werden, denn die Kompetenz für die authentische Interpretation einer religiösen Überzeugung darf der weltanschaulich neutrale Staat nicht beanspruchen. Über zweierlei aber hat er unbedingt zu wachen: über die wissenschaftliche Qualifikation der Lehrenden und über deren Verfassungstreue! Wenn man sich das bisher praktizierte Modell des Religionsunterrichts in Luxemburg anschaut, wären also auch noch Alternativen denkbar, die nicht auf dessen Abschaffung bzw. den Ersatz durch einen Werteunterricht hinauslaufen.

Wie sollte sich der Staat um Zusammenhalt sorgen?

Gerade die Zurückhaltung des Staates in Sachen Werte kann man auf der Basis dieser Überlegungen als eine proaktive Haltung in Bezug auf die Auseinandersetzung mit Werthaltungen erkennen. Denn mit dieser eigenen Enthaltsamkeit sollte eine aktive Förderung der vielfältigen Gruppen, Initiativen und Aktivitäten in der Gesellschaft verbunden sein, bei denen Bürgerinnen und Bürger sich mit den Fragen nach gesellschaftlicher Zukunft, politischer Gestaltung und wertmäßiger Orientierung befassen.

Auch die Religionsgemeinschaften gehören zum Spektrum dieser Akteure. Man kann vermuten, dass vieles von dem, was den Planern des Werteunterrichtes vorschwebt, eigentlich viel besser in der Education civique aufgehoben wäre und hingehört. Die Werte sollten dort wachsen, wo sie gut gedeihen. Und das sind nicht die Säulenhallen des Staates, sondern die weiten Ebenen gesellschaftlicher Aktivität und Kreativität.

* Der Autor ist Professor für Moraltheologie und Sozialethik am Grand Séminaire, Luxembourg.

EDITORIAL

Krieg der Besinnlichkeit

Das Wetter hatte zwar was ganz eigenes im Sinn, aber es ist Winter und Weihnachten wäre schon wieder geschafft. Kaum rückt das Ende des Jahres näher, folgt ein Rückblick auf den Anderen und 2013 war ein bewegtes Jahr. Naja, welches Jahr war es eigentlich nicht? Doch das Gefühl, in ganz besonderen Zeiten zu leben, werden viele dann doch nicht los. Das liegt zumal auch an den zahlreichen Diskussionen, die einfach nicht aufhören wollen. Dabei fällt, passend zur Saison auf, dass es oft um Religion und Staat geht.

Dass wir es da noch relativ gut haben, zeigt auch ein Blick rüber zu den Vereinigten Staaten, wo seit einigen Jahren ein neuer Krieg ausgefochten wird. Nein, es ist nicht der Krieg gegen den Terror oder der Krieg gegen die Drogen, sondern der „War on Christmas“, also der Krieg gegen Weihnachten. Aufgekommen waren der Begriff und die Diskussion, als die „Christmas Trees“ zu „Family“ oder „Holiday Trees“ wurden. Der Begriff „Weihnachten“ wurde also generell durch „Feiertage“ ersetzt und dadurch waren einige total entsetzt.

Der oftmals mit einem Satireformat verwechselte Nachrichtensender „Fox News“ schlägt aus dem Thema Jahr für Jahr neuen Profit und zeigt sich sichtlich empört. Die Verteidigung Weihnachtens vor den bösen Liberalen, die ja sonst nichts im Leben zu tun haben, als sämtliche christlichen Werten zu beschmutzen und aus dem Staat zu verbannen, nimmt da schon mal die merkwürdigsten Formen an. Megyn Kelly, Sprecherin bei Fox News, machte den Zuschauern, vor allem den Kindern, während einer Sendung klar, dass sowohl Santa als auch Jesus weiße Männer waren und dies auch so bleiben soll, egal was Kinder aus anderen Bevölkerungsgruppen davon halten.

Das Problem klang ein wenig irre, aber nach den Diskussionen rund um einen französischsprachigen Kleeschen, der sich nicht mit den luxemburgischen Kindern verständigen kann, fällt einem dann doch auf, wie stark die eigene Identität von diesen Aspekten abhängig gemacht wird. Unterm Strich geht es eigentlich nur noch um eine Kernfrage: „Wer sind wir?“. Der Wahlspruch der Luxemburger „Mir wëlle bleiwen wat mer sinn“ gibt leider keine Antwort darauf, was wir sind, sondern gibt nur an, es sein bleiben zu wollen - was auch immer „es“ eigentlich ist.

Der Kurzgriff geht dann oft genug in Richtung Religion und deshalb sind die Reaktionen auf diese Themen, sei es das Te Deum, der Weihnachtsmann oder der Religionsunterricht in der Schule, relativ emotionsgeladen. Die oftmals als irre verschrienen Amerikaner haben uns gegenüber eigentlich in dieser Hinsicht nur noch in einem Aspekt etwas voraus: Der Inszenierung. Denn was teilweise auf den Leserbriefseiten landet, das könnte sich auch gut auf Fox News machen. Nur vergessen wird dabei immer wieder, dass ein Mehr an Inklusion nicht dazu führt, dass die eigenen Werte verwittern, sondern dafür sorgen, dass eine Kultur toleranter und reicher werden kann. In den Vereinigten Staaten scheint dies eine Mehrheit verstanden zu haben, ergibt sich der Schluss aus der Entwicklung des eigenen Landes. Bleibt die Hoffnung, dass im eigenen Lande nur eine Minderheit besonders laut und grell schreit.

SVEN WOHL
kriegt immer tolle Geschenke.

Kirchenfabriken im hauptstädtischen Gemeinderat

Ein erneutes letztes Ja

Jedes Jahr sorgt das Defizit der Kirchenfabriken, das die Gemeinden ja per Gesetz zu tragen haben, für Debatten im hauptstädtischen Gemeinderat. Das war gestern nicht anders. Wie bereits letztes Jahr passierte das Votum den Gemeinderat. Und wie letztes Jahr hieß es, dass es wohl zum letzten Mal sei.

LUXEMBURG - Letztes Jahr hatte bei der gleichen Debatte der damalige Bürgermeister Xavier Bettel angeregt, das Defizit noch einmal zu stimmen und wenn sich nichts ändere, es nicht mehr zu stimmen.

Gestern stellte dann Bürgermeistern Lydie Polfer fest, dass es doch ein bisschen anders sei als die Jahre davor. Zwar sei auch die Kathedrale dieses Jahr noch dabei, aber das sei nächstes Jahr sicher anders. Auch gebe es mittlerweile eine gewisse Solidarität unter den Kirchenfabriken, alle Bilanzen lägen vor, auch jene, die Gewinn gemacht haben. Sie nannte Belair mit 98.000 Euro und Bonneweg mit 16.000 Euro. Es gehe um „ein Minimum, aber ich verstehe all die Bedenken". Entscheidender schien aber ihre Überzeugung zu sein, „dass relativ schnell eine Änderung der Situation ansteht", vor allem im Hinblick auf die Ankündigungen der Regierung. Sie rief dazu auf, noch einmal die Konten der Kirchenfabriken zu stimmen. Neun Ja-Stimmen, sechs Gegenstimmen und sieben Enthaltungen standen im nicht mehr ganz kompletten Gemeinderat zu Buche.

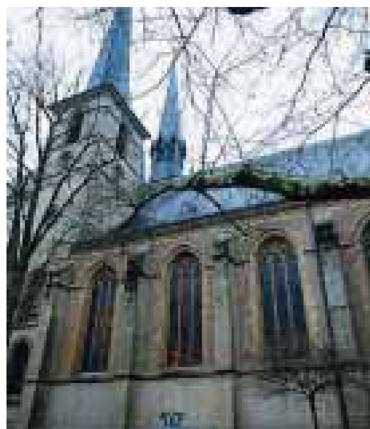


Foto: François Aussems

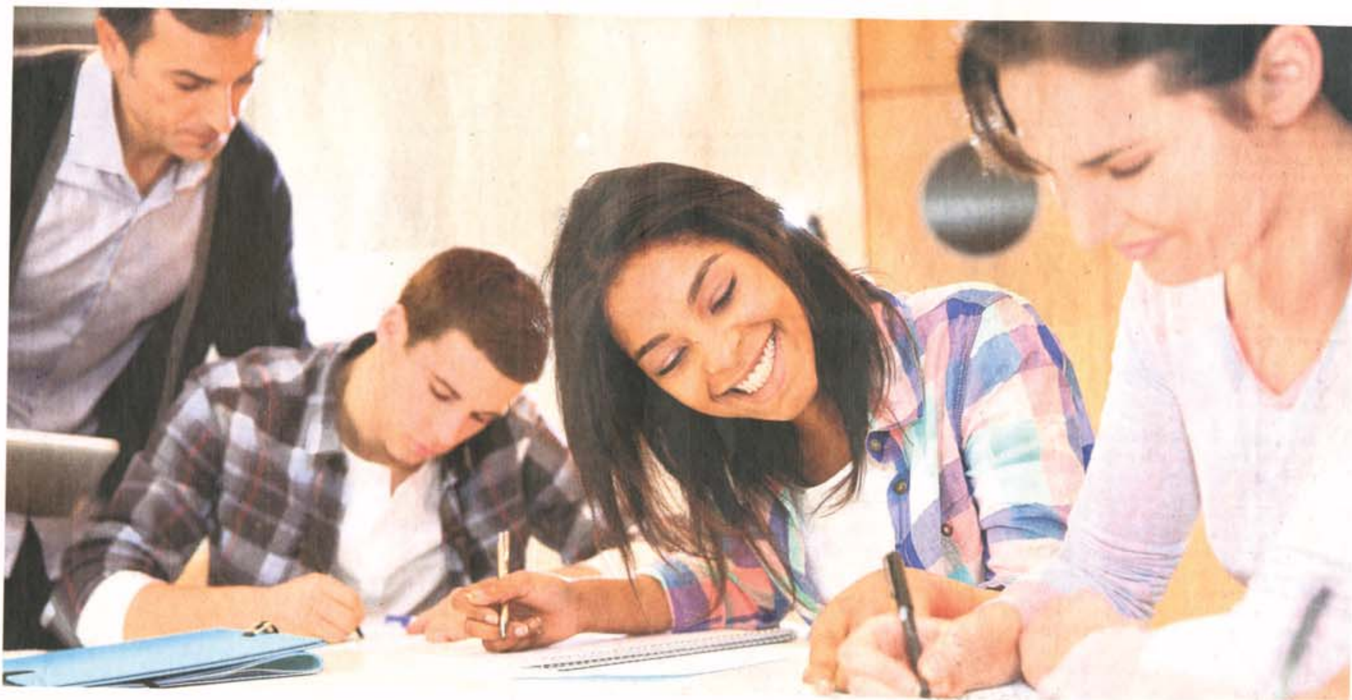
Das Votum im Gemeinderat war alles, nur nicht einhellig

Verfassungswidrig?

Justin Turpel („déi Lénk") hatte zuvor die Initiative der Regierung begrüßt, das Dossier neu anzugehen, hielt die jahrhundertealte Gesetzeslage aber schlicht für verfassungswidrig. Wenn das Gesetz die Zustimmung des Gemeinderats vorsehe, solle man es ruhig darauf ankommen lassen. Worte, denen sich LSAP-Rat Armand Drews nur anschließen konnte. Vronny Krieps (DP) kündigte ebenfalls an, mit Nein zu stimmen: „Wir sind noch sehr weit weg von der Trennung von Kirche und Staat." khe

Keine Religionsgegner

Ethikprofessor Thierry Holtzem klärt über Werteunterricht auf



LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Von einem Kulturkampf zu reden, wäre übertrieben. Hitzige Debatten rund um dieses Thema sind aber derzeit an der Tagesordnung: Es geht um die Einführung eines einheitlichen Werteunterrichts. Teils wird diesbezüglich etwas einseitig diskutiert, vor allem reden nämlich die Verfechter des Religionsunterrichts. Wir geben deshalb Thierry Holtzem, Präsident der Vereinigung der Ethikprofessoren (A.L.P.E.), das Wort, um mit Vorurteilen aufzuräumen.

Über Ethikprofessoren wird derzeit viel geredet, die wenigstens wissen aber, was es mit dem Fach auf sich hat. Kann man das so sagen?

THIERRY HOLTZEM Das stimmt, es handelt sich um eine relativ neue Karriere. Bisher gibt es rund ein Dutzend ausgebildeter Ethikprofessoren, die das Fach „Formation morale et sociale" unterrichten. Philosophie macht einen wesentlichen Bestandteil des Studiums aus. Zwölf ausgebildete Personen reichen natürlich nicht, um das ganze Land abzudecken. Nicht selten springen deshalb andere Professoren ein, was wir nicht unbedingt für die beste Lösung halten. Wie in anderen Fächern gibt es auch hier einen Lehrplan. Nur qualifizierte Ethikprofessoren können diesen aber wie vorgesehen umsetzen. Man kann nicht einfach improvisieren.

Warum soll die Wahlfreiheit zwischen Religions- und Werteunterricht nicht bestehen bleiben?

HOLTZEM Wir sind nicht prinzipiell dagegen. Belässt man es aber dabei, stellt sich eine andere Frage: Zwischen welchen Religionen kann ich wählen? Kann man nur zwischen katholischem Religionsunterricht und „Formation morale et sociale" entscheiden, ist das keine richtige Wahl. Wenn schon Religionsunterricht, dann müssten auch andere Religionen gewählt werden können. Das wäre gerecht, denn nicht jeder Gläubige ist Katholik. Wenn das nicht möglich ist, und davon gehen wir aus, bleibt nur ein allgemeines Fach, das alle Themenbereiche abdeckt. Es wird nicht selten so dargestellt, als würden wir überhaupt nicht über Religionen reden. Die großen Weltreligionen - also auch die katholische - sind ganz klar Bestandteil unseres Fachs. Wir nehmen eine gewisse Distanz, versuchen jede Religion gleich zu behandeln und nicht eine in den Vordergrund zu stellen. Interreligiöser Dialog kann nicht zustande kommen, wenn man eine Mauer zwischen verschiedenen Schülergruppen aufbaut. Uns geht es darum, den Schülern die Möglichkeit zu bieten, sich ihre eigene Meinung zu bilden.

Nun werden immer wieder Umfrageergebnisse genannt, wonach der Großteil der Bevölkerung gegen die Abschaffung des Religionsunterrichts sein soll. Was sagen Sie dazu?

HOLTZEM Eine Grundsatzdebatte ist natürlich schwierig, wenn diese Zahlen immer wieder vorgebracht werden. Vielleicht müsste man auch mal nachfragen, warum viele Eltern ihre Kinder in den Religionsunterricht schicken. Vielleicht stellen sie sich ja etwas anderes darunter vor und wissen nicht, dass im Ethikunterricht sehr wohl auch über Religionen geredet wird. Das kann also nicht das Argument sein. Ich denke, das Bistum macht sich diese Konfusion etwas zunutze, wenn es gegen den Werteunterricht argumentiert.

Bei der rezenten TNS Ilres-Umfrage fehlte das Thema Werteunterricht. Denken Sie, dass das Ergebnis sonst ein anderes gewesen wäre?

HOLTZEM Nun ja, derjenige, der eine Umfrage in Auftrag gibt, kann auch ein bisschen mitentscheiden, was am Ende dabei herauskommt... Hätte man die Fragen anders formuliert, wäre das Ergebnis sicherlich ein anderes gewesen. Nur rund 40 Prozent der Befragten haben sich übrigens zu einem Glauben bekannt. Komischerweise wird das aber nicht im gleichen Maße thematisiert, obwohl das ja auch eine Minorität ist. Ich möchte auch anmerken, dass uns die Bezeichnung „Werteunterricht" nicht gefällt. Es geht schließlich nicht darum, irgendwelche Werte zu vermitteln, sondern eher darum, über Werte nachzudenken. Die Schüler sollen sich eigenständig und kritisch mit diesen Problemstellungen, Wertevorstellungen oder verschiedenen Positionen auseinandersetzen und sich eine eigene Meinung bilden. Der Lehrer soll nicht derjenige sein, der Werte als richtig oder falsch vermittelt. Der Name des Fachs ist schlecht gewählt und sorgt für Missverständnisse. Wir plädieren deshalb für „Ethik" oder „Praktische Philosophie".

Im Lycée Ermesinde funktioniert bereits ein solch einheitlicher Werteunterricht. Wie sind die Erfahrungen?

HOLTZEM Das funktioniert sehr gut. Man kann ganz klar von einem Erfolg reden. Das ist also ein gutes Beispiel und sollte den Gegnern des Werteunterrichts zu denken geben.

Kürzlich hat die A.L.P.E. auf einen Artikel von Norbert Campagna im Luxemburger Wort reagiert, woran haben Sie sich am meisten gestört?

HOLTZEM Wir Ethikprofessoren wurden wieder einmal so dargestellt, als wären wir gegen Religionen und als wäre unser Unterricht nur etwas für Atheisten. Wird unser Fach nach außen hin falsch verkauft, ärgert uns das natürlich. Wenn Menschen an einem Status quo festhalten, ohne genau begründen zu können, weshalb das so ist, oder Scheinargumente vorbringen, dann können wir das nicht zulassen. Man kann nicht einfach nach außen hin alles falsch darstellen, nur mit dem Ziel, dass alles beim Alten bleibt. Das wäre nämlich ganz klar die schlechteste Lösung.

Ein einheitlicher Werteunterricht kann unserer multikulturellen Gesellschaft am ehesten Rechnung tragen, so Ethikprofessor Thierry Holtzem Fotos: Shutterstock / Pierre Matgé

WERTEUNTERRICHT

Der „große" Unterschied

Wie der Religionsunterricht soll auch der Werteunterricht zur systematischen und zusammenhängenden Behandlung von Sinn- und Wertfragen beitragen. Während dies im Religionsunterricht auf der Grundlage der christlichen Bekenntnisse geschieht, wird im Werteunterricht eine religions- und weltanschauungsneutrale Form gewählt. Die Schüler sollen sich mit konkurrierenden Wertvorstellungen auseinander setzen, um eigene Standpunkte gewinnen und begründen zu können.

QUELLE: WWW.PRAKTISCHEPHILOSOPHIE.LU

ÄR MEENUNG

Allgemenge Wäerteunterricht am Québec

Am Québec gëtt et zënter 2008 en „Ethique et culture religieuse"-Unterricht

Foto: Shutterstock

Am Kader vun der Diskussioun em den ugeduechten allgemenge Wäerteunterrecht wëll ech all intresséierte Lieser a mengem eegenen Numm drop hiweisen, datt et am Québec (engem Land, dat fir eng innovativ an zäitgeméiss Pädagogik bekannt ass) zënter 2008 en allgemenge Wäerteunterrecht gëtt ënnert der Bezeechnung „Ethique et culture religieuse".

D'Lignes directrices vun deem Cours, déi een um Site vum Educatiounsministère vum Québec fënnt, sinn déi hei:

ETHIQUE: Votre enfant apprend à: 1) réfléchir avec rigueur sur des aspects de certaines réalités sociales et sur des sujets tels que la justice, le bonheur, les lois et les règlements; 2) se poser des questions telles que: Quelle valeur devrait guider les gens dans leurs relations en société? Qu'est-ce qui caractérise un comportement acceptable et un comportement inacceptable?

Comment peut-on reconnaître ces comportements? Ainsi, il lui est de plus en plus facile de rassembler ses idées et de les exprimer avec respect et conviction.

CULTURE RELIGIEUSE: Votre enfant apprend progressivement à: 1) connaître la place importante du catholicisme et du protestantisme dans l'héritage religieux du Québec; 2) découvrir la contribution du judaïsme et des spiritualités des peuples autochtones à cet héritage religieux; 3) connaître des éléments d'autres traditions religieuses apparues récemment dans la société québécoise.

THIERRY ORIGER, RELIOUNSPROFF

Widersproch bei der Définitioun vu Wäerter

D'Gambia-Koalitioun wëllt an engem Elan vun „demokratescher" Suerg de Choix tëscht Reliounsunterrecht a Morale laïque ofschafen an duerch e Wäerteunterrecht ersetzen. D'Argument ass, wann ech dat richteg verstanen hunn, datt mer haut an enger multikultureller a multireliéiser Welt liewen. Eegenaarteg Logik, eppes, wat villsäiteg ass (multi), duerch en eenzegen (uni) Wäerteunterrecht ze ersetzen! Wann dat kee Widersproch ass ... Logesch wär et dach, wann een dem Multireliéise mat méi Choix géif Rechnung droen. Mee geet et hei vläicht guer net dorëms? Ech froe mech an deem Kontext och, ob et net geféierlech ass, wann eng Regierung op eemol decidéiert, wat Wäerter sinn a wat net!

Guy Godefroid

Wird der Weihnachtsmarkt verschwinden ...?

Was nun? Ich bin lange Zeit nicht in der Kirche gewesen. Ein totaler Tiefschlag ließ mich wieder beten und dafür bin ich sehr dankbar. Hätte ich in meiner Kindheit dieses nie gelernt, so wäre ich arm dran gewesen. Die Oberhäupter eines Landes sollten das tun, was die Menschen im Lande wollen und nicht ihre persönlichen Meinungen aufzuzwingen versuchen. Keine Religion, freie Auswahl? Werden dann die Feiertage zu Weihnachten und Ostern auch annulliert, weil ja kein Mensch mehr in die Kirche geht? Wird der Weihnachtsmarkt auch verschwinden? Sankt Nikolaus? Die Muttergottes-Oktave...? Allerheiligen... keine Gräbersegnung mehr? Pfingsten... die Springprozession ist Kulturerbe und wird somit weiterleben. Wohin gehen wir und wohin wollen wir? Luxemburg war bisher ein christliches Land und sollte es auch bleiben! Referendum ... hoffentlich wird das gemacht, wenn die Meinungen der Politiker bis dahin nicht wieder umschwenken.

Anne Merten

Briefe an die Redaktion
bitte an die E-Mail-Adresse
wort@wort.lu

Zum Werteunterricht

Ist Schule ethikkompetent?

Kaum eine Institution steht hierzulande so in der Kritik wie unser Bildungssystem. Von allen Seiten wird Reformbedarf angemahnt. Das Bildungswesen ist ein politischer Hauptschauplatz, der nun sogar von einem Superminister mitsamt Staatssekretär betreut werden muss. Von den erneut unterdurchschnittlichen Bewertungen der rezenten OECD/Pisa-Studie war niemand wirklich überrascht und es gab kaum andere Reaktionen als ein hilfloses Schulterzucken.

Gerade diesem, von manchen als marode und unübersichtlich bezeichneten System, wird nun aber eine neue, schwierige Aufgabe zugemutet. Diese überforderte Schule mit ihren arg kritisierten Lehrern soll nun auch noch die Wertevermittlung übernehmen! Noch ist jedoch unklar, wer habilitiert ist, um dieses neue Fach zu unterrichten. Auch Inhaltliches ist zur Zeit wenig definiert, genauso wie die Instanz, die die Programme bestimmen soll. Ist eine neutralobjektive Wertevermittlung ohne subjektives Hierarchiesieren jener Werte überhaupt pädagogisch zu verwirklichen? Welche Werte sind eigentlich so wertvoll, um allgemeingültig an alle weitergegeben zu werden? Geht es etwa um die in Frankreich staatstragenden Prinzipien der Freiheit/Autonomie, Gleichheit/Fairness und Brüderlichkeit/Solidarität oder vielmehr um grundlegende Werte aus unserem deutschen Nachbarland wie Recht, Einheit und Freiheit? Sollen neue hausgemachte Werte etabliert werden oder vielleicht Nachhaltigkeit, Menschenwürde und Subsidiarität als neue Grundwerte gelehrt werden?

Kompetenz reduziert sich jedoch nicht auf die Fähigkeit zu unterrichten. Hinterfragen der Ethikkompetenz der Schule ist auch ein Fragen nach der eigentlichen Aufgabe, der gesellschaftlichen Rolle des Schulwesens. Liegt es wirklich im Kompetenzbereich des öffentlichen Schulwesens (also letztlich des Staates), Werte zu vermitteln? Kann man junge Menschen zu emanzipierten Bürgern erziehen, indem man ihnen vorprogrammierte Werte zur Verinnerlichung vorlegt? Die Auswahl von moralischen Präferenzwerten, die der Persönlichkeitsbildung dienen sollen (ob nun religiös begründet oder nicht), passt möglicherweise eher in den privaten und öffentlichen Raum als in staatlich regulierte Schulen. Gehört Wertevermittlung – besonders aus der Sicht eines sich absolut neutral-laizistisch definierenden Staatswesens – nicht eher in den Zuständigkeitsbereich der Eltern oder der Zivilgesellschaft und eben gerade nicht in die Hände einiger staatlicher Funktionsträger?

Sollte der Staat sich hier nicht vielmehr zurückhalten und sich von der Philosophie der Moral ebenso trennen wie von den Religionen, sich von einem wie auch immer genannten „Moral"-Unterricht ebenso distanzieren wie vom Religionsunterricht? Vielleicht sollte die Staatsmacht ihren Zuständigkeitsbereich auf Bildung und Erziehung zur Rechtsstaatlichkeit, dem Verstehen der demokratischen Instanzen und der Förderung politischer Bildung begrenzen.

Anderseits können ethische Urteils- und Handlungskompetenzen sowohl fächerübergreifend als auch themenspezifisch in den bestehenden Lehrplänen mit ihren Kompetenzsockeln integriert werden. Hierzu bedarf es nicht notwendigerweise eines spezifischen Lehrfachs von der Grundschule bis zum Abitur. Ein Verzicht auf staatschulischen „Moral"-Unterricht könnte zudem Raum und Zeitfenster schaffen für andere vernachlässigte Lehrinhalte (z.B. Naturwissenschaften, Allgemeinbildung). Denkbar und machbar wäre aber auch ein Ausbau des aktuellen Philosophieunterrichts. Neben den traditionellen (oft etwas schwer zugänglichen) Philosophie könnte ein realitätsnahes Fach für praktische Ethik eingeführt werden. Hier könnte man zum Beispiel Bio-, Umwelt-, Wirtschafts- oder Gender- und Sozialethik beleuchten und es gäbe sicher auch Platz, um theologisch begründete Werteträger schlüssig zu Worte kommen zu lassen.

Ob Schule kompetent ist in Sachen Moralphilosophie, bleibt also überaus fraglich. Vieles bleibt unbeantwortet. Hoffentlich wird in einem breiten gesellschaftlichen Diskurs nach adäquaten Antworten gesucht und nicht nochmals in einer niveau- und würdelosen gesellschaftspolitischen Schlacht der Volksvertreter in der Kammer.

Ein demokratischer Staat in einer offenen Gesellschaft gründet auf unverzichtbaren Werten, die er aber nicht selbst hervorbringen darf, da er sonst weder offen noch demokratisch wirkt.

Die Herausforderung für unsere Politiker liegt heute darin, nicht in rückwärtsgewandte gesellschaftspolitische Kulturkampfdebatten zurückzufallen, sondern grundsätzlich das Verhältnis zwischen einem (säkularisierten) Staats-und Bildungswesen und den nichtstaatlichen aber notwendigen Werteagenturen zukunftsorientiert neu zu bestimmen.

F.A. Jacob

Der Religionsunterricht soll nicht abgeschafft werden

Zeichen Gottes

Die Kirche soll vom Staat getrennt werden, der freiwillige katholische Religionsunterricht innerhalb des Stundenplanes soll abgeschafft werden zugunsten eines Werteunterrichtes ohne jede Spiritualität. Was sagt Gott dazu? Gott schweigt zu allem, glauben viele Menschen. Wirklich?

Da gibt es einige bemerkenswerte Zufälle, geschehen in der letzten Woche, der Kalenderwoche 49. Für den emeritierten Papst Benedikt XVI. kam Zufall immer von Gott. Also beobachten wir einmal den Zufall: Am 3. Dezember war der Namenstag des heiligen Xaver, genauer gesagt, des Heiligen Franz Xaver. Exakt einen Tag später, am 4. Dezember, wurde ein anderer Xaver, nämlich Xavier, als neuer Premierminister vereidigt. Noch einen Tag später, am 5. Dezember, kam dann ein Orkantief namens Xaver von Norden über einige Nachbarländer Luxemburgs gefegt, das in Belgien und Deutschland Schaden anrichtete. In Luxemburg war ein frischer Wind zu spüren, doch das Land kam glimpflich davon. Dann, an Kleeschen schließlich, dem 6. Dezember, hat die Blaue Brücke in der Innenstadt auf der anderen Seite angedockt. Das kann man auch politisch verstehen: Die blaue Brücke der DP hat an der grünen und roten Seite jetzt fertig angedockt. Vielleicht sind Ihnen noch einige andere, hier nicht erwähnte Zufälle aufgefallen. Ach ja, Gambia mit den Farben Rot, Blau, Grün ist ein kleines Land in Afrika, in dem Christen keine Rolle spielen, genau so wie es die Gambia-Koalition plant.

Für die jetzige Regierung ist das hier Geschriebene sicher alles nur Zufall, im Sinne von einem Geschehen ohne jeden weiteren Zusammenhang. Für Gläubige nicht. Die blaue Brücke ist nur eine Übergangsbrücke, danach wird wieder die alte, bewährte Pont Adolphe benutzt werden, das ist hundert Prozent sicher! Es wäre interessant, über die nächsten fünf Jahre zu beobachten, ob dieser blaue Zufall sich auch politisch bewahrheiten wird. Die weiteren oben genannten Zeichen Gottes zu deuten, dürfte nicht schwer fallen: Der frische Wind über Luxemburg wird nicht allzu viele Schäden anrichten, die Furcht ist größer als das Resultat sein wird, würden jetzt viele deuten. Dennoch ist es für sturmgeschädigte einzelne Personen immer eine bittere Erfahrung. In diesem Falle sind das zuallererst alle katholischen Religionslehrer im Land und alle Ausbilder der katholischen Religionslehrer, alle noch in der Ausbildung befindlichen, aber auch alle entsprechend gläubigen Kinder und Eltern. Jetzt folgt immer die Frage, warum lässt Gott das zu? Die Antwort ist, dass nicht Gott das Land Luxemburg oder die Welt regiert, sondern immer die Menschen, mit allen Konsequenzen. Laut Interview mit Xavier Bettel – abgedruckt im Wort am 7.12. – ist das politische Urteil über das Fach Religion schon gefällt. Das Köpfen des katholischen Religionsunterrichtes ist beschlossene Sache. Unsere Religionslehrer und deren Ausbilder sollen den politischen Märtyrertod (zugunsten der Staatsfinanzen?) sterben. Möglicherweise hilft da nur noch Beten.

Katherina Trauthwein

Glaubensgefühl des Volkes prägt den Staat

Wir haben eine christliche Basis

Freiheit, und von diesem Wort stammt ja liberal ab, ist Abwesenheit von Zwang. Es bedeutet aber auch, die Wahl zwischen verschiedenen Alternativen zu haben. Dass Religion Privatsache sei und mit der „res publica", der „öffentlichen Sache" nichts zu tun habe, ist der Wunschtraum aller Säkulären, der Atheisten, der Antitheisten, der Antiklerikalen und der Gleichgültigen.

Es ist aber das allgemeine Glaubensgefühl inmitten des Volkes, das deren Staat prägt. Eine Regierung kann versuchen, die Menschen von der Religion abzukoppeln, ihre seelischen Bedürfnisse wird sie durch einen „Werte"-Unterricht nicht stillen können. Es gibt genug Gruppen und Grüppchen, die die Sinn-Suchenden auffangen werden. Das Bedürfnis nach Erklärungen für „persönliche Erfahrungen wie Tod, Sterblichkeit und das Verlangen nach Liebe" (Ludwig Feuerbach) beruht nun mal nicht auf den „politischen Zuständen der Gesellschaft" wie Karl Marx seelig das annahm.

Doch nicht nur Religions-Glaubens- oder Werte-Wissen sollte vermittelt werden, sondern auch die Basis und die Entwicklung unserer 2 000-jährigen Kultur. Die Bedeutung und Herkunft unserer Feste und Gebräuche, die unsere Gesellschaft noch immer recht gut zusammenhalten. Wir haben eine christliche Basis. Das Entstehen des Humanismus ist ohne diese Basis nicht denkbar.

Darüber hinaus ist es doch interessant zu wissen, warum wir einen arbeitsfreien Tag genießen können. Oder wollen wir auch die Feste umbenennen wie in der Französischen Revolution? Wie lustig ist das eigentlich, wenn die Staatsdiener in einem laizistischen Staat an einem katholischen Festtag freifeiern können?

Bei einem rein laizistischen Staatsakt zum Nationalfeiertag müssten wir auch die letzte Strophe unserer „Hémecht" streichen. Weil, „O Du do uewen deem seng Hand..." geht dann gar nicht. Im KZ wurde gebetet. Sie hatten es noch gelernt. Ein laizistischer Werteunterricht beruht eigentlich nur auf der Hoffnung, dass gute Worte allein dazu beitragen den heranreifenden Kindern und Jugendlichen Horizont und Grenzen moralischen Handelns zu vermitteln. Ohne Fundament. Kindern erscheint die Möglichkeit eines Gottes als einleuchtend und selbstverständlich. Er ist die Vaterfigur, die jeder benötigt. Spätestens auf dem Todesbett gewinnt diese Ansicht wieder an Attraktivität.

Liebe Koalition, wenn man in Luxemburg Aufmerksamkeit erregen will, reibt man sich seit eh und je an Klerus, Kirche und Religion. Aber das sollte man, wie der kommunistische Pierre Garaudy im französischen (Staats)Fernsehen in Bezug auf den katholischen Schriftsteller Paul Claudel bemerkte, erst ab einem gewissen Niveau.

Eine Diskussion wurde angestoßen, von der ich nicht überzeugt bin, dass sie im Augenblick diesem Niveau entspricht. Die Kommentare sprechen Bände.

Fröhliche Weihnachten!

Jean M.P. Gilbertz

Eine Anfrage an Premierminister Bettel

Areligiös! Versprecher oder Absicht?

Es sei gleich klargestellt: ich schreibe nicht in offiziellem Auftrag, sondern einzig und allein in persönlicher Verantwortung. Und ich trete in der Hauptsache nachdrücklich ein für den Erhalt des Status quo: Freiheit der Wahl zwischen Religionsunterricht und Moralunterricht. Das hindert mich allemal nicht, mich kritisch und sozusagen subsidiarisch mit dem Konzept des von der neuen Regierung angestrebten Werteunterrichts zu befassen.

Angeregt wurde ich dazu vornehmlich durch ein Interview, das der frischgebackene Staatsminister einer der Gambiakoalition nahestehenden Tageszeitung vor zwei Wochen gewährte. Dort heißt es u. a.: „Wir wollen einen Unterricht, der areligiös und pluralistisch ist." Der Begriff „areligiös" könnte ein Lapsus sein. Doch das ist anscheinend nicht der Fall, da Herr Bettel das Wort gleich zweimal bemüht und dann noch eins draufsetzt, indem er zusätzlich erklärt: „Ich glaube, Religionsunterricht gehört nicht in die Schule." Die im Titel gestellte Frage scheint sich mithin zu erübrigen.

Fraglich bleibt hingegen, ob unser neuer Staatsminister die eigentliche Bedeutung des „a" bzw. „privativum" kennt. Das „a" bedeutet „ohne". Hier wird also einem Werteunterricht und einer Schule ohne Religion das Wort geredet, wie es die Zusatzerklärung verdeutlicht. Verdächtig ist in diesem Zusammenhang auch das Wort „Umschulung", das Herr Bettel im Hinblick auf die weitere Verwendung der bisherigen Religionslehrer gebraucht, nachdem die Garantie der Arbeitsplätze als großzügige Glanzleistung der neuen Politik gefeiert wurde, obwohl sie ja in einem Rechtsstaat eine bare Selbstverständlichkeit ist. Doch sollte man statt „Umschulung" besser den Ausdruck „Gehirnwäsche" gebrauchen. Denn unter Epigonen der Gambiakoalition wächst die Befürchtung, die umgeschulten Religionslehrer könnten im geplanten Werteunterricht eine krypto-katholische Indoktrinierung betreiben[1]. In diesem Zusammenhang wird sogar das Schreckbild „politischer Überwachungskommissare" zwecks Verhinderung der Indoktrinierung an die Wand gemalt. Wo sind wir und wo gehen wir hin?

Bettels Wortwahl betreffend ist auch der seltsame zweigliedrige Ausdruck „areligiös und pluralistisch" zu beachten. Ist das nicht ein Widerspruch in sich? Wie kann ein Unterricht, der Religion ausschließt, pluralistisch sein? Oder gehört Religion in des Staatsministers Weltbild nicht zum pluralistischen Spektrum der Überzeugungen und Meinungen?

Ist Herr Bettel gar der von AHA und Konsorten verbreiteten Ideologie der totalen Privatisierung der Religion aufgesessen? Diese Ideologie geht aus vom Grundsatz, Religion sei Privatsache. Das stimmt insofern – aber auch nur insofern –, als die Wahl bzw. die Ablehnung einer bestimmten religiösen Überzeugung oder eines Glaubensbekenntnisses die ureigene, in Freiheit verantwortete Entscheidung der Person ist, über die keine menschliche Instanz zu befehlen oder zu befinden hat[2]. Daraus zu folgern, das individuelle oder gemeinschaftliche Glaubensbekenntnis, Zusammenschlüsse von religiös Gleichgesinnten, die Ableitung von Handlungsmaximen aus dem Bekenntnis und deren gesellschaftliche Umsetzung, ja das Gesamtphänomen der Religion seien Privatsache und somit in die strikte Privatsphäre zu verbannen, ist ein ausgemachter Trugschluss, den es ein für alle Male zu entlarven gilt.

Ziel der genannten Ideologie ist eine religiös aseptische (nochmals das „privativum"!), von allen religiösen Einflüssen befreite und beschirmte Gesellschaft, eine „Stadt ohne Gott[3]". Bei ihren Bemühungen um die Verwirklichung dieses Leitbildes bedienen sich die Anhänger der Ideologie gerne eines als Fortschritt getarnten Rückgriffs in die mehr als hundert Jahre alte Mottenkiste des französischen Laizismus, der in dieser Machart auch in seinem Ursprungsland überlebt ist und sich zunehmend als undurchführbar erweist. Vielleicht darf ich hier die Aussagen des sozialistischen französischen Außenministers Laurent Fabius erwähnen, der vor kurzem erklärt hat: „La laïcité à la française est une exception dans le monde. ... Ce système juridique complexe n'a pas vocation à être exporté tel quel[4]". Fabius ahnte damals wohl nicht, dass er vielleicht in Gambia einen Abnehmer finden könnte.

Summa summarum: Der Staatsminister muss sich entscheiden[5]. Will er einen areligiösen oder einen pluralistischen Werteunterricht? Wie hält er es mit den Aussagen des Gesetzes vom 25. Juli 2005 betr. die Schaffung eines Lycée-pilote, Art. 4: L'éducation aux valeurs, prenant en compte aussi bien la diversité croissante des cultures et des convictions religieuses et philosophiques que la nécessité de veiller à l'intégration de ces diversités dans un climat de respect et de tolérance réciproques, a pour mission de transmettre aux élèves une connaissance appropriée des grandes religions et familles de pensée au plan mondial. Elle tient spécialement compte des réalités de la société luxembourgeoise en réservant une place adéquate à la présentation authentique des divers courants de pensée religieuse et humaniste présents dans le pays[6].

In der Praxis hat das Anliegen der authentischen Darstellung der in Luxemburg beheimateten Religionen auch dazu geführt, dass des Öfteren Vertreter der verschiedenen Konfessionen in die Schule eingeladen wurden. Also keine Berührungsängste, keine Furcht vor Indoktrinierung und kein staatlich verordneter Einheitsbrei[7], sondern lebendiger Austausch in Freiheit, gegenseitigem Respekt und Toleranz zwischen den für die Entwicklung und die Pflege von Werten zuständigen freien Kräften der Gesellschaft.

Ein solcher Austausch ist freilich auch möglich und bereits über weite Strecken verwirklicht im aktuellen System der Wahlfreiheit, für dessen Erhalt ich mich mit vielen Gleichgesinnten nach wie vor nachdrücklich einsetze.

Mathias Schiltz

1 So Jean-Louis Schlesser : Dissonances - Les basculements à venir, in : Le Jeudi, 28 novembre 2013, p. 10.

2 Vgl. II. Vatikanisches Konzil, Erklärung über die Religionsfreiheit, Nr. 2.

3 So die Vision und der deutsche Titel des Buches „Honest to God", das der anglikanische Bischof John Arthur Thomas Robinson vor 50 Jahren veröffentlicht hat.

4 Laurent Fabius, Discours de clôture au Colloque „Religions et politique étrangère" au Centre d'études et de recherches internationales de Sciences-Po Paris, 7 novembre 2013.

5 Dies ist umso dringlicher, als Herr Bettel sich im RTL-Interview zu Neujahr darüber beschwert, ihm werde vorgeworfen, „er wolle die Religion in der Schule verbieten". Dann fragt er: „Wer hat das gesagt?" und antwortet: „Niemand". - Doch, Herr Staatsminister, Sie selbst haben es gesagt im Interview, das Sie dem tageblatt (Claude Molinaro) am 16. 12 2013 gewährt haben. Dort heißt es wörtlich, wie bereits oben zitiert: „Wir wollen einen Unterricht der areligiös und pluralistisch ist". Und weiter: „Ich glaube, Religion gehört nicht in die Schule". - Sie zeigen sich zudem wütend über die „mauvaise compréhension" von einigen Leuten. Grund mehr, Ihre widersprüchlichen Aussagen zu klären.

6 Memorial A – N° 139, 26 août 2005. - Hervorhebung durch MS.

7 Auf die Frage, welche Instanz die im angestrebten Werteunterricht zu vermittelnden Werte und das Programm desselben bestimmen soll, sowie auf die hier lauernde Gefahr einer Staatsmoral wird zurückzukommen sein. Vgl. dazu bereits : Daniel Bogner, Neutraler Werteunterricht ? in : Luxemburger Wort 24. 12. 2013, S. 8. - Im Lycée-pilote lag diese Aufgabe in den Händen eines pluralistisch zusammengesetzten Kuratoriums, dem ich zeitweilig angehören durfte.

Welche Konturen?

Werteunterricht

In der Diskussion um den Werteunterricht, den die neue Regierung an unseren Schulen einführen will, fallen mir einige Stimmen auf, die vorgeben, sich unter diesem Begriff nichts Brauchbares oder Konkretes vorstellen zu können. Ich möchte daher hier versuchen, ihm ein wenig Inhalt und Konturen zu verleihen.

Es geht mir im Wesentlichen darum aufzuzeigen, dass es außerhalb des Religionsunterrrichts echte Möglichkeiten zur Vermittlung moralischer Werte gibt, um die es ja hier geht. Ein weltanschaulich neutraler Werteunterricht ist m. E. sehr wohl denk- und machbar.

Zuerst muss definiert werden, um welche Werte es sich handelt. Man kann von vornherein und ohne Umschweife sagen, dass sie hinreichend mit der Bezeichnung „menschliche und moralische Werte" beschrieben sind. Es handelt sich dabei durchwegs um Werte, die sowieso in allen Kulturkreisen bekannt und anerkannt sind, und die von unserer Regierung weder neu definiert noch willkürlich vorgeschrieben werden müssen. Das Spektrum reicht dabei von einfacher Höflichkeit über Tierliebe bis hin zu grandiosem Heldentum. Natürlich sind die fundamentalen Werte Wahrheit und Gerechtigkeit die eigentlichen Grundpfeiler von Moral und Menschlichkeit. Oder auch die für die heutige Gesellschaft so wichtigen Begriffe Menschenwürde, Freiheit, Solidarität, Ehrlichkeit...

Dass aber der Staat, im Gegensatz zu einer Religion, nicht dazu geeignet sein sollte, unsern Schülern diese Werte nahezubringen (wie der Moraltheologe Daniel Bogner suggeriert), ist für mich befremdlich. Im Hintergrund dieser Auffassung steht sicher die Überzeugung, dass Moral und Menschlichkeit nur durch einen Bezug zu Gott ein sicheres Fundament haben können. In einem Werteunterricht aber ginge es auch darum zu erkennen, dass eine Gesellschaft ohne Moral und Menschlichkeit sowieso nicht bestehen kann, ohne dass hierfür ein Verweis auf Gott mitsamt Androhung von Höllenstrafen und Versprechen ewiger Seligkeit nötig wäre. Denn schon vor dem Christentum erkannten und propagierten die großen griechischen Philosophen die hohen Tugenden einer humanen Weltanschauung.

Einen solchen Werteunterricht in der Praxis durchzusetzen, scheint mir ohne besondere Hindernisse möglich zu sein. Man bräuchte da nicht gleich die „Kritik der praktischen Vernunft" von Kant zu behandeln. Basis des Lehrplans könnte einfach die Veranschaulichung des scheinbar trockenen Stoffes durch die zahllosen schon vorhandenen Texte von Lesebüchern unserer Schulen sein. Dort werden nämlich immer wieder moralische oder menschliche Probleme auf mustergültige und prägnante Art und Weise gestaltet (...)

Diese Themen müssten natürlich nach Schwerpunkten zusammengefasst und geordnet werden, und zwar von einer Programmkommission, die auch festlegen müsste, welche Thematik auf welcher Lehrstufe zu behandeln sei. Man sieht jedenfalls, dass für einen Werteunterricht ein breit genug gefächertes Angebot an Werten vorhanden ist, um Menschen aller Kulturen anzusprechen (...)

Als Lehrkräfte für das neue Fach kämen am ehesten Philosophie- oder evtl. Sprachlehrer in Frage, die dann natürlich nach entsprechender Ausbildung die Texte nicht aus literarischer, sondern aus rein moralischer Perspektive angehen müssten. Für die Grundschule müsste allerdings eine andere Lösung gefunden werden. Sorgfältig angepasste Hausaufgaben und Prüfungen wären nützlich, um den Ernst des Faches zu unterstreichen. Weitere geeignete Übungen und Betätigungen könnten den Unterricht nach Bedarf ergänzen.

Nico Thewes

Photo: Pierre Matgé

Enseignement

Liberté de choix? Quelle liberté?

Charles Munchen

L'être humain vit en grande partie d'illusions et d'émotions. Ils sont très rares ceux qui ne se laissent pas influencer par ces deux affects. Mais si les émotions sont très difficiles à combattre, les illusions le sont beaucoup plus facilement.

Les émotions touchent à ce que l'on a de plus intime. Elles viennent, comme l'on dit du cœur puisque c'est ce dernier qui se manifeste en battant plus fort lorsqu'elles envahissent notre esprit.

Elles sont relativement incontrôlables. Bien sûr certaines personnes arrivent à les maîtriser ou à les cacher à leur entourage et même parfois à se les cacher à eux-mêmes, à les refouler, les ravalant ainsi dans leur subconscient, ce qui est sans doute psychiquement une mauvaise chose. La nature étant inégale et injuste envers les êtres vivants, certains ont une émotivité exacerbée qui leur procure des sentiments très forts qu'ils soient tristes ou joyeux, d'autres sont seulement légèrement affectés par leurs émotions.

Les illusions, c'est une autre paire de manches. Les maîtriser est beaucoup une question de volonté, un désir, une recherche de vérité qui, même s'il est impossible de jamais atteindre cette dernière, le chemin que l'on peut faire vers elle est salutaire. Pour cela il faut d'abord avoir l'esprit assez libre pour se rendre compte que l'on est éventuellement victime de telle ou telle illusion. À partir de là, il faut parvenir à se débarrasser, ou plutôt à mettre de côté momentanément tout ce que l'on a pu apprendre, toute érudition vaste, profonde ou même modeste.

La vérité, que l'on suppose parfois sortir toute nue d'un puits n'en sort en fait jamais. Si, la cherchant, l'on se penche et que l'on regarde au fond du puits, l'on ne verra que le reflet de sa propre tête et ceux changeants du ciel.

Nietzsche dans „Vérité et mensonge au sens extra-moral" a écrit ceci: „Qu'est-ce donc que la vérité ? Une multitude mouvante de métaphores, de métonymies, d'anthropomorphismes, bref, une somme de relations humaines qui ont été poétiquement et par la rhétorique haussées, transposées, ornées, et qui après un long usage, semblent fixes, canoniales et contraignantes à un peuple: les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont, des métaphores qui ont été usées et qui ont perdu leur force sensible, des pièces de monnaie qui ont perdu leur empreinte et qui entrent dès lors en considération non plus comme des pièces de monnaie, mais comme du métal."

Le devoir de l'Etat

Là, je ne peux m'empêcher de citer le fameux développement de 1952 du mathématicien, philosophe, etc. Bertrand Russell (1872-1970) qui pensait que les religions nés de la peur ont été supportés par l'ignorance et le sadisme et ont engendré un obscurantisme freinant fortement la civilisation: „Si je suggérais qu'entre la Terre et Mars se trouve une théière de porcelaine en orbite elliptique autour du soleil, personne ne serait capable de prouver le contraire pour peu que j'aie pris la précaution de préciser que la théière est trop petite pour être détectée par nos plus puissants télescopes. Mais si j'affirme que, comme ma proposition ne peut être réfutée, il n'est pas sage pour la raison humaine d'en douter, on me considérerait aussitôt comme un illuminé. Cependant si l'existence de cette théière était décrite dans d'anciens livres, enseignée comme une vérité sacrée tous les dimanches et inculquée aux enfants à l'école, alors toute hésitation à croire en son existence deviendrait un signe d'excentricité et vaudrait au sceptique les soins d'un psychiatre à une époque éclairée ou l'Inquisition en des temps plus anciens."

Certains se sont amusés par la suite d'inventer d'autres „divinités" comme le „Monstre de Spaghettis volant" ou la „Licorne rose invisible" en avançant des „preuves" de leur existence divine les plus farfelues les unes que les autres, voulant suggérer par là que toutes croyances en des divinités personnelles hors du monde sont irrationnelles et donc du domaine de l'illusion.

Le devoir de l'Etat est d'éduquer les enfants afin de leur ouvrir l'esprit et qu'ils puissent ainsi avoir la liberté eux-mêmes de choisir, de suivre ou non la tradition religieuse ou philosophique quelle qu'elle soit ou même sans spiritualité aucune, de leurs parents, de leur famille. C'est le devoir de l'Etat de leur inculquer le sens du devoir civique, une morale basée avant tout sur le respect de l'autre.

C'est aussi le devoir de l'Etat de leur apprendre l'Histoire des religions qui est prépondérante dans la formation, la naissance des civilisations, sans occulter les douleurs que cela a infligé aux peuples et qui sont infligées encore aujourd'hui à certains.

C'est le devoir de l'Etat de veiller à ce que toutes les religions ou philosophies respectant l'autre, soient libres d'exercice et d'expression.

L'Etat se doit de rester neutre!

Ce n'est pas le devoir de l'Etat de prétendre donner le choix aux enfants de notre Nation entre des cours de droits et devoirs civiques, ou si l'on préfère de „morale laïque", comme on leur donne des cours d'éducation physique – mens sana in corpore sano – et des cours d'une religion quelconque qui du pur domaine neutre de la logique et de la raison est du domaine de l'illusion et qui relève bien entendu de l'endoctrinement.

Ce n'est pas le rôle de l'Etat de se charger de l'endoctrinement des enfants de quelque religion que ce soit, même si notre Grand-Duché a été aux mains de l'Eglise catholique pendant des siècles et qui l'est d'ailleurs toujours en grande partie, ce qui n'est plus du tout en accord avec la vie quotidienne et les croyances intimes d'une majorité de luxembourgeois.

Les religions, chez nous, ne serait-ce que par un pluralisme s'étant beaucoup développé ces dernières décennies, ne sont plus un fait de société mais sont tombées dans le domaine purement intime et privé.

La toute nouvelle association „Fir de Choix" prétend haut et fort „qu'il n'y a rien de plus démocratique que la liberté de choisir". En cela cette association a parfaitement raison! La liberté de choisir devrait être sacrée dans une démocratie. Mais dans le cas présent, il s'agit soit de la vraie liberté de choisir offerte à des enfants en formation, une liberté ouverte à une série de possibilités spirituelles ou alors de la fallacieuse „liberté" totalement fermée de l'endoctrinement.

Beaucoup d'Etats luttent contre l'endoctrinement de gens à caractère faible par des sectes avides de richesse. Quels êtres humains sont par nature plus faibles que les enfants? Et, Mesdames et Messieurs les fondateurs de l'association „Fir de Choix", ne vous trompez pas de liberté: il ne sera jamais interdit à des parents de faire endoctriner, à leur charge, leurs enfants dans telles ou telles religions ou philosophies reconnues.

Ils en resteront démocratiquement libres. Mais ce n'est pas à l'Etat de prendre en charge l'endoctrinement des enfants. Ce serait aller à l'encontre de la démocratie. L'Etat se doit de rester neutre!

„Suggestif“

Lettre ouverte à l'Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique, en réponse à l'article „Le fait religieux au Luxembourg en 2013" du 7 décembre (Tageblatt).

Photo: Archiv-Tageblatt

Depuis près d'un demi-siècle, vous, enseignants de morale laïque ou de formation morale et sociale, avez eu une relation somme toute correcte avec vos collègues d'instruction religieuse et morale. Ponctuellement, vous avez travaillé ensemble dans un esprit de loyauté et de respect réciproque.

Aujourd'hui, au lieu de marquer votre solidarité avec vos collègues aux abois, vous leur balancez que leur discipline n'a aucune place à l'école, sans préciser si vous les accepterez comme futurs collègues „rééduqués" ou si vous leur enjoignez de se retirer de l'enseignement.

Vous commencez votre réquisitoire contre la présence du cours d'instruction religieuse et morale par un *argumentum ad hominem*, paralogisme classique entre tous. Puisque c'est l'Eglise catholique qui a commandité le sondage TNS-Ilres, vous en mettez en doute la validité. Incroyable de la part d'intellectuels qui s'apprêtent à monopoliser un enseignement qu'ils qualifieront d'„objectif" et de „neutre"! C'est comme si on avait dit d'emblée à l'Association pour le droit de mourir en dignité que son sondage sur l'euthanasie ne pouvait être que suggestif ou biaisé.

Deuxième erreur par laquelle vous trahissez votre attitude de fond: le préjugé. Vous dites que „l'Eglise défend sa position dans le système éducatif luxembourgeois". Non, en l'occurrence l'Eglise respectivement la Commission nationale des programmes de l'instruction religieuse et morale sous l'autorité du MEN défendent simplement l'option qui permet aux parents/enfants et aux jeunes qui le souhaitent, d'en savoir plus sur le message chrétien et sur les valeurs qui en découlent, sans ignorer d'autres religions et convictions (prière de consulter les programmes). Offrir ce cours, c'est répondre à une demande toujours massive (70% au fondamental, 60% au secondaire), étayée dans la population du Luxembourg par le récent sondage (72%). Et même s'il ne s'agissait „que" de 30%, de quel droit ne satisferait-on pas ce choix?

La question posée („L'école devrait-elle continuer à proposer et à laisser … un libre choix entre deux cours spécifiques …?") est parfaitement sobre, nullement suggestive comme vous le suggérez, car il s'agit bien de la première et principale question pertinente par rapport à ce qui est en train de se passer. Nous avons un statu quo, et on demande si ce statu quo reste souhaitable. Quoi de plus légitime!?

Il est vrai que le gouvernement n'a pas l'intention de ne rien mettre à la place des deux cours. Le choix sera en effet remplacé par l'introduction d'un cours unique appelé communément „Allgemenge Wäerteunterrecht". C'est donc au gouvernement (et non pas à l'Eglise) d'organiser son propre sondage, où effectivement deux, voire trois questions seraient à combiner: celle du choix actuel d'abord, ensuite celle du cours unique comme alternative (et puisqu'on y est, je plaiderais pour une troisième option, à savoir l'absence totale des deux cours au nom d'une stricte neutralité de l'Etat). Bien sûr le cours aux valeurs (ou d'éthique et de philosophie pratique …) devrait alors être expliqué afin que les gens sachent de quoi on parle.

Eh bien, vous vous chargez d'ores et déjà de la définition de ce cours. Seulement voilà: vous le faites sans avoir consulté les enseignants d'instruction religieuse. Ainsi vous admettez que ces gens-là n'ont rien à négocier. Il faut bien croire que le nouveau cours sera une copie maquillée (sans doute par vos soins) de l'actuelle formation morale et sociale.

Vous avez critiqué le caractère suggestif du sondage TNS-Ilres. Que le lecteur juge par lui-même si la question que vous proposez n'est pas, elle, hautement suggestive, que dis-je, manipulatrice. La voici: „Etes-vous en faveur d'un cours d'éthique ou de philosophie pratique pour tous les élèves (indépendamment de leurs convictions en matière de religions) qui – éclairant sur toutes les religions et positions philosophiques de façon neutre et objective et encourageant l'échange interculturel et interreligieux – prépare les jeunes à une vie de citoyen responsable et contribue à la cohésion sociale?"

Merveilleux, n'est-ce pas?

Depuis quand une question posée dans un sondage contient-elle une plaidoirie, un mini-discours de propagande, tentant de forcer la main au sondé, qui aura évidemment du mal à répondre par la négative …

… à moins qu'il se rende compte – et c'est précisément une qualité que l'école est censée lui apprendre – que c'est trop beau pour être vrai.

Regardons de près.

Qu'est-ce que la philosophie pratique? D'après une définition courante, c'est la recherche du bien-vivre, de l'épanouissement, du bonheur. Vous savez bien que l'approche chrétienne et les approches laïques (il y en a beaucoup) divergent à cet égard, et sont parfois diamétralement opposées. Quelles seront donc les valeurs, les vertus enseignées dans le cours unique? Toute une panoplie, d'Epicure à Sade et Sartre, en passant par Sénèque, Pascal et Kant? Tintin ou Pippi Langstrumpf? A l'élève de se débrouiller? Ou bien l'Etat en définira-t-il certaines? Lesquelles? En fait, l'Etat c'est qui? Votre commission des programmes?

S'il s'agit du socle de base des droits de l'Homme – puisque vous invoquez le citoyen responsable –, ne ferait-on pas mieux de se borner à étoffer l'éducation à la citoyenneté qui va remplacer l'instruction civique?

Quoiqu'il en soit, vous ne manquez pas de pathos quand vous vous ornez des épithètes „objectif" et „neutre".

Eh bien, il n'y a pas de neutralité, ni dans le choix des sujets, ni dans les positions, ni surtout dans la manière de les présenter. Il restera toujours la subjectivité de l'enseignant.

Comme nous préférons envoyer nos enfants chez un enseignant subjectif chrétien plutôt que chez un enseignant subjectif laïque (dont nous ignorons les convictions et justement le degré de „suggestivité"), nous revendiquons le maintien du choix, tel qu'il existe dans presque tous les pays européens.

Enfin, quant à la séparation des élèves, ne vous inquiétez pas, ils ont l'habitude: ES-EST, classique-moderne, luxembourgeois-français plus, sections de A à G, options, auditoires, bientôt alphabétisation en français pour les uns, en allemand pour les autres, et ainsi de suite. L'unité n'est-elle pas dans la diversité?

André et Hanna Grosbusch-Durczewska, Friederike Migneco et Luc Deitz

Reliouns-unterrecht an der Schoul?

Et wor jo ze erwaarden, dass ënnert dem Impuls vum Bistum, an nodeems een den Här Erny Gillen erlieft huet, d'kathoulesch Kierch sech géif wiere géint d'Aféierung vun engem Werteunterrecht am Fondamental an dem Secondaire. Et ass awer kloer, dass net ka weidergefuer gi wéi bis elo. D'Monopolstellung vun der kath. Kierch am Enseignement huet dozou geféiert, dass och aner Glawensrichtungen déiselwecht Privilegie fuerderen. Recht hu se!! A wat géif dat de Staat kaschten a wéi soll dat organiséiert ginn? Relioune gehéieren net an d'ëffentlech Schoul. Si sollen hir Reliounsstonnen an hire Gebaier, ausserhallef vun de Schoulzäiten, ofhalen. Souguer kéinten de Staat an d'Gemengen hëllefen, passend Raimlechkeeten ze fannen. Do kënnen d'Elteren, déi hire Kanner wëlle Relioun zoukomme loossen, se do aschreiwen an eventuell och finanziell dofir opkommen. Sämtlech Gottheeten, déi et gëtt, säit et Mënschen op dëser Äerd gëtt, si vu Mënschen erfonnt ginn an hale kenger wëssenschaftlecher Analys stand.

Et kann a soll esouguer iwwert all Relioun neutral geschwat ginn: iwwer Guddes a Schéines um Gebitt vun der Konscht, awer och iwwer Schreckleches, wat d'Relioun am Laf vun der Geschicht am Numm vun engem Gott fäerdegbruecht huet. Souguer d'CSV ass laut dem Här Juncker averstan, fir de Werteunterrecht anzeféieren an nach aner Saachen, déi dem Bistum sécher net gefalen. Duerfir, léif Elteren, iwwerleet gutt, ier der eng Petitioun ënnerschreift.

Charles Rolling

„Fir de Choix"

Dieser Forderung kann man als Anhänger der Selbstbestimmung, eines der unveräußerlichen Menschenrechte, nur zustimmen.

Freilich muss man dabei achthaben, auf wen dieses Recht sich im betreffenden Fall bezieht.

Im vorliegenden Fall handelt es sich um eine Bürgerinitiative, die gegen den Plan der neuen Regierung ins Feld zieht, das aktuelle System der Wahl der Eltern, für ihre Kinder zu entscheiden, ob sie den landesüblichen Religionsunterricht oder den Moral- und Sozialunterricht besuchen, zu ersetzen durch einen Werteunterricht. Und gerade hier liegt der Hase im Pfeffer!

Heute entscheiden Eltern bei ihrer Wahl für den Religionsunterricht, ohne Rücksicht auf die spätere Denkweise ihrer Kinder zu nehmen, dass dieselben einseitig in der obligatorischen öffentlichen Schule über eine bestimmte Religion unterrichtet werden.

In vielen Fällen handelt es sich dabei um Eltern, denen im Kindesalter in der öffentlichen Schule eine bestimmte Konfession eingetrichtert wurde!

Die vorerwähnten Opponenten vergessen in ihrem Feldzug, dass es in unserer modernen Gesellschaft beim Werteunterricht nicht um das Recht der Eltern geht, sondern um das Recht der betroffenen Menschen (demnach der Kinder), später, in dem Alter, in dem sie durch einen Werteunterricht, der diesen Namen verdient, reif sind, solch wichtige Entscheidungen eigenständig zu treffen, in vollster Sachkenntnis selbst über ihren Glauben und ihre Weltanschauung zu entscheiden.

Mario Castegnaro

Vers un retour à la „morale laïque"?

Photo: archives Tageblatt

N'oublions pas que dans certains milieux l'on n'a pas renoncé à l'idée de faire revivre la „morale laïque" à l'enseignement comme alternative aux cours de religions. Que la „morale laïque" n'existe pas et qu'il n'est donc pas possible de l'enseigner, n'a jamais posé problème apparemment. Il n'y a qu'une „morale humaine", et c'est tout.

La laïcité, ce sont des institutions, non une philosophie et encore moins une morale. Les Eglises ont coutume d'expliquer qu'il y aurait une morale transcendantale de nature divine, qui fut dictée aux hommes à travers les fameux „dix commandements". Or, les trois premiers commandements ne sont pas de l'ordre de la morale, mais simplement des dogmes d'obéissance absolue à un Dieu. Les sept autres commandements sont des règles de vie qui étaient déjà en usage bien longtemps le „décalogue" et perdureront bien après.

Il apparaît que derrière cette proposition d'enseignement de la „ morale laïque" il y a d'autres intérêts, comme par exemple celui de régenter à travers elle la conscience et par là les comportements des citoyens. Or, tout Etat qu'il soit n'a pas à diriger les consciences sinon cela finira en endoctrinement et mettra fin à l'évolution spirituelle de la personne humaine, ainsi qu'à sa liberté.

Les Etats à „moralité chrétienne" en ont livré la preuve vivante!

Edouard Kutten

Trennung vu Kierch a Schoul

Enn 2013 huet d'kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg iwwer Ilres eng Ëmfro gemaach zu verschidden Themen, déi si interesséieren. Eng Fro huet do gelaut:

Sidd Dir fir oder géint d'Wahlfräiheet an der Schoul?

72% waren dofir.

28% waren dogéint.

Aus dësem Wahlresultat schléisst d'kathoulesch Kierch elo, dass 72% wëllen, dass d'Relioun an der Schoul bleift. Mee dat war net hir Fro. Bei hirer Fro goung et ëm en elementaren demokratesche Grondsaz: Wahlfräiheet. Kann een Demokrat do dergéint stëmmen?

Jo, 28% hu fir de Reliounsunterrecht gestëmmt a géint eng Wahlfräiheet. Dat sinn déi, déi d'Relioun an der Schoul wëlle behalen. Dat sinn déi, déi eis Jugend weider ënner Tutelle wëlle stellen. Dat sinn déi, déi eis Bierger a Biergerinnen iwwert de Wee vun der Relioun wëlle roueg behalen.

Kee wëllt der kathoulescher Kierch verbidden, Reliounsunterrecht ze halen, mee net während de Schoulstonnen. Si kann dat maachen, wa si wëllt, wou si wëllt a mat weem si wëllt. Eventuell esouguer an de Kierchegebaier, wou d'Gemengen nach d'Hëtzen an d'Elektrizitéit gratis liwweren a wou kee Loyer gefrot gëtt.

Mir brauchen endlech eng Schoul fir jiddereen, eng laizistesch Schoul. Eng Schoul, wou eis Kanner zu selbststänneg denkenden, moderne Bierger erzu ginn. Wou et keen Ënnerscheed gëtt, well een eng aner Relioun huet. Wou jidderee gläich ass.

Danielle Kies,
Member vun der
LSAP-Sektioun
Contern/Weiler-la-Tour,
Member vun der
LSAP-Parteileitung,
Responsabel vum Grupp
„Laicité an Toleranz" vun der
LSAP

Un nombre croissant de cartes de voeux évite le mot

Une homélie de Noël

Que fêtons-nous à Noël? Parmi les cartes de vœux que j'ai reçues ces jours-ci, un nombre croissant évite le mot. Au lieu de «Joyeux Noël» on écrit «Bonnes fêtes de fin d'année». Au lieu de «Happy Christmas» les anglophones disent «Merry X-mas» ou, de façon encore plus neutre «Happy Holydays». Et en allemand je lis de plus en plus fréquemment «Schöne Feiertage». On me dit, et je lis dans un quotidien italien que ces nouvelles formules sont conformes au «religieusement correct» qui doit désormais prévaloir en Europe. Ne nous leurrons donc pas: Noël, du latin Natale, Nativité – Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ selon la Chair, est en passe de se séculariser.

Alors, régressons-nous vers une fête païenne du solstice d'hiver, symbolisée par la gigantesque roue solaire qui tourne à vide sur les remparts de la ville en rappelant le défi que les habitants de Babel avaient jadis lancé à Dieu par la construction d'une tour géante? Et avec un enseignement de valeurs a-religieux, tel qu'il a été annoncé et prôné dans une récente interview d'un très haut responsable de notre pays, n'allons-nous pas également vers un Noël a-religieux, voire vers une société a-septique de toute influence, pardon, de toute contamination religieuse, une cité sans Dieu? Pour sauver Noël et son sens authentique, pour sauver les racines même de notre culture européenne, nous devons, en cette nuit même, aller vers le noyau, vers le cœur du message. Et ce noyau n'est autre que le constat du prologue de l'évangile de Jean: «Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité» (Jn 1,14). Le Verbe! La Parole de Dieu, Parole active s'il en est, comme le suggère le mot verbe. Parole créatrice. Parole ultime dans laquelle Dieu dit de façon exhaustive et indépassable qui il est: Dieu est amour, rien qu'amour. Et par le fait même, cette Parole est aussi la promesse ultime et irréfragable que Dieu donne à l'homme. Il est l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous. Noël manifeste la philanthropie de Dieu (Tt 3,4). Dieu n'est pas le concurrent de l'homme comme le voulaient les maîtres du doute de Feuerbach à Marx. Il est l'ami de l'homme.

L'épître aux Hébreux enchaîne avec le prologue de Jean: «Dieu, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, nous a parlé par son Fils ... par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils porte tout l'univers par la puissance de sa parole ...» (Hébr 1, 2...3). Quelle assurance de nous savoir portés, avec l'univers tout entier, par la Parole toute-puissante de Dieu, sachant que sa toute-puissance est celle de l'Amour. Dans les troubles et les vicissitudes des temps qui courent, puisse la certitude de ce support indéfectible nous accompagner tout au long de l'année qui vient.

Et pour l'instant, en cette nuit très sainte, puissions-nous, reconnaître et adorer dans l'Enfant de la crèche le Fils, son Unique, que Dieu nous a donné parce qu'il a tant aimé le monde (cf. Jn 3,16). Telle est la foi du Credo de l'Eglise que le chœur va interpréter maintenant aux accents mozartiens:

Je crois en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles: Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu ... Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Dieu devient homme afin que l'homme puisse devenir Dieu! Revenant à la question de l'enseignement des valeurs, rappelons qu'il n'y a pas de fondement plus solide à la valeur essentielle de la dignité inaliénable de tout homme que celui-là: l'homme anobli parce que Dieu a assumé notre nature humaine; l'homme et la femme créés à l'image de Dieu (cf. Gn 1,27). N'en déplaise aux christianophobes de toute couleur: le christianisme est un humanisme.

Mathias Schiltz

Erste Bergoglio-Weihnacht in Rom

Papst betet für Frieden

Franziskus sorgt sich vor allem um Syrien und die Krisenherde in Afrika

In seiner ersten Weihnachtsbotschaft als Kirchenoberhaupt der Katholiken *setzte Papst Franziskus sich am Mittwoch eindringlich für Versöhnung, Dialog und Solidarität ein.* *(FOTO: AFP)*

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

In seiner ersten Weihnachtsbotschaft hat Papst Franziskus am Mittwoch in Rom zu einem Ende der Gewalt in Syrien und auf der ganzen Welt aufgefordert. Seine Mitternachtsmesse an Heiligabend hatte er den Ausgegrenzten gewidmet.

70 000 bis 80 000 Gläubige aus aller Welt waren für die ersten Weihnachtsfeiern von Papst Franziskus nach Rom gepilgert und haben auf dem Petersplatz am windigen, aber milden Weihnachtstag von ihm den apostolischen Segen „Urbi et Orbi“ empfangen. Zuvor hatte Franziskus in seiner Weihnachtsbotschaft in der Loggia des Petersdoms zu einem Ende der Gewalt in Syrien, in der Zentralafrikanischen Republik, im Süd-Sudan und der ganzen Welt aufgerufen: „Du Friedensfürst, bekehre überall die Herzen der Gewalttätigen, damit sie die Waffen niederlegen und der Weg des Dialogs aufgenommen wird.“

„Ihrer Kindheit beraubt“

Der Papst aus Argentinien betete weiter dafür, dass sich „diejenigen, die in Menschenhandel verwickelt sind, sich der Schwere dieses Verbrechens bewusst werden“. Gott möge außerdem seinen Blick den vielen Kindern zuwenden, die bei den zahlreichen bewaffneten Konflikten „entführt, verletzt, getötet oder zu Kindersoldaten gemacht und ihrer Kindheit beraubt“ würden, sagte Franziskus. Schließlich betete der Papst auch für „unseren Planeten, der von der Gier und der Habsucht der Menschen oft wahllos ausgebeutet wird“.

Seine auf 21.30 Uhr vorverlegte Mitternachtsmesse an Heiligabend im Petersdom hatte der Papst den Ausgegrenzten der Gesellschaft gewidmet. Die Ersten, die in der Heiligen Nacht zum Jesuskind geeilt seien, seien die Hirten gewesen, und das habe durchaus seinen Sinn gehabt: „Sie waren die Ersten, weil sie zu den Letzten, zu den Ausgegrenzten gehörten. Und sie waren die Ersten, weil sie in der Nacht wachsam waren und über ihre Herde wachten“, betonte der Papst.

Die ersten Weihnachtsfeiern unter dem 77-jährigen Jorge Bergoglio waren in Rom mit einiger Spannung erwartet worden. Für seine Verhältnisse ist er in den vergangenen Feiertagen jedoch nur geringfügig vom üblichen Protokoll abgewichen. So verzichtete er beim „Urbi et Orbi“, seine Weihnachtsgrüße in 60 oder mehr Sprachen auszurichten, wie dies noch seine Vorgänger Benedikt XVI. und Johannes Paul II. getan hatten. Franziskus beschränkte sich auf das Italienische und sagte nach dem Segen lediglich: „Buon natale a tutti!“ – „Schöne Weihnachten für alle!“

Un voyage à caractère œcuménique

Le pape François annonce une visite en Terre Sainte du 24 au 26 mai

Vatican. Le pape François a annoncé hier sa visite en Terre Sainte du 24 au 26 mai, un voyage dont il a souligné le caractère œcuménique. «Dans le climat de joie de cette période de Noël, je désire annoncer que du 24 au 26 mai prochain, j'accomplirai un pèlerinage en Terre Sainte», a déclaré le pape argentin, précisant que son voyage comporterait trois étapes: Amman, Bethléem et Jérusalem.

A l'Eglise du Saint-Sépulcre – où se trouve le tombeau du Christ à Jérusalem selon la tradition chrétienne –, «nous célébrerons une rencontre œcuménique avec tous les représentants des Eglises chrétiennes de Jérusalem ainsi que le Patriarche Bartholomée de Constantinople», a précisé le chef de l'Eglise catholique devant une foule de fidèles rassemblés Place Saint-Pierre pour la prière de l'Angelus.

Jorge Bergoglio a annoncé officiellement ce voyage, prévu depuis plusieurs mois, 50 ans jour pour jour après la rencontre, le 5 janvier 1964 à Jérusalem, du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras, qui avait marqué le rapprochement entre catholiques et orthodoxes. Cette rencontre s'était déroulée dans le cadre de la première visite jamais effectuée par un pape en Terre Sainte.

Le pape François n'a pas donné d'autres détails sur son programme, n'évoquant pas la célébration, très attendue par les Palestiniens, d'une grand-messe à Bethléem, ville palestinienne autonome proche de Jérusalem et lieu de naissance de Jésus selon la tradition chrétienne. Dans son message de Noël, le président palestinien Mahmoud Abbas a déjà exhorté les pèlerins à venir en Terre Sainte à l'occasion de la visite du Pape, et exprimé l'espoir que cette dernière «offrira l'opportunité aux chrétiens du monde entier de se rapprocher de leurs sœurs et frères en Palestine».

Un «événement phare»

De son côté le site d'information israélien Yenet avait estimé à la mi-décembre que cette grand-messe serait «l'événement phare» du voyage du Pape en Terre Sainte et qu'elle profiterait à l'autorité palestinienne qui «y gagnera une prééminence internationale».

Ces dernières semaines, la presse israélienne a fait état d'une déception des autorités israéliennes en raison de la brièveté de ce voyage. En 2000, le pape Jean-Paul II avait effectué un pèlerinage de six jours en Terre Sainte et Benoît XVI était resté cinq jours en 2009.

Selon des informations de source catholique en Terre Sainte, non confirmées, en Jordanie, le Pape pourrait visiter un camp de réfugiés syriens. Le pape François avait été invité à la fois par le président israélien Shimon Peres et par le président palestinien Mahmoud Abbas, lors d'audiences au Vatican.

Le Saint-Siège a à plusieurs reprises exprimé «l'espoir» d'une «solution juste et durable» au conflit israélo-palestinien. En février 2013, pour la première fois, le Saint-Siège avait employé le terme d'«Etat de Palestine», après la reconnaissance par l'ONU d'un nouveau statut pour la Palestine. (AFP)

Une page d'Histoire: *Benoît XVI en mai 2009 à Jérusalem.* (PHOTO: AP)

Nachdenklich anmutende Krippenausstellung im badischen Rust

Ikonen der Freude und des Leids

Weihnachtsdarstellungen aus Westafrika deklinieren das Leben und den Glauben der Ärmsten unter den Armen

Vom Sklavenboot zum Weihnachtsschiff: *Viel Symbolik ist in der aus einem einzigen Baumstamm geschaffenen Krippendarstellung zu sehen.* (FOTO: MARC JECK)

VON MARC JECK

Der evangelische Pfarrer Willy Schneider lebte und wirkte jahrzehntelang in Kenia und Tansania. Von hier hat der deutsche Geistliche tiefgründige Krippendarstellungen mitgebracht, die inmitten des Winterwunderlandes des Europa-Parks ein erstaunliches Sinnfenster im größten deutschen Freizeitpark eröffnen.

Der Künstler mit Behinderung Christopherus Amani feiert die Geburt Jesu bei den Armen in Nairobi. Er wohnt selbst im Slumgebiet von Mathare Valley und kennt das Elend der Menschen in der kenianischen Metropole: Männer ohne Arbeit, allein erziehende Mütter, Prostitution, Alkoholabhängige, Straßenkinder, die nach Speiseresten in den Abfalleimern suchen.

Die Tonkrippe steht inmitten dieser von Abfällen und Schrott übersäten Landschaft. Josef und Maria, in Lumpen gehüllt, haben bittere Gesichtszüge. Und doch strahlt die schier aussichtslose Szenerie einen Funken Hoffnung aus, denn die Straßenkinder im ältesten Slumgebiet Nairobis verkünden: „Weihnachten ist wunderschön, da finden wir viele gute Essensreste in den Mülltonnen der Stadt."

Eine weitere Krippe, die das Schicksal eines afrikanischen Künstlers dekliniert, stammt aus dem Nordosten Tansanias. Ein Künstler war im letzten Stadium seiner Aids-Erkrankung, als er die aus Jacaranda-Holz geschnitzte Krippe realisierte. „Er fand in dieser Tätigkeit seinen Frieden. Die Anbetung hat den Schnitzer auf seinem letzten Weg gestärkt", weiß Willy Schneider über den Künstler zu berichten, der kurz vor Weihnachten des Jahres 1999 gestorben ist.

Vom Sklavenboot zum Weihnachtsschiff

Willy Schneider, der in Kenia das Waisenhaus Malaika Children's Home gründete, zeigt uns eine besondere Krippe aus Tansania, wo Christus inmitten der Sklaven geboren wird: das Weihnachtsboot als christliche Antwort auf das Sklavenboot. „Im kenianischen Mombasa wurden die ersten freigekauften Sklaven Christen. Die Befreiung von den Ketten der inneren und äußeren Sklaverei war geschehen. Im Weihnachtsboot ist das Jesus-Kind in der Mitte dargestellt, umgeben von den Menschen unterschiedlicher Herkunft", erklärt der evangelische Pfarrer.

Aus Tansania stammen ebenfalls einige beeindruckende Baumstamm- und Wurzelkrippen, wo die Geburt Jesu in figurenreichen Lebensbäumen dargestellt ist. Der gemeinschaftliche Charakter der Weihnachtsszene ist typisch für afrikanische Darstellungen – die Gemeinschaft bezeichnet Willy Schneider als das „afrikanische Internet". Parallel greifen Schöpfungskrippen alttestamentliche Themen auf, während einige Exponate die Lebensgeschichte Jesu von der Geburt bis zum Kreuz plastisch illustrieren.

Eine interreligiöse Krippe aus Westafrika zeigt Josef als Muslim, während der Stall in Bethlehem auch schon mal in eine Kalebasse verlegt wird. Viele der ausgestellten Krippen, wo das eigene Schicksal in das Weihnachtsgeschehen hineinkomplimentiert wurde, sind künstlerische Raritäten, die aus unterschiedlichen Materialien wie Bambus, Speckstein, Alabaster, Ton, Ziegenleder oder Mahagoni-Holz hergestellt wurden. Landestypische Krippen aus Lateinamerika ergänzen die umfassende Sammlung des deutschen Pfarrers. Bis zum 6. Januar kann die Sonderschau im Kolonialhaus des Europa-Parks in Rust besichtigt werden.

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini

olandini@lequotidien.lu

La majorité et le veto du CSV

Le CSV a perdu le pouvoir, mais il est encore loin d'être à terre. Sur le plan sociétal et démocratique, là où la nouvelle coalition bleue-rouge-verte est véritablement susceptible de faire souffler un vent frais dans le pays, le parti conservateur restera au cours de cette législature un obstacle de taille.

Certes, les chrétiens-sociaux ne pourront rien contre la volonté de la majorité de réformer la loi sur l'avortement et d'y ériger l'autodétermination des femmes comme principe. Ils ne pourront rien non plus contre l'ouverture annoncée du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels pour ne citer qu'un deuxième exemple. Mais pour tout ce qui touche aux principes fondamentaux sur lesquels repose le fonctionnement de notre société et qui sont ancrés (où qui ne le sont pas encore) dans notre Constitution, ce sera là, une tout autre paire de manches.

Avec 23 députés au Parlement, les chrétiens-sociaux disposent à eux seuls, malgré leur relégation sur les bancs de l'opposition, d'un droit de veto absolu sur toutes les questions constitutionnelles (toute modification de la Constitution nécessitant en effet l'appui de deux tiers des parlementaires, soit 40 députés sur 60). Un rapport de force hautement problématique pour la nouvelle majorité, mais dont elle a tout à fait conscience. Ainsi, l'organisation annoncée de référendums dans le cadre de la révision de la Constitution, outre une véritable volonté d'y associer la population, recouvre également une stratégie politique de la part de la nouvelle coalition. Certes, les chrétiens-sociaux pourront toujours s'opposer aux projets de la majorité, mais cela leur sera assurément plus difficile si la population, elle, s'exprime majoritairement en leur faveur.

La proposition faite au député chrétien-social Paul Henri Meyers de continuer à présider la commission de la révision constitutionnelle semble, quant à elle, ressembler à une tentative d'amadouer le CSV en vue d'atteindre les fins poursuivies. Une manœuvre toutefois déjouée d'emblée par les chrétiens-sociaux, qui ont ainsi décliné l'offre potentiellement compromettante.

Das Regierungsprogramm (Teil 4)

Eine moderne Justiz für eine moderne Gesellschaft

Michelle Cloos

Im Rahmen der Bemühungen zur demokratischen Erneuerung und zum Wiederaufbau des Vertrauens in die Institutionen will die Koalition von DP, LSAP und „déi gréng“ auch die Justiz modernisieren. Das Kapitel umfasst zwar nur fünf Seiten im Regierungsabkommen, kündigt allerdings eine ganze Reihe von konkreten Maßnahmen an.

Foto: Shutterstock

Die Regierung will die Adoption für gleichgeschlechtliche Paare öffnen

Unabhängig, effizient, verständlich und zugänglich: so soll die Justiz laut Regierungsprogramm aussehen. Um dieses Ziel zu erreichen, will die Regierung die Dienstleistungen im Bereich der Justiz durch die Förderung der neuen Informationstechnologien verbessern.

Auch engagiert sich die Dreierkoalition, die Mediation weiter zu fördern, um den Bürgern Alternativen in puncto Konfliktbewältigung anzubieten. Die Möglichkeit von Gruppenklagen, um einen besseren Schutz der Rechte der Konsumenten zu gewährleisten, soll analysiert werden.

Das Koalitionsabkommen hält fest, dass die Regierung den Konsultationsprozess über die Einführung einer „Cour suprême“ sowie eines „Conseil national de la justice (CNJ)“ weiterführen wird. Der CNJ soll auf die Unabhängigkeit der Justiz Acht geben.

Adoption, Scheidung, Ehe, Abtreibung ...

Das Kapitel „Justiz“ enthält eine Reihe von konkreten Ankündigungen, die zur Modernisierung der Gesellschaftpolitik in Luxemburg führen. Die Regierung will die Modernisierung des Familienrechts beschleunigen, damit die Gesetzestexte die Realitäten der Luxemburger Gesellschaft widerspiegeln.

So hält das Abkommen zwischen DP, LSAP und den Grünen ganz klar fest, dass die Reform der Ehe für alle Paare, unabhängig von ihrer sexuellen Orientierung, noch im ersten Trimester 2014 verabschiedet wird. Zudem soll die Adoption auch für gleichgeschlechtliche Paare gelten. Das Gesetz von 1975 bezüglich der anonymen Geburt wird reformiert, um jedem zu ermöglichen, seine biologische Herkunft zu kennen.

Das Gesetz zur Unterbrechung einer ungewollten Schwangerschaft soll aus dem Strafrecht herausgenommen werden und die umstrittene zweite Beratung soll nicht mehr obligatorisch, sondern fakultativ sein.

Die Unterschiede zwischen der natürlichen und der legitimen Abstammung soll abgeschafft werden. Auch ist geplant, das Scheidungsgesetz zu reformieren und den „divorce par faute“ – außer in sehr schweren Fällen – zu streichen.

Inhaftierung als letztes Mittel

Das Parlament soll sich mit der Frage des gemeinsamen und des abwechselnden Sorgerechts befassen. Zudem soll jegliche Form der genitalen Verstümmelung verboten werden. Nicht dazu gehören Beschneidungen, die in einem medizinischen Umfeld unternommen werden.

Was die Jugend betrifft, sollen die bestehenden Maßnahmen unter die Lupe genommen werden, das „Office national de l'enfance“ wird reorganisiert und eine Reform des Gesetzes über die häusliche Gewalt soll einen besseren Schutz der Opfer ermöglichen.

In puncto Drogenbekämpfung will die Regierung auf eine neue Präventionsstrategie setzen.

Die Opfer eines Vergehens sollen außerdem einen besseren Zugang zu ihren Dossier erhalten und es soll eine Opferambulanz geschaffen werden. Die Inhaftierung darf laut Regierungsprogramm nur als letztes Mittel genutzt werden.

Die Nutzung des elektronischen Armbands wird erweitert und die Resozialisierung von Häftlingen reformiert. Auch soll das Personal in den Gefängnissen nicht mehr ausschließlich über die Laufbahn der Armee rekrutiert werden.

Abschließend sieht das Kapitel auch eine Reform des Gesellschaftsrechts und der Firmenpleiten vor.

Wochenmagazin „revue“

Hubert Morang wird stellv. Chefredakteur

Hubert Morang wird beim Wochenmagazin *revue* die Nachfolge von Beatrix Binder als beigeordneter Chefredakteur antreten. Morang arbeitet seit knapp zwölf Jahren für die Editions Revue. Seit dem 15. Dezember ist er Stellvertreter von *revue*-Chefredakteur Laurent Graaff.

Foto: revue

Hubert Morang

Der 37-Jährige studierte Kommunikation in Brüssel, wo er 2001 seinen Bachelorabschluss am „Institut supérieur de formation sociale et de communication“ machte.

Der gebürtige „Minetter“ ist gepacst und musiziert in seiner Freizeit in der Band „Tëschegas“.

100,7

Jean-Claude Franck neuer Chefredakteur

Führungswechsel beim soziokulturellen Radio 100,7: Gestern gab der Sender bekannt, dass ab sofort Jean-Claude Franck neuer Chefredakteur ist. Franck übernimmt den Posten von seinem Vorgänger Jay Schiltz. Serge Kesseler wird neuer stellvertretender Chefredakteur.

Der neue Chef bei Radio 100,7, Jean-Claude Franck, arbeitet seit 2004 als Journalist für den Sender. Seit 2012 ist er stellvertretender Chefredakteur. Er ist 31 Jahre alt.

Der bisherige Chefredakteur Jay Schiltz übernimmt neue Aufgaben im Radio 100,7. Er wird Chef des Dienstes „Magazine und Dossiers“, heißt es. Schiltz hatte auf eigenen Wunsch den Posten des Chefredakteurs aufgegeben, nachdem seine Frau, Francine Closener, als Staatssekretärin ins Wirtschaftsministerium berufen wurde.

Jean-Claude Franck

MIGRATION, IMMIGRATION UND INTEGRATION

Es gibt nichts Gutes, ...

NIC. DICKEN

In den letzten Jahren ist in Luxemburg auf kommunaler Ebene eine Initiative in Gang gekommen, die dem Land auf Dauer nicht zur Schande gereichen wird: Nicht nur wurden die früheren „Ausländerkommissionen" in „Integrationskommissionen" umbenannt, sondern in sehr vielen Gemeinden haben Mandatsträger und Bürger die Herausforderung einer besseren und verantwortlicheren Integration der ausländischen Mitbürger sehr ernst genommen. Mit zahlreichen Aktionen im kleinen Rahmen wurde auf ein besseres menschliches und gesellschaftliches Miteinander hingearbeitet, das auf fruchtbaren Boden fiel.

Die in großen und kleinen Kommunen erfolgten Ansätze können jetzt schon als Erfolg bezeichnet werden, auch wenn es zuvor an Erfahrungswerten fehlte, was denn auch viele am Erfolg der flächendeckenden Aktion zweifeln ließ. Die bisherigen Ergebnisse zeigen aber zweierlei: Dass es sich lohnt, auf die „fremden" Mitbürger zuzugehen, die diesen Schritt mit großer Akzeptanz begrüßt haben, und dass es auch eine Bereicherung für die luxemburgische Gesellschaft ist, wenn sie die Lebens- und Menschenwerte von Bürgern aus anderen Regionen der Welt erfahren und teilen kann.

Auch wenn die Migrations- und Asylpolitik in Luxemburg nicht immer mit der gebotenen Rücksicht und Feinfühligkeit geführt wurde, so steht das kleine Großherzogtum gegenüber anderen, ungleich größeren und der Weltöffentlichkeit ungleich stärker verpflichteten Staaten doch sehr ehrenvoll da.

Ein guter Grund, diese Linie fortzuführen, oder nicht?

église catholique à luxembourg

revue de presse

7.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Heimat und Mission Kalender 2014

Vor kurzem ist der Heimat und Mission Kalender 2014 erschienen. In Erinnerung an Prof. Norbert Thill, der im Mai dieses Jahres verstorben ist, hat der Schriftleiter Archiv-Bilder vom Helzinger Schnitzaltar zur Veranschaulichung des Kalenders ausgewählt. Prof. Norbert Thill hat dieses in Luxemburg einmalige Werk sehr geschätzt und des Öfteren fotografiert. 1980 hatte er das „Heimat und Mission“-Heft 8/9 dem Helzinger Schnitzalter gewidmet. In diesem noch lieferbaren Heft findet der interessierte Leser zahlreiche Erläuterungen zu den hervorragenden Skulpturarbeiten. Auf den Kalenderseiten sind die Sonn- und Festtage angegeben sowie die bei uns gebräuchlichen Namenstage. Der Heimat-und-Mission-Kalender ist erhältlich durch Überweisung von 6,50 Euro auf das Konto CCPLLULL LU07 1111 0137 5982 0000 von Heimat und Mission, mit dem Vermerk: „Kalender 2014 bitte schicken“.

ÄR MEENUNG

„Ihre Beleidigung ist billig!"

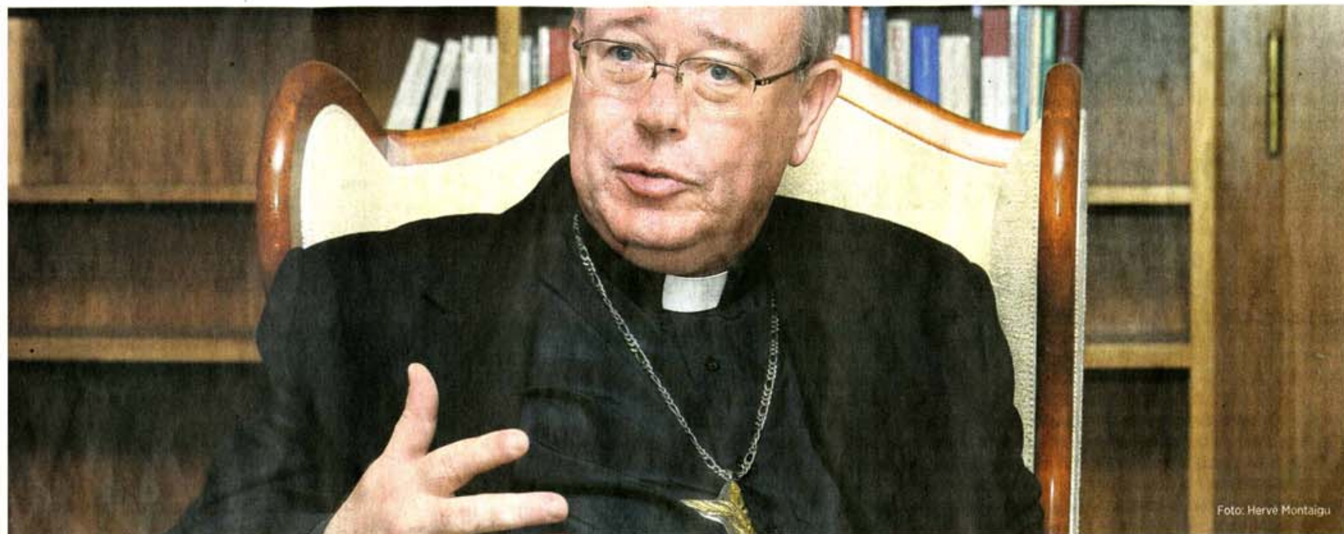


Foto: Hervé Montaigu

Offener Brief an Herrn Jean-Claude Hollerich: Ihre Beleidigung ist billig!

„Hei ans do verstinn ech all déi Reliounskritiker...déi bëlleg (!) Reliounskritiker net déi kommen. Ech mengen, dass déi Leit ni an engem enseignement religieux waren an net wëssen ëm wat se schwätzen am Fong geholl, net wëssen wat Relioun ass oder wat Chrëschtentum ass. Mäi Wonsch wier, dass ee wirklech fräi kënn sinn an dësem Land, als Chrëscht, als Muslim, als aner Relioun, als een dee keng Relioun huet, dass een deen anere respektéiert...a Respekt ass méi wéi Toleranz." Tolerant war die Kirche nur, solange sie eine Minderheit bildete und ihr eine erdrückende Mehrheit gegenüberstand. In dieser kurzen Zeit fanden die Christen kein Ende, aus ihrer Not eine Tugend zu machen und aller Welt zu versichern, wie gut sie doch seien. Wollen Sie, Herr Hollerich, uns mit dergleichen Heuchelei blenden?

Ihre Stellungnahme zur Religionskritik, die von RTL am 27.12.2013 in den Fernsehnachrichten ausgestrahlt wurde (tinyurl.com/emissioun) ist eine anmaßende Beleidigung des Intellekts vieler Menschen, die sich hierzulande ausführlich mit den Themen Religion, Christentum und Katholizismus auseinandersetzen und dies wahrscheinlich sehr oft aus den Erfahrungen heraus, die sie als junge Menschen im Religionsunterricht leider sammeln mussten. Auf die Vielfalt der Kritikthemen, die von diesen Menschen wöchentlich in zahlreichen Luxemburger Medien - außer einem natürlich - aufgegriffen werden, möchte ich nicht eingehen (obwohl schon Ihre Aussage zur staatlichen sowjetischen Wertevermittlung Anlass genug ist, mehrere Seiten zu füllen), erstens würde es wieder einmal zu weit führen und zweitens haben Sie und die anderen hohen Würdenträger ihrer Institution, es sich zu ihrem ureigenen aalglatten Prinzip gemacht, auf die Kritik, die an Sie und ihres gleichen gerichtet wird, nicht einzugehen - weshalb wohl?

Obwohl Religion und Glaube ja ihr tagtägliches Geschäft sind, während ihre Kritiker, sich diesen Stoff in ihrer Freizeit mit viel persönlichem Interesse und Engagement und vielem Querlesen, um nicht in den Verdacht falscher Schlussfolgerungen zu kommen, aneignen müssen, bin ich fast überzeugt, dass Sie dieser Kritik weder argumentativ noch intellektuell gewachsen sind und deshalb versuchen Sie, anstatt die unzähligen, berechtigten Kritiken zu widerlegen, nur ihre Kritiker mit banalen Allgemeinphrasen zu diskreditieren. Das zeugt meines Erachtens von geistiger Armut und Respektlosigkeit.

Die mildeste Kritik an der Religion ist mithin die radikalste und vernichtendste

Die mildeste Kritik an der Religion ist mithin die radikalste und vernichtendste. Religion ist von Menschen gemacht. Nicht einmal die Menschen, die sie geschaffen haben, sind sich einig, was ihre Propheten, Erlöser oder Gurus nun tatsächlich gesagt oder getan haben. Und erst recht wird es ihnen nicht gelingen, uns den „Sinn" späterer Entdeckungen und Entwicklungen zu erklären, die ihre Religionen zunächst behindert oder verleugnet haben. Trotzdem beharren die Gläubigen noch immer auf ihrem Wissen! Ja, sie bestehen darauf, über ein allumfassendes Wissen zu verfügen. Sie wollen nicht nur wissen, dass Gott existiert und dass er den ganzen Laden schuf, sondern auch, was „er" von uns verlangt - von der Ernährung über religiöse Riten bis zur Sexualmoral. Anders ausgedrückt: Im Rahmen eines enormen und komplizierten Diskurses, in dem wir immer mehr über immer weniger wissen, der uns jedoch die eine oder andere erhellende Erkenntnis verspricht, will uns eine Gruppe - die ihrerseits aus widerstreitenden Gruppen besteht - in ihrer schieren Arroganz weismachen, dass sie bereits über alle wichtigen und nötigen Informationen verfügt. Diese Dummheit, gekuppelt mit solcher Überheblichkeit, sollte für sich ausreichen, den „Glauben" aus der Debatte auszuschließen. Wer alles weiß und für seine Gewissheit göttliche Rechtfertigung in Anspruch nimmt, hat seinen Platz in den Anfängen unserer Spezies. Es mag ein langer Abschied werden, doch er hat schon begonnen und sollte wie jeder Abschied nicht unnötig in die Länge gezogen werden.

Respektlos wie Sie sich ihren Kritikern gegenüber geben, finde ich es müßig, dass sie Respekt für sich selbst einfordern. Ich gestehe, dass es mir schwerfällt Ihnen Respekt entgegenzubringen, denn ich maße mir an zu viel zu wissen über das Christentum, die Bibel, die katholische Kirche und ihre vieldeutige Geschichte. Meine Abneigung gegen die Religion, in dem Sinne, den man dem Begriff für gewöhnlich zuweist, ist von der gleichen Art wie bei Lukrez: Er brachte ihr Gefühle entgegen, wie sie einer Wahnvorstellung gebühren, die aber großes moralisches Übel mit sich bringt. Er erachtete sie als den größten Feind der Moral: erstens weil sie künstliche Verdienste vorschreibt - Glaubensbekenntnisse, fromme Gefühle und Zeremonien, die nichts mit dem Guten im Menschen zu tun haben - und dafür sorgt, dass diese als Ersatz für echte Tugend anerkannt werden, vor allem aber, weil sie den moralischen Maßstab aufs Äußerste verletzt; sie füllt ihn mit dem Willen eines Wesens, das sie mit allen Floskeln der Verehrung überhäuft, jedoch, nüchtern betrachtet, als ausnehmend abscheulich beschreibt.

Ich werde auch weiterhin jede sich mir bietende Gelegenheit nutzen Ihre Institution dort zu kritisieren, wo ich es für angebracht halte. Die nichtreligiösen Themen in die Sie sich erlauben einzumischen sind bekanntermaßen vielfältig, Gesellschaftspolitik, Schulpolitik, Finanzpolitik, Sexualpolitik, Frauenrechte usw., doch meistens fällt es nicht schwer Ihre recht durchsichtig formulierten Forderungen zu widerlegen. Doch Sie werden nicht mit ihren unzeitgemäßen Forderungen aufhören, denn Selbsterkenntnis war und ist zu allen Zeiten die schwächste Seite der katholischen Kirche. Deshalb kann ich nur hoffen, dass die Mehrheitspolitiker Ihnen gegenüber standhaft bleiben! Mein Glaube ist kein Glaube. Auch meine Prinzipien sind kein Glaube. Ich verlasse mich nicht ausschließlich auf Wissenschaft und Vernunft, denn sie sind zwar notwendig aber nicht erschöpfend. Allerdings misstraue ich allem, was Wissenschaft und vor allem Vernunft widerspricht und Religion widerspricht jedweder Vernunft!

Abschließen möchte ich mit einem Zitat von Aldous Huxley, über das Sie gemeinsam mit den Herren Gillen und Hellinghausen meditieren sollten! „Fakten hören nicht zu existieren auf, nur weil man sie ignoriert."

PATRICK HOSS - DUDELANGE WWW.ARACRY.LU

Kulturkampf

Die vergangenen besinnlichen Feiertage der christlichen Gemeinschaft scheinen aufs Gemüt der Geistlichen zu schlagen, so exklamiert Erzbischof Jean-Claude Hollerich im „Journal" auf RTL zum Thema Werteunterricht:

„Wann de Staat Wäerter vermëttelt, dann kommen mer an Zoustänn wéi d'Sovietunioun an sou weider."

Es ist keineswegs das erste Mal dass das katholische Kirchenoberhaupt die Blau-Rot-Grüne Koalition mit autoritären Regimen vergleicht, doch ist es bezeichnend dass dies nun außerhalb eines Gotteshauses stattfindet. Bezeichnend ist es auch für den Kulturkampf den Generalvikar Erny Gillen immer abstreitet und den die Kirche hier gewollt anzetteln möchte. Und wer könnte es ihnen eigentlich verdenken? Mit allen politischen und finanziellen Vorteilen, die die Institution Kirche in Luxemburg genießt ist es Jean-Claude Hollerich allen Anhängseln dieses Konstrukts nur gut schuldig, sich zu wehren. Die Vertreter Gottes auf Erden müssen sie nun vorbereiten auf die Zeit der Referenden im Jahre 2015, bei der die Trennung von Kirche und Staat ein Thema sein wird. Es ist an ihnen die teuren Roben hochzukrempeln, und unter geballtem Gewicht ihrer Goldketten die verzierten Türen der staatlich geheizten Kirchen aufzureißen und für die Rechte der unterdrückten Mehrheit der Katholiken und ihrer diskriminierten Institution zu kämpfen.

Ein Schelm, wer Böses dabei denkt.

BILL WIRTZ

Un monde immonde

Fais ce que le curé dit…

C'est ma mère qui disait ça, quand je partais dans mes diatribes contre les calotins, l'Eglise, la religion et tout le tintouin. Elle disait: «*Fais ce que le curé dit*», et ajoutait aussitôt: «*Mais ne fais pas ce qu'il fait.*» J'étais sceptique face à tant de sagesse résignée qui séparait la parole des actes et qui, en réalité, s'appliquait à bien d'autres faiseurs de mots…

Mais aujourd'hui j'ai envie de le suivre, ce conseil maternel, de faire exactement ce qu'un calotin a dit. Un calotin pas tout à fait comme les autres, il est vrai, puisqu'il s'agit du premier d'entre eux, à savoir le pape en personne, François est son nom. Il faut dire que ce que François vient de dire, dans ce que le jargon de l'Eglise appelle une «exhortation apostolique», ressemble à s'y méprendre à ce que souvent j'écris ici même et ailleurs quand de monde immonde il retourne.

Souvenez-vous, j'ai parlé un jour d'«humain jetable». Je répète souvent que l'humain doit être au centre de la société et non le marché, non l'argent, non l'économie. J'ai aussi l'habitude de dire que le capitalisme ultralibéral est un système qui nie la primauté de l'être humain. Et bien d'autres choses du même genre. Beaucoup m'ont taxé de radical, ce qui m'a toujours fait sourire, parce que, primo: c'est plutôt un éloge qu'une injure, et secundo: si le simple fait de rappeler une vérité somme toute fondamentale de l'humanisme, c'est faire acte de radicalité… mais bon, passons.

Que tous ceux qui ont l'anathème facile, aillent demander au curé de leur paroisse de leur passer un exemplaire de l'exhortation apostolique papale. Elle date du 26 novembre et est encore toute fraîche. Et si les curés n'osent pas la leur montrer, qu'ils aillent se plaindre à l'archevêque en personne, lui qui est l'ambassadeur attitré du Saint-Père.

Et qu'est-ce que dit le pape François dans cette exhortation? Vous ne me croirez pas, mais c'est comme s'il avait fait un copier-coller de ce que souvent j'écris ici. Voyez vous-mêmes: «L'être humain est devenu un bien de consommation qu'on peut utiliser et, ensuite, jeter.» Ou bien ceci: «Comment se fait-il que ce n'est pas une nouvelle quand une personne âgée réduite à vivre dans la rue meurt de froid, alors que la baisse de deux points en Bourse en est une?» Ou ceci: «Aujourd'hui tout est soumis à la loi de la compétitivité et la survie des plus forts, alors que les puissants se nourrissent des faibles.» Et encore: «C'est un système qui tend à dévorer tout ce qui barre la route aux profits qui augmentent.» Et aussi: «L'argent doit servir, pas dominer.» Sans oublier que: «Ce déséquilibre est le résultat d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue du marché et de la spéculation. […] Une nouvelle tyrannie est née, invisible et souvent virtuelle, qui unilatéralement et sans relâche impose ses propres lois et règles.» On ne peut pas être plus lucide. Les gouvernements de gauche en pâlissent. Eux qui sont devenus les exécutants de cette «nouvelle tyrannie» feraient bien d'aller s'inspirer un tantinet à Rome. Moi, en tout cas, suivant le conseil de ma mère, je ferai ce que le Premier curé a dit le 26 novembre dernier. Et je souhaite que son exhortation devienne le nouveau spectre qui hante le capitalisme.

Car c'est bien un manifeste que François a écrit. Un manifeste contre le capitalisme financier. Comment se fait-il alors que tout ça n'ait pas déclenché la révolution mondiale? Après tout, plus que Marx en 1848, le pape est à la tête d'une puissante Internationale implantée même dans les recoins les plus cachés de nos villages. Pourquoi, me dis-je, la consigne, parce que c'est bien d'une consigne qu'il s'agit, n'est-elle pas respectée et propagée depuis les autels de toutes les églises du monde? Pourquoi, chez nous, l'évêché et sa voix docile qu'est le *Luxemburger Wort* préfèrent-ils rallumer la guerre des religions en bataillant contre l'éviction du Te Deum de la fête nationale et celle de la religion catholique des écoles publiques?

Après tout, comme conclut François dans son exhortation: «Le pape aime tout le monde, les riches comme les pauvres, mais il est obligé de rappeler au nom du Christ que les riches doivent aider, respecter et promouvoir les pauvres.» Alors, qu'attendez-vous, catholiques du Luxembourg et du monde entier?

Faites ce que le pape dit! Insurgez-vous contre ce système qui a expulsé l'humain du cœur de la société! Que ce Noël sonne le début de la fin de la tyrannie financière!

JEAN PORTANTE

Das Regierungsprogramm (2)

Die demokratische Erneuerung

Foto: Pierre Matgé

Die Verfassungsänderung steht ganz oben auf der Liste

Claude Molinaro

Der Wille nach demokratischer Erneuerung war für DP, LSAP und „déi gréng" eine der Hauptmotivationen für eine Regierungsbildung. Diese Erneuerung steht auch als erstes Kapitel im Koalitionsabkommen.

Ganz oben auf der Liste steht die Verfassungsänderung. Im kommenden Jahr will die Regierung Bürgerforen organisieren, wo über die verschiedenen Aspekte diskutiert werden soll.

Zu einigen Fragen sollen 2015 Referenden veranstaltet werden. Bis dato hat die Regierung vier Themen ausgemacht, über die sie die Bevölkerung per Referendum abstimmen lassen will: 1) die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften, 2) das Ausländerwahlrecht, 3) das Herabsetzen des Wahlalters auf 16 Jahre und 4) die Begrenzung der Ministermandate. Die Liste soll aber nicht endgültig sein.

Luxemburger werden

Die Bedingungen, um die luxemburgische Nationalität zu erlangen, sollen vereinfacht werden: Das erforderliche Niveau bei den Kenntnissen der luxemburgischen Sprache soll gesenkt werden. Die Dreierkoalition will die Beteiligung der Bürger am politischen Leben stärken. Eine breitere Bürgerbeteiligung setzt voraus, dass diese gut informiert sind.

Deshalb will die Regierung ein neues Gesetzesvorhaben ausarbeiten, das dem Bürger ein erweitertes Zugangsrecht zu Informationen und administrativen Dokumenten garantiert. Das Prinzip soll sein, dass der Staat aus eigener Initiative den Zugang zu Informationen gestattet.

Die Regierung will auch prüfen, inwiefern es möglich ist, die nationalen und EU-Wahlen an verschieden Tagen abzuhalten. Die Institution des Ombudsmanns will sie dahingehend reformieren, dass diese sich auch mit Menschenrechtsfragen befassen kann.

Das Koalitionsprogramm sieht die Schaffung einer „Maison des droits de l'Homme" vor, in der die bestehenden Institutionen Menschrechtskommission, „Ombuds-Comité fir d'Rechter vum Kand" und das „Zentrum für Gleichbehandlung" vereint werden sollen.

Vorgesehen ist auch, den Aktionsplan für den Schutz von Menschen mit spezifischen Bedürfnissen zu aktualisieren. Die Regierung wird dafür sorgen, dass er sowohl im öffentlichen als auch im privaten Sektor umgesetzt wird. Um ihnen zu erlauben, ihre politischen Rechte wahrzunehmen, soll die persönliche Assistenz der betroffenen Personen gefördert werden. Sehbehinderten und Schwerhörigen soll der Zugang zu Internetseiten und offiziellen Veröffentlichungen vereinfacht werden.

Institutionen

Parlament, Regierung. Staatsrat, Geheimdienst und Glaubensgemeinschaften müssen sich auf Neuerungen einstellen.

Die Regierung sieht ein Gesetz über die Rechte und Pflichten der Minister vor. Auch für die Mitglieder des Staatsrats, der öffentlichen Verwaltungen und der Gemeinden sowie die Gemeindevertreter und die Abgeordneten soll ein Deontologiekodex ausgearbeitet werden. Geplant ist ebenfalls, den Staatsrat so zu reformieren, dass er die Gewichtung der politischen Parteien im Parlament widerspiegelt.

Staat und Kirche

Die Pläne von „Gambia" bezüglich der Beziehungen des Staates zu den Kirchen sorgen ja schon seit Wochen für Aufregung.

Diese Koalition ist der Auffassung, der Staat soll sich neutral gegenüber allen Religionen verhalten. Als Erstes soll am Nationalfeiertag ein ziviler Staatsakt stattfinden.

In den Schulen wird ein einheitlicher Werteunterricht der Tradition des Religionsunterrichts und der Laienmoral ein Ende setzen.

Die Konventionen mit den Glaubensgemeinschaften sollen aufgekündigt und eine neue Finanzierungsmethode gefunden werden.

Schließlich soll auch der Geheimdienst reformiert werden. Die Schlussfolgerungen der parlamentarischen Untersuchungskommission sollen die Grundlage hierfür bilden.

Standpunkt

Antwort auf „Neutraler Werteunterricht“ (Daniel Bogner)

Joé Hansen

Wenn die Regierung Luxemburgs, also eines Rechtsstaates Europas, den Werteunterricht einführt, kann man davon ausgehen, dass die Wertvorstellung dieses Unterrichts als objektive Erkenntnis verstanden wird.

Der Begriff „Werte“ ist ein zentraler Begriff. Ein Wert ist (nach Rupert Lay) „eine in einem soziokulturellen Entwicklungsprozess herausgebildete und von der Menschheit einer soziokulturellen Einheit akzeptierte und internalisierte Vorstellung über das Wünschbare. Wir unterscheiden zwischen ökonomischen, politischen, sozialen, kulturellen und moralischen Werten.

Diese Vorstellungen über das Wünschenswerte sind allgemeine und grundlegende Orientierungsmaßstäbe, an denen sich im Fall alternativer Handlungsmöglichkeiten das Handeln orientieren soll. Aus diesen Werten leiten sich Normen (Gesetze, moralische Normen, informelle Gebote und Verbote) ab, die das alltägliche Handeln bestimmen. Ohne Wertvorstellungen könnten diese Gesetze und Normen nicht eingehalten werden“. Selbstverständlich soll der Staat diese Werte unterrichten, auch wenn das Parlament Gesetze stimmt, die Ihnen nicht ins Konzept passen, Herr Bogner. Dies entspricht nun mal den grundeigenen Prinzipien der Demokratie, Herr Bogner. Sie, Herr Bogner, zweifeln die Neutralität dieser Werte an.

Indirekt zweifeln Sie damit die Gesetze des Rechtsstaats Luxemburg an, die ihren Ursprung in diesen Werten haben. Jawohl, ein Mensch, der diese Werte nicht kennt und dementsprechend laut ihrer Aussage ein falsch orientiertes „geistig-existenzielles Kapital und eine falsche vorreflexive Handlungsorientierung“ besitzt, sucht sich seine ihm günstigen Werte selbst aus und bildet sich so seine eigenen, ihm vorteilhaften „Werteproduktionen“.

Grundnormen

Die Werte, die unser Staat lehrt, sind die Grundnormen, die es unserem Volk erlauben, innerhalb der luxemburgischen Multikultigesellschaft friedlich, sich gegenseitig respektierend, das Ganze gemäß den bestehenden Gesetzgebungen, ohne tendenziöse Religionsüberlegungen, untereinander zu leben. Nein, Herr Bogner, der Staat ist nicht der Werteagent. Er ist der Wertevermittler, der dieses Zusammenleben ermöglicht.

Im Gegensatz zur Religion, die eine bestimmte Weltanschauung vermittelt und bestimmte Interessen vertritt (=Agent), die absolut nicht jeden Bürger ansprechen, die also alles andere als neutral sind und die ganz klar Partei ergreifen. Und gerade Religionen erzeugen seit jeher „Inklusion und Exklusion“, die ihnen nicht zusteht.

Ihre Worte, auf den Werteunterricht bezogen, treffen genau auf den Religionsunterricht zu, also eine klare Unterstellung ihrerseits. Der Staat erfüllt also sowohl seine Rolle als Rechts- und Wertevermittler mit dem Werteunterricht, nicht mehr und nicht weniger und dies ganz nach „Maßgabe der Gleichheit“. Ja, der Werteunterricht ist kein Religionsunterricht. Laut Aussage der Regierung können die verschiedenen Religionen ihre Unterrichte weiter dozieren, sogar mit Hilfe des Staats.

Anstatt als falscher Meinungsbilder aufzutreten und den Staat als „Agenten der Werte“ zu bezeichnen, sollten Sie Ihrer Rolle als Moraltheologe und Sozialethiker gerecht werden und das Volk Luxemburg richtig aufklären. Ehrlichkeit, Toleranz und Respekt sind und bleiben die Voraussetzungen eines konstruktiven Zusammenlebens in unserem Land.

Foto: Tageblatt-Archiv

Teils Unwahrheiten, teils Mitleid fordernd

„Riicht eraus“ mit E. Gillen

C. Paulus

In Rhetorik brauchen die Klerikalen keine Nachhilfe, in Sachen Demokratie schon. So war denn auch die Sendung mit E. Gillen vornehmlich ein Versuch, die Hörer teils mit Unwahrheiten teils mit Mitleid erzeugend, indem man in die Opferrolle schlüpfte, zu überzeugen.

Den größten Vorwurf machte der Generalvikar der neuen Regierung was ihren Stil betrifft, wie die Reformvorhaben in die Öffentlichkeit gerieten.

Man bevorzugte natürlich die Vorgehensweise der CSV, wo zuerst im stillen Kämmerlein verhandelt wurde, und dann ein Gesetzesentwurf nach Gusto der Kirche veröffentlicht wurde.

Politiker sind vom Volke für das Volk gewählt und nicht die Vertreter der Kirche, sie sind völlig im Recht, ihr Programm auszuführen, schließlich bedeutet Demokratie die Souveränität des Volkes und nicht der Kirche. Kein Staat ist genötigt, die Vorschriften einer undemokratischen Kirche zu befolgen, schon gar nicht, wenn diese seit Jahrhunderten Privilegien schamlos ausgenutzt hat.

Dass die gesellschaftlichen Voraussetzungen nicht mehr dieselben sind wie noch vor 10-20 Jahren, ist auch der Kirche nicht entgangen, allerdings versucht sie verzweifelt, die Quadratur des Kreises zu finden. Dass 1998 bei der Abstimmung der Konventionen der Artikel 106 nach dem kanonischen Recht ausgelegt wurde und dadurch die Katecheten Einzug in die Schule bekamen, kam einer Vergewaltigung unserer Verfassung gleich. Dieses Unrecht muss schnellstens wieder gutgemacht werden.

Als Argument für das Beibehalten des RU wird gebetsmühlenartig behauptet, der Staat allein könnte keine Werte vermitteln. Wen das nicht überzeugt, dem wird das Gespenst des totalitären Staates heraufbeschworen. Allerdings braucht die Kirche auch in dieser Hinsicht keine Nachhilfe, ihre Kriminalgeschichte ist Zeugnis genug.

Kein Schnee von gestern

Das ist „kein Schnee von gestern“, auch ein Argument, das immer bei Bedarf wieder aus der Schublade geholt wird, sondern alltägliche Realität.

Noch kürzlich, am 10. Dez., wurde ein Gesetzesentwurf (1464), welcher die Gewalt gegen Frauen verurteilen sollte, im Europaparlament abgelehnt, dies nach massivem Druck vonseiten des Vatikans. Frauenfeindlichkeit und die damit einhergehenden Verbote von Sexualaufklärung, Geburtenkontrolle, Abtreibung … auf diese „Werte“ der Kirche können wir verzichten.

RU ist keine Katechese mehr, behauptet E. Gillen. Warum braucht es denn RU?

Vielleicht ist die Vorgehensweise im RU nicht mehr so radikal wie gestern, allerdings wird auch heute noch gesprochen von Himmel und Hölle, es gibt die Vorbereitung zur Kommunion, Messebesuch während oder nach der Schule – das ist doch Katechese, oder nicht?

Religion muss man von innen verstehen, man kann sie nicht nur beschreiben und Objektivität funktioniert nur durch Subjektivität, weitere Aussagen des Generalvikars.

Nein, es soll eben keine Manipulierung durch Gefühle geben, sondern objektive Kenntnis der wirklichen Tatbestände, kein Auslassen von unbequemen Tatsachen. Hat die Kirche etwa Angst vor der Wahrheit?

Zu den Resultaten der Umfrage muss man sich viele Fragen stellen.

Warum wurden einige Resultate nicht veröffentlicht, warum stellte man die Frage nach der Möglichkeit eines allgemeinen Werteunterrichts nicht? Aber vielleicht hat man sie doch gestellt und bewusst das Resultat nicht veröffentlicht, weil es negativ ausgefallen ist.

Einige Fakten zur Erinnerung: Bei einer Umfrage von Libco im Jahre 1999 gaben 78% an, die Kinder in den RU zu schicken aus Tradition, aus Angst (46%), dass ihre Kinder ausgeschlossen werden, also nicht aus fester religiöser Überzeugung. Dazu sei noch zu bemerken, dass die Zahl der Schüler, die die Dispens in Anspruch nahmen, von 2% im Jahre 1968 auf 32% im Jahre 1983 stieg.*

Nicht immer religiöse Überzeugungen

Auch der Expertenbericht zu den Beziehungen Staat und Religionen hält fest, dass die Motivation, den RU zu besuchen, nicht immer religiöse Überzeugung ist.

„On observe que les élèves suivent à 78,7% le cours de religion catholique en primaire et, à 60,9%, en secondaire. Ces chiffres sont relativement stables depuis une dizaine d’années. Cependant, les indications qu’ils donnent doivent être relativisées. En l’absence d’organisation de cours d’une autre religion que la religion catholique et compte tenu de l’abolition de la possibilité de la dispense, le choix des élèves est restreint à deux possibilités dont il est possible que ni l’une ni l’autre ne correspondent à leurs convictions; c’est ainsi qu’il apparaît que des élèves chrétiens mais non catholiques optent par défaut pour le cours de religion catholique. Le cours de formation morale n’est peut-être pas toujours perçu comme suffisamment intéressant. Par ailleurs, il semblerait que la conviction religieuse ne soit pas toujours le motif principal de choix du cours. Ces éléments invitent à nuancer le constat de la large domination de la fréquentation du cours d’instruction religieuse.“

Es geht der Kirche nicht um Werte, sondern einzig und allein um die fetten Pfründe und Machteinfluss. Sogar A. Heiderscheid musste in seinem Buch „Aspects de Sociologie religieuse“ Folgendes eingestehen:

„(...) le facteur religieux pèse toujours d’un poids décisif dans le verdict des urnes. Ceci ne manque d’ailleurs pas d’être profitable à l’Eglise elle-même (...) le déclin de la pratique religieuse connaîtrait des dimensions encore plus inquiétantes, si le clergé n’avait pas la possibilité d’atteindre directement tous les enfants, grâce au catéchisme enseigné dans les écoles publiques.“

Wenige Leser werden sich noch an den Pfarrer Jupp Wagner erinnern, der sich immer gegen Kindtaufe und RU in der Schule aussprach.

Er sprach sogar von RU-geschädigten Kindern. Weil unbequem, wurde er frühzeitig entlassen, dies spricht Bände.

Zu hoffen bleibt nur, dass das Versprechen der Regierung, die Beziehungen zwischen Staat und Kirchen neu zu regeln, Erfolg haben wird. Allerdings wollen wir keine kosmetische Reform, sondern eine strikte Trennung zwischen Staat und Kirchen.

** Rapport sur le fonctionnement de cours d’Education aux valeurs au Neie Lycée*

Religionsunterricht unplugged

Aus aktuellem Anlass und aus Gewissensgründen schreibe ich Ihnen, Herr Hollerith, eine kleine Anekdote.

Es war einmal vor langer, langer Zeit (kommt Ihnen das nicht bekannt vor?) im Klassenzimmer des sechsten Schuljahres 1968 in Wasserbillig. Soeben hat der Religionsunterricht begonnen. Stramm sitzen wir Schüler – Schülerinnen waren verboten – in den Bänken und nach pflichtgemäßem „Gelobt sei J.C.“ und der ebenso eingeübten Antwort „In Ewigkeit. Amen.“ tritt Pfarrer Kaiser (RIP) in den Klassensaal.

Ein kleiner, schmächtiger Mann, ein wenig kränklich mit blassem Gesicht und einem silbernen Kruzifix am Revers, ja dieser Mann hatte überhaupt nichts von einem Kaiser. Aber wir kannten ihn mittlerweile gut genug, um ihm mit Respekt und Demut zu begegnen.

Warum? Es verging kaum eine Religionsstunde (Religionsstunde, Herr Hollerich!), in der nicht einer von uns Schülern, allesamt katholisch, sich seinem Alulineal beugen musste. Das war immer der Moment, in dem der blasse Mann etwas Farbe ins Gesicht bekam, Leben halt.

Aber, und darum schreibe ich diese Zeilen, einen von uns hatte der heilige Mann besonders lieb gewonnen. Arthur P. (der Mann lebt noch, sonst würde ich seinen Namen ausschreiben). Wenn Arthur auch nur die Nase rümpfte, hieß es gleich: „P. (nicht Arthur), an die Tafel!“ Arthur war ein grober, solider Kerl mit einfachem Gemüt. Eines von den Schmudelkindern eben. Und weil wir Kinder waren und wussten, was kommen würde, waren wir gespannt auf die Vorstellung. Ja, es herrschte eine gewisse Spannung im Religionsunterricht, was man normalerweise nicht behaupten konnte.

Arthur musste sich vor dem Pfarrer aufstellen und abwechselnd seine Handflächen präsentieren.

Mit breitem Grinsen schlug Kaiser links, rechts, links, rechts mit dem Alulineal zu.

Erst zeigte Arthur stolzen Trotz, doch nach zehn Schlägen wandelte sich sein Gesichtsausdruck merklich. Dem Kaiser kamen die ersten Schweißperlen auf die gesalbte Stirn und es dauerte dann auch nicht lange und Arthur bekam Tränen ins Gesicht. Todesstille im Klassenzimmer. Man hörte nur noch die Schläge und Arthurs Seufzen. Irgendwann war die Religionsstunde zu Ende und in der Pause saß Arthur auf einer Mauer, allein und voll Scham. Die Scham war wenigstens so schlimm für ihn wie die Pein. Kaiser war der Sieger.

Heute möchte ich mich bei Arthur entschuldigen. Entschuldige, dass wir so feige waren. Entschuldige, dass wir zu Hause nichts gesagt haben. Entschuldige, dass wir nicht alle aufgestanden sind und dem heiligen Mann das Kruzifix an der Mauer um seine roten Ohren geschlagen haben. Aber du weißt, wir waren nur Kinder. Und das wusste der Kaiser auch.

Entschuldige Arthur.

JAK (aracry.lu)

EDITORIAL

LIBERTÉ ET RELIGION

Foulard du Nord

Raymond Klein

Dans l'intérêt de la liberté, faut-il interdire le port du foulard ? Doit-on traiter les conventions vestimentaires religieuses comme d'autres conventions ?

Au moment même où le nouveau gouvernement s'apprête à attaquer le grand projet de la séparation de l'Eglise catholique et de l'Etat, le comité des professeurs du Lycée du Nord a fait circuler une lettre demandant d'interdire le port du foulard à l'école, et en particulier à deux jeunes filles musulmanes. En apparence, la cause est entendue : on se bat contre les curés de toute obédience et on libère le Luxembourg de toute forme d'oppression religieuse.

Et effectivement, l'islam, comme d'autres religions, impose des contraintes à ses adeptes. C'est particulièrement problématique quand cela s'applique à des enfants sur base de la croyance de leurs parents. Mais personne ne semble avoir demandé aux jeunes filles si on les forçait ou non de porter le foulard - après tout, d'autres lycéens choisissent des attitudes rigoristes telles que le le véganisme, parfois en imitant, parfois en défiant le modèle des parents.

Faut-il combattre le foulard parce qu'il représente une exception consentie aux religions ? Il est vrai que sur les photos de passeport, on a le droit de porter un couvre-chef si et seulement si on a un motif religieux pour le faire. D'un autre côté, les traitements défavorables pour raisons religieuses existent aussi : en France, l'interdiction de manifester ostensiblement une appartenance religieuse à l'école crée une contrainte vestimentaire aux dépens des seuls croyants. Qu'on puisse porter d'autres couvre-chefs, mais pas le foulard, pose un problème d'égalité de traitement.

Par ailleurs, toute règle basée sur un critère religieux est délicate à appliquer : qui peut vraiment savoir si tel foulard n'est qu'un accessoire de mode plutôt qu'un signe religieux - ce qui permettrait de le porter à l'école, mais obligerait à l'enlever au bureau des passeports ! Et que dire de l'idée, avancée par les critiques du foulard, et souvent accompagnée de commentaires xénophobes, que le fait d'apparaître la tête découverte serait une habitude naturelle, occidentale, ou, au choix, chrétienne ?

En vérité, les codes vestimentaires sont des conventions sociales, renégociables à tout instant, mais exerçant une certaine violence contre ceux qui ne s'y soumettent pas. Loin de toute considération religieuse, dans certaines circonstances on impose le port de la jupe ou le port de la cravate. Et, selon d'autres circonstances, on accepte ou on rejette des tenues accentuant les caractères sexuels primaires, le dénudement des seins, voire la nudité intégrale en public.

Le combat contre les foulards rend possible une alliance bizarre entre les bouffeurs de curé... et les curés.

Reste l'endoctrinement ou l'oppression des enfants, notamment des filles. Mais bannir les foulards ne bannira pas la pression malsaine exercée par une partie des parents musulmans. Et encore moins les multiples contraintes grevant le développement des jeunes, exercées par des parents de tout bord. L'idée de base d'une société ouverte est que des comportements perçus comme problématiques comme ces contraintes ne sont pas combattus par des super-contraintes étatiques, mais plutôt par la confrontation d'idées au sein de la société. Ainsi les prescriptions chrétiennes jadis omniprésentes - vestimentaires et autres - ont été balayées par la sécularisation, pas par la répression. Et la perspective d'un cours unique d'éducation aux valeurs semble bien plus prometteuse pour combattre tout fanatisme religieux que l'interdiction - toute théorique - de l'endoctrinement religieux.

Notons que le comité des professeurs de Wiltz ne semble pas faire grand cas de l'abolition des privilèges de l'Eglise catholique au sein de l'école publique. Or, le combat contre les foulards des élèves musulmanes rend possible une alliance bizarre entre les bouffeurs de curé... et les curés. Nombre de conservateurs catholiques voient dans le foulard non pas un outil d'oppression des jeunes filles, mais l'étendard d'un islam menaçant d'envahir les terres chrétiennes. En fin de compte, les laïques risquent de livrer un combat contre la liberté, mais au service des curés.

November

WERTEUNTERRICHT

Viel Lärm um nichts

Über das Regierungsprogramm ist noch nicht wirklich viel gewusst, da lässt der Formateur Xavier Bettel durchsickern, dass man die Ausgaben für die Kirchen drosseln, eine zivile Zeremonie zum Nationalfeiertag einführen und last but not least einen einheitlichen Werteunterricht in den Schulen einführen will. Die katholische Kirche reagiert wie von der Tarantel gestochen, den bevorstehenden Machtverlust will sie nicht kommentarlos hinnehmen.

„Folkloristische Vereine wie die katholische Kirche und andere Sekten sollten nicht vom Staat, sondern von ihren eigenen Anhängern finanziert werden."

Schriftsteller Guy Rewenig im d'Lëtzebuerger Land

MORALUNTERRICHT

Die Crux mit dem Choix

Schon sorgt der allgemeine Werteunterricht für Aufregung. Die Vereinigung „fir de Choix" tritt für die Beibehaltung des Religionsunterrichts in der Schule ein. Werte seien nicht neutral, so Marcia Dechmann, Sprecherin der Vereinigung, letzte Woche vor der Presse. Eltern und Kinder müssten das Recht behalten, selber zu entscheiden. Die Wahlfreiheit sei ein populistisches Scheinargument, entgegnet die „Allianz von Humanisten, Atheisten an Agnostiker" (AAA). Religionsunterricht diene nur der Missionierung.

Editorial

Wahlfreiheit? Ja, aber die richtige!

Es kracht im Gebälk, seitdem der verlängerte Arm der katholischen Kirche in die Opposition geschickt wurde, und was zu befürchten war, tritt mehr und mehr ein: Der Klerus führt, sich selbst in die Opferrolle stellend, einen Kulturkampf gegen die Feinde des Abendlandes. Sei es, mit tendenziösen Umfragen, die durch geschickte Fragestellung das richtige Ergebnis zustande bringen, oder durch Aufhetzen der gläubigen, beziehungsweise konservativen oder einfach nur folkloretreuen Elternschaft der Kinder in unseren öffentlichen Schulen.

Spitz behauptete Generalvikar Erny Gillen bei der Vorstellung der bei Ilres bestellten Umfrage zur sogenannten »Wahlfreiheit«, daß die neue Koalition überhaupt nicht die Mehrheit der Bevölkerung vertrete, die katholische Kirche aber nicht in die Opposition geschickt werden konnte, da sie keine politische Kraft sei.

Daß sie das nicht ist, hat sie jahrhundertelang aber nur schlecht übertünchen können und ein weiteres Mal eher dürftig, als sie die Religionslehrenden und religiösen Eltern anstachelte, für »Freiheit und Menschenrechte« aufzustehen. Da vertreten Relilehrer fast schon verzweifelt die Ansicht, daß ohne den Katholizismus in der öffentlichen Grundschule keinerlei Wertevermittlung bestünde, denn diese sei immer religiös.

Die sogenannte Wahlfreiheit zwischen Moralunterricht und Religion allerdings ist reiner Populismus. Niemand würde die Eltern und Religionslehrenden daran hindern, nach der Schule in ihren Gemeindegebäuden Religionsunterricht abzuhalten, so die Kirche dies aus eigener Tasche und jener ihrer Mitglieder anböte. Somit wäre für eine größer werdende Mehrheit der Bevölkerung tatsächliche Wahlfreiheit hergestellt, anstatt nur für einige wenige, die sich gerne aushalten lassen.

Die »Bürgerinitiative Fir de Choix« sammelt nun Unterschriften für die Beibehaltung ihrer »Wahlfreiheit«, und illustre Gestalten etwa aus dem ADR-Umfeld gehörten natürlich zu den Erstunterzeichnern.

»Ganzheitliche Bildung« nennen die Gottesaktivisten in ihrem Pamphlet dann auch die Notwendigkeit von Religion in der öffentlichen Schule. In einem Argument sicher kann man ihnen Recht geben: »Werte sind nicht neutral«, womit sie sich nicht nur selbst ins Knie geschossen haben, sondern auch deutlich machen, daß ein gemeinsamer Werteunterricht ebenfalls von den persönlichen Meinungen und von kirchlich geprägte gesellschaftlich Druck gezeichnet sein kann.

Die öffentliche Schulbildung jedoch sollte sich um die neutrale und undiskriminierende Vermittlung von Wissen und Kompetenzen sorgen. Religion ist kein Wissen und keine Kompetenz, sondern eine Weltanschauung, die im privaten Rahmen beheimatet ist und im Kreise ihrer Anhänger, jedoch nicht als Unterrichtsfach für die lernenden Köpfe unserer Kinder.

Mit Sicherheit wird die Kirche noch auf ganz andere Ideen kommen, denn dieser Kulturkampf, in dem sie sich als Wolf im Schafspelz entpuppt, steht erst am Anfang. Es bleibt zu hoffen, daß aus dem Überdenken der Verbindungen zwischen Kirchen und Staat, wie die neue Koalition sie angekündigt hat, kein Strohfeuer mit faulem Kompromiß wird und die richtige Wahlfreiheit kommt, zwischen einer öffentlichen Schulbildung ohne Mitfinanzierung und Zulassen des Hokuspokus im Mäntelchen der Wissenschaft und wahlweise dem Besuch einer Sonntagsschule für die noch nicht religiösen Kinder religiöser Eltern.

Christoph Kühnemund

Vertreibung und Flucht der Christen im Nahen und Mittleren Osten

Düstere Zukunftsaussichten

Papst Franziskus besucht im Mai 2014 das Heilige Land

Im Nahen und Mittleren Osten *nimmt die Zahl der Christen kontinuierlich ab.* (FOTO: AFP)

VON CHARLES A. LANDSMANN (TEL AVIV)

Noch nie war die Lage der Christen im Nahen und Mittleren Osten so schlimm wie heute. Ihre Zukunftsaussichten sind mehr als düster, in vielen Staaten haben sie keine Zukunft mehr. Doch der Westen schweigt zu den unermesslichen Leiden.

Papst Franziskus wird am Sonntag, dem 25. Mai, und am Montag, dem 26. Mai nächsten Jahres, das Heilige Land – Israel und vor allem die palästinensischen Gebiete – besuchen. Die geplante Blitzvisite hat im jüdischen Staat für Unruhe gesorgt, denn das Oberhaupt der katholischen Kirche will nur im palästinensischen Bethlehem eine Messe lesen.

Doch zu dieser Messe werden sich kaum einheimische Katholiken einfinden. Weil es fast keine mehr gibt. Die wenigen christlichen Araber im Westjordanland, Gazastreifen und Israel sind in ihrer überwältigenden Mehrheit Griechisch-Orthodoxe. Und vor allem: Sie werden immer weniger. Natürlich geben die Palästinenser der israelischen Besatzungsmacht die Hauptschuld daran. Tatsächlich hat Israel insbesondere Bauern von Beth Jallah bei Bethlehem mittels Landenteignungen – zugunsten des Jerusalemer Siedlungs-Außenquartiers Gilo – die Existenzgrundlage entzogen.

Doch es sind vor allem die Islamisten – Hamas und in neuester Zeit Salafisten –, welche die Christen zur Auswanderung veranlassen, ja zwingen. So haben sie immer und immer wieder den christlichen Geschäftsleuten – Laden- und Restaurantbesitzer, Souvenierhändlern – ausgerechnet in der Weihnachtszeit, wenn die Umsätze weitaus die höchsten sind, Streiks aufgezwungen, auch gewaltsam. Noch nennt man Bethlehem, Bei Sahur (Schäferfeld) und Beth Jallah das „Christliche Dreieck".

Mehrheit wandert aus

Doch in der Geburtsstadt Jesus, in der einst 90 Prozent Christen lebten, bekennen sich heute höchstens 35 Prozent, vermutlich aber noch erheblich weniger, zum christlichen Glauben. Die große Mehrheit ist ausgewandert, größtenteils nach Lateinamerika. Allein in Santiago de Chile leben 75 000 palästinensische Christen, weitaus mehr also als im „Christlichen Dreieck" und der de facto-Hauptstadt Ramallah. Dort beklagen sich junge Christinnen, sie würden von vielen Moslems als „Freiwild" betrachtet und dementsprechend belästigt. Von den einst 2 500 Christen im Gazastreifen sind unter der Hamas-Herrschaft nur noch wenige hundert übrig geblieben.

Viel, viel schlimmer noch ist allerdings die wahrlich dramatische Lage der Christen in allen anderen Ländern der Region. Im Nahen und Mittleren Osten findet – weitgehend unbeobachtet von der übrigen Welt – eine ethnische Säuberung mächtigen Ausmaßes statt. Christen werden vertrieben, müssen flüchten, werden zwangsislamisiert oder gar ermordet.

Vor drei Jahren noch lebten im Syrien Assads 1,75 Millionen Christen. Heute, bei anhaltendem Bürgerkrieg, sind es noch 450 000.

Falls Assads Regime in der nächsten Zeit untergeht und die Islamisten die Macht in Damaskus übernehmen oder an ihr teilhaben, wird Syrien „christenrein" sein, andernfalls wird dies bis Ende dieses Jahrzehnts ohnehin der Fall sein.

Im Irak lebten vor zehn Jahren, unter der blutrünstigen Diktatur Saddam Husseins, 1,5 Millionen Christen. Heute sind es noch 250 000. Eineinviertel Millionen sind geflüchtet, wurden getötet oder sind zwangsweise zum Islam übergetreten seit der sogenannten Befreiung durch die christliche Weltmacht USA und deren Verbündeten.

Im Libanon herrschten bis vor wenigen Jahrzehnten die Christen, hauptsächlich Maroniten. Sie verloren nicht nur ihre Mehrheit, sondern vor allem ihren Einfluss. Zwar behaupten die amtlichen Statistiken, noch immer seien rund 40 Prozent der Landeseinwohner Christen. Doch in Wirklichkeit lebt gerade noch eine Million von ihnen im Zedernland, bei einer Gesamtbevölkerung von vier Millionen.

Mord, Gewalt und Plünderungen

Bemerkenswert: Unter den brutalsten Diktaturen ging es den Christen in den diversen arabischen Staaten weitaus besser als heute, nachdem diesen mit Gewalt ein Ende gesetzt wurde. Das gilt auch für Ägypten, wo die größte christliche Minderheit im Nahen Osten lebt. Die Kopten, die sich als die ursprünglichen Ägypter verstehen, machten unter Hosni Mubarak ein Zehntel der Gesamtbevölkerung aus, nämlich neun Millionen. Seither, genauer unter der Herrschaft der Muslim-Bruderschaft und deren gestürzten Präsidenten Mursi, sollen nicht weniger als 1,25 Millionen geflüchtet sein. Die Verbliebenen leiden heute mehr denn je: Mord, Gewalt, Brandschatzungen und Plünderungen ihrer Geschäfte, Wohnungen und auch Kirchen.

Eglises orientales : voeux du pape François pour Noël
Fête le 7 janvier, selon le calendrier Julien

Rédaction

ROME, 6 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François adresse ses vœux de Noël aux Eglises orientales qui fêtent la Nativité du Seigneur selon le calendrier Julien, le 7 janvier.

Le pape s'est en effet tourné vers « nos frères et sœurs des Églises orientales », lors de l'angélus de ce matin, 6 janvier 2014, en la fête de l'Epiphanie, place Saint-Pierre.

Il leur a adressé « des vœux cordiaux », souhaitant « que la paix, que Dieu a donnée à l'humanité avec la naissance de Jésus, Verbe incarné, fortifie en chacun la foi, l'espérance et la charité, et apporte réconfort aux communautés chrétiennes et aux Églises qui sont dans l'épreuve ».

Pour garder la foi : simplicité et astuce
Homélie de l'Epiphanie

Anne Kurian

ROME, 6 janvier 2014 (Zenit.org) - Pour « garder la foi » face aux « chants des Sirènes » de ce monde, le pape fait l'éloge de « la ruse spirituelle » : « simplicité et astuce ».

Le pape François a célébré la messe de l'Epiphanie à 10 h en la basilique Saint-Pierre, ce matin. La fête de l'Epiphanie, de la « manifestation » aux nations représentées par les Mages venus d'Orient à Bethléem, est en effet célébrée le 6 janvier au Vatican.

Comme c'est la tradition au cours de cette célébration, le diacre a proclamé l'« Annonce de la Pâque », après l'Evangile : il a annoncé la date des principales fêtes de l'année liturgique, avec au centre, Pâques – 20 avril 2014.

« La vocation et la mission du Peuple de Dieu » est de « refléter sur le monde la lumière de Dieu » et « d'aider les hommes à marcher sur ses voies », a souligné le pape François durant son homélie.

Mais pour voir la lumière de Dieu, le chrétien est invité à « échapper à la torpeur de la nuit du monde », c'est-à-dire à « l'obscurité de la mondanité », à tout ce qui pourrait être « édifié sur la domination, sur le succès et sur l'avoir, sur la corruption ».

Il lui faut aussi du discernement car l'obscurité peut être « revêtue de lumière » : « le démon, dit saint Paul, s'habille parfois en ange de lumière », a mis en garde le pape, exhortant à « ne pas se laisser tromper par les apparences, par ce qui est grand, sage, puissant selon le monde ».

C'est dans ces circonstances qu'intervient la « ruse spirituelle », qui « permet de reconnaître les dangers et de les éviter » : cette « sainte ruse » est symbolisée par « les Mages qui décidèrent de ne pas passer par le palais ténébreux d'Hérode, mais de prendre un autre chemin ».

Elle est nécessaire « pour garder la foi, la garder de cette obscurité, la garder des chants des Sirènes, qui te disent : 'Regarde, aujourd'hui nous devons faire ceci, cela…' », a estimé le pape : « Il faut accueillir la lumière de Dieu et, en même temps, cultiver cette ruse spirituelle qui sait unir simplicité et astuce, comme demande Jésus à ses disciples : "Soyez prudents comme les serpents, et candides comme les colombes" (Mt 10, 16) ».

« À notre époque cela est très important : garder la foi », a insisté le pape : « Il faut aller au-delà, au-delà de l'obscurité, au-delà de l'attrait des Sirènes, au-delà de la mondanité, au-delà de tant de modernités qui existent aujourd'hui, aller vers Bethléem, dans la simplicité d'une maison de périphérie... ».

Le pape a également invité le croyant à « suivre les grands désirs de son cœur », c'est-à-dire « ne pas se contenter d'une vie médiocre, sans envergure », mais « se laisser toujours fasciner par ce qui est bon, vrai, beau ».

L'actualité de maître Eckhart (1/2)
Ou la naissance de Dieu dans l'âme

Marie-Anne Vannier

ROME, 6 janvier 2014 (Zenit.org) - Dans cette réflexion sur le théologien dominicain, rhénan, Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart (1260-1328), Marie-Anne Vannier, de l'Université de Lorraine, met en évidence sa grande actualité, notamment, pour le dialogue interreligieux, avec une clef, dans ce premier de deux volets, "la naissance de Dieu dans l'âme".

L'ACTUALITE D'ECKHART

« Eckhart attire, écrivait Kurt Flasch en ouverture de son dernier livre. La radicalité de sa pensée et la force de sa langue fascinent aujourd'hui encore. Son destin tragique émeut »[1]. En fait, l'actualité d'Eckhart a quelque chose de paradoxal. Il est vrai que le Thuringien savait jouer du paradoxe et en joue encore, mais comment se fait-il qu'un auteur du XIV° siècle qui a été avant tout un Frère Prêcheur fasse l'objet d'un tel engouement, à tel point que son œuvre allemande, essentiellement composée de sermons, fasse partie des best sellers aujourd'hui ? La redécouverte de ses écrits depuis un peu plus d'un demi siècle n'y est pas étrangère, mais plus profondément, Eckhart est assez atypique au XIV° siècle. Sans doute reprend-il les méthodes classiques de son temps qui ne sont plus guère parlantes pour nous, mais il innove aussi dans son œuvre allemande, afin de s'adresser à tous. Il a une largeur de vue qui en fait une référence aujourd'hui encore. A son époque, il a engagé, à sa manière, un dialogue interreligieux et il fait toujours autorité dans le domaine. Plus radicalement, il part d'une expérience spirituelle très forte qui traverse les âges, « il parlait à partir de l'éternité », disait son disciple Jean Tauler[2]. Pour mieux comprendre son actualité, nous envisagerons, en guise d'épilogue, son apport à la thématique intellect-sujet-image qui a fait l'objet de notre recherche franco-allemande ces trois dernières années, dans le cadre de la MSH Lorraine.

1. LA REDECOUVERTE DE L'ŒUVRE D'ECKHART ET SON INFLUENCE

Sans doute vivons-nous un tournant : depuis peu l'œuvre d'Eckhart nous est accessible dans la célèbre édition de Kohlhammer, même si quelques sermons allemands restent encore à identifier : dans l'immédiat les Sermons 111 à 128 (Bd. IV, 2) et d'autres sermons et traités (Bd. VI). C'est pour nous une chance, car nous pouvons mesurer l'actualité d'Eckhart à partir de l'ensemble de son œuvre et non pas en fonction de quelques morceaux choisis, comme c'était le cas il y a quelques années encore. Ainsi dispose-t-on depuis 2003 de l'identification et de l'édition critique du cycle de sermons sur la naissance de Dieu que sont les Sermons 101 à 104, qui constituent le cœur de l'œuvre d'Eckhart. Nous pouvons situer ces Sermons comme datant de l'époque d'Erfurt, c'est-à-dire dans la première partie de l'œuvre d'Eckhart, ce qui renvoie à son actualité inactuelle, à l'expérience spirituelle qu'Eckhart a eue apparemment très tôt, qu'il a voulu partager aux autres et qui a conditionné ses écrits. Il y a donc une actualité éditoriale d'Eckhart. Maintenant que son œuvre commence à être largement diffusée, de nombreux autres en feront également leur miel, autant dire que l'actualité d'Eckhart n'est pas prêt de s'éteindre, mais à quoi tient-elle donc ? Pour le comprendre, il importe de pénétrer l'œuvre d'Eckhart. Il nous en donne, en quelque sorte, une clef dans les Entretiens spirituels, en invitant chacun à être un esprit libre. Lui-même l'a été. Ainsi réinterprète-t-il les catégories de son époque, pour en venir à l'esprit libre, comme le montrera Jean Devriendt à partir de son œuvre latine.

L'actualité d'Eckhart dans le dialogue interreligieux

A son époque, il a mené ce dialogue à sa manière avec les penseurs juifs et musulmans, il est allé loin dans l'approfondissement, mais paradoxalement, c'est avec le bouddhisme que le dialogue semble avoir aujourd'hui le plus d'impact, alors qu'on peut aller jusqu'à se demander si Eckhart a connu le bouddhisme et quelles sont les analogies sur le plan de l'expérience spirituelle. C'est tout le problème de l'apophatisme qui intervient.
C'est avec le Judaïsme qu'Eckhart a véritablement mené le dialogue interreligieux, tant sur le plan théorique que pratique. Il se réfère souvent à Maïmonide. « Sur les traces de Maïmonide, il ouvre la perspective d'un principe générateur infini, contenu dans l'affirmation ego sum qui sum, ce qui lui permet de maintenir et de perpétuer l'unité de la création par une transcendance et d'échapper au risque du monisme immanent. C'est en ce sens également que la >>>

negatio negationis est l'affirmation la plus pure et même la seule véritable affirmation, contenue dans cette répétition : « Aucune […] négation, rien de négatif ne convient à Dieu, sinon la négation de la négation que signifie l'un attribué négativement : "Dieu est un" (Dt. 6 ; Ga. 3). Mais la négation de la négation est l'affirmation la plus pure et la plus pleine : "Je suis celui qui suis" » (In Exod., n. 73, cité dans Zum Brunn et de Libera, 1984, p. 148). Tout le mystère est dans la répétition pour Maïmonide. Il est dans cette auto-affirmation prenant la forme d'une double négation et contenant la reduplicatio divine selon Eckhart. L'un et l'autre construisent leurs outils de retranchement pour atteindre la pureté de cette seule affirmation : attribution négative, interprétation allégorique, analogies »[3]. Eckhart réinterprète aussi Maïmonide avec la notion de puritas essendi, évoquée par Exode 3, 14. Mais, en général dans ce qu'Etienne Gilson appelait « la métaphysique de l'Exode », Eckhart est proche de Maïmonide. Il s'en éloigne, en revanche, en complétant sa « métaphysique de l'Exode » par une « métaphysique du Verbe ».
Mais, sur d'autres points, il reprend et réinterprète les idées de Maïmonide, en particulier quant à l'articulation foi-raison et il le fait, de manière très actuelle.
Il a dû également reprendre et réinterpréter la mystique juive, en particulier celle d'Abraham Aboulafia pour rendre compte de la vie en Dieu, ce qui l'a amené à l'interpréter en termes de bullitio et d'ebullitio.
D'autre part, Eckhart a apparemment pratiqué un dialogue suivi avec la communauté juive d'Erfurt, puis avec celle de Strasbourg. Il a dû connaître ainsi le Sefer Hassidim, et en choisissant la figure de l'homme noble, c'est celle du hassid par excellence qu'il reprend tout en en proposant une relecture christologique. Mais cette partie de son œuvre fait partie de ce qu'Emilie zum Brunn appelait « le non-dit »[4], dans la mesure où, à l'époque, s'il y avait un dialogue entre intellectuels juifs et chrétiens, il est, en revanche, difficile de parler de dialogue interreligieux, tel qu'on le comprend aujourd'hui. Or, Eckhart semble avoir été un pionnier dans le domaine, d'où son actualité.

Avec l'Islam, il en va différemment et l'originalité d'Eckhart est moins grande. Il fait partie des intellectuels qui, à la suite de la redécouverte d'Aristote au XIII° siècle grâce à ceux qu'on appelle « les philosophes arabes », reprend et réinterprète les œuvres d'Avicenne et d'Averroès, mais il n'engage pas à proprement parler de dialogue interreligieux avec l'Islam[5].

Quant au bouddhisme, il n'en parle jamais, mais il est vrai que la place qu'Eckhart donne au détachement, le choix qu'il fait de l'apophatisme, son insistance sur l'Un… ne sont pas sans faire penser au bouddhisme, mais, à la différence du bouddhisme, Eckhart ne parle pas de l'illumination, mais de la naissance de Dieu dans l'âme et, à la suite de son expérience spirituelle, il met l'accent sur la constitution de la personne, ce qui l'éloigne du bouddhisme.

(à suivre)

***

Pour plus d'informations, voir : L'Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception, Paris, Cerf, 2011, ainsi que les outils de travail correspondant: Anthologies des mystiques rhénans, Paris, Cerf, 2010 d'une part et L'Anthologie Nicolas de Cues, Paris, Cerf, 2012, d'autre part, ainsi que le volume d'iconographie (en cours) constituent un ensemble intitulé : L'apogée de la théologie mystique de l'Eglise d'Occident, en écho à l'ouvrage de Vladimir Lossky, Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient. Vladimir Losssky est un des pionniers des études eckhartiennes.

***

[1] K. FLASCH, Maître Eckhart, Paris, Vrin, 2011, p. 9. (Meister Eckhart, Philosoph des Christentums, München, Beck, 2009, S.).
[2] Sermon 15.
[3][3] G. ROUX, « Maïmonide », Encyclopédie, p.
[4] E. ZUM BRUNN, Voici maître Eckhart, Grenoble, J. Million, 1994, p.
[5] K. FLASCH, Die Geburt der 'Deutschen Mystik' aus dem Geist der arabischen Philosophie, München, Beck, 2006.

Prier pour le développement et l'unité des chrétiens
Intentions de prière du pape François pour janvier 2014

P. Frédéric Fornos, S. J.

ROME, 31 décembre 2013 (Zenit.org) - Chaque mois le pape François confie aux catholiques deux intentions de prière, deux défis qu'il discerne pour le monde et la mission de l'Eglise : en janvier 2014, le pape demande de prier avec lui pour le développement et pour l'unité des chrétiens.

Son intention de prière universelle est la suivante :

"Prions pour que soit promu un authentique développement économique, respectueux de la dignité de tous les hommes et de tous les peuples."

Et voici son intention de prière pour l'évangélisation :

"Prions pour que les chrétiens des diverses confessions puissent cheminer vers l'unité voulue par le Christ."

L'Apostolat de la prière est le service officiel des intentions de prière du pape : le Père Frédéric Fornos commente pour ZENIT l'intention universelle.

La deuxième intention est traitée dans le webmagazine gratuit « Prier au cœur du monde ».

En économie, remettons l'humain au centre

Depuis plusieurs années, la crise financière et économique secoue notre monde. Cependant, mis à part quelques ajustements, nous laissons le système continuer comme avant. Face à une « économie de l'exclusion » et à des disparités sociales qui ne cessent de s'accroitre, le pape François exhorte à sortir de l'indifférence. En ce début de l'année 2014 c'est même un cri qui nous est lancé… avant qu'il ne soit trop tard.

« Nous devons dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale". Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale » (n°53 Evangelii Gaudium) Ces paroles fortes sont celles d'un pasteur qui prend soin des plus faibles, un pasteur scandalisé par les dysfonctionnements d'une économie qui est à l'origine d'injustices, de misère et de souffrance.

Pourquoi l'économie génère-t-elle autant d'exclusion ? En raison de « la négation du primat de l'être humain », nous dit le pape : « Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. » (n°55) « L'argent doit servir et non pas gouverner ! »

Je vous invite à lire et à méditer ses paroles dans l'exhortation apostolique La Joie de l'Evangile (n°53-60): c'est un cri, un cri pour sortir de l'indifférence face à une culture qui nous anesthésie et qui réduit l'être humain à « un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter » : « Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain. » (n°58)

Entendrons-nous cet appel de l'Evangile ?

Le pape n'est pas un économiste, bien-sûr - et il ne propose aucun modèle alternatif - ce n'est pas son rôle, d'autres le font. Comme Gaël Giraud, jésuite, chercheur en économie au CNRS, qui met en lumière « l'illusion financière », consistant à croire que seuls les marchés financiers sont capables d'apporter une prospérité durable, et qui propose une >>>

sortie de crise à travers une « transition écologique », véritable projet de société.

Le pape invite à prier « pour que soit promu un authentique développement économique, respectueux de la dignité de tous les hommes et de tous les peuples ». Prier n'est pas réciter des textes ou des formules ou rechercher un bien-être intérieur, c'est avant tout entrer dans une relation personnelle avec Jésus-Christ, au plus proche de son cœur. C'est ouvrir son cœur à un Autre, c'est se laisser atteindre par les joies, les peines, les souffrances, non seulement du proche mais aussi du lointain, frère, sœur en humanité.

Prier ne nous enferme pas dans une bulle spirituelle confortable loin de la vie véritable, mais nous conduit au cœur du monde, nous engage et nous met en mouvement. Celui qui prie ainsi, en communion au Père et au Fils, dans l'Esprit, voit peu à peu sa vie se transformer et voit s'incarner dans sa vie ce pour quoi il prie. Peut-être ce mois-ci, nous convertirons-nous à un mode de vie plus sobre…

Nach der Diskussionsoffensive junger CSV-Mitglieder

Die Hefe im Teig

Rückblick auf die Impulse der christlich-sozialen Jugend, vor dreißig Jahren und heute

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Die Parteispitze hält sich bedeckt, die Diskussionsoffensive junger CSV-Mitgliedern wird nach außen hin knapp kommentiert. Doch der Vorstoß der Nachwuchspolitiker zusammen mit ehemaligen CSJ-Präsidenten am Wochenende zeigt, dass die christlich-soziale Jugend weiterhin die Hefe im Teig der Partei sein kann – so wie es auch ihre hervorragenden Vorgänger rund um Jean-Claude Juncker vor 30 Jahren vormachten.

„Breedewee"-Generation anno 1984: *Mit diesem Foto bekundete die junge Generation rund um Jean-Claude Juncker ihren Willen, neue Wege zu beschreiten. „Mat der CSJ biergop!", lautete ihr Wahlkampfmotto.* (FOTO: LW-ARCHIV)

„Die CSJ ist und bleibt ein wichtiges Experimentierfeld in unserer Partei. Doch hier werden nicht nur Sandkastenspiele und Scheingefechte ausgetragen, sondern wichtige Vorentscheidungen getroffen, die beeinflussen, was die CSV von morgen sein kann und wird". Diese Aussage stammt von Jean-Claude Juncker zum Jubiläum der christlich-sozialen Jugend für ihr 45-jähriges Bestehen. Politik und Parteiarbeit gehe nicht von selbst, das wolle gelernt sein und das lerne man in der CSJ, so der damalige Premierminister und selbst ehemaliger CSJ-Vorsitzender (1979-1985).

Aus den Reihen der Jugendpartei sind bedeutende Politiker hervorgegangen. Die junge Generation rund um Jean-Claude Juncker wusste sich Anfang der 80er-Jahren durchzusetzen, sie haben an den Schalthebeln der Macht das politische Leben der 30 vorigen Jahre geprägt. Ein Bild von 1984 hat diese Generation und ihren Willen sogar verewigt. Zu sehen sind Jean-Claude Juncker, Marie-Josée Jacobs, Viviane Reding, François Biltgen, Aly Kaes, Marc Spautz, Lucien Weiler und weitere Parteikollegen, als sie den Breedewee hin zum Regierungsviertel beschreiten. Ein Foto der „Breedewee-Generation" für die Geschichtsbücher. Sie haben zum Renouveau der CSV beigetragen, nachdem die Partei zwischen 1974 und 1979 zum ersten Mal in der Nachkriegszeit die Oppositionsbank drücken musste und eine sozialliberale Koalition unter Gaston Thorn das Land regierte.

Neue Diskussionskultur

30 Jahre nachdem dieses Bild entstanden ist, erhebt die neue Generation der CSJ-Mitglieder ihre Stimme. Heute wie damals, steht die Partei vor tiefgreifenden Herausforderungen. Am Wochenende hatten sie sich sodenn ehemalige CSJ-Präsidenten und junge Mandatsträger zusammengetan, um eine neue Diskussionskultur in der Partei anzuregen (siehe „Wort"-Ausgabe vom 6. Januar). Die Zeit in der Opposition soll als Chance genutzt werden, um Inhalte und Grundsätze neu zu beleben.

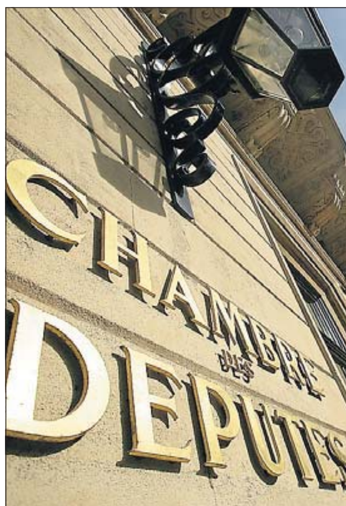
Was der Vorstoß bewirkt, wird sich in den kommenden Wochen zeigen. „Es ist immer gut, wenn sich junge Leute Gedanken machen", so Generalsekretär Laurent Zeimet auf Nachfrage hin. Zum anstehenden CSV-Parteitag am 8. Februar und zur Erneuerung des Parteivorstands möchte sich der Generalsekretär zum jetzigen Zeitpunkt allerdings noch nicht äußern.

Erst morgen soll das Nationalkomitee die Prozeduren für den Kongress bestimmen und festlegen, bis wann die Kandidaturen für die Spitzenposten eingereicht werden können. Wer für den Parteivorstand kandidiert, birgt Brisanz. Es geht darum, Prioritäten zu definieren, Grundhaltungen zu bekräftigen und sich wieder in Stellung zu bringen, um Regierungsverantwortung zu übernehmen. Jungen CSV-Mitgliedern bietet die Personaldebatte sodenn die Gelegenheit, verstärkt über die inhaltliche Ausrichtung und Erneuerung der Partei zu reden, und sich womöglich selbst mehr einzubringen. Charel Schmit, Mitinitiator des Dreikönigstreffens, spricht von einem „ergebnisoffenen Prozess, wo sich junge Leute sowie altbekannte Gesichter hervortun können".

Noch ist ungewiss, ob sich nur eine oder mehrere Personen für die jeweiligen Posten bewerben. Für die Nachfolge von Michel Wolter als CSV-Präsident will sich Marc Spautz zur Wahl stellen. Der junge Abgeordnete Serge Wilmes stellte gestern klar, dass er im Vorstand eine Kandidatur für den Posten des Generalsekretärs nicht ausschließt, wenn er auch zurzeit noch keine definitive Entscheidung getroffen habe. Ob Laurent Zeimet ein weiteres Mandat anstrebt, ließ er bislang noch offen.

Chamber-Kommissionen nehmen Arbeit wieder auf

Zweieinhalb Monate nach den Nationalwahlen und rund fünf Wochen nach der Vereidigung der neuen Regierung nimmt die Abgeordnetenkammer ab heute ihre Arbeit in den parlamentarischen Kommissionen wieder auf. In den meisten Kommissionen werden zunächst die Arbeiten der kommenden Wochen geplant und organisiert. In den kommenden Tagen werden auch traditionell die Minister vor die Ausschüsse geladen, um den Kommissionsmitgliedern die ressortrelevanten Passagen des Regierungsprogramms im Detail zu präsentieren. Den Anfang machen heute Gesundheitsministerin Lydia



Auch die Abgeordnetenkammer *startet in das neue Jahr.* *(FOTO: G. WOLFF)*

Mutsch und Sportminister Romain Schneider. Am Mittwoch folgt dann unter anderem der neue Nachhaltigkeitsminister François Bausch. Während die meisten Ausschüsse noch ihre Arbeitspläne aufstellen und vereinzelt Gesetzentwürfe aus der vergangenen Legislaturperiode behandeln, werden in der Kommission für Institutionen und die Verfassungsreform die Diskussionen über die Neuordnung des Grundgesetzes fortgesetzt. Auf der Grundlage der Vorarbeiten aus der vergangenen Legislaturperiode wird diese Kommission in den kommenden Monaten eine zentrale Rolle bei den Anliegen der neuen Koalition in Sachen Staats- und Gesellschaftsreform einnehmen. Am 16. Januar wird dann der Bericht der Mediatorin Lydie Err im Kammerplenum vorgestellt, ehe dann vom 21. bis zum 23. Januar die erste reguläre parlamentarische Sitzungswoche des Jahres stattfindet. (CBu)

RTL 2 illégale?

La création de la nouvelle radio en français RTL 2 s'est-elle fait dans les règles de la loi? C'est-ce que voulait savoir Corinne Cahen (désormais ministre de la Famille et de l'Intégration) dans une question parlementaire. Le Premier ministre et ministre des Communications et des Médias, Xavier Bettel, estime que l'Autorité luxembourgeoise indépendante de la radiodiffusion, instituée par la loi du 27 août 2013, doit trancher pour savoir si les fréquences libérées par l'arrêt de DNR peuvent être réutilisées par la nouvelle radio sans que ces fréquences soient attribuées par le biais d'un appel à candidatures.

Von Armut bedroht

Statec-Studie: 62 Prozent der Empfänger haben ein Einkommen, von dem sie nicht leben können

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Das staatlich garantierte Mindesteinkommen (RMG) wurde 1986 eingeführt, mit dem Ziel, von Armut bedrohten Haushalten finanziell unter die Arme zu greifen. Der Statec hat nun eine umfangreiche Studie über die Situation der RMG-Bezieher veröffentlicht. Stichdatum der Erhebung war der 13. August 2012. Zu diesem Zeitpunkt bezogen 9 130 Haushalte Geld vom Staat, um über die Runden zu kommen.

In diesen Haushalten lebten zum Zeitpunkt der Erhebung 18 766 Personen (darunter 6 283 Minderjährige). Das entspricht 3,58 Prozent der Gesamtbevölkerung. Diese Zahl variiert je nach Altersgruppe. Von den Null- bis 20-Jährigen lebten 5,06 Prozent in Haushalten, die nicht ohne staatliche Unterstützung auskommen. Nicht alle Personen, die in einem RMG-Haushalt leben, sind auch Empfänger. In diesem Fall betrifft das 865 Personen.

Interessant ist die Zusammensetzung der Haushalte, die auf RMG-Unterstützung angewiesen sind. Am häufigsten sind das die Ein-Personen-Haushalte (56 Prozent). In einem Drittel der betroffenen Haushalte leben Familien mit einem oder mehr Kindern. Die Zwei-Erwachsenen-Haushalte ohne Kinder machen zehn Prozent aller Haushalte aus. Besonders von Armut bedroht sind Alleinerziehende mit Kindern. Sie machen 18 Prozent der RMG-Haushalte aus. 94 Prozent der Alleinerziehenden sind Frauen.

Die Nationalität der Betroffenen variiert je nach Haushaltszusammensetzung. In den Ein-Personen-Haushalten überwiegen die Luxemburger mit 52 Prozent, in den Zwei-Erwachsenen-Haushalten ohne Kinder machen sie noch 30 Prozent der Empfänger aus. In Haushalten mit zwei Erwachsenen und Kindern – sie machen 16 Prozent der Haushalte aus – sind es noch 23 Prozent.

Das RMG setzt sich zusammen aus einer „allocation complémentaire“, die dazu dient, das Einkommen maximal auf das 1,3-Fache des RMG aufzustocken, und aus einer „indemnité d'insertion“. Diese Entschädigung wird an arbeitsfähige, aber erwerbslose Personen bezahlt, die vom „Service national d'action sociale“ (Snas) einer Arbeitsmaßnahme zugewiesen wurden. Die zuständige Behörde ist der „Fonds national de solidarité“ (FNS). Die „allocation complémentaire“ kostete den FNS im August 2012 8,9 Millionen Euro.

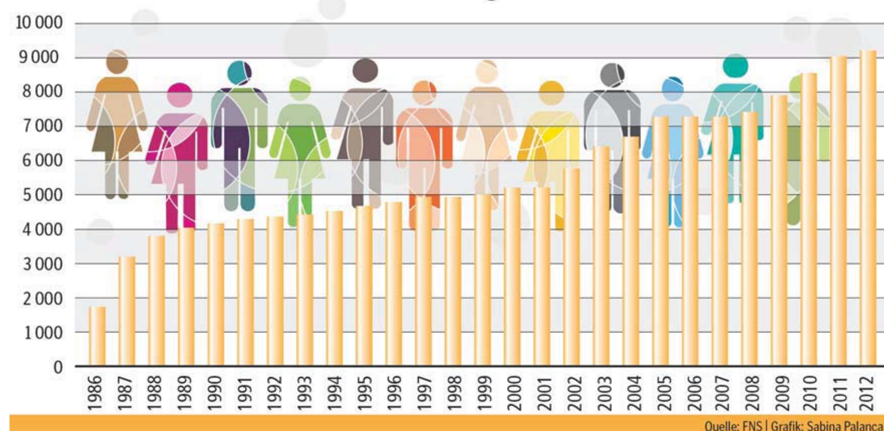
38 Prozent der RMG-Haushalte bezogen im August vergangenen Jahres kein Einkommen, gegenüber 62 Prozent, die zwar über ein Einkommen verfügten, das aber zum Leben nicht ausreichte.

Einer der Gründe sind die hohen Mietkosten im Großherzogtum. 73 Prozent der Haushalte hatten zum Zeitpunkt der Studie Mietkosten zu tragen, für die sie vom Staat im August 2012 0,7 Millionen Euro erhielten. Im Schnitt betrug die Monatsmiete 515 Euro. 83 Prozent der RMG-Haushalte bezahlten im August vergangenen Jahres weniger als 800 Euro Miete.

Die Lebensläufe der RMG-Empfänger

Aus der Studie geht des Weiteren hervor, dass die Empfänger der staatlichen Hilfe ganz unterschiedliche Lebenswege aufweisen, bevor sie in die staatliche Abhängigkeit geraten. Überwiegend aber handelt es sich um Migranten, die nach der Jahrtausendwende nach Luxemburg eingewandert sind und nur kurze zeit (weniger als fünf Jahre) in Beschäftigung waren.

Die Vorgängerregierung hatte eine Reform der RMG-Gesetzgebung angekündigt. Die Vereinigungen Caritas und Gréng Stëftung hatten im November vergangenen Jahres gefordert, die Wohnkosten gesondert zu betrachten, weil sie die Familien unterschiedlich belasten. An der Reform wurde zwar gearbeitet, doch weiter war man bis zu den Neuwahlen nicht gekommen. Nun ist eine neue Regierung am Start. Auch sie will Änderungen vornehmen und plant laut Regierungsprogramm eine Neustaffelung des staatlich garantierten Mindesteinkommens. Dieses soll künftig aus vier Teilen bestehen: ein Pauschalbetrag pro Bezieher, ein Teil für die in einem Haushalt anfallenden Fixkosten, ein Teil für die Miete und ein Teil für die im Haushalt lebenden Kinder. Besonders der Teil, der den Kindern zugerechnet wird, soll dafür sorgen, die Familien aus dem Armutsrisiko herauszuholen.



Une messe pour la «famille»

ESPAGNE Sur fond de débat sur l'avortement, des milliers de catholiques se sont rassemblés hier à Madrid.

Chantant pour certains des chants de Noël, agitant des drapeaux de leurs régions et différents pays, les fidèles sont arrivés dès le début de la matinée hier pour la messe organisée par l'archevêché de Madrid sous la devise: «La famille est un lieu privilégié pour l'annonce de l'Évangile à toutes les nations». «**La famille est à la base de la société et nous sommes venus pour fêter cette journée de la famille**», expliquait Ignacio Gonzalez, agent commercial âgé de 49 ans qui est venu de Murcie, à 400 kilomètres de la capitale, avec son épouse et ses six enfants pour l'occasion.

Cette messe annuelle avait rassemblé jusqu'à plusieurs centaines de milliers de personnes sous le précédent gouvernement socialiste de José Luis Rodriguez Zapatero (2004-2011). À l'époque, de nombreux fidèles dénonçaient les réformes phare du gouvernement socialiste, comme la légalisation du mariage homosexuel en 2005 et l'adoption en 2010 de la loi sur l'avortement qui l'autorise jusqu'à 14 semaines de grossesse et jusqu'à 22 semaines en cas de malformation du fœtus.

Photo : afp

«La famille, la base de la société», pour les catholiques espagnols.

Promesse de campagne en 2011 de Mariano Rajoy, l'actuel gouvernement conservateur a adopté le 20 décembre en Conseil des ministres un projet de loi qui n'autorise l'avortement que lorsqu'il y a un danger prouvé pour la vie ou la santé physique ou psychologique de la femme, ou en cas de viol ayant fait l'objet d'une plainte préalable. Ce texte a de fortes chances d'être adopté au Parlement où le Parti populaire au pouvoir a la majorité. «**La nouvelle loi sur l'avortement est insuffisante, car elle permet encore de pratiquer des avortements**», affirmait Ignacio Gonzalez. «**Il faut aller encore plus loin, car il ne faut pas d'avortement du tout: c'est un crime**», expliquait Maria Cardador, âgée de 82 ans et venue en bus depuis Cordoue, à 400 km au Sud.

Sechs Wochen nach dem Taifun „Haiyan“ auf

Den „CNN-Effekt“ aus

Unterstützung für das Katastrophengebiet auch über die

VON WOLF VON LEIPZIG

Nach der Spur der Verwüstung des Taifuns „Haiyan“ auf den Philippinen lag das Hauptaugenmerk der internationalen Hilfe auf den Inseln Leyte und Samar – dies nicht zuletzt wegen der starken Medienpräsenz gerade in der Hafenstadt Tacloban. Der sogenannte „CNN-Effekt“ nach dem gleichnamigen US-Nachrichtensender bewirkt, dass manch abgelegene Gebiete vernachlässigt oder gar ganz vergessen werden.

Dies wiederum bietet kleinen Hilfsorganisationen wie Caritas Luxemburg die Chance, mit ihrer Hilfe einen wirklichen „Mehrwert“ zu schaffen. Andreas Vogt, Leiter der internationalen Zusammenarbeit von Caritas Luxemburg, stellt fest: „Wo die anderen nach rechts gegangen sind, sind wir nach links abgebogen.“ Das heißt „jenen helfen, die durch das Netz der großen Hilfsorganisationen fallen“, wie Caritas-Mitarbeiterin Carole Reckinger berichtet, die zwei Wochen lang im Katastrophengebiet auf den Philippinen war, um die Nothilfe vor Ort zu koordinieren.

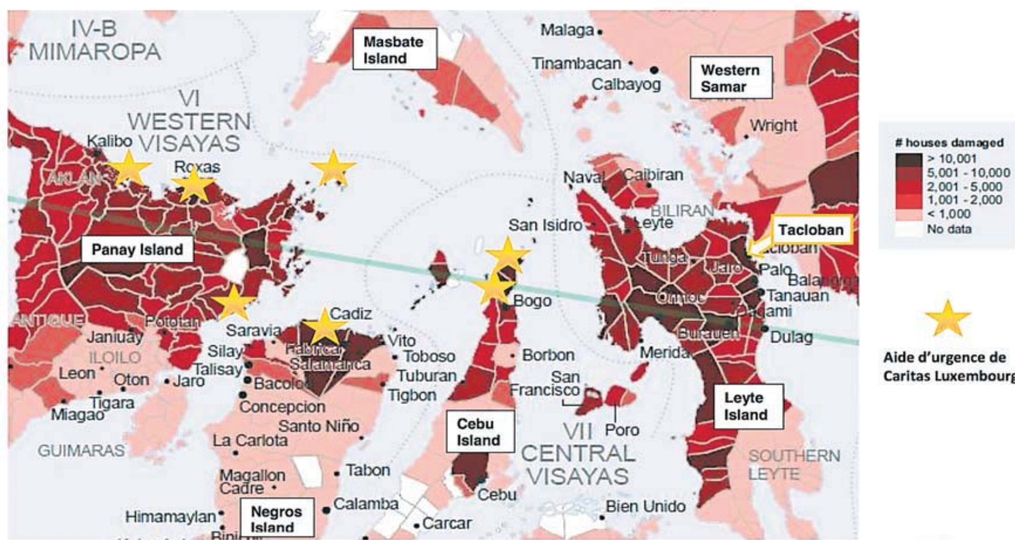
Schwerpunkt des Hilfseinsatzes von Caritas International war daher nicht Leyte oder Samar, sondern die Insel Panay. Nach ihrer Ankunft auf dem Flughafen von Cebu reiste die Südostasien-Kennerin nach einem Abstecher in den Norden der Insel weiter auf die Insel Panay, erst in den Süden, dann in den Norden, wo eine internationale Hilfsflotte mit Marineschiffen vor allem auch aus den USA maßgeblich beim Anlanden der Hilfsgüter half. In der Praxis geht es bei der Nothilfe um die Verteilung von Lebensmitteln, Hygieneartikeln, aber auch Baumaterial wie Wellblech, Nägel, Planen usw.

Daneben berichtet Carole Reckinger aber auch von vielen philippinischen Freiwilligen aus allen Gesellschaftsschichten, die helfen, die Zerstörungen wie Trümmer und Schutt wegzuräumen oder sich anders nützlich machten, indem sie z. B. Essensrationen aus großen Säcken in kleinere Tüten umfüllen. Oft macht es aber auch Sinn, die 50-Kilo-Säcke statt Zwei-Kilo-Rationen Reis zu verteilen, womit eine Familie etwas einen Monat auskommt. Die Luxemburgerin betonte, dass sie anders als in manchen Medienberichten kein Gedrängel, kein Geschubse, keinen Streit bei der Verteilung der Hilfsgüter erlebt habe.

Nach der Hilfe der Wiederaufbau

Vor Ort arbeitet Caritas Luxemburg eng mit Caritas Österreich und mit lokalen Hilfsorganisationen zusammen. Um eine möglichst optimale Absprache und Koordinierung des Hilfseinsatzes sicherzustellen, trafen sich die internationalen Hilfsorganisationen und brachen ihre Kooperation anschließend auf lokale Hilfsorganisationen herunter. Dieses Vorgehen ist wohl auch den Erfahrungen im Hilfseinsatz nach dem Erdbeben in Haiti vor bald vier Jahren geschuldet. Damals wurde teils heftige Kritik wegen angeblich oder tatsächlich mangelhafter Absprachen unter den Hilfsorganisationen laut.

Caritas-Mitarbeiterin Carole Reckinger *im*



Neue Lebensgrundlage schaffen

Offiziell haben die Schulen im Katastrophengebiet am 28. November wieder ihren Betrieb aufgenommen. Doch sind viele Schulen noch zerstört, so dass der Unterricht im Schichtbetrieb erteilt werden muss, so Carole Reckinger. Laut Caritas-Mitarbeiter Andreas Vog ist die erste Hilfsphase an vielen Orten abgeschlossen, aber an anderen wird es noch einige Monate dauern.

Die Philippinen liegen sowohl in einem Taifun- als auch in einem

>>>

den Philippinen

gleichen

bloße Nothilfe hinaus

November in der Provinz Iloilo bei der Verteilung von Hilfsgütern für die Opfer.

Erdbebengebiet, die Menschen seien es oft schon gewohnt, wieder von vorne anzufangen, doch ginge es nunmehr darum, die Lebensgrundlage sicherzustellen, so Caritas Mitarbeiter Georges Glod. Viele hätten nicht nur ihre Häuser, sondern oft auch ihre ganze Existenzgrundlage durch den Taifun verloren: Fischerboot mit Lecks, zerstörte Reisfelder sowie Bananen- und Kokos-Plantagen.

Caritas Luxemburg hat bislang Spenden im Wert von 380 000 Euro für die Taifunopfer erhalten. Allein im Norden der Stadt Cebu wurden Hilfsgüter an rund 2 000 Familien, d. h. rund 10 000 Menschen, verteilt.

Annähernd 500 000 Taifunopfer haben Hilfe von Caritas International erhalten, welche die nationalen Mitglieder vereint. Caritas Luxemburg will über die Nothilfe hinaus auch in den nächsten Monaten Wiederaufbauhilfe im weitesten Sinn, d. h. auch Hilfe zur Selbsthilfe, leisten und hat dazu weitere finanzielle Unterstützung von der Regierung erbeten und bittet auch die Bevölkerung um weitere Spenden. Auch Carole Reckinger wird Anfang nächsten Jahres wieder mehrere Wochen auf den Philippinen sein, um dort den Wiederaufbau zu unterstützen.

Das Luxemburger Rote Kreuz engagiert sich ebenfalls stark bei der Katastrophenhilfe und dem Wiederaufbau. Wie ihr Vizedirektor Marc Crochet am vergangenen Dienstag mitteilte, hat die Hilfsorganisation bislang 250 000 Euro aus Eigenmitteln zur Verfügung gestellt; die Luxemburger Regierung hat die Hilfe um 200 000 Euro aufgestockt. Von privater Seite seien bislang Spenden in Höhe von 460 000 Euro eingegangen. Sie sollen dazu verwendet werden, 800 sturmsichere Häuser zu errichten. Die Luxemburger Sektion arbeitet dabei eng mit ihren Schwesterorganisationen in Belgien und den Niederlanden zusammen. Beim Einsatz der Benelux-Mannschaft in den vier Provinzen der Insel Kalibo sollen bis Jahresende 38 000 Haushalte in den Genuss von Hilfe kommen.

Hilfsorganisationen sammeln Spenden

Luxemburger Rotes Kreuz:
(CCPL) LU52 1111 0000 1111 0000, „Typhon Philippines“. Oder via www. croix-rouge.lu.

Caritas Luxemburg:
(CCPL) LU34 1111 0000 2020 0000, Vermerk „Taifun“. Oder via www.caritas.lu.

Unicef Luxemburg:
(CCPL) LU38 1111 0000 1818 0000 oder (BCEE) LU37 0019 1000 7067 0000, Vermerk „Nothilfe Philippinen“. Oder via Internet auf www.unicef.lu.

Care in Luxembourg:
(CCPL) LU28 1111 2588 1923 0000, Vermerk „Haiyan“. Weitere Infos: www.care.lu.

SOS Villages d’enfants Monde:
(CCPL) LU65 1111 0050 0053 0000, Vermerk: „Aide d’urgence Philippines“.

Kindernothilfe Luxemburg:
(BGLL) LU50 0030 4812 1330 0000, Vermerk „Soforthilfe Philippinen“.

Médecins sans frontières:
(CCPL) LU75 1111 0000 4848 0000, Vermerk: „Urgences Philippines“. Oder via www.msf.lu.

Handicap International:
(CCPL) LU47 1111 0014 2062 0000, „Typhon Philippines“. Oder via www. handicap-international.lu.

église catholique à luxembourg

revue de presse

9.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

De l'école

Le bon choix

Les colonnes des journaux luxembourgeois ne désemplissent plus depuis l'annonce faite par le gouvernement Bettel de remplacer les cours d'«instruction religieuse et morale» et de «formation morale et sociale» par un cours unique de «formation aux valeurs».

Les arguments qui relèvent d'une réflexion profonde alternent avec ceux qui volent bas, et l'évêché ne fait rien pour relever le niveau du débat; la notion de «démocratie» est l'une de celles qui sont le plus galvaudées.

Parmi ceux qui pourfendent le plus violemment l'idée gouvernementale (oubliant au passage qu'elle figurait aussi au programme du CSV, du moins pour le secondaire), on retrouve les initiateurs de Fir de Choix.lu qui, avec l'appui du quotidien de l'évêché, essaient de multiplier les signatures pour le statu quo dans l'enseignement moral. Ces «55 personnes», espérons qu'elles sont au moins bien intentionnées, craignent probablement qu'au travers des «valeurs» enseignées à l'école, la société luxembourgeoise traditionnelle ne soit chamboulée de fond en comble, et c'est ainsi qu'elles réclament le droit de choisir.

Malheureusement, ils oublient que le binôme IRM et FMS ne constitue en rien une entité recouvrant toutes les sensibilités, la nouvelle «formation aux valeurs» n'en faisant d'ailleurs non plus nullement fonction.

Un petit rappel historique: dans une société dominée par les cléricaux, bien longtemps le cours d'instruction religieuse avait le monopole de l'enseignement moral dans nos écoles. On avait aménagé une petite porte de sortie, destinée essentiellement aux croyants d'autres religions. Des mécréants de tous poils, mais en petit nombre, en ont profité, et c'est ainsi que j'ai pu quitter la salle de l'examen de fin d'études secondaires une heure avant l'énorme majorité de mes condisciples.

En 1967, le ministre Dupong, chrétien-social, mais à l'ouverture d'esprit évidente, introduisait la morale laïque, laissant toutefois à ceux qui le voulaient la liberté de ne choisir aucun cours de morale.

Un autre ministre, du même parti, mais plus clérical, allait abolir cette liberté-là. Nous étions assez nombreux à ce moment à vouloir combattre cette réforme, et nous donnions naissance à Liberté de conscience, une association qui demandait à tout prix que l'obligation de suivre un cours de morale à l'école ne soit pas inscrite dans la loi. Hélas, autant le combat politique que le combat juridique se soldaient par des défaites.

Si la pétition de Fir de Choix.lu voulait offrir à tous un vrai choix, incluant l'absence d'éducation morale à l'école, ma signature pourrait figurer sur les listes. Hélas, cette «initiative» n'a de démocratique que le papier sur lequel figure le mot; elle ne sert que les intérêts des cléricaux les plus réactionnaires, qui ne peuvent supporter que l'Eglise catholique n'ait plus son mot à dire dans les programmes scolaires.

ANDRE WENGLER

Neujahrsempfang im Bischofshaus

Am Dienstag, dem 14. Januar 2014, von 15 bis 17 Uhr, empfängt Erzbischof Jean-Claude Hollerich den Klerus, die Ordensleute sowie die hauptamtlichen Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter im kirchlichen Dienst zur Neujahrsgratulation im Bischofshaus. (C.)

Buch auf – Film ab: Vater, Mutter, Kind?

Mediensichtungen zum Thema Familie in der „ErwuesseBildung"

„Buch auf – Film ab: Vater, Mutter, Kind?" heißt es am Dienstag, dem 21. Januar, von 15 bis 17.30 Uhr bei der „ErwuesseBildung" (5, avenue Marie-Thérèse) in der Hauptstadt. Zielgruppe sind Religionslehrer und -lehrerinnen sowie Ethiklehrer und -lehrerinnen an Grundschulen.

Inhalt des Kurses: In jeder Klasse treffen Schüler und Schülerinnen aus unterschiedlichen Familienkonstellationen zusammen. Neben Kindern aus der Vater-Mutter-Kind-Familie finden sich Heranwachsende, die nur mit einem Elternteil zusammenleben; solche, die in sogenannten Patchworkfamilien groß werden, oder vielleicht auch Schüler, die bei den Großeltern aufwachsen.

Die Lebensform „Familie" hat viele Gesichter. In einer Gesellschaft, die so unterschiedliche Lebensmuster hervorbringt, wie es unter anderem in den europäischen Ländern der Fall ist, ist es notwendig, dass Kinder andere Lebenssituationen wahrnehmen und akzeptieren können.

Während der Veranstaltung erhalten die Anwesenden einen Einblick darüber, wie Familien in anderen Kulturkreisen leben. An diesem Nachmittag werden die beiden Referentinnen Material zum Thema für die praktische Unterrichtsarbeit vorstellen. Neben Unterrichtsmaterialien und Literaturempfehlungen besteht die Möglichkeit, Kurzfilme zum Thema kennenzulernen, die im Unterricht eingesetzt werden können.

Kursleiter sind Michèle Hilger, Religionslehrerin an der Grundschule und, die über eine langjährige Erfahrung im Einsatz von Filmen in der Erziehungsarbeit verfügt, sowie Barbara Schu, Referentin für (religiöse) Kinder- und Jugendliteratur sowie Leseförderung bei der „ErwuesseBildung".

Die Kursnummer für diesen Workshop lautet 144040M. Die Teilnahme daran ist kostenlos; insgesamt werden aber maximal zwölf Personen angenommen.

Interessierte können sich über die Telefonnummer 4 47 43-340 oder per E-Mail an info@ewb.lu anmelden. (C.)

www.erwuessebildung.lu

115. Jahrestag: Abschluss der Geburtstagsfeierlichkeiten

Pfarrkirche Berburg: zwei Tafeln feierlich eingeweiht

Die Feierlichkeiten im Rahmen des 115. Geburtstages der Pfarrkirche in Berburg wurden am vergangenen Sonntag mit einer feierlichen Einweihung von zwei Tafeln abgeschlossen. Während auf der ersten Tafel sämtliche Geistlichen der Kirche in Berburg aufgelistet wurden, befindet sich auf der zweiten Tafel ein Überblick über den historischen Werdegang des historischen Gotteshauses. Im Rahmen eines gemeinsamen Gebetes aller anwesenden Gläubigen, darunter der Manternacher Gemeinderat mit Bürgermeister Henri Frank an der Spitze, und mehrere Ehrengäste, rief Dechant Claude Bache Gottes Segen auf die beiden Tafeln herab.

Bürgermeister Henri Frank zeigte sich in seiner anschließenden Ansprache von den beiden Werken angetan. Die Tafeln würden zweifelsohne ihren Teil zur Verschönerung der Kirche in Berburg beitragen, gab das Gemeindeoberhaupt zu verstehen.

Von Seiten des lokalen Kirchenrates bedankte man sich bei den kommunalen Verantwortlichen für die finanzielle Unterstützung, die die Anschaffung der beiden Tafeln überhaupt erst ermöglicht hatten.

Im Anschluss an die feierliche Einweihung lud Dechant Claude Bache zu einer Führung durch die Kirche ein. (J.W.)

Die Jubiläumsfestlichkeiten *der Berburger Pfarrkirche wurden mit einer feierlichen Einweihung von zwei Tafeln abgeschlossen.* (FOTO: JOE WEIS)

A propos de deux livres de François Terzer

Au nom de la liberté de conscience et de foi

Caritas Pirckheimer et les Clarisses de Nuremberg refusent de «suivre le mouvement général»

P. Jean-Jacques Flammang SCJ

Viennent de paraître aux Editions du Cerf deux gros volumes de l'abbé François Terzer sur Caritas Pirckheimer: l'un contient une étude biographique critique sur cette abbesse exceptionnelle[1], l'autre une traduction en français de ses Ecrits à partir du nouveau haut allemand précoce et du latin[2]. Cette œuvre monumentale est le fruit d'années de recherche et de travail minutieux sur les documents. Présentée comme thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg, elle a obtenu, en 2011, le prix des thèses des universités.

Le lecteur de ces lignes se demande peut-être qui est cette Caritas Pirckheimer et pourquoi lui consacrer, au début du XXIe siècle, une telle somme de travail intellectuel.

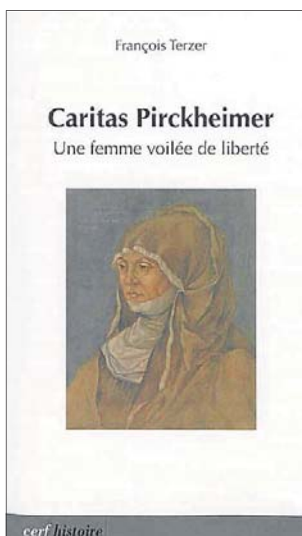
Caritas Pirckheimer (1467-1532) a vécu à un moment charnière de l'histoire européenne. Les humanistes avaient ouvert de nouvelles voies pour aborder les questions existentielles essentielles; les Luthériens avaient relu les Ecritures Saintes et voulaient réformer en conséquence l'Eglise du Christ. De nombreux disciples suivaient ces nouveaux maîtres, et le paysage culturel, religieux et politique commençait à se transformer en Allemagne et ailleurs en Europe.

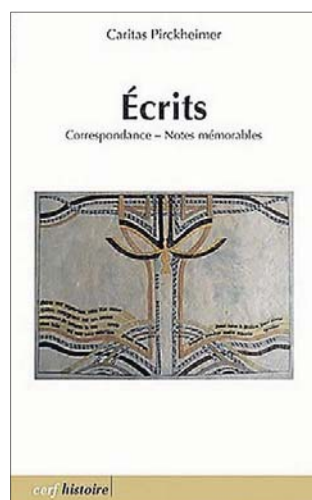
C'est cette évolution qu'a vécue Caritas Pirckheimer, alors abbesse des Clarisses à Nuremberg, une ville rapidement conquise à la Réformation luthérienne.

Femme d'une culture exceptionnelle pour son époque (et aussi pour la nôtre), Caritas Pirckheimer avait étudié le latin, l'Ecriture Sainte et les théologiens ainsi que les auteurs antiques et les maîtres de son temps. Comme son frère Willibald Pirckheimer, le célèbre humaniste de Nuremberg, elle était une adepte convaincue de l'humanisme naissant. Sa vie religieuse et spirituelle était ainsi ouverte au monde, et elle était consciente qu'une évolution importante, voire une réforme générale de l'Eglise et de l'Etat devrait se faire au nom de la liberté. Ayant étudié les écrits de Luther, elle connaissait bien les nouvelles voies issues de ces critiques de l'Eglise. Ayant sur beaucoup de points des opinions proches de celles de Luther, elle refusait néanmoins de «suivre le mouvement général» de la Réformation telle qu'elle était imposée aux couvents de Nuremberg par les autorités civiles.

Autrement intelligente, l'abbesse du monastère des Clarisses, perçue par les gens de tout bord comme une *virgo docta*, femme érudite, avait une vision différente et une pratique alternative de la réforme. C'est cette dimension de sa personnalité qui peut nous intéresser aujourd'hui où, dans l'Eglise et dans l'Etat, d'autres réformes sont devenues indispensables.

Sa «nouvelle manière de penser les rapports entre foi et pouvoir, entre liberté de conscience et responsabilité collective» pourrait, comme le suggère François Terzer, faire d'elle «une figure éclairante pour les questions actuelles concernant l'œcuménisme, les rapports Eglise-Etat, la liberté religieuse et de conscience ainsi que les rapports de pouvoir à l'intérieur de l'Eglise»; elle pourrait aussi intéresser les recherches récentes sur la tolérance et le *gender*. Il vaut donc la peine de se familiariser avec ses idées et sa résistance, avec son attitude spirituelle de liberté et de foi et ses positions face aux abus de pouvoir de l'Eglise et de l'Etat. Pour ce faire, les deux volumes de François Terzer sont un guide excellent.





La «Correspondance» et les «Notes mémorables»

Dans son «Conseil amical au lecteur», François Terzer propose de consulter d'abord les «Notes mémorables» de l'abbesse de Nuremberg, avant de lire la biographie critique qu'il en a élaborée.

Ces «Notes mémorables» commencent par une série de lettres adressées pendant le temps de l'Avent 1524 par Caritas Pirckheimer aux diverses autorités de la ville de Nuremberg. Le Conseil de la ville veut en effet retirer les Franciscains du monastère des Clarisses pour leur donner des adeptes de la nouvelle doctrine luthérienne et pour ainsi les forcer à renoncer à leur «ancienne» foi. Caritas Pirckheimer proteste au nom de la liberté de conscience des religieuses qui désirent rester fidèles à leurs vœux, malgré le dénigrement de ceux-ci par la nouvelle doctrine évangélique.

Pourquoi retirer du monastère les Franciscains qui y ont été confesseurs, prédicateurs et aumôniers depuis 250 ans? Pourquoi vouloir forcer les religieuses à adhérer aux nouvelles idées alors que celles-ci préconisent justement la liberté de conscience et de foi?

Une autre série de documents au début de ses «Notes mémorables» concerne la demande d'une mère, dame Tetzel, pour faire sortir sa fille Margaret du monastère Sainte-Claire où elle était entrée de pleine liberté et où elle voulait rester. L'abbesse doit protéger la religieuse pour qu'on ne l'enlève pas de force, comme cela se faisait un peu partout dans les villes qui s'étaient converties à la Réformation, méprisant et le culte divin et les vœux religieux jugés contraires à la lecture moderne des Ecritures.

Le ton est donné. L'ensemble des «Notes mémorables» est un dossier de lettres, de comptes rendus, de tractations, d'éclaircissements – provocations et abus de pouvoir de la part de l'autorité civile luthérienne, réactions et luttes au nom de la liberté de conscience et de foi de la part de Caritas Pirckheimer et de ses Clarisses. De celles-ci, leur abbesse note «qu'elles ne demandaient pas à être libérées et qu'elles voulaient volontiers me garder leur obéissance et faire ce qu'il m'était agréable si seulement je restais avec elles et ne les abandonnais pas à leur angoisse et à leur détresse. Donc, je leur promis en retour de leur être fidèle, de rester avec elles et de m'engager corps et âme jusqu'à la mort, tant qu'elles resteraient fermes dans la vraie foi chrétienne et dans l'état religieux. Mais si elles voulaient devenir luthériennes ou infidèles à leur époux divin ou faire un couvent ouvert, alors je ne voudrais pas rester un jour de plus avec elles.»

Les trois possibilités évoquées sont des voies empruntées par les autres couvents de Nuremberg. Seules les Clarisses du monastère Sainte-Claire résistent. Le procurateur reconnaît qu'il «n'est pas assez savant pour convaincre l'abbesse» et annonce la visite de Melanchthon en personne. Le grand réformateur, ami de Luther, devrait pouvoir convaincre Caritas. Mais au lieu de forcer Caritas de changer d'opinion, celui-ci finit par faire des reproches au Conseil de la ville pour ses positions et actions contre la liberté de conscience. Voici ce que l'abbesse relate de cette visite dans ses «Notes mémorables»: «Après plusieurs jours, le procurateur vient chez nous dans la maison des confesseurs avec messire Philippe (Melanchthon) qui nous parla beaucoup à propos de la nouvelle doctrine. Quand il apprit que nous nous fondions sur la grâce de Dieu et non pas sur nos propres œuvres, il dit que nous pouvions faire notre salut aussi bien dans le couvent que dans le monde, si seulement nous ne tirions pas présomption de nos vœux. Nous concordions de part et d'autre en tous points, mais seulement à propos des vœux, nous ne pouvions pas tomber d'accord. Il était d'avis qu'ils n'engageaient à rien et qu'on n'était pas tenu de les garder. Moi, je répondais que ce qu'on a promis à Dieu, on était tenu de le garder avec son aide. Il était beaucoup plus humble dans ses propos que tous les luthériens que j'ai entendus. Ce qui lui répugnait le plus était qu'on force les gens par la violence. Il partit en bonne amitié de chez nous.» Du Conseil de la ville il exigeait qu'il ne harcèle plus les religieuses, mais les laisse vivre librement leur vie religieuse.

François Terzer parlera dans sa biographie critique de cette visite de Melanchthon comme de «la première rencontre œcuménique». Par d'autres documents, nous apprenons que les Clarisses peuvent rester dans leur monastère, mais que le Conseil de la ville leur interdit d'accueillir des novices. La disparition de la communauté est donc programmée et advient avec la mort de la dernière moniale avant 1591.

A côté des «Notes mémorables», le volume des «Ecrits» contient la correspondance de, à et sur Caritas Pirckheimer. Nous y trouvons des noms comme Sixtus Tucher, l'accompagnateur spirituel de l'abbesse, Christoph Scheurl, «un des personnages les plus ambigus parmi tous ceux qui sont dans l'entourage de Caritas», Jérôme Emser, le fameux théologien anti-luthérien, Willibald Pirckheimer, le frère humaniste, ainsi que d'autres membres de sa famille, le poète Konrad Keltis qui, dans un poème, célèbre les qualités spirituelles et intellectuelles de l'abbesse, Kaspar Nützel, le magistrat influent du Conseil de la ville, le peintre Albrecht Dürer, les papes Jules II et Léon X…

La biographie critique

Tous ces personnages, et bien d'autres, François Terzer les présente dans l'autre volume, sa biographie critique: «Caritas Pirckheimer. Une femme voilée de liberté». ▶

▶ Le lecteur apprend d'abord à connaître le monde de Caritas Pirckheimer: la ville de Nuremberg et son apport à l'Empire et à l'Eglise aux XVe et XVIe siècles; la Réformation introduite à Nuremberg et largement acceptée par la population; l'histoire des monastères et couvents de la ville, en particulier l'histoire du monastère Sainte-Claire où Caritas Pirckheimer est entrée en 1483 et où elle est abbesse de 1503 jusqu'à sa mort en 1532. La présentation et l'interprétation du retable de l'église Sainte-Claire relatant des événements de la vie de Marie-Madeleine et de sainte Claire livrent le paradigme de la spiritualité de Caritas Pirckheimer et de ses Clarisses. Une ancienne gravure de ce retable illustre les explications.

La deuxième partie de la biographie retrace la vie de Caritas, née à Eichstätt en 1467, ses origines familiales, sa vocation religieuse, sa vie spirituelle, sa résistance et son *ars moriendi*. Son nom Caritas reflète bien son engagement pour la liberté de conscience et de foi, car cet engagement s'est fait dans la charité selon l'adage de saint Augustin: ***caritas lex libertatis***, la charité doit être la loi de la liberté.

La troisième partie rend de grands services au lecteur. Elle nous propose des notes biographiques sur tous les personnages intervenant dans les débats et combats autour de la résistance du monastère Sainte-Claire que le Conseil de la ville voulait par la force «convertir» aux idées de la Réformation. Dans cette partie, nous trouvons aussi le chapitre sur ce que François Terzer appelle «la première rencontre œcuménique». Cette rencontre entre Pirckheimer et Melanchthon jette les bases pour une autre façon d'envisager et de traiter les discordances tant au niveau dogmatique que politique. François Terzer y revient dans sa Conclusion pour envisager des voies de solution dans des débats actuels.

La quatrième partie présente les «Ecrits» de Caritas Pirckheimer, alors qu'une dernière partie informe sur son devenir posthume. Après un silence séculaire sur cette femme voilée de liberté, sa «Correspondance» fut rééditée au XIXe siècle, puis en édition critique avec les autres «Ecrits» au XXe siècle. Un procès de canonisation est introduit, mais pourra-t-il avancer?

Dans les années 1970, on craignait que l'expérience de Caritas et de sa communauté ne fût un frein à l'œcuménisme. Aujourd'hui, François Terzer signale la crainte opposée: «des milieux rétifs à l'œcuménisme pourraient craindre que la reconnaissance de cette lutte et de la résistance de Caritas, avec le degré héroïque de vertus qu'elles recèlent, aient pour corollaire la reconnaissance d'une égale héroïcité des vertus à Martin Luther, du moins au jeune Luther, puisque celui-ci et Caritas ont été à ce niveau des jumeaux spirituels.»

François Terzer y insiste: la résistance de Caritas n'était pas un combat contre la Réformation mais contre ses abus, de même que la critique du jeune Luther était dirigée contre les abus, et non contre l'Eglise en tant que telle.

Au nom de la liberté de conscience et de foi

Ce qui importe pour Caritas et son humanisme plus chrétien que cicéronien, c'est la liberté, et c'est au nom de cette liberté qu'elle résiste à ces autorités qui voulaient lui imposer, par abus de pouvoir, une autre foi et un autre mode de vie que ceux à qui elle et les Clarisses de Nuremberg avaient voué leur vie.

Obéir à sa conscience et, par là, désobéir à l'autorité des hommes, est toujours une souffrance. Mais ce *«leidender (Un)gehorsam»* vaut mieux que la souffrance qui vient de la désobéissance à sa conscience pour obéir aux hommes.

Ce qui ressort de la présentation que nous fait François Terzer de la résistance du monastère Sainte-Claire, c'est que la séparation des deux camps ne s'opère pas tant à cause d'oppositions doctrinales mais par le non-respect de la liberté et de la charité. L'intelligente abbesse savait qu'une autre approche était possible, et elle l'avait pu expérimenter lors de sa rencontre avec Melanchthon. Malheureusement, ce genre de rencontre n'a pas fait école.

Dans la plupart des cas, le moteur premier des séparations est la soif démesurée de pouvoir et de domination. Ceci vaut en principe indépendamment des positions doctrinales défendues. Ce qui se passait à Nuremberg pour les Clarisses, se passait aussi à Rome pour Luther. Dans les deux cas, l'autorité répondait par une fin de non-recevoir et par l'argument d'obéissance et de soumission, note à juste titre François Terzer.

Et aujourd'hui?

L'étude historique ne concerne pas seulement le passé. A plusieurs reprises, François Terzer nous le fait comprendre. Certes, on ne peut pas identifier le Nuremberg de la Réformation et le Luxembourg, qui cherche un renouveau politique et sociétal. Pourtant, dans les débats actuels autour de la liberté de choix et des décisions à prendre, ne serait-il pas bénéfique de méditer sur ce qui s'est passé au XVIe siècle à Nuremberg?

A la fin de son excellent travail, François Terzer revient sur ce qui est essentiel: la liberté de conscience et de foi, indispensable à toute activité et engagement religieux ou politique. En citant à nouveau saint Augustin, auteur que Caritas Pirckheimer estimait beaucoup, il nous rappelle le sens véritable de toute liberté: ***libertas est caritas***, la liberté, c'est la charité. De cette vérité libératrice témoignent de façon éloquente et convaincante les «Ecrits» et la biographie de l'illustre abbesse de Nuremberg. ■

---

[1] François Terzer: *Caritas Pirckheimer. Une femme voilée de liberté, 1467-1532.* Préface par Francis Rapp, collection Histoire, Paris, Les Editions du Cerf, 2013, 638 pages. ISBN: 978-2-204-09899-1.

[2] Caritas Pirckheimer: *Ecrits. Correspondance – Notes mémorables*, Traduction du nouveau haut allemand précoce et du latin par François Terzer, collection Histoire, Paris, Les Editions du Cerf, 2013, 625 pages. ISBN: 978-2-204-10177-6.

Editorial

Der Klerus kratzt und beißt

Der kalte Krieg lebt. Und er wird von jenen erneut angefacht, die auch seinerzeit großen Anteil daran hatten, ihn vom Zaun zu brechen. Solches ließ sich zwischen den Feiertagen beobachten, als Erzbischof Jean-Claude Hollerich im RTL-Journal, wie bereits Wochen zuvor sein Generalvikar Erny Gillen, mit schärfsten Formulierungen der weltlichen Gemeinschaft und ihren gewählten Regierungen jegliche Mündigkeit absprach, ihr Dasein selbst in die Hand zu nehmen.

Nichts anderes nämlich war die Aussage, ein Staat sei über seine Bildungseinrichtungen nicht in der Lage, gesellschaftliche Werte zu vermitteln, da dazu einzig die (katholische) Kirche im Rahmen des Religionsunterrichts an öffentlichen Schulen fähig wäre. Wer damit nicht einverstanden ist, den betitelt der Oberhirte als »billigen Kritiker«.

Ziemlich billig allerdings kam Hollerich selbst rüber, als er in diesem Zusammenhang davon schwadronierte, die Abschaffung des Religionsunterrichts, wie die sozialdemokratisch-grün-wirtschaftsliberale Koalition es andeutete, würde zu »sowjetischen Verhältnissen« führen. Der atheistische Staat, den es freilich in Luxemburg niemals tatsächlich geben wird, scheint der Kirche in diesen Tagen schlaflose Nächte zu bescheren. Wie gewohnt wälzt sie sich dort, wo sie nicht gerade an der Seite faschistischer Diktatoren oder erzkonservativer Regierungen ihre Finger im politischen Geschäft und im Privatleben der Menschen hat, in der Opferrolle.

Dabei geht es nicht etwa darum, sie zu verbieten, sondern ihren Einflußbereich von dem des Staates und der öffentlichen Schulbildung zu trennen, um Neutralität in diesen Bereichen herzustellen. Dies würde höchstens bedeuten, daß zukünftig durch die Kirche und ihre Anhänger Religionsunterrichte am Nachmittag oder Abend, sowie Infrastruktur und Personal selbst finanziert werden könnten. Ob es überhaupt soweit kommt mit der aktuellen Regierung ist fraglich, wäre aber meilenweit entfernt von atheistischer Staatsdoktrin.

Ein Land, dessen Bevölkerung in religiöser Tradition erzogen wurde, selbst wenn sie nicht zum Kreis fleißiger Kirchgänger gehörten, kann nicht von heute auf morgen damit brechen. Dazu steckt dieses Denkmuster viel zu tief in den Menschen. Dies ist auch der Grund, warum ein etwaiger Werteunterricht als Ersatz der weiteren konservativen Wertevermittlung an den Schulen eine Türe offenhalten würde.

Natürlich hätte die Kirche keinen direkten Einfluß mehr auf die Kinder und ihre Eltern und macht sich daher nun für eine »echte Wahlfreiheit« stark, die ihrer Ansicht nach derzeit besteht. Eine Wahlfreiheit, die dafür sorgt, daß die Öffentlichkeit gegen ihren Willen einen Kult finanziell durchziehen muß, selbst wenn immer weniger Menschen den Weg in die Kirchen finden oder sich mit den Märchen ihrer Indoktrinatoren identifizieren können. Die Wahl also, ein Angebot zu finanzieren und zu nutzen oder zu finanzieren und nicht zu nutzen.

Eine wirkliche Wahlfreiheit wäre es, wenn religiöse Menschen einen Mitgliedsbeitrag oder eine Kirchensteuer bezahlten, um ihren Kult und seine Handlungen zu finanzieren und Menschen, die dies nicht möchten, die Wahl hätten, es bleiben zu lassen.

Wer dieses Ansinnen als »sowjetische Verhältnisse« bezeichnet, hat entweder in Geschichte nicht aufgepaßt oder argumentiert schlicht »billig«, weil er spürt, daß es seiner jahrhundertelangen Macht an die Wäsche geht. Die Maske ist damit wohl gefallen.

Christoph Kühnemund

„Hallo, hier ist der Papst"

Unorthodoxer Kirchenchef Franziskus

ROM Noch ist es kein Jahr her, dass der zurückhaltende Theologieprofessor Joseph Ratzinger kundtat, den Stuhl Petri im Vatikan räumen zu wollen. Und schon jetzt ist völlig umgekrempelt, wie die katholische Weltkirche geführt wird. Kaum eine Woche vergeht, in der der spontane Argentinier Jorge Mario Bergoglio, Papst Franziskus, nicht teils kuriose Schlagzeilen macht.

Seine offene, ungezwungene Art zeigt sich bereits, wenn der Mann vom Apostolischen Palast aus der Menge auf dem Petersplatz nach dem Angelus-Gebet noch eine guten Appetit wünscht. Und sie gipfelt in den Gerüchten, er streife nachts durch Rom, treffe sich mit Obdachlosen.

Und dann die Sache mit dem Telefonieren. Wobei die Grenze zwischen Legende und Wahrheit mitunter nur dann klar zu erkennen ist, wenn der Vatikan ein angebliches Telefonat des Papstes überzeugend dementiert. Das war nicht notwendig, als der längst als Vieltelefonierer und Selbstwähler bekannte Argentinier einem spanischen Karmelitinnen-Kloster sogar auf das Band sprach. Neujahrswünsche wollte er loswerden, dokumentierten Radio- und Fernsehsender, doch niemand ging da an den Apparat. Unter den etwa 2.000 Briefen, die Franziskus täglich erhält, steht meistens eine Telefonnummer: „Hinzugefügt in der Hoffnung, dass der Papst sie dann anruft", erläutert Ciro Benedettini vom Presseamt des Vatikans. DPA

Hat lieber ein weißes Lämmchen auf der Schulter als ein schwarzes Schaf in seiner Herde: Papst Franziskus Foto: AP

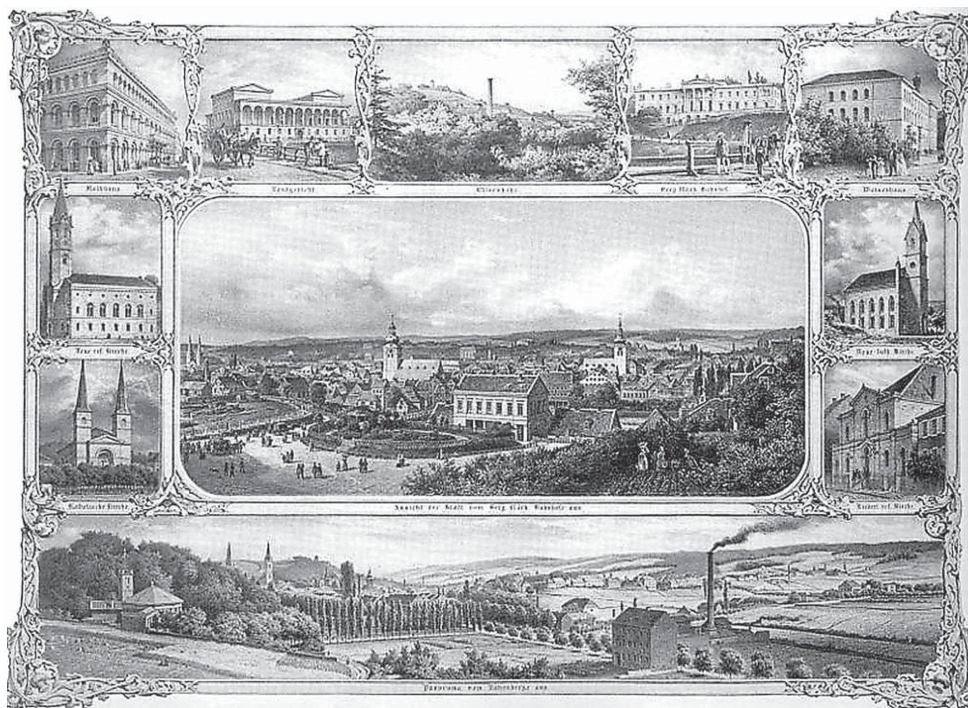
Der Gesellenvater Adolph Kolping (1813-1865)

Ein Geistlicher neuen Typs

Zum 200. Geburtstag des Begründers des katholisch-sozialen Vereinswesens

Dr. Albert H. V. Kraus

So ungewöhnlich seine neue Schöpfung, der Gesellenverein und die Gesellenhäuser, so ungewöhnlich war sein Weg zum Priesterberuf. Am 8. Dezember 1813 im damals noch französischen Kerpen, einem ländlichen Marktflecken zwischen Köln und Düren geboren, erlernte Adolph Kolping zunächst den Schuhmacherberuf. Mit 22 Jahren beschloss er (1835), aufs Gymnasium zu gehen, um später Priester zu werden. Latein und Griechisch lernte er beim Pfarrer und Kaplan seiner Heimatgemeinde, sein Abitur machte er in Köln.



Hier begegnete der junge Seelsorger Kolping der „Sozialen Frage" in aller Drastik: die Industriestadt Elberfeld (1855).
(Quelle: Google-Bilder)

Kolping kam nach eigenen Worten aus einem fleißigen, frommen, wenn auch armen Elternhaus, „stille, ehrbare Leute", deren ganzes Vermögen aus einer zahlreichen Familie bestand. Der Vater war Schäfer auf einem Gutshof und bewirtschaftete nebenher noch eigene Felder; die Mutter, so erinnert er sich, eine stille, bescheidene Frau, die ihm das Herz weich und warm gehalten habe.

Der Dreizehnjährige, der eine Schusterlehre antrat, hatte keine auffallende Jugend. Doch dann begann eine ungewöhnliche Karriere: In zehn Jahren (1827-1837) machte er den Weg vom Schusterlehrling zum Gymnasiasten, im nächsten Jahrzehnt (1837-1847) vom Tertianer des Kölner Marzellen-Gymnasiums zum geistlichen Vorsitzenden (Präses) des Elberfelder Gesellenvereins. Weitere zehn Jahre später war er Chef des mächtigen Sozialverbandes der Gesellenvereine.

Geselle wird Student

Dessen Ausdehnung reichte „von der Ostsee bis nahe an die türkische Grenze", wie die „Historisch-politischen Blätter" im Jahr 1855 bewundernd schrieben. Kaum war das Werk vollendet, da starb der Priester 52-jährig am 4. Dezember 1865 in Köln, wo er mit königlicher Erlaubnis in der Minoritenkirche beigesetzt wurde. Sein Werk wuchs und gedieh ebenso wie seine Popularität, die ihm hohe Verehrung beim Volk und dann die Seligsprechung (1991) eintrug.

Der Grund für Kolpings Hinwendung zum Studienwunsch war recht prosaisch. Er ertrug das Milieu der Handwerksburschen nicht mehr. Es seien „schreckliche Tage" gewesen, erinnert sich der Abiturient, die er „mitten unter der Liederlichkeit und Versunkenheit" der Handwerksgesellen verbracht habe. Dort habe er nicht bleiben können. Also verließ der Schustergeselle zum Leidwesen der Meisterfamilie den großen Handwerksbetrieb in Köln und trat als schon Erwachsener ins dortige Marzellen-Gymnasium ein. Zu Ostern 1841 hielt er das Reifezeugnis in der Hand.

Eine großzügige Stiftung der Tochter des Gutsbesitzers, in dessen Diensten Kolpings Vater stand, und andere Wohltäter ermöglichten dem bislang in prekären Verhältnissen lebenden Abiturienten ein sorgenfreies Studium. Im Frühjahr 1841 sehen wir den Jungakademiker in München, das ihn für drei Semester beherbergt und im zur „geistigen Heimat" wird. Er hört Vorlesungen bei dem berühmten Geschichtsphilosophen Joseph von Görres (1776-1848) – „Seine Sprache ist wie ein ewiger Sprudel von Gedanken, Blumen und Wendungen" – und anderen bedeutenden Denkern der Zeit, darunter der katholische Kirchenhistoriker Professor Ignaz von Döllinger (1799-1890). Dieser sollte drei Jahrzehnte später als Gegner des Dogmas der päpstlichen Unfehlbarkeit (1870) Aufsehen erregen.

Zu Ehren des Gesellenvaters: Eine Briefmarke des CVP-regierten Saarlandes feiert 1950 Adolph Kolping.
(Quelle: Google-Bilder)

Taten statt bloßer Worte

Am 13. April 1845 empfängt Kolping einunddreißigjährig in Köln die Priesterweihe und wird für vier Jahre zum Kaplan an der St.-Laurentius-Kirche in Elberfeld (heute Stadtteil von Wuppertal) bestellt. Ein wahrer Knochenjob für den Jungpriester. Dieser sieht sich wegen mangelhafter Fürsorge durch seinen Pfarrer zu einer unwürdigen Lebensführung genötigt. Mit Abscheu und Mitleid zugleich quittiert Kolping an seinem neuen Wirkungsort die soziale Lage der Unterschicht. Diese sei „schrecklich unwissend und schrecklich verkommen", „vernachlässigt an Leib und Seele". Ein unbeschreibliches Elend.

Elberfeld mit dem benachbarten Barmen war damals die höchstindustrialisierte Stadt Deutschlands (Textil, Chemie, Maschinenbau und Elektrotechnik) und galt als „deutsches Manchester". Mit der Bevölkerung (1831: 25 400, 1840: 31 500 Einwohner) war auch die Massenarmut (Pauperismus) gewachsen, eine soziale Herausforderung ersten Ranges. Die praktische Seelsorge in der Großstadt nahm Kolping so sehr in Anspruch, schreibt sein Biograph Michael Schmolke, „daß für Theorie, Reflexion und Klage nicht mehr viel Raum blieb".

Die Elberfelder Erfahrungen und die Wiederbegegnung mit den ehemaligen Standesgenossen führen zu einer Revision von Kolpings Handwerker- und Arbeiterbild, festgehalten in seiner Broschüre „Der Gesellen-Verein" (1848). Diese jungen Leute, so schreibt er, die in der Öffentlichkeit zumeist durch Lärm, Spektakel und Ordnungswidrigkeiten auffallen, seien „tief im Boden des Herzens kerngesund". Man müsse ihnen helfen, mahnt Kolping, ganz nach dem Motto „Thätige Liebe heilt alle Wunden, bloße Worte mehren nur den Schmerz."

Herberge – Wärme – Nähe

Als Grund für die Fehlentwicklung der jungen Handwerker macht Kolping den Funktionsverlust des Handwerksmeisters und seines Hauses als Erziehungsstätte aus. „Glücklich" nennt es Kolping, wenn der Lehrling noch zur Familie des Meisters zählt, wenn dieser in der Werkstatt arbeitet und für Ordnung und Zucht im Hause sorgt. Doch in großen Städten und Betrieben sei dies nicht mehr der Fall.

Diese Lücke müsse gefüllt werden. Was fehle, das seien „Zufluchtsorte", keine Wirtschaften, wo die jungen Arbeiter sich – modern ausgedrückt – aufhalten, ausruhen, beruflich und religiös fortbilden und amüsieren könnten. Ohne in theoretischen Erörterungen zu verharren, liefert Kolping nun, typisch für ihn, ganz praktische Handlungsanweisungen.

In allen Städten und größeren Gemeinden müsse man jungen Arbeitern, denen es mit ihrem Leben und ihrem Stande „ernst" sei, vor allem an Sonn- und Feiertagen einen freundlichen, geräumigen Saal bereit stellen. Auch für Beleuchtung und behagliche Wärme im Winter sei zu sorgen. Aus den gemeinsamen Interessen werde sich dann ein Verein entwickeln mit einem Vorstand aus „achtbaren Bürgern" und einem Geistlichen als „Präses" an der Spitze. Hauptzweck des Vereinsheims war es also, die Unrast und Unbehaustheit des Gesellendaseins zu überwinden sowie Ruhe- und Bildungsmöglichkeiten zu schaffen.

Wegweisendes Konzept

Mit Freude registriert Kolping die Gründung des ersten Junggesellenvereins in Elberfeld (1846) durch den sieben Jahre jüngeren Lehrer Johann Gregor Breuer (1820-1897). Bald schon fungiert er selbst als Vereinspräses. Nun beginnt die stürmische Ausbreitung der Idee des Gesellenvereins in den deutschen Landen und darüber hinaus. Die erste Tochtergründung bekommt Köln. ▶

▶ Merkwürdigerweise gingen die politisch-sozialen Auseinandersetzungen des Revolutionsjahres 1848 an Kolping und seinem Verein relativ spurlos vorüber. Die Revolution diente offensichtlich nicht dem Heil der Menschen, wie es der grundkonservative Geistliche verstand: „Da haben sie auf den Barrikaden gestanden", kommentierte er distanziert, „und für Schwätzer hat das Blut armer Handwerksburschen fließen müssen."

Im Frühjahr 1849 wechselt Kolping als Domvikar nach Köln, um von der Rheinmetropole aus das junge Werk effektiver leiten zu können. Damit war er der erste katholische Priester in Deutschland, der hauptamtlich im Sozialbereich wirkte. Ein epochaler Schritt, welcher der Seelsorge, die damals Gefahr lief, sich auf individuelle Tröstungsversuche zu beschränken, den Weg ins moderne soziale Leben geöffnet habe. So zumindest bewertet der spätere Erzbischof von Köln, Professor Joseph Höffner (1906-1984), Kolpings Wirken als Generalpräses der Gesellenvereine.

Im neuen Amt bewähren sich Kolpings Organisationstalent und sein Geschick beim Einwerben von Spenden zugunsten der Gesellenvereine vor allem in wohlhabenden Kreisen. Er ist ein begehrter Redner bei katholischen Großveranstaltungen, vergleichbar den späteren Katholikentagen, und wirbt in ganz Deutschland und Europa für sein wegweisendes Sozialkonzept der Gesellenvereine.

Vor Not bewahren

Mit der Gründung von Kolpingvereinen in München, Wien und Berlin kommt 1852 der Durchbruch. Im Jahr 1858 wirken bereits 191 Vereine (mit 35 000 Mitgliedern) und 1865, im Todesjahr Kolpings, sind es beachtliche 420 Vereine (die Schweiz, Ungarn, Polen, Belgien und die USA eingeschlossen) mit über 60 000 Mitgliedern.

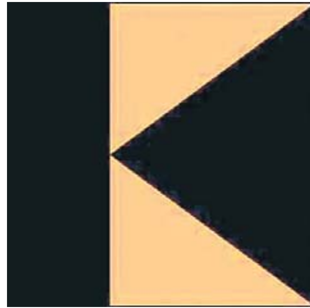
Eine imposante Größe, verglichen etwa mit den bescheidenen 4 610 Mitgliedern des „Allgemeinen Deutschen Arbeitervereins" beim Tod seines Gründers Ferdinand Lassalle (1825-1864). Übrigens war auch der Protestant August Bebel (1840-1913), die spätere Nummer Eins der deutschen Sozialdemokraten, in Freiburg i. Br. und Salzburg Mitglied des katholischen Gesellenvereins und berichtet, er habe es nicht bereut.

Der klassenkämpferischen Arbeiterbewegung stand Kolping skeptisch gegenüber. Diese vernachlässigte seiner Meinung nach über der angestrebten materiellen Besserstellung die seelische Notlage der Arbeiterschaft. Man müsse auch in das „verwilderte, erloschene Auge" und das „unzufriedene, verwüstete Herz" dieser Menschen schauen.

Kolping nennt die breite Schicht der Arbeiter seiner Zeit „entnervt", „unterwühlt" und „ohne Halt und Ziel", bis sie dann in irgendeinem Winkel mit Frau und Kindern „in Not verkommen". Ebenso ergehe es den vielen „Handwerksburschen", die nicht mehr wie früher im Haus des Meisters Wohnung und soziale Geborgenheit finden und die Regeln des guten gesellschaftlichen Umgangs einüben könnten. Angesichts der riesigen Zahl von etwa 446 000 Handwerksgesellen allein im Königreich Preußen handelte es sich hier um eine enorme gesellschaftliche Herausforderung. Die meisten dieser Gesellen hatten keine Chance, jemals selbstständige Meister zu werden.

Seelsorger und Publizist

Kolping favorisierte konkrete Schritte zur Integration dieser am Rande stehenden Menschen in Familie und Religion, Kultur und Gesellschaft. Wichtigster Anker dafür war für ihn die Pflege von Familie und Heim, von traditionellen Bräuchen und Familienfesten, die geeignet waren, dem Einzelnen Halt zu verleihen. Als Kind hatte er erlebt, dass die Liebe das Fundament der Familie war. Harmonie sei nicht möglich, gab Kolping später in seiner bildreichen Sprache zu bedenken, wenn der eine sich anstrenge, „wie ein Engel" zu singen, und der andere „wie ein Brüllochs" lärme. Auch die notwendige Autorität des Vaters wurzele in der Liebe.



Das bekannte Logo symbolisiert weltweit Werk und Ideen des „Gesellenvaters" Adolph Kolping. (Quelle: Google-Bilder)

Als letztes tragendes Fundament der Erziehung nannte Kolping die Religion: „Wer ohne Gott bildet, der bringt nur ein Zerrbild zustande." Kolping favorisierte die Bildungsarbeit in der Gemeinschaft. Darum folgte der Gründung eines Vereins immer die Schaffung eines Vereinsheims, des Gesellen- oder Kolpinghauses, auf dem Fuße: Es bot wandernden Handwerksburschen fern von zu Hause wohnliche Herberge, menschliche Nähe und religiösen Halt. Zur Verbreitung seiner Ideen entfaltete Kolping vom verkehrsgünstig gelegenen Köln aus eine rege Reisetätigkeit kreuz und quer durch Deutschland und Europa. So verkörperte er als einer der Ersten den Geistlichen neuen Typs, der zugleich Seelsorger und Sozialarbeiter war.

Darüber hinaus war Adolph Kolping auch ein begnadeter Volksschriftsteller und unermüdlicher Verfasser von Schriften und Pressebeiträgen. Fast vergessen ist mittlerweile, dass Adolph Kolping auch – wie in noch stärkerem Maße der 33 Jahre jüngere Trierer „Zentrumskaplan" Georg Friedrich Dasbach (1846-1907) – ein erfolgreicher Zeitungsgründer war. Das bewiesen etwa die von ihm geschaffenen „Rheinischen Volksblätter" (seit 1854).

Im Dienst der Arbeitnehmer

Diese gut geschriebene und für die handarbeitende Bevölkerung bezahlbare Wochenzeitung hielt auch politische Berichte und Kommentare bereit und konnte ihren Lesern in Köln und Umgebung eine Tageszeitung ersetzen. Dabei ließ sich der Redakteur Kolping nicht so leicht aus der Ruhe bringen – eder durch die kritische Beobachtung der „Volksblätter" durch die preußische Bezirksregierung noch durch die angesehene liberale „Kölnische Zeitung". Dieser publizistischen Rivalin vor Ort galten Kolpings polemische Pfeile. Kolping selbstbewusst: „Das beste ist, mir glauben die Leute eher als der Kölner Zeitung."

Die publizistischen Aktivitäten, vor allem die im Selbstverlag betriebenen „Volksblätter" mit ihrer beachtlichen Leserzahl, bescherten Kolping erhebliche Einnahmen (5 900 Taler 1861/62), die er zum Wohle seines Lebenswerkes verwendete. Im Schicksalsjahr 1933 benannten sich die deutschen Gesellenvereine in „Kolpingfamilie" um.

Auch heute engagieren sich die „Kolpingfamilien" in Deutschland (207 000 Männer und Frauen) und weltweit im „Internationalen Kolpingwerk" (ca. 300 000 Mitglieder) für die wirtschaftlichen und sozialen Interessen der Arbeitnehmer. Das seit den 1950er-Jahren entfaltete Engagement für die Dritte Welt hat ihr moralisches Gewicht gestärkt.

Kerpen im Rheinland ist heute stolz auf seinen berühmten Sohn. (Quelle: Google-Bilder)

Ideenreich und rastlos

Die Kolping-Forschung hat das idealisierte traditionelle Image des Gesellenvaters präzisiert und neue Erkenntnisse hinzugefügt. Geblieben ist – so Professor Schmolke – das Bild eines nicht so heroischen, dafür aber liebenswürdigeren Mannes, der in seiner Privatkorrespondenz ständig von Überbelastung spricht, der sich voller Gewissensbisse einer im Münchner Erstsemester abgebrochenen Jugendfreundschaft erinnert und als Priester die Geborgenheit einer wirklichen Familie vermisst.

Adolph Kolping war ein ideenreicher und rastloser „Macher" zu einer Zeit, als der Begriff noch unüblich war. Der volksnahe und von vielen verehrte Geistliche erlag am 4. Dezember 1865, kurz vor seinem 52. Geburtstag, einem asthmatischen Leiden. Neben dem Mainzer Bischof Wilhelm Emmanuel von Ketteler (1811-1877) war Kolping der bekannteste geistliche Sozialreformer im deutschen Sprachraum. Sie waren zwei Wegbereiter der unter Leo XIII. mit der Enzyklika „Rerum Novarum" (1891) vollzogenen Hinwendung der katholischen Kirche zum sozialpolitischen Engagement. Der Leitgedanke jener Enzyklika, die Achtung und Bewahrung der menschlichen und sozialen Würde als oberstem Prinzip der Gesellschaft, beseelte auch das Wirken des anno 1991 von Papst Johannes Paul II. selig gesprochenen Gesellenvaters Adolph Kolping. ■

Literatur:

– Festing, Heinrich: Adolph Kolping und sein Werk, Freiburg im Breisgau 1981.

– Höffner, Joseph: Adolph Kolping 1813-1865, in: Die großen Deutschen. Hg. von Hermann Heimpel, Theodor Heuss, Benno Reifenberg, Bd. 3, Berlin 1966, S. 356-363.

– Kraus, Albert H. V.: Geburt der katholischen Soziallehre – Im Jahr 1891 veröffentlichte Papst Leo XIII. die erste Sozialenzyklika „Rerum Novarum", in: Luxemburger Wort (Die Warte) vom 12. Mai 2011.

– Schmolke, Michael: Adolph Kolping (1813-1865), in: Zeitgeschichte in Lebensbildern, Bd. 3: Aus dem deutschen Katholizismus des 19. und 20. Jahrhunderts. Hg. von Jürgen Aretz, Rudolph Morsey und Anton Rauscher, Mainz 1979, S. 36-49.

Le baptême, une "chaîne de grâce"
Paroles du pape durant la catéchèse

Anne Kurian

ROME, 8 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François décrit le baptême comme « une chaîne de grâce, un don qui est fait dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel… un acte de filiation vis-à-vis de l'Église ».

Une atmosphère joyeuse et fraternelle régnait au Vatican, pour la première audience générale de l'année 2014, ce 8 janvier. Le pape a commencé, comme à l'accoutumée, par un tour en papamobile, sur la place Saint-Pierre, qui est restée le lieu de rendez-vous hebdomadaire, malgré l'arrivée de l'hiver : l'affluence des visiteurs en effet ne se dément pas et la salle Paul VI ne pourrait pas les contenir.

Le pape, souriant, en connivence avec la foule, s'est arrêté maintes fois pour embrasser et bénir des enfants, desquels il ajustait le capuchon sur la tête si besoin était, avec précaution. Reconnaissant parmi les visages un curé de paroisse de Buenos Aires, le P. Fabian Baez, il l'a embrassé chaleureusement et l'a fait spontanément monter avec lui dans la papamobile, à côté de son secrétaire Mgr Fabiàn Pedacchio Leaniz.

Durant sa catéchèse consacrée au baptême, le pape a décrit ce sacrement comme « une chaîne de grâce » : « Personne ne peut se baptiser soi-même », a-t-il fait observer, l'homme a « toujours besoin de quelqu'un qui confère ce sacrement au nom du Seigneur ».

« Le baptême est un don qui est fait dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel. Toujours, dans l'histoire, une personne baptise une autre, une autre, une autre… c'est un acte de filiation vis-à-vis de l'Église », a-t-il poursuivi.

Il a souligné la « force » particulière de ce sacrement : grâce au baptême, le chrétien est « capable de pardonner et d'aimer même ceux qui [l']offensent et [lui] font du mal, de reconnaître dans les derniers et dans les pauvres le visage du Seigneur qui se fait proche. »

Lors des salutations en diverses langues, après la catéchèse, des artistes du cirque « Golden Circus » de Liana Orfei, présents à Rome pour un festival, ont interprété un numéro en fanfare, sous le regard amusé du pape François.

Le cirque international privilégie cette année le monde de l'Amérique latine. « Je les invite, au cours de leur tournée de ville en ville, à se sentir messagers de la joie, messagers de la fraternité, dans une société qui en a tant besoin », leur a dit le pape.

Italie : semer le levain de l'Evangile dans les écoles
Encouragement de Mgr Parolin

Anne Kurian

ROME, 8 janvier 2014 (Zenit.org) - « Je vous encourage, soutenus par le magistère du pape François et des évêques italiens, à continuer d'animer le monde scolaire avec le levain de l'Évangile », écrit le Secrétaire d'État, Mgr Pietro Parolin, à l'Association italienne des enseignants catholiques (AIMC).

L'AIMC a organisé son XXème Congrès national sur le thème « Sauvons l'école. L'engagement de tous pour l'avenir du pays », du 3 au 5 janvier 2014, à Rome.

A cette occasion, Mgr Parolin leur a fait parvenir un message : « Je vous encourage, soutenus par le magistère du pape François et des évêques italiens, à continuer d'animer le monde scolaire avec le levain de l'Évangile et des valeurs chrétiennes, en vue de la croissance humaine, culturelle et spirituelle des nouvelles générations ».

L'archevêque salue aussi l'engagement de l'Association qui, « à une époque difficile à bien des égards, cherche à renouveler avec détermination le service spécifique qu'elle rend à la formation des enseignants, pour le bien de l'école, des familles et de la société italienne tout entière ».

Pour le président de l'AIMC, Giuseppe Desideri, « les enseignants ont tous les jours sous leurs yeux l'avenir de la société et du pays et ils ont donc un rôle fondamental, parce qu'il faut savoir saisir les besoins, les attentes, et surtout créer de l'espérance ».

« L'école est le lieu où se construisent des parcours et des projets de vie », fait-il observer au micro de Radio Vatican, invitant les institutions à « accorder de l'importance à l'école, à la formation et à l'avenir des nouvelles générations ».

« Le capital humain est le seul investissement fondamental pour l'humanisation de notre avenir », estime-t-il.

Pour que l'école « soit adaptée à l'époque actuelle », Giuseppe Desideri préconise « d'impliquer davantage les familles, d'en faire les acteurs parce qu'elles sont le premier allié de l'école dans l'éducation ».

Pour conclure les travaux, les participants se sont rendus sur la place Saint-Pierre, pour l'angélus dominical présidé par le pape François, le 5 janvier : « je vous encourage dans votre travail éducatif, qui est très important ! », leur a dit le pape (cf. Zenit du 5 janvier 2014).

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Weniger Ehrentitel in der Kirche
Papst Franziskus verfasst neue Bestimmung

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 8. Januar 2014 (ZENIT.org) - Wie das vatikanische Staatssekretariat gestern offiziell bestätigte, wird es in Zukunft in den Diözesen nur noch den kirchlichen Ehrentitel des „Monsignore“ geben. Ab sofort werde nur noch der Titel des „Kaplan seiner Heiligkeit“ vergeben. Dies gelte auch für Priester, die ihr 65. Lebensjahr vollendet haben. Auf alle bisher vergebenen Titel habe dies jedoch keine Auswirkungen, so die Mitteilung. Weiterhin gelte die Anrede „Monsignore“ auch für Mitarbeiter in hohen Positionen wie beispielsweise die des Bischofs oder Generalvikars eines Bistums. Auch für die römische Kurie bedeute dies keine Änderungen; auch dort gelte weiterhin die Anrede „Monsignore“, da der Titel mit ausgeübten Aufgaben zusammenhänge. Bezüglich des Ehrentitels für Laien gebe es keine Neuigkeiten.

Mit seiner Entscheidung, die kirchlichen Ehrentitel zu verringern, folgt Papst Franziskus seiner Ankündigung, einige Dinge in der Kirche vereinfachen. Er steht damit in der Tradition von Paul VI., der während seiner Amtszeit 1968 die vielen kirchlichen Ehrentitel auf drei reduziert hatte.

Treffen mit syrischen Flüchtlingen im Heiligen Land
Papst Franziskus plant Zusammenkunft während seiner Reise im Mai

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 8. Januar 2014 (ZENIT.org) - Wie der Weihbischof des Lateinischen Patriarchats von Jerusalem, William Shomali, in einem Interview mit der italienischen Tageszeitung „Avvenire" am Dienstag mitteilte, wird Papst Franziskus während seines Besucht im Heiligen Landim Mai diesen Jahres auch mit syrischen Flüchtlingen zusammentreffen. In der jordanischen Hauptstadt Amman sei ein gemeinsames Mittagessen vorgesehen; weitere Programmpunkte seien ein Gottesdienst im Stadion von Amman und ein Besuch am Jordan, so Shomali weiter.

Er sagte, Papst Franziskus werde in Bethlehem mit einigen Familien an einem gemeinsamen Essen teilnehmen. Zu der dort stattfindenden Messe werde ebenfalls der Präsident der Palästinenserbehörde, Mahmud Abbas, erwartet. Nach Angaben Shomalis wird Papst Franziskus in Jerusalem zu Gesprächen mit Staatspräsident Shimon Peres und Ministerpräsident Benjamin Netanjahu zusammentreffen. Überdies sei eine Messe im Abendmahlssaal und eine Begegnung mit Ordensleuten und Seminaristen im Garten Gethsemane geplant.

Bei der Ankündigung seiner Reise in das Heilige Land vom 24. bis zum 26.Mai am Sonntag hatte Papst Franziskus lediglich mitgeteilt, er werde eine ökumenische Feier mit dem griechisch-orthodoxen Patriarchen von Konstantinopel, Bartholomaios I. und Vertretern weiterer christlicher Kirchen in der Grabeskirche in Jerusalem abhalten, und hatte keine weiteren Angaben zu dem Programm seines Aufenthaltes gemacht.

Im Jahr 2013 weltweit 22 kirchliche Mitarbeiter ermordet
Im Vergleich zu 2012 hat sich die Zahl fast verdoppelt

ROM, 8. Januar 2014 (Fides) - Nach Informationen des Fidesdienst wurden im Jahr 2013 weltweit insgesamt 22 kirchliche Mitarbeiter ermordet (größtenteils handelte es sich dabei um Priester). Im Vergleich zum Vorjahr 2012, als 13 Pastoralarbeiter gewaltsam ums Leben kamen, hat sich die Zahl fast verdoppelt. In der Nacht vom 31. Dezember 2013 auf den 1. Januar 2014 wurde zudem in Eureka (Kalifornien) Pfarrer Eric Freed ermordet: Die Polizei ermittelt derzeit in diesem Mordfall, um die Gründe und den Hergang des Mordes aufzuklären. Im fünften aufeinander folgenden Jahr kamen die meisten kirchlichen Mitarbeiter in Lateinamerika gewaltsam ums Leben, wo an erster Stelle Kolumbien steht.

Im Jahr 2013 wurden insgesamt 19 Priester, eine Ordensschwester und zwei Laien ermordet. Nach Kontinenten aufgeschlüsselt entsteht folgendes Bild: 15 Priester wurden in Lateinamerika ermordet (7 in Kolumbien; 4 in Mexiko; 1 in Brasilien; 1 in Venezuela; 1 Panama; 1 in Haiti); in Afrika wurden ein Priester in Tansania, eine Ordensschwester in Madagaskar und eine Laiin in Nigeria ermordet; in Asien kamen jeweils ein Priester in Indien und Syrien; ein Laie in den Philippinen und ein Priester in Italien gewaltsam ums Leben.

Die Aufstellung des Fidesdienstes berücksichtigt nicht nur Missionare „Ad gentes“ im eigentlichen Sinne, sondern alle kirchlichen Mitarbeiter, die gewaltsam ums Leben kamen. Der Begriff „Märtyrer“ wird absichtlich nicht benutzt, um eine eventuelle offizielle Beurteilung der Kirche nicht vorweg zu nehmen, und auch deshalb, weil oft nur wenige Informationen über das Leben der Betroffenen und die Todesumstände zur Verfügung stehen.

Im Jahr 2013 wurde der Seligsprechungsprozess für die sechs aus Italien stammenden Missionsschwestern von den Schwestern der Armen von Bergamo eröffnet, die 1995 im Kongo starben, nachdem sie sich mit dem Ebola-Virus infiziert hatten, weil sie die Menschen nicht ohne medizinische Versorgung zurücklassen wollten. Deshalb wurden sie als „Märtyrerinnen der Nächstenliebe“ bezeichnet. Unterdessen wurde der Prozess für die Seligsprechung der Ärztin Luisa Mistrali Guidotti auf diözesaner Ebene abgeschlossen, die als Mitglied des Vereins der Missionsärztinnen 1979 im damaligen Rhodesien ermordet wurde, während sie eine Gebärende ins Krankenhaus brachte. Auch für Pater Mario Vergara vom Päpstlichen Institut für die Außenmissionen (PIME) wurde der Seligsprechungsprozess eröffnet, ebenso für den Laien und Katecheten Isidoro Ngei Ko Lat, der 1950 in Myanmar wegen seines Glaubens ermordet wurde. Am 25. April wurde Pfarrer Pino Puglisi seliggesprochen: „Sein mildes Wesen und sein unermüdliches missionarisches Engagement, das sich am Evangelium inspirierte, stand im Widerspruch mit der Logik eines Lebens, dass sich nicht mit dem Glauben vereinbaren lässt, das Leben der Mafiosi, die versuchten, sein Engagement durch Einschüchterungen, Drohungen und Schläge zu verhindern, und ihn schließlich wegen seines Glaubens ermordeten“, so die sizilianischen Bischöfe.

Sorge bereitet weiterhin das Schicksal vieler kirchlicher Mitarbeiter, die verschleppt wurden oder vermisst werden, darunter drei kongolesische Augustinermönche, die im Oktober 2012 in der kongolesischen Provinz Nordkivu entführt wurden, und ein kolumbianischer Priester, der seit Monaten vermisst wird. Währenddessen verursacht auch der verheerende Bürgerkrieg seit drei Jahren in Syrien Blutvergießen und verschont auch Christen nicht: Seit Monaten gibt es keine Informationen über den Verbleib des aus Italien stammenden Jesuitenpaters Paolo Dall'Oglio, der beiden Aleppiner Bischöfe Boulos al-Yazigi und Mar Gregorios Yohanna Ibrahim und der orthodoxen Schwestern aus dem Kloster der heiligen Thekla. Erst in den vergangenen Tagen wurde der französische Fidei-donum-Priester Georges Vandenbeusch freigelassen, der am 13. November aus der Pfarrei Nguetchewe in Kamerun verschleppt worden war.

(Quelle: Fides 3/1/2014)

CSV will Weichen für die Zukunft stellen

Partei bereitet Nationalkongress im Februar vor / Kandidaturen für Spitzenposten bis zum 31. Januar möglich

Die CSV will in den kommenden Wochen die Weichen für die Zukunft der Partei stellen. Gestern tagte der Nationalvorstand der Christlich-Sozialen und verabschiedete den Fahrplan bis zum Nationalkongress am 8. Februar. Davor finden noch die Kongresse der Bezirksvereinigungen der Partei statt. Laut Generalsekretär Laurent Zeimet werden für die nationalen Spitzenposten in der Partei noch bis zum 31. Januar Kandidaturen berücksichtigt.

Konkret geht es dabei um die Ämter des Parteichefs, der Vize-Präsidenten und des Generalsekretärs. Ebenso werden auf dem Kongress die weiteren Delegierten aus den Bezirken für den Nationalvorstand gewählt.

Achtung beim Bezirksproporz

Für den Posten des Parteichefs liegt bisher nur eine Kandidatur vor, nämlich die des ehemaligen CSV-Generalsekretärs Marc Spautz. Weitere Kandidaturen gebe es bisher nicht, seien aber auch nicht ausgeschlossen, so Generalsekretär Zeimet gegenüber dem LW. „Es ist eine freie Wahl und jeder kann sich zur Wahl stellen“, so Zeimet.

„Noch unentschieden“: *Generalsekretär Laurent Zeimet.* (FOTO: G. JALLAY)

Was seinen eigenen Posten betrifft, so ist der aktuelle Generalsekretär noch unentschieden. Er wolle sich erst im Laufe der kommenden Wochen, spätestens nach den Bezirkskongressen, zu seiner Zukunft äußern, sagt Zeimet.

Klar ist, dass bei der Neubesetzung der hohen Parteiämter der Bezirksproporz eine wichtige Rolle spielen wird. Aus der Partei verlauten bereits mehrere Szenarien. Bisher kann davon ausgegangen werden, dass Spautz dem bisherigen Vorsitzenden Michel Wolter nachfolgen wird. Da beide Politiker aus dem Süden stammen, würde sich dadurch am Bezirksproporz nichts ändern. Anders sieht es bei den weiteren Posten aus. Ob die aktuellen Vizepräsidenten der Partei, Octavie Modert und Claude Wiseler, in ihren Ämtern bestätigt werden, ist fraglich.

Parteiinterne Erneuerung

Bleibt noch das Amt des Generalsekretärs. Beim Kongress vor zwei Jahren setzte sich Zeimet als Bürgermeister von Bettemburg mit 63 Prozent (238 zu 135 Stimmen) gegen Serge Wilmes durch. Es ist nicht auszuschließen, dass sich Wilmes als scheidender CSJ-Präsident noch einmal vortraut. Und auch andere Mitglieder haben hinter vorgehaltener Hand bereits ihr Interesse bekundet.

Generell will die CSV laut Zeimet in den kommenden Wochen „nach vorne schauen“. Der mindestens noch bis Februar amtierende Generalsekretär reagiert indes gelassen auf die Forderungen der Parteijugend und Teilen der CSV-Basis um den ehemaligen CSJ-Präsident Charel Schmit. Dieser hatte Anfang der Woche einen „ergebnisoffenen Erneuerungsprozess“ gefordert, bei dem sich die Partei selbst hinterfragen und perspektivisch sowohl personell als auch programmatisch neu aufstellen müsse.

Es sei „eine gute Sache“, wenn sich die Mitglieder Gedanken um die Zukunft ihrer Partei machen würden, kommentiert Zeimet die Wortmeldungen von der Basis. Alles Weitere müsse jedoch intern in den Parteigremien besprochen werden.

Der Nationalkongress verspricht demnach spannend zu werden. Und über allem schwebt derzeit noch die offene Frage der zukünftigen Rolle von Jean-Claude Juncker. Dazu werde sich die Parteiführung allerdings nicht weiter äußern als, dass die CSV Juncker bei seinen persönlichen Ambitionen, ob in Europa oder nicht, unterstützt, so Zeimet. (CBu)

PRO A CONTRA

Soll die Kinderbetreuung und die Bildung einem Ministerium unterstehen?

„Wir brauchen ein kohärentes Betreuungs- und Bildungssystem“

Traditionell unterlag bislang der ganze Bereich der Kinderbetreuung mit seinen Strukturen, den Genehmigungen und der Kontrolle dem Familienministerium. Die neue Regierung entschied sich für ein Ministerium, das für Bildung, Kindheit und Jugend zuständig ist. Die Kompetenz für die Betreuungsstrukturen mit der Förderung der frühkindlichen Entwicklung im Rahmen der sogenannten non-formalen Bildung und die formale (Schul-)Bildung liegen damit in einer Hand.

−

FERNAND KARTHEISER | ADR

Mit der Verlegung der Zuständigkeit für Kinder- und Jugendfragen ins Erziehungsministerium will der Staat sich noch weiter in die Angelegenheiten der Familien einmischen und die „Lufthoheit über den Kinderbetten“ für sich beanspruchen. Das Regierungsprogramm der Linkskoalition ist ein Misstrauensantrag gegen die Familien und die elterliche Autorität. „Chancengleichheit“ heißt konkret Indoktrination der Kinder und Benachteiligung der Eltern, die ihre Kinder selbst erziehen möchten. Die ADR lehnt es insbesondere ab, dass nun bereits in den Kindergärten die Kinder mit Fragen der „sexuellen Identität“ konfrontiert werden sollen. Die ADR verlangt hingegen eine Stärkung der Familien!

„Kindererziehung ist Elternsache!“

CLAUDE WISELER | CSV

Eine moderne Kinderbetreuung soll die Vereinbarkeit von Beruf und Familie stärken. Sie hat jedoch auch eine erzieherische Dimension, die immer mehr im Vordergrund steht. Wir brauchen ein flächendeckendes qualitatives und zudem kohärentes Betreuungs- und Bildungssystem. Aus dieser Perspektive kann es durchaus Sinn machen, die Kinderbetreuung im Kompetenzbereich des Erziehungsministeriums anzusiedeln. Wirklich zählt allerdings das, was am Ende dabei herauskommt. Die vorherige Regierung hat mit dem „plan d'encadrement périscolaire“ schon die Weichen für eine bessere, koordiniertere Politik gestellt, um die Zusammenarbeit zwischen Schule und non-formalen Bildungseinrichtungen zu fördern.

+

JUSTICE

Le mariage homo avant l'été

Le ministre Felix Braz a fait le point avec les membres de la commission de la Justice sur ses projets prioritaires. Parmi ces derniers figure le projet de loi ouvrant le mariage aux couples homosexuels. Le vote en séance plénière de la Chambre devrait encore intervenir avant les vacances d'été.

Une autre priorité sera la réforme de la loi sur le divorce.

Photo AFP / Yorgos Karahalis / Pool

La rencontre de ce mercredi 8 janvier entre la Commission européenne et le gouvernement grec, marque l'inauguration officielle de la présidence grecque

A l'ombre de la crise

La Grèce inaugure une difficile présidence semestrielle de l'Union européenne

Depuis le 1er janvier, la Grèce préside le Conseil de l'UE. Une présidence qui s'annonce des plus difficiles pour un pays qui peine à sortir de la crise.

Malgré l'optimisme affiché de ses dirigeants – le Premier ministre grec, Antonis Samaras, est convaincu que 2014 marquerait la reprise de l'économie de son pays, après six années de récession – la Grèce, sous perfusion financière de l'UE et du Fonds monétaire international (FMI) depuis 2010 et sous contrôle de la troïka Commission-Banque centrale européenne-FMI, est, aujourd'hui, un pays exsangue.

Non seulement l'austérité forcée a conduit, selon la presse grecque, à la suppression de quelque 175.000 emplois et la faillite de 130.000 PME depuis le début de la crise en 2008, mais aussi à un chômage record de 27,4% et un appauvrissement de la population, dont environ un tiers des 11 millions d'habitants est menacé de pauvreté et privé d'assurance maladie. S'y ajoutent les manifestations de protestation récurrentes des Grecs, à qui l'on demande toujours et encore des sacrifices, pour réduire le déficit budgétaire et une dette toujours énorme, de l'ordre de 175% du PIB.

Dans ces conditions, la Grèce aurait-elle mieux fait de «passer son tour» pour la présidence de l'UE, afin d'économiser les dépenses que cette charge impose? La question mérite d'être posée, en vue notamment de l'accueil des différents conseils informels dans l'Etat membre assumant la présidence. Même si ces réunions en Grèce se passeront, cette fois, des traditionnelles excursions touristiques, l'avenir dira si le budget de rigueur de 50 millions d'euros – le plus petit qu'une présidence de l'UE s'est jamais octroyé – sera suffisant.

Plaidoyer pour «plus d'Europe»

En attendant, la première grande réunion s'est déroulée ce mercredi 8 janvier à Athènes, avec la rencontre traditionnelle entre la Commission européenne au grand complet et le gouvernement grec, marquant l'inauguration officielle de la présidence grecque. A cette occasion, Antonis Samaras a réitéré sa conviction que la Grèce, «*grâce à ses énormes sacrifices*», était en train de sortir de la crise, conviction partagée par le président de la Commission, José Manuel Barroso, rappelant que les prédictions sur la sortie de la Grèce de la zone euro s'étaient avérées fausses et saluant les «*efforts remarquables*» du pays pour surmonter la crise.

Quant aux prochains six mois, le Premier ministre grec hérite des priorités de l'agenda européen, à savoir notamment la promotion de la croissance, de l'emploi et de la cohésion sociale, l'achèvement (espéré) des négociations avec le Parlement européen sur l'union bancaire ou encore la coordination des politiques d'immigration et de lutte contre les réseaux criminels de traite des êtres humains.

Globalement, Samaras veut œuvrer à un rapprochement entre les citoyens européens et l'Europe, une ambition qui prend tout son poids à l'approche des élections européennes de mai. A cet égard, «*ce sera aux peuples de décider s'ils veulent ou non de l'Europe*», a-t-il dit. Tout en exprimant une certaine compréhension pour ceux qui, dans son pays, voteraient contre l'Europe «*par colère*», il s'est néanmoins dit «*pleinement confiant*» que le vote du peuple grec serait un vote «*pour leurs enfants et pour le pays qu'ils aiment, c'est-à-dire pour plus d'Europe et une Europe meilleure*».

MARISANDRA OZOLINS

DER KOMMENTAR

Kein Gefallen

Es entbehrt nicht einer gewissen Ironie, ja Frivolität, dass Athen mit Anfang dieses Jahres den EU-Ratsvorsitz übernommen und sich Wachstum, Beschäftigung und Migration auf die Fahne geschrieben hat. Dies sind in der Tat die Hauptherausforderungen, denen sich die EU gegenwärtig stellen muss – und Griechenland allen voran. Man kann davon ausgehen, dass die Regierung in Athen es durchaus ernst meint mit ihrem Ehrgeiz, eine gute Präsidentschaft in der ersten Jahreshälfte hinzulegen. Angesichts der enormen finanziellen, wirtschaftlichen und sozialen Probleme zu Hause stellt sich allerdings die Frage, ob sie sich mit dieser Aufgabe nicht übernimmt. Gerade auch Luxemburg weiß, wie stark allein die personellen Ressourcen eines kleinen Landes schon zu „normalen Zeiten“ während des EU-Vorsitzes strapaziert werden. Die große Koalition aus Konservativen und Sozialisten in Athen will sich zweifellos gegenüber den anderen EU-Mitgliedern als handlungsfähiger und verlässlicher Partner darstellen. Doch tut sie sich selbst und ihren Bürgern damit keinen Gefallen. Denn wenn sich die Regierung verzettelt und Griechenland noch tiefer in eine Krise rutscht und vielleicht sogar eine handfeste Regierungskrise daraus entsteht, ist niemandem damit gedient. Insofern wäre es besser gewesen, wenn Athen dieses Mal auf den Vorsitz verzichtet hätte, um sich auf seine eigentliche Verantwortung zu konzentrieren: das eigene Haus in Ordnung zu bringen. Das wäre schon Verdienst genug gewesen. **WOLF VON LEIPZIG**

église catholique à luxembourg

revue de presse

8.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Ausstellung über ersten Bischof Luxemburgs im „Centre Jean XXIII“

In Anwesenheit zahlreicher Gäste eröffnete Prof. Dr. Jean Ehret im „Centre Jean XXIII“ eine Ausstellung des Diözesanarchivs über das Leben und Wirken von Nicolas Adames. Die Ausstellung, die im Rahmen des 200. Geburtstages von Bischof Adames stattfindet, besteht aus drei Teilen: die Zeit vor der Bischofsweihe, die Amtszeit als Bischof und die Zeit nach Adames' Tod. Nicolas Adames wurde am 25. Dezember 1870 zum ersten Bischof Luxemburgs geweiht. Angesichts seiner Leistungen nehme Adames sowohl beim Aufbau der Bistumsstrukturen als auch bei der Förderung des katholischen Glaubens einen zentralen Platz in der Geschichte der Kirche in Luxemburg ein, so Dr. Bernhard Schmitt bei der Eröffnung. Im Mai dieses Jahres hatte die Post eine Sonderbriefmarke zu Ehren von Bischof Adames vorgestellt. Die Ausstellung kann bis zum 10. Februar von montags bis freitags von 8 bis 18 Uhr im „Centre Jean XXIII“ (52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxemburg) besichtigt werden. *(TEXT/FOTO: P. WEIMERSKIRCH)*

Am Silvesterabend in der Kathedrale

„La réponse à l'injustice, c'est l'Amour"

Erzbischof Jean-Claude Hollerich gedenkt in der Messe zum Welttag des Friedens auch dem ersten Bischof von Luxemburg

VON MARC JECK

„Le monde a soif de paix et de justice", so der Erzbischof von Luxemburg zu Beginn der Friedensmesse, die alljährlich am Vorabend des Weltfriedenstages in der Kathedrale von Luxemburg gefeiert wird. Viele Gläubige - unter ihnen waren auch Prinzessin Marie-Astrid von Luxemburg und ihr Gemahl Erzherzog Christian von Österreich - hatten sich im Nationalheiligtum eingefunden um den 200. Geburtstag des ersten Bischofs von Luxemburg zu feiern.

Brüderlichkeit - Grundlage und Weg *für den Frieden: In den Fürbitten gingen die Mitglieder von „Pax Christi" auf die Botschaft des Papstes zum Weltfriedenstag ein.* (FOTOS: MARC WILWERT)

„Haut ass d'Geléhenheet fir Merci ze soen". Mit diesen Worten begrüßte Erzbischof Jean-Claude Hollerich das versammelte Gottesvolk im dem weihnachtlich geschmückten Liebfrauendom. Das Pontifikalamt stand im Zeichen des Bizentenariums von Bischof Nicolas Adames, der am 29. Dezember 1813 in Troisvierges geboren wurde und an Weihnachten 1870 als erster Oberhirte der Luxemburger Diözese in der Kathedrale inthronisiert wurde.

Aus dem Buch Jesaja las Heinz-Hermann Elting die Textpassage über das Wirken des Geistes aus der Höhe, wo es heißt: „Das Werk der Gerechtigkeit wird der Friede sein, der Ertrag der Gerechtigkeit sind Ruhe und Sicherheit für immer" (Jes 32,17). Diakon Michel Michaely verkündete die Frohe Botschaft in französischer Sprache aus dem Matthäus-Evangelium.

„Notre concept de justice doit s'inspirer de l'Evangile"

In seiner Predigt ging Erzbischof Jean-Claude Hollerich auf die Opfer von Kriegen, Verfolgungen und Ungerechtigkeiten ein. Angesichts der Hunderttausenden, die weltweit durch Kriege sterben, müsse man sich die Frage stellen, warum die Menschen nicht jenes Glück finden, das Gott für sie vorgesehen hat. „Quelle doit être notre réaction face aux injustices? La réponse chrétienne n'est pas l'attaque ni une ré-action contre l'action. La réaction chrétienne est de faire justice en élevant la voix pour protester", so der Erzbischof, der die Gläubigen ermutigte, sich stets von der Guten Nachricht leiten zu lassen: „Notre concept de justice doit s'inspirer de l'Evangile".

Der Oberhirte der katholischen Kirche in Luxemburg rief am Vorabend des Weltfriedenstages auf, die Herzen zu weiten für die Belange anderer und sich in Werken der Barmherzigkeit zu üben. In Anlehnung an die programmatischen Worte von Papst Franziskus „Ach, wie sehr möchte ich eine arme Kirche und eine Kirche der Armen!", lud Erzbischof Hollerich die Gläubigen ein, sich zu Christus zu bekehren. „Laissons toucher nos cœurs par Jésus qui est Amour pour que nous puissions réaliser un peu ce que Lui a réalisé". Die Antwort auf die Ungerechtigkeiten in unserer Welt sei die Liebe, so der Erzbischof zum Schluss seiner zündenden Predigt.

In den Fürbitten deklinierten die Vorstandsmitglieder von „Pax Christi Luxembourg" die Botschaft des Papstes zum Weltfriedenstag 2014, der unter dem Motto steht „Brüderlichkeit - Grundlage und Weg für den Frieden", während Marie-Christine Ries eine Gebetsintention für die Ortskirche vor dem Hintergrund des 200. Geburtstages des ersten Bischofs von Luxemburg formulierte.

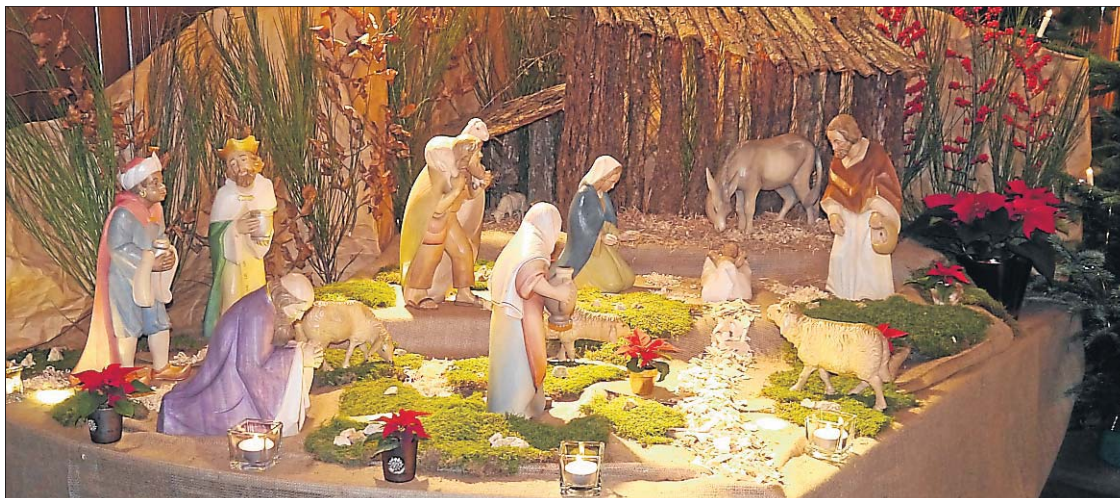
„Von guten Mächten wunderbar geborgen"

Mit Erzbischof Hollerich traten die Geistlichen Henri Hamus, Georges Vuillermoz, Joseph Nero, Dieudonné Mwerekande sowie Zeremoniar Jean-Pierre Reiners und Diakon Michel Michaely vor den 1963 im Lichte des Zweiten Vatikanischen Konzils errichteten Volksaltar, während der Weihnachtsgruß von Dietrich Bonhoeffer aus dem Jahre 1944 „Von guten Mächten wunderbar geborgen" von der Gemeinschaft gesungen wurde. Domchorregens Marc Dostert leitete die Gesänge, die vom Domorganisten Paul Breisch an der klassischen Orgel begleitet wurden. Luxemburger Weihnachtslieder wie „An der grousser hellger Nuecht" oder „Aus dem Himmelssall", wo der Ruf nach Frieden insbesondere hervorgehoben wird, erklangen mit Inbrunst.

Erzbischof Hollerich: *„Notre concept de justice doit s'inspirer de l'Evangile."*

Nach dem Messopfer legte Erzbischof Jean-Claude Hollerich Blumen vor dem aufgestellten Porträt von Bischof Nicolas Adames (1813-1887) nieder. Der 1870 zum ersten Bischof von Luxemburg ernannten Adames liegt in der von ihm initiierten Glacis-Kapelle begraben.

Helzingen: Segen für neue Weihnachtskrippe



Im Rahmen der Festmesse am zweiten Weihnachtsfeiertag wurde in der Helzinger Pfarrkirche eine neue Kofel-Weihnachtskrippe aus Kevelaer eingesegnet. Im Namen des Kirchenrats begrüßte Belty Eicher die Gläubigen und dankte allen, die zur Anschaffung der neuen Krippe beigetragen hatten. Anschließend wurde die Weihnachtskrippe mit 15 handgeschnitzten Figuren aus Lindenholz von Pater Raphael Poncé, Herz-Jesu-Priester aus Fünfbrunnen, eingesegnet. Die gesangliche Gestaltung der Messe übernahm die Chorale Ste-Cécile aus Helzingen-Hoffelt-Weiler unter der Leitung von Organist Tony Schaack. Die Helzinger Pfarrkirche, selbst ein sakrales Schmuckstück, steht seit 1980 unter Denkmalschutz. Sie ist täglich von 9 bis 16 Uhr für Besucher zugänglich. *(TEXT/FOTO: VIVIANE SAGRAMOLA-COLLING)*

OPGEPIKT

Auf Ramschniveau

Mann-o-Mann. Was werden 2014 Stunden der Wahrheit schlagen. „Es wird für Luxemburg nicht reichen, das Te Deum zu ersetzen, um das Triple-A-Rating zu behalten", meinte der Polit-Chef des Erzbistumsblatts auf wort.lu. In der Tat: Nach Jahren schwarz-roter Stillstandspolitik müssen endlich Entscheidungen getroffen werden. Aber was zum Teufel hat das „Triple A" mit dem „Te Deum" zu tun? Wahrscheinlich soviel wie der Werteunterricht mit den sowjetischen Verhältnissen, in die der Erzbischof das Großherzogtum katapultiert sieht, sollte das Fach eingeführt werden. Auch bei den Sowjets hätte der Staat nämlich Werte vorgegeben, versuchte der Erzbischof im RTL-Fernsehen zu erklären. Ganz so als ob die katholische Kirche - ganz unautoritär - das nicht schon seit Jahrhunderten täte. Das Rating solcher Aussagen liegt freilich auf dem gleichen Ramschniveau wie jene der „bëllegen Reliounskritiker", von denen sich Hollerich anscheinend so gemobbt fühlt. Sicher werden er und sein Generalvikar im von ihnen angefachten „Kulturkampf" gegen Blau-Rot-Grün noch unsympathischere Attacken reiten. Die Einstellung passt so gar nicht zum Image der Franziskus-Kirche: „Der Papst ist ein einfacher Mensch, er versteht es, die Kirche dorthin zu führen, wo sie am sympathischsten ist: Bei den Armen", so der Vatikan-Spezialist des „Wort".

CLAUDE KARGER ist auch ein einfacher Mensch.

Foto: Zwank

Niemand will den Kulturkampf – doch alle gehen hin

Erzbischof stellt Respekt über Toleranz

Carlo Kass

Die beschwichtigenden Worte des neuen Premiers, die Regierung wolle keinen Kulturkampf, waren noch nicht verhallt, da konterte Generalvikar Gillen mit leidvoller Miene und pfäffischer Rhetorik, auch er wolle keinen Kulturkampf. Nun, dachten wir, dann ist ja alles bestens im schönsten aller Marienländer!

Wären da nicht die Aussagen seines barocken Erzbischofs, der inmitten seiner Gäste von der „Stëmm vun der Strooss“ glaubte, in voller Montur vor laufender Kamera über „billige“ (dixit) Religionskritiker dozieren zu müssen, die nicht wüssten, worüber sie reden, da sie nie einen Religionsunterricht (RU) besucht hätten. Auch stehe Respekt über Toleranz, Gläubige seien in Luxemburg nicht frei und wenn der Staat erst Werte vermitteln würde, dann sei man in einer ähnlichen Situation wie in der früheren Sowjetunion.

Nun, mit allem Respekt und weniger Toleranz will ich als „teurer“ Kirchen(!)-Kritiker, der alle Stufen dieser dogmatischen Indoktrination mit ihren pädophilen Kollateralschäden erstieg, diesem nicht von seinen Gläubigen gewählten Kirchenfürsten einmal klipp und klar sagen, dass ein Staat, der seinen Bürgern Religionsfreiheit und Garantie auf Laizität bietet, ein Wert an sich ist. Und dies ist nur mit einer Trennung von Kirche und Staat zu bewerkstelligen. Glaube und Religion gehören nicht in die öffentliche Schule. Werte schon. Punkt!

Und auch wenn sein Vergleich mit der zentralisierten sozialistischen Planwirtschaft der Sowjetunion, die noch immer in krasser Konkurrenz zum römisch-katholischen Urbi-et-Orbi-Universalanspruch zu stehen scheint, lediglich seinen schlecht versteckten, pathologisch faschistischen Antikommunismus belegt, kann er sich beruhigen, da diese Regierung für eine Wertevermittlung nur sehr schwer Zeit aufbringen dürfte, weil sie alle Hände voll zu tun hat, die vom CSV-Staat vernachlässigten Reformen umzusetzen.

Mit Wissen zum Gewissen

Auch die Aussagen so mancher von Gillen ermutigten Laienprediger, es habe nie eine Katechese in der öffentlichen Grundschule gegeben, obwohl alle Steuerzahler, auch die laizistischen, die Vorbereitung auf christliche Kommunion und Firmung bezahlen müssen, erstaunen nicht nur den Ungläubigen. Doch hat man sich erst an den kürzlich entdeckten Sinn für die ökumenische Gerechtigkeit dieser Kirche gewohnt, dann gilt das wohl auch für die jüdische Bar(t) Mizwa!? Initiationsrituale, die der Islam nicht kennt, da er vorgibt, die „natürliche Religion“ eines jeden Menschen zu sein.

Und in der Natur dieser Religion liegt es auch, den Gläubigen über den Ungläubigen, den Mann über die Frau und den Sohn über die Tochter zu stellen. Schlechte Voraussetzungen also für eine Ökumene mit den anderen monotheistischen Religionen, besonders mit der dogmatischen römisch-katholischen Kirche und ihrem unfehlbaren Stuhlhocker.

Immerhin langte es in Luxemburg bisher zum Schulterschluss im Interesse vom Staat finanzierter Kirchen. Schließlich hat man nur einen Gott, auch wenn jede Konfession ihn für sich beansprucht. Daneben gibt es in dieser gesamtkirchlichen Allianz noch eine „Ökumenische Theologie“, die konfessionsübergreifende Streitfragen lösen soll, und sogar eine „Vertikale Ökumene“ als nachhaltige Verständigung zwischen Mono- und Polytheismus. Bei so viel lohnabhängiger Gottergebenheit auf einem hart umkämpften Markt religiöser Eitelkeiten muss der laizistische Bürger einfach den Durchblick verlieren.

Er sollte also schon den Teil der – sehr genau zu kontrollierenden – gesellschaftsrelevanten Finanzierung übernehmen, den theologischen Rest aber den Akteuren selbst überlassen, nicht ohne sie mit Rat und Tat zu unterstützen, wo er nur kann. Und das ohne Kulturkampf – ohne den „unser“ Urkult die Katakomben am Tiber jedoch nie verlassen hätte.

Zum Werteunterricht

„Man sieht jedenfalls, dass für einen Werteunterricht ein breit genug gefächertes Angebot an Werten vorhanden ist, um Menschen aller Kulturen anzusprechen"

Foto: DPA

In der Diskussion um den Werteunterricht, den die neue Regierung an unseren Schulen einführen will, fallen mir einige Stimmen auf, die vorgeben, sich unter diesem Begriff nichts Brauchbares oder Konkretes vorstellen zu können. Ich möchte daher hier versuchen, ihm ein wenig Inhalt und Konturen zu verleihen. Es geht mir im wesentlichen darum aufzuzeigen, dass es außerhalb des Religionsunterrrichts echte Möglichkeiten zur Vermittlung moralischer Werte gibt, um die es ja hier geht. Ein weltanschaulich neutraler Werteunterricht ist meines Erachtens sehr wohl denk- und machbar.

Zuerst muss definiert werden, um welche Werte es sich handelt. Man kann von vornherein und ohne Umschweife sagen, dass sie hinreichend mit der Bezeichnung „menschliche und moralische Werte" beschrieben sind. Es handelt sich dabei durchwegs um Werte, die sowieso in allen Kulturkreisen bekannt und anerkannt sind, und die von unserer Regierung weder neu definiert noch willkürlich vorgeschrieben werden müssen. Das Spektrum reicht dabei von einfacher Höflichkeit über Tierliebe bis hin zu grandiosem Heldentum. Natürlich sind die fundamentalen Werte Wahrheit und Gerechtigkeit die eigentlichen Grundpfeiler von Moral und Menschlichkeit. Oder auch die für die heutige Gesellschaft so wichtigen Begriffe Menschenwürde, Freiheit, Solidarität, Ehrlichkeit...

Dass aber der Staat, im Gegensatz zu einer Religion, nicht dazu geeignet sein sollte, unsern Schülern diese Werte nahezubringen (wie der Moraltheologe Daniel Bogner suggeriert), ist für mich befremdlich. Im Hintergrund dieser Auffassung steht sicher die Überzeugung, dass Moral und Menschlichkeit nur durch einen Bezug zu Gott ein sicheres Fundament haben können. In einem Werteunterricht aber ginge es auch darum zu erkennen, dass eine Gesellschaft ohne Moral und Menschlichkeit sowieso nicht bestehen kann, ohne dass hierfür ein Verweis auf Gott mitsamt Androhung von Höllenstrafen und Versprechen ewiger Seligkeit nötig wäre. Denn schon vor dem Christentum erkannten und propagierten die großen griechischen Philosophen die hohen Tugenden einer humanen Weltanschauung.

Einen solchen Werteunterricht in der Praxis durchzusetzen, scheint mir ohne besondere Hindernisse möglich zu sein. Man bräuchte da nicht gleich die „Kritik der praktischen Vernunft" von Kant zu behandeln. Basis des Lehrplans könnte einfach die Veranschaulichung des scheinbar trockenen Stoffes durch die zahllosen schon vorhandenen Texte von Lesebüchern unserer Schulen sein. Dort werden nämlich immer wieder moralische oder menschliche Probleme auf mustergültige und prägnante Art und Weise gestaltet. Zum Beweis führe ich hier eine Reihe solcher Texte aus deutschsprachigen Lesebüchern auf, dahinter in Klammern die menschlichen Probleme, die jeweils dort angesprochen werden:

- „Felix stiehlt eine Uhr" (Unehrlichkeit)
- „Das Nachtpfauenauge" (Neid und Missgunst)
- „Der gelbe Junge" (Rassismus)
- „Die Bürgschaft" (Treue)
- „Veitel und seine Gäste" (Antisemitismus)
- „Die rote Katze" (Tierliebe)
- „Mein erster Adler" (Problematik der Jagd)
- „Nis Randers" (heldenhafte Hilfsbereitschaft)
- „Zu wenig Schiffe im Hafen" (Problematik des Selbstmords)

Diese Themen, die ich hier wahllos herausgegriffen habe, müssten natürlich nach Schwerpunkten zusammengefasst und geordnet werden, und zwar von einer Programmkommission, die auch festlegen müsste, welche Thematik auf welcher Lehrstufe zu behandeln sei. Man sieht jedenfalls, dass für einen Werteunterricht ein breit genug gefächertes Angebot an Werten vorhanden ist, um Menschen aller Kulturen anzusprechen. Und der Staat hat dann sicher das Recht, z.B. muslimische Schüler dazu zu bringen, die Gleichheit von Mann und Frau oder das Problem des Antisemitismus zur Kenntnis zu nehmen. Bei einem religiösen Wahlfach „Islam" wäre dies kaum möglich. Als Lehrkräfte für das neue Fach kämen am ehesten Philosophie- oder evtl. Sprachlehrer in Frage, die dann natürlich nach entsprechender Ausbildung die Texte nicht aus literarischer, sondern aus rein moralischer Perspektive angehen müssten. Für die Grundschule müsste allerdings eine andere Lösung gefunden werden.

Sorgfältig angepasste Hausaufgaben und Prüfungen wären nützlich, um den Ernst des Faches zu unterstreichen. Weitere geeignete Übungen und Betätigungen könnten den Unterricht nach Bedarf ergänzen.

NICO THEWES

Kampfansage an den Erzbischof

Zum RTL-Feature vom 27.12.2013 – Trennung vu Kierch a Staat - Neue Entgleisung des Erzbischofs

„Hei ans do verstinn ech all déi Reliounskritiker...déi bëlleg (!) Reliounskritiker nët déi kommen. Ech mengen, dass déi Leit nie an engem enseignement religieux waren an nët wëssen ëm wat së schwätzen am Fong geholl, nët wëssen wat Relioun ass oder wat Chrëschtentum ass."

Bei dem Erguss erzbischöflicher Platitüden, medienwirksam aufgenommen bei einer wohltätigen Veranstaltung, ließ der klerikale Oberhirte keines der üblichen Clichés seines Repertoires aus: Er bezeichnete Religionskritiker als Menschen die von Religion keine Ahnung haben, und daher „bëlleg Reliounskritiker" sind und sprach dem Staat pauschal ab, Werte vermitteln zu können, weil es sonst endet wie im Stalinismus. Werte gibt es nur von der (katholischen) Religion.

Abgesehen davon - Herr Bettel wird mit seinen Mannen und Frauen begeistert sein - dass er hier die Gambia-Regierung ob ihrer (und darum geht es ja dem Erzbischof) Entscheidung Religionsunterricht aus der staatlichen Schule zu verbannen, vorauseilend zu einem „failed state" herabwürdigt, beruft er sich auf die sinnige spontan geschöpfte Maxime „Respekt ist mehr als Toleranz".

Allein dieses Motto kann man akzeptieren, wobei zu fragen ist, wem Respekt und Toleranz gebühren. Im übrigen entbehren die erzbischöflichen Feststellungen beider Begriffe - Respekt / Toleranz - in der Haltung der katholischen Kirche gegenüber Religionskritikern wie gegenüber dem Staat.

Weder werden Religionskritiker respektiert, noch toleriert, sind sie doch „billige Ahnungslose". Noch wird der Staat als bildungskompetent anerkannt, da er ja keine Werte kennt. Starker Tobak, Monsignore! Aber fragen wir doch zurück: Der Erzbischof soll uns bitte eine Definition von Religion liefern, was bisher die Religionswissenschaft noch nicht geschafft hat. In anderen Worten, diese „Wissenschaft" kann nicht klar definieren mit was sie sich befasst (Kilian 2010). Weiterhin fordern wir ihn auf, uns ein einziges Argument zu liefern für die Tatsache, dass Religion die Bevölkerung verdummen darf.

Es kann sein, dass von Religion völlig unberührte keine Ahnung von Religion haben, aber ihre Geschichte von christlichen, zumal katholischen, Verbrechen gegen die Menschlichkeit ist leicht nachzulesen.

Und ihr Treiben heute in der Welt ist verheerend. Es ist aber unbestreitbar, dass jene, die durch die Schule der Indoktrination katholischer Tradition gegangen sind – das heißt zumeist in staatlichen Schulen mit den unsäglich dummen Märchen der katholischen Religion bearbeitet wurden – nicht als „Ahnungslose" beschimpft werden können.

Dazu muss man erst Religionskritiker werden, weil man den Schwindel durchschaut hat, um das Prädikat „ahnungslos" aus erzbischöflichen Gnaden zu erhalten.

Welch bezaubernd einfache Argumentation: Wer die falschen Lehren der Kirche befolgt hat Ahnung, wer sie kritisiert, hat keine Ahnung!

Die christlichen Werte hingegen sind seit 1.600 Jahren bestens dokumentiert: Raub, Mord, Folter, Ausbeutung, Lügen und noch einige Finessen mehr. Ich habe mich jahrzehntelang mit der christlichen Geschichte befasst, und trotz meiner traditionellen katholischen Indoktrination wurde ich sehr früh ein Ahnungsloser im Sinne der erzbischöflichen Beurteilung. Was habe ich bloß nicht verstanden?

VIM WAMMER - WWW.ARACRY.LU

ÄR MEENUNG

Die Bolschewiken im Anmarsch - Bald sowjetische Zustände in Luxemburg?

Am 27. Dezember hat J.-Cl. Hollerich im RTL-Journal auf seine bekannte Art und Weise seinen Standpunkt in Sachen Werteunterricht wiederholt. Zunächst verstieg er sich zu der Aussage, die „billigen (sic) Religionskritiker" hätten nie an einem Religionsunterricht teilgenommen und wüssten daher nicht, was Religion und Christentum bedeute!

Eine ungeheuer zynische Behauptung, eine glatte Leugnung der Tatsachen, ein Schlag ins Gesicht mehrerer Generationen, für die die katholische Indoktrination eine Pflicht, ja ein Zwang war!

Höhepunkt seiner ausfälligen Äußerungen war die dreiste Behauptung, der Staat sei nicht imstande, Werte zu vermitteln.

Wenn er dies trotzdem tue, müsse man mit Verhältnissen wie in der früheren Sowjetunion rechnen - eine Unverschämtheit, ein Affront gegenüber einer demokratisch gewählten Regierung!

Man muss wirklich schon Jesuit sein, um solche Ungeheuerlichkeiten vom Stapel zu lassen.

Die „Qualitäten", über die J.-Cl. Hollerich und Erny Gillen sich anmaßen zu verfügen, um in unserem Marienlande den Anspruch zu erheben, als oberste Instanz über Werte zu bestimmen, kann man unter anderen in folgenden Wörterbüchern nachlesen:

DUDEN - Jesuit: Den man für unaufrichtig hält. Jesuitisch: (abwertend) in einer Argumentationsweise o. Ä. sehr verschlagen u. durchtrieben; geneigt, andere durch Wortverdrehungen u. Spitzfindigkeiten zu über-vorurteilen: Es ist allzu jesuitisch.

LAROUSSE - jésuitique: Péjoratif. Hypocrite et astucieux. Procédé, argumentation jésuitiques. Jésuitisme: Péjoratif. Hypocrisie, astuce.

CASSELL'S - jesuit: crafty, insidious person (hinterhältige Person), subtile casuist or prevaricator (Wortverdreher) jesuitic: crafty, (gerissen) cunning (hinterlistig) designing.

Das also wären u.a. die hervorragenden Eigenschaften, welche die Jesuiten als Wertelieferanten dem Staat, d.h. der Gesamtheit der Bürger entgegenzusetzen haben..... Die erzbischöflichen Ausfälle vom letzten Freitag lassen erahnen, auf welch erbärmlichem Niveau die Bistumsjesuiten gewillt sind, Gespräche mit den neu gewählten „Bolschewiken" zu führen. Hat unsere Regierung eine solche Demütigung überhaupt nötig?

DR. HENRI HOSCH

„Man muss wirklich schon Jesuit sein, um solche Ungeheuerlichkeiten vom Stapel zu lassen"

Foto: iz

L'IRONIE DU SOT

Hurra! Unser Bischof hat sich wieder zu Wort gemeldet: am 27. Dezember auf RTL. Ein etwas verspätetes Weihnachtsgeschenk. Ich war so überrascht, dass es mir die Sprache verschlagen hat. Ich hatte schon befürchtet, es wäre ihm etwas passiert. Ich konnte mir meine Freudentränen nicht unterdrücken, ja was sag ich, drei Tage geheult hab ich vor Glück. Und das, was er gesagt hat. Mega! All die „billigen Religionskritiker" seien nie in einem Religionsunterricht gewesen. Absolut richtig. Ich kann mich noch sehr gut an meinen Religionsunterricht erinnern. Kritiker gab es bei uns keine. Nun ja, nach unserer Meinung wurden wir eh nicht oft gefragt, aber ich bin mir sicher, wir waren uns alle eins.

Richtig, Exzellenz, man kann es nicht dem Staat überlassen, Werte zu vermitteln, denn sonst sind wir schwuppdiwupp in einem sowjetischen System. Der absolute Horror. Da musste man sogar für Bananen Schlange stehen. Und Tedeums gab es da erst recht keine. Werte vermitteln soll man denen überlassen, die etwas davon verstehen.

Jean-Claude Hollerich ist ein Seher, ein Philosoph, kurz: ein Phänomen. In der „Hall of fame" der großen Männer gehört er gleich neben Jesus, Buddha und Elvis Presley. All die billigen Religionskritiker sollen ihr schändliches Maul halten und Herrn Hollerich und seiner Kirche mehr Respekt zollen. Man kann Kirchengänger, wie es Generalvikar Erny Gillen formulierte, nicht auf „Ewiggestrige oder alte Pfaffen" reduzieren. Absolut, die sind nicht alle alt.

Die Katholische Kirche beschenkt uns seit 2.000 Jahren mit unvergesslichen Momenten. Hoffen wir, dass sie auch weiterhin unvergessen bleiben. cmol

K wie Kirchen

Und Konventionen. In diesem Jahr brechen die Diskussionen über das künftige Verhältnis von Glaubensgemeinschaften und Staat urplötzlich ab. Grund dafür sind unter anderem der Abgang des ehemaligen Kultusministers François Biltgen und die politische Krise, die zu Neuwahlen führt. Nach dem Expertenbericht Ende 2012 findet zwar noch im März ein Seminar mit Vertretern von konventionierten und nicht-konventionierten Glaubensgemeinschaften statt - wie der muslimischen - sowie Befürwortern einer Trennung. Der im Nachhinein des Seminars angekündigte Bericht bleibt allerdings aus, nachdem Biltgen seinen Rücktritt im April bekanntgibt. Seitdem herrscht Funkstille. Den Bericht gibt es auch heute noch nicht, dafür erleben die Diskussionen im Kontext der vorgezogenen Landeswahlen eine Wiedergeburt. Erst muss der Religionsunterricht dran glauben, dann sollen die aktuellen Beziehungen gekappt und einer Diskussion unterworfen werden. Das wiederum sorgt für viel Gesprächsstoff, Missverständnisse und Umfragen, die offenbar darauf gemünzt sind, für weitere Jahrzehnte die eigene Position zu untermauern - Stichwort Wahlfreiheit, an der, wie Generalvikar Erny Gillen betonte, eine Mehrheit festhalten wolle. Aber: Auf die Frage kommt es eben an. Die Ankündigung im Regierungsprogramm ist jedenfalls eindeutig: „Les réalités sociétales requièrent une remise en cause des relations actuelles entre l'Etat et les cultes". Demnach dürfte das Thema noch ein Weilchen in aller Munde sein.

Le pape réhabilite la "place du pauvre"
Le tweet du 7 janvier 2014

Pape François

ROME, 7 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape réhabilite la "place du pauvre", dans un tweet publié ce 7 janvier 2014, sur Pontifex_fr :

"Laissons une place libre à table: une place pour celui qui manque du nécessaire, pour celui qui est demeuré seul."

Le titre de "monseigneur", expression d'un service
Une réforme dans le sillage de Paul VI

Anita Bourdin

ROME, 7 janvier 2014 (Zenit.org) - Plus de titre de « monseigneur » dans les diocèses à qui n'exerce pas une charge pastorale - évêque ou vicaire général - : le pape François prend une mesure qui clarifie et simplifie l'emploi de ce titre honorifique. Rien de changé en revanche pour les récompenses touchant les laïcs.

Radio Vatican annonce cette décision du pape François, ce mardi 7 janvier, en précisant qu'elle n'a pas d'effet rétroactif : « La secrétairerie d'État du Saint-Siège a adressé une lettre circulaire aux nonciatures pour leur demander d'informer les épiscopats. Dorénavant, dans les diocèses, les titres ecclésiastiques honorifiques, accompagnés du qualificatif monseigneur, ne seront plus attribués qu'aux chapelains de Sa Sainteté, et uniquement aux prêtres âgés de plus de 65 ans ». Dans les diocèses le titre sera donc lié seulement à un service, sauf après 65 ans, où Rome pourra accorder, sur demande d'un évêque, le titre de « chapelain de sa sainteté », à un prêtre méritant et chargé d'expérience.

Dans le sens de Vatican II, le pape Paul VI avait émondé le jardin fleuri de la Maison pontificale en 1968, réduisant de 14 à 3 les « catégories » de « monsignori », qui remontaient au pape Urbain VIII (+1644), et il avait supprimé le caractère héréditaire des titres (motu proprio Pontificalis Domus). La secrétairerie d'Etat inscrit le geste du pape François dans le sillage de la décision de Paul VI et de cette recherche de la « simplification ».

Habituellement, ce sont les évêques qui faisaient la demande de cet honneur pour des prêtres de leurs diocèses auprès de la Secrétairerie d'État. Parfois c'était une décision du pape. Dans le monde, des dizaines de prêtres pouvaient ainsi recevoir ce titre chaque année. Souvent, les évêques annonçaient l'attribution du titre sur le site Internet du diocèse. Une cérémonie pouvait accompagner sa remise.

Mais déjà, le 12 avril, soit moins d'un mois après son élection, lors de sa rencontre avec le personnel de la Secrétairerie d'Etat, le pape François avait souhaité que l'on suspende au moins temporairement l'accord de ces titres honorifiques dans les diocèses, avait signalé La Croix. Le pape devait évoquer la question avec son Conseil de huit cardinaux. C'est donc maintenant chose faite, mais pas sans nuance : le titre n'est donc pas totalement aboli puisqu'il sera attribué à ceux qui exercent un service auprès du pape, et il pourra aussi l'être aux prêtres diocésains nommés "chapelains de Sa Sainteté", après 65 ans.

Le titre s'accompagne pour les cérémonies et célébrations romaines d'un changement de soutane, filetée de violet, et de ceinture (violette). Les « monseigneurs » se distinguent des évêques parce qu'ils ne portent pas de croix pectorale, ni d'anneau pastoral à la main droite, ni de calotte, ni de pèlerine sur la soutane.

L'actualité de maître Eckhart (2/2)
La Trinité fait dans l'être humain sa demeure

Marie-Anne Vannier

ROME, 7 janvier 2014 (Zenit.org) - Dans ce second volet de sa réflexion sur le théologien dominicain, rhénan, Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart(1260-1328), Marie-Anne Vannier, de l'Université de Lorraine, met en évidence sa grande actualité,jusque dans son expérience mystique: "Créé à l'image de la Trinité, l'être humain l'accueille et la Trinité fait en lui sa demeure".

2. L'ACTUALITE DE L'EXPERIENCE MYSTIQUE D'ECKHART

Même s'il n'en parle pas, l'expérience spirituelle qu'a connue Eckhart apparemment très jeune sous-tend toute son œuvre et a une actualité qui traverse les âges, dans la mesure où elle relève de l'irruption de l'éternité dans le temps. De plus, il a, comme S. Augustin, une capacité à l'universaliser qui lui confère son actualité. Son originalité a interrogé au cours des siècles. Pour l'évoquer, Eckhart parle, de manière classique à la suite de Thomas d'Aquin, de cognitio Dei experimentalis, de connaissance de Dieu par l'expérience.

Mais la difficulté tient à ce que si cette expérience conditionne ses écrits, ce qui leur donne une certaine dimension phénoménologique que Michel Henry a appréciée, Eckhart pratique à son propos la discretio que préconisait Jean Cassien dans sa Seconde Conférence. Cependant, cette expérience mystique affleure dans certains de ses textes et l'amène à proposer un « mysticisme spéculatif », comme disait Fernand Brunner[1] ou encore une théologie mystique pour l'Eglise d'Occident, ce qui explique le titre que nous avons choisi pour les quatre volumes présentant l'apport d'Eckhart et de Nicolas de Cues : les deux anthologies, l'Encyclopédie et le volume d'iconographie. Sans doute ce titre est-il marqué par Vladimir Lossky, qui est le pionnier des études eckhartiennes en France, qui a mis en évidence l'actualité d'Eckhart et qui a écrit le célèbre Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient, sans avoir le temps d'écrire, à partir de son étude d'Eckhart, l'équivalent pour l'Occident. En prenant en compte les études les plus récentes nous nous sommes efforcés de le faire, en particulier dans L'Encyclopédie.

Cette expérience mystique, Eckhart semble l'avoir eue très tôt, à tel point qu'elle apparaît comme le socle de son œuvre et elle a certainement déterminé son choix de la vie dominicaine, elle lui a donné d'être plongé au cœur de la vie trinitaire et de comprendre le sens de la filiation divine. C'est une expérience qui traverse les âges, qui est encore actuelle, qui a un écho dans l'expérience de Marie de la Trinité, et qui fait l'actualité d'Eckhart.

S'il ne parle pas directement de cette expérience, il s'y réfère implicitement dans le Sixième Entretien spirituel, où il dit : « Celui qui porte Dieu dans toutes ses œuvres et en tous lieux (…) ressemble à un homme très altéré (…), c'est ainsi que l'homme doit être transi de la présence de Dieu, être transformé selon la forme de son Dieu bien-aimé et l'être en lui selon un mode substantiel pour que la présence de Dieu l'illumine ». Dans le Sermon 75, il va plus loin et précise la dimension trinitaire de cette expérience : « Là, dit-il, nous sommes aimés dans le Fils par le Père avec l'amour qui est le Saint-Esprit, éternellement jailli et s'épanouissant dans sa naissance éternelle »[2]. C'est la naissance de Dieu dans l'âme qu'il évoque par là. Or, tel est le motif de l'Incarnation et le sens de notre vie. Que dire de plus ? La dimension mystique ne ressort-elle pas clairement de tels propos, sans compter qu'Eckhart prend largement en compte la dimension de mystère… et cette mystique nous donne de comprendre son anthropologie ?

Dans son dernier livre, intitulé : Meister Eckhart, Philosoph des Christentums (München, Beck, 2009) a raison de s'attacher à montrer, à partir de l'étude de l'ensemble de ses écrits, qu'Eckhart a été le philosophe du christianisme. En fait, il y a plus, d'ailleurs au XIV° siècle, il n'y avait pas comme aujourd'hui une séparation entre philosophie et théologie. En fait, il ressort plus fondamentalement qu'Eckhart a su dégager l'apport essentiel du christianisme : non seulement, le motif de la création, mais aussi celui de l'Incarnation qui n'est autre que l'admirable échange de la divinité et de l'humanité dans la filiation divine. Sans doute connaissait-il les textes d'Augustin, d'Anselme, de Thomas d'Aquin… sur la question, mais il les a repris et réinterprétés pour faire ressortir avec force l'espérance fondamentale que donne le christianisme, déjà exprimée par Irénée, Athanase, Maxime le Confesseur… : « devenir, par grâce, ce que

>>>

Dieu est par nature ». Eckhart est allé plus loin que les Pères dans la mesure où il s'est attaché à rendre compte de la divinisation tout au long de son œuvre et ce, en des termes toujours parlants aujourd'hui.

Eckhart est, en effet, l'un de ceux qui sont allés le plus au cœur du kérygme et qui ont véritablement vécu l'union à Dieu au cœur même de l'action. C'est pourquoi, sa spiritualité est encore parlante pour nous aujourd'hui. Non seulement, il est allé au cœur même du mystère trinitaire, mais il a également vécu la conformation au Christ et a donné une remarquable vision de l'être humain, à travers la figure de l'homme noble ou de celle de Marthe. Lui qui a vécu le mystère pascal en une mors mystica, dont on trouve un écho dans le Dialogue avec Schwester Katrei, a pu en transmettre les fruits aux autres et les inviter à vivre la filiation divine, à laisser advenir en eux la naissance de Dieu. Le message d'Eckhart traverse les siècles. C'est véritablement une parole jaillie du cœur de Dieu, sa Parole même qu'est le Fils et qui nous exhorte à devenir fils dans le Fils, ce qui est le message même du christianisme et qu'Eckhart reprend en une remarquable synthèse dans la prière qui clôt son cycle de Sermons sur la naissance de Dieu dans l'âme et où il dit : ´ Afin que nous observions ici ce repos et ce silence tourné vers le dedans, de sorte que la Parole Éternelle soit en nous prononcée et comprise, et que nous devenions un avec Elle, que le Père nous vienne en aide et la Parole elle-même et l'Esprit »[a].

C'est tout le sens du mystère pascal qu'Eckhart dégage ici et qu'il vit comme contemplatif dans l'action, à travers ses résurrections quotidiennes, cette Überbildung effective qu'il exhorte les autres à vivre aussi.

Ce n'est donc pas un hasard si son premier Sermon est un Sermon pascal. Il le prononça à Paris le 18 avril 1294, en tant que bachelier sententiaire et son cycle de sermons sur la naissance de Dieu dans l'âme que sont les Sermons 101 à 104, datant du temps d'Erfurt et vraisemblablement des années 1303-1305[3], en est, apparemment, le complément, montrant à quel point le mystère de Noël prépare celui de Pâques. Ces deux textes orchestrent remarquablement cette intuition de fond de la mystique d'Eckhart, qu'il a évoquée à demi-mots dans son Second Sermon sur l'Ecclésiastique et qu'il développera ensuite son Commentaire de l'Evangile de S. Jean : le mystère de la filiation divine. On a l'impression qu'il a été donné à Eckhart d'être introduit au cœur de la Trinité et de comprendre à partir de là le sens de la génération du Fils et de la naissance de Dieu dans l'âme qu'il identifie dans la naissance éternelle.

Il en parle en filigrane dans le Sermon latin II. Il nous amène au cœur de la Trinité, dans cette bullitio, où a lieu l'engendrement du Fils et où il lui a été donné d'aller.

Mais, telle est aussi la difficulté ou le caractère apparemment hermétique de son propos, qui fait dire à son disciple Jean Tauler : « Il parlait du point de vue de l'éternité, et vous l'avez entendu du point de vue du temps »[4]. Effectivement, Eckhart a été parfois mal interprété et il continue à l'être, ce qui a donné lieu, pour une part, à son procès, car il est difficile de se situer, comme lui, du point de vue de Dieu, dans l'éternité. Son expérience mystique est originale, il n'en parle pas, mais la prend comme référence, ce qui ne facilite pas la tâche des commentateurs.

Passant de la Trinité immanente à la Trinité économique, il explique dans le Sermon latin II que « la Trinité bienheureuse, un seul Dieu, venant dans le monde, bien plus créant le monde, a choisi pour elle un accueil tel qu'il ne pouvait lui en être donné de meilleur : la meilleure créature de ce monde l'être humain ». Créé à l'image de la Trinité, l'être humain l'accueille et la Trinité fait en lui sa demeure.

C'est en théologien qu'Eckhart rend compte de son expérience mystique, ce qui induit implicitement une théologie mystique, articulée autour de la création de l'être humain à l'image de Dieu et du motif de l'Incarnation, qui n'est autre que la filiation divine. Comme on l'a déjà noté, dès son premier texte, le Sermon pascal de 1294, cette expérience affleure. Elle se déploie dans les Sermons 101 à 104. Dans le premier, partant du mystère central du christianisme : celui de la Pâque, de la Résurrection du Christ, en dégage le sens pour nous : la résurrection avec le Christ, la divinisation, dans le second, centré autour du mystère de l'Incarnation, il en précise le motif qui n'est autre que la divinisation de l'être humain, qui s'exprime par la naissance éternelle. >>>

Tout est bien construit et s'inscrit dans les règles mêmes de la prédication médiévale, mais en fonction d'un but précis qui est d'inviter ses auditeurs à vivre la filiation divine. Il le dit d'ailleurs clairement dans le Sermon allemand 59 : « Dieu a toute sa joie dans la naissance, c'est pourquoi il engendre son Fils en nous, afin que nous ayons là toute notre joie et que nous engendrions en même temps que lui ce même Fils selon la nature ».

Il est également un autre texte, qui est habituellement présenté comme l'expression de son expérience mystique, c'est le Sermon 71. Ce texte est difficile, mais il évoque une théophanie qu'Eckhart a dû vivre et qui lui a permis de comprendre le sens de naissance de Dieu dans l'âme[5]. Cette fois, c'est le quatrième point de son programme de prédication que le Thuringien illustre, en invitant à comprendre Dieu dans sa puritas essendi, dans la pureté même de son essence. Il commence par dire, à partir de son expérience : « Il me faut saisir la lumière dans son jaillissement », puis il fait un pas de plus et dit qu'« il ne faut la saisir, ni dans son contact, ni dans son jaillissement, ni quand elle plane en elle-même, car tout ceci est encore un mode. Il faut saisir Dieu comme mode sans mode, comme être sans être, car il n'a pas de mode »[6], dans son immédiateté même. Sans doute est-ce impossible à vues humaines, mais là encore, Eckhart se situe dans le cœur de Dieu.

* *

L'actualité d'Eckhart vient certainement de son expérience mystique originale, qu'il a su partager aux autres, selon la formule bien connue de Thomas d'Aquin : contemplata aliis tradere, et dont il a fait un paradigme à partir du thème de la naissance de Dieu dans l'âme. Comme Augustin, Eckhart a objectivé son expérience à partir de l'Ecriture. Ainsi a-t-il développé à la fois une métaphysique de l'Exode et une métaphysique du Verbe, tout en passant de l'une à l'autre par la dialectique pascale de l'amour, et en dépassant par là même la métaphysique pour développer une anthropologie chrétienne, théologale, tout entière articulée autour de la filiation divine, qu'il a exprimée avec force à partir d'une christologie et une théologie trinitaire des plus solides. Ainsi Eckhart n'est-il pas tant un penseur atypique du XIV° siècle qu'un penseur qui traverse les âges, un Lebemeister, qui est devenu un Lesemeister du XIV° siècle et dont les thèses sont toujours reçues aujourd'hui. Plus qu'un philosophe du christianisme, il en est l'un des penseurs les plus géniaux et un témoin authentique qui constitue l'apogée de la théologie mystique de l'Eglise d'Occident.

Marie-Anne VANNIER, Université de Lorraine

Pour plus d'informations, voir : L'Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception, Paris, Cerf, 2011, ainsi que les outils de travail correspondant : Anthologies des mystiques rhénans, Paris, Cerf, 2010 d'une part et L'Anthologie Nicolas de Cues, Paris, Cerf, 2012, d'autre part, ainsi que le volume d'iconographie (en cours) constituent un ensemble intitulé : L'apogée de la théologie mystique de l'Eglise d'Occident, en écho à l'ouvrage de Vladimir Lossky, Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient. Vladimir Losssky est un des pionniers des études eckhartiennes.

***

[1] F. BRUNNER, "Maître Eckhart et le mysticisme spéculatif", Revue de théologie et de philosophie 20 (1970), p. 1-11.

[2] AH III, p. 105.

[3] G. STEER, B. McGINN,

[4] Jean TAULER, Sermon 15, Paris, Cerf, 1991, éd. Hugueny, Corin, p. 113.

[5] Cf. B. HASEBRINK, « Zu Predigt 71 », in : G. STEER, L. STURLESE, Lectura Eckhardi, Stuttgart, Kohlhammer, 1998, p. 230-245.

[6] Sermon 71, trad. J. Ancelet-Hustache, t. III, Paris, Seuil, 1974, p. 80.

Homosexuelle Partnerschaften und Kirche
Vatikansprecher dementiert Interpretation der Worte des Papstes

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 7. Januar 2014 (ZENIT.org) - In Italien ist zurzeit die Haltung der Kirche zur staatlichen Anerkennung homosexueller Partnerschaften in der Öffentlichkeit ein vieldiskutiertes Thema. Nachdem Ministerpräsident Enrico Letta von der regierenden Demokratischen Partei (PD) einen Vorstoß für die Eheschließung gleichgeschlechtlicher Partner unternommen hatte, gerieten auch einige Äußerungen von Papst Franziskus bezüglich des Themas in den Fokus der Aufmerksamkeit.

Der Pontifex hatte am 9. November in einem Gespräch an die Generaloberen katholischer Orden appelliert, sich den Herausforderungen einer wachsenden Zahl schwieriger familiärer Situationen zu stellen. In diesem Zusammenhang verwies er auf ein ihm bekanntes Mädchen in Argentinien, das ihm gesagt habe, es sei traurig, weil die Partnerin ihrer Mutter ihm gegenüber nicht wohlgesonnen sei. Daraufhin hatten italienische Medien die Worte von Papst Franziskus so interpretiert, der Pontifex befürworte die Eheschließung von homosexuellen Partnern.

Wie Radio Vatikan berichtet, wies Vatikansprecher Pietro Lombardi diese Spekulationen nun als „widersprüchlich“ zurück. In einer Erklärung sagte er: „In der Unterhaltung mit den Ordensoberen vermerkt der Papst, dass die Lage, in der sich die Erziehung von Kindern und Jugendlichen heute ansiedelt, sich stark unterscheidet von der Vergangenheit. Vielfach leben sie heute in schwierigen Familiensituationen, etwa wenn die Eltern getrennt sind und in neuen, atypischen Verbindungen leben, manchmal auch gleichgeschlechtlichen. Die Erziehung und die Verkündigung des Glaubens können nicht über die Realität hinwegsehen. Sie müssen auf das Wohl der neuen Generationen achten und die Kinder und Jugendlichen mit Zuneigung begleiten, ausgehend von der Lage, in der sie sich befinden, um nicht in ihnen negative Reaktionen hervorzurufen, die die Aufnahme des Glaubens selbst behindern.“

Lombardi betonte, die Worte des Papstes hätten das Thema allgemein beleuchten wollen. Die Interpretation der italienischen Medien sei auf eine unzulässige Weise mit dem politischen Vorstoß Lettas in Verbindung gebracht worden. Er sprach von einer „Instrumentalisierung“ der Worte des Papstes und fügte hinzu: „Von einer ‚Öffnung für homosexuelle Paare‘ zu sprechen, ist widersprüchlich, weil die Ansprache des Papstes ganz allgemein war und weil sogar sein kleines konkretes Beispiel – ein Mädchen, das traurig ist, weil die Partnerin ihrer Mutter es nicht liebt – genau das Leid der Kinder in den Blick nimmt. Der Papst hat sich natürlich nicht zu einer Debatte geäußert, die in Italien erst ein Monat später ausgebrochen ist. Und wer sich daran erinnert, wie er sich früher bei ähnlichen Debatten in Argentinien eingebracht hat, weiß, dass seine Haltung ganz verschieden war von jener, die einige ihm jetzt unterzuschieben trachten.“

"Europas Grenze darf keine Todesfalle sein"
Kardinal Marx fordert in Radiobeitrag stärkeres Engagement der EU für Flüchtlinge

MüNCHEN, 7. Januar 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Kardinal Reinhard Marx fordert ein stärkeres Engagement der Europäischen Union für Flüchtlinge, um insbesondere weitere Opfer bei den gefährlichen Überfahrten über das Mittelmeer zu vermeiden: „Europas Grenze darf keine Todesfalle sein", mahnte der Erzbischof von München und Freising in einem Radiobeitrag für den Bayerischen Rundfunk, der am Samstag, 4. Januar, ausgestrahlt wurde. „Unsere Gemeinschaft darf nicht nur wirtschaftlich wachsen. Europa muss auch in seiner Barmherzigkeit und Hinwendung zu den Menschen wachsen, die bei uns Zuflucht suchen", sagte Marx. Asyl zu beantragen sei ein fundamentales Menschenrecht, „deshalb tragen gerade wir mit unserem Wohlstand eine Verantwortung für die Flüchtlinge".

Mit Blick auf die Einführung der Euro-Währung in Lettland zum 1. Januar 2014 erinnerte Kardinal Marx: „Europa ist mehr als der Euro. Die Währung ist auch Ausdruck einer Gemeinschaft, die Wohlstand und wirtschaftliches Wachstum verbindet mit Solidarität untereinander." Der auch vom christlichen Glauben geprägte Geist Europas bedeute, dass alle, besonders auch die Armen und Benachteiligten, eine Chance bekommen sollten. „Keiner ist überflüssig! Dieser Geist muss immer wieder in der konkreten Politik sichtbar werden", betonte Marx. Dazu fordert der Kardinal von der EU etwa die noch immer ausstehende Einigung über angemessene Aufnahmequoten ein sowie ein Angehen der Krisen, die Auslöser der Migration sind.

Die Hilfe für Flüchtlinge sei jedoch nicht nur eine Aufgabe auf EU-Ebene. „Sie geht uns alle etwas an, in unseren Ländern, Städten und Dörfern", bekräftigte Marx. So engagiere sich etwa das Erzbistum München und Freising besonders für unbegleitete, jugendliche Flüchtlinge und helfe bei der Suche nach geeigneten Gebäuden für die Unterbringung von Asylbewerbern. Allein die Pfarreien im Erzbistum stellten mittlerweile Plätze für mehr als 400 Flüchtlinge zur Verfügung. „Aber ein Dach über dem Kopf reicht nicht aus. Wir müssen eine gute Begleitung dieser oft schwer traumatisierten Menschen gewährleisten", unterstrich der Erzbischof. Den Asylbewerbern müsse ein Zugang zu Bildung und Arbeit ermöglicht werden. „Wir müssen sie spüren lassen, dass wir sie als Menschen annehmen, im Namen dessen, der der Bruder aller Menschen geworden ist", so Marx: „Das ist mein Wunsch zum Neuen Jahr. Damit könnten wir 2014 zu einem hoffnungsvollen Jahr für alle machen." (kbr)

Moderne Zeiten

Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu)

Die Ungelernten werden in der auf Effizienz getrimmten Arbeitswelt ausgemustert.

Charlie Chaplin lebt. Dass das Werk des vor 36 Jahren verstorbenen Komikers zeitlos ist, beweist unter anderem sein Filmklassiker „Modern Times", der zum Jahreswechsel wieder im Fernsehen lief. Man sieht darin Charlie als Akkordarbeiter am Fließband. Er muss Schrauben auf einem Brett festziehen. Das Tempo wird stetig erhöht. Charlie ist der monotonen, aber stressenden Tätigkeit nicht gewachsen und landet in der Nervenheilanstalt.

Der Film ist ein Kommentar zur Lebenswirklichkeit der krisengebeutelten USA in den 30er Jahren und zur Inhumanität der ganz auf Effizienz getrimmten Produktionsprozesse. Aus heutiger Sicht kann der Moment, in dem Chaplin von der Maschine ausgespuckt wird, nicht mehr als Befreiung betrachtet werden, sondern als Ausmusterung. Die Industrie braucht die ungelernten Arbeitskräfte nicht mehr. Im Zuge der Steigerung von Effizienz und Wettbewerbsfähigkeit bilden sie die Mehrheit im größer gewordenen Heer der Arbeitslosen. Ob Industrie- oder Dienstleistungssektor, auf dem Arbeitsmarkt haben sie die schlechtesten Karten. Ihre Arbeit wird anderswo verrichtet - für einen Hungerlohn.

Eine Lösung im Kampf gegen die Arbeitslosigkeit hierzulande ist noch nicht in Sicht. Das Koalitionsabkommen der neuen Regierung widmet der Beschäftigungspolitik immerhin ein umfangreiches Kapitel. Die einzelnen Ministerien sollen besser zusammenarbeiten und die Reform des Arbeitsamtes soll abgeschlossen werden. Auf dem Programm stehen eine „solidarité emploi des jeunes" gegen die Jugendarbeitslosigkeit und ein verbesserter Übergang von der Arbeitswelt in die Rente für die älteren Arbeitnehmer. Darüber hinaus setzt man verstärkt auf Weiterbildung.

Die Regierung hat sich die Modernisierung in vielfältiger Manier auf die blau-rot-grünen Fahnen geschrieben. Die „Modernisierer" haben sich zum einen das Ziel gesetzt, Staat und Gesetze auf die Höhe der gesellschaftlichen Entwicklung zu bringen. Dies gilt besonders für das Schulwesen, den Verbraucherschutz, das Verhältnis von Staat und Kirche und für die Justiz. Die Reform der letzteren beinhaltet die Reform der Ehe, die für alle Paare, unabhängig von ihrer sexuellen Orientierung, sein soll, sowie das Adoptionsrecht auch für gleichgeschlechtliche Paare, die Reform des Abtreibungsgesetzes und des Scheidungsgesetzes. Aber auch das Strafrecht soll erneuert und unter anderem die Resozialisierung von Häftlingen verbessert werden.

Es sind also zwei Quantensprünge, die für die Bettel-Regierung anstehen: Zum einen gilt es, den Wirtschaftsstandort zu verteidigen, um den Wohlstand des Landes und das Luxemburger Sozialmodell zu sichern. Die Modernisierung der Arbeitsmarkt-, Finanz-, Sozial- und Wirtschaftspolitik kommt vor allem einer Effizienzsteigerung gleich. Zum anderen heißt es, mit einer gesellschaftspolitischen Modernisierung Luxemburg endlich ins 21. Jahrhundert zu führen. Es sind zwei Seiten der liberalen Medaille, zwei Traditionen des Liberalismus: die wirtschaftspolitische und die bürgerrechtlich-gesellschaftliche.

Effizienz und Gerechtigkeit könnten demnach die beiden „Schraubenschlüssel" zum Erfolg sein. Der eine funktioniert jedoch nicht ohne den anderen. Zur Not können Bettel und Co. bei Chaplin nachschauen. Zu den „Modern Times" von heute gehören aber auch die Unwägbarkeiten der internationalen Wirtschaft und Finanzwelt. Diese sind weitaus stärker globalisiert und auf Gedeih und Verderb miteinander verknüpft als in den 30ern. Die Aktienmärkte befanden sich zuletzt auf Rekordjagd. Doch immer mehr Ökonomen warnen, dass früher oder später die nächste Blase platzt. Das würde erneut dahin führen, wo auch ein paar der berühmtesten Filme von Chaplin spielen: in Zeiten der Krise.

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

Pas tout à fait une «non-affaire»

La controverse affectant depuis vendredi la secrétaire d'État socialiste Francine Closener est une tempête dans un verre d'eau au regard des affaires ayant marqué la politique luxembourgeoise ces deux dernières années. Le fait pour une membre du gouvernement d'utiliser sa voiture de fonction pour ses vacances au ski ne tient pas la comparaison avec les scandales du grand stade, de Cargolux ou du SREL. Affaires dans lesquelles de graves soupçons de corruption et de manipulation ont pesé sur des ministres, Juncker compris.

Pourquoi tant d'émoi dès lors que l'emploi d'une voiture de fonction dans le cadre privé est prévu par le règlement, d'autant que les ministres peuvent être sollicités à tout instant, y compris en vacances? Peut-être tout d'abord parce que cela fait partie du jeu politicien. Francine Closener est novice dans l'action publique et peut sembler un maillon faible pour une partie de l'opposition.

Ensuite, parce que la nouvelle équipe issue des urnes du 20 octobre dernier a largement battu campagne sur les thèmes de la transparence, de l'exemplarité et de la probité. À ce titre, l'opposition ne manquera pas de se saisir du moindre faux pas, même s'il ne contrevient pas à la loi.

Faut-il pour autant passer l'incident sous pertes et profits au seul prétexte qu'il s'agit d'une manœuvre politicienne? Résolument non car il n'a pas ému que la classe politique. L'exceptionnelle profusion de réactions sur les réseaux sociaux et les forums des sites d'information permet de mesurer à quel point le citoyen lambda est devenu sensible à ces questions.

Globalement, les jugements exprimés convergent dans le même sens : faute éthique de la part d'un membre du gouvernement suffisamment bien payé pour utiliser son propre véhicule. L'argument peut paraître populiste à certains. Il n'en demeure pas moins le thermomètre d'une opinion publique en rupture de confiance avec ses dirigeants politiques suspectés d'être «tous pourris».

Dans ce sens, il serait maladroit pour le gouvernement de ne pas en tenir compte. Quitte à rompre avec des usages en cours depuis des décennies.

Précisions sur une exposition

Le député Fernand Kartheiser (ADR) s'interroge sur le bien-fondé d'une exposition relative à l'islam dans les lycées.

Par le biais d'une question parlementaire adressée conjointement aux trois ministres DP, de la Famille et de l'Intégration, Corinne Cahen, de la Culture, Maggy Nagel, et de l'Éducation nationale, Claude Meisch, le député Fernand Kartheiser a sollicité des précisions quant à l'exposition intitulée «L'islam au Luxembourg - l'islam du Luxembourg», vue par plusieurs classes de lycées l'été dernier au Centre de documentation sur les migrations humaines (CDMH) de Dudelange. Depuis, la même exposition s'est exportée dans différents lycées du pays, dont l'Athénée à Luxembourg. Dans ce cadre, le député ADR a souhaité être informé sur l'origine du financement de l'exposition en question, sur l'objectif du soutien de celle-ci par l'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration (OLAI) et sur la langue utilisée dans les différents supports (vidéos, affiches...). De même, le député s'interroge sur la responsabilité de l'initiative des visites de l'exposition : incombe-t-elle aux enseignants ou aux établissements scolaires?

Le «respect mutuel des différences» invoqué

Dans leur réponse commune, les trois ministres avancent que le financement de ladite exposition est issu à 50 % du programme 2012 du Fonds européen d'intégration (FEI) des ressortissants de pays tiers et à 50 % de l'OLAI. En outre, il est spécifié que l'OLAI a dans ses attributions «la lutte contre les discriminations» et que l'exposition s'inscrit dans le cadre du «plan d'action national d'intégration et de lutte contre les discriminations (Panid)» qui prône «la sensibilisation du grand public aux questions d'intégration et de lutte contre les discriminations». Concernant la question des langues, il est précisé que ce sont le français et l'allemand, «les deux principales langues d'instruction des écoles et lycées du Grand-Duché», qui sont utilisés. Parallèlement, la réponse ministérielle souligne que «le succès de l'exposition fut tel que nombre d'enseignants, notamment du lycée technique Nic Biever, décidèrent de la visiter». Si quelque 80 élèves s'y sont rendus, selon le CDMH, il est précisé qu'«il n'est pas dans la pratique du CDMH de "démarcher" les écoles». Enfin, sur un dernier point, il est rappelé que l'exposition s'adresse à tous les publics et qu'elle a été accueillie à l'Athénée de Luxembourg à la demande de l'établissement. Elle est actuellement visible au lycée Ermesinde de Mersch et intéresse l'école privée Sainte-Anne ainsi que le Lycée technique des professions de santé.

Claude Damiani

DER KOMMENTAR

Ein würdevolles Leben

Die Asylbewerber sind einem Großteil der einheimischen Bevölkerung ein Dorn im Auge, das erkennt man unter anderem an den rassistischen Thesen und Kommentaren, die in Foren und sozialen Netzwerken diesbezüglich verbreitet werden.

Die Flüchtlinge wollen sich in Luxemburg langfristig niederlassen und sich in der Gesellschaft integrieren, aber ihnen muss auch die Möglichkeit dazu geboten werden. Eigenen Aussagen zufolge sind sie motiviert, arbeiten zu gehen und selbst für ihren Lebensunterhalt zu sorgen, um finanziell unabhängig zu sein und dem Staat nicht zur Last zu fallen. Da sie während der ersten neun Monate nach ihrer Ankunft jedoch keine Arbeitsgenehmigung haben und aufgrund diverser gesetzlicher Regelungen ihre späteren Chancen auf dem Arbeitsmarkt gering sind, können sie oft nicht ihren Beitrag als vollwertiges Mitglied der Gesellschaft leisten, so wie die meisten unter ihnen es sich wünschen. Politische Flüchtlinge werden in ihrem Heimatland verfolgt oder müssen infolge von Konflikten und Unruhen ihr Land verlassen. Sie suchen Zuflucht bei uns, müssen traumatische Erlebnisse verarbeiten und leben in ständiger Angst und Sorge um ihre Familienangehörigen in der Heimat. Nichts liegt ihnen in dieser schwierigen Lage ferner als den Luxemburger Staat auszubeuten. Man darf nicht vergessen, dass es um Menschen geht, die den gleichen Anspruch auf ein würdevolles, friedliches und sicheres Leben haben wie wir. ANNE LANNERS

Ansturm von Armutsmigranten findet vorerst nicht statt

EU-Kommissar Andor hält Furcht vor Massenansturm von Arbeitskräften aus Südosteuropa für unbegründet

VON STEPHAN ISRAEL (BRÜSSEL)

Der Mann scheut den Konflikt nicht, kein Zweifel. EU-Sozialkommissar Laszlo Andor macht kein Geheimnis daraus, dass er die Aufregung über den angeblichen Massenansturm von Arbeitskräften aus Südosteuropa für unbegründet hält: „In den nächsten Wochen werden die Bürger feststellen, dass es keinen Zustrom rumänischer und bulgarischer Arbeitskräfte gibt“, sagte Andor gestern in Brüssel.

Deutlicher könnte der EU-Kommissar nicht sagen, dass er Warnungen vor allem aus Großbritannien und aus Deutschland vor der drohenden Armutszuwanderung für reinen Populismus hält. Die Diskussion über die Zuwanderung werde sich bald wieder beruhigen. Nein, es gebe keinerlei Indizien, dass seit Jahresbeginn mehr Rumänen und Bulgarien im Rest der EU auf Arbeitssuche seien. Selbst in den sonst europakritischen britischen Medien fehlen bisher Berichte über einen Massenansturm.

Der Ungar Laszlo Andor hatte sich zuletzt vor allem mit Premier David Cameron angelegt: Dessen Kritik an der Arbeitnehmerfreizügigkeit mache Großbritannien zum „hässlichen Land in Europa“, sagte er. Das hat den Briten aber nicht davon abgeschreckt, zum Jahresbeginn neue Ideen zu lancieren, wie der Zugang zu Sozialleistungen für Zuwanderer aus der EU eingeschränkt werden könnte. So soll etwa das Heer der polnischen Arbeitsmigranten keinen Anspruch auf Kinderzulagen mehr haben, wenn sie ihren Nachwuchs in der Heimat zurücklassen.

Cameron provozierte damit diese Woche eine wütende Reaktion des polnischen Außenministers Radoslaw Sikorski: „Wenn Großbritannien schon unsere Steuerzahler bekommt, soll es auch deren Sozialleistungen bezahlen“, empörte sich Sikorski per Twitter. Und rief im Nachgang polnische Arbeitskräfte auf, aus Großbritannien in die Heimat zurückzukehren. Es ist nicht lange her, da polnische Migranten dafür gerühmt wurden, die Olympiastadien in London aufgebaut zu haben. Die Zeiten scheinen vorbei, in denen Polen traditioneller Verbündeter der Briten war.

Polen kann im Streit um die Rechte seiner Arbeitskräfte im EU-Ausland auf Laszlo Andor setzen. Der 48-jährige Sozialist und studierte Ökonom aus Ungarn galt lange als unscheinbarer Technokrat. Doch zuletzt hat er sich als konsequenter und bisweilen sturer Verteidiger der Arbeitnehmerfreizügigkeit in den Vordergrund gerückt. Camerons Angriff auf die Kinderzulage der polnischen Arbeitskräfte sei diskriminierend und eindeutig nicht mit dem EU-Recht zu vereinbaren, heißt es bei der EU-Kommission.

Ohnehin ärgert Laszlo Andor Politiker in London und auch Berlin seit Wochen mit seiner Forderung, ihre Warnungen vor dem sogenannten Sozialtourismus endlich mit Fakten zu unterlegen. Gleichzeitig versucht Brüssel die Aufregung mit eigenen Zahlen zu kontern. So beziehen Arbeitsmigranten aus der EU deutlich weniger Sozialleistungen als die einheimische Bevölkerung. Zuwanderer zahlen selbst in Großbritannien 35 Prozent mehr ein, als sie an Dienstleistungen und Sozialhilfe herausbekommen. Kein Wunder, denn die EU-Migranten sind im Mittel deutlich jünger und eher erwerbstätig als die Bevölkerung im Zielland. Auch die Angst vor Zuwanderung aus Südosteuropa sei unbegründet: Drei Millionen Bulgaren und Rumänien lebten ohnehin schon in anderen EU-Staaten, vor allem in Spanien und Italien. Lehrlinge, Akademiker oder Saisonarbeiter waren in vielen Ländern schon vor dem Jahreswechsel willkommen. Allein in Bulgarien ist die Bevölkerung seit dem Ende des Kommunismus von neun auf 7,4 Millionen gesunken. Es sind vor allem die Aufnahmeländer, die von den gut ausgebildeten Fachkräften profitieren.

église catholique à luxembourg

revue de presse
10.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Scheidungsfolgen und Folge-Familie

Informationsabend für Eltern und Großeltern

Das Ende einer Partnerschaft beendet nicht automatisch die Beziehungen innerhalb der Familie, sondern verändert diese in einschneidender Weise. Fragen zur Elternschaft nach der Scheidung, zur Erziehung der Kinder, zur Ausübung des Besuchsrechts, zur Aufrechterhaltung der Bindungen zu beiden Elternteilen, zum Gestalten von Familienfesten und Verwandtschaftsbeziehungen prägen und belasten häufig weiterhin die Phase nach der Scheidung. Kommen dann noch neue Partner der Mutter oder des Vaters hinzu, entsteht ein komplexes Familiengeflecht, das bereichernd, aber auch belastend für die Kinder sein kann. Wann und wie kann ich meinen Kindern einen neuen Partner/neue Partnerin vorstellen? Wie soll ich den Kindern gegenüber auf eine neue Partnerschaft ihres Vaters/ihrer Mutter reagieren? Wie erleben Kinder das Entstehen einer Patchworkfamilie? Was verändert sich, wenn neue Familienmitglieder hinzukommen? Diese sowie weitere persönliche Fragen der Teilnehmer und Teilnehmerinnen werden an dem Gesprächsabend zu den Scheidungsfolgen im Mittelpunkt stehen. Das Angebot richtet sich an betroffene Eltern, besorgte Mütter, Väter und Großeltern. Der Informationsabend findet am Donnerstag, dem 23. Januar, in Luxemburg statt. Anmeldungen bis zum 21. Januar unter der Telefonnummer 47 45 44 oder online:

■ **www.familljen-center.lu**

„Anne Frank – Hier wohnt Anne“

Szenische Lesung in Luxemburg-Stadt

Die „ErwuesseBildung“ lädt ein zu einer szenischen Lesung „Anne Frank – Hier wohnt Anne“ mit Martina Quante vom Figurentheater Pantaleon am Freitag, dem 31. Januar und am Samstag, dem 1. Februar im Centre Convict, Saal Rheinsheim (Eingang A) 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxemburg. Das Tagebuch der Anne Frank hat trotz vielfältiger Bearbeitung bis heute nichts an Brisanz verloren. Die Geschichte des Mädchens Anne bietet nicht nur tragische Vorkommnisse vor einem grausamen geschichtlichen Hintergrund, sie erzählt auch von einem Mädchen mit ganz normalen Teenager-Träumen und Bedürfnissen. Ihr Mut, ihre Zweifel, ihr Humor machen ihre Berichte aus dem Hinterhaus lebendig. Ihr Tagebuch ist das Vermächtnis einer wegweisenden Identifikationsfigur. Passagen aus Anne Franks Tagebuch „Kitty“, kurze Erklärungen und vor allem die intensiven Spielszenen mit Martina Quante lassen die Zuschauer die unglaubliche Situation dieses jungen Mädchens spüren. Das aufklappbare Spielhaus und die Pappzimmer vermitteln die Enge und das Ausgeliefertsein der Untergetauchten ... Die Lesung ist empfohlen für Kinder ab elf Jahren. Die Vorstellung dauert etwa 60 Minuten; nach der Veranstaltung ist ein kurzes Fachgespräch mit der Schauspielerin möglich.

Anmeldung: per Telefon (4 47 43-340) oder Mail (info@ewb.lu) bis zum 15. Januar. Dabei sollen die entsprechende Kursnummer und die Personenzahl angegeben werden. Vorstellungen für Schulklassen (ab Zyklus 4.2): am Freitag, dem 31. Januar, um 8.30 Uhr: Kursnummer 144060M, um 10 Uhr: Kursnummer 144070M, um 14.15 Uhr: Kursnummer 144080M. Eintrittspreis: 8 Euro pro Kind, Begleitpersonen gratis. Öffentliche Vorstellung: am Samstag, dem 1. Februar um 14 Uhr. Eintrittspreis: Kinder: 8 Euro (Kursnummer 144090M), Erwachsene: 10 Euro (Kursnummer 144100M).

www.ewb.lu

Boden président

LUXEMBOURG Fernand Boden, ancien député CSV et ancien ministre, a succédé le 1er janvier dernier au vicaire général Erny Gillen à la présidence du conseil d'administration du groupe elisabeth. Issu de la Congrégation des Soeurs de Sainte Elisabeth, le groupe opère des structures pour personnes handicapées, des services pour enfants et jeunes, des centres pour personnes âgées, une vingtaine de maisons relais, crèches ou maisons pour jeunes ainsi que le Lycée Technique Ecole Privée Marie-Consolatrice à Esch-sur-Alzette. Environ 3.700 personnes bénéficieraient aujourd'hui des services offerts par elisabeth. Simone Majerus-Schmit, l'épouse de feu le député Mill Majerus (CSV) et échevine de la commune de Fischbach, fait elle aussi son entrée au Conseil d'administration d'elisabeth. «Garantir la pérennité des oeuvres existantes et aider à donner des réponses adéquates aux nouveaux défis sociétaux seront mes priorités en tant que nouveau président», précise Boden ses objectifs dans un communiqué de presse. LJ

La Shoura est partie pour attaquer l'État en justice

Les musulmans représentent 2,5 % de la population du pays.

LUXEMBOURG - Les musulmans ne sont pas conventionnés. Une situation vécue comme une discrimination.

«Le gouvernement dénoncera les conventions existantes pour entamer des négociations avec les cultes», est-il écrit dans le programme de coalition du nouveau gouvernement. Dans ce contexte, la Shoura, l'assemblée de la communauté musulmane au Luxembourg, ne se fait plus d'illusions: «Il n'y aura pas de conventionnement pour les musulmans. Le gouvernement précédent n'avait déjà pas la réelle intention de le faire», regrette Jean-Luc Karleskind, vice-président.

La Shoura a donc décidé d'attaquer l'État en justice, au tribunal administratif pour «non-respect de la Constitution». «La Constitution est la loi suprême. Elle prévoit le conventionnement des cultes. Le gouvernement l'a fait pour les autres, mais pas pour les musulmans, ce que nous considérons comme une discrimination», poursuit Jean-Luc Karleskind.

Avec cette démarche, les représentants des musulmans souhaitent avant tout mettre le débat sur la «place publique». Il s'agit pour eux d'une question d'égalité, et non d'argent. «On ne demande aucun financement de la part de l'État. Le conventionnement prévoit de salarier les officiers du culte. Mais nous le faisons par nos propres moyens depuis 25 ans», fait remarquer le porte-parole.

Averti de cette future procédure, Xavier Bettel a fait savoir qu'il «confirmait la position actuelle du gouvernement». Le Premier ministre rencontrera les représentants des différents cultes autour du 10 février.

Thomas Holzer

KULTURKAMPF

ESSAY KIRCHE UND STAAT

Weder noch

Luc Caregari

Beim geplanten Werteunterricht geht es vor allem um die Frage, wer ein Recht darauf hat, Ethik zu unterrichten - die katholische Kirche kann das bestimmt nicht sein.

„Billige Religionskritiker, die nicht wissen, was Katechismus ist", „Wenn der Staat die Wertevermittlung übernehmen soll, kommen wir zurück in die Sowjetunion" - was Erzbischof Jean-Claude Hollerich am 27. Dezember im RTL-Journal abließ, klang fast wie von der neuen Regierung bestellt. Als ob er sich absichtlich in die Nesseln setzen wollte, zeigte sich der lokale Kirchenfürst so überheblich und weltfremd, dass sein Auftritt für seine Kritiker zum gefundenen Fressen wurde. Die Frage drängt sich auf, wie ein Mensch, der daherredet wie ein in der Zeit stehengebliebener kalter Krieger - denn seine stramm anti-kommunistische Rhetorik lässt eigentlich nur diese Deutung zu - überhaupt fähig sein soll, einen „konstruktiven" Dialog mit einer Regierung zu führen, die den Willen bekundet hat, die längst überfälligen Reformen in Sachen Säkularisierung anzugehen. An dieser Stelle wollen wir außer Acht lassen, dass der angezettelte „Kulturkampf" auch für die neue Regierung sehr nützlich ist, lenkt er doch vorübergehend von den sozialen Grausamkeiten ab, die sie für das Volk noch in petto hat und von denen sie weiß, dass sie nur in homöopathischen Dosen verabreicht werden dürfen.

Doch der Reihe nach. Was bedeutet die Trennung von Kirche und Staat eigentlich konkret? Die Frage ist sehr komplex, da sie sich auf vielen verschiedenen Ebenen stellt und auch entsprechend differenzierter Antworten bedarf. Am einfachsten verhält es sich noch mit den Kirchenfabriken. Dieses uralte Privileg, das vor allem die Gemeindekassen belastet, gehört ohne Wenn und Aber abgeschafft. Es kann nämlich nicht sein, dass die Gemeinschaft für die Vertreter einer einzigen Religion Kost und Logis stellen und sich auch noch um Reparaturen und Restaurierungen ihrer Kultstätten kümmern muss, während alle anderen Religionsgemeinschaften leer ausgehen. Dieses Privileg wurde im Übrigen auch von der - vom damaligen CSV-Justizminister François Biltgen einbestellten - Expertenkommission als problematisch dargestellt („pose aujourd'hui question en termes de bonnes gouvernance"). Und auch die Gemeinde Luxemburg schluckte letztes Jahr, als sie die Defizite einer ihrer Kirchenfabriken übernehmen sollte, während eine andere doch hohe Profite einstrich. Die Dreistigkeit, dieses Privileg auch noch zu verteidigen, besaß Generalvikar Erny Gillen - obwohl er nach den Neuwahlen etwas zurückgerudert ist, und in einem Radiointerview äußerte, über die Solidarität unter den Kirchenfabriken diskutieren zu wollen. Was das auch immer heißen mag. Eines ist jedoch klar: Wenn die Privilegien der katholischen Kirche abgeschafft werden sollen, muss man bei den Kirchenfabriken anfangen, sonst machen Interventionen auf anderen Ebenen schlichtweg keinen Sinn.

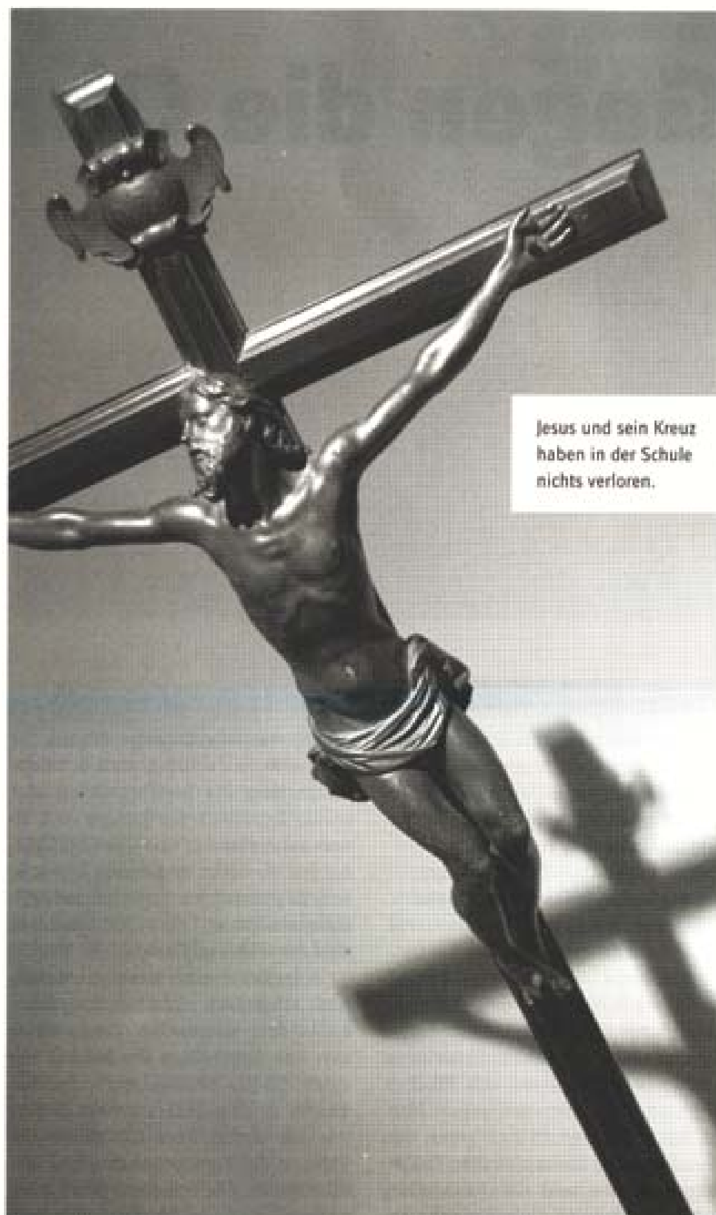
Es geht nicht darum die katholische Kirche zu zerstören.

Die zweite Ebene betrifft ebenfalls die Finanzen, und zwar die Konventionen zwischen Religionsgemeinschaften und Staat - nach denen die katholische Kirche bei Weitem das größte Stück vom Kuchen abbekommt. Diese Vereinbarungen sind mit Artikel 23 in der Verfassung verankert, also nicht leicht zu ändern, da im Falle einer Abstimmung die CSV jede Änderung blockieren könnte. Eine Tatsache, die auch die Expertenkommission bedauert - sie sieht in dieser Verankerung einen Flexibilitätsmangel, der nicht zu einer religiösen Landschaft passt, die sich im stetigen Wandel befindet. Bliebe also ein Referendum über die Angelegenheit - so, wie es die neue Regierung vorsieht. Oder man bedient sich eines Tricks, um die Verfassung zu umgehen. Denn dort steht nur, dass die Beziehungen zwischen Staat und Religionsgemeinschaften über Konventionen geregelt sein müssen, nicht aber, wie diese im Einzelnen auszusehen haben. In diesem Zusammenhang hat der neue Premierminister in seinem Neujahrs-Interview einen interessanten Denkanstoß gegeben. Er stellte die - wohl nicht ganz unschuldige - Frage, wieso man eigentlich nicht auf seiner Steuererklärung ankreuzen kann, ob man einer Religionsgemeinschaft Unterstützung zukommen lassen will oder nicht, und falls ja, welcher und wieviel. Eine solche Option wäre in

Ihr wollt Kulturkampf? - Könnt ihr haben!

Da die Meinungen zum angezettelten Kulturkampf rund um das Thema Kirche und Staat - auch innerhalb der woxx-Redaktion - weit auseinander gehen, haben wir uns dafür entschieden, unsere Seiten für eine kontroverse Diskussion zu öffnen. In den nächsten Wochen und Monaten werden wir deshalb an dieser Stelle Innen- und Außenansichten veröffentlichen. Dazu nehmen wir, liebe Leserinnen und Leser, auch gerne Vorschläge und Texte von Ihnen an.

>>>



Jesus und sein Kreuz haben in der Schule nichts verloren.

der Tat eine angemessene Lösung des Problems. Die katholische Kirche und die übrigen Religionsgemeinschaften würden weiterhin durch Steuergelder finanziert, aber nur vonseiten derjenigen, die das auch tatsächlich wollen. Spannende Frage, bei wievielen luxemburgischen SteuerzahlerInnen sich dann, wenn es ums liebe Geld ginge, noch religiöse Gefühle manifestieren werden. Diese Lösung hätte außerdem den Vorteil, dass der Staat sich nicht vollends aus den Geschäften der Glaubensgemeinschaften zurückziehen, sondern ihnen weiterhin einen Gratis-Service anbieten könnte: die Kollekte der ihnen zustehenden Gelder. Denn es geht keinesfalls darum, die katholische Kirche zu zerstören, auch wenn viele „Pfaffenfresser" davon träumen. Es geht nur darum, sie in ihre Schranken zu verweisen.

Die Situation der katholischen Kirche in Luxemburg ist einzigartig, es muss also auch eine spezifische Lösung her. Denn eins zu eins kann man weder das deutsche noch das italienische Modell auf das Großherzogtum übertragen. Den SteuerzahlerInnen muss die Wahlfreiheit überlassen werden, ob sie ihr Geld einer Glaubensgemeinschaft übertragen oder es lieber behalten wollen.

Als nächstes kommt die Ebene der Wertevermittlung. Und diese Frage, die vielleicht die polemischste von allen ist, bedarf einer klaren Positionierung, die frei ist von verkrusteten Traditionen und Bräuchen. Es geht lediglich darum, herauszufinden, wer das moralische Recht hat, Werte zu vermitteln. Diese Frage muss geklärt werden, bevor man überhaupt über Inhalte eines eventuellen Werteunterrichts diskutieren kann. Für Erzbischof Hollerich ist klar, dass der Staat dafür nicht in Frage kommt, denn damit käme es ja zu sowjetischen Zuständen. Tatsächlich ist die Frage, ob es gut ist, wenn die Wertevermittlung durch den Staat geschieht, berechtigt. Denn: Wer kontrolliert diese Werte? Wer hat Einfluss darauf? Und wer kann die Notbremse ziehen, wenn die staatliche Wertevermittlung in eine falsche oder gar gefährliche Richtung läuft?

Trotzdem sollte man wegen dieser Fragestellung nicht reflexartig folgern, dass, wenn die Wertevermittlung durch den Staat fragwürdig ist, sie dann automatisch besser in den Händen der katholischen Kirche aufgehoben wäre. Denn was ist diese Kirche? Wir reden hier nicht von den Gläubigen als Einzelpersonen, sondern von der Institution. Und diese Institution hat mächtig Dreck am Stecken, seit Jahrhunderten schon. Hinzu kommt, dass die katholische Kirche sich sehr schwer tut, ihre historischen Fehler zuzugeben oder gar aufzubereiten. Im Gegenteil: Kritiker werden oft von ihr nicht ernst genommen und der Blick auf die eigene Institution ist oft realitätsfern. So würde es nicht wundern wenn Kirchenvertreter behaupteten, die Kreuzzüge wären ein Tourismusprojekt, die Inquisition mit ihren Hexenverbrennungen lediglich Dorfanimationen im Mittelalter oder die Frauenklöster Orte der weiblichen Emanzipation gewesen. Letzteres hat übrigens Domprobst Georges Hellinghausen allen Ernstes in einer Carte Blanche behauptet. Doch nicht nur die Kirche in Rom sollte sich an die eigene Nase fassen, auch in Luxemburg gab es schlimme Verfehlungen. Denn was soll man von einer Institution halten, die, mit dem Vorwurf der Pädophilie konfrontiert, diesen von ihren eigenen Leuten untersuchen lässt, das Vorgefallene ein bisschen bedauert und dann fortfährt, als wäre nichts geschehen - mal abgesehen von ein paar Reparationszahlungen, die im Vergleich mit dem Ausland geradezu lächerlich und eine Beleidigung sind?

Eine solche Institution darf auf keinen Fall das Vorrecht haben, Kindern und Jugendlichen Werte zu vermitteln. Eigentlich kann es nur einen einzigen Ausweg aus dem Dilemma geben: Weder Kirche noch Staat sollten Werte vermitteln. Anstatt Religionsunterricht und „Morale laïque" in einen Werteunterricht zu verwandeln, sollten beide Fächer einfach abschafft und durch mehr Kunst- oder Philosophiestunden ersetzt werden. Denn tatsächlich gibt es beträchtlich viele Menschen in Luxemburg, deren Eltern schon vor Jahrzehnten den Mut hatten, sie weder in den einen noch in den anderen Unterricht zu schicken - und aus denen sind sicher keine Monster geworden.

Wie man einen Kulturkampf inszeniert

Und was ist die Botschaft des Papstes?

Michel Pauly

Irgendwie erinnert die neue Dreiparteienregierung an den Linksblock, der von 1908 bis 1915 unter Staatsminister Paul Eyschen das Großherzogtum regierte. In Sachen Wirtschaftspolitik konnten die Gegensätze zwischen den liberalen Notabeln, die die Interessen der Arbeitgeber vertraten, und den Sozialisten kaum größer sein, aber im Kampf gegen die Kirche und die katholischen Abgeordneten (eine Rechtspartei oder gar CSV existierte noch nicht) war man sich einig, und man hielt die Koalition zusammen, bis durch die kriegsbedingte Nahrungsmittelknappheit und Preissteigerungen die sozialen Spannungen so groß geworden waren, dass nach dem Tod Eyschens die gleiche Regierungsbildung nicht mehr möglich war.

In der jüngst vereidigten Regierung haben sich in Sachen Wirtschafts- und Sozialpolitik ganz eindeutig die DP und die liberalen Flügel in der LSAP und bei den Grünen durchgesetzt. Dass der dort zum Ausdruck kommende Wirtschaftsliberalismus und Wachstumsfetischismus (vgl. Beitrag von Raymond Klein ab S. 4 in diesem Heft) in den beiden letztgenannten Parteien nicht bei allen Parteimitgliedern auf ungeteilte Zustimmung stoßen würde, war abzusehen. Diese erwarteten eher regulierende Eingriffe in die Wirtschaft zugunsten von sozialer Gerechtigkeit bzw. von Umwelt und Klima. Um diese der geplanten Mehrparteien-Koalition gegenüber eher kritisch eingestellten Teile der Parteibasis für die Regierungsbeteiligung zu gewinnen, wurde auf das schon vor hundert Jahren bewährte Mittel des Antiklerikalismus zurückgegriffen: Nicht zufällig wurde das Informationsembargo über die Koalitionsverhandlungen mit der Nachricht durchbrochen, dass die neue Regierung beabsichtige, den Religionsunterricht in den öffentlichen Schulen abzuschaffen und die Konventionen des Staates mit den Religionsgemeinschaften zu kündigen und neu zu verhandeln.

Genau auf diese gezielte Indiskretion ist dann die Leitung der katholischen Kirche hereingefallen und hat sofort Zeter und Mordio geschrien, weil die drei Parteien eine Politik ankündigen, ohne zuvor mit ihr gesprochen, geschweige denn verhandelt zu haben. Die Kirche tat also kund, dass sie ohne Einschränkung an ihren Privilegien festhalten wolle, ja, erhob implizit den Anspruch, schon bei den Koalitionsgesprächen nach ihrer Meinung gefragt zu werden. Dieselbe Kritik hatte sie nicht geäußert, als im Wahlkampf auch die CSV die Abschaffung des Religionsunterrichts in den Sekundarschulen ankündigte. Damit bewies die katholische Kirche erneut ihre parteipolitische Voreingenommenheit und lieferte genau die Argumente, um skeptische Parteimitglieder der Grünen und der LSAP zugunsten der antiklerikalen Koalition zu gewinnen.

Hätten Erzbischof und Generalvikar zuvor das neueste Lehrschreiben von Papst Franziskus *Evangelii Gaudium* gelesen, hätten sie der neuen Regierung wohl eher folgende Sätze entgegenschleudern müssen: *„[§ 53] […] Diese Wirtschaft tötet. Es ist unglaublich, dass es kein Aufsehen erregt, wenn ein alter Mann, der gezwungen ist, auf der Straße zu leben, erfriert, während eine Baisse um zwei Punkte in der Börse Schlagzeilen macht. Das ist Ausschließung. Es ist nicht mehr zu tolerieren, dass Nahrungsmittel weggeworfen werden, während es Menschen gibt, die Hunger leiden. Das ist soziale Ungleichheit. Heute spielt sich alles nach den Kriterien der Konkurrenzfähigkeit und nach dem Gesetz des Stärkeren ab, wo der Mächtigere den Schwächeren zunichtemacht. Als Folge dieser Si-*

Die Kirche tat also kund, dass sie ohne Einschränkung an ihren Privilegien festhalten wolle, ja, erhob implizit den Anspruch, schon bei den Koalitionsgesprächen nach ihrer Meinung gefragt zu werden.

>>>

Eingang zur Ausstellung „Glaubenssache" in Lenzburg (© Donovan Wyrsch)

tuation sehen sich große Massen der Bevölkerung ausgeschlossen und an den Rand gedrängt: ohne Arbeit, ohne Aussichten, ohne Ausweg. [...] [§ 54] In diesem Zusammenhang verteidigen einige noch die ‚Überlauf'-Theorien, die davon ausgehen, dass jedes vom freien Markt begünstigte Wirtschaftswachstum von sich aus eine größere Gleichheit und soziale Einbindung in der Welt hervorzurufen vermag. Diese Ansicht, die nie von den Fakten bestätigt wurde, drückt ein undifferenziertes, naives Vertrauen auf die Güte derer aus, die die wirtschaftliche Macht in Händen halten, wie auch auf die vergötterten Mechanismen des herrschenden Wirtschaftssystems. Inzwischen warten die Ausgeschlossenen weiter. [...] [§ 56] Während die Einkommen einiger weniger exponentiell steigen, sind die der Mehrheit immer weiter entfernt vom Wohlstand dieser glücklichen Minderheit. Dieses Ungleichgewicht geht auf Ideologien zurück, die die absolute Autonomie der Märkte und die Finanzspekulation verteidigen. Darum bestreiten sie das Kontrollrecht der Staaten, die beauftragt sind, über den Schutz des Gemeinwohls zu wachen. [...] In diesem System, das dazu neigt, alles aufzusaugen, um den Nutzen zu steigern, ist alles Schwache wie die Umwelt wehrlos gegenüber den Interessen des vergötterten Marktes, die zur absoluten Regel werden."

Und selbst hätten sich die Kirchenoberen folgende Sätze des Papstes zu Herzen nehmen sollen: *„[§ 33] Die Seelsorge unter missionarischem Gesichtspunkt verlangt, das bequeme pastorale Kriterium des ‚Es wurde immer so gemacht' aufzugeben. Ich lade alle ein, wagemutig und kreativ zu sein in dieser Aufgabe, die Ziele, die Strukturen, den Stil und die Evangelisierungsmethoden der eigenen Gemeinden zu überdenken. Eine Bestimmung der Ziele ohne eine angemessene gemeinschaftliche Suche nach den Mitteln, um sie zu erreichen, ist dazu verurteilt, sich als bloße Fantasie zu erweisen."*

Dem Papst aus Argentinien scheint der Protest gegen wirtschaftliche und soziale Diskriminierung sowie ökologische Belastung der kommenden Generationen wichtiger als die Verteidigung vorteilhafter Traditionen. Für die Luxemburger Kirchenhierarchie scheint hingegen die seit 40 Jahren von *forum* geforderte Infragestellung, ob sie aus Gründen der Glaubwürdigkeit nicht besser daran täte, sich aus der staatlichen Abhängigkeit heraus zu bewegen[1] und auf Steuergelder zu verzichten, die immer stärker die Armen statt die Reichen belasten, immer noch zu *„wagemutig"*. *forum* wird sowohl die neue liberale Regierung als auch die konservative Kirchenführung kritisch begleiten. ◆

P.S.: Ich möchte nicht falsch verstanden werden: Angesichts der hasserfüllten Intoleranz und offensichtlichen Unkenntnis religiöser Sachverhalte gewisser antiklerikaler Proselyten gegenüber gläubigen Menschen jedweder Religion werde ich mich mit den Opfern auch dieser Intoleranz solidarisieren. In diesem Sinne begrüße ich ausdrücklich den Beitrag von Anina Valle Thiele in *woxx* Nr. 1246/1247 vom 20.12.2013 und gehe bis zum Beweis des Gegenteils davon aus, dass die ‚Pafefrësserei' einer Minderheit nicht die Religionspolitik der Regierung diktieren wird. (mp)

1 Siehe u. a. „Fir eng aarm Kiirch an enger räicher Gesellschaft", hrg. v. der Gesellschaftspolitischen Arbeitsgruppe in der Jugendpor Lëtzebuerg, Luxemburg [1972].

Partager avec les personnes faibles
Le "tweet" du jour

Pape François

ROME, 9 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape encourage le "partage avec les personnes faibles" dans un tweet publié ce 9 janvier 2014 sur Pontifex_fr :

"Contemplons l'humilité du Fils de Dieu, né pauvre. Imitons-le dans le partage avec les personnes les plus faibles."

France : le président Hollande au Vatican le 24 janvier
Première rencontre avec le pape François

Rédaction

ROME, 9 janvier 2014 (Zenit.org) - Le président de la République française, François Hollande, sera reçu par le pape François, le 24 janvier 2014 : ce sera le septième président français à se rendre au Vatican.

C'est ce que confirme le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, et un communiqué de l'Elysée, ce 9 janvier.

Ce sera la première entrevue entre le pape et le président français, depuis l'élection du cardinal Bergoglio, le 13 mars 2013. Selon l'AFP, la demande d'audience a été transmise par Nicolas Hulot, envoyé spécial du président de la République française pour la protection de la planète, qui était au Vatican en novembre dernier (cf. Zenit du 22 novembre 2013).

Parmi les sujets qui seront probablement à l'ordre du jour : les questions environnementales, avec la Conférence « Paris Climat » prévue en 2015, dont Nicolas Hulot s'est fait l'ambassadeur au Vatican, et la paix dans le monde.

Septième président français au Vatican

Par le passé, six présidents français sont venus en visite d'Etat au Vatican : René Coty (reçu par Pie XII en 1957), Charles de Gaulle (reçu par Jean XXIII en 1959 et par Paul VI en 1967), Valéry Giscard d'Estaing (reçu en 1975 par Paul VI), François Mitterrand (reçu par Jean-Paul II en 1982), Jacques Chirac (reçu par Jean-Paul II en 1996) et Nicolas Sarkozy (reçu par Benoît XVI en 2007 et en 2010).

Le président de la République française est chanoine d'honneur de la basilique du Latran, cathédrale du pape. Ce titre revient au seul chef de la France depuis Henri IV.

Le monarque conquit en effet le titre et le droit d'entrer à cheval dans la basilique du Latran en offrant au chapitre des chanoines, en 1604, les revenus de l'abbaye de Clairac, dans le Lot-et-Garonne.

Selon la tradition, chaque année au Latran, pour la sainte Luce, le 13 décembre, est célébrée une messe « pour le bonheur et la prospérité de la France », en présence des ambassadeurs près le Saint-Siège et de la communauté française de Rome. C'est le cardinal vicaire Agostino Vallini qui a célébré cette messe en 2013.

Les religions contribuent à la vie de la France

L'Osservatore Romano du 10 janvier mentionne le discours que François Hollande a prononcé lors de ses voeux aux représentants des religions, le 7 janvier à 18h : « Les représentants des religions contribuent à la vie spirituelle, sociale, morale de notre pays. L'Etat doit savoir ce que les religions ont à dire sur les grands sujets, qui peuvent être aussi des sujets économiques, sociaux et internationaux. »

Les responsables catholiques, orthodoxes, protestants, juifs, musulmans et bouddhistes du pays étaient présents.

Lors de cette rencontre, note le journal du Vatican, le chef de l'Etat a condamné toute intolérance antireligieuse et a redit l'importance de la laïcité, définie comme « un point de rassemblement, la règle commune qui permet de vivre ensemble » et qui « protège la liberté de croyance et de conscience ».

Für eine globale Gerechtigkeit
Interview mit Dr. Markus Vogt, Professor für Christliche Sozialethik an der Ludwig-Maximilians-Universität in München

Von Giovanni Patriarca

MüNCHEN, 9. Januar 2014 (ZENIT.org) - Die Enzyklika “Caritas in Veritate” hat ohne Zweifel mit verschiedenen Überlegungen das allgemeine Interesse geweckt. Was sind die Grundideen in der Soziallehre Benedikts XVI.?

Prof. Dr. Markus Vogt: Die wirtschaftsethische Reflexion der Sozialenzyklika „Caritas in Veritate“ hat durch die intensiven Debatten um Verschuldung, globale Gerechtigkeit und Armutsbekämpfung neue Aktualität erhalten. Es ist offensichtlich, dass die Wirtschaft dringend neuer Weichenstellungen und Maßstäbe bedarf. Die Enzyklika hat 2009 bei ihrem Erscheinen wegen der schwierigen Sprache sowie dem auch methodisch völlig neuen Ansatz gegenüber der traditionellen katholischen Soziallehre viele Irritationen hervorgerufen und nicht die Beachtung gefunden, die sie verdient. Sie enthält die erste systematische Unternehmensethik auf der Ebene der katholischen Soziallehre. Ihr Kerngedanke ist das Konzept der Zivilökonomie, das unternehmerisches Handeln in gesellschaftliche Verantwortung einbindet und Gewinn lediglich als Indikator für erfolgreiche Konzepte, aber nicht als sinnstiftendes Ziel versteht. Insbesondere der Wirtschaftshistoriker Stefano Zamagni, der wesentlich an der Enzyklika mitgewirkt hat, konnte anhand der Wirtschaftsentwicklung in Italien seit dem Hochmittelalter empirisch an vielen Beispielen aufzeigen, dass die großen Unternehmer meist in diesem Sinne das öffentliche Wohl mit im Auge hatten. Die provokative Leitidee des Konzepts ist, dass das „Prinzip der Unentgeltlichkeit“, also die Bereitschaft zu solidarischem Handeln, die „notwendige Innenseite“ auch der Marktwirtschaft ist. Kein Unternehmen funktioniert, wenn jeder immer nur kurzatmig seine individuelle Vorteilsmaximierung anstrebt. Eine Wirtschaft ohne Moral und ohne wirksame politische Regulative zerstört sich selbst.

Mit dem Lob der Transparenz, der Unentgeltlichkeit und der persönlichen Verantwortung konzentriert sich der emeritierte Papst auch lange auf das Prinzip der Nachhaltigkeit. Auf welche Weise kann dieses wichtige Thema auch in Rahmen des Klima- und Naturschutzes erklärt werden?

Prof. Dr. Markus Vogt: Ich würde hier deutlicher unterscheiden. Es wird häufig übersehen, dass der Begriff der Nachhaltigkeit in der Enzyklika nicht fällt. Es finden sich dort jedoch anspruchsvolle Reflexionen zur „Grammatik der Schöpfung“, zum gerechten Zugang zu Energie sowie zur Konsumentenverantwortung. Dennoch wird eine systematische und ordnungsethische Integration der ökologischen Aspekte in die katholische Sozialethik in der Enzyklika nicht geleistet. Dies wäre jedoch nötig, um die theologisch-ethischen Impulse des christlichen Schöpfungsglaubens und Menschenbildes in die Sprache und die Entscheidungsprobleme von Politik und Wirtschaft zu übersetzen und den Anschluss an die interdisziplinäre Debatte zu finden. Auch der Begriff „Klimaschutz“ fällt in der Enzyklika nicht. Dabei wäre es durchaus möglich, aus dem Konzept der Zivilökonomie heraus sowie den Ausführungen zu (Schöpfungs-)Verantwortung, Transparenz und ganzheitlicher Entwicklung ethische Fundamente für Nachhaltigkeit und Klimaschutz zu formulieren. Wenigen ist bekannt, dass die christlichen Kirchen in den 1960er, 70er und 80er Jahren mit grundlegenden Impulsen zur Entstehung des Konzepts der Nachhaltigkeit beigetragen haben (u. a. Begriff der „Ganzheitlichen Entwicklung“; Programm für eine „sustainable society“, konsequente Verbindung von Gerechtigkeit, Armutsbekämpfung und Schöpfungsverantwortung im konziliaren Prozess). Will die Kirche heute als Akteur der Schöpfungsverantwortung ernst genommen werden, dann bräuchte es institutionelle Konsequenzen, um die guten Einzelreflexionen systematisch zu bündeln, interdisziplinär einzubinden und mit einer entsprechenden Praxis zu flankieren. Wir bräuchten so etwas wie kirchliche Hilfswerke für Schöpfungsverantwortung sowie entsprechende Forschungsinstitute.

Benedikt XVI. hebt die Risiken eines unmenschlichen Humanismus und einer übertriebenen Technokratie hervor. Vor welcher Herausforderung steht die Katholische Soziallehre heute?

Prof. Dr. Markus Vogt: Tatsächlich wurde das letzte, siebte Kapitel der Enzyklika „Caritas in Veritate“, das sich vor allem mit einer Ethik der Technik auseinandersetzt, in der öffentlichen Debatte wenig beachtet. Papst Benedikt formuliert dort tragfähige Kriterien zur Bewertung der Technik als ein für den Fortschritt der Menschheit notwendiges, aber keineswegs hinreichendes Mittel, das gerade wegen seines großen Erfolges in einigen Bereichen auch zunehmende >>>

Risiken und ambivalente Wirkungen hervorbringt. Ich bin davon überzeugt, dass nur die Kombination technischer, sozialer und ökonomischer Intelligenz die dringend notwendigen Fortschritte in Armutsbekämpfung und Nachhaltigkeit erbringen kann. Zu Recht warnt Papst Benedikt davor, die christliche Hoffnung zu sehr für einen technikzentrierten Fortschrittsoptimismus zu funktionalisieren. Sie darf aber auch nicht im Sinne eines bloß jenseitsbezogenen Erlösungsglaubens ihrer konkreten und befreienden Potentiale beraubt werden. Ich finde Benedikts Kritik eines zu anthropozentrisch gedachten Humanismus, der auf eine Verabsolutierung des Subjektes hinausläuft, hier sehr inspirierend. Wir brauchen eine neue Synthese von christlich-religiösem und philosophisch-säkularem Humanismus, um sowohl die Pathologien einer sich selbst absolut setzenden Vernunft als auch die Pathologien einer sich gegenüber der säkularen Vernunft abschließenden Religion wirksam zu kontrollieren.

Eine Veröffentlichung der Deutschen Bischöfen mit dem Titel „Chancengerechte Gesellschaft. Leitbild für eine Freiheitliche Ordnung“ hat viele interessante Aspekte entwickelt. Im Kontext einer globalen Krise mit dem Risiko einer radikalen Politisierung, was sind die Perspektiven für eine Gesellschaft zwischen Markt, Solidarität und Gerechtigkeit?

Prof. Dr. Markus Vogt: Die im Juni 2011 veröffentlichte Schrift der deutschen Bischöfe stellt den Begriff der Freiheit als zentrale Kategorie der katholischen Sozialverkündigung in den Mittelpunkt. In vielen Schriften der katholischen Sozialverkündigung und Lehrbüchern ist dieser Begriff viel zu sehr in den Hintergrund getreten und hat seine emanzipative und attraktive Kraft, die er etwa noch bei Paulus oder in vielen Schriften der Renaissance hatte, völlig verloren. Ich bin davon überzeugt, dass die Rückbesinnung auf einen qualifizierten Begriff von Freiheit der wesentliche Schlüssel ist, um Orientierung zu finden in dem Streit um unterschiedliche Konzepte von Sozialstaat, Weltwirtschaft und Gerechtigkeit. Dabei darf Freiheit jedoch weder mit Marktfreiheit gleichgesetzt noch abstrakt als bloße „Chancengerechtigkeit“ formalisiert werden. Gerade im Kontext der Sozialstaatsdebatte muss man sehr genau auf die konkreten Bedingungen und Kontexte achten, die darüber entscheiden, ob die Menschen ihre theoretisch denkbaren Chancen auch tatsächlich wahrnehmen können. Nicht selten werden die Begriffe „Eigenverantwortung“, „Freiheit“ und „Chancengerechtigkeit“ missbraucht, um einer Privatisierung von Risiken das Wort zu reden. Dies entspricht jedoch nicht den zwei Seiten des Subsidiaritätsprinzips, das einerseits ein „Kompetenzanmaßungsverbot“ meint und damit eine überbordende Bürokratie und eine paternalistische Bevormundung kritisiert, das aber andererseits auch einen positiven Gestaltungsauftrag an den Staat impliziert, um Eigenverantwortung durch Hilfe zur Selbsthilfe und durch entsprechende Rahmenbedingungen und Grundsicherheiten zu ermöglichen. Die interessanten Impulse der deutschen Bischofsschrift müssen im Kontext der aktuellen Debatte noch stärker gegen eine neoliberale Vereinnahmung geschützt werden.

In der Enzyklika „Lumen Fidei“ und in der Apostolischen Exhortation „Evangelii Gaudium“ hat Papst Franziskus Wege für einen erneuerten Dialog mit der heutigen Welt aufgezeigt. Was für einen Impuls gibt er für die neue Evangelisierung und in Rahmen der globalen sozialen Problematik?

Prof. Dr. Markus Vogt: Vor allem das Apostolische Schreiben „Evangelii Gaudium“ hat ein großes Echo in den deutschen Medien und in der Kirche hervorgerufen. Es hat aber auch Irritationen und sehr unterschiedliche Reaktionen ausgelöst. So begrüßten die Einen das Schreiben als längst überfällige Kritik an der „Globalisierung der Gleichgültigkeit“, der sich teilweise weiter öffnenden Schere zwischen Arm und Reich sowie des moralischen Skandals der Gleichzeitigkeit von zunehmendem Hunger und einer massenhaften Vernichtung von Lebensmitteln. Insbesondere der prägnante Satz „Diese Wirtschaft tötet“ wird immer wieder zitiert. Auf der anderen Seite wurde das Schreiben als „Pontifikalsozialismus“ kritisiert und dem Papst vorgeworfen, er „verachte die Reichen“. Hier möchte ich zum Anfang meines Interviews zurückkehren: Es ist sehr hilfreich, das Apostolische Schreiben im Licht der letzten Sozialenzyklika „Caritas in Veritate“ zu lesen, denn diese enthält mit dem Konzept der Zivilökonomie eine differenzierte und wegweisende Antwort auf die Probleme globaler Gerechtigkeit. Das Apostolische Schreiben ebenso wie die Enzyklika „Lumen Fidei“ bieten eine prägnante Sprache, die die Menschen verstehen, und machen deutlich, dass die Wegweisungen der Gerechtigkeit in der befreienden Botschaft des Evangeliums ihre Quelle haben. Sie schaffen Glaubwürdigkeit, weil die Vorschläge für eine Erneuerung der Gesellschaft mit Anstößen für eine Erneuerung der Kirche auf allen Ebenen verbunden werden. Sie enthalten jedoch keine Wirtschaftstheorie. Deshalb sollten die Dokumente als wechselseitig aufeinander verweisende Einheit gelesen und mit einem interdisziplinären Dialog verbunden werden. Auf der Grundlage eines solchen offenen Dialogs könnte die katholische Sozialethik viel zur Orientierung in den gegenwärtigen Transformationsprozessen der globalen Wirtschaft und Gesellschaft beitragen.

"Fällt Nigeria in die Hände der Islamisten, ist ganz Afrika in Gefahr"
"Kirche in Not"-Interview mit Msgr. Hyacinth Egbebo, Apostolischer Vikar von Bomadi

MüNCHEN, 9. Januar 2014 (ZENIT.org) - Bischof Hyacinth Egbebo leitet das Apostolische Vikariat Bomadi im Nigerdelta. Im Gespräch mit dem weltweit tätigen katholischen Hilfswerk „Kirche in Not“ spricht er über die Herausforderungen für die Kirche und Gesellschaft Nigerias im Angesicht des Terrors der Islamistensekte „Boko Haram“.

Das Gespräch führte Joop Kopmann.

Boko-Haram-Kämpfer haben Ende des vergangenen Jahres 70 Christen im Norden Nigerias massakriert und praktisch jede Woche kommt es zu weiteren Angriffen. Die Islamisten werfen der Regierung vor, sie habe nicht auf Angriffe von Christen gegen Muslime reagiert. Gab es solche Angriffe?

Vor zwei Jahren wurden in der Stadt Jos Menschen aus Rache getötet und in Kaduna im letzten Winter. In beiden Fällen handelte es sich um christliche Hochburgen. Allerdings verurteilten die Bischöfe es zutiefst, dass Muslime von Christen getötet wurden. Es kommt nur noch sehr selten zu solchen Angriffen aus Rache. Erzbischof Ignatius Kaigama von Jos, Vorsitzender der nigerianischen Bischofskonferenz, hat außerdem die Aufmerksamkeit auf das gelenkt, was er islamische Propaganda nennt – Übertreibungen bei den Zahlen der getöteten Muslime – und auf Fälle hingewiesen, in denen die Muslime die Leichen christlicher Opfer bei ihren Toten mitgezählt hatten.

Was will der radikale Islam? Warum dieser Hass auf Christen?

Boko Haram will einen islamischen Staat im Norden, in dem das Gesetz der Scharia für alle gilt. Dementsprechend wird alles, das der Durchsetzung dieser Zielsetzung im Wege steht, zur Zielscheibe der Gewalt. Zu diesen Hindernissen gehören die Regierung, die Verfassung, die Polizei und die Armee. Christen werden darüber hinaus mit dem Westen in Verbindung gebracht, mit Werten wie Freiheit und Demokratie und der Förderung von Bildung. Aus diesem Grund greift Boko Haram sogar Schulen an und tötet Kinder. Die Fanatiker sind der Meinung, dass westliche Bildung verboten werden sollte. Sollten sie im Norden Erfolg haben, würde sich ihr Blick in Richtung Süden wenden. Wenn sie Nigeria überrennen, wird dies das Sprungbrett zur Eroberung kleinerer Länder sein. Es gibt außerhalb des Landes viel Unterstützung für Boko Haram – anders lässt sich nicht erklären, dass sie so professionell geschult und versorgt werden. Wenn es sich ausschließlich um eine heimische Organisation handelte, wäre sie längst besiegt.

Welche Kräfte außerhalb des Landes könnten dahinter stecken?

Ich bin mir nicht sicher. Der libysche Führer Muammar al-Gaddafi hat eine große Rolle gespielt. Der ehemalige Präsident Nigerias, General Muhammadu Buhari, drohte einmal so gut wie unverhüllt, falls er nicht wiedergewählt würde, für die Unregierbarkeit des Landes zu sorgen. Mit Goodluck Jonathan wurde ein Mann aus dem Süden, ein christlicher Führer, zum Präsidenten Nigerias gewählt. Die Angriffe durch Islamisten haben seitdem definitiv zugenommen.

Gibt es genug moderate Muslime in Nigeria, die ein Gegengewicht zu den Radikalen sein könnten?

Ja, prominente Muslim-Führer haben sich gegen Boko Haram ausgesprochen, was zu Attentatsversuchen führte. Einige von ihnen sind schon ums Leben gekommen. Es gibt auch Muslime, die christliche Kirchen während der Gottesdienste bewachen. Auf gar keinen Fall sind alle nigerianischen Muslime mit dieser Radikalisierung einverstanden! Besonders im Süden gibt es moderate Muslime, die Christen innerhalb ihrer eigenen Familien akzeptieren. Leider unterstützen einige politische Führer Boko Haram. Das hat die Regierung selbst zugegeben. Nachdem ein Christ aus dem Süden zum Präsidenten gewählt wurde, herrschte in Nigeria die spürbare Furcht, dass die politische Macht sich in Richtung Süden verlagert. Das bedroht die Privilegien der muslimischen Eliten im Norden, von denen manche ohne jegliche Qualifikation >>>

in Machtpositionen aufgestiegen sind – ganz einfach, weil sie Muslime waren. Nehmen Sie beispielsweise die Erdölindustrie, deren reiche Gaben bisher an die Menschen im Norden gingen.

Aber das Öl kommt aus dem Süden.

Ja, aber sehen Sie sich das selbst einmal an. Wir haben keine Elektrizität, und die Straßen haben so viele Schlaglöcher, dass Autofahren wirklich gefährlich ist. Der Wohlstand, der aus unseren Bodenschätzen entsteht, fließt im wörtlichen und übertragenen Sinne nach Norden. Das Öl wird über 1100 Kilometer weit nach Norden geleitet, bevor es raffiniert wird. In meinem Vikariat Bomadi gibt es keine zuverlässigen Schulen oder Krankenhäuser. Es gibt kein Trinkwasser. Veränderungen vollziehen sich sehr langsam. Eine echte Reform erfordert eine mutige und charismatische Führung.

Es gibt auch Berichte, dass Christen Muslime werden, um wirtschaftlich voranzukommen. Stimmt das?

Das war unter den Militärregimes sicherlich der Fall, als die Präsidenten aus dem Norden kamen und die Erdöleinnahmen in erster Linie von ihnen auf eine sehr persönliche Weise kontrolliert wurden. Man konnte Muslim werden, eine muslimische Frau heiraten und an den Erdöleinnahmen teilhaben. Diese Konvertiten werden wohl, wenn sich ihr Blatt wendet, wieder zum christlichen Glauben zurückkehren – allerdings dürfte sie das im Norden ihr Leben kosten. Sie müssen in den Süden umsiedeln, wenn sie wirklich zu ihrem früheren christlichen Glauben zurückkehren wollen. Die Verfassung gestattet solche Konversionen, aber das Gesetz wird im Norden ignoriert.

Was ist das größte Geschenk, das die Kirche Nigeria geben kann?

Christen können einen großen Beitrag leisten, indem sie die Wahrheit sagen und hervorheben, dass Frieden wichtig ist. Die Bischöfe Nigerias wenden sich regelmäßig an die Regierung und bitten dringend um Reformen. Boko Haram würde schwächer werden, wenn die Menschen eine Aussicht auf ein anständiges Leben hätten. Es herrscht ein hohes Maß an Gesetzlosigkeit und ungezügelter Kriminalität. Die katholische Kirche bemüht sich außerdem um eine gute medizinische Versorgung und Bildung. Darum schicken viele Muslime in hohen Positionen ihre Kinder in unsere Schulen.

Sie erwähnten Korruption als spezielle Plage der Nigerianer.

Wären unsere Regierungsführer nicht korrupt, hätten die Nigerianer einen Grund, ein ganz anderes Leben zu führen. Korruption ist eines unserer schlimmsten Übel. Es gibt keine Hoffnung, ein anständiges Leben zu führen. Darum geraten viele so leicht in den Sog eines Lebens voller Gewalt. Besonders junge Menschen werden angeworben, um während der Wahlen für wenig Geld für die Interessen einiger Regierungsmitglieder zu kämpfen. Viele sind dabei gestorben. Darum predigen nigerianische Bischöfe und Priester in fast jeder Messe gegen Korruption. Wir haben ein Gebet gegen Korruption verfasst, das von Katholiken jeden Tag gesprochen wird.

Sind Sie enttäuscht, dass die Regierungen der westlichen Staaten und selbst Kirchenführer nicht eingreifen?

Die westlichen Staaten hätten mehr tun können. Aber das Erdöl ist das Problem, vermute ich. Sie profitieren davon und wollen sich mit denen in der Machtposition nicht anlegen. Chevron, Shell, Agip – diese Firmen nutzen unser Öl und unternehmen nicht genug gegen die fundamentale Ungerechtigkeit der Situation. Internationale Standards werden von diesen Erdölunternehmen in der Regel nicht eingehalten. Ich muss aber auch sagen, dass die führenden Köpfe Nigerias und die lokalen Gemeinden die Sache auch nicht gerade besser gemacht haben, da sie mehr am persönlichen Gewinn als am Wohl der Allgemeinheit interessiert sind.

Was ist Ihre Botschaft an den Westen?

Sehen Sie nicht einfach zu, wie Nigeria sich auflöst! Sorgen Sie dafür, dass Boko Haram besiegt wird. Fällt Nigeria in die Hände der Islamisten, ist ganz Afrika in Gefahr. Das wäre ein unvorstellbares humanitäres Desaster. Denken Sie bitte auch daran, dass wir hier dringendere Probleme haben, als diejenigen, mit denen sich der Westen beschäftigt und die man uns gerne aufzwingen möchte – wie gleichgeschlechtliche Ehen oder Abtreibung.

Gesellschaft

Modernisierung?

In der Drogenpolitik wird bei der neuen Regierung wohl alles beim Alten bleiben, will heißen, die restriktive Cannabispolitik fortbestehen. Im Regierungsprogramm wird zwar eingeräumt, dass die bisherige Drogenbekämpfung „n'a pas connu le succès escompté". Es werde daher eine „nouvelle stratégie de prévention de la consommation, d'information et de responsabilisation" angestrebt. Aber mit ihrer Forderung, den Verkauf und den Konsum von Cannabis zu entkriminalisieren, standen die Grünen in den Koalitionsverhandlungen allein da. Cannabis zu medizinischen Zwecken ist in Luxemburg eingeschränkt erlaubt. Zugelassen ist laut Gesundheitsministerium derzeit nur Sativex für Multiple-Sklerose-Patienten, das auch Frankreich vor wenigen Tagen zugelassen hat. ik.

Neuer Anlauf

Die Scheidungsreform soll nun endlich kommen, kündigte der grüne Justizminister Felix Braz diese Woche an. Es gebe zwei Verfahrensweisen: entweder den Text der vorigen Regierung, der bereits mehrfach überarbeitet wurde, zu überarbeiten. Oder einen neuen „kohärenten Text" vorzulegen, der dann, so Viviane Loschetter (Déi Gréng) vom parlamentarischen Justizausschuss, in den kommenden zehn Monaten verabschiedet werden solle. Die Entscheidung dazu soll demnächst fallen. Geregelt werden zudem das elterliche Sorgerecht, das sich künftig beide, Mutter und Vater, teilen sollen, sowie die Öffnung der Ehe für Gleichgeschlechtliche und das Adoptionsrecht (vor der Sommerpause). ik.

UNNÖTIGES WORT-ANHÄNGSEL

Homo-...

SIMONE MOLITOR

„Homo-Bestietnes nach virun der Summervakanz" titelte RTL-Radio vorgestern auf seiner Internetseite. Von „Homo-Ehe" sprechen auch wir Journalisten der Print-Medien in unseren Artikeln nicht selten.

Ist aber dieses Kürzel nicht bereits in gewisser Weise eine Diskriminierung? Tragen wir also nicht auch unseren Teil dazu bei, dass Homosexualität immer noch anders gesehen wird als Heterosexualität. Klar, das ist es natürlich auch. Trotzdem können wir uns nicht auf der einen Seite für eine totale Gleichstellung einsetzen und uns dafür stark machen, dass Homosexualität als etwas ganz „Normales" angesehen wird, wenn wir selbst so zwischen der einen und der anderen sexuellen Orientierung differenzieren und Menschen somit doch auch gewissermaßen in zwei Kategorien unterteilen. Gut, das mag übertrieben klingen, denn der Begriff „Homo-Ehe" ist ja nun auch nicht böse bzw. abwertend gemeint, er passt nun einmal gut in die Titel rein, alleine schon von der Größe her.

Zu denken geben sollte uns in diesem Kontext aber vielleicht eine Aussage der bekannten US-amerikanischen Komikerin und Autorin Liz Feldman aus dem Jahr 2011: „It's very dear to me, the issue of gay marriage. Or as I like to call it: ‚Marriage'. You know, because I had lunch this afternoon, not gay lunch. I parked my car, I didn't gay park it." Das trifft es wohl genau auf den Punkt. Übrigens ist ja auch das genannte Gesetz, das vor der Sommerpause zur Abstimmung kommen soll, nicht mit Homo-Ehe-Gesetz übertitelt, genauso wenig, wie es am Ende heißen wird: „Sie gingen den Bund der Homo-Ehe ein"...

MUTIG: „HITZL'S COMING-OUT"

Zeichen setzen - nicht heucheln

INGO ZWANK

Respekt - ohne Zweifel verdient es Anerkennung: Der frühere Fußball-Nationalspieler Thomas „Hitzl" Hitzlsperger bekennt sich offen zu seiner Homosexualität. Neben dem Medien-Hype Respektsbekundungen und Schulterklopfen von allen Seiten - und dies sicherlich verdient.

Das war ein dankbarer Coming-out-Zug, auf den die deutsche Regierung da aufspringen konnte - und hat das Bekenntnis lautstark begrüßt: „Es ist gut, dass er über etwas spricht, das ihm wichtig ist, das ihn womöglich auch befreit", sagte Merkel-Sprecher Steffen Seibert. Und das Mutti-Sprachrohr betonte: „Wir leben in einem Land, in dem niemand Angst haben sollte, sich zu seiner Sexualität zu bekennen..." Jeder äußerte sich, jeder konnte die Intention „Zeichen setzen und Mut machen" loben. Nur, dass in der Person von Seibert hier in Berlin eine Regierung sich so lobend äußerte, die sich vehement weigert, höchstrichterliche Entscheidungen bezüglich eben genau dieses Zuges umzusetzen.

Gleichstellung und Akzeptanz ist hier beinahe noch ein Fremdwort bei den beiden Parteien mit dem großen „C". „Solche Zeichen" (wie von Hitzl) zu setzen, egal ob rein politischer oder gesellschaftlicher Natur, sind leider immer noch notwendig, dass haben (fast) alle Verantwortlichen erkannt. Daher ist es äußerst kontraproduktiv, wenn nur aus rein medialem Interesse solche Zeichen wieder auf dem Boden der Tatsache abgewertet werden.

Made in Happyland

Kreuz, Wort, Rätsel

Guy Rewenig

Heute loben wir den christlichen Staat. Wie unfähig die neue Regierung ist, können wir klar und deutlich am Wetter ablesen. Seit diese erbärmlichen Amateure im Amt sind, bewegt sich unser Land wettermäßig sozusagen auf den Abgrund zu. Stand nicht früher zur Aufmunterung der Wählerschaft regelmäßig eine schöne weiße Weihnacht auf dem Programm? Und? Haben Sie diesmal zu Jesu Geburt eine einzige Schneeflocke gesichtet? Nein. Das kommt davon, wenn man den lieben Gott aus dem öffentlichen Leben vertreiben will. Da packt der liebe Gott doch glatt seine Naturgesetze wieder ein und lässt uns mit dem Gambia-Wetterchaos allein.

Was haben sie nicht alles versprochen, unsere frisch gekürten Scharlatane! Den gesellschaftlichen Wandel haben sie in Aussicht gestellt, dabei weiß jedes Kind, dass eine geordnete und harmonische Meteorologie praktisch das Fundament jeder Erneuerung ist. Und was müssen wir erleben? Die neue Regierung hat das Wetter überhaupt nicht im Griff. Gibt es in dieser zusammengewürfelten Truppe überhaupt einen einzigen Wetterspezialisten? Nein. Wurden wenigstens die Wetterdienste aufgerüstet, die Windmessstationen neu bestückt? Nichts dergleichen. Auf eine geradezu fahrlässige Weise lässt diese Regierung das Wetter wildern. Weit und breit nicht der geringste Versuch, diese seit Wochen andauernde, nasskalte Sauerei wenigstens ein bisschen zu zähmen. Diese Minister und Staatssekretäre haben offenbar von einer grundlegenden Wetterreform noch nie etwas gehört. Sie wurschteln drauflos, und wir armen, wettergeschädigten Bürger dürfen uns mit unseren klimatisch bedingten Neurosen herumplagen.

Statt sich mit dem nationalen Wetter konstruktiv und kreativ auseinander zu setzen, hauen die Regierungsmitglieder einfach ab in ferne Regionen mit idealen Wetterverhältnissen. Ist es nicht höchst empörend, dass sich eine Staatssekretärin ohne Vorwarnung in ein zertifiziertes Schneegebiet verkrümelt? Statt vor Ort zu bleiben und sich wenigstens symbolisch zu solidarisieren mit der unter krasser Schneearmut leidenden einheimischen Bevölkerung? Diese Dame ist nichts als ein staatlich privilegierter Wetterflüchtling, so viel steht fest. Und dabei reist sie auch noch im staatlichen Dienstwagen, den wir Steuerzahler trotz der desaströsen Wetterlage in Luxemburg großzügig finanzieren! Allein dieser Rückgriff auf ein Staatsvehikel ist, wie es ein hellsichtiger Kommentator auf *RTL.lu* schreibt, „viel schlimmer als die Bombenlegeraffäre“. Das können wir nur heftigst unterschreiben. Wir würden es noch weit weniger wählerisch formulieren: Dieser Abstecher mittels Staatskarosse

Dieser Abstecher mittels Staatskarosse ist viel vernichtender als der Erste und der Zweite Weltkrieg zusammengenommen

ist viel schlimmer als Tschernobyl und Fukushima und der Tsunami am Strand von Phuket, was sagen wir, viel vernichtender als der Erste und der Zweite Weltkrieg zusammengenommen. Es ist, lassen wir die Katze aus dem Sack, der Inbegriff des abscheulichen Staatsverbrechens. Daher sollte diese Staatssekretärin schleunigst zurücktreten. Wir fordern sofortige Neuwahlen! Wir möchten Herrn Juncker zurück, unseren großen europäischen Wetterkünstler. Wir möchten wieder in den Genuss einer christlich untermauerten Wetterlage kommen.

Sogar auf Herrn Juncker, der ja ein robuster und höchst widerstandsfähiger Bursche ist, wirkt sich das desaströse Gambia-Wetter verheerend aus. Wie mehrere Abgeordnete unabhängig voneinander berichten, vertreibt sich Herr Juncker im Parlament streckenweise die Zeit mit dem Lösen von Kreuzworträtseln. Wir sollten uns hüten, hier sofort einen Verstoß gegen den Deontologiekodex zu wittern und von einer öffentlich zur Schau gestellten Arbeitsverweigerung zu reden. Denn wer die inneren Beweggründe des Herrn Juncker kennt, jenes gottgefällige Fluidum aus christlicher Demut und jesuitischer Bescheidenheit, der weiß genau: Das demonstrativ hervorgekramte Kreuzworträtselheft dient nur der Tarnung. Denn in Wirklichkeit tut Herr Juncker im Parlament etwas ganz anderes – er betet. In jeder Parlamentssitzung bittet er inständigst Gott den Herrn, doch wenigstens beim Wetter wieder Gnade walten zu lassen, damit das von der neuen Regierung geknechtete Volk nicht vollends in Trübsal versinkt. Weil aber jetzt die Gottlosen an der Macht sind, die Christenverfolger und Teufelsgesellen, ist es mehr als riskant, sich auf der Oppositionsbank deutlich sichtbar einem inbrünstigen Gebet hinzugeben. Um sich zu schützen, muss sich der betende Herr Juncker ganz einfach hinter einem Kreuzworträtselheft verstecken. Kreuz! Wort! Allein diese bedeutungsschweren Begriffe aus der christlich-abendländischen Mythologie sprechen doch Bände.

Noch ein Wort zu der gottlosen Regierung: Hat es die offiziell motorisierte Staatssekretärin wenigstens geschafft, dem gebeutelten Volk aus ihrem Schneegebiet ein kleines Präsent mitzubringen? Ein echtes Schweizer Schneeflöckchen für jeden wettermüden Bürger? Ein rein symbolisches Leckerli? Nicht einmal das! Ganz so, als sei der Kofferraum der Staatslimousine zu klein für einen bescheidenen Schneehaufen. Oder hockten dort ihre Bodyguards? Und munkelten im Dunkeln?

Der Winter findet dieses Jahr nicht in Luxemburg statt

Du swing et du blues

Un accord de coalition marqué par le libéralisme – politique et économique

Raymond Klein

Restaurer la confiance, moderniser notre pays, incarner le renouveau politique… Les objectifs annoncés dans le préambule du programme gouvernemental ne sont pas modestes. Intuitivement, de nombreux citoyens espèrent que l'écartement du CSV signifiera la fin d'une culture politique imprégnée de laisser-aller, un système D recourant à des « arrangements » qui finissent par devenir des blocages. Or, avant même l'assermentation du gouvernement, ils ont éprouvé une première déception. Car les couacs autour de la publication de son programme, aussi appelé accord de coalition, ne pointent pas vraiment vers un nouveau style politique, plus transparent.

En effet, une telle transparence avait été promise début novembre, lors du démarrage des négociations. Or, le 29 du même mois, Xavier Bettel avait annoncé qu'il faudrait patienter encore une semaine et demie avant que l'accord de coalition ne soit publié – provoquant l'indignation des journalistes, mais aussi des militants des partis de gouvernement et plus généralement des citoyens intéressés par la politique.

Était-ce là le renouveau de la démocratie qu'on avait promis ? Gageons qu'en pareille circonstance, appliquer l'« ancien style », celui du CSV, aurait conduit à vainement tenter de garder le « secret » jusqu'au bout et à copieusement insulter la presse. Au lieu de cela, l'équipe de Bettel s'est montrée raisonnable et pragmatique : elle a tacitement reconnu son erreur et trouvé une voie de sortie assez élégante. Dès que la fuite du texte sur la radio socioculturelle a été connue, le texte de l'accord a été publié sur le site du gourvernement.

Face à la crise, les socialistes et les Verts ne se sont pas radicalisés, mais se sont rués vers le centre de l'échiquier politique.

Pour juger s'il y a vraiment renouveau, il faudra donner un peu de temps au gouvernement – ce qui est certain, c'est qu'il innove en termes de configuration politique. Le CSV avait essayé, avant les élections, de discréditer l'option d'une coalition à trois, présentée comme source de chaos. Comme s'il voulait répondre à cela, le nouveau Premier ministre d'une coalition de ce type insiste sur le fait que le gouvernement travaillera dans un esprit d'équipe beaucoup plus affirmé que dans les gouvernements précédents. Le principe de vouloir se concerter explique sans doute la multiplication des formulations de type « le gouvernement analysera, examinera, étudiera ». Le risque étant que, sur des points qui n'ont pas été tranchés dans le programme gouvernemental, il y aura des désaccords qui conduiront à des… blocages.

Mais on aurait tort d'exagérer l'importance de ce flou en quelque sorte intentionnel. Beaucoup de projets et mesures sont énoncés de manière relativement claire dans l'accord de coalition, le flou venant plutôt des marges d'interprétation lors de leur réalisation. Et c'est sur ce contenu, plutôt que sur le style, qu'on peut porter une première appréciation sur le nouveau gouvernement.

Le nouveau gouvernement est-il au service des lobbys de la place financière, comme le lui reprochent certains ? À lire le programme gouvernemental, clairement oui. Et cela ne constitue pas une surprise, puisque le DP avait placé plusieurs lobbyistes dans les groupes de travail. Ainsi, le programme justifie ses réticences en matière de taxation du capital par un argument néolibéral classique : « Le Gouvernement encourage une compétition fiscale saine entre les pays membres de l'UE comme meilleur principe de garantir la discipline budgétaire des États membres ainsi que d'assurer la compétitivité avec les États non membres. »

>>>

Première réunion du nouveau gouvernement

Si l'insistance de Luc Frieden avait conduit le gouvernement précédent à refuser la taxe sur les transactions financières, le départ du ministre chrétien-social reste sans conséquence : « Le gouvernement continue à écarter une participation luxembourgeoise à [son] introduction » – mais il « pourrait être disposé à se rallier à une FTT au niveau mondial ». Autant dire qu'il n'en veut pas, ce qui est en contradiction avec les positions passées des partis verts et socialistes sur la question. Les deux partis avaient toujours accusé le CSV de bloquer la participation luxembourgeoise. Comme l'a relevé l'internaute Nico Fehlen sur sa page Facebook, au niveau européen, la contradiction est encore plus flagrante : le parti socialiste européen estime qu'il s'agit d'une « taxe juste » et d'un moyen de choix pour faire payer « ceux qui sont responsables de la crise financière », tandis que les Verts européens y voient un élément important d'une « stratégie fiscale européenne ».

Quant à l'échange automatique d'informations, le nouveau gouvernement, comme l'ancien, cherchera à bloquer toute extension à d'autres produits en demandant qu'elle soit appliquée d'office à l'ensemble des grandes places financières. Là encore, en exigeant hypocritement la « révolution mondiale », on tente d'empêcher toute avancée. Cela ne fera pas plaisir à l'ensemble des militants socialistes et verts. Mais l'étude publiée opportunément par le Statec durant les négociations, prévoyant la disparition de 2 000 emplois en cas d'abandon du secret bancaire, a dû impressionner les négociateurs. Entretemps, le Grand-Duché a eu droit à son chapitre dans l'étude d'Eurodad *Giving with one hand and taking with the other,* consacrée au rôle de l'Europe dans la fraude fiscale aux dépens des pays en voie de développement. Mais les conséquences sociales de l'évasion fiscale dans les États d'Europe et d'ailleurs, victimes de l'évasion fiscale vers le Luxembourg, semblent n'intéresser personne.

Si intérêt il y a, c'est parce que de telles études dégradent l'image de la place financière à l'étranger. Pour améliorer cette image, la place devrait devenir « propre », avait annoncé Xavier Bettel lors d'un des points presse. Le gouvernement, tout en restant au service de la finance, tranchera-t-il entre le « tiens » d'un private banking basé sur l'évasion fiscale au sein de l'OCDE et les deux « tu l'auras » de la diversification géographique et de l'expansion de l'industrie des fonds ?

Les choses sont plus compliquées. En fait, la recherche de nouvelles niches, proposées par les lobbyistes, risque d'aller à contresens : la diversification géographique vers l'Asie et le Moyen-Orient, par exemple, attirera aussi des fortunes assemblées de manière illicite, et que les pays d'origine finiront un jour par réclamer. Créer un cadre favorable aux headquarters d'entreprises et aux « fonds alternatifs » – ce qui ne désigne pas la finance verte, mais des placements hautement spéculatifs – n'améliorera pas non plus l'image du Luxembourg. Enfin, cibler l'immigration de familles très riches à travers le dumping fiscal, en plus de faire venir des personnes politiquement contestées dans leur pays, perpétuera l'exemption fiscale assez contestable des autochtones fortunés.

Les 2 000 emplois menacés au Luxembourg ont pesé plus lourd que les conséquences sociales à l'étranger de l'évasion fiscale.

« Le Gouvernement s'attellera à la réduction du déficit structurel des finances publiques sans pour autant pratiquer une politique d'austérité. » Pour cela, la nouvelle coalition a besoin d'une substantielle croissance économique, car le seul projet concret pour

>>>

Passation des pouvoirs au ministère des Finances © 2013 SIP / Jean-Christophe Verhaegen

accroître les recettes fiscales consiste en une augmentation de la TVA. Celle-ci passera probablement de 15 à 17 pour cent, une mesure déjà envisagée par le gouvernement précédent pour compenser la perte de la TVA du commerce électronique. En cas de stagnation économique, cette augmentation ne suffira pas pour faire diminuer le déficit, et comme le gouvernement souhaite « le moins possible » augmenter les impôts, il faudra réduire les dépenses. Notons que le fameux « plan Marshall » mis en avant par Etienne Schneider n'est pas explicitement mentionné, ce qui laisse à penser qu'il y a accord tacite pour abaisser aussi le niveau des investissements publics en cas de déficit excessif.

Jean-Claude Reding, commentant le programme gouvernemental le 17 décembre lors d'une conférence de presse, a souligné que cette navigation à vue ne lui déplaisait pas. Le président de l'OGBL a en effet régulièrement utilisé l'argument que l'évolution de la conjoncture était imprévisible pour critiquer les plans d'austérité à moyen terme des années passées. Reding a néanmoins regretté que le gouvernement n'ait rien prévu pour augmenter les recettes publiques si l'économie ne redémarrait pas. « À ce moment-là, une confrontation sera inévitable », a-t-il prévenu.

Le pragmatisme économique fait l'impasse sur l'analyse de la crise actuelle, mais tirera le meilleur parti de la situation telle qu'elle est.

Enfin, comme dans d'autres domaines, sur leur gâteau de semoule financier et économique, les trois coalitionnaires ont placé une carambole verte : le PIB du bien-être, qui sera enfin mesuré. Hélas, en face de quelques fonctionnaires et conseillers rêvant au « good life », il y aura le surpuissant « comité économique et financier national », qui appliquera une approche économique traditionnelle.

Le fait que la logique économique domine dans le programme en dit long sur les rapports de force au sein de la coalition. En effet, théoriquement, les trois partis constitutifs correspondent à ce qu'on appelle les trois piliers du développement durable : économie, social, environnement. Face à la crise mondiale, on aurait pu s'attendre à une radicalisation des mouvements politiques socialistes et écologistes. Au Luxembourg, c'est le contraire qui s'est passé, les deux partis en question tentant d'occuper le centre de l'échiquier politique en adoptant une approche économique mainstream. Et comme les trois partis avaient évité de formuler des « essentials », l'arrangement qu'ils ont trouvé vise à combattre les symptômes de la crise, mais pas ses causes. Que les Verts, numériquement plus faibles, aient dû faire des concessions se comprend. Côté socialiste, les concessions sont plutôt la contrepartie de la moisson copieuse de ressorts ministériels qu'ils ont engrangée. Ce qui fait du DP le parti le plus « programmatique » – a-t-il renoncé à occuper plus de ministères importants faute de ressources humaines adéquates ?

Lors du congrès socialiste approuvant l'accord de coalition, il y a eu quelques voix dissonantes. Toutefois, pour un parti dont le nom juxtapose le socialisme et la défense des travailleurs, cela est bien peu. Car du côté du social, le LSAP n'a pas su imposer ses vues. Les mauvaises langues expliqueront que les revendications inscrites dans le programme l'avaient été afin de rallier l'aile gauche, mais que les stratèges du parti n'avaient aucune intention de prendre un virage à gauche.

Ce qui est indéniable, c'est que le plus grand parti de gauche n'a aucune réflexion théorique à opposer aux discours libéraux critiquant le « coût prohibitif » du travail et de l'État-providence et promouvant la « sélectivité sociale » et la « désindexation ». De ce fait, dans le programme de gouvernement, parmi les finalités des transferts sociaux, on a oublié celle de justice sociale pour ne garder que la réduction de la pauvreté. Et la « promotion des prestations en nature par rapport aux prestations en espèces », si elle devait être appliquée à une large échelle, constituerait surtout une stratégie anti-frontaliers et un retour au paternalisme social. La promesse de rendre gratuites les crèches « à moyen terme » constitue la seule bonne nouvelle – et une mesure en contradiction absolue avec la sacro-sainte « sélectivité sociale ».

Concernant l'indexation automatique des salaires, sujet hautement symbolique, le LSAP comme les Verts avaient inscrit dans leurs programmes son rétablissement intégral. Un compromis avec le DP, hostile au mécanisme, a été trouvé : prolonger la manipulation actuelle jusqu'en 2019, « après consultation

>>>

des partenaires sociaux ». Selon le programme vert, ce type de mesure n'aurait dû être pris qu'« en situation exceptionnelle de crise » et après négociations. Les socialistes avaient prévu cette possibilité pour le seul cas où plusieurs tranches par an se révéleraient « économiquement intenables » – et cela aurait dû être décidé « en dialogue avec les partenaires sociaux ». Certes, le DP avait demandé, en plus d'une limitation à une tranche par an, la « révision » du panier de la ménagère et la suppression intégrale d'une tranche en échange d'un engagement du patronat d'embaucher des jeunes. Mais il reste indéniable que les deux partis de gauche, pour entrer au gouvernement, ont trahi leurs électeurs sur ce point important.

Lors de son discours à la Chambre le 17 décembre, Jean-Claude Juncker, dont le parti avait défendu l'idée d'un « index social » consistant en une tranche maximale, a eu beau jeu pour se moquer du renoncement des socialistes, leur assurant qu'un tel compromis pouvait aussi bien être trouvé avec le CSV. Effectivement, lors de la campagne électorale, la revendication d'un rétablissement intégral de l'index avait été utilisée par la gauche pour mobiliser contre le CSV, culminant dans l'appel de l'OGBL de ne pas voter pour ce parti-là. Or, la manipulation décidée par les trois partis n'a pas suscité l'indignation des syndicats, mais juste quelques remarques acides de la part de Reding. On en vient à se demander si la campagne pro-index de l'OGBL ne servait pas à soutenir son parti de gauche préféré plutôt qu'à défendre vraiment le pouvoir d'achat des salariés.

Le compromis sur l'index n'est pas forcément une surprise, mais – quoi qu'en disent Juncker et Reding – cela reste une mauvaise nouvelle. En effet, la limitation à une tranche par an pourrait, en cas de poussée sérieuse de l'inflation, d'un côté saper le pouvoir d'achat et la relance économique, de l'autre accroître les inégalités et fragiliser la paix sociale. Le LSAP, dont le chef de file Etienne Schneider n'a sans doute jamais envisagé de rétablir intégralement l'index, serait alors déchiré entre son aile syndicale et son aile « libérale » dans les années qui viennent.

Mais le libéralisme n'est pas seulement constitué de principes économiques, mais aussi de principes politiques, ces derniers emportant plus facilement l'adhésion des trois partis de gouvernement. La coalition de centre-gauche, défaillante sur le social, se rattrapera-t-elle sur le sociétal ? Le préambule annonce la couleur : « [Des réformes] doivent apporter une réponse aux défis de notre époque. Ceci constitue la base nécessaire pour le développement de la société luxembourgeoise. » La liste des progrès envisagés est longue : mariage et adoption pour tous les couples, re-réforme de l'IVG, quotas pour les femmes, etc. Depuis l'intervention de Jean-Claude Juncker à la Chambre, les traditionalistes opposés à ces réformes savent qu'ils ne peuvent pas compter sur le CSV pour lancer un « Kulturkampf », une « guerre des deux Luxembourg » autour de ces questions.

Les traditionalistes opposés aux réformes sociétales ne peuvent pas compter sur le CSV pour lancer un « Kulturkampf ».

Par contre, en matière de droit de vote pour étrangers, on cherche en vain dans l'accord de coalition la volonté d'agir affichée avant les élections par les trois partis. C'est qu'ils prévoient tout simplement... un référendum sur la question. L'idée étant que, n'ayant pas la majorité des deux tiers requise pour légiférer, un vote populaire favorable s'imposera aussi au CSV. En effet, un tel référendum, de jure à caractère consultatif, serait de facto décisionnel – pour le meilleur, mais aussi pour le pire. C'est-à-dire qu'un résultat négatif empêcherait la coalition d'avancer sur ce sujet.

Autre point prévu pour être soumis à un référendum, la revendication d'une séparation entre l'Église et l'État a déjà abouti à une première décision : l'abolition de l'instruction religieuse catholique et l'introduction d'une « éducation aux valeurs ». Hélas, la description donnée de cette dernière dans le programme gouvernemental n'augure rien de bon. Plutôt que d'inciter les jeunes à mener une réflexion propre et à débattre dans un esprit de tolérance, le cours doit « présenter de manière objective les grands courants religieux » – de l'apprentissage par coeur en vue – et inculquer les valeurs – fixées une fois pour toutes ? – « qui fondent notre vivre ensemble ».

D'autres chapitres du programme laissent à première vue une impression positive. Ainsi les pages consacrées à l'économie sont imprégnées d'un pragmatisme qui, certes, fait l'impasse sur l'analyse de la crise actuelle, mais servira pour tirer le meilleur parti de la situation telle qu'elle est. Les idées sur les relations de l'Université et de la recherche avec la société sont intéressantes, de même que celles développées dans le chapitre logement, avec l'introduction de mesures fiscales ou d'obligations mettant la pression sur les propriétaires de terrains.

En ce qui concerne la transparence, l'État de droit et la protection de la vie privée, le scepticisme est de mise. Les innovations en matière de transparence lors des négociations entre les trois partis n'ont pas convaincu. Et en matière de protection de la vie privée, le pirate Sven Clement insiste sur son blog sur les négligences passées du LSAP, et souvent aussi du DP et des Verts. Amélioration du contrôle parlementaire du SREL, rapports exhaustifs au comité interministériel, application des lois de protection de données, tout cela aurait depuis longtemps dû aller de soi. Peut-on alors attendre des améliorations

>>>

Le nouveau et l'ancien Premier ministre © 2013 SIP / Charles Caratini

sérieuses de la part du nouveau gouvernement et du nouveau ministre ? Felix Braz a, au nom de son parti, fourni un travail utile et critique sur ces sujets en tant que député. Il pourra, en tant que ministre de la Justice, montrer dans quelle mesure cet engagement correspond à des convictions et des compétences personnelles.

Les trois autres membres verts du gouvernement seront regroupés au sein d'un même ministère, celui du Développement durable et des Infrastructures. Il faudra que le ministre en titre François Bausch, la ministre « de l'Environnement » Carole Dieschbourg et le secrétaire d'État Camille Gira arrivent à organiser et à rassembler leurs capacités. Les observateurs attentifs ont relevé que cette politicienne talentueuse, mais inexpérimentée, est passée devant de vieux routiers de la politique comme Camille Gira, Henri Kox et Viviane Loschetter. Le fait qu'elle ne dispose même pas de son propre ministère, mais squatte celui de Bausch, conforte l'hypothèse que sa nomination est surtout due à des considérations de quota féminin et de proportionnalité régionale.

En plus de cet enchevêtrement personnel et structurel, côté programme gouvernemental, le cadre n'est pas très favorable à ce trio vert. Qu'il s'agisse du prix de l'eau ou de celui du carburant, les énoncés restent vagues. Surtout, les deux partis ont fait l'impasse sur la fiscalité écologique, pièce maîtresse de tout « Green New Deal ».

Les Verts gagnent en termes d'emprise politique, mais gagneront-ils aussi le pari de réaliser une proportion décente de leurs projets ?

Passage plus positif de l'accord de coalition, l'assainissement énergétique du parc immobilier sera attaqué, et on retrouve l'idée, promue notamment par le DP, d'une « banque climatique ». Mais pour le reste, le domaine du climat et de l'énergie reste à cheval entre les ministères de l'Économie et du Développement durable. Ainsi le chapitre sur l'énergie adopte un vocabulaire vert, mais reste tributaire d'une logique grise avec les soucis de compétitivité de l'industrie, la connexion implicite au réseau nucléaire français et la recherche du rapport coût-efficacité lors de la promotion des énergies renouvelables. À première vue, c'est Etienne Schneider qui a su imposer sa politique.

On est passé par les combats de Bodry contre Goebbels, puis Goerens contre Grethen et Lux contre Krecké, de moins en moins épiques, jusqu'à la capitulation du duo Wiseler-Schank face à Krecké-Schneider. Les trois mousquetaires verts ne seront pas de trop pour tenter d'insuffler un peu d'écologie au duo en charge de l'économie, Etienne Schneider et Francine Closener.

Un aspect qui frappe et contribue au scepticisme, c'est que Xavier Bettel a insisté, lors de plusieurs interventions, sur l'importance d'une approche horizontale... non pas du développement durable, de l'aménagement du territoire ou de l'égalité des chances, mais de la recherche de la croissance économique. Cela aurait dû faire hurler les Verts, mais le parti semble s'être habitué à l'idée qu'il vaut mieux laisser le système changer les rêves qu'on a, que d'essayer de changer le système en fonction de ses rêves. En sacrifiant leurs principes et leur identité, les Verts gagnent indéniablement en termes d'emprise réelle sur les décisions politiques. Passés de l'opposition au gouvernement, gagneront-ils aussi le pari de réaliser une proportion décente des projets pour lesquels ils ont été élus ?

Somme toute, ce programme gouvernemental est bâti sur un double consensus. D'une part, les trois partis sont d'accord pour attaquer des réformes sociétales longtemps bloquées par la présence du CSV. D'autre part, ils adhèrent à une sorte de nationalisme économique, qui implique de défendre les niches financières et commerciales, malgré leurs effets anti-sociaux et anti-écologiques au niveau international. D'un point de vue progressiste, mis à part le domaine sociétal, cela ne fait pas espérer de grandes avancées. La joie des militants du DP, du LSAP et surtout des Verts est naïve, mais pas infondée. Expérimenter une nouvelle constellation de gouvernement prépare aussi le terrain pour de futurs changements politiques indispensables et bien plus profonds. ◆

Cette contribution est une version adaptée, complétée et actualisée d'un article paru sous le titre « Consensus et contorsions » dans le *woxx* du 6 décembre 2013.

Le droit de vote pour tous

Un danger ou un avantage pour le Luxembourg ?

Sérgio Ferreira

2015 sera pour le Luxembourg une année d'exception. Non pas (peut être?) en termes de croissance économique, mais une année d'exception démocratique. Selon le programme de la nouvelle coalition gouvernementale, il y aura deux référendums: le premier sur des questions partielles, le deuxième sur l'ensemble d'une nouvelle constitution.

Parmi les questions partielles, deux concernent le droit de vote: « les droits politiques des concitoyens non Luxembourgeois » et « la participation dès l'âge de 16 ans au processus politique », pour reprendre la formulation utilisée dans le texte des coalitionnaires. Dans cet article, nous évoquerons seulement la première.

Le Luxembourg est aujourd'hui un des membres de l'Union européenne dans lesquelles le droit de vote des étrangers est le plus élargi. Citons à titre d'exemple les élections communales, auxquelles les non-nationaux originaires des pays tiers peuvent élire et être élus, ce qui n'est pas le cas dans tous les autres pays, notamment en France, où le débat fait rage.

Des craintes infondées

Par contre, l'accessibilité à ce droit de vote au Grand-Duché, n'est pas aussi facile. Lors de la négociation du traité de Maastricht, notre pays a réussi à obtenir des dérogations et une clause de sauvegarde qui dit (en gros) qu'un pays qui possède plus de 20 pour cent d'étrangers pourra exiger des délais de résidence des citoyens de l'Union désirant participer aux élections. Qu'est qui a poussé les négociateurs luxembourgeois à l'époque à briguer une telle exigence? Des craintes, certes légitimes, mais qui se sont avérées infondées. À l'époque, c'était la peur du « Bourgmestre portugais de Larochette », c'était la possibilité d'un bouleversement de la donne électorale, la création de partis communautaristes et la nécessité de défendre la souveraineté nationale. Aucun des dangers ne s'est confirmé! Les plus ardents opposants au droit de vote des étrangers aux élections communales vantent aujourd'hui les mérites de cette ouverture. D'ailleurs la récente abolition des délais de résidence pour les élections européennes démontre qu'ils n'avaient pas raison d'être.

Les craintes, les peurs, les doutes et les hésitations sont naturelles et légitimes, mais ne doivent pas être fondées sur des constructions irrationnelles et des mensonges. Raison pour laquelle l'ASTI se prononce pour une formulation claire et précise des questions référendaires en 2015 et pour un effort pédagogique à l'intention de toute la population en amont de la décision.

Des arguments peu convaincants

Sur le chemin vers l'élargissement du droit de vote aux élections nationales, se dressent des opposants bien intentionnés qui utilisent des arguments, et ceux qui, faute d'argumentation, ne jouent que sur les peurs. Vouloir prétendre que la participation du plus grand nombre au suffrage national serait la ruine de l'identité nationale et la destruction de la souveraineté du Luxembourg équivaut à un abordage démagogique du sujet.

Une des idées utilisées par les adversaires consiste à dire que le poids de la fonction publique diminuerait, entrainant ainsi un démantèlement généralisé des droits sociaux. Si au Luxembourg le poids électoral des fonctionnaires est indéniable, dans d'autres

Les plus ardents opposants au droit de vote des étrangers aux élections communales vantent aujourd'hui les mérites de cette ouverture.

Sérgio Ferreira est porte-parole de l'ASTI.

pays où la proportion de fonctionnaires parmi les électeurs n'est pas la même, ils continuent à avoir une importance capitale. Aucun gouvernement ne s'attaque à ces salariés sans conséquences électorales. La capacité revendicative de la fonction publique ne dépend donc pas uniquement du pourcentage parmi le corps électeur. D'autres facteurs, comme le fait qu'un exécutif ne peut pas gouverner avec succès sans l'engagement des fonctionnaires de l'État, ont aussi leur importance.

Une autre fausse idée prétend que les étrangers ne peuvent pas suivre l'actualité politique puisqu'ils ne comprennent pas la langue luxembourgeoise. Tout d'abord, il n'a jamais eu autant d'étrangers qui s'intéressent à la langue nationale et essaient de l'apprendre que de nos jours. Ensuite, le fait que les textes légaux soient écrits en français permet à beaucoup plus de personnes de suivre ce qui se passe à la Chambre des députés et au gouvernement. En plus, la diversité linguistique de la presse luxembourgeoise permet à tout un chacun de s'informer sur la vie politique. Finalement, de nombreux Luxembourgeois votent déjà, sans forcément bien parler ou comprendre la langue luxembourgeoise.

Certains disent que le suffrage universel pour tous est un danger pour l'intégration. Au contraire, la participation politique, et d'autant plus au niveau national, motive et oblige presque la personne venue d'ailleurs à s'y intéresser. C'est un moteur à l'intégration, au sentiment d'appartenir à la communauté d'intérêts de ce pays.

Un autre des pseudo-arguments contre le droit de vote élargi à tous concerne la question de la souveraineté qui serait ainsi mise en danger. Le « hic » c'est que le Luxembourg, tout aussi bien que ses partenaires dans l'intégration européenne, délègue déjà une bonne partie de sa souveraineté à cette entité supranationale. Près de 70 pour cent des textes légaux approuvés au Krautmaart sont inspirés de directives européennes.

Si dans la pratique l'argument de la souveraineté perd son sens, il est récurant d'invoquer la réserve du droit de vote aux nationaux comme symbole de cette souveraineté. Pourtant le Luxembourg a depuis presque une décennie ouvert les filières de l'armée aux étrangers. Y-a-t-il symbole un plus emblématique de la souveraineté d'un pays que ses forces armées ?

Accepter, dans un monde globalisé, cette diversité au sein de ses institutions afficherait la reconnaissance de la dynamique exceptionnelle de notre société.

Droit de vote versus naturalisation

« Ceux qui veulent voter n'ont qu'à prendre la nationalité luxembourgeoise, ce qui est beaucoup plus facile depuis 2008 », est une des phrases les plus entendues dans les débats autour de cette matière. À première vue l'argument paraît juste mais, à notre avis, il est réducteur.

Est-ce que quelqu'un de bon sens croit vraiment qu'une personne a la volonté d'acquérir une autre nationalité par le simple souci de participer à des élections ? Quand quelqu'un fait la démarche de la naturalisation, les motivations vont au-delà d'arguments rationnels. Même s'il s'agit au fonds d'un simple lien juridique, il y a des motivations émotionnelles générées par un vécu commun, une attache et une adhésion à une façon de vivre, à une culture ou même à une géographie ! Il faut donc distinguer les deux démarches.

Le droit de vote implique une « communauté d'intérêts », du fait qu'il y a un partage de préoccupations communes : l'éducation des enfants, les impôts à payer, les infrastructures à construire ou la mobilité. Le vote permet d'exprimer son point de vue à la solution de ses inquiétudes. Le choix de ceux qui nous représentent à la Chambre est un choix d'élus que l'électeur juge apte à pouvoir répondre aux questions qu'il se pose.

La naturalisation va plus loin. Elle implique une « communauté de destin ». Des individus partagent certes des intérêts collectifs mais s'identifient aussi à un ensemble de valeurs, à une culture spécifique, à un vécu commun et, éventuellement, à une langue. Même si cette identité est plurielle, par le fait d'avoir plusieurs nationalités ou croyances différentes et, dans le cas des « Luxembourgeois de souche », des appartenances régionales.

Le Luxembourg pionnier en Europe

L'image du Grand-Duché à l'extérieur, même dans le cercle de ses partenaires européens censés être plus proches, est remplie de clichés et de préjugés. De part sa taille géographique, son indépendance récente (en comparaison avec d'autres nations plus anciennes), son passé de pays d'émigration et sa place financière performante, le Luxembourg est la cible de descriptions démagogiques et simplistes, réduisant le pays notamment à un paradis fiscal.

Devenir le premier pays de l'Union européenne à accorder le droit de vote national aux non Luxembourgeois résidents, ne serait-ce pas une grande leçon de démocratie et de citoyenneté ? Le Luxembourg aurait à y gagner beaucoup sur le plan du prestige international et, pourquoi pas, sur le plan économique ! Accepter, dans un monde globalisé, cette diversité au sein de ses institutions afficherait la reconnaissance de la dynamique exceptionnelle de notre société. ◆

EP-Abgeordnete setzen Kommission unter Druck

EU soll verbindliche Klima- und Energieziele für 2030 setzen

Von unserer Korrespondentin Marisandra Ozolins, Brüssel

Im Vorfeld des für den 22. Januar erwarteten Klimapakets für 2030 der EU-Kommission hat das Europaparlament (EP) gestern erste Zeichen gesetzt. Die Ausschüsse für Industrie und Umwelt forderten in einer gemeinsamen Sitzung weiterhin drei bindende Klima- und Energieziele für Europa.

Das bisherige Klimapaket der EU stützt sich auf die sogenannten 20-20-20-Ziele, denen zufolge bis 2020 die Treibhausgasemissionen (vor allem CO_2) im Vergleich zu 1990 um 20 Prozent verringert werden sollen, bei einer gleichzeitigen Steigerung des Anteils der erneuerbaren Energien am Gesamtenergieverbrauch auf 20 Prozent und einer Senkung des Energieverbrauchs um 20 Prozent.

Obwohl die Erreichung dieser Ziele, namentlich aufgrund der Krise und der forcierten Sparpolitiken in den Mitgliedstaaten, unter einem Fragezeichen steht und sowohl in den EU-Ländern als auch in der Kommission das weitere Vorgehen umstritten ist, halten die in den EP-Ausschüssen für Industrie, Forschung und Energie sowie für Umwelt vertretenen Abgeordneten mehrheitlich an der Fortsetzung verbindlicher Vorgaben fest.

„Klares Signal an die Kommission“

Sie forderten gestern eine Verringerung der CO_2-Emissionen um 40 Prozent bis 2030 gegenüber 1990 sowie eine Steigerung des Anteils der erneuerbaren Energien um 30 Prozent und der Energieeinsparungen um 40 Prozent.

Für die sozialdemokratische Fraktion im EP sowie für den luxemburgischen energiepolitischen Sprecher der Grünen und Schattenberichterstatter Claude Turmes ist dies „ein klares Signal an die Kommission“ im Hinblick auf ihre Vorschläge vom 22. Januar zur künftigen Klima- und Energiepolitik.

Insbesondere die Frage, wie viele Ziele festgelegt werden sollen, sei in der Kommission noch „hoch umstritten“, erläuterte Turmes. Informationen der Nachrichtenagentur AFP zufolge sei die Kommission für eine Senkung des CO_2-Ausstoßes bis 2030 um 40 Prozent, was mit den Forderungen der EP-Ausschüsse übereinstimmen würde. Hingegen könnte ein Ziel für die Energieeinsparungen schlicht wegfallen, während auch ein verbindliches Ziel für den Ausbau erneuerbarer Energien, das die Klimakommissarin Connie Hedegaard offenbar auf 30 Prozent (wie auch vom EP gefordert) anheben wolle, zu den Hauptstreitpunkten zählt.

Foto: David Hecker/dapd

Die CO_2-Emissionen sollen noch stärker als bisher vereinbart reduziert werden, fordern EP-Abgeordnete

Votum im Plenum im Februar

Vor allem Großbritannien ist strikt dagegen, im Gegensatz zu Deutschland und sieben weiteren EU-Ländern, die kürzlich ein entsprechendes Schreiben an die Kommission gerichtet haben. Hintergrund der Kontroverse ist offensichtlich, wie es die Vorsitzende der Fraktion der Grünen, Rebecca Harms, resümierte, die „Forderung der Atomlobby nach einem alleinigen Klimaziel“, der die Abgeordneten allerdings „nicht auf den Leim gegangen“ seien.

Die gestrige Abstimmung erhöht jedenfalls den Druck auf die Kommission, auch wenn das Resultat selbst im Parlament unterschiedlich bewertet wird. Allein innerhalb der konservativen EVP-Fraktion bezeichnete zum Beispiel der Vorsitzende der deutschen CDU/CSU-Gruppe, Herbert Reul, die verbindlichen Ziele als „unrealistisch und industriefeindlich“, weil sie der europäischen Industrie „weitere Wettbewerbsnachteile“ verschaffen würden, während für seinen Landsmann, den CDU-Abgeordneten Peter Liese, mit diesen Zielen „positive Wachstumseffekte zu erwarten“ seien.

Claude Turmes begrüßte seinerseits insbesondere das „ehrgeizige“ 40-prozentige Ziel für Energieeinsparungen, zumal das Ziel für 2020 „bislang nicht verbindlich festgelegt“ worden sei und deshalb voraussichtlich auch verfehlt werde. Das 30-prozentige Ausbauziel für erneuerbare Energien ist Turmes zufolge hingegen „nicht ehrgeizig genug, um das Potenzial der Erneuerbaren auszuschöpfen“. Das letzte Wort über die 2030-Ziele wird das Plenum des Europaparlaments im Februar sprechen.

église catholique à luxembourg

revue de presse
13.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Luxemburger Teilnahme am Europäischen Taizé-Treffen in Straßburg

Für ein Europa der Offenheit und Solidarität

Unter dem Motto „Pilgerweg des Vertrauens auf Erden“ stand die Zusammenkunft

VON PAUL GALLES

Für die großen Silvester-Treffen suchen die Brüder von Taizé sich oft bedeutende und beeindruckende Orte aus. Straßburg erfüllt beide Kriterien: beeindruckend als schöne Stadt mit Flair und Geschichte, bedeutend wegen der Rolle im Versöhnungsprozess zwischen Deutschland und Frankreich.

So fand das diesjährige Europäische Taizé-Treffen in der Hauptstadt des Elsass und in der französischen und deutschen Umgebung statt und versammelte 30 000 allermeist junge Teilnehmer, 10 000 aus der Gegend und 20 000 Gäste.

Die Idee ist genial: Die Jugendlichen werden während der fünf Tage nicht nur in ihrem Glauben und in ihrem sozialen Engagement gestärkt, sondern machen auch intensivste menschliche Erfahrungen. Für dieses Treffen war es den Organisatoren z. B. gelungen, alle Teilnehmer in Gastfamilien unterzubringen, was eine direkte Begegnung mit der lokalen Kultur ermöglichte. Diese Familien waren durch die Pfarreien kontaktiert worden, so dass die jungen Leute am Leben der Glaubensgemeinschaft vor Ort beteiligt waren, sowohl auf katholischer als auch protestantischer Seite.

Der ökumenische Charakter der Taizé-Gemeinschaft wurde in Straßburg besonders deutlich, auch wenn die lokalen Pfarreien sich teilweise noch an Zusammenarbeit gewöhnen müssen. Vor allem lernen die Teilnehmer während des Treffens unzählige andere Jugendliche kennen und knüpfen Kontakte. Dieses Jahr waren neben den bekannten großen Gruppen aus Frankreich, Polen und Italien erstaunlich viele junge Leute aus der krisengeschüttelten Ukraine dabei.

Auch in diesem Jahr mit Luxemburger Beteiligung: *Das Europäische Jugendtreffen, das alljährlich von der Gemeinschaft von Taizé ausgeht.* (FOTO: AFP)

Wie jedes Jahr nahm auch diesmal eine kleine Luxemburger Gruppe teil, die in zwei Pfarreien – eine in Straßburg, die andere in Schiltigheim – aufgeteilt wurde und dabei viele neue Kontakte knüpfte. Sicherlich waren die Luxemburger am multikulturellsten, da einige Studenten der Uni Luxemburg aus Guinea, Moldawien, den USA und den Niederlanden mitfuhren.

Die Taizé-Brüder verfolgen in den letzten Jahren ein besonderes Ziel: Sie wollen die Jugendlichen durch den „Pilgerweg des Vertrauens auf Erden“, wie die Treffen überschrieben sind, auf ein verantwortungsbewusstes Leben als Christen in der Welt von heute vorbereiten. Die Themen der Workshops sind oft sehr sozial geprägt, z. B. „Europa, Kontinent der Migration“, „Gerechtigkeit und Menschenrechte“ oder „Begegnung mit den Menschen auf der Straße“. Dabei pilgern die Brüder selber um die Welt, um die Sorgen, Wünsche und Ressourcen der Jugendlichen kennenzulernen und sie zum Leben zu ermutigen. Fanden vor dem Treffen in Straßburg viele Begegnungen mit jungen Menschen in Asien statt, genauer in China, Myanmar, Nordkorea und Indien, führt der Pilgerweg die Brüder nächstes Jahr verstärkt nach Amerika.

Im Hinblick auf das Jubiläum 2015, in dem der 100. Geburtstag von Frère Roger und der 75. Gründungstag der Gemeinschaft der Taizé-Brüder gefeiert werden, soll ein weltweites Netz von Jugendlichen gespannt werden, die sich von Gottes Liebe prägen lassen und sich als eine große Familie verstehen. Bruder Alois ermutigte uns während der Predigten und anlässlich der großen Gebetsmomente immer wieder zu einer Einheit der Freundschaft mit Gott und untereinander.

Das nächste Taizétreffen wirft bereits sein Licht voraus: Es findet zu Silvester 2014 in Prag statt – wieder in einer beeindruckenden und bedeutenden Stadt.

Der Kommentar zum Sonntag

Dieser ist mein geliebter Sohn

Mt 3,13-17

VON RUTH BACHTLER-HÄHRING

Die Weihnachtsfesttage sind vorbei, der Christbaum ist entsorgt, der Christbaumschmuck weggeräumt und die Weihnachtskrippe wartet auf dem Speicher auf das nächste Jahr.

Neben Weihnachten und dem Fest der „Heiligen 3 Könige“, die als Vertreter der „Nichtjuden“ in Jesus den Messias erkannt haben, gedenken die katholische Kirche und die Ostkirchen mit dem Fest der „Taufe Jesu“ zum dritten Mal des Erscheinen Gottes auf Erden.

Seine Taufe muss ein wichtiges Ereignis im Leben Jesu gewesen sein, denn alle Evangelisten berichten davon. Vor allem Markus und Johannes halten sich nicht lange mit der Kindheit und der Jugend Jesu auf. Gleich zu Beginn ihrer Evangelien berichten sie von Johannes, des Cousins Jesu, der am Ufer des Jordans tauft.

Johannes tauft zu einer Zeit, in der gegensätzliche Bewegungen, Hoffnungen und Erwartungen das religiöse und politische Klima Israels bestimmen. Gott scheint sein Volk verlassen zu haben, das Land ist militärisch besetzt und voller Unruhen. Die Menschen warten sehnlichst auf den verkündeten Messias, der allerdings nur kommen wird, wenn die Menschen Jahwes Willen erfüllen. Deshalb rufen zum Beispiel die Pharisäer alle Juden auf, an einem Tag alle von Thora und Talmud geforderten Gebote und Verbote einzuhalten, denn dann werde Jahwe den ersehnten Messias schicken.

Auch Johannes, der Rufer in der Wüste, macht mit drastischen Worten klar, dass die Menschen umkehren müssen. Er fordert eine völlig neue Lebensweise, eine grundlegende Wende. Er kündigt Gottes Gericht an und betont die Umkehr durch die Taufe.[1]

Schon früh kommt Jesus zu Johannes an den Jordan und auch er bittet um die Taufe. Zuerst weigert sich Johannes. Für ihn ist „der aber, der nach mir kommt, stärker als ich; ich bin nicht wert, ihm die Schuhe nachzutragen.“[2]

Jesus steigt in den Jordan und damit taucht er in die Gemeinschaft mit allen Menschen ein. Viele östliche Darstellungen der Taufe zeigen Jesus, wie er in ein tiefes Flussbett, ja fast eine Schlucht, steigt. Er ist tief hinabgestiegen und wirklich in die Welt gekommen. Jesus stellt sich zu den Zöllnern, den Dieben und den Kranken, die alle in den Augen der Juden von Gott gestrafte Menschen sind. Jesus zeigt echte Solidarität, er erweist sich als der Emmanuel, „der Gott mit uns“.[3]

Als Jesus getauft wird, öffnet sich der Himmel und die Stimme Gottes bekennt das Entscheidende über Jesus: „dieser ist mein geliebter Sohn.“[4] Gott macht deutlich, dass Jesus der Messias ist. So ist das erste öffentliche Auftreten Jesu ein Epiphaniegeschehen, und von jetzt an kann keiner mehr sagen, er wisse nicht, wer Gott sei, wo und wie er ihn finden könne. In Jesus wird Gott mit und bei den Menschen sein. In Jesu Handeln erkennt der Mensch, wie Gott das Leben will.

Der von Jesus verkündete und gezeigte Vater hat sich nicht nur in der Taufe Jesu zu den Menschen bekannt, sondern er bekennt sich immer wieder neu in jedem Menschen, der getauft wird. In der Taufe ereignet sich auch heute noch Epiphanie, das Erscheinen Gottes in der Welt, und das Geheimnis von Weihnachten dauert an. Gott zeigt immer wieder von Neuem, dass der Mensch für ihn keine Nummer, kein Fall und kein Zufall ist. Die Menschen sind, ohne Vorbehalt, von Gott angenommen, können deshalb Gott „abba“, Vater, nennen. Er ist ihr liebender Vater, der immer für sie da ist, sowohl in guten Tagen als auch auch in Krankheit und Not. Auf ihn dürfen die Menschen vertrauen und werden immer ein offenes Ohr und Ansprache bei ihm finden.

1 vgl. Mt 3,2: „Kehret um, denn das Himmelreich ist nahegekommen“
2 vgl. Mt 3,11
3 Jes 7,14
4 vgl.. Mt 1,17

Johannes *betont die Umkehr durch die Taufe.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

En amont de la semaine de la prière pour l'unité des chrétiens

Une introduction à la célébration commune

L'office œcuménique aura lieu le 19 janvier à Weiler-la-Tour

En 2009, *c'était déjà l'église orthodoxe-hellénique à Weiler-la-Tour qui accueillait la célébration.* (PHOTO: G. JALLAY)

PAR FERNAND BOMB SJ

Une fois encore, les différentes églises et confessions chrétiennes présentes au Luxembourg vont se retrouver pour une prière commune durant la semaine de prières pour l'Unité des Eglises chrétiennes. Comme on peut lire par ailleurs, c'est l'Eglise orthodoxe qui accueillera la célébration ce dimanche 19 janvier à 16 h dans la cathédrale orthodoxe-hellénique à Weiler-la-Tour.

La célébration de cette année se caractérise par son originalité: elle n'est d'aucune des Eglises présentes à Weiler-la-Tour, mais toutes accueillent cet office proposé conjointement par le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens (Rome) et par le Conseil œcuménique des Eglises (Genève).

En 2014, c'est un groupe œcuménique du Canada qui a préparé la célébration. Le Canada est loin, les cultures originelles (indiennes) nous sont largement inconnues, laissons-nous donc surprendre et entrons joyeusement dans cette célébration inhabituelle.

I. Le temps du rassemblement

Le peuple chrétien étant rassemblé autour de ses hiérarques, la chorale chante «Roi du ciel, Consolateur...». L'évêque orthodoxe ouvre la célébration au nom de la Trinité et accueille les participants. Pendant le «Kyrie eleison», l'encens nous entraîne à la prière. Instruits par les peuples indiens du Canada, six membres des églises tournent dans les six espaces humains (est, sud, ouest, nord, haut, bas) et évoquent un don de Dieu pour lequel l'assemblée remercie le Seigneur. Evidemment l'assemblée participera à ces déplacements.

II. Le temps du repentir et de la Parole de Dieu

La «Lumière joyeuse de la gloire du Père» introduit dans une prière de repentance. Accueillie par le pardon de Dieu, l'assemblée peut se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. «Le Christ est-il divisé?» est le thème qui rythme la semaine de prière de 2014. Saint Paul pose cette question à l'Eglise de Corinthe, tout comme il nous la pose aujourd'hui. «Qui n'est pas contre nous est pour nous» dit le Christ aux disciples et que saint Marc a rapporté. La pasteure Vicky Popp Fredslund de l'Eglise danoise au Luxembourg nous instruira dans ces deux textes.

III. Le temps de la profession de Foi et de l'intercession

La foi commune, telle que les conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381) l'ont formulée, est proclamée par toute l'assemblée.

Ensuite quatre délégués des quatre «familles» chrétiennes (l'archevêque Jean-Claude de la «famille» catholique romaine; le métropolite Athénagoras de la «famille» orthodoxe, Rd. Chris Lyon de la «famille» anglicane, et le pasteur Volker Strauß de la «famille» protestante) vont offrir à une autre «famille» un texte de la Bible qui, selon elle, caractérise le mieux cette «famille».

A l'écoute du monde, l'assemblée fait monter une intercession confiante vers le trône de Dieu. Le «Notre Père» est chanté par la chorale grecque, tandis que les membres de l'assemblée échangent la paix, «don de Dieu». La collecte, faite à cette occasion, se veut comme geste de solidarité avec les réfugiés de la guerre de Syrie.

IV. Le temps de l'engagement et de l'envoi

Les célébrants, en communion avec l'assemblée, renouvellent leur engagement pour l'unité des chrétiens et les évêques bénissent l'assemblée. Tous et toutes se retrouvent pour un verre d'amitié dans un local attenant à l'église Saint-Nicolas de Weiler-la-Tour.

J'espère que nous serons nombreux à cette célébration.

Veranstaltungen

Im Rahmen der Gebetswoche für die Einheit der Christinnen und Christen (18.-25. Januar)

Ökumenisches Bibelgespräch zum Thema „Ist denn Christus zerteilt?“ (1 Korinther 1,13)

Mittwoch, 15. Januar
9.30-11.30 Uhr
Mutterhaus der Franziskanerinnen, Luxemburg-Belair
Organisation: Ökumenischer Frauentreff
Moderation: Anastasia Bernet, katholische Theologin

Zur Einstimmung auf die Gebetswoche für die Christinnen und Christen wollen wir uns mit dem vorgegebenen Thema auseinandersetzen, das diesmal aus Kanada kommt. Wir werden in die Mitte des ersten Jahrhunderts zurückreisen, nach Korinth, um die dort ansässigen christlichen Gemeinschaften kennenzulernen. Sie setzen sich aus Menschen verschiedener Herkunft, Kultur, Religion sowie unterschiedlichen gesellschaftlichen Standes zusammen. Kein Wunder, dass es zu Meinungsverschiedenheiten und Konflikten gekommen ist! Gemeinsam werden wir erkunden, wie Paulus darauf reagiert und welche Lösungen er ihnen vorschlägt. Wer weiß, vielleicht können seine Überlegungen auch uns die eine oder andere Anregung geben ...

Workshop zum Weltgebetstag 2014

Samstag, 25. Januar
8.30-13 Uhr
Centre Protestant
1, rue Jules Wilhelm
Luxemburg-Clausen

Der nächste Weltgebetstag kommt aus Ägypten und steht unter dem Motto „Wasserströme in der Wüste“. In Luxemburg wird er am 7. März an verschiedenen Orten und zu verschiedenen Zeiten ökumenisch gefeiert werden. Das Weltgebetstagskomitee von Luxemburg lädt alle Frauen, die sich an der Vorbereitung beteiligen möchten, ganz herzlich zu einem Workshop zur Einführung ein. Auf dem Programm stehen: Einführung ins Herkunftsland der Gottesdienstordnung, Gestaltungsvorschläge für den Gottesdienst, Liederprobe, Mittagsimbiss mit kulinarischen Kostproben aus Ägypten. Die Veranstaltung wird in den drei landesüblichen Sprachen abgehalten. Aus organisatorischen Gründen ist eine Anmeldung erwünscht. Informationen und Anmeldungen bei Anastasia Bernet (Tel. 26 32 13 84) oder Annette Tausch (Tel. 44743-345).

100 spirituelle Tankstellen

Reisen zu christlichen Zielen / Zu den Autoren zählt auch die Tourismuspastoral

VON ROSEMARIE ROHMER-STRECKER*

Reisen zu christlichen Zielen sind in der touristischen Wahrnehmung zum Glück keine Randerscheinung mehr. Es darf spirituell zugehen – solange es nicht mit spiritistisch verwechselt wird. Darauf möchte Kirche achten.

Dass diese Kirche besser als ihr Ruf ist und abwechslungsreich mehr bietet als religionsferne Menschen für möglich halten, kommt auch in der neuen Bucherscheinung „100 spirituelle Tankstellen“ zum Tragen.

Es geht um spirituell reiche oder angereicherte Plätze und Anlässe, wo Kirche sein überrascht und zum persönlichen Kennenlernen hinlockt – überwiegend außerhalb klassischer Kirchenmauern; aber nicht nur, da manche der Beispiele auch eine alternative Wahrnehmung des Kirchenraumes aufzeigen.

Dem entsprechenden luxemburgischen Beitrag gelang es, das „Innen“ und „Außen“, das „Alte“ und das „Neue“ zu verbinden: Nach Begehung des „Rindschleider Pades“ und seiner zwölf zur Besinnung und Meditation anleitenden Stationen fährt es ins Kleinod der dortigen romanischen Kirche und ihrer Fresken.

Der Band könnte auch als Reiseführer für SinnsucherInnen gelesen werden. Überwiegend im deutschsprachigen Raum unterwegs – sowie zum Glück auch über konfessionelle Grenzen hinweg – wird man zu Stätten hingeführt, die nicht unbedingt am Wegesrand liegen. Es sind Orte, wo andere Ihn erlebten, „einpflanzten“ oder „formten“. Da sie sehr unterschiedliche und alternative Ansätze aufzeigen, regt es die eigene Ideensuche an und ermuntert auch pastorale Mitarbeiter zum Wagnis der Umsetzung.

Hinsichtlich eines vereinfachten Erfassens stellen sich alle „Tankstellen“ mit gleichem Schema vor. Sie sind gekennzeichnet durch die Stichwörter: Was? Warum? Wo? Für wen? Von wem? und Deshalb!, ein Foto und der jeweiligen Kontaktadresse. Das Buch wird ergänzt durch hinführende Vorworte, einer Themen- und Literaturlistung sowie durch ein übersichtliches Verzeichnis weiterhelfender Online-adressen.

Bewusst verzichtete man auf Farbfotos: Es soll um die vielfältige Buntheit der möglichen Begegnung mit Gott gehen (wie immer bei Angeboten der Tourismuspastoral). Deshalb arbeiteten wir gerne an diesem empfehlenswerten Buch mit.

Christian Antz / Karin Berkemann (Hg.), 100 spirituelle Tankstellen – Reisen zu christlichen Zielen, 256 Seiten, gebunden, 100 s/w Fotos, ISBN 978-3-451-31088-1 Herder 2013

* Tourismuspastoral, Luxemburg.

„Ethikunterricht" vs. „Religionsunterricht" (Teil 1)

Nicht bloß das Etikett wechseln!

Albert Ettinger, Dr. phil., professeur honoraire

Die Absicht der Koalitionsparteien, den katholischen Religionsunterricht aus unseren öffentlichen Schulen zu verbannen, und zwar nicht nur – wie inzwischen sogar von einer Mehrheit in der CSV befürwortet – im Sekundarbereich, sondern auch und gerade in der viel entscheidenderen Grundschule, hat eine wahre Flut von Stellungnahmen und Leserbriefen hervorgerufen. Wie nicht anders zu erwarten war, hat das *Luxemburger Wort* den Gegnern einer solchen Entwicklung seine Spalten weit geöffnet.

Das ist gut so. Bei gesellschaftlichen Veränderungen ist eine breite Debatte wichtig. Statt dass falsche, rückschrittliche Auffassungen sich im Privaten, in Familie und geschlossenem Zirkel verbergen und im Stillen tummeln, kommen sie so ans Licht der Öffentlichkeit. Damit setzen sie sich der Diskussion aus und stellen sich der Kritik.

Der Diskussion über die von einer Bürgerinitiative propagierte „freie Wahl" will ich an dieser Stelle nicht viel hinzufügen. Jedermann weiß oder müsste wissen, wie wenig ein solches Konzept der Wahlfreiheit von der katholischen Seite geschätzt wird, solange ihr die Hebel der Macht nicht zu entgleiten drohen.

Inwiefern sind etwa die Praxis der Kindstaufe oder die Finanzierung des Klerus durch Steuergelder einer mehrheitlich „ungläubigen" Bevölkerung mit Wahlfreiheit vereinbar?

In Spanien will, wie man liest, die der Kirche nahestehende konservative Regierung gerade wieder die „freie Wahl" schwangerer Frauen abschaffen, ein Kind auszutragen oder nicht. Bei uns setzen die Initiatoren der „Bürgerinitiative" auf gesellschaftliche und menschliche Faktoren, die sie ungern benennen: auf geistigen Konformismus und den in manchen Kreisen immer noch bestehenden sozialen Druck („Maach ewéi d'Leit, da geet et der wéi de Leit!"), auf die Macht der Gewohnheit und das Gewicht einer oftmals sehr fragwürdigen Tradition (das auf einer Gesellschaft auch dann noch lastet, wenn diese Tradition kaum noch lebt), auf faule Bequemlichkeit und geistige Trägheit.

Auf zwei Argumente möchte ich hier etwas näher eingehen. Das eine betrifft den gesellschaftlichen und kulturellen Stellenwert von Religion, das zweite das Festhalten an Tradition und Brauchtum.

Wie passt Religion in die Schule?

Den Befürwortern eines nichtkonfessionellen, für alle Schüler verbindlichen „Ethikunterrichts" wird entgegengehalten, Religion sei eben nicht nur Privatsache, wie vielfach behauptet, sondern ein gesellschaftliches und kulturelles Phänomen, und als solches gehöre sie auch in die Schule. Dem möchte ich ausdrücklich zustimmen, obwohl nicht unbedingt alles, was in der Gesellschaft existiert, automatisch auch Gegenstand eines eigenen Schulfachs zu sein braucht. Allerdings: Nicht ob, sondern vielmehr wie und von wem Religion in der Schule thematisiert werden soll, lautet die eigentliche Frage.

Zunächst einmal ist Religion ein fächerübergreifendes Thema. Ich selbst habe im Rahmen des Deutschunterrichts häufig Texte behandelt, die ohne Kenntnis katholischer Dogmen, christlicher Denktraditionen, religiöser Motive, biblischer Figuren und Geschichten, konfessioneller Konflikte, kirchlicher Verbrechen usw. nicht zu verstehen sind. Ich musste dabei leider immer wieder feststellen, dass der katholische Religionsunterricht, den doch die meisten Schüler über viele Jahre besucht hatten, in dieser Hinsicht nicht im Geringsten hilfreich war.

Der „Jüngste Tag" und die leibliche „Auferstehung von den Toten", wie sie uns in Hebels Kalendergeschichte über die Liebenden von Falun („Unverhofftes Wiedersehen") begegnen – was ist denn das? Die Geschichte vom „ungläubigen Thomas", der sehen und berühren muss, um zu glauben, wie sie in Peter Hacks' Geschichte von der sehr kleinen Insel parodistisch anklingt – boff, nie gehört. Das biblische Gleichnis vom verlorenen Sohn, ein beliebtes Motiv in der Malerei, auf das ich im Zusammenhang mit einer Bildbeschreibung zu sprechen kam – völlig unbekannt. (Bezeichnend war in diesem Zusammenhang die Reaktion bigotter Eltern, die empört waren, dass ich dabei ein ihrer Meinung nach anstößiges Bild – ein flämisches Renaissance-Gemälde mit dem Titel „Lockere Gesellschaft" – gewählt hatte. Wir sind bekanntlich alle Sünder, aber darüber sprechen wir höchstens im Beichtstuhl ...)

Die Bartholomäus-Nacht und das Abschlachten der französischen Hugenotten, die den Hintergrund von C. F. Meyers Novelle „Der Talisman" bilden – mit Sicherheit kein Gegenstand des katholischen Religionsunterrichts! Die krankhafte Frauenverachtung und wahnhafte Sexualfeindlichkeit des zölibatären Klerus, wie sie sich in der von der Kirche geförderten und selbst betriebenen Hexenverfolgung (mittels päpstlicher Bulle, dominikanischem „Hexenhammer" und eigenen Inquisitoren) äußerten und wie sie von Ricarda Huch in einer Erzählung um die Figur Friedrich von Spees aufgegriffen wurden – schwerlich jemals im Rahmen des katholischen Religionsunterricht behandelt.

So kann es einen schließlich nicht wundern, was alles bei unserem katholischen Fußvolk, trotz eines über viele Jahre besuchten Religionsunterrichts, als typisch und traditionell „christlich" gilt. Der Religionsunterricht hat es anscheinend nicht einmal vermocht, auch nur diesen Grundbegriff zu klären und ein Minimum an Wissen über den Ursprung unserer Traditionen und Bräuche – geschweige denn unserer Werte – zu vermitteln.

Ebenso lustig wie aufschlussreich war in dieser Hinsicht der Brief einer besorgten Leserin des *Luxemburger Wort*, die sich über den nun drohenden Verlust „christlicher" Traditionen und Bräuche sorgt. Die Abschaffung des konfessionsgebundenen Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen des Landes könnte ungeahnte, fatale Folgen haben, warnte die Dame: „Werden dann die Feiertage zu Weihnachten und Ostern auch annulliert, weil ja kein Mensch mehr in die Kirche geht? Wird der Weihnachtsmarkt auch verschwinden? Sankt Nikolaus? Die Muttergottesoktave? Allerheiligen ... keine Gräbersegnung mehr? Pfingsten ... (...) Wohin gehen wir und wohin wollen wir? Luxemburg war bisher ein christliches Land und sollte es auch bleiben!"

Droht nun Abschaffung der „Boxemännercher"?

Frau Anne M. hat ja so recht, und die Ketzer und Gottesleugner in der neuen Regierung müssten ob ihrer finsteren Pläne auf ewig in der Hölle schmoren! Denn die Aufgabe unserer christlichen Feste, die sich ja unweigerlich aus der Abschaffung des katholischen Religionsunterrichts ergeben würde, wäre für alle („bisher christlichen") Luxemburger eine unvorstellbare Katastrophe. Wie könnten wir jemals auf unsere so typisch christlichen Feste verzichten?

Auf Weihnachten, wo doch die Heilige Schrift, das Wort Gottes, uns ausdrücklich lehrt, dass sein Sohn pünktlich zum römischen Sol-invictus-Fest und zur germanischen Wintersonnenwende geboren wurde?! Auf die dazu gehörige Krippe mit Ochs und Esel und den Heiligen Drei Königen, wo doch alle (?) Evangelien übereinstimmend (?) berichten, dass Jesus (von Nazareth?!) das Licht dieser sündigen Welt in einem Stall zu Bethlehem (?!) erblickte, wohin die sternkundigen Morgenländer der Sternschnuppe folgten?

Wie könnten wir auf die uralten christlichen Symbole und Rituale verzichten, die sich seit 2.000 Jahren untrennbar mit dem Fest der Geburt Jesu verbinden: auf den geschmückten Tannenbaum, unter dem sich schon die zwölf Apostel beschenkten, auf das zuckersüße Familienfilm-Programm im Fernsehen, auf das Weihnachtsessen mit Austern, Foie gras oder Kapaun (einem wahrhaft christlichen Tier übrigens, da ja der Heiligkeit viel näher als der sündige Hahn!) und auf die festlich-bunten oder nach Disco-Art flackernden Lichterketten an Haus und Vorgarten? Käme es nicht geradezu einer modernen Christenverfolgung gleich, wenn, wie zweifellos zu erwarten, die Abschaffung des staatlichen Religionsunterrichts uns in Zukunft daran hindern würde, am Fest der Liebe die obligaten paar Dutzend Geschenkpakete an unsere bedürftige Nachkommenschaft zu überreichen?

Wie grauenvoll wäre es doch, wenn unsere lieben Kleinen nicht mehr sehnsüchtig auf den Weihnachtsmann warten würden, den sie von Coca-Cola, Walt Disney und der Fernsehwerbung her meist als „Santa" kennen und der ihnen „vom Himmel her" Smartphones und Play-Stations beschert, dabei dem Beispiel seines Zwillingsbruders folgend, der bereits zu „Kleeserchersdag" in Erscheinung tritt? Und die Erwachsenen!

Will die neue Regierung sie nun um den Glühwein auf dem Weihnachtsmarkt bringen?

Allgemenge Wäerteunterrécht am Québec

Am Kader vun der Diskussioun ëm den ugedeuchtenen allgemenge Wäerteunterrécht wëll ech all intresséierte Lieser a mengem eegenen Numm drop hiweisen, datt et am Québec (engem Land, dat fir eng innovativ an zäitgeméiss Pädagogik bekannt ass) zënter 2008 en allgemenge Wäerteunterrécht gëtt ënnert der Bezeechnung „Ethique et culture religieuse“.

D'Lignes directrices vun deem Cours, déi een um Site vum Educationsministère vum Québec fënnt, sinn déi hei:

– Ethique: Votre enfant apprend à: 1) réfléchir avec rigueur sur des aspects de certaines réalités sociales et sur des sujets tels que la justice, le bonheur, les lois et les règlements; 2) se poser des questions telles que: quelle valeur devrait guider les gens dans leurs relations en société? Qu'est-ce qui caractérise un comportement acceptable et un comportement inacceptable? Comment peut-on reconnaître ces comportements? Ainsi, il lui est de plus en plus facile de rassembler ses idées et de les exprimer avec respect et conviction.

– Culture religieuse: Votre enfant apprend progressivement à: 1) connaître la place importante du catholicisme et du protestantisme dans l'héritage religieux du Québec; 2) découvrir la contribution du judaïsme et des spiritualités des peuples autochtones à cet héritage religieux; 3) connaître des éléments d'autres traditions religieuses apparues récemment dans la société québécoise.

Thierry Origer
Reliounsprof

Weder noch!

Es läge im Interesse unserer Gesellschaft, wenn beide Unterrichtssparten total abgeschafft würden, und zwar aus folgenden Gründen:

1. Falls ehemalige Religionsdozenten auf das Lehren von Laienmoral umgepolt werden, bleibt praktisch der bisherige Religionsunterricht in getarnter Form weiter bestehen.

2. Gänzlich neue Lehrkräfte für den Moralunterricht auszubilden, kostet eine Menge Geld, welches anderweitig nützlicher verwendet werden könnte.

3. Neben der Frage, ob man überhaupt in ausreichender Zahl hierfür geeignete Personen auftreiben könnte, würde sich die Neureglung über mehrere Jahre erstrecken.

4. Wird aber in dieser Legislaturperiode die echte Trennung von Kirche und Staat nicht gänzlich vollzogen, wird dies nach den nächsten Wahlen für einen weiteren Zeitraum von 30 Jahren erneut politisch nicht mehr realisierbar sein.

5. Da die Mehrzahl der Kinder in der Grundschule den Religionsunterricht besuchen, aber nachher kaum noch am kirchlichen Leben teilnehmen, verdeutlicht dies, dass es heute der Kirche mit ihrer zweitausendjährigen Erfahrung in Sachen Manipulation der Menschen nicht mehr gelingt, ihre Ansichten glaubhaft zu übermitteln.

6. Aufgrund meiner Lebenserfahrung stellte ich mir bisher öfters die Frage, ob ich im Religionsunterricht nicht alles völlig falsch verstanden habe. Weil es gerade jene christlich orientierten Menschen gewesen waren, die in Ausübung ihrer Macht mir so manche Ungerechtigkeit zugefügt hatten.

7. Die christliche Religion kann sich auf die Lehren ihres Religionsstifters berufen, der vor zweitausend Jahren gelebt haben soll. So basiert die jenen Religionsunterricht ersetzende Laienmoral auf diversen sich vollkommen widersprechenden Moralauffassungen.

8. Welche moralischen Werte sollen dann den Kindern als Vorbild vorgetragen werden? Beim Juristen steht Recht über Gerechtigkeit; beim Wirtschaftler gibt es keine Gehaltsobergrenzen, aber einen zu hohen Mindestlohn. Andere Akademikerkasten sehen im Streben nach Ehrlichkeit und Gerechtigkeit ein Anzeichen von Dummheit usw.

Der einfache Bürger versteht unter Ehrlichkeit etwas gänzlich anderes als die gesellschaftliche Oberschicht.

9. Wenn nun die Regierung versucht, über Moralunterricht das gesellschaftliche Zusammenleben zu erklären, fördert sie dadurch ungewollt die Verbreiterung der bereits bestehenden Spaltung unter den diversen Volksschichten. In welche Unsicherheit gerät ein Kind, wenn ihm in der Schule gänzlich andere Moralvorstellungen gelehrt werden als jene, die ihm täglich in seinem Elternhaus vorgelebt werden?

10. Das Vorhaben, den Kindern im Moralunterricht die diversen Weltreligionen zu erklären, übersteigt die geistige Aufnahmefähigkeit quasi sämtlicher Kinder. Der Moralunterricht wird so zum äußerst langweiligen Lernfach und könnte außerdem nur sehr oberflächlich die diversen Merkmale der verschiedenen Religionen streifen.

11. Wer in seinem Elternhaus nicht gelernt hat, dass man den Abfall nicht einfach aus dem Auto wirft, dem bringt die Laienmoral auch nicht bei, sich nicht so wie seine Eltern zu verhalten.

Aus all den eben erwähnten Gründen sollte in den Schulen weder Religions- noch Moralunterricht doziert werden. Die so eingesparten Schulstunden könnten vom Lehrpersonal in anderen Fächern sinnvoller verwendet werden. Mit der Abschaffung der nicht mehr berechtigten Gagastunden würde es auch nicht teurer werden. Im *Luxemburger Wort* überschlagen sich die Leserbriefe, die die Vorteile des Religionsunterrichtes lobpreisen. Dabei ignorieren jene, dass die religiöse Praxis hier kaum noch vorhanden ist.

Gust Wester

Si tacuisses, Hochwürden!

Ich war mein Leben lang tolerant und nachsichtig, insbesondere in Sachen Religion und gegenüber Andersdenkenden. Aber nach den beiden Fernsehauftritten von Hochwürden Erzbischof von Luxemburg und seinem Generalvikar hat mich der „heilige“ Zorn erfasst, der in meinem Inneren eine alte Wunde aufgerissen hat.

Vorab verwehre ich mich dagegen, ein „billiger Religionskritiker“ zu sein. Aber ich habe in meiner Primärschulzeit in Mamer real „an einem Religionsunterricht teilgenommen und (müsste wissen) was Religion und Christentum bedeute(t)“. Zusammen mit meinen Schulkameraden der Jahrgänge 1937-1943 habe ich die zwangsweise katholische Indoktrination am eigenen Leib erfahren müssen. Für die Mädchen war das Ganze noch schlimmer, denn sie wurden in einem baulich abgetrennten Schulgebäude ausschließlich und in allen Fächern von katholischen Ordensschwestern „erzogen“.

Hiernach die Geschichte meiner „unverzeihbaren“ Todsünden:

Zu Weihnachten 1947 ließ der Mamer Musikverein „Pompiers Fanfare“ zum ersten Mal das Kindermärchen „Tausendhändchen“ auf der Theaterbühne aufführen. Als Zehnjähriger musste ich mit der gleichaltrigen Nachbarstochter Colette auf der Bühne in ein großes Bett steigen. Zum Gaudium der gut 200 Zuschauer wurde uns beiden vor dem nachgestellten Einschlafen von „Tante Hörnchen“ eine anständige Portion Buttercreme um den Mund gestrichen.

Der Publikumserfolg der Erstaufführung war so groß, dass für die Schulkinder gleich drei Matineen eingelegt wurden, mit Beginn: nach der Vesper.

Aus Zeitgründen konnten Colette und ich natürlich nicht an der Vesper teilnehmen.

Die vorgenannten Sünden, öffentliche Unzucht und Vesperschwänzen, stießen dem Herrn Pfarrer Koster übel auf. Gleich in der ersten Religionsstunde nach den Weihnachtsferien gab es Schmackes. Da ich ein aufgeweckter Junge war, nahm ich dies nicht ohne Widerspruch hin, was den Herrn Pfarrer so in Rage versetzte, dass ich unter physischen Drohgebärden und mit Schimpfwörtern wie „du roude Cheminot, du Drecksak ...“ (mein Großvater war Mitbegründer und mein Vater aktives Mitglied des Landesverbandes der Eisenbahner) aus dem Klassensaal hinausgeworfen wurde. Diese diskriminierende Behandlung wurde mir von da an regelmäßig verpasst.

Als zusätzliche Strafe schrieb mir der Herr Pfarrer in mein Quartalzeugnis eine Null in Religion, obschon ich auf Wunsch meiner Mutter weiterhin den Katechismus auswendig lernte.

Kurz nachdem mein Vater einmal an der Tür des Pfarrhauses geklingelt hatte, verbesserte der „Unverbesserliche“ meine Note in Religion auf 30, ohne dass er sich vor der ganzen Klasse sein abwertendes Urteil verkneifen konnte: „30 ist so viel wie null!“

Erst 1950 konnte ich dieser Hölle durch meinen Eintritt ins Athenäum in Luxemburg entkommen. Aber meinen jüngeren Klassenkameraden drohte Schlimmeres, denn der Nachfolger des Cholerikers Koster wurde Pfarrer Burggraf.

Dieser war extrem nett zu kleinen Jungs „die er so liebte wie sich selbst“. Nach relativ kurzer Zeit wurde er vom Bistum im Kloster Clerf entsorgt. Wie es zu der Zeit auf dem Dorf so üblich war, schwiegen sich die weltlichen Autoritäten aus und eine Anzeige gegen den pädophilen Pfarrer wurde nie erstattet.

Nach allem Erlebten wundert mich der Vergleich von Hochwürden mit der früheren Sowjetunion überhaupt nicht. Doch scheint er vergessen zu haben, dass die katholische Kirche mit der Zustimmung von Papst Pius XII., Eugenio Pacelli (der vor 1939 katholischer Nuntius des Heiligen Stuhls in Deutschland war), alle von Hitler und seinen Nazischergen eingesetzten Waffen und Soldaten vor ihrem Ersteinsatz gegen die verhassten Bolschewiken, diese Atheisten, kirchlich einsegnete. Auch das Los der „Jesusmörder“, der Juden, ließ die katholische Kirchenführung von damals weitgehend kalt!

Hochwürden!

Sind das die Werte, die die katholische Kirche anzubieten hat?

Oder sollten die neuen, nicht diplomierten „Religionslehrerinnen“ es besser machen? Wer hat diese Lehrbeauftragten (denen ich persönlich nicht zu nahe treten will) ausgebildet und eingestellt?

Wer hat sie in der öffentlichen Schule zugelassen?

Lag hier eine gesetzeswidrige „Ingérence“ des Bistums in das Hoheitsrecht des Staates vor?

Von wem werden sie bezahlt?

Erst durch die Veröffentlichung eines Briefes vom 17. Juni der Moslemgemeinschaft (Shoura) in Luxemburg an Premierminister J.-Cl. Juncker nahm das tumbe Volk Kenntnis davon, dass der „Culte catholique“ vom Luxemburger Staat jährlich 33 Millionen Euro bekommt plus 17 Millionen Euro extra für die katholischen Religions-„Enseignants“.

Seit wann und wieso tritt die CSV (Christlich-Soziale Volkspartei) „für einen Werteunterricht ein, der auch den religiösen Weltanschauungen Rechnung trägt“ (cf. Punkt 7.4. im CSV-Wahlprogramm 2013)?

Ohne Respekt für die nicht legitimierten „Kirchenfürsten“ und mit null Toleranz will ich hier unter Protest erklären, dass dies alles in einem Rechtsstaat nicht toleriert werden kann.

Nur ein laizistischer Staat kann objektive Werte vermitteln, denn Glaube und Religion sind persönliche Ansichten. Demzufolge gehören sie nicht in eine öffentliche Schule. Dont acte!

Josy Konz
Ehrenbürgermeister
der Gemeinde Mamer

„Gehirnwäsche!“ Versprecher oder Absicht?

In einem Leserbrief an das *Luxemburger Wort* (im Besitz des Bistums unter dem Namen Lafayette S.A) schwingt Herr Mathias Schiltz, früherer Generalvikar der katholischen Kirche, die heilige Keule, um die bösen „Gottlosen“, die einen Werteunterricht in unseren Schulen einführen wollen, zu verdammen. Zuerst muss unser neuer Staatsminister Xavier Bettel dran glauben. Ihm wird vorgeworfen, einen Werteunterricht und eine Schule ohne Religion einführen zu wollen.

Herr Schiltz übersieht geflissentlich, dass in diesem Werteunterricht über alle Religionen gesprochen werden soll, also auch über die katholische Variante der monotheistischen Religionen. Jede dieser Glaubensrichtungen behauptet ja von sich, die einzige richtige, die „Wahrheit“ besitzende Religion zu sein. Im vorgeschlagenen Werteunterricht sollte aber nicht polemisch über Religionen gesprochen werden, sondern es sollte neutral über deren Geschichte, über das Gute, das Schöne in der Kunst, aber auch über das Schlechte (Religionskriege früher und heute, Intoleranz gegen Nichtgläubige und Andersgläubige) berichtet werden.

Herr Schiltz macht sich auch Sorgen über die weitere Verwendung der bisherigen Religionslehrer, die Herr Bettel anscheinend „umschulen“ möchte. Er findet, hier wäre das Wort „Gehirnwäsche“ angebracht. Herr Schiltz, Sie gebrauchen ohne Scham dieses Wort, wo doch bei uns die katholische Religion (in anderen Ländern andere Religionen, oder Aberglauben) seit jeher versucht, leicht beeinflussbare Kleinkinder in der Schule und in Gotteshäusern zu „indoktrinieren“. Das kann man dann getrost auch als „Gehirnwäsche“ bezeichnen. Sie fragen sich, wie ein Unterricht, der Religion ausschließt, pluralistisch sein kann. Wenn im geplanten Werteunterricht über alle Religionen gesprochen werden soll, ist dieser Unterricht doch pluralistisch!

Herr Schiltz stößt sich auch an dem Wort „areligiös“, das Xavier Bettel natürlich in dem Sinn von „ohne religiöse Indoktrination“ gebraucht hat. Abschätzig wird auch über „AHA und Konsorten“ geurteilt, die Religion als Privatsache betrachten. Nun, jeder darf und kann nach Belieben irgendeiner Glaubensrichtung beitreten und sie finanziell unterstützen. Es ist seine ganz private Angelegenheit!

Die „Epigonen“ (Nachahmer ohne Schöpferkraft, laut Brockhaus) der Gambiakoalition werden als mögliche „politische Überwachungskommissare“ gebrandmarkt und die schreckliche Vision einer religiös aseptischen Gesellschaft „ohne Gott“ an die Wand gemalt. Bischof Hollerich sieht sogar Zustände wie in der früheren Sowjetunion auf uns zukommen!

Man überlege auch bitte in katholischen Kreisen, dass andere Glaubensrichtungen im Sinne der Gleichberechtigung in unserem Land dieselben Privilegien genießen wollen wie aktuell die katholische Kirche, also Konventionen mit dem Staat mit finanzieller Unterstützung sowie Religionsunterrricht in den Schulen. Das ist organisatorisch und finanziell nicht möglich.

Ich wünsche unserer neuen Regierung viel Fingerspitzengefühl und Durchsetzungskraft im Umgang mit den Forderungen der Herren Hollerich, Gillen und Schiltz und ich hoffe, dass endlich, endlich die offizielle Trennung von Kirchen und Staat während dieser Legislaturperiode stattfinden wird.

Charles Rolling

Religionsunterricht

Ostern oder Hasenfest?

Vermisst habe ich letztens Stellungnahmen unserer Oppositionspolitiker. Wofür steht eigentlich das „C“ im Parteinamen? Noch immer mit euch selbst beschäftigt? Die Religionen schufen die Strukturen, die die ersten Gesellschaften zusammenhielten. Sie setzten die Maßstäbe für ein erstes Moralempfinden. Sind diese Werte dem Menschen von Gott eingegeben worden, oder wie haben wir diese „Wesenheit mit der Fähigkeit des Wertens“ erlangt?

Der Atheist Nicolai Hartmann sah ein „kosmos noetos“, ein Reich der Werte, jenseits der Wirklichkeit und des Bewusstseins. Wohin will er dieses Reich lokalisieren? Unsere Neurone jedenfalls sind Wirklichkeit!

Der Atheismus selbst ist ein Glaube, der auf keinerlei Begründung oder Beweisführung basiert. Er ist lediglich eine Negation des Gottesglaubens. Er sagt nicht einmal, was er ist, er sagt nur, was er nicht ist. Reicht eine negative Definition aus für einen Wertunterricht? Wohl nicht.

Der „postulatorische Atheismus“ Hartmanns ist nur eine Antithese zur These der Existenz Gottes.

Wir bewegen uns im Bereich von Antinomien! Und das reicht definitiv nicht aus, um ein gut funktionierendes, alle Glaubensrichtungen berücksichtigendes, Bestehendes abzuschaffen! Das wäre reine Willkür, als Weltläufigkeit getarnt, eingeläutet von einer angeblich liberalen Partei. Hoffentlich nicht aus Mangel an intellektueller Potenz. Wer sind die Drahtzieher und Einflüsterer unserer Politiker? Mitglieder der AHA? Ich persönlich möchte lieber Ostern feiern als ein „Hasenfest“, wie diese Leute das allen Ernstes vorschlagen.

Zusammen mit der AHA (Allianz vun Humanisten, Atheisten an Agnostiker) agieren die FGIL (Fédération générale des instituteurs luxembourgeois) und die LLE (Ligue luxembourgeoise de l'enseignement). Liebe Leute, mir graut's vor euch! Zu einer „Herzens-Bildung“ (das ist ein Ausdruck meiner Großmutter. Blaise Pascal nannte das (apriorische) „logique du cœur“), wie ich den Aufbau einer Glaubens-, Hoffnungs- und Nächstenliebestruktur mal nennen will, die jede Gesellschaft benötigt, reicht ein Werteunterricht Ihrer Couleur nicht aus. Das postsozialistische Russland ist ein schönes Beispiel. Die Herrschenden pilgern zum Popen.

Wer soll diesen Unterricht abhalten? Ein Gläubiger, ein Agnostiker, ein Atheist oder ein Antitheist?

Mit welcher Basisbildung? Bitte, liebe antitheistische Koalition, erklären Sie Ihren Kindern alle Brennpunkte moralischer Probleme und Gedankengänge auf laizistische Art.

Vorschlag: Beginnen Sie trotz allem mit dem Dekalog (den zehn Geboten) als Basis. Leicht zu verstehen, für Klein und Groß. Und alle Glaubens- und Wertegemeinschaften könnten damit leben. Christen, Juden und Muslime (cf. Koran Sure 17,22–39). Sogar die Anti-Theisten werden in den Himmel kommen (zähneknirschend), wenn sie sich an diese Gebote halten. Vermutlich. Und, bleiben Sie ehrlich: Es ging Ihnen nie um Pluralismus und schon gar nicht um Toleranz Andersgläubigen gegenüber. Diesen Pluralismus an Ideen und Glauben haben wir bereits jetzt, im Einklang mit einer weltweiten Globalisierung. Ihre „Privativum“-Politik ist ein primitiver Rückschritt in Richtung dumpfen „Klassenkampfs“ und erinnert mich irgendwie an eine „Tea-Party“ von links.

Es geht Ihnen schnöde um die Zwangseinführung des A-Theismus und vielleicht um ... Ressentiments? Soll diese Art von Vorgehen jetzt Methode werden? In welche ungesunde Richtung driften wir?

Jean M.P. Gilbertz
www.jmpgilbertz.lu

Zum politischen Geschehen

Voll daneben

Wenn man nicht mehr so recht den Durchblick hat, kann es sich durchaus lohnen, einen Blick in ein Nachschlagewerk zu werfen. Dies gilt für fast alle Bereiche unseres Lebens, unter anderem für die Politik. Das renommierte, deutsche Nachschlagewerk „Duden" definiert den Begriff „Politik" beispielsweise als „auf die Durchsetzung bestimmter Ziele besonders im staatlichen Bereich und auf die Gestaltung des öffentlichen Lebens gerichtetes Handeln von Regierungen, Parlamenten, Parteien, Organisationen". Angesichts dieser allgemein anerkannten Definition des Vokabels „Politik" erscheint die gegenwärtige, politische Situation als regelrecht grotesk.

Seit dem 20. Oktober ist nichts mehr, wie es einmal war. Konnte in den vergangenen Jahren zumindest ansatzweise eine konstruktive und anregende Debatte über politische, gesellschaftliche oder wirtschaftliche Herausforderungen geführt werden, so ist die Atmosphäre in politischen Kreisen derzeit vergiftet. Die Tragweite dieser Problematik darf nicht verkannt werden: Stellte noch im Sommer ein Abgeordneter im Rahmen der skandalträchtigen Missstände im Geheimdienst kurzerhand das Prinzip der Pressefreiheit infrage und setzte er Journalisten in den Augen der Öffentlichkeit unter Druck, so musste sich nach den vorgezogenen Neuwahlen der frisch vereidigte Abgeordnete Justin Turpel – ausgerechnet von demselben, routinierten Parlamentskollegen – verbal beleidigen lassen. Doch damit nicht genug. Ein anderer Volksvertreter von rechts außen konnte es sich nicht verkneifen, in einem Anflug purer Dummheit sich von seiner populistischen Feder leiten zu lassen und über den „Te Gayum" zu lästern. Dieses einfältige Verhalten kommt nicht nur einem Angriff auf Grundwerte einer aufgeklärten Gesellschaft des 21. Jahrhunderts – Toleranz, Respekt und Solidarität – gleich, sondern es riskiert, einen Kulturkampf herbeizuführen, der insbesondere im Hinblick auf die sozialen Verwerfungen durch die Wirtschafts- und Finanzkrise unsere Gesellschaft zu spalten droht. In der Tat schälen sich zunehmend politische Lager heraus, die tief verfeindet sind: das progressive Lager versus das konservativ-reaktionäre Lager. Die katholische Kirche beschwört schon jetzt einen „Kulturkampf" herauf. Wenn die politische Debatte nicht auf eine sachliche Grundlage zurückfindet, wird die politische Diskussionskultur gelähmt sein und die Politik unfähig, die vielen Herausforderungen der nächsten Zukunft zu lösen.

Selbstverständlich darf man die Weichenstellungen der neuen Regierung kritisieren, denn Meinungsvielfalt ist eine Grundvoraussetzung in einer Demokratie. Man darf aber nicht andere Politiker persönlich angreifen und öffentlich bloßstellen. Die neuen Regierungsmitglieder – wie überhaupt alle Politiker – sollten auf der Basis ihrer Arbeit bewertet werden, nicht auf der Basis ihrer Parteizugehörigkeit oder ihrer sexuellen Orientierung. Hinter jeder öffentlichen Person steckt ein Mensch, dessen Wesen man zu respektieren hat. Alles andere zeugt nicht nur von einem peinlich ausgearteten Mangel an Manieren im Umgang mit seinen Mitmenschen, sondern auch von einer Beleidigung der Demokratie, die ich als politisch aufgeweckter und mit jugendlichem Idealismus erfüllter Bürger nicht länger hinnehmen will.

Patrick Weymerskirch

Vortrag von Dr. Frank Vogelsang in Trier

Das Theologische Quartett Trier bietet die vierte Matinee in der Veranstaltungsreihe 2013/14 an. Dr. Frank Vogelsang spricht am Sonntag, dem 12. Januar, um 11 Uhr im Vortragsraum der Volkshochschule, Palais Walderdorff, Domfreihof, Trier, zum Thema: „Die Rede von Gott – in der naturwissenschaftlich beschriebenen Welt“.

Le chrétien aime par des oeuvres
Un amour concret, homélie du 9 janvier 2014

Anne Kurian

ROME, 10 janvier 2014 (Zenit.org) - L'amour chrétien est « concret », non pas « illusoire », il aime « avec des œuvres, non pas avec des paroles », souligne le pape François le 9 janvier, lors de la messe à Sainte-Marthe.

Pour son homélie, le pape a commenté la première lecture (1 Jn 4,11-18) : « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection ».

« Demeurer dans l'amour » de Dieu, ce n'est pas « ressentir quelque chose de beau » : « L'amour dont parle Jean n'est pas l'amour des feuilletons télévisés ! Non, c'est autre chose. L'amour chrétien a toujours une qualité : il est concret. »

« Jésus lui-même, lorsqu'il parle de l'amour, parle de choses concrètes : donner à manger à ceux qui ont faim, visiter les malades... L'amour est concret. La vie chrétienne est concrète. »

Cet aspect concret repose sur deux critères : « Premier critère : aimer avec les œuvres, non pas avec des paroles. Les paroles, le vent les emporte ! Aujourd'hui, elles sont là ; demain, elles ont disparu. »

« Second critère : en amour, il est plus important de donner que de recevoir. Celui qui aime donne, donne… Il donne des choses, il donne la vie, il se donne à Dieu et aux autres. En revanche, celui qui n'aime pas, celui qui est égoïste, cherche toujours à recevoir, il cherche toujours à avoir des choses, à avoir des avantages. »

« Si l'on n'est pas concret, on peut vivre un christianisme d'illusions, parce qu'on ne comprend pas bien où est le centre du message de Jésus. Cet amour-là n'arrive pas à être concret ; c'est un amour illusoire, comme ces illusions qu'avaient les disciples lorsqu'ils crurent, en voyant Jésus, que c'était un fantôme ».

Cet épisode, dans l'Évangile (Mc, 6,45-52), montre leur dureté de cœur : « ils n'avaient pas compris », a fait observer le pape, passant au style direct : « Si tu as le cœur endurci, tu ne peux pas aimer et tu penses que l'amour consiste à s'imaginer des choses. Non, l'amour est concret ».

Le pape a encouragé à « garder le cœur ouvert », pour « demeurer en Dieu et Dieu en nous » car la foi c'est cette « double demeure », de « nous en Dieu et Dieu en nous : c'est cela la vie chrétienne. Ne pas demeurer dans l'esprit du monde, ne pas demeurer dans la superficialité, ne pas demeurer dans l'idolâtrie, ne pas demeurer dans la vanité. Demeurer dans le Seigneur ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

"... und führe zusammen, was getrennt ist"
Buch zum Internationalen Ökumenischen Forum Trier 2012

Von Britta Dörre

ROM, 10. Januar 2014 (ZENIT.org) - Vor einem Jahr fand das „Internationale Ökumenische Forum Trier 2012“ statt. Vom 30. Januar bis zum 3. Februar 2012 sollte mit dem Ökumenischen Forum ein Beitrag „zu den gesellschaftlichen und religiösen Herausforderungen für ein friedliches Zusammenleben der Menschen in unserer Zeit“ geleistet werden. Jetzt ist das Begleitbuch zu der Veranstaltung erschienen, das als Titel das Leitwort der Tagung und der „Heilig-Rock-Wallfahrt“ im Jahr 2012 trägt: „… und führe zusammen, was getrennt ist“.

Beiträge von Kurt Kardinal Koch, Präsident des Päpstlichen Rates zur Förderung der Einheit der Christen, Dr. Olav Fykse Tveit, Generalsekretär des Ökumenischen Rates der Kirchen, Rosemarie Wenner, Bischöfin der Evangelisch-methodistischen Kirche in Deutschland, und Alois Glück, Präsident des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (ZdK), sind in dem 446 Seiten starken Buch veröffentlicht, das sich mit Fragen der Ökumene, der Schule, Gesundheit und sozialen Problemen stellt. Die inhaltliche Gliederung folgt den vier Hauptthemen der Tagung 2012: „Kreuz und quer verwoben! - Christsein in der Gesellschaft heute und der Dialog der Religionen“, „Nahtlos zerrissen? - Ökumenische Herausforderungen und Perspektiven“, „Gut angezogen? - Nachfolge in Tradition und Wandel“ und „Eine Nummer zu groß? — Aus der Hoffnung leben, mit Vorläufigkeiten umgehen lernen“. In einem abschließenden Kapitel folgt eine Auswertung der Ergebnisse, die auf dem „Internationalen Ökumenischen Forum 2012“, an dem rund 200 Personen teilnahmen, gewonnen werden konnten.

„… und führe zusammen, was getrennt ist“ ist von Professor Bernhard Fresacher, Dr. Nicole Hennecke und Dr. Burkhard Neumann herausgegeben und bei der Evangelischen Verlagsanstalt Leipzig als Nr. 95 der Beihefte zur Ökumenischen Rundschau erschienen. www.eva-leipzig.de.

Liste des 19 nouveaux cardinaux
Dont Québec, Abidjan, Ouagadougou, Les Cayes

Anita Bourdin

ROME, 12 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François créera, lors du consistoire du 22 février, 19 nouveaux cardinaux, dont 16 de moiisn de quatre-vingt ans, de 12 nations dont quatre à la curie romaine, et quatre en francophonie: les archevêques/évêques de Québec, d'Abidjan, de Ouagadougou et de Les Cayes (Haïti). Il en crée 3 de plus de quatre-vingt ans en remerciement pour leur dévouement à l'Eglise, dont Mgr Loris Capovilla, 98 ans, ancien secrétaire du bientôt saint pape Jean XXIII.

En février, la moitié des cardinaux électeurs seront ainsi Européens et la moitié du reste du monde.

Le pape a rendu leurs noms publics après la prière de l'angélus, ce 12 janvier, place Saint-Pierre en annonçant que le lendemain du consistoire pour leur "création", dimanche 23 février, il présidera une messe solennelle avec les nouveaux cardinaux.

« Prions pour les nouveaux cardinaux, afin que revêtus des vertus et des sentiments du Seigneur Jésus, le Bon Pasteur, ils puissent aider plus efficacement l'évêque de Rome dans son service à l'Eglise Universelle », a demandé le pape qui a également annoncé la réunion de tous les cardinaux pour le consistoire sur la famille les 20 et 21 février.

Globalement, parmi les 16 nouveaux électeurs en cas de conclave, 6 sont Européens (4 Italiens (3 à la curie), 1 Allemand (curie) et 1 Britannique), 5 Latino-américains (Argentine, Chili, Brésil, Nicaragua, Haïti), 1 Nord-américain (Canada), 2 Africains (Côte d'Ivoire, Burkina Faso), 2 Asiatiques (Corée du Sud, Philippines), avec une moyenne d'âge de 66 ans et demi.

Jusqu'ici, le collège cardinalice est composé de 106 électeurs représentant l'Océanie (1), l'Asie (11), l'Afrique (11), l'Amérique (28) et l'Europe (55, avec 25 Italiens), soit globalement 51 du monde entier et 55 Européens.

Avec les nouveaux cardinaux, le pape atteint le nombre de 122 électeurs. Il ne dépasse que de deux cardinaux le plafond de référence fixé par Paul VI à 120: de fait, en mars, deux cardinaux auront atteint les 80 ans, on revient tout de suite à 120.

La composition du collège des électeurs par continent sera la suivante au terme du consistoire: Océanie (1), Asie (13), Afrique (13), Amérique (34), Europe (61, dont 29 Italiens). Les 61 Européens sont pour la première fois équilibrés par 61 autres cardinaux du monde entier.

La date de la fête de la Chaire de Saint-Pierre est assez classique (1998, 2001, 2012). Et il est aussi classique qu'un consistoire pour la création de nouveaux cardinaux s'accompagne d'une consultation du collège des cardinaux par le pape : un consistoire « extraordinaire » précédant ainsi un consistoire « ordinaire », comme le 19 novembre 2010.

Les 16 cardinaux de moins de 80 ans (électeurs en cas de conclave) sont:

A la curie (4 Européens):

Mgr Pietro Parolin (Secrétaire d'Etat, italien), 59 ans le 17 janvier

Mgr Lorenzo Baldisseri (Secrétaire général synode des évêques, italien), 73 ans

Mgr Gehrard Ludwig Müller (Doctrine de la foi, allemand), 66 ans

Mgr Beniamino Stella (Clergé, italien), 72 ans >>>

Dans le monde:

EUROPE (2)

Mgr Vincent Nichols (Westminster, Grande Bretagne), 68 ans

Mgr Gualtiero Bassetti (Pérouse, Italie), 71 ans

AMERIQUE (6)

LATINE (5)

Mgr Leopoldo José Brenes Solorzano (Managua, Nicaragua), 64 ans

Mgr Orani Joao Tempesta (Rio de Janeiro, Brésil), 63 ans

Mgr Mario Aurelio Poli (Buenos Aires, Argentine), 66 ans

Mgr Ricardo Ezzati Andrello S.D.B (Santiago du Chili), 72 ans

Mgr Chibly Langlois (Les Cayes, Haïti), 55 ans

DU NORD (1)

Mgr Gérald Cyprien Lacroix (Québec, Canada), 56 ans

AFRIQUE (2)

Mgr Jean-Pierre Kutwa (Abidjan, Côte d'Ivoire), 68 ans

Mgr Philippe Ouédraogo (Ouagadougou, Burkina Faso), 68 ans

ASIE (2)

Mgr Andrew Yeom Soo-jung (Séoul, Corée du Sud), 70 ans

Mgr Orlando Beltran Quevedo, O.M.I. (Cotabato, Philippines), 74 ans

Les trois cardinaux de plus de 80 ans sont deux Européens et un Américain:

Mgr Loris Francesco Capovilla, archevêque titulaire de Mesembria, ancien secrétaire de Jean XXIII (Italie), âgé de 98 ans

Mgr Fernando Sebastián Aguilar, archevêque émérite de Pampelune (Espagne), âgé de 84 ans

Mgr Kelvin Edward Felix, archevêque émérite de Castries (Sainte-Lucie, Antilles), âgé de 80 ans, originaire de Roseau, sur l'île de La Dominique (Caraïbes)

Das schönste Erbe, das ihr euren Kindern hinterlassen könnt, ist der Glaube
Predigt von Papst Franziskus zum Fest der Taufe des Herrn

VATIKANSTADT, 12. Januar 2014 (ZENIT.org) - „Jesus hatte es nicht nötig, getauft zu werden, aber die ersten Theologen sagen, dass er mit seinem Leib, durch seine Göttlichkeit, in der Taufe alle Wasser der Welt geheiligt habe, damit das Wasser die Macht empfange, taufen zu können. Und dann, kurz vor seiner Himmelfahrt, hat Jesus uns aufgetragen, in alle Welt zu gehen und die Taufe zu spenden. Und seit jenem Tag bis heute gibt es eine Kette der Taufe, die nie abbricht: Die ersten Christen haben ihre Kinder getauft, und die wiederum ihre Kinder, und wieder die nächsten… Auch heute noch geht diese Kette weiter.

Diese Kinder sind Glieder einer Kette. Ihr Eltern lasst heute euer Kind taufen, doch in einigen Jahren werden sie es sein, die wiederum ein Kind zur Taufe bringen werden… So ist die Kette des Glaubens! Was bedeutet das? Ich will euch nur eines sagen: Ihr seid die, die den Glauben weitergeben, die Überträger; ihr habt die Pflicht, diesen Kindern den Glauben zu vermitteln. Das ist das schönste Erbe, das ihr ihnen hinterlassen könnt: der Glaube! Das ist es. Nehmt heute diesen Gedanken mit nach Hause. Wir müssen den Glauben weitergeben. Denkt daran, denkt immer darüber nach, wie ihr euren Kindern den Glauben vermitteln könnt.

Heute singt ein Chor; doch der schönste Chor ist das Schreien dieser Kinder… Manche werden weinen, weil sie sich unbehaglich fühlen oder weil sie Hunger haben. Und wenn sie Hunger haben, gebt ihnen zu essen, Mütter, seid ungezwungen, denn hier sind sie die Hauptpersonen. Und jetzt, in diesem Bewusstsein, dass wir den Glauben weitergeben müssen, lasst uns in der Feier der Taufe fortfahren.“

Kurienerzbischof Müller wird Kardinal
Erzbischof Zollitsch gratuliert dem Präfekten der Kongregation für die Glaubenslehre

BONN, 12. Januar 2014 (DBK PM) - Papst Franziskus hat heute die Namen von 19 neuen Kardinälen bekannt gegeben, denen die Kardinalswürde am 22. Februar 2014 bei einem öffentlichen Konsistorium im Vatikan übertragen wird. Unter den neuen Kardinälen ist auch der langjährige Bischof von Regensburg und jetzige Präfekt der Kongregation für die Glaubenslehre, Erzbischof Dr. Gerhard Ludwig Müller. Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Robert Zollitsch, gratulierte Erzbischof Müller zu dieser Auszeichnung durch Papst Franziskus.

„Deine Erhebung in den Kardinalsstand hat sicherlich ihren ersten Bezugspunkt in Deinem hohen Amt als Präfekt der Kongregation für die Glaubenslehre. Sie ist aber auch eine persönliche Auszeichnung, mit der Dein Wirken als Theologe gewürdigt wird“, schreibt Erzbischof Zollitsch. „Deine langjährige Verantwortung als Professor für Dogmatik und Deine mittlerweile über 400 wissenschaftlichen Veröffentlichungen zur Theologie zeigen Deine Schaffenskraft und Dein reiches theologisches Wissen. Deine wissen-schaftlichen Erkenntnisse bringst Du in Deine verantwortungsvolle Arbeit in der Kurie ein.“ Bei den notwendigen Diskussionen in der Theologie gehe es immer um eines: „Es ist unser gemeinsames Anliegen, den Glauben zu verkünden und die Theologie so zu vermitteln, dass sie den Glauben stärkt und aufbaut“, so Erzbischof Zollitsch.

Mit Erzbischof Müller gibt es künftig zehn deutsche Kardinäle. Zu ihnen gehören Kardinal Joachim Meisner (Köln), Kardinal Karl Lehmann (Mainz), Kardinal Reinhard Marx (München und Freising), Kardinal Rainer Maria Woelki (Berlin), Kardinal Friedrich Wetter (Erzbischof em. von München und Freising) sowie in Rom Kardinal Walter Kasper, Kardinal Paul-Josef Cordes, Kardinal Walter Brandmüller und Kardinal P. Karl Becker SJ.

LEITARTIKEL

Dialog oder Konflikt?

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Die neue Regierung hatte kaum Zeit, sich an ihre Aufgaben zu gewöhnen, die Minister haben sich eben erst eingerichtet, da holen die alten Probleme sie auch schon ein.

Da wäre vor allem die Krise, die ins sechste Jahr geht, mit all ihren Kollateralschäden, die da heißen grassierende Arbeitslosigkeit (in der Eurozone liegt diese mittlerweile bei 12,1, in Luxemburg bei 7 Prozent) und dramatische Jugendarbeitslosigkeit.

Ebenfalls krisenbedingt, jedenfalls zum Teil, sind die Haushaltsprobleme von Rot-Blau-Grün. Der Finanzierungsbedarf ist enorm; trotz Mehreinnahmen von 7,6 Prozent während der ersten elf Monate des Jahres 2013 im Vergleich zum gleichen Zeitraum 2012 werden laut Prognosen jährlich mehr als eine Milliarde Euro fehlen, um den Haushalt in das gewünschte (wenn auch in Krisenzeiten nicht unbedingt notwendige) Gleichgewicht zu bringen. Wo das Geld herkommen soll, hat der neue Staatsminister noch nicht oder nur ansatzweise verraten. Nur so viel ist bekannt: Der Staat will bei sich selbst sparen und die Mehrwertsteuer soll (voraussichtlich noch in diesem Jahr) um zwei Prozentpunkte erhöht werden. Letztgenannte Maßnahme wird allerdings lediglich den Wegfall der Einnahmen aus dem elektronischen Handel ab 2015 kompensieren, und das auch nur teilweise.

Daneben kündigt die neue Regierung eine Steuerreform an, die das System gerechter als bislang gestalten soll. Ob diese Reform die verlorene Kaufkraft der arbeitenden Bevölkerung durch Indexmanipulation, zahlreiche Nullrunden in den Betrieben, Taxenerhöhungen, die höhere Mehrwertsteuer usw., usf. auffangen wird, ist mehr als fraglich. Die Instrumente Vermögens- und Erbschaftssteuer wollte die neue Regierung nicht nutzen und auch sonst scheint keine große Begeisterung vorhanden, das Geld dort herzunehmen, wo es zur Genüge vorhanden ist: bei den Reichen.

Stahl-, Banken- und Reinigungssektor

In diesem Kontext will die Koalition den eingeschlafenen Sozialdialog wieder ankurbeln, die Tripartite eventuell wiederbeleben. Der an sich löbliche Vorsatz wird zurzeit nur schwer umzusetzen sein. In gleich mehreren Wirtschaftsbereichen versuchen die Arbeitgeber sich am sozialen Abbau. So etwa im Stahlsektor, wo sich ob der unnachgiebigen Haltung von ArcelorMittal ein Streik abzeichnet. In dem für Luxemburg äußerst symbolträchtigen Bereich der Eisenproduktion und -verarbeitung würde eine Arbeitsniederlegung das soziale Klima nachhaltig negativ belasten. Dass die leitenden Gewerkschaftler sich mit den Präsidenten der Unternehmerverbände zum konstruktiven Gespräch zusammensetzen, während auf den Schmelzen ein Arbeitskampf tobt, scheint unvorstellbar.

Auch im Bankensektor, wo der Kollektivvertrag zum Jahresende 2013 ausgelaufen ist, wollen die Vertreter der Bosse das Personal schröpfen und haben bislang lediglich Verschlechterungen des bis dato geltenden Tarifvertrags angeboten; die Stimmung unter den Belegschaften ist in dem wichtigen Wirtschaftsbereich mies wie selten zuvor.

Schließlich deutet sich ein Arbeitskampf bei den Putzfirmen an. Morgen Sonntag wird die Tarifkommission des OGBL zusammenkommen und über gewerkschaftliche Aktionen beraten; auch im Reinigungssektor sind die Belegschaften mit einer unnachgiebigen Haltung der Direktionen konfrontiert.

Trotz neuer Regierung erleben wir eine Zeit der Konflikte. Sozialer Dialog sieht anders aus.

„Hilfe, meine Kinder wollen ins Facebook!“

Informationsabend für Eltern am 22. Januar in Luxemburg-Stadt

Ein Informationsabend für Eltern über soziale Netzwerke im Internet findet am 22. Januar in Luxemburg statt.

Zum Inhalt: Die schnelle Entwicklung von Internet und Smartphones, sowie dessen leichte Zugänglichkeit, haben die Art und Weise wie die Kinder und Jugendlichen heutzutage aufwachsen im Vergleich zu früher verändert. Die verbale Kommunikation wurde durch eine non-verbale, virtuelle Kommunikation ersetzt. Der ständige Austausch von Informationen über sogenannte soziale Netzwerke gehört heutzutage zum Alltag der Jugendlichen. Die Nutzung dieser neuen Medien stellt die Eltern vor neue Herausforderungen: kritischer Sinn gegenüber den Informationsquellen, die Interaktivität des Internets oder das Verhalten gegenüber anderen Personen im Netz, sowie der Schutz der Privatsphäre. Damit Kinder und Jugendliche diese Instrumente sicher und verantwortungsvoll nutzen können, ist es wichtig, dass die Eltern diese Herausforderungen kennen und vor allem wissen, welches Verhalten angebracht ist.

Das „Familljen-Center“, in Zusammenarbeit mit Bee Secure, organisiert für Eltern einen Informationsabend am Mittwoch, dem 22. Januar, zum Thema „Facebook und Jugendliche“ von 19.30 bis 22 Uhr.

Anmeldung bis zum 17. Januar unter Tel. 47 45 44 oder online:

- **www.familljen-center.lu**

Laut dem ersten EU-Anzeiger zur Förderung von Studien und Ausbildung im Ausland

Luxemburg schneidet „passabel“ bis „hervorragend“ ab

Von unserer Korrespondentin Marisandra Ozolins, Brüssel

AFP-Foto: Loic Venance

Luxemburg ist eines der EU-Länder, die Ausbildungsaufenthalte im Ausland besonders fördern

Die besten Ergebnisse erzielen die Flämische und die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens, doch auch Luxemburg zählt zu den EU-Mitgliedstaaten, die Studien- und Ausbildungsaufenthalte im Ausland besonders fördern.

Dies ist dem ersten so genannten „Mobilitätsanzeiger“ der EU zu entnehmen, der gestern von der EU-Kommission veröffentlicht wurde.

Mit dem Anzeiger, der vom Eurydice-Netz – einem Netzwerk nationaler Stellen, das europäische Bildungssysteme analysiert – in Zusammenarbeit mit der Kommission und einer Beratergruppe aus nationalen Experten entwickelt wurde, kommt die Kommission einer Aufforderung der Mitgliedstaaten aus dem Jahr 2011 nach, Hindernisse für Studien- und Ausbildungsaufenthalte im Ausland aus dem Weg zu räumen.

Damit soll jungen Menschen, namentlich über das Programm Erasmus, geholfen werden, Kompetenzen und Erfahrungen zu erwerben und so ihre Beschäftigungschancen zu verbessern. Bildungskommissarin Androulla Vassiliou unterstrich in diesem Zusammenhang, dass die Mittel für das neue Programm Erasmus+ „erheblich aufgestockt“ worden seien. Im Zeitraum 2014-2020 stehen in der Tat 14,7 Milliarden Euro zur Verfügung, das sind 40 Prozent mehr als bisher.

Schlüsselindikatoren

Die Voraussetzungen für die jungen Europäer, die Lernmobilität in Anspruch zu nehmen, sind allerdings noch teils erheblich begrenzt, wie aus dem ersten Mobilitätsanzeiger hervorgeht. Der Anzeiger nimmt fünf Schlüsselindikatoren unter die Lupe, die die Motivation und die Möglichkeiten junger Menschen für einen Studien- oder Ausbildungsaufenthalt im Ausland beeinflussen. Die Ergebnisse sind je nach Mitgliedstaat sehr unterschiedlich.

Das Spitzenresultat „hervorragend“ auf einer Bewertungsskala, die von „sehr schwach“ über „schwach“, „passabel“, „stark“, „sehr stark“ bis „hervorragend“ reicht, erzielt kein einziges Land bei allen Schlüsselelementen. Zwei Länder, Luxemburg, Zypern, und die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens werden jedoch als „hervorragend“ bei zwei der fünf Indikatoren bezeichnet, und zwar beim Fremdsprachenunterricht in der Schule und bei der Möglichkeit, staatliche Stipendien und Darlehen in einem anderen Land zu denselben Bedingungen zu erhalten wie bei einer Ausbildung oder einem Studium im Heimatland.

Auch die flämische Gemeinschaft Belgiens sowie Slowenien, Finnland und Schweden sind bei der Übertragbarkeit von Stipendien und Darlehen „hervorragend“, während die Fördersysteme im französischsprachigen Teil Belgiens sowie in Griechenland und in sechs Staaten Mittel- und Osteuropas am restriktivsten sind. Schlusslichter beim Fremdsprachenunterricht sind ihrerseits Irland und Schottland, wo es überhaupt keine Pflicht-Fremdsprache in der Schule gibt.

Nachholbedarf

Abgesehen von den bereits genannten Spitzenbewertungen erhält nur noch Deutschland unter den EU-Mitgliedstaaten die Note „hervorragend“, beim Indikator in Bezug auf Informationen und Orientierungshilfe zu Mobilitätsmöglichkeiten. Belgien (vor allem im flämischen und französischsprachigen Teil des Landes) sowie Frankreich, Italien und Spanien gelten hier immerhin als „sehr stark“, während die entsprechenden Angebote der meisten übrigen Länder, darunter auch Luxemburgs, als „stark“ eingestuft werden. Hinterher hinken vor allem Bulgarien und Griechenland.

Die beiden letzten Indikatoren weisen die meisten roten Felder auf der Anzeigertabelle auf, was „sehr schwachen“ Leistungen der Mitgliedstaaten entspricht. Das gilt sowohl für die Anerkennung von Studienleistungen im Ausland, bei denen lediglich Deutschland, Belgien und Spanien „starke“ Anstrengungen zuerkannt werden (Luxemburgs Leistung wird als „passabel“ bezeichnet), als für die Unterstützung benachteiligter Lernender. Hier stechen vor allem die Flämische Gemeinschaft Belgiens, Deutschland, Italien und Österreich als „sehr stark“ hervor, gefolgt u.a. von Luxemburg mit der Bewertung „stark“.

Nachholbedarf besteht bei diesen Indikatoren insbesondere in den mittel- und osteuropäischen Ländern, aber auch, was die Anerkennung von Studienleistungen im Ausland betrifft, in Frankreich, Italien, Österreich und Großbritannien.

DER KOMMENTAR

Eine notwendige Debatte

Europas Rechtsextreme vereinigen sich mit dem Ziel, die Völker Europas von der „Sklaverei" der EU-Politik zu befreien. Was bedeutet das für die Zukunft des europäischen Projekts? Die anderen Parteien und europafreundlichen Kräfte reagieren bisher gelassen auf die ansonsten viel beschworene „Gefahr von rechts". Wohlwissend, dass sich die radikalen Rechtsparteien des Kontinents nicht zum ersten Mal zusammentun, um die europäische Integration zu bekämpfen. Dieses Mal hat man es jedoch mit einer neuen „Qualität" von Allianz zu tun. In vielen Staaten sind die Rechten längst kein Randphänomen mehr. In Frankreich, Österreich und der Niederlande liegen rechtsextreme Parteien in der Wählergunst sogar auf Augenhöhe mit den etablierten pro-europäischen Parteien. Die Gründe dafür sind komplex, doch auch die die EU-Politik tragenden Parteien müssen sich kritisch hinterfragen, wie es dazu kommen kann, dass rund ein Drittel des Volkes auf die schlichte Rhetorik der Populisten anspringt. Es wird nicht ausreichen, die neue rechte Allianz als extremistisch und gefährlich abzustempeln. Um das Phänomen der rechten Stimmenfänger dauerhaft zu bekämpfen, muss man die besseren Argumente haben. Man sollte die erkennbare Europaverdrossenheit im Volk jedenfalls nicht einfach ignorieren. Die EU muss sich selbst wieder besser erklären und dadurch selbst legitimieren. Die Kräfte, denen das europäische Projekt am Herzen liegt, sollten die Debatte mit ihren erklärten Gegnern nicht scheuen. Auch wenn sie vielleicht unangenehm ist. **CHRISTOPH BUMB**

CES

„L'Europe a besoin d'une nouvelle voie"

Selon la Confédération européenne des syndicats (CES), les politiques de statu quo continuent à ignorer les peuples d'Europe confrontés à un avenir incertain fait de chômage et d'austérité. Les nouveaux chiffres montrent que l'Europe fait toujours face à une crise de l'emploi majeure avec un nombre estimé de citoyens sans travail s'élevant à 26,533 millions. Malgré ces statistiques, certains dirigeants européens continuent à plaider pour des politiques de maintien du statu quo. Lors de la séance officielle d'ouverture de la présidence grecque, le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, a soutenu que le pire était passé pour l'économie.

Entre-temps, le peuple grec souffre toujours des ravages causés par les politiques d'austérité sévères imposées par la Troïka.

„Les derniers chiffres en matière de chômage montrent que l'Europe a besoin d'une nouvelle voie pour sortir de la crise", a déclaré la secrétaire générale de la CES, Bernadette Ségol.

„Au lieu de se cramponner à des politiques qui ont échoué, les responsables européens devraient se battre pour changer de cap, afin de proposer un plan basé sur des investissements en faveur d'une croissance durable et d'emplois de qualité. Sinon, le chômage continuera à grimper. La destruction de l'Europe sociale est inacceptable."

Kirche dreht Geldhahn zu

Von der Krise um Pornoliteratur erholte sich Weltbild nicht mehr

AUGSBURG
DPA/MM

Mit Pornoliteratur fing vor knapp zweieinhalb Jahren der Niedergang des Weltbild-Verlages an. Dass ausgerechnet ein von der katholischen Kirche getragenes Medienunternehmen Geld mit Erotikangeboten oder Esoterikbüchern macht, sorgte für Schlagzeilen.

Der gestern gestellte Insolvenzantrag ist nun der vorläufige traurige Höhepunkt der Entwicklung bei dem Konzern mit mehr als 6.000 Beschäftigten und etwa eineinhalb Milliarden Euro Umsatz. Allein am Stammsitz in Augsburg sind rund 2.000 Jobs gefährdet.

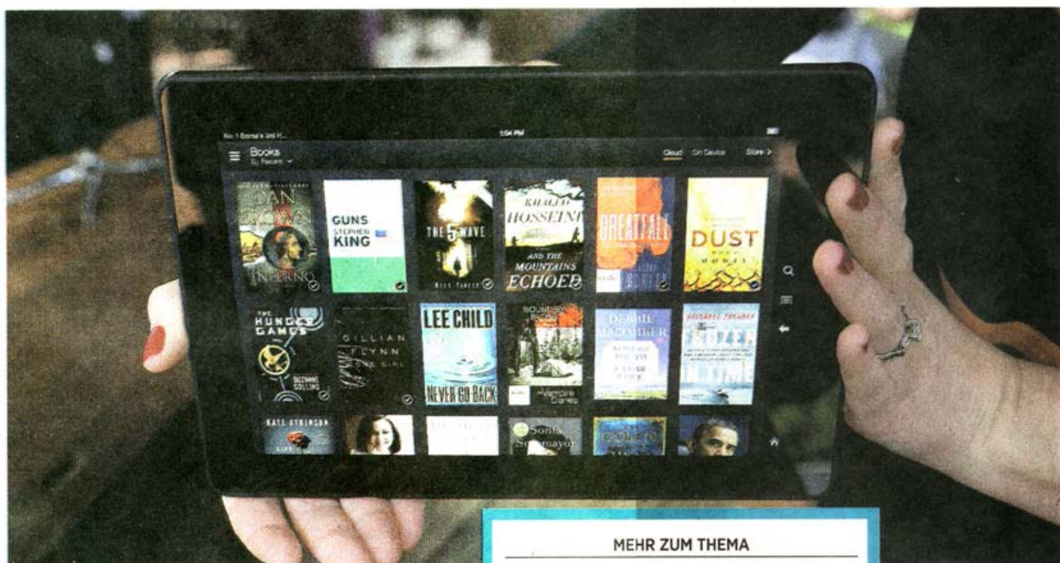
Als im Oktober 2011 das Erotikangebot bei Weltbild bekannt wurde, trat zunächst der von der Kirche entsandte Aufsichtsratsvorsitzende zurück. Dann preschte der Kölner Kardinal Joachim Meisner vor und verlangte eine Trennung von Weltbild. „Es geht nicht, dass wir in der Woche damit Geld verdienen, wogegen wir sonntags predigen", sagte er in einem Interview.

Seitdem wurde breit darüber diskutiert, wie sich die Diözesen von Weltbild trennen können. Immer wieder war eine Stiftung im Gespräch, eine Lösung gab es bis zuletzt nicht. Die Beschäftigten appellierten dabei immer wieder an die soziale Verantwortung der Bischöfe.

Doch nicht nur der Wirbel um Buchtitel wie „Zur Sünde verführt", „Schlampen-Internat" oder „Das neue Kamasutra" setzte dem Unternehmen zu. Im Wettbewerb mit Online-Gigant Amazon hatten es die Augsburger zunehmend schwer mit ihrem eher klassischen Katalog-Versandhandel. Auch wenn Weltbild ähnlich wie der große Internethandelskonkurrent längst nicht mehr nur Bücher, CDs und DVDs vertreibt - Brotbackautomaten oder Fitnesstrainer können die Kunden ebenso bei Weltbild ordern.

Umsatzeinbußen

Seinen stationären Buchhandel hatte Weltbild im Jahr 2007 mit der Familie Hugendubel zusammengelegt. Das damals gegründete Gemeinschaftsunternehmen betreibt seitdem die Filialen unter etlichen Markennamen wie „Hugendubel", „Weltbild plus", „Jokers" sowie die Karstadt -Buchabteilungen. Diese Finanzholding mit mehr als 3.000 Beschäftigten ist von dem Insolvenzantrag nicht betroffen.



Der Konkurrenz aus dem Internet müssen viele Buchläden weichen Foto: AP

Obwohl Weltbild im Weihnachtsgeschäft sogar etwas über dem Plan lag, musste das Unternehmen im ersten Halbjahr des laufenden Geschäftsjahres (30. Juni) Einbußen bei Umsatz und Ergebnis verbuchen. „Das auch für die nächsten drei Jahre erwartete geringere Umsatzniveau verdoppelt den Finanzierungsbedarf bis zur Sanierung", begründete das Unternehmen den Insolvenzantrag. Die Bistümer wollten nichts mehr nachschießen und hatten den Geldhahn zugedreht.

Die Gewerkschaft Verdi warf der Kirche umgehend vor, sich aus der Verantwortung zu stehlen. „Jahrelang fette Gewinne abschöpfen und sich so die Prunkbauten mitfinanzieren lassen und dann, wenn die Belegschaft Hilfe braucht, zugesagte Gelder wieder streichen. Widerlicher geht es eigentlich nicht", schimpfte Thomas Gürlebeck von Verdi in Augsburg. Insolvenzverwalter soll Wirtschaftsprüfer Arndt Geiwitz werden. Dessen Kanzlei Schneider, Geiwitz & Partner hatte unter anderem die Schlecker-Pleite verwaltet.

MEHR ZUM THEMA

USA weisen den Weg

Die USA sind mal wieder Vorreiter: Das Buchhändler- Sterben hat in den Vereinigten Staat schon längst eingesetzt. Vor zweieinhalb Jahren machte die zweitgrößte Buchhandelskette des Landes pleite: Borders. Auf einen Schlag verschwanden 400 Läden in Städten wie auf dem Land; 10.700 Menschen wurden arbeitslos. Branchenprimus Barnes & Noble hält sich, aber schrumpft. Von 700 regulären Läden würden in zehn Jahren noch 450 bis 500 übrig bleiben, schätzte ein Manager. Hintergrund des rapiden Wandels ist eine fehlende Buchpreisbindung und die neuen Technologien. So konnte der Online-Händler Amazon seine Kindle-Lesegeräte unters Volk bringen und damit den elektronischen Büchern den Weg ebnen. Apple tat mit seinem im Jahr 2010 erschienen iPad-Tablet ein Übriges.

MM/DPA

DER KOMMENTAR

Zwiespältig

VON WOLF VON LEIPZIG

Er war ein Mann mit Ecken und Kanten, und der Zweck heiligte für ihn zuweilen die Mittel. So wurde Ariel Scharon nicht umsonst auch „der Bulldozer" genannt. Dazu gehören auch seine „dunklen Seiten" wie seine bis heute nicht abschließend geklärte Rolle beim Massaker an Palästinensern in den Flüchtlingslagern Sabra und Schatila bei Beirut 1982 durch libanesische Milizen. Wie Winston Churchill, mit dem er die Statur teilte, blieb Scharon Zeit seines Lebens im Zweifelsfall eher seinen Überzeugungen als einer Partei treu: Er begann seine politische Laufbahn links, wechselte nach rechts, um zum Schluss wieder einen Schwenk zur Mitte zu machen. So wandelte sich der Hardliner 2003 gewissermaßen vom Saulus zum Paulus, als er in einer spektakulären Volte die Aufgabe jüdischer Siedlungen im Gazastreifen und Teilen des Westjordanlands und den Abzug der israelischen Armee einläutete, aber versäumte es, diesen strategischen Rückzug politisch abzusichern und spielte damit den radikalen Palästinensern der Hamas in die Hände. Seine persönliche Abneigung gegen Jassir Arafat vernebelte seinen Blick. Die Bilanz seines politischen Wirkens fällt zwiespältig aus und entbehrt – wie das acht lange Jahre währende Koma dieser prägenden Gestalt seiner Generation – nicht der Tragik. Immer wenn Hoffnung auf einen dauerhaften Frieden zwischen Israelis und Palästinensern aufkeimt – nehmen die Ereignisse eine unerwartete Wendung: so 1995 mit der Ermordung Izchak Rabins, 2006 mit Scharons Schlaganfall. Diese Rückschläge sind immer wieder entmutigend.

DER KOMMENTAR

Weiterhin Stillstand

GUY KEMP
gkemp@tageblatt.lu

Für die einen war er ein Held, für die anderen ein Verbrecher. Ariel Scharon, der für einen israelischen Politiker eine typische Karriere vom Armeegeneral zum Regierungschef durchlief, polarisierte und provozierte. Vor allem wegen seiner Mitverantwortung am Massaker an palästinensischen Flüchtlingen im Libanon zog er wie kein anderer israelischer Politiker den Hass und die Kritik der Palästinenser und all jener auf sich, die eine Angriffsfläche für die Palästinapolitik Israels suchten.

Auf der einen Seite ließ er eine Mauer zwischen Israel und dem Westjordanland bauen, hauptsächlich weit auf palästinensischem Gebiet. Auf der anderen Seite überließ er den Gazastreifen den Palästinensern. Ob er damit den Anfang einer dauerhaften Friedenslösung setzen wollte, für die er sich einige Monate später und nur Wochen vor seinem Koma aussprach, werden wir nie erfahren. Viele Beobachter trauten ihm das damals jedenfalls zu. Seitdem herrscht weiterhin Stillstand. Von seinen Nachfolgern hat sich keiner ernsthaft um eine Beilegung des Jahrzehnte währenden Konflikts bemüht.

église catholique à luxembourg

revue de presse

14.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Mittagsmusik in der Kathedrale

Im Rahmen von „Oppe Kierch – Eglise ouverte – Open church“ findet auch im Januar jeden Mittwoch die Mittagsmusik mit Meditation in der Kathedrale statt. Alle Musikliebhaber, Marktbesucher und Menschen in der Mittagspause sind herzlich dazu eingeladen. Am 15. Januar bringt das russische Ensemble „Russische Seele“ Gesänge zur russisch-orthodoxen Weihnacht zu Gehör, am 22. Januar spielt der Organist Gilles Leyers Werke zur Weihnachtszeit. Am 29. Januar steht festliche Musik für Orgel und Trompete auf dem Programm, dargeboten von Domorganist Paul Breisch und dem Trompeter Guy Conter. Die halbstündigen Mittagskonzerte beginnen um 12.30 Uhr. Der Eintritt zu den Konzerten ist frei.

Stürmische Zeiten

Im katholischen Großherzogtum Luxemburg hat die neue Regierung für eine schöne Bescherung gesorgt. Noch bevor das Kabinett von Xavier Bettel gebildet worden war, verkündeten die Koalitionäre öffentlich, den Religionsunterricht abzuschaffen. Katholiken laufen dagegen Sturm.

Von Marc Jeck

Seit dem 4. Dezember hat Luxemburg eine neue Regierung. Noch bevor das neue Kabinett rund um den liberalen Premierminister Xavier Bettel gebildet war, haben die Koalitionäre öffentlich verkündet, den Religionsunterricht sowohl in den Grundschulen als auch im Sekundärunterricht abzuschaffen, die Konventionen mit den Kirchen „abzubremsen" und das feierliche „Te Deum" am Nationalfeiertag durch einen zivilen Akt zu ersetzen. Begründung für die Abschaffung des Religionsunterrichts ist die Neutralitätspflicht des Staates. Im Werteunterricht würden Werte angesprochen, die für alle Mitglieder der gesellschaft wichtig seien.

Aber im katholischen Lager erheben sich die Stimmen gegen die Pläne der blau-rot-grünen Regierung. „Die katholische Kirche in Luxemburg sieht sich vor vollendete Tatsachen gestellt, ohne dass ein Dialog stattgefunden hat", sagt der Generalvikar des 1870 gegründeten Bistums, Erny Gillen, schon während den Koalitionsverhandlungen, als das zu bildende Kabinett Bettel überraschenderweise und noch vor dem abgesegneten Regierungsprogramm Stellung zu dieser „Gretchenfrage" nahm.

Einen Tag nach Amtsantritt der neuen Regierung stellte das Erzbistum Luxemburg eine Umfrage über Religion und Wertevermittlung im Großherzogtum vor, wo sich 72 Prozent der Luxemburger Bevölkerung für die Beibehaltung der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht in den Schulen ausgesprochen haben. 79 Prozent wollen, dass die Religionsfreiheit genau wie die Meinungsfreiheit im Grundgesetz verankert wird. Im multikulturellen Luxemburg – über 43 Prozent der Einwohner sind Ausländer – haben sich die Befragten in der portugiesischen Bevölkerung mit großer Mehrheit (86 Prozent) für die Wahlfreiheit ausgesprochen.

Die Schüler sollen weiterhin zwischen Religions- und Moralunterricht wählen können, meinen auch das Schulreferat das Erzbistums und die Vereinigung der Religionslehrer. Zahlreich haben sich ihrerseits Eltern zur Initiative „Fir de Choix" (deutsch: für die Wahlfreiheit) zusammengefunden, die das Recht auf Wahlfreiheit als ein demokratisches Prinzip einfordert. Für viele Eltern ist das christliche Augenglas der Welt eine wichtige Komponente, Religion dürfe nicht in die Privatsphäre verbannt werden. Deshalb gehöre Religion zu einer ganzheitlichen Bildung, so lauten die Aussagen besorgter Eltern. „Mit der Einführung des Werteunterrichts setzt man auf das falsche Pferd. Es ist die Verneinung unserer christlichen Wurzeln", sagt ein verärgerter Vater. Ein polnischer Einwohner zeigt sich schockiert: „Ich habe die Dualität Luxemburg und Katholizismus in diesem Land stets als einen starken Identifikationsfaktor empfunden."

Bockfelsen im Alzette-Tal – im Hintergrund das Kirchberg-Plateau im Nordosten der Stadt Luxemburg mit den Gebäuden der Europäischen Union. Foto: KNA

Die Abschaffung des Religionsunterrichts bezeichnet der Luxemburger Erzbischof Jean-Claude Hollerich als „Missachtung der Demokratie". Der angedachte Werteunterricht sei ein „Einheitsbrei", der den gelebten Pluralismus im Großherzogtum ausklammere. Auch Kinder erheben ihre Stimme in dem sich anbahnenden „Kulturkampf", schreiben Briefe an den neuen Regierungschef des kleinen EU-Landes. Der sechsjährige David aus der Hauptstadt ist für Religionsunterricht, denn im Fach Religion würde man über Heilige sprechen, und Heilige seien wichtig. Diese Aussage ist interessant, geht es doch um Vorbilder im Glauben und Verkünder der Guten Nachricht.

Wie auch immer: die Katholiken in Luxemburg wehren sich. Die gesellschaftliche Debatte hat Fahrt aufgenommen.

Foto: Tageblatt-Archiv

„Ethikunterricht“ vs. Religionsunterricht (Teil 2)

Nicht bloß das Etikett wechseln!

Albert Ettinger, Dr. phil., professeur honoraire

Der Mensch lebt doch nicht vom Brot allein! Das gilt auch für die Muttergottes-Oktave: Ein Bratfisch, ein paar fetttriefende Kartoffelpuffer oder „Lëtzebuerger Grillwurscht“ gehören schon zu den spirituellen Grundbedürfnissen vieler Mitbürger.

Besonders unverzichtbar sind natürlich auch die christlichen Osterbräuche wie das Bemalen, Suchen und Verspeisen der Ostereier.

Die stammen bekanntlich vom Osterhasen, wiederum einem eminent christlichen Tier, denn während gewöhnliche Wald-und-Wiesen-Hasen bloß kleine Knöllchen hinterlassen, stellt dieses Säugetier, da es einmal im Jahr massenhaft hart gekochte Eier legt, fast ebenso hohe Anforderungen an die Kraft christlichen Glaubens wie sonst nur Jungfrauengeburten, Auferstehungen, Himmelfahrten und Dreifaltigkeiten.

Und was täten wir bloß, wenn wir letztlich auch noch auf den Durchlauf eines bürstenbewehrten Pfarrers auf dem Allerheiligen-Friedhof oder auf das beliebte christliche Halloween-Fest verzichten müssten?

Ich kann Frau M. in einem weiteren Punkt nur zustimmen. Sie hat völlig richtig das enorme Konfliktpotenzial erkannt, das insbesondere in der – von der Regierung zweifellos angestrebten – Abschaffung von „Kleeschen“ und „Housécker“ liegt.

Wird unsere Armee stillhalten, oder drohen dem Land Militärputsch und Bürgerkrieg, wenn unsere Soldaten nun definitiv auf die ihnen seit jeher zustehenden christlichen „Boxemännercher“ verzichten müssen?

Aber Spaß beiseite: Unsere liebgewonnenen Feste und Bräuche, die oft gar nicht wirklich christlichen Ursprungs sind und jedenfalls ihren religiösen Charakter weitgehend verloren haben, werden uns bestimmt erhalten bleiben.

Wir werden weiterhin Silvester feiern, ohne dabei unbedingt des betreffenden Heiligen zu gedenken.

„Glaubst du noch, oder denkst du schon?“

Wenn der katholische Religionsunterricht aus den öffentlichen Schulen verbannt werden soll, dann geht es um etwas anderes. Über Religion, Ethik und „Werte“ soll weiterhin in der Schule gesprochen werden, nur anders: Was wir brauchen und wofür die öffentliche Schule durchaus zuständig ist, das ist ein Unterricht, der (auch) religionsbezogenes Wissen vermittelt: Wissen zunächst über das Christentum, seine Lehren, ihre Ursprünge und Überlieferung, seine „heiligen“ Texte, seine Wurzeln, seine Verbreitung, seine Strömungen und Konflikte, seine Geschichte, seine Leistungen und seine Fehlleistungen, seine positiven Seiten und seine Verbrechen.

Wissen auch über die Erkenntnisse der kritischen Bibelforschung, über Kirchen- und Religionskritik. Wissen über die anderen Religionen sodann, über ihre Lehren, ihre Traditionen, ihre Unterschiede, ihre Geschichte und die von ihnen geprägten Gesellschaften.

Und schließlich, über die Religionen hinaus: Wissen über nicht-religiöse Ethik und über das moderne, wissenschaftlich fundierte Bild des Menschen und des Universums.

Dieser Unterricht, und das ist die eigentliche Herausforderung, müsste es dem Schüler ermöglichen, sich auf der Grundlage von Faktenwissen und unterschiedlichen, ja gegensätzlichen Standpunkten eine eigene Meinung zu erarbeiten.

Das tat auch die bisherige „Laienmoral“ nur bedingt. Zumindest aus der Primärschule brachte meine Tochter oft Texte nach Hause, die von „uns Christen“ sprachen. Sie hätten genauso gut aus dem Religionsunterricht stammen können.

Wodurch wir bei den nun ständig strapazierten „christlichen Werten“ wären. Eine falsche und dummdreiste Behauptung wird nicht dadurch wahrer, dass man sie ständig wiederholt. Ich lade jeden, der von den christlichen Werten faselt, auf denen angeblich unsere demokratische Gesellschaft beruht, herzlich dazu ein, darüber mit mir auf der Grundlage des Büchleins zu diskutieren, mit dem das Bodenpersonal der heiligen Dreifaltigkeit uns Kinder seinerzeit in die Lehren der allein seligmachenden heiligen, katholischen und apostolischen Kirche einführte.

Es handelt sich um den Schulkatechismus, der in den 1960ern vom seligen Bischof Jean Hengen herausgegeben wurde. Man komme mir nicht mit der Ausrede, das sei alles Schnee von gestern und längst nicht mehr aktuell!

2.000 Jahre alte „christliche Werte“?

Entweder gibt es die 2.000-jährige christliche Tradition, auf die man sich so stolz oder devot beruft, oder es gibt sie nicht. Es geht nämlich nicht an, trotzig auf 2.000 Jahre Tradition zu verweisen, um dann anschließend zu behaupten, davon kämen aber nur die letzten dreißig oder vierzig in Betracht und alles, was älter als diese mickrigen drei oder vier Jahrzehnte sei, habe mit dem heutigen „Christentum“ gar nichts zu tun.

Die christlichen „Werte“, die man jedenfalls meiner Generation vermittelte, lassen sich etwa an folgenden Zitaten ablesen: „Wann sündigt man gegen den Glauben?“ Antwort u.a.: „wenn man glaubensfeindliche Schriften liest oder verbreitet“ ... Und weiter: „Zum Abfall vom Glauben führen Stolz und vorwitziges Nachgrübeln über die Geheimnisse der Religion“ sowie das „Lesen religionsfeindlicher Schriften und Zeitungen“, außerdem der „Umgang mit Irr- und Ungläubigen.“ – „Habe immer große Ehrfurcht und Unterwürfigkeit gegen den Heiligen Vater, den Papst, und die mit ihm vereinigten Bischöfe und Priester.“ – „Damit die Kirche nichts Falsches lehre, hat Christus sie unfehlbar gemacht.“ – „Willst du selig werden, so mußt du dich von der Kirche führen lassen; du mußt ihre Lehren glauben, ihre Gebote befolgen und ihre Gnadenmittel gebrauchen.“

Sonst: „In die Hölle kommt jeder, der in einer Todsünde stirbt.“ Dort leiden die Verdammten „entsetzliche Qualen im ewigen Feuer“. Denn: „Die Todsünde ist eine so schwere Beleidigung der unendlichen Majestät Gottes, daß sie eine endlose Strafe verdient.“ – „Die Kirche erlaubt die gemischten Ehen nicht gerne und nur unter gewissen Bedingungen. Noch viel strenger verbietet die Kirche die Ehen zwischen einem Katholiken und einem Nichtchristen.“ – Und so weiter.

Vielsagend ist auch die Darstellung der Epoche der „Aufklärung“, wenn es heißt: „Ganz besonders verderblich wurde der Strom des Unglaubens, der sich aus England und Frankreich über ganz Europa ergoß.

Eine Schar gottloser Männer hatte sich zur Aufgabe gestellt, das Christentum völlig auszurotten. Durch Wort und Schrift, durch Spott, Verleumdungen und Verdrehungen suchten sie die Religion lächerlich und verhaßt zu machen.

An der Spitze dieser Männer stand Voltaire, ein geschworener Feind der Kirche, der beständig zu ihrer Vernichtung anfeuerte.“

Es sind diese „gottlosen Männer“, denen wir die allgemeine Schulpflicht, die moderne öffentliche Schule und die Grundwerte einer demokratischen Gesellschaft verdanken! Ihnen sollten wir nacheifern! Diejenigen, die sich für die Beibehaltung des bestehenden „Religionsunterrichts“ einsetzen, spielen in der öffentlichen Diskussion gleich mit mehreren Päckchen falscher Karten: Wenn argumentiert wird, Religion müsse weiterhin in der Schule unterrichtet werden, so setzt man 1.) auf die fälschliche Gleichsetzung von „Religion“ und Christentum, 2.) auf die hierzulande gängige Verwechslung von Christentum und katholischer Kirche und 3.) auf die Gleichsetzung einer einseitigen Selbstdarstellung (durch von der Kirche handverlesene Lehrer und ihr genehmes Unterrichtsmaterial!) mit einem pluralistisch (und dann auch kontradiktorisch!) ausgerichteten Unterricht über Religionen, nicht-religiöse Ethik und praktische Philosophie.

Dass dieser frei von kirchlicher Einflussnahme sein muss, reicht allerdings noch nicht als Programm und Ausrichtung.

Er sollte auch vermeiden, seinerseits den Schülern ein fertig geschnürtes Paket staatlich sanktionierter Instant-Werte aufdrängen zu wollen.

Statt etwa den neuesten Vorstellungen von „political correctness“ wäre das bei den Schülern zu fördern, was seit jeher Wissenschaft und wahre Philosophie von Religion unterscheidet: Zweifel („vorwitziges Nachdenken“) anstatt blinder Glaube, Mut und Neugier anstatt Tabu und Denkverbot, Vertrauen auf die eigenen Verstandeskräfte anstatt Ehrfurcht vor „heiligen“ Autoritäten und unveränderlichen Traditionen.

Der erste Teil erschien gestern.

ÄR MEENUNG

Der Ethikunterricht, das Kopftuch und die schleichende Islamisierung

Im Allgemeinen sind Kinder beflissen, in der Masse nicht aufzufallen, sie wollen so sein wie die anderen. Ist das nicht der Fall, fällt also eines auf durch irgendeine Besonderheit (z.B. Stottern, Schielen, Humpeln, rote Haare ...) bekommt es häufig von seinen Mitschülern einen Spitznamen verpasst und (oder) wird gehänselt und gelästert.

Fragt man muslimische Mädchen, weshalb sie ein Kopftuch oder einen Schleier tragen, antworten sie auf der Stelle, dass sie das aus freien Stücken tun und dass niemand sie zum Tragen eines Kopftuches zwingt. Muslimische Frauen geben die gleiche Antwort. Natürlich stimmt das überhaupt nicht. Wie man bei muslimischen Dissidentinnen wie Necla Kelec nachlesen kann, ist vielmehr der Alltag vieler muslimischer Frauen und Mädchen geprägt von Bevormundung und Unterdrückung, ja selbst von körperlicher Züchtigung, und in den schlimmsten Fällen gar von Verstümmlung bis hin zum Ehrenmord. Nebenbei bemerkt: Von Ehrenmorden berichtet bereits das Alte Testament (Gen. 34, 25-29 / 2 Sam. Kapitel 13).

Die Verschleierung in ihren verschiedenen Varianten ist also ein aufgezwungenes Unterwürfigkeitszeichen des weiblichen Geschlechts. Kaum eine Jugendliche würde freiwillig ein Kopftuch tragen und damit in unserem Kulturkreis zur Schule gehen. Der wahre Grund ist, dass der Vater sie dazu zwingt, damit jeder sehen soll, dass sie eine Muslimin ist - die Mutter hat sowieso nichts zu sagen, denn das Kind gehört dem Vater.

Der Kopftuchzwang lässt eine tiefe Verachtung gegenüber den Frauen und damit gegenüber den westlichen Werten erkennen und reiht sich ein in einen immer deutlicher erkennbaren Re-Islamisierungsplan des „Alten Kontinents“. Bereits 1999 warnte der römisch-katholische Erzbischof von Izmir (Türkei) vor einem „klaren Programm der Expansion und der Wiedereroberung“ durch den Islam (LW 23.10.1999). Nach den Niederlagen von Poitiers (732) und Wien (1683) sollen die ungläubigen Europäer heute mit den Waffen der Demographie besiegt werden. Mit diesbezüglichen Absichtserklärungen anerkannter muslimischer Denker und Führer kann man mittlerweile Bücher füllen. Von fanatischen Imamen und so genannten Hasspredigern werden die bei uns aufgenommenen Muslime angefeuert, sich nicht zu benehmen, nicht zu leben und sich nicht zu kleiden wie wir. Hat Mohammed nicht behauptet: „Wer versucht einer Gesellschaft zu gleichen, gehört zu ihr“? Wer sich also den Ungläubigen anzupassen bemüht, ist selbst ein Ungläubiger.

Die öffentliche Schule soll einen, nicht spalten

Foto: Dr. H. Hosch

Muslime werden angehalten, die westliche Lebensweise abzulehnen

Wer erinnert sich in diesem Zusammenhang nicht an die Kölner Rede des türkischen Premiers Erdogan am 17. Mai 2010, als er seinen Landsleuten in Deutschland zurief: „Assimilation ist ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit“! Die Muslime werden also angehalten, die westliche Lebensweise abzulehnen - mit Ausnahme der sozialen Leistungen, für die wir aufkommen. Die Folge ist, dass sie sich am liebsten nur unter sich aufhalten und daher auch kein oder wenig Interesse haben, die Sprache ihres Gastlandes zu erlernen. Noch sind sie in Europa in der Minderzahl. In Großbritannien beispielsweise bekommen die einheimischen Frauen im Durchschnitt 1,8 Kinder (es müssten 2,3 sein, um den Bevölkerungsstand zu erhalten), ihre verschleierten Mitbürgerinnen dagegen 8,1! Das Auseinanderklaffen dieser zwei Gesellschaftsgruppen verläuft exponentiell!

Wie es eigentlich zur Verschleierung der Frau kam, kann man bereits bei Apostel Paulus nachlesen: „Der Mann nämlich darf sein Haupt nicht verhüllen, weil er Gottes Bild und Abglanz ist; die Frau aber ist des Mannes Abglanz (...). Es wurde ja der Mann nicht der Frau wegen geschaffen, sondern die Frau des Mannes wegen. Darum soll die Frau ein Zeichen der Hoheit (Unterwerfung) auf dem Haupte tragen“ (1. Brief an die Korinther 11, 7-11). Schon nach dem Sündenfall hat der Schöpfergott zu Eva gesagt: „Dein Mann soll herrschen über dich“, (Genesis 3,16). An den Nachwirkungen dieser heiligen Texte leidet noch heute das weibliche Geschlecht, und zwar mehr oder weniger in allen drei monotheistischen Weltreligionen, was eigentlich nicht verwunderlich ist, haben sie doch einen gemeinsamen Ursprung.

Diese erbaulichen Zitate aus der Heiligen Bibel mögen untermauert und ergänzt werden durch u.a. folgende Passage aus dem Heiligen Koran, der alle religiösen, privaten und staatlichen Bereiche gesetzlich regelnden Vorschrift Allahs: „Die Männer stehen den Frauen in Verantwortung vor, weil Allah sie (von Natur vor diesen) ausgezeichnet hat (...). Die rechtschaffenen Frauen sind demütig (...). Und wenn ihr fürchtet, dass Frauen sich auflehnen, dann vermahnt sie, meidet sie im Ehebett und schlagt sie. Wenn sie euch (daraufhin wieder) gehorchen, dann unternehmt weiter nichts gegen sie!“

An einer anderen Stelle verbietet der Koran seinen Anhängern, Ungläubige, d.h. vor allem Juden und Christen als Freunde zu nehmen. Sure 4, 89/91: „Sie (die Heuchler) möchten gern, ihr würdet ungläubig, so wie sie selber ungläubig sind, damit ihr alle gleich wäret. Nehmt euch daher niemand von ihnen zu Freunden, bevor sie nicht ihrerseits auf dem Wege Gottes auswandern! Und wenn sie sich abwenden , dann greift sie und tötet sie, wo ihr sie findet, und nehmt euch niemand von ihnen zum Freund oder Helfer.“

Und in Sure 9., 23 heißt es: „Ihr Gläubigen! Nehmt euch nicht eure Väter und eure Brüder zu Freunden, wenn sie den Unglauben dem Glauben vorziehen! Diejenigen von euch, die sich ihnen anschließen, sind die wahren Frevler!“

Fazit: Der Koran verlangt die Unterwerfung der Frau unter den Mann und verbietet den Umgang der Gläubigen mit den Ungläubigen. Und doch leben in den westlichen Ländern die muslimischen Gäste unter Ungläubigen, Heuchlern, Frevlern, Missetätern, obwohl sie sich ja unter keinen Umständen mit ihnen einlassen dürften ...

Es liegt mir aber fern, eine Glaubensrichtung gegen eine andere auszuspielen. Denn jahrhundertelang war auch die Beziehung des Christentums zum Islam von Misstrauen, Ablehnung und Konkurrenz geprägt. Sahen nicht die Päpste des Mittelalters und der Neuzeit im Islam eine Bedrohung der weltlichen kirchlichen Macht, die man durch Krieg bekämpfen musste? Jede der beiden Religionen erhebt den Anspruch, alleinige Vermittlerin zwischen den Menschen und Gott zu sein. Die Dritte, zahlenmäßig der Juniorpartner in diesem monotheistischen Dreigestirn, gehört sowieso zum von Jahwe höchstpersönlich auserwählten Volk und ist daher sämtlicher Missionsverpflichtungen entbunden.

Dieser ewige Zwist um die exklusive Wahrheitsverkündung darf unter keinen Umständen in unseren Schulen ausgetragen werden. Hollerich, Gillen und Schiltz sehen dies jedoch genau umgekehrt.

Mission der öffentlichen Schule: Einen und nicht spalten

Sollte nämlich der Religionsunterricht durch einen neutralen Werteunterricht ersetzt und gleichzeitig den Schülern erlaubt werden, mit allerhand auffälligen Symbolen, die die Zugehörigkeit zu einer Glaubensgemeinschaft zur Schau stellen, im Klassensaal zu erscheinen, führt dies unweigerlich zu Sippenbildungen. Die Mission der öffentlichen Schule ist es jedoch zu einen und nicht zu spalten. Der einzige Weg zu diesem Ziel führt über die Einführung eines strikt universell gültigen Ethikkurses (bessere Bezeichnung als Werteunterricht). Religionen und ihre Zugehörigkeitssymbole sollen also in Zukunft aus unseren Schulen verbannt werden. Der gesellschaftlichen Kohäsion wegen.

Unter den europäischen Politikern gibt es leider zahlreiche Gutmenschen, die diese alarmierenden Zusammenhänge nicht richtig zu deuten wissen oder sie einfach nicht wahrhaben wollen. Sie reden dauernd von Integration, sind aber von keiner Sachkenntnis getrübt. Ihre falsch verstandene „political correctness“ gibt mir Anlass zu folgenden abschließenden Überlegungen: Die schleichende muslimische Unterwanderung, gekoppelt mit der fortschreitenden Enteignung des alles bezahlenden Mittelstandes (die Multimillionäre oben zahlen wenig Steuern, die unteren Gesellschaftsschichten werden ohne Gegenleistung durchgefüttert) bildet ein gefährliches Gemisch, das an explosiver Sprengkraft zunimmt. Die Casino-Banker und sonstigen Zocker und Abwracker, die Rettungsschirmler, unterstützt von den Finanzgenies aus New York und Frankfurt, tragen das ihre dazu bei, dass unser Kontinent Gefahr läuft, zu einem europäischen Armenhaus zu verkommen. Denn die europäischen Staaten mit ihren aufgeblähten Beamtenheerscharen leben auf Pump und häufen astronomische, nicht mehr zurückzahlbare Schuldenberge auf, die sie vor sich herschieben, nach dem Motto: Nach uns die Sintflut! Die einst umstrittene Rentenmauer hat mittlerweile die Stärke eines Staudamms erreicht, und der so genannte Generationsvertrag wird sich im Endeffekt als Generationsverrat erweisen. Wann wird den europäischen Bürgern endlich die Wahrheit gesagt? Wie sollen die kommenden Generationen das wieder in Ordnung bringen, was wir in kultureller und finanzieller Hinsicht dabei sind anzurichten?

DR. HENRI HOSCH

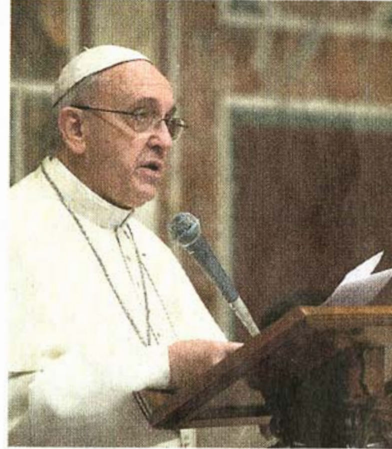
„Wegwerf-Kultur“

Papst geißelt Abtreibung

ROM Papst Franziskus hat in einer großen politischen Rede Abtreibungen als Teil einer menschenunwürdigen „Wegwerf-Kultur“ gegeißelt. „Leider werden heute nicht nur Nahrung und überflüssige Güter zu Abfall, sondern oft werden sogar die Menschen weggeworfen, als wären sie nicht notwendige Dinge“, kritisierte Franziskus gestern in seiner Neujahrsansprache an das Diplomatische Korps.

„Zum Beispiel erregt allein der Gedanke Entsetzen, dass es Kinder gibt, die als Opfer der Abtreibung niemals das Licht der Welt erblicken können“, so der Papst. Seine Rede war wesentlich den Kriegen etwa in Syrien und Afrika und anderen Konflikten gewidmet.

Franziskus wies neben der Kritik an Abtreibungen auch auf die Kinder hin, die als Soldaten benutzt und die dabei in bewaffneten Konflikten vergewaltigt oder getötet werden. Gleichzeitig prangerte er erneut den Menschenhandel als Form moderner Sklaverei an. Er mache Kinder zur Marktware und sei ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit. DPA



Franziskus ist entsetzt Foto: AP

Syrie : le pape réclame le respect du droit humanitaire
Discours au Corps diplomatique

Anita Bourdin

ROME, 13 janvier 2014 (Zenit.org) - Pour ce qui est de la Syrie, le pape François a souhaité, dans son discours de ce 13 janvier, au Corps diplomatique, que la guerre « ait finalement une fin ».

Le pape a rappelé son initiative de prière du 7 septembre 2013 et il a remercié les nations qui s'y sont associées: « La sollicitude pour cette chère population et le désir de conjurer l'aggravation de la violence m'ont amené, en septembre dernier, à promulguer une journée de jeûne et de prière. À travers vous, je remercie profondément tous ceux qui, nombreux dans vos pays, Autorités publiques et personnes de bonne volonté, se sont associés à cette initiative. »

Le pape réclame maintenant le « respect du droit humanitaire » : « Il faut maintenant une volonté politique commune renouvelée pour mettre fin au conflit. Dans cette perspective, je souhaite que la Conférence "Genève 2", convoquée pour le 22 janvier prochain, marque le début du chemin désiré de pacification. En même temps, le plein respect du droit humanitaire est incontournable. On ne peut accepter que la population civile sans défense, surtout les enfants, soit frappée. »

Il a réclamé de l'aide pour la population et les réfugiés, saluant l'hospitalité du Liban et de la Jordanie : « En outre, j'encourage chacun à favoriser et à garantir, de toutes les façons possibles, la nécessaire et urgente assistance d'une grande partie de la population, sans oublier le louable effort des pays, surtout le Liban et la Jordanie, qui avec générosité ont accueilli sur leur territoire les nombreux réfugiés syriens. »

Dieu frappe à la porte: "ne pas déranger"?
Tweet du 13 janvier

Pape François

ROME, 13 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François interpelle les croyants dans un tweet posté sur son compte @Pontifex_fr que l'on pourrait traduire facilement en vignettes:

"Le Seigneur frappe à la porte de notre cœur. Peut-être avons-nous mis un petit écriteau où il est écrit : “Ne pas déranger” ?"

"C'est le moment de la grande miséricorde!": allocution avant l'angélus
Fête du baptême de Jésus (texte intégral)

Pape François

ROME, 13 janvier 2014 (Zenit.org) - "Laissons-nous envahir par l'amour de Dieu! C'est le moment de la grande miséricorde! Ne l'oubliez pas: c'est le moment de la grande miséricorde!", annonce le pape François, avec des accents tout à fait étonnants, quatre fois dans la même allocution.

"La manifestation du Fils de Dieu sur terre marque le début d'une grande période de Miséricorde", explique le pape en la fête du baptême de Jésus, dimanche, 12 janvier.

"Chaque enfant baptisé est un prodige de la foi et une fête pour la famille de Dieu", explique aussi le pape qui confie qu'il aime baptise les petits enfants: il a baptisé dimanche, en la chapelle Sixtine, 32 petits-enfants, 18 filles et 14 garçons, comme c'est la traditon, depuis 1989, en la fête du Baptême de Jésus.

Parmi ces enfants, l'un dont la maman est célibateire - elle avaité écrit au pape, refusant d'avorter - et un autre dont les parents, miliaires originaires des Pouilles, sont mariés uniquement civilement: le pape fait ce qu'il annonce, une pastorale de la miséricorde et non du jugement et des condamnations.

Il a souvent élevé la voix, déjà comme archevêque de Buenos Aires, contre les prêtres qui refusent le baptême aux enfants d'une maman célibataire.

Le plus bel "héritage" à laisser à vos enfants, a insisté le pape dans son homélie, c'est "la foi": vous êtres des "transmetteurs".

Voici les paroles du pape avant la prière de l'angélus, depuis la fenêtre du bureau qui donne place Saint-Pierre, dans notre traduction intégrale de l'italien.

Après l'angélus, le pape a annoncé les noms des 19 nouveaux cardinaux qu'il va "créer" lors du consistoire du 22 février.

A.B.

Allocution du pape François avant l'angélus

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui c'est la fête du Baptême du Seigneur. Ce matin j'ai baptisé 32 bébés. Je remercie avec vous le Seigneur pour ces créatures et pour chaque nouvelle vie. J'aime baptiser les enfants. Cela me plait beaucoup ! Chaque enfant qui naît est un don de joie et d'espérance, et chaque enfant baptisé est un prodige de la foi et une fête pour la famille de Dieu.

L'Évangile d'aujourd'hui souligne que dès que Jésus eut reçu le baptême de Jean dans les eaux du Jourdain, « les cieux s'ouvrirent » (Mt 3,16). Ceci réalise les prophéties. En effet, il y a une invocation que la liturgie nous fait répéter pendant la période de l'Avent : « Si tu déchirais les cieux et descendais ! » (Is 63,19). Si les cieux restent fermés, notre horizon dans cette vie éternelle est sobre, sans espérance. Par contre, en célébrant Noël, la foi encore une fois nous a donné la certitude que les cieux se sont déchirés avec la venue de Jésus. Et le jour du baptême du Christ nous contemplons encore les cieux ouverts.

La manifestation du Fils de Dieu sur terre marque le début d'une grande période de Miséricorde, après que le péché a fermé les cieux, élevant comme une barrière entre l'être humain et son Créateur. Avec la naissance de Jésus les cieux >>>

s'ouvrent! Dieu nous donne dans le Christ la garantie d'un amour indestructible. Depuis que le Verbe s'est fait chair il est donc possible de voir les cieux ouverts.

Ce fut possible pour les bergers de Bethléem, pour les mages d'Orient, pour Jean Baptiste, pour les apôtres de Jésus, pour saint Etienne, le premier martyr, qui s'exclama: « Je contemple les cieux ouverts ! » (Ac. 7,56). Et c'est possible aussi pour chacun de nous, si nous laissons l'amour de Dieu nous envahir, amour qui nous est donné la première fois dans le baptême par le Saint-Esprit. Laissons-nous envahir par l'amour de Dieu! C'est le moment de la grande miséricorde! Ne l'oubliez pas: c'est le moment de la grande miséricorde!

Quand Jésus reçut le baptême de pénitence des mains de Jean Baptiste, se rendant solidaire du peuple pénitent - Lui, sans péché, et sans avoir besoin de conversion -, Dieu le Père fit entendre sa voix du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. » (v.17). Jésus reçut l'approbation du Père céleste, qui l'a envoyé précisément pour qu'il accepte de partager notre condition, notre pauvreté. Partager est la vraie manière d'aimer. Jésus ne se dissocie pas de nous, il nous considère comme ses frères et partage avec nous. Il fait ainsi de nous des enfants, les enfants de Dieu le Père, avec Lui. Telle est la révélation et la source du vrai amour. Et ceci est le moment de la grande miséricorde!

Ne vous semble-t-il pas qu'à notre époque il y ait besoin d'un supplément de partage fraternel et d'amour ? Ne vous semble-t-il pas que nous ayons tous besoin d'un supplément de charité ? Pas de celle qui se contente d'une aide extemporanée, dépourvue de toute implication, qui ne met pas en jeu, mais d'une charité de « partage », qui prend sur elle le malaise et la souffrance d'un frère. Quelle saveur prend la vie quand on se laisse inonder par l'amour de Dieu!

Demandons à la Très Sainte Vierge de nous soutenir par son intercession dans notre engagement de suivre le Christ sur la voie de la foi et de la charité, la voie tracée par notre Baptême.

Traduction d'Océane Le Gall

Nouveaux cardinaux: l'attention portée aux peuples éprouvés par la pauvreté
Commentaires du porte-parole du Saint-Siège

Rédaction

ROME, 13 janvier 2014 (Zenit.org) - Parmi les changements dans le Collège cardinalice apportés par les futurs cardinaux dont le pape a publiés les noms dimanche P. Lombardi souligne "l'attention portée aux peuples éprouvés par la pauvreté".

Le pape François a annoncé la création de 19 nouveaux cardinaux, ce dimanche 12 janvier, lors de l'angélus.

Le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, précise que le pape a respecté la règle des 120 électeurs âgés de moins de 80 ans. 13 postes étaient « vacants » ; trois le seront encore jusqu'au mois de mai prochain.

Le pape a donc choisi 16 nouveaux cardinaux électeurs en cas de conclave : quatre membres de la curie et 12 archevêques ou évêques résidentiels de différents pays. Avec ces derniers, explique le P. Lombardi, l'équilibre entre les divers continents est respecté : Europe (2), Amérique du nord et centrale (3), Amérique du sud (3), Afrique (2) et Asie (2).

Selon le porte-parole du Vatican, le choix des cardinaux du Burkina Faso et de Haïti, manifeste l'attention portée aux peuples éprouvés par la pauvreté.

D'autres cardinaux-désignés viennent de sièges qui ne sont pas traditionnellement « cardinalices » comme, par exemple, Pérouse en Italie, ou Cotabato, sur l'île de Mindanao, aux Philippines.

Le plus âgé de ceux qui recevront la barrette rouge est Mgr Capovilla, cardinal non électeur et ancien secrétaire du bienheureux pape Jean XXIII qui sera canonisé avec Jean-Paul II, le 27 avril prochain. Le plus jeune, en revanche, est Mgr Langlois (55 ans), en Haïti.

Avec la traduction d'Hélène Ginabat

Le Saint-Siège entretient des relations diplomatiques avec 180 Etats
Et avec de nombreuses organisations internationales

Rédaction

ROME, 13 janvier 2014 (Zenit.org) - Actuellement, 180 États entretiennent des relations diplomatiques avec le Saint-Siège ; les dernières établies, avec le Soudan du Sud, datent du 22 février 2013, à travers l'ouverture d'une nonciature apostolique et d'une ambassade. C'est ce qu'indique cette note du Saint-Siège publiée en italien.

À ces États, il faut ajouter l'Union européenne, l'Ordre souverain militaire de Malte et la Mission, à caractère spécial, de l'État de Palestine.

En ce qui concerne les Organisations internationales, le Saint-Siège est devenu Observateur extrarégional du Système d'intégration d'Amérique centrale (S.I.C.A.) le 21 janvier 2013 ; il a en outre accrédité le premier Observateur auprès de la Communauté économique des États d'Afrique occidentale (E.C.O.W.A.S.) le 12 décembre 2013.

82 Chancelleries d'ambassade, dont l'Union européenne et l'Ordre souverain militaire de Malte, ont leur siège à Rome. L'Arménie et le Ghana se sont ajoutés au cours de l'année 2013. La Mission de l'État de Palestine, les Bureaux de la Ligue des États arabes, de l'Organisation internationale pour les migrations et du Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, ont aussi leur siège à Rome.

L'année 2013 a vu la signature de deux Accords sur le statut juridique de l'Église catholique, respectivement avec le Cap Vert, le 10 juin, et avec le Tchad, le 16 novembre. Un Accord a été conclu avec la Hongrie, le 21 octobre, modifiant celui du 20 juin 1997, sur le financement des activités de l'Église catholique et sur certaines questions concernant le patrimoine.

Traduction d'Hélène Ginabat

Fall Wesolowski: Vatikan dementiert Pressebericht
Vatikansprecher gibt Erklärung ab

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 13. Januar 2014 (ZENIT.org) - Am Samstag dementierte Vatikansprecher Federico Lombardi in einer Erklärung Presseberichte, die verbreitet hatten, dass der Vatikan einen unter Verdacht des Kindesmissbrauchs stehenden ehemaligen Nuntius nicht an dessen Heimatland Polen ausliefern wolle. Die Staatsanwaltschaft Warschau habe einige Informationen bezügliches des Status des ehemaligen Nuntius der Dominikanischen Republik, Jozef Wesolowski, von der Nuntiatur Polen erhalten wollen, so Lombardi.

Demnach könne „absolut nicht von einem Auslieferungsantrag“ die Rede sein, stellte der Vatikansprecher klar. Auf die Anfrage hin habe die Nuntiatur über den diplomatischen Status von Weselowski und seinen derzeitigen Wohnsitz Auskunft gegeben. Lombardi bestätigte, dass eine Untersuchung der Glaubenskongregation zu Wesolowski laufe, zu der noch kein Ergebnis vorliege. Wesolowski steht unter dem Verdacht, sieben Kinder sexuell missbraucht zu haben. Nachdem die Vorwürfe gegen den polnischen Erzbischof bekannt geworden waren, hatte Papst Franziskus ihn umgehend von seinen Aufgaben entbunden. Da der ehemalige Nuntius der Dominikanischen Republik als Diplomat „auch vatikanischer Staatsbürger“ sei, sei die Justiz des Vatikanstaates für das Strafverfahren zuständig, so Lombardi.

Lassen Sie Ihr Auto in der Garage - "Autofasten" vom 17. März bis zum 13. April
Aktion der evangelischen und katholischen Kirche

Von Britta Dörre

ROM, 13. Januar 2014 (ZENIT.org) - 2014 rufen die evangelische und die katholische Kirche im deutschen Südwesten und in Luxemburg wieder zum „Autofasten“ auf. Vom 17. März bis zum 13. April sollen möglichst viele Menschen ihr Fahrzeug so wenig wie möglich nutzen und statt dessen Fahrgemeinschaften bilden oder von den öffentlichen Verkehrsmitteln Gebrauch machen. Kürzere Strecken könnten oft auch mit dem Fahrrad oder zu Fuß zurückgelegt werden, wie es auf der Informationsseite zur Fastenaktion heißt.

Bereits zum 17. Mal findet das „Autofasten“ statt. Ziel der Aktion mit bisher über 20.000 Teilnehmern ist es, „über eine Veränderung des persönlichen Lebensstils zur Verringerung der Kohlendioxid-Emission beizutragen.“

Die Fastenaktion wird unterstützt von der Regierung des Saarlandes, von Rheinland-Pfalz und Nordrhein-Westfalen sowie Luxemburgs. Auch die jeweiligen Verkehrsverbünde und Verkehrsunternehmen tragen die Aktion mit, indem sie besondere Angebote wie Gratistickets und vergünstigte Fahrkarten anbieten. Der Aktion haben sich außerdem Fahrradverleiher, Car-Sharing Unternehmen, der Bund Umwelt- und Naturschutz Deutschland (BUND), der NABU, das Mouvementécologique, Greenpeace Luxembourg, der Allgemeine Deutsche Fahrrad-Club (ADFC), VELO mobil, der Verkehrsclub Deutschland (VCD) und viele weitere angeschlossen.

Die Teilnehmer des „Autofastens“ können am Abschluss der Fastenaktion zusätzlich an einer Verlosung von Bahncards teilnehmen.

Weitere Informationen zum „Autofasten“ und zur Anmeldung können dieser Seite entnommen werden :
http://www.autofasten.de/

Seelsorge online - "Seelsorge.net"
Schweizer Pioniere bearbeiten jährlich rund 500 Anfragen

Von Britta Dörre

ROM, 13. Januar 2014 (ZENIT.org) - „Seelsorge.net“ bietet seelsorgerische Beratung per Mail oder SMS an und ist damit ein Pionier auf diesem Sektor. Seit 1995, als der reformierte Pfarrer Jakob Vetsch und der Informatiker Stefan K.G. Hegglin das Pilotprojekt „Regional Networks Rheintal“ gründeten, wurde das Online-Seelsorge-Projekt immer weiter ausgebaut, bis schließlich 1997 die Domain „www.seelsorge.net“ eingerichtet wurde. In deutscher, französischer, italienischer und englischer Sprache stehen erfahrene Seelsorgerinnen und Seelsorgern den Hilfe- und Ratsuchenden zur Seite. Die Beratung des ehrenamtlichen Seelsorgeteams, das sich aus ausgebildeten Pfarrern und Pfarrerinnen, Theologinnen und Theologen der evangelisch-reformierten und der römisch-katholischen Kirche und anderer Konfessionen, Psychologen, Jugendarbeitern und Diakonen zusammensetzt, kann ortsunabhängig erfolgen. Der Zugang ist jedem möglich, die Beratung ist kostenlos, anonym, kompetent und diskret.

„Die Internet- und SMS-Seelsorge ist dem christlichen Glauben - basierend auf dem Evangelium - verpflichtet. Daraus leiten sich bestimmte Vorstellungen, Ziele und Verhaltensgrundsätze ab“, so „Seelsorge.net“ über seine Arbeit.

Finanziert wird das Projekt durch Beiträge kirchlicher Körperschaften und durch Spenden, Kollekten und Beiträge. Jährlich bearbeitet das Team rund 500 Anfragen, der in der Regel weitere acht Begleitmails folgen.

„Seelsorge.net“ erklärt: „Wir wollen die Nummer eins im Bereich der seelsorgerischen Beratung auf Internet schweizweit sein. Qualität auf allen Ebenen ist unser oberste Maxime: Qualität in zwischenmenschlichen Bereich und im Beratungsverständnis ebenso wie im öffentlichen Auftritt und in der technischen Funktionstüchtigkeit.“

Honduras: Dramatische Situation der Straßenkinder
3.000 Mädchen im Alter zwischen 12 und 17 Jahren von Prostitution und Missbrauch betroffen

ROM, 13. Januar 2014 (Fides) - Auf den Straßen von San Pedro Sula, nach der Hauptstadt Tegucicalpa die zweitgrößte Stadt in Honduras, leben viele Minderjährige zwischen Schmutz und Verderben. Nur rund 10 Prozent von ihnen haben eine Unterkunft, in die sie sich nachts zurückziehen können.

Auf der Grundlage einer jüngsten Studie beklagt das „Instituto Hondureño de la Niñez y la Familia“ (Ihnfa) die Situation der Straßenkinder, die ohne Schutz und oft zu Arbeit oder Prostitution gezwungen sind. Rund 20 Prozent laufen Gefahr von kriminellen Banden für illegale Tätigkeiten rekrutiert zu werden, und etwa die Hälfte ist in Geschäfte des Drogenhandels verwickelt.

Nach Angeben der Ihnfa leben alleine in San Pedro Sula rund 5.000 Minderjährige auf der Straße. Davon handelt es sich bei rund 3.000 um Mädchen im Alter zwischen 12 und 17 Jahren, die sich prostituieren. Rund 20 Prozent der Straßenkinder sind Analphabeten, und 79 Prozent gehen nicht zur Schule. Oft sind sie nicht nur Opfer der Prostitution, sondern müssen auch betteln. Kinderprostitution findet nicht nur im Stadtzentrum, sondern auch in den Stadtrandgebieten und Vororten statt. Oft fliehen die Minderjährigen vor der Misshandlung in der eigenen Familie, oder sie werden von ihren Familien verlassen.

In der psychologischen Beratungsstelle „Catrachos al Cambio“ wird professionelle Hilfe angeboten, die den Minderjährigen helfen soll, ihre Krise und die erlittenen Traumata zu überwinden.

In San Pedro Sula werden insgesamt 415 Kinder in Rehabilitationszentren des Ihnfa, christlichen Einrichtungen oder Anlaufstellen von Nichtregierungsorganisationen betreut. (AP)

(Quelle: Fides 13/1/2014)

1 625 partenariats en 2013

LUXEMBOURG - Selon les chiffres que «L'essentiel» s'est procurés auprès du parquet de Luxembourg, 1 625 couples ont dit «oui» au partenariat l'année dernière. Soit un petit peu moins que lors des deux années précédentes, ils étaient 1 887 couples à avoir contracté un partenariat civil en 2012 et 1 852 en 2011. L'engouement qui avait suivi la réforme de 2010, destinée à mettre couples de partenaires et couples mariés à égalité de droits, semble donc s'être temporairement calmé. À l'inverse, le nombre de couples qui ont fait reconnaître au Luxembourg un partenariat qu'ils avaient contracté à l'étranger est lui en hausse. Ainsi, 554 partenariats étrangers ont été reconnus en 2013, contre seulement 364 en 2012. Quant à l'impact du partenariat sur le mariage traditionnel, il n'a jamais vraiment été étudié.

Le nombre de partenariats contractés a légèrement baissé en 2013.

Mars Di Bartolomeo, président de la Chambre des députés et ancien ministre de la Santé, a reçu hier l'Alpadoc, représentée par sa présidente, Denise Bucciarelli. Cette dernière a déposé une pétition demandant une reconnaissance de la thérapie de la douleur, le maintien de la «clinique de la douleur» à la ZithaKlinik et un élargissement des moyens de prise en charge.

La douleur sort de son silence

La prise en charge de la douleur ne fait pas l'objet d'un centre spécialisé au Grand-Duché. Si le CHL propose un service qui lui est dédié, la ZithaKlinik, elle, jette l'éponge, faute de soutien du ministère de la Santé.

L'Association luxembourgeoise des patients à douleurs chroniques (Alpadoc) a déposé hier une pétition pour faire reconnaître la thérapie de la douleur au Luxembourg et exiger le maintien d'une clinique de la douleur à la ZithaKlinik, au vu de l'ampleur de la demande des patients.

De notre journaliste
Audrey Somnard

Le premier service dédié au traitement de la douleur a ouvert au CHL il y a quinze ans, d'abord de façon confidentielle, puis la ZithaKlinik lui a emboîté le pas avec un projet-pilote en 2005. Au départ, le service était dédié à la gestion de la douleur post-opératoire. Finalement la demande de consultation ambulatoire a fini par l'emporter : «**Il faut proposer une réponse globale, et pas seulement médicamenteuse, à la douleur. C'est pourquoi nous avons ouvert une consultation, une fois par semaine, pour les patients de la clinique. La demande a finalement été tellement forte que nous avons dû ouvrir notre consultation à tous les patients. Nous avons également mis en place un projet avec le Rehazenter, ce qui a donné quelque 4 000 appels par an, une charge bien trop importante par rapport au personnel impliqué dans le projet. Quand nous avons rapporté le problème à la CNS, cette dernière a répliqué qu'au départ du projet, nous n'avons pas présenté l'importance du phénomène...**», explique le Dr Jérôme Giwer, médecin-anesthésiste spécialiste de la douleur à la ZithaKlinik.

La ZithaKlinik a décidé de fermer le service

Problème : la liste d'attente s'allonge. Or il est crucial de prendre en charge la douleur le plus tôt possible selon le Dr Giwer : «**Plus on met de temps à détecter la douleur, plus il y a de chances pour qu'elle devienne chronique et que les dommages soient très importants. À long terme, cette prise en charge réduirait les coûts de santé. Mais est-ce que le ministère est réceptif à des gains qui ne seraient perceptibles que dans cinq ans?**»

En attendant, après avoir atteint la limite de ses capacités, malgré les bonnes volontés de personnels pas assez nombreux pour les activités du service, faute d'un soutien au niveau des pouvoirs publics, la ZithaKlinik a décidé de fermer le service. Dans un premier temps pour les nouveaux patients, puis le service fermerait tout court d'ici à la fin de l'année. «**Ça fonctionnait relativement bien, la clinique avait libéré des médecins pour cette consultation. Mais j'étais, au mois de novembre dernier, en Suisse. Là-bas, il s'agit d'un centre entièrement dédié à la douleur avec une batterie de professionnels qui connaît votre cas et ne vous pose donc pas sans cesse les mêmes questions. Je rêve d'un centre comme celui-ci au Luxembourg**», raconte Denise Bucciarelli, présidente de l'Alpadoc.

Cette dernière s'est foulé le pied il y a neuf ans maintenant. Depuis, elle souffre d'une maladie rare, l'algodystrophie, et d'une douleur chronique qui s'installe : «**On ne peut que traiter les symptômes. Selon les jours, je passe des béquilles au fauteuil roulant. C'est difficile, car je ne peux rien prévoir à l'avance, on m'invite une fois, deux fois, et puis le cercle d'amis se restreint... Depuis neuf ans, j'ai quatre séances de kiné par semaine, un médecin ne peut prescrire que huit séances maximum par ordonnance. Que de temps et d'argent perdu...**»

Du côté du CHL, le service du traitement de la douleur chronique propose une structure ambulatoire : «**C'est un service qui coûte très cher. Les consultations sont très longues alors que les tarifs sont ceux d'un médecin généraliste, c'est-à-dire 30 euros... Il y a peu de médecins formés sur la douleur, il faut comprendre que l'activité n'est pas attractive**», explique le Dr Catherine Boisanté, anesthésiste et directeur médical du CHL. La liste d'attente est longue, mais les patients sont orientés selon leur pathologie : «**30 % de la population estime avoir mal, mais ils peuvent être traités par d'autres spécialistes, comme des rhumatologues par exemple. Il faudrait donc que les patients passent d'abord par un médecin référent pour que l'accès à la structure soit règlementé, ainsi que la mise en place de critères de qualité et d'une évaluation.**»

Les Dr Boisanté et Giwer s'accordent à dire que la prise en charge de la douleur devrait faire l'objet d'une règlementation comme c'est le cas pour les soins palliatifs : «**Le Luxembourg devrait mettre en place un plan national de la prise en charge de la douleur chronique, comme ça a été le cas pour le cancer**», estime le Dr Boisanté. En attendant, certains patients sont envoyés en Allemagne *(voir encadré bleu)*, pour des séjours de quelques semaines, faute d'offre équivalente au Grand-Duché.

www.alpadoc.lu

3 000
LE CHIFFRE

Une estimation a été faite pour le Luxembourg. Le nombre de personnes qui auraient besoin d'un traitement spécial contre la douleur s'élève à entre 2 000 et 3 000 personnes.
Des statistiques précises n'existent pas, mais ce chiffre a été établi en fonction des autres pays européens, en faisant une moyenne relative à son nombre d'habitants. «C'est une estimation crédible», estime l'Alpadoc.
En moyenne, on estime que la douleur chronique, sans signifier pour autant une prise en charge totale, concerne un patient sur cinq.

Un mal invisible

La douleur chronique est bien souvent difficile à faire reconnaître par le corps médical et les proches.

Comment faire reconnaître une douleur infernale, mais qui reste invisible aux yeux du monde extérieur? Il est parfois très délicat de pouvoir faire reconnaître sa souffrance auprès de son entourage et du corps médical. Une double peine quand les collègues traduisent cette douleur par de la... paresse.

Récemment aux États-Unis, une affaire de fraude à la pension d'invalidité a fait la une des journaux. Cent six personnes, dont 80 anciens policiers et pompiers new-yorkais ont été inculpés pour une vaste fraude à la pension d'invalidité après les attentats du 11-Septembre, qui a coûté des centaines de millions de dollars selon le procureur de Manhattan. Après les attentats, beaucoup des accusés avaient déclaré être incapables de travailler, évoquant des troubles psychiques – dépression et stress post-traumatique – pour toucher une pension d'invalidité à laquelle ils n'avaient pas droit. Dans leur demande de pension, les accusés avaient affirmé qu'ils sortaient peu de chez eux, ne voyageaient pas, et n'avaient quasiment pas d'interaction sociale, selon l'acte d'accusation.

Une affaire qui discrédite les personnes qui elles souffrent vraiment dans leur quotidien.

L'enfant mal-aimé en Allemagne

En Allemagne, ils sont près de 500 médecins à être spécialisés dans la thérapie de la douleur (Spezielle Schmerztherapie), l'offre s'étant fortement développée depuis les années 70, selon une liste de la Société allemande pour la douleur (Deutsche Schmerzgesellschaft, www.dsgg.de). Mais la durée d'attente pour un diagnostic est «longue», dénonce-t-elle, jugeant que la thérapie de la douleur est «l'enfant mal-aimé» de la politique de la santé. Même constat de la Deutsche Gesellschaft für Schmerztherapie (Société allemande de la thérapie de la douleur). Il y a deux ans, elle fustigeait que le traitement était «aussi mauvais qu'il y a 20 ans», tout en exigeant une formation de médecins spécialistes (Facharzt) – dont l'inexistence serait «grotesque» – pour traiter quelque 12 millions de patients.
Plusieurs cliniques offrent des traitements de longue durée (3 à 6 semaines), comme celles de Kiel ou Bad Mergentheim, où onze Luxembourgeois ont été traités l'an dernier. Créée il y a trente ans, elle est une des plus anciennes et se considère comme pionnière dans le domaine. Aujourd'hui, le nombre de patients augmente, note la directrice administrative, Susanne Munz, surtout à cause de «**problèmes psychosomatiques**». Le traitement, «**multimodal**», est donc médical, physique et psychologique.

Maria Wimmer

SCHLICHTUNG IM SYRIEN-KONFLIKT

Kraftakt

CLAUDE KARGER

60 Flüchtlinge aus Syrien will Luxemburg also voraussichtlich im Februar aufnehmen. Gestern war Außenminister Jean Asselborn in der jordanischen Hauptstadt Amman, um das Versprechen der Regierung aus dem vergangenen September einzulösen. Gut so.

Es ist Luxemburgs Pflicht, den Opfern des schrecklichen Bürgerkriegs in Syrien zu helfen, der seit dem Beginn des grausamen Schlachtens im April 2011 bereits mindestens 130.000 Menschen das Leben kostete und vielen Millionen die Zukunft. Viele mussten ins Ausland fliehen, um nicht zwischen dem brutalen Assad-Regime und den immer mehr von radikalen islamistischen Kräften unterwanderten Oppositionstruppen zerrieben zu werden. Allein in den jordanischen Flüchtlingslagern würden mindestens 500 Syrer täglich um Aufnahme bitten, hieß es gestern. Offiziell werden 600.000 in dem kleinen Land südlich von Damaskus gezählt; inoffiziell dürften es einige hunderttausende mehr sein.

Diese Notlage und das andauernde Sterben in Syrien selbst kann eigentlich nur ein Friedensvertrag stoppen. Kommende Woche soll eine große Syrien-Konferenz in der Schweiz versuchen, sich dem Ziel anzunähern. Wenn sich die Konfliktparteien bereit erklären, sich an einen Tisch zu setzen und nicht gleich die Tür knallen. Das allein wird ein diplomatischer Kraftakt sondergleichen für die Vermittler. Ein Erfolg wäre es schon, wenn Hilfsorganisationen die Bevölkerung unterstützen könnten, ohne in Lebensgefahr zu geraten. Es darf allerdings keine Politik der zu kleinen Schritte werden. Das Leiden in Syrien kann nicht ewig dauern.

Editorial

Das Kindergeld im Visier des selektiven Sozialabbaus

Im Regierungsprogramm der neuen Dreierkoalition, dem viele Mitglieder von LSAP, DP und Déi Gréng zugestimmt hatten, ohne es genau zu kennen, heißt es, die Regierung setze auf »selektive Sozialpolitik«.

Mit diesem Schlagwort soll offenbar verhindert werden, dass von Sozialabbau gesprochen wird, obwohl das eine auf das andere hinausläuft.

Erste Erfahrungen mit der »selektiven Sozialpolitik« dürfen all jene machen, denen gegenwärtig oder in Zukunft Kindergeld zusteht.

Die vorangegangene CSV/LSAP-Regierung hatte eine erste Offensive gegen das Kindergeld eingeleitet, indem sie die Beiträge desindexiert hatte. Das hatte zur Folge, dass zwar der Kindergeldbetrag nicht abnahm, jedoch infolge der Inflation von Jahr zu Jahr an Wert verlor. Auch die 7.000 Unterschriften unter einer Petition, welche der OGBL dem Familienminister der CSV/LSAP-Koalition im Juni 2013 überreicht hatte, konnten die Regierung nicht erweichen.

Die Dreierkoalition, in welcher man vergeblich nach einem Minister suchen würde, der die sozialen Errungenschaften verteidigen würde, will nun einen Schritt weiter gehen. Sie will nicht nur die Desindexierung des Kindergeldes beibehalten, sondern auch Kürzungen vornehmen. Die neoliberale DP- Familienministerin kündigte inzwischen erste Kürzungen an.

Bis dato beträgt der Grundbetrag beim Kindergeld 185,60 Euro im Monat bei einem Kind, bei zwei Kindern sind es 440,72 Euro, bei drei Kindern 802,74 Euro, bei vier Kindern 1.164,56 Euro und bei fünf Kindern 1.526,38 Euro. Hinzu kommen monatliche 16,17 Euro ab dem 6. Lebensjahr und 48,52 Euro ab dem 12. Lebensjahr.

Das soll sich in Zukunft ändern, denn den Aussagen der DP-Familienministerin zufolge könnte die Regierung entscheiden, für alle Kinder, die nach dem 31. Dezember 2014 geboren werden, ein einheitliches Kindergeld einzuführen.

Um diesen diskriminierenden Schnitt zu rechtfertigen, beruft sich die Regierung auf eine OECD-Studie, die zur Schlussfolgerung gekommen sein soll, dass die Ausgaben von Familien mit mehreren Kindern, pro Kind nicht schneller wachsen als für Familien mit einem Kind.

Dass ausgerechnet eine OECD-Studie das ermittelt haben will, darf nicht überraschen, denn solche OECD-Studien werden bis heute immer dann gemacht, wenn es zu belegen gilt, dass Staaten zuviel Geld zu Ausbildungs- und Sozialzwecken ausgeben. Viel lieber sieht es die OECD, wenn Sozialaushaben gekürzt und dafür zusätzliche Gelder in die Umverteilung der öffentlichen Finanzen zugunsten des Kapitals fließen.

Die Kürzung des Kindergeldes für Zweit- und Drittgeborene, die ab 2015 das Licht der Welt erblicken, ist natürlich sehr schlau eingefädelt, weil sie die Schaffenden auseinanderdividiert. Nicht von ungefähr spekuliert die Regierung darauf, dass dies den Widerstand gegen den selektiven Sozialabbau schwächen wird.

Die vorherige Regierung hatte mit dieser Methode gute Erfahrungen beim Rentenklau gesammelt, denn die jungen Menschen, die in Zukunft am härtesten vom Rentenklau getroffen werden und die für weniger Rente länger arbeiten müssen, blieben den Protesten gänzlich fern.

Es muss befürchtet werden, dass dem auch beim Kindergeld so sein wird, sollte es nicht gelingen den Schaffenden deutlich zu machen, dass die »selektive Sozialpolitik« darauf ausgerichtet ist, die sozialen Errungenschaften nach und nach generell in Frage zu stellen.

Dagegen hilft nur die Solidarität aller Schaffenden.

Ali Ruckert

SOUDAN DU SUD

Des femmes avec leurs enfants s'approchant d'une base de l'ONU à Malakal, une ville au nord de Bor que l'armée tentait toujours hier de reprendre aux rebelles. Les violences ont provoqué le déplacement de 400 000 personnes et ont causé «beaucoup plus» que 1 000 morts, selon l'ONU. Depuis le début des combats, il y a quatre semaines, la capitale régionale a changé trois fois de mains, provoquant le départ massif d'habitants.

église catholique à luxembourg

revue de presse
15.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

TheoBar: «Following my vocation across frontiers»

Le comité «TheoBar Lëtzebuerg» invite le mercredi 22 janvier à sa deuxième édition du «TheoBar Lëtzebuerg» à la Big Beer Company (Rives de Clausen). Début: 19.30 heures. Pour cette nouvelle édition, le jeune séminariste William Conquer, qui vient de rentrer d'une mission au Vietnam, donnera son témoignage intitulé: «Following my vocation across frontiers». Plus d'infos sur TheoBar:

- **www.facebook.com/theobar.lux**

Georg Ratzinger wird 90

Dankbarkeit und Gottvertrauen

Der Bruder von Benedikt XVI. feiert seinen runden Geburtstag beim emeritierten Papst in Rom

„Der liebe Gott hätte mir keine schönere Aufgabe geben können." Das sagte Papst-Bruder Georg Ratzinger einmal über seine Doppelberufung als Priester und Musiker. Heute wird der langjährige Leiter der Regensburger Domspatzen 90. Gefeiert wird beim emeritierten Papst.

Georg Ratzinger *freut sich besonders, seinen Ehrentag an der Seite seines Bruders in Rom verbringen zu können.* (FOTO: AP)

Als Leiter der weltberühmten Regensburger Domspatzen stand Georg Ratzinger selbst im Rampenlicht. Doch als aus Kardinal Joseph Ratzinger Papst Benedikt XVI. wurde, änderte sich auch das Leben seines Bruders noch einmal radikal. Plötzlich war er „Der Bruder des Papstes", wie ein Buch über Georg Ratzinger betitelt ist. Seit dem historischen Rücktritt des Papstes ist es auch im Regensburger Haus von Georg Ratzinger wieder ruhiger geworden. Im Gespräch mit der Nachrichtenagentur dpa zeigt sich der Priester und Kirchenmusiker vor seinem 90. Geburtstag zufrieden.

Auf die Frage, welche Bilanz Georg Ratzinger in seinem Leben als Priester und Musiker ziehe, antwortet dieser: „Ich empfinde eine große Dankbarkeit, dass es so sein hat dürfen. Aufs Große und Ganze gesehen habe ich mich angestrengt, das Beste zu geben. Natürlich ist auch einiges nicht geglückt und nicht richtig gewesen, dafür bitte ich den Herrgott um Verzeihung."

Wie sehr sich sein Leben verändert hat, als sein Bruder Papst wurde, beantwortet Georg Ratzinger, dass man die Fakten annehmen und schauen müsse, dass man das, was an einen herankommt, richtig erfüllt. Ansonsten gehe der Alltag weiter, da müsse man nüchtern sein. „Das eine war ein großer Aufschwung, und jetzt muss man die Realität sehen, jetzt ist diese Periode zu Ende."

Ob sich sein Leben durch den Rücktritt seines Bruders abermals verändert habe, sieht Georg Ratzinger für sich nicht so gravierend anders. Er bedauere es nicht, denn es sei auch bei ihm etwas ruhiger geworden.

Wie er in Rom seinen 90. Geburtstag feiern werde, so hofft der Jubilar auf eine schlichte Feier. Zunächst sei die Heilige Messe in der Hauskapelle. Bei Geburtstagen sei es üblich, dass die vier Memores (weltliche Schwestern) zusammen mit Erzbischof Gänswein ein kleines Ständchen singen und Glückwünsche überbringen. Dann gibt es Frühstück. Das Mittagessen werde auch einen besonderen Akzent haben. Das reiche. „Ich freue mich vor allem, diesen Tag an der Seite meines Bruders verbringen zu können", schmunzelt Georg Ratzinger.

Ob er die Speisenfolge aussuchen dürfe, beantwortet Georg Ratzinger: „Gefragt werde ich nicht, aber man weiß allgemein, was ich gerne mag. Mehlspeisen sind im Vatikan eher selten, das ist mehr eine bayerische Sache. Aber es gibt sicher einen guten Nachtisch."

Die Verbindung sei schon noch da, aber sie sei rarer geworden. Das liege in der Natur der Sache, weil er nichts mehr dazu beitragen könne, erklärt Georg Ratzinger seinen derzeitigen Kontakt zu den Domspatzen.

Georg Ratzinger wuchs in Oberbayern auf. Im Zweiten Weltkrieg wurde er als Soldat eingezogen, danach folgte das Theologiestudium. 1951 wurde er zusammen mit seinem jüngeren Bruder Joseph, dem späteren Papst Benedikt XVI., zum Priester geweiht. Zusätzlich studierte Georg Ratzinger Musik und wurde 1964 als Domkapellmeister von Regensburg Leiter der weltberühmten Domspatzen. Seit seinem Ruhestand 1994 lebt er weitgehend zurückgezogen. Er gehört dem Kollegiatstift St. Johann an. (dpa/LW)

Unité des chrétiens et vie consacrée à l'agenda du pape François
Calendrier des célébrations (janvier-février)

Rédaction

ROME, 14 janvier 2014 (Zenit.org) - Le Vatican publie le calendrier des six prochaines célébrations présidées par le pape François jusqu'au 23 février, dont les vêpres pour la conclusion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, samedi 25 janvier, à Saint-Paul-hors-les-Murs.
Un autre rendez-vous important, une messe - pas simplement des vêpres - pour la XVIIIe Journée mondiale de la vie consacrée, dimanche 2 février. L'homélie du pape sera très attendue, après l'annonce que l'année 2015 sera l'Année de la vie consacrée et après son message vigoureux aux religieux auxquels il a demandé de "réveiller le monde".
Le pape se rendra également en visite pastorale dans deux paroisses de son diocèse et il présidera le consistorie du 22 février, et la messe du lendemain, dimanche 23 février avec les nouveaux cardinaux.

Calendrier des célébrations présidées par le pape (janvier-février 2014)

Janvier 2014

Dimanche 19 janvier

Visite pastorale, paroisse du Sacré-Coeur confiée aux Salésiens, dans le quartier de Castro Pretorio, près de la gare de Termini

Samedi 25 janvier

Secondes vêpres de la solennité de la Conversion de saint Paul
Basilique Saint-Paul hors les Murs, à 17 h 30
Conclusion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Février 2014

Dimanche 2 février

Messe de la fête de la Présentation, avec les personnes consacrées
XVIIIe Journée mondiale de la Vie consacrée
Basilique vaticane, 10 h 30

Dimanche 16 février

Visite pastorale, paroisse de l'Apôtre saint Thomas

Samedi 22 février

Consistoire public pour la création de 19 cardinaux
Basilique vaticane, 11 h
Solennité de la chaire de saint Pierre

Dimanche 23 février

Messe avec les nouveaux cardinaux
Basilique vaticane, 10 h

"Perdez tout dans la vie, mais pas votre relation avec Jésus"
Homélie du matin, 11 janvier 2014

Salvatore Cernuzio, Anne Kurian

ROME, 14 janvier 2014 (Zenit.org) - « Perdez tout dans la vie, mais ne perdez pas cette relation avec Jésus Christ » : c'est l'exhortation du pape François aux prêtres, lors de la messe du 11 janvier 2014.

Des prêtres de Gênes, venus avec leur évêque, le cardinal Angelo Bagnasco, ont participé à la messe matinale du pape, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe.

« Aujourd'hui, je vous souhaite ceci : perdez tout dans la vie, mais ne perdez pas cette relation avec Jésus Christ ! C'est votre victoire », les a-t-il exhortés durant son homélie : « C'est le centre de notre vie, s'il n'y a pas cela, nous perdons tout. Et que donnerons-nous aux gens ? ».

Pour le pape, le « vrai prêtre », reste « en relation étroite avec Jésus ». Ce « vrai prêtre » n'est certes pas sans péché : « Nous les prêtres avons tant de limites: nous sommes tous des pécheurs, tous ».

Mais si le prêtre « adore Jésus Christ, parle avec Jésus-Christ, cherche et se laisse chercher par Jésus Christ » alors il est « un bon prêtre ». Sa « force » repose sur le lien direct avec le Christ, « la pierre de comparaison pour les prêtres ».

Le pape a rendu hommage aux « prêtres qui ont donné leur vie comme prêtres », des prêtres au sujet desquels les baptisés disent : « Mais oui il a mauvais caractère, il a ceci, cela… mais c'est un prêtre ! ».

« Et les gens ont du flair! », a-t-il fait observer : « quand ils se trouvent devant des prêtres idolâtres » qui « vénèrent le dieu Narcisse », ils commentent « avec souffrance : 'Ce prêtre est un fanfaron, toujours dans les vanités... Il n'est en relation avec Jésus Christ' ».

C'est « un prêtre qui a perdu l'onction : il est poisseux » : « Quand un prêtre s'éloigne de Jésus Christ il peut perdre l'onction. Il compense par d'autres attitudes mondaines. D'une personne ointe, il finit par devenir poisseux ».

Ce prêtre met son énergie « dans les choses artificielles, dans les vanités, dans une attitude, dans un langage mièvre ». Il peut devenir « affairiste », « entrepreneur » : « Que de mal ces prêtres poisseux font-ils à l'Eglise ! »

Le pape a invité les prêtres à se demander souvent « quelle est la place de Jésus Christ dans ma vie sacerdotale ? Ma relation avec Lui est-elle la relation d'un disciple avec son Maître, de frères ? », ou s'agit-il d'une relation « un peu artificielle, qui ne vient pas du cœur ? ».

Avec une traduction d'Océane Le Gall

Visite du secrétaire d'Etat américain John Kerry au Vatican

La paix dans le monde et la lutte contre la pauvreté

Anita Bourdin

ROME, 14 janvier 2014 (Zenit.org) - Le secrétaire d'Etat américain John Kerry – un catholique - a été reçu mardi 14 janvier au Vatican par Mgr Pietro Parolin, son homologue au Saint-Siège, avec pour intérêts communs la paix dans le monde – spécialement au Moyen Orient -, la réconciliation entre les peuples et la lutte contre la pauvreté.

L'entretien a duré une heure quarante : de quoi faire taire les rumeurs de refroidissement des relations avec les Etats-Unis. Ceux-ci reconnaissent au contraire le leadearship du pape et du Vatican pour la gestion de la crise syrienne notamment. Mgr Dominique Mamberti, le secrétaire pour les relations avec les Etats – un Français -, ainsi que l'ambassadeur des Etats-Unis près le Saint-Siège, M. Ken Francis Hackett, ont participé à la rencontre.

A l'ordre du jour des entretiens : la Syrie et la conférence Genève-2, le Moyen Orient – dont les négociations entre Israéliens et Palestiniens, alors que M. Kerry achève un voyage dans la région -, le Soudan du Sud, mais aussi la situation à l'intérieur des Etats-Unis et les 30 ans de relations diplomatiques, établies sous le pontificat de Jean-Paul II en 1984. C'est en effet le 10 janvier 1984 que les Etats-Unis établissaient des relations diplomatiques avec le Saint-Siège et que le représentant personnel du président Ronald Reagan auprès du pape Jean-Paul II, son ami de Californie William Wilson, était nommé ambassadeur.

Le défi de la paix en Syrie

Pour le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, « la rencontre a été fructueuse, constructive et riche de contenu », selon Radio Vatican. Une rencontre préparée en quelque sorte par le discours du pape aux ambassadeurs, hier, 13 janvier : le P. Lombardi a rappelé les propos du pape en précisant que « le désir d'une solution pacifique du conflit et l'engagement en faveur de l'aide humanitaire pour les populations éprouvées ».

Pour ce qui est de la crise du Soudan du Sud, également évoquée dans le discours du pape, et de la médiation actuelle, le Saint-Siège espère qu'une « entente entre les acteurs puisse aboutir à de bons résultats », ajoute la même source.

Pour ce qui est de la situation aux Etats-Unis, le Vatican a apporté son soutien à la position des évêques pour ce qui est« des règlements de la réforme de la santé en rapport avec la garantie de la liberté religieuse et de l'objection de conscience ». Les entretiens ont aussi porté sur le plan de lutte contre la pauvreté du président Barack Obama.

De la Syrie au Soudan en passant par Cuba

Le site Internet du secrétaire d'Etat américain indique pour sa part son « privilège » en tant que premier secrétaire d'Etat catholique depuis 32 ou 33 ans (Edmund Muskie a exercé son mandat en 1980- 1981, ndlr) et de rencontrer son homologue. Il a confié qu'il avait été servant d'autel et qu'alors il ne pouvait pas imaginer une telle rencontre au Vatican.

Il qualifie les conversations de « très, très intéressantes », d'abord, à propos de la Syrie, il a évoqué les paroles du pape le 13 janvier et a dit apprécier le soutien du Vatican à la conférence de Génève 2. Le pape dit-il est très préoccupé par le sort des réfugiés et le grand nombre de morts : 130.000.

Il dit avoir pu parler avec Mgr Parolin du processus de paix au Moyen Orient, alors que le voyage du pape est annoncé pour le mois de mai. Le Saint-Siège n'est pas seulement intéressé par ce qui concerne la paix, mais aussi le libre accès aux lieux saints par les croyants à Jérusalem.

En Afrique il cite la situation au Soudan du Sud : il rappelle que le président Kiir, est catholique et que le Saint-Siège et les Etats-Unis peuvent travailler ensemble à la paix dans ce pays aussi. >>>

A propos de Cuba, « et du besoin de liberté religieuse », de « liberté», et de « respect des droits humains, John Kerry a cité le nom d'un prisonnier, Alan Gross, arrêté en décembre 2009. On se souvient que les voyages des papes Jean-Paul II et Benoît XVI avaient été l'occasion pour Cuba de libérer des prisonniers politiques.

Le secrétaire d'Etat américain souligne aussi, dans le discours du pape, son appel à la responsabilité dans la gestion de la création.

La situation aux Etats-Unis

Autre thème à l'ordre du jour : la lutte contre la pauvreté aux Etats-Unis et le plan Obama, mais aussi l'engagement humanitaire des Etats-Unis pour d'autres régions du monde (Afrique, Asie). Il y voit un autre « intérêt commun » avec le Saint-Siège et l'Eglise catholique, avec la paix et le travail en faveur de la réconciliation entre les peuples : c'est important, dit-il que tous les peuples soient des « artisans de paix ».

Enfin, toujours dans ce communiqué au terme de la rencontre, M. John Kerry annonce la préparation d'une visite du président Obama. Il a aussi félicité Mgr Parolin pour sa prochaine élévation au cardinalat.

Fin novembre 2013 la nouvelle du déménagement de l'ambassade des Etats-Unis près le Saint-Siège avait fait couler beaucoup d'encre : on y voyait un refroidissement des relations. Mais la décision était inspirée par un besoin de plus de sécurité : l'ambassade près le Saint-Siège se trouvait dans une villa assez isolée, et il était difficile de la protéger convenablement contre d'éventuelles attaques. Ses bureaux ont été transférés auprès de l'ambassade des Etats-Unis en Italie. L'ambassadeur Hackett avait expliqué les circonstances de ce déménagement dans un entretien accordé à Zenit.

Non, l'Eglise ne méprise pas les riches
Eclairage du card. Marx sur "Evangelii gaudium"

Anne Kurian

ROME, 14 janvier 2014 (Zenit.org) - « Non, l'Eglise ne méprise pas les riches... Mais elle rappelle que les biens matériels ne sont que des moyens pour atteindre un objectif et qu'ils ne sauraient représenter le sens de la vie », souligne le cardinal Reinhard Marx.

L'Osservatore Romano du 10 janvier publie une réflexion du cardinal archevêque de Munich sur la première exhortation apostolique du pape François "La joie de l'Evangile", "Evangelii Gaudium".

Le capitalisme n'est pas un modèle

Il évoque particulièrement la phrase « cette économie tue », qui « a ouvert un long débat » et qui invite à « trouver des conditions politiques mondiales centrées sur le bien des plus pauvres ».

« Au centre des discussions, il y a l'accusation que l'Eglise ne comprend pas le capitalisme, qu'elle méprise les riches et, en substance, qu'elle ne contribue pas à améliorer les conditions de vie des pauvres », sauf avec « une réponse de caritas », note le cardinal.

Mais, fait-il observer, « le débat sur la crise du capitalisme est né parce que, depuis les années 90, le capitalisme effréné a conduit à une crise catastrophique » : « ce capitalisme détruit les vies humaines et nuit au bien commun ».

Une vision de l'économie et de la société « qui prend comme point de départ le capital et fait des personnes qui agissent des facteurs de coût », est erronée : elle conduit à une « économisation » de tous les cadres de vie et rend le rythme de la société « dépendant de l'exploitation du capital ».

« Et c'est cela que le pape critique justement. Cette 'économisation' n'a plus de sens », écrit le cardinal : « le capitalisme ne doit pas devenir le modèle de la société car il ne tient pas compte de chaque destin, des faibles et des pauvres ».

Non, l'Eglise ne méprise pas les riches

« L'appel à penser au-delà du capitalisme n'est pas une lutte contre l'économie de marché ou le renoncement à toute raison économique », mais « une invitation à réordonner les priorités » et à « se servir de l'économie de marché pour l'homme », poursuit-il.

« Non, l'Eglise ne méprise pas les riches... Mais elle rappelle que les biens matériels ne sont que des moyens pour atteindre un objectif et qu'ils ne sauraient représenter le sens de la vie. Une société où l'on peut inviter publiquement à l'éloge de l'avidité est une société sur le chemin de l'aliénation, qui divise les personnes », met en garde le cardinal.

Le pape ne veut pas non plus « laisser les pauvres dans leur pauvreté » mais « au contraire créer une société de l'inclusion et de la participation, et combattre la pauvreté de manière non seulement charitable, mais structurelle ».

En effet, « critiquer le capitalisme n'est pas une solution. Il faut des programmes qui mettent le marché, la société et l'Etat dans un nouveau rapport réciproque, et tout cela au niveau mondial ».

Impliquer les pauvres dans l'Eglise et la société

Le cardinal déplace aussi la question : l'Eglise ne traite pas d'abord de « la charité en faveur des pauvres », mais plutôt « d'évangélisation », c'est-à-dire « d'impliquer les pauvres, qui vivent matériellement et /ou existentiellement dans les >>>

périphéries ».

Ces derniers « ne doivent pas être objet d'assistance, mais trouver une place dans l'Eglise et dans la société ». Ceci est possible à partir de deux mouvements : « vers l'intérieur et vers l'extérieur », estime-t-il.

« Vers l'intérieur de l'Eglise : l'évangélisation ne peut signifier uniquement présenter aux personnes les contenus de foi du catéchisme et leur administrer les sacrements. [Elle doit aussi] proposer une nouvelle manière de vivre, une nouvelle communauté et une nouvelle conception de l'avenir pour tous les hommes ».

« Vers l'extérieur, vers le monde » : pour être « une collectivité, un peuple, une communauté de peuples sur cette planète », alors l'humanité ne peut se contenter de « partir de cadres de vie différenciés séparés », mais doit « oser regarder tout l'ensemble », explique le cardinal.

Avec Océane Le Gall pour la traduction

Brief an neue Kardinäle
Papst Franziskus erinnert an die Demut

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 14. Januar 2014 (ZENIT.org) - In einem auf den 12. Januar datierten Brief an die 19 neu ernannten Kardinäle erinnerte Papst Franziskus die Würdenträger daran, dass die Kardinalswürde keine Beförderung sei, ebenso wenig „eine Ehre noch eine Zierde". Er betonte, dass es sich um einen Dienst handle, der verlange, „den Blick zu weiten und das Herz zu öffnen".

Radio Vatikan veröffentlichte den Brief, in dem jeder der neuen Kardinäle mit „lieber Bruder" angesprochen und von Papst Franziskus geduzt wird. Er wünsche sich, „dass Du mir als Teil der Kirche Roms, ausgestattet mit den Tugenden Jesu (vgl. Röm 13, 14), mit brüderlicher Wirksamkeit in meinem Dienst an der Weltkirche helfen kannst." Weiter heißt es: „Und man kann die Fähigkeit, weiter zu sehen-und grenzenloser und mit größerer Intensität lieben zu können, nur erreichen,obwohl das paradox scheint, indem man dem Weg des Herrn folgt: dem Weg des Sich-Kleinmachens und der Demut, wie ein Sklave zu werden (vgl. Phil 2, 5-8). Deshalb bitte ich Dich mit Nachdruck, diese Ernennung mit einem einfachen und demütigen Herzen zu empfangen. Und auch wenn Du diese Nachricht mit Wonne und Freude aufnehmen solltest, tu es so, dass diese Empfindung weit von jedem Ausdruck der Weltlichkeit sei, von jeder Art von Feierdie dem Geist des Evangeliums in Hinblick auf Schlichtheit, Genügsamkeit und Armut nicht entspricht."

Abschließend verwies Papst Franziskus auf das Treffen am 20.Februar und beteuerte, dem entsprechenden Kardinal zur Verfügung zu stehen. Er bat darum, für ihn zu beten und beten zu lassen. Mit den Worten: „Brüderlich, Franziskus" endet der Brief.

Neueste Daten zu den 5,31 Millionen Katholiken in Österreich
Statistik der Katholischen Kirche für das Jahr 2013

Von Britta Dörre

ROM, 14. Januar 2014 (ZENIT.org) - Die Österreichische Bischofskonferenz gab heute die für das Jahr 2013 ermittelten Zahlen zur Kirchenstatistik bekannt. Derzeit beläuft sich die Gesamtzahl der Katholiken in Österreich auf 5,31 Millionen. Im Jahr zuvor zählte die katholische Kirche noch 5,36 Millionen Mitglieder, d.h. 54.854 Personen verließen 2013 die katholische Kirche. 4.769 Menschen konnten als Neuzugänge verzeichnet werden. Stichtag für die Erhebung war der 31. Dezember 2013.

Der Rückgang der Mitgliederzahlen lässt sich mit dem Verhältnis von Taufen zu Sterbefällen und Wohnortwechseln der Diözen-Mitglieder erklären.

Die Zahl der in Österreich tätigen Priester ist weitgehend stabil; waren 2011 4.035 Priester aktiv, konnten für das Jahr 2012 3.998 verzeichnet werden. Gleiches lässt sich auch für die Zahl der Pfarrgemeinden feststellen.

Wurden 2011 49.275 Taufen gemeldet, waren es 2012 48.645 Taufen. Im Gegensatz dazu ist die Zahl der Trauungen leicht gestiegen, von 11.951 im Jahr 2011 auf 12.364 im Jahr 2012; gleiches gilt auch für die Zahl der Begräbnisse. Leicht rückläufig sind die Zahlen der Firmungen und Erstkommunionen wie auch die Zahl der Gottesdienstbesucher am Sonntag.

Die katholische Kirche in Österreich verfügt über einen Haushalt von 500 Millionen Euro; auch hier war ein leichter Anstieg feststellbar.

Die amtliche Kirchenstatistik 2012 kann auf der Seite www.katholisch.at/statistik eingesehen werden.

Bistum Regensburg veranstaltet Regionaltreffen zum 99. Katholikentag
Wie können sich die Pfarreien und Verbände der Diözese auf die Tage vorbereiten?

REGENSBURG, 14. Januar 2014 (Bistum Regensburg) - Die Vorbereitung auf den 99. Deutschen Katholikentag 2014 in Regensburg wird mit jeder Woche konkreter. Das Programm in den thematischen Zentren steht, die Veranstaltungsorte sind gewählt und die große Zahl liturgischer Angebote kann in den Kirchen der Altstadt stattfinden. Mehr als 250 katholische Verbände, Organisationen u.ä. werden sich auf der Kirchenmeile präsentieren. Und die Anmeldungen zur Teilnahme am Großereignis in unserem Bistum zeigen schon jetzt das bundesweite Interesse.

Wie können sich die Verantwortlichen in den Pfarreien und Verbänden der Diözese Regensburg gezielt auf die Tage vom 28. Mai bis 1. Juni 2014 vorbereiten? Wo in Regensburg finden welche Veranstaltungen statt? Wann und wie kann die Auswahl und Zusammenstellung eines je eigenen Programms passieren? Wer gibt Auskunft zu auftretenden Fragen? Um diese und weitere Fragen zu beantworten werden wieder Vertreter der ordinariatsinternen Arbeitsgruppe gemeinsam mit Mitarbeitenden der Geschäftsstelle des Katholikentags im Bistum Regensburg unterwegs sein. Im Rahmen der Regionaltreffen erhalten alle Interessierten Informationen und Hinweise zur weiteren Planung in Pfarreien, Verbänden und Einrichtungen. Bischof Rudolf Voderholzer lädt alle Gläubigen recht herzlich zum Besuch der Regionaltreffen ein. Die Veranstaltungen in der Diözese finden statt am:

15. Januar 2014 19.00 Uhr Regensburg, Diözesanzentrum Obermünster (Obermünsterplatz 7)20. Januar 2014 19.00 Uhr Neustadt/Donau, Pfarrheim St. Laurentius (Pfarrstraße 6)23. Januar 2014 19.00 Uhr Mitterteich, Josefsheim (Eingang Kolpingstraße)27. Januar 2014 19.00 Uhr Oberviechtach, Pfarrheim St. Johann (Am Bahnhof 5)28. Januar 2014 19.00 Uhr Straubing, Pfarrheim St. Elisabeth (Eingang Kattowitzer Straße)

Aus organisatorischen Gründen wird um eine kurze Anmeldung per Mail unter katholikentag@bistum-regensburg.de gebeten. Weitere interessante Informationen zum Katholikentag 2014 findet man auch auf den Internetseiten www.katholikentag.de oder www.vorbereitung-katholikentag2014.de.

Gemeinnützige Stiftung "Gute-Tat.de" erneut von bagfa ausgezeichnet
Über 6.000 "Engel" leisten seit 13 Jahren ehrenamtliches Engagement

Von Britta Dörre

ROM, 14. Januar 2014 (ZENIT.org) - Die gemeinnützige Stiftung „Gute-Tat.de“ teilte in ihrer heutigen Pressemitteilung mit, dass sie von der Bundesarbeitsgemeinschaft der Freiwilligenagenturen (bagfa) mit dem Qualitätssiegel ausgezeichnet worden sei. Die „Stiftung Gute-Tat.de“ wurde die Auszeichnung zum wiederholten Male für ihre Tätigkeit als Vermittler ehrenamtlichen Engagements am Standort Berlin verliehen.

Seit 13 Jahren arbeitet die gemeinnützige Stiftung getreu ihrem Motto „Jeder kann helfen“. „Gute-Tat.de“ hat es sich zur Aufgabe gemacht, hilfswillige Menschen und Hilfsprojekte über das Internet einander zuzuführen. Mehr als 900 Einsatzmöglichkeiten in gemeinnützigen Organisationen können Interessierte der Homepage entnehmen, die mit Zeit-, Geld- oder Sachspenden ein gemeinnütziges Projekt unterstützen möchten. Über 6.000 „Engel“ sind bereits in Seniorenheimen, Behinderteneinrichtungen, Kinderheimen, Obdachloseneinrichtungen und vielen anderen sozialen Einrichtungen und Projekten im Einsatz. Die soziale Internetplattform „Gute-Tat.de“ arbeitet auch mit Unternehmen zusammen, die sich sozial engagieren möchten.

Die Bundesarbeitsgemeinschaft der Freiwilligenagenturen (bagfa) e.V. ist der bundesweite Dach- und Fachverband der Freiwilligenagenturen in Deutschland. Der Schirmherr der bagfa ist Bundespräsident Joachim Gauck.

„Unsere Vision ist eine Bürgergesellschaft, in der die Menschen sich mit Freude und Kompetenz in unserer Gesellschaft unentgeltlich engagieren, sie verantwortlich mitgestalten und in der alle Menschen gleiche Chancen und Möglichkeiten zur Entfaltung haben. Freiwilligenagenturen sind kompetente und zuverlässige Anlaufstellen für das Engagement vor Ort. Sie leisten damit einen Beitrag zu einer Bürgergesellschaft, in der sich alle Menschen einbringen und partizipieren können“, erklärt die Webseite der bagfa.

"Es geht hier um Seelen, Menschenseelen"
Erzbischof von Los Angeles fordert Revision der Zuwanderungspolitik unter humanen Aspekten

ROM, 14. Januar 2014 (Fides) - Erzbischof José Gómez von Los Angeles fordert erneut eine Revision der US-amerikanischen Zuwanderungspolitik unter humanen Gesichtspunkten. Dabei verlangt er vor allem einen humaneren Ansatz: „Zuwanderer sind immer und zu allererst Menschen." Anlass zu solchen Äußerungen war eine Konferenz zum Thema Zuwanderung des Rotary Club in Los Angeles, mit der die Woche der Migration (5.-11. Januar) zu Ende ging. Im Rahmen der Initiative sollte nach Angaben der der Bischofskonferenz vor allem ein Bewusstsein für die schwierige Situation der Zuwanderer und ihrer Kinder entstehen.

„Es geht hier um Seelen, Menschenseelen, nicht um Zahlen oder Statistiken", so der Erzbischof in seinem Vortrag. „Es geht um Familienväter, die ohne es vorher zu wissen, am Abend nicht nach Hause kommen. Es geht um Eltern, die ihre Familien zehn Jahre lang nicht sehen konnten."

Der in Mexiko geborene Bischof Gomez ist seit Mitte der 40er Jahre des Vergangenen Jahrhunderts US-amerikanischer Staatsbürger und gilt heute als wichtige Stimme in der Debatte um die Reform der Zuwanderungspolitik. Mehrmals hatte er sich für den im vergangenen Jahr vom Senat gebilligten Gesetzentwurf eingesetzt, der rund 11 Millionen illegalen Zuwanderung eine Legalisierung des eigenen Status ermöglichen sollte (vgl. Fides 30/07/2013).

„Wir vergessen Menschen, die in der Wüste bei dem Versuch sterben, unsere Grenzen zu erreichen", so der Erzbischof weiter, „oder Frauen und Kinder, die Opfer von Schlepperbanden und Menschenhändlern werden." Erzbischof Gomez beklagte in diesem Zusammenhang auch angekündigte polizeiliche Kontrollen, die in die Wohnungen von Zuwanderern eindringen, und andere polizeiliche Maßnahmen bei der Festnahme von Zuwanderern. „Wir akzeptieren stillschweigend, dass es eine niedriger stehende Klasse von Menschen am Rande unserer Gesellschaft gibt", so der Erzbischof. „Sie betreuen unsere Kinder, sie bauen unsere Häuser, sie ernten unsere Lebensmittel, doch sie haben kein Recht und keine Sicherheit". (CE)

(Quelle: Fides, 14/01/2014)

TVA : la hausse prévue confirmée

Le ministre des Finances, Pierre Gramegna, a présenté hier matin sa feuille de route devant la commission des Finances et du Budget.

Réunie hier matin en présence du ministre des Finances, Pierre Gramegna, la commission parlementaire des Finances et du Budget, présidée par Marc Hansen, s'est vu présenter le programme gouvernemental et les principales mesures à venir du nouveau ministre en exercice. Outre les grandes lignes du programme, déjà connues, Pierre Gramegna a abordé l'augmentation des différents taux de TVA. «**Le ministre a expliqué que le budget 2014 serait un budget de transition et qu'il faudrait voir, dans ce cadre, quelles seraient déjà les mesures d'épargne envisageables**», note Marc Hansen au terme de la réunion. Mais vu le délai assez court du dépôt du budget qui se fera «**à la fin février**», le ministre est dans une phase d'analyse, afin de voir «**ce qui est faisable en 2014, pour les 8 mois qui restent**».

Au cœur des discussions, la hausse du taux dit «normal» de la TVA, fin 2014, a été confirmée par le ministre.

Des hypothèses de travail

Celle-ci connaîtra une augmentation de 2 points, soit une élévation de 15 à 17 %. Cela étant, cette augmentation correspond à «**une hypothèse de travail, sans que cela ne soit déjà clairement établi, ni que la date exacte de son application ne soit déjà fixée**», précise Marc Hansen. Pour ce qui ressort des autres taux nationaux applicables, seul le «taux super réduit» (produits alimentaires à l'exception des boissons alcoolisées), actuellement de 3 %, restera inchangé, alors que le taux réduit de 6 % (énergie électrique, coiffure...) et le taux intermédiaire de 12 % (vêtements sur mesure...) augmenteront chacun de 2 points et s'élèveront respectivement à 8 % et 14 %, toujours sur base «**d'hypothèses de travail**».

En outre, si diverses questions émanant de membres de l'opposition, notamment concernant le calendrier, ont été posées et qualifiées de «**légitimes**» par Marc Hansen, ce dernier a également relevé un consensus sur les grands dossiers européens :«**Nous étions tous sur la même longueur d'onde lorsqu'il s'agissait de consolider la place financière.**»

Mardi, Pierre Gramegna et Xavier Bettel vont faire un bilan du sommet de l'UE de décembre dernier, et le vendredi 24 janvier le Comité de prévision exposera ses conclusions aux députés concernent l'état des finances publiques. Ce même exercice avait été effectué avant la formation du gouvernement.

C. D.

Photo : afp

Pierre Gramegna présentera le projet de budget fin février.

Les critiques fusent

Déi Lénk fustige la hausse annoncée de la TVA à 17 %. Le parti d'opposition considère cette mesure comme la plus inéquitable que le gouvernement pouvait prendre. Les salariés avec les moindres revenus seraient le plus sévèrement touchés par cette hausse. Déi Lénk redoute aussi une hausse de l'indice des prix et de l'inflation et réclame une réforme fiscale globale et équitable.

De son côté, la CSJ, l'aile jeunes du CSV, s'étonne de la précipitation dans laquelle le gouvernement a décidé de relever la TVA alors que cette dernière était annoncée comme le dernier des moyens pour rééquilibrer les finances publiques. La CSJ fustige également les changement annoncés au niveau des allocations familiales.

61. Weltlepratag am Sonntag, dem 26. Januar 2014

Etwa **4 Millionen Menschen** leben mit den Folgen einer früheren Lepraerkrankung. Viele von ihnen führen trotz ihrer Heilung ein Leben mit großen Einschränkungen aufgrund körperlicher Behinderungen. Helfen Sie uns dabei, diesen Menschen den Alltag zu erleichtern: Prothesen können helfen wieder am Alltag teilzunehmen und selbstbestimmter zu leben. 15 Euro kosten orthopädische Hilfen, wie Krücken oder angepasste Schuhe. Mit Ihrer Spende unterstützen Sie die Reintegration eines ehemaligen Leprakranken in die Gesellschaft und ersparen ihm ein Leben als Außenseiter.

Helfen Sie uns, diesen Menschen ein besseres Leben in Würde zu ermöglichen. Ihre Unterstützung kann viel bewegen und kommt bei den Menschen an. Ihre Spende zählt!

Fondation Follereau Luxembourg (FFL)
Spende vom Einkommen steuerlich absetzbar
CCPL: LU15 1111 0000 7878 0000
www.ffl.lu

OPGEPIKT

Hallo Benedikt

Auch in seinem aktuellen Rentnerdasein als CSV-Fraktionschef und Oppositionsleader wird Jean-Claude Juncker nicht langweilig, düst er doch immer noch fleißig um die Welt. So wird er heute Nachmittag im Rahmen seiner Wie-erobere-ich-doch-noch-Europa-Mission in Paris erwartet, wo er von Franzosenpräsident Hollande empfangen wird. Zu plaudern haben die beiden angesichts all der sie betreffenden bösartigen Geschichten über mutmaßliche Sex & Drugs & Rock & Roll-Dingereien der vergangenen Tage ja bestimmt mehr als genug. Ganz andere Sachen dürfte indes Erzbischof Jean-Claude Hollerich zu erzählen haben, wenn er am 21. März in Mönchengladbach die Laudatio auf... Jean-Claude Juncker halten wird, der dort den „Benediktpreis" erhalten wird. Warum? Weil der Preis an Persönlichkeiten verliehen wird, „deren wertorientiertes Handeln vor dem Hintergrund der christlichen-abendländischen Erfahrungen in besonderer Weise herausragt", wie die „Rheinische Post" gestern aufklärte. Hm, natürlich...

PASCAL STEINWACHS
steht auf Rock 'n' Roll & Co.

Und Umweltministerin Dieschbourg, die junge Unbekannte der „déi gréng" („Ich habe auch stets aufgepasst, was ich esse"), ist keine Quotenfrau, wie sie im „Tageblatt" klarstellt. Natürlich nicht...

Le Luxembourg sur le siège éjectable de l'Union européenne?

Foto: Pierre Matgé

Egide Thein

Le scénario est classique: le Luxembourg est montré du doigt par des organes de presse internationaux, qui nous désignent comme „paradis fiscal". La riposte luxembourgeoise est celle de la „Communauté du nous autres", rapide, hostile, épidermique et unanime. C'est le cas actuellement au sujet d'un article d'Hervé Nathan de *Marianne*: „Sortons le délinquant luxembourgeois de l'Europe!" Il y introduit „l'excellent livre de Gabriel Zucman, 'La richesse cachée des nations'".

Comme la plupart des commentateurs luxembourgeois, je n'ai pas lu ce livre. Mais j'ai parcouru ses tables statistiques [1], en jouant de quelques variables. Je devine que le titre „La richesse cachée des nations", se veut un jeu de mots en opposition à „La richesse des nations" d'Adam Smith, qui prône plutôt le laisser faire que le dirigisme d'un pouvoir central que Gabriel Zucman semble préférer.

Sa filiation intellectuelle me fait supposer que ses vues sont teintées des couleurs classiques du normalien français centralisateur et de l'ancien étudiant de Berkeley qu'il est. Les deux écoles ne sont en effet pas des temples évangélisateurs du „petit gouvernement" et du laisser faire libéral. C'est plutôt Keynes que Friedman.

D'abord une mise au point: je suis parmi les Luxembourgeois qui depuis longtemps critiquent et préviennent que la fin des paradis fiscaux est proche, dans le but d'assurer que l'après-paradis fiscal soit bien en place au Luxembourg. En affirmant donc en même temps le droit du centre financier de Luxembourg d'exister dans le futur, tout comme Londres, ou Zurich, ou les petits centres aspirants comme Paris Europlace.

Le crépuscule des paradis fiscaux

En ce qui concerne le paradis fiscal luxembourgeois, l'article de M. Nathan est moutarde après dîner. Le paradis ferme. Le Luxembourg a plus ou moins volontairement traversé le parcours du combattant, sur lequel la pression internationale l'a poussé. Il a dû se conformer aux règles du GAFI, du FMI, de la double imposition OCDE, de la Fatca américaine. La place financière a généralement joué le chrono en trainant les pieds, pour finalement se résoudre à l'évidence et accepter l'échange automatique de l'information.

Enfin libéré de sa camisole de force du „group think" du refus systématique autour du secret bancaire, le président de l'Association des banques et banquiers du Luxembourg a déclaré son soulagement d'être enfin sorti de la „Schmuddelecke", ou de son „coin sordide".

Mais pas si vite, pas tout de suite: l'échéance pour l'échange automatique de l'information n'est que le 1er janvier 2015. Pour Fatca ce sera un peu plus tôt. Techniquement le paradis fiscal existera encore l'espace de l'année 2014, mais psychologiquement et pratiquement il n'existe déjà plus. Les évadés ou exilés du fisc, en alerte rouge de fin du paradis, doivent régulariser leur situation au plus vite.

La majorité des fraudeurs du fisc l'ont accompli bon gré et surtout mal gré par dénonciation, CD volés, auto-déclaration ou contrebande de billets de banque cachés dans les sous-vêtements, sinon par d'autres esquives. Les jours de la fraude fiscale seraient donc comptés? En tous cas le premier pan du paradis fiscal n'existe plus, celui de l'épargne.

Reste le second pan, les autres revenus. En ce début 2014 on peut heureusement relativiser le poids des mots, tel que „paradis fiscal" dans cette discussion-là aussi.

Le Luxembourg et l'Autriche, récalcitrants devant les demandes européennes pour accepter leur désarmement unilatéral face aux autres paradis fiscaux, ont répondu par un „refus positif". Dans une négociation, cela veut dire qu'on est d'accord sous certaines conditions, en laissant la responsabilité de l'échec à ceux d'en-face, en ce cas la Commission européenne. Elle doit négocier les mêmes conditions qu'elle voudrait voir appliquées avec les concurrents extérieurs: la Suisse, Monaco, San Marino, Andorre, Liechtenstein (Tiens, on a oublié le Vatican!).

Et l'affaire est réglée. C'est donc faux de dire que le Luxembourg et l'Autriche bloquent. Ils esquivent, et ce grâce à la Commission elle-même. Car elle a travaillé comme toute commission, bureaucratiquement. Elle n'a rien accompli. La balle reste donc dans son camp, et ses protestations envers le Luxembourg et l'Autriche sont de ce fait une comédie hypocrite du cancre qui n'a pas fait son devoir.

Le débat porte sur les revenus imposables provenant d'autres produits financiers comme dividendes, rentes, gains en capital et assurances-vie des particuliers. C'est l'objet des „efforts" de négociation de la Commission européenne avec ces pays tiers actuellement. Il est légitime pour le Luxembourg et l'Autriche d'être intimement liés à ces négociations, et de n'abandonner leur veto que quand il y aura accord final. Les comportements justiciers que l'on voit à la Commission sont des sur-réactions de ceux qui s'érigent en tribunal au lieu de négociateurs diligents et patients.

L'ambiguïté du terme paradis fiscal

Pour faire avancer les négociations avec les cinq paradis fiscaux nommés plus haut, la France a une opportunité unique: Son Altesse Sérénissime le Coprince d'Andorre François Hollande (qui est Coprince d'Andorre avec l'Evêque d'Urgel), et Son Excellence Monsieur Michel Roger, ministre d'Etat de Monaco, qui selon les accords franco-monégasques est traditionnellement un homme politique français. La France ayant ainsi accès à la clé du secret bancaire dans ces deux principautés, pourrait désamorcer le contentieux sur le deuxième volet du „paradis fiscal", les autres revenus.

La fin de l'évasion et de la fraude fiscale globales serait bien accélérée. Le deuxième pan des paradis fiscaux sera démantelé.

La dernière catégorie de débat est un phantasme: attaquer les paradis fiscaux et leur différentiel fiscal, pour faire rentrer des milliards en impôts dans les coffres des états qui pensent être leurs victimes. Et l'article de M. Nathan de noter spécialement des techniques de dérobade fiscale comme le „double Irish" et du „Dutch sandwich".

Les choix au menu vont bien plus loin, et en cas de coup dur, les esquives sont multiples. Les ingénieurs financiers auront toujours quelques clics d'avance sur les votes des parlements nationaux. Il est clair que les sociétés multinationales, véritables états sans frontières, peuvent jongler avec leur organigramme.

Leur optimisation fiscale n'a rien d'illégal, au contraire de l'évasion et de la fraude fiscale. Ces sociétés se retrouvent actuellement tout logiquement avec leur dispositif dans des centres financiers à faible imposition que l'on appelle dès lors faussement „paradis fiscal", terme à connotation de fraude. Ils ne sont en fait que l'opposé des „enfers fiscaux" que ces sociétés fuient. On devrait d'ailleurs appeler ces paradis fiscaux là autrement.

Je propose pour les besoins d'aujourd'hui, le nom de „centre à faible imposition", CAFI, pour souligner leur caractère légal par rapport aux paradis fiscaux.

(1) http://gabriel-zucman.eu/richesse-cachee/

La 2e partie paraîtra demain

Frankreich

Rund 7.000 Homo-Ehen

In Frankreich sind im vergangenen Jahr nach Einführung der Homo-Ehe rund 7.000 homosexuelle Paare getraut worden. Rund 60 Prozent der Homo-Ehen wurden zwischen schwulen Partnern geschlossen, wie das französische Statistikamt Insee gestern in Paris mitteilte.

Frankreich hatte die sogenannte Ehe für alle im Mai 2013 nach monatelangen erbitterten Protesten eingeführt. Am 29. Mai wurde in der südfranzösischen Stadt Montpellier, begleitet von riesigen Medienrummel, erstmals in der Geschichte des Landes ein schwules Paar getraut. Bei der Schließung der Homo-Ehen betrug das Durchschnittsalter der Männer laut Insee 50 Jahre, das der Frauen 43 Jahre. Es lag damit deutlich über dem durchschnittlichen Heiratsalter von heterosexuellen Paaren – bei Männern 37 Jahre und bei Frauen 34 Jahre.

Kostbare Ressourcen

Europaparlament will Strategie gegen Plastikmüll

Europa will dem Plastikmüll in seiner Natur und seinen Städten zu Leibe rücken. Gestern verabschiedete das Europaparlament einen Initiativbericht, in dem es einen EU-weiten Vorstoß zur Verringerung von Kunststoffabfällen forderte. Demnach verlangen die Abgeordneten bis 2020 ein Verbot der für die Umwelt gefährlichsten Plastikprodukte sowie bestimmter Zusatzstoffe und Plastiktüten.

Die Entschließung bezieht sich auf ein Grünbuch der Kommission und verlangt vor allem ein Verbot von weder biologisch abbaubaren noch kompostierbaren Einwegplastiktüten. Die Abgeordneten wollen ebenfalls bis 2020 ein Verbot der Beseitigung wiederverwertbarer oder wiederverwendbarer Abfälle auf Deponien.

Der gestern massiv auf den Abgeordnetenbänken unterstützte Vorstoß des Europaparlaments gründet auf der Erkenntnis, dass derzeit, außer in einer seit 20 Jahren unveränderten Richtlinie über Verpackungen und Verpackungsabfälle, keine Zielvorgaben für Kunststoffabfälle in der Europäischen Union bestehen. Politische Zielsetzung der EP-Initiative ist der Ausbau und die Optimierung der Verfügbarmachung nachhaltigerer Kunststoffe sowie des Kunstoffrecyclings „als die beste Möglichkeit zur Verwirklichung von Umweltschutzzielvorgaben“. Kunststoffabfälle seien dabei als „kostbare Ressourcen“ zu behandeln; gefordert werden Investitionen in Forschung und Technik hinsichtlich deren Wiederverwendung und Verwertung.

In welchem Maße Alternativen beim Thema Plastikmüll greifbar sind, unterstrich Claude Turmes (Déi Gréng) am Beispiel Luxemburg: Aufgrund einer Partnerschaft zwischen „Confédération du commerce“ und Nachhaltigkeitsministerium wurde der Verbrauch von Einwegplastiktüten in Luxemburg zwischen 2006 und 2012 von 500 Tonnen auf 60 Tonnen reduziert. 85 Prozent der Verbraucher in Luxemburg benutzen mittlerweile recyclierbare Tüten. (M.K.)

UE

Une immigration bénéfique

L'immigration de Bulgares et de Roumains rapporte bien plus qu'elle ne coûte aux économies d'Europe de l'Ouest, surtout à la Grande-Bretagne et à l'Irlande, affirme un économiste suédois dans une étude. Joakim Ruist, chercheur à l'université de Göteborg, a fait des calculs précis pour la Suède, où Bulgares et Roumains travaillent librement depuis 2007, et globaux pour 14 autres pays membres de l'Union européenne.

«Mes conclusions montrent clairement que les craintes qui sont actuellement exprimées dans d'autres pays européens quant au lourd fardeau qu'imposerait sur l'État-providence une immigration sans restrictions venue de Roumanie et de Bulgarie ne sont pas fondées», a-t-il déclaré, cité dans un communiqué hier. En Suède, l'un des pays les plus généreux de l'UE avec ses immigrés, et aussi celui où l'écart entre le chômage des immigrés et des nationaux est le plus grand, «un immigré bulgare ou roumain rapporte 30 % de plus à l'État qu'il ne lui coûte», d'après Joakim Ruist.

"L'Agenda Estrela" de retour au Parlement européen
Pour bloquer le vote national espagnol, relance au niveau européen

Tobias Teuscher

STRASBOURG, 14 janvier 2014 (Zenit.org) - Surprise: la sexualité humaine reste un sujet important au Parlement européen. La résolution Estrela, visant à faire du droit inconditionnel à l'avortement une nouvelle norme sociétale, était remplacée le 10 décembre 2013 par une résolution alternative qui stipule que les questions relatives à la santé reproductive et sexuelle et les droits y afférant résident dans la seule compétence des Etats Membres.

A peine le débat clos, les Socialistes le remettent à l'ordre du jour. Résultat : le Parlement européen réuni en séance plénière discutera à nouveau de l'avortement jeudi 16 janvier. Est visé, le débat en Espagne sur la modification de la loi nationale sur l'avortement, afin de faire respecter le droit de la femme à être mère et le droit des personnes à naître. Quid de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes?

A Strasbourg, Tobias Teuscher décrypte le dossier.

Quel est le contexte politique aujourd'hui ?

Le gouvernement conservateur de Mariano Rajoy (Parti populaire, membre du Parti populaire européen) révise actuellement la loi nationale sur l'avortement. Cette loi a été modifiée en 2010 par son prédécesseur socialiste, José Luis Rodriguez Zapatero. Elle permet un recours à l'avortement jusqu'à 14 semaines avant la naissance sans avoir à fournir de justification, et à 22 semaines en cas de risques de santé pour la mère ou d'anomalies du fœtus. Elle autorisait également les jeunes filles mineures âgées de 16 à 18 ans à interrompre leur grossesse sans l'autorisation parentale. Cette loi très libérale, a été fortement critiquée par les mouvements pro-vie et les associations familiales, ainsi que l'ensemble des églises et communautés chrétiennes en Espagne. Lors de la campagne électorale législative, le Partido Popular avait promis de modifier cette loi. Aujourd'hui au pouvoir gouvernemental, le gouvernement chrétien-démocrate met en œuvre sa promesse électorale comme le ferait tout autre gouvernement. Les Espagnols invoquent «la protection des droits de la femme à être mère et du non-né» pour motiver la réforme. La gauche ne dispose pas de majorité pour bloquer cette modification de la loi et transporte au niveau européen, ce conflit purement national.

Quel est le contexte au Parlement européen?

L'opposition socialiste en Espagne a fait appel à ses camarades au Parlement européen pour voler au secours avec le drapeau européen. Le Parlement européen doit servir de caisse de résonance à une opposition socialiste affaiblie dans un État membre. Cette instrumentalisation rappelle le même mécanisme que la gauche a appliqué à l'Hongrie (définition du mariage dans la nouvelle constitution) et à la Lituanie (protection des mineurs de la propagande à caractère homosexuel). Le groupe socialiste a demandé l'inscription d'un point «Non-discrimination dans le cadre de la santé et des droits génésiques et sexuels» à l'ordre du jour du jeudi 16 janvier. Il s'agit dans un premier temps seulement d'un débat: Le représentant de la Commission européenne – invité à l'initiative du Parlement - lit un texte préparé par les services de la Commission, les députés répondent. Aucune résolution n'est prévue à présent. Mais cela peut changer jusqu'à l'adoption définitive de l'ordre du jour. Il faut rester attentif et assurer les majorités. Les promoteurs de l'avortement, présents dans tous les groupes politiques, n'hésiteront pas à profiter des majorités du moment pour imposer à la dernière minute une résolution qui serait soumise au vote.

Quel est l'historique du sujet? La «résolution Estrela» sur ce même sujet est toujours présente dans les esprits!

La question de la promotion de l'avortement sous le terme technique «santé et droits sexuels et génésiques» est un sujet de longue date au Parlement européen. Il existait même un règlement européen qui assurait le financement des associations promotrices de l'avortement dans le cadre de l'aide au développement. Depuis 2005, la Commission des droits de la femme voulait aller plus loin en faveur d'un droit inconditionnel à l'avortement. Or, sa présidente Anna >>>

Záborská (Groupe PPE, Slovaquie) pouvait compter sur une majorité pour éviter une résolution sur l'avortement. Cette opposition réussissait pendant presque 10 ans. En 2013, sous présidence communiste, cette commission a présenté un rapport d'initiative sur la santé reproductive et sexuelle. Il deviendra le fameux «rapport Estrela». Il visait également à neutraliser politiquement l'initiative citoyenne européenne «Un de Nous», qui reste à ce jour l'initiative citoyenne la plus importante en termes de signatures de soutien dans tous les États membres! Après des débats inhabituellement animés, la séance plénière décida, le 10 décembre 2013, que «la définition et la mise en œuvre des politiques relatives aux SDSG et à l'éducation sexuelle dans les écoles relèvent de la compétence des États membres».

Cependant, et malgré sa propre décision prise il y a tout juste un mois, le Parlement européen veut à nouveau faire de l'avortement dans les États membres un sujet en séance plénière – alors que le débat est en principe clos. La gauche est obsédée par la sexualité humaine et l'avortement à défaut de tenir tête dans d'autres débats. Elle revient sans cesse sur un «droit inconditionnel à l'avortement» et les mesures accompagnant sa mise en œuvre (éducation sexuelle sans droit de regard des parents, interdiction du consentement parental préalable, financement par l'État, option privilégiée pour les associations qui promeuvent l'avortement, interdiction de l'exercice du droit à l'objection de conscience).

Le dimanche 25 mai 2014, jour des élections européennes, devient inévitablement le rendez-vous des convictions à ne pas manquer !

Est-ce que l'on peut parler d'un «retour de l'agenda Estrela»?

Oui, et il faut rester attentif. La différence subtile réside dans un petit mot presque anodin: la «non-discrimination». Il déclenche une spirale de silence et plombe tout dialogue par peur d'être taxé d'intolérant. Le débat du 16 janvier est annoncé sur «non discrimination dans le cadre de la santé et les droits sexuels et génésiques». L'angle d'attaque a donc subtilement été modifié par l'ajout de la non-discrimination. En réalité, la non-discrimination représente à peu près le seul motif légal grâce auquel la Commission européenne peut s'accorder sans hésiter une compétence. En déclarant l'avortement un enjeu des droits fondamentaux et de la non-discrimination, la Commission européenne pourrait se déclarer compétente. Le sujet est ainsi interprété jusqu'à ce qu'ils soit conforme aux solutions politiquement voulues, une forme de tactique d'usure. Cette même tactique sera d'ailleurs appliquée à la feuille de route visant à instaurer des droits et privilèges en faveur des personnes homosexuelles, dont l'adoption est prévue au mois de février prochain. Mais c'est un autre débat.

Existe-t-il une solution ?

A court terme, les députés devaient être présents lundi 13 janvier à 17h en séance plénière au moment de l'adoption de l'ordre du jour. Ils pouvaient encore déposer des amendements pour retirer ce point de l'ordre du jour. C'est parfaitement légitime car le Parlement vient d'adopter une résolution sur ce sujet, et parce que le prétexte est purement national. Je présume que les Espagnols vont assurer ce point.

Ensuite, il convient de faire comprendre à l'Union européenne que les citoyens ne veulent plus de son toute-intervention dans des questions éthiques sensibles, que ce soit sur l'avortement ou sur les questions liées à l'orientation sexuelle qui vise au fond le mariage pour tous et partout.

Pour y parvenir, il faut assurer la présence durable des élus européens fiables et formés qui assurent une veille politique dans l'hémicycle sur les défis politiques fondés sur les questions non-négociables, comme par exemple le respect de la vie de la conception jusqu'à sa fin naturelle, le mariage, la famille, le rôle de la femme pour l'avenir des sociétés et des parents pour l'éducation de leurs enfants, mais également la liberté de conscience et la lutte contre la persécution, même subtile, des Chrétiens. Traiter des dossiers techniques est assez facile car des compromis sont toujours possibles. Mais dans les questions non-négociables, un compromis fait perdre.

Erste zarten Blüten der Jasminrevolution

Tunesien verankert Gleichberechtigung und Frauenquote in der Verfassung

Von Tanja Schultz

ROM, 14. Januar 2014 (ZENIT.org) - Am heutigen dritten Jahrestag der „Jasminrevolution", die den Weg zum arabischen Frühling eingeleitet hatte, scheint Tunesien nun doch ein positives Resümee in Sachen Demokratisierungsprozess ziehen zu dürfen. Dieser war in der Phase der Übergangsregierung durch das Erstarken islamischer Kräfte und Umgreifen von Gewalt im Lande ins Wanken geraten. Besorgnis löste unter anderem die Ermordung des linken Oppositionellen Mohammed Brahmi im Juli des Vorjahres aus.

Wider Erwarten hat die Nationalversammlung letzte Woche für die Geschlechtergleichheit in der Verfassung gestimmt. „Alle männlichen und weiblichen Staatsbürger haben dieselben Rechte und Pflichten. Vor dem Gesetz sind sie gleich, ohne Benachteiligung", heißt es in Artikel 20 des Verfassungsentwurfs, der letzten Montag mit 159 von 169 abgegebenen Stimmen verabschiedet wurde. Zwei Tage später entschieden die Volksvertreter zur Überraschung der internationalen Öffentlichkeit einen weiteren, noch mutigeren Schritt in Richtung demokratische Ordnung: die Chancengleichheit der Frauen in den Staatsämtern. Artikel 45 der Verfassung liest sich wie eine geplante „Frauenquote" im Parlament, das heute nur ein Fünftel weibliche Abgeordnete zählt: „Der Staat bemüht sich um die Verwirklichung von Gleichheit zwischen Mann und Frau in den öffentlichen Ämtern." Die Durchsetzung dieses Gesetzes glückte nur knapp mit sieben Stimmen über der nötigen Zweidrittelmehrheit. Einige Abgeordnete der moderat-islamistischen Ennahda-Partei, die über die relative Mehrheit im Parlament verfügt, begleiteten das Votum mit einem Pfeifkonzert. Bei Bekanntgabe des Wahlergebnisses stimmten hingegen die Befürworter im Plenarsaal die Nationalhymne an.

Die Reaktion der Politiker ist ein Spiegel der inneren Zerrissenheit der tunesischen Gesellschaft in dieser Phase, die sich zwischen zwei Extremen bewegt. Diese reicht von an westlichen Werten orientierten Modellen bis zu radikalen islamischen Lebensformen, – zwischen Jeans und Niqab – wie manche vereinfacht sagen. Dass die letztere eine starke Einschränkung insbesondere der Frauenrechte mit sich bringt, ist eine der großen Befürchtungen nicht nur des Auslandes, sondern vor allem der gebildeten Tunesierinnen. Im Sommer 2012 protestierten Tausende von Bürgerinnen gegen die von Islamisten geforderte Verfassungsänderung (Artikel 28), wonach die Frau dem Mann nicht gleichgestellt sein, sondern ihn "ergänzen" soll. Diese Gefahr scheint nun zunächst gebannt. Die verfassungsmäßige Verankerung der Geschlechterparität dürfte vor zukünftigen islamistischen Entgleisungen schützen oder diese zumindest im Zaun halten.

Zweiter Zankapfel der politischen Lager war die Einführung der Scharia. Auch hier setzte sich der Wunsch nach einem Laienstaat durch. Der Islam werde nicht die Hauptquelle der Gesetzgebung, heißt es ausdrücklich in Artikel 1. Vielmehr sei Tunesien eine auf dem Prinzip der Rechtsstaatlichkeit basierende „zivile Republik" (Artikel 2).

Frauenrechte und Trennung von Religion und Staat gelten nach den internationalen Standards nicht nur als wichtige Merkmale der freien Demokratien, sondern werden sogar manchmal mit diesen gleichgesetzt. Daher hat die internationale Presse die neue tunesische Verfassung, die sich in der letzten Beschlussphase befindet, äußerst positiv aufgenommen. „Drei Jahre nach der Revolution kehrt Tunesien zu seiner Rolle als Vorreiternation der arabischen Welt zurück — und das bei dem besonders sensiblen Thema der Frauenrechte", lobt zum Beispiel die italienische Tageszeitung „Corriere della Sera". „Tunesien wird in der Tat das erste Land der Region sein, das in seiner Verfassung Männer und Frauen grundsätzlich gleichstellt." Damit gelinge Tunesien, was anderen Ländern der Region nicht gelungen sei, nämlich „den Übergangsprozess friedlich zu vollenden, ohne das Land zu spalten."

Man darf natürlich nicht vergessen, dass Tunesien eine lange Tradition der Frauenrechte hat, die bis zu Habib Bourguiba in die 50er Jahre zurückreicht. Bereits der Vorgänger von Ben Ali schaffte die Polygamie ab und ermöglichte den Frauen den Zugang zur Bildung und Scheidung. Der vor drei Jahren gestürzte Staatschef Ben Ali hatte stets nationale Frauenrechtsorganisationen unterstützt, um sich den Anschein eines säkularen, demokratischen Staats zu geben. Diese wurden geradezu das Aushängeschild der autokratischen Herrschaft. Das hat die Bewegungen und ihr Anliegen nach dem Machtwechsel unverdient unter dem tunesischen Mittelstand in den Verruf gebracht. >>>

In Bezug auf Frauenrechte weist die neue Verfassung des postrevolutionären Landes also keine wirklichen Fortschritte zur Vergangenheit auf. Dennoch muss sie im Kontext der jüngsten historischen Entwicklungen im arabischen Raum betrachtet werden. So hat in Ägypten der Kampf um einen konservativ-religiösen Staat eine Spaltung der Gesellschaft und bürgerkriegsähnliche Unruhen heraufbeschwört, die vom Militär derzeit niedergedrückt werden. In der im vergangenen Herbst publizierten Untersuchung der Thomson Reuters Foundation zu den tatsächlichen Frauenrechten in der Lebenspraxis der einzelnen arabischen Länder landete Tunesien allerdings nur auf Platz 16 von 22. Frauen seien heute nicht nur in der Kleidungswahl eingeschränkt, — das Kopftuch wird von vielen jungen Mädchen vorgezogen, um Anpöbelungen auf der Straße zu vermeiden. Auch nehme die häusliche Gewalt deutlich zu.

Menschenrechtsgruppen wie Amnesty International und Human Rights Watch warnten daher auch, das erfreuliche Gesetz der Geschlechtergleichheit als alleinigen Maßstab für den „Demokratisierungsprozess" heranzuziehen. „Die Verfassung müsste auch die direkte und indirekte Diskriminierung von Rasse, Geschlecht, Sprache, Religion, politischen Ideen, sozialem Rang und Status verbieten", heißt es in ihrem Kommuniqué. Außerdem kritisierten sie, dass in dem verabschiedeten Artikel nur von „Staatsbürgern" die Rede sei. Damit gelte das Gleichheitsprinzip nicht für Ausländer.

Die neue Verfassung soll heute, am 14. Januar, endgültig verabschiedet werden. Anschließend wird ein Wahlgesetz erlassen und eine Kommission ernannt, die die Neuwahlen überwachen soll. Der parteilose Industrieminister Mehdi Jomaa wird die Nachfolge von Regierungschef Ali Larayedh antreten, der sein Mandat am 8. Januar niedergelegt hat. Damit soll die Regierungskrise beigelegt werden, die durch die Attentate auf Oppositionelle ausgelöst wurde. Denn dessen Partei, die Ennahda, wurde eine Mitschuld an der Ermordung von Mohammed Brahmi vorgeworfen. Diese Entscheidung macht zumindest Hoffnung, dass sich Tunesien auf den Schienen einer demokratischen Ordnung zu bewegen bemüht.

église catholique à luxembourg

revue de presse
16.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Religiöses Einmaleins statt Einerlei

Religionsunterricht und Werteunterricht im Vergleich

VON JOSEPH NÉRO*

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Der kanadische Philosoph Charles Taylor, Autor des Standardwerkes „Ein säkulares Zeitalter“, hat (zusammen mit Jocelyn Maclure) im Auftrag einer Regierungskommission in Quebec ein Gutachten „Laizität und Gewissensfreiheit“ vorgelegt. Auf dem Hintergrund der Einsicht, dass der Pluralismus zu den unhintergehbaren Bedingungen moderner Gesellschaften weltweit gehört, entwickelt er ein differenziertes Verständnis unterschiedlicher Formen von Laizität. Er plädiert im Unterschied zu den klassischen französischen Laizisten (er nennt sie „rigide Laizität“) entschieden für eine öffentliche Rolle der Religionen in der Gesellschaft.

Wahre Laizität bedeutet, die Religionen zuzulassen. Die „rigide Laizität“ sei ein „säkulares Äquivalent der Religion“ mit dem Ziel „einer Emanzipation der Individuen von der Religion“. Ein solcher Staat sei nicht wirklich weltanschaulich neutral, sondern vielmehr atheistisch oder agnostisch. Das Gutachten fordert eine pluralistische, offene Laizität.

Der säkulare Staat darf sich mit keiner Religion, Konfession oder Weltanschauung identifizieren. Vielmehr garantiert er die Religionsfreiheit seiner Bürger und achtet ihr religiöses oder nichtreligiöses Selbstverständnis. Der Religionsunterricht wie auch der areligiöse Ethikunterricht kann mit Recht als Verwirklichung der Religionsfreiheit in der öffentlichen Schule verstanden werden.

Aufgabe der Schule: Bildend auf Religion einwirken

Die laizistische Trennung von Kirche und Staat löst für das Bildungssystem das Problem des Umgangs mit Religion nicht. Ein Bildungssystem, das Religion ausschließt, ist vor religiösen Konflikten genauso wenig geschützt wie ein Bildungssystem, das Religion in seinem Kontext zulässt. Die (religiösen) Schüler geben ihre Religion beim Betreten des Schulhauses ja nicht ab, sie bringen sie mit und teilen sie mit. Sie nutzen ihre Religionsfreiheit. Und wer, wenn nicht die Schule, hat nun die Aufgabe, bildend auf Religion einzuwirken? Wie die Religionsgeschichte zeigt, ist Religion durchaus gefährlich, sie kann für alle möglichen Ziele instrumentalisiert werden. Dagegen hilft nur Bildung.

Was macht Religion bedeutsam?

Im neutralen Werteunterricht, den die neue Regierung uns versprochen hat, sollen alle Religionen behandelt werden. Dieses Ziel eines religionsbezogenen Unterrichts ist zu würdigen, auch wenn es nicht innovativ ist, da sowohl der Religionsunterricht als auch die „Education morale et sociale“ dies bereits in ihren jeweiligen Programmen vorsehen. Führende Vertreter der Religionspädagogik (z.B. in Kanada oder in einzelnen Kantonen der Schweiz, wo bereits ein Werteunterricht eingeführt wurde) äußern die Sorge, dass der Werteunterricht nur eine objektive Außensicht auf das Phänomen Religion vermittelt, anstatt religiöse Tradition auch erfahrungsorientiert weiterzugeben.

Der klassische Religionsunterricht will Schülern helfen, eine reflektierte verantwortete Position in Fragen von Religion und Glaube einzunehmen und die Bedeutung religiöser Inhalte für sich selber zu bedenken. Es geht sowohl um Information (Wissen und Einsicht) über die eigene Religion und die religiöse Vielfalt in unserer Kultur, als auch darum, in der eigenen Religion zu wachsen und dessen Impulse als Herausforderung für die persönliche Lebensführung zu begreifen. Was erwarten Schüler selbst vom Religionsunterricht?

In den Würzburger Jugendstudien (unter Leitung von Hans-Georg Ziebertz) sind folgende Zielbestimmungen des Religionsunterrichts erhalten, denen die Jugendlichen zwischen 75 Prozent bis 90 Prozent zustimmen: Der Religionsunterricht soll Schüler objektiv über Religionen informieren; er soll zur Auseinandersetzung über gesellschaftliche Fragen anregen; er soll zur Allgemeinbildung beitragen; ein Verständnis davon vermitteln, was die Religionen wirklich wollen; Hilfen für die Sinnsuche und Lebensorientierung geben.

Prof. Ziebertz betont, dass der Wert einer Religion Interesse weckt: Die Frage „Wozu ist das gut?“ drückt besonders klar die pragmatische Ausrichtung aus. Was macht Religion bedeutsam? Die Jugendlichen, die aus einem säkularen Kontext kommen, beanspruchen eine selbstbestimmte Religiosität im Sinne einer selbstverantwortlichen Lebensgestaltung.

Die Auseinandersetzung mit religiösen Traditionen kann Heranwachsenden helfen, ihr Leben zu verstehen und die Frage nach dem, was im Leben wirklich wichtig ist, tiefer zu beantworten. Prof. Rudolf Englert aus Essen schreibt: „Was Religion ist, was sie will und kann, lässt sich nicht schon verstehen, wenn man Informationen über diverse Religionen zur Verfügung gestellt bekommt, sondern erst, wenn man sich mit der Realität einer bestimmten Religion in der Vielzahl ihrer Facetten und vor allem mit dem darin zum Ausdruck kommenden Anspruch persönlich konfrontiert: Hilft mir diese Religion, dem Geheimnis des Lebens auf der Spur zu bleiben? Hilft sie mir, mich für das frei zu fühlen, was das Leben wesentlich ausmacht?“ Hier kommt die unterschiedliche Zielsetzung von Religionsunterricht und Werteunterricht klar zum Ausdruck.

Chancen des kirchlich verantworteten Religionsunterrichts

Prof. Thomas Schlag, Religionspädagoge an der Universität Zürich, hat Lehrmittel und Lehrbücher analysiert, die im Werteunterricht in der Schweiz benutzt werden. Er spricht angesichts der dortigen Schulbücher von einem „Gemischtladen“, in dem sehr viele Religionen sehr bunt nebeneinander dargestellt werden. Sein Urteil lautet „Undenkbar, dass sich die Schüler da orientieren können.“

Deshalb fordert er, dass im Unterricht neben den objektiven, religionskundlichen Bezug ein erfahrungsorientierter und persönlichkeitsbildender Ansatz tritt, der Schülern bei der Entwicklung einer eigenen religiösen Identität hilft.

Die Schwierigkeit des neutralen Werteunterrichts besteht darin, dass das Wesen von Religion nur ungenügend von außen erfasst werden kann. Das Wesen von Musik kann man nicht erahnen, wenn man nur Musiktheorie gelehrt bekommt, selbst jedoch weder singt noch musiziert. Ein Schüler kann die Faszination von Fußball nicht erahnen, wenn er zwar die Spielregeln lernt, selbst jedoch nie Fußball spielt. Warum also sollte Religion verstanden werden – einfach nur durch die Erklärung der „Spielregeln“, ohne selbst das „Spiel“ zu spielen. Mir scheint der ehrliche und offene Weg des Religionsunterrichts sinnvoller und zukunftsfähiger zu sein, der das Bekenntnis transparent macht bei gleichzeitiger respektvoller Offenheit für andere Religionen und Weltanschauungen.

In unserer aufgeklärten Welt ist Religion nicht verschwunden; sie entfaltet und entwickelt sich vielfältig. Obgleich viele Eltern heute nicht (mehr) selbst religiös sind, wünschen sie eine religiöse Bildung in der öffentlichen Schule für ihre Kinder. Im Hintergrund steht dabei die Annahme, dass ein religiöser Rahmen die Ausbildung stabiler Werthaltungen begünstige.

Vom ehemaligen Karlsruher Richter Ernst-Wolfgang Böckenförde stammt das bekannte Diktum: „Der freiheitliche, säkulare Staat lebt von Voraussetzungen, die er selbst nicht garantieren kann. Diese entspringen u.a. der Religion und dem Ethos. Dann aber ist der Staat um seiner selbst willen darauf angewiesen, dass diese Quellen nicht versiegen. Es muss daher in seinem Interesse liegen, dass es religiöse Bildung in der staatlichen Schule gibt, nicht nur Information über alle möglichen Religionen.

firdechoix.lu

Der Staat kann nicht allein zuständig sein für religiöse Bildung; dazu fehlt ihm die nötige Kompetenz. Zwischen Staat und Religionsgemeinschaften muss keine strikte Trennung herrschen. Eine religionsfreundliche Zusammenarbeit ist denkbar und fruchtbringender. Religion muss nicht aus der öffentlichen Schule verdrängt werden. Im Sinne einer „pluralistischen, offenen Laizität“ sieht der Religionsunterricht sich verstärkt herausgefordert, den christlichen Glauben als Angebot zur Sprache zu bringen, durch den die „allgemeine Religiosität“ konkretisiert werden kann.

Es ist wünschenswert, dass die Elternschaft und alle Einwohner des Landes fordern, dass die Wahlfreiheit zwischen Religionsunterricht und „Education morale et sociale“ erhalten bleibt.

Im Flyer „firdechoix.lu“ wird daran erinnert, dass Werte nie neutral sind und dass der Staat kein Monopol besitzt, um zu entscheiden, welche Werte in der Schule vermittelt werden sollen und welche nicht. Es ist zu wünschen, dass möglichst viele mit ihrer Unterschrift diese Initiative „firde choix.lu“ unterstützen.

---

* Der Autor ist Diirektor des Instituts für Religionspädagogik.

Neujahrsempfang im Bischofshaus

Auch in diesem Jahr fand im Bischofshaus die Neujahrsgratulation statt. Zu Gast bei Erzbischof Jean-Claude Hollerich waren der Klerus, die Ordensleute sowie die hauptamtlichen Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter im kirchlichen Dienst. Zu den Gästen gehörten unter anderem Bischofsvikar Leo Wagener sowie Mitglieder des Bischofsrates. Erzbischof Hollerich übermittelte seine besten Wünsche für das neue Jahr und ging in einer kurzen Ansprache auf die zukünftigen politischen Änderungen und Herausforderungen für die Kirche ein. Der Redner betonte, er blicke dem neuen Jahr mit großem Optimismus und Hoffnung entgegen, man sehe dass in der Kirche etwas Neues wachse und dass Gott in ihr wirke. Der Erzbischof bedankte sich bei den Anwesenden für ihr Engagement im vergangenen Jahr und wünschte sich auch für die Zukunft eine ebenso gute Zusammenarbeit. (AC)

(FOTO: ROMAIN SCHANCK)

Firmgedächtnismass an der Garer Kierch

Dëse Freideg, de 17. Januar, um 19 Auer an der Garer Kierch an der Stad (église du Sacré-Coeur) invitéiert den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich all Jonk, déi am Laf vum Joer 2013 gefirmt goufen op eng Jugendmass. Bei dëser Geleeënheet ginn och fënnef Jonker aus der Europaschoul gefirmt. Animéiert gëtt d'Mass vun engem Jugendgrupp. Wie matsange wëll, ass häerzlech invitéiert, fir um 18 Auer an der Garer Kierch un enger Prouf deelzehuelen.

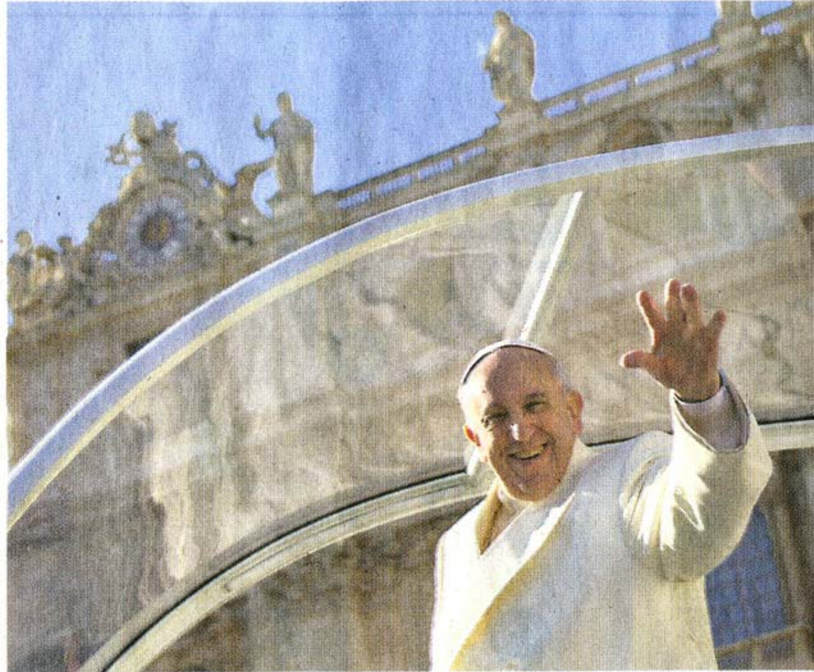
Mittagsmusik in der Kathedrale

Im Rahmen von „Oppe Kierch – Eglise ouverte – Open church“ findet auch im Januar jeden Mittwoch die Mittagsmusik mit Meditation in der Kathedrale statt. Alle Musikliebhaber, Marktbesucher und Menschen in der Mittagspause sind herzlich dazu eingeladen. Am 22. Januar spielt der junge Organist Gilles Leyers Werke zur Weihnachtszeit. Am 29. Januar steht festliche Musik für Orgel und Trompete auf dem Programm, dargeboten von Domorganist Paul Breisch und dem Trompeter Guy Conter. Die halbstündigen Mittagskonzerte beginnen um 12.30 Uhr. Der Eintritt zu den Konzerten ist frei.

Concert de bienfaisance en faveur de Caritas

Comme le veut la tradition, le Luxembourg City Tourist Office, l'Armée luxembourgeoise et l'asbl. «d'Frënn vun der Militärmusek» organisent leur concert de bienfaisance annuel avec la Musique Militaire Grand-Ducale en date du 29 janvier au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Cette année, l'orchestre d'harmonie de la Musique Militaire Grand-Ducale interprétera des classiques contemporains de Oscar Navarro, de Roberto Molinelli, de Johan de Meij, de Oliver Waespi, de Willem van Merwijk et de Peter Graham sous la direction du Capitaine Jean-Claude Braun. Plusieurs jeunes stagiaires des trois conservatoires du Grand-Duché rejoindront l'orchestre. Les places sont gratuites mais doivent être réservées aux points de vente habituels de luxembourgticket, par téléphone au 47 08 95-1 ou sur www.luxembourgticket.lu. Le jour du concert, les tickets réservés sont à disposition à la caisse du Conservatoire de 19 à 19.45 heures. Passé ce délai, les places sont libérées. Ce concert de bienfaisance est offert par la Ville de Luxembourg et l'entrée au concert est gratuite, mais son but est de récolter des fonds au profit de la Fondation Caritas Luxembourg. La Caritas est active dans la lutte contre toutes les formes de pauvreté, les fléaux sociaux, les maladies et les misères humaines. Les personnes désireuses de soutenir leurs bonnes actions peuvent déposer un don à la sortie du concert ou effectuer un virement sur le compte bancaire de la Fondation Caritas Luxembourg au CCPL LU34 1111 0000 2020 0000, avec la mention «Concert de bienfaisance musique militaire 29.1.2014».

Sacrée Saint-Valentin!



VATICAN Le pape François n'en finit pas d'étonner dans sa communication. À moins d'un mois de la Saint-Valentin, le souverain pontife invite les couples fiancés à venir à sa rencontre le jour de la fête des amoureux. Le nouveau pape espère promouvoir et encourager le mariage, une institution en perte de vitesse et aussi marquée par la montée du nombre de divorces, y compris chez les catholiques. Dans la grande Salle Paul VI, les couples recevront donc des conseils en matière de préparatifs mais aussi pour ce qui est de la vie conjugale. Pour les amateurs, les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 30 janvier.

CK

www.vatican.va

Symbolischer Schritt

Vatikan muss sich vor UN für Missbrauchs-Skandale verantworten

ROM Der Vatikan muss sich am heutigen Donnerstag erstmals öffentlich und umfassend für den jahrzehntelangen Missbrauch von Kindern durch katholische Priester verantworten. Ein UN-Ausschuss in Genf wird den Heiligen Stuhl mit Vorwürfen konfrontieren, wonach er Vergewaltigungen von Tausenden Kinder ermöglicht hat, indem er pädophile Geistliche geschützt und Missbrauchsfälle vertuscht hat.

Konkret geht es bei der Befragung darum, ob der Vatikan die UN-Kinderrechtskonvention einhält, in der sich die Unterzeichnerstaaten unter anderem verpflichten, alle nötigen Maßnahmen zu ergreifen, um Kinder zu schützen, und die Belange der Kinder über alles andere zu stellen. Der Vatikan ratifizierte die Konvention 1990 und legte 1994 erstmals einen Bericht zu deren Umsetzung vor.

Tatsächlich musste sich der Vatikan bisher nie umfassend für die Jahrzehnte des Missbrauchs in der Kirche verantworten. Denn er verwies erfolgreich darauf, dass er als souveräner Staat nicht verklagt werden könne und dass es ohnehin die Bischöfe seien, die für das Fehlverhalten ihrer Priester zur Rechenschaft gezogen werden müssten und nicht der Papst oder der Vatikan.

Bisher musste der Heilige Stuhl zwar auch vor dem UN-Menschenrechtsrat einige unangenehme Fragen beantworten, doch die heutige Anhörung ist die erste offizielle UN-Anhörung zu den Missbrauchsfällen. AP

Le Peuple de Dieu est un peuple de disciples missionnaires
2e catéchèse du pape François sur le baptême

Rédaction

ROME, 15 janvier 2014 (Zenit.org) - "Le peuple de Dieu est un peuple de disciples missionnaires": le pape François décrit ainsi le fruit du bapême, donnant en exemple la communauté chrétienne du Japon.

Le pape a en effet tenu place Saint-Pierre sa deuxième audience générale de l'année civile ce mercredi 15 janvier et il a donné une deuxième catéchèse sur le baptême, dans le cadre d'une nouvelle série de catéchèses sur les sacrements.

Le pape a donné en exemple les chrétiens du Japon, violemment persécutés au XVIIe s. et restés sans prêtres - tués ou expulsés - pendant 250 ans, vivant la foi dans la clandestinité.

Mais, a dit le pape, la communauté chrétienne japonaise n'a pas cessé de transmettre la foi, les parents ont continué à baptiser leurs enfants, au grand étonnement des premiers missionnaires revenus dans le Pays du soleil levant après plus de deux siècles: les chrétiens du Japon sont alors sortis des catacombes.

"Frères et sœurs, a dit le pape à l'adresse des francophones, le Baptême fait de nous des membres du Corps du Christ et il nous fait entrer dans le peuple de Dieu, un peuple en marche dans l'histoire. La grâce est transmise de génération en génération par le Baptême, à l'image d'un fleuve qui irrigue la terre et répand sur le monde la bénédiction de Dieu."

Le pape a insisté sur ces deux dimensions d'être disciples, à l'école du Christ, comme les évêques et le pape aussi, a-t-il dit "sinon, on ne fait pas le bien", et d'être missionnaire. On ne peut pas être missionnaire si l'on n'est pas auparavant et en même temps disciple, a insisté le pape en improvisant un passage de sa catéchèse en italien.

A l'adresse des francophones, il a poursuivi, en italien, avant d'être traduit par un de ses collaborateurs: "Le Peuple de Dieu est un peuple de disciples missionnaires ; tous dans l'Eglise nous sommes disciples, tous nous sommes missionnaires, chacun à la place que Dieu a voulue."

Puia le pape aussi a insisté sur le fait que le baptême non seulement fait des baptisés des membres du Christ mais les ouvre à la communion des personnes de la Sainte Trinité, et construit la communauté des croyants: "L'Evangélisation est un appel à la communion trinitaire, communion dont nous vivons déjà avec Dieu par l'action du Saint Esprit reçu au Baptême. Nous sommes une communauté de croyants dans laquelle chacun, malgré sa faiblesse est « canal » de la grâce pour les autres ; la dimension communautaire fait partie intégrante de la vie chrétienne et de l'Evangélisation."

France: on réduit à néant les possibilités de faire réfléchir des gens
Réactions de l'archevêque de Paris à l'actualité

Cardinal André Vingt-Trois

PARIS, 15 janvier 2014 (Zenit.org) - "On réduit à néant les possibilités de faire réfléchir des gens", déplore le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, à propos d'un projet de loi français sur l'avortement. La loi Veil, du 17 janvier 1975, visait à "réduire les méfaits et le nombre des avortements", mais on n'a pas réduit leur nombre, constate l'archevêque, et l'on va vers une "logique de banalisation".

Une modification de la loi française pour banaliser un droit à l'avortement sera débattue à l'Assemblée nationale, à Paris, à partir du 20 janvier, tandis que le ministère français de la Justice qui propose que les divorces par consentement mutuel puissent être simplement enregistrés par des greffiers.

Le cardinal Vingt-Trois réagit à cette actualité dans son entretien hebdomadaire du 10 janvier sur Radio Notre Dame. En voici des extraits.

A propos de la loi sur l'avortement:

"Si le projet de loi passe, on fait glisser l'avortement d'une « solution » désastreuse dans des cas de détresse extrême à une solution banale à laquelle on peut recourir dans n'importe quelle circonstance. Cela veut dire, comme on l'a déjà fait en supprimant l'entretien préalable, que l'on réduit à néant les possibilités de faire réfléchir des gens. On n'est plus du tout dans la vision législative actuelle (…). On est dans la situation d'un avortement de convenance."

"Depuis bientôt 40 ans que la loi Veil a été promulguée, - ce n'était pas une loi du droit à l'avortement mais une loi de non pénalisation de l'avortement, c'est-à-dire une loi qui essayait de réduire les méfaits et le nombre des avortements -, on n'a pas réduit le nombre des avortements. Au contraire, on est entré dans une logique de banalisation de l'avortement, qui était prévisible et que nous avions annoncée."

Le divorce devant greffier

"Par ailleurs, les projets concernant le divorce sont encore une façon pour la société d'occulter ses conséquences nocives : faire comme si le divorce n'avait pas de conséquences. Le consentement mutuel, ce peut être un accord dans lequel on ne sait pas qui cède à l'autre. Et cela ne supprime pas la crise que représente le divorce, pour les personnes qui divorcent elles-mêmes, et pour leurs enfants dont personne ne parle (…)."

Pour écouter l'entretien complet, suivre ce line:

http://radionotredame.net/emission/l-entretien-du-cardinal/

Finances: renouvellement de la commission de supervision de l'IOR
Le pape nomme cinq cardinaux pour un mandat de cinq ans

Anita Bourdin

ROME, 15 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François a procédé à des nominations, pour un mandat de cinq ans, à la commission de cardinaux supervisant l'Institut pour les oeuvres de religion (IOR), l'institut financier du Vatican. Elles ont été annoncées ce mercredi 15 janvier par le Saint-Siège.

Le cardinal bordelais Jean-Louis Tauran est le seul de l'ancienne commission auquel soit demandé un nouveau mandat. Le pape nomme quatre autres membres de la commission: le cardinal désigné Pietro Parolin, son secrétaire d'Etat, le cardinal autrichien archevêque de Vienne, Christoph Schönborn, l'archevêque canadien de Toronto, le cardinal Thomas Christopher Collins, et le cardinal espagnol Santos Abril y Castello, archiprêtre de la basilique Sainte-Marie-Majeure.

Les questions financières n'étaient pas au départ une priorité de sa réforme de la curie, mais la question de l'IOR s'est imposée à l'agenda du pape.

Il a pour cela mandaté des experts qui, depuis cet été, préparent un projet de réforme: leurs conclusions pourraient être examinées lors de la troisième réunion du Conseil des huit cardinaux, les 17 et 18 février. Un sujet qui n'a pas été abordé lors de la session du mois de décembre.

Ce sont donc ces cinq cardinaux qui superviseront l'institut dans ce moment délicat de sa réforme.

Défendre la vie : la première urgence de 2014 en France et en Europe
Marche pour la Vie à Paris dimanche 19 janvier

Anita Bourdin

PARIS, 15 janvier 2014 (Zenit.org) - C'est l'heure de la mobilisation des laïcs, en France, pour la défense de la vie humaine, alors que les défis de société sont dans tous les journaux télévisés: projet de loi avec banalisation de l'avortement, changement de la loi sur la fin de vie, plaidoyers pour "l'euthanasie passive". La Marche pour la Vie aura lieu le 19 janvier.

Le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, vient de secouer les consciences, le 10 janvier, au micro de Radio Notre Dame, soulignant les enjeux.

"Il faut que le respect de la vie devienne un enjeu aux élections européennes", estime Jean-Marie Le Méné, magistrat, président de la Fondation Jérôme Lejeune. Il tire le signal d'alarme face à "l'actualité dramatique de la culture de mort" et le manque de réactivité des décideurs.

"La Marche pour la vie du 19 janvier est l'occasion de faire passer le message que ces questions seront au cœur des prochaines échéances électorales", fait-il observer. Et il avertit: "L'avortement est le vaisseau amiral de l'euthanasie."

Un bilan des mobilisations de 2013 et les défis de 2014.

Zenit - L'Année 2013 a été une année charnière en France, faite de coups de boutoirs contre la culture de la vie, d'une mobilisation sans précédent des forces pour la vie et la famille, et de petites victoires: quel bilan feriez-vous?

Jean-Marie Le Méné - Je dresse le bilan contrasté d'une mobilisation populaire très forte qui nous réjouit - contre le mariage homosexuel, la recherche sur l'embryon avec « Un de nous », la résolution Estrela - mais d'une mobilisation faible de la part des autorités politiques et morales qui reste préoccupante.

Parmi les trop rares hommes politiques qui ont participé aux rassemblements contre le mariage homosexuel, un certain nombre n'envisagent pas d'autre issue que d'appliquer la loi puisqu'elle est désormais votée et avouent même qu'ils ne la changeront pas lors de la prochaine alternance politique. Dans le domaine du respect de la vie, c'est pire : l'encéphalogramme est plat. Eveiller des hommes politiques de l'opposition (à part deux ou trois) aux urgences dictées par l'actualité dramatique de la culture de mort, dans notre pays, est une mission qui semble impossible. On peut aussi regretter qu'en dehors de quelques prises de positions individuelles admirables, la communication de l'Eglise de France sur ces questions ne soit pas à la hauteur ni des enjeux, ni des menaces actuelles.

Le résultat est un sentiment paradoxal de grande détermination populaire et de divorce entre le peuple et ses élites. Le peuple se sent abandonné sur ces questions fondamentales depuis des dizaines d'années, victime d'une absence de vision stratégique de la part de ceux qui devraient s'opposer à ce qui porte atteinte à la nature humaine dans le domaine de la vie et de la famille, et orphelin de chefs courageux. C'est bien de se féliciter d'avoir manifesté en masse, mais cela c'est le peuple qui l'a réussi, et lui seul. Quel projet politique pour demain ? Pour le moment, on attend la réponse morale et politique de ceux qui sont en charge formellement du bien commun.

Ce constat est d'autant plus pénible que cela ne se passe pas ainsi à l'étranger.

Qu'est-ce qui se profile en 2014 par rapport à la Culture de la vie, en France, en Europe ? Régression, avancées? Quel est votre pronostic?

Déjouant toutes les prévisions, la première des réformes sociétales à s'abattre sur la France en 2014 ne sera ni l'ouverture de la PMA aux homosexuels, ni la GPA, ni l'euthanasie. Non, le premier sujet de la nouvelle année sera une atteinte maximale à l'intérêt de l'enfant par l'extension des avortements eugéniques et des avortements de complaisance >>>

au-delà des limites de la loi Veil, Et ceci dès le mois de janvier ! Qui le sait ? Qui accepte d'en parler ? Qui ose mobiliser ?

Pendant ce temps-là en Espagne, dans un mouvement symétriquement inverse, la première des réformes sociétales à être votée sera la restriction de l'avortement. Pendant ce temps-là en Allemagne, le Secrétaire général de la CDU, même s'il ne souhaite pas encore changer la loi, est cependant capable de critiquer l'avortement dans son pays, et de dire que ça fait du bien de parler du respect de la vie à la société. Nous n'en sommes pas là en France !

Au niveau des institutions européennes, se joue la troisième manche de la résolution Estrela. Après avoir, une première fois, été renvoyée en commission, puis, une deuxième fois, rejetée par la majorité des députés européens, la résolution Estrela, qui vise à faire de l'avortement un droit fondamental, est actuellement l'objet d'un forcing de la part de la Commission européenne auprès des parlementaires. C'est très grave parce que l'avortement n'est pas de la compétence de l'Union européenne mais des Etats membres et que la démocratie est objectivement contournée sur ce point par la Commission.

Il y a donc des avancées, comme le succès de l'initiative européenne « Un de nous », le rejet de la résolution Estrela, le projet de loi espagnol restreignant l'avortement, mais ces avancées demandent à être consolidées. Il y a aussi des menaces nouvelles qu'il faut combattre, comme l'extension de l'avortement en France ou le retour de la résolution Estrela au Parlement européen. Incontestablement, la question du respect de la vie s'européanise. Il faut que le respect de la vie devienne un enjeu aux élections européennes. Ni la classe politique, ni les médias français n'ont encore franchi le pas, ils sont à la traîne par rapport à nos voisins européens. La Marche pour la vie du 19 janvier est l'occasion de faire passer le message que ces questions seront au cœur des prochaines échéances électorales.

En d'autres termes l'heure est plus que jamais à la mobilisation? Quel seront les thèmes mobilisateurs de la Marche pour la Vie?

La première raison de se mobiliser est l'actualité brûlante en France où s'opère en catimini une libéralisation de l'avortement par la suppression de la notion de détresse pour avorter et par l'extension du délit d'entrave à l'information sur l'avortement. En bref, c'est l'avortement pour tous et la liberté d'expression pour personne ! Ce sera la reconnaissance d'un droit et non plus une dérogation au principe du respect de la vie. Et malheur à ceux qui avertiront des dangers de l'avortement, ou tenteront d'en dissuader celles qui se posent des questions, voire qui oublieront d'en parler. Alors que le professeur de droit et constitutionnaliste Bertrand Mathieu y voit un « véritable bouleversement », personne n'en parle !

La deuxième raison de s'opposer cette réforme sur l'avortement est qu'elle constitue l'étalon-or auquel toutes les réformes sociétales sont comparées. Qui peut faire passer l'enfant non désiré peut faire trépasser le vieillard indésirable. Il est inutile de se lamenter des effets dont on continue à chérir les causes. L'avortement est le vaisseau amiral de l'euthanasie.

La troisième raison de manifester est que le contexte européen a changé. Dire qu'on ne peut pas revenir en arrière sur les sujets de société est un mensonge. Le gouvernement espagnol de Mariano Rajoy vient d'adopter, le 27 décembre, un projet de loi qui limitera le nombre d'avortements dans ce pays, notamment par un coup d'arrêt aux avortements eugéniques. Ce texte a été rendu possible grâce aux grandes manifestations pro vie de 2009 sous le gouvernement socialiste de Zapatero. En rappelant l'enjeu politique de l'avortement avec force et sans complexe elles ont permis d'en faire un point majeur du projet de campagne de M. Rajoy aujourd'hui au pouvoir.

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent !

Comment participer à la Marche du 19 janvier?

Il faut manifester comme si l'action politique était inutile et agir politiquement comme si la manifestation était insuffisante… Cette manifestation est la première d'une série mais c'est à l'évidence la plus symbolique. Ne pas se >>>

laisser imposer en douce une extension de l'avortement conditionne la crédibilité des contestations ultérieures.

La Marche pour la Vie, aux couleurs de l'Espagne (Dress code) c'est dimanche 19 janvier 2014 (départ de la place Denfert-Rochereau à 14h00 (il faut arriver plus tôt que prévu car nous serons nombreux) www.enmarchepourlavie.fr

Le Collectif "En marche pour la vie" regroupe une dizaine d'associations françaises d'aide aux mères en détresse et de défense de la vie de la conception à la mort naturelle. La marche, ouverte à tous, quelles que soient les origines, les convictions philosophiques, politiques ou religieuses s'est imposée depuis quelques années comme la plus grande marche annuelle d'Europe en faveur du respect de la vie.

Quels fruits attendre de cette mobilisation ?

Une prise de conscience plus large que l'avortement est très loin de n'être qu'une question de morale individuelle ou un drame personnel. Il entraîne des conséquences collectives énormes. L'avortement est une arme démographique dont on voit les ravages, une compromission qui dénature la médecine et un bouleversement juridique qui nous fait quitter l'Etat de droit puisqu'il est écrit qu'on peut tuer le plus faible.

Versteigerung der Harley-Davidson von Papst Franziskus in Paris
Erlös kommt römischer Caritas zu

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 15. Januar 2014 (ZENIT.org) - Am 6. Februar wird in Paris das Motorrad von Papst Franziskus versteigert werden. Die Harley Davidson, Modell Dyna Super Glide, war ihm vom Hersteller geschenkt worden. Franziskus hatte das Motorrad am vergangenen 12. Oktober der römischen Caritas überreicht, um damit die Renovierung der Armenmensa und des Odachlosenheims „Don Luigi di Liegro“ in der Nähe des römischen Hauptbahnhofes zu finanzieren. Der Preis des Motorrades wird auf zwischen 12.000 und 15.000 Euro geschätzt.

Ben Walker, der Verantwortliche für den Bereich Motorräder des Londoner Auktionshauses Bonhams, erklärte, das Haus fühle sich geehrt, das Objekt für die römische Caritas zu verkaufen. Er hoffe, eine große Summe ersteigern zu können. Der Vorsitzende der römischen Caritas, Msgr. Enrico Feroci, bemerkte dazu, er sei äußerst bewegt über die Nähe des Bischofs von Rom zu den Armen seiner Diözese, die in dieser Geste zum Ausdruck komme.

Das während der Auktion der Woche des Retromobile im Grand Palais eingenommene Geld garantiert den etwa 1000 Menschen, die die Einrichtungen der Caritas in Rom besuchen, Kontinuität und Hilfe.

Ökumenepreis 2014 an das Ökumenische Frauenzentrum Evas Arche e.V

Preisverleihung wird am Dienstag, dem 21. Januar 2014, im Rahmen des Neujahrsempfangs des ÃRBB stattfinden

BERLIN, 15. Januar 2014 (Erzbistum Berlin) - Unter den insgesamt 18 eingegangenen Bewerbungen fiel die Wahl der Jury auf das Ökumenische Frauenzentrum Evas Arche e.V. in Berlin-Mitte. Die Jury würdigt damit die engagierte solidarische Arbeit von Frauen für Frauen. Evas Arche ist ein Raum, der Frauen angstfreie Begegnungen ermöglicht, Hilfe vermittelt, Bildungsangebote zur Verfügung stellt und spirituelle Quellen erschließt, und das alles auf profilierter ökumenischer Basis. In einer Gesellschaft, in der noch keine vollständige Chancengleichheit von Frauen und Männern hergestellt ist, will Evas Arche Raum zur Verwirklichung von Visionen schaffen.

Der Preis wird am Dienstag, dem 21. Januar 2014 im Rahmen des Neujahrsempfangs des ÖRBB im Bernhard-Lichtenberg-Haus, Hinter der katholischen Kirche 3, 10117 Berlin verliehen. Es beginnt um 19:30 Uhr mit einem ökumenischen Gottesdienst zur Gebetswoche für die Einheit der Christen in der St. Hedwigs-Kathedrale, bei der Bundestagspräsident Dr. Norbert
Lammert die Predigt halten wird. Anschließend nimmt die Vorsitzende des ÖRBB, Pröpstin Friederike von Kirchbach von der Evangelischen Kirche Berlin-Brandenburg-schlesische Oberlausitz (EKBO), die Preisverleihung vor. Die Laudatio hält Pastorin Nicole Witzemann von der Evangelisch-Freikirchlichen Gemeinde Schöneberg (Baptisten).

Mit dem Ökumenepreis, der jährlich verliehen wird, würdigt der ÖRBB Projekte oder Einzelpersonen, die sich in besonderer Weise um die Einheit der Christen und um ein gemeinsames Engagement von Christinnen und Christen verschiedener Konfessionen verdient gemacht haben.

Weitere Informationen: www.evas-arche.de, Tel.: 030-282 74 35

Hans-Joachim Ditz
Geschäftsführer ÖRBB
0170 / 52 44 137
ditz@oerbb.de

Von: Hans-Joachim Ditz

Wenn man sich aus Armut keine Gesundheitsversorgung mehr leisten kann
Das traurige Ergebnis einer Studie in Italien

Von Britta Dörre

ROM, 15. Januar 2014 (ZENIT.org) - Armut lasse sich nicht nur anhand von Arbeitslosenzahlen und Wirtschaftsdaten ablesen, sondern auch an der medizinischen Versorgung der Menschen, wie der „Osservatore Romano“ (15/01/2014) heute berichtet.

In Italien sei ein Zunehmen der sogenannten Armut in der Gesundheitsversorgung feststellbar. Für viele Menschen stelle der Erwerb von Medikamenten, auch verschreibungspflichtigen, eine zu große finanzielle Belastung dar. Die wirtschaftliche Krise geht mittlerweile so weit, dass die Menschen aus finanzieller Not, nachdem sie sich bereits bei Kleidung und den alltäglichen Lebensmitteln drastisch eingeschränkt haben, ihre Gesundheit vernachlässigen müssen, so das traurige Ergebnis einer Studie der „Caritas Italiana“ in Zusammenarbeit mit der „Fondazione Banco Farmaceutico“.

Die Studie, die den Zeitraum von 2006 bis 2013 verfolgt und Daten aus ganz Italien erfasst, zeigt deutlich, dass Großfamilien ebenso betroffen sind wie alte Menschen mit niedrigen Pensionen oder Immigranten. Die „Caritas Italiana“ verzeichnete einen Zuwachs von 57,1 Prozent bei der kostenlosen Medikamentenausgabe. Als Ergebnis lasse sich festhalten, dass 70,4 Prozent aller Anfragen auf die Grundversorgung mit Lebensmitteln, finanzielle Unterstützung und Gesundheitsversorgung gerichtet seien. In einigen Fälle handle es sich um wahre Notfälle vor. Die Daten sprechen für sich: Die Nachfrage im Gesundheitssektor stieg um 71,91 Prozent, die Nachfrage nach Medikamenten von 255.783 auf derzeit 439.719. In Mittelitalien wurden 2006 32.718 Medikamente angefordert, 2013 188.560.

LEITARTIKEL

Auf zu neuen Ufern

Heute vor genau 100 Jahren wurde die Rechtspartei ins Leben gerufen, aus der nach dem Krieg die Christlich Soziale Volkspartei hervorging. Die Partei hat das Leben in Luxemburg maßgeblich geprägt. Ohne die CSV und ihre Vorgängerin sähe das Land heute anders aus. Den konservativen Werten und der katholischen Soziallehre verpflichtet, ist ihr Werdegang eine politische Erfolgsgeschichte. Mit wenigen Ausnahmen waren Rechtspartei und CSV immer an der Regierung beteiligt und stellten fast ausnahmslos den Premierminister. Die Partei hat das Land in den vergangenen 100 Jahren durch Höhen und Tiefen geführt.

Die Rechtspartei wie die CSV hat große Politiker und Staatsmänner hervorgebracht, die auch über die engen Landesgrenzen hinaus Gewicht hatten: Joseph Bech, Pierre Dupong, Pierre Werner, Jacques Santer und zuletzt Jean-Claude Juncker, der lange Zeit in Brüssel geradezu als Synonym für Luxemburg stand. Sie alle sind dank ihrer Partei „groß“ geworden und sie haben ihrerseits der Partei ihren Stempel aufgedrückt.

Die starken Führungspersönlichkeiten haben erheblich zum dauerhaften Erfolg beigetragen. Hinzu kommt, dass sich die CSV stets als große Volkspartei verstanden hat, die in der Mitte der Bevölkerung angesiedelt ist. Dass der Erfolg trotz einiger Rückschläge bis heute anhält – die Christlich-Sozialen gingen auch 1974 und 2013 als stärkste Fraktion aus den Wahlen hervor –, ist vor allem darauf zurückzuführen, dass es der Partei immer wieder gelungen ist, sich neu auszurichten, sei es indem sie neue gesellschaftliche Entwicklungen erkannte und in das eigene Programm aufnahm, sei es auf Druck von innen. Die vorerst letzte signifikante Erneuerung reicht in die 80er-Jahre zurück, als eine junge Mannschaft mit Jean-Claude Juncker an der Spitze sich anschickte, der Partei ein neues Gesicht zu geben.

„Beim Parteikongress muss die CSV endgültig Farbe bekennen.“

DANI SCHUMACHER

Eine solche Erneuerung von innen heraus tut heute, knapp 40 Jahre später, erneut Not. Dass die CSV nach 1974 zum zweiten Mal in die gleichermaßen ungeliebte wie ungewohnte Oppositionsrolle schlüpfen muss, hat weniger mit dem Partei- oder dem Wahlprogramm zu tun als vielmehr mit den Ermüdungserscheinungen, die nach 40 Jahren an der Macht unweigerlich auftreten. Die scheinbar nicht enden wollende Krise und die Geheimdienstaffäre taten ein Übriges. Die Polarisierung im Wahlkampf zwischen Erneuerung einerseits und Erfahrung und Kontinuität andererseits offenbarte die Verschleißrscheinungen umso deutlicher.

Auch drei Monate nach den Wahlen haben die Christlich-Sozialen bislang noch keine Konsequenzen aus dem Wahlresultat gezogen, zumindest nicht öffentlich. In den vergangenen Tagen haben sich lediglich einige junge, oder jüngere Stimmen zur Wort gemeldet, etwa beim so genannten Dreikönigstreffen. Die erste Riege hält sich derweil weiter bedeckt.

Bei den Bezirkskongressen in den kommenden Tagen und beim CSJ-Nationalkongress bietet sich nun eine erste Gelegenheit, die Weichen zumindest ansatzweise neu zu stellen. Beim Parteikongress Anfang Februar muss die CSV dann endgültig Farbe bekennen. Neben den Personalentscheidungen sollten sich die Christlich-Sozialen aber auch Gedanken über den Politikstil machen, den sie in den kommenden Jahren pflegen wollen. Die Erneuerung braucht allerdings Zeit, viel Zeit. Die Jahre auf der harten Oppositionsbank könnten sich am Ende vielleicht als Chance erweisen.

danielle.schumacher@wort.lu

LEITARTIKEL

Aller Anfang ist schwer

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

Eigentlich dürfte es niemanden überrascht haben, dass die Mehrwertsteuer erhöht wird. Premierminister Xavier Bettel hatte bei der Vorstellung des Regierungsprogramms gesagt: „Wat d'Steierlaascht ubelaangt, gesi mir definitiv net, wéi mir laanscht eng Erhéijung vun der TVA komme kënnen." Es bleibt allerdings ein fader Beigeschmack: Ein kleiner Blick in die Wahlprogramme der drei Parteien zeigt, dass merkwürdige Kräfte im Spiel gewesen sein müssen, welche die Regierung nur einen Monat nach Amtsübernahme dazu bewogen haben, die TVA noch dieses Jahr zu erhöhen.

Die LSAP ihrerseits blieb am vagesten. Sie befürwortete „eine begrenzte Mehrwertsteuererhöhung im Rahmen einer globalen Steuerreform". Am sozialsten war noch das Programm von „déi gréng" ausgerichtet. Sie kritisierten die vorige Regierung (wie es übrigens auch stets die DP tat) in Sachen Mehrwertsteuer. Die Regierung wisse seit neun Jahren, dass 750 Millionen Einnahmen aus dem elektronischen Handel verschwinden würden, habe aber nichts getan. „Auch heute fällt ihnen dazu nichts Besseres ein als die Erhöhung der sozial ungerechten Mehrwertsteuer", schrieben die Grünen in ihrem Wahlprogramm.

Absichtserklärung

Am dicksten hatte die DP aufgetragen: „Allerdings bis heute ist unklar, ob eine Mehrwertsteuererhöhung überhaupt notwendig ist und welchen wirtschaftlichen und sozialen Gegeneffekt sie hätte." „Im Vorfeld einer Mehrwertsteuerdiskussion wollen wir zudem klären, welchen Einfluss dieser Schritt auf die Konkurrenzsituation des Luxemburger Handels mit der Großregion hätte, welche Gegeneffekte (...) zu erwarten wären und inwiefern diesen Effekten entgegenzusteuern ist."

Die DP wollte nach Möglichkeit eine „selektive Reform, die sich nicht nur auf die TVA-Sätze beschränkt, sondern „auch die Klassifizierung der Produkte überarbeitet bzw. die Produkte in Zusammenhang mit anderen Steuern wie z.B. die Akzisenabgabe anpasst." Die Gegeneffekte wurden ja wahnsinnig schnell errechnet. Vor allem lag der DP die Wettbewerbsfähigkeit am Herzen. An sich ein löblicher Gedanke. Nur dient die Kompetitivität allzu oft als Alibi, um Kosten von oben nach unten zu verteilen und den erwirtschafteten Reichtum von unten nach oben.

Ungerechte Steuer

Man kann es drehen, wie man will: Die Mehrwertsteuer ist eine ungerechte Steuer und ihre Erhöhung noch ungerechter. LSAP-Präsident Alex Bodry hat zwar gestern auch eine Erhöhung des Spitzensteuersatzes angekündigt. Doch auch hier weiß man nicht, wie viel das in die Kasse spülen wird. Die Maßnahme würde zwar dazu beitragen, den Mittelstandsbuckel zu begradigen, aber hatte die Regierung nicht angekündigt, dass Steueranhebungen insgesamt das letzte Mittel sein würden? Nun sind sie allerdings das erste.

Ehe man der Bevölkerung etwas abverlange, werde die Regierung mit gutem Beispiel vorangehen. Schöne Absichtserklärung. So war denn auch eine der ersten Maßnahmen der Regierung keine Sparmaßnahme, sondern erst mal eine neue Ausgabe: die Verlängerung der Prämie „CAR-e".

Sie wird zwar bestimmt kein großes Loch in die Staatskasse brennen, aber sie zeigt, dass eben aller Anfang schwer ist.

Familienzulagen

Kindergeld an Lohn anpassen?

Nach der Ankündigung der neuen Familienministerin Corinne Cahen (DP), Familienzulagen wie RMG, Mammerent oder Kindergeld reformieren zu wollen, traf der OGBL gestern die Ministerin zu einer Unterredung. Cahen hatte in einem Gespräch mit *Le Quotidien* die Einführung eines einheitlichen Betrags beim Kindergeld angekündigt. Derzeit steigt der Betrag pro zusätzliches Kind.

OGBL-Präsident Jean-Claude Reding unterstrich, dass das Kindergeld seit 2006 nicht mehr an den Index angepasst wurde. Bei einer Inflationsrate von durchschnittlich zwei Prozent im Jahr ist dies eine Wertminderung des Kindergeldes von etwa 16 Prozent. Laut Cahen zahlt Luxemburg den höchsten Kindergeldbetrag Europas aus. Der Zukunftsplan sei, einen einheitlichen Betrag pro Kind auszuzahlen, so Cahen. Dies würde den Betrag ab dem zweiten Kind stark reduzieren. Reding machte einen Gegenvorschlag: das Kindergeld an das Gehalt anpassen und mit zunehmenden Verdienst reduzieren. Dies ist übrigens bereits der Fall in Ländern wie Italien, Portugal oder Rumänien. Cahen war an dem Vorschlag interessiert und kündigte an, diese Sichtweise bei der Ausarbeitung der Reformpläne zu berücksichtigen.

In Luxemburg zahlt der Staat zurzeit 185,60 Euro für das erste Kind, 440,72 für zwei Kinder, 802,74 für drei Kinder und 361,82 Euro zusätzlich für jedes weitere Kind. er/Tageblatt.lu

„From overconsumption to solidarity“

Internationales Bildungsprojekt bei ASTM vorgestellt

In den neuen Räumlichkeiten des „Centre d'information tiers monde“ (Citim) auf Nummer 55 in der Avenue de la Liberté in Luxemburg-Gare wurde das internationale Bildungsprojekt, das sich mit den Auswirkungen des Konsums in Europa auf die Entwicklungsländer von Amazonien, Westafrika und Indien befasst, vorgestellt. Dietmar Mirkes, Mitarbeiter bei „Action solidarité tiers monde“ (ASTM), erläuterte das Vorhaben „From overconsumption to solidarity“, an dem acht europäische Nichtregierungsorganisationen sowie auch acht NROs aus der Dritten Welt beteiligt sind. Die Organisationen werden drei Jahre lang Bildungsmaterial ausarbeiten und Veranstaltungen zu entwicklungspolitischen Themen in Europa ausrichten.

Mirkes betonte, dass die Auswirkungen des Konsums in Europa auf die Entwicklungsländer am Beispiel von Amazonien, Westafrika und Indien dargestellt werden. Die Partner der südlichen Länder würden authentische Informationen und Hintergrundberichte liefern, die von den europäischen Partnern mit Hilfe von Fachliteratur didaktisch aufbereitet und an die Bürger der verschiedenen Länder weitervermittelt werden. Folgende europäische Organisationen beteiligen sich: Action solidarité tiers monde (ASTM) aus Luxemburg, die europäische Geschäftsstelle des Klima-Bündnisses, das Klimabündnis Österreich, Nadace Partnerstvi aus Tschechien, Friends of the Earth-Cepa aus der Slowakei, Vedegylet Egyesület aus Ungarn, Crossing boarders aus Dänemark und Grain aus Spanien; außereuropäische Teilnehmer sind die beiden Eingeborenenverbände aus Brasilien und aus Peru, Eco-Ciencia aus Ecuador, Fedepaz aus Peru, Cedib aus Bolivien, Arfa aus Burkina Faso, RDGRN aus Niger sowie CSE aus Indien. Das Projekt, so Dietmar Mirkes, begreife unter anderem die Ausstellungen „Wir alle sind Zeugen – Menschen im Klimawandel“, „Das Land, das wir uns nehmen – Der Griff nach tropischem Regenwald und Ackerboden“ sowie „Öl, Gold und Coltan und die Folgen ihres Abbaus“. Die erste Ausstellung wird am 18. Januar in der Gemeinde Contern eröffnet. Außerdem sieht das Programm eine Studienreise für Politiker vom 14. bis zum 25. Juni nach Peru vor. Vertreter der Partnerorganisationen aus der Dritten Welt werden drei Vortragsreisen in den europäischen Ländern unternehmen. Auf der Webseite www.overconsumption.eu findet man Dokumentationen zum Thema; zusätzlich sind Workshops, Vorträge und Debatten, künstlerische Aktionen, Konferenzen und Partnertreffen geplant.

Im Brennpunkt des Projekts *stehen die Auswirkungen des Konsums in Europa auf die Entwicklungsländer am Beispiel von Amazonien, Westafrika und Indien.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Der Erste Schöffe der Gemeinde Contern, Fernand Schiltz, stellte das Programm der Ausstellung zum Klimawandel vor, die im Jugendhaus in Moutfort stattfindet und am kommenden Samstag um 16 Uhr offiziell eröffnet wird. Die Ausstellung „Wir sind alle Zeugen – Menschen im Klimawandel“, Erfahrungen von Menschen aus Europa, Amazonien, Westafrika und Südasien, besteht aus einer Reihe von Schautafeln. Die jeweiligen reichlich bebilderten Darstellungen werden durch einen wissenschaftlichen Hintergrund unterstützt. Die Ausstellung ist am Samstag und Sonntag (vom 18. Januar bis 2. Februar) von 16 bis 19 Uhr geöffnet; allerdings, so Schöffe Schiltz, organisiere man auf Antrag hin auch geführte Besichtigungen.

Das Projekt „From overconsumption to solidarity“ werde, so Dietmar Mirkes, von „EuropeAid“ der Europäischen Kommission finanziell unterstützt; einen Teil der Kosten tragen die Partnerorganisationen.

Die Ausstellung, die am Samstag in Moutfort eröffnet wird, ist eine Wanderausstellung, die auch in Lorentzweiler (3. bis 14. Februar), in Betzdorf (8. bis 30. März), in Strassen (31. März bis 4. Mai), in der Stadt Luxemburg (7. bis 9. Mai), in Esch/Alzette (15. Mai bis 6. Juni), in Steinfort (6. bis 22. September), in Roeser (9. bis 19. Oktober) und in Düdelingen (3. bis 19. November) gezeigt wird. (afm)

www.overconsumption.eu

Lutte contre la traite: du pain sur la planche

LUXEMBOURG Le Groupe d'Experts du Conseil de l'Europe sur la lutte contre la traite des êtres humains vient de publier son premier rapport concernant la mise en oeuvre par le Luxembourg de la Convention du Conseil de l'Europe sur la lutte contre la traite des êtres humains. Les experts saluent les dispositions prises par le Grand-Duché pour renforcer la lutte contre ce fléau, mais estiment aussi que le pays peut mieux faire. Ainsi, le GRETA enjoint au Luxembourg de à adopter un plan d'action contre toutes les formes de traite et de mieux coordonner les efforts de lutte contre la traite à tous les niveaux (ONG, justice, police...). Le Groupe appelle par ailleurs entre autres à une mise en place sans tarder d'un système statistique central, dont le rôle sera crucial pour mettre en place une politique efficace de lutte contre le phénomène. En réponse au GRETA, le Gouvernement précise que le programme gouvernemental prévoit un renforcement de la lutte contre la traite humaine. LJ

tinyurl.com/ovpotat

Le Luxembourg sur le siège éjectable de l'Union européenne? (II)

Photo: Fabrizio Pizzolante

Egide Thein

Voici la deuxième partie d'un point de vue sur l'article d'Hervé Nathan de *Marianne*: „Sortons le délinquant luxembourgeois de l'Europe!"

Cette négociation-là, si jamais elle a lieu, sera longue et à l'issue incertaine. De quels impôts parle-t-on? Sur le revenu, la fortune, la succession? Pour la France, certainement tous les trois, et à des niveaux très élevés. Dans quel cadre négocie-t-on? Les Nations unies, car dans le monde global, le problème ne pourrait se résoudre qu'à l'échelle mondiale? M. Zucman préconise une sorte de cadastre financier mondial (cela sonne normalien), pour venir à bout du défi. Une organisation comme le FMI en assurerait la gestion, tout en prélevant un précompte de 2%, qui sera restitué au contribuable, une fois qu'il a déclaré ses titres au fisc de son pays. Une sorte de NSA financier transparent donc, embryon d'un gouvernement mondial, qui collectera chaque année 2% de la richesse cachée des nations.

Nous sommes ici à l'intersection de la recherche fleur bleue académique et de l'art du possible. L'obstacle n'est pas tellement le grand défi technologique de créer et de maintenir journellement un tel cadastre. L'obstacle est le défi politique d'imposer un „big brother" financier. Une pénible discussion idéologique sur les niveaux d'imposition serait inévitable, qui mettrait la France dans la catégorie des enfers fiscaux. Il y a aussi tout simplement un défi pratique: le monde réel ne reconnait pas la capacité aux Nations unies, ce machin, d'arriver à un consensus, ni à ses affiliés comme le FMI de produire une machine. Les CAFI ont donc de l'avenir. Mais chiche, je connais des gens qui savent le construire, ce cadastre. On pourrait le domicilier au Luxembourg, et 2.000 emplois seront créés, dont la moitié pour des frontaliers. L'alternative plus réaliste serait un Fatca universel, un prolongement logique de l'échange automatique. Ce serait une matrice géante des 192 pays membres de l'ONU, échangeant l'information deux par deux de façon bilatérale. Pas besoin d'éjecter le Luxembourg, de lui faire le blocus ou d'envoyer les Spahis de la troisième DCL.

Un phantasme planétaire

La guerre contre les CAFI servirait à récupérer des milliards? C'est la seule hypothèse hélas de l'étude de M. Zucman, et c'est donc ce qu'il fallait démontrer. Faut-il niveler la fiscalité mondiale vers le haut, vers les niveaux élyséens de la France? L'étude étroitement vise l'inculpation des CAFI, et préconise une méthode pour les anéantir, un support académique en sorte pour quelques thèses officielles françaises.

Y compris un blocus et l'asphyxie des CAFI par les pays voisins, même l'éjection du Luxembourg de l'UE. C'est enfantin, surtout que l'alternative à la chasse planétaire de la richesse cachée, est de ne pas chasser la richesse de chez soi pour commencer. Je regrette l'absence de curiosité intellectuelle qui aurait conduit à l'analyse de l'option de garder cette richesse chez soi. A quels seuils d'imposition, Gérard Depardieu serait-il resté en France? Quel aurait été l'effet si des taux moins confiscatoires avaient retenu les capitaux en France, avec leurs revenus réinvestis en France?

La juxtaposition de deux simples scénarios tels qu'une imposition réduite de moitié en France aurait produit quels résultats sur la fuite des capitaux, les investissements en France et sur le déficit français (où la France est d'ailleurs en violation de ses engagements européens, compliments des vilains CAFI)?

Malheureusement, cet angle a été écarté de l'étude, mais aurait peut-être infirmé l'hypothèse que les CAFI sont responsables de la dette publique de la France en particulier, mais bien son propre enfer fiscal? Toujours est-il que la France a entrepris les premiers pas pour lutter contre les CAFI à l'échelle nationale, d'ailleurs la seule méthode disponible en ce moment, faute d'une solution internationale.

La racine du mal français

L'action est à la fois au niveau de la loi fiscale, et de la récupération contestée de l'impôt „perdu". Le paradis fiscal français des subventions et des crédits d'impôts, eh oui, a besoin de lever plus d'impôts, chez Amazon, Apple et autres. L'ombre du mal français imprègne cette étude qui se veut internationale. Ce mal français a empiré depuis l'introduction irréfléchie de l'euro. En effet l'anémie chronique de l'économie française comparée à celle de l'Allemagne est bien documentée par l'évolution historique du FF face au DM: le taux de change était de 1,17 FF pour 1 DM en 1960 pour tomber à 3,50 FF pour 1 DM la veille de l'introduction de l'euro en janvier 1999.

Une érosion de 190% environ face au DM en 40 ans ou près de 5% par an! Depuis lors l'ajustement par dévaluations successives est devenu impossible, la France ne pouvant dévaluer son euro. C'est donc une autre variable dans l'équation de la compétitivité qui a dû céder: c'est le chômage. Et la spirale infernale est engagée: perte de revenus, perte d'opportunités, chômage, augmentation des dépenses, emprunts, augmentation des impôts, austérité, la course vers le fond.

Les coupables? Les affreux CAFI qui refusent d'augmenter leurs impôts au niveau des impôts français. Mais voilà, tous les partenaires de l'UE sont désormais des CAFI par rapport à la France. Il faut donc les bannir comme le délinquant luxembourgeois! L'UE se réduirait à la seule France vertueuse, en union personnelle avec Andorre et Monaco. Trois pays, deux systèmes, pour paraphraser Deng Xiao Ping.

Pour conclure, un vœu pour le nouveau gouvernement. J'espère que ce qui précède est une démonstration par l'absurde que la guerre des CAFI n'aura pas lieu. Elle se réduira à des petites guérillas contre Amazon, Microsoft, Apple, Esso et d'autres.

Le nouveau Luxembourg

Ce qui dessine la future feuille de route du gouvernement et du CAFI luxembourgeois, qui ne sera plus paradis fiscal en 2015:

- Défense ferme des principes de la libre circulation et aussi de la subsidiarité européenne. Cela couvre l'indépendance de la politique fiscale des Etats membres.
- Modestie dans les ambitions personnelles internationales et cumuls européens de nos élus. On reste chez soi, on ne peut servir deux maîtres à la fois.
- Une Justice compétente, d'une envergure en rapport avec celle d'un des grands centres financiers, capable de délivrer la Justice en moins de deux ans. Rien n'a été fait hélas en ce domaine, alors que la menace émergente pour les CAFI sera une liste noire des „paradis juridiques", havres du blanchiment, du financement du terrorisme, de la corruption et de la fraude.

Au contraire, une juridiction fiable sera le meilleur atout pour le CAFI luxembourgeois de prospérer, en offrant au monde entier un havre de paix protégeant le client international des velléités confiscatoires et abusives de leurs gouvernements, sans se cacher. „Luxembourg, For Freedom From Fear."

La 1re partie a paru hier

éditorial

de notre journaliste
Maria Wimmer

mwimmer@lequotidien.lu

Une peur non fondée

Le débat autour d'une menace d'«invasion» de Roumains et Bulgares, agitée en Allemagne par le parti bavarois CSU, n'a pas désenflé ces dernières semaines. La discussion, suscitée par la levée des restrictions sur le marché du travail, a tellement ému les esprits qu'un jury de linguistes allemands a choisi le mot *Sozialtourismus* (tourisme social) comme «non-mot» de l'année 2013 (Unwort des Jahres). Ce mot, qui sous-entend que les migrants viennent en Allemagne pour profiter des aides sociales, est utilisé pour «dénigrer des migrants non voulus, notamment de l'Europe de l'Est», a estimé le jury, dans sa déclaration de mardi.

Des voix s'élèvent pour dénoncer cette vision réductrice et exagérée, dont celles de l'Agence fédérale pour l'emploi (BA) ou de l'Union des communes allemandes (Deutscher Städtetag). Son président, Ulrich Maly, a mis en garde contre une «dramatisation» du problème qui pointerait un «phénomène de masse» et assimilerait tous les Roumains et Bulgares à des «migrants pauvres» et «fraudeurs sociaux». L'institut de recherche de la BA a pour sa part mis en avant des statistiques qui «ne légitiment pas le discours évoquant une immigration de la pauvreté». Selon son rapport, près de 60 % des 368 000 Roumains et Bulgares installés en Allemagne en 2013 avaient un emploi. La peur d'un migrant qui «parasiterait» les aides sociales n'est pas confirmée par les chiffres : seulement dix pour-cent de cette population reçoivent l'allocation minimale sociale Hartz IV – parmi tous les bénéficiaires, leur part est seulement de 0,6 %. Avec 7,4 %, les Roumains et Bulgares sont moins souvent au chômage que la population totale (7,7 %) et encore moins que l'ensemble de la population étrangère (16,2 %). Une autre étude, publiée mardi en Suède, met en avant le fait que l'immigration des Roumains et Bulgares rapporte bien plus qu'elle ne coûte aux économies d'Europe de l'Ouest.

Il est grand temps que les hommes politiques arrêtent de créer des peurs infondées. Avec cette campagne populiste, les conservateurs, le CSU en tête, emboîtent le pas à l'extrême droite et risquent de renforcer encore plus les eurosceptiques, sur le dos des pays le plus pauvres de l'Union européenne.

Photo: AFP / Aris Messinis

Des partis comme Aube dorée en grèce sont visés par la Commissaire Cecilia Malmström

«Pas de temps à perdre»

La Commission exhorte les Etats membres à contrer la radicalisation et l'extrémisme violent

Devant la menace croissante, en Europe, de comportements qui se radicalisent et qui peuvent conduire à des actions terroristes, la Commission lance un cri d'alarme et appelle les Etats membres à réagir.

«*Aucun pays n'est épargné par le fléau de l'extrémisme violent.*» Cecilia Malmström, la commissaire chargée des affaires intérieures, n'y va pas par quatre chemins pour stigmatiser «*la menace extrémiste croissante sur tout le continent européen*» et véhiculée, selon elle, par des sources aussi diverses que des idéologies nationalistes, Al Qaïda, ou des extrémismes de gauche et de droite.

Et la Suédoise de citer notamment les cas de Roms «battus et tués par des gangs nazis» en Hongrie ou celui du rappeur grec Pablos Fyssas, poignardé cet automne par un membre du parti fasciste Aube dorée.

Et de rappeler aussi que, recrutés par une propagande extrémiste, plus de 1.200 Européens – d'après des estimations sans doute inférieures à la réalité – sont déjà partis pour combattre en Syrie et dans d'autres zones de conflit et pouvant, à leur retour, constituer une menace pour la sécurité chez nous.

Pour Malmström, donc, «*il n'y a pas de temps à perdre*» face à l'allure à laquelle l'extrémisme, la xénophobie et le racisme se développent en Europe.

«Boîte à outils» préventive

A défaut de pouvoir légiférer dans le domaine de la sécurité qui est de la compétence des Etats membres, la commissaire a présenté, ce mercredi 15 janvier, dix recommandations pour mieux contrer le phénomène de la radicalisation et de l'extrémisme violent.

Ces recommandations, élaborées par les quelque 700 experts originaires de toute l'Europe et regroupés au sein du réseau de sensibilisation à la radicalisation (RSR), créé en 2011 par la Commission, constituent, selon Cecilia Malmström, une «boîte à outils» à l'appui de l'action préventive menée par les Etats membres.

Parmi les principaux instruments de cette boîte, la création d'un «pôle européen de connaissance» ou centre européen de lutte contre les extrémismes, qui coordonnera les initiatives de prévention tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'UE.

La Commission affectera jusqu'à 20 millions d'euros à cette initiative entre 2014 et 2017 ainsi qu'à d'autres activités, notamment à l'appui de «stratégies de sortie», c'est-à-dire de programmes d'aide permettant aux membres de groupes extrémistes de se «déradicaliser».

Malgré leur efficacité avérée, selon la Commission, ces programmes n'existent actuellement pas dans la grande majorité des Etats membres.

Dorénavant, ils devraient être généralisés.

Autre recommandation, le développement de la formation des «intervenants de première ligne» auprès d'individus ou de groupes à risque.

Sont visés non seulement les policiers ou personnels pénitentiaires, mais aussi les travailleurs sociaux, les éducateurs et les travailleurs de la santé.

La Commission propose, par ailleurs, de renforcer le rôle des écoles pour développer l'esprit critique des jeunes vis-à-vis des messages extrémistes et de coopérer plus étroitement avec la société civile et le secteur privé, pour contrer la rhétorique extrémiste sur l'internet, ainsi qu'avec les pays tiers, en intégrant les stratégies de prévention de la radicalisation dans les politiques de coopération au développement.

En résumé, pour combattre le fléau, il faudra, selon la Commission, «*une approche associant une grande diversité de partenaires au niveau local, national, européen et international*».

MARISANDRA OZOLINS

Un monde immonde

La conscience lourde de Sharon

Sharon est mort. Après huit ans de coma artificiel. Ce qu'il emporte dans sa tombe, c'est une conscience lourde. Malgré ce qu'en disent aujourd'hui une poignée de dirigeants qui ont du mal à peser leurs mots. John Kerry, par exemple, le secrétaire d'Etat d'Obama. «*Le voyage d'Ariel Sharon a été celui d'Israël.*» Se rend-il compte, le secrétaire d'Etat, que ce disant, il culpabilise tout le pays. Parce que le voyage de Sharon a été, de tout temps, un voyage sanguinaire. Ban Ki-moon, le secrétaire général de l'Onu, enfonce le clou: «*Tout au long d'une vie dévouée à l'Etat d'Israël, Ariel Sharon a été un héros pour son peuple, d'abord en tant que soldat, puis en tant qu'homme d'Etat.*» Là encore, la lecture est à double tranchant. De deux choses l'une, ou bien la phrase reste vide de contenu et c'est de la pure langue de bois, ou bien on va regarder cette vie de soldat et d'homme d'Etat et le constat est accablant.

Accablant depuis le début. A-t-on oublié la sinistre «unité 101»? Nous sommes en octobre 1953. Sharon, bouillant soldat, anti-arabe à n'en pouvoir mais, se fichant comme d'une vieille chemise des règles de comportement militaire, piétinant toutes les conventions ayant à voir de loin ou de près avec les droits humains, se bâtit une unité à la mesure de son impatience d'en découdre. En cet octobre-là, l'unité 101, en représailles à l'assassinat d'une femme et de deux enfants israéliens, s'infiltre de nuit dans le village palestinien de Qibya. C'est là que, soupçonne Sharon, se terrent les assassins. Ces derniers sont introuvables. Qu'à cela ne tienne. Sharon ordonne à ses soldats de dynamiter une bonne quarantaine de maisons... avec leurs habitants à l'intérieur. Soixante-dix Palestiniens sont ensevelis sous les décombres, en majorité des femmes. Les nazis, pendant la Seconde Guerre mondiale, avaient leurs méthodes. Contre un Allemand tué, ils exécutaient dix civils. Sharon, lui, double la mise. Le choc qui a traversé le monde, après cet exploit, amènera le Premier ministre de l'époque, à savoir Ben Gourion, à se distancier de l'unité, et, même, à la dissoudre. Elle sera intégrée au bataillon de parachutistes 890. Et devinez à qui sera confié le commandement de ce bataillon? A Sharon. Comme pour lui dire: vas-y, continue! Et ça oui, il va continuer.

Souvenons-nous. Nous sommes, et j'en passe beaucoup, cette fois-ci le 16 septembre 1982. Au Liban. Bachir Gemayel, le président, vient d'être assassiné. On impute l'attentat à un commando palestinien. On sait aujourd'hui que c'est faux. Le scénario est toujours le même. A Beyrouth-Ouest il y a deux camps de réfugiés palestiniens. Sabra et Chatila. Leurs noms deviendront synonymes de massacre, de crime contre l'humanité. Au lendemain de l'attentat, l'armée israélienne pénètre dans Beyrouth-Ouest, contrairement aux engagements pris par le gouvernement israélien. Le ministre de la Défense s'appelle alors Sharon. Encore une fois, il passe outre. Pour «détruire l'infrastructure laissée par les terroristes», dira-t-il à la Knesset, alors qu'aux Américains qui ne sont pas contents de la tournure que prennent les événements au Liban, il fait croire qu'il s'agit d'un simple redéploiement pour garantir l'ordre après l'assassinat de Gemayel. Le 16 octobre, l'armée israélienne encercle les camps palestiniens de Sabra et Chatila.

Elle n'y pénétrera pas. Elle laissera cette tâche aux Phalanges libanaises, une milice chrétienne imbibée de vengeance. Sharon est sur place pour superviser les opérations. C'est lui, par hiérarchie militaire interposée, qui donnera l'ordre aux Phalangistes de pénétrer dans les camps. Il connaît leur réputation. Il sait qu'ils ne feront pas de quartier. De loin, depuis le toit d'un immeuble, les officiers israéliens assisteront, jumelles vissées aux yeux, au spectacle du massacre. Les nouvelles remontent lentement. On ne trouve pas de «terroristes». On tue femmes et enfants. Combien? Cinquante. Trois cents. Le chiffre enfle. On pourrait donner l'ordre aux miliciens de se retirer. On ne le fait pas. On ne le fera que le 18 septembre. Combien de Palestiniens seront tués? Nul ne le sait. Entre 500 et 5.000 disent les effroyables chiffres. Personne n'a pu faire le décompte. Les Phalangistes, sous les jumelles du commandement israélien, ont fait disparaître les corps par camions entiers.

Dix jours après le massacre, sous la pression intérieure – plus de 400.000 Israéliens descendent dans la rue pour dénoncer la boucherie – le gouvernement israélien met sur pied la commission Kahane. Elle conclura, entre autres, que Sharon est tenu pour responsable pour n'avoir pas pris les mesures en vue d'éviter le carnage. Et recommandera qu'il soit démis de ses fonctions ministérielles. Sharon sera contraint de sortir par la petite porte... pour revenir par la grande. En 2001, quand – après avoir déclenché la deuxième intifada par sa visite provocatrice sur l'esplanade des mosquées à Jérusalem – il remportera les élections et deviendra Premier ministre. Il le restera jusqu'à l'attaque cérébrale qui le plongera dans le coma en janvier 2006... L'impunité lui aura fait grimper tous les échelons du pouvoir. Aujourd'hui, il l'emporte dans sa tombe et frustre ses victimes d'une justice qu'en vain ils ont appelée de leurs vœux.

JEAN PORTANTE

église catholique à luxembourg

revue de presse

17.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

AKTUELL

WERTEUNTERRICHT

Kleine Unterschiede

Raymond Klein

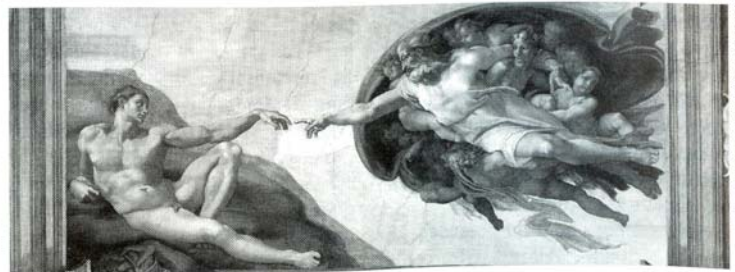
„Wahlfreiheit" fordert der Bischof, „Weg mit den Pfaffen" rufen die Ultra-Laizisten. Die woxx hat bei den Sekundarlehrern des Ethik- und Religionsunterrichts nachgefragt. Ein Kulturkampf scheint keineswegs unausweichlich.

Ein „neutraler und harmonisierter" Werteunterricht soll laut Regierungsprogramm die beiden jetzigen Fächer „Formation / Education morale et sociale" und „Instruction religieuse et morale" ersetzen. Bereits vor den Wahlen schlug die Vereinigung der Ethiklehrer (Alpe) vor, im Sekundarunterricht einfach das Programm der „Praktischen Philosophie" - so nennen sie selber ihr Fach - zu übernehmen. Das sehen auch große Teile der laizistischen Linken so. In den Augen vieler Antiklerikaler ist Religionsunterricht das exakte Gegenteil eines neutralen Fachs und dient nur dazu, wehrlose Jugendliche zu indoktrinieren.

„Das Fach heißt zwar ‚Instruction religieuse et morale', aber eine Katechese betreiben wir nicht mehr", erläutert Laurent Karels, Vizepräsident der Vereinigung der Religionslehrer im Sekundarunterricht, gegenüber der woxx. Katechese bedeutet eine theoretische und praktische Einführung in den christlichen Glauben. „In moralischen Fragen gehen wir vom christlichen Standpunkt aus, doch man muss nicht Ja und Amen sagen zu allen kirchlichen Positionen", ergänzt Karels. „Das ist ein Unterschied zum Unterricht, wie er früher war." Ob auch für die Kirche peinliche oder kontroverse Themen angesprochen werden können? „Die Kreuzzüge stehen im zweiten Jahr auf dem Programm, die Sexualität im dritten", so Karels. Da gebe es oft herausfordernde Fragen von Schülern, zum Beispiel zur Homosexualität. Die Klasse sei dann überrascht, wenn der Religionslehrer hierüber auch anders denke als der Papst. Auch im Konkurrenzfach wird Religion thematisiert. „Beim Thema Nummer 7, der Frage nach Ursprung und Sinn, wird vermittelt, was Religion ist", so ein Vertreter der Alpe gegenüber der woxx. Außerdem werde bei den anderen Themen die ideengeschichtliche Perspektive dargelegt, zu der auch die Religionen gehörten. Anders als der offizielle Name des Fachs suggeriere, gehe es nicht darum, Moral zu predigen, sondern die Schüler zum autonomen Denken anzuregen. „Der Ethiklehrer sollte seine eigene Meinung vor der Tür des Klassenzimmers ablegen, wie er seinen Mantel ablegt", sagt unser Gesprächspartner.

Denken statt glauben

Wenn beide Fächer Meinungsvielfalt erlauben und beide Religion behandeln, gibt es da überhaupt noch Unterschiede? „Bei jeder ethischen Frage, die behandelt wird, legen wir die katholische Position dar - ohne uns auf sie zu beschränken", erklärt Laurent Karels. Sollte ein Einheitskurs eingeführt werden, so müsste der Religion bei jedem Thema genug Raum gegeben werden. „Das für unsere Gesellschaft prägende jüdisch-christliche Erbe hat dabei eine größere Wichtigkeit als andere Religionen", findet Karels, denn: „Im Musikunterricht liegt der Schwerpunkt ja auch auf der abendländischen Musik und nicht auf der chinesischen." Auf Seiten der Alde sieht man das anders: „Der große Unterschied zwischen den beiden Fächern ist, dass wir eine Äquidistanz gegenüber den Religionen einhalten", so ein Ethiklehrer gegenüber der woxx. Außerdem sei es nicht so, dass alle Religionslehrer ihren Unterricht gleichermaßen weltoffen gestalteten. Vom Einheitskurs verspricht man sich eine Aufwertung des Fachs bei den Versetzungskriterien - es sei sonst schwierig, alle Schüler zur Mitarbeit zu motivieren. Wie der Einheitskurs umgesetzt werden soll, ist allerdings noch unklar. In den vergangenen Jahren gab es erste Vorarbeiten in einer vom Ministerium eingesetzten Arbeitsgruppe, in der Ethik- und Religionslehrer zusammengearbeitet haben. Die Initiative der neuen Regierung muss also nicht unbedingt zu einem Kulturkampf führen, sondern kann möglicherweise den Dialog zwischen den beiden „Kulturen" voranbringen.



ILLU: MICHELANGELO CREATION OF ADAM

Der Ethikunterricht, das Kopftuch und die schleichende Islamisierung

Foto: AFP/Elvis Barukcic

Dr. Henri Hosch

Im Allgemeinen sind Kinder beflissen, in der Masse nicht aufzufallen, sie wollen so sein wie die anderen. Ist das nicht der Fall, fällt also eines auf durch irgendeine Besonderheit (z.B. Stottern, Schielen, Humpeln, rote Haare ...) bekommt es häufig von seinen Mitschülern einen Spitznamen verpasst und (oder) wird gehänselt und es wird über es gelästert.

Fragt man muslimische Mädchen, weshalb sie ein Kopftuch oder einen Schleier tragen, antworten sie auf der Stelle, dass sie das aus freien Stücken tun und dass niemand sie zum Tragen eines Kopftuches zwingt.

Muslimische Frauen geben die gleiche Antwort. Natürlich stimmt das überhaupt nicht. Wie man bei muslimischen Dissidentinnen wie Necla Kelec nachlesen kann, ist vielmehr der Alltag vieler muslimischer Frauen und Mädchen geprägt von Bevormundung und Unterdrückung, ja selbst von körperlicher Züchtigung, und in den schlimmsten Fällen gar von Verstümmlung bis hin zum Ehrenmord. Nebenbei bemerkt: von Ehrenmorden berichtet bereits das Alte Testament (Gen. 34, 25-29 / 2 Sam. Kapitel 13).

Die Verschleierung in ihren verschiedenen Varianten ist also ein aufgezwungenes Unterwürfigkeitszeichen des weiblichen Geschlechts. Kaum eine Jugendliche würde freiwillig ein Kopftuch tragen und damit in unserem Kulturkreis zur Schule gehen. Der wahre Grund ist, dass der Vater sie dazu zwingt, damit jeder sehen soll, dass sie eine Muslimin ist – die Mutter hat sowieso nichts zu sagen, denn das Kind gehört dem Vater.

Der Kopftuchzwang lässt eine tiefe Verachtung gegenüber den Frauen und damit gegenüber den westlichen Werten erkennen und reiht sich ein in einen immer deutlicher erkennbaren Re-Islamisierungsplan des „Alten Kontinents". Bereits 1999 warnte der römisch-katholische Erzbischof von Izmir (Türkei) vor einem „klaren Programm der Expansion und der Wiedereroberung" durch den Islam (LW 23.10.1999). Nach den Niederlagen von Poitiers (732) und Wien (1683) sollen die ungläubigen Europäer heute mit den Waffen der Demografie besiegt werden. Mit diesbezüglichen Absichtserklärungen anerkannter muslimischer Denker und Führer kann man mittlerweile Bücher füllen. Von fanatischen Imamen und sogenannten Hasspredigern werden die bei uns aufgenommenen Muslime angefeuert, sich nicht zu benehmen, nicht zu leben und sich nicht zu kleiden wie wir. Hat Mohammed nicht behauptet: „Wer versucht einer Gesellschaft zu gleichen, gehört zu ihr?" Wer sich also den Ungläubigen anzupassen bemüht, ist selbst ein Ungläubiger.

Wer erinnert sich in diesem Zusammenhang nicht an die Kölner Rede des türkischen Premiers Erdogan am 17. Mai 2010, als er seinen Landsleuten in Deutschland zurief: „Assimilation ist ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit!" Die Muslime werden also angehalten, die westliche Lebensweise abzulehnen – mit Ausnahme der sozialen Leistungen, für die wir aufkommen. Die Folge ist, dass sie sich am liebsten nur unter sich aufhalten und daher auch kein oder wenig Interesse haben, die Sprache ihres Gastlandes zu erlernen. Noch sind sie in Europa in der Minderzahl. In Großbritannien beispielsweise bekommen die einheimischen Frauen im Durchschnitt 1,8 Kinder (es müssten 2,3 sein, um den Bevölkerungsstand zu erhalten), ihre verschleierten Mitbürgerinnen dagegen 8,1 ! Das Auseinanderklaffen dieser zwei Gesellschaftsgruppen verläuft exponentiell!

Wie es eigentlich zur Verschleierung der Frau kam, kann man bereits bei Apostel Paulus nachlesen: „Der Mann nämlich darf sein Haupt nicht verhüllen, weil er Gottes Bild und Abglanz ist; die Frau aber ist des Mannes Abglanz (…) Es wurde ja der Mann nicht der Frau wegen geschaffen, sondern die Frau des Mannes wegen. Darum soll die Frau ein Zeichen der Hoheit (Unterwerfung) auf dem Haupte tragen" (1. Brief an die Korinther 11, 7-11). Schon nach dem Sündenfall hat der Schöpfergott zu Eva gesagt: „Dein Mann soll herrschen über dich." (Genesis 3,16).

An den Nachwirkungen dieser heiligen Texte leidet noch heute das weibliche Geschlecht, und zwar mehr oder weniger in allen drei monotheistischen Weltreligionen, was eigentlich nicht verwunderlich ist, haben sie doch einen gemeinsamen Ursprung.

Diese erbaulichen Zitate aus der Heiligen Bibel mögen untermauert und ergänzt werden durch u.a. folgende Passage aus dem Heiligen Koran, der alle religiösen, privaten und staatlichen Bereiche gesetzlich regelnden Vorschrift Allahs: „Die Männer stehen den Frauen in Verantwortung vor, weil Allah sie (von Natur vor diesen) ausgezeichnet hat (…) Die rechtschaffenen Frauen sind demütig (…). Und wenn ihr fürchtet, dass Frauen sich auflehnen, dann vermahnt sie, meidet sie im Ehebett und schlagt sie. Wenn sie euch (daraufhin wieder) gehorchen, dann unternehmt weiter nichts gegen sie!"

„ Dieser ewige Zwist um die exklusive Wahrheitsverkündung darf unter keinen Umständen in unseren Schulen ausgetragen werden. Hollerich, Gillen und Schiltz sehen dies jedoch genau umgekehrt.

An einer anderen Stelle verbietet der Koran seinen Anhängern, Ungläubige, d.h. vor allem Juden und Christen als Freunde zu nehmen. Sure 4, 89/91: „ Sie (die Heuchler) möchten gern, ihr würdet ungläubig, so wie sie selber ungläubig sind, damit ihr alle gleich wäret. Nehmt euch daher niemand von ihnen zu Freunden, bevor sie nicht ihrerseits auf dem Wege Gottes auswandern! Und wenn sie sich abwenden, dann greift sie und tötet sie, wo ihr sie findet, und nehmt euch niemand von ihnen zum Freund oder Helfer."

Und in Sure 9., 23 heißt es: „ Ihr Gläubigen! Nehmt euch nicht eure Väter und eure Brüder zu Freunden, wenn sie den Unglauben dem Glauben vorziehen! Diejenigen von euch, die sich ihnen anschließen, sind die wahren Frevler!"

Fazit: Der Koran verlangt die Unterwerfung der Frau unter den Mann und verbietet den Umgang der Gläubigen mit den Ungläubigen. Und doch leben in den westlichen Ländern die muslimischen Gäste unter Ungläubigen, Heuchlern, Frevlern, Missetätern, obwohl sie sich ja unter keinen Umständen mit ihnen einlassen dürften…

Es liegt mir aber fern, eine Glaubensrichtung gegen eine andere auszuspielen. Denn jahrhundertelang war auch die Beziehung des Christentums zum Islam von Misstrauen, Ablehnung und Konkurrenz geprägt. Sahen nicht die Päpste des Mittelalters und der Neuzeit im Islam eine Bedrohung der weltlichen kirchlichen Macht, die man durch Krieg bekämpfen musste? Jede der beiden Religionen erhebt den Anspruch, alleinige Vermittlerin zwischen den Menschen und Gott zu sein. Die Dritte, zahlenmäßig der Juniorpartner in diesem monotheistischen Dreigestirn, gehört sowieso zum von Jahwe höchstpersönlich auserwählten Volk und ist daher sämtlicher Missionsverpflichtungen entbunden. Dieser ewige Zwist um die exklusive Wahrheitsverkündung darf unter keinen Umständen in unseren Schulen ausgetragen werden. Hollerich, Gillen und Schiltz sehen dies jedoch genau umgekehrt.

Sollte nämlich der Religionsunterricht durch einen neutralen Werteunterricht ersetzt und gleichzeitig den Schülern erlaubt werden, mit allerhand auffälligen Symbolen, die die Zugehörigkeit zu einer Glaubensgemeinschaft zur Schau stellen, im Klassensaal zu erscheinen, führt dies unweigerlich zu Sippenbildungen. Die Mission der öffentlichen Schule ist es jedoch zu einen und nicht zu spalten.

Der einzige Weg zu diesem Ziel führt über die Einführung eines strikt universell gültigen Ethikkurses (bessere Bezeichnung als Werteunterricht). Religionen und ihre Zugehörigkeitssymbole sollen also in Zukunft aus unseren Schulen verbannt werden. Der gesellschaftlichen Kohäsion wegen.

Unter den europäischen Politikern gibt es leider zahlreiche Gutmenschen, die diese alarmierenden Zusammenhänge nicht richtig zu deuten wissen oder sie einfach nicht wahrhaben wollen. Sie reden dauernd von Integration, sind aber von keiner Sachkenntnis getrübt. Ihre falsch verstandene political correctness gibt mir Anlass zu folgenden abschließenden Überlegungen: die schleichende muslimische Unterwanderung, gekoppelt mit der fortschreitenden Enteignung des alles bezahlenden Mittelstandes (die Multimillionäre oben zahlen wenig Steuern, die unteren Gesellschaftsschichten werden ohne Gegenleistung durchgefüttert) bildet ein gefährliches Gemisch, das an explosiver Sprengkraft zunimmt.

Die Casino-Banker und sonstigen Zocker und Abwracker, die Rettungsschirmler, unterstützt von den Finanzgenies aus New York und Frankfurt, tragen das ihre dazu bei, dass unser Kontinent Gefahr läuft, zu einem europäischen Armenhaus zu verkommen. Denn die europäischen Staaten mit ihren aufgeblähten Beamtenheerscharen leben auf Pump und häufen astronomische, nicht mehr zurückzahlbare Schuldenberge auf, die sie vor sich herschieben, nach dem Motto: Nach uns die Sintflut!

Die einst umstrittene Rentenmauer hat mittlerweile die Stärke eines Staudamms erreicht, und der sogenannte Generationsvertrag wird sich im Endeffekt als Generationsverrat erweisen. Wann wird den europäischen Bürgern endlich die Wahrheit gesagt? Wie sollen die kommenden Generationen das wieder in Ordnung bringen, was wir in kultureller und finanzieller Hinsicht dabei sind anzurichten?

Relioun, mattendran!

Un eisen neie Premierminister, den Här Bettel.

Wéi mir héieren hunn, dass d'Relioun duerch en anere Wäerteunterrecht soll ersat ginn, hu mir eis direkt gefrot: Wisou? Mir Schüler verstinn net, wat de Problem vum Reliounsunterrecht ass, vu dass de Choix besteet, tëscht Moral a Relioun ze wielen. Mir sinn zanter 3 Joer bei enger Reliounsproff, déi e super Cours hält, deen net Ärem Bild entsprécht! Si zwéngt eis weder zum Bieden, nach u Gott ze gleewen oder an d'Kierch ze pilgeren. Si akzeptéiert all eis Meenungen. Mir schwätzen an eisem Cours net nëmmen iwwert d'Chrëschtentum, mee behandelen och vill aner Themen, ënner anerem friem Reliounen oder Froen, déi d'Liewen allgemeng betreffen. Natierlech ginn et och schlecht Reliounsproffen, mee et ginn och schlecht Mathésproffen, an d'Mathé gëtt jo schliisslech och net ofgeschaaft! Mir denken ausserdeem un d'Proffen, deenen hir Zukunft am Donkele läit, well si net wëssen, wat se weiderhin schaffe sollen. Wa mir un eis Proff denken, déi hire Beruff mat Passioun ausübt, an un all déi Kanner, déi nach hir Kommioun maache wëllen, fanne mir dat richteg schued, dass een d'Relioun an där Form, wéi mir se kennen, ofschafe wëll. Schliisslech gehéiert se dozou.

An dofir wollte mir Iech, Här Bettel, häerzlech invitéieren, e Bléck op eise Reliounsunterrecht ze werfen, fir Iech vun eiser Meenung ze iwwerzeegen. Mir géifen eis wierklech freeën, Iech eng Kéier an enge vun eise Stonnen ze begréissen.

Geschriwwe vum Jil Gloden, Anne Lentz a Xenia Schummer am Numm vun der V[e] 08 aus dem LCD zu Miersch.

„Ethikunterricht" vs. „Religionsunterricht"

Abgesehen davon, dass ich Herrn Dr. Ettingers Artikel sehr zustimme, denke ich, dass es die Diskussion „entspannen" könnte, Schluss zu machen mit dem Etikettenschwindel, es handle sich um Religionsunterricht, obwohl es *nur* Konfessionsunterricht ist. Man lehrt nichts über Religionen, was der Name nahelegt, sondern nur, *was* man, abhängig vom jeweiligen „Unterrichter/In", zu glauben hat. Warum sollte in einem Ethikunterricht nicht über Werte, die zwangsläufig beeinflusst sind von der „Geschichte" der „christlich-abendländischen Kultur"?

Auf eine gute Diskussion!

Carl Scharffenorth

© claude piscitelli

L'église aura bientôt disparu

DIFFERDANGE - Il ne reste plus grand-chose de l'ancienne église de Differdange, près de la commune et du centre culturel. La démolition avance vite. «Ils travaillent comme des fourmis», indique Roberto Traversini, échevin Déi Gréng et bientôt bourgmestre de Differdange. L'objectif de terminer les travaux pour l'ouverture du centre culturel dans l'ancienne mairie devrait être rempli. «Le budget indique 100 000 euros pour le réaménagement de la place, pour que l'endroit puisse resservir très rapidement».

JONGLËNSTER

„Concert spirituel"

De Kiercherot vu Jonglënster invitéiert op e grousse Concert an der Kierch zu Jonglënster e Sonndeg, den 19. Januar um 16.00. Um Programm steet „Die Schöpfung" vum Joseph Haydn. Et sangen d'Chéier aus dem Conservatoire: „Choeurs de garçons Pueri Cantores" an den „Choeur de chambre" ënnert der Leedung vum Pierre Nimax jr. Begleet ginn d'Chéier vum „Ensemble orchestral d'Arco", dirigéiert vum Darko Milowich.

Reservatioune ginn ugeholl iwwer Telefon 78 00 43 oder per E-Mail lenster@cathol.lu

Journeying into the world of addiction and recovery

The workshop "Journeying into the world of addiction and recovery" with Teresa Pignatelli (hypnotherapist, trainer and consultant in Neuro-linguistic Programming) and Americo Barros Rego (psychologist) is useful for everybody because everyone suffers from some form of addictive behaviour or is affected indirectly by that problem. Here you can learn about process dependency (such as internet dependency, codependent relationships and compulsive gambling). This workshop helps to explore addictive behaviour and get rid of it with a practical and greater spiritual understanding of "the addict" and the journey from unhappiness to sustainable recovery. Participants can look forward to: understanding the bio-socio-psycho-eco model of addiction, identifying their role in dependency and recovery, learning that recovery is possible, tapping into neuroscience that supports effective psychotherapy in addiction treatment. The workshop will take place on Friday, 31st January from 6.30 to 8 p.m. at "ErwuesseBildung", 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg (entry G). Language: English (explanations possible in French and Portuguese).

■ **www.erwuessebildung.lu**

TheoBar: «Following my vocation across frontiers»

Le comité «TheoBar Lëtzebuerg» invite le mercredi 22 janvier à sa deuxième édition du «TheoBar Lëtzebuerg» à la Big Beer Company (Rives de Clausen). Début: 19.30 heures. Pour cette nouvelle édition, le jeune séminariste William Conquer, qui vient de rentrer d'une mission au Vietnam, donnera son témoignage intitulé: «Following my vocation across frontiers». Plus d'infos sur TheoBar:

■ **www.facebook.com/theobar.lux**

„Hilfe, meine Kinder wollen ins Facebook!“

Das „Familljen-Center“ organisiert mit Bee Secure einen Informationsabend über soziale Netzwerke am Mittwoch, dem 22. Januar, von 19.30 bis 22 Uhr. Anmeldung bis zum 17. Januar unter Tel. 47 45 44 oder online:

- **www.familljen-center.lu**

Sebastiansfeier in Echternach

Am Sonntag, dem 26. Januar, steht Echternach ganz im Zeichen der Sebastiansverehrung. Die Feierlichkeiten zu Ehren des heiligen Sebastian beginnen mit dem Hochamt um 10 Uhr. Während der Messe werden Brotpfeile gesegnet, die an die anwesenden Schulkinder verteilt werden. Nach dem Hochamt ist im Vereinssaal eine Aperitif-Stunde. Zwischen 12 und 14.30 Uhr versammeln sich die Pfarreiangehörigen mit den Gästen zum gemeinsamen Mittagessen. Ab 14.30 Uhr ist die Kaffeestube geöffnet. Jeder Interessierte ist hierzu eingeladen. Der Erlös der Sebastianskirmes wird für die religiöse Ausbildung der Schulkinder verwendet. Das Tagesmenü besteht aus: „Fierkelshämmche mat gebootschte Gromperen a Geméis“ (17 Euro) und „Paschtéitchen a Bäilagen“ (12 Euro). Der Kinderteller kostet sechs Euro. Wegen der Vorbereitungsarbeiten ist es ratsam, sich für das Mittagessen bis Mittwoch, den 22. Januar, unter der Telefonnummer 720 149 anzumelden.

France : accentuer le respect dû à toute personne en fin de vie
Refus de l'acte de tuer et développement des soins palliatifs

Conférence des évêques de France

ROME, 16 janvier 2014 (Zenit.org) - Pour les évêques de France, « un changement législatif [sur la fin de vie] ne peut avoir pour objectif que de rendre plus manifeste le respect dû à toute personne en fin de vie » : « Cela passe par le refus de l'acharnement thérapeutique, le refus de l'acte de tuer ; ainsi que par le développement des soins palliatifs et le renforcement des solidarités familiales et sociales. »

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France (CEF) publie une déclaration ce 16 janvier 2014, concernant le débat actuel sur la fin de vie.

« Personne ne peut provoquer délibérément la mort, fût-ce à la demande d'une personne gravement malade, sans transgresser un interdit fondamental. "Tu ne tueras pas" demeure une exigence morale majeure de toute société », écrivent-ils.

Communiqué de presse

Paris, le jeudi 16 janvier 2014

Déclaration du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France

On trouvera, ci-après, la déclaration du Conseil Permanent de la Conférence des évêques de France, concernant le débat sur la fin de vie. Devant un sujet si grave et douloureux, l'essentiel est de rendre « plus manifeste le respect dû à toute personne » vivant ses derniers jours. Non à l'acharnement thérapeutique. Non à l'acte de tuer. Oui à un développement réel et qualitatif des soins palliatifs. Ce sont les solidarités familiales et sociales qui sont à renforcer.

Mgr Bernard Podvin
Porte-parole des évêques de France

Fin de vie : pour un engagement de solidarité et de fraternité

Un projet de loi sur la fin de vie pourrait être déposé devant le Parlement d'ici la fin de l'année. Des rapports et des avis rendus publics ces derniers mois ont demandé des améliorations de la loi Leonetti. Cependant, améliorer la législation, ce n'est pas la changer fondamentalement. Le sujet est trop grave pour ne pas agir avec prudence.

Contrairement à d'autres[1], l'avis rédigé par un « panel de citoyens »[2] propose de légaliser le « suicide médicalement assisté », sous condition d'une demande expresse d'une personne en fin de vie ou atteinte d'une maladie jugée irréversible. Aider un malade à mettre lui-même fin à ses jours ou provoquer délibérément la mort d'un patient à sa demande, ce qui est proprement appelé euthanasie, sont inacceptables. L'avis admet même la pratique de l'euthanasie sans consentement de la personne devenue incapable de s'exprimer !

Notre société cherche à « esquiver la mort »[3] et redoute la proximité avec celui qui va mourir. Elle pourrait être ainsi conduite à des décisions inhumaines. Il importe donc de clarifier le vocabulaire et les buts poursuivis. Personne ne peut provoquer délibérément la mort, fût-ce à la demande d'une personne gravement malade, sans transgresser un interdit fondamental. « Tu ne tueras pas »[4] demeure une exigence morale majeure de toute société, et, pour les croyants, un commandement de Dieu. C'est le fondement de toute vie sociale respectueuse d'autrui, spécialement des plus vulnérables[5]. Nombre de nos contemporains, en raison d'une maladie, d'un handicap ou de leur âge, se sentent devenus une charge pour leurs proches et un poids pour la société. Ils souffrent de leur solitude, de l'indifférence d'autrui, du regard porté sur eux dans une société axée sur les valeurs d'autonomie et d'efficacité. Ceux qui en viennent à douter de la valeur et du sens de leur vie ont besoin « d'accompagnement, de solidarité et de soutien dans l'épreuve »[6]. N'aurons-nous rien d'autre à leur proposer que de mettre fin à leur existence ?

CONTACT-PRESSE : Vincent Fauvel, responsable des relations médias de la CEF
58, av. de Breteuil, 75007 Paris – www.eglise.catholique.fr
Tél. 01 72 36 68 48 – Port. 06 42 42 26 98 – vincent.fauvel@cef.fr

>>>

Le suicide est souvent présenté de nos jours comme « une ultime liberté ». Mais en même temps, on s'alarme, à juste titre, des taux élevés de suicides particulièrement chez les jeunes et les personnes âgées. Comment réagir contre la banalisation du suicide et en faire en même temps la promotion ? Comment pourrions-nous juger nécessaire d'aider certaines personnes à affronter un épisode de détresse pour éviter l'irréparable, et, par ailleurs, encourager et assister d'autres personnes dans leur volonté de mourir ? Qui deviendrait le juge des vies qui ne valent plus d'être vécues ? Il serait discriminatoire d'estimer aussi différemment la valeur de la vie des uns et des autres.

Tout suicide affecte la solidarité et la volonté de vivre du corps social. Il est donc nécessaire et urgent de poursuivre un véritable engagement de solidarité et de fraternité. Beaucoup se sont investis pour soulager les douleurs et les souffrances de la fin de vie mais « la tâche à accomplir est encore immense »[7]. Les campagnes médiatiques de promotion d'une nouvelle loi contribuent malheureusement à détourner l'attention des indispensables réformes à entreprendre, parmi lesquelles l'accès à « des soins palliatifs et à un accompagnement » à « toute personne malade dont l'état le requiert »[8].

Notre conviction profonde est qu'un changement législatif ne peut avoir pour objectif que de rendre plus manifeste le respect dû à toute personne en fin de vie. Cela passe par le refus de l'acharnement thérapeutique, le refus de l'acte de tuer ; ainsi que par le développement des soins palliatifs et le renforcement des solidarités familiales et sociales.

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France

Mgr Georges PONTIER, Archevêque de Marseille, Président
Mgr Pierre-Marie CARRÉ, Archevêque de Montpellier, Vice-président
Mgr Pascal DELANNOY, Évêque de Saint-Denis, Vice-président
Cardinal André VINGT-TROIS, Archevêque de Paris
Mgr Jean-Claude BOULANGER, Évêque de Bayeux et Lisieux
Mgr François FONLUPT, Évêque de Rodez et Vabres
Mgr Jean-Paul JAMES, Évêque de Nantes
Mgr Hubert HERBRETEAU, Évêque d'Agen
Mgr Stanislas LALANNE, Évêque de Pontoise
Mgr Benoît RIVIÈRE, Évêque d'Autun, Chalon et Mâcon

[1] Notamment, Comité consultatif national d'éthique, Avis n° 121, *Fin de vie, autonomie de la personne, volonté de mourir*, 30 juin 2013.
[2] Conférence de citoyens sur la fin de vie, *Avis citoyen*, 14 décembre 2013. 18 personnes réunies par l'IFOP.
[3] Cf. Commission de réflexion sur la fin de vie en France, *Penser solidairement la fin de vie*, Rapport à François Hollande, Président de la République française, décembre 2012, Partie I, § I.1 : L'esquive de la mort.
[4] Livre de l'Exode – Chapitre 20, 13.
[5] Cf. Louis-Marie Billé, Président de la Conférence des évêques de France, « Un compromis impossible », Communiqué de presse, 4 mars 2000.
[6] Jean-Paul II, *Evangelium Vitae*, 25 mars 1995, § 67.
[7] Cf. Comité consultatif national d'éthique, Avis n° 121, *Fin de vie, autonomie de la personne, volonté de mourir*, 30 juin 2013, 3° Partie, III.2.
[8] Code de la santé publique, art. L1110-9.

CONTACT-PRESSE : Vincent Fauvel, responsable des relations médias de la CEF
58, av. de Breteuil, 75007 Paris – www.eglise.catholique.fr
Tél. 01 72 36 68 48 – Port. 06 42 42 26 98 – vincent.fauvel@cef.fr

Le Vatican épinglé sur son inaction contre la pédophilie

GENÈVE - Le Comité de l'ONU pour les droits des enfants a demandé au Vatican d'expliquer les mesures pour lutter contre la pédophilie.

Monseigneur Silvano Tomasi (à g.) a expliqué les dispositions du Vatican contre la pédophilie.

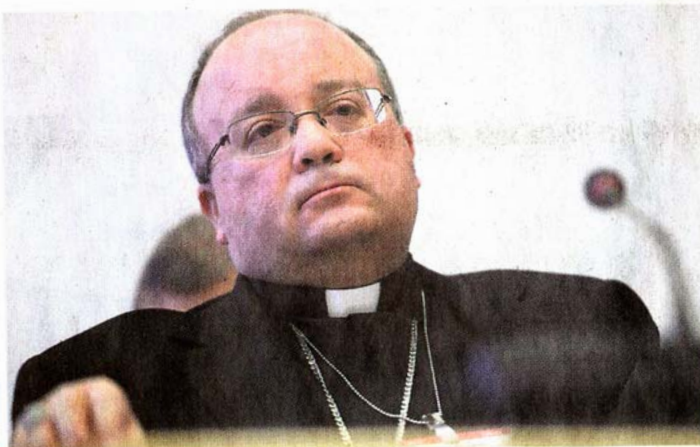
«Quels changements ont été apportés au code de conduite pour prévenir ces abus sexuels? Quelles sanctions ont été prises contre les clercs ayant eu une conduite inappropriée?», a demandé une des expertes du Comité de l'ONU pour les droits des enfants, Sara Oviedo.

«Nous savons que des progrès ont été faits, mais est-ce que les enfants (...) ont la possibilité d'être entendus, surtout s'il s'agit de victimes?», a-t-elle ajouté. Elle a aussi demandé à la délégation du Vatican de donner plus d'informations sur les membres et les objectifs de la Commission pour la protection des mineurs dont la création a été annoncée en décembre 2013. «L'Église catholique veut devenir un exemple de bonne conduite», a assuré le représentant du Vatican auprès des Nations unies, Silvano Tomasi. «La réponse du Saint-Siège au triste phénomène des abus sexuels sur mineurs a été articulée à divers niveaux», a-t-il expliqué aux experts. Il a souligné que le Saint-Siège avait formulé des «directives» en la matière pour faciliter le travail des églises. Celles-ci ont elles développé des recommandations pour éviter les abus citant la Charte pour la protection des enfants et des jeunes adoptée par l'Église catholique américaine en 2005.

Heiliger Stuhl gelobt Besserung

UN-Ausschuss kritisiert Vertuschung von Missbrauch in der Kirche

GENF Ein UN-Untersuchungsausschuss hat vom Vatikan mehr Anstrengungen im Kampf gegen Kindesmissbrauch in der katholischen Kirche gefordert. Oft seien pädophile Priester einfach versetzt worden, anstatt sie an die Polizei auszuliefern, sagte Sara Oviedo, Chefermittlerin für Menschenrechte in dem Ausschuss gestern. Ein weiteres Ausschussmitglied bei der Anhörung in Genf, Jorge Cardona Llorens, forderte konkrete Richtlinien des Vatikans zum Schutz der Kinder, denn solche gebe es noch nicht.



Bischof Scicluna gestand Versäumnisse ein Foto: AP

Bischof Charles Scicluna, der frühere Ankläger für Sexualverbrechen im Vatikan, gestand ein, dass der Heilige Stuhl zu langsam auf die Missbrauchsfälle reagiert habe, sich aber nun deren Aufarbeitung verpflichte. „Der Heilige Stuhl hat es kapiert. Lasst uns nicht sagen, zu spät oder gar nicht. Aber es gibt bestimmte Dinge, die anders getan werden müssen." Konkret forderte Scicluna Staatsanwälte auf, gegen jeden rechtlich vorzugehen, der die Justiz behindere - ein Vorschlag, der offenbar auf Bischöfe abzielt, die ihre pädophilen Priester von Diözese zu Diözese versetzt haben.

Der Heilige Stuhl muss sich bei der UN-Anhörung in Genf erstmals öffentlich und ausführlich zum Missbrauch-Skandal der katholischen Kirche äußern. Es geht um den Vorwurf, die Kirche habe die Vergewaltigung von Tausenden Kindern zugelassen, weil sie pädophile Priester und ihre eigene Reputation habe schützen wollen.

Konkret geht es bei der Befragung darum, ob der Vatikan die UN-Kinderrechtskonvention einhält. AP

L'ONU et «la honte» de l'Église

VATICAN Le Saint-Siège a été sommé hier de donner des explications sur sa lutte contre la pédophilie, devant le Comité pour les droits de l'enfant de l'ONU.

Alors que les représentants du Vatican ont fait face à un feu roulant de questions des experts du comité, le pape François faisait part de sa «honte» face aux scandales dans l'Église. La délégation du Vatican a pourtant défendu son action contre la pédophilie.

Le pape François a fait part hier de sa «honte» face aux «nombreux scandales» de l'Église.

Avons-nous honte? Tant de scandales que je ne veux pas mentionner individuellement, mais que tout le monde connaît!», s'est exclamé François, pendant la messe matinale à la résidence Sainte-Marthe, dans une allusion transparente aux actes de pédophilie, mais aussi de corruption, commis par des membres du clergé catholique sur les cinq continents.

C'est au début des années 2000 aux États-Unis que les crimes, commis surtout dans les années 1960, 70 et 80, sur des milliers d'enfants par le clergé ont commencé à faire surface. Le scandale était double, parce que la haute hiérarchie a été accusée souvent d'avoir protégé les coupables, en les mutant, pour préserver la bonne réputation de l'institution.

Depuis, sous Benoît XVI, le Vatican a demandé pardon aux victimes. Des consignes de tolérance zéro ont été données aux évêques. La collaboration avec les autorités civiles a été recommandée. Mais les associations estiment qu'il ne s'agit que de bonnes paroles.

Quelles modifications, quelles sanctions?

Le Saint-Siège a refusé en décembre de répondre à un questionnaire du comité de l'ONU envoyé en juillet concernant les dossiers de pédophilie. Une fin de non-recevoir que les experts de l'ONU ont clairement rejetée hier. «**Pourquoi n'y a-t-il pas de déclarations obligatoires** (NDLR: de ceux qui sont au courant) **auprès des autorités judiciaires du pays où les crimes sont commis? Prendre des mesures contre les responsables fait partie de la justice**», a déclaré un des membres du comité, Hiranthi Wijemanne.

«**Quelles modifications ont été apportées au code de conduite pour empêcher ces sévices sexuels? Quelles sanctions ont été prises contre les membres du clergé ayant eu une conduite inadéquate?**», a demandé pour sa part une autre experte du comité, Sara Oviedo. Elle a également demandé à la délégation du Vatican de donner plus d'informations sur les membres et les objectifs de la commission pour la Protection des mineurs dont la création a été annoncée en décembre 2013.

Assaillie de questions, la délégation du Vatican n'a toutefois pas modifié sa position, défendant vigoureusement son action contre la pédophilie dans l'Église. Le représentant du Vatican auprès des Nations unies à Genève, Mgr Silvano Tomasi, a répété à plusieurs reprises que ce qui se passait au Saint-Siège restait de la compétence du Vatican et que quand des individus ou établissements particuliers des Églises nationales étaient impliqués, cela relevait des législations des pays où ils se trouvent.

«**Le suivi des cas individuels est laissé aux Églises locales car c'est là où se trouve le problème**», a renchéri Mgr Charles Scicluna. Mgr Tomasi a rappelé que le Vatican avait ratifié la convention des droits de l'enfant en 1990, et ses protocoles – dont l'un concerne la pornographie impliquant des enfants – en 2000.

Des «directives» pour éviter les sévices sexuels

Il a en outre souligné, sans fournir de détails, que le Saint-Siège et les Églises locales avaient mis au point des «directives» pour éviter les sévices sexuels, citant la Charte pour la protection des enfants et des jeunes adoptée par l'Église catholique américaine en 2005.

Tout cela n'a pas empêché les experts du comité de l'ONU, dont sa présidente Kristen Sandberg, de demander à plusieurs reprises des statistiques sur le nombre des victimes, les sanctions prises et les éventuelles réparations financières accordées.

Reconnaissant ne pas disposer de telles statistiques, Mgr Tomasi a indiqué qu'il allait présenter cette idée au Saint-Siège. Il a par ailleurs rejeté les critiques faites par Benyam Mezmur, un autre membre du comité, qui a dénoncé «**les politiques systématiques**» mises en place «**pour faire taire les victimes**». Pour Mgr Tomasi, ces politiques font partie du passé: «**Assurément, ces dernières années, le Saint-Siège encourage à la transparence.**»

Les recommandations (donc non obligatoires) du comité seront publiées le 5 février.

Sans la Parole de Dieu, l'échec du chrétien
Homélie du matin, 16 janvier 2014

Anne Kurian

ROME, 16 janvier 2014 (Zenit.org) - Sans fréquentation de la Parole de Dieu, le chrétien peut tomber dans « l'échec et la honte du scandale », met en garde le pape François lors de la messe de ce jeudi 16 janvier, à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté la première lecture, récit de la défaite des Israélites face aux Philistins (1 S 4,1-11) : le peuple de Dieu avait abandonné le Seigneur, la Parole du Seigneur était « rare », le prêtre Éli était un « tiède » et ses fils étaient « corrompus, ils effrayaient le peuple et le frappaient ».

En outre, pour combattre, les Israélites utilisent l'arche de l'alliance comme « quelque chose d'extérieur, de magique ». Et ils sont vaincus : « Ce fut un très grand désastre : en Israël trente mille soldats tombèrent. L'arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Éli furent tués. »

A cet exemple, le pape a invité chacun à un examen de conscience sur « son rapport avec Dieu, avec la Parole de Dieu : est-ce un rapport formel ? Est-ce un rapport lointain ? Est-ce que la Parole de Dieu entre dans notre cœur, est-ce qu'elle change notre cœur, est-ce qu'elle a ce pouvoir ? »

Si l'Église, le peuple de Dieu, « n'entend pas le Seigneur, ne cherche pas le Seigneur, ne se laisse pas chercher par le Seigneur », elle est en « échec ».

Et même pire : elle va vers la « honte ». « Tous ces scandales que je ne veux pas énumérer, mais nous savons tous où ils sont ! Des scandales, et certains ont coûté beaucoup d'argent… Quelle honte pour l'Église ! Mais est-ce que nous avons eu honte de ces scandales, de ces échecs de prêtres, d'évêques, de laïcs… de toute la décadence du peuple de Dieu ? »

Pour le pape, « la Parole de Dieu était 'rare' dans ces scandales ; la Parole de Dieu était 'rare' dans ces hommes et ces femmes. Ils n'avaient pas de lien avec Dieu. Ils avaient une position dans l'Église, une position de pouvoir, confortable. Mais pas la Parole de Dieu ! »

Ils portaient « une médaille, une croix, comme ceux qui portaient l'arche, sans rapport vivant avec Dieu et avec la Parole de Dieu ».

Et ce sont « les pauvres gens » du Peuple de Dieu qui en souffrent : « dans ces cas-là, nous ne donnons pas à manger le pain de la vie, nous ne donnons pas à manger la vérité ! Et nous donnons même une nourriture empoisonnée, si souvent ».

Citant le psaume « Ne nous rejette pas pour toujours. Pourquoi détourner ta face, oublier notre malheur, notre misère ? », le pape a exhorté à « demander au Seigneur de ne jamais oublier la Parole de Dieu », et de ne jamais oublier « le peuple saint et fidèle de Dieu, qui demande une nourriture forte ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Les vocations, témoignage de la vérité
Message pour la 51e Journée mondiale de prière pour les vocations

Pape François

ROME, 16 janvier 2014 (Zenit.org) - « Les vocations, témoignage de la vérité » : c'est le thème du message du pape François pour la Journée mondiale de prière pour les vocations, qui sera célébrée le 11 mai 2014, IVe dimanche de Pâques.

Dans son message publié ce 16 janvier, le pape souligne que l'homme est « la "propriété" de Dieu non pas au sens de la possession qui rend esclaves, mais d'un lien fort qui nous unit à Dieu et entre nous, selon un pacte d'alliance qui demeure pour l'éternité ».

« Chaque vocation demande toujours un exode de soi-même pour centrer sa propre existence sur le Christ et sur son Évangile », ajoute-t-il, encourageant à « dépasser les manières de penser et d'agir qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu », sans craindre d'« aller à contre-courant » et « de rencontrer également des obstacles, en dehors de [soi] et en [soi] ».

Il invite à « écouter et à suivre Jésus, à [se] laisser transformer intérieurement par ses paroles » et à « participer avec confiance à un chemin communautaire qui sache libérer en [soi] et autour de [soi] les meilleures énergies ».

Abus sexuels : la justice doit suivre son cours

Rapport du Saint-Siège à la Convention pour les droits de lenfant

Anne Kurian

ROME, 16 janvier 2014 (Zenit.org) - « L'accusation selon laquelle le Saint-Siège aurait fait obstacle à la justice » dans les cas d'abus sur mineurs est « infondée » : il défend en effet « le droit et le devoir de tout pays de poursuivre tout crime commis contre des mineurs » afin que « la justice suive son cours », affirme Mgr Tomasi.

Mgr Silvano M. Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège aux Nations-Unies à Genève, a présenté le rapport du Saint-Siège au Comité sur la Convention pour les droits de l'enfant, réuni pour sa 65e session ce 16 janvier 2013.

Comme tous les pays qui ont signé la Convention, le Saint-Siège, qui l'a ratifiée en 1990, a l'obligation de présenter un rapport sur la manière dont il applique les exigences de cette Convention. Le texte du rapport est disponible en anglais sur le site du Saint-Siège.

Les abus sont injustifiables

Pour le Saint-Siège, « il ne peut jamais y avoir de justification pour aucune forme de violence ou d'exploitation des enfants » : « Tout crime est un mal mais lorsque des enfants sont impliqués, c'est encore plus grave ».

L'archevêque a donné une présentation détaillée de l'engagement de l'Église pour s'opposer aux abus, tant au niveau du Saint-Siège, avec les Lignes directrices pour les Églises locales, qu'au niveau de base, dans les différentes organisations ecclésiales, en particulier dans les structures éducatives.

Mgr Tomasi a ensuite rappelé que différents instruments ont été approuvés ces dernières années pour s'opposer à ce « triste phénomène ». Cet engagement, encouragé par Benoît XVI, a été assumé par le pape François, avec la création d'une Commission pour la protection des mineurs, a-t-il rappelé.

Il a énuméré les piliers de l'engagement du Saint-Siège pour l'enfance : la défense de la dignité de l'enfant dans toutes ses dimensions et dès sa conception ; le respect et la promotion des droits de la famille ; le droit à l'éducation des enfants par leurs parents et à la liberté religieuse.

Le Saint-Siège accueille toute « suggestion de la part du Comité pour la promotion, le respect des droits des mineurs », et pour une « mise en œuvre de ce qui est établi par la Convention », a-t-il conclu.

Une volonté de transparence

Evoquant ce rapport au micro de Radio Vatican,Mgr Tomasi a récusé l'accusation « infondée » selon laquelle « le Saint-Siège aurait fait obstacle à la justice » : « Le Saint-Siège défend le droit et le devoir de tout pays de poursuivre tout crime commis contre des mineurs. Il y a une volonté de transparence, pour que la justice suive son cours ».

Il a souligné une volonté d'exemplarité dans l'Eglise : « Le Saint-Siège promouvra non seulement la mise en application de la Convention mais aussi une attention plus précise et plus efficace à la protection des enfants. »

En ce sens, « le pape François a déjà annoncé la création d'une Commission pour la protection des mineurs » afin de « renforcer le service généreux que les Églises locales rendent aux enfants ».

Il s'agira aussi de « soutenir tous les éléments qui aident vraiment la formation, la protection et le bon développement des mineurs et des enfants dans le monde ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

MISEREOR ruft zum Kampf gegen den Hunger auf

Fastenaktion 2014 eröffnet In Berlin

AACHEN, 16. Januar 2014 (MISEREOR) - MISEREOR ruft zu einem intensiveren Kampf gegen den Hunger auf. Da jeder achte Mensch auf der Welt mangel- oder unterernährt sei, müssten die Maßnahmen zur Ernährungssicherung dringend verstärkt werden, mahnt das katholische Hilfswerk für Entwicklungszusammenarbeit in Aachen. Notwendig seien dazu neue Konzepte der Hungerbekämpfung in armen Ländern, ein verändertes Konsumverhalten bei uns sowie die umfassende Solidarität mit denen, die nicht ausreichend zu essen haben.

Seit seiner Gründung 1958 gestaltet MISEREOR in der katholischen Kirche die Fastenzeit und bittet die Bevölkerung mit der Fastenaktion jedes Jahr um Solidarität und Unterstützung für Notleidende in Asien/Ozeanien, Afrika und Lateinamerika. In diesem Jahr stellt MISEREOR den Kampf gegen den Hunger in den Mittelpunkt der kommenden Fastenzeit. In bundesweit mehr als 10.000 Gemeinden wird die Fastenaktion unter dem Leitwort: "Mut ist, zu geben, wenn alle nehmen." durchgeführt. Mit diesem Thema ermutigt MISEREOR die Menschen, über das Verhältnis von Geben und Nehmen und damit auch über den eigenen Lebensstil nachzudenken. Während weltweit 842 Millionen Menschen hungern, werden vielerorts täglich Nahrungsmittel verschwendet oder vernichtet. Die Fastenzeit bietet den Anstoß, diese Missstände zu verändern und regt dazu an, das eigene Leben so zu gestalten, dass alle überleben können. Dazu gehören etwa der verantwortungsvolle Umgang mit Lebensmitteln, aber auch das solidarische Teilen, heißt es dazu beim katholischen Hilfswerk. Auch eine Kinderfastenaktion sowie die von MISEREOR gemeinsam mit dem Bund der Deutschen Katholischen Jugend (BDKJ) erarbeitete Jugendaktion widmen sich diesem Anliegen.

Eröffnet wird die bundesweite Fastenaktion am 9. März 2014 in der Erzdiözese Berlin mit einem feierlichen Gottesdienst, der von der ARD im 1. Fernsehprogramm übertragen wird. An der Veranstaltung nehmen Gäste aus mehreren MISEREOR-Projekten in Uganda teil, wo das Hilfswerk zahlreiche Maßnahmen zur landwirtschaftlichen Entwicklung sowie Bewässerungsprogramme und Bildungsprojekte fördert, um eine ausreichende Ernährung der ländlichen Bevölkerung sicherzustellen. Höhepunkt der Fastenaktion ist der fünfte Sonntag der Fastenzeit, der MISEREOR-Sonntag am 6. April 2014. Dann werden bundesweit die Gläubigen in allen katholischen Gottesdiensten über die MISEREOR-Arbeit informiert und um Spenden gebeten. Die Fasten-Kollekte von MISEREOR erbrachte im vergangenen Jahr über 16 Millionen Euro.

LEITARTIKEL

„Soziale Grausamkeiten“

Die „Woxx“ hat vergangene Woche geschrieben, dass der angezettelte „Kulturkampf“ zwischen Religion und Politik auch für die neue Regierung sehr nützlich sei, da er doch vorübergehend „von den sozialen Grausamkeiten“ ablenke, die sie für das Volk noch in petto habe und von denen sie wisse, dass sie „nur in homöopathischen Dosen“ verabreicht werden dürften.

Stimmt! Die neue Regierung hat tatsächlich ihre ersten Sparmaßnahmen zunächst einmal sehr konfus und zudem auch nur häppchenweise in die Öffentlichkeit getragen. Zu behaupten, es handele sich dabei um „soziale Grausamkeiten“, ist vielleicht doch etwas übertrieben, es sei denn, die der grünen Partei nahestehende „Woxx“ verfügt über Insiderwissen...

Homöopathisch ist auf jeden Fall die Verabreichung der Sparmaßnahmen. Weder bei der angedachten Kürzung der Familienzulagen noch bei der geplanten Anhebung der Mehrwertsteuer liegen die letzten Details auf dem Tisch. Es sind nur Bruchstücke und Denkanstöße, insbesondere bei den Familienzulagen, wobei man dort allerdings den Eindruck nicht los wird, als habe die neue Familienministerin Corinne Cahen mit ihren Ankündigungen in der Presse einfach nur ein Lebenszeichen setzen wollen ...

Ihre Pläne zur Gleichschaltung des Kindergeldes, unabhängig ob es sich um ein erstes, zweites, drittes oder viertes Kind handelt, sind, wie die neue Ministerin im Nachhinein zugeben musste, einfach nur Ideen, also kein ausgereiftes Projekt, kein hieb- und stichfestes Modell, das die Familienzulagen auf Dauer neu regeln könnte. Das nennt man dann wohl „Brainstorming“ in den Medien. Oder war der gewagte Alleingang in die Presse ein Testballon – schlimmer noch eine Nebelkerze, um den Blick auf die von der „Woxx“ befürchteten „sozialen Grausamkeiten“ zu verschleiern? Wie dem nun auch sei, das hohe Lebensniveau vieler Luxemburger lässt schon einiges zu, und bis zu den nächsten Wahlen sollte auch die Staatskasse wieder gefüllt sein. Das Anheben der Mehrwertsteuer ist ganz bestimmt ein Weg dorthin, auch wenn zwei der drei Regierungsparteien, die DP und Déi Gréng, im Vorfeld der Wahlen nicht wirklich dazu geneigt waren, diesen Weg einzuschlagen.

„Die Mehrwertsteuer erlaubt eine horizontale aber keine vertikale Gerechtigkeit.“

MARC THILL

Die Mehrwertsteuererhöhung ist also ein wirksames Mittel zur Sanierung der Staatsfinanzen. Ist es aber auch eine sozial gerechte Lösung? Bei der Mehrwertbesteuerung besteht ganz klar eine horizontale, nicht aber eine vertikale Gerechtigkeit. Endverbraucher mit identischen Konsumverhalten zahlen schon identisch hohe Steuern. Geringverdiener werden aber proportional zu ihrem Einkommen stärker belastet. Hier wird also nicht das Prinzip angewandt, das besagt: Breite Schultern vertragen mehr als schmale Schultern.

Es heißt zwar, dass der superreduzierte Steuersatz von drei Prozent für lebensnotwendige Produkte nicht angetastet werden soll. Noch hat uns aber niemand versichert, dass die bisherige Aufteilung der Produkte und Dienstleistungen in die vier verschiedenen Steuersatzkategorien auch so bestehen bleibt. Vielleicht gibt es ja doch noch einige Waren, die in diese oder jene neue Mehrwertsteuer-Schublade abwandern werden.

Wie gesagt, es wird nur homöopathisch kommuniziert und, wer weiß, vielleicht versteckt sich ja doch noch irgendwo eine „soziale Grausamkeit“. Abwarten!

■ **marc.thill@wort.lu**

ALLOCATIONS FAMILIALES

Démantèlement sélectif

David Angel

La nouvelle ministre de la famille, Corinne Cahen (DP), a annoncé cette semaine une réforme des prestations familiales. Les réactions ne se sont pas fait attendre.

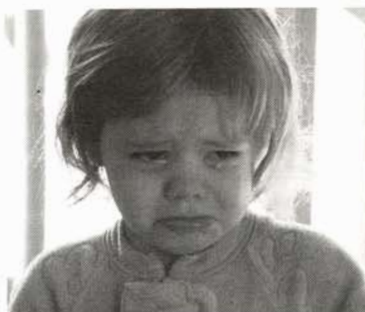


PHOTO: INTERNET

Dans une interview avec le « Quotidien » de lundi, Corinne Cahen annonce sa volonté de réformer le système des allocations familiales. S'appuyant sur les bases de données de l'OCDE sur la famille et une étude suisse intitulée « Le coût des enfants en Suisse », elle argumente que « l'augmentation des coûts due à l'arrivée d'un enfant n'est pas linéaire, ni proportionnelle et qu'elle est nettement plus faible pour le deuxième et pour le troisième enfant ». Alors que, jusqu'à maintenant, pour un enfant 185,60 euros sont alloués, pour deux enfants 440,72 euros, pour trois enfants 802,74 euros et ainsi de suite, Cahen veut établir une allocation unique individuelle qui entrerait en vigueur le 1er janvier 2015.

Les réactions sont nombreuses. Le sujet a recueilli environ quatre cents commentaires sur le site internet de RTL, dont pas mal d'injures de mécontents notoires. L'OGBL, quant à lui, a attendu une entrevue avec la ministre pour réagir. Dans son communiqué de presse, le syndicat tient à souligner que les allocations en question « n'ont pas été adaptées au coût de la vie depuis leur désindexation en 2006. A l'époque, une pétition lancée par l'OGBL, soutenue par plus de sept mille signataires, n'avait pas pu stopper le gouvernement Juncker dans sa détermination de désindexer les allocations familiales. » Le syndicat continue : « L'OGBL ne se fermera pas à une discussion sur le sujet pourvu qu'un montant unique individuel soit supérieur au montant actuel pour un enfant. »

La ministre reste dans le flou sur ce point qui, pourtant, représente l'un des enjeux principaux : les allocations familiales luxembourgeoises seraient les plus élevées en Europe et le resteraient même après un changement. Elle ne se prononce pas sur une éventuelle augmentation du montant versé actuellement. Cependant, le calcul est vite fait : une famille avec trois enfants perdrait, sans augmentation de ce montant, 245,94 euros par mois. Voilà donc cette fameuse « sélectivité sociale » dont on a tellement entendu parler ces derniers temps et dont on pouvait croire qu'il s'agirait d'un remède miracle en temps d'austérité. Cependant, une étude de Caritas et de la « Gréng Stëftung » intitulée « Les transferts sociaux en temps de rééquilibrage budgétaire » avait déjà démontré en 2012 qu'une plus grande « sélectivité sociale » n'économiserait que peu d'argent.

L'étude avait, à l'époque, évoqué quatre scénarios possibles pour économiser de l'argent en changeant le système des allocations familiales. Un des scénarios présentés était l'imposition des allocations familiales, qui toucherait plus d'un quart de la population et qui, toujours selon l'étude, permettrait à l'Etat de faire des économies de 36,7 millions d'euros. Dans un second scénario, plus lucratif pour l'Etat, Caritas et la « Gréng Stëftung » proposaient de limiter les allocations familiales aux ménages dont le revenu serait en dessous du salaire minimum multiplié par cinq. Un scénario qui rapporterait environ 175 millions d'euros mais qualifié d'« entrave à la cohésion sociale ». Le troisième scénario, une réduction de deux mois de la durée du congé parental, ne rapporterait que 22,7 millions d'euros et ferait augmenter en même temps les dépenses de l'Etat au niveau des chèques-service. Finalement, l'étude évoque l'option des cotisations pour prestations sociales prises en charge par les employeurs. Actuellement, l'Etat prend en charge toutes les cotisations patronales qui permettent le financement des allocations familiales. Une telle mesure permettrait d'économiser autour de 215 millions d'euros. La proposition faite par Corinne Cahen ne se trouve pas dans les scénarios esquissés par l'étude.

SHORT NEWS

LSAP : taxer (un peu) les riches

(lm) - « Le LSAP introduira une nouvelle tranche d'impôt pour les contribuables qui disposent d'un revenu annuel de 200.000 euros en classe 1 et de 400.000 euros en classe 2. » Cette mesure, inscrite dans le programme électoral socialiste au chapitre « Sauvegarder l'Etat providence », avait été écartée dès les premiers rounds des négociations avec le DP et les Verts. Elle vient de faire un retour remarqué sous forme d'un relèvement du taux maximal d'impôt sur le revenu de 40 à 41 pour cent, mesure proposée à l'issue de la journée parlementaire du LSAP. Un coup d'oeil sur la version en allemand du programme socialiste suffit pour se rendre compte qu'il s'agit d'une version édulcorée de la « Reichensteuer », qui devait atteindre 45 pour cent. Quant à l'autre mesure fiscale « gauche de gauche » du programme, l'impôt sur la fortune, elle ne semble pas avoir été ressuscitée par les parlementaires. De surcroît, le LSAP lie l'augmentation de un pour cent du taux maximal à l'élimination de la « bosse des revenus moyens », donc à une baisse de la charge fiscale de ces revenus. Cela n'apporterait ainsi rien aux couches de la population les plus durement touchées par la hausse de la TVA ou la baisse des prestations familiales. Une telle « Reichensteuer » ne serait donc nullement au service des pauvres.

Mamans, à vos stylos!

SANEM Les droits des femmes enceintes ou allaitantes sont-ils respectés dans le monde du travail? L'Initiativ Liewensufank lance une grande enquête.

L'Initiativ Liewensufank a décidé de se pencher sur le vécu des femmes enceintes ou allaitantes au travail.

L'association rappelle que l'Organisation internationale du travail souligne la nécessité de la protection de la maternité et de l'allaitement : «Élever une famille est un souhait que caressent nombre de personnes qui travaillent. Pourtant, la grossesse et la maternité sont des moments particuliers pour les femmes employées et leur famille. Les femmes enceintes et les mères qui allaitent nécessitent une protection spéciale pour protéger leur santé et celle de leur enfant, et elles ont besoin d'un temps suffisant pour accoucher, se rétablir et s'occuper des nouveau-nés. Par ailleurs, lorsqu'elles travaillent, les femmes enceintes et les mères qui allaitent ont également besoin d'une protection pour être assurées qu'elles ne perdront pas leur emploi, simplement en raison d'une grossesse ou d'un congé de maternité. Une telle protection ne garantit pas seulement aux femmes un accès égal à l'emploi, elle garantit aussi la continuité d'un revenu, souvent vital, qui est nécessaire au bien-être de toute la famille. Préserver la santé d'une femme enceinte ou d'une mère qui allaite et la protéger contre la discrimination professionnelle sont indispensables si l'on veut parvenir à une véritable égalité des chances et de traitement pour les hommes et les femmes au travail et permettre aux travailleurs d'élever leur famille dans des conditions de sécurité économique.»

Cette nécessité de protection est reconnue depuis 1919.

Les discriminations persistent-elles?

L'Initiativ Liewensufank veut savoir si après presque cent ans, ces droits sont un acquis respecté, mis en pratique dès la déclaration de grossesse ou si des discriminations persistent de la part des employeurs ou des collègues de travail. Quels commentaires ou remarques circulent alors sur le lieu de travail?

Voilà pourquoi l'Initiativ Liewensufank lance un appel pour récolter des témoignages d'expériences positives ou négatives rencontrées par des femmes enceintes ou allaitantes. L'association veut savoir si les droits des femmes enceintes ou allaitantes sont respectés ou bafoués. L'association veut également savoir si certaines femmes ont dû se battre pour le respect de leurs droits ou si elles ont renoncé à certains de leurs droits ou des droits de leur bébé.

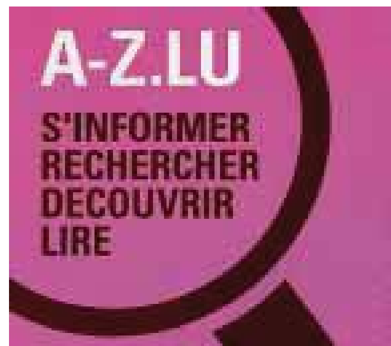
Les femmes sont invitées à envoyer la description de leurs expériences positives ou négatives et de la manière dont leurs demandes ont été reçues. Pour l'évaluation, il est important de communiquer son secteur d'activité. Les témoins peuvent choisir de rester anonymes.

Les témoignages peuvent se faire par lettre, courriel ou par téléphone. Initiativ Liewensufank, 20, rue de Contern, 5955 Itzig; info@liewensufank.lu; 36 05 98 (9 h - 11 h 30).

Photo : afp

Les témoignages peuvent être anonymes.

LUXEMBURGENSIA



La bibliothèque numérisée

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Il y a quelques jours, la Bibliothèque nationale de Luxembourg (BnL) a mis en ligne les pages numérisées de l'hebdomadaire *d'Lëtzebuerger Land*. Le projet de numérisation soutenu par la Fondation Lëtzebuerger Land (qui a cédé le droit de la mise en ligne à la BnL) a été finalisé à l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation du journal (le 20 décembre dernier). Il comporte en ligne 2 811 éditions du journal, publiées entre 1954 et 2007, 50 500 pages et 340 000 articles, tous disponibles gratuitement sur le portail eluxemburgensia.lu de la BnL ainsi que via la rubrique «Archives» sur le site wwww.land.lu. 129 000 articles numérisés sont identifiés avec une marque d'auteur (nom, pseudonyme ou initiales de l'auteur).

Le portail de la Bibliothèque nationale compte désormais 23 titres de périodiques luxembourgeois ainsi qu'une importante collection de cartes postales luxembourgeoises. L'utilisateur retrouve ainsi sur eluxemburgensia.lu le *Lëtzebuerger Land* (jusqu'en 2007), des éditions du *Tageblatt* et du *Luxemburger Wort* (jusqu'en 1950), ainsi que les pages numérisées des principaux périodiques du XIXe siècle. Toutes les pages numérisées sont consultables gratuitement et téléchargeables. Un module de recherche performant permet le repérage facile des articles.

Le site a-z.lu permet l'interrogation du catalogue collectif des institutions participant au réseau bibnet.lu.

FLEISCHATLAS

Flächenverzehrend

BUND

Mit leicht verständlichen Grafiken und aktuellen Fakten und Zahlen will der Fleischatlas über ein wichtiges globales Problem informieren. Zeit, das Steakmesser beiseite zu legen und über die Folggen des Fleischkonsums nachzudenken.

Die erfreuliche Nachricht zuerst: In Deutschland ist der Fleischkonsum 2013 durchschnittlich um zwei Kilogramm pro Einwohner zurückgegangen. Doch der globale Hunger nach Fleisch ist vorerst nicht zu stillen. Prognosen aus dem „Fleischatlas 2014", den der BUND gemeinsam mit der Heinrich-Böll-Stiftung und Le Monde diplomatique herausgibt, gehen von weiteren Produktionszuwächsen aus: Danach wird die weltweite Fleischerzeugung bei Fortsetzung des gegenwärtigen Trends bis Mitte dieses Jahrhunderts von jetzt 300 Millionen Tonnen auf dann fast eine halbe Milliarde Tonnen steigen.

Damit einhergehend wird sich die Sojaproduktion für Futtermittel zur Mästung der Schlachttiere nahezu verdoppeln - von derzeit 260 auf über 500 Millionen Tonnen. Die Fleischproduktion hat mittlerweile kaum mehr fassbare Dimensionen angenommen: Allein in Deutschland werden jährlich 58 Millionen Schweine, 630 Millionen Hühner und 3,2 Millionen Rinder geschlachtet. Im Schweineschlachten hat es Deutschland damit inzwischen zum traurigen Titel „Europameister" gebracht. Global gesehen sind die Deutschen damit jedoch keineswegs Spitzenreiter: In den USA schlachtet alleine die Gesellschaft „Tyson Foods" mehr als 42 Millionen Tiere in einer einzigen Woche, in China werden über 660 Millionen Schweine pro Jahr geschlachtet. Der Preis für die steigende Fleischnachfrage: Schlachtanlagen werden immer überdimensionierter, die Fleischerzeugung weltweit immer industrialisierter - mit all den unerwünschten Nebeneffekten wie Lebensmittelskandalen, Antibiotikamissbrauch oder Hormonrückständen im Fleisch.

Der größte Boom der Fleischproduktion findet in den aufstrebenden asiatischen Volkswirtschaften statt. Verlierer dieses Wachstumstrends sind die kleinbäuerlichen Produzenten, die vom Markt verdrängt werden. In China wird inzwischen nur noch die Hälfte der Schweine in kleinbäuerlichen Betrieben gehalten. Der expandierende Futtermittelanbau im Zuge des Fleisch-Booms führt darüber hinaus zu enormen Umweltbelastungen und negativen Auswirkungen auf die Menschen. Weltweit wandern über 40 Prozent bzw. rund 800 Millionen Tonnen der Ernte von Weizen, Roggen, Hafer und Mais direkt in die Futtertröge. Laut UN werden drei Viertel aller agrarischen Nutzflächen in irgendeiner Weise für die Tierfütterung beansprucht: Flächen, die effizienter für den Anbau von Nahrungsmitteln für den Menschen genutzt werden könnten. Zudem „kaufen" reiche Länder im großen Stil Anbauflächen im Ausland ein. Allein die europäische Fleischproduktion benötigt pro Jahr im Durchschnitt 13 Millionen Hektar südamerikanische Anbauflächen für Futtermittel. Die Folgen sind fatal: Wertvolle Regenwälder gehen verloren, Böden werden durch Pestizide verseucht und die Preise für Nahrungsmittel steigen aufgrund knapper werdender Agrarflächen. Außerdem führt die großräumige Anwendung des Herbizids Glyphosat beim Sojaanbau in Südamerika vermehrt zu Fehlbildungen bei Neugeborenen.

Weitere Themen des „Fleischatlas 2014" sind u. a. Hormone im Fleisch, das EU-Freihandelsabkommen mit den USA, der steigende Fleischbedarf der Schwellenländer, Billiglöhne auf den Schlachthöfen, urbane Tierhaltung und eine sinnvolle EU-Agrarpolitik.

www.boell.de/de/fleischatlas

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

Personne n'en veut

Partout en Europe, la chasse aux immigrés clandestins bat son plein. La problématique de familles fuyant de vrais conflits ou tout simplement la pauvreté est très complexe. Les règles du jeu sont établies. Et comme il est bien trop compliqué de travailler à la source du problème, c'est-à-dire résoudre les conflits et sortir ces pays de la pauvreté, les pays dits «riches» ferment peu à peu leurs portes. La Grande-Bretagne, souvent l'eldorado pour les candidats à l'exil, a elle aussi décidé de serrer la vis. Jusque-là le pays, qui ne procède pas à des contrôles d'identité inopinés comme en France, faisait office de meilleure chance pour tous ceux qui aspirent à une vie meilleure.

Si officiellement l'étude au cas par cas des demandes d'asile se base sur des critères objectifs, il semblerait qu'officieusement les autorités encouragent leurs fonctionnaires à rejeter les dossiers. À la clé, des chèques-cadeaux et autres bonus pour chaque candidat à l'exil qui reçoit son tampon pour un retour simple dans son pays d'origine. C'est le journal *The Guardian* qui a révélé l'affaire des chèques-cadeaux qui n'a pas manqué de choquer, même si les autorités se sont targuées de donner des chèques pour les refus comme pour les dossiers bien ficelés.

Ce qui gêne, c'est que cette prime au refus ne pousse sans doute pas les fonctionnaires à faire preuve de clémence. Certes ce n'est pas un chèque-cadeau de trente euros qui va beaucoup peser dans la balance et massivement pousser les fonctionnaires à rejeter tous les dossiers, mais la manœuvre est au mieux discutable. Le signal est clair : malgré des critères objectifs, la Grande-Bretagne (et elle n'est sûrement pas la seule) souhaite orienter ses fonctionnaires pour que le travail soit biaisé et que le pays accueille le moins possible de réfugiés. La tendance est certainement la même dans les autres pays européens qui ont coupé les vannes de la solidarité. Mercredi, lors de la conférence des donateurs pour la Syrie, près de 2,4 milliards de dollars ont été promis pour 6,5 milliards escomptés. Pourtant, les réfugiés souhaitent sûrement rentrer chez eux.

Combat sans fin

OPINION

Oxfam a voulu, une nouvelle fois, attirer l'attention du public sur la faim dans le monde. Pour cela, l'organisation non gouvernementale a dressé le classement mondial des pays où l'on mange le mieux. Cent vingt-cinq nations étaient en lice et ce sont les Pays-Bas qui ont terminé en tête, suivis de la France et de la Suisse. Le Grand-Duché se trouve dans les dix premiers du classement, entouré par de nombreux pays d'Europe de l'Ouest. Tout en bas de cette liste se trouvent le Tchad, l'Angola et l'Éthiopie. Au-delà de la volonté de sensibiliser au fait qu'une personne sur huit dans le monde se couche chaque soir le ventre vide, alors même que la production agricole mondiale pourrait suffire à nourrir toute l'humanité, Oxfam pointe du doigt une tendance inquiétante : le coût de la nourriture devient problématique aussi dans les pays du Nord. Le Royaume-Uni dégringole ainsi dans le classement, car de nombreux travailleurs pauvres y ont dorénavant des difficultés pour acheter de la nourriture. Une tendance qui s'accélère partout...

Laurent Duraisin

Le fossé entre riches et pauvres, une préoccupation grandissante

L'aggravation du fossé entre les plus riches et les plus pauvres est le principal risque qu'encourt le monde au cours des années à venir, met en garde hier le Forum économique mondial (WEF), qui organise le Forum de Davos.

«Le fossé persistant entre les revenus des citoyens les plus riches et ceux des plus pauvres est considéré comme le risque susceptible de provoquer les dégâts les plus graves dans le monde au cours de la prochaine décennie», indique le Forum dans son rapport annuel sur les risques mondiaux présenté à Londres.

«Regardez ce qu'il s'est passé avec le Printemps arabe, regardez ce qu'il s'est passé au Brésil, regardez en Afrique du Sud, les gens ne peuvent tout simplement plus le supporter», a souligné Jennifer Blanke, chef économiste du Forum, lors d'une conférence de presse.

Selon l'enquête du WEF, à laquelle ont participé plus de 700 experts mondiaux, les événements météorologiques extrêmes, le chômage, le changement climatique et les cyberattaques viennent ensuite dans la hiérarchie des risques les plus à même de provoquer un choc systémique à l'échelle mondiale.

Le rapport du Forum économique – publié une semaine avant la 44e édition du Forum de Davos qui se tiendra du 22 au 25 janvier – cite également les crises budgétaires ou une éventuelle crise de l'eau parmi les risques les plus préoccupants aujourd'hui ainsi que le risque croissant de «cybergeddon» (défaillance massive des systèmes informatiques aux conséquences catastrophiques pour l'économie mondiale).

La «dépendance croissante» à l'égard d'internet et «l'expansion massive des équipements qui y sont reliés rendent le risque de défaillance systémique plus important que jamais en 2014», avertit le Forum.

église catholique à luxembourg

revue de presse
20.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Zum 100. Welttag der Flüchtlinge und Migranten

Unterwegs zu einer besseren Welt

Morgen feiert Erzbischof Hollerich eine Messe in der Kathedrale

VON GERARD KIEFFER*

Auf Einladung von Papst Franziskus begeht die katholische Kirche am 19. Januar den 100. Welttag der Flüchtlinge und Migranten. In seiner Botschaft hat Papst Franziskus dazu aufgerufen, die Einstellung zu Migranten und Flüchtlingen zu ändern. Er weist auch auf den modernen Menschenhandel hin, deren Opfer vorrangig diese Bevölkerungsgruppen seien.

Migranten, Flüchtlinge, Vertriebene und Asylbewerber seien oft Verdächtigungen und Feindseligkeiten durch die örtliche Bevölkerung ausgesetzt. Man befürchte, Einwanderung führe zu Identitätsverlust, wachsender Konkurrenz auf dem Arbeitsmarkt und steigender Kriminalität. Dem müssten insbesondere die Medien entgegenwirken und „eingebürgerte Vorurteile“ entlarven, so Franziskus.

Unter dem Eindruck der Situation auf der Mittelmeerinsel Lampedusa schreibt er weiter, dass die Staaten einander helfen müssten, „ohne unüberwindliche Hürden aufzubauen“. Herkunfts- und Aufnahmeländer müssten im „Geist tiefer Solidarität und ehrlichen Mitgefüls“ kooperieren. Zudem gelte es, eine Gesetzgebung zu schaffen, die die Bedürfnisse und Rechte der Migranten und zugleich jene der Bevölkerung in den Aufnahmeländern schütze.

Nach seinen Worten ist ein Wandel der Einstellung aller gegenüber den Migranten und Flüchtlingen notwendig: Der Übergang von einer Haltung der Verteidigung und der Angst, des Desinteresses oder der Ausgrenzung – was letztlich genau der „Wegwerf-Mentalität“ entspricht – zu einer Einstellung, deren Basis die „Kultur der Begegnung“ ist. Diese allein vermag eine gerechtere und brüderlichere, eine bessere Welt aufzubauen.

In der Erfüllung des Auftrags Christi, „Geht zu allen Völkern und macht alle Menschen zu meinen Jüngern“ ist die Kirche berufen, das Volk Gottes zu sein, das alle Völker umfasst und allen Völkern das Evangelium verkündet, denn dem Gesicht eines jeden Menschen ist das Angesicht Christi eingeprägt!

Ursachen bekämpfen

Am Anfang jeder Flüchtlingspolitik müsse das Bemühen der einzelnen Länder stehen, die Ursachen der Flüchtlingsströme zu bekämpfen, führt Franziskus weiter aus. Sie müssten bessere wirtschaftliche und soziale Bedingungen in der Heimat schaffen. Frieden, Gerechtigkeit und eine volle Achtung der Menschenwürde müssten ebenso garantiert sein wie Arbeitsmöglichkeiten in den lokalen Volkswirtschaften.

Nach den rezentesten Angaben des UN-Flüchtlingskommissariats (UNHCR) waren Ende 2012 weltweit 45,2 Millionen Menschen auf der Flucht. 15,4 Millionen davon waren Flüchtlinge außerhalb ihres Heimatlandes, 937 000 waren Asylsuchende und 28,8 Millionen Binnenvertriebene. Das ist laut UNHCR der höchste Stand seit 1994.

Wie wir als Gesellschaft mit Migranten und Flüchtlingen umgehen, sagt nicht wenig darüber aus, wie wir mit der Freiheit und der Selbstbestimmung des Einzelnen umgehen. Es ist unbestritten, dass der Beitrag der Immigranten – egal welcher Kategorie – sich in allen Bereichen des gesellschaftlichen Lebens bemerkbar macht. Wir sehen dies in der Religion, in der Politik, im Unternehmertum, den Künsten, der Bildung und auch im Sport und in der Unterhaltung.

Natürlich sind Vorbehalte verständlich, manchmal auch nachvollziehbar. Aber es gilt, als verantwortungsvolle Bürger (als verantwortungsvolle Christen) etwaige Stimmungsmache nicht kritiklos mitzubetreiben. Die allerwenigsten Flüchtlinge verlassen freiwillig ihre Heimat, um es sich auf Kosten anderer gut gehen zu lassen. Ein Land wie Luxemburg und ein Kontinent wie Europa hat auch die historisch gewachsene Verantwortung, Menschen eine Chance zu bieten, ein menschenwürdiges Leben zu führen und dafür Verantwortung übernehmen zu können.

Auf dem Fuß der Freiheitsstatue liest man die Worte von Emma Lazarus: „Gebt mir die Müden und die Schwachen, die Verworfenen, die nur nach Freiheit trachten (...) Schickt sie zu mir: Sie soll'n ihr Schicksal selber machen.“ Ein Land, das sich abschottet und/oder sich auf den Erhalt des sozialen Status quo konzentriert, verfällt dem Stillstand.

Aus Anlass des Welttages der Migranten und der Flüchtlinge lädt Erzbischof Jean-Claude Hollerich morgen um 18 Uhr zur gemeinsamen Messfeier in die Kathedrale ein.

* Der Autor ist beim SeSoPI – Service socio-pastoral intercommunautaire tätig.

Der Kommentar zum Sonntag

Der Weg, die Wahrheit und das Leben

Joh 1,29-34

VON RUTH BACHTLER-HÄRING

Doch höre, höre, höre!
denn ich bin Des Rufers in der Wüste Stimme ....
Denn sehet, er ist mitten unter euch,
Den ihr verkennt, und ich bin seine Stimme![1]

Stellen Sie sich vor bei „Wer wird Millionär“ würde Günther Jauch beim Publikumsjoker nach „Johannes dem Täufer“ fragen. Ich kann mir vorstellen, dass einigen Menschen etwas dazu einfiele. Wahrscheinlich dass Johannes eine Gestalt aus dem Neuen Testament ist, dass er in der Wüste lebte und predigte, nur einen Kamelhaarmantel trug und Heuschrecken aß. Einige wissen vielleicht auch noch, dass er taufte und auch Jesus von ihm getauft wurde. Und Opernbegeisterte werden zudem noch Richard Strauss' Oper „Salome“ kennen, in der die Prinzessin seinen Kopf fordert.

Das Neue Testament weiß noch mehr von Johannes; so zum Beispiel, dass er der Cousin Jesu war.[2] Wie lässt es sich dann erklären, dass er, als Jesus zu ihm an den Jordan kommt, sagte: „ich kannte ihn nicht“?[3]. Geht es Ihnen manchmal nicht auch so, dass Sie jemanden, den sie schon lange kennen, plötzlich in einem anderen Licht sehen und dann mit Erstaunen feststellen müssen, dass Sie diese Person eigentlich gar nicht richtig kennen. Sie kennen nur einige Facetten dieser Person, aber was wirklich in dieser Person steckt, das ahnt man gar nicht. Schließlich merkt man, dass man nur ein Bruchteil von dem kennt, was diese Person ausmacht.

Dieser Gedanke wird Johannes auch gekommen sein. Durch die Ereignisse bei der Taufe Jesu und die Offenbarung Gottes aber erkannte er, dass dieser, sein Cousin, der „Erwählte“, das „Lamm Gottes, das die Sünden der Welt wegnimmt“, ist.[4] Und er scheute sich nicht diese Erkenntnis laut zu bezeugen.

Seine Ohrenzeugen haben wohl direkt verstanden, denn ihnen war der Begriff des „Opferlamms“ vertraut. Sie erinnerten sich sicherlich sofort an den Auszug aus Ägypten, als das Blut der Lämmer die Israeliten vor dem Tod bewahrte. Sie wussten, dass zur Erinnerung an diesen Exodus jedes Jahr das Passahlamm geschlachtet wurde. Außerdem opferte man am Tempel zu Jerusalem Lämmer, die stellvertretend für die schuldigen Menschen verbrannt wurden, damit Gott dem Menschen seine Sünden vergebe. Diese Tradition ging auf die Zeit der Wüstenwanderung Israels zurück, wo am Versöhnungstag einem Widder symbolisch die Schuld des Volkes aufgeladen wurde. Dieser wurde dann, zur Tilgung der Schuld, in die Wüste hinausgetrieben.

Johannes *sorgte dafür, dass die Epiphanie Gottes erkannt werden konnte.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Indem Johannes vor vielen Zeugen auf Jesus als das „Lamm Gottes“ hinweis, sorgte er dafür, dass die Epiphanie Gottes erkannt werden konnte. Auf der einen Seite machte er mit seiner Bezeichnung deutlich, dass er in Jesus den erkannte, auf den die Menschen so sehnsüchtig warteten. Auf der anderen Seite betonte er, dass Jesus nicht der politische Führer sei, sondern der Messias, der bereit ist seinen Kopf hinzuhalten für die, die zu Opfern wurden.

Diese Idee greift Matthias Grünewald auf der Kreuzigungsszene des „Isenheimer Altars“ in Colmar auf. Johannes der Täufer steht neben dem Kreuz Jesu, zeigt mit seinem überlangem Zeigefinger auf den Gekreuzigten und mit seinem Daumen hinunter zum Lamm. Dieses hat das Kreuz angenommen, ist geschlachtet und sein Blut wird im goldenen Kelch aufgefangen. Grünewald gibt, wie der historische Johannes, einen klaren Hinweis auf die Tat des Gotteslammes; das, gemäß des jüdischen Opferkultes, erlöst und die Menschen wieder mit Gott dem Vater verbindet.

Johannes der Täufer wies stets auf Jesus und weg von sich selbst. Deshalb schreibt ihm Matthias Grünewald auch die Worte „er muss wachsen, ich aber muss abnehmen“ an die Seite.[5] Johannes war bereit sich zurückzunehmen, damit der erkannt werden konnte, der der Weg, die Wahrheit und das Leben ist.[6]

Johannes machte deutlich, dass christlicher Glaube weitergesagt und bezeugt werden muss. Nur so kann er zu einem lebendigen Glauben werden. Wir Christen müssen uns fragen, von wem wir im Alltag durch unser Reden und Handeln zeugen. Weisen wir auf den in Jesus sichtbar gewordenen Gott und seine Liebe hin? Bezeugen wir ihn so deutlich, dass Günther Jauch auch eine Antwort auf die Frage „Wer ist Gott?“ bekommen könnte? Und jeder von uns muss diese Frage tagtäglich neu beantworten – mit seiner Person.

[1] vgl. Annette Droste-Hülshoff, Vom Zeugnisse Johannis, in: http://www.lwl.org/LWL/Kultur/Droste/Werk/Lyrik/GeistlicheGedichte/AdventVier, 02.01.2014
[2] vgl. Lk 1,39f
[3] Joh 1, 31
[4] Joh 1, 29
[5] Joh 1,30
[6] Joh 14,6

One Path

On behalf of the ecumenical service on Sunday in Weiler-la-Tour

VICKY POPP FREDSLUND*

We are all called to work for God's Kingdom in our baptism and there is one 'pay', that means there is only one salvation, which all the workers is given in prospect. Salvation cannot be graduated because there is only one.

Salvation is a gift, not a reward – and no one can earn more salvation than another. When, as here in Luxembourg, we want to work together across churches, the Holy Spirit reminds us that no one should sit on the definition 'to be truly Christian'.

Jesus says that everyone of us are branches on the vine. It is that thought Paul takes up when he talks about the Christian community as the body of Christ. All body parts are needed. It can't be done without every single part.

And that is why Paul puts a stop to all fixation on the individual – and thereby he also puts a stop to the divisions arising from that.

The path of Christianity is one – but not an inflexible one. Its path is that the Gospel is constantly being handed on and constantly being interpreted into the lives of human beings and in different cultures and the life of different churches.

It can be difficult to accept that God creates new ways and creates them by letting other people walk along them – especially when they seem to go a completely different route than the one we ourselves believe is right.

The big challenge is to say the phrase: We have seen the Lord, with the right emphasis: Not: **We** have seen the Lord. But instead: We have **seen** the Lord or We have seen **the Lord**.

That emphasis is the road of testimony.

A theologian once said: For some reason, Christians have tended to sit in the judgment seat rather than stand in the witness stand. But the Christian task is to be witnesses and not to be judges.

No one can take over someone's Christianity. The Church develops and entangles itself through time and beyond the world, but it is always on the road, until the Lord gathers the roads and makes all things new.

Constantly we must turn to the starting point, Jesus: look, listen, lighten. And then judge the spirits.

We can all be stopped on the way by questions: Is it the right thing we do? Are we doing it the right way? Or are we instead making hindrances for the Gospel by not using the options in the right way? But the doubt that stops us, is at the same time that motive power that keeps our eyes open for the paths that we or others might find.

When we as Christians walk God's path we must be seeking. Because God's path consists of conversations with all those travelling on the roads and along the hedges. May God grant us all happiness and good advice along the way!

*Pastor of the Danish Church in Luxembourg.

The ecumenical celebration *in Weiler-la-Tour in 2009.* (PHOTO: GUY JALLAY)

Office oecuménique

Dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (du 18 au 25 janvier), la célébration commune aura lieu cette année le 19 janvier à 16 heures dans la cathédrale orthodoxe-hellénique à Weiler-la-Tour. (C.)

Réagir face aux divisions

1 Corinthiens 1,11-13

CHRISTIANE KREMER-HOFFMANN*

«Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ: soyez tous d'accord et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ... les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous ... chacun de vous parle ainsi: « Moi j'appartiens à Paul. – Moi à Apollos. – Moi à Céphas. – Moi à Christ. Le Christ est-il divisé?»

Vivre en communion avec ses proches correspond à un profond désir humain. Et pourtant chacun de nous fait l'expérience que les conflits surgissent malgré la bonne volonté au sein de la famille, du voisinage, du monde du travail et même dans nos communautés chrétiennes.

Au 1er siècle, les chrétiens de Corinthe n'y échappaient pas non plus: des sous-groupes s'étaient formés, plusieurs figures de leaders polarisaient les esprits. Comment réagissons-nous face aux divisions? Gérer les conflits est une compétence-clé dans notre société, mais reste un art difficile. Comment s'y est pris saint Paul? Sans doute, était-il peiné par la non-communion de ses «fils spirituels». Comme il était loin d'eux, il n'avait que le pouvoir de la parole pour les convaincre!

Je décèle dans son attitude trois moments importants:

1. Il refuse de prendre position pour un des camps qui s'opposent. 2. Plutôt que de jouer à l'arbitre, il pose une question: «Le Christ est-il divisé?»; et, ce faisant, il renvoie ses auditeurs à ce qui fondait leur communion au départ. 3. Dans la suite de sa lettre, il suggère un chemin de réconciliation: reconnaître et recevoir les dons des autres, même au sein des divisions.

Ces trois attitudes/suggestions de saint Paul me font penser qu'il était un habile médiateur! Mais surtout, ce qu'il prescrit à la communauté, c'est quelque chose qu'il vivait au niveau de sa propre personne: c'est en mobilisant toutes ses énergies pour suivre le Christ qu'il s'est lui-même unifié!

Nous nous préparons à célébrer la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Tout à fait dans la lignée de saint Paul, les Eglises canadiennes, qui ont préparé le thème de cette année, suggèrent un échange œcuménique de dons spirituels (c.f. point 3) pendant la célébration commune. Protestants, catholiques et orthodoxes sont invités à exprimer et recevoir un charisme qu'ils estiment chez une Eglise-sœur.

Puissions-nous nous retrouver nombreux à l'église de Weiler-la-Tour pour vivre un moment de prière et de communion entre Eglises chrétiennes vivant au Luxembourg.

*L'auteur est théologienne, elle travaille actuellement au Service de la pastorale de l'Eglise catholique du Luxembourg, e.a. pour le dialogue œcuménique et interreligieux.

L'église orthodoxe de Saint-Nicolas

De la signification de l'édifice

L'édifice de la Cathédrale orthodoxe, dédiée à saint Nicolas le Thaumaturge, se trouve au sein de la commune de Weiler-la-Tour.

Elle est la Cathédrale orthodoxe de Luxembourg et relève de l'Archevêché de Belgique et Exarchat des Pays-Bas et du Luxembourg qui est une juridiction de l'Eglise orthodoxe au Benelux dont le siège est à Bruxelles et est rattachée canoniquement au Patriarcat œcuménique de Constantinople.

Bien que la construction de cette belle église soit récente, elle préserve les caractéristiques architecturales traditionnelles, dites byzantines. Elle suit la forme de la basilique à croix inscrite, couronnée par une coupole. Cette forme architecturale correspond au type classique de croix inscrites. L'articulation des différents espaces d'une église à croix inscrite correspond à leurs différentes fonctions liturgiques. Le narthex sert de hall d'entrée, mais a aussi des fonctions liturgiques spécifiques comme le catéchisme. Le naos est, quant à lui, l'espace dans lequel reste la congrégation pendant le service.

Le sanctuaire est réservé aux prêtres, la baie centrale étant réservée au prêtre le plus élevé dans la hiérarchie ecclésiastique; un banc y est d'ailleurs la plupart du temps installé. La partie de la bema, appelée prothesis, est réservée à la préparation de l'eucharistie et l'autre partie de la bema, le diaconicum, héberge les vêtements liturgiques ou les textes nécessaires à la célébration de la messe.

L'église de Saint-Nicolas intègre à l'intérieur une chapelle à la mémoire de saint Spyridon. Les premiers plans architecturaux ont été élaborés en Grèce par un architecte bâtisseur d'églises et l'aspect extérieur a dû s'adapter aux normes de construction luxembourgeoises.

L'iconostase (templon), qui sépare le Sanctuaire où on célèbre l'Eucharistie de la partie (la nef) qui est réservée pour les croyants (ceci symbolise le monde Divin (le Sanctuaire) qui est séparé du monde humain (la nef)) a été construite par des artisans en Roumanie.

L'icône possède un sens théologique profond qui la différencie de l'image pieuse et elle est complètement intégrée dans la catéchèse orthodoxe. (C.)

„Des eaux jailliront dans le désert"

Introduction à la Journée mondiale de prière 2014

Cette année, la Journée mondiale de prière vient de l'Egypte et est placée sous le thème «Des eaux jailliront dans le désert».

Au Luxembourg, cette journée sera célébrée par des liturgies œcuméniques le 7 mars, à plusieurs endroits et à des moments différents. Le Comité Luxembourgeois de la Journée Mondiale de Prière invite toutes les femmes qui aimeraient se joindre à la préparation à une introduction au thème.

Au programme: présentation du pays d'origine de la liturgie, propositions pour la liturgie, répétition des chants, collation avec dégustation de spécialités venant de l'Egypte. La rencontre se déroulera dans les trois langues usuelles du pays. Pour des raisons pratiques, une inscription est souhaitée. Informations et inscriptions chez Anastasia Bernet (tél. 26 32 13 84) ou Annette Tausch (tél. 44743-345). (C.)

L'introduction aura lieu le 25 janvier de 8h30 à 13 h au Centre protestant, 1, rue Jules Wilhelm, Luxembourg-Clausen.

Was ist zu tun?

Solidarität für die Christen Syriens

VON VOLKER STRAUSS*

Immer mehr Menschen geraten durch den syrischen Bürgerkrieg in Not. Besonders betroffen von diesem Konflikt sind die Angehörigen der orientalischen Kirchen in Syrien. Rund zwei Millionen Christen leben seit Jahrhunderten friedlich mit der muslimischen Mehrheit Syriens zusammen.

Mit dem Ende Assads würde das letzte religiös tolerante Land des Nahen und Mittleren Ostens fallen. Das weist auf die schwierige politische Lage der Christen in Syrien hin. In Assad sehen viele Christen die einzige, wenn auch schwache Hoffnung, in ihrem Land verbleiben zu können. Die Christen fürchten eine Machtübernahme durch islamistische Fanatiker, und die bisherigen blutigen Übergriffe durch die wachsende Gruppe islamistischer Gegner Assads lassen schlimme Christenverfolgungen erwarten. Die bisherige Neutralität der Christen in dieser Auseinandersetzung wird von den zunehmend radikalisierten Aufständischen nicht länger respektiert, Kirchen, Bischöfe, Priester und Gemeindeglieder werden offen angegriffen. Immer mehr Christen greifen nun selbst zu den Waffen, schließen sich dem Aufstand an oder versuchen, sich zu verteidigen und geraten so zwischen die Fronten.

Was ist zu tun? Neben der humanitären Nothilfe für die Flüchtlinge vor Ort braucht es ökumenische Solidarität mit den verfolgten Kirchen. Die Katastrophenhilfe der Diakonie in Deutschland, an der sich auch die Caritas beteiligt, kümmert sich seit 2012 um die Versorgung von Notleidenden, sowohl im Land selber als auch in den angrenzenden Nachbarstaaten, die zu Fluchträumen geworden sind. Diese Hilfe richtet sich aber selbstverständlich an alle Flüchtlinge und Betroffene, ohne dass dabei nach der Religionszugehörigkeit gefragt wird. Aber wichtig ist auch, den syrischen Kirchen in ihrer Not nicht nur materielle Unterstützung zukommen zu lassen. Sie sind darauf angewiesen, dass wir für sie beten, gerade in der Woche zur Einheit der Christenheit und sie brauchen Fürsprecher, die die Politik drängen, politisch und humanitär in gleicher Weise zu helfen und nach Frieden zu suchen. Das wichtigste Forum dafür ist der Ökumenische Rat christlicher Kirchen, wo schon einige hochkarätige Konferenzen zum Konflikt in Syrien stattgefunden haben. Solange ein gerechter Friede gesucht wird, ist die Sache nicht verloren. Aber selbst wenn dieser Friede nicht so schnell gefunden wird, gilt doch, dass Gott den Menschen in seiner tiefsten Not nicht allein lässt und das Leid der Verfolgten mitträgt. Vielleicht ist dieser Gedanke für die Gemeinschaft der christlichen Kirchen in Luxemburg wichtig, um sich in den (Gottes-)Dienst nehmen zu lassen und nach neuen Möglichkeiten der Unterstützung für die Kirchen Syriens zu suchen.

*Titularpastor der protestantischen Kirche von Luxemburg.

Un eisen neie Premierminister, den Här Bettel

Relioun, mattendran!

Wéi mir héiren hunn, dass d'Relioun duerch een anere Wäerteunterrecht soll ersat ginn, hu mer eis direkt gefrot: Wisou? Mir Schüler verstinn net, wat de Problem vum Reliounsunterrecht ass, vu dass de Choix besteet, tëscht Moral a Relioun ze wielen. Mir sinn zanter dräi Joer bei enger Reliounsproff, déi ee super Cours ofhält, deen net Ärem Bild entsprécht! Si zwéngt eis weder zum Bieden nach u Gott ze gleewen oder an d'Kierch ze pilgeren. Si akzeptéiert all eis Meenungen. Mir schwätzen an eisem Cours net nëmmen iwwer d'Chrëschtentum, mee behandelen och vill aner Themen, ënner anerem friem Reliounen oder Froen, déi d'Liewen allgemeng betreffen. Natierlech ginn et och schlecht Reliounsproffen, mee et ginn och schlecht Mathésproffen an d'Mathé gëtt jo schliisslech och net ofgeschaaft! Mir denken ausserdeem un d'Proffen, deenen hier Zukunft am Donkele läit, well se net wëssen, wat se weiderhin schaffe sollen. Wa mir un eis Proff denken, déi hire Beruff mat Passioun ausübt, an un all déi Kanner, déi nach hir Kommioun maache wëllen, fanne mir dat richteg schued, dass een d'Relioun an där Form, wéi mir se kennen, ofschafe wëll. Schliisslech gehéiert se dozou. An dofir wollte mir Iech, Här Bettel, häerzlech invitéieren, ee Bléck an eise Reliounsunterrecht ze werfen, fir Iech vun eiser Meenung ze iwwerzeegen. Mir géifen eis wierklech freeën, fir Iech eng Kéier an enger vun eise Stonnen ze begréissen.

Geschriwwe vum:
Jil Gloden,
Anne Lentz a
Xenia Schummer,
am Numm vun der Ve 08
aus dem LCD zu Miersch.

Eine Anekdote

Religionsunterricht unplugged

Aus aktuellem Anlass und aus Gewissensgründen schreibe ich Ihnen, Herr Hollerich, eine kleine Anekdote. Es war einmal vor langer, langer Zeit (kommt Ihnen das nicht bekannt vor?), im Klassenzimmer des sechsten Schuljahres 1968 in Wasserbillig. Soeben hat der Religionsunterricht begonnen. Stramm sitzen wir Schüler, Schülerinnen waren verboten, in den Bänken und nach pflichtgemäßem „Gelobt sei Jesus Christus“ und der ebenso eingeübten Antwort „In Ewigkeit. Amen“, tritt der Pfarrer (RIP) in den Klassensaal.

Ein kleiner, schmächtiger Mann, ein wenig kränklich mit blassem Gesicht und einem silbernen Kruzifix am Revers, ja dieser Mann bot eigentlich gar keinen furchterregenden Anblick. Aber wir kannten ihn mittlerweile gut genug, um ihm mit Respekt und Demut zu begegnen.

Warum? Es verging kaum eine Religionsstunde (Religionsstunde, Herr Hollerich!), in der nicht einer von uns Schülern, allesamt katholisch, sich seinem Alulineal beugen musste. Das war immer der Moment, in dem der blasse Mann etwas Farbe ins Gesicht bekam, Leben halt.

Aber, und darum schreibe ich diese Zeilen, einen von uns hatte der heilige Mann besonders lieb gewonnen. Arthur P. (der Mann lebt noch, sonst würde ich seinen Namen ausschreiben). Wenn Arthur auch nur die Nase rümpfte, hieß es gleich: „P. (nicht Arthur), P. an die Tafel.“ Arthur war ein grober, solider Kerl mit einfachem Gemüt. Eines von den Schmuddelkindern eben. Und weil wir Kinder waren und wussten, was kommen würde, waren wir gespannt auf die Vorstellung.

Ja, es herrschte eine gewisse Spannung im Religionsunterricht, was man normalerweise nicht behaupten konnte. Arthur musste sich vor dem Pfarrer aufstellen und abwechselnd seine Handflächen präsentieren. Mit breitem Grinsen schlug der Gottesvertreter links, rechts, links, rechts, mit dem Alulineal zu.

Erst zeigte Arthur stolzen Trotz, doch nach zehn Schlägen wandelte sich sein Gesichtsausdruck merklich. Dem Pfarrer kamen die ersten Schweißperlen auf die gesalbte Stirn, und es dauerte dann auch nicht lange, und Arthur bekam Tränen ins Gesicht. Todesstille im Klassenzimmer. Man hörte nur noch die Schläge und Arthurs Seufzen.

Irgendwann war die Religionsstunde zu Ende, und in der Pause saß Arthur auf der Mauer, allein und voll Scham. Die Scham war wenigstens so schlimm für ihn wie die Pein. Der Pfarrer war der Sieger. Hier möchte ich mich bei Arthur entschuldigen. Entschuldige, dass wir so feige waren.

Entschuldige, dass wir zu Hause nichts gesagt haben. Entschuldige, dass wir nicht alle aufgestanden sind und dem heiligen Mann das Kruzifix an der Mauer um seine roten Ohren geschlagen haben. Aber du weißt, wir waren auch nur Kinder. Und das wusste der Gottesmann auch.

Entschuldige Arthur.

Jacques Zeyen

Antwort an Daniel Bogner

„Neutraler Werteunterricht“

Wenn die Regierung Luxemburgs, also ein Rechtsstaat Europas, den Werteunterricht einführt, kann man davon ausgehen, dass die Wertvotstellung dieses Unterrichts als objektive Erkenntnis verstanden wird.

„Der Begriff „Werte“ ist ein zentraler Begriff. Ein Wert ist (nach Rupert Lay) eine in einem soziokulturellen Entwicklungsprozess herausgebildete und von der Mehrheit einer soziokulturellen Einheit akzeptierte und internalisierte Vorstellung über das Wünschbare. Wir unterscheiden zwischen ökonomischen, politischen, sozialen, kulturellen und moralischen Werten. Diese Vorstellungen über das Wünschenswerte sind allgemeine und grundlegende Orientierungsmaßstäbe, an denen sich im Fall alternativer Handlungsmöglichkeiten das Handeln orientieren soll. Aus diesen Werten leiten sich Normen (Gesetze, moralische Normen, informelle Gebote und Verbote), die das alltägliche Handeln bestimmen. Ohne Wertvorstellungen könnten diese Gesetze und Normen nicht eingehalten werden.“

Selbstverständlich soll der Staat diese Werte unterrichten, auch wenn das Parlament Gesetze stimmt, die Ihnen nicht ins Konzept passen, Herr Bogner. Dies entspricht nunmal den grundeigenen Prinzipien der Demokratie, Herr Bogner.

Sie, Herr Bogner, zweifeln die Neutralität dieser Werte an.

Indirekt zweifeln Sie damit die Gesetze des Rechtsstaats Luxemburg an, die ihren Ursprung in diesen Werten haben.

Jawohl, ein Mensch, der diese Werte nicht kennt und demtentsprechend laut ihrer Aussage ein falsch orientiertes „geistig-existentielles Kapital und eine falsche vorreflexive Handlungsorientierung“ besitzt, sucht sich, seine ihm günstigen Werte, selbst aus und bildet sich so seine eigenen, ihm vorteilhafte „Werteproduktionen“.

Die Werte, die unser Staat lehrt, sind die Grundnormen, die es unserem Volk erlauben, innerhalb der luxemburgischen Multikultigesellschaft, friedlich, sich gegenseitig respektierend, das Ganze gemäß den bestehenden Gesetzgebungen, ohne tendenziöse Religionsüberlegungen, untereinander zu leben.

Nein, Herr Bogner, der Staat ist nicht der Werteagent. Er ist der Wertevermittler, der dieses Zusammenleben ermöglicht.

Im Gegenteil zur Religion, die eine bestimmte Weltanschauung vermittelt und bestimmte Interessen vertritt (= Agent), die absolut nicht jeden Bürger ansprechen, die also alles andere als neutral sind und die ganz klar Partei ergreifen.

Und gerade Religionen erzeugen seit jeher „Inklusion und Exklusion“, die ihnen nicht zusteht.

Ihre Worte, auf den Werteunterricht bezogen, treffen genau auf den Religionsunterricht zu, also eine klare Unterstellung ihrerseits.

Der Staat erfüllt also sowohl seine Rolle als Rechts- und Wertevermittler mit dem Werteunterricht, nicht mehr und nicht weniger und dies ganz nach „Maßgabe der Gleichheit“. Ja, der Werteunterricht ist kein Religionsunterricht.

Laut Aussage der Regierung können die verschiedenen Religionen ihre Unterrichte weiter dozieren, sogar mit Hilfe des Staats.

Anstatt als falscher Meinungsbildner aufzutreten und den Staat als „Agenten der Werte“ zu bezeichnen, sollten Sie ihrer Rolle als Moraltheologe und Sozialethiker gerecht werden und das Volk Luxemburgs richtig aufklären.

Ehrlichkeit, Toleranz und Respekt, sind und bleiben die Voraussetzungen eines konstruktiven Zusammenlebens in unserem Land.

Joé Hansen,
Bad Mondorf

Briefe an die Redaktion
bitte an die E-Mail-Adresse
wort@wort.lu

Jugendliche in der Pfarrkirche in Howald gefirmt

Erfrischend anders präsentierte sich in der Pfarrkirche in Howald die Jugendmesse, in welche die Firmungszeremonie integriert war. Erzbischof Jean-Claude Hollerich spendete dabei den fünf Jugendlichen Ana, Cheyenne, Maurine, Alex und Miguel das Sakrament der Firmung. Nach der Begrüßung nahm der Erzbischof mit Dechant Edmond Ries und Pfarrer Pit Faber Platz in den Reihen der Gläubigen, um sich die in einer Power-Point-Show präsentierte Beschreibung der Firmvorbereitungen anzusehen. Die zwischen 16 und 18 Jahren alten Jugendlichen aus Aspelt, Berchem, Bettemburg, Crauthem und Roeser hatten sich während den Allerheiligenferien auf den Empfang der Firmung vorbereitet und dabei mit einem Firmungsteam über aktuelle Themen diskutiert, einen „Cent Buttek“ und Clerf besucht. In seiner Predigt hielt der Erzbischof fest, dass die Kirche die Jugendlichen brauche um neue attraktive oder auch mal ungewöhnliche Zugänge zu Gottes Liebe und zum Glauben zu finden und so einen Brückenschlag zwischen christlicher Botschaft und jugendlicher Lebenswelt zu eröffnen. „Gott will euch so wie ihr seid“, sagte Jean-Claude Hollerich. Unter der Leitung von Pastoralassistentin Christine Bußhardt gaben eine Gitarren- und Sängergruppe sowie verschiedene Instrumentalisten mit rhythmischen Melodien der Feier einen besonders interessanten Touch. Nach dem Gottesdienst lud Erzbischof Jean-Claude Hollerich die Jugendlichen zu einer Entdeckungs-Reise nach Nord-Thailand ein. *(TEXT/FOTO: CHARLOT KUHN)*

Trier: Symposium der Theologischen Fakultät

Im Rahmen des Konzilsjubiläums setzt sich die Theologische Fakultät Trier am Freitag, dem 24. Januar, mit einem zweiten Symposium mit dem II. Vatikanischen Konzil und seinen Dokumenten auseinander. Es beginnt um 9.30 Uhr in der Promotionsaula des Priesterseminars Trier mit einer Begrüßung und Hinführung zur Thematik durch den Rektor, Prof. Dr. Dannecker, sowie mit einem Grußwort durch Bischof Dr. Ackermann. Den Hauptvortrag hält der frühere Trierer Dogmatikprofessor, Bischof Dr. Voderholzer. Nach einem Pontifikalamt in der Jesuitenkirche (11.30 Uhr) sowie einer Mittagspause gibt es am Nachmittag die Möglichkeit, sich in verschiedenen Interessengruppen mit den Hauptdokumenten auseinanderzusetzen (14 und 15 Uhr). Ab 16 Uhr klingt das Symposium mit einer Podiumsdiskussion mit Bischof Dr. Voderholzer, Prof. Dr. Heinz, Prof. Dr. Lentzen-Deis, Anna Meiers und Lisa Wollscheid aus.

■ **www.theo.uni-trier.de**

Le pape François a fait part de sa «honte» face aux scandales.

Des prêtres punis

CITÉ DU VATICAN - Le Vatican a révélé samedi que quelque 400 prêtres ont été défroqués au cours du pontificat de Benoît XVI, à la suite de la multiplication des dénonciations d’abus sexuels sur des enfants par des membres du clergé.

«En 2012, ils étaient environ 100, et environ 300 en 2011», a déclaré le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi. Mais le Réseau des survivants des personnes victimes de violence par des prêtres (SNAP) juge ces mesures disciplinaires insuffisantes.

«Le pape doit commencer à défroquer également les prêtres qui couvrent les crimes sexuels, et pas seulement ceux qui les commettent», dit le SNAP dans un communiqué. «Défroquer les coupables relève d’une stratégie défensive plutôt que de la protection de l’enfance», a encore dit le SNAP.

„Die Schande der Kirche"

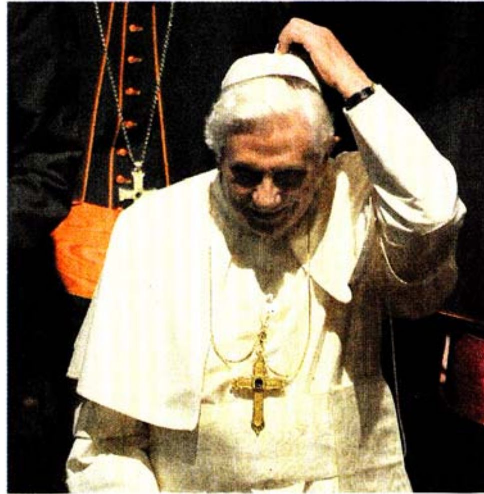
Papst Benedikt entließ Hunderte Priester wegen Pädophilie-Verdachts

ROM Der frühere Papst Benedikt XVI. hat in seine letzten beiden Amtsjahren 384 katholische Priester wegen Kindesmissbrauchs entlassen. Das bestätigte Vatikansprecher Federico Lombardi am Samstag in Rom. Die Zahlen von 2011 und 2012 stammten aus jährlich veröffentlichten Aktivitätsberichten des Vatikans, sagte er der italienischen Nachrichtenagentur Ansa. Zunächst hatte Lombardi einen entsprechenden Bericht der Nachrichtenagentur AP vom Freitag zurückgewiesen, sich später aber korrigiert.

Am Donnerstag hatten Mitglieder eines UN-Komitees den Vatikan wegen mangelnder Transparenz im Umgang mit dem sexuellen Missbrauch von Kindern durch katholische Geistliche kritisiert. Der Kirchenstaat weigere sich nach wie vor, die von den UN geforderten genauen Angaben zum Umfang des Skandals und zu den Tätern zu machen, bemängelten sie bei einer Anhörung in Genf.

„Jetzt ist nicht die Zeit, nachzulassen"

Der Skandal um jahrzehntelangen sexuellen Missbrauch von Kindern und Jugendlichen hatte die katholische Kirche in den letzten Jahren weltweit erschüttert. Papst Franziskus, der im vergangenen Jahr auf den aus Altersgründen zurückgetretenen Benedikt folgte, prangerte den Skandal jüngst als „die Schande der Kirche" an. Die schlimmsten Fälle von Kindesmissbrauch durch katholische Priester seien seiner Ansicht nach aufgedeckt worden, sagte der ehemalige Chefankläger der Glaubenskongregation im Vatikan, Charles Scicluna am gestrigen Sonntag. Er erwarte, dass sich die Zahl der wegen Kindesmissbrauchs entlassenen Priester auf etwa 100 im Jahr belaufen werde, sagte Weihbischof Scicluna der „Sunday Times of Malta". Aber: „Jetzt ist nicht die Zeit, nachzulassen." Der Malteser war bis 2012 in der Glaubenskongregation tätig, wo er für die Verfolgung von Kindesmissbrauch zuständig war.



Entließ 2011 und 2012 384 Priester: Benedikt XVI. Foto: AP

Opferverbände kritisieren, die Kirche tue nicht genug zur Aufarbeitung des Skandals und für die Opfer. Vor dem UN-Ausschuss in Genf hatte der Gesandte des Heiligen Stuhls bei den Vereinten Nationen, Erzbischof Silvano Tomasi, beteuert, der Vatikan gehe mit aller Kraft gegen den Missbrauch von Kindern vor. So habe Papst Franziskus die Bildung einer Kommission für den Schutz von Minderjährigen veranlasst. Sie werde weitere Maßnahmen zur Gewährleistung der Sicherheit von Kindern in der Obhut der Kirche sowie zur Fürsorge für Missbrauchsopfer vorschlagen. Mittlerweile seien zahlreiche Kircheninstitutionen im Einsatz, um den Schutz von Kindern zu gewährleisten. DPA

CLIN D'ŒIL

Photo : afp

En Espagne, vendredi, c'était la Saint-Antoine, jour traditionnel de bénédiction des animaux. Les propriétaires de chiens, chats, lapins et même tortues se sont précipités dans les églises pour faire bénir leur animal, comme ici, à Madrid, à l'église Saint-Antoine.

L'Eglise doit être "ouverte, accueillante, solidaire"
Paroles du pape à l'angélus

Anne Kurian

ROME, 19 janvier 2014 (Zenit.org) - L'Eglise ne doit pas être « comme une citadelle assiégée », mais comme « une ville sur un mont, ouverte, accueillante, solidaire », exhorte le pape François lors de l'angélus de ce dimanche 19 janvier 2014, place Saint-Pierre, au Vatican.

Le pape a commenté les paroles de Jean-Baptiste, dans l'Evangile du jour (Jn 1,29-34) : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » : Jésus est représenté par « un agneau », « une créature faible et fragile, symbole d'obéissance, de docilité et d'amour sans défense ».

« L'agneau n'est pas un dominateur, mais il est docile ; il n'est pas agressif, mais pacifique ; il ne montre pas les griffes ou les crocs devant une attaque, mais il supporte et est soumis. Jésus est ainsi, comme un agneau », a expliqué le pape.

Etre « disciples de Jésus Agneau » signifie donc pour les chrétiens « mettre l'innocence à la place de la méchanceté, l'amour à la place de la force, l'humilité à la place de l'orgueil, le service à la place du prestige », a-t-il souligné.

Cela signifie « non pas vivre comme une "citadelle assiégée", mais comme une ville sur un mont, ouverte, accueillante, solidaire », a poursuivi le pape, invitant l'Eglise à « ne pas endosser des attitudes de fermeture », mais à « proposer l'Evangile à tous », en témoignant « que suivre Jésus rend plus libres et plus joyeux ».

"Ne perdez pas l'espérance d'un monde meilleur !"
Le pape salue la Journée mondiale du migrant et du réfugié

Anne Kurian

ROME, 19 janvier 2014 (Zenit.org) - Les migrants et réfugiés sont « proches du cœur de l'Eglise », déclare le pape François, qui les exhorte à « ne pas perdre l'espérance d'un monde meilleur ».

Lors de l'angélus de ce 19 janvier 2014, le pape a en effet évoqué la Journée mondiale du migrant et du réfugié, célébrée ce dimanche, sur le thème « Migrants et réfugiés: vers un monde meilleur ».

Il a adressé « un salut spécial aux représentants de diverses communautés ethniques » rassemblées sur la place Saint-Pierre pour la prière mariale : « chers amis, vous êtes proches du cœur de l'Eglise, car l'Eglise est un peuple en chemin vers le Royaume de Dieu ».

« Ne perdez pas l'espérance d'un monde meilleur ! », les a-t-il exhortés, leur souhaitant « de vivre en paix dans les pays qui [les] accueillent, en gardant les valeurs de [leurs] cultures d'origine ».

Le pape a également exprimé sa reconnaissance aux personnes et aux organisations qui travaillent auprès des migrants « pour les accompagner dans les moments difficiles » et qui les défendent des « marchands de chair humaine » cherchant à « les rendre esclaves ».

Il a remercié en particulier « la Congrégation des missionnaires de Saint-Charles – ou scalabriniens – qui font beaucoup de bien à l'Eglise et se font migrants avec les migrants ».

Enfin, le pape a proposé à la foule de prier un "Je vous salue Marie" « pour les migrants et les réfugiés qui vivent des situations plus graves et plus difficiles ».

Dans son message publié pour cette journée, le pape expliquait que la création d'un « monde meilleur » encourageait à « la recherche d'un développement authentique et intégral, à travailler pour qu'il y ait des conditions de vie dignes pour tous, pour que les exigences des personnes et des familles trouvent de justes réponses, pour que la création que Dieu nous a donnée soit respectée, gardée et cultivée ».

"Les avortements en fonction du sexe doivent être criminalisés"
L'ECLJ salue la déclaration de Nils Muiznieks

Grégor Puppinck

ROME, 17 janvier 2014 (Zenit.org) - Le Centre européen pour le droit et la justice (ECLJ) se réjouit de la déclaration de Nils Muinieks, le Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe*, condamnant les avortements sélectifs selon le sexe.

Alors que le débat sur l'avortement fait rage actuellement en Europe, M. Nils Muinieks prend l'initiative de déclarer que « les avortements sélectifs en fonction du sexe sont discriminatoires et doivent être interdits ». Il dénonce ces avortements qui se pratiquent aussi en Europe, car il est facile de connaître le sexe du fœtus et il déplore, qu'à ce jour, le cadre international n'apporte qu'une faible protection au fœtus féminin.

Alliant les revendications des défenseurs des femmes et de la vie prénatale, il ajoute : « Que l'on choisisse de considérer l'avortement sélectif comme une violence à l'encontre du fœtus ou de la femme, il constitue à l'évidence une forme de discrimination fortement marquée par le recours à la violence physique et psychologique. »

A la suite d'autres institutions, le Commissaire aux droits de l'homme invite les gouvernements à adopter des « mesures fortement dissuasives (…) pour éliminer cette pratique, qui tend aussi à entretenir et renforcer un climat de violence à l'encontre des femmes. » Il conclut « Les avortements sélectifs en fonction du sexe doivent être criminalisés. »

Quant au cadre juridique national de l'avortement, le Commissaire rappelle que « les Etats membres, qui disposent d'une grande marge d'appréciation en la matière, devraient trouver des moyens de se doter de lois, de politiques et de pratiques permettant de tenir compte des différents intérêts légitimes en jeu. Dans la grande majorité des Etats membres du Conseil de l'Europe, où l'avortement est légal, il s'agit d'établir un cadre qui concilie la possibilité de se faire avorter et la lutte contre la discrimination. »

L'ECLJ souscrit à cette analyse, qui rejoint celle développée dans l'étude Abortion and the European Convention on Human Rights publiée en juillet 2013.

---

* Le Commissaire aux droits de l'homme est une institution indépendante au sein du Conseil de l'Europe ; sa mission est de promouvoir la prise de conscience et le respect des droits de l'homme dans les 47 Etats membres du Conseil de l'Europe.

"Der Dreifaltige Gott, Einheit der Menschen - Der christliche Monotheismus gegen die Gewalt"
Dokument der Internationalen Theologischen Kommission veröffentlicht

Von Britta Dörre

ROM, 17. Januar 2014 (ZENIT.org) - Das Dokument der Internationalen Theologischen Kommission „Der Dreifaltige Gott, Einheit der Menschen - Der christliche Monotheismus gegen die Gewalt" setzt sich mit dem Thema auseinander, wie sich Monotheismus und Gewalt zueinander verhalten. Die Studie kommt zu dem Ergebnis, dass der christliche Glaube die Religion von jedem Machtstreben und jeder Gewalt reinige. Der christliche Glaube vermittle der Religion die eigentliche Bedeutung des menschlichen Seins.

Auf der Homepage der Internationalen Theologischen Kommission heißt es zu dem Dokument: „In ihrer Berufungsperiode 2009-2014 hat die Internationale Theologische Kommission eine Untersuchung zu einigen Aspekten der christlichen Gottesrede durchgeführt – besonders berücksichtigt wurde die These, nach der ein notwendiges Verhältnis zwischen Monotheismus und Gewalt bestünde. Die Arbeiten wurden von einer Unterkommission unternommen. Vorsitzender dieser Unterkommission war Prof. Philippe Vallin, und deren Mitglieder waren: Prof. Peter Damian Akpunonu, Prof. Gilles Emery O.P., S. Exz. Msgr. Savio Hon Tai-Fai S.D.B:, S. Exz. Msgr. Charles Morerod O.P, Prof. Thomas Norris, Prof. Javier Prades López, S. Exz. Msgr. Paul Rouhana OL, Prof. Pierangelo Sequeri und Prof. Guillermo Zuleta Salas.

Die Diskussionen dieses Themas erfolgten in den verschiedenen Treffen der Unterkommission und in den Plenarsitzungen der Internationalen Theologischen Kommission selbst (in der Zeit von 2009 bis 2013). Der vorliegende Text, mit dem Titel ‚Der Dreifaltige Gott, Einheit der Menschen. Der christliche Monotheismus gegen die Gewalt', wurde von der Internationalen Theologischen Kommission ‚in spezifischer Form' am 6. Dezember 2013 verabschiedet. Der Text wurde dann dem Vorsitzender der Kommission vorgelegt, S. Exz. Msgr. Gerhard L. Müller, dem Präfekt der Kongregation für die Glaubenslehre, der seine Veröffentlichung genehmigt hat."

Die Theologische Kommission setzt sich aus Theologen, die unterschiedlichen „Schulen" und Nationen angehören, zusammen. Die maximal 30 Mitglieder der Kommission werden auf fünf Jahre ernannt.

Eine Zusammenfassung des Dokuments in deutscher Sprache, die von „Civiltà Cattolica" verfaßt worden ist, kann unter diesem Link nachgelesen werden.

Das vollständige Dokument in deutscher Sprache kann auf der Homepage der Internationalen Theologischen Kommission eingesehen werden.

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140117_monoteismo-cristiano_ge.html

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

Les 660 super-riches

L'époque est aux classements de toutes sortes. Dans quel pays mange-t-on le mieux? Quels lieux sont les plus photographiés dans l'année? Etc. Des classements à satiété et dont la fiabilité est plus ou moins discutable. Il en est un des plus intéressants, paru ces jours-ci, qui a échappé au matraquage médiatique. Établi par la banque suisse UBS et appelé Wealth-X, il fait le point sur l'évolution, pays par pays, du nombre de riches et de leur fortune.

Ainsi apprend-on qu'au Luxembourg, entre 2012 et 2013, le nombre de grandes fortunes possédant au moins 30 millions de dollars est passé de 655 à 660, tandis que le patrimoine total de ces chanceux est passé de 80 à 85 milliards de dollars! Soit une moyenne de quelque 128 millions par fortune. Soit encore une augmentation de 6 millions pour chacun, ce qui n'est pas mal sur un an. Mais ce n'est là qu'une moyenne, puisque les disparités existent aussi entre riches.

Disparités à la douleur cependant toute relative si l'on met ces chiffres en rapport avec ceux de la pauvreté, également en hausse. Le taux de risque de pauvreté est ainsi passé au Luxembourg de 11,9 % en 2003 à 15,1 % en 2012 selon les chiffres du Statec. À en croire les travailleurs sociaux, cela ne s'améliore guère.

Et risque de s'aggraver encore avec l'annonce faite par le gouvernement d'une hausse de la TVA, taxe foncièrement injuste car elle frappe plus durement les modestes que les riches. L'augmentation du prix d'une baguette est en effet plus douloureuse pour ceux qui gagnent 1 600 euros par mois que pour ceux qui en empochent 50 000.

Dans ce sens, le président du LSAP, Alex Bodry, a été bien inspiré de revenir à la charge, mercredi, à l'issue des journées parlementaires des socialistes, avec l'idée de la création d'un impôt sur les grosses fortunes. Car la potion amère de la TVA passe mal dans la population et singulièrement dans l'électorat populaire du LSAP. Reste à convaincre le partenaire de coalition du DP, les libéraux semblant attraper des boutons dès qu'est évoquée une taxation accrue des riches qu'ils jugent être un handicap à l'investissement.

Au-delà du grand écart politique que constitue cette question entre DP et socialistes, il en va de la justice face à l'effort à fournir en ces temps réputés de vaches maigres. Car chacun doit apporter son obole.

Zeimet, Wilmes ... oder Glesener?

Mehrere Interessenten für den Posten des CSV-Generalsekretärs

Laurent Zeimet muss sich beim CSV-Kongress am 8. Februar auf eine Kampfabstimmung einstellen: Nachdem der Generalsekretär der Christlich-Sozialen am Donnerstag angekündigt hat, ein weiteres Mal für den Posten des Parteimanagers zu kandidieren, bekunden nun auch Serge Wilmes und Marc Glesener Interesse.

„Ich kann mir durchaus vorstellen, meine Bewerbung abzugeben“, so Marc Glesener, der bei den Parlamenstwahlen am 20. Oktober auf der Zentrumsliste kandidierte. Der Generalsekretär sei ein interessanter und wichtiger Posten innerhalb der Partei.

Auf seine Beweggründe angesprochen, erklärt der 44-Jährige, dass es nun darum gehe, in der CSV einen Erneuerungsprozess zu lancieren, ohne mit der Vergangenheit zu brechen. „Die CSV muss sich inhaltlich wie personell breit aufstellen und derart präsentieren, dass sie als glaubwürdige politische Alternative wahrgenommen wird.“ Aus Gesprächen, die er in jüngster Zeit geführt habe, habe er schlussfolgern können, dass

Wer kandidiert als CSV-Generalsekretär? *Laurent Zeimet hat sich bereits entschieden, Serge Wilmes und Marc Glesener müssen sich bis zum 31. Januar entscheiden.* (FOTOS: CSV)

viele CSV-Mitglieder diese Einschätzung teilen würden.

Wie Marc Glesener hält sich auch Serge Wilmes die Tür für eine Kandidatur offen. „Ich schließe eine Kandidatur nicht kategorisch aus.“ Wilmes will die Bezirkskongresse abwarten und die Stimmung aufgreifen, um seinen Entschluss zu fassen. Parteiintern sei jedoch eine gewisse Erwartungshaltung an ihn spürbar, blickt der 31-Jährige auf das Innenleben seiner Partei.

Denkbar sei für ihn auch, einen anderen Posten innerhalb der CSV anzustreben, beispielsweise der Vize-Vorsitz. Dass er neben Marc Spautz für den Präsidentenposten kandidiere, „glaube ich eher nicht“, so Serge Wilmes.

Sollte sich der CSJ-Vorsitzende neben Laurent Zeimet bewerben, käme es zu einer Neuauflage vom März 2012. Damals hatten sich 238 Delegierte für Zeimet entschieden, Wilmes kam auf 135 Stimmen.

Gegenüber dem „Luxemburger Wort“ hatte Laurent Zeimet seine Kandidatur damit erklärt, dass er bereit sei, „meine Arbeit für die Partei fortzusetzen“. Er sei vor zwei Jahren mit einem Programm angetreten, das noch nicht ganz umgesetzt sei und das er vollenden möchte. (mas)

KLOERTEXT - L'ESCLAVAGE AU LUXEMBOURG

Un pas vers l'affranchissement

DONATO LAERA
Secrétaire de la Ligue des Droits de l'Homme

Mercredi dernier, un rapport publié par le GRETA, le Groupe d'experts européens contre le trafic d'êtres humains, faisait le point sur l'exploitation des personnes au Luxembourg et émettait même quelques suggestions aux autorités. Justement, un projet de loi a été présenté le lendemain, qui vise à renforcer les droits des victimes de pareils sévices. Il faut dire qu'il y a urgence: 24 personnes ont déjà été identifiées comme étant sous l'emprise d'un trafic au Luxembourg, entre 2009 et le premier trimestre 2013. Une situation qui fait réagir la Ligue des Droits de l'Homme (ALOS-LDH), et son secrétaire Donato Laera.

«Au Luxembourg, l'exploitation des êtres humains est surtout réalité dans le milieu du sexe et des grands chantiers. Les personnes sont amenées à travailler avec des sociétés et des contractants, ce qui complique la détection du travail au noir et celle de l'exploitation des individus. Nous le savons, beaucoup de réseaux travaillent par la force et ce n'est pas facile d'y déloger les victimes. Ce rapport arrive tard alors que la traite a toujours existé, comme dans les grandes familles où le personnel de maison vit reclus, par exemple. D'ailleurs, il y a certainement des personnes qui n'ont pas été aidées ou secourues. Par contre, c'est très positif de voir que des efforts vont être mis en place pour essayer de protéger davantage les victimes. Le nouveau texte de loi prévoit par exemple qu'elles pourront demander le statut de réfugié et qu'elles n'auront pas besoin de déposer plainte. Elles seront présumées victimes par un faisceau d'indices. Cela représente déjà une grande avancée parce que le système se base sur la possibilité de mieux détecter les victimes. De plus, on leur donne les moyens de dénoncer la situation. Nous savons qu'au plus vite on agit, au mieux la victime peut s'en sortir car si elle a encore des contacts avec son geôlier, elle ne portera sans doute pas plainte.»

«Il y a certainement des personnes qui n'ont pas été aidées ou secourues»

Menschenhandel

Opferschutz lässt zu wünschen übrig

Claude Molinaro

2009 trat in Luxemburg die Europaratskonvention gegen Menschenhandel in Kraft. Vorige Woche veröffentlichte der Europarat den ersten Bericht über die Umsetzung der Konvention. Der „Groupe d'experts sur la lutte contre la traite des êtres humains" (GRETA) begrüßt zwar die bisherigen luxemburgischen Maßnahmen, fordert jedoch, den Opferschutz zu verbessern.

2012 konnte von den zuständigen Autoritäten ein 14-jähriges chinesisches Mädchen identifiziert werden, das fälschlicherweise vom späteren Angeklagten als Tochter deklariert wurde. Es gelangte mit einem falschen Pass ins Land und wurde als Serviererin, Küchenhilfe, Putzfrau und Babysitter im Restaurant und in der Privatwohnung des Angeklagten ausgebeutet. Das Opfer erhielt eine Aufenthaltsgenehmigung und Ausweispapiere. Der Fall mag einzigartig sein, das Problem an sich ist es nicht.

Seit 2009 konnten – den *offiziellen* Zahlen zufolge – 24 Fälle von Menschenhandel in Luxemburg identifiziert werden. Es handelte sich dabei um 19 Frauen, drei Kinder und zwei Männer. Die meisten der Frauen wurden zur Prostitution gezwungen, einer der Männer wurde als „Arbeitssklave" im Bausektor eingesetzt. Die Kinder wurden entweder zur Arbeit oder Bettelei gezwungen.

Foto: Shutterstock

Die meisten Opfer des Menschenhandels werden zur Prostitution gezwungen

Anspruch auf Hilfe

Nun sei es leider so, dass erstens viele Betroffene sich nicht bewusst seien, dass sie Opfer von Menschenhändlern sind, und zweitens nicht wüssten, welcher Beistand ihnen zusteht. GRETA fordert, dass die Polizei, sobald sie ein Opfer von Menschenhandel ausgemacht hat, es über seine Rechtsansprüche informiert.

Verantwortlich für Hilfsleistungen, den Schutz und die Sicherheit der Opfer ist das Ministerium für Chancengleichheit. Die praktische Hilfe und Unterbringung der Opfer werden von vier Hilfsorganisation übernommen, die eine Konvention mit dem Ministerium unterschrieben: „Femmes en détresse", „Fondation maison de la porte ouverte", „Drop-in" des Roten Kreuzes und „Profamilia". Leider seien dies ONGs nicht befugt Aufklärungsarbeit zu leisten, beklagt der Bericht. Sensibilisierungskampagnen über das Thema seien aber nötig.

Die Experten kritisieren, dass in Luxemburg den Opfern ihr Statut entzogen werden kann, wenn die Menschenhändler später nicht strafrechtlich verfolgt werden. Die Opferhilfe dürfe nicht davon abhängen. Auch müssten die Opfer aus Drittländern unter bestimmten Voraussetzungen eine Aufenthaltserlaubnis erhalten.

Das Abkommen sieht auch eine Erholungs- und Bedenkzeit von mindestens 30 Tagen vor, in der sich das Opfer dem Einfluss der Menschenhändler entziehen und über eine Kooperation mit den Behörden nachdenken kann. GRETA zufolge müsse den Opfern bereits während dieser Zeit Hilfe zustehen. Laut Konvention dürfen während dieser Frist auch „keine aufenthaltsbeendende Maßnahmen gegen sie vollstreckt werden." Schlussendlich fordern die Experten, die Opfer besser vor Repressalien zu schützen, sowohl während wie auch nach den Ermittlungen.

BERICHT www.coe.int/trafficking

61. Weltlepratag am 26. Januar 2014

Der 61. Weltlepratag am 26. Januar 2014 ist der Tag, an dem wir an die Krankheit, die den Menschen in besonderem Maße ausgrenzt, erinnern.
Leprakranke brauchen eine Chance im Leben. Auch nach der Heilung sind die Folgeschäden oft noch deutlich zu erkennen. Dies betrifft fast 4 Millionen Menschen, die oft nicht verbergen können, welche Krankheit sie hatten.
Viele von ihnen werden daher von ihren Familien und der Gemeinschaft ausgestoßen und dieses Stigma überträgt sich auf ihre Kinder - auch wenn diese keine Lepra haben. So können auch diese keine Schule besuchen, sind oft Analphabeten, sind ohne Ausbildung und Perspektive zu einem Leben als Bettler verdammt. Diese Menschen brauchen unsere Hilfe.

Werden Sie aktiv, denn dank Ihnen können wir Menschen ein besseres Leben in Würde ermöglichen.

Fondation Follereau Luxembourg (FFL)
Spende vom Einkommen steuerlich absetzbar
CCPL: LU15 1111 0000 7878 0000
www.ffl.lu

Überblick zu den globalen Militärausgaben

Das schmutzige Geschäft mit der Rüstung

Jedes Jahr werden 14 Milliarden Schuss Munition produziert. Das sind global gesehen mehr als zwei Geschosse, die auf jeden Mann, jede Frau und jedes Kind entfallen würden.

1/3 aller Länder investieren mehr in Rüstung und Militär als in ihr Gesundheitswesen.

Frauen und Mädchen werden in militärischen Konflikten oft unter vorgehaltener Waffe vergewaltigt (z.B. mehr als 16.000 Frauen in Ruanda, über 25.000 Frauen in bewaffneten Konflikten in Kroatien und Bosnien).

Von unserem Redakteur Dhiraj Sabharwal

Bewaffnete Konflikte und Kriege, so weit das Auge reicht: Auch 2014 wird das Blutvergießen weitergehen. Die unkontrollierte Verbreitung und der Missbrauch von Waffen durch Regierungstruppen und bewaffnete Gruppen fordern Menschenleben rund um den Globus. Im Durchschnitt werden jährlich mehr als 500.000 Menschen mit konventionellen Waffen getötet. Aber auch oder gerade die kontrollierte Verbreitung von Militärgerätschaften und die damit verbundenen Tötungen, Militärausgaben und -exporte bleibt das größte Problem. Ein Überblick zum schmutzigen Geschäft mit den Waffen.

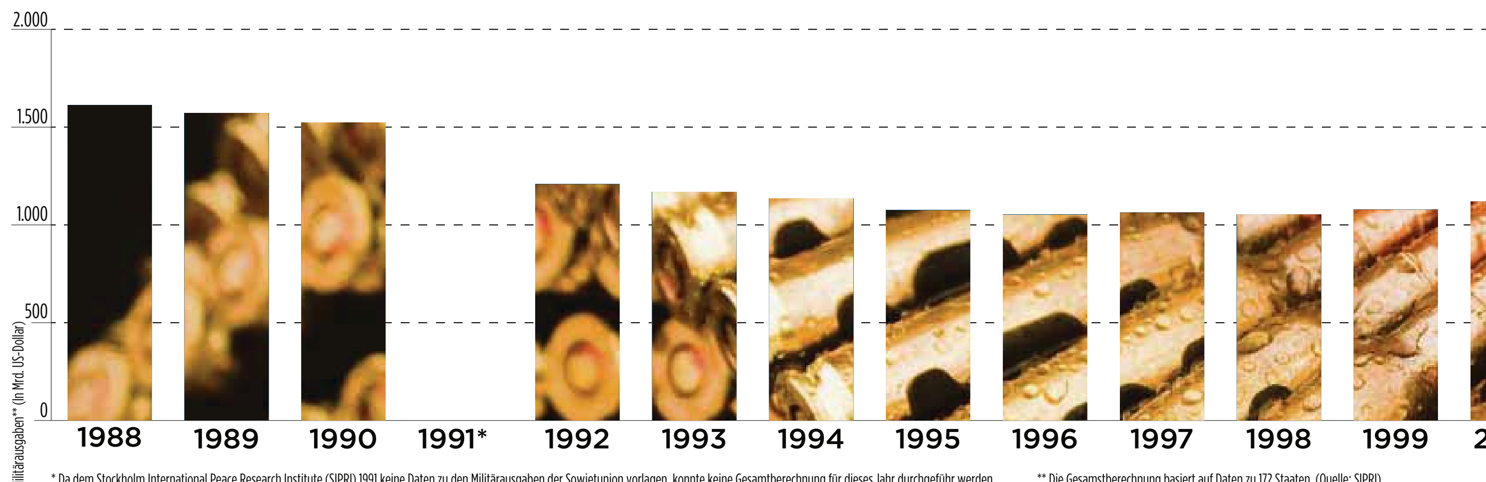
Länder in Afrika, Lateinamerika, Asien und im Nahen Osten importieren mehr als die Hälfte der globalen Lieferungen schwerer Waffen. Gerade in diesen Ländern leiden die Menschen am stärksten Hunger und sind zum Teil bitterarm.

In den letzten Jahren haben die USA, Großbritannien und Frankreich mehr Geld mit Waffenexporten an afrikanische, asiatische, lateinamerikanische und arabische Staaten verdient, als sie diese Länder mit Entwicklungshilfe unterstützt haben.

2012 wurden 1,75 Trilliarden Dollar für Militärgerätschaften ausgegeben.

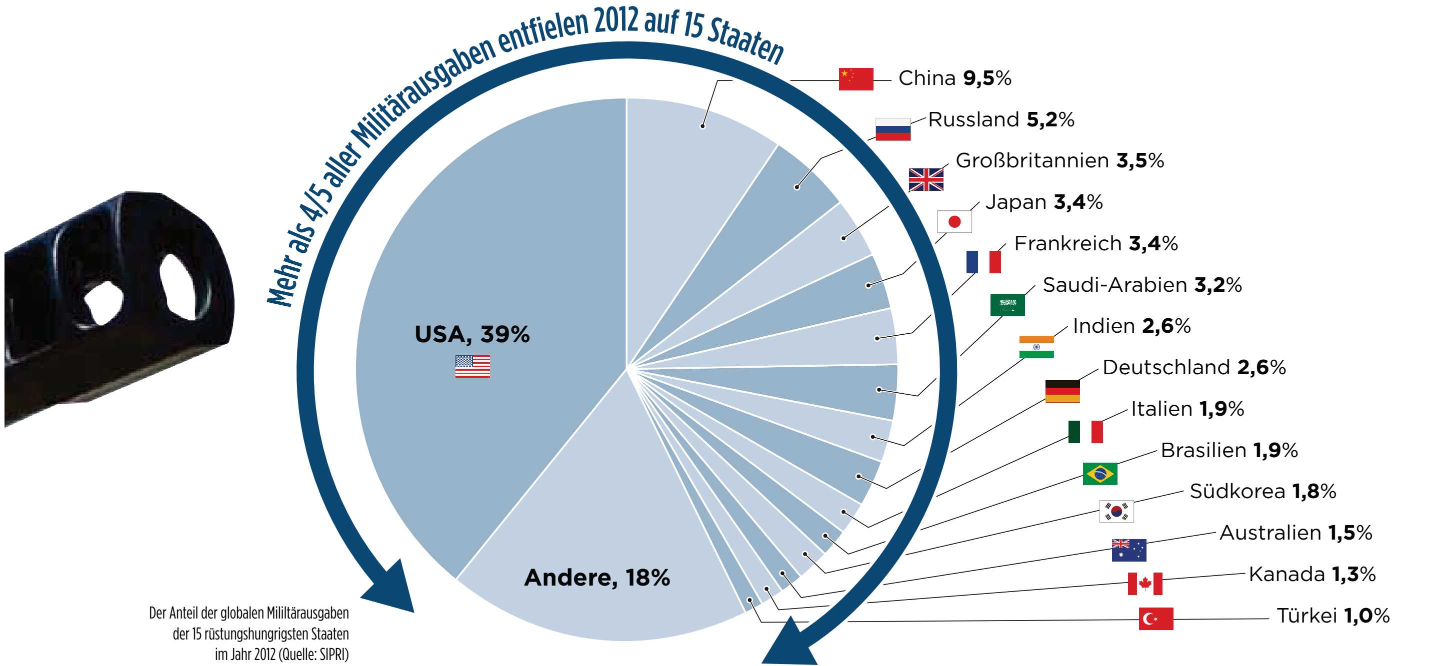
2012 waren die Militärausgaben höher als in den heißesten Phasen des Kalten Kriegs.

Seit 2012 zeichnet sich der Trend ab, dass andere Regionen künftig mehr für Militärgerät ausgeben werden als der Westen.



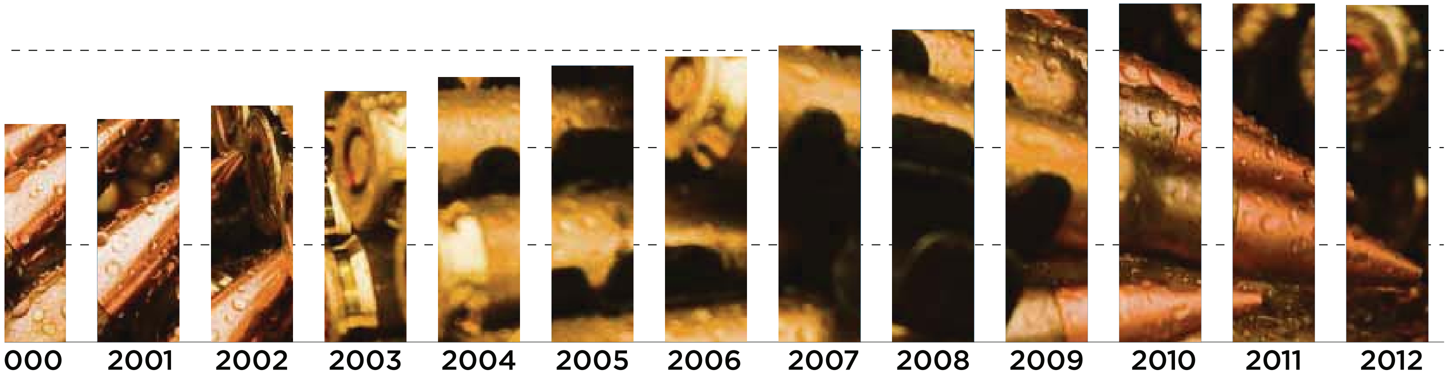
* Da dem Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) 1991 keine Daten zu den Militärausgaben der Sowjetunion vorlagen, konnte keine Gesamtberechnung für dieses Jahr durchgeführ werden.

** Die Gesamtberechnung basiert auf Daten zu 172 Staaten. (Quelle: SIPRI)



Ranking 2012	Ranking 2011	Land	Ausgaben, 2012 (in Mrd. $)	Entwicklung (%) 2011–12	Entwicklung (%) 2003–12	Ausgaben als Anteil am BIP (in %)* 2012	Ausgaben als Anteil am BIP (in %)* 2003
1		USA	682,0	-6,0	32,0	4,4	3,7
2		China	166,0	7,8	175,0	2,0	2,1
3		Russland	90,7	16,0	113,0	4,4	4,3
4		Großbritannien	60,8	-0,8	4,9	2,5	2,5
5		Japan	59,3	-0,6	-3,6	1,0	1,0
6		Frankreich	58,9	-0,3	-3,3	2,3	2,6
7		Saudi-Arabien	56,7	12,0	111,0	8,9	8,7
8		Indien	46,1	-0,8	65,0	2,5	2,8
9		Deutschland	45,8	0,9	-1,5	1,4	1,4
10		Italien	34,0	-5,2	-19,0	1,7	2,0
11		Brasilien	33,1	-0,5	56,0	1,5	1,5
12		Südkorea	31,7	1,9	44,0	2,7	2,5
13		Australien	26,2	-4,0	29,0	1,7	1,9
14		Kanada	22,5	-3,9	36,0	1,3	1,1
15		Türkei	18,2	1,2	-2,1	2,3	3,4
		Welt gesamt	**1.753**	**-0,5**	**35,0**	**2,5**	**2,4**

* Die Daten basieren auf Informationen des Internationalen Währungsfonds (IWF)



Unesco

Une exposition sur le peuple juif reportée

L'Unesco a annoncé hier soir le report, à la demande de 22 pays arabes, de l'inauguration prévue mardi à Paris d'une exposition retraçant 3.500 ans de relations entre le peuple juif et Israël, invoquant des risques pour le processus de paix au Proche-Orient. Cette exposition, intitulée „Les gens, le Livre, la Terre: la relation de 3500 ans du peuple juif avec la Terre Sainte" devait se tenir entre le 21 et le 30 janvier au siège parisien de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) et était organisée en collaboration avec le Centre Simon Wiesenthal.

Dans un communiqué, l'Unesco indique avoir „reçu une lettre de 22 Etats membres du groupe arabe qui ont fait état de leur préoccupation quant au possible impact négatif de l'exposition sur le processus de paix et les négociations en cours au Proche Orient". „Dans ce contexte, l'Unesco a malheureusement dû reporter l'inauguration de l'exposition", indique le communiqué. Selon l'organisation, „un certain nombre d'éléments doivent encore trouver un accord", en particulier des „points historiques textuels ou visuels potentiellement contestables, qui pourraient être perçus par des Etats-membres comme une mise en danger du processus de paix".

Les relations entre l'Unesco et Israël sont notoirement tendues depuis l'admission en octobre 2011 de la Palestine au sein de l'organisation. En réaction, Israël et les Etats-Unis avaient cessé de verser leur contribution financière à l'Unesco.

église catholique à luxembourg

revue de presse
21.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Le Père Abbé et la communauté de Clervaux invitent à la réunion œcuménique qui aura lieu à l'Abbaye ce mardi 21 janvier, à 15 heures. La conférence y sera donnée par le Père Simon Noël, moine de Chevetogne, sur le thème: «La vocation œcuménique de Chevetogne, communauté de rite byzantin et latin, histoire et actualité». La réunion sera présidée par Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg.

75 Joer Belairer Guiden a Scouten

Jubiläumsfeierlichkeiten beginnen mit Vorstellung des Erinnerungsbuchs

Die Pfadfindertruppe „Jang de Blannen" aus dem Stadtviertel Luxemburg-Belair startete am Samstagnachmittag ihr Jubiläumsjahr mit einem Empfang und der Präsentation eines Jubiläumsbuches.

Ein 75. Jubiläum ist etwas Besonderes. Es steht für Tradition und Beständigkeit, betonten die verschiedenen Redner in ihren Grußworten vor zahlreichen Ehrengästen im Home Saint-Jean. Im Jahre 1939 wurde die Gruppe „Jeanne d'Arc" der Guiden für Mädchen und die Truppe „Prince Henri" der Scouten gegründet, Beide waren seit diesem Datum und nach den Kriegswirren im gesamten Stadtviertel Belair aktiv. Im Rahmen einer Fusion entstand im Jahre 1999 eine einheitliche Gruppe „Jang de Blannen".

Für das 75-jährige Bestehen wollten die Verantwortlichen des Organisationskomitees etwas Bleibendes schaffen. Dabei entstand als Ergebnis monatelanger Recherchen und insbesondere auf Basis von Informationen von Zeitzeugen ein Buch, wie es wohl kaum vielfältiger und bunter sein könnte. Für Jean-Marie Bode, Françoise Faber, Änder Groos, Anne Weydert und Kyra Fischbach war es eine Herausforderung, einen Überblick über 75 Jahre Belairer Scouts-Aktivitäten in 100 Buchseiten zu verpacken.

Eine Reihe unterhaltsamer Texten, Anekdoten und Erlebnisberichte beschreiben die regen Aktivitäten. Bereichert werden die Texte durch zahlreiche Fotos und Momentaufnahmen, die in akribischer Kleinstarbeit recherchiert wurden. Auch wenn sich die geschilderten „75 Jahre" vorwiegend mit lokalen Belairer Gegebenheiten befassen, sind sie doch exemplarisch für die Geschichte und die Entwicklung der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten" (LGS) in Luxemburg. In dem Sinne bezeichnete LGS-Vertreter Eric Eiffers in seinem Grußwort das Buch als ein interessant ansprechendes Nachschlagewerk. Die hauptstädtische Bürgermeisterin Lydie Polfer und die Jugendschöffin Viviane Loschetter fanden anerkennende Worte und betonten, dass das gedruckte Werk die Vereinsgeschichte, die eine hervorragende Breiten- und Jugendarbeit vorweisen kann, auf eine ganz eigene Weise präsentiere.

Mit einer ganzen Reihe von Aktivitäten *feiern die Pfadfinder aus Belair ihr 75. Jubiläum.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

Anschließend wurden die ehemaligen Pfadfinder Netty Brandenburger und Georges Kayser sowie Aumonier Ferdy Fischer mit einem Ehrenfoulard ausgezeichnet und ihre Verdienste um den Belairer Scoutismus hervorgehoben. Gruppenchef Charel Fischbach präsentierte die Jubiläumsveranstaltungen, die ein Gruppencamp in Belair, am 14. Juni die Einweihung einer dauerhaften Jubiläumskonstruktion, am 5. Juli ein Sommerfest und am 17. September den LGS-Landeskongress sowie am 21. September den Chefdag vorsehen.

Das Jubiläumsbuch „75 Joër Belairer Guiden a Scouten" kann man bestellen durch Überweisen von 25 Euro (+ 3 Euro Versandkosten) auf das CCPL-Konto LU44 1111 1367 8515 0000 der „Frënn vun den LGS Belair". (c.k.)

■ **www.belair.lgs.lu**

„Sankt Antonius, großer Eremit"

Traditioneller Festtag mit Räucherwarenversteigerung in Hoffelt

Die feilgebotenen Räucherwaren *fanden einmal mehr reißenden Absatz.* (FOTO: NICOLE MILBERT)

In Hoffelt hatten sich am Sonntag erneut zahlreiche Gläubige versammelt, um der traditionellen Festmesse zu Ehren des heiligen Antonius beizuwohnen, die von Pfarrer Michel Meyer in der Eligiuskirche zelebriert und gesanglich von den Männerchören aus Helzingen-Hoffelt-Weiler und Diekirch mitgestaltet wurde, dies unter der Direktion von Tony Schaack und an der Orgel begleitet von Luc Reff. Die Tradition der Antoniusverehrung in Hoffelt reicht bis ins 18. Jahrhundert zurück.

Der heilige Antonius, der unter anderem Patron der Landwirte und Haustiere ist, sei bereits 1 650 Jahre tot, doch schare er auch heute noch viele Pilger um sich, so Pfarrer Michel Meyer in seiner Festpredigt. Der Heilige, der sein elterliches Erbe verschenkte, um sich der Einsamkeit hinzugeben, solle uns daran, erinnern, dass Wohlstand vergänglich sei.

Anschließend segnete der Pfarrer die leckeren Räucherstücke, die nach der Messe auf dem Kirchenplatz versteigert wurden. Im Eiltempo fanden „Kënnbak", geräucherter Speck und vieles andere reißenden Absatz. Der Erlös ist übrigens für die Kirchen der Pfarrei Helzingen bestimmt. (MiNi)

Photo: archive

Les milieux religieux luxembourgeois sont en ébullition (1re partie)

Guerre de religion au Luxembourg?

François Bremer

Depuis les élections du 20 octobre 2013 et la formation d'un gouvernement tripartite, les milieux religieux luxembourgeois sont en ébullition. C'est le cas notamment des deux plus importantes communautés religieuses du pays: l'Eglise catholique et la Communauté musulmane.

Il est vrai que les mesures envisagées dans le programme gouvernemental ne sont pas faites pour rassurer les Eglises quant à l'avenir de leur statut au sein de la société luxembourgeoise.

Au point que l'archevêque Mgr Hollerich, par exemple, voit la liberté de religion menacée, ni plus ni moins. Quant à la communauté musulmane, elle ne fait aucun mystère de sa colère qui serait justifiée par le fait qu'elle est toujours dans l'attente de la signature d'une convention avec l'Etat qui lui accorderait les mêmes avantages qu'aux autres cultes (catholiques, protestants, juifs ...). Il s'agirait d'une discrimination d'autant moins justifiée que la communauté musulmane est de loin la deuxième du Luxembourg en nombre de fidèles.

Le reproche est fondé: le fait est que le gouvernement Juncker/Biltgen a laissé en suspens la signature de la convention avec la communauté musulmane et a ainsi failli au devoir d'impartialité et de non-discrimination auquel il était tenu à l'égard des communautés religieuses. Entre-temps les voix se multiplient pour exiger une séparation de l'Etat et des cultes. Comme argument on fait valoir que la religion relève du domaine privé. Une affirmation qui mérite pour le moins d'être nuancée: le choix de se rallier à un culte déterminé et d'exercer sa foi est et doit rester une affaire purement privée. Par contre, l'Etat intervient au plus tard lorsqu'il s'agit de garantir la liberté de religion et son exercice (Art. 19 de la Constitution).

La liberté de manifester ses opinions religieuses va de pair avec la liberté d'expression. Ainsi, on ne saurait interdire à une communauté religieuse de faire connaître son opinion, au nom de ses membres, sur des sujets d'un intérêt général pour la société, p. ex. l'avortement ou l'euthanasie.

Depuis quelques mois, quelques médias se livrent à une campagne de dénigrement de l'Eglise catholique d'une rare intensité. Les critiques sont dirigées contre le statut privilégié de l'Eglise autant que contre ses méthodes d'éducation et d'endoctrinement de générations entières de jeunes Luxembourgeois.

Souffrances morales et physiques

Je dois à la vérité que, à l'instar de nombreux jeunes compatriotes de ma génération (d'avant-guerre), j'ai souffert moralement et physiquement sous la férule des représentants de l'Eglise catholique.

Depuis lors j'ai pris mes distances avec l'Eglise et la foi. Il n'empêche que je reste de l'avis que les cultes, catholique ou autres, ont bien leur place dans notre société – même au 21e siècle. Ils continuent de répondre à un besoin réel: je garderai à jamais le souvenir des années de guerre quand pour d'innombrables familles luxembourgeoises l'Eglise était l'unique source de réconfort et d'espoir. Cela reste vrai aujourd'hui, n'en déplaise à leurs farouches détracteurs et malgré toutes les dérives dont l'Eglise a pu se rendre coupable au fil des siècles.

A l'adresse de ceux qui ont pris pour habitude de s'en prendre à l'endoctrinement systématique pratiqué par l'Eglise catholique par le biais des cours de religion dans l'école publique, je ne peux m'empêcher de faire remarquer que l'endoctrinement n'est pas le seul fait des Eglises. En réalité, il est omniprésent dans notre société: dans les écoles, dans l'armée, dans les administrations et organisations internationales, dans les sociétés privées et, bien sûr, au sein des partis politiques, véritables ateliers d'endoctrinement. Tous, à un moment ou autre, nous en sommes les victimes, le plus souvent inconscientes.

Le culte musulman n'échappe pas à la chasse aux sorcières qui semble être devenu le passe-temps favori des milieux anti-religion. Des âmes bien-pensantes se croient obligées de mettre en garde contre l'instauration prochaine d'un Etat musulman au Grand-Duché avec dans son sillage la suppression des fêtes de Noël et de Pâques! Il faut reconnaître que les images qui nous proviennent quotidiennement des pays musulmans, victimes de conflits armés, font peur. Mais la pire des options pour le Luxembourg serait que la communauté musulmane se retrouve isolée de la société luxembourgeoise; si nous n'y prenons pas garde, le racisme et la xénophobie finiront par prendre le dessus.

Calmer le jeux

Dans ce climat délétère qui s'est emparé du pays, il est urgent de calmer le jeu. Le risque de voir notre société se diviser en deux camps opposés est réel.

En parcourant la presse, on constate que les esprits s'échauffent avant tout à propos de l'intention manifestée par le Gouvernement d'introduire un cours unique, neutre et harmonisé, d'éducation aux valeurs pour tous les élèves de l'enseignement fondamental et secondaire lequel remplacerait les cours de religion ou de morale existants. Pour l'Eglise catholique un véritable coup de massue. De l'avis de Mgr Hollerich, si l'Etat se mettait à enseigner les valeurs aux jeunes, le Luxembourg finirait par sombrer dans un régime semblable à celui de l'ancienne Union soviétique. L'affirmation est pour le moins osée.

Il reste que la prudence et une saine méfiance sont de mise chaque fois qu'un Etat veut se mêler de l'éducation aux valeurs. Certes, le Luxembourg n'est pas la Corée du Nord ni l'Union soviétique, ni l'Arabie Saoudite qui ont leurs valeurs propres. Afin de garantir le critère de neutralité auquel le gouvernement aime se référer, les divers cultes devront être placés sur un pied d'égalité: soit chacun d'entre eux sera autorisé à organiser ses propres cours de religion dans l'école publique, soit on retient la solution d'un cours unique comme envisagée par le gouvernement. Quant au contenu de ce cours unique, nul n'est besoin de partir de zéro: les cours existants fournissent une base solide, notamment le cours d'éducation aux valeurs organisé depuis quelques années au „Neie Lycée". Afin de tenir compte des nouvelles circonstances, le Gouvernement pourrait charger une commission ad hoc de se pencher sur le contenu du nouveau cours; cette commission devrait comprendre des personnalités représentant divers milieux de la société civile: éducateurs, philosophes, associations de défense des droits de l'Homme, associations de parents et – pourquoi pas – des représentants des communautés religieuses.

Il va sans dire que les cultes présents au Luxembourg doivent rester libres d'offrir des cours de religion en dehors des horaires scolaires, les autorités communales étant invitées à mettre à leur disposition les facilités (tels que locaux) indispensables.

Kirche will Anerkennung von Homo-Paaren verhindern

Rom – Die katholische Kirche Italiens läuft Sturm gegen Pläne der Stadt Rom zur Anerkennung von gleichgeschlechtlichen Paaren. Dies sei eine Beleidigung der »Stadt des Papstes, dem Herzen des Christentums«, hieß es am Sonntag in einem Leitartikel von »Roma Sette«, einem Newsletter der Zeitung der italienischen Bischöfe »Avvenire«.

Die Stadtregierung will die Registrierung von zivilen Partnerschaften einführen. Diese solle sowohl hetero- als auch homosexuellen Paaren offen stehen. Unverheiratete Paare in Rom würden damit in den Genuß der gleichen sozialen Rechte gelangen wie verheiratete Paare. Die Stadtregierung muß diesem Plan erst zustimmen.

Einige italienische Städte wie etwa Mailand haben ähnliche Regelungen eingeführt, doch Versuche unverheiratete Paare auf nationaler Ebene rechtlich gleichzustellen, scheiterten bislang am Widerstand der Kirche.

Vivre la foi par les oeuvres
Le "tweet" du jour

Pape François

ROME, 20 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape exhorte à "vivre la foi par les oeuvres", et non pas seulement "par des paroles", dans un tweet publié ce 20 janvier 2014 :

"Il ne suffit pas d'être chrétiens, il faut vivre la foi, non seulement par des paroles, mais par les œuvres."

Le chrétien n'est pas "Monsieur-tout-le-monde"
Homélie du 17 janvier 2014

Anne Kurian

ROME, 20 janvier 2014 (Zenit.org) - La tentation du chrétien, victime d'un « certain complexe d'infériorité », est de renier « la fidélité à son élection » pour aller « vers une uniformité mondaine », vers « la normalité », analyse le pape François.

Le pape a célébré sa messe quotidienne en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, vendredi dernier, 17 janvier 2014.

Durant son homélie, il a commenté la première lecture, où les chefs du peuple demandent à Samuel un nouveau roi (Sm 8,4-7.10-22a) : « le peuple rejette Dieu : non seulement il n'entend pas la Parole de Dieu, mais il la rejette ».

Tentation de l'uniformité mondaine

En voulant un « roi juge » ils veulent être « comme toutes les autres nations » : « ils rejettent le Seigneur de l'amour, ils rejettent l'élection et ils cherchent la voie de la mondanité ».

Car c'est « la tentation du chrétien » : vendre « la fidélité à son élection » pour aller « vers une uniformité mondaine », vers « la normalité » ; « oublier la Parole de Dieu » et « prendre la parole à la mode, celle du feuilleton télévisé, plus amusante ».

« Mais il y a des valeurs que le chrétien ne peut pas adopter pour lui-même. Le chrétien doit conserver la Parole de Dieu qui lui dit : 'Tu es mon fils, mon élu, je suis avec toi, je marche avec toi' ». Il doit résister à la tentation d'un « certain complexe d'infériorité », celui de ne pas se sentir « un peuple normal ».

Ni endurci, ni ramolli, un cœur ouvert

Le pape a souligné la différence entre « l'apostasie » et « la mondanité » : toutes deux causent « une rupture avec le Seigneur », mais « l'apostasie se voit clairement » tandis que la mondanité est « plus subtile, plus dangereuse ».

Il s'agit de n'avoir ni le cœur « endurci, fermé », ni le cœur « ramolli » par la mondanité : « ce qui est bon c'est le cœur ouvert à la Parole de Dieu, qui la reçoit ».

Le pape a encouragé à demander « la grâce de dépasser ses égoïsmes : l'égoïsme qui consiste à faire ce que je veux, comme je veux » : « Demandons la grâce de la docilité spirituelle, c'est-à-dire d'ouvrir son cœur à la Parole de Dieu, pour la méditer toujours. Et à partir de là, pour emprunter la vraie route. »

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Unité des chrétiens : dépasser les divisions du corps du Christ
Le card. Koch évoque la Semaine de prière oecuménique

Anne Kurian

ROME, 20 janvier 2014 (Zenit.org) - « Le corps du Christ peut être divisé par les scissions, les séparations », déclare le cardinal Koch qui invite à « dépasser les divisions de toute urgence ».

Le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, évoque au micro de Radio Vatican la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier 2014), sur le thème « Le Christ est-il divisé ? » (1 Co 1,13).

Il explique ce thème : « Evidemment, le Christ ne pourra jamais être divisé, mais son corps peut être divisé : dans l'histoire, ont eu lieu tant de scissions, tant de séparations ».

« Cette question provocatrice souligne que les séparations ne peuvent pas correspondre à la volonté du Christ, et que nous devons les dépasser de toute urgence », souligne-t-il.

Avec les Eglise orthodoxes, le cardinal reconnaît « un dialogue de l'amour, car les rapports d'amitié, de collaboration et de fraternité, avancent très bien avec de nombreuses Eglises orthodoxes. »

Quant au dialogue théologique, même si une assemblée commune est en préparation pour l'automne 2014 en Serbie, il faut « recommencer à chercher une voie », notamment sur « la question du primat », poursuit-il.

Bien que le dialogue avec les chrétiens issus de la Réforme reste « complexe », au vu de la diversité de ces Eglises, cependant « la préparation commune des 500 ans de la Reforme – 2017 – à l'intérieur du monde protestant est très positive », estime-t-il.

La Semaine de prière évoquera aussi le dialogue avec le judaïsme, ajoute le cardinal, citant le théologien jésuite Erich Przywara : « la première grande séparation dans le christianisme a été celle de la synagogue et de l'église, c'est pourquoi la réconciliation entre judaïsme et christianisme fait partie des engagements œcuméniques de l'Eglise catholique ».

La question de Dieu n'appartient pas au domaine des sciences
Les indices pensables 5

Brunor

ROME, 20 janvier 2014 (Zenit.org) - (Résumé : En progressant dans leurs découvertes, les sciences expérimentales nous apprennent progressivement à « lire » ce livre de l'Univers.)

Et notre nouveau tiroir des connaissances se remplit progressivement et permet à l'humanité de se libérer des fausses croyances. Depuis cette lointaine époque où il fallait faire la différence entre le bon et le mauvais champignon, chacun pouvait avoir sa préférence, sa croyance, mais c'est toujours la confrontation au réel qui a permis de trancher entre le vrai et le faux. Cette méthode continue de faire ses preuves pour toutes les questions que l'humanité se pose dans le domaine « physique ».

Le soleil a-t-il eu un commencement ou pas ? Les opinions et croyances ont énoncé des interprétations contradictoires à son sujet et se sont opposées puisqu'on ne pouvait pas vérifier par l'expérience. Depuis Aristote, jusque dans la première moitié du XX° siècle, le soleil appartenait donc au domaine « métaphysique », car il était au-delà de notre domaine physique où nous pouvons étudier progressivement ce qui est à portée de main. Ce domaine physique, étudiable, mesurable, est le terrain des découvertes des sciences expérimentales. En revanche, tout ce qui est hors de portée de main (et d'instrument), échappe à la compétence des sciences expérimentales puisque nous ne pouvons ni peser, ni mesurer, ni analyser ce que nous ne pouvons pas atteindre.

C'est le cas des grandes questions métaphysiques que nous connaissons, comme : «après la mort ?», «avant et après notre Univers ? » Etc. Mais le XX° siècle a permis à l'humanité de vivre une révolution dans la connaissance et dans l'histoire de la pensée. Car la nouveauté, c'est que le Soleil, la Lune et les étoiles, qui étaient dans le domaine métaphysique, inatteignable, en sont sortis puisque nous pouvons les étudier depuis quelques dizaines d'années. C'est une nouveauté que des rois et des empereurs auraient été prêts à payer cher pour la connaitre : le soleil est-il éternel ? La réponse est dans nos tiroirs. Qu'en faisons-nous ?
Dans notre tiroir des réponses, d'autres antiques questions sont enfin confrontées au réel.
Dans un premier temps, notre enquête va se contenter de comparer le contenu de ces deux tiroirs. Nous allons enfin pouvoir comparer les opinions et les croyances, avec les vraies réponses correspondantes.

Il sera intéressant de voir si les hébreux bibliques continuent de marquer des points ou si d'autres penseurs ont mieux compris qu'eux, l'Univers physique et tout ce qu'il contient.
Par cette méthode nous ne pourrons rien dire directement des questions métaphysiques qui, comme nous venons de le voir, sont situées dans un autre domaine dont les sciences expérimentales ne peuvent rien dire directement. C'est pourquoi le mot Dieu n'appartient pas au vocabulaire scientifique. Aucune science ne pourra jamais déclarer « J'ai la preuve scientifique que Dieu existe. » Car la question de Dieu n'appartient pas au domaine « physique » qui est celui des sciences. De même, si une science prétend affirmer « Voici la preuve scientifique que Dieu n'existe pas », nous pouvons être certains qu'elle commet une imposture en parlant de Dieu. Tel scientifique a le droit de croire ou de ne pas croire en Dieu, comme chaque citoyen, mais il ne peut pas prétendre l'affirmer « en tant que scientifique », car la question d'un créateur, plusieurs ou pas du tout, n'est pas de la compétence des sciences. C'est pourquoi nous n'aurons pas de preuves, mais des indices, beaucoup d'indices…

A suivre…

Avortement : le questionnement interdit ?
Réflexion du diocèse de Paris

Rédaction

PARIS, 20 janvier 2014 (Zenit.org) - Alors que l'Assemblée nationale commence aujourd'hui l'étude d'un projet de loi pour l'égalité entre les femmes et les hommes qui prévoit une transformation profonde de la législation sur l'avortement, le diocèse de Paris contribue au débat.

Avortement : le questionnement interdit ?

Les statistiques publiées par l'Institut national d'études démographiques montrent qu'actuellement en France, il y a 26 à 27 avortements pour 100 naissance. Une situation dans laquelle notre pays est installé depuis au moins dix ans. Il s'agit là d'une violence intergénérationnelle qui ne peut laisser personne indifférent : un enfant conçu sur quatre est volontairement éliminé.

C'est dans ce contexte qu'est présentée ce lundi 20 janvier en première lecture à l'Assemblée Nationale un projet de loi incluant la suppression de la condition de "situation de détresse" de la femme qui encadre le recours à l'IVG et l'élargissement du délit d'entrave à l'avortement aux « pressions morales et psychologiques » à l'encontre des femmes qui vont « s'informer » sur l'avortement. La proposition de supprimer la clause de détresse de la femme pour une demande d'IVG revient à faire entrer dans le droit ce qui est déjà un fait : les avortements d'aujourd'hui, de l'aveu même du ministère de la santé, sont souvent « de convenance ». Inscrire ce fait dans la loi revient à légitimer la violence d'une génération d'adultes sur la génération qui la suit.

D'autre part, l'élargissement du délit d'entrave revient à diminuer fortement les possibilités d'échange ouvrant à l'alternative de garder l'enfant. C'est en fait voler à la femme concernée la liberté de s'adresser à quelqu'un dans la situation d'ambivalence où elle se trouve si souvent face à sa grossesse. Finalement, d'une tolérance, puis d'un droit, l'avortement tend à devenir la seule réponse supportable aux questionnements des femmes enceintes, presque un devoir. Banaliser l'avortement dans le droit et vouloir réduire au silence tout questionnement sur cette pratique revient à combiner pour le pire les excès du libéralisme et du socialisme : d'une part l'individu impose ses désirs à la collectivité qu'elles qu'en soient les conséquences, de l'autre on use de la puissance étatique pour forcer les consciences à se lier à l'idéologie dominante. Nous ne pouvons nous permettre de traiter avec légèreté une telle source de violence sociale, par exemple en se laissant aller au slogan simpliste de qualifier ceux qui questionnent où expriment leur opposition à l'avortement de "lobbies très conservateurs". Ces mots ont malheureusement été entendus dans la bouche d'une ministre de la République. Va-t-on traiter le pape François de lobbyiste « très conservateur » parce qu'il a exprimé son horreur de l'avortement – sans vouloir pour autant juger les femmes acceptant de le pratiquer –, comme d'autres l'ont traité de « marxiste » parce qu'il dénonçait l'abandon des laissés pour compte du marché ?

Plutôt que d'accentuer la fuite en avant caractérisant sur cette question les gouvernements de droite comme de gauche depuis de trop nombreuses années il conviendrait de mobiliser les efforts de tous pour réfléchir aux moyens de sortir d'un phénomène minant sourdement la paix sociale. Certes, ce dialogue sera difficile tant les positions sur le sujet peuvent être éloignées. Mais la mission d'un gouvernement n'est-elle pas d'aider à surmonter les conflits par le dialogue et non d'accentuer les divisions en discréditant une partie de la population ? Quel bel exemple la France pourrait donner à l'Europe en sortant de l'obstination idéologique et de la facilité des anathèmes pour oser un vrai dialogue national sur la manière de remédier à cette blessure béante de l'élimination de plus de 200 000 enfants par an !

Brice de Malherbe, théologien
Matthieu Villemot, philosophe
Faculté Notre Dame, Collège des Bernardins

Geheime Archive des Vatikans werden wahrscheinlich geöffnet
Papst Franziskus unterstützt Forschung zur Shoah

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 20. Januar 2014 (ZENIT.org) - Wie der argentinische Rabbiner Abraham Skorka, ein enger Freund des Papstes aus der Zeit in Buenos Aires, der „Sunday Times“ berichtet, beabsichtige Papst Franziskus, die Akten des vatikanischen Geheimarchivs aus der Zeit des Zweiten Weltkriegs der Forschung zu öffnen. Ziel sei es, neue Erkenntnisse bezüglich der Arbeit der Kirchenführung unter Pius XII. während der Shoah zu gewinnen.

Skorka unterstrich, er sei davon überzeugt, dass Papst Franziskus das Archiv trotz der heiklen Situation öffnen werde, allerdings werde dies seine Zeit brauchen. Die Öffnung des Archivs solle vor der Weiterführung des Seligsprechungsprozess für Pius XII. stattfinden. Bereits 2010 hatte der damalige Jorge Mario Bergoglio in einem Gespräch mit Skorka, das in Buchform unter dem Titel „Über Himmel und Erde“ auch auf Deutsch erschienen ist, deutlich gemacht, dass man keine Angst vor der Öffnung der Vatikanarchive haben dürfe.

Kardinal Lehmann und Papst Franziskus sprechen über Limburg
Schnelle Klärung erwünscht

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 20. Januar 2014 (ZENIT.org) - Wie Kardinal Lehmann mitteilte, habe er Papst Franziskus in einer Audienz am Samstag um eine rasche Klärung des Falls Limburg gebeten. Der Abschlussbericht der Kommission, die von der deutschen Bischofskonferenz eingesetzt worden war, um die Fakten des Limburger Bauvorhabens und anderer Vorgänge im Bistum zusammenzutragen, werde Ende Januar vorliegen, so Lehmann. „Radio Vatikan“ veröffentlichte ein Interview mit Kardinal Lehmann im Anschluss an die Audienz bei Papst Franziskus, bei dem es unter anderem auch um die Familienseelsorge ging. Bezüglich dessen, was er dem Pontifex über Limburg mitgeteilt habe, sagte er:

„Ich bin ja sozusagen seit 30 Jahren ein Nachbar Limburgs. Ich habe Franz-Peter Tebartz-van Elst schon vorher als Theologen gekannt, und in den beiden Malen, in denen ich mich öffentlich über ihn geäußert habe, habe ich gesagt, dass er ein hochintelligenter, höflicher und kommunikativer Mensch sei. Ich kann also nichts feststellen von Protz und Verschwenderischem. Da war doch eine üble Kampagne in Medien festzustellen. Aber es hatte seine Gründe gehabt: Ich glaube, es ist nicht nur das viele Geld, das verbraucht wurde, das Problem sondern auch diese Geheimhaltungspolitik, die gemacht worden ist. Dazu kommt noch, dass er selber nie eine Zahl der Kosten genannt hat. Das ist schon sehr problematisch.“

Über die Sicht des Papstes bezüglich des Falls sagte er, er habe einen positiven Eindruck gehabt.

„Ich habe den Eindruck, dass er sehr authentisch informiert ist und auch verschiedene Quellen hat. Da habe ich den Eindruck, dass er sich ein eigenes Urteil bildet. Ich habe ihm gesagt, dass wir abwarten sollten bis die entsprechende Kommission den Bericht abliefert. Das sollte angeblich Ende des Monats der Fall sein. Auf jeden Fall darf es nicht mehr so lange gehen, weil die Limburger auch physisch und nervlich schon sehr verwundet sind. Ich habe auf jeden Fall den Eindruck, dass der Papst gut informiert und behutsam, schonungsvoll gegenüber den beteiligten Menschen vorgeht. Er betrachtet das Ganze mit relativer Gelassenheit. Ich habe dem Papst auch klar gesagt, dass ich Sorge habe, wenn wir das nicht bald klären. Dass die Aufbruchsstimmung, die der Papst hervorgerufen hat, so auch wieder in Spannung und Widerspruch zurückversetzt werden kann. Ich habe den Eindruck, dass er das sehr klar sieht.“

Auf die Frage hin, was bezüglich des Themas der wiederverheirateten Geschiedenen von Seiten des Vatikans in der Familienseelsorge zu erwarten sei, sagte Kardinal Lehmann:

„Die Frage kann man nicht umgehen, aber die darf man nicht zuerst angehen. Ich kämpfe seit 1971 zu dem Thema, und es war mir immer klar, dass die Sache wiederkommen wird. Das ist nicht etwas, das man mit einem schnellen Verbot regelt. Ich habe dem Papst auch gesagt, dass es äußerste Zeit ist, darüber zu befinden. Die Praxis in den Gemeinden ist sehr unterschiedlich. Ich denke, dass das Erste, was gesagt werden muss, lautet: Menschen aus zerstörten oder gestörten Beziehungen und wiederverheiratete Geschiedene haben in der Kirche einen Platz. Das sagt ja schon ‚Familiaris consortio‘ sehr deutlich. Das ist aber längst nicht überall bekannt. Die Leute meinen immer noch, jeder sei automatisch exkommuniziert. Es ist aber auch klar, dass die Situationen klar unterschieden werden müssen. Ich kann nicht einfach grundsätzlich von Barmherzigkeit überall predigen, es gibt auch Situationen, wo Leute böswillig verlassen werden. Zur Barmherzigkeit gehört auch die Gerechtigkeit. Ich kann nicht von Barmherzigkeit reden, ohne das Verhältnis zur Gerechtigkeit zu klären. Deswegen ist vieles im Augenblick weniger tief reflektiert, als das eigentlich schon der Fall gewesen ist. Ich denke, die Chance liegt darin, und das habe ich dem Papst auch gesagt. Wir werden ein Jahr lang Zeit haben, um darüber nachzudenken. Mir scheint, der Papst ist sehr fest entschlossen, weil er weiß, dass dies auch ein Stück weit ein Test ist.“

"Das Wort zum Sonntag" feiert 60-jähriges Bestehen

Neues Verkündigungsformat auf EinsPlus und Online-Wettbewerb zum Jubiläum

BONN, 20. Januar 2014 (DBK PM) - „Das Wort zum Sonntag“ ist nach der „Tagesschau“ das zweitälteste Format im deutschen Fernsehen. Nun feiert es sein 60-jähriges Jubiläum. Seit Ausstrahlung der ersten Folge am 8. Mai 1954 ist „Das Wort zum Sonntag“ bis zum heutigen Tag noch nie ausgefallen: Mittlerweile sind 3.100 Worte zum Sonntag gesprochen worden, darunter eines von Papst Johannes Paul II. im April 1987 und eines von Papst Benedikt XVI. im September 2011. Das meistgesehene „Wort zum Sonntag“ 2013 war das während der Sendung zum Eurovision Song Contest am 18. Mai mit 4,34 Millionen Zuschauerinnen und Zuschauern. Vier katholische und vier evangelische Sprecherinnen und Sprecher wechseln sich regelmäßig ab. Im Schnitt sahen „Das Wort zum Sonntag“ 2013 knapp 1,5 Millionen Menschen, das entspricht einem Marktanteil von 7,1 Prozent.

Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Robert Zollitsch, würdigte das „Wort zum Sonntag“ als „eine Art einmal wöchentlich gesendete ‚geistliche Tagesschau‘. Wie die Nachrichtensendung den Blick schärfen will, für das, was die Welt bewegt, so will das ‚Wort zum Sonntag‘ den Blick schärfen für den, der die Welt bewegt: Es will unsere Wahrnehmung schulen für Gott.“ Mit kirchlichen Sendungen könne eine Vielzahl von Menschen erreicht werden – auch solche, die der Kirche fernstehen oder skeptisch gegenüberstehen: „Menschen, die gleichwohl ein Bedürfnis haben, sich mit spirituellen Themen, mit Sinn- und Wertefragen zu befassen. Es geht nicht darum zu missionieren. Es geht darum, geistliche Impulse und religiöse Anstöße zu geben.“

In seiner Würdigung sagte der Vorsitzende des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Dr. h.c. Nikolaus Schneider: „Seit nunmehr 60 Jahren gibt es ‚Das Wort zum Sonntag‘. Seit sechs Jahrzehnten werden wir durch dieses beständige Format am Samstagabend daran erinnert, dass der Mensch mehr ist als die Summe seiner Fähigkeiten und Fertigkeiten, seiner Taten und der Werke seiner Hände. Menschen sind Geschöpfe und Ebenbilder Gottes, und unser Leben ist ein Geschenk – das ist die Grundbotschaft, der cantus firmus seit 60 Jahren.“ Der EKD-Ratsvorsitzende betonte, dass „Das Wort zum Sonntag“ für viele Menschen ein niedrigschwelliger Berührungspunkt mit dem Evangelium war und sei.

Pünktlich zum 60-jährigen Jubiläum im Ersten erhält „Das Wort zum Sonntag“ ein neues Design. Die fünfminütige Verkündigungssendung, samstags nach den „Tagesthemen“, wird ab nächste Woche, 25. Januar um 22.05 Uhr, mit einem stilisierten Hintergrund-Themenbild für die jeweilige aktuelle Sendung ausgestattet und bekommt ein aktualisiertes Logo, neue Musikelemente wie einen neuen Vorspann.

Lutz Marmor, ARD-Vorsitzender und NDR-Intendant: „Gemessen an der Ewigkeit sind 60 Jahre ein Wimpernschlag. Aber in der deutschen Fernsehlandschaft sind 60 Jahre neben der ‚Tagesschau‘ einzigartig. ‚Das Wort zum Sonntag‘ setzt sich mit existenziellen menschlichen Fragen auseinander, gibt Denkanstöße und vermittelt Werte. Seit 1954 ist es eine verlässliche Wegmarke im Samstagabendprogramm des Ersten. Danke für die gute Zusammenarbeit mit den Kirchen und Gratulation an alle Mitwirkenden, die durch ihre Persönlichkeit diese Sendung geprägt haben.“

Volker Herres, Programmdirektor Erstes Deutsches Fernsehen, betonte: „Es ist eine unglaubliche Leistung, seit 60 Jahren wöchentlich jeden Samstag eine auf fünf Minuten konzentrierte Verkündigungsendung zu machen, die den Anspruch jedes Mal aufs Neue einlösen will, aktuelle Themen mit der christlichen Botschaft zu verbinden. Dazu gratuliere ich den vielen Verantwortlichen für dieses Format in beiden Kirchen von Herzen. Unser Geschenk zum Jubiläum ist ein völlig neues, dynamisches Design. Diese äußere Verjüngungskur wurde notwendig, um mit dem frischen Geist der Sendung Schritt halten zu können.“

Außerdem wird es zusätzlich zum „Wort zum Sonntag“ ab dem 2. Februar um 22.12 Uhr auf EinsPlus ein neues Verkündigungsformat geben: „Freisprecher“ bündelt kurze Filmbeiträge, die sich speziell an ein junges Publikum richten. In dreiminütigen, von jungen Teams produzierten Clips, werden ethische Fragen thematisiert, die im Alltag junger Zuschauerinnen und Zuschauer eine wichtige Rolle spielen. Es geht darum, wie man „echt“ und „authentisch“ sein kann, es geht um Treue und um Partnerschaft, um die Suche nach Orientierung und nach gültigen Werten. Dieses innovative und multimediale Format wird vom SWR in die junge Primetime von EinsPlus eingebracht und von den beiden Kirchen>>>

theologisch verantwortet. Jede Sendung lädt ein zur Diskussion mit Vertretern der katholischen und der evangelischen Kirche im Internet und sozialen Netzwerken.

Zum 60-jährigen Bestehen des „Wort zum Sonntag" laden die evangelische und katholische Kirche zu einem Online-Videowettbewerb „Dein Wort zum Sonntag" ein. Informationen gibt es im Internet unter www.Dein-wort-zum-Sonntag.de. Hier sind Einzelne oder Gruppen eingeladen, ein Wort zum Sonntag selbst zu gestalten. Die Abgabefrist für Videos endet am 31. Mai 2014. Eine Jury wählt die besten 20 Videos aus, über die dann das Publikum entscheidet.

Hinweis:

Die Grußworte von Erzbischof Zollitsch und dem EKD-Ratsvorsitzenden Schneider finden Sie unter www.dbk.de, wo auch ein Glossar mit Fakten zur Sendung „Das Wort zum Sonntag" zum Herunterladen verfügbar ist.

Bonne note pour «Making Luxembourg»

Lancée par l'ASTI en partenariat avec 72 organisations de la société civile, l'initiative «Making Luxembourg - Solidaritéit amplaz Rassismus» a largement contribué à l'enrichissement du débat public en 2013.

Initiée fin 2012, la campagne de sensibilisation contre le racisme comprend aujourd'hui une centaine de partenaires : associations, mais également entreprises, communes, syndicats, chambres professionnelles, médias, institutions...

De notre journaliste Claude Damiani

Pas d'articles racistes sur nos ministres, pas de polémiques autour de la venue de migrants... et surtout aucun parti d'extrême droite qui prend de l'ampleur!» Le tableau brossé par l'ASTI semble, a priori, plus qu'optimiste, lorsque l'association évoque la situation au Grand-Duché. Il serait cependant utopique d'imaginer une société luxembourgeoise sans le moindre soupçon de racisme et de xénophobie et ce, malgré sa très large diversité, qui la rend unique en son genre.

Confirmation de la part de l'ASTI qui rappelle que, si «(...) ici, au Luxembourg, on s'en sort quand même assez bien (...), pourtant le racisme et les préjugés existent... subtiles, cachés, palpables, présents sur les réseaux sociaux».

Œuvre Grande-Duchesse Charlotte en soutien

Un racisme latent que vise à combattre l'initiative Making Luxembourg depuis son lancement le 12 novembre 2012, avec la mise sur pied de la campagne «100 % Lëtzebuerg». Intégralement financée et portée par la société civile, l'initiative a tiré son premier bilan à Leudelange, dans les locaux de l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte, qui assume depuis sa création en 1944, «un rôle éminent en matière d'organisation et de financement de la philanthropie et de la solidarité au Luxembourg» et qui a fourni un soutien financier «décisif».

Qualifiée de «succès» par son promoteur, l'initiative, dont les actions ont largement été relayées par les médias (130 articles et reportages) et dans les réseaux sociaux (1 400 «like» récoltés sur Facebook), confirme, selon l'ASTI, l'importance de l'existence d'une telle campagne, «en vue de favoriser la cohésion sociale, surtout en ces temps de crise». La lutte contre les préjugés et l'intolérance, de même que la sensibilisation à l'importance du vivre ensemble et du multiculturalisme, fait partie intégrante de sa raison d'être. De même que la promotion de thèmes tels que le droit de vote pour tous, ou encore le rapport entre intégration et langue luxembourgeoise. La diffusion de ses publications a également touché près de 10 000 personnes et l'initiative a bénéficié d'invitations à de très nombreux événements socioculturels. Dans ce cadre, d'importantes ressources financières, logistiques et en personnel bénévole, ont dû constamment être mobilisées, dixit l'ASTI, qui avance la participation à 73 événements, où fut porté le débat sur la place publique. Enfin, le jeu-concours «Waat as dein 100 % Lëtzebuerg?» a par ailleurs rassemblé plus de 2 000 participations, preuve s'il en est de l'importance que suscite la question du racisme. Cela étant, tous les partenaires aspirent à un Luxembourg mixte, comprenant aussi bien Luxembourgeois, étrangers résidents, que frontaliers.

Photo : isabella finzi

La présidente de l'ASTI, Laura Zuccoli, l'artiste Serge Tonnar et l'un des bénévoles de l'initiative qui, originaire d'Iran, s'affiche 100 % luxembourgeois (de g. à d.), ont présenté le concours «Mixing Luxembourg».

«Mixing Luxembourg» est lancé

Lancé dans le cadre de «Making Luxembourg», le projet vise à encourager la population, surtout les jeunes, à utiliser des techniques de traitement du son, afin de créer de courtes œuvres sonores ayant pour thème la diversité vécue au Luxembourg.

Né de l'imagination de l'artiste Serge Tonnar, le concours s'adresse aux personnes résidant, travaillant et/ou étudiant au Luxembourg. Il se déroulera en deux étapes : une première phase invite les candidats, depuis hier et jusqu'au 22 février, à soumettre leurs idées à un jury via le formulaire d'inscription qu'ils trouveront sur le site www.makingluxembourg.lu.

Le jury, présidé par Serge Tonnar, procédera à la sélection des idées, du 22 février au 8 mars, date à laquelle débutera la production sonore et ce, jusqu'au 17 mai. Encadrés par des pros de la Rockhal et de Radio 100,7, les candidats se retrouveront en totale immersion dans le monde du son. La sortie des œuvres sur CD audio, comprenant les 20 morceaux sélectionnés, est prévue pour la fête nationale, le 23 juin. Les 20 élus se verront remettre un prix de 250 euros.

Sponsorisé par le SNJ, la Ville d'Esch-sur-Alzette et le Focuna, le projet reste en partie à la charge de l'ASTI, qui en est le gestionnaire responsable, assisté de Serge Tonnar et des agences de communication Comed et Binsfeld. Dans ce cadre, l'ASTI lance un appel à soutien financier.

EDITORIAL

«Sharks» contre «Jets»

Alors que la question de l'intégration des étrangers dans le pays figure parmi les sujets incontournables à l'agenda politique, il est heureux que le Grand Théâtre de Luxembourg ait choisi de programmer la comédie musicale «West Side Story» pour fêter ses 50 ans. Un spectacle, rappelons-le, où se jouent en toile de fond les tensions dans une société multiculturelle. Alors bien sûr, Luxembourg n'est pas New York et les luttes entre les «Sharks» portoricains et les «Jets» américano-polonais dans les années 1950 ont un parfum plutôt exotique. Mais au fond, cette histoire pourrait tout à fait se transposer dans un faubourg luxembourgeois ou eschois, avec un scénario qui mettrait face à face Yougoslaves et Portugais par exemple. L'histoire, qui finit mal, est un hymne à la vie, à l'amour, bref à toutes les raisons qui font que l'on ne devrait pas gâcher son existence personnelle ou collective du fait du rejet de l'autre.

A cet égard, la soirée de lancement des festivités d'anniversaire – à laquelle assistait une bonne moitié du gouvernement, dont le Premier ministre – aura été marquée par le discours du directeur du théâtre. Frank Feitler n'est pas un grand orateur et encore moins un tribun politique. Il est connu pour préférer l'ombre des coulisses à la lumière des plateaux. Pourtant, ce soir-là, il a frappé par ses mots à la fois simples et forts. Si le Grand Théâtre de Luxembourg rayonne aujourd'hui non seulement dans le pays mais aussi sur la scène européenne, on le doit d'après lui en grande partie au public, composé à 70% de non-Luxembourgeois. Un public qui le suit lorsqu'il coproduit des projets avec des artistes ambitieux, qui est curieux, réceptif aux autres cultures. Alors, quand certains estiment que la limite acceptable du taux d'étrangers dans le pays est franchie, lui observe que leur présence «fait du bien au pays. Cela nous permet d'être plus large d'esprit».

«Qu'est-ce qu'un ,vrai' Luxembourgeois aujourd'hui?»

MARIE-LAURE ROLLAND

Une affirmation qui ne va pas de soi, à lire nombre de commentaires sur Facebook ou dans certains organes d'informations. Les débats autour du vote des étrangers aux élections législatives reflètent cette crispation. Avec une double inquiétude: soit la dilution de l'identité luxembourgeoise dans un pot-pourri multiculturel si l'on opte pour l'élargissement des conditions d'obtention de la nationalité, soit la perte de sens de cette identité si celle-ci n'est plus le préalable à la citoyenneté.

Pour revenir à la comédie «West Side Story», il est intéressant de noter que les adversaires des immigrés portoricains sont eux-mêmes des descendants d'immigrés polonais. Là encore, le parallèle peut s'établir avec le Luxembourg où la population autochtone découle d'un brassage qui dépasse largement les frontières géographiques – lesquelles ont fluctué au fil des siècles avant l'émergence d'un Etat-Nation. Les tenants les plus radicaux du statu quo identitaire sont souvent eux-mêmes des fruits de ce métissage qui a heureusement fécondé le pays. On peut s'interroger: qu'est-ce qu'un «vrai» Luxembourgeois aujourd'hui?

A cet égard, il faut saluer les initiatives comme «Making Luxembourg» qui œuvre pour faire tomber les barrières liées à la peur de l'autre dans le pays à travers des campagnes de sensibilisation. Son bilan présenté hier est plutôt encourageant puisque 101 partenaires ont rejoint le projet. Reste à en faire un grand mouvement populaire qui permette d'avancer sans crainte vers une meilleure intégration des étrangers dans le débat démocratique national.

■ marie-laure.rolland@wort.lu

61. Weltlepratag am 26. Januar 2014

Wir schaffen Perspektiven: Seit 1966 arbeiten wir in Luxemburg daran, anderen Menschen in Not zu helfen.

Dabei geht es uns nicht nur um die Behandlung von Krankheiten. Die Menschen brauchen langfristige Perspektiven. Jeder hat das Recht darauf ein menschenwürdiges Leben zu führen. Die Fondation Follereau Luxembourg hat dank der Hilfe großzügiger Spender vielen Menschen durch Fortbildungen und Ausbildungsprogrammen ein eigenes Auskommen ermöglicht. Unser Ziel ist es den Menschen Hilfe zur Eigenständigkeit zu geben, niemand soll Zeit seines Lebens ein Bittsteller sein, der auf die Almosen anderer angewiesen ist. 50 Euro helfen schon: Damit können wir einen Teil der Ausbildungskosten finanzieren.

Helfen Sie uns den Teufelskreis aus Armut, Hunger und Krankheit durch Bildung zu durchbrechen. Ihre Spende hilft und kommt bei den Menschen an.

Fondation Follereau Luxembourg (FFL)
Spende vom Einkommen steuerlich absetzbar
CCPL: LU15 1111 0000 7878 0000
www.ffl.lu

Foto: AFP/Frederic J. Brown

Ein Prozent der Weltbevölkerung besitzt fast die Hälfte aller Vermögenswerte – den Rest dürfen sich die anderen teilen

Oxfam stellt Bericht vor – Risiko für die Weltwirtschaft

Wachsende Kluft zwischen Arm und Reich

Vor dem Weltwirtschaftsforum in Davos hat die Hilfsorganisation Oxfam eine weltweit wachsende Kluft zwischen Arm und Reich angeprangert.

Fast die Hälfte des weltweiten Vermögens befinde sich heute in den Händen von einem Prozent der Weltbevölkerung, erklärte Oxfam gestern.

Die 85 reichsten Menschen der Welt besäßen zusammen so viel wie die gesamte ärmere Hälfte der Weltbevölkerung. Knapp sieben von zehn Menschen würden in Ländern leben, in denen die Ungleichheit in den vergangenen 30 Jahren zugenommen habe.

„Auch wenn die (weltweite Wirtschafts- und Finanz-) Krise augenblicklich den Teil des weltweiten Vermögens der Reichen angegriffen hat, so haben sich diese Reichen inzwischen weitgehend wieder gefangen“, heißt es in dem Oxfam-Bericht. So hätten die reichsten ein Prozent der Bevölkerung in China, Portugal, und in den USA seit 1980 ihren Anteil am nationale Wohlstand mehr als verdoppelt. Aber auch in Ländern wie Schweden und Norwegen, die für eine gerechtere Verteilung des Wohlstandes bekannt sind, habe der Anteil des reichsten ein Prozentes der Bevölkerung um 50 Prozent zugelegt.

Deregulierung und Steuerbetrug

Für die wachsende Kluft zwischen Arm und Reich macht Oxfam die Deregulierung der Finanzmärkte ebenso verantwortlich wie Steuersysteme, die Wohlhabenden entgegenkommen, und Schlupflöcher, die Steuerbetrug ermöglichen. Den Reichen sei es gelungen, auf Kosten der anderen eine Politik zu „diktieren“, die ihren Interessen entgegenkomme, kritisiert Oxfam. Wenn nichts gegen diese Ungleichheiten und diese Privilegien getan werde, dann würden sie sich in Zukunft von Generation zu Generation weitervererben, warnt Oxfam. Chancengleichheit würde es dann keine mehr geben, so die Organisation.

Daneben prangert die Organisation auch die Kürzungspolitik in zahlreichen Staaten an.

Die Organisatoren des Weltwirtschaftsforums in Davos hatten bereits vergangene Woche erklärt, die wachsende Kluft zwischen Arm und Reich sei die größte Gefahr für die Weltwirtschaft. Von allen Risiken werde das starke Einkommensgefälle im kommenden Jahrzehnt am wahrscheinlichsten weltweit „schwerwiegenden Schaden“ verursachen. Zum Weltwirtschaftsforum in den Schweizer Alpen werden ab morgen 2.500 Teilnehmer aus rund hundert Ländern erwartet, unter ihnen 40 Staats- und Regierungschefs. (AFP)

Besonders große Sorgen um junge Leute

UN-Organisation sagt der Welt steigende Arbeitslosigkeit voraus

Die Zahl der Arbeitslosen ist in den vergangenen Jahren gestiegen und wird nach Ansicht der Internationalen Arbeitsorganisation (ILO) weiter zunehmen.

Weltweit hätten 2013 rund 202 Millionen Menschen keine Arbeit gehabt, teilte die UN-Organisation gestern mit. Das seien rund fünf Millionen mehr gewesen als ein Jahr zuvor. 2018 werde die Zahl bei 215 Millionen liegen. Die ILO verlangte gezielte Gegenmaßnahmen.

Foto: AP/Steven Senne

Als wesentliche Ursache für die weltweite Arbeitslosigkeit sieht die ILO eine anhaltend schwache Nachfrage

202 Millionen Arbeitslose

„Wir befinden uns bei der weltweiten Arbeitslosigkeit in einer Aufwärtsbewegung“, sagte ILO-Generalsekretär Guy Ryder vor Journalisten in Genf. Das gelte trotz der leichten Erholung des weltweiten Wirtschaftswachstums. In den kommenden Jahren würden die Zahlen noch schlechter – deshalb müsse „Arbeit ins Zentrum der internationalen Politik gestellt werden“, verlangte Ryder. „Das Ende der Krise definiert sich danach, dass die Menschen wieder Arbeit haben.“

Am höchsten sind die Arbeitslosenzahlen den Angaben zufolge in Nordafrika. Für diese Region berechnete die ILO eine Arbeitslosenquote von 12,2 Prozent. Es folgte der Nahe Osten mit 10,9 Prozent. Die Quote für Europa, Nordamerika und weitere Industrieländer zusammen betrug im vergangenen Jahr 8,6 Prozent. Am besten sah es laut ILO in Südasien aus, wo es lediglich vier Prozent Arbeitslose gab.

Besonders große Anstrengungen fordert die ILO gegen Jugendarbeitslosigkeit. Weltweit seien 13 Prozent der Jugendlichen zwischen 15 und 24 ohne Job. Damit liegt die Rate mehr als doppelt so hoch wie die Arbeitslosenquote der Gesamtbevölkerung. Ryder forderte die Regierungen auf, sich vor allem um die jungen Leute zu kümmern, die weder arbeiten noch sich in Ausbildung befinden. Deren Zahlen hätten in einigen Ländern „epidemische Ausmaße“ erreicht, sagte der ILO-Generaldirektor.

Als wesentliche Ursache für die weltweite Arbeitslosigkeit sieht die ILO eine anhaltend schwache Nachfrage. In vielen entwickelten Ländern belasteten die Sparpolitik und Steuererhöhungen sowohl Unternehmen als auch die privaten Haushalte.

LEITARTIKEL

85 kleine Milliardäre

Sascha Bremer
sbremer@tageblatt.lu

Alle 85 passen in einen Doppeldeckerbus, meinte gestern die britische Tageszeitung *The Guardian* in einem Artikel über die neueste Studie der Nichtregierungsorganisation Oxfam über die Verteilung des Vermögens. Unglaubliche 85 Personen sind gemeinsam so reich wie die 3,5 Milliarden ärmsten Menschen der Welt zusammen.

Ein Prozent der Weltbevölkerung besitzt 110 Billionen US-Dollar.

Zum Vergleich: Mehr als 305 Milliarden Euro ist in etwa die Summe, die der Private-Banking-Sektor in Luxemburg verwaltet. Ob überhaupt ein Euro davon den reichsten 1 Prozent der Weltbevölkerung gehört, ist – Bankgeheimnis oblige – nicht bekannt. Man darf allerdings davon ausgehen, dass das allermeiste Geld davon nicht unter diese Kategorie fällt, da die sogenannten Ultra High Net Worth Individuals (UHNWI) nicht zu der traditionellen Klientel des Bankenplatzes gehören. Jedenfalls bis jetzt noch nicht.

Mit der Einführung des automatischen Informationsaustauschs will der hiesige Private-Banking-Sektor jedoch vermehrt UHNWI – also Personen mit einem Vermögen über 30 Millionen Dollar und nicht den schnöden „Zahnarzt“ aus Belgien – dazu verlocken, ihr Geld in Luxemburg verwalten zu lassen.

Es stellt sich natürlich die Frage nach dem gerechten Lohn und der Vermögensverteilung. Die beiden Debatten mögen hie und da auch in der westlichen Gesellschaft geführt werden, kommen jedoch nicht so richtig in Gang. Dies, obwohl die Schere zwischen Arm und Reich in den Vorkrisenjahren bereits deutlich aufgegangen war. Seit Beginn der Krise hat sich dieses Phänomen – vor allem in den entwickelten Ländern – noch weiter verschärft.

Die Zahlen, um die es geht, sind eigentlich der Öffentlichkeit bekannt. Der Oxfam-Aufschrei beruft sich u.a. auf den „Global Wealth Report“ der Credit Suisse und die Studien von Joseph Stiglitz, die bereits an dieser Stelle mehrfach aufgegriffen wurden.

Neu ist allerdings, dass Oxfam nicht nur darauf hinweist, dass das Wirtschafts- und Finanzsystem allen voran den Milliardären zum Vorteil gereicht. Es ist vor allem die politische Macht, die Vermögen dieser astronomischen Größenordnung gewährt, die angeprangert wird. Mit anderen Worten, es geht um die Tyrannei einer klitzekleinen Minderheit. Man spürt sie und sieht diese nicht direkt, aber sie ist real.

Die Art und Weise, wie diese Super-Vermögen zustande kommen, ist oft genug sogar wirtschaftsschädigend. Der angeblich reichste Mensch der Welt, Carlos Slim (rund 70 Milliarden Dollar schwer), verdient nicht etwa damit Geld, dass er ein Telekommunikations-Unternehmen in Mexiko besitzt, sondern damit, dass dieses ein Quasimonopol für das Fest- und Handynetz sowie für die Breitbandnetze hat.

Davos macht sich Sorgen um sich selbst

Die Veröffentlichung der Studie kommt natürlich zu einem passenden Zeitpunkt. Morgen beginnt das Weltwirtschaftsforum in Davos. Man braucht nicht einmal gespannt darauf zu sein, wie die Weltverbesserungsrhetorik diesmal ausfällt. Vor der Krise wurde der Weltbevölkerung in dem heimeligen Luxus-Skiresort stets ein besseres Leben durch Wirtschaftswachstum versprochen. Mittlerweile tut man in Davos so, als sei man arg besorgt um das klaffende Gefälle zwischen den einigen wenigen und dem Rest der Welt.

Vielleicht ist das besorgte Getue auch berechtigt. Wer weiß, ob und wie lange diese ungerechte Verteilung ungestraft aufrechterhalten bleibt. Da es diesen Winter allerdings nicht wirklich danach aussieht, als ob sich etwas Wesentliches ändern wird, braucht keiner der „85“, die nach Davos fahren sollten, den Doppeldeckerbus zu nehmen.

églíse catholique à luxembourg

revue de presse

22.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Eis Kierche verzielen“ am Sonntag in Brandenburg

Im Rahmen ihrer Reihe „Eis Kierche verzielen“ lädt die Diekircher „ErwuesseBildung“ am kommenden Sonntag, dem 26. Januar, um 16 Uhr gemeinsam mit dem Pfarrverband Vianden zu einer Besichtigung der Pfarrkirche in Brandenburg ein. Kirchenratsmitglied John Blum und Abbé Pierre Ihry erklären hier die historischen und sakralen Besonderheiten dieses um 1790 erbauten Gotteshauses, während Organist Roger Recht für die passende musikalische Umrahmung sorgen wird.

Pas de convention avec les musulmans pour l'instant

LUXEMBOURG - Le Premier ministre, Xavier Bettel (DP), a annoncé hier que le gouvernement ne signera pas de nouvelle convention religieuse.

En discussion pour être conventionnés par l'État, les musulmans font face à une nouvelle déconvenue.

Interrogé à la Chambre des députés par la parlementaire Anne Brasseur (DP), le Premier ministre, Xavier Bettel (DP), s'est exprimé, hier, sur le conventionnement du culte musulman par l'État luxembourgeois. «Le gouvernement est d'avis qu'il ne faut pas de nouveau conventionnement religieux dans la mesure où sa volonté est de dénoncer les anciennes conventions existantes pour trouver de nouvelles pratiques», a-t-il fait savoir à la tribune.

Les premières discussions ont pourtant été entamées en 2003. Le conventionnement permettrait notamment aux pratiquants de bénéficier d'imams nommés et rémunérés par l'État. «Nous saluons la clarté de Xavier Bettel, mais notons également que le gouvernement ne respecte pas la Constitution. C'est pour cette raison que nous allons déposer une plainte contre l'État devant le tribunal administratif», a réagi Jean-Luc Karleskind, vice-président de la Shoura, l'assemblée de la communauté musulmane au Luxembourg.

Concernant la mise en place de «nouvelles pratiques», M. Karleskind est circonspect. «Changer la Constitution est extrêmement difficile, nous attendons donc de voir. Mais nous sommes prêts à écouter. En attendant, nous sommes toujours discriminés...».

Patrick Théry et Thomas Holzer

CULTES

Le statut du culte musulman

Interpellé sur l'avenir des relations entre l'État et le culte musulman, qui, aujourd'hui, n'est toujours pas conventionné, le Premier ministre, Xavier Bettel, a soulignait, hier, à la Chambre des députés, que le gouvernement souhaite une égalité de traitement entre les différents cultes au Luxembourg. Cependant, comme le gouvernement envisage de réviser globalement les conventions contractées jusqu'ici, se pose la question de la démarche à suivre à court terme en ce qui concerne le culte musulman. Ce dossier devrait être discuté lors du prochain Conseil de gouvernement.

Foto: Archiv/Martine May

Les milieux religieux luxembourgeois sont en ébullition (2e partie)

Guerre de religion au Luxembourg?

François Bremer

Le véritable défi qui attend le gouvernement dans les mois à venir concerne le problème des relations entre l'Etat et les divers cultes.

Il n'est pas inutile de rappeler que dans leur programme électoral respectif, le LSAP, „déi gréng" et le DP, à quelques nuances près, prônaient la séparation de l'Etat et des cultes. De „séparation" il n'est plus question dans le programme du gouvernement, mais de „remise en cause des relations actuelles". En conséquence, le Gouvernement veut dénoncer les conventions existantes „pour entamer des négociations avec les cultes, lancer une discussion sur leur financement ...".

Est-ce à dire que le gouvernement souhaite abandonner le système de conventionnement? Si l'intention est de mettre en oeuvre la séparation entre l'Etat et les cultes, il paraîtrait effectivement logique de renoncer définitivement aux conventions.

Or, pas plus tard que le 7 juin 2011, la Chambre des députés a adopté une motion invitant le gouvernement à continuer sur la voie du conventionnement des communautés religieuses; notamment, le CSV et le LSAP se prononçaient en faveur du maintien du principe des conventions. La même motion invite le gouvernement à parfaire et à amender les conventions existantes à la lumière des expériences acquises.

La question du financement

A la suite de l'adoption de cette motion, un groupe d'experts a été créé avec pour mandat d'étudier les relations entre l'Etat et les communautés religieuses voire philosophiques. De l'avis des membres du groupe, une réforme du système de „reconnaissance" et de financement des organisations cultuelles serait souhaitable. Dans leurs propositions, ils mettent l'accent sur l'égalité des cultes et la nécessité d'assurer la transparence de leurs activités.

Les partisans d'une séparation de l'Etat et des Eglises semblent viser en premier lieu la cessation du financement des cultes par l'Etat. De toute évidence c'est l'Eglise catholique qui est le grand bénéficiaire des financements publics. Parmi les dépenses que l'Etat s'est engagé à prendre à sa charge dans le cas des cultes conventionnés, les traitements et pensions du clergé représentent la part prépondérante du budget.

Le Gouvernement Bettel a manifesté son intention de soumettre la question du financement des traitements et pensions à une consultation populaire. Sachant qu'une grande partie des Luxembourgeois sont allergiques aux privilèges dont jouit le clergé, la démarche du nouveau gouvernement a tout d'une proposition populiste. Seulement, l'affaire est plus complexe qu'il n'y paraît: la cessation du financement des traitements des ministres des cultes nécessitera une révision de la Constitution (article 106 qui dit: Les traitements et pensions des ministres des cultes sont à charge de l'Etat ...).

Sachant que toute modification de la Constitution doit réunir les 2/3 des suffrages des membres de la Chambre, le CSV se trouvera dans la position confortable de pouvoir bloquer la révision de l'article 106 comme de toute autre disposition de la Constitution ayant trait aux cultes.

„Te Deum" et parade militaire

Il serait d'ailleurs illusoire de croire que tout lien entre l'Etat et les communautés religieuses puisse être coupé définitivement. Ainsi, l'Etat n'échappera pas à une reconnaissance des cultes présents au pays, que ce soit par la voie du système de convention existant ou par toute autre formule. De même ne pourra-t-il faire autrement que de subventionner certaines activités des cultes, à l'instar de ce qui se fait pour n'importe quelle association culturelle, sportive ou autre.

Parmi les dispositions du programme gouvernemental qui concernent les cultes, on relèvera encore la décision que, dès 2014, les célébrations officielles de l'Etat pour la Fête nationale „connaîtront un acte central à caractère civil". Aux réactions d'indignation de l'archevêque Hollerich le premier ministre a rétorqué que l'Eglise était bien sûr libre d'organiser le „Te Deum" traditionnel, sauf que celui-ci ne formerait plus l'élément central des célébrations. Tant pis pour les journalistes de la „presse people"!

Après avoir relégué le „Te Deum" au second plan, pourquoi s'arrêter en si bon chemin? Le Luxembourg, Etat lilliputien et pacifique, a-t-il vraiment besoin d'une parade militaire, 25 ans après la fin de la guerre froide? Quel ennemi voulons-nous impressionner en envoyant quelques douzaines de soldats et pompiers se pavaner devant un groupuscule d'attachés militaires ennuyés? Arrêtons donc de nous rendre ridicules et laissons aux véritables puissances le soin de faire étalage de leur armes de destruction massive! Gageons que ce n'est pas sur la question du „Te Deum", ni sur la suppression de la parade militaire que les Luxembourgeois vont se déchirer!

La 1re partie a paru hier

Les surprises, une spécialité de Dieu
Homélie du matin, 20 janvier 2014

Anne Kurian

ROME, 21 janvier 2014 (Zenit.org) - « Dieu n'est pas un Dieu des habitudes : c'est un Dieu des surprises », déclare le pape François lors de la messe du 20 janvier 2014.

Le pape François a centré son homélie sur « la docilité à la Parole de Dieu », évoquée dans la première lecture : « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité vaut mieux que la graisse des béliers » (Sm 15,16-23).

Saül « avait oublié que Dieu est surprise et nouveauté. Il s'était replié dans ses pensées, dans ses schémas, et il a fini par raisonner humainement, avec sa façon de penser, avec son cœur, enfermé dans ses habitudes ».

Mais « Dieu n'est pas un Dieu des habitudes : c'est un Dieu des surprises ». Car « la Parole de Dieu », est vivante, elle vient et elle dit ce qu'elle veut dire, et non pas ce que j'attends qu'elle dise ou ce que j'espère qu'elle va dire ». C'est une parole « libre », qui est « surprise » et « nouveauté » : « Dieu fait toujours du neuf »

Le chrétien est appelé à « la docilité à sa nouveauté », ce qui est exprimé dans l'Evangile par « A vin nouveau, outres neuves » : « C'est Dieu qui apporte le vin, mais il doit être reçu avec une ouverture à la nouveauté. »

Il s'agit de « s'ajuster à la Parole de Dieu pour pouvoir la recevoir ». Un chemin « d'ascèse », qui demande de « toujours chercher à s'adapter, à s'ajuster à cette nouveauté de la Parole de Dieu ».

Saül « n'a pas obéi à la Parole de Dieu, il n'a pas été docile, il n'a pas été serviteur, mais il a été seigneur. Il s'est approprié la Parole de Dieu », a fait observer le pape, invitant à un examen de conscience : « est-ce que je suis docile à la Parole de Dieu ou bien est-ce que je fais toujours ce que je crois être la Parole de Dieu ? »

« La rébellion, la désobéissance à la Parole de Dieu, l'obstination, le manque de docilité pour faire ce que l'on veut au lieu de ce que Dieu veut, est un péché d'idolâtrie ».

« La liberté chrétienne et l'obéissance chrétienne sont docilité à la Parole de Dieu : c'est avoir ce courage de toujours discerner – 'discerner', pas 'relativiser' – ce que fait et ce que veut l'Esprit. Et d'obéir. »

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Barack Obama au Vatican le 27 mars
Confirmation du P. Lombardi

Anne Kurian

ROME, 21 janvier 2014 (Zenit.org) - Le président des Etats-Unis, Barack Obama, rencontrera le pape François au Vatican, le jeudi 27 mars 2014.

La nouvelle, annoncée ce 21 janvier par la Maison Blanche, a été confirmée par le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège.

Ce sera la première rencontre du président Obama avec le pape François. Lors de la messe d'inauguration de son ministère, le 19 mars 2013, les Etats-Unis étaient représentés par le vice-président, Joe Biden.

L'annonce intervient quelques jours après la rencontre entre le Secrétaire d'État du Vatican, le cardinal Pietro Parolin, et le Secrétaire d'État des Etats-Unis, John Kerry (cf. Zenit du 14 janvier 2014).

Barack Obama se rendra à Rome dans le cadre d'un voyage européen, au cours duquel il participera entre autres au sommet Union européenne–États-Unis le 26 mars, à Bruxelles. En juillet 2009, il avait été reçu par Benoît XVI.

Syrie : "Appel de paix" aux chefs musulmans
Du patriarche grec melkite catholique d'Antioche et de tout l'Orient

Patriarche Gregorios III

ROME, 21 janvier 2014 (Zenit.org) - En marge des travaux du Conseil œcuménique des Églises réuni à Genève qui a lancé un appel au monde chrétien « à soutenir par la prière les travaux de Genève II », le patriarche Gregorios III, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, a lancé un appel aux chefs et ulémas musulmans pour qu'ils joignent leurs voix à celles des Eglises réunies à Genève.

Appel de Paix

Aux Vénérables Cheikhs, Muftis, Ouléma,

et Chefs des Centres Religieux Musulmans

Salut cordial avec mon affection, ma prière, ma haute considération et ma grande estime.

Dans quelques jours s'ouvrira la Conférence « Genève II » pour la paix en Syrie qui, depuis près de quatre ans, subît le poids d'une crise dévastatrice et sanglante,

Chers amis !

Je vous écris cette lettre du centre œcuménique du Conseil Mondial des Églises à Genève. J'y ai été invité, à côté d'un nombre de patriarches, d'évêques, de clergés et de laïcs des différentes Églises chrétiennes, à une clôture spirituelle ecclésiale pour adresser au monde un appel chrétien pour soutenir les travaux de « Genève II ». Cet appel s'adresse tout particulièrement aux Etats participant à la conférence, leur demandant de favoriser le succès de cette conférence pour mettre fin à cet enchaînement de violence, de tuerie et de destruction afin de rétablir la paix dans la Syrie bien-aimée. Nous sommes convaincus que la solution de ce conflit sanglant et dévastateur aura un grand impact historique sur l'avenir, l'unité et la paix de notre région arabe, favorisant la stabilité et le développement de tous les pays arabes.

Encouragé par cet appel et dans la foulée de cette réunion du Conseil Mondial des Églises à Genève, par ma propre initiative et en mon propre nom, je lance un appel à mes frères bien-aimés, les Cheikhs, les Muftis, les Ouléma, les chefs des centres religieux musulmans, les invitant à une initiative semblable à celle des chrétiens leur demandant d'envoyer des lettres et des appels, en commun ou en privé, pour le succès de Genève II. Ce succès est source de bien, de bénédiction, de sécurité, de paix pour tous nos pays arabes, berceaux des religions et des civilisations, comme pour le monde entier.

Chers amis vénérés !

Sans aucun doute que nos appels solidaires, à nous, religieux chrétiens et musulmans, soutenus par l'expression de la foi chrétienne et de la foi musulmane, seront d'un grand impact sur tous ceux qui prendront part aux travaux de Genève II comme sur tous les citoyens de nos pays arabes. Ces derniers y verront un appel à l'espoir, à la sérénité dans les cœurs de tous, et aidera à reconstruire la confiance et l'amour parmi les citoyens et écarter les sentiments de riotes religieux, d'inimité et de haine qui, malheureusement, croissent peu à peu parmi les fils du même pays.

Plein d'espoir que cet appel sera non seulement entendu mais aussi bien reçu par chacun. Et si un appel musulman venait répondre à l'appel des Chrétiens réunis à Genève, nous donnerons un exemple religieux, chrétien-musulman, éclatant, à nos concitoyens et nous aiderons à la réalisation du grand don de la paix dans chacun de nos pays.

Cette paix est un nom de Dieu dans l'Islam. La paix c'est le programme du chant des anges le jour de la fête de Noël que nous venons de fêter. Je termine ma lettre avec ce chant : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre ! >>>

Bienveillance pour tous les gens de bonne volonté !". Écoutons la Béatitude de Jésus à ceux qui œuvrent pour la paix: Bienheureux ceux qui œuvrent pour la paix, car ils seront appelés fils de Dieu." « Bienheureux ceux qui œuvrent pour la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Mt, 5,9)

Avec mon affection et ma haute considération

+ Gregorios III

Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient

d'Alexandrie et de Jérusalem

Syrie : les Eglises chrétiennes appellent à la fin du conflit armé
Déclaration remise à la conférence de Genève 2

Anne Kurian

ROME, 21 janvier 2014 (Zenit.org) - À quelques jours de la conférence de paix «Genève 2», prévue le 22 janvier, les Églises chrétiennes appellent à la fin du conflit armé en Syrie.

Une déclaration d'Églises du monde entier a été remise à Lakhdar Brahimi, représentant spécial conjoint des Nations Unies et de la Ligue des États arabes pour la Syrie, par le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le 20 janvier à Genève.

La déclaration insiste sur la nécessité d'une «cessation immédiate des confrontations armées et des hostilités en Syrie», en veillant à ce que «toutes les communautés vulnérables en Syrie et tous les réfugiés dans les pays voisins bénéficient d'une assistance humanitaire adéquate».

Elle plaide aussi pour qu'un «processus global, soucieux de rassembler, visant à instaurer une paix juste et à reconstruire la Syrie» soit mis en place.

Au cours de son entretien avec Lakhdar Brahimi, le pasteur Tveit a déclaré que, malgré les difficultés, il entrevoyait «un espoir pour la paix et la cessation du conflit». Dans ce contexte, «les Églises poursuivront leurs efforts de toutes les façons possibles pour apporter une contribution concrète à un processus de paix et de justice en Syrie», a-t-il affirmé.

Lakhdar Brahimi a assuré de son côté que la coopération entre les Églises et l'ONU serait maintenue dans le cadre des efforts en faveur de la paix en Syrie.

Le Vatican a également apporté une contribution au dialogue, en accueillant, selon la volonté du pape François, une conférence sur la Syrie intitulée « Pouvons-nous demeurer indifférents ? », à l'Académie pontificale des sciences, le lundi 13 janvier (cf. Zenit du 31 décembre 2013).

Le Saint-Siège est « déterminé à soutenir toutes les confessions religieuses et les communautés en Syrie pour qu'elles trouvent une nouvelle entente », a affirmé le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, qui a ouvert les travaux.

« Les chrétiens ont une responsabilité particulière pour les jeunes, la formation de la jeunesse. Ils sont vraiment actifs », a-t-il affirmé, soulignant « l'importance de Genève-2 » : « Le monde attend quelque chose de très positif de cette seconde réunion et des pas vraiment significatifs vers la paix… ou on progresse, ou ce sera catastrophique ! » (cf. Zenit du 16 janvier 2014).

Untersuchung über Medjugorje abgeschlossen
Nach Prüfung durch die Kongregation für die Glaubenslehre wird das Urteil des Papstes ergehen

ROM, 21. Januar 2014 (ZENIT.org) - Der Vatikan bestätigte, dass die mit der Überprüfung der Ereignisse von Medjugorje beauftragte internationale Kommission bereit sei, ihren Befund der Kongregation für die Glaubenslehre vorzulegen.

In einer Pressemitteilung vom vergangenen Samstag erklärte P. Federico Lombardi, Leiter des vatikanischen Presseamtes, die seit vier Jahren bestehende Kommission habe „am 17. Januar ihre letzte Versammlung“ gehalten.

„Die Kommission wurde von der Kongregation für die Glaubenslehre eingesetzt; ihr Vorsitzender ist Kardinal Camillo Ruini“, heißt es in der Presseerklärung. „Am Freitag erklärte die Kommission, ihre Arbeit sei abgeschlossen, und die Ergebnisse ihrer Untersuchung werden in Kürze der Kongregation vorgelegt werden.“

Sobald die Studie der Kongregation für die Glaubenslehre vorliegt, wird diese sie prüfen und anschließend an den Papst weiterleiten, der das letzte Wort sprechen wird. Wie lange es bis zu dieser endgültigen Erklärung noch dauern wird, kann zur Zeit niemand sagen.

Die 2010 gebildete Kommission besteht aus einem Gremium von Kardinälen, Bischöfen, Theologen und anderen Experten. Ihre Untersuchung befasst sich im Wesentlichen mit der ersten Phase der Erscheinungen, die 1981 begannen und angeblich bis heute andauern. Hunderttausende von Pilgern reisen jährlich nach Medjugorje, um die Seher zu treffen.

Die örtliche Kirchenhierarchie betrachtete dieses Phänomen immer schon mit Skepsis und hatte schon lange um eine Prüfung durch den Vatikan gebeten. Am vergangenen Donnerstag traf Papst Franziskus in einer privaten Audienz mit Kardinal Vinko Puljic', Erzbischof von Vrhbosna (Sarajevo), zusammen.

Obwohl viele Bekehrungen in Medjugorje erfolgten und unzählige Menschen Hilfe für ihren Glauben fanden, ist die Echtheit der Erscheinungen stark umstritten. Am vergangenen November erregte Erzbischof Gerhard Müller, Präfekt der Kongregation für die Glaubenslehre, die Gemüter der Anhänger des Pilgerortes, als er die Bischöfe der Vereinigten Staaten von Amerika dazu aufforderte, ihren Gläubigen davon abzuraten, Veranstaltungen des Sehers Ivan Dragicevic zu besuchen, der sich gerade auf einer Tour durchs Land befindet.

Donal Foley, Medjugorje-Experte und Autor des bekannten Buchs „Medjugorje Revisited – 30 Years of Visions or Religious Fraud (Noch einmal Medjugorje – 30 Jahre Visionen oder religiöser Betrug)“, erklärte für ZENIT, dass es „sehr schwer“ sei vorauszusagen, welche Anweisungen der Papst geben werde.

„Es gibt Anzeichen dafür, dass ein negatives Urteil irgendeiner Art erfolgen könnte“, erklärte Foley und verwies auf die Predigt des Heiligen Vaters während der Frühmesse in Santa Marta am vergangenen 14. November, in der er betonte, die Muttergottes sei nicht „die Leiterin eines Postamtes, nicht dazu da, jeden Tag Botschaften zu versenden.“

Doch sei ein Kompromiss-Urteil immer noch möglich, erklärte Foley weiter. Ein solches würde es dem Ort in Bosnien-Herzegowina weiterhin erlauben, Ziel von Pilgerfahrten zu sein, auch ohne kirchliche Anerkennung.

Bisher hat der Vatikan den Gläubigen nicht verboten, nach Medjugorje zu reisen, doch lautet die offizielle Empfehlung, niemand solle an Veranstaltungen teilnehmen, die von der Authentizität der Erscheinungen ausgehen.

Manche Beobachter haben eingewendet, der Vatikan könne eine Investigation über Erscheinungen, die immer noch andauern, nicht abschließen. Foley hält dagegen, dies stimme nicht, denn der Heilige Stuhl habe in den 50er Jahren angebliche Marienerscheinungen in Heroldsbach (Deutschland) verurteilt, während diese noch stattfanden.
„Wenn es diese Möglichkeit nicht gäbe, könnten selbsternannte Seher die Kirche ein Leben lang hinhalten, indem sie behaupten, die Erscheinungen gingen weiter“, so Foley.

Photo : archives lq

Les résidents étrangers ressortissants de l'Union européenne vont pouvoir voter comme les Luxembourgeois aux prochaines élections européennes, le 25 mai.

Les étrangers face au vote européen

Le gouvernement lance une campagne d'information pour inciter les résidents étrangers à s'inscrire sur les listes électorales pour les élections européennes du 25 mai prochain.

Comme ce fut encore le cas pour les communales, la participation des étrangers lors des élections n'est pas brillante au Grand-Duché. Seulement 11,5 % se sont inscrits lors des dernières élections européennes. Peut mieux faire. Mais avec l'abolition de la clause de résidence de deux ans, le gouvernement est confiant.

De notre journaliste
Audrey Somnard

Il n'y a plus d'excuse pour les ressortissants de l'Union européenne résidant au Grand-Duché : ces derniers peuvent désormais s'inscrire sur les listes électorales, sans condition, pour pouvoir élire les six eurodéputés qui représenteront le Luxembourg. Mais encore faut-il être au courant. C'est pourquoi l'OLAI (Office luxembourgeois d'accueil et d'intégration) a lancé officiellement hier sa campagne «Je peux voter, donc je m'inscris». Il suffit juste de se rendre dans sa commune de résidence pour s'inscrire sur les listes pour le Luxembourg. Une démarche simplifiée dont se félicite l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI). «**Cela traduit une plus grande ouverture de ce nouveau gouvernement. Le Luxembourg est désormais en phase avec tous les autres pays européens, c'est un vrai plus. Mais il faudrait aller de l'avant avec une inscription automatique sur les registres. Nous avons les moyens bureaucratiques de le faire**», explique Sérgio Ferreira, porte-parole de l'association.

L'OLAI s'est associé aux instances communales pour relayer la campagne et faire en sorte que le message passe sur le terrain. Et il y a du travail. Comme dans les autres pays de l'Union, les élections européennes ont du mal à susciter l'engouement : «**Le moment est plutôt mal choisi, l'Europe n'est pas un sujet très sexy. L'Europe a plus l'image d'un malfaiteur, envers les pays du Sud notamment qui ont beaucoup souffert de la crise**», estime Sérgio Ferreira.

Et même si les Portugais du Luxembourg ne sont pas visés par une campagne en particulier, la première communauté étrangère du pays pèse toujours lourd dans la balance des inscrits sur les listes électorales. Pourtant, aux dernières élections européennes, ils étaient seulement 500 Portugais à avoir voté, et cela sur une communauté de près de 88 000 personnes. Pour l'ASTI, il s'agit d'une «**méfiance généralisée des politiques, avec une diabolisation des instances de l'Union européenne**» alors que des pays comme le Portugal se remettent très difficilement d'une crise qui les a terrassés.

Cependant, certains résidents préfèrent voter pour des eurodéputés qui représentent le Grand-Duché, plus proches d'eux, que pour des eurodéputés qui représentent leur pays. Une fois expatrié, la possibilité de voter pour les eurodéputés de son pays d'origine nécessite de toute façon d'entreprendre des démarches auprès de son consulat. Avec la nouvelle loi, datant du mois de décembre et abolissant la clause de résidence de deux ans, la part potentielle d'électeurs est bien plus importante.

En 10 ans, le taux d'inscriptions est passé de 8,8 % à 11,5 %, une petite progression, donc, mais il reste un gros travail de sensibilisation pour les acteurs de terrain. C'est dans ce but que la campagne a été lancée hier. «**Il s'agit dans un premier temps d'informer et ensuite d'inciter**», explique Jacquie Zahlen, chargée des relations avec les communes à l'OLAI et qui se veut optimiste pour ces élections. «**Quand on regarde les chiffres, on peut voir qu'ils sont continuellement en croissance. Il faut donc continuer notre travail de sensibilisation**», ajoute-t-elle.

www.jepeuxvoter.lu

Le vote, tout de suite

Tous les résidents étrangers ressortissants de l'Union européenne peuvent voter pour les six eurodéputés qui représenteront le Luxembourg. Il suffit pour cela de s'enregistrer dans sa commune de résidence au plus tard le 27 février. C'est l'unique condition. Attention, l'inscription sur les listes pour les élections communales n'a rien à voir, ce sont deux listes différentes, il faut donc bien aller s'inscrire. À noter que le vote au Luxembourg est obligatoire et que le vote par correspondance est également possible. La condition de résidence, qui était jusqu'ici de deux ans pour les élections européennes, a été supprimée par le vote de la loi du 17 décembre dernier portant modification de la loi électorale.

Photo : fabrizio pizzolante

Une campagne d'affichage a été lancée hier.

Le vote, concrètement

Les communes elles aussi sont impliquées dans cette campagne de sensibilisation.

Étant donné que les associations et les communes – et notamment les Commissions consultatives communales et d'intégration (CCCI) – sont beaucoup plus proches du public cible, connaissent mieux ses besoins et sont plus aptes à diffuser le message auprès de toutes les communautés composant la population luxembourgeoise, l'OLAI soutient financièrement la logistique de cette campagne de sensibilisation, pour lui donner une envergure nationale, mais également pour réaliser des campagnes plus ciblées.

Les communes sont ainsi invitées à participer, avec la mise à disposition gratuite de dépliants sur lesquels leurs logos et ceux d'associations pourront être apposés. Le site internet dédié est quant à lui accessible en français, allemand, anglais et portugais.

Les instructions de vote envoyées à domicile

Les personnes inscrites recevront quelques jours avant l'élection une convocation qui indique le lieu, la date et l'horaire auxquels exprimer leur vote, ainsi que des instructions.

Pour les élections européennes, il y a six candidats à élire pour le Luxembourg. Le vote peut se faire de deux manières : soit en cochant une liste de six candidats, soit en donnant ses six voix à six candidats différents, qu'ils se trouvent sur la même liste ou pas. Les sièges seront attribués aux candidats ayant obtenu le plus de voix. Actuellement, les six eurodéputés luxembourgeois sont : Frank Engel (CSV/PPE), Robert Goebbels (LSAP/S&D), Charles Goerens (DP/ADLE), Astrid Lulling (CSV/PPE), Georges Bach (CSV/PPE) et Claude Turmes (déi gréng/ALE).

A. S.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

Les étrangers, aux urnes!

L'OLAI a lancé hier une campagne de sensibilisation pour inciter les résidents issus des pays de l'Union européenne à voter aux prochaines élections européennes... pour le Luxembourg. Maintenant que la clause de résidence – dernier verrou de résistance – a cédé, ces derniers n'ont plus vraiment d'excuse. Sauf s'ils préfèrent voter pour un eurodéputé de leur pays d'origine ou ne pas voter du tout. Et c'est bien ce qui risque de se passer. Car l'Europe n'a jamais vraiment eu bonne presse, et certainement encore moins ces dernières années. Elle est le bouc émissaire idéal des gouvernements nationaux qui peinent à répondre aux attentes de leurs citoyens. Ainsi, Bruxelles est bien souvent l'objet de tous les maux, surtout pour les pays du Sud qui ont subi des cures d'austérité difficiles et des plans d'aide infantilisants.

Même si l'Europe est lointaine, mal comprise et mal aimée, il faudra aller voter le 25 mai. Et pourquoi ne pas soutenir des eurodéputés qui représentent le pays dans lequel on vit et paie ses impôts? Cela paraît d'une logique implacable et les autorités luxembourgeoises ont à cœur cette année d'inciter les immigrés à se rendre aux urnes. Comme c'était déjà le cas pour les dernières élections communales, même si le résultat n'a pas été fameux. Mauvaise volonté des résidents étrangers qui ne se sentent pas concernés? Accueil plutôt frisquet dans les communes? Le problème est sans doute plus complexe qu'il n'y paraît.

Mais quand il semble évident que les élections européennes et locales soient ouvertes aux étrangers, on ne peut que se rappeler que ces derniers ont encore été mis à la porte des élections législatives. Pourtant, l'esprit est le même : faire en sorte que les immigrés participent plus activement à la vie de la cité. Le nouveau gouvernement a évoqué dans son programme un possible élargissement du droit de vote. Il ne faudra en tout cas pas se baser sur les inscriptions aux élections européennes pour tirer des conclusions sur l'intérêt des étrangers pour les élections en général. Autre scrutin, autres enjeux.

LEITARTIKEL

Die Ehre vor die Hunde

Francis Wagner
fwagner@tageblatt.lu

Mit einer parlamentarischen Anfrage des CSV-Abgeordneten Wolter ist das Problem der Anonymität in den Internetforen dieser Tage wieder auf den Tisch gekommen.

Eines ist klar: Wo jemand im Interesse der Allgemeinheit vor Missständen warnt und darob persönliche Nachteile zu befürchten hat, wer also den „Whistleblower“ macht, der sollte vom Schutze der Anonymität profitieren dürfen. Ansonsten aber sollten die mündigen Bürger einer rechtsstaatlich verfassten parlamentarischen Demokratie doch eigentlich den Mut haben, in einer politischen Debatte öffentlich zu ihrer Meinung zu stehen.

Diese elementare Zivilcourage lässt aber leider ein Großteil der Forenteilnehmer vermissen. Sie üben für ihr Leben gerne Kritik, doch sind sie, um mit offenem Visier zu kämpfen, viel zu hasenfüßig.

Sicher, wer sachlich und fair argumentierte Kritik an den „Powers that be“ übt, sollte dies in einer Demokratie zur Not auch anonym tun dürfen. Das eigentliche Problem in den Webforen sind nicht derlei besorgte oder verärgerte Bürger, die sich auf namenlose, aber dennoch zivilisierte Weise Luft machen wollen.

Das Problem sind vielmehr jene hundsfeigen Kretins, die mit legitimer Kritik nichts am Hut haben, sondern sich vielmehr daran aufgeilen, hinter der Hecke heraus Politikern in den Rücken zu schießen und deren Ehre vor die Hunde zu werfen.

Hinter der Hecke, da sind sie Helden!

Das hat dann mit dem legitimen Gebrauch demokratischer Freiheiten definitiv nichts mehr zu tun: Da sind vielmehr Leute am Werk, die offensichtlich nicht wissen, was Ehre ist, weil sie ganz einfach selber keine im Leibe haben.

So kann man dann in wohlbekannten Foren Sätze lesen wie „nennt mär mol een éierleche Politiker“, oder es wird behauptet, dass sich die Verantwortlichen für öffentliche Projekte (Tram, Weltausstellungs-Pavillon etc.) systematisch die eigenen Taschen füllen bzw. gefüllt hätten.

Den Beweis für ihre ehrabschneidenden Behauptungen bleiben diese hinterhältigen Couards wohlgemerkt ausnahmslos schuldig. Vor allem aber wären sie völlig unfähig, einen der von ihnen visierten Politiker von Angesicht zu Angesicht zu kritisieren, denn in einer solchen Situation würden sie sich mit schlotternden Knien die Hosen einnässen und außer irgendwelchem verlegenen Gestammel keinen Ton hervorbringen.

Aber hinter der Hecke, da sind sie Helden!

Es zirkuliert nun in den Foren das merkwürdige Argument, auch am Comptoir müsse man nicht erst den Ausweis zeigen, bevor man drauflos schwadronieren darf. Nun, dass die meisten Foren-Helden sich als wildgewordene Humpejangen gebärden, braucht ja in der Tat nicht mehr extra bewiesen zu werden.

Selbst im Wirtshaus ist man indes meist alles andere als anonym, es sei denn, man kritzelte seine bierseligen Schmähungen klammheimlich an die Wände der Latrine: eine Form anonymer Poesie, die übrigens schon seit der Antike praktiziert wird.

Der wesentliche Unterschied zwischen einem Tresen und einem populären Online-Forum besteht aber darin, dass die große Öffentlichkeit die Foren-Diskussionen wie auf einer landesweit einsehbaren Place publique – einem Forum eben – mitverfolgen kann.

Im Forum geäußerte Beleidigungen zeitigen daher eine viel schädlichere Wirkung als das Geschwafel einer Schnapsdrossel im Kreise ihrer Humpenkompanie.

Und so helfen alle faulen Ausreden nichts: Wer feigerweise aus seinem anonymen Rattenloch heraus die Reputation anderer Menschen in den Dreck zieht, der hat selber nichts Besseres verdient als eiskalte Verachtung.

Gibt es eine Schutzimpfung gegen Lepra?
Eine berechtigte Frage am 61. Weltlepratag am Sonntag, 26. Januar 2014

Im Laufe der Jahre haben wir etwa 600 000 Leprakranke behandelt. Das sind mehr Menschen als heute in Luxemburg leben...

Doch ist Lepra seit den 80er Jahren dank einer Medikamenten-Kombination heilbar. Diese Medikamente müssen meist nur 6 Monate eingenommen werden. Ab dem Start der Behandlung ist die Krankheit nicht mehr ansteckend. Eine Schutzimpfung wurde bisher aber nicht entwickelt. Wir sind immer noch auf Vorsorgeuntersuchungen angewiesen. Unsere Sensibilisierungsprogramme helfen dabei die Menschen über die Krankheit, ihre Folgen und die Behandlungsmöglichkeiten aufzuklären.

Helfen Sie uns dabei Lepra weiter zu bekämpfen und Menschen vor einem schrecklichen Schicksal zu bewahren.
Wir lassen keinen Kranken alleine.

Fondation Follereau Luxembourg (FFL)
Spende vom Einkommen steuerlich absetzbar
CCPL: LU15 1111 0000 7878 0000
www.ffl.lu

Un «massacre à échelle industrielle»

SYRIE Trois anciens procureurs internationaux ont accusé hier Damas de «meurtre systématique» dans un rapport financé par le Qatar – mais jugé crédible – alors qu'une conférence internationale s'ouvre à Genève.

Le rapport, publié à la veille de l'ouverture de la conférence de Genève, se base sur le témoignage d'un déserteur en possession de 55 000 photos. Elles montreraient des corps portant des traces de tortures, rappelant des «camps de concentration nazis», selon un des anciens procureurs. Près de 11 000 détenus auraient été torturés à mort entre mars 2011 et août 2013, selon ce rapport.

Le rapport, publié sur les sites du quotidien britannique *The Guardian* et de la chaîne d'information américaine CNN, est basé sur le témoignage et sur des photos fournies par cette source, restée anonyme pour des raisons de sécurité. Il fait état de 11 000 détenus morts dans les geôles du régime syrien. «**Ce chiffre provient d'un seul endroit, que je ne peux pas citer pour des raisons de sécurité**», a déclaré l'un des trois rédacteurs du rapport, Desmond de Silva, à la BBC. Sur l'ensemble de la Syrie, il y en a «**beaucoup plus**», a ajouté l'ancien procureur en chef du tribunal spécial pour la Sierra Leone qui a rédigé ce rapport avec Geoffrey Nice, ancien procureur en chef lors du procès de l'ex-président yougoslave Slobodan Milosevic, et David Crane, qui a inculpé le président libérien Charles Taylor. Commandité et financé par le Qatar, le rapport de 31 pages a été publié à la veille du début de la conférence de Genève II destinée à sortir la Syrie de la guerre civile.

«Des yeux arrachés, des corps émaciés»

L'ONU ainsi que des organisations comme Human Rights Watch avaient déjà fait état d'abus et de tortures de la part du régime syrien ainsi que des rebelles, mais à une échelle moindre. Le document publié lundi soir s'appuie sur le témoignage d'un photographe qui affirme avoir déserté la police militaire syrienne avec, en sa possession, une carte mémoire contenant environ 55 000 photos de 11 000 prisonniers morts en prison entre mars 2011 et août 2013. Il a remis les photos aux experts médico-légaux mandatés par le cabinet juridique représentant le Qatar, à majorité sunnite, qui avait immédiatement apporté son soutien aux rebelles lors de leur soulèvement en 2011 contre Bachar al-Assad, soutenu par l'Iran chiite.

Les images «**témoignent du meurtre systématique de détenus par la faim et la torture. On voit des yeux arrachés, des gens battus de manière ignoble, des corps mutilés, ce sont des images terribles**», s'est ému Desmond de Silva. «**Les photos de corps émaciés rappellent ceux des camps de concentration nazis**», a-t-il ajouté. «**Nous estimons que les éléments qu'il a fournis peuvent contribuer à trouver des crimes contre l'humanité.**»

L'ancien procureur estime qu'il est «**très peu probable**» que les photos puissent avoir été falsifiées. Les auteurs du rapport ont mis le résultat de leur travail à la disposition de l'ONU, des gouvernements et des organisations de défense des droits de l'Homme.

«**Nous sommes convaincus qu'il s'agit d'un témoin convainquant et sincère**», a souligné Desmond de Silva, expliquant l'avoir rencontré pendant trois jours avec ses deux collègues dont il a vanté la qualité et «**l'expérience**» en la matière.

Un rapport «horrible» et «alarmant»

«**L'intérêt que possède le Qatar dans cette affaire ne veut pas dire que les preuves sont fausses. Nous avons pris ce fait en compte et avons été très méticuleux dans notre façon de travailler**», a-t-il ajouté. La publication du rapport a fait réagir le ministre britannique des Affaires étrangères William Hague qui a évoqué hier «**de nouvelles preuves de l'utilisation systématique de violence et de brutalité envers le peuple syrien par le régime d'Assad**».

«Ce rapport est extrêmement alarmant et l'étendue du nombre de morts en détention, si elle est vérifiée, est vraiment horrible», a déclaré dans un courriel Rupert Colville. le porte-parole de la Haut Commissaire aux droits de l'Homme de l'ONU, rappelant que la Commission d'enquête internationale sur la Syrie mandatée par le Conseil des droits de l'Homme de l'ONU avait documenté un certain nombre de cas de tortures ayant conduit à la mort de prisonniers similaires à ceux dont fait état le rapport. «Des allégations aussi sérieuses ne peuvent être ignorées et des enquêtes complémentaires sont clairement nécessaires», a-t-il ajouté.

Au département d'État américain, une porte-parole, Marie Harf, a dénoncé des «**images (...) extrêmement dérangeantes, horribles à regarder et qui représentent des actes qui seraient apparemment de graves crimes internationaux**». Le ministère américain a une nouvelle fois accusé «**le régime syrien d'être responsable de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité**».

Photo : ap

Le régime est accusé d'avoir torturé des dizaines de milliers de personnes jusqu'à la mort.

Des discussions difficiles

Après des mois de tergiversations et d'épreuves de force diplomatiques, les négociateurs sont arrivés hier à Montreux, sur les bords suisses du Lac Léman, pour engager des pourparlers censés enrayer la violence en Syrie mais qui s'annoncent très difficiles.

Le régime syrien a montré son intransigeance en prévenant d'emblée que la fonction du président Bachar al-Assad était «une ligne rouge». «**La question du président et du régime sont des lignes rouges pour nous et pour le peuple syrien, personne ne peut toucher à la présidence**», a déclaré Walid Mouallem cité par l'agence de presse syrienne Sana.

La rencontre aujourd'hui intervient près de six mois après une attaque chimique près de Damas qui a fait plus de 1 500 morts et qui avait failli provoquer l'intervention militaire des États-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne.

L'invitation surprise lancée par le secrétaire général Ban Ki-moon à l'Iran a failli tout remettre en cause. L'opposition syrienne avait menacé de boycotter la conférence. Les vives protestations des Occidentaux, opposés à la venue de l'Iran tant que le régime de Téhéran ne reconnaîtrait pas le principe d'un gouvernement de transition en Syrie, ont conduit au retrait de l'invitation de Ban. Mais elles ont mis en lumière la fragilité du processus en cours.

Laut Jahresbericht 2013 über Beschäftigung und soziale Entwicklungen

Wirtschaftskrise hat zu Anstieg der Armut geführt

Von unserer Korrespondentin Marisandra Ozolins, Brüssel

Das Armutsrisiko in der europäischen Bevölkerung im erwerbsfähigen Alter hat sich seit Beginn der Wirtschaftskrise im Jahr 2008 deutlich erhöht. Dies ist eine der Haupterkenntnisse des gestern von der EU-Kommission vorgestellten Berichts 2013 über die Entwicklungen in Beschäftigung und Gesellschaft in Europa.

Die Krise hat demnach zu gravierenden soziale Folgen geführt. Auch wenn die Arbeitslosigkeit, die im Durchschnitt seit mehreren Monaten zumindest nicht mehr steigt, sich laut Voraussagen allmählich verringern sollte, „dürfte dies nicht ausreichen, um gegen die steigende Armut gegenzusteuern", erklärte Beschäftigungs- und Sozialkommissar Laszlo Andor.

Zumal „wenn die Polarisierung zwischen hohen und niedrigen Löhnen anhält und wenn mehr und mehr Menschen gezwungen sind, eine Teilzeitarbeit anzuehmen".

Trotz der 2013 beobachteten ersten Signale der wirtschaftlichen Erholung bleibt der Aufschwung dem Kommissar zufolge „brüchig und bescheiden". Nur einer von drei Europäern, die dem Armutsrisiko ausgesetzt sind, sei in der Lage, innerhalb eines Jahres über die Armutsschwelle zu kommen. Dies setze zumindest eine Beschäftigung voraus.

Doch auch das sei nicht immer ausreichend. Der Bericht zeige, dass nur in der Hälfte der Fälle eine Arbeit einen Weg aus der Armut darstelle, sagte Andor, der die Mitgliedstaaten dazu aufrief, „nicht nur Arbeitsplätze zu schaffen, sondern für einen inklusiven Arbeitsmarkt und vernünftige Arbeitsbedingungen zu sorgen".

> „Nicht nur Arbeitsplätze schaffen, sondern für einen inklusiven Arbeitsmarkt sorgen"
> Laszlo Andor

Geschlechtergefälle

Laut Bericht ist die Zahl der EU-Bürger, die von Armut oder sozialer Ausgliederung bedroht sind, zwischen dem Ausbruchsjahr 2008 der Krise und 2012 um 7,4 Millionen gestiegen und betrifft inzwischen mit 125 Millionen Personen fast ein Viertel der EU-Bevölkerung. Erhöht hat sich das Armuts- oder Ausgliederungsrisiko in 16 der 28 Mitgliedstaaten, darunter in Luxemburg von 15,5 Prozent 2008 auf 18,4 Prozent der Gesamtbevölkerung 2012.

Auch unterstrich Andor die Notwendigkeit für die Regierungen, durch Einkommensbeihilfen und andere Sozialleistungen zum Austritt aus der Armut beizutragen, „einschließlich für Haushalte, deren Mitglieder einen Job haben".

Während laut Bericht in zahlreichen Mitgliedstaaten (Luxemburg zählt nicht dazu) ein bedeutender Anteil von Arbeitslosen keine Sozial- oder Arbeitslosenunterstützung genießt, zeigt der Bericht in der Tat auch, dass entgegen einer weit verbreiteten Meinung Personen, die Arbeitslosenleistungen erhalten, mit höherer Wahrscheinlichkeit einen Arbeitsplatz finden als Personen, die keine derartigen Leistungen beziehen. Letztere Personen hätten geringere Chancen auf einen Job, „weil sie mit geringerer Wahrscheinlichkeit in Aktivierungsmaßnahmen eingebunden werden und nicht verpflichtet sind, sich aktiv um eine Arbeit zu bemühen", stellt der Bericht fest.

Der Jahresbericht unterstreicht darüber hinaus die „hartnäckigen geschlechtsspezifischen Unterschiede bei Erwerbsbeteiligung, Entlohnung und Armutsrisiko", auch wenn sich diese Unterschiede krisenbedingt – weil bestimmte männerdominierte Branchen besonders hart getroffen wurden – etwas verringert haben. In der Regel arbeiten Frauen aber weiterhin häufiger als Männer mit reduzierter Stundenzahl, werden weniger gut bezahlt als Männer, haben weniger Aufstiegschancen und schlechtere Rentenaussichten.

Obwohl im EU-Durchschnitt die Erwerbsrate der Frauen um rund 12 Prozent niedriger ist als diejenige der Männer (in Luxemburg um fast 14 1/2 Prozent), sind in einigen Ländern wie Deutschland, Großbritannien, den Niederlanden oder Österreich vergleichsweise viele Frauen erwerbstätig, haben aber relativ geringe Arbeitszeiten, während in anderen Ländern, vor allem in Mittel- und Osteuropa sowie in Irland und Spanien, genau das Gegenteil (wenig Frauenarbeit, lange Arbeitszeiten) der Fall ist. Nur den baltischen und den nordischen Ländern gelingt es laut Bericht, eine hohe Frauenerwerbsquote mit einem niedrigen geschlechtsspezifischen Gefälle bei den Arbeitsstunden zu kombinieren.

AP-Foto: Yves Logghe

EU-Beschäftigungs- und Sozialkommissar Laszlo Andor stellte den Bericht gestern vor

Rolle der Troika

Nicht zuletzt beleuchtet der Bericht die soziale Dimension der Wirtschafts- und Währungsunion (WWU), wobei er betont, dass die wachsenden Unterschiede bei Wirtschaftsleistung, Beschäftigung und Sozialem „eine Bedrohung für die Kernziele der EU" seien, durch die Förderung der wirtschaftlichen Konvergenz das Leben der EU-Bürger zu verbessern.

Befragt in diesem Zusammenhang über die Rolle der Troika (Kommission-EZB-IWF) beim Verlust, nach EP-Angaben, von 2 Millionen Arbeitsplätzen allein in den so genannten Programmländern, räumte Laszlo Andor ein, dass es während der Hilfsprogramme zu Arbeitsplatzverlusten gekommen sei. Man dürfe jedoch „den schwarzen Peter nicht nur der WWU zuschieben", betonte er. Auch die betroffenen Länder seien an ihrer Schieflage oftmals „nicht ganz unschuldig" gewesen, meinte er unter Verweis auf die Immobilienblase in Spanien und das „untransparente Anwachsen" der Verschuldung in Griechenland. Es sei demnach „nicht fair, zu behaupten, dass die Troika allein verantwortlich" sei.

église catholique à luxembourg

revue de presse
23.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Meditieren statt Stress und Depression

Vorbeugung, Rückfallvorbeugung und Bewältigung von Stress, Burnout, Depression, chronischen Schmerzen, Zwangs- und Angststörungen stehen im Mittelpunkt eines Vortrags und Achtsamkeitstrainings mit Laurette Bergamelli, der im Februar und März seitens der „ErwuesseBildung" organisiert wird. Die Kursleiterin bietet ein kostenloses Vorgespräch an, in dem man herausfindet, ob und wie man von einem Training profitieren kann. Vorgespräch und Anmeldung bei L. Bergamelli unter Tel. 0049 651/966 87 08 oder 0049 174/82 93 613, E-Mail: laurettebergamelli@web.de. Bei der Anmeldung soll die jeweilige Kursnummer angegeben werden. Zwei Kurse in deutscher Sprache stehen zur Auswahl im „Centre Jean XXIII", 52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg-Weimershof: Kursnummer 144430A: jeweils montags von 18 bis 20.30 Uhr, am 3.2., 10.2., 24.2., 3.3., 10.3., 17.3., 24.3. und 31.3. sowie am Samstag, dem 22. März, von 9.30 bis 16.30 Uhr; Kursnummer 144420A: jeweils mittwochs von 14.30 bis 17 Uhr am 5.2., 12.2., 26.2., 5.3., 12.3., 19.3., 26.3. und 2.4. sowie am Samstag, dem 22. März, von 9.30 bis 16.30 Uhr.

Hollenfels: Andacht und Messe zur Sebastiansfeier

Am kommenden Samstag, dem 25. Januar, steht die Filialkirche in Hollenfels im Mittelpunkt einer lebendigen Sebastiansfeier. Um 19.30 Uhr zelebriert Pfarrer Joël Santer eine feierliche Vorabendmesse zu Ehren des heiligen Sebastian, gesanglich gestaltet von der Chorale Ste-Cécile aus Tüntingen. Dieses Jahr wird die Sebastiansprozession durch eine kurze Andacht ersetzt. Nach dem sakramentalen Segen lädt der Pfarrrat zu einem gemütlichen Beisammensein ein. Seit langer Zeit wird der heilige Sebastian in Hollenfels verehrt. Schon 1985 rief die Sebastiansglocke die Gläubigen zum Gottesdienst. Der Dorfpatron ist der Beschützer der Brunnen und wird angerufen bei Seuchen und unheilbaren Krankheiten.

Bronzemedaille für Dirigent Antonio Grosu

Jean-Paul Meisch nun Präsident der „Chorale Caecilia Schieren“

Die Chorale Caecilia Schieren *wird in diesem Jahr 80 Jahre alt.* (FOTO: ARLETTE SCHMIT)

Im 80. Jahr ihres Bestehens ist die „Chorale Caecilia“ aus Schieren leider in manchen Stimmregistern so derart knapp besetzt, dass sie beim Ausfall verschiedener Sänger, nicht mehr alle Programme singen kann. Aus diesem Grund musste 2013 gar das traditionelle Muttertagskonzert abgesagt werden. Wenigstens konnte der vakante Posten des Präsidenten bei der diesjährigen Generalversammlung wieder endgültig besetzt werden. Der während der vergangenen drei Jahre mit der kommissarischen Leitung der beauftragte Vizepräsident Jean-Paul Meisch ließ sich überreden, das Amt zu übernehmen.

In seiner Ansprache sah Jean-Paul Meisch besorgt auf den drastischen Mitgliederschwund – die „Chorale Caecilia Schieren“ zählt momentan nur mehr 21 aktive Sänger – und rief die Versammlung auf neue Mitglieder anzuwerben. Trotz allem konnte der Chor um Dirigent Antonio Grosu im vergangenen Jahr neben 43 Proben eine ganze Reihe von Messen und Konzerten singen. Das vorläufige Programm für das laufende Jahr sieht u. a. die Blasius-Kirmes im Februar, einen italienischen Abend im Oktober, das Singen einer Messe in Wellenstein, die traditionelle Radiomesse an Fronleichnam sowie ein Ausflug im September vor.

Auch andere Chöre hätten mit Schwierigkeiten zu kämpfen, so der Generalkassierer des Piusverbands, John Düsseldorf. Ganz besonders Männer und vor allem Tenöre würden langsam rar. Ferner wies er auf eventuelle Hürden hin, die durch die Neuorganisation der Pfarrverbände auf die Kirchenchöre zukommen könnten.

Anschließend überreichte John Düsseldorf Dirigent Antonio Grosu die Bronzemedaille für seine nunmehr zehnjährige Mitgliedschaft im Schierener Chor. Dagegen wurden Margot Majerus, Jos Zeimes und Jean-Paul Meisch vom Vorstand für die meisten Probebesuche mit einem Präsent bedacht.

Nachdem Schöffe André Schmit dem Verein für seine Aktivitäten und Einsatz gedankt hatte, bezeichnete Pfarrer Maurice Peporté den Kirchenchor als „Säule des Pfarrlebens“, der neben den kulturellen auch missionarische Aufgaben zu erfülle habe. Die noble Aufgabe des Singens sei eine Botschaft, die das Leben der Menschen trage könne.

Die Neuorganisation der Pfarrverbände ansprechend, betonte Maurice Peporté, dass es nicht nur an Pfarrern fehle, sondern auch an hauptamtlichen Mitarbeitern und engagierten Christen. Was die Pfarrverbände Diekirch und Ettelbrück angehe, so würden sie aller Voraussicht nach aber bestehen bleiben wie bisher. Abschließend zeigte sich der Europadeputierte Charles Goerens erfreut, dass der Verein nun endlich wieder einen neuen Präsidenten gefunden habe.

Die „Chorale Caecilia Schieren“ wird zurzeit vom Präsidenten Jean-Paul Meisch, der Sekretärin Margot Majerus, der Kassiererin Maggy Meisch und der Archivarin Marga Blasius sowie den Mitgliedern Eliane Giulioni, Jeanny Nickels, Francine Schaillé und Jules Wagener geleitet. (ast)

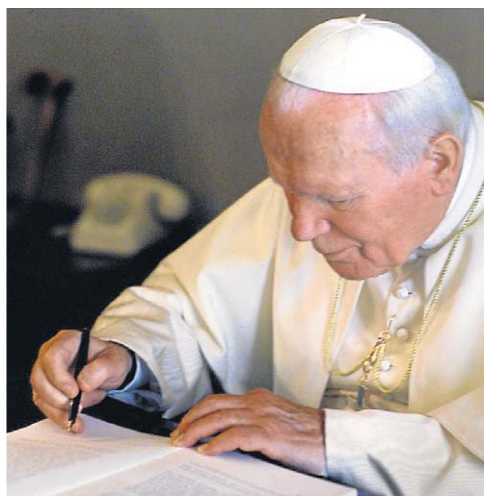
Fünfzehn Jahre nach der Veröffentlichung der Enzyklika „Fides et Ratio"

„Glaube und Vernunft"

Die aktuelle Glaubenskrise: eine Krise der Vernunft

Christophe Berchem

Es ist an der Zeit, sich den Wertfragen zwischen Glaube und Vernunft neu und offensiv zu stellen. Wir befinden uns an der Schwelle eines neuen Zeitalters einerseits von wissenschaftlichen Entdeckungen und andererseits von Glaubensvertiefung und Glaubensvermittlung. Wir befinden uns in einer Zeit der Aufklärung. Die Wissenschaft selbst stellt metawissenschaftliche Fragen zur Überwindung der Grenzen zwischen Wissenschaft und Religion.



Am 15. Oktober 1998 unterzeichnete Papst Johannes Paul II. die Enzyklika „Fides et Ratio" („Glaube und Vernunft") in Rom. (Foto: Reuters)

Es kommt darauf an, einen interdisziplinarischen Zugang zu allen Phänomenen zu finden. Dies bedeutet auch, dass die Erneuerung der Philosophie als Weisheit, oder als Liebe zur Weisheit, nur in einem breiten Dialog zwischen allen Disziplinen auf der Suche nach Wahrheit vollendet werden kann.

Orientierung im Glauben

Im Hinblick auf die zahllosen Angebote in unserer Gesellschaft suchen die Menschen zunehmend nach eindeutiger Orientierung für ihr Leben. Die Orientierung im Glauben hat nur dann überzeugende Kraft, wenn sie einerseits in den eigenen Erfahrungen, andererseits in den Einsichten der menschlichen Vernunft verwurzelt ist. Die Glaubensverkündigung insgesamt muss die Menschen in ihren Lebenserfahrungen ernst nehmen.

Dies gilt in besonderem Maße vom schulischen Religionsunterricht, der, in Verbindung mit Religionsphilosophie in den höheren Klassen, allen andern Schulfächern im Hinblick auf ein gelingendes und sinnvolles Leben übergeordnet und somit für den schulischen Unterricht unentbehrlich ist. Er kann jedoch nur Interesse finden und überzeugend wirken, wenn er bei den Fragen und Problemen junger Menschen ansetzt. Man erlebt immer wieder, dass gerade junge Menschen heute alles „Theoretisieren" im Bereich der Gottesfrage ablehnen und diese auf ihre Bedeutsamkeit für die „Praxis" reduzieren. Praxis ohne theoretischen Hintergrund führt jedoch leicht zu einem irrationalen Dezisionismus (Weigerung, das eigene unbedingte Wollen ethisch und rechtlich zu begründen). Deshalb ist der Mensch angesprochen, sich im Glauben und damit im Vertrauen auf Gott über die Glaubenswahrheiten zu informieren.

Kann Vernunft Gott ohne Unterstützung des Glaubens erreichen?

Es stellt sich die Frage: Hat die Vernunft die Fähigkeit, Gott ohne Unterstützung durch den Glauben zu erreichen? – Vor rund fünfzehn Jahren, am 14. September 1998, hat Johannes Paul II. seine Enzyklika „Fides et ratio" herausgegeben. Mit dieser Enzyklika will der Papst dem Glauben durch den Hinweis auf das rationale Fundament des Glaubens neue Impulse geben, d.h. den Glauben neu beleben und stärken. Man kann auch sagen, der Papst will mit dieser Enzyklika der gegenwärtigen Glaubenskrise entgegenwirken. „Es ist illusorisch zu meinen", schreibt der Papst in Artikel 48, „angesichts einer schwachen Vernunft besitze der Glaube größere Überzeugungskraft; im Gegenteil, er gerät in die ernsthafte Gefahr, auf Mythos bzw. Aberglauben verkürzt zu werden".

Es geht in letzter Konsequenz bei der Enzyklika um die Frage: Kann man die Existenz Gottes mit der Vernunft allein erkennen oder muss der Glaube an Gott als Bedingung für eine reflexive Gotteserkenntnis vorausgesetzt werden? Müsste der Glaube an Gott vorausgesetzt werden, so wäre die philosophische Gotteserkenntnis überflüssig und damit hätte die Enzyklika ihren eigentlichen Sinn verloren.

In Artikel 9 schreibt der Papst: „Es gibt zwei Erkenntnisordnungen, die nicht nur im Prinzip, sondern auch im Gegenstand verschieden sind: im Prinzip, weil wir in der einen (Ordnung) mit der natürlichen Vernunft, in der anderen mit dem göttlichen Glauben erkennen; im Gegenstand aber, weil uns außer der Wahrheit, zu der die natürliche Vernunft gelangen kann, in Gott verborgene Geheimnisse zu glauben vorgelegt werden, die, wenn sie nicht von Gott geoffenbart wären, nicht bekannt werden könnten".

Des Weiteren heißt es in Artikel 67: „Schon das Erste Vatikanische Konzil hatte die Paulinische Lehre (vgl. Röm 1, 19-20) neu eingebracht und die Aufmerksamkeit darauf gelenkt, dass es Wahrheiten gibt, die auf natürlichem Weg erkennbar sind. Daher sind sie es auch auf philosophischem Weg. Ihr Erkennen stellt eine notwendige Voraussetzung für die Annahme der Offenbarung Gottes dar". In Artikel 49 heißt es: „Eine Philosophie, die nicht im Lichte der Vernunft nach eigenen Prinzipien und der für sie spezifischen Methoden vorginge, wäre wenig hilfreich. Im Grunde genommen ist der Ursprung der Autonomie, deren sich die Philosophie erfreut, daran zu erkennen, dass die Vernunft ihrem Wesen nach auf die Wahrheit hin orientiert und zudem in sich selbst mit für deren Erreichung notwendigen Mitteln ausgestattet ist."

Aus alledem geht klar und deutlich hervor, dass man vom Standpunkt der Enzyklika her die Existenz Gottes mit der Vernunft allein ohne Voraussetzung des Glaubensvollzugs erkennen kann. Vom philosophischen Standpunkt aus lässt sich eine absolute, transzendent-immanente, personale Wirklichkeit nachweisen, die wir in Übereinstimmung mit den lebendigen Religionen und der phänomenologischen Religionsgeschichte „Gott" nennen, eine Wirklichkeit, von deren Sein und Wirken die Wirklichkeit und das Wirken von Welt seinshaft abhängen, eine Wirklichkeit, die „zuerst" sein muss, damit die Welt sein kann.[1]

Die beiden Erkenntniswege, von denen der Papst in Artikel 9 spricht, haben je eine doppelte Funktion, einmal dass sie alle beide unabhängig voneinander zu Gott führen und zum zweiten, dass sie in einem dialektischen Verhältnis zueinander stehen, d.h. sich gegenseitig beeinflussen. Aus der zweiten Funktion folgt: Je größer die Erkenntnis, desto tiefer wird der Glaube und je tiefer der Glaube, desto größer wird die Erkenntnis.

„Auf der einen Seite sucht das religiöse Gefühl, der religiöse ‚Glaube' dergleichen wie reflexe Vergewisserung, auf der anderen Seite sucht diese hinwiederum Farbe und Leben zu erhalten durch die Berufung auf Erfahrung; sie sollte durch die lebendige Nähe des reflex nur Gewussten auf irgendeine Weise verifiziert werden."[2] Kapitel II „Credo ut intellegam" (glauben, um zu erkennen) befasst sich mit dem Erkenntnisweg des Glaubens, Kapitel III „intellego ut credam" (erkennen um zu glauben) mit dem Erkenntnisweg der Vernunfterkenntnis. Obwohl jeder der beiden Erkenntniswege, unabhängig von dem andern, die Fähigkeit hat, Gott zu erreichen, sucht der erste Erkenntnisweg, von dem der Papst spricht, also der Weg des Glaubens, eine reflexe Vergewisserung, während der zweite Erkenntnisweg, der Weg der Reflexion, religiöse Erfahrung sucht. So ist jeder der beiden Erkenntniswege ein unmittelbarer Weg zu Gott, der aber durch die Ergänzung und Vermittlung des je andern Erkenntnisweges tiefer in das Geheimnis eindringen kann. Der eine sucht eine rationale Grundlage in der reflexiven Erkenntnis, der andere sucht eine absolute, unendliche Erfüllung im religiösen Glauben.

Prioritäten der beiden Erkenntniswege

Die inhaltliche Priorität des Glaubens-Erkenntnisweges ist unumstritten. In Artikel 9 schreibt der Papst, wie bereits oben vermerkt, dass in Gott verborgene Geheimnisse zu glauben vorgelegt werden, die, wenn sie nicht von Gott geoffenbart wären, nicht bekannt werden könnten. Der vom Geist erleuchtete und geleitete Glaube erkenne in der Heilsbotschaft die „Fülle von Gnade und Wahrheit", die Gott in der Geschichte endgültig durch seinen Sohn Jesus Christus offenbart hat.

Andererseits stellt sich die Frage: Wie kann man etwas glauben, wenn man noch überhaupt nichts erkannt (erfahren) hat? Deshalb schreibt der Papst in Artikel 29: „Der Mensch würde gar nicht anfangen, etwas zu suchen, von dem er überhaupt nichts wüsste oder das er für absolut unerreichbar hielte. Erst die Aussicht, zu einer Antwort gelangen zu können, kann ihn veranlassen, den ersten Schritt zu tun." Demzufolge ist eine zeitliche Priorität des Erkennens gegenüber der Anerkenntnis Gottes unabdingbar. „Nur muss sie getragen und durchstimmt sein von einer vorbehaltlosen Bereitschaft, sich dem Gott, der sich zeigen würde, bedingungslos zu überantworten. Mangelt es an solcher Bereitschaft, dann ist der Mensch geneigt, das aufgehende Licht der Erkenntnis zu verdrängen. Allerdings darf man vermuten, das Bewusstsein einer solchen Verdrängung lasse sich selbst nicht völlig verdrängen".[3]

Es ist für einen Christen unannehmbar, zwischen dem „Gott der Philosophen" und dem „Gott des Glaubens und der Offenbarung" einen Unterschied zu machen, so als ob der reflexiv erkannte Gott ein anderer Gott sei als der Gott des Glaubens und der Offenbarung. Der Vorrang des Glaubens liegt nicht darin, dass der Gott des Glaubens der wirkliche Gott, der Gott der Reflexion aber nur ein gefühlloses, teilnahmsloses Wesen oder gar nur ein „gedachter" Gott sei. Der reflexiv erkannte Gott ist Bezugswirklichkeit eines realen Bezugs. Der Vorrang des Glaubens gegenüber der reflexiven Gotteserkenntnis liegt darin, dass der Glaube auf Grund der Offenbarung tiefer in das – auch von der Reflexion positiv erkannte – Geheimnis eindringt, dass das Licht heller wird. Das philosophische Nachdenken über Gott schenkt nur geringes Licht. Aber auch geringes Licht überwindet die Finsternis. Der absolute Gott der Reflexion ist kein anderer als der heilgebende Gott des Glaubens. ■

[1] Christophe Berchem: Der in den philosophischen Gottesargumenten enthaltene Tiefsinn. Über die rationale Glaubensbegründung, Heimat und Mission Verlag, Clairefontaine, 2005, SS. 80, 128.

[2] Ebd. SS. 40, 102.

[3] Ebd. S. 104.

Papstschreiben an Weltwirtschaftsforum in Davos
Wirtschaft braucht Ethik

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 22. Januar 2014 (ZENIT.org) - Am Dienstagabend stellte der Vatikanische Pressesaal einen Brief von Papst Franziskus an den Präsidenten des derzeit im schweizerischen Davos stattfindenden Weltwirtschaftsforums (WEF) vor, in dem der Pontifex betonte, die Wirtschaft stehe im Dienst des Allgemeinwohls und nie über der Würde des Menschen. Die Botschaft des Papstes wurde dem WEF-Präsidenten Schwab vom Sondergesandten des Vatikans, Kurienkardinal Peter Turkson, übermittelt.

In seinem Brief fordert Papst Franziskus die Politiker und Manager dazu auf, sich für eine gerechtere Verteilung des Wohlstands einzusetzen. Er schrieb, sie hätten eine „klare Verantwortung gegenüber anderen, vor allem denjenigen, die am zerbrechlichsten, schwächsten und verwundbarsten sind."

Im Folgenden ging er auf den weltweit verbreiteten Hunger ein und schrieb diesbezüglich: „Es ist nicht hinnehmbar, dass Tausende von Menschen weiterhin jeden Tag an Hunger sterben, obwohl erhebliche Mengen an Nahrung verfügbar sind und oft einfach verschwendet werden." Jedoch sei für die Lösung solcher Probleme „ein erneuerter, tiefgreifender und erweiterter Sinn für Verantwortung" notwendig. Die Anwesenden müssten „sicherstellen, dass Wohlstand der Menschheit dient, anstatt sie zu beherrschen."

Der Brief des Papstes kann hier nachgelesen werden :
http://www.zenit.org/de/articles/es-ist-nicht-hinnehmbar-dass-tausende-von-menschen-weiterhin-jeden-tag-an-hunger-sterben

"Die Spaltungen unter uns Christen sind ein Skandal!"
Katechese des Papstes bei der heutigen Generalaudienz auf dem Petersplatz

VATIKANSTADT, 22. Januar 2014 (ZENIT.org) - Die Generalaudienz von heute Vormittag begann um 10.30 Uhr auf dem Petersplatz, wo der Heilige Vater Franziskus mit Gruppen von Pilgern und Gläubigen aus Italien und allen Teilen der Welt zusammentraf.

In seiner auf Italienisch gehaltenen Ansprache konzentrierte sich der Papst auf das Thema der Gebetswoche für die Einheit der Christen. Anschließend richtete er an alle einen Aufruf zum Gebet für den Frieden in Syrien.

Die Generalaudienz endete mit dem Gesang des Vaterunsers und dem apostolischen Segen.

Wir dokumentieren im Folgenden die Katechese des Heiligen Vaters in eigener Übersetzung.

***

Liebe Brüder und Schwestern, guten Tag!

Letzten Samstag hat die Gebetswoche für die Einheit der Christen begonnen, die am kommenden Samstag, dem Fest der Bekehrung des heiligen Paulus, enden wird. Dieses kostbare spirituelle Ereignis bringt die christlichen Gemeinden der Welt nun schon seit hundert Jahren immer wieder aufs Neue zusammen. Es ist eine Zeit, die wir dem Gebet für die Einheit aller Getauften widmen, entsprechend dem Willen Christi: „Alle sollen eins sein“ (Joh 17,21). Unter der Leitung des Ökumenischen Rates der Kirchen und des Päpstlichen Rates zur Förderung der Einheit der Christen wählt jedes Jahr eine ökumenische Gruppe aus einer jeweils anderen Gegend der Welt das Thema der Gebetswoche und arbeitet ein Programm aus. In diesem Jahr kommt das Programm von den Kirchen und kirchlichen Gemeinden Kanadas, und das Thema ist die Frage, die Paulus an die Christen von Korinth richtete: „Ist denn Christus zerteilt?“ (1 Kor 1,13).

Selbstverständlich ist Christus nie zerteilt gewesen. Doch müssen wir ehrlich sein und mit Schmerz bekennen, dass unsere Gemeinden immer noch Teilungen erleben, die ein Skandal sind. Die Spaltungen unter uns Christen sind ein Skandal. Es gibt kein anderes Wort dafür: Sie sind ein Skandal! „Jeder von euch sagt etwas anderes: Ich halte zu Paulus — ich zu Apollos — ich zu Kephas — ich zu Christus“, schreibt der Völkerapostel (1 Kor 1,12). Auch die, die sich zu Christus bekannten, werden von Paulus nicht gelobt, denn sie benutzten den Namen Christi, um sich von anderen innerhalb der christlichen Gemeinde abzugrenzen. Der Name Christi sollte Einheit und Brüderlichkeit hervorrufen, keine Spaltungen! Er kam, um aus uns eine Gemeinschaft zu machen, nicht, um uns zu spalten! Die Taufe und das Kreuz sind der Mittelpunkt des christlichen Glaubens, und sie sind uns allen gemeinsam. Spaltungen hingegen schwächen die Glaubwürdigkeit und Wirksamkeit unseres Einsatzes für die Evangelisierung und drohen, das Kreuz um seine Kraft zu bringen (vgl. 1 Kor 1,17).

Paulus tadelt die Korinther wegen ihrer Streitigkeiten, dankt dem Herrn aber auch „für die Gnade Gottes, die euch in Christus Jesus geschenkt wurde, dass ihr an allem reich geworden seid in ihm, an aller Rede und aller Erkenntnis“ (1 Kor 1,4-5). Diese Worte sind keine leere Redewendung, sondern ein Zeichen, dass Paulus an erster Stelle die Gaben sieht, die Gott der Gemeinschaft geschenkt hat, und sich ehrlich darüber freut. Diese Einstellung des Apostels ermutigt uns und jede christliche Gemeinde dazu, mit Freude die göttlichen Gaben zu erkennen, die in anderen Gemeinden vorhanden sind. Trotz des Kummers, der uns von den Trennungen kommt, die es leider immer noch gibt, wollen wir die Worte des heiligen Paulus als eine Einladung auffassen, uns aufrichtig über die Gnaden zu freuen, die Gott anderen Christen gewährt hat. Wir haben dieselbe Taufe, denselben Heiligen Geist, der uns die Gnade gebracht hat: Lasst es uns bekennen und uns darüber freuen.

Es ist schön, die Gnade zu erkennen, mit der Gott uns segnet, und noch schöner, in anderen Christen etwas zu erkennen, das uns selbst fehlt und das wir als Gabe von unseren Brüdern und Schwestern empfangen könnten. Die kanadische Gruppe, die das Programm der diesjährigen Gebetswoche vorbereitet hat, hat die Gemeinden nicht aufgefordert, sich zu überlegen, was sie ihren christlichen Nachbarn geben könnten, sondern sie hat ihnen nahegelegt, >>>

aufeinander zuzugehen und sich zu fragen, was sie alle von ihren Nachbarn lernen können. Das ist mehr. Es verlangt viel Gebet, Demut, Einsicht und andauernde Bekehrung. Lasst uns auf diesem Weg fortschreiten und für die Einheit der Christen beten, damit dieser Skandal getilgt wird und nicht mehr länger unter uns bleibt.

[Aufruf des Heiligen Vaters:]

Heute beginnt in Montreux, in der Schweiz, eine internationale Konferenz für den Frieden in Syrien, der ab dem 24. Januar die Verhandlungen in Genf folgen werden. Ich bete zum Herrn, dass er die Herzen aller berühren möge, damit sie nur das Wohl des syrischen Volkes suchen, das so schwer geprüft ist, und nichts unversucht lassen, um so bald wie möglich das Ende der Gewalt und dieses Kriegs zu erreichen, der schon viel zu viel Leid verursacht hat. Ich wünsche der geliebten syrischen Nation einen entschiedenen Weg zur Aussöhnung, zum Frieden und zum Wiederaufbau, an dem alle Bürger teilnehmen mögen, damit jeder in seinem Nachbarn keinen Feind mehr sieht, keinen Gegner, sondern einen Bruder, den es mit offenen Armen aufzunehmen gilt.

[Aus dem Italienischen übersetzt von Alexander Wagensommer]

Corée du Sud: projet de voyage du pape François en août 2014
Rassemblement des jeunes catholiques d'Asie

Anita Bourdin

ROME, 22 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François pourrait se rendre en Corée du Sud, en août prochain, à l'occasion du VIe rassemblement des jeunes catholiques d'Asie, annonce le P. Lombardi.

Le pape "a été invité" et le voyage est "à l'étude", a-il-précisé ce mercredi, vers midi, aux journalistes accrédités présents en la salle de presse du Saint-Siège.

La VIe Journée asiatique de la jeunesse (Asian Youth Day 2014) est programmée à Daejeon, en Corée du Sud, du 10 au 17 août 2014.

Le thème est : « Jeunesse d'Asie, réveille toi ! La gloire des martyrs brille sur toi ! »

Elle sera suivie, du 18 au 20 août du VIe rassemblement des responsables de la pastorale des jeunes pour l'Eglise catholique du continent.

Le pape François a spécialement évoqué l'Asie, le 13 janvier dernier, dans son discours au Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège: « Le Saint-Siège suit également avec une vive attention les évènements en Asie, où l'Église désire partager les joies et les attentes de tous les peuples qui composent ce vaste et noble continent. »

De la Corée, il a appelé de ses vœux l'unité en déclarant : « À l'occasion du 50ème anniversaire des relations diplomatiques avec la République de Corée, je voudrais implorer de Dieu le don de la réconciliation dans la péninsule, souhaitant que, pour le bien de tout le peuple coréen, les parties concernées ne se lassent pas de chercher des points de rencontre et de possibles solutions. »

Il a souhaité l'ouverture de tous les pays et la liberté religieuse pour les chrétiens du continent: « L'Asie, en effet, a une longue histoire de cohabitation pacifique entre ses diverses composantes civiles, ethniques et religieuses. Il faut encourager ce respect réciproque, surtout face à certains signes préoccupants de son affaiblissement, en particulier face à des attitudes croissantes de fermeture qui, s'appuyant sur des motifs religieux, tendent à priver les chrétiens de leurs libertés et à mettre en danger la cohabitation civile. Le Saint-Siège regarde, en revanche, avec grande espérance les signes d'ouverture qui viennent de pays de grande tradition religieuse et culturelle, avec lesquels il désire collaborer à l'édification du bien commun. »

La Fédération des conférences épiscopales d'Asie (FABC) est présidée, rappelons-le, par le cardinal Oswaldo Gracias, archevêque indien, de Bombay, qui fait partie du Conseil des huit cardinaux.

La FABC est composée de 17 membres (conférences épiscopales de Thaïlande, Bangladesh, Inde, Japon, Corée, Malaisie, Singapour et Brunei, Birmanie, Sri Lanka, Philippines, Chine, Laos et Cambodge, Timor, Vietnam, Indonésie), et de 10 membres associés (Hong Kong, Kazakhstan, Kyrgyzstan, Macao, Mongolie, Népal, Russie, Tadjikistan, Turkménistan, et Ouzbékistan).

Le pape Jean-Paul II s'est rendu deux fois en Corée, en 1984 (3-7 mai) et en 1989 (7-9 octobre), notamment pour canoniser les martyrs de Corée, le 6 mai 1984, à Séoul.
L'Eglise catholique est si vivante en Corée que le pays a été appelé le « Tigre asiatique catholique ».
Pour ce qui est des autres rumeurs de voyage du pape François, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège a précisé que le pape "a été invité" à se rendre à Sarajevo, mais rien n'est décidé ni encore mise en ouvre.
Pour le Sri Lanka et les Philippines, oui, ajoute le P. Federico Lombardi, le pape a été invité, c'est à l'étude, mais ce ne sera pas pour 2014.

Syrie: neuvaine de prière pour accompagner Genève II
Réponse à l'appel du patriarche Gregorios III

Névine Toutounji-Hage Chahine

ROME, 22 janvier 2014 (Zenit.org) - Répondant à l'appel de Sa Béatitude Gregorios III, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, pour la paix en Syrie et à la prière pour accompagner la Conférence Genève II, de nombreuses associations ont pris l'initiative de concrétiser cet appel par une neuvaine – du 21 au 29 janvier - pour la paix en Syrie et la réussite de la conférence.

Sa Béatitude appelle les éparchies, les paroisses et tous les fidèles à relayer cette invitation à la prière et à cette neuvaine en faisant prier « pour la paix du monde entier, la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous… » en chantant « Seigneur, sauve Ton peuple et bénis Ton héritage ; accorde au monde et à la Syrie la paix, et par Ta croix garde Ton peuple par l'intercession de Notre Dame, Mère de Dieu Reine de la Paix » et en « faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, bénie par-dessus tout, notre glorieuse Souveraine la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, avec tous les saints, confions-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu. »

C wie Centrum

Ein Beitrag zur Erneuerungsdiskussion in der CSV

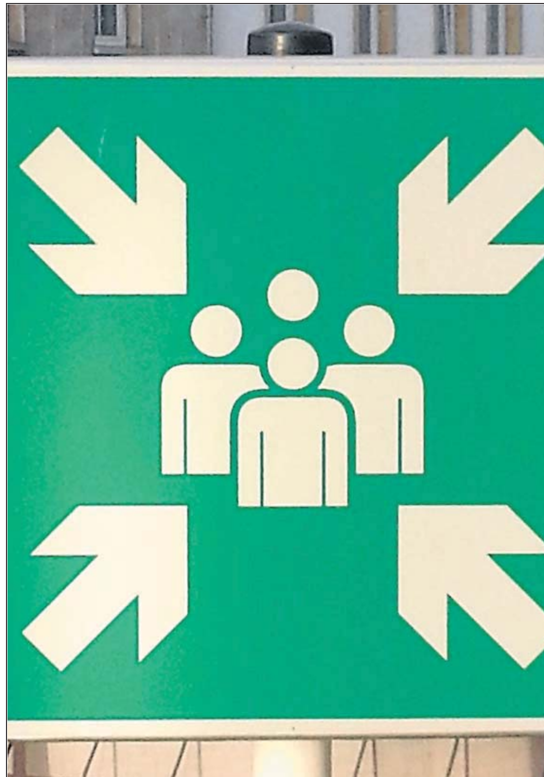
Am 20. Oktober 2013 verpasste die CSV – dem drittbesten Wahlresultat in der Geschichte der Partei zum Trotz – das Rendezvous mit möglichen Koalitionspartnern und wurde schließlich von einer Dreier-Koalition aus der Regierungsverantwortung gedrängt. Nun muss die CSV ihre Zeit in der Opposition nutzen und sich wieder mit ihrer Basis verabreden, möchte sie bei den nächsten Parlamentswahlen einen klaren Regierungsauftrag vom Wähler erhalten.

Die CSV und das politische Leben in Luxemburg wurden in den vergangenen drei Jahrzehnten geprägt von der Generation „Bredewee", benannt nach einem Wahlplakat „Mat der CSJ biergop" aus dem Jahr 1984.

Die erfolgreichen Modernisierer aus dem „Bredewee"

Es zeigt eine von Jean-Claude Juncker angeführte Gruppe von dynamischen JungpolitikerInnen, die den „Bredewee" (Rue Large) in die Oberstadt hinaufschreiten. Erst retrospektiv erhält dieses anekdotische Bild seine repräsentative Bedeutung für eine ganze Politikergeneration und ihren „Marsch durch die Institutionen". Das Modernitätsverständnis dieser Generation wurde Ende der 70er-, Anfang der 80er-Jahre geprägt durch die progressive Demokratisierung gesellschaftlicher Institutionen (Schule, Justiz, Parteien), die Erosion klassischer Familien- und Sozialstrukturen, ein fortwährendes Wirtschaftswachstum zur Steigerung der Lebensqualität, die kontinuierliche Säkularisierung der Gesellschaft sowie die Forderungen der „neuen sozialen Bewegungen" – der Frauen-, Friedens- und Umweltbewegung, der Behindertenverbände und Entwicklungshelfer. Diese Generation verhalf Luxemburg, sich zu modernisieren. Unbestrittene Leistungen sind etwa die Schaffung eines Verfassungs- und Verwaltungsgerichts, die Einführung der Pflegeversicherung, das Einheitsstatut für Arbeiter und Angestellte, die Kultur- und Wissenschaftspolitik mit u. a. der Gründung der Universität. Auch widerstanden sie neoliberalen Forderungen nach arbeitsrechtlicher und allzu starker wirtschaftspolitischer Deregulierung.

In den vergangenen Jahren schien es jedoch so, als habe sich die CSV nur noch der Macht verschrieben, des immer gleichen „sicheren Weges", des Weiter-so. Politische Kontrollverluste (wie etwa die Diskussion um aktive Sterbehilfe oder das Scheitern der ansonsten konsensbildenden Tripartite-Methode) mehrten sich. Eine 30 Jahre währende Regierungs- und Verwaltungspraxis stand plötzlich auf dem Prüfstand kritischer Journalisten, Nachwuchspolitiker und -Richter (Wickringen/Livingen, Geheimdienst-Affäre, Bommeleeër-Prozess). Parallel erreichten die Folgen der Subprimekrise Luxemburg und läuteten das Ende einer fast 30-jährigen wirtschaftlichen Schönwetterperiode ein. Zudem entglitt der CSV schließlich die Zukunftsdebatte. Initiativen wie etwa „5 vir 12" oder „Lëtzebuerg 2030" wurden ignoriert und ihr Potenzial verkannt.



(FOTO: CHAREL SCHMIT)

Die vorgezogenen Wahlen mit dem erlittenen Verlust an Macht und Einfluss stellen somit eine tiefe Zäsur für die CSV dar. Nun gilt es, sich dieser Herausforderung zu stellen: indem man sich mit neuen gesellschaftlichen Entwicklungen offen und vorbehaltlos auseinandersetzt.

Ankommen in der zweiten, reflexiven Moderne

Möchte die CSV politische Handlungsfähigkeit zurückgewinnen und sich einer sich wandelnden Wählerschaft als wählbare Option und attraktive Alternative präsentieren, muss sie zu einem neuen Selbstverständnis gelangen. Ein Selbstverständnis, das ihr politisches Engagement über den Tag hinaus trägt und der politischen Arbeit Wurzel und Flügel gibt.

Dabei gehen wir heute von einem anderen, erweiterten Modernitätsverständnis aus. Die Errungenschaften der Ersten Moderne (Nationalstaat, Wohlfahrtsstaat, rheinischer Kapitalismus, grenzenloser Individualismus) wurden durch die Erfahrungen des 20. Jahrhunderts und die neuen sozialen Bewegungen teilweise in Frage gestellt. Die Sicherheiten der Vergangenheit und Gewissheiten des Fortschrittsglaubens sind brüchig geworden und werden in der sogenannten „Zweiten Moderne" (Ulrich Beck) oder „reflexiven Moderne" (Anthony Giddens) unter den Vorzeichen einer globalen Weltrisikogesellschaft umgedeutet.

Die postmoderne Beliebigkeit und das „anything goes" wollen überwunden werden. Der radikale Individualismus einer hedonistischen Selbstverwirklichung wird abgelöst von einer sozial und politisch wirkenden „Bürgergesellschaft", der unbegrenzte materielle Konsumismus von einer „nachhaltigen" und auf Generationengerechtigkeit hin orientierten Lebensführung, die Allzuständigkeit des Staates und die Macht der Märkte durch Selbstorganisation und sozio-ökonomische Alternativmodelle.

Am Ende des „säkulären Zeitalters" (Charles Taylor) steht nicht das Ende von Glaube, Gewissen und Religion, sondern die Anerkennung und Achtung, die Möglichmachung und die Förderung von kultureller, weltanschaulicher Diversität und Vielfalt. Schritt für Schritt versuchen wir Handlungsfähigkeit und Orientierung in einer „riskanten Moderne" (Paul Nolte) wiederzugewinnen.

Diese Situation ist eine Chance für die CSV und sollte nicht den liberalen und grünen Kräften überlassen werden.

Erneuerungsprozess: verbindlich, aber ergebnisoffen

Ein neues Selbstverständnis aber lässt sich weder verordnen noch über Nacht wiedergewinnen. Es entsteht in der aktiven Auseinandersetzung mit den Fragen der Zeit, im Dialog sowohl mit der Basis als auch mit allen nicht-staatlichen Akteuren der kleinen aber vielschichtigen luxemburgischen Gesellschaft. Die Vorgabe, das sei „parteiintern" zu besprechen, (gleichzeitig aber Kandidaturen über die Presse zu lancieren) widerspricht diesem Ansatz. Eine Erneuerung erfolgt gerade im lebendigen Austausch zwischen Mitgliedern, Militanten und Nicht-Mitgliedern, zwischen der „politischen Familie" und anderen gesellschaftlichen Kräften. Eine Erneuerungsdebatte hinter verschlossenen Türen oder in geschützten Facebook-Foren ist in der Öffentlichkeit nicht nachvollziehbar und kaum vertrauensfördernd. Ein politisches Selbstverständnis ergibt sich aus einem kollektiven, partizipatorisch-diskursiven Denkprozess. Auch die Antworten aus der Vergangenheit (1974-1979, bzw. 1984) sind kein Rezept für die Zukunft. Die Botschaft „Zurück an die Macht!" wird auf Dauer nicht reichen.

Deshalb benötigen wir einen verbindlichen, aber ergebnisoffenen Erneuerungsprozess ohne personalpolitisches Veto und thematisch-programmatische Tabus, bis hin zu einer Statuten- und Namensveränderung. Erst am Ende eines überschaubaren Zeitrahmens (2-3 Jahre) werden wir das überarbeitete Tableau mit inhaltlichen Positionen und politischem Personal kennen. Einige werden uns bekannt, andere jedoch neu sein. Erneuerung bedeutet nicht per se Verjüngung, sondern vielmehr ein „Aggiornamento" (mise à jour) und sich wieder in Phase bringen mit heutigen Anforderungen und Erwartungen an die Politik. Nach Jahren einer innerparteilichen Unkultur des „Verhinderns" wäre es an der Zeit des sich „Öffnens und Ermöglichens".

C wie Centrum – die politische Kraft der Mitte

Möchte die CSV als politische Kraft unumgänglich werden und Zukunft zurückgewinnen, dann muss sie aus der Mitte der Gesellschaft heraus eine Politik für alle Gesellschaftsteile entwerfen und gestalten können. Was sind die Konturen und Bausteine einer „Volkspartei der fortschrittlichen Mitte"?

- Unverzichtbare christliche Sozialethik: Allgemeinwohl, Subsidiarität (Nachrangigkeit von Entscheidungs- und Verantwortungsebenen), Solidarität und Personalismus bleiben unumgängliche Kategorien eines politischen Selbstverständnisses auf der Grundlage eines nicht-materialistischen Menschenbildes.
- Die Familie in ihren unterschiedlichen Formen als nachhaltiger Kern der Gesellschaft fördern und schützen.
- Zu hinterfragen sind naturrechtlich argumentierte Gesellschaftsvorstellungen des Vatikans; sie werden auf Dauer nicht mehrheitsfähig sein, da sie gelebte Wirklichkeiten und funktionierende Lebensmodelle ausblenden.
- Positive Identität Luxemburgs: Förderung der Mehrsprachigkeit mit dem Luxemburgischen als Integrationssprache, unseres kulturellen Erbes, Sicherung der Baukultur, aktive Denkmalpflege, Erhaltung unserer Archive und Erinnerungsorte.
- Luxemburg als Einwanderungsgesellschaft denken, in der die Menschen „ankommen" können, „mit-verantworten" und „mitentscheiden" was auch sie betrifft.
- „Offener Laizismus": in der Debatte um einerseits die notwendige Neutralität des Staates und seiner Organe und Repräsentanten und andererseits die Achtung der menschenrechtlich verbrieften Gewissens- und Religionsfreiheit müssen wir in Luxemburg zu einem neuen zukunftsorientierten Konsens kommen in der Frage wie sich öffentliche Macht und Glaubensgemeinschaften zueinander definieren. Eine politische Kraft der Mitte wird in Religionen und Konfessionen einen positiven Beitrag sehen zur sozialen Kohäsion sowie zur Werteorientierung des Einzelnen. Ein aus religiösen Überzeugungen getragenes gesellschaftliches und politisches Engagement bleibt für uns möglich, achtenswert und notwendig.
- Die Demokratie lebt von ideellen Voraussetzungen, die allein über demokratische Verfahrensweisen und Spielregeln nicht herzuleiten sind. Werte, demokratische Gesinnung und Achtung der Menschenrechte werden nicht verordnet, sondern gelebt, vorgelebt und eingeübt.
- Sozialpolitische Mechanismen der „sozialen Selektivität" sind noch keine Vorstellung von einem zukunftsfähigen sozialstaatlichen Modell. Vielmehr gilt es eine Entwicklung zu verhindern, die „Normalverdienende" zu antragstellenden Almosenempfängern werden lässt, sondern ihnen die Perspektive auf ein menschenrechtsbasiertes, „würdiges Leben" gibt.
- Wirtschaften bedeutet Erwirtschaften und Investieren, das erst Umverteilung und Verwalten möglich macht. Beides ist nicht sinngebend – aber notwendig und in einer Balance zu halten deren Maßstab soziale Gerechtigkeit ist.
- Europa der Werte und der Ergebnisse: Die Einigung Europas ist kein Selbstzweck, sondern die einzig mögliche Antwort auf menschliche Katastrophen wie die vor Lampedusa.

Wissensbasis – Basiswissen

Was bedeutet es heute, eine „Volkspartei" zu sein? Die Expertise einer solchen politischen Bewegung ruht nicht im esoterisch patriarchalischen Kreis einiger weniger, sondern in Kopf, Herz und Hand ihrer (schätzungsweise) 10 000 Mitglieder. Wir alle werden „Partei" anders denken und uns neu aufstellen müssen, damit aus der augenblicklichen „Dabei-Sein-Partei" eine Mitentscheidungspartei wird und sich eine gesellschaftlich integrierende Dynamik entfalten kann! Eine Volkspartei aber wird darauf achten müssen neben virtuellen Möglichkeiten der Teilhabe an Information und Entscheidung vor allem erfahrbare Räume gelebter „Politik zum Anfassen" anzubieten, vor allem in den Lokalsektionen.

Diejenigen, die in den kommenden Tagen antreten, um die einhundertjährige Erfolgsgeschichte der CSV fortzuführen und Verantwortung zu übernehmen, stehen in der Pflicht, den Weg der Erneuerung aufzuzeigen, zu beschreiben und glaubhaft zu vertreten.

Autoren dieser Analyse sind Charel Schmit, Gilles Bley, Honoré Grégorius, Gilles Hermes, Sonja Kettmann, Pascal Nicolay, Dan Roder, Christian Weis

Forcer le destin

Jean-Claude Juncker se rêve en président de la Commission

A l'étroit dans son nouveau costume de chef de l'opposition, l'ancien Premier ministre croit à son destin européen.

On le voyait à la tête de la Commission en 2004, puis à la présidence du Conseil en 2009, aujourd'hui il se retrouve chef de l'opposition à la Chambre des députés. Contrairement à 2004 et 2009, cette année il n'entend pas faire profil bas et fait clairement campagne. Car en dix ans, de l'eau a coulé sous les ponts européens et avec l'introduction du traité de Lisbonne, les règles du jeu ont changé.

Soucieux de donner plus de poids au Parlement européen, les rédacteurs du traité voulaient introduire un soupçon supplémentaire de démocratie pour l'attribution des pouvoirs.

Dose homéopathique il est vrai, mais elle a le mérite d'exister. Car au-delà de la volonté de renforcer le rôle du Parlement et de donner plus de légitimité à la Commission, la méthode est censée rendre le scrutin plus attractif pour les électeurs. La participation aux européennes attestera de l'efficacité de la mesure.

Concrètement, que dit le traité? Tout d'abord que le Parlement élit le président de la Commission. Mais c'est «en tenant compte» du résultat des élections européennes que «le Conseil européen, statuant à la majorité qualifiée, propose au Parlement européen un candidat à la fonction de président de la Commission».

Les partis européens ont donc décidé de faire campagne avec une tête de liste unique qui, en cas de victoire, se verrait ouvrir un boulevard vers la présidence de la Commission.

Ceux qui rêvent de prendre la succession de José Manuel Barroso doivent donc – avant de charmer les chefs d'Etat et de gouvernement – convaincre dans leur propre camp. Pour les grands partis, ce sont souvent les mêmes.

La plus grande formation européenne, le PPE (Parti populaire européen) à laquelle le CSV est affilié et qui désignera sa tête de liste lors d'un congrès, début mars, les choses sont moins évidentes. Pour l'instant, un seul candidat est réellement sorti du bois, et pas des moindres pour le Grand-Duché puisqu'il s'agit de Jean-Claude Juncker. «*Je suis prêt si on me le demande. Je demande juste des libertés en termes de programme*», avait-il glissé juste après avoir été nommé chef de la fraction CSV à la Chambre. Le commissaire français, Michel Barnier, se positionne plus mollement, affirmant que s'il est «*choisi*» il est prêt à «*[s']engager*». D'autres noms circulent dans les couloirs, notamment ceux des Premiers ministres irlandais Enda Kenny, finlandais Jyrki Katainen et polonais Donald Tusk. Le nom de la directrice du Fonds monétaire international, Christine Lagarde, est également évoqué.

Ceci étant, le candidat du PPE n'aura pas la tâche facile, loin de là. Car il y a fort à parier que son score historique de 2009 ne sera plus aussi glorieux en mai, au contraire.

Pour le député européen Robert Goebbels, qui soutient évidemment la tête de liste socialiste Martin Schulz, son compatriote Juncker n'est plus à la page. «*En 2004, il était sans doute une meilleure option que Barroso, mais depuis, le monde a changé*», estime-t-il.

D'ailleurs, l'attribution du poste de président de la Commission est loin d'être joué car «*le PPE n'aura pas de majorité*», prévient-il, suggérant qu'il faudra faire avec les autres. D'autant que le PPE perdra sans doute des partis membres en son sein, comme le très conservateur Fidesz hongrois. On ne sait pas non plus quelle sera l'attitude des rejetons italiens de Berlusconi.

Les socialistes, s'ils resteront sans doute la deuxième force, n'ont pas non plus le vent en poupe que ce soit en Espagne, en Italie ou en France.

En Allemagne, leur présence au sein de la grande coalition avec la CDU/CSU pourrait aussi laisser des traces. Par ailleurs, outre-Moselle, la clause des 5% donnant accès au Parlement a été rabaissée à 3%, ouvrant la porte aux plus petites formations et donc à un morcellement des forces en présence.

13
Le treizième président de la Commission pourrait être luxembourgeois

Chaises musicales

Les autres formations européennes jouent évidemment aussi le jeu des têtes de liste, même si leur chance de décrocher la présidence de la Commission sont quasi inexistantes.

Chez les libéraux, le belge Guy Verhofstadt, président du groupe libéral et démocrate au Parlement européen, vient d'être désigné. Les écolos ont lancé une primaire pour désigner une tête de liste bicéphale. Quatre candidats se font face, dont le Français José Bové.

Si le PPE peut néanmoins espérer décrocher la présidence de la Commission, il devra négocier sévère avec ses adversaires politiques. L'écueil serait d'imposer un candidat qui ne trouverait pas grâce aux yeux du Parlement, qui dispose du pouvoir de rejeter le champion désigné par le Conseil.

Le scénario catastrophe d'une guerre entre Conseil et Parlement, qui déclencherait une crise institutionnelle dont l'Europe ferait bien de se passer.

Heureusement, la présidence de la Commission n'est pas le seul poste à se libérer. Il y aura bien entendu la présidence du Parlement. Il faudra aussi remplacer Catherine Ashton, la haute représentante de l'Union pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité.

Le danois Anders Fogh Rasmussen, secrétaire général de l'Otan, serait sur le coup, lui dont le mandat se termine en septembre 2014, ce qui laissera donc également son siège vacant.

A l'automne, il faudra enfin trouver un successeur au président du Conseil, Herman van Rompuy. Là encore, Juncker pourrait faire l'affaire même si pour l'instant, il vise la Commission.

OLIVIER TASCH

Forces et faiblesses

Mister euro et docteur Europe

Jean-Claude Juncker pourrait devenir le troisième Luxembourgeois à la tête de la Commission.

Il a ses chances, c'est indéniable. Pour lui, il a l'expérience, à 59 ans il a passé huit ans à la tête de l'Eurogroupe, et comme il aime à le rappeler du traité de Maastricht, il ne reste que l'euro et lui-même.

Aujourd'hui, s'il est «simple» président du groupe parlementaire CSV, son expérience nationale est pour le moins impressionnante: secrétaire d'Etat en 1982 puis ministre entre 1984 et 1995 , et Premier ministre entre 1995 et 2013. Au cours de cette période, le Luxembourg a assumé deux présidences européennes (1997 et 2005). Cette expérience joue forcément en sa faveur. Au sein du Conseil européen, cela plaît parce que c'est un ancien Premier ministre. Avec lui, on reste dans le club des chefs d'Etat et de gouvernement.

Autre argument en sa faveur: le Luxembourg n'est pas une grande puissance qui serait tentée d'imposer sa vision. Toutefois, la mauvaise réputation du pays en matière fiscale pourrait lui jouer des tours. Tout comme ce que le politologue Philippe Poirier qualifie de «*changement de la sociologie des leaders*».

En effet, le jeu des chaises musicales fonctionnait sans accroc lorsque la plupart des dirigeants européens avaient à peu près la même vision des objectifs de l'UE, de son fonctionnement institutionnel et des équilibres politiques à maintenir. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Ce faisant, les accords pour la répartition des postes se compliquent. «*Il y a une génération de leaders qui n'ont pas travaillé avec des gens qui sont des fondateurs de l'UE*, rappelle Poirier. *Juncker est relativement jeune, c'est un "bébé Kohl", qui lui est un "bébé Adenauer". La filiation est simple et ils partagent, la même vision de l'UE*». Faut-il le rappeler, Sarkozy alors président en exercice, voulait renégocier les accords de Schengen, alors qu'aujourd'hui Cameron prépare un référendum sur une éventuelle sortie du Royaume-Uni de l'UE.

Charmer Angela

Heureusement pour Juncker, Hollande a remplacé Sarkozy. Avec le socialiste, le courant passe mieux, Juncker représente l'aile gauche du PPE et à Paris, il a clairement insisté sur la dimension sociale de l'Europe. Hollande est un «bébé Delors», et paradoxalement Juncker trouve un meilleur soutien auprès du socialiste qu'auprès du camarade de droite qu'était Sarkozy.

Autre changement par rapport à 2004 et 2009 et avec lequel Juncker doit composer: une reconfiguration au sein du PPE. Si précédemment les Espagnols, les Italiens ou les Français avaient leur mot à dire, désormais, seule domine la CDU/CSU allemande. Donc, dans cette course à l'investiture, comme souvent en matière de politique européenne, la clé se trouve à Berlin.

Et celui qui aura les faveurs d'Angela Merkel aura pour ainsi dire remporté la bataille.

O. T.

>>>

Photos : Pierre Matgé

Analyse

Pour Xavier Bettel, l'intérêt de voir son prédécesseur, Jean-Claude Juncker, décrocher la présidence de la Commission est triple.

Il est avant tout national, un Luxembourgeois à la tête de l'exécutif européen sera sans conteste une bonne chose pour le pays.

Le deuxième intérêt est bien entendu politique. Jean-Claude Juncker en tant que chef de l'opposition, ce n'est pas une sinécure. Encore meurtri d'avoir été bouté hors du pouvoir, l'animal politique qu'il est risque de montrer les crocs. Si le leader libéral peut s'en débarrasser et s'en faire un allié à Bruxelles, pourquoi pas?

La troisième raison est sans doute plus subtile et tient au résultat du scrutin de mai. C'est un secret de polichinelle, la nouvelle coalition gouvernementale a réservé le poste de commissaire dévolu au Luxembourg à un socialiste, Nicolas Schmit pour ne pas le nommer. Oui mais voilà, avec Charles Goerens, les libéraux ne sont pas à l'abri d'un score canon. Et si par-dessus le marché, les socialistes ne font pas un score glorieux, Charles Goerens serait en droit de réclamer son dû, lui qui malgré son refus d'entrer au gouvernement a sans aucun doute permis au DP de connaître le succès que l'on sait aux législatives. Bettel serait bien embêté. Avec Juncker à la présidence, la question ne se poserait pas et Xavier dormirait sur ses deux oreilles. Enfin, pas tout à fait puisque le découplement des législatives et des européennes offre un moment inédit. Ce passage par les urnes en mai, cinq mois après la prise de fonction du gouvernement, est un premier stress-test pour la solidité de la coalition.

Des urnes par lesquelles Jean-Claude Juncker a dit qu'il ne passerait pas. Sans doute une erreur politique, qui fait grincer des dents dans les rangs du PPE comme dans ceux du CSV. Car au-delà de la légitimité qu'offrirait une victoire électorale à Juncker pour briguer la présidence de la Commission, le CSV, lui, aurait bien aimé profiter de l'aspirateur à voix qu'est son champion, histoire de railler encore un peu plus la légitimité de la coalition gouvernementale.

O. T.

Voter!

Au Luxembourg, tous les résidents européens peuvent participer au scrutin du 25 mai. Les Luxembourgeois sont inscrits d'office sur les listes électorales, tandis que les autres Européens doivent en prendre l'initiative, et ce avant le 28 février prochain. Trois conditions sont requises: être citoyen européen, avoir 18 ans au moins au jour des élections et résider au Luxembourg avant la date limite d'inscription. L'inscription est on ne peut plus simple: se présenter avec une pièce d'identité à l'administration communale et remplir une demande. Une fois inscrit, le vote est obligatoire. Une désinscription de la liste électorale – impossible pour les citoyens luxembourgeois – lève bien entendu cette obligation.

Le ministère de l'Intégration et l'OLAI (Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration) lancent une campagne d'information et de sensibilisation pour favoriser la participation des résidents européens. Primordiale puisque leur taux de participation, même s'il est en hausse, reste extrêmement faible (8,9% en 2004 et 11,5% en 2009). L'objectif est évidemment d'améliorer ce taux mais la double nationalité risque de tasser ce score. Les Portugais sont 6.500 à voter, mais cela ne représente que 10% d'entre eux. Les Italiens sont en revanche 20% mais en chiffres absolus, cela ne représente plus que 3.300 personnes. Les Français ne sont que 9% à voter au Luxembourg soit 2.200 personnes.

«Une tentative de politisation»

Trois questions à Philippe Poirier

Ce politologue dirige le programme «gouvernance européenne» à l'Université du Luxembourg.

Le Jeudi: «A quoi faut-il s'attendre avec le nouveau système de désignation du président de la Commission?»

Philippe Poirier: «Il faut voir comment les partis politiques vont organiser cette nouvelle donne car les dispositions ne vivent que si les acteurs s'y intéressent et les font exister. Je m'étonne déjà que dans un espace de 570 millions d'habitants, une campagne électorale puisse débuter fin janvier pour des élections à la fin mai. Les partis sont-ils capables d'organiser une campagne électorale autour de têtes de liste européennes en vue de la présidence de la Commission? Car le moins que l'on puisse dire, c'est que le niveau d'organisation des partis politiques européens est faible. Dans les Etats membres, les partis nationaux ne semblent pas vouloir s'adapter, embrasser la nouveauté. Les partis européens n'ont pas encore adopté leurs programmes électoraux et les partis politiques nationaux affirment qu'ils élaboreront eux-mêmes une partie de leurs programmes pour les élections européennes. Concrètement, il y aura un programme PPE+CSV, PPE+CDU, etc. Comment l'électeur peut-il s'y retrouver?»

«Aucun poids politique»

Le Jeudi: «Comment expliquez-vous cette lenteur au démarrage?»

P. P.: «La mise en œuvre est compliquée précisément parce que les partis politiques européens sont faibles structurellement en termes de légitimité et de reconnaissance par les citoyens. Est-ce qu'un électeur luxembourgeois sait qui sont les partis qui composent le PPE? Sait-il qu'au Parlement, il n'y a plus de groupe socialiste à proprement parler?

Les partis sont peu reconnaissables et souffrent aussi d'un manque de légitimité auprès des partis membres nationaux qui les constituent. Au PPE, ce n'est pas sa propre direction centrale qui compte, mais celles de la CDU, du Parti Populaire espagnol ou de l'UMP. Joseph Daul (ndlr: président du PPE), est très travailleur, représentatif d'une certaine tradition du PPE, mais il n'a aucun poids politique.

C'est la même chose pour les autres partis européens.»

Le Jeudi: «Malgré cette faiblesse n'y a-t-il pas une politisation dans l'attribution des postes à responsabilités?»

P. P.: «L'idée des têtes de liste, afin que le président de la Commission soit investi d'une façon plus représentative par rapport à la majorité parlementaire européenne, est une tentative de politisation, mais je doute de son effet.

Les chefs d'Etat et de gouvernement veulent assumer pleinement leurs prérogatives par rapport à un Parlement européen qui est constitué avant tout de députés qui sont choisis – à quelques rares exceptions près – par les partis politiques nationaux, et qui sont donc dans leur propre logique.»

PROPOS RECUEILLIS PAR O. T.

Du Caucase à l'Union européenne

Bilan avec Amnesty International des droits de l'Homme sur le continent européen

Si les violations des droits humains les plus graves perpétrées sur le continent européen ont lieu dans le Nord Caucase, l'Union européenne n'est toutefois pas en reste, selon Amnesty International, notamment en matière d'accueil des migrants

Photo: http://ulimuc.wordpress.com

Quel est le bilan actuel des violations des droits de l'Homme sur le continent européen? Discussion avec Stan Brabant, directeur d'Amnesty International Luxembourg*.

Selon Stan Brabant d'Amnesty International, les violations des droits de l'Homme les plus graves se constatent dans les pays du Nord Caucase – en Tchétchénie principalement, mais aussi, par débordement, en Ingouchie et au Daguestan. «*On assiste là à des mouvements armés rebelles qui justifient, de la part des forces de sécurité gouvernementales, des réactions totalement disproportionnées et inadéquates incluant la torture, des disparitions forcées et des exécutions extrajudiciaires. Nous sommes là clairement face à des crimes contre l'humanité.*»

Amnesty évalue le nombre de victimes civiles de la deuxième guerre de Tchétchénie à 25.000. Mais le chiffre est loin de représenter l'ensemble des personnes affectées aujourd'hui par les conséquences des deux guerres. «*Pour comprendre la situation,* ajoute le président d'Amnesty International Luxembourg, *il faut tenir compte de l'influence de la Russie et du régime de Poutine dans la région. Les violations des droits de l'Homme en Russie cautionnent et amplifient les violences arbitraires et le climat d'impunité dans le Nord Caucase.*»

Cela amène alors à parler de la seconde région du contient en termes de gravité des violations des droits humains, à savoir la Russie hors Caucase et la Biélorussie.

«*La Russie, surtout depuis la réélection contestée de Vladimir Poutine en 2012, régresse en matière de respect des droits de l'Homme. Elle s'est dotée d'un dispositif juridique pour réprimer toute forme d'opposition, notamment de lois limitant les libertés d'expression, d'association et de réunion, destinées à étouffer toute forme de vision un peu différente et de monitoring des violations des droits humains. Les bureaux d'Amnesty International à Moscou ont été perquisitionnés. On pense que plus de mille ONG russes ont été visitées. Un certain nombre d'entre elles ont dû fermer leurs portes sous peine d'être considérées comme "agents étrangers". Plus de cent manifestations pacifiques ont été interdites ou réprimées, des milliers d'arrestations, souvent aux conséquences très lourdes, ont eu lieu. Voyez aussi le cas de Mikhail Kosenko, ce manifestant pacifique de la place Bolotnaya envoyé en asile psychiatrique pour une période indéterminée. Cela n'est pas sans rappeler les vieilles pratiques de l'Union soviétique.*»

D'autres lois – comme celle punissant la «promotion de l'homosexualité» ou celle réprimant le «blasphème» – ouvrent la porte à tous les abus. Cela sans avoir évoqué la responsabilité de la Russie – notamment par la vente d'armes – dans les violations des droits humains par le régime syrien.

«Travail de l'ombre»

Certes, le pays a récemment connu des «*bouffées d'air*», comme la libération, en décembre, de nombreux prisonniers d'opinion. On se réjouit aussi du fait que l'actuelle régression n'ait pas atteint l'interdiction de la peine de mort. Mais force est de constater qu'«*avec la Russie, on n'est pas dans le scénario d'un Etat proactif en matière des droits de l'Homme*».

Alors que la Russie connaît de nombreuses libertés, notamment pour la presse, en Biélorussie «*on est dans une dictature répressive pure et dure de type stalinienne qui viole systématiquement les droits humains*». Il s'agit du seul pays du continent qui applique la peine de mort. «*L'intervention d'Amnesty International se résume, là, à un travail de l'ombre.*»

En descendant encore d'un cran l'échelle de gravité des violations des droits humains, on tombe sur la Turquie et l'Ukraine. Deux pays assez différents – le premier est membre de l'OTAN, le second flirte avec la sphère russe – mais qui ont recours à des techniques de répression assez similaires.

«*Dans les deux pays, on est confronté à des atteintes à la liberté de réunion, à des cas de torture, à l'utilisation de grenades lacrymogènes sur les manifestants – causant des blessures très graves –, à l'adjonction d'irritants chimiques, parfois en surdose, aux canons à eau, à des violences sexuelles, à des tirs de balles en caoutchouc visant la tête, et même parfois à l'utilisation de balles réelles. En Turquie, on a parlé de 8.000 blessés et de 3 morts lors des manifestations depuis juin.*»

Cela ne veut pas dire que tout va mal dans ces pays. «*Il y a des espaces de libertés et d'ouvertures. Amnesty International travaille bien et librement en Turquie. Mais, alors que nous dialoguions avec elles, les autorités prenaient des décisions de répression violente.*»

Migrants, Roms, LGBT

C'est ainsi que, comme pour la Russie mais en moins grave, si les droits humains, ces vingt dernières années, ont lentement mais sûrement progressé – «*la Turquie était devenue un modèle pour la région*» –, on ne peut que déplorer, là aussi, une nette régression depuis quelques temps.

Le reste du continent, principalement l'Union européenne (UE) et les Etats associés, arrive en dernière position sur cette échelle de gravité des violations. Selon Stan Brabant: «*La plupart des pays membres de l'UE, malgré les appareils législatifs, commettent des violations plus ou moins graves des droits humains. Elles ciblent principalement trois communautés.*» Les migrants – réfugiés et demandeurs d'asile – notamment. «*Cela se traduit par leur détention, leur renvoi de force alors que la situation dans leur pays d'origine ne permet pas d'assurer que leurs droits ne seront pas violés. Il est terrifiant d'observer des pays fondateurs de l'UE renvoyer des demandeurs d'asile au Kazakhstan en justifiant ces mesures par des "assurances diplomatiques" que l'on sait sans valeur.*»

Comment ces violations peuvent-elles malgré tout se justifier légalement? «*Je crois que les Etats européens se sont engagés dans la voie d'une certaine érosion ou rabotage des droits des migrants. Cela inclut, en plus de ce que nous venons de dire, souvent l'obligation pour les migrants de résider dans des hébergements insalubres – sans accès à la nourriture, sans sanitaires... –, justifiant ensuite leur expulsion, comme on l'a vu en Bulgarie ou en Grèce...*»

La communauté rom se retrouve aussi victime de ce type d'érosion législative: «*Discrimination d'enfants que l'on place dans des classes ou des écoles à part, obligation de camper dans des conditions déplorables, ce qui permet de justifier des expulsions forcées aux petites heures du matin... Il s'agit là d'agressions ciblées et de violations de droits économiques et sociaux fondamentaux.*» Et l'inertie de la Commission européenne est loin d'encourager les Etats à inverser la tendance.

A ce point du bilan, Stan Brabant se doit de mentionner la situation des réfugiés syriens. «*Selon les statistiques de l'Onu, le Haut commissariat aux réfugiés (HCR) a enregistré 2,3 millions de réfugiés syriens. Parmi ceux-ci, l'UE en a accueilli... 12.000 – ça fait 0,5% –, dont 10.000 en Allemagne. A côté de ça, l'UE a laissé, au cours des vingt dernières années, 25.000 réfugiés se noyer en Méditerranée. Rien qu'en octobre 2013, 650 réfugiés ont trouvé la mort. On en a même vu se faire repousser à la mer, notamment par les autorités grecques. Ce sont là clairement des situations de violation des droits humains.*»

Une autre communauté qui se retrouve ciblée dans cette partie du continent est ce qu'on appelle aujourd'hui la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transsexuelle (LGBT). «*Ces personnes connaissent de graves discriminations, surtout dans les pays qui s'équipent encore sur le plan juridique, comme la Bulgarie, la Serbie, la Lituanie et, dans une moindre mesure, la Slovaquie.*»

Un dernier domaine où l'on déplore encore des violations des droits humains de ce côté-ci de l'Europe est la lutte contre le terrorisme. «*Mais, même s'il en reste de nombreuses traces, il faut bien constater que l'aire de non-droit qui s'était subitement amplifiée sous l'impulsion de la présidence aux Etats-Unis de G. W. Bush semble heureusement en régression. Pour la petite histoire, grâce aux révélations Snowden, on sait maintenant qu'Amnesty International a été surveillé à Londres...*»

Suite à ce bilan rapidement brossé des violations des droits humains sur le continent européen, une conclusion se révèle: alors que la gravité des violations varie certes selon les régions, chacune d'entre elles connaît, fût-ce dans des domaines spécifiques, de marquantes régressions.

DAVID BROMAN

* www.amnesty.lu

Erasmus, toujours plus

Des budgets renforcés, des procédures impliquant plus les établissements

L'appel à candidatures 2014 est lancé pour le nouveau programme d'échanges européen.

Poursuivre son cursus universitaire en se confrontant à d'autres cultures: une des finalités essentielles d'Erasmus +

Il est nouveau, il vient de sortir. Le programme Erasmus version 2014 s'agrémente d'un «+» qui fleure bon l'évolution marketing d'une poudre à lessiver.

Dans le baril, le produit ne semble pas avoir souffert. Les crédits disponibles au Luxembourg sont même en nette augmentation, alors que l'on a pu craindre pour la vie du programme quand certains Etats cherchaient des voies pour réduire leur contribution.

La crise ne fait pas toujours bon ménage avec l'éducation... alors que l'une des finalités avouées du programme est précisément de rendre ceux qui y participent plus aptes à affronter le marché de l'emploi.

450 Luxembourgeois

Au Luxembourg, pour avoir accès en tant qu'étudiant au programme Erasmus, il faut être inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur qui a une charte Erasmus. Il s'agit essentiellement de l'Université du Luxembourg. En 2013, 450 étudiants du Grand-Duché ont bénéficié du programme, qui a fait l'objet de 150 contrats spécifiques entre les établissements et les instances européennes.

Les étudiants qui sont inscrits dans des établissements étrangers doivent naturellement passer par ces écoles pour organiser la poursuite de leur cursus dans un autre pays.

Mais il existe aussi un volet «jeunesse» qui organise les échanges en dehors du cadre scolaire. Il est géré par le SNJ (Service national de la jeunesse), qui dispose de 1,6 millions d'euros pour assurer cette mission en 2014.

«Erasmus +» se veut à la fois plus simple, mais de portée plus vaste, et comprend trois axes: mobilité individuelle à des fins d'apprentissage, coopération pour l'innovation et l'échange de bonnes pratiques, soutien aux réformes politiques.

Le volet «mobilité», qui concerne les séjours dans d'autres pays, est étendu. Les projets de coopération internationale sont renforcés. L'Agence nationale pour l'éducation et la formation (Anefore) est chargée d'assurer la gestion des projets «éducation et formation» au Grand-Duché. Grande nouveauté: ces projets ne peuvent plus être introduits de façon individuelle. Seules les écoles peuvent le faire ce qui, en pratique, ne devrait pas contrarier les velléités de mobilité des étudiants, mais aider à les structurer dans une démarche de «stratégie à l'international». L'Union européenne consacrera pas moins de 14 milliards d'euros à l'éducation et la formation d'ici à 2020. Développement personnel et aptitude à l'emploi sont les clés du dispositif. A l'horizon 2020, on doit atteindre le chiffre de quatre millions de personnes en mobilité pour des périodes d'éducation et de formation à l'étranger.

En attendant cette échéance, l'appel à propositions 2014 pour le nouveau programme Erasmus + vient d'être publié. Les candidatures pour les projets de mobilité d'études sont à rendre pour le 17 mars.

THIERRY NELISSEN

* Toutes les informations pratiques sont disponibles à partir du site internet www.erasmusplus.lu. Une séance d'information sur Erasmus + sera organisée le 30 janvier à partir de 14:45 à la Maison de l'Orientation, 58, boulevard Grande-Duchesse Charlotte à Luxembourg

Luxembourg désavoue Londres

Londres a été désavoué par la Cour de justice de l'Union europénne qui juge compatible avec le droit européen l'interdiction de la vente de titres à découvert.

La Cour de justice de l'UE qui a son siège à Luxembourg a infligé hier un désaveu cinglant au Royaume-Uni, en jugeant compatible avec le droit européen l'interdiction de la vente de titres à découvert sur les marchés financiers, une pratique spéculative mise en cause pendant la crise.

La Cour a rejeté un recours introduit en 2012 par le Royaume-Uni contre cette législation, proposée par le commissaire européen aux Services financiers, Michel Barnier, et adoptée début 2012 dans le contexte de la crise financière. Elle visait à empêcher une déstabilisation des marchés par cette pratique susceptible d'entraîner une chute des cours.

Londres contestait l'article 28 de ce règlement qui donne à l'Autorité européenne des marchés financiers (AEMF) le pouvoir d'intervenir en urgence sur les marchés financiers des États membres pour réglementer ou interdire la vente à découvert.

Cette pratique consiste à emprunter un actif dont on pense que le prix va baisser et à le vendre avec l'espoir d'empocher une différence au moment où il faudra le racheter pour le rendre au prêteur.

Elle peut aussi se pratiquer «à nu» : l'acheteur vend alors à terme des titres qu'il ne possède pas encore. Pratiquée de manière massive, cette technique peut provoquer la baisse des cours souhaitée par les vendeurs. Elle est jugée en partie responsable des mouvements spéculatifs sur les marchés et a été mise en cause pendant la crise financière de 2008.

Le Royaume-Uni, qui abrite la place financière la plus importante d'Europe, attaquait le règlement sur deux points. D'une part, il contestait l'attribution à l'AEMF de pouvoirs discrétionnaires à caractère politique, au mépris des principes du droit de l'Union relatifs à la délégation de pouvoirs. D'autre part, il contestait la base juridique sur laquelle se fonde l'article 28.

Revers cinglant

Dans son arrêt, la Cour estime que «l'article 28 du règlement n'octroie à l'AEMF aucune compétence autonome qui irait au-delà des compétences dévolues à cette autorité lors de sa création».

Notamment, explique-t-elle, l'AEMF ne peut prendre des mesures d'interdiction que dans certaines conditions très strictes. Il faut notamment que des menaces pèsent sur les marchés financiers, qu'aucune autorité nationale n'ait pris de mesures ou que celles-ci ne soient pas appropriées. L'AEMF doit aussi veiller à ce que ses mesures n'aient pas d'effet préjudiciable sur les marchés.

Les pouvoirs de l'AEMF sont donc «encadrés de façon précise et sont susceptibles d'un contrôle juridictionnel au regard des objectifs fixés par l'autorité qui les lui a délégués», selon la Cour, qui conclut en conséquence que «ces pouvoirs sont compatibles avec le Traité» européen.

Quant à la base juridique de l'article 28, la Cour de justice de l'Union européenne la juge appropriée.

En conséquence, «tous les moyens invoqués par le Royaume-Uni ayant été écartés, la Cour rejette le recours dans son intégralité», conclut-elle.

«**Les Britanniques procéduriers échouent devant la Cour de justice. L'interdiction des ventes à découvert est confirmée**», a immédiatement réagi sur Twitter l'eurodéputé vert allemand Sven Giegold.

Cette décision est un revers d'autant plus cinglant pour Londres qu'elle constitue une relative surprise. Elle prend en effet le contrepied des conclusions de l'avocat général, qui sont pourtant généralement suivies par la Cour.

En septembre, l'avocat général Niilo Jääskinen avait préconisé d'annuler l'article 28, estimant que les pouvoirs donnés à l'AEMF allaient au-delà des objectifs d'harmonisation du marché intérieur et enfreignaient la souveraineté nationale.

Cet avis avait alors été bruyamment salué par Londres, qui s'était opposé sans succès à ce règlement européen lors du processus législatif.

Photo : pierre matgé

Tous les moyens invoqués par le Royaume-Uni ayant été écartés, la Cour a rejeté le recours, le débat est clos.

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION

www.lejeudi.lu

Genève II, et après?

C'est au prix du sang que Bachar al-Assad et son clan se maintiennent au pouvoir en Syrie depuis trois ans.

Malheureusement, ce n'est certainement pas la conférence de paix qui s'est ouverte mercredi à Montreux, en Suisse, qui amènera la paix dans ce pays dévasté par une guerre civile qui a fait quelque 130.000 victimes. Et ce, malgré les appels pressants des deux parrains à l'adresse des protagonistes de cet horrible conflit pour qu'ils saisissent cette opportunité.

Si l'on peut raisonnablement penser que, tôt ou tard, le régime d'al-Assad tombera, ne serait-ce qu'au regard des possibles crimes contre l'humanité commis, il est difficile de ne pas constater, alors qu'il était donné pour perdu au début du conflit, qu'il reprend du poil de la bête, sans toutefois pouvoir s'imposer. Et c'est à ce niveau que se joue le drame syrien.

Les belligérants de chaque camp pensent qu'ils peuvent encore s'imposer par les armes, laissant ainsi s'éloigner tout espoir de paix rapide.

La force de Bachar al-Assad est d'avoir su jouer avec les rebelles. D'abord en poussant à la création de l'Armée syrienne libre (ASL) en faisant tirer sur des manifestants pacifiques au début du printemps syrien. Puis, en laissant croire que l'ASL était contrôlée par des groupes islamistes, qui ne cessaient de monter en puissance.

Aujourd'hui, l'ASL en est réduite à la portion congrue, la rébellion est divisée, et sans doute affaiblie. Cette politique a permis à Damas d'exclure du jeu les Occidentaux qui, il y a peu de temps encore, envisageaient d'intervenir directement.

Cette possibilité est tombée face à la position de Moscou, qui soutient indéfectiblement le pouvoir syrien pour garder un débouché important en Méditerranée, et qui ne se prive surtout pas de rappeler que le mandat confié par l'Onu en Libye avait été délibérément outrepassé.

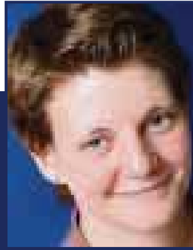
Quant aux livraisons d'armes à la rébellion – elles aussi envisagées par les Occidentaux, France en tête –, elles ont fait long feu face à la crainte de renforcer les islamistes. Pire, aujourd'hui, l'inquiétude de l'Europe tient aussi à ses 1.000 à 2.000 jeunes gens qui combattent aux côtés des jihadistes en Syrie – il y aurait une petite poignée de Luxembourgeois parmi eux –, et qui sont autant d'ennemis de l'intérieur potentiels à leur retour.

Mais surtout, la Syrie est le théâtre d'un bras de fer sanglant entre deux puissances régionales, l'Iran qui soutient le régime, et l'Arabie saoudite qui apporte son appui aux jihadistes. Autrement dit, il s'agit clairement d'un affrontement entre islam chiite et islam sunnite.

C'est une guerre de religion qui ne dit pas son nom. Ses protagonistes profitent de l'instabilité créée par les printemps arabes pour avancer leurs pions au détriment, pour le moment, du peuple syrien. Il est de leur intérêt de laisser croire que les uns ou les autres peuvent s'imposer par les armes alors que tout laisse à penser que ni le régime, ni les factions rebelles n'en ont véritablement les moyens.

éditorial

de notre journaliste
Maria Wimmer



mwimmer@lequotidien.lu

Un droit jamais acquis

Mardi soir, en France, l'Assemblée nationale a voté un assouplissement du droit à l'avortement en supprimant la notion de «détresse» dans laquelle une femme souhaitant avorter devait se trouver. Une exigence qui n'empêche pas 200 000 femmes par an, un chiffre constant ces dernières années, d'avorter, mais qui supposait que l'avortement n'était pas un choix (découlant d'un droit), mais une solution de dernier recours devant être une exception. Plus de 40 ans après la lutte féroce de Simone de Beauvoir et Alice Schwarzer, qui avaient publié en 1971 des manifestes en France et en Allemagne pour revendiquer la dépénalisation de l'avortement, ce vote a une portée hautement symbolique. Il réaffirme le droit de la femme à disposer de son corps, alors qu'une tendance inverse semble gagner l'Europe, à l'instar de l'Espagne qui s'apprête à limiter l'avortement à des cas précis (viol, anomalie du fœtus, danger pour la mère).

Le but affiché en Espagne – réduire le nombre d'IVG – est loin d'être gagné, car beaucoup de femmes iront à l'étranger pour avorter – mais dans de «pires conditions», avertissent des experts. Cette loi espagnole renverrait les femmes «à l'âge de pierre», a ainsi critiqué Marisol Touraine, ministre française des Affaires sociales. Hannes Swoboda, président du groupe social-démocrate au Parlement européen, craint même une «régression historique». «En temps de crise, la tendance est de revenir à des questions de morale, visant à restreindre les libertés individuelles», prévient-il. «Le droit à l'IVG est très fragile, jamais acquis», note encore la députée française Axelle Lemaire, coauteur du texte voté mardi.

Et elle a bien raison. Chez le voisin allemand, l'avortement est considéré comme illégal, mais il est dépénalisé durant les 12 premières semaines de la grossesse, selon une décision de la Cour fédérale de 1993. Ce n'est pas un droit, mais une grâce accordée par l'État.

La France est ainsi précurseur dans la protection des droits des femmes qui risquent d'être sacrifiés au nom de la morale et de la protection de la vie. Pour la femme, c'est un droit de disposer de son corps, et puisque c'est son corps, l'avortement ne sera jamais une décision prise à la légère.

EU-Kommission schlägt Energie- und Klimaziele für 2030 vor

Brüssel will CO_2-Ausstoß um 40 Prozent senken

Der Ausstoß von Treibhausgasen in Europa soll nach dem Willen der EU-Kommission bis 2030 verbindlich um 40 Prozent gedrosselt werden. Zugleich soll der Anteil der Erneuerbaren am Energieverbrauch auf 27 Prozent steigen, wie die Kommission gestern in Brüssel mitteilte.

Foto: AFP/Georges Gobet

Zu dritt präsentierte die EU-Kommission gestern die angestrebten neuen Energie- und Klimaziele der EU

Die Senkung der für den Klimawandel mitverantwortlichen Treibhausgase um 40 Prozent verglichen mit 1990 sei „das Kernstück der Energie- und Klimapolitik der EU bis 2030“, erklärte die EU-Kommission. Klimakommissarin Connie Hedegaard sagte: „Wenn alle Weltregionen vergleichbar hohe Ziele beim Klimaschutz verfolgen würden, ginge es der Welt heute sehr viel besser.“ In der EU-Kommission war lange über ein Ziel von nur 35 Prozent debattiert worden.

Umweltschutzorganisationen fordern eine Reduzierung des CO_2-Ausstoßes um 55 Prozent, einen Anteil der Erneuerbaren von 45 Prozent und Energie-Einsparungen von 40 Prozent. Connie Hedegaard kritisierte die Ansichten dieser Nichtregierungsorganisationen indes als realitätsfremd.

Um die 40-Prozent-Marke zu erreichen, muss der Europäische Emissionshandel (EHS) angepasst werden. Er ist eins der Hauptinstrumente zum Klimaschutz: Firmen handeln sogenannte Verschmutzungszertifikate, mit denen sie ihren Ausstoß von klimaschädlichen Emissionen abdecken. Die EU-Kommission will, dass die Menge des insgesamt in dem System erlaubten Ausstoßes nach 2020 schneller sinkt als bis dahin. Das bedeutet eine schneller sinkende Obergrenze für den Ausstoß insgesamt.

Außerdem will die Kommission eine Reserve an Zertifikaten. Durch die Herausnahme sollen die Zertifikate teurer werden und so den Treibhausgas-Ausstoß verteuern. Allerdings ist ein solcher Eingriff umstritten – Gegner meinen, er setze das Marktprinzip des EHS außer Kraft.

Für die erneuerbaren Energien schlägt die EU-Kommission vor, deren Anteil am Energieverbrauch bis 2030 auf 27 Prozent zu steigern. Das Ziel soll für die gesamte EU gelten, Vorgaben für einzelne Staaten sind aber nicht geplant.

Energiekommissar Günther Oettinger erklärte: „Der Rahmen für die Politik bis 2030 richtet hohe Ansprüche an die Klimaschutzmaßnahmen, macht jedoch auch deutlich, dass die Ziele möglichst kostengünstig erreicht werden müssen.“

Führungsrolle beibehalten

Nach Ansicht von EU-Kommissionspräsident José Manuel Barroso zeigen die Vorschläge, dass die EU ihre Führungsrolle in der globalen Klimapolitik beibehalten und zugleich die Wirtschaft unterstützen sowie Jobs schaffen könne.

Dagegen kritisierten die Grünen im Europa-Parlament die Pläne scharf: „Die anvisierten Ziele werden die Entwicklung der Erneuerbaren zum Erliegen bringen und bleiben weit hinter dem zurück, was für den Klimaschutz notwendig ist“, sagte die Fraktionsvorsitzende Rebecca Harms.

UN-Klimasekretärin Christiana Figueres sprach von einem „positiven Signal“ für ein globales Klimaschutzabkommen, das bis Ende 2015 ausgehandelt werden soll. Mit dem Ziel, den Ausstoß von Treibhausgasen bis 2030 um 40 Prozent zu senken, sei die EU auf dem richtigen Weg, erklärte Figueres auf Twitter.

Zur umstrittenen Förderung von Schiefergas, dem sogenannten Fracking, veröffentlichte die Kommission nur unverbindliche Empfehlungen. Barroso machte aber klar, dass EU-Regeln bei Gesundheits- und Umweltschutz eingehalten werden müssten. Oettinger hatte sich wiederholt für die Prüfung der Fracking-Methode ausgesprochen, bei der Öl und Gas mittels Druck und Chemikalien aus dem Gestein gepresst werden. Vor allem östliche EU-Länder, die fast zu 100 Prozent von Gas-Importen aus Russland abhängig sind, wollen dieses Verfahren übernehmen. In den USA gibt es seit Jahren einen Fracking-Boom, Kritiker weisen dagegen auf Umweltschäden und Risiken für Erdreich und Wasserversorgung hin.

Details der Kommissions-Pläne waren schon zuvor auf Widerstand im EU-Parlament und einiger EU-Staaten gestoßen, die sich für ambitioniertere Ziele starkgemacht hatten. Bis sich die EU-Institutionen auf ein gemeinsames Paket geeinigt haben, dürften angesichts des langwierigen Gesetzgebungsverfahrens und der unterschiedlichen Positionen aber noch Jahre vergehen.

Die neuen Ziele sollen die alten Regeln ersetzen, die neben dem CO_2-Ausstoß bis 2020 einen Anteil der Erneuerbaren von 20 Prozent und eine Erhöhung der Energie-Effizienz von ebenfalls 20 Prozent vorsehen. Alle Zahlen gelten im Vergleich zum Niveau von 1990.

Bis 2050 soll in der EU fast gar kein Kohlendioxid mehr ausgestoßen werden, um die Erderwärmung zu bremsen.

Zur Energie-Effizienz legte die Kommission gestern keinen Vorschlag vor, sondern will diesen Aspekt bis Mitte des Jahres weiter prüfen. Der EU-Energiekommissar sagte, dass dies aber ein wichtiger Baustein für die EU bleibe.

Reaktionen zum Klima-Energie-Paket

Die gestrigen Vorschläge der Kommission für die Klima- und Energiepolitik am Horizont 2030 haben bereits zahlreiche kritische Reaktionen hervorgerufen. Während im Europaparlament Abgeordnete der konservativen EVP-Fraktion davor warnten, die Klimapolitik der EU nicht zu einer „industriefeindlichen“ Politik zu gestalten, bedauerte die Fraktion der Sozialisten und Demokraten ein „halbherziges“ Vorgehen der Kommission angesichts der fehlenden Vorschläge zur Energieeffizienz sowie des Verzichts auf nationale Zielsetzungen bei den erneuerbaren Energien. Die entsprechenden Vorschläge seien „ein Freibrief an die Mitgliedstaaten, gefährliche, gesundheitsschädliche und unsichere Energiequellen wie Schiefergas, Kohle und Atom massiv auszubauen“, kritisierte seinerseits der energiepolitische Sprecher der Grünen, Claude Turmes.

„Ein Freibrief“

Der luxemburgische EP-Abgeordnete zählt auf die Unterstützung von rund zehn Mitgliedstaaten, darunter Luxemburg, die sich für ehrgeizige Ziele im Bereich der erneuerbaren Energien eingesetzt haben, um im Parlament den Kommissionsvorschlägen entgegenzusteuern. Kritisch äußerte sich auch Greenpeace Luxemburg. Für Greenpeace ist der Kommissionsplan nichts anderes als eine „völlige Verschleuderung der blühenden Industrie der erneuerbaren Energien“. Die Kommission schütze „die umweltverschmutzenden Industrien und nicht das Klima“, betonte die NRO, die auf die von Greenpeace geforderten bindenden Ziele für 2030 hinwies, die einen Anteil von 45% für die erneuerbaren Energien vorsehen. mo

église catholique à luxembourg

revue de presse
24.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Beetebuerg: Séance académique an der Kierch

Am Kader vum 125. Jubiläum vun der Dekanatskierch an der Chorale Sainte Cécile Beetebuerg, deen de Moment an der Gemeng gefeiert gëtt, invitéiert den Organisatiounscomité dëse Sonndeg, de 26. Januar, um 17 Auer a Präsenz vum Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich op eng grouss Séance académique an der Dekanatskierch zu Beetebuerg. D'Intervenanten sinn den Här Roland Fürpass (Präsident vum Organisatiounscomité), d'Madame Mélanie Juncker (Präsidentin vun der Chorale Ste-Cécile Beete buerg), den Här Albert Brauch (Präsident vum Piusverband), den Här Jean-Claude Hollerich (Äerzbëschof vu Lëtzebuerg) an den Abbé Edmond Ries (Dechen vu Beetebuerg). De musikaleschen Encadrement vun der akademescher Setzung gëtt assuréiert vun engem Saxofon-Ensemble aus der Harmonie municipale vu Beetebuerg ënnert der Directioun vum Pol Klein a vum Organist aus der Dekanatskierch, dem Romain Ludwig. No der Séance académique an der Kierch invitéiert de Scheffen- a Gemengerot Beetebuerg op den Éierewäin am Beetebuerger Schlass, wou och d'Fotoen aus der Geschicht vun der Dekanatskierch an der Chorale ausgestallt sinn. Am Kader vun dëser Réceptioun hält och den Buergermeeschter Laurent Zeimet seng Festried. Jiddereen ass häerzlech wëllkomm.

„Die Liebe Gottes ist grenzenlos“

39 Jugendliche des Pfarrverbands Fels in der Pfarrkirche Medernach gefirmt

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *bezeichnete die Firmlinge am Samstag als die Zukunft der Kirche.* *(FOTO: ARMAND WAGNER)*

Am Samstag spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich 39 Jugendlichen aus dem „Parverband Fiels“ in der Pfarrkirche in Medernach das Sakrament der Firmung. Nach dem Empfang seitens des Bürgermeisters der Ernztalgemeinde, André Kirschten, und seiner Ratsmitglieder sowie der Vertreter des Pfarrverbands wurde der Erzbischof in die bis auf den letzten Platz gefüllte Kirche begleitet, wo er von den Firmlingen Daniela Goncalves-Valente und Ben Wilgé begrüßt wurde.

Die beiden unterrichteten den Erzbischof alsdann über die Vorbereitung auf die Firmung unter der Leitung des Pastoralteams, während der man vor allem gelernt habe, dass Gott alle Menschen gleich liebe, auch wenn er sie mit unterschiedlichen Gaben beschenkt habe. Diane Raths überreichte dem Erzbischof in Namen der Firmlinge ein herrliches Blumengebinde. In seiner Predigt wies auch Jean-Claude Hollerich anschließend auf die Allmacht und die Liebe Gottes hin.

In dieser Allmacht und in dieser grenzenlosen Liebe seien alle Menschen geborgen. Gott sende den Heiligen Geist in das Herz der Firmlinge, um auf die Art immer bei ihnen zu sein. Der Erzbischof lud die Jugendlichen zu einer gemeinsamen Reise zu der christlichen Völkergruppe der „Karen“ in Nordthailand im August ein und schloss mit den Worten: „Ihr seid die Kirche der Zukunft. Ich habe volles Vertrauen in euch.“

Der Erzbischof konzelebrierte den Gottesdienst zusammen mit Dechant Félix Steichen und Pfarrer Robert Kuzwela Mulanda. Gesanglich gestaltet wurde die Feier von den Chören des Pfarrverbandes Fels unter der Leitung von Claude Baumann. Die Orgel spielte Martine Flies. (ArWa)

Die Prioritäten des neuen Schulministers überraschen nicht: Berufsausbildung, Sekundarschulreform, Grundschulzeugnisse – und irgendwann der Werteunterricht

Los geht's!

Ines Kurschat

Als „angenehm" und „konstruktiv" beschrieben die Lehrergewerkschaften SNE und SEW-OGBL die Atmosphäre, als sie am 14. Januar dem neuen Unterrichtsminister Claude Meisch (DP) und seinem Staatssekretär und Parteikollegen André Bauler einen Antrittsbesuch in der Aldringer Straße abstatteten.

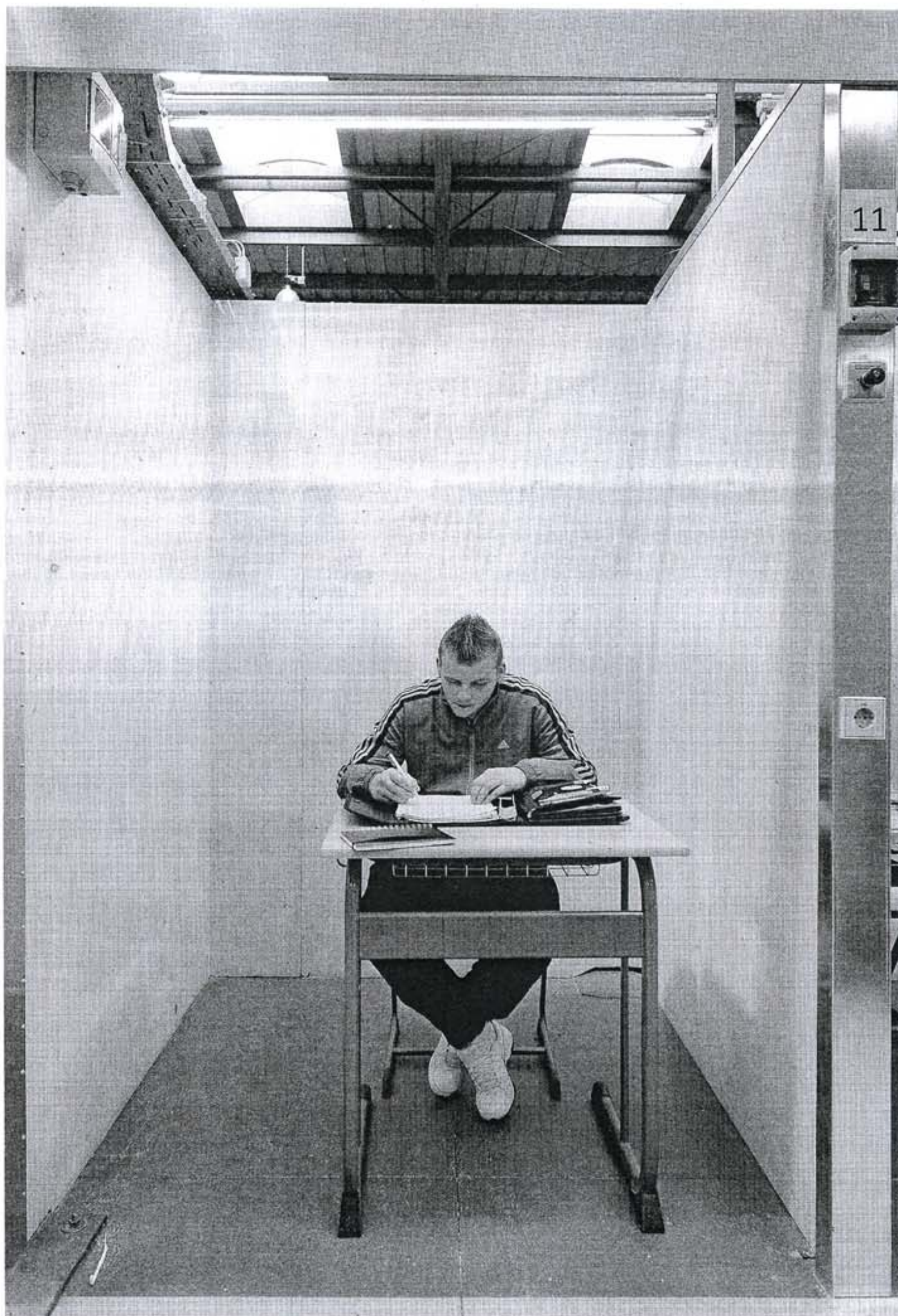
Im rundum renovierten Ministerium wurden die Delegationen empfangen. SNE, SEW und Feduse hatten jeweils eine Stunde, die Apess traf sich erst diesen Donnerstag mit Claude Meisch. Man habe auf Fragen „präzise Antworten" erhalten, vermeldete der SEW zwei Tage nach dem Treffen per Pressemitteilung zufrieden. Das sind ungewöhnlich freundliche Töne, denkt man an die konfrontative und aufgeheizte Stimmung zurück, die zuletzt zwischen den Gewerkschaften und der ehemaligen LSAP-Unterrichtsministerin Mady Delvaux-Stehres geherrscht hatte. Sogar ein Aufruf zum Streik stand im Raum, der allerdings mangels Lehrerbeteiligung alsbald verhallte.

Nicht nur den Gewerkschaften ist scheinbar daran gelegen, das Gespräch wieder zu versachlichen und den Ton zu entschärfen. Wer sich dieser im Schulministerium umhört, wird auf viel Vorsicht treffen und des Öfteren die Wörter „Analyse" und „Dialog" hören. So ähnlich steht es in der Koalitionsvereinbarung, die DP, LSAP und Grüne getroffen haben und die die Marschroute für die Bildungspolitik der nächsten fünf Jahre vorgibt.

Zwei Monate nach deren Unterzeichnung sind die schulpolitischen Beratungen so weit gediehen, dass erste Prioritäten festgelegt werden können. Die Themen indes sind dieselben geblieben. Der DP-Unterrichtsminister hat Handlungsbedarf in der Berufsausbildung ausgemacht. Nach Rücksprache mit Experten aus dem Ministerium, mit den berufsbildenden Schulen, aber auch mit den Berufskammern kommt Meisch im *Land*-Gespräch am Dienstag zu dem wenig überraschenden Fazit: „In der Berufsausbildung besteht eine gewisse Dringlichkeit, viele Schüler hängen sonst in der Luft." Man sei dabei, an Details zu feilen. So stehe das Entschlacken der kompetenzbasierten Ausbildungspläne auf dem Programm, so Meisch, da sei man mit der Reform „über das Ziel hinausgeschossen".

Auch das Angebot der Wiederholungskurse soll überarbeitet werden. Durch die Umstellung auf das modulare System müssen Berufsschüler eine bestimmte Anzahl an Modulen in ihrem angestrebten Beruf belegen. Bestehen sie sie nicht im ersten Anlauf, können sie diese wiederholen. Allerdings haben nicht wenige Schulen Schwierigkeiten, neben dem regulären Kursangebot noch Kurse für Nachzügler zu organisieren. Wiederholt ein Schüler sein Modul nicht innerhalb einer gewissen Zeit, kommt er nicht weiter und ist in seiner Ausbildung blockiert. „Wenn es funktioniert, ist das neue Ausbildungssystem anspruchsvoller", so Meisch. Ein Trend, den die Berufskammern grundsätzlich begrüßen. Allerdings nützt das nichts, wenn viele Lehrlinge die Ausbildung gar nicht erst schaffen. Das Ministerium will nun gemeinsam mit den Schulen schauen, wie das Kursangebot besser organisiert werden kann.

Eine weitere Priorität sind die Zeugnisse in der Grundschule. Gewerkschaften, Lehrer und Eltern hatten sie in der Vergangenheit als zu schwerfällig kritisiert, eine Studie der Uni Luxemburg kam zu demselben Ergebnis und empfahl dringend, die komplizierte Benotung zu ändern. Einige gingen in ihrer Kritik so weit, zu einer Art Punkte-Benotungssystem zurückzukehren und die kompetenzbasierte Bewertung, bei der der Schüler und sein Lernprozess im Mittelpunkt stehen, ganz fallen zu lassen. So weit werde die neue Regierung nicht gehen, unterstreicht Meisch, an der kompetenzbasierten Benotung werde festgehalten. In Arbeitsgruppen soll geprüft werden, wie die Zeugnisse vereinfacht werden können und trotzdem die Idee der Lerndiagnose bewahrt bleibt. „Dies selbstverständlich in Rücksprache mit den Schulpartnern", so Meisch, und er fügt hinzu, dass damit „nicht nur die Gewerkschaften" gemeint seien.



In der Berufsausbildung besteht laut Unterrichtsministerium „dringender Handlungsbedarf"

Dass der neue Schulminister in gefühlt jedem fünften Satz den „Austausch mit allen Partnern" betont, ist ein Zugeständnis an die Gewerkschaften. Sie hatten im vergangenen Jahr Mady Delvaux-Stehres eine mangelnde Dialogbereitschaft attestiert; die unterschiedlichen Auffassungen darüber, was ein fruchtbarer Dialog sei, trugen wesentlich dazu bei, dass trotz neunmonatiger Sonderberatungen die Verhandlungen zwischen beiden Seiten zunehmend schwieriger bis unmöglich wurden. Den Fehler seiner Vorgängerin will Meisch nicht wiederholen.

Vorsicht und Bedachtsamkeit werden derzeit groß geschrieben. Mit dem Reform-Presslufthammer, den vor allem die Gewerkschaften fürchten, soll es vorbei sein. „Wir werden die Situation zunächst prüfen, bevor wir konkrete Vorschläge machen", sagt Meisch etwa hinsichtlich des geplanten Werteunterrichts. Erst studieren und diskutieren, dann ausprobieren, heißt die Devise. Schon um starke Lobbygruppen nicht zu verprellen. Entschleunigung, Besinnung auf das Notwendige sind die Zauberworte. Nach außen. Denn intern haben die Besprechungen zur umstrittenen Sekundarschulreform bereits begonnen. Nur hängt der Minister sie nicht an die große Glocke. Fünf Jahre sind für Projekte dieser Größenordnung kuz, das weiß auch Claude Meisch. Der neue Mann der Bildung scheint dennoch bemüht, sich einen möglichst kompletten Überblick über das Luxemburger Schulwesen zu verschaffen, bevor er sich mit Vorschlägen aus dem Fenster lehnt. Wie viel Wirbel unbedachte Statements hochrangiger Politiker verursachen können, haben die Äußerungen einer Parteikollegin Meischs gezeigt: die quirlige Familienministerin Corinne Cahen plauderte aus, das Kindergeld vereinheitlichen zu wollen, freilich ohne einen klaren Fahrplan zu haben. Prompt behrrscte das Thema die Schlagzeilen, besorgte Bürger kommentierten in Foren. Als Konsequenz hat die DP-Parteispitze ihre Leute zu mehr Vorsicht im Umgang mit den Medien ermahnt.

Bei Meisch sind derartige Warnungen nicht nötig. Im kurzfristig anberaumten Gespräch mit dem *Land* präsentiert sich der ehemalige Oppositionsführer freundlich, strukturiert und gut vorbereitet. Den Eindruck bestätigen auch Beamte, die mit ihm zusammenarbeiten: Der Minister gefällt, weil er zuhöre und sich zunächst ins Bild setzen lasse, statt direkt die Marschrichtung vorzugeben. Er frage nach, sei offen und scheue sich nicht, Wissenslücken einzugestehen, sagen Meischs Mitarbeiter. Für das Alphabetisierungsprojekt auf Französisch in der Grundschule, das der DP seit Jahren ein Anliegen ist, soll Meisch eine Analyse angefragt haben, welche Erfahrungen und Schwierigkeiten diesbezüglich bereits existieren. Die Idee ist schließlich nicht neu. Dass sich der ehemalige Differdinger Bürgermeister zurückhält, liegt vermutlich aber auch daran, dass der Nachfolge-Streit in seiner Gemeinde einen Kratzer hinterlassen hat und Meisch sorgsam darauf bedacht ist, den Imageschaden nicht größer werden zu lassen.

Eine andere Erklärung ist, dass die Zuständigkeiten in dem Ministerium noch nicht endgültig geregelt sind. Erweitert um die Ressorts Kindheit und Jugend sowie das Forschungs- und Hochschulressorts schwingt sich Meisch zum Superminister auf. Die damit verbundenen Aufgaben kann er jedoch kaum alleine bewältigen, schon jetzt ist sein Terminkalender zum Bersten gefüllt, einige, unter Delvaux wöchentlich organisierte Besprechungen sollen bereits deutlich reduziert worden sein. Noch ist unklar, wer welche Ressorts schlussendlich leiten wird. Es scheint so, als würde sich Staatssekretär André Bauler in erster Linie auf die Berufsausbildung und die Beratungen mit den Schulakteuren zur Sekundarschulreform konzentrieren. Das macht insofern Sinn, als der Wirtschaftslehrer aus Wiltz über Unterrichtspraxis auf der Sekundarstufe verfügt und von dieser Erfahrung profitieren kann. Außerdem soll der ehemalige DP-Bildungssprecher der Gewerkschaft Apess nahestehen. Insofern könnte Bauler als Integrationsfigur zwischen Ministerum und Schule hilfreich sein. Das hat schon bei den Wahlen funktioniert. Meisch betont im Interview stets das „Wir" und die Herausforderungen, die man gemeinsam bewältigen wolle. Einige aus der Partei schauen nicht ohne Sorge auf das Duo, immerhin wollte auch Bauler Schulminister werden, er gilt aber als nicht führungserfahren genug. Im Moment ist es jedenfalls Meisch, der bei Interviews vor die Kameras tritt und in die Mikros spricht und sämtliche Ressorts nach außen vertritt.

Für Meisch ist das Megaministerium eine Chance, wichtige Politikfelder wie Kindheit und Schule und Lehrerausbildung (Hochschule) enger miteinander zu vernetzen und sich als Macher zu profilieren, der schwierige Ressorts (außer die Finanzen) nicht scheut. Spätestens wenn die Sondierungsgespräche mit den Akteuren beendet sind, wird der freundliche, stets gefasst wirkende Politiker jedoch Farbe bekennen müssen, wie er sich die weitere Entwicklung des Luxemburger Schulwesens und die Umsetzung der Koalitionsvorhaben konkret vorstellt – und dabei zwangsläufig Interessen enttäuschen und den einen oder anderen vor den Kopf stoßen.

Bei den „großen Leitlinien herrscht weitgehend Einigkeit", sagt Meisch dem *Land* beschwichtigend. Das stimmt nur zum Teil. Nach über zweijähriger Vorbereitungszeit ist vielleicht allen Beteiligten und Betroffenen inzwischen klar, dass die Sekundarschulen reformiert werden müssen, will Luxemburg mit dem Ausland mithalten. Auch dem letzten Reformskeptiker scheint zu dämmern, dass der Bevölkerungswandel vor den Schulen nicht Halt macht und diese nicht umhinkommen, sich viel stärker als bisher Gedanken darüber zu machen, wie sie die zunehmende Vielfalt in ihren Klassen angemessen fördern können.

Fakt ist aber auch, dass weiterhin große Meinungsverschiedenheiten darüber bestehen, wie weit Änderungen gehen sollen. Nach wie vor sträuben sich vor allem die klassischen Lyzeen gegen tiefgreifende Erneuerungen, zum Ärger und Unverständnis vieler. Zuletzt hatten sich Eltern und Schüler in einer beispiellosen Aktion gegen die nationale Lehrerdelegation DNL verbündet und weiterreichende Änderungen gefordert. Der Konflikt ist bestenfalls aufgeschoben, aber nicht aufgehoben.

Unklar ist zudem, was die neue Regierung unter „Schulautonomie" genau versteht. Dass die bisherigen Strukturen mit einem Direktor an der Spitze nicht ausreichen, um Riesenschulen von 1 200 Schülern und mehr zu lenken und insbesondere zu verbessern, ist eigentlich eine Binsenweisheit. Die meisten Lyzeen versuchen schon länger, mittels Fachschafts-Leitungen, Steuerungskomitees und Koordinatoren ihre pädagogisch-didaktische Entwicklung besser zu steuern. Sollen, wie es im Koalitionsprogramm steht, die Schulen in ihrer Eigenverantwortung gestärkt werden, schärfere Profile entwickeln und so das Schulangebot insgesamt vielfältiger werden, wird der neue Minister nicht umhinkommen, diese Architektur auch gesetzlich zu klären. Im *Land*-Gespräch bestätigte Claude Meisch die Notwendigkeit – bleibt abzuwarten, wie die Gewerkschaften und die Lehrervertreter darauf reagieren werden: Sie waren strikt gegen Zwischenstrukturen und hatten stets darauf gepocht, eine professionelle Schulentwicklung könne man mit den vorhandenen Strukturen wie Schulrat und Lehrerkomitees organisieren.

Mindestens so kniffelig dürfte das Vorhaben der neuen Regierung werden, die Sprachenpolitik und den Sprachenunterricht zu überdenken. Obwohl die Universität Luxemburg kürzlich ihren zehnten Geburtstag feierte und, von Beginn an, Mehrsprachigkeit als eines ihrer Ziele proklamiert und als Markenzeichen stilisiert hat: Die Erziehungswissenschaften sind, was die Sprachendidaktik und die Linguistik angeht, recht schwach aufgestellt. Einige Sprachforscher kennen das Luxemburger Schulsystem erst wenige Jahre (wenn überhaupt), es wird viel zur Sprachenpolitik im Land geforscht, weniger aber über Inhalte und Methoden für einen adäquaten (Mehr-)Sprachenunterricht. Die wenigen Untersuchungen und Materialien, die existieren, beschränken sich oft auf die Grundschule und sind überdies der Öffentlichkeit, und nicht zuletzt den Luxemburger Lehrern,

Spätestens, wenn die Diskussionen um die Sekundarschulreform richtig losgeht, werden alte Gräben aufreißen

dem Zusammenführen der Ressorts Hochschule und Bildung überfällige Brücken zwischen Theorie und Praxis gebaut werden können, aber bis es eine hochwertige Spracherwerbsforschung gibt, die konkreten Einfluss auf die Unterrichtspraxis hat, werden, von wenigen Ausnahmen abgesehen, noch Jahre vergehen.

Rund zwei Monate nach Amtsantritt sind die Zuständigkeiten im neuen Mega-Ministerium Erziehung, Kindheit, Jugend und Hochschule an der Aldringer Straße noch nicht geklärt

Von den Kosten gar nicht zu reden. Innovation, auch die pädagogisch-didaktische, gibt es nicht zum Nulltarif. Wenn erfahrene Köpfe neue Lehrpläne und Schulmaterialien entwickeln sollen, wird das dem Staat einige Summen kosten. In Anbetracht der Tatsache, dass die Finanzinspektion bei den Lehrerfreistellungen seit Jahren zur Drosselung mahnt, keine einfache Aufgabe. Zumal nicht gesagt ist, dass das Geld sogleich gut investiert ist. Die Kompetenzraster für die Grundschule wurden mit viel Aufwand von Lehrern ausgearbeitet. Deren methodologische Kompetenz stößt jedoch an Grenzen, weshalb oft, und sei es begleitend, doch auf ausländische Experten zurückgebei der Konzeptualisierung der Berufsbildungsreform. Ein Dilemma, mit dem noch jeder Schulminister konfrontiert war – egal, welche politische Farbe er oder sie hatte.

Teilweise hat das Ministerium begonnen, diese Expertise aufzubauen. Vor allem in den Grundschulen ist diesbezüglich über Weiterbildung viel geschehen. Ausgebildete *Instituteurs-ressource* versuchen, den Schulen, die neue Wege gehen wollen, mit Rat und Tat zur Seite zu stehen. In den Sekundarschulen ist man davon weit entfernt. Dort sind die Herausforderung noch größer, ist die Lage noch komplizierter, weil die Lehrer im Ausland lediglich in der jeweiligen Fachdisziplin ausgebildet werden, und sie, zurück in Luxemburg, in einem Crashkurs erst das pädagogisch-didaktische Rüstzeug nachgeliefert bekommen. Angesichts der zunehmenden Heterogenität der Schülerschaft ist der Ansatz völlig unzureichend.

Um einen besseren Sprachenunterricht oder Förderkurse anzubieten, brauchen Schulen genügend finanziellen und personellen Spielraum. Der Druck auf Personal- und Funktionskosten sei dieses Jahr „noch einmal gestiegen", erklärt Meisch. Zehn Prozent Funktionskosten sollen die Schulen für den Haushalt 2014/2015 einsparen, was viele an die Grenzen des Machbaren bringt. „Bei einigen Schulen ist das Budget extrem ausgereizt", bestätigt Meisch eine frühere *Land*-Information (*d'Land* vom 10.1.). Er und seine Beamten hätten „Pisten identifiziert", wo der Rotstift angesetzt werden könne. Welche das konkret sind, sagt er nicht, seine Kalkulationen müssen noch durch die Finanzinspektion. *Land*-Informationen nach könnte es sich um Bereiche wie die Erwachsenenbildung und Weiterbildung gehen, an der womöglich die Sozialpartner künftig stärker beteiligt werden könnten. In diesem Punkt bleibt Meisch auch auf Nachfrage vage: „Wir werden prüfen müssen, ob und wie die staatliche Subventionspolitik zu verändern ist." Illusionen macht sich der gelernte Bankangestellte keine: „Die Einsparungen, die wir erreichen, werden durch den großen Personalbedarf sicherlich wieder aufgezehrt."

>>>

Aus einem Guss

Nicht nur die Qualität der Kinderbetreuung wolle die Regierung verbessern, sondern auch „Gesellschaftspolitik" stehe auf seinem Plan, sagte Jugendminister Claude Meisch am Dienstag im *Land*-Interview. Einen Tag später präzisierte er im parlamentarischen Schul- und Jugendausschuss, was die Dreier-Koalition darunter versteht: beispielsweise die Jugend- und Familienhilfe so zu ändern, dass die Zahl der Heimeinweisungen endlich wirklich sinke. „Es kann nicht sein, dass hierzulande schon Kleinkinder im Alter von wenigen Monaten ins Heim kommen und sie dann dort kaum herauskommen", mahnt Meisch. Deshalb wolle sein Ministerium die Regeln überprüfen, nach denen bedürftige Kinder in Pflegefamilien untergebracht werden.

Eine andere Herausforderung dürfte die stärkere Verzahnung von frühkindlicher Erziehung und Schule sein. Nachdem Vorgängerin Mady Delvaux-Stehres versucht hatte, die beiden Betreuungssysteme näher aneinander heranzuführen, ist Nachfolger Meisch entschlossen, „daraus ein Ganzes zu machen". So soll klarer vorgegeben werden, welche Aufgaben Krippen und Kindergärten etwa im Bereich der sprachlichen Frühförderung leisten können. „Experten betonen, es komme auf die ersten Jahre an", sagt Claude Meisch.

Nur was heißt das konkret? Sollen Kinder in öffentlich subventionierten Krippen ihre Muttersprache lernen – oder sollen sie Luxemburgisch sprechen? Und wie soll das geschehen, hat doch die Politik stets versprochen, die Kindheit nicht zu sehr verschulen zu wollen und den Kindern Zeit zum spielerischen Lernen zu lassen?

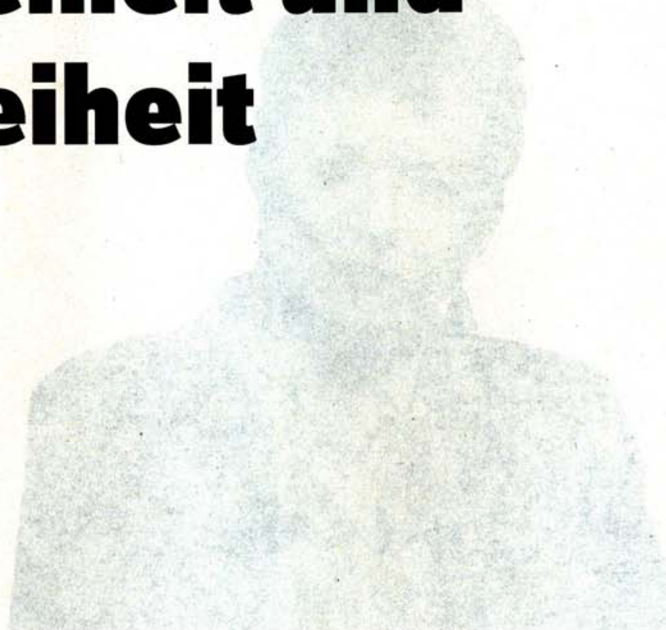
Im parlamentarischen Ausschuss galt die Neugierde der Opposition aber weniger solchen Grundsatzfragen als vielmehr, wie eine flächendeckende Betreuung, die allen Kindern in Luxemburg gleiche Chancen bietet, finanziert werden kann. „Das kann sicher nicht von heute auf morgen geschehen", sagte Ausschusspräsident Eugène Berger von der DP nach der Sitzung. Zunächst brauche es „einen genauen Überblick, was uns die Systeme kosten". Auch den *Précoce* will die Regierung evaluieren. Berger wies auf die sozialen Folgekosten hin, die entstünden, wenn „große Teile unserer Kinder nicht hochwertig betreut werden. Unsere Aufgabe ist, ihnen von Anfang an die besten Startchancen mitzugeben."

Das klingt gut und wahrscheinlich würden Erziehungswissenschaftler und Pädagogen der Analyse sofort zustimmen. Allerdings sind beide Systeme, Schule und Kinderbetreuung, über Jahrzehnte nebeneinander gewachsen. Modellschulen, wie die Kirchberger Ganztagsschule *Eis Schoul*, zeigen, wie schwierig es ist, beide Angebote in einem Konzept zusammenzudenken und zu organisieren.ik

COURS UNIQUE IM PRIMAIRE

Denkfreiheit und Wahlfreiheit

Raymond Klein



Die geplante Einführung des Cours unique begeistert die VerfechterInnen der Praktischen Philosophie und bereitet den ReligionslehrerInnen in den Primärschulen Sorge. Sie fürchten um die Zukunft ihres Fachs ... und bangen um die eigene Existenzgrundlage.

Esau war der Erstgeborene, Jakob der Klügere der beiden Zwillingsbrüder. Dass Jakob am Ende den Segen des Vaters erhielt, war nicht ganz fair, doch Gott sah, dass es gut war. So ähnlich steht es in der Bibel. Vielleicht wird diese Geschichte Katholiken und Katholikinnen trösten, wenn der erstgeborene Religionsunterricht durch den Cours unique, den einheitlichen Werteunterricht, ersetzt wird. Derzeit scheint aber die luxemburgische katholische Kirche, wie der biblische Esau, bis zum Äußersten gehen zu wollen, um sich einer solchen Veränderung zu widersetzen.

Am Erstgeburtsrecht des Religionsunterrichts kann kein Zweifel bestehen. Bereits im Mittelalter war die christliche Religion Teil der Ausbildung. In einigen Ländern, wie den USA oder Frankreich, wurde der konfessionelle Religionsunterricht jedoch schon vor langer Zeit aus den öffentlichen Schulen verbannt, in anderen dagegen gibt es immer noch eine Staatsreligion, die ihr Monopol bei der ethischen Erziehung innerhalb der Schule aufrechterhält. In Luxemburg wurde 1968 in den Sekundarschulen die „Morale laïque" als Alternative zum katholischen Religionsunterricht eingeführt. Erst seit 1998 besteht auch in der Primärschule die Möglichkeit, statt „Instruction religieuse et morale" das Fach „Education morale et sociale" zu wählen.

Alpträume für KatechetInnen

„Das Fach wurde im Primaire lange Zeit stiefmütterlich behandelt", sagt Rita Jeanty, pensionierte Philosophielehrerin und eine der treibenden Kräfte bei der Modernisierung des Fachs. „Doch seit 2008 gibt es klare Richtlinien und eine solide Fortbildung." Bei einem Fach, das mit zwei Stunden pro Woche auf dem Lehrplan steht, sei das „kunterbunte Allerlei", das geherrscht habe, nicht zu verantworten gewesen. Dabei ist man vom bereits überarbeiteten Lehrplan der „Formation morale et sociale" im Secondaire ausgegangen: „Im 5. und 6. Schuljahr wird mit dem Band 1 des Buchs ‚Praktische Philosophie' gearbeitet, Band 2 steht dann im Lycée auf dem Programm." Im 1. und 2. Schuljahr gehe es darum, das Zusammenleben in der Vielfalt gezielt zu lernen - „ein Beitrag zum Bildungsauftrag der Schule", wie es Jeanty formuliert.

Nicht weniger überzeugt von ihrem Fach ist die Religionslehrerin Patricia Braun. „Ich lehre das Fach seit fast 30 Jahren, und tue das immer noch gerne." Was sich in dieser Zeit geändert habe? „Als ich anfing, war ich in meiner Gemeinde die erste Laiin, vorher gab es nur Ordensschwestern." Sie habe sich nie als ‚Katechetin' betrachtet, man lehre ganz andere Dinge als den Katechismus: „Ich, du, wir, da geht es um soziale Kompetenzen, darum, wie man sich in einem Streit verhält." Natürlich lege sie dabei Beispiele aus der Bibel zu Grunde, aber nicht nur. Angesichts der Debatte um den Cours unique ärgert sie sich darüber, dass ihr Fach in einem schlechten Licht dasteht. Und macht sich Sorgen, ob sie ihren Job behalten wird.

Das ist einer der Unterschiede zwischen den Auswirkungen eines Cours unique im Secondaire und im Primaire. Die verbeamteten ReligionslehrerInnen im Lycée fühlen sich unabhängig von der Kirche, doch das Statut der ReligionslehrerInnen im Primaire ist viel unsicherer. Obwohl ihre Ausbildung zumindest formal aufgewertet wurde - das Institut für Religionspädagogik vergibt mittlerweile ein Bachelor-Diplom - könnten sie sich irgendwann als qualifizierte Arbeitslose wiederfinden. Andererseits herrscht bei beiden bestehenden Fächern ein chronischer Fachkräftemangel - noch immer werden zahlreiche Stunden von Lehrbeauftragten übernommen. Es ist unklar, woher die Lehrkräfte für einen flächendecken den Cours unique kommen sollen, denn das neue Ausbildungsprogramm für EthiklehrerInnen gibt es erst seit ein paar Jahren. Man erzählt sich allerdings hinter vorgehaltener Hand, dass so mancheR ReligionslehrerIn diese Fortbildung besucht hat, um die eigene Zukunft abzusichern.

Statt der QuereinsteigerInnen und der LehrerInnen mit Basisausbildung wünscht sich Rita Jeanty als EthiklehrerInnen ausgebildetes Personal für ihr Fach, das sie „Philosophieren mit Kindern" nennt. Klar ist, dass bisher die Qualität sowohl des Religions- als auch des Ethikkurses zu stark von der Persönlichkeit der Pädagogen abhängt. Und für beide Fächer scheint es Negativbeispiele zu geben, welche man hofft, durch eine gute Ausbildung zu beseitigen. Für Jeanty ist die Wissenschaftlichkeit der von ihr vertretenen Didaktik sehr wichtig: „Unsere Lehrmethoden gründen auf Erkenntnissen der Lernwissenschaft und der Neurobiologie", sagt sie, "wobei wir auf Erfahrungen im Ausland zurückgreifen konnten."

Über Werte diskutieren

Jeanty unterstreicht, dass dabei keine simple „Wertevermittlung" stattfinde, sondern man lerne, über Werte kritisch nachzudenken und mit anderen zu diskutieren. „Wenn ein Kind sich für die Todesstrafe ausspricht, muss es das begründen können. Aber

Jesus und die Kinder, Relief an der Volksschule in Seitenstetten, Niederösterreich. Ob der Gründer des Christentums wohl auch die Methoden des Philosophierens mit Kindern angewendet hat?

am Ende müsse man als Lehrer auch einen Dissens aushalten können." Die Religion hat im Kurs ebenfalls ihren Platz: „Kinder stellen sich metaphysische Fragen, deshalb werden auch die Antworten der Religionen dargelegt." In den Büchern finden sich Erklärungen zu Weihnachtskrippen und Nikolaus Cusanus, zu Hildegard von Bingen und Konfuzius. „Aber es wird nicht gebetet", fügt Jeanty hinzu „und wir lehren die Evolutionstheorie - weil es einen Unterschied zwischen Wissen und Glauben gibt."

Über für die Kirche unerfreuliche Themen wird im Religionsunterricht im Primaire - anders als im Secondaire (woxx 1250) - wenig geredet. Die Haltung der Kirche gegenüber Frauen stehe nicht auf dem Lehrplan, sagt Patricia Braun, aber: „Wir sind offen für solche Fragen seitens der Kinder." Sie habe nie das Gefühl gehabt, dass die Kirche ihr in solchen sensiblen Fragen einen Maulkorb aufgezwungen habe, so die Religionslehrerin. Auch beim Thema Homosexualität nicht? „Diese Menschen dürfen ihre Sexualität ausleben, es ist nicht an mir, darüber zu urteilen." Das vertrete ich auch vor der Schulklasse, wenn Kinder Dinge wie „Homosexuell, igitt!" sagen. Was genau ihre Position zur Vereinbarkeit von katholischer Lehre und Homosexualität ist, will sie aber nicht zu Protokoll geben. „Das wird eher im Sekundarunterricht diskutiert, wenn die Kinder schon etwas reifer sind."

Klar ist, dass sich der Religionsunterricht in den vergangenen Jahrzehnten in Richtung eines neutralen Werteunterrichts entwickelt hat. Sogar das „Philosophieren mit Kindern"-Buch könne laut Lehrplan genutzt werden, sagt Braun undnd wundert sich: „Im Ethikkurs gibt es Inhalte, die ich ganz schön religiös finde." Es bleibe der Unterschied, dass im Religionsunterricht bei allen Themen Gott und die Position/Stellung der Religionen eine Rolle spiele.

Wie viel Religion?

Fragt man Rita Jeanty nach den Unterschieden, so verweist sie auf die Règlements von 1991, in denen für die einen die Evangelien, für die anderen die Menschenrechte maßgeblich sind. Ansonsten redet sie am liebsten über das eigene Fach: Wie es zu einer emotionalen Stabilisierung der schwächsten Schüler beitrage, wie Lehrkräfte nach der Fortbildung die interaktiven Lehrmethoden auch in anderen Fächern nutzten. Man bekommt den Eindruck, sie habe mit der neuen Pädagogik für ein junges Fach den Stein der Weisen entdeckt. Was - angesichts der Misere von sozialer Selektion, Frontalunterricht und dem Fokus auf reiner Wissensvermittlung in Luxemburgs Schulen - vielleicht wirklich der Fall ist.

Ohne dass sie es offen sagt, ist für sie der neu organisierte Ethikunterricht, in der Primär- wie in der Sekundarschule, eigentlich die Basis für den geplanten Cours unique, ja, er wurde möglicherweise sogar im Hinblick darauf konzipiert. Ob man mehr Religion in dieses einheitliche Fach aufnehmen müsste? Den Vorschlag, ReligionslehrerInnen mehrerer Konfessionen nacheinander in die Klassen einzuladen, lehnt Jeanty jedenfalls ab: „In Berlin hat das zum Streit über die Stundenzahl und sogar zu Prozessen geführt." Außerdem seien die Religionen in den Ethik-Lehrbüchern nicht schlecht vertreten. Sie hält es für falsch, Religion grundsätzlich außen vor zu lassen: „Das ist auch eine Form von Fanatismus." Auch gegenüber den Lehrkräften des anderen Fachs gibt sich Jeanty - anders als viele LaizistInnen - betont tolerant: Religionslehrer seien im Prinzip fähig, das Fach Praktische Philosophie zu lehren. Aber: „Niemand sollte automatisch, also ohne Fortbildung, für dieses Fach zugelassen werden."

Patricia Braun könnte sich durchaus vorstellen, den Cours unique zu übernehmen, „wenn dessen Werte mit meinem Gewissen vereinbar sind". Auch einer Fortbildung verschließt sie sich nicht, betont aber, dass sie eine gute Ausbildung habe, und sich wohl schnell in den neuen Lehrplan einarbeiten könnte. Religion außerhalb der Schule zu lehren, wie in den amerikanischen Sonntagsschulen, stellt keine Option für sie dar: „Das ist Sache der Pfarreien, ich möchte im Rahmen schulischer Strukturen lehren." Ihrer Idealvorstellung entspricht der Cours unique allerdings nicht: „In anderen Ländern hat man sich dafür entschieden, mehrere Religionen und die Ethik parallel anzubieten, das gefällt mir besser." Deswegen wollten die Religionslehrer, auch wenn die meisten „offen für neue Wege" seien, ihr Fach erst einmal verteidigen. „Wir glauben an das, was wir machen."

In der Bibel kommt es zu einem Happy End. Jakob bittet Esau um Verzeihung und schenkt ihm 220 Ziegen, 220 Schafe, 30 Kamele et cetera. So versöhnen sich die beiden ... Jahrzehnte später.

Relioun, mattendran!

Un eisen neie Premier Minister, den Här Bettel.

Wéi mir héiren hunn, dass d'Relioun duerch een anere Wäerteunterrecht soll ersat ginn, hu mer eis direkt gefrot: Wisou?

Mir Schüler verstinn net, wat de Problem vum Reliounsunterrecht ass, vu dass de Choix besteet, tëscht Moral an Relioun ze wielen.

Mir sinn zanter dräi Joer bei enger Reliounsproff, déi ee super Cours ofhält, deen net Ärem Bild entsprécht!

Sie zwéngt eis weder zum Bieden, nach u Gott ze gleewen oder an d'Kierch ze pilgeren. Sie akzeptéiert all eis Meenungen.

Mir schwätzen an eisem Cours net nëmmen iwwer d'Chrëschtentum mä behandelen och vill aner Themen, ënner anerem friem Reliounen oder Froen, déi d'Liewen allgemeng betreffen.

Natierlech ginn et och schlecht Reliounsproffen, mä et ginn och schlecht Mathésproffen an d'Mathé gëtt jo schliisslech och net ofgeschaaft! Mir denken ausserdem un d'Proffen, deenen hir Zukunft am Donkele läit, well se net wëssen, wat se weiderhin schaffe sollen.

Wa mir un eis Proff denken, déi hire Beruff mat Passioun ausübt, an un all déi Kanner, déi nach hir Kommioun maache wëllen, fanne mir dat richteg schued, dass een d'Relioun an där Form, wéi mir se kennen, ofschafe wëll. Schliisslech gehéiert se dozou. An dofir wollte mir Iech, Här Bettel, häerzlech invitéieren, e Bléck an eise Reliounsunterrecht ze werfen, fir Iech vun eiser Meenung ze iwwerzeegen. Mir géifen eis wierklech freeën, fir Iech eng Kéier an enger vun eise Stonnen ze begréissen.

GESCHRIWWE VUM: JIL GLODEN, ANNE LENTZ AN XENIA SCHUMMER. AM NUMM VUN DER VE 08 AUS DEM LCD ZU MIERSCH.

„Mir Schüler verstinn net, wat de Problem vum Reliounsunterrecht ass" Foto: Shutterstock

«L'internet peut offrir plus de possibilités de rencontres et de solidarité entre tous, et c'est une bonne chose, un don de Dieu»

(Le pape François a appelé hier les catholiques à être des «citoyens du numérique» constructifs, lors de son premier message sur les communications sociales.)

Im Bistum Trier

350.000 Euro für Missbrauchsopfer

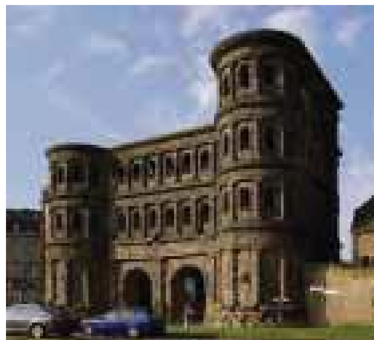


Foto: Tageblatt-Archiv

TRIER (D) - Vor vier Jahren kamen Jahrzehnte zurückliegende sexuelle Übergriffe von Priestern und Geistlichen ans Licht. Im Bistum Trier laufen noch immer 21 Verfahren gegen Verdächtige.

Das Bistum Trier hat bislang 350. 000 Euro an Opfer sexuellen Missbrauchs gezahlt. Bis Ende 2013 seien 68 Anträge auf finanzielle Entschädigung bewilligt worden, sagte eine Sprecherin gestern und bestätigte einen Bericht des *Trierischen Volksfreunds*. Insgesamt gingen 72 Anträge ein, vier seien noch in Bearbeitung. Bislang seien noch keine Anträge „endgültig ablehnend beschieden worden“, hieß es. Wegen Missbrauchsverdachts liefen derzeit noch kircheninterne Ermittlungen gegen 21 Priester, bestätigte die Sprecherin einen Bericht des SWR. Fünf Verfahren seien abgeschlossen worden: Zwei Priester wurden aus dem Klerikerstand entlassen – einer beantragte seine Entlassung selbst, hieß es.

130.000 Opfer

Den beiden anderen Geistlichen wurde verboten, öffentlich Messen zu halten. Vor vier Jahren hatte ein Missbrauchsskandal die katholische Kirche in Deutschland erschüttert. Die aufgedeckten sexuellen Übergriffe von Priestern und Geistlichen lagen aber schon Jahrzehnte zurück, viele der Taten sind deshalb strafrechtlich bereits verjährt.

Seitdem haben sich deutschlandweit rund 1.300 Opfer bei der Deutschen Bischofskonferenz (DBK) gemeldet, sie wurden mittlerweile mit mehreren Millionen Euro entschädigt. Seit März 2011 können Opfer bei der DBK „materielle Leistungen in Anerkennung des Leids der Opfer“ beantragen. Beim Bistum Trier hätten sich in den vergangenen vier Jahren 107 Missbrauchsopfer gemeldet, hieß es. Zu der Höhe der gezahlten Einzelsummen wollte das Bistum keine Angaben machen.

Vor einem Jahr hatte es geheißen, die meisten Opfer hätten 5.000 Euro bekommen, der höchste bekannte Betrag lag bei 18.000 Euro. Das Bistum Trier mit 1,47 Millionen Katholiken umfasst die ehemaligen Regierungsbezirke Trier und Koblenz sowie weite Teile des Saarlandes.

lrs

Papstbotschaft zum Thema Medien
Vatikan veröffentlicht Schreiben zum 48. Welttag der Sozialen Kommunikationsmittel

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 23. Januar 2014 (ZENIT.org) - Heute veröffentlichte der Vatikan eine Botschaft von Papst Franziskus, die sich auf den kirchlichen Weltmedientag unter dem Motto „Kommunikation im Dienst der authentischen Kultur der Begegnung“ bezieht. Wie der Präsident des Päpstlichen Medienrates, Erzbischof Claudio Maria Celli, bei einer Pressekonferenz im Vatikan sagte, handle es sich bei der Medienbotschaft um ein vollkommen „franziskanisches“ Dokument. Der Rat hatte zur Vorbereitung des Textes Fachleute befragt und dem Papst anschließend drei mögliche Themen vorgeschlagen, aus denen dieser dann das oben genannte ausgewählt hatte, auch, da es in die Lehre des Pontifikates von Papst Franziskus passe, so Celli.

In seiner Botschaft stellt Papst Franziskus fest, dass es trotz der Entwicklungen in der Kommunikationstechnik und der damit einhergehenden engeren Verbindungen sowie durch die von der Globalisierung erzeugten Abhängigkeit voneinander weiterhin ausgeprägte „Spaltungen innerhalb der Menschheitsfamilie“ gebe. So leide die Welt an verschiedensten Formen der Ausgrenzung und der Armut. An diesem Punkt seien die Medien eine Hilfe, indem sie sich für den Gedanken der Einheit und der „einen Menschheitsgeschichte“ einsetzten. Dieser führe zu Solidarität und zu ernsthaftem Einsatz für ein menschenwürdiges Leben. Der Papst sagte, gute Kommunikation schaffe Einheit und überwinde Mauern.

Ein Problem sieht der Pontifex in der Geschwindigkeit, mit der Informationen übermittelt würden, da sie die Reaktions- und Urteilsfähigkeit übersteige. Es bestehe so die Gefahr, nur die Informationen aufzunehmen, die den eigenen Erwartungen oder Interessen entsprächen. Die digitale Vernetzung könne folglich zu einer Absonderung von nahe stehenden Menschen führen. Kommunikation solle jedoch zu einer persönlichen Begegnung führen, ihrem ursprünglichen Ziel, so Papst Franziskus weiter. Dazu schreibt er:

„Der Mensch bringt sich selbst vollständig zum Ausdruck nicht dann, wenn er einfach toleriert wird, sondern wenn er weiß, dass er wirklich angenommen ist. Wenn wir wirklich den anderen zuhören möchten, dann werden wir lernen, die Welt mit anderen Augen zu sehen, dann werden wir die Erfahrung der Menschen, wie sie sich in den verschiedenen Kulturen und Traditionen zeigt, schätzen lernen.“ Wer kommuniziere und eine Verbindung aufnehme, werde zum Nächsten.

Papst Franziskus erklärte, Jesus zeige, dass es nicht darum gehe, den anderen als seinesgleichen anzuerkennen, sondern es gehe um die Fähigkeit, sich dem anderen gleich zu machen. Kommunizieren bedeute, sich bewusst zu machen, Mitmenschen zu sein, Kinder Gottes. So sei seine Definition der Macht der Kommunikation: „Nächster sein“.

Im Anschluss daran zog der Pontifex eine bereits bei anderen Gelegenheiten von ihm verwendete Äußerung heran, die auch für digitale Wege gelte: „Bei der Alternative zwischen einer Kirche, die auf die Straße geht und dabei Probleme bekommt, und einer Kirche, die an Selbstbezogenheit krank ist, habe ich keine Zweifel, der ersten den Vorzug zu geben.“ Auf den digitalen Wegen seien Menschen unterwegs, die „verwundet sind, Männer und Frauen, die eine Rettung oder eine Hoffnung suchen.“

Abschließend führte er aus, keiner solle davor Angst haben, ein Bürger der digitalen Umwelt zu werden. Die Präsenz der Kirche in der Welt der Kommunikation sei wichtig, um mit den Menschen von heute kommunizieren zu können und um sie zur Begegnung mit Christus zu führen. Die Revolution der Kommunikations- und Informationsmittel sei eine große und spannende Herausforderung, die frische Energie und eine neue Vorstellungskraft brauche, um den anderen die Schönheit Gottes zu vermitteln.

Der vollständige Text kann hier nachgelesen werden:
http://www.zenit.org/de/articles/kommunikation-im-dienst-einer-authentischen-kultur-der-begegnung

La communication au service de la culture de la rencontre
Journée mondiale des communications sociales 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 23 janvier 2014 (Zenit.org) - "La communication au service d’une authentique culture de la rencontre": c'est le thème du message du pape François pour la Journée mondiale des communications sociales, qui est publié ce jour, la veille du 24 janvier, fête liturgique du saint patron des journalistes, saint François de Sales.

"Dans ce monde, les médias peuvent contribuer à nous faire sentir plus proches les uns des autres; à nous faire percevoir un sens renouvelé de l'unité de la famille humaine, qui pousse à la solidarité et à l'engagement sérieux pour une vie plus digne. Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis", explique le pape François.

Le site de l'Eglise catholique en France rappelle que la "Journée Mondiale de la Communication" a pour objectif de mieux faire connaître les moyens de communication: "les chrétiens sont invités à découvrir les médias et les supports de communication proposés par l'Eglise, à prier pour les hommes et les femmes professionnels de la communication, à récolter des fonds pour soutenir les services diocésains de l'information et de la communication".

C'est la seule journée mondiale instaurée par le concile Vatican II (Inter Mirifica, 1963). Elle est souvent célébrée le dimanche avant la Pentecôte: cette année, le 1er juin.

Voici la traduction officielle intégrale du message du pape.

Anita Bourdin

Message du pape François

La communication au service d’une authentique culture de la rencontre

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui nous vivons dans un monde qui devient de plus en plus « petit » et où il semblerait alors facile de se faire proches les uns des autres. Le développement des transports et des technologies de communication nous rapprochent, nous connectant toujours plus, et la mondialisation nous rend interdépendants. Cependant, au sein de l'humanité persistent des divisions, parfois très marquées. Au niveau mondial, nous voyons l'écart scandaleux entre le luxe des plus riches et la misère des plus pauvres. Souvent il suffit d'aller dans les rues d'une ville pour voir le contraste entre les personnes vivant sur les trottoirs et les lumières étincelantes des boutiques. Nous y sommes tellement habitués que cela ne nous frappe plus. Le monde souffre de nombreuses formes d'exclusion, de marginalisation et de pauvreté ; ainsi que de conflits où se mélangent les causes économiques, politiques, idéologiques et, malheureusement, même religieuses.

Dans ce monde, les médias peuvent contribuer à nous faire sentir plus proches les uns des autres; à nous faire percevoir un sens renouvelé de l'unité de la famille humaine, qui pousse à la solidarité et à l'engagement sérieux pour une vie plus digne. Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis. Les murs qui nous divisent ne peuvent être surmontés que si nous sommes prêts à nous écouter et à apprendre les uns des autres. Nous avons besoin de régler les différences à travers des formes de dialogue qui nous permettent de grandir dans la compréhension et le respect. La culture de la rencontre exige que nous soyons disposés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres. Les médias peuvent nous aider dans ce domaine, surtout aujourd'hui, alors que les réseaux de communication humaine ont atteint une évolution extraordinaire. En particulier, l'Internet peut offrir plus de possibilités de rencontre et de solidarité entre tous, et c'est une bonne chose, c’est un don de Dieu.

Il y a cependant des aspects problématiques : la vitesse de l’information dépasse notre capacité de réflexion et de >>>

jugement et ne permet pas une expression de soi mesurée et correcte. La variété des opinions exprimées peut être perçue comme une richesse, mais il est également possible de s'enfermer dans une sphère d'informations qui correspondent seulement à nos attentes et à nos idées, ou même à des intérêts politiques et économiques déterminés. L'environnement communicatif peut nous aider à grandir ou, au contraire, à nous désorienter. Le désir de connexion numérique peut finir par nous isoler de notre prochain, de nos plus proches voisins. Sans oublier ceux qui, pour diverses raisons, n'ont pas accès aux médias sociaux, et risquent d'être exclus.

Ces limites sont réelles, pourtant elles ne sauraient justifier un rejet des médias sociaux ; elles nous rappellent plutôt que la communication est, en définitive, une conquête plus humaine que technologique. Par conséquent, qu'est-ce qui nous aide dans l'environnement numérique à grandir en humanité et dans la compréhension mutuelle ? Par exemple, nous devons retrouver un certain sens de la lenteur et du calme. Ce qui demande du temps et la capacité de faire silence pour écouter. Nous avons également besoin d'être patients si nous voulons comprendre celui qui est différent de nous : la personne s'exprime pleinement non pas quand elle est simplement tolérée, mais lorsqu'elle se sait vraiment accueillie. Si nous désirons vraiment écouter les autres, alors nous apprendrons à regarder le monde avec des yeux différents, et à apprécier l'expérience humaine comme elle se manifeste dans différentes cultures et traditions. Mais nous saurons également mieux apprécier les grandes valeurs inspirées par le christianisme, comme la vision de l'homme en tant que personne, le mariage et la famille, la distinction entre la sphère religieuse et la sphère politique, les principes de solidarité et de subsidiarité et bien d'autres.

Alors, comment la communication peut-elle être au service d'une authentique culture de la rencontre ? Et pour nous, les disciples du Seigneur, que signifie rencontrer une personne selon l'Évangile ? Comment est-il possible, malgré toutes nos limites et nos péchés, d'être vraiment proches les uns des autres ? Ces questions se résument à celle qu'un jour, un scribe c'est-à-dire un communicateur, posa à Jésus : « Et qui est mon prochain? » (Lc 10, 29). Cette question nous permet de comprendre la communication en termes de proximité. Nous pourrions la traduire ainsi : comment se manifeste la « proximité » dans l'utilisation des moyens de communication et dans le nouvel environnement créé par les technologies numériques ? Je trouve une réponse dans la parabole du bon Samaritain, qui est aussi une parabole du communicateur. Celui qui communique, en effet, se fait proche. Et le bon Samaritain non seulement se fait proche, mais il prend en charge cet homme qu'il voit à moitié mort sur le bord de la route. Jésus renverse la perspective : il ne s'agit pas de reconnaître l'autre comme mon semblable, mais de ma capacité de me faire semblable à l'autre. Communiquer signifie alors prendre conscience d'être humains, enfants de Dieu. J'aime définir ce pouvoir de la communication comme « proximité ».

Lorsque la communication est destinée avant tout à pousser à la consommation ou à la manipulation des personnes, nous sommes confrontés à une agression violente comme celle subie par l'homme blessé par les brigands et abandonné au bord de la route, comme nous le lisons dans la parabole. En lui le lévite et le prêtre ne considèrent pas leur prochain, mais un étranger dont il valait mieux se tenir à distance. À ce moment, ce qui les conditionnait, c'étaient les règles de pureté rituelle. Aujourd'hui, nous courons le risque que certains médias nous conditionnent au point de nous faire ignorer notre véritable prochain.

Il ne suffit pas de passer le long des « routes » numériques, c'est-à-dire simplement d'être connecté : il est nécessaire que la connexion s'accompagne d'une rencontre vraie. Nous ne pouvons pas vivre seuls, renfermés sur nous-mêmes. Nous avons besoin d'aimer et d'être aimés. Nous avons besoin de tendresse. Ce ne sont pas les stratégies de communication qui en garantissent la beauté, la bonté et la vérité. D'ailleurs le monde des médias ne peut être étranger au souci pour l'humanité, et il a vocation à exprimer la tendresse. Le réseau numérique peut être un lieu plein d'humanité, pas seulement un réseau de fils, mais de personnes humaines. La neutralité des médias n'est qu'apparente : seul celui qui communique en se mettant soi-même en jeu peut représenter un point de référence. L'implication personnelle est la racine même de la fiabilité d'un communicateur. Pour cette raison, le témoignage chrétien, grâce au réseau, peut atteindre les périphéries existentielles.

Je le répète souvent : entre une Église accidentée qui sort dans la rue, et une Église malade d'autoréférentialité, je n'ai pas de doutes : je préfère la première. Et les routes sont celles du monde où les gens vivent, où l'on peut les rejoindre >>>

effectivement et affectivement. Parmi ces routes, il y a aussi les routes numériques, bondées d'humanité, souvent blessée : hommes et femmes qui cherchent un salut ou une espérance. Aussi grâce au réseau, le message chrétien peut voyager « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Ouvrir les portes des églises signifie aussi les ouvrir dans l'environnement numérique, soit pour que les gens entrent, quelles que soient les conditions de vie où ils se trouvent, soit pour que l'Évangile puisse franchir le seuil du temple et sortir à la rencontre de tous. Nous sommes appelés à témoigner d'une Église qui soit la maison de tous. Sommes-nous en mesure de communiquer le visage d'une telle Église ? La communication contribue à façonner la vocation missionnaire de l'Église tout entière, et les réseaux sociaux sont aujourd'hui l'un des endroits pour vivre cet appel à redécouvrir la beauté de la foi, la beauté de la rencontre avec le Christ. Même dans le contexte de la communication il faut une Église qui réussisse à apporter de la chaleur, à embraser le cœur.

Le témoignage chrétien ne se réalise pas avec le bombardement de messages religieux, mais avec la volonté de se donner soi-même aux autres « à travers la disponibilité à s'impliquer avec patience et respect dans leurs questions et leurs doutes, sur le chemin de la recherche de la vérité et du sens de l'existence humaine. » (Benoît XVI, Message pour la 47ème Journée mondiale des communications sociales, 2013). Pensons à l'épisode des disciples d'Emmaüs. Il faut savoir entrer en dialogue avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui, pour en comprendre les attentes, les doutes, les espoirs, et leur proposer l'Évangile, c'est-à-dire Jésus Christ, Dieu fait homme, mort et ressuscité pour nous libérer du péché et de la mort. Le défi nécessite profondeur, attention à la vie, sensibilité spirituelle. Dialoguer signifie être convaincu que l'autre a quelque chose de bon à dire, faire de la place à son point de vue, à ses propositions. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais à la prétention qu'elles soient uniques et absolues.

Que l'icône du bon Samaritain, qui soigne les blessures de l'homme blessé en y versant de l'huile et du vin, soit notre guide. Que notre communication soit une huile parfumée pour la douleur et le bon vin pour l'allégresse. Notre rayonnement ne provient pas de truquages ou d'effets spéciaux, mais de notre capacité de nous faire proche de toute personne blessée que nous rencontrons le long de la route, avec amour, avec tendresse. N'ayez pas peur de devenir les citoyens du territoire numérique. L'attention et la présence de l'Église sont importantes dans le monde de la communication, pour dialoguer avec l'homme d'aujourd'hui et l'amener à rencontrer le Christ : une Église qui accompagne le chemin, sait se mettre en marche avec tous. Dans ce contexte, la révolution des moyens de communication et de l'information est un grand et passionnant défi, qui requiert des énergies fraîches et une nouvelle imagination pour transmettre aux autres la beauté de Dieu.

Du Vatican, le 24 janvier 2014, mémoire de Saint François de Sales

Ökumenischer Jugendkreuzweg 2014: Jener Mensch Gott
Instagram trifft Mittelalter. Materialien zum Jugendkreuzweg erschienen

DüSSELDORF, HANNOVER, 23. Januar 2014 (BDKJ) - „Jener Mensch Gott" lautet der Titel des diesjährigen Ökumenischen Kreuzwegs der Jugend. Sieben Fotos setzen dabei das mittelalterliche Bild des Isenheimer Altars mit einer Instagram-Optik in Szene. Die Fotos zeigen sieben verschiedene Blickwinkel auf den Altar und bilden die Stationen des Kreuzweges. Zehntausende junger Christinnen und Christen werden den Kreuzweg am Freitag vor Palmsonntag, am 12. April, in ganz Deutschland beten. Die Materialien zum Jugendkreuzweg sind jetzt erschienen: Bilder, Videos, Interviews, eine Beispielstation und Infos gibt es unter www.jugendkreuzweg-online.de.

Der Ökumenische Kreuzweg der Jugend lädt dazu ein, den Blick auf das Leid, aber auch auf die Hoffnung und auf die Zuwendung Gottes zu richten. In diesem Jahr tut dies der Ökumenische Jugendkreuzweg mit den ungewöhnlichen Bildern des Isenheimer Altars – und verbindet diese mit moderner Instagram-Ästhetik. Der mittelalterliche Altar von Colmar entstand angesichts von Seuchen und unerklärlichem Leid. Er zeigt Menschen, die sich um das Kreuz versammeln und auf unterschiedliche Weise mit ihrer Not umgehen. Auf den Bildern des Jugendkreuzwegs ist die alte Maltechnik in moderner Weise verfremdet und bietet die Chance, sich selbst unter dem Kreuz wiederzufinden. Die Übertragung der mittelalterlichen Ästhetik hat der Fotograf Bernd Arnold (Köln) inszeniert. Auf der Homepage sind zum Thema des Kreuzweges Kurzfilme von interessanten Glaubenszeugen zu hören und zu sehen, von Adolph Kolping bis zum Schauspieler Samuel Koch.

Mit dem Blick auf Jesus Christus am Kreuz die Begrenzungen des Leides überwinden, mit dem Weg des Gebets neue Wege in die Welt gehen, dafür steht der Ökumenische Jugendkreuzweg seit seinem Beginn. Seine Geburtsstunde hatte er 1958 auf dem Katholikentag in Berlin mit jungen katholischen Christinnen und Christen in der Bundesrepublik und der ehemaligen DDR. Der Jugendkreuzweg entwickelte sich zur Gebetsbrücke über „die Mauer" hinweg. Seit 1972 ökumenisch, vereint er heute Tausende junger Menschen am Freitag vor Palmsonntag. Sie gedenken mit jährlich neuen gemeinsamen Texten des Leidenswegs Jesu.

Heute überbrücken die gemeinsamen Worte Konfessionen, Gesinnungen, Generationen. Er gehört mit jährlich knapp 60.000 Teilnehmenden zu den größten ökumenischen Jugendaktionen Europas. Auch in den Niederlanden, Österreich und den deutschsprachigen Teilen von Luxemburg, Belgien und der Schweiz beten ihn junge Christinnen und Christen.

Träger des Ökumenischen Kreuzwegs der Jugend sind die Arbeitsstelle für Jugendseelsorge der Deutschen Bischofskonferenz (afj), der Bund der Deutschen Katholischen Jugend (BDKJ) und die Arbeitsgemeinschaft der Evangelischen Jugend in Deutschland e. V. (aej).

Indien: Bericht zur Verfolgung 2013
Über 4.000 Fälle antichristlicher Gewalt dokumentiert

ROM, 23. Januar 2014 (Fides) - Über 4.000 Fälle anti-christlicher Gewalt wurden im Jahr 2013 in Indien registriert, wobei in den meisten Fällen hinduistisch-nationalistische Gruppen verantwortlich sind. Im Einzelnen geht es unter anderem um Morde an sieben christlichen Gläubigen, darunter ein Minderjähriger; Missbrauch und Misshandlung von 1.000 Frauen, 500 Kindern und rund 400 Priestern verschiedener Konfessionen, Übergriffe auf über 100 christliche Kirchen und Kultstätten. Diese aktuellen Daten enthält der „Bericht zur Verfolgung 2013", den ein Forum christlicher Einrichtungen und Organisationen in Indien herausgibt, darunter das „Catholic Secular Forum" (CSF), „All India Christian Council", „Evangelical Fellowship of India", „Global Council of Indian Christians" und „World Watch Monitor".

Der Bericht wurde in den vergangenen Tagen auch dem Vorsitzenden der Indischen Bischofskonferenz und Erzbischof von Bombay, Kardinal Oswald Gracias, vom Sekretär und beziehungsweise Vorsitzenden des CSF, Joseph Dias und Michael Saldanha, vorgelegt.

Bei 200 der insgesamt 4.000 dokumentierten Fälle handelt es sich um schwere Fälle der Verfolgung: Dazu kam es insbesondere in Karnataka, wo die Christenverfolgung auch nach dem Regierungswechsel noch weit verbreitet ist, und in Maharashtra, das die „nächste Werkstätte hinduistischer Extremisten zu sein scheint." Unter den „ersten Zehn" auf der Liste der Staaten, in denen es zu Christenverfolgung kommt, stehen unter anderem: Andra Pradesh, Chhattisgarh, Gujarat, Orissa, Madhya Pradesh, Tamil Nadu, Kerala.

Der Bericht untersucht auch die Lücken des indischen Justizsystems, die eine straffreie Verbreitung der Gewalt ermöglichen. Dabei geht es insbesondere um ein Gesetz aus dem Jahr 1950, das den christlichen „Dalit" und anderen Minderheiten die den hinduistischen Dalit gewährten Rechte verweigert und um das so genannte Anti-Bekehrungs-Gesetz, das unter anderem in den Staaten Orissa, Arunachal Pradesh, Madhya Pradesh, Rajasthan, Gujarat, Chhattisgarh, Himachal Pradesh gültig ist.

Der Bericht beklagt abschließend, dass der Entwurf für ein Gesetz zur Beendigung der Gewalt, der bereits im vergangenen Jahr eingereicht wurde, vom Parlament weder untersucht noch zur Debatte vorgelegt wurde. (PA)

(Quelle: Fides 23/1/2014)

Le chômage continue d'augmenter

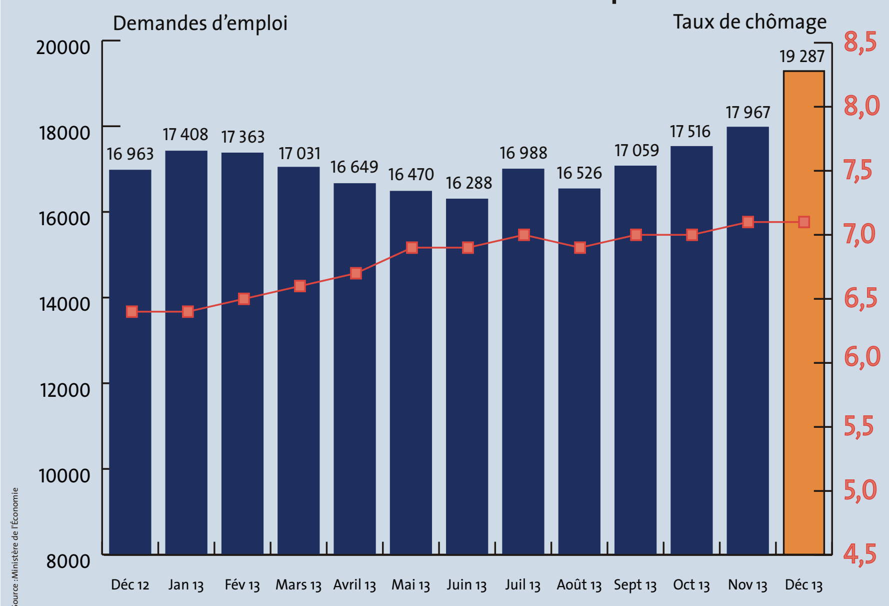
Le taux de chômage a atteint 7,1 % en décembre. Il y a 13,7 % de chômeurs en plus sur un an.

Selon les derniers chiffres communiqués par l'Adem et le Statec, le taux de chômage au Luxembourg a atteint en décembre 7,1 %. Au 31 décembre, le nombre de demandeurs d'emploi résidents, inscrits à l'Adem, disponibles et non affectés à une mesure pour l'emploi s'établit à 19 287 personnes. Sur un an, il augmente de 2 324 personnes, soit de 13,7 %.

C'est la catégorie des chômeurs de très longue durée, inscrits depuis plus de 24 mois, qui domine parmi les demandeurs d'emploi. Ils sont en effet 4 582. Ils sont ensuite suivis de la catégorie de ceux inscrits depuis trois à six mois auprès de l'Adem et qui sont 3 239. Selon les données corrigées des variations saisonnières (CVS), l'augmentation par rapport au mois précédent est de 1,3 %. Le taux de chômage CVS s'est établi à 7,1 % en décembre 2013 (7,1 % en novembre 2013) et reste donc relativement stable sur un mois, mais s'inscrit en forte hausse par rapport à décembre 2012 où il atteignait 6,4 %.

Le nombre de demandeurs ayant bénéficié de l'indemnité de chômage complet s'élève à 8 529 personnes fin décembre 2013, soit une augmentation de 12,6 % par rapport au mois de décembre de l'année passée.

Le nombre de personnes affectées à une mesure pour l'emploi était de 4 375 personnes fin décembre 2013. Sur un an, il diminue de 8,1 %. Au total, 1 683 postes vacants ont été déclarés en décembre auprès de l'Adem, soit 476 unités de plus que le même mois de l'année précédente. Le nombre de postes vacants non pourvus en fin de mois s'élève à 2 305.



Dank an alle unsere Unterstützer am 61. Weltlepratag, den 26. Januar 2014

Zusammen haben wir viel erreicht und zusammen werden wir Lepra weiter bekämpfen. 2012 sind mehr als 230 000 Menschen an Lepra erkrankt,...wie viele werden es 2014 sein?

Am 61. Weltlepratag am 26. Januar 2014 können wir davor nicht die Augen verschließen. Lepra existiert weiter und ist noch nicht besiegt.

Begünstigt durch Armut gibt es immer wieder Unruhen auf dem afrikanischen Kontinent, die wiederum die Gesundheitsversorgung der Menschen bedrohen. Dies ist ein idealer Nährboden für ansteckende Krankheiten, wie Lepra, an denen vor allem Menschen erkranken, die schlecht ernährt und gesundheitlich geschwächt sind. Wir haben gemeinsam mit anderen europäischen Hilfsorganisationen in den letzten Jahrzehnten große Fortschritte im Kampf gegen Lepra gemacht. Doch dürfen wir nicht vergessen, dass Lepra eine Inkubationszeit von bis zu 30 Jahren haben kann. Gerade jetzt dürfen wir daher nicht aufgeben.

Engagieren Sie sich mit uns für eine Welt ohne Lepra.

Fondation Follereau Luxembourg (FFL)
Spende vom Einkommen steuerlich absetzbar
CCPL: LU15 1111 0000 7878 0000
www.ffl.lu

Citoyenneté européenne

Accès priviligé

Sophie Mosca, Bruxelles

La citoyenneté européenne ne peut pas être à vendre. C'est le message qu'a voulu délivrer le Parlement européen le 16 janvier par une résolution adoptée à une large majorité (560 voix pour, 22 voix contre et 44 abstentions), par laquelle il dénonce entre autres, sans la mentionner explicitement, l'île de Malte qui prévoit de proposer un passeport maltais aux personnes riches non-européennes. Pour l'obtenir il faudra en effet aux candidats – limités à 1 800 – à cette mesure maltaise controversée baptisée « Individual Investor Programme », débourser 650 000 euros qui seront investis dans les hôpitaux, les infrastructures, l'éducation... Ils devront de plus acquérir une propriété de plus de 350 000 euros – ou louer une résidence pour 16 000 euros pendant cinq ans – et investir 150 000 euros d'investissement dans un instrument financier approuvé par le gouvernement maltais. Le gouvernement socialiste en place propose en outre des prix dégressifs pour la famille : 25 000 euros pour ses enfants mineurs et 50 000 euros pour les majeurs ou encore l'époux ou l'épouse.

Pas de condition de résidence

Mais point d'obligation de résidence pour obtenir cette nationalité et par là même la citoyenneté européenne et la libre circulation dans l'espace Schengen. C'est un point qui irrite les députés européens. « Nous demandons à ce que cette législation, qui permet d'obtenir la citoyenneté maltaise sans jamais y avoir mis les pieds, ne soit pas mise en place » s'est insurgé l'allemand Manfred Weber au nom du groupe conservateur PPE au cours du débat. « À partir du moment où une personne n'a jamais mis les pieds dans un pays, on ne peut pas lui accorder la nationalité », a renchéri le libéral néerlandais Jan Mulder (ADLE) pour qui « il faut donc faire une distinction nette entre la citoyenneté et le permis de résider. Il serait bon que l'Europe adopte une directive très claire à ce sujet ».

« C'est une honte ! », s'est indigné le député conservateur maltais Jason Azzopardi, qui fustige aussi le fait qu'un cabinet privé, Henley & Partners, soit chargé d'examiner les candidatures et de collecter les fonds y afférant, empochant au passage une commission de 3 000 à 7 500 euros par passeport. « Un professeur peut-il noter honnêtement des élèves qui lui offriraient une telle somme ? », interrogeait l'eurodéputé d'opposition au gouvernement socialiste à l'origine de la proposition qui doit entrer en vigueur début février.

Du coté des socialistes, on est plutôt gêné aux entournures. « Je ne veux pas isoler un pays », qui a « besoin d'attirer des investissements » en raison de son positionnement périphérique a déclaré le chef du groupe S&D au Parlement, Hannes Swoboda. Il a aussi souligné que d'autres pays favorisaient l'accès à la nationalité en fonction de certains critères à linstar du sien, l'Autriche, qu'il n'a pas évoqué. Néanmoins, a-t-il continué, « il devrait être très clair qu'on ne peut pas acheter la citoyenneté ».

« Depuis l'entrée en vigueur du traité de Maastricht, le fait d'octroyer la nationalité d'un État

>>>

membre signifie également accorder la citoyenneté européenne et tous les droits qui s'y attachent a rappelé la commissaire luxembourgeoise Viviane Reding à la justice, aux droits fondamentaux et à la citoyenneté. Les États doivent donc l'utiliser dans un esprit de sincère coopération ».

D'autres États membres visés

La résolution parlementaire vise sans les citer tous les États membres « qui ont adopté des régimes nationaux autorisant la vente directe ou indirecte de la citoyenneté européenne aux ressortissants de pays tiers » et les prie de « mettre ces régimes en conformité avec les valeurs de l'Union ». L'Autriche monnaie sa nationalité contre un investissement de trois millions d'euros au moins, celle de Chypre est moins chère, le candidat doit investir deux millions dans un régime immobilier et d'une donation de 500 000 euros à un fonds technologique. Le Portugal quant à lui a instauré un « permis de résidence pour activité d'investissement » assorti d'un transfert de capitaux d'un million d'euros minimum, ou d'une acquisition immobilière d'au moins 500 000 euros. La Hongrie requiert pour son passeport un investissement de 250 000 euros au minimum dans le secteur énergétique hongrois et dans des obligations du gouvernement. Les Pays Bas requièrent en échange d'un permis de séjour un investissement dans l'économie de 1,25 million d'euros et la Lettonie octroie aux extra-Européens un permis de résidence valable cinq ans dès qu'ils investissent dans une entreprise, le secteur financier ou un bien immobilier.

Et les pauvres ?

Ce qui est choquant dans cette concurrence entre États membres pour attirer les non-Européens riches et renflouer leurs caisses, c'est l'approche exactement inverse qui vise à discriminer les Européens provenant des États les plus pauvres. Cette nationalité à deux ou trois vitesses est évidente quand il s'agit d'accepter sans restriction depuis le 1er janvier les travailleurs roumains ou bulgares désireux de s'installer dans d'autres pays européens que le leur. Des limitations autorisées pendant une période maximum de sept ans dans les actes d'adhésion de ces deux pays, étaient encore appliquées en Allemagne, en Autriche en Belgique, en France, au Luxembourg, à Malte, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. L'Espagne en avait réintroduit en 2011 pour les seuls travailleurs roumains. Le premier ministre britannique David Cameron, qui a brandi la menace d'un afflux de réfugiés, souhaite même que cette mobilité pour les ressortissants d'un nouvel État membre dépende de la richesse du pays d'origine, par exemple de son PIB ou du salaire moyen.

Même si les Bulgares ou les Roumains ont accès à davantage de professions sans avoir besoin d'un permis de travail, ils ne peuvent bénéficier de l'accès à l'espace Schengen, qui leur a été refusé par les autres États en mars dernier. « On ne passe pas non plus d'une situation d'interdit total à une liberté absolue, insiste Cristian Dan Preda, eurodéputé roumain du PPE. Pour nous, cela ne représente pas une différence trop grande par rapport à ce qui avait cours avant. »

Ce qui est choquant dans cette concurrence entre États membres pour attirer les non-Européens riches et ainsi renflouer leurs, caisses c'est l'approche exactement inverse qui vise à discriminer les Européens provenant des États les plus pauvres

Un lourd héritage

Les ONG profitent de Genève II pour dénoncer la prise en otages des civils. Handicap international a réalisé une étude auprès des blessés de ce conflit très meurtrier.

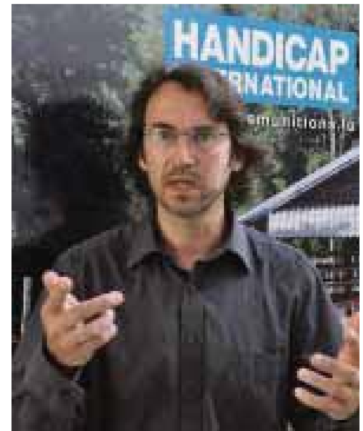
Les ONG avaient besoin d'établir des données pour dresser un constat de la situation humanitaire en Syrie. C'est ce qu'a fait Handicap international dans son secteur de niche : les blessures qui, à court ou long terme, vont handicaper à vie. Handicap international a conduit pendant près d'un an 1 847 entretiens auprès de personnes déplacées dans les zones de Syrie où l'association intervient : 60 % des personnes blessées interrogées ont été victimes d'armes explosives et présentent des dommages physiques graves. «**Nous ne pouvons pas faire une étude sur l'ampleur totale des blessés, mais seulement sur les blessés auxquels nous avons accès**, estime Martin Lagneau, directeur de Handicap international Luxembourg. **Cela nous donne cependant une bonne indication sur l'utilisation disproportionnée des armes explosives dans ce conflit.**»

Les chiffres font froid dans le dos. La moitié de la population syrienne serait affectée par le conflit, un tiers est déplacé. Les civils subissent des blessures psychologiques et physiques qui s'inscrivent dans le long terme et qui vont laisser un lourd héritage : «**Dans les blessés que nous avons recensés, un quart sont amputés, cela va être un poids énorme à long terme sur l'État. Les fractures complexes qui ne sont pas traitées amènent à des rétractions musculaires et des invalidations difficiles.**» À l'heure actuelle, bien évidemment, il n'y a aucune prise en charge ni réadaptation : 88,5 % de l'ensemble des personnes interrogées déclarent n'avoir pas eu d'accès satisfaisant à des services de réadaptation. Les victimes d'armes explosives ont un besoin urgent d'accéder à des services de santé appropriés pour être soignés, éviter des complications ou la mort.

Handicap International met en avant ce constat à ce moment précis afin de faire pression sur les gouvernements présents à Genève II : «**Nous demandons que les obstacles administratifs soient levés pour les ONG afin de protéger les activités humanitaires. Il faut également faire prendre conscience de la dérive avec une utilisation indiscriminée des armes explosives en zone peuplée. Je ne citerai que le kérosène déversé par hélicoptère. Que ce soit le gouvernement ou l'opposition, chacun agit en Syrie dans l'impunité la plus totale.**» Pour l'ONG, l'inaction du monde diplomatique n'est plus acceptable.

Pour Handicap international, il est important qu'après Genève II, si l'appel du Conseil de sécurité n'a pas d'effet, c'est-à-dire d'ici la fin du mois de février, une résolution contraignante entre en vigueur : «**Il faut que l'ONU puisse contraindre les auteurs de violations. L'inaction politique depuis deux ans a rendu la situation ingérable**», estime Martin Lagneau. Pour ce dernier, l'agenda est autant politique qu'humanitaire. «**La population civile est prise en otage dans ces négociations.**»

Audrey Somnard



Martin Lagneau, directeur de Handicap international Luxembourg.

En Inde ou en Indonésie, Sara Michieletto met la musique classique à la portée des enfants pauvres, pour «apaiser leur colère et leur frustration».

«Je veux jouer pour ceux qui ont moins de chance»

De l'opéra aux bidonvilles : une violoniste réputée joue pour les plus défavorisés.

Sara Michieletto, premier violon de l'opéra de La Fenice, à Venise, a décidé de parcourir le monde pour venir en aide aux plus démunis. La musique classique est son arme. Elle s'en sert avec talent et répand le bonheur sur son passage.

«Je veux partager la beauté de la musique avec ceux qui ont moins de chance.» Loin des ors de l'opéra de La Fenice, à Venise, son Premier violon Sara Michieletto parcourt le monde en jouant pour les enfants défavorisés. Étui à violon sur l'épaule, Sara Michieletto arrive dans l'école pour enfants des rues Kampus Diakonia Modern, dans la banlieue de Jakarta (Inde), pour être aussitôt assaillie par les enfants et adolescents.

Ils la prennent dans leurs bras, ils la pourchassent partout où ses pas la mènent, mais l'agitation cesse au moment où Sara Michieletto dégaine son archet, subjuguant les enfants par un *Quatre Saisons* de Vivaldi parfaitement interprété. «**On se chamaillait tout le temps avant mais depuis que Mme Sara est là, on est beaucoup plus calme et on apprend mieux en classe**»... Suharti a passé des années dans la rue, tentant de survire en faisant la manche dans les trains ou bus de banlieue de la mégapole.

«Transmettre des émotions»

«**Tout est tellement désagréable quand on est dans la rue. J'avais toujours honte de moi quand je faisais la manche**», raconte l'adolescente de 14 ans. Avec son frère et sa sœur, elle a aujourd'hui un toit au centre Kampus Diakonia Modern, qui sert de refuge et d'école. Mais elle a également trouvé un réconfort inespéré dans la musique de la violoniste italienne. «**Suharti exprime dorénavant beaucoup mieux ses émotions**», confirme Sotar Sinaga, qui organise les programmes de musique au centre Diakonia. **Elle n'est plus méchante envers ses camarades.**»

«**La musique est un moyen très puissant de transmettre des émotions**», explique Sara Michieletto. Premier violon à La Fenice, l'artiste est montée sur les plus prestigieuses scènes mais elle voue chaque année plusieurs mois aux enfants défavorisés. La révélation est intervenue en 2004 quand elle a effectué une tournée de plusieurs semaines auprès des enfants défavorisés des Territoires palestiniens.

Depuis, elle a joué pour des milliers de jeunes, des bidonvilles d'Inde aux enfants des rues et orphelins d'Indonésie, où la moitié des quelque 250 millions d'habitants vit avec moins de deux dollars par jour. Elle joue maintenant régulièrement dans les refuges de Jakarta, une mégapole d'une vingtaine de millions d'habitants, mais également de Yogyakarta (centre) et dans la deuxième ville du pays, Surabaya, dans l'est de l'île de Java. En vertu d'un accord avec l'orchestre italien, et le soutien de Cristiano Chiarot de la fondation Fenice, elle arrive à coupler ses activités caritatives avec sa carrière au prestigieux opéra. Pour elle, la musique classique aide les enfants défavorisés et traumatisés à apaiser leur colère et leur frustration en prenant «**conscience de leurs émotions**».

«**C'est tellement important pour eux car ils ont fait face à tant de difficultés et de traumatismes**», raconte-t-elle. En plus de jouer, elle anime également des ateliers de chant, de photographie, de danse... Le refuge Diakonia se situe à des lieues des salles lambrissées des plus grands opéras, où elle joue face aux publics les plus sélects. Mais le plaisir reste le même, selon l'artiste. «**Pour moi, jouer pour les enfants, c'est comme jouer pour un concert important.**»

www.strainsofviolin.org

église catholique à luxembourg

revue de presse
24.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kirchen laden auch 2014 wieder zum Autofasten

Das Bistum in Luxemburg lädt grenzüberschreitend zusammen mit der Katholischen und Evangelischen Kirche im deutschen Südwesten auch dieses Jahr wieder zum „Autofasten“ ein. Diese „Klima-Aktion“ findet vom 17. März bis zum 13. April statt. In dieser Zeit sind Autofahrer eingeladen, ihr Fahrzeug möglichst wenig zu nutzen und stattdessen alternative Formen der Mobilität auszuprobieren. Für die vier Wochen wird empfohlen, die alltäglichen Wege mit Bus, Bahn und – wo es möglich ist – auch mit dem Fahrrad zurückzulegen. Kürzere Wege könnte man fast immer zu Fuß gehen. Ist das Auto nicht durch andere Verkehrsmittel zu ersetzen, empfehlen die Veranstalter die Bildung von Fahrgemeinschaften oder auch das bessere Organisieren von Autofahrten. Das Ziel der zum 17. Mal stattfindenden Aktion ist es, über eine Veränderung des persönlichen Lebensstils zur Verringerung der Kohlendioxid-Emission beizutragen. An der Klima-Schutz-Aktion der Kirchen haben bisher über 20 000 Personen teilgenommen. Weitere Informationen und die Möglichkeit zur Anmeldung gibt es im Internet unter „autofasten.lu“. Koordiniert wird die Aktion in Luxemburg durch die „ErwuesseBildung“. Unterstützt wird die Aktion durch die Regierungen Luxemburgs, von Rheinland-Pfalz und Nordrhein-Westfalen. Verkehrsverbünde und Verkehrsunternehmen in der Aktions-Region beteiligen sich mit besonderen Angeboten. Beteiligt sind auch Fahrradverleiher, Car-Sharing-Unternehmen, der Bund Umwelt- und Naturschutz Deutschland, der NABU, der „Mouvement écologique“ und Greenpeace Luxemburg. Das Transportministerium hat die Aktion dankenswerterweise wieder mit 100 Gratistickets unterstützt. Außerdem werden unter allen angemeldeten Teilnehmern zum Abschluss der Aktion Fahrräder verlost. Information und Anmeldung:

- **www.autofasten.lu**
  www.erwuessebildung.lu

Im Zeichen der diözesanen Initiative „Sich zu Christus bekehren"

Neues Programm

Die Pilgerstelle der Erzdiözese stellt ihre neuen Reiseziele vor

Das Programm 2014 der diözesanen Pilgerstelle steht unter dem Motto der von Erzbischof Jean-Claude Hollerich ausgerufenen diözesanen Initiative: „Sich zu Christus bekehren". Dies beinhaltet auch das Schaffen von Freiräumen und Auszeiten im Leben des einzelnen Christen. Solche Auszeiten könnten Pilgerreisen sein, bei denen es in erster Linie um den persönlichen Lebens- und Glaubensweg eines Menschen geht.

Die offenen Gespräche, eine ehrliche Anteilnahme und soziale Kontakte sind eine große Bereicherung für jeden Einzelnen. Man gewinnt Abstand zum Alltag, begibt sich mit Gleichgesinnten auf die Reise, erlebt Selbstfindung.

Pilgerdirektorin Christiane Feltes-Jung erklärt, das Programm 2014 biete die Möglichkeit, für eine Weile aus den gewohnten Bahnen auszubrechen und ein Stück mit Gleichgesinnten auf ihrem Glaubensweg zu gehen, und dies über Konfessions- und Religionsgrenzen hinaus.

Erstes Wallfahrtsland im Jahr 2014 wird Polen sein. Vom 7. bis zum 14. April reist man auf den Spuren des seligen Papst Johannes Paul II. und lernt sein Heimatland Polen und dessen Höhepunkte kennen. Eine interessante Kombination aus Natur, Kultur, Musik, Religion und Tradition bietet die Reise vom 30. April bis zum 9. Mai durch drei Südstaaten der USA.

Paris einmal nicht als Tourist, sondern als Pilger zu entdecken, ist das Ziel einer fünftägigen Busreise vom 9. bis zum 13. Juni.

Kevelaer vom 4. bis zum 6. Juli steht 2014 ganz im Zeichen des 150. Jubiläums der Marienbasilika. Diese Feierlichkeiten werden am 6. Juli mit einem von Erzbischof Jean-Claude Hollerich zelebrierten Pontifikalamt abgeschlossen.

Seit 2013 *ist Christiane Feltes-Jung Leiterin des Pilgerbüros.*

Historische Burgen, imposante Schlösser und prachtvolle Kathedralen bilden die Höhepunkte einer vom 4. bis zum 11. Juli nach England führenden Reise.

Die Hauptwallfahrt von LuxPélé ist auch im Jahr 2014 wieder die Diözesanwallfahrt nach Lourdes (vom 17.-21. Juli), die insbesondere für Kranke und Menschen mit Behinderung jedes Jahr einen Lichtblick verkörpert. Wie jedes Jahr werden hier wieder verschiedene Reisemöglichkeiten angeboten.

Durch die Mitte Frankreichs, die neben viel Kunst, Kultur und einer angenehmen Landschaft auch besondere Punkte spirituellen Erlebens birgt, führt eine weitere Reise durch die Bourgogne nach Taizé vom 24. bis zum 30. Juli. Das Schiff als eines der ältesten Symbole der Christenheit bietet die Möglichkeit einer Kreuzfahrt durch die faszinierende Schöpfung in Island und Schottland, dies vom 2. bis zum 13. August.

Eine weitere Reise nach Albanien und Mazedonien ist vom 20. bis zum 27. August geplant. Hier hat man die Gelegenheit, die Vielfalt an Kirchen und Klöstern, sowie Jahrhunderte alter Städte und unberührter Natur zu bewundern.

Traditionell steht auch Israel wieder auf unserem Programm. Vom 2. bis zum 11. September besuchen wir jene Stätten, die die biblischen Erzählungen vor unseren Augen lebendig werden und die Bedeutung der Botschaft Jesu neu begreifen lassen.

Die Diözesanwallfahrt nach Banneux wird 2014 am 10. September stattfinden und steht unter dem Motto: „Sie ist so schön".

Die traditionelle Romreise findet 2014 während der Allerheiligenferien vom 25. bis zum 30. Oktober statt.

Den Abschluss des Jahres bildet eine Reise nach Indien vom 27. Dezember 2014 bis zum 7. Januar 2015, wo hauptsächlich das christliche Süd-Ost-Indien auf dem Programm steht.

Das Programm ist einzusehen unter: www.luxpele.com, E-Mail: luxpele@internet.lu

Die Broschüre kann bei LuxPélé bestellt werden unter der Telefonnummer 47 22 77 -1

Bis zum 28. Februar winkt ein Frühbucherrabatt. Außerdem können Reiseteilnehmer als sogenannte „Sympathiemitglieder" aufgenommen werden und kommen so in den Genuss verschiedener Vorteile. Bis zum 28. Februar sollte diese Anmeldung erfolgen und 10 Euro pro Person auf das Postscheckkonto (CCPLLULL) IBAN LU52 1111 2179 7011 0000 überwiesen werden mit dem Vermerk „Membre sympathisant". (C.)

Pilgerfonds

Überschüsse, die wir mit den Pilgerreisen erzielen, fließen teilweise in unseren Pilgerfonds.

Daraus wird die Lourdes-Wallfahrt der Kranken bezuschusst, denen es so ermöglicht wird, mit eigens hergerichteten Ambulanzbussen zur Grotte von Massabielle zu pilgern. Unbeschreiblich sind die Begegnungen in Lourdes, aus denen viele Pilger, gesunde und kranke, Kraft und Hoffnung für Ihr Leben schöpfen. Im Laufe des vergangenen Jahres haben eine Reihe von Personen Spenden für den Lourdes-Pilgerfonds gemacht. Ihnen allen ein herzliches Vergelt's Gott! Im Voraus bedanken wir uns bei allen, die auch in diesem Jahr eine Spende – und sei sie noch so bescheiden – für den Pilgerfonds einreichen: LuxPélé CCPL LU52 1111 2179 7011 0000 (Vermerk: Pilgerfonds) (C.)

Der Kommentar zum Sonntag

Erster Auftritt Jesu

Mt 4,12-23

VON RUTH BACHTLER

Sei es ein neuer Staatspräsident, ein neuer Direktor, ein neuer Abteilungsleiter, ein neuer Lehrer, ein bis dato eher unbekannter Mensch tritt an die Öffentlichkeit. Die Erwartungshaltung steigt und viele fragen sich: Wo kommt diese Person her, was werden ihre ersten Worte sein, was ist ihr Programm? Auf diese drei Fragen antwortet auch der Evangelist Matthäus, wenn er vom ersten öffentlichen Auftritt Jesu erzählt.

Dieser ist, im Vergleich mit zum Beispiel dem ersten Auftritt eines neuen Staatspräsidenten eher unspektakulär, da Jesus nicht im Zentrum der Macht, das heißt in Jerusalem, die Stimme erhebt, sondern in dem von frommen Juden verachteten Galiläa im Norden des Landes. Nach seiner Taufe im Jordan hatte Jesus die Stätte seiner Kindheit in Nazareth verlassen und war nach Kafarnaum am See Genezareth gezogen.

Galiläa war jüdisch mit hellenistischen und römischen Einflüssen, man sprach einen eigenen Dialekt,[1] Handel und Wirtschaft blühten, die politische Lage galt als stabil. Ein Ort, an dem alter Glaube und Tradition mit neuen Ideen, Werten und Machtformen konkurrierten. Und trotz aller Umwälzungen gingen die Bauern wie seit Jahrhunderten auf die Felder und die Fischer fuhren auf den See. Durch das enge Zusammenleben von Juden mit Nichtjuden galt man im restlichen Israel wenig und niemand konnte sich vorstellen, dass aus diesem „heidnischen Galiläa" jemand Besonderes kommen könnte.[2] Galiläa, das war das Volk, das im Finstern saß, wie schon der Prophet Jesaja verkündete.[3]

Jesus machte deutlich, hier im „Land jenseits des Jordans ist Licht aufgegangen".[4] Er erhob seine Stimme zu einer äußerst kurzen Predigt mit nur zwei Sätzen. „Kehret um! Denn das Himmelreich ist nahe gekommen." Knapper ging es nicht, aber diese zwei Sätze haben es in sich. Sie sind wie ein Motto und eine Zusammenfassung von dem, was er später sagen und tun wird. Nur wer umkehrt, sein Leben ändert, der kann das Himmelreich leben. Für die jüdischen Zuhörer Jesu bedeutete Himmelreich, „ein Reich der vollen Gerechtigkeit, der unüberbietbaren Freiheit, der ungebrochenen Liebe, der universalen Versöhnung, des ewigen Friedens (...) der Gegenwart Gottes."[5] Gottes Herrschaft ist universal, es gibt keine Herrschaft des Menschen über den Menschen mehr, denn es geschieht einzig Gottes Wille.[6] Mit Jesus hat das Himmelreich schon begonnen, denn „er heilte jede Krankheit und jedes Gebrechen im Volke."[7] Die Menschen spürten also etwas vom Licht.

Jesus war jemand, der auf die Suche ging nach den Menschen, er setzte von Anfang an auf Gemeinschaft und sammelte sogleich Jünger um sich. Simon Petrus, Andreas, Jakobus und Johannes traf er am See beim Fischen. Er machte ihnen keine materiellen Versprechen, forderte jeden einzelnen einfach auf ihm nachzufolgen. Und sie taten es, ohne Wenn und Aber.

Es ist nicht wichtig, ob diese Szene historisch ist. Sie will aufzeigen, dass die Jünger im Ruf Jesu ihre Berufung fanden, dass ihr Herz für die Sache Jesu brannte und sie ihr Leben neu definierten. Sie hatten sich frei entschieden, wollten ein geglücktes, sinnvolles Leben – und haben es mit Jesus gefunden.

Heute, gut 2000 Jahre später, folgen 32 Prozent der Weltbevölkerung diesem Jesus nach und nennen sich Christen.[8] Wenn sie keine „Taufscheinchristen" sind, dann versuchen sie, ihre Berufung zu leben und an einer veränderten Welt mitzuwirken.

Es braucht keine politischen Programme, so wichtig sie auch sein mögen, es braucht Menschen, die für andere da sind. Jeder von uns ist dafür verantwortlich, das Himmelreich für alle erlebbar und erfühlbar zu machen. Dabei kann es schon notwendig werden, hin und wieder mal den Mut aufzubringen und die alltäglichen Netze des Zwangs, des Egoismus, des Gewinnstrebens, der Geltungssucht zu lösen, um wieder den Blick frei zu bekommen auf die wahren Qualitäten des Lebens. Wo einer barmherzig ist, da gewinnt das Licht, das Himmelreich an Boden, da beginnt die Liebe zu regieren, nach der wir uns alle sehnen. Wie wäre es, wenn wir es einmal versuchen würden?

1 vgl. Mk 14,70: Petrus wird von einer Magd an seiner Sprache erkannt.
2 vgl. Joh 1,46 „Was kann aus Nazareth Gutes kommen!"
3 vgl. Js 8,23;9,1
4 Mt 4,15
5 vgl. Hans Küng, Was heißt „Reich Gottes", in: http://www.dober.de/jesus/jesus5a.html#k„ 03.01.2014
6 vgl .Ps 95,7 „denn er ist unser Gott, wir sind das Volk seiner Weide, die Herde, von seiner Hand geführt."
7 Mt 4,23
8 vgl. http://www.katholisches.info/2012/12/20, 03.01.2014

Ökumenischer Gottesdienst im Zeichen des Austauschs und der gegenseitigen Anerkennung in Weiler-la-Tour

„Ist denn Christus zerteilt?“ (1 Kor 1,13)

Die Gebetswoche für die Einheit der Christen geht heute zu Ende

VON ANNE CHEVALIER

Am Sonntag fand der ökumenische Gottesdienst im Rahmen der alljährlichen Länder übergreifenden Gebetswoche für die Einheit der Christen und Christinnen in der griechisch-orthodoxen Kirche in Weiler-la-Tour statt. Das Motto der Gebetswoche, die am 18 Januar begonnen hatte, war in diesem Jahr „Ist denn Christus zerteilt?“ (1 Korinther 1,13)

Zum zweiten Mal *fand der ökumenische Gottesdienst im Rahmen der Gebetswoche für die Einheit der Christen in der griechisch-orthodoxen Kirche in Weiler-la-Tour statt.* (FOTO: GUY JALLAY)

Dem gemeinsamen Gottesdienst stand keine der in Luxemburg ansässigen Kirchen oder christlichen Glaubensgemeinschaften insbesondere vor, sondern alle luden zu dieser Zusammenkunft ein. Die Vorbereitung der Gebetswoche geht in diesem Jahr auf eine Gruppe aus Kanada zurück und während des Gottesdiensts wurde einem spirituellen Ritual der Ureinwohner nachgegangen, bei dem sich die Teilnehmenden beim Gebet den verschiedenen Himmelsrichtungen zuwenden.

Zu den anwesenden Geistlichen gehörten u. a. neben Erzbischof Jean-Claude Hollerich Mgr. Athénagoras Speckstadt, Bischof von Sinope, Weihbischof der griechisch-orthodoxen Kirche von Luxemburg, Vicky Popp Fredslund, Pastorin der dänischen evangelischen Gemeinde in Luxemburg, Arie van den Dries, Pastor der Niederländischen Protestantischen Gemeinschaft, Constantin Dutuc, Pfarrer der rumänisch-orthodoxen Kirche, Hans-Martin Heins, Pastor der Evangelischen Gemeinde Deutscher Sprache, Reverend Chris Lyon, Chaplain der anglikanischen Kirche, Karl Georg Marhoffer, Pastor der Protestantisch-Reformierten Kirche von Luxemburg, Zoran Radivojevic, Pfarrer der serbisch-orthodoxen Kirche und Pater Spyridon Tsekouras, Pfarrer der griechisch-orthodoxen Kirche sowie Volker Strauß, Pastor der Protestantischen Kirche von Luxemburg und Pater Fernand Bomb S.J.

Die Begrüßung der Anwesenden nahm der griechisch-orthodoxe Bischof Athénagoras vor. In seiner Ansprache betonte er, die orthodoxe Kirche habe sich schon immer für die Ökumene engagiert und er erinnerte an das Treffen im Heiligen Land vor fünfzig Jahren zwischen Papst Paul VI. und dem Ökumenischen Patriarchen Athenagoras, das sich als wegweisend erweisen sollte. Und der Bischof unterstrich des Weiteren, dass Papst Franziskus den Patriarchen Bartholomaios I. von Konstantinopel bei seinem Aufenthalt in Jerusalem in diesem Jahr treffen werde, um mit ihm dieses Jubiläum zu begehen und dass wir alle dazu aufgerufen seien zu beten, damit wir alle eins werden.

In der Lesung ging es um 1 Kor 1,1-17 und das Thema des Evangeliums war Mk 9,33-41.

Die Predigt der Pastorin Vicky Popp Fredslund stützte sich vor allem auf das Motto der Gebetswoche. Sie betonte insbesondere, „Der Weg der Christenheit ist ein gemeinsamer Weg – aber kein unflexibler. Der Weg besteht darin, dass die Frohe Botschaft unaufhörlich von dem einen zum nächsten weitergegeben wird und ebenso unaufhörlich im Leben von Menschen unterschiedlicher Kulturen und verschiedener Kirchen interpretiert wird. Es kann bisweilen schwierig sein zu akzeptieren, dass Gott neue Wege schafft, und sie dadurch schafft, dass andere Menschen auf diesen neuen Wegen gehen – besonders dann, wenn sie scheinbar auf einer völlig anderen Route gehen, als der, die wir selbst für richtig halten.“

Nach der Predigt fand ein ökumenischer Austausch von geistlichen Gaben unter den verschiedenen religiösen Repräsentanten statt, bei dem beispielsweise Erzbischof Hollerich hervorhob: „Nous les représentants de l'Église catholique-romaine à Luxembourg nous voulons remercier nos frères et sœurs des Églises issues de la réforme protestante pour leur engagement pour une meilleure intelligence de l'Écriture Sainte.“ Die Kollekte, die während dieses Gottesdienstes stattfand, kam in diesem Jahr syrischen Flüchtlingen zugute. Die Leitung der vorgetragenen Gesänge hatte Pater Spyridon Tsekouras.

«Amitié et oraison»

L'Institution Théréssienne, Luxembourg invite à une conférence et une journée de récollection intitulées «Amitié et oraison – une histoire d'amour: à l'école de Sainte Thérèse d'Avila» les 7 et 8 février 2014 avec le Père Anthony-Joseph Pinelli OCD de Paris.

La conférence aura lieu le vendredi 7 février à 20 heures à la Maison d'accueil des Sœurs franciscaines (50, avenue Gaston Diderich, Luxembourg-Belair). La Journée de récollection avec introductions, temps de prière et célébration sera organisée le lendemain 8 février de 9 à 17 heures à la même adresse (frais d'inscriptions: 30 euros).

Inscription pour la Journée de récollection avant le 3 février auprès de: itlux@gmx.fr

Informations: Juany Rodriguez (tél. 22 40 20), Milly Hellers (tél. 691-70 28 72).

Regard protestant

Wie viel Glaube darf's denn sein?

VON VOLKER BEBA *

Wie in anderen Religionen, ist auch im Christentum die Vermittlung und Weitergabe des Glaubens, seiner Inhalte und Traditionen eine grundlegend wichtige Angelegenheit. Neben der Familie sind die Kirchen, aber auch der Religionsunterricht an Schulen wichtige Orte für die Weitergabe des Glaubens sowie für religiöse Erfahrung und Erziehung. Alle drei Orte ergänzen sich dabei, da sie jeweils ein eigenes soziales Profil mit unterschiedlichen Arten der Glaubensvermittlung darstellen. Alle drei Orte können und dürfen aber nur Angebote des Glaubens sein. Christlicher Glaube kann und darf nicht erzwungen werden. Keiner kann wissen, wie viel Religion für den anderen das richtige Maß ist oder auf welchen Wegen er oder sie zu Gott unterwegs ist. Deswegen kann ein „Zuwenig“ genauso problematisch werden wie ein „Zuviel“. Der Glaube ist eben nichts Dosierbares, bei dem man ironisch wie an der Verkaufstheke fragen könnte: „Darf's ein bisschen mehr sein?“

Die Glaubensvermittlung und Weitergabe ist allein deshalb nicht dosierbar, da es hier um Vertrauen auf etwas Unbedingtes und Letztes geht, das man nicht gegen anderes abwägen kann und das dem jeweils anderen entzogen bleibt. Somit hat auch religiöse Erziehung ihre Grenzen. Zur Freiheit des eigenen Glaubens gehört immer auch die Freiheit des anderen, die zu wahren und zu schätzen ist. Und das gilt auch für die Begegnung mit Andersgläubigen und Religionslosen.

Religiöse Erziehung muss wissen, dass keiner von uns den Überblick hat, wie sich der Glaube verwandelt, ob er sich vertieft oder verflacht, ob er gerade dabei ist, erwachsen zu werden oder in Verweigerung umschlägt. Gesät und vermittelt müssen Glaube und Religion aber werden, damit es überhaupt zur Möglichkeit einer freien Entscheidung kommen kann. Auf diesem Hintergrund ist die geplante Abschaffung des Religionsunterrichts in den Luxemburger Schulen auch aus protestantischer Sicht ein Schritt gegen eine pluralistische Religionskultur, der die persönliche Entscheidungsfreiheit einschränkt. Sicher hat die Bildung eigener Identität den Preis, dass man nicht alle anderen Möglichkeiten offen halten kann. Aber Pluralismus ist nicht der gemischte Salat, der von allem etwas hat, sondern die Kennzeichnung einer Situation, in der es Alternativen gibt und dennoch (oder gerade deswegen) Identitätsbildung gelingen kann.

Deswegen ist es umso wichtiger, dass Christen ihren Glauben (außer in Familie und Kirche) auch in der Gesellschaft und den täglichen Lebensvollzügen sichtbar machen. Auch wenn der Glaube selber letztlich verborgen bleibt, soll dennoch erkennbar werden, was es heißt, ein christliches Leben zu führen. Dabei sollen wir den christlichen Glauben nicht als ein Stück Tradition oder als ererbtes Christentum weitergeben, sondern als eine Gabe, über die wir selbst nicht verfügen. Er ist kein Besitz oder Bestand, den wir möglichst rein zu bewahren haben. In Verantwortung für die nächste Generation können und sollen wir aber Kindern und Jugendlichen verlässliche und durchtragende Zuwendung und Perspektiven anbieten, die auch Raum für das Anderssein des Anderen schaffen.

* Der Autor ist Pastor der Protestantischen Kirche von Luxemburg.

Virtrag iwwer d'Liewen a Kolumbien zu Dikrech

Fir e Mëttwoch, de 29. Januar, invitéieren d'„ErwuesseBildung Dikrech" an d'ONG „Eng Bréck mat Latäinamerika" op ee Virtrag vun der Léierin Monique Dahm um 19.30 Auer am Festsall vun der Dikrecher Primärschoul (hannert der Dekanatskierch). Ënnert dem Motto „Kolumbien – Méi wéi Krich an Drogen" erzielt d'Monique Dahm vu sengen Erfahrungen an dësem südamerikanesche Land, an deem hatt zwee Jor laang an engem Projet ënnert de Leit gewierkt huet. Den Entrée ass fräi.

Cycle de rencontres chrétiennes

Le dimanche 26 janvier la première rencontre pour couples et familles au Centre des sociétés de Hollerich (36, rue Lavandier) est placée sous le thème «Pour petits et grands: La messe – l'accueil, le louange et le pardon». Possibilité de participer à la messe de midi qui est célébrée à l'église de Hollerich et au repas qui suit au Centre des sociétés. Au programme de 14.30 à 18 heures: un temps d'enseignement/réflexion par le père Jacques Weisshaupt (S.J), un temps personnel et des moments de partage en couple et en groupe sur le thème de la messe. Aux adolescents et aux enfants en âge scolaire seront proposées des activités parallèles au thème des parents, mais adaptées à leur âge. Une garderie est prévue pour les petits. Cette rencontre est organisée par des familles et des personnes bénévoles en collaboration avec les Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe.

Interkulturelle Studienreise nach Istanbul

Vom 14. bis 21. September organisiert die „ErwuesseBildung“ in Zusammenarbeit mit dem Reiseleiterehepaar Hehn eine interkulturelle Studienreise nach Istanbul. Diese Studienreise möchte eine der interessantesten Städte der Welt nahe bringen. Hier trifft die westliche auf die östliche Kultur und verzaubert die Stadt mit einer Fülle von Bauten, steingewordene Zeugen einer reichen Geschichte. Weitere Informationen und Anmeldung unter Tel. (4 47 43-340) per Mail (info@ewb.lu) bis zum 1. März. Dabei soll die Kursnummer 144450A angegeben werden.

■ **www.erwuessebildung.lu**

VATICAN

En pleine tourmente sur sa vie privée, le président français, François Hollande, a rencontré le pape vendredi, un tête-à-tête délicat pendant lequel a été évoqué le sort de la Syrie, sans esquiver les thèmes épineux de la famille ou de la bioéthique. Il a demandé que le Saint-Siège reçoive la Coalition nationale syrienne, le groupe le plus important de l'opposition.

Visite du président Hollande au Vatican, communiqué du Saint-Siège
"La contribution de la religion au bien commun" (texte intégral)

Anita Bourdin

ROME, 24 janvier 2014 (Zenit.org) - "La contribution de la religion au bien commun" a été évoquée dans les entretiens du président français, François Hollande, au Vatican, indique un communiqué du Saint-Siège dont nous publions ci-dessous le texte intégral. Il a été publié en français, à l'issue de la visite du président français François Hollande au Vatican, ce vendredi 24 janvier 2014.

Parmi les autres thèmes, le communiqué fait état des "bonnes relations entre la France et le Saint-Siège", de "l'engagement mutuel" à un "dialogue régulier entre l'Etat et l'Eglise catholique" et à "coopérer de façon constructive" sur des questions "d'intérêt commun", mais aussi de la "défense" et la "promotion de la dignité de la personne humaine", et de sujets comme la "famille", la bioéthique", le "respect des communautés religieuses", "la protection des lieux de culte".

Au niveau international, le Vatican cite "la pauvreté et le développement", "les migrations et l'environnement", le Moyen Orient et l'Afrique, en vue d'une "coexistence pacifique" par le "dialogue et la participation de toutes les composantes de la société", et le "respect des droits" notamment des "minorités ethniques et religieuses".

Le président a été accueilli dans la Cour Saint-Damase du Vatican par le préfet de la Maison pontificale, Mgr Georg Gänswein, qui parle français. A 10 h 30, le président a eu avec le pape un entretien de quelque 35 minutes, avec l'aide d'un interprète, le père Jean Landousies, lazariste, de la secrétairerie d'Etat.

Puis le président a présenté au pape sa délégation, dont le ministre français de l'Intérieur, Manuel Valls, chargé des cultes, Nicolas Hulot, spécialiste de l'environnement, François Sureau, un ancien magistrat, avocat des sans-papiers et auteur d'un livre sur saint Ignace de Loyola - "Inigo" - et le père Georges Vandenbeusch, du diocèse de Nanterre et fidei donum au Cameroun jusqu'à son enlèvement, le 14 novembre 2013, par des islamistes du Nigeria qui l'ont retenu en otage jusque fin décembre: sept semaines de captivité et d'engagement de la diplomatie française pour obtenir sa libération. Le pape a embrassé chamleureusement le jeune prêtre au moment où il est passé saluer chacun et remettre à tous un rosaire.

Lors de l'échange de cadeaux le président a offert au pape un livre précieux, en français, sur saint François d'Assise: "Il est aussi votre saint patron", a dit le pape en souriant.

Il a ensuite été reçu par Mgr Pietro Parolin, Italien, Secrétaire d'Etat, et par le Secrétaire pour les relations avec les Etats, un Français, Mgr Dominique Mamberti.

Le président a prononcé une déclaration, vers 12 h 50, au Centre culturel Saint-Louis de France, avant de donner un déjeuner, à l'ambassade de France près le Saint-Siège, en l'honneur du secrétaire d'Etat, et pour le personnel français de la Secrétairerie d'Etat, à l'ambassade de France près le Saint-Siège, la "Villa Bonaparte".

La rencontre avait été préparée notamment par la visite de la présidence de la Conférence épiscopale française, la semaine dernière, le 16 janvier, au Vatican. Le pape avait ensuite manifesté son soutien à la Marche pour la vie de Paris, dimanche dernier, 19 janvier.

Les photos de la visite sont sur la page facebook de Zenit (capture CTV), à cette adresse:
https://www.facebook.com/media/set/?set=a.609947509073226.1073742135.429643830436929&type=1&l=bc8225654b
La vidéo de la Déclaration du président Hollande à l'issue de la rencontre est en ligne sur le site de l'Elysée, à cette adresse:
http://www.elysee.fr/chronologie/#e5467,2014-01-24,visite-du-president-de-la-republique-au-vatican

A.B.

Erinnerung an Licht- und Schattenseiten Karls des Großen

Karlsjahr in Aachen mit Gottesdiensten und Ausstellungen eröffnet

Aachen/Frankfurt. Mit Gottesdiensten und Ausstellungen ist am Wochenende an mehreren Orten das Karlsjahr eröffnet worden. Das Gedenkjahr erinnert an den 1 200. Todestag von Karl dem Großen, der am 28. Januar 814 starb. Der fränkische König, seit 800 römischer Kaiser, wurde 747 oder 748 geboren und gilt als einer der bedeutendsten Herrscherfiguren des Mittelalters. Tief greifende Reformen in Wissenschaft und Kultur, die Christianisierung weiter Landstriche Europas, aber auch die Ausdehnung des Frankenreichs und zahlreiche Feldzüge sind mit seinem Namen verbunden. In Karls Residenzstadt Aachen wurde das Gedenkjahr am Samstag mit einer Vesper im Aachener Dom eröffnet. Am Sonntag folgte an gleicher Stelle ein Festgottesdienst. Dabei würdigte Bischof Heinrich Mussinghoff den Herrscher als frommen Mann, der sich seinem christlichen Glauben verpflichtet gefühlt habe. Zugleich sei der Monarch ein Kind seiner Zeit gewesen und habe viele grausame Kriege geführt, um sein Reich zu einen. Gleichwohl fühlte sich Karl nach den Worten Mussinghoffs Christus gegenüber verantwortlich, nicht aber einem erst viel später entwickelten moralisch-ethischen Verhaltenskodex. Bei der Messe wurde der Barbarossaleuchter angezündet. Das Gnadenbild, eine Marienfigur, trug das sogenannte Karlsfestkleid.

Auch der Mainzer Kardinal Karl Lehmann bescheinigte Karl dem Großen eine „kulturelle Grundlegungsleistung“ für Europa. Beim sogenannten Karlsamt im Frankfurter Kaiserdom wies Lehmann am Samstagabend jedoch ebenfalls auf den zwiespältigen Charakter der über vier Jahrzehnte währenden Herrschaft Karls hin.

Das Karlsamt wird seit dem 14. Jahrhundert zum Gedenken an den Todestag des 1165 heiliggesprochenen Monarchen gefeiert. Durch die 794 von Karl nach Frankfurt einberufene Reichssynode kam die Stadt zu ihrer ersten urkundlichen Erwähnung. Im 60 km westlich von Frankfurt gelegenen Ingelheim erinnerte Papstbotschafter Nikola Eterovic zusammen mit Lehmann am Sonntag in einem Gottesdienst an die prägende Gestalt des Herrschers. In dem rheinhessischen Ort ließ Karl der Große eine Kaiserpfalz erbauen. Sie gehört neben den Pfalzen in Aachen und Paderborn zu den einzigen archäologisch erforschten Anlagen dieser Art im deutschen Sprachraum. In vielen Städten erinnern Ausstellungen an das Wirken des Kaisers. Ein religiöser Höhepunkt in Aachen ist die zehntägige Heiligtumsfahrt im Juni. (KNA)

Le pape François prie pour la conversion de criminels
Un enfant de trois ans, victime de la ciminalité organisée

Anita Bourdin

ROME, 26 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François prie et fait prier la foule présente, à l'angélus du dimanche, place Saint-Pierre, pour la conversion de criminels responsable de la mort d'un enfant de trois ans, qui aurait pu "les reconnaître", a indiqué sa maman.

Le petit Nicola (Cocò) Campolongo a en effet été exécuté d'une balle dans la tête comme son grand-père, et la compagne de celui-ci, en Calabre, puis la voiture a été retrouvée brûlée dimanche dernier, 19 janvier.

"Aujourd'hui, il y a beaucoup d'enfants sur la place!, a dit le pape après l'angélus. Avec eux, je voudrais adresser une pensée à Cocò Campolongo, qui, à trois ans, a été brûlé dans une voiture à Cassano allo Jonio. Cet acharnement sur un enfant si petit semble ne pas avoir de précédents dans l'histoire de la criminalité. Prions avec Cocò qui est, c'est sûr, au Ciel avec Jésus, pour les personnes qui ont commis ce crime, afin qu'ils se repentent et qu'ils se convertissent au Seigneur."

L'évêque de Cassano, secrétaire de la Conférence des évêques italiens, Mgr Nunzio Galantino, a souligné que les paroles du pape sont une invitation à être "plus vigilants" et "plus cohérents" dans la vie chrétienne. Il avait organisé, samedi, 25 janvier, une procession aux flambeaux qui a mobilisé la population pour dire non à la violence.

"Je ne peux que me sentir plus fort après la prière du Saint-Père qui a invité à prier pour Cassano et pour le petit Cocò", pour "combattre toute forme de violence, et défendre les principes de la légalité", a déclaré le maire de Cassano, Gianni Papasso. Il a ajouté: "Le sacrifice de Cocò devra porter à la mobilisation contre la 'ndrangheta et contre toute forme de criminalité", et pour la "défense des enfants".

Les parents du petit Nicola sont en prison pour trafic de drogue à Castrovillari. Ils se sont dits "émus" par les paroles du pape François: Antonia Iannicelli, 25 ans, et Nicola Campolongo doivent demain remettre une lettre de remerciement pour le pape à un membre du Mouvement des droits civils qui viendra leur rendre visite en prison. Le papa a d'ores et déjà décidé de quitter la Calabre quand il sortira de prison: ils ont deux autres petites filles de quatre et cinq ans.

La tante de Cocò, Simona Iannicelli, a exprimé également ses remerciements au pape. Elle se trouvait jusqu'ici avec l'enfant, les deux soeurs, et ses propres enfants, en résidence surveillée. Le tribunal de Catanzaro a ordonné, pour les protéger, de transférer les enfants dans une autre maison.

Déjà, en 1993, le pape Jean-Paul II en visite en Sicile avait lancé à la criminalité organisée: "Convertissez-vous!"

Vers le rétablissement de l'unité visible de tous les croyants dans le Christ
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, conclusion

Pape François

ROME, 26 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François réaffirme son chemin décidé vers l'unité visible des baptisés, à l'occasion de la conclusion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, en commentant ainsi le thème de cette semaine de prière: "Le Christ ne peut être divisé ! Cette certitude doit nous encourager et nous soutenir à poursuivre avec humilité et avec confiance le chemin vers le rétablissement de la pleine unité visible entre tous les croyants dans le Christ."

Le pape François a en effet présidé les secondes vêpres de la solennité de la Conversion de Saint-Paul, samedi 25 janvier, en la basilique papale de Saint-Paul-hors-les-Murs, en présence de délégués d'autres Eglises et communautés chrétiennes, dont l'envoyé du patriarche Bartholomaios Ier, le métropolite Gennadios, et du Rév. David Moxon, représentant à Rome de l'archevêque de Cantorbéry, Rowan Williams. La basilique était comble: la conclusion tombant cette année un samedi de nombreuses familles avaient voulu participer à cette célébration, beaucoup étaient debout.

"Nous tous nous avons subi des préjudices par les divisions. Nous tous nous ne voulons pas devenir un sujet de scandale. Et pour cela nous tous nous cheminons ensemble, fraternellement, sur la route vers l'unité, unis aussi en marchant, cette unité qui vient de l'Esprit Saint et qui nous apporte une singularité spéciale, que seulement l'Esprit Saint peut faire : la diversité réconciliée. Le Seigneur nous attend tous, il nous accompagne tous, il est avec nous tous sur ce chemin de l'unité", a déclaré le pape.

Voici la traduction officielle intégrale de l'homélie du pape François. Il y rend hommage à l'action de ses prédécesseurs en vue de l'unité.

A.B.

Homélie du pape François

« Le Christ, est-il divisé ? » (1 Co 1, 13). Le vigoureux rappel que saint Paul place au début de sa Première lettre aux Corinthiens, et qui a résonné dans la liturgie de ce soir, a été choisi par un groupe de frères chrétiens du Canada, comme piste pour notre méditation durant la Semaine de Prière de cette année. L'Apôtre a appris avec grande tristesse que les chrétiens de Corinthe sont divisés en plusieurs factions. Il y a celui qui affirme : "Moi, je suis à Paul"; un autre dit : " Et moi, à Apollos"; un autre : "Et moi, à Céphas"; et à la fin il y a aussi celui qui soutient : "Et moi, au Christ" (cf. v. 12). Pas même ceux qui entendent se référer au Christ ne peuvent être loués par Paul, parce qu'ils utilisent le nom de l'unique Sauveur pour prendre leurs distances avec d'autres frères à l'intérieur de la communauté. Autrement dit, l'expérience particulière de chacun, la référence à quelques personnes significatives de la communauté, deviennent la norme du jugement de la foi des autres. Dans cette situation de division, Paul exhorte les chrétiens de Corinthe, « par le nom de notre Seigneur Jésus Christ », à être tous unanimes dans la façon de parler, pour qu'entre eux il n'y ait pas de divisions, mais une parfaite union d'esprit et de sentiments (cf. v. 10). La communion que l'Apôtre invoque, cependant, ne peut être le fruit de stratégies humaines. La parfaite union entre les frères, en effet, est possible seulement en référence à la pensée et aux sentiments du Christ (cf. Ph 2, 5).

Ce soir, alors que nous sommes réunis ici en prière, nous sentons que le Christ, qui ne peut être divisé, veut nous attirer à lui, vers les sentiments de son cœur, vers son abandon total et confiant dans les mains du Père, vers son dépouillement radical par amour de l'humanité. Lui seul peut être le principe, la cause, le moteur de notre unité. Tandis que nous nous trouvons en sa présence, devenons encore plus conscients que nous ne pouvons pas considérer les divisions dans l'Église comme un phénomène comme naturel, inévitable dans toute forme de vie associative. Nos divisions blessent son Corps, blessent le témoignage que nous sommes appelés à lui rendre dans le monde. Le Décret de Vatican II sur l'œcuménisme, rappelant le texte de saint Paul que nous avons médité, affirme de façon significative : « Une Église une et unique a été fondée par le Christ Seigneur, et pourtant plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes >>>

comme représentant le véritable héritage de Jésus-Christ ; certes, tous confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes et suivent des chemins différents, comme si le Christ lui-même était divisé ». Et puis, il ajoute : « Assurément, une telle division contredit ouvertement la volonté du Christ, et est un sujet de scandale pour le monde et une source de préjudices pour la très sainte cause de la prédication de l'Évangile à toute créature » (Unitatis redintegratio, 1).

Nous tous nous avons subi des préjudices par les divisions. Nous tous nous ne voulons pas devenir un sujet de scandale. Et pour cela nous tous nous cheminons ensemble, fraternellement, sur la route vers l'unité, unis aussi en marchant, cette unité qui vient de l'Esprit Saint et qui nous apporte une singularité spéciale, que seulement l'Esprit Saint peut faire : la diversité réconciliée. Le Seigneur nous attend tous, il nous accompagne tous, il est avec nous tous sur ce chemin de l'unité. Chers amis, le Christ ne peut être divisé ! Cette certitude doit nous encourager et nous soutenir à poursuivre avec humilité et avec confiance le chemin vers le rétablissement de la pleine unité visible entre tous les croyants dans le Christ. J'aime penser en ce moment à l'œuvre de deux grands Papes : le bienheureux Jean XXIII et le bienheureux Jean-Paul II. Pour tous les deux, au cours de leur vie, a mûri la conscience de l'urgence de la cause de l'unité et, une fois élus Évêques de Rome, ils ont guidé avec détermination le troupeau catholique tout entier sur les routes de l'œcuménisme : le Pape Jean en ouvrant des voies nouvelles et auparavant presqu'impensables, le Pape Jean-Paul en proposant le dialogue œcuménique comme dimension ordinaire et incontournable de la vie de chaque Église particulière. Je leur associe aussi le Pape Paul VI, autre grand protagoniste du dialogue, dont nous rappelions justement en ces jours le cinquantième anniversaire de l'accolade historique avec le Patriarche Athénagoras de Constantinople. L'œuvre de mes prédécesseurs a fait en sorte que la dimension du dialogue œcuménique est devenue un aspect essentiel du ministère de l'Évêque de Rome, si bien qu'aujourd'hui, on ne comprendrait pas pleinement le service pétrinien sans y inclure cette ouverture au dialogue avec tous les croyants dans le Christ. Nous pouvons dire aussi que le chemin œcuménique a permis d'approfondir la compréhension du ministère du Successeur de Pierre, et nous devons avoir confiance qu'il continuera d'agir dans ce sens aussi à l'avenir. Alors que nous regardons avec gratitude les pas que le Seigneur nous a permis d'accomplir, et sans nous cacher les difficultés que le dialogue œcuménique traverse aujourd'hui, nous demandons de pouvoir être tous revêtus des sentiments du Christ, pour pouvoir marcher vers l'unité voulue par lui. Et marcher ensemble c'est déjà faire unité !

Dans ce climat de prière pour le don de l'unité, je voudrais adresser mes salutations cordiales et fraternelles à Son Éminence le Métropolite Gennadios, représentant du Patriarcat œcuménique, à Sa Grâce David Moxon, représentant à Rome de l'Archevêque de Canterbury, et à tous les représentants des différentes Églises et Communautés ecclésiales, réunies ici ce soir. Avec ces deux frères, qui représentent tous, nous avons prié au tombeau de Paul et nous avons dit entre nous : « Prions pour qu'il nous aide sur ce chemin, sur ce chemin de l'unité, de l'amour, faisant un chemin d'unité ». L'unité ne viendra pas comme un miracle à la fin : l'unité vient dans le cheminement, c'est l'Esprit Saint qui la fait dans le cheminement. Si nous, nous ne marchons pas ensemble, si nous ne prions pas les uns pour les autres, si nous ne collaborons pas dans beaucoup de choses que nous pouvons faire ensemble dans ce monde pour le Peuple de Dieu, l'unité de viendra pas ! Elle se fait dans ce cheminement, à chaque pas, et nous ne la faisons pas nous : c'est l'Esprit Saint qui la fait, qui voit notre bonne volonté. Chers frères et sœurs, prions le Seigneur Jésus, qui nous a rendus membres vivants de son Corps, afin qu'il nous maintienne profondément unis à lui, qu'il nous aide à dépasser nos conflits, nos divisions, nos égoïsmes ; et rappelons-nous que l'unité est toujours supérieure au conflit ! Et qu'il nous aide à être unis les uns aux autres dans une unique force, celle de l'amour, que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5). Amen.

[Traduction officielle, texte original: Italien]

Forderung nach direkten Friedensgesprächen im Heiligen Land
Vatikan stellt Forderung an Vereinte Nationen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 24. Januar 2014 (ZENIT.org) - Auf der Sitzung des Sicherheitsrates der Vereinten Nationen forderte Vatikanvertreter Erzbischof Francis Chullikatt in dieser Woche bezüglich des Konfliktes zwischen Israelis und Palästinensern, dass dem Wunsch nach Gerechtigkeit aller Völker und Gemeinschaften nachgekommen werde. Frieden sei nicht nur eine Abwesenheit von Krieg, so Chullikatt. Der Vatikan setze sich für „direkte, ernsthafte undkonkrete Verhandlungen" der Konfliktparteien ein. Ziel sei ein erneuerter Friedensprozess, der helfen könne, bessere Perspektiven für die die Zukunft zu öffnen. Schon allein die Wiederaufnahme der Friedensgespräche sei als positiv zu bewerten. Mit den Worten: „Mit der Unterstützung der internationalen Gemeinschaft müssen mutige Entscheidungen gefällt werden", zitierte Chullikatt die Worte von Papst Franziskus. Abschließend sagte Chullikatt:

„Es braucht interreligiöse Dialoge und Versöhnung, um in dem komplexen Pluralismus der syrischen Gesellschaft ein Gleichgewicht wiederherzustellen. Der Heilige Stuhl ist nach all diesen Jahren der Gewalt, Rache und Beschuldigungen bereit, alle religiösen Gemeinschaften in ihren Anstrengungen um Verständnis und die Wiederherstellung des Vertrauens zu unterstützen."

Ende Mai wird Papst Franziskus in das Heilige Land reisen, unter anderem auch in die Palästinensergebiete.

2017 - 500 Jahre Reformation
Ökumenischer Dialog zwischen Katholiken und Protestanten

Von Britta Dörre

ROM, 24. Januar 2014 (ZENIT.org) - Msgr. Matthias Türk, Mitglied des Päpstlichen Rates zur Förderung der Einheit der Christen, veröffentlichte heute im Osservatore Romano“ (Quelle:018Q06A1 24/01/2014) einen umfassenden Artikel zum ökumenischen Dialog zwischen Katholiken und Protestanten. 2017, so der Autor, werde das Jahr des 500. Jahrestags der Reformation sein. Das Datum gebe Gelegenheit, sowohl mit Freude an den seit 50 Jahren geführten ökumenischen Dialog zwischen beiden Konfessionen zu erinnern, aber auch an die Trennung beider Kirchen, die zu einer selbstkritischen Analyse auf beiden Seiten einlade. 2017 werde erstmals gemeinsam an die Reformation erinnert, ein Ereignis, das weder für Katholiken noch für Protestanten Anlaß zum Feiern sei.

Für das Jahr 2017 ist eine gemeinsame Erklärung von Katholiken und Protestanten geplant. Bereits im letzten Jahr erschien ein Dokument zum Thema: „From Conflict to Communion. Lutheran Catholic Common Commemoration of the Reformation in 2017“, aus dem die Annäherung beider Konfessionen klar hervorgeht. Das Dokument hebt sich damit deutlich von Äußerungen in den vergangenen Jahrhunderten ab und bildet die Basis für den weiteren gemeinsamen Dialog.

Für die erste Hälfte dieses Jahres ist außerdem die Veröffentlichung ergänzender Texte und eines ökumenischen Gebets vorgesehen, Ergebnis der Zusammenarbeit des „International Lutheran Council“ und des Päpstlichen Rates für die Einheit der Christen. Katholiken und Protestanten sollten sich auf die Gemeinsamkeit beider Konfessionen konzentrieren und gemeinsam vom Glauben Zeugnis ablegen, so zwei der fünf in „From Conflict to Communion. Lutheran Catholic Common Commemoration of the Reformation in 2017“ formulierten Gebote.

Unité des chrétiens : appel à l'homme européen
Ne pas séparer sa foi entre vie publique et vie privée

Conseil des conférences épiscopales d'Europe

ROME, 24 janvier 2014 (Zenit.org) - « Ne pas séparer la dimension religieuse de sa foi entre vie publique et vie privée » : c'est l'exhortation des évêques européens, qui invitent les chrétiens à « un témoignage commun » et à « ne pas mépriser le don de la vie ».

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier 2014), célébrée cette année sur le thème « Le Christ est-il divisé ? » (1 Co 1,13), la présidence du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) publie un message.

Ils appellent les chrétiens européens à « livrer un témoignage commun dans les différents secteurs de la société » car « la recherche et l'accueil du message chrétien ne peut que conduire à un témoignage commun, à la reconnaissance et à l'accueil des dons que le Seigneur a voulu offrir à chacun de ses fidèles, comme dons de toute l'Eglise ».

Le thème de la semaine, écrivent-ils, « est une invitation à ne pas nous servir du Christ pour justifier nos incompréhensions et nos divisions. Jésus ne se possède pas, il se donne ».

'Jésus-Christ ne peut être divisé' est aussi « un appel lancé à l'homme européen pour qu'il ne sépare pas la dimension religieuse de sa foi entre vie publique et vie privée, pour qu'il ne méprise pas le don de la vie en décidant lui-même si une vie vaut la peine d'être vécue ou pas, pour qu'il ne se laisse pas guider par de fausses illusions mais qu'il laisse la place à l'espérance ».

« 'Jésus-Christ ne peut être divisé', c'est une provocation pour livrer, dans toute son intégrité, l'annonce du salut pour l'homme. C'est une provocation pour que l'image de Dieu qui s'est fait homme ne soit pas enfermée dans des représentations qui n'entament aucunement ou qui justifient nos vies confortables », ajoutent-ils.

Ils concluent ainsi : « Jésus-Christ ne peut être divisé, est enfin une certitude : rien ne pourra jamais diviser l'amour que Dieu a pour l'homme. »

Les évêques évoquent également « la situation en Syrie, en particulier celle des communautés chrétiennes », et se joignent au pape « dans la prière pour la paix ».

La famille, entre économie et justice sociale

L'ADR parle d'un gouvernement s'apprêtant à attaquer la cellule de base de la société.

C'était à attendre, les projets du nouveau gouvernement bleu-rouge-vert en matière de politique familiale n'amusent guère les représentants du très conservateur parti ADR.

«**A-t-on une ministre de la Famille ou une ministre de l'Antifamille?**», s'est interrogé, vendredi, lors d'une conférence de presse, le député Fernand Kartheiser, connu pour ses positions ultraconservatrices. «**La raison d'être du ministère de la Famille n'est plus claire**», poursuit-il. L'actuel gouvernement ferait ainsi passer la défense de la famille au second plan derrière des enjeux de justice sociale et d'économies, à le croire.

Les critiques de l'ADR sont toutefois de différents ordres. D'une part, le parti souverainiste fustige les économies que le gouvernement compte réaliser en réduisant certaines dépenses. Fernand Kartheiser cite ainsi les allocations familiales dont le gouvernement a déjà sous-entendu qu'il comptait abolir la progressivité en fonction du nombre d'enfants. L'ADR s'offusque également de voir disparaître l'allocation d'éducation, ce qui semble, selon Fernand Kartheiser, désormais une certitude. Quant au forfait d'éducation (Mammerent), son avenir semble plus qu'en jeu selon le député.

L'État voudrait se substituer aux familles

L'ADR s'inquiète, en outre, du caractère interventionniste de l'État que le nouveau gouvernement souhaiterait accentuer en matière d'éducation, au détriment des familles. «**L'État veut se substituer aux parents**», selon Fernand Kartheiser.

Il assimile l'éducation au développement durable et à l'éducation sexuelle (comprenant un volet sur l'identité sexuelle) – que le gouvernement souhaite introduire dans les garderies – à de la pure idéologie.

Photo : fabrizio pizzolante

Le député Fernand Kartheiser, entouré de ses camarades Gast Gybérien (à g.) et Roy Reding.

Concernant le congé parental, mais également de manière plus générale, le député souhaite que les familles puissent continuer à avoir le choix sur leur façon d'éduquer leurs enfants. Il s'oppose ainsi aussi fermement à une extension des missions du Family Learning.

Enfin, rappelant toutes les inquiétudes que lui inspire l'ouverture du mariage et du droit d'adoption aux couples homosexuels, Fernand Kartheiser en appelle à un référendum sur la question.

Olivier Landini

Ungereimtheiten verzögern Start des geplanten französischen Programms – Droht Monopolstellung?

RTL-Radio auf DNR-Frequenzen: Es besteht Klärungsbedarf

Foto: Guido Romaschewsky

Guido Romaschewsky

Auf den Frequenzen von Radio DNR wird zum 1. Februar noch kein neues Programm aufgeschaltet. Dies verlautete jetzt aus informierten Kreisen.

Das nationale Radioprogramm von Saint-Paul, DNR, trägt sich wirtschaftlich nicht mehr. Ende November 2013 erfolgte nun die Ankündigung, dass ab Februar 2014 in einem 50/50-Joint-Venture von Saint-Paul und RTL über das bisherige DNR-Sendernetz ein neues, von RTL produziertes französischsprachiges Programm mit RTL2-Versatzstücken ausgestrahlt werden solle. Das Vorhaben an sich wie auch die recht selbstbewusste Ankündigung desselben mit festem Startdatum im Februar lösten zahlreiche skeptische Reaktionen aus. Denn die Geschichte hat nicht nur einen Haken.

Das ursprüngliche DNR-Lastenheft sieht ein mehrheitlich luxemburgischsprachiges Programm vor: Kann dieser Sachverhalt so mir nichts, dir nichts dadurch umgangen werden, dass beim geplanten frankophonen Programm nachts ein paar Stunden auf Luxemburgisch gesendet wird, um den Auflagen gerecht zu werden? In einem Radio-100,7-Gespräch vor einigen Wochen machte RTL-Chef Alain Berwick keinen Hehl daraus, dass er dies als mögliche Praxis in Erwägung ziehe.

Neben der Sprachklausel stellte und stellt sich noch immer die Frage, ob das betreffende Sendernetz bei Aufgabe eines Programms und gleichzeitigem Wechsel der Eigentumsverhältnisse nicht öffentlich neu ausgeschrieben werden müsste. Und des Weiteren, welche Rolle in den Planungen die Hochleistungsfrequenz 107,7 MHz spielt, die bislang per separate Konzession von DNR genutzt wird, zusätzlich zum eigentlichen DNR-Netz (102,9/104,2/+94,3 MHz).

In den letzten Verlautbarungen von politischer Seite ging die Rede von „drei Frequenzen". Ob damit das ursprüngliche DNR-Netz plus die noch nicht aktive 94,3 gemeint ist oder der jetzige Frequenzblock samt 107,7-Konzession, wurde nicht präzisiert. Auf Letzteren schielen die Antragsteller wohl eher.

Dies alles muss vor dem Hintergrund einer dritten, ganz entscheidenden Frage gesehen werden, die schon im November, kurz nach Bekanntwerden der Pläne, Corinne Cahen (DP) im Parlament stellte: Muss man sich nicht grundsätzlich Sorgen um die Radiovielfalt in Luxemburg machen, die das Mediengesetz vom 27. Juli 1991 ja eigentlich garantiert sehen möchte? In der Tat würde durch den DNR-RTL-Deal die ohnehin schon breitbandige Präsenz der RTL-Gruppe noch weiter ausgebaut, eine Quasi-Monopolstellung wäre die Folge – genau das, was durch die Rundfunk-Liberalisierung ab den 1990er Jahren eigentlich aufgebrochen werden sollte.

Zurzeit befasst sich die neu gegründete „Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel" (ALIA) mit der Bearbeitung des Saint-Paul-RTL-Antrags – und es ist begrüßenswert, dass das Dossier etwas genauer unter die Lupe genommen und nicht einfach durchgewinkt wird.

Darf RTL alles, was es „besser" kann?

Am 12. Januar äußerte sich ALIA-Präsident Thierry Hoscheit in einem Interview auf Radio 100,7 dementsprechend: „Das Dossier DNR/RTL muss neu aufgearbeitet werden." Auf die etwas provokative Frage des Redakteurs, ob die ALIA denn den Antrag noch rechtzeitig vor dem geplanten Programmstart werde gutheißen können, rückte Hoscheit die Verhältnisse zurecht: „Die Gesellschaften, die das Radio machen wollen, müssen sich nach dem Rhythmus der Autoritäten richten." Gewisse Genehmigungsprobleme seien nicht von der Hand zu weisen. – Und wenn das neue Programm denn doch auf Sendung gehen würde, ohne die Prozedur abzuwarten? Antwort: „Sie können das tun, werden dann aber die Konsequenzen tragen müssen."

Wie sollte dies auch anders sein, sagt sich hier der Beobachter, schließlich leben wir ja in einem Rechtsstaat, dessen Einrichtungen uns vor Wildwest-Methoden schützen sollen.

„Fait accompli" vs. korrektes Verfahren

Bleibt demnach zu hoffen, dass die ALIA als Genehmigungsinstanz das letzte – und vor allem richtige – Wort haben wird. Auch für den Fall, dass bei einem eventuellen „avis défavorable" RTL bereit wäre, vorzupreschen und für das geplante französischsprachige Programm kurzerhand die eigene Frequenz 93,3 MHz vom deutschsprachigen Programm zu „klauen".

Dieser von RTL-CEO Berwick für den „Notfall" ebenfalls angedachte Schachzug ergäbe allerdings nur dann einen Sinn, wenn Richtdiagramm und Leistung dem neuen Zielgebiet angepasst würden. Und dies würde ein neues Koordinierungsverfahren nach sich ziehen.

107,7 als Schlüssel zu einer Teillösung?

Wie erwähnt, dürfte RTL besonders an der 10-kW-Frequenz 107,7 MHz interessiert sein. Dieses Interesse ist nicht neu, dachte der Gigant doch schon vor 20 Jahren an eine UKW-Ausstrahlung seines französischen Programms vom Sender Düdelingen aus.

Im Zuge der Liberalisierung der Radiolandschaft wurde daraus nichts – die Frequenz blieb vorläufig in der Schublade. Bis 1999 ausgerechnet DNR deren Nutzungsrecht erhielt.

Die Vermutung liegt also nahe, dass RTL jetzt die Chance wittert, dass umgekehrt, nach zig Jahren, doch noch ein Schuh draus werden könnte. Es kann nämlich durchaus sein, dass die Konzession für diese „fréquence à haute puissance" in einer separaten Betrachtung nicht allen Auflagen des ursprünglichen DNR-Netzes entsprechen muss. Ergo: Hier, aber nur hier, dürfte dann ein rein französischsprachiges Programm ausgestrahlt werden.

Im Sinne eines gesunden Medienpluralismus – und nicht zuletzt auch, um eine unsinnige großflächige Mehrfachversorgung (102,9+107,7 MHz!) zu verhindern –, drängt sich jedenfalls eine Teilung des bisherigen DNR-Blocks auf. Der Spielraum für mehr Vielfalt und die Begrenzung von Monopolstellungen blieben somit halbwegs garantiert. Denn sollte das Frequenzpaket integral dem „RTL2Lux"-Projekt zugesprochen werden, könnte dies u.U. auch die Wettbewerbshüter der EU-Kommission auf den Plan rufen.

Für Mitte Februar sind weitere Unterredungen auf Ebene der ALIA bzw. mit den Antragstellern geplant. Dass es bis dann schon zu einer definitiven Entscheidung durch die Behörde kommt, darf bezweifelt werden. Doch mit Schnellschüssen ist in dieser Sache auch niemandem gedient. Ebensowenig wie mit selbstherrlichen Alleingängen.

LUXEMBURGENSIA

Sujet tabou et ouverture d'archives

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Le débat sur la collaboration avec les occupants nazis a récemment ressurgi au Grand-Duché mais comme on pouvait s'y attendre avec des prémisses tordues, hypocrites. Les dossiers judiciaires restent fermés et les conditions de travail des chercheurs dans les archives publiques ont été rendues encore plus difficiles par le Parquet.

Dans son projet de recherche scientifique (soutenu par le Premier ministre), *La Collaboration au Luxembourg durant la Seconde Guerre mondiale* (1940-1945), récemment publié dans une maison d'édition allemande (ISBN 978-3-632-63256-7), l'historien Vincent Artuso constate que «si les souvenirs de l'occupation et de la collaboration continuèrent à agiter la société dans ses tréfonds, ils ne remontèrent que rarement à la surface» (page 39). Le sujet tabou a été complètement refoulé, mais il convient de mentionner le contexte : la classe politique de l'après-guerre s'était mise d'accord pour ne plus discuter publiquement de certaines questions délicates, surtout lorsque le problème des indemnisations était apparu dans le débat parlementaire (après l'élection d'un député sur les listes des «Enrôlés de force»). A été escamoté en particulier le problème épineux de l'enrôlement de force et de l'implication de volontaires luxembourgeois dans les crimes de guerre de l'armée régulière, voire même des volontaires dans les corps armés SS, culminant au point de mettre en doute la «résistance» des enrôlés de force.

„Le

„Fondation Folle

Eine leprakranke Frau *wird in einem Gesundheitszentrum in Madagaskar versorgt.*

Im Gespräch mit ehemaligen Leprakranken in Mali: *Mamadou Coulibaly, Präsident der „Association Malienne des Handicapés de la Lèpre“ (l.).*

Am Sonntag, 26. Januar 2014, ist der 61. Weltlepratag. Grund genug für ein Interview mit dem Direktor der Fondation Follereau Luxembourg (FFL), Christophe Wantz, zu diesem Thema.

■ **Herr Wantz, was verbinden Sie mit Lepra? Die FFL ist ja eng mit der Bekämpfung dieser Krankheit verbunden...**

Ja, das stimmt. Tatsächlich war der Kampf gegen Lepra der Grund für die Entstehung der FFL in Luxemburg. Dies geschah 1966, vor 48 Jahren. Damals erhielt die FFL ihren Namen zu Ehren von Raoul Follereau (1903-1977), der sein Leben dem Kampf gegen diese Krankheit gewidmet hat. Seitdem hat sich viel getan und wir können stolz auf unsere geleistete Hilfe sein: Etwa 600 000 Leprakranke konnten dank der FFL behandelt werden. Dies hätten wir aber nie ohne die tatkräftige Unterstützung vieler Menschen hier in Luxemburg geschafft!

■ **Und heute? Das Engagement der FFL wird meist nach wie vor mit dem Kampf gegen Lepra verbunden...**

Heute haben wir immer noch Hilfsprojekte in Mali, Togo und auf Madagaskar gegen Lepra, auf die ich auch gleich zurückkommen will. Die FFL hat sich aber, ausgehend von ihrem Kampf gegen Lepra, weiterentwickelt. Man kann dieses Engagement als Grundlage aller unserer Projekte heute sehen: Verbesserung der kommunalen Gesundheitsversorgung, Förderung der Berufsausbildung benachteiligter Jugendlicher, Hilfe für Kinder in Not und Bekämpfung von Lepra und Buruli Ulcer. Alle diese Themen finden sich schon im Kampf gegen Lepra und wurden von uns weiterentwickelt und auf andere Bereiche übertragen, so dass wir 2014 insgesamt 35 Hilfsprojekte in neun afrikanischen Ländern unterstützen werden.

■ **Aber ist Lepra denn heute überhaupt noch aktuell? Die Krankheit ist in den letzten Jahren stark zurückgegangen und dank dem medizinischen Fortschritt gibt es sehr wirkungsvolle Medikamente dagegen.**

Heute ist Lepra schnell heilbar: Innerhalb von sechs bis zwölf Monaten wird der Lepra-Erreger mit einer Kombinationstherapie abgetötet. Die Weltgesundheitsorganisation WHO (World Health Organisation) empfiehlt seit 1982 die sehr wirksame Polychemotherapie, mit der die Patienten schon ab der ersten Einnahme nicht mehr ansteckend sind. Aber Lepra ist eine Infektionskrankheit, sie wird durch das Mycobacterium leprae übertragen und greift das Nervensystem und die Haut an, und wie sie übertragen wird, ist immer noch nicht bekannt. Manche Menschen erkranken daran, andere nicht, übertragen die Krankheit aber. Hier müsste von medizinischer Seite mehr geforscht werden, um die Übertragungswege zu kennen und so noch wirkungsvoller dagegen vorzugehen. Man darf nie vergessen: Da die Inkubationszeit bis zu 30 Jahren betragen

Christophe Wantz, *Direktor der „Fondation Follereau Luxembourg“.*

Raoul Follereau: Einsatz für die Leidenden

Der französische Schriftsteller und Journalist Raoul Follereau (1903-1977) gründete den Weltlepratag 1954, nachdem er sich schon seit vielen Jahren für Leprakranke eingesetzt hatte: Auf einer Afrikareise sah er 1935 die ersten Leprakranken. Schockiert von ihrem Leiden setzte er sich in den folgenden Jahrzehnten unermüdlich für sie ein. In den 50er-Jahren gelang es ihm, die Vereinten Nationen davon zu überzeugen, eine Zählung der Leprakranken weltweit durchzuführen. Nach Raoul Follereau benannt, wurde die Fondation Follereau Luxembourg (FFL) im Jahre 1966 gegründet. Seitdem konnte die FFL etwa 600 000 Leprakranke behandeln.

Weitere Informationen zu den Projekten und Events der Fondation Follereau Luxembourg 2014 finden Sie unter www.ffl.lu, auf facebook, google +, linkedin und Twitter.

Gemeinsam können wir dafür sorgen, dass eine Welt ohne Lepra möglich wird. **Bitte unterstützen Sie die FFL** mit einer Spende auf das Konto der Fondation Follereau Luxembourg **CCPL IBAN LU15 1111 0000 7878 0000** mit dem Hinweis: „61. Weltlepratag“.

■ **www.ffl.lu**

Gemeinsam ans

Drei Fragen über eine der

■ **Was bedeutet eine Infektion mit Lepra?**

Lepra ist eine Infektionskrankheit, sie wird durch das Mycobacterium leprae übertragen. Wahrscheinlich geschieht dies durch Tröpfcheninfektion. Da Lepra eine lange Inkubationszeit hat, die zwischen wenigen Monaten und 30 Jahren dauern kann, tragen viele Betroffene die Krankheit oft lange, manchmal jahrelang in sich, bevor sie ausbricht und werden so selbst zum Überträger, ohne es zu wissen.

Lepra greift die Haut und das Nervensystem an: Charakteristisch sind Hautflecken, die langsam gefühllos werden. Tatsächlich gibt es zwei Typen von Lepra, die sich durch die Anzahl ihrer Bakterien und den Grad ihrer Ansteckung unterscheiden. Die paucibazilläre Lepra verfügt über wenige Bakterien, sie ist wenig oder gar nicht ansteckend und lässt sich an weißen Flecken am Körper erkennen. Sie schädigt das Nervensystem und führt zum Gefühlsverlust auf der Haut. Die multibazilläre Lepra ist aufgrund der vielen Bakterien hochansteckend, die Bazillen vermehren sich und befallen die Haut, Nasenschleimhaut und Gesicht. Die beiden Formen der Lepra sind heute zum Glück heilbar. Die typischen körperlichen Deformationen, Lähmungen und Verstümmelungen oder Blindheit, die man Jahrtausende lang mit Lepra verband und die die Betroffenen stigmatisierten, sind damit heute vermeidbar geworden.

■ **Welche Behandlungsmöglichkeiten gibt es?**

Lepra, diese Krankheit, die früher ein Todesurteil war, ist heute heilbar und das sogar viel schneller als man denken würde: Innerhalb von sechs bis zwölf Monaten wird der Lepra-Erreger mit einer Kombinationstherapie abgetötet. Die Weltgesundheitsorganisation WHO (World Health Organisation) emp-

>>>

61. Weltlepratag am morgigen 26. Januar

pra ist heute schnell heilbar“

reau Luxembourg“ unterstützt in diesem Jahr 35 Hilfsprojekte in neun afrikanischen Ländern

kann, ist nicht abschätzbar, ob Lepra in der Zukunft besiegt ist.

■ Aber gibt es nicht viel drängendere Probleme, für die man sich engagieren müsste?

Fest steht, dass Lepra seit biblischen Zeiten eine Plage der Menschheit ist, die die Betroffenen verstümmelt und zu einem grausamen Schicksal verurteilt hat. Gerade jetzt, wo die Krankheit fast ausgerottet ist und wir effektive Medikamente dagegen haben, dürfen wir hier nicht nachlassen, denn wir haben die einmalige Chance, sie endgültig zu besiegen und so auch dafür zu sorgen, dass nachfolgende Generationen nicht mehr darunter leiden müssen. Ich muss auch betonen, dass die Zahl der Neuerkrankungen immer noch ein Grund zur Besorgnis ist. Wenn wir hier nachlassen, werden wir bald merken, dass die Zahlen ansteigen werden. Hier möchten wir nicht nach dem Prinzip des Aktionismus handeln, sondern langfristig arbeiten und dazu gehört auch, dass wir weiter daran arbeiten, Lepra endgültig zu besiegen.

■ Gerade in den armen Ländern der Welt ist Lepra noch verbreitet. Mehr als 230 000 Menschen sind 2012 neu an Lepra erkrankt, 2013 dürfte die Zahl ähnlich hoch gewesen sein. Woran liegt das?

Lepra ist eine Armutskrankheit. Das kann man nicht oft genug hervorheben: Armut, schlechte Ernährung, mangelnde Hygiene, kaum Gesundheitsvorsorge, all das ist der ideale Nährboden für Lepra. Die meisten Kranken sind Menschen, die in prekären Verhältnissen leben und deren Immunsystem und Körper schon an sich anfällig für Krankheiten sind. So ist das auch auf Madagaskar. Der Inselstaat gehört zu den 16 Schwerpunktländern, in denen im Jahr 2012 weltweit die meisten Lepraerkrankungen auftraten. Hier unterstützt die FFL seit den 90er-Jahren durch die lokale ONG Akanin'ny Marary (AM) verschiedene Projekte gegen Lepra und insgesamt sieben Gesundheitszentren in den Regionen Amoron'i Mania und Mananjary im Zentrum des Landes. Die Mitarbeiter der ONG sind in diesen ländlichen Gegenden vor allem in den Dörfern aktiv, sie leisten Sensibilisierungsarbeit und verweisen Erkrankte an die Gesundheitszentren, wo sie kostenlos Medikamente erhalten können.

Eine ehemalige Leprakranke *bei der Arbeit an ihrem Obststand in Mali.* (FOTOS: TERRY WINN / FONDATION FOLLEREAU)

■ Gegen Lepra kann heute viel getan werden. Doch weltweit leben ungefähr vier Millionen ehemalige Leprakranke, die oft stark durch die Krankheit gezeichnet sind und etwa unter fehlenden Gliedmaßen leiden. Was kann man für diese Menschen tun?

Lepra ist heute schnell heilbar – und wenn dies rasch in einem frühen Stadium geschieht, dann bleiben auch keine äußeren Zeichen davon zurück. Da hat sich zum Glück viel getan, aber immer noch wird bei mehr als zehn Prozent aller Patienten die Krankheit so spät entdeckt, dass irreparable Schäden zurückbleiben. Diese zu vermeiden, ist sehr wichtig, denn in vielen Kulturen, so etwa auf Madagaskar, werden Leprakranke auch nach ihrer Heilung von der Gesellschaft ausgeschlossen, denn Lepra wird oft noch als eine Art göttliche Bestrafung für ein Vergehen angesehen. Niemand will etwas mit ihnen zu tun haben, sie leben als Außenseiter und müssen oft betteln, um überhaupt überleben zu können. Viele dieser Menschen haben daher nie eine Schule besucht oder eine Ausbildung gemacht. Sie sind Analphabeten, oft überträgt sich das Stigma auf ihre Kinder, obwohl diese nie Lepra hatten. Wir unterstützen aus diesem Grund Fortbildungsprogramme, mit denen diese Menschen eine Ausbildung bekommen, die ihnen und ihren Familien ein eigenes Einkommen ermöglicht. In Bamako, Mali, arbeiten wir hierzu seit 2004 mit der lokalen ONG „Association malienne des handicapés de la lèpre“ (AMHL), zusammen. Mamadou Coulibaly, der Präsident, ist selbst ein ehemaliger Leprakranker und kennt die mit dem Stigma dieser Krankheit verbundenen Probleme selbst am besten. Die geheilten Leprakranken haben sich hier zu Vereinen zusammengeschlossen, und durch die AMHL haben sie die Möglichkeit, einen Alphabetisierungskurs zu besuchen und danach gezielte Fortbildungen in Buchhaltung und Verwaltung zu bekommen, um etwa ein eigenes Geschäft mit einem Mikrokredit zu eröffnen. Damit haben wir gute Erfahrungen gemacht. Wir möchten den Menschen mit unseren Projekten langfristig helfen und ihnen eine Perspektive bieten. Unsere Hilfe endet nicht mit der Heilung der Krankheit, wir dürfen die Menschen auch danach nicht im Stich lassen.

Ziel: Für eine Welt ohne Lepra

furchtbarsten Krankheiten der Menschheitsgeschichte

fiehlt seit 1982 die sehr wirksame Polychemotherapie, bei der durch eine Kombination verschiedener Antibiotika gute Heilungschancen bestehen, und mit der die Patienten schon ab der ersten Einnahme nicht mehr ansteckend sind.

Erste Anzeichen für eine Infektion sind häufig helle, sich taub anfühlende Flecken auf der Haut. Wenn Lepra früh erkannt wird, ist eine vollständige Heilung möglich. Da die Krankheit aber oft erst nach Ausbruch diagnostiziert wird, kann sie irreparable Schäden verursachen, bevor der Patient von ihr geheilt wird. Dabei handelt es sich meist um Behinderungen, die durch das Absterben der Nervenzellen entstehen: Die Betroffenen verletzen sich durch die entstandene Gefühlslosigkeit leichter, da sie die Wunden nicht spüren und deswegen weniger gut behandeln. So kann es zum Absterben und zur Deformation von Gliedmaßen, häufig von Zehen und Fingern, oder etwa auch Sehbehinderungen kommen. Diese kennzeichnen die Kranken deutlich sichtbar für ihr Umfeld, was dazu führt, dass sie aus Angst vor Ansteckung oft von ihren Familien oder ihrer Umgebung verstoßen werden und so ausgeschlossen von der Gesellschaft selbst heute noch meist nur als Bettler überleben können. In den vergangenen Jahrzehnten konnte vielen Menschen geholfen werden, doch Schätzungen gehen davon aus, dass etwa vier Millionen Erkrankte irreparable Schäden durch Lepra davontrugen.

■ Warum sollte man sich weiter für die Bekämpfung von Lepra einsetzen?

Lepra gibt es weiter, auch wenn sie in Europa nicht mehr existiert. Die WHO (World Health Organisation) meldete für 2012 immer noch über 230 000 neue Fälle weltweit. Zum Vergleich: 2005 waren es noch etwa 300 000 Erkrankungen. Diese Erfolgsmeldung ist erfreulich, birgt aber große Gefahren in sich; Lepra ist nicht ausgerottet, sondern wurde bislang nur sehr erfolgreich zurückgedrängt. Da die Inkubationszeit bis zu 30 Jahre dauern kann, bleibt die Gefahr einer erneuten Verbreitung weiter vorhanden und darf nicht vergessen werden. Doch weil die Krankheit heute oft nicht mehr im vordersten Bewusstsein der Medien steht, schwinden Interesse, finanzielle Unterstützung und damit auch das Diagnose- und Behandlungswissen und begünstigen so die Möglichkeit einer neuen Verbreitung. Ein vergleichbarer Fall ist etwa Tuberkulose, die Krankheit galt als fast ausgerottet, verbreitet sich nun aber durch den Wegfall der Grenzen und durch Reisende, etwa aus Asien, weltweit wieder. Einzelne Fälle von Tuberkulose wurden in letzter Zeit auch in Europa gemeldet. Lepra kann mit den Methoden der modernen Medizin vollständig ausgerottet werden, es ist jetzt wichtig in den Anstrengungen nicht nachzulassen, sondern durch weiteres Engagement konsequent weiter daran zu arbeiten.

Hoffnung auf ein Leben ohne Ausgrenzung: *ein leprakranker Junge aus Madagaskar.*

LEITARTIKEL

Armut trotz Arbeit

Michelle Cloos
mcloos@tageblatt.lu

Die sozialen Folgen der Krise für die Bevölkerungen in Europa sind verheerend. Das geht aus dem EU-Jahresbericht 2013 über Beschäftigung und soziale Entwicklungen hervor.

Die Feststellung, dass sich die soziale Misere in Europa immer weiter ausbreitet, ist eigentlich keine neue Erkenntnis, sondern eine Binsenweisheit. Dennoch ist der Detail des Berichts von großem Interesse. Die Zahlen sind regelrecht erschreckend und zeigen, welch große Verantwortung auf den Schultern der Politik lastet.

Mittlerweile ist jeder vierte Europäer von Armut oder Ausgrenzung bedroht. Eines der großen Probleme ist natürlich die Arbeitslosigkeit und die hohe Jugendarbeitslosigkeit, die in der EU weiterhin dramatische Ausmaße annehmen, wodurch die Betroffenen mit einer steigenden Perspektivlosigkeit konfrontiert werden. Doch auch eine Arbeitsstelle bedeutet mittlerweile nicht notgedrungen einen ordentlichen Lebensstandard und folglich einen Ausweg aus der Misere.

Die Polarisierung der Löhne setzt sich nämlich immer weiter fort. Die steigende Kluft zwischen Arm und Reich lässt sich übrigens nicht nur in Europa beobachten, sondern stellt eine weltweite Tendenz dar. So erklärte Oxfam erst diese Woche, dass die 85 (!) reichsten Menschen der Welt so viel besitzen wie die gesamte ärmere Hälfte der Weltbevölkerung.

Die Rolle der Politik

Der EU-Bericht zeigt jedenfalls unmissverständlich, dass die Erwerbsarmut steigt. Denn die Menschen, die einen Job finden können, haben in der Hälfte der Fälle trotzdem nicht genügend Geld zur Verfügung, um nicht mehr von Armut bedroht zu sein. Man sollte annehmen, in einer modernen Gesellschaft müsste das tragische Phänomen der „working poor" der Vergangenheit angehören, doch leider ist es heute in Europa bittere Realität.

Schuld daran sind laut Bericht Teilzeitstellen und schlecht bezahlte Minijobs. Diese traurige Realität zeigt auch, dass die Politik eine erhebliche Verantwortung trägt, um die notwendigen Rahmenvoraussetzungen für gute Arbeitsbedingungen zu schaffen und für gute Arbeitsverträge zu sorgen. Neben der unentbehrlichen Bekämpfung der Arbeitslosigkeit müssen die Politiker auch das Problem der Prekarität ernsthaft untersuchen und bekämpfen.

Bislang befindet sich die Europäische Union mit ihrer destruktiven Austeritätspolitik und den von ihr gepriesenen „Reformen" (bei denen es sich in Wirklichkeit um einen Abbau sozialer Errungenschaften handelt) allerdings auf dem Holzweg. Beschäftigungs- und Sozialkommissar Laszlo Andor gelang es bei der Berichtvorstellung nämlich aus gutem Grund nicht, die Rolle der sogenannten Troika (Kommission-EZB-IWF) schönzureden. Denn den krisengeschüttelten Programmländern in Südeuropa wurde bislang ein als Medizin getarntes Gift verabreicht, das zu weiterem Stellenabbau und zur Senkung der Löhne führt, das die soziale Krise also nur noch weiter verschärft. Diese sozialen Verschlechterungen haben in erster Linie Auswirkungen auf die Bevölkerung des betroffenen Landes, sie haben jedoch ebenfalls Konsequenzen für die anderen europäischen Länder, weil dadurch auch indirekt Druck auf die Löhne in den übrigen EU-Staaten ausgeübt wird.

église catholique à luxembourg

revue de presse

28.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

PETITION FIR DE CHOIX.LU

Lasst die Kinder aus dem Spiel!

CLAUDE KARGER

Jedem in diesem Land steht es frei, eine Petition für dieses oder jenes Anliegen zu starten.

Von diesem durch die Verfassung garantierten Grundrecht macht derzeit die Initiative „Fir de choix.lu" Gebrauch, die kürzlich eine Petition auf den Weg gebracht hat für die Beibehaltung des „status quo" in Sachen Religions- sowie Sozial- und Moralunterricht. Der von der Regierung anvisierte Werteunterricht schmeckt den Initiatoren nicht, die für „Wahlfreiheit" eintreten.

Ein Werteunterricht sei nicht neutral, weil Werte nicht neutral seien und der Staat habe nicht das Monopol, darüber zu entscheiden, welche Werte in der öffentlichen Schule vermittelt werden sollen, so ein Argument der Initiative. Ein Standpunkt in einer großen Debatte, die derzeit geführt wird und die das Verständnis der Kinder weit übersteigt. Während sie und ihre Eltern noch nicht genau wissen, wie der Werteunterricht im Endeffekt aussehen wird.

Es ist deshalb ein Skandal, wenn Vertreter der katholischen Kirche Kindern die besagte Petition in die Hand drücken. Mit der Bitte, sie womöglich ausgefüllt wieder mitzubringen. Uns sind mittlerweile mehrere solcher Fälle bekannt.

Es handelt sich um eine völlig unzulässige Instrumentalisierung von Minderjährigen. Die Initiatoren der Petition wären jedenfalls gut beraten, die Kinder aus dem Spiel zu lassen.

Augenblicke 2014 – Kurzfilme im Kino

Auch dieses Jahr präsentiert die „ErwuesseBildung“ die Kurzfilmreihe „Augenblicke“, eine sehr interessante Auswahl an Kurzfilmen von freien Autoren, Studenten an Filmhochschulen und Filmemachern, die sonst nicht die Gelegenheit haben, ihre Werke auf der großen Leinwand zu präsentieren. Die Auswahlkommission hat in diesem Jahr zwölf ganz unterschiedliche Produktionen mit einer Gesamtlaufzeit von insgesamt 95 Minuten zusammengestellt. Die Filme haben generell den Anspruch, Fragen über die Sinnhaftigkeit zu behandeln. Kurzfilme können gerade wegen ihrer begrenzten Dauer (4 bis 17 Minuten) ihre Botschaft besonders prägnant auf den Punkt bringen. Dies ist jedoch nicht das einzige Kriterium, das die Auswahl für „Augenblicke“ ausmacht. Auch die Machart der Filme ist ausschlaggebend. Die unterschiedlichen Werke spiegeln die Breite der zeitgenössischen Filmästhetik und -kultur wider. Freunde des (Kurz)Films sollten „Augenblicke“ auf keinen Fall verpassen. Einige Filme aus den vergangenen Jahren können auch gerne über die Mediathek der „ErwuesseBildung“ ausgeliehen werden. Die Kurzfilmreihe startet an diesem Mittwoch, dem 29. Januar, um 19 Uhr im Ciné Utopia (16, avenue de la Faïencerie, L-1510 Luxemburg) respektive am Mittwoch, dem 5. Februar, um 20 Uhr im Ciné Scala (31, rue Jean l’Aveugle, L-9208 Diekirch). In beiden Fällen sind die Tickets an der Abendkasse erhältlich.

42. Pfarrbasar am 1. und 2. Februar in Bartringen

Der Pfarrbasar der Pfarrei Bartringen findet am 1. und 2. Februar im Festsaal und im Foyer des „Centre Atert“ statt. In einer gewohnt reichhaltigen Auswahl werden manch interessante Gegenstände zu günstigen Preisen ausliegen. Das Angebot an selbst hergestellten Objekten sowie hausgemachten Leckereien ist ausgiebig. Sammler finden reichhaltige und preiswerte Waren auf dem Büchermarkt sowie dem großen Flohmarkt für Kinder und Erwachsene. Im Secondhand-Shop werden gut erhaltene Kleider aller Art und Größen für Kinder und Erwachsene angeboten. Am Samstagabend stehen „Hierke mat gequellte Gromperen“ oder „Lasagne“ zu zehn Euro auf der Speisekarte. Für das Mittagessen am Sonntag werden „Bœuf bourguignon“ mit Spätzle und Gemüse für 15 Euro oder „Ham mat Fritten an Zalot“ für 14 Euro angeboten. Samstags und sonntags gibt es außerdem eine Gulaschsuppe zu acht Euro. Reservierungen für das Mittagessen am Sonntag werden angenommen unter Tel. 31 21 45 oder 621 215 501 oder durch eine E-Mail an origermariette@yahoo.com oder rauchsem@pt.lu. Am Samstag (von 14.30 bis 22 Uhr) und am Sonntag (von 10.30 bis 18 Uhr) werden in der Cafeteria Kuchen, Torten und „Eisekuchen“ verkauft. Auch eine reich gespickte Saaltombola wird ausgespielt. Der Erlös des Basars geht an: „Chrëschtlech Solidaritéit Lëtzebuerg“, „Alupse Bébé“ und die „Oeuvres paroissiales Bertrange“. Wer nicht zum Basar kommen kann, kann gerne eine Geldspende auf das Konto BCEE-LULL LU24 0019 1100 0276 0000 der „Oeuvres paroissiales Bertrange“ überweisen.

dorf und Paul Geimer, Bürgermeister Frank Colabianchi sowie die Schöffen Emile Krier und Pierre Weiland. Catherine Sophie Wagner erblickte am 22. Januar rüstig das 100. Wiegenfest feiern zu können, antwortete die Jubilarin: „viel arbeiten“. Bestens von ihrer Enkelin umsorgt, verbringt sie bei guter Gesundheit und in volls- Weitere zufriedene und gesunde Jahre wünschte Bürgermeister Frank Colabianchi, der dem Geburtstagskind ebenfalls Blumen überreichte. (gds)

Confirmation à la communauté francophone de Saint-Michel

Dimanche dernier la confirmation de sept jeunes de la communauté francophone de Saint-Michel a été célébrée en l’Eglise Saint-Michel à Luxembourg par Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg, par Mathias Schiltz, ancien vicaire général, chargé de la communauté, et par Henri Hamus, curé-modérateur de la communauté pastorale Notre-Dame. Depuis novembre 2012 les confirmands Aymeric Banon, Hugo Du Parc Locmaria, Apolline Eustache, Astrid Guth, Agathe Hamon-Pourquery de Boisserin, Stanislas Rieder et Malo Trevalinet se retrouvèrent régulièrement avec l’abbé Mathias Schiltz et avec l’assistante pastorale Marie-Hélène Gammel afin de se préparer à recevoir le sacrement de la confirmation. Ces réunions abordèrent toutes un thème différent lié à la confirmation. Au mois de novembre dernier, les jeunes passèrent trois jours de retraite chez les Soeurs Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre à Marienthal près de Haguenau en Alsace. Un jour avant l’acte solennel ils se retirèrent dans la Maison Mère des Soeurs Franciscaines à Luxembourg-Belair pour prendre conscience de l’importance de leur démarche et réfléchir à leur mission de confirmé. Une démarche pénitentielle leur fut proposée. Au cours de leurs 15 mois de préparation, les jeunes participèrent à différents temps forts proposés par la pastorale des jeunes de la Communauté St-Michel. La Chorale St-Michel sous la direction du Maître de choeur Gerry Welter accompagnée aux orgues par Alain Wirth et animée par Amélie de Gassard et Marion Fouchy embellirent la cérémonie par leurs jeux et chants. *(TEXTE/PHOTO: GILBERT LINSTER)*

Harmonischer Klang im Pfarrleben

Segnung der neuen elektronischen Orgel in Limpach

Zur musikalischen Verschönerung von Gottesdiensten und als Begleitinstrument des Gesangs erwarb der Kirchenrat der Pfarrei Limpach vor kurzem eine elektronische Orgel.

Dieses Instrument erklang im Rahmen eines Festgottesdienstes am vergangenen Samstag zum ersten Mal und wurde bei dieser Gelegenheit von Pfarrer Paul Muller gesegnet.

Es handelt sich dabei um ein, von „Pianos Kelly" aus Niederanven, geliefertes Instrument des Modelles „Ecclesia T250" aus dem Hause „Johannus" aus den Niederlanden. Die Orgel verfügt über zwei Manuale, 35 Register und sieben Soloregister. Der Erwerbspreis lag bei 21 000 Euro. Als musikalischer Berater stand Organist Léon Marx den Verantwortlichen der Pfarrei zur Seite. So stellte Letztgenannter mit unterschiedlichen Einlagen im Laufe des Gottesdienstes die vielfältigen Registerspielmöglichkeiten und den ausgezeichneten Tonklang des Instrumentes unter Beweis.

Laut Pfarrer Paul Muller soll der Orgelklang, gepaart mit dem Gesang harmonisch, in das Pfarrleben hineinwirken. Der Geistliche feierte die Eucharistie gemeinsam mit Abbé Edmond Klein. Zu diesem Festakt hatten sich des Weiteren, unter anderem Ehrendomherr Jean Malget sowie Bürgermeister Carlo Muller und Schöffe Lucien Franck eingefunden. Der Gottesdienst wurde vom Kirchenchor der Pfarrei Ehlingen/Mess, unter der Leitung von Fernand Scheller musikalisch gestaltet.

Von Seiten des Kirchenrates stellte Kassierer Patrick Christophory zum Gottesdienstende die neue Orgel vor. Er erinnerte bei dieser Gelegenheit an erste Diskussionen zum Erwerb einer Orgel, die schon vor zwei Jahren unter Pfarrer Fritz Felten geführt wurden. (pm)

Bei der Orgel *handelt es sich um ein Instrument des Modells „Ecclesia T250" aus dem Hause „Johannus" aus den Niederlanden.* (FOTO: TANIA FELLER)

Deux colombes de la paix (dont une seule est visible ici) se sont fait attaquer par un corbeau et une mouette, après avoir été lâchées en signe de paix pour l'Ukraine, dimanche par le pape François et des enfants sur la place Saint-Pierre où étaient réunis des dizaines de milliers de fidèles pour le traditionnel angelus dominical. Selon des journalistes sur place, les colombes ont réussi à échapper à leurs agresseurs.

VATICAN

Jeunes, ne vous contentez pas d'une vie médiocre !
Le "tweet" du jour

Pape François

ROME, 27 janvier 2014 (Zenit.org) - "Jeunes, ne vous contentez pas d’une vie médiocre !" : c'est l'exhortation du pape François dans un tweet publié ce 27 janvier 2014 :

"Chers jeunes, ne vous contentez pas d’une vie médiocre. Laissez-vous séduire par ce qui est vrai et beau, par Dieu !"

Etats-Unis : suspension de la directive de santé "Obamacare"
Les évêques saluent la décision de la Cour suprême

Rédaction

ROME, 27 janvier 2014 (Zenit.org) - Les évêques des Etats-Unis saluent la décision de la Cour suprême de suspendre provisoirement la directive de santé dite « Obamacare » pour les organismes religieux.

Cette nouvelle directive de santé oblige les employeurs à fournir une couverture sociale à leurs employées, couvrant notamment la stérilisation, l'avortement et la contraception. La congrégation des Petites Sœurs des Pauvres de Denver a tenté un recours contre cette loi.

Dans une déclaration publiée sur le site de la conférence épiscopale, le président Mgr Joseph Edward Kurtz, archevêque de Louisville, écrit : « les évêques américains saluent la protection que la Cour donne aux ministres comme les Petites Sœurs des Pauvres, dont le travail, fondamental, constitue le cœur de la mission catholique ».

La Cour suprême s'était déjà prononcée pour une première suspension de la loi contestée, le 31 décembre dernier. Mais le Département de la justice des Etats-Unis avait à son tour présenté un recours, ouvrant ainsi un conflit institutionnel.

La Cour suprême établit à présent l'impossibilité d'imposer une couverture sociale dans l'attente d'un arrêté de la Cour d'appel fédérale des Etats-Unis : cette dernière a demandé aux organismes qui s'y opposent de motiver par écrit leur position au Département « santé et services humains ».

Tant que la procédure judiciaire sera en cours, ces instituts ne seront pas obligés d'appliquer la directive sur la santé, déclare la Cour suprême. Quelque 90 causes d'organismes religieux ont été portées devant la Cour fédérale jusqu'à présent.

L'Osservatore Romano rapporte que Mgr Kurtz avait déjà fait parvenir une lettre au président Barack Obama, demandant d'exempter les institutions religieuses des lourdes sanctions — cent dollars par jour par employé — prévues pour ceux qui ne suivraient pas la directive. L'évêque demandait de tenir compte des décisions de nombreux tribunaux ayant déjà accepté les recours présentés par des institutions.

Ist es noch sinnvoll, an Gott zu glauben? (Erster Teil)
Der Philosoph Vittorio Possenti erklärt, wie Metaphysik wieder zum Diskussionsthema eines neuen Humanismus werden könnte

Von Giovanni Patriarca

ROM, 27. Januar 2014 (ZENIT.org) - Welche fundamentalen Fragen sollte man sich im Europa der Krisenzeit stellen? Was bedeuten Ausdrücke wie „juristischer Nihilismus", „Allianz zwischen Materialismus und Technik", „biopolitische Revolution", und was für Folgen ergeben sich aus diesen Dingen für unsere Gesellschaft? Wie kann man die oft ins Lächerliche gezogene oder in die Privatsphäre verbannte Metaphysik wieder in den Mittelpunkt der existenziellen Debatte zurückbringen? Diese Fragen stellte ZENIT an Professor Vittorio Possenti, Philosoph und Direktor des „Fachübergreifenden Forschungszentrum über Menschenrechte" (Centro Interdipartimentale di Ricerca sui Diritti Umani, kurz CIRDU) der Universität Cà Foscari in Venedig, Mitglied des italienischen Bioethik-Komitees, der Päpstlichen Akademie der Sozialwissenschaften und der Päpstlichen Akademie des hl. Thomas von Aquin sowie Autor von mehr als 25 Büchern und einigen hundert Aufsätzen.

***

Im jüngst veröffentlichten Bericht über die Soziallehre der Kirche ist viel von einer weitverbreiteten „juristischen Krise" die Rede, der chaotische Folgen auf lokaler wie auf internationaler Ebene zugeschrieben werden. Sie haben einen berühmt gewordenen Aufsatz über den „juristischen Nihilismus" verfasst. Welche Perspektiven öffnen sich in diesem Klima harter Auseinandersetzungen?

Possenti: Die heutige Krise der Gesetzgebung, die an manchen Höhepunkten in juristischen Nihilismus ausartet, ist eine Folge der Entkopplung von Gesetzgebung und Wirklichkeit, im Zeichen eines individualistischen Freiheitskults. Dieser betrachtet die Menschenrechte nicht als etwas vom Wesen des Menschen Abhängiges, sondern als eine freie Entscheidung des Individuums. In meinem Buch „Le ragioni della laicità" (Rubettino 2007, „Die Argumente des Laientums") habe ich den Gedanken einer doppelten Tradition der Menschenrechtsauffassung vertreten: Einerseits gibt es eine Auffassung, die die Rechte des Menschen von der Würde der Person und ihrer Sozialität ableitet, andererseits eine, die diese Rechte von der Freiheit des Individuums ableiten möchte. Letztere entspringt einem individualistischen Bild des Menschen, das allein das Recht auf Freiheit anerkennt und gewissermaßen annimmt, alle anderen Menschenrechte seien in diesem einen Grundrecht enthalten. Die Folge davon ist, dass wichtige Rechte wie das Recht auf Leben und auf Arbeit in dieser Perspektive dem Recht auf Freiheit untergeordnet werden.

Diese schon schwierige Situation wird noch von einer juristischen Praxis verstärkt, in der Richter und Gerichtshöfe bedeutende Neuigkeiten einführen, indem sie unbefangen die Maschen des bestehenden Rechts erweitern und manchmal sogar Urteile fällen, die dem Gesetz eindeutig widersprechen. Die Arbeit der internationalen Gerichtshöfe neigt zu einer evolutiven Auslegung der wichtigsten Traktate, Abkommen und Erklärungen zum Thema Menschenrechte im Licht eines unausgesprochenen Rechtspositivismus. Das geschieht in einer Zeit, in der das Gesetz zunehmend als einziges Bindemittel angesehen wird, das die heutigen stark pluralistischen und säkularisierten Gesellschaften noch zusammenhalten kann.

Der juristische Nihilismus ist ein Kind des europäischen Nihilismus und ist zu einem besorgniserregendem Gast unserer Kultur geworden, der das Wesen der Rechtsprechung als solches angreift, indem er sie dem Willen des Stärkeren unterwirft und ihre Bindung zur Vernunft und zur Gerechtigkeit durchtrennt, weil sozialer Konsens zum einzigen Maßstab der juristischen Praxis wird. Im Münchner Dialog zwischen Habermas und Ratzinger (2004) wies Kardinal Ratzinger auf dieses Problem hin, indem er die Frage stellte, ob es nicht doch etwas gebe, das nie Recht werden könne, selbst wenn es von der großen Mehrheit der Bürger befürwortet werde. Nietzsche hingegen glaubte, nichts sei von Natur aus gerecht oder ungerecht, denn diese Begriffe entstünden erst durch das Inkrafttreten eines allgemein akzeptierten Gesetzes und blieben solange gültig, bis nicht eine neue Entscheidung über die geltenden Werte die Begriffe von Recht und Unrecht neu verteile. >>>

Es ist heute nicht leicht, gegen diesen Strom zu rudern. Eine Möglichkeit besteht darin, dass man sich um eine ganzheitliche Sicht der Menschenrechte bemühen könnte, das heißt, das Prinzip festlegt, dass alle Menschenrechte untrennbar miteinander verbunden und unveräußerlich sind, so dass keines gegen die anderen wirken und keines ausgelassen werden kann. Das würde zum Beispiel helfen, das Abdriften des Gesetzes in Richtung der Anerkennung eines absurden Rechts auf Schwangerschaftsabbruch zu stoppen. Ein anderer wichtiger Weg, den es zu gehen gilt, ist die Bekämpfung der immer weiter verbreiteten Tendenz zur Verallgemeinerung, die in Politik und Rechtsprechung gleichermaßen Fuß gefasst hat und real existierende Unterschiede zwischen den Individuen einfach übersieht, indem im Namen der Gleichheit vor dem Gesetz alle über einen Kamm geschoren werden.

Auf jeden Fall ist es notwendig, den Kampf gegen den juristischen Positivismus wieder aufzunehmen, das heißt gegen die Tendenz, das Gesetz als ein Abkommen zu betrachten, das nicht an einer naturgegebenen Realität ausgerichtet ist, sondern als Folge eines Übereinkommens unter Menschen entstanden ist, das auch ganz anders hätte ausgehen können. Letztere Auffassung führt nämlich dazu, dass vom Gesetz zunehmend erwartet wird, dass es Erlaubnisse gebe, Freiheiten gewähre, Dinge erlaube, statt den Menschen auf ein gutes Leben auszurichten. Das pädagogische Element des Gesetzes wird dadurch zunichte gemacht, denn das Gesetz ist nicht mehr dazu da, dem Leben der Menschen eine Richtung zu verleihen, sondern dazu, „Rechte“ zuzugestehen. Infolgedessen nimmt das Ausmaß der Konvention zu, während der Einfluss dessen, was von Natur aus gilt, abnimmt. In diesem Prozess spielt auch der Fortschritt der Technik eine große Rolle, denn indem dem Menschen fast unbegrenzte Möglichkeiten zu Eingriffen und Manipulation eröffnet werden, macht sich die Auffassung breit, dass das, was technisch machbar ist, auch ethisch korrekt sein müsse. Es setzt sich ein Pragmatismus durch, der ungefähr so argumentiert: Vielleicht ist das nicht recht, aber es führt zum Ziel, also muss es erlaubt sein. Letztlich beobachten wir in Kultur und Gesellschaft ein Verschwimmen der Unterscheidung zwischen Recht und Forderung.

"Das Leben eines jeden Menschen ist unbedingt zu schützen"
Erklärung des Ständigen Rates der Deutschen Bischofskonferenz zur aktuellen Diskussion um den assistierten Suizid

BONN, 27. Januar 2014 (DBK PM) - Der Ständige Rat der Deutschen Bischofskonferenz hat sich in Würzburg-Himmelspforten mit der aktuellen Diskussion um den assistierten Suizid befasst. Bereits am 12. September 2012 hatte sich der Ständige Rat in der öffentlichen Debatte geäußert. Mit Blick auf die gegenwärtige Diskussion erklärt der Ständige Rat der Deutschen Bischofskonferenz heute:

„Bundesgesundheitsminister Hermann Gröhe und andere Vertreter der großen Koalition haben eine parlamentarische Initiative angekündigt, die das Verbot jeglicher organisierter Beihilfe zur Selbsttötung umfassen soll. Im Jahr 2013 war ein von der damaligen Bundesjustizministerin vorgelegter Gesetzentwurf gescheitert, der lediglich die gewerbsmäßige Förderung der Selbsttötung unter Strafe stellen wollte.

Wir begrüßen die politischen Signale, sich dieses wichtigen Themas erneut annehmen zu wollen. Die deutschen Bischöfe bekräftigen ihre Forderung, dass das Leben eines jeden Menschen – gerade auch des hilfsbedürftigen, alten, kranken und verzweifelten – unbedingt zu schützen sei. Sie sprechen sich nachdrücklich dafür aus, dass jede Form des organisierten assistierten Suizids ausdrücklich gesetzlich verboten wird.

Hohe Bedeutung hat allerdings die Sorge um eine menschenwürdige Sterbebegleitung. Es ist wichtig, dass alte und kranke Menschen von ihren Angehörigen oder anderen nahe stehenden Personen fürsorglich begleitet werden. Der Wunsch zu sterben, entsteht oft erst in Einsamkeit und Verzweiflung. Deshalb drängen wir auf eine Ausweitung der Hospizangebote und eine Verbesserung der Palliativmedizin. Es kommt in diesem Zusammenhang darauf an, den Menschen die Erfolge des medizinischen Fortschritts tatsächlich in positiver Weise zugänglich zu machen.

Die katholische Kirche engagiert sich in diesem Bereich vielfältig und ist selbst Träger zahlreicher ambulanter und stationärer Einrichtungen für Palliativ- und Hospizversorgung. Unter anderem stellt der Deutsche Caritasverband ein breites Angebot für schwerstkranke und sterbende Menschen und ihre Angehörigen bereit, das neben den medizinischen Anteilen auch eine zugewandte Seelsorge umfasst. Außerdem leisten viele ehrenamtliche Hospizhelferinnen und Hospizhelfer einen wertvollen Dienst, indem sie Menschen ein Sterben ermöglichen, in dem sie nicht allein gelassen sind.“

LEITARTIKEL

Generation NEET?

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Keine Anstellung, nicht in der Schule oder in Ausbildung („Not in Employment, Education or Training") – solche Menschen, sogenannte NEETs, werden in der Krise immer zahlreicher. Etwa 7,5 Millionen junge Menschen in der Europäischen Union arbeiten laut „European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions" nicht und befinden sich auch nicht in einer Ausbildung. Die Jugendarbeitslosigkeit lag im Jahr 2012 in der EU bei 23 Prozent; inzwischen ist sie wahrscheinlich noch höher.

Die EU-Kommission reagierte Ende 2012 mit einem Jugendbeschäftigungspaket; zu diesem Programm gehört u.a. eine sogenannte Jugendgarantie, die Beschäftigungsminister Nicolas Schmit auch in Luxemburg propagiert und umsetzen möchte. Die Jugend des OGBL beschäftigte sich unlängst in einer interessanten Stellungnahme mit dem Thema und wirft in diesem Zusammenhang eine Reihe von Fragen auf, und das aus gutem Grund.

Auch in Luxemburg lag die Jugendarbeitslosigkeit im Vorjahr bei erschreckenden 18,8 Prozent. Jeder fünfte junge Mensch im Alter bis 24 Jahre ist arbeitslos, oder anders ausgedrückt: In einer Sekundarschulklasse mit 20 Schülern können sich vier darauf einstellen, keinen Job zu finden.

Hier kommt die Jugendgarantie zum Tragen, jedenfalls theoretisch. Innerhalb von vier Monaten nach Verlassen der Schule oder dem Verlust einer Arbeit soll den jungen Menschen eine weiterführende Ausbildung, ein hochwertiges Praktikum oder Ausbildungsplatz oder im Idealfall ein „hochwertiger Arbeitsplatz" angeboten werden.

20 Millionen weniger Arme

Das Instrument ist im Rahmen der Strategie „Europa 2020" zu sehen, laut der in sechs Jahren 75 Prozent der 20- bis 64-Jährigen Arbeit haben sollen, die Schulabbrecherquote auf unter 10 Prozent gedrückt werden und die Zahl der von Armut und sozialer Ausgrenzung betroffenen und bedrohten Menschen um mindestens 20 Millionen gesenkt werden soll. In dieses hehre Ziel investiert die Gemeinschaft über ihren Sozialfonds bis 2020 jährlich zehn Milliarden Euro, die von den nationalen Regierungen für entsprechende Programme abgerufen werden können. In Luxemburg wurde die Umsetzung der Jugendgarantie im März 2012 im Rahmen des Aktionsplans für Jugendbeschäftigung festgehalten. U.a. soll der „Service emploi des jeunes" zu diesem Zweck personell aufgestockt werden, die Berufsorientierung der Arbeitsbehörde soll enger mit SNJ und ALJ zusammenarbeiten und die Arbeitgeber sollen sensibilisiert werden, um verstärkt Jugendliche zu beschäftigen. Erste Pilotprojekte boten bereits 289 jungen Menschen ohne Arbeit die Gelegenheit zur Weiterbildung.

Hier spricht die OGBL-Jugend in ihrer Stellungnahme denn auch eines der Hauptprobleme an: Es gelte, qualitativ hochwertige Ausbildungs- und Arbeitsplätze zu schaffen. Die Unternehmen unterliegen allzu oft der Versuchung, Praktikanten als billige Arbeitskräfte zu sehen. Die Vermittlung prekärer Beschäftigungsformen könne nicht das Ziel sein, schreibt die Gewerkschaftsjugend ganz richtig und verlangt einen legalen Qualitätsrahmen für Praktika und für Berufseinsteiger. Nur wenn die Jugendgarantie auch in nachhaltige Beschäftigung führt, erfüllt sie ihren Zweck ... Dass dies in Krisenzeiten nicht so einfach ist, wissen alle. Dennoch ist das Ziel es wert, die Garantie konsequent umzusetzen: Eine perspektivlose Jugend kann niemand wollen.

LEITARTIKEL

Der Mentalitätswechsel

Während die CSV nach der Wahl wochenlang in einer Art Schockstarre verharrte, kommt nun langsam Bewegung ins Spiel. Bei den Bezirkskongressen wurde eine erste Wachablösung vollzogen. Mit Martine Hansen, Léon Gloden und Félix Eischen rücken im Norden, Osten und im Süden neue Gesichter in die erste Reihe. Auch bei der Kür des Generalsekretärs tut sich einiges. Neben Amtsinhaber Laurent Zeimet haben auch Serge Wilmes und Mylène Wagner-Bianchy Interesse an dem Posten bekundet.

Mit Marc Spautz geht bislang nur ein einziger Kandidat ins Rennen um den Parteivorsitz. Dies ist umso erstaunlicher, weil der Posten des Präsidenten weitaus mehr Gestaltungsmöglichkeiten bereithält, wenn es darum geht, eine Partei neu aufzustellen. Hinzu kommt, dass Spautz wie der noch amtierende Präsident Michel Wolter und der aktuelle Fraktionsvorsitzende Jean-Claude Juncker der sogenannten „Breedewee-Generation“ angehören, die Mitte der 80er Jahre mit großem Erfolg angetreten war, um die Partei zu erneuern. Unabhängig von seinen Kompetenzen haftet dem ehemaligen Minister, Fraktionsvorsitzenden und Generalsekretär somit das Stigma des „Alten“ an.

Dabei brauchen die Christlich-Sozialen eine Frischzellenkur, daran wird vor allem an der Parteibasis kaum noch gezweifelt. Noch bevor es um die großen inhaltlichen Debatten geht – auch die müssen in den kommenden Jahren selbstverständlich geführt werden – wird sich die Partei in einer ersten Phase wohl oder übel mit der Form des Politikmachens auseinandersetzen müssen. Der beigeordnete Fraktionsvorsitzende Claude Wiseler sprach unlängst bei den Bezirkskongressen von einer neuen „Attitüde“, die sich die Partei zulegen müsse. Die Autoren einer längeren Abhandlung über die Zukunft der Partei gehen noch einen Schritt weiter und brachten es

„Der Stil und die Kommunikationskultur müssen auf den Prüfstand.“

DANI SCHUMACHER

vergangene Woche dann unmissverständlich auf den Punkt: „Nach Jahren einer innerparteilichen Unkultur des ‚Verhinderns‘ wäre es an der Zeit des sich ‚Öffnens und Ermöglichens‘.“ Mit dieser Aussage verlangen sie nicht mehr und nicht weniger als einen tiefgreifenden Mentalitätswechsel.

Intern fordert vor allem die junge Garde ein Umdenken, weniger Hierarchie, mehr Basisdemokratie und mehr Mitspracherecht lautet ihre Forderung. Doch auch nach außen hin müsste eine erneuerte CSV anders auftreten, wenn sie in Zukunft ihre Stellung als starke, in der Mitte der Gesellschaft angesiedelte Volkspartei behaupten will. Dass die Art und Weise, wie eine Partei sich selbst darstellt, heute teilweise wichtiger ist als das Parteiprogramm, hat nicht zuletzt der Wahlkampf gezeigt, wo vor allem DP und Grüne wesentlich agiler und frischer unterwegs waren als die Christlich-Sozialen, die über weite Strecken auf die Erfolge der Vergangenheit setzten. Liberale und Grüne nutzten u.a. konsequent die neuen Medien, um ihre Botschaften unter das Wahlvolk zu bringen. Wenn sich die CSV ein neues Profil geben will, wird es allerdings nicht ausreichen, vom Papier ins Netz zu wechseln. Der Stil und die Kommunikationskultur als solche müssen auf den Prüfstand.

Einen Mentalitätswechsel erreicht man aber nicht auf Knopfdruck, ein grundlegender Wandel braucht Zeit. Und er stellt einen Drahtseilakt dar, denn es müssen Brücken zwischen den einzelnen Parteiflügeln geschlagen werden. Beim CSV-Parteikongress in zwei Wochen müssen die ersten Weichen gestellt werden.

■ danielle.schumacher@wort.lu

Changement à la tête du «Journal»

Marc Hansen quitte la direction - Claude Karger prend la relève

LUXEMBOURG Après avoir passé deux ans à la tête du «Lëtzebuerger Journal» pour repositionner le quotidien sur le marché de la presse luxembourgeoise, Marc Hansen a décidé de démissionner en tant que directeur et administrateur délégué du «Lëtzebuerger Journal» pour se consacrer pleinement à son mandat politique à la Chambre des Députés.

«Une mission remplie avec excellence»

«Marc Hansen a rempli avec excellence la mission qui lui a été confiée pour mettre en œuvre la stratégie élaborée par le Conseil d'Administration», souligne Norbert Becker, le président du Conseil d'Administration des Editions Lëtzebuerger Journal S.A.. «Au cours des deux dernières années, Marc Hansen a transformé - ensemble avec une équipe motivée - le «Lëtzebuerger Journal» en un quotidien moderne et reconnu. A part le fait d'avoir augmenté le lectorat quotidien moyen de plus de 40% suite à notre relance, il me semble important de souligner que les efforts de qualité que nous avons entrepris ont été reconnus au niveau international par la récompense lors du prestigieux «european newspaper award» en novembre 2013. Les membres du Conseil d'Administration remercient Marc Hansen pour son dévouement et lui souhaitent bonne chance dans l'exercice de son mandat politique», a tenu à rajouter Norbert Becker.

«La décision de me consacrer à plein temps à mes mandats politiques ne me laisse plus le temps pour assumer mes fonctions au «Lëtzebuerger Journal». La mission que les électeurs m'ont confié est d'une très grande importance et je voudrais la remplir avec le sérieux nécessaire. Au vu de l'organisation que nous avons mis en place depuis 2011 et sachant que l'équipe du «Lëtzebuerger Journal» est très engagée, je suis confiant pour le développement futur du quotidien», explique Marc Hansen.

Marc Hansen se consacrera pleinement à son mandat de député

Claude Karger est rédacteur en chef depuis 2005 Photos: LJ

Le Conseil d'Administration du Lëtzebuerger Journal, a nommé Claude Karger, rédacteur en chef du quotidien également au poste de directeur. «Claude Karger a été l'une des chevilles ouvrières de notre processus de réorganisation. Il connaît bien les rouages de la maison et les besoins de la rédaction pour pouvoir garantir que les journalistes puissent continuer à travailler de façon indépendante et éditer ainsi un quotidien de qualité», a déclaré Norbert Becker à l'issue de la séance du Conseil d'Administration. LJ

Gespräch mit der neuen Präsidentin der Parlamentarischen Versammlung des Europarates, Anne Brasseur

„Fürsprecher für die Menschenrechte und die Demokratie“

Interview: Guy Kemp

Tageblatt: Welche Funktion hat die Parlamentarische Versammlung des Europarates heute?

Anne Brasseur: „Der Europarat ist die einzige europäische Plattform des Interparlamentarismus, die alle europäischen Länder umfasst. Das war nach der Öffnung in Osteuropa im Jahre 1990 von Bedeutung, als eine Reihe Länder dem Europarat beitraten. Die Demokratie ist ein Lernprozess und für eine Reihe dieser Länder und ihre Parlamentarier war es wichtig, durch den Kontakt mit Abgeordneten aus gestandenen Demokratien, diesen Lernprozess zu vollziehen.

Zur Demokratie zählen nicht nur freie und faire Wahlen, sondern auch, dass das Resultat anerkannt wird und jene, die gewinnen, ihre Macht nicht missbrauchen. Es gibt auch Wahlverlierer, die die Legitimität der Wahl nicht anerkennen. Daher muss der Lernprozess weitergeführt werden.

Das betrifft als Zweites auch die Menschenrechte und deren Einhaltung in den 47 Mitgliedstaaten. Dazu gehört auch die Meinungsfreiheit. Für uns ist die Pressefreiheit etwas Selbstverständliches, was nicht überall der Fall ist. Es ist aber wichtig, dass in allen Ländern des Europarates diese Werte eingehalten werden.

Und schließlich als dritter Punkt, der Rechtsstaat. Dieser muss garantiert sein, wozu man die Unabhängigkeit der Justiz braucht. Doch die Gewaltentrennung klappt nicht in allen Ländern.“

„T“: Warum wird die Parlamentarische Versammlung in der Öffentlichkeit kaum wahrgenommen?

A.B.: „Der Europarat wurde nach dem Zweiten Weltkrieg geschaffen, um die Menschenrechte, die Demokratie sowie den Rechtsstaat aufzubauen und zu verteidigen. Das sind für viele Menschen abstrakte Begriffe, da sie keinen direkten Einfluss auf das tägliche Leben haben.

Wenn man beispielsweise selbst nicht mit der Justiz im Konflikt steht, stellt man sich nicht die Frage, ob sie unabhängig ist oder nicht. Wer in einem Land lebt, wo ordnungsgemäße Wahlen abgehalten werden, stellt sich keine Fragen. Und solange Menschenrechte respektiert werden ... All dies ist dann schwieriger zu vermitteln als eine Richtlinie in der EU, die mir die Möglichkeit gibt, meinen Stromanbieter auszuwählen.

Hinzu kommt, dass der Europarat nicht über große finanzielle Mittel verfügt und daher nicht wie die EU Programme subventionieren kann.

Es gibt aber auch Themen, die in der Öffentlichkeit Aufmerksamkeit erregen, wie ein von mir verfasster Bericht über match fixing, über Betrügereien bei Fußallspielen, oder die Berichte über die geheimen CIA-Flüge in Europa. Themen, die schockieren oder einen Skandal beinhalten, interessieren.“

„T“: Welche Möglichkeiten hat der Europarat, um auf Konflikte wie jener in der Ukraine einzuwirken?

A.B.: „Neue Mitgliedsländer müssen sich dazu verpflichten, die Kriterien des Europarates einzuhalten. Da dies aber nicht von Beginn an geschieht, werden sie unter Beobachtung gestellt. Doch all diese Länder wollen nicht mehr beobachtet werden. Ich bin aber der Ansicht, dass der Druck bestehen bleiben muss, damit die Gesetzgebung und die Rechtsstaatlichkeit auch in diesen Ländern den Kriterien des Europarates entspricht.

Die Ukraine steht noch unter Beobachtung. Es waren Berichterstatter des Europarates vor Ort, wo sie Gespräche mit der Opposition, dem Präsidenten und Parlamentarier hatten. Der Europarat hat aber noch die Möglichkeit, über die Venedig-Kommission die Konformität der Verfassungen zu kontrollieren oder festzustellen, ob Gesetze im Einklang mit den Bestimmungen der Menschenrechtskonvention sind. Zudem gibt es den Generalsekretär, der in der Ukraine versuchte, einen Dialog zwischen den Konfliktparteien herzustellen. Was ihm aber leider nicht gelungen ist.“

„T“: Welche Aufgaben sehen Sie für sich, als Vorsitzende der Parlamentarischen Versammlung?

A.B.: „Meine Devise ist es, auf das zu bauen, was uns verbindet. Wir sollten auch keinen Unterschied machen zwischen der geografischen Lage der Länder, ihrer Größe oder politischen Tendenzen. Wir sollten als Parlamentarier Fürsprecher für die Werte der Menschenrechte, der Demokratie und der Rechtsstaatlichkeit in unseren nationalen Parlamenten sein.

Auch wenn der Präsident der Versammlung keine Vorgaben machen darf, habe ich mir vorgenommen, einige Schwerpunkte anzusprechen. Etwa die Zuwanderungsströme, die vor dem Hintergrund der Wirtschaftskrise Druck in den Ländern erzeugen, wodurch sich wiederum der Rechtspopulismus breit macht, was ganz gefährlich ist.

Ein zweites Thema wäre eine Partnerschaft mit den Anrainerstaaten in Nordafrika, Zentralasien und dem Mittleren Osten. Die Korruption wäre ein weiteres Thema, da diese unsere Gesellschaften unterminiert. Um die Korruption zu bekämpfen, bedarf es einer unabhängigen Justiz und der Meinungsfreiheit. Zudem muss die Zusammenarbeit mit der Europäischen Union verbessert werden.

Schließlich müssen wir unsere Prozeduren wieder anpassen, vor allem die Beobachtung der Mitgliedstaaten.“

„T“: Die Aufgabe, die auf Sie zukommt, wird Sie beanspruchen. Werden Sie dann weniger im Luxemburger Parlament präsent sein?

A.B.: „Bis jetzt war ich schon ziemlich beschäftigt im Europarat als Präsidentin der liberalen Fraktion. Ich wurde vor den Kammerwahlen auch kritisiert, dass ich nicht oft in Luxemburg anwesend war. In anderen Ländern wird jedoch eine parlamentarische Mission als parlamentarische Arbeit angesehen. Ich vertrete die luxemburgische Abgeordnetenkammer im Europarat und nicht mich selbst.

Die Parlamentarische Versammlung in Straßburg setzt sich aus Parlamentariern zusammen, die ein nationales Mandat haben. Ich habe jedoch mein Engagement mit dem Kammerpräsidenten und den anderen Fraktionen abgesprochen. Niemand wird mir da etwas ankreiden.“

Anne Brasseur erläutert ihre Schwerpunkte

EDITORIAL

20 Jahre Ende der Apartheid

Vor 20 Jahren wurde in Südafrika die Apartheid abgeschafft, die über fast ein Jahrhundert die Rassentrennung in zahlreichen Gesetzen verankerte, dies mit dem Ziel, die Vorherrschaft der Weißen am Kap zu sichern. Während die konfliktuelle Geschichte zwischen Schwarzen und Weißen in diesem Land bereits im 18. Jahrhundert begann, als die niederländischen Buren sich hier ansiedelten und mit einheimischen Stämmen Kriege anzettelten, wurde die Vorherrschaft der Weißen über die mehrheitlich schwarze Bevölkerung Südafrikas ab 1903 systematisch unter der britischen Kolonialherrschaft ausgebaut.

Wer sich genauer mit der Geschichte der Menschen am Kap befasst, wer versteht, dass sich hier über Jahrhunderte die Rassen doch vermischten, aller Trennungen und Überheblichkeiten zum Trotz, gewinnt einen Eindruck von der Absurdität der Rassentrennungsgesetze in einem Land, in dem Schwarzafrikaner, Niederländern, Briten, Inder, und infolge dieser Zuwanderungen auch zahlreiche Mischlinge die Bevölkerung ausmachten.

COLETTE MART kämpft für Gleichheit unter den Menschen.

Die brutale Unterdrückung der Emanzipationsbewegung der Schwarzen seit den siebziger Jahren des vorigen Jahrhunderts ist bekannt. Viele von uns erinnern sich an den Aufstand von Soweto im Jahre 1976, vielleicht ja auch an den Tod Steve Bikos, dem Anführer der Black-Consciousness-Bewegung, der das neue Selbstbewusstsein der Schwarzen dokumentierte.

Die Kämpfe für eine neue Verfassung und die Gleichberechtigung der Menschen waren hart, die Schwarzen waren über Jahrzehnte alleingelassen, aber auch durch die Emanzipationsbewegung der Afroamerikaner ermutigt. Der Funke, der durch charismatische Figuren wie Malcolm X, Martin Luther King, Nelson Mandela oder auch Steve Biko in der Weltöffentlichkeit übersprang, führte dann doch in den Siebzigern zu einer weltweiten Sensibilisierung, zum Boykott afrikanischer Produkte, und zu einer negativen Mediatisierung eines menschenverachtenden Regimes.

Die Vertreibung der mehrheitlich schwarzen Bevölkerung in Reservate, ungleiche Bildungschancen für Schwarze und Weiße, die Rassentrennung in separaten Wohnvierteln in den Städten, der Verbot von Mischehen und sexuellen Kontakten zwischen den Rassen gehören zu den verbrecherischen Aspekten eines Regimes, das sich über das ganze zwanzigste Jahrhundert halten konnte, allen Menschenrechtserklärungen zum Trotz.

Die Angst vor der Ausbreitung des Kommunismus in Afrika garantierte dem Apartheid-Regime lange die Unterstützung der westlichen Welt, dies trotz der Entrechtung und der Erniedrigung großer Teile der Bevölkerung. 20 Jahre nach der Wende in Südafrika sind die Menschen, jedoch auch die Städte, noch immer mit den verheerenden Konsequenzen der Apartheid konfrontiert. Kapstadt erhielt den Titel als „Welt-Design-Hauptstadt 2014“ , und initiierte in diesem Kontext urbanistische Projekte, um die Spuren der Rassentrennung in der Stadtentwicklung zu beseitigen. Bleibt die Frage, wie lange das Land, oder die ganze Welt noch braucht, um die Spuren von Überheblichkeit und Erniedrigung in den Herzen der Menschen zu beseitigen.

Tunesien hat eine neue Verfassung

Wegweisend für die arabische Welt

Foto: AP/Aimen Zine

Beifall und Versöhnungsgesten: Die tunesischen Abgeordneten haben der neuen Verfassung mit großer Mehrheit zugestimmt – drei Jahre nach Beginn des Arabischen Frühlings durch den selbst gewählten Verbrennungstod des 26-jährigen Gemüsehändlers Tarek al-Tayeb Mohamed Bouazizi am 17. Dezember 2010 in Sidi Bouzid, der die Revolution auslöste und zum Sturz von Präsident Zine el-Abidine Ben Ali nach 23 Jahren Herrschaft führte

Von unserem Korrespondenten Ralf Streck, Madrid

Die neue Verfassung Tunesiens bekräftigt zwar den Islam als Religion, lehnt aber die Scharia ab. Das Mutterland des Arabischen Frühlings setzt damit erneut ein wichtiges Signal. Ban Ki-moon sieht einen historischen Meilenstein. Noch in diesem Jahr sollen Wahlen folgen.

Tunesien hat eine neue Verfassung. Drei Jahre, nachdem mit der Revolution gegen die Diktatur Ben Ali der sogenannte Arabische Frühling ausgelöst wurde, ist sie am gestrigen Montag in der Nationalversammlung in Tunis paraphiert worden.

Während einer feierlichen Zeremonie in der Nationalversammlung setzten Präsident Moncef Marzouki, Regierungschef Ali Larayedh und der Präsident der Verfassungsgebenden Versammlung (ANC), Mustafa Ben Jafaar, ihre Unterschriften unter die am Sonntag verabschiedete Verfassung. Es handele sich um einen „außerordentlichen Tag", an dem der „Sieg über die Diktatur" gefeiert werde, sagte Marzouki. Er fügte aber an, das Land müsse noch einen langen Weg beschreiten, bis die nun verankerten Werte zum „Teil unserer Kultur" würden.

„Die Geschichte und die kommenden Generationen werden sich mit großem Stolz an diesen Tag erinnern", hatte Jaafar am späten Sonntag vor der Abstimmung im Übergangsparlament verkündet.

Große Mehrheit stimmte zu

Der ANC-Präsident nannte die neue Verfassung, die als vorbildlich in der arabischen Welt gilt, die „Verfassung der Zweiten Republik". Erstmals seit der Unabhängigkeit 1956 wurde demokratisch in dem nordafrikanischen Land eine Verfassung verabschiedet. Der Politiker des sozialdemokratischen Demokratischen Forums für Arbeit und Freiheit (FDTL) machte deutlich, dass es sich um einen Spagat zwischen den regierenden Islamisten und der säkular gesinnten Opposition handelt: „Die Verfassung ist zwar nicht perfekt, aber sie beruht auf Einigkeit", sagte Jaafar. Tatsächlich wurde die benötigte Zweidrittelmehrheit deutlich überschritten. 145 Parlamentarier hätten für die 146 Artikel stimmen müssen, die zuvor in der Nationalversammlung verlesen worden waren. Tatsächlich stimmten 200 von insgesamt 216 für den neuen Verfassungstext. Frühere Errungenschaften würden damit bewahrt und „das Fundament für einen demokratischen Staat" gelegt, feierte Jaafar die Abstimmung.

Gleichberechtigung verankert

Dass in einer Verfassung eines Landes mit fast durchgängig muslimischer Bevölkerung Gewissensfreiheit und Gleichberechtigung verankert wurden, ist richtungsweisend. Im Parlament sollen deshalb zukünftig auch genauso viele Frauen wie Männer sitzen. Im „freien, unabhängigen und souveränen Staat", wie er im ersten Artikel definiert wird, ist zwar der Islam die „Religion, das Arabische seine Sprache und die Republik seine Staatsform", doch der Scharia wird eine Absage erteilt.

Wahlen für dieses Jahr geplant

Das islamische Recht wird nicht, wie es die starken Islamisten gefordert hatten, als Rechtsquelle benutzt. UN-Generalsekretär Ban Ki-moon hofft deshalb, dass nun erneut von Tunesien ein Signal ausgehe. Er sprach von einem „historischen Meilenstein" und einem „Modell für die anderen Völker, die nach Reformen streben". Am Sonntag präsentierte der designierte unabhängige Ministerpräsident Mehdi Jomaâ Präsident Marzouki seine Übergangsregierung. Der bisherige Industrieminister hatte eine Liste mit 21 Namen seines Expertenkabinetts vorgelegt. Die unabhängigen Kandidaten sollen das Land bis zu den Wahlen regieren, die noch dieses Jahr stattfinden sollen.

Zwar hatte die islamistische Ennahda-Partei im Oktober 2011 die Wahlen gewonnen und wurde mit 89 von 217 Sitzen stärkste Partei.

Aber sie willigte nach Morden an Oppositionspolitikern im vergangenen Jahr ein, die Regierungsverantwortung im Rahmen des nationalen Dialogs wieder abzugeben.

Die Ermordung des Sprechers der Volksfront für die Verwirklichung der Revolutionsziele, Chokri Belaïd, im Frühjahr und Mohamed Brahmi von der Volksbewegung im Sommer wurden der Ennahda mit angelastet.

Die wichtigsten Punkte der neuen Verfassung

Die in jahrelangen Verhandlungen ausgearbeitete tunesische Verfassung ist wegweisend für die arabische Welt.
Das Grundgesetz garantiert die wichtigsten Bürgerrechte, schränkt die Macht der Exekutive ein und sichert eine weitgehend säkulare Staatsform.

Absage an Scharia

Anders als die Verfassungen vieler anderer islamischer Staaten verzichtet der Text auf jeden Verweis auf das islamische Recht der Scharia bei der Gesetzgebung.
In den Debatten war die regierende islamistische Ennahda-Partei mit ihrem Bemühen, dem Islam eine größere Bedeutung in der Politik zu sichern, auf den Widerstand der säkularen Opposition gestoßen, so dass sie schließlich darauf verzichtete, die Scharia als Quelle des Rechts in die Verfassung zu schreiben.
Allerdings enthält diese viele Verweise auf die Religion, was teilweise Platz für Interpretation lässt: So ist sie „im Namen Gottes, des Barmherzigen" geschrieben und die Präambel betont „die Bindung unseres Volkes an die Lehren des Islam".
Wie bereits in der Verfassung von 1959 heißt es im ersten Artikel, Tunesien sei ein „freier, unabhängiger und souveräner Staat, der Islam ist seine Religion".

Glaubensfreiheit

Artikel 6 garantiert die Glaubensfreiheit und verbietet jede Verletzung des Heiligen, ohne dabei weiter ins Detail zu gehen.
Auf Forderung der linken und liberalen Opposition verbietet der Artikel zudem die Erhebung des Vorwurfs der Apostasie – der Lossagung vom Glauben –, der leicht zur Verfolgung Andersdenkender missbraucht werden kann. Außerdem schreibt die Verfassung vor, dass der Präsident Muslim sein muss.

Parität

Im Kapitel zu den Grundrechten wird die Herstellung der Parität zwischen Frauen und Männern in den gewählten Versammlungen des Landes als Ziel gesetzt.
Damit nimmt Tunesien in der arabischen Welt eine Vorreiterrolle ein.
Zudem wird die Gleichheit von Bürgern und Bürgerinnen anerkannt und jede Diskriminierung verboten.
Die wichtigsten Bürgerrechte wie Meinungs-, Presse- und Versammlungsfreiheit, das Streikrecht und das Recht auf Information sind in der Verfassung enthalten. Die Todesstrafe wird allerdings beibehalten.

Exekutive

Die exekutive Gewalt ist aufgeteilt zwischen dem vom Volk gewählten Präsidenten und dem Regierungschef, der vom Parlament bestimmt wird und diesem gegenüber verantwortlich ist. Beide ebenso wie das Parlament haben das Recht, Gesetzesentwürfe einzubringen.
Während der Premier die „allgemeine Politik des Staates" bestimmt, ist der Präsident zuständig für die nationale Sicherheit, die Verteidigung und die Außenpolitik. Der Präsident kann die Regierung nicht entlassen, aber ein Misstrauensvotum im Parlament ansetzen. Wenn er damit zwei Mal scheitert, muss er allerdings selbst zurücktreten. Das Parlament kann er nur auflösen, wenn es nicht innerhalb der gesetzlichen Frist eine Regierung bestimmt.
Die Opposition wird in der Verfassung als „essenzieller Bestandteil" des Parlaments genannt, erhält den Vorsitz im Finanzausschuss und den Posten eines Berichterstatters für die Außenpolitik.

église catholique à luxembourg

revue de presse
29.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Ihr seid das Licht der Welt“

Firmung im Pfarrverband Steinsel-Walferdingen

49 Jugendliche *wurden in der Pfarrkirche in Walferdingen gefirmt.* *(FOTO: CHARLOT KUHN)*

„Gott hat großes Vertrauen in den Menschen“, betonte Erzbischof Jean-Claude Hollerich anlässlich der Firmungsfeier in der Pfarrkirche in Walferdingen. 49 Jugendliche aus dem Pfarrverband Steinsel-Walferdingen empfingen vor wenigen Tagen das Sakrament der Firmung. Diana Martins Barbosa und Kevin Mangen hatten zu Beginn des feierlichen Gottesdienstes den Erzbischof willkommen geheißen.

In seiner Predigt sprach Jean-Claude Hollerich über den Weltjugendtag in Rio de Janeiro, über die positiven Erfahrungen der 270 Luxemburger Teilnehmer und die Faszination des Glaubens. Dabei zeigte er auf, wie Jugendliche ihren Glauben heute leben könnten. „Ihr seid das Licht der Welt“, zitierte er aus dem Matthäus-Evangelium an die Adresse der jungen Menschen.

Die musikalische Gestaltung hatte die Chorale Ste-Cécile aus Walferdingen unter der Leitung von Elisabeth Schmit übernommen, an der Orgel begleitet von Roger Goodwyn. Den vom Erzbischof und den Geistlichen Albert Backes, Armand Koos und Georges Hoffmann zelebrierten Gottesdienst gestalteten die Firmlinge aktiv mit.

Zum Abschluss lud der Erzbischof die Jugendlichen zu einer Entdeckungsreise nach Nord-Thailand ein. (c.k.)

Meditieren statt Stress und Depression

Einen Vortrag und Achtsamkeitstraining (MBSR/MBTC) mit Laurette Bergamelli organisiert die „ErwuesseBildung“. Sie dienen der Vorbeugung, Rückfallvorbeugung und Bewältigung von Stress, Burnout, Depression, chronischen Schmerzen, Zwangs- und Angststörungen. Jahrtausende alte Achtsamkeitstraditionen sowie die moderne Wissenschaft haben herausgefunden, dass ein systematisches Training der Achtsamkeit Menschen dabei unterstützen kann, ein gelasseneres und erfüllteres Leben zu führen, auch wenn Symptome weiter bestehen sollten. Die Kursusleiterin bietet den Interessierten ein kostenloses Vorgespräch an, in dem sie herausfinden können, ob und wie sie von einem Training profitieren können: Tel. 0049 651/966 87 08 oder 0049 174/82 93 613, E-Mail: laurettebergamelli@web.de. Weitere Informationen sind online erhältlich:

- **www.erwuessebildung.lu**
  www.mbsr-verband.org

Amitié et oraison – une histoire d'amour

L'Institution thérésienne, Luxembourg invite à une conférence et une journée de récollection intitulées «Amitié et oraison – une histoire d'amour: à l'école de Sainte Thérèse d'Avila» les 7 et 8 février avec le Père Anthony-Joseph Pinelli OCD de Paris. La conférence aura lieu le vendredi 7 février à 20 heures à la Maison d'accueil des Sœurs franciscaines (50, avenue Gaston Diderich, Luxembourg-Belair). La journée de récollection avec introductions, temps de prière et célébration sera organisée le samedi 8 février de 9 à 17 heures à la même adresse (frais d'inscriptions: 30 euros). Inscription pour la journée de récollection avant le lundi 3 février par courriel: itlux@gmx.fr. Informations: Juany Rodriguez (tél. 22 40 20), Milly Hellers (tél. 691 702 872).

Auf den Spuren des heiligen Franziskus

Firmung im Pfarrverband Belair-Merl-Cessingen

In der Pfarrkirche in Cessingen *empfingen 41 Jugendliche und fünf Erwachsene das Sakrament der Firmung.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

Im Rahmen der gemeinsamen Firmungsvorbereitungen hatten sich die Jugendlichen aus den Hauptstadtvierteln Belair, Merl und Cessingen näher kennengelernt und per Unterschriftenaktion den Wunsch an den Pfarrverband herangetragen, auch die Firmungsfeier gemeinsam zu erleben. So empfingen 41 Jugendliche und fünf Erwachsene in der Pfarrkirche von Cessingen das Sakrament der Firmung. Erzbischof Jean-Claude Hollerich zeigte sich erfreut über den Initiativgeist und bezeichnete die jungen Urheber als mutige aktive Christen. Nach der Begrüßung durch Liliane Zangerlé präsentierten die Firmlinge ihre äußerst gelungenen Bildkreationen, die sie in Anlehnung an die vier Elemente Feuer, Wasser, Erde und Luft aus dem Sonnengesang des heiligen Franz von Assisi umgesetzt hatten. Jean-Claude Hollerich rief die Jugendlichen auf, auf den Spuren des heiligen Franziskus in einer missionarischen Dimension den jungen Mitmenschen außerhalb der Luxemburger Kirche neue zeitgemäße und attraktive kirchliche Angebote und Formen näherzubringen und sie auf der Suche nach Sinn und Deutung des eigenen Lebens zu begleiten. Die musikalische Gestaltung des Gottesdienstes übernahmen die drei Kirchenchöre aus dem Pfarrverband unter der Leitung von Georges Jungblut. An der Orgel spielte Paul Philippy. Zum Abschluss lud der Erzbischof die Jugendlichen zu einer Entdeckungsreise des Bergvolkes Karen in Nord-Thailand ein. (c.k.)

Jugendparlament nimmt Stellung zum Koalitionsabkommen

200% Unterstützung für Werteunterricht

Michelle Cloos

Das Jugendparlament hat das Regierungsprogramm von LSAP, DP und „déi gréng" unter die Lupe genommen. Die Dreierkoalition erhielt dabei generell gute Noten.

Foto: Didier Sylvestre

Philippe Roukoz und Patrick Weymerskirch

„Der gesellschaftspolitische Fortschritt zieht sich wie ein blau-rot-grüner Faden durch das Koalitionsabkommen", schlussfolgerte gestern der Präsident des Jugendparlaments. Nach einem langen Stillstand habe sich endlich eine Mehrheit gefunden, die eine Reihe von Forderungen des Jugendparlaments übernehme, stellte Patrick Weymerskirch fest.

Trennung von Kirche und Staat unerlässlich

Die gesellschaftspolitischen Fragen seien keineswegs nebensächlich, unterstrich Weymerskirch, der das oftmals angeführte Argument, das Land habe andere Probleme, konterte. Auch solle eine sachliche und konstruktive Debatte geführt werden und kein künstlicher Kulturkampf, der die Gesellschaft spalte, entfacht werden. Dass eine Idee im Regierungsprogramm angeführt wird, sei jedoch keine Garantie für ihre Umsetzung. Deshalb will das Jugendparlament die politischen Entscheidungen der neuen Regierung künftig auch ganz genau verfolgen.

Lob gibt es vom Jugendparlament für die geplante Einführung des Wahlrechts ab 16 Jahren und des Ausländerwahlrechts. Die jungen Leute unterstreichen allerdings, dass sie gleichzeitig für eine Ausweitung der Bürgerkunde in den Schulen plädieren und eine Residenzklausel für Nicht-Luxemburger als Bedingung für das Wahlrecht befürworten.

Den geplanten Werteunterricht unterstützt das Jugendparlament „zu 200 Prozent".

Die Vorstöße der Gambia-Koalition zur Trennung von Kirche und Staat werden ebenfalls begrüßt. Allerdings wünscht das Jugendparlament sich, dass die Regierung noch einen Schritt weiter geht. Die Streichung der Artikel 22 und 106 aus der Verfassung (bezüglich der Finanzierung der Kirchen) sei nicht im Regierungsprogramm zurückbehalten worden, so die Kritik. „Es reicht nicht, die Finanzierung der Kirchen zu bremsen. Eine konsequente Trennung von Kirche und Staat ist unerlässlich", forderte Weymerskirch.

Schulpolitik und Arbeitssuche

In puncto Schulpolitik setzen sich die jungen Leute für ein flexibles System ein, das die individuellen und linguistischen Bedürfnisse der einzelnen Schüler mit in Betracht zieht. Auch sollen Schüler verstärkt die Möglichkeit erhalten, Praktika in Betrieben zu absolvieren. Neben der Frage der Bildungspolitik legt das Jugendparlament besonderes Augenmerk auf die Frage der Arbeitslosigkeit und fordert u.a. einen Numerus clausus für Bildungszweige mit geringen Berufsaussichten. Im Kampf gegen die Jugendarbeitslosigkeit soll zudem die Frage der Qualifikation im Vordergrund stehen.

Die Zeichen der Zeit

Jugendparlament kommentiert den Koalitionsvertrag

LUXEMBURG
SVEN WOHL

Die neue Regierung stelle sich in den Dienst einer Erneuerung. Gerade deshalb sollten sie dem Jugendparlament, also der Stimme der Generation, die von den Entscheidungen der Politiker direkt betroffen ist, zuhören. So fasst Patrick Weymerskirch, Präsident des Jugendparlaments, die Berechtigung der Forderung des Jugendparlaments zusammen. „Unsere Forderungen sind kein Selbstzweck", erklärte er auf der gestrigen Pressekonferenz.

Breite Zustimmung

Das Jugendparlament äußerte sich nicht zu wenigen Themen, doch unter dem Strich war die Bewertung des Koalitionsvertrages durch dieses junge Organ dann doch relativ positiv ausgefallen. So stimmten die Jugendlichen vielen Vorstößen der Regierung zu. Darunter befindet sich die Haltung zur Heirat von gleichgeschlechtlichen Paaren, das Wahlrecht ab 16 sowie für ausländische Mitbürger sowie die Trennung von Kirche und Staat. In vielen Fragen formulieren sie jedoch auch sehr spezifische Vorschläge und Forderungen. So wird im Koalitionsvertrag bei vielen Themen auf ein Referendum verwiesen, bei dem das Volk um seine Meinung gebeten wird. Dabei ist für die Jugendparlamentarier klar, dass vor diesen Referenden eine breit angelegte Informationskampagne stattfinden muss, damit mit zahlreichen Vorurteilen aufgeräumt werden kann.

Hauptthema Bildung

Zu 200% stellt sich die Organisation hinter die Einführung eines neutralen Werteunterrichts in der Schule. Auch der Zivilunterricht soll gestärkt werden, vor allem dann, wenn das Wahlrecht ab 16 eingeführt wird. So wird gefordert, diesen Kurs bereits früher einzuführen und diesen auch länger laufen zu lassen. Zusätzlich sollen mehr aktualitätsbezogene Stoffe in den Kurs mit einfließen. Daneben soll das Luxemburgische durch einen fakultativen Kurs in der Schule gestärkt werden und zusätzlich ein fakultatives Tutorat eingeführt werden. Im Rahmen der Diskussionen rund um die Regierung wird seitens der Jugendparlamentarier festgehalten, dass ihnen der aktuelle „giftige" Ton dieser Diskussionen „gegen den Strich" gehe.

Patrick Weymerskirch und Philippe Roukoz geben der jungen Generation eine Stimme

Foto: Didier Sylvest

> „Unsere Forderungen sind kein Selbstzweck"
>
> PATRICK WEYMERSKIRCH, Präsident des Jugendparlaments

Natürlich wurden auch zahlreiche Vorschläge in Hinblick auf das Thema Jugendarbeitslosigkeit formuliert. So sollen spezialisierte Bildungszentren dafür sorgen, dass Jugendliche besser auf dem Arbeitsmarkt integriert werden können. Das Bildungsangebot sollte insgesamt besser an die Anforderungen des Arbeitsmarktes angepasst werden. So sollte ein „numerus clausus" in den verschiedenen Angeboten etabliert werden. Unternehmen sollen zudem stärker in die Bildung mit eingebunden werden und so verstärkt auf Praktika setzen.

Mehr Informationen sind zu finden auf: www.jugendparlament.lu

Wünsche des Jugendparlaments an die Regierung

Bildung und Arbeit wichtigste Themen

Das Jugendparlament erklärte gestern seine Positionen zum neuen Regierungsprogramm der Schwarz-Rot-Grünen Koalition und machte keinen Hehl aus der Zufriedenheit über diese Konstellation.

Patrick Weymerskirch, Präsident des Jugendparlaments faßte die Positionen des Jugendparlaments auf drei Punkte zusammen. Zunächst begrüße man den Willen der neuen Regierung, mit dem althergebrachten Verhältnis zwischen Religion und Staat brechen zu wollen. Zeitgemäß sei heutzutage »die Selbstbestimmung von Bürgern und einer freien Marktwirtschaft«. Religion sei eine Privatkultur, weswegen eine saubere Trennung vom Staat und dieser Privatkultur unerläßlich sei.

Man unterstütze »200-prozentig« den Regierungsvorschlag eines Werteunterrichts und möchte zur sogenannten »Wahlfreiheit« anmerken, daß diese keine sein kann, wenn eine einzige Religion einen »Bildungskurs« in der öffentlichen Schule abhalten dürfe, alle anderen Kinder aber in einen Ersatzunterricht gehen müßten und dieser Exklusivunterricht dann auch noch als »Vollkaskoleistung« von der Gesellschaft finanziert werde.

Was die Schulbildung betreffe, wünsche sich das Jugendparlament mehr Freiheiten für die Schüler. Dazu aber auch fakultative Luxemburgischkurse, welche die Integration jener Schüler ankurbeln soll, die daheim in der Familie kein Luxemburgisch mehr sprechen würden. Derer gebe es zunehmend mehr.

Desweiteren sollen Kunst und Musik nicht, wie im Rahmen der Schulreform vorgesehen, weiter in den Hintergrund rücken, sondern als wichtiger Bestandteil der Kultur im Bildungsbereich gefördert werden. Im schulischen Ablauf sollten die Schüler eine »Vehikelsprache« zwischen Deutsch und französisch auswählen dürfen und es soll ein obligatorisches Tutorial eingeführt werden.

Das Wahlrecht mit 16 betreffend wünsche man sich im Vorfeld eines Referendums eine breite Sensibilisierungskampagne und ein Wahlrecht anstelle einer Wahlpflicht, wie sie ab 18 gelte.

Die Jugendarbeitslosigkeit betreffend sehe man die Lösung in einer besseren Qualifikation, da viele arbeitslose Jugendliche keine oder nur eine schlechte Qualifikation hätten. Der »Arbeitsmarkt« sei heute anders als noch vor 20 Jahren, weswegen Änderungen im Schulsystem diesbezüglich nötig seien. Etwa eine engere Zusammenarbeit mit den Unternehmen oder ein Numerus clausus für Ausbildungsberufe bis der Bedarf am »Arbeitsmarkt« gedeckt sei.

Als dritten Punkt sprach das Jugendparlament das Wahlrecht für Ausländer an. Man hoffe, die neue Regierung habe das Demokratiedefizit durch das bisherige Wahlgesetz erkannt. Man wünsche sich eine breite Diskussion und ein mögliches Referendum bereits 2015 mit einem positiven Avis. Man halte dennoch an einer Residenzklausel fest. **CK**

"Prions pour l'unité des chrétiens"
Le "tweet" du jour

Pape François

ROME, 28 janvier 2014 (Zenit.org) - "Prions pour l'unité des chrétiens" : c'est l'invitation du pape François dans un tweet publié ce 28 janvier 2014.

"Prions pour l'unité des chrétiens. Elles sont nombreuses et très précieuses les choses qui nous unissent !"

"Combien de saints prêtres anonymes..."
Homélie du 27 janvier 2014

Anne Kurian

ROME, 28 janvier 2014 (Zenit.org) - « Combien d'évêques saints, combien de prêtres saints, qui ont donné leur vie au service de leur diocèse, de leur paroisse ; combien de personnes ont reçu la force de la foi, la force de l'amour, l'espérance, de ces curés anonymes... Ils sont si nombreux ! » souligne le pape François.

Lors de la messe du 27 janvier 2014 à Sainte-Marthe, le pape a commenté la première Lecture, expliquant la signification spirituelle de l'onction : « Sans cette onction, David n'aurait été que le 'chef' d'une 'entreprise', de la 'société politique' que représentait le Royaume d'Israël », il aurait été simplement un « organisateur politique ».

Mais « après l'onction, l'Esprit du Seigneur » descend sur lui : « David devint de plus en plus puissant, et sa puissance grandit beaucoup. Le Seigneur, Dieu des armées, était avec lui » (2 S 5,1-7.10).

De même dans l'Eglise, « les évêques ne sont pas seulement élus pour faire marcher une organisation qui s'appelle une Église particulière ; ils sont oints, ils ont l'onction et l'Esprit du Seigneur est avec eux ».

S'ils sont « tous pécheurs », ils sont cependant « oints » et ils veulent « jour après jour, être plus saints, plus fidèles à cette onction... et les prêtres aussi sont oints, par participation ».

Pour le pape, « c'est de cette onction que l'Église particulière tire sa force » : l'onction donne la force de « faire avancer un peuple, d'aider un peuple, de vivre au service d'un peuple ». Elle donne la joie de se sentir « élus par le Seigneur, regardés par le Seigneur, avec amour ».

Sans cette onction, il n'est pas possible de « comprendre l'Église », ni « d'expliquer comment l'Église peut avancer en s'appuyant seulement sur des forces humaines ». Un diocèse avance « parce qu'il a un peuple saint et une personne ointe qui le porte, qui l'aide à grandir. Une paroisse va de l'avant parce qu'elle a beaucoup d'organisations, beaucoup de choses, mais elle a aussi un prêtre, une personne ointe qui la fait avancer ».

« Combien y a-t-il d'évêques saints, combien de prêtres saints qui ont donné leur vie au service de leur diocèse, de leur paroisse ; combien de personnes ont reçu la force de la foi, la force de l'amour, l'espérance, de ces curés anonymes... Ils sont si nombreux à fortifier le peuple, transmettre la doctrine, donner les sacrements, c'est-à-dire la sainteté »

« Est-ce qu'on trouve, dans les journaux, des nouvelles sur ce que font tant de prêtres, dans des paroisses de ville ou de campagne, de tout le mal qu'ils se donnent pour faire progresser leur peuple ? Non ! Cela n'est pas une nouvelle… ça a toujours été comme ça : un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse. »

Pour conclure, le pape a invité à prier pour « les évêques et les prêtres courageux, saints, bons, fidèles : c'est grâce à eux que nous sommes ici aujourd'hui ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

France : continuer à prier, parler, agir et se manifester ? Oui !
Par le card. Barbarin

Rédaction

ROME, 28 janvier 2014 (Zenit.org) - « Faut-il continuer à prier, parler, agir et à se manifester » en France ? « Oui, et ce au nom même de l'Évangile du jugement dernier », estime le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon.

Le cardinal explique pourquoi il participera à La Manif pour tous, le 2 février, à Lyon, dans une tribune publiée sur le quotidien La Croix. Le mouvement de défense de la famille né lors des débats du "mariage pour tous", a en effet lancé une nouvelle mobilisation nationale, à Lyon et à Paris, dimanche prochain.

Après une année de mobilisation, le cardinal constate « de nouvelles convergences » et « des dialogues amorcés et approfondis », ce qui a permis « de connaître et de comprendre comme jamais auparavant la situation de personnes homosexuelles ».

« Pour de nombreux chrétiens, ce fut l'occasion de mettre en œuvre la dernière consigne de Jésus : 'Vous serez mes témoins' », ajoute-t-il : Ni « jusqu'au-boutistes », ni « à-quoi-bonistes », les chrétiens n'ont « pas d'obligation de résultats », ils ne sont pas envoyés pour « gagner », mais pour « témoigner ».

« Au soir de notre vie, nous ne serons pas jugés sur nos victoires, mais sur l'amour, et selon un seul critère, essentiel, celui de notre attitude vis-à-vis des plus petits », rappelle le cardinal.

« Faut-il continuer à prier, parler, agir et à se manifester ? Oui, et ce au nom même de l'Évangile du jugement dernier que l'on pourrait prolonger ainsi : 'J'ai été privé d'un de mes parents dès ma naissance, et vous ne vous êtes pas manifestés !' »

Pour le cardinal, « le changement de civilisation annoncé par Christiane Taubira se joue maintenant, spécialement dans le cadre de la loi 'famille'. Elle ne parlera ni de GPA ni de PMA, mais on sait que, chassées par la porte officielle, ces questions rentreront par la fenêtre des amendements ».

Or, « si l'accès à la PMA et à la GPA est ouvert, c'est toute la filiation qui se trouvera bouleversée et désorientée. Pour la première fois verra le jour une génération d'enfants privés intentionnellement de l'un de leurs parents ».

Remerciant « tous les veilleurs » qui « aident à rester vigilants », le cardinal conclut : « Pour les enfants sans naissance, sans parents, sans voix, pour les personnes sans âge, sans avenir, pour les sans-papiers, sans-pays, sans-domicile-fixe… et pour tous les 'sans' qui sont nos prochains d'aujourd'hui, la parabole du Bon Samaritain m'interpelle : moi, Philippe, prêtre, je ne peux pas 'passer mon chemin' ! »

"Eine große Lektion, wie man das Evangelium heute leben soll"
Bischöfe der Wiener Kirchenprovinz zur Audienz bei Papst Franziskus

Von Britta Dörre

ROM, 28. Januar 2014 (ZENIT.org) - Am Montagvormittag empfing Papst Franziskus die Bischöfe der Wiener Kirchenprovinz zur Audienz. An der rund eindreiviertel Stunde dauernden Begegnung mit dem Papst nahmen Kardinal Christoph Schönborn (Erzdiözese Wien), die Bischöfe Klaus Küng (Diözese St. Pölten), Ludwig Schwarz (Diözese Linz), Ägidius Zsifkovics (Diözese Eisenstadt), Militärbischof Christian Werner und die Weihbischöfe Franz Scharl, Stephan Turnovszky (beide Erzdiözese Wien) und Anton Leichtfried (Diözese St. Pölten) teil.

Kardinal Schönborn erklärte anschließend: „Der Papst hat Freude, uns zu hören und mit uns Sorgen und Freude zu teilen." Er bezeichnete das Gesprächsklima als „unglaublich gut, offen und herzlich".

Papst Franziskus habe sich im Gespräch über die Situation der Jugend in Österreich, des Priester- und Ordensnachwuchses und der Wallfahrten informiert. Gleichzeitig habe der Papst die Bedeutung der Familie für unsere Gesellschaft hervorgehoben. Einen ersten Schritt stelle die Auswertung der weltweit durchgeführten Umfrage zu Ehe und Familie im Herbst während der Bischofssynode dar. „Nicht urteilen, sondern zuerst einmal genau hinhören und hinsehen", sei die Devise, so sagte Kardinal Schönborn laut „Radio Vatikan".

Der Papst sei über das rege Kirchenleben in Österreich erfreut, trotz abnehmender Mitgliederzahlen. Kardinal Schönborn fasste abschließend zusammen: „Es ist eine Freude zu sehen, wie Franziskus als Hirte diese Kirche ermutigt, erfrischt und erneuert." Er bewertete das Zusammentreffen mit dem Papst als „eine große Lektion, wie man das Evangelium heute leben soll".

Ist es noch sinnvoll, an Gott zu glauben? (Zweiter Teil)
Der Philosoph Vittorio Possenti erklärt, wie Metaphysik wieder zum Diskussionsthema eines neuen Humanismus werden könnte

Von Giovanni Patriarca

ROM, 28. Januar 2014 (ZENIT.org) - Was kennzeichnet die „biopolitische Revolution", von der Sie in ihrem Buch „La rivoluzione biopolitica: La fatale alleanza tra materialismo e tecnica" (Die biopolitische Revolution: Das fatale Bündnis von Materialismus und Technik) sprechen?

Possenti: Wenn die größten Gefahren für Würde und Freiheit des Menschen in der jüngeren Vergangenheit von den totalitären Staatsformen ausgingen, so gehen sie heute von der Technik aus, weil diese den Menschen als einen Gegenstand betrachtet, den man manipulieren und produzieren kann. Den Menschen künstlich herzustellen und sein Wesen zu verändern, scheint der kühnste (und wahnsinnigste) Traum zu sein, den die Ideologie der Technik heute pflegt. Ein Traum, der weit davon entfernt ist, Wirklichkeit zu werden; aber allein der Versuch, ihn in Tat umzusetzen, birgt große Risiken für uns.

Die biopolitische Revolution setzt sich sehr ehrgeizige Ziele, wie zum Beispiel die Entwicklung einer tiefgreifenden Gentechnik, die in der Lage wäre, in das menschliche Erbgut einzugreifen und es zu „verbessern", um dadurch den Menschen in einen neuen Zustand zu versetzen, den wir mangels einer besseren Bezeichnung als „nachmenschlich" kennzeichnen könnten. Im Mittelpunkt dieses ganzen Sachverhalts, der zurzeit noch sehr vage und undefiniert ist, steht das Thema der Menschenwürde und des Humanismus, ganz gleich, von welcher Seite man es betrachtet.

Wenn man die heutige Lage der Anthropologie betrachtet, merkt man bald, dass ein neuer Humanismus nötig ist, eine neue Art, den Menschen zu betrachten. Diese neue Betrachtungsweise sollte auf der Wirklichkeit der menschlichen Natur begründet sein und die geistige Dimension des Menschen zur Kenntnis nehmen. Der Mensch ist nicht nur Leib und Materie, sondern erhebt sich durch seinen Geist über die physische Welt hinaus. Oft entspringen die irrsten Träume der Technik einem Weltbild, das den Menschen als reine Materie betrachtet, die für jede Verwandlung verfügbar ist. In der modernen humanistischen Diskussion ist es außerdem wichtig, die Grenze zwischen Mensch und Tier aufrechtzuerhalten, die von den evolutionistischen Theorien oft verwischt wird.

Mein Eindruck ist, dass die materialistische These in allen Zweigen der Wissenschaft weit verbreitet ist, in den Geistes- und Sozialwissenschaften nicht weniger als in den Naturwissenschaften, und dass diese Grundhaltung den Menschen um den grundlegenden Unterschied bringt, der ihn vom Tier und von der Maschine abgrenzt. Das ist die Stelle, an der die radikalsten Formen der Biopolitik ansetzen, die am Menschen nur seine biologischen Lebensfunktionen sehen und den gesamten Menschen im Licht der Biologie betrachten. Auf diese Weise zerstört man den Begriff der menschlichen Person, der in manchen Theorien zugunsten einer schattenhaften Idee von „Unpersönlichkeit" geopfert wird.

Zweifellos verliert der moderne Mensch in einer kulturell immer vielseitigeren und immer stärker säkularisierten Welt leicht die Orientierung. Die metaphysische Erfahrungswelt wird leicht als ein Märchen abgetan oder schamhaft in die Privatsphäre verbannt. Welche Aussicht tut sich denen auf, die, einem inneren Drang folgend, der für das menschliche Wesen typisch ist und in den Krisenmomenten des Lebens stärker wird, sich jene fundamentalen Fragen stellen, die über den Augenblick hinausgehen?

Possenti: Die Desorientierung des modernen Menschen ist in der Tat groß. Nicht selten ist er bereit, seine Sehnsucht nach Heil und Erlösung in einen Kult der körperlichen Gesundheit zu verwandeln. Wer auf der Suche nach Sinn ist, stellt sich oft metaphysische Fragen, auf die man nicht leicht eine Antwort geben kann. Ein wichtiger Weg wäre der, die grundlegenden Etappen des menschlichen Lebens – Geburt, Wachstum, Arbeit, Liebe, Tod – wieder in einem existenziellen Licht zu betrachten, als Grundkerne unseres Daseins, die eines Sinnes bedürfen. Nur so kann unser Verhältnis zu uns selbst und zur Welt fruchtbar sein. Wir müssen dem Menschen seinen geistigen Lebensraum zurückgeben, denn ohne diesen werden wir Opfer von Depressionen und Fehltritten; wenn wir nicht mehr in der Lage sind, eine Antwort auf unsere fundamentalsten Fragen zu finden, fehlt uns bald der Boden unter den Füßen. Wir müssen >>>

die elementaren geistigen Erlebnisse des Menschen wiederfinden; jedoch nicht allein und jeder für sich, sondern indem wir versuchen, uns zu vernetzen und einen Dialog, eine Gemeinschaft aufzubauen, die in der Lage ist, einem Individualismus entgegenzutreten, der durch seine unersättlichen Forderungen deprimiert und alle Lebensfreude nimmt. Auch der Dialog zwischen den Generationen muss wiederbelebt werden. Die Solidarität zwischen den Generationen setzt vor allem voraus, dass man täglich an der Festigung der persönlichen Beziehungen arbeitet, die eine hohe Schule für das Leben darstellen und uns Sinn lehren. Es muss verhindert werden, dass jede Generation sich selbst neu gründet, in einer eigenen Welt abkapselt und nur noch mit sich selbst kommuniziert, ohne die Erfahrungen anderer Generationen wahrzunehmen.

Wenn wir an der Basis die Fäden des Dialogs unter den Generationen wieder verknüpfen, dann können in den hohen Kreisen der Kultur auch die metaphysischen Fragen neu erstehen und durch komplexe Gedankengebäude beantwortet werden. Es herrscht in der modernen Philosophie ein ungeheurer Bedarf an positivem Denken, denn Nihilismus und Abbau der historischen Metaphysik haben das Problem der Transzendenz ganz beiseitegeschoben und den Menschen schutzlos seiner Kleinheit und Begrenztheit ausgeliefert, die oft in ein Gefühl der Verzweiflung mündet. In der Tat dauern die Lobhymnen auf unsere Begrenztheit nie lange und enden immer in Ernüchterung. Daraus folgt die Notwendigkeit einer erneuerten metaphysischen Sichtweise, eines metaphysischen Wissens, ohne das der Mensch nicht auskommen kann. Durch diesen Schritt könnte man auch verhindern, dass die Philosophie, die sich einst als allumfassendes Wissen verstand, sich mit eigenen Händen schwächt und zu einer der vielen Randprovinzen des menschlichen Wissens macht. Der wichtigste Weg zu diesem Ziel besteht darin, dass man den Blick vom Phänomen zur Grundlage hinwendet. Dadurch würde man die postmetaphysische Geisteshaltung überwinden, die an der Möglichkeit zweifelt, dass Philosophie überhaupt in der Lage ist, die Wahrheit zu erreichen. Denn heute glauben viele, dass dies allein der Wissenschaft gelingen könne.

[Der erste Teil des Interviews mit Prof. Vittorio Possenti erschien gestern, am Montag, dem 27. Januar]

Schweiz: Menschen sind keine Ware
Justitia et Pax sagt Nein zur SVP-Abschottungsinitiative

FREIBURG I. Ü., 28. Januar 2014 (SBK) - Die "Masseneinwanderungsinitiative" sieht Menschen als Ware und tut, als ob die Schweiz eine Insel wäre. Dies widerspricht für die Kommission Justitia et Pax, dem sozialethischen Fachgremium der Schweizer Bischofskonferenz, einer christlichen Wertorientierung.

Wir wehren uns gegen ein egoistisches Nutzendenken

Hinter den Anliegen und Zielen der Initiative steckt aus christlicher Sicht ein fragwürdiges und diskriminierendes Menschenbild. Die Initiative (und auch viele Gegenargumente) betrachtet Menschen allein bezogen auf ihren wirtschaftlichen Nutzen für die Schweiz und macht sie so zur Ware. Sie nimmt in Kauf, dass ausländische Arbeiter kaum mehr Rechte haben und öffnet so dem Missbrauch Tür und Tor. Auch entmenschlicht sie Frauen und Männer, wenn sie das Bild der „Massen" braucht, die eine heile Welt (die Schweiz) bedrohen. Solches Denken und Argumentieren widersprechen der christlichen Grundhaltung, dass Wirtschaft für den Menschen da sein muss und nicht umgekehrt.

Wir brauchen nicht weniger Europa, sondern mehr

Die Initiative will eine Abschottung der Schweiz, doch gerade aus christlicher Solidarität heraus verpflichtet uns unser „Erfolgsmodell" zu einem Engagement über die Landesgrenzen hinaus. Europa steht vor grossen Herausforderungen und braucht unseren Beitrag. Dieser besteht etwa in der etablierten Form von Rücksichtnahme auf schwächere Kantone, den Einbezug vieler bei Vernehmlassungen oder dem Willen, innovativ zu sein.

Wir sehen die Zukunft im Miteinander

Die Rückkehr zu Kontingenten, die Verhinderung von Familiennachzug und die Aufgabe der Trennung von Arbeitsmarktpolitik und Asylpolitik führen dazu, dass Hilfe- und Schutzleistung von der Wirtschaftslage abhängig gemacht werden. Doch menschenrechtliche Ansprüche wie Asyl oder das Leben in der Familie sind nicht nach wirtschaftlichem Wohlergehen verhandelbar. Es ist herabwürdigend, im Inland Familienpolitik zu fördern, fremde Menschen aber bewusst am Familienleben zu hindern. Ebenso ist es zynisch, Quoten für gefährdete Menschen zu bestimmen, sieht doch gerade das christliche Menschenbild in jedem, aber ganz besonders im notleidenden, verfolgten und sich auf der Flucht befindenden Menschen Gottes Ebenbild.

Aus diesen Gründen lehnt Justitia et Pax die Initiative ab.

(Quelle: Webseite der Schweizer Bischofskonferenz)
http://www.bischoefe.ch/dokumente/communiques/menschen-sind-keine-ware

Plaidoyer pour une autre agriculture

Sept ONG environnementales et de développement lancent un appel au gouvernement en vue d'une réorientation de la politique agricole luxembourgeoise dont le modèle est jugé intenable.

Si les membres de la plate-forme qui s'est constituée en 2011 se disent déçus de l'orientation de la nouvelle politique agricole commune, ils espèrent néanmoins encore pouvoir influencer sa transposition au niveau national.

De notre journaliste Olivier Landini

Meng Landwirtschaft», littéralement : «Mon agriculture». C'est le nom de la plate-forme fondée en 2011 par trois ONG environnementales (natur&ëmwelt, Bio-Lëtzebuerg et Greenpeace) en vue de s'immiscer dans le débat sur la réforme de la politique agricole commune (PAC). Entre-temps, la plate-forme s'est élargie et compte désormais dans ses rangs le Mouvement écologique ainsi que trois ONG de développement : SOS Faim, Action Solidarité Tiers Monde et Caritas.

Si les membres de la plate-forme ne cachent pas leur déception quant aux orientations de la nouvelle PAC scellées en novembre dernier, ils gardent bon espoir de pouvoir influer sur sa transposition au niveau national. La PAC laisse en effet une marge de manœuvre aux États dans le cadre de cet exercice.

«**Nous pensons que la politique agricole telle qu'elle est menée depuis 30 ans n'est pas tenable, ni au Luxembourg, ni en Europe**», rappelait, hier, lors d'une conférence de presse, Martina Holbach, de Greenpeace. La plate-forme «Meng Landwirtschaft» plaide dans ce contexte pour une réorientation de la politique agricole luxembourgeoise.

Alors qu'au ministère le nouveau plan de développement rural est actuellement en discussion, les ONG viennent de publier un «plaidoyer» visant à mettre en lumière l'absurdité et la perversité des politiques actuelles tout en proposant une série d'alternatives qui permettraient d'enrayer le phénomène. Pour la plate-forme, la notion d'autosuffisance ne devrait en aucun cas être considérée comme dépassée ou obsolète.

Photo : didier sylvestre

Le «plaidoyer» vise à mettre en lumière l'absurdité et la perversité des politiques actuelles tout en proposant une série d'alternatives qui permettraient d'enrayer le phénomène.

Un modèle désastreux

Raymond Aendekerk, de Bio-Lëtzebuerg, a tout particulièrement attiré l'attention hier sur le fait que dans la configuration actuelle, sans aide de l'UE, les exploitations moyennes au Luxembourg seraient tout simplement en déficit. Un modèle de subventions qui vient en outre renforcer la dépendance des exploitations aux importations (notamment en matière fourragère) en n'encourageant pas à la diversification. Résultat, l'agriculture luxembourgeoise, consacrée en grande partie à la production animale et plus particulièrement à la production de lait, est en excès et la production est par la suite pour moitié exportée vers l'étranger. Parallèlement, il existe un déficit de production pour de nombreux autres aliments comme par exemple les produits biologiques où l'offre locale ne couvre pas la demande.

François Benoy, de natur&ëmwelt, souligne, quant à lui, chiffres à l'appui, les effets dévastateurs produits par l'intensification de l'agriculture (recours massif aux pesticides et usage de plus en plus intensif de machines agricoles) ces 30 dernières années au Luxembourg sur la biodiversité et la qualité de l'eau.

Les effets sur le dérèglement climatiques ne sont pas négligeables non plus comme le note Roger Schauls, du Mouvement écologique. L'agriculture luxembourgeoise serait responsable de 5,49 % des émissions nationales de gaz à effet de serre. Un tiers de ces émissions seraient imputables au recours intensif aux machines agricoles.

«**Tous les jours, 25 000 personnes, surtout des enfants, meurent de faim**», indique quant à lui Jean Feyder, d'Action Solidarité Tiers Monde. Il insiste sur le fait que ce phénomène n'est pas imputable à un problème de sous-production mondiale, mais bien de «distribution» et de «pouvoir d'achat». Des millions de petits producteurs de par le monde ont été ruinés par la libéralisation imposée par le monde occidental (Banque mondiale, FMI, OMC, UE) ayant dénaturé les agricultures locales en les mettant en outre en concurrence avec les productions européennes subventionnées.

Marine Lefebvre, de SOS Faim, rappelle pour sa part que le Luxembourg abrite un certain nombre de fonds qui spéculent également sur les matières premières contribuant ainsi aux fluctuations parfois dévastatrices pour les petits producteurs du prix des aliments.

Enfin, Julia Georgi, de Caritas, pointe l'effet induit par la location de millions d'hectares de terres agricoles dans les pays les plus pauvres par des multinationales, des banques et des fonds d'investissement établis également au Luxembourg. Un accaparement des terres conduisant à l'expulsion de la population indigène et qui, en grande partie, est utilisé pour la production d'agrocarburants.

Parmi toutes les revendications de la plate-forme «Meng Landwirtschaft», qui lance un appel au gouvernement, le plus important est, comme le souligne Martina Hollbach : «**Qu'avant tout, la production de nourriture humaine prime sur le reste.**»

Der Kurs und die Korrekturen

Reform des Abtreibungsgesetzes, Homoehe und Tram zählen zu den Prioritäten von Déi Gréng

Noch ist die 100-Tage-Frist der blau-rot-grünen Regierung nicht abgelaufen. Doch gerade Déi Gréng, als kleinster Partner ohne Regierungserfahrung, treiben jetzt die Koalition und die Mehrheitsparteien im Parlamant dazu an, umgehend Reformen zu verabschieden. „Wir brauchen keine Schonfrist, wir haben ein klares Regierungsabkommen und eine klare Agenda“, so die grüne Fraktionschefin Viviane Loschetter gestern. Bereits vor den Sommerferien sollen in den Bereichen Justiz, Umwelt und nachhaltige Entwicklung, für die grüne Minister verantwortlich sind, Akzente gesetzt werden. Die Grünen sprechen von einer „Kurskorrektur“ und einem „enormen Nachhol bedarf“.

Als Prioritäten für das erste Semester 2014 skizziert die Partei eine Reform des unlängst abgeänderten Abtreibungsgesetzes; die Einführung des „mariage pour tous“ (das die Ehe für gleichgeschlechtliche Paare öffnet); sowie die Finanzierung der Tram. Beide gesellschaftspolitischen Themen sollen „vor der Sommerpause“ gutheißen werden.

War die Öffnung des Eherechts bereits von der vorigen Regierung in die Wege geleitet worden, so stellen die Änderungen beim Abtreibungsgesetz hingegen einen Bruch mit vorigen Entscheidungen dar. Das zweite obligatorische Beratungsgespräch für eine Abtreibung, das die CSV-LSAP-Regierung Ende 2012 einführte, soll nun unter der „DP-LSAP-Déi Gréng“-Koalition einen fakultativen Charakter bekommen. Weiter ist vorgesehen, den Schwangerschaftsabbruch aus dem Strafgesetzbuch zu streichen.

Ab 2015 *könnten die Bagger für die Tram anrollen.* (FOTO: GUY JALLAY)

Als weiteres Zeichen eines Kurswechsels will die Regierung die Bevölkerung mehr in den politischen Prozess einbinden und schon nächstes Jahr Referenden abhalten. Mit der genauen Fragestellung sowie der Organisation von Info-Kampagnen und Bürger-Foren soll sich das Parlament in den kommenden Monaten befassen, hieß es gestern.

Vor Ostern wollen Déi Gréng ferner die Finanzierung für den ersten Streckenabschnitt der Tram verabschiedet wissen. Ab 2015 könnten dann die Bagger für die Strecke zwischen dem Bahnhof und der LuxExpo auf Kirchberg anrollen. Zügig soll auch der „plan de développement rural“ (PDR) gebündelt werden. Dieser umfasst Gesetzestexte über das Handhaben von Pestiziden und Nitraten, sowie Wasserschutz- und Naturschutzbestimmungen. Stichdatum für den umfassenden Plan ist der 1. Juli 2014, um einer bereits verlängerten europäischen Frist Rechnung zu tragen. (BB)

Kurzer Verhandlungstag bringt Wende im Bommeleeër-Prozess: Drei Zeugen werden zu Tatverdächtigen

Staatsanwaltschaft geht in die Offensive

Carlo Kass

Vom Zeugen zum Tatverdächtigen. Der gestrige Tag im Bommeleeër-Prozess könnte eine Wende bedeuten. Die Staatsanwaltschaft scheint zur Offensive zu blasen. Gegen mindestens drei bislang als Zeugen Geladene wird nun parallel zum Prozess ermittelt.

LUXEMBURG - Staatsanwalt Oswald zog anfangs der gestrigen Sitzung gleich Konsequenzen: Marcel Weydert, Armand Schockweiler und André Glodt werden nicht mehr als Zeugen, sondern als potenzielle Täter betrachtet. Die Verteidigung monierte, dass man in diesem Fall nicht mehr ausschließlich gegen ihre Mandanten verhandeln dürfte. Ob der Prozess weitergeführt werden kann, klärt sich, wenn erste Anklagen auf dem Tisch liegen.

Kein Zeuge mehr

Nach einer kurzen Bedenkzeit des Gerichtes wurde Marcel Weydert darauf hingewiesen, dass seine Zeugenanhörung beendet sei und seine bisherigen Aussagen niedergeschrieben, unterschrieben und an das „Cabinet d'instruction“ weitergeleitet werden.

Staatsanwalt Oswald gab dem Noch-Zeugen eine letzte Chance, auszupacken. Weydert nutzte sie nicht. Die Sitzung wurde daraufhin aufgehoben. Es stellt sich nun die Frage, was die Staatsanwaltschaft genau vorhat.

Vom Zeugen zum Tatverdächtigen: Seit gestern wird parallel zum Bommeleeër-Prozess mit den zwei Beschuldigten Scheer und Wilmes gegen Ex-BMG-Mitglied Marcel Weydert (oben), gegen den ehemaligen Leiter des Mess- und Erkennungsdienstes André Glodt (rechts) und gegen den früheren Sûreté-Chef Armand Schockweiler (links) ermittelt.

Fotos: Tageblatt-Archiv

Andere Richter?

Jedenfalls wäre es ratsam, wenn ein speziell für diese Affäre abgestellter Untersuchungsrichter mit einer adäquaten Mannschaft zu den Ermittlungen einberufen würde. Ansonsten der Prozess unnötig in die Länge gezogen werden könnte, auch da die Tatverdächtigen spätestens nach der Anklage ihr Rekursrecht geltend machen können.

Auch könnte die Zusammensetzung der Richter in Frage gestellt werden, was zu weiteren Verzögerungen führen könnte. Hinzu kommt, dass die aktuellen Richter bei weiteren Klagen entweder die Prozedur erweitern oder nur unbedeutende Zeugen hören können, da die Offiziere nicht mehr zur Verfügung stehen.

Jedenfalls könnte es sich positiv für die bisher Beschuldigten auswirken, wenn sie zum aktuellen Zeitpunkt alles sagen, was sie über diese Affäre wissen.

Gespannt darf man allemal sein, wie es heute im Bommeleeër-Prozess weitergeht. Im schlimmsten Fall werden die Verhandlungen zu den „calendes grecques“ verlegt, also auf die lange Bank geschoben.

Foto: Volker Hartmann/dapd

Wie die Europäer dabei sind, ihre industrielle Substanz durch teure Energie und übertriebene Klimapolitik zu ruinieren

Die „Europäische Krankheit“ (1)

Robert Goebbels

Seit der Jahrhundertwende hat die Europäische Union anhaltend an industrieller Substanz verloren. Der Anteil der Industrie am europäischen Sozialprodukt ist von 20 auf 15 Prozent gefallen.

Seit Beginn der Finanzkrise in 2007 wurden EU-weit circa 5.500 Industriebetriebe „restrukturiert“ oder geschlossen. Neuesten EU-Zahlen zufolge gingen dabei mindestens 3,8 Millionen industrielle Arbeitsplätze verloren. Da von jedem Arbeitsplatz in der Industrie im Schnitt zwei Arbeitsplätze im Servicebereich abhängen, ist der Aderlass noch höher. Über zen Millionen Arbeitsplätze sind quer durch Europa dieser schleichenden Desindustrialisierung zum Opfer gefallen.

Auch für die gesamtwirtschaftliche Entwicklung verspricht der industrielle Schrumpfprozess nichts Gutes. Circa 80 Prozent aller Innovationen entstehen in der Industrie. Eine Gesellschaft, die an Innovationskraft verliert, wird ins Hintertreffen geraten.

Erschwerend ist die steigende Technophobie der europäischen Völker. Neuerungen wie PC, Handy, Notebook und anderes Zierrat der Informationsgesellschaft werden zwar begeistert aufgenommen. Doch die zugehörige Infrastruktur wie Sendemasten oder Hochspannungsleitungen werden bekämpft.

„Be green, keep it on screen“ heißt es auf den Schirmen, doch allein die Server, die „Clouds“, fressen weltweit mehr Strom als bislang über Sonnenenergie hergestellt werden kann.

Mehrkosten für Europas Industrie

Einer der wesentlichen Gründe des industriellen Niedergangs Europas liegt in der Kostenstruktur der europäischen Betriebe. Die Preise für Rohstoffe unterliegen den Schwankungen des Weltmarktes und sind deshalb in den wichtigsten Industrieländern gleich. Es sind die Kosten für Energie und Personal, welche letztlich entscheidend im internationalen Wettbewerb sind. Besonders die Energiepreise stellen einen beträchtlichen Teil der industriellen Kostenstruktur dar. In vielen Branchen – Aluminium, Stahl, Glas, Zement oder Chemie – sind die Energiekosten im Schnitt doppelt so hoch wie die Personalkosten.

Doch ausgerechnet im Energiebereich gerät die Europäische Union immer mehr ins Hintertreffen. Europa ist stark importabhängig für seine Versorgung mit Primärenergie. Eigene Ressourcen sind praktisch erschöpft. Um die 80 Prozent der in Europa verbrauchten Gase und Öle müssen importiert werden. Zudem verfolgen eine Reihe Länder den Ausstieg aus der Nuklearindustrie, allen voran die Bundesrepublik Deutschland.

„Erneuerbare Energien“ heißt die angebliche Zauberformel. In der Tat kennen Sonnen- und vor allem Windenergie in vielen Teilen Europas gewaltige Wachstumsraten. Das Problem ist nur, dass weder Wind noch Sonne bei Bedarf konstant verfügbar sind. Es kommt immer wieder zu enormen Schwankungen bei der Produktion von elektrischer Energie auf erneuerbarer Basis.

Da die Spannung im Netz konstant sein muss, um der ohnehin schwankenden Nachfrage zu begegnen, müssen zur Grundauslastung der Versorgungsnetze immer genügend Reserven zur Verfügung stehen. Falls die Sonne mal nicht scheint, oder sich plötzlich Windstille einstellt, muss per Knopfdruck zusätzliche Elektrizität produziert und ins Netz eingespeist werden.

Elektrische Kraft ist praktisch nicht zu stockieren. Es sei denn über den Umweg von Pumpspeicherwerken, die aber nicht nach Bedarf multiplizierbar sind. Theoretisch gibt es andere Stockagemöglichkeiten elektrischer Kraft, etwa deren Umwandlung in Wasserstoff, doch bleibt dies sehr kostspielig.

Zudem müssen Wind- und Sonnenenergie sehr stark subventioniert werden, um überhaupt auf dem Energiemarkt zu bestehen. Je mehr erneuerbare Energie, umso kostspieliger wird es für Konsumenten, Gewerbe und Industrie.

Je mehr die EU sich ihren Zielen bei der erneuerbaren Energieversorgung nähern will, umso mehr „Back-ups“ werden benötigt. Darunter versteht man Produktionsstätten elektrischer Energie, die zur Kompensierung der Ausfälle bei Wind- und Sonnenenergie oder der Wasserkraft in kürzester Frist ans Netz gehen können. Das können Gasanlagen, das können Atommeiler, das können Kohlekraftwerke.

Wachsender CO_2-Ausstoß

Das Problem ist nur, dass die Energieversorger rechnen müssen. Sie haben daher die Tendenz, auf die billigsten Quellen von Primärenergie zurückzugreifen. Erdgas muss importiert werden und ist teuer. Nuklearenergie ist zunehmend verpönt. Bleibt Schwarz- und Braunkohle, nicht gerade die umweltfreundlichsten Energieträger. So ist letztes Jahr der Verbrauch von Erdgas in der Union um 4 Prozent gefallen, derjenige für Kohle dagegen um 9 Prozent gestiegen!

Allem grünen Geschwätz zum Trotz hat die viel gerühmte deutsche „Energiewende“ bislang zwar dazu geführt, dass Wind- und Sonnenenergie einen steigenden Anteil im deutschen Energiemix ausmachen und die nukleare Produktion rückläufig ist. Gleichzeitig erreichte 2013 die Produktion von Elektrizität durch Kohlemeiler einen seit 25 Jahren nicht mehr erlebten Rekordstand.

Mit dem Resultat, dass sich die Umweltbilanz der Bundesrepublik letztes Jahr verschlechterte! Trotz der Fortschritte bei den CO_2-armen Erneuerbaren hat sich der gesamte CO_2-Ausstoß der deutschen Energiewirtschaft erhöht! In den USA ist dagegen die CO_2-Bilanz der Energiewirtschaft positiver. Dank des verstärkten Einsatzes von Schiefergas zur Elektrizitätsgewinnung fiel in den Staaten der Ausstoß von sogenannten Klimagasen. Vor allem hat sich die Energierechnung für Konsumenten und Industrie verbilligt.

Laut offiziellen Angaben der Kommission ist seit 2005 der Durchschnittspreis für Elektrizität in Europa um 38 Prozent gestiegen, in den USA um 4 Prozent gefallen. Der Gaspreis ist im gleichen Zeitraum laut Präsident Barroso in Europa um 35 Prozent gestiegen, in den USA Schiefergas sei Dank – um 66 Prozent gefallen!

Im Schnitt sind nunmehr die Elektrizitätspreise doppelt so hoch in Europa als in den USA.

Das ist keine gute Nachricht für normale Konsumenten und hat zudem katastrophale Folgen für den Kostendruck im Gewerbe und vor allem in der Exportindustrie.

Das Problem der „Karbon-Flucht“

Immer mehr Industriebetriebe sehen sich gezwungen, Neuinvestitionen außerhalb der EU zu tätigen. Denn zu den überhöhten Energiepreisen kommen immer kostspielige Umweltauflagen, welche europäische Produkte im internationalen Wettbewerb benachteiligen. Etwa die CO_2-Zertifikate, die zunehmend Energie und industrielle Produktion in Europa verteuern. Womit letztlich die Desindustrialisierung Europas beschleunigt wird.

Dennoch wollen Europas Regierungen weiterhin die „Welt“ retten. Zwar ist der Anteil der EU an dem globalen Ausstoß der Klimagase unter 11 Prozent gefallen. Nicht weil die Europäer so viel Energie einsparten, sondern weil der Rest der Welt verstärkt Energie nutzt. Immerhin haben rund 1,5 Milliarden Menschen noch keinen Zugang zu Elektrizität, auch steigt außerhalb Europas die Weltbevölkerung weiterhin.

Die angebliche „Vorreiterrolle“ der Europäer wird nirgendwo zur Kenntnis genommen. Wie die sich folgenden Klimagipfel zeigen, werden weder die Entwicklungsländer und vor allem nicht die aufsteigenden Nationen sich jene „rechtsverbindlichen Zwänge“ auferlegen lassen, von denen Kommission und Europäischer Rat faseln. Kyoto findet ohne Amerikaner, Chinesen, Inder, Indonesier, Brasilianer und Südafrikaner statt. Japan, Kanada, Russland und Neuseeland sind ausgestiegen.

Die neue australische Regierung hat als erste Maßnahme das Kommissariat für Klimapolitik geschlossen.

Doch die Europäer, allen voran die großherzogliche Regierung, die nicht weiß, wie sie ihren im Rahmen der 20-20-Strategie eingegangenen Verpflichtungen bis 2020 nachkommen soll, fordern nunmehr noch ambitioniertere Ziele für den Horizont 2030.

Eine Studie von DB-Research von Dezember 2013 kommt zur folgenden Schlussfolgerung: „Übermäßig hohe Energiepreise oder klimapolitische Regulierungen in einem Land führen aber kurz- und mittelfristig nicht zu global sinkenden CO_2-Emissionen, sondern lediglich zu Verschiebungen – zumindest in internationalen Branchen“.

Das ist das „Carbon Leakage“-Problem. Kohlendioxyd, das in Luxemburg, in Deutschland oder sonst wo in Europa eingespart wird, führt zur verstärkten Einfuhr von Produkten, hergestellt in Ländern, in denen es weniger strenge Umweltauflagen und billigere Energie gibt.

Die in Europa verbleibende Industrie, um international wettbewerbsfähig zu bleiben, rationalisiert, baut Arbeitsplätze ab, importiert Zubehör, drückt vor allem die Lohnkosten: Nullrunden bei Tarifverträgen, längere Arbeitszeiten ohne Lohnausgleich, weniger Stammbelegschaft, mehr Leiharbeiter.

Resultat: 25 Millionen Arbeitslose in der Union. Das ist die „Europäische Krankheit“, gegen die anzukämpfen ist.

église catholique à luxembourg

revue de presse
30.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

RELIGION À L'ÉCOLE

La volonté du nouveau gouvernement d'abolir le cours d'enseignement religieux ne fait évidemment pas que des heureux. Une pétition plaidant pour le maintien du statu quo a jusqu'à présent recueilli environ 8 000 signatures. C'est RTL.lu qui l'annonçait hier, précisant que l'archevêché se tient à l'écart de cette démarche, même si elle est évidemment relayée dans les églises.

KMA-Sozialkrees de 4. Februar

D'KMA invitéiert op hire Sozialkrees am Centre Convict (Bloc G, 1. Stack) en Dënschdeg, den 4. Februar, um 19 Auer. De KMA-Aumônier Fernand Huberty schwätzt iwwer déi nei Iddiën vum „Mann vum Joer 2013", dem Poopst François. Eng wichteg Ausso vum Poopst betreffend Ökumene an Interreligiositéit: „Es gibt keinen katholischen Herrgott, es gibt nur einen: Gott." Wat wëll de Poopst mat senger neier Publikatioun „Evangelii gaudium" (Freunde des Evangeliums), Ënnertitel „Über die Verkündigung des Evangeliums in der Welt von heute" soen? Op dës Konferenz ass jiddereen bei fräiem Entrée häerzlech invitéiert.

Neujahrsempfang für Religionslehrer im Bischofshaus

Erzbischof Jean-Claude Hollerich hatte am Dienstagnachmittag die Religionslehrer der katholischen Kirche in Luxemburg zum Neujahrsempfang eingeladen. Zahlreiche Religionslehrer aus dem ganzen Land waren dieser Einladung in das Bischofshaus gefolgt. In seinem Grußwort übermittelte der Erzbischof den Anwesenden mit Gottes Segen seine besten Glückwünsche für das neue Jahr. Ebenso dankte er ihnen für ihren Einsatz. Sie würden gute Arbeit im Interesse von Kindern und Jugendlichen leisten. Gleichzeitig würden sie sich für Toleranz und ein Zusammenleben der Menschen in Luxemburg einsetzen. Man fühle sich deshalb missverstanden, wenn einem mittelalterliches Denken nachgesagt werde, so Jean-Claude Hollerich weiter. Ebenso fühle er mit ihnen, wenn sie Beleidigungen ausgesetzt seien. Er wisse auch um die Spannungen in ihren Herzen um ihre Zukunft. An den gestellten Herausforderungen würden sie im Glauben und in der Liebe wachsen, so der Erzbischof. (pm) *(FOTO: GUY JALLAY)*

Wenn Kirchenmauern reden könnten

Festsitzung aus Anlass von „125 Joer Beetebuerger Kierch / 125 Joer Beetebuerger Kierchechouer“

Über 250 Gäste hatten sich kürzlich zur Festsitzung „125 Joer Beetebuerger Kierch / 125 Joer Beetebuerger Kierchechouer“ in der Dekanatskirche eingefunden, um diesen besonderen Tag zu feiern. In der Festsitzung hörten die Anwesenden oft das Wort „Vergangenheit“, aber erfreulicherweise noch viel öfter das Wort „Zukunft“.

In der langen Reihe der Festredner war es zuerst der Präsident des Organisationsvorstandes, Roland Fürpass, der das Wort ergriff. „Wenn die Mauern der Dekanatskirche reden könnten, würden sie von den Streitereien um den Baugrund im Jahr des Neubaus, von den übervollen Kirchen in den beiden Weltkriegen, von neuen Wegen und neuen Ideen in den 1960er-Jahren und von der Bereitschaft der Kirchenfabrik, sich an Neuerungen, z. B. der Nutzung des Blockheizkraftwerks, zu beteiligen, erzählen“, so Roland Fürpass.

Nach einem musikalischen Intermezzo des Saxofonensembles von Pol Klein löste die Präsidentin der „Chorale Ste-Cécile Bettembourg“, Mélanie Juncker, allgemeine Heiterkeit aus, als sie den zweiten Punkt der ersten Statuten der Kirchensänger Bettemburgs zitierte, in dem eine „stimmliche Begabung für den Gesang zum höheren Lob Gottes“ gefordert wird.

Waren es in den Jahren zwischen 1961 und 1965 endlose Diskussionen darüber, ob Frauen in die Chorgemeinschaft aufgenommen werden können, so stellt sich die Situation im Jahr des 125-jährigen Bestehens genau andersherum dar. Die überwiegende Anzahl der Mitglieder seien heute Frauen. Mélanie Juncker rief das Wirken der Urgesteine Jacques Maas, Jos Kirpach, Edy Schumacher und André Ludwig in Erinnerung.

Organist Romain Ludwig brachte den Anwesenden die „Fuge 174“ von Dieter Buxtehude zu Gehör, ehe der Präsident des Piusverbandes, Albert Brauch, die Wichtigkeit des Innehaltens zum Begehen von Jubiläen in Erinnerung rief. Ein Kirchenchor sei normalerweise „ohne Applaus“ am Wirken und engagiere sich im Benevolat für die gesamte christliche Gemeinschaft. Umso wichtiger sei es für die Mitglieder eines Kirchenchors an Feiertagen, sich dem „jubilare“, dem „sich freuen“, zuzuwenden.

Erzbischof Jean-Claude Hollerich wandte seine Gedanken dem Gotteshaus als architektonischem Bau zu, indem er die Kirche als „Haus Gottes, mit einem Turm, dessen Finger nach oben, zu Gott hinzeigt“ bezeichnete. Die Geschichte von 125 Jahren Kirche mit gleichaltrigem Chor zeige eine Gemeinschaft auf, eine Gemeinschaft, die es stets verstanden habe, mit der Zeit zu gehen. Das Zweite Vaticanum zeichne das Bild einer lebendigen Kirche, mit lebendigen Menschen in einer lebendigen Zeit. Wie sein Vorredner Roland Fürpass bezeichnete Jean-Claude Hollerich das Engagement von vielen Mitgliedern der kirchlichen Gemeinschaft in „neuen“ Initiativen wie dem „Cent-Buttek“ als konkret gelebtes Christentum im 21. Jahrhundert der christlichen Zeitrechnung.

Mit einem erinnernden und dankbaren Gedenkschweigen an jene Menschen, die in den vergangenen 125 Jahren in und für die Bettemburger Kirche und den Kirchenchor gewirkt haben, begann Dechant Edmond Ries seine Festansprache. „Es ist nicht wahr, dass alles vergeht, denn das Wirken der Menschen bleibt“, so der Redner.

Als besondere Basis des Christentums bezeichnete er das Gebet und die Bildersprache eines Gotteshauses, das u. a. in den Fenstern der Bettemburger Muttergotteskirche zum Ausdruck komme. Als besonders ermutigend skizzierte Edmond Ries die kollegiale Zusammenarbeit im Pastoralteam, weswegen sowohl ihm als Pfarrer als auch Christine Busshard und René Schumacher als Pastoralreferenten und Diakon Léon Weber wichtige Aufgaben zukommen. Somit zeichne sich am Horizont das Bild einer neuen Kirche ab, die sich als „Salz der Erde“ wieder ganz den Menschen zuwenden könne.

Mit dem Choral „Nun danket alle Gott“ von Siegfried Kerg-Elert entließ der Organist die Besucher des kirchlichen Festaktes in das Bettemburger Schloss, wo Bürgermeister Laurent Zeimet zum Ehrenwein eingeladen hatte.

Im Festsaal des Schlosses war die Ausstellung aufgebaut, die den doppelten Geburtstag dokumentiert und die in Kürze auch in der Dekanatskirche gezeigt wird. Das Buch zum Jubiläum kann ab sofort zum Subskriptionspreis von 40 Euro durch Überweisung auf das Konto LU 47 0019 3955 8989 4000 (BCEE) vorbestellt werden. Das reich bebilderte Werk wird sämtliche Dokumente der Ausstellung beinhalten und gegen Ende des Jahres ausgeliefert werden. (b.a.b.)

Im Bettemburger Schloss *sahen sich die Gäste die Ausstellung an, die aus Anlass des doppelten Jubiläums zusammengetragen worden ist.* (FOTO: ALAIN PIRON)

„Nerd Forever – und nur gemeinsam sind wir stark ...“

Schreibworkshop für Kinder in Luxemburg-Stadt

Einen Schreibworkshop für Kinder mit Manfred Theisen bietet die Erwuessebildung am Dienstag, den 11. Februar, von 14 bis 16 Uhr in ihren Räumlichkeiten (5, avenue Marie-Thérèse, Eingang G, L-2132 Luxemburg) an.

„Und nur gemeinsam sind wir stark“ ... das klingt so einfach. Aber wie finden sie zueinander? Und warum ist man manchmal so gemein zueinander? Der Schreib- und Medienworkshop ist ganz ohne Zeigefinger, dafür aber mit Spaß. Er basiert auf dem Comicroman „Nerd Forever – Im Würgegriff der Schule“. Nach einer kurzen thematischen Hinführung durch den Roman lassen sich die Teilnehmer von Videos zu eigenen Texten anregen. Diese Texte dürfen wiederum nicht länger sein als die Videos selbst. Am Ende sprechen die Teilnehmer einige ihrer Texte ein und unterlegen sie dem Video. Manfred Theisen (Kinder- und Jugendbuchautor) studierte Germanistik, Anglistik und Politologie. Seine Romane wurden in mehrere Sprachen übersetzt und ausgezeichnet. Er liest und führt Workshops sowohl mit Kindern als auch in der Erwachsenenbildung durch und war 2009 „Struwwelpippi“ in Echternach. Der Workshop richtet sich an Kinder von acht bis zwölf Jahren. Teilnahmegebühr: 15 Euro.

Anmeldungen werden entgegengenommen unter der Telefonnummer 4 47 43-340) sowie per Mail an info@ewb.lu bis zum 31. Januar.

■ **www.erwuessebildung.lu**

Empörung über Kardinal Meisner

KÖLN Der Kölner Kardinal Joachim Meisner hat mit einer Äußerung über Muslime Empörung ausgelöst. Vor Vertretern einer konservativen katholischen Bewegung, die für ihren Kinderreichtum bekannt ist, sagte er: „Ich sage immer, eine Familie von euch ersetzt mir drei muslimische Familien." Muslimische Organisationen reagierten auf diese Bemerkung ebenso fassungslos wie Politiker von SPD und Grünen. Meisner bedauerte gestern in einer Stellungnahme, dass seine Äußerung Irritationen ausgelöst habe. „Es war keineswegs meine Absicht, Menschen anderen Glaubens damit zu nahe zu treten", versicherte er. DPA

Le pape dénonce la "plaie de l'usure"
Un drame qui blesse la dignité inviolable de l'homme

Anne Kurian

ROME, 29 janvier 2014 (Zenit.org) - « Quand une famille n'a pas de quoi manger parce qu'elle doit rembourser un emprunt à ses usuriers, ce n'est pas humain ! Et le drame de cette plaie sociale blesse la dignité inviolable de la personne humaine », déclare le pape François lors de l'audience générale de ce 29 janvier 2014.

S'adressant aux différents groupes du monde entier après sa catéchèse, le pape a salué « les Fondations associées à la Consultation nationale [italienne] anti-usure, accompagnées de l'archevêque de Bari, Mgr Francesco Cacucci ».

Selon Radio Vatican, plus de 3 000 volontaires travaillant au sein d'organismes de lutte contre l'usure, étaient en effet présents place Saint-Pierre.

« Je souhaite que les Institutions puissent intensifier leur engagement aux côtés des victimes de l'usure, qui est une plaie sociale dramatique », a déclaré le pape : « Quand une famille n'a pas de quoi manger parce qu'elle doit rembourser un emprunt à ses usuriers, ce n'est pas chrétien, ce n'est pas humain ! Et le drame de cette plaie sociale blesse la dignité inviolable de la personne humaine ».

L'usure, qui consiste à fournir des prêts à des taux d'intérêt illégaux, si bien que le débiteur ne peut pas les rembourser, est pratiquée par la criminalité organisée en Italie.

Benoît XVI avait aussi encouragé la lutte contre ce fléau lors d'une audience en 2009 (cf. Zenit du 1er juillet 2009).

"Que le travail ne manque pas !"
Appel du pape François

Anne Kurian

ROME, 29 janvier 2014 (Zenit.org) - « Que le travail ne manque pas ! » : c'est l'appel du pape François ce 29 janvier 2014, lors de l'audience générale, place Saint-Pierre.

Après sa catéchèse centrée sur le sacrement de la Confirmation, le pape a en effet salué la foule en plusieurs langues, évoquant en italien « les familles des ouvriers de Shellbox, de Castelfiorentino, venues avec le cardinal Giuseppe Betori ».

« Je formule le vœu que tous les efforts soient faits de la part des instances compétentes pour que le travail, qui est source de dignité, soit la préoccupation centrale de tous. Que le travail ne manque pas ! Il est source de dignité ! », a-t-il déclaré.

Ce n'est pas la première fois que le pape plaide pour le droit au travail : lors de sa visite à Cagliari, le 22 septembre dernier, il avait appelé à « lutter pour le travail » car le travail « veut dire dignité, veut dire rapporter du pain à la maison et savoir aimer » (cf. Zenit du 22 septembre 2013)

En mai, il avait reçu les membres de la Fondation Centesimus Annus – Pro Pontifice, estimant que la « pire pauvreté matérielle » était d'être « privé de la dignité du travail » (cf. Zenit du 25 mai 2013).

Le travail, c'est « la dignité de l'homme », à tel point qu'une société « qui n'offre pas de travail à tous » est « une société injuste », a-t-il affirmé le 1er mai 2013, lors de la messe à Sainte-Marthe (cf. Zenit du 2 mai 2013).

Le lendemain, il avait publié ce tweet : « Je pense à ceux qui sont sans emploi, souvent à cause d'une mentalité égoïste qui cherche le profit à tout prix. »

Des milliers de lettres chaque semaine pour le pape
Le Bureau de correspondance chargé de faire sentir sa proximité

Anne Kurian

ROME, 29 janvier 2014 (Zenit.org) - Une avalanche, plusieurs milliers par semaine : c'est ce que représentent toutes les lettres, colis, dessins et objets, en provenance du monde entier, qui arrivent au Vatican à l'attention du pape François.

Une trentaine de sacs de courrier, rédigé dans des dizaines de langues et adressé au « Pape François, Maison Ste Marthe, Cité du Vatican » sont gérés chaque semaine par le Bureau de correspondance du pape, au troisième étage du palais apostolique.

Parmi le courrier reçu : des demandes de conseil, des confidences de drame personnel, des poésies, des cadeaux, une écharpe confectionnée pour lui… « Il y a surtout des demandes de réconfort et de prière pour des difficultés, des maladies, pour les enfants, pour des situations de difficulté économique », confie le responsable du Bureau, Mgr Giuliano Gallorini, sur la chaîne du Centre de télévision du Vatican (CTV).

Pour répondre, la petite équipe du Bureau, Mgr Gallorini, sœur Anna et deux autres femmes laïques, « essaie de faire sentir la proximité du pape qui comprend leur souffrance, leur malaise, qui est proche d'eux par la prière ».

Car si le pape François ne peut pas répondre à toutes les lettres, « toutes les lettres qui lui sont envoyées reçoivent une réponse » : « notre tâche exige d'être en totale harmonie avec son style », souligne-t-il.

Il s'agit de « lire ces lettres plus avec le cœur qu'avec l'esprit ; partager la souffrance et chercher à trouver les bons mots pour exprimer ce que le pape souhaite vraiment que l'on dise : proximité, partage... le ton est vraiment celui d'un échange. Du reste, le pape l'a toujours dit : le pasteur doit vivre avec le troupeau, avec les brebis. Sentir et vivre l'expérience avec eux ».

« Lorsque c'est possible, nous adressons les demandes aux bureaux spécifiques : par exemple, les demandes d'aides économiques sont transmises aux diocèses pour être examinées et que l'on puisse intervenir plus rapidement », précise Mgr Gallorini.

Le tri du courrier commence par « la sélection par langue », puis les lettres sont ouvertes et lues, pour « distinguer la simple salutation de la demande de réconfort, de soutien spirituel, ou d'aide pour une nécessité urgente ».

Les lettres qui arrivent sur le bureau du pape François sont « les cas les plus délicats, comme les cas de conscience. Dans ce cas, on prend note puis on transmet aux secrétaires pour que le pape les regarde directement : il les lit, met ses initiales et nous donne des indications sur la réponse à donner ».

Avec Océane Le Gall pour la traduction

"Die Firmung vertieft die persönliche Verbundenheit mit Christus"
Deutsche Zusammenfassung der heutigen Generalaudienz

VATIKANSTADT, 29. Januar 2014 (ZENIT.org) - Wir dokumentieren im Folgenden die offizielle deutsche Zusammenfassung der von Papst Franziskus gehaltene Ansprache bei der heutigen Generalaudienz, die trotz winterlichen Wetters auf dem Petersplatz stattfand.

***

Liebe Brüder und Schwestern, das Thema unserer heutigen Katechese ist das Sakrament der Firmung. Mit der Taufe und der Eucharistie bildet die Firmung die christliche Initiation, durch die wir dem gestorbenen und auferstandenen Christus und seiner Kirche eingegliedert werden. Ursprünglich wurden diese drei Sakramente zusammen gespendet, wie es heute noch bei erwachsenen Katechumenen der Fall ist. Die Firmung ist eine Salbung. Durch das heilige Öl des Chrisams werden wir in der Kraft des Heiligen Geistes Christus, dem Gesalbten, gleichgestaltet. Wie der Name besagt, ist die Firmung eine Bestärkung. Sie vertieft und vollendet die Taufgnade; sie vereint uns fester mit Christus, sie verbindet uns vollkommener mit der Kirche und schenkt uns eine besondere Kraft des Heiligen Geistes, um in Wort und Tat den Glauben auszubreiten und zu verteidigen. (vgl. KKK 1303). Die Firmung vertieft die persönliche Verbundenheit mit Christus und ruft das Bewusstsein der Zugehörigkeit zur Kirche wach. Gott gießt in uns den Heiligen Geist ein, der mit seinen Gaben den Menschen und dessen Leben durchdringt. Wenn wir das Wirken des Heiligen Geistes zulassen, wird Christus in uns gegenwärtig und nimmt in unserem Leben Gestalt an, sodass er in und durch uns handelt.

[Für die deutschsprachigen Pilger wurden folgende Grußworte auf Italienisch verlesen:]

Herzlich heiße ich die Pilger und Besucher deutscher Sprache willkommen. Danken wir dem Herrn für das Sakrament der Firmung. Sie ist die Vollendung der Taufe. Christus schenkt uns in der Firmung seinen Beistand, den Heiligen Geist. Denn so will Christus in der Welt wirken: durch uns will er verzeihen, durch uns beten, durch uns Hoffnung geben und den Bedürftigen nahe sein. Der Heilige Geist erfülle euch mit Weisheit und Stärke.

Die Kirche sei missionarisch
Papst Franziskus an die Päpstlichen Akademien

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 29. Januar 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich der XVIII. Versammlung der Päpstlichen Akademien am gestrigen Dienstag mit dem Thema „Oculata fides. Die Wirklichkeit mit den Augen Christi lesen“ sandte Papst Franziskus ein Schreiben an den Präsidenten des Päpstlichen Rates für Kultur und der Koordination der Päpstlichen Akademien, Kardinal Gianfranco Ravasi, der von Staatssekretär Pietro Parolin verlesen wurde. Eine der zentralen Aussagen des Briefes bezieht sich auf die missionarische Aufgabe der Kirche: „Der Traum einer missionarischen Wahl, die alles, was die Kirche betrifft, erneuert, betrifft die gesamte Kirche und all ihren Bestandteilen. Auch die Päpstlichen Akademien sind zu dieser Veränderung aufgerufen, um dem kirchlichen Corpus ihren Beitrag zu leisten.“

Papst Franziskus betonte in seinem Schreiben, dass es nicht darum gehe, nach außen hin wirksame Dinge zu verrichten, sondern die Kirche auf einen durch und durch missionarischen Weg zu bringen. Man müsse sich auf das Wesentliche und Notwendigste konzentrieren, so der Papst weiter. Er erwarte von allen eine qualifizierte Zusammenarbeit im Dienst der gesamten Kirche.

In Bezug auf das Thema der Versammlung zog er eine Verbindung zwischen der Enzyklika „Lumen Fidei“ und des Papstschreibens „Evangelii gaudium“. In beiden Dokumenten habe er dazu einladen wollen, über die „leuchtende“ Dimension des Glaubens und der Verbindung von Glauben und Wahrheit nicht nur mit den Augen und dem Geist nachzudenken, sondern auch mit dem Herzen, aus der Perspektive der Liebe. Die Liebe selbst bringe das Licht. Papst Franziskus führte aus, schon der heilige Thomas von Aquin habe festgestellt, dass es sich bei der Wahrheit in der Begegnung mit dem Auferstandenen um eine „oculata fides“, um einen sehenden Glauben handle. Daraus würden sich wichtige Konsequenzen für die Gläubigen wie für die Arbeitsmethode der Theologen ergeben.

Während er „Lumen fidei“ zitierte, schrieb er, die Wahrheit sei heute oft auf eine subjektive Authentizität des Einzelnen reduziert, die allein für das individuelle Leben Gültigkeit habe, eine Wahrheit, die Angst mache. Wenn jedoch die Wahrheit die Wahrheit der Liebe sei, wenn sich die Wahrheit in der Begegnung mit dem anderen öffne, werde sie aus der Verschlossenheit in jedem einzelnen befreit und könne dem Allgemeingut dienen. Die Sicherheit des Glaubens bringe alle auf den Weg und ermögliche den Dialog mit allen.

Während der Versammlung wurde der Preis der Päpstlichen Akademien an zwei junge Forscher verliehen: Pater Alessandro Clemenzia und die Professorin Maria Silvia Vaccarezza.

Wenn die Bananenschale zu Erde wird
Regensburg: Caritas-Kindertagesstätten nach EMAS-Kriterien begutachtet

REGENSBURG, 29. Januar 2014 (Bistum Regensburg) - „Sie spielen mit der Umweltzertifizierung nach EMAS in der Liga von BMW und Audi“, sagte Thorsten Grantner, Umweltgutachter von Omnicert. Er und sein Team haben einen Tag lang die drei Kindertagesstätten des Diözesan-Caritasverbandes einer strengen Begutachtung unterzogen. Caritas-Uni-Kindergarten Augustinushaus, Caritas-Kindergarten St. Josef in Ziegetsdorf und Caritas-Kinderkrippe in Wörth an der Donau sind mit dieser Auditierung einen großen Schritt im kirchlichen Umweltmanagement vorangekommen. Nachhaltiger Umgang mit Ressourcen und der Schutz der Schöpfung sind für die Caritas-Kindertagesstätten wichtige Aspekte im pädagogischen Alltag genauso wie im Betrieb und beim Profil der Einrichtungen. „Wir als kirchlicher Arbeitgeber und Träger von Kindertagesstätten sind selbstverständlich dem Schutz der Schöpfung verpflichtet“, erläuterte Dr. Robert Seitz, für den Bereich Kindertagesstätten zuständiger Abteilungsleiter beim Diözesan-Caritasverband.

Ziel des Begutachtungsprozesses ist das Umwelt-Gütesiegel der Europäischen Union EMAS (Eco-Management and Audit Scheme). Thomas Brunnhuber, Caritas-Umweltauditor, begleitet die Kindertageseinrichtungen dabei und betonte: „Wir beziehen in unseren Umweltmanagementprozess alle Beteiligten ein: die uns anvertrauten Kinder, ihre Eltern, aber auch unsere Mitarbeitenden und Lieferanten.“ Jede Kindertagesstätte hat ein Umweltprofil, das jährlich überarbeitet wird. Noch in 2014 soll die Umwelterklärung des Diözesan-Caritasverbandes für die Kindertagesstätten fertig gestellt werden. Viele Akten wurden in den vergangenen Monaten gewälzt und viele Umfragen gemacht. Lieferanten wurden nach ihrer Umweltpolitik befragt: Wo stammt das Essen her? Mit welchen Reinigungsmitteln arbeiten die Putzfirmen? Wird das Bastelmaterial umweltbewusst hergestellt? Brunnhuber gibt zu: „Angesichts der Hygienevorschriften ist es gar nicht so leicht, den Spagat zwischen umweltfreundlichen Reinigungsmitteln und Desinfektionsvorschriften zu schaffen.“ Mitarbeiter wurden befragt, mit welchen Verkehrsmitteln sie in die Arbeit kämen. Der Träger selbst gab Rechenschaft über den energetischen Zustand der Gebäude und Liegenschaften.

Eine wichtige Rolle übernehmen die Teams der Kindertagesstätten selbst. „Die Eltern unserer Kinder, die überwiegend an der Universität arbeiten, sind für unsere Umweltpädagogik sehr aufgeschlossen“, lobte Brunhild Hering, die Leiterin des Uni-Kindergartens Augustinushaus. Kinder der „grünen Gruppe“ berichten begeistert davon, dass sie im letzten Sommer mit einem Vater eine Kompostbox angelegt haben: „Bananenschalen werden da zu Erde, in die wir wieder etwas pflanzen können“. Gerda Dietl, die Leiterin des Caritas-Kindergartens St. Josef, bedauert, dass zu den Abhol- und Bringzeiten die Hadamarstraße mit Autos verstopft ist: „Und das, obwohl wir eine Bushaltestelle direkt vor dem Haus haben!“ In der 2011 neu nach aktuellen Umweltschutzstandards gebauten Caritas-Kinderkrippe Wörth gehört Umwelterziehung schon für die ganz Kleinen zum Profil der Einrichtung: „Wir gehen mit unseren Kindern so oft es möglich ist in die Natur und erleben den Jahreskreislauf ganz bewusst“, sagt Leiterin Katja Jarosch. Sie und ihr Team würden sogar gerne Schafe im Garten hinter dem Haus halten. „Wir sind mit in unserem Umweltmanagement auf einem guten Weg“, fasst Thomas Brunnhuber den jetzigen Stand zusammen. „Die Begutachtung blickt in die Zukunft: Das Begonnene soll für uns ein Ansporn sein, unsere Bestrebungen für den Umweltschutz ständig zu intensivieren.“
In der Diözese Regensburg gibt es rund 400 katholische Kindertagesstätten. Dazu gehören Kindergärten, Kinderkrippen und Kinderhorte. In den katholischen Kindertagesstätten betreuen, bilden und erziehen täglich rund 3.400 pädagogische Kräfte mehr als 32.000 Kinder.

Schöpfung bewahren, Ressourcen sparen, verantwortungsvoll mit der Natur und ihren Geschöpfen umgehen: Der Umweltgedanke spielt gerade für kirchliche Einrichtungen eine zentrale Rolle. Kirchliches Umweltmanagement wird vom Bistum Regensburg als wichtige Unterstützung in diesem Bemühen angesehen. Seit 2011 gibt es kirchliche Umweltauditoren bei der Caritas. Ebenfalls 2011 wurde bei der Caritas ein Umweltmanagementsystem eingeführt, das in eine Zertifizierung nach dem europäischen Standard EMAS münden soll. EMAS (Eco-Management and Audit Scheme) ist das Gemeinschaftssystem für das freiwillige Umweltmanagement und die Umweltbetriebsprüfung. Bereits 1993 wurde es von den europäischen Gemeinschaften als Instrument für Unternehmen entwickelt, die ihre Umweltleistung verbessern wollen. Von den Erfahrungen der Pioniereinrichtungen profitieren dann möglicherweise viele weitere kirchliche Kindertagesstätten und andere soziale Einrichtungen im Bistum Regensburg.
(Quelle: Webseite des Bistums Regensburg: http://www.bistum-regensburg.de/)

Globale Lernkrise kostet 129 Milliarden US-Dollar pro Jahr
UNESCO-Weltbildungsbericht fordert bessere Bildungsqualität an Schulen

BONN, 29. Januar 2014 (Deutsche UNESCO-Kommission e.V.) - Die globale Lernkrise kostet die Weltgemeinschaft rund 129 Milliarden US-Dollar pro Jahr. Weltweit können 250 Millionen Kinder kaum lesen, schreiben und rechnen, obwohl die Hälfte von ihnen mindestens für vier Jahre eine Schule besucht hat. Das geht aus dem neuen UNESCO-Weltbildungsbericht hervor, der am 29. Januar in Äthiopiens Hauptstadt Addis Abeba vorgestellt wird. Weil zu viele Kinder keine grundlegenden Fertigkeiten erwerben, gehen allein in der Grundschulbildung zehn Prozent der weltweiten Investitionen verloren. Eine Ursache sind laut Bericht schlecht ausgebildete Lehrerinnen und Lehrer.

„In vielen Ländern sind Minderheiten in der Bildung weiterhin stark benachteiligt. Gut ausgebildete Lehrer sind daher ein Schlüssel zu besserer Bildung, weil sie mit ihrem Unterricht Benachteiligung ausgleichen können", sagt Dr. Roland Bernecker, Generalsekretär der Deutschen UNESCO-Kommission. „Die Weltgemeinschaft muss sich künftig stärker um die Qualität der Bildung kümmern. Die Bildungsqualität muss neben dem gleichberechtigten Zugang eine zentrale Rolle in der Post-2015-Agenda der Vereinten Nationen spielen."

Um allen Kindern eine abgeschlossene Grundschulbildung zu ermöglichen, müssen von 2011 bis 2015 weltweit insgesamt 5,2 Millionen Lehrer eingestellt werden. Der UNESCO-Bericht fordert deshalb von den Regierungen, bessere Anreize zu schaffen, damit mehr Menschen den Beruf des Lehrers ergreifen und langfristig ausüben wollen. Außerdem muss die Lehrerausbildung verbessert werden und insbesondere auf den Unterricht mit benachteiligten Schülern vorbereiten. Der Bericht warnt davor, dass die globale Lernkrise mehrere Generationen andauern wird, wenn nicht genügend Lehrer gut ausgebildet werden.

Rund 175 Millionen junge Menschen in den Entwicklungsländern, das ist jeder Vierte, kann keine vollständigen Sätze oder Teile eines Satzes lesen, davon betroffen sind ein Drittel der jungen Frauen in Süd- und Westasien. Laut Bericht werden auch in reicheren Ländern die Bildungssysteme benachteiligten Schülern häufig nicht gerecht. In Neuseeland etwa erfüllen nahezu alle Schüler aus wohlhabenden Familien die Mindestanforderungen in den Klassen 4 und 8, während es nur zwei Drittel der Schüler aus armen Familien sind.

Der Weltbericht „Education for all – Global Monitoring Report" wird im Auftrag der UNESCO seit 2002 von einem unabhängigen Team jährlich verfasst. Er liefert einen Zwischenstand zur Umsetzung des weltweiten Aktionsprogramms „Bildung für alle". 164 Länder haben sich auf dem Weltbildungsforum in Dakar verpflichtet, sechs Bildungsziele bis zum Jahr 2015 zu erreichen: Ausbau der frühkindlichen Förderung und Erziehung, Grundschulbildung für alle Kinder weltweit, Absicherung der Lernbedürfnisse von Jugendlichen und Erwachsenen, Halbierung der Analphabetenrate unter Erwachsenen, Gleichberechtigung der Geschlechter und Verbesserung der Bildungsqualität.

Hinweis

Der deutsche Launch des diesjährigen UNESCO-Weltbildungsberichts findet am 13. Februar in Bonn statt und wird vom Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung gemeinsam mit der Deutschen UNESCO-Kommission veranstaltet.

Politique

Monde en mutation

Le paysage politique luxembourgeois vit une profonde transformation. Après les élections d'octobre et la création historique d'une coalition à trois, sans le CSV, c'est désormais le grand remue-ménage dans les appareils de parti. A commencer par celui du CSV.

Les questions personnelles et les luttes de pouvoir internes rythment la vie des chrétiens-sociaux. Il y a d'abord la question du chef qui cherche une porte de sortie européenne – la présidence de la Commission ou celle du Conseil européen –, il prendra ce qu'on voudra bien lui accorder.

Dans un tel scénario, il cédera avec grand plaisir la présidence du groupe parlementaire. Un de ses prédécesseurs à ce poste, Marc Spautz, qui a aussi été ministre et secrétaire général du parti, prendra sans doute la présidence du CSV. Il n'incarnera donc pas le renouveau qui est sur presque toutes les lèvres chrétiennes-sociales.

C'est au secrétariat général que s'opèrerait le «changement». Laurent Zeimet se verrait bien continuer, mais trois candidats, Mylène Wagner-Bianchy, Serge Wilmes et Serge Hoffmann lorgnent sur sa chaise. Réponse le 8 février lors d'un congrès.

On peut toutefois sérieusement douter d'un quelconque renouveau au CSV, un parti conservateur et qui, par essence, n'inscrit pas le progressisme dans ses valeurs fondamentales. Les débats sur les cultes ou le droit de vote des étrangers finiront par tous nous en convaincre.

Du côté des progressistes précisément, des changements s'amorcent, et pas des moindres. Après une décennie de bons et loyaux services, Alex Bodry cède sa place à la présidence du LSAP, fonction incompatible avec celle de chef du groupe parlementaire. Si le député-maire de Diekirch Claude Haagen est pressenti, l'on parle également du député Yves Cruchten ou encore du député-maire de Sanem Georges Engel. Réponse le 30 mars. Vu la situation économique précaire du pays, la tâche du président ne sera pas aisée. Car si le gouvernement grignote, voire dévore les acquis sociaux, il faudra assumer...

Enfin, du côté des libéraux, le Premier ministre Bettel est aussi président du parti. Pas sûr qu'il puisse assumer les deux fonctions. Sa potentielle succession à la tête du DP sera réglée lors d'un congrès fin mai. Pour le remplacer, on parle de la député-maire de la capitale, Lydie Polfer, à moins que de jeunes cadres ne s'imposent.

Olivier Tasch

Endspurt

Gesetz zur Homo-Ehe soll noch vor Sommerpause verabschiedet werden

LUXEMBURG
PASCAL STEINWACHS

In gesellschaftspolitischer Hinsicht lässt Blau-Rot-Grün nichts anbrennen. Wie es momentan aussieht, könnte das jahrelang mit großer Heftigkeit diskutierte Gesetzesprojekt zur Einführung der gleichgeschlechtlichen Ehe nämlich bereits in diesem Herbst, also knapp ein Jahr nach den vorgezogenen Wahlen vom 20. Oktober, in Kraft treten. Der diesbezügliche Gesetzentwurf soll noch vor der Sommerpause von der Abgeordnetenkammer verabschiedet werden.

Detailfragen zu klären

Darauf einigte sich gestern der parlamentarische Justizausschuss, wobei es nur noch eine Reihe von kleineren technischen Fragen zu klären gibt. In anderen Ländern haben gleichgeschlechtliche Paare schon längst die gleichen Rechte wie heterosexuelle Paare, aber Luxemburg tat sich in dieser Frage bislang schwer, obwohl der damalige Premier Jean-Claude Juncker ein solches Gesetz schon bei seiner Regierungserklärung von 2009 zur Priorität erklärt hatte.

Ein Streitpunkt bildete bislang immer das Adoptionsrecht, sollte dieses doch auf die „einfache Adoption" beschränkt werden, was der Staatsrat in einem letztjährigen Gutachten dann auch angeprangert hatte. Bei der einfachen Adoption bleibt die rechtliche Beziehung des Kindes zu seinen leiblichen Eltern bestehen, und der Adoptierte behält auch weiterhin all seine Rechte und Pflichten gegenüber seiner Herkunftsfamilie.

Bei der Volladoption („adoption plenière") werden hingegen sämtliche Bindungen des Adoptierten mit seiner Familie aufgehoben, außer wenn die Adoption das Kind des Ehepartners betrifft. Sie verleiht dem Adoptierten und seinen Nachkommen die gleichen Rechte und Pflichten, wie wenn er aus der Ehe der Adoptierenden hervorgegangen wäre. Wie auch immer: Ab diesem Herbst darf sich Luxemburg auch in dieser Frage endlich zu den fortschrittlichen Ländern zählen... ●

Gleiche Rechte für alle: Schon im Herbst soll die Homo-Ehe endlich auch in Luxemburg Wirklichkeit sein
Foto: Shutterstock

DEONTOLOGIEKODEX

Nachbesserung

Wie gestern am Rande der Sitzung der parlamentarischen Justizkommission bekannt wurde, sollen die Grundzüge eines Deontologiekodexes für Regierungsmitglieder bereits Ende Februar vorliegen, wobei sich der neue Justizminister Félix Braz (déi gréng) auf das Gesetz seines Vorvorgängers François Biltgen (CSV) beziehen will. Nachgebessert wird aber auch der Verhaltenskodex für Abgeordnete, um somit nicht zuletzt auch den Empfehlungen der „Groupe d'Etats contre la corruption" (GRECO) Rechnung zu tragen. LJ

SREL-KONTROLLAUSSCHUSS

Große Parteien unter sich

Nun müssen die so genannten „politischen Sensibilitäten", in diesem Falle adr und „déi Lénk", doch vor der Tür bleiben, wenn die parlamentarische Geheimdienstkontrollkommission zusammenkommt, wie gestern nach einer Sitzung des zuständigen Kammerausschusses bekannt wurde. Der SREL-Kontrollkommission dürfen auch in Zukunft ausschließlich Vertreter der im Parlament vertretenen Fraktionen und „groupes techniques" beiwohnen, allerdings - wegen CSV-Fraktionschef Juncker - nicht länger unbedingt nur deren Vorsitzenden.

L'EDITORIAL

LAURENCE HARF

Oser la participation

«*Il faut oser la démocratie, oser la participation*», a plaidé le président de la Chambre des députés à la réception de Nouvel An de la Chambre des salariés. «*En contrepartie, il faut accepter la critique*», a ajouté Mars Di Bartolomeo. Le premier citoyen du pays a ainsi lancé un débat que l'on sait périlleux: le droit de vote des étrangers aux législatives. Ce n'est pas oui ou non au droit de vote, fait valoir le président, c'est oui ou non à la fracture entre les électeurs luxembourgeois et les étrangers qui les regardent voter.

Les partenaires de la coalition sont bien conscients qu'il y a peu de chances à l'heure actuelle que cette question, soumise à un référendum consultatif, recueille une majorité de suffrages positifs. La tactique consiste donc à aborder le problème à un autre niveau, celui du vivre ensemble, du principe démocratique, beaucoup plus fédérateur. L'arbitre de ce vote populaire sera clairement le CSV. Sur le point de la participation des étrangers, le programme électoral des chrétiens-sociaux est on ne peut plus clair: c'est non! Pour voter, il faut être ou devenir luxembourgeois, telle est la philosophie qui s'illustre notamment par l'ouverture à la double nationalité. Les chances sont minces pour que le CSV dévie de sa position. A demi-mot pourtant, les élus de l'opposition seraient prêts à lâcher du lest du côté de l'accès à la nationalité. L'acquisition par mariage serait acceptable, le niveau des connaissances exigées peut-être à discuter.

Difficile d'évaluer les conséquences d'un non au référendum. Surtout que la question ne sera pas posée seule mais avec une série d'autres, ayant toutes trait à la réforme de la Constitution. La liste est encore ouverte mais on sait déjà qu'y figureront le financement des ministres des cultes, l'abaissement du droit de vote à seize ans ou la limitation des mandats ministériels. Pas un mot sur le rôle de la monarchie, pourtant un chapitre important de la réforme constitutionnelle.

Les cultes et le vote étranger ont tout pour finir en vote de défiance pour ou contre le gouvernement. L'écueil pourrait être contourné en noyant les sujets sensibles dans une marée de questions plus ou moins précises dont l'issue n'engagerait pas directement la survie de la coalition. Une autre solution serait de repousser le vote, à l'année suivante par exemple, quand l'augmentation de la TVA et les annonces sur la sélectivité sociale seront un peu digérées.

Car pour l'instant, la coalition se fait bien chahuter. La génération Facebook s'en donne à cœur joie, directement sur les pages des ministres ou sur des forums aux relents nationalistes. Gare à celle qui ose remettre en question la primauté de la langue luxembourgeoise, haro sur celui qui permet des annonces d'emploi où le portugais est considéré comme un avantage, mépris à celui qui promet d'aider les réfugiés syriens. A tel point que le Premier ministre a tenu à thématiser ce «*racisme latent, sous-jacent*», rappelant que le pays doit son essor au melting-pot de cultures et de gens qui viennent travailler ici. Pas question de priorité nationale à l'embauche pour notre économie, il faut des gens qui savent travailler, peu importe leur passeport.

Il est essentiel de gérer cette montée raciste dès à présent. Ce n'est pas l'image de la société que nous connaissons, que nous voulons. Le message n'a pas encore l'air de passer. «*Quand on cache les problèmes sous le tapis, ils risquent d'en ressortir un jour, mais alors là, beaucoup plus grands*», a aussi prévenu Mars Di Bartolomeo dans son discours à la CSL.

Clash entre deux mondes

Semences, eau, santé… et l'enjeu de la privatisation du bien commun

Face à deux modèles de gestion du vivant, l'Europe a-t-elle choisi le plus nocif?

Le 6 mai 2013, la Commission européenne a adopté trois propositions de règlement concernant la production et la commercialisation de semences et les a soumis, comme le veut la procédure, à négociation au Conseil et au Parlement. Sans entrer dans leurs finesses techniques, ces propositions tendent globalement à renforcer les logiques et les méthodes d'une agriculture industrielle standardisée dépendante d'apports en eau, engrais et pesticides. Les petits agriculteurs, surtout ceux qui fonctionnent selon des logiques d'indépendance voire d'autonomie, s'y sentent étouffés ou, du moins, menacés d'étouffement.

Déjà, le modèle d'enregistrement des semences existant – repris dans les projets – pousse les petits à ne plus produire leurs semences ou à les partager localement. D'autant plus que l'enregistrement, en plus de coûter cher, nécessite la preuve que lesdites semences soient «uniformes» et «stables». Or c'est justement le manque d'uniformité et de stabilité qui font d'elles les piliers de l'agriculture autonome.

Tout n'est pas négatif dans ce projet de règlementation. La Commission, résistant aux pressions des puissants lobbys agro-industriels, se propose de laisser de discrètes portes ouvertes pour les petits agriculteurs qui produisent, échangent voire commercialisent localement leurs semences. Comme le dit Jos Schank, un agriculteur (biodynamique) luxembourgeois, qui produit, échange et vend occasionnellement ses semences: «*Si les provisions actuellement prévues en faveur des petits marchands sont maintenues – nous évitant par exemple toutes les difficultés liées à l'enregistrement – ça devrait aller.*» Mais il y a déjà des députés européens qui semblent vouloir plier sous la pressions des grands industriels, car une proposition du rapporteur même de la commission Agriculture vise à supprimer justement ces provisions.

Catastrophique

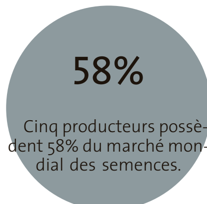
Dans ce cas, Jos Schank, comme bien d'autres agriculteurs du pays et d'Europe, n'y voit que la volonté de «*nous rendre dépendants de l'industrie. On veut pousser les petits dehors.*» Et Patrick Kolbusch, du groupe Oikopolis d'affirmer: «*C'est catastrophique. Les grandes firmes, non contentes de détenir un monopole de fait sur les semences, ambitionnent de décider unilatéralement de ce que nous aurons quotidiennement dans notre assiette.*»

Il s'agit bien d'un clash entre deux «mondes». Deux «mondes» qui fonctionnent suivant des modèles différents, selon des modes opposés et avec des objectifs inconciliables. Ils pourraient tout au plus cohabiter, pour peu que le «monde» actuellement le plus puissant – celui de l'agriculture industrielle – tolère la cohabitation.

Tel ne semble pas être le cas. Se réclamant du libre-échange et du libre marché, les dix grandes entreprises semencières qui accaparent effectivement 75% du marché mondial (cinq d'entre elles en détiennent 58%) utilisent tous les moyens pour imposer un seul monde – le leur –, car c'est ce monde-là qui rend l'agriculture – donc les sept milliards de clients potentiels – dépendante de leur commerce.

L'autre «monde», celui des «petits» qui expérimentent des modes nouveaux basés sur les recherches et les techniques les plus pointues en matière d'agronomie écologique, vise le contraire, à savoir l'indépendance.

Le puissant «monde industriel» a clairement les faveurs de l'Europe, même si cette dernière ne peut ni ne veut ignorer le bruyant «autre monde».



L'Europe est ainsi le lieu de prédilection pour la confrontation entre ces deux mondes, et ce dans tous les domaines concernant les biens communs de l'environnement.

L'échec de l'eau

C'est ainsi que l'on assiste depuis 2000 à une empoignade concernant l'adoption d'une directive-cadre sur l'eau. Cette directive, qui impose un modèle économique pour financer l'eau, mène à la privatisation et à la marchandisation de l'élément le plus constitutif de l'être humain. Toutefois, alors que tous les Etats s'y sont mis, il semble que le modèle ne soit pas aussi efficace que l'on a voulu nous le faire croire. Selon Riccardo Petrella, le président de l'Institut européen de recherche sur la politique de l'eau (IERPE), dans un document présenté au Parlement européen le 3 décembre 2013, «*l'objectif du bon état écologique des eaux d'Europe ne sera pas atteint en 2015. Seules environ 50% des eaux seront dans les normes. Dès lors, la Commission a proposé de reporter à 2027 l'échéance de l'objectif*». Et d'affirmer: «*Tant que les Européens ne décideront pas de modifier leur agriculture et leur industrie, l'objectif d'une bonne qualité des eaux en Europe (et ailleurs) ne sera pas atteint.*»

Force est de constater que cette politique obligeant les Européens à payer le prix fort ne fait même pas état du fait que, selon les Nations unies, l'eau est un droit fondamental. Ce qui fait dire à certains que l'Europe a mis en place un système qui favorise les industriels de l'eau tout en échouant au niveau environnemental et en bafouant les droits fondamentaux de ses citoyens. Bonjour le développement durable et ses trois piliers!

L'enjeu des plantes servant traditionnellement à faire des remèdes naturels fut un autre domaine où l'Europe se posait comme lieu d'affrontement entre ces deux mondes. En 2011 est entrée en vigueur une directive obligeant les commerçants de plantes traditionnellement médicinales à les faire enregistrer selon les mêmes procédures que les molécules chimiques de l'industrie pharmaceutique.

Le résultat est la lente disparition d'un bien et d'un savoir communs au profit de l'industrie pharmaceutique. Là aussi, le législateur a laissé quelques petites portes ouvertes pour l'«autre monde», mais là encore, on ne peut que constater des aberrations à l'égard de remèdes qui ont soigné, au pire par effet placebo, des millions de personnes sur des centaines d'années.

DAVID BROMAN
ET OLIVIER TASCH

La chèvre et le chou

Un règlement qui mélange tout

La fin des haricots?

Jardiniers et agriculteurs, qui ont fait le choix d'une agriculture raisonnée, sont inquiets. En cause: un projet de règlement de la Commission européenne appelé à remplacer douze directives et actuellement dans les arcanes du Parlement européen. Le texte fait la part belle à la production de semences industrielles mais risque de mettre en péril l'agriculture extensive et la biodiversité.

L'asbl Seed (Semences pour l'entretien et l'évolution de la diversité) et sa président Stéphanie Klaedtke militent pour une adaptation de ce texte. «*Car le but recherché par la nouvelle réglementation est l'augmentation de la productivité, l'intensification et l'industrialisation de l'agriculture.*» Au cœur de ce texte, il y a l'obligation de l'inscription des semences sur un registre national ou européen. Sans cette inscription, une semence ne pourrait plus être utilisée, vendue ou échangée.

«*Comme les semences industrielles représentent plutôt une marchandise ayant une valeur commerciale alors que leur pendant artisanal rend un service à la société en tant que bien culturel, il nous semble cohérent que les deux catégories soient évaluées selon des critères différents*», estime-t-on chez Seed.

Une différenciation nécessaire car les semences traditionnelles régionales ne remplissent pas les critères d'inscription. Leur particularité est précisément une variation génétique et une instabilité générationnelle, ce qui permet à ces semences de s'adapter au changement des conditions géographiques et climatiques.

«Insurmontable»

Par ailleurs, l'inscription sur le fameux registre est coûteuse et lourde administrativement, «*insurmontable*» pour de nombreux agriculteurs. Lesquels ne pourraient plus échanger des semences entre eux et devraient alors se rabattre sur les produits des grandes entreprises agrochimiques.

L'uniformisation des semences serait également une incontestable perte de biodiversité. Avec des répercussions très concrètes au Luxembourg. Si le règlement passait sous sa forme actuelle, des variétés traditionnelles luxembourgeoises de pommes, de prunes, de choux ou de haricots pourraient disparaître.

Pour Stéphanie Klaedtke, au-delà de la question de l'inscription, il est aussi question de «souveraineté semencière». «*Prenons l'exemple du chou. En magasin, il faut un calibrage précis, un chou doit ressembler à un autre. Mais dans un potager, ce n'est pas nécessaire. Je peux avoir envie d'avoir des choux de différentes tailles. Cela peut correspondre à mes besoins. Si je mange seule, je préfère un petit chou mais si un autre jour, j'invite toute ma famille, je préférerai un grand chou. La souveraineté semencière, c'est donc aussi la possibilité d'avoir le choix.*»

O. T.

>>>

La phrase

« Sans biodiversité, on risque d'avoir de très graves problèmes.» José Bové

Le chiffre

6,8

Le marché européen des semences vaut environ 6,8 milliards d'euros, ce qui représente, selon la Commission de l'Union européenne, plus de 20% du marché mondial. Exportant ses semences à travers le monde pour une valeur globale de 4,4 milliards d'euros, l'Europe en est le premier exportateur planétaire, assumant à elle seule 60% des exportations mondiales. Ces chiffres ne peuvent que tendre à la hausse, le secteur étant en pleine expansion.

Photos : Pierre Matgé

Bove

Invité par son collègue luxembourgeois Claude Turmes, José Bové sera à Luxembourg ce 4 février, à 19.00h à l'hôtel Parc Belle-vue, Centre convict, pour tenir une conférence sur les dérives du secteur agroalimentaire et sur le lobbying européen.

Commentaire

Si à l'évidence, deux mondes s'opposent, on constate qu'ils n'ont pas les mêmes fondements. L'un est suspendu à une utopie tandis que l'autre essaie d'ancrer les pieds des Hommes sur la terre.

L'utopie qui fonde le premier est la croyance que les intérêts privés peuvent gouverner le monde. Qu'il n'y a que des intérêts privés, qu'il n'y a pas de bien commun. Que le droit à la propriété privée est illimité. Que tout peut m'appartenir pour peu que j'aie la puissance financière pour me l'accaparer. Que puisque tout doit avoir un propriétaire, le milieu naturel ne peut être qu'une marchandise comme une autre et peut donc, en tant que telle, être possédée et exploitée librement par son propriétaire. Que la propriété privée est au-dessus de tout et la base de tout.

Selon cette vision, comme l'Homme est le Grand Gestionnaire de la planète, et vu les réalités du terrain, il s'agit de simplifier cette gestion au maximum, donc d'uniformiser et de standardiser le plus possible. La résilience de l'humanité s'ancre par conséquent dans la capacité de chaque individu à acheter, à vendre et à étendre, gérer et défendre sa propriété privée.

L'autre monde estime qu'il est suicidaire de faire de cette utopie une réalité. Que c'est une erreur de concevoir un monde commun à l'humanité sans socle commun. Cet autre monde, qui valorise aussi le droit à la propriété privée, pense que ce droit est dépendant, comme toute réalité sur cette planète, d'une sorte de domaine public – le milieu naturel – au-dessus et à la base de tout, un socle qui n'appartient à personne et ne peut être vendu. Selon cette vision, toute activité en dépend. Il estime que les individus ont avant tout un intérêt commun, que l'humanité est dépendante de la manière dont elle parvient, en tant que communauté, à maintenir le milieu naturel en bon état, que toute construction humaine – du berceau à la tombe, en passant par le droit à la propriété privée – ne peut être ancrée que sur ce socle commun. Et puisque le socle est complexe et divers, cet autre monde voit la résilience de l'humanité dans une acceptation et une intelligente gestion de sa diversité.

D. B.

«Il faut lutter»

Trois questions à José Bové

Député européen français, membre du groupe des Verts/Alliance libre européenne*.

Le Jeudi: «Que devrait savoir le public, selon vous, concernant les règlements européens en discussion sur la production et la commercialisation des semences?»

José Bové: «Le public doit savoir que la Commission est actuellement en train de revoir des textes sur les semences qui sont très anciens – certains datent de 1977. Que ces textes sont actuellement dans des directives. Que la Commission a décidé de les réunir dans des règlements. Que contrairement à des directives – qui permettent aux Etats une flexibilité selon leurs réalités – ces règlements vont donc s'imposer tels quels. Que ça pose déjà un grave problème de fond.

Il est aussi bon de savoir que le marché des semences est un lieu où s'opposent deux logiques. D'un côté il y a les semences très standardisées fabriquées par les grandes entreprises et protégées par des droits de propriété. De l'autre, on trouve les semences produites naturellement par des agriculteurs qui les réutilisent et qui les échangent avec leur voisins. Ces semences ne sont pas protégées par des droits.

Les semenciers voudraient réduire les droits des agriculteurs à utiliser leur propres semences. Le grand enjeu ici est donc le droit des agriculteurs à utiliser leurs semences et à protéger celles qui risquent de disparaître.

L'actuel débat pourrait prendre plus de temps que prévu, puisque la commission Agriculture du Parlement vient de demander le report du traitement du dossier pour après les élections européennes de fin mai. Je crois que c'est une sage décision. On ne pourra pas sérieusement demander à la Commission de régler des questions aussi importantes en trois mois. D'autant plus que le débat au Parlement a été relativement réduit vu l'énorme quantité d'actes délégués contenus dans les projets de règlements. Les actes délégués sont des textes destinés à être rédigés unilatéralement par la Commission. Evidemment, pour un sujet aussi sensible, c'est inacceptable pour les députés européens.»

Le Jeudi: «Les semences, mais aussi l'eau, les plantes utilisées pour les soins de santé, le purin d'orties... On a l'impression que la nature est le lieu où deux mondes entrent en collision...»

J. B.: «Il est clair que la Commission subit de très fortes pressions de la part des semenciers pour renforcer leur pouvoir et leur capacité à toucher des royalties.

Prenons par exemple le cas du blé dur, utilisé pour faire des pâtes ou de la semoule. Pour avoir droit aux aides de la PAC (NDLR: Politique agricole commune), il faut que l'agriculteur notifie qu'il a bien semé des semences certifiées d'une entreprise. Il ne touche pas ces aides s'il n'utilise pas des semences certifiées par une firme.

Ces pressions se révèlent donc à travers des dispositions qui émanent de la Commission, renforçant de fait le pouvoir des grandes entreprises.

Une autre méthode consiste à détourner les règlementations en vigueur. Par exemple, pour éviter les restrictions en matière d'organismes génétiquement modifiés (OGM). Les grandes entreprises créent de nouvelles plantes résistantes à des herbicides par des procédés qui, techniquement, ne sont pas des modifications génétiques.

Les résultats sont les mêmes sauf qu'au lieu d'être obtenus par le transfert d'un gène d'une plante sur une autre, ils le sont en bombardant les plantes avec des rayons ionisants par mutagénèse.

Derrière tout cela, il n'y a qu'un objectif: contrôler les marchés et imposer à tous un type d'agriculture spécifique.»

Le Jeudi: «Seriez-vous pour une interdiction de privatiser le naturel, le vivant?»

J. B.: «Ça fait longtemps que je suis mobilisé sur cette question. Notamment dans le cadre des accords de l'OMC, où il y a un chapitre qui porte spécifiquement sur la propriété intellectuelle et qui consacre la privatisation du vivant. A mes yeux, c'est une cause absolument essentielle: il faut lutter de toutes nos forces contre la privatisation du vivant. En matière de semences, la diversité est essentielle. Sans biodiversité, on risque effectivement d'avoir de très graves problèmes, ne serait-ce qu'en raison du changement climatique. Il ne fait aucun doute que la standardisation de semences répondant à des critères de stabilité et d'uniformité ne sera plus du tout adaptée aux modes de production qui seront nécessaires pour faire face aux nouveaux défis.

PROPOS RECUEILLIS PAR D. B.

Aus dem Gemeinderat Böwingen/Attert

Die Pfarrkirche wird auch außen renoviert

In der jüngsten Sitzung des Gemeinderates hat man sich darauf geeinigt, vorerst keinen Beschluss über Komplementarwahlen für den Ersatz des ausgetretenen Gemeinderatsmitglieds Josy Bausch zu fassen. Der Rat will sich im Rahmen der gesetzlich vorgesehenen Frist Bedenkzeit lassen. Rat Romain Mersch hatte sich entschuldigt.

BÖWINGEN/ATTERT - Rationelle, effiziente Nutzung der Energie, der Energiequellen, der natürlichen Ressourcen, prägnante Worte, welche in aller Munde sind.

Foto: Tageblatt Archiv

Ländlich geprägt: Buschdorf

Hilfen für Energieeinsparungen

Deshalb kann und darf eine Gemeindeverwaltung heutzutage nicht stillschweigend von diesen Gegebenheiten wegsehen. Mit der Teilnahme der Gemeinde Böwingen/Attert am „Pacte climat“ wird diesem „must“ ja schon in weiten Zügen Rechnung getragen. Ohne die aktive Teilnahme der Gemeindebevölkerung an diesem überaus wichtigen „Umdenken“ kämen solche Initiativen nicht zum Tragen, hätten keine Aussicht auf Erfolg.

Darum, so Rat Hamel, sei man auf Privatinitiative angewiesen, müsse man das Mitmachen der Leute fördern, sei es in moralischer, aber auch in materieller Hinsicht.

In diesem Sinne wurden eine Reihe materieller Hilfen vom Schöffenrat vorgeschlagen für Privatprojekte betreffend die energetische, thermische Sanierung von Gebäuden zur Minimierung des Energieverbrauchs, beispielsweise für Heizung, Warmwasser und Lüftung, die Nutzung der Solarthermie, Fenstersanierung usw.

Auch bei der Anschaffung von energiesparenden Elektrohaushaltsgeräten solle der Gemeindebürger demnächst etwas finanziell unterstützt werden. Einstimmig wurde beschlossen, ab dem 1. Januar 2014 rückwirkend energiebewusstes Verhalten der Gemeindebürger zu prämieren. Demnächst wird ein Faltblatt über diese finanziellen Gemeindefördermittel zugunsten der Energieeinsparung an alle Haushalte verteilt.

Da in der nächsten Zeit größere Innenrenovierungsarbeiten an der Pfarrkirche von Buschdorf durchgeführt werden, sei es logisch, die Außenfassade gleich mitzusanieren. Ein durch Architekt Barsotti aufgestellter Kostenvoranschlag für diese Arbeiten beläuft sich auf 55.798 Euro. Er wurde einstimmig angenommen.

Ab 1. Juni 2014 wird der „Rufbus“ seinen Dienst in der Gemeinde aufnehmen. Eine entsprechende Vereinbarung mit dem zuständigen „Forum pour l’Emploi asbl“ ist unterzeichnet. Am Mittwoch, 14. Mai um 19.00 Uhr im „Veräinsbau an der Koll“ in Brouch findet eine Informationsveranstaltung zu diesem Thema statt. Außerdem will der Gemeinderat ab 2014 mit dem „Late Night Bus“ zusammenarbeiten, der Vertrag steht kurz vor der Unterzeichnung.

Freier Posten besetzt

Im Interesse des großen Projektes zum Bau einer Zentralschule in Brouch wurde kürzlich eine Arbeitsgruppe eingesetzt. In der Gesellschaft „Moma“ aus Bissen sieht das Schöffenkollegium die adäquate Begleitung und Beratung dieses Arbeitsgremiums – vor allem während der Planung. Grundsätzlich gab der Gemeinderat dem Schöffenrat sein Einverständnis, eine dementsprechende Vereinbarung mit dieser Gesellschaft abzuschließen. Einstimmig gutgeheißen wurde die definitive Abrechnung in Höhe von 12.953 Euro zur Instandsetzung der Feldwege „Maandelbaach“ und „um Kloeppel“ in Brouch. Hier betrug der Kostenvoranschlag 24.000 Euro. Der Staat beteiligte sich mit 3.886 Euro an diesen Arbeiten.

Unter Ausschluss der Öffentlichkeit wurde über die Besetzung des vakanten Expeditionärspostens im Meldeamt der Gemeinde beraten. Unter 22 Kandidaten, die die vorgeschriebenen Bedingungen erfüllten, erhielt Christina Grohs aus Böwingen/Attert mit vier Stimmen eine provisorische Ernennung mit Dienstantritt am 1. Mai.

Foto: Bloomberg

Die „Europäische Krankheit" (Teil II)

Abschied von industrieller Substanz

Robert Goebbels

In einem ersten Artikel (*Tageblatt* vom 29.1.2014) belegte Robert Goebbels, dass in der Europäischen Union der Anteil der Industrie an der wirtschaftlichen Wertschöpfung von 20 auf nur mehr 15 Prozent gefallen ist, mit dem Abbau von 3,8 Millionen Arbeitsplätzen im industriellen Bereich sowie nahezu doppelt so vielen im Service-Sektor. Ursache sind die überhöhten Energiepreise in Europa sowie Klimaschutzauflagen, die es nirgendwo sonst auf der Welt gibt. Das in Europa eingesparte CO_2 wird aber aus dem Rest der Welt in Form von Rohstoffen und Produkten importiert.

Die industrielle Revolution ging vom Europäischen Kontinent aus. Englische, schottische, deutsche, französische, holländische, italienische Forscher und Erfinder schufen die Grundlagen der industriellen Produktion, die den heutigen Lebensstandard weltweit ermöglichte. Es waren europäische Einwanderer, welche die USA zur führenden Wirtschaftskraft machten. Noch bis weit in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts dominierten die USA und die Europäische Union den Welthandel, gefolgt von Japan, später Korea und Taiwan. Nunmehr hat sich China in der ersten Liga etabliert. Indien, Indonesien, Brasilien und viele andere folgen.

Besonders Europa ist auf dem Rückzug in die zweite, gar die dritte Liga. Noch sind die 28 Staaten der EU zusammengenommen der weltweit größte Exporteur von Waren und Dienstleistungen, ist der europäische Binnenmarkt eine erste Adresse für den Außenhandel vieler Drittstaaten. Aber die europäischen Positionen bröckeln unentwegt.

Die Europäer sind träge geworden, schaffen es nicht mehr, ihre Erfindungen umzusetzen. Der Compactdisc wurde von Philipps in Holland erfunden, aber von den Japanern weltweit vermarktet. Französische und deutsche Biologen waren führend in der Gentechnologie. Heute ist die gesamte Genforschung dank Greenpeace in den USA und China. Der Finne Nokia und der Schwede Ericsson waren die führenden Hersteller von mobilen Telefonen. Heute wird der Markt von Apple, Samsung und Co. dominiert.

Die europäische chemische Industrie war weltweit führend, kämpft nunmehr ums Überleben. Europäische Stahlprodukte waren überall gefragt, die europäische Technologie ohnehin. Die Europäer sind noch führend in der Automobiltechnik, fallen aber in der Produktion zurück. Manche europäische Nobelmarken gehören bereits Chinesen oder Indern.

Zahlen lügen nicht

Stahl wird überall benötigt. Doch die europäischen Stahlkocher verlieren dauernd Marktanteile. In 20 Jahren schrumpfte die Zahl der europäischen Stahlfirmen von 26 auf nunmehr acht Gesellschaften. ArcelorMittal ist ein Zusammenschluss von 14 ehemals eigenständigen Gesellschaften. Mit entsprechenden „Rationalisierungen" von Produktionsstätten und permanentem Personalabbau.

Trotz dieser „Konsolidierung" sind die Kapazitäten der Europäer bloß zu 50 Prozent ausgelastet. Auf dem Höhepunkt der Krise standen 40 Prozent der europäischen Produktionsstätten still. Seit 2008 ist die europäische Stahlproduktion um ein Viertel gefallen. Zwei Drittel der globalen Stahlproduktion erfolgt nunmehr in Asien. 2013 lag die Produktion von Rohstahl weltweit bei 1,58 Milliarden Tonnen. In der EU wurden nur mehr 165,6 Millionen Tonnen produziert.

Die europäischen Autobauer fertigten 2007 noch 16 Millionen Fahrzeuge. Letztes Jahr waren es keine zwölf Millionen. Vier Millionen Wagen weniger bedeuten Millionen Tonnen weniger Autobleche, Aluminium, Plastik und des Weiteren 16 Millionen weniger Reifen, 24 Millionen weniger Front-, Seiten- und Heckscheiben und ähnliches Zubehör. Der europäische Automobilsektor, circa zwölf Millionen Beschäftigte einschließlich der Zulieferanten, verliert dauernd an Substanz. Sechs von zehn Autobauern schreiben rote Zahlen. Ausgenommen sind deutsche Nobelmarken, die vom weltweiten Export leben. Investiert wird in Europa nur noch in Produktionsrationalisierung. Doch Renault baut ein neues Werk in Marokko, Peugeot in China und Volkswagen in den USA.

Auf dem Rückzug befindet sich ebenfalls die Aluminiumindustrie. Ein „Memo" der Europäischen Kommission von November 2013 kommt zur Feststellung, dass die europäischen Werke unter zu hohen Energie- und Umweltkosten leiden, die zwischen 114 bis 149 Euro per Tonne liegen.

Besonders Energie, die rund ein Drittel der Produktionskosten darstellt, ist teuer geworden. Nüchtern stellen die Kommissionsexperten fest, dass 45 Prozent der Preiszuwächse bei Elektrizität durch CO_2-Auflagen und weitere 13 Prozent durch andere Umweltauflagen bedingt sind.

Für Umwelt und Klima sind den Europäern bekanntlich keine Opfer groß genug. Problem ist nur, dass sich die Aluminiumproduktion außerhalb Europas verlagert. Dazu die Kommission: „Die Verlagerung der Produktion ins Ausland könnte zu global höheren Emissionen führen, da ausländische Produzenten oft weniger energieeffizient produzieren als Europäer".

Importe mit höherem CO_2-Ausstoß

Diese Form von „Carbon-leakage" hat schon eingesetzt. 2013 importierte die EU erstmals mehr Aluminium, als in den europäischen Werken produziert wurde.

Eine ähnliche Entwicklung gibt es bei der einst weltweit führenden chemischen Industrie, die immerhin noch 27.500 meist kleinere Betriebe umfasst. Laut BASF-Boss Kurt Bock „steht das Überleben der europäischen chemischen Industrie auf dem Spiel, hauptsächlich wegen EU-spezifischer Reglementierungen, kombiniert mit zu hohen Energiepreisen".

Die Großen der chemischen Industrie verabschieden sich von Europa. Bayer und BASF bauen neue Werke in den USA. Andere verlagern Teile ihrer Produktion nach Asien. Für manche Mitbürger, die den Begriff Chemie mit „Giften" assoziieren, mag das keine schlechte Nachricht sein. Wer will schon unweit chemischer Anlagen leben? Aber Chemie ist überall anzutreffen, auch in den einfachsten Produkten des täglichen Lebens. Was nicht mehr in Europa hergestellt wird, muss halt importiert werden.

Industrielle Renaissance?

Die Kommission Barroso will kurz vor ihrem Amtsende eine „industrielle Renaissance" für die EU herbeiführen. Seit einigen Monaten produziert die Brüsseler Wurstmaschine am laufenden Band neue Kommunikationen und Strategiepapiere über die Wettbewerbsfähigkeit der verschiedenen Industriezweige, über eine „nachhaltige" Entwicklung des Automobil- oder des Stahlsektors.

Es sind dies die üblichen Brüsseler Worthülsen über die Notwendigkeit von Bürokratie-Abbau, mehr Forschung, die Vollendung des Binnenmarktes sowie eine bessere Energieversorgung, die „nachhaltig und sicher" sein soll. An konkreten Maßnahmen fordert die Kommission bloß schärfere Umweltauflagen.

Wolfgang Eder, der Chef von Voestalpine, dem drittgrößten Stahlerzeuger in Europa, spricht von „heißer Luft aus Brüssel", welcher „der Realwirtschaft kaum Raum lässt". Eder kritisiert die „in immer mehr Bereichen das Machbare negierende Umwelt- und Klimapolitik", das Fehlen einer klaren Strategie in der Energiepolitik.

Voestalpine hat die Konsequenzen schon gezogen. Die Österreicher bauen ein neues Stahlwerk in den USA. Wie auch der französische Röhrenhersteller Valorec. Oder Siemens, das ein Turbinenwerk in Amerika erstellt. Mit billiger Energie wird Voestalpine in seinem direkt am Atlantik gelegenen Werk Pellets herstellen, welche per Schiff zu den europäischen Stahlwerken transportiert werden, um dort als Basismaterial für die von ETS-Auflagen weitgehend befreite Produktion von Edelstahlprodukten zu dienen.

Eingebildete „Führungsrolle"

Die europäische Politik bildet sich ein, die EU müsste dem Rest der Welt die Vorlage geben für mehr Umwelt- und Klimaschutz. Das Problem ist nur, dass immer weniger Nationen dem europäischen „Vorbild" folgen. In Kopenhagen waren die Europäer so isoliert, dass Obama Chinesen, Inder, Brasilianer und Südafrikaner zur Abschlussverhandlung um sich scharte, aber die Barroso, Merkel, Sarkozy und Co. nicht einmal einlud.

18 der rund 200 Staaten der Welt umfassen 75 Prozent der Weltbevölkerung. Darunter befindet sich ein einziges europäisches Land: die Bundesrepublik Deutschland, Europas größte Industrienation. Die EU, Deutschland einbegriffen, ist für weniger denn 11 Prozent der weltweiten Treibhausgase verantwortlich. Die 17 bevölkerungsreichsten Nationen emittieren über 80 Prozent aller Gase. Unter diesen Nationen gibt es keine einzige mehr, welche sich an die Kyoto-Auflagen hält.

Das heißt nicht, dass Chinesen oder Amerikaner, Inder oder Japaner keine Anstrengungen in Sachen Emissionsbegrenzung, Energiesparen, Energieeffizienz oder erneuerbarer Energie machen. Immerhin ist China zum größten Produzenten von Fotovoltaik- oder Windkraftanlagen aufgestiegen, und laut EU-Kommission bieten „die USA und China heute die besten Investitionsmöglichkeiten für erneuerbare Energien".

Doch während die Europäer über „Dekarbonisierung" bis 2050 streiten und immer ambitiösere Ziele für 2030 anstreben, anstatt sich auf die Realisierung der 20-20-20-Strategie für 2020 zu konzentrieren, agieren Amerikaner und Asiaten, ohne ihrer Wirtschaft Zwangsjacken anzulegen.

Teil 3 erscheint morgen.

LEITARTIKEL

Polnischer Klempner II

Am 1. Januar dieses Jahres sind die letzten Schranken gefallen. Seither dürfen nun auch die Bürger der 2007 beigetretenen „EU-Neumitglieder" Rumänien und Bulgarien ohne Einschränkungen überall in der EU arbeiten und leben. Seitdem geht das Gespenst der „Armutseinwanderung" und des „Sozialtourismus" um. Wohlgemerkt: Es geht um die legale Einwanderung und die Furcht, dass Neubürger aus dem armen Osten in den wohlhabenden Westen strömen, um dort Sozialleistungen in Anspruch zu nehmen.

Angestoßen wurde die Debatte zu Jahresbeginn vom britischen Premier David Cameron, der sogleich einen Zuwanderungsstopp von Brüssel forderte, fand aber auch anderswo Widerhall. Dabei ist die Freizügigkeit, das Recht der Bürger, überall in der EU zu leben und zu arbeiten, eine ganz wesentliche Errungenschaft der europäischen Einigung. Denn über 14 Millionen EU-Bürger leben im EU-Ausland.

Ursprünglich ist die Freizügigkeit eine von vier Grundfreiheiten des EU-Binnenmarkts, wo der freie Verkehr von Gütern, Dienstleistungen, Kapital und Arbeit gilt. Sie sollen die Entwicklung in der ganzen EU fördern, Ungleichgewichte abzubauen, und damit nicht zuletzt den Wohlstand mehren. Die Freizügigkeit hat aber auch eine „Bürger-Dimension": nämlich das Recht, dort zu leben, wo man will, gilt heute auch für Nicht-Arbeitnehmer wie Studenten, Rentner, Pensionäre usw. Meist ist sie jedoch an die Maßgabe gebunden, dass jeder selbst für seinen Lebensunterhalt aufkommen muss.

Nun sind manche Sozialsysteme großzügiger als andere in der EU. So auch in Großbritannien, wo Bürger Sozialleistungen in Anspruch nehmen können, selbst wenn sie nicht vorher in die Sozialkassen eingezahlt haben. Wenn dies im großen Umfang geschieht, dann ist das in Zeiten knapper Kassen den Bürgern besonders schwer zu vermitteln.

„In der EU geht das Gespenst der Armutseinwanderung um."

WOLF VON LEIPZIG

Tatsächlich ist die angekündigte Invasion auf der Insel ausgeblieben – und nicht nur dort. Cameron unterstellt Rumänen und Bulgaren zu Unrecht, Profiteure des Systems zu sein. Der befürchtete Missbrauch von Sozialleistungen hält sich dort in Grenzen. Jene, die kommen wollen, die wirklich Arbeitsuchenden, sind schon längst da und haben Arbeit gefunden. Insofern erinnert die jetzige Diskussion an die Hysterie 2005 wegen den berüchtigten „polnischen Klempners", mit dem Unterschied, dass es nun – vordergründig – um Sozialleistungen statt Arbeitsplätze geht. Dabei gibt sich Großbritannien sonst als Hüter liberaler Freiheiten und der Marktwirtschaft.

So drängt sich unwillkürlich der Eindruck auf, dass London Missbräuche als Vorwand nimmt, um das „Rad" weiter zurückzudrehen. Zumal im Mai die Europawahl ansteht. Wie anderswo in der EU drohen auch die britischen Wähler, den etablierten Parteien einen „Denkzettel" zu verpassen. So könnte die nationalistische „United Kingdom Independence Party" (Ukip) sogar zur stärksten britischen Kraft in Straßburg werden.

Es ist gut und richtig, dass die Regierungen in der EU Populisten das Wasser abzugraben suchen. Gefährlich wird es aber, wenn sie es um den Preis tun, Panikmache zu betreiben und damit auf deren ebenso falsche wie gefährliche Argumente eingehen. Probleme und Konflikte sollen weder schön- noch herbeigeredet werden. Statt die Freizügigkeit selbst in Frage zu stellen, sollte London falsche Anreize seines Sozialsystems abstellen – was denn auch die EU-Kommission London nahegelegt hat.

■ wolf.leipzig@wort.lu

église catholique à luxembourg

revue de presse
31.1.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Vorbildlicher und unermüdlicher Einsatz

Raymond Streweler als Aumônier des LCGB verabschiedet

Seelsorger Raymond Streweler *(3.v.r.) zelebrierte zusammen mit seinem Nachfolger Paul Muller (1.v.r.) den Festgottesdienst in Esch/Alzette.* (FOTO: CARLO GIRA)

In der Kirche St. Joseph in Esch/Alzette feierte der Luxemburger Christliche Gewerkschaftsbund (LCGB) sein 93. Jubiläum mit einer Festmesse. Diese wurde vom scheidenden Aumônier Raymond Streweler und seinem Nachfolger Paul Muller konzelebriert. Die gesangliche Gestaltung hatte der Cäcilienchor Kayl aus der Heimatpfarrei von Raymond Streweler übernommen.

Die Messe stand unter dem Thema „Atempause". Eine solche Atempause gönnt sich auch der scheidende Aumônier, Raymond Streweler, der jedoch in der Escher LCGB-Sektion tätig bleibt. Er war 1975 zum Aumônier des LCGB ernannt worden. Von 1978 bis 1985 war Raymond Streweler Pfarrer in Sassenheim, kehrte dann an seine erste Wirkungsstätte zurück, wo er bis 2004 blieb, um dann als Regionaldechant nach Esch/Alzette zu wechseln. Am Ende des Festgottesdienstes dankte LCGB-Präsident Patrick Dury Raymond Streweler für seinen vorbildlichen und unermüdlichen Einsatz während fast 40 Jahren.

Beim Empfang im Pfarrhaus erklärte LCGB-Ehrenpräsident Jean Spautz, wie es dazu kam, dass Raymond Streweler von der Gewerkschaft und nicht vom Bistum nominiert wurde. Kennengelernt haben sich beide an der Drahtstraße, wo Raymond Streweler als damaliger Seminarist einen Studentenjob ausübte. Eine Nominierung als Nachfolger für Aumônier Elz habe sich verzögert, so dass Spautz den Bischof auf eine Ernennung ansprach. Dieser verwies auf die nächste Mitteilung des Bistums für die Nominierung. Auf dieser Liste war Raymond Streweler jedoch nicht zu finden, was man als Versäumnis deutete. Daraufhin wurde Streweler im „Sozialen Fortschritt", der LCGB-Zeitung, als neuer Aumônier vorgestellt. Eine Nominierung, auch wenn sie vorerst nicht offiziell erfolgte, doch von langer prägender Dauer war, wie Spautz hervorhob. (c.g.f.)

Renouveau démocratique

Ben Fayot

La coalition DP-LSAP-Verts a fait du renouveau démocratique une première priorité de son programme. La démocratie serait fatiguée au point qu'il faille la requinquer ?

Ces formulations expriment la détermination de nos gouvernants : « renforcer la démocratie », « réforme du fonctionnement de l'État et de ses institutions », « participation au processus politique », « initiatives citoyennes », « écoute des citoyens ».

Dans le détail, le programme contient des propositions intéressantes, même si les formulations sont parfois un peu alambiquées, voire générales. Ainsi, l'interdiction du cumul de la fonction de député et de bourgmestre ou d'échevin n'est pas clairement affirmée ; on en déterminera seulement les conditions. La Chambre aura les moyens de « se faire assister par des experts en toute matière scientifique » afin de mieux contrôler le gouvernement. Elle continuera à intervenir dans la transposition des directives, ce n'est pas vraiment nouveau, mais c'est un trait sous des tentatives passées de l'en déloger. Rien du tout par contre pour permettre à la Chambre de partager l'expertise de l'exécutif en matière de législation européenne. Les ministres sont co-législateurs au niveau européen, mais ils n'aiment pas tellement que le Parlement s'en mêle au nom de la veille démocratique !

Un large débat ?

On affirme d'abord qu'il faut de « larges » débats. Ainsi, la « nouvelle » constitution doit donner lieu à « un large débat sur les défis et les objectifs des changements ». Évidemment, tout débat est large par définition ! Il y aura des « forums citoyens » « en vue d'une adhésion de la majorité des citoyens à la nouvelle constitution », car une chose est certaine : il y aura un référendum pour la deuxième lecture de cette constitution selon l'article 114 actuel de la constitution.

Il faut préciser qu'il n'y aura pas de « nouvelle » constitution, mais une refonte de la constitution de 1868. L'exposé des motifs de la proposition de loi 6030, qui entend procéder à cette refonte, révèle qu'il s'agit d'un *work in progress* depuis au moins 1999, sinon 1980 ! La proposition de loi 6030 a été déposée le 21 avril 2009, donc à la fin de l'avant-dernière législature (2004 à 2009). Le site Internet de la Chambre renseigne 70 documents autour du 6030.

Que se passera-t-il si la réponse des électeurs au référendum est négative ? Le Gouvernement démissionnera-t-il ? La Chambre s'en ira-t-elle ?

Il est dès lors difficile de saisir ce que sera « le large débat sur les défis et les objectifs des changements ». S'agit-il de revenir sur toutes les modifications dont l'objectif principal est d'adapter notre texte fondamental à la pratique politique d'aujourd'hui ? Contrairement à la révision de 1919, qui a apporté le suffrage universel et installé la souveraineté nationale dans le peuple, ou à celle de 1948, qui a introduit les droits sociaux, la nouvelle constitution n'apportera aucun changement révolutionnaire de ce genre, aucun « renouveau démocratique », mais bien des confirmations de ce qui s'est instauré au fil des années par de nombreuses modifications constitutionnelles pour adapter le fonctionnement démocratique de l'État luxembourgeois aux temps modernes.

Sans doute, il est toujours utile d'organiser des forums citoyens – en fait, plus prosaïquement, des réunions publiques d'information – pour expliquer ce que les institutions ont élaboré en la matière depuis cinq ans et ainsi entraîner l'adhésion des électeurs au référendum sur le texte voté en première lecture.

Le problème de ce référendum en seconde lecture, c'est qu'il n'y a jamais eu de débat public très conséquent sur l'ensemble, sauf quelques interventions sur des points sensibles par des spécialistes du droit constitutionnel, comme par exemple le rôle du Grand-Duc. Le cheminement a été long et complexe, de nombreux avis ont été rendus, des experts sont intervenus, les modifications sont parfois à peine visibles, il n'y a jamais eu de polarisation politique ni donc de mobilisation, même pas lorsque la sanction a été enlevée au Grand-Duc lors de la promulgation de la loi sur l'euthanasie.

Par ailleurs, le dernier référendum au Grand-Duché, qui a eu lieu le 10 juillet 2005 a révélé, s'il en était besoin, qu'une telle entreprise n'est pas évidente dans un pays dont ni la classe politique, ni les citoyens n'ont l'expérience de la consultation populaire. L'expérience de 2005 a montré la difficulté pédagogique à exposer un texte complexe et à réunir les suffrages sur un ensemble de dispositions, alors que les oppositions ciblent normalement des dispositions particulières voire des interprétations subjectives.

La grande majorité à la Chambre mettra donc sa communication au service d'une lecture expliquée du texte et son autorité dans la balance pour faire passer le texte en deuxième lecture. On n'ose pas poser la question lancinante: que se passera-t-il si la réponse des électeurs est négative ? Le Gouvernement démissionnera-t-il ? La Chambre s'en ira-t-elle ?

>>>

D'autre part, il n'est pas très sain que le débat démocratique soit seulement organisé par les pouvoirs publics. À la réflexion, on se rend compte que notre pays manque cruellement d'une culture du débat démocratique, à travers des fondations, des associations, des *think tanks* et autres intermédiaires. Il y a eu quelques timides essais dans les médias écrits et audiovisuels et sur certains blogs, mais le plus souvent, quelques brèves phrases dites par des personnalités politiques aux micros des médias audiovisuels remplacent chez nous le débat. Ni Facebook, ni Twitter et autres réseaux ne sont aptes à remplacer un débat approfondi. S'il y a un problème de renouveau démocratique, c'est plutôt là qu'il faut chercher, se demander si les partis politiques et leurs sous-organisations font vraiment leur travail au niveau du débat (pour lequel ils sont pourtant payés par les deniers publics !), alors qu'ils tendent de plus en plus à n'être que des machines électorales. Le renouveau démocratique ne passe pas par des campagnes officielles, mais par le débat dans la société.

Sondage national

Avant le vote en première lecture de la nouvelle constitution fin 2015, le programme de gouvernement prévoit de consulter le peuple sur quatre questions dites essentielles auxquelles il faudra donner une réponse avant de ficeler le texte. On peut difficilement supposer qu'on soumettra ces quatre questions une à une aux citoyens, ce qui prendrait énormément de temps au gouvernement, mais plutôt ensemble dans un seul référendum et qu'on attendra les réponses de la majorité des citoyens. Ce sera donc un sondage plutôt qu'un référendum pour savoir ce que pense la majorité.

Cette façon de procéder est étrange. On indique quatre mesures (le financement des ministres des cultes ; les droits politiques des concitoyens non-luxembourgeois ; la participation des jeunes à partir de seize ans au processus politique ; la limitation dans le temps des mandats ministériels), on peut supposer que les trois partis de la coalition sont plus ou moins en faveur de ces mesures à plus ou moins long terme, mais le programme du gouvernement ne contient pas de position commune très élaborée à cet égard. Donc le citoyen ne sait pas ce que veut exactement son gouvernement ni ce sur quoi les trois partis de la coalition se sont accordés. Cette retenue de la majorité est-elle tactique ou simplement l'expression d'un grand respect démocratique ?

La mesure politiquement la plus sensible et la plus innovatrice en Europe et dans le monde est sans doute le droit de vote aux législatives pour les citoyens non luxembourgeois.

L'analyse des programmes des trois partis de la coalition révèle que le DP veut un débat à ce sujet à clore en 2016 et en tout état de cause une clause de résidence plus sévère que pour les communales et les européennes. Cela signifie-t-il accord en principe pour le droit de vote des non-Luxembourgeois aux législatives ? Mais ce n'est pas clairement dit.

Le LSAP parle d'une ouverture « progressive » du droit de vote actif, sans plus. Seuls les Verts s'expriment clairement pour ce droit de vote, avec une clause de cinq ans de résidence au pays.

Le CSV est clairement contre cette ouverture du droit de vote, misant sur l'accès facilité à la naturalisation pour faire participer plus de non Luxembourgeois au processus de décision politique. Il évoque tout au plus la participation des non Luxembourgeois à des référendums. Il n'y a donc a priori pas de majorité constitutionnelle à la Chambre pour cette ouverture. S'y ajoute cependant que le programme de gouvernement entend réduire la barrière pour l'accès à la nationalité que constituent les connaissances linguistiques, surtout quant au luxembourgeois.

*

On peut aussi s'attendre à une forte polarisation sur la question du financement des ministres des cultes sur laquelle le programme gouvernemental reste muet. Il y a accord entre tous les partis sur la neutralité de l'État face aux communautés religieuses et le respect de toutes les convictions philosophiques et religieuses. Mais le CSV en veut aussi la reconnaissance (« Anerkennung ») et s'en tient au financement des cultes par des conventions. Le LSAP veut par contre une nouvelle approche des relations entre l'État et les cultes conventionnés (« Neuordnung der Beziehungen »), évoquant un impôt spécifique (« Kirchensteuer ») pour financer les services « effectivement » rendus (« gemeinnützige Dienstleistungen ») par les cultes à la société. Les Verts s'expriment aussi pour un impôt spécifique (« Weltanschauungssteuer ») tandis que le DP ne s'oppose ni aux conventions ni à d'autres modes de financement. Il reste en tout cas de la marge pour les discussions futures !

*

Le droit de vote actif à seize ans se trouve dans les trois programmes des partis de la coalition, mais non dans celui du CSV, où on essaie de compenser avec toute une série d'ouvertures envers les jeunes. Le programme gouvernemental accompagne ce droit de vote d'une forte dose d'éducation civique et politique, probablement à prendre en charge par l'école, une fois de plus. À trop charger la barque… !

Quant à la limitation du mandat ministériel dans le temps qui a la faveur des Verts et du LSAP, mais dont le DP ne souffle mot, c'est une de ces fausses bonnes idées que notre système électoral risque de faire capoter rapidement. Encore une fois : ce n'est pas à la loi d'imposer l'alternance, c'est à la société politique de l'obtenir.

*

En fin de compte, on a beaucoup de peine à imaginer comment le référendum-sondage prévu se déroulera. Le gouvernement interviendra-t-il dans le débat préliminaire ? Avec tout le respect pour la démocratie participative, on voit mal la sphère publique de notre pays orpheline de ses acteurs politiques majeurs.

En tout état de cause, sur des sujets aussi sensibles la campagne va être longue et difficile. On risque de se crêper pas mal le chignon dans les années à venir !

L'expérience de 2005 a montré la difficulté pédagogique à exposer un texte complexe et à réunir les suffrages sur un ensemble de dispositions

PLAIDOYER

Pour un cours ayant la religion comme matière

Norbert Campagna

Dans son essai, le philosophe Norbert Campagna met en évidence la place que la religion revêt à côté de la philosophie et de l'art. Et propose un cours sur le fait religieux - qui traiterait de toutes les religions.

Dans le numéro 1249 du woxx (10 janvier 2014), Luc Caregari fait la proposition suivante : « Anstatt Religionsunterricht und 'morale laïque' in einen Werteunterricht zu verwandeln, sollten beide Fächer einfach abgeschafft und durch mehr Kunst- oder Philosophiestunden ersetzt werden. » Le professeur de philosophie que je suis devrait en principe se réjouir qu'on veuille accorder plus d'heures à la discipline qu'il enseigne. Mais je ne suis néanmoins pas d'accord avec la proposition de Luc Caregari, et je voudrais dans ce qui suit brièvement présenter quelques arguments parlant en faveur d'un cours spécifique ayant la religion pour matière - cours pour lequel il faudra trouver un nom approprié.

Il est un fait que, depuis la nuit des temps, les êtres humains se posent des questions touchant à des objets qui dépassent radicalement la sphère de ce à quoi nos sens ou notre raison peuvent avoir accès et connaître. L'expérience de l'énigmaticité de l'être est, dirais-je, consubstantielle à la nature humaine, du moins telle que nous la connaissons, et il serait illusoire de croire que la science parviendra un jour à répondre à toutes les questions. La science renonce d'ailleurs d'elle-même à poser certaines questions, consciente du fait qu'elles dépassent le cadre qu'elle s'est elle-même créé. Les théories scientifiques n'étudient pas un objet qui existe indépendamment d'elles, mais elles créent l'objet qu'elles étudient, en faisant consciemment abstraction de nombreuses caractéristiques de l'objet réel.

La religion, tout comme l'art et la philosophie, a été un type d'expression de cette énigmaticité radicale de l'être, une manière de donner forme à ce qui, à proprement parler, est indicible. En ce sens, l'expression religieuse fait partie de notre nature humaine, et en ce sens, ce serait faire l'impasse sur un aspect de cette nature que de ne pas aborder de manière spécifique ce genre d'expression. Lorsque les hommes affirment l'existence d'un Dieu, leur affirmation ne doit pas être prise comme une description de l'univers - comme s'ils affirmaient l'existence de trous noirs ou de la matière sombre -, mais comme l'expression d'un ressenti existentiel.

Lorsque les hommes affirment l'existence d'un Dieu, leur affirmation ne doit pas être prise comme une description de l'univers - comme s'ils affirmaient l'existence de trous noirs ou de la matière sombre -, mais comme l'expression d'un ressenti existentiel.

Si tel est le cas, les catégories du Vrai et du Faux n'ont pas leur place en religion, à moins de leur donner une signification spécifique. Aucune religion n'est vraie. De même d'ailleurs qu'aucune expression artistique n'est vraie. Canaletto, Vermeer et les impressionistes ont dépeint des villes, mais chacun d'une manière différente. Mais tous ont essayé de donner expression à un ressenti.

Dans ce contexte, il est intéressant que Luc Caregari rapproche la religion, l'art et la philosophie. Pour le philosophe allemand Hegel, les trois expriment la même chose, mais chacun d'une manière différente. L'art reste dans le concret - Hegel l'a écrit au début du 19e siècle -, la religion s'élève déjà vers l'abstrait, mais sans pouvoir entièrement se dégager du concret, et seule la philosophie parvient à exprimer de manière adéquate la vérité ultime des choses. Pour ce qui est du rapport entre religion et philosophie, Hegel n'innove pas, car le philosophe musulman Al-Farabi affirmait déjà au 10e siècle de notre ère que la religion exprimait de manière concrète (et dès lors forcément inadéquate) pour le peuple, ce que la philosophie exprimait de manière abstraite (et dès lors adéquate) pour les intellectuels.

Loin de moi l'idée que la philosophie détienne la vérité ultime. Elle n'en est tout au plus que la recherche. Comme toutes les autres disciplines humaines, elle cherche à mettre de l'ordre dans ce chaos que sont nos sensations, nos sentiments et nos pensées. Une mise en ordre qui se fait par le discours. La philosophie, comme la science, comme l'art, comme la religion, est créatrice de mondes, et chaque monde exprime notre humanité. Les mondes dans lesquels nous vivons sont des mondes créés par l'esprit humain.

Si tel est le cas, un cours de religion pourrait servir à enseigner les modalités qui président à la création du monde religieux et les sensations, sentiments et pensées que ce monde met en ordre. Et de même que le professeur d'éducation artistique ne cherchera pas à imposer l'impressionnisme comme étant la vérité en matière d'art, et le professeur de philosophie ne cherchera pas à imposer le rationalisme comme étant la vérité en matière de théorie de la connaissance ou le matérialisme comme étant la vérité en matière d'ontologie, le professeur de religion ne devra pas chercher à imposer le christianisme comme étant la vérité en matière de religion.

Si cours traitant de religion il y a, ce cours devra présenter un type de discours et traiter sur un pied d'égal respect toutes les formes concrètes et nécessairement historiquement situées qu'a pris ce discours. Il s'agira de voir ce que toutes ces formes cherchent à exprimer, chacune à sa manière et selon le contexte dans lequel elle a pris forme. Cela étant le cas, la religion catholique devra figurer comme un discours religieux parmi d'autres, pas plus vrai que l'islam, le judaïsme, les religions animistes, l'hindouisme, etc. Et la conséquence sera que l'Eglise catholique devra abandonner son contrôle sur ce cours. Et tous les élèves, quelle que soit leur confession, devront participer au cours, de même qu'aujourd'hui tous les élèves participent au cours de philosophie.

Si un cours spécifique ayant la religion pour matière permettra de connaître les religions, un tel cours permettra aussi de se connaître soi-même en tant qu'être humain et de se confronter à ce qu'une société de plus en plus techniciste - uni-dimensionnelle, comme le disait Marcuse - cherche à évacuer : l'énigmaticité, ce qui échappe à tout contrôle et à tout pouvoir, et qui de ce fait même permet de remettre en question toute velléité totalitaire du pouvoir. On oublie trop souvent que le recours à Dieu n'a pas seulement été un moyen d'opprimer le peuple, mais aussi un moyen de s'opposer au pouvoir.

Kulturkampf dans le woxx

Depuis son dernier numéro de l'année 2013, le woxx a décidé d'ouvrir ses pages au débat controversé sur la séparation entre Etat et Eglise qui s'annonce. Dans le cadre de cette série nous publions les opinions de toutes les parties concernées et intéressées. Donc, si ce sujet vous taquine, ou si vous souhaitez contre-dire un des articles déjà publiés, n'hésitez pas à nous contacter !

Un chrétien qui ne sait pas sourire? Impossible!
Témoigner de la joie de la foi

Pape François

ROME, 30 janvier 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite les baptisés à sourire pour manifester leur joie d'être chrétien.

Le pape a en effet posté ce nouveau tweet, ce jeudi 30 janvier, sur son compte ?@Pontifex_fr :

"Je ne peux imaginer un chrétien qui ne sache pas sourire. Cherchons à donner un témoignage joyeux de notre foi."

C'est bon d'appartenir à l'Eglise : trois piliers pour fortifier cette appartenance

Le pape recommande l'humilité, la fidélité, la prière

Anita Bourdin

ROME, 30 janvier 2014 (Zenit.org) - C'est bon d'appartenir à l'Eglise, explique le pape dans son homélie du 30 janvier, lors de la messe matinale en la chapelle du Saint-Esprit de la maison Sainte-Marthe, car, dit-il « On ne peut pas comprendre le chrétien sans l'Église. » Et il indique trois piliers pour vérifier et fortifier cette appartenance : l'humilité, la fidélité et la prière.

Le pape a en effet commenté la première lecture en insistant sur le « sentiment fort » qu'avait le roi David d'appartenir « au peuple de Dieu », rapporte Radio Vatican.

Quel sens nous avons de notre appartenance à l'Église, comment nous sentons avec l'Église et dans l'Église ?, a demandé en substance le pape.

Et de répondre : « Le chrétien n'est pas un baptisé qui reçoit le baptême pour suivre ensuite son chemin propre. Le premier fruit du baptême est de te faire appartenir à l'Église, au peuple de Dieu. On ne peut pas comprendre le chrétien sans l'Église. C'est pour cela que le grand pape Paul VI disait que c'est une dichotomie absurde que d'aimer le Christ sans aimer l'Église, d'écouter le Christ sans écouter l'Église, d'être avec le Christ en marge de l'Église. Ce n'est pas possible. C'est une dichotomie absurde. Le message évangélique, nous le recevons dans l'Église et notre sainteté, nous l'accomplissons dans l'Église, notre route, dans l'Église. Le reste, c'est de l'imagination, ou comme le disait Paul VI, une dichotomie absurde ».

Le « sensus Ecclesiae », le « sens de l'Eglise » est « précisément », a affirmé le pape, « de sentir, penser, vouloir, à l'intérieur de l'Église ».

Puis le pape a montré comment vérifier cette appartenance : il y a « trois piliers de cette appartenance, de cette manière de sentir avec l'Église.

« Le premier, c'est l'humilité », qui fait que nous sommes conscients que nous sommes « insérés dans une communauté, comme une grande grâce ». En d'autres termes, a précisé le pape, « une personne qui n'est pas humble, ne peut pas 'sentir avec l'Église', il ou elle sentira ce qu'il aime, ce qu'elle aime. C'est cette humilité que l'on voit chez David : 'Qui suis-je donc, Seigneur, et qu'est-ce que ma maison ?' En étant conscient que l'histoire du salut n'a pas commencé avec moi et ne finira pas à ma mort. Non, c'est toute une histoire de salut : le Seigneur te prend, te fait avancer et puis il t'appelle et l'histoire continue. L'histoire de l'Église a commencé avant nous et continuera après nous. Humilité : nous sommes une petite partie d'un grand peuple, qui marche sur la route du Seigneur. »

Le second pilier, « c'est la fidélité », « qui doit être liée à l'obéissance ». Et d'expliquer : « Fidélité à l'Église, fidélité à son enseignement, fidélité au Credo, fidélité à la doctrine, garder cette doctrine. Humilité et fidélité. Paul VI nous rappelait aussi que nous recevons le message de l'Évangile comme un don et que nous devons le transmettre comme un don, mais pas comme quelque chose qui nous appartient : c'est un cadeau que nous avons reçu et que nous donnons. Et dans cette transmission, être fidèles. Parce que nous avons reçu et nous devons donner un Évangile qui ne nous appartient pas, qui vient de Jésus, et nous ne devons pas, comme il le disait, devenir 'propriétaires' de l'Évangile, propriétaire de la doctrine que nous avons reçue, pour l'utiliser selon notre plaisir. »

Le troisième pilier, a poursuivi le pape, « c'est un service particulier », celui de « prier pour l'Église ». En forme d'examen de conscience, le pape a interrogé : « Comment est notre prière pour l'Église ? Prions-nous pour l'Église ? Tous les jours, à la messe, mais pas à la maison ? Quand faisons-nous notre prière ? » Il a invité à « prier pour toute l'Église, partout dans le monde », avant de conclure : « Que le Seigneur, nous aide à avancer sur cette route pour approfondir notre appartenance à l'Église et notre manière de sentir avec l'Église ».

Traduction d'Hélène Ginabat

Le P. Lombardi déplore une opposition indue entre François et Benoît
Réaction à un article de "Rolling Stones"

Anita Bourdin

ROME, 30 janvier 2014 (Zenit.org) - La revue « Rolling Stones » ne rend pas service au pape François, estime le père Lombardi qui déplore la « grossièreté surprenante » de l'opposition faite entre le pape François et Benoît XVI dans la revue américaine.

Le père Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a publié mercredi un communiqué dans lequel il dit reconnaître que l'article sur le pape François – représenté aussi en couverture - paru dans le dernier numéro de la revue Rolling Stone est « le signe que les nouveautés du pape François attirent les milieux les plus divers ».

La presse internationale fait une mauvaise interprétation du rôle de la papauté et instrumentalise la popularité du pape François en l'opposant à Benoît XVI, continuant ainsi à alimenter la « légende noire » qui pèse sur ce dernier, estime le porte-parole du Saint-Siège.

Mais il déplore que l'article « tombe dans l'erreur habituelle d'un journalisme superficiel qui, pour mettre en lumière les aspects positifs du pape François, juge bon de devoir décrire négativement le pontificat de Benoit XVI, et de le faire avec une grossièreté surprenante ».

« Dommage, a commenté le père Lombardi. Ce n'est pas rendre service au pape François, qui sait très bien tout ce que l'Eglise doit à son prédécesseur ».

Radio Vatican monte aussi au créneau, dans son édition en français, en soulignant que ce n'est pas l'habitude du père Lombardi de commenter les publications.

"La plupart des catholiques ne peuvent que se réjouir de l'extraordinaire popularité du Pape François. Souvent minoritaires, parfois marginalisés ou ignorés, contraints de vivre leur foi en privé, ils peuvent désormais marcher la tête haute et afficher sans crainte leur identité. Leur chef est l'homme de l'année, la personnalité politique la plus populaire sur les moteurs de recherche, quotidiennement encensé par la presse mondiale", fait observer la rédactrice en chef, Romilda Ferrauto.

Mais elle ajoute qu'une "popularité médiatisée à outrance peut devenir agaçante, comme en témoigne la sortie du directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, habituellement si mesuré dans ses propos": "Dans certains médias, elle s'accompagne en effet d'un dénigrement systématique, injuste et caricatural non seulement du pontificat de Benoît XVI, mais de cette même Eglise à laquelle pourtant le Pape François appartient à part entière, sans réserves ni nuances."

Elle souligne combien le pape François se situe dans le sillage de ses prédécesseurs: "En même temps qu'on exalte le style chaleureux et les méthodes novatrices d'un Pape présenté comme un révolutionnaire, progressiste et libéral, c'est l'Eglise catholique que l'on offense. On oublie que l'attention aux plus pauvres a traversé toute son histoire bimillénaire. Que chaque jour, depuis toujours, des dizaines de milliers de catholiques travaillent dans le silence médiatique aux côtés des souffrants et des laissés-pour-compte. On oublie que c'est sous le pontificat de Benoît XVI que la lutte contre les abus sexuels, le carriérisme et l'opacité financière a commencé. L'Eglise catholique n'est pas un parti politique. Le Pape François en est issu comme ses prédécesseurs. Et quand elle change, l'Eglise ne le fait pas dans la rupture mais dans la continuité. Mais c'est aussi et surtout le journalisme qui s'en trouve discrédité. Et c'est dommage."

Traduction d'Océane Le Gall

Belgique: mobilisation à la veille du vote sur l'euthanasie des mineurs
Appel des évêques de Bruxelles à la prière

Mgr André-Joseph Léonard

BRUXELLES, 30 janvier 2014 (Zenit.org) - A la veille du vote belge sur l'euthanasie des mineurs, Mgr André-Joseph Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles, et ses trois évêques auxiliaires proposent une intention de prière universelle pour les messes dominicales des 1er et 2 février, et ils appellent à organiser des veillées de prières. Voici l'intention de prière suivie de l'appel au jeûne et à la prière et d'un schéma proposé pour organiser les veillées.

Intention spéciale pour la prière universelle des messes des 1er et 2 février 2014

Dieu notre Père, c'est avec grande confiance que nous nous tournons vers Toi au moment où notre pays risque de se doter d'une législation élargissant, dans certaines conditions, la possibilité de l'euthanasie aux mineurs d'âge. Confrontés aux graves dérives qu'une telle loi peut entraîner dans son sillage, nous te supplions d'éclairer nos consciences et celles de tous nos concitoyens et de nos responsables politiques. Ne permets pas que, par une nouvelle transgression de l'interdit de faire mourir une personne innocente, une porte s'ouvre encore plus largement, que plus personne ne pourra refermer. Fortifie en nous et chez nos concitoyens cet amour, plein d'imagination et de tendresse, qui trouve d'autres solutions pour rencontrer la douleur rebelle et la profonde détresse de nos frères et sœurs souffrants, nous t'en prions, Seigneur.

Appel à une journée de jeûne et à une veillée de prière avant le vote sur l'euthanasie

Nous, votre archevêque et vos trois évêques auxiliaires, nous lançons un appel à tous les doyennés, ainsi qu'aux basiliques et sanctuaires de l'archidiocèse, à vivre le jeudi 6 février une journée de jeûne et, le soir à 20h, une veillée de prière, afin d'éveiller les consciences et de provoquer un ultime débat public au moment où notre pays risque de se donner une législation étendant la possibilité de l'euthanasie à des personnes mineures. Si le jour proposé ne pouvait vous convenir, vous avez, bien sûr, toute latitude pour organiser ce double événement à une autre date proche, car il y a urgence.
Nous serions évidemment heureux si d'autres chrétiens, des croyants d'autres religions ainsi que des agnostiques ou des athées nous rejoignaient dans cette démarche, qui est d'abord d'ordre philosophique, selon des modalités adaptées à leurs propres convictions.

Nous invitons nos concitoyens à réfléchir aux points suivants :
Beaucoup de personnes professionnellement proches des mineurs d'âge attestent que la demande d'euthanasie émanant de ces derniers est rarissime. C'est en tout cas le constat fait dans les Pays-Bas voisins, qui se sont pourtant dotés d'une législation ouverte à cette extension de l'euthanasie. Extension étonnante quand on sait que, en d'autres domaines de la vie, bien moins décisifs que la résolution de se faire euthanasier, les mineurs d'âge sont jugés incapables de décisions importantes pour leur vie économique ou affective ! De plus, en Belgique, où les demandes anticipées d'euthanasie d'adultes se multiplient dangereusement, le risque est grand qu'en élargissant l'offre aux mineurs, la loi projetée ne suscite artificiellement la demande. Et cela, alors que nous disposons de soins palliatifs performants, ainsi que de sédatifs adaptés et progressifs dans les cas de douleur rebelle, pour rencontrer, comme il faut le faire, l'immense détresse physique et psychique des personnes qui souffrent et s'approchent de la mort, même si ces moyens palliatifs ont pour conséquence d'abréger quelque peu la vie, ce qui est moralement acceptable. Mais une mort douce, paisible, dans la dignité, n'est pas synonyme de l'euthanasie, laquelle, de manière directe et en quelques minutes, provoque délibérément la mort ! Il y a un monde de différence entre les deux, tant dans l'intention que dans la procédure employée !
L'expérience a déjà montré que, dès qu'on transgresse l'interdit fondamental de toute société humaine, à savoir l'interdit de tuer un être humain innocent, il est impossible de refermer la porte que l'on a entr'ouverte. Au contraire, elle a tendance à s'ouvrir toujours plus largement. La loi déjà en vigueur concernant l'euthanasie excluait la prise en compte des mineurs d'âge. La loi aujourd'hui projetée l'inclut. Un mouvement s'est mis en route, qui risque de ne jamais s'arrêter. On finira, dans certains cas, par présumer le consentement qui n'a pas été donné ou n'a pas pu l'être. Par >>>

contre, nous nous refusons, comme certains osent le faire, à émettre l'hypothèse qu'on en viendra peut-être un jour à supposer ce consentement dans le chef de mineurs handicapés mentalement, dès lors qu'ils sont par définition incapables d'un jugement mûrement délibéré. Nous sommes fermement convaincus que jamais notre pays ne se laissera entraîner à une telle dérive. En revanche, à plus court terme, le risque n'est pas nul qu'on se demande un jour si une nouvelle loi ou une jurisprudence invoquant le principe de non-discrimination ne devraient pas faire cesser une discrimination, celle qui consiste à ne pas prendre en compte le critère de la souffrance psychique quand il s'agit de mineurs d'âge.

D'autres projets de loi sont déjà prêts pour, à l'autre bout de la vie humaine, ouvrir l'euthanasie aux personnes démentes, n'ayant plus une conscience claire de leur identité personnelle, pourvu qu'elles en aient fait anticipativement la demande écrite. Redoutable perspective, qui va exercer une pression insidieuse sur les personnes âgées craignant de peser plus tard sur leur entourage ! Beaucoup de personnes âgées vont se convaincre qu'elles feraient preuve d'un grand égoïsme en ne faisant pas cette demande anticipée… C'est ainsi que s'effritera progressivement l'admirable solidarité qui unit les personnes démentes, leurs familles et tout le monde médical et paramédical qui entoure ces personnes de soins pleins d'humanité, de compétence et de tendresse. Comme solution aux inévitables fragilités de l'existence humaine, surtout quand elle arrive à son déclin, on n'offrira plus aux personnes démentes que la décision solitaire de prévoir à temps leur sortie de ce monde lorsque d'autres en jugeront le temps venu. Il n'est que trop prévisible qu'un élargissement ultérieur de la loi permettra de présumer raisonnablement le consentement de la personne démente, dès lors qu'il ne manque qu'une petite signature en bas d'un document… De plus, comme c'est déjà le cas, beaucoup de personnes âgées et potentiellement démentes, seront tentées de demander l'euthanasie pour ne pas être à charge de leur entourage, voire, à la limite, pour cause de vieillesse et de perte du goût de la vie. Ce sera alors une sorte d'« euthanasie » d'un autre genre, celle de la solidarité même qui doit unir les plus vaillants aux plus fragiles. Enfin, il n'est pas non plus exclu que des considérations d'économie en arrivent un jour à recommander indirectement l'euthanasie pour des raisons de finances publiques ou de solvabilité des institutions de soin.

En dernier lieu, l'on entend souvent dire que la décision de se faire euthanasier est une simple question de liberté personnelle, de libre disposition de soi, et que la loi n'impose à personne d'y recourir. C'est oublier que cette prétendue décision purement individuelle exerce, surtout quand elle se multiplie, une redoutable pression sur la liberté de tous les soignants, ainsi que sur celle des institutions de soin qui sont opposées à l'euthanasie et, finalement, sur les personnes les plus fragiles de la société.

Nous osons donc dire à nos concitoyens, en payant de notre personne : « Il n'est pas trop tard, mais il est temps ! ». Secouons notre propre conscience et aussi, avec respect, celle de nos frères et sœurs en humanité. L'histoire ne sert jamais deux fois les mêmes plats ni les mêmes circonstances. C'est donc aujourd'hui qu'il faut agir. Nous comptons sur vous.

Concrètement, nous voulons, outre l'appel au jeûne, organiser une veillée de prière dans quelques lieux emblématiques et géographiquement centraux de l'archidiocèse (la Basilique nationale de Koekelberg à Bruxelles, la Collégiale Saint-Pierre de Leuven et la Basilique de Basse-Wavre), mais en demandant avec insistance aux doyens et aux recteurs de sanctuaires moins centraux, d'organiser, eux aussi, une veillée de prière dans leur église décanale ou leur sanctuaire, selon leurs possibilités. A Bruxelles et à Leuven, la veillée aura lieu le 6 février à 20h. Celle de Bruxelles sera présidée par l'archevêque. Celle de Leuven sera présidée par Mgr Kockerols, Mgr Lemmens étant retenu à Rome. A Basse-Wavre, elle sera reportée au 8 février à 20h et sera présidée par Mgr Hudsyn.

Pour vous faciliter la tâche, nous joignons au présent appel un schéma pour la mise en œuvre de la veillée.

Nous vous remercions de votre collaboration et vous disons avec insistance notre attente, en ce moment très grave où nous devons absolument en appeler, par un engagement résolu, au débat public et citoyen.

La Belgique n'est pas souvent au centre de l'attention des médias de la planète. Mais, en cette circonstance, de manière frappante, de nombreux médias, dans plusieurs continents, ont les yeux braqués sur notre petit pays, en se demandant jusqu'où ira le laxisme de notre législation en une matière aussi déterminante pour la conception que toute une société risque, à long terme, de se faire de la vie, de la mort et de la liberté humaine.

+ André-Joseph Léonard, Archevêque de Malines-Bruxelles
+ Jean-Luc Hudsyn, évêque auxiliaire pour le Brabant Wallon
+ Jean Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles
+ Leon Lemmens, évêque auxiliaire pour le Brabant Flamand et Malines

Erzbistum München-Freising: Ergebnis der Online-Umfrage veröffentlicht
Detaillierte Ergebnisse der Fragebogenaktion zur Ehe- und Familienpastoral im Internet

MüNCHEN, 30. Januar 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Das Erzbistum München und Freising veröffentlicht die detaillierten Ergebnisse der Online-Umfrage zur Ehe- und Familienpastoral: Nach einer zwölfseitigen Zusammenfassung finden sich auf der Homepage des Erzbistums nun auch alle eingegangenen Antworten, mit denen sich insgesamt 834 Gläubige an der vom Heiligen Stuhl initiierten Umfrage beteiligten. Dies erfolgt erst jetzt, da die Antworten zunächst anonymisiert werden mussten. Die Ergebnisse der Umfrage dienen der Vorbereitung der außerordentlichen Bischofssynode zum Thema „Die pastoralen Herausforderungen der Familie im Kontext der Evangelisierung“ vom 5. bis 19. Oktober dieses Jahres in Rom.

Die Antwort des Erzbistums auf den Fragebogen besteht aus drei Teilen, die zusammen an das Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz übermittelt wurden: Die Zusammenfassung der Antworten aus der Online-Umfrage, alle einzelnen ausgefüllten Fragebögen sowie die Beantwortung einzelner Fragekomplexe aus den Ergebnissen des diözesanen Dialogprozesses „Dem Glauben Zukunft geben“, bei dem zwischen den Jahren 2008 und 2010 Vertreter aus allen Bereichen des Erzbistums 61 Empfehlungen für eine zukünftige Pastoral erarbeitet hatten. (ck)

Hinweis:

Die detaillierten Antworten auf die Online-Umfrage in der Erzdiözese zur Ehe- und Familienpastoral finden sich im Internet unter www.erzbistum-muenchen.de/umfrage

(Quelle: Webseite des Erzbistums München und Freising :
http://www.erzbistum-muenchen.de/Page006352_26394.aspx)

Soziale Medien

Toleranz statt Rassismus gefordert

Selten wurde in Luxemburg so viel über eine Mandarine diskutiert. Doch die am 28. Januar gegründete Facebook-Seite „Eng Mandarine“ hat innerhalb der ersten drei Tage bereits weit über 11.000 „Likes“ erhalten. Die Mandarine zählt auch bereits eine ganze Reihe von bekannten Unterstützern, darunter zahlreiche Politiker wie z.B. der luxemburgische Staatsminister Xavier Bettel.

Das Motto ist eigentlich ganz einfach. In Luxemburg soll die Mandarinen-Seite mehr Unterstützung erhalten als populistische und rechtsradikale Seiten. Auch wenn sich die Website in einem lustigen Gewand präsentiert, ein Stück Obst als Metapher für eine Meinung benutzt und dem Problem des Rassismus mit Humor und Kreativität begegnet, ist der Hintergrund allerdings ein sehr ernster.

Foto: Archiv

Immer wieder wird in den sozialen Medien gegen Ausländer und Grenzgänger gewettert

Ausschlagend für den Erfolg der „Mandarine“ ist die Empörung zahlreiche Menschen über andere Facebook-Seiten und Diskussionen in den sogenannten sozialen Medien, in denen lautstark gegen Ausländer und Grenzgänger gewettert wird und rassistische Kommentare und Vorurteile sich regelrecht überschlagen. Das Phänomen des rechtspopulistischen Gepöbels in den sozialen Netzwerken löst auch Besorgnis bei den Jungsozialisten aus, die sich gestern per Pressemitteilung zu Wort gemeldet haben. Rechtsextreme Äußerungen in den sozialen Medien sowie „Stammtisch-Rassismus“ seien in Luxemburg nämlich keineswegs nur mehr ein Randproblem, so die JSL. Es gelte, verstärkt Sensibilisierungskampagnen zu unterstützen, die Vorurteile gegen Ausländer, Grenzgänger und Migranten abbauen.

Das Schaffen von Perspektiven sowohl im Job als auch in der individuellen Lebensplanung (Wohnung, Familie, …) entziehe zudem jeglichen rechtsextremen Thesen den Nährboden für deren Verbreitung, so die jungen Sozialisten. M.Cl.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

La langue de la crispation

Internet est devenu le défouloir des extrémistes de tout poil, mais aussi de la bêtise en général. Si bien que des initiatives ont dû émerger pour contrecarrer les propos xénophobes qui ont pu fleurir depuis la campagne électorale des dernières élections législatives. Au cœur du débat, la frustration d'une partie des Luxembourgeois qui ne peuvent pas toujours s'exprimer dans leur langue maternelle dans les commerces ou à l'hôpital, comme l'atteste la lettre d'une lectrice du *Wort* datée du mois de novembre et qui a fait ces derniers jours le tour de la toile. Le débat n'est pas nouveau. Et la perspective avancée par les partis aujourd'hui au gouvernement d'accorder dans le futur le droit de vote aux élections législatives aux étrangers crispe une fois encore certains Luxembourgeois. Et creuse un fossé entre nationaux et étrangers.

Le contrat est pourtant tacite. Si l'on s'en tient aux listes électorales, les Luxembourgeois représentent une population vieillissante ou qui travaille largement pour l'État. Ce n'est pas un cliché mais une réalité. S'il est si difficile de trouver une vendeuse en magasin ou une infirmière qui parlent luxembourgeois, c'est parce que travailler pour l'État est bien plus intéressant, les organisations patronales s'en plaignent assez. Bien sûr, pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle pour expliquer des problèmes de santé est d'un confort indéniable. D'autant plus qu'il s'agit de la langue «nationale». Le personnel parle néanmoins une des trois langues du pays, car avec ce débat on aurait tendance à oublier que le Luxembourg a fait le choix du multilinguisme, conscient que le pays était trop petit pour fonctionner uniquement avec le luxembourgeois. Le fait est qu'il est très difficile d'apprendre cette langue quand on arrive au pays à l'âge adulte, même s'ils sont de plus en plus nombreux à le faire. Alors quelle est la solution? Faire en sorte que les enfants d'étrangers soient familiarisés dès leur plus jeune âge avec la langue luxembourgeoise, et que les Luxembourgeois embrassent avec plus d'entrain les métiers qui sont en contact direct avec le public. Et sans blâmer les étrangers qui, malgré tout, font marcher l'économie de ce pays.

Un archaïsme qui perdure

C'est un document qui semble sorti d'un autre temps : le certificat de moralité. Alors qu'il est encore exigé pour pouvoir exercer certaines professions, le député-maire Georges Engel s'interroge sur sa raison d'être.

Alors qu'une multitude de règlements en prévoient la présentation, le certificat de moralité ne repose pourtant sur aucune base légale. Le député-maire de Sanem a interpellé il y a peu le ministre de l'Intérieur pour savoir si ce document ne se révèle aujourd'hui pas tout simplement superflu.

De notre journaliste Olivier Landini

Je certifie par la présente que Monsieur... était de bonne vie et de bonnes mœurs lors de son séjour dans notre commune." C'est tout simplement ridicule!», s'exclame à la lecture d'un exemplaire de certificat de moralité le député-maire de Sanem, Georges Engel (LSAP).

Des documents comme celui-ci, il en délivre environ 25 par an dans sa commune. Un certificat qui reste en effet toujours exigé par certains employeurs, avant tout dans la fonction publique (*lire encadré jaune*) et qui semble pourtant tout droit sorti d'un autre temps. Georges Engel vient d'ailleurs d'adresser une question parlementaire au ministre de l'Intérieur dans laquelle il lui demande s'il ne serait pas temps d'abolir cette procédure qui ne fait à ses yeux plus aucun sens, si jamais elle en a eu.

Le député-maire attire en outre l'attention sur le fait que ce document ne repose sur aucune base légale au Luxembourg, comme le soulignait l'année dernière déjà la Ligue des droits de l'Homme dans son avis relatif à la réforme du casier judiciaire. «Si une multitude de règlements en prévoient la présentation, il n'existe aucune disposition légale précisant les modalités d'établissement de ce certificat, délivré pour ainsi dire "à la tête du client"!», écrivait la Ligue des droits de l'Homme.

Photo : alain rischard

Georges Engel, un exemplaire du certificat de moralité en main, dont il estime qu'il serait peut-être temps de penser à l'abolir.

Qui décide de la condamnation morale?

«De quoi témoigne ce certificat si la manière dont il faut le manier n'est pas claire?, s'interroge Georges Engel. **Un extrait du casier judiciaire vient signifier quelque chose. Dans ce cas, il y a eu une suite, une poursuite et puis un verdict. On a quelque chose de concret. Le certificat de moralité est quant à lui quelque chose de très aléatoire**», constate-t-il. D'autant plus qu'en vue de se voir délivrer un certificat de moralité, toute personne intéressée doit précisément déjà présenter aux autorités communales un extrait de son casier judiciaire.

S'il est vrai qu'en soi, dans la pratique, la délivrance de ce document relève, en principe, de la pure formalité, il peut toutefois arriver que les bourgmestres se retrouvent ponctuellement confrontés à des situations plus délicates. «**Il y a peu, j'avais à délivrer un certificat de moralité pour une personne qui avait été arrêtée en Allemagne par la police pour un délit de vitesse et en état d'ébriété**», relate Georges Engel. C'est d'ailleurs suite à ce cas qu'il a pris l'initiative d'interpeller le ministre. «**Est-ce que c'est moralement condamnable? Qui décide que cela l'est ou que cela ne l'est pas? Cela pourrait être par exemple pour moi moins grave que pour le bourgmestre de la commune voisine**», observe le député-maire.

Il note également que l'on peut s'interroger si un délit de vitesse ou une condamnation pour conduite en état d'ébriété rend automatiquement une personne inapte à exercer par exemple le métier d'enseignant. «**Je suis sûr que pour un responsable communal qui a perdu quelqu'un dans son entourage parce qu'il a été renversé par un conducteur qui avait bu, la situation se présente très différemment que pour un autre responsable communal qui n'aurait pas fait cette expérience**», note également Georges Engel, qui renvoie à toute la problématique que soulève précisément la question de trancher sur la «moralité» d'autrui.

Les morales en débat

Ce n'est peut-être pas tout à fait un hasard si c'est précisément Georges Engel qui vient aujourd'hui remettre en question le bien-fondé du certificat de moralité dont on retrouve déjà des mentions dans des lois datant de 1843.

Député socialiste, bourgmestre de Sanem et président de la seule Maison de la laïcité du pays, Georges Engel porte visiblement une attention particulière aux questions portant sur le bien et le mal. Il estime par ailleurs qu'il ne peut y avoir de normes absolues en la matière.

Il se réjouit dans ce contexte tout particulièrement du débat que devrait permettre d'ouvrir l'annonce du nouveau gouvernement de vouloir remplacer le cours d'enseignement religieux dans les établissements scolaires par un cours unique d'enseignement aux valeurs. Georges Engel pointe toutefois le caractère maladroit de la formulation de l'intitulé de ce cours qui devrait certainement être revu.

Foto: François Aussems

Die Europäische Krankheit (Teil III)

Ideologische Scheuklappen gegen Wachstum

Robert Goebbels

In zwei ersten Artikeln (Tageblatt vom 29. und vom 30.1.2014) zeichnete Robert Goebbels auf, wie die Europäische Union an industrieller Substanz und an produktiven Arbeitsplätzen verliert, weil die europäische Politik ihrer Wirtschaft aufgrund von unrealistischen Umwelt- und Klimazielen eine Zwangsjacke auferlegt, die es im gleichen Ausmaß nirgendwo gibt. Angeblich in der EU eingesparte Klimagase werden zunehmend durch importierte Produkte und Dienstleistungen ersetzt, hergestellt in Ländern mit weniger Auflagen für Industrie oder auch Luftfahrt. Vor allem in der Energiepolitik gerät Europa zunehmend ins Hintertreffen gegenüber den USA und China.

Laut der Kommissions-Vorlage „Energie 2020" „klafft eine große Lücke" zwischen den „energiepolitischen Zielen und ihrer Verwirklichung": „Die Sicherheit der internen Energieversorgung wird durch Verzögerungen bei Investitionen und beim technologischen Fortschritt unterminiert. Derzeit beruhen nahezu 45% der europäischen Stromerzeugung auf CO_2-armen Energiequellen – überwiegend Kernenergie und Wasserkraft. In bestimmten Teilen der EU könnte bis 2020 wegen der begrenzten Lebensdauer der betreffenden Anlagen mehr als ein Drittel dieser Erzeugungskapazität wegbrechen. Dies bedeutet, dass die vorhandenen Kapazitäten ersetzt und ausgebaut, sichere Alternativen zu fossilen Energieträgern gefunden, die Netze an erneuerbare Energiequellen angepasst" werden müssen. Somit müssen „in der EU in den nächsten zehn Jahren 30.000 km Netzleitungen gebaut oder erneuert" werden. Erforderlich seien Investitionen von mehr als 1.000 Milliarden Euro.

Paradoxerweise werden laut Kommission „die Energieeffizienzgewinne durch die Nachfrage nach energieintensiven oder neuen Produkten"(etwa den Produkten der Informationsgesellschaft) zunichte gemacht: „Von dem Ziel, den Energieverbrauch (bis 2020) um 20% zu senken, sind wir weit entfernt." Was die gleiche Kommission nicht davon abhält, unverdrossen noch ambitiösere Ziele für 2030 und gar 2050 anzupeilen. Wer wird sich in 15 oder gar 35 Jahren noch an das Geschwätz der derzeitigen Politiker-Generation erinnern?

Das amerikanische Beispiel

Als Präsident Obama letzten Herbst die amerikanische Strategie zur Klimapolitik und zu einer größeren Energieeffizienz vorstellte, gab es in Europa betretenes Schweigen. Obama sagte kein Wort zu den „rechtsverbindlichen" Zielen, welche die EU dem Rest der Welt bislang erfolglos aufschwätzen möchte.

Der Präsident wies darauf hin, dass die amerikanischen Emissionen fallen, vor allem weil Schiefergas die weitaus schmutzigere Kohle bei der Produktion von Elektrizität verdrängt. (Der entsprechende Verfall der Kohlepreise brachte Deutschland und Großbritannien dazu, 2013 mehr Strom auf Kohlebasis zu produzieren, mit steigenden CO_2-Emissionen in beiden Ländern.)

Überdies setzen die Amerikaner verstärkt auf Nuklearstrom. Trotz Fukushima sind zwei neue Atommeiler im Bau. Auch denkt das US-Energieministerium an ein Netzwerk von Mini-Reaktoren, die dezentral dort Strom produzieren könnten, wo er benötigt wird.

Gleichzeitig investieren die Amerikaner in erneuerbare Energien, in Energieeffizienz, aber vor allem in Forschung. Kein möglicher Energieträger wird dabei ausgespart. Von Reaktortechnik über unkonventionelle Energien wie Schiefergas, Schieferöle bis hin zu Karbonhydraten investieren Industrie und öffentliche Hand mehr Dollar in angewandte Energie-Forschung als die 80 Milliarden Euro, die Europa in den nächsten sieben Jahren in seine gesamten Forschungsprogramme stecken will.

So ist jetzt Forschern des MIT gelungen, mittels der in Europa gerade in grünen Kreisen angefeindeten Nanotechnologie neuartige, aus Karbonchips bestehende Solarzellen zu konstruieren, die bis zu 80% der aufgefangen Sonnenenergie in Strom umwandeln sollen, gegenüber maximal 22% bei herkömmlicher Fotovoltaik.

Während in Europa die Energieabhängigkeit steigt und die Preise für Strom und Gas sich für Konsumenten und Industrie unentwegt steigern, findet jenseits des Atlantiks genau die entgegengesetzte Entwicklung statt. 60% des steigenden Gasverbrauches in den USA wird nunmehr durch billiges Schiefergas abgedeckt. Vor allem sind die Energiepreise in den USA auf das Niveau von vor 20 Jahren gefallen.

Die sogenannte Fracking-Technologie, in Europa fälschlicherweise als „Umweltkiller" verschrien, wird übrigens nicht nur bei Schieferöl eingesetzt. Sie wird auch zur Gewinnung von Naturgas sowie zur Ölförderung in Feldern eingesetzt, die als ausgelaugt galten. Dank Fracking hat sich die amerikanische Erdölproduktion seit 2008 um über 50% gesteigert. Laut Internationaler Energieagentur werden die USA in den kommenden Jahren zum größten Ölproduzenten der Welt aufsteigen.

Energiesicherheit zu kleineren Kosten

Die Energierevolution in den Vereinigten Staaten hat seit 2012 laut *Die Zeit* zur Schaffung von 2,1 Millionen Arbeitsplätzen beigetragen. Die USA sind dabei, die in den Jahren 2007 und 2008 von ihrem Territorium ausgegangene Weltwirtschaftskrise abzuschütteln. Die Arbeitslosigkeit ist rückläufig, fallende Energiepreise bescheren einen Investitionsboom.

Lang ist die Liste der europäischen Industrien, welche in den USA neue Werke bauen. Volkswagen, Siemens, BASF, Bayer, Voestalpine, Vallorec, Total und andere Europäer entfliehen dem überregulierten Europa und profitieren von der viel billigeren Energie.

Laut *Die Zeit* sind derzeit in den USA mindestens 114 Milliarden $ Neuinvestitionen durch in- und ausländische Unternehmen in Planung. Allein im chemischen und petrochemischen Bereich waren laut *Le Monde* im Dezember 2013 135 Projekte im Wert von 90 Milliarden Dollar in Vorbereitung.

Wunschdenken und Denkverbote

Die Regierungen der EU üben sich dagegen in Wunschdenken. In dem Maße wie Kommission es wagt, Neuland anzugehen, etwa über die Förderung von Schiefergas nachzudenken, oder diskret darauf hinzuweisen, dass die Europäer sich nicht völlig der Kernenergie entsagen können, gebärden sich wichtige Regierungen wie die Deutsche und unwichtige wie die großherzogliche Regierung als Vorreiter grüner Phantasmen.

So schreibt die Kommission: „Der Beitrag der Kernenergie, auf die ungefähr ein Drittel des in der EU erzeugten und zwei Drittel des CO_2-freien Stroms entfallen, muss offen und objektiv diskutiert werden." (...) „Ebenso muss die längerfristige Zukunft durch die Entwicklung von Kernspaltungssystemen der nächsten Generation (...) und durch die Kernfusion (ITER) vorbereitet werden."

In Deutschland will die große Koalition die „Energiewende" trotz steigenden Kosten und steigenden Netzproblemen verstärken. In Frankreich wird demnächst ein Atommeiler auf dem Altar der Koalition mit den Grünen geopfert. Leider wird es nicht Cattenom sein, obwohl die Gambia-Koalition sich dafür stark macht. Das tat schon die verblichene CSV-LSAP-Regierung mit gleicher Erfolglosigkeit.

Die neue Regierung entblödete sich selbst nicht, im zuständigen EU-Ministerrat durch tapfere Enthaltung Widerstand gegen das ITER-Projekt zur Kernfusion anzumelden. Immerhin wird ITER bloß von den USA, China, Indien, Japan, Südkorea sowie Euratom getragen, weil die Kernfusion ohne Radioaktivität der Menschheit unbegrenzt Strom liefern könnte. Da die neue Regierung aus ideologischen Gründen gegen Atom und damit Euratom ist, darf aus luxemburgischer Sicht neuerdings auf diesem Gebiet nicht mehr geforscht werden.

Es ist diese letztlich reaktionäre Geisteshaltung von angeblich fortschrittlichen Kräften, welche quer durch die Union zu Denkverboten führt. Sobald eine neue Technologie auftaucht, wird prioritär über eventuelle Risiken diskutiert, ein Moratorium oder Globalverzicht gefordert. Da man eventuelle „Langzeitwirkungen" bei Gentechnologie, Stammzellforschung, Nanotechnologie, Fracking, Karbonstockierung, Nuklearfusion, elektromagnetischen Strahlungen nie belegen kann, verstecken die Europäer sich hinter dem Vorsorgeprinzip. Lieber nichts tun, als ein Risiko einzugehen.

Reaktionäre Geisteshaltung

Geplagt von Zukunftsängsten wollen die Europäer zurück zu einer idealisierten Natur, die es nie gab. Natur ist weder gut noch schlecht. Es gibt natürliche Heilkräfte und natürliche Gifte.

Vor allem ist unsere Umwelt im ständigen Wandel. Bei Pflanzen wie Tieren gibt es immer Gewinner und Verlierer. Auch ist keine Moral zu erkennen, wenn Ameisen oder Wale andere Lebewesen fressen, um das eigene Überleben und die eigene Fortpflanzung zu sichern.

Ob wir es wahrhaben wollen oder nicht. Europa krankt an seinem mangelnden Mut, an seiner Überregulierung, an seiner Fortschrittsfeindlichkeit. Der Kontinent, von dem während 200 Jahren die meisten Impulse für die Menschheit ausgingen, wird kulturell introvertiert. Die Europäer glauben zwar noch immer, dass ihre Wertvorstellungen universelle Gültigkeit haben. Doch die geo- und wirtschaftspolitische Entwicklung im größeren Rest der Welt beweist das Gegenteil. Europas Abstieg hat begonnen.

ÉDITORIAL

Qu'avons-nous fait d'elle?

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

Au mois de mai, nous irons voter pour élire nos députés européens. Six. Ce n'est pas beaucoup, mais ils pourraient faire entendre leur parole à Strasbourg. Quelle parole? Dans les états-majors des partis, on est occupé à se chercher des têtes de liste. Personne ne se pose la question: qu'avons-nous fait de l'Europe? Oui, pourquoi les citoyens la boudent-ils? A Paris, Berlin, Rome, Madrid, Londres, on tremble. Comment faire en sorte que les électeurs se déplacent pour aller voter? Comment gérer une abstention record, témoin éloquent du désarroi? Comment éviter que l'extrême droite, profondément hostile au bel édifice des fondateurs, ne remporte la mise.

Chez nous, les craintes seront moindres, puisque le vote est obligatoire. Le rejet européen sera donc peut-être moins visible. Toutefois, nous aussi, nos dirigeants politiques, nos représentants, avons gâché l'occasion de construire quelque chose de bon, d'utile. Nous aussi, nous avons livré notre continent au tout économique, au tout libéral même, avec une union qui ne s'est faite que dans le portefeuille, avec l'euro. Et il y en a qui regrettent même cela. Pourquoi la vision, l'ambition, l'utopie d'un continent uni ont-elles fini dans la poubelle?

Pourtant, bien des choses nous unissent dans notre longue histoire commune. Souvent, certes, nous avons bataillé les uns contre les autres, de manière monstrueuse parfois. Mais n'était-ce pas, justement, pour que cela ne se reproduise plus qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale nous avons rêvé de réunir dans un même récipient nos destins? Oui, nous savions en Europe que ces destins étaient économiques. Voilà pourquoi nous avons mis dans une même escarcelle notre acier et notre charbon. Cependant, nous savions aussi qu'ils étaient sociaux, culturels, ces destins. Et dans cela, nous avions une longueur d'avance sur bien d'autres.

Si seulement si

Il fallait certes, dans la guerre économique qui sévissait, unir les forces. C'est plus vital que jamais aujourd'hui. Dans les grands nouveaux chamboulements géostratégiques nous risquons d'être réduits en miettes par les géants qui nous entourent. Mais nous aussi pourrions être un géant si nous ne regardions pas en chiens de faïence ceux qui, à nos frontières, nous admirent: les pays arabes de l'autre côté de la Méditerranée – mare nostrum, notre mer, disaient les Romains –, l'Ukraine et toute la Fédération russe, du côté de l'Est. Tout cela fait partie de notre histoire. Quel mastodonte nous serions! Rien à voir avec la petite excroissance que nous sommes aujourd'hui sur la mappemonde.

Quand l'empire soviétique a sombré, nous aurions pu rêver de grandeur. Nous l'avons fait en partie. La Pologne, la Tchécoslovaquie divisée, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie nous ont rejoints. Et quand la Yougoslavie a rendu l'âme, nous avons encore une fois tendu la main. Pas à tout le monde, mais quand même. Puis la crise est venue d'outre-Atlantique et, au lieu de continuer à voir grand, nous avons eu peur.

Du plombier polonais venant manger nos emplois. Soudain, ceux qui nous avaient rejoints devenaient des rivaux. Pourquoi?

Et aujourd'hui, alors que partout on ne jure que par le mythe de la compétitivité, ces rivaux sont partout. Chaque nation part en rangs dispersés vers l'affrontement économique. Pire, même à l'intérieur des nations on va se vendre ailleurs pour garantir les dividendes des actionnaires. N'est-ce pas triste de voir comment PSA et Renault s'en vont isolément brader leur peau à la Chine? Bien d'autres ont fait la même chose, y compris chez nous. Avec la bénédiction des gouvernements. Que cela détruise en masse les emplois ne les dérange pas. Il y va de la compétitivité, disent-ils. Mais que vaut une compétitivité qui ruine un continent? Qui ruine notre système social que tout le monde, il n'y a pas si longtemps, nous enviait. Ce que nous avons construit, c'est une Europe de la précarité, une Europe qui se fait peur à elle même, c'est-à-dire à ses citoyens. A tel point que nombreux sont ceux qui croient que tous les maux viennent d'elle. Non, les maux viennent parce que tout le monde pense que tout seul il pourra s'en sortir dans la jungle ultra-libérale qui l'entoure. Qu'isolés on ferait mieux que réunis. C'est un raisonnement de courte vue en ces temps de mondialisation.

Il y a péril en la demeure. Voilà ce que devraient nous dire nos partis politiques alors qu'on nous appelle à élire nos députés européens. Nous dire aussi que nous serons beaucoup plus forts, plus rassurés, plus protégés sous le parapluie commun. Nous dire qu'ensemble nous avons des atouts que divisés nous perdons. Des atouts économiques, certes, des atouts sociaux, culturels, sociétaux avant tout.

Encore faut-il, pour cela, que notre Europe soit une entité vraiment démocratique. Une entité non dirigée par une Commission que personne n'a élue ou une Banque centrale livrée à la doctrine ultra-libérale, une entité froide, sans âme.

église catholique à luxembourg

revue de presse
5.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kraftquellen neu entdecken

Häufig führen einschneidende Erlebnisse resp. dauerhafte Belastungssituationen aus der Vergangenheit oder in der aktuellen Lebenssituation zu einer Überforderung der Psyche. Dies zeigt sich beispielsweise in Stressanfälligkeit, Ängsten, Rückzug, Depressivität oder ständig wiederkehrenden Gedanken und Erinnerungen. Ein erster entlastender Lernschritt der Gruppe, angeboten vom „Familljen-Center", wird sein, diese Symptome als normale Reaktionen auf übermäßige Belastungen zu verstehen. Die Gruppe richtet sich an Menschen, die Zugang zu ihren inneren Kraftquellen suchen, um im Alltag mehr emotionale Stabilität und Sicherheit zu erleben. Die Teilnehmer dieser Gruppe werden Entspannungstechniken einüben, hilfreiche Imaginationsübungen lernen, heilsame Bilder entwickeln, Achtsamkeit im Umgang mit sich selbst verstärken, um mehr Schwung für die kleineren und größeren Herausforderungen des Alltags zu entwickeln. Neben den Übungen wird viel Zeit für den Austausch in der Gruppe und gestalterische Elemente verwendet. Die Teilnehmerzahl ist auf zwölf Personen begrenzt. Mit den Interessenten wird ein individuelles Vorgespräch geführt. Die Gruppe trifft sich am 26. Februar, dem 5., 12., 19. und 26. März sowie am 2., 23. und 30. April, jeweils von 9.30 bis 11.30 Uhr in Luxemburg-Bonneweg unter der Leitung von Dipl. Beraterin Dorothee Jacoby-Urban und Dipl. Psychologe Georg Christ. Anmeldeschluss resp. weitere Informationen bis zum 18. Februar unter der Telefonnummer 47 45 44 oder online:

- **www.familljen-center.lu**

La participation électorale des migrants

Dans le cadre des actions de sensibilisation dans le domaine de l'intégration, la Commission consultative communale d'intégration et le Service intégration et besoins spécifiques de la Ville de Luxembourg, en collaboration avec le Centre d'étude et de formation interculturelles et sociales, organisent une conférence sur le thème de la participation électorale des migrants le jeudi 6 février à 19.15 heures au Cercle Cité Auditorium (entrée: 3, rue Genistre), notamment en vue des élections européennes qui auront lieu le 25 mai prochain. Après une introduction de Lydie Polfer, bourgmestre de la ville de Luxembourg, Patrick Goldschmidt, échevin responsable en matière d'intégration, Sylvain Besch et Altay Manço du Cefis, Dirk Jacobs, professeur en sociologie de l'Université libre de Bruxelles, et Christophe Schröder du Bureau d'information du Parlement européen au Luxembourg, tenteront de répondre e.a. aux questions suivantes: Quelles sont les tendances en matière de participation des migrants à la vie politique ?, Quels sont les facteurs sociodémographiques qui expliquent l'inscription sur les listes d'électeurs?, Quelles sont les pratiques réalisées par les communes et leurs partenaires afin de mobiliser les résidents étrangers à s'inscrire sur les listes d'électeurs? Après la conférence, le public aura la possibilité d'intervenir et de poser des questions aux différents intervenants. Entrée libre. Durée: environ deux heures. Conférence en français; traduction en direct en anglais assurée. Sur demande à makayser@vdl.lu, une traduction en langue des signes allemande ou une transcription écrite peut être obtenue.

Personaländerungen in der Erzdiözese Luxemburg

Entpflichtung

Es wurde mit Dank entpflichtet:
Reiner Gresch, von seinem Amt als Pfarrer in den Pfarrverbänden „Grosbous“ und „Ospern“.

Ernennungen

Dekanat Bettemburg

Die Seelsorge und Verwaltung der Pfarrei Düdelingen wird einem Pastoralteam anvertraut, dem folgende Personen angehören:

Jöel Santer, Pfarrer-Moderator, mit Sitz in Düdelingen, zusätzlich zu seinen sonstigen Aufgaben;

André Wolter, Pfarrassistent;

Patricia Berchem-Dunkel, Pfarrsekretärin;

Schwester Simone Kleinschmidt, Mitglied;

Tom Goerens, Mitglied.

Dekanat Esch/Alzette

Reiner Gresch zum beigeordneten Pfarrer im Pastoralteam der Pfarreien Petingen, Rollingen (Lamadelaine) und Rodange, mit Sitz in Rodange.

Dekanat Luxemburg-Osten

Antonio Cadeddu, zum Rektor in Luxemburg-Clausen und Seelsorger der „Aliança de Misericordia“, zum Mitglied des Pastoralteams der Pfarrverbände „Luxembourg Notre-Dame“ und „Limpertsberg-Rollingergrund“.

Weitere Ernennung

Michèle Hilger, zur kirchlichen Referentin der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten“, zusätzlich zu ihren sonstigen Aufgaben.

Jahreskongress der „Union St-Pie X“

Neue Wege zum Erhalt von Bewährtem beschreiten

Neue Übertragungsformen für die Radiomesse vorgestellt

VON PIERRE MOUSEL

Der Mangel an Nachwuchssängern, Dirigenten und Organisten bereitet der „Union St-Pie X“ Sorgen. Als Reaktion bedarf es u.a. einer Zusammenarbeit zwischen befreundeten und/oder benachbarten Kirchenchören. Während des Jahreskongresses 2014 im Lycée Robert Schuman in Limpertsberg wurden neue Formen zur Übertragung der sonntäglichen Radiomesse vorgestellt.

Interessiert *lauschten die Anwesenden den verschiedenen Rednern.* (FOTO: PIERRE MOUSEL)

Eingangs hieß Präsident Albert Brauch die Vertreter der „Union Grand-Duc Adolphe“ willkommen. Der Piusverband, aufbauend auf Kontinuität und Aktion, sei aus dem kulturellen Leben des Landes nicht wegzudenken, so Brauch.

Derzeit leide das Ehrenamt unter einer sich verändernden Gesellschaft. „Ihr leistet einen wichtigen Beitrag im Dienst der Kirche und der Gesellschaft“, so Brauch. Schwierig sei die Motivation der Jugend, auch bedingt durch ein sie wenig ansprechendes Liederrepertoire. Ebenso seien der Priestermangel oder die angekündigte Trennung von Kirche und Staat keine optimalen Rahmenbedingungen für die Zukunft. Dennoch dürfte dies keinen Zerfall der Kirchenchöre bedingen.

Allerdings gelte es, ausgetretene Pfade zu verlassen und mit gleichgearteten Vereinigungen neue Wege zu beschreiten, um das Aufgebaute zu bewahren und fortzuführen. Ein besonderer Dank galt der früheren Kulturministerin Octavie Modert.

Für den geistlichen Beirat Claude Bache heilt die Musik als Teil der Theologie Herzen und ist ein Kennzeichen der Liturgie im gemeinsamen Glauben. Sie lasse ein Lied der Hoffnung und des Trostes in uns erklingen.

Nationales Konzert am 1. Juni

Generalsekretärin Lydie Jung-Jungbluth erinnerte an die Sängertreffen, Fortbildungslehrgänge und den nationalen Musiktag. Auch lud die Rednerin zum Sängertreffen am 16. März für Chöre mit weniger als 15 Mitgliedern ein, zum Jugendtag mit der Ugda am 11. Mai in Mersch, zum Sängertreffen in der Limpertsberger Pfarrkirche im Rahmen der „Fête de la musique“ am 15. Juni und zum nationalen Konzert am 1. Juni in Bettemburg. Eine neue Komposition könnte ein Beitrag zum 350. Jubiläum der Marienverehrung in Luxemburg im Jahre 2016 sein. Abbé Georges Hellinghausen übermittelte den Anwesenden den Dank von Erzbischof Jean-Claude Hollerich für ihre Dienste in der Kirche. Auch dankte er für die Vielfalt im sakralen Gesang und die gute Zusammenarbeit bei den Radiogottesdiensten. Diese seien ein wichtiger Kontakt für Kranke und Senioren zu ihrem Glauben.

Auch sprach Georges Hellinghausen die zukünftige Übertragung der Sonntagsmessen nach dem Wechsel von DNR zu einem gemeinsamen französischsprachigen Radioprogramm mit RTL an. Diese Gottesdienste werden weiterhin im Fernsehen als Audiomesse ausgestrahlt, werden aber auch jeweils um 9 Uhr auf „Dok – den offene Kanal“ oder via Livestream u.a. auf worttv.lu oder über App gesendet.

Laut Aumônier Claude Bache ist die Veröffentlichung des neuen „Gemeinsames Gebets- und Gesangbuch“ in Verzug geraten. Auf Wunsch von Erzbischof Hollerich beteiligt Luxemburg sich mit einem eigenen Gesangkapitel an diesem Gesangbuch in deutscher Sprache.

Abschließend dankte Laurent Willkomm Eugène Bley, der dem Piusverband den religiösen Teil seiner reichhaltigen musikalischen Bibliothek geschenkt hat.

Vortrag: Was ist eigentlich Trauer?

Die „ErwuesseBildung“ Diekirch und „Omega 90“ laden ein zu einem Vortrag mit Hildegard Willmann (mit anschließender Diskussion) zum Thema „Was ist eigentlich Trauer?“ am Montag, dem 24. Februar, um 20 Uhr in den Räumlichkeiten der „ErwuesseBildung“ in Luxemburg (5, avenue Marie-Thérèse) sowie am Montag, dem 17. März, um 20 Uhr in Diekirch (Festsaal der Grundschule, Place des Écoles, hinter der Kirche). Der Eintritt kostet jeweils sieben Euro, es ist keine Anmeldung erforderlich. Jeder Mensch erfährt im Laufe seines Lebens verschiedene Arten des Verlustes. Trauer ist die normale Reaktion auf einen solchen Verlust. Trauer ist dabei ein vielschichtiges Wort: Je nach Zusammenhang meint es eine eher flüchtige Emotion oder einen komplexen, lange andauernden Bewältigungsprozess, eine soziale Rolle oder bestimmte Verhaltensregeln. Lange Zeit wurde versucht, Beschreibungen und Erklärungen zu finden, die für alle Verlustreaktionen gültig sein sollten, wie zum Beispiel die Vorstellung, dass Trauer gesetzmäßig in aufeinander folgenden Phasen verlaufe. Doch heute steht die Erkenntnis im Vordergrund, dass jeder Mensch auf einzigartige Weise reagiert, weil viele Faktoren zusammenwirken, welche die Verlustsituation selbst einzigartig machen. Dieses „ganz normale Chaos der Trauer“ besser zu verstehen, ist das Ziel der internationalen Trauerforschung.
Dr. Hildegard Willmann, Diplom-Psychologin, Bestatterin und Mitherausgeberin des Newsletters „Trauerforschung im Fokus“, gibt in ihrem Vortrag einen Überblick über aktuelle Forschungsergebnisse und Erklärungsmodelle. Anschließend gibt eine Gesprächsrunde Gelegenheit zum Austausch von Erfahrungen und Fragen.

Horizont „Religion(en) im öffentlichen Raum“

Das „Centre Jean XXIII“, die „ErwuesseBildung“ und der „Service de la pastorale“ (Bereich Ökumene und interreligiöser Dialog) laden am Donnerstag, den 13. Februar, um 20 Uhr zu einem ökumenischen Gespräch mit Viola Kennert und Hubert Hausemer zum Thema „Toleranz und Identität“ in den Räumlichkeiten der „ErwuesseBildung“ (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxemburg) ein. Die beiden Begriffe Toleranz und Identität drücken eine Spannung aus, die in der multikulturellen Gesellschaft fast tagtäglich zu spüren ist: Einerseits braucht der Mensch eine kulturelle, religiöse, nationale Identität, um sein Bedürfnis nach Zugehörigkeit zu befriedigen; andererseits braucht die Gesellschaft tolerante Bürger, damit das Zusammenleben gelingt. Welchen Beitrag können die Religionsgemeinschaften leisten, um einerseits die „Identität“ zu stärken und andererseits Toleranz zu fördern? Sind die christlichen Kirchen ein Faktor der „Uneinigkeit“, dadurch dass sie eine starke Botschaft verkünden und „missionarisch“ eingestellt sind, oder können sie ein Beispiel geben, wie man gut mit dem Fremden umgeht und wie man respektvoll mit dem anderen in einen Dialog tritt? Schließt das eine das andere aus? Viola Kennert und Hubert Hausemer werden über die Grenzen der „Toleranz“ und der „Identität“ gemeinsam nachdenken, und dabei u. a. diese Fragen aufwerfen: Wie ist es mit Toleranz und Wahrheit? Wo ist die Schmerzgrenze der Toleranz? Wie steht es mit Identität und Selbstbestimmung, Identität und Lebensentwicklung? Im zweiten Teil der Veranstaltung sind die Teilnehmer eingeladen, mitzudiskutieren. Viola Kennert ist evangelische Pfarrerin und Superintendentin des Evangelischen Kirchenkreises Berlin-Neukölln; sie war Pfarrerin der evangelischen Gemeinde deutscher Sprache in Luxemburg. Hubert Hausemer ist Philosophielehrer i. R. und u. a. Mitglied des nationalen „Comité d'éthique“ in Luxemburg. Der Eintritt kostet sieben Euro. Eine Anmeldung ist nicht erforderlich.

Gedenkfeier für verstorbene Obdachlose

Der Pfarrverband Bonneweg-Hamm lädt zu einer Gedenkfeier für die im Jahr 2013 verstorbenen Obdachlosen in der Krypta der Pfarrkirche von Bonneweg ein. Der Gottesdienst, dem Erzbischof Jean-Claude Hollerich vorsteht, findet am Freitag, dem 14. Februar um 13.30 Uhr statt. Anschließend besteht die Möglichkeit zum Austausch bei Kaffee und Kuchen. Eingeladen sind nicht nur Angehörige und Freunde der Verstorbenen, sondern auch alle, die ihre Solidarität mit den Obdachlosen zum Ausdruck bringen möchten. Weitere Auskünfte erhält man unter Tel. 48 24 80.

„Jugendliche sind die Zukunft der Luxemburger katholischen Kirche“

Firmung im Pfarrverband Obersauer in der Pfarrkirche von Dahl

Für die schmucke Ortschaft Dahl war es eine Ehre, vor kurzem die Firmungsfeier des Pfarrverbandes Obersauer mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich zu gestalten.

Zu Beginn der erhabenen Feier in der Pfarrkirche wurde das Oberhaupt der Luxemburger katholischen Kirche von den Vertretern der Kirchenräte, der Pastoralmannschaft, den Gemeindevertretern sowie von Pfarrer Marco Wehles und Kaplan Charel Bremer empfangen. Nach dem feierlichen Orgelspiel von Organist Mike Logtenberg hieß Aloyse Greter, Präsident der Kirchenfabrik Dahl, den Erzbischof herzlich willkommen. Er stellte kurz das schöne Gotteshaus von Dahl vor und wünschte den Firmungskandidaten, dass sie immer auf dem rechten Weg bleiben und sich noch oft an ihre Firmungsfeier erinnern.

Melissa Schartz begrüßte den Erzbischof im Namen der 47 Firmlinge und unterstrich, dass sie sich alle gut auf diesen großen Moment vorbereitet hätten. Nach den Gesangseinlagen der „Chorale Gemeng Géisdref“ trugen die Firmlinge ein beeindruckendes Szenenspiel in Form eines Dialogs mit Gott vor.

In seiner Predigt griff der Erzbischof die schönen und weniger schönen Lebenssituationen auf. Man könne nicht versuchen schwierige Aspekte auszuschließen, so könne man nämlich nicht glücklich werden. Bei Gott sei ein jeder wichtig. Er warnte vor Egoismus und übertriebenem Lebensstil. Auch die Jugendlichen könnten noch erleben, dass die Konsumgesellschaft in der heutigen Form nicht immer bestehen werde. Durch die Kraft des heiligen Geistes begegne man Gott und seine immense Liebe zu den Menschen neu.

Er rief die Jugendlichen auf, das Vertrauen in die Kirche zu erhalten und lud alle zu einer Reise im Sommer nach Nordthailand ein, um dort bei einem christlichen Bergstamm in Einfachheit zu leben und an der Fertigstellung einer neuen Kirche mitzuwirken, die dem heiligen Willibrord geweiht ist und die der Erzbischof am 31. August feierlich einweihen wird. Nach der Erneuerung des Taufgelübdes spendete der Erzbischof den Jugendlichen im Beisein ihrer Patinnen und Paten dann das Sakrament der Firmung.

Abschließend dankte Bürgermeister Norbert Maes den Jugendlichen, die sich entschlossen hatten, sich firmen zu lassen, wünschte ihnen viel Glück auf ihrem weiteren Lebensweg und lud alle zum Empfang in den Mehrzwecksaal von Dahl ein. (MiNi)

47 Jugendliche *empfingen von Erzbischof Jean-Claude Hollerich das Sakrament der Firmung.* (FOTO: NICOLE MILBERT)

Ein Missio-Projekt in Malawi

Neue Hoffnung für die Kinder

Unterstützung für das Flüchtlingslager Dzaleka

Missio Luxemburg (Kindermissionswerk) unterstützt in Zusammenarbeit mit Missio Aachen dieses Jahr im Besonderen das Projekt Dzaleka in Malawi.

Mehr als 17 000 Flüchtlinge aus Ruanda, Burundi, dem Kongo sowie aus Somalia und Äthiopien leben im Flüchtlingslager Dzaleka. Sie sind vor den gewaltsamen Konflikten aus ihren Heimatländern geflüchtet, um zu überleben. Sie waren dort in Lebensgefahr. Missio unterstützt dieses Flüchtlingslager, damit die Kinder wieder Hoffnung schöpfen können.

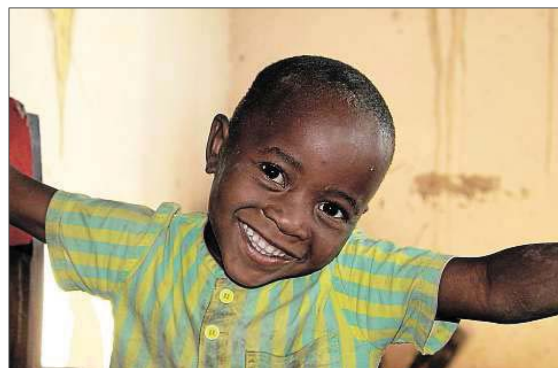
Ein kurzer Blick in das Flüchtlingslager. An der Lebensmittelausgabe im Flüchtlingslager erhalten die Menschen auf Vorlage einer Lebensmittelkarte eine festgesetzte Menge an Nahrungsmitteln. Es gibt eine Vor-, Grund- und eine weiterführende Schule, die alle Kinder im entsprechenden Alter besuchen können.

Im Lagerkrankenhaus können sich die Menschen im Notfall behandeln lassen. Doch es fehlt an Medikamenten und medizinischem Material.

An über 20 Wasserstellen können sich Menschen mit sauberem Wasser versorgen. Das Wasser ist kostenfrei und ausreichend vorhanden. In den 57 Kapellen und Kirchen des Lagers finden regelmäßig Gottesdienste statt.

Konkret sieht die Unterstützung der Flüchtlingskinder in Dzaleka folgendermaßen aus: Finanzierung von Unterrichtsmaterialien, Reparaturen an den Gebäuden, Gruppenstunden für traumatisierte Kinder, medizinische Grundversorgung, Gehälter und Fortbildung für Lehrpersonen.

Wenn auch Sie, zusammen mit den Luxemburger Kindern, dieses Projekt unterstützen möchten, schicken Sie Ihre Spende an MISSIO Kannermissiounswierk: CCPL IBAN LU69 1111 0171 2351 0000.



Grenzüberschreitender Einsatz *für Flüchtlingskinder: In Dzaleka (Malawi) fehlt es an allem.* (FOTO: MARTIN BERNET/MISSIO SCHWEIZ)

Timbere fir d'Missiounen

Den Erléis ass fir Erzéiung a Kateches

Gestempelt a gebraucht Timberen mussen net ewechgehäit ginn. Bei MISSIO Lëtzebuerg (33, boulevard Joseph II, L-1840 Lëtzebuerg) kann een se d'ganzt Joer ofginn oder et kann een se dohinner schécken.

D'Timbere gi verkaaft a mam Erléis (am leschte Joer 2012-2013 waren dat ëmmerhin 3 425 Euro) gëtt Kanner an den aarme Länner gehollef: Si kréie materiell a spirituell ënner d'Äerm gegraff a kënnen esou an d'Frëndschaft mam Jesus erawuessen.

Mat de Sue vun den alen Timberen hëllefť d'Kannermissiounswierk mat, fir dass Kanner eng Chance am Liewe kréien – a ganz besonnesch och d'Chance, Jesus Christus kennenzeléieren.

L'enfant n'est pas considéré *comme seulement un objet d'éducation.* (PHOTO: MARTIN BERNET/MISSIO SUISSE)

L'Enfance Missionnaire pour éduquer à l'universel

Prendre l'enfant au sérieux et l'aider à élargir son cœur, son esprit et sa prière

Présente dans 140 pays, l'Enfance Missionnaire propose aux enfants et aux jeunes de 8 à 12 ans de devenir des acteurs de la mission. Cette approche pédagogique originale mérite d'être mieux connue.

Vivre la solidarité

L'âme de l'Enfance Missionnaire, c'est d'ouvrir l'enfant à la dimension universelle de l'Église. Lui faire découvrir la réalité des autres enfants du monde, lui permettre de prier pour eux et de partager un peu de son argent pour financer des projets de solidarité, d'éducation, de santé, de catéchèse au service exclusif des enfants. Il ne s'agit pas d'une œuvre de bienfaisance au sens classique du terme, mais, un peu à l'image de ce que les Actes des Apôtres nous présentent des premiers chrétiens, de vivre une vraie solidarité entre enfants catholiques partout sur la planète. Car les plus pauvres donnent, chacun selon ses moyens, et, dans de très nombreux pays d'Afrique par exemple, l'Enfance Missionnaire est extrêmement vivante, présente et agissante. L'enfant n'est pas considéré comme seulement un objet d'éducation, qu'il faudra façonner à notre image. Il est dès l'âge de raison, un membre à part entière de la communauté chrétienne. L'Enfance Missionnaire le prend au sérieux, et l'aide simplement à élargir son cœur, son esprit, sa prière, aux vraies dimensions de l'Église, qui est universelle.

«Missio inter gentes»

La mission est au cœur de la vie chrétienne, avec la prière et la charité. Mais c'est une notion qui est parfois perdue de vue. L'Enfance Missionnaire permet d'honorer cette dimension de la vie de tout baptisé. Elle éduque à la Mission, elle fait porter aux enfants le souci des diocèses du monde entier, dans un grand élan d'échanges et de solidarité que les adultes pourraient nommer missio inter gentes. On n'est plus dans le schéma classique de l'envoi d'argent pour les missions lointaines, on entre dans une dimension d'échange d'égal à égal, à laquelle les enfants sont extrêmement sensibles.

Et ces échanges payent puisque, de petits dons en petits dons, les enfants missionnaires du monde entier rassemblent à eux seuls 40 millions de dollars chaque année, pour financer 2.600 projets! Il ne s'agit donc pas de jouer à la solidarité, il s'agit d'être vraiment acteurs de charité.

Le slogan «les enfants aident les enfants» n'est pas mensonger. À l'heure où la question de l'universel, de l'altérité, du choc supposé des cultures semble plus urgente que jamais, l'Enfance Missionnaire est un formidable outil d'éducation qui permet de faire grandir des baptisés et des citoyens formés, ouverts, responsables et sensible à la richesse de l'universel.

Abbé Maurice Péporté, directeur

Il ne s'agit pas de jouer à la solidarité, *il s'agit d'être vraiment acteurs de charité.* (PHOTO: MARIETTE LEVAYE)

>>>

Rechenschaftsbericht

Wo und wie hat das Kindermissionswerk geholfen?

„Missio – Enfance Missionnaire“ beteiligte sich mit 153 949,03 Euro

Nach Abzug der Unkosten (5 578,84 Euro für Werbe- und Büromaterial) konnte „Missio Lëtzebuerg“ 153 949,03 Euro als Einnahmen des Jahres 2012-13 über das Kindermissionswerk den Jungen Kirchen zur Verfügung stellen. So wie jedes Jahr wurde die Spendenvergabe im Monat Mai 2013 von den in Rom versammelten Nationaldirektoren der Päpstlichen Missionswerke vorgenommen.

Das Kindermissionswerk Luxemburg hatte im Besonderen aufgerufen, zwei Projekte in Tansania zu unterstützen. Das Projekt „Kauf von Ziegen“ in Landani und „Moskitonetz“ – Kampf gegen Malaria in Tansania.

Die Luxemburger Kinder haben im Schuljahr 2012-2013 insgesamt 44.653,75 Euro für diese zwei Projekte gesammelt. Viele Spenden kamen aus konkreten Aktionen, wie etwa zur Erstkommunion.

Hier nun eine kurze Zusammenstellung aller Projekte, die wir mit den Spenden des Jahres 2012-13 für das Kindermissionswerk (153 949,03 Euro) unterstützt haben; diese Gelder wurden im Laufe des Jahres 2013 direkt von Missio Luxemburg an die Adressaten überwiesen.

Tansania

Projekt „Kauf von Ziegen“ in Landani und „Moskitonetz“ Kampf gegen Malaria: **44 653,75 Euro**

Mali

Diözese Kayes:

■ Subsidien für Schulmaterial, Schuluniformen und Schulgeld für 530 Kinder aus den ärmsten Familien: **7 500 Euro**

■ Subsidien für diözesane Kinder-Aufbauprogramme, Katechese und Freizeitangebote in der Pfarrei, besonders für die Kinder aus den umliegenden Dörfern: **5 000 Euro**

■ Subsidien für die Restaurierung der Schule „Yelen“, die baufällig wurde: **6 000 Euro**

■ Susidien für die Ausstattung eines Gesundheits- und Ernährungszentrums für Kleinkinder in Kakalou: **3 000 Euro**

■ Susidien für die die religiöse Bildung und Weiterbildung von den Kindern (didaktisches Material): **3 000 Euro**

Diözese Mopti:

■ Subsidien für die Abschlussbauarbeiten von Mehrzweckssälen, zwecks Bildung, religiöser Erziehung und Freizeit, Toiletten unter der Verantwortung von Abbé Bruno Tongo: **9 000 Euro**

■ Subsidien für die Begleitung, Aufnahme und Ausbildung der Flüchtlingskinder aus dem Norden, die wegen der Kriegssituation flüchten: **7 000 Euro**

■ Subsidien für Kinder- Aufbauprogramme, Katechese und Freizeitangebote für die Diözese: **4 000 Euro**

■ Susidien für die Renovierung und Ausstattung von Mehrzwecksälen für Ausbildung der Kinder: **2 500 Euro**

■ Subsidien für Katechese und religiöse Erziehung der Kinder aus den verschieden Dörfern Télem und Sourou, die von der Pfarrei begleitet werden jedoch in zwei verschiedenen Dialekten: **8 000 Euro**

Burkina Faso

Diözese Kaya:

■ Subsidien für die Katechese der Kinder der Diözese Kaya: **3 941,48 Euro**

Diözese Koudougou:

■ Subsidien für den Bau eines agro-pastoralen Bauernhofs. Ziel diese Projekt: die Autofinanzierung für die pastorale und katechetische Bildung und Ausbildung der 34 000 Kindern der Diözese Koudougou: **15 000 Euro**

■ Subsidien für den Kauf von didaktischem Material für den Kindergarten: **6 200 Euro**

■ Subsidien für den Bau eines Mehrzwecksaals „Maison de l'enfance“ zwecks Ausbildung, Freizeitangeboten und Weiterbildung von 5 000 Kindern: **13 000 Euro**

Diözese Koupéla:

■ Subsidien für die Schulausbildung für 700 Kinder aus armen Familien: **16 153,80 Euro**

Gesamttotal der gewährten finanziellen Hilfe: **153 949,03 Euro** Zusätzliche Details (etwa über die verschiedenen Projekte, die von Luxemburg aus mitfinanziert wurden) können telefonisch unter der Nummer 45 32 61 bei Missio Luxemburg angefragt werden.

Allen Wohltätern und Freunden des Kindermissionswerks, vor allem den sehr engagierten Kindern, sei von Herzen gedankt für dieses beeindruckende Zeugnis ihres missionarischen Einsatzes zugunsten ihrer jungen Freunde weltweit, denen sie Hoffnung schenken.

Abbé Maurice Péporté,
Direktor

33, boulevard Joseph II
L-1840 Lëtzebuerg
Tel.: 45 32 61 – Fax: 45 43 80

Das Weiterschenken verbindet Menschen und Gott: *Auch im vergangenen Jahr hat das Kindermissionswerk den Jungen Kirchen wichtige Finanzmittel zur Verfügung gestellt.* (FOTO: MARIETTE LEVAYE)

Heemecht fannen

Bëschofswuert fir de Kannermissiounssonndeg

Léif Kanner,

Fir eis hei zu Lëtzebuerg ass et normal, dass mer een Dag iwwer dem Kapp hunn, een Heem, dat eis Schutz a Sécherheet bidd. Mir si frou, dass mer mat Mënschen zesummeliewe kënnen, bei deene mer eis opgehuewe fillen, bei deene mer eis doheem spieren.

Leider ass dat fir vill Mënschen op der Welt net de Fall. Et vergeet keen Dag, wou net Mënschen a - villen Deeler vun der Äerd hiert Heem musse verloossen. Dir hutt méi wéi sécher op der Televisioun Biller gesi vu Mënschen, déi op der Flucht sinn. Si hu missen hir Heemecht verloossen, well do Krich ass, oder well d'Aarmut esou grouss ass, dass se keng Chance hunn fir ze iwwerliewen. Si maache sech op de Wee an eng ongewëss Zukunft, an dat ganz dacks ënner grousse Geforen. Esou hu dir garantéiert dervun héieren, dass zum Beispill Leit, déi probéiert hunn, mat Booter an Europa ze kommen, erdronk sinn.

Déijéineg, déi et besonnesch haart trëfft, si wéi ëmmer d'Kanner. Mir ginn dervun aus, dass et der den Ament méi wéi 20 Millioune sinn. Net nëmmen, dass hiert eegent Liewen a Gefor ass, mä, wa si duerch esou een Ongléck hir Elteren och nach verléieren, da stinn si ganz eleng do. No Deeg a Wochen op der Flucht kommen d'Kanner an hir Familjen dann a Flüchtlingslageren, wou d'Liewe fir si och net ganz einfach ass. An esou bleift de Wonsch, fir eng definitiv Heemecht ze fannen. Zur Heemecht gehéiert sécher en Dag iwwer dem Kapp, mee mat Heemecht verbanne mer och Mënschen, déi ee gären hunn, bei deenen ee sech ugeholl spiert, bei deenen ee kann esou sinn, wéi een ass. Um Kannermissiounssonndeg dëst Joer wëlle mer ganz besonnesch un d'Kanner op der Flucht denken, ënnert hinnen d'Kanner am Flüchtlingslager Dzaeka am Malawi. Wann der beim Gebiet un är kleng Frënn an Nout denkt, a wann der fir si Sue spuert, da schenkt der hinnen domat konkret d'Hoffnung op Heemecht an dir weist hinnen och, dass den Härgott, fir dee jiddereе wichteg ass, a bei deem mer eis all duerfen doheem spieren, si net am Stach léisst. Et gëtt kloer, dass dir zesumme mat all deenen anere Kanner vun deene verschiddene Kontinenter ganz vill fir är Komerodinnen a Komerode kënnt maachen, déi drop ugewise sinn, dass een do ass, deen u si denkt an hinnen hëlleft.

An deem Sënn soen ech iech villmools merci, dass dir ganz fläisseg bei der Aktioun vum Kannermissiounswierk och dëst Joer erëm matmaacht.

Lëtzebuerg, um Fest vum Hl. Franz Xaver, den 3. Dezember 2013

+ Jean-Claude Hollerich
Äerzbëschof vu Lëtzebuerg

Im Sinne einer Kirche der Armen, für weniger Ungleichheit und mehr Gerechtigkeit

Treffen in Luxemburg

Zusammenkunft der Entwicklungswerke der CIDSE (Coopération Internationale pour le Développement et la Solidarité)

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Vergangene Woche fand in Luxemburg in Anwesenheit von Erzbischof Jean-Claude Hollerich das alljährliche Treffen der Leiter der in der CIDSE zusammengeschlossenen Organisationen, zu denen auch das Fastenwerk „Fondation Bridderlech Deelen" gehört, statt. Aus diesem Anlass haben wir mit dessen Leiter, Patrick Godar, der auch der Organisator der Veranstaltung war, gesprochen.

■ Was ist die CIDSE?

Die CIDSE ist der Dachverband von 17 katholischen Werken für Entwicklungszusammenarbeit (Fastenhilfswerke) von nationalen Bischofskonferenzen oder, wie im Falle von Luxemburg, der Erzdiözese. Zu den Entwicklungsorganisationen aus verschiedenen Ländern Europas und Nordamerikas gehören neben „Bridderlech Deelen" z. B. Misereor (Deutschland) oder CCFD-Terre solidaire (Frankreich). Die CIDSE ist vom Vatikan anerkannt, arbeitet aber weitestgehend unabhängig und stützt sich maßgeblich auf die Soziallehre der katholischen Kirche. Das Netzwerk CIDSE wurde 1965 durch sieben Mitglieder im Zuge des Zweiten Vatikanischen Konzils, in Anlehnung an das Konzept der Kirche der Armen, für das sich Papst Johannes XXIII. ausgesprochen hatte, gegründet. Die Organisation orientiert sich am Menschen, und eine der grundlegenden Orientierungen war die Vision von Kardinal Joseph Frings (1887-1978, ehemaliger Erzbischof von Köln), der über Projekte nicht nur dem Einzelnen helfen, sondern auch die Struktur der Armut bekämpfen wollte. Um diesen riesigen Herausforderungen gerecht zu werden, wurde die Zusammenarbeit mit den Werken weiterer Bischofskonferenzen beschlossen.

Patrick Godar *ist der Vertreter der Erzdiözese Luxemburg bei dem Netzwerk CIDSE.* (FOTO: MARC WILWERT)

■ Was macht diese Organisation?

Die CIDSE setzt sich gegen Armut und Ungleichheit jeder Art sowie für eine globale Gerechtigkeit hauptsächlich in den Entwicklungsländern ein und unterstützt Vorhaben im Kontinente übergreifenden Zusammenschluss. In der CIDSE engagieren sich die Mitgliederorganisationen in den Bereichen Ernährungssicherheit, Klimawechsel, Finanzstrukturen, natürliche Ressourcen, Finanztransaktionen und Handelsabkommen insbesondere über Anwaltschaftsprojekte, bei denen wir versuchen, die Sichtweise der betroffenen Länder einfließen zu lassen – die oftmals nicht jene der westlichen Welt ist. Wir versuchen auch immer mehr, die verschiedenen Herangehensweisen der Länder zu berücksichtigen. Und es sind die Stimmen dieser Entwicklungsländer, denen die CIDSE bei internationalen Schlüsselevents auf europäischer, nordamerikanischer und internationaler Ebene Gehör verschaffen will. Wir verstehen uns des Weiteren gegebenenfalls auch als Lobbys der lokalen Kirchen, wenngleich wir mit allen Menschen guten Willens, unabhängig von ihren religiösen Überzeugungen, zusammenarbeiten.

■ Wie sieht die Arbeit konkret aus?

Die CIDSE finanziert selbst keine Entwicklungsprojekte, aber setzt sich über Kampagnen, Lobbyarbeit und Entwicklungszusammenarbeit bei der UNO, der EU, Regierungen, Unternehmen, Kirchen und internationalen Organisationen für unsere Ziele ein und fordert sie auf, sich für Menschenrechte, soziale Gerechtigkeit und nachhaltige Entwicklung – unter Berücksichtigung der christlichen Soziallehre – einzusetzen. Die CIDSE ist auch bei verschiedenen Organisationen wie der EU und der UNO sowie dem Weltsozialforum und der „Beyond 2015"-Bewegung vertreten und arbeitet durch die Mitgliederorganisationen ebenfalls mit Partnern vor Ort in Afrika, Asien, Ozeanien, Lateinamerika und dem Mittleren Osten. Die CIDSE befasst sich außerdem mit den Millenniumszielen und einer alternativen Entwicklungspolitik – und diesbezüglich sind fundamentale strukturelle Änderungen notwendig, um eine gerechtere Welt zu schaffen. Dabei wird nicht vergessen, dass wir alle – jede einzelne Person – in unserem Konsumverhalten gefordert sind, uns zu einem sozial gerechten und umweltverträglichen Lebensstil zu bekehren. Eine gemeinsame Bewusstseinsaktion von CIDSE- und Caritas-Organisationen soll diesen Aspekt in den Jahren 2015 bis 2017 diskutieren.

■ Wie verlief das Treffen in Luxemburg? Was waren die Ergebnisse?

Wir versammeln uns auf Leitungsebene zweimal pro Jahr, und diesmal fand das Treffen in Luxemburg statt. Es nahmen Vertreter von 17 Mitgliedsorganisationen teil, die Projekte in insgesamt 118 Ländern begleiten und finanzieren. Zum ersten Mal nahm auch eine afrikanische Delegation des Symposiums der Bischofskonferenzen von Afrika und Madagaskar (SECAM) teil. In der Versammlung ging es hauptsächlich um eine Zwischenbilanz der für den Zeitraum 2010-2015 angepeilten Ziele und Grundfragen, von denen ich gesprochen habe, sowie um einen Paradigmenwechsel, der von unseren Organisationen ein verstärktes Hören auf die Partnerorganisationen aus anderen Kontinenten verlangt.

■ www.cidse.org

Der Kommentar zum Sonntag

„Darstellung Jesu im Tempel"

Lk 2,22-40

VON RUTH BACHTLER

In Jesus hat sich Gottes Heil durchgesetzt und die Erde erleuchtet. Kaum hat der Kommerz das Weihnachtsfest verbucht, beginnt schon die Vorbereitung auf das nächste Highlight, die närrischen Tage. Luftschlangen ersetzen die Lichtergirlanden und die Weihnachtsdekoration. Für Traditionsbewusste etwas zu früh im Jahr, denn bis 1960 endete die Weihnachtszeit mit „Maria Lichtmess", und nicht wie heute, mit der „Taufe des Herrn".

Das Fest „Maria Lichtmess" hat seinen Ursprung im Lukasevangelium. Dort berichtet der Autor der Weihnachtsgeschichte, wie es mit dem Kinde Jesu nach seiner Geburt weiterging. Wie alle jüdischen Jungen wurde er am 8. Tag nach seiner Geburt beschnitten, am 40. Tag gingen Maria und Joseph mit ihrem Sohn in den Tempel nach Jerusalem und brachten Gott ein Dankopfer dar. Die Eltern Jesu handelten also genau nach der jüdischen Tradition, nach der die Frau vierzig Tage nach der Geburt eines Sohnes als unrein galt und ein Reinigungsopfer bringen musste. Je nach der finanziellen Lage der Familie opferte man ein Lamm bzw. zwei Turteltauben. Der Tempelgang galt aber nicht nur der Reinigung der Frau, sondern die Eltern stellten ihren erstgeborenen Sohn, der in Erinnerung an die Pessachnacht als Gottes Eigentum galt, vor Gott dar.

Von diesen Aussagen des Lukas her gesehen ist es nicht verwunderlich, dass das Fest im Laufe der Jahrhunderte nicht nur die Namen, sondern auch seinen Schwerpunkt gewechselt hat. Ab dem 4. Jahrhundert feierte man die „Darstellung des Herrn", im 5. Jahrhundert entstanden – in Anlehnung an die Aussage von Simeon, dass Jesus als Licht leuchtet – Lichterprozessionen und Kerzen wurden geweiht. Aufgrund dieses Brauches wurde dann der Name des Festes in „Maria Lichtmess" umgeändert. Dadurch verschob sich im Denken der Menschen der Festschwerpunkt auf Maria, aber seit der Liturgiereform des II. Vatikanischen Konzils wird die Betonung wieder auf Jesus gelegt.

Lukas erzählt in der Begebenheit der Darstellung Jesu auch von dessen Begegnung mit zwei Senioren, Simeon und Hanna. Man mag sich das Erstaunen von Maria und Josef vorstellen, als plötzlich zwei alte Menschen auf sie zutraten, das Kind auf ihre Arme nahmen und es priesen. Simeon und Hanna hatten auch diesen Tag, wie alle ihre Tage, im Tempel verbracht, wo sie das Kommen des Messias erflehten und erwarteten. Obwohl beide schon hochbetagt waren, hatten sie die Hoffnung auf den Messias nicht verloren. Dies traf vor allem auf Simeon zu, dem Gott verheißen hatte, dass er den Messias, die Erfüllung seines Lebens, noch sehen werde. Und jetzt erkannte er in dem Kind den Erlöser Israels, das „Heil der Welt". Die Worte sprudelten nur so aus ihm heraus, und er gab sogar eine Deutungshilfe für die Zukunft der Menschen mit Gott. Auch die alte Hanna sah in diesem Kind das Heil. Während Simeon durch Jesus inneren Trost und Frieden fand, reagierte Hanna ganz anders. Sie breitete die freudige Botschaft aus, war sozusagen die erste Evangelistin, das heißt die Verkünderin der „guten Nachricht".

Das Fest „Maria Lichtmess" *hat seinen Ursprung im Lukasevangelium.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Wie Simeon können auch wir im Glauben erkennen, dass in Jesus das Licht für alle Menschen aufleuchtet, dass Gott in unser Leben getreten ist, dass wir nicht mehr allein sind. In Jesus selbst hat Gott seine Verheißung an Abraham wahr gemacht, dass er der Gott für alle Völker ist. Eben dieses Kind bringt Licht und Heil, das heißt es ist Gottes Antwort auf alle Fragen, Sorgen und Nöte. Und wenn wir seiner Botschaft folgen, kann vielleicht auch unsere Sehnsucht gestillt werden, und wir werden Herzensfrieden finden.

Aber wir brauchen auch Hanna als Vorbild, indem wir weitergeben, was wir über Gott wissen. Weitergabe in Wort und Tat. Diese Idee steht auch beim „Liichten" im Vordergrund, wenn die Kinder das Licht von Haus zu Haus tragen und die Menschen darauf aufmerksam machen, dass das Licht der Liebe bei ihnen angekommen ist. Es handelt sich also um eine Weitergabe, die die Hoffnung vermitteln will, dass das Leben doch gelingen kann.

Von der schwierigen Nachahmung Jesu Lebensstils

Bare Münze und Schätze im Himmel

Der Streit um die Armut ist so alt wie die Kirche selbst

VON CHRISTOPH RENZIKOWSKI (KNA)

Papst Franziskus hat das Thema Armut neu auf die Tagesordnung der katholischen Kirche gesetzt. Wie viel Besitz dürfen christliche Institutionen erwerben? Ist es in Ordnung, dass sich Bischöfe wie Staatssekretäre bezahlen lassen? Schließlich hatte Jesus nach eigenen Worten doch nicht einmal einen Ort, wo er sein Haupt hinlegen konnte?

Der Streit ist so alt wie die Kirche selbst. Er brachte Heilige hervor – und Ketzer auch, wobei sich das Schicksal der Protagonisten nicht selten daran entschied, ob einer einen mächtigen Fürsprecher hatte oder nicht. Bisweilen mit tödlicher Schärfe geführt, ging es um Ideale, aber auch um Prestige und hohe Politik. Der Dauerkonflikt gebar Hoffnungen und Reformen – und Ängste vor Revolutionen.

Jesus kam nicht aus der Oberschicht. Der Spross einer Handwerkerfamilie zog vor 2000 Jahren im hintersten Winkel des Römischen Reiches als Wanderprediger umher. Auf Besitz gab er nichts, denn das Reich Gottes war nahe. Die Armen pries er selig, die Reichen forderte er zur Bekehrung auf. Statt Geld anzuhäufen, sollten sie lieber Schätze im Himmel sammeln.

Ein Asket wie Johannes der Täufer war der Nazarener nicht. Er feierte gern, was ihm den zweifelhaften Ruf eintrug, ein „Fresser und Säufer“ zu sein. Als eine Frau teures Öl zu seiner Salbung verwendete, versetzte das Judas, den Kassenwart der Apostel, in Rage. Was hätte man damit nicht alles Gutes tun können? Über die Antwort seines Herrn dürfte Judas gestutzt haben: „Die Armen werdet ihr immer bei euch haben.“ Jesus trieb die Händler aus dem Tempel, weil er das „Haus seines Vaters“ entweiht sah. Damit sind die biblischen Bezugspunkte der Debatte skizziert.

Als eine *der radikalsten Figuren tat sich Franz von Assisi (1181 bis 1226) hervor.*

Christen haben immer wieder versucht, Jesu Lebensstil nachzuahmen: In der Urgemeinde wurde Gütergemeinschaft praktiziert. In Klöstern war der einzelne Mönch ohne Besitz, nicht aber seine Gemeinschaft. Die Kombination fleißiger Hände mit ausgeprägtem Konsumverzicht brachte eine ungeheure Wertschöpfung hervor. Sie ermöglichte den Bau prächtiger Kirchen.

In Opposition zum ausschweifenden Leben am päpstlichen Hof in Rom entwickelte sich im Mittelalter eine breite Armutsbewegung. Sektiererische Bewegungen wie die Katharer und Albigenser entstanden, dazu mehrere Bettelorden. Als eine der radikalsten Figuren tat sich Franz von Assisi (1181 bis 1226) hervor. Der Sohn eines reichen Tuchhändlers verließ den Weg des Partyhelden, um sich mit der Armut zu vermählen – barfuß und in einer Kutte aus grobem Stoff. Seinen Gefährten verbot er, Geld auch nur anzufassen.

Mit dieser Haltung geriet Franz schon zu Lebzeiten in eine Außenseiterposition. Der Armutsstreit spaltete die franziskanische Bewegung über Jahrzehnte. 1323 erklärte Papst Johannes XXII. die Lehre, Christus und die Apostel hätten nichts besessen, für häretisch. Wer an ihr festhielt, riskierte den Scheiterhaufen.

Nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil (1962 bis 1965) war es der Kirche in Lateinamerika vorbehalten, die „vorrangige Option für die Armen“ zu formulieren. Priester verließen ihre Pfarrhäuser und zogen in Elendsviertel. Nicht wenige wurden als Kommunisten denunziert und ermordet. Auch kirchenintern regte sich Marxismusverdacht gegen eine allzu politische Ausrichtung dieser Option.

Selbst freiwillig arm zu leben, heißt nicht automatisch, an der Seite der Armen zu stehen. Der „Theologie der Befreiung“ geht es vor allem um diesen Perspektivwechsel. „Kennt ihr die Armen eurer Stadt?“, fragte Mutter Teresa 1978 auf dem Freiburger Katholikentag, mitten hinein in eine zwar sozial stark engagierte, aber auch verbürgerlichte Kirche. „Die eigenen Güter nicht mit den Armen zu teilen, bedeutet, diese zu bestehlen und ihnen das Leben zu entziehen“, schreibt der Papst in „Evangelii gaudium“. Der Mann heißt Franziskus – und kommt aus Lateinamerika. Spannende Lektüre verspricht auch ein für Ende April angekündigtes neues Buch mit dem Titel „Armut – Die Herausforderung für den Glauben“ von Kurienerzbischof Gerhard Ludwig Müller.

Regard protestant

Living with bats, and with people

FROM CHRIS LYON *

“... anyone who has spent some time in an enclosed space with an excited bat knows what it is to encounter a fundamentally *alien* form of life”. These words, from the influential essay “What is it like to be a bat” by the philosopher Thomas Nagel, resonate with us all, even if we are not philosophers.

Nagel was writing about a technical issue in philosophy, the difference between objective and subjective reality. Specifically he says that “objective” accounts of reality do not bring us closer to reality itself because the “subjective” element, which is such an important part of our personal experience of reality, is not capable of being described objectively.

The idea of “objective reality” appeals powerfully to religious and political leaders as well as to philosophers. It is central to the issue of equal marriage, immigration policy, religious tolerance, and education policy to name just a few hot topics on our own political agenda here in Luxembourg. The role of any religion in any society is to describe “reality”, to maintain it and celebrate it through teaching and community rituals. Within Christianity St Augustine is one of the most famous expositors of “objective reality”, especially in his great work the City of God.

But Augustine, who had great insight into his own psychology, never seems to ask what it is like to be someone different to him. Infamously, he encouraged the use of violence to compel people to conform to reality as he saw it. Many Christians all over the world still do the same.

In this respect the church has not usually followed the example of Jesus as recorded in the gospels. Jesus seems always to have asked the “what is it like?” question about people who were different to himself. Within the claustrophobic atmosphere of the Roman occupation he appears not to have regarded anyone as an alien, but to have treated everyone as equal before God. Pharisees, sinners, women, men, Samaritans, gentiles, slaves, Roman centurions: he made no distinctions.

Might the church be starting to catch up with Jesus? Pope Francis's recent comments on gender equality suggest that he is more relaxed about this issue than many. A recent report from the Church of England, recommending that clergy should be allowed to bless same sex couples, might be another small step of faithfulness to a forgotten tradition.

It's clear that Jesus radically challenged the “reality” of his own day. But he does not seem to have taught any new “objective account”. Rather, his example suggests that even if we can't understand what it's like to be a bat, we can live with them. And by implication we can live with one another, however different we seem to be. God's reality turns out to be bigger than we can possibly think.

* The Rev'd Chris Lyon is Chaplain of the Anglican Church in Luxembourg.

Verfassungsreform

Volkes Stimme

Im zuständigen Parlamentsausschuss sind die Debatten zu 90 Prozent abgeschlossen

VON JOELLE MERGES

Die so genannte demokratische Erneuerung gehört zu den Prioritäten von Blau-Rot-Grün. Dazu zählt auch die Verfassungsreform, deren Umsetzung wohl etwas länger dauern wird als im Regierungsprogramm vorgesehen.

Premier Bettel und Justizminister Braz werden heute Morgen im zuständigen Parlamentsausschuss die institutionellen und konstitutionellen Pläne von Blau-Rot-Grün vorstellen. Zumindest was die Verfassungsreform angeht, „werden wir nicht bei Null anfangen", sagt Alex Bodry (LSAP) auf Nachfrage. Nach Einschätzung des Kommissionspräsidenten sind die Diskussionen im Ausschuss zu „90 Prozent" abgeschlossen.

Eine Reihe von Fragen bleibt dennoch zu klären. Nach den politischen Ereignissen des vergangenen Sommers muss etwa entschieden werden, unter welchen Umständen es zu einer Parlamentsauflösung beziehungsweise zu vorgezogenen Wahlen kommen kann. Paul-Henri Meyers (CSV), der in der vergangenen Legislaturperiode den Verfassungsausschuss leitete, schlägt vor, sich am schwedischen Modell zu inspirieren, das eine Parlamentsauflösung nicht vorsieht: Als direkt vom Volk gewählte Vertretung sei die Abgeordnetenkammer das höchste Verfassungsorgan, sie könne daher nicht von anderen Instanzen aufgelöst werden. Unter bestimmten Umständen (zum Beispiel bei einem Misstrauensvotum) kann die Regierung aber Neuwahlen anordnen, ohne dass deswegen die Handlungsfähigkeit von Exekutive und Legislative unterbrochen wäre. Ob sich der Verfassungsausschuss diesem Vorschlag anschließt, bleibt abzuwarten: „Ein ideales System, das alle Unsicherheiten aus der Welt schafft, gibt es wahrscheinlich nicht", meint Alex Bodry.

Offen ist derzeit auch die Frage nach der zivil- und strafrechtlichen Verantwortung des Staatschefs: „Die absolute Unantastbarkeit ist im 21. Jahrhundert nicht mehr zeitgemäß", sagt Paul-Henri Meyers. Mit Alex Bodry sei er sich einig, die Immunität auf den Zeitraum zu begrenzen, in dem der Großherzog tatsächlich an der Spitze des Landes steht, nicht aber für die Zeit nach einem Rücktritt.

Verfassungsrechtlich zu klären bleibt zudem die Neuordnung der Judikative, zu der unter anderem die Schaffung eines Oberen Justizrats zählt. „Das Prinzip an sich ist nicht umstritten, die Einzelheiten können per Gesetz geregelt werden, sehr viel Zeit brauchen wir darauf nicht zu verwenden", schätzt Alex Bodry. Paul-Henri Meyers sieht die Angelegenheit differenzierter: „Das ganze Kapitel hängt in der Schwebe. Solange das nicht geklärt ist, können wir die Arbeiten an der Verfassung nicht abschließen."

Paul-Henri Meyers (CSV) *blickt den Referenden mit gemischten Gefühlen entgegen.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Nicht abgeschlossen ist auch die Debatte über die Beziehungen zwischen den Glaubensgemeinschaften und dem Staat, wobei die Standpunkte im Verfassungsausschuss jedoch nicht so weit auseinander zu liegen scheinen. Dieses Thema, genauer gesagt, die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften, will die Regierung der Bevölkerung in einem Referendum vorlegen. Paul-Henri Meyers ist in dieser Sache skeptisch: „Nehmen wir an, die Wähler sind der Meinung, die Kirchen sollten keine öffentlichen Gelder mehr erhalten. Welche Folgen hat das für den Erhalt der denkmalgeschützten Kirchengebäude? Werden die Privatschulen dann keinen Anspruch mehr auf öffentliche Unterstützung haben? Und wird Caritas dann anders behandelt als andere Wohlfahrtsverbände? Die Trennung lässt sich nicht durchziehen."

Den Volksbefragungen blickt der Verfassungsexperte der CSV mit gemischten Gefühlen entgegen: „Nur wenn die Fragen präzise formuliert sind, werden die Antworten deutlich ausfallen." Laut Regierungsprogramm sollen die Referenden zu Einzelfragen wie dem Verhältnis zwischen Staat und Glaubensgemeinschaft, dem Ausländerwahlrecht, der Absenkung des Wahlalters auf 16 Jahre und der zeitlichen Begrenzung der Ministermandate im kommenden Jahr stattfinden, ehe das Parlament in erster Lesung über den Verfassungstext befinden wird. Für Alex Bodry stellt sich die „heikle Frage", ob die Abgeordneten an das Ergebnis der Volksbefragungen gebunden sind. Paul-Henri Meyers sagt: „Persönlich bin ich der Meinung, dass die Referenden nicht bindend sind." Wie legitim wäre etwa ein Ergebnis von knappen 50 Prozent bei einer hohen Enthaltungsrate, gibt der Jurist zu bedenken, der zudem befürchtet, dass, je nachdem, wie Volkes Stimme spricht, die Ausgewogenheit des gesamten Verfassungstextes gefährdet ist. „Am Ende steht die ganze Reform auf der Kippe."

Geht es nach dem Willen der Regierung, dann soll die neue Verfassung nicht durch eine zweite Lesung im Parlament, sondern durch ein weiteres Referendum gebilligt werden, das Ende 2015 stattfinden soll. Laut Alex Bodry könnte dieser Zeitplan etwas in Verzug geraten. Der Vorsitzende des Verfassungsausschusses geht davon aus, dass dieses Votum wohl eher auf Anfang 2016 verschoben wird.

Der Staatschef bei Olympia

Ist Großherzog Henri in seiner Eigenschaft als persönliches Mitglied des IOC gut beraten, zu den Olympischen Winterspielen nach Sotschi zu reisen, oder wäre angesichts der Menschenrechtslage in Russland ein Fernbleiben angebracht? „Das ist seine Entscheidung", meint Alex Bodry. Paul-Henri Meyers sieht die Sache differenzierter: Die Reisen des Staatschefs in seiner Eigenschaft als IOC-Mitglied seien keine Privatangelegenheit. „Die Regierung muss davon wissen und dem auch zustimmen." Demnach kann man davon ausgehen, dass die Sotschi-Reise des Staatschefs unter Duldung der blau-rot-grünen Regierung stattfindet.

Werteunterricht

Eine Multiple-Choice-Frage

Sehr geehrter Herr Bettel,
sehr geehrter Herr Schneider,

Ich habe nur eine sehr kurze Multiple-Choice-Frage an Sie beide, auf die ich eigentlich eine Antwort erwarten dürfte.

Aber warum sollten Sie antworten? Die Hunde bellen und die Karawane zieht weiter (Helmut Kohl).

Warum wollen Sie wirklich den sehr differenzierten, pluralistischen und kulturell informativen Religionsunterricht abschaffen und einen aufgezwungenen a(nti)religiösen, eindimensionalen Werteunterricht mit sehr wackeligem Inhalt einführen?

a) Sind es Ressentiments gegenüber den Kirchen, die Ihre beider Lebensmodelle nicht unterstützen? Das Persönliche sollte nicht in Ihre Politik mit einfließen. Mit welchem Recht zwingen Sie der restlichen Bevölkerung Ihre Sichtweisen auf? Bis jetzt hatte jeder die freie Wahl. Das ist echter Pluralismus, der jedem in diesem Lande gerecht wird! Sie können ändern, was änderungsbedürftig ist, abschaffen, was schlecht ist und sollten belassen, was gut ist und sich bewährt hat. Die Ehegesetze dürfen Sie gerne ändern, allerdings sehe ich darin keinerlei „Priorität", wie Ihr Regierungsprogramm es formuliert. Tatsächlich glaube ich, dass das Land andere Probleme hat und andere „Prioritäten" durchaus Sinn machen.

b) Oder ist es bloß politische Dumpfheit aus Klassenkampfzeiten, die Sie zu Ihren antiklerikalen Schritten bewegt? Herr Schneider ist ja auch noch der sozialistischen Internationalen verantwortlich. Est-ce la lutte finale? Ein minimalistischer Konsens, der zwei (drei) Parteien mit in Wirklichkeit völlig unterschiedlichen sozialen und ökonomischen Fundamentalansichten zusammenhalten soll? Wie weitsichtig, pluralistisch, liberal und demokratisch werden dann Ihre anderen Entscheidungen sein? Wer wird Koch und wer wird Kellner sein (Gerhard Schroeder)?

c) Ist das alles für Sie etwa nur der Nachtisch zum Hauptgericht, das die Macht für Sie darstellt?

d) Es könnte auch nur Taktik sein. Werfen wir mal einen Knochen in die Meute. Während die bellt und heult, bereiten wir die kleinen und großen Zumutungen vor, mit denen wir sie alle überraschen werden? Gute Taktik, die Opposition ist mit sich selbst beschäftigt und das Volk, das dumme, versteht eh nichts von nichts.

e) Oder ist es von allem ein bisschen? Hoffentlich haben Sie für Ihre wirtschaftlichen Pläne eine vernünftige Roadmap. Und hoffentlich profunde zugrunde liegende Ideen.

Nach Ihrem sehr wenig korrektem Zusammenfinden nach der Wahl und Ihrer unsäglichen Absicht, eine freie Wahlmöglichkeit abzuschaffen, sinkt im gesamten Volk der Glaube an Ihre Aufrichtigkeit und Ernsthaftigkeit. Ganz schnell kann auch ein Zweifel an Ihren Kompetenzen daraus werden.

Jean M.P. Gilbertz
www.jmpgilbertz.lu

Zur Unterschriften-sammlung bei Kindern

In ihrer Startversammlung hat die Elterninitiative „Fir de Choix" ausdrücklich entschieden, dass sie Schulkindern im Rahmen des Unterrichts keine Flyers oder Unterschriftenlisten unterbreiten würde. Selbstverständlich aus deontologischen Gründen, und nicht zuletzt weil sie sich dem jetzigen Vorwurf (Journal, 28.1.2014) nicht aussetzen möchte.

Wenn dies oder Ähnliches in der einen oder anderen Schule trotzdem vorgekommen ist, so keineswegs mit Billigung der Initiative!

Unter den bisher 8.000, mit Geburtsdatum überprüften, Unterzeichner sind übrigens sehr wenige Kinder (Stand : 29. Januar 2014).

Auf der anderen Seite haben viele Kinder und Jugendliche im Elternhaus, in der Schule, über die Medien mitbekommen, dass der Religionsunterricht in der Schule abgeschafft werden soll.

Dass eine Reihe Schüler verschiedener Stufen sich dagegen zur Wehr setzen, ist ihr gutes Recht und bezeugt ihre Anerkennung der Arbeit ihres/r Religionslehrers/lehrerin sowie ihre Solidarität mit Menschen, die mit dem, was sie gelernt haben, und wofür sie sich bis jetzt gewissenhaft eingesetzt haben, nun vor dem Aus stehen.

Kindern und Jugendlichen ist sehr wohl bewusst, was Wahlfreiheit bedeutet: Zum einen wird niemand gezwungen, Religionsunterricht zu belegen, und zum anderen sollte jeder die Möglichkeit haben, eine christlich geprägte religiöse Einführung zu beanspruchen oder eben auch darauf zu verzichten.

Der Vorwurf an die Initiative, nicht abzuwarten, bis der „neue Werteunterricht" steht, ist nicht stichhaltig.

Für beide Seiten, Befürworter und Gegner des „neuen Werteunterrichts", gilt, dass dessen Inhalt noch nicht offiziell vorgestellt wurde.

Ein allgemeiner Werteunterricht kann und will den Religionsunterricht nicht ersetzen und deshalb gilt unser Hauptanliegen weiterhin der Wahlfreiheit. Die Unterschriftenaktion läuft weiter.

MARCIA DECHMANN, INITIATORIN VON „FIR DE CHOIX" - WWW.FIRDECHOIX.LU

Offensive du pape François contre la misère
Mobilisation pour le carême (texte intégral)

Pape François

ROME, 4 février 2014 (Zenit.org) - Le pape François lance un appel à la conversion, à vaincre la misère sous toutes ses formes, dans son Message de carême, présenté à la presse, au Vatican, ce 4 février, par le cardinal Robert Sarah, président du Conseil pontifical Cor Unum, le secrétaire, Mgr Giampietro Dal Toso, et le sous-Secrétaire, Mgr Segundo Tejado Muñoz, ainsi que par un couple de missionnaires de retour d'Haïti - après une mission de trois ans - et leurs deux enfants de 6 et 4 ans.

"À l'exemple de notre Maître, nous les chrétiens, écit notamment le pape, nous sommes appelés à regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à oeuvrer concrètement pour la soulager. La misère ne coïncide pas avec la pauvreté ; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance. Nous pouvons distinguer trois types de misère : la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle."

Voici la traduction officielle en français du message du pape.

Message du pape François

Il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté (cf. 2 Cor 8,9)

Chers frères et soeurs,

Je voudrais vous offrir, à l'occasion du Carême, quelques réflexions qui puissent vous aider dans un chemin personnel et communautaire de conversion. Je m'inspirerai de la formule de Saint Paul : « Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2 Co 8,9). L'Apôtre s'adresse aux chrétiens de Corinthe pour les encourager à être généreux vis-à-vis des fidèles de Jérusalem qui étaient dans le besoin. Que nous disent-elles, ces paroles de Saint Paul, à nous chrétiens d'aujourd'hui ? Que signifie, pour nous aujourd'hui, cette exhortation à la pauvreté, à une vie pauvre dans un sens évangélique ?

1. La grâce du Christ

Ces paroles nous disent avant tout quel est le style de Dieu. Dieu ne se révèle pas par les moyens de la puissance et de la richesse du monde, mais par ceux de la faiblesse et la pauvreté : « Lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous ... ». Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre ; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, « vidé », pour nous devenir semblable en tout (cf. Ph 2,7 ; He 4,15). Quel grand mystère que celui de l'Incarnation de Dieu ! C'est l'amour divin qui en est la cause, un amour qui est grâce, générosité, désir d'être proche et qui n'hésite pas à se donner, à se sacrifier pour ses créatures bien-aimées. La charité, l'amour, signifient partager en tout le sort du bien-aimé. L'amour rend semblable, il crée une égalité, il abat les murs et les distances. C'est ce qu'a fait Dieu pour nous. Jésus en effet, « a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un coeur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (ConC. OECum. Vat. II,Const. past. Gaudium et Spes, n. 22 § 2).

La raison qui a poussé Jésus à se faire pauvre n'est pas la pauvreté en soi, mais, – dit Saint Paul – [pour que] « ... vous deveniez riches par sa pauvreté ». Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, ni d'une figure de style ! Il s'agit au contraire d'une synthèse de la logique de Dieu, de la logique de l'amour, de la logique de l'Incarnation et de la Croix. Dieu n'a pas fait tomber sur nous le salut depuis le haut, comme le ferait celui qui donne en aumône de son superflu avec un piétisme philanthropique. Ce n'est pas cela l'amour du Christ ! Lorsque Jésus descend dans les eaux du Jourdain et se fait baptiser par Jean Baptiste, il ne le fait pas par pénitence, ou parce qu'il a besoin de conversion ; il le fait pour être au >>>

milieu des gens, de ceux qui ont besoin du pardon, pour être au milieu de nous, qui sommes pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. Voilà la voie qu'il a choisie pour nous consoler, pour nous sauver, pour nous libérer de notre misère. Nous sommes frappés par le fait que l'Apôtre nous dise que nous avons été libérés, non pas grâce à la richesse du Christ, mais par sa pauvreté. Pourtant Saint Paul connaît bien « la richesse insondable du Christ » (Ep 3,8) « établi héritier de toutes choses » (He 1,2).

Alors quelle est-elle cette pauvreté, grâce à laquelle Jésus nous délivre et nous rend riches ? C'est justement sa manière de nous aimer, de se faire proche de nous, tel le Bon Samaritain qui s'approche de l'homme laissé à moitié mort sur le bord de la route (cf. Lc 10,25ss). Ce qui nous donne la vraie liberté, le vrai salut, le vrai bonheur, c'est son amour de compassion, de tendresse et de partage. La pauvreté du Christ qui nous enrichit, c'est le fait qu'il ait pris chair, qu'il ait assumé nos faiblesses, nos péchés, en nous communiquant la miséricorde infinie de Dieu. La pauvreté du Christ est la plus grande richesse : Jésus est riche de sa confiance sans limite envers le Père, de pouvoir compter sur Lui à tout moment, en cherchant toujours et seulement la volonté et la gloire du Père. Il est riche comme est riche un enfant qui se sent aimé et qui aime ses parents et ne doute pas un seul instant de leur amour et de leur tendresse. La richesse de Jésus, c'est d'être le Fils ; sa relation unique avec le Père est la prérogative souveraine de ce Messie pauvre. Lorsque Jésus nous invite à porter son « joug qui est doux », il nous invite à nous enrichir de cette « riche pauvreté » et de cette « pauvre richesse » qui sont les siennes, à partager avec lui son Esprit filial et fraternel, à devenir des fils dans le Fils, des frères dans le Frère Premier-né (cf. Rm 8,29).

On a dit qu'il n'y a qu'une seule tristesse, c'est celle de ne pas être des saints (L. Bloy) ; nous pourrions également dire qu'il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ.

2. Notre témoignage

Nous pourrions penser que cette « voie » de la pauvreté s'est limitée à Jésus, et que nous, qui venons après Lui, pouvons sauver le monde avec des moyens humains plus adéquats. Il n'en est rien. A chaque époque et dans chaque lieu, Dieu continue à sauver les hommes et le monde grâce à la pauvreté du Christ, qui s'est fait pauvre dans les Sacrements, dans la Parole, et dans son Église, qui est un peuple de pauvres. La richesse de Dieu ne peut nous rejoindre à travers notre richesse, mais toujours et seulement à travers notre pauvreté personnelle et communautaire, vivifiée par l'Esprit du Christ.

À l'exemple de notre Maître, nous les chrétiens, nous sommes appelés à regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à oeuvrer concrètement pour la soulager. La misère ne coïncide pas avec la pauvreté ; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance. Nous pouvons distinguer trois types de misère : la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle. La misère matérielle est celle qui est appelée communément pauvreté et qui frappe tous ceux qui vivent dans une situation contraire à la dignité de la personne humaine : ceux qui sont privés des droits fondamentaux et des biens de première nécessité comme la nourriture, l'eau et les conditions d'hygiène, le travail, la possibilité de se développer et de croître culturellement. Face à cette misère, l'Eglise offre son service, sa diakonia, pour répondre aux besoins et soigner ces plaies qui enlaidissent le visage de l'humanité. Nous voyons dans les pauvres et les laissés-pour-compte le visage du Christ ; en aimant et en aidant les pauvres nous aimons et nous servons le Christ. Notre engagement nous pousse aussi à faire en sorte que, dans le monde, cessent les atteintes à la dignité humaine, les discriminations et les abus qui sont si souvent à l'origine de la misère. Lorsque le pouvoir, le luxe et l'argent deviennent des idoles, ils prennent le pas sur l'exigence d'une distribution équitable des richesses. C'est pourquoi il est nécessaire que les consciences se convertissent à la justice, à l'égalité, à la sobriété et au partage.

La misère morale n'est pas moins préoccupante. Elle consiste à se rendre esclave du vice et du péché. Combien de familles sont dans l'angoisse parce que quelques-uns de leurs membres – souvent des jeunes – sont dépendants de l'alcool, de la drogue, du jeu, de la pornographie ! Combien de personnes ont perdu le sens de la vie, sont sans perspectives pour l'avenir et ont perdu toute espérance ! Et combien de personnes sont obligées de vivre dans cette misère à cause de conditions sociales injustes, du manque de travail qui les prive de la dignité de ramener le pain à la maison, de l'absence d'égalité dans les droits à l'éducation et à la santé. Dans ces cas, la misère morale peut bien >>>

s'appeler début de suicide. Cette forme de misère qui est aussi cause de ruine économique, se rattache toujours à la misère spirituelle qui nous frappe, lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour. Si nous estimons ne pas avoir besoin de Dieu, qui nous tend la main à travers le Christ, car nous pensons nous suffire à nous-mêmes, nous nous engageons sur la voie de l'échec. Seul Dieu nous sauve et nous libère vraiment.

L'Evangile est l'antidote véritable contre la misère spirituelle :le chrétien est appelé à porter en tout lieu cette annonce libératrice selon laquelle le pardon pour le mal commis existe, selon laquelle Dieu est plus grand que notre péché et qu'il nous aime gratuitement, toujours, et selon laquelle nous sommes faits pour la communion et pour la vie éternelle. Le Seigneur nous invite à être des hérauts joyeux de ce message de miséricorde et d'espérance ! Il est beau d'expérimenter la joie de répandre cette bonne nouvelle, de partager ce trésor qui nous a été confié pour consoler les coeurs brisés et donner l'espérance à tant de frères et de soeurs qui sont entourés de ténèbres. Il s'agit de suivre et d'imiter Jésus qui est allé vers les pauvres et les pécheurs comme le berger est allé à la recherche de la brebis perdue, et il y est allé avec tout son amour. Unis à Lui, nous pouvons ouvrir courageusement de nouveaux chemins d'évangélisation et de promotion humaine.

Chers frères et soeurs, que ce temps de Carême trouve toute l'Eglise disposée et prête à témoigner du message évangélique à tous ceux qui sont dans la misère matérielle, morale et spirituelle ; message qui se résume dans l'annonce de l'amour du Père miséricordieux, prêt à embrasser toute personne, dans le Christ. Nous ne pourrons le faire que dans la mesure où nous serons conformés au Christ, Lui qui s'est fait pauvre et qui nous a enrichi par sa pauvreté. Le Carême est un temps propice pour se dépouiller ; et il serait bon de nous demander de quoi nous pouvons nous priver, afin d'aider et d'enrichir les autres avec notre pauvreté. N'oublions pas que la vraie pauvreté fait mal : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand chose. Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal.

Que l'Esprit Saint, grâce auquel nous « [sommes] pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout » (2 Co 6,10), nous soutienne dans nos bonnes intentions et renforce en nous l'attention et la responsabilité vis-à-vis de la misère humaine, pour que nous devenions miséricordieux et artisans de miséricorde. Avec ce souhait je vous assure de ma prière, afin que tout croyant et toute communauté ecclésiale puisse parcourir avec profit ce chemin de Carême. Je vous demande également de prier pour moi. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous garde.

Du Vatican, le 26 décembre 2013

Fête de Saint Étienne, diacre et protomartyr

FRANCISCUS

Fastenbotschaft des Papstes
Der größte Reichtum ist die Armut Christi

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 4. Februar 2014 (ZENIT.org) - Heute wurde im Vatikan die diesjährige Fastenbotschaft von Papst Franziskus vorgestellt, in der er betont, Gott offenbare sich durch Schwäche und Armut, weil er die Menschen über alles liebe. Der Pontifex ging in seinen Überlegungen vom Zweiten Korintherbrief (2 Kor 8,9) aus, wo es heißt, Gott sei arm geworden, um die Menschen durch seine Armut reich zu machen.

In der Armut Jesu sei die Logik Gottes verborgen, so Papst Franziskus. In diesem Zusammenhang verwendete der Pontifex die Formulierung „Logik der Liebe": Gott sei unter die Menschen, die Sünder, gekommen, die seine Vergebung bräuchten und deren Sündenlast er auf sich nehmen wolle. Aus diesem Grund sei die Armut Christi der größte Reichtum für die Menschheit.

In seinem Brief zitierte Papst Franziskus einen katholischen Sprachphilosophen, der gesagt habe, es könne nur eine einzige wahre Traurigkeit geben, nämlich die, kein Heiliger zu sein. Das einzig wahre Elend hingegen bestehe darin, „nicht als Kinder Gottes und als Brüder und Schwestern Christi zu leben", so Papst Franziskus.

Gott könne die Menschen und die Welt nur „durch die Armut Christi" retten, auch wenn die Menschheit heute materiell gesehen reicher sei. Der Reichtum Gottes könne „ausschließlich durch unsere persönliche und gemeinschaftliche, vom Geist Christi beseelte Armut" vermittelt werden. In seiner Botschaft unterscheidet Papst Franziskus drei Arten der Not: Die materielle Not sei das, was man gemeinhin als Armut bezeichne; die moralische Not sei die Sklaverei durch Laster und Sünden wie Drogenabhängigkeit und dergleichen; die dritte Art von Not bilde die spirituelle Not, die Ablehnung der Gottesliebe. Aus diesen Nöten könne man nur durch das Evangelium befreit werden.

Abschließend rief Papst Franziskus alle Gläubigen dazu auf, sich in der Fastenzeit an Christus auszurichten und sich die Frage zu stellen: „Worauf können wir verzichten, um durch unsere Armut anderen zu helfen und sie zu bereichern?".

La reine Elizabeth II reçue par le pape François le 3 avril
Une visite à Rome à l'invitation du président Napolitano

Anita Bourdin

ROME, 4 février 2014 (Zenit.org) - La reine Elizabeth II et le prince consort Philip, duc d'Edimbourg, seront reçus par le pape François le 3 avril au Vatican, a indiqué ce mardi 4 février, le palais de Buckingham. La salle de presse du Saint-Siège confirme la visite.

La souveraine se rend à Rome à l'invitation du président italien Giorgio Napolitano, qui lui offrira un déjeuner privé au palais présidentiel du Quirinal, avant l'audience au Vatican : « Après ce déjeuner privé, sa Majesté et son Altesse royale auront une audience avec le Pape François au Vatican », indique le palais de Buckingham.

Ce sera la première rencontre entre le chef de l'Église d'Angleterre et le pape François. Pour l'inauguration du pontificat, le 19 mars, le Royaume Uni avait été représenté par le Duc de Gloucester.

La reine Elizabeth II a rencontré Benoît XVI en 2010 à Edimbourg, Jean-Paul II à plusieurs reprises, dont en l'An 2000, et Jean XXIII au Vatican en 1961.

SBK veröffentlicht erste Umfrageergebnisse

Klare Tendenzen ablesbar

Von Britta Dörre

ROM, 4. Februar 2014 (ZENIT.org) - Die Schweizer Bischofskonferenz (SBK) veröffentlichte erste Ergebnisse der Umfrage, die sie im letzten Dezember zur Familien-, Ehe- und Partnerschaftspastoral durchgeführt hatte.

An der Umfrage beteiligten sich insgesamt 25.000 Personen, von denen 92 Prozent der katholischen Kirche angehören und 95 Prozent in der Schweiz leben. Durchschnittlich haben die Teilnehmer ein Alter von 54 Jahren. 47 Prozent der Befragten sind Männer, 53 Prozent Frauen, und zwei Drittel von ihnen haben Kinder.

Die Tatsache, dass viele der Teilnehmer Fragebögen aus den kirchlichen Medien verwendeten, lässt darauf schließen, dass es sich um kirchennahe Teilnehmer handelt. Dafür spricht auch, dass ein Großteil die kirchliche Heirat und die christliche Erziehung der Kinder befürwortet.

Auch wenn noch nicht alle Bögen ausgewertet werden konnten, lassen sich bereits erste Tendenzen und Ergebnisse ablesen.

80 Prozent der Teilnehmer sprachen sich für eine kirchliche Eheschließung und die Einbeziehung des Glaubens in das Leben aus. 97 Prozent wünschen eine christliche Erziehung der Kinder. „Der Glaube spielt im Bereich der Familie und in der Kindererziehung eine große Rolle, auch wenn die Eltern dies nicht immer ausdrücklich formulieren (können). Ein kirchenstatistischer Beleg für die hohe Bedeutung des Glaubens im Bereich der Familie ist die Taufe, die in der Schweiz immer noch eine sehr hohe Zustimmung findet“, so die SBK.

Klare Kritik der Teilnehmer hingegen wird deutlich im Bereich der kirchlichen Lehre über die Familie, die Ehe und die Sexualität.

Fast 90 Prozent der Befragten befürworten die kirchliche Anerkennung und Segnung der Partnerschaften geschiedener Wiederverheirateter. „Prioritäres Anliegen der Bischöfe und der Kirche in der Schweiz ist der Wunsch nach Überwindung der ausschließenden und als unbarmherzig und unchristlich verstandenen Praxis im Umgang mit geschiedenen Wiederverheirateten. Diese wird von den Befragten aus religiösen Gründen und mit ausdrücklichem Bezug auf christliche Kernaussagen zurückgewiesen.“

Rund 60 Prozent der Teilnehmer befürworten eine kirchliche Anerkennung und Segnung gleichgeschlechtlicher Partnerschaften. Im Gegensatz zum Thema der geschiedenen Wiederverheirateten lässt sich in diesem Punkt kein Konsens feststellen, sondern den Befürwortern steht eine Gruppe entgegen, die die kirchliche Anerkennung klar ablehnt. „Für die Kirche und für die Kirchenleitung stellt sich hier die schwierige Aufgabe, eine Lösung zu finden, die dieser Differenz der Auffassungen gerecht wird und den seelsorglichen Bedürfnissen der lesbischen und schwulen Paare, denen die religiöse Gestaltung und Anerkennung ihrer Paarbeziehung ein wichtiges Anliegen ist, entgegen kommt.“

Ein weiterer wichtiger Punkt ist das Thema der Verhütung. Die Umfrage ergab: „Das lehramtliche Verbot der künstlichen Methoden der Schwangerschaftsverhütung steht fernab zur Praxis und zu den Auffassungen der allermeisten Katholikinnen und Katholiken.“ Sehr deutlich zeigen sich Vorbehalte gegenüber der kirchlichen Lehre zur Familie. „Setzt man diese kirchenkritischen Ergebnisse mit dem grundsätzlichen Wunsch zu einer auch kirchlich-religiös geprägten Partnerschaft, Ehe und Familie ins Verhältnis, zeigt sich die dringende Notwendigkeit, den Status der kirchlichen Lehre über die Familie in Kirche und Seelsorge neu zu bewerten. … Nicht zuletzt sollte das Wissen um das Missverhältnis zwischen der Offenheit vieler Gläubiger für eine religiöse Prägung von Partnerschaft, Ehe und Familie einerseits und ihrer Ablehnung und ihrem Unverständnis gegenüber weiten Teilen der Lehre andererseits bei der Entwicklung pastoraler Angebote berücksichtigt werden.“ Der Ehevorbereitung wird kein gutes Zeugnis ausgestellt. Auch bei Krisen in Ehe und Familie scheint die Kirche kaum als hilfreicher Ansprechpartner wahrgenommen zu werden. >>>

Die bisherige Auswertung brachte ein weiteres erstaunliches Ergebnis zutage. Die Beteiligten stimmen in ihren Aussagen trotz der Unterschiedlichkeit der Gruppen, – Männer und Frauen, junge und alte Menschen, drei Sprachräume –, überein. „In keiner Frage öffnet sich ein Generationenkonflikt, es gibt keinen Kampf der Geschlechter, keinen Röstigraben, keine bedeutsame ökumenische Differenz zwischen den christlichen Konfessionen und auch keine relevante Unterschiedlichkeit der Antworten aus der Schweiz und aus dem Ausland.“

Die weitere Analyse der Ergebnisse wird das Schweizerische Pastoralsoziologische Institut (SPI) vornehmen. Möglich wäre beispielsweise eine zielgruppenspezifische Auswertung.

"Die Menschen sehnen sich nach Treue in Beziehungen"

Kardinal Marx warnt, Rückmeldungen zu Ehe und Familie als Ablehnung der Kirchenlehre zu interpretieren

MüNCHEN, 3. Februar 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Kardinal Reinhard Marx warnt davor, die Ergebnisse der in der katholischen Kirche jüngst durchgeführten Umfragen zu Ehe und Familie dahingehend zu interpretieren, dass die Menschen die Lehren der Kirche ablehnen. „Die Diskrepanz zwischen dem, was die Kirche lehrt in Fragen von Ehe, Familie und Sexualität und dem, was die Menschen leben, liegt nicht in den Grundsätzen, in den tiefsten Sehnsüchten der Menschen, sondern ist ausgerichtet auf das, was die Kirche zu Menschen sagt, deren Leben nicht nach deren Vorstellungen gelingt", sagte der Erzbischof von München und Freising am Sonntagabend, 2. Februar, in seiner Predigt zum Fest Darstellung des Herrn (Mariä Lichtmess) im Münchner Liebfrauendom: „Die Menschen möchten hören, dass wenn ihr Leben scheitert, wenn es Brüche hat, wenn es nicht den Weg nimmt, den sie selber für sich gewählt haben, dass es dann einen Neuanfang gibt, Möglichkeiten der Vergebung, der Heilung, der Zuversicht."

Der Kardinal betonte: „Es stimmt nicht, dass die Menschen im Tiefsten nicht aus wären auf Verlässlichkeit von Beziehungen, auf Treue, dass sie nicht die Hoffnung hätten, dass ein Ja-Wort ein Ja-Wort ist und kein Ja-Aber, dass die Sexualität Ausdruck der personalen Hingabe ist und nicht eine Ware, die man mitnimmt." Viele Menschen und die Mehrheit der Christen wollten in einer Weise leben, „dass das, was in Ehe und Familie geschieht, Ausdruck des Evangeliums ist und nicht nur Ausdruck persönlicher Bedürfnisse oder bestimmter punktueller Erfahrungen". Denn die Fülle der Verheißung liege in der Person Jesu Christi: „Er ist das Beispiel, er ist das Licht, er ist der Weg in die Herrlichkeit, die uns gezeigt wird. Und seine Lebensweise, sein Lebensprogramm kann nicht zur Disposition gestellt werden."

Die Kirche müsse sich aber fragen, ob sie in ihrer Verkündigung immer zum Ausdruck gebracht habe, „dass auch das Evangelium von Ehe und Familie, das Evangelium von der Sexualität des Menschen ein befreiendes, ein positives Evangelium ist" oder das, was die Kirche dazu zu sagen habe, als eine „Ansammlung von Verboten und Einschränkungen" wahrgenommen werde. Möglicherweise seien viele Worte und Formen der Verkündigung so, „dass viele nicht mehr verstehen, dass es um eine frohe Botschaft der Treue geht, der Verlässlichkeit, der Beziehung, der Weitergabe des Lebens, der Freude am Leben und nicht um eine moralische Botschaft, die den Menschen wie ein nasser Waschlappen um die Ohren geschlagen wird". Die Umfragen und die aktuelle Diskussion sieht Marx daher auch als eine Herausforderung an die Kirche, „wieder neu zur Sprache zu bringen, was an Positivem, an Geschenk, an Möglichkeit darin steckt".

Anlässlich des „Tages des geweihten Lebens", der seit 1997 an Mariä Lichtmess gefeiert wird, erinnerte Marx daran, dass die Menschen auch das ehelose und keusche Leben nicht einfach ablehnten. „Ich erlebe es immer wieder: Wenn Schwestern und Ordensleute einen Ort verlassen, ist das Jammern groß", erzählte der Kardinal. Dazu müsse es aber ein Leben sein, das überzeuge und deutlich mache, „in der Nachfolge Jesu, in der Gestalt Jesu versuchen wir die ganze Fülle des Lebens Jesu darzustellen".

Auf das Fest Darstellung des Herrn fällt auch der sechste Jahrestag der Amtseinführung von Reinhard Marx als Erzbischof von München und Freising. Mit Blick darauf unterstich der Kardinal, dass es Aufgabe des Bischofs sei, zusammen mit den Priestern, den Ordensleuten, den Laien und allen Brüdern und Schwestern als Kirche in München und Freising zu bezeugen, „dass die Wirklichkeit Gottes in unserer Mitte spürbar wird und dass die Ehre und Herrlichkeit Gottes der lebendige Mensch ist, mit all seinen Herausforderungen und Möglichkeiten, aber auch mit all seinen Schwächen, mit seiner Möglichkeit der Umkehr. Dies müsse die Kirche verkünden „als große Einladung in unserer Zeit". (kbr)

(Quelle: Webseite des Erzbistums München und Freising)

Le card. Maradiaga explique la réforme du pape François
Décryptage de Radio Vatican

Anita Bourdin

ROME, 3 février 2014 (Zenit.org) - Au coeur de la réforme du pape François, il y a une volonté de décentralisation, explique le cardinal Maradiaga, président du "Conseil des huit".

Ce mois de février 2014 sera riche en rendez-vous du pape François avec les cardinaux du monde, à commencer par la rencontre du Conseil des huit cardinaux les 17 et 18 février, et, à la veille de ces importantes réunions, le cardinal Oscar Rodriguez Maradiaga confie à un quotidien allemand, de vendredi dernier, 31 janvier, le Frankfurter Allgemeinen Zeitung, le coeur de la réforme du pape François, dont Radio Vatican a donné ce lundi 3 février, une lecture importante.

Il cite l'exhortation apostolique Evangelii Gaudium, dans laquelle le pape préconise une "décentralisation salutaire".

Le cardinal du Honduras aborde les questions les plus sensibles: synode d'octobre proichain sur la famille, pastorale des divorcés remariés, réforme de la curie. Il rappelle les limites des réformes: ce qui, dans l'Eglise, est "voulu par Jésus-Christ", en peut certes pas changer. Mais certaines "décisions humaines", doivent changer.

Il donne l'orientation fondamentale du pape François en deux mots: "dialogue" et "miséricorde".

Il emploie des formules qui courent sur le web comme "sans l'Eglise, pas de démocratie", et réaffirme "l'option fondamentale pour les pauvres".

Parmi les lignes qui pourraient bouger, il cite les compétences des Conférences épiscopales et leur rayon d'action: le cardinal Maradiaga les considère comme "l'un des meilleurs fruits du Concile Vatican II". Le principe est simple: tout ne doit pas être "soumis à l'étude de la Curie romaine", car "la centralisation romaine a provoqué des blessures" et a "suscité des ressentiments".

Le pape souhaite renforcer la "collégialité", et dans ce sens, il estime que l'Eglise catholique pourrait s'inspirer de "la synodalité des Églises orthodoxes.

Quant à l'exercice de la primauté de l'évêque de Rome, il indique la volonté de "donner une nouvelle direction pastorale à la papauté". D'une part, il y a le style propre au pape François, fait de "simplicité" et de "chaleur". Et il y a sa méthode: "dialogue" et "discernement". Il rappelle, justemnt, à propos de méthode, les consultations lancées par les huit cardinaux dans les différents continents et dans les différents secteurs.

Parmi les chantiers, à la curie, il cite deux directions: l'administration et les finances d'un côté et de l'autre, la secrétairerie d'État, les Congrégations et les Conseils, sans oublier les nonciatures et la diplomatie.

Le Gender pour tous et les droits des parents

Colloque sur « Education et nouvelle évangélisation »

Grégor Puppinck

ROME, 1 février 2014 (Zenit.org) - "Le Gender pour tous et les droits des parents": c'est le thème de cette intervention de Grégor Puppinck, Docteur en Droit, Directeur du European Centre for Law and Justice, ce vendredi 31 janvier au soir, lors du colloque organisé à Rome par la communauté de l'Emmanuel (31 janvier-2 février), sur le thème: « Education et nouvelle évangélisation ».

Un colloque organisé avec la participation de personnalités de la curie dont le secrétaire du Conseil pontifical pour la famille, Mgr Jean Laffitte, le recteur de l'université du Latran, Mgr Enrico Dal Covolo, Mgr Vincenzo Zani, secrétaire de la congrégation pour l'éducation catholique, le président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, Mgr Rino Fisichella. et Mgr Pascal Ide, secrétaire général de l'IUPG.

Ce colloque en est à sa 7e édition. Il est organisé en collaboration avec l'Institut pontifical Redemptor Hominis, qui dépend du Latran, l'Institut universitaire Pierre Goursat (IUPG) et les Associations familiales catholiques (AFC).

A.B.

***

Le Gender pour tous et les droits des parents

Les parents qui voudront transmettre certaines valeurs à leurs enfants vont dans les prochains mois se heurter à l'école de la République, telle que l'actuel gouvernement veut la refonder, en particulier à propos de la complémentarité homme-femme, de la sexualité humaine et de la morale.

Le projet de loi Taubira sur le mariage doit être considéré en lien avec un autre projet fondamental de l'actuel gouvernement : le projet de « refondation de l'école de la République » actuellement discuté à l'Assemblée Nationale. Ce projet de loi sur la « refondation de l'école de la République » prévoit, entre autres dispositions, d'introduire un nouvel enseignement obligatoire de morale laïque et d'éducation civique, ainsi que de lutter dès le plus jeune âge contre les stéréotypes de genre. Dans la presse et à l'Assemblée, le ministre de l'éducation nationale, Vincent Peillon, a précisé que « le but de la morale laïque est d'arracher l'élève à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel » pour « permettre à chaque élève de s'émanciper », car « le but de l'école républicaine a toujours été de produire un individu libre ». Dans la même veine, la Ministre de la Justice, Christiane Taubira a également déclaré à l'Assemblée que « dans nos valeurs, l'Education vise à arracher les enfants aux déterminismes sociaux et religieux et d'en faire des citoyens libres ».
L'un de ces déterminismes serait l'identité de genre ; la déconstruction des stéréotypes de genres est conçue comme un moyen d'émancipation des enfants. Le projet de « refondation de l'école de la République » prévoit à présent que « l'éducation à l'égalité de genre » devienne une mission de l'école élémentaire, dès l'âge de 6 ans, « afin de substituer à des catégories comme le sexe (…) le concept de genre qui (…) montre que les différences entre les hommes et les femmes ne sont pas fondées sur la nature, mais sont historiquement construites et socialement reproduites ». Cette volonté ressort également du récent rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales qui recommande que l'école s'engage dans la « lutte contre les stéréotypes de genre » « dès le plus jeune âge », qu'elle déconstruise « l'idéologie de la complémentarité » homme-femme pour « tendre vers une société » égalitaire. A cette fin, ce rapport recommande notamment aux enseignants de remplacer les appellations « garçons » et « filles » par les termes neutres « amis » ou « enfants », de raconter des histoires dans lesquels les enfants ont deux papas ou deux mamans, etc. Il s'agit, dit le rapport, d'empêcher la « différenciation sexuée » et l'intériorisation par les enfants de leur identité sexuelle. Outre ces aspects relatifs à la théorie du genre, la morale laïque promue par le projet de « refondation de l'école de la République » est aussi source d'inquiétudes. Ce projet de loi vise à refonder la société via l'école ; il est complémentaire du projet >>>

Taubira qui « refonde » la famille via le mariage. Comme l'indique M. Peillon, « le gouvernement s'est engagé à s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités, notamment par le biais d'une éducation au respect de la diversité des orientations sexuelles » .
Ainsi, si la loi Taubira sur le « mariage » est adoptée, l'école publique devra non seulement « déconstruire les stéréotypes de genre » dans l'esprit des enfants, mais en outre leur enseigner qu'il est normal d'avoir deux mères (et un père inconnu), ou deux pères (et une mère porteuse). Ces « parentalités » seront enseignées comme des faits objectifs (et non comme des choix) et seront donc insusceptibles de tout jugement moral. Les parents qui voudront transmettre la morale naturelle à leurs enfants seront pris au piège : ils devront expliquer à leurs enfants qu'il ne faut pas croire tout ce qui est dit à l'école, mais qu'il faut se taire pour ne pas avoir d'ennuis. Ce sera une violation manifeste des droits naturels des parents. Les projets et déclarations de Mme Taubira et de M. Peillon témoignent d'ailleurs sans ambigüité de leur intention de ne pas respecter les droits des parents, mais d'arracher les enfants pour les libérer. Ce droit a pourtant été réaffirmé dans les grandes déclarations des droits de l'homme après la seconde Guerre Mondiale, en réaction aux totalitarismes nazi, fasciste et communiste. La Déclaration universelle des droits de l'homme reconnaît que « la famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat » (art. 16.3) et que « les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants » (Art. 26.3). En ratifiant le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, les Etats se sont engagés « à respecter la liberté des parents de faire assurer l'éducation religieuse et morale de leurs enfants conformément à leurs propres convictions » (Art. 18.4). De façon plus explicite encore, la Convention européenne des droits de l'homme énonce que « L'Etat, dans l'exercice des fonctions qu'il assumera dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, respectera le droit des parents d'assurer cette éducation et cet enseignement conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques » (Protocole additionnel 1er, Art. 2).

Actuellement, les droits de la famille sont à nouveau attaqués au nom d'un projet de société, fondé non plus sur la famille, mais sur les notions de tolérance, de non-discrimination et de pluralisme et qui envisage l'homme comme un individu purement abstrait. Le pouvoir de l'Etat qui s'en trouve de nouveau étendu, car en se donnant pour mission de réaliser un « projet de société », il se donne d'abord le pouvoir de le définir et le droit de l'imposer.
Ce à quoi les parents français vont devoir faire face, les parents espagnols l'ont déjà affronté avec succès. En revanche, en Allemagne, des parents ont préféré être condamnés à des peines de prison ferme plutôt que d'envoyer leurs enfants à des cours d'éducation sexuelle. En Russie, la situation est différente, des gouvernements régionaux, à la demande des familles, adoptent des lois visant à protéger les enfants de la propagande LGBT, mais ils font face à de fortes pressions des institutions européennes et des lobbies.

EN ESPAGNE

Le projet de M. Peillon est très similaire au cours « d'éduction à la citoyenneté » créé et imposé par l'ancien gouvernement espagnol de M. Zapatero. Il s'agissait d'enseigner une morale laïque, assez antireligieuse, avec une forte insistance sur l'égalité de genre et la sexualité infantile (voir ci une vidéo de présentation). L'objectif de cette discipline obligatoire et notée dès l'école primaire était de « construire la conscience morale » des enfants, de travailler sur leur « identité personnelle » et leur « éducation émotionnelle et affective ».
Une partie importante de la société espagnole a rejeté ce cours. Le Parti Populaire, principal parti de droite, ainsi que la Conférence épiscopale espagnole l'ont également dénoncé. Les trois évêques de Madrid ont déclaré moralement acceptable d'employer tous les moyens légitimes pour défendre la liberté de conscience, y compris l'objection de conscience. Très rapidement, ce sont 55.000 familles qui se sont déclarées « objectrices de conscience » et ont refusé la participation de leurs enfants à ces cours. Les parents ont formé plus de 70 associations locales et régionales pour soutenir les objecteurs et lutter contre cet enseignement. De nombreux parents ont été poursuivis par les autorités, près de 2300 procédures judiciaires ont été initiées. Dans près de neuf cas sur dix, en 2007 et 2008, les tribunaux locaux et régionaux ont condamné le gouvernement pour atteinte aux droits des parents. Les parents ont cependant échoué devant la Cour suprême espagnole qui n'a pas reconnu leur droit fondamental de s'opposer à cet enseignement, bien qu'elle ait reconnu l'existence d'un risque d'endoctrinement. Le 19 mars 2010, 305 parents ont saisi la Cour européen des droits de l'homme (avec l'aide de l'ECLJ) sur le fondement de la Convention européenne des droits de l'homme qui énonce que « L'Etat, dans l'exercice des fonctions qu'il assumera dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, respectera le droit des parents d'assurer cette éducation et cet enseignement conformément à leurs >>>

convictions religieuses et philosophiques » (Protocole additionnel 1er, Art. 2). La Cour européenne ne s'est pas encore prononcée. Elle devra juger si le cours d'éducation à la citoyenneté poursuit ou non un « but d'endoctrinement qui pourrait être considéré comme ne respectant pas les convictions religieuses et philosophiques des parents » et vérifier que « les informations ou connaissances figurant au programme scolaire [sont] diffusées de manière objective, critique et pluraliste, permettant aux élèves de développer un sens critique à l'égard du fait religieux dans une atmosphère sereine, préservée de tout prosélytisme intempestif ». Il n'est pas dit que la Cour condamnera l'Espagne. Cela étant, suite à la mobilisation populaire, le nouveau gouvernement de droite de Mariano Rajoy a annoncé dès son élection vouloir réformer ce cours, ce qu'il a commencé à faire.

EN ALLEMAGNE

Des parents ont préféré être condamnés à des peines de prison ferme plutôt que d'envoyer leurs enfants à des cours d'éducation sexuelle. Le programme de ces cours, obligatoires dans toutes les écoles primaires privées et publiques, varie selon les Länder. Dans plusieurs régions des parents ont demandé que leurs enfants âgés entre 7 et 9 ans soient dispensés de ce cours dont ils avaient pu préalablement prendre connaissance du contenu. Face au refus de l'école, certains parents ont passé outre et ont été condamnés à des peines d'amendes pour avoir gardé leurs enfants à la maison. Allant au bout de leur objection de conscience en refusant de payer ces amendes, qu'ils considéraient comme des violations de leurs droits parentaux, des parents ont finalement été condamnés à passer 43 jours en prison. C'est le cas de plusieurs familles à Salzkotten, en Rhénanie. Certains parents, ayant plusieurs enfants, ont fait plusieurs séjours en prison.

Ces parents ont saisi la Cour européenne des droits de l'homme qui a jugé que l'Allemagne pouvait obliger les parents à soumettre leurs enfants à ces cours dans le but « d'intégrer les minorités et d'éviter la formation de "sociétés parallèles" motivées par la religion ou l'idéologie ». Concernant l'enseignement de la théorie du genre aux enfants, la Cour a estimé, d'accord avec le gouvernement allemand, que « l'éducation sexuelle devrait encourager la tolérance entre les êtres humains quelque soit leur orientation identité sexuelle ».

Dans d'autres affaires, la Cour européenne a validé la condamnation de parents qui avaient refusé la participation de leurs enfants à des cours obligatoires d'éthique laïque, mais à l'inverse, elle a jugé à propos de parents humanistes que le caractère obligatoire de cours de culture religieuse viole leurs droits.

EN RUSSIE

En Russie, à la demande des associations familiales et de l'Eglise orthodoxe, un nombre croissant de régions russes, neuf à ce jour dont Saint Petersburg et Kaliningrad, adopte des lois visant à protéger les enfants de la « propagande homosexuelle ». Ces lois, dont la première a été adoptée en 2006 suite à des manifestations homosexuelles ayant choqué la population, visent à protéger les enfants des messages présentant les pratiques LGBT de façon agressive et favorable ou comme étant équivalente aux relations conjugales. Le 25 janvier dernier, le Parlement russe, la Douma, a adopté en première lecture à une quasi-unanimité un projet de loi étendant cette interdiction à l'ensemble du territoire de la Fédération de Russie. Le Gouvernement agit au nom de sa responsabilité de « protéger les enfants des informations mettant en danger leur santé et leur croissance morale et spirituelle », notamment celles susceptibles de saper les valeurs familiales. Ces lois ne sont pas un phénomène isolé : les « gay prides » sont souvent interdites, et la Russie a annoncé ne pas vouloir confier d'enfants russes à l'adoption internationale à des couples de même sexe.

DANS LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES

Ce qui est en cause à travers le débat sur l'école, le mariage et la famille, c'est la structure et la nature de la société : le mariage, l'école et la famille sont interdépendants et définissent largement la société. Il faut reconnaître que ce débat oppose le peuple ordinaire, la rue, à une soi-disant « élite éclairée » dont le projet social –comme la théorie du gender- est peu concevable pour les non-initiés. Le débat se déroule aussi au sein des institutions internationales qui, plus que les institutions nationales, exercent consciemment la responsabilité de définir et de susciter la société de demain. La Cour européenne se définit elle-même comme « la conscience de l'Europe ».

La Russie est actuellement fortement critiquée par les diverses instances de l'Union européenne (Bruxelles) et du Conseil de l'Europe (Strasbourg). Le Parlement européen, Mme Ashton, qui représente la diplomatie européenne, l'Assemblée parlementaire et le Comité des ministres du Conseil de l'Europe ont tous condamné les lois russes >>>

interdisant la « propagande homosexuelle auprès des mineurs ». Les organisations LGBT mènent très activement campagne. Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a fait part de sa « vive préoccupation » et a demandé à la Russie de s'engager à se conformer à l'avis que doit rendre la « Commission de Venise ». L'objectif de ces pressions est d'éviter que le projet de loi fédérale soit adopté définitivement par la Douma en seconde lecture en mai prochain. Les institutions européennes affirment que ces lois russes violent les droits de l'homme alors qu'elles visent la protection de la famille, de la morale, et de la santé des enfants, et ne portent pas atteinte de façon générale à la liberté d'expression, ni à la vie privée des personnes homosexuelles. Des ONG familiales russes répondent aux ONG pro-LGBT internationales. Les russes ont peu de chances d'être entendus sur ce sujet qui a acquis une importance considérable dans l'ordre des priorités politiques des institutions européennes et américaines ; néanmoins, ils ont la capacité de résister à ces pressions.

La promotion de la théorie du genre n'est pas limitée à l'école. En fait, la question est beaucoup plus vaste. Les droits des parents se heurtent à la politique générale de non-discrimination selon l'orientation sexuelle dans laquelle s'inscrit la promotion de la théorie du genre. Le problème qui se pose à l'école se pose également dans le reste de la société. À cet égard, de nombreuses personnes ont déjà été sanctionnées en raison de leur refus moral de l'homosexualité. Le cas de l'Angleterre est exemplaire : depuis l'adoption en 2010 d'une loi sur l'égalité et la non-discrimination,. Ainsi, au Royaume-Uni, depuis l'adoption en 2010 d'une loi sur l'égalité et la non-discrimination, les sanctions et condamnations se multiplient. Ainsi par exemple un couple s'est vu refuser l'agrément pour être famille d'accueil en raison de son jugement sur l'homosexualité, un médecin a dû quitter ses fonctions au sein d'un service social après s'être abstenu de prendre part à la décision de confier des enfants à des couples de même sexe, les agences catholiques d'adoption ont été contraintes de cesser leurs activités en raison de leur refus de confier des enfants à l'adoption à des couples de même sexe, une employée de mairie affectée à l'État civil et un conseiller conjugal ont été licenciés après avoir exprimé leur incapacité, en conscience, à conseiller sexuellement un couple d'homosexuels et à célébrer leur union civile. La Cour européenne n'a pas jugé abusifs ces licenciements. C'est aussi le cas en Espagne où un magistrat qui avait demandé une expertise médicale visant à déterminer s'il est dans l'intérêt de l'enfant d'être adopté par la compagne de sa mère, a été suspendu pour dix ans au motif que cette demande d'expertise aurait constitué une manœuvre dilatoire et un acte homophobe.
Ce ne sont que quelques exemples d'un phénomène qui risque fort de se généraliser, en particulier si l'Union européenne adopte la proposition de « directive du Conseil relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement entre les personnes sans distinction de religion ou de convictions, de handicap, d'âge ou d'orientation sexuelle».

Cette tendance est forte, mais pas inéluctable comme en témoigne les exemples espagnols et russes. Autre exemple récent, un projet du Conseil de l'Europe « sur les droits et le statut juridique des enfants et les responsabilités parentales » qui entérinait le mariage, l'adoption, la PMA pour les couples de même sexe et même les mères porteuses (la GPA) a finalement été rejeté par le Comité des Ministres après un intense travail de « contre-lobbying ». L'objectif de cette recommandation était de refonder la famille sur la seule volonté (et non pas sur la biologie) et de poser le principe de l'acceptabilité et l'équivalence de tous les types d'unions et de procréation (adoption, PMA, GPA « pour tous »).

Dès lors, manifester pour demander le retrait de la loi Taubira, c'est aussi manifester pour protéger la liberté de conscience des parents et leur droit inaliénable d'éduquer leurs enfants dans le respect des valeurs morales fondamentales, notamment s'agissant de la complémentarité homme-femme, de la sexualité et du sens de la vérité. Il y a de la haine et de la violence contre la conscience morale, le mariage et la famille qui sont perçus comme des obstacles à la liberté individuelle, à l'émancipation… et l'emprise idéologique des pouvoirs publics.
Les expériences de la Russie, du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de l'Espagne montrent aux familles françaises que rien n'est joué d'avance et que différents scenarii sont possibles. Ce qui se passera en France sera déterminant en Europe et dépendra du degré de mobilisation et de conscience politique des familles et des évêques. Mais sur le fond, la seule stratégie est de montrer en quoi consiste la véritable liberté, fondée sur la vérité. La vérité n'est pas inaccessible : c'est la vérité que tout enfant a un père et une mère et a besoin d'eux. Parce que ces enfants sont ceux des parents et non de l'Etat, les autorités publiques ont le devoir de respecter les droits des parents d'éduquer leurs enfants.
Le témoignage de la liberté et de la vérité passe par l'éducation familiale, mais aussi par la manifestation publique, et si nécessaire par l'objection de conscience.

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini

olandini@lequotidien.lu

Ne refusons pas le débat

Le débat est lancé. Ou du moins le devrait-il. Le Luxembourg célébrera vraisemblablement ses premiers mariages entre personnes de même sexe d'ici la rentrée prochaine. C'est la présidente de la commission juridique, la verte Vivianne Loschetter, qui l'annonçait en fin de semaine dernière.

Dimanche dernier, à l'instar du phénomène qui a vu le jour en France il y a un peu plus d'un an et demi dans un contexte similaire (et qui d'ailleurs perdure), une manifestation finalement avortée devait avoir lieu dans la capitale. Ses organisateurs, «les Veilleurs» comme ils se sont baptisés, dénoncent le projet du gouvernement (luxembourgeois en l'occurrence, mais il s'agit en fait d'un mouvement européen) en matière d'ouverture juridique aux couples homosexuels et se posent comme les défenseurs des valeurs traditionnelles. Si la manifestation de dimanche n'a finalement pas eu lieu, soyons certains néanmoins que les Veilleurs reviendront.

Ne leur refusons pas le débat qu'ils appellent. Pourquoi devrions-nous l'éviter? De quoi avons-nous peur? On ne devrait jamais refuser de débattre.

Écoutons ce qu'ils expriment et prenons-les aux mots. L'ouverture du mariage aux couples homosexuels serait selon eux le reflet d'une «démission de la pensée» et d'un «assoupissement des consciences». Au nom de qui? De quoi? D'un texte dit sacré? N'y aurait-il pas précisément «démission de la pensée» ou «assoupissement des consciences» lorsque l'on préfère céder à la croyance, à la mythologie et aux fables plutôt que de miser sur la raison, l'intelligence et sur ce que le réel nous offre à voir, à entendre, à sentir, à goûter et à toucher?

Proposons-leur de faire de l'histoire, de l'anthropologie, de la biologie et de la psychologie au lieu de s'accrocher à de la théologie morale aux fondements vaseux. Et rappelons-leur, pourquoi pas, qu'un philosophe comme Michel Foucault – homosexuel par ailleurs – estimait qu'«il n'y aura pas de civilisation tant que le mariage entre hommes ne sera pas admis». Et entre femmes, aurait-il évidemment dû compléter son propos.

Tragischer Verkehrsunfall

Journalist Jean-Claude Wolff gestorben

Der Journalist Jean-Claude Wolff ist am Freitagabend im Alter von nur 52 Jahren gestorben.
Der Mitarbeiter des Soziokulturellen Radios soll laut Pressebericht der Polizei am Freitagabend auf der Arloner Autobahn zwischen der Aire de Capellen und der Ausfahrt Mamer wegen eines Schwächeanfalls die Kontrolle über sein Auto verloren haben und gegen die mittlere Trennmauer geprallt sein.

Jean-Claude Wolff war in den Jahren 1991 bis 1997 als Journalist in der Lokalredaktion des Tageblatt tätig, für die er bereits Jahre vorher als freier Mitarbeiter im Einsatz war.

Der Steinforter wechselte dann zum Radio 100,7. Bei seinen Kollegen war er wegen seiner Sachkompetenz und seiner Jovialität beliebt. Zuletzt begleitete er für 100,7 den Bommeleeër-Prozess. Sein Berufsleben hatte Wolff als Gemeindebeamter in der Stadt Luxemburg beim Standesamt begonnen.

Jean-Claude Wolff

Jean-Claude Wolff setzte sich auch während langen Jahren für die Belange seiner Berufskollegen ein. Er war unter anderem Präsident des Journalistenverbandes ALJ und des im Jahr 2004 gegründeten Journalistensyndikats SJL.

Aktiv war er auch in der Vereinswelt, wo sein Interesse unter anderem dem Fußball galt und er Mitglied des Berufungsgerichtes der FLF war. Er interessierte sich aber auch für Theater und stand gelegentlich selbst auf der Bühne. Auch in Steinfort war er aktiv und gehörte lange dem „Syndicat d'initiative" an.

Bei den letzten Sozialwahlen war er auf der OGBL-Liste in die Berufskammer der Angestellten wiedergewählt worden.

Der trauernden Familie, seinen Freunden und den Redaktionskollegen entbietet die Tageblatt-Redaktion ihr aufrichtiges Beileid. roi/r.s.

ALJ

Auch die „Association luxembourgeoise des journalistes" (ALJ) spricht der trauernden Familie, den Redaktionskollegen von Radio 100,7, allen Freunden und Bekannten von Jean-Claude Wolff ihr tief empfundenes Beileid aus. „Au revoir, Jean-Claude."

Roger Infalt
Präsident der ALJ

CCDH

Gilbert Pregno wird Präsident

Gilbert Pregno ist der neue Präsident der konsultativen Menschenrechtskommission. Der Psychologe folgt damit auf Jean-Paul Lehners. Als Vizepräsidenten wurden Anne Heniqui und Olivier Lang designiert. Das Mandat gilt für einen Zeitraum von fünf Jahren. Des Weiteren zählt die Menschenrechtskommission vier neue Mitglieder: Alioune Badara Touré, Matthew Happold, Aldona Michalek-Janiczek und Charel Schmit.

Die „Commission consultative des droits de l'Homme" (CCDH) ist ein konsultatives Organ, dessen Mission in der Förderung und dem Schutz der Menschenrechte in Luxemburg besteht.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

L'égalité des genres

En France, les excités de la «Manif pour tous» ont encore une fois battu le pavé hier à Paris. Comme ils n'ont pas obtenu gain de cause, ces derniers continuent de défendre leur schéma familial traditionnel coûte que coûte. Attention, la procréation médicalement assistée (pour les couples de femmes) et la gestation pour autrui sont en effet des thèmes qui méritent débat et réflexion. Mais ce n'est pas vraiment de cela que parlent ces manifestants d'un genre nouveau. Ceux-là défendent des foyers où vivent dans l'harmonie la plus totale, un papa, une maman et leurs enfants biologiques. C'est tellement beau que l'on aurait presque envie d'y croire. Sauf que la réalité est loin de leur publicité pour les produits du petit-déjeuner. Les familles recomposées deviennent quasiment la norme, le nombre de foyers monoparentaux explose. Bref, on est bien loin de l'idéal prôné par les antimariage pour tous.

Ces derniers reprochent d'ailleurs aux médias de déformer leurs propos, alors qu'ils sont eux-mêmes bien incapables de comprendre l'énoncé d'une mesure prise par le ministère français de l'Éducation nationale. Le ministère encourage les enseignants à prôner l'égalité entre filles et garçons et à pointer du doigt les clichés afin que filles et garçons soient sur un pied d'égalité, et que les petites filles se sentent capables, tous comme les garçons, d'embrasser n'importe quelle carrière.

Complètement endoctrinés par des extrémistes qui manipulent ce mouvement, des parents ont retiré leurs enfants de l'école lors d'une journée de protestation. Parce que la menace de l'enseignement de la théorie du genre a été brandie : ces méchants professeurs qui vont dire aux petits garçons de s'habiller en fille et leur dire qu'il n'y pas de différences entre eux. Au lieu de s'informer auprès de leur établissement, où on leur aurait dit la vérité, certains complotistes préfèrent invoquer un agenda du gouvernement, et bien sûr des médias qui sont à sa solde, dans le but d'insuffler la «théorie du genre» dans l'esprit des enfants. Sauf que dans la devise de la République, il y a aussi «égalité», et que cela vaut entre les petits garçons et les petites filles.

Regeln für öffentliche Auftragsvergabe in der EU wurden geändert

Chance für fairen Handel und innovative Produkte

Guy Kemp

Bei öffentlichen Ausschreibungen müssen sich die Auftraggeber in der Europäischen Union künftig nicht mehr an das billigste Angebot halten. Eine Chance für Unternehmen, die nachhaltige Produkte und Dienstleistungen anbieten, wie gestern EU-Parlamentarier bei einer Vorstellung der reformierten Gesetzgebung erklärten.

Foto: Fabrizio Pizzolante

V.l.: Christoph Schroeder, Jean-Louis Zeyen, Charles Goerens und Frank Engel

Mitte Januar hatte das Europäische Parlament (EP) die neuen Ausschreibungsregeln verabschiedet, die EU-Mitgliedstaaten müssen diese nun binnen zwei Jahren in nationales Recht übernehmen. Bislang gilt die Vorgabe, dass bei öffentlichen Ausschreibungen immer der Anbieter mit dem niedrigsten Preis den Zuschlag erhalten soll.

Dies wird nun dahingehend geändert, dass künftig das „wirtschaftlich günstigste Angebot" berücksichtigt werden kann, wie der luxemburgische EP-Abgeordnete Frank Engel erklärte, der für die EVP-Fraktion im EP an der Ausarbeitung der Novellierung beteiligt war. Das bedeutet, dass bei der Auftragsvergabe durchaus auch „der Lebenszyklus eines Produktes oder einer Dienstleistung" in Betracht gezogen werden kann. Das heißt: wo und wie und unter welchen Bedingungen die Produkte hergestellt wurden oder die Beschäftigten arbeiten müssen.

Was unter anderem Anbietern von fair gehandelten Produkten entgegenkommt. Solche Kriterien in einer Ausschreibung zu fordern, könne auch jetzt bereits getan werden, sagte Frank Engel, es stehe aber nicht explizit in den Ausschreibungsregeln.

Erlaubt ist bislang allerdings nicht, dass der öffentliche Auftraggeber ein bestimmtes Label bevorzugt. Dies werde aber künftig möglich sein, so der EU-Parlamentarier weiter, wobei ebenfalls auf spezifische Zertifizierungen bei der Ausschreibung Bezug genommen werden könne, wie etwa die ISO-Zertifizierung. „Damit erreichen wir nicht nur etwas bei der Forderung nach einem faireren Handel, sondern auch bei der Qualitätssicherung", meinte Frank Engel weiter, der zudem darauf hinwies, dass dies auch eine Chance für kleine, innovative Unternehmen sei, die nicht immer die billigsten Angebote abgeben könnten.

Gut für Entwicklungshilfe

Die neuen Regeln würden allerdings keine regionalen Präferenzen erlauben. Dies stünde im Widerspruch zum Verbot der Wettbewerbsverzerrung, die in den Regeln des Binnenmarktes verankert sei. Transportkosten könnten durchaus berücksichtigt werden, doch könne er sich vorstellen, „dass innerhalb der EU die Produktionskosten so niedrig sein können, dass die Transportkosten nicht ins Gewicht fallen", monierte Frank Engel.

Freuen über die neuen Ausschreibungsregeln tut sich Jean-Louis Zeyen, Präsident von Fairtrade Luxemburg. „Die reformierte Gesetzgebung zeigt den richtigen Weg, was die nachhaltige Entwicklung und den Kampf gegen die Armut anbelangt", so Zeyen. Er forderte die luxemburgische Regierung dazu auf, diese neuen Kriterien zu berücksichtigen, um ein Beispiel auch für andere EU-Länder zu geben.

Der luxemburgische EP-Abgeordnete Charles Goerens wies seinerseits darauf hin, dass die neuen Regeln Vorteile für die Entwicklungshilfe hätten. Mit der bisherigen Praxis seien jene „ermutigt worden, die die 72-Stunden-Woche bei den Textilarbeitern in Bangladesch durchgesetzt haben, wenn die billigsten T-Shirts gekauft werden sollen", so der EU-Parlamentarier der Liberalen. Für die Anbieter fair gehandelter Produkte brächte die neue Regelung aber auch Rechtssicherheit, meinte Charles Goerens weiter. Nicht selten werden Auftragsvergaben vor Gericht angefochten.

Geändert hat sich aber etwas beim Verwaltungsaufwand. So müssen nur die Anbieter, die den Auftrag erhalten, die Originaldokumente vorlegen, die etwa die Herkunft ihrer angebotenen Produkte belegen. Im Bietverfahren reicht eine Eigenerklärung, die in einem einheitlichen europäischen Auftragsdokument abgegeben wird.

Wie die neuen Regeln nun in der Praxis umgesetzt werden, werde sich noch zeigen. Die EU-Staaten seien während der Verhandlungen über die Novellierung nicht ganz von den Vorschlägen aus dem EP, soziale und ökologische Aspekte bei der Auftragsvergabe zu berücksichtigen, angetan gewesen, berichtete Frank Engel.

DER KOMMENTAR

86 Prozent aus dem Westen

DHIRAJ SABHARWAL
dsabharwal@tageblatt.lu

Die erste Runde von „Genf II" endete gestern, die Sicherheitskonferenz in München hat begonnen und rund um den Globus nehmen die bewaffneten Konflikte ihren Lauf. Vor diesem Hintergrund klingt folgende Meldung des Friedensforschungsinstituts Sipri eigentlich positiv: Die Umsätze der 100 größten Rüstungskonzerne sind 2012 um 4,2 Prozent gesunken.

Hinter der rein statistischen Aussage verbirgt sich jedoch eine Vielzahl an schwer verdaulichen Wahrheiten. Die westliche Dominanz im Waffengeschäft bleibt unangefochten. 42 amerikanische Firmen standen 2012 für 58 Prozent, 30 westeuropäische Unternehmen für 28 Prozent aller Waffenverkäufe. Im Klartext: 86 Prozent aller Waffen werden immer noch vom „friedliebenden" Westen in die Welt getragen. Umso absurder mutet es an, wenn Analysten von starken Einbußen amerikanischer Firmen sprechen – Stichwort Rückzug aus dem Irak. Selbst wenn das Hoch der US-Waffenindustrie kurzzeitig vorbei ist: Ihre derzeitigen Milliardenumsätze sind historisch betrachtet immer noch erheblich. Hinzu kommt, dass im Vergleich zu 2003 die globalen Waffenverkäufe innerhalb eines Jahrzehnts gar um 29 Prozent gestiegen sind. Deutsche, Briten, Israelis, Franzosen, Russen, Chinesen und viele mehr verkaufen fleißig weiter. Das blutige Geschäft mit den Waffen boomt.

Europe: Individualisme vs. le bien commun?
Le rapport Lunacek divise l'UE

FAFCE

BRUXELLES, 4 février 2014 (Zenit.org) - Le Parlement européen a adopté, ce 4 février 2014, un rapport sur « une feuille de route de l'UE contre l'homophobie et les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre » présenté par l'eurodéputé autrichien Ulrike Lunacek, indique la Fédération des Associations Catholiques Familiales en Europe (FAFCE); dans ce communiqué que nosu reprenons intégralement.

Ce rapport, adopté par deux tiers du Parlement européen est fondé sur une étude préparée entre autres par le lobby LGBT ILGA Europe, à la demande de la Commission LIBE du Parlement européen.

Dans une lettre ouverte aux députés européens en vue du vote Antoine Renard, Président de la FAFCE, a interrogé les eurodéputés: « La vie sexuelle privée devrait-elle être un critère pour les politiques de l'UE ? »

La FAFCE a suggéré que « La vie sexuelle privée ne devrait pas être un critère pour les politiques publiques. L'UE doit assurer la pleine jouissance des droits fondamentaux pour tous les citoyens. Les Etats members mettent en oeuvre les droits fondamentaux et garantissent l'équilibre entre le droit à l'égalité des chances les autres droits fondamentaux. Quelque soient les choix privés dans le domaine de la sexualité, les droits fondamentaux sont les mêmes pour tous. Il ne devrait pas y avoir une catégorisation des droits fondamentaux en fonction des penchants sexuels. »

La FAFCE a sonné l'alerte dès la présentation du projet du rapport en octobre 2013. Elle a souhaité attirer l'attention sur le fait que ce sujet risquait de créer des réactions très fortes. En effet, le rapport intervient dans des domaines qui relèvent exclusivement de la compétence des Etats membres et non de l'UE, à l'instar du droit de la famille.

La FAFCE a rappelé que « l'Union européenne fait actuellement face à beaucoup de défis. Sa popularité auprès des citoyens européens n'est pas à son apogée. Faire la promotion d'un agenda basé sur des choix de style de vie individuels et qui divise clairement les Etats membres ne peut être la meilleure solution pour accroître la cohésion sociale au sein de l'UE. Tous les citoyens de l'Union ont le droit de vivre en paix, et la dignité de chaque personne doit être respectée. Toutefois, la tendance à catégoriser les droits de l'Homme n'est pas la voie à emprunter : chaque personne, chaque homme et chaque femme, sont bénéficiaires des droits de l'Homme et égaux en dignité. Néanmoins nous ne devons pas oublier que ces droits ne sont pas conditionnés par un type de désir sexuel individuel mais par le bien commun. »

Plus de 200 000 citoyens ont écrit aux députés européens leur demandant de rejeter le rapport, un signe que ce dernier divise l'UE, portant ainsi atteinte à la paix sociale sur notre continent.

église catholique à luxembourg

revue de presse

6.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

DER KOMMENTAR

So beten sie noch heute

SERGE KENNERKNECHT
skennerknecht@tageblatt.lu

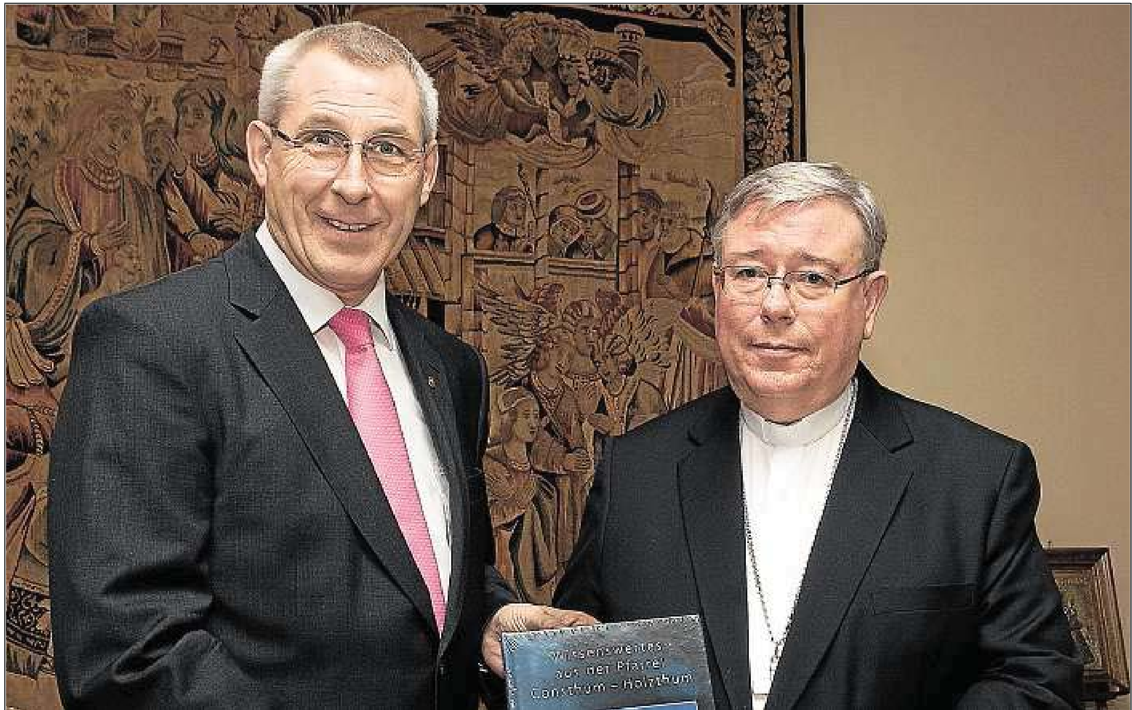
Nicht der Bericht des UN-Ausschusses für Kinderrechte über den Missbrauch von Kindern durch katholische Würdenträger schockiert. Die Tatsache ist bekannt, die Liste der betroffenen Länder lang. Es ist vielmehr die Reaktion auf die neuen, in einem rezenten Bericht festgehaltenen Vorwürfe, die mehr als zu denken gibt. Unfair sei das Dokument und ideologisch voreingenommen. Die Kirche, die nach dem Bekanntwerden der Skandale ein großes Mea Culpa ausgesprochen hat und Besserung sowie Härte gegenüber den Kriminellen in ihren eigenen Reihen gelobt hatte, hat nichts dazugelernt. Zurückhaltung wäre angebrachter als virulentes Verurteilen von Vorwürfen. Sicher, die katholische Kirche hat in einigen Ländern den Opfern Geld gezahlt. Zuvor hat sie ihnen jedoch Fristen gesetzt, bis zu deren Ende sie sich zu „outen“ hatten. Ansonsten „nada“. In Luxemburg drei Monate, um dann 5.000 Euro zugestanden zu bekommen. Wie edel.

Aber das Ablaufen von Fristen für die Opfer ändert nichts an der Schwere des Verbrechens der Täter, denen keine Fristen gesetzt wurden, sich zu „outen“. Und immer noch nicht vor einem Richter standen. 35 Fällen wollte die Luxemburger Justiz nachgehen. Bislang „nada“. Die Taktik der Kirche erinnert an Grimms Märchen: Und wenn die Täter nicht gestorben sind, so beten sie noch heute.

Taizé-Gebete am Sonntag in Howald

Am kommenden Sonntag, dem 9. Februar, lädt die Taizé-Gruppe zum Taizé-Gebet um 18 Uhr in die Kirche in Howald ein. Nach dem Gebet besteht die Möglichkeit zum Austausch und Gespräch in gemütlicher Runde. Alle Interessierten sind herzlich willkommen. Der nächste Termin ist am Sonntag, dem 2. März.

Neues Buch über die Pfarrei Consthum-Holzthum an Erzbischof Jean-Claude Hollerich überreicht



„Wissenswertes aus der Pfarrei Consthum-Holzthum" ist der Titel eines neuen Buches, das der Autor Edmond Faber gestern Mittwochvormittag Erzbischof Jean-Claude Hollerich im Bischofshaus überreichte. In 36 Artikeln geht der Autor zusammen mit ein paar guten Freunden auf das Pfarrleben in den beiden Dörfern ein: von den Gotteshäusern, Wegkreuzen und Ortspfarrern über die aus der Pfarrei stammenden Ordensschwestern und Priester bis hin zu Prozessionen, Festen und Jubiläen. Erwähnung finden u. a. ebenfalls die Römer- und Priestergräber, das Schloss Schüttburg sowie jener Teil von Kautenbach, der bis Anfang des 19. Jahrhunderts zur Pfarrei gehörte. Mit 400 Fotos reich bebildert, stellt diese 420-seitige Publikation eine umfangreiche Dokumentation von bleibendem Charakter dar. Zur Motivation des Autors heißt es in der Präsentation: „Et gëtt vill Interessantes iwwert Konstem an Holztem, wat ni méi soll verluer oder vergeess ginn." Dieses Ziel ist mit „Wissenswertes aus der Pfarrei Consthum-Holzthum" sicherlich erreicht. Erzbischof Jean-Claude Hollerich bedankte sich herzlich für das Buch und zeigte sich sehr beeindruckt von dem umfangreichen Werk und dem jahrelangen Engagement des Autors, die Geschichte der Pfarrei und das kirchliche Leben vor Ort akribisch zu dokumentieren und für die Nachwelt festzuhalten. Der Erzbischof wünschte dem Buch den verdienten Erfolg und positive Resonanz weit über die Pfarreigrenzen hinaus. Das Buch kann bestellt werden durch Überweisung von 60 Euro (Porto inbegriffen) auf das Raiffeisen-Konto der Chorale Sainte-Cécile Consthum-Holzthum: CCRALULL LU07 0099 7800 0161 4437. Für Informationen wende man sich an edmfaber@pt.lu. (scp) *(FOTO: R. SCHANCK)*

Diddeleng: Installatioun vum neie Paschtouer

Sonndes, den 9. Februar, ass d'Installatioun vum neie Paschtouer vun der Par Diddeleng, dem Abbé Joel Santer, mat sengem Pastoralteam. Um 16 Auer ass déi feierlech Installatiounsmass mam Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich. No der Mass gëtt et eng Agape am Veräinshaus.

■ http://diddeleng.cathol.lu

Rëmeleng: Fënneft Fest vun de Kulturen

De Cercle Intercommunautaire vum Parverband Kayldall invitéiert fir e Sonndeg, de 16. Februar 2014, vun 11 Auer un fir d'fënneft op d'Fest vun de Kulturen an d'Rëmelenger Veräinshaus, 57, rue Batty Weber. Méi wéi 10 verschidde Länner a Kulturen (Asien, Bosnien, Spuenien, Afrika, Portugal, Frankräich, Cap Vert, Italien, Lëtzebuerg an de Montenegro) droe mat hire Spezialitéiten zum Buffet bäi. Eng Tombola an eng Kaffisstuff si wärend dem Nomëtteg op fir de Public plus zousätzlech aner Aktivitéite fir Grouss a Kleng. D´Reservatioun fir de Buffet ass méiglech bis den Dag selwer bei folgenden Telefonsnummeren: 621-59 96 61 oder 621-59 97 62 (Präiser: 20 Euro fir Erwuessen an 12 Euro fir Kanner vu 7 bis 12 Joer). D´Recette gi gespend fir de Projet „Objectif Tiers monde Haïti".

„Bei Gott ist jeder Einzelne wichtig“

54 Jugendliche aus den Pfarrverbänden „Kiischpelt“ und Wiltz gefirmt

Bei frühlingshaftem Wetter, Glockengeläut und Orgelklängen wurde Erzbischof Jean-Claude Hollerich vor kurzem zur Spendung des Firmungssakraments in der Dekanatskirche von Niederwiltz von den Kirchenrats- und Pfarrverbandsvertretern, den Vertretern der „Oeuvres Paroissiales“ und Dechant Martin Molitor empfangen.

Zu Beginn der Firmungsfeier hieß David Packbier den Erzbischof im Namen der Firmlinge mit netten Worten willkommen und versicherte, dass sich alle auf diesen Tag gut vorbereitet hätten. Anschließend überreichte Véronique Schmit dem Erzbischof einen Blumenstrauß. Gerührt dankte der Erzbischof für diesen netten Empfang und er versicherte den Jugendlichen, dass er mit der katholischen Kirche auf die Jugend baue, sie seien die Zukunft des Landes.

Der Predigt des Erzbischofs hörten die Firmlinge aufmerksam zu, denn er legte ihnen nahe, dass jeder Einzelne bei Gott zähle und jeder Einzelne wichtig sei. Gott nehme jeden an, so wie er sei. Dabei stehe der Heilige Geist an ihrer Seite und dieser Geist Gottes wolle, dass alle glücklich und frei seien. Er warnte vor Egoismus und Habsucht. Besonders im Leben der Jugendlichen sollte Gott teilhaben, sie seien die Hoffnungsträger der katholischen Kirche.

Jean-Claude Hollerich dankte den Eltern, die ihre Kinder zur Firmung anspornten. Nach der Erneuerung des Taufgelübdes spendete der Erzbischof den Jugendlichen im Beisein ihrer Patinnen und Paten dann das Sakrament der Firmung.

Die Firmlinge, *zusammen mit dem Erzbischof, den Patinnen und Paten sowie Dechant Martin Molitor auf einem Bild vereint.* (FOTO: NICOLE MILBERT)

Die Firmungsfeier wurde gesanglich gestaltet von den Firmlingen gemeinsam mit der „Chorale Alegria“ unter der Direktion von Luc Hoffmann, der „Chorale Portugaise Nostra Senhora de Fatima“, dirigiert von Marcel Schweig und der „Chorale municipale Ste-Cécile“ unter der Leitung von Hélène Neissen, an der Orgel begleitet von Josy Putz.

Die 54 Jugendlichen waren auf die Firmung vorbereitet worden von Pascale Fautsch-Demuth, Tessy Geimer-Biver, Christina Mathieu-Pinto Matias, Hélène Neissen-Schneider, Chantal Roemer- Duton, Ginette Schmit-Grotz, Marc Winandy und Dechant Martin Molitor.

Zum Schluss dankte Gérard Pfeiffer, Präsident des Pfarrverbandsrats aus Wiltz, den Jugendlichen, die sich zur Firmung entschlossen hatten. Bei dieser Gelegenheit lud er auch alle ein, in Zukunft in der kirchlichen Gemeinschaft mitzuarbeiten und sich an den Aktivitäten der Pfarrgemeinschaft zu beteiligen.

Mit einem Empfang im „Home St-Sébastien“, angeboten seitens der Gemeindeverwaltung Wiltz wurde diese erhebende kirchliche Feier abgeschlossen. (MiNi)

Gebetsabend auf der Girsterklaus

Ab Februar beginnen wiederum die Gebetsabende um Berufungen und geistliche Erneuerung der Kirche, die jeweils am ersten Donnerstag im Monat stattfinden, im Marienheiligtum Girsterklaus. Diese Gebetsabende stehen im laufenden Jahr unter dem Thema „Durch Maria zu Christus“. Am heutigen Donnerstag, dem 6. Februar, wird Ortspfarrer Luc Schreiner die Predigtreihe eröffnen. Jeder Gebetsabend beginnt um 18.30 Uhr mit einem kommentierten Rosenkranzgebet mit Liedern, bevor um 19.15 Uhr die heilige Messe mit Predigt gefeiert wird. Nach dem Gottesdienst wird zur eucharistischen Anbetung eingeladen, bevor der Abend um 20.45 Uhr mit der Komplet abschließt.

Le référendum repoussé à 2016?

LUXEMBOURG - Le programme de gouvernement prévoit un référendum sur la Constitution. Selon le document de la coalition, le vote populaire doit se dérouler en 2015. Or, l'an prochain, le Luxembourg assurera la présidence tournante de l'Union européenne. Ce qui pourrait entraîner un report d'un an du référendum, qui se déroulerait en 2016. Si rien ne semble arrêté pour la date de la consultation populaire, le Premier ministre DP, Xavier Bettel, et les députés de la commission des institutions ont réitéré hier leur volonté de collaborer étroitement sur le sujet. Et le référendum devrait se préparer dès cette année, avec des discussions publiques sur les modifications à apporter à la Constitution. Chambre et gouvernement travailleront sur les questions dont débattront les citoyens. Relations entre État et cultes, vote à 16 ans ou encore droits politiques des étrangers font partie des sujets à aborder.

La coalition menée par Xavier Bettel prépare un référendum.

Référendum reporté

Le référendum relatif à la révision de la Constitution pourrait avoir lieu en 2016 seulement et non plus en 2015.

Dans la mesure où le Grand-Duché doit assurer la présidence de l'Union européenne à partir de 2015, il pourrait y avoir un décalage par rapport au calendrier proposé dans le programme gouvernemental.

Hier, au cours de la réunion de la commission des Institutions, les députés et le Premier ministre, Xavier Bettel, ont réitéré leur volonté de collaborer étroitement dans l'organisation du référendum. Cette année, les partis formant la coalition gouvernementale organiseront des discussions publiques sur les défis et les objectifs des changements prévus dans la Constitution. La Chambre et le gouvernement élaboreront conjointement les questions sur lesquelles le peuple pourra s'exprimer. Le référendum porterait notamment sur des questions comme le financement des ministres des cultes, les droits politiques des concitoyens non luxembourgeois ou la participation des jeunes dès l'âge de 16 ans au processus politique. La liste pourrait être complétée par une question sur le cumul ou une limitation des mandats publics ou par d'autres questions qui restent à formuler.

Le texte de la proposition constitutionnelle sera adapté suite au résultat de la consultation publique. Après un premier vote parlementaire, le texte de la nouvelle Constitution sera soumis, selon la procédure constitutionnelle, à un second vote d'approbation par référendum.

Selon la Chambre des députés qui a communiqué hier sur le résultat de la commission, plusieurs députés ont rappelé qu'il ne suffira pas de mettre en place une nouvelle Constitution, mais qu'il faudra également adapter de nombreuses lois ordinaires ou organiques. D'où la nécessité de mettre en place un calendrier réaliste.

NEWS

Vatikan wirft UN-Ausschuss Einmischung vor

ROM Der Vatikan hat Forderungen von UN-Experten nach einer Prüfung katholischer Positionen zu Streitthemen wie Abtreibung und Verhütung zurückgewiesen. Der Heilige Stuhl bedauere, dass der UN-Ausschuss für die Rechte des Kindes in einem Bericht versucht habe, „sich in Lehren der Katholischen Kirche zur Würde des Menschen und zur Ausübung religiöser Freiheit einzumischen", hieß es in einer gestrigen Erklärung.
In dem Bericht kritisierten die UN-Experten die fehlende Aufarbeitung bei Missbrauchsskandalen sowie die Einstellung der Kirche zu Homosexualität, Verhütung und Abtreibung. AP

Le Comité des droits de l'enfant a sévèrement critiqué dans un rapport la politique du Vatican face aux cas d'abus sexuels sur des enfants, exigeant que tout religieux pédophile soit déféré devant la justice.

Lire en page 8

L'ONU incrimine le Vatican

VATICAN Le Comité des droits de l'enfant des Nations unies a sévèrement critiqué dans un rapport la politique du Vatican face aux cas d'abus sexuels sur des enfants. Le Vatican a dénoncé une «ingérence».

L'organe de l'ONU a, dans une critique inédite pour cette organisation, exigé que désormais tout religieux pédophile soit déféré devant la justice. Un responsable du Vatican a aussitôt accusé le Comité de «déformer» les faits.

C'est la première fois que le Saint-Siège est sévèrement mis en cause par un organe de l'ONU qui fait autorité dans son domaine. Ses recommandations n'ont cependant pas un caractère obligatoire. Le Comité a demandé hier au Vatican de déférer devant la justice tous les pédophiles au sein de l'Église. Le Comité demande au Saint-Siège «de relever immédiatement de ses fonctions toute personne suspectée d'abus sexuel et de déférer son cas aux autorités judiciaires compétentes à des fins d'enquête et de poursuites».

Il souligne «sa profonde préoccupation quant aux abus sexuels d'enfants par des membres de l'Église catholique placés sous l'autorité du Saint-Siège, avec des religieux impliqués dans l'abus de dizaines de milliers d'enfants dans le monde». Le Comité se dit «profondément préoccupé par le fait que le Saint-Siège n'ait pas reconnu l'étendue des crimes commis et n'ait pas pris les mesures nécessaires pour traiter les cas de sévices sexuels sur des enfants et pour protéger ces enfants, et qu'il ait retenu des politiques et des pratiques qui ont conduit à la poursuite de ces agressions et à une impunité pour leurs auteurs», affirme le rapport.

Photo : ap

La Norvégienne Kirsten Sandberg, présidente du Comité des droits de l'enfant, estime que le Vatican a violé la convention des droits de l'enfant.

Un rapport «préparé à l'avance»

Ce Comité, qui siège à Genève, est composé de 18 experts indépendants des droits de l'Homme, de différentes nationalités, et il veille notamment au respect de la convention des droits de l'enfant mise en œuvre en 1989.

Dans sa première réaction, le Saint-Siège a «pris acte des observations finales» de l'ONU concernant les sévices pédophiles, qu'il examinera «avec attention», selon un communiqué. «**On dirait quasiment que le rapport était préparé à l'avance, avant la rencontre avec la délégation du Saint-Siège**, s'est insurgé Mgr Silvano Tomasi, observateur près de l'ONU à Genève, dans une interview à Radio Vatican. **Le document (de l'ONU) ne semble pas à jour**, ajoute le prélat, avant de détailler les mesures prises par l'Église catholique contre ces abus. **C'est une question de faits, d'évidence, qui ne peuvent pas être déformés!**», ajoute-t-il.

Le communiqué du Vatican dénonce par ailleurs «une tentative d'ingérence» dans les positions de l'Église sur l'avortement.

«Ils n'ont pas fait tout ce qu'ils auraient dû»

Le Comité demande à l'Église de revoir sa position sur les avortements quand la santé de la mère est menacée et d'amender le droit canon en conséquence pour définir les cas où l'avortement pourrait être autorisé. Pour la présidente du Comité, la Norvégienne Kristen Sandberg, le Vatican viole jusqu'à présent la convention sur les droits de l'enfant dans les affaires de sévices sexuels. «**Ma réponse simple est oui, il y a une violation de la convention jusqu'à maintenant parce qu'ils n'ont pas fait tout ce qu'ils auraient dû**», a-t-elle dit à la presse. Le Comité dénonce notamment les transferts de paroisse en paroisse dans un même pays ou dans un autre pays, pour cacher ces crimes et les occulter des autorités judiciaires. «La pratique de la mobilité des auteurs de sévices a permis à de nombreux prêtres de rester en contact avec des enfants et de continuer à les abuser» sexuellement, affirme le rapport.

Le mois dernier, le Comité avait passé en revue la position du Vatican, État représenté à l'ONU, en présence de représentants du Saint-Siège. Le Vatican avait été auditionné par le Comité en 1995, avant que ces pratiques ne soient largement connues et dénoncées.

«**Nous sommes récompensés de voir que l'ONU a pris la chose aussi sérieusement**, a commenté à New York Barbara Blaine, présidente du Réseau de survivants abusés par des prêtres (SNAP), dont l'organisation a témoigné aux auditions de Genève. **Plus les organisations internationales et les gouvernements s'impliqueront, plus vite nous pourrons mettre fin aux pratiques du Vatican**», a-t-elle affirmé.

Le Comité, en dépit de la politique de tolérance zéro annoncée par le Saint-Siège, dénonce le «code du silence» sous la menace d'excommunication qui a entouré et entoure ces affaires, les lanceurs d'alerte au sein du clergé se retrouvant «dénoncés et chassés». Le rapport propose au Saint-Siège la mise en place d'organes pour gérer ces affaires, demandant que leur travail et les archives soient accessibles, que les règles de fonctionnement de l'Église et le droit canon intègrent ces nouvelles dimensions.

VERBATIM

« Les choses qui sont dites sont vraies, mais elles appartiennent au passé »

(Andrea Tornielli, vaticaniste de La Stampa, *estimant que les critiques de l'ONU ne tiennent pas compte des progrès réalisés, dans une interview. Selon elle, grâce au cardinal Joseph Ratzinger (futur Benoît XVI), «des procédures très précises ont été édictées afin que tous les cas soient jugés à Rome». Des modifications aux lois du droit canon de 2010 ont permis, selon elle, d'exclure de l'ordre clérical, sans même un procès, tout prêtre s'il y a des preuves de responsabilité.)*

Quelques cas

ÉTATS-UNIS : En 2004, une enquête établit à 4 400 le nombre de prêtres pédophiles et à 11 000 celui d'enfants victimes, entre 1950 et 2002.

IRLANDE : Dans les années 2000, des allégations d'abus sexuels commis depuis des décennies mettent en cause des institutions catholiques, 14 500 enfants en auraient été les victimes. Plusieurs évêques et prêtres, accusés d'avoir couvert ces agissements, ont été sanctionnés.

ALLEMAGNE : Depuis début 2010, des centaines de cas d'abus sexuels sur des enfants et adolescents dans des institutions religieuses ont été révélés. Fin 2012, un rapport a fait état d'au moins 66 religieux accusés d'abus sexuels sur une période de 10 ans.

AUTRICHE : Après une série de révélations, début 2010, d'abus sexuels et de maltraitance par des prêtres remontant souvent aux années 1960 à 1980, une commission d'enquête a été mise en place par l'Église. Quelque 800 cas ont été recensés et 8 millions d'euros attribués aux victimes.

UN-Komitee für Kinderrechte wirft Vatikan systematisches Vorgehen vor

Katholische Kirche vertuschte Missbrauch

In ungewöhnlich scharfer Form haben die Vereinten Nationen dem Vatikan systematische Vertuschung sexuellen Missbrauchs durch Priester vorgeworfen und Konsequenzen gefordert.

GENF - Die Kirche stelle die Sorge um ihr eigenes Ansehen über das Kindeswohl, heißt es in einem gestern in Genf vorgelegten Bericht des UN-Komitees für Kinderrechte.

Die UN-Experten werfen dem Vatikan vor, Auskunft über das genaue Ausmaß von sexuellem Missbrauch in der katholischen Kirche zu verweigern. Geistliche seien einem Schweigekodex unterworfen worden, damit sie sich nicht an die Polizei wendeten. Überführte Priester müssten umgehend aus ihren Ämtern entfernt und den staatlichen Behörden überstellt werden. Der Vatikan wies die Vorwürfe als unfair und ideologisch voreingenommen zurück.

DETAILS Seite 7

Foto: AFP/ Tiziana Fabi

Die Vereinten Nationen kritisieren den Vatikan, das „Ausmaß der begangenen Verbrechen nicht anerkannt“ und nicht die erforderlichen Maßnahmen zum Schutz der Kinder ergriffen zu haben

Katholische Kirche soll mehr Auskunft über Zehntausende Fälle geben

UN werfen Vatikan systematische Vertuschung von Kindesmissbrauch vor

In ungewöhnlich scharfer Form haben die Vereinten Nationen dem Vatikan systematische Vertuschung sexuellen Missbrauchs durch Priester vorgeworfen und Konsequenzen gefordert. Die Kirche stelle die Sorge um ihr eigenes Ansehen über das Kindeswohl, heißt es in einem am gestrigen Mittwoch in Genf vorgelegten Bericht des UN-Komitees für Kinderrechte.

Foto: AFP/Fabrice Coffrini

Der Vatikan-Botschafter in Genf, Silvano Tomasi, wies die Vorwürfe zurück

Überführte oder verdächtigte Priester müssten umgehend aus ihren Ämtern entfernt und den staatlichen Behörden überstellt werden.

Der UN-Ausschuss fordert den Vatikan in dem Bericht auf, sofort alle wegen Kindesmissbrauchs bekannten und verdächtigten Geistlichen ihrer Ämter zu entheben und der Justiz zu übergeben. Die katholische Kirche unternehme trotz entsprechender Zusagen nach wie vor nicht genug gegen sexuellen Missbrauch von Kindern durch Geistliche und Kirchenmitarbeiter, unter anderem in Schulen.

Überführte an Justiz überstellen

Die UN-Experten werfen dem Vatikan vor, Auskunft über das genaue Ausmaß von sexuellem Missbrauch in der katholischen Kirche zu verweigern. Geistliche seien einem Schweigekodex unterworfen worden, damit sie sich nicht an die Polizei wendeten. Zugleich werde mit der Versetzung von Tätern in andere Pfarreien oder andere Länder versucht, Verbrechen zu vertuschen. Dies habe vielen Priestern ermöglicht, weiter in Kontakt mit Kindern zu bleiben und sie sexuell zu missbrauchen.

In seiner beispiellosen Kritik an der Kirchenführung in Rom äußert das Komitee zugleich seine „tiefe Besorgnis“ darüber, dass der Heilige Stuhl das Ausmaß der Verbrechen nicht anerkenne und nicht die erforderlichen Maßnahmen ergreife, um solche Fälle zu verhindern. Stattdessen führten die Richtlinien und Vorgaben dazu, dass der Missbrauch weitergehe und Täter straflos blieben.

Der Vatikan verstoße damit gegen die Kinderrechtskonvention der Vereinten Nationen, sagten UN-Vertreter.

Vatikan weist Vorwürfe zurück

Der Vatikan wies die Vorwürfe als unfair und ideologisch voreingenommen zurück und hielt der UN Einmischung in die katholische Morallehre vor. Die katholische Kirche sehe sich in der Pflicht, „die Rechte des Kindes zu verteidigen und zu schützen“.

Der Vatikan-Gesandte bei den UN, Erzbischof Silvano Tomasi, bezeichnete den Bericht auf Radio Vatikan als „verzerrt, unfair und ideologisch voreingenommen“.

Zugleich sagte der Vatikan in einer Erklärung eine gründliche Auswertung zu. Den Vereinten Nationen warf der Kirchenstaat allerdings Einmischung in die katholische Morallehre vor, da in dem Bericht auch die Positionen zu Homosexualität, Empfängnisverhütung und Abtreibung angeprangert werden.

Papst Franziskus hat die in den vergangenen Jahren bekannt gewordenen Missbrauchsfälle als „Schande der Kirche“ bezeichnet. Nach Angaben aus der Kurie will er in Kürze einen Ausschuss für den Schutz Minderjähriger einrichten. Dieser müsse alle Fälle untersuchen und aufzeigen, wie die Kirchenführung damit umgegangen sei, verlangt das UN-Komitee. Auch Experten und Opfer müssten eingeladen werden. Zugleich müsse der Vatikan alle Akten mit den Beweisen über den Missbrauch Zehntausender Kinder öffentlich machen.

Für den Bericht hatte der UN-Ausschuss, dem 18 unabhängige Menschenrechtsexperten aus verschiedenen Ländern angehören, die Haltung des Vatikans zu Kinderrechtsfragen und die Umsetzung der UN-Kinderrechtskonvention von 1989 überprüft. Als Unterzeichnerstaat der Konvention hatte sich der Vatikan im Januar einer Anhörung des Ausschusses gestellt.

Die Misshandlungsfälle in zahlreichen Ländern haben die Kirche in vielen Ländern in eine tiefe Krise gestürzt. Medienberichten zufolge hat Franziskus' Vorgänger, Benedikt XVI., in den Jahren 2011 und 2012 rund 400 Priester wegen des Verdachts auf Kindesmissbrauch entlassen. Benedikt wurde von Kritikern allerdings angelastet, zu den Vorgängen zu lange geschwiegen zu haben.

Auch in europäischen Ländern sind nach Angaben des UN-Komitees viele Fälle von Kindesmissbrauch durch Priester bislang nicht untersucht worden. Der Zugang zu Hilfen für die Opfer müsse verbessert werden. Es fehle an einer flächendeckenden Beratung und Behandlung für sexuell misshandelte Kinder, monieren die UN-Experten.

Uno verlangt volle Aufklärung

Vereinte Nationen stellen Vatikan an den Pranger

VON JAN DIRK HERBERMANN (GENF)

Die Vereinten Nationen stellen den Vatikan an den Pranger: Die katholische Kirche habe die „schrecklichen Verbrechen" des Kindesmissbrauchs jahrelang bewusst vertuscht, urteilte der Uno-Kinderrechtsausschuss gestern in Genf. Durch die Versetzung von Kinderschändern in andere Länder und Gemeinden habe die Kirchenleitung sogar weitere sexuelle Übergriffe ermöglicht. Mit einem „Schweigegelübde" seien Priester gezwungen worden, die Verbrechen geheim zu halten. Man müsse von „Zehntausenden Fällen" des Missbrauchs an Jungen und Mädchen ausgehen.

Die Vorsitzende des Ausschusses, die norwegische Juristin Kirsten Sandberg, beschuldigte den Vatikan, seinen „eigenen Ruf" über das Wohl unschuldiger Kinder gestellt zu haben. Der Heilige Stuhl musste sich erstmals in einem Uno-Verfahren wegen der Missbrauchsfälle verantworten. Nachdem Vertreter von Papst Franziskus im Januar vor den 18 Experten des Kinderrechtsausschusses Rede und Antwort gestanden hatten, legte das Gremium nun seine Forderungen auf den Tisch: Danach soll der Vatikan die Namen aller Kinderschänder und ihrer Beschützer preisgeben. Der Vatikan müsse endlich zu einer vollen Aufklärung der Missbrauchsfälle beitragen. Bislang habe die katholische Kirche keinerlei Informationen herausgegeben. Das Uno-Gremium verlangte vom Vatikan zudem, alle bekannten und verdächtigen Kinderschänder von ihren Aufgaben zu entbinden und den nationalen Strafverfolgungsbehörden anzuzeigen.

Die Ausschussvorsitzende Sandberg stellte klar: Der Heilige Stuhl hat durch seine Politik die internationale Kinderrechtskonvention gebrochen. Der Ausschuss überwacht die Einhaltung der Konvention, die jede Form von Gewalt und sexuellem Missbrauch gegen Kinder ausdrücklich verbietet.

Der Heilige Stuhl vertritt hingegen die Rechtsauffassung, er sei nur für die Umsetzung der Kinderrechtskonvention in dem winzigen Kirchenstaat verantwortlich. Insofern könne man ihn nicht für Verstöße in anderen Ländern zur Rechenschaft ziehen. Der Heilige Stuhl hatte die Kinderrechtskonvention 1990 ratifiziert. 2017 soll der Heilige Stuhl über die Umsetzung der jetzt formulierten Forderungen berichten. Laut Vatikan unternimmt der Ausschuss den Versuch, „sich in die Lehre der katholischen Kirche über die Menschenwürde und in die Ausübung der Religionsfreiheit einzumischen".

Der Heilige Stuhl vertritt die Rechtsauffassung, *er sei lediglich für die Umsetzung der Kinderrechtskonvention im Vatikanstaat verantwortlich.* (FOTO: AFP)

Abus contre les enfants: les décisions du Vatican pour prévenir et punir
Réponse aux accusations d'un rapport de l'ONU

Anita Bourdin

ROME, 5 février 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège qui réagit à des accusations de l'ONU de violer la Convention des droits de l'Enfance dans des "Observations conclusives sur les Rapports respectifs". Des Observations qui ignorent l'énorme travail accompli, notamment sous le pontificat de Benoît XVI, et que le Vatican rappelle point par point, avec les dates et les décisions, de 2001 à 2013.

Le Saint-Siège « regrette de constater dans certains points des Observations conclusives une tentative d'interférer dans l'enseignement de l'Eglise Catholique sur la dignité de la personne humaine et dans l'exercice de la liberté religieuse ». La note est publiée à la Une de l'Osservatore Romano du 6 février 2014.

Il « réitère son engagement à défendre et protéger les droits de l'enfant, en accord avec les principes promus par la Convention sur les Droits de l'Enfant et selon les valeurs morales et religieuses offertes par la doctrine catholique ».

Ce communiqué de la secrétairerie d'Etat annonce un examen minutieux de ces Observations en disant: « selon les procédures particulières prévues pour les signataires de la Convention, le Saint-Siège prend acte des Observations conclusives sur les Rapports respectifs, observations qui seront soumises à une étude et un examen minutieux ».

Le Vatican a en quelque sorte été "sommé de relever immédiatement de ses fonctions toute personne suspectée d'abus sexuel et de déférer leur cas aux autorités judiciaires compétentes à des fins d'enquête et de poursuites" dans un rapport du Comité de l'ONU sur les droits de l'enfance publié ce mercredi matin, 5 février. "Il accuse directement le Saint-Siège de ne pas en avoir fait assez, et de violer la Convention sur les droits de l'enfant", explique Radio Vatican.

La même source commente: "Les mots sont très durs, la déclaration de l'ONU tombe comme un couperet. Publié ce mercredi matin à Genève, le rapport du Comité de l'ONU sur les droits de l'enfance fait l'impasse sur la politique de tolérance zéro appliquée par Benoît XVI. Il semble ignorer ou ne pas tenir compte du travail accompli par la Congrégation pour la doctrine de la Foi et de la rigueur appliquée par l'ancien promoteur de Justice, Mgr Charles Scicluna. A la mi-janvier, ce même Comité constitué de 18 experts indépendants des droits de l'Homme de divers pays avait auditionné les représentants du Vatican et avait demandé au Saint-Siège de rendre accessibles tous ses dossiers concernant les auteurs des abus et ceux qui ont couvert ces crimes."

"Au cours de cette audition inédite, continue Radio Vatican, l'Observateur permanent du Saint-Siège à Genève [Mgr Silvano Maria Tomasi] avait rappelé que des consignes très strictes avaient été données aux évêques leur recommandant notamment la collaboration avec les autorités civiles. Dans son rapport, le Comité accuse le Saint-Siège de ne pas avoir reconnu l'étendue des crimes commis et de ne pas avoir pris les mesures nécessaires pour traiter les cas d'abus sexuels d'enfants et protéger ces enfants. Il va même jusqu'à affirmer que les politiques et les pratiques retenues par le Saint-Siège ont conduit à la poursuite de ces abus et à une impunité pour leurs auteurs."

Pour répondre à de telles accusations, Radio Vatican publie un rappel chronologique des 5 principales mesures prises à partir de 2001. Elles ont été regroupées dans une section spéciale du site du Vatican où il est aisé de consulter les documents: elle s'intitule: "délits sur mineurs, la réponse de l'Eglise".

Radio Vatican retient cinq dates principales, de 2001 à 2013, du pontificat de Jean-Paul II aux dernières mesures prises par le pape François en soulignant: "le Saint-Siège ne ménage pas ses efforts en matière de lutte contre la pédophilie". Voici ces cinq séries de décisions:

- En 2001, Jean-Paul II publie le Motu Proprio Sacramentorum Sanctitatis Tutela, qui attribue à la Congrégation pour la doctrine de la foi la compétence pour traiter et juger selon le droit canon une série de délits particulièrement graves, parmi lesquels les abus sexuels. Ce décret était accompagné d'un certain nombre de directives regroupées sous le titre >>>

de Normae de Gravioribus Delictis, Normes concernant els délits les plus graves. Ces normes ont été renforcées par le cardinal Joseph Ratzinger, alors préfet de la Congrégation. Elles soustraient notamment les cas d'abus au diocèses pour les confier à Rome, afin que les épiscopats n'aient pas la tentation d'étouffer les affaires. Parmi les mesures-phares : la prolongation à 28 ans du délai de prescription des crimes d'abus sexuels.

- En 2003, le cardinal Ratzinger demande à Jean-Paul II que la lutte contre les abus sexuels sur les mineurs soient une « priorité de l'Église », et Mgr Scicluna, ancien promoteur de justice au Vatican, a été chargé par le cardinal Ratzinger de travailler sur la question.

- Le 19 mars 2010, Benoît XVI publie une lettre aux catholiques d'Irlande où il écrit notamment: "Le devoir qui se présente désormais à vous est celui d'affronter le problème des abus qui ont lieu au sein de la communauté catholique irlandaise et de le faire avec courage et détermination".

- Le 11 juillet 2013, le pape François signe un motu Proprio redéfinissant, entre autres, les sanctions pénales contre tout abus envers des mineurs. Ces sanctions concernent explicitement l'ensemble de la catégorie des délits contre les mineurs : la vente, la prostitution, l'enrôlement et les violences sexuelles à leur encontre, la pédopornographie, la détention de matériel pédopornographique et les actes sexuels avec des mineurs.

- Le 5 décembre 2013, le cardinal américain Mgr Sean O'Malley, archevêque de Boston, et membre du Conseil des huit cardinaux travaillant autour du Pape à la réforme de la Curie annonce que le pape François a décidé de constituer une Commission spéciale pour la protection des mineurs. Le but de cette commission étant de sécuriser l'environnement de l'enfant via des codes de bonne conduite professionnelle, des attestations de capacité au ministère sacerdotale, et le contrôle du casier judiciaire ou l'évaluation psychiatrique des personnes concernées. La coopération avec les autorités civiles et la dénonciation des délits, ainsi que l'observation des lois civiles sont également réaffirmées.

MONT-ST-MARTIN

L'église détruite par les pelleteuses

Elle était annoncée depuis octobre 2013, et elle a débuté mardi à 14 h. La démolition de l'église du Plateau à Mont-Saint-Martin devrait durer une quinzaine de jours. C'est sous le regard triste de dizaines de personnes, dont plusieurs en larmes, que la pelleteuse de l'entreprise vosgienne Poirot s'est attaquée à la façade avant. «**Le principal problème, c'est que les gens pensent que l'Église est riche. C'est faux. Sur les 55 paroisses du département constituées récemment, quatre sont déjà en faillite. À partir de là, on fait quoi? Il faut s'adapter et avancer. La destruction du bâtiment, décidée en commun et par un vote, puis la construction de la maison paroissiale coûteront 750 000 euros, pas plus. Et au final, on aura un lieu utilisé-fréquenté, et basse consommation**», explique Robert Marchal, vicaire épiscopal chargé des affaires économiques. Des propos qui n'ont pas calmé les esprits. «**Ailleurs, on fait tout pour conserver les églises, ici on les détruit.**»

Procédure judiciaire en Espagne contre un futur cardinal

MADRID - Le parquet de Malaga, dans le sud de l'Espagne, a ouvert une procédure contre le futur cardinal espagnol Fernando Sebastian, un proche du pape, pour avoir affirmé que l'homosexualité était „une forme de déficience sexuelle".

„Nous sommes très satisfaits car c'est une première. Auparavant les plaintes qui nous parvenaient étaient généralement classées sans suite", a affirmé Paco Ramirez, président de la Confédération espagnole de gays et lesbiennes Colegas.

Aller à la messe le dimanche car "c'est beau de vivre cela!"
Catéchèse sur l'eucharistie (texte intégral)

Pape François

ROME, 5 février 2014 (Zenit.org) - Le pape François exhorte les baptoisés à aller à la messe le dimanche: "c'est beau de vivre cela!"

Le pape a en effet poursuivi ses catéchèses sur les sacrements en consacrant l'audience de ce mercredi 5 février, place Saint-Pierre, à l'Eucharistie.

"Chers amis, a-t-il dit, nous ne remercierons jamais suffisamment le Seigneur pour le don qu'il nous a fait de l'Eucharistie ! C'est un don tellement grand, et c'est pour cette raison qu'il est si important d'aller à la messe le dimanche. Aller à la messe, non seulement pour prier, mais pour recevoir la Communion, ce pain qui est le corps de Jésus-Christ qui nous sauve, nous pardonne, nous unit au Père. C'est beau de vivre cela !"

Voici notre traduction intégrale de la catéchèse du pape François en italien, les improvisations du pape y ont été incluses.

A.B.

Catéchèse du pape François en italien

Traduction de Zenit: Hélène Ginabat

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je vais vous parler de l'Eucharistie. L'Eucharistie est au cœur de «l'initiation chrétienne», avec le baptême et la Confirmation, et elle constitue la source de la vie même de l'Église. En effet, de ce sacrement de l'amour, jaillit tout chemin authentique de foi, de communion et de témoignage.

Ce que nous voyons lorsque nous nous rassemblons pour célébrer l'Eucharistie, la messe, nous fait déjà pressentir ce que nous allons vivre. Au centre de l'espace destiné à la célébration, se trouve l'autel, qui est une table recouverte d'une nappe et cela nous fait penser à un banquet. Sur la table, il y a une croix pour indiquer que, sur cet autel, on offre le sacrifice du Christ : c'est lui, la nourriture spirituelle que l'on y reçoit, sous les signes du pain et du vin. À côté de l'autel, se trouve l'ambon, c'est-à-dire le lieu d'où l'on proclame la Parole de Dieu : cela indique que l'on se rassemble là pour écouter le Seigneur qui parle à travers les Saintes Écritures, et donc la nourriture que l'on reçoit est aussi sa Parole.

La Parole et le pain de la messe deviennent une seule chose, comme au « dernier repas », quand toutes les paroles de Jésus, tous les signes qu'il avait faits, se sont condensés dans songeste de rompre le pain et d'offrir le calice, en anticipation du sacrifice de la Croix, et dans ces paroles : « Prenez et mangez, ceci est mon corps… Prenez et buvez, ceci est mon sang ».

Le geste que Jésus a accompli lors du « dernier repas » est le remerciement extrême adressé au Père pour son amour, pour sa miséricorde. « Remerciement », en grec, se dit « eucaristia ». Et c'est pour cela que ce sacrement s'appelle l'Eucharistie : c'est le remerciement suprême adressé au Père, qui nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils par amour. Voilà pourquoi le terme « Eucharistie » reprend tout ce geste, qui est le geste de Dieu et de l'homme ensemble, le geste de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

La célébration eucharistique est donc bien davantage qu'un simple banquet : c'est vraiment le mémorial de la passion de >>>

Jésus, mystère central du salut. « Mémorial » ne signifie pas seulement « souvenir », un simple souvenir, mais cela veut dire que chaque fois que nous célébrons ce sacrement, nous participons au mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. L'Eucharistie constitue le sommet de l'action du salut de Dieu : en effet, en se faisant pain rompu pour nous, le Seigneur Jésus reverse sur nous toute sa miséricorde et son amour, renouvelant ainsi notre cœur, notre existence et notre manière d'être en relation avec lui et avec nos frères. C'est pour cela que l'on dit communément, lorsqu'on s'approche de ce sacrement, que l'on « reçoit la communion », on « fait la communion » : cela signifie que, dans la puissance de l'Esprit-Saint, la participation au repas eucharistique nous conforme au Christ de manière unique et profonde ; elle nous donne déjà un avant-goût de la pleine communion avec le Père, qui caractérise le banquet céleste où, avec tous les saints, nous aurons la joie inimaginable de contempler Dieu face à face.

Chers amis, nous ne remercierons jamais suffisamment le Seigneur pour le don qu'il nous a fait de l'Eucharistie ! C'est un don tellement grand, et c'est pour cette raison qu'il est si important d'aller à la messe le dimanche. Aller à la messe, non seulement pour prier, mais pour recevoir la Communion, ce pain qui est le corps de Jésus-Christ qui nous sauve, nous pardonne, nous unit au Père. C'est beau de vivre cela !

Et tous les dimanches, nous allons à la messe parce que c'est précisément le jour de la résurrection du Seigneur. C'est pour cela que le dimanche est si important pour nous. Et avec l'Eucharistie, nous sentons justement notre appartenance à l'Église, au Peuple de Dieu, au Corps de Dieu, à Jésus-Christ. Et nous n'aurons jamais fini d'en saisir toute la valeur et la richesse.

Demandons-lui alors que ce sacrement puisse continuer à maintenir vivante sa présence dans l'Église et à façonner nos communautés dans la charité et la communion, selon le cœur du Père. Et cela, on le fait pendant toute sa vie, mais on commence à le faire le jour de sa première Communion. C'est important que les enfants se préparent bien à la première Communion et que tous les enfants la fassent, parce que c'est le premier pas de cette appartenance forte à Jésus-Christ, après le baptême et la Confirmation.

Nicht nur nach Rom schauen

BDKJ begrüßt transparente Weitergabe der Umfrageergebnisse

DüSSELDORF, 5. Februar 2014 (BDKJ) - Der Bund der Deutschen katholischen Jugend (BDKJ) lobt die Deutsche Bischofskonferenz für den transparenten Umgang mit den Ergebnissen der Vatikanumfrage. Der BDKJ, der sich mit einer Online-Befragung an der Umfrage beteiligt und damit die Meinung von fast 10.000 jungen Teilnehmenden eingebracht hat, würdigt die Zusammenfassung und ihre Veröffentlichung. „Das, was seit Jahren in deutschen Gemeinden Realität ist, haben Bischöfe und Vatikan jetzt schwarz auf weiß. Das ist ein großer Schritt nach vorne“, so BDKJ-Bundesvorsitzender Dirk Tänzler. In ihrer Zusammenfassung machen die Bischöfe deutlich, dass die kirchliche Lehre weder in Inhalt noch in Form verständlich ist und deswegen nicht gelebt wird. Gleichzeitig zeigen die Ergebnisse, dass die dahinter stehenden Werte inner- wie außerhalb der Kirche Akzeptanz finden.

Auch das große Interesse der Katholikinnen und Katholiken an der Befragung sei ein wichtiges Ergebnis. „Das zeigt, dass es den Menschen nicht egal ist, was Kirche sagt, welche sie Werte vermittelt und wie sie das tut.“ Die offene Rückmeldung der deutschen Bischöfe nach Rom wecke gleichzeitig große Erwartungen, etwa in Bezug auf die im Herbst stattfindende Bischofssynode in Rom. „Da hoffen natürlich Viele, dass sich etwas tut“, so Tänzler. Daher sei es besonders wichtig, die Menschen selbst als „Subjekte der Ehe-und Familienpastoral“ ernst zu nehmen, sie in die Vorbereitungen aktiv einzubeziehen und sie an den Beratungen der Synode selbst in geeigneter Weise zu beteiligen, wie es die deutschen Bischöfe selbst anregen würden.

„Gleichzeitig darf man nicht nur gespannt nach Rom schauen“, so Tänzler. Der BDKJ regt an, das Thema Ehe, Familie und Partnerschaft auch im Dialogprozess der katholischen Kirche zu berücksichtigen und ein außerordentliches Dialogforum dazu einzuberufen. „Papst Franziskus selbst hat uns ermutigt, auf übertriebene Zentralisierungen zu verzichten und stärker auf die Fähigkeit der Ortskirchen zu vertrauen, Kirche für die Menschen zu sein. Die Kirche wird akzeptiert, wo sie zuhört statt beurteilt, Werte vertritt statt Verbote formuliert. Wie das in Zukunft gehen kann, das möchten wir auf die Tagesordnung bringen. Wir sind bereit, uns dabei aktiv einzubringen“, so Tänzler.

mbourg Service Communication et Presse

Un parti en suspens

Entre changement de génération et centenaire

L'idole Juncker devient encombrante.

«Ceux avec Juncker» vont élire le 8 février un président, deux vice-présidents et un secrétaire général après avoir renouvelé les présidents des quatre circonscriptions et ceux des sous-organisations (lire ci-contre). Une étape cruciale pour le CSV qui a été écarté du gouvernement. L'amertume reste grande, trois mois et demi après les faits. L'analyse reviendra à la nouvelle équipe, le discours majoritaire étant pour l'instant celui des victimes à qui on a confisqué le pouvoir.

En face, les coalitionnaires ouvrent les tiroirs de l'Etat-CSV et lancent la chasse aux sorcières, sur un fonctionnaire du ministère de la Culture à la retraite, sur un candidat soupçonné d'avoir détourné le fichier de l'Etat pour contacter ses électeurs ou sur des musiciens militaires qui auraient abusé des largesses de l'armée.

10.800

membres, dont 500 nouveaux depuis juillet 2013, selon l'encore président Wolter

De quoi toucher à vif le parti qui fête cette année ses cent ans. En 1914, le Parti de droite a été créé pour faire front contre le bloc anticlérical des libéraux et des socialistes, comme *«une troisième voie basée sur la doctrine catholique sociale, entre socialisme pur et dur et le capitalisme extrême, la voie de la raison économique et de la responsabilité sociale»*, raconte Michel Wolter. «*Le credo de 1914 est aussi celui de 2014*, poursuit le président sortant. *Le CSV est social, conservateur, rural, fidèle à la monarchie, catholique et uni, au milieu du peuple.*»

Les lignes directrices ont été rediscutées pour la dernière fois au début des années 2000. Il était question d'abandonner le C de chrétien pour devenir un parti populaire. Le C l'a emporté et le slogan «Jidder eenzelnen zielt» (chaque individu compte) a été adopté. «*Nous ne sommes pas le parti de l'Eglise, mais nous savons ce que l'Eglise apporte à la société au niveau des valeurs*», décrypte Erna Hennicot-Schoepges, ancienne présidente.

«Evolution»

Difficile de quantifier l'influence de l'Eglise catholique. Depuis longtemps, les ministres ne défilent plus chez Monsieur l'abbé pour recevoir leurs ordres. «*Les relations sont plutôt d'ordre bilatéral*», estime un militant. Le parti n'hésite pas à tester les limites, défendant l'abandon du cours de religion au secondaire ou le mariage homosexuel. Et l'Eglise n'hésite pas à réagir vertement.

Le CSV n'est plus vraiment en odeur de sainteté non plus auprès de la «presse amie», le *Luxemburger Wort* (détenu à 100% par l'évêché), qui donne la parole à des voix plus critiques envers le CSV.

Car au sein même du parti, des voix dissidentes se font entendre ou tentent de se faire entendre. Celles des jeunes, qui sont portés, entre autres, par Serge Wilmes. Ils appellent au dialogue et au renouveau (lire ci-dessus). Irrité, Michel Wolter leur oppose «une évolution» et défend que le renouveau a été permanent.

Claude Wiseler, le président adjoint du groupe parlementaire, veut lui aussi modifier le cap. Il rêve de congrès thématiques pour discuter des grands sujets: intégration, relation aux cultes, vote des étrangers... Trente ans au gouvernement, estime l'ex-ministre, ne laissent plus de temps pour débattre: il faut (re)trouver les réflexes. Et surtout s'habituer à ne plus tout miser sur Jean-Claude Juncker. Depuis vingt-cinq ans, quand il est devenu président du parti et ensuite Premier ministre, il a profondément marqué le CSV. Issu de l'aile gauche, il a rassemblé les différentes sensibilités. Au point qu'aujourd'hui, on a du mal à les identifier. Spautz n'est plus vraiment l'homme des syndicats depuis que le LCGB a décidé le non-cumul des mandats politiques et syndicaux, Lucien Thiel était l'homme des banques, Boden ou Jacobs ceux des agriculteurs, mais qui les remplace?

En attendant que le destin européen de Juncker soit scellé, le parti retient son souffle. En mars, il sera décidé s'il est tête de liste du Parti populaire européen. S'il arrive ensuite à décrocher le poste de Barroso ou celui de Van Rompuy, la question de sa place au sein du CSV n'aura plus lieu d'être. Sinon? Acceptera-t-il de partager la lumière avec une nouvelle génération? Dans ses discours, il oscille entre l'homme blessé et le sage prêt au dialogue. Pour l'instant, son aura lui assure la tranquillité. Mais s'il échoue aux portes de l'Europe?

LAURENCE HARF

>>>

La phrase

“ Le parti ne peut plus se reposer sur un seul homme.»
Jean-Claude Juncker

Le chiffre

180

Une des forces du parti chrétien-social est son maillage national.
Chaque commune compte une section locale, organisée en groupement de sections.
Ensuite viennent les quatre comités de circonscription, puis le comité national.
Sans oublier les femmes (CSF), les jeunes (CSJ), les seniors, les conseillers communaux (CSG), les étudiants et la section internationale. En tout, ce sont quelque 180 unités qui animent le parti.

Photo: Didier Sylvestre

Jouvence

La section jeune (CSJ) appuie là où ça fait mal. Le président sortant et député, Serge Wilmes, candidat au poste de secrétaire général, rappelle avec véhémence que le CSJ ne doit pas être «*le porte-clés du CSV*». Trop souvent, «*notre critique est prise comme un crime de lèse-majesté et non pas comme une critique constructive*». Quant à la question du renouveau qui fait peur aux aînés, «*il ne faut pas jouer sur les mots. Le CSJ ne veut pas la révolution. Son ambition est d'aider le parti à s'améliorer. Nous ne voulons pas raser la maison mais la rénover et l'agrandir*». Encore faut-il que la maison-mère soit prête à écouter. «*Il y a quatre ans, nous avons rédigé un document avec des mesures concrètes pour que le CSV s'adapte à l'air du temps, aux défis d'aujourd'hui. A part l'accusé de réception, on n'a jamais eu de feedback.*» Wilmes milite pour une réflexion sur le fonctionnement du parti.
«*Les groupes de travail ne doivent pas être des façades. Pour discuter de nos positions, il faut d'abord que les structures permettent de discuter de manière plus large et plus en petit comité.*»
Mais ce qui inquiète les aînés, se sont sans doute des changements plus profonds. «*Nos valeurs restent les mêmes, mais elles doivent être redéfinies. Qu'est-ce qu'une politique financière solidaire? Comment définir la liberté individuelle? Il faut aussi discuter du droit de vote des étrangers. Rien n'est jamais définitif!*»

O. T.

Commentaire

Le CSV est pris au piège de sa propre logique. Le message officiel est que les chrétiens-sociaux n'ont pas perdu les élections. L'équipe au pouvoir, Juncker en tête, a donc été confortée dans sa position. Elle ne peut en conséquence pas décevoir les électeurs en renonçant à les représenter à la Chambre des députés.

Ce sont ainsi une bonne dizaine de sièges qui restent fermés au renouveau. Plus de Premier ministre, plus de ministres, plus de président de la Chambre des députés... autant de postes prestigieux qui échappent aux chrétiens-sociaux. Pour la première fois depuis trente-quatre ans, le calcul politique n'a pas fonctionné. D'où la frustration des plus jeunes, qui sont repartis pour au moins cinq ans d'attente, et des plus âgés, retournés au rang de simple député.

La situation était évitable. Il aurait fallu anticiper le renouvellement du personnel politique en soignant, notamment, la génération des 40-50 ans. Celle qui est arrivée au gouvernement par le biais de la coalition DP-LSAP-déi Gréng. Celle qui aurait dû grandir dans l'ombre protectrice de Juncker et de son équipe.

Mais il est difficile, quand on accède aux plus hautes fonctions si jeune – Juncker avait tout juste trente-cinq ans quand il est devenu président du parti et quarante quand il est devenu Premier ministre – de penser à sa succession. Contrairement à Pierre Werner, qui avait mis sur les rails aussi bien Jacques Santer que Juncker, le «chef» n'a pas formé de successeur. Luc Frieden a toujours été son bras droit, voire son bras armé, bien plus que son fils spirituel.

En cela, Juncker s'oppose à ses prédécesseurs. Il n'est pas une figure paternaliste, il préfère rester le fils adoré, ce jeune gars à qui tout réussit. Mais la mécanique est enrayée. La faute à l'isolement, à l'arrogance du pouvoir, qui ont mené à une désastreuse gestion de la crise du Srel et à une mauvaise campagne électorale.

Maintenant, il faut faire avec les moyens du bord. Hisser Marc Spautz, Françoise Hetto-Gaasch et Martine Hansen à la tête du parti ne constitue pas un réel changement de génération. Le choix du secrétaire général en dira plus sur le chemin que prendra le CSV dans les cinq ans à venir: entre Laurent Zeimet, quarante ans cette année, du côté des conservateurs et Serge Wilmes, trente-deux ans en mai, qui ne cache pas ses envies de réformes. Il est beaucoup moins probable que Mylène Wagner-Bianchy, la secrétaire générale de Syprolux, surprenne tout le monde.

L. H.

Nouvelles tetes

Les présidents des quatre circonscriptions ont été renouvelés: Felix Eischen prend le Sud, Diane Adehm rempile au Centre, Léon Gloden officie à l'Est et Martine Hansen règne au Nord.
On retrouve la même Hansen candidate à la vice-présidence du parti, aux côtés de Françoise Hetto-Gaasch, pour seconder Marc Spautz.
Michel Wolter ne se représente pas car son second mandat (non renouvelable) se terminerait à six mois des communales, ce qui handicaperait la campagne.
Ces trois candidatures ne sont pas disputées, contrairement à celle du secrétaire général sortant, Laurent Zeimet. Il affronte le député Serge Wilmes, la secrétaire générale de Syprolux, Mylène Wagner-Bianchy et le bourgmestre de Hobscheid, Serge Hoffmann.

Etat et CSV
Une histoire centenaire

En 100 ans, le parti a passé 90 années au pouvoir...

C'est le 16 janvier 1914 qu'est né l'ancêtre du CSV, le Parti de droite. Né de la réunion de fervents catholiques, qui s'opposent au gouvernement progressiste et anticlérical de l'époque, et du bloc de la gauche, formé de libéraux et de socialistes.

La formation fait son entrée dans l'arène politique à une époque tumultueuse. La loi scolaire de 1912 à peine bouclée, la période sera marquée notamment par le référendum sur la monarchie.

Le parti est un succès immédiat et durable qui marquera profondément le pays, puisqu'entre 1917 et 2013, il passera 90 années au pouvoir. Toujours en coalition mais avec, à chaque fois, le poste de président du gouvernement, appelé Premier ministre depuis 1989.

Le Parti de droite est rebaptisé Parti populaire chrétien-social après la Seconde Guerre mondiale. Lors des élections de 1945, il manque la majorité absolue à un siège près (25 sur 51). Il sera marqué par des personnalités comme Pierre Dupong, Joseph Bech ou Pierre Werner.

Le parti passera très peu de temps dans l'opposition. En 1974 d'abord, le CSV passe pour la première fois en dessous des 30% et perd trois sièges pour un total de 18 sur 59. Ce sont alors libéraux et socialistes qui prennent le pouvoir. La seconde, il l'expérimente aujourd'hui, après une phase ininterrompue de 34 années aux affaires.

Force de frappe

Au cours de cette période, il y a d'abord Pierre Werner renaissant des bancs de l'opposition avec un gain de six sièges en 1979. Jacques Santer, qui reprend sa suite en 1984, quittera le gouvernement pour prendre la présidence de la Commission européenne en 1995.

Son successeur, Jean-Claude Juncker, aura passé 31 ans au gouvernement dont 18 en tant que Premier ministre et aimerait, lui aussi, devenir président de la Commission.

Olivier Tasch

Parole de militant
«Chacun peut participer»

Jean-Jacques Schroeder est membre du CSV depuis quinze ans.

Enfant, il aidait à distribuer les tracts avec son père, élu local, qui a «*toujours été membre du CSV*». De cette époque, Jean-Jacques Schroeder, trente-cinq ans aujourd'hui, se souvient de Jean-Claude Juncker qui prenait un café dans son salon, «*du temps où on couvrait encore toutes les localités*» pour faire campagne. A la fin du lycée, vers 1999, «*je ne me souviens plus exactement pourquoi*», il remplit une carte de membre en découpant un formulaire dans le *Wort*.

Son engagement s'arrête là, jusqu'à ce qu'on lui demande de participer à une commission consultative. Il est aussi actif chez les pompiers et commence à s'intéresser à la vie de sa commune. En 2005, il se présente aux communales où il finit cinquième pour trois élus. Quatre ans plus tard, il entre au conseil communal. En 2011, il rempile et participe à la prise de pouvoir du CSV à Bettembourg.

Le «truc Juncker»

Le dialogue au sein du parti n'a jamais été un problème pour lui. «*Chacun peut participer autant qu'il le veut. Au sein du conseil des délégués, qui se réunit avant chaque séance du conseil communal, tous les conseillers, mais aussi les membres des commissions consultatives, peuvent s'exprimer librement. J'ai toujours trouvé un député pour transmettre mes doléances.*» D'où viennent alors les critiques? «*C'est sûr que du temps où le CSV était au gouvernement, tout le monde ne pouvait pas forcément parler à Juncker pour donner son avis... C'est un parti de 10.000 membres, on ne peut pas écouter tout le monde. Mais si quelqu'un veut se faire entendre, il trouvera toujours un interlocuteur.*»

Qu'en est-il du renouveau? «*Mais notre Premier* (sic) *n'a même pas soixante ans! Et Martine Hansen, si ça ce n'était pas un renouveau! Une femme, dynamique, parent célibataire... On ne peut quand même pas changer tout le personnel politique tous les trois ans! Il y a bien sûr des gens qui sont là depuis longtemps, qui polarisent, mais pas que ça.*»

Photo: Fabrizio Pizzolante

Comment le jeune élu voit-il l'avenir? «*On dit que Marc Spautz ne représente pas le renouveau. Mais qu'est-ce qu'on aurait dû faire? Une femme aurait peut-être tranché davantage... Spautz amène la continuité, c'est un homme qui a le cœur du bon côté en ce qui concerne les problèmes sociaux. En période d'opposition, il est important de le montrer.*»

Quid de Juncker, s'il n'obtient pas de responsabilités européennes? «*Je ne sais pas. Je me suis souvent posé la question de sa succession. Il était clair que le "truc Juncker" ne marcherait pas éternellement aux élections. J'ai regardé ses interventions à la Chambre avec humour. A Bettembourg, nous avons eu un peu la même situation avec Roby Biver, envoyé dans l'opposition alors que son parti* (NDLR: le LSAP) *restait le plus fort. J'avais pensé qu'il démissionnerait, mais il siège toujours au conseil communal. Peut-être attend-il que notre coalition se casse la figure...*»

L. H.

Christlich-soziale Erneuerung

Ein laufender Prozess

Der Blick der Bezirksvorsitzenden

VON JOELLE MERGES

Am Samstag werden die Christlich-Sozialen ihr neues Spitzenpersonal bestimmen. In den vier Bezirken hat die personelle Erneuerung bereits begonnen.

Von den vier Bezirkspräsidenten ist Diane Adehm die Einzige, die nicht neu in ihr Amt bestimmt wurde. Nach Einschätzung der Zentrum-Vorsitzenden und ehemaligen Präsidentin der christlich-sozialen Frauen macht es auf Ebene der Unterorganisationen sehr wohl einen Unterschied, ob die Volkspartei nun in Regierungsverantwortung steht oder nicht. Laut Parteisatzung seien die Bezirke für die politische Bildung der Mitglieder verantwortlich; in der Vergangenheit habe dies meist bedeutet, dass die zuständigen Minister quasi „von oben herab" ihre Pläne erläutert hätten, die von der Basis meist „durchgewunken" wurden.

„In der Vergangenheit hat die Parteispitze die Linie vorgegeben. Die Stimme der Bezirke wurde aber nicht wirklich gehört", meint auch der neue Bezirksvorsitzende im Osten, Léon Gloden, der auf eine „neue Dialogbereitschaft" der Parteioberen hofft. Als Abgeordneter wolle er es nicht länger hinnehmen, von der Definierung der Parteilinie ausgeschlossen zu sein. „Wir Abgeordneten stehen an vorderster Front. Wir wollen keine bloßen Befehlsempfänger sein."

Dass die Unterorganisationen den Parteikurs mitbestimmen, sei wegen der Oppositionsrolle unumgänglich, sagt Diane Adehm: „Die Bezirke und Unterorganisationen werden stärker in die politische Arbeit eingebunden. Man wird von ihnen erwarten, dass sie liefern." Dass die Unterorganisationen diese inhaltliche Arbeit auch leisten können, steht für die Zentrumsvorsitzende außer Frage: „Hier treffen sich Leute aus allen Gesellschaftsschichten, die wissen, wo der Schuh drückt." In der Vergangenheit habe dieser Kontakt mit der Bevölkerung vielleicht etwas gelitten. „Wir sind auf die Mitarbeit der Basis angewiesen, damit wir handlungsfähig bleiben", meint auch die neue Vorsitzende im Norden, Martine Hansen. Damit sich die Mitglieder aber an der Parteiarbeit beteiligen, müssten sie das Gefühl haben, dass ihre Meinung ernst genommen wird. Deswegen müsse die Partei ihre Kommunikationsstrategie überdenken.

Ende des Wundenleckens

Überdacht werden muss auch das Rollenverständnis in der Opposition. Bis dass sich jeder Christlich-Soziale damit abgefunden hat, könnte es noch etwas dauern, doch irgendwann einmal muss es aber mit dem „Wundenlecken" vorbei sein, meint der neue Vorsitzende im Süden, Félix Eischen, und dann müsse sich die Partei mit neuen Botschaften an die Öffentlichkeit wenden. Diesen Prozess durchlebt die CSV gerade, und dabei könne jeder seine Meinung einbringen. Die Kritik der CSJ am mangelnden Mitspracherecht weisen Eischen wie auch Adehm zurück: „Die Parteijugend ist sowohl im Nationalkomitee wie in den Bezirksvorständen vertreten. Sie kann daher nicht behaupten, sie würde nicht um ihre Meinung gefragt", meint die Zentrum-Vorsitzende. Der Süd-Präsident sieht das ähnlich: „Ich hatte nicht den Eindruck, als ob die CSJ sich während des Wahlkampfs bemerkbar gemacht hat. Wo war der Tiger im Tank?" Wobei Eischen aber nicht allein der Parteijugend die Schuld in die Schuhe schieben möchte: „Vielleicht hat die Parteispitze den Dialog nicht gepflegt, vielleicht war auch der Ton etwas zu lehrerhaft. Vielleicht sollten beide Seiten an sich arbeiten. Grundsätzliche Meinungsverschiedenheiten sehe ich ohnehin nicht."

In den vier Bezirken *wird die CSV durch zwei gemischte Doppel geleitet.* (FOTOS: SERGE WALDBILLIG)

Mode und modern

Félix Eischen ist davon überzeugt, dass jeder Christlich-Soziale sich in den Parteigremien Gehör verschaffen kann – wenn er denn will. „Wenn jeder sich traut, seine Meinung zu sagen, dann lässt sich die Diskussion nicht vermeiden", meint auch Martine Hansen. Aus dieser Diskussion heraus soll sich dann die inhaltliche Erneuerung entwickeln, die „vielleicht etwas schneller vorankommt, weil wir nicht mehr in der Regierung sind", schätzt Diane Adehm. Von einer Rundumerneuerung rät aber sowohl die Zentrum-Vorsitzende wie ihre Kollegen aus den anderen drei Bezirken ab. „Die CSV soll inhaltlich nicht mit jeder Mode gehen, sie soll aber eine moderne Partei sein. In den Generalversammlungen der Ortsvereine habe ich gemerkt, dass sie einigen Mitgliedern schon zu modern ist, wenn ich zum Beispiel an die Homo-Ehe mitsamt Adoptionsrecht denke", sagt Léon Gloden. „Die Erneuerung ist ein laufender Prozess. Wir können es uns nicht leisten, auf die Erfahrung der vergangenen Jahre zu verzichten", meint Martine Hansen. „Hätten wir die Wahlen gewonnen, dann würde diese Debatte überhaupt nicht stattfinden", pflichtet Félix Eischen bei. Nun aber sei es so wie im Fußball: Wenn die Mannschaft die Qualifikation verpasst, werde auf einmal das ganze Training in Frage gestellt. Dabei sollte man den Weg nicht unterschätzen, den die Volkspartei in den vergangenen Jahren zurückgelegt hat: „Vor zehn Jahren wären unsere aktuellen Standpunkte zur Homo-Ehe oder zum Religionsunterricht noch undenkbar gewesen."

Wie auch immer die Wahlen zur Besetzung der Parteispitze am Samstag ausgehen werden, erwarten sich die vier Bezirksvorsitzenden, dass in Zukunft die Team-Arbeit großgeschrieben wird – so wie sie es selbst in ihren jeweiligen Regionen vorleben wollen.

SEXUALITÄT

Normzwang

SVEN WOHL

Die Begriffe „Sexualität" und „Kinder" in einen Satz zu packen kommt einer regelrechten Bombe gleich. Deshalb spalten sich wieder die Geister in der Schweiz, wo Sexualkunde auch für Kinder unter neun Jahren angeboten werden soll. Mittlerweile haben Konservative, die vor einer „Sexualisierung der Kinder durch Schule" warnen, 100.000 Unterschriften gesammelt, damit hierzu eine Volksabstimmung angesetzt wird.

In Luxemburg wird laut Regierungsprogramm etwas Ähnliches angedacht und auch hier laufen die konservativen Kräfte dagegen Sturm. Nicht nur das Alter der Kinder erbost hier die Gemüter, sondern auch der böse Begriff „Sexuelle Identität" und so wird natürlich gefordert, die Sexualaufklärung den Eltern zu überlassen, damit diese ihre Werte auch an die nächste Generation weitergeben könnte.

Wer einen Blick auf die Diskussion in Frankreich wirft, wo eine neue Debatte rund um die Gendertheorie aufgeworfen wurde, dann muss man sich fragen: Welche Werte sind das denn? Dass jemand, der als Mann oder als Frau auf die Welt kommt, auch bitteschön Mann und Frau zu bleiben hat? Und im besten Fall auch heteronormative und monogame Beziehungen führt? Die Vermutung liegt nahe, denn der Wind weht aus der rechten Richtung. Die Frage der sexuellen Identität wurde bis heute kläglich in den Bildungsinstitutionen vernachlässigt. Dabei sollte Aufklärung doch dazu dienen, sämtliche Varianten und Facetten zu zeigen. Ansonsten herrscht Normzwang.

„Ieselzegkeeten“ à la luxembourgeoise

„Wichtigeres zu tun“ – Richtig so!

Roger Infalt

Die Geschichte um den Esel auf der Turmspitze der alten Laurentiuskirche in Diekirch geht wohl in die Annalen ein. Der Gockelersatz hatte im Sommer letzten Jahres bereits für viel Diskussionen gesorgt. Anfang August hatte die damalige CSV-Kulturministerin Octavie Modert reagiert. Ein Kreuz und ein Hahn müssten wieder auf den Turm und der Esel müsste runter. Punkt! Die jetzige Ministerin hat andere Prioritäten.

DIEKIRCH - Im Rahmen der Arbeiten zur Instandsetzung der Laurentiuskirche in Diekirch, genauer gesagt in „al Dikrich“, wurden auch das Dach und der Kirchturm neu gestaltet. Auf der Turmspitze stand ein Kreuz mit einem Hahn. Beide waren in einem schlechten Zustand und wurden deshalb abmontiert.

Als Ersatz dachte man im Diekircher Schöffenrat an das Wahrzeichen der Distriktshauptstadt, den Esel. Gesagt, getan. So ziert ein munterer Esel seit Monaten den Turm der Kirche, in der seit vielen Jahren nur mehr Konzerte und Ausstellungen stattfinden. Religiöse Zeremonien werden seit langem nicht mehr dort zelebriert.

Es gab wohl Leute, die sich in den letzten Jahren in dieser kleinen Kirche das Ja-Wort geben wollten, doch sie wurden darauf aufmerksam gemacht, dass es dafür eine Dekanatskirche in Diekirch gibt, ein Gotteshaus, in das die Gemeinde – nebenbei bemerkt – kürzlich über 4 Millionen Euro für Restaurierungsarbeiten investiert hat.

Kreuz oder Esel?

Obschon es viele einheimische Bürger gibt, die die Idee mit dem Esel auf dem Turm der Laurentiuskirche begrüßten, wurde aus einem Teil der Bevölkerung heraus eine Gegenkampagne gestartet.

Bei den Diskussionen ging es vor allem um das fehlende Kreuz und nebenbei um die ebenso fehlende offizielle Erlaubnis des zuständigen Ministeriums für das Aufstellen der Eselsfigur. Das Kulturministerium hatte einen finanziellen Zuschuss für die Instandsetzungsarbeiten an dem geschützten Bau in Aussicht gestellt, den Modert aber Mitte 2013 auf Eis legte, bis der Esel runter sei. Modert: „Je ne puis tolérer l'altération grave que constitue, au niveau du clocher de ladite église, le remplacement de la croix et du coq par un âne qui a été effectué de surcroît sans demande préalable telle requise par la loi du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux, art. 10. Cette altération illégale me met par ailleurs dans l'impossibilité de pouvoir subventionner les travaux de restauration de ladite église ...“ Auf Moderts Brief angesprochen gab damals Bürgermeister Haagen dem *Tageblatt* gegenüber zu verstehen: „Ich nehme diesen Brief zur Kenntnis.“

Foto: Olivier Halmes

In den letzten Monaten hatte sich nichts um den Esel herum getan, was den Dienern unter dem Turm der Dekanatskirche wohl nicht so recht in den Kram passte. So wurde nun die eigene Zeitung in den Ring geschickt, damit die der neuen Kulturministerin Maggy Nagel (DP) mal in diesem Dossier auf die Finger klopft.

Viele wichtige Dossiers

Diese Rechnung ging aber nicht ganz auf, denn die Ministerin meinte, so stand es gestern jedenfalls auf der Webseite des *Luxemburger Wort* zu lesen, sie habe im Moment wichtigere Dinge zu erledigen.

Außerdem gab sie laut *LW* zu verstehen: „Wenn die Gemeinde Diekirch meine, der Esel sei gut und wichtig da oben an der Turmspitze, dann solle dieser doch da bleiben, mit oder ohne Genehmigung (Worten, die der Diekircher Bürgermeister Claude Haagen auf *Tageblatt*-Anfrage hin absolut teilt). Und was ihre Vorgängerin im Amt, Octavie Modert (CSV), entschieden habe, interessiere sie nicht.“

Zu dieser Haltung kann man die neue Ministerin nur beglückwünschen, weiß man doch um die hohe Anzahl von wirklich wichtigen Dossiers, die in den Schubläden dieses Ministeriums seit vielen, vielen Monaten zu verstauben drohen. Nagel hat kein leichtes Erbe von Modert angetreten.

In Frankreich ist eine Debatte um Sterbehilfe entbrannt

Leben oder sterben lassen

Von unserer Korrespondentin Christine Longin, Paris

Vincent Lambert ist seit einem Autounfall vor mehr als fünf Jahren schwer verletzt und nicht mehr bei Bewusstsein. Seine Frau und die Ärzte wollen ihn sterben lassen. Doch die Eltern sind dagegen. Nun behandeln Richter erneut den Fall. Und Frankreich diskutiert über Sterbehilfe.

„Zum Leben verdammt": So überschreibt die Zeitschrift *Paris Match* das Schicksal von Vincent Lambert. Der 38-jährige Franzose ist seit einem Autounfall vor gut fünf Jahren querschnittsgelähmt und nicht mehr bei Bewusstsein. Zusammen mit den Ärzten will seine Frau Rachel nun die Ernährung einstellen und ihren Mann, von Beruf Krankenpfleger, sterben lassen. Wenn man sie lässt.

Foto: AFP/François Nascimbeni

Laut seinem behandelnden Arzt, Eric Kariger, leidet Vincent Lambert an „einer schweren, unheilbaren Krankheit"

Eltern verhindern Ernährungsstopp

„Ihn gehen zu lassen, ist der letzte Liebesbeweis, den ich ihm geben kann", sagt seine Frau, die drei Monate vor dem Unfall zusammen mit Lambert eine Tochter bekam, der Zeitung *Le Monde*.

Nachdem ein von den Ärzten beschlossener Ernährungsstopp zweimal gerichtlich untersagt wurde, soll sich ab heute der Staatsrat mit dem Fall befassen. Angerufen hatten das oberste Verwaltungsgericht, Rachel Lambert und die Ärzte der Uniklinik Reims, wo der Patient behandelt wird.

„Vincent kann nicht sprechen und wird es nie wieder können", schreibt seine Frau in *Le Monde*. „Dafür zahlt er nun einen Preis, den wir niemandem wünschen." Die Krankenschwester ist sich sicher, dass ihr Mann nie jahrelang so dahinvegetieren wollte, wie er es nun tut. „Ich weiß, dass das ein Leben ist, das er nicht wollte. Wir sind beide Krankenpfleger, wir haben darüber gesprochen." Doch schriftlich hat Lambert nichts hinterlassen, so dass sein Leben jetzt in der Hand von Juristen liegt. „Vincent hat diese Situation nicht zu dem Punkt vorweggenommen, dass er eine Verfügung geschrieben hätte – so wie 98 Prozent der Franzosen auch nicht", räumt Rachel Lambert ein, die ihren Mann täglich im Krankenhaus besucht.

Sie hat so ziemlich alle Behandlungsmöglichkeiten ausgeschöpft: Eine Spezialklinik für Kopfverletzungen in Berck, ein Komazentrum in Belgien und 80 logopädische Sitzungen brachten keine Reaktion. „Er leidet an einer schweren, unheilbaren Krankheit", sagt sein behandelnder Arzt Eric Kariger. Doch die Eltern des Patienten sehen das anders. In ihren Augen ist Lambert lediglich behindert und nicht unheilbar krank. Die beiden konservativen Katholiken waren es auch, die im Mai und dann noch einmal Mitte Januar ein Gericht anriefen, um zu verhindern, dass die Ernährung eingestellt wird.

„Für mich ist das eine traurige Nachricht", sagte seine Frau nach der zweiten Entscheidung im Radiosender RTL. „Man hat ihn gerettet. Aber wozu hat man ihn gerettet?" Das juristische Tauziehen hat einen tiefen Graben in Vincent Lamberts Familie aufgeworfen.

Denn zwei Geschwister stehen auf der Seite der Eltern, sechs andere auf der Seite seiner Frau. „Zum Schmerz kommt dadurch noch neues Leiden", bemerkt Vincents Schwester Marie im Fernsehsender BFMTV.

Aktive Sterbehilfe könnte möglich werden

Eigentlich ist die Frage der passiven Sterbehilfe in Frankreich seit 2005 durch ein Gesetz geregelt. Darin heißt es: „Die Behandlung muss nicht mit allen Mitteln fortgesetzt werden. Wenn sie unnütz oder unangemessen erscheint, darf sie beendet werden." Passive Sterbehilfe ist also erlaubt. Für den konservativen Abgeordneten Jean Leonetti, den Urheber des nach ihm benannten Gesetzes, gilt diese Erlaubnis auch für Vincent Lambert. „Das Kapitel über die Therapie um jeden Preis sagt eindeutig, dass man Behandlungen abbrechen kann, die unverhältnismäßig erscheinen und deren einziges Ziel die künstliche Lebenserhaltung ist", sagte Leonetti der Zeitung *Le Figaro*.

Doch die sozialistische Regierung will noch weiter gehen: Sie hat ein neues Gesetz angekündigt, das auch aktive Sterbehilfe bei einer unheilbaren Krankheit unter strengen Kriterien erlauben soll. „Um sein Leben in Würde zu beenden", wie es Präsident François Hollande formulierte.

église catholique à luxembourg

revue de presse

7.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

KMA: Konferenz iwwer Testament an Ierfschaft

D'KMA Bouneweg invitéiert all hir Memberen a Sympathisanten op eng Konferenz mat der Mme Blanche Moutrier, Notaire, zum Thema „Testament an Ierfschaftsrecht“ en Dënschdeg, den 11. Februar, ëm 19 Auer am Foyer Paroissial, 4, rue Gellé, zu Bouneweg. Den Entrée ass fräi.

KMA-Kultur- a Seniorendéngscht

De KMA Kultur- a Seniorendéngscht, mat der Ënnerstëtzung vum Kulturministär, invitéiert e Mëttwoch, den 12. Februar, ëm 14.30 Auer op e kulturelle Nomëtteg am Centre Convict. De Jos Haas weist Biller vu Lourdes. Jiddereen ass häerzlech wëllkomm. Den Entrée ass fräi.

Gedenkfeier für verstorbene Obdachlose

Der Pfarrverband Bonneweg-Hamm lädt zu einer Gedenkfeier für die im Jahr 2013 verstorbenen Obdachlosen in der Krypta der Pfarrkirche von Bonneweg ein. Der Gottesdienst, dem Erzbischof Jean-Claude Hollerich vorsteht, findet am Freitag, dem 14. Februar, um 13.30 Uhr statt. Anschließend besteht die Möglichkeit zum Austausch bei Kaffee und Kuchen. Eingeladen sind nicht nur Angehörige und Freunde der Verstorbenen, sondern auch alle, die ihre Solidarität mit den Obdachlosen zum Ausdruck bringen möchten. Weitere Auskünfte erhält man unter Tel. 48 24 80.

REPORTAGE

La laïcité s'invite aussi au grand-duché

Le nouveau Premier ministre du grand-duché, le libéral Xavier Bettel, entend réviser en profondeur les relations entre l'État et les cultes.

Luxembourg Un minuscule État où il ne se passe presque rien en dehors du secteur financier et des institutions européennes qui y ont leur siège : telle est l'idée que l'on se fait à tort du Luxembourg, pays de 500000 habitants niché entre la France, l'Allemagne et la Belgique. C'est oublier que les Luxembourgeois ont une histoire, une langue, des écrivains, des journaux, des partis politiques... en conflit. Et depuis l'arrivée au gouvernement d'une coalition inédite – libéraux, socialistes, écologistes –, le grand-duché s'apprête même à déguster une spécialité bien française : un grand débat sur la laïcité, la place des religions dans la sphère publique, les relations entre les cultes et l'État...

Le nouveau Premier ministre, le libéral Xavier Bettel, a annoncé le 10 décembre dernier, lors de la présentation de son programme, que les nouvelles *« réalités sociétales »* exigeaient *« une remise en cause des relations actuelles entre l'État et les cultes »*.

LA BAISSE DU FINANCEMENT PAR L'ÉTAT

Cette remise en cause, aux contours encore flous, comporte d'abord la suppression des heures d'enseignement religieux catholique, que les élèves choisissent aujourd'hui à 70 % dans le primaire et à 58 % dans le secondaire. Elle comporte aussi la révision à la baisse du financement par l'État des cultes dits conventionnés. Ce financement couvre essentiellement les frais liés aux bâtiments et les salaires des ministres des cultes ou des autres employés. À part l'Église catholique, qui perçoit 95 % du budget total alloué aux cultes et compte 317 salariés, dont 118 membres du clergé, les autres cultes ne comptent qu'une petite poignée de salariés. Des petits changements symboliques sont également annoncés, comme le remplacement pour la fête nationale du *Te Deum*, traditionnellement prononcé à la cathédrale, par une cérémonie non religieuse.

Ces mesures laïques font partie – aux côtés de l'adoption par les couples homosexuels, d'un changement de la loi sur le divorce, de l'abaissement de la majorité à 16 ans ou du droit de vote des étrangers – des réformes sociétales attendues de ce gouvernement.

Fait rarissime dans l'histoire du pays, l'actuel gouvernement, fruit des législatives anticipées du mois d'octobre et des difficiles semaines de négociations qui ont suivi, s'est constitué sans le parti conservateur (CSV, social-chrétien), qui reste néanmoins le premier parti du pays. Étant donné les liens historiques entretenus entre le CSV et l'Église catholique, ce projet ne serait pas sur la table gouvernementale si le CSV n'avait pas été évincé du pouvoir. Pour le numéro deux du CSV, l'ancien ministre Claude Wiseler, *« la séparation de l'Église et de l'État est déjà une réalité. La seule question qui se pose, c'est le financement des cultes. Et c'est pour nous quelque chose de logique à partir du moment où la liberté religieuse est inscrite dans la Constitution. »*

« C'est notre 1981 », affirme, amusé, un journaliste luxembourgeois. L'accession à la tête de l'État du bouillonnant Xavier Bettel, 40 ans, direct et convivial, volontiers blagueur pendant les débats à la Chambre des députés et qui s'affiche publiquement avec son compagnon lors des cérémonies officielles, est un vrai changement de style après le long règne du CSV et de Jean-Claude Juncker (Premier ministre de 1995 à 2013). Comme l'entrée au gouvernement des Verts, une première, et la nomination au ministère de la Justice de l'un d'eux, Félix Braz, un Portugais naturalisé, une première également, sont des changements remarqués.

> L'HISTOIRE DU PAYS EST PROFONDÉMENT IMPRÉGNÉE PAR LE CATHOLICISME, RELIGION ULTRAMAJORITAIRE.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE, PREMIÈRE VISÉE

Neuf cultes ont signé avec l'État des conventions qui ont des implications financières très intéressantes pour les communautés religieuses. Mais l'Église catholique luxembourgeoise, encore puissante malgré un indéniable déclin, est au centre de la réforme à venir. L'histoire du pays est profondément imprégnée par le catholicisme, religion ultramajoritaire. L'Église

LE PREMIER MINISTRE fraîchement élu, Xavier Bettel (à g.), à la tête d'une coalition inédite, s'entretient avec le grand-duc Henri, le 4 décembre 2013.

Et les musulmans ?

» La Shoura, l'Assemblée de la communauté musulmane du grand-duché de Luxembourg (11 000 personnes), est en discussion depuis plusieurs années avec l'État afin de signer une convention. Pour des raisons variables suivant les interlocuteurs (islamophobie, présence d'éléments extrémistes...), ce conventionnement ne s'est jamais fait. La Shoura a décidé d'attaquer le gouvernement devant le tribunal administratif pour discrimination. *« Nous ne demandons rien d'autre que l'application du principe de l'égalité devant la loi »*, explique Jean-Luc Karleskind, son vice-président. Interrogé sur le sujet, le Premier ministre a déclaré qu'il ne souhaitait pas établir pour le moment de nouvelles conventions puisque son gouvernement comptait *« dénoncer les anciennes conventions existantes pour trouver de nouvelles pratiques »*.

détient toujours le premier quotidien du pays (*Luxemburger Wort*), gère une bonne partie des œuvres caritatives et possède un patrimoine immobilier important. Enfin, le grand-duc, qui n'est pas totalement absent de la vie politique, ne fait pas mystère de son fort attachement à la religion catholique.

L'éloignement des Luxembourgeois « historiques » de la religion est bien réel, mais il est compensé par la ferveur des Portugais, des Capverdiens ou des Italiens, *« souvent des gens pauvres, qui sont très présents dans nos églises et pour lesquels nous avons beaucoup fait pour l'intégration au Luxembourg »*, explique l'archevêque Jean-Claude Hollerich. Pour ce jésuite, qui attend avec impatience d'en savoir plus sur les volontés du gouvernement, *« le système actuel des relations entre les cultes et l'État est globalement bon, même si nous sommes d'accord qu'il faut y apporter des corrections, dans le domaine de l'égalité entre les cultes par exemple »*. L'annonce d'une révision des conventions inquiète aussi les représentants des cultes minoritaires – trois cultes protestants, deux orthodoxes, un anglican, un israélite. Ainsi, Claude Marx, président du consistoire israélite, considère qu'*« il serait regrettable que les petits cultes soient menacés dans leur existence par une réforme liée à la situation de l'Église catholique. Cette dernière a des moyens que nous n'avons pas »*. Claude Marx espère, conjointement avec les représentants des autres petits cultes, que le Premier ministre soumettra *« des solutions (leur) permettant de survivre »*.

UN RÉFÉRENDUM INDISPENSABLE

La Fédération des associations des parents d'élèves du Luxembourg (Fapel) a fait savoir qu'elle était contre la suppression du choix entre l'enseignement religieux catholique et le cours de formation morale et sociale. Pour sa présidente, Jutta Lux-Hennecke, il est important *« que l'école considère aussi les enfants comme des êtres transcendants »*.

Une chose est sûre, cette réforme prendra du temps, puisqu'elle ne peut être réalisée sans une modification de la Constitution, qui, en l'absence d'une majorité des deux tiers à la Chambre des députés (inaccessible puisque la coalition ne dispose de la majorité qu'à deux sièges près), suppose un référendum.

Les représentants des cultes devraient en savoir plus à l'occasion d'une rencontre prévue le 10 février avec le Premier ministre. NATHAN KRETZ

Verspätung

Die bereits durch die Neuwahlen verzögerte große Verfassungsrevision dauert noch etwas länger. Der parlamentarische Ausschuss der Institutionen und Verfassungsrevision fand am Mittwoch zusammen mit Premierminister Xavier Bettel (DP) heraus, dass das geplante Referendum zur Legitimierung des fertigen Verfassungsentwurfs erst 2016 stattfinden soll und nicht, wie noch vor zwei Monaten in der Regierungserklärung angekündigt, nächstes Jahr. 2015 soll allerdings noch immer ein Referendum über derzeit umkämpfte Einzelfragen, wie die Beteiligung von Ausländern an Kammerwahlen, das aktive Wahlalter, die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften oder die Amtszeit von Regierungsmitgliedern, stattfinden. Auch wenn die Themenliste nicht mehr so sicher ist. rh.

Anders als in Frankreich gibt es im „Marienland" keinen Aufstand gegen die gesellschaftspolitischen Reformen von DP, LSAP und Grünen

Kein Klima für katholische Ultras

Romain Hilgert

Der Aufruf war mit ONLRJJJ unterzeichnet, dem unter integralistischen Katholiken in Frankreich beliebten Kürzel für die unnachgiebige Drohung: „On ne lâchera rien, jamais, jamais, jamais." Wie in Paris sollte am Sonntag zwischen 15 und 17 Uhr mit Kind und Kegel, Fahnen und Luftballons, Glühwein und heißer Schoki auf der hauptstädtischen Kinnekswiss für eine stramm rechte Familiennorm demonstriert werden: „Non à la PMA [procréation médicale assistée], non à la GPA [gestation pour autrui], non à la marchandisation du corps humain! non au brouillage des repères: un enfant aura toujours besoin d'un Père et d'une Mère pour se construire!", das heißt Nein zum Ehe- und Adoptionsrecht für gleichgeschlechtliche Paare.

Ausgegangen war der Aufruf von einigen Anhängern der nach der Kundgebung gegen den „Mariage pour tous" am 16. April vergangenen Jahres in Paris gegründeten Bewegung Les Veilleurs. Die mehrheitlich katholischen Sittenwächter haben sich zum Ziel gesetzt: „Face à la démission de la pensée, à l'assoupissement des consciences et au délitement progressif du sens de l'homme et de la cité, nous avons choisi de demeurer vigilants pour réveiller l'âme du peuple auquel nous appartenons." Um die Volksseele zu erwecken, organisieren sie am liebsten Sit-ins gegen die vor einem Jahr in Frankreich legalisierte Homoehe.

Les Veilleurs in Luxemburg sind eine Handvoll hierzulande wohnender junger Franzosen, die in der Hauptstadt vor der Synagoge, der Kathedrale, dem Gericht und der französischen Botschaft abendliche Mahnwachen gegen die Homosexuellenehe in Frankreich abhalten. Mit Kerzen und Spruchbändern sowie ab und zu der Unterstützung einiger Gleichgesinnter aus Metz wollen sie betont friedfertig das Recht jedes Kindes auf eine Mutter und einen Vater aussitzen und lassen sich dabei auch schon einmal von erbosten Passanten beschimpfen. Darüber, dass sie zu einem halben Dutzend aushalten müssen, trösten sie sich hinweg, indem sie mit Pfadfinderlaune zu Kundgebungen gegen die gesellschaftspolitischen Reformen der Regierung Hollande nach Paris fahren, wo sich katholische Ultras und Oppositionspolitiker der UMP mit dem Front national und braunen Schlägern treffen. Als einen der Höhepunkte ihrer Aktivtäten hatten die Luxemburger Veilleurs im November einen Vortrag des katholischen Publizisten Philippe Ariño über „Le Gender en vérité" organisiert, im Heim der Ordensprovinz der Sœurs de la doctrine chrétienne im Bahnhofsviertel.

Das Erzbistum ereifert sich nicht gegen die Homosexuellenehe und die Fristenlösung, sondern für Konventionen, den Religionsunterricht und das Te Deum. So als ginge es ihm weniger um Moral, als um Geld und Einfluss

Nachdem die Stadtverwaltung angeblich aufgrund eines Missverständnisses die Kundgebung im Stadtpark verboten hatte – weil es sich um eine Privatveranstaltung gehandelt und der Rasen gelitten hätte –, fuhren die paar Unentwegten am Sonntag nach Paris zu *La Manif pour tous* gegen die Homosexuellenehe, wo ihnen sogar einen Platz auf dem Veranstalterpodium eingeräumt wurde, um die rot-weiß-blaue Fahne zu schwingen.

In Frankreich stehen katholische Ultras im Mittelpunkt der Mobilisierung gegen die zögerlichen gesellschaftspolitischen Reformen unter dem sich selbst sozialdemokratisch nennenden Präsidenten François Hollande. Dabei stellen sie die Legitimation der Regierung und die Institutionen der Republik in Frage, so dass sich manche Kommentatoren schon an die rechtsradikalen *Ligues* erinnert fühlen, die in den Zwanziger- und Dreißigerjahren zu Straßenschlachten aufmarschierten.

Hierzulande hatte Generalvikar Erny Gillen bereits während der Koalitionsverhandlungen im November die Presse zu sich bestellt, um Stimmung gegen die Pläne der DP/LSAP/Grüne-Koalition zur Trenung von Kirche und Staat zu machen. Dabei hatte er der Regierung die demokratische Legitimation abgesprochen, weil „eine Koalition, die nicht einmal auf 50 Prozent aller Stimmen zählen kann, große Mehrheiten in diesem Land einfach übergeht".

Aber wie klein die große Mehrheit ist, zu der sich der Generalvikar zählt, zeigte sich bereits 2008, als die katholische Kirche samt ihrem *Luxemburger Wort* und des Heiligen Stuhls weder das Parlament daran zu hindern wusste, die Legalisierung der Euthanasie zu stimmen, noch die CSV, den Koalitionszwang zu verlangen. Auch die ersatzweise Berufung auf die Volksseele und die schweigende Mehrheit war kein Ausweg, da laut einer zu diesem Zeitpunkt veröffentlichten Meinungsumfrage 78 Prozent der Befragten aus *Misericordia* gegenüber unheilbar Kranken das Recht auf Euthanasie befürworteten.

Bei der von der CSV und LSAP gestimmten Reform des Abtreibungsverbots, die unter dem Vorbehalt einer zweiten Zwangsberatung einer Fristenlösung nahe kam, sah die katholische Kirche ebenfalls recht ratlos aus; ihr Protest schien sich beinahe auf eine Formsache zu beschränken. Dabei ist gerade der Aufruf zum Kampf gegen die Abtreibung das Signal, das christliche Fundamentalisten weltweit vereint.

Die Proteste in Frankreich und ihre Anhänger hierzulande zeigen, dass katholische Ultras sich neben der Abtreibung nun neue Feindbilder ausgesucht haben: die Homosexuellenehe und das Adoptionsrecht, die künstliche Befruchtung, die Leihmutterschaft und, als „théorie du genre", die Geschlechterrollen. Im Namen eines Naturrechts wird ein platter Biologismus gegen den gottlosen Sittenverfall verteidigt, der als Teil eines Komplotts gegen eine konservative Familiennorm angesehen wird.

>>>

Mahnwache von Les Veilleurs vor der Kathedrale

>>>

Die Position des Erzbistums wird dadurch geschwächt, dass es nicht mit moralischen Vorbehalten gegen die von der Regierung angekündigte Homosexuellenehe oder die Entkriminalisierung des Abtreibungsverbots protestiert, sondern gegen Kürzungen der konventionierten Bezuschussung, die Reform des Religionsunterrichts und das Ende des Te-Deum-Monopols am Nationalfeiertag. So als ginge es ihm weniger um Moral, als um Geld und Einfluss.

Tatsächlich weiß das Erzbistum, dass es mit übertriebenen Moralvorstellungen einen weiteren Teil seiner Anhänger verlieren würde, eine Meinung, in der es sich inzwischen von dem neuen Papst Franziskus bestätigt fühlt. Auch wenn der damalige Erzbischof Fernand Franck Messen nach dem lateinischen Ritus des tridentinischen Konzils organisieren ließ, sein Interesse für die charismatische Bewegung und Opus Dei bekundete, so möchte sich die Kirche doch nie in die fundamentalistische Ecke drängen lassen. Selbst der Eifer des aktuellen Erzbischofs Jean-Claude Hollerich für die Remissionierung des vom Glauben der Vorvätter abgefallenen Großherzogtums scheint sich abgekühlt zu haben, und aus den redaktionellen Richtlinien des *Luxemburger Wort* hat er nach einem Jahr die lange Aufzählung über die christliche Grundausrichtung wieder streichen lassen.

Ähnlich geht es der CSV, die sich nie richtig entscheiden kann, ob der religiöse Bezug im Parteinamen ein Wettbewerbsvorteil oder historischer Ballast ist. Zum Leidwesen der Kirche und der anderen Parteien geht die CSV immer mehr auf Distanz zu den kirchlichen Moralvorstellungen, um sich nicht in der Gesellschaft zu isolieren. Anders als beispielsweise die französische Rechte befürwortet die CSV die Homosexuellenehe samt Adoptionsrecht, sie kündigte in ihrem Wahlprogramm die Abschaffung des Religionsunterrichts im Postprimär an und Fraktionssprecher Jean-Claude Juncker bekannte sich im Dezember vor dem Parlament zur Streichung der zweiten Zwangsberatung aus dem Abtreibungsgesetz.

Auch wenn es Katholiken gibt, die all den neumodischen Kram nicht mögen und sich nach der Glanzzeit kirchlicher Macht zurücksehnen, schaffte es Gregor Stein nie zum Charles Maurras, fehlt es in Luxemburg an einer Tradition katholischer Integralisten. Vielleicht weil hierzulande die Kirche, anders als in Frankreich, nicht von der Macht im Staat ausgeschlossen und dadurch radikalisiert wurde, sondern fast das ganze 20. Jahrhundert lang informell und formell – etwa mit dem Priester Jean Origer als Partei- und Fraktionspräsident der Rechtspartei – im CSV-Staat mitregieren durfte. Luxemburg ist kein „Marienland", wie sich unverbesserliche Klerikale und Antiklerikale einig sind, sondern eine moderne Dienstleistungsgesellschaft, deren Bevölkerung folglich laut Meinungsumfragen in ihrer großen Mehrheit gesellschaftspolitisch liberal ist.

So ist der ADR-Abgeordnete Fernand Kartheiser derzeit der einzige Mandatsträger, der am rechten Rand der CSV politisches Kapital aus den Protesten katholischer Fundamentalisten im Ausland zu schlagen versucht und hofft, dass sich im Anschluss auch Luxemburger Wähler gegen die liberale Regierung hierzulade mobilisieren lassen. Der bekennende Katholik und Antifeminist warb für die gescheiterte Kundgebung der französischen Les Veilleurs im Stadtpark am Sonntag und ruft zum Kampf gegen die geplanten Kürzungen der Familienzulagen auf. Schon beim Votum der Abtreibungsreform im November 2012 hatte er zu einem Aufmarsch ausländischer Abtreibungsgegner von Pro Europa Christiana vor dem Parlament beigetragen. Aber wie isoliert katholische Ultras hierzulande sind, zeigte sich daran, dass nicht einmal die rechte Protestpartei ADR auf diesen Zug aufsprang und Kartheiser als Parteipräsident zurücktreten musste.

ADR-Abgeordneter Fernand Kartheiser

VATIKAN VS. VEREINTE NATIONEN

Heiliger Schein in Rom

INGO ZWANK

Wie konnte es nur soweit kommen? Unglaublich! Die UN haben der katholischen Kirche vorgeworfen, Kindesmissbrauch durch Geistliche und kirchliche Mitarbeiter zu vertuschen - wirklich ungeheuerlich. Der Kinderrechtsausschuss forderte den Vatikan auf, Kinder besser vor Übergriffen zu schützen und Täter härter zu bestrafen. Diesen Schritt muss Papst Franziskus jetzt machen, fordern einige Kommentatoren der Weltpresse. Andere halten die Kritik an der Kirche für unglaubwürdig und völlig überzogen. (Ironie: Ende) Das ist nun ziemlich ungeheuerlich!

Der Vatikan rüstet sich mit seinen Kritikern und schießt sofort mit seinen Kanonen auf die UN-Friedenstauben, die da über dem Petersplatz kreisen. Es sei doch bereits alles geklärt und aufgearbeitet, was da vonseiten der UN vorgeworfen werde, so der laute Aufschrei aus dem Hallen des Petersdom, doch der Glaube bezüglich dieses Aufschreis fehlt, treten doch immer wieder neue Missbrauchsvorwürfe zutage, die vermuten lassen, dass dieser vatikanische Sumpf (und dies rund um den Globus) noch wirklich nicht in Gänze trockengelegt ist. Wie auch - von jetzt auf gleich ist das nicht möglich - und Kritik sicher auch nicht ganz von der Hand zu weisen...

Auf jeden Fall hat jetzt Vatikan-Chef Franziskus die Chance, auch auf dieser Baustelle etwas zu räumen, damit es am Ende auch wirklich heißen kann: Wer es hier glaubt, darf auch selig werden!

Une «gifle» pour le Vatican

ONU L'Église catholique s'est retrouvée hier sur la défensive face aux vives critiques de l'ONU.

Une gifle», a commenté à chaud un cardinal cité par la *Repubblica*, après la publication du rapport du Comité des droits de l'enfant des Nations unies, selon lequel le Saint-Siège a adopté des pratiques «qui ont porté à la poursuite des abus sur des mineurs et l'impunité des coupables». Pour l'Église catholique, le coup est d'autant plus dur depuis l'élection du pape François, plus chaleureux et plus communicateur que son timide prédécesseur Benoît XVI.

Le rapport de l'ONU l'a renvoyé à cette «honte», selon le terme utilisé par François et Benoît XVI : des dizaines de milliers d'enfants abusés par des membres du clergé dans le monde entier pendant des décennies. Des crimes aggravés par l'omerta qui les entourait, la haute hiérarchie étant accusée d'avoir protégé les coupables pour préserver la réputation de l'Église.

Depuis, «la dernière décennie a connu un changement de voie», comme le rappelle Luigi Accattoli dans le *Corriere della Sera*. Pour la seule période 2011/2012, près de 400 prêtres ont été «défroqués», c'est-à-dire réduits à l'état laïc. Sous le pontificat de Benoît XVI, la collaboration avec les autorités civiles a été recommandée, plusieurs évêques accusés d'avoir couvert les crimes pédophiles ont dû même démissionner. Le délai de prescription de ces crimes a été porté à vingt ans après la majorité de la victime.

«**Avec la lenteur qui la caractérise, l'ONU n'a pas perçu le climat nouveau dans l'Église avec l'élection du pape François**», dénonce l'éditorialiste Gianni Riotta. «**Il y a des passages du rapport qui semblent avoir été écrits en 2010**», relève le vaticaniste Marco Politi, selon lequel toutefois le texte de l'ONU reste «**précieux**» car il «**porte à la lumière tout ce qui, encore aujourd'hui, ne fonctionne pas**».

L'IRONIE DU SOT

Lynchjustiz liegt in der Luft. Unsere Kleinsten gehören endlich geschützt. Seit den versuchten Kindesentführungen liegen die Nerven der Bevölkerung blank, und die gehört es, zu beruhigen.

Aus diesem Grund sieht es schlecht aus um den nächsten Weltjugendtag 2016 in Krakau. Nach dem Vorwurf des UN-Komitees für Kinderrechte, das dem Vatikan systematisches Vertuschen von Missbrauchsfällen vorwirft, werden Stimmen laut, die katholische Olympiade 2016 in Polen zu boykottieren. Unsere Regierung wird sich diesem Aufruf natürlich anschließen, denn es wird unter den gegebenen Umständen immer schwieriger, der Öffentlichkeit Massenversammlungen zu verkaufen, bei denen tausende von Kindern und Jugendlichen unbeaufsichtigt mit Pfarrern und dergleichen allein gelassen werden.

Die christlichen Wettkämpfe einfach weiter laufen zu lassen, scheint also immer unwahrscheinlicher. Nachdem Amnesty International sogar Politiker aufgefordert hat, wegen ein paar läppischen Menschenrechtsverletzungen nicht nach Sotschi zu pilgern, ist es kaum vorstellbar, dass sich die Menschrechtler nicht für die Kinder dieser Welt einsetzen. c.mol.

Le pape François propose aux jeunes le "courage du bonheur"
Message pour la JMJ 2014 ou la "force révoilutionnaire" des Béatitudes

Anita Bourdin

ROME, 6 février 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite les jeunes du monde à avoir le "courage du bonheur", le courage de la "sobritété" et de la solidarité, pour redécouvrir la "force révoilutionnaire" des Béatitudes, dans son Message pour la Journée mondiale de la jeunesse 2014, qui correspond au dimanche des Rameaux, le 13 avril.

Le message est en date de la fête de la jeune martyre romaine, Agnès, le 21 janvier, et il est publié par le Saint-Siège ce 6 février.

Le pape rappelle aux jeunes la trajectoire de leur marche vers Carcovie, la ville de Karol Wojtyla, en 2016, jalonnée par les Béatitudes: "La prochaine étape du pèlerinage intercontinental des jeunes sera à Cracovie, en 2016. Pour rythmer notre marche, j'aimerais, durant les trois années qui viennent, réfléchir avec vous sur les Béatitudes évangéliques que nous pouvons lire dans l'Évangile selon saint Matthieu. Cette année nous commencerons par méditer la première : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux »; pour 2015 je propose « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu »; et enfin, en 2016, le thème sera « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde»."

Le courage du bonheur

Le pape évoque tout d'abord "la force révolutionnaire des Béatitudes": "Ce n'est pas une route facile, mais le Seigneur nous assure de sa grâce et il ne nous laisse jamais seuls. La pauvreté, les afflictions, les humiliations, les luttes pour la justice, les fatigues de la conversion quotidienne, les combats pour vivre l'appel à la sainteté, les persécutions et bien d'autres défis sont présents dans notre vie. Mais si nous ouvrons la porte au Christ, si nous le laissons entrer dans notre histoire, si nous partageons avec lui nos joies et nos souffrances, nous ferons l'expérience d'une paix et d'une joie que seul Dieu, amour infini, peut nous donner. Les Béatitudes de Jésus sont porteuses d'une nouveauté révolutionnaire, d'un modèle de bonheur contraire à celui qui nous est communiqué habituellement par les médias, par la pensée dominante."

Et surtout, il invite les jeunes au "courage du bonheur": "Si vraiment vous laissez émerger les aspirations les plus profondes de votre cœur, vous vous rendrez compte qu'il y a une soif inextinguible de bonheur en vous, et c'est cela qui vous permettra de distinguer et de refuser les nombreuses offres "à bon prix" que vous rencontrez autour de vous."

Il les met en garde contre la mollesse et les invite à aller "à contre-courant": "Quand nous recherchons le succès, le plaisir, la possession égoïste et que nous en faisons des idoles, nous pouvons, certes, expérimenter des moments d'ivresse, une fausse impression de satisfaction ; mais à la fin nous devenons esclaves, nous ne sommes jamais satisfaits, nous sommes poussés à vouloir toujours plus. Et c'est vraiment triste de voir une jeunesse "repue", mais molle. (...) Les jeunes qui choisissent le Christ sont forts, ils se nourrissent de sa Parole et ils ne "se goinfrent" pas d'autres choses ! Ayez le courage d'aller à contre-courant. Ayez le courage du vrai bonheur ! Dites non à la culture du provisoire, de la superficialité et du rejet, qui ne vous estime pas capables d'assumer des responsabilités et d'affronter les grands défis de la vie !"

Le courage de la sobriété et de la solidarité

Il commente ensuite la béatitude des pauvres de coeur en trois points. Tout d'abord, ce qu'il appelle le "courage de la sobriété": "Essayez avant tout d'être libres en face des choses. Le Seigneur nous appelle à un style de vie évangélique caractérisé par la sobriété, à ne pas céder à la culture de la consommation. Il faut rechercher ce qui est essentiel, apprendre à se dépouiller des mille choses superflues et inutiles qui nous étouffent. Détachons-nous du désir de posséder ; ne faisons pas de l'argent une idole, pour ensuite le gaspiller. Mettons Jésus à la première place. Lui peut nous libérer de l'idolâtrie qui nous rend esclaves. Chers jeunes, ayez confiance en Dieu ! Il nous connaît, il nous aime et ne nous oublie jamais. De même qu'il prend soin du lys des champs, il ne nous laissera manquer de rien ! Pour vaincre >>>

la crise économique, il faut aussi être prêt à changer de style de vie, et à éviter les nombreux gaspillages. De même qu'il est nécessaire d'avoir le courage du bonheur, il faut avoir aussi le courage de la sobriété."

Deuxième point, la conversion à la solidarité, contre l'indifférence: "À vous les jeunes, je confie d'une façon particulière la tâche de remettre la solidarité au centre de la culture humaine. Face aux anciennes et aux nouvelles formes de pauvreté – le chômage, l'émigration, les dépendances en tout genre –, nous avons le devoir d'être attentifs et vigilants, et de vaincre la tentation de l'indifférence. Pensons aussi à ceux qui ne se sentent pas aimés, qui n'ont pas d'espoir pour l'avenir, qui renoncent à s'engager dans la vie parce qu'ils sont découragés, déçus, craintifs. Nous devons apprendre à rester avec les pauvres. N'ayons pas la bouche pleine de belles paroles sur les pauvres ! Rencontrons-les, regardons-les dans les yeux, écoutons-les. Les pauvres sont pour nous une occasion concrète de rencontrer le Christ lui-même, de toucher sa chair souffrante."

Les pauvres, nos maîtres

Troisièmement, apprendre des pauvres: "Les pauvres ne sont pas seulement des personnes à qui nous pouvons donner quelque chose. Eux aussi ont beaucoup à nous offrir et à nous apprendre. Nous avons tant à apprendre de la sagesse des pauvres ! Pensez qu'un saint du XVIIIème siècle, Benoît Joseph Labre, qui dormait dans les rues de Rome et vivait des dons faits par les gens, était devenu le conseiller spirituel d'un grand nombre de personnes, parmi lesquelles même des nobles et des prélats. D'une certaine façon, les pauvres sont comme des maîtres pour nous. Ils nous montrent qu'une personne ne vaut pas tant par ce qu'elle possède ou par ce qu'elle a sur son compte en banque. Un pauvre, une personne privée de biens matériels, conserve toujours sa dignité. Les pauvres peuvent nous en apprendre beaucoup aussi sur l'humilité et la confiance en Dieu."

Il évoque la prochaine canonisation de Jean-Paul II le deuxième dimanche de Pâques et le don qu'il a fait de la croix aux jeunes du monde, en 1984: "Ce sera lui le grand patron des JMJ, dont il a été l'initiateur et le leader. Et il restera pour vous tous, dans la communion des saints, un père et un ami."

Il confie les jeunes du modne à la Vierge Marie: "Mère des pauvres, Étoile de la nouvelle évangélisation, qu'Elle nous aide à vivre l'Évangile, à incarner les Béatitudes dans notre vie, et à avoir le courage du bonheur."

Le choix de la liberté: s'ouvrir aux autres
Un tweet invite à "partager avec les pauvres"

Pape François

ROME, 6 février 2014 (Zenit.org) - Le pape François résume le choix de la liberté humaine en 140 caractères: regarder vers soi-même, ou s'ouvrir aux autres, dans un tweet posté ce jeudi matin, 6 février, sur son compte @Pontifex_fr:

"Le monde fait regarder vers nous-mêmes, l'avoir, le plaisir. L'Évangile nous invite à nous ouvrir aux autres, à partager avec les pauvres."

La "Harley" du pape adjugée à plus de 240.000 euro
Au profit des pauvres de Rome

Anita Bourdin

ROME, 6 février 2014 (Zenit.org) - La Harley-Davidson "du pape François" a été vendue aux enchères à Paris, au Grand Palais, ce jeudi, 6 février, à un acheteur européen pour 241.500 euro, lors d'une vente Bonhams, comme nous l'annoncions il y a quelques semaines.

Sa valeur marchante était estimée au plus à 15.000 euro: le prix de la moto ira aux pauvres de Rome, par l'intermédiaire de la Caritas du diocèse du pape.

La moto avait été offerte au pape François par la célèbre marque américaine à l'occasion des 110 ans de sa fondation, lors du rassemblement de motards fans de la marque, place Saint-Pierre, le 16 juin dernier. En octobre, le pape en a fait don à la Caritas de Rome.

La moto, en parfait état de marche, porte la signature du pape sur son réservoir. Elle a été inscrite à la Vente Bonhams parmi les voitures anciennes de collection.

« Nous sommes extrêmement honorés de vendre ce produit pour la Caritas de Rome. Nous espérons que le pape François et l'usine Harley-Davidson seront fiers de nous voir récolter une somme importante pour une bonne cause », a déclaré Ben Walker, responsable du secteur moto chez Bonhams.

Le fruit de la vente devrait en effet permettre à la Caritas romaine de rénover sa cantine - pour pouvoir poursuivre la distribution des repas gratuits -, et les logements de la structure "Don Luigi Di Liegro", à la gare de Termini: les deux services aident environ mille personnes chaque jour depuis 1987.

Le directeur de Caritas Rome, Mgr Enrico Feroci, s'est réjoui de ce « don précieux » qui exprime combien « l'évêque est proche des pauvres de l'Eglise de Rome ».

Il a remercié le pape François « au nom de tous ceux qui bénéficieront de cette structure d'accueil et de solidarité », et il a ajouté à l'adresse du pape François: « les pauvres, avec lesquels je célèbre la messe chaque dimanche, continueront à soutenir par la prière le précieux travail que vous faites dans la vigne du Seigneur ».

Le P. Lombardi reçoit le Prix "Bravo" à Madrid
Le respect de la liberté et de la responsabilité du journaliste

Anita Bourdin

ROME, 6 février 2014 (Zenit.org) - Le directeur de la salle de presse du Saint-Siège et directeur de Radio Vatican, le P. Federico Lombardi, sj, a été récompensé par le 42e Prix « Bravo » de la Conférence épiscopale espagnole, pour son travail de porte-parole au service de la communication du Saint-Siège. Il se dit contraire à un esprit de "centralisation" de l'information: un respect de la liberté que les journalistes apprécient.

Le P. Lombardi avait été ovationné cette année par la presse internationale pour son travail de pédagogie entre la démission du pape Benoît XVI et l'inauguration du pontificat du pape François.La Conférence épiscopale espagnole a voulu saluer "un service utile à la communication de l'Église" grâce au rapprochement de celle-ci et des media.

Le "porte-parole", a-t-il expliqué en recevant le Prix à Madrid, mercredi, 5 février, c'est celui qui "incarne, au fur et à mesure, dans la communication au public, les pensées, les jugements et les choix de la communauté chrétienne", rapporte Radio Vatican.

"Les communicateurs chrétiens ont le privilège d'être appelés à une activité, à un engagement qui peut s'unir dans une synthèse profonde avec le sens de la mission de l'Église", a ajouté le P. Lombardi.

Il s'agit, a-t-il expliqué, d'être un "médiateur" "pour répondre aux attentes des "communicateurs" et pour "entrer en dialogue avec eux".

Quelque 600 journalistes, photographes et cameramen sont actuellement accrédités de façon permanente auprès de la salle de presse du Saint-Siège, mais le chiffre peut atteindre les 6000 accréditations lors des grands événements internationaux.

"Nous offrons à tous les mêmes possibilités de bien informer, de comprendre les contenus et les intentions qui animent le Pape, de ses collaborateurs et de l'Église. Les journalistes ont leur propre responsabilité et la liberté dans l'utilisation et l'interprétation de l'information et nous devons le respecter, sans montrer des préférences pour les uns ou les autres (...). Moi je crois que la salle de presse ne peut pas et ne doit pas constituer la seule source de communication du Vatican, mais qu'elle doit viser à êtreun point de répère fiable et sûr.Je suis contraire à un esprit de centralisation et de contrôle excessif ou obsessionnel", a encore expliqué, toujours selon la même source, le porte-parole du Saint-Siège.

Augsburg: Telefonseelsorge
Fast fünfzehntausend Gespräche im letzten Jahr

AUGSBURG, 6. Februar 2014 (Bistum Augsburg) - Bei der ökumenischen Telefonseelsorge haben im vergangenen Jahr wieder zahlreiche Menschen Hilfe und Beratung gefunden. Insgesamt wurden rund 15.000 Gespräche entgegengenommen: 70 Ehrenamtliche – darunter 60 Frauen und zehn Männer – haben in nahezu 2000 Schichten rund um die Uhr Gespräche am Telefon geführt. Das Angebot besteht 24 Stunden am Tag. Im Durchschnitt dauern die Telefonate rund 22 Minuten, täglich werden etwa 27 solcher Gespräche geführt, dazu kommen noch über 15 Kontakte pro Tag, die von kürzerer Dauer sind. Den vollständigen Jahresbericht 2013 mit allen Zahlen und Fakten können Sie direkt hier als PDF herunterladen. Weitere Informationen zur Einrichtung finden Sie unter folgendem Link.

Die Probleme der Anrufer sind vielschichtig, betont Diakon Franz Schütz, Leiter der Telefonseelsorge in Augsburg: „Bei den meisten Gesprächen, die wir letztes Jahr geführt haben, ging es um Beziehungsprobleme, vermehrt dabei um familiäre Probleme. Mehr Anrufer haben sich im vergangenen Jahr auch aufgrund psychischer Erkrankungen an uns gewendet, zum Beispiel Depression oder Borderline.“ Erschreckend sei auch die gestiegene Zahl von Anrufern, die alleine leben. Mittlerweile seien das bereits 58 Prozent. Die Gruppe der 40-60-Jährigen sei die Altersgruppe, die am häufigsten Rat suche, so Schütz.

Eine noch schnellere und effektivere Beratung ermöglicht ein neues Routingsystem, das im Juli eingeführt wurde. Anrufer können dadurch noch schneller zu einem freien Mitarbeiter am Telefon durchgestellt werden. Während bisher vor allem Hilfesuchende aus dem Bistumsgebiet das Seelsorgeangebot genutzt haben, ist die Telefonseelsorge in Augsburg nun auch mit den Einrichtungen in Ingolstadt und Passau vernetzt.

Ein Wechsel im Leitungsgremium der Augsburger Telefonseelsorge hat sich letztes Jahres im November ergeben: Nach dem Tod von Dompfarrer Prälat Josef Heigl im Februar hat der neue Dompfarrer Armin Zürn den Vorsitz im Leitungsgremium der Telefonseelsorge übernommen. Er hat damit die Nachfolge von Prälat Heigl angetreten, der dort jahrelang als Vorsitzender tätig war.

Die Personal- und Betriebskosten der Ökumenischen Telefonseelsorge werden von der Diözese Augsburg mit 75 Prozent und dem Diakonischen Werk mit 25 Prozent getragen.

Die kommunalen Zuschüsse und Spenden der Stadt Augsburg, des Bezirks Schwaben, der Landkreise Augsburg und Aichach-Friedberg sowie zahlreicher Spender decken die Kosten für die Aus- und Weiterbildung der Mitarbeiter ab.

Start der 64. Berlinale
Die Kirchen sind dabei

BERLIN, 6. Februar 2014 (Erzbistum Berlin) - Die Gesellschaftskomödie "The Grand Budapest Hotel" von US-Regisseur Wes Anderson macht am Donnerstag den Auftakt der 64. Internationalen Berliner Filmfestspiele. Kulturstaatsministerin Monika Grütters (CDU), Jury-Präsident James Schamus und Berlinale-Direktor Dieter Kosslick eröffnen die Festspiele im Berlinale Palast. Von den 23 Filmen im Wettbewerbsprogramm konkurrieren 20 um den Goldenen und die Silbernen Bären. Deutschland ist mit vier Beiträgen vertreten. Insgesamt werden bis zum 16. Februar mehr als 400 Filme gezeigt. Die Jury will die Sieger am 15. Februar bekanntgeben.

Die Festivalleitung erwartet in den kommenden Tagen internationale Kinostars wie Bradley Cooper, Catherine Deneuve, Bruno Ganz, Uma Thurman oder Pierce Brosnan. Der US-Regisseur und Schauspieler George Clooney wird seinen Film "Monuments Men" zeigen. Darin geht es um "Kunstschutzoffiziere", die am Ende des Zweiten Weltkriegs NS-Raubkunst vor der Vernichtung retten.

Der Berliner Kardinal Rainer Maria Woelki hob den "enormen kulturellen Stellenwert" des Kinos hervor. Dies zeige nicht zuletzt das große gesellschaftliche Interesse an der Berlinale, sagte Woelki in einem vorab veröffentlichten RBB-Hörfunkbeitrag Die Berlinale gilt als das größte Publikumsfestival weltweit.

Der Kardinal verwies auch darauf, dass sich in jüngster Zeit viele Filme mit religiösen Fragen und Themen des Glaubens beschäftigten. Durch die Entfaltung von Fiktion, verdichteten Filme besondere Erfahrungen von Wirklichkeit und sorgten für Perspektivenwechsel, so Woelki.

Die Kirchen laden am Sonntag zum alljährlichen Ökumenischen Filmempfang, bei dem der Vorsitzende der Publizistischen Kommission, Bischof Gebhard Fürst von Stuttgart-Rottenburg, und die Kulturbeauftragte der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Petra Bahr, sprechen werden.

Eine Ökumenische Jury ehrt Filmschaffende, die in ihren Filmen ein menschliches Verhalten oder Zeugnis zum Ausdruck bringen, das mit dem Evangelium in Einklang steht, oder die es in ihren Filmen schaffen, die Zuschauer für spirituelle, menschliche und soziale Werte zu sensibilisieren. Die internationalen Filmorganisationen der evangelischen und der katholischen Kirchen - Interfilm und Signis - verleihen dabei einen Hauptpreis für einen Film aus dem Wettbewerb sowie je einen mit 2.500 Euro dotierten Preis für einen Film aus der Sektion Panorama und aus dem Programm des Forums.

Von: Stefan Förner, Pressesprecher

EDITORIAL

MARIAGE HOMOSEXUEL

Les portes de l'enfer

Luc Caregari

Les temps sont mouvementés pour la progression des droits LGBT, à chaque avançée correspond aussi une nouvelle levée de boucliers réactionnaire.

Sur le front de l'avancée des droits LGBT, ça bouge fort. D'abord, les bonnes nouvelles : ce mardi, le Parlement d'Ecosse vient de voter une loi autorisant le mariage pour tous, complétant ainsi la législation que l'Angleterre et le Pays de Galles avaient votée quelques mois auparavant. Le même jour, le Parlement européen a adopté - à 394 voix pour, 176 contre et 72 abstentions - le « rapport Lunacek », une feuille de route européenne contre l'homo- et la transphobie, nommée d'après sa co-éditrice, la députée verte autrichienne Ulrike Lunacek. Un soulagement après l'enterrement du « rapport Estrela » pour une politique de l'avortement meilleure et plus cohérente.

Mais déjà dans le résultat de ce vote, les premiers bémols résonnent. Comme le site Mediapart l'a rapporté, de nombreux eurodéputés français membres du groupe PPE (conservateurs) ont fait une volte-face : alors qu'en décembre leurs partis nationaux respectifs (UMP et UDI en l'occurrence) avaient soutenu les grandes lignes de ce rapport, ils ont voté contre le « rapport Lunacek ». Et Mediapart explique aussi la raison de ce retour en arrière : la pression exercée par la « Manif pour tous » qui, une fois de plus, a inondé les rues parisiennes et européennes dimanche dernier. Certains illuminés sont même allés jusqu'à promettre « une guerre sans merci » aux eurodéputés récalcitrants sur Twitter. Un deuxième succès de suite des ultra-réactionnaires et de l'extrême droite française qui a déjà fait reculer le gouvernement français sur la loi sur la famille.

Et au Luxembourg ? L'agenda pour avancer vers le mariage homosexuel est connu, la loi devrait être votée avant l'été et les premières unions civiles célébrées à l'automne. Et jusqu'ici ni la contestation, ni la discussion autour de ce qui est une évidence ne se sont manifestées. Seul le député ADR Fernand Kartheiser, comme il l'avait déjà fait lors de la mobilisation contre la loi sur l'avortement, a tenté d'importer des voix contestataires de l'étranger. C'est de France que vient l'organisation des « Veilleurs », bien connue depuis les « Manifs pour tous » de l'année dernière et qui voulait organiser un rassemblement au parc de la « Kinnekswiss » dimanche dernier. Juste que la petite manifestation n'a pas été autorisée par la Ville de Luxembourg. Et pour cause : qui veut cacher une manifestation politique sous le label d'une fête privée, ne peut s'attendre qu'à un refus de la part des autorités. D'autant plus que tout un chacun sait que les manifestations politiques dans la capitale ont lieu soit place Clairefontaine, soit devant le Parlement, mais pas dans le parc. Donc, crier à la censure, comme Kartheiser l'a fait en posant une question parlementaire urgente - dont l'urgence n'a pas été retenue - au ministre de l'Intérieur Dan Kersch, sur « les entraves (...) à la liberté d'expression » est douteux. De deux choses l'une : ou Kartheiser est décidément naïf, ou il savait que le « Rassemblement des familles » ne serait pas autorisé - dans ce cas, il aurait tenté un coup monté pour s'attirer l'attention en jouant la victime.

Non, en adoptant le mariage homosexuel, on n'ouvre pas les portes de l'enfer, mais on suit une évolution logique vers une égalité des droits pour tous.

Se dire victime d'un « lobby gay », exposé à un « agenda LGBT », est un des arguments conspirationnistes préférés de ceux qui ne veulent pas voir que non, en adoptant le mariage homosexuel, on n'ouvre pas les portes de l'enfer, mais on suit une évolution logique vers une égalité des droits pour tous. Une évolution qui chez nous a pris forme dès 1996, avec le premier projet de loi allant dans cette direction, déposé à l'époque par les Verts. Depuis, beaucoup de choses ont changé, et l'évolution vers une égalité des droits est en train d'adapter les lois à la réalité du terrain. Et au lieu de prendre le mauvais exemple français, le Luxembourg ferait mieux de se tourner vers ses voisins belges, qui ont légalisé le mariage homosexuel le premier janvier 2000, et où, comme l'a formulé l'acteur Benoît Poelvoorde devant des journalistes parisiens, « on s'enfile comme des rois ».

„Denkmalschutz sollte ernst genommen werden“

Wort-Online-Umfrage mit interessantem Ergebnis

Die Frage des Tages der Online-Redaktion des Luxemburger Wort beschäftigte sich gestern mit dem inzwischen landauf landab bestbekannten Esel, der im Mai 2013 den verrosteten Gockel als Wetterhahn an der Turmspitze der alten Laurentiuskirche in Diekirch abgelöst hatte.

Waren die Reaktionen auf den am Vortag ebenfalls auf der Wort-Onlineseite veröffentlichten Bericht über die Haltung der neuen Kulturministerin Maggy Nagel, die sich bekanntlich nicht am Esel stört, auch wenn dieser unerlaubterweise angebracht wurde, deutlich pro Ministerin, so brachte die Frage des Tages von gestern doch ein ganz anderes Resultat.

Für die einen originell und passend, *für die anderen eher ein Dorn im Auge: Am Wetteresel an der Spitze der alten Kirche in Diekirch scheiden sich die Geister.* (FOTO: NICO MULLER)

Denkmalschutz in voller Konsequenz ernst nehmen

Hier überwog nämlich bei weitem die Meinung, dass der Esel durch einen denkmalschutzkonformen Wetterhahn ersetzt werden sollte. Wenn man Denkmalschutz ernst nehmen wolle, dann nur in voller Konsequenz.

Nur ein kleiner Prozentsatz gab Maggy Nagel recht, indem sie der Meinung waren, wenn der Esel der Gemeinde gefalle, sollten sie glücklich mit ihm werden. Etwas höher war der Prozentsatz der LW-Online-Besucher, die den Esel als Hahnersatz originell finden, Denkmalschutz als nicht unwichtig bezeichnen, aber dennoch der Meinung sind, man solle es mit den Vorschriften nicht übertreiben. Bekanntlich hatten die Diekircher Gemeinde-Verantwortlichen den „Service des Sites et Monuments“, der dem Kulturministerium untersteht, im Frühling des vergangenen Jahrs vor vollendete Tatsachen gestellt, indem sie im Rahmen umfangreicher Restaurierungsarbeiten den Wetterhahn der seit dem 13. September 1978 als nationales Monument klassierten alten Kirche in Diekirch ohne Genehmigung durch einen Esel ersetzten. Die Reaktion seitens der ehemaligen Kulturministerin Octavie Modert ließ denn auch nicht lange auf sich warten. Anfang August ließ sie der Diekircher Gemeindeführung nämlich einen Brief zukommen, in dem der LSAP-Schöffenrat dazu aufgefordert wurde, das Gebäude wieder in den Originalzustand zu versetzen.

Passiert ist allerdings nichts und während Monaten war es auch ruhig um den „Dikricher Esel“... bist jetzt. (NiM)

DER KOMMENTAR

Es geht nicht um den Esel!

VON NICO MULLER

Ja doch, der Esel an der Spitze des Turms der altehrwürdigen Laurentiuskirche in Diekirch ist durchaus originell und passend. Was am Wahrzeichen der Stadt allerdings stört, ist, dass er dort illegal installiert wurde und vor allem, dass dieses Vorgehen auch noch von oberster Stelle stillschweigend hingenommen wird. Sie habe keine Zeit, sich mit solch „unwichtigen“ Dingen abzugeben, meint die neue Kulturministerin etwas populistisch. Dabei braucht man nicht besonders viel Zeit, um einfach nur anzuordnen, dass bestehende Vorschriften und Gesetze eingehalten werden sollen. Stunden- oder gar tagelang nachdenken und diskutieren muss man dafür nicht. Es wäre ihre Pflicht, auf das Einhalten der Gesetze zu pochen, so wie es ihre Vorgängerin im Amt tat. Es geht in Diekirch nicht wirklich um einen Esel, nicht um einen Hahn, nicht um viel oder wenig Geld, nicht um eine Kirche und nicht um eine politische Couleur. Es geht schlicht und einfach um das Einhalten von Vorschriften! Was für den einzelnen Bürger gilt, der ohne Genehmigung ein Gartenhäuschen aufstellt und es deshalb wieder wegnehmen muss, sollte doch auch für die Gemeinden und den Staat gelten. Wehe, wenn dieser Präzedenzfall Schule macht ...

RTL-DNR-Radioprojekt

Ist die ALIA unabhängig?

Wie wir in mehreren rezenten Beiträgen beleuchtet haben, beendet Radio DNR in naher Zukunft die Ausstrahlung seines luxemburgischen Programms, das in die roten Zahlen geraten ist. Dessen Träger, St-Paul, und die RTL-Gruppe kündigten Ende November ein gemeinsames französischsprachiges Pop-Radio-Projekt an (ab 1. Februar, Start wurde verschoben), dessen Rahmenprogramm eine Art RTL2-Kopie sein solle. Man wolle hierfür die Frequenzen des DNR-Netzes übernehmen.

Befasst mit der laufenden Genehmigungsprozedur ist die noch neue ALIA („Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel"), deren Präsident, der Magistrat Thierry Hoscheit, in Interviews bereits andeutete, dass es sich um ein nicht unkompliziertes Dossier handelt. Wir präzisieren: Es besteht die Gefahr einer völligen RTL-Monopolstellung im luxemburgischen Äther, die Sprache des Programms läuft den Auflagen des DNR-Lastenheftes zuwider usw., usf.

Aus unterrichteten Kreisen verlautet nun, RTL-CEO Alain Berwick habe mittlerweile zwei Stimmen aus dem fünfköpfigen ALIA-Verwaltungsrat für das Projekt „sicher", eine weitere „so gut wie". Solche Äußerungen verwundern einerseits nicht, angesichts des weithin bekannten Hanges des RTL-Chefs zum „fait accompli". Es stellt sich nun aber auch die Frage, ob einzelne Mitglieder des Entscheidungsgremiums wirklich so „indépendant" sind, wie es ihre ALIA-Mitgliedschaft eigentlich verlangt. Fest steht, dass das Dossier in sämtlichen Auflagepunkten hieb- und stichfest sein muss, bevor ALIA-Präsident Hoscheit eine Entscheidung wird verkünden können. Und dies dürfte – eine seriöse, gründliche Analyse vorausgesetzt – noch einige Wochen in Anspruch nehmen. Von Modifikationen bis hin zur völligen Neuausschreibung ist noch nichts vom Tisch. GR

LEITARTIKEL

Glaskasten

Zehn Jahre Facebook. Auf der Login-Seite wird den Usern für ihre Treue gedankt. Die „Success Story“ von Harvard-Abbrecher Mark Zuckerberg – ein Segen oder etwa doch ein Fluch?

Etwa jeder zweite Internetnutzer weltweit teilt auf Facebook seinen „Friends“ – ungefragt – seine Erlebnisse und Gemütszustände mit, darunter (mangels präziser Angaben) schätzungsweise zwischen 240 000 und 260 000 Luxemburger. Anfangs als Teenie-Plattform belächelt, fanden über die Jahre auch die Erwachsenen Zugang zu Facebook. So viele, dass mancher Heranwachsende Facebook bereits wieder den Rücken kehrt. Aus Gründen der Diskretion ...

Spätestens seit dem 10. Juli 2013 – also seitdem feststand, dass es hier zu Lande zu vorgezogenen Parlamentswahlen kommen würde – ist das soziale Netzwerk nicht mehr nur Austauschbörse für Teens und Twens. Kandidaten aller Couleur nutzten (missbrauchten?) die Plattform zu selbstdarstellerischen Zwecken, machten sich zu Machern und warben so um die Gunst der Wähler. Ob es dem jeweiligen Wahlresultat förderlich war? Wohl eher nicht. Ob Facebook dadurch erwachsener geworden ist? Wohl kaum.

Die narzisstischen Anwandlungen bestimmter Facebook-User (die nicht zwangsläufig Politiker sind) verfehlen allerdings nicht selten ihr Ziel und lösen beim vermeintlichen Freund eine ablehnende Haltung aus. Diese gipfelt meist darin, dass dem Selbstverliebten kurzerhand die virtuelle Freundschaft aufgekündigt wird. Erfreulicherweise hat der Facebook-Erfinder diese und andere Funktionen vorgesehen, die es dem Konto-Inhaber erlauben, seinen virtuellen Freundeskreis selbstverantwortlich zu gestalten.

Stichwort Verantwortung: Facebook trägt unmittelbar dazu bei, aus mündigen Nutzern gläserne zu machen. Darum ist es umso wich-

„Facebook ist Segen und Fluch zugleich. Der Umgang damit ist entscheidend.“

CLAUDE FEYEREISEN

tiger, intelligent mit der Plattform – sprich: mit den eigenen Daten – umzugehen. Nicht nur, weil Facebook die Daten sammelt und gewinnbringend an Großkonzerne zwecks gezielter Werbung vermarktet, sondern vor allem, weil die User – oder Drittpersonen – durch den allzu offenen Umgang mit persönlichen Daten Gefahr laufen, Schaden zu nehmen.

Bei Erwachsenen sollte man eigentlich davon ausgehen können, dass sie Vorsicht walten lassen, doch ist die Realität bedauerlicherweise eine andere. Warum sonst wohl ist jüngst eine heftige Debatte um die Veröffentlichung von Kinderfotos auf Facebook entbrannt? Viele Eltern gehen sorglos, zu sorglos mit den Bildern ihrer Liebsten um, posten sie allzu spontan auf ihrer Pinnwand. Es soll an dieser Stelle keine Diskussion um die Rechte des Kindes am Bild heraufbeschworen werden, vielmehr geht es um die unachtsam „geposteten“ Bilder und die daraus resultierenden Gefahren für das Kind. Alles, was einmal ins Netz gestellt wurde, lässt sich nicht mehr (vollständig) entfernen. Entsprechend groß ist das Risiko, dass Unbekannte mit eingestellten Fotos Mobbing betreiben, die Aufnahmen zu kompromittierenden Bildern verfremden, das abgebildete Kind zum Gespött machen.

Die Generation Facebook beginnt bei den Eltern, nicht erst beim Nachwuchs. Entsprechend groß ist die Verantwortung von Mama und Papa. Der richtige Umgang mit Facebook muss den Kindern erst beigebracht werden. Auch unser Bildungssystem, das ein zeitgemäßes sein will, könnte seinen Beitrag dazu leisten. Im Werteunterricht etwa?

■ claude.feyereisen@wort.lu

JEUX OLYMPIQUES DE SOTCHI

Une descente glissante pour les droits humains

Amnesty International / woxx

Action symbolique contre la répression de la liberté d'expression en Russie au centre de Moscou, le 30 janvier 2014

En 2012, les autorités russes avaient souscrit publiquement aux principes de non-discrimination, d'égalité, de respect et de tolérance régissant les Jeux olympiques et s'étaient engagées à promouvoir les droits humains pendant et après l'événement.

Or, à l'heure de l'ouverture des Jeux, Amnesty International fait état de plusieurs lois élaborées par le gouvernement russe depuis lors, qui vont à l'encontre de ces principes élémentaires. Des mesures ont été prises contre la liberté d'expression ; l'ingérence dans les activités de la société civile indépendante a conduit à la fermeture de plusieurs ONG ; les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et intersexuées font l'objet d'une discrimination non dissimulée. Et à l'approche des Jeux, le harcèlement contre les militants de la société civile ne fait que s'intensifier, comme en témoignent les récentes arrestations de deux militants écologistes. « Notre inquiétude est de savoir ce qu'il adviendra de la société civile russe après la clôture des Jeux olympiques, lorsque l'attention de la communauté internationale sera tournée vers d'autres événements », a déclaré Stan Brabant, directeur d'Amnesty International Luxembourg. « C'est pourquoi il est essentiel que les pays européens, y compris le Luxembourg, continuent à s'inquiéter auprès des autorités russes du sort des prisonniers d'opinion et à leur rappeler leurs obligations internationales en matière de droits humains, notamment dans le cadre du Conseil de l'Europe. »

Vue d'ensemble sur les droits humains

A la suite des manifestations massives qui se sont déroulées à Moscou et dans tout le pays vers la fin de 2011 et tout au long de 2012 pour protester contre les fraudes et infractions présumées durant les élections législatives et présidentielle, le président Vladimir Poutine a promulgué un arsenal de lois devant réprimer l'opposition, la liberté d'expression et la liberté de réunion en Russie.

Ainsi, depuis la fin de l'année 2011, des milliers de personnes ont été détenues à Moscou et dans ses environs, et plus d'une centaine de manifestations ont été interdites ou dispersées par la police. A travers tout le pays, un millier d'organisations non gouvernementales (ONG), peut-être plus, ont été désignées pour être « inspectées ». Nombre d'entre elles risquent des amendes, voire la fermeture, aux termes de la nouvelle loi relative aux « agents étrangers ».

Des lois discriminatoires adoptées au cours de l'année écoulée ont alimenté l'homophobie et donné lieu dans tout le pays à une vague de violences de la part de groupes d'« autodéfense ». Les comportements xénophobes ont eux aussi augmenté, et la fréquence des descentes de police sur les travailleurs migrants s'est accrue ces dernières années.

La liberté d'expression a elle aussi été visée. Une nouvelle loi érigeant le blasphème en infraction a été adoptée à la suite de l'action des Pussy Riot dans la cathédrale orthodoxe de Moscou. Un musée a été fermé pour avoir exposé des illustrations satiriques représentant le président de Russie, Vladimir Poutine, et un certain nombre d'autres personnalités politiques.

Six prisonniers d'opinion ont été remis en liberté à la faveur de la dernière loi d'amnistie du 18 décembre 2013 et d'une grâce présidentielle, mais beaucoup d'autres sont toujours derrière les barreaux.

Intensification des harcèlements à l'égard de la société civile

Le 3 février dernier, à quelques jours de l'ouverture des Jeux, le militant écologiste Evgueni Vitichko a été interpellé à Touapsé, un quartier de Sotchi. Il aurait été inculpé de « hooliganisme mineur », semble-t-il pour avoir proféré des jurons à un arrêt de bus. Lors d'une audience, il a été condamné à 15 jours de détention administrative. L'arrestation, mardi 4 février, d'un autre militant écologiste, Igor Khartchenko, dans la même région ne fait que confirmer la multiplication des manoeuvres visant à faire taire la société civile avant les Jeux olympiques. Actuellement, il se trouve en garde à vue à Krasnodar et son ONG Surveillance environnementale pour le Caucase du Nord a dû abandonner le lancement d'un rapport dénonçant les dégâts environnementaux causés par les travaux de construction effectués en vue des Jeux.

Mobilisation massive en faveur des droits humains

Alors que la flamme olympique a orienté tous les projecteurs vers la Russie, Amnesty International a profité de ce grand événement sportif pour mener une vaste campagne de mobilisation en faveur des droits humains en Russie.

Ainsi, une pétition d'Amnesty International demandant au président Poutine la fin de la répression de la liberté d'expression et de réunion en Russie a été signée par 336.412 personnes dans 112 pays. Le 30 janvier dernier, une délégation d'Amnesty International a délivré les milliers de signatures à l'administration présidentielle à Moscou. Le même jour, la section luxembourgeoise a remis à l'ambassade de Russie au Luxembourg 501 signatures collectées dans le cadre de la campagne bougies en faveur de la libération de deux prisonniers d'opinion russes : Artiom Saviolov et Mikhail Kosenko.

Ce samedi 8 février, le groupe « Actionautes » d'Amnesty International Luxembourg organisera également une action symbolique pour sensibiliser le public au Luxembourg sur les violations des droits humains en Russie. Au cours de l'action, les jeunes militants de la section inviteront les passants à marquer des buts de hockey et pour chaque but marqué, ils pourront « libérer » un prisonnier d'opinion à un certain endroit en Russie, ceci symboliquement sur une carte de la Russie. L'action aura lieu de **14h à 15h30 sur la place Piquet** au centre-ville.

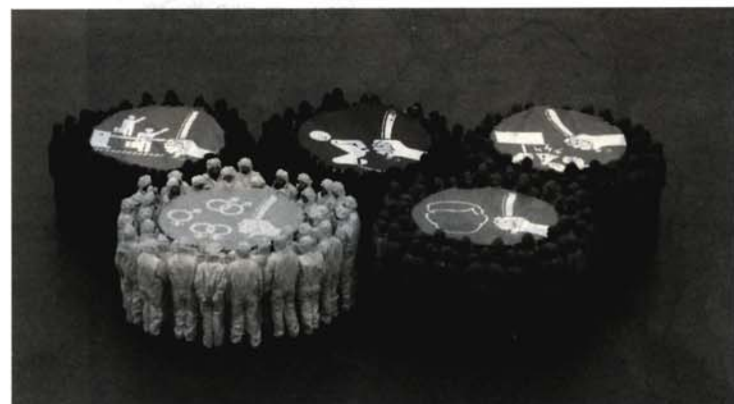


PHOTO: © L'OEILDUPLAFOND

1er février 2014 : avant l'ouverture des JO de Sotchi, Amnesty International France avec l'ACAT, la FIDH, l'Inter-LGTB et Russie-Libertés, mettent en lumière les violations qui se cachent derrière les anneaux olympiques.

Sud de la Sicile

Plus de 1.100 migrants secourus

La marine italienne a porté secours hier à plus de 1.100 migrants dérivant à bord de neuf grands radeaux dans les eaux au sud de la Sicile. Les embarcations ont été repérées par des hélicoptères de patrouille. Quatre bâtiments de la marine ont participé aux opérations, précise la marine dans un communiqué, sans préciser la nationalité des rescapés.

Point d'entrée majeur

L'Italie est un point d'entrée majeur pour les migrants du Sud en quête d'une meilleure vie en Europe. Les arrivées par la mer y ont triplé en 2013 par rapport à 2012, alimentées par la guerre civile en Syrie et les conflits dans la Corne de l'Afrique. En octobre, 366 Erythréens sont morts noyés près de l'île sicilienne de Lampedusa, à mi-chemin entre les côtes italiennes et tunisiennes. Plus de 200 migrants, syriens pour la plupart, sont morts dans un autre naufrage une semaine plus tard. Depuis deux décennies, l'Italie, la Grèce et Malte supportent une grande partie du flux de nouveaux arrivants en Europe et réclament de l'Union européenne une réponse coordonnée.

L'euthanasie des mineurs bientôt votée en Belgique

BRUXELLES - La loi sur l'euthanasie pourrait s'étendre aux mineurs. C'est aux députés de se prononcer.

Les députés belges voteront le 13 février sur le projet de loi visant à étendre le champ légal de l'euthanasie aux mineurs atteints d'une maladie incurable, après plusieurs mois de débat sur cette évolution controversée.

L'adoption du projet de loi ne fait guère de doute puisqu'il a déjà été adopté à une majorité par le Sénat en décembre puis par la commission de la justice de la Chambre des députés.

L'euthanasie étendue aux mineurs fait polémique en Belgique.

La Belgique devrait devenir le second pays, après les Pays-Bas, à autoriser l'euthanasie pour les mineurs. Autorisée pour les adultes en Belgique depuis 2002, l'euthanasie deviendra possible pour les mineurs capables de discernement faisant face à des souffrances physiques insupportables et inapaisables, en phase terminale. Ils devront pour cela être conseillés par une équipe médicale spécialisée et recevoir l'accord parental. La portée du texte sera limitée puisque la loi ne devrait concerner, par an, qu'une poignée de mineurs atteints d'un mal incurable, et dont le décès est prévu dans un court délai. Cette évolution est contestée par les représentants des grandes religions chrétiennes, musulmane et juive, qui ont récemment exprimé leur vive inquiétude face au risque de banalisation de l'euthanasie.

Le primat de Belgique, l'archevêque de Malines-Bruxelles André-Joseph Léonard, avait appelé les catholiques à observer une «journée de jeûne et de prière» jeudi afin de «réveiller les consciences». sur ce sujet. La polémique autour de l'euthanasie des mineurs reste très vive.

église catholique à luxembourg

revue de presse

10.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

LËTZEBUERG

Veröffentlicht am 07.02.14 19:32

Erzbischof Hollerich: Auf zu den Karen!

Pastorale Reise nach Nordthailand in zwei Karen-Dörfer

Erzbischof Jean-Claude Hollerich lädt insbesondere Jugendliche ein, ihn zu begleiten.
Foto: Romain Schanck

(AC) - Erzbischof Jean-Claude Hollerich wird vom 19. August bis zum 5. September eine pastorale Reise nach Nordthailand zu den Karen unternehmen, zu deren Teilnahme er insbesondere junge Menschen einlädt.

Die Reise, die sich auch an die Weltjugendtage von Rio im vergangenen Jahr anlehnt, führt die Teilnehmenden vor allem in zwei Dörfer, in denen Karen - Angehörige eines Volksstamms, der in Thailand, Laos und Myanmar ansässig ist - leben, die vor rund fünfzig Jahren zum Christentum konvertiert sind.

Bei dieser Reise geht es um das Kennenlernen von Land und Leuten, Tourismus und nicht zuletzt um den Glauben und die eigene Selbstfindung.

Zu dieser Thematik ist am Samstag ein Interview auf den Glaubensseiten des Luxemburger Wort.

Thailand 2014 D'LIEWE VUN DE KAREN

Erzbischof Jean-Claude Hollerich im Gespräch

Glaubens- und Herzensbildung

Eine Reise nach Thailand mit dem Luxemburger Oberhirten auf den Spuren der Karen

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Im August wird Erzbischof Jean-Claude Hollerich eine pastorale Reise zu Karen in Nordthailand unternehmen, zu der er vor allem Jugendliche einlädt. So ähnlich wie bei den Weltjugendtagen werden die Teilnehmenden das Leben der Einheimischen teilen und ihre Ausprägung des Glaubens kennenlernen. Sie werden des Weiteren beim Bau einer Kirche helfen. Aus diesem Anlass haben wir mit dem Luxemburger Oberhirten gesprochen.

Erzbischof Hollerich: *Diese Reise kann ein Anstoß zum Nachdenken über die Werte und Ziele im eigenen Leben sein.* (FOTO: ROMAIN SCHANCK)

■ **Herr Erzbischof, warum führt die Reise zu den Karen?**

Ich kenne diese Gegend gut, ich war dort mehrmals als Vize-Rektor der Sophia-Universität (Tokio) und mit meinen damaligen japanischen Studenten. Dort ist auch eine Gemeinschaft von Jesuiten, deren Oberer auch zum Volksstamm der Karen gehört. Die Karen leben in Myanmar, Laos und Nordthailand, es sind Nomaden, die sesshaft geworden sind. Bei dieser Reise geht es hauptsächlich darum, zwei Dörfer im Norden Thailands, in der Nähe von Maeh Hong Son, zu besuchen, in denen Karen wohnen. Sie sind Reisbauern, sind nicht arm, leben aber auch nicht im Luxus. Früher waren diese Karen Animisten. Seit ungefähr fünfzig Jahren sind sie zum Christentum konvertiert.

■ **Wie leben die Karen ihren Glauben?**

Die Kirche ist das Zentrum des Dorfes. Dort wird alles besprochen. Die Dorfgemeinschaft deckt sich mit der christlichen Gemeinde. Das Gemeinschaftsleben und die Solidarität werden großgeschrieben. Die Karen haben klare Werte. Das Wichtigste für sie ist Gott, ihre Familie und ihr Dorf. Sie haben Freude an ihrem Glauben, der für sie eine Selbstverständlichkeit ist. Das Gebet und der Gesang sind für sie sehr wichtig. Sie lesen die Bibel – auf Karen. Es geht nicht darum, die Karen nachzuahmen. Jedoch kann diese Reise ein Anstoß zum Nachdenken über die Werte und Ziele im eigenen Leben sein.

■ **Was können die Jugendlichen mitnehmen?**

Diese Reise steht auch in der Kontinuität der diözesanen Initiative „Sich zu Christus bekehren“, die voriges Jahr in Echternach eingeleitet wurde. Wir werden auch bei der Fertigstellung einer Kirche mithelfen, die am 31. August konsekriert und dem hl. Willibrord geweiht wird. Wie in Brasilien im Rahmen der Weltjugendtage werden die Teilnehmenden den Glauben insbesondere durch die Mitmenschlichkeit und die Aufnahmebereitschaft der Gastfamilien erfahren. Dieses Erleben kann sie für ein größeres Engagement hier in Luxemburg, die Weitergabe ihrer Erfahrung an andere Jugendliche, wie es für die JMJ der Fall war, und das Einstehen für ihren Glauben motivieren.

■ **Was steht sonst noch auf dem Programm?**

Tourismus und Kultur stehen des Weiteren auf dem Programm. Die Teilnehmenden werden ebenfalls mit dem Buddhismus in Berührung kommen. Wir werden aber auch in Lastwagen reisen und größtenteils in den Dörfern, in denen wir uns aufhalten, ohne westlichen Komfort auskommen müssen. Wir werden uns aber nicht in den Gefahrenzonen aufhalten und ein Besuch Bangkoks steht nicht auf dem Programm.

■ **Wie werden die Jugendlichen auf die Reise vorbereitet?**

Es wird einen Vorbereitungstag und ein -wochenende geben, so ähnlich wie bei den Weltjugendtagen. Der Vorbereitungstag findet am 25. Mai mit Beteiligung an der Schlussprozession der Oktave und das Wochenende am 20. bis 21. Juni statt. Organisator der Reise ist der Arbeitsbereich Jugendpastoral des „Service de la Pastorale“. Die Pilgerstelle der Erzdiözese, LuxPélé, ist für die Flüge verantwortlich. Es werden im Vorfeld hinsichtlich einer größtmöglichen Beteiligung Aktionen stattfinden wie ein Benefizessen, „Carwashs“, der Verkauf von Essen vor einem Supermarkt oder ein Solidaritätslauf. Dabei geht es nicht nur um die Finanzierung, sondern insbesondere um die Lebensphilosophie des Christentums, bei der man etwas für andere tut und nicht nur erwartet, dass einem das Glück in den Schoß fällt.

Zusatzinfos

Die Reise fängt am 19. August an und dauert bis zum 5. September, sie kann aber auch für Schüler auf den 2. September verkürzt werden. Das Mindestalter der Teilnahme ist 16 Jahre. Einschreibeschluss ist der 1. Mai. Es können bis zu 120 Leute teilnehmen. Die eigentlichen Kosten belaufen sich auf 2 200 Euro, wir bieten die Reise aber für 1 250 Euro an.

Einer der Teilnehmenden ist mit Behinderung und benötigt einen ständigen Begleiter auf der Reise. Um diesen Menschen zu unterstützen, wird um eine Spende gebeten, die an den Fonds Ste-Irmine (Stichwort: Thailande 2014) gerichtet werden kann – wie auch Spenden im Allgemeinen für diese Reise (CCPLLULL: LU64 1111 7017 0305 0000).

Ansprechpartner ist Uwe Franzen, Referent für Jugendpastoral, uwe.franzen@cathol.lu

Es werden regelmäßig weitere Informationen auf thailand2014.cathol.lu/ veröffentlicht. (C.)

Der Kommentar zum Sonntag

Und wenn das Salz seinen Geschmack verliert ...

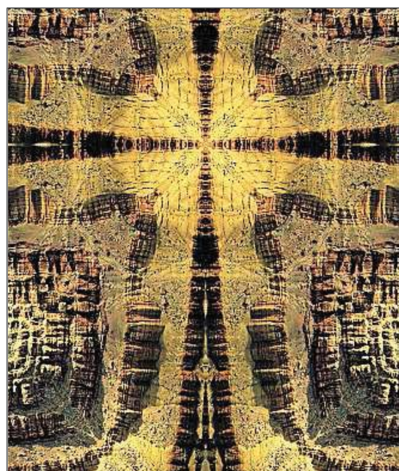
Mt 5,13-16

VON CHRISTINA FABIAN-HEIDRICH

An den kommenden Sonntagen begegnen wir in den Evangeliumstexten wohlbekannten Worten aus der Bergpredigt (Mt 5.7). Diesen Sonntag etwa werden wir Sätze wie „ Ihr seid das Salz der Erde.“ (Mt 5,13) und „Ihr seid das Licht der Welt.“ (Mt 5,14) hören. Selbst nicht bibelfesten Zeitgenossen dürfte das Sprichwort „Stell doch dein Licht nicht unter den Scheffel.“ (vgl. Mt 5,15) als Aufforderung bekannt sein, seine Talente nicht zu verstecken.

Eigentlich ist es etwas sehr Schönes, im liturgischen Zusammenhang in bestimmten Zeitabständen immer wieder die gleichen Texte vorgetragen zu bekommen. Und zugleich ist es eine große Herausforderung, diese Texte immer wieder neu zu hören und sie immer wieder aufs Neue nach ihrer Bedeutung für unser Leben zu befragen. Nun ist die Bergpredigt nicht irgendein Text, sondern das zentrale christliche Manifest. Den Geist der Bergpredigt können wir nur verstehen, wenn wir die gesamte Komposition der Bergpredigt in den Blick nehmen.

Der Evangelist Matthäus hat als Adressaten die Gemeinde der Judenchristen im Sinn und deshalb verlegt er die Rede Jesu auf einen Berg und lässt Jesus als den neuen, alles überbietenden Mose erscheinen. Die Bergpredigt wird eröffnet mit den Seligpreisungen, die alle Gewissheiten der Gesellschaft damals und heute auf den Kopf stellen: selig die Machtlosen, die Armen, die Trauernden. Um sie soll es zuallererst gehen. Vor jeder Lehre steht dann, was Jesus seinen Jüngern zuspricht: Salz der Erde, Licht der Welt zu sein. Es folgt eine Auseinandersetzung mit der jüdischen Tradition, dem Gesetz. Dieses soll nicht außer Kraft gesetzt werden, sondern in überraschender Weise überboten und so erfüllt werden. Die Bergpredigt schließt mit einer Aneinanderreihung von Regeln, wie denn das (gemeinschaftliche) Leben gelingen könne. Im Zentrum der Bergpredigt findet sich das Vater Unser, in dem eigentlich alles Wesentliche für das Leben eines Christen im Form eines Gebets gesagt ist. Es lohnt sich, diesen wirklich aufregenden Text einmal in Gänze nachzulesen.



Nun ist die Bergpredigt nicht irgendein Text, *sondern das zentrale christliche Manifest.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

„Ihr seid das Salz der Erde.“ (Mt 5.13), ja, das haben wir schon oft gehört und es regt uns eigentlich nicht besonders auf. Eigentlich ist aber die ganze Bergpredigt eine Anleitung, wie es geht Christ, sprich Salz zu sein. Die Worte der Bergpredigt haben Salzcharakter. Salz würzt, Salz brennt, Salz ist lebensnotwendig. „Ihr seid das Salz der Erde.“ Den Christen wird angetragen, Salz zu sein und auch herauszufinden, was es hier und heute in unserer Gesellschaft heißt, Salz zu sein. Mir kommt eine Gedichtzeile von Günter Eich in den Sinn: „Seid Sand nicht Öl im Getriebe“. Lasst nicht zu, dass in unserer Welt einfach alles immer blind seinen Gang macht, seid nicht dem Status quo und dem reibungslosen Funktionieren verpflichtet. Haltet es stattdessen mit der Bergpredigt, die alles Gewohnte durcheinanderbringt, die zu einer neuen Sicht des Lebens herausfordert. Beschäftigt euch nicht die ganze Zeit mit euch selbst und dem Überleben des Christentums. Das ist die sicherste Methode, wie das Salz seinen Geschmack verliert. Sondern schaut um euch, wo das Salz nottut, wo die Suppe (das Leben, die Gesellschaft, die Kirche in der Gesellschaft) darauf warten mit dem Salz der Gerechtigkeit, der Barmherzigkeit und der Friedfertigkeit gewürzt zu werden.

Am 11. Februar wird der Welttag der Kranken begangen

Damit ein Besuch zur Begegnung wird

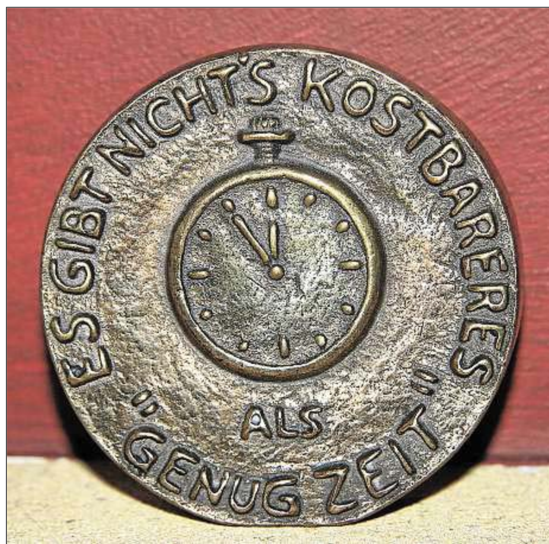
Der Service de la pastorale initiiert das Projekt „Eng Stonn“

VON MARIE-FRANCE BEMTGEN-JOST

„Das Evangelium lädt vor allem dazu ein, dem Gott zu antworten, der uns liebt und uns rettet – ihm zu antworten, indem man ihn in den anderen erkennt und aus sich selbst herausgeht, um das Wohl aller zu suchen“. (Papst Franziskus in Evangelii Gaudium, 39)

Als Handlungsfeld und Schwerpunkt der Dimension der Diakonie im Service de la Pastorale gilt für dieses Jahr, gemäß der vom Erzbischof festgelegten Pastoralen Leitlinien: ein verstärktes Engagement in der Diakonie als gelebte Nächstenliebe. Über eine Sensibilisierungsaktion, das Projekt „Eng Stonn“, sollen Menschen dazu angeregt – und dabei begleitet – werden, ihre Zeit zu verschenken, damit die Besuchsdienste in den Pfarreien wieder neu aufleben können, dies in einer Zeit, in der immer mehr kranke und ältere Menschen riskieren zu vereinsamen.

„Sag ihnen: Ich bin der ‚Ich-bin-da‘ – Das ist mein Name für immer“ (Ex 3,14-15), so antwortet Gott dem Mose, der nach seinem Namen fragt. Gottes Nähe zum Menschen ist Präsenz, verlässliche Anwesenheit, immer und unter allen Umständen und ohne Bedingungen. Die Zuwendung Gottes wird erfahrbar durch das Umsetzen des „Ich bin da“ in den Alltagsbegegnungen, in der Sprache, im Anschauen, in der kleinen, sanften Berührung, im Zuhören und Verstehen wollen.



Begegnung *entsteht im Wertschätzen des anderen.* (FOTO: NICO BEMTGEN)

Damit ein Besuch zur Begegnung wird, ist ein erster respektvoller Schritt das Wahrnehmen dessen, was ist. Der Besucher begegnet dem Menschen mit allem, was ihn ausmacht, was ihn prägt, „seine Freuden, seine Hoffnungen, die Sorgen um seine Lieben und viele Dinge, von denen sein Herz voll ist“ (EG 128)*. Begegnung entsteht im Wichtignehmen und Wertschätzen des anderen. Gespräche sind äußerst behutsam und kompetent zu führen, da nicht der Besucher, sondern der Besuchte Richtung und Tempo vorgibt. Hierbei geht es nicht um Schwelgen in Erinnerungen, sondern um die Eröffnung neuer Ressourcen. Ziel ist es, dass der Besuchte im Reinen mit der Vergangenheit und stolz auf viele Aspekte davon im Hier und Jetzt als ganzer Mensch in Würde und Individualität trotz aller Einschränkung leben kann.

Damit ein Besuch zur Begegnung wird: Brauchen wir Männer und Frauen, die unaufdringlich Beistand zu leisten vermögen, die sich im Mitaushalten bemühen, und Dabeibleiben, ohne mit vorschnellen Worten zu vertrösten. Sie müssen die „Kunst des Zuhörens üben, die mehr ist als Hören“. (EG 171)*

– Eng Stonn“: www.cathol.lu oder Service de la Pastorale, Tel. 46 20 23-97, marie-france.bemtgen@cathol.lu.

– Zum Welttag der Kranken erscheint ein neues Faltblatt mit dem Titel „Alles hat seine Stunde“, das beim Service de la Pastorale, pastorale@cathol.lu, oder über die Telefonnummer 46 20 23-97 bestellt werden kann.

* EG steht für „Evangelii Gaudium“

„Eng Stonn“

Dat ass deen neie Programm, dee mär lancéieren!

„Eng Stonn“, wat ass domat gemengt?

Zwou Saachen:

I. Fir d'éischt eng Zäitdauer

1 Stonn = 60 Minutten! Eng Stonn huet eng bestëmmten Ausdehnung. Hirer 24 erginn een Dag! Et ass eng Eenheet, op déi een sech verloosse kann an déi äis betrëfft: Mär bleiwen net stoen, mee ginn eng Stonn méi al. D'Liewe kennt dës zäitlech Ausriichtung. Eng Stonn ass positiv.

„Eng Stonn, Jo! Natierlech!“

Mär wëllen déi Zäit, déi äis geschenkt gëtt an an deeër mär beschenkt ginn, wouerhuelen an dankbar sinn fir si. Eng Zäit, ewou mär een fir deen aneren do sinn. An enger Stonn kann ee villes deelen! Begéinung gëtt méiglech. Ouni Stress, ouni Hetz! Et ass d'Zäit vun engem Rendez-vous. Dobäi kennen déi 60 Minutte verfléien oder awer lues vergoen. Dat ass verschidden. Ewéi dës Zäit fëllen? Ee Spazéiergang, ee Gespréich, ee Gebiet, d'Liese vun engem interessanten Text, Musik, eng Diskussioun, eng Taass Kaffi ... Et gëtt eng etlech Méiglechkeeten.

II. Eng Stonn heescht dann awer och: de Moment!

„Elo ass d'Stonn do, elo ass et esouwäit!“ Dës Ausso ass bekannt. Domat sinn net méi un éischter Stell 60 Minutte gemengt, mee den Zäitpunkt selwer, wou eng Entscheedung fale kann ..., wou e Schrëtt gewot gëtt..., wou sech e Wee opdeet ... Dës Stonn dréit a sech ee perséinlecht Uleies, si ass Erfëllung an Erléisung zugläich. Meng Stonn, deng Stonn, äis Stonn. Si schléit, si fällt, si gëtt zur Chance. An dës Chance wëlle mär net verpassen!!! (J. G.)

Wort des Erzbischofs

„Alles hat seine Stunde, und eine Zeit ist bestimmt für jedes Vorhaben unter dem Himmel“ (Kohelet 3, 1)

Léif Krank,

Dir duerchlieft eng Zäit, déi sécher net einfach ass: duerch är Krankheet spiert Dir, wéi verletzbar d'Liewen ass. Ängschten a Suergen beschäftegen Iech. D'Krankheet bréngt Iech u Grenzen. Duerch si léiert Dir awer villäicht, d'Liewen nei wouer ze huelen, nei ze bedenken a wesentlech Froen, fir déi mir oft am Alldag keng Zäit hunn, zouzeloossen. Ech wënschen Iech, datt Dir esou, trotz all deem Schwéieren, kostbar an déif Erfarungen kënnt maachen, an duerch äre Glawen erfuert, datt hannert Krankheet a Leed eng perséinlech Zouso vu Gott zu Iech steet.

Léif eeler Leit,

Den Alter huet Iech ageholl, Dir fillt iech villäicht dacks vergiess a sidd op friem Hëllef ugewisen. Dir kommt Iech och alt als Laascht fir aner vir. Awer, Dir hutt op Ärem laange Liewenswee vill wichteg Erfahrunge gemaach an esou e räife Bléck op d'Liewen gewonnen. De Poopst François sot bei enger Audienz: „Das Alter ist die Zeit der Ruhe und des Gebets. Und es ist auch die Zeit, den jungen Menschen diese Weisheit zu geben.“

Grad an dësem Joer, wou mir zesummen eng spirituell Démarche ënnert dem Thema „Sech zu Christus bekéieren“ wëlle maachen, ginn ech Iech dëst Uleies mat op de Wee: Notzt d'Zäit vun der Krankheet, vum Alter an dem Gebriechen, fir Christus méi déif an Äert Liewen eranzeloossen a vun him bereiert ze ginn.

De Poopst François schreift a sengem Message zur Geleeënheet vum Weltdag vum Kranken: „Der Mensch gewordene Sohn Gottes hat Krankheit und Leid nicht aus der menschlichen Erfahrung beseitigt, aber indem er sie auf sich genommen hat, hat er sie verwandelt und relativiert. Relativiert, weil Krankheit und Leid nicht mehr das letzte Wort haben, welches dagegen das neue Leben in Fülle ist; verwandelt, weil sie in der Vereinigung mit Christus als etwas negativ Erfahrenem zu etwas Positivem werden können.“

An dësem Sënn wënschen ech Iech, datt d'Vertrauen op Christus Iech och a méi schwéiere Stonnen dréit, an datt Dir Iech zu all Zäit an dem Härgott senger gudder Hand gebuerge spiert!

Mat mengem Seegen bleiwen ech Iech zudéifst verbonnen,
Lëtzebuerg, am Februar 2014
+ Jean-Claude Hollerich s.j
Äerzbëschof vu Lëtzebuerg

Botschaft des Papstes

Zum XXII. Welttag der Kranken

... Als der Sohn Gottes am Kreuz hing, hat er die Einsamkeit des Leidens vernichtet und dessen Dunkelheit erhellt. So stehen wir vor dem Geheimnis der Liebe Gottes zu uns, die uns Hoffnung und Mut gibt: Hoffnung, weil im Liebesplan Gottes auch die Nacht des Leids sich dem österlichen Licht öffnet; und Mut, um mit ihm an der Seite, mit ihm vereint allen Widrigkeiten entgegenzutreten.

... Wenn wir uns mit Zärtlichkeit denen zuwenden, die der Pflege bedürfen, tragen wir die Hoffnung und das Lächeln Gottes in die Gegensätze der Welt. Wenn die großherzige Hingabe an die anderen zum Stil unseres Handelns wird, dann geben wir dem Herzen Christi Raum und werden davon erwärmt; so leisten wir unseren Beitrag für das Kommen des Reiches Gottes.

Auszug aus der Botschaft von Papst Franziskus – Glaube und Liebe: „So müssen auch wir für die Brüder das Leben hingeben.“ (1 Joh 3,16).

Regionale Krankenfeier

Gottesdienst in der Kirche von Strassen am 11. Februar

Anlässlich des Welttages der Kranken lädt die Pastoralregion Luxemburg in Zusammenarbeit mit dem Service de la pastorale und dem Pfarrverband Bartringen-Strassen am 11. Februar um 15 Uhr zu einer Gemeinschaftsfeier mit Krankensalbung in die Kirche von Strassen ein.

Neben dieser regionalen Feier finden in verschiedenen Einrichtungen, die sich um ältere und kranke Menschen kümmern, eigene Gottesdienste statt. Mit dem Angebot einer regionalen Krankenfeier soll zum einen das Anliegen des Welttages der Kranken verstärkt in den Blickpunkt der Pfarrverbände gerückt werden und andererseits älteren und kranken Menschen, die Gelegenheit eröffnet werden, an einem gemeinschaftlichen Gottesdienst teilzunehmen.

Es soll darüber hinaus zum Ausdruck bringen, dass Krankheit nicht isoliert auftritt und notgedrungen in die Isolation führt, sondern dass sie viele Menschen angeht und dass gemeinschaftliches Beten und Singen Trost und Hoffnung schenken.

Die Kirche in Strassen ist ebenerdig zugänglich. Zum Aus- bzw. Besteigen gelangen Fahrzeuge bis vor den Eingang der Kirche.

Nach dem Gottesdienst findet ein Beisammensein bei Kaffee und Kuchen in Pfarrzentrum statt.

Eine Anmeldung ist erwünscht unter Tel. 22 29 70-1 / regpast.luxembourg@cathol.lu

Musik und Meditation in der Fastenzeit

Ab dem 5. März an jedem Mittwoch von 12.30 bis 13 Uhr in der Kathedrale

Die Zeit des Karnevals hat begonnen und die Festnachtsbegeisterten werden in den kommenden Woche viel Gelegenheit haben, die „fünfte Jahreszeit“ zu feiern. Jetzt schon kann man sich aber eine interessante Veranstaltungsreihe, die am Aschermittwoch beginnt, im Terminkalender eintragen: Unter dem Motto „Oppe Kierch – Eglise ouverte – Open church“ finden ab Aschermittwoch wieder die beliebten Mittagsmusiken mit Meditation in der Kathedrale statt. Für Musikliebhaber, Marktbesucher oder Berufstätige, die in ihrer Mittagspause einen Moment der Ruhe und Besinnung während der Fastenzeit genießen wollen, gibt es die Mittagsmusik jeden Mittwochmittag von 12.30 bis 13 Uhr in der Kathedrale (Eintritt frei).

Das Programm: 5. März (Aschermittwoch): Domorganist Paul Breisch sowie Guy Conter und Michel Berns, Trompeten: „Stabat Mater“ von Pergolesi in der Fassung für Orgel und Trompeten; 12. März: Andreas Illgner, Konzertmeister des Neusser Kammerorchesters, Viola d'Amore, zusammen mit Domorganist Paul Breisch; 19. März: Gregorianikensemble „Ad cor altum“; 26. März: (noch nicht festgelegt); 2. April: Roger Goodwyn, Organist: Werke von Johann Sebastian Bach u.a.; 9. und 16. April: Thierry Origer, Organist, auf der symphonischen resp. klassischen Orgel. (C.)

„Autofasten“ vom 17. März bis zum 13. April

Die überregionale Aktion „Autofasten“ wird 2014 fortgesetzt. Dahinter steckt das positive und motivierende Ergebnis einer Teilnehmerbefragung, die 2012 durchgeführt wurde. Das Projekt weckt die Experimentierfreude für das zeitweilige Ausprobieren von Alternativen zum gewohnten Gebrauch des Autos und ermöglicht gleichzeitig einen persönlichen Beitrag zum Klimaschutz. Letztlich gründet Autofasten auf einem positiven Menschenbild, das angesichts des fortschreitenden Klimawandels notwendig ist: Jeder Mensch verfügt über schöpferische Gaben, persönliche und gemeinschaftliche Lebensqualität positiv zu beeinflussen. Die Eröffnungsveranstaltung ist am Mittwoch, den 5. März, ab 15 Uhr. Anmeldeschluss ist am Montag, den 10. März. Die Aktion erstreckt sich vom 17. März bis zum 13. April.

■ **www.autofasten.lu**
www.erwuessebildung.lu

11. Februar: Lourdesfeier auf der Girsterklaus

Am Jahrestag der ersten Erscheinung der Gottesmutter in der Grotte von Massabielle, den Papst Johannes-Paul II. zum Welttag der Kranken ausrief, findet im Marienheiligtum der Girsterklaus eine Lourdesfeier statt. Begonnen wird am Dienstag, dem 11. Februar, um 14.15 Uhr mit einer Muttergottesandacht mit Rosenkranzgebet. Ebenso wird der Krankensegen erteilt. Anschließend wird um 15 Uhr das Hochamt gefeiert. Pater Theo Klein SCJ, Dechant von Koerich, langjähriger Krankenhausseelsorger und vor seinem Klostereintritt Krankenpfleger ist Festprediger. Nach der Messe zieht eine Prozession zur Lourdesgrotte vor der Kapelle. Dieser Prozessionsweg ist auch für Rollstuhlfahrer zu bewältigen. Musikalisch wird die Feier mit Gesängen aus dem Repertoire von Lourdes gestaltet.

Diözesanpilgerfahrt 2014

„Lourdes, die Freude der Umkehr“

Wallfahrt findet unter dem Vorsitz von Erzbischof Jean-Claude Hollerich statt

Auch in diesem Jahr organisiert die Diözesane Pilgerstelle in Zusammenarbeit mit einigen etablierten Reisegesellschaften die Diözesanwallfahrt nach Lourdes. Wie in den vergangenen Jahren wird diese Pilgerfahrt wieder mit Bussen, mit dem Flugzeug und per Zug (TGV) durchgeführt. Für die Kranken stehen erneut eigens hergerichtete Busse zur Verfügung.

„Lourdes, die Freude der Umkehr“, lautet das offizielle Pilgerthema dieses Jahres. Die Wallfahrt wird unter dem Vorsitz von Erzbischof Jean-Claude Hollerich stattfinden, der auch die Wallfahrtspredigten übernehmen wird.

Gemeinsames Programm

Das gemeinsame Programm aller Luxemburger Pilger wird am Donnerstag, dem 17. Juli mit der Eröffnungsmesse beginnen. Für die anschließenden Tage wurde ein abwechslungsreiches Programm zusammengestellt: Messe an der Grotte, Kreuzwegandacht, Krankensalbung, Buß- und Beichtfeier, u.s.w. Natürlich gehört auch die Teilnahme an den täglichen Sakraments- und Lichterprozessionen dazu. Das genaue Programm der Pilgertage in Lourdes wird zu einem späteren Zeitpunkt mitgeteilt werden. Für die Hin- und Rückreise gibt es mehrere Möglichkeiten. Die Diözesane Pilgerstelle bietet eine fünftägige Flugreise und eine achttägige Zugreise an.

Fünftägige Flugreise

Die Flugreise startet am 17. Juli. Ab Flughafen Findel geht es in Direktflug nach Lourdes. Transfer ins Hotel (Hôtel de Padoue). Die Rückreise erfolgt am Nachmittag des 21. Juli. Preis der Flugreise: 930 Euro pro Person im Doppelzimmer. Im Einzelzimmer kostet die Flugreise 1045 Euro. Im Preis inbegriffen sind die Flüge mit einer Luxair-Chartermaschine Luxemburg-Lourdes-Luxemburg, der Abhol- und der Rückbringerdienst, die Unterbringung im 3-Sterne-Hotel „Hôtel de Padoue“, die Vollpension beginnend mit dem Abendessen am 17. Juli bis zum Mittagessen am 21. Juli, das Pilgerabzeichen, das Pilgerbuch mit Liedern und Texten zur Wallfahrt sowie die Pilgergebühren. Noch sind einige Plätze frei.

Die Zugreise *nach Lourdes beginnt am kommenden 16. Juli, die Flugreise am 17. Juli.* (FOTOS: DURAND)

Achttägige Zugreise

Die Zugreise beginnt am 16. Juli in Luxemburg-Gare nach Paris (Gare de l'Est). In Paris-Montparnasse wird in den TGV umgestiegen nach Lourdes, wo der Zug am frühen Abend einläuft. Die Rückreise erfolgt am 23. Juli in Lourdes (via Paris) nach Luxemburg. Für Anmeldungen und weitere Informationen über den Preis und die Uhrzeiten steht Germaine Even-Johanns zur Verfügung (Tel. 78 70 04). Der letzte Anmeldetermin für die Zugreise ist am Montag, 31. März 2014.

Die Kranken

Die Kranken werden in eigens hergerichteten Bussen der Firma „Cars Lasbareilles“ nach Lourdes gebracht. Die Abfahrt erfolgt in den frühen Abendstunden des 16. Juli. Ankunft in Lourdes im Laufe des Vormittags des 17. Juli. Die Kranken sind im Accueil Notre-Dame (Spital) untergebracht, wo sie von der Gruppe der Luxemburger „Foulards blancs“ betreut werden. Begleitende Ärztin ist Dr. Lia Scheer-Tarau. Die Rückreise der Kranken erfolgt am Dienstag, dem 22. Juli; Ankunft in Luxemburg am Vormittag des 23. Juli. Der Preis der Wallfahrt für die Kranken beträgt 699 Euro. Provisorische Anmeldungen werden bis zum 31. März bei den „Foulards blancs“ (Marie-Claire Rasqué, Tel. 23 62 07 20) angenommen. Je nach Verfügbarkeit der Plätze in den Bussen und im Spital werden nach dem 1. April die definitiven Einschreibungen erfolgen. Zu diesem Zeitpunkt wird auch jedem Kranken ein „bulletin médical“ zugeschickt.

Verlängerte Pilgerfahrt

Neben diesen Kurzreisen wird auch zur gleichen Zeit eine verlängerte Pilgerreise mit verschiedenen Übernachtungen unterwegs angeboten. Voyages Vandivinit hat unter dem Titel „Lourdes – Mittelpunkt des Glaubens“ eine neuntägige Pilgerreise nach Lourdes vom 16. bis zum 24. Juli geplant, die neben dem offiziellen Programm in Lourdes ebenfalls Besichtigungen und Übernachtungen in Ars, Rocamadour und Nevers anbietet. Für weitere Informationen und Einschreibungen in diese Pilgerfahrten steht das Pilgerbüro zur Verfügung (Tel. 47 22 77-1).

Pilgerfonds

Die Pilgerstelle der Erzdiözese hat einen eigenen Pilgerfonds eingerichtet, aus dem die Lourdes-Pilgerfahrt der Kranken bezuschusst wird, denen es so ermöglicht wird, mit eigens hergerichteten Ambulanzbussen an die Grotte von Massabielle zu pilgern.

Unbeschreiblich sind die Begegnungen in Lourdes, aus denen viele Pilger, gesunde und kranke, Kraft und Hoffnung für ihr Leben schöpfen.

Im Laufe des vergangenen Jahres haben eine Reihe von Personen Spenden für den Lourdes-Pilgerfonds gemacht. Ihnen allen ein herzliches „Vergelt's Gott“!

Im Voraus bedankt sich die Diözesane Pilgerleitung bei allen, die auch in diesem Jahr eine Spende – und sei sie noch so bescheiden – für den Pilgerfonds einreichen. Das Konto lautet CCPL LU52 1111 2179 7011 0000 (mit dem Vermerk: „Pilgerfonds“). (C.)

CSV

Die Oppositionsarbeit beginnt heute

Foto: François Aussems

Felix Eischen, Laurent Zeimet, Claude Wiseler und Jean-Claude Juncker: „Opposition ist der nobelste Teil der Demokratie"

Claude Molinaro

Ohne Gegenkandidat wurde Marc Spautz mit 80 Prozent der Stimmen zum neuen Parteipräsidenten gekürt. Laurent Zeimet setzte sich in einer Stichwahl gegen den Herausforderer Serge Wilmes bei der Wahl zum Generalsekretär durch.

Auf ihrem Nationalkongress am Samstagmorgen im Limpertsberger Tramsschapp stellte sich die CSV für die Jahre in der Opposition teilweise neu auf. Die Partei gab sich einen neuen Präsidenten und einen teilweise erneuerten Nationalvorstand. Auf dem Posten des Generalsekretärs wurde Laurent Zeimet in einer Stichwahl bestätigt. Er setzte sich in einer Stichwahl mit 60 Prozent gegen den Abgeordneten Serge Wilmes, durch.

Der neue Parteipräsident Marc Spautz erhielt eine Zustimmung von 80 Prozent der Basis. Neue Vizepräsidentinnen der Partei wurden Françoise Hetto-Gaasch und Martine Hansen mit 93,73 Prozent der Stimmen. Michel Wolter wurde Ehrenpräsident der Partei.

Die richtige Oppositionsarbeit beginne heute, kündigte der stellvertretende Fraktionspräsident Claude Wiseler am Samstagmorgen an. Opposition sei zwar der nobelste Teil der Demokratie, meinte Wiseler, wenn man aber bis drin sei, versuche man alles, um wieder herauszukommen.

Wiseler hatte den Delegierten die Resolution vorgestellt, in der auf vier Seiten die Strategie dargelegt wird, wie die CSV das schaffen will. Die Resolution gehe nicht auf Inhalte ein, das werde ab heute getan. Mit der Resolution gebe sich die Partei die Vorgehensweise. Viel Gewicht legt die Resolution ebenso wie fast alle Redner auf eine Verbesserung der Kommunikationsmittel, sowohl der internen wie auch der externen. Ebenso soll die Weiterbildung der Parteimitglieder verstärkt werden.

Mit der Oppositionsrolle haben sich offensichtlich noch nicht alle abgefunden. Sowohl der scheidenden Parteipräsident Michel Wolter wie auch Jean-Claude Juncker griffen das Thema in ihren Reden auf.

Die CSV habe die Wahlen keineswegs verloren, sagten Wolter und Juncker (s. Kasten). Die CSV sei nach wie vor stärkste Partei. Sie habe sich in den letzten Jahren weitgehend erneuert. Das Sekretariat sei umgebaut worden, den Mitgliedern würde politische Weiterbildung angeboten, lautete Wolters Antwort auf die in den letzten Wochen laut gewordene Kritik.

EU-Justizkommissarin Viviane Redings Rede war ein flammendes Plädoyer für mehr Europa. Bei den kommenen Wahlen zum Europaparlament am 25. Mai gehe es um Fundamentales, betonte Reding. Entweder man wolle eine EU des liberales Marktes oder eine für die Menschen. Viele hätten noch vor kurzem damit gerechnet, dass die EU zerfallen würde. Das sei nicht eingetreten, im Gegenteil, die EU sei weiter gewachsen, und die nächsten Beitrittskandidaten ständen bereit. Reding plädierte für eine Stärkung Europas. Es müsse ein europäisches Finanzministerium unter Kontrolle des Europaparlaments geschaffen werden.

Sie beschwor den „Geist von Schengen", und forderte ein Europa ohne Grenzen. Sie kritisierte Verstöße gegen die europäischen Werte in einigen EU-Staaten und bemängelte Versuche in Mitgliedsländern Osteuropas, Richter unter Druck zu setzen.

„Keine rechte, klerikale Partei"

Man wolle keine Obstruktionspolitik, sondern eine konstruktive Oppositionspolitik machen, hat Fraktionschef Jean-Claude Juncker am Samstag gesagt. Man brauche nun keine Rücksicht mehr auf einen Koalitionspartner zu nehmen, sagte Juncker mit Seitenhieb auf die LSAP.

Wie bereits der scheidende Parteipräsident Michel Wolter zuvor wies Juncker jede Behauptung zurück, die CSV habe die Wahlen verloren. Man habe das Wahlziel erreicht. Anders als die LSAP, die im Oktober 2013 das schlechteste Ergebnis seit dem 2. Weltkrieg einfuhr.

Die LSAP bildete denn auch das prioritäre Ziel seiner Kritik an die Regierung, die er als Chaostruppe bezeichnete. Das Koalitionsprogramm stempelte er als „Wischiwaschi-Programm" ab. Diese Regierung sei mit dem Anspruch angetreten, alles besser zu machen. Er empfehle ihr, tatsächlich alles anders zu tun als bisher. Insbesondere warf er den regierenden Parteien vor, Wahlversprechen nicht einzuhalten. So hätten sie vor den Wahlen keineswegs eine TVA-Erhöhung angekündigt, anders als die CSV.

Juncker kritisiert jedoch auch jene, die eine radikale Veränderung der CSV fordern. Die Modernisierung, die in den vergangenen Jahren begonnen hat, müsse fortgeführt werden. Man könne der bisherigen Führung nicht vorwerfen, dass in den letzten dreißig Jahren nichts geschehen sei. Gleichzeitig warnte er vor Rückschritten. Er wolle keine rechte, klerikale Partei, eine Partei, die sich programmatisch zurückentwickle. Als verlängerter Arm der Kirche würde man bei den kommenden Wahlen bei einem Stimmenanteil von 10 Prozent landen. c.mol./lmo

Foto: Michael Gottschalk/ddp

Antwort auf einen Leserbrief von Joé Hansen

Was muss den Staat interessieren – Werte oder Rechte?

Daniel Bogner

Mein Beitrag im Luxemburger Wort vom 24. Dezember 2013 hat zahlreiche Reaktionen ausgelöst. Manche finden sich in den Überlegungen wieder, andere empfinden sie als Provokation. Der Beitrag von Joé Hansen (erschienen im *LW* vom 20. Januar, zuvor im *Tageblatt*) artikuliert auf zugespitzte Weise einige Vorbehalte, auf die ich gerne eingehen möchte.

Mir scheinen in der aktuellen Debatte um Religions- oder Werteunterricht vor allem drei Punkte von Bedeutung. Erstens: Man sollte die hohen Ansprüche an die Kompetenz des Staates in puncto Werte herunterschrauben! Die Schule ist zuallererst dazu da, jungen Menschen Kenntnisse und Fähigkeiten zu vermitteln, damit sie am gesellschaftlichen Leben teilhaben und selbst gestaltend daran mitwirken können. Wenn sie das tut, kann sie richtig gut sein und einen wichtigen Dienst für die Gesellschaft erfüllen.

Mit dem Werteunterricht hingegen bürdet man ihr eine Zusatzlast auf, die nicht ihrem Wesen und Auftrag entspricht. Denn der Staat, der hier die Schule als Institution seines ethischen Gestaltungsinteresses benutzt, maßt sich an, die Werte zu kennen, auf die es im Zusammenleben ankommt. Aber wie realistisch ist das? Und warum vertraut er nicht auf die vielen gesellschaftlichen Orte, an denen Werte gelebt, erfahren und weitergegeben werden – ob im Sportverein, der Kirchengemeinde, der Bürgerinitiative oder im Rahmen einer intakten Nachbarschaftshilfe? Ich gebe offen zu: Mir ist es suspekt, dass der Staat mit dem Werteunterricht auf eine so direkte Weise in den Wertehaushalt der Bürgerinnen und Bürger eingreifen will. Das ist keine sehr freiheitliche Haltung; ich empfinde es gar als bevormundend.

Zweitens: Die Unterscheidung zwischen Werten und Rechten ist zentral für den freiheitlichen Rechtsstaat. In der Debatte um den Werteunterricht droht diese Unterscheidung unter den Tisch zu fallen. Natürlich muss der Staat auf bestimmte Dinge Wert legen, und zwar mit Nachdruck: dass Recht und Gesetz eingehalten werden in erster Hinsicht, und dass es günstige Bedingungen dafür gibt, dass dieser Rechtsgehorsam von den Bürgerinnen und Bürgern auch innerlich mitvollzogen und bejaht wird.

Diese Sorge für die grundlegenden Regeln des demokratischen Zusammenlebens ist anspruchsvoll genug, aber damit endet die Kompetenz des Staates auch. Mit welcher Motivation, welcher inneren Haltung, kurz gesprochen: aus welcher Werthaltung heraus die Menschen sich an die für alle verbindliche Ordnung halten, muss ihn, ja, darf ihn nicht interessieren. Die Konsequenz daraus würde lauten: Der Staat soll nicht selbst Werte unterrichten, sondern jene stärken und fördern, die es Menschen in deren freier Initiative erlauben, Werthaltungen auszubilden.

> „Die Unterscheidung zwischen Werten und Rechten ist zentral für den freiheitlichen Rechtsstaat

Drittens: In der Debatte kursiert die Annahme, Religionsunterricht an öffentlichen Schulen sei eine grobe Verletzung der staatlichen Neutralitätspflicht, der Staat kompromittiere damit seine mühsam erkämpfte Säkularität. Es erscheint mir überfällig dem zu entgegnen: So wenig ein konfessioneller Religionsunterricht eine notwendige Folge der staatlich zu sichernden positiven Religionsfreiheit ist, sondern im politischen Ermessensspielraum des Staates liegt, so wenig verletzt der Religionsunterricht allerdings auch die negative Religionsfreiheit.

Gerade indem der Staat die Inhalte des Religionsunterrichtes nicht selbst bestimmt, sondern dies den Religionsgemeinschaften überlässt, wahrt er seine Neutralität. Mit dem Religionsunterricht an der öffentlichen Schule sendet er allerdings das Signal, dass er es für wertvoll erachtet, wenn Menschen über ihre Glaubensüberzeugungen nachdenken und im kritischen Austausch zur Diskussion stellen. Den Religionsunterricht an öffentlichen Schulen als ein Ding der Unmöglichkeit darzustellen, das aus der Zeit falle und allenfalls als überkommenes Privileg einer einzelnen Religionsgemeinschaft zu verstehen sei, ist deshalb ein Zerrbild, das wohl der polemisierten Luxemburger Debattenlage zum Thema Religion geschuldet ist.

Mir geht es darum, die eingefahrenen Klischees in der Diskussion um Religions- und Werteunterricht zu verlassen: Man könnte zum Beispiel darüber diskutieren, welchen Gewinn der Staat vom Religionsunterricht haben könnte: dass es ihm ja nicht darum gehen dürfte, den Bürgern die Religion auszutreiben, sondern es vielmehr sein Interesse sein könnte, religiös motivierte Werthaltungen und Handlungsorientierungen als eine Ressource des Zusammenlebens zu erschließen, von der die gesamte Gesellschaft profitieren kann.

Ebenso könnte es Interesse des Staates sein, durch den Religionsunterricht in der öffentlichen Schule den Religionen den Schleier des undurchschaubar Fremden zu nehmen und sie damit gesellschaftlich zu integrieren. All das könnte beispielsweise auch durch einen konfessionsübergreifenden christlichen Religionsunterricht geleistet werden und es gilt gerade im Blick auf eine nicht angestammte Religionsgemeinschaft wie den Islam. Worauf der Staat allerdings – und mir scheint fast: mehr als bisher – zu achten hätte, ist die Überwachung der fachlich-wissenschaftlichen Standards in der Ausbildung des Lehrpersonals. Warum sollte ein Institut für Religionspädagogik nicht Teil der Universität sein können? Lehrende und Studierende wären viel mehr als bisher in den Dialog der Fächer eingebunden und auch deren Anfragen und Blickveränderungen ausgesetzt. Das ist fruchtbar, und zwar für beide Seiten.

Solche Überlegungen stehen quer zum politischen Kalkül der neuen Regierung. Es wäre aber unredlich, nicht die Fragen zu diskutieren, die sich von der Sache her naheliegen – ob es nun den Wahlversprechen auf der einen Seite oder den Kircheninteressen auf der anderen Seite entspricht oder nicht.

LEITARTIKEL

Werte, halbneue CSV

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Der Anspruch deiner Jungtürken, dich von Grund auf neu zu gestalten, ist legitim. Schließlich wurdest du trotz eines guten Resultates von der Regierungsbildung und damit von Teilen der politischen Macht im Staate Luxemburg ausgeschlossen. Warum lieben die andern dich nicht, wie es sein könnte, denn es gab lange Zeiten enger Zusammenarbeit mit wechselnden Koalitionären?

Vielleicht hilft, zur besseren Einordnung der „ewigen" Staatsministerpartei in das politische Gefüge, ein Blick in die Vergangenheit. Als die Rechtspartei, aus der die CSV nach dem Zweiten Weltkrieg hervorging, 1914 gegründet wurde, war sie eine Antwort der kirchlichen und wirtschaftskonservativen Kreise auf die schnellen Einflussgewinne der Arbeiter-Bewegung (Partei und Gewerkschaften) und der liberalen, eher laizistischen Bourgeoisie.

Die damals generell federführende Catholica brauchte eine solche, breit gefächerte, als Volkspartei dargestellte Unternehmung, um die gesellschafts-, kultur- und sozialpolitischen Trends zu brechen. Das ursprüngliche Rezept galt bis heute: Die andern fordern Reformen, aber wir machen sie, wenn sie unausweichlich geworden sind oder wir die Zeit reif dafür halten. Mit dieser Strategie bekommen wir das Image der eigentlichen Modernisierer, und als solche gewinnen wir jede Wahl.

Es ist hier nicht der Platz, all die fortschrittlichen sozialen und gesellschaftspolitischen Gesetze aufzuzählen, die von der CSV vereinnahmt wurden. Im *Wort* (6. Februar, Seite 5) gab ein Regionalpräsident mit verblüffender Offenheit das Geheimnis preis: „Vor zehn Jahren wären unsere aktuellen Standpunkte zur Homo-Ehe oder zum Religionsunterricht noch undenkbar gewesen."

Warum sind sie heute denkbar? Weil die CSV-Unternehmung die Macht braucht wie die Kirche die Gelder des Staates und daher um alle Wähler wirbt, gleich wie fremd viele davon ihr im Kern noch sind.

Kann man aus einer politischen Unternehmung im Handumdrehen, per Mehrheitsbeschluss an einem Samstag, eine richtige Partei machen, eine, in der offen und hart um Programme gestritten wird?

Dem langjährigen Beobachter der politischen Szene scheint dies unmöglich. Was passieren darf und kann, sind einige personelle Wechsel, die in die Landschaft passen, sowie Absichtserklärungen zur Bildung von Studiengruppen und themenbezogenen Tagungen.

Was nicht passieren darf und kann, ist die Abkehr vom Leaderprinzip. Die CSV scharte sich unter dem weichen Druck ihres inneren Kreises als einmütige Wahlkampfmaschine um ihre jeweilige Lichtgestalt (z.B. Reuter, Bech, Dupong, Frieden, Werner, Santer, Juncker), der sie blind folgte.

Sollte Juncker tatsächlich EU-Ratspräsident als Nachfolger von Van Rompuy werden (die Kandidatur für den EU-Kommissionsvorsitz stellt er der Form halber als möglicher Spitzenkandidat der EVP für das Parlament), hätte die halbneue CSV ihr wohl größtes Problem gelöst. Ein Überflieger wie J., der spielend seine parteiinternen Widersacher in die Ecke triebe, wenn die Lust dazu ihn packte, muss weg, liest man zwischen den Zeilen im doch der CSV sehr nahestehenden, erzbistumseigenen *Wort*.

Zu Hause wäre er besser

Ehrlich, wir hätten ihn lieber zu Hause, als Gegenspieler der Dreier-Regierung, die sonst keinen aus dem Hause CSV in Sachfragen zu fürchten braucht.

Juncker Superstar in Brüssel, Luc Frieden in einer feinen Anwaltskanzlei, Wolter der Polterer im Staatsrat, Wiseler der Sanfte im hohen Beamtendienst, Spautz der Ex-Gewerkschafter als Präsident und soziales Aushängeschild: Solche Mutationen würden die Öffentlichkeit einige Tage beschäftigen.

Und dann würde im inneren Kreis der Unternehmung CSV der Aufbau einer neuen Lichtgestalt beginnen, mit dem Ziel, sie spätestens 2018 an alle Hebel im Staat zurückzubringen.

Die drei sollten zumindest versuchen, das zu verhindern, indem sie große Reformen unter Einbeziehung breitester Kreise planen und durchführen.

„Ich fürchte, das versteht niemand mehr“

Trierer Bischof Ackermann für Änderung katholischer Sexualethik

MAINZ/TRIER Angesichts großer Differenzen zwischen der katholischen Lehre und der Lebenswelt vieler Gläubigen sieht der Trierer Bischof Stephan Ackermann Veränderungsbedarf etwa bei der kirchlichen Sexualethik.

Es sei etwa nicht mehr zeitgemäß, eine neue Ehe nach einer Scheidung als dauernde Todsünde anzusehen, sagte er der Mainzer „Allgemeinen Zeitung“. Auch sei es nicht mehr haltbar, jede Art von vorehelichem Sex als schwere Sünde zu bewerten. „Wir müssen das Verantwortungsbewusstsein der Menschen stärken, ihre Gewissensentscheidung dann aber auch respektieren.“

„Lebensferne Verbotsmoral“

Die kürzlich ausgewertete Umfrage des Vatikans unter katholischen Gläubigen habe ergeben, dass die Morallehre der katholischen Kirche überwiegend als „Verbotsmoral“ und „lebensfern“ angesehen werde.

„Wir können die katholische Lehre nicht völlig verändern, aber Kriterien erarbeiten, anhand derer wir sagen: In diesem und diesem konkreten Fall ist es verantwortbar.“ Es gehe nicht an, dass es nur das Ideal auf der einen und die Verurteilung auf der anderen Seite gebe. Auch die Unterscheidung zwischen natürlicher und künstlicher Verhütung sei irgendwie künstlich. „Ich fürchte, das versteht niemand mehr.“

DPA

Bischof Ackermann ist bereit, das träge Schiff „Kirche“ in neue Gewässer zu steuern Foto: dpa

«Les graves limites» de l'ONU

VATICAN Vendredi, le Saint-Siège a réagi aux critiques émises cette semaine par l'Organisation internationale.

Une anomalie.» C'est ainsi que le père Federico Lombardi a défini le rapport du comité des Nations unies pour les droits de l'enfant, publié mercredi. Dans une déclaration à *Radio Vatican*, le porte-parole du Saint-Siège a avancé que ce rapport avait été influencé par des «ONG bien connues, hostiles a priori à l'Église catholique et au Saint-Siège». «**Il présente de graves limites**», a-t-il poursuivi en estimant que les rédacteurs avaient «**outrepassé leurs compétences**».

Ce rapport a, pour la première fois, sévèrement critiqué la politique du Vatican face aux innombrables cas d'agressions sexuelles d'enfants commises par des membres du clergé, exigeant que désormais tout religieux pédophile soit déféré devant la justice. Des crimes aggravés par l'omerta qui les entourait, la haute hiérarchie étant accusée d'avoir protégé les coupables pour préserver la réputation de l'Église.

Selon le père Lombardi, «**la façon de présenter les objections et l'insistance sur différents cas particuliers semblent insinuer qu'une attention plus grande a été accordée à certaines ONG bien connues, hostiles a priori à l'Église catholique et au Saint-Siège, qu'aux positions du Saint-Siège**». Le père jésuite semble viser ainsi la SNAP (Survivors Network of those Abused by Priests), la plus radicale des associations de victimes d'abus sexuels commis par des prêtres, qui a immédiatement demandé mercredi que justice soit faite à l'encontre des fautifs.

Par ailleurs, le père jésuite a reproché «**le ton, le développement et la publicité**» du document de l'ONU, qui sont «**absolument anormaux**» par rapport à la façon dont sont traités les cas des autres États.

Abus sur mineurs : les mesures efficaces du Saint-Siège
Par le sociologue Massimo Introvigne

Anne Kurian

ROME, 7 février 2014 (Zenit.org) - Pour combattre « le drame honteux » des abus sur les mineurs, le Saint-Siège « a pris des mesures drastiques qui se sont révélées efficaces » et qui « peuvent être un modèle pour d'autres institutions », déclare le sociologue italien Massimo Introvigne.

Selon le coordinateur de l'Observatoire de la Liberté religieuse et directeur du Centre d'étude sur les nouvelles religions (CESNUR), le rapport publié hier par le Comité de l'ONU sur les droits de l'enfance (cf. Zenit du 5 février 2014) constitue « une violation intolérable de la liberté religieuse ».

Les mesures efficaces du Saint-Siège

Massimo Introvigne, auteur de l'ouvrage « Pédophilie. Une bataille que l'Eglise est en train de gagner » ("Pedofilia. Una battaglia che la Chiesa sta vincendo"), précise que « la pédophilie dans le clergé catholique, comme le disent Benoît XVI et le pape François, est un drame réel, non inventé, qui n'est pas dissimulé et dont on enquête sur les causes ».

« Cependant, fait-il observer, le rapport reprend des statistiques exagérées et des accusations infondées. Il loue certaines mesures introduites par le Saint-Siège en 2013, mais oublie toutes les précédentes, dans une tentative maladroite d'opposer le Vatican du pape François à celui de Benoît XVI ».

Et surtout, « il oublie de dire que ces mesures ont fonctionné, et qu'elles peuvent être un modèle pour d'autres institutions qui ont les mêmes problèmes de pédophilie et qui sont moins vigoureuses que le Saint-Siège pour les combattre » : « L'Eglise a plusieurs fois reconnu les responsabilités d'un certain nombre de prêtres et d'évêques dans le drame honteux de la pédophilie, et a pris des mesures drastiques qui se sont révélées efficaces ».

Une violation de la liberté religieuse

Massimo Introvigne estime que ces accusations sont utilisées pour « dicter à l'Eglise la façon d'interpréter l'Ecriture Sainte ».

Le rapport demande en effet « de renier les documents du Magistère sur l'homosexualité, de renoncer à parler de 'complémentarité' du rôle masculin et féminin, de modifier de façon 'urgente' la doctrine catholique sur l'avortement », en précisant « les circonstances où l'avortement est permis », et de « garantir aux adolescents l'accès à la contraception ».

En résumé, « ce document est la preuve que la tragédie des prêtres pédophiles est utilisée comme prétexte et comme massue pour attaquer l'Eglise catholique et la sommer de changer sa doctrine en matière d'homosexualité, avortement et contraception, en confiant même à des commissions d'experts l'interprétation des Saintes Ecritures. Et cela est une violation intolérable de la liberté religieuse ».

Legionäre Christi bitten für Missbrauch um Verzeihung

VATIKANSTADT - Der ultrakonservative katholische Orden Legionäre Christi hat sich für den sexuellen Missbrauch durch seinen verstorbenen Gründer Marcial Maciel entschuldigt.

Maciels Verhalten sei „sehr schwerwiegend und objektiv unmoralisch“ gewesen, erklärten die Legionäre Christi. Die vom Vatikan gegen ihn verhängten Sanktionen seien daher gerechtfertigt gewesen. Der Mexikaner Maciel, der 2008 verstarb, soll minderjährige Seminaristen sexuell missbraucht haben.

Kirchenbericht belastet Bischof Tebartz-van Elst schwer

LIMBURG - Der mit Spar erwartete Untersuchungsbericht zur Kostenexplosion am Limburger Bischofssitz belastet Bischof Franz-Peter Tebartz-van Elst nach *Spiegel*-Informationen schwer.

Die kirchlichen Ermittler hätten Beweise gefunden die zu einem juristischen Verfahren gegen den umstrittenen Geistlichen führen könnten, berichtet das Magazin. Zudem sollen die bisher auf 31 Millionen Euro geschätzten Baukosten noch deutlich höher liegen.

Jeux olympiques d'hiver: qu'ils soient une "fête du sport et de l'amitié"
Pour une trêve olympique

Anita Bourdin

ROME, 9 février 2014 (Zenit.org) - Le "pape François souhaite que les Jeux olympiques d'hiver de Sotchio, en Russie, soient une "fête du sport". Le Conseil pontificl pour les laïcs se fait l'écho de l'appel de M. Thomas Bach, président du Comité Olympique International, pour une vraie "trêve olympique".

Le pape a salué les organisateurs et les athlètes après la prière de l'angélus, ce dimanche, 9 février, place Saint-Pierre.

« Je voudrais faire parvenir mes salutations aux organisateurs, et à tous les athlètes, en souhaitant que ce soit une vraie fête du sport et de l'amitié ».

Une réflexion du Conseil pontifical pour les laïcs sur le sport insiste sur le fait qu'il est porteur de valeurs et de paix.

« En parlant de "sport", il nous vient immédiatement à l'esprit la liste des valeurs que l'on estime intrinsèques à l'activité sportive (l'effort, la victoire, la joie, le divertissement ...). Malheureusement, il devient de plus en plus fréquent, toujours à propos du sport, que d'autres images de violence se fassent jour. En effet, nous assistons de plus en plus, parmi les supporters de nombreuses disciplines sportives, au spectacle de combats, de disputes, de bagarres et de comportements qui sont bien loin de représenter ce que l'activité sportive est en réalité », fait observer le dicastère romain qui a ouvert une section spéciale pour le sport.

Il rappelle le message du bienheureux Jean-Paul II, durant le Jubilée de l'an 2000, au monde du sport, dans lequel il a voulu proposer certains points spécifiques, en encourageant tous les dirigeants, les entraineurs et les athlètes à mettre les bases d'« un sport qui protège les faibles et qui n'exclut personne, qui libère les jeunes des dangers de l'apathie et de l'indifférence, et qui suscite en eux un sain esprit de compétition ; un sport qui soit un facteur d'émancipation pour les pays les plus pauvres et qui aide à effacer l'intolérance et à construire un monde plus fraternel et solidaire ; un sport qui contribue à faire aimer la vie, qui éduque au sacrifice, au respect et à la responsabilité, en conduisant à la pleine valorisation de chaque personne ». (Jean-Paul II, Homélie du Jubilée des sportifs, 29 octobre 2000).

« Aujourd'hui le sport est un langage universel. Et, pour cela, il possède une immense valeur éducative », continue le dicastère.

Il souligne les paroles de M. Thomas Bach, président du Comité Olympique International, aux Nations Unies à propos du mouvement olympique : il a invité tous les peuples à respecter la dite "trêve olympique" et à maintenir la paix, au moins pendant toute la durée des Jeux Olympiques d'Hiver de Sotchi.

Cette espérance exprimée par M. Bach n'est pas « une chimère », insiste le dicastère, ni une « demande utopique sans fondement » : avec les mots du pape François, dans son message pour la Journée Mondiale de la Paix il redit que la paix est possible et qu'elle dépend de l'effort personnel de chacun : « Nous ne pouvons pas ne pas constater que les accords internationaux et les lois nationales, bien que nécessaires et hautement souhaitables, ne sont pas suffisants à eux seuls pour mettre l'humanité à l'abri du risque de conflits armés. Une conversion des cœurs est nécessaire, qui permette à chacun de reconnaître dans l'autre un frère dont il faut prendre soin, avec lequel travailler pour construire une vie en plénitude pour tous ».

« La paix, tout comme le sport, commence par se pratiquer à la maison. Et le sport se révèle ainsi, un moyen efficace pour arriver à la paix, car il va au-delà de toutes les différences de langue, de race, de religion ou d'opinion politique ! », conclut le Conseil pontifical pour les laïcs.

Ökumenischer Empfang bei der 64. Berlinale
Plädoyer für ein Kino von gesellschaftlicher Relevanz

BONN, 9. Februar 2014 (DBK PM) - Beim heutigen Ökumenischen Empfang anlässlich der Berlinale (6. bis 16. Februar 2014) fordert der Gastredner und Regisseur Philip Gröning („Die große Stille", „Die Frau des Polizisten"), den Film wieder stärker in den gesellschaftlichen Diskurs zu bringen. Er wünsche sich ein Kino, das wagemutig und engagiert Themen aufgreife, die den Zuschauer herausfordern und neue Sichtweisen vermitteln. Die Kulturbeauftragte des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Oberkirchenrätin Dr. Petra Bahr, und der Vorsitzende der Publizistischen Kommission der Deutschen Bischofskonferenz (DBK), Bischof Dr. Gebhard Fürst (Bistum Rottenburg-Stuttgart), begrüßen zahlreiche Gäste aus der Filmbranche, Kultur und Politik.

Die EKD-Kulturbeauftragte Bahr weist auf die große kulturpolitische Aufgabe hin, das Filmerbe zu sichern. „Filme gehören zum kulturellen Bild-Gedächtnis der Gesellschaft." Sie seien Erinnerungen daran, „wer wir waren und wie wir werden wollten. Sie sind wichtige Zeugnisse der Zeit". Die anstehende Digitalisierung dürfe nicht zu einer kulturellen Demenz führen, vielmehr brauche es gut gepflegte Filmdepots für die bewegten Bilder. „Filme müssen bleiben, wenn sie aus den Kinos verschwunden sind."

Bischof Fürst weist in seiner Begrüßung darauf hin, dass in diesem Jahr auch ein besonderes Jubiläum zu feiern sei. Vor 60 Jahren habe erstmals eine katholische Jury bei der Berlinale einen Preis vergeben. Die evangelische Filmarbeit habe 1963 eine eigene Jury eingerichtet, seit 1992 sei eine Ökumenische Jury vertreten. Als Vertreter eines sozial engagierten Kinos würdigt der Vorsitzende der Publizistischen Kommission den Regisseur Ken Loach: „Seine Filme leben von der Authentizität der Bilder des einfachen Lebens und der mitfühlenden Anteilnahme am Leben der kleinen Leute." So sei es kein Zufall, dass das Festival diesem Altmeister des britischen Kinos in diesem Jahr den Goldenen Ehrenbären für sein Lebenswerk verleihe. Schon seit langem genieße Loach die höchste Wertschätzung in der kirchlichen Filmarbeit. Kein anderer Regisseur ist häufiger mit kirchlichen Preisen ausgezeichnet worden, unter anderem mehrfach bei der Berlinale, so Bischof Fürst.

Beim Empfang wird auch die diesjährige Ökumenische Jury vorgestellt. Die Präsidentschaft hat der Bremer Pastor Dirk von Jutrczenka übernommen. Ihm zur Seite stehen Karel Deburchgrave (Belgien), Gabriella Lettini (USA), Thomas Schüpbach (Schweiz), Christoph Strack (Deutschland) und Antonio Urrata (Italien). Die Jury wird am 15. Februar ihre Entscheidungen verkünden. Die Preise gehen an Filme aus drei Sektionen: an einen Film aus dem Internationalen Wettbewerb, zwei mit jeweils 2.500 Euro dotierte Preise an einen Film aus dem „Panorama"-Programm sowie an einen Film aus dem Programm des Internationalen Forums des Jungen Films. Zusätzlich kann die Jury weitere „Lobende Erwähnungen" vergeben.

Hinweis:

Die Begrüßung von Bischof Dr. Gebhard Fürst finden Sie als pdf-Datei zum Herunterladen unter www.dbk.de.

KOMMENTAR

Alte Besen kehren gut

CLAUDE MOLINARO
cmolinaro@tageblatt.lu

Neue Besen kehren gut, heißt es. Alte vielleicht noch besser. Die CSV setzt bei ihrem Neuanfang auf Altbewährtes.

Marc Spautz musste sich bei der Wahl zum Parteipräsidenten sogar keinem Gegenkandidaten stellen. Es fand sich offenbar niemand in der größten Partei Luxemburgs, der ihm das Wasser reichen kann.

Dass die CSV eine wertkonservative Partei bleibt, bewies sie auch bei der Wahl des Generalsekretärs. Vier Kandidaten stellten sich zur Wahl, doch anstatt einen Neuen zu küren, setzte die Parteibasis lieber auf den bisherigen.

Der CSV-Kongress bot nebenbei auch ganz Amüsantes. EU-Kommissarin Viviane Reding setzte sich vehement für ein Europa ohne Grenzen ein, was sie lieber hätte sein lassen sollen. Ohne Grenzen wechseln Städte schnell ihr Heimatland. Coimbra (die älteste portugiesische Universität) befindet sich ihr zufolge nun in Spanien.

Jean-Claude Juncker seinerseits bezeichnete das Regierungsprogramm als Wischiwaschi. Komisch, ihm zufolge wurde es doch zu 80 Prozent vom CSV-Wahlprogramm abgeschrieben.

KLOERTEXT - RASSISMUS AUF FACEBOOK

Dem „Stammtisch-Rassismus“ ein Ende setzen

SAMMY WAGNER
Präsident der „Jeunes socialistes Luxembourgeoises“

Wer sich auf Facebook umblickt, der kriegt schon den Eindruck, dass Luxemburg, samt der Luxemburgischen Sprache, vom Untergang bedroht ist. Dass es da reichlich xenophob zur Sache geht, lässt sich nur schwer von der Hand weisen. Sammy Wagner, Präsident der „Jeunes socialistes Luxembourgeoises“, empfindet diese Art der Diskussion als unerträglich:

„Die Diskussionen der letzten Wochen rundum die luxemburgische Sprache haben gezeigt, dass es in Luxemburg eine Minorität von Leuten rechter Gesinnung gibt, die nicht davor zurück schreckten die ohnehin schon polemisch geführte Diskussion soweit aufzukochen, dass xenophobe Äußerungen gegenüber Ausländern und Grenzgängern keine Seltenheit mehr waren. Insgesamt stellt man seit einigen Jahren fest, dass rechtsextreme Äußerungen in den sozialen Medien, sowie „Stammtisch-Rassismus“ in Luxemburg zunehmen. Die Auswirkungen der Finanz- und Wirtschaftskrise, sowie die hohe Arbeitslosigkeit verstärken bei vielen Menschen die Angst vor dem sozialen Abstieg. Diese Angst wird dann all zu oft ausgenutzt, um reaktionäre Ideologien zu verbreiten.

Um diesen Tendenzen entgegenzuwirken ist es umso wichtiger das Thema offen anzugehen und es nicht weiter zu unterschätzen. Ansetzen sollte man hier vor allem bei der Bildung. Eine angemessene Behandlung des Nationalsozialismus aber auch die aktuellen Erscheinungsformen von Rechtsextremismus, Rassismus, Xenophobie und Antisemitismus muss durch Verankerung im Lehrplan gewährleistet sein. Da vor allem Jugendliche dem Risiko ausgesetzt sind in rechte Kreise abzurutschen, gilt es auch ein besonderes Augenmerk auf die Förderung von Prävention im Bereich der Jugendarbeit zu legen. Zudem stellt man fest, dass diese Tendenzen mittlerweile zum gesamtgesellschaftlichen Problem heranwachsen und es deshalb unabdinglich wird, vermehrt auf Aufklärung zu setzen. Viele als xenophob oder rassistisch einstufbare Aussagen fußen auf Fehlinformationen oder geschichtlichen Wissenslücken. Sensibilisierungskampagnen könnten dem Abhilfe schaffen und haltlose Behauptungen und Vorurteile gegenüber Ausländern, Grenzgängern und Migranten aus der Welt schaffen.

Die Politik ist darüber hinaus gefordert dafür Sorge zu tragen, dass es zu keinen sozialen Verschlechterungen kommt und allen Menschen Perspektiven aufgeboten werden, die eine autonome Lebensplanung zulassen. Sichere Arbeitsplätze zu gerechten Löhnen müssen somit die Regel sein, denn sie verhindern, dass die eigene Wohnung oder die Gründung einer Familie in weite Ferne rücken. Eine gerechte Verteilung der Reichtümer vermeidet das Aufkommen von Sozialneid und entzieht rechtsextremen Thesen den Nährboden für deren Verbreitung.

Ein besonderes Augenmerk gilt es auch auf die Integration der Nicht-Luxemburger zu richten und mit ihnen über unsere gemeinsame Zukunft zu debattieren. Luxemburg steht vor großen gesellschaftlichen und ökonomischen Herausforderungen, die wir nur gemeinsam bewältigen können. Umso wichtiger ist es alle hier lebenden und arbeitenden Menschen mit einzubeziehen. Deshalb führt unserer Meinung nach kein Weg an der Öffnung des Wahlrechts für Nicht-Luxemburger vorbei um ihnen so ein politische Mitspracherecht einzuräumen.“

„Viele als xenophob oder rassistisch einstufbare Aussagen fußen auf Fehlinformationen“

DER KOMMENTAR

Abschottung gegen Europa

Denkbar knapp, aber dennoch eine Mehrheit, die sich gegen die Masseneinwanderung in der Schweiz ausgesprochen hat. So bitter die Pille für Wirtschaftsunternehmen, Gewerkschaften und EU-Befürworter zu schlucken ist, so muss man trotzdem erst einmal anerkennen, dass die Eidgenossen mit ihrem Volksentscheid ein mächtiges Instrument in der Hand halten, das den Willen des Volkes zumindest ernst nimmt. Da kommt es nicht darauf an, wie man zu dem Abstimmungsverhalten steht. Was bleibt, ist der demokratische Ausdruck einer Mehrheit, die sich vor Entfremdung und zu viel Ausländereinfluss fürchtet. Da hilft es auch nicht, auf die Wahlbeteiligung zu schielen, die ohnehin mit 56 Prozent für Schweizer Verhältnisse recht hoch ausgefallen ist. Mit einem Ausländeranteil von knapp 25 Prozent reiht sich die Schweiz hinter Luxemburg an den zweiten Platz in Europa ein. Ein Prozentsatz, der seit 2002 stetig steigt und für die national-konservative SVP nicht mehr tragbar, gar bedrohlich ist. Abhilfe soll eine Steuerung durch Kontingente schaffen. Das ist keine fortschrittliche Einwanderungspolitik. Vielmehr zeigen die Schweizer, dass sie einer modernen, weltoffenen Gesellschaft den Rücken zukehren. Sie bevorzugen eine Quotenregelung, die Ausländer à la carte aussucht, die in das Eidgenossen-Schema passen. Europäische Werte wie das Freizügigkeitsabkommen spielen dabei keine Rolle. Eher schotten sie sich mehr ab. Schon zum zweiten Mal nach dem EWR-Abstimmungsdebakel von 1992 richten sich die Eidgenossen gegen die EU. **CHRISTOPHE LANGENBRINK**

église catholique à luxembourg

revue de presse

11.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gedenkfeier für verstorbene Obdachlose

Der Pfarrverband Bonneweg-Hamm lädt zu einer Gedenkfeier für die im Jahr 2013 verstorbenen Obdachlosen in der Krypta der Pfarrkirche von Bonneweg ein. Der Gottesdienst, dem Erzbischof Jean-Claude Hollerich vorsteht, findet am kommenden Freitag, dem 14. Februar, um 13.30 Uhr statt. Anschließend besteht die Möglichkeit zum Austausch bei Kaffee und Kuchen. Eingeladen sind nicht nur Angehörige und Freunde der Verstorbenen, sondern auch alle, die ihre Solidarität mit den Obdachlosen zum Ausdruck bringen möchten. Weitere Auskünfte bekommt man unter der Telefonnummer 48 24 80.

Jugendmass e Freideg an der Garer Kierch

Nächste Freiden, de 14. Februar, ëm 19 Auer ass eng Jugendmass mam Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich an der Kierch Sacré-Coeur an der Stad. Thema: „E Liebesbréif vu Gott“. Nom Gottesdéngscht besteet nach d’Méiglechkeet, fir zesummenzebleiwen, ze poteren, eng Klengegkeet z’iessen an ze drénken. Méi am Internet op:

- **www.cathol.lu/article3190**

„Wir alle sind die Kirche von Luxemburg“

33 Jugendliche empfangen in Gilsdorf das Sakrament der Firmung

Die Jugendlichen *zusammen mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich auf einem Bild vereint.* *(FOTO: ARMAND WAGNER)*

Dieser Tage spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich 33 Jugendlichen aus der Pfarrei Gilsdorf in der Pfarrkirche in Gilsdorf das heilige Sakrament der Firmung.

„Ihre Entscheidung sei gefallen und nun seien die Jugendlichen bereit, voller Erwartung, dass etwas Neues in ihrem Leben beginne“, so Kirchenratspräsidentin Edmée Ewers in ihrer Begrüßungsansprache, in der sie u.a. auch auf die Vorbereitung der Firmlinge in den vergangenen Monaten durch das Pastoralteam einging.

Danach überreichten Katia und Tania im Namen aller Firmlinge sowohl dem Erzbischof als auch Dechant Fränz Muller ein Blumengebinde.

Im Anschluss konzelebrierte Erzbischof Jean-Claude Hollerich zusammen mit Dechant Fränz Muller und Pfarrer Albert Franck den Gottesdienst. In seiner Predigt ging der Erzbischof auf Themen wie u.a. Wirtschaftskrise, Leistungsdruck, Angst vieler Jugendlicher vor der Zukunft ein. „Ihr braucht keine Angst zu haben“, so der Erzbischof, denn Glück habe nichts mit Reichtum zu tun.

„Der Heilige Geist, den ihr heute geschenkt bekommt, ist ein Geist der Freiheit, der immer präsent sein wird. Er wird ein Leben lang in eurem Herzen bleiben und euch permanent zum Guten hinführen.“

Der Erzbischof lud die Jugendlichen dann auch zu einer gemeinsamen Reise zu der christlichen Völkergruppe der „Karen“ in Nordthailand im August ein und schloss mit den Worten: „Wir alle sind die Kirche, ein jeder Einzelner von uns wird gebraucht, gebraucht für die Kirche von Luxemburg.“

Für die musikalische Gestaltung der Messe zeichneten die beiden Gilsdorfer Gesangvereine „Chorale Ste-Cécile“ unter der Leitung von Marc Weydert und die „Chorale Notre-Dame de Fatima“, unter der Leitung von Aurora Ferreira Araujo verantwortlich. An der Orgel figurierte Pol Hoffmann. (ArWa)

Virtrag zum Thema Erzéihung zu Dikrech

Am Kader vun hirer Virtragsreih zum Thema Kannererzéihung invitéiert den Elterentreff „Babbel a Krabbel“ en Donneschdeg, den 13. Februar, um 9.30 Auer op ee Referat vum Jan Kossack an de Raim vun der „ErwuesseBildung“ (1, rue Jean l'Aveugle/Parsall) zu Dikrech. Den diploméierte Psycholog Jan Kossack referéiert do zum Thema „Puh, wat ee Stress: Wat kënnen Eltere maachen fir d'Liewe mat Kanner méi roueg unzegon?“. Den Entrée ass gratis. All Elteren (oder Grousselteren) a Kanner sinn häerzlech wëllkomm. Umellunge ginn um Tel. 4 47 43-340 bzw. per E-Mail op info@ewb.lu ugeholl.

■ **www.erwuessebildung.lu**

VITE DIT

Cultes : Bettel annonce des coupes

Le Premier ministre et ministre des Cultes, Xavier Bettel, a rencontré hier les représentants de la communauté des six cultes conventionnés par l'État. Selon nos confrères de RTL Radio, des coupes budgétaires ont été annoncées. Les détails restent cependant à clarifier dans les semaines à venir.

Xavier Bettel a également annoncé hier que la cérémonie civile pour la fête nationale sera célébrée au Grand Théâtre de Luxembourg. Le Te Deum sera maintenu, mais se fera sur invitation de l'archevêché.

Foto: Tim Schulz/dapd

Société

Les valeurs humaines et leur pourtour (1)

Charles Munchen

Le directeur du pensionnat d'Echternach au début des années 50, Georges Kiesel, prêtre très pieux, que j'appréciais pour son érudition, son dynamisme et son ouverture d'esprit, nous disait à nous les pensionnaires, pendant les heures d'études, combien il regrettait que son dieu ne soit plus au centre des préoccupations de la société, comme c'était le cas autrefois, mais qu'il soit relégué au pourtour de ce centre.

J'étais en désaccord, tacitement bien sûr, et je m'étonnais d'une profession de foi contraire à cette ouverture d'esprit que je ressentais chez lui. J'ai compris plus tard la compatibilité de ces deux états d'esprit chez cet homme d'une croyance chrétienne-catholique profonde.

C'était sa façon de penser et elle est parfaitement respectable. Mais cette façon de penser plutôt moyenâgeuse n'est donc pas la mienne et n'est pas non plus celle de nombreux hommes et femmes en ce XXIe siècle. La société a évolué, s'est débarrassée de régimes politiques peu démocratiques et du joug de l'Eglise. Cette Eglise qui essaye maintenant de courir après la société pour reconquérir et, chez nous, conserver son influence politique sur elle. Deux articles ont été publiés dans le *Tageblatt* des 3 et 4/5 janvier dernier, l'un dans la rubrique „Forum", l'autre dans celle de „Leserforum", dont la contradiction flagrante est assez amusante. Le premier, agressif et excellent, de Carlo Kass, revendique la séparation de l'Eglise et de l'Etat et de l'éducation aux valeurs éthiques et morales sans cours de religion dans les écoles. Ceci avec des arguments ayant du sens.

L'article est comiquement surmonté par la grande photo d'une brochette de Messieurs souriants, rigolards, voire hilares, vêtus de luxueuses dentelles et robes rouges ou violettes et arborant sur leurs poitrines de façon que je considère blasphématoire cette croix qui symbolise le supplice et le message d'un homme qui prêchait la charité, la pauvreté, la paix, la compassion et la bonté et que son Eglise a totalement trahi et trahit encore allègrement aujourd'hui. Cette Eglise qu'un empereur romain à la fin du IVe siècle a déclarée catholique, c'est-à-dire universelle, pour des raisons majoritairement politiques, faisant décapiter au passage les dissidents. Elle se veut, et l'est toujours, politique, et fait tout, chez nous, pour modeler les esprits comme dans le passé. La preuve en est bien ce deuxième apport sur la question des cours de religion à l'école, dans la rubrique „Leserforum" du *Tageblatt* du 4/5 janvier. Une lettre ouverte à l'ALPE pour son article bien fondé sur „Le fait religieux au Luxembourg en 2013" dans le *Tageblatt* du 7.12.2013.

Cette lettre signée André et Hanna Grosbusch-Durczewska, Friederike Migneco et Luc Deitz tente laborieusement de démontrer qu'il ne peut y avoir de morale sans la religion, sans notre „mère la sainte Eglise". Parmi une série d'illogismes patents, le passage le plus choquant, voire scandaleux, est le suivant: „Qu'est-ce que la philosophie pratique? D'après une définition courante, c'est la recherche du bien-vivre, de l'épanouissement, du bonheur.

Vous savez bien que l'approche chrétienne et les approches laïques (il y en a beaucoup) divergent à cet égard, et sont parfois diamétralement opposés. Quelles seront donc les valeurs, les vertus

> La société a évolué, s'est débarrassée de régimes politiques peu démocratiques et du joug de l'Eglise

enseignées dans le cours unique? Toute une panoplie, d'Epicure à Sade et Sartre, en passant par Sénèque, Pascal et Kant? Tintin ou Pipi Langstrumpf? A l'élève de se débrouiller? Ou bien l'Etat en définira-t-il certaines? Lesquelles? En fait, l'Etat, c'est qui? Votre commission des programmes? ... Quoiqu'il en soit, vous ne manquez pas de pathos quand vous vous ornez des épithètes 'objectif' et 'neutre' ..." Aïe, aïe, aïe! ... Chaque phrase demande des commentaires, Messieurs et Mesdames A. et H. G.-D., F.D. et L.D.

Si la philosophie pratique est la recherche du bien-vivre, de l'épanouissement et du bonheur, tant mieux, mais bien évidemment cela ne peut pas être et ne le sera pas, et de loin, la base d'une éducation aux valeurs. Cela ne peut être qu'un résultat de ces valeurs pour les enfants et pour la société actuelle et future. En quoi les approches chrétiennes et laïques en ce qui concerne les valeurs sont-elles diamétralement opposées?

Apprendre aux enfants le respect de l'autre, c'est-à-dire, ce qui est par exemple dit partiellement dans les dix commandements, est la base d'une éducation aux valeurs laïques. Ce ne sont pas là des valeurs exclusivement chrétiennes comme vous avez l'air de le penser, ce sont des valeurs absolument universelles.

Ce sont des hommes qui ont établi ces commandements, et si vous voulez que vos enfants croient que c'est un dieu jaloux, déclarant qu'il ne faut pas adorer d'autres dieux que lui, qui les aurait dictés à un certain Moïse, libre à vous, apprenez le leur en toute liberté ou faites le leur apprendre par des enseignants payés par vous, mais non par l'Etat.

La 2e partie paraîtra demain

Ein Herz und eine Seele

Vor einem Jahr trat Benedikt XVI. zurück

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Es war Montag, der 11. Februar 2013, 11.41 Uhr, als Benedikt XVI. im zweiten Stock des Apostolischen Palastes vor den in einem Konsistorium versammelten Kardinälen diese inzwischen historischen Worte sprach: „Teuerste Brüder, (...) ich erkläre, auf das Amt des Bischofs von Rom, des Nachfolgers Petri (...) zu verzichten." Die Welt war sich einig: Der Rücktritt Joseph Ratzingers, der erste Rücktritt eines Papstes seit dem Mittelalter, war eine kleine Revolution – und sollte dazu führen, dass im Vatikan bis auf weiteres zwei Päpste leben: ein amtierender und ein emeritierter.

Nicht wenigen Beobachtern schwante ob dieser Konstellation Böses; einige sahen bereits ein neues Schisma heraufziehen. Die Skeptiker wurden Lügen gestraft: Joseph Ratzinger lebt seit einem Jahr, wie er es gleich nach seinem Rücktritt angekündigt hatte, „für die Welt unsichtbar" im ehemaligen Nonnenkloster „Mater ecclesiae" in den vatikanischen Gärten. Über seinen Nachfolger Franziskus, der gerade dabei ist, die katholische Kirche umzukrempeln, hat er noch nie ein kritisches Wort verloren. Im Gegenteil: Das Verhältnis der beiden

Benedikt XVI. *(FOTO: AFP)*

Päpste sei „bestens"; es bestehe eine „außergewöhnlich herzliche" persönliche Beziehung zwischen dem 86-jährigen Deutschen und dem neun Jahre jüngeren Argentinier, betonte Vatikansprecher Federico Lombardi. Von dem Erschöpfungszustand, in welchem sich Joseph Ratzinger in der Zeit vor und unmittelbar nach seinem Rücktritt vom schweren Amt befand, hat er sich erholt. „Der emeritierte Papst befindet sich in perfekter Form, physisch und intellektuell, immer lebhaft und wach", erklärte der frühere Kardinalstaatssekretär Tarcisio Bertone nach einem gemeinsamen Mittagessen.

Il y a un an, la renonciation du pape Benoît XVI
Une présence spirituelle forte qui accompagne, qui apaise

Père Federico Lombardi SJ

ROME, 10 février 2014 (Zenit.org) - Il y a un an, le 11 février 2013, le pape Benoît XVI annonçait sa décision de renoncer à la charge de Successeur de Pierre et fixait la "sede vacante", la vacance du Siège apostolique au 28 février: un "geste historique accueilli avec une immense surprise dans l'Église et dans le monde entier", explique le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Vatican et de Radio Vatican dans cette intervention en italien à Radio Vatican.

***

Cela faisait des siècles qu'il n'y avait pas eu de renonciation de la part d'un pape et par conséquent, pour la très grande majorité des personnes, il s'agissait d'un geste inouï et surprenant. En réalité, pour les personnes qui étaient plus proches de Benoît XVI, on avait compris qu'une réflexion était en cours sur ce thème, et il l'avait déjà dit explicitement dans sa conversation avec Peter Seewald un certain temps auparavant. C'était donc un thème sur lequel il priait, réfléchissait, évaluait et faisait un discernement spirituel. Et c'est ce qu'il nous a communiqué officiellement et dont il nous a fait un rapport synthétique le jour de sa renonciation, en ces mots brefs mais extrêmement denses qui expliquaient de manière parfaitement appropriée et claire les critères sur lesquels il avait fondé sa décision. Ce que je dis, et je l'ai dit aussi à l'époque, c'est que cela me semblait être un grand acte de gouvernement, c'est-à-dire une décision prise librement et ayant une véritable incidence sur la situation et l'histoire de l'Église. En ce sens, c'est un grand acte de gouvernement, fait avec une grande profondeur spirituelle, une grande préparation du point de vue de la réflexion et de la prière ; un grand courage parce que, effectivement, s'agissant d'une décision exceptionnelle, il pouvait y avoir tous les problèmes ou les doutes sur « ce que cela » signifiait en termes de répercussions, de conséquences pour l'avenir, de réception de la part du peuple de Dieu ou du public. La clarté avec laquelle Benoît XVI s'était préparé à ce geste et, je dirais, la foi avec laquelle il s'y était préparé, lui ont donné la sérénité et la force nécessaires pour le mettre en œuvre, avançant avec courage et sérénité, dans une véritable vision de foi et d'abandon au Seigneur qui accompagne continuellement son Église, vers cette situation nouvelle qu'il a vécue en première personne, pendant plusieurs semaines, et puis que l'Église a vécue avec la préparation et l'élection du nouveau pape, comme nous le savons. Voilà, donc, cet accompagnement dans tout le sens du terme du cheminement de l'Église par l'Esprit du Seigneur.

Pourmoi il était parfaitement clair qu'il n'y avait absolument aucune crainte à avoir. Pourquoi ? Parce que la question est liée au fait que la papauté est un service et non un pouvoir. Si l'on vit les problèmes en termes de pouvoir, il est clair que deux personnes peuvent avoir des difficultés à coexister parce que le fait de renoncer à un pouvoir et de coexister avec son successeur peut être difficile. Mais si l'on vit tout exclusivement comme un service, alors, une personne qui a rempli son service devant Dieu passe, pleinement consciemment, le témoin de ce service à une autre personne qui assume cette charge dans un esprit de service en toute liberté de conscience ; dans ce cas, le problème ne se pose pas ! Il existe une solidarité spirituelle profonde entre les serviteurs de Dieu qui cherchent le bien du peuple de Dieu dans le service du Seigneur.

Un tout petit souvenir personnel : surtout dans les débuts de son pontificat, chaque fois qu'il y avait une audience, je passais saluer le pape et il avait l'habitude de me donner un chapelet parce que cela arrive souvent que l'on donne une image, un chapelet, une médaille… et chaque fois que le pape me donnait un chapelet, il disait : « Les prêtres aussi doivent penser à prier ». Voilà, cela, je ne l'ai jamais oublié, parce que de cette façon, de manière très simple, il exprimait sa conviction et l'attention qu'il portait à la place de la prière dans notre vie, et en particulier dans la vie de ceux qui doivent assumer des responsabilités au service du Seigneur. Benoît XVI a certainement toujours été un homme de prière, toute sa vie, et il désirait probablement avoir un temps où vivre cette dimension de la prière avec davantage d'espace, plus totalement et en profondeur. Et maintenant, le temps est arrivé.

Je crois qu'il est juste de réaliser qu'il mène une vie discrète, sans dimension publique ; mais cela ne veut pas dire qu'il >>>

vit isolé, enfermé comme dans une clôture étroite. Il a une activité normale pour une personne âgée, une personne âgée et religieuse : et donc, une vie de prière, de réflexion, de lecture, d'écriture, dans la mesure où il répond à la correspondance qu'il reçoit, d'entretiens, de rencontres avec des personnes qui lui sont proches, qu'il voit volontiers, avec lesquelles il considère utile d'entretenir un dialogue, qui lui demandent un conseil ou bien sa proximité spirituelle. C'est donc la vie d'une personne riche spirituellement, de grande expérience, dans un rapport discret avec les autres… Ce qui n'existe pas, c'est la dimension publique à laquelle nous étions habitués ; étant pape, il était toujours sur les écrans de télévision, présenté à l'attention du monde entier. Cela n'existe plus. Mais pour le reste, c'est une vie normale de relations. Et parmi ces relations, il y a celle avec son successeur, la relation avec le pape François qui, comme nous le savons, comporte des moments de rencontres personnelles, de dialogue… l'un se rend chez l'autre, et vice versa. Et puis, il y a les autres formes de contact qui peuvent être le téléphone ou des messages qui sont envoyés : des relations normales et, je dirais, de solidarité. Je trouve que c'est très beau pour nous, lorsque nous avons ces rares images des deux papes ensemble, qui prient ensemble – le pape actuel et le pape émérite : c'est un signe très beau et encourageant de la continuité du ministère pétrinien dans le service de l'Église.

Je sens beaucoup la présence du pape Benoît XVI, comme une présence spirituelle forte qui accompagne, qui apaise… Je pense aux grandes figures des personnes âgées de l'histoire de l'Église et de l'Histoire sainte : en particulier, nous pensons tous, par exemple, à Siméon, qui accueille Jésus dans le temple et qui regarde avec joie sa destinée éternelle et l'avenir de la communauté qui continue à marcher sur cette terre. Nous savons tous la grande valeur que représentent à nos côtés les personnes âgées, les anciens, riches de sagesse, riches de foi, sereins : ils sont vraiment d'une grande aide pour les plus jeunes, pour avancer en regardant l'avenir avec confiance et espérance. Pour moi et, je crois aussi, pour l'Église, c'est cela Benoît XVI : le « Grand Ancien », sage et - disons-le aussi - saint, qui nous invite avec sérénité, parce que c'est beau, quand on le voit : il donne vraiment l'impression d'une grande sérénité spirituelle. Il a conservé son sourire auquel nous étions habitués, dans les beaux moments où nous le rencontrions ; et il nous invite donc à aller de l'avant sur notre chemin, dans la confiance et l'espérance.

Traduction d'Hélène Ginabat

Prions pour les prêtres, demande le pape François
Tweet du 10 février

Anita Bourdin

ROME, 10 février 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite les baptisés à prier pour les prêtres, dans ce tweet posté ce lundi 10 février 2014, sur son compte @Pontifex_fr:

"Prions pour tous les prêtres bons et fidèles qui se dévouent au service de leur peuple avec générosité et sacrifice silencieux."

Des indices qui permettent de penser car ils sont vérifiables
8e épisode

Brunor

ROME, 10 février 2014 (Zenit.org) - (Résumé :) « Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu d'une manière certaine, par la lumière naturelle de la raison humaine, à partir des êtres créés… » (Constitution dogmatique de la foi catholique, chapitre II. Vatican I, cession du 24 avril 1870.)

Chaque fois que des théologiens ont essayé de discréditer la raison et l'intelligence humaine en prétendant que le péché originel avait détruit cette faculté chez les fils d'Adam, l'Eglise de Rome a refusé de laisser propager de telles négations. Elle a, au contraire, saisi l'occasion pour réaffirmer avec force la dignité de la raison humaine, capable de trouver Dieu en étudiant la création. C'est précisément cette démarche que nous choisissons avec cette enquête, à la recherche, non pas de preuves, mais d'indices pensables*, des indices qui permettent de penser car ils sont vérifiables.
Mais entendons-nous bien, les auteurs bibliques n'ont, en aucun cas cherché à rédiger un traité scientifique, le mot n'existait pas et le concept de science non plus. Néanmoins, ils ont posé des affirmations qui sont devenus vérifiables par les sciences. Ils ont donné leur point de vue sur certains sujets de la vie quotidienne comme le Soleil, le monde qui nous entoure, etc. Toutes les cultures en ont fait autant, posant les affirmations qu'elles souhaitaient sur ces sujets. Or, la grande nouveauté, c'est que bon nombre de ces affirmations sont devenues désormais vérifiables par l'outil scientifique. Ce qui est relativement récent et qui constitue une véritable révolution pour la pensée : pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les progrès de la connaissance mettent fin à des vieux débats comme : le Soleil a-t-il eu un commencement ou pas ? Aura-t-il une fin ou pas ? La planète Terre est-elle éternelle ou pas ? La matière est-elle éternelle dans le passé ? Dans l'avenir ? Les atomes sont-ils capables de s'organiser tout seuls pour créer des structures hautement improbables comme un brin d'herbe, une coccinelle, un goéland, un être humain ? Il y a un siècle, il était impossible et impensable de répondre à ce genre de questions. Faute de réponse, chacun exprimait donc sa préférence dans le tiroir des opinions et des croyances, mais rien ne permettait de dire qui avait raison et qui se trompait.
Ce n'est plus le cas.
Par exemple, la croyance en la génération spontanée était encore possible jusqu'en 1861, quand Louis Pasteur a réussi a réfuter cette fausse croyance à laquelle adhéraient pourtant de nombreux scientifiques comme le fameux médecin Pouchet qui tentait de la défendre lors d'une fameuse controverse organisée par l'Académie des sciences. Depuis l'Antiquité, les apparences semblaient donner raison à tous ceux qui croyaient la matière inerte capable d'engendrer de la vie dans certaines conditions. Avant d'embarquer des sacs de farine sur des navires, on vérifiait que le contenu était impeccable, et on refermait chaque sac hermétiquement. Mais au bout de 3 mois de traversée, quand on ouvrait le sac de bonne farine… Des bestioles en sortaient ! Des bestioles bien vivantes… Le médecin du bord expliquait alors à l'équipage que ces bestioles étaient nées DE la farine qui elle, n'est pas vivante. La matière inerte, morte, comme la farine, pouvait donner naissance, sans parent, à des êtres vivants comme ces bestioles. Ou, ailleurs, le rocher (mort) donnait naissance à des lichens, (vivants). On y croyait d'autant plus facilement que cette mythologie venait des philosophes grecs réputés pour leur sérieux et leur rationalité. « La vie est une propriété de la matière, elle est éternelle et se manifeste dès que les conditions sont propices ». On retrouve cette idée dans les écrits de Thalès, Démocrite, Epicure, Lucrèce et même dans ceux du grand Platon. En sorte qu'aujourd'hui on fait encore l'erreur de parler de « matière vivante », ce qui est absurde car de son côté, Aristote a bien montré qu'il n'existe pas de « matière vivante », il n'existe que des organismes vivants, c'est-à-dire : « des psychismes », qui organisent la matière multiple, les atomes.

(A suivre…)

*La série : Les indices pensables, par Brunor : quatre albums Bd parus à ce jour, aux éditions SPFC.

Primauté et collégialité selon le pape François (1)
Une réforme de l'exercice de la primauté fait partie de la nouvelle évangélisation

Mgr Gerhard Ludwig Müller

ROME, 10 février 2014 (Zenit.org) - "Primauté et collégialité selon le pape François. Pour sortir de la léthargie": sous ce titre, L'Osservatore romano du 31 janvier, en italien, a publié la conférence donnée par le cardinal nommé Gerhard Ludwig Müller, en Espagne, à Valence.

"Une réforme de l'exercice de la primauté fait aussi partie de la nouvelle évangélisation", fait observer l'archevêque, avant d'ajouter: "Après la synthèse ecclésiologique du concile Vatican II, une interprétation antagoniste ou dialectique du rapport entre l'Église universelle et les Églises locales est exclue".

L'archevêque préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi est intervenu à Valence, à l'université catholique Saint Vincent martyr, à la douzième édition des Conversations de droit canonique. Le cardinal élu a donné une conférence intitulée « Collégialité et exercice de l'autorité suprême dans l'Église ». En voici quelques extraits dans notre traduction de la première partie.

***

On ne peut parler de l'Église qu'en partant de la question de Dieu et de la connaissance de sa présence humaine en Jésus-Christ pour le monde. Face aux tragédies mondiales et quotidiennes des guerres civiles et du terrorisme, face à la pauvreté et à l'exploitation, à la misère des réfugiés, à la mort due aux drogues, au nombre croissant de suicides et à la dépendance pornographique de vingt pour cent des jeunes, face à la crise du sens et à la désorientation spirituelle et morale de millions de personnes, l'Église de Dieu a la charge historique de donner une nouvelle espérance aux gens. Mais l'Église n'est pas la lumière ; elle peut seulement rendre témoignage à la lumière qui illumine chaque personne, à Jésus-Christ, Fils de Dieu et rédempteur de l'humanité entière.

C'est en partant de la connaissance de Dieu que l'on voit si l'homme est conscient de sa vocation divine et s'il a un avenir dans ce monde et au-delà.

Une Église qui ne serait préoccupée que de ses propres problèmes structurels serait terriblement anachronique et éloignée de la réalité. En effet, dans son être et dans sa mission, elle n'est pas autre chose que l'Église du Dieu trine, origine et but de tout homme et de l'univers entier. Une nouvelle mise au point de l'autonomie et de la collaboration des Églises locales, de la collégialité épiscopale et de la primauté du pape ne doit jamais perdre de vue le défi historique que représente la question de Dieu.

Dans son exhortation apostolique Evangelii gaudium, le pape François parle d'une « décentralisation » salutaire. La vie de l'Église ne peut se concentrer autant sur le pape et sur la Curie, comme si ce qui se passait dans les paroisses, dans les communautés et dans les diocèses n'était que secondaire. Le pape et les évêques renvoient d'abord au Christ qui, seul, donne l'espérance aux hommes. Le pape ne peut et ne doit pas comprendre à partir du centre, de Rome, les multiples conditions de vie qui émergent pour l'Église dans les nations et les cultures particulières, ni résoudre personnellement tous les problèmes locaux. Une centralisation excessive de l'administration n'aiderait pas l'Église mais ferait au contraire obstacle à son dynamisme missionnaire (Evangelii gaudium, 32).

C'est pourquoi une réforme de l'exercice de la primauté fait aussi partie de la nouvelle évangélisation, qui a été le thème du dernier synode des évêques (7 – 28 octobre 2012). Cela concerne les institutions chargées de la conduite universelle de l'Église, et donc, de manière particulière, les dicastères de la Curie romaine, dont se sert le pape dans l'exercice de son pouvoir suprême, plénier et immédiat sur l'Église universelle. « C'est donc en son nom et par son autorité que ceux-ci [les dicastères] remplissent leur tâche pour le bien des Églises et le service des pasteurs sacrés » (Christus Dominus, n.9). Dans le sens de la nouvelle évangélisation, les évêques, les synodes et les conférences épiscopales doivent aussi être conscients qu'ils ont une plus grande responsabilité, y compris « une certaine compétence >>>

magistérielle ». Celle-ci, en effet, leur appartient grâce à la consécration et à la mission canonique, et non pas uniquement par le biais d'un mandat spécial du pape.

« Les évêques qui enseignent en communion avec le pontife romain ont droit, de la part de tous, au respect qui convient à des témoins de la vérité divine et catholique » (Lumen gentium, n.25). Le magistère papal ne se substitue pas à l'enseignement des évêques et à leur action, au niveau national ou même continental (par exemple les documents du Celam : Puebla, Medellin, Santo Domingo, Aparecida) mais il le présuppose et le promeut dans sa responsabilité de l'Église entière (Evangelii gaudium, n.16).

Le pape fait expressément référence au motu proprio Apostolos suos (1998), dans lequel Jean-Paul II, en s'appuyant sur le concile Vatican II, a circonscrit l'essentiel des tâches des conférences épiscopales. Contrairement aux interprétations superficielles, il ne s'agit pas du signal d'un changement de direction ou d'une « révolution au Vatican ». L'Église ne pourrait se permettre des luttes de pouvoirs et des conflits de compétences qu'au détriment de son mandat missionnaire. Après la synthèse ecclésiologique du concile Vatican II, une interprétation antagoniste ou dialectique du rapport entre l'Église universelle et les Églises locales est exclue. Les historiens extrêmes du papisme/curialisme d'un côté et épiscopalisme/(conciliarisme/gallicanisme/febronianisme/vétérocatholicisme) de l'autre ne peuvent que nous montrer que cela ne marche pas et comment l'absolutisation d'un élément constitutif au détriment d'un autre contredit la profession de l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

à suivre

Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

Avec l'aimable autorisation de L'Osservatore Romano

Communiqué des responsables juifs, chrétiens et musulmans de Lyon
Pour une laïcité qui assure effectivement la liberté de conscience

Rédaction

LYON, 10 février 2014 (Zenit.org) - Les responsables religieux de Lyon, en France, saluent "les bienfaits de la laïcité telle que la définit la République, lorsqu'elle assure effectivement la liberté de croire ou ne pas croire et de pratiquer sa religion dans le respect de chacun, lorsqu'elle donne aux croyants la liberté de partager leurs opinions, comme tous les autres citoyens", qui assure la "liberté de conscience".

Au sortir de la rencontre de "Concorde et Solidarité" – instance qui réunit autour du maire les responsables religieux de Lyon, ceux-ci ont tenu à publier le communiqué suivant :

"Le paysage est moins beau lorsqu'on ne voit plus le ciel"

Quand nous entendons crier dans les rues « Juifs : hors de France ! », nous, responsables religieux de Lyon, nous souffrons tous avec nos frères juifs.

Quand nous voyons des églises profanées, nous souffrons tous avec nos frères chrétiens.

Quand nous savons des hommes et des femmes discriminés ou agressés parce que musulmans, nous souffrons tous avec nos frères musulmans.

Quand un enfant est insulté, moqué ou agressé parce qu'il porte une kippa, une croix, un voile, nous sommes tous blessés.

Quand l'effigie de Marianne s'inspire du visage d'une personne dont le message se résume à la lutte contre les religions, nous sommes tous peinés.

Quand un élu ou un représentant de la République veut confiner la dimension spirituelle à la sphère privée, nous pensons qu'il prive la société d'une de ses dimensions essentielles.

Nous reconnaissons les bienfaits de la laïcité telle que la définit la République, lorsqu'elle assure effectivement la liberté de croire ou ne pas croire et de pratiquer sa religion dans le respect de chacun, lorsqu'elle donne aux croyants la liberté de partager leurs opinions, comme tous les autres citoyens.

A tous, nous voulons souhaiter la paix en prônant l'amour du prochain. Pour chacun, nous nous engageons à défendre la liberté de conscience. Pour vivre ensemble, nous demandons le respect et appelons chaque membre de nos communautés à l'exemplarité.

Ensemble, nous voulons redire simplement que le paysage est moins beau lorsqu'on ne voit plus le ciel.

Philippe BARBARIN Cardinal Archevêque de Lyon
Monsieur Laid BENDIDI président du Conseil Régional du Culte Musulman
Monsieur Keith BURRELL Eglise anglicane
Père EKLEMANDOS Eglise copte orthodoxe
Père Garabed HARUTYUNYAN Eglise apostolique arménienne
Père Nicolas KAKAVELAKIS Eglise Orthodoxe
Monsieur Kamel KABTANE Recteur de la Grande Mosquée de Lyon
Monsieur Joël ROCHAT Président de l'Eglise protestante unie de Lyon
Monsieur Richard WERTENSCHLAG Grand Rabbin Régional
Pasteur John WILSON Eglise évangélique baptiste

Le Conseil de l'Europe saisi de la question des avortements tardifs

Grégor Puppinck

STRASBOURG, 10 février 2014 (Zenit.org) - Le Conseil de l'Europe saisi de la question des avortements tardifs, explique Grégor Puppinck, Directeur du European Cantre for Law and Justice, Strasbourg. Il fait observer que "même si l'on estime que la vie ne commence qu'à la naissance, force est d'admettre qu'un « fœtus humain » né vivant est une personne.".

Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a été saisi le 31 janvier 2014 d'une question écrite mettant en cause le « drame des avortements tardifs ». Il devrait statuer ces prochains jours.

Le Royaume-Uni est particulièrement visé suite à la révélation que chaque année, une soixantaine de fœtus survivent plusieurs minutes, voire plusieurs heures à leur avortement tardif. Le Royaume-Uni autorise l'avortement jusqu'à 24 semaines, soit deux semaines au-delà de l'actuel seuil de viabilité.

Ces « nouveau-nés » sont abandonnés à la mort ou tués par l'équipe médicale alors même que certains seraient viables avec une assistance médicale. D'autres pays comme la Suède sont également visés pour les mêmes faits.

En Italie, en 2010, un "fœtus" de 22 semaines a été trouvé vivant 20 heures après son avortement (à cause d'un bec de lièvre). Placé en soins intensifs, il est mort le jour suivant.

A Florence, un autre enfant a survécu trois jours à son avortement. De tels faits se produisent partout où les avortements tardifs sont autorisés, mais sont très rarement reportés et rendus publics, d'où l'intérêt de cette question écrite qui expose publiquement ce problème pour la première fois au niveau européen.

La question parlementaire demande au Comité des Ministres de « garantir que les fœtus qui survivent à un avortement ne soient pas privés des soins médicaux auxquels ils ont droit (en leur qualité de personnes vivantes au moment de leur naissance) en vertu de la Convention européenne des droits de l'homme ? ». De fait, même si l'on estime que la vie ne commence qu'à la naissance, force est d'admettre qu'un « fœtus humain » né vivant est une personne.

Plusieurs gouvernements au sein du Comité des Ministres pourraient vouloir, en réponse, recommander aux Etats européens de ne plus permettre l'avortement – même eugénique - au-delà du seuil de viabilité, comme vient de le faire la Norvège début janvier 2014, et comme s'apprête à le faire l'Espagne.

Le Comité des Ministres devra apporter une réponse écrite et circonstanciée à cette question dans les prochaines semaines. La réponse adoptée par le Comité des Ministres est dotée d'une autorité politique. Le 13 Juillet dernier, saisi d'une autre question, le Comité des Ministres avait reconnu l'absence de consensus européen quant à l'existence d'un « droit à l'avortement » au titre de la Convention européenne des droits de l'homme.

Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe regroupe les ambassadeurs des 47 Etats membres du Conseil de l'Europe. Il exerce notamment un rôle de surveillance du respect par ces Etats de la démocratie, des droits de l'homme et de l'Etat de droit.

Pastoral für Getrenntlebende: "Dankbarkeit, dass so etwas im Raum der Kirche angeboten wird"
Interview mit dem Männerseelsorger des Bistums Augsburg, Diakon Gerhard Kahl

AUGSBURG, 10. Februar 2014 (Bistum Augsburg) - Seit zehn Jahren bietet das Bistum Augsburg regelmäßig Seminare für Frauen und Männer, die getrennt leben. Diözesan-Männerseelsorger Diakon Gerhard Kahl berichtet im Gespräch mit Nicolas Schnall aus der Bischöflichen Pressestelle von seinen konkreten Erfahrungen und den besonderen Herausforderungen in der Pastoral mit Menschen in Trennungssituationen.

Wie kamen Sie damals dazu, ein solchen Angebot zu schaffen und wie sind die Reaktionen darauf?

Im Januar und Februar 2004 hat die Männerseelsorge in Kooperation mit der Gemeindereferentin Hannelore Kasztner von der Ehe- und Familienseelsorge Kaufbeuren das erste Seminar für Menschen, die in Trennung leben, veranstaltet. Die Reaktionen der Teilnehmer waren und sind vor allem sehr große Dankbarkeit, dass so etwas im Raum der Kirche angeboten wird. Begonnen hatte alles mit meiner neuen Aufgabe in der Männerseelsorge. Damals wurde mir schnell klar: Eine der schlimmsten Situationen im Leben ist, wenn einen der Ehepartner verlässt bzw. wenn die Beziehung auseinanderbricht. Bereits 2001 gab es in Mellatz bei Lindau in Zusammenarbeit mit der Lindauer Psychologischen Beratungsstelle für Ehe-, Familien- und Lebensfragen (EFL) erstmalig ein solches Seminar.

Und was erwartet einen bei einem solchen Seminar?

Hier treffen Männer und Frauen aufeinander, die Ähnliches erlebt haben, die eine Vielzahl an Lebenserfahrungen mitbringen und dadurch ein enormes Lernfeld erzeugen. Das Seminar umfasst vier Abende und einen ganzen Tag. Inhaltlich gibt es drei Themenbereiche. Das erste große Thema ist die Trauer: Ich sage, was ich verloren habe. Im Laufe der Jahre hat sich gezeigt, dass das ein ganz wichtiges Thema ist. Manchmal trauern die Getrenntlebenden nicht mehr nur um den Partner, sondern vor allem um das zerbrochene Ideal einer lebenslangen Ehe. Das zweite große Thema ist der Blick auf die jetzige Lebenssituation. Hier arbeiten wir einen ganzen Tag. Der Blick auf die eigenen Stärken, die bei einer Trennung aus den Augen geraten, ist der dritte große Teil.

Gibt es darüber hinaus noch andere Angebote in diesem Bereich?

Wir veranstalten jedes Jahr im Crescentiakloster Kaufbeuren in Kaufbeuren einen Begegnungstag (Samstag, 17. Mai, 10–17 Uhr) und einen Gottesdienst für Getrennt-Lebende in der Blasiuskirche Kaufbeuren (Dienstag, 15. April, 19 Uhr). Darüber hinaus hat sich in Memmingen die Selbsthilfegruppe „Lichtblicke" gebildet, die sich alle zwei Monate in den Räumen der Stadtpfarrei St. Josef trifft. Es ist mir wichtig zu betonen, dass sich in unserem Bistum in diesem Bereich sehr viele Fachleute engagieren. Diese sind in der Ehe- und Familienseelsorge, der Seelsorge für die Alleinerziehenden als auch in der EFL-Beratung tätig. Die Verbände und Bildungshäuser bieten ebenso Seminare und Begegnungsmöglichkeiten an.

Seelsorge bedeutet in der Regel, sich ganz und gar auf sein Gegenüber einzulassen. Was ist das Besondere und Herausfordernde in der Pastoral mit Getrenntlebenden?

Das Besondere ist, dass wir hier Frauen und Männern begegnen, die stark verunsichert sind und professioneller wie menschlicher Begleitung bedürfen. Wir unterstützen hier, indem wir Menschen in ähnlichen Lebenssituationen zusammenführen, der unnormalen Situation etwas Normalität oder einen neuen Rahmen geben. Das Herausfordernde: Wir begleiten Männer und Frauen, die einen neuen Lebensentwurf entwickeln müssen.

In der Öffentlichkeit wird der Umgang von Kirche mit wiederverheirateten Geschiedenen stets im Licht des Kommunionempfangs gesehen. Welche Rolle spielt dieses Thema bei Ihrer Arbeit?

Zunächst geht es bei den Seminaren um Menschen, die in Trennung leben, also in der Regel Geschiedene. Da ist auch das Thema Kommunionempfang kein Problem. Entscheidend ist, dass wir als Kirche Frauen und Männer in einer Notlage begleiten. Dies tun wir im Vertrauen auf den Herrn, der uns alle begleitet und nicht verlässt. Am letzten Abend

>>>

eines jeden Seminars lassen wir uns vom Psalm 23 „Der Herr ist mein Hirte“ Trost und Hoffnung schenken. Sich gegenseitig zu segnen wird als geistliche Wohltat erlebt. Zu uns kommen Menschen, die auch eine geistliche Deutung und Begleitung im Raum der Kirche wünschen. Die Frage nach dem Kommunionempfang spielt bei den wiederverheirateten Geschiedenen, die von uns begleitet werden, nicht die vorrangige Rolle. Die vor kurzem erfolgte Umfrage in unserem Bistum zeigt aber, dass scheinbar ein Großteil der Gläubigen die offizielle Haltung dazu nicht nachvollziehen kann. Ich persönlich erlebe die Situation als Herausforderung, aber auch als großen Schmerz.

EDITORIAL

Mythos Diversität

Das vielfach öffentliche Bekenntnis zahlreicher Firmen und Institutionen zur Charta der Diversität in den letzten Jahren weckte Hoffnungen um eine bessere soziale Inklusion von Nationalitäten und Kulturen, Männern und Frauen, sowie älteren und jüngeren Menschen. Schauen wir uns jedoch den gesellschaftlichen Alltag näher an, merken wir, dass sowohl Nicht-Luxemburger, Frauen, und auch Menschen mit Behinderungen vor zahlreichen Mauern und Hürden stehen, und an die viel diskutiert Glasdecke stoßen, die keineswegs nur für Frauen auf der Karriereleiter gilt.

COLETTE MART denunziert Diskriminierungen

Eine rezente soziologische Analyse der Komposition der Abgeordnetenkammer offenbarte, dass die Mehrheit unserer Volksvertreter männlich, Beamte und Anwälte sind. Prozentual gesehen kommen Frauen im Parlament schlecht voran, und es gibt immer noch Gemeinderäte im Land, in denen überhaupt keine Frauen sind. Auch Nicht-Luxemburger haben in der Politik einen schweren Stand, sind auf nationaler Ebene ausgeschlossen, und tun sich auf lokaler Ebene schwer, genügend Stimmen zu bekommen, um tatsächlich ein Mandat zu erhalten. Auch wenn davon auszugehen ist, dass Beamte, Anwälte, und des Weiteren auch Ärzte und Journalisten viele Aspekte des gesellschaftlichen Lebens gut kennen, reflektiert die Abgeordnetenkammer keineswegs die Vielschichtigkeit der Gesellschaft, und die Sensibilitäten mancher Bevölkerungsgruppen sind hier nicht vertreten. Geschäftsleute, Unternehmer, Handwerker, Gewerkschaftler oder Arbeiter zum Beispiel findet man hier eher nicht. Dieser Tatbestand wirft dann auch die Frage auf, warum verschiedene Berufsgruppen kaum eine Chance haben, sich genügend bekannt zu machen, um gewählt zu werden. Darüber hinaus sind zahlreiche Berufsgruppen noch immer Hänseleien in unserer Gesellschaft ausgesetzt, so zum Beispiel Geschäftsleute, denen man alle möglichen Etiketten aufklebt, wie dann auch verschiedene Pressekommentare um die Herkunft von Corinne Cahen dokumentieren. Dabei haben gerade Kinder von Geschäftsleuten eine Realitätsbezogenheit, mit denen Menschen mit abgesicherten Gehältern nie in Kontakt kommen.

Wer mit Nicht-Luxemburgern spricht und Freundschaften mit ihnen aufbaut, muss leider feststellen, dass Rassismus und Diskriminierung verheerend bleiben, auch wenn wir uns gerne der doch friedlichen Koexistenz aller Nationalitäten rühmen. Die Einsamkeit und der soziale Ausschluss, den Nicht-Luxemburger immer noch erleben, sind so gravierend, dass wir über die reale Umsetzung der Diversität nachdenken und uns nicht nur auf öffentliche Lippenbekenntnisse beschränken sollten.

Menschen mit einer anderen Hautfarbe, respektive mit Behinderungen haben einen viel schwierigeren Zugang zum Arbeitsmarkt, und tun sich auch schwerer damit, Freundschaften aufzubauen. Sie stoßen vielfach auf Gleichgültigkeit, und sind in ihrem Alltag mit zahlreichen kleinen und großen Diskriminierungen konfrontiert, die oft zu einem gesellschaftlichen Rückzug führen, worauf ihnen dann nachgesagt wird, sie würden sich ungenügend in der Gesellschaft investieren. Die Diversität bleibt also im Vielvölkerstaat Luxemburg ein Mythos und ein Thema, das wir tiefgründiger angehen sollten und das jeden einzelnen von uns als Arbeitgeber, Lehrer, Schulkamerad, Kollege oder Nachbar fordert.

PRO A CONTRA

Führt eine zweisprachige Alphabetisierung zur Spaltung der Gesellschaft?

Es ist eine Frage, die für viel Gesprächsstoff sorgt, obwohl eigentlich noch nichts beschlossen ist. Die Regierung wird die Möglichkeit einer alternativen Alphabetisierung analysieren, heißt es im Koalitionsabkommen von Blau-Rot-Grün. Während der adr-Abgeordnete Fernand Kartheiser vor der Entstehung von Parallelgesellschaften warnt, geht es für Bildungsminister Claude Meisch eher darum, die heute bestehenden Probleme in Angriff zu nehmen.

+

„Integration über die luxemburgische Sprache in Frage gestellt"

FERNAND KARTHEISER | ADR

Luxemburgisch ist in der Bevölkerung sehr beliebt, doch unsere Nationalsprache wird von Regierungsseite nur unzureichend verteidigt und gefördert. Durch die Alphabetisierung auf Französisch wird die Integration über die luxemburgische Sprache in Frage gestellt. Die Trennung der Schüler wird wohl von Dauer sein, da ihre spätere Zusammenführung sehr unrealistisch erscheint. Die gleichrangige Unterstützung mehrerer Sprachen führt auch zur Entstehung von Parallelgesellschaften, die unsere Gesellschaft spalten und den Solidaritätsgedanken untergraben. Außerdem trägt die Fokussierung auf die französische Sprache der zunehmenden Diversität der Immigration nicht Rechnung und schafft somit neue Benachteiligungen.

–

„Die Spaltung heute ist das Problem"

CLAUDE MEISCH | BILDUNGSMINISTER

Bereits heute lässt sich eine ungleichmäßige Verteilung zwischen Luxemburgern und Ausländern im Sekundarunterricht und im „Préparatoire" beobachten. Im „Technique", wo sich das Verhältnis die Waage hält, sind die Unterschiede in den Sprachkenntnissen dennoch groß, sodass bereits heute eine Spaltung in der Schule besteht, die in die Gesellschaft weiterführt. Deshalb wollen wir, so wie es im Regierungsprogramm steht, die Möglichkeit einer alternativen Alphabetisierung studieren, mit der klaren Absicht, die Schüler wieder zusammenzuführen und ohne den Stellenwert des Luxemburgischen als Integrationssprache zu schwächen. Die einzigartige Sprachenkonstellation in Luxemburg setzt auch eine wissenschaftliche Auseinandersetzung mit dem Thema voraus. Deshalb wäre auch eine Zusammenarbeit mit der Universität Luxemburg möglich, die sich auf diesem Gebiet auskennt.

Rundfunk-Gremium

Die ALIA trifft sich heute

Heute kommt der Verwaltungsrat der neu gegründeten ALIA zusammen. Die „Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel“ ist kürzlich aus der CIR („Commission indépendante de la radiodiffusion“) und dem Nationalen Programmrat (CNP) hervorgegangen. Der ALIA-Verwaltungsrat setzt sich aus fünf Mitgliedern zusammen, Präsident ist Thierry Hoscheit. Der Posten des Direktors ist noch nicht besetzt.

Und gleich zu Beginn ihrer Tätigkeit ist die ALIA mit einem komplizierten Genehmigungs-Dossier befasst. Es geht bekanntlich um den Antrag eines 50/50-Joint-Ventures aus RTL und St-Paul (bisheriger Mehrheitseigner von Radio DNR, das seine Sendungen einstellt), das DNR-Sendernetz für ein neues, französischsprachiges Programm zu nutzen (wir berichteten mehrfach).

Problempunkte sind hierbei die Programmsprache (das Lastenheft sieht „en majeure partie en langue luxembourgeoise“ vor), der geringe Anteil an „création grand-ducale“ (Musik-Konserve aus Frankreich/RTL2), evtl. mangelnde Informationsvielfalt, eine sich erneut ergebende Monopolstellung der RTL-Gruppe, die eigentlich durch die Radio-Liberalisierung seit den 1990er Jahren gebrochen werden sollte. Auch zu den Frequenzblöcken bzw. zur Programmvernetzung stellen sich Fragen. DNR benutzt seit 1999 nicht nur sein ursprüngliches Netz, sondern via Zusatzkonzession auch eine Hochleistungsfrequenz – das Resultat ist eine regionale Doppel- bis Dreifachversorgung. GR

église catholique à luxembourg

revue de presse
12.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Sexualethik vun der Kierch

Komplett aner Vue vu Sexualmoral néideg, sou Äerzbëschof

Den Tréirer Bëschof sot an engem Interview mat der Mainzer "Allgemeinen Zeitung", d'kathoulesch Kierch sollt hier Sexualethik iwwerdenken.

Leschten Update: 12.02.2014, 07:30:04

RTL huet nogefrot, wéi den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich zu Sujeten wéi

Sex virun der Hochzäit, Scheedung an Homosexualitéit steet. De Jean-Claude Hollerich seet, et wier virop eng komplett aner Vue vun der Sexualmoral néideg.

Sex virun der Hochzäit ass an der kathoulescher Kierch eng Sënn, mä ass dat eigentlech nach zäitgeméiss? De Jean-Claude Hollerich seet, datt d'Kierch ëmmer vun engem groussen Ideal schwätzt. Et géif een awer wëssen, datt dëst bei wäitem net der Realitéit géing entsprIechen. Et soll een dofir awer net d'Ideal opginn. Sex als Zäitverdreif oder als Masturbatioun mat aneren , just op sech bezunn, wier awer eng schlëmm Saach. Sexualitéit, déi Léift ass, an duerno an ee Mariage era geet, dat wier sécher keng schlecht Saach.

Den Äerzbëschof perséinlech hätt och näischt dogéint, wa Leit, déi gescheet sinn, erëm géifen zu de Sakramenter zougelooss ginn. D'Kierch misst dat Leed vun de Leit méi eescht huelen. D'Bestietnes wier scho wichteg, och als Basis-Institutioun vun der Gesellschaft, mä gläichzäiteg muss d'Kierch d'Erbaarme vu Jesus Christus fir d'Mënschen hunn an d'gescheete Leit net verdamen.

Bei Homosexuellen entschëllegt de Jean-Claude Hollerich sech virop offiziell fir Diskriminatioune vu Säite vun der kathoulescher Kierch. Homosexualitéit wier sécherlech net eng Krankheet, wéi fréier gesot gouf. Déi aktuell Gender-Theorie géif awer och op wackelege Bee stoen.

Eng ganz nei Etapp wier elo de Mariage tëschent Homosexuelle Koppelen, seet de Jean-Claude Hollerich. Dat wier eppes ganz Grousses, iwwert dat een am Virfeld gutt misst nodenken.

Sexualmoral Kierch/Reportage Dany Rasqué

http://www.rtl.lu/letzebuerg/510032.html[12/02/2014 08:24:14]

Ethique sexuelle de l'Eglise: approche totalement autre est nécessaire, dit l'archevêque

RTL - 12.02.2014, 07:30 | Dernière mise à jour: 12.02.2014, 08:39

L'évêque de Trèves a dit dans une interview à l'"Allgemeinen Zeitung", que l'Eglise catholique devrait reconsidérer son éthique sexuelle.

RTL a interrogé l'archevêque Jean-Claude Hollerich sur sa position sur des sujets comme le sexe avant le mariage, le divorce et l'homosexualité. Jean-Claude Hollerich dit qu'une approche complètement différente de la morale sexuelle serait avant tout nécessaire.

Dans l'Eglise catholique, le sexe avant le mariage est un péché, mais est-ce que cela est finalement encore adapté à l'époque? Jean-Claude Hollerich dit que l'Eglise parle toujours d'un grand idéal. On sait cependant que ce dernier ne correspondrait pas à la réalité, loin s'en faut. Il ne faudrait toutefois pas abandonner l'idéal. Le sexe comme passe-temps ou comme masturbation avec d'autres, seulement tourné vers soi, ne serait pas une bonne chose. La sexualité, qui est l'amour, et qui ensuite est consacrée dans un mariage, cela ne serait certainement pas une mauvaise chose.

L'archevêque n'est pas non plus personnellement opposé à ce que les sacrements soient à nouveau autorisés aux personnes divorcées. L'Eglise devrait davantage prendre en considération la souffrance des gens. Le mariage serait important en tant qu'institution de base de la société, même dans le même temps, l'Eglise doit avoir pour les hommes la miséricorde de Jésus Christ et ne pas condamner les divorcés.

Auprès des homosexuels, Jean-Claude Hollerich s'excuse avant out officiellement pour les discriminations de la part de l'Eglise catholique. L'homosexualité n'est certainement pas une maladie, comme cela a été dit auparavant. La théorie du genre actuelle ne reposerait cependant pas sur des bases très fermes. Le mariage de couples homosexuels serait maintenant une toute nouvelle étape, dit Jean-Claude Hollerich. Ce serait quelque-chose de très grand, auquel il faudrait bien réfléchir au préalable.

5minutes.rtl.lu/fr/actualite/luxembourg/510039.html/rss/

Erzbischof Jean-Claude Hollerich über Sexualität, Liebe und Ideale

"Wir müssen das Leid der Leute ernst nehmen", so der Erzbischof.

Foto: Romain Schanck

(BB) - In der katholischen Kirche solle es eine neue Sexualethik geben, war der Trierer Bischof Stephan Ackermann in der Mainzer "Allgemeine Zeitung" zitiert worden. "Wir müssen das Verantwortungsbewusstsein der Menschen stärken, ihre Gewissensentscheidung dann aber auch respektieren", so Ackermann. Eine neue Ehe nach einer Scheidung als dauernde Todsünde anzusehen und Wiederverheirateten nicht die Möglichkeit zu geben, wieder zu den Sakramenten zugelassen zu werden, sei nicht mehr zeitgemäß.

Trierer Bischof Stephan Ackermann sieht Veränderungsbedarf in der Moral und Sexualethik der...

ALLGEMEINE-ZEITUNG.DE

last Wednesday

Like Comment Share 89 Comments 38 Shares

Theo Peporte and 91 others like this.

Zu diesen Themen bat RTL-Radio auch um eine Stellungnahme von Erzbischof Jean-Claude Hollerich. Die Sexualität in der Ehe sei ein großes Ideal, sagt der Erzbischof. Im Alltag gehe es aber auch anders zu. Man müsse "realistisch" sein, so Hollerich, doch das Ideal solle man nicht aufgeben.

Weiter zeigt Jean-Claude Hollerich eine offene Haltung für Gläubige, die geschieden worden sind. "Wir müssen das Leid der Leute ernst nehmen", so der Erzbischof. Die Ehe bleibe eine wichtige Institution für die Kirche, zugleich solle man aber Erbarmen haben und den Menschen helfen.

Auf mehr Feingefühl weist der Erzbischof beim Thema Homosexualität hin. Es sei "keine Krankheit". Die Gender-Theorie stehe aber auf wackligen Füßen.

LUXEMBOURG

Publié le 12.02.14 15:18

Xavier Bettel ravi de savoir que l'homosexualité n'est pas une maladie

Le Premier ministre, Xavier Bettel a réagi aux propos tenus par l'archevêque du Luxembourg, Jean-Claude Hollerich ce mercredi sur RTL.

Photo: Marc Wilwert

(Ch.L) - "Je suis rassuré de savoir que l'homosexualité n'est pas une maladie", a souligné Xavier Bettel, à l'issue du Conseil de gouvernement.

"Beaucoup d'archevêques ne sont pas de cet avis", a-t-il poursuivi tout en ponctuant "qu'il est important que l'Eglise catholique se modernise".

Pour rappel, Jean-Claude Hollerich a réagi ce mercredi aux propos de l'évêque de Trèves, Stephan Ackerman qui estime que l'Eglise catholique doit se doter d'une nouvelle éthique.

Horizont Religion(en) im öffentlichen Raum

Der „Service de la pastorale“ (Bereich Ökumene und interreligiöser Dialog), die „ErwuesseBildung“ und das „Centre Jean XXIII“ laden ein zu einem ökumenischen Gespräch mit Viola Kennert, evangelische Pfarrerin, und Hubert Hausemer, Philosophielehrer i.R., am Donnerstag, dem 13. Februar, um 20 Uhr in der „ErwuesseBildung“ (Centre Convict) in Luxemburg-Stadt. Die Moderation obliegt Christiane Kremer-Hoffmann. Der Eintritt kostet sieben Euro. Eine Anmeldung ist nicht erforderlich. Weitere Informationen:

- **www.cathol.lu/article3151**

Foto: Tageblatt-Archiv

Société

Les valeurs humaines et leur pourtour (2)

Charles Munchen

Vous dites qu'il y a beaucoup d'approches laïques à la philosophie pratique, et c'est vrai, mais vous mettez l'approche chrétienne au singulier, et c'est vrai aussi, hélas!

Il existe beaucoup de religions et beaucoup de philosophies. Mais il n'y a qu'une morale de base: les valeurs humaines, le civisme, les droits de l'homme (et de loin pas seulement ces droits-là, comme vous le suggérez), bref, le respect de l'autre et la tolérance.

Les enfants peuvent parfaitement être instruits de toutes ces qualités en laissant de côté le péché, le ciel, l'enfer, le purgatoire, les anges, le diable et autres sornettes. Et tout autant les „dogmes" des autres religions, qu'elles soient juives, musulmanes ou autres. C'est ça la neutralité!

Instruire une religion, et c'est de la seule catholique qu'il s'agit ici, ne peut pas, ne peut plus au XXI^e siècle être du devoir de l'Etat.

Vous avez le culot de mettre en doute l'objectivité et la neutralité des futurs enseignants des valeurs humaines à l'école publique. L'enseignement religieux serait-il donc objectif et neutre? L'enseignement des valeurs tend à ouvrir l'esprit des jeunes. L'enseignement religieux tend à caler l'esprit des jeunes dans une seule direction en affirmant que c'est la seule vraie, vous le dites vous-mêmes.

Comme les ignorants

Vous avez le culot de citer Epicure, Sade, Sartre, Sénèque, Pascal, Kant, Tintin et Pipi Langstrumpf comme probables ou plutôt improbables références de l'instruction des valeurs laïques. Comme les ignorants qui croient que sans religion, sans dieu, diable, paradis et enfer il serait permis de tuer, voler, etc., vous avez le culot de poser la question qui serait la référence dans ces cours, en suggérant que cela pourrait être n'importe qui, Tintin ou Pascal.

Mais que proposez-vous, vous-même? Votre Dieu unique, votre Saint-Paul, votre Evangile comme vérités absolues? Mais ce n'est pas à l'école publique de se baser sur de telles références.

Ni Dieu, ni Tintin

Ni Dieu, ni Tintin, ni Pascal, ni Saint-Paul, ni Pipi Langstrumpf, ni Sartre, ni Sade, mais simplement l'homme („der Mensch") dans la société.

Tout simplement les valeurs humaines, les valeurs non pas du bien-vivre mais du bien-vivre-ensemble, les bases de la morale universelle, du civisme, du respect de l'autre, de la tolérance et de la paix civile, sans Dieu et sans Pipi Langstrumpf; en tant que centre des préoccupations de la société, en mettant au pourtour, dans le privé, toutes les religions, toutes les croyances, toutes les philosophies au libre choix de chacun.

En toute liberté démocratique. Vous comprenez cela?

C'est ça l'objectivité, c'est ça la neutralité, c'est ça la laïcité! J'ai l'étrange impression de vous l'apprendre. Cela dit sans pathos aucun. Allez plutôt chercher le pathos dans vos églises et dans vos cours d'instruction religieuse. „A l'élève de se débrouiller", écrivez-vous.

Eh bien, oui! L'enseignement religieux ferme les esprits en posant en certitude ses dogmes sans la moindre alternative. L'élève doit accepter ce dont on l'endoctrine sans réfléchir et ne doit surtout pas „se débrouiller" ... et doit voter plus tard, sagement, le parti inféodé à l'Eglise catholique afin que surtout rien ne change, que tout reste comme dans les siècles passés.

Avec l'enseignement des valeurs qui sont multiples, vous le dites vous-mêmes, l'élève est amené à réfléchir et à faire son choix. Il doit „se débrouiller" en „musclant" son esprit. Et cela tend à donner des citoyens responsables et non des moutons de Panurge.

Ce n'est pas pour rien que pendant des siècles le pouvoir politique a régi les peuples la main dans la main avec le pouvoir religieux, fabricant de moutons de Panurge.

Mais cela est terminé dans la plupart des sociétés occidentales qui ont évolué. Il est grand temps que cette évolution s'opère à fond et enfin chez nous au Luxembourg.

Vous écrivez: „L'Etat, c'est qui? Votre commission des programmes?" Bien sûr, vous préféreriez que ce soit l'archevêché. Réveillez-vous: nous sommes, je le répète, au XXI^e siècle!

Cet empereur romain du IV^e siècle qui a décrété que la religion chrétienne serait universelle et religion d'Etat obligée, en faisant décapiter les opposants et massacrer des milliers de Thessaloniciens par représailles, a été sanctifié par l'Eglise: Saint Théodose: fête le 17 janvier ...

... Vous dites? Il y a bien longtemps? Oui, bien sûr, le monde a évolué ... et nous sommes, je le répète encore une fois, au XXI^e siècle!

La première partie a paru hier

Regierung diskutiert mit Glaubensgemeinschaften

Bereits im Rahmen der Koalitionsverhandlungen hatten die blau-rot-grünen Regierungspartner eine Reihe Änderungen im Verhältnis zwischen dem Staat und den Glaubensgemeinschaften angekündigt. Eine erste Maßnahme steht im Juni für Nationalfeiertag bevor. Die Regierung distanziert sich vom Festakt in der Kathedrale und führt einen zivilen Akt ein. Dieser soll im großen Theater stattfinden. Der Te Deum bleibt bestehen, allerdings wird nicht mehr die Regierung sondern der Erzbischof die hohen Gäste einladen. Viel Diskussionsbedarf besteht indes noch in der Frage der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften. Nach einem Meinungsaustausch am Montag zwischen der Regierung und der Plattform konventionierter Gemeinschaften, wurde ein weiterer Termin für Mai anberaumt. Das Erzbistum zeigte Verständnis für die finanziell schwierige Lage des Staats: Man wolle sich einer Debatte nicht verschließen, allerdings sollten die Konsequenzen möglicher Änderungen sorgfältig analysiert werden. Laut Koalitionsvertrag sollen die bestehenden Konventionen mit den Kultusgemeinschaften aufgehoben werden, und zum Verhältnis mit dem Staat sollen die Bürger nächstes Jahr in einem Referendum befragt werden. Viele Fragen stellen sich hinsichtlich eines Werteunterrichts in den Schulen, womit der Religions- und Moralunterricht abgeschafft werden würden. Die Vertreter der katholischen Kirche hatten dies bedauert und sich für den Erhalt der Wahlfreiheit ausgesprochen. (BB)

Abschaffung der Option Religionsunterricht

Im Namen der Vielfalt?

„Le DP estime que les élèves doivent bénéficier d'une large liberté de choix de leurs matières"[1]

VON ANDRÉ GROSBUSCH

In fast allen europäischen Staaten ist die Präsenz des Religionsunterrichts in der öffentlichen Schule die Regel. Desgleichen in den multikulturellen Europaschulen. – Und dies ganz im Sinne der Menschenrechtserklärungen, wie z.B. in Artikel 9 der Europäischen Menschenrechtskonvention: „Jede Person hat das Recht (...), seine Religion oder Weltanschauung (...) öffentlich oder privat durch (...) Unterricht (...) zu bekennen." Oder Artikel 18 (4) des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische Rechte: „Die Staaten verpflichten sich, die Freiheit der Eltern (...) zu achten, die religiöse und sittliche Erziehung ihrer Kinder in Übereinstimmung mit ihren eigenen Überzeugungen sicherzustellen.

Von 28 EU-Ländern bieten nur drei keinen Religionsunterricht an.[2] Mit Ausnahme von Slowenien, wo es keinen der beiden Kurse gibt, haben alle ex-kommunistischen Staaten auf die Wahl zwischen RU und Ethik umgesattelt. In Skandinavien ist ein nichtkonfessionelles Fach „Religionskunde" obligatorisch. Im laizistischen Frankreich („l'exception française"!) soll der „fait religieux" fächerübergreifend behandelt werden. Zudem gibt es dort flächendeckend das Angebot freier, zu 95 Prozent katholischer Privatschulen.

Einen exklusiven obligatorischen allgemeinen Werteunterricht, wie er in Luxemburg geplant ist, gibt es in keinem anderen Land der EU!

Selbst in Berlin heißt es: „Nur wer weiß, wo er selbst steht, kann dem anders Denkenden und anders Glaubenden angstfrei und tolerant begegnen und sich mit ihm respektvoll auseinandersetzen."[3] In der Sekundarstufe, wo Ethik obligatorisch ist, „sind gerade auch die Religionsschüler aus ihren verschiedenen Religionsunterrichten unverzichtbar für den argumentativen Dialog aller Jugendlichen miteinander."

André Grosbusch *ist einer der 55 Initiatoren der Petition www.firdechoix.lu.*

Ansonsten gilt in allen Bundesländern die Wahlfreiheit, mit breitem politischen Konsens! Prominente SPD-Politiker wie Steinmeier, Thierse oder Nahles haben sich aktiv für den Religionsunterricht eingesetzt. Die FDP erklärt in feinster liberaler Art, der Religionsunterricht sei „eine gemeinsame Angelegenheit von Staat und Religionsgemeinschaften".[4] Der grüne Ministerpräsident von Baden-Württemberg Kretschmann spricht von einer „leeren" Freiheit, die nicht vom Staat, sondern von jedem Einzelnen mit Hilfe „sinnstiftender Gemeinschaften" (Kirchen ...) aufgefüllt werden soll, und tritt deshalb für Religionsunterricht ein.[5]

Der kirchenpolitische Sprecher der Grünen, Josef Winkler MdB, moniert: „Tolerant gegenüber anderen – auch nichtreligiösen – Überzeugungen kann nur sein, wer seine eigenen Grundlagen und Überzeugungen kennt."[6]

„Seine eigenen Grundlagen kennen"

Genau darum geht es im Religionsunterricht! Die Programme des Religionsunterrichts sind weder frömmelnd noch dogmatisch, wie dessen Gegner aufgrund von beklagenswert negativen Kindheitserinnerungen, Vorurteilen oder barer Ignoranz zu wiederholen nicht müde werden. Der Religionsunterricht steht nicht in Widerspruch zu den Wissenschaften (Evolutionstheorie ...), und scheut sich nicht, die Glaubwürdigkeit sowohl der Institution Kirche als auch der Gläubigen ins Visier zu nehmen. Die Weltreligionen werden behandelt.

Zum einen geht es darum, die von der Religion geprägten kulturellen Wurzeln kennenzulernen, und somit einen wichtigen Zugang besonders zu Kunst und Literatur zu ermöglichen. Zum anderen soll der Religionsunterricht biblische und andere Texte erläutern, damit die Schüler den christlichen Glauben von innen heraus verstehen, was nicht heißt ihn befolgen. Es wird nicht des Schülers persönlicher Glaube geprüft, sondern die im Programm beschriebenen Kompetenzen.

Um welche Werte es geht, darüber braucht nicht gerätselt zu werden. Eltern und Schüler wissen, wo sie mit dem Religionsunterricht dran sind. Neben den Menschenrechten handelt es sich um spezifisch christliche Werte, die sich aus den Zehn Geboten sowie der Gottes- und Nächstenliebe ergeben. Hier findet sich eine Wertehierarchie. Jeder Mensch besitzt vom Anfang bis zum Ende seines Lebens die gleiche Würde, unabhängig von Alter, Hautfarbe, Geschlecht, Bildungsgrad, Beruf, sozialer oder kultureller Herkunft, Gesundheitszustand, Aussehen, usw. Moderne Idole, wie der allgegenwärtige Körperkult, werden daher eher tadelnd besprochen.

Wie viele Jugendliche leiden, weil sie den Normen der Topmodels nicht entsprechen! Die Spaßgesellschaft wird mit Blick auf die Not anderer Menschen kritisch beleuchtet. Verzicht, Treue, Nachsicht, Verzeihen, sind hier Tugenden, die gerne belächelt werden, aber für die Stabilität der Familie oder einer Freundschaft unerlässlich sind. Nicht-Christen setzen andere Akzente: daher ja auch die Wahlfreiheit!

Worum geht es denn im Allgemeinen Werteunterricht?

Es ist schwer vorstellbar, dass der „neue" Allgemeine Werteunterricht in der Substanz sehr viel anders gestaltet werden soll als im

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

„Kernprogramm der Praktischen Philosophie" fantastisch beschrieben.[7] Bis dato geht jedenfalls nicht die Rede von einer „Umschulung" der Ethiklehrer.

Die schulische Wirklichkeit hängt aber vom Lehrer, den Schülern und deren Interaktion ab. So wie es den perfekten Lehrer im Religionsunterricht nicht gibt, gibt es ihn auch nicht im Allgemeinen Werteunterricht. Jeder hat seine Subjektivität. Und das ist gut so!

Welche Inhalte auf welche Art in den Vordergrund gestellt werden, bleibt Sache des Lehrers. A priori wissen aber weder die Eltern noch die Schüler, wie dessen persönliche Lebensphilosophie aussieht. Eigene Urteilsfähigkeit, selbstbestimmtes Reflektieren und Handeln sind wesentliche Lernziele. Aber worüber wird reflektiert? Wie weit können Kinder überhaupt philosophieren? – Sind sie nicht von einem neutralistischen Herangehen überfordert? Riskiert dieses nicht, zum gemeinsamen Nenner der Meinungslosigkeit zu verkommen? Soll der Lehrer seine Karten offen auf den Tisch legen, oder soll er eine Neutralität vortäuschen, die er nicht hat? – Dürfen Nihilisten, Zyniker oder aber Christen dieses Fach unterrichten? Läuft der Allgemeine Werteunterricht auf den Relativismus der Postmoderne hinaus? Wie wird über Religion(en) gesprochen?

Gerade bei existenziellen Fragen stehen Jugendliche der Standpunktlosigkeit von als neutral getarnten Erwachsenen eher skeptisch gegenüber.

Vielleicht liegt gerade in diesem Grundproblem die Erklärung der für eine säkularisierte Gesellschaft auffällig geringen Einschreibungen in die Laienmoral (etwa ein Drittel). Zwar sind die Religionsunterricht-Schüler und ihre Eltern selten Kirchgänger, dafür aber lernoffene „Kulturchristen".

Die militanten Stellungnahmen gegen den Religionsunterricht sind nicht gerade vertrauenerweckend. Sie beruhen auf der Überzeugung, dass Religion unvernünftig sei, und deshalb allenfalls in der Privatsphäre, nicht aber in der öffentlichen Schule, geduldet werden könne. Das materialistische Weltbild gilt dem religiösen als haushoch überlegen. Deshalb lehnen diese Laizisten einen Dialog auf Augenhöhe ab. Sie wollen nicht wahrhaben, dass das Zweite Vatikanische Konzil die Gewissens- und die Religionsfreiheit würdigt, und somit mit dem auf Respekt aufgebauten Lehrplan des Religionsunterrichts in Einklang steht.

Dass aber die „Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique" sich freut, dass „endlich offen in der Schule über Euthanasie und Abtreibung geredet" werden kann, spricht Bände. In welcher Weise diese sensiblen Themen der „selbstbestimmten Urteilsfähigkeit" unterbreitet werden, kann man sich leicht ausmalen.

Eltern sollten wissen, dass die Weltgesundheitsorganisation umstrittene Richtlinien zur sexuellen Aufklärung ab der Vorschule allen Staaten aufzudrängen sucht.[8] Die Frage sei gestattet, ob die Einheitsethik nicht auch ein weiterer Schritt zur Entmündigung der Eltern, zu deren Abkoppelung von ihren Kindern darstellt.

Zum Zusammenhalt in multikultureller Gesellschaft

Allen Kindern unterschiedlicher Herkunft in derselben Gruppe gleiche Werte zu vermitteln, klingt nur gut. Auch Zugezogene haben unterschiedliche Werte! Integrationspolitik darf und braucht nicht auf Kosten der Wahlfreiheit betrieben zu werden. – Es sei denn, es geht bloß um Knigge, oder um die Menschenrechte. Aber dazu bedarf es keines elfjährigen Allgemeinen Werteunterrichts. Da würde eine solide „éducation à la citoyenneté" in der Oberstufe reichen.

Tatsächlich ist Luxemburg eine ausgesprochen multikulturelle Gesellschaft, wobei die allermeisten Zugewanderten dem christlichen Kulturkreis entstammen und den Religionsunterricht zu schätzen wissen. Sollte es Anfragen anderer Konfessionen geben, wäre über ein ökumenisches Fach nachzudenken.

Hinter vorgehaltener Hand heißt es oft, der Allgemeine Werteunterricht sei u.a. dazu bestimmt, durch den Ausschluss sämtlicher Religionen die öffentliche Schule vom Islam frei zu halten.

Winkler warnt vor religiösen Parallelstrukturen mit Erfolgen für radikale oder fundamentalistische Ideen.[9] Bei unseren belgischen und deutschen Nachbarn ist die Integration von muslimischen Mitbürgern ein Argument für die Wahlfreiheit. In der Tat werden nur solche muslimische Lehrer zugelassen, die sich, mit anerkanntem Diplom, dem Unterrichtsministerium unterordnen. So gibt es gute Chancen, muslimischen Kindern einen mit unseren Grundwerten vereinbaren Islam attraktiv zu machen.

So wie Bildung ohne Religion verarmt, so kann Religion ohne Bildung gefährlich werden, auch im Christentum.

Schlussfolgerung

Werte sind nie neutral. Ebenso wenig diejenigen, die sie vermitteln! Viele Eltern werben „Fir de Choix", da nicht einmal eine Dispens vom Allgemeinen Werteunterricht vorgesehen ist.

Noch ist nichts passiert. Die parlamentarischen Mehrheitsparteien (32 Sitze, 48,6 Prozent) sind nicht speziell wegen des Werteunterrichtes gewählt worden. Kein Koalitionsprogramm ist in Marmor gemeißelt. Als François Mitterrand 1984 sah, dass sein Vorhaben, die freien Schulen abzuschaffen, auf massive Ablehnung in der betroffenen Bevölkerung stieß, gab er es weise auf. Das Mindeste, was man von einer referendumsfreudigen Regierung erwarten dürfte, wäre eine Volksbefragung mit der richtigen Fragestellung.

---

[1] aus dem Wahlprogramm der DP, 2013

[2] Der Werteunterricht Religion/Ethik an den öffentlichen Schulen der EU, édité par la Conférence des professeurs et chargés de cours de l'instruction religieuse et morale dans l'enseignement secondaire. Luxembourg, 2008.

[3] In: www.Berlin.de, Hauptstadtportal, Ethik

[4] FDP-Grundsatzprogramm (am 22. April 2012 in Karlsruhe verabschiedet)

[5] „Aktive Religionsfreiheit" – eine kooperative Trennung von Kirche und Staat; Vortrag am 13. Dezember 2012 in der kath. Akademie, Berlin.

[6] www.diefreiheitsliebe.de Interview vom 15.7.2012: „Ich halte jedenfalls nichts davon, Religion aus der Öffentlichkeit und aus der Schule zu verbannen. (...) Vertreter eines Einheitsfaches unterstellen immer implizit, dass Religionsunterricht Missionierung wäre oder die Schüler/innen davon abzubringen versuche, aufklärerisch und selbstbestimmt zu denken. Das Gegenteil ist der Fall: Guter Religionsunterricht ist gerade deshalb ideologiekritisch, weil er sich mit historischen und gegenwärtigen Deutungen des eigenen Glaubens beschäftigt und danach fragt, wie und mit welchen Strategien bestimmte Auffassungen biblisch und christlich-traditionell gerechtfertigt werden."

[7] MEN: Horaires et programmes/ES, Fomos

[8] WHO Regionalbüro für Europa, BZgA, Standards für die sexuelle Aufklärung in Europa: Rahmenkonzept für politische Entscheidungsträger, Bildungseinrichtungen, Gesundheitsbehörden, Expertinnen und Experten

[9] Winkler, ibid.

Journée mondiale des malades : accrochez-vous au Christ !
Tweet du 11 février 2014

Pape François

ROME, 11 février 2014 (Zenit.org) - En la fête de Notre-Dame de Lourdes et Journée mondiale des malades, ce 11 février 2014, le pape François publie un tweet encourageant les personnes malades à "s'accrocher au Christ" :

"Je salue toutes les personnes malades et souffrantes. Le Christ crucifié vous est proche : accrochez-vous à lui !"

La messe, c'est le temps de Dieu, l'espace de Dieu
Homélie du 10 février 2014

Anne Kurian

ROME, 11 février 2014 (Zenit.org) - « La liturgie, c’est le temps de Dieu, c’est l’espace de Dieu, c’est le nuage de Dieu qui enveloppe [l'homme] », déclare le pape François qui invite à « participer » à la messe et non y « assister » en regardant sa montre.

Lors de la messe du 10 février 2014 à Sainte-Marthe, le pape a commenté la première lecture où le Seigneur descend comme une nuée dans le temple (1 R 8,1-7.9-13). Il a fait observer que lors des théophanies, Dieu parlait d’une façon « différente de la Parole : c’est une autre présence, plus proche, sans médiation. C’est Sa présence ».

Et « cela a lieu au cours de la célébration liturgique », car « la liturgie, c’est le temps de Dieu, c’est l’espace de Dieu, c’est le nuage de Dieu qui nous enveloppe tous ».

« La célébration liturgique n’est pas un bon acte social ; ce n’est pas un rassemblement des croyants pour prier ensemble. C’est autre chose. Dans la liturgie Dieu est présent, la présence du Seigneur est vraiment réelle ».

La messe n'est pas non plus « une reproduction ou une représentation de la Cène du Seigneur : c’est la Cène du Seigneur. C’est vraiment revivre la Passion et la mort salvatrice du Seigneur ».

Et pour le pape, c’est « une théophanie : le Seigneur se rend visible sur l’autel pour être offert au Père pour le salut du monde ». C'est pourquoi le chrétien ne peut pas dire qu'il « assiste à la messe » : « la messe ne s’écoute pas, on y participe, on participe au mystère de la rédemption ».

Au lieu de « regarder sa montre » et de « compter les minutes » comme il le fait parfois, le chrétien est appelé à « entrer dans l'espace de Dieu, le temps de Dieu » car dans la liturgie « Dieu s'approche »

« La liturgie, a insisté le pape, c’est entrer dans le mystère de Dieu, se laisser conduire vers le mystère et être dans le mystère » et non pas « aller visiter le pape à la messe de Sainte-Marthe car cela fait partie du circuit touristique de Rome, tous les matins ».

Le pape s'est souvenu qu’enfant, durant la préparation à sa première communion, un chant disait que l’autel était gardé par des anges pour marquer « la gloire de Dieu, l’espace de Dieu, le temps de Dieu ». Et quand, durant les répétitions, ont apportait les hosties, on disait aux enfants: « ces hosties ne sont pas celles que vous recevrez : celles-ci ne valent rien, car il y aura la consécration! ».

Le pape a conclu en invitant à « demander au Seigneur ce ‘sens du sacré’, qui fait comprendre qu’une chose est de prier chez soi, prier à l’Eglise, prier le chapelet, réciter de belles prières, faire le chemin de croix, lire la Bible … et une autre est la célébration eucharistique. La célébration eucharistique fait entrer dans le mystère de Dieu, cette voie que l'homme ne peut pas contrôler ».

Avec Océane Le Gall pour la traduction

La renonciation de Benoît XVI, un acte "révolutionnaire"
Entretien avec Mgr Gänswein

Anne Kurian

ROME, 11 février 2014 (Zenit.org) - Un an après l'annonce de la renonciation de Benoît XVI – 11 février 2013 – Mgr Georg Gänswein, son secrétaire particulier, évoque cet événement historique dans un entretien accordé au Centre de télévision du Vatican (CTV).

« Le 11 février de l’année dernière a été un jour très particulier », un jour marqué de « tristesse et de gratitude », se souvient-il : « partir est toujours quelque chose de triste, quelque chose qui fait mal, qui est douloureux » mais « d’un autre côté, il y avait aussi un sentiment de gratitude pour ces années que j’avais pu vivre auprès d’un grand pape ».

Un an plus tard, l'archevêque estime que cette renonciation a été « un acte d’un grand courage, un acte révolutionnaire même, qui a ouvert des possibilités que personne ne pouvait voir à ce moment-là » : « l’impact immense du pape François dans le monde a été facilité par la renonciation du pape Benoît. Il a ouvert une possibilité qui n’existait pas alors », ajoute-t-il.

« Le pape a dit lui-même, lorsqu’il a lu le texte de l’annonce, qu’il n’était plus capable de guider la barque de Pierre, l’Église du Seigneur », rappelle-t-il : « Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l’avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien », a en effet déclaré Benoît XVI devant les cardinaux, lors d'un consistoire.

Mgr Gänswein décrit cette décision comme « un acte d’amour envers le Seigneur, envers l’Église et envers les fidèles, de s’écarter pour ouvrir une possibilité à quelqu’un qui a plus de force et qui peut poursuivre son œuvre ».

L'archevêque précise à l’agence Reuters que Benoît XVI est « en paix » : retiré au monastère Mater Ecclesiae du Vatican, le pape émérite « est loin du monde, mais il est présent dans l’Église ».

Il occupe son temps « par l’étude, la lecture et la correspondance, il reçoit des visiteurs, joue du piano et prie en se promenant dans les jardins du Vatican » : « Il va bien, mais il porte aussi le poids de son âge. C’est un homme âgé physiquement, mais il a l’esprit vif et très clair ».

« Sa mission maintenant, comme il l’avait dit, est d’aider l’Église et son successeur, le pape François, par sa prière. C’est sa tâche première et essentielle », indique l’archevêque, soulignant la « bonne relation entre le pape François et Benoît XVI : « ils s’écrivent, se téléphonent, se parlent et s’invitent mutuellement ».

Mgr Gänswein est « convaincu que l’histoire donnera un jugement différent de ce qu’on a souvent lu dans les dernières années de son pontificat », car « ce ne sont pas les médias qui donnent la mesure d’un travail, d’une manière d’agir, mais c’est ce qui est juste aux yeux de Dieu et de sa conscience ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Primauté et collégialité selon le pape François (2)
Une réforme de l'exercice de la primauté fait partie de la nouvelle évangélisation?

Mgr Gerhard Ludwig Müller

ROME, 11 février 2014 (Zenit.org) - "Primauté et collégialité selon le pape François. Pour sortir de la léthargie": sous ce titre, L'Osservatore romano du 31 janvier, en italien, a publié la conférence donnée par le cardinal nommé Gerhard Ludwig Müller, en Espagne, à Valence.

"Une réforme de l'exercice de la primauté fait aussi partie de la nouvelle évangélisation", fait observer l'archevêque qui ajoute: "Evangelii gaudium veut unir l'Église de l'intérieur, afin que le peuple de Dieu ne se mette pas d'obstacle dans son service missionnaire pour le salut et l'aide dont l'humanité a besoin".

Il fait aussi remarquer que "le fait même que, dans l'ordination sacramentelle du Successeur, on renvoie à la consécration de la part d' « évêques proches d'autres Églises » manifeste la dimension collégiale et universelle du ministère épiscopal".

L'archevêque préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi est intervenu à Valence, à l'université catholique Saint-Vincent martyr, à la douzième édition des Conversations de droit canonique. Le cardinal élu a donné une conférence intitulée « Collégialité et exercice de l'autorité suprême dans l'Église ». En voici quelques extraits dans notre traduction de la seconde partie.

***

La communion fraternelle des évêques de l'Église universelle « cum e sub Petro » se fonde sur la sacralité de l'Église et elle est, par conséquent, de droit divin. On ne pourrait mener une lutte de pouvoir entre forces centralistes et particularistes qu'au prix d'une désacralisation de l'Église. Il resterait, en fin de compte, une Église sécularisée et politisée qui ne se distinguerait d'une Ong que par le grade. Ce serait en opposition totale avec l'exhortation apostolique Evangelii gaudium.

En tant que genre littéraire, cette exhortation apostolique n'est pas un texte dogmatique, mais parénétique. Elle a pour base dogmatique la doctrine sur l'Église de Lumen gentium, expliquée avec la plus grande autorité magistérielle (Evangelii gaudium, n.17). Ce qui intéresse le pape, c'est de surmonter la léthargie et la résignation face à l'extrême sécularisation, et de mettre fin aux oppositions paralysantes entre idéologies traditionnalistes et modernistes à l'intérieur de l'Église. En dépit des tempêtes et des vents contraires, la petite barque de Pierre doit à nouveau hisser les voiles de la joie, pour Jésus qui est avec nous. Et les disciples doivent sans peur saisir le gouvernail, pour faire avancer avec force la mission de l'Église.

Si, à l'extérieur, l'Église se montre déchirée et hostile, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle soit perçue comme un témoin crédible de l'amour de Dieu et à ce qu'on apprenne à l'aimer comme une mère. Il est pourtant important de comprendre le service épiscopal comme une réalité sacramentelle dans l'Église sacramentelle et de ne pas le confondre avec celui de modérateur d'associations purement humaines.

L'épiscopat, en effet, est une charge que Dieu a établie dans l'Église jusqu'à la fin des siècles (Lumen gentium, n.18). Les évêques, institués par l'Esprit-Saint (cf. Actes des apôtres, 20, 28), guident le troupeau du Christ à la place de Dieu (Lumen gentium, n.19). À travers la consécration sacramentelle, l'Esprit-Saint est donné « de telle sorte que les évêques, d'une façon éminente et patente, tiennent la place du Christ » (ibid. n.21). Dans l'accomplissement de leur service, ils sont « vicaires et légats du Christ » (ibid. n.27).

Le fait même que, dans l'ordination sacramentelle du Successeur, on renvoie à la consécration de la part d' « évêques proches d'autres Églises » manifeste la dimension collégiale et universelle du ministère épiscopal. La communauté particulière ne se constitue pas elle-même et ne constitue pas non plus son propre ministère. La consécration épiscopale

>>>

insère symboliquement l'évêque dans le collège épiscopal et lui confère la responsabilité de l'Église catholique une et universelle, qui existe dans la « communion des Églises » (« communio ecclesiarum »).

Dans son Église locale, l'évêque est le « principe visible et le fondement de l'unité » (ibid., n.23). Cela concerne la communion de tous les fidèles et le collège de ceux qui assument une charge : les prêtres, les diacres et les autres responsables dans l'Église. L'unique ministère épiscopal n'absorbe pas la multiplicité des missions et des services. Le ministère épiscopal non seulement empêche l'effritement des services particuliers, mais aussi promeut leur multiplicité dans leur singularité et garantit l'unité de l'unique Église dans le témoignage, dans la liturgie et dans la diaconie.

Puisque le collège épiscopal sert l'unité de l'Église, il doit porter en lui le principe de son unité. Cela ne peut qu'être l'évêque d'une Église locale, et non le président d'une fédération d'associations ecclésiastiques régionales et continentales. Cela ne peut pas non plus être un simple principe impersonnel (décision majoritaire, délégation de droits à un organe directeur élu, etc.). Puisque la nature intime du ministère épiscopal est le témoignage personnel, le principe de l'unité de l'épiscopat s'incarne toujours dans une personne.

Selon la conception catholique, le principe personnel de l'unité, à l'origine comme dans son exercice actuel, est donné dans l'évêque de Rome. Comme évêque, il est le Successeur de Pierre, qui a incarné lui-même l'unité du collège des apôtres.

La représentation du ministère pétrinien comme mission épiscopale est décisive pour la théologie du primat, comme l'est aussi la compréhension du fait que ce ministère n'est pas de droit humain mais divin, dans la mesure où il ne peut être exercé qu'en vertu d'un charisme conféré personnellement dans l'Esprit-Saint par mandat du Christ. « Mais, pour que l'épiscopat lui-même fût un et indivis,il [Le Pasteur éternel Jésus-Christ] a mis saint Pierre à la tête des autres apôtres, instituant, dans sa personne, un principe et un fondement perpétuels et visibles d'unité de la foi et de communion » (ibid., n.18 ; Pastor aeternus, Denzinger Hünermann 3051).

Dans Evangelii gaudium, le pape a à l'esprit une pratique améliorée, correspondant à la civilisation mondialisée et numérique actuelle. Bien que le primat et l'épiscopat fassent partie de la nature de l'Église, les formes dans lesquelles ils se sont concrétisés dans l'histoire sont nécessairement diverses. L'invitation du pape à une nouvelle perception de la collégialité des évêques est exactement le contraire d'une relativisation du service de l'unité de la part de tous les évêques et fidèles dans la foi révélée - qui lui a été confiée directement par le Christ -, de la vie commune à partir de la grâce sacramentelle et de la mission de transmettre l'unité des hommes en Dieu (Lumen gentium, n.1).

Puisque le ministère épiscopal est de nature collégiale, en vertu de la consécration et de la mission canonique, il est aussi donné à l'évêque de participer au soin et à la responsabilité du bien de l'Église universelle : « Le soin d'annoncer l'Évangile sur toute la terre revient au corps des pasteurs […] C'est pourquoi les évêques, chacun pour sa part, dans toute la mesure où l'accomplissement de sa propre charge le lui permet, doivent accepter d'entrer en communauté d'effort entre eux et avec le successeur de Pierre, à qui a été confiée, à titre singulier, la charge considérable de propager le nom chrétien » (ibid., n.23).

Reconnaissant l'apostolat fécond réalisé par les conférences épiscopales déjà existantes, et souhaitant que ces organes soient institués partout, le concile Vatican II en donne aussi une brève définition : « Une conférence épiscopale est en quelque sorte une assemblée dans laquelle les prélats d'un pays ou d'un territoire exercent conjointement leur charge pastorale en vue de promouvoir davantage le bien que l'Église offre aux hommes, en particulier par des formes et méthodes d'apostolat convenablement adaptées aux circonstances présentes » (Christus Dominus, n.38,1).

La réalisation théologique et pratique du service des conférences épiscopales rendu à l'Église universelle et aux Églises particulières qui en font partie, a été développée et concrétisée ultérieurement dans le motu proprio Apostolos suos. En fait aussi partie la compétence magistérielle des évêques en général, qui appartiennent à une Conférence (cf. n.21 ; Code de droit canon, can.753). Elle est au service de l'unité de la foi et de la réalisation concrète dans une zone culturelle. La référence au Successeur de Pierre, principe visible de l'unité de l'Église, pour chaque concile >>>

vit isolé, enfermé comme dans une clôture étroite. Il a une activité normale pour une personne âgée, une personne âgée et religieuse : et donc, une vie de prière, de réflexion, de lecture, d'écriture, dans la mesure où il répond à la correspondance qu'il reçoit, d'entretiens, de rencontres avec des personnes qui lui sont proches, qu'il voit volontiers, avec lesquelles il considère utile d'entretenir un dialogue, qui lui demandent un conseil ou bien sa proximité spirituelle. C'est donc la vie d'une personne riche spirituellement, de grande expérience, dans un rapport discret avec les autres… Ce qui n'existe pas, c'est la dimension publique à laquelle nous étions habitués ; étant pape, il était toujours sur les écrans de télévision, présenté à l'attention du monde entier. Cela n'existe plus. Mais pour le reste, c'est une vie normale de relations. Et parmi ces relations, il y a celle avec son successeur, la relation avec le pape François qui, comme nous le savons, comporte des moments de rencontres personnelles, de dialogue… l'un se rend chez l'autre, et vice versa. Et puis, il y a les autres formes de contact qui peuvent être le téléphone ou des messages qui sont envoyés : des relations normales et, je dirais, de solidarité. Je trouve que c'est très beau pour nous, lorsque nous avons ces rares images des deux papes ensemble, qui prient ensemble – le pape actuel et le pape émérite : c'est un signe très beau et encourageant de la continuité du ministère pétrinien dans le service de l'Église.

Je sens beaucoup la présence du pape Benoît XVI, comme une présence spirituelle forte qui accompagne, qui apaise… Je pense aux grandes figures des personnes âgées de l'histoire de l'Église et de l'Histoire sainte : en particulier, nous pensons tous, par exemple, à Siméon, qui accueille Jésus dans le temple et qui regarde avec joie sa destinée éternelle et l'avenir de la communauté qui continue à marcher sur cette terre. Nous savons tous la grande valeur que représentent à nos côtés les personnes âgées, les anciens, riches de sagesse, riches de foi, sereins : ils sont vraiment d'une grande aide pour les plus jeunes, pour avancer en regardant l'avenir avec confiance et espérance. Pour moi et, je crois aussi, pour l'Église, c'est cela Benoît XVI : le « Grand Ancien », sage et - disons-le aussi - saint, qui nous invite avec sérénité, parce que c'est beau, quand on le voit : il donne vraiment l'impression d'une grande sérénité spirituelle. Il a conservé son sourire auquel nous étions habitués, dans les beaux moments où nous le rencontrions ; et il nous invite donc à aller de l'avant sur notre chemin, dans la confiance et l'espérance.

Traduction d'Hélène Ginabat

Weltkrankentag
Papst Franziskus: Das Lächeln Gottes in die Welt tragen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 11. Februar 2014 (ZENIT.org) - Die Botschaft von Papst Franziskus zum heutigen Weltkrankentag (http://www.zenit.org/de/articles/glaube-und-liebe-so-mussen-auch-wir-fur-die-bruder-das-leben-hingeben-1-joh-3-16) steht unter dem Titel „Glaube und Liebe: So müssen auch wir für die Brüder das Leben hingeben“. Die Kirche sehe in den Kranken eine besondere Anwesenheit des leidenden Christus.

In seinem Text schreibt Papst Franziskus, wer sich großherzig um seinen kranken und gebrechlichen Nächsten kümmere, leiste einen wesentlichen Beitrag für das Kommen des Gottesreichs. Er ruft zu einer liebevollen Pflege von kranken und gebrechlichen Menschen auf, wodurch „die Hoffnung und das Lächeln Gottes in die Gegensätze der Welt“ getragen werde.

Wie üblich wurde der Text vorab veröffentlicht, im Dezember 2013. Den Weltkrankentag begeht die Kirche immer am 11. Februar, dem Fest Unser Lieben Frau von Lourdes, das 1891 von Papst Leo XIII. genehmigt und 1907 von Pius X. auf die ganze Kirche ausgedehnt wurde. Das vierzehnjährige Hirtenmädchen Bernadette Soubirous hatte am 11. Februar 1858 in einer Felsgrotte bei Lourdes zum ersten Mal die „Dame“, die sich als „die Unbefleckte Empfängnis“ vorstellte, gesehen. Die Erscheinung wiederholte sich bis zum 16. Juli weitere 17 Mal. Dabei lud Maria die Menschen zur Wallfahrt an diesen Ort, zum Gebet und zur Buße ein. Zu der Grotte, in der auch eine Quelle entsprang, sind seither Millionen von Menschen mit ihren physischen Krankheiten und seelischen Nöten gepilgert.

"Pfarrbriefe haben Zukunft"

Befragung will die Pfarrbriefarbeit in Deutschland und Luxemburg verbessern

BONN, 11. Februar 2014 (DBK PM) - Pfarrbriefe haben Zukunft: Sie sind das kirchliche Printmedium, dem Experten aus Kirche, Medien und Wissenschaft eine wachsende Bedeutung zuschreiben. Der Pfarrbrief gilt als Medium der Basiskommunikation. Hier finden sich Berichte aus dem Leben von Gemeinden und Verbänden wieder. Mit mehreren Hunderttausend Exemplaren jährlich erreicht der Pfarrbrief die Gemeinden und lädt zur Mitgestaltung eines lebendigen Pfarreilebens ein. Mit lokalen Bezügen und den vielfältigen Informationen ist er ein wichtiges Werkzeug der Gemeindearbeit. Das Internetportal pfarrbriefservice.de ermittelt jetzt Zahlen, Daten und Fakten zur bundesweiten Pfarrbrieflandschaft und startet eine Umfrage in Deutschland und Luxemburg.

„Wir erhoffen uns Hinweise auf die bundesweite Praxis der Pfarrbrieferstellung, auch um das kostenfreie Angebot von Pfarrbriefservice.de weiter zu verbessern und den Pfarrbriefredaktionen die Arbeit weiterhin zu erleichtern“, sagt Johannes Simon, Leiter des Internetportals. Rund 5.000 Fragebögen wurden an die Pfarrämter der (Erz-)Bistümer Aachen, Augsburg, Bamberg, Berlin, Dresden-Meißen, Erfurt, Essen, Görlitz, Hamburg, Hildesheim, Köln, Mainz, Magdeburg, München und Freising, Münster, Osnabrück, Paderborn, Rottenburg-Stuttgart, Trier und Würzburg sowie ins Erzbistum Luxemburg verschickt. Die Rücksendungen sollen bis zum 7. März 2014 eingehen. Erste Ergebnisse werden Mitte des Jahres erwartet. Bisher hat es nur in vereinzelten Bistümern Pfarrbrieferhebung gegeben.

Pfarrbriefservice.de ist eine Internetplattform für Pfarrbriefredaktionen. Sie stellt Materialien und Anregungen für den Pfarrbrief wie für die Öffentlichkeitsarbeit kostenfrei zum Herunterladen zur Verfügung. Bei Pfarrbriefservice.de handelt es sich um eine Initiative deutscher Bistümer und des Erzbistums Luxemburg, unterstützt von der Deutschen Bischofskonferenz. Weitere Informationen unter www.pfarrbriefservice.de.

Editorial

Die sozialen Grausamkeiten beenden!

Letzte offizielle Studien haben ergeben, dass heutzutage im reichen Luxemburg nahezu jeder sechste Haushalt entweder bereits in Armut lebt oder von Armut bedroht ist. Eine Situation, die zu schnellem Handeln verpflichtet.

Von den EU-Institutionen und nach Definition der Statistiker wird als armutsgefährdet bezeichnet, dem zum Leben weniger als 60 Prozent des nationalen Medianeinkommens zur Verfügung stehen. Der Medianwert teilt die Einkommensbezieher in zwei Gruppen, die eine Hälfte liegt über dem Wert, die anderen 50 Prozent darunter. Im letzten Jahr lag dieser Wert in Luxemburg bei monatlich rund 1.630 Euro netto.

Besonders alarmierend ist Situation bei Alleinerziehenden und kinderreichen Familien. So ist heute praktisch jede/r zweite Alleinerziehende von Armut bedroht. Jedoch auch die Zahl der Schaffenden, die aufgrund eines zu niedrigen Lohns dem Armutsrisiko ausgesetzt sind, steigt unaufhaltsam.

Verschuldet wird die zunehmende Armut vor allem deshalb, weil vom erschaffenen Mehrwert eine immer kleinere Minderheit profitiert, indem diese sich den riesigen Profit aneignet, während der Kreis jener, die immer weniger haben und von Armut bedroht sind, ständig wächst. Um die Armut effektiv bekämpfen zu können, müssen die Gewinne deshalb schnellstens umverteilt werden.

Wenn von Armut die Rede ist, so ist meist die monetäre Armut gemeint. Daneben gibt es allerdings auch die Armut der Lebensbedingungen und die Existenzarmut, die entstehen, wenn es Menschen wegen Arbeitslosigkeit und fehlender Geldmittel unmöglich ist, Bedürfnisse zu befriedigen, die ein menschenwürdiges Leben ermöglichen. Nicht ausreichende und ungesunde Ernährung, fehlende Bildung, Gesundheitsdefizite, schlechte Wohnverhältnisse, keine oder nur geringe kulturelle oder gesellschaftliche Teilhabe sind vielfach die Folge.

Dass sich die Situation in den letzten Jahren derart verschlechtert hat, hat mehrere Ursachen, wobei in erster Linie die dramatische Situation auf dem Arbeitsmarkt sowie das massive Schrumpfen der Kaufkraft anzuführen sind, verursacht durch wiederholten Indexklau, Sozialabbau und Rückgang der Reallöhne.

Probleme, die weiter zunehmen dürften. Denn analysiert man das Koalitionsabkommen der neuen Dreierkoalition, so dürfte es außer Frage stehen, dass die arbeitenden Menschen und Rentner den Riemen nach wie vor enger schnallen und weiter teurer für eine Krise zahlen müssen, die sie nicht verschuldet haben.

Damit den bedürftigen Familien aus der Not geholfen werden kann, müsste den sozialen Grausamkeiten schnellstens ein Ende gesetzt werden. Hierfür müssten an erster Stelle die Indexmanipulation und die Desindexierung der Familienzulagen sofort aufgehoben, die Verschlechterungen im Gesundheitswesen und bei den Renten rückgängig gemacht, von einer Anhebung der TVA und den vorgesehenen Änderungen beim Kindergeld abgesehen, und der Mindestlohn um 20 Prozent angehoben werden.

gilbert simonelli

„Wir müssen uns neu aufstellen"

Der neue CSV-Präsident **Marc Spautz** will die Modernisierung seiner Partei fortsetzen und die Basis besser in die Entscheidungsprozesse einbinden. Erste Hürde der Christlich-Sozialen: die Europawahlen.

Text: Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu) / Foto: François Aussems/Editpress

Die CSV schien nach dem Machtverlust wie paralysiert zu sein und nur allmählich aus ihrem Dornröschenschlaf aufzuwachen. Ist sie noch nicht in ihre Oppositionsrolle hineingewachsen?
Wir sind nicht im Dornröschenschlaf, sondern dabei, unsere Gremien zu erneuern. Das fing an mit den Bezirkskongressen. Den Schlusspunkt setzte der Nationalkongress. Die CSV ist sehr wohl in der Opposition angekommen. Es war aber auch klar, dass wir uns erst mal finden mussten. Man muss auch die Regierung erst einmal hundert Tage arbeiten lassen, statt aus der Hüfte heraus zu schießen. Wir geben ihr eine Chance. Danach sehen wir weiter.

Ein Fraktionschef auf Abruf, ein langes Hadern mit dem Regierungswechsel. Ist die CSV noch nicht aufgerichtet?
Dass es Bemühungen gab, eine Dreiparteienkoalition zu bilden, war für uns schon klar. Aber es hat nicht nur Gewinner gegeben in dieser Koalition. Die Grünen haben verhältnismäßig mehr verloren als wir. Dass es dennoch zu einer Dreierkoalition mit 32 Sitzen kam, hat uns überrascht. Andererseits weniger, wenn man hört, dass sie schon lange vor den Wahlen in drei Verhandlungsrunden die Hauptpunkte abgesteckt hatten. Die LSAP hat sich zwar nicht versteckt, aber die beiden anderen hatten sich nicht so klar ausgedrückt. Ohne das Zugeständnis der beiden anderen hätte Etienne Schneider sicher keine Kampagne mit der Aussage geführt, der nächste Premierminister zu werden.

Wie wollen Sie es als Parteichef schaffen? Wo gilt es als erstes anzupacken?
Wir sind dabei, die Europawahlen vom 25. Mai vorzubereiten. Ihnen gilt bis dahin unser Hauptaugenmerk. Am 6. und 7. März fällt auf dem EVP-Kongress die Entscheidung darüber, wer Spitzenkandidat wird. Wenn Jean-Claude Juncker es wird, wovon ich ausgehe, hat dies einen historischen Wert. Nach dem 25. Mai gilt es dann parteiintern, die Reformen voranzubringen, die wir jetzt in die Wege geleitet haben. Wir müssen uns neu aufstellen, sowohl in den modernen Kommunikationsmitteln, als auch inhaltlich, indem wir Arbeitsgruppen gründen, die sich mit verschiedenen Themen beschäftigen. Die Statuten müssen geändert werden. In Themenkongressen soll festgelegt werden, wie sich die CSV positioniert.

Also eine Modernisierung der Partei?
Die Modernisierung, die bereits eingeleitet wurde, wird fortgesetzt. Das heißt, die Gremien und die Sektionsdelegierten werden stärker in die Entscheidung miteingebunden.

Marc Spautz

Der am 10. April 1963 in Esch-sur-Alzette geborene ausgebildete Automechaniker war von 1990 als LCGB-Gewerkschaftssekretär tätig, von 1998 bis 2009 LCGB-Generalsekretär. Unter anderem war Spautz von Oktober 2011 bis April 2013 Fraktionschef der CSV, danach bis Dezember 2013 Minister für Familie, Integration sowie für Kooperation und für die Beziehungen zum Parlament. Seit vergangenem Samstag ist er CSV-Parteipräsident. Spautz ist dreifacher Familienvater und wohnt in Schifflingen, wo er von 2000 bis 2005 Schöffe war.

Ist eine Erneuerung ohne Juncker leichter als eine mit ihm?
Nein, das sehe ich nicht so. Es gibt auch andere Beispiele, in denen große Politiker große Schatten geworfen haben und es schwer war, ihr Erbe anzutreten. Wer die Nachfolge von Jean-Claude Juncker antritt, wird es nicht leicht haben. Er hat große Fußstapfen hinterlassen. Dass wir uns aber neu aufstellen müssen, gilt unabhängig davon.

Juncker muss zurzeit viel Kritik einstecken. Auch international...
Wenn man wie er politisch so aktiv ist und kein Blatt vor den Mund nimmt, dann tritt man dem einen oder anderen auf die Füße. Dass jetzt so viel Kritik kommt, überrascht mich nicht. Eher die Art und Weise der Kritik. Mir wäre es lieber, man würde sich mit den Sachthemen beschäftigen. Aber wenn in Luxemburg schon ein rauerer Wind weht, dann ist der internationale Wind noch viel kälter.

Selbstkritik war bislang nicht die Stärke der CSV. Gibt es mehr Raum dafür?
Es ist wichtig, gemeinsam mit den Bezirken, den Gemeinderäten, den Jungen und den Frauen einen anderen Meinungsbildungsprozess zu finden. Das ist eine der Hauptaufgaben des Generalsekretärs. Die Sektionen und die Bezirke müssen noch mehr gehört werden. Ich bin nicht einverstanden mit der Behauptung, es sei in der Partei nicht genügend diskutiert worden.

Heißt das auch Abschied nehmen vom paternalistischen Führungsstil?
Das ist kein paternalistischer Führungsstil. Wenn man in der Regierungsverantwortung steht, ist es schwieriger, sich auf ein Parteiprogramm zu festigen. Wir hatten dafür zu sor-

>>>

gen, dass das Koalitionsabkommen umgesetzt wird. Jetzt ist es etwas anders. Es gilt, in den einzelnen Themen unsere Positionen deutlich zu machen und Änderungsvorschläge vorzubereiten, die sich auf das beziehen, was wir wollen, damit die Identifikation mit der CSV klarer wird. Das wird anfangs schwer sein, weil viele Gesetzesprojekte von der alten Regierung ausgearbeitet wurden. Man darf nicht vergessen, dass zwei Drittel der legislativen Aufgaben von Brüssel bestimmt werden. Aber bei der Haushalts-, Familien- und Erziehungsdebatte geht es um nationale Kompetenzen. Da werden wir klarer herausstreichen, wie die CSV es angehen will, als es vorher der Fall war.

Es stehen einige gesellschaftspolitische Debatten an: über die Homo-Ehe sowie das Verhältnis von Kirche und Staat.
Das Gesetz zur Homo-Ehe wurde noch von François Biltgen eingebracht. Was das Verhältnis von Kirche und Staat angeht, war auch für uns klar, dass man nicht wie bisher weitermachen konnte. Aber wir werden uns klar positionieren, sobald der Vorschlag der Regierung vorliegt, wie weit wir mitgehen können. Für uns ist klar, mit allen kirchlichen Gemeinschaften Konventionen zu treffen - und dass der Religionsunterricht in der Grundschule erhalten werden muss. Auch in puncto Familienpolitik werden wir in einem Kongress diskutieren, wie wir uns die Familie vorstellen. Die Diskussion darf sich nicht nur auf das Kindergeld beschränken. Vieles greift in der Familienpolitik ineinander, das muss bleiben.

„Wir sehen noch nicht das große Sparmanöver."

Bis jetzt sparten Sie noch mit Kritik an der Regierungspolitik.
In der Familienpolitik fehlt augenblicklich die Kohärenz. Und in der Finanzpolitik sind wir etwas überrascht. Vor den Wahlen waren wir die einzigen, die davon gesprochen haben, die TVA anzuheben. Überall hieß es, das komme nicht in Frage. Jetzt soll sie angehoben werden, auch die Zwischensätze. Wir wollten nur den Hauptsatz anheben. Wir sehen noch nicht, wo das große Sparmanöver sein soll.

Wie steht die CSV zur Mandatsbegrenzung sowie zur Trennung von Gemeinde- und Parlamentsmandat?
Der Wähler soll darüber entscheiden, ob jemand Minister bleiben soll. Wir haben schon erlebt, dass er einige Regierungsmitglieder bei Wahlen in die Wüste geschickt hat. Was die besagte Trennung angeht, sind wir dafür. Aber augenblicklich kann man sie bei 106 Bürgermeistern nicht durchführen. Man sollte die Fusionswelle vorantreiben, damit es zu noch größeren Gemeinden kommt und dass es eine Kammer gibt, in dem sich die Gemeindepolitiker einbringen können. Die Verbindung von unten nach oben ist noch immer die Urzelle unserer Gemeinschaft.

Wird die CSV konservativer?
Das glaube ich nicht. Wir stehen zu den Grundsätzen der christlichen Soziallehre. Die Stärke der CSV ist, dass sie über die Breite des Volkes verstreut ist. Ich glaube nicht, dass wir in eine konservative Richtung abdriften. Wir sind aber eine Wertepartei und bleiben es.

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

La Suisse, un test pour l'Europe

La très courte victoire du oui au référendum pour la limitation de l'immigration massive par l'instauration de quotas en Suisse a provoqué une onde de choc parmi les dirigeants de l'Union européenne. Tant à Bruxelles que dans les capitales, les objections indignées se succèdent depuis dimanche soir. Le chef de la diplomatie luxembourgeoise, Jean Asselborn, fut l'un des premiers à marquer sa désapprobation assurant que «la liberté de circuler ne saurait être bradée dans ses principes ou dans ses réalisations. Et le peuple suisse doit respecter les valeurs de l'UE». Valeurs brandies en étendard par les dirigeants européens face à la montée des replis identitaires dans l'UE à quelques semaines des élections européennes dont l'issue fait craindre une percée sans précédent de l'extrême droite.

«Ce qui est paradoxal, c'est que la Suisse réalise 60 % de ses échanges commerciaux avec l'Union européenne et vit très largement de l'UE», a pour sa part commenté le ministre français des Affaires étrangères, Laurent Fabius.

Paradoxe relatif puisque les électeurs suisses se sont exclusivement exprimés sur la libre circulation des personnes, singulièrement contre les frontaliers et immigrés français, allemands ou portugais. Soit contre ceux que le parti populiste UDC, à l'origine du référendum, assimilent à l'immigration massive et constituant aujourd'hui le gros des travailleurs étrangers en terre helvétique.

Outre la libre circulation des travailleurs, Berne est liée à l'Union européenne par six autres accords ayant notamment trait aux marchés publics, à l'agriculture ou aux transports. Sur le papier, la remise en cause de l'un de ces accords rend les autres caducs.

Il y a donc là valeur de test pour une Union dont les orientations ultralibérales et les dévastatrices règles d'austérité bubdgétaire sont la source à laquelle s'abreuvent les partis d'extrême droite. Aux dirigeants européens de démontrer désormais que la libre circulation des personnes, c'est-à-dire l'humain, prime sur l'économique, le profit. Quitte à ce que la Suisse serve d'exemple.

LEITARTIKEL

Die soziale Dimension

Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

Der Beifall blieb nicht aus. Vom gegen die Islamisierung der Niederlande kämpfenden Geert Wilders über den umtriebigen Europaabgeordneten Nigel Farage – Vorsitzender der Anti-Immigrations-Partei in Großbritannien, der gegen die Einwanderung auch von EU-Bürgern aus Rumänien und Bulgarien in sein Land kämpft, unisono mit Premier David Cameron – bis hin zu Marine Le Pen, ebenfalls Europaabgeordnete und Vorsitzende des französischen „Front national“, unterstützt einmal mehr von der französischen konservativen Partei UMP, diesmal durch den früheren Premierminister François Fillon, ansonsten von dessen Kollegen François Copé, der Le Pen durch seine inoffizielle, unheilvolle Allianz mit den extremen Rechtskatholiken in Frankreich zündelnd das Terrain vorbereitet, in der Hoffnung, dass bei der Europawahl in 100 Tagen einige Wahlkrümel für ihn abfallen werden: Sie alle im Verein mit anderen Rechtspopulisten zeigten sich über das Ergebnis der Volksbefragung erfreut und hoffen, dass es ihren rechten Ideen Auftrieb geben wird.

Vielen Schweizern dürfte solche Zustimmung aus rassistischer und religiös motivierter Ecke eher unangenehm sein. Umso mehr als sie aus Ländern kommt, in denen die Schweiz fast täglich wegen ihres Finanzplatzes in der öffentlich geschürten Kritik steht. Im Verbund mit Brüssel und der OECD. Ein ständiges Bedrängen, das wahrscheinlich sein Übriges zum Ausgang der Befragung beigetragen haben dürfte.

Ängste entstehen durch Unsicherheit

Taugt das Schweizer Votum nun als Modell, wie es die rechte Ecke sehen möchte? Wohl kaum. Als Signal taugt die Abstimmung schon eher. Ein Signal für eine Art soziales Unwohlsein. Die Schweiz hat einen Ausländeranteil von 23%. Lediglich Luxemburg liegt höher, bei 38%. Und auch wenn die Schweiz mit einem so hohen Ausländeranteil sicher eine ganz andere Diskussion über Zuwanderung führt als andere Länder (Frankreich: 5,9%, Großbritannien: 8% Niederlande: 4,2%, um nur die zu nennen), so bleiben die Ängste dort die gleichen.

Der grüne Europaabgeordnete Daniel Cohn-Bendit hat sicher recht, wenn er behauptet, ein solches Referendum hätte in Frankreich ein Ergebnis von 60% für eine Begrenzung der Zuwanderung gebracht. In manch anderen Ländern auch. Die Freizügigkeit der Bürger, einst als eine der europäischen Errungenschaften schlechthin bejubelt, wird paradoxerweise von eben diesen Bürgern inzwischen mit Argwohn betrachtet. Eine Entwicklung, auf die die Politik bislang kaum reagiert hat. Obwohl Rechtspopulisten immer mehr Zulauf erhielten und ein zunehmendes Unbehagen bei vielen Menschen immer offensichtlicher wurde, blickte sie stur nur auf die Lösung der Wirtschaftskrise und hielt dabei an der einseitigen Sparpolitik fest, die Millionen Menschen in die Arbeitslosigkeit trieb.

Die soziale Absicherung wird verwässert, Arbeitslosengeld wird auf ein Minimum reduziert, Renten werden zusammengestrichen, Bildungsausgaben radikal gekürzt, Löhne und Bezüge gesenkt. Immer mehr Menschen wurden zu Sozialfällen, immer mehr nahmen vieles in Kauf, nur um ihren Arbeitsplatz und ihren sozialen Standard annähernd halten zu können. Immer mehr suchten ihr Glück in anderen europäischen Ländern. Eine schlecht ausgearbeitete Entsenderichtlinie, für viele überhaupt die einzige Möglichkeit, eine Stelle zu finden, führte zu zusätzlichem Sozialdumping.

Ängste entstehen durch Unsicherheit. Sicherheit baut Ängste ab. Ganz besonders soziale Sicherheit. Doch eben diese wurde in vielen Ländern, allen Hinweisen und Protesten der europäischen Gewerkschaften zum Trotz, ein Opfer von Sparprogrammen, die, wie die Organisation für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung OECD gestern in einem Bericht mit dem bezeichnenden Titel „post mortem“ anführte, auf falschen Annahmen beruhten und demnach auch falsch ausgerichtet sein mussten.

Die Erkenntnis kommt zu spät, die Malaise ist geschaffen. Rechtsextreme haben Aufwind. Hundert Tage vor der Europawahl fehlt Europa die soziale Dimension.

LEITARTIKEL

Europas Hinterhof

Vor fast 100 Jahren geriet Sarajevo ein erstes Mal in die Schlagzeilen mit einem Attentat, das in den Ersten Weltkrieg mündete, an dessen Ende Europa seine einstige Vormachtstellung in der Welt verlor. 1984 stand die Stadt als Austragungsort der Olympischen Winterspiele im Rampenlicht und Anfang der 1990er-Jahre mit seiner mehr als vierjährigen Belagerung. Ende vergangener Woche hat Sarajevo wieder auf sich aufmerksam gemacht, als dort und in benachbarten Städten Tausende Menschen gegen die Missstände in Bosnien-Herzegowina protestierten. Das Land ist ein Kunstprodukt und zugleich ein „gescheiterter Staat".

Das Auseinanderbrechen des südslawischen Vielvölkerstaates Jugoslawien war die zweite große Katastrophe des Balkans im 20. Jahrhundert. Sein Ergebnis war eine Vielzahl Einzelstaaten: Serbien, Kroatien, Slowenien, Mazedonien, Montenegro, Kosovo – und Bosnien-Herzegowina. Die Föderation setzt sich aus einem serbischen, kroatischen und bosniakischen Teilstaat zusammen. Sie ist das Überbleibsel der Idee des Vielvölkerstaates – und funktioniert gerade deshalb nicht. Denn die Volksgruppen stehen sich seit der Staatsneugründung vor zwei Jahrzehnten unversöhnlich gegenüber und blockieren jede Entwicklung.

Offensichtlich müssen die Völker auf dem Balkan – fast dialektisch – erst ihre nationalen Aspirationen verwirklichen, bevor sie bereit sind, sich zu einem größeren Ganzen zusammenzuschließen. Dieses Gebilde kann nur die Europäische Union sein, weil sie allein die politischen, wirtschaftlichen und rechtsstaatlichen „Standards" eines modernen Staates verheißt.

Doch diese Union ist seit Jahren vor allem mit sich selbst beschäftigt und hat größte Mühe, die EU-Neuzugänge zu absorbieren. Rumänien und Bulgarien kämpfen noch heute mit Armut, Korruption, Vetternwirtschaft, Machtmissbrauch und Defiziten des Rechtsstaates. Die „Ex-Jugoslawen" Slowenien und Kroatien sind ökonomisch vergleichsweise entwickelt, leiden aber unter Wirtschaftsnöten. Eine EU-Erweiterung ist derzeit in Brüssel Anathema. Im Wartezimmer sitzen Serbien, Montenegro und Mazedonien, während das Kosovo und Bosnien-Herzegowina noch nicht einmal dort angekommen sind, weil Streitigkeiten zwischen den Volksgruppen – zwischen Serben und Albanern bzw. Serben und Bosniaken – dies bislang verhindert haben.

„Es wird Zeit, dass die EU der Region die nötige Aufmerksamkeit schenkt."

WOLF VON LEIPZIG

Schließlich harrt auch die „Roma-Frage" einer Lösung. Mehrere Millionen von ihnen leben in den Balkanländern am Rande der Gesellschaft in Armut und Isolation. Sie stellen die größte Gruppe der Immigranten, die in den alten EU-Ländern ihr Glück suchen, aber wegen mangelnder Ausbildung und Sprachkenntnisse meist nur in ebenso prekären Verhältnissen leben. Auf sie trifft das Label „Armutseinwanderer" tatsächlich zu. Doch haben sie kaum wirkliche Chancen auf eine Integration.

Der Balkan ist nicht mehr das „Pulverfass" wie vor 100 Jahren, doch bleibt er bis heute der Hinterhof Europas. Zwist, Rückständigkeit und Machtmissbrauch haben der EU bislang als Entschuldigung gedient, um sich wenig in der Region zu engagieren. Und doch kann sich Europa nicht aus der Verantwortung stehlen. Es wird höchste Zeit, dass die EU der Region wieder die nötige Aufmerksamkeit schenkt und eine wirkliche Strategie entwickelt. EU-Außenvertreterin Catherine Ashton tritt bald ab und wird das nicht mehr leisten können, aber ihr Nachfolger.

■ **wolf.leipzig@wort.lu**

DER KOMMENTAR

His Master's Voice

SASCHA BREMER
sbremer@tageblatt.lu

Es ist durchaus ehrenwert, wenn man wie die OECD eingesteht, dass man seit Krisenbeginn so ziemlich danebenlag, was die Voraussagen über das Wirtschaftswachstum anging. Nur hat sich der „ehrenwerte" Thinktank nicht darauf beschränkt, sondern gleich auch noch die Argumentationshilfen – basierend auf den Voraussagen – geliefert, um den Krisenländern „den Weg" zu zeigen. Dass die vorgeschlagene Austeritätspolitik alles nur verschlimmerte, wollte man lange nicht einsehen.

Weshalb? Aus ideologischer Verblendung einerseits. Alles, was irgendwie nicht nach Austerität roch, entsprach nicht dem ökonomischen Mainstream, der in den Hallen des Château de la Muette – Sitz der OECD in Paris – vorherrschte. Dabei war die Organisation zum Anfang ihrer Geschichte nach dem Zweiten Weltkrieg – Marshall-Plan sei Dank – keynesianisch geprägt.

Andererseits liefern die fest angestellten Wirtschaftswissenschaftler und die „eingeladenen" Experten immer auch gerne aus Selbsterhaltungstrieb das, was die bestimmenden Geldgeber (USA, Japan, Deutschland, Großbritannien etc.) so verlangen. Nicht, dass der Geldhahn noch zugedreht wird.

Seit einiger Zeit macht man sich bei der OECD allerdings auch vermehrt Sorgen um die wachsende Armut und produziert auch darüber fleißig Berichte. Schließlich wurden Armut, Arbeitslosigkeit usw. kürzlich als wichtiger Zukunftsmarkt für den Forschungsbetrieb entdeckt – allerdings unvorhergesehen.

église catholique à luxembourg

revue de presse

13.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Die Kluft

Luxemburger Vatikan-Fragebögen ausgewertet

Luxemburg. Im Herbst findet in Rom eine Bischofssynode zur Familie statt. Im Vorfeld dazu hat der Vatikan in einer weltweiten Umfrage die Ansichten der Bürger zu Familienthemen befragt – über die Pastorale, aber auch über heikle Themen, wie etwa den Umgang mit Scheidung und Homosexualität. Nun liegt eine Auswertung der „Luxemburger" Umfrage mit dem Titel „Die pastoralen Herausforderungen der Familie" vor. Erzbischof Jean-Claude Hollerich hat diese Auswertung auch bereits an Rom übermittelt.

Aus den 52 ausgefüllten Fragebögen und den einzelnen frei formulierten Beiträgen sticht eine zunehmenden Kluft zwischen der lehramtlichen Verkündigung der Kirche und der Rezeption und Wirkung dieser Lehre bei den Kirchenmitgliedern hervor. Da die meisten Antworten von Personen stammen, die sich zudem der Kirche verbunden fühlen, scheint diese Kluft umso alarmierender. Das betonen auch die Verfasser der Auswertung.

Die Antworten kreisen insbesondere um die Themen „Verbreitung der Hl. Schrift und des Lehramtes der Kirche in Bezug auf die Familie", „Ehe nach dem Naturrecht", „Familienpastoral im Kontext der Evangelisierung", „Pastoral für Gläubige in schwierigen Ehe-Situationen", „Gleichgeschlechtliche Lebensgemeinschaften", „Erziehung der Kinder in irregulären Ehe-Situationen", „Offenheit der Eheleute für das Leben", „Beziehung zwischen Familie und Individuum" sowie „Weitere Herausforderungen und Vorschläge".

Die Einsendungen stammen von Laien wie auch Priestern, von diözesanen Gruppen, Pfarrverbänden, Sprach- und Ordensgemeinschaften, sodass die Zahl der Beteiligten über die Zahl der eingereichten Formulare hinausgeht. An einer diözesanen Veranstaltung am vergangenen 10. Dezember für in der Familienpastoral tätige Freiwillige und Interessierte nahmen etwa 30 Personen teil. Die dort formulierten Antworten wurden als Gruppenantworten in die Auswertung mit einbezogen. Die Veröffentlichung weist allgemein auf Schwierigkeiten hin, die bei der Beantwortung aufgrund der als umständlich empfundenen Fragestellungen aufgetreten sind.

Über diese hochinteressante Umfrage hat sich das „Luxemburger Wort" mit Milly Hellers, diözesane Referentin für Familienpastoral im „Service de la pastorale", und Elisabeth Werner, Koordinatorin des „Service de la pastorale" und der ad hoc eingesetzten Arbeitsgruppe, unterhalten.

POLITIK Seite 6

„Die pastoralen Herausforderungen der Familie“

Kluft zwischen Leben und Lehre

Päpstlicher Fragebogen im Vorfeld der Familien-Synode auf diözesaner Ebene ausgewertet

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Intensiv befasste sich die Luxemburger Erzdiözese mit der vom Papst im November initiierten Umfrage zu Themen wie Familie, Sexualethik und Wiederverheiratete. In Form eines Fragebogens waren interessierte Gläubige und Mitarbeiter der katholischen Kirche aufgerufen, diese bis zum 16. Dezember zu beantworten. Nun liegen die Resultate dieser Umfrage vor. Milly Hellers, diözesane Referentin für Familienpastoral im Service de la Pastorale und Elisabeth Werner, Koordinatorin des Service de la Pastorale und der ad hoc eingesetzten Arbeitsgruppe kommentieren und bewerten im Namen der Luxemburger katholischen Kirche die gewonnenen Ergebnisse.

Elisabeth Werner (l.) und Milli Hellers *stehen für Veränderungen innerhalb der Kirche ein* (FOTO: GUY JALLAY)

■ **Wie bewerten Sie das Ergebnis der Umfrage?**

Milly Hellers: Ich finde es bemerkenswert, dass der Papst zu diesem Lebensthema über die Bischofskonferenzen die betroffenen Menschen selber erreichen wollte und um deren Meinung gebeten hat! Das Ergebnis der Umfrage ist wahrhaftig und macht uns hellhörig. Die Männer und Frauen, die geantwortet haben, trauten sich zu sagen, was sie denken.

Elisabeth Werner: Insofern ist diese Umfrage ein Schritt auf die Menschen zu ganz im Geist des II. Vatikanischen Konzils: „Freude und Hoffnung, Trauer und Angst der Menschen von heute, besonders der Armen und Bedrängten aller Art, sind auch Freude und Hoffnung, Trauer und Angst der Jünger Christi. Und es gibt nichts wahrhaft Menschliches, das nicht in ihren Herzen seinen Widerhall fände.“ (Gaudium et Spes)

■ **Was ist für Sie die wichtigste Aussage?**

E.W.: Aus dem Puzzle der Antworten ergibt sich das Bild einer mehrfachen Kluft: der Kluft zwischen lehramtlicher Verkündigung und Rezeption und Wirkung dieser Lehre bei den Kirchengliedern; der spürbare Zwiespalt zwischen der Treue zum Lehramt und der praktizierten Barmherzigkeit; das Auseinanderklaffen einer „kirchlichen“ Sprache und der kulturellen Realität, der Sprache und dem Empfinden der Menschen unserer Zeit.

M.H.: Dabei besteht kein Zweifel daran, dass es der Kirche in ihrer Lehre und ihrer Sorge um das Wohl der Menschen und den Erhalt der Familie als Baustein und Zusammenhalt der Gesellschaft geht. Die Kluft zwischen Botschaft und Empfänger ist umso schmerzlicher.

E.W.: Inhaltlich gibt es klare Trends zu einigen Themen, zu denen quasi ein Konsens besteht: alle Befragten erwähnen den Leidensdruck, der durch den Ausschluss der wiederverheirateten Geschiedenen von den Sakramenten entsteht; diese Ausgrenzung sei besonders kritisch an biografischen Wendepunkten, wo das Bedürfnis nach Stärkung durch die Gemeinschaft mit Christus besonders ausgeprägt ist. Diese Verletzungen münden allzu oft in Indifferenz und Kirchenferne. Ein anderer Trend ist die Unkenntnis bzw. das Unverständnis bezüglich des Naturrechts – auch dies fordert uns heraus.

■ **Was müsste sich Ihrer Meinung nach ändern, hier in Luxemburg, in der Kirche überhaupt?**

E.W.: Innerhalb der Pfarreien und christlichen Gemeinschaften könnte eine größere Kreativität und Solidarität an den Tag gelegt werden im Sinne der Wahrnehmung, Begegnung und Begleitung der Menschen in schwierigen Lebenslagen. Auf sozialem Gebiet muss Kirche sich verstärkt einsetzen für familienunterstützende Maßnahmen in Staat und Gesellschaft. Entscheidend ist, dass es Menschen leichter gemacht wird, sich für Kinder zu entscheiden.

> *„Aus dem Puzzle der Antworten ergibt sich das Bild eines Auseinanderklaffens einer „kirchlichen“ Sprache und der kulturellen Realität.“*
>
> **Elisabeth Werner, diözesane Referentin für Familienpastorale.**

M.H.: Ich wünsche mir, dass geschiedenen und wiederverheirateten Menschen gesagt werden kann: „Gott liebt euch, ihr seid herzlich willkommen am Tisch des Herrn.“ Niemand geht den Weg der Trennung aus Spaß und Freude. Im Evangelium schöpfen wir Kraft, mit den betroffenen Mitmenschen umzugehen. Überhaupt ist das Wort „Willkommen“ ein Schlüsselwort für den Umgang mit allen Menschen, die sich an die Kirche wenden.

■ **Wie sehen Sie den Umgang der Kirche mit der Homosexualität?**

M.H.: Dass Gesellschaft, Politik und Kirche diese Menschen verletzend ausgegrenzt haben, ist nach heutigem Wissen nicht mehr haltbar. Dass die Liebe dieser Menschen Respekt und Schutz verdient, beide Partner gesetzlich geschützt und abgesichert werden, ist richtig. Mit Papst Franziskus, der für diese Menschen Respekt und Aufnahme einfordert, sind wir als Kirche, glaube ich, auf dem richtigen Weg. Ich persönlich kann nicht glauben, dass Gott für diese Menschen keine „Berufung“ bzw. keinen Plan von Glück und Lebensfreude hat!

E.W.: Ich zitiere einen Beitrag der Umfrage, laut dem die Kirche nach einer langen Zeit von Verurteilungen homosexuellen Menschen gegenüber, einen Neuanfang wagen sollte: „Es braucht eine Pastoral, die in der Lage ist, diese Wirklichkeit mit einem Blick des Verständnisses und der Barmherzigkeit anzugehen, die erlauben, Intoleranz zu überwinden.“

■ **Was erwarten Sie von der Bischofssynode über die Familie in Rom?**

M.H.: Ich erwarte Änderungen im Umgang mit geschiedenen und wiederverheirateten Menschen hinsichtlich der Zulassung zu den Sakramenten. Ich würde mir wünschen, dass am Synodentisch auch verheiratete, geschiedene und Geschiedene-Wiederverheiratete ihren Platz haben mögen.

E.W.: Es werden starke, unterschiedliche Botschaften von den Diözesen weltweit bei der Bischofssynode eingehen und ich wünsche mir, dass das Dringende und Notwendige aufgegriffen wird und die Kirche aus den vielen Beiträgen bereichert hervorgehen wird. Ich persönlich knüpfe viele Erwartungen an die Synode. Papst Franziskus hat eine Akzentverschiebung eingeführt, wenn er das „Kriegslazarett“ und die zu heilenden Wunden der Menschen in den Vordergrund stellt. Es geht nicht darum, wie unser Erzbischof es zu Recht betont, dass die Kirche das Ideal der Familie und der Unauflöslichkeit der Ehe aufgeben sollte – im Gegenteil soll es positiv unterstützt und glaubwürdig umgesetzt werden.

KIRCHE UND SEXUALITÄT

#Gender

SVEN WOHL

Im Rahmen eines Interviews mit RTL wagte sich der Erzbischof Luxemburgs, Jean-Claude Hollerich, mal wieder vor, um über das Thema Sexualität zu reden. Was meistens in Richtung tragische Komödie geht, entbehrt auch dieses Mal nicht eine gewisse Distanz zur Realität. Doch es sind Fortschritte auszumachen, es wurde etwa eingeräumt, dass Sex vor der Ehe was positives sein kann, oder dass Homosexualität keine Krankheit ist. Dass er sich anschließend dafür entschuldigt, Homosexuelle diskriminiert zu haben wirkt leider nur auf den ersten Blick wie ein Fortschritt. Denn kurz darauf meinte er, dass die Ehe für Gleichgeschlechtliche, und damit die Gleichberechtigung homosexueller Paare, ein Schritt sei den man gut durchdenken müsste. Aber wieso denn, Herr Erzbischof? Ich dachte, Sie würden Homosexuelle nicht mehr diskriminieren? Oder wird nur dann nicht mehr diskriminiert, wenn die Rechte bereits erkämpft wurden?

Auch Aussagen dazu, dass Sex keine Aktivität sei, die dazu diene, die Zeit zu vertreiben, wirken lächerlich. Unterschwellig wird da vermittelt, dass Sex bitteschön nicht aus purem Spaß betrieben werden soll, was natürlich stark an der Realität vorbeizieht. Auch die Aussage, dass die Gender-Theorie auf wackeligen Beinen stehe kann man nicht ernst nehmen, da die Aussage nirgends qualifiziert wird und es wirklich zu bezweifeln gilt, dass man in der Kirche ansatzweise Ahnung über diese Theorie hat.

Photo : archives lq

Interrogé hier par RTL Radio, l'archevêque Jean-Claude Hollerich a affirmé qu'il partageait l'avis de son homologue de Trèves, qui a plaidé dans une interview pour que l'Église catholique revoie son éthique sexuelle. Pour Jean-Claude Hollerich, les relations sexuelles amoureuses qui aboutissent à un mariage sont acceptables. Les relations par pur plaisir seraient par contre une «chose grave». L'archevêque a également fait remarquer que «l'homosexualité n'est pas une maladie». Cependant, l'ouverture du mariage à tous serait un pas qui nécessiterait une «réflexion profonde». En réaction à ces propos, le Premier ministre, Xavier Bettel, s'est dit «rassuré de savoir que l'homosexualité n'est pas une maladie».

Katholische Kirche

Basis fordert andere Sexualmoral

Die katholische Kirche macht sich Gedanken über ihre bisher propagierte Sexualmoral. Im Oktober dieses Jahres soll eine außerordentliche Bischofssynode zum Thema Familie stattfinden.

Sex in der Ehe sei als großes Ideal der Kirche zu betrachten, sagte Luxemburgs Erzbischof Jean-Claude Hollerich gestern Morgen auf RTL Radio Lëtzebuerg. Die Wirklichkeit sehe jedoch anders aus. Da müsse man realistisch sein, ohne das Ideal aufzugeben. Aber wenn Sex mit Liebe verbunden sei und in die Ehe übergehe, dann sei das keine schlimme Sache. Schlimm sei jedoch, Sexualität lediglich als Zeitvertreib zu betreiben, eine Art Masturbation mithilfe anderer, nur auf sich selbst bezogen, sagte Hollerich. Er reagierte auf die Aussagen des Trierer Bischofs Stephan Ackermann in der *Mainzer Allgemeinen Zeitung* vor knapp einer Woche. Laut Ackermann gebe es große Differenzen zwischen der katholischen Lehre und dem Alltag vieler Gläubigen. Die Kirche müsse ihre Sexualmoral überdenken. Alles andere sei nicht mehr zeitgemäß.

Bischofssynode

Hintergrund der Diskussion ist die im Oktober anstehende Bischofssynode über Ehe, Familie und Sexualmoral. Der Vatikan hatte im Herbst 2013 den Bistümern in Vorbereitung dieses Treffens einen diesbezüglichen Fragebogen zugestellt. Im November hatte Hollerich die Fragen an die Pfarreien, Pastoralteams, Mitglieder des Klerus, Laien im kirchlichen Dienst und freiwillige Mitarbeiter weitergeleitet mit der Aufforderung, ihre Antworten bis Mitte Dezember einzureichen. Ende Januar 2014 dann übermittelte der Erzbischof die Auswertung der eingereichten Antworten an den Vatikan. Befragt wurden die Gläubigen unter anderem zum vorehelichen Geschlechtsverkehr und zu gleichgeschlechtlichen Partnerschaften.

Insgesamt gingen 39 individuelle und 13 kollektive Antworten ein, heißt es auf der Website der katholischen Kirche. Die Einsendungen stammten von Laien, Priestern, diözesanen Gruppen, Pfarrverbänden, Sprach- und Ordensgemeinschaften.

Die kirchliche Lehre der Empfängnisverhütung werde wie ein Relikt aus vergangenen Zeiten angesehen, die auf die heutige Geburtensituation nicht mehr zutreffe, heißt es in den Antworten der Gläubigen. Auf Widerstand stoße auch der Umgang der Kirche mit wiederverheirateten Geschiedenen und Patchworkfamilien, so die Auswertung der eingereichten Stellungnahmen. Nur in wenigen Antworten wird das Zusammenleben vor der Ehe als Sünde angesehen. Diese Form der Partnerschaft wird meist als Normalfall betrachtet.

Bezüglich gleichgeschlechtlicher Partnerschaften habe sich die Hälfte der Umfrageteilnehmer für Respekt und Toleranz gegenüber Homosexuellen ausgesprochen und eine Stigmatisierung abgelehnt.

In Sache Zölibat meint die katholische Basis: „Es wäre dringend notwendig, ... den Priesterberuf, inkl. das Zölibat und die Zulassung von Frauen zur Priesterweihe ..., in unserer globalisierten Welt biblisch, theologisch, geschichtlich und pastoral neu zu überdenken.“

lmo/Tageblatt.lu

L'IRONIE DU SOT

Der Dilettantismus in Sachen Sex ist der katholischen Kirche in Luxemburg ein Dorn im Auge. Laut den gestrigen Aussagen von Erzbischof Jean-Claude Hollerich in einem Radiointerview darf Sex nicht nur als reiner Zeitvertreib dienen. Das wäre ja wie „Masturbation mit Hilfe eines anderen“ erzürnte er sich schnaubend.

Da sind wir mit ihm ein und derselben Meinung, denn Sex hat viel mehr zu bieten. Um der Öde des Hochzeitsbetts zu entgehen, müssen Paare sorgsamer auf den ehelichen Koitus vorbereitet werden. Bekanntlich ist ja noch kein Meister vom Himmel gefallen.

Paare, die sich nur mit Masturbieren beschäftigen, verpassen eine ganze Menge. Priester werden in Zukunft dazu angehalten, in ihren Predigten eindeutige Tipps zu geben, wie Paare (verheiratete!) mehr Spaß miteinander haben können.

Das angestaubte Bildungsangebot der Diözesen in Sachen Ehevorbereitung soll auch überarbeitet werden. Es finde kaum Anklang, heißt es in der Auswertung der Antworten auf den Fragebogen „Die pastoralen Herausforderungen der Familien“. Die Kirche will in dem Bereich fortan auf mehr Fachwissen setzen. Prostituierte erhalten so eine Chance, wieder auf den rechten Weg des Seelenheils zurückzufinden.

Auch für Homosexuelle gibt es eine frohe Botschaft. Sie werden von der Kirche nicht mehr als krank angesehen. Sie brauchen also nicht mehr zum Arzt. c.mol.

"L'eucharistie touche l'existence et le coeur"
Catéchèse du mercredi en français

Pape François

ROME, 12 février 2014 (Zenit.org) - « La participation à l'Eucharistie doit vraiment toucher notre existence et notre cœur, et ne pas être seulement comme une parenthèse qui ne transformerait pas notre vie », souligne le pape François dans cette synthèse en français de sa catéchèse, ce 12 février 2014, place Saint-Pierre.

Poursuivant sa série de catéchèses sur les sacrements, après le baptême et la confirmation, le pape a dédié un deuxième fois sa catéchèse du mercredi à l'Eucharistie.

Le pape a rappelé que par l'eucharistie, le Seigneur « veut entrer dans notre existence pour que, dans chaque communauté chrétienne, il y ait cohérence entre la liturgie et la vie ».

Catéchèse en français du pape François

Frères et sœurs, comment vivons-nous l'Eucharistie, et que représente-t-elle pour nous ? La participation à l'Eucharistie doit vraiment toucher notre existence et notre cœur, et ne pas être seulement comme une parenthèse qui ne transformerait pas notre vie. Puisque le Christ s'est donné pour chacun d'entre nous, la messe nous conduit-elle à nous sentir vraiment frères et sœurs, fait-elle grandir en nous la capacité de nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie, et pleurer avec ceux qui pleurent ? Puisque le Christ s'est livré pour le pardon des péchés, la messe nous donne-t-elle la grâce de nous sentir pardonnés et de pardonner à notre tour ? L'Eucharistie est une action du Christ, elle est la source de la mission de l'Eglise. Par elle, il veut entrer dans notre existence pour que, dans chaque communauté chrétienne, il y ait cohérence entre la liturgie et la vie.

L'eucharistie fait grandir l'ouverture aux autres
Catéchèse du 12 février 2014, texte intégral

Pape François

ROME, 12 février 2014 (Zenit.org) - L'Eucharistie doit porter le baptisé à voir les autres « comme des frères et sœurs », elle doit faire grandir en lui « la capacité de se réjouir avec celui qui est dans la joie et de pleurer avec celui qui pleure », et la capacité « à aller vers les pauvres, les malades, les personnes marginales », déclare le pape François.

La « façon de regarder et de considérer les autres » est en effet « un indice qui nous dit si nous vivons bien l'Eucharistie, ou si nous ne la vivons pas très bien », estime-t-il.

Pour l'audience générale de ce mercredi 12 février 2014, le pape a poursuivi la série de catéchèses qu'il a inaugurée en début d'année sur les sacrements. Après le baptême et la confirmation, le pape a consacré ce matin une deuxième catéchèse à l'eucharistie.

Il a invité les milliers de visiteurs rassemblés place Saint-Pierre à un examen de conscience : « moi, qui vais à la messe, est-ce que je me préoccupe d'aider ceux qui sont touchés par des problèmes, de m'approcher d'eux, de prier pour eux ? Ou bien est-ce que je suis un peu indifférent ? ».

Le pape a également donné deux autres indices pour savoir si le chrétien vit authentiquement l'eucharistie : « la grâce de se sentir pardonné et prêt à pardonner » et « la cohérence entre la liturgie et la vie ».

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la dernière catéchèse, j'ai mis en lumière le fait que l'Eucharistie nous introduit dans la communion réelle avec Jésus et son mystère. Maintenant, nous pouvons nous poser quelques questions sur le rapport entre l'Eucharistie que nous célébrons et notre vie, en tant qu'Église et personnellement, en tant que chrétiens. Demandons-nous : comment vivons-nous l'Eucharistie ? Lorsque nous allons à la messe le dimanche, comment la vivons-nous ? Est-ce seulement un moment de fête, est-ce une tradition bien établie, est-ce une occasion de nous retrouver ou de nous sentir en règle, ou bien est-ce davantage ?

Il y a des signaux très concrets qui nous permettent de comprendre comment nous vivons cela, comment nous vivons l'Eucharistie ; des signaux qui nous disent si nous vivons bien l'Eucharistie, ou si nous ne la vivons pas très bien.

Le premier indice est notre façon de regarder et de considérer les autres. Dans l'Eucharistie, le Christ réalise, d'une manière toujours nouvelle, le don qu'il a fait de lui-même sur la Croix. Toute sa vie est un acte de partage total de lui-même par amour ; c'est pour cela qu'il aimait être avec ses disciples et avec les personnes qu'il avait la possibilité de connaître. Cela signifiait pour lui partager leurs désirs, leurs problèmes, ce qui agitait leur âme et leur vie. Et nous, lorsque nous participons à la messe, nous nous retrouvons avec des hommes et des femmes de toutes sortes : des jeunes, des personnes âgées, des enfants, des pauvres et des personnes aisées, des gens du coin ou des étrangers, en famille ou seuls… Mais l'Eucharistie que je célèbre me porte-t-elle à les voir tous vraiment comme des frères et sœurs ? Est-ce qu'elle fait grandir en moi la capacité de me réjouir avec celui qui est dans la joie et de pleurer avec celui qui pleure ? Est-ce qu'elle me pousse à aller vers les pauvres, les malades, les personnes marginales ? Est-ce qu'elle m'aide à reconnaître en eux le visage de Jésus ?

Nous allons tous à la messe parce que nous aimons Jésus et que nous voulons partager, dans l'Eucharistie, sa passion et sa résurrection. Mais est-ce que nous aimons, comme le veut Jésus, ces frères et ces sœurs plus démunis ? Par exemple, à Rome, ces derniers jours, nous avons vu beaucoup de malaises sociaux, à cause de la pluie, qui a provoqué beaucoup de dégâts dans des quartiers entiers, ou en raison du manque de travail qui est la conséquence de la crise >>>

économique dans le monde entier. Je me pose la question, et chacun de nous peut se la poser : moi, qui vais à la messe, comment est-ce que je vis tout cela ? Est-ce que je me préoccupe d'aider ceux qui sont touchés par ces problèmes, de m'approcher d'eux, de prier pour eux ? Ou bien est-ce que je suis un peu indifférent ? Ou alors, peut-être que je préfère les cancans : tu as vu comment elle est habillée, celle-là, ou tu as vu celui-là, comment il est habillé ? C'est parfois ce qui se passe après la messe, et il ne devrait pas en être ainsi ! Nous devons nous préoccuper de nos frères et sœurs qui sont dans le besoin à cause de la maladie ou d'un problème. Cela nous fera du bien, aujourd'hui, de penser à nos frères et sœurs qui ont ces problèmes, ici, à Rome : à cause de la tragédie provoquée par la pluie, ou des problèmes sociaux et de travail. Demandons à Jésus, que nous recevons dans l'Eucharistie, de nous aider à les aider.

Un second indice, très important, est la grâce de se sentir pardonné et prêt à pardonner. Parfois, on entend cette question : « Pourquoi faudrait-il aller à l'église, puisque ceux qui participent habituellement à la messe sont pécheurs comme les autres ? » Combien de fois avons-nous entendu cela ! En réalité, celui qui célèbre l'Eucharistie ne le fait pas parce qu'il se considère ou qu'il veut apparaître meilleur que les autres, mais précisément parce qu'il reconnaît qu'il a toujours besoin d'être accueilli et régénéré par la miséricorde de Dieu faite chair en Jésus-Christ. Si l'un de nous ne sent pas qu'il a besoin de la miséricorde de Dieu, ne sent pas qu'il est pécheur, il vaut mieux qu'il n'aille pas à la messe ! Nous allons à la messe parce que nous sommes pécheurs et que nous voulons recevoir le pardon de Dieu, prendre part à la rédemption de Jésus, à son pardon.

Ce « je confesse » que nous disons au début n'est pas « pour la forme », c'est un véritable acte de pénitence ! Je suis pécheur et je le confesse, c'est ainsi que commence la messe ! Nous ne devons jamais oublier que le Dernier repas de Jésus a eu lieu « la nuit où il était livré » (1 Co 11,23). Dans ce pain et ce vin que nous offrons et autour desquels nous sommes rassemblés, se renouvelle chaque fois le don du corps et du sang du Christ pour la rémission de nos péchés. Nous devons aller à la messe humblement, comme des pécheurs, et le Seigneur nous réconcilie. Cela exprime au mieux le sens le plus profond du sacrifice du Seigneur Jésus, et élargit à son tour notre cœur au pardon des frères et à la réconciliation.

Un dernier et précieux indice nous est offert par la relation qui existe entre la célébration eucharistique et la vie de nos communautés chrétiennes. Il faut toujours garder présent à l'esprit que l'Eucharistie n'est pas quelque chose que nous faisons nous-mêmes ; nous ne faisons pas une commémoration de ce que Jésus a dit et fait. C'est véritablement une action du Christ ! C'est le Christ qui agit ici, qui est sur l'autel. C'est un don du Christ, qui se rend présent et nous réunit autour de lui, pour nous nourrir de sa Parole et de sa vie même. Cela signifie que la mission et l'identité même de l'Église jaillissent de là, de l'Eucharistie, et c'est là qu'elles prennent forme. Une célébration peut être impeccable du point de vue extérieur, très belle, mais si elle ne nous conduit pas à la rencontre avec Jésus, elle risque de n'apporter aucune nourriture à notre cœur et à notre vie. À travers l'Eucharistie, au contraire, le Christ veut entrer dans notre existence et l'imprégner de sa grâce de sorte que, dans toute communauté chrétienne, il y ait une cohérence entre la liturgie et la vie.

Notre cœur est plein de confiance et d'espérance en pensant aux paroles de Jésus qui nous sont rapportées dans l'Évangile : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (6,54). Vivons l'Eucharistie dans un esprit de foi et de prière, de pardon, de pénitence, de joie communautaire, de préoccupation à l'égard des personnes démunies et des besoins de tous nos frères et sœurs, avec la certitude que le Seigneur accomplira ce qu'il nous a promis : la vie éternelle. Ainsi soit-il !

Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

Saint-Valentin : plus de 20.000 fiancés auprès du pape
Des jeunes "à contre-courant", de 28 pays du monde

Anne Kurian

ROME, 12 février 2014 (Zenit.org) - Pour la Saint-Valentin, plus de 20.000 fiancés sont attendus à l'audience qui leur est réservée avec le pape François, ce vendredi 14 février 2014, sur la place Saint-Pierre.

La rencontre, organisée par le Conseil pontifical pour la famille, devait avoir lieu dans la salle Paul VI du Vatican. Mais face à la forte affluence, l'audience aura finalement lieu sur la place Saint-Pierre, malgré les températures hivernales.

Selon un communiqué du dicastère, les fiancés « proviennent de 28 pays du monde, et ils ont en commun de se marier dans les prochains mois ».

L'audience commencera à 11h, par un temps de réflexion, d'écoute et de témoignages, qui préparera l'arrivée du pape François : les fiancés parcourront les étapes essentielles d'une histoire d'amour, à travers des récits de vie, des chansons et des poèmes.

Vers midi, le pape François arrivera sur la place et dialoguera avec trois couples de fiancés, sur « les difficultés actuelles que présente un choix définitif, les qualités de la famille chrétienne et le style de cérémonie à privilégier pour le sacrement du mariage ».

La rencontre se conclura par un moment de prière, avec une 'prière des fiancés' composée spécialement pour cette occasion et par la bénédiction du pape. Un cadeau du pape François sera distribué à chaque couple pour la célébration de leur mariage.

Pour Mgr Vincenzo Paglia, président du dicastère, « le succès de cette initiative, absolument imprévisible il y a seulement trois semaines, montre qu'il existe des jeunes à contre-courant, qui désirent que leur amour dure toujours et soit béni par Dieu, même si le monde dans lequel ils vivent ne croit pas que les liens durent éternellement ».

« Aujourd'hui, poursuit-il, le choix du mariage est continuellement repoussé en attendant que soient résolus tous les problèmes » alors que le mariage a pour vocation de « construire l'avenir ensemble, résoudre les problèmes ensemble, construire ensemble sa maison, pour soi et pour ses enfants ».

« Les responsables publics devraient être beaucoup plus soucieux de soutenir le choix de deux jeunes qui décident de se marier, par une politique familiale et du travail attentive, parce qu'une famille fondée dans sa jeunesse est une richesse incomparable pour la société elle-même », estime l'archevêque.

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Grande-Bretagne : l'avortement n'est pas une intervention de routine
Lettre des évêques au ministère de la santé

Rédaction

ROME, 12 février 2014 (Zenit.org) - « L'avortement n'est pas une intervention de routine », soulignent les évêques d'Angleterre et du pays de Galles dans un message au ministère de la santé.

Dans une lettre ouverte au ministre de la santé Jeremy Hunt, Mgr Peter Smith, président du bureau épiscopal pour la responsabilité chrétienne et la citoyenneté, fait part de la préoccupation des évêques face à la consultation sur l'avortement lancée par le ministère.

Cette consultation vise à modifier la loi nationale en vigueur depuis 1967, qui n'autorise l'interruption volontaire de grossesse (IVG) que lorsqu'il y a « danger présumé pour la santé physique ou psychique de la femme enceinte ou des enfants ».

Elle entend dispenser la femme qui envisage l'IVG de consulter un médecin et ouvrir la possibilité de la pratique aux infirmiers : l'avortement pourra donc se faire en dehors d'une clinique, « dans l'intimité privée du domicile ».

Les nouvelles procédures, note Mgr Smith, voudraient « éliminer le sens éthique d'un tel acte, en le réduisant à une simple intervention médicale », presque « une routine ».

Mais pour l'archevêque de Southwark, il s'agit d'une « tragédie personnelle et sociale ». C'est pourquoi il invite le ministre à « un débat plus large et plus ouvert » pour discuter « de manière claire et franche sur une question aussi délicate et difficile ».

Il souligne que « l'opposition de l'Eglise catholique à l'IVG est claire et bien connue », mais que « de nombreuses personnes, qui ne sont pas forcément en ligne avec la doctrine de l'Église, sont tout aussi troublées par les quelque 200.000 avortements enregistrés chaque année » : « une tragédie humaine et sociale à vaste échelle ».

Mgr Smith rappelle les efforts de l'Eglise pour « essayer de réduire le recours à l'avortement, en aidant les femmes qui n'acceptent pas leur grossesse, en apportant un soutien social et financier à leurs familles ».

Traduction d'Océane Le Gall

Abschaffung der Todesstrafe in US-Bundesstaat Washington
"Unfair und ungerecht"

Von Britta Dörre

ROM, 12. Februar 2014 (ZENIT.org) - Die „Frankfurter Allgemeine Zeitung“ (FAZ) berichtete heute, dass im amerikanischen Bundesstaat Washington ab sofort die Todesstrafe nicht mehr vollstreckt werde. Der Gouverneur des Staates, Jay Inslee, hatte die Abschaffung der Todesstrafe in Washington damit begründet, sie sei „unfair und ungerecht“. Zukünftig weigere er sich, Hinrichtungsbefehle zu unterzeichnen. Außerdem habe die Todesstrafe keine abschreckende Wirkung und sei kostenintensiver als eine lange Haftstrafe.

Zurzeit sitzen neun Häftlinge in Todeszellen. Zum letzten Mal wurde eine Hinrichtung im Jahr 2010 vollstreckt. Außer Washington haben vier weitere Staaten in den USA die Todesstrafe abgeschafft: Maryland, Connecticut, Illinois und Oregon.

Im Herbst letzten Jahres hatten die katholische und evangelische Kirche gemeinsam zur weltweiten Abschaffung der Todesstrafe aufgerufen.

Le renouveau, du bout des lèvres

Le CSV fait confiance à Marc Spautz et Laurent Zeimet

Un président fidèle parmi les fidèles de l'ancienne garde et une résolution «pour un parti populaire moderne et vivant».

Photo: François Aussems

Marc Spautz défendra le C, le S et le V

Elus

Président: Marc Spautz, 80,45% des voix.
Secrétaire général: Laurent Zeimet, 61,44%, contre Serge Wilmes, 38,36% (au second tour).
Vice-présidents: Martine Hansen, 93,73% et Françoise Hetto-Gaasch, 85%.

Le parti chrétien-social avait besoin de renouveler son comité national pour entrer de plain-pied dans son travail d'opposition. C'est chose faite, depuis le congrès du 8 février, avec Marc Spautz comme nouveau président, secondé par Laurent Zeimet, déjà secrétaire général sous Michel Wolter.

Les deux hommes se sont présentés avec des discours bien coordonnés, même si, officiellement du moins, ils n'avaient pas annoncé leur volonté de mener la barque ensemble. Pour Zeimet, la rénovation du parti «*est clairement à l'ordre du jour*» et il propose un échéancier: en juin, l'analyse «*avec toutes les têtes créatives et critiques, pour voir où nous sommes et où nous voulons aller comme plus grand parti populaire, comme plus grande initiative citoyenne*» du pays. Ensuite, il faudra en tirer des conclusions, «*idéalement à l'automne, lors de quatre conférences régionales*». Et enfin, transposer, agir. La première urgence, pourtant, sont les élections européennes. «*Notre parti sera jugé sur ses résultats*», prévient Zeimet. «*Nous voulons être le parti de l'Europe*».

«*Que signifie moderniser?*», s'est interrogé Marc Spautz, qui a gardé le ton des harangues syndicales. «*C'est répondre à de nouveaux questionnements politiques, développer une nouvelle communication, interne et externe, en utilisant Facebook, Twitter, les forums... C'est développer les chemins pour impliquer les nouveaux membres, proposer des formations, se faire conseiller par des experts, adapter nos statuts.*» Autant de points repris dans la résolution, qui sera votée à l'unanimité. Le texte, présenté par le président adjoint du groupe parlementaire, Claude Wiseler, propose aussi d'écouter davantage le CSJ (Jeunesse chrétienne-sociale) et de devenir plus favorable aux femmes.

La modernisation, d'accord, mais Marc Spautz a tenu à incarner le gardien des valeurs.

«*Avec moi, le C restera le C de nos valeurs chrétiennes-sociales, la fondation sur laquelle repose notre parti et notre société, le S gardera son statut particulier, car le social reste pour nous très important, et je m'engagerai pour le V de notre parti populaire, pour les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les Luxembourgeois et les étrangers...*»

Rendez-vous en mars

Le passage a inspiré Jean-Claude Juncker. «*Nous ne voulons pas être un parti de droite, radical, clérical et réactionnaire*», a-t-il martelé, appelant à ne pas arrêter «*la roue du progrès*» qui fait avancer le parti depuis vingt, trente ans.

«*A ceux qui aimeraient que le CSV redevienne le prolongement de l'Eglise, je dis qu'il faut le faire avec ceux qui en ont envie. Ils rassembleront 10% aux prochaines élections, pas 34%!*»

Car non, le CSV n'a pas perdu les dernières élections et il a atteint son objectif, contrairement au LSAP. Pour autant, Juncker ne compte pas taper en permanence à bras raccourcis sur la faible coalition. Il préfère attendre la déclaration sur l'état de la nation, début mars, pour voir si ce gouvernement «si flou» a affiné ses positions. Début mars, Juncker a aussi rendez-vous à Dublin avec le Parti populaire européen, qui décidera de sa tête de liste aux européennes.

D'ici là, le président du groupe parlementaire se réjouit de pouvoir mener une réflexion politique sans prendre des égards par rapport aux partenaires de coalition. «*Le parti a souvent dû s'effacer derrière le travail du gouvernement. Nous ne sommes plus au gouvernement et c'est une opportunité pour décrire et résoudre les problèmes à notre manière*», a voulu encourager Juncker.

LAURENCE HARF

OPGEPIKT

Lecker Fleischkuchen

Dass die Britannier europatechnisch gesehen nur Flausen im Kopf haben, ist hinlänglich bekannt, aber dass sie nun sogar einer waschechten Europafrau an die Wäsche gegangen sind, das ist dann doch slightly too much. Da hatte sich vorgestern nämlich tatsächlich so ein Räuberkerl erdreistet, der gerade in London weilenden Frau Dr. Reding neben ihren Ohrringen („Meine Ohrringe sind weltweit auf Fotos zu sehen. Sie sind nicht wirklich wertvoll, aber originell und leicht zu erkennen") auch noch ihren lecker Fleischkuchen (Cottage Pie) aus dem Dienstwagen wegzustibitzen, den diese anscheinend kurz vorher auf einem Markt gekauft hatte. Viviane Reding ist entsetzt: „Es wird ganz schön schwierig werden, Kleider, Schmuck und Make-Up zu ersetzen". Wobei man sich fragen darf, was um Gottes willen eine EU-Kommissarin in einer fremden Stadt mit Fleischkuchen vorhat, soll es in der Britenkapitale doch auch Restaurants geben.

PASCAL STEINWACHS onaniert mit Hingabe.

Apropos Gott: Wir wissen nicht, ob Erzbischof Hollerich Fleischkuchen mag, aber Sex oder Masturbation als Zeitvertreib, das geht gar nicht und ist, „just op sech bezunn, eng schlëmm Saach", wie er gestern auf RTL klarstellte. Aber, wer hätte das gedacht? Homosexualität ist „keine Krankheit"...

Bedürfnisse der Kinder bei der Trennung der Eltern

„Familljen-Center“ bietet Gesprächsabend an

Die Trennung oder Scheidung der Eltern verändert das Leben der Kinder. Das bekannte Familiensystem bricht zusammen, die Kinder reagieren mit Verunsicherung und brauchen altersspezifische Unterstützung. Anfangs sind auch die Eltern mit der neuen Situation überfordert und hilflos ihren Kindern gegenüber. Alle Familienmitglieder müssen lernen, mit dem Verlust ihrer bisherigen Familienkonstellation zurechtzukommen. Wie erleben Kinder die Scheidung der Eltern? Wie können Eltern ihre Kinder bei der Trennung unterstützen? Wie können Eltern mit ihren Kindern über die bevorstehenden Veränderungen reden? Wie kann die Bindung der Kinder zum abwesenden Elternteil aufrecht erhalten werden? Diese sowie weitere persönliche Fragen der Teilnehmer werden an dem vom „Familljen-Center“ organisierten Gesprächsabend im Mittelpunkt stehen. Das Angebot richtet sich an betroffene Eltern, besorgte Mütter und Väter sowie Großeltern. Die Themen: Elternschaft nach der Scheidung sowie längerfristige Scheidungsfolgen werden an weiteren Informationsabenden vertiefend behandelt. Der Informationsabend findet statt am 6. März in Bonneweg von 19 bis 21.30 Uhr. Anmeldung bis zum 3. März unter Tel. 47 45 44 oder:

■ **www.familljen-center.lu**

Groupe pour futures mamans à Luxembourg

Le «Familljen-Center» propose des rencontres sur l'aventure qu'est la venue d'un enfant. Les émotions, telles que la joie, la tristesse, l'envie d'entreprendre et la peur accompagnent cette étape de la vie. Le «Familljen-Center» offre des ateliers au cours desquels la place est donnée à ces émotions contradictoires, aux informations sur le développement de la grossesse, à l'expression de questions, à la représentation créative de l'imaginaire de la future maman, à la préparation à la nouvelle vie de famille. Langues parlées: luxembourgeois et français. Le groupe aura lieu les mardis 4 et 18 mars, 1er et 22 avril ainsi que le 6 mai à Luxembourg. Pour des renseignements supplémentaires on peut téléphoner au 47 45 44 ou s'inscrire sur le site web jusqu'au 26 février.

■ **www.familljen-center.lu**

Verabschiedung

Kurt Flasch: Warum ich kein Christ bin

Jos Weydert

1970 bis 1995 war Flasch Ordinarius für Philosophie in der Philosophischen Fakultät der Ruhr-Universität Bochum. Der Titel, den er im WS 1994/95 für seine Abschiedsvorlesungen gewählt hatte, „Warum ich nicht mehr Christ sein kann", hätte dem 2013 bei C.H.Beck veröffentlichten Buch wohl angestanden, handelt es sich doch um einen langen und, wie es heißt, „relativ akribischen" Prozess der Abkehr.

Flasch betont mit Nachdruck, es sei kein klerikales Fehlverhalten im Spiel, er „spreche nicht aus dem Ressentiment des Kirchengeschädigten" (S.81), vielmehr sei das Lehrgebäude der Kirchen vor seinen Augen zerbröckelt! Der Glaube sei ihm stückweise abhanden gekommen! Als Atheist will er sich dennoch nicht sehen. Auch beschränken seine Ausführungen über Religion sich bewusst auf Katholizismus und Protestantismus.

DAS PROBLEM

Die „Verlustgeschichte" des Christentums - doch wohl eher ein Euphemismus für sein Scheitern – habe als äußere Ursache geschichtliche Umbrüche, welche die christliche Religion zur Bedeutungslosigkeit verurteilten.

„Gott und die Seele, Erlösung und Abendmahl, das sind keine beherrschenden Themen mehr... In Teheran und Kairo wurde Religion zur politischen Hauptmacht, aber in Westeuropa weht der geistige Wind seit dem 19. Jahrhundert, seit dem Ende von Spätromantik, Idealismus und Restauration, dem christlichen Glauben ins Gesicht. Die Kirchen sind noch da, besetzen als große Arbeitgeber mächtige Stellungen im Sozial-, Rundfunk- und Fernsehwesen, aber ihre Botschaft wird im Alltag kaum gefragt; nur ‚Events' und Touristen verschaffen ihr massive optische Effekte." (S.44f.)

Wenn Flasch schreibt: „Ich bin kein Christ, weil ich die veränderte Lage sehe und aus ihr die Konsequenzen ziehe" (S.48), so heißt das, dass er, anders als die Kirchendenker, den Anspruch auf Ausschließlichkeit der Wahrheitsverkündung als unwiederbringlich verloren ansieht.

Gravierender ist die innere Zersetzung des Christentums, die mit dem Aufkommen der historisch-kritischen Methode verbunden ist.

Indem diese bei der Bibelauslegung nicht mehr ohne weiteres ausging von der behaupteten Faktizität der Geschehnisse, sondern die Texte, die darüber berichten, einer wissenschaftlich-kritischen, in die Einzelheiten gehenden Analyse unterzog, hat sie die kirchliche Dogmatik erschüttert.

Was zutage gefördert wird, verdeutlicht Flasch anhand einer ganzen Reihe von Beispielen. Zwei davon seien hier erwähnt.

„Die G e n e s i s ist zusammengesetzt aus verschieden überlieferten Erzählungen, die aufeinander keine Rücksicht nehmen und sich auch widersprechen. Die Erschaffung der Welt wird zweimal erzählt. Im ersten Kapitel entsteht die Welt aus einem Urmeer, nach dem zweiten Kapitel war die Erde ursprünglich trocken. Kain bleibt, nachdem er seinen Bruder erschlagen hat, allein auf der Welt, aber die Erzählung lässt ihn Blutrache fürchten, heiraten und sogar eine Stadt gründen usw.usf.!" (S.182)

Die Auferstehung Christi als Faktum lässt sich aus den Erzählungen darüber nicht eruieren. Flasch fasst folgendermaßen zusammen: „Um mit dem Einfachen zu beginnen: Wäre ich der zuständige Polizeikommissar gewesen mit dem Auftrag, das Verschwinden der Leiche eines prominenten Mannes aufzuklären, wäre ich zu dem Ergebnis gekommen, das sei bei diesen Zeugenaussagen unmöglich." (S.126)

Die von Papst Leo XIII. 1902 eigens gegründete Kommission zum Schutz der Heiligen Schrift, die anhand einer Reihe von Dekreten den Katholiken weiterhin gebot, die Bibel als direkt von Gott inspirierte Schrift, frei von Irrtümern, anzusehen, wird von Flasch als „römische Wahrheitsverwaltung" (S.59) abgetan.

Ihm ist auch nicht entgangen, dass die Kurie auf den drohenden Verlust ihres Führungsanspruches mit neuen Dogmen reagierte, darunter 1950 noch „Die leibliche Aufnahme Mariens in den Himmel", die alle dem historisch erreichten allgemeinen Wissens- und Bewusstseinsstand auf spektakuläre Weise zuwiderlaufen.

Den als Unzumutbarkeiten erkannten Lehrsätzen der Kirche begegnet Flasch - - indem er aussteigt!

Für den Ungläubigen ist der Umgang mit einer „widrigen Beweislage" (S.256) kein Thema mehr.

Das macht ihn heiter und gelassen.

ADDENDUM

Über einen Abschied anderer Art steht nachzulesen in dem von Karlheinz Deschner 1977 herausgebrachten Sammelband „Warum ich Christ/Atheist/Agnostiker bin."

Hier soll Joachim Kahl zu Wort kommen 1). Nach wachsender Unzufriedenheit „mit den Halbheiten und faulen Kompromissen der Bultmanns und Sölles" beendet Kahl sein Theologiestudium mit einer Dissertation – und tritt im Herbst 1967 aus der Kirche aus! Über Adorno, Habermas, Negt gelangt er zu Wolfgang Abendroth und Hans Heinz Holz, bei dem er „die Philosophie des dialektischen und historischen Materialismus in einer authentischen Gestalt" studiert. Im Sommer 1975 promoviert er zum Doktor der Philosophie.

Der Kirchenaustritt treibt ihn nicht in eine wie immer verklärende Resignation, sondern mitten in den (geistigen) Kampf für den Sozialismus.

Sein „offener und konsequenter Atheismus" ist wesensnotwendiger Bestandteil des Marxismus zu dem er gefunden hat, denn „der marxistische Materiebegriff ist der wissenschaftliche Gegenbegriff zum religiösen Phantom ‚Gott'." Dem Glauben an ein „ewiges postmortales Heil" haben schon die griechischen Atomisten Leukipp, Demokrit und die Epikureer den Boden entzogen: „Der Tod ist die Dekomposition einer Atomverbindung!"

Während diese Erkenntnis bei Epikur zum Carpe diem führte, liefert sie Kahl eine Begründung seines Kampfes gegen ein „verkehrtes Weltbewusstsein", als das Karl Marx die Religion bezeichnet hat.

1) Ich zitiere aus einem mir vorliegenden Raubdruck.

Dissonances

Esprit de corps

Vous avez l'esprit de corps si votre loyauté à l'égard d'un groupe constitué prévaut sur votre devoir de vous conformer aux principes normatifs des lois, d'adhérer à un corpus de valeurs morales et éthiques qui permettent de vivre en société. Il y a antinomie entre l'esprit de corps et le comportement citoyen. Une armée, même en temps de paix, ne peut exister qu'en s'appuyant sur l'esprit de corps de ses officiers. Une force de police, dépositaire du monopole de la violence en temps de paix, et de ce fait en opposition systémique à l'égard des aspirations d'un certain nombre de citoyens, doit faire preuve d'esprit de corps, celui-ci en étant même une part constitutive. L'armée et la police font souvent mauvais ménage avec les règles de la démocratie, tout en étant censées en être les garantes. Drame dichotomique des démocraties!

L'Eglise catholique avec ses dignitaires pervers protégés par leur hiérarchie est un exemple flagrant où l'esprit de corps, du Saint-Siège jusqu'au chapelain d'une paroisse de campagne, prime et incite au mépris du monde séculier avec ses lois profanes.

D'abord l'œuf ou d'abord la poule? Est-ce que l'Eglise catholique a formé le pervers – abstinence sexuelle, sublimation plus ou moins réussie des pulsions, absence de la force structurante qu'est la famille – ou est-ce qu'une ordination est particulièrement tentante pour des personnalités avec des défauts psycho-affectifs lourds? La même question se pose avec l'appartenance à des corps tels que la police ou l'armée. Est-ce la formation, la nature de la tâche, la tradition, l'ambiance (elle-même le produit de nombre de facteurs, dont ceux mentionnés), le fait de séparer le monde en «civils» et «porteurs de l'uniforme», le fait de porter l'uniforme étant un honneur? Ou est-ce l'attirance pour un milieu dominé par la rigueur pointilleuse, la rigidité des hiérarchies, le plaisir d'obéir sans réfléchir et le sentiment de paix intérieure que cela peut donner à certain?

Je suis enclin à croire que, tant pour la calotte que pour l'uniforme, on se rejoint au milieu. Il y a des deux.

Nous en venons au procès de la police qui se déroule actuellement. La mise en accusation de Messieurs Scheer et Wilmes est devenue subsidiaire. Une bonne partie de la hiérarchie policière – encore aux manettes à l'heure actuelle pour certains, retirée des affaires pour d'autres, de l'actuel directeur Nettgen à la tête de casse-noisettes au flasque Charel Bourg, en passant par l'inquiétant Aloyse Harpes – se retrouve devant le tribunal pour témoigner. Drôles de témoins! Ils sont tous, à part l'une ou l'autre héroïque exception, prêts à se comporter comme des hurluberlus accomplis, à jouer le sapeur Camember, les Keystone Cops ou à donner de leur personne une image proche des gendarmes de Saint-Tropez.

Toutefois, Pierre Reuland n'est pas le maréchal des logis-chef Cruchot. S'il accepte, tout comme ses collègues, de jouer la comédie, de faire l'étourdi amnésique, de s'exposer au ridicule devant la nation entière et d'y entraîner toute sa corporation, il doit y avoir une raison. Cette raison s'appelle l'esprit de corps. Face à lui, face à la volonté affichée et manifeste des officiers de ne pas respecter la loi, les moyens d'une cour de justice, forcée qu'elle est de rester dans le cadre de ses procédures, sont limités. Ce n'est pas en reposant pour la centième fois les mêmes questions à une brochette de menteurs sous serment qu'un jour la vérité jaillira, aveuglante d'évidence. Face à un esprit de corps sans faille, cette cour reste enlisée dans son impuissance qui devient plus pathétique de jour en jour.

La stratégie du parquet qui était manifestement de faire faire à la cour l'enquête sabotée par les comploteurs risque de se finir en eau de boudin. Dans cette éventualité, la question des mises en accusation pour faux témoignage et entrave à la justice deviendrait urgente.

JEAN-LOUIS SCHLESSER

AKTIVE STERBEHILFE FÜR KINDER

Selbstbestimmung

SIMONE MOLITOR

Die Euthanasie-Debatte spaltete seinerzeit Land und „Chamber“. Das entsprechende Gesetz wurde dennoch gestimmt. Mit der Legalisierung der Sterbehilfe für Erwachsene ist es aber nicht getan. Gestern debattierte das belgische Parlament über Sterbehilfe für todkranke Kinder. Starker Gegenwind bläst den Befürwortern aus allen Teilen der Welt entgegen. Ein sensibles Thema, das aber auch in Luxemburg schon angesprochen wurde. Es gibt gute Gründe. Leiden kennt keine Altersgrenze. Leiden kann man zwar bis zu einem gewissen Grad lindern. Leiden kann aber auch unerträglich werden. Wie lebenswert ist ein künstlich verlängertes Leben, wenn es nur aus Schmerz besteht? Wer frei von Leiden ist, kann den Wunsch nach dem eigenen Tod kaum nachvollziehen. „Es sind doch noch Kinder“. Ethische, moralische oder gar religiöse Bedenken hin oder her, für manche Menschen bedeutet der Tod nun einmal vor allem eines: Erlösung. Wenn selbst Kinder das so sehen, warum wollen es Erwachsene besser wissen? Unheilbar kranke Minderjährige besitzen mehr Urteilsfähigkeit, als manch gesunder Erwachsener. Psychologisch gesehen sind sie reifer als gesunde Gleichaltrige. Ihr Leben mit einer tödlichen Krankheit hat sie schneller erwachsen werden lassen. Sie können durchaus entscheiden.

In Belgien rechnet man, basierend auf Erfahrungen, mit höchstens zehn Fällen pro Jahr. In den Niederlanden gibt es ein entsprechendes Gesetz. Seit 2006 wurde kein Fall registriert, in dem ein Kind um Erlösung bat. Besteht also die Gefahr, dass aktive Sterbehilfe außer Kontrolle gerät? Nein!

Kommissionspräsident will keine „unfairen“ Verhältnisse

EU setzt Schweiz nach Votum über Einwanderung unter Druck

Foto: AFP/Patrick Hertzog

José Manuel Barroso macht Druck auf Bern

Paul Taylor und Richard Mably, Brüssel

Nach dem Schweizer Votum für eine Begrenzung der Zuwanderung droht die EU-Kommission den Eidgenossen mit ernsten Konsequenzen.

„Im Sinne der Gegenseitigkeit ist es nicht richtig, dass Schweizer Bürger die unbeschränkte Personenfreizügigkeit in der Europäischen Union haben“, sagte Kommissionspräsident José Manuel Barroso in einem gestern veröffentlichten Reuters-Interview. Damit deutete er an, dass Schweizer künftig nicht mehr ohne weiteres in EU-Ländern wie Deutschland oder Frankreich wohnen und arbeiten könnten. Konkrete Strafmaßnahmen nannte er aber nicht.

„Es ist unfair, dass ein Land alle Vorteile hat und seinen Partnern nicht dieselben Vorteile gewähren will“, betonte der Politiker. Die Schweizer Wähler hatten sich am Sonntag mit einer hauchdünnen Mehrheit von weniger als 20.000 Stimmen dafür ausgesprochen, den Zuzug von Ausländern zu begrenzen. Die Regierung in Bern muss die vage gehaltene Initiative der rechtskonservativen SVP innerhalb von drei Jahren umsetzen und dabei die Einzelheiten festlegen.

Täglich pendeln Hunderttausende EU-Bürger zur Arbeit in die Schweiz. Je 300.000 Italiener und Deutsche wohnen in der Alpenrepublik. Die Eidgenossenschaft ist mit ihren Nachbarn wirtschaftlich eng verflochten: So beschäftigen deutsche Unternehmen in der Schweiz nach Angaben des Auswärtigen Amtes in Berlin rund 100.000 Menschen und Schweizer Unternehmer in Deutschland rund 340.000 Personen.

Verträge einhalten

Barroso sagte, die Schweiz sei zwar für die Europäische Union wichtig. Doch das Land habe ein größeres Interesse, freien Zugang zum EU-Markt zu bekommen als umgekehrt. „Wir haben der Schweiz eine Stellung gegeben, die kein anderes Land der Welt genießt.“ Es sei Sache der Regierung, das Referendum so umzusetzen, dass die Verträge mit der Union eingehalten würden. Die Personenfreizügigkeit ist nur ein Abkommen eines ganzen Paketes, das zwischen der Schweiz und der EU geschnürt wurde und nun insgesamt zur Disposition steht. Darin geht es etwa um Produktzulassungen, Ausschreibungen oder die Öffnung von Straßen- und Schienenmärkten.

Schweizer Unternehmensverbände und die meisten politischen Parteien waren gegen die Initiative, weil sie wirtschaftliche Nachteile befürchten. Unter den Wählern war die Initiative umstritten: Während sie vor allem in der französischsprachigen Westschweiz abgelehnt wurde, stimmten die Deutschschweiz und das italienischsprachige Tessin dafür. Die Ablehnung war in Großstädten höher als auf dem Land.

église catholique à luxembourg

revue de presse
14.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Jean-Claude Hollerich,

Erzbischof, ging am Mittwoch unter die Mediziner und diagnostizierte in einem Rundfunkinterview, dass Homosexualität keine Krankheit sei. In Wirklichkeit hatte die katholische Kirche dies auch nie behauptet. Sie wirft den „Sodomiten" vielmehr ein „peccatum clamans [ad caelum]", vor, eine der fünf himmelschreienden Sünden, und in ihrem Katechismus von 1997 eine „objektiv ungeordnete Neigung", die unter anderem „Mitleid" verlangt. rh.

Gedenkfeier für verstorbene Obdachlose

Der Pfarrverband Bonneweg-Hamm lädt zu einer Gedenkfeier für die im Jahr 2013 verstorbenen Obdachlosen in der Krypta der Pfarrkirche von Bonneweg ein. Der Gottesdienst, dem Erzbischof Jean-Claude Hollerich vorsteht, findet am heutigen Freitag, dem 14. Februar, um 13.30 Uhr statt. Anschließend besteht die Möglichkeit zum Austausch bei Kaffee und Kuchen. Eingeladen sind nicht nur Angehörige und Freunde der Verstorbenen, sondern auch alle, die ihre Solidarität mit den Obdachlosen zum Ausdruck bringen möchten. Weitere Auskünfte über die Telefonnummer 48 24 80.

Woufir ech „fir de Choix“ sinn

Ech hunn d'Pétitioun „firdechoix.lu“ online ënnerschriwwen. Woufir?

1) Well ech un d'Demokratie gleewen. An et gëtt tatsächlech näischt méi Demokrateschen wéi de Choix. A well ech och bis elo der Meenung sinn, dass d'Lëtzebuerger Léisung vum Choix tëscht der „Morale laïque“ (eigentlech: „Education morale et sociale“) an dem „Reliounsunterricht“ déi bäscht, déi adäquatst, déi liberalst an déi modernst ass. Genau wéi a bal allen europäesche Staaten.

2) Well et em eppes Prinzipielles geet a net em „pro oder contra Kierch“. A Saache Wärter dierf een d'Mënschen net „vereentheetlechen“. Déi eenzeg Kritären fir Wärter musse sinn: si ginn de Mënscherechter ee liewegt Fundament, a si hëllefen, a Respekt matënaner ze liewen. Pluralismus ass fir mech eppes Positives. Eist Liewen an eis geliefte Wärter si net eenheetlech. Mir léieren net fir d'Schoul, mee fir d'Liewen. „Non scholae sed vitae discimus“.

3) Well de Projet vum „Eenheetscours“ zu engem „Kampf“ em déi „richteg“ bzw. „besser“ Wärter gefouert huet (anerer nennen et „Kulturkampf“). Ech fannen d'Diskussioun wichteg, mee de Kampf déplazéiert. Et dierf een eng nët-reliéis Approche zu de Wäerter net géint eng reliéis ausspillen. Woufir se also an ee Kampf em d'Iwwerliewen schécken a se net einfach mat Respekt nieftënaner stoë loossen? De Projet schingt op alle Fall keng Léisung zu méi Toleranz ze sinn.

4) Well sech d'Initiative och fir d'„Morale laïque“ asetzt. A well sech och Moralsenseignants mat der Inititiave solidaresch erklären. Dat fannen ech glaafwiirdeg. Dofir wëll ech net maachen, wéi wa näischt wär.

5) Well et net eleng em ee Cours geet, mee och em Mënschen, virop d'Enseignants vun der „Morale laïque“ an dem Reliounsunterrecht. Ech géif et net hinhuelen, wann de Staat (net eng privat Boîte!!!) mer seet, dass ech „ëmgeschoult“ muss ginn, obwuel ech mäi Beruff ëmmer gären an am Dingscht vun der Gesellschaft ausgeübt hunn.

6) Well ech kee Problem mat der Kierch hunn, se net diskriminéieren oder d'Mëttelalter zitéiere muss, mee vun hir erwaarden, dass se d'Kanner an d'Jugendlech seriö, opgeklärt an offen fir eng gerecht Welt virbereed, wéi et dem chrëschtleche Glawen entsprëcht. Dat ass da kee „Privileg“ vun der Kierch, mee een Dingscht un der Gesellschaft.

7) Well ech fannen, dass déi, déi schlecht Erfahrungen mat der Relioun gemaach hunn, d'Recht solle behalen, näischt mat Kierch a Relioun mussen um Hutt ze hunn. Dat garantéiert just de Choix, an d'„Morale laïque“ kënnen ze goën. A well Erfahrungen „helleg“ sinn. Dofir wëll ech, dass meng positiv Erfahrungen mam Choix genau souvill zielen wéi anerer hir negativ Erfahrungen. Ech wëll de Choix hunn, dierfen Relioun, Kierch oder „Morale laïque“ gutt ze fannen.

8) Well ech net wëll, dass ee mir Angscht virum Islam (oder och virun der Kierch) mécht. Ween de Reliounsunterrecht aus der Schoul eraushuele wëll, well soss den Islam en och ufreet, huet Angscht. Villméi sollt een dee moderaten Islam vu Lëtzebuerg ënnerstëtzen.

Ech sinn ee mündege Biirger, behalen gären de Choix, iwwerhuelen fir mäi Choix d'Verantwortung, soe meng Meenung an wëll dora besser gebild ginn. An dofir soën ech mat menger Ennerschrëft meng Meenung, och wann et Tendenzen gëtt, déi den Ënnerstëtzer vun der Initiative mat alle Mëttelen Angscht maache wëllen, wat an engem demokratesche Staat immens beonrouegend ass. Dogéint wiiren ech mech. Ech wëll an enger lieweger a pluraler Gesellschaft liewen, déi sech auszeechnet duerch Respekt virum aneren. Dat ass mäi Choix. PAUL GALLES

Vielfalt der Weltanschauungen

Ethikprofessoren für den gemeinsamen Werteunterricht

Die Philosophie als ein Schritt auf dem Weg zur eigenen Urteilsfähigkeit Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Die „Association luxembourgeoise des professeurs d'Ethique" bezieht erneut Stellung zum nach wie vor heiß diskutierten Thema Werteunterricht. Begrüßt sie die öffentliche Diskussionen, als Ausdruck eines allgemeinen Interesses aber auch der existentiellen Ängste einer breiten Bevölkerungsschicht, setzt sie sich in einer Pressemitteilung mit der Initiative „Fir de Choix" auseinander. Diese argumentiere „nicht nur gegen den von der Regierung angekündigten allgemeinen Werteunterricht", sondern auch gegen die bestehende Alternative, weil „das neue Einheitsfach" womöglich nicht viel anders aussehen wird. Außerdem werde angedeutet, dass im allgemeinen Werteunterricht den Schülern „antireligiöse Werte" vermittelt würden.

Philosophieren bedeutet staunen, hinterfragen, analysieren

Die ALPE hält dem entgegen, dass Kinder sehr wohl philosophieren können. „Denn Philosophieren bedeutet staunen, neugierig sein, hinterfragen, zweifeln, analysieren" - wichtige Schritte auf dem Weg zu „kritischen Menschen, die ihre Umwelt nicht als gegeben hinnehmen". Dass weder Eltern noch Schüler die Lebensphilosophie oder Weltanschauung des Lehrers für Praktische Philosophie kennen, sieht die ALPE „nicht als Nachteil, sondern als notwendige Bedingungen, damit die Schüler als eigene Urteilsfähigkeit" entwickeln. Ein Risiko, dass der allgemeine Werteunterricht zu einer „Meinungslosigkeit" oder „Indifferenz" führe, gebe es ebenfalls nicht, schließlich lernten die Schüler durch den Austausch die Weltanschauung anderer Kulturen - und folglich auch anderer Religionen - kennen.

Als Fazit zieht die ALPE daraus, dass die Initiative „Fir de Choix" für die „Wahlfreiheit zwischen einen katholischen Religionsunterricht und einem Alternativfach, welches sie jedoch bemängelt" argumentiert. Die Ethikprofessoren hingegen „setzt sich ein für einen gemeinsamen Ethikunterricht und nicht gegen einen Religionsunterricht, dessen Berechtigung sie außerhalb der öffentlichen Schule nicht in Frage stellt". CB

Stellungnahme der „Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique"

„Für den gemeinsamen Ethikunterricht: Géint de choix"

Die ALPE („Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique") begrüßt die öffentliche Diskussion über den Werteunterricht, die sich zurzeit in den Luxemburger Medien abspielt, als Ausdruck eines allgemeinen Interesses, aber auch der existentiellen Ängste einer breiteren Bevölkerungsschicht.

Im Zuge dieser Diskussionen wurden wir auch auf die Initiative „Fir de Choix" aufmerksam, die auf ihrer Internetseite nicht nur gegen den von der Regierung angekündigten allgemeinen Werteunterricht argumentiert, sondern, ausgehend von der Annahme, dass das neue Einheitsfach womöglich nicht viel anders gestaltet werden wird, auch gegen das bestehende Alternativfach zum gegenwärtigen Religionsunterricht: Education morale et sociale / Philosophieren mit Kindern (EMS/PmK) in der Grundschule und Formation morale et sociale / Praktische Philosophie in der Sekundarstufe (FOMOS, PP).

Während zunächst auf das Risiko einer Meinungslosigkeit oder eines Relativismus hingewiesen wird, wird schlussendlich angedeutet, der allgemeine Werteunterricht könne dazu führen, dass den SchülerInnen antireligiöse Werte unterbreitet würden.

Abgesehen davon, dass diese zwei Argumente uns widersprüchlich erscheinen, möchten wir erklären, dass beide Sorgen nicht berechtigt sind, falls (wie von der Initiative angenommen) das neue Fach im Wesentlichen der aktuellen EMS/PmK und der FOMOS/PP entspräche.

Haltlose Befürchtung

Die Befürchtung, es hinge vom Lehrer ab, welche Werte und Inhalte unterrichtet würden, findet in diesem Fach keinen Halt, denn sowohl die Inhalte als auch die Didaktik sind in dem von der Initiative zitierten Lehrplan festgelegt. Eine Antwort auf die Frage, worüber reflektiert wird, ist allerdings auch dort nachzulesen.

Wie der Philosoph Karl Jaspers sagte „Gar nicht selten hört man aus Kindesmund, was dem Sinne nach in die Tiefe des Philosophierens geht", gehen wir davon aus, dass Kinder sehr wohl philosophieren können.

Denn Philosophieren bedeutet staunen, neugierig sein, hinterfragen, zweifeln, analysieren, Gedankenexperimente machen usw. So können Kinder und Jugendliche kritische Menschen werden, die ihre Umwelt nicht als gegeben hinnehmen, sondern das, was ihnen begegnet, erst mal prüfen.

Die Tatsache, dass weder Eltern noch Schüler die persönliche Lebensphilosophie oder Weltanschauung des PP-Lehrers kennen, sehen wir nicht als Nachteil, sondern als notwendige Bedingung, damit die Schüler eigene Urteilsfähigkeit und selbstbestimmtes Reflektieren entwickeln. Auch riskiert ein allgemeiner Werteunterricht nicht zur Meinungslosigkeit oder Indifferenz zu führen, wenn dort den Schülern zu jedem Thema – nachdem sie sich zunächst ihrer eigenen Stellung bewusst geworden sind – kontroverse Positionen dargelegt werden.

Durch den Austausch zwischen Kindern oder Jugendlichen unterschiedlicher Kulturen lernen sie, dass es neben der eigenen Weltanschauung (sei es die christliche, muslimische, atheistische, ...) auch noch andere gibt. So kann die eigene Meinung schlussendlich kritisch reflektiert oder aber gefestigt werden.

Ein aktuelles Beispiel wäre die auch in der Öffentlichkeit diskutierte Frage nach der Legitimation von gleichgeschlechtlichen Ehen.

Eine ethische Frage, die auch im Religionsunterricht nicht mehr einfach mit dem Verweis auf die Bibel oder katholische Dogmen beantwortet werden kann, geschweige denn mit der vermeintlich eindeutigen Lebensphilosophie des unterrichtenden Lehrers. Hier bedarf es eines aufgeklärten Diskurses, der es den SchülerInnen erlaubt, unvoreingenommen eine eigene Meinung zu entwickeln, die sowohl christlich-katholische als auch weltlich-neutrale Positionen beinhaltet.

Das gewählte Beispiel zeigt einmal mehr, dass insbesondere wenn es um gesellschaftliche Tabus geht, das Erlernen einer selbstständigen Meinungsbildung und deren Begründung eine wichtige Voraussetzung für die Orientierung in einer pluralistischen Gesellschaft darstellt.

Fazit: Die Initiative „Fir de Choix" argumentiert folglich für die Wahlfreiheit zwischen einem katholischen Religionsunterricht und einem Alternativfach, welches sie jedoch bemängelt.

Die ALPE setzt sich ein für einen gemeinsamen Ethikunterricht und nicht gegen einen Religionsunterricht, dessen Berechtigung sie außerhalb der öffentlichen Schule nicht in Frage stellt.

Education catholique : non à l'isolement
Le pape encourage à "entrer en dialogue" avec les cultures actuelles

Anne Kurian

ROME, 13 février 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage les éducateurs catholiques à « ne pas s'isoler » mais à « entrer courageusement en dialogue dans l'aréopage des cultures actuelles » pour y « exprimer la présence vivante de l'Évangile ».

Le pape a rencontré les participants à la séance plénière de la Congrégation pour l'éducation catholique, ce jeudi 13 février 2014, au Vatican (cf. Documents pour le texte du discours intégral).

Insistant sur « la valeur du dialogue dans l'éducation », il a appelé les institutions académiques catholiques à « ne pas s'isoler pas du monde », mais à « entrer courageusement dans l'aréopage des cultures actuelles et entrer en dialogue, conscientes du don qu'elles ont à faire à tous ».

Les écoles et les universités catholiques ont en effet « la responsabilité d'exprimer la présence vivante de l'Évangile dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture », a-t-il ajouté.

Le pape a encouragé les institutions de formation catholiques à offrir à tous non seulement « une éducation qui ait pour but le développement intégral de la personne » mais aussi « la proposition chrétienne, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui donne sens à la vie, au cosmos et à l'histoire ».

Sur le modèle de Jésus qui a « annoncé la bonne nouvelle dans la 'Galilée des gentils', carrefour de personnes différentes par la race, la culture et la religion », il a invité les éducateurs à « s'impliquer dans des parcours éducatifs de confrontation et de dialogue » afin que l'identité catholique rencontre la société multiculturelle actuelle.

Une messe au Latran en l'honneur du P. Joseph Wresinski
Associer les pauvres au combat contre la misère

Jean Tonglet

ROME, 13 février 2014 (Zenit.org) - A l'occasion du double anniversaire du père Joseph Wresinski (12 février 1917-12 février 2014: anniversaire de sa naissance ; 14 février 1988-14 février 2014: anniversaire de sa mort), une célébration eucharistique aura lieu en la basilique de Saint-Jean-du-Latran, dimanche prochain, 16 février à 18h.

Elle sera présidée par Mgr José Rodriguez Carballo ofm, secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

Né à Angers, dans un camp d'internement où avaient été regroupés, dès le début de la première guerre mondiale, les "étrangers indésirables" et "les bouches inutiles à nourrir", l'enfant Joseph Wresinski (www.joseph-wresinki.org), de père polonais et de mère espagnole, grandit dans un foyer très pauvre à Angers. La précarité dans laquelle vit sa famille pousse son père à aller chercher du travail toujours plus loin. S'en suivra la séparation des parents. La maman élèvera seule ses quatre enfants.

Entré en apprentissage à 13 ans, le certificat d'études primaire en poche, Joseph, apprenti pâtissier, rencontrera à Nantes la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Rencontre décisive qui sera à l'origine de sa vocation: "A dix-huit ans, à travers la lutte jociste, j'ai recommencé à prier, à songer à libérer mes frères. C'est alors que j'ai pensé devenir prêtre. Prier dans l'Église, offrir l'Eucharistie, c'était vouloir apporter l'Évangile à mes frères, à tous ceux qui avaient vécu la même vie que ma mère. Et combattre pour eux, pour que jamais plus une famille ne fût semblable à la mienne, c'était devenir prêtre de Jésus Christ mort et ressuscité".

Ordonné en juin 1946, il est vicaire puis curé dans diverses paroisses du diocèse de Soissons, Laon et Saint Quentin, avant de rejoindre, à la demande de son évêque, le camp des sans-logis de Noisy-le-Grand, dans l'Est parisien. Il y retrouve des familles plongées dans une misère insoutenable, une population, un peuple dira-t-il, lui rappelant ce que lui-même avait vécu dans sa propre famille, quarante ans plus tôt à Angers.

Avec les familles du camp, il crée une association qui deviendra le Mouvement ATD Quart Monde (www.atd-quartmonde.org). Dès sa création, le Mouvement s'appuie sur une conviction essentielle: il est impossible de supprimer la misère sans associer, à part entière, les plus pauvres à ce combat. Ils sont en effet les premiers à refuser la misère qu'ils subissent. Ils ont besoin et ont le droit que des hommes et des femmes de toutes conditions les rejoignent dans leur volonté de bâtir un monde de justice et de paix.

L'actualité du message du père Joseph Wresinski est évidente en ce temps où partout dans le monde, la pauvreté extrême continue à broyer des hommes, des femmes, des enfants; à détruire des familles; à priver des hommes et des femmes de leurs droits fondamentaux, de l'accès à la culture et même de l'accès à la spiritualité.

"Toute ma vie, dit encore le père Joseph, j'ai voulu rendre l'Église aux plus pauvres et les plus pauvres à l'Église". Son message prophétique est donc aussi d'une grande actualité pastorale. Lui qui s'est porté, en France et dans le monde, aux périphéries de l'existence, là où plus personne ne va, cherchant sans cesse les plus pauvres parmi les pauvres, peut nous inspirer et nous aider à répondre aux appels pressants du pape François qui nous invite à aller vers les périphéries à la rencontre des plus pauvres, à la rencontre de la chair du Christ.

Retourné à Dieu le 14 février 1988, le père Joseph Wresinski repose dans la Chapelle qu'il avait fait construire à Méry-sur-Oise au centre international du Mouvement ATD Quart Monde. Ouverte en 1997, sa cause de béatification (www.apjw.org) est à un stade avancé. La positio, consignée en décembre 2010 à la Congrégation pour les causes des saints, sera prochainement examinée.

La postulation propose cette prière aux fidèles : >>>

Seigneur Jésus, Toi qui as appelé le Père Joseph du fond de la misère pour être ton humble prêtre, Toi qui l'as envoyé jusqu'au bout du monde afin d'y chercher les plus pauvres et les plus abandonnés des hommes, nous Te confions à travers lui la cause de tous les malheureux de la terre. Nous Te demandons la grâce de sa béatification, afin que nous puissions suivre ses traces dans la paix, l'unité et la joie d'œuvrer ensemble pour la venue de ton règne, illuminés par ta parole: "Heureux, vous les pauvres !" Amen.

Religionsfreiheit ist das Maß der wahren Laizität
Msgr. Pietro Parolin über Trennung von Staat und Kirche in Italien

Von Antonio Gaspari

ROM, 13. Februar 2014 (ZENIT.org) - „Das Konkordat von 1984 hat die Zusammenarbeit von Staat und Kirche im Dienst am ganzheitlich betrachteten Menschen möglich gemacht."

So äußerte sich der Staatssekretär des Heiligen Stuhls, Msgr. Pietro Parolin, auf einem Symposium im Senat der Italienischen Republik, dessen Thema „30 Jahre nach dem neuen Konkordat: 1984-2014" lautete.

„Die Italienische Republik und der Heilige Stuhl bestätigen, dass der Staat und die katholische Kirche, jeder im Bereich seiner Befugnisse, unabhängig und souverän sind, und verpflichten sich, dieses Prinzip in ihren gegenseitigen Beziehungen zu achten und hinsichtlich des Wohls der Menschen und des Landes zusammenzuarbeiten." So lautet der erste Artikel des Konkordats von 1984. Ausgehend von diesem Grundsatz, zeigte der vatikanische Staatssekretär die Unterschiede gegenüber den Lateranverträgen von 1929 auf.

„Tatsächlich fehlte im Text von 1929 jeder Hinweis auf eine Zusammenarbeit von Staat und Kirche", erklärte Msgr. Parolin. Mussolini, der für den italienischen Staat unterzeichnete, habe keinen Hehl daraus gemacht, dass er der Kirche misstraute.

Der Staatssekretär wies darauf hin, dass das Konkordat den Texten des Zweiten Vatikanischen Konzils viel verdankt, besonders jenem Artikel 76 der pastoralen Konstitution „Gaudium et Spes" über die Kirche in der Welt von heute, wo unter anderem zu lesen ist: „Die politische Gemeinschaft und die Kirche sind auf je ihrem Gebiet voneinander unabhängig und autonom. Beide aber dienen, wenn auch in verschiedener Begründung, der persönlichen und gesellschaftlichen Berufung der gleichen Menschen. Diesen Dienst können beide zum Wohl aller umso wirksamer leisten, je mehr und besser sie rechtes Zusammenwirken miteinander pflegen; dabei sind jeweils die Umstände von Ort und Zeit zu berücksichtigen." Aus dem Zweiten Vatikanischen Konzil sei eine Kirche hervorgegangen, die nicht mehr nur Hierarchie und Institution, sondern auch Volk sei, kommentierte Msgr. Parolin.

Ein Volk Gottes, das, wie der Diognetbrief sagt, „für die Welt dieselbe Funktion erfüllt, wie die Seele für den Leib." Msgr. Parolin erklärte, dass das Konkordat von 1984 einen wesentlichen Schritt nach vorne gegenüber früheren Konkordaten darstelle. Insbesondere hebe es sich deutlich von der Tradition der Konkordate der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts ab, die aus der Konfrontation zwischen der Kirche und den totalitären Regimen des damaligen Europa entstanden seien.

„Wenn man genau hinsieht", so der Staatssekretär, „setzt die gegenseitige Verpflichtung zur Zusammenarbeit für das Wohl der Menschen und des Landes eine Anthropologie voraus, wie sie der Soziallehre der Kirche eigen ist, und wie man sie auch in der Verfassung der Italienischen Republik wiederfindet."

Aus Nr. 26 der pastoralen Konstitution „Gaudium et Spes" gehe klar hervor, dass „der Mensch aus Sicht der kirchlichen Soziallehre nicht in der Lage ist, seine Erfüllung in sich selbst zu finden; vielmehr muss er sie in seinem Leben mit den anderen und für die anderen suchen. Deshalb sind das Wohl des Einzelnen und die Interessen der Gesellschaft weder miteinander identisch, noch schließen sie sich gegenseitig aus. Beide treffen sich in jenem ‚Gemeinwohl', das nicht die Summe der Interessen aller Einzelnen ist, sondern das Wohl aller in dem Sinn, dass alle daran mitwirken müssen, es zu verwirklichen."

Bezüglich des Rechts auf Religionsfreiheit wies Msgr. Parolin darauf hin, dass „sowohl das italienische Grundgesetz (Artikel 19 der Verfassung) als auch das Zweite Vatikanische Konzil in der Erklärung ‚Dignitatis Humanae' dieses Recht anerkennen." >>>

Msgr. Parolin betonte des Weiteren: „Religionsfreiheit ist ein Recht des Einzelnen und der Glaubensgemeinschaften, aber eine Pflicht für die staatlichen Institutionen. Im Recht auf Religionsfreiheit, das, historisch und logisch betrachtet, der Ursprung aller anderen Rechte ist, wird der tiefere Grund für eine Zusammenarbeit zwischen Staat und Kirche offensichtlich."

Denn: „Aufgabe des Staates ist es, die juristischen und faktischen Hindernisse zu beseitigen, die die Ausübung der Religionsfreiheit einschränken oder gar verhindern. Daran, wie ernst ein Staat diese Aufgabe nimmt, kann man ermessen, wieweit er wirklich dem Prinzip der Laizität verpflichtet ist. Jeder Staat braucht Grundwerte; ein Ethos, das die Gesellschaft zusammenhält. Solche Werte kann die Kirche vermitteln, genau wie andere Religionsgemeinschaften."

Abschließend bemerkte der vatikanische Staatssekretär, dass „der bilateral unterzeichnete gemeinsame Einsatz für das Wohl der Menschen und des Landes die Grundregel darstellt, die dem Konkordat Sinn verleiht." Das Konkordat von 1984 zwischen katholischer Kirche und italienischem Staat verwirkliche auf geglückte Art und Weise den Gedanken einer „positiven Laizität", wie sie vom kirchlichen Lehramt in jüngerer Zeit viel befürwortet worden sei.

Mehr Frauen im Vatikan denkbar
Erzbischof Gerhard Müller im Interview

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 13. Februar 2014 (ZENIT.org) - In einem Interview der Nachrichtenagentur KNA vom vergangenen Mittwoch mit Erzbischof Gerhard Müller, äußerte der Präfekt der Glaubenskongregation die Ansicht, in Zukunft könnten Frauen im Vatikan durchaus bestimmte Ämter in höheren Positionen übernehmen. Zwar könnten Frauen keine Kongregation leiten, aber in päpstlichen Räten sei ihre Anwesenheit durchaus vorstellbar. Während die Kongregationen für kirchliche Kernaufgaben zuständig sind – beispielsweise was den Klerus, die Bischöfe oder die Glaubenslehre betrifft –, sind die Päpstlichen Räte vor allem Förderorgane. So gibt es Räte beispielsweise für die Familie, die Seelsorge im Krankendienst, die Ökumene, den interreligiösen Dialog, für Laien, für Kultur und für Soziale Kommunikationsmittel. Bisher gibt es in diesen Aufgabenbereichen keine Frauen. Auch könnten Frauen im Bereich der theologischen Forschung, des Unterrichts, der Beratung und im Bereich der Caritas tätig sein, so Müller. Allerdings sprach sich Müller gegen eine feste Quote aus.

Der Präfekt der Glaubenskongregation sprach sich in dem Interview entschieden dagegen aus, der „konservative Gegenspieler“ von Papst Franziskus zu sein und als solcher bezeichnet zu werden. Die Gegenüberstellung „charismatischer Papst und dogmatischer Glaubenswächter“ entspreche nicht der Wahrheit. Hingegen habe er ein „mitbrüderliches, väterliches, ja herzliches“ Verhältnis zu Papst Franziskus, und ihre Begegnungen seien unkompliziert. Wiederholt habe der Papst sein Vertrauen während der zwei- bis dreimal im Monat auf Italienisch und Spanisch stattfindenden Treffen gegenüber der Glaubenskongregation und ihrer Arbeit ausgesprochen. Spekulationen darüber, dass der Papst in einigen moralischen Fragen nicht vollständig hinter der katholischen Lehre stehe, wies Müller zurück. Die Lehre von Papst Franziskus umfasse und enthalte den gesamten katholischen Glauben.

Des Weiteren äußerte sich Müller in dem Interview über eine mögliche Aussöhnung mit den Piusbrüdern. Die Glaubenskongregation gehe in den Bemühungen um eine Einigung so vor, wie Papst Franziskus es bestimmt habe: „mit Geduld und Festigkeit“. Die mögliche Wiedereingliederung der Piusbrüder in die katholische Kirche hänge von der Unterzeichnung einer „lehrmäßigen Erklärung“ über die Grundlagen der Glaubenslehre der katholischen Kirche ab, die der Vatikan der Leitung der Piusbrüder im September 2011 vorgelegt hatte.

Verliebt, verlobt, verheiratet: Segen zum Valentinstag
München und Freising: Gottesdienste in zahlreichen Pfarreien zum Gedenktag des Patrons der Liebenden

MüNCHEN, 13. Februar 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Den Valentinstag am Freitag, 14. Februar, nehmen zahlreiche Pfarreien im Erzbistum München und Freising zum Anlass, Verliebte, Verlobte und Verheiratete zu besonderen Gottesdiensten und Veranstaltungen einzuladen. Am Tag des Heiligen Valentin, des Patrons der Liebenden, ist so Gelegenheit, Gott für gelingende Beziehungen zu danken oder um seine Hilfe in Partnerschaft und Ehe zu bitten. Vielerorts können sich Paare auch segnen lassen.

In der Jesuitenkirche St. Michael in der Münchner Fußgängerzone beginnt um 18 Uhr eine Abendmesse unter dem Motto „Gott ist die Liebe". Kirchenrektor Pater Karl Kern SJ feiert den Gottesdienst, der vom Fachbereich Partnerschaft-Ehe-Familie-Alleinerziehende des Erzbischöflichen Ordinariats München mitgestaltet wird. Es erklingt Musik für Orgel und Panflöte. Im Anschluss besteht für Paare die Möglichkeit, sich segnen zu lassen. Die Münchner Pfarrei St. Matthias und die evangelisch-lutherische Andreasgemeinde laden um 19 Uhr zu einem ökumenischen Dank- und Segensgottesdienst unter dem Motto „Fest der Treue – Durch die Liebe kommt der Himmel auf die Erde" in die Andreaskirche ein, Walliser Straße 11.

In der Krypta der Pfarrkirche St. Jodok in Landshut beginnt um 18.30 Uhr eine Segnungsfeier zum Valentinstag. Die Pfarrei Mariä Himmelfahrt in Miesbach und die evangelisch-lutherische Kirchengemeinde Miesbach veranstalten um 19 Uhr einen ökumenischen Gottesdienst in der Apostelkirche. Ebenfalls um 19 Uhr findet ein Wortgottesdienst mit Paarsegnung in der Pfarrkirche St. Georg in Bad Aibling statt. Musikalisch wird der Gottesdienst vom Ismael-Chor gestaltet.

Am Samstag, 15. Februar, wird in der Marienkirche in Beuerberg, Landkreis Bad Tölz-Wolfratshausen, um 19 Uhr ein Gottesdienst mit Segnung der Ehepaare gefeiert. Anschließend sind die Gottesdienstbesucher im Pfarrsaal zu einem Sekt-Empfang und einem Vortrag eingeladen. Unter dem Motto „Ned gschimpft is globt gnua!" spricht die Diplom-Theologin Agnes Passauer, Sachgebietsleiterin Ehe- und Familienpastoral im Erzbischöflichen Ordinariat, über Anspruch und Realität eines wertschätzenden Miteinanders in Partnerschaften und lädt zur Diskussion über das Thema ein.

Der Heilige Valentin

Der Heilige Valentin soll der Legende nach einem verliebten Paar zur Flucht und gegen den Willen der Eltern zur Ehe verholfen haben. Unter anderem deshalb gilt er als Patron der Verliebten und Brautleute. Er war im dritten Jahrhundert Bischof von Terni in Italien und erlitt das Martyrium, weil er nicht zum alten Glauben an die Götter Roms zurückkehren wollte. In England schickte man sich am Valentinstag anonyme Liebesbriefe. In Frankreich und Belgien gab es vom 14. Jahrhundert an die Sitte, mit einem Los jeweils einen „Valentin" und eine „Valentina" zu bestimmen. Sie blieben dann in einer Art Verlobung ein Jahr miteinander verbunden. (kbr)

Belgien erlaubt aktive Sterbehilfe für Minderjährige
86 Abgeordnete stimmen dafür, 44 dagegen, 12 enthalten sich

Von Britta Dörre

ROM, 13. Februar 2014 (ZENIT.org) - In der für heute angesetzten Entscheidung zur aktiven Sterbehilfe bei Minderjährigen ist im Belgischen Parlament eine endgültige Entscheidung gefallen. Wie die Nachrichtenagenturen melden, stimmten 86 Abgeordnete für die Gesetzeserweiterung, 44 dagegen. Es gab zwölf Enthaltungen. König Philippe muss das Gesetz noch unterschreiben.

Ende 2013 war das Gesetzesvorhaben vom Senat und dem Justizausschuss der Kammer befürwortet worden. Die heutige Zustimmung zur aktiven Sterbehilfe bei Minderjährigen bedeutet eine Ausweitung des 2002 verabschiedeten Gesetzes zur Euthanasie, das bis dato nur auf Volljährige anwendbar war. Damit ist Belgien weltweit das erste Land, das aktive Sterbehilfe bei Minderjährigen zulässt, d.h. die aktive Sterbehilfe ohne Altersgrenze praktiziert werden kann. In Belgien nahmen im Jahr 2012 1.432 Menschen die aktive Sterbehilfe in Anspruch, ein Rekordhoch.

Laut Gesetzesänderung können nun auch Kinder und Jugendliche, die unheilbar erkrankt sind und an unerträglichen Schmerzen leiden, den Zeitpunkt ihres Todes festsetzen. Für die Entscheidung benötigen die Minderjährigen die Zustimmung ihrer Eltern. Außerdem müssen der Entscheidung der behandelnde Arzt, unabhängige Kollegen und ein Psychologe zustimmen.

Die Gesetzeserweiterung war im Vorfeld nicht nur mehrfach von Kirchenvertretern und der Kirche nahestehenden Verbänden kritisiert worden; auch der Europarat hatte sich gegen eine Sterbehilfe Minderjähriger ausgesprochen. Ein Leben als lebensunwürdig einzustufen, sei mit dem Fundament einer zivilisierten Gesellschaft nicht vereinbar.

Dr. Constantin von Brandenstein-Zeppelin, Präsident des Malteser Hilfsdienstes hatte bereits im Januar dieses Jahres zum Thema Sterbehilfe erklärt: „Vertrauen und menschliche Nähe bieten die wirklich nötige Unterstützung in den schwierigen Phasen von Krankheit und Sterben. In keiner Situation stehen Malteser für die aktive Sterbehilfe bereit. Wenn Patienten und Angehörige wissen, dass eine bis an die Grenze der Belastbarkeit geleistete Pflege durch eine Selbsttötung beendet werden kann, entsteht ein großer Druck auf den Patienten, um den Angehörigen einen Gefallen zu tun! Da kann von freier Entscheidung des Patienten, sein Leben zu beenden, nicht mehr die Rede sein. Wer über die Möglichkeit der Schmerztherapie und Hospizarbeit informiert ist und sie angeboten bekommt, wünscht selten aktive Sterbehilfe.“ (ZENIT berichtete.)

In einem Interview mit domradio.de am 28. Januar 2014 hatte auch Weihbischof Losinger die Bedeutung der palliativmedizinischen Versorgung hervorgehoben: „„…Den Menschen muss die Angst vor großen Schmerzen genommen werden. Und wir müssen darüber informieren, dass die palliativmedizinische Forschung in diesem Bereich heute sehr viel tun kann. Und das Angebot an Hospizen muss gestärkt werden in unserer Gesellschaft. Wir müssen Menschen in dieser letzten Lebensphase einen freiheitlichen, behüteten und begleiteten Raum anbieten, in dem sie die vielleicht wichtigste Phase ihres Lebens auch leben dürfen.“

Den Standpunkt der katholischen Kirche hatte er wie folgt zusammengefasst: „Erstens sind wir gegen jede Form kommerzieller Sterbehilfe-Angebote. Zweitens sind wir auch gegen den ärztlich assistierten Suizid, denn der Arzt im Krankenhaus darf nicht vom Helfer zum Vollstrecker mutieren. In dieser Sache sind wir uns mit der Ärztekammer absolut einig. Und drittens müssen wir jegliche aktive Sterbehilfe verhindern und verbieten. Gleichzeitig müssen wir aber dabei den Menschen klar machen, dass jeder Mensch ein natürliches Recht darauf hat, auch sterben zu dürfen. Gerade dort, wo ein Lebensbogen sich dem Ende zuneigt, müssen Menschen nicht mit der Angst leben, dass sie künstlich über alle Maßen hinaus am Leben erhalten werden. Die Vorstellung eines Lebens an Schläuchen macht den Menschen nicht selten Angst macht. Deshalb votiere ich dafür, dass die Kirche sich auch darum kümmern muss, dass in einer solchen zum Teil angstbesetzten Situation Menschen gestützt und beraten werden. Wir brauchen also nicht eine Hilfe zum Suizid, sondern eine Hilfe zum Leben.“

ASYL

Weniger Anträge, mehr Anerkennungen

Richard Graf

Die Zahl der Personen die in Luxemburg Antrag auf internationalen Schutz stellen, ist erstmals seit Jahren rückläufig.

Eigentlich hatte der für Immigrationsfragen zuständige Minister Jean Asselborn die Flüchtlingsstatistik der „Direction de l'immigration" an deren neuem Sitz in der Route d'Arlon vorstellen wollen. Doch ließ der vollgepackte Terminkalender des zwischen New York, Brüssel, Kirchberg und Anne Will hin-und-herjettenden Außenministers nicht genug Zeit, um den für Donnerstag anberaumten „point presse" einige hundert Meter entfernt von seinem Amtsbüro einzuberufen.

In knapp einer halben Stunde präsentierte Asselborn ein detailliertes Papier, das die Entwicklung der Asyl- und Schutzanträge für 2013 wiedergibt und auch die Tätigkeiten der mit sonstigen Zuwanderungsfragen befassten Behörde beschreibt. Während 2011 und 2012 die Zahl der AntragstellerInnen auf über zweitausend gestiegen war, betrug sie im vergangenen Jahr „nur" mehr 1.071. Das sind immer noch doppelt so viele wie 2008, als 463 Anträge gestellt worden waren.

129 Personen wurde 2013 das Flüchtlingsstatut zuerkannt. 2012 hatte es nur 56 Anerkennungen gegeben, obwohl damals viel mehr Flüchtlinge in Luxemburg ankamen. Die erhöhte Anerkennungsquote weist aber nicht auf eine Lockerung der restriktiven Anerkennungspraxis hin. 2013 wurden vor allem viele „Alt"-Fälle aus den beiden Vorjahren, in denen die Anträge hochgeschnellt waren, abgearbeitet.

Die Dienststelle für Migrationsangelegenheiten, die 2004 nur 46 MitarbeiterInnen umfasste verfügt heute, zehn Jahre später, über einen Personalbestand von 130 Beschäftigten, was den oben genannten Umzug notwendig machte.

Auch wenn das Jahr 2013 einen generellen Rücklauf der Flüchtlingszahlen aufweist, so verharren diese doch auf einem - auch im internationalen Vergleich - hohen Niveau. Vor allem in den Monaten vor dem Winteranfang schnellen die Zahlen in die Höhe.

Die Region, aus der die meisten Flüchtlinge kommen, ist weiterhin der Balkan, auch wenn dessen Anteil von früher über 80 Prozent auf etwa die Hälfte zurückgegangen ist. Da Albanien gute Aussichten hat, als EU-Mitgliedskandidat anerkannt zu werden, und Kosovo als „pays sûr" eingestuft werden soll, dürften die Flüchtlingszahlen hier weiter fallen, so der Außenminister. Ein Phänomen, das so ähnlich auch bei Serbien beobachtet werden konnte. 2011 kamen noch 43 Prozent der Flüchtlinge aus diesem Land, 2013 waren es nur mehr 5,51 Prozent.

28 syrische Flüchtlinge statt 60

Asselborn äußerte sich auch zum Thema Syrien: Das Versprechen der letzten Regierung, 60 Flüchtlinge in Luxemburg aufzunehmen, wird vorläufig nur zur Hälfte erfüllt. Im April werden fünf syrische Familien - alle sunnitische Moslems - die zurzeit noch in jordanischen Lagern leben, in der Weilerbach untergebracht. Damit werden es insgesamt nur 28 Personen sein, die nach Luxemburg kommen. Zuvor hatten die Luxemburger Behörden vor Ort mit doppelt so vielen FlüchtlingskandidatInnen, die ihnen vom UNHCR vorgeschlagen worden waren, sprechen können. Dass nur etwa jede zweite Familie überhaupt einwilligte, nach Luxemburg zu kommen, habe, so Asselborn, mit der starken kulturellen Verwurzelung der Betroffenen in der Region zu tun. Nachdem ihnen deutlich gemacht worden war, dass es ohne eine „gewisse Anpassung" nicht möglich sei, in Luxemburg Fuß zu fassen, seien viele abgesprungen.

Ob noch einer zweiten Gruppe die Einwanderung nach Luxemburg angeboten werden soll, macht Asselborn von den Erfahrungen, die man mit der ersten machen wird, abhängig. Denn auch deren Angehörige hätten zu erkennen gegeben, dass sie in ihre Heimat zurückwollen, wenn die einmal befriedet ist. Deshalb soll der Schwerpunkt auf die Verbesserung der humanitären Lage in der Region.

In diesen Tagen, so Asselborn, entscheidet sich in New York, ob ein von Luxemburg im Sicherheitsrat der Vereinten Nationen mitinitiierte Resolution zustande kommt, die einen international geschützten Zugang für humanitäre Hilfsmaßnahmen in den betroffenen Gebieten ermöglichen würde. Allein in den belagerten Städten sei derzeit infolge von Unterversorgung mit Wasser und wichtigen Lebensmitteln das Leben von etwa 242.000 Menschen unmittelbar gefährdet.

WO STEHEN WIR?

Ehekrise

Der bekannte Trend hält an: Es gibt immer weniger Hochzeiten, dafür immer mehr Scheidungen

Liebe lässt sich nur schwer messen, es sei denn, man würde versuchen, Liebesbriefe auf Schulhöfen zu sammeln. Dumm nur, dass die jüngere Generation ganz andere Technologien benutzt, die sich nicht einfach so zählen lassen. Aber zumindest die Institutionen, die die westliche Gesellschaft in den vergangenen Jahrhunderten rund um die Liebe etabliert hat, lassen sich gut einschätzen. Und bei den aktuellen Zahlen ist eines schon ziemlich schnell klar: Die Ehe steckt in einer Krise und alternative Modelle der Partnerschaft finden immer mehr Zuspruch. Aktuell werden zwar immer noch ungefähr doppelt so viele Ehen geschlossen, als Scheidungen stattfinden, doch wirklich gut sieht es deshalb noch lange nicht aus.

Eine Studie von Eurostat, die im Oktober 2012 veröffentlicht wurde, spricht in dieser Hinsicht eine eindeutige Sprache: Der Trend würde eindeutig so aussehen, dass immer weniger Ehen geschlossen werden, während es zu immer mehr Scheidungen kommt. 2010 wurden in der EU 2,7 Millionen Ehen geschlossen, während im Jahr 2009 eine Million Scheidungen über die Bühne gingen. Steckt damit die Liebe selbst in der Krise?

Eher nicht, denn schon alleine historisch betrachtet geht die Gleichung „Liebe = Hochzeit" nicht auf. Ehen, die auf Liebe und weniger auf Notwendigkeit gründen, sind ein relatives Novum. Eher sieht es so aus, dass die Ehe immer weniger dem zu entsprechen scheint, was viele Paare erreichen wollen. Alternative Modelle, die seitens des Staates eingeführt worden sind, um Paaren auch außerhalb der Institution „Ehe" entgegen zu kommen, sorgen gleichzeitig dafür, dass die traditionelle Ehe immer unattraktiver wird. Gleichzeitig muss auch festgehalten werden, dass diese Form der Partnerschaft oft noch ausschließlich heterosexuellen Paaren vorbehalten bleibt.

Doch wie steht eigentlich Luxemburg im europäischen Kontext da, wenn es um die reine Zahl der Eheschließungen geht? Luxemburg mit seinen Nachbarländern zu vergleichen, macht da nur bedingt Sinn, aber wer den Vergleich mit Island anstrebt, der muss feststellen, dass Luxemburg auch in dieser Hinsicht keine Insel darstellt. So wurden in Island im Jahr 2011 1.458 Ehen geschlossen, in Luxemburg waren es im gleichen Jahr 1.714. Scheidungen gab es dagegen mit 1.083 im Jahr 2010 wesentlich mehr als in Island, wo es in dem Jahr gerade einmal 563 gab.

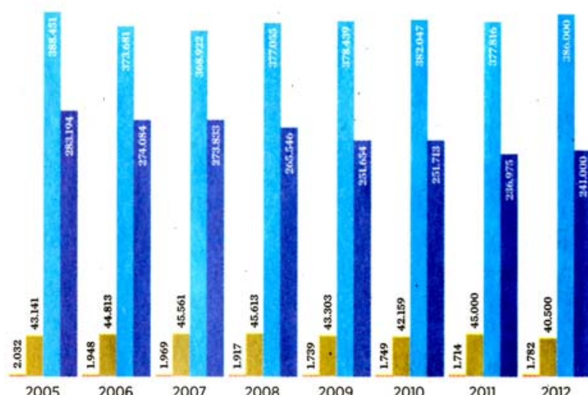
Aber wieso kommt es zu mehr Scheidungen? Die britische Beratungsfirma Grant Thornton hat 2004 bereits eine Statistik mit den Gründen aufgestellt: Affären sorgen für 27% der Fälle, Probleme in der Familie für 18%, emotionaler oder körperlicher Missbrauch für 17%, die Mid-Life Crisis für 13%, Suchtprobleme für 6% und Workaholismus ebenfalls für 6%.

Der Blog divorceatlas.wordpress.com gibt auch noch andere interessante Einblicke. So werden dort die Anzahl der Scheidungen pro Hochzeit aufgelistet. Für zwölf Länder Europas, darunter auch Luxemburg, liegt diese Rate für das Jahr 2007 bei zwischen 0,69-0,50 zu eins. Das heißt auf jede zweite Hochzeit kommt hier im Durchschnitt eine Scheidung.

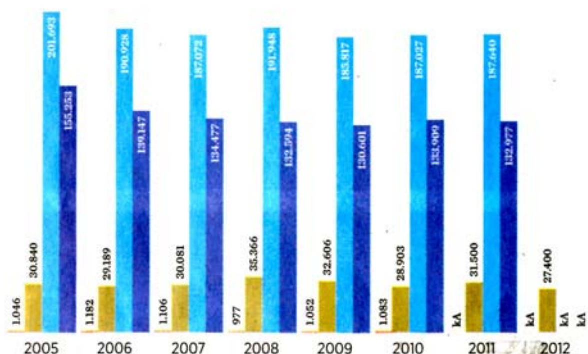
Natürlich muss dabei immer wiederholt werden, dass es sich hierbei nur um eine Krise einer Institution handelt. Wie es dem Gefühl „Liebe" geht, lässt sich nur schwer in Zahlen ausdrücken. SVEN WOHL

GLÜCKLOSE HÄLFTE

EHESCHLIESSUNGEN
Luxemburg Belgien Deutschland Frankreich



SCHEIDUNGEN



OBEN Die Eheschließungen in Luxemburg fallen zwar, aber schwanken nicht so stark wie im Ausland
UNTEN Die Zahl der Scheidungen in Luxemburg bleibt mehr oder weniger stabil
Quelle: Eurostat

Nach einer sehr kontroversen Debatte

Belgien weitet Sterbehilfe aus

Von unserem Korrespondenten Joseph Lehnen

Die belgische Abgeordnetenkammer hat gestern im Anschluss an eine zweitägige Plenardebatte endgültig die Sterbehilfe auf todkranke Minderjährige ausgeweitet.

AP-Foto: Yves Logghe, File

Die Sterbehilfe wird in Belgien wohl nicht auf Kinder allen Alters ausgeweitet, müssen diese doch selbst fähig sein, sich ein Urteil zu bilden

86 Abgeordnete stimmten für den Gesetzentwurf, 44 stimmten dagegen und 12 enthielten sich der Stimme. Somit haben seit gestern auch Kinder und Jugendliche, gleich welchen Alters, das Recht, aktive Sterbehilfe unter bestimmten Umständen zu verlangen. Sie müssen urteilsfähig und unheilbar krank sein, unerträglich leiden und dem Tode nahe sein. Auch müssen beide Eltern der Euthanasie zustimmen.

Vor allem in den beiden letzten Tagen vor der Abstimmung war der Druck auf die Volksvertreter nicht nur im Inland, sondern auch im Ausland gestiegen. Kirchen- und Patientenverbände, belgische Ärztevereinigungen und sogar internationale Kongresse riefen die belgischen Volksvertreter dazu auf, gegen die Absicht, Sterbehilfe für Minderjährige einzuführen, zu stimmen. Allerdings ergebnislos. Belgien ist seit gestern nach den Niederlanden das zweite Land weltweit, das Minderjährigen das Recht auf aktive Sterbehilfe zuerkennt.

Emotionales Protestschreiben

Im indischen Mumbai fand zeitgleich der 1. Internationale Kongress für pädiatrische Palliativpflege statt und sandte Mitte der Woche einen dramatischen Aufruf an die belgische Regierung, worin 250 Fachärzte aus 35 Ländern dieser mitteilen, dass die Kindersterbehilfe keine Alternative zu Palliativpflege für Kinder sei.

Kindersterbehilfe wird schon seit Monaten in der belgischen Öffentlichkeit sehr kontrovers diskutiert. Geschlossenen Widerstand bot dabei vor allem die Katholische Kirche, während unter den Kinderärzten weitgehend Uneinigkeit herrschte. Kurz vor Beginn der letzten Debatte vor der Abstimmung im Parlament hatten sich 160 Kinderärzte in einem sehr emotionalen Protestschreiben an den Vorsitzenden der Abgeordnetenkammer, André Flahaut (PS), gewandt, worauf die Befürworter, ebenfalls Ärzte, „zutiefst geschockt“ reagierten und von „emotionaler Erpressung“ sprachen. „Die Aussage, dass wir Kindern die Todesspritze geben, hat uns mitten ins Herz getroffen. Wir verpflichten keinen einzigen Arzt, Sterbehilfe bei Kindern zu leisten. Wir wollen lediglich, dass Kindern, die darum bitten, dies ermöglicht wird, und vor allem, dass es gut geregelt ist, so dass es auf die bestmögliche Art geschieht“, so Dr. Gerlant Van Berlaer.

Der Mediziner relativierte gleichzeitig die Tragweite des Protestschreibens. Es gebe in Belgien 1.600 Kinderärzte und 400 Ärzte in der Ausbildung. Das bedeute, dass die übergroße Mehrheit der Ärzte die Petition nicht unterschrieben hätte.

Der flämische Liberale Jean-Jacques De Gucht bedauerte ebenfalls die Art und Weise der Kritik: „Ich finde, dass die Kinderärzte einen Ausdruck wie „totspritzen von Kindern“ nicht hätten gebrauchen dürfen. Die Debatte sei in den vergangenen Monaten sehr würdig verlaufen, diese Formulierung breche mit dem Stil der bisherigen Auseinandersetzung.

Kein Fraktionszwang bei ethischen Fragen

In Kammer und Senat gibt es bei Abstimmungen über ethische Fragen traditionsgemäß keinen Fraktionszwang und so wurde das neue Gesetz mit den Stimmen einer Wechselmehrheit verabschiedet. Bereits im Dezember hatten Sozialisten, Liberale (abgesehen von zwei Dissidenten), Groen/Ecolo und die Separatisten des Bart de Wever für das Gesetz gestimmt, die Christdemokraten zusammen mit dem rechtsradikalen Vlaams Belang dagegen. Die beiden christlichen Parteien CDH und CD&V hatten somit die Regierungsmehrheit verlassen. In der Kammer gab es bei der gestrigen Abstimmung im Lager der Wechselmehrheit Abweichler bei den Grünen und Liberalen. Bei der N-VA enthielten sich mehrere Abgeordnete der Stimme. Jetzt muss das Gesetz noch vom König unterzeichnet und im Staatsblatt veröffentlicht werden.

Während der Kammerdebatte selbst kritisierten die christdemokratischen Fraktionen abermals die Eile, mit der die Debatte geführt worden sei. Ein ausgewogener Austausch habe nicht stattgefunden, da die Wechselmehrheit weitere Anhörungen von Experten einfach abgelehnt habe. CD&V und CDH wiesen auch auf zahlreiche Mängel und Ungereimtheiten in dem Gesetz hin, weshalb die Christdemokraten eine Wiederaufnahme der Debatten in den Ausschüssen forderte.

Die Wechselmehrheit – Liberale, Sozialisten, Grüne und N-VA – verteidigten ihrerseits vor allem mit dem Argument des Rechtes auf Selbstbestimmung die Sterbehilfe für Minderjährige. Ferner wurde immer wieder betont, dass das Gesetz den Minderjährigen das Recht gibt, aktive Sterbehilfe zu beantragen, nicht aber das Recht auf Sterbehilfe.

Niemand wird gezwungen, von diesem Recht Gebrauch zu machen.

Sterbehilfegesetze in Europa sehr unterschiedlich

Aktive Sterbehilfe, also die Tötung eines Menschen auf Verlangen, ist in den meisten EU-Staaten verboten, Ausnahmen bilden Belgien, die Niederlande und Luxemburg.

Beihilfe zum Suizid, etwa das Beschaffen von tödlichen Medikamenten, die der Patient dann selbst einnimmt, ist in einer Reihe von Ländern erlaubt oder wird zumindest geduldet.

Indirekte Sterbehilfe, beispielsweise das Verabreichen starker Schmerzmittel, die den Tod beschleunigen können, ist in vielen EU-Staaten zulässig. Voraussetzung dafür ist aber oft eine Patientenverfügung. Das Gleiche gilt für **passive Sterbehilfe**, also den Verzicht auf lebenserhaltende Maßnahmen.

In **Deutschland** ist aktive Sterbehilfe verboten, Beihilfe zum Suizid dagegen straffrei. Die Grenzen zwischen den „verschiedenen Formen der Mitwirkung beim Sterben“ seien jedoch oft „fließend und schwer zu bestimmen“, erklärt der deutsche Ethikrat. Im Bundestag wird derzeit ein neues Gesetz zur Sterbehilfe vorbereitet.

In den **Niederlanden, Belgien und Luxemburg** ist aktive Sterbehilfe durch den Arzt erlaubt. Voraussetzung sind eine unweigerlich zum Tod führende Krankheit des Patienten und dessen ausdrückliche Willensäußerung. Außerdem müssen die Betroffenen voll zurechnungsfähig sein. Über die Zulässigkeit der Tötung entscheidet eine Kontrollkommission aus Ärzten, Juristen und Ethikbeauftragten.

In den **Niederlanden** gilt diese Regelung bereits für Kinder ab zwölf Jahren. Das neue Gesetz in **Belgien** sieht Sterbehilfe nun ebenfalls für Kinder und Jugendliche vor, ohne jedoch ein Mindestalter zu benennen. Voraussetzung ist, dass minderjährige Patienten „urteilsfähig“ sind, an einer unheilbaren Krankheit im Endstadium leiden und unerträgliche Schmerzen haben. Sie müssen zudem von Ärzten und einem Psychiater oder Psychologen beraten werden. Außerdem müssen die Eltern zustimmen.

Die **Schweiz** nimmt die Beihilfe zum Suizid hin, sie ist aber nicht ausdrücklich erlaubt. Laut Gesetz ist es strafbar, jemandem „aus selbstsüchtigen Beweggründen“ bei der Selbsttötung zu helfen. Wird dem Helfer aber kein solcher Beweggrund nachgewiesen, wird er nicht bestraft. Organisationen wie „Exit“ und „Dignitas“ bieten Beihilfe zum Suizid als eine Art Dienstleistung an. Aktive Sterbehilfe ist hingegen auch in der Schweiz verboten.

In **Frankreich** dürfen Ärzte einen unheilbar kranken Patienten „sterben lassen“, sein Leben aber nicht aktiv beenden. Einem „Gesetz über Patientenrechte am Lebensende“ vom Jahre 2005 zufolge kann ein Patient auf eigenen Wunsch schmerzstillende Mittel bekommen, auch wenn diese seinen Tod beschleunigen können. Die Ärzte dürfen auch lebensverlängernde Maßnahmen – wie künstliche Beatmung – einstellen.

Derzeit wird über ein Gesetz zur Sterbehilfe diskutiert, wie es Staatspräsident François Hollande vor zwei Jahren im Wahlkampf versprochen hatte.

In **Griechenland**, wo die orthodoxe Kirche sehr einflussreich ist, gilt Sterbehilfe als Beleidigung Gottes und ist streng verboten. Auch Beihilfe zum Suizid ist nicht erlaubt.

Im katholischen **Polen** sind nicht nur alle Arten von aktiver oder passiver Sterbehilfe untersagt, sondern auch Beihilfe zur Selbsttötung. Wer gegen diese Vorschriften verstößt, nimmt mehrjährige Freiheitsstrafen in Kauf.

LE COMMENTAIRE

L'insoutenable

PAR GASTON CARRÉ

Il est des décisions dont la critique exige une approche à pas feutrés, dans le respect des personnes qu'elles vont toucher, dans l'effroi que suscite leur objet et, surtout, dans le refus de toute affirmation péremptoire au vu de l'extrême complexité de la problématique en question. Avec l'élargissement hier en Belgique de l'euthanasie aux enfants on se trouve à l'extrême limite du pensable, en cet extrême où sont interrogés notre rapport à la vie et à la mort, nos convictions quant aux limites par-delà lesquelles la vie devient insupportable et la mort désirable, les droits à consentir à l'homme au passage de celle-là à celle-ci et, pour les croyants, le seuil de souffrance au-delà duquel le Ciel même peut être appelé à s'expliquer. Du point de vue d'une sèche rationalité l'on pourrait dire que le principe de l'euthanasie étant admis en fin de vie il peut être admis aussi en son commencement. Soit la vie est intangible soit l'homme se donne le droit de l'abréger, et si en l'occurrence il se donne ce droit celui-ci ne peut être qu'absolu. Ceci étant dit, comment «évaluer» la souffrance d'un enfant? Comment savoir, avec lui ou sans lui, si elle est devenue intolérable? Qu'est-ce que l'«insupportable»? Qu'est-ce que le «discernement» d'un enfant en la matière? Comment s'assurer, quand la décision procède des parents seuls, de la «pureté» de leur démarche? Mais par-delà ces questionnements «techniques» nous sommes confrontés à une interrogation proprement éthique: accorder à l'homme le droit de vie ou de mort sur un enfant ne revient-il pas à lui accorder, de proche en proche, une souveraineté totale et radicale sur l'une comme sur l'autre, qui d'un seul coup évacuerait tout débat sur l'avortement ou sur la procréation assistée? Les interrogations sont si nombreuses, si difficiles, que l'on osera pour finir cette question liminaire: fallait-il, vraiment, légiférer en ce domaine? Ne fallait-il pas plutôt laisser aux familles et à leurs médecins seuls le droit – *implicite* – de disposer d'une vie quand cette vie est jugée invivable? Tolérer l'intolérable sans l'institutionnaliser, sans le «normaliser»?

Standpunkt

Das falsche Versprechen der digitalen Demokratie

Foto: Bloomberg/ Simon Dawson

Das Internet hat sich im Kampf gegen die Tyrannei als weniger wirksam erwiesen als erwartet ...

Von Katinka Barysch*

Die meisten Menschen sahen das Internet als Kraft für etwas Positives an. Es sollte uns nicht nur ermöglichen, einzukaufen, mit alten Schulfreunden in Kontakt zu bleiben und ein neues Sushi-Restaurant zu finden; es sollte uns auch politisch mehr Macht verleihen, indem es Menschen, die keine vollen Bürgerrechte genießen, Gehör verschaffte, Aktivisten half, Unterstützer zu mobilisieren, und es einfachen Bürgern ermöglichte, Beweismaterial für die Korruption offizieller Stellen oder für Polizeigewalt öffentlich zu machen.

Doch haben sich Zweifel eingeschlichen – und zwar nicht erst seit den Enthüllungen darüber, wie Regierungsstellen das Internet einsetzten, um uns, unsere Politiker und einander auszuspionieren.

Die Auswirkungen des Internets auf die Politik sind höchst ungewiss. Und das wird sich, wenn überhaupt, wahrscheinlich erst ändern, wenn das Netz zu einem Raum wird, in dem Regeln und Rechte gelten wie in der realen Welt.

Die frühen Enthusiasten träumten davon, dass der bloße Zugang zum Internet helfen würde, die Demokratie zu verbreiten. Das ist nicht geschehen. Ende der 1990er Jahre benutzten 4 Prozent der Weltbevölkerung das Internet; heute sind es fast 40 Prozent. Aber der Anteil der Länder, die von Freedom House, einer Organisation, welche die demokratische Entwicklung beobachtet, als „unfrei“ oder „teilweise frei“ eingestuft werden, hat sich in dieser Zeit kaum verändert.

Im Kampf zwischen Netzwerken und Hierarchien scheinen die Hierarchien häufiger zu gewinnen als zu verlieren. Ein Grund dafür ist, dass die Regierungen so geschickt im Umgang mit dem Internet und der modernen Kommunikationstechnologie geworden sind wie die Aktivisten.

Autokratische Regierungen nutzen das Netz, um Protest- und Oppositionsführer ausfindig zu machen, wie wir vor kurzem in der Ukraine gesehen haben. Sie beschäftigen ganze Heerscharen, um Online-Unterhaltungen zu überprüfen und zu manipulieren. Einige argumentieren sogar, das Internet diene als politisches Überdruckventil, das Diktatoren hilft, an der Macht zu bleiben.

Keine vollkommene Kontrolle im Netz

Doch selbst der entschlossenste Autokrat kann die politischen Aktivitäten im Netz nicht vollkommen kontrollieren. Technisch versierte junge Menschen umgehen die Versuche der offiziellen Zensur tendenziell. Dennoch wächst die Macht der Internetaktivisten nicht unbedingt.

Internetinspirierte Bewegungen haben in der Regel nur dann einen bleibenden Effekt, wenn traditionelle politische Aktivitäten aus ihnen hervorgehen, zum Beispiel Straßenproteste oder Parteiengründungen. Dazu brauchen sie eine Führungsspitze, die Netzaktivisten häufig ablehnen, da sie sich als reine Basisbewegungen ansehen.

Da es ihnen an realisierbaren Strategien und einer klaren Richtung fehlt, sind die meisten mithilfe des Internets entstandenen Protestbewegungen schnell verschwunden.

Das Internet hat sich somit im Kampf gegen die Tyrannei als weniger wirksam erwiesen als erwartet. Auch ist sein Effekt auf etablierte Demokratien nicht unkompliziert. Zwar sind die Demokratien wohl dynamischer geworden, aber ihre Politik ist unberechenbarer geworden. Nehmen wir die Medien. Nur 16 Prozent der Amerikaner zwischen 40 und 50 lesen heutzutage (gedruckte) Zeitungen; der Anteil der 20- bis 30-Jährigen liegt bei 6 Prozent.

Digitale Medien bieten eine große Vielfalt, einfachen Zugang und die Möglichkeit, etwas zu kommentieren. Allerdings ermuntern sie die Menschen dazu, nur die Informationen und Kommentare abzurufen, die zu ihren bereits bestehenden Ansichten passen. Traditionelle Medien können ihren Lesern eine ausgewogene Berichterstattung bieten, dagegen können digitale Medien die politische Polarisierung anheizen.

Foto: AFP

Es gibt keine absolute Freiheit

Zudem nutzen politische Unruhestifter, Populisten und Radikale (von Beppe Grillo in Italien bis zu den amerikanischen Mitgliedern der Tea Party) soziale Medien und die Blogosphäre, um potenzielle Anhänger direkt anzusprechen. Das Internet ermöglicht es vielen politischen Emporkömmlingen, schnell eine große Gefolgschaft um sich zu scharen, nur um ebenso schnell wieder zu verschwinden. Doch kann das Hin und Her die etablierte Politik durcheinanderbringen – beispielsweise wenn gemäßigte Parteien nach rechts rücken, um Wähler von extremeren Parteien wegzulocken.

Gleichzeitig scheinen junge Menschen zu denken, dass sie ihren bürgerlichen Pflichten Genüge getan haben, wenn sie twittern und bloggen. Sie treten keinen Parteien, Gewerkschaften und anderen Interessengruppen mehr bei.

Das Durchschnittsalter von Parteimitgliedern in Deutschland liegt bei über 50 Jahren. Im Vereinigten Königreich ist ein Rentner über 60 eher ein Gewerkschaftsmitglied als ein Arbeiter unter 30. Ohne zivilgesellschaftliche Organisationen wird es in der Politik stärkere Spaltungen geben, der Zusammenhalt wird abnehmen – und es wird schwerer, praktikable Kompromisse zu finden. Die Enthüllungen über die Schnüffelei der US National Security Agency (NSA) werden eine realistischere Bewertung der Auswirkungen des Internets auf die Politik beschleunigen und eine willkommene Gelegenheit bieten, darüber nachzudenken, was schiefgegangen ist und was berichtigt werden könnte.

Eine Vielzahl kleiner Schritte könnte helfen – zum Beispiel könnte man Demokratiebewegungen die erforderliche Technologie geben, um Autokraten zu umgehen, digitale Medien ausgewogen präsentieren und Parteien für ihre Mitglieder ansprechbarer machen. Doch die grundlegende Herausforderung besteht darin, das Internet mit denselben Regeln, Rechten und Werten zu erfüllen, die in unseren Demokratien gelten.

Es gibt keine absolute Freiheit, weder online noch offline. Die Menschenrechte, und nicht nur das Recht auf die persönliche Privatsphäre, müssen im Cyberspace eingehalten werden. Da es nicht nur ein Gremium oder eine Regierung gibt, die die Regeln für das gesamte Internet festlegen, müsste ein digitaler Verhaltenskodex an der Basis entstehen – und wäre somit äußerst unvollkommen.

Doch vielleicht hat die NSA zu einem Anfang der Diskussion beigetragen: Obwohl wir vielleicht nicht wissen, welche Regeln wir wollen, haben wir nun vielleicht eine wesentlich bessere Vorstellung davon entwickelt, welche Regeln wir nicht wollen.

*Katinka Barysch ist Direktorin für politische Beziehungen bei Allianz SE.

Aus dem Englischen von Anke Püttmann

LEITARTIKEL

Anleitung zum Landraub

Dhiraj Sabharwal
dsabharwal@tageblatt.lu

Interessieren Sie sich für Rohstoffe? Haben Sie das nötige Kapital, um die Ausbeutung heiß begehrter Bodenschätze zu tragen, aber nicht das nötige Kleingeld oder ganz einfach kein Interesse daran, die Exploration zu finanzieren? Keine Sorge. Die Weltbank hilft Ihnen.

Sie will mit Hilfe eines Fonds den Bergbau in Afrika vorantreiben: Die vollständige geologische Kartierung des Kontinents soll Großunternehmern die Investitionsängste nehmen. In den nächsten fünf Jahren könnten Afrikas Ressourcen mittels satelliten- und luftfahrtgestützter wissenschaftlicher Methoden erkundet werden. Bis Juli 2014 will die Weltbank in Zusammenarbeit mit Privatinvestoren einen Fonds von einer Milliarde Dollar ins Leben rufen. Die Washingtoner Institution steuert 200 Millionen Dollar bei. Ein ähnliches Projekt hatte die EU-Kommission bereits zusammen mit der Kommission der Afrikanischen Union ins Leben gerufen. Resultat war der „Soil Atlas of Africa“. Was wünscht man sich als Investor mehr? Die Herausgeber der Bodenatlanten kümmern sich um die lästige Vorarbeit. Die hohen Erkundungskosten werden von der Weltbank mitgetragen. Das Fehlinvestitions-Risiko sinkt erheblich. Man muss nur noch sein Kapital platzieren. Wenden wir den Blick auf die Gegenseite.

Neokoloniale Unternehmenspolitik

Die Weltbank behauptet, nicht nur Unternehmer profitierten von diesem Projekt. Nationale Regierungen könnten aufgrund der neuen Erkenntnisse ihre Verhandlungsstrategien gegenüber Bergbauunternehmen verfeinern sowie ihre Zins- und Infrastrukturpolitik anpassen. Noch utopischer: Die Gesetzestexte zum Bergbau würden aufgrund der wissenschaftlichen Forschungsergebnisse besser adaptierbar. Wem will die Weltbank hier eigentlich etwas vormachen? Die Böden Afrikas sind seit Jahren im Fokus von internationalen Großkonzernen. Landflächen werden gepachtet, gekauft oder geraubt. Die Investoren folgen rein marktwirtschaftlichen Eigeninteressen. Die natürlichen Ressourcen Afrikas werden ausgebeutet, die Umwelt zerstört und die einheimische Bevölkerung oft noch ärmer als zuvor zurückgelassen. Die angekündigte großflächige Kartierung ist demnach die Gebrauchsanweisung zur Ausbeutung eines ohnehin leidenden Kontinents. Die vergangenen Jahre haben gezeigt, dass die Versprechen der Investoren, neue Arbeitsplätze zu schaffen und Gewinne aus den Devisenerträgen zu generieren, oft gebrochen wurden. Niemand versucht, mit der detaillierten Exploration Afrikas die Lebensmittelknappheit und die soziale Ausbeutung zu korrigieren. Im Gegenteil: Die nationalen Interessen der afrikanischen Staaten kollidieren bereits mit den regionalen Anliegen. Man enteignet die Menschen vor Ort, indem man ohne Absprache über die künftige Verwendung ihres Landes entscheidet. Eine kritische Masse an Investoren will die Kleinbauern nicht autark produzieren lassen.

Die afrikanischen Bürger sind für sie lästige Hindernisse auf dem Weg zum großen Rohstoffglück. Wenn die Weltbank also verspricht, allen beteiligten Akteuren helfen zu wollen, ist dies eine Verkennung jeglicher Realitäten. Investoren hielten sich bislang zurück, Rohstoffe in kartografisch schlecht erkundeten Gebieten abzubauen. Die Atlanten zu Afrikas Bodenschätzen motivieren aber genau diese zögernden Unternehmer: Sie befeuern ihre neokoloniale Unternehmenspolitik. Dabei ist bekannt, wie viel Leid und Gewalt die Rohstoffausbeutung verursacht hat. Die blutrünstigen Kämpfe und das politische Chaos im Ostkongo sind das prominenteste Beispiel dieser fehlgeleiteten Strategie. So gut gemeint die Rohstoffkarten auch sein mögen: Am Ende wird nur den internationalen Kapitalflüssen der Weg geebnet.

Hart an der Grenze

Eigentor

Claude Gengler

Am Sonntag hat die Schweiz sich ins europäische Abseits manövriert. Eine (knappe) Mehrheit der Bevölkerung möchte die „Masseneinwanderung" stoppen und hat deshalb dem von der rechtspopulistischen Schweizer Volkspartei (SVP) initiierten Volksbegehren zugestimmt. Die Zuwanderung soll begrenzt werden, das heißt unter anderem, dass das mit der EU abgeschlossene Freizügigkeitsabkommen außer Kraft gesetzt werden soll.

In der Bundesverfassung soll in Zukunft unter dem noch ziemlich harmlos klingenden Titel „Steuerung der Zuwanderung" folgendes stehen: „Die Schweiz steuert die Zuwanderung von Ausländerinnen und Ausländern eigenständig. Die Zahl der Bewilligungen für den Aufenthalt von Ausländerinnen und Ausländern in der Schweiz wird durch jährliche Höchstzahlen und Kontingente begrenzt. (...) Die jährlichen Höchstzahlen und Kontingente für erwerbstätige Ausländerinnen und Ausländer sind auf die gesamtwirtschaftlichen Interessen der Schweiz unter Berücksichtigung eines Vorranges für Schweizerinnen und Schweizer auszurichten; die Grenzgängerinnen und Grenzgänger sind einzubeziehen. (...) Es dürfen keine völkerrechtlichen Verträge abgeschlossen werden, die gegen diesen Artikel verstossen.(...)"

Ein starkes Stück, nicht einmal die Grenzgänger werden verschont. Arbeitsplätze sollen hauptsächlich von lokalen beziehungsweise ansässigen Kräften besetzt werden. Ob das gut gehen wird? Aber der Reihe nach: Die Schweiz zählt rund 8,1 Millionen Einwohner, darunter 1,9 Millionen Ausländer (23,5 Prozent). Letztes Jahr sind netto 80 000 Menschen eingewandert; statistisch gesehen stellen diese ungefähr ein Prozent der Landesbevölkerung dar. Zum Vergleich: Bei uns ist die Bevölkerung um 2,3 Prozent gewachsen. Auf Schweizer Verhältnisse angewandt, wären das 185 000 Personen – was dann wohl bei den Eidgenossen los wäre?

Ganz besonders in der Deutschschweiz geht seit Jahren das Gespenst der Überfremdung um. Die Bevölkerung steigt, der Verkehr nimmt zu, auch die Zersiedlung und der Wohnungsmangel. Dabei brummt die Wirtschaft und die Arbeitslosigkeit ist ziemlich niedrig. Es könnte alles so schön sein, wäre da nicht die Zuwanderung mit ihren „Nebeneffekten". Die Argumentation der Immigrationsgegner war zum Teil grenzwertig und sehr einseitig: 80 000 Zuwanderer brauchen 160 Ärzte, 300 Schulklassen, 380 Spitalbetten, 500 Lehrer, 4 448 Fußballfelder Siedlungsfläche, 34 500 Wohnungen, 42 000 Autos. Auch bei uns gab es schon mal eine Gruppierung, die versuchte, mit zweifelhaften Methoden Stimmung zu machen, nach dem Motto „Gäbe es weniger Ausländer, wären die Straßen nicht überfüllt und die Schlangen an den Supermarktkassen kürzer".

Das Schweizer Eigentor – das Land sondert sich ab und begibt sich auf Konfrontationskurs mit der EU – hat natürlich Signalwirkung weit über die Landesgrenzen hinaus. Rechtspopulistische Parteiführer à la Le Pen (F) jubeln. Das „Ja" zu Einwanderungshöchstzahlen und -kontingenten kommt einer Ohrfeige für die Regierung, die (meisten) Parteien, die Wirtschaft, die Eliten gleich. Bezeichnenderweise sagten gerade diejenigen „Stopp", die, objektiv gesehen, am wenigsten betroffen sind, nämlich die Bewohner ländlicher Gegenden. Die Schweiz darf sich abschotten, wird aber mit den Konsequenzen leben müssen. Die EU-Freizügigkeit steht nicht zur Disposition. Direkte Demokratie in Form von Volksbefragungen ist etwas Schönes, es gibt allerdings Fragen, die man wohl besser nicht stellen sollte.

église catholique à luxembourg

revue de presse
17.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Auf dem Weg mit dem hl. Martin durch Luxemburg

„Mehr als nur ein Mantelteiler“

Thematischer Nachmittag zu einem modernen Heiligen am 26. Februar im Centre Jean XXIII

VON CHRISTIANE KREMER-HOFFMANN

„Sankt Martin ritt durch Schnee und Wind ...“ Lieder wie dieses hört man normalerweise nicht um diese Jahreszeit, sondern im November, wenn die Kinder ihre Martinslaternen anzünden. Doch Martin von Tours ist weit mehr als nur der Mantelteiler. Ein thematischer Nachmittag, angeboten am 26. Februar vom Service de la Pastorale und der ErwuesseBildung, will die Gestalt dieses Heiligen ins Zentrum von möglichen pastoralen Initiativen rücken.

Denn der Heilige aus Ungarn hat viele Facetten, die es lohnt zu beleuchten, gerade im 21. Jahrhundert, in einer Zeit, in der viele Christen sich fragen, wie es weitergeht mit dem christlichen Glauben.

In Luxemburg ist der heilige Martin, der im 4. Jahrhundert gelebt hat, kein Unbekannter. Sulpicius Severus erwähnt in seiner Vita des Heiligen, wie er durch Luxemburg reiste und in einem Wald nahe dem heutigen Niederanven von einem Engel getröstet wurde. Viele Martinskirchen, die entlang der alten Römerstraßen auf der Ost-West-Achse unseres Landes liegen, zeugen von der Verehrung des Heiligen: Wasserbillig, Betzdorf, Niederanven, Junglinster, Weimerskirch, Simmern und andere; doch auch andernorts ist der hl. Martin ein beliebter Namens- und Kirchenpatron.

Darstellung *des hl. Martin in der Kirche von Junglinster* (FOTO: A. ANTONY)

Ein reicher Schatz an Legenden und Geschichten, für Kinder und Erwachsene gleichermaßen spannend, erzählt, wie Martin sich zum Christentum bekehrte, wie sein Glauben ihn zu mutigen und klugen Taten inspiriert hat: als Kriegsdienstverweigerer, als Vermittler, der unterwegs durch ganz Europa war, als Bischof von Tours und großer Verkündiger des Evangeliums sowie als Mann der tätigen Nächstenliebe.

Im Hinblick auf seinen „runden“ Geburtstag im Jahr 2016 hat eine internationale Arbeitsgruppe sich zum Ziel gesetzt, einen Pilgerweg durch Europa (von Ungarn aus bis nach Tours in Frankreich) zu erschließen. Diese Arbeitsgruppe wird sich im Oktober 2014 in Luxemburg treffen.

Der „Service de la Pastorale“, in Zusammenarbeit mit der „ErwuesseBildung“, lädt ein zu einem thematischen Nachmittag, rundum die Gestalt des heiligen Martin. Ziel dieses Treffens soll es sein, sich vom hl. Martin inspirieren zu lassen, Ideen zu entwickeln und Impulse zu geben für lokale und pastorale Initiativen für das kommende Arbeitsjahr 2014-15.

Termin: Mittwoch, der 26. Februar, von 14.15 bis 16.45 Uhr im Centre Jean XXIII, 52, rue Jules Wilhelm, Luxemburg.

Programm:

- Kurze historische Einführung mit Hans-Georg Reuter, (Referent für Gemeindekatechese i. Ruhestand): Der hl. Martin und seine Beziehungen zu Luxemburg und Trier
- Ansprache: Den hl. Mäerten, eng Inspiratioun fir eis nei pastoral Räim (Christiane Kremer-Hoffmann)

Vorstellung möglicher Initiativen:

- internationaler Pilgerweg „Auf den Spuren des hl. Martin“ durch Europa (Mireille Sigal),
- Martinsëmzuch fir Familljen (Ingrid Scholzen),
- thematesche Kierchen-Tour fir Mäertenskierchen (Laure Simon),
- diakonesch/ konkret Hëllefsaktiounen an der Noperschaft (Marie-France Bemtgen a Mireille Sigal)

Eingeladen sind alle Interessierten, insbesondere Menschen, die sich in einer Pfarrei sozial engagieren.

Eine Anmeldung ist erwünscht (bis zum 20. Februar): christiane.kremer@cathol.lu oder Tel 46 20 23-98 (Service de la Pastorale de l'Archevêché).

Der Kommentar zum Sonntag

„Besser ein Messer als ein Wort ...“

Mt 5, 17-37

VON CHRISTINA FABIAN-HEIDRICH

Im Zentrum des Evangelientextes Mt 5, 17-37 aus der Bergpredigt steht die Auseinandersetzung Jesu mit der jüdischen Tradition und dem jüdischen Gesetz. Jesus lehrt, die Gebote, wie sie im Dekalog aufgeschrieben sind, auf eine neue, radikale Weise zu lesen, zu interpretieren und zu leben.

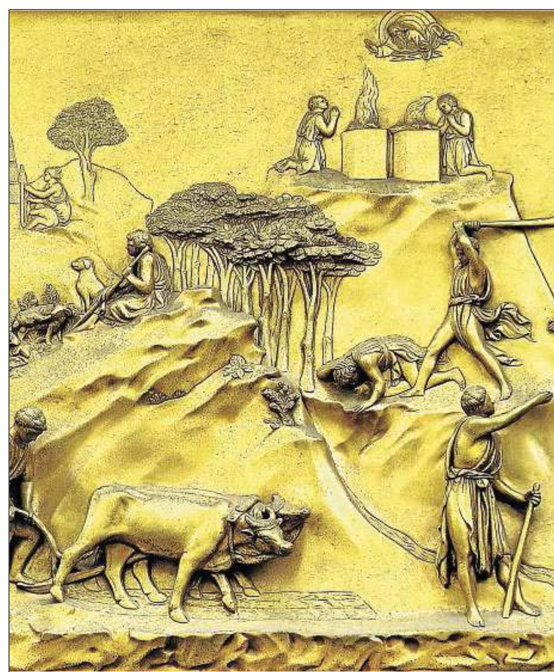
Es geht ihm darum, den Geist der Gesetze zu extrahieren und so das Gesetz zu erfüllen. Dabei mutet er seinen Zuhörern so einiges zu, etwa wenn es um ein Neuverständnis des 5. Gebotes „Du sollst nicht morden“ geht: „Ihr habt gehört, dass zu den Alten gesagt worden ist: Du sollst nicht töten, wer aber jemand tötet, soll dem Gericht verfallen sein. Ich aber sage euch: Jeder, der seinem Bruder auch nur zürnt, soll dem Gericht verfallen sein; und wer zu seinem Bruder sagt: Du Dummkopf, soll dem Spruch des Hohen Rates verfallen sein: wer aber zu ihm sagt: Du gottloser Narr!, soll dem Feuer der Hölle verfallen sein.“ (Mt 5,21f) Wer seinen Nächsten beschimpft, der soll für immer verworfen sein, das ist in der Tat starker Tobak! Das Tötungsverbot in den Zehn Geboten „Du sollst nicht morden“ (Dtn 5,17) hatte die körperliche Tötung schon sehr früh als Tabubruch gekennzeichnet. Das AT kannte allerdings viele Ausnahmen, wann „töten“ erlaubt war, im Krieg z. B oder in der Ausübung der Todesstrafe. Eine lineare Ausweitung des Tötungsverbotes lässt sich nicht nachweisen.

Aus einer ganz frühen Zeit allerdings, als die Todesstrafe noch gang und gäbe war, ist die Geschichte von Kain und Abel überliefert, die den Kreislauf der Gewalt unterbrechen will und die Tötung des Mörders verbietet. Wenn auch nicht linear so ist doch im Laufe der Geschichte eine Entwicklung zu beobachten, dem Tötungsverbot eine größere und weitere Geltung zu verschaffen. Man könnte diesen Prozess zunehmende Humanisierung oder auch Erfüllung des Gesetzes nennen.

Zurück zu den Worten Jesu in der Bergpredigt: Wer seinen Nächsten beschimpft, soll „dem Feuer der Hölle verfallen sein.“ Offensichtlich wird hier ein Angriff auf die psychische Integrität des Nächsten so ernst genommen, dass er einer körperlichen Tötung gleichgesetzt wird! Man kann einen Menschen nicht nur körperlich, sondern auch seelisch töten. Das Tötungsverbot bezieht sich nunmehr auf Körper und Seele des Menschen. Der ganze Mensch kommt in den Blick. Seelische Tötung hat viele Namen: Beleidigungen, die einen Menschen kaltstellen wollen, Demütigungen aller Art, falsche Anschuldigungen, Mobbing ... Das sind keine Bagatelldelikte, sondern Verhaltensweisen, die letztlich auf die Vernichtung des anderen zielen. Von daher erklärt sich auch die Drastik der Strafandrohung.

Hilde Domin hat in ihrem Gedicht „Unaufhaltsam“ die Dramatik der vernichtenden Worte mit einprägsamen Bildern beschrieben. Sie nennt diese Worte „schwarze Worte“, sprich „Worte des Todes“. Schwarze Worte kann man, einmal ausgesprochen, nicht zurückholen. Sie entfalten „unaufhaltsam“ und nachhaltig ihre lähmende und punktgenaue tödliche Wirkung. Das Gedicht schließt: „Besser ein Messer als ein Wort./ Ein Messer kann stumpf sein./ Ein Messer trifft oft am Herzen vorbei./ Nicht das Wort./ Am Ende ist das Wort,/ immer/ am Ende/ das Wort.“

Der Prolog des Johannesevangeliums klingt an „Im Anfang war das Wort.“ (Joh 1,1a), die Rede von Gottes lebensstiftendem Wort, das alles ins Sein rief. Worte können Leben schaffen, Worte können Leben zerstören. Worte besitzen eine große Macht.



Aus einer ganz frühen Zeit *ist die Geschichte von Kain und Abel überliefert, die den Kreislauf der Gewalt unterbrechen will und die Tötung des Mörders verbietet.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die positive Formulierung von „Du sollst nicht töten, weder physisch noch psychisch“ würde lauten: Sprich und gehe so um mit deinem Nächsten, dass Leben und Lebendigkeit sich entfalten können, dass das lebensschaffende Wort endlich im Hier und Jetzt ein Zuhause finden kann.

Andrea Schwarz zu Gast in Bettemburg im Jubiläumsjahr rund um den 125. Geburtstag der Dekanatskirche

Dem Glauben auf der Spur

„Ich frage mich jeden Tag neu, was Gott von mir will"

Zwei Tage war Andrea Schwarz Ehrengast im Rahmen der einjährigen Feierlichkeiten rund um das 125-jährige Bestehen von Kirche und Chor in Bettemburg. Am vergangenen Samstag stand die gelernte Industriekauffrau und studierte Sozialpädagogin 24 Jugendlichen und Erwachsenen Rede und Antwort und erzählte von der Hoffnung, die sie als aktive Christin, Buchautorin und pastorale Mitarbeiterin im Bistum Osnabrück erfüllt.

■ Wie sind Sie zum Schreiben gekommen?

„Meine Bücher sind persönliche Zeugnisse und Versuche auszudrücken, was mich besonders beeindruckt. Ich würde auch schreiben, wenn nichts davon je veröffentlicht würde.

■ Welche Methoden und Wege sehen Sie, wie junge Menschen für den christlichen Glauben begeistert werden können?

Als 15-jährige hat mir besonders das Gespräch mit gläubigen Menschen geholfen, die mir zugehört haben und meine Fragen geduldig ausgehalten haben. Außerdem prägten mich gut gestaltete Gottesdienste vor allem mit Liedern und Texten, die die frohe und befreiende Botschaft des Glaubens zum Ausdruck bringen.

■ Wie kann Kirche sich verändern, damit die Begeisterung nicht verfliegt?

Gott ist ein Färber, der Freude an der Vielfalt hat. Deshalb sollen wir uns als Kirche auch sehr vielfältig und bunt zeigen. Zugehörigkeit zu der Gemeinschaft der Glaubenden kann nur durch persönliche Glaubenserfahrungen entstehen, also da, wo ich erfahre, dass Gott in mein Leben eingreift. Diese Erfahrung kann durch nichts ersetzt werden. Wer anderen helfen will, solche Erfahrungen zu machen, muss bereit sein, jederzeit von seiner Hoffnung, Zeugnis zu geben, die ihn erfüllt. Ich frage mich jeden Tag neu, was Gott von mir will. In Südafrika habe ich das konkret erlebt, als ich meine eigenen Vorstellungen von meiner Arbeit erst einmal über Bord werfen musste.

Andrea Schwarz *hat sich mit ihren verschiedenen spirituellen Büchern einen Namen gemacht.* (PHOTO: M. WILWERT)

■ Inwiefern sind der regelmäßige Gottesdienstbesuch und der Religionsunterricht in der Schule überhaupt wichtig? Reicht es nicht, ein guter Christ im Alltag zu sein?

Um den Glauben überhaupt einmal kennenzulernen, empfehle ich allen Suchenden den regelmäßigen Gottesdienstbesuch, das Kennenlernen der Bibel, den Religionsunterricht und den lebendigen Austausch über Glaubensfragen. Schwimmen kann man nicht erst beim Ertrinken lernen. Ebenso muss man in „guten Zeiten" das Beten erlernen, damit man in schwierigen Zeiten auf das Angebot der Glaubensgemeinschaft und auf eigene Erfahrungen zurückgreifen kann. Daneben darf natürlich die Erfahrung gelebten Glaubens und aktiven christlichen und somit auch sozialen Handelns nicht fehlen.

■ Welche neuen Wege bieten eine Chance, den Glauben positiv zu vermitteln?

Ich würde gerne die Menschen ermutigen, das Sakrament der Versöhnung nicht leichtfertig in den Wind zu schlagen. Gerade in der Mitte des Lebens erkennt der Mensch, was er alles falsch gemacht hat. Das Sakrament der Versöhnung ist ein wesentlicher Bestandteil der frohen Botschaft Jesu Christi. Eingebettet in eine Beichtfeier gibt es viele Formen und Möglichkeiten, Menschen den Zugang zu diesem heilvollen Sakrament wieder zu erschließen.

■ Haben Sie einen Buchtipp für uns zum Schluss?

Wer sich mit dem schwierigen Begriff „Dreifaltigkeit" einmal ganz anschaulich auseinandersetzen möchte, kann das mit dem neuesten Buch unter dem Titel „Pfingsten einmal ganz anders.", das im März 2014 im Herder Verlag erscheinen wird, tun."

Das Interview, das Jugendliche aus den Pfarrverbänden Hesperingen, Frisingen und Bettemburg-Huncheringen mit Andrea Schwarz geführt haben, wurde von Christine Bußhardt, Pastoralreferentin in den genannten Pfarrverbänden, aufgezeichnet.

Regard protestant

Sei ein wenig vorsichtig

VON VICKY POPP FREDSLUND *

Wenn ich mit unseren jungen Menschen spreche, dann denke ich oft an ein dänisches Gedicht mit dem Titel:

„Trete vorsichtig im neuen Schnee".

Sei ein wenig vorsichtig an diesem Morgen.

Trete vorsichtig in dem neuen Schnee.

Denke daran, dass hier bisher niemand ist gegangen.

Hier kann man alle deine Spuren sehen.

Denke daran, Du gehst hier als Allererster.

Wir stellen sehr leicht große Anforderungen an unsere Kinder. Sie sollen die Verantwortung für ihr Leben übernehmen, sie sollen sich entscheiden, sie sollen eine Meinung haben – denn das ist es ja, auf was die gesamte Erziehung sowohl zu Hause als auch in der Schule abzielt: sie zu verantwortlichen, sensiblen Menschen zu machen, die für sich selbst Sorge tragen können. So denken wir, während wir eine Gesellschaft einrichten, in der es kaum Raum dafür gibt, dass jemand einfordert, ernst genommen zu werden, bevor er mindestens 20 Jahre alt ist. Viele junge Menschen leben heute ein behütetes Leben in Schule und Ausbildung, unter der Obhut der Eltern für viele Jahre.

Aber sie haben andere Interessen, andere Verbrauchsmuster, andere Gewohnheiten, als wir sie in ihrem Alter hatten. Die Jungen wirken leicht, als ob sie schon alles können. Aber sie können nicht alles! Sie sind Kinder! Ihr Eintritt in das Erwachsenenleben ist genauso unsicher und schwierig, wie er einmal für uns war. Alles, was das Erwachsenenleben bietet, ist für sie genauso neu und herausfordernd, wie es einmal für uns war. Deswegen sollen wir sie an die Hand nehmen und ihnen versprechen, dass wir immer hinter ihnen stehen, auch wenn sie sich manchmal auf einem Grund bewegen, der sie nicht tragen kann.

In der Taufe richtet Jesus die Worte an uns: „Siehe, ich bin bei euch alle Tage bis ans Ende der Welt". Das ist die Botschaft, die wir erhielten, als wir in der Taufe Kinder Gottes wurden. Das ist die Botschaft, die Gott einmal mehr in der Konfirmation bekräftigt. Das ist die Botschaft, mit der wir durch das Leben gehen können, aber als Eltern haben wir selbstverständlich auch eine Mitverantwortung. Wir müssen die jungen Menschen ernst nehmen. Wir müssen anerkennen, dass sie als Kinder Gottes genauso vollkommene Menschen wie wir sind, aber im Verhältnis zum Leben sind sie wie frisch gefallener Schnee. Wir müssen andächtig und dankbar sein, dass uns ein junger Mensch anvertraut wurde. So viel kann zerstört werden, wenn wir nur in ihr junges Leben hineinstapfen – so viel kann aufgebaut werden, wenn wir mit ihnen in Dankbarkeit für das Leben und die Gaben Gottes zusammenfinden können.

---

* Die Autorin ist Pastorin der dänischen evangelischen Gemeinde in Luxemburg.

Aus dem Gemeinderat Böwingen/Attert

Pfarrkirche soll unter Denkmalschutz

Die Klassifizierung der Pfarrkirche als denkmalgeschütztes Gebäude sowie Komplementarwahlen nach dem Rücktritt von Rat Josy Bausch waren die Hauptpunkte der letzten Gemeinderatssitzung in Böwingen/Attert.

BÖWINGEN/ATTERT - Der Beschluss für die fälligen Wahlen wird umgehend an den Innenminister weitergeleitet, das war die erste Entscheidung in der Sitzung.

Der Gedanke, die drei Pfarrkirchen der Gemeinde unter Denkmalschutz zu stellen, ist nicht neu. Schon in der Gemeinderatssitzung vom 13. November letzten Jahres wurde dies besprochen. Das interessanteste Kultusgebäude, so Bürgermeister Mangen, sei außer Zweifel aber die Kirche in Buschdorf.

Sie sei nicht nur die älteste in der Gemeinde, sondern vor allem die geschichtsträchtigste unter den drei Gotteshäusern. Dokumente bezeugen, dass sie bis 1804 als Filialkirche der großen Pfarrei „Helpert" diente, dann, nach dem Verfall der Mutterkirche, deren Rolle übernahm und hier die Gläubigen der Ortschaften Böwingen, Bruch und Buschdorf ihren Gottesdienst feierten. Sie habe deshalb eine enge Bindung mit dem „Helperknapp" (Name der neuen Gemeinde im Falle einer Fusion mit Tüntingen) und gehöre deshalb sonder Zweifel zum kulturellen Patrimonium der Gemeinde Böwingen/Attert, argumentierte der Bürgermeister.

Darüber hinaus seien hier kürzlich Fresken aus verschiedenen Jahrhunderten entdeckt worden, die unter einer dicken Farbschicht verborgen seien. Sie könnten mit finanzieller Unterstützung des Ministeriums im Falle einer Klassifizierung des Kirchengebäudes freigelegt werden.

Bürgermeister Paul Mangen sprach sich deshalb für einen Antrag aus, der dann diskutiert wurde – zumal im Rat unterschiedliche Überzeugungen herrschen.

Schöffin Félicie Streicher-Schintgen unterstützt den Gedankengang des Bürgermeisters, Rat Marc Hamel war da anderer Meinung. Es sei schon zu viel in Kirchen investiert worden, die Gemeinde habe andere Prioritäten.

Wertvolle Fresken unter Farbe verborgen

Die Räte Rollinger, Mathekowitsch und Conrad schlossen sich den Argumenten des Bürgermeisters und der Schöffin an. Schöffe Henri Noesen machte sich Sorgen um das finanzielle Ausmaß der wieder aufgegriffenen Idee zur Restauration der alten Wandmalereien.

Die Frage sei, ob nicht im Zuge einer Freilegung der Fresken auch das Mobiliar der Kirche neu überarbeitet werden müsse, damit es noch passe.

Das würde den bestehenden Kostenvoranschlag erheblich erhöhen, weshalb er sich nicht mit der Idee zur Restauration der ornamentalen historischen Ausmalung der Kirche anfreunden könne.

Man solle deswegen dem letztjährig genehmigten Kostenanschlag von rund 150.000 Euro treu bleiben und den Innenraum der Kirche gemäß diesem instand setzen.

Foto: Gemeinde Böwingen/Attert

Der Innenraum der Pfarrkirche Buschdorf

Der Antrag auf Einstufung unter nationalen Denkmalschutz der Pfarrkirche in Buschdorf wurde mehrheitlich angenommen. Bürgermeister Mangen, Schöffin Streicher-Schintgen und die Räte Conrad, Mathekowitsch und Rollinger stimmten mit Ja, Schöffe Noesen sowie die Räte Hamel und Mersch waren dagegen.

Anschließend stellte Schöffe Henri Noesen den Vertrag mit einem Ingenieurbüro vor, das die Arbeiten am geplanten Freizeitpark hinter dem „Kaneschhaus" in Buschdorf begleiten soll.

Arbeitsmoral beklagt

Da im Haushalt ein genügender Kredit vorgesehen ist, gab der Rat freies Geleit für die Vorarbeiten zum beabsichtigten Projekt. Zum Schluss wurde die Moral in den beratenden Kommissionen kritisch untersucht. Festgestellt wurde, dass bei einigen Mitgliedern verschiedener Kommissionen ein Mangel an Interesse besteht.

Wenn der Wille um Mitarbeit in diesen Gremien bei Betreffenden nicht mehr bestände, so die Meinung der Räte, sollten jene schriftlich auf ihr Mandat verzichten, damit diese Kommissionen offiziell neu besetzt werden könnten.

Bildungspolitik

Werteunterricht? – Aber ja!

Foto: Dapd

Prof. Frank Hofmann

In der regen öffentlichen Diskussion um die Einführung eines Werteunterrichts an den luxemburgischen Lyzeen findet sich das ganze Spektrum möglicher Positionen. Vom „Besser gar nichts" übers „Weiter so wie bisher" bis hin zur „dramatischen Notwendigkeit" des Werteunterrichts wird praktisch alles proklamiert.

Der Sache nach stellen sich vor allem drei Fragen. Erstens die Frage nach der grundsätzlichen Legitimität eines Werteunterrichts angesichts der „weltanschaulichen Neutralität" des Staates; zweitens die Frage nach dessen Lehrinhalten; und drittens die Frage nach den Lehrenden, die ein solches Fach unterrichten dürfen.

Es ist wichtig, die erste, grundsätzliche Frage nicht zu übersehen. Denn von ihrer Beantwortung gehen wichtige Hinweise für die anderen Fragen aus. Die drei Fragen hängen zusammen.

Ist der Staat also grundsätzlich berechtigt, einen Werteunterricht erteilen zu lassen, obwohl er doch weltanschaulich neutral sein und die freie Meinung der Bürger respektieren soll? – Die Antwort darauf lautet im Grundsatz klarerweise: ja. Denn der Staat hat durchaus das Recht, auf für das gesellschaftliche Leben und das Wohlergehen der Menschen wichtige Dinge Einfluss zu nehmen.

Und ein Werte- oder Ethikunterricht packt genau da an, wo es in der Gegenwart Bedarf gibt, der den grundsätzlichen Bestand der zivilisierten Kultur betrifft: Abzockerei, verantwortungslose Finanzspekulationen, Zahlenfälscherei (siehe Deutsche Bank!), Korruption, rücksichtslose Ausbeutung von Arbeitskräften usw., usf. – das alles sind im Kern auch Probleme, die einen Mangel an moralischem Bewusstsein erkennen lassen.

Demokratische Gesellschaft

Genau hier könnte der Staat mit einem geeigneten Werteunterricht ansetzen. Denn hier geht es um den Zusammenhalt und die friedensstiftende Solidarität in einer demokratisch-pluralistischen Gesellschaft. Der Staat muss sich nicht mit der Festsetzung von Steuern und der polizeilichen und juristischen Gewährleistung des Handels zufriedengeben – und er sollte es nicht. Es ist also keineswegs geboten, dass der Staat sich aus Gründen der weltanschaulichen Neutralität raushält und im gegenwärtigen Fall den bisherigen Religionsunterricht einfach ersatzlos streicht (wie etwa Luc Caregari von *Woxx* meint). Es besteht kein Gebot der absoluten Neutralität des Staates; das wäre ein grobes Missverständnis. Ein Werteunterricht könnte dazu beitragen, einem – wohl gestiegenen – Bedarf an „Nachwuchsarbeit" in puncto moralisches Bewusstsein gerecht zu werden.

Es genügt keinesfalls, dies größeren Unternehmen zu überlassen, die dann für ihre Manager ein paar Ethikkurse abhalten, um so dem eigenen Bankrott im Fall aufgedeckter Korruption, Zahlenmanipulation oder sonstiger Betrügereien vorzubeugen. Eine solche Oberflächen- und Image-Aufpolierung ist eher vordergründig und von bloßem wirtschaftlichem Eigeninteresse geleitet. Der Staat sollte helfen, die ethischen Grundlagen der pluralistischen Gesellschaft an den Wurzeln zu fördern: bei der Jugend. Wie aber sollte ein Werteunterricht inhaltlich aussehen? – Die Beantwortung dieser zweiten Frage folgt der ersten auf dem Fuße. Natürlich darf der Inhalt keineswegs doktrinär-ideologischer Natur sein, sondern muss kritisch-informierend ausgerichtet sein. Ein Pendant zu einer Total-Indoktrination wie im real existierenden Sozialismus oder Kommunismus z.B. (wie es teilweise als Teufel an die Wand gemalt wird) steht natürlich außer Frage. Dem schiebt die – richtig verstandene – Neutralität des Staates einen Riegel vor.

Aber zu informieren, ein kritisches Bewusstsein für ethische Fragen zu schaffen und über die ethische Positionen und Argumente aufzuklären, das steht einer westlichen Demokratie mit einer pluralistischen Gesellschaft sehr wohl an. Und da Werte und Moral ein eigenes, alle Lebensbereiche durchdringendes Phänomen sind, ist ein eigenständiges Unterrichtsfach dafür durchaus angebracht.

Weltanschauliche Neutralität

Bliebe also noch die dritte und konkreteste Frage, die nach den Lehrenden. – Auch hier fließt die Antwort teils aus dem bisher Gesagten. Wenn das Ziel eine kritische Beschäftigung mit ethischen Fragen ist, bei gleichzeitiger Vermeidung einer weltanschaulichen Indoktrination, dann sollten Lehrerinnen und Lehrer unterrichten, die zwar Fachleute, aber zugleich in ihrer eigenen Position ungebunden sind.

Wenn ein Werteunterricht einer Gruppe vorbehalten bliebe, die schon als solche auf ganz bestimmte Einstellungen und Positionen verpflichtet ist (wie z.B. Priester oder Mitglieder einer bestimmten Partei), dann wäre die Neutralität verletzt. Freilich, kein Lehrer und keine Lehrerin ist persönlich völlig neutral, aber das muss auch nicht sein. Eine große Streuung von Positionen unter den Lehrenden sorgt „im Mittel" für die gebotene weltanschauliche Neutralität. Allerdings müssen diese Lehrenden sich durch eine Kenntnis der ethischen Phänomene, Positionen und Argumente qualifizieren. Philosoph(inn)en kämen also als Lehrende in Frage, da ihre Überzeugungen breit gestreut sind und sie sich in der Ethik gut auskennen. Vielleicht auch Soziolog(inn)en oder Religionswissenschaftler(innen). Keineswegs sollte der Unterricht aber einer religiösen oder weltanschaulichen Gruppe überlassen werden, die ihre Mitglieder auf ganz bestimmte ethische Positionen verpflichtet.

firdechoix.lu

Woufir ech „fir de Choix“ sinn

Ech hunn d'Petitioun „firdechoix.lu“ online ënnerschriwwen. Woufir?

1) Well ech un d'Demokratie gleewen. An et gëtt tatsächlech näischt méi Demokratesches wéi de Choix. A well ech och bis elo der Meenung sinn, dass d'Lëtzebuerger Léisung vum Choix tëscht der „Morale laïque“ (eigentlech: „Education morale et sociale“) an dem „Reliounsunterricht“ déi bescht, déi adäquatst, déi liberalst an déi modernst ass. Genau wéi a bal allen europäesche Staaten.

2) Well et em eppes Prinzipielles geet a net em „pro oder contra Kierch“. A Saache Wärter dierf een d'Mënschen net „vereentheetlechen“. Déi eenzeg Kritäre fir Wäerter musse sinn: si ginn de Mënscherechter ee liewegt Fundament, a si hëllefen, a Respekt matenaner ze liewen. Pluralismus ass fir mech eppes Positives. Eist Liewen an eis geliefte Wärter sinn net eenheetlech. Mir léieren net fir d'Schoul, mee fir d'Liewen. „Non scholae sed vitae discimus“.

3) Well de Projet vum „Eenheetscours“ zu engem „Kampf“ em déi „richteg“ bzw. „besser“ Wäerter gefouert huet (anerer nennen et „Kulturkampf“). Ech fannen d'Diskussioun wichteg, mee de Kampf deplazéiert. Et dierf een eng net-reliéis Approche zu de Wäerter net géint eng reliéis ausspillen. Woufir se also an ee Kampf em d'Iwwerliewe schécken a se net einfach mat Respekt nieftenaner stoe loossen? De Projet schingt op alle Fall keng Léisung zu méi Toleranz ze sinn.

4) Well sech d'Initiative och fir d'„Morale laïque“ asetzt. A well sech och Moralsenseignante mat der Inititiave solidaresch erklären. Dat fannen ech glafwiirdeg. Dofir wëll ech net maachen, wéi wa näischt wär.

5) Well et net eleng em ee Cours geet, mee och em Mënschen, virop d'Enseignante vun der „Morale laïque“ an dem Reliounsunterrecht. Ech géif et net hinhuelen, wann de Staat (net eng privat Boîte!!!) mer seet, dass ech „ëmgeschoult“ muss ginn, obwuel ech mäi Beruff ëmmer gären an am Dingscht vun der Gesellschaft ausgeübt hunn.

6) Well ech kee Problem mat der Kierch hunn, se net diskriminéieren oder d'Mëttelalter zitéiere muss, mee vun hir erwaarden, dass se d'Kanner an d'Jugendlech seriös, opgeklärt an offen fir eng gerecht Welt virbereed, wéi et dem chrëschtleche Glawen entsprëcht. Dat ass da kee „Privileg“ vun der Kierch, mee een Dingscht un der Gesellschaft.

7) Well ech fannen, dass déi, déi schlecht Erfahrunge mat der Relioun gemaach hunn, d'Recht solle behalen, näischt mat Kierch a Relioun mussen um Hutt ze hunn. Dat garantéiert just de Choix, an d'„Morale laïque“ kënnen ze goen. A well Erfahrungen „helleg“ sinn. Dofir wëll ech, dass meng positiv Erfahrunge mam Choix genau souvill zielen wéi anerer hir negativ Erfahrungen. Ech wëll de Choix hunn, dierfen Relioun, Kierch oder „Morale laïque“ gutt ze fannen.

8) Well ech net wëll, dass ee mir Angscht virum Islam (oder och virun der Kierch) mécht. Ween de Reliounsunterrecht aus der Schoul eraushuele wëll, well soss den Islam en och ufreet, huet Angscht. Villméi sollt een dee moderaten Islam vu Lëtzebuerg ënnerstëtzen.

Ech sinn ee mëndege Biirger, behale gären de Choix, iwwerhuele fir mäi Choix d'Verantwortung, soe meng Meenung an wëll dora besser gebild ginn.

An dofir soen ech mat menger Ennerschrëft meng Meenung, och wann et Tendenze gëtt, déi den Ënnerstëtzer vun der Initiative mat alle Mëttelen Angscht maache wëllen, wat an engem demokratesche Staat immens beonrouegend ass.

Dogéint wieren ech mech. Ech wëll an enger lieweger a pluraler Gesellschaft liewen, déi sech auszeechnet duerch Respekt virum aneren. Dat ass mäi Choix.

Paul Galles, Lëtzebuerg

Der Weg zur neuen Verfassung

Abschließendes Referendum wird wohl erst im Jahre 2016 stattfinden

Die Arbeiten zur Verfassungsreform sollen in den kommenden zwei Jahren abgeschlossen werden. Alle Beteiligten betonen, dass die Änderungen so bedeutend sind, dass man mit Recht von einer von Grund auf erneuerten Verfassung sprechen kann. Zur Verabschiedung der Reform hat die neue Regierung folgerichtig auch eine neue Prozedur angekündigt.

Im Laufe dieses Jahres organisieren die Koalitionsparteien demnach eine Reihe von **„Bürgerforen“**, um eine breite Debatte über „die Herausforderungen und Ziele der Verfassungsreform“ herzustellen, wie es im Regierungsprogramm heißt. Im Laufe des Jahres 2015 wird das Volk dann per **Referendum zu vier konkreten Sachfragen** seine Meinung abgeben können.

Im Regierungsprogramm werden ausdrücklich folgende Fragen erwähnt: 1. die Finanzierung der Religionsgemeinschaften; 2. die politischen Rechte der nicht-luxemburgischen Mitbürger; 3. die politische Partizipation von Jugendlichen ab 16 Jahren; 4. die Limitierung der Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern.

Regierung sieht noch Klärungsbedarf

Wie Justizminister Felix Braz jedoch jetzt präzisiert, sei dies noch „keine vollständige Liste“. Gut möglich also, dass noch weitere Fragen hinzu kommen, oder auch, dass die eine oder andere Frage aus dem Programm letztlich doch nicht per Referendum geklärt wird. Unabhängig davon, welche Fragen dem Volk zur Abstimmung vorgelegt werden, soll die Entscheidung des Souveräns anschließend in den Reformtext einfließen.

Laut neuestem, in der vergangenen Woche kommuniziertem Zeitplan wird das abschließende **Referendum über den gesamten Verfassungstext** wohl doch nicht Ende 2015 (wie im Regierungsprogramm festgehalten), sondern erst im Jahre 2016 stattfinden. Davor steht allerdings noch die Finalisierung des Textes durch die Abgeordneten im Parlament sowie ein weiteres, abschließendes Gutachten des Staatsrats zur Verfassungsreform auf dem Programm.

Nach der ersten Abstimmung im Parlament soll dann das Referendum die zweite Abstimmung durch die Abgeordneten in der Chamber ersetzen. Spricht sich eine Mehrheit des Volkes für den Text aus, ist er damit auch angenommen und verabschiedet. Spricht sich das Volk dagegen aus, bleibt verfassungsmäßig alles beim Alten. (CBu)

LEITARTIKEL

Schneeweiße Ritter

Man kann sich des Eindrucks nicht erwehren, dass seit geraumer Zeit der Versuch unternommen wird, mit allen Mitteln dem Volk die Erkenntnis ins Bewusstsein zu wuchten, welches Glück ihm doch beschieden ist, nun endlich der Finsternis eines nicht enden wollenden CSV-Staates entronnen zu sein. Die Dreierkoalition übt sich in schonungsloser Aufarbeitung der Politik ihrer Vorgängerregierungen und wird natürlich reichlich fündig: irrige politische Entscheidungen, Duldung von Missständen in Ministerien und Beamtenschaft, Ämterkumul, Verschwendung von Steuergeldern... Die schlimmen Stigmata einer glücklicherweise nun überwundenen CSV- und Juncker-Dominanz... Doch natürlich spürt der mündige Bürger, dass bei so viel Eifer und Selbstgerechtigkeit Vorsicht geboten ist. Nicht zuletzt weil er auch weiß wie es in sozialistischen oder liberal geführten Ministerien und Gemeinden zuging und zugeht, und dass man sich vor jenen in Acht zu nehmen hat, die gerade in der Politik vorgeben, die Wahrheit gepachtet zu haben.

Obschon er keineswegs die Gambia-Koalition so herbeistimmte, wie sie sich dann mit schnöder Selbstverständlichkeit ins Amt drängte, soll nun dem Wähler klargemacht werden, wie sehr er sich über eine heilsame politische Renaissance freuen können darf. Ob sie Bettel, Schneider, Braz oder ...Closener heißen, die schneeweißen Ritter der Gambia-Koalition wollen Luxemburg in eine neue Ära einer nie gekannten politischen Integrität führen. Der CSV-Premier und seine Minister, ja quasi die gesamte Staatsbeamtenschaft werden unter Generalverdacht gestellt. Und was alles darüber hinaus auf der Strecke bleiben muss, um das moderne gesellschaftliche Credo der forschen Linksregierung zur Vollendung zu führen, damit haben sie nicht lange hinter dem Berg gehalten. Was diese Koalition eint, ist neben einem offensichtlichen Hass auf die CSV, das Bemühen, alle Fundamente einzureißen, auf denen bisher tragende Säulen nationaler kollektiver Wertevorstellungen beruhten. Vor dem Antritt dieser gegen die CSV gebildeten Koalition, war es uns ein Anliegen, die Mahnung auszusprechen, dass ihr die Legitimation fehle, sich anzumaßen, gewachsene Traditionen und elementares luxemburgisches Identitätsempfinden anzutasten, nur weil sie nicht in ihr Weltbild passen. So wie die Dinge sich nun entwickeln, sehen wir uns in unseren Befürchtungen bestätigt.

„Luxemburgs Linkskoalition will Mauern und Fundamente einreißen."

MARCEL KIEFFER

Eine Nation führt man nicht wie eine Firma, die man per Börsen-Holdup erobert hat, um ihr eine neue „corporate identity" zu verpassen, ihre Wurzeln zu kappen und sie den Konzepten eines neuen Zeitgeists zu unterwerfen. Die Beteuerungen von Xavier Bettel, keinen Sozialabbau betreiben zu wollen, mögen wohlklingen, doch wäre solches auch unter einer CSV-geführten Regierung nicht denkbar gewesen. Der Abbau, den diese Regierung zu betreiben gedenkt, soll sich auf dem identitär-zivilisatorischen Boden abspielen, in dem bisher ein wesentlicher Teil der luxemburgischen Seele wurzelte. Wenn für die Bettel-Regierung soziale Rechte tabu sind, dann sind es die religiös-kulturellen Wurzeln unseres Volkes offenbar nicht. Wer in puncto Religionsunterricht den Eltern und ihren Kindern nicht einmal das elementare Recht der freien Wahl gestatten will, wer, wie Bettel sagte, eine areligiöse, also eine alles Religiöse ausschließende Bildung der jungen Generationen herbeiführen will, kann nicht den Anspruch erheben, für das Land in seiner Vollständigkeit und Komplexität sprechen und entscheiden zu können.

■ marcel.kieffer@wort.lu

Leitungsämter für Frauen im Vatikan möglich?

Frauen könnten nach Ansicht von Erzbischof Gerhard Ludwig Müller (66) künftig im Vatikan auch bestimmte Spitzenämter übernehmen. Es sei zwar nicht möglich, dass Frauen Kongregationen leiteten, „aber in päpstlichen Räten könnte man sich das durchaus vorstellen“, sagte Müller der KNA im Interview. Als Beispiele nannte er die päpstlichen Räte für die Familie und die Seelsorge im Krankendienst. Zugleich hob Müller hervor, dass die Ausübung jurisdiktioneller Aufgaben in der katholischen Kirche an das Weiheamt gebunden sei und daher nicht von Laien versehen werden könnte. Die sogenannten Kongregationen sind vatikanische Ministerien für die kirchlichen Kernaufgaben. Sie sind etwa für den Klerus, die Bischöfe oder die Glaubenslehre zuständig. Päpstliche Räte sind ebenfalls eine Art Ministerium. Sie haben jedoch im Unterschied zu Kongregation in der Regel keine jurisdiktionelle Kompetenz. Sie sind in erster Line Förderorgane. (KNA)

Qui prend la résolution d'éviter les médisances devient saint
Angélus du 16 février 2014, texte intégral

Pape François

ROME, 16 février 2014 (Zenit.org) - « Je suis convaincu que si chacun de nous prenait la résolution d'éviter les médisances, à la fin il deviendrait saint », déclare le pape François lors de l'angélus de ce 16 février 2014, place Saint-Pierre.

Pour introduire la prière mariale, le pape a mis en garde contre les bavardages, les potins, les médisances : « les paroles aussi peuvent tuer ! »

Ainsi, l'interdit du meurtre ne consiste pas seulement à « ne pas attenter à la vie du prochain », mais aussi à « ne pas déverser sur lui le poison de la colère » ni « le frapper avec la calomnie ou « dire du mal de lui », a-t-il insisté.

En effet, « les médisances, aussi, peuvent tuer, car elles tuent la renommée des personnes ! Il est si laid de médire !... Cela nous remplit le cœur d'amertume, et nous empoisonne nous aussi ».

Paroles du pape François avant l'angélus

Chers frères et soeurs,

L'Evangile de ce dimanche fait encore partie de ce qu'on appelle le "discours de la montagne", la première grande prédication de Jésus. Aujourd'hui le thème est l'attitude de Jésus à l'égard de la loi juive. Il affirme: « Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (Mt 5,17). Jésus ne veut donc pas supprimer les commandements que le Seigneur a donnés par Moïse, mais il veut les porter à leur plénitude. Et il ajoute tout de suite après que "l'accomplissement" de la Loi demande une justice supérieure, une observance plus authentique. Il dit en effet à ses disciples : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » (Mt 5,20).

Mais que signifie ce « plein accomplissement » de la Loi ? Et cette justice supérieure, en quoi consiste-t-elle ? Jésus nous répond avec quelques exemples – Jésus était pratique, il parlait toujours avec des exemples pour se faire comprendre. Il commence par le cinquième commandement du décalogue : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : 'Tu ne commettras pas de meurtre'... Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal.» (vv. 21-22). Par là, Jésus nous rappelle que les paroles aussi peuvent tuer ! Quand on dit d'une personne qu'elle a une langue de vipère, que veut-on dire? Que ses paroles tuent ! Par conséquent, non seulement il ne faut pas attenter à la vie du prochain, mais il ne faut pas non plus déverser sur lui le poison de la colère ni le frapper avec la calomnie. Ni dire du mal de lui. Nous arrivons aux médisances : les médisances, aussi, peuvent tuer, car elles tuent la renommée des personnes ! Il est si laid de médire ! Au début cela peut sembler une chose agréable, même plaisante, comme sucer un bonbon. Mais à la fin, cela nous remplit le cœur d'amertume, et nous empoisonne nous aussi. Je vous dis la vérité, je suis convaincu que si chacun de nous prenait la résolution d'éviter les médisances, à la fin il deviendrait saint ! C'est une belle route ! Voulons-nous devenir saints ? Oui ou non ? [Foule: Oui!] Voulons-nous vivre attachés aux médisances comme à une habitude ? Oui ou non ? [Foule : Non !] Alors nous sommes d'accord : pas de médisances ! Jésus propose à celui qui le suit la perfection de l'amour : un amour dont l'unique mesure est de ne pas avoir de mesure, d'aller au-delà des calculs. L'amour du prochain est une attitude tellement fondamentale que Jésus va jusqu'à affirmer que notre rapport avec Dieu ne peut être sincère si nous ne voulons pas faire la paix avec le prochain : « Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère. » (vv. 23-24). C'est pourquoi nous sommes appelés à nous réconcilier avec nos frères avant de manifester notre dévotion au Seigneur dans la prière.

De tout cela, on comprend que Jésus ne donne pas d'importance à l'observance disciplinaire et à la conduite extérieure seules. Il va à la racine de la Loi, visant surtout l'intention, c'est-à-dire le cœur de l'homme, d'où nos actions bonnes ou >>>

mauvaises prennent leurs origines. Pour obtenir des comportements bons et honnêtes, les normes juridiques ne suffisent pas, mais il faut des motivations profondes, expression d'une sagesse cachée, la Sagesse de Dieu, qui peut être accueillie grâce à l'Esprit Saint. Et nous, par la foi en Christ, nous pouvons nous ouvrir à l'action de l'Esprit, qui nous rend capables de vivre l'amour divin.

A la lumière de cet enseignement, chaque précepte révèle sa pleine signification comme exigence d'amour, et tous se rejoignent dans le plus grand commandement : aime Dieu de tout ton cœur et aime ton prochain comme toi-même.

Paroles du pape après l'angélus

Je salue avec affection tous les romains et les pèlerins présents, les familles, les paroisses, les jeunes de tant de pays du monde. Je salue en particulier les nombreux fidèles de la République Tchèque qui ont accompagné leurs évêques dans leur visite ad limina, et les espagnols provenant des diocèses d'Orihuela-Alicante, Jerez de la Frontera, Cadix et Ceuta.

Je salue les groupes paroissiaux de Calenzano, Aversa et Naples ; ceux de Sainte-Marie-Reine-la-paix à Ostie et de Saint-André Avellino à Rome ; ainsi que le mouvement des jeunes 'Guanelliano', les jeunes du mouvement Arcobaleno de Modène et la Chorale Saint-Stéphane de Caorle.

Je salue aussi les groupes de militaires italiens.

A tous je souhaite un bon dimanche et bon déjeuner ! Au revoir !

La nouvelle évangélisation a plus besoin de priants que d'orateurs
Par Salvatore Martinez

Rédaction

ROME, 15 février 2014 (Zenit.org) - Salvatore Martinez, président du Renouveau dans l'Esprit (RNS, Mouvement du Renouveau charismatique catholique italien), plaide pour « une nouvelle éducation à la prière » car « la nouvelle évangélisation a plus besoin de priants que d'orateurs ».

En effet, explique-t-il à Zenit, « la nouvelle évangélisation naît, grandit et se développe à travers le témoignage d'hommes qui savent cultiver le désir de Dieu dans la prière et en communion intime avec la personne de l'Esprit Saint, celui qui transforme notre prière en un "style de vie", d'une vie nouvelle, bonne, pleine, heureuse ».

C'est pourquoi il invite à « une nouvelle éducation à la prière » afin que les évangélisateurs soit davantage des « orants » que des « orateurs ».

Il cite le document préparatoire du Synode des évêques pour la nouvelle évangélisation : « La transmission de la foi ne se fait pas seulement avec les paroles: elle exige un rapport avec Dieu à travers la prière qui est la foi même à l'œuvre. »

Définissant la prière comme « un état permanent de la volonté 'connectée' avec le Ciel », Salvatore Martinez souligne que « la prière ne s'acquiert pas une fois pour toutes » mais est « un art qui a besoin d'être toujours réappris, une capacité de garder toujours l'œil grand ouvert sur l'histoire, faisant de tout ce qui arrive une raison de louer ou de supplier le Seigneur ».

La prière exige donc des « yeux ouverts, des consciences éveillées, des volontés libérées de toute paresse ou désertion » et comme le disait le pape Benoît XVI, « même ceux qui ont bien avancé dans la vie spirituelle sentent toujours le besoin de se mettre à l'école de Jésus pour apprendre à prier avec authenticité » (cf. Zenit du 4 mai 2011).

Traduction d'Océane Le Gall

Belgique : les évêques dénoncent une transgression de l'interdit de tuer
Réaction sur l'approbation de la loi sur l'élargissement de l'euthanasie

Rédaction

ROME, 14 février 2014 (Zenit.org) - "Le droit de l'enfant à demander sa propre mort est un pas de trop. Il s'agit de la transgression de l'interdit de tuer, qui constitue la base de notre société humaine", dénoncent les évêques de Belgique, qui plaident pour "le droit de l'enfant à l'amour et au respect".

Après l'approbation de la loi sur l'élargissement de l'euthanasie pour les mineurs en Belgique, le 13 février 2014, les évêques publient un communiqué exprimant leur déception.

Communiqué des évêques de Belgique

Les évêques de Belgique sont très déçus de l'approbation par la Chambre des représentants de la loi relative à l'élargissement de l'euthanasie pour les mineurs.

Ils déplorent l'adoption d'une loi que de nombreux experts considèrent comme inutile et qui comporte de nombreux défauts.
Les évêques partagent l'avis de tous ceux qui, dans le débat sur l'euthanasie, se sont prononcés sans ambiguité contre cette loi en fonction de leur expérience ou de leur expertise.

Ils soutiennent totalement les droits de l'enfant, dont le droit à l'amour et au respect est le plus fondamental. Mais le droit de l'enfant à demander sa propre mort est un pas de trop. Il s'agit de la transgression de l'interdit de tuer, qui constitue la base de notre société humaine.

Les évêques craignent que cette nouvelle loi ouvre grande la porte à une prochaine extension aux personnes handicapées, aux personnes démentes, aux malades mentaux, voire à celles qui sont fatiguées de vivre.

Ils insistent pour que tout soit mis en œuvre pour combattre au maximum la douleur et la souffrance et pour que tous ceux qui – professionnels et volontaires - accompagnent des personnes malades et souffrantes, soient soutenus d'une façon optimale.

Bruxelles, jeudi 13 février 2014

Dire "oui" pour toujours ? C'est possible !
Rencontre avec les fiancés pour la Saint-Valentin (texte intégral)

Pape François

ROME, 14 février 2014 (Zenit.org) - A une époque où « faire des choix pour toute la vie semble impossible », le pape livre des recommandations pour que le « oui » et l'amour des mariés « soit stable et pour toujours ».

Le pape François a rencontré quelque 25.000 fiancés qui se préparent au mariage, en provenance du monde entier, ce vendredi 14 février 2014, place Saint-Pierre, pour la Saint-Valentin.

Au cours de la rencontre, organisée par le Conseil pontifical pour la famille, le pape a dialogué avec trois couples de fiancés. Voici notre traduction intégrale de ce dialogue :

Dialogue entre le pape et les fiancés

Première question : La peur de ce « pour toujours »

[Q. Sainteté, nombreux sont ceux qui pensent, aujourd'hui, que se promettre fidélité pour toute la vie est une entreprise trop difficile ; beaucoup pensent que vivre ensemble est un beau défi, fascinant, mais trop exigeant, presque impossible. Nous vous demandons une parole pour nous éclairer sur ce point.]

Pape François - Je vous remercie pour votre témoignage et pour cette question. Je vais vous expliquer : ils m'ont envoyé leurs questions à l'avance… C'est compréhensible… Et comme cela, j'ai pu réfléchir et penser à une réponse un peu plus solide.

C'est important de se demander s'il est possible de s'aimer « pour toujours ». C'est une question qu'il faut se poser : est-il possible de s'aimer « pour toujours » ? Aujourd'hui, beaucoup de personnes ont peur de faire des choix définitifs. Un garçon disait à son évêque : « Je veux être prêtre, mais seulement pour dix ans ». Il avait peur de faire un choix définitif. Mais c'est une peur généralisée, propre à notre culture. Faire des choix pour toute la vie semble impossible. Aujourd'hui, tout change rapidement, rien ne dure longtemps… Et cette mentalité pousse beaucoup de ceux qui se préparent au mariage à dire : « On reste ensemble tant que dure l'amour », et ensuite ? Salut et à bientôt… Et le mariage se termine comme cela. Mais qu'est-ce que nous entendons par « amour » ? Seulement un sentiment, un état psycho-physique ? Bien sûr, si c'est cela, on ne peut pas se construire sur quelque chose de solide. Mais si, en fait, l'amour est une relation, alors c'est une réalité qui grandit, et nous pouvons dire, par analogie, qu'elle se construit comme une maison. Et on construit la maison ensemble, pas tout seul ! Construire, ici, signifie favoriser et aider la croissance.

Chers fiancés, vous êtes en train de vous préparer à grandir ensemble, à construire cette maison, pour vivre ensemble pour toujours. Vous ne voulez pas la fonder sur le sable des sentiments qui vont et viennent, mais sur le roc de l'amour vrai, l'amour qui vient de Dieu. La famille naît de ce projet d'amour qui veut grandir comme on construit une maison pour qu'elle soit un lieu d'affection, d'aide, d'espérance, de soutien. De même que l'amour de Dieu est stable et pour toujours, ainsi nous voulons aussi que l'amour qui fonde la famille soit stable et pour toujours. S'il vous plaît, nous ne devons pas nous laisser vaincre par « la culture du provisoire » ! Cette culture qui, aujourd'hui, nous envahit tous, cette culture du provisoire. Ce n'est pas possible !

Alors, comment peut-on soigner cette peur du « pour toujours » ? On la soigne jour après jour, en se confiant au Seigneur Jésus dans une vie qui devient un chemin spirituel quotidien, fait de pas – des petits pas, des pas de croissance commune –, fait d'engagement à devenir des femmes et des hommes murs dans la foi. Parce que, chers fiancés, ce « pour toujours » n'est pas simplement une question de durée ! Un mariage n'est pas réussi seulement s'il dure, mais c'est sa qualité qui est importante. Le défi des époux chrétiens est d'être ensemble et de savoir s'aimer pour toujours. Il me vient à l'esprit le miracle de la multiplication des pains ; pour vous aussi, le Seigneur peut multiplier votre amour et vous >>>

le rendre frais et bon chaque jour. Il en a une réserve infinie ! C'est lui qui vous donne l'amour qui est le fondement de votre union et il le renouvelle, il le fortifie chaque jour. Et il le rend encore plus grand lorsque la famille s'agrandit avec les enfants. Sur ce chemin, la prière est importante, elle est nécessaire, toujours. Lui pour elle, elle pour lui et tous les deux ensemble. Demandez à Jésus de multiplier votre amour. Dans la prière du Notre Père, nous disons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Les époux peuvent apprendre aussi à prier ainsi : « Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour », parce que l'amour quotidien des époux est le pain, le vrai pain de l'âme, celui qui les soutient pour qu'ils puissent avancer. Et la prière : pouvons-nous faire un essai pour voir si nous la savons ? « Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour ». Tous ensemble ! [les fiancés : Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour]. Encore une fois ! [les fiancés : Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre amour de ce jour]. Voilà la prière des fiancés et des époux. Apprends-nous à nous aimer, à nous aimer vraiment ! Plus vous vous confierez en Lui, plus votre amour sera « pour toujours », capable de se renouveler, et il vaincra toute difficulté. Voilà ce que je voulais vous dire, en réponse à votre question. Merci !

Deuxième question : Vivre ensemble : le mariage, un « style de vie »

[Q – Sainteté, c'est beau de vivre ensemble tous les jours, cela donne de la joie, c'est un soutien. Mais c'est un défi à relever. Nous croyons qu'aimer s'apprend. Il y a un « style de vie » du couple, une spiritualité du quotidien, que nous voulons apprendre. Saint-Père, pouvez-vous nous y aider ?]

Pape François - Vivre ensemble est un art, un cheminement patient, beau et fascinant. Cela ne se termine pas une fois que vous vous êtes conquis l'un l'autre… Au contraire, c'est justement à ce moment que ça commence ! Ce cheminement de chaque jour a des règles que l'on peut résumer dans ces trois mots que tu as dits, des mots que j'ai répétés souvent aux familles : « S'il ta plaît / tu permets ? » - ou « je peux ? », comme tu as dit, « merci », et « pardon ».

« Je peux ? – Tu permets ? ». C'est une façon gentille de demander d'entrer dans la vie de quelqu'un d'autre, avec respect et attention. Il faut apprendre à demander : je peux faire cela ? Tu aimes bien que nous fassions cela ? que nous prenions cette initiative, que nous éduquions nos enfants comme cela ? Tu veux que nous sortions ce soir ?... En somme, demander la permission signifie savoir entrer avec courtoisie dans la vie des autres. Mais écoutez bien : savoir entrer avec courtoisie dans la vie des autres. Et ce n'est pas facile, ce n'est pas facile. Parfois, au contraire, on a des manières un peu lourdes, comme avec des chaussures de montagne ! L'amour vrai ne s'impose pas par la dureté et l'agressivité. Dans les Fioretti de saint François, on trouve cette expression : « Sache que la courtoisie est une des propriétés de Dieu… et la courtoisie est la sœur de la charité, qui éteint la haine et conserve l'amour » (Chap. 37). Oui, la courtoisie conserve l'amour. Et aujourd'hui, dans nos familles, dans notre monde, souvent violent et arrogant, il faut beaucoup plus de courtoisie. Et cela peut commencer à la maison.

« Merci ». Il semble que ce soit facile de prononcer ce mot, mais nous savons que ce n'est pas le cas… Pourtant, c'est important ! Nous l'enseignons aux enfants, mais ensuite, nous l'oublions ! La gratitude est un sentiment important ! Une fois, à Buenos Aires, une personne âgée m'a dit : « La gratitude est une fleur qui pousse sur une terre noble ». La noblesse d'âme est nécessaire pour que pousse cette fleur. Vous vous souvenez de l'Évangile de Luc ? Jésus guérit dix malades de la lèpre, et ensuite un seul revient dire merci à Jésus. Et le Seigneur dit : « et les neuf autres, où sont-ils ? Cela vaut pour nous aussi : savons-nous remercier ? Dans votre relation, et demain dans la vie de mariage, il est important de garder une conscience vive que l'autre personne est un don de Dieu et on dit merci pour les cadeaux de Dieu ! Se dire merci, réciproquement, pour tout, dans cette attitude intérieure. Ce n'est pas un mot gentil qu'on utilise avec les étrangers, pour être bien-élevé. Il faut savoir se dire merci, pour avancer ensemble dans la vie matrimoniale.

Le troisième : « Pardon ». Dans la vie, nous nous trompons souvent, nous faisons tant d'erreurs. Nous en faisons tous. Mais peut-être qu'ici, il y a des personnes qui n'ont jamais fait d'erreur ? S'il y a quelqu'un, ici, qu'il lève la main ! Il y a quelqu'un qui n'a jamais fait d'erreur ? Nous en faisons tous, tous. Il n'y a peut-être pas une journée sans que nous ne fassions des erreurs. La Bible dit que le plus juste pèche sept fois par jour. Et donc nous faisons des erreurs… D'où la nécessité d'utiliser ce mot simple : « pardon ». En général, chacun de nous est prêt à accuser l'autre et à se justifier. Cela a commencé avec notre père Adam, quand Dieu lui a demandé : « Adam, tu as mangé de ce fruit ? ». « Moi ? non! C'est celle que tu m'as donnée ! ». Accuser l'autre pour ne pas dire « pardon », « excuse-moi ». C'est une vieille>>>

histoire ! C'est un instinct qui est à la source de tant de désastres. Apprenons à reconnaître nos erreurs et à demander pardon. « Pardon si, aujourd'hui, j'ai haussé le ton », « pardon si je suis passé sans te saluer », « pardon si je suis rentré tard », « si cette semaine, j'ai été si silencieux », « si j'ai trop parlé sans jamais écouter », « pardon, j'ai oublié », « pardon, j'étais en colère et je m'en suis pris à toi »… Tous ces « pardons », nous pouvons les dire tous les jours. C'est aussi de cette façon que grandit une famille chrétienne. Nous savons tous que la famille parfaite n'existe pas, ni le mari parfait, ni la femme parfaite. Sans parler de la belle-mère parfaite ! Nous existons et nous sommes pécheurs. Jésus, qui nous connaît bien, nous enseigne un secret : ne jamais terminer la journée sans se demander pardon, sans que la paix ne soit revenue dans votre maison, dans votre famille. C'est normal de se disputer entre époux, il y a toujours quelque chose, on s'est disputé… Peut-être que vous vous êtes mis en colère, peut-être qu'une assiette a volé, mais s'il vous plaît, rappelez-vous ceci : ne jamais finir la journée sans faire la paix ! Jamais, jamais, jamais ! C'est un secret, un secret pour conserver l'amour et pour faire la paix. Ce n'est pas nécessaire de faire de grands discours… Parfois, un simple geste et… la paix est faite. Ne jamais terminer… parce que si tu termines la journée sans faire la paix, ce que tu as au fond de toi, le lendemain, c'est froid et dur et c'est plus difficile de faire la paix. Souvenez-vous bien de cela : ne jamais finir la journée sans faire la paix ! Si nous apprenons à nous demander pardon et à nous pardonner mutuellement, le mariage durera, il avancera. Lorsque des couples mariés depuis longtemps viennent aux audiences, ou à la messe ici à Sainte-Marthe, des couples qui fêtent leur cinquantième anniversaire, je leur demande : « Qui a supporté qui ? ». C'est beau ! Ils se regardent tous, ils me regardent et ils me disent « Tous les deux ! ». Et ça, c'est beau ! C'est un beau témoignage.

Question 3 : Le style de la célébration du mariage

[Q – Sainteté, ces mois-ci, nous sommes dans tous les préparatifs de notre mariage. Pouvez-vous nous donner quelques conseils pour bien célébrer notre mariage ?]

Faites en sorte que ce soit une véritable fête – parce que le mariage est une fête – une fête chrétienne, pas une fête mondaine ! La raison la plus profonde de la joie de ce jour nous est donnée par l'Évangile de Jean : vous vous souvenez du miracle des noces de Cana ? À un moment, le vin vient à manquer et la fête semble gâchée. Vous imaginez de finir la fête en buvant du thé ? Non, ce n'est pas possible ! Sans vin, ce n'est pas une fête ! Sur la suggestion de Marie, à ce moment-là, Jésus se révèle pour la première fois et il donne un signe : il transforme l'eau en vin et, en faisant cela, il sauve la fête des noces. Ce qui s'est passé à Cana il y a deux mille ans se reproduit en réalité à chaque mariage : ce qui rendra votre mariage plein et profondément vrai sera la présence du Seigneur qui se révèle et qui donne sa grâce. C'est sa présence qui offre le « bon vin », c'est lui le secret de la joie pleine, celle qui réchauffe vraiment le cœur. C'est la présence de Jésus à cette fête. Que ce soit une belle fête, mais avec Jésus ! Pas dans l'esprit du monde, non ! On le sent, quand le Seigneur est là.

Mais en même temps, c'est bien que votre mariage soit sobre et mette en relief ce qui est vraiment important. Certaines personnes se préoccupent davantage des signes extérieurs, du banquet, des photos, des vêtements et des fleurs… Ce sont des choses importantes dans une fête, mais seulement si elles sont capables d'indiquer le véritable motif de votre joie : la bénédiction de votre amour par le Seigneur. Faites en sorte que, comme le vin de Cana, les signes extérieurs de votre fête révèlent la présence du Seigneur et rappellent à vous-mêmes et à tous la source et le motif de votre joie. Mais tu as dit quelque chose que je veux saisir au vol, parce que je ne veux pas le laisser passer. Le mariage est aussi un travail de tous les jours, je pourrais dire un travail artisanal, un travail de joaillerie, parce le mari a la tâche de rendre son épouse plus femme et la femme a celle de rendre son mari plus homme. Grandir aussi en humanité, comme homme et comme femme. Et c'est entre vous que cela se fait. C'est ce qui s'appelle grandir ensemble. Cela ne tombe pas du ciel ! Le Seigneur le bénit, mais cela vient de nos mains, de vos comportements, de votre mode de vie, de votre manière de vous aimer. Nous faire grandir ! Faire toujours en sorte que l'autre grandisse. Travailler à cela. Et comme cela, je ne sais pas, je pense à toi : un jour tu seras dans ton pays, dans la rue et les gens diront : « Regarde, quelle belle femme, comme elle est forte !... Avec le mari qu'elle a, c'est compréhensible ! » Et aussi, à toi : « Regarde celui-là, comment il est !... Avec la femme qu'il a, c'est compréhensible ! ». C'est cela, parvenir à cela : nous faire grandir ensemble, l'un l'autre. Et vos enfants hériteront de cela, d'avoir eu un papa et une maman qui ont grandi ensemble, se rendant mutuellement davantage homme et femme !
Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

Dreckige Kommentare

CLAUDE KARGER

Luxemburg nimmt Anfang April 28 syrische Flüchtlinge auf. Das hat Außenminister Jean Asselborn am Donnerstag angekündigt. Es handelt sich um Menschen, die nichts mehr haben als das, was sie bei sich tragen. Die vielleicht nie mehr in ihre vom Bürgerkrieg zerrissene Heimat zurück kehren dürfen.

Dass Luxemburg ihnen hilft, wieder zumindest eine Zukunftsperspektive aufzubauen, versteht sich eigentlich von selbst.

Trotzdem gibt es Zeitgenossen, die den geschundenen Leuten absolut gar nichts gönnen, sie in Kommentaren im Facebook gar als „Dreck" bezeichnen, oder gleich als Kriminelle.

Es gibt sogar solche, die sich - wie im Eldoradio-Forum - einen „kleinen Österreicher" wieder wünschen, der mal aufräumt. Wie hirnverbrannt muss man eigentlich sein, um solche Ungeheuerlichkeiten vom Stapel zu lassen?

Ungeheuerlichkeiten, für die man übrigens vor Gericht gerade stehen muss, wenn es hart auf hart kommt. Soziale Netzwerke sind nämlich längst kein rechtsfreier Raum. Was die Schmierfinken- und die, die ihren Mist auch noch „liken„ - sicher schnallen würden, würden sie die ständige Nabelschau auch nur einen Moment lang unterbrechen und mal überlegen, was um sie herum so passiert.

Zum Glück gibt es genug Forum-Teilnehmer, die sie darauf hinweisen. Ob das bei den Kleingeistern allerdings ankommt, darf bezweifelt werden.

KLOERTEXT - LAND GRABBING

Hände weg von Land und Boden!

JULIA GEORGI
Caritas Luxembourg

Als „Land Grabbing" bezeichnet man geschäftliche Transaktionen, bei denen Regierungen oder Unternehmen auf fremden Staatsgebieten große Ländereien übernehmen. International setzt sich die Caritas dafür ein, auf das Thema aufmerksam zu machen.

„Klaus Deininger, Ökonom bei der Weltbank, schätzt, dass für bis zu 30 Prozent des global verfügbaren Ackerlandes Verhandlungen laufen und die bisher für internationale Landkäufe investierte Summe 50 Milliarden US-Dollar beträgt. Das International Food Policy Research Institute geht davon aus, dass ausländische Investoren sich in den so genannten Entwicklungsländern bereits bis zu 20 Millionen Hektar landwirtschaftliche Nutzfläche gesichert haben oder kurz davor stehen, diese zu erwerben. Das entspricht mehr als dem 150fachen der gesamten landwirtschaftlichen Anbaufläche in Luxemburg.

Über 50 Länder sind weltweit von „Land Grabbing" betroffen. Überwiegend werden diese Auslandsdirektinvestitionen in den so genannten Entwicklungs- und Schwellenländern getätigt, das Phänomen ist aber auch in Südosteuropa zu beobachten. So sind in Rumänien sechs Prozent der Fläche davon betroffen und dies ist möglicherweise ein Motor für die aktuelle Migration.

Einige reiche Schwellenländer befürchten, dass sie ihre Bewohner in der Zukunft nicht ausreichend ernähren können. Deshalb kaufen oder pachten sie große Ländereien. Zu diesen Ländern zählen einige Golfstaaten, Südkorea, aber auch China.

Andere Interessenten suchen Investitionsmöglichkeiten. Boden gilt als sicher, und Investitionen werden von den Regierungen im Süden oft begünstigt, da Exporte Devisen bringen. Die Nachfrage nach Agrokraftstoffen und Futtermitteln steigt weltweit. So importiert alleine Luxemburg jährlich ca. 90.000 Tonnen Futtermittel. Mit Lebensmitteln kann sehr gut spekuliert werden. Zu den privaten Investoren zählen u.a. internationale Banken, Investmentfonds, Hedgefonds, Pensionskassen. Die betroffenen Flächen werden zu Monokulturen umgewandelt, als Plantagen für Agrokraftstoffe, Futtermittel, Gummibäume etc. Die negativen Auswirkungen auf Mensch, Umwelt und Klima sind enorm. Durch „Land Grabbing" wird die traditionelle Landwirtschaft zerstört und somit der lokalen Bevölkerung ihre Lebensgrundlage entzogen.

Oft erfolgt die Landübernahme durch wirtschaftliche oder politisch durchsetzungsfähige Akteure unter undurchsichtigen Vertragsbedingungen und mit illegalen Mitteln. Zunehmend werden bilaterale Investitionsschutzabkommen verabschiedet, die diese Landaufkäufe und Pachtverträge absichern. Wenn die Landbevölkerung dann unter einem sie benachteiligenden Landrecht leidet, bleibt sie der Verlierer.

Das Recht auf Nahrung ist ein Menschenrecht und muss Vorrang vor Handelsrechten oder Investitionsabkommen haben.

Mit der Kampagne ‚One Human Family, Food For All' setzt sich die Caritas weltweit für das Recht auf Nahrung ein."

„Durch ‚Land Grabbing' wird der Bevölkerung ihre Lebensgrundlage entzogen"

église catholique à luxembourg

revue de presse
18.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Möge die Straße uns zusammenführen"

Gedenkfeier für verstorbene Obdachlose in Bonneweg

In Anwesenheit von Erzbischof Jean-Claude Hollerich fand vor Kurzem eine Gedenkfeier für verstorbene Obdachlose in der Krypta der Bonneweger Kirche statt, zu der der Pfarrverband Bonneweg-Hamm eingeladen hatte.

Abbé Leo Wagner stellte in seiner Begrüßungsrede den Schal, Symbol für Wärme, Schutz und Wohlbehagen, „wenn es draußen kalt und unfreundlich ist", in den Mittelpunkt. Ein Schal biete jedoch keinen Schutz gegen kalte und unfreundliche Blicke, so Abbé Wagner.

Ein Schal könne auch ein modisches Luxus-Accessoire sein, allerdings gebe es auf der Straße keinen Luxus, sondern nur Matratzen aus einem Stück Pappe.

Mehr Menschlichkeit und Entgegenkommen

Erzbischof Jean-Claude Hollerich wies auf die Verfassung hin, die besagt, dass alle Menschen vor dem Gesetz gleich sind. Er betonte, dass Papst Franziskus täglich zu mehr Menschlichkeit und mehr Entgegenkommen gegenüber jenen aufruft, die in Schwierigkeiten stecken.

Der Kanadier George Edward Nixon wies auf das noch junge Alter der Verstorbenen hin: Lex Mond, Lamin Mato (31), Gérard Deruyver (35), Michèle Müller (31), Guy Drauth (56), Adalbert Boros (81), Paul Hansen (33), Alcides De Sousa Correia (46), Natascha Grond (32), Alain Wagner (30), Roland Nikels (45), Eric Pinto (34), Raphaël Reinart (37) und Andreas Eisenbeis (23). Für jeden Verstorbenen wurde ein Schild mit dem entsprechenden Namen auf einen Schal geheftet. Zum Schluss sang die Adhoc-Gruppe unter der Leitung von Jil Linster das Lied „Möge die Straße uns zusammenführen".

Im Anschluss an den Gottesdienst wurden die Anwesenden zu einer Tasse Kaffee und einem Stück Kuchen in geselliger Runde eingeladen. (G.L.)

Symbolisch *wurden Schals mit den Namen der verstorbenen Obdachlosen versehen.* (FOTO: GILBERT LINSTER)

NEWS

Verdacht auf Zweckentfremdung

LIMBURG Einem Medienbericht zufolge soll Limburgs Bischof Franz-Peter Tebartz-van Elst Stiftungsgelder in Millionenhöhe für den Bau seines teuren Bischofssitzes zweckentfremdet haben. Das geht nach Informationen der „Süddeutschen Zeitung" aus dem mit Spannung erwarteten Abschlussbericht einer kirchlichen Untersuchungskommission zur Kostenexplosion an der Residenz hervor, der offiziell noch nicht vorgelegt wurde.Demnach sollen Tebartz-van Elst und sein früherer Generalvikar Franz Kaspar Rechnungen für den Bau mit Stiftungsgeld des St. Georgswerkes bezahlt haben. Hintergrund sei gewesen, dass außerhalb eines Kreises von Eingeweihten niemand habe erfahren sollen, dass das Vorhaben viel teurer wurde als geplant. LJ/DPA

Tebartz-van Elst nutzte für Bedürftige gedachte Gelder

MÜNCHEN - Der beurlaubte Limburger Bischof Franz-Peter Tebartz-van Elst soll einem Zeitungsbericht zufolge Millionen Euro Stiftungsgeld zweckentfremdet haben, das für bedürftige Familien gedacht war.

Tebartz-van Elst und sein Generalvikar Franz Kaspar hätten Stiftungsgeld zweckentfremdet, um die Rechnungen für den Bau des Limburger Bischofssitzes zu bezahlen.

Tebartz-van Elst soll Geld zweckentfremdet haben

Limburg. Der beurlaubte deutsche Bischof Franz-Peter Tebartz-van Elst soll einem Medienbericht zufolge Stiftungsgelder in Millionenhöhe für seinen neuen Bischofssitz zweckentfremdet haben. Das geht laut „Süddeutscher Zeitung" (Montag) aus dem mit Spannung erwarteten Abschlussbericht der kirchlichen Untersuchungskommission zur Kostenexplosion bei dem Bauvorhaben hervor. Tebartz-van Elst und sein Generalvikar Franz Kaspar aus dem Bistum Limburg haben demnach zur Verschleierung der Kosten Rechnungen für den Bau mit Stiftungsgeld des St. Georgswerkes bezahlt, das für arme, kinderreiche Familien bestimmt war. Die Deutsche Bischofskonferenz, in deren Auftrag die Kommission arbeitet, machte zunächst keine Angaben dazu.
Auch die Staatsanwaltschaft Limburg äußerte sich nicht. Sie prüft seit Monaten, ob sie gegen den Bischof und weitere Bistumsmitglieder Ermittlungen wegen Untreue einleitet. Die Erträge des 1949 gegründeten St. Georgswerkes sollen dem Bericht zufolge eigentlich für bedürftige Familien mit vielen Kindern verwendet werden. Jeder katholische Arbeitnehmer des Bistums war damals aufgerufen, den Lohn einer Arbeitsstunde für das Georgswerk zu spenden. Die Stiftung ist heute nicht mehr aktiv.
Der Abschlussbericht wird nach Informationen der Zeitung allerdings aller Voraussicht nach keine Hinweise auf ein strafrechtlich relevantes Vergehen des Bischofs enthalten. Er soll – wie der „Spiegel" schreibt – voraussichtlich am Mittwoch an Papst Franziskus und den Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Robert Zollitsch, gehen. (dpa)

La sainteté de tous les jours porte l'Eglise
Homélie du matin, 17 février 2014

Anne Kurian

ROME, 17 février 2014 (Zenit.org) - Les personnes « qui avancent dans la vie avec patience », font « avancer l'Église, par leur sainteté de tous les jours, de chaque jour », affirme le pape François lors de la messe de ce 17 février 2014 à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté la première lecture, où saint Jacques exhorte : « quand vous butez sur toute sorte d'épreuves, pensez que c'est une grande joie » (Jc 1,1-11).

Ni « une invitation à faire le fakir » ni un appel à « la résignation », la lettre de saint Jacques fait l'éloge de la « musique de la patience », c'est-à-dire « la musique des pères, du peuple de Dieu, de ceux qui ont cru dans la Parole de Dieu ».

Garder le sourire de la foi

Cette musique est interprétée par les « personnes du peuple, des personnes qui souffrent, qui souffrent beaucoup, de nombreuses choses, mais qui ne perdent pas le sourire de la foi, qui ont la joie de la foi ».

« Et ces personnes, dans les paroisses, dans les institutions – elles sont nombreuses – ce sont elles qui font avancer l'Église, par leur sainteté de tous les jours, de chaque jour ».

La patience aide à supporter « les choses qu'on ne veut pas », elle fait « mûrir la vie » : « Comme notre peuple est patient ! », a insisté le pape en évoquant « ces personnes qui souffrent, qui ont des problèmes, qui ont un enfant handicapé ou qui ont une maladie, mais qui avancent dans la vie avec patience », dans les paroisses.

Ces personnes « ne demandent pas de signe, elles ne demandent rien, mais elles savent lire les signes des temps ». Au contraire, « celui qui n'a pas de patience est dans la toute-puissance » : « il veut "tout tout de suite", tout en vitesse. Celui qui ne connaît pas cette sagesse de la patience est une personne capricieuse ».

Prendre la vie comme elle vient

« La personne qui n'a pas de patience est une personne qui ne grandit pas, qui reste dans ses caprices d'enfant, qui ne sait pas prendre la vie comme elle vient : c'est ça ou rien. »

« Ils confondent la manière d'agir de Dieu avec celle d'un sorcier. Et Dieu n'agit pas comme un sorcier, Dieu a sa façon d'avancer. Dieu aussi a de la patience » et le sacrement de réconciliation est « un hymne à la patience de Dieu ».

La patience que le chrétien doit avoir dans les épreuves est « la patience d'une personne adulte, la patience de Dieu » : « Le Seigneur porte [l'homme] sur ses épaules, avec tellement de patience ! »

« Que le Seigneur donne à tous la patience, la patience joyeuse, la patience du travail, de la paix, la patience de Dieu, celle qu'Il a lui-même, et la patience du peuple fidèle, qui est si exemplaire », a conclu le pape.

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Le G8 se penche sur les questions administratives et financières

Le P. Lombardi commente le programme intense de cette semaine

Anne Kurian

ROME, 17 février 2014 (Zenit.org) - Le "G8" se réunit pour la troisième fois et il se penche sur les questions administratives et financières du Vatican.

Le P. Federico Lombardi, S.J., directeur de la salle de presse du Vatican, a rencontré la presse à propos de cette nouvelle réunion (17-19 février 2014) du Conseil des huit cardinaux – « G8 » – choisis par le pape François pour « le conseiller dans le gouvernement de l'Eglise universelle » (cf. Zenit du 13 avril 2014).

Il a annoncé le programme – chargé – du pape et des cardinaux cette semaine : consistoire extraordinaire sur la famille (en vue du synode) et consistoire ordinaire pour la création de nouveaux cardinaux.

Auditions pour les finances du Vatican

Ce lundi matin, les membres du « G8 » ont célébré la messe avec le pape François en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe. Le P. Lombardi précise que la première réunion a commencé à 9h30, à Sainte-Marthe, en présence du pape et du secrétaire d'État, Mgr Pietro Parolin.

La séance était consacrée en grande partie à l'audition de la « Commission pontificale référente sur l'organisation de la structure économico-administrative du Saint-Siège », représentée par son président, M. Joseph F. X. Zahra, le secrétaire, Mgr Lucio Angel Vallejo Balda, et par M. Jochen Messemer.

La Commission a fait un rapport sur le travail accompli à ce jour, selon la mission qu'elle a reçue du pape François (cf. Zenit du 19 juillet 2013). Dans l'après-midi, le Conseil a poursuivi sa réflexion avec le pape et le secrétaire d'État.
L'audition de la Commission pour l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), l'institut financier du Vatican (cf. Zenit du 15 janvier 2014) est prévue demain matin, 18 février.

Dans la matinée du mercredi 19 février, le pape ne participera pas aux travaux en raison de l'audience générale.
Dans l'après-midi, une réunion est prévue avec les cardinaux membres du Conseil pour les problèmes d'organisation et économiques du Saint-Siège – le « Conseil des 15 ».

Consistoire extraordinaire sur la famille

Dès le lendemain, jeudi matin, s'ouvrira le consistoire extraordinaire qui rassemblera tous les cardinaux sur le thème du prochain synode, la famille (20-21 février), dans la Nouvelle salle du synode, avec la célébration de l'office de Tierce et une intervention du pape lui-même.

Le cardinal Walter Kasper, président émérite du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, interviendra sur le thème « l'Évangile de la famille ». Les autres cardinaux pourront intervenir également lors de ce consistoire. Les travaux auront lieu de 9h30 à 12h30, puis de 16h30 à 19h.

Enfin, le pape présidera le consistoire ordinaire public pour la création de 19 nouveaux cardinaux, dans la basilique Saint Pierre le samedi 22 février, à 11h. Les nouveaux cardinaux entoureront le pape pour une messe le lendemain, dimanche 23, à 10h30.

Dans les jours qui suivront, deux réunions importantes auront encore lieu : celle du secrétariat du synode et celle du « Conseil des 15 », les 24 et 25 février.

Traduction d'Hélène Ginabat avec Anita Bourdin

München-Freising: Deutlich gestiegene Beteiligung bei Pfarrgemeinderatswahlen
16,1 Prozent der Katholiken gehen zur Wahl / Jeder dritte Gewählte ist neu im Amt

MüNCHEN, 17. Februar 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Die Wahlbeteiligung an den Pfarrgemeinderatswahlen ist in der Erzdiözese München und Freising deutlich gestiegen: 16,1 Prozent der rund 1,6 Millionen wahlberechtigten Katholiken gaben bei den Wahlen am Sonntag, 16. Februar, ihre Stimme ab. Das sind 5 Prozentpunkte mehr als bei den Wahlen vor vier Jahren. Rund 6.000 Männer und Frauen werden in den kommenden vier Jahren als gewählte Mitglieder der Pfarrgemeinderäte die Seelsorge in den Pfarreien mitgestalten und sich gesellschaftspolitisch engagieren. Nach wie vor stammen die meisten Gewählten aus der Altersgruppe zwischen 46 und 55 Jahren. Der Frauenanteil ist um 1,9 Prozentpunkte auf 61,2 Prozent leicht gestiegen. 36,5 Prozent der Gewählten sind erstmals Mitglied im Pfarrgemeinderat. Die Wahlen standen unter dem Motto „Meine Stimme. Für Gott und die Welt".

Der Vorsitzende des Diözesanrats, Hans Tremmel, dankte den Neugewählten für ihre Bereitschaft zum Engagement: „Gerade in einer Gesellschaft der zunehmenden Individualisierung haben sie sich bereit erklärt, sich und ihre Zeit für die gemeinsame Sache ihrer Pfarrgemeinde einzusetzen. Mit ihrem Engagement, ihren Fähigkeiten und ihren Talenten halten sie die Kirche Jesu Christi lebendig und wirken positiv in die Gesellschaft hinein." Tremmel wünschte den neugewählten Pfarrgemeinderatsmitgliedern „den Mut und die Kraft, die es braucht, um ihre Stimme laut und klar in unsere Kirche und in diese Welt hinein vernehmbar werden zu lassen." Beeindruckt zeigte sich Tremmel von der hohen Zahl der Kandidaten. Fast 9.000 Männer und Frauen hatten sich zur Wahl gestellt. „Wir haben in unseren Pfarreien ein riesiges Potential, einen großen Reichtum an Menschen mit ihren ganz unterschiedlichen Fähigkeiten und Begabungen", so der Vorsitzende: „Die Pfarrgemeinderatswahlen zeigen auch, welch hohen Stellenwert das Ehrenamt in unseren Pfarreien besitzt."

Das Plus in der Wahlbeteiligung ist auch darauf zurückzuführen, dass in der Erzdiözese erstmals die Möglichkeit bestand, die Wahl als Allgemeine Briefwahl durchzuführen, bei der alle Wahlberechtigten die notwendigen Unterlagen zugestellt bekamen und dann ausschließlich per Brief wählen konnten. In den Pfarreien, die sich für die Allgemeine Briefwahl entschieden, lag die Wahlbeteiligung bei 29,4 Prozent. „Ich freue mich, dass dieses neue Angebot so gut angenommen wurde und dass wir damit die Pfarreien dabei unterstützen konnten, die Wahlberechtigten noch besser anzusprechen", erklärt Tremmel: „Mein besonderer Dank gilt auch den vielen Ehrenamtlichen, die beim Verteilen der Briefwahlunterlagen oder bei anderen Aufgaben im Zusammenhang mit den Pfarrgemeinderatswahlen geholfen haben." Dieses große Engagement vor Ort trage dazu bei, viele Gläubige zur Stimmabgabe zu bewegen, erläutert Tremmel: „Die in vielen Pfarreien gestiegene Wahlbeteiligung bedeutet auch einen Motivationsschub für die neuen Mitglieder in den Pfarrgemeinderäten."

Gewählt wurde in 740 von den 748 Pfarreien des Erzbistums. In den fünf Krankenhauspfarreien gibt es keine Pfarrgemeinderäte, in zwei Pfarreien musste die Wahl verschoben werden, weil noch nicht genügend Kandidaten gefunden werden konnten, in einer Pfarrei findet aufgrund der geringen Katholikenzahl keine Wahl statt.

Von den 740 Pfarrgemeinden, in denen gewählt wurde, waren am Montagmittag 723 bereits ausgezählt. In diesen Pfarreien gingen 241.129 Katholiken zur Wahl, das sind rund 80.000 mehr als vor vier Jahren. 5.649 Frauen und Männer wurden in die Pfarrgemeinderäte gewählt. 9,3 Prozent der Gewählten sind zwischen 16 und 25 Jahre alt, 9,8 Prozent zwischen 26 und 35, 23,6 Prozent zwischen 36 und 45, 33,0 Prozent zwischen 46 und 55, 17,3 Prozent zwischen 56 und 65, 7,0 Prozent sind älter als 65 Jahre. Die Wahlbeteiligung liegt in der Seelsorgsregion München bei 8,7 Prozent, in der Seelsorgsregion Nord bei 22,1 Prozent, in der Seelsorgsregion Süd bei 20,4 Prozent. Die höchste Wahlbeteiligung in einer Pfarrei erreichte die Pfarrei Mariä Himmelfahrt in Ettal, Landkreis Garmisch-Partenkirchen, mit 67,1 Prozent. Die höchste Wahlbeteiligung unter den Landkreisen erreichte der Landkreis Ebersberg mit 26,7 Prozent.

Auch die Gemeinderäte in den 25 muttersprachigen Gemeinden des Erzbistums wurden gewählt. Die etwa 250.000 muttersprachigen Katholiken in der Erzdiözese hatten zusätzlich zum Wahlrecht in ihrer Pfarrei das Wahlrecht in ihrer muttersprachigen Gemeinde. Mehr als 4.000 von ihnen gingen zur Wahl. >>>

Gewählt wurden, je nach Größe der Pfarrei, zwischen vier und zwölf Mitglieder für den Pfarrgemeinderat. Weitere Mitglieder können nach der Wahl berufen werden, um bestimmte Gruppen oder Themen zu vertreten, beispielsweise die Jugend oder die Erwachsenenbildung. Katholiken ab 14 Jahren waren wahlberechtigt, Katholiken ab 16 Jahren wählbar.

Der Pfarrgemeinderat berät und unterstützt die Priester und pastoralen Mitarbeiter bei der Seelsorge, etwa bei der Planung der Gottesdienste oder bei der Erstkommunion- und Firmvorbereitung. In allen gesellschaftspolitischen Fragen entscheidet und handelt der Pfarrgemeinderat eigenverantwortlich, so bei Aufbau und Durchführung von Nachbarschaftshilfen, bei der Gestaltung von Erwachsenenbildungsangeboten, im Engagement für die Entwicklungszusammenarbeit und für die Bewahrung der Schöpfung. (gob)

Hinweis:

Weitere Informationen und detaillierte Zahlen zu den Pfarrgemeinderatswahlen, auch nach Pfarreien und Dekanaten aufgeschlüsselt, sind unter www.erzbistum-muenchen.de/pfarrgemeinderatswahl zu finden.

Sterbehilfe in Belgien
Vatikan spricht von Verbrechen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 17. Februar 2014 (ZENIT.org) - Am vergangenen Donnerstag hat das Parlament in Brüssel die aktive Sterbehilfe für Kinder unter 12 Jahren für legal erklärt. Die belgischen Bischöfe reagierten darauf mit einer dezidierten Stellungnahme: „Ein Verbrechen, das den Weg freimacht für weitere Attentate auf das Leben".

Der ehemalige Leiter der Päpstlichen Akademie für das Leben und einer der namhaftesten Lebensschützer, Kardinal Elio Sgreccia, sagte in einem Gespräch mit Radio Vatikan, Kinder seien mittlerweile Opfer von Angriffen aus mehreren Richtungen geworden. Vor ein paar Monaten hätten zwei Forscher sogar die Abtreibung nach der Geburt vorgeschlagen, so Sgreccia. Er sagte:

„Nach ihrer Argumentation müssen die Gründe, aus denen in der Gesellschaft heute Abtreibungen gerechtfertigt werden, juristisch gesehen doch auch noch nach der Geburt gelten: bei Kindern, die krank sind oder Missbildungen haben. Es ist monströs, was mit Kindern geschieht, nicht nur vor, sondern auch nach der Geburt."

In Belgien erlebe man nun, wie Abtreibung und Euthanasie im Bereich der Kinder zusammenliefen.

„Das ist grausam! Schrecklich, wenn man nur daran denkt, was da geschieht! Wirklich, in der Welt fehlt es an Liebe, denn ein bisschen Mitleid und menschliches Mitgefühl würde doch schon genügen, um bestimmte Dinge auszuschließen."

Obgleich Belgien eine katholische Tradition hat, hatten sich bei Umfragen mehr als 70 Prozent der Bevölkerung für das neue Sterbehilfegesetz ausgesprochen. Auf die Frage hin, wie die Kirche diese Menschen erreichen könne, sagte Sgreccia:

„Ich glaube, es gibt schon erste Anzeichen für einen Umschwung. Das fängt damit an, dass diese Käseglocke über der westlichen Welt, die „Wohlstand, Lust, Nutzen" hieß, zerbrochen ist. Sie hatte bislang dazu geführt, dass man das Glas des Glücks schnell hinunterkippt und dann, mit dem Leben selbst, hinter sich wirft."

EDITORIAL

Es gibt kein Zurück mehr

„Aber es gibt kein Zurück mehr, man kann nicht „nach Hause gehen". Jeder von uns steht mit einem Bein „drin" und mit einem Bein „draußen", und für immer mehr Leute ist das eine gute Erfahrung. Der europäische Migrant, der sein Glück zwei Länder weiter sucht, ist der Prototyp dieser Zeit."

Dieser durchaus besinnliche Satz stand vergangene Woche in der „Zeit", und zwar in Bezug auf die Debatte um die Einwanderungsbeschränkung in der Schweiz; gleichzeitig wird hier die allgemeine Vermischung der Völker auf EU-Ebene angesprochen, die u.a. bei uns zur Selbstverständlichkeit geworden ist, haben wir uns doch daran gewöhnt, dass unser Nachbar oder unser Mitarbeiter aus einem anderen Land kommen kann. Es gibt Aspekte der Migration, die akzeptiert und über die nicht einmal öffentlich diskutiert wird, aber es gibt andere Aspekte, die uns auf einer tiefgreifenden Ebene interpellieren.

COLETTE MART plädiert für Multikulturalität.

Wir empfinden es als selbstverständlich, dass Studenten oder Forscher Grenzen überschreiten. Wir haben uns daran gewöhnt, dass in wirtschaftlichen Sektoren wie dem Bankwesen, dem Handel, dem Handwerk und auch der Hotelbranche viele Nicht-Luxemburger arbeiten. Wir wissen, dass unser Spitalwesen ohne Mitarbeiter aus dem Ausland nicht mehr funktionieren kann.

Wir finden es normal, dass in einem Hotel in der Schweiz oder im Schwarzwald Personal aus Tschechien, der Slowakei oder aus Serbien arbeitet, und dass im deutschen Fernsehen immer mehr Menschen mit türkischen Namen auf dem Bildschirm erscheinen, sei es als Moderatoren oder als Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens. Menschen aus anderen EU-Ländern werden allgemein akzeptiert, und in diesem Sinne ist dann auch ein europäisches Bewusstsein dafür entstanden, dass protektionistisches Denken von Vorgestern ist, und dass es keine Lösungen für die Probleme der modernen Zeit bietet. Allerdings tut sich Europa schwer mit der Akzeptanz der Roma. Doch Menschenrechte müssen für alle gelten. Und auch Roma-Kinder müssen zur Schule gehen können statt zum Betteln geschickt zu werden. Hier ist die EU gefordert, Lösungen sind komplex und werfen die Frage der Gerechtigkeit auf, falls zum Beispiel Roma speziell unterstützt werden und andere arme europäische Bevölkerungsgruppen nicht.

Darüber hinaus interpelliert uns die oft tödlich endende Migration aus Afrika, an die übrigens das kürzlich prämierte Weltpressefoto 2013 rührt. Auf letzterem werden nämlich afrikanische Flüchtlinge gezeigt, die auf Djibouti versuchen, über Handy ihre Familie zu erreichen...

Ein äußerst bewegendes Bild, das uns daran erinnern sollte, dass ein radikales Umdenken im Nord-Süd-Dialog notwendig ist. Faire Preise für afrikanische Rohstoffe, fairer Handel, die Förderung von Industrie und Arbeitsplätzen auf dem schwarzen Kontinent, der Aufbau von Verwaltungen, humanistische Anforderungen im Bereich der politischen Führung, sowie Kontingente der Zuwanderung in Europa sind einige Wege aus diesem humanitären Drama.

EDITORIAL

Poussée de fièvre

La Sarre nous envie et veut nous imiter, les Belges aimeraient comprendre notre secret et pourtant, dans le pays, il semble que rien ne va plus sur le plan du multilinguisme. On peut s'interroger: quelle est la profondeur de la crise? Et surtout, comment y remédier?

Poser un diagnostic suppose que l'on s'intéresse aux symptômes. D'un côté, il y a bel et bien un malaise de nombreux concitoyens à se sentir en situation de minorité linguistique dans le pays. C'est ce qu'exprimait notamment ce courrier d'une lectrice, intitulé «Lëtzebuerg, mäi friemt Land!», sur lequel nous avons eu l'occasion de revenir dans un Fokus. Un message largement commenté sur les réseaux sociaux, signe d'une frustration réelle à ne plus pouvoir exprimer dans sa langue les besoins les plus élémentaires, comme ceux liés à la santé.

Autre symptôme: l'allergie croissante des jeunes Luxembourgeois à l'apprentissage du français (combien seront-ils au demeurant à lire cet éditorial?). Les professeurs observent année après année la baisse du niveau scolaire dans cette matière. Les jeunes envoient leurs SMS en luxembourgeois et regardent «Deutschland sucht den Superstar». Qui plus est, la cote des pays francophones est en perte de vitesse pour la poursuite des études supérieures. De plus en plus de jeunes poursuivent désormais leur cursus dans des pays germanophones. Cela en dépit du fait que le français reste à ce jour non seulement la langue dominante sur le marché du travail, mais aussi dans l'administration et au plan législatif.

Derrière ces symptômes de crispation linguistique, c'est bien sûr aussi une inquiétude identitaire qui est palpable. Cela n'a rien d'étonnant puisque la langue est l'un des vecteurs les plus manifestes d'une culture (même si une culture ne peut se résumer à une

«Le multilinguisme doit redevenir une valeur positive dans le pays».

MARIE-LAURE ROLLAND

langue, comme le montre par exemple la différence entre la culture française et la culture québecoise). L'identité nationale n'est-elle pas en train de se dissoudre dans la nouvelle Babel luxembourgeoise?

Le paradoxe, c'est que la pratique de la langue luxembourgeoise augmente (si l'on se réfère à l'étude BaleineBis de l'Université de Luxembourg, laquelle date de 2009 et mériterait d'être réactualisée). On n'a jamais autant parlé ou écrit luxembourgeois dans le pays. La création littéraire ou théâtrale fleurit. Les cours d'apprentissage de la langue nationale sont pris d'assaut et les postulants pour obtenir la nationalité doivent s'armer de patience pour aller jusqu'à l'obtention de leur certificat de langue. Les réseaux sociaux traduisent eux-aussi ce «printemps de la langue luxembourgeoise».

Dès lors, faut-il voir dans les craintes qui s'expriment un simple fantasme? Nier les peurs serait courir le risque que la fièvre ne dégénère en «syndrome belge» où l'on verrait les communautés linguistiques se barricader derrière leurs camps retranchés. Une situation qui serait catastrophique pour le pays non seulement d'un point de vue économique – le multilinguisme reste l'un de ses principaux avantages compétitifs – mais aussi social, sans pour autant que la culture luxembourgeoise n'en sorte renforcée. Il faut donc un effort résolu pour développer les infrastructures d'apprentissage du luxembourgeois, mais aussi pour que le multilinguisme redevienne une valeur positive dans le pays. Un enjeu à la fois individuel et collectif.

■ marie-laure.rolland@wort.lu

Un Luxembourg connecté

La presque totalité des ménages luxembourgeois est connectée à internet. Avec 94,5 % d'utilisateurs, le pays se place dans le peloton de tête européen.

L'utilisation d'internet est définitivement ancrée dans nos habitudes quotidiennes. D'après une étude publiée par le Statec hier, 87 % des internautes luxembourgeois se connectent tous les jours. Une pratique accentuée par la connexion mobile.

De notre journaliste
Audrey Somnard

L'an passé, 94,5 % des ménages résidents disposaient d'un accès internet à leur domicile. Dans 77 % des cas, il s'agissait de connexions haut débit. Le taux de connexion élevé des ménages situe le Luxembourg dans le peloton de tête au niveau européen où il côtoie les Pays-Bas (95 %) et les pays nordiques. Les trois pays voisins sont moins bien équipés avec 80 % des ménages disposant d'un accès internet à domicile en Belgique, 82 % en France et 88 % en Allemagne.

Et que font ces internautes sur la toile? Ils font des achats : les emplettes en ligne ont séduit 62 % des internautes. En tête des achats, ce qui touche à la lecture. L'envie de lire est grande. Les livres, magazines et journaux sont en têtes des achats réalisés sur internet, suivis des réservations de logements de vacances. Les internautes sont 82 % à lire des journaux ou magazines en ligne. Chiffre qui place le Luxembourg en tête dans l'UE-28 pour ce type d'achats. C'est l'activité culturelle la plus prisée par les internautes, suivie par l'écoute ou le téléchargement de musique. Au second rang, on retrouve les réservations de logements de vacances (54 %). Viennent ensuite trois postes ex æquo (47 %) : les vêtements et articles de sport, les autres réservations liées aux voyages (tickets de transport et location de véhicules) et l'achat de billets de spectacles ou autres événements.

Un 1/4 des achats pour les vendeurs nationaux

À noter encore qu'un quart des achats sur internet a été effectué auprès de vendeurs nationaux, 67 % auprès de vendeurs d'autres pays de l'UE, 18 % auprès de vendeurs du reste du monde et pour 3 % le pays d'origine du vendeur n'est pas connu. Pour ce qui est des vendeurs nationaux, luxembourg-ticket.lu a été le plus sollicité, pour ce qui concerne les ventes de billets pour des spectacles. Au niveau européen et mondial, amazon.com, dont le siège européen est au Grand-Duché, est de loin le site le plus prisé pour les achats en ligne.

C'est en avançant en âge que l'utilisation d'internet recule : il s'agit d'une génération qui n'a pas grandi avec cet outil et a dû prendre le train en marche. Parmi les femmes, statistiquement plus âgées que les hommes, 6 % n'ont jamais utilisé internet, parmi les hommes ce sont 3 % et parmi les retraités, on retrouve près de 14 % de non-utilisateurs. Autre fait marquant : parmi les personnes ayant un niveau d'éducation faible, 20 % déclarent ne jamais s'être connectées à la toile, contre seulement 1 % des personnes ayant un niveau d'éducation élevé. Parmi les 5,5 % de ménages qui n'ont pas d'accès internet à la maison, près des deux tiers n'en voient pas l'utilité. Deux personnes qui n'utilisent pas internet sur dix évoquent le manque de compétences en la matière.

Au sein de l'UE-28, on retrouve le plus grand nombre de réfractaires en Europe de l'Est, mais également en Italie, au Portugal et en Espagne ou respectivement 34 %, 33 % et 24 % des particuliers ne se sont jamais connectés. Il reste donc pas mal de travail à faire pour que ces pays soient plus connectés.

Photo : archives lq/hervé montaigu

Les Luxembourgeois utilisent beaucoup internet. Et pour une bonne part, cela concerne les voyages.

Internet version mobile

L'internet mobile a majoritairement utilisé le canal du téléphone portable pour percer, mais 46 % des internautes se servent également d'une tablette ou d'un ordinateur portable en dehors du domicile ou du lieu de travail.
Pour l'accès mobile via le portable, le réseau de téléphonie mobile est quasiment aussi souvent sollicité que le réseau sans fil (wi-fi), tandis que pour l'accès via tablette ou ordinateur portable, le réseau sans fil domine largement. Les étudiants surfent cependant plus souvent sur leur téléphone mobile en utilisant un réseau sans fil.

LCGB : oui au vote des étrangers

Le LCGB se dit favorable à l'extension du droit de vote aux résidents étrangers dans le cadre des élections législatives. C'est ce qu'a fait savoir, en fin de semaine dernière, une délégation du syndicat chrétien emmenée par son président, Patrick Dury, lors d'une entrevue avec le ministre de la Justice, Félix Braz (déi gréng). Au vu de la «situation exceptionnelle du Grand Duché» qui compte actuellement 44,5 % de résidents non luxembourgeois, le LCGB se dit disposé à soutenir «toute initiative positive» pour «agrandir la légitimité actuelle de la Chambre des députés et combler un déficit démocratique croissant».

En outre, les représentants du syndicat chrétien se sont entretenus avec le ministre du projet de réforme du droit des sociétés et des entreprises en difficulté. Le gouvernement prévoit, entre autres, de mettre en place un «système de clignotants» visant à détecter plus rapidement les entreprises en difficulté et d'éviter ainsi une éventuelle faillite. Une mesure jugée néanmoins insuffisante sur le plan social, selon le LCGB. Le syndicat chrétien souligne que le dispositif envisagé ne pourra pas éradiquer totalement le phénomène des faillites et déplore, dans ce contexte, l'absence d'initiatives en vue de sauvegarder «l'existence» et le niveau de vie des salariés concernés. La réforme devrait, selon les responsables du syndicat chrétien, faire l'objet d'une concertation étroite entre les ministères de la Justice, de la Sécurité sociale et du Travail.

Enfin, concernant la réforme de la loi sur la nationalité déposée par l'ancien ministre François Biltgen (CSV), Félix Braz a confirmé que le nouveau gouvernement en partage la philosophie. Le LCGB a pour sa part tenu à souligner que l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise ne peut pas se réduire à une simple formalité venant signifier la fin d'un long processus d'intégration, mais qu'elle devrait, au contraire, servir de motivation pour encourager l'intégration dans la société.

Eurobarometer – Luxemburg

Nichts Halbes und nichts Ganzes

Claude Molinaro

Seit 1973 werden im Auftrag der EU-Kommission regelmäßig Umfragen in Europa zu einer Reihe politischer, sozialer und wirtschaftlicher Fragen durchgeführt. Gestern stellte die Vertretung der Kommission in Luxemburg die rezentesten Resultate vor. In Luxemburg gibt es eine hohe Zustimmung für Europa. Die Zahl derer, denen die EU gleichgültig ist, liegt aber gleichauf.

Große Überraschungen hielt die aktuelle Eurobarometer-Umfrage nicht parat. So meinen 38 Prozent der Luxemburger, dass die Wohnungsfrage das größte Problem ist, mit dem unser Land zu kämpfen hat. Hierzulande ist es – nach der Arbeitslosigkeit – das Problem, das den Menschen die meisten Sorgen bereitet. Damit unterscheidet sich Luxemburg von den anderen EU-Ländern, wo das Wohnungsproblem nur am Rande auftaucht. In der EU insgesamt berührt es nur fünf Prozent der Befragten.

Bei der Frage nach den wichtigsten privaten Problemen geben 28 Prozent der Luxemburger die Inflation an (EU: 40 Prozent). An zweiter Stelle stehen Steuern und Arbeitslosigkeit. 72 Prozent der Menschen in Luxemburg sehen jedoch die wirtschaftliche Situation des Landes positiv. In Deutschland sind es sogar 82 Prozent. Ganz anders in Frankreich, wo nur sieben Prozent die wirtschaftliche Situation gut einschätzen. In Portugal fällt dieser Wert auf drei Prozent

Foto: Pierre Matgé

In keinem anderen Land wird der Wohnungsfrage eine derartige Bedeutung beigemessen

Nach die Situation auf dem Arbeitsmarkt befragt, gaben sich die Luxemburger vorsichtiger: Die Rate der positiven Bewertungen sinkt hier auf 53 Prozent. Charles Margue von der TNS/Ilres (sie führte die Umfrage in Luxemburg durch) zufolge hätten einer anderen Umfrage zufolge 15 Prozent der Luxemburger Angst, ihren Job zu verlieren. In Frankreich und in Portugal liegen die negativen Bewertungen bei 93 bzw. 94 Prozent. Ihre persönliche finanzielle Lage schätzen immerhin 86 Prozent der Luxemburger als gut ein; der EU-Durchschnitt liegt bei 54 Prozent. In Portugal sind es 35 Prozent. Die Frage, ob sie glauben, die wirtschaftliche Situation ihres Landes werde sich verbessern, beantworten 45 Prozent in der EU mit Nein. Die meisten Optimisten gibt es in Belgien (26 Prozent), die meisten Pessimisten in Portugal (57 Prozent).

Die Hälfte der Europäer sind der Meinung, dass die Krise noch nicht überstanden sei und das Schlimmste noch bevorstehe. In Luxemburg vertreten 55 Prozent diese Auffassung. Kaum Sorgen macht man sich bei uns über die Zukunft des Rentensystems (7 Prozent). Bei den Deutschen sind es 19 und bei den Belgiern 13 Prozent.

Und Europa?

40 Prozent der Luxemburger haben eine positive Einstellung zur EU, allerdings ist die Zahl der „Weder gut noch schlecht"-Antworten gleich hoch. Mit 50 Prozent Zustimmung ist die EU-Begeisterung besonders hoch unter den Jugendlichen zwischen 15 und 24 Jahren. Bei den politischen Erwartungen an die EU steht für die Mehrzahl der EU-Bürger (Luxemburger eingeschlossen) eine gemeinsame Sicherheitspolitik an oberster Stelle.

An zweiter Stelle steht für die Luxemburger eine Wirtschafts- und Währungsunion, was im EU-Durchschnitt erst an vierter Stelle kommt. Gemeinsam ist allen Ländern die Ablehnung einer EU-Erweiterung. In Luxemburg sind es rund 70, unter den Arbeitslosen gar 88 Prozent.

„Initiativ fir eis Sprooch"

Luxemburgisch als anerkannte europäische Sprache

Die „Initiativ fir eis Sprooch" hatte eine Petition in Umlauf gebracht, die verlangt, dass Luxemburgisch in der Verfassung verankert werden soll und in die Liste der anerkannten europäischen Sprachen eingeschrieben wird. Dies weil Luxemburg ein EU-Mitbegründer und die Sprache ein Teil der nationalen Identität sei.

Die Initiative, so heißt es in einer Mitteilung, habe nie verlangt, dass alle europäischen Texte auf Luxemburgisch übersetzt würden, obwohl auch dies ein Recht wäre, auf das Luxemburg bestehen könne. So würden alle Dokumente auf Katalanisch und auf Maltesisch übersetzt werden.

Es gehe der Initiative lediglich darum, dass die Sprache anerkannt werde; es sei kein Problem, wenn die EU-Texte für Luxemburg weiter auf Französisch verfasst würden.

Der Parlamentspräsident habe die Regierung aufgefordert, zu den Forderungen der Initiative Stellung zu beziehen, was denn nun auch geschehen sei. Die Regierung habe mitgeteilt, dass, ehe die Sprache auf europäischer Ebene anerkannt werden könne, diese erst in der Verfassung verankert werden müsse, was bei der anstehenden Verfassungsreform denn auch geschehen soll.

Die Regierung, so die Initiative, sei allerdings nicht bereit, sich für eine europäische Anerkennung einzusetzen, womit sie einen Teil unserer Identität aufgebe.

Dies sei für die Initiative und für einen großen Teil der Bevölkerung unverständlich. Die Sprache eines Mitbegründers der EU könne nicht von dieser anerkannt werden, wenn die eigene Regierung dies nicht verlange. Dies sei eine Frechheit gegenüber dem Luxemburger Volk.

Die Regierung hatte aufgrund der Petition unterstrichen, dass eine Anerkennung als europäische Sprache die Übersetzung aller gemeinschaftlichen Texte nach sich ziehen würde, und das obwohl unsere eigenen Gesetzestexte auf Französisch seien. r.s.

Tortures, viols et exécutions

CORÉE DU NORD Pour la première fois, des juristes de l'ONU ont établi un réquisitoire accablant, accusant le régime de crimes contre l'humanité à grande échelle.

Le dirigeant Kim Jong-un a «une grande part de responsabilité», a estimé hier le président de la commission d'enquête, Michael Kirby.

Des dizaines de milliers de prisonniers politiques sont morts ces 50 dernières années, souligne le rapport, dans lequel les juristes réclament que la communauté internationale agisse pour que les responsables rendent des comptes.

Dès que le rapport a circulé, la Chine, alliée historique de la Corée du Nord, a conforté Pyongyang en refusant toute saisine de la Cour pénale internationale (CPI) par le Conseil de sécurité. La Chine a réagi avant même la publication officielle du rapport. «**Je n'ai pas vu moi-même ce rapport, mais notre position à ce sujet est claire: les questions relatives aux droits de l'Homme doivent être résolues grâce à un dialogue constructif sur un pied d'égalité**», a déclaré à la presse le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Hua Chunying. «**Soumettre ce rapport à la CPI n'aidera pas à résoudre la question des droits de l'Homme dans un pays donné**», a ajouté le porte-parole.

«La commission a établi que des violations systématiques, étendues et grossières des droits de l'Homme ont été et sont commises par la République populaire démocratique de Corée, et dans de nombreux cas, ces violations constituent des crimes contre l'humanité», affirme ce rapport, le premier à être aussi détaillé. La commission, composée de trois éminents juristes internationaux, a été constituée en mars 2013 par le Conseil des droits de l'Homme des Nations unies à Genève. Elle appelle dans ses conclusions le Conseil de sécurité des Nations unies à saisir la CPI.

Le rapport montre «la réalité brutale»

Le président de la commission d'enquête, l'Australien Michael Kirby, a déclaré hier, après la publication de son rapport, que la communauté internationale ne pourrait plus plaider l'ignorance comme excuse pour son inaction. «**À la fin de la Seconde Guerre mondiale, tant de gens ont dit: "Nous ne savions pas"**», a déclaré Michael Kirby. «**Maintenant, la communauté internationale sait**», a-t-il poursuivi à propos des crimes contre l'humanité dénoncés dans le rapport.

Les États-Unis ont affirmé hier que le rapport de l'ONU «**montrait de manière claire et sans équivoque la réalité brutale**» des violations des droits de l'homme en Corée du Nord. Pour la porte-parole adjointe du département d'État, Marie Harf, le document «**reflète l'opinion consensuelle de la communauté internationale selon laquelle la situation des droits de l'Homme en Corée du Nord est parmi les pires au monde**».

Famine délibérée, viol, travail forcé, torture

La commission estime que «des centaines de milliers de prisonniers politiques ont péri dans des camps pendant les 50 dernières années», «graduellement éliminés par des famines délibérées, le travail forcé, les exécutions, la torture, les viols».

Les trois juristes ont établi que le nombre de camps et de prisonniers a diminué suite aux décès et à quelques libérations, mais ils ont estimé que «80 000 à 120 000 prisonniers politiques sont actuellement détenus dans quatre grands camps prisons pour les politiques».

Parmi les crimes contre l'humanité, la commission mentionne notamment «les actes inhumains provoquant de façon délibérée des famines prolongées». La commission met en cause «la réponse inadéquate» toutes ces dernières années de la communauté internationale face à ces crimes et demande que la «communauté internationale accepte la responsabilité de protéger le peuple de la Corée du Nord».

Les trois juristes de la Commission n'ont pu se rendre en Corée du nord, en dépit de leur demande, et ont interrogé dans de nombreux pays des fugitifs et des témoins pour rédiger ce rapport qui compte 372 pages. Des «centaines» de responsables nord-coréens pourraient être responsables de ces violations et crimes contre l'humanité, selon la Commission d'enquête.

Michael Kirby a souligné que le numéro 1 nord-coréen Kim Jong-Un avait lui aussi «une grande part de responsabilité». Il a proposé la mise en place par l'ONU d'une structure de suivi, basée dans la région, pour continuer à enregistrer les violations et préparer le procès des responsables.

Le rapport a estimé par ailleurs «à plus de 200 000, y compris des enfants» le nombre de disparitions, qu'il s'agisse de Sud-coréens partis au Nord, de personnes d'origine coréenne venue du Japon mais aussi des Japonais et des Chinois.

DER KOMMENTAR

Chinas indirekte Beihilfe

DAMIEN VALVASORI
dvalvasori@tageblatt.lu

Auf 372 Seiten steht nun schwarz auf weiß, was vorher eigentlich schon bekannt war: Der nordkoreanische Staat mordet, versklavt, foltert und rottet aus. Der Bericht der UN-Untersuchungskommission zu den Verbrechen gegen die Menschlichkeit in Pjöngjang lässt keine Ausreden mehr zu. Um Zwangsumsiedlungen und dem Aushungern von Bevölkerungsgruppen ein Ende zu setzen, ist besonders China gefordert. Peking ist mit einem Anteil am Gesamthandel von über 70 Prozent der mit Abstand wichtigste Handelspartner Nordkoreas. Mit Pjöngjangs maroder Infrastruktur und dessen kaum wettbewerbsfähigen Gütern würde eine Sanktionspolitik Chinas das Land hart treffen. Umso enttäuschender ist die erste Reaktion Pekings auf den Bericht der Vereinten Nationen. Man setze weiter auf einen „konstruktiven Dialog auf Augenhöhe“.

Dass diese seit Jahrzehnten betriebene Politik Zehntausende Menschen das Leben gekostet und absolut keine Aussicht auf Erfolg hat, hat die UN spätestens gestern aufgeklärt. Dennoch setzt Peking auf eine Politik der ruhigen Hand, denn stabile Beziehungen zu Nordkorea verhindern einen Kollaps des Kim-Staates, der für China hauptsächlich einen strategisch wichtigen Pufferstaat zum US-Verbündeten Südkorea darstellt. Allerdings ist dieses geopolitische Vorgehen Chinas letztlich nichts anderes als eine indirekte Beihilfe zu Nordkoreas Verbrechen gegen die Menschlichkeit.

EU stoppt Schweizer Beteiligung an Bildungs- und Forschungsprogramm

Erasmus Plus jetzt ohne die Schweiz

Foto: AP/Daniel Maurer

Das Austauschprogramm für Studenten wird ohne Schweizer Beteiligung weiterlaufen

Nach dem Votum der Schweizer für Immigrationskontingente und gegen die mit der EU vereinbarte Freizügigkeit kommen nun erste Konsequenzen auf das Land zu.

Gleich nach dem Schweizer Entscheid hatte das Alpenland am Samstag ein Arbeitsmarkt-Abkommen mit Kroatien vorerst auf Eis gelegt. Nach diesem Stopp durch die Schweiz zieht die Europäische Union Konsequenzen: Die Verhandlungen über eine Beteiligung der Schweiz an europäischen Bildungs- und Forschungsprogrammen würden ausgesetzt, sagte EU-Kommissionssprecher Joe Hennon. Die anstehenden Verhandlungsrunden würden verschoben, bis die Schweiz mit Kroatien ein Abkommen über die Arbeitsmarktöffnung unterschreibe. Die geplante Anbindung der Schweiz an das europäische Forschungsprogramm Horizont 2020 oder an das Austauschprogramm Erasmus Plus für Studenten und Auszubildende sei „an den freien Personenverkehr geknüpft“, sagte Hennon.

Klares politisches Signal

„Wir erwarten ein Signal oder eine Mitteilung in dieser Sache von der Schweiz“, erklärte eine Sprecherin der EU-Kommission gestern in Brüssel. Nach der Volksabstimmung in der Schweiz und „ohne ein klares politischen Signal“ seien die Verhandlungen von der EU verschoben worden. Auch im finanztechnischen Bereich zeichnen sich Konsequenzen ab. Italien erwägt dem Schweizer Diplomaten Jacques de Watteville zufolge ein Verbot grenzüberschreitender Geschäfte mit Privatkunden, sollten die Eidgenossen tatsächlich den freien Personenverkehr aufheben.

Dies hätten die Italiener vergangene Woche hinter verschlossenen Türen zu verstehen gegeben, erklärte der Staatssekretär am gestrigen Montag. „Wir müssen einen Weg finden, dieses Hindernis zu überwinden.“

Die Schweizer hatten am 9. Februar bei einem Referendum mit einer knappen Mehrheit von 50,3 Prozent entschieden, die Zuwanderung aus der Europäischen Union zu begrenzen. Am Samstag teilte das Schweizer Justizministerium mit, das geplante Abkommen zur Öffnung des Schweizer Arbeitsmarkts für Kroaten werde gestoppt.

Die Schweiz ist kein Mitglied der Europäischen Union, doch hatten EU-Bürger bisher freien Zugang zum Arbeitsmarkt des Landes.

Gemäß dem Abkommen mit Kroatien, das erst im vergangenen Juli der EU beitrat, sollten Kroaten binnen einem Jahrzehnt ebenfalls Zugang zu Schweizer Jobs erhalten.

Erste Gespräche am Donnerstag

Das Referendum zur Begrenzung der Zuwanderung hatte in der EU für Irritationen gesorgt. Die Regierung in Bern hat drei Jahre Zeit, das Ergebnis der Volksabstimmung umzusetzen, will aber bis spätestens Ende Juni einen Plan dazu vorlegen. Vor Jahresende soll ein Gesetzentwurf dem Parlament vorgelegt werden. Am Donnerstag beginnen die ersten Gespräche, um doch noch eine Lösung zu finden.

Die Schweiz dürfte versuchen, der EU in anderen Bereichen entgegenzukommen. So hatten Politiker angeregt, dass die Eidgenossen in den Verhandlungen die Aufweichung des Bankgeheimnisses anbieten könnten.

De Watteville gab am Montag wenig zur Verhandlungstaktik preis. Er erklärte aber, dass der Austausch von Steuerdaten mit EU-Ländern sowie die von der EU ebenfalls geforderte Anpassung der Unternehmensbesteuerung nicht als Angebot tauge. Beides sei von der Industrieländer-Organisation OECD ohnehin vorgesehen.

Gramegna: Mit Schweiz „weiterverhandeln“

Luxemburg ist für eine Fortsetzung der Verhandlungen mit der Schweiz über die Reform der Zinsbesteuerungsrichtlinie, trotz des nach dem Schweizer Referendum angespannten Verhältnisses zwischen der EU und der Eidgenossenschaft.

„Ich wünsche, dass die Kommission mit den Drittstaaten, namentlich der Schweiz, weiterverhandelt, in Ruhe und unabhängig vom Ausgang des Referendums“, erklärte der luxemburgische Finanzminister Pierre Gramegna gestern auf Anfrage des *Tageblatt*.

Sein Land sei im Kontakt mit den schweizerischen Behörden, fügte Gramegna hinzu, demzufolge die Zeichen „momentan in diese Richtung“ deuten würden. Die Frage sollte „in den nächsten Tagen vertieft werden“. Luxemburg sowie auch Österreich wollen bekanntlich der Ausweitung des Geltungsbereichs der Richtlinie samt Übergang zum automatischen Informationsaustausch nur im Licht der Verhandlungen der Kommission mit der Schweiz, Liechtenstein, Andorra, Monaco und San Marino über „gleichwertige Maßnahmen“ zustimmen. mo

Erste EU-Bürgerinitiative legt Unterschriften vor

Brüssel. Die erste europäische Bürgerinitiative „Right2Water“ hat am Montag in Brüssel 1,68 Millionen Unterschriften von EU-Bürgern symbolisch an den zuständigen EU-Kommissar Maros Sefkovic übergeben. Die Initiative ist die erste, die von einer im Lissabon-Vertrag 2009 neu geschaffenen Möglichkeit für die Bürger Gebrauch machen kann. „Heute ist ein guter Tag für die Graswurzeldemokratie“, sagte Sefkovic. Nach der Vorlage der Unterschriften aus mindestens sieben Ländern – vorgeschrieben ist wenigstens eine Million Unterschriften – muss die Kommission nun entscheiden, ob und welche Maßnahmen sie vorschlagen will. Die Bürgerinitiative verlangt, dass die Wasser- und Abwasserwirtschaft in der gesamten EU als öffentliche Dienstleistung anerkannt wird. Die Versorgung mit Trinkwasser dürfe nicht zur „Liberalisierungsagenda“ gehören. EU-Binnenmarktkommissar Michel Barnier hatte bereits im Juni vergangenen Jahres den Plan aufgegeben, die Wasserversorgung von der sogenannten Konzessionsrichtlinie zu erfassen. Dies sei fälschlicherweise als Privatisierung durch die Hintertür verstanden worden. (dpa)

église catholique à luxembourg

revue de presse
19.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

L’église a coûté 3,2 millions

DIEKIRCH - La commune de Diekirch, dans le Nord, inaugurera officiellement, ce samedi, son église rénovée. Pour refaire le toit, la façade ou encore les plafonds du lieu, la commune a déboursé quelque 3,2 millions d’euros, tandis que la Fabrique d’église a déboursé les 500 000 euros restants pour boucler les travaux. Ces derniers ont duré environ quatre ans, commençant en 2009 pour s’achever courant 2013.

Räucherwaren zum Valentinstag

Traditionelle „Välteskirmes" in Bockholtz

In rasantem Tempo *brachte Aly Weicherding (l.) die leckeren Räucherwaren an den Mann.* (FOTO: NICOLE MILBERT)

Er gilt als Schutzpatron der Liebenden, der Jugend und der Imker, aber auch als Beschützer des Viehs. Und als solcher wird der Heilige Valentin auch in Bockholtz bei Goesdorf seit jeher verehrt. Eine uralte Tradition, die wohl einst entschlafen war, 1992 jedoch von Pfarrer Erny Wampach und den „Vältesfrënn Boukels" neu belebt wurde.

So hatten sich auch am Sonntag erneut zahlreiche Gläubige zur „Välteskirmes" in Bockholtz eingefunden, um der feierlichen Pilgermesse in der Dorfkapelle beizuwohnen. Zelebriert von Pfarrer Marco Wehles und Kaplan Charel Bremer sowie gesanglich gestaltet von der „Chorale Gemeng Géisdref" in Begleitung von Mike Logtenberg war die Messfeier geprägt von der Festpredigt von Pastoralreferentin Stéphany Kasel.

Währenddessen wurde vor dem Gotteshaus bereits die Versteigerung der besten Räucherstücke vom Schwein vorbereitet. Fein aufgereiht hingen die Räucherspezialitäten an dem alten Leiterwagen, von dem aus Aly Weicherding, Präsident der „Vältesfrënn Boukels" die Gebote der Steigerer entgegennahm. Der Erlös der Auktion und des Verkaufs von hausgemachten „Träipen" und „Paté" war in diesem Jahr übrigens der „Fondation Kim Kirchen" zukommen. (MiNi)

KATHOLISCHE KIRCHE

Ist das neu?

Nein, mit Realität gewaschen… In einem Interview mit der Mainzer Allgemeinen Zeitung hatte der Trierer Bischof Stephan Ackermann geäußert, die katholische Kirche müsse ihre Sexualethik überdenken. RTL hakte daraufhin bei Jean-Claude Hollerich nach. Der Luxemburger Erzbischof lässt ähnliche Glocken wie sein Trierer Kollege läuten. Hollerich entschuldigt sich unter anderem offiziell bei den Homosexuellen für die Diskrimination, die ihnen gegenüber von der Kirche ausging und gab zu verstehen, dass Homosexualität nicht als Krankheit anzusehen sei. Die Zahl derer, die Letzteres noch nicht wussten, dürfte zwar nicht schrecklich hoch sein, aber wenn die Luxemburger Katholische Kirche weiterhin solche Erkenntnisse verbreitet, geht sie bald im Vatikan als gefährlich progressiver Flügel durch…

System-schwächen

An Reformbedarf mangelt es in der Bildung nicht

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Es sind acht Seiten, die es in sich haben: Das Kapitel „Bildung" im Regierungsprogramm vermittelt einen Einblick, wie es mit den bisherigen Schulreformen weitergehen soll: Anpassungen in der Grundschule, akuter Handlungsbedarf in der Berufsausbildung, ein umstrittenes Reformpaket in der Sekundarschule. Allerdings werden mit der alternativen Alphabetisierung, einer nationalen Programmkommission und dem Werteunterricht auch neue Projekte ins Auge gefasst. Wir stellen eine Auswahl von Projekten und Baustellen vor, über die wir mit dem Bildungsminister gesprochen haben.

GRUNDSCHULREFORM

„Überlegt vorgehen" anstatt die Dinge zu überstürzen, lautet die Devise von Bildungsminister Claude Meisch. Laut Regierungsprogramm soll zum Beispiel der „Plan d'études" vereinfacht werden, ein Punkt, der noch das ein oder andere Mal Diskussionsgegenstand sein dürfte, hat doch zum Beispiel das SNE hier konkrete Vorstellungen.

Die „bilans intermédiaires" sollen verständlicher werden und so den Schülern und Eltern erlauben, den schulischen Fortschritt besser nachzuvollziehen. Das SNE stellte im vergangenen Dezember klar, dass es allerdings nicht bei kosmetischen Änderungen bleiben dürfte. Wissen und Kompetenzen müssten gleichermaßen berücksichtigt werden. Zunächst will das Ministerium Vorschläge zu den einzelnen Punkten ausarbeiten, den Dialog pflegen und dann eine Testphase, möglicherweise bereits zur nächsten „Rentrée", starten. Die endgültigen Anpassungen könnten dann im darauffolgenden Jahr in Kraft treten.

Schulautonomie und Schulpräsident

Im Regierungsprogramm ist auch vorgesehen, die Kompetenzen des Schulpräsidenten auf der Grundlage des bestehenden Systems neu zu definieren und auszuweiten. Laut Bildungsminister soll es darum gehen, dass es jemanden in den Schulen gibt, der die Zielsetzungen der Schule auch durchsetzen kann. „Wir denken, dass die Rolle des Präsidenten gestärkt werden muss und wir wissen, dass zu diesem Thema noch viel Diskussionsbedarf besteht", sagt Meisch. Das heutige System, dass sich die Schulen zusammenfinden, ein Komitee einsetzen, das für die Schule sprechen kann und von unten getragen wird, habe durchaus seine Stärken. Der Präsident soll auch nicht zum verlängerten Arm des Ministeriums werden.

Die Autonomie soll den Schulen ermöglichen, sich nach den regionalen, soziokulturellen Besonderheiten und den Bedürfnissen der Schüler zu richten. Im Secondaire werde die Autonomie zum Teil bereits gelebt, soll aber nach den Plänen des Bildungsministeriums ausgeweitet werden. In der Grundschule gebe es mit dem umstrittenen „Plan de réussite scolaire" (PRS) derzeit lediglich eine Art „Embryo" der Autonomie, in das viele Ressourcen zur Ausarbeitung hineinfließen, dem Spielraum letztlich aber enge Grenzen gesetzt seien. Das Syndikat SEW wiederholte vor wenigen Tagen ihre Forderung, den PRS abzuschaffen.

Sprachenunterricht und das Projekt „alternative Alphabetisierung"

Bevor ein Pilotprojekt zu einer alternativen Alphabetisierung ins Auge gefasst wird, soll erst noch eine genauere Analyse der Sprachsituation Luxemburgs auf wissenschaftlicher Basis erfolgen. Vereinfacht gesagt werden heute in den Familien vor allem Portugiesisch und Luxemburgisch gesprochen –und immer weniger Luxemburgisch. Lesen und schreiben lerne man wiederum in zwei anderen Sprachen, Deutsch und Französisch, fasst Meisch die aktuelle Lage zusammen. Dass im Bildungsministerium auch die Kindheit und die Jugend integriert seien, sei eine Chance, die Spracherziehung als Ganzes zu sehen. Eine Analyse der Unterrichtssprachen und inwiefern sie Lernbarrieren darstellen, ist ebenfalls geplant.

BERUFSAUSBILDUNG UND ORIENTIERUNG

Dem Handlungsbedarf in der Berufsausbildung wollen Meisch und Bauler in zwei Schritten begegnen. Erstens eine kurzfristige Lösung für die Schüler finden, die ihre drei Jahre absolviert, verschiedene Nachholmodule aber nicht absolvieren können und deshalb „in der Luft hängen". Es geht also darum, das modulare System, das den Schulen Probleme bereite, zu entlasten. Zweitens müsse die Orientierung in der Berufsschule verbessert werden, vor der eigentlichen Wahl der Ausbildung, aber auch begleitend während der Berufsausbildung. Die APESS fordert in ihren Resolutionen, dass die Reform der Berufsausbildung komplett zurückgezogen wird. Das SNE gibt zu bedenken, dass die geplante verbesserte Betreuung der Schüler nur gelingen kann, wenn ausreichend Mittel zur Verfügung gestellt werden. Dass der Kompetenzunterricht an die Bedürfnisse der Berufsausbildung angepasst werden soll, stößt beim SNE auf Mißtrauen. Den Stimmen der Akteure vor Ort müsse mindestens so viel Gehör geschenkt werden wie den Vertretern der Arbeitswelt.

„RÉGIME PRÉPARATOIRE"

Der Reform des „Préparatoire" wird eine Priorität im Regierungsprogramm eingeräumt. Ziel sei es, den Schülern eine individuelle Betreuung zu ermöglichen und für möglichst viele eine Ausbildung zu finden. In den Augen des SNE bedeutet das in erster Linie mehr Personal und damit mehr Kosten. Sie schlägt ein „Contrat-partenariat Ecoles-Entreprises" vor, das den Schülern den Sprung in die Arbeitswelt erleichtern würde.

SEKUNDARSCHULREFORM

„Wir wollen nicht von vorn beginnen, weil es im Reformprojekt notwendige Ansätze gibt. Wir wissen aber auch, dass die Sekundarschulreform zu viel Kritik Anlass gab", erläutert Meisch die aktuelle Situation. Nach Erscheinen des Gutachtens vom Staatsrat soll zusammen mit den anderen Gutachten eine Verbesserung des Projekts „Lycée-Reform" angestrebt werden. „Ich denke aber, dass es in einer Reihe von Grundprinzipien Konsens geben kann, zum Beispiel beim Thema Sprachen im Sekundarunterricht oder der Idee des Tutorats", so Meisch weiter. Beim Tutorat würden sich eher praktische Fragen, etwa zur Aufgabe des Lehrers stellen. Es ginge eher um „Detailfragen als um die großen Linien". Meisch und Bauler wollen sich aber Zeit nehmen, um diese Fragen zu klären und auch die Schulpraxis berücksichtigen. Der letzte Aspekt dürfte der Feduse entgegenkommen, die kürzlich mitteilte, bei einem späteren Zusammentreffen auf verschiedene Aspekte sprechen kommen zu wollen, die in der Praxis nicht umsetzbar seien. Das SEW fordert, dass die Positionen der DNL miteinbezogen werden. Die Apess –Mitglieder sind bei der Bewertung deutlich: „refusent catégoriquement l'évaluation par compétences telle qu'elle est actuellement pratiquée dans l'enseignement fondamental".

WERTEUNTERRICHT

Für Claude Meisch geht es beim Thema Werteunterricht um eine prinzipielle Frage. „Die Frage wird oft gestellt, ob man nicht weiter die Wahl zwischen den bestehenden beiden Fächern haben sollte. Wir glauben, dass die zentrale Frage in der Zukunft lauten wird, ob man nicht die Wahl zwischen mehreren Religionsfächern haben sollte. Dann stellt sich aber die Frage, ob wir die Kinder zusammenführen oder weiter voneinander entfernen wollen." Meisch gibt auch zu bedenken, dass sowohl der Religions- wie auch der Moralunterricht abgeschafft werden und ein neues Programm ausgearbeitet wird. An der Arbeitsprozedur wird derzeit im Ministerium gearbeitet, Gespräche mit den verschiedenen Akteuren sind geplant.

AUSBILDUNG DER LEHRER

Ein Institut, das dem Unterrichtsministerium untersteht, und dass sich sowohl um die Weiterbildung wie um die Grundausbildung der Lehrer kümmern soll, ist im Regierungsprogramm geplant. „Ich denke es ist sinnvoll, ein solches Institut ins Unterrichtsministerium zu integrieren, wobei uns an einer Zusammenarbeit mit der Universität gelegen ist, um auf ihre Erfahrungen aufzubauen und die Expertise im Land maximal zu nutzen", sagt Meisch. Gleichzeitig soll auch das „examen-concours" reformiert werden, in der Ausbildung der Grundschullehrer sollen Didaktik, Pädagogik und Sprachkenntnisse mehr Gewicht bekommen.

Non au cléricalisme dans les paroisses
Les perles de la visite du pape à Saint-Thomas Apôtre

Anne Kurian

ROME, 18 février 2014 (Zenit.org) - Le pape invite à inclure les laïcs dans les paroisses, pour éviter le « cléricalisme » : l'Eglise n'est pas « une firme ».

Après la messe qu'il a célébrée en la paroisse Saint-Thomas Apôtre, dans le quartier Infernetto de Rome, le 16 février 2014, le pape François a rencontré les membres du Conseil pastoral.

Le cléricalisme déracine de l'Eglise

Selon Radio Vatican, il a notamment souligné l'importance du Conseil pastoral et du Conseil des affaires économiques, qui permettent de bénéficier des idées et de l'expérience des laïcs.

Sans cela « un prêtre risque de conduire une paroisse de façon cléricale », et ressemblerait à un « responsable de firme ». « Le cléricalisme ne fait grandir ni la paroisse ni les laïcs et il déracine de l'Eglise », poursuit Radio Vatican qui donne une synthèse des propos du pape.

Le pape a aussi exhorté, comme il l'avait fait durant son homélie, à ne pas céder à la tentation des bavardages et médisances (cf. Zenit du 16 février 2014) : il s'agit d'exprimer ses objections « non pas dans le dos de la personne », mais « directement auprès elle, avec franchise », pour préserver l'unité de la paroisse.

Le pape exprime la caresse de Dieu

Le pape François « fait vraiment toucher du doigt le Christ », estime le curé de la paroisse, le P. Antonio d'Errico, qui a encore « le cœur rempli de cette visite ». Il évoque une image « emblématique » de la journée : le pape essuyant la bouche d'un petit garçon qui vient d'éternuer devant lui.

Par cette simplicité et proximité, les paroissiens ont senti « la caresse matérielle de Dieu » : tels des « brebis qui ont besoin du berger », ils ont ressenti « l'amour et l'affection » du pape : « il était ému en visitant les malades » et très simple avec les enfants, soulignent-ils.

Les paroissiens sont unanimes : « il semblait être le Christ sur la terre. Pour l'Infernetto, pour saint Thomas Apôtre, il a eu un grand amour, une grande humilité et disponibilité, et surtout, ce qui se voit partout, même au-delà de notre paroisse, il a eu une proximité envers les personnes les plus faibles et malades ».

« Tu pourras l'appeler Claire »

Une femme rapporte son dialogue avec le pape : « J'ai demandé sa bénédiction pour mes deux enfants et le troisième que je porte… Je lui ai dit: "Si c'est un garçon nous l'appellerons François". Il a demandé : "Et si c'est une fille ?". Comme il devrait naître aux alentours du 12 août – il m'avait demandé la date – il m'a dit : "ça va, alors tu pourras l'appeler Claire (fêtée le 11 août, ndlr)". Et j'ai répondu : "nous l'appellerons certainement Claire, si c'est une fille" ».

Tous les paroissiens espèrent communiquer à leur entourage l'héritage « positif » de cette visite, qui appelle à « plus d'engagement » mais aussi à « une réflexion sur les bavardages, médisances, car souvent [l'homme] s'arrête là-dessus et ne voit pas le besoin de l'autre ».

Cette visite « inoubliable » laissera « une perle, une lumière nouvelle » dans la paroisse, concluent-ils.

Pardonner, semer la paix, être proches de celui qui est dans le besoin
A l'école de Jésus Christ

Pape François

ROME, 18 février 2014 (Zenit.org) - "Apprenons de Jésus à prier, à pardonner, à semer la paix, à être proches de celui qui est dans le besoin": c'est le tweet posté par le pape François, ce mardi 18 février, sur son compte en français @Pontifex_fr

C8: l'Institut pour les oeuvres de religion, au service de l'Eglise
Travail des cardinaux avec le pape et le secrétaire d'Etat

Anne Kurian

ROME, 18 février 2014 (Zenit.org) - Les huit cardinaux choisis par le pape François pour le conseiller dans le gouvernement de l'Eglise approfondissent la mission de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), l'institut financier du Vatican, « dans la perspective du service religieux et pastoral de l'Eglise », indique le père Lombardi.

Le « C8 » – et non plus « G8 », depuis que le Groupe a le statut de 'Conseil de cardinaux' – est en effet réuni pour la troisième fois au Vatican, du 17 au 19 février (cf. Zenit du 17 février 2014).

Le P. Federico Lombardi, S.J., directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a donné rencontré une nouvelle fois la presse en fin de matinée à propos de cette seconde journée de travail, ce 18 février 2014.

Comme la veille, les cardinaux ont participé à la messe présidée apr le pape à Sainte-Marthe. La première réunion de la journée a commencé à 9h30 avec le pape et son Secrétaire d'Etat Mgr Pietro Parolin, de façon "active" a précisé le porte-parole du Saint-Siège.

Il a rappelé en répondant à une question de la presse sur la présence constante et active du Secrétaire d'Etat, que le pape a lui-même envisagé la possibilité, lors de l'institution du Conseil, de son élargissement à de nouveaux membres.

Après l'audition de la « Commission pontificale référente sur l'organisation de la structure économique et administrative du Saint-Siège », hier, en présence de son président, M. Joseph F.X. Zahra (Malte), et du secrétaire, Mgr Lucio Vallejo Balda y Jochen Messemer (réviseur international de la préfecture pour les Affaires économiques), les cardinaux ont poursuivi leurs travaux sur la réforme des finances, avec l'audition de la Commission référente pour l'IOR.

Le cardinal Raffaele Farina, président de la Commission, le cardinal Jean-Louis Tauran, membre, Mgr Juan Ignacio Arrieta, coordinateur, Mgr Peter B. Wells, secrétaire, ainsi que Mgr Alfred Xuereb, délégué du pape pour la Commission, depuis le 28 novembre 2013, ont participé à l'audition. Mme Mary Ann Glendon, n'a pas pu y participer, n'étant pas à Rome.

Le P. Lombardi précise que les intervenants ont fait une présentation "très vaste et organisée" de l'IOR, détaillant "les problèmes passés et leurs causes, la situation actuelle et les orientations possibles".

Les échanges ont mis l'accent sur « l'approfondissement de la mission de l'Institut dans la perspective du service religieux et pastoral de l'Eglise ».

Bien qu'« aucune décision n'ait été prise », les cardinaux ont apprécié la présentation de la Commission et ont posé des questions pour approfondir, précise le P. Lombardi.

La Commission référente pour l'IOR a été créée par le pape François le 26 juin dernier, afin de mieux "connaître la position juridique et les activités de l'IOR" et parvenir à une "meilleur harmonisation avec la mission de l'Eglise universelle et du Siège apostolique".

Dans ce sens, a précisé le P. Lombardi, il ne s'agit pas d'un organisme de "contrôle" de l'IOR, mais un instrument d'étude qui doit présenter un rapport au pape en vue des réformes à réaliser.

Quant à la Commission cardinalice de vigilance sur l'IOR, dont les nouveaux membres ont été nommés récemment n'a pas encore élu son président. Elle est composé des cardinaux Christoph Schönborn (Vienne), Thomas Christopher Collins (Toronto), Jean-Louis Tauran (Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, Français), Santos Abril y Castelló (basilique Sainte-Marie-Majeure, Espagnol), et le cardinal nommé Pietro Parolín (Secrétaire d'Etat, Italien). >>>

Le travail s'est poursuivi dans l'après-midi de ce mardi, avec des représentants des deux Commissions référentes pour les questions administratives et financières, pour approfondir certains points, résoudre des doutes.

Avec une traduction d'Hélène Ginabat

Des affirmations "inacceptables" dans un livre récent sur Benoît XVI
Réflexions du P. Lombardi

Rédaction

ROME, 18 février 2014 (Zenit.org) - Dans un entretien accordé à Radio Vatican, ce 18 février, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, S.J., précise les raisons pour lesquelles un livre récent, « L'homme qui ne voulait pas être Pape », de Nicolas Diat (Albin Michel) contient des affirmations qu'il juge « inacceptables ». Il met en cause la méthode de l'auteur.

Le P. Lombardi a également publié une déclaration articulée que nous publions ci-dessous, dans laquelle il analyse les points forts du livre et où il déplore des accusations anonymes et sans fondement.

« C'est un livre qui a une certaine importance, je pense, surtout dans le milieu de la langue française et ça porte directement sur le Pape Benoît XVI et sur toute une série d'évènements très importants du Vatican. Dans le livre, il y a des accusations dont je suis convaincu qu'elles ne sont pas justes et qu'elles sont graves. Alors, je devais réagir en conscience », explique le directeur de la salle de presse du Saint-Siège.

Il précise ces passages litigieux : « Ce sont exactement des accusations précises contre une série de personnes nommées avec nom et prénom et qui ne sont pas fondées sur des éléments sûrs. Dans certains cas, les accusations sont absolument sans fondement ou sont faites sur des déclarations anonymes et ça n'est pas acceptable. »

Il déplore également que la fin du livre présente des remerciements à une liste de personnes consultées de façon très « différentes », et dont certaines ne se reconnaissent pas dans le livre : « Il y a sûrement des personnes que l'auteur a longuement rencontrées et qui lui ont fait des confidences ou des témoignages. Mais il y en a d'autres qui ne l'ont pas rencontré personnellement. Il y a d'autres personnes qui ne s'identifient absolument pas avec l'orientation du livre ni avec les accusations qui y sont portées. Il y a d'autres personnes qui l'ont rencontré mais pour d'autres raisons. Alors, c'est vraiment une impression incorrecte qui est donnée avec cette série : on dirait qu'il y a une grande convergence des témoignages qui appuient sa perspective et son œuvre. »

« En lisant le livre, déplore le porte-parole du Saint-Siège, en voyant des témoignages anonymes et des accusation très graves, je me sens comme replongé dans une atmosphère que Benoît XVI voulait sûrement dépasser définitivement. Et c'est cette même atmosphère qui est alimentée par des discours que le Pape François appelle les « chiacchiere », c'est-à-dire des opinions sur les autres gravement dommageables pour leur réputation. »

Fragwürdiger Tapetenwechsel
Italienische Kirche kritisch gegenüber dem neuen Ministerpräsidenten Matteo Renzi

Von Tanja Schultz

ROM, 18. Februar 2014 (ZENIT.org) - Die italienische Kirche teilt nicht die allgemeine Begeisterung für den neuen politischen Hoffnungsträger Matteo Renzi, der gestern vom Staatspräsidenten mit der Regierungsbildung beauftragt wurde. Kritische Töne erklingen aus dem Munde des „L'Avvenire", der einflussreichen Tageszeitung der italienischen Bischofskonferenz. Es ist vor allem die Art der Machtergreifung Renzis, die zu denken gebe und auch seine ehrgeizigen Vorhaben in ein anderes Licht rücke. Er habe das Versprechen, auch nach seiner kürzlich erfolgten Wahl zum Parteivorsitzenden dem Parteifreund und Ministerpräsidenten Enrico Letta die Stange zu halten, gebrochen. Stattdessen habe er Letta schon nach wenigen Wochen aus dem Amt gedrängt.

„Renzi sollte sich im Klaren sein, dass sein Bruch mit dem derzeitigen Rahmen der Politik, wie er sich aus der Parlamentswahl vor einem Jahr ergab, und mit dem Koalitionsgleichgewicht, das Letta 2013 geschickt hergestellt hatte, wie eine Fortsetzung der früheren ‚Palastpolitik' mit anderen Mitteln wirkt", warnt Chefredakteur Marco Tarquinio. Es war bekannt, dass die italienischen Bischöfe den besonnenen, bescheiden auftretenden Letta vorzogen, der Italien letzten Mai aus dem katastrophalen politischen Patt führte und dem es gelang, mit der damaligen konservativen, fast gleich starken Partei Berlusconis eine schwarz-rote Koalition zu bilden. Jedoch wichen anfängliche Lobeshymnen immer mehr dem Vorwurf, das angekündigte Reformprogramm sei nicht entschlossen und schnell genug voran gebracht worden. Es war seine eigene Partei, die Letta in einer Abstimmung letzte Woche die Gefolgschaft kündigte; eine Initiative, die von Renzi gewissermaßen forciert wurde.

Der erst 39jährige Renzi ist nicht nur der jüngste Ministerpräsident in der italienischen Geschichte, sondern auch der dritte, der ohne Parlamentswahlen an die Macht gekommen ist, dazu in einem Zeitraum von nur 15 Monaten. Allerdings wurden seine Vorgänger Mario Monti und Enrico Letta von dem weisen Staatspräsidenten Giorgio Napolitano bestimmt, während Renzi mithilfe der Parteimehrheit seine Krönung durchsetzte. Napolitano hätte zweifellos die Kontinuität der Regierung vorgezogen, um nicht die Finanzmärkte zu verunsichern. Die historische Instabilität der Regierungen und die Uneinigkeit der politischen Führung sind ein gravierendes Problem in Italien. Der Druck durch die sich verschlechternde wirtschaftliche Situation hat die Streitbarkeit sogar noch vergrößert anstatt sie zu verringern.

Der mit einer Portion frischem Optimismus und auch Populismus gewappnete Renzi hat nun radikale strukturelle Reformen im Monatstakt angekündigt: „Jeden Monat eine Reform", lautet sein Slogan. Er verspricht neben der fälligen Wahlgesetzänderung, Steuererleichterung für Arbeitnehmer und Betriebe und Abbau des teuren Staatsapparats. Vor allem will er Flexibilität beim Stabilitätspakt in Brüssel verhandeln, denn ohne Neuverschuldung wird er seine Reformen nur schwer durchsetzen können. Aber eine solche Hypothese hat EU-Kommissar Rehn sofort abgebremst und die Italiener vielmehr aufgefordert, weiterhin den Abbau der hohen Staatsschulden im Auge zu behalten. Das Problem ist, dass ohne Wirtschaftswachstum auch die Staatsschulden nicht abgebaut werden können.

Neben der Bischofszeitung äußerte sich auch die Vatikanzeitung „L´Osservatore Romano" unverblümt skeptisch zu dem „Verschrotter alter Machtstrukturen", wie sich Renzi selbstbewusst bezeichnet. Sie spricht sogar von einer Art „Erbsünde", mit der die Regierung Renzi durch die unlautere Art seiner Machtergreifung behaftet sei. Der neue Ministerpräsident, bisher Bürgermeister von Florenz und ohne Parlamentserfahrung, spiele mit höchstem Einsatz, und damit stehe und fiele zu einem guten Teil auch die nähere Zukunft Italiens. Renzi solle Struktur- und institutionelle Reformen anpacken, sonst „hat sich der Wechsel im Palazzo Chigi nicht gelohnt. Die Frage ist jedoch, ob Renzi zu einem Programm mit so ehrgeizigen Zielen auch wirklich in der Lage ist."

Südsudan: "Die Leute werden verhungern"

So der Apostolische Administrator der Diözese Malakal, Msgr. Roko Taban Mousa, gegenüber "Kirche in Not"

MüNCHEN, 18. Februar 2014 (KIN) - Im Südsudan droht nach heftigen Gefechten zwischen Regierungstruppen und Rebellen eine Hungersnot. Dies sagte der Apostolische Administrator der Diözese Malakal, Roko Taban Mousa, gegenüber dem weltweiten katholischen Hilfswerk "Kirche in Not". Trotz des vereinbarten Waffenstillstands gingen die Kämpfe weiter.

"Wenn die Leute nicht bald Lebensmittel wie Reis, Bohnen und Öl erhalten, werden sie verhungern", sagte Mousa. Seit der Konflikt vor zwei Monaten ausgebrochen ist, fehle es der Bevölkerung außerdem an Trinkwasser. Viele hätten ungefiltertes Flusswasser getrunken und seien an Durchfall erkrankt, berichtet der Geistliche.

Allein in der Diözese Malakal seien durch die Kämpfe 30 000 Häuser zerstört worden. Auch Apotheken und medizinische Zentren seien angegriffen worden. Nach Aussage Mousas seien die jüngsten Gefechte verheerender gewesen als der Bürgerkrieg von 1983 bis 2005. "Was wir in diesen Jahren erleben mussten, war bei weitem nicht so schrecklich wie die Zerstörungen in den vergangenen Wochen", sagte Mousa. Der Geistliche rief außerdem zum Gebet auf: "Wir können die Solidarität spüren, wenn Menschen für uns beten."

Das Hilfswerk "Kirche in Not" bittet um Spenden für die Arbeit der Kirche im Südsudan. Online unter www.spendenhut.de oder an:

KIRCHE IN NOT
Kontonummer: 215 20 02
BLZ: 750 903 00
LIGA Bank München

IBAN: DE63750903000002152002
BIC: GENODEF1M05

Verwendungszweck: Südsudan

"Kreuzweg" gewinnt mehrere Preise bei Berlinale

Film erzählt die letzten Lebenstage der 14-jährigen Maria, aufgewachsen in einer streng katholischen Familie nach den Lehren einer Priesterbruderschaft

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 18. Februar 2014 (ZENIT.org) - Bei den 64. Berliner Filmfestspielen hat am vergangenen Samstag der deutsch-französische Film „Kreuzweg" des Regisseurs Dietrich Brüggemann mehrere Preise gewonnen.

Der Film nach dem Drehbuch seiner Schwester Anna Brüggemann handelt von der 14-jährigen in einer streng katholischen Familie nach den Lehren einer Priesterbruderschaft aufgewachsenen Maria, die Gott ihr Leben als Opfer anbieten möchte, damit ihr vierjähriger Bruder Johannes geheilt wird.

Dietrich und Anna Brüggemann gewannen den Silbernen Bären für das beste Drehbuch sowie den Preis der Ökumenischen Jury.

Der Film kommt am 20. März in die deutschen Kinos.

Wir übernehmen im Folgenden die Rezension von Dr. José García (www.textezumfilm.de).

***

Im Berlinale-Wettbewerbs-Beitrag „Kreuzweg" erzählt Regisseur Dietrich Brüggemann nach einem zusammen mit seiner Schwester Anna Brüggemann verfassten Drehbuch von der vierzehnjährigen Maria (Lea van Acken), die Gott ihr Leben als Opfer anbieten möchte, damit ihr vierjähriger Bruder Johannes geheilt wird.

Brüggemann folgt Marias Weg als Widerspiegelung der 14 Kreuzwegstationen – von „Jesus wird zum Tode verurteil" bis „Der heilige Leichnam Jesu wird ins Grab gelegt." Formal besticht „Kreuzweg" durch die Entscheidung, den ganzen Film in einer Aufeinanderfolge fester Einstellungen zu gestalten. Es handelt sich um bis zu fünfzehn Minuten lange, von einer feststehenden Kamera eingefangene Tableaus, die einen ganzen Raum erfassen. Die Kamera bewegt sich lediglich in ganz wenigen Ausnahmen. Das erste, der ersten Kreuzwegstation entsprechende Kapitel ist auch das längste, weil hier die Ausgangsinformationen für den Zuschauer geliefert werden: Der eifrige, schnell redende, junge Pater Weber (Florian Stetter) unterrichtet eine kleine Gruppe von Firmlingen. Er schärft ihnen ein, dass sie mit der Firmung zu Soldaten Christi werden sollen und nennt ihnen Beispiele von Kindern, die von Gott früh heimgeholt wurden. Auch Maria möchte ein solches Opfer auf sich nehmen, obwohl der junge Pater ihr einen solchen Gedanken auszureden versucht. Pater Weber gehört zur fiktiven, unmissverständlich an die Piusbruderschaft angelehnten Priesterbruderschaft St. Paulus, die alle Reformen seit dem Zweiten Vatikanischen Konzil ablehnt: „Die Päpste und der Vatikan haben sich von der Tradition abgewandt." Die Priesterbruderschaft vertrete hingegen die zweitausendjährige Tradition der Kirche.

Bereits in der zweiten „Station" lernt der Zuschauer Marias Mutter (Franziska Weisz) als herrische Frau kennen, die nach dem Motto „Du sollst Deinen Eltern gehorchen" ihre Tochter ununterbrochen maßregelt und auch ihren Mann (Klaus Michael Kamp) dominiert. Zur Familie gehören noch der elfjährige Thomas, die siebenjährige Katharina und der vierjährige Johannes, der unter einer seltsamen Krankheit leidet und nicht spricht. Vorbild und einzige Vertraute für Maria ist das französische Au-Pair-Mädchen Bernadette (Lucie Aron), die ebenfalls aus Kreisen der Paulus-Bru?der stammt, aber weniger strikt als Maria und ihre Geschwister erzogen wurde. In der Schule ist Maria krasse Außenseiterin, die von ihren Mitschülern gehänselt wird, weil sie etwa Popmusik im Sportunterricht ablehnt. Nur Christian (Moritz Knapp) aus der Parallelklasse ist fasziniert von Marias Entschlossenheit.

Obwohl „Kreuzweg" ausdrücklich in einer Familie angesiedelt ist, die nach den Lehren der „Paulus-" (im realen Leben: Pius-) Bruderschaft strenge Regeln aufstellt, die etwa moderne Musik für „teuflisch inspiriert" hält, zielt vieles im „Kreuzweg" auf die katholische Kirche, so die von Maria abgelegte Beichte, die als Werkzeug zum Aushorchen des >>>

Gläubigen karikiert wird. Regisseur und Mitdrehbuchautor Dietrich Brüggemann beteuerte etwa auf der sich an den Film anschließenden Pressekonferenz, „gar nichts gegen Glauben und Kirche an sich“ zu haben: „Religion ist einfach ein System, sich den Fragen dieses Lebens zu stellen. An sich ist das gut, sowohl von seinem sozialen Aspekt, weil sie die Menschen zusammenbringt, als auch vom spirituellen Aspekt, weil sie uns sagt: Es gibt noch andere Werte in der Welt als viel Geld zu scheffeln.“ Allerdings hält er mit seiner Kritik nicht hinterm Berg: „Trotzdem eignet sich gerade der Katholizismus dazu, jungen Menschen auf ungute Art aufs Haupt zu schlagen. Ideologien auf den Kopf von Vierzehnjährigen zu schlagen, darum geht es in diesem Film.“ Dietrich Brüggemann weitet sogar seine Kritik auf jede Religion aus: „Wir haben in unserer Gesellschaft so viele Evangelikale, Protestanten, Katholiken, Zeugen Jehovas... Sie unterscheiden sich in ihrer inhaltlichen Ausprägung, aber sie haben eine gemeinsame Art, wie sie mit Religion umgehen, indem sie sie verabsolutieren.“ Seine Mit-Drehbuchautorin Anna Brüggemann legt noch nach in der Erklärung, worum es eigentlich bei „Kreuzweg“ geht: „Es wird sehr viel über sexuellen Missbrauch gerade in der katholischen Kirche geredet. Aber eine strenge religiöse Erziehung oder eine Erziehung, die eine Idee über den Menschen stellt, ist in erster Linie ein seelischer Missbrauch.“

Neben der eigentlichen Handlung der Selbstaufopferung Marias, die von den Filmemachern als „im Rahmen des Systems erwünscht“ bezeichnet wird, stellt „Kreuzweg“ eine Mutter-Tochter-Beziehung in den Mittelpunkt, die als eine besondere Spielart der Kindesmisshandlung bezeichnet werden kann. Dazu führte die Schauspielerin Franziska Weisz, die Marias Mutter im Film verkörpert, in der Pressekonferenz aus: „Die Kirche spricht ständig von Liebe, Liebe zu Gott und Nächstenliebe. In dieser Familie geht es nur darum, die Form zu wahren, das zu befolgen, was Gott uns angeblich aufgetragen hat. Dabei wird aber vernachlässigt, dass es das natürlichste und schönste von der Welt wäre, das Kind in den Arm zu nehmen und es zu lieben. Diese natürliche Liebe existiert hier nicht, obwohl sie ständig gepredigt wird. Dies kann als emotionale Vernachlässigung bezeichnet werden.“

„Kreuzweg“ prangert zwar oberflächlich eine krankhafte Art der Religionsausübung an. Unter diesem Deckmäntelchen verbirgt sich aber eine schale Katholizismus- und Religionskritik.

*

Filmische Qualität: Drei Sterne
Regie: Dietrich Bru?ggemann
Darsteller: Lea van Acken, Franziska Weisz, Florian Stetter, Lucie Aron, Moritz Knapp, Klaus Michael Kamp, Hanns Zischler, Birge Schade, Ramin Yazdani
Land, Jahr: Deutschland 2014
Laufzeit: 107 Minuten
Genre: Dramen
Publikum: Erwachsene
Einschränkungen: U

CONTROVERSE 19 février 2014 11:25; *Act: 19.02.2014 12:25*

La conférence d'Alain Soral est déprogrammée

LUXEMBOURG - L'Hotel Parc Belle-Vue a officiellement annulé mercredi matin la conférence de l'auteur négationniste, qui s'était invité au Luxembourg.

L'auteur négationniste et antisioniste français, Alain Soral, ne viendra finalement pas au Luxembourg. Prévue jeudi soir, sa conférence sur «l'inversion des valeurs et le nouvel ordre mondial» qui avait été annoncée sur son site contestataire Égalité & Réconciliation, a été déprogrammée.

«Cette conférence a été annulée dès que nous avons appris de quoi il s'agissait. Les organisateurs avaient bien caché le nom de l'orateur et l'objet de la réservation», a indiqué à *L'essentiel* une source interne de l'Hotel Parc Belle-Vue qui devait recevoir l'événement. L'entrée, payante, était destinée à financer l'association politique et le site Internet Égalité & Réconciliation, créé en 2007 par Soral, et qui se réclame de «la gauche du travail et de la droite des valeurs», plus précisément d'antisystème et d'antisionisme.

La conférence annoncée.

«Pas chez nous»

«Nous avons demandé vendredi soir qui était le conférencier. Et lundi matin, après des recherches sur le nom d'Alain Soral, nous avons découvert de qui il s'agissait», a indiqué Jerry Maes, le directeur, à *L'essentiel*. Sur le site Internet de l'événement, de nombreux commentateurs attendaient avec impatience cette conférence, notamment des fans français et belges de l'auteur censuré par les médias dans les pays voisins. «Nous avons annulé mercredi matin, nous attendons que l'organisateur fasse de même. La conférence se déroulera peut-être au Luxembourg mais pas chez nous. On ne défend nullement ce qu'Alain Soral dit».

Proche de l'humoriste controversé Dieudonné, dont il avait apporté son soutien en 2009 sur la liste antisioniste, il a notamment choqué l'opinion publique en faisant une quenelle, geste popularisé par Dieudonné et accusé d'être un «salut nazi inversé», devant le mémorial de la Shoah, à Berlin. Son association a également été proche du parti d'extrême droite français durant quelques années.

(Jonathan Vaucher/*L'essentiel*)

Gespräch mit der Ministerin für Familie, Integration und die Großregion, Corinne Cahen

„Alleinerzieher sind besonders armutsgefährdet“

Robert Schneider

Sie kam zu Ministerehren wie die Jungfrau zum Kinde: Corinne Cahen (DP) hatte nicht erwartet, Ministerin zu werden, gibt sie freimütig zu. Wir befragten das joviale Regierungsmitglied, das offensichtlich nicht gewillt ist, ein Blatt vor den Mund zu nehmen, auch wenn es bei Fragen, die den Kompetenzbereich von Regierungskollegen betreffen, dann doch lieber auf diese verweist.

Tageblatt: Eine erste Frage zum Bereich Integration: Die Kampagne, die Nicht-Luxemburger EU-Mitglieder dazu bewegen soll, sich hier an der Europawahl zu beteiligen, scheint nicht der große Renner zu sein. Die Begeisterung mancher Kommunen, sich an der Kampagne zu beteiligen, scheint sich in Grenzen zu halten.

Corinne Cahen: „Bei der letzten Europawahl hatten wir eine Beteiligung von 11,5 Prozent EU-Ausländern. Wenn wir dieses Resultat toppen, bin ich zufrieden, dann geht die Entwicklung in die richtige Richtung. Noch habe ich keine Zahlen zu den Einschreibungen. Dieses Mal besteht ja auch erstmals die Möglichkeit, durch die doppelte Staatsbürgerschaft an der Europawahl teilzunehmen; diese Bürger müssen sich nicht einschreiben. Die ausländischen EU-Bürger können daneben ja in ihrem Herkunftsland wählen und erfahrungsgemäß schreiben die Interessenten sich ohnehin recht spät ein.

Inklusion der Behinderten

Vor zwei Wochen hatte die Stadt Luxemburg das Bürgerzentrum samstags geöffnet und da sind rund 100 Menschen vorbeigekommen; allerdings nicht ausschließlich wegen der Wahl. Auch andere Gemeinden haben sich an der Kampagne beteiligt. Die Europawahl ist nirgends der Brüller; es geht bei der Vorbereitung auf diese Wahl ja auch darum, dass EU-Bürger, die in Luxemburg leben, sich für das gesellschaftliche und politische Leben hier interessieren.“

„T“: Ein weiterer Aspekt der Integration ist die Behindertenpolitik. Hier wollen Sie, will die neue Regierung die entsprechende UNO-Konvention umsetzen und den nationalen Aktionsplan reformieren. Was wollen Sie konkret tun?

C. C.: „Wir haben begonnen, daran zu arbeiten. Es geht vor allem um die Barrierefreiheit und damit ist nicht nur die physische gemeint. Ganz konkret werden wir als Erstes das Briefing nach dem Regierungsrat, das live gestreamt werden soll, in Gebärdensprache übersetzen. Die Zugänglichkeit von Dokumenten und Informationen gehört zu dieser Politik, aber auch die physische Barrierefreiheit natürlich, die allerdings nicht überall umzusetzen ist.

So scheitern oft Pläne etwa an den Vorgaben von 'Sites et monuments', nicht jedes Haus kann aufgrund seiner Architektur behindertengerecht umgebaut werden. 'Info-handicap', das ich vergangene Woche besucht habe, bestätigt mir dies. Allerdings sollte bei Neubauten darauf geachtet werden, dass auch Rollstuhlfahrer sie nutzen können: Hierfür müssen wir sorgen. Die Inklusion ist ein weiterer wichtiger Aspekt. Wir sollten keine Parallelgemeinschaften aufbauen; hierbei denke ich besonders an geistig Behinderte.“

„T“: Kommen wir zur Flüchtlingspolitik. Wie ist hier die Arbeitsaufteilung zwischen dem Familienministerium und dem Ministerium für Immigration und wie ist die aktuelle Situation?

C. C.: „Wir stellen den notwendigen Wohnraum zur Verfügung; den Rest, Papiere, Genehmigungen usw. übernimmt das Ministerium von Jean Asselborn. Zurzeit ist die Lage eher ruhig; dies kann sich aber schnell ändern, es muss nur ein Pulverfass, das nicht zu weit entfernt ist, explodieren und die Situation wird wieder dramatischer. 2013 war nach den Jahren 2011 und 2012, als viele Flüchtlinge nach Luxemburg kamen, eher ruhig. Wenn die Betroffenen Papiere haben, dann vermitteln wir auch eine (zweite) Wohnung und kümmern uns um die Integration.“

„T“: Immer dann, wenn es einen Ansturm von Flüchtlingen gab, herrschten recht katastrophale Verhältnisse bei der Unterbringung.
Ist das Land jetzt besser vorbereitet für solche Zeiten?

C. C.: „Zurzeit haben wir eine Reserve, ohne allzu viel Werbung hierfür machen zu wollen.“

„T“: Als Familienministerin hatten Sie recht früh für Aufregung gesorgt, Sie wurden u.a. vom ADR als Anti-Familienministerin bezeichnet.

C. C.: „Das ist ein Kompliment, ich war froh darüber; ich teile die Ansichten des Herrn Kartheiser über die Familien nämlich nicht. Und es ist relativ lustig, dass er eine Sicht der klassischen Familie hat, die er offensichtlich nicht selbst vorleben kann.“

„T“: Was darf man sich denn unter einer selektiven Sozialpolitik, wie die Regierung sie angekündigt hat, vorstellen, auch in Bezug auf die Familien?

C. C.: „Was die Sozialpolitik betrifft, so möchte ich das am Beispiel 'Mammerent' verdeutlichen (obwohl diese nur 75 Euro pro Monat beträgt und so etwas hochgespielt wird). Da wurde nie untersucht, wie die realen Bedürfnisse sind. Eine Frau, die nie arbeiten musste, weil ihr Mann einen gut bezahlten Job hatte, ist nicht auf die Mutterrente angewiesen. Es gibt aber andere Fälle, die das Geld nötiger haben, besonders junge Familien. Altersarmut ist in Luxemburg übrigens fast kein Thema. Wir haben außerdem den nationalen Solidaritätsfonds, der z.B. Zuschüsse zahlt, wenn die Betroffenen nicht den ganzen Preis in einem Altersheim finanzieren können. Das soziale Netz ist extrem stark gespannt und wir müssen aus dem Denkschema eines 'Etat providence' herauskommen, wo jeder meint, der Staat sei verantwortlich für alles. Es gibt Menschen, die am unteren Rand leben; besonders betroffen hiervon sind Alleinerzieher und dies insbesondere wegen der hohen Mieten. Wer mit einem Mindestlohn und einer Miete von 1.000 Euro über die Runden kommen muss, der hat Probleme. Diese Familien dürfen nicht weiter belastet werden.“

„T“: Vieles hängt also an den Mieten ...

C. C.: „Ja, das ist ein Problem in Luxemburg. Junge Menschen, die frisch von der Uni kommen und nicht von Eltern und Großeltern unterstützt werden, haben es wirklich schwer, sich zu etablieren.“

„T“: Sie machen zurzeit ein Inventar der Pflegeheime und der integrierten Zentren. Besteht ein solches Inventar denn nicht?

C. C.: „Ich wollte einen Überblick bekommen; geografisch und im Verhältnis zur Bevölkerung. Es ist nicht alles klar in dem Bereich:

Strikte Kriterien überdenken

Muss etwa eine Person, die lange Jahre glücklich in einem integrierten Zentrum untergebracht war, tatsächlich in ein Pflegeheim wechseln, weil die Pflegedauer nun zwölfeinhalb Stunden überschreitet? Wir untersuchen diese Frage zurzeit gemeinsam mit der Sozialen Sicherheit, mit Romain Schneider. Ich habe quasi mit sämtlichen Trägern des Bereiches gesprochen. Es liegen einige Projekte für Neubauten in der Schublade und ehe wir diese umsetzen, wollen wir klarsehen, denn es geht um viel Geld.“

„T“: Vor einigen Jahren noch war die Situation in dem Bereich ja eher angespannt; es fehlten Betten. Wie präsentiert sich die Lage heute?

C. C.: „Das war das Erste, was ich wissen wollte, als ich ins Ministerium kam und es ist recht schwierig, die Lage einzuschätzen. Es gibt überall Wartelisten, aber viele schreiben sich in mehreren Institutionen ein und oft muss bis auf Position 12, 13, 14 ... auf diesen Listen telefoniert werden, um einen wirklichen Interessenten für das freie Zimmer zu finden. Eine nationale Warteliste ist dabei utopisch. Eine ältere Schifflingerin will zum Beispiel nicht nach Clerf ins Altersheim. Im Moment gibt es keine Krisenstimmung. Auch kurzfristig ist es möglich, Zimmer zu finden. Es ist mittlerweile auch so – und das ist nicht unwesentlich –, dass die Menschen erst ins Altersheim wollen, wenn sie nicht mehr alleine zurechtkommen. Die mittlere Aufenthaltsdauer in den Pflegeheimen liegt unter einem Jahr.“

„T“: Noch ein Wort zur Großregion, die ja auch in Ihren Zuständigkeitsbereich fällt.

C. C.: „Da bin ich gerade dabei, die Leute und die Themen kennenzulernen. Mittlerweile habe ich erste Kontakte. Die Großregion ist eigentlich Neuland für mich. Wir Luxemburger leben die Großregion ja täglich und intensiv; für Deutschbelgier oder Wallonen ist die Großregion aber weit entfernt. Großregion bedeutet alles und nichts. Am konkretesten ist wohl die Transportfrage, weil diese viele Menschen berührt. Der Kampf gegen Cattenom ist allerdings leider immer noch ein Thema bei den entsprechenden Gipfeln. Es ist eine gute Möglichkeit, auf europäischer Ebene zu zeigen, wie Europa im Kleinen funktionieren kann.“

„T“: Ziel der Regierung ist es, in jedem Ministerium zehn Prozent des Haushalts einzusparen ...

C. C.: „Ja, wir haben es bereits erreicht. Wir haben unseren Haushalt Artikel für Artikel überprüft und es geht ja nur um die internen Ausgaben. Das Familienministerium hat ja ein enormes Budget, an das wir aber nicht herangehen können, ohne vorher Politik gemacht zu haben. Bei 1,1 Milliarden Kindergeld können wir nicht sparen, ohne vorher politische Entscheidungen getroffen zu haben.“

Keine Beamten im Schrank

„T“: In manchen Ministerien wurden jetzt Mitarbeiter entdeckt, die ihren Lohn beziehen, ohne zur Arbeit zu gehen ...

C. C.: „Wir haben keine Beamten im Schrank sitzen, ich habe das natürlich auch untersucht, konnte aber leider keinen finden (lacht), obwohl ich auch gerne jemanden präsentiert hätte.“

Foto: Tageblatt-Archiv/François Aussems

Alltagsrassismus (1)

„Ech si kee Rassist, mä ...“

Taina Bofferding

Rassismus allgemein zu kritisieren und zu verurteilen fällt den meisten Menschen leicht. Den Alltagsrassismus hingegen erkennen nur wenige. Subtil dringt er in allen Lebensbereichen an die Oberfläche.

So entfachte in letzter Zeit hierzulande eine Diskussion zur Luxemburger Sprache in sozialen Netzwerken und suspekte Facebook-Seiten begannen zu wuchern.

Zu Recht kritisierten Journalisten die latente oder offene Xenophobie, während viele Autoren von Leserbriefen, aber auch Blogeinträge auf die Gefahren von diskriminierendem und rechtem Gedankengut hinwiesen. Besonders problematisch sind rassistische Postings in sozialen Netzwerken, da sie zu einer Art Selbstläufer werden können. Die Jusos forderten in einer Pressemitteilung „einen offenen Umgang mit der rechtsextremen Problematik“ und warnten vor dem „Stammtisch-Rassismus“, der sich immer stärker in sozialen Medien verbreitet.

Der bekannte luxemburgische Soziologe Fernand Fehlen hat die jüngsten Auswüchse klar als rassistisch eingestuft, obwohl sie nicht gegen Leute einer anderen Rasse gerichtet waren, sondern gegen eine Gruppe innerhalb der eigenen Gruppe, die durch ein Merkmal, in diesem Fall die Sprache – es könnte in anderen Fällen die Religion sein –, stigmatisiert wurde.

Dem Alltagsrassismus gegensteuern

Leider wird man den Eindruck nicht los, dass fremdenfeindliche Parolen oft gar nicht mehr als solche wahrgenommen werden. Der Alltagsrassismus macht Rassismus salonfähig und birgt somit ein beachtliches Gefahrenpotenzial.

Der Begriff Alltagsrassismus hat somit eine Signalfunktion, um auf alltägliche und banale, Konstruktionen von „Wir“ versus „Sie“ aufmerksam zu machen. Übliche und charakteristische Merkmale von Rassismus und Diskriminierung in der Gesellschaft können neben offenen Anfeindungen auch unterschwellige und subtile Formen annehmen. In vielen Fällen ziehen ungewollte Verhaltensweisen rassistische Äußerungen nach sich, die dem Agierenden im Moment nicht zwangsläufig bewusst sind. Das hat zur Folge, dass seine diskriminierenden Aussagen nicht immer als rassistisch wahrgenommen werden. Und genau dieser Rassismus im Alltag – etwa bei der Arbeitsplatz- oder Wohnungsvergabe an ausländische Menschen – ist der Wegbereiter für Diskriminierung und Ausgrenzung sowie im schlimmsten Fall für rassistisch motivierte Gewalt.

Es gilt, schnellstmöglich gegenzusteuern. Auch im rezenten Fall der Netzbeschimpfung haben Gegeninitiativen viele mündige Bürger auf den Plan gerufen und schnell die Oberhand über die xenophobe Hetze gewonnen.

Doch wer provoziert schon gerne beim Familienfest einen Streit, da jemand eine ausländerfeindliche Anmerkung gemacht hat? Wer gilt schon gerne im Büro als übereifriger Moralapostel, der keinen „Spaß“ versteht? Und trotzdem oder gerade deswegen sollte man hier eingreifen. Eine Ungleichbehandlung von Menschen aufgrund ihrer Herkunft und Nationalität oder ihrer sexuellen Orientierung bleibt immer eine Ungleichbehandlung – auch wenn sie witzig gemeint sein soll.

Vorwand freie Meinungsäußerung

Da Äußerungen wie „Mär verkafen eis selwer! A kengem Land gëtt seng Mammesprooch einfach fale gelooss fir d'Ausländer!“ schnell in unserer Gesellschaft als fremdenfeindlich entlarvt werden, sehen die Autoren sich als Opfer und berufen sich auf das Recht der freien Meinungsäußerung. Doch wie legitim ist dieses Argument, wenn es sich um die Verbreitung von Vorurteilen oder gar um Verhetzung handelt?

Unter dem Deckmantel der „Das wird man wohl noch sagen dürfen“-Floskel wird versucht, die Aussagen zu rechtfertigen: „'t ass jo kloer ... Lo kréien d'Leit hei rëm virgeworf, si wäre Rassisten! Soubal e Lëtzebuerger sech fir seng Sprooch oder säi Land ausschwätzt, ass et direkt e Rassist ... Dat ass jo déi nei Waff fir de Leit hir Meenung ewech ze huelen!!“ Auch wenn die Betreiber von gewissen Facebook-Seiten beteuern, „Dës Säit distanzéiert sech vum Rassismus a vum Gutmenschentum. Dës Säit ass fir all Lëtzebuerger, dee wéint senger Nationalitéit diskriminéiert gouf. Lëtzebuerger sollen och eng Chance kréien, sech ze wieren, ouni Zensur!“, ändert sich nichts an der Tatsache, wie ungezügelt im Netz beschimpft und gehetzt wird.

Durch die Meldung von aufmerksamen Internetnutzern könnten rassistische Postings entfernt werden, oftmals jedoch bleiben diese tagelang ungelöscht im Netz stehen und erreichen deshalb ein großes Publikum. Man beachte übrigens die überaus fehlerhafte Rechtschreibung auf vielen dieser Seiten; eine Sprache zu können, setzt immer noch ein halbwegs korrektes Schreiben derselben voraus! Keiner der Schreiber hätte den Test zum Erhalt der Luxemburger Staatsbürgerschaft geschafft.

TEIL 2 erscheint morgen

Acat: Gegen Repression religiöser Minderheiten

LUXEMBURG ACAT-Luxemburg und ACAT-Schweiz, die Aktion der Christen für die Abschaffung der Folter und der Todesstrafe,schickten gestern eine Petitionsliste mit 8.101 Unterschriften an den iranischen Präsidenten, in der dieser aufgefordert wird, der Repression gegen religiöse Minderheiten ein Ende zu setzen. Obwohl die islamische Republik internationale Texte ratifiziert habe,die die Religions- und Weltanschauungsfreiheit garantieren und fördern würden, sei der Staat für Menschenrechtsverletzungen verantwortlich, die sich gegen Nicht-Muslime richten würden sowie gegen Muslime, die nicht der schiitisch-dschafaritischen Linie angehören. ACAT- Luxemburg hatte diese Aktion zum Menschenrechtstag vom 10. Dezember 2013 gestartet. LJ

Europawahlen

Mit harten Bandagen

Der europäische Wahlkampf findet ein breites Echo in den Medien

VON DANI SCHUMACHER

Bei der Vergabe der EU-Spitzenposten hat das Europaparlament diesmal ein größeres Mitspracherecht. Die Europawahlen versprechen deshalb wesentlich spannender zu werden. Der Wahlkampf wird dadurch aber auch härter. Vor allem die deutschen Medien setzten sich in den vergangenen Wochen zunehmend kritisch mit dem möglichen EVP-Spitzenkandidaten Jean-Claude Juncker auseinander.

Weil die EU-Wahlen unter veränderten Bedingungen stattfinden und das Europaparlament bei der Besetzung des Postens des Kommissionspräsidenten laut Lissabon-Vertrag ein Wort mitreden darf, treten die Parteien zum ersten Mal mit einem Spitzenkandidaten an. Es gibt also diesmal einen „richtigen" EU-weiten Wahlkampf, der sich natürlich auch an den „Köpfen" festmachen wird.

Knapp drei Monate vor der Europawahl im Mai bringen sich die Spitzenkandidaten langsam in Position. Gesetzt ist bei den Sozialisten seit langem der amtierende Parlamentsvorsitzende Martin Schulz. Die europäischen Liberalen schicken den ehemaligen belgischen Premier Guy Verhofstadt ins Rennen, die Grünen treten mit der deutsch-französischen Doppelspitze Ska Keller und José Bové an.

Von den großen Parteien hat sich nur die Europäische Volkspartei (EVP) noch nicht für einen Spitzenkandidaten entschieden. Der soll erst am 6. März beim Kongress in Dublin gewählt werden. Die Kandidaturen werden noch bis zum 5. März entgegengenommen. Wie es aussieht, gibt es drei Bewerber: der französische EU-Binnenmarktkommissar Michel Barnier, der frühere lettische Ministerpräsident Valdis Dombrovskis, und natürlich der langjährige luxemburgische Premier Jean-Claude Juncker, dem die besten Chancen auf den Kommissionsvorsitz eingeräumt werden. Noch ist Junckers Kandidatur allerdings nicht offiziell, er werde seine Bewerbung demnächst einreichen, heißt es. In Luxemburg wird er nicht bei den EU-Wahlen antreten. Die Bewerbung Dombrovskis ging gestern Nachmittag bei der EVP ein. Barnier hatte seinen Hut Ende vergangener Woche in den Ring geworfen.

Hart umkämpft: *Im Mai bewerben sich gleich mehrere Kandidaten um das Amt des EU-Kommissionspräsidenten.* (FOTO: MARC WILWERT)

Der europäische Wahlkampf wird vor allem in den deutschen Medien – aus dem jeweiligen politischen Blickwinkel – ausführlich thematisiert und es wird auch teilweise mit härteren Bandagen gekämpft: Juncker, über Jahre ein äußerst beliebter Ansprechpartner der deutschen Journalisten, kommt dabei nicht unbedingt gut weg. Dies mag u. a. daran liegen, dass es mit Schulz seit langem wieder einen deutschen Anwärter im Rennen um den Chefsessel im Berlaymont gibt. Aber nicht nur.

Es war das Nachrichtenmagazin „Der Spiegel", das im Dezember den medialen Schlagabtausch eröffnete und zunächst berichtete, Bundeskanzlerin Merkel wolle Juncker in Brüssel verhindern. Es folgte zwar prompt ein Dementi aus dem Kanzleramt, doch die Aussage steht weiter im Raum und die Gerüchte um Merkels „Niet" halten sich hartnäckig in Berlin. Beim Antrittsbesuch von Premier Bettel Anfang Februar in Berlin, meinte die Kanzlerin deshalb, sie habe „größere Sympathien" für Juncker. Auch wenn Merkel es nicht klipp und klar sagte, so wurde ihre Aussage in den Medien doch mehrheitlich als Unterstützung gewertet. Es war wiederum der „Spiegel", der die scheinbar zufällig geäußerte Steilvorlage des sozialdemokratischen Eurogruppe-Chefs Jeroen Dijsselbloem im Februar aufgegriffen hatte und ausführlich über Junckers vermeintliches Alkoholproblem schrieb. Obwohl der Luxemburger energisch dementierte – etwa im ZDF-Heute-Journal – , blieb auch diesmal wieder etwas hängen.

Die linksliberale „Zeit" ging zuletzt auch nicht unbedingt liebevoll mit dem ehemaligen Premier um. In der Ausgabe vom vergangenen Donnerstag betitelte sie ihn z. B. als einen „Europäer von gestern", der am besten nicht Kommissionspräsident werden sollte. Die eher konservative „Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung" legte am Wochenende nach und schrieb vom „Duell der alten Europäer". Gemeint sind Schulz, Juncker und Verhofstadt. Ähnlich argumentierte am Montag auch die Süddeutsche Zeitung, die die Frage aufwirft, wie die „drei Spitzenkandidaten" die erforderliche „große demokratische Erneuerung" in der EU herbeiführen sollen. Bislang hätten sie noch nichts anderes getan als „Europa zu glorifizieren". Lediglich die stramm konservative „Die Welt" und das Nachrichtenmagazin „Focus" halten sich zurück.

Bis zu den Wahlen im Mai sind es noch gut drei Monate. Bis dahin dürfte der Ton in den Medien noch rauer werden.

Bericht der Grenzschutzagentur Frontex

Deutlich mehr Flüchtlinge an EU-Grenzen aufgehalten

An den südlichen Grenzen zur EU sind im dritten Quartal 2013 fast doppelt so viele Flüchtlinge abgefangen worden wie im Vorjahreszeitraum. 42.628 Einwanderer seien zwischen Juli und September aufgegriffen worden, teilte die EU-Grenzschutzagentur Frontex gestern auf ihrer Internetseite mit.

Im dritten Quartal 2012 hatte die Zahl demnach bei 22.093 Flüchtlingen gelegen. Hintergrund für die Zunahme sind die verstärkten Kontrollen im Mittelmeer und in der Ägäis. Die meisten Flüchtlinge stammten dem Bericht zufolge aus Syrien, Eritrea, Somalia und Ägypten.

Ihre lebensgefährliche Reise durch das Mittelmeer starten sie in der Regel an den Küsten Libyens oder Ägyptens. Allein 20.000 Einwanderer wurden im dritten Quartal 2013 von den Grenzschützern davon abgehalten, über die italienische Insel Sizilien in die EU zu gelangen.

Auch an der Grenze zwischen Ungarn und Serbien wurde nach Angaben von Frontex ein deutlicher Anstieg illegaler Grenzübertritte verzeichnet. Auch die spanischen Exklaven Melilla und Ceuta meldeten laut dem Bericht einen verstärkten Flüchtlingsansturm. Dort verläuft die einzige Festlandgrenze der Europäischen Union mit dem afrikanischen Kontinent. Mehrere Menschen starben seit Beginn des Jahres bei dem Versuch, dort auf spanisches Territorium zu gelangen.

Festnahmen nehmen zu

Etwa 30.000 afrikanische Flüchtlinge warten in Marokko nach Informationen der spanischen Zeitung *El País* auf eine Gelegenheit, in die Europäische Union zu gelangen. Die meisten von ihnen wollten über die spanischen Nordafrika-Exklaven Ceuta und Melilla das Territorium der EU erreichen. Zahlreiche Einwanderer versuchten zudem, über die Türkei in die EU-Länder Griechenland und Bulgarien zu kommen.

Zwischen Juli und September gaben die EU-Länder insgesamt 90.000 Asylanträgen statt, mehr als 32.000 wurden abgewiesen. In mehr als 57.500 Fällen ordneten Gerichte die Abschiebung von Asylsuchenden an, 40.400 von ihnen mussten laut Frontex bereits wieder ausreisen. Die Festnahmen von Einwanderern ohne gültigen Aufenthaltserlaubnis stiegen in Deutschland und Frankreich um jeweils etwa ein Viertel an.

Foto: AFP/Italian Navy

Verschärfte Kontrollen im Mittelmeer zeigen ihre Wirkung

église catholique à luxembourg

revue de presse

20.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Abbé Camille Minette †

Gestern erreichte die Redaktion die traurige Nachricht vom Tode von Camille Minette. Camille Minette wurde am 22. Oktober 1927 in Diekirch geboren. 1955 absolvierte er das Priesterseminar und wurde im gleichen Jahr zum Priester geweiht. Seine Primiz beging er in Diekirch, um bis 1967 als Vikar in Belair tätig zu sein. Danach übernahm Camille Minette bis 1975 sein erstes Amt als Pfarrer in Fischbach. Zeitgleich war er als Pfarrverwalter in Meysemburg und als Lehrbeauftragter am Gymnasium in Diekirch tätig. Diese Tätigkeit führte er bis 1986 im hauptstädtischen Athenäum fort. Eine weitere Station als Pfarrer war Gasperich. 1986 übernahm er, bis zum Eintritt in den Ruhestand 1999, das Amt als Pfarrer-Dechant in Bettemburg. Zudem war er von 1988 bis 1991 Pfarrverwalter in Hüncheringen. Camille Minette lebte bis 2009 in Echternach, ehe er in das Altenwohnheim „Sainte-Elisabeth Am Park“ in Luxemburg umzog. Dort verstarb er gestern im Alter von 86 Jahren. Das Luxemburger Wort entbietet den Hinterbliebenen sein tief empfundenes Beileid.

„Votum Solemne“

Am 20. Februar 1678 folgte das damalige Herzogtum Luxemburg dem Beispiel der Hauptstadt und wählte Maria, die Trösterin der Betrübten, zur Schutzpatronin des Landes. Viele aus unserem Land stehen bis heute mit großer Treue zu dieser Wahl. Besonders während der Pilgerwochen der Oktave führt die Verehrung der Consolatrix Menschen aus allen Teilen des Landes zusammen. Selbst jene, aus dem nahen Ausland, die früher zum Herzogtum Luxemburg gehörten, gehen jedes Jahr, in großer Zahl, den Pilgerweg zur Trösterin der Betrübten. Auf Initiative der „Action catholique des femmes du Luxembourg“ (ACFL) hin wird auch dieses Jahr der Tag der Erwählung durch eine Feier hervorgehoben. Dies geschieht im besonderer Verbindung mit der „Fondation du Tricentenaire“.

■ **Das Pontifikalamt mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich beginnt heute um 15 Uhr in der Kathedrale Notre-Dame. In dieser feierlichen Messe des „Votum Solemne“ wird die Erwählung der Trösterin zur Patronin des Landes erneuert.**

De Kierfecht Notre-Dame – een nationale Pantheon?

E Samschdeg, den 1. Mäerz, gëtt eng Visite vum Lampertsbierger Kierfecht mam Dr. Robert L. Philippart (Historiker) organiséiert. Um städtesche Kierfecht um Lampertsbierg fannen all Gleeweg, Atheisten an Agnostiker hir lescht Plaz, egal ob „Normalstierflech" oder vun nationaler Bedeitung. Di vill ënnerschiddlech Grafmonumenter ginn Hiweiser op verschidde Liewensphilosophien, Ideologien a Glawensvirstellunge vu Lëtzebuerger an och auslänneschen Entrepreneuren. Spigelt dëse Kierfecht vum 19. Joerhonnert d'Valeure vun „Fräiheet, Gläichheet a Bridderlechkeet" erëm? Wouru ginn dës Valeuren an der Stad vun den Doudegen erkennbar? Interessant sinn och d'Antagonisme vun der industrieller an der handwierklecher Griewergestaltung. Dës Visite setzt sech mat der Bedeitung vum Doud am 19. an 20. Joerhonnert auserneen. D'Visite dauert vun 10.30 bis 12 Auer. Treffpunkt ass bei der Haaptentrée vum Kierfecht Notre-Dame (2, Allee des Resistants et Deportes) um Lampertsbierg. D'Participatioun kascht 5 Euro. Umeldunge ginn ugeholl um Telefon 447 43-340 oder per E-Mail un info@ewb.lu bis de 27. Februar. Ugeholl ginn tëscht zéng a 40 Leit. Organisateure sinn d'ErwuesseBildung an den „Musee Dräi Eechelen" (MHNA).

- **www.histoireurbaine.eu**
  www.erwuessebildung.lu

Grosbous begrüßt neues Pastoralteam

Pfarrverband nimmt zugleich Abschied von Pfarrer Reiner Gresch

Der Pfarrverband Grosbous *freut sich bereits auf die Zusammenarbeit mit dem neuen Pastoralteam. Zugleich wurde Pfarrer Reiner Gresch für sein segensreiches Wirken vor Ort gedankt.* (FOTO: CHARLES REISER)

Im Rahmen eines feierlichen Hochamts in der dicht besetzten Pfarrkirche von Grosbous nahm der Pfarrverband Grosbous am Sonntag nach siebenjährigem Wirken Abschied von Pfarrer Reiner Gresch. Zugleich begrüßten die Gläubigen das neue Pastoralteam um Dechant Nico Jans, die Pfarrassistenten Nicole Kleer und Robert Diederich sowie Pfarrsekretärin Michèle Asseray.

Gleich zu Beginn des Gottesdienstes blickte Regionaldechant Félix Steichen auf das Wirken von Pfarrer Gresch in den Gemeinden Grosbous, Préizerdaul und Vichten zurück und dankte ihm mit warmen Worten für das Licht Gottes, das er während dieser Zeit an vielen Stellen habe aufscheinen lassen. In seiner Predigt richtete Dechant Steichen dann Willkommensworte an das neue Pastoralteam. Ihre Aufgabe solle es sein, in den Dörfern das „Gerücht Gottes“ wachzuhalten.

Die Gläubigen lud der Regionaldechant derweil ein, das Pastoralteam in seiner Arbeit zu unterstützen, es zu ermutigen, ihm zu vertrauen und zu helfen sowie an das Gute zu glauben und es zu fördern. Als Zeichen des Neuanfangs und des Weitergangs überreichte der Regionaldechant dann jeweils eine Ikone der Geburt Christi an die Mitglieder des neuen Pastoralteams sowie an Pfarrer Reiner Gresch.

Zum Schluss des feierlichen Gottesdienstes, der von den Priestern Félix Steichen, Nico Jans, Reiner Gresch, Marcel Grethen und Mathieu Janssen zelebriert und gesanglich von den Gläubigen und dem Gesangverein Grosbous unter Leitung von Alponse Schuster gestaltet wurde, richtete Pfarrer Gresch dann herzliche Dankesworte an die Pfarrangehörigen, besonders an die Ehrenamtlichen, die ihn während seiner Tätigkeit immer unterstützt hätten.

Bürgermeister John Elsen aus Grosbous bedankte sich bei Pfarrer Gresch für seinen Einsatz in Grosbous, ehe Claude Steichen im Namen der Pfarrangehörigen das Wort ergriff. Er unterstrich die Bedeutung des Miteinanders, das Reiner Gresch stets vorgelebt und gefördert habe. Steichen dankte dem Pfarrer für seine wertvollen Dienste an den Menschen des Pfarrverbandes. Gleichzeitig überbrachte er die besten Segenswünsche für den Wechsel in sein neues Wirkungsfeld.

Mit Blick auf das neue Pfarrteaum brachte Steichen den Wunsch zum Ausdruck, dass auch weiterhin der Dialog und das Miteinander den Alltag im Pfarrverband begleiten mögen. Im Namen der Priester des Dekanats überreichte Dechant Nico Jans alsdann ein gemaltes Bild des Pfarrers von Ars an Pfarrer Gresch. Mit einem Ehrenwein wurde die sympatische Feier abgeschlossen. (CR)

Fräiwëlleg gezwonge fir de Choix

Matt Monseigneur kënnt ech ufänken, matt Här Generalvikar och, matt Här Gillen vläicht och nach, ech bleiwe léiwer einfach bei Erny, dat ass mir méi sympathesch.

Ech hunn dat och esou verstänneg fonnt, wann de Jupp Wagner (deemools Paschtouer zu Nidderaanwen) sech un de Poopst adresséiert huet an hien huet mat sengem Brudder Jean-Paul (II) geschwat, oder him geschriwwen. An eisem Fall hei sinn ech Jupp an du Poopst!

Du bass esou ëm Liichtmëssdag 1960 gedeeft ginn, ech behaapten dat net, mä huelen dat un, wëlls du den 29. Januar 1960 gebuer goufs zu Déifferdeng. Du kanns dech selbstverständlech un näischt erënneren, mä Erny, du has och kee Choix, weder fir op d'Welt ze kommen, nach fir gedeeft ze ginn, d'Kierch huet einfach d'Hand op dech geluecht, an du bass ni gefrot ginn. Kee Choix w.e.g.

Zwee Joer virdrun ass et engem klengen Jéngelchen zu Déifferdeng genau d'selwecht ergaangen, hie gouf den 9. August 1958 gebuer, an ouni gefrot ze ginn, kuerz drop och gedeeft. Och deen hat kee Choix! Haut ass dee Bouf Bëschof vu Lëtzebuerg.

Virum Krich nach sinn och ech no der Gebuert (1939) huerteg séier nach an der Maternité gedeeft ginn, natierlech ouni gefrot ze ginn, also ouni de Choix ze hunn. Den Erny, de Jean-Claude an de Jakko haten allen dräi kee Choix, esou wéi Honnerten, Dausenden a Milliounen aner Leit och. Mir dräi stinn net eleng do, d'Kierch kennt kee Choix, am beschte Fall Chantage: Wanns du net follegs, da gëss du bestrooft (Feegfeier, Hell, asw).

Dee Chantage ass verdéift a verfäinert ginn, doduerch dass mir hu missten an de Reliouns-Unterricht (RU) goe fir do zerguttst „endoctrinéiert" ze ginn vu Schwësteren (aus dem Uerden vun der „Doctrine Chrétienne"), vu Kaploun a Paschtouer. Mir haten alleguer kee Choix, de Chantage vun der Sënn, der Strof, der Hell houng jo permanent iwwert äis.

Esouguer am Lycée hate mir nach ëmmer kee Choix. D'Atmosphäre gouf awer e bësselche méi fräi, geléft, méi liicht, well een aner Jongen an aner Leit (Professeren) kenne geléiert huet.

Mä de Jupp Wagner hat Recht wann hie vun „RU-geschädegten" Generatioune vu Chrëschte geschwat a geschriwwen huet.

Systematesch ass déi Manipulatioun weider gefouert ginn bei Kommunioun, Firmung, Hochzäit, an erëm Gebuert, asw, asf.

Elo op eemol verlaangt d'Kierch hir manipuléiert an endoctrinéiert Scheewercher missten d'Recht op e Choix behalen.

Wat kann/soll ee vun esou enger Fuerderung halen? Guttgleeweg Mënschen, déi vu klengem un zwangsrekrutéiert goufen, ënner Chantage gesat goufen e Liewe laang, wat sollen déi anescht verlaangen ass ewéi weiderhin däerfen „endoctrinéiert" ze ginn. Si si jo gewinnt „encadréiert" ze sinn/ginn.

Fräiwëlleg-gezwongen ënnerschreiwe si den Dépliant vun der Tea-Party-Sekt vu Bartreng, et wëllt jo keen an d'Hell kommen. Mat „zwangsrekrutéierten" ass keng Schluecht ze gewannen, weder um Pabeier nach um Terrain. Et sinn a bleiwen „Statisten", fir d'Statistiken ze fëllen! Wou sinn déi 95% (+) gedeefte Lëtzebuerger, déi jo do missten ënnerschreiwen? Déi, déi net ënnerschreiwen, ginn déi an der Hell gegrillt? Wann se dout sinn, mengen ech.

Eng Iddi fir dem Erny seng Tea-Party-Sekt, an all déi Leit, déi drop ënnerschreiwen, setzt net nëmmen äre Gebuertsdatum op den Dépliant, setzt och w.e.g. den Datum vun ärer Daf drop. Da kritt eis Diskussioun e bësselche méi en éierlechen Charakter oder Niveau. Da wëssen d'Leit (an dir selwer och) wou se mat iech dru sinn! Merci.

Wëllt d'Kierch hire Chantage an hir Privilegien onbedéngt, a mat esou Argumenter, verteidegen an erhalen, dann ass si schlecht beroden.

De Staat ass dach do fir eng Wëssensgesellschaft ze garantéieren, an net fir Glawensgemeinschaften ze finanzéieren, oder?

Wann d'Kierch sech bis elo och nach bezuele gelooss huet fir de Chantage, dann ass dat kee Grond fir doru festzehalen. De Staat ka seng Feeler bekanntlech bereien, doraus léieren a sech och nach verbesseren.

Merci fir är Gedold,

JACQUES DEUTSCH

P.-S.: D'INITIATIV FIR DE CHOIX, RELIOUNSUNTERRECHT ODER EDUCATION MORALE ET SOCIALE HUET HIR ADRESSE OP 244, RUE DE LUXEMBOURG (BLOC D) ZU L-8077 BERTRANGE

Die Lehre bleibt, der Ton ändert sich

Papst Franziskus macht Ernst mit seiner Kurienreform

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Knapp ein Jahr nach seiner Wahl beruft Papst Franziskus die erste Vollversammlung der Kardinäle ein. Im Konsistorium wird er seinen Wählern Rechenschaft über den Stand der Kurienreform ablegen.

Die letzte Vollversammlung der Kardinäle hatte im März 2013 stattgefunden: Nach dem Rücktritt von Papst Benedikt XVI. waren die Purpurträger aus aller Welt nach Rom geeilt, um an den Generalkongregationen die Wahl eines neuen Pontifex vorzubereiten und über den künftigen Kurs der Kirche zu beraten. Das Vorkonklave stand unter dem Eindruck des Missbrauchskandals, von „Vatileaks“ und von Berichten über Korruption, Misswirtschaft und homosexuelle Seilschaften in der Kirchenverwaltung. Die Kardinäle waren sich einig, dass etwas geschehen müsse: ein Neuanfang, ein Aufbruch.

Betraut mit dieser Aufgabe hatten die Kardinäle ihren argentinischen Kollegen Jorge Bergoglio, den sie am 13. März zum neuen Papst wählten. Nun sind sie nach Rom zurückgekehrt, um sich heute und morgen von Franziskus und der von ihm einberufenen achtköpfigen Kardinalskommission für die Kurienreform über den Stand der Arbeiten unterrichten zu lassen. Am Samstag wird der Papst 19 neuen Würdenträgern das Kardinalspurpur verleihen; abgeschlossen wird Franziskus' erstes Konsistorium mit einer gemeinsamen Messe am Sonntag auf dem Petersplatz in Rom.

Die Reformkommission der acht Kardinäle hatte bereits am Montag eine dritte Beratungsrunde begonnen. Über die Resultate des dreitägigen Treffens ist nicht allzu viel an die Öffentlichkeit durchgesickert. Der sogenannte K-8-Rat hatte sich in seinen bisherigen Beratungen unter anderem mit der Rolle der vatikanischen Kongregationen und der päpstlichen Räte befasst. Vatikan-Insider wollen wissen, dass zum Beispiel eine Kongregation für Laien geschaffen und gleichzeitig die Zahl der päpstlichen Räte reduziert werden soll. Weiter bestehe die Absicht, die Bischofsynoden als kollegiales Element der Kirchenleitung zu stärken.

Natürlich wurden auch die vatikanischen Finanzinstitute unter die Lupe genommen, allen voran die skandalumwitterte Vatikanbank IOR. Die Zukunft des vatikanischen Geldinstituts ist nach wie vor ungewiss; diese Woche verlautete aus der K-8-Runde bloß, dass „zum IOR noch kein Entscheid gefallen ist“. Die Finanzkontrollgremien werden am Montag und Dienstag nach dem Konsistorium erneut tagen.

„Eine arme Kirche für die Armen“

Die organisatorischen und strukturellen Reformen sind freilich nur die eine Seite der Reform. Die andere, in den Augen des Papstes viel wichtigere Seite, ist die Botschaft. Franziskus hat es mehrfach gesagt und mit vielen Gesten unterstrichen: Er will „eine arme Kirche für die Armen“. Und er will eine Rückbesinnung auf die Mission: Aus der Kurienreform ist längst eine Reform der ganzen Kirche geworden. Die katholische Lehre und die Dogmen sind indessen nicht Gegenstand der großen Reform. In seiner ersten Enzyklika „Lumen fidei“, die er noch „vierhändig“ mit seinem Vorgänger Benedikt XVI. geschrieben hatte, werden bezüglich der Sexualmoral alle bisherigen Glaubenssätze bestätigt.

Papst Franziskus *will eine Rückbesinnung auf die Mission.* (FOTO: AFP)

Das wird sich auch in den heute beginnenden Diskussionen im Kardinalskollegium nicht ändern, an denen unter anderem das Thema der Kommunion für wiederverheiratete Geschiedene zur Sprache kommen wird. „Franziskus wird den Ausschluss von den kirchlichen Sakramenten nicht aufheben“, prophezeit der frühere Präfekt der Bischofskongregation, Kardinal Battista Re. Aber dem Papst liege viel daran, die kirchliche Seelsorge für wiederverheiratete Geschiedene zu verbessern.

Wo der neue Papst die Lehre nicht ändern kann oder will, da setzt er Zeichen. So hat er im Januar in der Sixtinischen Kapelle zusammen mit anderen 31 Neugeborenen auch ein Mädchen getauft, dessen Eltern ihre Ehe nur standesamtlich geschlossen hatten. Was für Gelegenheitsgläubige wenig aufsehenerregend scheint, ist kirchengeschichtlich schon beinahe eine Sensation: Es war das erste Mal in der Neuzeit, dass ein Papst einem Kind, dessen Eltern nach katholischer Lehre in Sünde leben, das Taufsakrament spendet. „Franziskus ändert nicht die Lehre, aber den Tonfall der Kirche“, betonte US-Kardinal Sean O'Malley, der zum achtköpfigen Kardinalsrat des Papstes gehört, kürzlich gegenüber der Tageszeitung „Boston Globe“.

La famille au coeur du premier concistoire extraordinaire du pontificat
Le card. Kasper rapporteur du consistoire

Anita Bourdin

ROME, 19 février 2014 (Zenit.org) - La famille et le mariage seront au coeur du premier concistoire extraordinaire du pontificat qui rassemblera plus de 180 cardinaux à Rome ce jeudi 20 et vendredi 21 février.

Cette assemblée "extraordinaire" se tiendra au Vatican dans la Salle du Synode, en vue de la préparation du synode d'octobre prochain sur la famille.

Une des questions délicates à examiner, notamment, pendant le synode, et donc dès ce consistoire, est celle de l'accès des personnes divorcées et remariées aux sacrements: un thème sur lequel Benoît XVI déjà avait voulu lancer une réflexion.

Le père Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège a indiqué aux journalistes que l'assemblée commencera par la prière de la liturgie des heures: l'office de Tierce.

Le doyen du collège cardinalice, le cardinal Angelo Sodano ouvrira ensuite les travaux.Et le pape François prendra la parole.

C'est le cardinal allemand Walter Kasper, nommé par le pape rapporteur du consistoire, qui fera ensuite un rapport auquel les cardinaux réagiront.

C'est peut-être pour son livre sur "La miséricorde - Concept fondamental de l'Evangile - Clef de la vie chrétienne" ("Barmherzigkeit - Grundbegriff des Evangeliums - Schlüssel christlichen Lebens", chez Herder) que le pape François a confié la tâche de rapporteur au cardinal Kasper.

Lors du premier angélus du pontificat, le dimanche 17 mars 2013, le pape avait fait en mondovision l'éloge du livre que le cardinal Kasper lui avait remis à l'occasion du pré-conclave, en disant: "Ces jours-ci, j'ai pu lire un livre d'un cardinal – le cardinal Kasper, un théologien très bien, un bon théologien – sur la miséricorde. Ce livre m'a fait tant de bien, mais ne croyez pas que je fais de la publicité pour les livres de mes cardinaux ! Ce n'est pas cela ! Il m'a fait tant de bien, tant de bien … Le cardinal Kasper disait que faire l'expérience de la miséricorde change tout. C'est la plus belle parole que nous puissions entendre: elle change le monde. Un peu de miséricorde rend le monde moins froid et plus juste. Il nous faut bien comprendre cette miséricorde de Dieu, ce Père miséricordieux qui a tant de patience … Rappelons-nous du prophète Isaïe, qui affirmait que même si nos péchés étaient rouges comme l'écarlate, l'amour de Dieu les rendrait blancs comme la neige. C'est beau, la miséricorde!"

La famille, indispensable pour la vie du monde et l'avenir de l'humanité
Le pape François balise les travaux du consistoire extraordinaire

Rome, 20 février 2014 (Zenit.org) Anita Bourdin

La famille est aujourd'hui "méprisée" et "maltraitée", alors que c'est une "réalité humaine si simple et si riche", "indispensable pour la vie du monde, pour l'avenir de l'humanité", a constaté le pape François, qui a ouvert, ce jeudi matin, 20 février, en la Salle du Synode, du Vatican, les travaux d'un réunion - consistoire - extraordinaire des cardinaux, le premier du pontificat (20-21 février). Il demande une pastorale "intelligente, courageuse et pleine d'amour".

Les nouveaux cardinaux nommés - qui recevront leur "barrette" samedi matin - participent aux travaux.

La matinée a commencé par la prière de la liturgie des heures, avec l'office de Tierce, puis par l'introduction du cardinal Angelo Sodano, doyen du Collège cardinalice. Les cardinaux - plus de 180 - sont réunis dans le cadre de la préparation au prochain synode sur la famille que le pape a convoqué pour octobre 2014 à Rome. Le questionnaire préparatoire, largement diffusé sur Internet a permis à de nombreux catholiques du monde de s'exprimer.

La famille, a insisté le pape en balisant la route des travaux, représente un "reflet de Dieu": "La famille est la cellule fondamentale de la société humaine. Depuis le début, le Créateur a placé sa bénédiction sur l'homme et sur la femme afin qu'ils soient féconds et qu'ils se multiplient sur la terre ; et ainsi la famille représente dans le monde comme le reflet de Dieu, Un et Trine."

Le pape a donné le ton en invitant à travailler à partir "de la beauté de la famille et du mariage, de la grandeur de cette réalité humaine à la fois si simple et si riche, faite de joies et d'espérances, de peines et de souffrances, comme toute la vie".

Il a offert deux directions aux débats: "la théologie de la famille" et la "pastorale" à "mettre en œuvre dans les conditions actuelles".

Il a indiqué un écueil à éviter: ne pas "tomber dans la "casuistique", parce que, dit le pape, "elle ferait inévitablement abaisser le niveau de notre travail".

Le pape a identifié le défi à relever: "La famille aujourd'hui est méprisée, elle est maltraitée, et ce qui nous est demandé, c'est de reconnaître combien il est beau, vrai et bon de former une famille, d'être une famille aujourd'hui ; combien c'est indispensable pour la vie du monde, pour l'avenir de l'humanité."

Il a d'emblée placé les débats du "point de vue de Dieu" et du point de vue des époux, qui ont besoin d'être "accompagnés" dans leur difficultés par les pasteurs: "Il nous est demandé de mettre en évidence le lumineux plan de Dieu sur la famille et d'aider les conjoints à le vivre avec joie dans leur existence, en les accompagnant dans beaucoup de difficultés, aussi par une pastorale intelligente, courageuse et pleine d'amour."

Le pape a aussi annoncé la synthèse proposée comme "starter" aux débats par le cardinal Walter Kasper, théologien allemand auteur d'un livre sur la miséricorde, lu et apprécié publiquement par le pape François, et président émérite du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens: "Nous remercions, au nom de tous, le Cardinal Walter Kasper pour la précieuse contribution qu'il nous offre avec son introduction. Merci à tous, et bonne journée de travail !"

Les cardinaux réagiront et interviendront librement ce jeudi 20 et vendredi 21: première étape importante avant le premier synode convoqué par le pape François. Les cardinaux travaillent de 9 h 30 à 12 h 30 puis de 16 h 30 à 19 h.

Une des questions délicates à examiner, notamment, pendant le synode, et donc dès ce consistoire, est celle de l'accès >>>

des personnes divorcées et remariées aux sacrements: un thème sur lequel Benoît XVI déjà avait voulu lancer une réflexion.

Les questions du document préparatoire au synode portent en effet sur "la diffusion des Saintes Écritures et du Magistère de l’Église concernant la famille", "le mariage selon la loi naturelle", "la pastorale de la famille dans le contexte de l’évangélisation", "la pastorale pour affronter certaines situations matrimoniales difficiles" (concubinage, unions libres, séparés, divorcés remariés), "les unions de personnes du même sexe", "l’éducation des enfants au sein de situations de mariages irréguliers", "l’ouverture des époux à la vie", "le rapport entre la famille et la personne", etc.

Cela fait combien de temps que tu n'y es pas allé? Courage, va te confesser!
Faire l'expérience de la "miséricorde infinie de Dieu".

Anita Bourdin

ROME, 19 février 2014 (Zenit.org) - "Cela fait combien de temps que tu n'y es pas allé? Courage, va te confesser! Ne perd pas une journée de plus, vas-y, et le prêtre sera bon": c'est l'exhortation du pape François lors de l'audience générale de ce mercredi 19 février, place Saint-Pierre, en présence de quelque 20.000 personnes. Une catéchèse toute consacrée au sacrement de la péintence et de la réconciliation. Le pape a souligné que c'est le lieu de l'expérience de la "miséricorde infinie de Dieu".

Le pape a affronté les principales objections et les principaux obstacles à la confession sacramentelle. Tout d'abord, la difficulté de se confesser à quelqu'un: le pape François a montré qu'au contraire, cela a des avantages.

"Dans la célébration de ce sacrement, a-t-il expliqué, le prêtre ne représente pas seulement Dieu mais toute la communauté, qui se reconnaît dans la fragilité de chacun de ses membres, qui est émue en entendant son repentir, qui se réconcilie avec lui, lui redonne courage et l'accompagne sur son chemin de conversion et de maturation humaine et chrétienne. On peut dire : je ne me confesse qu'à Dieu. Oui, tu peux dire à Dieu « pardonne-moi » et lui dire tes péchés, mais nos péchés sont aussi contre nos frères, contre l'Église. C'est pour cela qu'il est nécessaire de demander pardon à l'Église, à nos frères, dans la personne du prêtre."

Autre objection: "« Mais, Père, j'ai honte… ». La honte aussi est bonne, c'est sain d'avoir un peu honte, parce qu'avoir honte est salutaire. Dans mon pays, quand quelqu'un n'a pas honte, on dit qu'il est « sans vergogne », un « sin verguenza ». Mais la honte aussi nous fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles et le prêtre reçoit cette confession avec amour et tendresse et il pardonne au nom de Dieu."

Au contraire, la confession à quelqu'un qui a reçu ce ministère fait du bien: "D'un point de vue humain aussi, pour se soulager, il est bon de parler avec son frère et de dire au prêtre ces choses qui pèsent tellement sur mon cœur. Et on sent qu'on s'épanche auprès de Dieu, auprès de l'Église, auprès de notre frère. N'ayez pas peur de la confession ! Quand on fait la queue pour se confesser, on sent tout cela, et la honte aussi, mais après quand la confession est terminée, on sort libre, grand, beau, pardonné, blanc, heureux. C'est cela qui est beau dans la confession !"

Le pape a proposé cet exémen de conscience: "Je voudrais vous demander - mais ne le dites pas à voix haute, que chacun réponde dans son cœur – quand est ce que tu t'es confessé, quand est-ce que tu t'es confessée pour la dernière fois ? Que chacun réfléchisse… Il y a deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans ? Que chacun fasse le compte, mais que chacun se dise : quand est-ce que je me suis confessé pour la dernière fois ? Et s'il y a longtemps, ne perd pas une journée de plus, vas-y, et le prêtre sera bon."

Il a fait observer que dans le ministre ordonné, le Christ qui est présent: "C'est Jésus qui est là, et Jésus est meilleur que les prêtres, Jésus te reçoit, te reçoit avec beaucoup d'amour. Sois courageux et va te confesser !"

Le pape a conclu sur la joie de Dieu qui fait miséricorde, en disant que le sacrement de la confession, "c'est l'étreinte de l'infinie miséricorde du Père": "chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous serre dans ses bras, Dieu fait la fête !"

Economie et finances du Vatican: premières propositions de réforme
Le pape François doit les examiner

Anita Bourdin

ROME, 19 février 2014 (Zenit.org) - Les premières propositions pour une réforme des structures administratives et financières des organismes du Vatican ont été présentées au pape François par le "C8" et à la Commission des "Quinze".

Le Conseil des huit cardinaux institué par le pape François pour l'aider dans le gouvernement de l'Eglise et la réforme de la curie romaine, réunis pour la troisième fois (17-19 février) ont « formulé au pape leurs propositions » pour la révision des dicastères économiques du Saint-Siège et de l'Institut pour les Œuvres de Religion (IOR), institut financier du Vatican.

Le directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, a rencontré la presse accréditée aujourd'hui, pour la troisième fois, et il a précisé que ces propositions devaient être présentées dès ce mercredi après-midi aux quinze cardinaux chargés du contrôle de l'IOR, et présents à Rome en vue du consistoire.

Les propositions du C8, inspirées par les rapports fournis par les Commissions chargées de la structure économique et administrative du Saint-Siège et de l'IOR, seront étudiées par le pape François. Il décidera de la façon de poursuivre la réforme et de son rythme, a précisé le P. Lombardi.

Les deux prochaines réunions du "C8" auront lieu en avril (28-30 avril) - au lendemain des canonisations de Jean XXIII et Jean-Paul II - et en juillet (1er-4 juillet).

Ukraine: Mgr Shevchuk en apelle à la responsabilité des décideurs
Répondre par le jeûne et la prière

Anita Bourdin

ROME, 19 février 2014 (Zenit.org) - L'archevêque majeur de Kiev et de Galicie, Sviatoslav Shevchuk, primat de l'Église gréco-catholique ukrainienne, appelle à la prière, au jeûne, et demande que les cloches de toutes les églises sonnent: une déclaration publiée par le Service d'information religieuse d'Ukraine (RISU).

Le pape François a lui-même appelé à la paix et à la concorde en Ukraine, lors de l'audience générale de ce matin, alors que les violences ont fait ce mercredi 19 février, une vingtaine de morts à Kiev.

L'archevêque appelle une nouvelle fois à la cessation des violences "fratricides" en mettant les décideurs devant leurs responsabilités: "Je dois dire avec un très grand regret que les appels des Eglises pour prévenir l'effusion de sang et pour une solution pacifique au conflit, n'ont pas été entendus. Au Nom de Dieu, je condamne la violence et le mépris des droits humains et de la volonté du peuple. Je veux souligner que qui a le pouvoir porte l'entière responsabilité de ce qui est en train de se passer dans le pays. Je lance à tous un appel à cesser immédiatement de verser le sang. J'appelle tous les enfants de l'Eglise au jeûne, à la prière et à la solidarité avec les victimes. En ce moment où l'Ukraine court le risque du fratricide, que toutes les cloches des Eglises sonnent!"

La police anti-émeute, a entrepris de démanteler les barricades de la place Euro Maidan, mettant le feu aux tentes des manifestants rassemblés depuis trois mois, avec une "brutalité inutile face aux gens de la rue", dénonce la RISU.

Aus dem Herzen des Vatikans
Stimmen von Frauen

ROM, 19. Februar 2014 (ZENIT.org) - Eine außergewöhnliche Zusammenkunft von katholischen Frauen wird das erste Ereignis von „Voci della Fede“ – Stimmen des Glaubens – sein. Das Ereignis, das auf die weiblichen Glaubenszeugnisse konzentriert ist, findet am 8. März 2014, dem internationalen Frauentag, im Kino des Vatikans statt. Das Ereignis, das etwa einen halben Tag dauern wird, wird über Internet gegen 14.00 Uhr auf der Webseite www.voicesoffaith.org live übertragen werden.

Die Stimmen der 11 außergewöhnlichen Frauen aus der ganzen Welt werden Frauen der katholischen Kirche ehren. Jede Frau wird davon erzählen, wie sie die Kraft ihres unerschütterlichen Glaubens darin bestärkt hat, Dinge und Dienste zu leisten, die eine positive Auswirkung für die Welt und das Leben der anderen haben, sowie auch für ihr eigenes Leben. Diese besonderen Geschichten entstehen in extremen Situationen und verdeutlichen die prekäre und segensreiche Natur des Lebens, des Glaubens, und in diesem Kontext haben sich die Frauen angepasst und sind zu Gewinnerinnen geworden, indem sie immer das Gesicht einer Kirche, die eine Mutter ist, zeigen.

„Voci di Fede“ – Stimmen des Glaubens – ist eine einzigartige Initiative, die von der Stiftung Fidel Götz unterstützt wird. Ihr Wunsch ist besonders das, was Papst Franziskus formuliert hat: „… die Möglichkeiten einer stärkeren Präsenz der Frauen in der Kirche zu erweitern“.

„Unser Ziel ist es, das außergewöhnliche Talent zu fördern, den Mut und das positive soziale Engagement der katholischen Frauen der ganzen Welt“, so Chantal Götz, eine der Projektmanagerinnen der Initiative „Voci della Fede“. „Wir möchten die Stimmen der katholischen Frauen als Protagonisten hören, besonders die der unsichtbaren, und eine von der anderen lernen, um die Momente des Wachsens in der ganzen Kirche für das Allgemeingut zu teilen“, fügt die Mitverantwortliche für das Projekt, Giovanna Abbiati hinzu.

Die 11 Frauen, die ihre Geschichten während dieser Initiative von „Voci della Fede“ teilen werden, sind in alphabetischer Reihenfolge: Chiara Amirante (Italien), Katrine Camilleri (Malta), Maria Cristiana Dobner (Italien), Giulia Galeotti (Italien), Enza Guccione (Nigeria), Abir Hanna (Italien), Jocelyne Khoueiry (Libanon), Azezet Kidane (Israel), Sabrina Moranti (Italien), Sonia Reppuci (Italien) und Daphne Sequeira (Indien).

Betreuung bis zum Tod, nicht Beförderung in den Tod

BKU, KKV und Kolping sprechen sich gegen Sterbehilfe und Beihilfe zur Selbsttötung aus

KöLN, 19. Februar 2014 (BKU) - „Gefragt ist eine liebevolle Betreuung bis zum Tod und nicht die Beförderung in den Tod. Dies ist der Schlüssel für eine humane Gesellschaft. Wir müssen deshalb die irrige Meinung ändern, dass aktive Sterbehilfe eine humane Tat ist, die angeblich von vielen gefordert würde. Wer so denkt, hat noch nie einen Todkranken erlebt, der umsorgt von seinen Angehörigen oder ehren-amtlichen Helfern in Hospizeinrichtungen an der Hand und nicht durch die Hand eines Menschen stirbt."

Das war der eindeutige Tenor einer Gesprächsrunde in Berlin, zu der der Bundesvorsitzende des KKV, Bernd-M. Wehner, und sein Stellvertreter, Prof. Dr. Patrick Sensburg MdB, gemeinsam einige Bundestagsabgeordnete eingeladen hatte. Angesichts der aktuellen Diskussion zum Thema Sterbehilfe sprachen sich die anwesenden Mitglieder des KKV-Bundesvorstands, die Bundesvorsitzende des Bundes Katholischer Unternehmer e.V. (BKU), Marie-Luise Dött MdB, und der Bundesvorsitzende des Kolpingwerkes, Thomas Dörflinger MdB, sowie die Abgeordneten Dr. Georg Kippels und Matthias Hauer für ein umfassendes gesetzliches Verbot der organisierten Beihilfe zum Suizid aus. Gleichzeitig unterstrichen sie die Notwendigkeit des weiteren Ausbaus der Palliativmedizin und Hospizbegleitung.

Fortschritte in der Palliativmedizin

Dr. Martina Köppen vom Katholischen Büro Berlin-Brandenburg warnte davor, aufgrund von tragischen Einzelfällen eine generelle Befürwortung der Sterbehilfe zu konstruieren. „Wir sollten vielmehr davon berichten, wie dank der Fortschritte in der Palliativmedizin und des massiven Ausbaus des Hospizsystems mit seinen unzähligen ehrenamtlichen Helfern ein Sterben in Würde und auch schmerzfrei möglich ist." Zu Recht hätten die deutschen Bischöfe zum Schutze hilfsbedürftiger, alter, kranker, und verzweifelter Menschen kürzlich erneut ein Verbot jeder organisierten Form der Hilfe zur Selbsttötung gefordert und darauf hingewiesen, dass der Wunsch zu Sterben oft erst aus Angst vor großen Schmerzen oder vor Einsamkeit bestehe, führte Katharina Jestaedt vom Kommissariat der deutschen Bischöfe aus. Hier müsse mit Aufklärung und einem Ausbau der palliativmedizinischen Betreuung angesetzt werden.

Es sei im Übrigen geradezu absurd, die Beihilfe zur Tötung mit Solidaritätsgefühlen für den Kranken zu verbinden. Man begebe sich hier auf eine schiefe Ebene, die ganz plötzlich im tiefen Fall enden könne.„Wer will mit Sicherheit erkennen können, dass der ‚Wunsch' sich selbst zu töten, wirklich aus freiem Willen erfolgt? Nicht selten sind es schwere psychische Erkrankungen, die Menschen dazu bewegen, ihrem Leben ein Ende zu setzen. Leben ist aber ein Geschenk, über das wir weder am Anfang noch am Ende frei verfügen können", so der Bundesvorsitzende des Verbands der Katholiken in Wirtschaft und Verwaltung (KKV).

Umgang mit Sterbenden ein Gradmesser für die Humanität

Deshalb könnten auch noch so gutgemeinte Worte wie "jeder Mensch hat das Recht auf einen Tod in Würde" nicht darüber hinwegtäuschen, dass aktive Sterbehilfe zutiefst inhuman sei. Von daher sei es richtig, dass auch in Deutschland Beihilfe zur Selbsttötung strafrechtlich verfolgt werden müsse. Hier dürfe es keine Ausnahmen geben. "Schließlich ist der Umgang mit sterbenden Menschen ein Gradmesser für die Humanität in einer Gesellschaft. Wie wir mit Sterbenden umgehen zeigt, welchen Stellenwert wir dem menschlichen Leben zubilligen", unterstrich deshalb der stellv. KKV-Bundesvorsitzende, Prof. Dr. Patrick Sensburg.

BKU, Kolping und KKV verurteilen daher in aller Schärfe die aktive Sterbehilfe für Kinder, die das belgische Parlament jetzt per Gesetz zugelassen hat. Abgesehen davon, dass Kinder eine solche existenzielle Entscheidung noch gar nicht treffen könnten, steige auch der Druck auf die Eltern, der aktiven Sterbehilfe für ihr leidendes Kind zuzustimmen. Zu Recht weise der Leiter des Zentrums für Palliativmedizin am Malteser Krankenhaus in Bonn, Lukas Radbruch, darauf hin, dass die rasanten Entwicklungen im Bereich der Palliativmedizin das Sterben erträglicher machen. Und es zeige sich immer wieder, dass der Wunsch nach Sterbehilfe zurückgehe, wenn schwerstkranke Menschen wüssten, dass sie nicht alleine gelassen würden. >>>

Der Willkür wird Tür und Tor geöffnet

Eine aktive Sterbehilfe widerspreche im Übrigen nicht nur dem christlichen Menschenbild, sie sei auch ein weiterer Schritt auf dem Weg, menschliches Leben der Beliebigkeit anheim zu stellen, so Prof. Sensburg weiter. Abgesehen davon, dass damit der Willkür Tür und Tor geöffnet würde, zeigten solche Überlegungen, wohin eine Gesellschaft gerate, wenn sie sich anmaße, Herr über Leben und Tod zu sein und damit immer mehr Gott aus dem Spiel lasse. In Würde sterben könne deshalb nie bedeuten, dass man sich selbst umbringe.

Zu Recht habe Papst Franziskus in seinem Apostolischen Schreiben Evangelii Gaudium (EG) darauf hingewiesen, „dass ein menschliches Wesen immer etwas Heiliges und Unantastbares ist, in jeder Situation und jeder Phase seiner Entwicklung. Es trägt seine Daseinsberechtigung in sich selbst und ist nie ein Mittel, um andere Schwierigkeiten zu lösen. Wenn diese Überzeugung hinfällig wird, bleiben keine festen und dauerhaften Grundlagen für die Verteidigung der Menschenrechte; diese wären dann immer den zufälligen Nützlichkeiten der jeweiligen Machthaber unterworfen (EG 213).“

LEITARTIKEL

Keine zweite Schweiz

Machen wir uns nichts vor! Das Abstimmungsresultat zur Begrenzung von Ausländern in der Schweiz, das die Gemüter sowohl diesseits als auch jenseits der Alpen erregt, lässt erahnen, auf welches Debakel das vereinte Europa im Mai bei den Europawahlen zusteuert. Rechtspopulisten spüren den Rückenwind, den ihnen die Schweizer Stimmbürger verliehen haben. Heißen sie Marine Le Pen, Heinz-Christian Strache, Gerd Wilders, Nigel Farage von der britischen Ukip-Partei oder anders ... Sie alle beschwören ihre Wählerschaft und hoffen auf einen warmen und stimmreichen Frühling. Angesichts dieser bedenklichen Entwicklung kann die EU nicht tatenlos zusehen. Was aber kann sie überhaupt noch tun, wenn sie ein auf der Populismuswelle schwimmendes Europäisches Parlament vermeiden will? Welche Haltung ist gegenüber den Eidgenossen die angemessene? Bedroht nicht dieses Resultat den europäischen Wertekanon? Welche Lehren ziehen wir daraus? Macht zu viel Europa den Bürgern nicht Angst?

Wie tief schon der Dorn unter der Haut steckt, zeigte wortgewaltig Außenminister Jean Asselborn in der Talkshow Anne Will. Dass er nicht gleich – wie er selbst formulierte – eine Mauer um die Alpenrepublik ziehe, hänge ganz von der Haltung der Eidgenossen ab. Und in der Tat sind sogenannte Quoten noch nicht festgelegt. Doch ganz egal, wie diese ausfallen, letztendlich geht es nicht um den Prozentsatz derer, die in der Schweiz gebraucht bzw. toleriert werden. Vielmehr sieht die EU ihre Grundwerte in Gefahr, weil eine ihrer vier Freiheiten in Frage gestellt wurde – und das ausgerechnet durch einen der wohlhabendsten Staaten auf der Welt! Klar, dass diese Pille quer im Hals stecken bleibt. Wer nämlich die Personenfreizügigkeit nicht akzeptiert, zweifelt de facto auch an den anderen Freiheiten wie der Dienstleistungsfreiheit, dem freien Kapital- und Zahlungsverkehr und dem freien Warenverkehr. Kann die EU überhaupt zulassen, dass die Schweiz sich aussucht, was ihr genehm erscheint?

„Zuwanderung ist keine Krankheit, sondern eine Chance.“

CHRISTOPHE LANGENBRINK

Ein Europa à la carte gibt es eigentlich jetzt schon. Nur bezeichnen wir es anders. Denn Ausnahmen gehören in der EU zur Tagesordnung und gibt es nur zuhauf: Nicht jedes EU-Mitgliedsland gehört dem Euroraum an. Nicht alle wenden den Schengenvertrag gleichermaßen an und nicht jeder nimmt daran teil. Diese Liste der Sonderwünsche könnte man beliebig fortsetzen ... Daher sollten wir endgültig Schluss mit der Gleichmacherei machen und uns endlich eingestehen, dass es unterschiedliche Integrationsgeschwindigkeiten gibt.

Mit dem Finger auf die „böse“ Schweiz zu weisen und dabei wie ein Oberlehrer drohend zu wirken, schreckt mehr ab, als dass es Mut zu mehr Europa macht. Die Krise hat die Unsicherheit und die Skepsis gegenüber Europas Institutionen nur noch verstärkt. Das Schweizer Abstimmungsverhalten ist nichts anderes als ein Wachruf, der uns deutlich zeigt, dass mehr Europa den Menschen einfach Angst macht. Selbst wenn die Errungenschaften auf der Hand liegen, so schaffen wir es nicht – trotz unzähliger EU-Programme – all den Zweifelnden die Vorteile des europäischen und einzigartigen Konstrukts zu zeigen.

Was also bleibt? Ein Kerneuropa, das mutig weitere Integrationsschritte wagt und den anderen zeigt, dass es sich nicht von vereinfachten und populistischen Parolen leiten lässt. Schließlich ist Zuwanderung keine Krankheit, sondern eine Chance. Ganze Staaten wie z. B. die USA sind darauf aufgebaut. Auch wir müssen unseren Weg weiter suchen: nicht in der Angst, sondern in der Zuversicht, weiter aus der Vergangenheit zu lernen. Sonst droht uns das Gleiche wie in der Schweiz!

■ christophe.langenbrink@wort.lu

La phrase

« Les médias sociaux, c'est rapide: je lis un truc, je me fâche, je réagis sans réfléchir.»

Le chiffre

6

Six mois de prison avec sursis pour trois personnes, et sans sursis pour une quatrième n'ayant pas comparu, c'est le tarif qu'a infligé la justice à des internautes qui s'étaient lâchés sur la page Facebook de RTL, à propos d'une maison devant accueillir des demandeurs d'asile à Kehlen. Prononcée en février 2013, jugée exemplaire par les observateurs, cette condamnation pour incitation à la haine raciale incite à réfléchir avant de pianoter sur son clavier.

Photos : Pierre Matgé

Commentaire

Au commencement était le papyrus. Peu commode pour mener une campagne de calomnie efficace, à moins de disposer d'une cohorte de scribes à bas prix et d'un public instruit capable de lire quelque imprécation contre un contemporain honni.

Pendant des millénaires, le bouche-à-oreille serait le mode de diffusion virale d'injures le plus efficace, bien que sujet à caution: au premier tour de table, le patronyme de votre victime était déjà tellement écorché que toute cette énergie de transmission pouvait paraître bien inutile.

La polycopie puis la photocopie ont permis de structurer l'usage, de faire des campagnes haineuses à plus grande échelle. Mais celles-ci se limitaient souvent à un établissement ou à un quartier, et à la faculté d'évoluer discrètement, à la nuit tombée, d'une boîte aux lettres à l'autre. Heureusement, internet est arrivé, qui a permis de propager efficacement une bonne impulsion de départ. La bêtise est un des matériaux les plus facilement reproductibles. Il suffit d'avoir envie de croire à ce qu'on relaie pour que l'affaire soit faite. Et vogue la rumeur, et enfle la campagne de lynchage électronique.

Vic Reuter, porte-parole de la police, le constate en soupirant: les premiers commentaires indésirables que les représentants de l'ordre doivent traquer, c'est sur leur propre page Facebook qu'ils les trouvent.

Les internautes ne semblent pas connaître les règles qui régissent l'expression publique sur les réseaux sociaux. Et surtout, ils ne réalisent visiblement pas qu'ils sont généralement identifiables dès qu'ils se connectent à internet. Privée ou publique, une personne agressée est toujours susceptible de déposer plainte. Le parquet est très attentif. Internet n'est pas un espace de non-droit. Autant le savoir.

T. N.

On est responsable de ce qu'on ecrit

Le ministre des Communications, Xavier Bettel (DP), et le ministre de la Justice, Félix Braz (Déi Gréng), l'ont rappelé récemment en réponse à une question parlementaire de Michel Wolter (CSV): en matière de publication sur internet, les règles classiques s'appliquent, à savoir que l'auteur de propos publiés dans les médias en est le premier responsable.
Il arrive que des éditeurs endossent cette responsabilité, par exemple pour protéger un collaborateur, à qui ils assurent l'anonymat.
Cet anonymat n'est pas la règle. Les sites internet, même ceux qui n'exigent pas d'inscription particulière de ceux qu'ils laissent participer à leurs forums, disposent pour chaque commentaire de l'adresse de l'ordinateur d'où cette contribution a été émise.
Dès lors, s'il devait y avoir un problème, l'utilisateur pourrait être retrouvé dans la plupart des cas. Bien sûr, des spécialistes savent comment déjouer le traçage de leurs communications, mais ils sont l'exception. Quand monsieur Tout-le-monde est connecté à internet, il est parfaitement identifiable… et comptable de ses actes. Ce que beaucoup de gens ont encore tendance à ignorer.
Mais à Michel Wolter qui suggérait d'interdire l'utilisation de pseudonymes sur les blogs, les deux ministres ont indiqué que le Luxembourg ne pouvait pas faire cavalier seul en la matière, ce qui serait totalement inefficace, et que devoir déclarer sa véritable identité peut être considéré comme «disproportionné et attentatoire à la liberté d'expression.»

Racisme ordinaire

Facebook, vecteur idéal

Créer des pages xénophobes, rien de plus simple.

«Il faut jeter les Roms en pitance aux cochons», «Il faut jeter une grenade sur les Portugais; mieux, du napalm!»: ces peu plaisantes suggestions, écrites en luxembourgeois, ont été trouvées sur des pages Facebook. Marc Piron, qui scrute internet pour l'Asti (Association de soutien aux travailleurs immigrés), constate que ce type de commentaires xénophobes est en nette augmentation ces derniers temps.

Surfant sur le climat économique difficile, des groupes distillent des idées racistes, parfois sous couvert de la défense de la langue luxembourgeoise. *«Facebook est un réseau idéal pour cela»*, explique Marc Piron. *La création d'une page est simple, et activer son réseau autour d'elle se fait en quelques clics. Bien sûr, il y a toujours la possibilité de dénoncer la page à Facebook pour la faire supprimer. Il y a des groupes structurés qui font ce genre d'action à l'étranger, mais pas vraiment au Luxembourg.»*

Des peurs sans péril

Au moins, quand il tombe sur des commentaires racistes, Marc Piron a pris le parti d'intervenir, de commenter à son tour, de tenter d'éduquer ceux qui donnent de l'ampleur à une conversation aux relents nauséabonds. *«La base de ce jeu malsain, c'est qu'on essaie de créer des peurs alors qu'il n'y a pas de péril. On agite par exemple le spectre de musulmans à la conquête de l'Europe chrétienne! Mais tout n'est pas direct et grossier. Des groupes sont très prudents, distillant des statistiques partielles pour influencer l'opinion des gens contre l'immigration, les étrangers.»* Du racisme indirect aux apparences presque convenables… Sans compter que les prises de position françaises contre le mariage pour tous ont réveillé ici des sentiments homophobes.

Pour lutter contre ces publications, on peut choisir la dénonciation, ou la réponse aux commentaires malsains. *«Fondamentalement, l'indifférence n'est pas payante. Mais attention: dans certains cas, vous vous attirez la réaction de tout un groupe qui vous assaille sur internet»*, sourit Marc Piron.

Un peu d'éducation suffirait pourtant à limiter l'emballement malsain autour de certains thèmes, suscité par une mauvaise connaissance de la société. Avoir un regard critique, faire attention à ce que l'on partage, et surtout être conscient des risques si on émet des considérations en infraction avec la loi.

T. N.

Frontière ténue

De la libre expression à l'insulte, des zones floues

Trois questions à Luc Marteling, rédacteur en chef web de RTL.

Le Jeudi: «Les commentaires qui sont publiés sur RTL.lu sont-ils contrôlés au préalable?»

Luc Marteling: «Nous faisons toujours de la modération "a priori". Tout commentaire envoyé vers nos sites demande donc du travail. Ce qui arrive, c'est qu'on laisse passer une remarque qu'on pensait anodine mais qui, avec le recul, ne l'est pas. On entre alors dans une part d'interactivité, avec la personne qui nous signale le caractère gênant de la remarque. Le cas échéant, on retire le commentaire. Notre politique est aussi de protéger nos utilisateurs, si quelqu'un veut les attaquer en justice notamment.»

Le Jeudi: «Quel a été l'événement qui a suscité chez vous le plus de commentaires?»

L. M.: «Le décès du comédien Thierry Van Werveke, en 2009. C'étaient surtout des contributions à vocation d'hommage nécrologique. Mais ces dernières semaines, c'est l'article relatif à l'utilisation par la secrétaire d'Etat, Francine Closener, d'une voiture de fonction pour partir aux sports d'hiver qui a suscité le plus de réactions. Nous avons été littéralement noyés de commentaires, plus de 1.600. En plus, le flux s'est déchaîné au plus mauvais moment, un vendredi soir.

20% d'impubliables

Pas question pour nous de le retenir: on aurait dit que nous protégions une ancienne de RTL. Quand j'ai réalisé l'ampleur des réactions, j'ai commencé par publier un petit texte demandant aux gens de respecter les conditions d'utilisation. Histoire d'éviter d'avoir à faire le ménage nous-mêmes.

A l'arrivée, 20% des commentaires ont été jugés impubliables, ce qui est plus que la moyenne (10 à 12%), mais cela reste relativement normal pour un sujet très polémique.»

Le Jeudi: «Quels sont les critères qui disqualifient un commentaire?»

L. M.: «Ils sont liés à la forme ou au fond. Déjà, nous demandons que tous les utilisateurs s'identifient, même s'ils utilisent un pseudonyme. Nous ne prenons pas les contributions des gens qui répètent dix fois la même chose, les messages à caractère publicitaire.

Nous ne limitons par contre pas le nombre de caractères. Certaines contributions peuvent être précieuses malgré leur longueur sur des dossiers complexes, comme l'affaire du Bommeleeër.

Sur le fond, violence, injures, diffamation, racisme sont proscrits, conformément au droit. Mais les choses ne sont pas toujours simples. La frontière entre la libre expression et le passage à l'insulte n'est pas toujours nette.

La mise en cause d'un personnage s'apprécie aussi différemment selon qu'il a un caractère public ou non. Au sein de la rédaction, il y a des discussions qui peuvent être vives sur le type de commentaires qu'on laisse passer.

Je précise aussi que nous n'ouvrons pas les commentaires sur des affaires judiciaires en cours (sauf exception), ni sur des dossiers répétitifs ou complémentaires par rapport à un fil de commentaires déjà publiés.»

Propos recueillis par Thierry Nelissen

Alltagsrassismus (2)

„Ech si kee Rassist, mä ...“

Foto: Archiv

Taina Bofferding

In den Internet-Diskussionen fallen nicht selten Begriffe wie Integrationsverweigerer und das „Sprechen der luxemburgischen Sprache“ wird als einziger Eingliederungsfaktor anerkannt. Sozialwissenschaftler weisen in diesem Zusammenhang auf das mangelnde Wissen bezüglich des Gebrauchs der luxemburgischen Sprache hin.

In der Tat wurde laut einer Statec-Studie vom letzten Jahr in unserem Land noch nie so viel in luxemburgischer Sprache publiziert, aber auch noch nie so viel Luxemburgisch gesprochen wie heute.

In Luxemburg haben sich in neuester Zeit rassistische oder rechtsextreme Tendenzen bei den Wahlen nicht weiter bemerkbar gemacht, obwohl gelegentlich intolerante Ideen gegenüber Ausländern auftauchen.

Es gilt deshalb besonders – wie ich es nenne –, gegenüber dem banalen Alltagsrassismus wachsam zu bleiben, ihn zu identifizieren und zu entlarven.

Denn in ganz Europa erstarken nationalistische Parteien. So bemüht sich die Chefin der französischen Partei „Front National“, Marine Le Pen, den Apparat ihrer Partei zu professionalisieren. Die Politikerin tritt keineswegs als plumpe Rechtsextremistin auf, denn anders als ihr Vater Jean-Marie Le Pen hat sie der Partei einen moderneren, gemäßigteren Anstrich verpasst und somit auch konservative Wähler für sich gewonnen.

Bei einem Erfolg bei der Europawahl schwebt Marine Le Pen die Gründung einer europhoben Gruppe im europäischen Parlament vor.

Gespräche mit dem niederländischen Rechtspopulisten Geert Wilders haben bereits stattgefunden.

Beitrittsanwärter zu dem Paradox

Weitere Beitrittsanwärter zu diesem Paradox wären die FPÖ und der belgische Vlaams Belang. Vor einigen Monaten wurde Frankreichs Justizministerin, die aus Französisch-Guayana stammende Christiane Taubira, von einer Kandidatin des „Front National“ mit einem Affen verglichen, den sie „lieber auf einem Baum als in der Regierung“ sähe. Darauf antwortete Christiane Taubira: „Rassismus ist keine Meinung, sondern ein Delikt.“

Unglücklicher Ausrutscher

Nun könnte dieser Zwischenfall als unglücklicher Ausrutscher eingestuft werden, allerdings bleibt zu vermerken, dass laut einer kürzlich erschienen Umfrage der Zeitung *Le Monde* 47 Prozent der Franzosen den „Front National“ für eine „nützliche Partei“ halten.

Erinnern wir uns noch an den Applaus und die Zustimmung für den ehemaligen SPD-Politiker Sarrazin, der Deutschland vor der Überfremdung und Islamisierung retten wollte. Als Tabubrecher wurde er gefeiert und schaffte es mit seinem Buch in die Bestseller-Liste.

Luxemburg ist ein Einwanderungsland und muss es auch bleiben, wenn wir eine Zukunft haben wollen. Und auch ohne die über 150.000 Grenzgänger, die tagtäglich weite Anfahrtswege und Staus auf sich nehmen, um ihre Arbeitskraft in den Dienst der Luxemburger Wirtschaft oder seiner Kliniken und sozialen Einrichtungen zu stellen, wäre Luxemburg regelrecht aufgeschmissen.

Wichtig bei der Bekämpfung des Alltagrassismus sind Initiativen wie die Kampagne „Making Luxembourg“, die von 101 Partnern unterstützt wurde.

Die weiterführende neue Aktion „Mixing Luxembourg“ zeigt, wie viele Anstrengungen von weiten Teilen der Zivilgesellschaft gemacht werden, um die kulturelle und soziale Vielfalt unserer Gesellschaft positiv zu beleuchten.

Es ist wichtig, dass auf bedrohliche Entwicklungen schnell reagiert und sich den Herausforderungen der sich wandelnden Kommunikations- und Informationsgesellschaft gestellt wird. Nicht nur luxemburgisch sprechende Mitbürger und Grenzgänger haben Anspruch auf Schutz und ein freies, selbstbestimmtes Leben, ohne täglich Angst vor Feindseligkeiten oder Hass haben zu müssen.

Es gilt nun, Verantwortung für Demokratie zu übernehmen und klare Verhältnisse zu schaffen, um ein friedliches gesellschaftliches Zusammenleben zu ermöglichen. Wir müssen gemeinsam dafür sorgen, dass die Bedürfnisse der Angehörigen anderer Nationalitäten und Kulturen solidarisch vertreten werden, dass sie gelebte Selbstverständlichkeit sind.

Und dass der gleichberechtigte Zugang zu allen Lebensbereichen wie z.B. Bildung, Arbeit, Gesundheitsversorgung, Kultur und Politik Wirklichkeit wird. Die Aufgabe der politischen Bildung ist es, jene Werte zu stärken, die als Grundvoraussetzungen für eine Demokratie gelten.

Zivilcourage zeigen

Zwar gelten im Internet die gleichen Regeln wie im analogen Leben. Wer im Internet verleumdet, hat die gleichen Strafen zu befürchten wie jemand, der dies lautstark auf der Wahlkampfbühne tut.

Der Hetzer hinterm Mikrophon ist aber leichter identifizierbar als der Schreiber im Internetforum. Deshalb gilt besonders: Zivilcourage zeigen und sofort gegensteuern.

In diesem Sinn „eng Mandarin“?

Teil 1 erschien gestern.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

Déprogrammé

Quelle est l'étendue de la liberté d'expression? Cette question d'ordre philosophique se pose désormais concrètement dans le quotidien. Ce soir, un essayiste français pour le moins polémique devait donner une conférence. Clairement antisémite, Alain Soral n'est pas quelqu'un de très fréquentable. Quand l'hôtel où devait prendre place la conférence a compris qui était l'invité, il a tout simplement annulé la réservation de la salle. Par crainte, sans doute, d'une mauvaise publicité. Voilà qui est parfait pour le trublion. Sa déprogrammation pourra lui valoir d'être érigé par ses fans en martyr d'une démocratie qui censure les intellectuels qui sortent du rang. Sans même donner cette conférence, Alain Soral a réussi à galvaniser ses fans et à les conforter dans leur haine du système et dans leur croyance que le lobby sioniste les empêche de s'exprimer. Belle performance.

D'un autre côté, les défenseurs des valeurs démocratiques ont probablement été soulagés. La liberté d'expression ne doit pas être sans limites. On ne peut pas, comme aux États-Unis, invoquer la liberté d'expression pour déverser sa haine de l'autre et ses théories complotistes.

Mais si une opinion ou une œuvre n'ont rien de répréhensible, alors il n'est pas légitime d'empêcher leur diffusion. En France, les catholiques extrémistes de Civitas ont harcelé la chaîne de télévision ARTE qui a diffusé hier le film *Tomboy*. L'histoire d'une petite fille qui se fait passer pour un garçon avait été louée par la critique et n'avait provoqué aucune réaction particulière à l'époque de sa sortie. Le film est également diffusé en milieu scolaire.

Jusqu'ici, les extrémistes n'auraient pas pensé à élever la voix. Mais quand des leaders de partis censés être républicains (oui, Jean-François Copé, il s'agit de vous) défendent, à cor et à cri, les envies de censure de la littérature jeunesse des fanatiques religieux, eh bien, leurs idées sont non seulement légitimées, mais en outre ils s'autorisent à harceler une chaîne de télévision. Que Civitas et consorts regardent la télévision est une première nouvelle. Qu'ils y connaissent quelque chose en cinéma en est une autre.

Folgen der Schweizer Volksabstimmung

„Es steht viel auf dem Spiel“

Foto: Universität Luxemburg

Die Auswirkungen auf Studierende in der Schweiz sind noch ungewiss

Claude Molinaro

Die Konsequenzen des Schweizer Volksentscheids für Studierende und Forscher sind noch ungewiss. In Luxemburg ist man noch ratlos, derweil man sich in der Schweiz vorsichtig optimistisch zeigt.

Für den Staatssekretär im Ministerium für Bildung und Forschung, André Bauler (DP), kommt die Frage nach den praktischen Konsequenzen zu früh: Es wisse noch niemand, wie sich die Entscheidung der EU-Kommission, die Beteiligung der Schweiz an europäischen Bildungs- und Forschungsprogrammen auszusetzen, in der Praxis auswirken werde. Auch in der Regierung habe man bisher noch nicht darüber gesprochen. In einem Interview mit „Radio Télévision Suisse“ ärgerte sich die Luxemburger EU-Abgeordnete Astrid Lulling (CSV) über das Schweizer Referendum mit den Worten: „C'est à désepérer du droit de vote, si des citoyens sont aussi ... bêtes.“ Und dann fügte sie hinzu, dass es glücklicherweise kein Referendum bei uns gebe; sie wisse nicht, wie das Ergebnis bei uns aussehen würde.

In der Schweiz selbst sorgt das Thema für reichlich Gesprächsstoff. Vorgestern hat in Bern ein Mediengespräch mit den Leitern verschiedener Schweizer Hochschulen stattgefunden. Wie die *Neue Zürcher Zeitung* schreibt, forderten die Hochschulvertreter, dass sich der Bundesrat für den Zugang zu den EU-Forschungsprogrammen einsetzt.

Das *Tageblatt* fragte in Zürich nach, einer Stadt, die unter luxemburgischen Studenten sehr beliebt ist. Bei der Eidgenössischen Technischen Hochschule (ETH) Zürich z.B. zeigt man sich besorgt über eventuelle Konsequenzen für Schweizer Studenten und Forscher, aber zugleich auch optimistisch, dass sich noch alles zum Guten wendet. In einem Artikel auf der Website der ETHZ steht: „Klar ist, dass für Hochschulen wie die ETH Zürich viel auf dem Spiel steht.“ Alle Fördermittel zusammengerechnet, habe die ETH Zürich seit 2007 rund 335 Millionen Euro erhalten. Roland Siegwart, Vizepräsident der ETH Zürich , zeigt sich optimistisch: Er glaubt, dass die Politiker eine für beide Seiten annehmbare Lösung finden.

Zwei Aspekte

Zum einen gibt es die Austauschstudenten, die über Erasmus ein oder zwei Semester in der Schweiz verbringen, zum anderen die regulären Studenten, die an den Schweizer Unis oder Hochschulen Vollzeit studieren.

Die Schweizer Regierung hat nun drei Jahre Zeit, das Resultat des Referendums in einen Gesetzesvorschlag zu gießen. Ob Studenten, die sich an einer Schweizer Universität oder Hochschule einschreiben, aufgenommen würden oder nicht, werde momentan wie bisher vor allem nach akademischen Kriterien entschieden, erklärte der Mediensprecher der ETH Zürich, Roman Klingler, dem *Tageblatt* gegenüber.

Im Vorfeld des Referendums hatten Vertreter von Schweizer Hochschulen in einem Manifest die Politik auf eventuelle negativen Konsequenzen des Votums aufmerksam gemacht. Es wurde auch darauf hingewiesen, wie wichtig der freie Personenverkehr für die Wissenschaft sei.Laut Klingler habe dieses Manifest in den Schweizer Medien jedoch wenig Anklang gefunden.

Luxemburgs Außenminister zur Ukraine

Asselborn: Sanktionen nicht ausgeschlossen

Luxemburgs Außenminister Jean Asselborn schließt Sanktionen gegen das Regime in Kiew nicht aus. Heute beraten die EU-Außenminister zur Situation in der Ukraine.

Die ganze Situation in der Ukraine müsse genau untersucht werden. Sanktionen seien jedoch nicht ausgeschlossen. Das hat Luxemburgs Außenminister Jean Asselborn gestern gegenüber Tageblatt.lu gesagt. Asselborn, der sich zurzeit einige Tage Ruhe gönnt, wird heute an der außerordentlichen Sitzung der EU-Außenminister teilnehmen.

Die EU hatte bereits in der Vergangenheit gesagt, dass Sanktionen eine Möglichkeit wären, sollte die Situation eskalieren, so Asselborn weiter. Seiner Meinung nach könnte man das, was sich vor allem in den letzten Tagen in Kiew ereignet habe, nicht einfach schlucken. Präsident Viktor Janukowitsch sei zweifelsohne für die Situation mitverantwortlich. Auch Russland müsse die EU mit ins Boot nehmen.

Genau wie die EU könne Russland kein Interesse an einer auf Jahre hin instabilen Ukraine haben, so Asselborn, der sich am kommenden Dienstag mit Russlands Außenminister Sergej Lawrow trifft. Es gelte nun, dem ukrainischen Volk die richtigen Zeichen zu geben.

(lmo/Tageblatt.lu)

EU-Außenminister erwägen Sanktionen gegen ukrainische Führung

„Es ist uns ernst damit“

Nach der Eskalation der Gewalt in der Ukraine wollen die EU-Außenminister heute Sanktionen gegen die politische Führung in Kiew beschließen.

Die 28 EU-Staaten werden nach Angaben von Diplomaten Einreiseverbote gegen eine Reihe von Politikern verhängen. Zugleich wollen sie die in der EU befindlichen Bankkonten dieser Personen einfrieren.

Vor dem EU-Sondertreffen in Brüssel reist die Außenminister Frankreichs, Deutschlands und Polens nach Kiew. Dabei soll es um Möglichkeiten gehen, trotz der Eskalation der Gewalt noch eine politische Lösung für den seit Monaten andauernden Konflikt in der Ukraine zu finden. Zusammen mit Frankreichs Außenminister Laurent Fabius reisen sein deutscher und polnische Amtskollege Laurent Fabius und Radoslaw Sikorski in die ukrainische Hauptstadt. Mit den sogenannten restriktiven Maßnahmen reagiert die EU auf die blutigen Straßenschlachten in Kiew.

„Nicht hinnehmbare“ Gewalt und Brutalität

Die EU fordert die Regierung von Präsident Viktor Janukowitsch und die Opposition zu einem politischen Dialog, einer Verfassungsreform sowie freien und demokratischen Wahlen auf. Die Krise sei nur politisch und nicht mit Gewalt zu lösen, hieß es. „Diejenigen, die sich für diese Taten zu verantworten haben, müssen wissen, dass sie auf jeden Fall sanktioniert werden“, sagte Frankreichs Präsident François Hollande gestern im Beisein der deutschen Bundeskanzlerin Angela Merkel in Paris. „Es geht jetzt darum, Sanktionen ins Auge zu fassen, die die Verursacher der Gewalt treffen“, sagte Merkel, als sie mit Hollande im Elysée-Palast vor die Presse trat. Sanktionen seien wichtig „um deutlich zu machen: Es ist uns ernst damit, dass der politische Prozess wirklich wieder beginnen muss, und dass wir das nicht einfach hinnehmen können“. Hollande prangerte eine „nicht hinnehmbare“ Gewalt und Brutalität der Sicherheitskräfte an.

Merkel hat ihrerseits gestern mit Russlands Staatschef Wladimir Putin telefoniert. Sie habe mit Putin dabei verabredet „weiter alles zu tun, damit die Gewalt nicht weiter eskalieren kann“, so Merkel.

église catholique à luxembourg

revue de presse

21.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Jahrestag der Weihe von Maria, der Trösterin der Betrübten, zur Schutzpatronin des Landes

„Mir verspriechen, Dech gär ze hunn!“

Der Erzbischof stand dem Pontifikalamt mit Erneuerung des „Votum solemne“ vor

VON MONIQUE HERMES

„Iwwer Jorhonnerte bass du mat äis gaang. Haut versprieche mer op en Neits, dech gär ze hunn an trei ze sinn am chrëschtleche Glaf.“ So heißt es im Weihegebet, das Erzbischof Jean-Claude Hollerich gestern Nachmittag zusammen mit der versammelten Gemeinschaft vor dem Gnadenbild der Trösterin der Betrübten in der Kathedrale von Luxemburg sprach.

Bekanntlich war es am 20. Februar 1678, als das damalige Herzogtum Luxemburg Maria, die Trösterin der Betrübten, zur Schutzpatronin des Landes wählte. Seit geraumer Zeit wird dieser Weihetag auf Initiative der „Action catholique des femmes du Luxembourg“ (ACFL) hin und in enger Verbindung mit der „Fondation du Tricentenaire“ durch eine kirchliche Feierstunde hervorgehoben.

„Ganz häerzlech wëllkomm bei eiser léiwer Mamm!“ Mit diesen Worten begrüßte der Erzbischof von Luxemburg, der von den Geistlichen Henri Hamus, Fernand Huberty, Léon Kirsch, Albert Backes, Fernand Bomb und Dieudonné Mwerekande sowie von Zeremoniar Jean-Pierre Reiners umgeben war, die zahlreichen Anwesenden, unter ihnen auch behinderte Freunde der Tricentenaire-Foyers. Zuvor war das Muttergotteslied „Du bass eis Hoffnung, Tréischterin am Leed“, erklungen. Die geistliche Begleiterin der ACFL, Renée Schmit, leitete die Gesänge, derweil Laurent Felten an der Orgel begleitete.

Jean-Claude Hollerich sprach von der jahrhundertelangen Treue der Muttergottes und wies zudem auf den Todestag des zweiten Apostolischen Vikars in Luxemburg, Johann Theodor Laurent, (†20. Februar 1884), hin. Die Mitglieder des Nationalvorstandes der ACFL um Präsidentin Carine Manderscheid-Hirtz hatten für diese Eucharistiefeier die Samariterin am Jakobsbrunnen als besondere Frauengestalt ausgewählt. Die entsprechende Perikope aus dem Johannes-Evangelium verkündete Diakon Michel Michaely. Und auf die außergewöhnliche Begegnung zwischen der Frau aus Samaria und Jesus hatte der Erzbischof ebenfalls seine Predigt aufgebaut. Darin ging es um den Durst nach Liebe, der in jedem Menschenherzen wohnt, und den letztlich nur Gott stillen kann.

Zahlreiche Gläubige *hatten gestern Nachmittag den Weg in den Mariendom gefunden.* (FOTO: ROMAIN SCHANCK)

„Lasst uns sie nachahmen!“

„Wie die Samariterin müssen wir aufbrechen, denn wir sind als Christen dazu berufen, uns einzusetzen, dass der Durst der Menschen nach Liebe erfüllt werden kann, dass Ungerechtigkeit Antwort finden kann durch ein kleines Stück mehr Gerechtigkeit, das wir schaffen. Wenn wir aufbrechen, auch als Kirche, und Liebe schenken, dann wird auch unser Durst nach Liebe und Anerkennung gestillt. Dann spüren wir, dass das wirkliche Wasser, das unseren Durst stillt, Gott selbst ist, für den wir uns öffnen müssen“, so der Oberhirte. Maria habe es verstanden, diese Offenheit für Gott und diese Hinwendung zum Menschen zu leben. „Lasst uns sie nachahmen“, schloss der Prediger.

Mit dem Gebet „Unter deinen Schutz und Schirm“ und mit dem Muttergotteslied „Léif Mamm, ech weess et net ze son“, wurde das Weihegebet besiegelt. In den anschließenden Fürbitten ging es u. a. um die Bereitschaft, neue Wege in der Kirche zu gehen, und Verantwortung in der Gesellschaft zu übernehmen, aber auch darum, sozial schwache, kranke und alte Menschen zu unterstützen.

Mit einer tiefsinnigen Meditation über die Begegnung am Jakobsbrunnen, vorgetragen von Renée Schmit, und mit dem Gruß an die Consolatrix „Mir gréissen dech am Heemechtsdoum“, wurde die Feierstunde beschlossen.

Actualité de la parole prophétique

Ce vendredi 21 février à 18 heures sera présenté le livre «Gaudium et Spes à la lumière des prophètes», par le Père Maurice Gilbert s.j. et la mise en perspective par Luis Martinez (en langue française et luxembourgeoise) sur le site de l'ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse (entrée G) à Luxembourg. L'entrée est libre. Père Maurice Gilbert est jésuite, théologien et exégète, ancien professeur à l'Universite catholique de Louvain (UCL), à l'Institut biblique pontifical (anc. recteur), à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, ancien recteur des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur. Luis Martinez de son côté est docteur en théologie, coordinateur diocésain pour la Pastorale biblique, membre de la commission de formation permanente de l'archidiocèse et référent pastoral au doyenné de Wiltz, professeur à l'institut international Lumen Vitae et collaborateur scientifique au centre Vincent Lebbe de l'UCL. Organisation: ErwuesseBildung et le Service biblique diocésain. Plus d'informations au Service biblique diocésain, tél. 447 43-570, e-mail: pastorale.biblique@cathol.lu.

■ **www.erwuessebildung.lu**

„Lisel on tour“ - unterwegs in der Stadt Istanbul

Es ist bereits zur Tradition geworden, dass Studenten der Uni Luxemburg in den Semesterferien mit Lisel („Lieu d'initiatives et de services aux étudiants à Luxembourg“) auf kulturelle Entdeckungsreise gehen. So führte die viertägige Reise nach Istanbul, das im siebten Jahrhundert vor Christus gegründet wurde. Eine Gruppe bestehend aus elf Studenten und der Verantwortlichen der Lisel durchstreifte die historische Stadt. Wandeln auf den Pfaden des Byzantinischen Reichs und der osmanischen Sultane führte die Teilnehmer zur Neuen Moschee, zur Kirche des Göttlichen Friedens, des Topkapi Palasts, der Blauen Moschee, der Hagia Sofia, des Dolmabahce Palasts, der Yerebatan Saryi (Unterirdische Zisterne) und des archäologischen Museums. Diese Reise ließ den Stress des Wintersemesters vergessen und brachte neue Energie, um das jetzt begonnene Sommersemester in Angriff zu nehmen. (C.)

3e édition du «TheoBar Lëtzebuerg» à Clausen

Le Comité «TheoBar» invite le mercredi 26 février à sa troisième édition du «TheoBar Lëtzebuerg», qui aura lieu le mercredi 26 février à 20 heures dans la brasserie «Big Beer Company» (Rives de Clausen). Philippe Liger-Belair, professeur agrégé de sciences économiques et sociales, donnera une conférence intitulée «L'entreprise et la finance au service de l'Homme: comment y parvenir ?». La soirée-témoignage sera en langue française. «TheoBar» est une série de conférences, qui ont lieu une fois par mois dans un bar de la ville, avec des intervenants exceptionnels qui adressent, à partir de leurs convictions chrétiennes, les défis majeurs d'une société en mutation. Le projet «TheoBar» est soutenu par l'Archidiocèse de Luxembourg. Plus d'infos sous:

- **www.cathol.lu/article3201**

WERTEUNTERRICHT

Warum ich „fir de choix" bin

Paul Galles

Paul Galles, Jugendsozialarbeiter und Doktor der Theologie, erklärt - in neun Punkten - wieso er die Petition „fir de choix" (für die Wahlfreiheit) unterschrieben hat.

Erstens weil ich an die Demokratie glaube. Und es gibt tatsächlich nichts Demokratischeres als die Wahlfreiheit. Und weil ich der Meinung bin, dass die bisherige Luxemburger Lösung der Wahlfreiheit zwischen diesen beiden Fächern (und möglichen anderen weltanschaulich inspirierten Fächern) die beste, die angemessene, die liberalste und die modernste ist - so wie übrigens in fast allen europäischen Staaten.

Zweitens weil es sich um etwas Prinzipielles handelt und nicht um ein vorgeschobenes „pro oder contra Kirche". In Sachen Werte darf man die Menschen nicht vereinheitlichen. Der Staat darf zwar gerne relevante Fragen vorgeben, die in den verschiedenen Fächern diskutiert werden müssen. Außerdem muss es gemeinsame Kriterien für unterschiedliche Wertevorstellungen geben, und zwar, dass sie den Menschenrechten ein lebendiges Fundament geben und dass sie helfen, in Respekt miteinander zu leben. So wie es jedoch einen Pluralismus an Lebensführung gibt, so gibt es auch einen Pluralismus an Werten. Und das ist gut so. Pluralismus ist für mich etwas Positives. Und in der Schule lernen wir nicht für ein einheitliches Fach, sondern für ein vielfältiges Leben. „Non scholae sed vitae discimus".

Drittens weil das Projekt des „einheitlichen Werteunterrichts" zu einem regelrechten „Kampf" um die „richtigen" oder gar „besseren" Werte geführt hat (andere nennen es „Kulturkampf"). Ich finde diese Diskussion sehr wichtig, den Kampf dagegen fehl am Platz. Ein nicht-religiöser Ansatz darf nicht gegen einen Religiösen ausgespielt werden. Warum sie also in einen Kampf ums Überleben schicken und nicht einfach in Respekt nebeneinander bestehen lassen? Das angedachte Projekt scheint auf jeden Fall keine Lösung zu mehr Toleranz zu sein.

Viertens weil sich die Initiative auch für die „Laienmoral" einsetzt. Und weil es auch Lehrende der „Education morale et sociale" gibt, die sich mit der Initiative „firdechoix.lu" solidarisch erklären. Das finde ich sehr glaubwürdig.

Fünftens weil es nicht alleine um ein Fach geht, sondern um Menschen, nämlich die Lehrer der beiden Fächer. Dabei handelt es sich um eine äußerst gravierende Frage! Ich könnte es nicht hinnehmen, wenn der Staat (nicht ein Privatunternehmen) mir vorschreiben würde, mich „umschulen" zu müssen, obwohl ich meinen Beruf immer gerne und im Dienst der Gesellschaft ausgeübt habe.

Kein „Privileg" der Kirche

Sechstens weil ich die Kirche nicht auf Fehler der Vergangenheit festlege, sondern von ihr einen hilfreichen Beitrag zur heutigen Gesellschaft erwarte, nämlich, dass sie die Kinder und Jugendlichen auf ernsthafte und aufgeklärte Weise für eine offene und gerechte Welt vorbereitet, so wie es dem christlichen Glauben entspricht. Dabei handelt es sich nicht um ein „Privileg" der Kirche, sondern um einen Dienst an der Gesellschaft.

Siebtens weil ich finde, dass diejenigen, die schlechte Erfahrungen mit Religion gemacht haben, das Recht behalten sollen, nichts mit Kirche und Religion am Hut haben zu müssen. Das wird aber nur durch die Freiheit gewährleistet, die Laienmoral wählen zu dürfen. Und weil alle Erfahrungen „heilig" sind. Deswegen will ich, dass meine guten Erfahrungen mit der Wahlfreiheit genau soviel zählen wie die negativen Erfahrungen anderer. Ich will die Freiheit behalten, Religion, Kirche und Laienmoral gut finden zu dürfen.

Achtens weil ich nicht will, dass mir anhand von Zerrbildern und Karikaturen Angst vor dem Islam (oder der Kirche) gemacht wird. Wer den Religionsunterricht aus der Schule ausschließen will, nur weil sonst der Islam dieses Recht auch beantragen könnte, handelt aus Angst. Vielmehr sollten wir den moderaten Luxemburger Islam unterstützen.

Und neuntens weil mir die Neutralität des Staates wichtig ist. Ich will einen säkularen, weder einen Gottesstaat noch einen laizistischen Staat. Laizismus ist eine (anti-religiöse) Weltanschauung, Säkularismus bedeutet Neutralität. Nur ein neutraler Staat kann wahre Freiheit für alle gewähren. Und nur er kann ohne Vorbehalte die Aufgabe der Sinn- und Wertestiftung an kompetente Partner delegieren. Zu ihnen gehört unter anderem die Kirche. Winfried Kretschmann, baden-württembergischer Ministerpräsident von den Grünen, schrieb unlängst dazu in einem sehr guten Gastbeitrag in der Zeitschrift „Christ in der Gegenwart": „Der Staat muss sinnstiftende Gemeinschaften fördern, da er selber keinen Sinn stiften kann und - wenn er freiheitlich bleiben will - auch nicht darf."

Kretschmann nennt dies eine „kooperative Trennung", da der Staat fördert, ohne sich aber an Glaubensgrundsätze einer Religionsgemeinschaft zu binden. Sie ist „keine Verletzung der Neutralität des Staates und der Freiheitlichkeit der Verfassung, sondern eine große Chance für den Staat und ein Gewinn für die Gesellschaft". Genauso verstehe ich einen säkularen Staat, der pluralistisch ist und nicht den Pluralismus zugunsten einer chemisch reinen Farblosigkeit aufopfert, sondern kreative Vielfalt fördert.

Ich bin ein mündiger Bürger, will die Wahlfreiheit behalten, übernehme für meine Entscheidungen die Verantwortung und erwarte von der Schule eine vertiefte Bildung dazu. Deswegen sage ich mit meiner Unterschrift meine Meinung, gerade auch weil es Tendenzen gibt, das Erschrecken und Trauern jener, die ein Leben lang in der Schule ihr Bestes gegeben haben und nun ihre Existenz gefährdet sehen, süffisant zu belächeln. Das ist in einem demokratischen Staat sehr beunruhigend. Auch dagegen wehre ich mich. Ich möchte ich einer lebendigen und pluralistischen Gesellschaft leben, die sich durch den Respekt für den anderen auszeichnet. Das ist meine Wahl.

Ihr wollt Kulturkampf? - Könnt ihr haben!

Da die Meinungen zum angezettelten Kulturkampf rund um das Thema Kirche und Staat - auch innerhalb der woxx-Redaktion - weit auseinandergehen, haben wir uns dafür entschieden, unsere Seiten für eine kontroverse Diskussion zu öffnen. In den nächsten Wochen und Monaten werden wir deshalb an dieser Stelle Innen- und Außenansichten veröffentlichen. Dazu nehmen wir, liebe Leserinnen und Leser, auch gerne Vorschläge und Texte von Ihnen an.

Mutige Schritte

Papst fordert neue Familienpolitik

ROM Papst Franziskus hat zu Beginn einer zweitägigen Kardinalsversammlung „intelligente und mutige“ Schritte in der Familienpolitik der katholischen Kirche gefordert. Ohne in die Details zu gehen sagte er gestern die Kirche müsse den Familien mit einer Seelsorge helfen, die „voller Liebe ist“.

Diskussionsprozess

Studien im Auftrag des Vatikans haben ergeben, dass die meisten Katholiken die Grundsätze der katholischen Kirchen zur Empfängnisverhütung, Scheidung und Homosexualität ablehnen. Mit der Kardinalstagung beginnt ein Diskussionsprozess der katholischen Kirchenführung, für Oktober ist eine größere Zusammenkunft zu Themen geplant, die Familien angehen. Als er das Treffen für den Herbst ansetzte, ergriff der Papst eine ungewöhnliche Maßnahme und schickte Bischöfen einen Fragebogen für Katholiken. Diese sollten erklären, wie sie die Kirchenlehre bei Themen wie Ehe und Sex auffassen und umsetzen. Einige Bischöfe haben sich bereits dafür ausgesprochen, zumindest die Vorschriften für Geschiedene und Wiederverheiratete so zu ändern, dass sie wieder die Kommunion erhalten. AP

Der Papst schickte den Bischöfen einen Fragebogen Foto: AP

Consistoire: annoncer l'Evangile de la famille dans toute sa beauté
Point presse du P. Lombardi au terme de la première matinée

Anita Bourdin

ROME, 20 février 2014 (Zenit.org) - « Nous devons prendre un point de départ positif en redécouvrant et en annonçant l'Évangile de la famille dans toute sa beauté »: c'est la recommandation du cardinal Kaspoer au seuil du consistoire extraordinaire des 20 et 21 février.

L'exposé du cardinal Kasper sur la famille, à l'occasion de ce consistoire ne sera pas rendu public, mais le P. Lombardi en a proposé une synthèse pour la presse accréditée: surtout il a insisté sur l'introduction aux travaux faite par le pape François.

Le directeur de la salle de presse du Vatican, le P. Federico Lombardi, a tenu un point presse en fin de matinée, ce 20 février, sur la première matinée du consistoire convoqué par le pape François sur le thème de la famille en préparation au synode d'octobre prochain.

Les paroles du pape François

Le P. Lombardi a invité à méditer avec « une grande attention » les paroles brèves du pape François : « les méditer et les analyser, les lire avec une grande attention parce qu'elles ont été longtemps réfléchies par le pape, prononcées avec précision et elles disent une organisation, une orientation, une attente du pape pour le travail de ces journées ».

Le pape, at-il souligné, a défini la famille comme la « cellule fondamentale de la société humaine », pensée « dès l'origine » par le Créateur et donc la famille représente dans le monde comme le reflet de Dieu. « Nous chercherons à approfondir la théologie de la famille et la pastorale que nous devons mettre en œuvre dans les conditions actuelles », a encore dit le pape, avant d'ajouter: « Faisons-le avec profondeur et sans tomber dans la casuistique, qui rabaisserait inévitablement le niveau de notre travail »

« C'est précisément, a expliqué le P. Lombardi, une indication précise que le pape a voulu donner : il veut souvent utiliser des mots précis et aussi des formules très fortes. Il invite à une réflexion profonde qui ne se perde pas dans la casuistique, en étant conscient que, aujourd'hui, la famille est dans une situation difficile : « méprisée, maltraitée » mais nous devons reconnaître ce qui est beau, vrai et bon dans ce qui forme la famille et dans ce qu'est la famille, aujourd'hui. Cela, a ensuite ajouté le pape, est indispensable pour la vie du monde et pour l'avenir de l'humanité : « Mettre en évidence le plan lumineux de Dieu sur la famille et aider les époux à le vivre avec joie dans leur existence, avec une pastorale intelligente, courageuse et pleine d'amour ». Je dirais, que c'est un texte où chaque mot a une véritable signification, et c'est pour cela que je me suis permis de vous en proposer la lecture, avec toute la capacité d'approfondissement qui est la vôtre, mais chaque mot est pensé et voulu par le Saint-Père pour orienter le sens de ces journées ».

Ne pas se focaliser sur les problèmes

Presque toute la matinée a été consacré à la lecture en salle du discours du cardinal Kasper, sauf deux interventions, dans les 10 dernières minutes : les interventions n'ont pas encore décollé même si, formellement, les demandes de prises de parole sont déjà enregistrées.

« La publication du discours du cardinal Kasper n'est pas prévue, a souligné le porte-parole du Saint-Siège, non pas parce qu'il y aurait des secrets extraordinaires, mais par correction, parce que c'est un discours qui s'adresse aux Pères, qui est fait pour eux et pour le travail de ce consistoire ».

Mais le P. Lombardi a proposé une synthèse du rapport du cardinal Kasper, un rapport « en grande harmonie avec ce qu'a dit le pape dans son mot d'introduction : il y a vraiment eu une organisation de son discours très cohérente avec la >>>

perspective donnée par le pape. Il s'agit de regarder avec réalisme la réalité de la famille, avec un grand désir de voir avec profondeur son insertion dans la réalité, dans le plan de Dieu et tout ce qu'il y a de beau dans la famille et qui est aussi annoncé dans l'Évangile, pour le bien de toutes les personnes et de l'humanité. Une perspective, donc, très positive, très ample, théologiquement fondée, profonde, et qui arrive à voir quels sont les problèmes de la pastorale d'aujourd'hui, mais sans être focalisée, limitée à ces problèmes ».

La conclusion du card. Kasper et le plan de son exposé

Le P. Lombardi a lu la conclusion du card. Kasper : « Nous devons prendre un point de départ positif en redécouvrant et en annonçant l'Évangile de la famille dans toute sa beauté. La vérité convainc par sa beauté. Nous devons contribuer par les paroles et les faits à faire en sorte que les personnes trouvent le bonheur dans la famille et qu'elles puissent ainsi donner aux autres familles le témoignage de leur joie. Nous devons comprendre de manière nouvelle la famille en tant qu'église domestique, en faire la voie privilégiée de la nouvelle évangélisation, du renouveau de l'Église, une Église qui est en chemin auprès des gens et avec les gens. En famille, les personnes sont chez elles, ou au moins elles cherchent une maison dans la famille. Dans les familles, l'Église rencontre la réalité de la vie ; c'est pour cela que les familles sont le banc d'essai de la pastorale et l'urgence de la nouvelle évangélisation. La famille est l'avenir : pour l'Église aussi elle constitue la voie du futur ».

Le P. Lombardi a indiqué également le plan de l'exposé du cardinal Kasper:

Introduction: « La redécouverte de l'Évangile de la famille »

Première partie: « La famille dans l'ordre de la création »; « La vision de la famille dans la perspective biblique de la Genèse et du plan de Dieu » (à partir du récit biblique: « Et Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il les créa, les bénit et leur dit : 'soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la' », c'est-à-dire a réalité de la famille dans l'ordre de la création.

Deuxième partie : « Les structures de péché dans la vie de la famille » - c'est-à-dire les problèmes, les tensions, les aliénations : l'aliénation du rapport entre l'homme et la femme, entre le corps et l'esprit, entre l'homme et la nature ; les disputes et les tensions en famille, les souffrances et les difficultés des femmes et des mères, l'aliénation la plus importante qui est la mort. Ensuite l'aspect de la présence du péché et des tensions, et des difficultés aussi dans la réalité familiale.

Troisième partie: « La famille dans l'ordre chrétien de la Rédemption » : le card. Kasper a repris les paroles de l'Évangile et du Nouveau Testament relatifs à la famille, les paroles de Jésus et aussi les paroles de la Lettre aux Éphésiens et d'autres références néotestamentaires, jusqu'à ce que l'on aborde le mariage comme sacrement, sacrement qui est aussi instrument de guérison et instrument de la grâce sanctifiante.

La famille, Eglise domestique

Ici, a indiqué le P. Lombardi, « il y a un passage très beau dans la partie néotestamentaire, sur l'ordre chrétien de la Rédemption, sur la loi de gradualité qui dit : « … continuer à grandir de manière toujours nouvelle et plus profonde dans le mystère du Christ. Cette loi de gradualité est quelque chose d'extrêmement important pour la vie et pour la pastorale matrimoniale et familiale ; cela n'est pas la gradualité de la loi, mais la gradualité, c'est-à-dire la croissance dans la compréhension et dans la réalisation de la loi de l'Évangile qui est une loi de liberté ». Les fidèles, a-t-il précisé, dans des situations souvent devenues difficiles, ont besoin de temps et d'accompagnateurs patients sur leur chemin. Ici, il me semble que c'est aussi l'esprit du pape François, la manière dont on parle d'accompagner, l'Église qui accompagne, cela revient très clairement. Il a fait aussi quelques allusions aux mots « s'il te plaît, merci, excuse-moi » dans la vie quotidienne de la famille en chemin, dans l'esprit de l'Évangile. »

Quatrième partie : ensuite, a continué le P. Lombardi, « il y a une partie qui me semble très importante dans la perspective du cardinal Kasper, sur la famille comme Eglise domestique. Il me semble que dans sa proposition d'une

>>>

vision pastorale de la famille, aujourd'hui, et dans la situation dans la vie de l'Église, il insiste beaucoup sur ce thème, et qu'une vision de l'Église domestique, avec une certaine largeur de vue n'est pas seulement la famille nucléaire qui vit.. mais c'est aussi la famille qui s'élargit, la famille qui est accueillante, la famille comme lieu de rencontre, de spiritualité familiale, de groupes de prière etc. Il évoque aussi les petites communautés, les communautés de base etc. Ensuite, autour de l'idée de l'église domestique, comme point central de vitalité et d'expérience de l'Église dans la vie concrète quotidienne, il me semble qu'il développe bien le thème du rôle de la famille et de la place de la famille dans la vie de l'Église et dans la nouvelle évangélisation. »

Cinquième partie: une section du discours du cardinal Kasper a été consacrée au problème des divorcés remariés, pour approfondir explicitement ce thème, a poursuivi le P. Lombardi. Le cardinal Kasper l'aborde de manière large, et aussi différente, en redisant qu'il s'agit de tenir ensemble le binôme inséparable de la fidélité aux paroles de Jésus et de la miséricorde, de la compréhension de la miséricorde de Dieu, dans la vie des personnes et donc dans l'action pastorale de l'Église. C'est donc le binôme à partir duquel on cherche une voie. Il a aussi parlé des thèmes à approfondir, par rapport à la validité du mariage, en évoquant par exemple le discours du pape François du 24 janvier de cette année aux officiels du Tribunal de la Rote, où il parlait de la dimension juridique et de la dimension pastorale, qui ne sont pas opposées : tenir ensemble ces deux dimensions aussi pour ce qui concerne la problématique de la validité du mariage et le jugement qui peut être prononcé. »

La contribution du pape Benoît XVI

Le P. Lombardi a signalé de nombreuses références au pape Benoît et au cardinal Ratzinger, à ses contributions sur ce type de problématiques: « une thématique qui aille au-delà du rigorisme et du laxisme, une réflexion pour savoir si la voie de la pénitence et du sacrement de pénitence sont un chemin pour trouver des solutions aux situations difficiles que nous pouvons rencontrer, surtout pour la situation des divorcés remariés. Il y a un très beau passage ici, où il invite à la sagesse, à la sagesse pastorale et à la « discretio », au discernement spirituel, sagesse, sagesse pastorale, à l'exemple de saint Alphonse de Liguori, et il dit : « J'espère que sur cette voie de la discrétion, au cours du procès synodal, nous parviendrons à trouver une réponse commune pour témoigner de manière crédible de la Parole de Dieu dans les situations humaines difficiles, en tant que message de fidélité mais aussi de miséricorde ». Donc, le thème qui va au-delà du rigorisme et du laxisme : réussir à conjuguer de manière crédible la fidélité et la miséricorde. Et sur ce point, la sagesse pastorale est très importante et là, il me semble que la cohérence de cette approche avec celle du pape François est très claire. »

Sur le rapport entre ce consistoire extraordinaire qui rassemble plus de 180 cardinaux et le synode d'octobre prochain, le P. Lombardi a posé la question : « Quel est le lien entre le consistoire et le chemin synodal ? ». Et de répondre: « Ce discours ne peut pas aborder toutes les questions et n'a pas l'intention d'anticiper les résultats du synode, qui est le chemin commun de toute l'Église, le chemin d'une écoute attentive réciproque, de l'échange et de la prière. Il se veut plutôt comme une sorte d'ouverture qui conduit vers le thème, dans l'espérance qu'à la fin nous soit donnée une symphonie, c'est-à-dire un ensemble harmonique de toutes les voix de l'Église, y compris de celles qui sont peut-être dissonantes : pratiquement, ce discours est une contribution à la réflexion des cardinaux qui se situe dans le cheminement plus ample de toute l'Église en marche vers les prochains synodes, pour chercher des réponses harmoniques et crédibles sur ces sujets de la pastorale de la famille dans le monde d'aujourd'hui.»

Le cardinal nommé Capovilla, applaudi

Le P. Lombardi a mentionné le cardinal nommé de 98 ans, Mgr Loris Capovilla, ancien secrétaire du bienheureux Jean XXIII: « il y a eu aussi une belle pensée pour Mgr Capovilla qui, malheureusement, n'est pas présent et qui est le plus âgé et dont le nom n'est pas indiqué sur la liste des "visites de courtoisie" parce qu'il ne viendra pas. Toutefois, il est très présent dans l'esprit du consistoire et nous l'aimons tous beaucoup. Et donc, on a cité Capovilla et il a été très applaudi par l'assemblée.»

Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz
Vom 10. bis 13. März 2014 in Münster

BONN, 20. Februar 2014 (DBK PM) - Vom 10. bis 13. März 2014 findet in Münster die Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz statt. An ihr nehmen 66 Mitglieder der Deutschen Bischofskonferenz unter Leitung des Vorsitzenden, Erzbischof Dr. Robert Zollitsch, teil.

Im Mittelpunkt der Frühjahrs-Vollversammlung stehen die Wahl des neuen Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz und der Studienhalbtag „Zur Lage der Religionsfreiheit". Das Thema der verfolgten und bedrängten Christen soll in den größeren Kontext der Frage der Religionsfreiheit eingebettet werden. Diese Verknüpfung war maßgeblich für den „Ökumenischen Bericht zur Lage der Religionsfreiheit von Christen weltweit", der im Sommer vergangenen Jahres veröffentlicht wurde. Kardinal John Onaiyekan, Erzbischof von Abuja (Nigeria), wird die Situation der Christen im gemischt-religiösen Kontext seines Heimatlandes darlegen.

Weitere Themen der Vollversammlung sind Projekte und Perspektiven katholischer Mitgliedermagazine und Verteilzeitungen, das Gedenken zum 25. Jahrestag des Mauerfalls und das jüngste internationale Bischofstreffen zur Solidarität mit den Christen im Heiligen Land. Die Vollversammlung wird sich außerdem mit der Vorbereitung der Sondersynode in Rom und dem interdisziplinären Forschungsverbundprojekt „Sexueller Missbrauch an Minderjährigen" befassen.

An der Eröffnungssitzung der Vollversammlung am 10. März 2014 werden erstmals der neue Apostolische Nuntius in Deutschland, Erzbischof Dr. Nikola Eterovic', sowie als Gäste Erzbischof John Baptist Odama (Erzbistum Gulu, Uganda) und Bischof Giuseppe Filippi (Bistum Kotido, Uganda) teilnehmen.

Weitere Informationen finden Sie unter www.dbk.de im Pressebereich sowie im Dossier „Vollversammlung".

LEITARTIKEL

Doppelte Zeitbombe

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Wer eine Wohnung zur Miete oder zum Kauf sucht, dem wird schnell klar, dass Probleme wie steigende Mehrwertsteuer und höhere Taxen nicht die Hauptprobleme in Luxemburg sind, auch wenn diese verschärfend hinzukommen können.

5.000 Euro pro Quadratmeter müssen beim Kauf einer neuwertigen Immobilie laut „Observatoire de l'habitat" hingeblättert werden, sprich eine halbe Million für eine einigermaßen familientaugliche Wohnung. Die durchschnittlichen Verkaufspreise für Wohnungen liegen so auf dem Luxemburger Markt bei 386.800 Euro, jene für Häuser bei 632.000 Euro, die durchschnittliche Miete für eine Wohnung (obwohl die Preise leicht nachgelassen haben) beträgt über 1.200 Euro und der Mietpreis für ein Haus liegt bei durchschnittlichen 2.330 Euro.

Besonders Berufseinsteiger und Alleinerziehende mit schwachem bis „normalem" Einkommen haben es demnach alles andere als leicht, das Wohnen finanziell zu stemmen, wenn sie denn nicht von Eltern oder Großeltern unterstützt werden. Diesen Menschen nutzt es wenig, dass gut drei Viertel der Luxemburger Besitzer ihrer Immobilie sind.

Die Kreditinstitute achten dabei immer noch auf ausreichend Eigenkapital; was angesichts der enormen Preise ein relativer Begriff ist.

Und so wären wir bei der ersten Zeitbombe: Wem es gelingt, in den aktuellen Krisenzeiten bei niedrigen Zinssätzen das notwendige Eigenkapital zum Immobilienkauf zusammenzukratzen, und dann noch in den Ausbau des Hauses oder der Wohnung, in Möbel und Hausrat investieren muss, der darf damit rechnen, die nächsten Jahre am Rande des Existenzminimums zu leben.

Sollten die Zinsen irgendwann steigen, und sie haben die schlechte Gewohnheit, dies spätestens dann zu tun, wenn das Geld nicht mehr günstig von den Zentralbanken auf den Markt geworfen wird, dann steigen die Probleme besagter Kreditnehmer.

Teufelskreis

Zwar werden wir keine amerikanischen Verhältnisse erleben, wie sie am Ursprung der Krise standen; eine solche Immobilienblase haben wir nicht. Dennoch könnte es zu einer Art Teufelskreis kommen: Kredite können nicht mehr zurückgezahlt werden, zahlreiche Immobilien kommen so auf den Markt, die Preise sinken und bei den nächsten Wohnungsverkäufen kommen die Verkäufer nicht mehr auf die notwendigen Summen, um ihre Kredite abzuzahlen. Zurück würden weiter verschuldete Menschen bleiben, die ihr Lebensziel Eigenheim verpasst haben.

Die andere angesprochene Zeitbombe ist der ständig wachsende Unterschied zwischen den (armen) Mietern und den (reichen) Hausbesitzern. Jenen also, die Monat für Monat einen Großteil ihrer Einkünfte für ihre Mietwohnung ausgeben müssen bzw. sich hoch verschulden, und den anderen, die ihre vor Jahrzehnten noch recht günstig gekaufte Wohnung längst abbezahlt haben. Solche von niemandem bewusst verschuldete Unterschiede belasten, schüren Unzufriedenheit und führen zu Sozialneid – Gift für jede Gesellschaft.

Die Entschärfung der Wohnungsproblematik ist somit eine dringende Priorität, was die neue Regierung verstanden zu haben scheint. Nun gilt es, die beschlossenen Maßnahmen – wie etwa signifikant mehr Bauland durch ein nationales Baulückenprogramm zu erschließen, den privaten Sozialwohnungsbau zu fördern, die staatlichen Strukturen („Fonds du logement" und „Société nationale des habitations à bon marché") zu reformieren und sie mit dem Bau von mehr Sozialwohnungen zu beauftragen – schnell umzusetzen.

In den vergangenen Jahren wurde bereits viel, zu viel Zeit vertan.

DÉBAT

L'économie verte est-elle la solution? Faut-il un revirement culturel? Au vu de l'internationalisation du monde économique dans lequel nous vivons, est-il encore en notre pouvoir de prendre les rênes en main? Quel est le rôle du citoyen? Quels sont les devoirs, voire les responsabilités de l'industrie et des politiciens qui nous gouvernent? Autant de questions auquels le Mouvement écologique, Action solidarité tiers monde et Caritas souhaite inviter à réfléchir lors d'un débat qui sera organisé jeudi prochain à la Coque.
Participeront à ce débat Reinhard Loske, économiste et politologue, et Harald Welzer, sociologue. Deux auteurs qui depuis des années développent des thèses pour contrer «le leurre d'une croissance infinie».

Jeudi à 18 h 30
à la Coque à Luxembourg.

Réfugiés syriens au compte-gouttes

(rg) - Le Lëtzebuerger Flüchtlingsrot (LFR) vient de s'adresser en des termes très polis au gouvernement pour faire part - de façon indirecte - de sa déception par rapport au nombre de réfugiés syriens finalement accueillis au Luxembourg (voir woxx 1254). Alors que le gouvernement Juncker-Asselborn avait annoncé son intention d'accueillir 60 réfugiés placés pour l'instant dans des camps en Jordanie, seules cinq familles - au total 28 personnes - vont arriver bientôt à la Weilerbach. Lorsque les Etats européens avaient pris des engagements par rapport à la situation en Syrie, il y a un an, il était même question de faire venir 60 familles au grand-duché. Jean Asselborn, qui a hérité du portefeuille de l'Immigration dans le gouvernement Bettel-Schneider, avait expliqué à la presse que ce recul était dû au désistement des familles éligibles elles-mêmes, qui avaient bénéficié d'« éclaircissements » sur les conditions de vie et l'environnement social au Luxembourg, dispensé par les agents du ministère et de l'Olai diligentés sur place. Le LFR estime à cet égard « utile de donner au préalable les informations sur les réalités luxembourgeoises sans toutefois décourager les candidats potentiels très fragilisés ». Tout processus d'intégration serait une voie à double sens qui nécessiterait du temps. Le LFR espère que le gouvernement fera tout pour trouver parmi les 2,5 millions de réfugiés syriens, dont 97 pour cent sont hébergés dans les pays limitrophes du pays en guerre, les quelques familles à faire venir au Luxembourg afin d'arriver au nombre promis et « encourage le gouvernement à continuer dans la voie de la réinstallation ».

EUTHANASIE FÜR KINDER

Ab welchem Alter kann man gehen?

Tobias Müller

Sterbehilfe für Minderjährige gilt Vielen als ethische Bankrotterklärung. In Belgien wurde sie letzte Woche legalisiert. Ein Arzt, ein Priester und ein Politiker werfen einen differenzierten Blick auf ein oft missverstandenes Problem.

Am Ende stehen drei nackte Zahlen. 88 Befürworter, 44 Gegner, 12 Enthaltungen. Mit der erwartet deutlichen Mehrheit hat das belgische Parlament letzte Woche einen Gesetzesentwurf angenommen, der die Korrespondenten aus aller Welt in Atem hält: Sterbehilfe ohne Altersgrenze, das gibt es nicht einmal in den Niederlanden, wo das Mindestalter 12 beträgt - mit elterlicher Zustimmung. In Luxemburg liegt es, mit der gleichen Bedingung, bei 16. Viele Nachrichtenzuschauer sind perplex, Kommentatoren bekennen sich ratlos. In Überschriften und Kommentaren wird das Bild der „Giftspritze" bemüht.

Knapp drei Monate zuvor: Christiane Amanpour hat schon viel erlebt als CNN-Anchor, doch bei diesem Politiker, der ihr jetzt aus Brüssel live in die Sendung zugeschaltet wird, verliert sie völlig die Contenance. „Finden Sie es nicht furchtbar?", fährt die bekannte Moderatorin den jungen Senator an. Der Ton passt so gar nicht zu ihrem Renommée, aber es geht schließlich auch um ein besonders heikles Thema: Das belgische Oberhaus hat an diesem Tag im November 2013 beschlossen, dass schwerstkranken Minderjährigen das Recht auf Sterbehilfe zugestanden werden soll. Auch der CNN-Redaktion geraten da die Begriffe durcheinander: „Support for Legal Suicide" betitelt sie eine Graphik zum Thema.

Später wird Jean-Jacques De Gucht, 30, sagen, er habe sich seine CNN-Premiere romantischer vorgestellt. Jetzt aber bleibt er ruhig. Er, der einst einen Gesetzesentwurf einbrachte, durch den das Sterbehilfegesetz auf Minderjährige ausgedehnt werden sollte, erklärt, dass es dabei nur um Personen gehe, die sich im Endstadium einer unheilbaren Krankheit befinden, ohne jegliche Aussicht auf Besserung, und die darum unerträglich leiden. Das wichtigste Kriterium muss er ein paar Mal wiederholen, weil die empörte Amanpour ihm ins Wort fällt: volle Willensfähigkeit. Darum ist neben dem schriftlich festgehaltenen Ersuchen um Sterbehilfe nicht nur die Einwilligung der Eltern nötig, sondern auch ein begleitendes psychologisches Gutachten.

Januar 2014. Ein Treffen mit Jean-Jacques De Gucht in Brüssel. Warum widmet sich ein politischer Senkrechtstarter ausgerechnet dem freiwilligen Lebensende Todkranker? Für De Gucht, der bereits mit 23 in den Senat einzog, ist das eine ideologische Frage. Mehr als ein paar Sätze braucht er nicht, sie zu beantworten: „Ich bin Liberaler. Mein Grundanliegen ist Entscheidungsfreiheit. Und das Wichtigste, über das man entscheiden kann, ist das eigene Leben. Meine Aufgabe als Politiker ist es, Menschen diese Möglichkeit zu geben."

Als Belgien 2002 die Sterbehilfe für Erwachsene legalisierte, studierte Jean-Jacques De Gucht noch Agogik. In der Zeitung des liberalen Studentenverbands schrieb er schon damals Artikel, in denen er für eine Ausweitung dieses Gesetzes plädierte. Auch in diesem Winter setzt er sich für dieses Anliegen ein, das für ihn eines der dringendsten Themen ist: In einem Artikel in der Tageszeitung De Tijd nennt er es „diskriminierend", dass Minderjährige dieses Recht auf Selbstbestimmung vorenthalten wird. Es ihnen zuzugestehen, sei ein „Akt der Menschlichkeit." De Gucht hebt hervor, dass schwerkranke Minderjährige infolge ihres Schicksals oft mehr Reife besitzen als Gleichaltrige. Kinderärzte, die seinen Gesetzesentwurf unterstützen, bestätigen das. „Emotionales Alter statt Kalenderalter" soll deswegen als Kriterium für Sterbehilfe gelten.

Ob er selbst Sterbehilfe in Anspruch nehmen würde, weiß der Senator nicht. Er sagt, er habe Angst vor dem Tod, und das noch mehr, seit vor einem halben Jahr sein Sohn geboren wurde. Ihn zu hinterlassen, statt ihn aufwachsen zu sehen - eine qualvolle Vorstellung. Sicher ist er sich indes, dass er im Falle eines Falles selbst entscheiden will. „Ich finde es beunruhigend, dass Menschen anderen diese Freiheit nehmen wollen." Damit trifft er die Stimmung im Land: Bis zu 85 Prozent der Belgier befürworten Sterbehilfe, und rund drei Viertel wollen, dass diese auch für Minderjährige gilt. Mit 50 zu 17 Stimmen entschied sich der Senat klar für De Guchts Entwurf. Warum? „Viele Menschen haben einfach ihre Erfahrungen mit Leiden gemacht." Es ist wohl so: Der Tod hat sich noch nie um Parteigrenzen gekümmert.

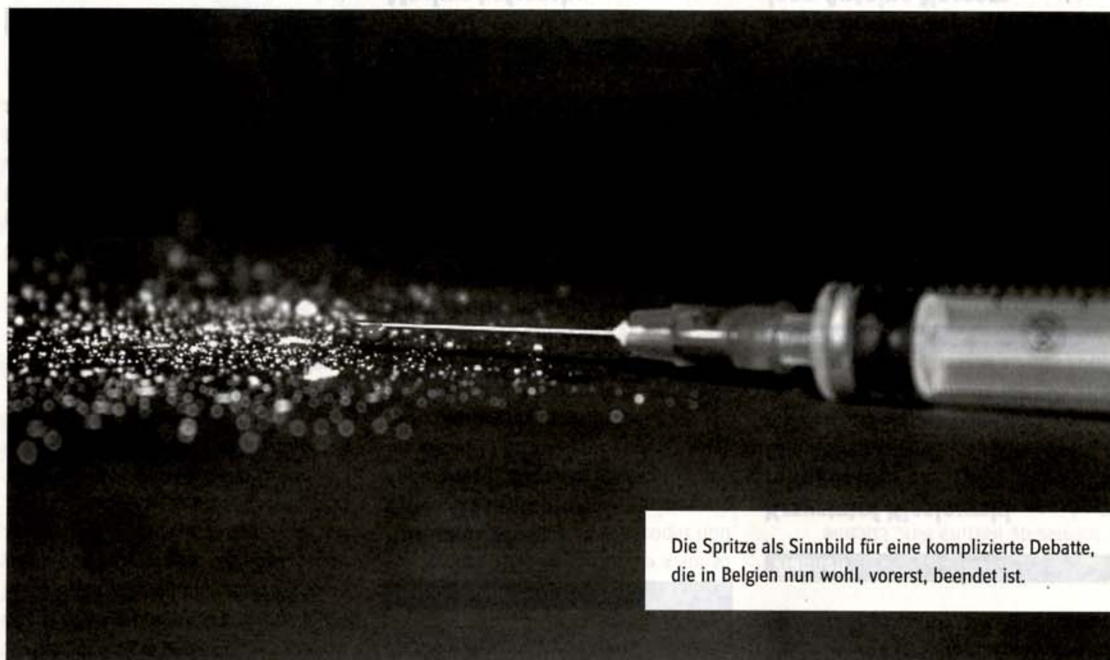
Die letzten in Belgien, die sich gegen die Ausbreitung der Sterbehilfe wehren, sind religiös gebundene Gruppen und Einzelpersonen. Auf katholischen Websites wird seit Anfang Februar zu Mahnwachen, Fasten und Gebet aufgerufen, um die Annahme des Gesetzes in allerletzter Minute doch noch zu verhindern. Die Gesellschaft übertrete ein „fundamentales Verbot", wenn ein unschuldiges menschliches Wesen getötet werde. Und noch mehr steht auf dem Spiel, warnt Belgiens Erzbischof André-Joseph Léonard: Mit der Ausweitung der Sterbehilfe würde eine Tür geöffnet, die nie mehr zu schließen sei. Sein Appell richtet sich daher auch an Gläubige anderer Religionen, Agnostiker und Atheisten: „Es ist höchste Zeit, aber noch nicht zu spät!"

Das letzte Gebet kurz vor der Injektion

Schon im November hatten hohe jüdische, muslimische und christliche Repräsentanten einen Offenen Brief verfasst: „Dem Leben ein Ende bereiten ist eine Tat, die nicht nur ein Individuum tötet, sondern das soziale Gewebe der Gesellschaft." Was damit gemeint ist? Die Antwort liegt hinter den dicken Mauern der Maison Saint Michel. Hier, in einem Jesuitenkloster im Brüsseler Norden, wohnt Tommy Scholtes, der Sprecher der belgischen Bischofskonferenz. Sein Arbeitszimmer ist gut geheizt, der Geruch von Tabak liegt in der Luft. „Es geht um das Gewebe des Lebens", beginnt er. „Solidarität, sich gegenseitig stützen und begleiten, bis zum Tod. Da können wir nicht beschließen, bestimmte Kinder zu Tode zu bringen. Und abgesehen davon: Ein Kind kann nichts beschließen, ohne eine Unterschrift von Erwachsenen. Sollen Kinder also künftig andere fragen können, ihr Leben zu beenden?"

Es ist nicht einmal das fünfte Gebot, das Tommy Scholtes als erstes

>>>



Die Spritze als Sinnbild für eine komplizierte Debatte, die in Belgien nun wohl, vorerst, beendet ist.

Argument bemüht. „Sterbehilfe ist nicht nötig, medizinisch gesehen. Experten und Ärzten haben mir das bestätigt." Seine Alternative: Palliativmedizin gegen die körperlichen Schmerzen, emotionale Zuwendung gegen die seelischen. Beide Begriffe sind für ihn nicht nur Theorie. Dreimal wöchentlich kommt er mit seiner Seelsorgergruppe in ein Brüsseler Krankenhaus. Ein paar sind Priester wie er, die anderen Laien. Jeder ist für bestimmte Abteilungen zuständig, Scholtes für die Kardiologie und die Intensivstation. Regelmäßig hat er dort mit Sterbenden zu tun - zuweilen auch mit solchen, die für ihren Tod Hilfe in Anspruch nehmen.

Tommy Scholtes mag das ungut finden, doch er ist kein Dogmatiker. Er muss einem Kranken, den er begleitet, nicht sagen, was er für richtig oder falsch hält. Das letzte Gebet kurz vor der Injektion - das macht er. Beim Akt selbst will er nicht zugegen sein. Eine Frage drängt sich auf: Gab es dort im Krankenhaus jemals einen Fall, eine Situation, die ihn zum Zweifeln brachte? Bedächtig wiegt der Pfarrer den Kopf, dann antwortet er entschieden: „Nein! Auch wenn man selbst bei Palliativmedizin nicht immer ruhig stirbt. Aber bedeutet ein Stöhnen schon, dass man leidet?"

Genau hier liegt ein entscheidender Punkt in der Diskussion. Befürworter der Sterbehilfe betonen, Palliativmedizin reiche manchmal eben doch nicht aus. Auch Wim Distelmans, einer der Pioniere der belgischen Palliativmedizin mit entsprechender Professur an der Freien Universität Brüssel, teilt diese Ansicht. Vor den Toren der Hauptstadt leitet der Krebsspezialist ein palliatives Pflegezentrum. „Palliativmedizin ruht auf vier Säulen: gute Schmerzkontrolle, gute Symptomkontrolle, psychische Unterstützung und soziale Unterstützung. Doch trotz guter palliativer Pflege gibt es Patienten, die unerträglich leiden und denen wir nicht helfen können."

Gilt es nun, das Leben zu beschützen oder Leiden zu beenden?

Im Februar 2013 ist Wim Distelmans einer der Experten, die im belgischen Senat gehört werden. Die Abgeordneten wollen sich Rat holen, kundig machen über ein Thema, dessen essenzielle Details oft nur unter der Hand und anonym weitergereicht werden. Mehrere Mediziner sprechen an diesem Tag offen aus, was jeder irgendwie weiß, aber niemand belegen, niemand beschreiben kann: Sterbehilfe für Minderjährige wird bereits praktiziert. 2010 kursierte sogar eine Zahl: 13 Fälle soll es in anderthalb Jahren gegeben haben, offiziell war die Zahl freilich nicht.

Ein junger Kinderarzt erzählt von einem Teenager-Mädchen, das in den Niederlanden Sterbehilfe erhielt. Weitere Beispiele werden nicht genannt. Es ist sehr gefährlich, darüber zu sprechen, so der Tenor. Die Illegalität belastet alle, die mit ihr zu tun haben. Es gibt Geschichten wie diese: Ein kleines Kind, das durch einen Gehirntumor im Endstadium immenses Leid zu ertragen hatte. Der Hausarzt verweigerte Sterbehilfe. Über Umwege kam der Vater des Kindes mit einem anderen Arzt in Kontakt. Der beschaffte das Mittel, die beiden trafen sich irgendwo auf einem Parkplatz, der Vater verabreichte seinem Kind die tödliche Substanz.

„Wenn es auch nur einen solchen Fall gibt, müssen wir dafür das Gesetz erweitern", ist Wim Distelmans überzeugt. Zugleich räumt er ein, dass aufgrund des Hippokratischen Eids eine Konfliktsituation besteht: Gilt es nun, das Leben zu beschützen oder Leiden zu beenden? „Manchmal kann man das Leben nicht mehr schützen, um Leiden zu beenden." Um keine Missverständnisse aufkommen zu lassen, betont Distelmans, dass Sterbehilfe natürlich nur auf Gesuch des Patienten geschehe. Bei einigen Gegnern hält sich noch immer die Vorstellung, Angehörige könnten sich bald missliebiger Kranker entledigen - dank entsprechender Gesetze und mithilfe von Ärzten, denen die Spritze locker sitzt.

Und dann kommt Wim Distelmans mit einem persönlichen Beispiel, um die Sache auf den Punkt zu bringen: „Mein Vater war dement. Niemals hätte er um Sterbehilfe gefragt. Also pflegten wir ihn zu Hause, mehr als ein Jahr lang. Aus Respekt vor dem, was er wollte, als Mensch und als Patient. Und genau um diesen Respekt geht es. Aus diesem Respekt heraus sind wir für die Möglichkeit der Sterbehilfe."

DER KOMMENTAR

Die „direkten Verantwortlichen“

DHIRAJ SABHARWAL
dsabharwal@tageblatt.lu

Unter dem Eindruck des gestrigen Blutbads auf dem Maidan haben die EU-Außenminister Sanktionen gegen die Ukraine beschlossen. Anvisiert sind die „direkten Verantwortlichen“ der uferlosen Gewalt. Aus Sicht der Minister soll vor allem die Regierung getroffen werden. Einreiseverbote und Kontensperrungen werden aber von der aktuellen Entwicklung abhängig gemacht.

Zwei Probleme ergeben sich aus dieser Ankündigung. Erstens: Wer kann angesichts der bürgerkriegsähnlichen Zustände bestimmen, wer die Hauptverantwortlichen der Gewalt sind? Es ist nicht von der Hand zu weisen, dass Janukowitsch mit seiner brutalen Repression die Gewaltspirale in der Ukraine befeuert. Doch wie in zahlreichen Konflikten sollte nicht außer Acht gelassen werden, dass auch Mitglieder der Opposition mitverantwortlich sind, eine an sich friedliche Protestbewegung in eine Gewaltorgie verwandelt zu haben. Zweitens: Die Sanktionen sollten sich nicht nur gegen die „direkten Verantwortlichen“ richten – wenn mit ihnen ausschließlich die Akteure in der Ukraine gemeint sind. Genauso „direkt verantwortlich“ sind die EU, die USA und Russland. Sie haben mit ihrem geostrategischen Gezerre um die Ukraine das Land in die jetzige Situation gebracht – sei es durch eine zögerliche Haltung, finanziellen Liebesentzug oder ganz einfach durch politische Erpressung oder Einmischung.

Hintergrund zu Somalias nächster Hungersnot

„Grenzwertige Überlebensstrategien“

Von unserem Redakteur Dhiraj Sabharwal

Man hat sich an das Leid in Somalia gewöhnt. Seit langem. Aktuelles Beispiel: das mediale Desinteresse an der Warnung vor einer erneuten Hungersnot in dem afrikanischen Land. 857.000 Somalis brauchen dringend Nahrung, für zwei Millionen sei die Versorgung gefährdet.

Diese Zahlen sollten die Weltgemeinschaft wachrütteln. Doch wieder ist die Meldung im Tagesgeschäft unter vielen anderen Nachrichten untergegangen. Selbst die Information vor rund einem Jahr, dass zwischen 2010 und 2012 256.000 Somalis der Hungerkatastrophe zum Opfer gefallen sind, blieb weitgehend unbeachtet – oder zumindest ohne langfristige Konsequenzen.

Selbst der Appell des UN-Direktors für humanitäre Einsätze, John Ging, scheint weitgehend überhört worden zu sein: „Diese Zahlen sind sehr, sehr hoch (...) Sie geben uns die einfache Botschaft, dass die Situation in Somalia für die Somalier unter humanitären Gesichtspunkten sehr ernst ist. Sie ist zudem sehr anfällig.“ Er forderte auf einer Pressekonferenz am Dienstag in New York ein Hilfspaket von etwa 660 Millionen Euro.

Was steckt jedoch hinter all diesen Zahlen und wie hat sich die Situation wirklich entwickelt? Informationen der „Food Security and Nutrition Analysis Unit – Somalia“ (FSNAU) geben ein detailliertes Bild der Situation wieder.

Seit vergangenem Jahr hat sich die dramatische Hungersnot in Somalia aufgrund mehrerer Faktoren zum Teil beruhigt. Die FSNAU nennt das Zunehmen der Regenfälle, niedrigere Lebensmittelpreise und eine gezielte humanitäre Hilfsarbeit vor Ort. Damit seien bessere Ernten, Herdegrößen und ein erleichterter Zugang zu Milchreserven einhergegangen.

Dennoch sei die Gefahr für die Somalis nicht gebannt: „Akute Unterernährung stellt weiterhin eine Bedrohung für Hunderttausende von Kindern, insbesondere im Süden des Landes, dar“. 2,3 Millionen Somalier seien dringend auf Hilfe angewiesen. Ihre Nahrungssicherheit bleibe weiterhin gefährdet: Diese Menschen könnten „Schwierigkeiten haben, ihre eigenen minimalen Lebensmittelanforderungen bis Ende des Jahres zu erfüllen, und bleiben daher sehr anfällig für größere Schocks, die sie in eine erneute Nahrungssicherheitskrise stürzen könnte“, warnt die FSNAU in Zusammenarbeit mit der Welternährungsorganisation FAO.

Foto: AFP

Zwischen 2010 und 2012 starben 256.000 Somalis an Hunger

Akute Unterernährung hielten in zahlreichen Regionen Somalias und unter den im Landesinneren vertriebenen Menschen an. Mehr als 206.000 Kinder unter fünf Jahren sind „äußerst unterernährt“. Ungefähr zwei Drittel dieser Kinder stammen aus Südsomalia. Steigende Erkrankungsraten sind an dieses Phänomen gekoppelt. Die FSNAU erinnert vor diesem Hintergrund daran, dass „die lebensrettende humanitäre Hilfe und Lebensgrundlagenunterstützung zwischen heute und Dezember sehr wichtig bleibt, um Populationen mit unsicheren Lebensmittelzugängen zu beschützen und ihre Widerstandskräfte aufzubauen“.

72 Prozent der 857.000 Somalis, die dringend Nahrung brauchen, sind im Landesinneren vertriebene Menschen. Sie leben in schäbigen Siedlungen, unter schlimmsten Bedingungen und sind auf „grenzwertige, unzuverlässige Überlebensstrategien“ angewiesen. Arme Haushalte in Hiraan (Zentralsomalia) würden unter schwachen Ernteerträgen leiden, so der Bericht von FAO und FSNAU.

Sie brauchen internationale Märkte, um sich ernähren zu können und ihre knappen Getreidereserven zu kompensieren. Die Ärmsten besitzen überhaupt kein Getreide. Sie müssen Kredite aufnehmen oder von der „begrenzten sozialen Sicherheit“ abhängig sein.

Diese Menschen werden Schätzungen zufolge zwischen Oktober und Dezember 2014 einem Krisenzustand ausgesetzt sein. Küstennahe Regionen wie Deeh sollen noch bis Ende des Jahres in ihrer Krisensituation verharren, so die FSNAU.

Die direkte Konsequenz dieser Umstände ist eine zunehmende Verschuldung der Menschen in Somalia. Selbst Wasser ist für viele Somalier eine kostspielige Investition. Die Hagaa-Trockenzeit treibt viele in den Ruin – oder in Hungersnöte.

Aus Sicht der Weltgesundheitsorganisation und der FSNAU bleibt aber „South-Central Somalia“ die am meisten gefährdete Gegend Somalias. Seitdem sich „Médecins sans Frontières“ von dort zurückgezogen habe, sind die Menschen auf sich allein gestellt.

église catholique à luxembourg

revue de presse
24.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Für die biblische Belebung der Pastoral

Neues Buch über „Gaudium et Spes à la lumière des prophètes“ vorgestellt

Der „Service Biblique Diocésain de Luxembourg“ hat am Freitag in den Räumlichkeiten der ErwuesseBildung im hauptstädtoschen Centre Convict sein drittes Buch vorgestellt. Es trägt den Titel „Actualité de la parole prophétique. Gaudium et Spes à la lumière des prophètes“. Vorgestellt wurde das Buch von Pater Maurice Gilbert Sj, Exeget und Vorsteher der Jesuiten in Luxemburg, gefolgt von einer Praxisanleitung durch den Referent der diözesanen Bibelpastoral, Luis Martinez. Das Buch wurde als wertvolles Arbeitsinstrument für die biblische Belebung der Pastoral bezeichnet.

Erschienen im Verlag Lumen Vitae, bietet das Buch (ISBN: 978-2-87324-482-8) einen bereichernden Dialog zwischen den Propheten des Alten Testaments und der Konstitution Gaudium et Spes des II. Vatikanischen Konzils, welche sich mit einschneidenden Fragen der Welt von heute auseinandersetzt. Sprache und Vision stehen dem energischen Stil der früheren Propheten sehr nahe. (C.)

Stellten das neue Buch vor: *Julia Michels-Meuer, Jacques Weisshaupt, Maurice Gilbert, Cindy Fuhr, Madalena da Silva Santos, Luis Martinez und Jean-Claude Brau (v.l.n.r.).*

Cycle de conférences de carême à la Cathédrale de Luxembourg

Interpellés par le Christ

La première rencontre aura lieu le 9 mars

PAR CHRISTIANE KREMER-HOFFMANN

La foi chrétienne se reconnaît un centre et un cœur: c'est Jésus-Christ. Comme toute relation, la foi vit de découvertes et de redécouvertes, de longues attentes et de surprises. Comme toute relation, elle demande un investissement de toute la personne... c'est à cela que le temps du carême nous invite! Selon le souhait de notre archevêque Jean-Claude Hollerich, et pour soutenir et nourrir la démarche spirituelle «Se convertir au Christ», l'archidiocèse propose pour la première fois un cycle de «Conférences de carême» à la Cathédrale de Luxembourg.

Placées sous le thème «Interpellés par le Christ», ces conférences sont conçues pour être une plate-forme où des «témoins de la foi» prennent la parole. Chaque conférencier, chaque conférencière, présentera son regard spécifique sur le mystère du Christ, d'où le sous-titre: Différents regards, différentes expériences. Car de même que les artistes, au fil des siècles, ont peint le visage de Jésus de mille façons différentes, chaque portrait portant une marque personnelle du peintre, de même chacun de nous est invité à découvrir et à redécouvrir sa relation personnelle au Christ.

Pour répondre à la réalité muticulturelle de notre pays, les interventions se feront en plusieurs langues.

Mgr Eric de Moulins de Beaufort, évêque auxiliaire du diocèse de Paris, fera l'ouverture le 9 mars en partant de la question «Qui suis-je?» que tous les hommes et toutes les femmes se posent au plus profond d'eux-mêmes pour ensuite entendre l'appel du Chris: «Toi, suis-moi».

Le 16 mars, le Père Jean-Jacques Flammang, provincial des prêtres du Sacré-Cœur Europe, montrera que l'appel à la conversion ne s'adresse pas seulement à des individus isolés, mais aussi à des collectivités comme l'Eglise et la société: «Sech zu Christus bekéiren, e Liewenswee fir d'Kierch an d'Welt».

Le 23 mars, la théologienne belge Catherine Chevalier montrera comment la proposition de la foi peut rejoindre les attentes profondes de nos contemporains qui vivent dans un «monde éclaté»: «Comment nous laisser rejoindre par le Christ dans ce monde en mutation?»

Le 30 mars, c'est la professeure allemande Dr Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz qui évoquera la question du mal, de la faute et du pardon à la lumière de la foi: «Verzeihung des Unverzeihlichen».

Le 6 avril finalement, Veronica Williams, la fondatrice du mouvement œcuménique «La prière des mères», donnera son témoignage très personnel comment la confiance en Dieu peut changer toute la vie, avec le sujet « He will turn our tears into rivers of joy » (avec une traduction de l'anglais vers le luxembourgeois).

Le cycle s'adresse à toute personne intéressée, croyante ou non-croyante. Chaque conférence débutera à 16h et sera introduite par un moment musical; après la conférence, le public sera invité à prendre la parole dans un débat ouvert. Suite à cela, la possibilité sera donnée de participer à la célébration eucharistique dominicale à 18 heures. L'organisation est assurée par le le Service de la Pastorale en collaboration avec l'ErwuesseBildung. Les conférences seront filmées et pourront être revues sur le site de l'Église catholique: www.cathol.lu

CONFÉRENCES DE CARÊME 2014
à la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg

Interpellés par le Christ
Différents regards – Différentes expériences

9 mars
1er dimanche de carême
Mgr Eric de Moulins-Beaufort,
évêque auxiliaire et vicaire général du diocèse de Paris :
« Toi, suis-moi ! »
(en langue française)

16 mars
2e dimanche de carême
Jean-Jacques Flammang scj,
provincial des prêtres du Sacré-Cœur Europe francophone :
Sech zu Christus bekéieren, e Liewenswee fir d'Kierch an d'Welt
(en langue luxembourgeoise)

23 mars
3e dimanche de carême
Catherine Chevalier,
théologienne et formatrice, membre de l'Institution thérésienne :
Nous laisser rejoindre par le Christ dans ce monde en mutation
(en langue française)

30 mars
4e dimanche de carême
Prof. Dr. Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz,
Professorin i.R. für Philosophie und Religionswissenschaften :
Verzeihung des Unverzeihlichen
(in deutscher Sprache)

6 avril
5e dimanche de carême
Veronica Williams,
fondatrice du mouvement œcuménique 'Prière des mères' :
He will turn our tears into rivers of joy
(in English – avec traduction en luxembourgeois)

Déroulement
16h00 : Accueil musical à la Cathédrale de Luxembourg
16h15 : Conférence
17h00 – 17h30 : Échange-débat
18h00 : Eucharistie dominicale

Organisation:
Service de la pastorale de l'archevêché
en collaboration avec
ErwuesseBildung

Katholesch Kierch zu Lëtzebuerg
www.cathol.lu

SAINT-PAUL LUXEMBOURG

Mgr Eric de Moulins de Beaufort

P. Jean-Jacques Flammang SCJ

Catherine Chevalier

Hanna-Barbare Gerl-Falkovitz

Der Kommentar zum Sonntag

Die andere Wange

Mt 5,38-48

VON CHRISTINA FABIAN-HEIDRICH

„Wenn dich einer auf die rechte Wange schlägt, dann halt ihm auch die andere hin." (Mt 5,39)

Dieser Aufforderung aus der Bergpredigt im Verein mit dem Gebot der Feindesliebe (Mt 5,43) gelingt es seit fast 2000 Jahren, Unverständnis und Irritation hervorzurufen. Unverständnis, denn, was ich da höre, kann ich zunächst nicht verstehn. Es widerspricht meiner gewohnten Weltordnung, in der gilt: Wer angegriffen wird, hat das Recht, sich zu wehren und zurückzuschlagen oder zumindest einer weiteren Attacke aus dem Wege zu gehen. In der gewohnten Weltordnung ist die Welt aufgeteilt in gute und böse Menschen, auch Feinde genannt. Denen sollte man am besten auch aus dem Wege gehen. Bleiben wir beim Unverständnis stehen, so erklären wir die Aussagen der Bergpredigt für irrelevant. Oder wir bezichtigen jene, die so etwas vertreten, der Naivität und Dummheit. Wenn wir aber feststellen, dass die Forderung der Feindesliebe uns irritiert, ja empört, dann werden wir wach, dann kommen Bewegung und Beziehung ins Spiel. Wir werden den uns unserer eigenen, eingefahrenen Sichtweisen bewusst und vielleicht werden wir empfänglich für eine neue Sicht der Wirklichkeit, mit der eine neue Realität des Friedens und der Versöhnung jenseits des Schwarz-Weiß-Denkens anfängt. Der biblische Name für diese neue Wirklichkeit im Werden: Reich Gottes.

„Wenn dich einer auf die rechte Wange schlägt, dann halt ihm auch die andere hin." Dieser Satz hat die Kraft, den seit Menschengedenken eingespielten Automatismus von Gewalt und Gegengewalt zu unterbrechen und der Verteufelung des Feindes ein Ende zu machen. Von Mahatma Gandhi (1869-1948), dem großen Vorkämpfer des gewaltfreien Widerstandes, ist die Aussage überliefert, dass er nicht zögern würde, sich als Christ zu bezeichnen, wenn da nur die Bergpredigt und seine eigene Interpretation dazu wären. Gewaltfreiheit, so Gandhi, erfordere den größten Mut, weil man den Tod nicht fürchten dürfe.

Die andere Wange hinhalten: Das bedeutet, bereit zu sein für eine gerechte Sache zu leiden anstatt gewaltsam zurückzuschlagen. Die andere Wange hinhalten: Das bedeutet, die notwendige Auseinandersetzung nicht zu fliehen, sondern auf die Irritation zu setzen, die das abweichende Handlungsmuster verursacht. Diese Irritation bewirkt, dass der Gegner nicht einfach zurückschlagen kann, sondern dass er in einen Prozess des Hinschauens und Nachdenkens gezwungen ist. Blinder Hass und blinde Gewalt werden so durchkreuzt.

Martin Luther King *traute jedem Menschen, als immer schon von Gott geliebten Mit-Menschen, die Fähigkeit zur Einsicht zu.* (FOTO: AP)

Martin Luther King (1929-1968), gleichermaßen von der Bergpredigt wie von Gandhi inspiriert, hat entschieden den Rassismus in Amerika bekämpft, nicht aber die Menschen, die für Rassismus standen. Die wollte er für die gerechte Sache gewinnen. Er weigerte sich, sie als Feinde zu sehen. Martin Luther King traute jedem Menschen, als immer schon von Gott geliebten Mit-Menschen, die Fähigkeit zur Einsicht, der Wandlung zum Gerechten und zur Zusammenarbeit an einer besseren, gemeinsamen Zukunft zu.

Eine Kurzdefinition für Feindesliebe: verwandelnde Zumutung, verwandelndes Zutrauen.

Am 7. März wird der Weltgebetstag gefeiert

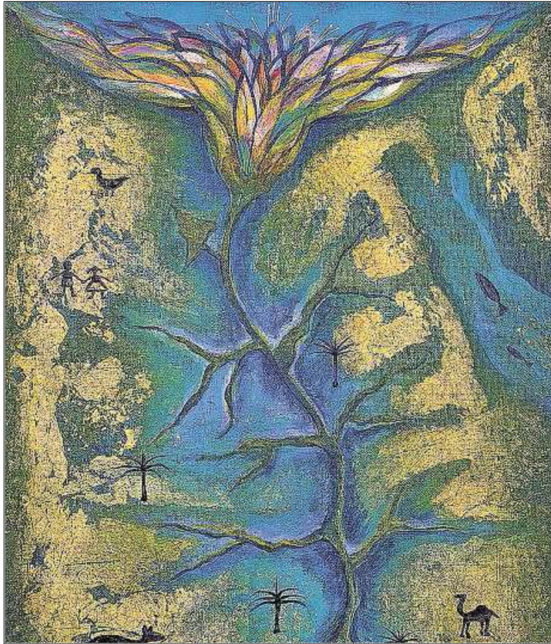
Wasserströme in der Wüste

Auch in Luxemburg finden Gottesdienste statt

VON ANASTASIA BERNET

Der Weltgebetstag ist eine internationale, ökumenische Basisbewegung. Seit ihren Anfängen im 19. Jahrhundert wird die Initiative von Christinnen verschiedener Kirchen getragen. Heute ist der Weltgebetstag in über 170 Ländern verbreitet. Das große Verdienst des Weltgebetstages ist seine integrative, Frieden fördernde Kraft: Er verbindet Menschen unterschiedlicher Nationalitäten, Kulturen und Konfessionen miteinander.

Traditionsgemäß wird dieser Tag weltweit am ersten Freitag im März und überall nach derselben Vorlage gefeiert. Dadurch entsteht eine Menschenkette, die sich von einem Ende der Erde zum anderen erstreckt und vom Aufgang der Sonne bis zu ihrem Niedergang dauert. Die Teilnehmenden informieren sich gemeinsam über das Herkunftsland des Gottesdienstes und solidarisieren sich im Gebet sowie durch die Kollekte und konkrete Aktionen mit seinen Menschen. In diesem Jahr fällt der Weltgebetstag auf den 7. März . Die Liturgie kommt aus Ägypten und steht unter dem Thema „Wasserströme in der Wüste“.



Die ägyptische Künstlerin *Souad Abdelrasoul hat das Titelbild eigens für den Weltgebetstag geschaffen. Es stellt Ägypten als große Lotusblume dar.*

Ein Land mit vielen Schönheiten

Der Weltgebetstag führt uns in ein Land, das zu 96 % aus Wüsten besteht. Von Süden nach Norden wird es durchzogen vom Nil, einem der längsten Flüsse der Welt. Das Wasser des Nils bedeutet für die Menschen in Ägypten Leben in vielerlei Weise: Es spendet Trinkwasser und Nahrung, es wird genutzt für den täglichen Gebrauch im Haushalt, zur Bewässerung von Feldern und Plantagen, zur Stromgewinnung oder zu industriellen Zwecken. Deshalb siedeln die meisten Menschen in seiner unmittelbaren Nähe.

Das ägyptische Volk ist stolz auf seine jahrtausendealte Hochkultur. Die beindruckenden Pyramiden und Denkmäler sind herausragende Tourismusmagnete und gehören zu den großen Schätzen des Weltkulturerbes. Das Rote Meer, mit seinen Sandstränden, seinen einzigartigen, faszinierenden Korallenriffen und seinem Reichtum an farbenfrohen Fischen ist ein begehrtes Ziel für Badegäste. Die verschiedenen Wüstenarten und die unglaubliche Vielfalt an Vögeln gehören zu den vielen Schönheiten dieses Landes.

Ein Land im Umbruch

Das weitgehend muslimische Land befindet sich zurzeit in einem gewaltigen Umbruch. Innerhalb von zweieinhalb Jahren haben zwei Revolutionen stattgefunden. Noch immer sind die Forderungen der aufständischen Liberalen nach Brot, Freiheit, sozialer Gerechtigkeit und Menschenwürde nicht erfüllt. Das ägyptische Volk ist mit großen sozialen, wirtschaftlichen und politischen Problemen konfrontiert. Es erlebt gewaltvolle Auseinandersetzungen, tiefe Spannungen und eine große Unsicherheit mit Blick auf die Zukunft.

Mitten im arabischen Frühling haben ägyptische Christinnen verschiedener Konfessionen die Liturgie verfasst. Mit der prophetischen Zusage „Wasserströme in der Wüste“ (Jesaja 43,20) nehmen sie Bezug auf ihre Erfahrung, dass Wasser ein kostbares und gefährdetes Gut ist. Die Wasserströme in der Wüste sind aber auch ein Bild für die revolutionären Umwälzungen in ihrer Heimat. Über kulturelle und religiöse Grenzen hinweg laden sie dazu ein, sich für bessere Lebensbedingungen und demokratische Strukturen einzusetzen.

Das luxemburgische Weltgebetstagskomitee lädt herzlich zur Teilnahme an einer der Feiern ein. Die Gottesdienste werden auf ökumenischer Basis vorbereitet. Sie finden an verschiedenen Orten und zu unterschiedlichen Zeiten statt:

Ökumenische Gottesdienste am 7. März

15 Uhr: Pfarrkirche St. Joseph, Luxemburg-Cessingen
16.30 Uhr: Pfarrkirche St. Henri, Esch-sur-Alzette
19.30 Uhr: Dreifaltigkeitskirche, Luxemburg

Kindergottesdienste

2. März: 10 Uhr Dreifaltigkeitskirche, Luxemburg
9. März: 10.30 Uhr Pfarrkirche St. Martin, Düdelingen

„Habe ich alles, aber die Liebe nicht ...“

Die „ErwuesseBildung“ bietet Kurse zum Achtsamkeitstraining mit Laurette Bergamelli an. Die Termine sind jeweils mittwochs von 9.30 bis 12 Uhr im Centre Jean XXIII 52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg-Weimershof, dies am 12.03., 19.03., 26.03., 02.04., 23.04., 30.04., 07.05., 14.05. 2014 und am Sonntag, den 04.05. von 9.30 bis 16.30 Uhr. Die Kursleiterin Laurette Bergamelli ist Diplom-Psychologin und Achtsamkeit-Trainerin (MBSR, MBCT). Sie beschreibt den Sinn der Kurse wie folgt: „Habe ich alles, aber die Liebe nicht, dann kann ich mich an nichts wirklich erfreuen, nicht mal an meinem eigenen Leben. Wenn es Ihnen wie mir geht, bin ich mein halbes Leben lang herumgerannt und habe nach Liebe, Anerkennung und Geborgenheit bei den anderen gesucht. Über die Jahre wuchs die emotionale Verzweiflung bis hin zu Suizidgedanken. Die Achtsamkeitspraxis hat mir gezeigt, was es konkret heißt, bei mir selbst und im Hier und Jetzt zu sein. Wenn Sie sich dauerhaft nicht wohl fühlen und unter Stress, Burnout, Depression, Angstzuständen, Freudlosigkeit, niedrigem Selbstwert und sonstigem emotionalem Unwohlsein leiden, könnte die Achtsamkeitspraxis auch ein Weg für Sie sein.“ Vorgespräch und Anmeldung bei Frau Bergamelli, Tel. 00 49 (0) 651/966 87 08, E-Mmail: laurette-bergamelli@web.de. Bitte Kursnummer 144620A angeben. Teilnehmen können acht bis zwölf Personen. Kursgebühr 375 Euro für 27 Stunden und Material. Kurssprache: Deutsch.

■ **www.ewb.lu**

Umfassend restaurierte Dekanatskirche in Diekirch feierlich eingeweiht

„Eis Kathedral vum Norden“

Wo dereinst von Baufälligkeit die Rede ging, erstrahlt heute ein Gotteshaus in schönstem Glanz

VON JOHN LAMBERTY

Mit ihren beiden markanten Türmen, die wie zwei offene Arme gen Himmel zu ragen scheinen, gehört die monumentale Diekircher Dekanatskirche seit ihrer Konsekration im Jahre 1869 zu den prägendsten architektonischen Schmuckstücken der Sauerstadt. Nach umfassenden Restaurierungsarbeiten konnte das Gotteshaus am Samstag in einer würdigen Feier im Beisein von Erzbischof Jean-Claude Hollerich und Kulturministerin Maggy Nagel neu eingeweiht werden. Ein glanzvoller Bau, der dank der Diekircher Glaubensgemeinschaft auch von lebendigen Steinen getragen werden soll.

Der goldene Baldachin im Zentrum des Chors *ist das Glanzstück des wundervoll restaurierten Inneren der Dekanatskirche.* (FOTOS: ROMAIN SCHANCK)

Wie sehr die Renovierungsarbeiten gelungen sind, davon zeugten am Samstag allein die Begeisterung und der Stolz aller Anwesenden. Das Farbenspiel des neuen Innenanstrichs verleihe dem großen und offenen Kirchenraum Seele und Atem, die Geborgenheit spüren ließen und zu Gebet und Nachdenken inspirierten, befand etwa Dechant Fränz Muller, der mit einem Schmunzeln gar von der Kathedrale im Landesnorden sprach.

Neugestaltung des Chorraums für eine moderne Liturgie

Seinem Vorgänger, Dechant Jean-Pierre Heuschling, war es vorbehalten, näher auf die unter Federführung von Architekt Edmond Decker und Ingenieur Jean Kenkel durchgeführten Arbeiten einzugehen. Er hob dabei mit Blick auf die Innenarbeiten besonders die Neugestaltung des Chorraums hervor. So wurde der prachtvolle Baldachin näher zum Hauptaltar vorgerückt, wo er nun den Tabernakel und den majestätischen Kronleuchter unter sich vereint und diese ins Zentrum des Chors rückt.

Die mit kunstvollen Flammen verzierte Trennwand, aufgrund ihres zuvor eher störenden Charakters mitunter als „eiserner Vorhang“ verschmäht, wurde ihrerseits zwischen die hinteren Pfeiler des Baldachins verlegt, wo sie nun den Hauptaltar von einem kleinen Zweitchorraum mit eigener liturgischer Funktion abgrenzt, der für kleinere Gottesdienste dient.

Als besonderes Juwel erweist sich aber auch das neue Taufbecken in Form einer Hand, die auf einer geöffneten Bibel liegt und so besondere Symbolik ausstrahlt. Der krönende Schlusspunkt unter die gelungene Restaurierung wird aber wohl erst 2015 gesetzt, wenn die neue, 2 693 Pfeifen umfassende Kirchenorgel geliefert werden soll, die zurzeit in Ster-Francorchamps (B) entsteht.

Erzbischof Jean-Claude Hollerich dankte am Samstag allen, die an der Renovierung mitgewirkt hatten. Der Diekircher Glaubensgemeinschaft obliege es nun, das Gotteshaus auch mit Leben zu erfüllen und so zur wahren Kirche Jesu Christi gedeihen zu lassen. Der Vorsitzende der Kirchenfabrik, Jean-Jacques Schaeffer, zeigte sich denn auch erfreut, dass die Diekircher Glaubensgemeinschaft seit einiger Zeit einen neuen Geist des Aufbruchs verspüre. Er versprach, dass die Kirchenfabrik und alle Gläubigen der neugestalteten Dekanatskirche ein festes und lebendiges Fundament sein wollen.

Jenen, die zum Gelingen der Arbeiten beigetragen hatten, zollten am Samstag aber auch Bürgermeister Claude Haagen und Kulturministerin Maggy Nagel tiefen Respekt, immerhin stelle ein solches Unterfangen in vielerlei Hinsicht eine große Herausforderung dar. Die Dekanatskirche sei für Diekirch ein unersetzliches kulturhistorisches Erbe, weshalb die Mittel für deren Renovierung zugleich als Investition in die Identität und auch in die Zukunft der Stadt zu sehen seien, so Maggy Nagel. Mehr als würdig umrahmt wurde die Feier übrigens von den Diekircher Chören unter der Leitung von Dirigent Raymond Majerus und in Begleitung von Organist Maurice Clement.

Fotos zur Einweihung

Diekirch: Auf Wetteresel folgt Goldesel ...

Erwartungsgemäß kam Kulturministerin Maggy Nagel am Samstag in Diekirch nicht umhin, sich auch zum Esel an der Spitze der „Al Kierch“ zu äußern. Da es ihr fern liege, sich in religiöse oder lokalpolitische Debatten zu mischen, dürfe der Esel gerne bleiben, wenn sich Gemeinde und Kirchenrat einig seien. So stehe auch der Überweisung der staatlichen Subsidien für die Erneuerung der altehrwürdigen Kirche nichts im Wege. Dies galt bisher als unsicher, da der Esel ohne Erlaubnis des Denkmalschutzamts installiert worden war. (jl)

Die Engel *wurden von Bildhauerin Marie-Paule Bauler restauriert.*

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *rief die Gläubigen auf, lebendige Steine der Kirche zu sein.*

In neuem Glanz

Die Dekanatskirche in Diekirch wurde am Samstag in Anwesenheit vom Erzbischof und der Kulturministerin eingeweiht

DIEKIRCH
LJ

Die Einweihung der aufwendig restaurierten 142 Jahre alten Dekanatskirche fand am Samstag in Anwesenheit vom Erzbischof Jean-Claude Hollerich und der Kulturministerin Maggy Nagel statt. Nach einem geführten Rundgang äußerten sich Dechant Fränz Müller und der Erzbischof sehr zufrieden mit den Arbeiten, die 2011 begonnen wurden. Der Präsident der Kirchenfabrik, Jean-Jacques Schaefer berichtete über den Verlauf des Projektes, welches nach dem Absturz von Deckenelementen dringend notwendig wurde. Weiter lobte er die gute Zusammenarbeit von Gemeinde, Kulturministerium, Kirchenfabrik, dem Architekten Robert Decker und dem Ingenieurbüro bei der Realisierung des Projektes. Bürgermeister Claude Haagen sprach von einer gelungenen Aufwertung des Stadtzentrums mit den imposanten Kirchtürmen. Maggy Nagel zeigte sich erfreut, dass mit diesem Projekt ein bedeutendes Kulturerbe mit neuem Leben eingehaucht wurde. Die Kosten teilten sich Gemeinde (3,2 Mio. Euro), das Kulturministerium (0,528 Mio.) und die Kirchenfabrik (0,4 Mio.). Die Einweihungsfeier wurde umrahmt vom Cäcilienchor, dem „Sängerbond" und dem Chor der portugiesischen Gemeinschaft.

Sanierung und Aufwertung

Die Sanierung des Bauwerks beinhaltet die teilweise Ausbesserung des Dachstuhls wobei einige Binder ersetzt werden mussten. Das gesamte Dach wurde erneuert und die Fenster der Kirche wurden zum Schutz und zur Wärmedämmung mit klaren Vorsatzverglasungen versehen. Zur Wärmedämmung des Dachstuhls wurde eine feuerfeste Cellulosedämmung offen auf den Dachstuhl eingeblasen. Abschließend wurde der Außenanstrich vorteilhaft erneuert. Parallel zu den Außen-Arbeiten erfolgte die Instandsetzung des Innenraums. Dabei wurde auf kostspielige Um- und Neubauten verzichtet. Schwerpunkte sind die farbliche Umgestaltung sowie die Erneuerung der Beschallungs- und Beleuchtungstechnik welche für eine freundlichere religiöse Atmosphäre sorgen sollen. Dabei wurde der imposante Baldachin nach vorne verlegt. Eine Analyse vom anerkannten Orgelexperten Manfred Schwartz zeigte erhebliche Mängel an der Orgel aus dem Jahre 1870. Diese wird nun ebenfalls im Rahmen der Instandsetzungsarbeiten erneuert. Auf Vorschlag von dem eigens für diesen Zweck gegründeten „Uergelbaufrenn Dikrich" wurde die „Manufacture d'orgues Thomas" aus Belgien mit der Lieferung der neuen moderne Orgel mit 50 Registern und Lichteffekten beauftragt. Die Orgel soll 2015 geliefert werden.

Maggy Nagel steht zu ihren Entscheidungen

Anfangs ihrer Ansprache, bei Gelegenheit der Einweihung der renovierten Pfarrkirche, erklärte Kulturministerin Maggy Nagel, dass sie bei Amtsantritt als erstes zwei offene Angelegenheiten betreffend Diekirch vorgefunden hätte: Den ohne Genehmigung installierten Wetteresel auf dem Turm der alten Kirche sowie einen Antrag für den Abriss von sanierungsbedürftigen Wohnblöcken in der Nähe vom Friedhof. Laut ihrem Prinzip vom schnellen Handeln hätte sie nach einigen Überlegungen zwei Entscheidungen getroffen, welche teilweise auf Kritik gestoßen sind. Sie stehe weiterhin zu diesen Entscheidungen, so Nagel. In der Angelegenheit vom Wetteresel liege es jetzt an der Gemeinde und dem Bistum, eine Einigung zu finden, damit die versprochenen Subsidien für die Renovierung der alten Kirche, wie versprochen, überwiesen werden können. Vorher hatte der Erzbischof Jean-Claude Hollerich erklärt, auch wenn er Esel mag, wolle er sich nicht zu dieser Angelegenheit anlässlich der Einweihungsfeier äußern.

Die Dekanatskirche hat einen neuen Anstrich bekommen

Inzwischen wurden drei 60 Jahre alte Bäume im Bereich der umstrittenen Wohnblöcke gefällt

Fotos: LJ

Die geheime Gambiastrategie

Getarnt und entlarvt

Nun ist die Katze aus dem Sack. Vollends? Seit dem Interview von Justizminister Felix Braz (LW 15.2.2014 mit den Kommentaren von Christoph Bumb) scheint das, was bisher nur scheibchenweise aufgetischt wurde, endlich sonnenklar, eben transparent, wie es sich Gambia in goldenen Lettern auf seine Fahne geschrieben hat.

Für den Offenbarungseid hat man sich freilich Zeit genommen. Als die Verhandlungen des am Horizont aufsteigenden Dreigestirns noch von dunklen Wolken tiefen Schweigens umhüllt waren, zu einem Zeitpunkt, da anscheinend bereits 75 Prozent des Koalitionsabkommens unter Dach und Fach waren, wurde plötzlich ein Zipfel des Schleiers gelüftet. Das große Vorhaben der künftigen Regierung wurde aufgedeckt: Es ist nichts weniger als die Reform und Modernisierung des Staates. Fürwahr kein kleiner Brocken. Und was verbirgt sich hinter den großen Worten? Signal und Lunte des angekündigten Feuerwerks sind die Abschaffung des offiziellen Te Deum am Nationalfeiertag, die Abschaffung des Religionsunterrichts auf allen Schulstufen und, last but not least, die Trennung von Kirche und Staat, die der Modernisierung des Staates scheinbar die Krone aufsetzen soll. Doch welche Trennung? Wohl nach französischem Muster, obgleich dasselbe nach dem unverdächtigen Zeugnis des sozialistischen Außenministers Frankreichs kein Exportartikel ist. Vor mir liegt der Wortlaut eines Vortrags, den Laurent Fabius, am 6. November 2013 in der Aula Caquot der Elitenschule Sciences-Po in Paris gehalten hat: „La laïcité à la française est une exception dans le monde. ... Ce système juridique complexe n'a pas vocation à être exporté tel quel". Fabius wusste nicht, dass er in Gambia einen Abnehmer finden würde. Aber wir laufen ja gerne dorthin, wo andere vor über hundert Jahren waren und seither längst zurück sind.

Doch weshalb diese dreifache Vorausmeldung? Sie war wohl notwendig, um angesichts anstehender Antagonismen im wirtschaftlich-sozialen Bereich (die restlichen 25 Prozent des Abkommens) den ideologischen Klebstoff zu festigen, der von Anfang an, neben der Absicht, Juncker und die CSV auszubooten, Kitt und Anreiz der Dreierkoalition bildete.

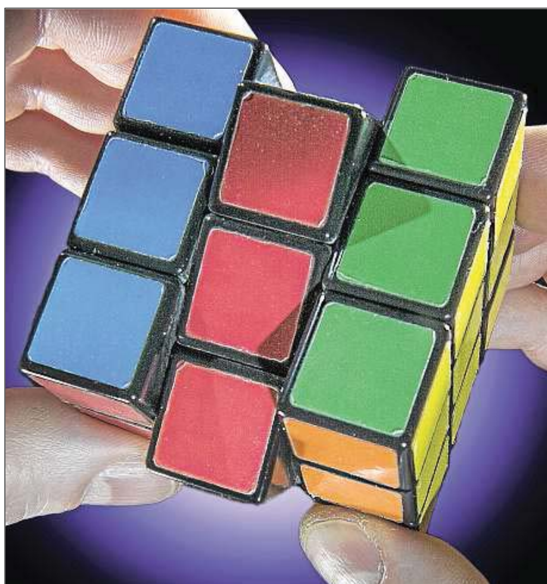
Wie auch immer, wir sind noch auf der Ebene der internen Taktik. Einen genaueren Einblick in die künftige Strategie der Regierung gewährte dann das ebenfalls durch (gezielte?) Indiskretion vorzeitig bekannt gewordene Koalitionsabkommen.

Schlüsselbegriff der Strategie ist das Referendum, eigentlich müsste man schreiben: sind die Referenden. Denn es lassen sich mindestens drei Arten unterscheiden:

1. Nach Artikel 51 (7) der augenblicklichen Verfassung können die Wahlberechtigten aufgerufen werden, sich per Referendum zu bestimmten Fragen zu äußeren. Dann ersetzt das Ergebnis des Referendums die Abstimmung in der Abgeordnetenkammer. Ausgeschlossen von solchen Referenden sind Fragen, die Verfassungsrang haben.

2. Nach Artikel 114 kann (muss) unter bestimmten Bedingungen ein Referendum über Verfassungsänderungen durchgeführt werden. Dieses ersetzt dann die ansonsten erforderliche zweite Lesung in der Abgeordnetenkammer. Voraussetzung ist, dass die betreffende Verfassungsänderung zuvor in einer ersten Lesung in der Abgeordnetenkammer eine Mehrheit von zwei Dritteln erlangt hat.

3. Zudem beabsichtigt die Regierung, eine Reihe von konsultativen Referenden durchzuführen, die eigentlich nichts anderes sind als Meinungsumfragen in realer Größe. Solche Meinungsumfragen sollen 2015 (neuerdings 2016) zu folgenden Fragen veranstaltet werden: Besoldung der Kultusdiener, politische Rechte der Ausländer, Wahlalter, zeitliche Begrenzung der Mandate der Minister. Anscheinend ist diese Aufzählung des Koalitionsabkommens weder endgültig noch erschöpfend. Bezeichnend ist jedoch, dass auch hier an erster Stelle eine Frage genannt wird, die dem ideologischen Kitt zuzuordnen ist.


(FOTO: GERRY HUBERTY)

Es muss nicht eigens betont werden, denn es wurde bereits von vielen Seiten darauf hingewiesen, dass wir in Luxemburg kaum über eine Kultur direkter Demokratie verfügen und dass Referenden unter Umständen ein gefährliches Spiel mit dem Feuer sind. Die jüngste Abstimmung des Schweizer Volkes über die Personenfreizügigkeit sollte uns hellhörig machen.

Bedenklicher hierzulande ist jedoch die Vermischung der drei Arten von Referenden. Diese (gewollte?) Unschärfe ist auch dem Neujahrsinterview von Premierminister Bettel anzumerken. Verbatim: „Et soll een awer och net vergiessen, datt eng Rëtsch vun deene Saachen och an der Verfassung stinn. A fir d'Verfassung ze änneren, brauch een eng Zwee-Drëttel-Majoritéit. A wann een déi d'Majoritéit am Moment an der Chamber net huet, ass et un de Bierger da vläicht och kënnen ze decidéieren".

Gerade hier liegt der Hase im Pfeffer. Verschwiegen wurde nämlich, dass die Bürger nur dann per Referendum über Verfassungsänderungen entscheiden können, wenn dieselben bereits in erster Lesung im Parlament die Zustimmung einer Zweidrittelmehrheit erlangt haben. Da sollen nun freilich die konsultativen Referenden Hilfe leisten. Mit deren Ergebnis will die Regierungsmehrheit die Oppositionsparteien über den Tisch ziehen und anlässlich der ersten Lesung für eine Verfassungsänderung in ihrem Sinn gewinnen, indem sie ihnen vorhält, sie könnten sich doch des Volkes Meinung nicht widersetzen.

Und damit die Volksmeinung sich gefälligst auch im Sinn der Regierung äußert, werden sogenannte „forums citoyens" vorgeschaltet. Justizminister Braz spricht von „Informationskampagnen". Ob sie tatsächlich der sachlichen Information verpflichtet sind oder für Propaganda und Manipulation genutzt werden, muss sich noch zeigen. Bedenklich ist jedenfalls die Aussage des Koalitionsabkommens, dass die „forums citoyens" von den Koalitionsparteien organisiert werden. Diese Foren sind jedenfalls Drehscheibe und Brennpunkt der künftigen Auseinandersetzungen. Hier ist seitens der politischen Opposition höchste Wachsamkeit geboten. Nicht zuletzt sind aber auch die z. Z. zaghaft aufkommenden Bürgerinitiativen sowie alle freien Kräfte der Zivilgesellschaft gefordert, hier kräftig mitzumischen.

Im Übrigen sind die genannten Foren keine Erfindung von Gambia. Sie reihen sich nahtlos ein in die Geschichte der „comités de salut public" oder „comités révolutionnaires", die seit der Französischen Revolution über den russischen Oktoberaufstand bis zur Kulturrevolution Mao Tse-Tungs als Hebel fundamentaler gesellschaftlicher Umgestaltung dienten. Fehlt nur noch das rote Büchlein. Nil novi sub luna.

Mathias Schiltz

19 neue Kardinäle ernannt

Europäer verlieren absolute Mehrheit unter wahlberechtigten Kardinälen

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Das erste Konsistorium von Papst Franziskus war zugleich das erste der Kirchengeschichte mit zwei Päpsten: Zur großen Messe am Samstag im Petersdom, an welcher 19 neue Kardinäle ernannt wurden, erschien auch der emeritierte Papst Benedikt XVI.

Papst Franziskus hatte seinen Vorgänger persönlich zum Konsistorium eingeladen, dies aber niemandem gesagt. Und so war unter den Kardinälen die Überraschung groß, als am Samstag im Petersdom auch Benedikt erschien, in einem weißen Gewand, wie es sich für einen emeritierten Papst gehört. Bei der herzlichen Begrüßung durch Franziskus zog Benedikt seine ebenfalls weiße Kopfbedeckung – als „Zeichen des Respekts und der Demut", wie Kardinalstaatssekretär Pietro Parolin später erklärte. Danach setzte sich der frühere Papst zu den Kardinälen auf einen einfachen Stuhl und verfolgte konzentriert die Messe seines Nachfolgers. Die Teilnahme am Konsistorium war der erste öffentliche Auftritt Joseph Ratzingers seit seinem Rückzug ins vatikanische Kloster Mater Ecclesiae, wo er „vor der Welt verborgen leben" wollte. Sogar eine gemeinsam zelebrierte Messe der zwei Päpste ist nun denkbar, zum Beispiel bei der Heiligsprechung von Johannes Paul II. und Johannes XXIII. am 27. April. Benedikts Anwesenheit am Konsistorium war aber auch eine Hommage an den Präfekten der Glaubenskongregation, Erzbischof Gerhard Ludwig Müller, der am Samstag ebenfalls das Kardinalspurpur erhielt. Müller war noch von Ratzinger zum Glaubenswächter der katholischen Kirche ernannt worden. Neben dem Deutschen hat Franziskus am Samstag 18 weitere Kardinäle erschaffen. Viele von ihnen stammen aus der „Peripherie der Welt"; die Ernennungen widerspiegeln die Absicht des neuen Papstes, den armen Ländern aus dem Süden innerhalb der Kirche mehr Gewicht zu geben. Ins wichtigste Beratergremium des Papstes dazugestoßen ist etwa ein Vertreter aus Haiti, einer aus Burkina Faso, einer von den Philippinen, einer aus Nicaragua. Besonders gestärkt hat der Argentinier Bergoglio nicht ganz unerwartet die Fraktion aus Süd- und Mittelamerika. Ebenfalls bemerkenswert: Unter den wahlberechtigten Kardinälen werden die Europäer nun erstmals nicht mehr über die absolute Mehrheit verfügen.

Überraschungsgast: *Benedikt XVI. mit Papst Franziskus.* *(FOTO: AFP)*

Die Kardinalsversammlungen hatten schon am Donnerstag begonnen. An einem außerordentlichen Konsistorium hatten die Purpurträger zusammen mit Franziskus die Kurienreform diskutiert.

Geschiedene als zentrales Thema

Anschließend widmete sich der „rote Senat der Kirche" der sogenannten Familienpastoral, also der Seelsorge für Eheleute. Das zentrale Thema war der Umgang mit den wiederverheirateten Geschiedenen, die nach kirchlichem Recht von der Eucharistie ausgeschlossen sind. Dies wird in vielen Gemeinden vor allem in Europa als nicht länger vertretbar angesehen.

Eine Änderung des Kirchenrechts in dieser Frage scheint auch unter Franziskus ausgeschlossen. Der neue Papst strebt aber eine weniger strenge, eine „barmherzige" Handhabung dieses Rechts an. Als mögliche Lösung des Problems steht dem Vernehmen nach eine leichtere Auflösung der Ehe durch das Kirchengericht, die „sacra rota", im Vordergrund.

Dass die Zeichen auf Lockerung stehen, zeigte allein schon die Person, die der Papst mit der Einführungsrede betraut hat: Der deutsche Kardinal Walter Kasper galt schon immer als Vertreter einer etwas „liberaleren" Linie. Entscheide sind aber noch nicht gefallen; das Thema soll an der Bischofsynode im Herbst weiter diskutiert werden.

Innovationslabore oder Auslaufmodelle?

Studienkonferenz in Bonn zur Zukunft von Klöstern und Abteien

VON MARC JECK

Experten unterschiedlicher Disziplinen diskutierten mit Ordensleuten über nachhaltige Zukunftsperspektiven und Konversionsstrategien für Klöster. Die kürzlich von der Thomas-Morus-Akademie in Zusammenarbeit mit der Katholischen Arbeitsgemeinschaft Freizeit und Tourismus der Deutschen Bischofskonferenz organisierte Fachtagung beschäftigte sich mit den Potenzialen der Klöster für Kultur, Tourismus und Kirche.

Wenn das Thema der Klöster stark in der säkularisierten Welt diskutiert wird, so gibt es unterschiedliche Wahrnehmungen des „Mythos Kloster" innerhalb wie außerhalb der Klostermauern. Dabei gilt es, Spannungsfelder aufzuspüren und Klischees abzubauen. „Aus Marketing-Gründen spricht man vom Kloster als ‚Oase der Stille und des Gebets", aber das hat nichts mit der Realität zu tun", so Thomas Eggensperger von der Philosophisch-Theologischen Hochschule Münster, der die touristische Positionierung der Klöster als eine pastoraltheologische Herausforderung bezeichnet.

Dabei sollte sich nicht jedes Kloster touristisch engagieren. Ordensleute mahnen allerdings vor der Kompatibilität zwischen aktiven und inaktiven Klöstern bei der touristischen Ausrichtung. Wenn Netzwerke wie Klosterland ehemalige Klosteranlagen kulturhistorisch vermarkten, so gibt es Beispiele von Neupositionierungen von Klostergemeinschaften, die touristische Produkte erfolgreich auf den Markt bringen. Die Prämonstratenserabtei Speinshart in der Metropolregion Nürnberg zeigt, wie ein totgesagtes Kloster zu neuem Leben erwacht: Ein Konvent betreut dort eine internationale Begegnungsstätte. „Die Erfolgschancen für ein touristisches Klostermodell hängen vom Profil des Klosters ab", so Andreas Reiter vom Zukunftsbüro Wien.

„Airbag vor der beschleunigten Moderne"

Sind Klöster historisch erwiesene Orte besonderer Widerstandskraft in Zeiten religiöser und gesellschaftlicher Krisen, so stellt der Pariser Soziologe Michael Hochschild eine Orientierungskrise in den Monasterien fest. „Mit der Gesellschaft und der Kirche verändern sich auch die Klöster." Hinzu kommen für den Wissenschaftler Probleme mit dem eigenen Selbstkonzept und der Bestandssicherung in den von ihm analysierten Männerklöstern im deutschsprachigen Raum. Professor Hochschild stellt die Frage der Zukunftsfähigkeit der Klöster, wo es oftmals einen „Aufbruch ohne Umbruch" gäbe.

Im Mittelpunkt der Diskussion stand die Frage, ob Klöster eine Gegenwelt, die Ikone einer Alternativkultur oder gar ein „Airbag vor der beschleunigten Moderne" darstellen würden. Für die Pastoraltheologin Brigitte Fuchs sind Klöster eine „Schule des kontemplativen Sehens" und eine „Lehrerin der Zeit". Als „Medizin gegen die Zeitkrankheit" räumt die Universitätsprofessorin den Klöstern ein großes Potenzial ein. Dennoch stehen viele Klöster regelrecht vor dem Ausverkauf oder zumindest vor einer ungewissen Zukunft.

Der Geschäftsführer einer Vermögensverwaltung zeichnete Nachnutzungskonzepte auf, wenn der Verkauf von Klostergütern als unausweichlich gilt. Auf das Umwidmungsthema von Klostermauern ging Dr. Thomas Beyerle eingehender ein. Der Immobilienfachmann präsentierte Nachnutzungs- und Konversionsstrategien und gab eine Übersicht von möglichen Nutzungen als Hotel oder Wohnraum. „Was bleibt, wenn der Orden geht?" so die Frage eines Dominikaners, welche das Problem des (schwierigen) Erbes verdeutlicht.

Die zukünftigen Perspektiven der Klöster als spirituelle Orte, die aus touristischer Sicht eine „Dramaturgie von Zeit und Raum" an den Tag legen, bleiben vielseitig und sorgen für Diskussionsbedarf – nicht nur außerhalb der Klostermauern.

Eine Vision der Zukunft *am Beispiel einer fiktiven Klosteranlage, des Hotels „Isabel", in Rust.* (FOTO: MARC JECK)

Servir l'unité de l'Eglise, vocation des cardinaux
Allocutions à l'angélus (texte intégral)

Pape François

ROME, 23 février 2014 (Zenit.org) - Le pape François demande pour les cardinaux et pour lui-même la grâce de servir « l'unité de l'Eglise ».

Le pape François a en effet présidé la prière de l'angélus à midi, ce dimanche 23 février, de la fenêtre du bureau du palais apostolique du Vatican qui donne Place Saint-Pierre, en présence de dizaines de milliers de visiteurs.

« Que le Seigneur nous donne la grâce de travailler pour l'unité de l'Eglise, de construire cette unité, parce que l'unité est plus importante que les conflits ! L'unité de l'Eglise est du Christ, les conflits sont des problèmes qui ne sont pas toujours du Christ », a dit, entre autres, le pape François.

Il a souligné que le rôle de "serviteurs" des pasteurs est aussi de manifester à tous "la tendresse et l'amour du Seigneur".

Le pape a invité la foule à applaudir les 19 nouveaux cardinaux « créés » hier, 22 février, à Saint-Pierre : « Nous pouvons saluer les nouveaux cardinaux par des applaudissements. Nous les saluons tous ! »

Voici notre traduction intégrale des allocutions du pape avant et après l'angélus : il a aussi salué un groupe d'étudiants de Toulouse.

A.B.

Paroles du pape François avant l'angélus

Chers frères et soeurs, bonjour!

Dans la deuxième lecture de ce dimanche, saint Paul affirme : « Il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient, que ce soit Paul, Apollos, Céphas [c'est-à-dire Pierre], le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1Co 3,23). Pourquoi l'apôtre dit-il cela ? Parce que le problème que l'apôtre doit affronter est celui des divisions dans la communauté de Corinthe, dans laquelle s'étaient formés des groupes qui se référaient à différents prédicateurs qu'ils considéraient comme leurs chefs. Ils disaient : « « Moi, j'appartiens à Paul », « Moi, j'appartiens à Apollos », « Moi, j'appartiens à Pierre » » (1, 12). Saint Paul explique que cette façon de penser est erronée parce que la communauté n'appartient pas aux apôtres, mais ce sont eux – les apôtres – qui appartiennent à la communauté ; mais la communauté, tout entière, appartient au Christ !

Il découle de cette appartenance que, dans les communautés chrétiennes – diocèses, paroisses, associations, mouvements -, les différences ne peuvent pas contredire le fait que nous tous, par le baptême, nous avons la même dignité : tous, en Jésus-Christ, nous sommes enfants de Dieu. Et c'est là notre dignité : en Jésus-Christ, nous sommes enfants de Dieu ! Ceux qui ont reçu un ministère de guide, de prédication, d'administration des sacrements, ne doivent pas se considérer comme les propriétaires de pouvoir spéciaux, comme des patrons, mais se mettre au service de la communauté, en l'aidant à parcourir avec joie le chemin de la sainteté.

L'Eglise confie aujourd'hui le témoignage de ce style de vie pastorale aux nouveaux cardinaux, avec lesquels j'ai célébré la sainte messe ce matin. Nous pouvons saluer les nouveaux cardinaux par des applaudissements. Nous les saluons tous ! Le consistoire d'hier et la célébration eucharistique d'aujourd'hui nous ont offert une occasion précieuse pour faire l'expérience de la catholicité, de l'universalité de l'Eglise, bien représentée par les origines variées des membres du Collège cardinalice, rassemblés en étroite communion autour du Successeur de Pierre. Et que le Seigneur nous donne la grâce de travailler pour l'unité de l'Eglise, de construire cette unité, parce que l'unité est plus importante que les conflits ! L'unité de l'Eglise est du Christ, les conflits sont des problèmes qui ne sont pas toujours du Christ… >>>

Que les moments liturgiques et de fête, que nous avons eu l'occasion de vivre au cours de ces deux derniers jours, fortifient en nous tous la foi, l'amour du Christ et de son Eglise ! Je vous invite aussi à soutenir ces pasteurs et de les aider de votre prière afin qu'ils guident toujours avec zèle le peuple qui leur a été confié, en manifestant à tous la tendresse et l'amour du Seigneur. Mais combien un évêque, un cardinal, un pape a besoin de prière afin de pouvoir aider le Peuple de Dieu à avancer !

Je dis « aider », c'est-à-dire servir le Peuple de Dieu, parce que la vocation de l'évêque, du cardinal et du pape est justement d'être serviteur, de servir au nom du Christ. Priez pour nous, afin qu'ils soient de bons serviteurs : de bons serviteurs, pas de bons patrons ! Tous ensemble, évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs, nous devons offrir le témoignage d'une Eglise fidèle au Christ, animée par le désir de servir ses frères et prête à répondre, avec un courage prophétique, aux attentes et aux exigences spirituelles des hommes et des femmes de notre temps. Que la Vierge Marie nous accompagne et nous protège sur ce chemin.

Paroles du pape François après l'angélus

Je salue tous les pèlerins présents, en particulier ceux qui sont venus à l'occasion du consistoire pour accompagner les nouveaux cardinaux, et je remercie beaucoup les pays qui ont voulu être présents à cet événement par des délégations officielles.

Je salue les étudiants de Toulouse et la communauté des Vénézuéliens résidant en Italie.

Je salue les fidèles de Caltanissetta, Reggio Calabria, Sortino, Altamura, Ruvo et Lido degli Estensi; les jeunes de Reggio Emilia et ceux du diocèse de Lodi; l'Association cycliste d'Agrigente, et les bénévoles de la Protection civile de la Bassa Padovana.

A tous, bon dimanche et bon déjeuner. Au-revoir !

Traduction de Zenit, Anita Bourdin

L'Evangile de la famille dans la vie de l'Eglise
Conclusion du consistoire extraordinaire

Anita Bourdin

ROME, 22 février 2014 (Zenit.org) - L'Evangile de la famille: la question accompagnera encore pendant presque deux ans la vie de l'Eglise, rappelle le pape François.

En effet, le synode aura lieu du 5 au 19 octobre 2014, et il sera suivi par l'élaboration de l'exhortation apostolique post-synodale.

Un communiqué du P. Federico Lombardi, publié à l'issue de la quatrième session du consistoire sur la famille, fait le point sur la dernière après-midi de travail, ce vendredi soir (16 h 30-18 h 45),

« Le Saint-Père, explique le P. Lombardi, a fait une brève intervention conclusive et il a remercié tous les participants, leur exprimant sa conviction que le Seigneur a conduit l'Eglise à affronter le thème de l'Evangile de la famille, et qu'Il l'accompagnera sur le chemin, ouvert par cette étape importante du consistoire, et qui se poursuivra avec le synode, sur quasi deux ans. Il les a tous invités à prier le Seigneur à cette intention et pour lui ».

En tout, 69 cardinaux sont intervenus les 20 et 21 février. Ils ont abordé, a précisé le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, « une ample gamme de thèmes à propos de la famille ».

« L'assemblée s'est déroulée et s'est conclue dans un climat de grande sérénité et de grande satisfaction de la part de tous les présents, pour l'ampleur et la profondeur des interventions », fait observer le P. Lombardi.

Insertion des jeunes dans le monde du travail

Vraiment pas évidente

Ceps/Instead a réalisé une étude sur 5.195 jeunes résidents, de 18 à 24 ans, afin d'avoir une idée concrète sur comment se fait l'insertion des jeunes dans le monde du travail au Luxembourg.

Pour ce faire, le centre de recherche a voulu savoir quel avait été le type de contrat que ces jeunes ont eu lors de leur première embauche, et ensuite, il a recontacté ces mêmes jeunes 32 mois après, afin de voir comment avait évolué leur situation.

En ce qui concerne le premier emploi, il ressort de l'étude que 42% des jeunes ont eu la chance de réussir à décrocher un contrat à durée indéterminée (CDI), 46% ont du se contenter d'un contrat à durée déterminée (CDD), et enfin, 12% d'entre eux ont du se résoudre à faire du travail intérimaire.

Lorsque ces jeunes ont été recontactés, un peu plus de deux ans et demi après, on observe qu'un tiers (33%) d'entre eux est considéré en «inactivité», c'est-à-dire que ces jeunes ne sont plus présents sur le marché du travail luxembourgeois. Pour Ceps /Instead, cette inactivité signifie que, soit ils ont repris leurs études, soit ils sont allés travailler dans un autre pays, soit qu'ils se sont retirés du marché de l'emploi... pour une autre raison (?). Pour les autres, 47% ont un CDI, 11% un CDD, 2% sont intérimaires et 7% sont au chômage.

Si on analyse la situation en fonction du premier contrat qu'ils ont obtenu, les différences de parcours apparaissent. C'est ainsi que l'on constate que des 42% qui avaient obtenu un CDI, et qui étaient logiquement les plus favorisés, 61% ont toujours un CDI, 11% ont un CDD, 1% sont intérimaires, 5% sont au chômage et 22% ne sont plus sur le marché de l'emploi luxembourgeois.

Tandis que pour les 46% qui avaient eu un CDD, 41% ont un CDI, 11% ont toujours un CDD, 1% sont intérimaires, 9% sont au chômage et 38% ne sont plus sur le marché de l'emploi luxembourgeois.

Enfin, pour les 12% qui avaient un travail intérimaire, et qui logiquement étaient les plus mal lotis, 26% d'entre eux ont un CDI, 8% un CDD, 6% font du travail intérimaire, 9% sont au chômage et 51% ne sont plus sur le marché du travail luxembourgeois !

De plus, il faut souligner que les jeunes dont on parle ont obtenu leur premier emploi en 2008, et ont été recontactés en 2010, et que de nos jours l'insertion est certainement plus difficile qu'à l'époque.

Il est aussi important de rappeler que le chômage des jeunes est un des problèmes actuels les plus préoccupants. L'Union européenne (28) compte en ce moment près de 5,6 millions de chômeurs de moins de 25 ans, et si en Allemagne 7,7% des moins de 25 ans sont au chômage, ce taux est de 56,5% en Espagne, et atteint 59,2% en Grèce !

I.P.I

Über Ministergehälter und Abgeordnetendiäten

Die Diskussion darüber, wie viel Geld diese Damen und Herren in ihrem Mandat verdienen, scheint mir teilweise eine Frage des Neides zu sein. Gute Arbeit verdient guten Lohn. Es liegt in der Natur des Menschen, dass er neben ehrenvoller Anerkennung auch eine pekuniäre Motivation braucht. Hier gilt in einem gewissen Rahmen auch der Satz, dass nichts taugt, was nichts kostet. Wir Bürger erwarten viel Einsatz von den Politikern – Präsenz nicht nur im Parlament, sondern an vielen Orten und oft zu Zeiten, die wir wohlverdienten Feierabend nennen. Was mich stört, ist, dass die Abgeordneten über ihre Einkünfte selbst entscheiden und sich die Finanzmittel dafür selbst beschaffen. Hier fehlt derzeit die demokratische Kontrolle, was, wie soeben wieder in Deutschland, zu einer unheiligen Allianz über die Parteigrenzen hinweg führt.
Noch mehr aber empfinde ich es als undemokratisch, dass hierzulande in vielen Fällen dieselben Personen einmal als Legislative auftreten und gleichzeitig als Amtsträger die Exekutive darstellen. So wird die gegenseitige Kontrolle der staatlichen Gewalten unterlaufen und der Einkommensbereich ausgeweitet. Für beides beziehen sie ein angemessenes Gehalt bzw. eine „Diät“, doch kann niemand seine volle Arbeitskraft zwei „Herren“ zur Verfügung stellen. Sollen die Abgeordnetenbezüge zu gering sein, um den Mandatsträger finanziell angemessen auszustatten, hätte ich nichts gegen eine Erhöhung, doch müsste die Doppelbezahlung aufgegeben werden, denn die entspricht nicht dem gewerkschaftlichen Grundsatz des „gerechten Lohnes für gerechte Arbeit“.

G. Stapelmann, Luxemburg

Ende einer Posse: Esel darf bleiben

DIEKIRCH - Aufatmen beim Diekircher Wetteresel: Er darf auf der Dekanatskirche bleiben. Die Diekircher scheinten eh nichts anderes mit dem Tier vorzuhaben; am Samstag folgte nun das grüne Licht von staatlicher Seite aus. Auch die Streichung der staatlichen Zuschüsse für die Erneuerungsarbeiten an der Kirche, die die frühere Kulturministerin Octavie Modert (CSV) noch angedroht hatte, wurde aufgehoben. Dies gab die neue Kulturministerin Maggy Nagel (DP) am Samstag anlässlich der Einweihung der renovierten Dekanatskirche bekannt.

Der Streit um den Esel auf der Kirche hatte die letzten Monate nicht nur in Diekirch für Gesprächsstoff gesorgt.

Kooperationspolitik

Weltmeister der Entwicklungshilfe

Claude Molinaro

2012 belief sich die öffentliche Entwicklungshilfe Luxemburgs auf 310 Millionen Euro. Das entsprach einem Prozent des nationalen Bruttoeinkommens. Daran soll sich nichts ändern.

Foto: Christian Muller

Ein Mikrokredit ermöglichte es dieser Geschäftsfrau, ihre ersten Waren einzukaufen

Mindestens 0,7 Prozent ihrer Wirtschaftsleistung sollten für Entwicklungshilfe verwendet werden: das versprachen die Industrieländer Anfang der 70er Jahre. 40 Jahre später sieht die Bilanz eher ernüchternd aus. Lediglich fünf Länder haben das Ziel erreicht, darunter Luxemburg, das es auf einen ganzen Prozent bringt und damit Spitzenreiter ist. Die vier anderen sind die Niederlande (0,71 Prozent), Dänemark (0,84), Norwegen (0,93) und Schweden (0,99).

Die aktuelle Regierung will an dieser Politik festhalten. „L'effort quantitatif de la coopération luxembourgeoise sera maintenu à 1% du revenu national brut." Entwicklungshilfe sei ein wesentlicher Teil der luxemburgischen Außenpolitik und seines Ansehens auf internationaler Ebene. 2012 ließ sich Luxemburg dies alles 310 Millionen Euro kosten

Das erste Ziel der Entwicklungshilfe sei die Bekämpfung der Armut. Konsequenzen der Klimaveränderung sollen aber stärker berücksichtigt werden. Laut dem Regierungsprogramm soll dies aber nicht auf Kosten der Hungerbekämpfung gehen.

Neun Partnerländer

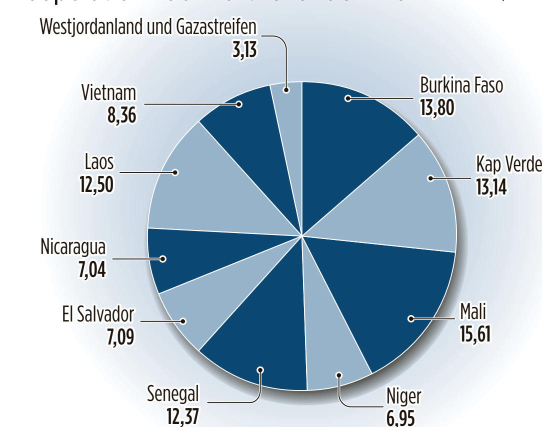
Luxemburg will sich weiterhin auf seine Strategie der Zusammenarbeit mit ausgewählten Partnerländern stützen. Zurzeit hat Luxemburg Kooperationsabkommen, die jeweils eine Laufzeit von vier oder fünf Jahren haben, mit neun Ländern abgeschlossen: Laos, Vietnam, Nicaragua, El Salvador, Senegal, Niger, Mali, Kap Verde und Burkina Faso. Die Palästinensischen Autonomiegebiete (Westjordanland und Gazastreifen) besitzen einen Sonderstatus, der sie quasi Partnerländern gleichsetzt.

Gesundheit und Bildung sind die Bereiche, die Luxemburg am stärksten finanziell unterstützt, gefolgt von der Wasserversorgung und Abwasserreinigung.

Die praktische Umsetzung der Abkommen obliegt zum größten Teil der Firma Lux-Development, eine Aktiengesellschaft, bei welcher der Staat Anteilseigner ist. Luxemburg betreibt seine Entwicklungshilfe aber nicht nur über die hauseigene Lux-Development, sondern auch über die Vereinten Nationen und ihre spezialisierten Agenturen sowie über eine Vielzahl von NGOs, die ebenfalls für ihre Projekte Geld erhalten können.

126 Millionen flossen in die multilaterale Entwicklungshilfe. Verschiedene Unterorganisationen der UNO erhielten 36 Millionen, die Europäische Union 24 Millionen Euro. Die Programme der Weltbank wurden mit 22 Millionen unterstützt. Regionale Entwicklungsbanken erhielten 3 Millionen Euro.

Seit den 90er Jahren ist Luxemburg in Zusammenarbeit mit zwei NGOs – „SOS Faim Luxembourg" und „Aide au développement autonome" – im Bereich der Mikrofinanz tätig. Nutznießer von Mikrokrediten sind Kunden, die von Banken keine Kredite erhalten. Mit kleinsten Summen können lokale Geschäftsaktivitäten oder landwirtschaftliche Kleinbetriebe unterstützt werden. Mikrofinanz ist mittlerweile ein anerkanntes Mittel im Kampf gegen die Armut.



US-Präsident Obama empfing das geistliche Oberhaupt Tibets

Dalai-Lama-Besuch sorgt für Wirbel

Foto: EPA/Christopher Jue

Der Dalai Lama, das geistliche Oberhaupt der Tibeter

US-Präsident empfängt in Washington den Dalai Lama, trotz Proteste von Seiten der chinesischen Regierung. Obama sichert den Tibetern seine Unterstützung zu.

Bei einem Treffen mit dem Dalai Lama hat US-Präsident Barack Obama den Tibetern gestern Freitag seine Rückendeckung zugesichert. Er unterstütze die Verteidigung der Menschenrechte sowie den Erhalt der einzigartigen Religion, Kultur und Sprache in der autonomen Region, hieß es in einer Erklärung des Weißen Hauses. Obama hatte das geistliche Oberhaupt der Tibeter trotz vehementer Proteste der chinesischen Regierung empfangen.

Das Treffen fand im Kartenraum des Weißen Hauses statt, nicht wie sonst bei ausländischen Staatsgästen üblich im Oval Office. Der Chef der tibetischen Exilregierung, Lobsang Sangay, sprach nach dem Gespräch der beiden Friedensnobelpreisträger hinter verschlossenen Türen von einer „starken Botschaft“. Das Treffen gebe den Tibetern Hoffnung, „dass ihre Stimmen gehört werden, sogar von der weltweit mächtigsten Person“.

Peking protestiert vehement

Die chinesische Regierung hatte Obama wenige Stunden zuvor aufgefordert, das Treffen im Weißen Haus abzusagen, weil sonst „ernste negative Folgen“ für das Verhältnis beider Länder drohten. Das Außenministerium sprach von einer „groben Einmischung“ in die inneren Angelegenheiten Chinas. Peking wirft dem Dalai Lama vor, Tibet von der Volksrepublik China abspalten zu wollen und versucht seit Jahrzehnten, Treffen des im Exil lebenden geistlichen Oberhaupts mit ausländischen Würdenträgern zu verhindern.

Die Sprecherin des Nationalen Sicherheitsrats, Caitlin Hayden, hatte vorab angekündigt, Obama empfange den Dalai Lama in seiner Eigenschaft als „international respektierten religiösen und kulturellen Führer“. Die US-Regierung unterstütze die Haltung des Dalai Lama in der Tibet-Frage, erkenne jedoch an, dass das Gebiet Teil Chinas sei. Gleichzeitig äußerte sich Hayden besorgt „über die anhaltenden Spannungen und die sich verschlechternde Menschenrechtslage in den tibetischen Gebieten“.

Der buddhistische Geistliche, der seit seiner Flucht nach einem gescheiterten Aufstand 1959 mit zahlreichen Landsleuten im Exil in Nordindien lebt, strebt eigenen Angaben zufolge nicht nach Unabhängigkeit, sondern größerer Autonomie für die Tibeter. Sein Verhältnis zu Peking ist äußerst angespannt.

China hält Tibet seit 1951 besetzt und kontrolliert die autonome Region sowie die anliegenden Provinzen, in denen ebenfalls zahlreiche Tibeter leben, mit harter Hand.

Die Tibeter klagen über soziale und kulturelle Unterdrückung durch die Regierung in Peking. Aus Protest gegen die chinesische Herrschaft haben sich in den vergangenen Jahren 120 Tibeter selbst angezündet.

LEITARTIKEL

Die Revolution kommt erst

Am Ende ging in Kiew alles sehr schnell. Innerhalb weniger Stunden war der Präsident Victor Janukowitsch abgesetzt, die Oppositionspolitikerin und frühere Ministerpräsidentin Julia Timoschenko war frei, Neuwahlen wurden angekündigt und – wohl am wichtigsten – nach tagelangem Blutvergießen schwiegen endlich die Waffen. Selbst die drei EU-Außenminister Steinmeier, Fabius und Sikorski, die maßgeblich zur Wende beigetragen haben, konnten sich Ende vergangener Woche wohl nicht vorstellen, dass das Land, das geradewegs auf einen Bürgerkrieg zusteuerte, nur zwei Tage später vor einem Neuanfang stehen würde. Die geschundene Bevölkerung kann endlich wieder Hoffnung schöpfen.

Sicher, nach den Ereignissen der vergangenen Tage ist die Ukraine heute ein anderes Land als noch vor einer Woche. Doch trotz aller Euphorie über das Erreichte, wird es wohl nur ein erstes Durchatmen sein. Die eigentliche Bewährungsprobe muss die Ukraine erst noch meistern. Denn noch steht alles auf des Messers Schneide, noch ist nichts entschieden. Zuletzt hatte der arabische Frühling gezeigt, dass der Sturz des Diktators nicht automatisch mit einem demokratischen Neuanfang einhergeht.

Zum einen liegt die Ukraine wirtschaftlich vollständig am Boden, ohne finanzielle Hilfe von außen droht unweigerlich der Staatsbankrott. Wenn die revolutionäre Euphorie verflogen ist, werden sich die Ukrainer mit ihrem harten Alltag beschäftigen müssen. Nachdem Russland zugesagte Gelder gestoppt hat, bieten nun EU, US und der Internationale Währungsfonds ihre Hilfe an.

Vor allem die Versprechen der EU – nicht nur die wirtschaftlichen – wird die ukrainische Bevölkerung mit gemischten Gefühlen sehen. Zu lange hatte die Union den Konflikt zwischen Janukowitsch und der Opposition unterschätzt, zu

„Ein modernes, sich an Europa orientierendes Land passt nicht ins Konzept.“

DANI SCHUMACHER

lange hatte die EU die Hoffnungen der Bürger, die doch eigentlich eine Annäherung an Europa wollten, enttäuscht. Die Union steht nun in der Bringschuld!

Als wäre die desolate wirtschaftliche Lage nicht schon Herausforderung genug, hängt auch die Teilung des Landes weiter wie ein Damoklesschwert über der Ukraine. Zwar scheint sich die Stimmung in den pro-russischen Regionen zu verändern, doch die Gräben zwischen den beiden Lagern bleiben tief, weil die Ursachen auch nach der Wende weiter fortbestehen. Sollte es zu einer Spaltung kommen, der Blutzoll wäre enorm.

Es stellt sich auch die Frage, wer denn nun die Ukraine führen und einen soll. Schon während der Proteste sprach die Opposition nicht immer mit einer Stimme. Es einte sie lediglich der gemeinsame Hass auf den Präsidenten. Was die Zukunftsgestaltung anbelangt, liegen die Meinungen der einzelnen Gruppen weit auseinander. Die charismatische Julia Timoschenko gilt zwar einerseits als Hoffnungsträgerin, andererseits ist sie aber selbst Teil des alten Systems. Dass sie die einende Kraft sein wird, die das Land zusammenhält, darf bezweifelt werden.

Von alles entscheidender Bedeutung wird allerdings Russlands künftige Rolle sein. Es ist kaum davon auszugehen, dass Putin die Ukraine kampflos aufgeben wird. Ein modernes, sich an Europa orientierendes Land, das nach den Prinzipien der Rechtsstaatlichkeit funktioniert, passt nicht in sein Konzept. Zudem muss er befürchten, dass das ukrainische Beispiel Schule machen könnte.

■ danielle.schumacher@wort.lu

église catholique à luxembourg

revue de presse
25.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Vom Saulus zum Paulus“: Johannes Kneifel in Kayl

Johannes Kneifel ist am Freitag, den 7. März um 20 Uhr in der Pfarrkirche von Kayl zu Besuch. Am Samstag, den 8. März findet um 20.30 Auer ein Jugendgottesdienst in der Pfarrkirche Rümelingen zum Thema: „Vom Saulus zum Paulus: Skinhead, Gewalttäter, Pastor – meine drei Leben“ mit Zeugnis von Johannes Kneifel statt. Letzterer war 17, als er 1999 zusammen mit einem Freund einen Mann in dessen Wohnung aufsucht und ihn brutal verprügelt. Der Grund: Peter Deutschmann hatte die Jugendlichen kritisch auf ihre rechte Gesinnung angesprochen. Gewalt gehörte zu deren Alltag, ebenso wie rechte Musik, Alkoholexzesse und das Gefühl, kein Teil dieser Gesellschaft zu sein. Einen Tag nach der Tat starb Peter Deutschmann im Krankenhaus. Johannes Kneifel wurde verhaftet und musste für fünf Jahre ins Gefängnis. Er galt als hochintelligent, aber auch hochgefährlich, mehrfach muss er in Isolationshaft. Die Wende begann, als er anfing, den Gottesdienst zu besuchen, sich mit Seelsorgern auszutauschen. Johannes Kneifel erkannte, dass sein von Wut, Gewalt und Fremdenhass geprägter Weg in eine Sackgasse führt – und fand zum Glauben und zu Gott. Auf ihn vertraut er heute. Nach seiner Entlassung beginnt Johannes Kneifel ein Theologiestudium. Nun arbeitet er in einer freikirchlichen Gemeinde in Westsachsen sowie deutschlandweit als Referent, um auch anderen Menschen Hoffnung zu machen, dass Veränderung möglich ist. Der Eintritt ist frei, um eine Spende zur Deckung der Unkosten wird gebeten. Es wird auch eine Übersetzung ins Fransösische angeboten. Informationen gibt es bei Karsten Steil-Wilke, Pastoralreferent, Mail: karstensteil@gmx.net, Tel. 26 56 13 11, mehr Informationen zur Person von Johannes Kneifel finden sich unter:

- **www.karsten-steil-wilke.de**

LEITARTIKEL

Keine Wahlfreiheit

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

„Ihr wollt Kulturkampf? – könnt Ihr haben!“, heißt es in der Wochenzeitung *Woxx*. Es geht dabei um die kontroverse Diskussion über einen Werte- anstelle eines Religionsunterrichts in der Schule. Diesem Kulturkampf wollen wir natürlich nicht aus dem Weg gehen, geht es doch um die grundsätzliche Frage, welche Werte wir Kindern und Jugendlichen vermitteln wollen.

Verfechter des Religionsunterrichts wie die Organisation „Fir de choix“ bauen ihre Argumentation auf der Behauptung auf, die Regierung wolle die Wahlfreiheit in Sachen Religionsunterricht abschaffen. Der Begriff „Wahlfreiheit“ ist in diesem Zusammenhang natürlich ein Täuschungsmanöver, da er das genaue Gegenteil zu verschleiern versucht. Diese Wahlfreiheit hat es nie gegeben. Es gibt zwei Alternativen: Laienmoral oder katholischer Religionsunterricht. Wo blieb da die Wahl für einen Juden oder Buddhisten? Von den „Fir de choix“-Kulturkämpfern wird es zwischen den Zeilen so dargestellt, als ob die katholische Lehre verboten werden soll. So wenig, wie nun jemandem untersagt wird, zu rauchen, so wenig wird auch jemandem verboten, sich Geschichten über den kleinen Jesus in einem Klassensaal anhören zu dürfen.

Sie weichen konsequent der Frage aus, warum die Ausübung dieser Wahlfreiheit in der öffentlichen Schule stattfinden soll. Die Neutralität des Staates sei ihnen wichtig, heißt es pharisäerhaft. Sie haben aber kein Problem damit, dass ihre Religion alleine den Kindern ihre Weltanschauung als die einzig richtige darstellt.

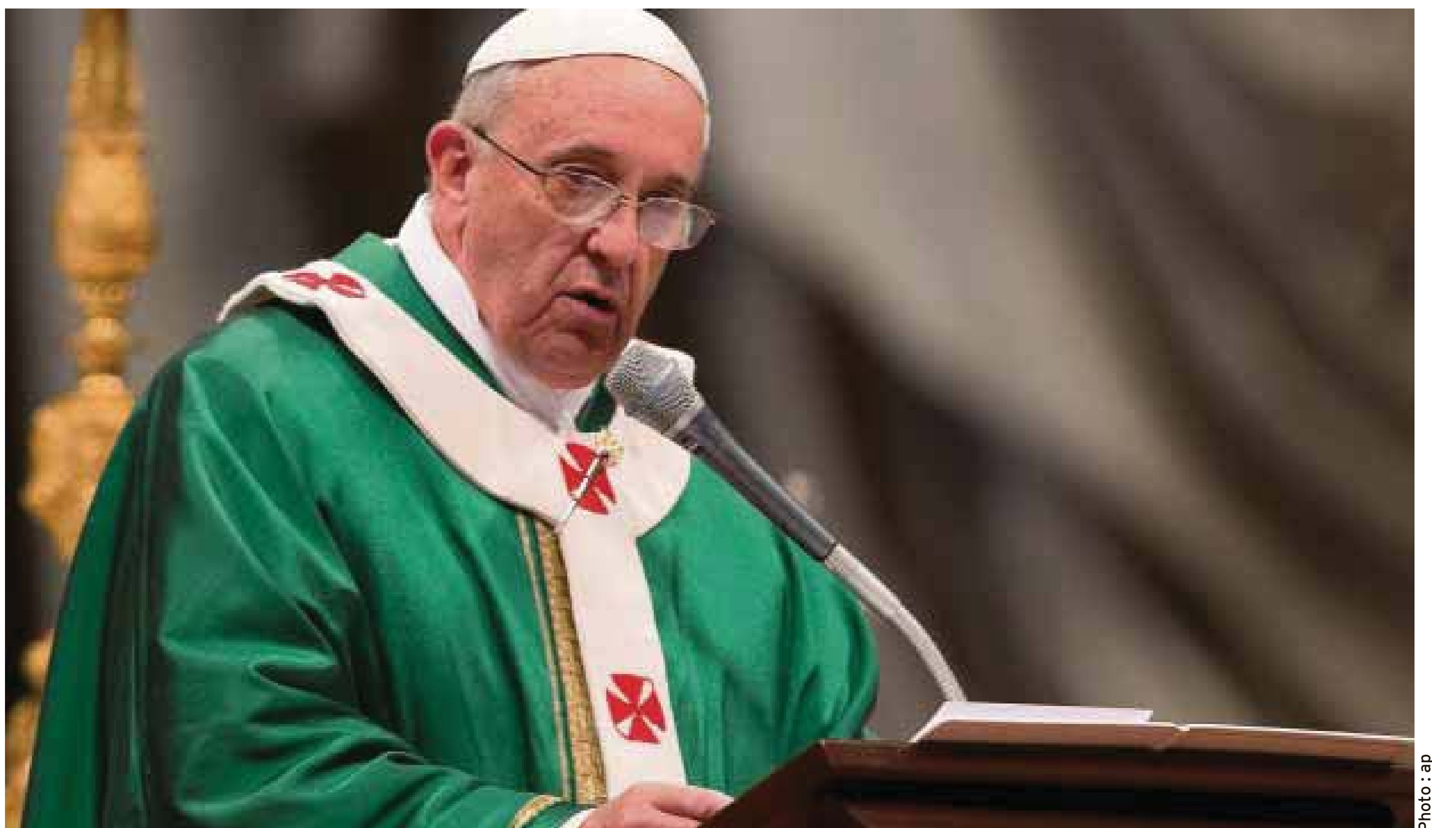
In einem Werteunterricht geht es keineswegs darum, den Kindern und Jugendlichen eine „pensée unique“ einzuimpfen, wie das in Diktaturen oder Gottesstaaten der Fall ist. Allen Kindern und Jugendlichen soll vermittelt werden, was z.B. Werte wie Freundschaft oder Tradition bedeuten. Auch sollen sie erfahren, dass es neben dem Glauben, der ihnen von den Eltern vermittelt wird, auch andere Religionen gibt, egal, ob es sich dabei um Christentum, Islam, Buddhismus oder Judaismus handelt.

Kein Mensch will den Eltern verbieten, ihre Kinder in ihrem Glauben zu erziehen. Kein Mensch wird einen katholischen Verein davon abhalten, seine eigenen Kurse abzuhalten. Außerhalb der öffentlichen Schule!

Angst vor Revolution

Wie sehr der katholischen Seite die Trennung von Kirche und Staat auf dem Magen liegt, zeigt der frühere Generalvikar Mathias Schiltz in einem „Brief an die Redaktion“ des *Luxemburger Wort* vom vorigen Samstag. Die öffentlichen Diskussionsforen („forums citoyens“), bei denen die Regierung *die* Themen in der Öffentlichkeit diskutieren will, über die das Volk per Referendum befragt werden soll, werden mit revolutionären Komitees von Stalin bis Mao verglichen. Fehle nur noch das rote Büchlein, schreibt Schiltz.

Sonderbar, dass er bei der Aufzählung die Spanische Inquisition nicht erwähnt. Aber Spaß beiseite. Es bedarf einer gehörigen Portion Frechheit und Arroganz, um demokratische Debatten mit Repressionsmethoden von Diktaturen zu vergleichen. Schiltz unterstreicht damit nur, dass die Kirche an einer sachlichen Diskussion nicht interessiert ist.



La création d'un dicastère de l'Économie est la première décision d'ampleur dans le cadre de la grande réforme de la Curie, promise dès son élection par le pape François.

Un saint ministère de l'Économie

Le pape François a créé un ministère de l'Économie du Vatican. Il entend mieux organiser les finances du petit État afin d'en assainir et professionnaliser la gestion.

Le pape François a donné hier un brusque coup d'accélérateur à la réforme de la Curie, en instituant un tout-puissant ministère de l'Économie pour rationaliser les finances et l'administration du Vatican.

À dix-sept jours du premier anniversaire de son élection, Jorge Mario Bergoglio montre sa détermination de général jésuite, pour lequel il était connu à Buenos Aires et qui l'a fait élire.

Ce nouveau dicastère (ministère) de l'Économie est créé par «motu proprio», document du pape lui-même. Il s'agit de sa première décision d'ampleur dans le cadre de la grande réforme de la Curie, promise dès son élection.

L'administration du Saint-Siège a connu de nombreux problèmes et scandales, en raison du flou ou de l'opacité de ses rouages, de la dispersion de ses responsables, des privilèges vieillots, de la faiblesse des contrôles, des méthodes bureaucratiques, comme l'a révélé le scandale des fuites de documents secrets Vatileaks en 2012.

«L'Église est consciente de sa responsabilité de protéger et gérer avec attention ses biens, à la lumière de sa mission d'évangélisation et avec une particulière prédilection pour les plus démunis», explique le pape.

Ce «secrétariat à l'Économie» aura autorité sur toutes les activités économiques et administratives à l'intérieur du Saint-Siège et de l'État du Vatican. Il préparera le budget et la planification financière. Il sera dirigé par le cardinal australien, George Pell, personnalité au franc parler que François avait choisie en mai dans son «G8» de conseillers cardinaux.

Une réforme d'ampleur

Un nouveau Conseil pour l'économie est aussi institué par le pape pour superviser ce ministère: une mesure typique de la collégialité qu'il entend renforcer. Il sera composé de huit cardinaux ou évêques de diverses nationalités et de sept experts laïcs de professionnalité reconnue.

Cette réforme est adoptée sur recommandations d'une commission d'enquête, composée de sept experts laïcs et d'un seul prélat. Ils ont opéré dans tous les services du petit État de quelque 2 000 employés.

La réforme a aussi été approuvée par le G8 et une commission de 15 cardinaux constituée pour se pencher précisément sur ces problèmes.

L'insistance sur la diversité des nationalités semble impliquer que le pouvoir des Italiens dans l'administration de la Curie devrait se réduire.

La réforme est annoncée alors que 150 cardinaux du monde entier viennent de se rencontrer en consistoire à Rome, et que le G8 s'est réuni la semaine dernière.

Le Vatican a énuméré les principes exigés par ces diverses commissions: simplification, amélioration de la coordination, consolidation de la gestion, vérification financière, implication d'experts extérieurs de haut niveau, planfication, «reporting» (compte rendu), meilleure utilisation des ressources. Cela va de pair avec le recours – qui a surpris – à divers cabinets d'audit principalement américains: KPMG, Ernst&Young, Promontory, McKinsey, PWC (PricewaterhouseCoopers) etc...

Le pape a encore annoncé la nomination d'un contrôleur général qui sera doté de pouvoirs lui permettant d'opérer dans n'importe quelle agence ou institution.

L'Administration du patrimoine du siège apostolique (APSA) jouera le rôle de Banque centrale du Vatican, avec toutes les obligations et responsabilités des institutions analogues dans le monde entier.

François accélère ainsi fortement une réforme souhaitée par Benoît XVI, mais jamais mise énergiquement en œuvre.

En 2011, Mgr Carlo Maria Vigano, secrétaire général du gouvernorat, avait dénoncé de nombreuses situations de corruption et de malversation dans la gestion des différentes directions. Il avait notamment déploré que des travaux soient confiés aux mêmes entreprises, à des tarifs plus élevés que ceux pratiqués hors du Vatican.

Motu Proprio von Papst Franziskus
Gründung eines Wirtschaftssekretariats für den Vatikan

Rom, 25. Februar 2014 (ZENIT.org) Maike Sternberg-Schmitz

Am Montag hat Papst Franziskus durch ein Motu Proprio mit dem Titel „Fidelis Dispensator et prudens“ (Der treue und kluge Verwalter) die sogenannte „Segreteria di Economia“ gegründet, eine Institution mit Autorität über alle wirtschaftlichen und finanziellen Belange des Vatikanstaats und des Heiligen Stuhls. Somit hat der Vatikan von nun an eine zentrale Aufsichtsbehörde für alle wirtschaftlichen Angelegenheiten. Es ist die erste institutionelle Entscheidung in der Reform der Kurie, die Papst Franziskus mit der Gründung des Rates der acht Kardinäle angekündigt hatte.

Der Leiter der neuen Behörde wird einer der acht Kardinäle sein, der australische Kardinal George Pell. Die neu gegründete Institution löst den bisherigen Wirtschaftsrat der Kardinäle ab. Wie der Vatikan mitteilte, sollen mit der Errichtung die Finanzangelegenheiten und deren Verwaltung vereinfacht und zusammengefasst werden. Unter anderem soll die Beteiligung externer, erfahrener Finanzexperten ermöglicht werden, sowie international gültige Standards in Buchhaltung und Verwaltung umgesetzt werden. Neben dem Sekretariat für Wirtschaftsangelegenheiten wird es einen Rat aus acht Klerikern und sieben professionellen Wirtschaftsexperten geben, der regelmäßig tagen wird und die Vorgaben für die Arbeit des Sekretariats entwickeln wird.

Nach Pressemitteilungen des Vatikans bestätigen diese Änderungen die Rolle der vatikanischen Güterverwaltung ASPA als Zentralbank des Vatikans mit allen international üblichen Verantwortungen. Die Finanzbehörde AIF werde weiterhin eine wichtige Rolle spielen.

Neben dem leitenden Präfekten und dem für das Tagesgeschäft verantwortlichen Sekretär wird es einen Revisor mit dem Recht und der Aufgabe geben, jederzeit jede Institution des Heiligen Stuhles oder des Vatikanstaates zu kontrollieren. Wie der Vatikan mitteilte, soll so bald wie möglich mit der Arbeit begonnen werden. Den Anfang bildet die Erarbeitung der Statuten der neuen Vatikaninstitution.

Papstbrief an die Familien
Familie ist eine Kraftquelle

Rom, 25. Februar 2014 (ZENIT.org) Maike Sternberg-Schmitz

Heute veröffentlichte der Vatikan einen Brief von Papst Franziskus an katholische Familien. Das Schreiben ist auf den 2. Februar 2014 datier, das Fest der Darstellung des Herrn. Papst Franziskus hat mit zwei Weltbischofssynoden 2014 und 2015 zum Thema Familienpastoral die Familie zu einem Leitthema gemacht. Die Botschaft des Papstes ist klar: Ohne die Familie gehe es nicht, die Kirche brauche ihr Gebet. Der Brief beginnt mit den Worten: „Liebe Familien, ich komme an eure Haustür, um über ein Ereignis mit euch zu sprechen, das bekanntlich im kommenden Oktober im Vatikan stattfinden wird.“Im Hinblick auf die Weltbischofssynode zum Thema Familienpastoral habe dieses Thema viel mit der Familie zu tun. Er fuhr fort:

„Diese Synodenversammlung ist ja in besonderer Weise euch gewidmet, eurer Berufung und Sendung in der Kirche und in der Gesellschaft, den Fragen der Ehe, des Familienlebens, der Erziehung der Kinder und der Rolle der Familien in der Sendung der Kirche. Daher bitte ich euch, inständig zum Heiligen Geist zu beten, dass er die Synodenväter erleuchte und sie in ihrer wichtigen Aufgabe leite.“

Im Oktober 2014 wird die außerordentliche Vollversammlung der Bischofssynode stattfinden, auf der ordentlichen Vollversammlung ein Jahr später werden dann die angesprochenen Themen weitergedacht werden und pastorale Ansätze übersetzt werden. Im September 2015 findet dann ein Welttreffen der Familien in Philadelphia statt. Von diesen Terminen erhofft sich Papst Franziskus eine konkrete Stärkung der Familie. Er appellierte an die Familien:

„Beten wir also alle gemeinsam, dass die Kirche durch diese Ereignisse einen wirklichen Weg der Unterscheidung zurücklege und geeignete pastorale Mittel ergreife, um den Familien zu helfen, die heutigen Herausforderungen mit dem Licht und der Kraft zu bewältigen, die aus dem Evangelium kommen.“

Papst Franziskus betont in seinem Brief, die Familie sei eine Kraftquelle und der Ort, wo sich die Generationen in besonderer Wiese bereichern würden. Um diesen Aspekt zu verdeutlichen, zog Papst Franziskus eine Passage des Lukasevangeliums hinzu, in der Jesus und seine Eltern im Tempel zwei alte Menschen, Simeon und Hanna, die in Jesus den Messias erkennen. Simeon dankt Gott, weil er das Heil sieht und Hanna findet trotz ihres Alters neue Kraft und spricht zu allen über das Kind. Jesus habe hier zwei junge Eltern und zwei alte Menschen zusammengeführt, so Papst Franziskus.

„Jesus lässt die Generationen einander begegnen und vereint sie! Er ist die unerschöpfliche Quelle jener Liebe, die alle Verschlossenheit, alle Einsamkeit, alle Traurigkeit überwindet. Auf eurem Weg als Familie teilt ihr viele schöne Momente miteinander: die Mahlzeiten, die Ruhe, die Arbeit im Hause, die Vergnügungen, das Gebet, die Reisen und die Wallfahrten, die Taten der Solidarität… Doch wenn die Liebe fehlt, fehlt die Freude, und die echte Liebe wird uns von Jesus geschenkt: Er bietet uns sein Wort an, das unseren Weg erleuchtet; er gibt uns das Brot des Lebens, das die tägliche Mühe unseres Weges unterstützt.“

Abschließend segnete Papst Franziskus die Familien und bat sie, für ihn zu beten, damit er dem Volk Gottes in Wahrheit und Liebe dienen könne.

L'Evangile dans une langue capable de toucher les coeurs
Message du pape au Congrès mondial de Signis 2014

Anne Kurian

ROME, 24 février 2014 (Zenit.org) - Le pape encourage les communicateurs catholiques à « présenter la sagesse, la vérité et la beauté de l'Evangile dans un langage capable de toucher les esprits et les cœurs des innombrables personnes en quête de sens et de direction dans leurs vies ».

Le pape François adresse un message, par l'intermédiaire de son secrétaire d'État, le cardinal Pietro Parolin, au Congrès mondial de Signis 2014, organisé à Rome du 25 février au 1er mars, sur le thème « Les médias pour une culture de paix : Créer des images avec la nouvelle génération ».

Exprimant ses « meilleurs vœux » aux participants, le pape évoque le thème de la rencontre, soulignant le « pouvoir de communication des images qui, à travers les moyens de communications de masse, expriment et façonnent les expériences, les espoirs et les préoccupations des jeunes générations ».

Le pape François estime que « dans un monde globalisé au sein duquel de nouvelles cultures, possédant leurs nouveaux langages et symboles, naissent constamment, et une nouvelle imagination commune apparait », le défi des communicants catholiques est de « présenter la sagesse, la vérité et la beauté de l'Evangile dans un langage capable de toucher les esprits et les cœurs des innombrables personnes en quête de sens et de direction dans leurs vies, en tant qu'individus et membres de la société ».

Il souhaite que le congrès soit « une inspiration, un encouragement » afin de « répondre à cette tâche passionnante et exigeante ». Plus de 300 communicants catholiques d'environ 80 pays sont attendus pour cet événement.

Signis est une association catholique mondiale pour la communication ayant des statuts consultatifs auprès de l'Unesco, de l'Ecosoc (Nations Unies à Genève et à New York), du Conseil de l'Europe. Elle est reconnue comme organisation catholique pour la communication par le Saint-Siège (cf. Zenit du 31 août 2001).

Mgr Claudio Maria Celli, président du Conseil pontifical pour les communications sociales, estime que le congrès est une réponse à la « réalité du temps présent » : les participants se pencheront en effet sur « les changements auxquels est confrontée la culture [actuelle] et les attentes et espoirs du monde entier, en accordant une attention particulière aux plus jeunes et donc, à l'avenir. »

« Des énergies fraîches et une nouvelle imagination, voilà ce que le pape François demande » afin de « relever les défis à venir avec dévouement et professionnalisme », conclut-il.

Ukraine : "chrétiens, ne cédez pas à la colère !"
Appel du card. Erdö

Salvatore Cernuzio

ROME, 24 février 2014 (Zenit.org) - Le cardinal Erdö exhorte les baptisés ukrainiens à être « des chrétiens authentiques en chaque situation », et à « résister à la tentation de la colère ».

Le cardinal Péter Erdo", président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE), revient sur la situation de l'Ukraine pour les lecteurs de Zenit, en marge du consistoire de samedi dernier, 22 février 2014, au Vatican.

Dénonçant toute forme de violence – qui « ne peut être une solution pour les conflits au sein de la société » – il lance un vibrant appel à tous les chrétiens d'Ukraine qui vivent dans la peur et dans la souffrance : « Nous devons être des chrétiens authentiques en chaque situation, et résister à la tentation de la colère, en découvrant le frère qui est en chaque personne autour de nous ».

« Cela est particulièrement important en Europe du centre et de l'Est, où tant de peuples doivent cohabiter, où les blessures historiques et sociales sont si nombreuses, où le communisme a laissé ses traces », ajoute le cardinal hongrois en exhortant à « surmonter cela dans le sens d'un pardon chrétien ».

« Cela ne signifie pas oublier, précise-t-il, car nous devons toujours tirer des leçons du passé, mais en ayant le cœur ouvert et en ayant bien conscience de son identité chrétienne. Autrement dit, il faut avoir conscience d'appartenir à Jésus Christ et que ce n'est qu'à travers Lui que l'on peut atteindre la paix. »

« Tout le monde chrétien prie pour l'Ukraine », poursuit le cardinal, rappelant le récent appel du CCEE à la prière afin que « Dieu donne la paix au peuple ukrainien ! » (cf. Zenit du 24 février 2014).

Le cardinal confie par ailleurs la joie qu'il a éprouvée en accueillant les 19 nouveaux cardinaux au sein du Collège : « Certains sont de vieux amis que je connais depuis des années, d'autres au contraire ont été une découverte ces jours-ci. Je pense en particulier aux nouveaux cardinaux africains : lors des réunions pour le consistoire, leurs interventions ont été vraiment très précieuses, magnifiques. »

Ils sont le signe d'une « Eglise qui s'élargit » et qui commence à se diriger vers les périphéries comme le souhaite le pape François, conclut-il.

Traduction d'Océane Le Gall avec Anne Kurian

Ukraine : proximité des évêques d'Europe
Appel à la prière pour la paix du pays

Anne Kurian

ROME, 24 février 2014 (Zenit.org) - Les évêques d'Europe expriment leur proximité au peuple ukrainien et appellent les citoyens européens à prier pour la paix du pays.

« Face à la violence de ces derniers jours en Ukraine », la présidence du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) publie en effet un message : elle y invite « les évêques et toute l'Église en Europe à se joindre à la prière du Saint-Père pour l'Église et le peuple ukrainien en ces jours particulièrement douloureux ».

La présidence du CCEE « assure sa proximité spirituelle au peuple ukrainien, et appelle tous les citoyens du continent à prier spécialement pour ceux qui souffrent et les familles des victimes. Que Dieu donne la paix au peuple de l'Ukraine ! », peut-on lire également dans la note.

Mercredi dernier, lors de l'audience générale, le pape François avait fait part de sa « préoccupation » pour les évènements ukrainiens : « J'assure le peuple ukrainien de ma proximité et je prie pour les victimes des violences, pour leurs familles et pour les blessés. J'invite toutes les parties à cesser toute action violente et à rechercher l'entente et la paix du pays » (cf. Zenit du 19 février 2013).

Les violences au centre de Kiev ont fait 82 morts la semaine dernière, rappelle Radio Vatican ce 24 février. Destitué samedi 22 février par le Parlement, le président Viktor Ianoukovitch n'a pas donné signe de vie depuis et pourrait se cacher dans l'est du pays. Les nouvelles autorités ukrainiennes ont lancé ce lundi un mandat d'arrêt pour « meurtres de masse » contre lui.

Selon la même source, « les Occidentaux ne cachent pas leurs craintes pour l'intégrité territoriale de l'Ukraine ». En outre, « l'Ukraine est en train de glisser dans le précipice, elle est au bord d'un défaut de paiement », a prévenu le président par intérim Olexandre Tourtchinov.

Un gouvernement intérimaire devrait être nommé pour demain mardi, et une élection présidentielle est attendue pour le 25 mai.

"Mit Papst Franziskus erlebt die Kirche einen neuen Frühling" (Erster Teil)
Msgr. Bruno Forte zieht die Bilanz des ersten Jahrs im Pontifikat von Papst Franziskus

Von Luca Marcolivio

ROM, 24. Februar 2014 (ZENIT.org) - Knapp ein Jahr nach der Wahl von Papst Franziskus befindet sich die Kirche in einer Stimmung, die sehr an die große Zeit des Zweiten Vatikanischen Konzils erinnert. Zum Teil liegt das an der Wiederentdeckung jenes „Christentums der Barmherzigkeit", das für das Pontifikat des seligen Papstes Johannes XXIII. typisch gewesen ist, zum Teil auch an den Strukturreformen, die der Heilige Vater in diesem Jahr eingeläutet hat.

So lautet die Überzeugung von Msgr. Bruno Forte, international bekannter Theologe und Erzbischof von Chieti-Vasto. In einem Gespräch mit ZENIT zog Msgr. Forte eine Bilanz dieses ersten Jahrs im Pontifikat von Papst Franziskus und wies auf die theologisch-doktrinäre Kontinuität mit dem Lehramt Benedikts XVI. hin, aber auch auf die Erneuerung im Bereich der Pastoral und der Kommunikation.

***

Exzellenz, vor einem guten Jahr gab Papst Benedikt XVI. der Welt seine Absicht bekannt, auf den Stuhl Petri verzichten zu wollen. Wie haben Sie diesen entscheidenden Moment der Kirchengeschichte erlebt?

Msgr. Forte: Die Entscheidung des Heiligen Vaters konnte nur einen Beweggrund haben: das Glaubensverständnis, das seinen ganzen Weg geleitet hat. Man könnte sagen, dass der tiefere Sinn des Pontifikats Benedikts XVI. in einer spirituellen Reform der Kirche im Licht des Vorrangs Gottes über alles andere liegt. Deshalb habe ich vom ersten Augenblick an nie daran gezweifelt, dass hinter dieser Entscheidung des Heiligen Vaters der Wille stehe, Gott zu gehorchen, im Sinn seiner Enzyklika „Deus caritas est", in der er sagt, dass wir Gott mit allen Mitteln dienen müssen, die er uns zur Verfügung stellt, solange er uns die Möglichkeit und die Kraft dazugibt: „Gott regiert die Welt, nicht wir. Wir dienen ihm nur, soweit wir können und er uns die Kraft dazu gibt" (Nr. 35). In anderen Worten: Die Mystik des Dienens von Papst Benedikt ist eine Mystik, die auch die Möglichkeit akzeptiert, vor Gott zu bekennen, dass die Kraft zur Ausübung des Dienens verebbt, und das gilt auch und erst recht für einen so schweren und verantwortungsvollen Dienst wie den des Bischofs von Rom. Daher war mir von Anfang an klar, dass seiner Botschaft eine ungewöhnliche geistige Kraft innewohnte, denn durch dieses Amtsverzicht konkretisierte Benedikt XVI. in höchstem Maße die Botschaft seines ganzen Pontifikats: Gott kommt an erster Stelle und ihm muss man Gehorsam leisten, indem man ihm von ganzem Herzen und mit allen Kräften dient, solange er selbst uns die Kraft gibt. Wenn unsere Kraft nachlässt, ist das ein Zeichen dafür, dass Gott eine andere Art von Dienst von uns erwartet. Für Johannes Paul II. war dieser letzte Dienst sein stilles Leiden; für Benedikt XVI. ist es das stille Gebet, dass er zwischen den Mauern des Klosters „Mater Ecclesiae" und in den Vatikanischen Gärten verrichtet.

Einen Monat später erfolgte die Wahl von Papst Franziskus…

Msgr. Forte: Das war freilich eine Überraschung für die ganze Welt, auch wegen der kurzen Dauer des Konklaves. Es ist erstaunlich, wie dieses Kollegium innerhalb von nur knapp etwas mehr als einem Tag der Kirche einen neuen Papst geschenkt hat, und noch erstaunlicher, dass es dieser Papst ist. Ich glaube, hier kann man den Hauch des Heiligen Geistes geradezu spüren, der in Entscheidungen wie die, die ein Konklave fällen muss, wirkt. Es hat mich sehr beeindruckt, mit welcher Demut und Einfachheit Papst Franziskus sich der Welt vorgestellt hat. Er hat das Volk Gottes gebeten, ihn zu segnen und für ihn zu beten, und er hat scherzhaft gesagt, er sei „vom Ende der Welt" gekommen. Das alles in einem so menschlich-sympathischen Ton, der jedoch zugleich auch eine tiefe jesuitische Spiritualität durchblicken ließ, die alles im Licht Gottes betrachtet. Der Heilige Vater hat später selber erzählt, dass er im Augenblick seiner Annahme einen großen Frieden gespürt habe, der vom Bewusstsein herrührte, den Willen Gottes erfüllt zu haben. Aus alledem können wir erkennen, dass Gott der Kirche genau den Papst geschenkt hat, den sie in diesem Augenblick brauchte, vor allem in Anbetracht seiner Kommunikationsfähigkeit. Was die tiefen Inhalte des Lehramts anbelangt, gibt es eine hundertprozentige Kontinuität zwischen Benedikt und Franziskus. Nur der Stil ist ein anderer, weil die Charaktere verschieden sind. Auf eine im Grunde schüchterne Persönlichkeit wie Benedikt XVI. folgt ein Mensch mit >>>

einem angeborenen Hang zur Kommunikation, der ein Gespür für menschliche Beziehungen hat und den Hauch des Evangeliums und der Zärtlichkeit und Barmherzigkeit Gottes gewissermaßen auf intuitive Weise vermittelt.

Papst Franziskus hat eine Kirche geerbt, die unter den letzten Pontifikaten große geistige Reformen eingeleitet hat, die aber zugleich auch Teil dieser heutigen globalisierten Welt ist, Teil des „Weltdorfs". Unsere Welt hat einen immensen Bedarf nach Kontakt zur Barmherzigkeit, Zärtlichkeit und – ich möchte fast sagen – „Menschlichkeit" Gottes. Dieser Kontakt kann durch den Blick, die Worte, die Zärtlichkeit und Güte eines Priesters, in diesem Fall des Bischofs von Rom, hergestellt werden. Papst Franziskus kommt diesem Bedarf in höchstem Grad entgegen.

Manche Kritiker werfen Papst Franziskus vor, er sei zu sehr guter Hirte und zu wenig Theologe; er verteidige die katholische Ethik nicht energisch genug, besonders wenn es um Fragen geht, die das Leben und die Familie betreffen. Sind solche Kritiken gerechtfertigt?

Msgr. Forte: Mir scheinen sie unbegründet zu sein. Man darf auch nicht vergessen, dass Papst Franziskus einen bemerkenswerten Bildungsschatz besitzt: Sein Studium der Theologie und Philosophie, das er in Argentinien begonnen und dann in Deutschland fortgesetzt hat, bildet ein solides kulturelles Fundament. Man denke zum Beispiel an seine Kenntnisse über Leben und Werk von Romano Guardini, diesem außergewöhnlichen deutsch-italienischen Denker, der wie ein Stern am theologischen, philosophischen und geistigen Firmament des 20. Jahrhunderts leuchtet, und den der Papst in seinem apostolischen Schreiben „Evangelii Guadium" zitiert. Es ist also falsch zu glauben, Papst Franziskus habe ein geringes theologisches Profil. Gegen ein solches Bild sprechen seine kulturelle und theologische Ausbildung, seine Jesuitenidentität und seine Spiritualität, die die „Reverentia" pflegt, die Achtung oder Ehrfurcht vor der Schöpfung, die – nach dem Beispiel der Exerzitien des heiligen Ignatius von Loyola – zur Erkenntnis führt, dass man Gott in allem verehren kann, das er geschaffen hat.

Auch das Urteil, Papst Franziskus widme den Grundwerten des Glaubens zu wenig Aufmerksamkeit, scheint mir falsch und oberflächlich. Was die Inhalte des Glaubens anbelangt, geht Papst Franziskus genauso wenig auf Kompromisse ein wie Benedikt XVI., auch wenn er eine andere Sprache benutzt, um diese Inhalte zu vermitteln. Die Sprache des Glaubens muss nicht immer exakt und rational sein. Sie kann auch durch Gesten, Metaphern und Symbolen sprechen, die manchmal eine Botschaft auf viel direktere Weise vermitteln können, als exakt bemessene Worte. Schließlich hat Jesus selbst sich oft einer solchen Sprache bedient, nicht zuletzt auch im höchsten Zeichen, das er uns gegeben hat: seinen Kreuzestod und seine Auferstehung, die seine Göttlichkeit viel besser vermitteln, als Worte es jemals könnten.

Papst Franziskus besitzt diese Eigenschaft, durch Gesten zu sprechen. Den Wert des Lebens vermittelt er zum Beispiel durch die außergewöhnliche Zärtlichkeit, die er den Schwachen, Kranken, Armen entgegenbringt. Eine Zärtlichkeit, die nur in der Überzeugung wurzeln kann, dass das Leben, auch in seinen leidvollsten Erscheinungen, immer ein Geschenk von ungeheurer Größe ist, das man in all seinen Formen und Entwicklungsstadien achten und fördern muss. Aber auch von der Warte der wörtlichen Inhalte aus betrachtet haben wir es mit einem Lehramt zu tun, das alles andere als schwach oder inhaltlich arm ist. Denken wir doch an seine täglichen Homilien in Santa Marta, an sein apostolisches Schreiben „Evangelii Gaudium" oder an seine Enzyklika „Lumen Fidei". Hier finden wir einen außergewöhnlichen Reichtum an Botschaften wieder, der in einer Vielzahl von Stilen und Formen zum Ausdruck kommt, die in ihrer Gesamtheit einen kostbaren Schatz des Glaubens und des Wissens bilden. Wer das Denken dieses Papstes als inhaltlich schwach beurteilt, hat ihn entweder nicht verstanden oder will ihn nicht verstehen. Man kann über die Vielseitigkeit der Kommunikationsformen, die der Papst verwendet, und auch über die Kraft der Botschaften, die er vermittelt, eigentlich nur staunen.

[Der zweite Teil folgt morgen, am Dienstag, dem 25. Februar]

Clearingstelle Medienkompetenz stellt neue Datenbank vor
Sie kann auf der Internetseite medienkompetenz.katholisch.de aufgerufen werden

BONN, 24. Februar 2014 (ZENIT.org) - Die Clearingstelle Medienkompetenz der Deutschen Bischofskonferenz an der Katholischen Hochschule Mainz hat eine neue Datenbank vorgestellt. Darin finden sich sowohl Veranstaltungen zu den verschiedensten medienpädagogischen Themen als auch Referenten, die für diese angefragt werden können. Die Datenbank kann auf der Internetseite der Clearingstelle Medienkompetenz unter medienkompetenz.katholisch.de aufgerufen werden.

In den 27 deutschen (Erz-)Bistümern finden zahlreiche Veranstaltungen rund um das Thema Medienkompetenz statt. Diese reichen von PC-Anfängerkursen für Senioren über Videoworkshops für Jugendliche bis hin zu medienethischen Tagungen. Mit einer großen Bandbreite an Angeboten zur Förderung von Medienkompetenz wird einerseits deren Reichweite deutlich, andererseits kann man bei der Vielzahl an Trägern schnell den Überblick verlieren.

Seit Sommer 2012 hat die Clearingstelle Medienkompetenz der Deutschen Bischofskonferenz diese Veranstaltungen zusammengetragen und in einer Datenbank erstmals bundesweit zugänglich gemacht. Nach dem Relaunch bietet die Datenbank neben einer übersichtlichen Darstellung der Termine vor allem differenziertere Suchoptionen. Das Ergebnis kann unter anderem hinsichtlich Thema, Veranstalter, Zielgruppe und Postleitzahl gefiltert werden. Interessant für Referenten und Veranstalter ist die Möglichkeit der gezielten Referentensuche. Referenten, die schon einmal bei einem kirchlichen Träger in dieser Funktion tätig waren, können nach einer Registrierung ihr Profil in der Datenbank bearbeiten und so auf sich aufmerksam machen. Veranstalter wiederum können sich bei der Suche nach geeigneten Referenten dieser Informationen bedienen. Das Profil eines Referenten enthält Informationen über Qualifikationen und Schwerpunktthemen, sowie eine Auflistung vergangener und zukünftiger Veranstaltungen bei katholischen Trägern.

Hintergrund

Die Clearingstelle Medienkompetenz der Deutschen Bischofskonferenz wurde im Januar 2012 an der Katholischen Hochschule Mainz eingerichtet. Ihre Aufgabe ist die Vernetzung, Bündelung und Profilierung der Bildungsarbeit der Katholischen Kirche im Bereich Medienkompetenz. Kooperationspartner der Clearingstelle Medienkompetenz sind kirchliche Einrichtungen, Verbände und Akademien sowie außerkirchliche Institutionen.

Familienangelegenheiten

Das Familljen-Center zieht nach Bonneweg - Nachfrage bestimmt das Angebot

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Ursprünglich geht das Familljen-Center auf eine kirchliche Initiative zurück. Wie der Name unschwer erahnen lässt, kümmert sich die inzwischen offene, weltanschaulich und politisch neutrale Institution um „Familienangelegenheiten". Dabei ist das Familljen-Center Anlaufstelle für klassische Kernfamilien ebenso wie für Familien mit geschiedenen Eltern, Einelternfamilien, Patchwork-, Regenbogen-, Adoptions- und Pflegefamilien. Lange Jahre war das Zentrum auf dem „Place du Théâtre" zu finden. Diese Woche zieht das 16-köpfige Team, das sich insbesondere aus Psychologen, Pädagogen und Sozialpädagogen zusammensetzt, nach Bonneweg (4, rue Marshall) um. Wir haben uns mit dem Direktionsbeauftragten John Weber unterhalten.

Warum war dieser Umzug nötig geworden?

JOHN WEBER Die neuen Räumlichkeiten befinden sich im Erdgeschoss. Das war einer der Hauptgründe für den Umzug. Bislang war unser Zentrum nämlich nur schwer oder gar nicht zugänglich für behinderte und ältere Menschen sowie für Mütter mit Kinderwagen, weil es im ersten Stockwerk eines historischen Gebäudes mit vielen Treppen lag. Wir sind alle sehr froh, dass wir jetzt besser erreichbar sind.

Das Familljen-Center bietet ein äußerst breit gefächertes Programm, welches sind die Schwerpunkte?

WEBER Sozioedukative Schulungen gehören genauso dazu wie soziofamiliäre oder therapeutische Beratungen sowie Mediation. Den Fokus legen wir ganz klar auf die Familie, Fragen rund um die Familie sind also unsere zentrale Aufgabe. Wer aus zwei, drei machen will, muss sich bewusst sein, welche Veränderungen und neuen Herausforderungen das mit sich bringt. Wir versuchen das Paar darauf vorzubereiten und geben Ratschläge, wie Berufstätigkeit und Familie miteinander vereinbar sind. Auch in Sachen Kindererziehung stehen wir mit Rat und Tat zur Seite. Trennung oder Scheidung kann aber genauso gut eine Etappe der Familie sein. Familie endet nicht mit der Trennung der Partner, Eltern bleibt man ein Leben lang. Wir zeigen Wege auf, wie die Familie trotz Scheidung weiter funktionieren kann.

Genau das wird auch Thema eines Gesprächsabends am 6. März sein, wo u.a. auf die Bedürfnisse der Kinder bei der Trennung eingegangen wird. Wissen Eltern nicht, wie sie sich verhalten sollen oder fällt es ihnen einfach nur schwer, dies umzusetzen?

WEBER Es liegt wohl weniger am fehlenden Wissen. Wer schon einmal eine schwere Trennung durchlebt hat, weiß, wie das ist. Kinder geraten in der Trennungsphase schon mal aus dem Fokus. Es ist schwierig, sich im Streit mit dem Ex-Partner stets vor Augen zu halten, wie es für die Kinder ist. Nicht vor dem Kind streiten oder schlecht über den Ex-Partner reden, ist sehr wichtig. Das weiß auch jeder, in der Praxis ist es nun aber nicht immer leicht. Dieser Informationsabend richtet sich übrigens nicht nur an Eltern sondern auch an Großeltern. Es werden wichtige Ratschläge gegeben, wie man den Kindern die Trennung erleichtern kann. Die Großeltern haben dabei auch eine sehr wichtige Aufgabe.

Richtet sich das Angebot nur an Erwachsene?

WEBER Wir sind keine Beratungsstelle für Kinder. Unser Fokus richtet sich, wie gesagt, auf die Familie. Es ist uns daher natürlich sehr wichtig, etwas für Eltern mit ihren Kindern zu bieten, oder auch für Alleinerziehende mit ihrem Kind, deshalb auch ein großes Programm an Familienaktivitäten.

Die Anlaufstelle gibt es nun schon seit 1981, was hat sich im Laufe der Jahre verändert?

WEBER Die Gründung des Familljen-Center geht an sich auf eine Initiative der Kirche zwecks Ehevorbereitung zurück. Langsam aber sicher kam der Beratungsdienst hinzu, der über die vergangenen Jahre stark ausgebaut wurde. Seit 2010 sind wir übrigens komplett unabhängig von der Kirche und demnach ein ganz eigenständiger Dienst.

Der Beratungsdienst wurde stark ausgebaut, heißt das, dass diesbezüglich eine gewisse Nachfrage bestand?

WEBER Die Nachfrage im Bereich der Beratung ist enorm, besonders bei Problemen in der Partnerschaft, in der Erziehung oder während der Schwangerschaft beispielsweise. Immer wenn es in der Familie schwierig wird, Paare sich in einer kritischen Lebenssituation befinden, stehen wir beratend zur Seite. In erster Linie versuchen wir natürlich, Lösungen zu finden, damit es nicht zur Trennung kommt. Das ist aber nicht immer möglich, doch auch in dieser Phase kümmern wir uns um unsere Kunden und versuchen gemeinsam Konzepte zu entwickeln, wie die Familie weiter existieren kann.

John Weber, Jurist mit entsprechenden Ausbildungen im Bereich Mediation, arbeitet seit anderthalb Jahren im Familljen-Center Foto: François Aussems

> „Familie endet nicht mit der Trennung der Eltern"
>
> JOHN WEBER, Direktionsbeauftragter des Familljen-Center

Hat ein solches Zentrum in Zeiten veränderter Familienmodelle noch weiter an Wichtigkeit gewonnen?

WEBER Ich denke schon, dass eine solche professionelle Anlaufstelle noch wichtiger geworden ist. Früher haben Mann und Frau geheiratet, Kinder bekommen und blieben bis zu ihrem Lebensende zusammen. Alles lief traditionell ab, es gab sozusagen einen roten Faden im Leben. Das ist ja nun heute nicht mehr unbedingt die Regel. Die Herausforderungen sind durch Scheidungen größer geworden. Es gibt Eltern, die eine Trennung gut verarbeiten und schnell selbst Lösungen finden. Es gibt aber auch viele, die emotionaler involviert sind, bei denen es weitaus schwieriger ist. Diese Personen brauchen vielleicht eine langwierigere Beratung.

Wurde das Programm des Familljen-Center auch an diese neuen Gegebenheiten angepasst?

WEBER Auf der einen Seite haben wir die traditionellen Aktivitäten, wie es sie schon seit vielen Jahren gibt, etwa Wanderungen unter dem Motto „Dialogging". Jedes Semester kommen aber auch neue Sachen hinzu, sozusagen als Reaktion auf eine wiederholte Nachfrage. Neu ist so beispielsweise „Masche für Masche", ein therapeutischer Strick-Workshop, oder „Chanter en famille", ein musikalischer Workshop. Wir versuchen immer traditionelle Aktivitäten beizubehalten, andererseits aber einer Nachfrage gerecht zu werden und so immer wieder neue Impulse zu setzen. Diese neuen Ideen werden dann im Team entwickelt. Das ist ein kreativer Prozess. Relativ neu im Programm ist so beispielsweise auch ein Informationsabend unter dem Thema „Hëllef - meng Eltere streiden", zu dem auch Großeltern herzlich eingeladen sind.

PROGRAMMÜBERSICHT

Kommende Veranstaltungen

4. UND 18. MÄRZ 17.00-19.00 **„enceinte?!... quelle aventure?!"** - Treffpunkt für zukünftige Mütter

5. MÄRZ 9.30-11.30 **„Alltag meistern"** - Mithilfe von Übungen und im Austausch in der Gruppe neue Kraftquellen entdecken

5. MÄRZ 19.00-20.30 **„Die Kunst im Alltag zu entspannen"** - Progressive Muskelentspannung nach Jacobson

6. MÄRZ 19.00 **„Die Bedürfnisse der Kinder bei der Trennung der Eltern"** - Informationsabend über Trennung und Scheidung

9. März 9.30-16.30 **„Mit Tanz und Bewegung zu mehr Selbstbewusstsein"** - Selbstbewusstseinstraining für Frauen

9. MÄRZ 15.00-17.00 **„Zeit ist Glück"** - Kreativwerkstatt für Eltern und Kinder

11. UND 25. MÄRZ 19.30-21.30 **„... ier mir de Plafong op de Kapp fällt"** - Treffpunkt für Männer in Trennung

16. MÄRZ 11.00-16.00 **„Geocaching"** - Moderne Schatzsuche für die ganze Familie

21. MÄRZ 18.00 BIS 23. MÄRZ 15.30 **„Natürlich weiblich"** - Selbsterfahrungs- und Erlebniswochenende für Frauen

22. MÄRZ 14.30-17.30 **„Chanter en famille!"** - Musikalischer Workshop für Familien

Weitere Informationen unter www.familljen-center.lu

Ab dem 3. März soll der Regelbetrieb in Bonneweg wieder laufen. In dringenden Fällen ist ein Mitarbeiter des Familljen-Center während des Umzugs unter der Telefonnummer 621 664 954 täglich von 9.00 bis 12.00 telefonisch erreichbar

EDITORIAL

Beängstigende Ausmaße

Nachdem durch die Affären um Silvio Berlusconi Prostitution und Mädchenhandel in die ersten Reihen der europäischen Politik gerückt waren, ist es bei dem zurzeit europaweit diskutierten Fall um den deutschen Abgeordneten Sebastian Edathy die Pädophilie. Auch wenn sich Edathy mit der Bestellung von Fotos nackter Jungen in Deutschland nicht direkt strafbar gemacht hat, ist er politisch nicht mehr zu halten. Er trat zurück und seine Partei, die SPD, will sich von ihm trennen, weil sie der Ansicht ist, dass so jemand im Bundestag nichts verloren habe. Obwohl allgemein Kinderpornografie-Konsumenten nicht auf Anhieb pädophile Übergriffe nachzuweisen sind, entstand glücklicherweise ein Bewusstsein in der Weltöffentlichkeit dafür, dass nackte Kinder im Netz auch Missbrauchsopfer sind.

COLETTE MART sensibilisiert gegen Kinderpornografie.

750.000 Pädophile seien pro Minute online, schrieb „Die Zeit" letzte Woche in einem bewegenden Artikel darüber, wie und wo Nacktaufnahmen von Kindern und Jugendlichen entstehen. Es sind rumänische Jungen aus armen und abgelegenen Dörfern, die mit falschen Versprechungen und mit Geschenken angelockt werden, und sich für Nacktaufnahmen zur Verfügung stellen, mit oder ohne sexuelle Handlungen.

Als Kinderpornografie werden nur sexuelle Handlungen zwischen und mit Kindern auf Fotos und Videos qualifiziert; die Opfer dieser weltweit gewinnbringenden Industrie, in der laut einer UN-Studie aus dem Jahr 2009 immerhin 20 Milliarden US Dollar pro Jahr umgesetzt werden, werden zum Zweck dieser Aufnahmen missbraucht und verlieren auch jede Kontrolle über die Bilder, die über sie im Netz zirkulieren.

Der Fall Edathy brachte erstmals nach den schwerwiegenden Pädophilie-Vorwürfen gegen Vertreter der katholischen Kirche in den letzten Jahren den sexuellen Missbrauch von Kindern, diesmal Online, wieder ins Rampenlicht der Aktualität. Ein Augenmerk ist hier auf arme Kinder und arme Familien zu richten, in und außerhalb Europas, denn leider ist in sehr armen Ländern, wie den Philippinen um Beispiel, durchaus festzustellen, dass die Eltern der Kinder zu den Komplizen des Missbrauchs vor der Webkamera werden, was natürlich die Fahndung nach den Tätern erschwert. Die offene Prostitution von Kindern im ostasiatischen Raum ist aus diesen Gründen auch ein günstiges Umfeld für die Kinderpornografie, da es in besagten Milieus einfacher ist, an Kinder heranzukommen. Rund um den Fall Sebastian Edathy war in der Presse zu lesen, dass unter den Konsumenten von Kinderpornografie auch viele Lehrer, Ärzte, Pastoren, Journalisten und Polizisten seien.

Trotz der beängstigenden Ausmaße, die die Pädophilie annimmt, trotz der Tatsache, dass Pädophile in allen Berufssparten zu finden sind, ist positiv hervorzuheben, dass die Fahndungen durch die Möglichkeiten des Internet verbessert werden konnten.

So konnten zum Beispiel Täter aus Industrienationen, die sich in Südostasien an Kindern vergriffen, in ihren Häusern festgenommen werden, weil auf Webkameras Gesichter identifiziert und sie dadurch ausfindig gemacht werden konnten.

Kioto-Protokoll

Luxemburg hat sich lieber freigekauft

Foto: dapd

Um die durch den Straßenverkehr verursachten CO_2-Emissionen im Land zu reduzieren, förderten die vorigen Regierungen den Kauf von schadstoffärmeren Pkws

Lucien Montebrusco

Verheerend fällt der Sonderbericht des Rechnungshofs über die Umsetzung des Kioto-Protokolls aus. Statt sich um CO_2-Reduzierungen zu bemühen, wurde in Kompensationsprojekte investiert.

Eigentlich waren es gute Absichten, die die internationale Staatengemeinschaft 1997 dazu verleiteten, spürbare Ziele zur Reduzierung der Kohlendioxid-Emissionen festzuschreiben.

Allein die Europäische Union sollte bis 2012 das Volumen des CO_2-Ausstoßes um 8 Prozent verglichen mit 1990 reduzieren. Das Problem: Große CO_2-Produzenten wie die USA, Brasilien und China wollten nichts mehr davon wissen.

Luxemburg hatte sich ein sehr ambitiöses Ziel gesetzt: -28 Prozent. Damit stellte sich das Land an die Spitze der „Reduzierungswilligen" – und scheiterte grandios. Ein Misserfolg, auf den nun auch der Rechnungshof in seinem Sonderbericht zur Umsetzung des Kioto-Protokolls hinweist. Die Schlussfolgerungen wurden gestern dem Parlamentsausschuss Umwelt vorgelegt.

Bis 2011 konnte Luxemburg seine CO_2-Emissionen um nur 8,1 Prozent reduzieren, so der Rechnungshof und bezeichnet diese Feststellung als den ersten Misserfolg der Luxemburger Kioto-Politik. Die Hauptursache des Misserfolgs sei, dass das Ziel zu hoch gesteckt gewesen sei, so die Kontenprüfer.

Zweiter Misserfolg: Statt primär auf nationale Reduzierungsmaßnahmen zurückzugreifen, setzte man in Luxemburg auf Kompensationsmaßnahmen. Das Land kaufte sich sozusagen von seinen Hausaufgaben frei. Verboten ist das nicht.

Der zweite Misserfolg

Das Kioto-Protokoll sieht ausdrücklich diverse Möglichkeiten vor, um den eigenen CO_2-Berg zu reduzieren. Neben dem Markt für CO_2-Emissionsrechte sind das gemeinsame Projekte zur CO_2-Reduzierung in anderen Ländern und die Bereitstellung von umweltschonenden Produktionstechnologien in Drittländern. Es sei vor allem auf diese Mechanismen zurückgegriffen worden, statt sich national zu bemühen, bemängelt der Rechnungshof. CO_2-Reduzierungsprojekte seien vor allem in Schwellenländern wie China oder Indien gestartet worden. Nur wenige Projekte seien in den Zielländern Luxemburger Kooperationspolitik realisiert worden. Was der Rechnungshof als den dritten Misserfolg Luxemburger Kioto-Politik bezeichnet. Denn Ziel dieser Entscheidungen war es, Spitzentechnologie in Entwicklungsländer zu transferieren.

Mehrwertsteuer-Karussell

Kein gutes Haar lässt der Rechnungshof ebenfalls am Emissionshandel. Die Rede ist von Mehrwertsteuerbetrug mit dem Kauf und Verkauf von CO_2-Emissionsrechten. Laut Schätzung von Interpol gingen den EU-Ländern rund 5 Milliarden Euro verloren. Die vom Rechnungshof genannte Betrugsmasche ist die des Mehrwertsteuerkarussells. Scheinfirma A kauft Emissionsrechte und verkauft sie gleich an eine andere Firma B in einem anderen EU-Land weiter. A kassiert dabei die Mehrwertsteuer, die sie jedoch nicht an die Steuerbehörde des Ursprungslandes abliefert, da die Firma sich bereits aufgelöst hat.

Um die durch den Straßenverkehr verursachten CO_2-Emissionen im Land zu reduzieren, förderten die vorigen Regierungen den Kauf von schadstoffärmeren Pkws. Prämien wie CAR-e und CAR-e plus wurden ausgezahlt. Im Zeitraum 2007 bis 2012 waren das 34,67 Millionen Euro. Eingereicht worden waren rund 33.700 Anträge. Die Bilanz dieser Maßnahmen? Darüber schweigt sich der Rechnungshof aus und spricht von einer komplexen Operation. Die vorliegenden Daten würden es nicht ermöglichen, festzustellen, ob die Ziele erreicht wurden. Bezahlt wurden diese nationalen Maßnahmen und Projekte im Ausland aus dem Klimafonds, der unter anderem vom Kioto-Cent auf Treibstoff, von der Autosteuer und staatlichen Zuschüssen gespeist wird. Ende 2012 lagen 466,959 Millionen Euro in diesem Topf.

Asile : l'Europe n'est pas si généreuse

L'Europe manque de solidarité en matière d'asile, déplore Catherine Teule, qui vise aussi le Luxembourg.

L'Europe est-elle menacée par une cohorte de faux demandeurs d'asile? Réponse de la vice-présidente de l'Association européenne pour la défense des droits de l'homme, qui présentait hier le nouveau «paquet asile».

De notre journaliste
Romain Van Dyck

On ne peut pas accueillir toute la misère du monde. Une phrase qui fait rire (jaune) Catherine Teule. «**Les gens s'imaginent que l'Europe est très généreuse en matière d'asile. Il n'en est rien. Ces gens tombent de haut lorsqu'on leur apprend qu'il y a proportionnellement moins d'étrangers dans l'UE que dans les autres régions du monde.**»

Autre exemple : «**Ce sont les chiffres de l'UE, donc on ne viendra pas me dire que je suis une gauchiste inconsciente: la moitié des immigrés de pays tiers dans l'UE sont issus de pays à indice de développement humain élevé, un quart de pays à indice moyen et un quart à indice faible. Donc, on est loin d'accueillir la misère! On accueille plutôt la classe moyenne des pays tiers, qui fait marcher la machine économique, consomme, paye des impôts. Mais c'est plus facile d'utiliser l'étranger comme bouc émissaire que de parler des inégalités et des politiques sociales inefficaces de certains ministres.**»

Le ton est donné. Catherine Teule est la vice-présidente de l'Association européenne pour la défense des droits de l'Homme (AEDH). Elle était invitée hier à Luxembourg pour parler du nouveau «paquet asile.» Adopté en juin 2013, ce paquet, qui définira comment doivent être traités les demandeurs d'asiles dans l'Union européenne, doit entrer en vigueur au second semestre 2015. But de cette nouvelle mouture: mettre en place une procédure d'asile unifiée.

Car pour l'heure, c'est plutôt le bazar en Europe : «**Les États membres sont encore incapables d'envisager une politique commune. Chacun essaie plutôt de conserver ses règles et d'exploiter les marges de manœuvre des lois et règlements, pour se "protéger".**» Ce qui fait qu'il existe actuellement de grandes disparités d'application *(lire ci-contre)*.

Avec le nouveau «paquet asile», «**les objectifs de la Commission européenne sont de garantir l'accès à la protection pour tout le monde, d'améliorer la qualité du processus de décision, de simplifier la mise en œuvre pour les États membres sans que ça coûte trop cher, et de mieux remédier aux abus éventuels des demandeurs d'asiles**». Car, «**généralement, hélas, on considère que ceux qui n'ont pas obtenu l'asile sont en réalité des immigrants économiques**». Selon elle, ce discours d'une Europe envahie par des profiteurs ne tient pas puisque «**80 % des demandes d'asiles du monde se font dans les pays en développement!**»

Mieux répartir les demandeurs d'asile

Face à des pays comme le Kenya, qui dispose de camps de 200 000 personnes où des réfugiés vivent depuis trois générations, «**l'UE ne fait pas grand-chose. Elle enregistre presque 350 000 demandeurs d'asiles en 2012. C'est beaucoup moins que dans les années 2000! Pourtant, il y a des crises graves, comme en Syrie.**» Bref, il faut absolument améliorer la politique commune européenne, et faire en sorte que «**quel que soit le pays dans lequel arrive un demandeur d'asile, il puisse avoir les mêmes chances d'obtenir le statut de réfugié.**»

Catherine Teule nourrit en particulier une animosité féroce contre le règlement Dublin, qui oblige généralement le demandeur d'asile à faire sa demande dans le premier pays de l'Union européenne dans lequel il a mis les pieds: «**Ce règlement est une catastrophe. On milite depuis longtemps pour sa suppression. Car ça ne changerait pas grand-chose que les demandeurs d'asile puissent se présenter dans le pays où ils ont des amis, où ils parlent la langue. De toute façon, une fois qu'ils ont le statut de réfugié, ils ont le droit de se déplacer dans toute l'UE. Donc, pourquoi ne pas leur donner ce droit d'emblée, pour permettre une meilleure répartition, plutôt que de laisser la Grèce ou Malte gérer tous ces demandeurs d'asile?**»

«**C'est pourquoi**, glisse-t-elle en conclusion, **les prochaines élections européennes sont importantes. Il faudra élire un Parlement qui ait le courage d'avoir une vision commune.**»

Photo : isabella finzi

L'UE doit unifier sa politique d'accueil des demandeurs d'asile, car, actuellement, c'est plutôt celle du «chacun pour soi», déplore Catherine Teule.

Le paquet asile

Ce paquet asile prévoit, entre autres, un élargissement des motifs pour lesquels on peut demander l'asile, explique Catherine Teule. Par exemple, «l'appartenance à un groupe social, ou l'orientation sexuelle, qui peuvent dans certains pays représenter un risque, sont considérés désormais comme un motif recevable».

Autre évolution, désormais, un enfant, même majeur, pourra être lié à la demande d'asile de ses parents, alors qu'auparavant leurs cas étaient examinés séparément.

Des contraintes plus lourdes existeront au niveau de la qualité et de l'accueil des demandeurs d'asiles.

«L'idée globale étant que meilleur sera le montage du dossier du demandeur d'asile, meilleure sera la qualité de la décision en première instance. Donc, moins de contentieux, cela coûtera moins cher aux États, tout en étant plus respectueux des droits des demandeurs d'asiles.»

2,4
LE CHIFFRE

C'est le pourcentage de demandeurs d'asile arrivés au Luxembourg en 2012 qui ont obtenu satisfaction en première instance. «**Même si ce chiffre augmente en appel, ce n'est pas très glorieux, contrairement à ce que pensent certains parlementaires luxembourgeois que j'ai pu rencontrer**», estime Catherine Teule.

Le Luxembourg est en effet en mauvaise position dans le classement européen en la matière. La Grèce (0,8 %) et Malte (90 %), deux pays frontières de l'UE, se trouvant aux extrêmes de ce classement. La France, «**pas glorieuse non plus**», a accepté 14,5 % des demandes; l'Italie, 36,5 %; le Portugal 43,5 %...

Bref, de fortes disparités, qui illustrent bien le manque de cohésion européenne en la matière, déplore-t-elle.

La recherche opérationnelle permet aux populations de bénéficier de meilleurs traitements sur le terrain.

Pour une recherche de terrain

Les ONG, dont MSF, vont plaider la semaine prochaine auprès des eurodéputés pour la recherche opérationnelle.

Le délai entre la recherche médicale et ses applications sur le terrain dans les pays en voie de développement est bien trop long. Selon Paul Delaunois, directeur de MSF Luxembourg, il peut se passer 27 ans entre la sortie d'un vaccin et la distribution dans les pays en développement. Le Dr Rony Zachariah évoque notamment le problème du paludisme en Afrique, une pandémie qui tue chaque année de un à deux millions de personnes. La quinine est utilisée depuis toujours pour combattre la maladie, mais ses effets secondaires sont très lourds et peuvent occasionner des handicaps. Alors qu'il existe un traitement sans effets secondaires, mais qui n'est pas encore arrivé sur les marchés des pays Africains. «**Depuis 1988, on sait que l'installation de moustiquaires réduit la mortalité de 60 %. Elles ont été distribuées massivement, mais encore faut-il sensibiliser les populations pour qu'elles les utilisent correctement.**»

Rien de prévu pour la recherche opérationnelle

L'Union européenne a investi 53 milliards d'euros en soutien à la recherche médicale entre 2007 et 2013 dans le cadre du septième programme pour la recherche et le développement technologique (FP7). Aucun dispositif n'est cependant prévu pour soutenir la recherche opérationnelle, en dépit du fait que celle-ci présente des résultats prometteurs pour des milliers de patients. Le 4 mars prochain, un atelier sera organisé au sein des institutions européennes. MSF veut convaincre les parlementaires des bienfaits de la recherche opérationnelle.

Pour l'eurodéputé Charles Goerens, cela ne va pas être évident, d'autant que l'objectif assigné à chaque pays d'investir 0,7 % de son PIB dans l'aide au développement d'ici 2015 ne risque pas d'être atteint : «**On n'y arrivera pas. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le Royaume-Uni fait beaucoup d'efforts. Mais les Pays-Bas se sont désengagés, les pays frappés par la crise comme le Portugal, l'Irlande, sans même parler de la Grèce, ne peuvent pas. Par contre, un grand pays voisin du Grand-Duché, qui n'est ni la France ni la Belgique, trouve tous les prétextes pour ne pas payer**», explique-t-il.

Pourtant, les enjeux sont cruciaux, notamment pour les ONG qui sont sur le terrain et qui ont besoin de la recherche opérationnelle pour implémenter des traitements efficaces dans les pays en voie de développement.

Audrey Somnard

„Dreieck des Todes"

Kongo: 400.000 flüchten vor Gewalt

KINSHASA Durch einen bewaffneten Konflikt zwischen Milizen im Südwesten des Kongo sind in den vergangenen Monaten nach UN-Angaben rund 400.000 Menschen aus ihren Dörfern vertrieben worden. Mindestens 20 Orte in der rohstoffreichen Provinz Katanga seien verlassen worden, sagte der Sprecher des Amts für die Koordinierung humanitärer Angelegenheiten im Kongo am gestrigen Montag. Unter anderem sollen demnach Gruppen wie Mai Mai Bakata-Katanga, die eine Unabhängigkeit der Provinz fordern, in die Kämpfe involviert sein. Der Kommandeur der UN-Blauhelme im Kongo, Carlos Santos Cruz, hatte vergangene Woche die Entsendung einer neuen Einheit in die Stadt Pweto in der Unruheprovinz angekündigt. Er bezeichnete den Ort dabei als Teil eines „Dreiecks des Todes". Auch katholische Bischöfe in der Provinz hatten in einem offenen Brief kürzlich gefordert, dass mehr UN-Soldaten nach Katanga abkommandiert werden. AP

Das Land kommt nicht zur Ruhe

Foto: AP

église catholique à luxembourg

revue de presse
26.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Erzbischof Jean-Claude Hollerich besucht Sicherheitszentrum auf Findel

Pastoralvisite im Pfarrverband „Hueschtert-Nidderaanwen-Schëtter“, „Lënster“ und „Sandweiler-Syrdall“

Im Rahmen der dreitägigen Pastoralvisite von Erzbischof Jean-Claude Hollerich in dem Pfarrverband „Hueschtert-Nidderaanwen-Schëtter“, „Lënster“ und „Sandweiler-Syrdall“, stand am Dienstagnachmittag die Besichtigung des nationalen Flughafens Findel auf dem Programm. Bei dem gut zweistündigen Besuch hatten der Erzbischof und seine Begleitung die Gelegenheit, sich ein Bild von den Sicherheitsvorkehrungen zu machen.

Im Gespräch mit Vertretern der Flughafen-Berufsfeuerwehr und der Freiwilligen Feuerwehren aus Sandweiler, Contern, Moutfort, Schüttringen, Niederanven und Junglinster wurden die zahlreichen und vielfältigen Aufbrüche beschrieben, welche die Feuerwehren in den letzten Jahren unternahmen, um sich den Herausforderungen im modernen Flugwesen neu zu stellen.

Zu ihrem Zuständigkeitsbereich gehören technische Hilfeleistungen und Brandbekämpfung im Luftverkehr, in den Einrichtungen und Gebäuden im Bereich des Flughafens und bei Hilferufen auch mal außerhalb des Flughafens.

Anerkennende Worte für das Engagement der Einsatzkräfte

Außerdem sind die Einsatzkräfte für Gefahrgutabwehr, Umweltschutz und Rettungsdienst im gesamten Bereich des Airports zuständig. Ihre Existenz und Ausrückbereitschaft ist eine der wesentlichen Voraussetzungen für die internationale Betriebserlaubnis des Flughafens.

Die Brandexperten müssen für den Notfall immer bereitstehen, sonst darf kein Flugzeug starten bzw. landen. Bereitwillig lieferten die Feuerwehrmänner Fakten, beantworteten Fragen und besichtigten mit der Gruppe ihre supermodernen Löschfahrzeuge.

Bereitwillig *lieferten die Feuerwehrmänner Fakten, beantworteten Fragen und besichtigten mit der Gruppe ihre supermodernen Löschfahrzeuge.* (FOTOS: CHARLOT KUHN)

Der Erzbischof *und seine Begleiter hatten die Gelegenheit, sich ein Bild von den Sicherheitsvorkehrungen am Flughafen zu machen.*

Die Feuerwehrleute tragen diese große Verantwortung mit starkem Engagement. Mit großem Interesse verfolgte der Erzbischof die einzelnen Ausführungen und zeigte sich erfreut über die Hilfsbereitschaft und Einsatzfreude. Er fand anerkennende Worte für den steten Einsatz und die Zuvorkommenheit.

„Es ist gut zu wissen, dass Sie da sind wenn man Sie braucht“, lobte der Erzbischof die gut ausgebildete Mannschaft.

Den vielen Klagen über eine „zunehmende soziale Kälte“ zum Trotz sagte er sich überzeugt, dass auch heute noch viele Menschen und auch Jugendliche durchaus bereit sind, anderen Mitmenschen in Notlagen zu helfen.

René Manderscheid, verantwortlicher Leiter der Flughafenfeuerwehr, bedankte sich bei Erzbischof Jean-Claude Hollerich für den Besuch, die aufschlussreichen Gespräche und das Interesse an der Sicherheit auf dem Flughafen Findel.

Der Erzbischof bezeichnete den Blick hinter die Kulissen des Sicherheitszentrums am Findel als informativ und bedeutsam, um neue Eindrücke zu gewinnen.

Er sagte sich bewusst, dass der persönliche Kontakt zu den Menschen die Basis für ein christliches Zusammenleben stärke und wichtigster Teil einer lebendigen Kirche in Luxemburg sei. (c.k.)

Traditioneller Basar am Sonntag in Gasperich

Am 2. März laden die „Oeuvres Paroissiales de Gasperich“ und die „Paroisse Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus“ zu ihrem Basar ab 10.30 Uhr im Pfarrheim in Gasperich ein. Das Programm beinhaltet einen Floh- und Büchermarkt, eine Tombola, den Verkauf von Hand- und Bastelarbeiten sowie den Auftritt des Zauberers Christian Lavey um 15 Uhr. Für das leibliche Wohl wird ganztägig mit Kaffee und Kuchen gesorgt. Das Mittagessen wird um 12.15 Uhr serviert, eine Reservierung ist hier vonnöten. Abends kann man den Tag bei „Wirschtercher mat Gromperenzalot“ ausklingen lassen. Eine Unterstützung in Form von Sach- oder Geldspenden ist willkommen und dient der Finanzierung neuer Sanitäranlagen. Vorbestellungen für das Mittagessen sind bis zum 27. Februar um 20 Uhr möglich unter Tel. 48 14 53, 49 17 37 oder 48 54 66). Spenden können überwiesen werden auf die Konten CCRA LU26 0090 0000 0372 2006 oder CCPL LU38 1111 0330 9518 0000.

Ein zweiter Pfarrer für die drei Ortschaften

Pfarrgemeinschaft der Gemeinde Petingen heißt Abbé Reiner Gresch willkommen

Pfarrer Reiner Gresch (Mitte links) *wird seinen Mitbruder Jeannot Gillen unterstützen.* *(FOTO: CARLO GIRA)*

Künftig verstärkt Pfarrer Reiner Gresch, der zuvor den Pfarrverbänden Grosbous und Ospern vorstand, den Pfarrverband der Gemeinde Petingen.

Am Sonntag hieß ihn die Pfarrgemeinschaft im Hochamt in Petingen willkommen. Nach der Messe, die besonders feierlich durch den Cäcilienchor unter der Leitung von Patrick Feltgen und die musikalische Begleitung an der Orgel durch Philippe Dehoux, gestaltet wurde, überreicht Pfarrer Jeannot Gillen die Schlüssel der drei Pfarrkirchen (Lamadelaine, Petingen und Rodange) an seinen Mitbruder.

Beide werden künftig in Teamarbeit die Seelsorge und Verwaltung im Pfarrverband übernehmen und sich die Aufgaben teilen. Auch Messdiener, Lektoren, Helfer und Kirchenfabrik sind Teil dieses Teams, das den neuen Mitarbeiter, Reiner Gresch, willkommen hieß. Damit er sich schneller in seine neue Aufgabe einarbeiten kann, wurde ihm die Festschrift über 200 Jahre Pfarrei Petingen überreicht, in dem auch diverse Vereinigungen vorgestellt werden, auf die er sich so schneller einstellen könne, so Jeannot Gillen, der ihm dazu einen Band über die letzten Renovierungsarbeiten in der Petinger Pfarrkirche überreichte. Als neuen Wohnsitz hat Reiner Gresch das Pfarrhaus in Rodange bezogen. Bleibt noch zu erwähnen, dass im Hochamt am kommenden Sonntag in Petingen Père David verabschiedet wird, der hier während zwei Jahren gewirkt hat. (c.g.f.)

ACFL-Dekanat Dikrich: Jousefsfeier zu Medernach

Fir en Dënschdeg, den 11. Mäerz, invitéiert d'ACFL-Dekanat Dikrich all Memberen op hir traditionell Jousefsfeier an der Kierch zu Medernach. Nom Rousekranz um 17.30 Auer ass um 18 Auer eng feierlech Mass mam Festpriedeger Abbé Romain Richer. Dono geet et fir 19.15 Auer an de Veräinsbau op Steeën, wou d'Generalversammlung an uschléissend e puer gemittlech Stonnen ustinn. Fir dësen Dag gëtt ee Bus agesat, deen zu folgenden Horairen fiert: Méischdrëf (16.45 Auer); Bettenduerf (16.50); Gilsdrëf/Busarrêt Schoul (16.55); Dikrich/Kierch (17.00); Ierpeldeng/Eck Laduno (17.05); Ettelbréck/Ste-Anne (17.10); Ettelbréck/Pontalize (17.15); Schieren (17.20) a Steeën (17.25). De Bus mécht vun do den Transport tëscht Steeën a Medernach. Umellunge gi bis de 7. Mäerz bei de Sektiounspresidentinnen oder der Dekanatspresidentin um Tel. 81 03 65 ugeholl.

Religionsunterricht

TOLERANZ contra INTOLERANZ

Foto: Sascha Schuermann/dapd

Josy Konz*

„Intoleranz nicht mit Intoleranz begegnen" lehren die neuzeitigen Religionslehrerinnen an der Grundschule.

Damit grenzen sich diese in der katholischen Religionslehre diplomierten Lehrkräfte im Wesentlichen von ihren Vorgängern, den in einer schwarzen furchterregenden Soutane gekleideten Geistlichen aus meiner Zeit und von ihren Vorgesetzten, den Würdenträgern der römisch-katholischen Kirche, ab.

Darüber hinaus bringen sie im Gegensatz zu den Vorgenannten eine gute Portion Lebenserfahrung mit in die Klasse. Die meisten von ihnen gingen erst nach der Erziehungszeit ihrer eigenen Kinder ihrer Berufung nach. In einem fünfjährigen Lehrgang (insbesondere in Abend- und Wochenendkursen) erwarben sie ihre „Missio canonica", wodurch sie vom Erzbischof ermächtigt wurden, katholischen Religionsunterricht zu halten.

In einem Leserbrief vom 11. Januar hatte ich in Bezug auf die Zulassung dieser Lehrkräfte an der öffentlichen Schule in feinster Dialektik einige Fragen an Hochwürden Erzbischof von Luxemburg gestellt: alles Fragen, auf die die Öffentlichkeit eine Antwort aus berufenem Munde erwartet.

Hochwürden hat mir wohlweislich nicht geantwortet, dagegen mehrere aufgescheuchte Religionslehrerinnen, die sich durch meine überspitzte Fragestellung beleidigt fühlten. Dabei hätten sie doch alle Fragen „positiv" beantworten können: ganz im Geiste des einleitenden Grundsatzes hier oben. Zwangsläufig wären ihre Antworten darauf hinausgelaufen, dass Hochwürden Erzbischof von Luxemburg ihr Arbeitgeber ist, und nicht der Staat oder irgendeine Gemeinde.

Als „Altgewerkschafter" kann ich mir die Gefühlslage dieser Lehrbeauftragten schon vorstellen, die krampfhaft ihren Arbeitsplatz verteidigen. Aber sie rennen, wie ich aus vielen Reaktionen im Bistumsblatt *Luxemburger Wort* nachlesen konnte, gegen die falschen Leute an.

Den verwirrten Religionslehrerinnen kann ich nur anraten, nicht zur Speerspitze des Klerus aufzulaufen. Letzterer wird sie ohne Erbarmen als Bauernopfer für die Rettung ihrer eigenen Pfründe und Privilegien einsetzen.

Intolerante Würdenträger

Es sind nicht die notorischen Pfaffenfresser, Freidenker, Humanisten, Atheisten, Agnostiker, Schwulen und Lesben, auch nicht die Kommunisten, Linken, Sozialisten und Liberalen sowie in der Neuzeit die Grünen, die sie in diese schwierige Lage gebracht haben.

Diese Gruppierungen und Parteien sind doch etwas größer als „die 'kleine' Gruppe von 'billigen' Religionskritikern", wie Hochwürden mit einem süffisanten Lächeln seinen Zuschauern auf Télé Lëtzebuerg vorgaukelte. In der neugewählten Abgeordnetenkammer stellen die vorgenannten Parteien immerhin 34 Abgeordnete, die CSV dagegen nur 23.

Es waren die intoleranten Würdenträger im Bistum, die vor 102 Jahren mit Hilfe der Konservativen und Reaktionären (die sich am 16. Januar 1914 in der Rechtspartei, der Vorgängerpartei der heutigen CSV, zusammenschlossen) ein fortschrittlich-liberales Schulgesetz, das den Einfluss der katholischen Kirche in der öffentlichen Schule (u.a. wurden die Lehrer vom Erteilen des Religionsunterrichts entbunden) zurückdrängte, durch massiven Druck auf die noch junge und unerfahrene Großherzogin Marie-Adelheid nicht zur Entfaltung zuließen.

Letztere verweigerte zeitweilig ihre Unterschrift unter das mehrheitlich von den Volksvertretern am 25. Juni 1912 gestimmte Gesetz. Schlussendlich konnte die „Lex Braun" am 10. August 1912 in Kraft treten. Das Lehrfach „instruction religieuse et morale" blieb bestehen.

Selbst nach 225 Jahren kamen und kommen im Marienland Luxemburg die gesellschaftlichen und kulturellen Fortschritte so-wie die Werte „Liberté, Égalité, Fraternité" aus der französischen Revolution von 1789 nicht zum Tragen, was jeden freiheitlich und demokratisch denkenden Bürger zum Verzweifeln bringt. Die revolutionären Gesetze über die „abolition des privilèges de la noblesse et du clergé", „déclaration des droits de l'homme et du citoyen", „les biens du clergé sont déclarés nationaux" und „constitution civile du clergé" sind bei uns im XXI. Jahrhundert noch immer nicht angekommen.

Noch immer dieselben Kräfte

Es waren und es sind noch immer dieselben Kräften, die eine Trennung vom Luxemburger Staat von der katholischen Kirche verhinderten und auch weiterhin verhindern wollen, um ihren eigenen Einfluss auf die Politik zu erhalten.

Dont acte!

*Der Autor ist Ehrenbürgermeister der Gemeinde Mamer

Aujourd'hui, le chrétien doit pleurer sur les guerres
Homélie du matin, 25 février 2014

Anne Kurian

ROME, 25 février 2014 (Zenit.org) - « Ce que doit faire un chrétien, ce 25 février » ? « Devant tant de guerres, partout… [il doit] pleurer, faire le deuil, s'humilier », répond le pape François ce matin, au cours de la messe à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté la première lecture où saint Jacques interpelle : « Frères, d'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-mêmes ? » (Jc 4,1-10).

Des petites guerres de partout

Le pape a déploré les nouvelles de guerres en continu, « chaque jour, dans les journaux » : « le comptage des morts semble être quotidien », et « faire la liste de toutes les guerres actuelles dans le monde nécessiterait beaucoup de papier ».

A tel point que « l'esprit de la guerre » semble « s'être rendu maître [des hommes] », pas seulement « dans les lointains, chez les peuples divisés qui s'entretuent pour sauvegarder leurs intérêts », mais aussi « chez soi » : « des petites guerres de partout… dans les familles, dans les quartiers, partout ».

Or, l'homme « s'habitue à lire cela » : il fait « des commémorations de la Grande Guerre », se « scandalise » des millions de morts, « mais aujourd'hui c'est la même chose ! »

Aujourd'hui encore, des millions de personnes « se tuent entre frères », mais « cette grande guerre un peu partout, un peu cachée, ne scandalise pas. Tant de personnes meurent pour un morceau de terre, pour une ambition, pour une jalousie raciale ».

Verser des larmes pour les guerres

« Les guerres, la haine, l'inimitié ne s'achètent pas sur le marché : elles sont ici, dans le cœur. Les guerres et les conflits viennent du cœur ! »

« Je vous propose de prier pour la paix, pour cette paix qui est devenu un mot, rien de plus » a exhorté le pape en reprenant les paroles de saint Jacques, "approchez-vous de Dieu, et lui s'approchera de vous. Pécheurs, enlevez la souillure de vos mains ; hommes partagés, purifiez vos cœurs. Que votre rire se change en lamentations et votre joie en tristesse." ».

« Qui de nous pleure quand il lit un journal, quand il voit ces images à la télévision ? ». Pour le pape, c'est « ce que doit faire un chrétien, ce 25 février » : « devant tant de guerres, partout… [il doit] pleurer, faire le deuil, s'humilier ».

Répondre avec le langage de la paix

Face à un conflit, le pape a dénoncé « une situation curieuse : se disputer pour le résoudre avec le langage de la guerre. Le langage de la paix ne vient pas en premier ».

« Pensez aux conséquences » : les enfants « affamés dans les camps de réfugiés », les familles « détruites parce que le papa, la maman ne sont pas capables de trouver la voie de la paix et préfèrent la guerre… La guerre détruit ! »
« Pensez aux enfants malades, affamés, dans les camps de réfugiés » et « pensez aux grandes fêtes des patrons de l'industrie des armes, des fabricants d'armes », a aussi ajouté le pape.

>>>

Lettre du pape François aux familles
Appel à la prière pour le synode des évêques d'octobre 2014

Pape François

ROME, 25 février 2014 (Zenit.org) - « Je vous demande de prier intensément l'Esprit Saint, afin qu'il éclaire les Pères synodaux » et que « l'Église prenne les moyens pastoraux adaptés pour aider les familles à affronter les défis actuels avec la lumière et la force qui viennent de l'Évangile » : c'est l'exhortation du pape François dans une lettre aux familles, publiée ce 25 février 2014.

Le pape évoque les prochains événements ecclésiaux qui auront lieu autour de la famille, parmi lesquels l'Assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques convoquée en octobre 2014, sur le thème « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ».

Il souligne la beauté de la vie de famille vécue dans la foi : « Jésus fait se rencontrer et unit les générations ! Il est la source inépuisable de cet amour qui vainc toute fermeture, toute solitude, toute tristesse… L'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne : il nous offre sa Parole, qui éclaire notre route ; il nous donne le Pain de vie, qui soutient la fatigue quotidienne de notre chemin. »

Lettre du pape François aux familles

Chères familles,

Je me présente au seuil de votre maison pour vous parler d'un évènement qui, comme cela est connu, se déroulera au mois d'octobre prochain au Vatican. Il s'agit de l'Assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques convoquée pour discuter sur le thème « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ». Aujourd'hui, en effet, l'Église est appelée à annoncer l'Évangile en affrontant aussi les nouvelles urgences pastorales qui concernent la famille.

Ce rendez-vous important implique le Peuple de Dieu tout entier, évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs des Églises particulières du monde entier, qui participent activement à sa préparation par des suggestions concrètes et par l'apport indispensable de la prière. Le soutien de la prière est plus que jamais nécessaire et significatif spécialement de votre part, chères familles. En effet, cette Assemblée synodale vous est consacrée d'une façon particulière, à votre vocation et à votre mission dans l'Église et dans la société, aux problèmes du mariage, de la vie familiale, de l'éducation des enfants, et au rôle des familles dans la mission de l'Église. Par conséquent, je vous demande de prier intensément l'Esprit Saint, afin qu'il éclaire les Pères synodaux et qu'il les guide dans leur tâche exigeante. Comme vous le savez, cette Assemblée synodale extraordinaire sera suivie, l'année suivante, de l'Assemblée ordinaire qui portera sur le même thème de la famille. Et, dans ce contexte, en septembre 2015 se tiendra aussi la Rencontre mondiale des Familles à Philadelphie. Prions donc tous ensemble pour que, à travers ces évènements, l'Église accomplisse un véritable chemin de discernement et qu'elle prenne les moyens pastoraux adaptés pour aider les familles à affronter les défis actuels avec la lumière et la force qui viennent de l'Évangile.

Je vous écris cette lettre le jour où se célèbre la fête de la Présentation de Jésus au temple. L'évangéliste Luc raconte que la Vierge Marie et saint Joseph, selon la Loi de Moïse, portèrent l'Enfant au temple pour l'offrir au Seigneur, et que deux personnes âgées, Siméon et Anne, mues par l'Esprit Saint, allèrent à leur rencontre et reconnurent en Jésus le Messie (cf. Lc 2, 22-38). Siméon le prit dans ses bras et rendit grâce à Dieu parce que finalement il avait « vu » le salut ; Anne, malgré son âge avancé, trouva une vigueur nouvelle et se mit à parler de l'Enfant à tous. C'est une belle image : deux jeunes parents et deux personnes âgées, rassemblées par Jésus. Vraiment, Jésus fait se rencontrer et unit les générations ! Il est la source inépuisable de cet amour qui vainc toute fermeture, toute solitude, toute tristesse. Dans votre cheminement familial, vous partagez beaucoup de beaux moments : les repas, le repos, le travail à la maison, les loisirs, la prière, les voyages et les pèlerinages, les actions de solidarité… Toutefois, s'il manque l'amour, il manque la joie, et l'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne : il nous offre sa Parole, qui éclaire notre route ; il nous donne

>>>

le Pain de vie, qui soutient la fatigue quotidienne de notre chemin.

Chères familles, votre prière pour le Synode des Évêques sera un précieux trésor qui enrichira l'Église. Je vous remercie, et je vous demande de prier aussi pour moi, pour que je puisse servir le Peuple de Dieu dans la vérité et dans la charité. Que la protection de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph vous accompagne tous toujours et vous aide à marcher, unis dans l'amour et dans le service réciproque. De grand cœur j'invoque sur chaque famille la bénédiction du Seigneur.

Du Vatican, le 2 février 2014

Fête de la Présentation du Seigneur

FRANCISCUS

Le ministre des finances du pape François s'installe à Rome
Mieux gérer les ressources, pour les pauvres

Anita Bourdin

ROME, 25 février 2014 (Zenit.org) - Le cardinal australien George Pell, archevêque de Sydney, préfet du nouveau Secrétariat de l'Economie créé par le pape François, hier, 24 février, s'installera à Rome. Il sera en quelque sorte un "ministre des finances", aidé d'un secrétaire général".

Il confie que le pape souhaite que "les ressources" du Vatican et du Saint-Siège "soient mieux gérées, afin de les destiner aux pauvres".

Radio Vatican confirme aujourd'hui la nouvelle qui avait couru immédiatement dans les couloirs du Vatican dès hier.

Le motu proprio du pape François indiquait notamment que le Secrétariat se mettrait au travail dès que possible pour "préparer les statuts définitifs et d'autres questions liées à l'assistance des conseillers nécessaires et il travailler avec la COSEA pour compléter la mise en oeuvre de ces dispositions approuvées par le Saint-Père".

Le cardinal Pell a en effet écrit une lettre à son diocèse, dans laquelle il anoonce qu'il entend apporter au Vatican "des méthodes de gestion modernes, pour améliorer la capacité du Saint-Siège à soutenir les bonnes oeuvres de l'Eglise, spécialement au profit des pauvres et des déshérités".

Le nouveau Secrétariat aura compétence, rappelle Radio Vatican "sur les flux financiers de chaque dicastère, devra valider les chiffres des différents budgets et la programmation des personnels. Tous les trois mois, sera effectué un contrôle sur les entrées et les dépenses. L'idée est de favoriser une autonomie majeure pour les dépenses et de lutter contre la bureaucratie."

Ukraine: les appels et les mercis de l'archevêque Shevchuk
Européens, réveillez-vous!

Anita Bourdin

ROME, 25 février 2014 (Zenit.org) - "Je demande à tous les Européens de se réveiller", déclare l'archevêque gréco-catholique de Kiev, Sviatoslav Shevchuk, qui remercie les pays européens qui ont manifesté leur proximité à la société civile ukrainienne dans sa lutte pour sauvegarder les valeurs européennes, reçues dès le baptême du prince Vladimir, il y a 1025 ans.

L'archevêque majeur de Kiev et de Galicie, primat de l'Église gréco-catholique ukrainienne, actuellement à Rome pour la réunion du Conseil du synode des évêques, a en effet donné une conférence de presse, ce mardi 25 février, à 13h, au siège de Radio Vatican.

Il a souligné notamment le rôle de pacificateur joué par les Églises en Ukraine. Il a lancé un appel aux Européens.

Un appel plus qu'à la "solidarité" : "Je veux demander que les Européens se réveillent, car ce qui arrive en Ukraine touchera, l'Europe. L'Ukraine fait partie de l'Europe". Sans cette solidarité, une "grande méfiance" s'installera vis-à-vis des "valeurs européennes".

Il demande aux pays européens de "revoir" leur relation à l'Ukraine, notamment pour ce qui est des visas des jeunes, difficiles à obtenir: "Nous voulons construire l'Europe en Ukraine", et cela passe par les jeunes, l'Europe ne peut donc pas "se défendre contre ces jeunes".

Puis il fait état des "milliers de blessés": certains sont déjà accueillis par la Pologne, la Lituanie, la République tchèque, la Slovaquie, mais "cela ne suffit pas". Il demande que l'Italie ou d'autres pays accueillent eux aussi des blessés, pour les aider et "sauver l'intégrité" de leur corps.

L'archevêque a particulièrement salué les efforts de la Pologne, de l'Allemagne et de la France dont les ministres des Affaires étrangères sont "venus en Ukraine pour une médiation de paix".

Il faut "continuer", a demandé Mgr Shevchuk, "parce que le danger que le "voisin" provoque une guerre civile n'est pas passé": "cette solidarité internationale est urgente pour l'Ukraine". Il a expliqué que les "diversités" de l'Ukraine ne sont pas des "divisions". Mais ertains pouvoirs voudraient les transformer en division, alors qu'en 1993, lorsque l'Ukraine a renoncé à l'arme nucléaire, la communauté internationale s'est engagée à garantir l'intégrité territoriale du pays.

Il reconnaît que "l'aide économique" est importante au moment où le pays est à la "limite de banqueroute", mais ce qu'il demande avant tout c'est "la solidarité humaine et diplomatique, dont l'Ukraine a un besoin urgent".

L'archevêque a fait un récit détaillé du soulèvement étudiant et populaire, de la "société civile" face à un gouvernement "corrompu", "dictarorial" et qui a fait un "usage disproportionné" de la force contre son peuple.

Il a expliqué les enlèvements, les tortures - parfois à mort -, les arrestations dans les hôpitaux, ce qui a fait que des églises (catholique, protestante) ont été transformées en hôpitaux, pour pouvoir opérer les jeunes blessés - des milliers - sans qu'ils soient arrêtés ou torturés.

Il a aussi souligné "l'unité des Eglises dans la tragédie": le rôle des Eglises auprès de la société civile, comme part de la société civile, a été importante, le patriarche orthodoxe dépendant du patriarcat de Moscou étant président de l'association des Eglises et des communautés religieuses.

Une tente dressée derrière les barricades était consacrée aux liturgies, et un rabbin et un imam ont aussi accompagné les manifestants de la place de l'Indépendance, à Kiev, devenue le "Maïdan de la société civile". >>>

Devant les ravages faits par les francs-tireurs, la foule a eu une réaction: aller faire la file pour se confesser, pour se préparer à mourir.

Il insiste sur le fait que choisir l'Europe ne se fait contre personne, pas contre la Russie, mais que l'Ukraine veut être "elle-même", et libre de s'associer avec l'Union européenne.

Irak : prière et jeûne pour stopper l'hémorragie des chrétiens
Appel de Mgr Sako pour l'entrée en carême

Rédaction

ROME, 25 février 2014 (Zenit.org) - Le patriarche de Babylone des Chaldéens, Louis Raphaël I Sako appelle à prier et jeûner pour stopper l'hémorragie des chrétiens en Irak.

A l'approche de l'entrée en Carême (3 mars 2014), il adresse un message aux membres de son Eglise et à tous les chrétiens d'Irak, rapporté par l'agence vaticane Fides.

Il rappelle que l'identité chrétienne est ancrée « dans les profondeurs de l'histoire et de la géographie irakiennes depuis 2000 ans » : quitter le territoire équivaut donc à « se séparer des attaches, des racines et sources limpides » qui les lient à leur pays.

Pour le patriarche, les chrétiens d'Irak doivent « persévérer et espérer », en évitant d'écouter ceux qui leur font peur et les poussent à quitter leur nation. Ces personnes « ne veulent pas votre bien. Nous sommes ici parce que Dieu le veut, et nous restons ici avec l'aide de sa grâce pour jeter des ponts et collaborer avec nos frères musulmans pour le développement de notre pays ».

« Je vous demande de jeûner et de prier afin que les chrétiens n'émigrent pas », peut-on lire dans le message. Le patriarche demande également de prier pour la Syrie, pour le Liban et pour toute la région, afin que le temps de l'angoisse se termine.

En Irak, conclut-il, il est urgent d'ouvrir « une nouvelle page avec les prochaines élections », de manière à ce que le pays puisse retrouver « la paix et la sécurité, pour le bien de tous les citoyens ».

Traduction d'Océane Le Gall

"Mit Papst Franziskus erlebt die Kirche einen neuen Frühling" (Zweiter Teil)
Msgr. Bruno Forte zieht die Bilanz des ersten Jahrs im Pontifikat von Papst Franziskus

Von Luca Marcolivio

ROM, 25. Februar 2014 (ZENIT.org) - [Der erste Teil erschien gestern, am Montag, dem 24. Februar]

***

Es ist viel vom sogenannten „Franziskus-Effekt" die Rede gewesen. Glauben Sie, dass die Rückkehr so vieler Gläubiger zur Messe und zu den Sakramenten ein tiefes und dauerhaftes Phänomen ist?

Msgr. Forte: Es ist vor allem eine Tatsache, die wir Seelsorger fast ausnahmslos feststellen. Es findet eine Rückkehr vieler Menschen zu den Sakramenten statt, besonders zur Beichte, und der Grund für diesen Trend liegt zweifellos in den wiederholten Aufrufen des Papstes, von der Zärtlichkeit und Barmherzigkeit Gottes Gebrauch zu machen: Fürchtet euch nicht vor der Liebe Gottes. Ob dieses Phänomen tiefgreifend und von Dauer ist, das weiß nur Gott allein; doch frage ich mich: Kann man die Tatsache, dass so viele Menschen den Weg zur sakramentalen Versöhnung wiederfinden, als etwas Oberflächliches abtun? Wenn man seine Seele für die Vergebung Gottes öffnet und um diese Vergebung bittet, wirkt immer eine innere Berührung der Gnade, ein Wunder des Heiligen Geistes, das kein menschliches Urteil als unbedeutend oder oberflächlich abtun kann.

Wird dieses Phänomen von Dauer sein? Alles Menschliche ist vergänglich; und dennoch gibt es Erlebnisse, die uns in der Tiefe der Seele verändern und dem Leben jenen Sinn und jene Schönheit verleihen, die bereits einen Vorgeschmack der Ewigkeit enthalten. Das gibt uns die Hoffnung, dass es sich um eine Weg handeln könnte, der dauerhaft, bleibend und sinnvoll sein wird.

Wir erleben also einen Frühling der Kirche, wie es ihn zuletzt zur Zeit des Pontifikats von Johannes XXIII. gegeben hat. Fünfzig Jahre danach ist das Konzil lebendiger denn je. Die Botschaft der Zärtlichkeit und Barmherzigkeit Gottes, die Johannes XXIII. verkündete, lebt noch immer, weil die Menschheit sie mehr denn je braucht.

Meinen Sie, dass auch die Strukturreformen der Kirche, im Sinne einer Stärkung der Kollegien und Synoden, dem Geist des Zweiten Vatikanischen Konzils entsprechen?

Msgr. Forte: „Evangelii Gaudium" ist in diesem Sinn sehr aufschlussreich. Papst Franziskus hat die Absicht, die Entwürfe des Konzils, die inzwischen ausreichend thematisiert und weitgehend schon verwirklicht worden sind, ihrer Vollendung zuzuführen. Vor allem den kollegialen Charakter der Kirche, „sub Petro" und „cum Petro". Papst Franziskus glaubt an den Wert der Kollegien, weil er an die Heiligkeit der Kirche und an das Wirken des Heiligen Geistes glaubt. Der Heilige Geist erweckt im Volk Gottes jenen „sensus fidelium", das Gespür der Gläubigen, der als echte Stimme der Kirche zu den Oberhirten spricht, die die Aufgabe haben, diese Stimme zu deuten und den Glauben zu vermitteln. Ich glaube, dass wir heute tatsächlich die Verwirklichung der Programme des Zweiten Vatikanischen Konzils erleben. Was das Konzil über die Gemeinschaftlichkeit und Kollegialität unter Bischöfen gesagt hatte, findet heute seine konkrete Anwendung. Es wird nicht leicht sein, denn nicht alles, was schön und leuchtend ist, wird auch gut aufgenommen werden. Selbstverständlich wird es Widerstände und Ängste geben. Eine stärker hierarchische und „klerikalere" Kirche würde vielen gefallen, denn sie befreit von der Verantwortung, sich selbst mit den Problemen und Mühen des Lebens und der Ethik zu konfrontieren. Doch die Kirche Christi ist eine Kirche, in der jeder dazu berufen ist, selber für sein Leben zu entscheiden, seine eigenen Entscheidungen über Liebe und Glauben zu treffen und seinen eigenen Tod zu sterben. Alle Getauften besitzen eine Würde, die der synodale und kollegiale Geist, den dieser Papst so stark fördert und der ganz im Sinne des Konzils ist, sicher anerkennt und fördert.

Der Heilige Vater legt auch großen Wert auf die Armut im Sinne des Evangeliums, und er selbst gibt ein Beispiel dafür, auch in der Art, wie er die Kirche leitet. Besteht nicht die Gefahr, dass man ihn missverstehen und für einen Befürworter des Pauperismus halten könnte? >>>

>>>

Msgr. Forte: Man muss zwischen zwei Dingen unterscheiden. Einerseits gibt es die Armut als Lebensstil. Jesus ist arm, und seine Armut hat nichts mit Pauperismus zu tun, sondern entspringt dem Willen, durch sein Leben zu beweisen, dass der wahre Reichtum des Menschen Gott und das Streben nach seinem Reich ist. Die Armut des Evangeliums ist nur ein Gesicht des Glaubens an Gott, der keine menschliche Garantie sucht, keine menschlichen Mittel braucht, sondern Vertrauen in die „Schwäche Gottes" hat, um ein Bild des heiligen Paulus zu benutzen. In den Entscheidungen, die Papst Franziskus trifft, liegt kein manieristischer Pauperismus. Papst Franziskus ist authentisch, ist er selbst. Er hat nie gesagt, das päpstliche Apartment sei ihm zu luxuriös. Er hat lediglich entschieden, in Santa Marta zu leben, weil er dort leichter Kontakt zu anderen Menschen bekommt. Seine Wahl entspringt einem Bedürfnis nach Gemeinschaft. Scherzhaft sagte er, er wolle sich das Geld sparen, das er sonst dem Psychiater hätte geben müssen. Er ist ein Papst, der an das gemeinschaftliche Leben glaubt, an Brüderlichkeit. Auch das ist ein Gesicht der Nüchternheit, der Armut im Sinne des Evangeliums. Andererseits gibt es seine besondere Aufmerksamkeit für die Armen, die sich in einer Anklage und einer Verkündigung konkretisiert. Die Anklage finden wir in „Evangelii Gaudium": Es ist seine Ablehnung einer rücksichtslosen Wirtschaft, die die Schwachen zurücklässt, seine Anklage gegen die Tyrannei des Geldes, die letztlich auch die heutige Wirtschaftskrise verursacht hat. Diese sehr klare Anklage verbindet sich mit einer Verkündigung: die Verkündigung der Würde des Menschen, der Einsatz für eine Gerechtigkeit, die den Wert der Unterschiede kennt und achtet, damit jeder Mensch in seiner Würde und seinen Möglichkeiten gefördert werde.

Das Interesse des Heiligen Vaters für die Armut hat nichts mit Pauperismus zu tun, sondern ist eine Wiederentdeckung der großen Botschaft des Evangeliums, wie sie zum Beispiel auch durch Franz von Assisi erfolgte, der mitten im christlichen Mittelalter das Evangelium durch sein Leben und seine Worte wieder aufblühen ließ.

Konferenz

Erziehen ohne Religion

Die „Allianz vun Humanisten, Atheisten an Agnostiker Lëtzebuerg asbl." (AHA), die „Ligue luxembourgeoise de l'enseignement" (LLE), „Liberté de conscience" (Libco), „Maison de la laïcité" (MdL), die „Fédération générale des instituteurs luxembourgeois" (FGIL) und das „Syndikat fir Erzéiung a Wëssenschaft am OGBL" (SEW) laden ein zum Vortrag mit dem Thema Erziehen ohne Religion von Ulrike von Chossy & Michael Bauer in Anwesenheit von Claude Meisch, Minister für Bildung, Kinder und Jugend.

Der Vortrag findet am Freitag, 28. Februar, um 19.30 Uhr im Saal José Ensch des Kulturzentrums Abtei Neumünster statt.

Die Autoren werden skizzieren, wie man eine nicht religiöse Haltung in der Erziehung einnehmen kann.Aufbauend auf Erkenntnissen der Entwicklungspsychologie und Hirnforschung thematisieren sie den Umgang mit wichtigen Themen wie Lebenskrisen, Tod und Trauer. Eltern, Erzieher und Lehrer erhalten pragmatische Tipps, z.B. zum Feiern von religionsfreien Festen im Jahresverlauf.

Plus de demandeurs de protection internationale

Le service Réfugiés a recensé 94 nouveaux demandeurs d'asile en janvier.

Une centaine de demandeurs de protection internationale (DPI) se sont présentés à la direction de l'Immigration du 1er au 31 janvier derniers. Si le chiffre est en augmentation par rapport à janvier 2013 (94 contre 80), il est en nette baisse sur base des statistiques de janvier 2012 (224 demandes).

Les 94 nouvelles entrées émanent, comme à l'accoutumée, en majorité des Balkans et notamment du Monténégro (20 ressortissants), mais également d'Albanie, de Bosnie-Herzégovine et du Kosovo (12 demandes provenant de ces 3 pays). Macédoine (3), Ukraine (2), Serbie (1) et Turquie (1) complètent les demandes européennes qui atteignent un total de 63. Parallèlement ont été enregistrées 28 demandes de ressortissants africains, dont 7 du Nigeria, 5 d'Algérie et 3 de Lybie, Syrie et Érythrée. Enfin, 3 dossiers proviennent de DPI originaires d'Afghanistan, d'Irak et du Pakistan. À noter que les DPI issus du Monténégro sont en augmentation de +14 par rapport au mois précédent et qu'ils représentent 21,28 % du total des demandes de 2013. Le ministère des Affaires étrangères a pris 136 décisions depuis le début de l'année, vis-à-vis de DPI déjà présents sur le territoire. Ainsi, 8 DPI ont obtenu le statut de réfugié alors que 86 autres ont été déboutés et que les autorités luxembourgeoises se sont déclarées «incompétentes» pour 35 DPI. En outre, la direction de l'immigration a pris acte du retour volontaire de 37 DPI provenant essentiellement des Balkans (Kosovo 9, Monténégro 9, Bosnie-Herzégovine 7, Serbie 6, Albanie 5), le dernier étant originaire du Belarus. Aucun retour forcé à noter.

C. D.

Pour un asile plus humain

L'ASTI et la Ligue des droits de l'Homme prônent «une politique d'asile positive et généreuse».

La Ligue des droits de l'Homme (ALOS-LDH) et l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI) maintiennent la pression. Dans la foulée de la conférence donnée lundi à Luxembourg par Catherine Teule, la vice-présidente de l'Association européenne pour la défense des droits de l'Homme (AEDH), venue parler de la politique européenne d'immigration et présenter le «paquet asile» (*voir notre édition d'hier*), les deux associations ont souligné, hier, dans un communiqué commun, qu'elles ont, «ensemble avec d'autres organisations, l'intention de continuer à contribuer au débat et à la sensibilisation des citoyennes et citoyens résidant au Luxembourg sur l'importance d'une politique d'asile positive et humaine».

Comme les autres États membres de l'Union européenne, le Grand-Duché a jusqu'à juillet 2015 pour transposer un ensemble de directives et règlements européens dont l'objectif est la mise en place d'un régime commun d'asile, appelé «paquet asile».

«Sans stigmatisation» des demandeurs

Pour la Ligue des droits de l'Homme et l'ASTI, ce paquet asile «constitue une base de travail pour le législateur luxembourgeois qui doit transposer celui-ci par une refonte de la loi de 2006. Il s'agit de mettre en place certaines conditions d'accueil et de vie dignes, de mieux prendre en compte les motifs d'asile, d'harmoniser davantage les procédures et d'accorder un séjour de longue durée aux réfugiés ayant reçu une protection».

Revenant sur les échanges de lundi avec Catherine Teule, les deux associations déclarent qu'elle a permis de «lancer le débat dans la société luxembourgeoise, un échange plus large avec un public intéressé et aux associations membres du collectif Réfugiés d'avoir la possibilité d'approfondir avec l'invitée les questions qui concernent plus spécifiquement le Luxembourg».

Mais pour la Ligue des droits de l'Homme et l'ASTI, «les fruits de cette réflexion commune ne doivent pas se perdre. La transposition des directives et règlements européens doit être faite avec une préoccupation majeure en tête : le respect sans faille de la dignité de ceux qui essayent de trouver au Grand-Duché un refuge.» Les deux associations poursuivent en estimant qu'«une approche positive – sans stigmatisation des demandeurs de protection internationale hélas nourrie par certains politiques – et généreuse est la seule voie pour un pays qui se veut un exemple au niveau international».

Gemeinsam gegen die Armut in Burkina Faso ankämpfen

Ausstellung der „Fondation Chrëschte mam Sahel“ im städtischen Hauptbahnhof

Die Wanderausstellung *der „Fondation Chrëschte mam Sahel“ ist während drei Wochen im städtischen Hauptbahnhof zu sehen.* (FOTO: PIERRE MOUSEL)

Im städtischen Hauptbahnhof ist derzeit eine Wanderausstellung der „Fondation Chrëschte mam Sahel“ zu sehen, die auf die Armut und die damit einhergehenden schlechten Lebensbedingungen in Burkina Faso aufmerksam machen möchte. Auf insgesamt zehn Paneelen wird die Armut im ländlichen Raum und die integrierte Entwicklung als Mittel der Armutsbekämpfung dargestellt, sowie an die fünf Ziele, die bis 2015 zugunsten der Weiterentwicklung der Bevölkerung umgesetzt werden sollen, erinnert.

Anlässlich der Eröffnung der Ausstellung erklärte der Präsident der „Fondation Chrëschte mam Sahel“, Ferdi Fischer, man wolle mit dieser Ausstellung auf die Probleme der Armut hinweisen und Möglichkeiten zur Armutsbekämpfung anhand von Beispielen illustrieren. Dabei komme der Mitarbeit der lokalen Bevölkerung eine große Rolle zu. Der Redner dankte dem CFL-Generaldirektor Alex Kremer für die wertvolle Unterstützung sowie den Verantwortlichen der „Stëmm vun der Strooss“, die für das Catering vor Ort zuständig waren.

Die Wanderausstellung ist während drei Wochen im städtischen Hauptbahnhof zu sehen. (pm)

Bucherscheinung

Missbrauch in Institutionen

Missbrauchsskandale in Schulen, in kirchlichen und anderen Institutionen haben unlängst die Öffentlichkeit erschüttert. Wissenschaftler sind sich einig: Bei den Ursachen spielen die Organisationsformen der betroffenen Institutionen eine wichtige Rolle.

Der Sammelband thematisiert nicht nur den Missbrauch von Kindern und Jugendlichen, sondern auch Macht und Machtmissbrauch im Rahmen der Pflege in Altenheimen oder in Gefängnissen. Die Herausgeber sind an der Universität Luxemburg im Bereich Jugend- und Altersforschung tätig. Dr. Helmut Willems ist Professor für Soziologie und Jugendforschung und stellvertretender Leiter der sozialwissenschaftlichen Forschungseinheit Inside, Dr. Dieter Ferring ist Professor für Entwicklungspsychologie und Psychogerontologie und Leiter der Forschungseinheit Inside.

Helmut Willems, Dieter Ferring (Hg.): *Macht und Missbrauch in Institutionen*. Verlag Springer VS 2014. ISBN 978-3-658-04297-4. Preis: 34,99 Euro.

EDITORIAL

L'info dans le coma

Un journal en France va sans doute disparaître. Non pas une de ces feuilles montées à la hâte par un entrepreneur soucieux de piquer son portefeuille de belles plumes mais un référent majeur du paysage médiatique, qui depuis près de quarante ans est publié aux côtés du Monde et du Figaro pour composer ce paysage dans son indispensable diversité. Le quotidien «Libération» en effet fait naufrage, attestant pour qui en doutait encore la crise profonde qui frappe une presse laminée par le rouleau compresseur des «nouvelles technologies de l'information», mots trompeurs dont il faudra analyser, ailleurs, le redoutable pouvoir de mystification.

On veut le maintenir en vie un peu encore, «Libération», par de sévères mesures d'économie. Les économies hélas permettent non la survie mais un coma occulté: «Libé» fut le seul journal de France à manquer la mort de Mandela, celle-ci ayant été, le 5 décembre dernier, annoncée à 22 heures alors que Libé avait bouclé à 21 heures déjà.

«Libé» certes était insupportable. Né au début des années 1970 il en aura porté jusqu'au bout les outrances libertaires et les obsessions idéologiques. Parmi les outrances: la confusion entre impertinence et insolence, le goût de la provocation, des effets de plume dans un esprit «Hara Kiri» prêt à sacrifier un homme pour un bonmot, un excès de parisianisme enfin, «branché» sur les goûts du jour et un lectorat au sein duquel on flatte le «prolo» tout en draguant l'intello.

Parmi les invariants idéologiques de «Libé»: des prises de position obstinément pro-palestiniennes et anti-israéliennes, l'allergie au «capital» et l'affirmation quasi hystérique d'une vertu de gauche qui, pour s'affirmer, n'hésitait pas à traquer le «facho» jusque dans ses terrains les plus improbables – l'opposition à «Sarko» lui aura

«Un journal en crise, une menace pour la démocratie».

GASTON CARRÉ

permis ses ultimes faits d'armes en matière de piété post-soixante-huitarde, tandis que l'arrivée de François Hollande à l'Elysée confronte le journal à une sorte de pâte molle en quoi son besoin de mordre ne trouve plus désormais à s'exercer.

«Libération» est insupportable, et pourtant il est indispensable. Tout journal est indispensable, et nous qui un à un les voyons disparaître, un peu navrés mais rassurés par la conviction, aussi dangereuse que fallacieuse, que les «nouveaux supports électroniques» nous serviront ce que ces journaux ne fournissent plus, à savoir l'information au sens d'un savoir mis en forme, structuré, hiérarchisé, éclairé, nous qui les voyons disparaître donc n'avons pas pris l'entière mesure de ce que nous coûtera la disparition de ces «informateurs».

Le monde est un chaos opaque en effet, et nos tablettes numériques n'ont pas la puissance d'éclairage permettant de le déchiffrer. Internet est un éclaireur frivole, qui balaie la surface du réel pour en saisir les saillies les plus spectaculaires ou les plus scabreuses, tandis que les commentaires que suscite l'«info» en ligne, loin de servir le débat démocratique, ne sont que les humeurs épidermiques d'une minorité énervée.

Les temps présents exigent des lumières cependant, une ampleur du champ de vision et la profondeur de son exploration. C'est cet apport de raison qui disparaîtra avec Libération, ceci au moment précis où le discours politique pour sa part semble, en France, devenir fou.

■ gaston.carre@wort.lu

Staatsbesuch in Israel

Merkel lehnt Boykott ab

Die deutsche Bundeskanzlerin Angela Merkel hat Boykott-Aufrufen gegen Israel wegen des Siedlungsbaus in den Palästinensergebieten eine Absage erteilt.

„Das ist für Deutschland keine Option", sagte Merkel beim deutsch-israelischen Regierungstreffen gestern in Jerusalem. „Wir glauben, dass Boykotte nicht die Antwort sein können, um den Friedensprozess voranzubringen." Dies gehe nur auf dem Verhandlungsweg. Der israelische Ministerpräsident Benjamin Netanjahu warnte, Boykotte würden die Friedenschancen mindern und auch etwa 30.000 in israelischen Siedlungen beschäftigte Palästinenser treffen.

Zwei-Staaten-Lösung

Merkel und Netanjahu demonstrierten öffentlich Harmonie, obwohl sie in zentralen Fragen unterschiedlicher Meinung waren. „Wir haben gelernt, auch über strittige Themen intensiv zu sprechen", sagte die Kanzlerin zum Abschluss der fünften Regierungskonsultationen.

Israels Präsident Schimon Peres ehrte Merkel mit dem höchsten Orden des Landes für ihre Verdienste um die israelisch-deutsche Freundschaft.

Zur Beendigung des Nahost-Konflikts müsse die Zwei-Staaten-Lösung angestrebt werden, sagte Merkel. Gegenseitige Anerkennung eines palästinensischen und des israelischen Staates und Kompromisse beider Seiten seien dafür selbstverständlich eine Voraussetzung. Netanjahu betonte: „Ich bin bereit zu einer historischen Einigung mit den Palästinensern, die den Konflikt ein für alle Mal beendet." Es sei zwar legitim, Israel zu kritisieren, aber nicht, die einzige Demokratie in der Region an den Pranger zu stellen.

Mit Blick auf israelischen Siedlungsbau in den Palästinensergebieten machte die Kanzlerin erneut deutsche Sorgen deutlich. „Ich hoffe, dass man die Probleme überwinden kann und dass dies einem Abkommen nicht im Wege steht." Für eine Zwei-Staaten-Lösung werde natürlich „eine territoriale Integrität der einzelnen Gebilde" gebraucht.

Konfliktbarometer 2013

Mit 20 Kriegen erneut auf dem Höchststand

Damien Valvasori, Maximilian Richard

Mit 414 beobachteten Konflikten, darunter 20, die als Kriege eingestuft wurden, hat das Heidelberger Institut für Konfliktforschung in seinem „Conflict Barometer 2013" einen alarmanten Anstieg der Zahl der Konflikte und Kriege konstatiert. Seit dem Ende des Zweiten Weltkrieges gab es weltweit nur 2011 eine so hohe Anzahl an kriegerischen Auseinandersetzungen.

Eine Besonderheit der letztjährigen Kriege ist, dass erstmals seit 2010 keine hochgewaltsamen Konflikte zwischen Staaten verzeichnet wurden. Mit 17 Kriegen waren der Vordere und Mittlere Orient sowie das Sub-Saharische Afrika die traurigen Spitzenreiter des Jahres 2013. Mit elf Kriegen fanden über die Hälfte aller Kriege weltweit in Afrika statt. Zwei Kriege fanden in Asien und Ozeanien und einer in Nordamerika statt. Europa blieb wiederholt verschont. Im Folgenden wird eine Auswahl der als Krieg eingestuften Konflikte vorgestellt.

1) Mexiko

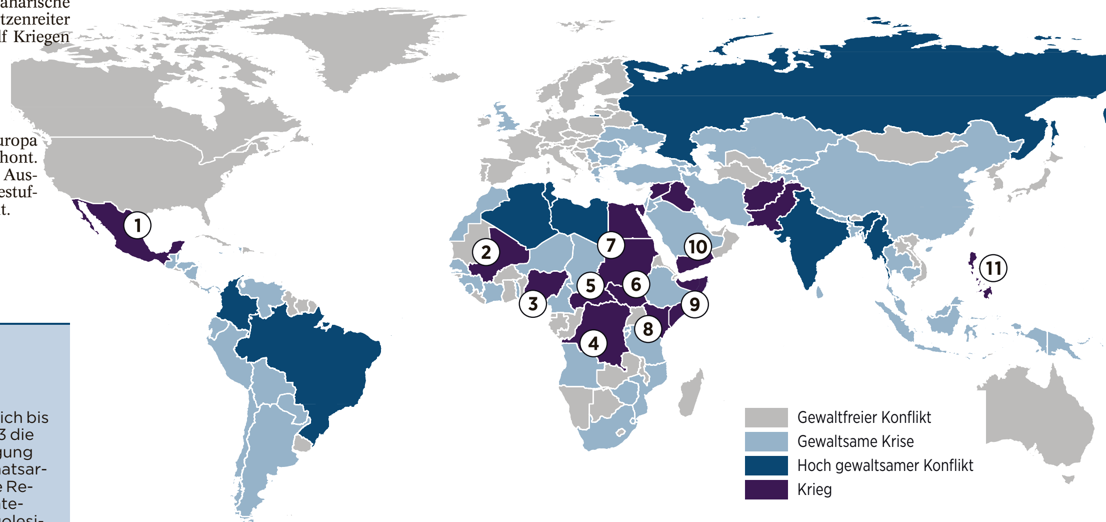
In Mexiko kämpfen Polizei- und Militäreinheiten gegen die mexikanischen Drogenkartelle. Der Krieg hat seit 2006 über 70.000 Tote gefordert.

2) Mali

Der Konflikt begann 2012 durch eine erneute Revolution der Stammesangehörigen der Tuareg. Konkrete Opferzahlen sind zurzeit nicht bekannt.

3) Nigeria

In Nigeria herrscht seit 2004 ein Konflikt um die Islamisierung des Landes zwischen militanten Gruppen und der Regierung, den man auch als Scharia-Konflikt bezeichnet.



4) Kongo

Im Kongo standen sich bis zum November 2013 die Rebellen der Bewegung 23. März und die Staatsarmee gegenüber. Die Rebellen fordern die Integrierung in die kongolesischen Streitkräfte. Mehr als 500.000 Menschen sind vor dem Krieg geflüchtet.

5) Zentralafrika

Der Sturz des Präsidenten durch das muslimische Rebellenbündnis Séléka im März 2013 hat Zentralafrika in ein Kriegsgebiet verwandelt. Muslimische und christliche Milizen liefern sich blutige Gefechte. Die Hauptstadt Bangui bleibt trotz der Intervention französischer und afrikanischer Truppen umkämpft. Amnesty International prangerte kürzlich mit Blick auf die Gewalt gegen Muslime „ethnische Säuberungen" an.

6) Südsudan

Seit Dezember 2013 haben sich die Gefechte zwischen den Truppen des Präsidenten Salva Kiir und den Rebellen um ihren Führer Riek Machar intensiviert. Hintergrund sind ethnische Konflikte zwischen den beiden größten Volksgruppen des Landes – den Dinka von Präsident Kiir und den Nuer von Rebellenführer Machar. Von dem Bürgerkrieg sind über 600.000 Menschen betroffen.

7) Sudan

Die Sudanesische Volksbefreiungsbewegung ist als nicht anerkannte Oppositionspartei im Sudan aktiv. In den Bundesstaaten Dschanub Kurdufan und an-Nil al-azraq steht sie in einer kriegerischen Auseinandersetzung mit der sudanesischen Regierung. Die Bewegung will mehr politische Macht.

8) Kenia

2013, nach einem blutigen Anschlag auf ein Einkaufszentrum in Nairobi, erklärte der Präsident den verantwortlichen Al-Shabaab-Milizen den Krieg.

9) Somalia

Der somalische Bürgerkrieg tobt seit 1988 zwischen diversen Gruppierungen und Milizen. Bis heute scheint kein Ende des Konflikts in Aussicht.

10) Jemen

2010 erklärte Jemen der sunnitischen Al-Qaida den offenen Krieg. Insgesamt wurden über 235 Menschen seit Ausbruch des Konflikts getötet.

11) Philippinen

Seit mehr als 40 Jahren kämpfen Rebellen für die Abspaltung eines muslimischen Staates auf den Philippinen. 2014 wurde ein Friedensabkommen unterschrieben.

Weitere Konflikte

Das Institut führte noch weitere Krisengebiete auf. Außerdem kam es in manchen Ländern zu mehreren Konflikten.

Irak
Afghanistan
Pakistan (Regierung gegen Taliban)
Ägypten (Regierung gegen Muslimbruderschaft)
Syrien (Kurden bekämpfen Islamisten)
Syrien (Regierung gegen Oppositionsgruppe)
Sudan (Völkergruppen bekämpfen sich in Darfur)
Südsudan (Deserteure schließen sich Rebellen an)
Nigeria (Bauern-Hirten-Konflikt)

église catholique à luxembourg

revue de presse

27.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„LuxPélé a.s.b.l.“ – Pilgerreisen 2014

Wie jedes Jahr bietet „LuxPélé a.s.b.l – Service diocésain des pèlerinages de l'archevêché de Luxembourg“ auch 2014 wieder eine Reihe von Pilgerreisen an, unter anderem nach Polen vom 7. bis zum 14. April (Polen auf den Spuren des seligen Papstes Johannes Paul II.), nach Albanien und Mazedonien vom 20. bis zum 27. August (Albanien und Mazedonien: die letzten Geheimnisse Europas) und nach Israel vom 2. bis zum 11. September (Israel: durch die Wüste ins Heilige Land). Nur noch wenige Plätze sind für diese Pilgerreisen verfügbar. Ein interessanter Frühbucherrabatt ist noch bis zum 15. März erhältlich. Anmeldungen und Informationen unter Tel. 47 22 77-1, per Fax: 46 75 79 oder E-Mail: luxpele@internet.lu oder online:

■ **www.luxpele.com**

Traditionell Albinusfeier zu Bëschrued

E Sonndeg, den 2. Mäerz, gëtt zu Bëschrued d'Fest vum hl. Albinus gefeiert. Um 10.30 Auer ass eng Houmass an der Kierch, déi vum Här Goffin gehalen a vum Gospelchouer „Chorus“ ënnert der Leedung vum Claude Reckinger verschéinert gëtt. Zu dëser Feier sinn all Veréierer vum hl. Albinus, dem Schutzpatréiner vun de Randbéischten, all Unhänger vu schéinem Gospelgesank an all Frënn vun der Bëschrieder Kierch häerzlechst invitéiert.

Uargelconcert an der Porkirrich zu Ëlwen

Wi all ischte Samsdig am Mont invitéieren den Organist Michael Schneider an d'Amis de l'Orgue o ë Samsdig, den 1. Mäerz, ëm 18.30 Auer an d'Ëlwenter Kirrich op en „30-Minutte-Concert“, dëst mat Wiärker vam Nicolas Clérambault („Suite du premier ton: Grand plein jeu, Fugue, Duo, Trio, Basse et dessus de trompette, Récits de Cromorne et de Cornet, Dialogue sur les grands jeux“) a Johann Sebastian Bach (Concert in d nach Allessandro Marcello).

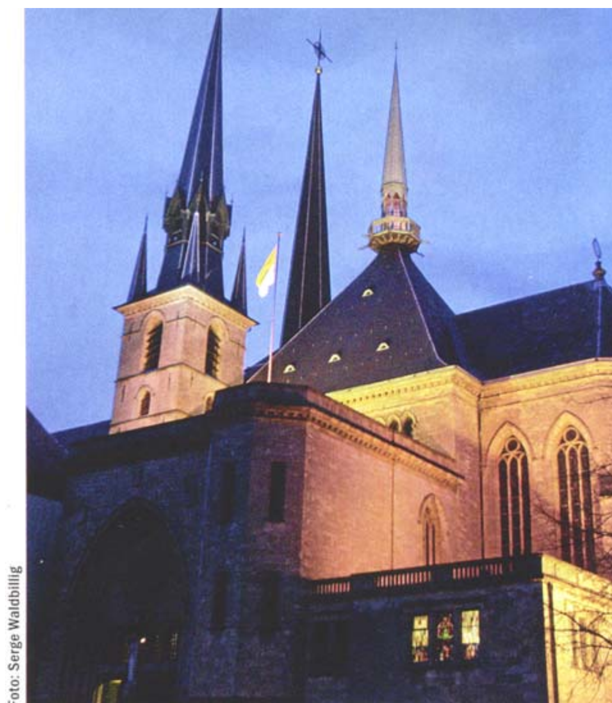


Foto: Serge Waldbillig

Konzertreihe in der Kathedrale

Ruhe und Besinnung in der Mittagspause

Unter dem Motto „Oppe Kierch – Eglise ouverte – Open church" findet **ab Aschermittwoch** in der Kathedrale wieder ein abwechslungsreiches Programm rund um die Fastenzeit statt. Nicht nur für Musikliebhaber, die in ihrer Mittagspause einen Moment der Ruhe und Besinnung genießen wollen, gibt es die „Mittagsmusik" **jeweils mittwochs von 12.30 bis 13 Uhr** in der Kathedrale (Eintritt frei). An **jeden Freitag** der 40-tägigen Spanne sollen Bibellesungen in der Mittagsstunde zum Nachdenken anregen (in Deutsch und Französisch). Den musikalischen Auftakt machen am Aschermittwoch, dem 5. März, der Domorganist Paul Breisch sowie die Trompeter Guy Conter und Michel Berns. Am 12. März sind der Konzertmeister des Neusser Kammerorchesters Andreas Illgner und Domorganist Paul Breisch zu Gast in der Kathedrale. Das Gregorianikensemble „Ad cor altum" singt am 19. März. Werke von Bizet gibt's am 26. März vom Querflötenspieler Jean Roilgen, und Roger Goodwyn interpretiert am 2. April Werke von Johann Sebastian Bach auf der Orgel. Zwei Orgelkonzerte von Thierry Origer sind am 9. und 16. April geplant.

ÄR MEENUNG

Integrativer Werte- und Religionsunterricht statt „Choix“

In der Debatte über die geplante Abschaffung des Religions- und Moralunterrichts zugunsten eines gemeinsamen Werteunterrichts wird einerseits ein Religionsunterricht kritisiert, der von vielen Religionslehrern pluralistischer gestaltet wird als Gegner ihn gerne darstellen und andererseits ein Werteunterricht bekämpft, noch bevor überhaupt Details bekannt sind. Dabei werden allzu oft ideologische Ablehnung von Religion und Festklammern an Privilegien in den Vordergrund gestellt und fundamentale Werte wie Respekt nicht selbst vorgelebt. Anmaßend sprechen manche gar dem Staat die Legitimität ab, darüber zu bestimmen, welche Werte in seiner öffentlichen Schule unter rechtsstaatlichen Prinzipien vermittelt werden sollen und unterstellen Lehrern, keinen pluralistischen und qualitativ hochwertigen Unterricht anbieten zu können.

Ich kann gut nachvollziehen, dass sich viele Religionslehrer übergangen fühlen. Die aktuelle Trennung zwischen Religions- und Moralunterricht, die von manchen geschickt zu einer „Wahlfreiheit“ hochstilisiert wird - die es bei näherer Betrachtung nicht gibt - ist jedenfalls unsozial, da sie ausgerechnet in der Werte- und Religionsdiskussion eine soziale Aufspaltung der Schulklassen bedingt und Unterschiede betont anstatt Gemeinsamkeiten vertieft. Diese soziale Spaltung kommt mir in der Debatte bislang zu kurz. Viele kirchlich engagierte Laien, ja selbst einige Priester befassen sich unterdessen unverkrampfter mit der Trennung von Kirche und Staat sowie der Abschaffung des Religionsunterrichtes, da eine mit weniger Privilegien ausgestattete Kirche ihrer Meinung nach authentischer und glaubwürdiger wird. Religionskritiker müssen ihrerseits einsehen, dass Religionen seit jeher Bestandteil der Menschheit sind, Europa heute ohnehin schon viel laizistischer als andere Kontinente ist und in vielen Ländern Menschen wegen ihrer Religionszugehörigkeit verfolgt und unterdrückt werden, Religionsfreiheit daher ein hohes Gut ist. Zum Erbe der Menschheit zählen auch viele Werke sakraler Kunst, Musik und Architektur aus allen Epochen und Kontinenten. Unsere Zivilisation ist jüdisch-christlich geprägt, durch Zuwanderung muslimischer Kriegsflüchtlinge sowie EU-Nord- und Osterweiterung jedoch multikultureller und multireligiöser geworden. Wer nun Religion ganz ins Privatleben verdrängen möchte, zensiert Allgemeinwissen, schafft neue Formen der Ausgrenzung, begünstigt Sippenbildung in der Schule und die Entstehung von Parallelgesellschaften. Ein religionsfreier Werteunterricht wäre demnach alles andere als pluralistisch. Die Frage ist also nicht ob, sondern wie Religion zum Bildungsauftrag der öffentlichen Schule gehört. Der Religionspädagoge Joseph Néro schreibt in seinem Beitrag „Religiöses Einmaleins und Einerlei“ (LW vom 17.1.2014) treffend, dass - so wie zum Musizieren oder zur Ausübung einer Sportart die bloße Kenntnis der Musiktheorie oder der Spielregeln nicht ausreicht - zur religiösen und moralischen Orientierung theoretisches Wissen nicht genügt.

Ergänzend muss aber hervorgehoben werden, dass das Erlernen einer Sportart in Sportvereinen und -verbänden oder das Erlernen eines Musikinstrumentes in Musikschulen und Konservatorien außerhalb der Schulzeit erfolgt und nicht Aufgabe der Schule ist, die nur einen allgemeinen Sport- bzw. Musikunterricht anbieten kann. Anstatt Religion einerseits eine Sonderstellung zu billigen oder sie andererseits aus der Schule zu verbannen, wäre ein interreligiöser und interkultureller Dialog in einem gemeinsamen Unterricht in jeder Hinsicht konstruktiver. Ein gemeinsamer Werte- und Religionsunterricht bietet den Heranwachsenden die einmalige Chance, zusammen Übereinstimmungen zwischen Religionen und Weltanschauungen zu ergründen und zu vertiefen, Vorurteile abzubauen und Unterschiede zu respektieren, und sich so ein umfassendes humanistisches Wissen anzueignen. Um einen solchen Unterricht pluralistisch und authentisch zu gestalten, sollten Ethiklehrer, Philosophen, Religionslehrer sowie Vertreter verschiedener Konfessionen und laizistischer Weltanschauungen miteinander die Leitlinien bestimmen. Sehr sinnvoll wäre auch eine interdisziplinäre Verknüpfung mit Geschichtsunterricht, Literatur, Kunst und Musik, eine Verknüpfung, die übrigens nicht möglich wird, solange der „Choix“ zwischen zwei Kursen erhalten bleibt.

„Ein religionsfreier Werteunterricht wäre alles andere als pluralistisch“ Foto: Pierre Matgé

Wer europäische Integration und Völkerverständigung vorantreiben möchte, darf in der öffentlichen Schule keine Mauern zwischen Weltanschauungen und Religionen errichten. Ein gemeinsamer Werte- und Religionsunterricht wird nicht alle Probleme lösen, wäre aber ein nachahmenswertes Beispiel gelebter Integration in einem multikulturellen Europa, das so von den Heranwachsenden ausgehend fester zusammenwachsen kann, als es Brüssel jemals von oben herab verordnen könnte.

ALEX CHRISTOFFEL, DÜDELINGEN; ALEX.CHRISTOFFEL@EDUCATION.LU

De l'école

Le temps des interviews

Ces dernières semaines, le portrait de Claude Meisch est souvent apparu dans la presse luxembourgeoise. Le responsable de ce ministère au nom nouveau, ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse (notons d'ailleurs que la Formation professionnelle a disparu du titre), a multiplié les entretiens avec les journalistes de toutes les tendances, pour dire à chaque fois presque la même chose: on en est au temps de la consultation et de la réflexion, viendra ensuite le temps de l'expérimentation pour enfin aborder le temps de la décision. Aucun calendrier véritable n'est proposé, et l'on sait qu'une législature est assez courte.

On est bien loin de la façon dont a agi Mme Mady Delvaux-Stehres quand elle a pris en main ce ressort ministériel il y a une dizaine d'années. Dès le début, elle avait dans ses cartons le projet du «Nouveau Lycée» tel qu'il avait été concocté par Medinger et son équipe, après qu'il avait été refusé par les deux ministres précédentes. Les autres réformes allaient se succéder au pas de charge, chamboulant l'école luxembourgeoise à tous ses niveaux. S'il n'y avait eu le Srel, il est fort à parier que du précoce à l'examen de fin d'études secondaires en passant par la formation professionnelle, tout le cursus scolaire de l'élève luxembourgeois aurait porté la marque de Mady Delvaux.

Concernant Claude Meisch, ainsi que son secrétaire d'Etat, André Bauler, il ne semble pas qu'ils aient entamé leur arrivée rue Notre-Dame avec des dossiers bien remplis, ni même avec des idées bien claires.

Certes, il y a eu ce pavé dans la mare, lancé d'ailleurs davantage par Bettel que par Meisch: l'introduction généralisée d'un cours d'éducation aux valeurs en lieu et place des actuels cours d'instruction religieuse et morale, respectivement de formation morale et sociale. Mais à voir la lenteur avec laquelle ce projet évolue, on peut craindre que l'on se plie, du moins en partie, devant la fureur de l'évêché et des ultras catholiques. De toute façon, cette nouveauté n'aura qu'un impact très restreint sur le fonctionnement de l'école.

Bien sûr, le nouveau ministre a fort bien compris que le problème des langues est essentiel. Sans vouloir à tout prix plaider pour le statu quo intégral à ce sujet, j'aimerais toutefois que les expérimentations prévues (notamment, dans certaines écoles, mise en place d'une alphabétisation en français) garantissent aux cobayes, ces élèves de six ans qui ne savent pas ce qui les attend, une suite adaptée tout au long de leur cursus.

M. Meisch semble convaincu de la vérité du pédagogisme distillé par les tenants des sciences de l'éducation à uni.lu; il veut les charger de mille études. Concernant les vertus de l'alphabétisation en français pour les lusophones, il me semble qu'il y a des moyens plus faciles d'en arriver à des conclusions. N'oublions pas que les Portugais représentent une communauté très importante en France; nécessairement leurs enfants sont alphabétisés en français. Si c'était là le remède miracle, on pourrait aisément le retrouver dans les chiffres. Les seuls qui sont à ma disposition, avec comme source l'Insee, datent de 2008: 16% des Portugais en France disposent au moins du niveau bac, alors que 50% des Français détiennent au moins ce diplôme. Pour un ministre, il ne devrait pas y avoir de problème pour disposer de chiffres plus actuels et mieux comparables.

ANDRE WENGLER

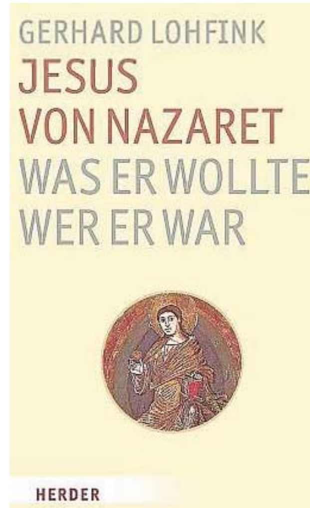
Papst Franziskus und sein Jesus-Bild

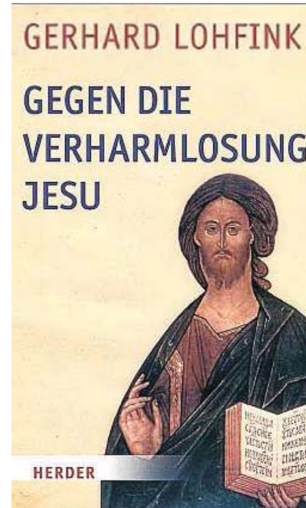
Heiligung im Hier und Heute

Die Gegenwart Gottes in der Geschichte ist gewiss

Jhos Levy

Wer besser verstehen möchte, welches Bild des galiläischen Juden Jehoschua/Jesus der argentinische Bischof von Rom in seinem Herzen trägt, muss den deutschen Theologen Gerhard Lohfink lesen. So universal und auf das Ganze zielend, im griechischen kath holon, ist eben nur der Katholizismus.





Die sogenannten Wiederkunftsreden (Mt 24; Mk 13; Lk 21) und die mit ihnen verbundenen Gerichtsreden (Mt 22; Mk 13; Lk 12; Joh 5) finden sich zwar an verschiedenen Stellen, verweisen aber aufeinander. Eschatologisch-visionär ausgestaltet sind sie in der johanneischen Offenbarung.

Von verschiedenen Christen wird diese endzeitliche Rechtssprechung als finstere Drohbotschaft missverstanden und in Stellung gebracht gegen Jesu leuchtende Frohbotschaft, hinter der alle anderen Mahnungen und Lehrsprüche des Herrensohnes zurückzustehen haben. Mancher Atheist sah da weiter und klarer. Denn bei dem Gerichtsstand am Ende aller Tage geht es gerade nicht um göttliche Gewaltherrschaft, sondern um das Gottesgericht. Also um den an den Schöpfer allen Seins rückgebundenen Richterspruch, der all das vergangene Unrecht auflöst. All den unschuldigen Opfern, an denen, wie die Geschichte überdeutlich zeigt, andere sich schuldig gemacht haben, wird Recht zugesprochen und widerfahren.

Uns steht es nur nicht zu, allzu viel darüber zu spekulieren, welche Gestalt die Gerechtigkeit annehmen wird: als Licht einer umfassenden Versöhnung oder in Form einer endgültigen Verwerfung jener, denen es an Einsicht in ihre Verfehlungen gebricht.

„Die Notwendigkeit des wiederkehrenden Christus“

Einer jener hellsichtigen Atheisten, die tiefer blickten, war der jüdisch-deutsche Philosoph und Kulturkritiker Theodor W. Adorno. Er versuchte, eine Synthese aus marxistischer Kritik an der Ökonomie, massenpsychologischer Gesellschaftsanalyse und humanistischer Aufklärung zu leisten. Adorno bemerkte, wirkliche Gerechtigkeit würde eine Gesellschaft verlangen, „in der nicht nur bestehendes Leid abgeschafft, sondern auch das unwiderruflich Vergangene widerrufen wäre“.

Benedikt XVI. hat das Zitat in Seiner Enzyklika *Spe salvi* über die christliche Hoffnung aufgenommen, womit Adorno der erste jüdische Agnostiker ist, der in einem päpstlichen Rundschreiben Aufnahme fand. Und der Papus emeritus fuhr fort: „Es gibt den Widerruf des vergangenen Leidens, die Gutmachung, die das Recht herstellt. (...) Ich bin überzeugt, dass die Frage der Gerechtigkeit das eigentliche, jedenfalls das stärkste Argument für den Glauben an das ewige Leben ist (...). Nur im Verein mit der Unmöglichkeit, dass das Unrecht der Geschichte das letzte Wort sei, wird die Notwendigkeit des wiederkehrenden Christus und des neuen Lebens vollends einsichtig“.

Allerdings darf auch nicht geleugnet werden: Die Endzeitreden und das Eschaton können problematisch sein, wenn sie überbetont werden. Jean-Paul Sartre hat einmal spöttisch bemerkt, die Kommunisten und dabei hatte er wahrscheinlich auch die anderen „Linken“ im Visier, die im ach so bös gescholtenen Kapitalismus leben wie die Fettmaden im Biospeck, hätten die Revolution *sine die* vertagt, also auf den Sankt Nimmerleinstag. Davor sind auch Christen nicht gefeit. Wenn der Herr sowieso am Ende alles richten wird, lässt es sich auf der Kirchenbank guten Gewissens schnarchen und wir können uns mit allem abfinden. Oder wie es ein luxemburgisches Diktum schön ausdrückt: „Ma da loosse mer Gottes Waasser iwer Gottes Land lafen.“

Benedikt XVI. und Franziskus

Dagegen erhebt der deutsche Theologe Gerhard Lohfink seine Stimme. Denn wenn Jesus sagte: „Wenn ich durch den Finger Gottes die Dämonen austreibe, dann ist die Herrschaft Gottes doch schon zu euch gekommen“ (Lk 11,20), wenn Gottes Heil und Heiligung durch Vita, Wort und Wirken Jesu schon Gegenwart in der Geschichte geworden sind, dann bedeutet das für unseren Alltag Handlungsbedarf. G. Lohfink schreibt: „Für Jesus ist die Gottesherrschaft greifbar und anschaubar. Sie existiert nicht mehr nur im Inneren des Menschen und verbirgt sich nicht im Jenseits der Geschichte. Man kann sie jetzt schon sehen, greifen, erwerben, einhandeln. (...) Die Gottesherrschaft (...) verlangt vielmehr den konkreten Raum und dieser hat gesellschaftliche Dimension. (...) Die Gottesherrschaft entfaltet dort ihre Kraft, wo Menschen das von Gott gestiftete neue Miteinander leben und für dieses neue Miteinander alles einsetzen, das sie haben. (...) Die Gottesherrschaft ereignet sich schon in dieser Welt, und zwar heute. Sie ereignet sich überall dort, wo Menschen das Evangelium glauben, die Gottesherrschaft annehmen, um ihrer Faszination willen ihr Leben verändern, in dem sie umkehren von ihren eigenen Lebensentwürfen zu dem Neuen, das Gott schaffen will“ (aus Gegen die Verharmlosung Jesu).

Damit sagt G. Lohfink *in nuce* nichts anderes als das, was Papst Franziskus und Sein Vorgänger nicht müde werden, zu wiederholen. Schauen wir uns zunächst ein Zitat aus dem zweiten Band der Jesus-Trilogie von Benedikt an. „Die neue Nähe des Reiches und deren Ausrufen das Unterscheidende seiner Botschaft ist – diese neue Nähe besteht in ihm selbst. Durch seine Gegenwart und sein Wirken ist Gott als Handelnder ganz neu jetzt und hier in die Geschichte eingetreten. Darum ist jetzt erfüllte Zeit (Mk 1,15); darum ist jetzt auf einzigartige Weise Zeit der Umkehr und der Buße wie auch Zeit der Freude, weil in Jesus Gott auf uns zugeht“.

Zwischen Franziskus und Benedikt passt theologisch kein Blatt Papier, stand an dieser Stelle schon einmal zu lesen. In Seiner Vesperpredigt zu Neujahr sagte der Heilige Vater: „Der Apostel Johannes beschreibt die Gegenwart auf präzise Weise: „Es ist die letzte Stunde“ (1 Joh 2, 18). Diese Aussage, die in der Messe am 31. Dezember vorkommt, bedeutet, „dass wir mit dem Kommen Gottes in die Geschichte bereits in der Endzeit sind, nach der der letzte Übergang das zweite und endgültige Kommen Christi sein wird (...). Und es wird keine neue Offenbarung mehr geben, sondern die volle Enthüllung dessen, was Jesus schon offenbart hat. In diesem Sinne leben wir in der letzten Stunde; kein Moment unseres Lebens ist vorläufig, er ist endgültig, und alle unsere Handlungen sind mit Ewigkeit erfüllt. Tatsächlich wirkt sich die Antwort, die wir Gott, der uns in Jesus Christus liebt, heute geben, auf unsere Zukunft aus“.

„Und das ist heute“

Damit entsteht ein fundamental neues Geschichtsbewusstsein, das schon bei den Israeliten vorgezeichnet ist. Über die Pessach-Feier, die bleibende und sich vergegenwärtigende Erinnerung an den mirakulösen Auszug der versklavten Hebräer aus Ägypten, heißt es im Kommentar-Kompendium Mischna: In jeder einzelnen Generation ist ein Mensch verpflichtet, sich selbst so zu betrachten, als ob er aus Ägypten gezogen sei“ (Pessachim X 1/...). Und der liberale jüdische Religionsphilosoph Martin Buber ergänzt: „Von der Nacht des Auszugs ist es ein Geschichtsfest vor allen Geschichtsfesten der Welt geworden – aber nicht ein Fest der frommen Erinnerung, sondern der immer wieder kehrenden Gegenwärtigkeit des ureinst Geschehenen. Jedes feiernde Geschlecht wird eins mit dem Urgeschlecht und mit allen“.

Und was konstitutiv für Pessach ist, hat Eingang gefunden in die Osterliturgie. Im Hochgebet der Eucharistiefeier am Gründonnerstag heißt es in den Einsetzungsworten: „In der Nacht, da er verraten wurde, nahm er das Brot und sagte Dank“ (...) Und das ist heute!“.

Ein anderer deutscher Theologe, Gisbert Greshake, hat 2006 in einem ebenso schmalen wie schönen und vielsagendem Buch mit Meditationen zu Ostern – und genau genommen ist die Zeit vom ersten Advent bis zur Auferstehung unseres Herrn und Heilands intensiv im Gleichklang gelebte Glaubensgeschichte in der Gegenwart – einige Gedanken dazu vertieft. Er schreibt: „Was damals geschah (*in illo tempore*), ist nicht vergangen, sondern wird je neu Gegenwart. Denn das scheinbar Vergangene ist nicht fertig und abgeschlossen, so dass nur gläubige, rückwärtsgewandte Erinnerung daran heranreicht, nein, was geschehen ist, ist noch nicht an ein Ende gekommen, es ist unabgeschlossen und offen dafür, dass wir uns darin einbeziehen lassen. Wir feiern also keine Ereignisse der Vergangenheit, sondern die Gegenwart der Heilstaten Christi, die sich hier und jetzt an uns vollziehen. (...) So durchdringen sich hier alle drei Dimensionen der Zeit: Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft.“

Was hier über das *Triduum paschale* ausgebreitet wird, zählt generell für das Geschichts- und Glaubensbewusstsein von Christen der Ost- und Westkirchen. Das lässt sich gleich dreifach exemplifizieren.

Christusglaube ist Geschichte in der Gegenwart

Mit dem in Jesus Gottessohn Mensch und Leib gewordenen Wort des Schöpfers allen Seins ist Zeit- und Weltgeschichte definitiv nicht mehr die monotone und mörderische Wirklichkeit des ewig Gleichen, in dem wir hoffnungslos drehen wie das Nagetier im Laufrad. Die lukanische Proklamation der Gottesherrschaft (Lk 11, 20 – siehe weiter oben) verleiht dem Heute, in dem wir leben, definitiven Charakter. „Wenn ihr doch heute auf meine Stimme hörtet – verhärtet euer Herz nicht wie in Meriba, wie in der Wüste am Tag von Massa“ (Ps 97, 7-8).“ Jesus hat dieses „Heute“ der Gottesherrschaft und damit die Gegenwart Gottes zur Mitte seiner Verkündigung gemacht, bemerkt Gerhard Lohfink in ▸

► seinem Buch: Jesus von Nazareth – was er wollte, was er war.

Christusglaube ist Gestaltung der Gegenwart

„Im christlichen Europa war die Welt nicht mehr eine göttlich-numinose Wirklichkeit, in der eben alles göttlich ist, sondern ‚Schöpfung' eines Gottes, der selber an Seiner Schöpfung arbeitet, wo es also eine Schöpfungsgeschichte gibt. Indem durch den Glauben an den Schöpfer der Welt die Welt selbst entgöttert wurde, stand es dem wissenschaftlichen Denken und der schöpferischen Arbeit zur Verfügung. Nicht nur die Natur, sondern auch die Gesellschaft und die Abläufe der Geschichte konnten nun radikal hinterfragt werden. Wir sind deshalb hineingenommen in eine Geschichte, die Vergangenheit einholen und schon jetzt alle Zukunft im Heute vorwegnehmen kann", schreibt G. Lohfink in seinem Plädoyer gegen die Verharmlosung Jesu. Aus diesen Erklärungen wird auch ersichtlich, was die Moderne dem Christusglauben zu verdanken hat.

Christusglaube ist Kirche in der Gegenwart

Gott ist in die Geschichte des Menschen eingetreten. Er hat folglich in der Geschichte des Menschen einen Ort, eine Zeit, einen Raum. Zunächst in Seiner Zuwendung zu Abraham, später in Seinem Volk, das er sich zur Stätte Seiner Anbetung erkor. Dann in Seinem eingeborenen Sohn, in dem der Schöpferlogos Leiblichkeit und Mensch wurde, und dann in Seiner Apostolischen Kirche, die Jesus einsetzte in unmittelbaren Bezug auf die zwölf historischen Stämme Israels: nicht als Ersatz für die Juden, sondern als Erweiterung des Gottesvolkes in das *kath holon*, das Umfassende und Universale hinein. Das bedeutet für die *Ecclesia* und ihren Verkündigungsauftrag: „In Jesus Christus, seinem Sohn, hat Gott alles gesagt. In ihm hat er sein innerstes Wesen ganz und endgültig ausgesprochen. In ihm hat er aber auch alles getan. In ihm hat er sich selbst in letzter Liebe an die Welt hingegeben. In dem auferweckten und erhöhten Christus ist deshalb die Welt schon vollendet. Mehr als die in Christus vollendete Schöpfung kann es für die Welt nicht mehr geben (...). Deshalb muss dieses Geschehen als Evangelium verkündet, im Sakrament vermittelt, unversehrt bewahrt und so immer wieder in der Gegenwart hineingestellt werden (...) (aus Gegen die Verharmlosung Jesu).

Wenn aber die Kirche das „Sakrament der sich verwirklichenden Gottesherrschaft ist", wie G. Lohfink in Jesus von Nazareth – was er wollte, was er war bemerkt, und mit Jesus alles gesagt wurde, dann bleibt folgerichtig nur eines: „Die Kirche muss bis in ihr Herz und bis in ihre letzten Haarspitzen hinein konservativ sein – eben weil das Entscheidende schon geschehen ist und weil es ihr von Gott anvertraut wurde", wie G. Lohfink in seinen Überlegungen zum Begriff des *Conservare*, des Bewahrens der Wahrheit, anmerkt. ■

Gerhard Lohfink: Jesus von Nazareth – was er wollte, was er war; Herder 2012, 560 S., geb., 30 Euro.
Gerhard Lohfink: Gegen die Verharmlosung Jesu; Herder 2013, 460 S., geb., 28 Euro.
Gerhard Lohfink: Das Vaterunser neu ausgelegt; Katholisches Bibelwerk 2013; 130 S., geb., 15 Euro.

L'onction des malades, ou la préférence de Jésus pour les souffrants
Catéchèse du mercredi en français

Pape François

ROME, 26 février 2014 (Zenit.org) - « Jésus a demandé à ses disciples de manifester sa préférence pour les malades et les souffrants, et il leur a transmis la capacité, par la grâce du sacrement, de leur donner la paix et le soulagement », explique le pape François dans cette synthèse en français de sa catéchèse, ce mercredi 26 février 2014, place Saint-Pierre.

Poursuivant sa série de catéchèses sur les sacrements, le pape a dédié sa catéchèse à l'onction des malades, qui fait partie des « sacrements de la guérison » avec le sacrement de la réconciliation, en présence de quelque 30 000 personnes.

Le pape a commencé par saluer le "courage" de ces si nombreux visiteurs alors que la météo annonçait de la pluie: mais la pluie n'est venue que dans l'après-midi, épargant le pape et la foule.

Puis, au milieu de sa catéchèse en italien, le pape s'est interrompu pour s'adresser à nouveau librement à son auditoire, pour faire remarquer que souvent on a peur d'appeler un prêtre auprès d'un malade, craignant qu'il ne fasse que précéder les "pompes funèbres", craignant d'angoisser le malade, ou que cela "porte malheur".

Le pape a exhorté au contraire les prêtres à visiter les malades et à leur apporter le sacrement de l'onction pour les soulager dans leur âme et dans leur corps, leur apportant, si Dieu le veut, la guérison.

A.B.

Catéchèse en français du pape François

Chers frères et sœurs,

Le Sacrement des malades nous permet de toucher du doigt la compassion de Dieu pour l'homme. Jésus a demandé à ses disciples de manifester sa préférence pour les malades et les souffrants, et il leur a transmis la capacité, par la grâce du sacrement, de leur donner la paix et le soulagement, en son nom et selon son cœur.

Aujourd'hui encore, chaque fois que l'on célèbre ce Sacrement, Jésus, en la personne du prêtre, se fait proche de celui qui souffre, de celui qui est âgé ou gravement malade. Ainsi, au moment de l'épreuve ou de la maladie, nous ne sommes pas seuls. Toute la communauté est présente par la prière fraternelle, Jésus lui-même nous prend par la main et nous rappelle que rien ne peut nous séparer de lui.

Amtsverzicht Benedikt XVI. gültig
Der emeritierte Papst äußert sich in italienischer Tageszeitung

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 26. Februar 2014 (ZENIT.org) - Heute veröffentlichte die italienische Tageszeitung „La Stampa" Auszüge aus einem Brief Benedikts XVI., in dem er sich einigen Fragen eines Journalisten stellt, der für „La Stampa" aus dem Vatikan berichtet. In diesem Zusammenhang äußerte sich der emeritierte Papst zur Gültigkeit seines Amtsverzichts, die in der Vergangenheit insbesondere von italienischen Journalisten angezweifelt worden war.

Benedikt XVI. schrieb, die Spekulationen seien „schlicht absurd". Er wiederholte, die alleinige Bedingung für die Gültigkeit seines Amtsverzichts sei seine „vollständige Entscheidungsfreiheit" gewesen. Überdies sei die Möglichkeit eines Rücktritts den Menschen im nächsten Umfeld des emeritierten Papstes bekannt gewesen, was ein Interview mit Peter Seewald zeigt, in dem Benedikt XVI. sagte, ein Papst, der sich klar darüber werde, dass er weder körperlich, noch psychisch, noch spirituell in der Lage sei, sein Amt auszuführen, habe vielmehr die Pflicht als das Recht sein Amt niederzulegen.

In dem Brief antwortet Benedikt XVI. auch zu Fragen bezüglich der Bedeutung der vereinfachten, weißen Soutane und dem päpstlichen Titel. So schreibt er, die weiße Soutane und die Beibehaltung seines Namens Benedikt haben vor allem einen praktischen Hintergrund. Im Moment seines Amtsverzichts habe es schlicht keine andere Kleidung gegeben. Auch trage er eine vereinfachte weiße Soutane ohne die sogenannte „Mantelletta" und das Zingulum, um sich deutlich von derjenigen des Papstes abzuheben. Alle Spekulationen diesbezüglich seien ebenfalls ohne Fundament.

Ebenso geht Benedikt XVI. auf die Frage ein, ob die Aussagen des Schweizer Theologen Hans Küng Wahrheitsgehalt hätten. Dieser hatte gesagt, in einem Brief an ihn habe Benedikt XVI. geschrieben, er sei dankbar, Papst Franziskus in einer tiefen Freundschaft verbunden zu sein und sehe als seine einzige und letzte Aufgabe, dessen Pontifikat im Gebet zu unterstützen. Benedikt XVI. ließ die Journalisten wissen, Professor Küng habe die Worte wörtlich und korrekt aus seinem Brief an ihn zitiert.

Der Besuch des Papstes in Bethlehem - Anerkennung des palästinensischen Staates
Ein Interview mit P. Rifaat Bader, einem der Organisatoren der Reise von Papst Franziskus ins Heilige Land

Von Britta Dörre

ROM, 26. Februar 2014 (ZENIT.org) - Robert Cheaib, Koordinator der arabischen Ausgabe von ZENIT, interviewte P. Rifaat Bader, der zu den Organisatoren der Reise von Papst Franziskus ins Heilige Land gehört, die vom 24. bis zum 26. Mai anlässlich des 50. Jahrestags des historischen Besuchs von Papst Paul VI. im Heiligen Land stattfinden wird.

P. Rifaat Bader, jordanischer Priester des lateinischen Patriarchats, ist Gründer und Direktor von „Aboun" sowie Direktor des Katholischen Zentrums für Studien und Information in Jordanien. In dem Interview berichtet er vor allem über die Situation der Flüchtlinge in Syrien und über die Atmosphäre vor dem Besuch des Papstes. In Syrien herrscht seit drei Jahren ein Krisenzustand, der auch die grenznahen Länder vor allem in Bezug auf die Flüchtlingsfrage in Mitleidenschaft zieht.

Nach den Angaben von P. Rifaat Bader beläuft sich die Zahl der Flüchtlinge in Jordanien auf ca. 1 Millionen Menschen. Insgesamt gibt es drei Lager, allein in A-Za'tari, dem wichtigsten der Lager, befinden sich 250.000 Flüchtlinge. Wer als Flüchtling nach Jordanien komme, so P. Bader, dürfe nicht arbeiten. Dasselbe Schicksal teilten auch die ungefähr 500.000 irakischen Flüchtlinge.

P. Rifaat Bader betont, dass vor allem die karitativen Hilfsorganisationen wie die Caritas zusammen mit der UN bedeutende Arbeit leisteten. Jeden Tag erhielten, so führt P. Bader aus, rund 100.000 Flüchtlinge ungeachtet ihrer religiösen Zugehörigkeit oder Nationalität Hilfe. Das karitative christliche Werk schließe niemanden aus. Allerdings, so stellt P. Bader klar, dürfe die karitative Hilfe niemals zur Proselytenmacherei missbraucht werden. Es gebe durchaus Hilfsdienste, die entsprechend vorgingen. „Das ist ein Zeitfehler, weil die Menschen in einem Moment großer Schwäche angetroffen und ihr Hunger und Durst ausgenutzt werden, um ihre religiöse Empfänglichkeit zu manipulieren. Das ist ein Mangel an Respekt gegenüber der Würde des Menschen."

Rund 17.000 syrische Flüchtlinge sind Christen; sie flohen nach dem Ausbruch der Krise nach Jordanien. Viele von ihnen hielten sich, so P. Bader, nur vorübergehend hier auf, um die für die Ausreise in den Westen erforderlichen Visa zu beantragen. Dies sei für sie ein Grund zu tiefer Trauer, da sie zweimal unter schwierigen Bedingungen aufbrechen müssten, für den Mittleren Osten, weil er seine christlichen Kinder verliere.

Der Papstbesuch erfolge, wie P. Bader ausführt, im Zusammenhang mit dem 50. Jahrestag des Besuchs von Papst Paul VI. Anlässlich des Besuchs werde ein Gedenkband herausgegeben, der den historischen Besuch und die Beziehungen zwischen dem Heiligen Stuhl und Jordanien einerseits und Palästina andererseits nachzeichne. Zu dem Buch steuerten u.a. der palästinensische Präsident Mahmud Abbas, der König von Jordanien, Abdullah II., und Kardinal Paul Poupard, der an der Reise von Papst Paul VI. teilgenommen hat, Beiträge bei.

Der Besuch von Papst Franziskus erinnere an diesen Besuch und diene den diplomatischen Beziehungen zwischen den drei Staaten, so P. Bader. Der Papst werde im Helikopter von Jordanien nach Bethlehem zur Unterstützung des palästinensischen Staates reisen. Es gebe nur wenige Staatsoberhäupter, die die Unabhängigkeit Palästinas anerkennten. Der Besuch des Papstes verdeutliche die Position des Heiligen Stuhls, der Palästina anerkenne und unterstütze.

„Als Jordanier sind wir sehr glücklich über diesen Besuch, auch wenn wir uns einen längeren Aufenthalt des Heiligen Vaters gewünscht hätten", so P. Bader.

Der Besuch des Heiligen Vaters, der „ein Schrei nach Frieden" sei, werde unter dem Motto „Freude und Hoffnung" stehen. Das Motto des Papstbesuchs im Libanon hingegen habe „Ich gebe euch meine Frieden" gelautet, beim Besuch im Heiligen Land „Selig die Arbeiter für den Frieden". Für diesen Besuch, auch im Hinblick auf „Gaudium et Spes", hätte man das Motto „Freude und Hoffnung" gewählt.>>>

Auf die derzeitige Lage angesprochen, erklärte P. Bader, dass es keinen wirklichen Vermittler gebe, der Krieg sei kein Krieg gegen Christen, es sei vielmehr ein Krieg des Terrorismus gegen Christen und Moslems in gleicher Weise. „Und es ist eben für uns als arabische Christen die Gelegenheit, unsere Unterstützung beim Dialog und zur Freundschaft zwischen Moslems und Christen zu zeigen. Wir müssen eine einzige Front gegen den Terrorismus und den Fundamentalismus bilden, gegen die erzwungene Einbindung der Religionen in politische Auseinandersetzungen."

Vor zwei Tagen habe sich, so P. Bader, Palästina entschieden, die religiöse Konfession aus dem Personalausweis zu streichen. „Ich glaube, das ist ein großer Schritt nach vorn. Wir dürfen Menschen nicht nach ihrem Glauben, sondern als menschliche Wesen behandeln. Unser Wunsch ist es, dass der Besuch des Papstes ein Beitrag in Richtung Gleichheit und friedliches Zusammenleben werde."

Cefis : l'intégration au et par le travail

Le Centre d'étude et de formation interculturelles et sociales a présenté les conclusions d'une étude relative au travail et à l'intégration des migrants, cofinancée par l'Union européenne et l'OLAI.

Le mérite particulier du travail de recherche réalisé par l'ASBL Cefis est d'être précurseur en la matière : il s'agit en effet de la première étude abordant la question de l'intégration des étrangers au Luxembourg, sous l'angle du marché de l'emploi.

De notre journaliste
Claude Damiani

Une œuvre pionnière qui s'inscrit dans le contexte particulier de l'intégration des étrangers issus des pays tiers, c'est-à-dire les pays hors UE : telle est la valeur ajoutée de l'étude du Cefis. Les travaux précédents ont en effet bien souvent fait fi de cet aspect, alors que celui-ci se révèle être bien souvent la principale cause d'émigration. «**Une problématique assez nouvelle pour le Cefis**» et une «**boîte noire à ouvrir**», selon Frédéric Mertz qui a rappelé, en guise d'introduction, qu'un tel objet d'étude avait «**un sens au Luxembourg**», 70 % de l'emploi intérieur luxembourgeois étant constitué d'étrangers se répartissant selon la proportion de 97 % de ressortissants de l'UE et de 3 % issus de pays tiers. Une niche d'étude donc, qui a permis aux chercheurs de l'ASBL de métisser approches quantitative et qualitative, cette dernière se basant sur des interviews réalisées au sein d'entreprises ayant bien voulu ouvrir leurs portes au Cefis, ce qui n'a cependant pas été le cas d'entreprises actives dans le secteur du bâtiment, a expliqué Laurence Gillen.

Une étude qui propose des recommandations

Cela étant, l'équipe de chercheurs s'est attachée, dans le cadre d'une «introduction statistique», à expliciter le constat primordial qui ressort du premier volet de l'étude sur base de chiffres fournis par l'IGSS, à savoir le phénomène d'«ethnostratification». Un terme scientifique pour décrire le regroupement de certaines nationalités disposant de compétences spécifiques ou de peu de qualifications, dans certains secteurs économiques; une première analyse qui se voit complétée par un second volet «qualitatif». Concrètement, il a été question pour le Cefis de mener des interviews sur base d'un échantillon de 48 salariés issus de 22 pays tiers et de dix entreprises, dans un souci de «**diversité significative**».

Il en ressort que le processus d'intégration se concentre sur trois axes, qualifiés de trois «moments» distincts chronologiquement : l'accès au marché du travail, le maintien ou l'évolution du sujet une fois recruté et le «rayonnement» de celui-ci à l'extérieur de l'entreprise. Dans ce cadre, le Cefis a identifié deux grandes variables sur base des travaux de la sociologue française Dominique Schnapper : l'intégration au travail (recrutement, formation continue...) conditionnée par les raisons du départ du pays d'origine et l'intégration par le travail (intégration sociale, réseaux de collègues, apprentissage des langues en entreprise). Conclusion principale? L'intégration au et par le travail des migrants, n'est ni automatique ni soudaine, mais s'étale sur plusieurs générations. L'intégralité des conclusions et les 20 recommandations émises et destinées à renforcer l'intégration sont à découvrir dans la publication *RED n° 18* du Cefis.

Photo : françois aussems

L'équipe du Cefis, auteur de l'étude *RED n° 18*, pionnière dans son approche de la question de l'intégration abordée sous l'angle de l'emploi : Altay Manço, Laurence Gillen, Frédéric Mertz et Sylvain Besch (de g. à d.).

Des personnalités pour débattre

La présentation de l'étude a précédé un débat animé par le porte-parole de la Caritas, Rob Urbé. Outre les appréciations relatives aux travaux du Cefis, par ailleurs positives, les invités de la table ronde ont largement évoqué la problématique afférente à la validation des acquis. Si la direction de l'Immigration était la grande absente du débat, le directeur de recherche de TNS Ilres, Charles Margue, le CLAE et le Conseil national des étrangers étaient représentés. De même que l'OLAI, par sa directrice Christiane Martin, qui a qualifié la validation des acquis de «**sujet épineux**», alors que les syndicalistes de l'OGBL, Jean Luc De Matteis, et du LCGB, Paul De Araujo, ont prôné une simplification de la procédure en la matière et relevé l'importance des délégations du personnel dans le processus d'intégration au sein de l'entreprise.

Autre invitée de marque, la directrice de l'Adem, Isabelle Schlesser, a pour sa part noté que l'intégration était davantage difficile en situation de chômage, avant de présenter l'exemple paradoxal d'un médecin détenant un diplôme délivré dans un pays tiers. «**Un médecin diplômé depuis 30 ans, mais qui ne peut pas exercer au Luxembourg...**», a-t-elle déploré. Marc Wagener, directeur des Affaires économiques de la Chambre de commerce a, quant à lui, répété qu'il faut «**parvenir à décrisper le débat sur les langues**», égratignant au passage le site du gouvernement, qui est «**uniquement en langue française**», avant de préconiser que soient utilisées «**les langues du terrain, également dans le discours officiel**» et que soit octroyé le droit de vote à ceux qui travaillent au Luxembourg.

Studie

Integration durch Arbeit

ARTIKEL Seite 12

Luxemburg hat einen untypischen Arbeitsmarkt. Nur 30 Prozent der Arbeitnehmer sind Luxemburger, der Rest Einwanderer oder Grenzgänger. Ein Gruppe von Forschern des „Centre d'étude et de formation interculturelles et sociales“ (Cefis) untersuchte nun die Zusammenhänge zwischen Integration und Arbeit unter den in Luxemburg arbeitenden Immigranten.
(Foto: Didier Sylvestre)

Sozialforschung

Integration durch Arbeit

Foto: Robert Spirinelli

70 Prozent der Arbeitnehmer auf dem hiesigen Arbeitsmarkt sind Grenzgänger oder Einwanderer

Claude Molinaro

Eine Gruppe von Sozialforschern untersuchte das Zusammenspiel von Integration und Arbeit. Die Resultate, die sie gestern der Presse vorstellten, sind aber alles andere als umwerfend neu.

Sie kommen aus der ganzen Welt, sind oft gut ausgebildet, aber ihre Diplome werden hier nicht anerkannt. Das Problem kennen viele Immigranten aus den Drittländern. Die berufliche Erfahrung der Immigranten anzuerkennen, ist eine der Empfehlungen der Gruppe von Sozialforschern, die sich mit dem Thema Arbeit und Integration auseinandersetzten.

Ihre Arbeit stellten sie gestern vor. Die Teilnehmer der anschließenden Gesprächsrunde – die Direktorin des Integrationsbüros OLAI, Christiane Martin, die Gewerkschaftler Paul de Araujo (LCGB), Jean-Luc de Matteis (OGBL) und der Direktor für Wirtschaftsfragen der Handelskammer, Marc Wagner – teilten die Forderung nach einer besseren Anerkennung der Diplome oder technischen Kenntnisse der Einwanderer. Insgesamt stellten die Resultate der Studie für sie keine Überraschung dar, da sie fast die gleichen Überlegungen schon in der Vergangenheit angestellt hätten.

Laut einer Studie aus dem Jahre 2011 gaben 55 Prozent der Befragten die Arbeit als wesentlichen Integrationsfaktor an. Wichtiger erschienen ihnen nur das gegenseitige Entgegenkommen von Ausländern und Einheimischen. Die Forscher stellten zuerst anhand von vorhandenen Daten der Sozialversicherung eine Übersicht darüber zusammen, welche Nationalitäten in welchen Wirtschaftssektoren zu finden sind.

Eine Übersicht ohne große Überraschungen: Portugiesen und Personen aus Ex-Jugoslawien finden sich vor allem im Bausektor wieder; Chinesen in der großen Mehrheit im Gaststättengewerbe und Bürger aus nordeuropäischen Ländern im Finanzsektor.

Einschränkende Arbeitsgesetzgebung

Eines der Hindernisse für Immigranten aus Drittländern ist die einschränkende Arbeitsgesetzgebung, welche die meisten nicht kennen, wenn sie einreisen. Ein Punkt, der oft als diskriminierend empfunden wird und viele zwingt, unterbezahlte und prekäre Jobs anzunehmen.

Die Jobvermittlung geschieht oft über Familie oder Bekannte, was manchmal zu ethnisch homogenen Mitarbeiterstäben führt. Dies bleibe nicht ohne Probleme. Es führe mit dazu, dass sich bestimmte Ausländergruppen in bestimmten Berufszweigen konzentrieren.

Gut ausgebildete Auswanderer vor allem aus den nordischen Ländern und vor allem im Finanzsektor werden bei ihrer Einstellung oft in vielen Aspekten ihres Lebens vom Betrieb unterstützt: Sie erhalten spezielle Ausbildungskursen sowie eine Hilfe bei der Wohnungssuche und bei administrativen Angelegenheiten usw. Diese Alltagshilfe behindere allerdings die Integration in der Gesellschaft, heißt es.

Die Immigranten, die keine hierzulande anerkannte Qualifikation aufweisen können, erhalten ihre Ausbildung oft auf informelle Art am Arbeitsplatz selbst. Auch die Sprache, die im Betrieb gesprochen wird, erlernen sie durch die beruflichen Kontakte. Ihre Fähigkeiten, die sie in der Heimat erlernten, werden nicht berücksichtigt. Während für eine Gruppe von Ausländern Luxemburg nur eine Zwischenetappe sei, wollten andere sich dauerhaft niederlassen und ihren Platz in der Gesellschaft finden.

Das sollte beachtet werden. Vereinfachte Prozeduren beim Erhalt einer Arbeitserlaubnis und für die Anerkennung von nicht europäischen Diplomen gehören deshalb zu den Hauptempfehlungen der Forscher.

Integrationshürden

Neue Cefis-Studie über die Arbeitswelt von Migranten

Wie ist es um die Integration der in Luxemburg arbeitenden Ausländer bestellt? Mit dieser Thematik beschäftigt sich eine neue Studie des „Centre d'étude et de formation interculturelles et sociales“ (Cefis). Die der Studie „Travail et intégration des migrants“ zugrunde liegende Fragestellung ist eine doppelte: Inwiefern sind Migranten in der Arbeitswelt integriert und inwiefern werden sie durch ihre Arbeit integriert? Die Autoren konzentrieren sich dabei auf Migranten aus Drittstaaten.

Bei der ersten Teilfrage der beruflichen Integration hat die Studie ergeben, dass für bestimmte Arbeitnehmer noch immer wesentliche Hürden existieren. So gibt es durch die ungleiche Behandlung von EU- und Nicht-EU-Staatsbürgern die starke Tendenz von Abgrenzungen zwischen bestimmten Sektoren.

Doch auch innerhalb der EU bestehen wesentliche Unterschiede. Während die Gruppe von „privilegierten“ Beschäftigten, vor allem Nord- und Westeuropäer, Schweizer und US-Amerikaner, fast ausschließlich im Finanzsektor arbeitet und vergleichsweise hohe Einkommen hat, konzentriert sich die Gruppe von Süd- und Osteuropäern und Nicht-Europäern, etwa vom Balkan, auf die Gastronomie, den Handel und den Bausektor. Große Ausnahmefälle sind nur die Beschäftigten im Öffentlichen Dienst (vor allem Luxemburger) und bei den europäischen Institutionen.

Hebel der Integration

Die berufliche Integration ist demnach generell durch die Praxis informeller Einstellungen, sehr unterschiedlicher Handhabung von Weiterbildungsmöglichkeiten und auch durch diverse sprachliche Anforderungen geprägt. Bei der sozialen Integration bestehen gewisse Grundprobleme fort. So bleiben viele Arbeitnehmer aus Drittstaaten trotz diverser Integrationsangebote in der Arbeitswelt eher „unter sich“.

Durch bestimmte „Willkommensrituale“ können Unternehmen dem allerdings entgegenwirken. Ebenso wirken sich Sprachkurse oder andere Instrumente der Weiterbildung sowie der informelle Austausch mit Kollegen anderer Nationalitäten positiv auf die Integrationsfähigkeit aus. (CBu)

■ **www.cefis.lu**

Im Großherzogtum *existieren teilweise große Unterschiede, was die Integration von ausländischen Arbeitnehmern betrifft.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

ENTWICKLUNGSHILFE

Kampf der Armut

ANNETTE DUSCHINGER

3,2 Millionen Euro jährlich über acht Jahre kostet der Beitritt Luxemburgs zur Afrikanischen Entwicklungsbank, die Investitionen in Infrastrukturen zur Stärkung des wirtschaftlichen Aufschwungs tätigt. Nebenprodukt dieses Engagements ist, dass sich dadurch auch Märkte für Luxemburger Unternehmen eröffnen, die sich künftig an Ausschreibungen von Projekten beteiligen dürfen. Ist das verwerflich?

Von den Entwicklungshelfern, die sich auf dem Terrain mit den täglichen Problemen armer Bevölkerungsschichten befassen, wird kritisiert, dass dadurch Unternehmen aus afrikanischen Ländern wegen des mangelnden technischen Know-hows zu kurz kommen und so die Gelder über Umwegen wieder an die Geberländer zurückfließen. Entwicklungsländer brauchen Investitionen und sie brauchen wirtschaftliche Perspektiven, um Armut bekämpfen zu können. Die wirtschaftliche Entwicklung bringt soziale Entwicklung mit sich. So zumindest die Theorie. Arme Bevölkerungsschichten leiden aber vor allem unter Mängeln in der Gesundheitsversorgung und den Bildungsangeboten. Von Großprojekten, die ihnen teils den Lebensraum nehmen und die Umweltbelastungen mit sich bringen, haben sie wenig. Wichtig ist sicherlich beides. Und sollten Luxemburger Unternehmen, deren Steuern ja auch zu einem Prozent in die Entwicklungshilfe fließen den ein oder anderen Auftrag erhalten, kann man ja in acht Jahren Bilanz ziehen - und vielleicht auch ein bisschen mehr geben.

Pauvreté

LUXEMBOURG Traversée chaque jour par des milliers de passagers qui empruntent le train pour se rendre dans la capitale ou pour la quitter, la gare principale est un carrefour privilégié pour mener une campagne de sensibilisation à travers une exposition qui montre la pauvreté et la grande détresse des habitants du Burkina Faso. Quand le président de la Fondation Chrëschte mam Sahel, Ferdi Fischer, est allé frapper à la porte du directeur général des CFL, Alex Kremer, il a trouvé une oreille attentive et obtenu le feu vert pour organiser cette exposition qui est itinérante et se compose de grands panneaux didactiques. Le but de cette initiative est d'alerter le public sur une réalité dramatique et de trouver des fonds pour poursuivre cinq projets de développement censés être terminés au cours de l'année prochaine.

„déi gréng“

„Klimapolitik ist gescheitert“

„déi gréng“ sehen durch das kürzlich veröffentlichte Gutachten des Rechnungshofs zum Kioto-Protokoll und dessen Luxemburger Umsetzung die Klimapolitik der letzten Regierungen fundamental in Frage gestellt. Der Bericht bestätigte die wiederholten Kritiken von „déi gréng“ der letzten Jahren. Die jeweiligen Regierungen hätten weder die 1997 festgelegten Klimaziele ernst genommen, noch seien die investierten Gelder sinnvoll eingesetzt worden. Der Rechnungshof schlage Verbesserungsmaßnahmen vor, die von Umweltorganisation und von „déi gréng“ seit Jahren gefordert werden, wie z.B. eine Steuerpolitik mit einer besseren sozialen und ökologischen Ausrichtung.

Der Handel mit Emissionszertifikaten als alleiniges Mittel zur CO_2-Emissionsminderung sei gescheitert. „déi gréng“ fordern einen stärkeren Rückgriff auf steuerliche Anreize, denn der europäische Emissionshandel (ETS) sei tot. Keines der Luxemburger ETS-Unternehmen habe für seine Emissionsrechte gezahlt, weil die europäischen Staaten (und Luxemburg) viel zu viele Emissionsrechte zur Verfügung gestellt haben. Der Rechnungshof gehe in seinem Gutachten jedoch nicht auf die industrielle Lobby ein, die seit Jahren eine erfolgreiche Klimapolitik in Europa verhindere.

Detailliert setzte sich der Rechnungshof mit der Umsetzung des Kioto-Fonds auseinander und rechne vor, dass der Rückgriff auf die flexiblen Mechanismen sowohl viel zu teuer und ökologisch ineffizient sei.

Dabei stünden Energiewende und Beschäftigung nicht im Widerspruch zueinander. Die Studie „LuxBuild2020“ der Luxemburger Handwerkerkammer zeige, dass Luxemburg durch einen Ausbau der erneuerbaren Energien und mehr Altbausanierung viele Arbeitsplätze schaffen und sich auch wirtschaftlich im Einklang mit Umwelt- und Klimaschutz entwickeln könne. Zusammengenommen könnten durch eine effiziente Klimapolitik rund 15.000 Arbeitsplätze im Handwerk geschaffen werden, behaupten „déi gréng“.

Vite lu

Un curé jugé pour agressions sexuelles

LONS-LE-SAUNIER- L'ex-curé de Moirans-en-Montagne s'est présenté, hier, devant les assises, où il doit répondre d'accusations de viol et d'agressions sexuelles sur une paroissienne.

Un monde immonde

J'y ai cru, à l'Europe…

J'ai cru qu'elle rapprocherait les peuples, qu'elle briserait les reins de l'intolérance, qu'elle apporterait le bien-être, bref qu'elle serait sociale et culturelle, notre Europe. Et elle aurait pu l'être, si nous ne l'avions pas livrée aux appétits d'un capitalisme ultralibéral qui, voyant l'Union soviétique et sa caricature de socialisme en miettes après la chute du Mur de Berlin, a bombé le torse et s'en est servi pour se remplir les poches.

Nous l'avons livrée à ce capitalisme-là et à des dirigeants politiques sans autre vision que celle de le voir fleurir aux dépens des peuples. Résultat: nous voilà dans une Europe du chômage, de la précarité, de l'appauvrissement, de la peur, du repli identitaire, de la détresse culturelle. Une Europe où chaque pays, petit à petit, se renferme sur lui-même, ceci alors que le tout est une forteresse sans générosité aucune, rejetant sans pitié ceux qui frappent à ses portes, fuyant la misère, la guerre, la persécution.

C'est l'Europe de la libre circulation du capital que nous avons construite. Un capital, essentiellement financier, qui vient et s'en va, après avoir butiné, fait ses ravages ailleurs. Un capital incontrôlable, échappant à toute loi. Un capital évoluant en dehors du jeu démocratique. Un capital qui à coups de spéculation, d'agences de notation, de manigances tordues et d'appétits inédits a soumis à son bon vouloir la sphère politique qui nous répète à longueur de journées qu'il n'y a pas d'autre alternative.

Quel beau programme politique! Non seulement il piétine lui aussi la démocratie s'il se croit seul et unique – nous avons-là la définition-même du dictateur –, mais il nous dit qu'aujourd'hui et demain, dans cette Europe, il n'y a pas d'alternative à l'appauvrissement des peuples. C'est avec cela que tous les partis politiques, qu'ils soient sociaux-démocrates, écologistes, chrétiens-sociaux, démocrates, libéraux, populaires, bref tout le toutim de nos représentants, partent dans la campagne pour les élections européennes de mai.

Oh, ils rivaliseront pour trouver la bonne formule creuse, le bon slogan vide, pour nous faire croire qu'ils sont différents les uns des autres. Mais dans leur substance tous continuent et continueront de livrer le Vieux Continent à la toute-puissance du capitalisme financier.

Que la détresse débouche sur le désespoir ne les préoccupe guère. Voilà un autre témoin de leur complicité. Ils ne savent plus lire ce qui se passe dans les populations. Ils ne savent plus voir le rejet du politique qui chaque jour croît un peu plus. Ils ne savent plus sentir que ce désespoir radicalise les esprits.

Et, surtout, ils ne savent plus détecter que, en l'absence d'une gauche qui aurait pu se faire le porte-parole du désarroi, de nouveaux tribuns aux relents fascisants mettent désormais le pied à l'étrier et commencent à redevenir crédibles. Non pour venir en aide à ceux qui souffrent, mais pour mener à bien leur lugubre dessein liberticide, nostalgique des fascismes d'antan qui rêvaient d'une Europe au sang pur.

Et comme ils savent où ça fait mal, ces tribuns enfarinent leurs discours de haine de l'autre avec des propos «anti-système». Cela ne fait cependant pas d'eux des mouvements au service des populations. A qui veulent-ils faire oublier que le parti qui a porté au pouvoir Hitler en 1933 s'appelait national-socialiste? Voilà à peu près le programme de la nouvelle extrême droite. Elle se veut essentiellement nationale, combat tout ce qui est étranger, donc aussi l'Europe, et enrobe cela de formules socialisantes pour faire croire qu'elle se soucie du bien-être des citoyens. Elle caresse, ce faisant, dans le sens du poil la sensibilité des gens qui, apeurés, croient désormais que le responsable de leur malheur c'est l'Autre, l'étranger.

Voilà où en est arrivée l'Europe. Le capitalisme sans frein la ravage, des responsables politiques sans conscience se sont éloignés des populations et des tribuns fascisants y ont le vent en poupe. A une telle Europe, je ne peux plus croire.

Celle à laquelle je veux croire ne se soumet à aucun diktat financier. Elle est démocratique. Ce qui, aujourd'hui, veut dire avant tout qu'elle ne doit plus permettre à la sphère de la finance d'évoluer, comme un dictateur, en dehors du contrôle des Etats. C'est la condition première de la redistribution des richesses en faveur des populations. Et je veux aussi croire qu'une telle redistribution, parce qu'elle s'attaque au chômage, à la fragilité sociale, à la perte du pouvoir d'achat, rendra aux populations leur générosité et leur esprit d'ouverture, fera taire leurs peurs et leurs replis identitaires, claquera la porte au nez de ceux qui sont en train de mener l'Europe vers une catastrophe d'une ampleur inédite.

JEAN PORTANTE

ECONOMIE

Quel après-euro?

L'euro est sauvé.

Ne serait-il désormais pas temps de passer à autre chose?

Une proposition quelque peu provocante et paradoxale à un moment où la monnaie européenne paraît à peu près sortie d'affaire.

La crise de la dette souveraine semble surmontée. Les pays périphériques – hormis la Grèce – retrouvent sur les marchés des taux «normaux», tandis que les pays privés de leur triple A empruntent à des taux historiquement bas.

La BCE a, comme on dit, «fait le job» et la monnaie unique a retrouvé de sa superbe face aux autres devises.

Le problème, c'est que si la BCE a «fait le job», les Etats restent englués dans leur endettement. Et ce n'est pas l'actuel retour à la croissance qui leur permettra de s'en sortir.

Et face aux difficultés, l'euro fait l'unanimité. Sur son dos.

Dans la plupart des pays européens, le populisme se renforce et proclame que la vie serait bien plus belle sans la monnaie unique. Quelques ministres aussi d'ailleurs...

Au mépris de toute analyse économique. Un retrait unilatéral de la monnaie unique serait synonyme de dépréciation immédiate de la nouvelle monnaie nationale face à l'euro. L'effet recherché par les tenants d'une sortie, certes. Mais ils restent incapables d'estimer ladite dépréciation.

Autre conséquence: une fuite des capitaux face à cette dépréciation et une fragilisation des banques. Déjà qu'elles rechignent à jouer leur rôle normal alors qu'elles renouent avec les bénéfices... Avec à la clé, une hausse des taux de crédit interbancaire – pour peu que les banques se prêtent encore entre elles... – et une contraction massive du crédit.

Un scénario catastrophe qui ne semble pas émouvoir les tenants de la fin de l'euro. Il est vrai que les élections européennes arrivent et qu'il est tentant de surfer sur le désamour vis-à-vis de la monnaie européenne. Ce qui est d'autant plus facile que la campagne électorale est, en réalité, l'addition de campagnes nationales pour un scrutin dont le grand public peine à comprendre les enjeux. Rendant de ce fait le vote «défouloir» plus facile et décomplexé.

Le succès des eurosceptiques à ce scrutin est programmé.

La solution si on veut éviter de démanteler l'euro?

L'approfondir. Mais on voit mal qui pourrait incarner au niveau continental un tel message alors qu'il est de bon ton pour un dirigeant «national» de monter au créneau contre l'Europe.

MARC FASSONE

église catholique à luxembourg

revue de presse

28.2.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

WERTEUNTERRICHT

Der lange Schatten der „Wahlfreiheit"

Sveinn Graas

Sveinn Graas, angehender Politikwissenschaftler, Mitglied von déi Lénk und Betreiber des Blogs „Res Publica – Fir Republik a Sozialismus" wirft der katholischen Kirche vor, ihre Machtansprüche „tolerant" verpacken zu wollen.

Nachdem eine Diskussion um die Abschaffung des Religionsunterrichts zugunsten eines allgemeinen Werteunterricht jahrelang weitgehend vermieden wurde, scheint es unter der neuen Dreier-Koalition endlich soweit zu sein. Doch wird nicht nur eine Diskussion geführt – die Regierung hat angekündigt, die Kirche aus der Schule zu verbannen und den Religionsunterricht abschaffen zu wollen.

Diese Ankündigung hat unter Vertretern der katholischen Kirche bereits eine Welle der Empörung ausgelöst, und Religionslehrer und konservative Eltern fordern in einer Petition, die sogenannte „Wahlfreiheit" beizubehalten. Das heißt im Klartext: Eltern sollen nicht nur die Wahl haben, ihre Kinder religiös zu erziehen – diese Erziehung soll auch weiterhin staatlich subventioniert werden. Um die Wahlfreiheit des Kindes geht es hierbei nicht, es ist vielmehr eine trotzig anmutende Reaktion mancher Eltern, die meinen, ein „Recht" auf die Bestimmung jedes Aspekts der Bildung ihrer Kinder zu haben.

Es geht um mehr als nur die Schule.

Die Kirche, die noch vor wenigen Jahrzehnten den Standpunkt vertrat, es solle eben keine Wahlfreiheit geben und jeder müsse den Religionsunterricht besuchen, spielt heute die Karte der „religiösen Toleranz". Dies offenbart, in welch defensiver Lage die sich sonst so autoritär gebärdende Institution mittlerweile befindet: Konnte sie früher noch ihren Machtanspruch offen zur Schau stellen, muss sie sich nun hinter demokratisch klingenden Floskeln verstecken.

Die Argumentation der Befürworter der „Wahlfreiheit" nimmt aber auch immer wieder auf die „katholische Mehrheit" Bezug: Viele Eltern schicken ihre Kinder auch heute noch in den katholischen Religionsunterricht. Es geht aber bei der Frage nach der Berechtigung des Religionsunterrichts nicht darum, welche Religion die Mehrheit stellt oder ob viele Eltern ihre Kinder in staatlich finanzierten Religionsunterricht schicken wollen. Es geht darum, wie weit sich die organisierte Religion in das öffentliche Leben einmischen darf.

Der gesetzlich gesicherte Zugang zu den öffentlichen Schulen ist für die katholische Kirche in erster Linie ein Machtinstrument. Seit vielen Jahren verliert sie nämlich unaufhaltsam an Zustimmung in der Gesellschaft, an Mitgliedern und an regelmäßigen Kirchengängern. Die Kirchen in Luxemburg bleiben leer. Deshalb klammern sich der Erzbischof und seine Untergebenen an die politischen Privilegien, die ihnen noch verblieben sind; sie wissen genau, dass die Kirche innerhalb nur einer Generation endgültig aus den Köpfen verschwinden könnte, wenn sie keinen Einfluss mehr auf kleine Kinder ausüben kann.

Welche Gesellschaft wollen wir haben?

Die Frage nach der Macht der Kirche wiederum ist eine gesellschaftliche, die weit über die Schule hinausreicht – und eben deshalb ist die Existenz der katholisch getauften, aber darum nicht notwendigerweise gläubigen Mehrheit irrelevant. Jede Demokratie, die den Namen verdient, kennt die Religionsfreiheit. Die Religionslehrer und der Klerus legen diesen Grundsatz nun auf eine geradezu absurde Weise aus und argumentieren, er bedeute, dass den religiösen Institutionen gewisse Sonderrechte zu-

Ihr wollt Kulturkampf? Könnt ihr haben!

Da die Meinungen zum angezettelten Kulturkampf rund um das Thema Kirche und Staat - auch innerhalb der woxx-Redaktion - weit auseinandergehen, haben wir uns dafür entschieden, unsere Seiten für eine kontroverse Diskussion zu öffnen. Seit Anfang des Jahres veröffentlichen wir deshalb an dieser Stelle Innen- und Außenansichten. Dazu nehmen wir, liebe Leserinnen und Leser, auch gerne Vorschläge und Texte von Ihnen an.

>>>

FOTO: „NOM DE DIEU ET MACHIN-TRUC", JEAN-LUC KOENIG

kommen, die andere Organisationen nicht haben. Tatsächlich aber meint religiöse Freiheit nicht nur die Freiheit der Ausübung der Religion, sondern auch die Freiheit von religiöser Einmischung in säkulare Angelegenheiten.

Die Gesellschaft, die die Befürworter des staatlichen Religionsunterrichts wollen, sieht aber anders aus. Anstatt einer Gesellschaft, in der Religion Privatsache ist und folglich niemand wegen seiner Religion bevorzugt oder benachteiligt werden darf, wollen sie eine, in der die Religion eine staatlich geförderte Sonderstellung einnimmt. Daran ändert auch ihre deklarierte Bereitschaft nichts, auch anderen Religionen, wie etwa dem Islam, die gleiche Sonderstellung einzuräumen. Es wäre eine Gesellschaft, in der Religion zu einem wichtigen Faktor erklärt wird, der auch im Staat, in der Politik, in der Bildung eine Wirkung ausüben soll. Dass die Kirche bereit wäre, ihre Macht im Bildungssektor mit anderen religiösen Gemeinschaften zu teilen, zeugt nicht etwa von ihrer Fortschrittlichkeit. Sie will stattdessen Privilegien für alle Religionen. Vorausgesetzt, diese sind organisiert und Teil einer Weltreligion. „Gottlose", nicht- und frei-religiöse Menschen müssen draußen warten.

Politische Bildung und Ethik sind wichtiger als Glaube.

Die luxemburgische Gesellschaft hat einen demokratischen Anspruch. Und eben diesem muss das Bildungssystem endlich gerecht werden. Das heißt unter anderem: Die Vermittlung von Werten - die die Proponenten des Religionsunterrichts immer wieder in ihrer Argumentation aufgreifen - muss unabhängig von religiöser Zugehörigkeit geschehen. Nur so können überhaupt ein demokratiegerechtes ethisches Bewusstsein gefördert und Debatten über Ethik geführt werden - anstatt dass den Schülern ein vorgefertigtes Werk aus moralbetonten und simplifizierenden Geschichten und Gleichnissen präsentiert wird.

Nun werden einige einwenden, ein einheitlicher Werteunterricht werde der Pluralität der Wertvorstellungen nicht gerecht. Doch ist eigentlich das Gegenteil der Fall: Mit einem entsprechend ausgearbeiteten Lehrplan könnten verschiedene Konzepte von Ethik besprochen und diskutiert werden, unabhängig vom Glauben an eine übernatürliche Entität. Eine solche eher moderierende als belehrende Rolle des Lehrers würde es auch möglich machen, dass Schüler unterschiedlicher religiöser Herkunft, die beim gegenwärtigen System in getrennten Klassenzimmern sitzen müssen, miteinander über ihre Vorstellungen diskutieren. Die „Vielfalt" also, die der Religionsunterricht laut einigen Befürwortern mit sich bringt, wird in Wahrheit durch eben diesen behindert.

Bei der ganzen Diskussion um den Religionsunterricht vergessen wir allzu leicht, was in einer demokratisch verfassten Gesellschaft wirklich wichtig ist: politische Bildung. Es scheint jedoch niemand bereit zu sein, eine Petition einzubringen, die mehr politische Bildung in den Sekundarschulen fordert. Der eklatante Mangel an politischer Bildung ist aber mit dafür verantwortlich, dass die politische Apathie zunimmt und die Menschen allzu oft nicht nach Überzeugung, sondern nach Gewohnheit wählen. Tradition ist hier wieder manchen wichtiger als Fortschritt, Machterhaltung wichtiger als demokratisches Bewusstsein.

Keine lange Diskussion.

Gerade weil die, auf den ersten Blick manchmal nebensächlich wirkende, Frage nach der Abschaffung des Religionsunterrichts tiefergehende gesellschaftliche und politische Implikationen hat und wesentlicher Teil eines größeren Reformprojekts mit dem Ziel eines säkularen Staates ist, sollte sie nicht länger für sich alleine diskutiert werden. Denn die äußerst emotional geführte Diskussion, die von den Gegnern einer säkularen Schule angeheizt wird, behindert die gesamtgesellschaftliche Diskussion über elementare Fragen, wie die der bevorstehenden Verfassungsreform, der wirtschaftlichen Situation Luxemburgs und der angekündigten Reformen des Sozialstaats. In der Verfassungsreform würde die Trennung von Staat und Kirche vollzogen, was automatisch die Abschaffung des Religionsunterrichts und des staatlichen Te Deums nach sich zöge.

Hier müssen Fakten geschaffen werden - einschließlich Fortbildungsmöglichkeiten für die dann ehemaligen Religionslehrer, damit diese, sofern sie nicht sowieso hauptberuflich Pfarrer sind, anderweitig beschäftigt werden können. Außerhalb der Schulzeiten stünde es natürlich jedem frei, religiöse Kurse anzubieten. Und es stünde auch jedem frei, diese nicht zu besuchen. Das wäre Wahlfreiheit.

Werteunterricht

Ein interdisziplinäres Fach für autonomes und perspektivisches Denken

VON JEAN-MARIE WEBER

Bekanntlich will die aktuelle Regierung betreffend Werteunterricht neue Wege einschlagen. Bedenkenswert ist es schon, dass im Zuge der Säkularisierungswelle von 1968 verschiedene Optionen qua Werteunterricht geschaffen wurden um diese heute bei fortschreitender Pluralisierung wieder auf einem einzigen Kurs zurückzufahren. Kann das auch aus theologischer Sicht Sinn machen und wenn ja unter welchen Bedingungen?

Nichts ist uns heiliger als unsere Freiheit, schreibt Honneth in seinem Buch „Das Recht der Freiheit“. Was die Bürger von der demokratischen Ordnung erwarten, ist zwar nicht das Geschenk der eigenen Freiheit, denn das kann kein politisches Regime geben. Diese Aufgabe muss jeder selbst anpacken. Aber der Staat hat das gemeinsame Leben so zu organisieren, dass er für jeden Einzelnen möglichst günstige Bedingungen für seine Suche nach Freiheit schafft. Damit geht es dem Staat immer auch um Gerechtigkeit und um möglichst wenig Diskriminierung. Um dies zu garantieren, muss der Staat neutral sein.

Aber gerade wegen dieser Neutralität, welche bekanntlich nicht mit Wertefreiheit gleichzusetzen ist, braucht ein Staat Gemeinschaften, die Überzeugungen teilen und sich für Werte einsetzen; teils auch gegen die Vereinnahmung des öffentlichen Raumes durch die Regierenden.

Sogar zur eigenen Legitimität braucht der Staat wertschöpfende Gemeinschaften. Gauchet (1998) schreibt dazu: „l'autorité a besoin de se légitimer par la référence aux valeurs susceptibles de donner sens à son action, même s'il lui est interdit de prétendre en incarner substantiellement aucune“. Um einer vernünftigen Pluralität und einer fruchtbaren Streitkultur wegen muss der Staat auf die unterschiedlichen Wertegemeinschaften mitsamt ihren „transzendenten Elementen“ (Rawls) hören. Er muss die unterschiedliche Wertebildung sogar unterstützen sagt der baden-württembergische Ministerpräsident Kretschmann.

Freiheit und Kirche

Fundament des jüdischen Selbstbewusstseins ist die Erfahrung der Befreiung aus der Knechtschaft. Überzeugt durch die Theologie von Paulus, als „einem der ersten Universalisten“ (Badiou) engagieren sich viele Christen für Freiheit und Gerechtigkeit. Oft werden solche Versuche allerdings durch die Hierarchie verhindert. Man denke nur an das Ausbremsen der Befreiungstheologie oder das Verhindern der Gleichstellung der Frauen innerhalb der katholischen Kirche.

Jean-Marie Weber *ist Lehrer und Forscher an der Uni Luxemburg.* (FOTO: GUY JALLAY)

Angst um die eigene Macht und Selbstüberschätzung jeglicher Art pervertieren allzu oft. Es ist somit zu verstehen, dass Menschen sich von kirchlichen Diskursen fernhalten, da sie das Gefühl haben nicht in ihrem „Selber denken“ respektiert zu werden.

Angst vor der Freiheit

Institutionen gleiten leicht ins Perverse. Wie u.a. Bataille und Zizek zeigen, sind dem Christentum aber auch subversive und revolutionäre Züge eigen. Der Glaubende findet seine letzte Referenz in der absoluten Andersheit und Differenz. Und das heißt für den Christen auch Referenz finden im „toten Gott“ am Kreuz, da wo Christus ruft: „Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen.“ In dieser absoluten Differenz wird Autonomie gewährt. Erlösung von auf Imitation bedachten Autoritäten, entfremdenden Diskursen oder einem „Über-Ich – Gott“ führt dann zur „Explosion der Freiheit“ und zum Engagement.

Freiheit macht aber auch Angst. Bekanntlich hat Kierkegaard dies thematisiert in seinem Begriff der Angst: Demgemäß ist „die Angst jener Schwindel der Freiheit, der aufkommt, wenn der Geist die Synthese setzen will und die Freiheit nun hinunter in ihre eigene Möglichkeit schaut und dabei nach der Endlichkeit greift. In diesem Schwindel sinkt die Freiheit zu Boden.“ Transzendieren im Glauben ist jedenfalls eine gute Voraussetzung Freiheit zu riskieren, die Möglichkeit höher zu bewerten als die Wirklichkeit.

Freiheit und epistemologische Perspektiven

Die Wissenschaften und die an sie gebundenen Schulfächer stellen unterschiedliche Modi der Welterschließung dar, wie es neulich auch Jürgen Baumert im Rahmen der PISA-Studie entwickelte. Jeder Modus hat seine eigene Perspektive, seine Methoden und Erkenntnisräume und damit auch seine ihm eigenen Grenzen. In einer post-modernen Welt müssen Schüler die verschiedenen Modi kennenlernen und fähig zum Perspektivenwechsel werden.

Neben der kognitiv-instrumentellen Modellierung, der normativ-evaluativen, der ästhetisch-expressiven Begegnung gibt es die Frage nach dem Woher, Wohin und Wozu, welche in Philosophie und Religion behandelt werden. Auf die Frage wozu bin ich da, muss der Mensch die Kompetenzen haben, für sich eine Antwort zu finden. Der Zugang des Gläubigen zur Welt ist bestimmt durch den Bezug zur radikalen Andersheit und Offenheit. Diese Andersheit als das Reale ist nie begreifbar. Nur in den Begegnungen mit anderen kann der Mensch vom Wort des Anderen berührt und von einengenden Diskursen befreit werden. Nach dem „linguistic turn“ sprechen wir bezüglich Gott heute von einem „Gerücht“, von einem reichen Signifikanten. Das drückt sich bei manchem auch durch Gleiten vom Signifikanten das Unbedingte als Substantiv zum Adverb unbedingt aus. (Bellet) Engagement heißt dann zum Beispiel „etwas ganz Bestimmtes unbedingt wollen.“

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Trotz gemeinsamer Objekte sind Philosophie und Religion unterschiedliche Wege der Welterschließung. So weist Jaspers (1985) darauf hin, dass die Philosophie das nicht „leisten“ kann, was Religion aufgrund ihrer „Leibhaftigkeit“ dem Menschen gibt. Er meint sogar, dass Philosophie sich auf Dauer schwerlich halten kann, wenn „die menschliche Gemeinschaft nicht religiös lebt“.

Schule muss heute verstärkt helfen, dass man epistemologisch lernt das religiöse Sprachspiel von dem philosophischen, ethischen und naturwissenschaftlichen Sprachspiel zu unterscheiden. Man kann nicht vom religiösen Begriff der „Ankunft des Herrn“ auf dieselbe Art sprechen wie vom Big Bang. So tut sich dann konkret für Schüler ein Freiheitsraum auf, wo sie lernen Situationen ethisch und spirituell neu zu lesen.

Der Schüler sollte entdecken können inwiefern Religionen dank der „Artikulationskraft religiöser Sprache“ unschätzbare Ressourcen für die menschliche Sinnsuche und das Begehren nach Heil, Wahrheit und Gerechtigkeit sein können. (Habermas) Gerade auch angesichts der heute vielfach geforderten Autokonstruktion des Individuums sollte der Jugendliche lernen mit der radikalen Andersheit in sich selbst, der Welt und den unterschiedlichen Diskursen umzugehen. Dabei dürften u.a. die biblischen Mytheme wer ethisch motivierend erlebt werden, auch im Gegenüber „zu einer unverlierbaren (!), aber nur schwach motivierenden Vernunftmoral.“ (Habermas, 2013)

Es geht hier nicht um Missionierung. Absolute Neutralität allerdings ist auch eine Mär. So bemerkt Rancière (2012): „l'opération transformatrice est elle-même une opération qui ne sait pas entièrement ce qu'elle fait?“ Auch nach Freud und Lacan dürften wir nicht mehr von absoluter Neutralität sprechen.

Theologie nicht ohne die Freiheit des Denkens

Freiheit braucht Reflexion. In den großen Religionsgemeinschaften wurde Gott deshalb nicht einfach ins Irrationale abgeschoben. Der religiöse Vollzug soll rational nachvollziehbar sein. Anselm von Canterbury hat dies pointiert gedacht und in seinem Proslogion formuliert: „Ich versuche nicht Herr, Deine Tiefe zu durchdringen, denn auf keine Weise stelle ich ihr meinen Verstand gleich: aber mich verlangt, Deine Wahrheit einigermaßen einzusehen, die mein Herz glaubt und liebt.“

Theologie prüft deshalb die religiösen Überlieferungen am Maßstab ihres eigenen Verständnisses der göttlichen Wirklichkeit“ (Pannenberg, 1977), d.h. vor allem auch auf die Frage hin, ob das Reden von Gott beanspruchen kann, die erfahrenen Wirklichkeiten im verstehenden Umgang erschließen und verändern zu können, mehr Leben zu ermöglichen. Aufgrund des Wortes von der unbedingten Liebe und der Freiheit begleitet christliche Theologie kritisch die Diskurse zu Glauben und menschlicher Praxis im Allgemeinen. Sie stellt auch die Frage nach der Freiheit der Toten und der Besiegten. In dem Sinne versteht sie sich als Hermeneutik dessen, was allzu leicht verdrängt wird.

Theologie im Dienst der Autonomie und Identität sollte ihren Platz in der Schule haben. Sogar Delruelle (2004) der philosophisch gegen die Seduktion von Religion ankämpft, schreibt: „ Pour critiquer ou déconstruire, encore faut – il avoir quelque chose à critiquer et à déconstruire: une culture, un savoir, une morale, une croyance, bref une identité. Les cours de religion et de morale non confessionnelle sont indispensables à la formation d'une telle identité.“

Religion frei von der Kirche

Alle Fächer in der Schule beruhen auf einzelnen Wissenschaften, welche von einem Komplex an Diskursen und unterschiedlichen Machtapparaten unterstützt werden. Bei der Religion ist das nicht anders. Allerdings sollte die katholische Kirche nicht mehr beanspruchen, direkten Einfluss auf die Programme und die Ernennung der Lehrer zu haben. Ein solcher Schritt entspreche der durch das Christentum mitbegründeten Trennung von Religion und Nation (Paulus), von Glaubensgemeinschaft und Staat (MT, 22,21). Dem steht nicht entgegen, dass die verschiedenen Wertegemeinschaften konsultativ an der Orientierung des Fachs beteiligt sein sollen wie es sich nach Gauchet (1998) für Demokratien passt.

Werteunterricht als interdisziplinäres Fach

Werteunterricht soll Schüler befähigen, Situationen und Kontexte aus humanwissenschaftlicher, ethischer und religiöser Sicht zu interpretieren und neu zu gestalten. Natürlich kann man alle Gegenstände nur aus der Außenperspektive betrachten. Fördert man so Kompetenzen im Umgang mit komplexen Situationen? Wohl kaum! Ohne religionspsychologische, religionsphilosophische, religionsgeschichtliche wie exegetische Studien kann man die religiöse und spirituelle Sicht nicht qualifiziert angehen.

Werteunterricht kann somit nur interdisziplinär aufgestellt sein. Ein solches Fach ist in sich ethisch relevant. Denn das Eintreten in den Dialog als mehr oder weniger „herrschaftsfreier Diskurs“ zwischen Perspektiven ist eine der Voraussetzungen, damit Schüler sich als freies Subjekt entwickeln können, das die Gefahren erkennt den anderen zu objektivieren und auf ideologische Stereotypen zu reduzieren. Das Fach sollte also in Zukunft von universitär ausgebildeten Philosophen und Theologen der unterschiedlichen Konfessionen unterrichtet werden. Ein entsprechender Studiengang sollte an der Uni Luxemburg angeboten werden. Dabei sollten die zukünftigen Lehrer auch auf die Möglichkeit vorbereitet sein, dass heute nicht nur Religion, sondern gelegentlich auch Freiheit als Illusion bezeichnet und in Frage gestellt wird.

Delruelle, E. (2004). L'impatience de la liberté. Autonomie et démocratie. Bruxelles.

Gauchet, M. (1998). La religion dans la démocratie. Parcours pour la laïcité. Paris.

Habermas, J. (2002). Glauben und Wissen. Friedenspreis des Deutschen Buchhandels 2001. Frankfurt am Main.

Habermas, J. (2013). Politik und Religion. In: Graf, Friedrich Wilhelm; Meier, Heinrich (Hg.): Politik und Religion. Zur Diagnose der Gegenwart. München.

Jaspers, K. (1985). Der philosophische Glaube. München.

Pannenberg, W. (1977). Wissenschaftstheorie und Theologie. Frankfurt am Main.

Rancière, J. (2012). La méthode de l'égalité. Paris.

Carême et temps pascal : calendrier du pape François

Retraite dans les périphéries et célébration pénitentielle inédite

Anne Kurian

ROME, 27 février 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège publie le calendrier des célébrations du pape François pour le carême et la Semaine sainte, jusqu'à l'octave de Pâques, dit « Dimanche de la Miséricorde ». Au programme notamment, une retraite "dans les périphéries" pour la Curie, une célébration pénitentielle inédite à Saint-Pierre, le 28 mars et la canonisation des bienheureux Jean-Paul II et Jean XXIII le 27 avril.

Le carême s'ouvrira le 5 mars, avec le mercredi des Cendres, qui est traditionnellement aussi la première « station » de carême à Rome.

Une antique tradition romaine propose en effet un pèlerinage quotidien en différentes églises de Rome, pour le carême, la Semaine sainte, et la première semaine de Pâques. L'Académie pontificale pour le Culte des martyrs (Cultorum martyrum), indique les églises et basiliques pour chaque jour.

La station, présidée par le pape, commencera à 16 h 30 par un temps de prière en l'église bénédictine Saint-Anselme, sur la colline de l'Aventin.

Puis aura lieu la traditionnelle procession pénitentielle – des cardinaux, archevêques et évêques, moines de Saint-Anselme, Pères Dominicains de Sainte-Sabine, et des fidèles – de Saint-Anselme à Sainte-Sabine.

Le pape François présidera ensuite à 17h, à Sainte-Sabine, la messe des Cendres au cours de laquelle il bénira et imposera les cendres.

Retraite de carême dans les périphéries

Le pape et la curie romaine commenceront leur retraite de carême le dimanche suivant, 9 mars, jusqu'au vendredi 14 mars.

Contrairement à l'ordinaire, cette retraite n'aura pas lieu au Vatican : le pape François emmènera la curie dans les « périphéries » romaines, à Ariccia, au sud-est de Rome, dans la région dite des « Châteaux romains » (« Castelli Romani »).

Ariccia fait partie des 13 villages – parmi lesquels Castelgandolfo – de la région, qui au Moyen-âge ont été transformés en châteaux par les grandes familles romaines qui y trouvèrent refuge au temps où Rome était en proie à l'anarchie.

Sur le territoire de la commune, on trouve notamment le sanctuaire de « Sainte-Marie-de-Galloro », qui abrite un chef d'œuvre pictural du Xe siècle, et la « Maison du Sacré-Cœur », centre jésuite de retraites et d'exercices spirituels.

Célébration pénitentielle inédite

Un inédit dans le programme du pape François : une liturgie pénitentielle le vendredi 28 mars, en la basilique Saint-Pierre, à 17h.

Durant le temps de carême, le pape poursuivra également ses visites dans son diocèse, avec deux paroisses romaines : Sainte-Marie-de-l'oraison, dans le centre historique de Rome, le dimanche 16 mars et une autre dont le nom n'est pas encore précisé, le 6 avril.

Comme lors de ses visites précédentes, le pape arrivera dans les paroisses aux environs de 16h, où il rencontrera les >>>

paroissiens et célébrera une messe. Il s'agira de ses cinquième et sixième visites officielles dans une paroisse romaine, après Saints-Elisabeth-et-Zacharie le 26 mai 2013, Saint-Cyrille-d'Alexandrie, le 1er décembre 2013, le Sacré-Cœur le 19 janvier 2014 et Saint-Thomas Apôtre le 16 février.

Célébration des Rameaux place Saint-Pierre

Le pape inaugurera la Semaine sainte dimanche 13 avril, Dimanche des Rameaux et de la Passion : à 9 h 30, place Saint-Pierre, il présidera la procession rappelant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Le pape bénira les palmes et les rameaux, et, à la fin de la procession, il célébrera la messe de la Passion du Seigneur.

Le dimanche des Rameaux est aussi la date retenue pour la XXIXe Journée mondiale de la Jeunesse, sur le thème « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5, 3).

Messe chrismale Jeudi saint au matin

Le 17 avril 2013, Jeudi Saint, le pape François présidera la messe chrismale, le matin, à 9h30, en la basilique vaticane. Au cours de cette célébration, vécue dans tous les diocèses du monde, le pape consacrera le « Saint Chrême », huile utilisée pour les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'ordre.

Il bénira également, selon la tradition, l'huile des catéchumènes et l'huile des malades. La messe chrismale sera concélébrée avec les cardinaux, les patriarches, les archevêques, les évêques et les prêtres (diocésains et religieux) présents à Rome.

Le lieu et l'horaire de la messe de la Cène, au soir du Jeudi Saint seront communiqués ultérieurement. Selon le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, le pape choisira un lieu pastoral significatif et célébrera en privé : la préfecture de la Maison pontificale ne distribuera pas de billets pour cet événement.

L'an dernier déjà, le pape François avait dérogé à la tradition en célébrant la Cène du Seigneur non pas à Saint-Jean-du-Latran ni à Saint-Pierre, mais à la prison pour mineurs de Casal del Marmo, dans la banlieue Nord de Rome.

Le pape François avait en effet l'habitude, en tant qu'archevêque de Buenos Aires, de se rendre dans un hôpital, ou une prison, ou un hospice pour les pauvres ou les marginaux à l'occasion de cette célébration marquée par le rite du Lavement des pieds et l'Evangile du Commandement de l'Amour.

Chemin de croix du Colisée

Vendredi Saint, 18 avril 2013, le pape présidera la Passion du Seigneur, en la basilique Saint-Pierre, à 17h.

La célébration comprend trois temps : la liturgie de la Parole, l'Adoration de la Croix et le rite de la communion.

Puis, il présidera le Chemin de croix, qui partira du Colisée à 21h15. Le Chemin de croix se déroule de l'intérieur du Colisée jusque sur les pentes du Palatin. Au terme de la célébration, le pape François s'adressera aux participants et donnera sa bénédiction apostolique.

Nuit et matin de Pâques

Le samedi 19 avril 2013, la veillée pascale aura lieu en la basilique vaticane à 20h30. Le pape François bénira le feu dans l'entrée de la basilique et allumera le cierge pascal.

Après la procession d'entrée et le chant traditionnel de l'Exsultet, l'hymne triomphal de la résurrection chanté la nuit de Pâques, le pape présidera la liturgie de la Parole, la liturgie baptismale et la liturgie eucharistique, entouré des cardinaux. >>>

Au matin de Pâques, dimanche 20 avril, le pape François célèbrera la messe sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, à partir de 10h15. A la fin de la célébration, à midi, il donnera la bénédiction « Urbi et Orbi », à la ville et au monde, de la loggia centrale de la basilique.

Cette bénédiction particulière, qui confère l'indulgence plénière, aux conditions habituelles prévues par l'Eglise, notamment de confession et de communion sacramentelles, y compris pour ceux qui suivent la bénédiction à la télévision, à la radio ou sur Internet, est donnée à Noël et à Pâques, ainsi qu'à l'élection d'un nouveau pape.

Canonisation des bienheureux Jean-Paul II et Jean XXIII

L'octave de Pâques s'achèvera le dimanche 27 avril 2014, deuxième dimanche de Pâques ou « Dimanche de la divine miséricorde ».

Le pape proclamera la canonisation des bienheureux papes Jean-Paul II et Jean XXIII, sur la place Saint-Pierre, à 10h.

Le pape François a en effet reconnu un deuxième miracle dû à l'intercession du bienheureux Jean-Paul II et a approuvé un vote pour la canonisation du bienheureux Jean XXIII, le 5 juillet dernier (cf. Zenit du 5 juillet 2013).

Lors d'une conférence de presse dans l'avion de Rio de Janeiro à Rome, après les Journées mondiales de la jeunesse, il avait confirmé que les deux canonisations auraient lieu ensemble (cf. Zenit du 4 août 2013).

Le P. Lombardi avait précisé lors d'une autre rencontre avec la presse : « ces deux canonisations veulent être un signe d'appréciation de la sainteté de ces grands papes, témoins de notre temps, liés de façon différente au Concile Vatican II: l'un parce qu'il l'a ouvert et mis en route ; l'autre parce qu'il l'a mis en œuvre au cours de son extraordinaire pontificat » (cf.Zenit du 30 septembre 2013).

Famille : l'Eglise du Japon répond au questionnaire
"Jésus a fait de la Samaritaine une sorte de missionnaire"

Rédaction

ROME, 27 février 2014 (Zenit.org) - « L'unique fois où dans l'Evangile Jésus rencontre avec certitude quelqu'un vivant une situation de cohabitation en dehors des liens du mariage (la Samaritaine au puits), il ne focalise pas sur elle. Il la traite plutôt avec respect et en fait une sorte de missionnaire », rappellent les évêques du Japon.

Parmi les Eglises qui sont en Asie, l'Eglise du Japon est la seule, à ce jour, à avoir rendu publiques ses réponses au questionnaire envoyé par Rome afin de préparer le Synode sur la famille, qui aura lieu au Vatican en octobre 2014.

« Eglises d'Asie » (EDA), l'agence des missions étrangères de Paris, donne une traduction de ce long texte, publié le 19 février en anglais, sur le site de la Conférence épiscopale japonaise.

EDA note qu'on y lit « une description sans concession de la situation des familles dans un pays marqué par la dénatalité et où les catholiques, qui forment une très petite minorité, ne diffèrent pas fondamentalement du reste de la société ».

Les évêques dessinent les grandes lignes de la situation de la famille dans le pays, diagnostiquant trois points de préoccupation : la fragilisation des liens familiaux, la baisse de la natalité accompagnée du vieillissement de la population et enfin la diminution des mariages accompagnée de la hausse des divorces, des avortements et des traitements contre la stérilité.

Malgré l'enthousiasme des missionnaires au Japon, le nombre des baptisés reste faible (environ 0,35 % de la population), déplorent-ils : « la possibilité d'influencer la société par les valeurs et l'enseignement de l'Evangile est des plus limitée ».

« Les évêques pointent aussi du doigt un questionnaire écrit à partir d'un point de vue de pays majoritairement chrétiens, là où, au Japon, expliquent-ils, le cas le plus fréquent est celui où le chrétien vit de manière isolée dans une famille ou un foyer composé de non-chrétiens », ajoute EDA.

Les évêques répondent ensuite point par point au questionnaire, affirmant que « si la situation des catholiques au Japon n'est pas toujours enviable ni respectueuse des enseignements de l'Eglise en matière conjugale et familiale, elle est porteuse d'une perspective missionnaire ».

« En développant une orientation pastorale, il est peut-être important de rappeler que l'unique fois où dans l'Evangile Jésus rencontre avec certitude quelqu'un vivant une situation de cohabitation en dehors des liens du mariage (la Samaritaine au puits), il ne focalise pas sur elle. Il la traite plutôt avec respect et en fait une sorte de missionnaire », écrivent-ils au chapitre des réponses pastorales apportées par l'Eglise face à « certaines situations conjugales difficiles ».

Les évêques plaident également pour « une procédure simplifiée des procédures de déclaration de nullité » selon eux « indispensable », « afin que le traitement des divorcés remariés soit plus pastoral ».

Pour les évêques du Japon, il est « nécessaire d'aller plus loin que dire simplement aux hommes et aux femmes qui ne suivent pas les prescriptions de l'Eglise qu'ils sont séparés de la communauté » : « il faut activement leur donner des occasions de rencontrer la communauté chrétienne ».

Ils proposent « les cérémonies comme les mariages et les funérailles » comme « des occasions pour annoncer l'Evangile ».

Inkonsequente Christen sind ein Skandal
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 27. Februar 2014 (ZENIT.org) - In der Predigt während der Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, ein Christ, der nicht konsequent sei, sei ein Skandal, und Skandale würden töten. Während der Messe fand eine Firmung statt. Sie zeige, so der Pontifex, dass ein Mensch, der dieses Sakrament erhalte, seine Freude kund tue, Christ zu sein. Christ zu sein bedeute, Zeugnis von Jesus Christus abzulegen und wie ein Christ zu denken, zu fühlen und zu handeln. Man könne sagen, dass man gläubig sei; aber wenn einer dieser Aspekte nicht erfüllt werde, sei man kein Christ. Es gebe viele Christen, die inkonsequent lebten.

„Wir haben vom Apostel Jakobus gehört, was er zu einigen inkonsequenten Menschen sagt, die sich etwas darauf einbilden, Christen zu sein, jedoch weiter nichts tun, als diejenigen auszunutzen, die von ihnen abhängig sind. Er sagt: ‚Die Klagerufe derer, die eure Ernte eingebracht haben, dringen zu den Ohren des Herrn der himmlischen Heeren.‘ Der Herr ist stark. Wenn einer das hört, wird er sagen: ‚Das hat ein Kommunist gesagt!‘ Nein, nein, das hat der Apostel Jakobus gesagt! Das ist das Wort des Herrn. Das ist die Inkonsequenz. Und wenn es keine christliche Konsequenz gibt, wenn man mit dieser Widersprüchlichkeit lebt, ist das ein Skandal. Und die Christen, die nicht konsequent leben, sind ein Skandal."

Papst Franziskus sagte, Jesus spreche gegen den Skandal. Oft höre er sagen: ‚Pater, ich glaube an Gott, aber nicht an die Kirche, denn ihr Christen sagt das eine und macht das andere‘ oder ‚Ich glaube an Gott, aber nicht an euch‘. Dies sei eine Folge der mangelnden Konsequenz.

„Wenn du vor einem Atheisten stehst und er sagt dir, dass er nicht an Gott glaubt, kannst du eine ganze Bibliothek vorlesen, in der geschrieben steht, dass es Gott gibt, und auch wenn du beweisen kannst, dass es Gott gibt, wird er keinen Glauben haben. Aber wenn du dem Atheisten ein konsequentes christliches Leben zeigst, wird es in seinem Herzen zu arbeiten beginnen. Es wird dein Zeugnis sein, das die Unruhe erzeugen wird, auf der der Heilige Geist aufbauen wird. Das ist eine Tugend, um die wir alle, die ganze Kirche bitten müssen: „Herr, mögen wir konsequent sein‘."

Der Papst sagte abschließend, man müsse beten, um ein konsequentes christliches Leben zu führen. Die christliche Konsequenz sei ein Geschenk Gottes, das man erbitten müsse. Wenn man schwach werde, müsse man um Vergebung bitten.

„Wir alle sind Sünder, alle, aber wir haben alle die Fähigkeit, um Vergebung zu bitten. Und er wird nie müde, zu vergeben! Die Demut haben, um Vergebung zu bitten: ‚Herr, ich bin hier nicht konsequent gewesen. Vergebung!‘ Mit christlicher Konsequenz im Leben weitergehen, mit dem Zeugnis dessen, der an Jesus Christus glaubt und weiß, dass er ein Sünder ist, aber der den Mut hat, um Vergebung zu bitten, wenn er einen Fehler macht, und Angst davor hat, zu schockieren. Möge der Herr uns allen diese Gnade erteilen."

Kardinäle diskutieren Thema der wiederverheirateten Geschiedenen
Kardinal Marx gibt Einblicke

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 27. Februar 2014 (ZENIT.org) - Wie Kardinal Reinhard Marx, Erzbischof von München und Freising, in einem Mediengespräch am Dienstag berichtet, haben die in Rom anlässlich des Konsistoriums versammelten Kardinäle am Samstag und Sonntag hinter verschlossenen Türen breit und kontrovers über das Thema der wiederverheirateten Geschiedenen diskutiert. Kardinal Marx betonte, dass die Tatsache, dass pastorale Fragen unter den Kardinälen in Anwesenheit des Papstes erörtert worden seien, etwas Neues sei.

Die Eröffnungsrede von Kardinal Walter Kasper habe die Anregung zu einer intensiven Diskussion geliefert, die nicht so schnell beendet sein werde, ohne dass eine Entscheidung vorweggenommen worden sei, so Marx. An der Diskussion müssten sich nun auch andere Theologen beteiligen. Er halte es nicht für sinnvoll, den Vortrag von Kardinal Kasper über Familienseelsorge geheim zu halten. Der Text Kaspers sei in 200 Exemplaren in Umlauf und werde sicher in wenigen Tagen seinen Weg in die Öffentlichkeit finden. Die Entscheidung über die Publikation des Textes habe Papst Franziskus getroffen, der den Text anschließend als „profunde Theologie“ gelobt habe. Marx sagte, die theologische Grundlegung in Kardinal Kaspers rund zweistündigem Vortrag sei unstrittig gewesen.

Im zweiten Teil des Vortrags habe Kasper vor allem Fragen an die Anwesenden gestellt. An dieser Debatte sei etwa die Hälfte der einhundert anwesenden Kardinäle beteiligt gewesen. Kardinal Kasper sei es während der Diskussion weder um ein Nein noch um ein Ja zum Kommunionempfang für wiederverheiratete Geschiedene gegangen, da man zwischen diesen beiden Antworten vielmehr Wege für Lösungen einzelner Fälle suchen müsse. Kasper habe aus theologischer Sicht dafür plädiert, die bisherige Lehre der Kirche zur Familie weiterzuentwickeln, ohne mit ihr zu brechen. Das Zweite Vatikanische Konzil habe bewiesen, dass dies möglich sei.

Marx sagte, er unterstütze diesen Ansatz voll und ganz. Nach biblischem Zeugnis sei die Unauflöslichkeit der Ehe „keine moralische Leistung des Menschen, sondern eine Verheißung“. So dürfe man die Sakramente auch nicht als „Disziplinierungsmittel“ missverstehen. Menschen, die darum bitten würden, weil sie in einer zweiten Partnerschaft sittliche Verpflichtungen eingegangen seien, dürfe man diese „Medizin“ nicht verweigern. Im Vordergrund stehe nicht ein neues Reglement, sondern eine Hilfestellung für Pfarrer, in solchen Situation adäquat handeln zu können.

Kanzleramt darf Menschenrechte in der Wirtschaft nicht länger zur Nebensache erklären
Neuer Prüfbericht von Germanwatch und MISEREOR belegt mangelnde Umsetzung der "UN-Leitprinzipien für Wirtschaft und Menschenrechte" in Deutschland

AACHEN, 27. Februar 2014 (MISEREOR) - Deutsche Unternehmen geraten im Ausland immer wieder in Konflikt mit den Menschenrechten. Importe von Kupfer aus Peru, Steinkohle aus Kolumbien und Textilien aus Bangladesch sind nur einige von vielen Beispielen, die ein heute vorgelegter Prüfbericht von Germanwatch und MISEREOR dokumentiert. Mitverantwortlich ist nach Ansicht der Autoren auch die Politik: "Der deutsche Staat wird seiner völkerrechtlichen Verpflichtung bislang nicht gerecht, die Menschenrechte vor Verstößen durch deutsche Unternehmen im Ausland effektiv zu schützen", resümiert Armin Paasch, Referent für Wirtschaft und Menschenrechte bei MISEREOR und Mitautor der Studie. "Es ist unbegreiflich, dass Deutschland fast drei Jahre nach Verabschiedung der UN-Leitprinzipien für Wirtschaft und Menschenrechte immer noch keinen Aktionsplan zur Umsetzung erarbeitet hat."

"Der Koalitionsvertrag bekennt sich zur Umsetzung der Leitprinzipien - aber bis heute hat die Bundesregierung nicht geklärt, welches Ministerium für die Koordination eines Aktionsplans zuständig ist", ergänzt Cornelia Heydenreich, Teamleiterin Unternehmensverantwortung von Germanwatch und Mitautorin der Studie. Ein grundlegender Politikwechsel sei im Bereich Wirtschaft und Menschenrechte bisher nicht erkennbar. "Aktuell versucht die Bundesregierung die neue Transparenzrichtlinie der EU zu verwässern, die Unternehmen verpflichten soll, in ihren Lageberichten auch über soziale, ökologische und menschenrechtliche Probleme im Ausland zu berichten. Das Kanzleramt selbst steht hier auf der Bremse", kritisiert Heydenreich.

Auf Grundlage einer Umfrage unter den DAX-30-Unternehmen kommen Germanwatch und MISEREOR zu einem insgesamt ernüchternden Befund. "Bei einem Teil der Unternehmen sehen wir Fortschritte. Aber die meisten DAX-30-Unternehmen erfüllen ihre menschenrechtlichen Sorgfaltspflichten bislang nur in Ansätzen", erklärt Heydenreich. "Abgesehen von Fresenius und Fresenius Medical Care bekennen sich zwar alle DAX-Unternehmen öffentlich zu den Menschenrechten", so Heydenreich. "Die menschenrechtlichen Folgen ihrer Aktivitäten und Geschäftsbeziehungen im Ausland untersuchen sie bislang aber nur oberflächlich. Inwieweit sich ihre Einkaufspraktiken negativ auf Arbeitsstandards bei ihren Zulieferern auswirken, scheint bislang kein Unternehmen systematisch zu überprüfen und erst recht nicht zu verändern."

Diese Mängel unterstreichen laut Germanwatch und MISEREOR den politischen Handlungsbedarf auf bundesdeutscher und EU-Ebene: "Die Bundesregierung darf die Achtung der Menschenrechte im Ausland nicht länger als eine freiwillige Angelegenheit der Unternehmen behandeln, sondern muss menschenrechtliche Sorgfaltspflichten verbindlich vorschreiben", fordert Armin Paasch. "Die deutsche Regierung setzt auch in der EU-Handelspolitik bisher einseitig auf die Erschließung ausländischer Märkte und Rohstoffe, ohne Rücksicht auf die Folgen für die Menschenrechte zu nehmen. Ein Kurswechsel ist dringend erforderlich", so Paasch.

Germanwatch und MISEREOR erwarten von der Bundesregierung, dass sie jetzt die Entwicklung eines Aktionsplans für Wirtschaft und Menschenrechte rasch in Angriff nimmt. Die Bundeskanzlerin müsse dafür in den nächsten Wochen ein federführendes Ministerium benennen. Im zweijährigen Rhythmus werden die beiden Organisationen künftig gemeinsam die Entwicklung beim Menschenrechtsschutz in der Wirtschaft beleuchten. Der vorliegende Bericht bildet den Auftakt zu dieser Publikationsreihe.

Der Bericht "Globales Wirtschaften und Menschenrechte - Deutschland auf dem Prüfstand" (2014) steht hier zum herunterladen : http://www.misereor.de/themen/wirtschaft-fuer-die-armen/aktuelle-studie.html

"Wasserströme in der Wüste"
Weltgebetstag der Frauen am 7. März 2014 in Ägypten

Von Britta Dörre

ROM, 27. Februar 2014 (ZENIT.org) - Am 7. März 2014 wird weltweit der Weltgebetstag der Frauen (WGT) gefeiert werden. In diesem Jahr wird Ägypten im Mittelpunkt stehen, und das Thema lautet entsprechend „Wasserströme in der Wüste". Christinnen in Ägypten haben den diesjährigen Gottesdienst organisiert, den rund 170 Länder weltweit gemeinsam feiern werden. Zu den Teilnehmern wird auch die Katholische Frauengemeinschaft Deutschlands (kfd) gehören.

Der Weltgebetstag will in diesem Jahr auf die politischen und sozialen Probleme seit dem Sturz des ägyptischen Präsidenten Mursi und der Muslimbruderschaft aufmerksam machen. Eine hohe Arbeitslosenquote und verstärkt sexuelle Gewalt gegenüber Mädchen und Frauen geben Anlass zur Sorge. Die rund 10 Prozent Christen im Land sind immer wieder Ziel von gewaltsamen Übergriffen.

Insbesondere den Mädchen und Frauen soll geholfen werden. Deshalb werden die Kollekten aus den Gottesdiensten am Weltgebetstag zwei ägyptischen Partnerorganisationen zukommen, „die sich für Mädchenbildung und die Mitbestimmung von Frauen einsetzen. Auch ihre Arbeit setzt Hoffnungszeichen für Ägyptens Zukunft."

Der Weltgebetstag, der stets am ersten Freitag im März stattfindet, wird in jedem Jahr von christlichen Frauen eines anderen Landes organisiert und vereint weltweit christliche Gläubige in ökumenischer Verbundenheit zum Gebet. Nächstes Jahr wird er auf den Bahamas unter dem Motto „Jesus Said to Them: Do You Know What I Have Done to You?" gefeiert.

Weltgebetstags-Engagierte sind solidarisch und übernehmen Verantwortung, weltweit und vor ihrer Haustür. Ganz nach dem Motto des Weltgebetstags: „Informiert beten – betend handeln" („Informed Prayer – Prayerful Action")."

Ziel ist es, „Wege zueinander zu finden, über konfessionelle und nationale Grenzen hinweg. Miteinander beten - füreinander eintreten im Geist des gemeinsamen Gebets und der geschwisterlichen Einheit in Jesus Christus. Lebenssituationen von Frauen in anderen Ländern kennen und verstehen lernen. Vor Ort die gemeinsame christliche Verantwortung als Frauen stärken. Weltweite Solidarität durch Förderung von Frauenprojekten aus der Kollekte und durch Öffentlichkeitsarbeit in Deutschland."

SHORT NEWS

L'intégration par le travail reste difficile

(esther fernandes villela) - Le Centre d'étude et de formation interculturelles et sociales, le Cefis, a présenté ce mercredi son étude sur le travail et l'intégration des migrants. Le bilan de ces recherches a révélé à travers divers points combien l'emploi est un facteur clé de l'intégration. Les résultats sont issus d'une enquête réalisée auprès des salariés, employés, indépendants, immigrants... Parmi les améliorations proposées, on retrouve « la simplification des démarches administratives en matière d'accès au territoire et au travail » ou encore « la reconnaissance publique de la contribution socioéconomique et culturelle des migrants à la société luxembourgeoise ». Dans l'ensemble, ce travail de recherche met en lumière les difficultés que présente la migration et vise une activation des différentes structures susceptibles d'apporter des changements pour une vie professionnelle et sociale plus imbriquée. Une table ronde a suivi la présentation, et s'il n'y a rien à redire à propos de l'étude, il est tout à fait déplorable que divers participants ne se soient attardés que sur des questions superficielles. C'est à se demander si ces derniers ont jamais engagé le dialogue avec des migrants.

„BOMMELEEËR"-PROZESS

20 Jahre im Abseits?

CLAUDE KARGER

Was gestern beim Auftritt der Prinzen Jean und Guillaume vor der „Bommeleeër"-Kriminalkammer am meisten überraschte, war, dass Jean de Nassau erst Ende 2005 von dem Gerücht erfahren haben will, das mindestens seit September 1986 gegen ihn im Umlauf ist, seitdem er für die Bevölkerung ziemlich überraschend auf seine Thronfolgerechte verzichtete. Dass weder Hof noch Regierung nie eine richtige Kommunikation darüber machten, verwundert ebenfalls.

Doch zurück zum Gerücht. Journalisten recherchierten bereits damals in diese Richtung. Der damalige Untersuchungsrichter beraumte sogar eine Pressekonferenz an, um das Gerücht zu zerstreuen.

Der damalige Kommandant der Gendarmerie Luxemburg und dessen oberster Chef mussten 1987 beim Hofmarschall vorstellig werden. Um sich den Kopf waschen zu lassen, weil Marc Zovilé besagtes Gerücht weiter erzählt hatte. Ein Gerücht, das laut Anklageschrift auch in Paris - wo Jean damals lebte - in gewissen Kreisen zirkuliert haben muss.

Und der gut vernetzte Betroffene, der eigenen Aussagen zufolge besorgt war, eine Berufskarriere und eine Familie aufzubauen, soll fast 20 Jahre lang nichts davon erfahren haben?

„Devoir de réserve" hin oder her: Wer soll entschieden haben, ihn nicht ins Bild zu setzen und ihm so die Möglichkeit zu nehmen, gegebenenfalls öffentlich Stellung zu nehmen und sich umgehend zu verteidigen?

Auf jeden Fall bleiben auch nach der gestrigen Verhandlung im „Bommeleeër"-Prozess noch eine Menge Fragen offen.

En avant les statistiques

Le Statec et l'université du Luxembourg ont présenté, hier, l'intégralité des résultats du recensement de la population qui avait été réalisé en 2011. Tour d'horizon de la société luxembourgeoise.

Les résultats révèlent, entre autres, que la langue luxembourgeoise est pratiquée par 70 % de la population.

De notre journaliste Olivier Landini

C'est le fruit d'un travail de longue haleine qui s'achève. Le Statec et l'université du Luxembourg publient enfin l'intégralité des résultats du recensement de la population qui a été réalisé en 2011, le 36e recensement dans l'histoire du Luxembourg.

Des données qui vont évidemment permettre au Statec de recalibrer la composition de ses échantillons dans le cadre d'études à venir, mais qui offrent, avant tout, à tout un chacun, une photographie de la société luxembourgeoise au 1er février 2011 et qui permettent donc également de suivre les évolutions depuis l'édition précédente qui avait été entreprise en 2001.

Premier constat, la population a augmenté annuellement de 1,5 % entre 2001 (439 539 habitants) et 2011 (512 353). «**Il s'agit du taux de croissance le plus élevé dans l'histoire du Luxembourg**», relevait, hier, lors de la présentation des résultats, Dieter Ferring, professeur de psychologie qui dirige l'unité de recherche Inside à l'université. À contre-courant, donc, des grandes tendances au niveau européen où l'on observe, a contrario, un recul démographique. «**On parle également partout de sociétés vieillissantes. Le Luxembourg suit au fond également cette tendance, mais il est très intéressant d'observer que le rythme n'est ici toutefois pas le même que dans de nombreux autres pays**», indique Dieter Ferring.

Photo : archives lq/isabella finzi

Les données récoltées concernent l'évolution de la population, son niveau d'éducation, les phénomènes migratoires, les conditions de vie des ménages, les aspects territoriaux et l'usage des langues dans le pays.

Logement : 68 % de propriétaires

Les données récoltées recouvrent au total sept grands domaines : l'évolution de la population, son niveau d'éducation, son activité professionnelle, les phénomènes migratoires, les conditions de vie des ménages, les aspects territoriaux et – nouvelle dimension explorée dans le cadre de cette édition – l'usage des langues.

Comme l'expliquait hier Germaine Thill, chef de l'unité population et logement au Statec, le recensement de la population permet également d'accéder à des informations auxquelles on ne pourrait parvenir autrement. Il en va ainsi des conditions de logement. Les résultats nous apprennent ainsi qu'au 1er février 2011, 130 091 immeubles étaient habités au Luxembourg. Le recensement révèle également un taux de propriétaires dans le pays de 69 %. «**C'est un taux extrêmement élevé lorsqu'on le compare avec les autres pays européens**», indique Germaine Thill. La surface moyenne du logement des ménages est de 129,9 m². Enfin, toujours en moyenne, les ménages disposent de 1,26 voiture.

Le recensement nous apprend ensuite qu'au 1er février 2011, le pays comptait au total 208 565 ménages privés dont seuls 13,8 % étaient composés d'une seule personne. «**Presque la moitié des ménages sont composés d'un couple avec enfants**», note la chef d'unité au Statec. Avec un écart significatif à ce niveau entre Luxembourgeois (44,4 %) et étrangers (52,8 %). À noter également que parmi les enfants de moins de 16 ans, 59,3 % d'entre eux ont leurs deux parents qui travaillent.

Sur la question de la composition de la population résidente, les tendances sont connues : 57 % de la population est de nationalité luxembourgeoise contre 43 % de nationalité étrangère. Dans la capitale, on observe en outre une augmentation importante du nombre de nationalités qui est ainsi passé de 117 en 2001 à 155 en 2011. Le directeur du Statec, Serge Allegrezza, note que les résultats viennent confirmer «**qu'il existe un énorme déséquilibre entre ceux qui ont la nationalité luxembourgeoise et les étrangers qui sont beaucoup plus formés, beaucoup plus jeunes, beaucoup plus dynamiques et qui ont beaucoup plus d'enfants**».

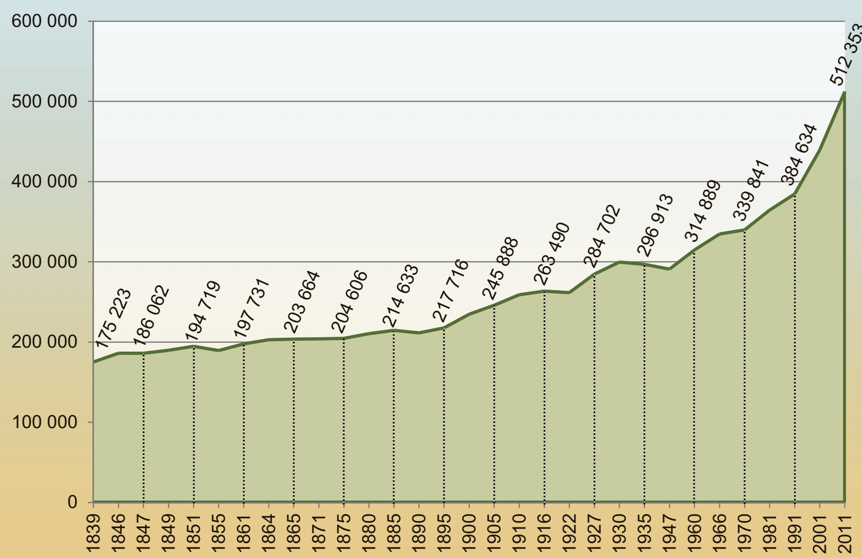
Le recensement nous livre enfin des informations inédites sur l'usage des langues dans la population. «**Ce qui m'a le plus interpellé, c'est que les étrangers ne disent pas seulement qu'ils parlent régulièrement le luxembourgeois, mais ils disent également que le luxembourgeois est leur langue principale, celle dans laquelle ils pensent. Le taux est relativement élevé**», fait savoir de son côté Fernand Fehlen, de l'université du Luxembourg. Ainsi, 70,5 % de la population affirme utiliser la langue luxembourgeoise au quotidien, que ce soit au travail, à l'école ou à la maison. La langue française arrive quant à elle en deuxième position (55,7 %), suivie de l'allemand (30,6 %). En moyenne, la population parle 2,2 langues différentes.

Et si l'on s'attarde plus spécifiquement sur la langue principale que la population dit utiliser, on retrouve dans 55,8 % des cas le luxembourgeois, puis le portugais (15,7 %) et le français (12,1 %). On observe cependant de grosses disparités entre communes. Ainsi, si le luxembourgeois constitue la langue principale pour 83,9 % des habitants de Consthum, il ne l'est que pour 35,2 % des habitants de la capitale.

«Qui est au fond luxembourgeois?»

Enfin, Serge Allegrezza a expliqué hier que les résultats du recensement relatifs aux origines migratoires de la population luxembourgeoise ne manquent pas d'interpeller. Ainsi, si 56 % de la population dispose effectivement de la nationalité luxembourgeoise, seulement 48 % de la population est effectivement née luxembourgeoise. Et si l'on considère uniquement le taux de Luxembourgeois dont les parents sont nés au Grand-Duché, il fond à 40 %.

«**C'est là peut-être une explication au fait qu'on n'assiste pas au Luxembourg, comme actuellement dans de nombreux autres pays, à une explosion populiste**», a estimé hier le directeur du Statec, qui s'en réjouit bien évidemment. Serge Allegrezza indique par ailleurs que ces données devraient peut-être nous inviter à revoir la façon dont on répond habituellement à la question : «**Qui est au fond luxembourgeois?**»



Un projet commun

Le 36e recensement de la population du Grand-Duché a débuté le 1er février 2011. Pendant plusieurs semaines, 2 157 agents recenseurs, nommés par les communes, ont distribué et collecté les questionnaires auprès des ménages. Ces ménages avaient pour la première fois la possibilité de remplir leur questionnaire par internet.

Photo : françois aussems

L'ouvrage *La Société luxembourgeoise dans le miroir du recensement de la population* a été réalisé dans le cadre d'un projet commun du Statec et de l'unité de recherche Inside de l'université du Luxembourg. Il analyse les résultats du recensement de la population du 1er février 2011.

Les auteurs sont : Serge Allegrezza (directeur du Statec, à droite sur la photo), Fernand Fehlen (enseignant-chercheur à l'Uni au sein du laboratoire de linguistique et de littérature luxembourgeoises), Dieter Ferring (directeur de l'unité de recherche Inside, à gauche sur la photo), Andreas Heinz (collaborateur scientifique à Inside), François Peltier (démographe au Statec), Germaine Thill (chef de l'unité population et logement du Statec), Helmut Willems (professeur de sociologie à l'Uni) et Paul Zahlen (chef de la division des statistiques sociales du Statec).

L'ouvrage est disponible en librairie au prix de 38 euros.

>>>

Vieillissement

Si entre 2001 et 2011, la population du Luxembourg a augmenté de 1,5 % annuellement pour s'établir il y a trois ans à 512 353 habitants, elle a aussi vieilli. Sur la même période, la moyenne d'âge de la population a augmenté de 1,2 an et était en 2011 de 38,7 ans.

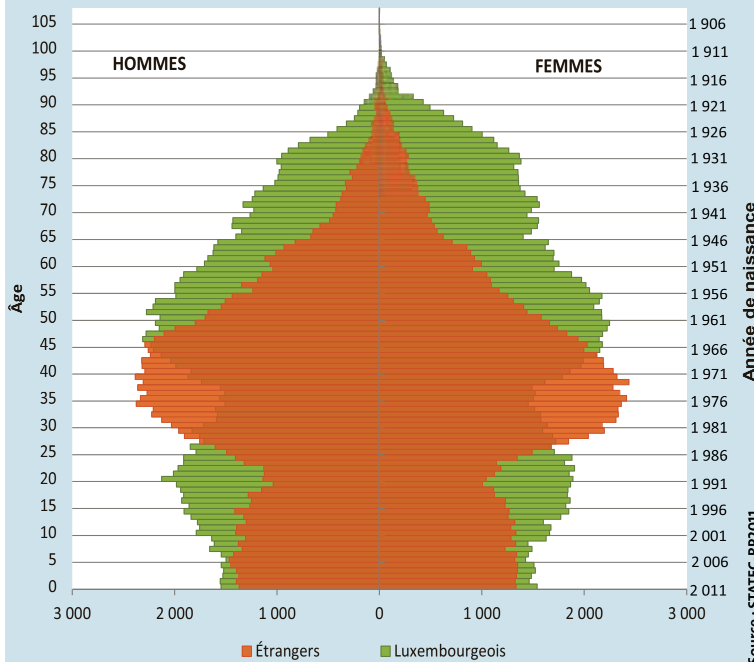
L'une des raisons vient du fait qu'entre 2001 et 2011, les générations du baby-boom des années 1960 ont été poussées vers le haut de la pyramide des âges, ce qui a eu un impact sur le vieillissement de la société.

Il y a aussi des différences significatives entre les Luxembourgeois et les étrangers. En effet, l'âge moyen des Luxembourgeois est plus élevé que celui des étrangers : 41,3 ans contre 35,3 ans, soit six ans d'écart. En superposant la pyramide des âges des étrangers et des Luxembourgeois *(voir graphique ci-contre)*, les auteurs ont observé que la part des étrangers diminue entre 0 et 20 ans (47,3 % de personnes chez les 0-4 ans et 38,3 % chez les 15-19 ans).

Ensuite, pour les classes d'âge de 26 à 45 ans, la population étrangère est surreprésentée par rapport à la population luxembourgeoise. Selon les auteurs, cela montre qu'au Luxembourg, l'immigration est due essentiellement à des raisons professionnelles.

D'ailleurs, après 50 ans, la part de la population étrangère diminue et devient très faible aux âges très élevés (21,4 % de personnes de nationalité étrangère à partir de 65 ans et seulement 10,6 % à partir de 90 ans).

Structure de la population par âge, sexe et nationalité



Multilinguisme

Au travail, à l'école et/ou à la maison, 70,5 % de la population utilise le luxembourgeois, 55,7 % le français et 30,6 % l'allemand. En moyenne, 2,2 langues sont parlées au travail, à l'école ou à la maison. À noter que les jeunes et les adolescents dépassent cette valeur moyenne, tandis que les personnes âgées et les enfants restent en dessous.

Environ la moitié des Allemands, des Néerlandais et des Monténégrins résidant au Luxembourg utilisent le luxembourgeois. Chez les résidents étrangers, l'utilisation du luxembourgeois augmente avec la durée du séjour.

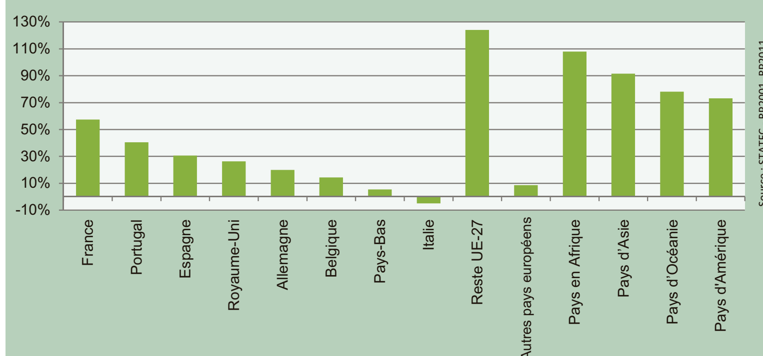
LOGEMENT

Plus de deux tiers de propriétaires

Au 1er février 2011, 130 091 immeubles d'habitation ont été recensés dans le pays. Avec 83,5 % de l'ensemble des immeubles, les maisons unifamiliales sont les unités d'habitation les plus répandues. En moyenne au Grand-Duché, un ménage disposait, au moment du recensement, d'une surface de logement de 129,9 m².

Plus des deux tiers des ménages (69 %) sont propriétaires de leur logement, 2,7 % des ménages sont logés à titre gratuit et 28,3 % des ménages sont locataires (91,9 % d'entre eux paient un loyer normal et 8,1 % un loyer réduit).

Évolution des nationalités étrangères entre 2001 et 2011



Le boom de l'immigration

Entre 2001 et 2011, la population étrangère a augmenté de près de 35 %.

Au 1er février 2011, 57 % des personnes vivant au Luxembourg avaient la nationalité luxembourgeoise, soit 291 831 personnes (contre 277 254, soit une augmentation de 5,3 %, essentiellement due aux acquisitions plus nombreuses de la nationalité luxembourgeoise après l'entrée en vigueur de la loi de 2008).

Pour expliquer la progression de 16,6 % de la population totale du Grand-Duché en dix ans, il faut plutôt se tourner vers les étrangers. En effet, en dix ans, la population étrangère a augmenté de près de 35 % pour représenter 43 % de la population totale et s'établir à 220 522 résidents étrangers.

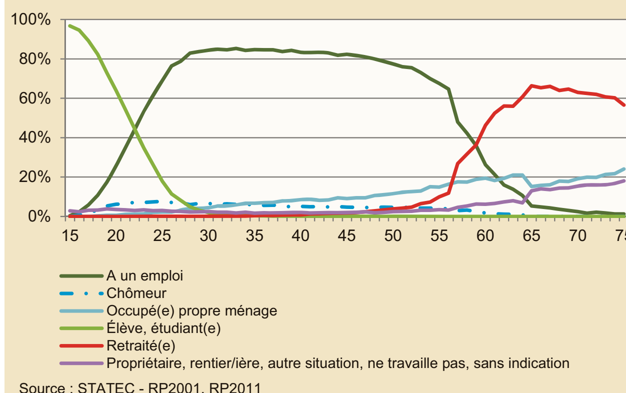
Si 169 nationalités étaient présentes au 1er février 2011, sur les dix nationalités les plus représentées au Luxembourg, neuf sont des nationalités de l'UE. Les Portugais viennent en tête (16,1 % de la population totale), suivis par les Français (6,1 %), les Italiens (3,3 %), les Belges (3,3 %), les Allemands (2,4 %), les Britanniques (1,1 %), les Néerlandais (0,8 %), les Espagnols (0,7 %) et les Polonais (0,5 %). Les Monténégrins, première nationalité hors UE, arrivent 8e de ce top 10 (0,7 %).

Parmi les nationalités européennes les plus représentées, seul le nombre d'Italiens a diminué ces dix dernières années (*voir graphique ci-contre*).

Évolution du niveau d'éducation entre 2001 et 2011

N.B. : Personnes de 15 ans et plus ne poursuivant plus d'études
Source : STATEC - RP2001

Activité professionnelle et inactivité selon l'âge, 2011



Source : STATEC - RP2001, RP2011

Un peu plus d'un quart (27 %) de la population âgée de 15 ans et plus et ne poursuivant plus d'études possède, comme diplôme le plus élevé, un diplôme de l'enseignement supérieur (brevet de maîtrise, diplôme supérieur de moins de trois ans, de trois ans ou quatre ans et plus et doctorat). Ce pourcentage est plus élevé chez les hommes que chez les femmes, avec respectivement 29,7 % et 24,5 %.

Selon les auteurs, une augmentation du niveau d'éducation est observée à moyen terme (*voir graphique ci-dessus*). Les personnes ayant atteint au maximum le primaire représentaient, en 2001, 30,2 % de la population (de 15 ans et plus ne poursuivant plus d'études), contre 19,9 % en 2011. Et la part des diplômés de l'enseignement supérieur est passée de 19,6 % en 2001 à 27 % en 2011. La part des diplômés du secondaire augmente également, de 7,8 points, en passant de 27,7 % à 35,5 %.

Entre 2001 et 2011, la part des personnes en emploi, c'est-à-dire ayant une activité professionnelle, dans la population a légèrement baissé, passant de 43,9 % à 43,2 %. À noter que la proportion d'hommes actifs professionnellement a baissé fortement (de 52,2 % à 48,3 %), alors que chez les femmes, une augmentation de l'activité professionnelle a été constatée entre 2001 et 2011, passant de 35,7 % à 38,2 %.

Comme le montre le graphique ci-dessus, la proportion des actifs et les parts respectives des «inactifs» selon le type d'inactivité sont très diverses selon l'âge des enquêtés. Le chômage survenant après une activité professionnelle touche principalement les personnes entre 29 et 38 ans. Dans cette tranche, la part atteint plus de 5 %, la valeur maximale étant atteinte chez les personnes âgées de 29 ans avec 5,6 %. Quant au chômage sans activité professionnelle antérieure, il concerne particulièrement les jeunes adultes (3,3 % des 19 ans).

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini

olandini@lequotidien.lu

La xénophobie est plastique

Il n'aura certes pas fallu attendre les résultats du recensement de 2011 pour savoir que parmi la population résidente au Luxembourg, 43 % est de nationalité étrangère. Mais savait-on que seulement 40 % de la population présente des parents nés au Grand-Duché? Autrement dit, que 60 % de la population est au fond d'origine étrangère. Et soulignons que l'on ne fait là que remonter d'une génération. La tendance s'avérerait certainement plus lourde encore si l'on poursuivait l'investigation sur une, voire deux générations supplémentaires.

Une situation à nouveau unique sur le continent. À titre de comparaison, selon l'Institut national d'études démographiques (INED), en France, moins de 20 % de la population affiche des parents nés hors de l'Hexagone.

Le directeur du Statec, Serge Allegrezza, estimait hier qu'il fallait certainement voir dans cette donnée l'une des explications au fait que le Luxembourg reste relativement épargné par la poussée populiste et nationaliste à laquelle on assiste actuellement un peu partout en Europe. Les origines migratoires d'une grande partie de la population feraient en quelque sorte office de garde-fou face à cette tentation de repli identitaire.

L'analyse du directeur du Statec est assurément pertinente. Mais cette caractéristique démographique, à elle seule, est-elle une garantie que n'émerge pas également au Grand-Duché, à un moment ou à un autre, un mouvement franchement nationaliste et xénophobe? Rien n'est moins sûr. Le racisme est en effet plastique et il s'adapte d'ailleurs avec une facilité déconcertante aux situations les plus inattendues. Pensons simplement à cet Alain Soral qui devait tenir une conférence finalement annulée à Luxembourg il y a une dizaine de jours. Le mouvement qu'il dirige a tout de même réussi l'exploit de fédérer autour des thèses de l'extrême droite, et des nationalistes, et une frange de la communauté d'origine musulmane. Le mécanisme de la xénophobie repose finalement moins sur la reconnaissance et la défense d'un socle commun que sur l'identification d'un bouc émissaire. Et qui en cherche en trouve toujours.

Les projets de mosquées se développent lentement

MAMER - Les ASBL musulmanes tentent de réunir les fonds afin de financer les mosquées.

Le non-conventionnement du culte musulman, qui fera d'ailleurs l'objet d'une plainte contre l'État, n'empêche pas les associations de se mobiliser pour financer de nouveaux lieux de prière. À Mamer, comme à Esch-sur-Alzette, les capacités d'accueil sont en effet saturées.

Plus ancienne ASBL au Grand-Duché, le Centre culturel islamique du Luxembourg (CCIL) veut, depuis 2008, démolir et reconstruire son site route d'Arlon. Sans résultat pour l'instant. Outre des divergences avec la commune, l'association a des difficultés à réunir les fonds. Seuls les dons permettent de financer les mosquées. Dans ce contexte, l'appel aux donations venues de l'étranger constitue une solution à part entière. À l'image de l'ASBL Le Juste Milieu, qui avait récolté de l'argent auprès de l'ONG qatarienne «Qatar Charity» pour financer le centre de Bonnevoie. «Nous avons réuni 400 000 euros. Mais le projet coûte 1,5 million. Les Émirats arabes unis, la Turquie et peut-être l'Arabie saoudite sont intéressés. Mais nous refuserons toute ingérence», expliquent les représentants du CCIL.

Il existe actuellement huit lieux de culte musulman au Grand-Duché.

L'Association islamique et culturelle du Sud (AICS) envisage le même plan, afin de rembourser le local qu'elle vient d'acquérir à Esch-sur-Alzette, boulevard Kennedy. Le déménagement de la rue de Luxembourg devient urgent, d'après M'Bark Boukane, porte-parole de l'association: «Le risque, c'est de voir des gens prier dans la rue. La nouvelle mosquée permettra d'accueillir 300 personnes». D'autres projets de mosquées sont également en cours ou à l'étude, respectivement à Wiltz et à Ettelbruck.

Thomas Holzer

LUXEMBURGENSIA

1848

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Un caricaturiste néerlandais, Opland, a vu, en 1975, le vicaire apostolique dans le rang d'évêque de Luxembourg, Jean Théodore Laurent, en insurgé, monté sur les barricades, contre la bourgeoisie locale de l'époque (les notables orangistes francs-maçons, donc anticléricaux, qui se permettaient le luxe d'être libéraux [on dirait aujourd'hui : socialistes]).

L'Église catholique de notre époque – une preuve de plus que l'histoire ne se répète pas – s'insurge contre le mariage «pour tous» et fait tout sauf soutenir les nécessiteux, comme l'illustre l'évêque de Limburg, dont le seul mérite est de faire déserter définitivement les fidèles des services religieux dans la mesure où il aurait détourné sans scrupules les fonds destinés aux personnes démunies pour financer sa fastueuse résidence personnelle, à l'opposé de la pauvreté de leur fondateur (Jésus, né miraculeusement d'une vierge [un dogme qui ne se conçoit que lorsque l'on a la foi]) déambulant en Galilée (la Terre sainte) avec douze gais lurons en compagnie de Marie-Madeleine et qui tenait occasionnellement des propos révolutionnaires cohérents (retracés dans le «sermon sur la montagne», voir l'Évangile selon Matthieu). 1848 est l'année pour le Luxembourg de l'abolition de la censure (donnant naissance au *Luxemburger Wort*, une preuve de plus que dans l'histoire les idées progressives se retournent parfois contre ceux qui ne pensent pas faire de mal). Ce fut aussi l'année d'une Constitution libérale (adoptée par le Parlement siégeant à Ettelbruck, un 23 juin).

Die Entwicklung der jüdischen Gemeinschaft in Luxemburg

Aktuelle Debatte

Vor einem Jahr veröffentlichte der Historiker Denis Scuto einen Artikel über 280 jüdische Kinder, die von der Schulverwaltung im Zweiten Weltkrieg an die Nazis denunziert wurden. Eine Arbeitsgruppe um den Historiker Vincent Artuso wurde damit beauftragt, diese Geschichte aufzuarbeiten und der Regierung einen Bericht vorzulegen. Bis Anfang April sollte dieser vorliegen.

Der Historiker habe jedoch schon bei der Regierung angefragt, den Abgabetermin zu verschieben, hieß es gestern anlässlich der Vorstellung eines Buches über die Entwicklung der jüdischen Gemeinschaft in der luxemburgischen Gesellschaft. Der Bericht werde voraussichtlich Ende des Jahres vorliegen. Die Frage der Verantwortung des Luxemburger Staates an der Judenverfolgung im Zweiten Weltkrieg ist noch immer aktuell. Auch deshalb sei ein Buch wie dieses wichtig, hieß es gestern bei der Vorstellung eines Buches über die Entwicklung der jüdischen Gemeinschaft in Luxemburg.

Spricht man über die Geschichte der Immigration, so denkt man gewöhnlich an die der Italiener, die seit dem Beginn der „Schmelzen" ins Land kamen. Weniger bekannt ist die Immigration der Juden nach Luxemburg, die sofort nach der Französischen Revolution begann.

Die Geschichte des Judaismus in Luxemburg und besonders des Antisemitismus sei bis dato wenig erforscht, heißt es in einer Einführung zum Buch. Dies u.a. wegen des Antisemitismus der katholischen Presse vor dem Zweiten Weltkrieg. In den verschiedenen Beiträgen des Buches, welches eigentlich aus Beiträgen einer Konferenz zu dem Thema im vorigen Oktober besteht, zeichnen die Autoren ein Bild der jüdischen Gemeinschaft und ihr Verhältnis zur Gesellschaft und zum Staat vom 19. Jahrhundert bis zum Zweiten Weltkrieg.

Paul Dostert, der in seinem Beitrag die „Deportation der Juden vom Luxemburger Territorium (1941-1943)" analysiert, erklärte, warum es wichtig sei, so viel wie möglich aus der Zeit aufzuarbeiten. Holocaust-Leugner würden sich auf jeder Fehler stürzen, den Historiker in diesem Zusammenhang begehen, um ihre eignen Thesen zu untermauern. So sei es z.B. wichtig, zu wissen, wie viele Menschen genau deportiert wurden. Auch sei es von Bedeutung, diesen Menschen Namen zuordnen zu können.

Vincent Artuso beschäftigte sich mit dem Thema der luxemburgischen Kollaboration und den antisemitischen Verfolgungen im Zweiten Weltkrieg.

Marc Gloden untersuchte die Einwanderung der jüdischen Flüchtlinge in den dreißiger Jahren.

Die Entstehung des Zionismus in Luxemburg ist Thema der Arbeit von Laurent Moyse.

Zwei Autoren, Antoinette Reuter und Daniel Thilman, analysierten die Geschichte von zwei lokalen jüdischen Gemeinden: Düdelingen und Mondorf. Ebenfalls Artikel zu dem Werk beigesteuert haben Jean-Philippe Schreiber, Denis Scuto, Renée Wagner und Thorsten Fuchshuber. Am kommenden Montag, 4. März, wird das Buch um 17.30 Uhr in der Buchhandlung Alinéa, 5, rue Beuamont, Luxemburg-Stadt, vorgestellt. cmol

Emancipation, Eclosion, Perscécution - Le développement de la communauté juive luxembourgeoise de la Révolution française à la 2e Guerre mondial
sous la direction de Thorsten Fuchshuber und Renée Wagener.
ISBN: 978-2-8066-1105-5, 28 Euros

Vieillir en tant qu'immigré

Nouveau projet de recherche sur la situation des seniors immigrés au Luxembourg

Rester au Luxembourg ou rentrer au pays ? Parmi les personnes ayant immigré au Luxembourg à l'âge adulte, nombreuses sont celles qui se posent cette question au moment de prendre leur retraite. D'autres, à l'inverse, sont tellement enracinées au Grand-Duché après des décennies qu'elles décident d'y rester.

Des scientifiques de l'Université du Luxembourg souhaitent mener une étude sur la façon dont la vie de ces immigrés s'organise lorsqu'ils atteignent un certain âge et invitent toute personne intéressée à y participer.De nombreux seniors immigrés deviennent des «grands-parents voyageurs» qui passent leur temps chez leurs petits-enfants, d'autres font des allers-retours réguliers entre le Luxembourg et leur pays d'origine.

Mais que se passe-t-il quand la maladie et l'âge les en empêchent et que les enfants vivent loin? «Sous quelle forme s'organise le soutien à distance et où trouver de l'aide au quotidien ? Voilà ce que nous voulons essayer de comprendre par ces entretiens », explique Prof. Dr. Ute Karl, directrice de l'étude. Pour ces entretiens, l'équipe de chercheurs multilingue recherche des personnes de plus de 65 ans originaires du Portugal, d'Italie, de Belgique, d'Allemagne ou de France et qui sont arrivées au Luxembourg à l'âge adulte. Les entretiens ont lieu dans la langue maternelle de la personne interviewée, à l'université ou à son domicile, selon ses préférences, et restent anonymes.

L'université invite les citoyens intéressés à prendre contact en allemand ou en français avec Prof. Dr. Ute Karl (tél. 46 66 44 9483), en allemand, français ou italien avec Boris Kühn (tél. 46 66 44 9266), en portugais ou en italien avec Dr. Anne Carolina Ramos (tél. 46 66 44 9229).

Contact par e-mail : bisonetmig@uni.lu

DER KOMMENTAR

„Kaltschnäuzige Missachtung“

DHIRAJ SABHARWAL
dsabharwal@tageblatt.lu

Kriegsverbrechen, Menschenrechtsverletzungen, Straffreiheit: die Liste der Vorwürfe gegenüber Israels Kolonialpolitik ist lang. Der gestern veröffentlichte Amnesty-Bericht zum Umgang mit der palästinensischen Zivilbevölkerung unterstreicht eigentlich nur noch das, was längst bekannt ist und von vielen leider geduldet wird: die „kaltschnäuzige Missachtung menschlichen Lebens“ durch die israelischen Sicherheitskräfte. Alleine ab 2011 hätten sie 45 Palästinenser im Westjordanland gezielt getötet und mindestens 261 palästinensische Zivilisten durch scharfe Munition verletzt. Konsequenzen hat dies keine. Nicht einmal Rechtfertigungsversuche sind auf der Tagesordnung. Umso begrüßenswerter ist die Forderung von Amnesty, alle Waffenlieferungen an Israel auszusetzen.
Denn, wenn sich die israelische Sicherheitspolitik nicht von innen korrigieren lässt, so kann zumindest durch externen Druck die „willkürliche herabwürdigende Gewalt gegen friedliche Demonstranten“ eingegrenzt werden. Amnesty weist zudem zu Recht darauf hin, dass die Tötungen keine Ausrutscher fehlgeleiteter israelischer Soldaten und Polizisten sind, sondern politisch erwünscht sind. Genau hierin liegt das nicht enden wollende Problem: Nichts kann eine Nation daran hindern, ihre Nachbarn über Jahrzehnte zu unterjochen und zu töten, wenn ihr der Wille zum Frieden fehlt.

La famille diluée dans les droits de l'homme

L'ECLJ dénonce une dissolution accélérée de la définition juridique de la famille

Grégor Puppinck

ROME, 27 février 2014 (Zenit.org) - Grégor Puppinck, directeur du Centre européen pour le droit et la justice (ECLJ), dénonce une "dissolution accélérée de la définition juridique de la famille" en Europe.

Dans un arrêt Vallianatos et autres c. Grèce (n° 29381/09 et 32684/09) rendu le 7 novembre 2013, la Cour européenne des droits de l'homme (la Cour) a estimé que deux hommes adultes vivant séparément devaient bénéficier de la protection accordée aux familles dans le cas particulier où ils entretiennent une relation homosexuelle stable. À cette occasion, la Cour a affirmé que, dorénavant, lorsqu'un État européen légifère en matière de famille, il « doit choisir les mesures (…) en tenant compte de l'évolution de la société ainsi que des changements qui se font jour dans la manière de percevoir les questions de société, d'état civil et celles d'ordre relationnel, notamment de l'idée selon laquelle il y a plus d'une voie ou d'un choix possibles en ce qui concerne la façon de mener une vie privée et familiale » (§ 84). La Cour veille ainsi à ce que les États européens adaptent leur législation à (sa propre perception de) l'évolution des mœurs. Cet arrêt marque une étape nouvelle dans la dissolution accélérée de la définition juridique de la famille qui, de réalité biologique et institutionnelle, est devenue une notion extensible jusqu'à l'incohérence.

La famille constituée par le mariage ou/et les enfants

La Convention européenne des droits de l'homme (la Convention) protège « la vie privée et familiale » dans une même disposition (article 8), avec le domicile et la correspondance, mais la Cour a progressivement distingué la protection de la vie privée de celle de la vie familiale. La vie privée est un concept large qui ne se prête pas à une définition exhaustive. Sa protectiona essentiellement pour objet de prémunir l'individu contre les ingérences arbitraires des pouvoirs publics et peut engendrer de surcroît des obligations positives inhérentes à un « respect » effectif de la vie privée (Olsson c. Suède, n°10465/83, 24.03.1988). Quant à la protection de la vie familiale, elle porte essentiellement sur les relations entre les enfants et leurs parents. Selon sa jurisprudence traditionnelle, la Cour considère que le droit au respect de leur vie familiale « présuppose l'existence d'une famille » (Marckx c. Belgique, n°6833/74, 13.06.1979, §31) ou, à tout le moins, l'existence d'une relation potentielle pouvant se développer, par exemple, entre un père naturel et un enfant né hors mariage (Nylund c. Finlande, déc., n°27110/95). Ainsi, la Cour estimait qu'à défaut de mariage, c'est l'existence d'un enfant qui était constitutive d'une vie familiale (Johnston c. Irlande, n° 9697/82, 18.12.1986). Un couple non marié et sans enfant ne pouvait donc prétendre bénéficier de la protection accordée aux familles (Elsholz c. Allemagne [GC], no 25735/94, 13.07.2000).

De façon très proche, la Déclaration universelle des droits de l'homme protège toute personne contre les « immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance » ainsi que contre les « atteintes à son honneur et à sa réputation » (article12).

Tel que cela a été solennellement énoncé dans divers instruments internationaux, la famille est reconnue et protégée en tant qu'« unité fondamentale de la société et milieu naturel pour la croissance et le bien-être de tous ses membres, et en particulier des enfants » (préambule de la Convention internationale des droits de l'enfant). La protection ne vise pas le couple mais la famille qui « a droit à la protection de la société et de l'État » (articles 16§3 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et 23§1 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques) « aussi longtemps qu'elle a la responsabilité de l'entretien et de l'éducation d'enfants à charge » (article 10§1 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels). La reconnaissance accordée par la société au couple résulte en fait de sa contribution au bien commun par la fondation d'une famille, et non pas de l'existence, entre les personnes constituant le couple, de sentiments, ceux-ci relevant normalement de la vie privée.

Si la Cour a longtemps conservé cette compréhension organique des rapports entre famille et société, l'évolution des mœurs l'a cependant amenée à reconstruire ce rapport. Certes, l'émergence des « droits LGBT » a contribué activement au bouleversement de la compréhension juridique de la famille. Toutefois, la cause de ce bouleversement est >>>

davantage à rechercher dans l'émergence d'un droit à la reconnaissance sociale des relations affectives et au mariage, conçue comme valeur autonome, comme une liberté individuelle indépendante de sa finalité sociale qu'est la fondation et la protection de la famille.

Droits des personnes LGBT : de la vie privée à la vie familiale

L'histoire de la jurisprudence relative aux « droits LGBT » est en partie l'histoire du passage de la protection accordée au titre de la vie privée à la protection accordée au titre de la vie familiale. Alors que, dans un premier temps, la Cour avait admis la pénalisation des relations homosexuelles (p. ex. Déc. Com.EDH n°104/55 du 17.12.1955, n°7215/75 du 7.07.1977), elle a considéré par la suite que ces relations devaient finalement être ignorées de la loi et revêtues de la protection accordée à la vie privée. Elle a ainsi censuré les ingérences de l'État constituées notamment par la pénalisation des relations homosexuelles entre adultes (Dudgeon c. Royaume-Uni, n°7525/76, 22.10.1981). Ce n'est que combinée au principe de non-discrimination, par comparaison à des personnes ou à des couples hétérosexuels, que l'invocation de la protection de la vie privée a permis de mieux protéger les droits des personnes homosexuelles. Il en a ainsi été par exemple en matière d'attribution de l'autorité parentale (da Silva Mouta c. Portugal, no33290/96, 21.12.1999) ou d'agrément pour adopter un enfant (Fretté c. France, no36515/97, 26.02.2002). Dans l'affaire Kerkhoven et Hinke c. Pays-Bas, (n°15666/89, 19.05.1992), la Commission avait refusé d'assimiler à une vie familiale une relation stable entre deux femmes et l'enfant mis au monde par l'une d'elles, accordant à cette relation la seule protection de la vie privée.

C'est avec l'arrêt Schalk et Kopf c. Autriche (n°30141/04, 24.06.2010) que la Cour a modifié sa position, estimant que les relations homosexuelles excédaient le cadre de la vie privée et justifiaient une reconnaissance publique, non plus sous le volet répressif, mais en tant que mode légitime de vie familiale. Eu égard à l'évolution législative en Europe, la Cour a jugé en effet que la relation qu'entretient un « couple homosexuel cohabitant de fait de manière stable » relevait « de la notion de ''vie familiale'' au même titre que celle d'un couple hétérosexuel se trouvant dans la même situation (§94) », et non plus seulement du domaine de la vie privée.

Depuis l'arrêt Schalk et Kopf, la cohabitation stable des membres du couple suffisait à constituer une vie familiale, le mariage ou la présence d'enfant n'étant plus nécessaire. Avec l'arrêt Vallianatos, la cohabitation n'est même plus nécessaire selon la Cour puisque des « personnes physiques adultes (…) qui entretiennent des relations homosexuelles (…) en dehors d'une cohabitation » mènent également une vie familiale (§49). Il est vrai que la Cour n'a jamais considéré nécessaire la cohabitation, mais seulement si les conjoints étaient mariés ou divorcés, ou s'il existait un enfant, car c'est le mariage ou l'enfant qui constituait la vie familiale.

Cette évolution avait été amorcée par l'arrêt Goodwin c. Royaume-Uni (no28957/95, 11.07.2002) par lequel la Cour a jugé que le droit de se marier existe de façon autonome, indépendamment de la famille. La Cour a ainsi abandonné l'idée selon laquelle le mariage serait la forme, et la famille serait la substance d'un unique « droit de se marier et de fonder une famille ». Le mariage est devenu un bien substantiel et un droit en soi, de par sa dimension sociale et symbolique, indépendamment de sa finalité concrète première considérée par le droit.

Une fois posé le principe d'équivalence, dans le cadre de la protection de la vie familiale, entre un couple de même sexe sans enfant et une famille biologique, la Cour en tire les conséquences : par exemple dans les affaires Schalk et Kopf et Vallianatos s'agissant de la reconnaissance juridique et de protection de la relation, ou dans l'affaire X et autres quant à la capacité à élever un enfant. L'affaire Vallianatos, à la suite de l'arrêt X et autres (§ 146) est une application de cette logique égalitaire abstraite qui ramène les différences biologiques (objectives) entre un couple de même sexe et une famille biologique à une simple différence (subjective) d'orientation sexuelle insusceptible de justifier à elle-seule une différence de traitement.

Une vie familiale sans contenu objectif

Finalement, à ce stade de l'évolution jurisprudentielle, quel est le contenu de la vie familiale au sens de l'article 8 ? Le >>>

sait-on encore, dès lors que, désormais, la vie familiale ne requiert pour exister ni engagement public, ni présence d'enfant, ni même cohabitation. Est-ce l'existence de sentiments qui permet de caractériser la « vie familliale » au sens de l'article 8 de la Convention ? Mais le droit a toujours ignoré les sentiments, considérant que ceux-ci relèvent de la vie privée, et non pas de la vie familiale, tout comme la sexualité consentie entre adultes (sauf cas particuliers). Est-ce alors la stabilité de la relation (Vallianatos, §73) ? Mais il s'agit-là d'un critère fort relatif. Deux affaires connexes renforcent le constat de perte de définition objective de la famille et de la vie familiale.

Dans l'affaire Burden c. Royaume-Uni (n°13378/05, 29.04.2008), il s'agissait de comparer la situation de deux sœurs célibataires ayant toujours vécu ensemble à celle d'autres couples de même sexe, les premières n'étant pas autorisées à conclure un partenariat civil et à bénéficier de l'exonération de droits de succession qui y est attachée. Sans déterminer si les sœurs menaient une vie familiale, la majorité des juges a estimé les situations non comparables au motif que le partenariat est interdit « aux personnes qui ont des liens de proche parenté » (§62). La Cour a ajouté : « Plutôt que la durée ou le caractère solidaire de la relation, l'élément déterminant est l'existence d'un engagement public, qui va de pair avec un ensemble de droits et d'obligations d'ordre contractuel » (§65). Or c'est précisément, comme dans l'affaire Vallianatos, ce dont se plaignaient les sœurs : ne pas avoir accès au partenariat pour un motif non justifié, et la Cour n'a pas dit en quoi cette différence était justifiée sur le fond. Quoiqu'il en soit, on peut retenir de cet arrêt Burden que, pour les juges de Strasbourg, « la durée ou le caractère solidaire de la relation », c'est-à-dire sa stabillitén'est pas déterminante.

Alors que dans l'affaire Burden la Cour n'avait pas évoqué la sexualité, elle l'a fait dans l'affaire Stübing c. Allemagne (n°43547/08, 12.04.2012), refusant de reconnaître qu'un frère et une sœur, vivant avec leurs quatre enfants, puissent se prévaloir de la protection accordée à la vie familiale, au motif du consensus européen condamnant les relations incestueuses (§61).

Une définition arbitraire de la famille

Finalement, dès lors que l'on a renoncé au mariage ou à la présence d'enfant comme critère de la vie familiale, il apparaît fort difficile d'établir d'autres critères objectifs, et donc non arbitraires. Plusieurs juges dissidents ont en substance reproché à l'arrêt Burden d'être arbitraire car purement positiviste. Mais qui décide de l'existence d'une vie familiale si les faits ne sont pas déterminants ? Est-ce le juge, la loi ou les personnes engagées dans la relation ? Si la décision appartient au juge et à la loi, elle sera alors contingente et relative à l'évolution culturelle.

Toute personne affirmant mener une vie familiale peut estimer arbitraire son impossibilité de contracter une union civile. Ainsi, la loi grecque ne permet pas à plus de deux personnes de contracter une telle union alors que la Cour a reconnu qu'une famille polygame mène une vie familiale (Serife Yigit c. Turquie, n°3976/05, 2.11.2010, §90). De même, plusieurs pays européens réservent les contrats d'union civils aux couples de même sexe, créant ainsi une nouvelle discrimination à l'encontre des couples de sexes différents.

Dans un proche avenir, à l'occasion de deux affaires actuellement pendante à Strasbourg (Oliarai et A. contre Italie et Felicetti et autres contre Italie ; Francesca Orlandi et autres c Italie), la Cour pourrait prolonger la jurisprudence Vallianatos en estimant que tout couple menant une vie familiale doit, sans discrimination basée sur l'orientation sexuelle, avoir la faculté d'obtenir une reconnaissance officielle de sa relation dès lors qu'une telle reconnaissance est proposée à certains couples. Un tel constat obligerait les pays européens qui ne permettent pas le mariage homosexuel à proposer une forme de reconnaissance alternative et similaire aux couples de même sexe, telle que l'union civile. Si la Cour établit un tel droit, l'étape suivante sera alors le rehaussement des droits attachés à ce partenariat au niveau de ceux attachés au mariage. Au final, ces deux statuts se distingueront moins par les droits que par les devoirs qui demeureront peut-être plus importants dans le mariage.

Ce processus de dissolution juridique de la « famille » n'est manifestement pas achevé : demeurent les questions de la polygamie, de l'inceste, des nouvelles formes de « multi-parentalité » et de l'inégalité des droits attachés au mariage et aux contrats d'union civile. Ce processus n'est pas un phénomène historique inéluctable, il est une succession de choix politiques et juridiques qui, pas à pas, ont conduit la Cour à l'opposé de l'intention initiale des rédacteurs de la >>>

Convention qui voulaient protéger les familles contre l'État, et non pas confier à l'État le pouvoir de définir la famille. La Cour de Strasbourg ne fait pas que suivre l'évolution des mentalités, elle la précède et l'oriente souvent, servant de « guide » aux juridictions et législateurs nationaux.

Ce pouvoir de définition de la réalité, qui dépasse les limites du pouvoir d'interprétation des normes, la Cour l'a aussi appliqué aux termes homme et femme. Elle a en effet déclaré, afin d'étendre à une personne transsexuelle le droit de se marier avec une personne de même sexe biologique, qu'elle « n'est pas convaincue que l'on puisse aujourd'hui continuer d'admettre que ces termes impliquent que le sexe doive être déterminé selon des critères purement biologiques » (Goodwin, 2002 § 100). Homme et femme sont redéfinis comme désignant le sexe psychologique, social ou biologique, c'est-à-dire le « genre ». Ainsi, la famille, et même le sexe, ne sont plus des réalités tangibles sur lesquelles le droit peut se fonder avec stabilité, mais des « notions » relatives et dynamiques définies par un droit devenu lui aussi relatif et dynamique. En acquérant le pouvoir de redéfinir la réalité –la norme juridique remplace la réalité comme critère de vérité (sociale)- le droit devient ainsi l'instrument privilégié de l'ingénierie sociale. Cette redéfinition juridique de la réalité ne laisse aucune place à la contestation morale car elle prétend dire ce qui est, et plus encore, elle prétend être ce qui est.

Selon la pensée originelle des rédacteurs de la Convention et des autres grands textes d'après-guerre, la famille constitue la société dont émane l'État, elle précède donc l'État qui est au service de la société, tandis que selon la conception nouvelle, la famille procède de l'État : c'est l'État qui, par son emprise sur la société, redéfinit la famille conformément à la pensée dominante. Ce changement de perspective témoigne du détournement contemporain de la théorie des droits de l'homme : fondée initialement sur un humanisme jusnaturaliste, elle est devenue aujourd'hui un instrument privilégié de mise en œuvre de l'individualisme libéral. Un individualisme libéral qui, par un paradoxe ironique, renforce l'emprise de l'État sur les individus en échange de la promesse d'une plus grande liberté.

----

* Cet article complète et reproduit un extrait d'une étude intitulée « L'affaire Vallianatos et autres c/ Grèce et la dilution progressive de la notion de vie familiale » publiée dans la Revue Lamy Droit Civil de Janvier 2014, pp.79-83

église catholique à luxembourg

revue de presse

3.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Rencontre chez les Soeurs Franciscaines le 6 mars

L'héritage ignatien

Une conférence du P. Pierre Emonet SJ

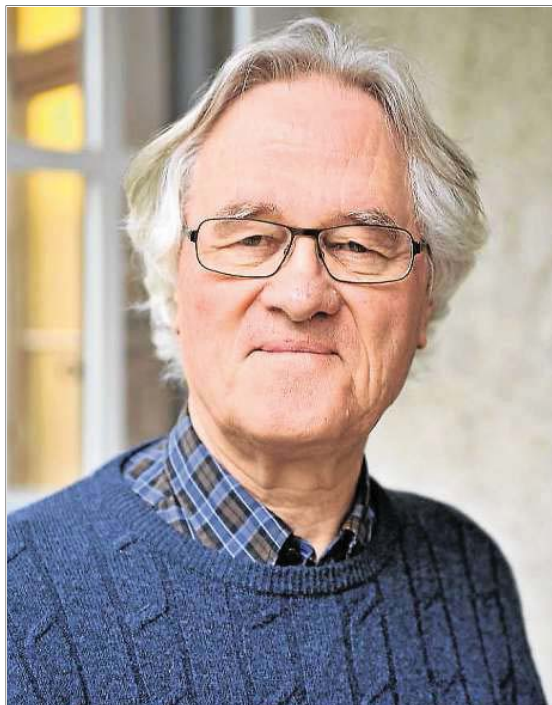
INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

L'héritage ignatien: une manière de procéder – Puiser dans cette spiritualité pour vivre aujourd'hui!, tel est le titre de la conférence que le P. Pierre Emonet SJ va donner le jeudi 6 mars chez les Sœurs Franciscaines à Luxembourg. En amont de cette rencontre, nous nous sommes entretenus avec lui.

■ **Qu'est-ce la spiritualité ignatienne?**

La spiritualité ignatienne tient en une phrase: être capable de trouver Dieu en toutes choses. Autrement dit, apprendre à reconnaître la présence active de Dieu en toute circonstance, en toute situation, en toute rencontre, pour se laisser guider par elle. Suite à une expérience mystique majeure, Ignace de Loyola saisit tout dans l'unité; pour lui il n'y a pas un monde de Dieu et un monde des hommes, un monde profane et un monde sacré. Toute circonstance, toute situation, tout état de vie, tout état de santé peut être le lieu de l'adoration et du service. A condition de se tenir libre, ouvert pour reconnaître la Présence et l'accueillir. La volonté de Dieu sur moi n'est pas inscrite dans les nuages, comme me surplombant, mais elle se manifeste en moi.

■ **Quelle est sa traduction concrète?**



Pierre Emonet SJ *est un jésuite suisse, bon connaisseur de la spiritualité ignatienne à laquelle il a consacré de nombreux articles.*

Confronté à un appel, à des circonstances concrètes, à un choix de vie, j'éprouve des sentiments contraires. D'une part, un élan vital, une ouverture aux autres, une familiarité avec l'Evangile, avec les réalités de la foi; j'ai le sentiment que la vie va de l'avant, et j'en ressens de la joie et une grande paix intérieure. D'autre part, je peux ressentir de l'angoisse, un certain repliement narcissique sur moi-même et ce besoin de compensations qui me fait mendier des satisfactions d'ordre matériel. Au terme d'un décodage assez subtil de ces mouvements intérieurs, appelé le discernement spirituel, je peux comprendre où se situe pour moi la promesse d'une vie pleine et heureuse, en un mot, dans quelle direction me pousse l'appel de Dieu.

■ **Et quel a été le cheminement d'Ignace de Loyola dans ce contexte?**

Ignace de Loyola a parcouru ce chemin au cours d'une convalescence prolongée, suite à une blessure de guerre. Ayant découvert le Christ et la vie des saints, il se posait la question de son avenir. Allait-il retourner à la cour pour y poursuivre une carrière prometteuse, ou se tournerait-il vers le Christ, pour le servir, comme les saints lui en donnaient l'exemple? Attentif aux divers mouvements intérieurs qui agitaient son cœur, il comprit que son avenir était à la suite du Christ, que là était pour lui le chemin de la joie et de la paix.

■ **Comment vivre cette spiritualité aujourd'hui en tant que laïc?**

Ce chemin est à la portée de toute personne qui cherche la volonté de Dieu sur elle, qui se demande dans quelle direction s'engager ou comment mettre de l'ordre dans sa vie. Peu importe le statut de cette personne: religieux ou simple laïc, ce chemin est à sa portée, à condition qu'elle se tienne disponible et ouverte, sans rien vouloir imposer à Dieu. En revendiquant pour l'homme la possibilité de faire en lui-même l'expérience de Dieu, Ignace de Loyola fait de l'homme le vrai sujet de son destin. Cette conception de la vie spirituelle, quasi existentialiste, est éminemment moderne. D'où l'intérêt qu'elle ne cesse de susciter.

Programme

La conférence aura lieu le 6 mars à 18h.30, chez les Soeurs Franciscaines, 50, av. G. Diderich (Salle Fëschmaart), Luxembourg. Elle sera suivie d'un verre de l'amitié pour commémorer les 450 ans des communautés laïques ignatiennes et les 40 ans de la CVC (Communauté vie chrétienne) Luxembourg. Organisateurs: CVC Luxembourg, Communauté des pères jésuites, ErwuesseBildung

Pierre Emonet est directeur de la revue des jésuites suisses de langue française «Choisir». Ancien supérieur provincial des jésuites de Suisse, il vient de publier «Ignace de Loyola. Légende et réalité» (Ed. Lessius, Namur 2013, 152 p.).

Der Kommentar zum Sonntag

Falscher Hedonismus

Mt 6, 24-34

VON CHRISTINA FABIAN-HEIDRICH

„Sorgt euch also nicht um morgen....“ (Mt 6,34) Dieser Satz aus den Lebensregeln der Bergpredigt wird heute gerne als Aufforderung verstanden, in den Tag hineinzuleben und jedem Tag das Optimum an Glück abzuringen, koste es, was es wolle. Gerne wird „Sorgt euch nicht um morgen.“ mit dem Carpe diem „Pflücke, genieße den Tag“ des Dichters Horaz in Verbindung gebracht. Auch dieser Satz wird fälschlicherweise hedonistisch interpretiert und banalisiert. Es ist, als ob Sorglosigkeit und Glück nurmehr mit einem Maximum an Genuss hier und heute und mit der notwendigen Verdrängung all dessen, was die vordergründige Sorglosigkeit stören könnte, zu haben wäre.

Die Dichterin Ingeborg Bachmann hat uns das in den 70er-Jahren in ihrem Gedicht „Reklame“ vor Augen geführt: Die Menschen lassen sich von der suggestiven Stimme der „Reklame“ einschläfern, die da beschwichtigend sagt „ohne sorge sei ohne sorge“ Unter der verordneten Sorglosigkeit aber verbergen sich Angst und Todesfurcht. „Wohin aber gehen wir/ ohne sorge sei ohne sorge/ wenn es dunkel und wenn es kalt wird/ sei ohne sorge“ und „was aber geschieht/ am besten/ wenn Totenstille/ -/ eintritt“

In der Bergpredigt ist von einer ganz anderen Art der Sorglosigkeit die Rede. „Sorgt euch also nicht um morgen.“ (Mt 6,34) Was ist der Grund für die christliche Sorglosigkeit und wie können wir uns die Praxis christlicher Sorglosigkeit vorstellen? Auf diese Fragen gibt der Bibeltext eine eindeutige Antwort. Zunächst einmal wird eine Grundsatzentscheidung erwartet. „Niemand kann zwei Herren dienen ... Ihr könnt nicht beiden dienen, Gott und dem Mammon.“ (Mt 6,25) Was soll wirklich wichtig sein im Leben? Binden wir unser Herz an den Mammon, den Besitz, den Erfolg, die Macht? Oder verbünden wir uns mit Gott, dem Leben, der Liebe, der Beziehung? Wer aus dem Vertrauen lebt, dass alles Wesentliche im Leben ein Geschenk ist und aus der Gelassenheit, sich nicht ständig beweisen zu müssen, der wird sich nicht verlieren und der wird nicht verloren gehen in den Sorgen und Mühen des Alltags. „Euch muss es aber zuerst um sein Reich und seine Gerechtigkeit gehen; dann wird euch alles andere dazugegeben.“ (Mt 6,33).

Dieser Satz beinhaltet zugleich eine Aufforderung und eine Verheißung: Wer in der Nachfolge Jesu auf eine Praxis des Friedens und der Gerechtigkeit setzt, wer nicht um sich selbst und sein Glück kreist, der wird sein Glück finden und nicht in den Sorgen des Alltags untergehen. Und er wird nicht beherrscht werden von der atemlosen Sorge, ja, der Panik vor der Konfrontation mit der Endlichkeit, mit dem Tod. Der Kabarettist H. D. Hüsch (1925-2006) hat in Anlehnung an Psalm 31 den guten Geist der Sorglosigkeit besungen:

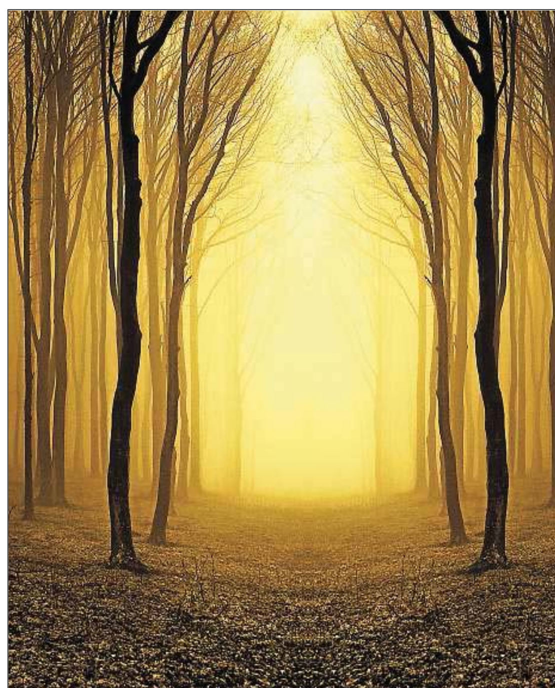
„Psalm

Ich bin vergnügt/ erlöst/ befreit/ Gott nahm in seine Hände/meine Zeit/ Mein Fühlen Denken/ Hören Sagen/ Mein Triumphieren/ Und Verzagen/ Das Elend/ Und die Zärtlichkeit/

Was macht daß ich so fröhlich bin/ In meinem kleinen Reich/ Ich sing und tanze her und hin/ Vom Kindbett bis zur Leich/

Was macht daß ich so furchtlos bin/ An vielen dunklen Tagen/ Es kommt ein Geist durch meinen Sinn/ will mich durchs Leben tragen/

Was macht daß ich so unbeschwert/ Und mich kein Trübsinn hält/ Weil mich mein Gott das Lachen lehrt/ wohl über alle Welt/“ („Das Schwere leicht gesagt“)



Wer in der Nachfolge Jesu *auf eine Praxis des Friedens und der Gerechtigkeit setzt, ... wird nicht beherrscht werden ... von der Panik vor der Konfrontation mit der Endlichkeit, mit dem Tod.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Wallfahrt zur Schwarzen Notmuttergottes

„Sech zu Christus bekéieren“

Der diesjährige Wallfahrtsprediger ist Abbé Henri Hamus

VON HENRI HAMUS

„In Antiochia nannte man die Jünger zum ersten Mal Christen“ (Apg 11,26). Das war wohl um das Jahr 49 nach Christi Geburt. Man erkannte klar und deutlich, dass sie aufs engste mit Jesus, den man Christus nannte, verbunden waren.

Es ist interessant, dass die anderen, die Außenstehenden den Anhängern des Neuen Weges den Namen Christen geben. Das heißt doch wohl, dass die Frauen und Männer, die in der Nachfolge Jesu lebten, keinen Hehl aus dem machten, dem sie glaubten. Sie hingen nicht einer Lehre an, verstanden sich nicht als Eingeweihte in neue Geheimnisse.

Jesus war für sie der Herr und Christus. Jemand anders als den Kaiser in Rom Kyrios, Herr zu nennen, war gefährlich, war Staatszersetzung, war ein feindseliger Akt gegen die Staatsgewalt und die geltende Staatsreligion. Viele Christen haben das denn auch am eigenen Leib in den Christenverfolgungen der ersten Jahrhunderte erfahren. Trotzdem bekennen sie Jesus als ihren Herrn. Und sie geben ihm den Titel Christus und bekennen ihn als den verheißenen und erwarteten Messias des Volkes Israel. Sie bekennen ihn als den, der von Gott gesalbt ist, der Anführer und Herr seines neuen Volkes zu sein.

„Sech zu Christus bekéieren“: *Unter diesem Leitwort steht in diesem Jahr auch die Pilgerfahrt zur Schwarzen Notmuttergottes in der Kirche St-Jean Stadtgrund.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Für die Christen der ersten Jahrhunderte war das Bekenntnis zu Jesus, dem Christus und Herrn, das Zentrale und Entscheidende ihres Glaubens. Paulus sagt unumwunden: „Für mich ist Christus das Leben“ (Phil 1,21), und „Ich halte alles für Unrat, um Christus zu gewinnen und in ihm zu sein“ (Phil 3, 8-9).

Papst Franziskus hat diese Zentrierung auf Jesus Christus in Erinnerung gerufen: „Ich lade jeden Christen ein, gleich an welchem Ort und in welcher Lage er sich befindet, noch heute seine persönliche Begegnung mit Jesus Christus zu erneuern oder zumindest den Entschluss zu fassen, sich von ihm finden zu lassen, ihn jeden Tag ohne Unterlass zu suchen.“

Christen sind auf Christus ausgerichtete, von Christus erfüllte, durch Christus belebte Menschen. Nicht eine Moral, nicht Gebote und Vorschriften, nicht Dogmen und Glaubensartikel, nicht Riten und Traditionen, nicht Gemeinschaften und Kirche, sondern einzig und allein Christus und die lebendige Beziehung zu ihm macht aus einem Menschen einen Christen.

Mit ihm wie mit einem Freund sprechen, sagt die heilige Theresia von Avila, ist Gebet. Wie mit einem Freund! Mit Freunden pflegt man Kontakt, mit Freunden spricht man, Freunden erzählt man Erlebnisse, Freuden und Sorgen, mit Freunden ist man gern und viel zusammen ...

„Sich zu Christus bekehren“ ist das Leitmotiv, das der Erzbischof für dieses Jahr ausgegeben hat. Dieses Wort muss jeder in der ersten Person deklinieren: „Ich bekehre mich zu Christus“. Und dieses Wort müssen wir als Kirche, die in Luxemburg ist, als Pfarreien und Pfarrverbände, als kirchliche Gemeinschaften deklinieren: „Wir bekehren uns zu Christus“.

Wir wollen es noch bescheidener sagen: Wir lassen uns bekehren! Es geht nicht um eine Leistung, es geht um Gottes Tun an uns Menschen. Dafür müssen wir uns öffnen; wir müssen dieses Tun Gottes zulassen. Wir müssen uns von ihm finden und einladen und verwöhnen lassen.

Die Wallfahrten zur Schwarzen Notmuttergottes und die Wallfahrtspredigten möchten dazu eine Hilfe sein. Wie Maria, die Mutter Jesu, ganz ihrem Kind zugekehrt war und ist, so möge sie uns alle zu ihrem Sohn Jesus Christus, dem Herrn, zukehren.

Lass mich von Dir gefunden werden

Die Wallfahrtspredigten:

1. Kuck net hannerunn dech!
2. Ech well däi Gaascht sinn!
3. Mënsch, wou bass du?
4. Ech well iech bei mir hunn!
5. Firwat kräischs du?
6. Di Aarm hutt dir ëmmer bei iech

An allen Freitagen der Fastenzeit

in der Kirche St-Jean Stadtgrund

- 9.15 Uhr Messe zum Gedächtnis der Schmerzen Mariens auf Meinung der Pilger
- 14.30 Uhr Kreuzwegandacht mit Predigt und sakramentalem Segen

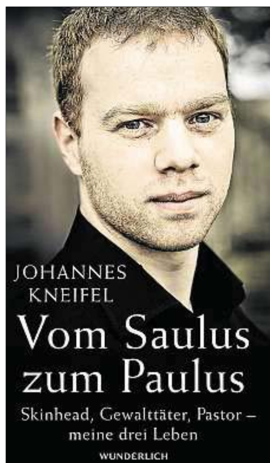
„Vom Saulus zum Paulus“

Pastor Johannes Kneifel zu Besuch im Pfarrverband Kayltal vom 7. bis zum 8. März

VON KARSTEN STEIL

Johannes Kneifel ist 17, als er 1999 zusammen mit einem Freund einen Mann in dessen Wohnung aufsucht und ihn brutal verprügelt. Der Grund: Peter Deutschmann hatte die Jugendlichen kritisch auf ihre rechte Gesinnung angesprochen. Gewalt gehört zu deren Alltag, ebenso wie rechte Musik, Alkoholexzesse und das Gefühl, kein Teil dieser Gesellschaft zu sein.

Einen Tag nach der Tat stirbt Peter Deutschmann im Krankenhaus. Johannes Kneifel wird verhaftet und muss für fünf Jahre ins Gefängnis. Er gilt als hochintelligent, aber auch hochgefährlich, mehrfach muss er in Isolationshaft. Anstatt sein Leben zu ändern, gerät Kneifel zuerst immer tiefer in die Spirale von Selbstmitleid und Gewalt. Um im Knast nicht unterzugehen, muss er „den Harten“ raushängen lassen. Bei Vielen in dieser Zeit gilt er als heißer Kandidat für die Sicherheitsverwahrung. Das heißt Knast bis zum Lebensende. Genannt „die stille Todesstrafe“.



Die Wende beginnt, als er anfängt, den Gottesdienst zu besuchen, sich mit Seelsorgern auszutauschen. Johannes Kneifel erkennt, dass sein von Wut, Gewalt und Fremdenhass geprägter Weg in eine Sackgasse führt – und findet zum Glauben und zu Gott.

„Egal, wie sehr ich mich gegen diesen Gedanken sträube, ich sehe eigentlich nur noch eine Möglichkeit. Wenn ich mir selbst nicht mehr helfen kann, wenn es auch keine anderen Menschen gibt, die mir helfen können – dann bleibt nur noch Gott übrig“, schreibt der ehemalige Neonazi aus Eschede in seinem Buch. Bald darauf kommt er an seinen absoluten, persönlichen Tiefpunkt.

Dieser Tiefpunkt ist jedoch zugleich der Wendepunkt in seinem Leben. „Ich habe versucht, mich an meinem Stolz festzuhalten. So stolz bin ich dabei geworden, dass ich keinerlei Autorität über mir dulden konnte, nie wäre ich jemals vor einem Menschen auf die Knie gegangen. Vor Gott gehe ich jetzt freiwillig auf die Knie, knie mich auf den Zellenboden. Vor ihm breite ich mein Leben und meine ganze Schuld aus. Ich brauche die Vergebung meiner Schuld, und so bitte ich ihn darum“, beschreibt er diese Zeit.

Auf Gott vertraut Johannes Kneifel heute. Nach seiner Entlassung beginnt Johannes Kneifel ein Theologiestudium. Nun arbeitet er in einer freikirchlichen Gemeinde in Westsachsen, sowie deutschlandweit als Referent, um auch anderen Menschen Hoffnung zu machen, dass Veränderung möglich ist.

Vom Saulus zum Paulus – Skinhead, Gewalttäter, Pastor, meine drei Leben, Verlag Wunderlich, 2012, 288 Seiten, ISBN 978-3-8052-5035-1.

Programm

- Johannes Kneifel ist am Freitag, dem 7. März, um 20 Uhr in der Pfarrkirche in Kayl, rue de l'Eglise, zu Besuch.
- Am Samstag, dem 8. März, findet um 20.30 Uhr ein Jugendgottesdienst in der Pfarrkirche Rümelingen zum Thema: „Vom Saulus zum Paulus: Skinhead, Gewalttäter, Pastor – meine drei Leben“ mit Zeugnis von Johannes Kneifel statt.

Beide Veranstaltungen sind in Zusammenarbeit mit Jugendlichen aus dem Pfarrverband Kayltal vorbereitet worden. Der Eintritt ist frei, um eine Spende zur Deckung der Unkosten wird gebeten. Es wird auch eine Übersetzung ins Französische angeboten.

Informationen gibt es bei Karsten Steil-Wilke, Pastoralreferent, Mail: karstensteil@gmx.net, Tel. 26 56 13 11. Mehr Informationen zur Person von Johannes Kneifel und zu seinem Buch finden Sie auch unter http://www.karsten-steil-wilke.de.

Messe d'ouverture du Carême

La Fondation «Bridderlech Deelen» invite cordialement à l'ouverture liturgique de sa campagne de Carême 2014 le samedi 8 mars à 18.30 heures en l'église paroissiale de Mensdorf. Cette messe sera célébrée par l'archevêque Jean-Claude Hollerich, l'abbé Henri Hamus et l'abbé Guy Diederich. Elle constitue le moment de lancement de la campagne de Carême 2014 de la Fondation «Bridderlech Deelen» dont le slogan cette année est: « All Engagement zielt !» – «Un engagement peut en cacher un autre!» On veut mettre en évidence l'engagement des femmes et hommes au Nord comme au Sud en faveur des populations les plus démunies.

KMA Kultur- a Seniorendéngscht

De KMA Kultur- a Seniorendéngscht invitéiert fir e Mëttwoch, den 12. Mäerz, op eng Visite guidée vum Militärmusée zu Dikrech. Départ: Lëtzebuerg-Gare mam Zuch um 10.45 Auer; Arrivée Dikrech: 11.15 Auer; Mëttegiessen (Menü mat Entrée, Plat, Dessert, Kaffi an engem Patt: 22 Euro) am Restaurant vun der Hotelsschoul „Op der Kéier“. Duerno guidéiert Visite vum Musée militaire (Entrée: 5 Euro). D'Auerzäit vun der Réckrees gëtt op der Plaz festgeluecht. Wéinst de Plazen am Restaurant soll ee sech onbedéngt umellen bis en Dënschdeg, 4. Mäerz, am Büro vun der KMA (Tel. 44 74 32 51 (Répondeur) oder per E-Mail: kma@cathol.lu).

Zum Weltgebetstag am Freitag, dem 7. März

Am Freitag, dem 7. März, laden weltweit Frauen vieler christlicher Traditionen zur Feier des Weltgebetstages ein. Die Gottesdienstordnung kommt aus Ägypten und steht unter dem Motto „Wasserströme in der Wüste“. Folgende ökumenische Gottesdienste werden am Freitag, dem 7. März, gefeiert: 15 Uhr: Pfarrkirche St-Joseph, Luxemburg-Cessingen; 16.30 Uhr: Pfarrkirche St-Henri, Esch/Alzette; 19.30 Uhr: Dreifaltigkeitskirche, Luxemburg. Ein Kindergottesdienst ist am Sonntag, dem 9. März, um 10.30 Uhr in der Pfarrkirche St-Martin in Düdelingen.

Bettage in der Kathedrale

- Sonntag, 2. März: 10.30 Uhr, Hochamt; 12 Uhr, Messe in französischer Sprache; 15 Uhr, Betstunde; 17 Uhr, lateinische Vesper; 18 Uhr, Abendmesse.
- Montag, 3. März: 9 Uhr heilige Messe, Anbetung; 16 Uhr, Betstunde; 18 Uhr, Komplet.
- Dienstag, 4. März: 9.00 Uhr heilige Messe, Anbetung; 16 Uhr, Vesper, Betstunde; 18 Uhr, heilige Messe zum Abschluss der Bettage; 20.15 bis 21.30 Uhr, Venite adoremus (Eglise St-Alphonse).
- Aschermittwoch, 5. März: 9 Uhr, heilige Messe mit Auflegung der Asche; 18.30 Uhr, Pontifikalamt mit Auflegung der Asche.

Taizé-Gebet in der Howalder Pfarrkirche

Die Taizé-Gruppe lädt am Sonntag, dem 2. März, um 18 Uhr zum Taizé-Gebet in die Kirche auf Howald ein. Nach dem Gebet besteht die Möglichkeit zum Austausch und Gespräch in gemütlicher Runde. Alle Interessierten sind herzlich willkommen.

Mittagsmusik mit Meditation

Unter dem Motto „Oppe Kierch" finden ab Aschermittwoch wieder die beliebten Mittagsmusiken mit Meditation in der Kathedrale statt. Für Musikliebhaber, Marktbesucher oder Berufstätige, die in ihrer Mittagspause einen Moment der Ruhe und Besinnung während der Fastenzeit genießen wollen, gibt es die Mittagsmusik jeden Mittwochmittag von 12.30 bis 13 Uhr in der Kathedrale (Eintritt frei). Das Programm: 5. März, Aschermittwoch: Domorganist Paul Breisch sowie Guy Conter und Michel Berns, Trompeten: „Stabat Mater" von Pergolesi in der Fassung für Orgel und Trompeten; 12. März: Andreas Illgner, Konzertmeister des Neusser Kammerorchesters, Viola d'Amore, zusammen mit Domorganist Paul Breisch; 19. März: Gregorianikensemble „Ad cor altum"; 2. April: Roger Goodwyn, Organist: Werke von Johann Sebastian Bach u.a.; 9. und 16. April: Thierry Origer, Organist, auf der symphonischen resp. klassischen Orgel.

vol à voile tout en proposant des mc
dés. De plus en plus de décisions
voile sont prises au niveau europé

Aktion „Autofasten" vom 17. März bis 13. April

Die Eröffnungsveranstaltung zur diesjährigen Aktion „Autofasten" findet am kommenden Mittwoch, den 5. März, ab 15 Uhr im „Haus vun der Natur", 5, route de Luxembourg in Kockelscheuer statt. Der Aktionszeitraum erstreckt sich vom 17. März bis 13. April. Anmeldeschluss ist am Montag, den 10. März. Informationen und Anmeldung auf der Internetseite www.autofasten.lu, per Mail an info@ewb.lu sowie unter Tel. 4 47 43-340 (Kursnummer 144500A angeben). Unter den Teilnehmern werden 100 Gratistickets der CFL (E-go-Karten – jeweils für vier Wochen gültig) verlost. Diese Tickets werden vom Transportministerium zur Verfügung gestellt.

■ **www.erwuessebildung.lu**
www.autofasten.lu

Un lieu de culte pour Differdange-Centre

D'Pastoraléquipe lued d'Leit aus der Déifferdenger Poar Notre-Dame an op en Austausch zum Thema „Un lieu de culte pour la paroisse de Differdange-Centre“, en Dënschdeg, de 4. Mäerz, um 19.30 Auer am ale Stadhaus, um éischte Stack.

Archiv-Foto: AFP

L'Eglise catholique et le mariage

Monsieur Jean-Claude Hollerich, Archevêque de Luxembourg, je suis attristée

Marie-Marthe D. Muller

Monsieur l'Archevêque, permettez-moi de vous confier, par une lettre ouverte, mes réactions à votre interview donnée en date du 12 février 2014 à RTL Radio Lëtzebuerg.

Tout d'abord, je me présente en peu de mots. Mon nom est Marie-Marthe D. Muller. Je suis luxembourgeoise, j'ai 51 ans et, depuis juillet 2013, je vis à Neuchâtel en Suisse en raison d'un projet de formation concernant mon fils âgé de bientôt 16 ans, qui est un jeune à besoins spécifiques, souffrant plus précisément de troubles d'apprentissage sévères (dyslexie, dysorthographie, dyscalculie) et pour lequel il n'y a pas de formation possible au Luxembourg. Mais ça c'est une autre histoire. Par ailleurs, je profite du fait de vivre dans une ville universitaire pour réaliser un rêve de jeunesse: étudier la philosophie et les langues anciennes.

Je voudrais tout d'abord vous remercier qu'en tant que représentant officiel de l'Eglise catholique du Luxembourg vous vous soyez excusé auprès des personnes homosexuelles. C'est un geste d'ouverture vraiment apprécié. MAIS, vous exprimez en même temps vos doutes sur la „Gendertheorie".

„Les études de genre sont un champ d'études et de recherche interdisciplinaire consacré aux différences entre les femmes et les hommes dans ce qu'elles ont de social, politique, anthropologique, historique, philosophique ou artistique ..." (source: Wikipédia). Je suis attristée de ce qui m'apparaît de votre part comme un pas en retrait après un pas en avant.

Probablement êtes-vous d'accord avec moi pour reconnaître que depuis l'existence du monde, la sexualité existe sous toutes ses formes, et que, de ce fait, il existe différentes modalités de cohabitation entre les être humains. Ce sont là des faits face auxquels il n'y a pas de place pour un jugement moral. La seule question qui se pose n'est pas celle des formes de vie relationnelle mais bien celle du respect mutuel des personnes engagées dans ces différentes formes de vie.

L'Eglise a décrété un type idéal de relation

Malheureusement, il ne nous reste pas beaucoup de documentation sur la Grèce antique et ses modes de vie concrets. Et il en est de même pour le début du christianisme. Il paraît donc probable qu'existait déjà à cette époque une pluralité des formes de relation entre les humains. MAIS, le problème c'est qu'un jour, l'Eglise catholique a décrété un type idéal de relation entre les humains: le mariage hétérosexuel exclusif et indissoluble.

Et qu'elle a complété ce décret d'un autre précisant qu'il ne peut y avoir de vie sexuelle en dehors du mariage, et qu'un couple marié ne peut vivre de relations sexuelles que si celles-ci ne sont pas intentionnellement fermées à la procréation ...

Qu'est-ce qu'un „idéal"? L'étymologie de ce mot est instructive. Le dictionnaire Larousse nous dit qu'en latin ancien le mot est „idea", donc simplement une idée parmi d'autres sans aucune connotation de supériorité. Le dictionnaire ajoute qu'en latin médiéval, en revanche, la sémantique se modifie: „idea" devient „idealis". Ce serait donc avec le latin médiéval que s'introduit la notion de supériorité. Le dictionnaire précise encore qu'un type idéal possède „toutes les caractéristiques, toutes les qualités propres à son type" et demeure „difficilement réalisable" ...

Et c'est là où le bas blesse. Je me demande pourquoi l'Eglise catholique a décidé „un jour" de faire du mariage hétérosexuel, exclusif et indissoluble un idéal tout en sachant fort bien que l'idéal reste pratiquement hors d'atteinte. Je veux croire que la culpabilisation de bien des chrétiens en matière de pratiques sexuelles n'a sans doute pas été l'intention de l'Eglise catholique; elle en a cependant été la lourde conséquence.

L'idée catholique du mariage ne manque ni de noblesse ni de grandeur. Mais elle aurait pu coexister avec d'autres formes de vie commune sans être investie de cette „supériorité" indue.

Autre question: pourquoi l'Eglise catholique voit-elle sa raison d'être fondée dans une sorte d'arrière-monde extérieur et supérieur („idéal") à l'existence concrète dans le temps présent vécu par les êtres humains? Telle n'était pas, me semble-t-il, la „bonne nouvelle" annoncée par Jésus ...

Et c'est à partir de cette idée de supériorité que naît la notion de pitié à l'égard des gens qui n'arrivent pas à vivre la forme idéale définie par l'Eglise catholique et pour lesquels il faut avoir, je vous cite, „Erbaarmen". Pourquoi l'Eglise catholique devrait-elle avoir „pitié de quelqu'un" si elle acceptait que d'autres formes de vie commune puissent coexister sans jugement de valeur apitoyé?

Vous concluez votre intervention en soulignant que le mariage entre homosexuels est „eppes Grousses", une question sur laquelle il est nécessaire de réfléchir en profondeur.

Les temps changent

Je suis tout à fait favorable à une réflexion en profondeur, MAIS, la réflexion en profondeur qui prend des décennies, voire des siècles, ne tient pas compte de la vie réelle des gens d'aujourd'hui.

Permettez-moi de vous citer un exemple de mon vécu pour expliquer que la réflexion en profondeur est souvent en dehors du vécu quotidien et des préoccupations quotidiennes. Bien qu'il s'agisse d'un sujet non religieux, je pense qu'il illustre bien mes propos. L'Université du Luxembourg, ainsi que bon nombre d'autres universités, met en place des recherches concernant les troubles d'apprentissage chez les enfants. Nous reconnaissons que ces institutions mènent des réflexions en profondeur absolument nécessaires pour comprendre ces maladies handicapantes et leur trouver des remèdes. Il est évident que ces recherches prennent très longtemps, MAIS entretemps, des enfants et des jeunes doivent vivre et faire leur formation scolaire avec ces déficits et la prise en charge quotidienne de ces déficits reste quasiment inexistante. Petite parenthèse: le Luxembourg n'a toujours pas reconnu officiellement les troubles d'apprentissage, mieux connus sous le nom de „dys", ni a fortiori entrepris d'offrir des programmes d'aide pédagogique adaptés.

Revenons à votre interview, et surtout au cap difficile que l'Eglise catholique luxembourgeoise doit franchir en cet instant. Il est vrai quelle est dans une situation inédite car depuis St. Willibrord jusqu'à présent, elle a été la religion universelle du Luxembourg. Ceci est tout simplement la constatation d'un fait. La foi catholique représente donc une partie importante de notre patrimoine culturel, c'est indéniable. MAIS les temps changent, ce qui est tout aussi indéniable, et l'Eglise devrait trouver sa juste place dans le monde actuel, tout simplement et sans plus aucun sentiment de supériorité.

Permettez-moi, pour conclure ma lettre, de vous encourager à chercher ensemble avec les chrétien(ne)s et les hommes (et évidemment les femmes) de bonne volonté du Luxembourg de nouvelles formes d'expression de vie chrétienne significatives dans la vie actuelle. Ne devrions-nous pas apprendre ensemble à vivre sereinement notre foi chrétienne sans qu'elle soit universelle? Ce n'est certainement pas facile car une telle conversion demande que l'Eglise catholique renonce à s'autoproclamer „experte en humanité"!

Avec mes meilleures salutations humaines et chrétiennes,
Marie-Marthe D. Muller.

Moralentwicklung bei Kindern

Erziehung ohne Religion

DETAILS Seite 10

Wie sieht eine Erziehung ohne Religion aus? Welche Werte werden vermittelt und wie entstehen diese Werte? Das war das Thema, über das der deutsche Diplompolitologe Michael Bauer und die Diplomsozialpädagogin Ulrike von Chossy auf einer Konferenz in Anwesenheit von Bildungsminister Claude Meisch am Freitagabend in der Abtei Neumünster referierten.
(Foto: Patrick Pleul/dapd)

Vortrag zum Thema „Erziehen ohne Religion“ in der Abtei Neumünster

„Religionsfrei ist nicht nichts“

Foto: dapd/Tim Schulz

Bildungsminister Claude Meisch will, dass der Inhalt des neuen Fachs, egal, wie es letztendlich heißen wird, „einwandfrei“ ist

Michelle Cloos

Wie sieht eine Erziehung ohne Religion aus? Welche Werte werden vermittelt und wie entstehen diese Werte? Das war das Thema einer Konferenz am Freitagabend in der Abtei Neumünster.

Aufgrund der neuen politischen Entwicklungen sind die Themen nicht-religiöse Erziehung und Werteunterricht in der Schule brandaktuell. Das erklärt wohl auch den großen Erfolg der Veranstaltung. Denn rund 130 Personen (deutlich mehr als anfangs Stühle vorgesehen waren) begaben sich am Freitagabend in die Abtei Neumünster, um sich die Vorträge des deutschen Diplompolitologen Michael Bauer und der Diplomsozialpädagogin Ulrike von Chossy anzuhören.

Eingeladen hatten AHA, „Liberté de conscience“, „Maison de la laïcité“, FGIL, SEW/OGBL und die „Ligue luxembourgeoise de l'enseigement“, die die Konferenz als einen Beitrag zur aktuellen Diskussion rund um die geplante Einführung eines Werteunterrichts in der Schule sehen.

„Religionsfrei ist nicht nichts“, unterstrich Michael Bauer. Die nicht-religiöse Sicht sei ebenfalls eine Weltanschauung. Religionsfreie Menschen haben ihre eigenen Überzeugungen und Werte, die oftmals mit dem Begriff „Humanismus“ designiert werden, so Bauer. Dabei gehöre auch das Wissen über Religionen zum humanistischen Unterricht.

Gering organisiert, schwer zu greifen

Generell sei die Gruppe der religionsfreien Menschen allerdings gering organisierst und folglich politisch schwer zu greifen. Bei Religionen hingegen gebe es eine klare Zuordnung der Mitgliedschaft. Demnach gebe es keine „Waffengleichheit“ zwischen den Humanisten und den Religionen, schlussfolgerte Bauer. Bauer unterschiedet zwei Kategorien von bestehenden Werten.

Die einen bauen auf Einsicht und Vernunft auf und entstehen im Dialog. So kann die Moralentwicklung bei Kindern beispielsweise durch sogenannte Dilemma-Geschichten gefördert werden (Wenn kein Geld für die Medikamente der kranken Mutter da ist, darf man dann stehlen? etc.). Andere Werte, wie die körperliche Unversehrtheit, sind näher an der Biologie und stammen aus dem anthropologischen Fundament. Wahrhaftig „christliche“ Werte, die es nirgendwo sonst gebe und die sich nicht auf die Religion beziehen, habe er bislang aber nicht gefunden, so Bauer.

Ulrike von Chossy stellte ein konkretes Beispiel von humanistischer Wertevermittlung in einer deutschen Privatschule vor.

Auch Bildungsminister Claude Meisch war der Einladung gefolgt. Der Minister ging auf die geplante Einführung des Werteunterrichts ein. Er hoffe auf „sachliche Diskussionen“, sagte Meisch. In einer modernen und multireligiösen Gesellschaft sei es wichtig, zusammenzuführen und nicht zu trennen. Der Inhalt des neuen Fachs solle dann auch „einwandfrei“ sein. Deshalb wolle sich die Regierung nicht unter Zeitdruck setzen lassen. Was das Personal und insbesondere die derzeitigen Religionslehrer angeht, versicherte Meisch, dass niemand fallen gelassen werde.

Zum Einwand der Veranstalter am Terminus „Werteunterricht“, der den Eindruck erwecken könnte, der Staat wolle Werte von oben herab diktieren, meinte Meisch, man solle zuerst den Inhalt des Fachs sorgfältig ausarbeiten und anschließend über den Namen nachdenken.

Michael Bauer und Ulrike von Chossy
Erziehen ohne Religion
Verlag Reinhardt
ISBN 978-3-497-02367-7

Lettre ouverte concernant l'abrogation de l'enseignement religieux

Une position anticléricale dépassée

Lettre ouverte à tous les signataires (*) de la lettre adressée le 24 janvier 2014 à Monsieur Claude Meisch, ministre de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse concernant l'abrogation de l'enseignement religieux ainsi que de la formation morale et sociale de l'enseignement fondamental.

Madame, Messieurs,

Permettez-moi de réagir à la lettre (**) mentionnée ci-après et particulièrement à la phrase suivante: «Comme l'approche philosophique est fondamentalement différente de l'approche doctrinale, il faudrait éviter d'employer les enseignants du cours de religion actuel pour assurer le nouveau cours de philosophie pratique».

Comment pouvez-vous oser proposer d'écarter a priori des personnes appartenant à une communauté religieuse reconnue de l'exercice d'une profession sensée ouverte à tout citoyen/toute citoyenne du pays?

Vous proposez vous-mêmes comme pilier fondamental du nouveau cours les droits de l'Homme, alors que vous ne pouvez pas ignorer ce qu'il y est inscrit dans les articles 18 et 23 (***), notamment que nul ne peut être discriminé pour des raisons ... religieuses.

En outre, sur quoi vous basez-vous quand vous décrétez que «l'approche philosophique est fondamentalement différente de l'approche doctrinale (religieuse)» alors que vous devriez savoir qu'en philosophie l'on a affaire à maintes doctrines?

D'autre part chacun sait depuis longtemps que l'on peut trouver parmi les croyants autant de personnes adogmatiques que d'athées dogmatiques.

Votre prise de position témoigne d'un excès de zèle au moins comparable à celui des membres du nouveau gouvernement qui lors des pourparlers entre membres de la coalition se sont jetés sur la proie (le parti CSV) comme sur de la charogne.

Je suis fidèle membre du syndicat SEW depuis bientôt 40 ans et j'ai toujours partagé les idées fondamentales de ce syndicat. Seulement une seule phrase peut faire changer tout, puisque vous prenez ici une position anticléricale dépassée depuis belle lurette et que vous affichez une intolérance envers des personnes (enseignant(e)s de religion) qui, à mes yeux, est intolérable.

Il n'y a en effet aucune raison valable pourquoi l'on ne devrait pas employer les enseignant(e)s de l'actuel cours de religion au futur cours de philosophie. Ce ne sont pas des personnes plus endoctrinées que d'autres et elles n'ont pas eu droit à un lavage du cerveau avant d'être habilitées à leur fonction.

Au contraire, ces personnes ont reçu une solide formation ce que l'on ne peut pas prétendre de tous ceux/toutes celles qui actuellement donnent des cours de formation morale dans nos écoles fondamentales.

Madame, Messieurs, je reste à votre disposition pour toute discussion sérieuse et impartiale.

Guy Godefroid

(*) Dr Laurent Schley pour AHA Lëtzebuerg
Jean-Claude Reding pour la Ligue luxembourgeoise de l'enseignement
Jean-Jacques Ruppert pour la liberté de conscience
Monique Adam pour la Fédération générale des instituteurs luxembourgeois
Georges Engel pour la Maison de la laïcité
Patrick Arendt pour le Syndikat fir Erzéiung a Wëssenschaft am AGBL
Edouard Kutten pour la libre pensée luxembourgeoise

(**) le texte intégral de la lettre peut être consulté dans: SEW Journal n° 1/2014

(***)
Article 18: Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.
Article 23: 1. Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

PRO A CONTRA

Sollen Kinder ohne Religion erzogen werden?

Es scheint eine ewige Diskussion darum zu geben, welche Rolle die Religion in unserem Leben spielt. Doch für Eltern stellt sich noch konkreter die Frage, welche Rolle sie in der Erziehung spielen sollte. Kann auf Religion in der Erziehung ganz verzichtet werden oder stellt sie eine Notwendigkeit dar?

–

„Religiöse Erziehung macht Kinder fit für ihre Zukunft“

PATRICK DE ROND | KATHOLISCHE KIRCHE LUXEMBURG

Religion spielt in der Erziehung von Kindern eine wesentliche Rolle. Untersuchungen der Entwicklungspsychologie machen deutlich, dass sehr viele Kinder von sich aus religiöse Vorstellungen und Verstehensweisen haben. Sie stellen die großen, letzten Fragen des Lebens und treiben uns mit diesen an den Rand unserer Denkvorstellungen. Diesen Fragen gilt es mit Interesse zu begegnen und Kinder in ihrer Suche zu unterstützen und zu bestärken. Hier liefern gerade Religionen einen wahren Schatz an Deutungsmöglichkeiten. Wer seinen Kindern diesen Schatz verwehrt, riskiert ihnen die Erfahrung von Transzendenz und der Liebe Gottes zu versperren. Religiöse Erziehung macht Kinder fit für ihre Zukunft, damit sie einfühlsam und rücksichtsvoll durchs Leben gehen und fundamentale Werte achten, zum Wohl der Gesellschaft und im Dienst ihres Nächsten.

+

„Ungläubige Eltern sollten ihrer Erziehung eine ehrliche Grundlage geben“

ROBERT REUTER | AHA

Es gibt viele Gründe, Erziehung von religiösen Zwängen zu befreien. Besonders ungläubige Eltern sollten ihrer Erziehung eine ehrliche Grundlage geben. Erziehung ohne Religion kann nicht nur funktionieren, da Kinder auch so zu moralisch sensiblen Menschen werden können. Sie stellt sogar eine erstrebenswert Alternative dar, welche bewusst darauf verzichtet, Kindern vorzugaukeln, Eltern hätten immer eine Antwort auf alle Fragen. Sie begründet moralische Werte darauf, dass Menschen selbst denken lernen können und dürfen, anstatt Handlungen vorzugeben und sie durch Angst vor ewiger Bestrafung zu legitimieren. Eltern, die ihre Kinder wirklich lieben, werden in ihnen Menschen sehen. Sie sollten ihnen dazu verhelfen, selbst entscheiden zu können, welche Werte später in ihrem Leben eine Rolle spielen.

ARRIVÉE SUR FACEBOOK

Le pape en «ami»

CATHERINE KURZAWA

Le pape François continue de soigner sa communication aux petits oignons. Hier, le site Internet «Vatican Insider» a annoncé que le souverain pontife va débarquer sur Facebook. Déjà présent sur Twitter où son compte officiel @pontifex dépasse les 12 millions d'abonnés, le pape François va donc rejoindre les listes d'amis de millions de chrétiens et de curieux. Mais avant cela, il convient de régler quelques détails techniques: s'assurer qu'aucun message inapproprié ne puisse être posté par les internautes, par exemple en réponse à un post. Car aussi fort qu'est le pape pour lisser l'image de l'Eglise depuis son arrivée, il faut cependant s'assurer que seule la parole du Vatican et de ses «amis» les plus respectueux sera diffusée via la page Facebook. Voilà qui demande plus de précautions techniques que de prières.

Ukraine : mettre tout en oeuvre pour dépasser les incompréhensions
Appel lors de l'angélus

Anne Kurian

ROME, 2 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François appelle toutes les composantes de la société ukrainienne à « mettre tout en œuvre pour dépasser les incompréhensions ».

Après l'angélus de ce dimanche 2 mars 2014, le pape a demandé aux chrétiens rassemblés sur la place Saint-Pierre, sous de grands parapluies multicolores, de « prier encore pour l'Ukraine, qui vit une situation délicate ».

Il a souhaité que « toutes les composantes du pays mettent tout en œuvre pour dépasser les incompréhensions et pour construire ensemble l'avenir de la nation ».

Enfin, le pape a adressé à la communauté internationale « un appel plein d'affliction » afin qu'elle « soutienne toute initiative en faveur du dialogue et de la concorde ».

Le pape avait déjà exhorté à « chercher la paix et la concorde » lors de l'audience générale du 19 février : « J'invite toutes les parties à cesser toute action violente et à rechercher l'entente et la paix du pays », avait ajouté le pape (cf. Zenit du 2 mars 2014).

La semaine dernière à nouveau, lors de l'angélus du 26 janvier, il avait plaidé pour « un dialogue constructif entre les institutions et la société civile, et, qu'en évitant tout recours à des actions violentes, l'esprit de paix et la recherche du bien commun l'emportent dans le cœur de chacun » (cf. Zenit du 26 janvier 2014).

Lors du Consistoire extraordinaire sur la famille, le pape François avait exprimé sa solidarité aux deux cardinaux d'Ukraine – le cardinal Jaworski, archevêque émérite de Lviv, et le cardinal Husar, archevêque majeur émérite de Kiev – « qui souffrent tellement ces jours-ci et qui ont tant de difficultés dans leur patrie » (cf. Zenit du 21 février 2014).

« La violence l'a emporté sur le Maïdan, la place de l'Indépendance à Kiev, cœur du mouvement de contestation des trois dernier mois », déplore Radio Vatican, ce dimanche : « Quelque 15.000 personnes [y] étaient rassemblées en milieu de journée. Programmé depuis plusieurs jours sur le thème "L'Ukraine et la Crimée ensemble", ce rassemblement pourrait prendre une autre dimension au vu des derniers développements de la crise », fait observer la radio.

Selon la même source en effet, après « la menace-choc samedi de la Russie d'intervenir militairement chez son voisin », l'Ukraine a annoncé le rappel de ses réservistes afin d'assurer « la sécurité et l'intégrité de son territoire », dénonçant la « violation par la Russie des accords bilatéraux ».

Les Occidentaux quant à eux « étudient les options pour obtenir le repli des forces russes déployées en Crimée » : le président Barack Obama a exhorté son homologue Vladimir Poutine à discuter pacifiquement avec les autorités de Kiev de ses inquiétudes sur le traitement des russophones dans le pays.

Le ministre des Affaires étrangères britannique William Hague et son homologue grec Evangelos Venizelos, dont le pays occupe la présidence tournante de l'UE, sont attendus à Kiev aujourd'hui.

L'esprit du carême : adoration et solidarité fraternelle

Exhortation du pape François

Anne Kurian

ROME, 2 mars 2014 (Zenit.org) - « Entrons dans le Carême avec un esprit d'adoration envers Dieu et de solidarité fraternelle avec ceux qui sont éprouvés par l'indigence et par de violents conflits » : c'est l'exhortation du pape François lors de l'angélus, ce 2 mars 2014.

En concluant les salutations en italien après la prière mariale, le pape a évoqué le temps du Carême, qui s'ouvrira mercredi prochain, 5 mars 2014, par la célébration des Cendres.

Il a donné une définition du carême : « le chemin du Peuple de Dieu vers Pâques, un chemin de conversion, de lutte contre le mal avec les armes de la prière, du jeûne, de la miséricorde ».

Soulignant que les chrétiens « ont besoin du pardon de Dieu », le pape a invité à « entrer dans le Carême avec un esprit d'adoration envers Dieu et de solidarité fraternelle avec ceux qui, en cette période, sont éprouvés par l'indigence et par de violents conflits ».

Le pape a aussi élargi le sens du carême à toute l'humanité : « l'humanité a besoin de justice, de réconciliation, de paix, et elle ne pourra les trouver qu'en se tournant de tout son cœur vers Dieu, qui en est la source ».

Terre Sainte: un juif et un musulman accompagneront le pape
Confidences à une délégation interreligieuse

Anita Bourdin

ROME, 1 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François souhaite être accompagné d'un ami juif - peut-être son ami rabbin argentin Abraham Skorka dans son voyage en Terre Sainte (24-26 mai 2014), comme nous l'avions annoncé -, et par un représentant de l'islam: c'est ce que confie à Sergio Mora, de Zenit, une source non officielle, Julio Schlosser, président de la Délégation d'associations israélites argentines (DAIA) après sa visite au pape François de jeudi dernier, 27 février.

Une visite qui concluait le pèlerinage organisé par le rabbin Daniel Goldman, le prêtre catholique Guillermo Marcó et un représentant musulman, Omar Abboud.

Julio Schlosser a en effet rencontré le pape François pour la troisième fois au Vatican, mais ils se connaissent depuis vingt ans. Il raconte que les 45 membres de la délégation (15 de chaque religion) a assuré le pape de leur conviction que "la cohabitation et la collaboration entre personnes de différentes religions est possible".

Le pape a répondu, confie Julio Schlosser, que le pape nourrit beaucoup d'espérances pour son voyage et il a confirmé qu'il n'allait pas s'y rendre seul, mais accompagné d'un représentant juif et d'un représentant musulman.

La délégation avait aussi accepté un mission de leurs amis catholiques d'Argentine: faire bénir cinq valises de chapelets au pape François qui l'a fait volontiers.

"On a des objectifs dans la vie, des expectatives, mais on n'aurait pas pu imaginer se retrouver un jour à parler avec un pape qui vous écoute, avec qui échanger une phrase et déclencher un sourire", a confie Julio Schlosser.

Le pape, comme à son habitude leur a demandé de prier pour lui, et eux se sont confiés à sa prière.

Droits des enfants: l'Eglise a fait plus que tout autre institution, déclare le P. Lombardi
Réponse à des accusations

Anita Bourdin

ROME, 1 mars 2014 (Zenit.org) - "L'Eglise a fait plus que toutes les autres institutions dans le monde" pour la prévention et la reconnaissance des cas de pédophilie, déclare le porte-parole du Vatican, le père Federico Lombardi.

Le P. Lombardi a répondu aux accusations de la Commission sur les droits de l'enfant des Nations Unies, vendredi, 28 février, sur les ondes de Radio Catalunya. Le P. Lombardi avait réagi à ces accusations, dénonçant les "graves limites" du rapport, le 7 février.

Il a souligné que l'agence ne peut pas accuser l'Eglise d'avoir couvert les auteurs de violences sur les enfants sans prendre en compte les progrès réalisés et les différentes initiatives prises au cours des dernières années.

"La commission de Genève ne semble pas avoir d'informations à ce sujet. Je pense que l'Église a fait plus que presque toutes les autres institutions dans le monde dans le domaine de la prévention et de la reconnaissance de ce qui s'est passé et ces crimes", a-t-il affirmé.

Interrogé sur la reconnaissance de groupes de défense des droits des homosexuels par l'Eglise, le jésuite italien a déclaré qu'« il y a beaucoup d'autres choses qui sont plus fondamentales pour la famille, comme le sens de l'amour entre l'homme et la femme » et qui concernent la grande majorité des personnes.

Pour le père Lombardi, la réflexion sur la famille sera l'un des axes du pontificat du pape François, comme en témoigne la convocation d'un synode « extraordinaire » sur ce thème, du 5 au 19 octobre prochain, pour aborder la question des « défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation », et m'assemblée « ordinaire » de 2015, sur les directives opérationnelles pour la pastorale de la personne humaine et de la famille, comme le rappelait le Conseil du synode des 24 et 25 février.

Avec Ivan de Vargas

France: première université d'été de la famille franciscaine

Des ressources pour faire face à des défis nouveaux

Christian Redier

ROME, 1 mars 2014 (Zenit.org) - La famille franciscaine de France lance sa première université d'été sur le thème: "La crise, les crises… un nouveau monde en train de naître ?", à Brive-la-Gaillarde, du 10 au 14 Juillet 2014, comme l'explique le Frère Nicolas Morin, OFM: il s'agit de donner des clefs pour comprendre les mutations, et de découvrir les ressources humaines pour faire face à des défis nouveaux.

Quelque quatre cents personnes sont attendues avec des intervenants comme Mgr Albert Rouet, archevêque émérite de Poitiers ; Frédérique Bedos, auteur de La petite fille à la balançoire ; Pierre Giorgini, recteur de l'Université catholique de Lille; Emmanuel Marchant, directeur de Danone Communities; Anne-Sophie Novel, économiste; Jérôme Vignon, président des Semaines sociales de France, et des dizaines d'acteurs de terrain.

Zenit - Qui organise cette Université d'été ?

Frère Nicolas Morin - Cette Université est portée par la Famille franciscaine - frères, sœurs et laïcs -, en partenariat, notamment, avec les Cahiers de Spiritualité Franciscaine et l'Enseignement catholique de la Corrèze.

Pourquoi une Université d'été ?
Nous connaissons une période de mutations qui bouleversent en profondeur tous les secteurs de notre vie. Des avancées technologiques qui pouvaient sembler de la science-fiction il y a encore 20 ans sont aujourd'hui des réalités, comme la notion "d'homme augmenté", par exemple. L'Université d'été veut donner aux participants des clés pour comprendre ces mutations mais aussi des repères pour agir concrètement, à partir de multiples expériences de terrains qui, nous le croyons, sont en train de façonner un monde nouveau.

Face à ces changements, le chrétien doit-il avoir peur ?
Non, car ce n'est pas la fin du monde, même si c'est la fin d'un monde. Certes, un monde disparaît mais on peut aussi se dire qu'un nouveau monde est en train de naître. Comme croyants, avec lucidité et espérance, nous voulons ouvrir les yeux sur cette réalité nouvelle, y réfléchir ensemble, chercher de nouveaux modes de vie plus respectueux de l'équilibre environnemental et humain.

Votre Université d'été s'adresse-t-elle uniquement aux chrétiens ?
Le pape François nous invite fortement à élargir nos horizons. Nous souhaitons entrer en dialogue avec tous ceux qui souhaitent réfléchir aux défis de notre époque et qui, déjà, apportent des réponses là où ils vivent. Aussi ce rendez-vous sera-t-il riche de la diversité de ses participants, chrétiens ou non, de toutes générations, aux expériences plurielles. Les familles d'ailleurs y seront les bienvenues - avec la mise en place d'animations spécifiques pour les enfants et les jeunes.

Peut-on parler d'une approche spécifiquement chrétienne ou franciscaine ?
Bien sûr ! Cette approche se caractérise d'abord par le foi en l'homme, en sa capacité de puiser en lui les ressources pour faire face à ces défis nouveaux. Personne n'a la solution tout seul. Nous devons chercher ensemble. Le chrétien croit que le monde et toutes les créatures lui sont confiés par Dieu, qu'ils sont en reflet de la bonté et de la beauté de Dieu. A nous de ne pas défigurer ce cadeau.

Concrètement, quel sera le déroulement d'une journée ?
Chaque matin, des invités nous aideront à mieux comprendre les mutations que nous connaissons. Ils témoigneront aussi des initiatives concrètes qu'ils prennent pour y répondre. L'après-midi, la parole sera donnée aux acteurs de terrains, qui nous feront découvrir leurs initiatives, locales, associatives, en entreprise, dans les domaines social, économique, religieux... et entreront en dialogue avec nous.
Mais une Université d'été franciscaine, ce sont aussi des temps de convivialité : spectacles et fêtes auront leur place. Enfin, n'oublions pas la proposition d'un chemin spirituel par les frères franciscains de Brive. Nous pourrons partager >>>

leur prière matin et soir.
Le logement se fera sur trois sites, en chambres individuelles ou double, voire en chambrées pour les familles. Possibilité de dormir sous tente. Tous les repas se prendront aux Grottes de Saint Antoine. Le coût réel du rassemblement (pension complète, animation, intervenants, secrétariat) est de 260•. Nous vous proposons de participer selon vos moyens dans une fourchette de 210 • à 310 •. Enfants et jeunes : 80 •. Gratuit pour les moins de trois ans.

Comment s'inscrire ?
En nous contactant par courrier : Université d'été franciscaine 9 rue Marie Rose, 75014 Paris.Par téléphone : ++ 33 (0)1 45 40 73 51. Par courriel: contact@editions-franciscaines.com . Renseignement et inscription sur le site : www.cahiers-franciscains.com

"Solange jeder für sich selbst Reichtümer sammelt, wird es keine Gerechtigkeit geben"
Die Worte des Papstes beim Angelus-Gebet

VATIKANSTADT, 2. März 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus zeigte sich heute um 12.00 Uhr am Fenster seines Arbeitszimmers im Apostolischen Palast, um gemeinsam mit den auf dem Petersplatz versammelten Gläubigen und Pilgern das Angelus-Gebet zu sprechen.

Zur Einführung in das Mariengebet sprach der Heilige Vater die folgenden Worte, die wir hier in einer eigenen Übersetzung dokumentieren.

***

[Vor dem Angelus:]

Liebe Brüder und Schwestern, guten Tag!

Im Mittelpunkt der Liturgie des heutigen Sonntags steht eine der trostreichsten Wahrheiten: die göttliche Vorsehung. Der Prophet Jesaja erklärt sie uns durch das Sinnbild der zärtlichen Liebe einer Mutter zu ihrem Kind. Er sagt: „Kann denn eine Frau ihr Kindlein vergessen, eine Mutter ihren leiblichen Sohn? Und selbst wenn sie ihn vergessen würde: ich vergesse dich nicht“ (Jes 49,15). Wie schön das ist! Gott vergisst uns nicht; keinen von uns! Er kennt uns alle beim Namen. Er liebt uns und vergisst uns nicht. Welch ein schöner Gedanke! Dieser Aufruf, Gott zu vertrauen, hat ein Echo in den Seiten des Matthäusevangeliums: „Seht euch die Vögel des Himmels an“, sagt Jesus. „Sie säen nicht, sie ernten nicht und sammeln keine Vorräte in Scheunen; euer himmlischer Vater ernährt sie… Lernt von den Lilien, die auf dem Feld wachsen: Sie arbeiten nicht und spinnen nicht. Doch ich sage euch: Selbst Salomo war in all seiner Pracht nicht gekleidet wie eine von ihnen“ (Mt 6,26.28-29).

Doch wenn man an die vielen Menschen denkt, die in ungewissen Verhältnissen leben, oder gar im tiefstem Elend, das ihre Würde verletzt, könnten diese Worte Jesu abstrakt, sogar illusorisch klingen. In Wirklichkeit aber sind sie heute aktueller denn je! Sie erinnern uns daran, dass man nicht zwei Herren zugleich dienen kann: Gott und dem Reichtum. Solange jeder versucht, für sich selbst Reichtümer zu sammeln, wird es keine Gerechtigkeit geben. Das müssen wir richtig spüren! Solange jeder für sich selbst Reichtümer sammelt, wird es keine Gerechtigkeit geben. Wenn wir stattdessen auf die Vorsehung Gottes vertrauen und nach seinem Reich streben, dann wird niemandem das Notwendigste für ein würdevolles Leben fehlen.

Ein Herz, das von der Gier nach Besitz erfüllt ist, ist ein Herz, in dem Gott keinen Platz findet. Aus diesem Grund hat Jesus die Reichen oft gewarnt, denn sie laufen am stärksten die Gefahr, ihr Vertrauen in die Güter dieser Welt zu setzen. Doch die einzige, endgültige Gewissheit liegt bei Gott. In einem vom Reichtum besessenen Herzen bleibt nicht mehr viel Platz für den Glauben: Alles wird von den Reichtümern ausgefüllt, der Glaube findet keinen Raum mehr. Wenn man hingegen Gott den Platz lässt, der ihm gebührt, nämlich den ersten, dann wird seine Liebe dazu führen, dass wir auch unsere Reichtümer teilen und für Projekte der Solidarität und Entwicklung zur Verfügung stellen, wie man anhand vieler Beispiele der Kirchengeschichte, auch in neuerer Zeit, erkennen kann. So wirkt die göttliche Vorsehung durch unseren Dienst an den anderen, durch unsere Bereitschaft, mit den anderen zu teilen. Wenn jeder von uns seinen Besitz nicht nur für sich selbst einsetzt, sondern auch für die anderen, dann gibt sich die Vorsehung durch unsere Solidarität zu erkennen. Wenn hingegen jemand nur für sich selbst arbeitet, was wird dann mit ihm geschehen, wenn Gott ihn zu sich ruft? Er wird seine Reichtümer nicht mitnehmen können, denn bekanntlich hat das Schweißtuch keine Taschen. Teilen ist besser, denn in den Himmel können wir nur mitnehmen, was wir mit anderen geteilt haben.

Der Weg, den Jesus uns weist, kann wenig realistisch erscheinen, wenn man ihn mit der gängigen Lebensauffassung vergleicht und im Licht der Probleme der Wirtschaftskrise betrachtet. Und doch führt er uns, wenn man genau darüber nachdenkt, zurück zur richtigen Werteskala. Er sagt: „Ist nicht das Leben wichtiger als die Nahrung und der Leib wichtiger als die Kleidung?“ (Mt 6,25). Wenn wir wirklich wollen, dass es niemandem an Brot und Wasser fehle, an Kleidung, an einem Zuhause, an Arbeit und Gesundheit, dann müssen wir uns alle dazu bekennen, dass wir Kinder des >>>

selben himmlischen Vaters sind, dass wir Geschwister sind, und uns dementsprechend verhalten. Wie ich in meiner Botschaft für den Frieden zum 1. Januar dieses Jahres sagte: Der Weg zum Frieden liegt in der Brüderlichkeit, in diesem gemeinsamen Weg, im Teilen.

Im Licht des heutigen Wortes Gottes, wollen wir die Jungfrau Maria als Mutter der göttlichen Vorsehung anrufen. Wir wollen ihr unser Leben, den Weg der Kirche und der Menschheit anvertrauen. Insbesondere wollen wir sie bitten, dass sie uns helfe, einen einfachen und nüchternen Lebensstil zu führen, mit einem aufmerksamen Blick für die Bedürfnisse unserer notleidenden Brüder.

[Nach dem Angelus:]

Liebe Brüder und Schwestern!

Ich bitte euch, weiterhin für die Ukraine zu beten, die in diesen Tagen eine schwierige Situation durchmacht, und hoffe, dass alle Kräfte, die in diesem Land wirken, dazu beitragen mögen, die Spannungen zu überwinden und gemeinsam an der Zukunft der Nation mitwirken mögen. An die internationale Gemeinschaft richte ich den Aufruf, jede Initiative zu unterstützen, die den Dialog und die Eintracht fördern kann.

Ich grüße von Herzen die Familien, Pfarrgruppen, Vereine und alle Pilger, die aus Italien und den verschiedensten Ländern der Welt gekommen sind.

Ich grüße die spanischen Gläubigen aus den Diözesen Valladolid und Ibiza, wie auch die italienischen Gläubigen aus Amantea, Brescia, Cremona, Terni, Lonate und Ferno, sowie den Chor aus Tassullo.

Ich grüße die zahlreichen Jugendgruppen aus den Diözesen Como, Vicenza, Padua, Lodi, Cuneo und Cremona. Liebe Jugendliche, manche von euch haben erst vor kurzem das Sakrament der Firmung empfangen oder bereiten sich darauf vor, es zu empfangen, und viele sind in ihren Oratorien tätig. Möge eure Beziehung zu Jesus immer stärker und tiefer werden und viele Früchte tragen! Macht weiter so, liebe Jugendliche!

In dieser Woche werden wir in die Fastenzeit eintreten, die den Weg des Gottesvolks zum Osterfest bildet. Ein Weg der Umkehr, des Kampfes gegen das Böse mit den Waffen des Gebets, des Fastens, der Barmherzigkeit. Die Menschheit braucht Gerechtigkeit, Wiederversöhnung, Frieden, und kann sie nur erlangen, wenn sie sich mit ihrem ganzen Herzen Gott zuwendet, der die Quelle all dieser Dinge ist. Wir alle brauchen die Vergebung Gottes. Wir wollen die Fastenzeit im Geist der brüderlichen Solidarität mit denen beginnen, die in dieser Zeit von materieller Armut und von gewaltsamen Konflikten heimgesucht werden.

Allen wünsche ich einen schönen Sonntag und gesegnete Mahlzeit. Auf Wiedersehen!

[Aus dem Italienischen übersetzt von Alexander Wagensommer]

Des aides à géométrie variable

Le ministre Claude Meisch a dévoilé vendredi le projet de loi réformant l'octroi des aides pour études supérieures. Le texte garantit l'indépendance de l'étudiant et introduit des critères sociaux.

L'étudiant pourra compter sur un total de 8 500 euros d'aides réparties sous forme de prêt et de bourse. S'y ajouteront des aides sociales, des aides à la mobilité et des aides pour les frais d'inscription.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Après avoir été recadré par la Cour de Justice de l'Union européenne, le Luxembourg devait présenter une nouvelle version de ses dispositions en matière d'aides financières pour les études supérieures. Une version transitoire avait été votée à la hâte pour répondre aux critiques de la Cour et le nouveau gouvernement, réuni en Conseil vendredi, a donc validé le projet de loi qui propose une refonte du système des aides et c'est le ministre de tutelle, Claude Meisch, qui s'y est collé.

Le nouveau système se veut donc «**équitable**» et garantit «**l'indépendance de l'étudiant**». De plus, il «**respecte la situation socio-économique de l'environnement dans lequel vit l'étudiant**, résume le ministre. **L'arrêt de la Cour et la loi transitoire ont coûté 178 millions d'euros, soit le double de ce qui avait été prévu initialement dans le budget**», rappelle Claude Meisch. Le projet actuel devrait ramener la somme à 110 millions et entrer en vigueur le 1er août prochain.

Concrètement, le nouveau système propose différentes aides. À l'avenir, tous les étudiants, qu'ils soient résidents ou frontaliers, auront droit à un prêt étudiant de 6 500 euros qu'ils pourront rembourser sur une période de 10 ans. Le taux de 2 % qui leur sera appliqué pourra néanmoins varier, selon Claude Meisch, «**par le biais d'un règlement grand-ducal**».

Ensuite, tous les étudiants se verront verser une bourse de base de 2 000 euros, ce qui porte à 8 500 euros le total des aides auxquelles chaque étudiant peut prétendre, résident ou frontalier. Cependant, le gouvernement veillera à ce que les étudiants frontaliers ne bénéficient pas d'autres aides dans leur pays, que ce soit sous forme de bourses ou d'allocations familiales liées aux études supérieures. C'est ainsi que les frontaliers devront présenter des certificats provenant des organismes concernés pour que le dossier soit complet avant de recevoir les aides luxembourgeoises.

D'autres aides viennent s'ajouter, à commencer par une bourse sociale dont le montant varie entre 500 et 2 500 euros maximum selon le revenu des parents. Si ce dernier atteint 4,5 fois le montant du salaire social minimum (SSM), l'étudiant ne touchera rien. À l'inverse, l'étudiant dont les parents ne disposent pas plus que du SSM aura droit au maximum de 2 500 euros.

Vient ensuite la bourse de mobilité qui, contrairement à la bourse sociale plutôt avantageuse pour les frontaliers, profitera surtout aux enfants de résidents qui étudient majoritairement à l'étranger. Cette bourse de mobilité s'élève à 2 000 euros.

Cinq ans de travail en sept ans

Il reste encore le coup de pouce lié aux droits d'inscription et arrêté à 3 700 euros maximum. Cette somme sera octroyée pour moitié sous forme de bourse et pour l'autre moitié sous forme de prêt. Pour les plus précaires, une aide supplémentaire de 1 000 euros pourra être ajoutée.

Claude Meisch entend également simplifier le système pour la gestion administratives des dossiers. Le ministre a rappelé que le Luxembourg «**restait un des pays les plus généreux**», en matière d'aides financières pour études supérieures.

Il restait encore un point à préciser en relation avec la durée de l'occupation pour le travailleur frontalier. Une durée de travail de 5 ans sur le territoire luxembourgeois avait été suggérée par la Cour de justice de l'Union européenne pour prétendre à une aide luxembourgeoise. Mais si, pendant ces 5 ans précédant la demande, une courte période de chômage était intervenue, cette aide était refusée aux frontaliers. «**Nous avons finalement décidé que cette période de 5 ans de travail effectif au Luxembourg pouvait être réalisée au cours des 7 dernières années précédant la demande d'aides**», précise le ministre à cet égard.

L'Association des cercles d'étudiants luxembourgeois (ACEL) a affiché sa satisfaction, vendredi, par rapport au projet de loi que le ministre compte déposer dans les meilleurs délais.

Claude Meisch (à g.) a présenté aux côtés du Premier ministre, Xavier Bettel, la troisième réforme en moins de quatre ans du système d'aide financière pour études supérieures.

Nouvelles règles pour les taxis

Le Conseil de gouvernement a retenu certains amendements gouvernementaux au projet de loi relatif à l'organisation du secteur des services de taxis. «**C'est une réforme importante**», a déclaré vendredi le ministre du Développement durable et des Infrastructures, François Bausch. Dorénavant, les licences seront accordées par le ministère et non plus par les communes. Les zones géographiques dans lesquelles interviennent les différentes sociétés de taxis (460 au total) seront ramenées de 13 à 6. Une certaine flexibilité est introduite qui permettra au taxi de ne pas rentrer à vide quand il franchit les limites de sa zone d'intervention. Enfin les prix restent libres mais ils devront être clairement affichés. Les communes restent cependant souveraines pour déterminer les emplacements de stationnement réservés aux taxis.

La politique climatique de l'UE

Les ONG réunies sous le label Votum Klima enjoignent le gouvernement de défendre des objectifs plus ambitieux.

Les représentants de la plateforme Votum Klima* ont rencontré cette semaine pour la première fois depuis leur prise de fonction la ministre de l'Environnement, Carole Dieschbourg, et le secrétaire d'État au Développement durable, Camille Gira. À l'ordre du jour de l'entrevue figuraient avant tout les objectifs européens en matière de protection du climat qui seront discutés par les ministres européens lundi et mardi.

Les ONG ont salué la décision du gouvernement de rejoindre le groupe de pays (Autriche, Belgique, Danemark, France, Allemagne, Irlande, Italie, Portugal) qui militent pour une extension des objectifs en matière de protection du climat et d'énergies renouvelables. Les représentants de la plateforme ont également appelé les deux membres du gouvernement à défendre avec ce groupe de pays, lors du prochain rendez-vous européen, des objectifs nettement plus ambitieux en matière de réduction des gaz à effet de serre, de développement d'énergies renouvelables ainsi qu'en ce qui concerne l'efficience énergétique.

Selon les ONG, ce n'est pas une réduction de 40 % des émissions de CO_2 qu'il faudrait viser d'ici 2030 comme le propose actuellement la Commission européenne, mais de 55 % si l'on souhaite véritablement limiter le réchauffement climatique à 2° C.

La transition énergétique menacée

En ce qui concerne les énergies renouvelables, la proposition de la Commission européenne menacerait tout simplement la transition énergétique qu'appellent de leurs vœux les écologistes. La plateforme exige un signal fort de l'Union européenne à l'adresse des fournisseurs d'énergie. Elle estime ainsi que l'Europe devrait se fixer comme objectif pour 2030 que les énergies renouvelables représentent non pas «au moins 27 %» de la consommation globale, mais au moins 45 %.

Concernant la politique climatique et énergétique nationale, Carole Dieschbourg et Camille Gira ont annoncé qu'ils souhaitaient, entre autres, analyser les conséquences induites par le tourisme à la pompe et prendre en compte des mesures de protection du climat dans le cadre de l'élaboration du plan de développement rural (2014-2020).

(*) : la plateforme Votum Klima est constituée de Caritas Luxembourg, Action Solidarité Tiers Monde, le Mouvement écologique et Greenpeace

Mögliche alternative Gesellschaftsmodelle

Weniger ist mehr oder wer braucht einen SUV?

Claude Molinaro

Zu der Erkenntnis, dass das Wachstum unserer Gesellschaft nicht unendlich ist, kam der Club of Rome schon 1972 in einer Studie über die Zukunft der Weltwirtschaft. Wenn die damalige Zunahme der Weltbevölkerung, der Industrialisierung, der Umweltverschmutzung, der Nahrungsmittelproduktion und der Ausbeutung von natürlichen Rohstoffen unverändert anhalte, dann würden die Wachstumsgrenzen auf der Erde in 100 Jahren erreicht sein, hieß es damals.

Schöne Erkenntnis. Viel getan hat sich bis dato nichts. Das Wachstum ist nach wie vor das Credo einer jeden Regierung. Nur durch Wachstum könne unser Lebensstandard gesichert werden. Wie allerdings die Gesellschaft anders organisieren und nicht mehr auf Wachstum setzen? An dieser Frage scheiden sich die Geister.

Foto: AP

Die Schattenseite des Wachstums

Das „Mouvement écologique" zusammen mit Caritas und „ASTM" organisierte am Donnerstagabend eine Podiumsdiskussion zum Thema „Ein neues Gesellschaftsmodell für morgen. Wege aus der Wachstumsfalle durch grünes Wachstum und individuelles Engagement oder aber grundlegende gesellschaftliche Reformen". Dem Ökonom und Politikwissenschaftler Prof. Dr. Reinhard Loske zufolge ist das oft beschworene „grüne Wachstum" keine Lösung. Grünes Wachstum sei das gleiche Übel in einer anderen Soße. „Ein paradiesisches grünes Wachstum ist absurd." Es sei schwierig, vom aktuellen Modell loszukommen, weil „ein Erfolgsmodell bindet". Auch die Informationsgesellschaft habe nicht zu mehr Nachhaltigkeit geführt

Der Soziologe Prof. Dr. Harald Welzer ging weit strenger mit unserem Lebensstil zu Gericht. Die Maxime „Unseren Kindern soll es besser gehen als uns" ist nicht mehr gerechtfertigt. Es geht uns bereits sehr gut, warum sollte es unseren Kindern noch besser gehen. Man müsse unbedingt weg von der Idee, dass man alles haben kann. „Niemand braucht SUVs, diesen Quatsch."

> „Ein paradiesisches grünes Wachstum ist absurd
> Prof. Dr. Reinhard Loske

Er gab zu bedenken, dass je größer der Druck auf die Gesellschaften und die Ressource wird, desto größer wird der Druck auf die Errungenschaften des Systems wie z.B. die demokratischen Freiheiten, die Sozialsysteme. Man solle nicht darüber nachdenken, was man abschaffen, sondern über das, was man beibehalten wolle. Die grundsätzliche Frage sei die, ob wir Strategien des „Weniger" entwickeln können. Für Welzer ist jeder Einzelne gefordert und darf sich nicht nur als Zuschauer verhalten. Seiner Meinung nach sind nicht die Unfälle, die manchmal vorkämen, wie z.B. Skandale um Gifte in Lebensmitteln, problematisch, sondern der Normalfall. Dieser müsse skandalisiert werden.

Prof. Loske wünscht sich, dass unsere Gesellschaft wieder mehr in die natürlichen Kreisläufe eingebunden wird. Da bis heute die Forderungen der UN-Umweltkonferenz von Rio (1992) nicht umgesetzt wurden, will er weg von der top-down-Herangehensweise, wo alles von oben diktiert wird. Die Politik könne zwar die Rahmen für Veränderungen setzen. Veränderungen aber müssten von untern kommen. Es genüge allerdings nicht, gegen etwas zu sein. Dadurch werde nichts gestaltet.

LEITARTIKEL

Krise im UN-Sicherheitsrat

Mit der dramatischen Zuspitzung der Lage auf der Krim-Halbinsel hat sich die innenpolitische Krise in der Ukraine zu einer veritablen internationalen Krise mit Eskalationspotenzial hochgeschaukelt. Eine offene Militärintervention Russlands ist jederzeit möglich. Die Ukraine hätte dem kaum etwas entgegenzusetzen. Luxemburg, das seit Samstag null Uhr für einen Monat den Vorsitz im UN-Sicherheitsrat innehat, steht plötzlich – und auf diese dramatische Art und Weise völlig unerwartet – im Brennpunkt der Weltpolitik. Auch wenn sich Außenminister Jean Asselborn den Auftakt dieser Präsidentschaft anders vorgestellt hat, ist gerade jetzt diplomatisches Geschick gefragt.

Denn im Augenblick spielt die Musik am East River in New York. Kernaufgabe des höchsten UN-Gremiums ist der Erhalt von Frieden und Sicherheit in der Welt. Schon am Wochenende ist der UN-Sicherheitsrat mehrmals zu einer Dringlichkeitssitzung zusammengekommen. Es geht nun darum, alles daran zu setzen, dass diese Krise nicht zu einem offenen Konflikt unter Einsatz militärischer Gewalt mutiert.

Luxemburg wird in den nächsten Tagen und Wochen an exponierter Stelle stehen. Dabei zeichnet sich schon jetzt ab, dass es in den nächsten Tagen und Wochen um mehr gehen wird, als bloß „bella figura“ zu machen. Dem Großherzogtum fällt plötzlich erhebliche politische Verantwortung als Krisenmanager zu. Dabei werden die außenpolitischen Wertvorstellungen Luxemburgs (Stichwort: „Dialog zwischen den Völkern und Zivilisationen“) nun im UN-Sicherheitsrat mit den machtpolitischen Realitäten konfrontiert. So schlüpfen Jean Asselborn bzw. Luxemburgs Ständige Vertreterin bei den Vereinten Nationen,

„Luxemburg fällt unerwartet politische Verantwortung als Krisenmanager zu.“

WOLF VON LEIPZIG

Sylvie Lucas, in die Rolle des „ehrlichen Maklers“.

Luxemburg hat selbstverständlich allein nicht das Gewicht, um entscheidend auf die Kontrahenten einwirken zu können. Dies besitzen selbst Deutschland, Frankreich und Polen nicht mehr, deren Außenminister vor zehn Tagen in Kiew einen Burgfrieden zwischen der damaligen ukrainischen Regierung und Opposition ausgehandelt hatten. Doch steht Luxemburg umgekehrt auch keinesfalls allein im UN-Sicherheitsrat da. Es handelt in enger Abstimmung mit seinen Partnern in der Europäischen Union sowie der Nato, um eine gemeinsame Linie für die Ukraine festzulegen. Gestern trat der Nordatlantikrat der Nato in Brüssel zusammen. Heute treffen sich die EU-Außenminister in Brüssel. Auch die Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE) und der Europarat sind eingeschaltet. Letztere beiden Institutionen deshalb, weil alle relevanten Akteure – einschließlich der Ukraine und Russland – Mitglied sind.

Dabei ändert sich die Lage in und um die Ukraine herum fast stündlich. Doch ist die „Krim-Krise“ keine Kuba-Krise. Damals, 1962, standen die Vereinigten Staaten und Russland nach der Stationierung russischer Nuklearwaffen auf der Karibikinsel tatsächlich am Rande eines Atomkrieges. Aber auch diese Krise hat das Potenzial zu einer gefährlichen Eskalation – bis hin zu einer Teilung der Ukraine. Dabei könnte die Krim am Ende der Preis für die endgültige Unabhängigkeit Kiews von Moskau sein.

■ wolf.leipzig@wort.lu

église catholique à luxembourg

revue de presse

4.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Interkulturelle und interreligiöse Fortbildung

Am Samstag, den 29. März, organisiert die „ErwuesseBildung“ im Rahmen der Reihe „Fit für Vielfalt“ einen Tagesausflug in das multikulturelle Frankfurt zum Thema „Wie sieht interreligiöser Dialog in der Praxis aus?“ Es werden zwei besondere Begegnungen in Frankfurt angeboten: von 10 bis 12 Uhr: Gespräch mit der evangelischen Pfarrerin Ilona Klemens als Vertreterin des Rats der Religionen in Frankfurt; von 15 bis 17 Uhr: direkter Kontakt mit Vertretern der historisch jüngsten monotheistischen Tradition – der Bahá'í-Religion – im nationalen Haus der Andacht. Anmeldung unter Tel. 4 47 43-340, Mail (info@ewb.lu) bis zum 24. März (Kursnummer 144510A angeben). Transport: Die Hin- und Rückfahrt geschieht eigenverantwortlich. Es werden aber Fahrgemeinschaften angeboten. Informationen werden bei der Anmeldung verschickt. Zusätzliche Infos können angefragt werden bei Ingo Hanke (ingo.hanke@ewb.lu). Die Teilnahme ist auch möglich, wenn man an den vorausgehenden Modulen nicht teilgenommen hat. Für diese Fortbildung wird wieder eine Zertifizierung durch das Erziehungsministerium angefragt.

■ **www.ewb.lu**

Achtsamkeitstraining mit Laurette Bergamelli

Im „Centre Jean XXIII“ (52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxemburg-Weimershof) findet an folgenden Tagen (jeweils mittwochs von 9.30 bis 12 Uhr) ein Achtsamkeitstraining mit Laurette Bergamelli statt: 12.3., 19.3., 26.3., 2.4., 23.4., 30.4., 7.5., 14.5. sowie am Sonntag, dem 4. Mai von 9.30 bis 16.30 Uhr. Wer sich in seinem Leben dauerhaft nicht wohl fühlt und unter Stress, Burnout, Depression, Angstzuständen, Freudlosigkeit, niedrigem Selbstwert und sonstigem emotionalem Unwohlsein leidet, für den könnte die Achtsamkeitspraxis ein Weg sein. Die Kursleiterin Laurette Bergamelli, Diplom-Psychologin, Achtsamkeits-Trainerin, bietet ein kostenloses Vorgespräch an, in dem die Interessenten herausfinden können, ob und wie sie von einem Training profitieren können. Vorgespräch und Anmeldung bei Frau Bergamelli: Tel. 0049 651/966 87 08 oder 0049 174/82 93 613; Mail: laurettebergamelli@web.de. Bei der Anmeldung soll die Kursnummer 144620A angegeben werden.

- **www.ewb.lu**

Praktische Hinweise zur Wallfahrt im Stadtgrund

Die Wallfahrten zur Schwarzen Notmuttergottes beginnen am kommenden Freitag, dem 7. März. Morgens wird um 9.15 Uhr eine Messe zum Gedächtnis der Schmerzen Mariens auf Meinung der Pilger gefeiert. Nachmittags ist um 14.30 Uhr Kreuzweg mit Predigt und sakramentalem Segen. Für die Hinfahrt können die Pilger auf die Linienbusse der Stadt Luxemburg zurückgreifen (Linie 23). Die Abfahrt erfolgt jeweils um 8.49 Uhr und um 13.49 Uhr am Hauptbahnhof (Quai 5) sowie um 8.51 Uhr und um 13.51 Uhr auf dem Pariser Platz (Quai 2). Die Rückkehr erfolgt um 10.32 Uhr und um 16.32 Uhr im Stadtgrund an der Alzette-Brücke. Für die Andacht am Nachmittag setzt die Stadtverwaltung zusätzlich einen Spezialbus ein, der um 14.05 Uhr auf dem Aldringenplatz (Quai 4) abfährt. Weitere Zusteigemöglichkeiten sind am Hauptbahnhof (Quai 5) um 14.10 Uhr sowie auf dem Pariser Platz (Quai 2) um 14.12 Uhr. Die Rückfahrt des Spezialbusses erfolgt nach der Andacht (gegen 16 Uhr) ab Stadtgrund über den Hauptbahnhof zum Centre Hamilius. Die Kirche im Stadtgrund kann problemlos zu Fuß erreicht werden. Es muss aber davon abgeraten werden, mit dem Privatwagen vor der Kirche stationieren zu wollen, da dort Parkplätze nur in sehr geringer Anzahl vorhanden sind. Einen bequemen Zugang zum Stadtgrund bietet jedoch der Aufzug auf dem Heilig-Geist-Plateau, wo im unterirdischen Parkhaus genügend Parkplätze vorhanden sind. Pilgerbusse können die Pilger an der Bushaltestelle „Stadgronn-Bréck“ aus- resp. einsteigen lassen.

Mit viel Fleiß und Einsatz am Werk

„Oeuvres paroissiales“ Walferdingen zieht positive Bilanz

Das Jahr 2013 sei ein eher ruhiges Jahr für die Walferdinger „Oeuvres paroissiales“ gewesen, stellte Präsidentin Edmée Schmit-Streff in der Generalversammlung fest. Kleinere Instandsetzungen oder Verschönerungsarbeiten am „Porheem“ seien zwar notwendig geworden, hätten aber in Eigenregie erledigt werden können.

Zwei neue, jüngere Mitglieder aufgenommen

Für die viele Arbeit, die auf allen Ebenen wiederum geleistet wurde, bedankte sich die Präsidentin beim Verwaltungsrat. Sie erwähnte dabei besonders den Pfarrbasar in 2013, an dessen außerordentlich großem Erfolg auch zahlreiche enge Freunde maßgeblich beteiligt waren.

Worte der Anerkennung fand sie aber auch für die kameradschaftliche Atmosphäre, die sie einmal mehr im Kreis ihrer Mitarbeiter vorgefunden habe. Zudem freute sie sich darüber, dass dieser Kreis sich im vergangenen Jahr um zwei neue, jüngere Mitglieder erweitert habe. Schließlich bedankte sie sich auch noch bei der Gemeindeverwaltung, insbesondere den technischen Diensten für die Unterstützung.

Anschließend trug Sekretär Nicolas Feider den Aktivitätsbericht vor. Erwähnung fanden dabei u.a. die verschiedenen Veranstaltungen, die sehr rege Inanspruchnahme der Räumlichkeiten des Pfarrheims, ebenso wie die vom Verwaltungsrat angestellten Überlegungen in Bezug auf einen Ausbau dieser Räume zum Zweck einer noch intensiveren und vor allem auch einträglicheren Nutzung.

Der Sekretär erinnerte auch daran, dass die Vereinigung im kommenden Jahr auf ihr 50-jähriges Bestehen zurückblicken kann.

Laut Kassiererin Ricky Goslings-Kanters waren der Pfarrbasar und die Vermietung des Pfarrheims einerseits die Haupteinnahmequellen der Vereinigung, andererseits die Energie-, Reinigungs- un Unterhaltskosten des Pfarrheimes aber auch die Hauptausgaben.

Im Aktivitätsprogramm 2014 stechen hauptsächlich kostspieligere Investitionen im Interesse einer besseren Kälte- und Schallabdichtung an den Fenstern des Pfarrheims hervor. Sonstige Pläne, wie z.B. eine geeignete Internetpräsenz der Vereinigung und des Pfarrheims, sind da schon mit weniger Geldmitteln zu verwirklichen.

Nachdem einigen austretenden Verwaltungsratsmitgliedern eine Verlängerung ihres Mandats zugestanden wurde, besteht dieses Gremium nun aus den folgenden Mitgliedern: Simone Breuer-Brandenburger, François Dostert, Maisy Driemeyer, Nicolas Feider, Ricky Goslings-Kanters, Marie-Paule Kirchen-Schmit, Marcel Ney, Renée Pfeiffenschneider-Donven, Edmée Schmit-Streff, Claude Simon und Jos Turmes. Von Amts wegen gehören ihm noch an: Pfarrer Armand Koos, Marie-Rose Hennes-Schauls als Vertreterin des Kirchenrats und Jean Welbes als Präsident des Pfarrverbandsrats.

Pfarrer Armand Koos sprach der Vereinigung seinen aufrichtigen Dank aus für die im Interesse der Pfarrei erneut geleisteten wertvollen Dienste und zeige sich besonders beeindruckt von dem innerhalb ihres Führungskreises vorherrschenden kameradschaftlichen Zusammenstehen und gemeinsamen Vorgehen.

Spende für Errichtung eines Internats in Indonesien

Ihren Ausklang fand die Generalversammlung mit der Überreichung einer Spende von 700 Euro an die Vereinigung Clara Fey als Beihilfe für die Errichtung eines Mädcheninternats auf der Insel Sumba in Indonesien. (N.)

Girsterklaus: Die Pilgerzeit hat begonnen

Im März beginnt im Marienheiligtum der Girsterklaus wieder die Pilgersaison. Seit Jahrhunderten pilgern Menschen zur alten Kapelle an den Anhöhen des Sauertals zum Gnadenbild aus dem 13. Jahrhundert und bitten Maria um Fürsprache und Gottes Hilfe. Ebenso wird der hl. Josef verehrt. Sein Beispiel von Gerechtigkeit und Vertrauen kann auch in dunklen Zeiten Orientierung und Halt bieten. Seit Monatsbeginn wird jeden Sonntag, außer an Ostern und Pfingsten, um 16 Uhr eine Pilgerandacht gefeiert; zuvor wird der Rosenkranz gebetet. Der erste Höhepunkt im März ist der monatliche Gebetsabend für spirituelle Erneuerung und geistliche Berufungen am 6. März, um 18.30 Uhr mit dem kommentierten Rosenkranzgebet und Liedern, einer Messe mit Predigt um 19.15 Uhr und anschließender Betstunde bis zur Komplet um 20.45 Uhr. Am 19. März wird das Hochfest des hl. Josef begangen. An diesem Tag, der auch als „Kleine Kirmes“ gilt, findet der Pilgergottesdienst um 15 Uhr statt. Kaplan Jonas Weller aus der Diözese Trier wird das Hochamt und die Festpredigt halten. Bei dieser Messe werden die Gläubigen auch für Papst Franziskus beten, der vor einem Jahr am Josefstag seinen Petrusdienst begonnen hat. Zur Einstimmung werden ab 14.15 Uhr der Rosenkranz und die Litanei vom hl. Josef gebetet sowie Lieder gesungen.

ERZBISCHOF HOLLERICH PREDIGTE IN TRIER

Minderheiten

SIMONE MOLITOR

Laut Trierischem Volksfreund hat sich Erzbischof Jean-Claude Hollerich vor kurzem während eines Vortrags in Trier darüber beklagt, dass die früher als allgemein anerkannten Werte angegriffen würden. Das wäre an und für sich so noch in Ordnung. Die Beispiele, auf die er sich dabei aber bezog, weit weniger: „Gesetzesänderungen in Luxemburg zur Liberalisierung der Sterbehilfe und zur Einführung der gleichgeschlechtlichen Ehe mit vollem Adoptionsrecht". Dazu kann man eigentlich nichts mehr sagen. Wohl aber zu einer weiteren Aussage. Laut Hollerich drohe das Christentum zu einer Minderheit zu werden. Kein Grund zur Sorge, denn „Minderheiten können Kulturen entscheidend prägen" (dixit Hollerich). Nun ja, wenn man sie denn lässt, wir wissen ja, was die Kirche lange Zeit mit Minderheiten gemacht hat...

ÄR MEENUNG

The bunk case

„Religion is all bunk" - Religion ist kompletter Unsinn (Thomas Alva Edison, US-amerikanischer Erfinder und Unternehmer 1847-1931).

Der geniale Amerikaner, der uns buchstäblich das Licht brachte, mit seiner Erfindung der Kohlefaden-Glühlampe 1879, aber mit vielen weiteren elektrotechnischen Erfindungen den technischen Fortschritt und den Komfort des Alltags wie die Möglichkeiten der Industrie enorm belebte, hatte kaum mehr als ein paar Monate regulären Schulunterricht in seiner Kindheit.

Es liegt also an etwas anderem, nicht nur an der mittlerweile gesetzlichen Schul-Bildung, wenn man auf geniale Weise Denken und Wirken zu höchsten Leistungen treibt, deren Ergebnisse völlig neue Produkte und Möglichkeiten bringen. Am Rande nur sei es gesagt, dass solche Genies immer der Religion misstraut haben. (So begann unser Forum-Beitrag „Drei Fragen" -1- Tageblatt 31. August 2011). Ein weiterer genialer Gelehrter – Bertrand Russell 1872-1970 – der für viele Bonmots bekannt ist, setzte es ähnlich pointiert in einen kompakten Satz, der zu einem berühmten Zitat werden sollte, ergänzt es aber deutlicher mit einer negativen Note, falls man nicht schon im Zitat von Edison das potentiell Negative erkennen sollte. „I am as firmly convinced that religions do harm as I am that they are untrue." (Why I am not a Christian – Battersea lecture 1927). Dass Religion viel Unheil bringt, wird uns die Geschichte zur Genüge gelehrt haben, und dass sie unwahr sein muss, geht aus ihren inneren Widersprüchen, ihren Kämpfen um zu keiner Zeit einheitliche Glaubensinhalte, und ihrer „offenbarten" Literatur hervor, die unhaltbare Unstimmigkeiten enthält, die unsere Logik fortlaufend strapazieren, soll heißen verletzen.

Wenn wir vom katholischen Christentum reden kommt noch dazu, dass das Verhalten der Kirche der Armen, die zum größten Finanzkonzern der Erde wurde, nichts mit der Lehre des angeblichen Gründers Jesus zu tun hat. Es war ja aber auch Paulus von Tarsus, der mit einem Lügenkonstrukt den Grundstein legte für die katholische Kirche. Was folgte kennen wir aus den Arbeiten der Historiker, aber nicht aus den Geschichtsbüchern, die unsere Schulen verwenden. Ein bemerkenswerter Umstand.

Ob dieser historischen Betrachtung sagte schon Thomas Jefferson (1743-1826): „Christianity is the most perverted system that ever shone on man." Unzählige Philosophen, Wissenschaftler, Literaten und intelligente Menschen mit Vernunft, auch ohne spezifisch professionellen Hintergrund in der Gesellschaft, drückten sich ähnlich aus. Die schuldbeladene katholische Kirche sieht keinen Grund zur Einsicht, dass ihre heutigen Privilegien in staatlicher Finanzierung, Einfluss auf Bildung und Politik, Einmischung in ethische Fragen der Gesellschaft, trotz verheerender Auswirkungen weltweit, eine unerträglichen Anachronismus darstellen. Dass sie überhaupt noch Anhänger hat, ist der erzwungenen Indoktrination der Gesellschaft über Jahrhunderte zu verdanken, wobei es auffällt, dass selbst die Anhänger die Dogmen - wahrscheinlich mehrheitlich - nicht glauben. Das System „katholische Kirche" wird zum Selbstzweck, vor allem für die klerikalen Vertreter Gottes auf Erden - welch eine Farce – und zur gesellschaftlichen Konvention, für die die den religiösen Opportunismus als Anhänger, egal aus welchen Motiven, unwiderstehlich finden. Daniel C. Dennett nennt diese Form der gesellschaftlichen Konvention „belief in belief" (Breaking the Spell - 2006).

Kulturell gesehen – der kulturelle Niedergang des christlichen Abendlandes, wie der Eroberungsgebiete weltweit ist bestens dokumentiert – ist der Rückschritt seit dem 4. Jahrhundert mit dem „Ermächtigungsgesetz" zur einzigen Staatsreligion durch Theodosius I. (Cunctos Populos – Dekret vom 28. Februar 380 – nach dem falschen christlichen Kalender) die größte kulturelle Katastrophe. Und sie dauerte sehr lange, aber sie dauert teilweise noch an.

Aus der griechisch-römischen Kultur im Imperium Romanum, mit beeindruckenden zivilisatorischen Errungenschaften, wurde ein Christentum der Weltflucht, Leib- und Bildungsfeindlichkeit, die zum Zusammenbruch von Kunst und Kultur, Bibliotheken und Schulsystem, Wissenschaft und Philosophie führen. Beheizte Bäder, kühlende Brunnen, Fischteiche und Gärten ... Schulen, Gymnasien, Bibliotheken, Theater und Schauspiele. Nur hundert Jahre später ist alles vorbei ... die meisten Menschen können nicht mehr lesen und schreiben. (Rolf Bergmeier – Schatten über Europa – 2012).

Die von der Kirche viel gepriesenen Leistungen des „christlichen Abendlandes" und der Länder, die mit der „Frohen Botschaft" beglückt wurden, waren in Wahrheit eine endlose Kette von Elend und Armut, unter der Fuchtel einer erbarmungslosen Lügenbande, die Millionen Opfer unter widrigsten Umständen forderte: Kreuzzüge, Inquisition, Conquista, Hexenprozesse, Religionskriege, Mission. Die Bereicherung der Catholica durch Raub und Enteignung, nicht zuletzt durch den „göttlichen" Ablasshandel, musste zwangsläufig astronomisch sein.

„Wir wollen etwas dafür haben, dass wir die Kirchen bezahlen" Foto: Editpress

Die Ausbeutung der katholischen Kirche, die wegen wachsender Säkularisierung in Europa sich heute auf die stabilen Hochburgen in Ländern konzentriert, die seit der Eroberung mit der „Frohen Botschaft" das Joch der Catholica nicht mehr los wurden - die Conquista, die Eroberung und Missionierung in Lateinamerika, Afrika, Philippinen, etc., um nur die wichtigsten zu nennen – hat gute Aussichten, die nächsten 100 Jahre zu überdauern. Religionen sind der Ballast am Bein des geistigen Fortschritts. Weil geistiger Fortschritt auch von Dogmen freies Denken für Kreativität voraussetzt, sind sie der Bremsschuh für die Lösungen, die die Menschheit dringend braucht. Die Weltbevölkerungszahl – die den Religionen kein Unbehagen bereitet, nicht einer einzigen – ist weit über die Grenze der Beherrschbarkeit und der Ressourcenstärke hinaus gewachsen.

Im Marienland Luxemburg belügt die Kirche (...) die Bevölkerung über die Finanzlage – die sehr gut versteckt ist in über 100 Kirchenfabriken und weiteren über 100 Vereinen mit a.sb.l-Status und mehreren Sociétés Anonymes – je nach passender legaler Struktur oder Aktivität mit begleitenden Versteckspielen. Der Erzbischof scheut sich nicht öffentlich zu sagen, das Gerede über die reiche Kirche müsse aufhören, da man ja alle Zahlen transparent gemacht habe.

Es ist ungefähr so transparent, wie wenn man sagt: Mein Bankauszug zeigt „peanuts" – und nicht sagt, dass die verschachtelten KirchenfabrikenKatasterImmobilienASBLsFirmenbeteiligungen das Land zur Hälfte besitzen. Es bleibt abzuwarten, wie die neue Regierung ihre Vorhaben umsetzt, an diesen Zuständen entscheidende Änderungen anzulegen.

Quid pro quo: Wir wollen etwas dafür haben, dass wir die Kirchen bezahlen. Aber statt dessen legen wir noch etwas dazu – unsere geistige Kapitulation. Wenn Sie der Meinung sind, das wäre vertretbar – insbesondere als Volksvertreter – dann haben wir alle etwas falsch gemacht – schon bei den Wahlen. VIM WAMMER, ARACRY.LU

Fräiwëlleg gezwonge fir de Choix

Matt Monseigneur kéint ech ufänken, matt Här Generalvikar och, matt Här Gillen vläicht och nach, ech bleiwe léiwer einfach bei Erny, dat ass mir méi sympathesch.

Ech hunn dat och esou verstäneg fonnt, wann de Jupp Wagner (deemools Paschtouer zu Nidderaanwen) sech un de Poopst adresséiert huet an hien huet matt sengem Brudder Jean-Paul (II) geschwat, oder him geschriwwen. An eisem Fall hei sinn ech Jupp an du Poopst!

• Du bas esou ëm Liichtmëssdag 1960 gedeeft ginn, ech behaapten dat net, mä huelen dat un, well s du den 29. Januar 1960 gebuer goufs zu Déifferdeng. Du kanns dech selbstverständlech un näischt erënneren, mä Erny, du has och kee Choix, weder fir op d'Welt ze kommen nach fir gedeeft ze ginn, d'Kierch huet einfach d'Hand op dech geluet, an du bas ni gefrot ginn. Kee Choix, w.e.g.

• Zwee Joer virdrun ass et engem klenge Jéngelchen zu Déifferdeng genau d'selwecht ergaang, hie gouf den 9. August 1958 gebuer, an ouni gefrot ze ginn kuerz drop och gedeeft. Och deen hat kee Choix! Haut ass dee Bouf Bëschof vu Lëtzebuerg.

• Virum Krich nach sinn och ech no der Gebuert (1939) huerteg séier nach an der Maternité gedeeft ginn, natierlech ouni gefrot ze ginn, also ouni de Choix ze hunn. Den Erny, de Jean-Claude an de Jakko haten allen dräi kee Choix, esou wéi Honnerten, Dausenden a Milliounen aner Leit och. Mir dräi stinn net eleng do, d'Kierch kennt kee Choix, am beschte Fall Chantage: Wann s du net follegs, da gëss du bestrooft (Feegfeier, Hell asw.).

• Dee Chantage ass verdéift a verfeinert ginn, doduerch dass mir hu missten an de Reliounsunterrecht (RU) goen fir do zerguttst „endoctrinéiert" ze ginn vu Schwësteren (aus dem Uerden vun der „Doctrine chrétienne"), vu Kaploun a Paschtouer. Mir haten alleguer kee Choix, de Chantage vun der Sënn, der Strof, der Hell houng jo permanent iwwert eis.

• Esou guer am Lycée hate mir nach ëmmer kee Choix. D'Atmosphär gouf awer e bësselche méi fräi, geléft, méi liicht, well een aner Jongen an aner Leit (Professeren) kennegeléiert huet.

• Mä de Jupp Wagner hat recht, wann hie vun „RU-geschädigten" Generatioune vu Chrëschte geschwat a geschriwwen huet.

• Systematesch ass déi Manipulatioun weidergefouert ginn bei Kommunioun, Firmung, Hochzäit an erëm Gebuert asw., asf.

• Elo op eemol verlaangt d'Kierch, hir manipuléiert an endoctrinéiert Scheewercher missten d'Recht op e Choix behalen.

• Wat kann/soll ee vun esou enger Fuerderung halen? Guttgleeweg Mënschen, déi vu klengem un zwangsrekrutéiert goufen, ënner Chantage gesat goufen e Liewe laang, wat sollen déi anescht verlaangen ewéi weiderhin däerfen „endoctrinéiert" ze ginn. Si si jo gewinnt, „encadréiert" ze sinn/ginn.

• Fräiwelleg-gezwongen ënnerschreiwe si den Dépliant vun der Tea-Party-Sekt vu Bartreng, et wëllt jo keen an d'Hell kommen. Mat „Zwangsrekrutéierten" ass keng Schluecht ze gewannen, weder um Pabeier nach um Terrain. Et sinn a bleiwe „Statisten", fir d'Statistiken ze fëllen! Wou sinn déi 95% (+) gedeefte Lëtzebuerger, déi jo do missten ënnerschreiwen? Déi, déi net ënnerschreiwen, ginn déi an der Hell gegrillt? Wann se dout sinn, mengen ech.

• Eng Iddi fir dem Erny seng Tea-Party-Sekt an all déi Leit, déi drop ënnerschreiwen: Setzt net nëmmen äre Gebuertsdatum op den Dépliant, setzt och w.e.g. den Datum vun ärer Daf drop. Da kritt eis Diskussioun e bësselche méi en éierleche Charakter oder Niveau. Da wëssen d'Leit (an dir selwer och), wou se mat iech dru sinn! Merci.

• Wëll d'Kierch hire Chantage an hir Privilegien onbedéngt, a mat esou Argumenter, verteidegen an erhalen, dann ass si schlecht beroden.

• De Staat ass dach do, fir eng Wëssensgesellschaft ze garantéieren, an net fir Glawensgemeinschaften ze finanzéieren, oder?

• Wann d'Kierch sech bis elo och nach bezuele gelooss huet fir de Chantage, dann ass dat kee Grond, fir dorun festzehalen. De Staat ka seng Feeler bekanntlech bereien, doraus léieren a sech och nach verbesseren.

P.S.: D'Initiativ „Fir de Choix. Reliounsunterrecht oder Education morale et sociale" huet hir Adress op 244, rue de Luxembourg (bloc d) zu L-8077 Bertrange.

Merci fir Är Gedold.

Jakko Deutsch

Toleranz – Intoleranz

Da haben wir sie wieder, diese überstrapazierten Worte: Toleranz, Intoleranz, Respekt.

An oberster Stelle steht wohl der Respekt. *Respekt* ist Bewunderung und bewegt zur Nachahmung: Man respektiert seine Eltern, sofern sie ihren elterlichen Pflichten auch nachgekommen sind, man respektiert Beethoven usw. Respekt muss man sich verdienen. (Aristoteles)

Dann kommt die *Akzeptanz*. Man akzeptiert eine Situation und kann gut damit leben. *Toleranz* sollte nur eine kurzfristige Einstellung sein (Goethe), denn auf Dauer ist sie schädlich.

Man toleriert jemanden, ohne ihn zu mögen, das hat langfristig etwas Abstoßendes und sollte schnellstmöglich durch Akzeptanz ersetzt werden. Am Ende dann die *Ablehnung*. Unhaltbare Zustände müssen abgelehnt werden, da sie Schaden anrichten. Nun zum „T"-Forum vom 26. Februar. Zitat: „Intoleranz nicht mit Intoleranz begegnen." – Das erinnert etwas an die Sache mit der linken und der rechten Backe in der Bibel. Wenn Toleranz schon eine negative Note hat, was ist dann erst mit Intoleranz?

Ich persönlich toleriere zum Beispiel den Religionsunterricht, akzeptieren oder gar respektieren kann ich ihn nicht, denn er richtet großen Schaden bei Kindern an.

Ethik, Moral und eine gute Lebensweise sind einem gesunden Menschen in die Wiege gelegt. Einem Kind, das in einem gesunden sozialen Umfeld aufwächst, braucht niemand zu sagen, dass es Vater und Mutter lieben soll. Das tut es auch so. Aber dass es zum Beispiel seinen „Feind" lieben soll, ist ausgesprochener Unsinn.

Lieben wir die Mörder von 9/11, lieben wir jene kriminellen Gottesvertreter der Inquisition? Nein – wir lieben sie nicht, wir respektieren sie nicht, wir tolerieren sie nicht – wir lehnen sie ab.

Kinder sind das höchste Gut unserer Gesellschaft. Wer sich anmaßt, dieses Gut durch Fantasien aus der vierten Dimension (Götter) zu benebeln und ihm dadurch eine klare Sicht des zukünftigen Lebens versperrt oder erschwert, ist verantwortungslos. Religiöse Sekten handeln opportunistisch und sie nehmen sich heraus, ihren Nachwuchs in ihrem Sinne zu erziehen. Sie geben dem Kind keine Möglichkeit, später für sich selbst zu entscheiden, es wird indoktriniert, schlimmstenfalls noch verstümmelt (Beschneidung etc.).

Leben funktioniert ohne Götter. Das braucht man im 21. Jahrhundert niemandem mehr zu sagen, sollte man meinen. Wer dennoch Götter braucht, sei es zum Trost oder zur einfachen Erklärung komplizierter Vorgänge in der Natur, der hat diese Möglichkeit bis heute. Allerdings sollten diese Adepten ihrem Hobby nicht in öffentlichen Schulen nachgehen, sondern an den dafür vorgesehenen Orten und auf eigene Kosten. Das wäre doch nur fair, oder?

JAK

Vatican : l'équipe du ministère de l'Économie complétée

Le pape François *(photo)* a complété l'équipe dirigeante du nouveau «ministère» (secrétariat) de l'Économie du Vatican, en choisissant son secrétaire particulier, Alfred Xuereb, pour seconder le cardinal australien George Pell, a annoncé hier le Vatican.

Photo : afp

Le prélat maltais Alfred Xuereb, 55 ans, un des anciens secrétaires particuliers de Benoît XVI, était devenu celui de François après son élection. Il est un de ceux qui a travaillé tous les jours avec le pape argentin et sa nomination au poste-clé de numéro deux montre que Jorge Mario Bergoglio entend y placer un homme de confiance.

François avait nommé en novembre 2013 Mgr Xuereb «délégué» auprès des commissions chargées de travailler sur les activités de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR, banque du Vatican) et sur l'organisation de la structure économique et administrative du Saint-Siège. Le 25 février, par un «motu proprio», document signé de lui, le pape avait donné un brusque coup d'accélérateur à la réforme de la Curie, en annonçant la constitution de ce «secrétariat de l'Économie», doté de pouvoirs étendus.

Le nouveau ministère aura compétence sur les flux financiers de chacun des quelque 20 dicastères, devra valider les chiffres des différents budgets et la programmation des personnels. Ce nouveau ministère est une nouvelle structure destinée à unifier et à simplifier un organigramme de décision et de contrôle jusque-là très fragmenté et bureaucratique.

Devant l'échec du mariage, accompagner sans condamner
Homélie du 28 février 2014

Anne Kurian

ROME, 3 mars 2014 (Zenit.org) - L'Eglise est appelée à « sentir la souffrance » de ceux qui ont vécu l'échec de leur mariage, à les « accompagner », à « marcher avec eux » et à « ne pas condamner », souligne le pape : « Que d'amour, que de proximité devons-nous avoir pour nos frères et sœurs qui ont connu l'échec de l'amour dans leur vie… »

Lors de la messe du 28 février 2014 à Sainte-Marthe, le pape a commenté l'Evangile du jour (Mc 10,1-12), où les docteurs de la loi cherchent à piéger Jésus pour « Lui ôter son autorité morale ». Les pharisiens se présentent avec le problème du divorce : « leur style est toujours le même : la casuistique, le petit cas… est-ce licite ou pas ? »

« "Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?". Et Jésus répond en leur demandant ce que dit la loi et leur expliquant pourquoi Moïse a fait cette loi ainsi. Mais il ne s'arrête pas là : de la casuistique, il va au centre du problème et il renvoie aux jours de la Création. »

« Le danger, c'est que derrière la casuistique, derrière la pensée casuistique, il y a toujours un piège. Toujours ! Contre les personnes et contre Dieu, toujours ! ». Mais le Seigneur « prend cette pensée casuistique et l'amène au début de la révélation ».

Pour le pape, « cette référence du Seigneur est si belle: "Au commencement de la création, il les fit homme et femme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un." ».

C'est « le chef d'œuvre de la Création » : Dieu « ne voulait pas seulement l'homme, il le voulait avec sa compagne de vie », la femme.

« Devant ce parcours d'amour, devant cette icône, la casuistique tombe et devient souffrance : quand [l'homme] quitte son père et sa mère pour s'unir à une femme, pour ne former plus qu'une seule chair avec elle et avancer, et que cet amour échoue », alors les chrétiens doivent « sentir la souffrance de l'échec, accompagner ces personnes qui ont vécu l'échec de leur propre amour ».

« Ne pas condamner ! Marcher avec eux ! Et ne pas faire de casuistique avec leur situation », a insisté le pape : « L'amour est beau, le mariage est beau, la famille est belle, ce chemin est beau… Et que d'amour, que de proximité devons-nous avoir nous aussi pour nos frères et sœurs qui ont connu l'échec de l'amour dans leur vie… ».

Le pape a rappelé que « ce chef d'œuvre du Seigneur ne s'est pas arrêté là, aux jours de la Création » : « Le Seigneur s'appuie sur cet amour pour expliquer l'amour qu'il porte à son peuple. Et plus loin, lorsque Paul a besoin d'expliquer le mystère du Christ, il le fait aussi en référence à son Epouse : car le Christ est marié à l'Église, son peuple. Comme le Père avait épousé le Peuple d'Israël, le Christ épousa son peuple. »

Soulignant la beauté « de l'amour que le Christ porte à son épouse, l'Église », le pape a invité à « être attentifs à ce que cet amour n'échoue pas » : « on ne saurait comprendre le Christ sans l'Église, ou l'Église sans le Christ ».

Avec Océane Le Gall pour la traduction

Le pape François ouvre la résidence de Castelgandolfo au public
Le "second Vatican" un peu plus étendu que le premier

Anita Bourdin

ROME, 3 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François ouvre palais pontifical de Castelgandolfo au public: les jardins et la résidence d'été des papes.

Depuis le 1er mars, les visites d'une heure et demi et toujours guidées, se font, pour les groupes ou individuellement, du lundi au samedi (à 8h 30, 10h 30 et 11h 30), en italien et en anglais. Sur réservation, elles peuvent s'effectuer en français, en espagnol ou en allemand. Les réservations se font auprès des musées du Vatican par courriel: visiteguidategruppi.musei@scv.va .

Pour le moment, la visite n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite.

La ville de Castelgandolfo se situe dans la région des "Châteaux romains" (Castelli Romani) ou encore "Collines d'Albano" (Colli Albani), à quelque 25 km au sud-est de Rome. La résidence pontificale fait partie de la compensation accordée, en 1929, lors des Pactes du Latran, par l'Etat italien au Saint-Siège, pour l'annexion des Etats pontificaux à l'Italie en 1870: elle est résidence des papaes depuis plus de 400 ans. La ville a quelque 9 000. Castelgandolfo domine le lac d'Albano et le regard y embrasse toute la région du Latium, jusqu'à la mer, lorsque le temps est dégagé.

Les jardins de la résidence d'été des papes s'étendent sur 55 hectares (le Vatican sur 44 hectares) et elle est souvent appelée le "second Vatican". Elle abrite plusieurs bâtiments, dont la "villa Barberini", du nom de la fameuse famille italienne, et celle de l'empereur Domitien.

C'est là que le pape émérite Benoît XVI a attendu l'élection de son successeur et que les travaux du monastère Mater Ecclesiae soient achevés, l'an dernier, entre le 28 février, premier soir de la Vacance du Siège apostolique, jusqu'au 2 mai 2013.

Pendant l'été, le pape François ne s'est pas reposé à Castelgandolfo, et le pape émérite non plus, malgré l'invitation de son successeur. Le pape François lui a rendu visite à Castelgandolfo, au lendemain de son élection, le 23 mars 2013.

On imagine que le prix des visites permettra de couvrir une partie des frais d'entretien: la décision survient après la réunion du C8 qui s'est penché sur les questions financières du Vatican (17-19 février 2014).

Pour le moment, les visites en comprennent pas la ferme où les animaux et le travail souffriraient du passage de groupes.

Mais pendant la Seconde Guerre mondiale, les mamans des Castelli Romani venaient s'approvisionner en lait à la ferme du pape, sur ordre de Pie XII, et des enfants nés à cette époque dans la région portent pour cela le prénom du pape Pacelli, Eugenio.

Le lait des frisonnes du pape a été particulièrement utile et apprécié aussi à l'époque du désastre de Tchernobyl : le nuage de celsium avait pollué une grande partie de la campagne italienne. Or les « vaches du Vatican » mangeaient depuis des années déjà du foin conservé à l'abri sous des toiles imperméables. Lorsque les techniciens sont venus contrôler le lait, ils ne trouvèrent aucune trace des radiations. Les autorités sanitaires conseillèrent donc aux mamans de jeunes enfants et des personnes ayant d'urgence besoin de lait de s'adresser à la ferme du Vatican.

Un renard, des petits faucons, mais aussi 25 vaches frisones, 300 poules, 60 poulets, des abeilles et des poissons : les « animaux du pape » coulent des jours prospères à Castelgandolfo. Le parc est comme uen grande réserve ornithologique.

L'Eglise existe pour annoncer l'amour de Dieu
Entretien avec le P. Lombardi

Wlodzimierz Redzioch

ROME, 3 mars 2014 (Zenit.org) - Avec le pape François, « le cœur du nouveau langage [de l'Eglise] est l'annonce de l'amour de Dieu pour tous » : « le pape a réussi à faire comprendre que l'Eglise existe pour dire aux personnes qu'elles sont aimées », déclare le P. Lombardi.

Un an après la fin du pontificat de Benoît XVI (28 février) et l'élection du pape François (13 mars), le P. Federico Lombardi, SJ, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, évoque ces événements pour les lecteurs de Zenit.

L'annonce de l'amour de Dieu pour tous

Le P. Lombardi souligne le « changement de langage », dans les « paroles » mais aussi dans « les gestes et les comportements » dans l'Eglise depuis un an.

« Le pape François, explique-t-il, réussit à toucher les cœurs des personnes, et d'une certaine façon à dépasser les distances et les barrières ». Pour le P. Lombardi, « le cœur de ce nouveau langage est l'annonce de l'amour de Dieu pour tous, le thème de la miséricorde et du pardon pour tous ».

En résumé, « le pape a réussi à faire comprendre que l'Eglise existe pour dire aux personnes qu'elles sont aimées » : « Alors qu'avant, dans les media, le préjugé selon lequel l'Eglise disait toujours “non” et n'était pas proche des gens était répandu, il a réussi à faire comprendre cette lecture différente du message de Dieu et du rapport de l'Eglise avec les personnes ».

Dans ce contexte, « la réforme de la Curie est secondaire : elle sert à l'Eglise pour mieux annoncer le message évangélique, non seulement au Vatican, mais dans les diocèses et dans les périphéries. Les structures centrales n'existent pas pour dominer, mais pour servir et aider : la réforme vise cela ».

Une vie austère, sans recherche de succès

En tant que jésuite, le P. Lombardi ajoute qu'il reconnaît chez le pape François : « une façon jésuite d'affronter les choses » : « Par exemple dans les homélies à Sainte-Marthe, où la référence à l'Evangile est liée à leur application directe dans la vie, comme dans les exercices spirituels » où l'on « contemple le Seigneur en cherchant à traduire dans la vie ce que dit l'Evangile ».

« Un autre aspect caractéristique est la simplicité de vie. Le pape mène une vie austère, loin d'une extériorité ou d'un triomphalisme : en tant que jésuite, je trouve cela très familier », ajoute-t-il.

Le P. Lombardi souligne avec humour les défis de communication soulevés par le fait que le pape improvise sans cesse lors de ses discours, ou encore « les problèmes de la gendarmerie quand le pape veut rester en contact avec les gens et refuse une voiture blindée » : « Nous sommes au service du pape, nous apprenons son style, sa façon d'être et de communiquer. »

Quoiqu'il en soit, estime-t-il, « le pape n'est pas du genre à chercher le succès ou la popularité. Il dit aux gens qui l'acclament : “Ne dites pas ‘Vive le pape !’, dites ‘Vive Jésus !”’ ». Et si la revue « Time » qui l'a élu homme de l'Année « voulait faire connaître la mission de l'Eglise et le message du pape François, tant mieux, sinon cela n'a sûrement aucune importance pour le pape ». >>>

Benoît XVI, un pontificat courageux

Enfin, le P. Lombardi évoque la renonciation historique de Benoît XVI : « Je répète souvent que cela n'a pas été si bouleversant pour moi : qui suivait de près Benoît XVI se rendait compte qu'il évaluait ses propres forces qui diminuaient. Il était possible qu'il parvienne à cette décision ».

En tant que porte-parole du Saint-Siège, il dit avoir « vécu ce moment avec une certaine lucidité, en essayant de bien expliquer les motifs de la renonciation ».

Le P. Lombardi fait observer que les media créent parfois « une atmosphère émotive où l'on souligne seulement les aspects négatifs » : « Une partie du pontificat de Benoît XVI a été marquée par de lourds événements, qui ont jeté de l'ombre sur l'Eglise... y compris sur les personnes qui ont servi avec une fidélité absolue. Pourtant son pontificat a été d'un grand courage pour affronter ces situations, en créant les prémisses d'une purification ».

« Les journalistes manquent souvent l'intention de la mission de l'Eglise et du pape et interprètent les événements de façon étrangère à la réalité de l'Eglise, avec une clé de lecture politique ou économique », déplore-t-il : « Par exemple, dans la lutte contre les abus sexuels, beaucoup voient une façon de se défendre des attaques. Alors qu'il s'agit d'un processus de recherche de cohérence évangélique, de renouveau intérieur, de purification. »

L'arrivée de Greg Burke comme « conseiller pour la communication » a pour objectif qu'il y ait « un lien entre le gouvernement, les décisions, la préparation des documents et la communication. Ainsi tout en préparant les documents, on pense déjà à la manière de les présenter », ajoute le P. Lombardi.

Traduction d'Anne Kurian

Secrétariat pour l'Economie: Mgr Xuereb Secrétaire général
Il devient le bras droit du card. Pell

Anita Bourdin

ROME, 3 mars 2014 (Zenit.org) - Mgr Alfred Xuereb, ancien secrétaire de Benoît XVI puis du pape François, est nommé par ce dernier Secrétaire général du Secrétariat pour l'Economie de la Secrétairerie d'Etat. Il est confirmé comme homme de confiance pour cette nouvelle mission.

Il devient ainsi le bras droit du cardinal George Pell, archevêque de Sydney, nommé par le pape premier préfet de ce nouveau dicastère institué le 24 février pour la coordination des affaires économiques du Saint-Siège et du Vatican, par son motu proprio "Fidelis et dispensator Prudens".

Le pape François écrit, dans sa lettre de nomination du cardinal Pell, rapporte Radio Vatican, qu'il a attentivement examiné les qualités nécessaires à ce rôle de préfet de la nouvelle structure qui est directement responsable auprès de lui : il est nommé, ainsi que Mgr Xuereb, pour cinq ans.

Depuis le 28 novembre 2013, Mgr Xuereb s'occupait déjà de finances au Vatican : le pape François l'avait nommé délégué pour la "Commission pontificale référente sur l'Institut pour les œuvres de religion" (IOR) et pour la "Commission pontificale référente d'étude et d'orientation sur l'organisation de la structure économique et administrative du Saint-Siège".

Il était de ce fait chargé « de veiller, en collaboration avec la Secrétairerie d'État, sur les procédures de travail et sur les initiatives éventuelles à prendre » et d'en tenir le pape informé.

Mgr Xuereb, 56 ans en octobre prochain, est originaire de Malte. Il a été pendant six ans second secrétaire de Benoît XVI – après le premier secrétaire Mgr Georg Ganswein – et secrétaire du pape François depuis son élection le 13 mars dernier.

Le cardinal Oscar Rodriguez Maradiaga avait souligné, au moment de la nomination de novembre que le Vatican a « besoin d'un ministère des finances », qui soit « compétent » et « transparent » (cf. Zenit du 26 novembre 2013). Voilà la machine en route.

Suisse : Non à la destruction ou l'instrumentalisation des embryons
Les évêques s'opposent à un "libre marché de la procréation"

Rédaction

ROME, 3 mars 2014 (Zenit.org) - Les évêques de Suisse protestent contre un « libre marché de la procréation » proposé par la Commission Nationale d'Ethique, dans un communiqué publié le 27 février 2014 : « Il n'est pas acceptable de faire venir à la vie des êtres humains pour ensuite les détruire, les congeler, ou les utiliser pour réaliser nos désirs les plus fous. »

La commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses réagit en effet « de manière très critique » et exprime son « malaise profond » suscité par la prise de position de la Commission nationale d'éthique (CNE) sur les procréations médicalement assistées.

Pour les évêques, le texte « déconstruit totalement le vivre ensemble pour ne proposer qu'une éthique libérale minimale et utilitariste », en résumé un « libre marché de la procréation ».

Ils soulignent le paradoxe interne des recommandations de la CNE : « Faire venir à la vie des êtres humains pour ensuite les détruire. » En effet, « la fécondation in vitro (FIV) impliquant l'obtention d'embryons à l'extérieur du corps humain entraîne inévitablement la destruction de nombre d'entre eux ainsi que leur instrumentalisation ».

Les évêques dénoncent notamment « le tri et la sélection de ces embryons par le diagnostic préimplantatoire (DPI) que la CNE presse d'accepter ». « Il n'est pas acceptable de faire venir à la vie des êtres humains pour ensuite les détruire, les congeler, ou les utiliser pour réaliser nos désirs les plus fous », poursuit le texte.

Les évêques dénoncent aussi la porte ouverte « à la pratique très contestée de la gestation pour autrui » qui « bafoue la dignité de l'embryon envoyé se développer dans un ventre étranger » et « la dignité de la femme qui va vendre non seulement son corps mais un élément spécifique de son identité féminine, qui est d'être le réceptacle du premier développement d'une vie humaine et des liens inaliénables qui se tissent à cette occasion ».

En résumé la Commission de bioéthique « rejette la quasi-totalité des propositions de la CNE qui participent d'une vision libérale individualiste du corps social ainsi que de l'illusion de maîtriser des processus dont le sens profond ultimement nous échappe ».

Evoquant « les souffrances autour de la possibilité ou de l'impossibilité de procréer », elle met cependant en garde : « nous avons tous la responsabilité de les atténuer mais pas à n'importe quel prix. Une société où tout ce qui satisfait les désirs individuels est permis ne devient pas forcément plus humaine mais court le risque majeur d'une déstructuration et d'une perte du sens du bien commun. »

"Die beste Werbung ist das Leben selbst"
Interview zur Initiative "Tag der offenen Klöster" am 10. Mai

Von Tanja Schultz

ROM, 3. März 2014 (ZENIT.org) - Dass das Ordensleben keineswegs nur hohe Mauern und weltliche Entbehrung bedeutet, vermuten nur Wenige. Ein Einblick hinter die Klostermauern soll den Laien Gelegenheit geben, das vielseitige Leben der Gemeinschaften, ihren Alltag und ihre Spiritualität kennen zu lernen. Am 10. Mai öffnen erstmals Klöster in ganz Deutschland ihre Pforten und laden zum Tag der offenen Klöster ein. Was sich genau hinter der Initiative verbirgt, erzählt uns Schwester Kerstin-Marie Berretz OP, Arenberger Dominikanerin.

Schwester Kerstin-Marie, viele Menschen verbinden mit dem Klosterleben Abgeschiedenheit, Weltabgewandtheit und Entsagung. Falsche Vorstellungen?

Natürlich gibt es viele Vorurteile, wenn es ums Ordensleben geht. So gehen wir zum Lachen beispielsweise nicht in den Keller und genießen durchaus das Leben. Gleichzeitig leben wir in manchen Dingen schon anders, als Menschen, die nicht im Kloster sind. Und noch dazu gibt es Gemeinschaften, die sehr zurückgezogen leben. Andere wiederum leben in einer Wohnung mitten in Berlin-Marzahn, da kann von Weltabgewandtheit oder Abgeschiedenheit wirklich keine Rede sein. Das Schöne ist: All diese Facetten können beim Tag der offenen Klöster erlebt werden, weil ganz verschiedene Gemeinschaften ihre Türen öffnen.

Wie ist die Initiative „Tag der offenen Klöster“ entstanden?

Die Initiative zum Tag der offenen Klöster entstand im Jahr 2012 auf der Jahreskonferenz der AG Berufungspastoral der Orden. Einige Brüder und Schwestern hatten bereits Erfahrungen mit ähnlichen Veranstaltungen in verschiedenen Bistümern.

Wie viele Klöster nehmen an der Aktion teil?

Derzeit – am 28. Februar – haben sich schon mehr als 240 Gemeinschaften in ganz Deutschland angemeldet. Und es kommen quasi täglich neue dazu.

Wie hat man sich diesen Tag vorzustellen?

Wenn man sich auf der Homepage zum Tag der offenen Klöster die Angebote anschaut, wird man schnell feststellen, dass es eigentlich überall darum geht, miteinander ins Gespräch zu kommen. Fast alle Gemeinschaften bieten Gesprächsmöglichkeiten an und laden zum gemeinsamen Gebet ein. Wir Ordensleute freuen uns darauf, mit denen, die zu uns kommen, etwas von unserem Leben zu teilen.

Die Augustiner Chorfrauen in Essen bieten z.B. ein gemeinsames Kaffeetrinken an, dann ein Kennenlernen des Klosters, um 17.00 Uhr sind alle zur Vesper, dem Abendgebet, eingeladen und anschließend zum Grillen im Klostergarten.

Die Zahl der Ordenseintritte ist in Europa in den letzten Jahrzehnten rapide gesunken. Was versprechen Sie sich von der Aktion?

In erster Linie geht es darum, miteinander in Kontakt zu kommen. Es gibt nicht mehr viele Menschen, die „eine Tante im Kloster“ haben oder auf anderem Weg mit Ordensleuten in Berührung kommen. Das möchten wir an diesem Tag ermöglichen. Gleichzeitig ist es auch für uns eine gute Gelegenheit, mit den Menschen, denen auch wir nicht immer begegnen, ins Gespräch zu kommen und etwas von ihnen zu erfahren. Wenn dabei auf beiden Seiten Vorurteile abgebaut werden können, ist das wunderbar. Wir möchten einfach zeigen, wie schön unser Leben ist.

Einige Orden bieten schon seit Jahren Meditations- und Besinnungstage für Laien an, die gerne von „gestressten“ >>>

Managern und Menschen, die in einer Lebenskrise stecken, genutzt werden. Das Kloster als Refugium und Selbstfindung. Dennoch ist es bis zum lebenslangem Gelübde bei einem Ordenseintritt ein großer Schritt. Welche Möglichkeiten haben heute die Gemeinschaften, um um Nachwuchs zu werben?

Die beste Werbung ist das Leben selber. Natürlich kennen auch wir in den Ordensgemeinschaften Leid, Trauer und Scheitern. Aber wenn jemand erlebt, dass wir trotzdem glückliche und frohe Menschen sind, kommt er vielleicht auf die Idee, zu fragen, was dahinter steckt. Wenn dann eine junge Frau oder ein junger Mann diesen Weg mit uns gehen möchte, weil es seine ganz eigene Berufung ist, die auch ihn glücklich macht, freuen wir uns sehr. Aber zuerst muss es immer darum gehen, dass die Menschen entdecken, wozu Gott sie ruft, was für sie Leben in Fülle bedeutet.

http://www.xn--tag-der-offenen-klster-cic.de/index.php?id=94

"Vereinen wir uns zu einem gemeinsamen Schrei"
Brief des Metropoliten Mieczyslaw Mokrzycki angesichts der bedrohlichen Lage in der Ukraine

Von Britta Dörre

ROM, 3. März 2014 (ZENIT.org) - Mieczys?aw Mokrzycki, Metropolit des lateinischen Ritus in der ukrainischen Stadt Lwiw (Lemberg), etwa 70 km von der polnischen Grenze entfernt, lud in einem Brief die Gläubigen dazu ein, mit ihm für den Frieden und die Rettung der Einheit des Landes zu beten und zu fasten.

Der Metropolit, der früher Sekretär des seligen Johannes Paul II. und Benedikts XVI. war, schreibt: „Angesichts einer sehr schwierigen Situation, die in der Ukraine entstanden ist, müssen sich die Gläubigen an das Erbarmen des Herrn für den Frieden und die Einheit richten."

Der Metropolit fährt fort, dass die Priester, die geweihten Personen und die Brüder und Schwestern täglich für den Frieden und die Rettung des Landes vor dem Krieg beten müssten. „Die Angst, die uns seit einigen Monaten begleitet, ist seit gestern zu einer wahrhaften Bedrohung für unsere Freiheit geworden. Vereinen wir uns zu einem gemeinsamen Schrei an unseren Vater, der im Himmel ist, und zur Jungfrau Maria, Königin des Friedens."

Auch in den Familien sollten die Menschen Zeit zum Gebet finden und sich häufiger in die Kirche begeben. In den Gemeinschaften solle eine ununterbrochene Anbetung des Heiligsten Sakraments organisiert werden.

Heute, am 3. März, findet ein Tag des Gebets und des Fastens statt. Die Gläubigen und das Volk beten zum Herrn, das Land vor dem Krieg zu schützen.

Die Ausweitung des Wahlrechts auf Ausländer ist

Ausländerwahlrecht:

Eine bessere Integration, eine intakte Demokratie, mehr soziale Kohäsion

VON MARC THILL

Luxemburg wird in den kommenden Monaten über das Ausländerwahlrecht bei den Parlamentswahlen diskutieren. Die Demokratie steht auf sehr wackeligen Füßen, und es stellt sich die Frage, ob das Parlament überhaupt noch das Volk einigermaßen repräsentiert. 44,5 Prozent der Bürger dürfen die nationale Politik nicht mitentscheiden.

Am 26. Oktober 1919 wurde das Wahlrecht für alle Luxemburger eingeführt. Bis dahin gab es das Zensuswahlrecht; es durften nur Männer wählen, und auch nur die, die gewisse Finanzmittel nachweisen konnten. Hundert Jahre später, wenn wir im Jahr 2019 wieder ein neues Parlament wählen sollten, dann dürfen vielleicht alle Bürger des Landes, auch die ohne den Luxemburger Pass, in die Wahlkabine. Ein Referendum, das bei der Regierungsbildung für das Jahr 2015 angekündigt wurde, vermutlich aber erst 2016 stattfinden kann, könnte den Weg zum Ausländerwahlrecht bei Parlamentswahlen ebnen.

Asti: die Ängste vor dem Ausländerwahlrecht nehmen

Die kommenden Monate, also die Zeit vor dem Referendum, werden dabei entscheidend sein. Sergio Ferreira, Sprecher der Asti, sieht die größte Schwierigkeit darin, einigen Luxemburgern die Angst vor dem Ausländerwahlrecht zu nehmen. „Wir sollten uns dazu verpflichten, eine seriöse Debatte im Vorfeld des Referendums zu führen, fern von Populismus und Desinformation“, verlangt Ferreira. Die Volksbefragung könnte andernfalls ein gefährlicher Nährboden werden.

Dass Ängste vor einer allzu großen Öffnung des Wahlrechtes bestehen, zugleich aber auch unbegründet sind, das hat die Einführung des kommunalen Wahlrechts für Ausländer in den Jahren 2005 und 2011 gezeigt. Die damaligen Befürchtungen, ein portugiesischer Bürgermeister könnte plötzlich den Ton in Fels oder in einer anderen Gemeinde angeben, haben sich nämlich im Nachhinein als unbegründet erwiesen.

Das Interesse der ausländischen Bevölkerung an den Gemeindewahlen hat sich allerdings zugleich auch in Grenzen gehalten, was natürlich Wasser auf die Mühlen der Gegner des Ausländerwahlrechts bei den Legislativwahlen ist. Das überraschend geringe Interesse zeigt aber auch, dass die Integrationspolitik in Luxemburg noch keineswegs an ihrem Ziel angelangt ist.

Ausländer-Stimmengewicht bei Kommunalwahl zwölf Prozent

Bei den Gemeindewahlen 2011 haben sich 30 Prozent mehr Ausländer in die Wählerlisten als noch sechs Jahre zuvor eingeschrieben. Insgesamt beteiligten sich 18 Prozent der Ausländer an den Wahlen. Der Zuwachs bei der Eintragung in die Wählerlisten ließ bei einem zunehmenden Ausländeranteil in der Bevölkerung das Stimmengewicht der Ausländer von zehn auf zwölf Prozent ansteigen.

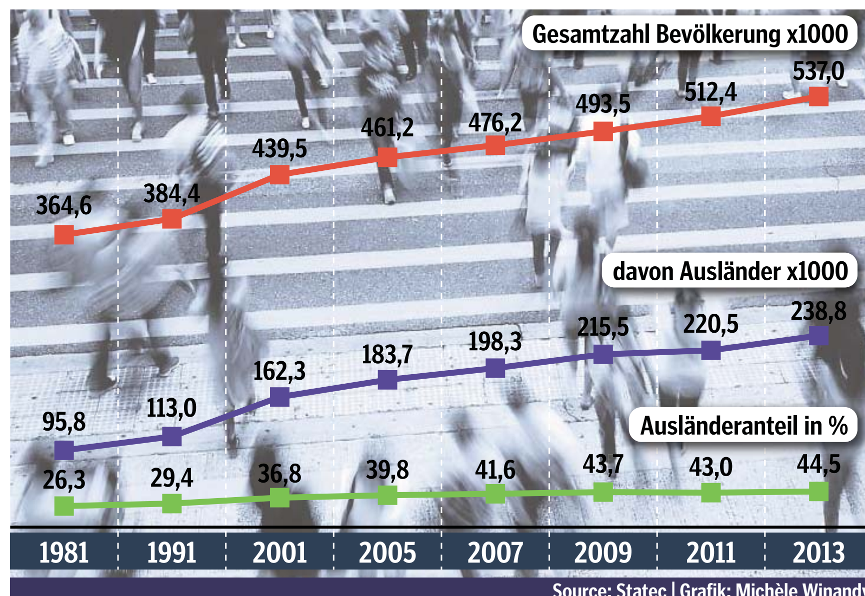
„Vivre, travailler et décider ensemble“, heißt es in einem Slogan der Asti. In keinem Land in Europa stellt sich die Frage nach dem Ausländerwahlrecht dermaßen zwingend als derzeit in Luxemburg. Die Ausländerquote liegt inzwischen bei 44,5 Prozent. Fast die Hälfte der Einwohner kann die Landespolitik also nicht mitbestimmen. Damit nähern wir uns einer Situation, wie sie eigentlich nur in den arabischen Golfstaaten besteht. Dort gibt es auf der einen Seite eine arbeitende und auf der anderen Seite eine bestimmende Bevölkerung.

Würde man die Anzahl der Abgeordneten im Parlament an die Zahl der Wähler knüpfen, dann würde es mit 34 Abgeordneten für die Luxemburger reichen; die fehlenden 26 wären für die Ausländer bestimmt. Luxemburg hat also ganz klar ein Demokratiedefizit, weshalb die Regierungsparteien ja auch den Weg einer Volksbefragung eingeschlagen haben. CSV und ADR sind gegen das Ausländerwahlrecht.

Demokratiedefizit: *Würde man die An burger reichen. Die 26 fehlenden Parla*

Jugend und Kirche dafür, CSV und ADR dagegen

In seinen elf Pisten für eine gesellschaftliche Erneuerung, die der Diözesanrat gemeinsam mit der Kommission „Justitia et Pax“ vor den Wahlen erstellt hat, spricht sich die katholische Kirche Luxemburgs dahingegen ganz klar für ein Miteinander aller Bürger aus. Gefordert wird, dass die neue Regierung die soziale Kohäsion zu einem transversalen Thema mache.



>>>

das wohl wichtigste Vorhaben der neuen Regierung

Wählen ohne Pass

– das sind die Argumente für die Einführung des Ausländerwahlrechts

zahl der Abgeordneten im Parlament an die Zahl der Wähler knüpfen, dann würden 34 Abgeordnete für die Luxem-mentarier müsste man der ausländischen Bevölkerung zuschreiben. (FOTO: MARC WILWERT)

Die Jugendsektionen aller Parteien mit Ausnahme der ADR machen sich bereits seit Dezember 2007 mit ihrer gemeinsamen Plattform „Refresh Democracy“ für mehr Demokratie und damit auch für das Ausländerwahlrecht stark. Die Jugend der CSV nimmt insofern eine andere Position ein als die Mutterpartei, die bislang auf die doppelte Staatsbürgerschaft als Bedingung für eine Wahlbeteiligung der Ausländer gesetzt hat.

Für Sergio Ferreira und die Asti ist dies allerdings kein gangbarer Weg. Nicht jeder Ausländer wolle eine Einbürgerung, die viel von einem Menschen verlange, die auch eine emotionale Bindung zu einem Land erfordere, was für die Mitbestimmung in der Politik nicht unbedingt vonnöten sei, so Ferreira. Da reiche schon eine Interessengemeinschaft aller Bürger.

Ein pragmatisches Werkzeug

Eine bessere Integration, eine bessere Demokratie, ein besseres soziales Zusammenwachsen, all das sind stichhaltige Argumente für die Einführung des Ausländerwahlrechts. Doch es gibt auch ganz pragmatische Ansätze. So haben die Unternehmerverbände und Wirtschaftsminister Etienne Schneider vor den letzten Wahlen argumentiert, mit einem Ausländerwahlrecht könne man den Einfluss der Staatsbeamten auf die Politik reduzieren. 44,3 Prozent der Wähler arbeiten tatsächlich für den Staat, eine Quote, die mit dem Ausländerwahlrecht schnell gesenkt werden könnte. Ob dies aber die einzige Rechtfertigung für das Ausländerwahlrecht sein sollte?

Micro-Trottoir

LEITARTIKEL

Gründe zur Empörung

Michelle Cloos
mcloos@tageblatt.lu

„Indignez-vous!", so lautete der Aufruf des nun leider bereits vor rund einem Jahr (27. Februar 2013) verstorbenen französischen Diplomaten, Resistenzlers und Schriftstellers Stéphane Hessel. Der überzeugte „homme de gauche" hatte recht, denn durch die Empörung werden bestehende Missstände thematisiert und nur durch Hinterfragen und deutliche Kritik kann der Weg für gesellschaftliche und soziale Verbesserungen geebnet werden.

Gründe zur „hesselschen Indignation" gibt es jedenfalls noch immer sehr viele. Vergangene Woche veröffentlichte die französische Tageszeitung *Le Monde* erste Resultate einer Umfrage, in der die 18- bis 25-Jährigen im Hexagon ein düsteres Selbstporträt ihrer Generation zeichnen. Sie charakterisieren ihre Generation vor allem mit Wörtern wie „sacrifiée", „perdue", „désenchantée" oder „galère". Nur 25% der jungen Franzosen glauben, dass sie ein besseres Leben führen werden als ihre Eltern, während 45% denken, dass es schlechter sein wird. 43% sind der Meinung, dass das Leben ihrer eigenen Kinder noch schlechter sein wird. Zudem wird die Idee der Meritokratie durch die Umfrage stark erschüttert. 70% der Befragten bemängeln, dass die Gesellschaft ihnen nicht die Möglichkeit gibt, ihre Fähigkeiten unter Beweis zu stellen. Diese ernüchternden Aussagen sollten die Politik und die Gesellschaft insgesamt aufhorchen lassen. Denn das Gefühl der Perspektivlosigkeit und des konstanten sozialen Downgradings besorgt nicht nur die jungen Menschen in Frankreich, es ist in ganz Europa mehr oder weniger stark ausgeprägt.

Dabei sollte die Jugend als die Zukunft einer Gesellschaft gewertet werden und nicht der Desillusion überlassen werden. Dass Gesellschaften, die ihre Jugend fallen lassen, politische und soziale Pulverfässer sind, ist eine Evidenz.

Auch in Deutschland gibt es reichlich Grund zum Empörtsein. Das Land ist nämlich Europameister in Sachen Ungleichheit. Nirgendwo sonst im Euroraum ist die Kluft zwischen Arm und Reich so groß wie in Deutschland. Das ist das Ergebnis einer Studie des Deutschen Instituts für Wirtschaftsforschung (DIW), die die Verteilung der Reichtümer unter die Lupe genommen hat. Ganz zu schweigen von der Welle der Empörung, die die desaströse soziale Situation in Griechenland europaweit hervorrufen müsste. Doch das Elend der Hellenen gerät immer stärker in Vergessenheit.

Die Reallöhne sinken

Missstände findet man aber nicht nur auf der anderen Seite der Grenze, sondern ebenfalls im Großherzogtum, auch wenn wir in zahlreichen Punkten besser abschneiden als die übrigen EU-Länder. So sind die Reallöhne in Luxemburg 2011 und 2012 um 1,7 Prozent gesunken, was eine Verschlechterung der wirtschaftlichen Situation der Arbeitnehmer bedeutet. Für junge Leute ist Luxemburg auch nicht unbedingt ein CDI-Paradies. Wie eine rezente Studie von CEPS/Instead zeigt, haben 46% der unter 25-Jährigen einen zeitlich befristeten Arbeitsvertrag erhalten, während nur 42% einen CDI bekamen.

An Möglichkeiten und sogar Notwendigkeiten zu Verbesserungen, für mehr Gleichheit und Gerechtigkeit, fehlt es demnach nicht. Allerdings hängt es vom politischen und vom gesellschaftlichen Willen ab, welcher Weg künftig eingeschlagen wird.

Studie des Deutschen Instituts für Wirtschaftsforschung im Auftrag der Arbeitnehmerkammer

TVA-Erhöhung kostet Haushalte 480 Euro

Foto: Hervé Montaigu

Interessanter Denkanstoß der CSL

Robert Schneider

Die Regierung bereitet eine größere Steuerreform vor, die wohl 2016 in Kraft treten wird. Bereits im kommenden Jahr soll die Mehrwertsteuer heraufgesetzt werden, um wenigstens teilweise die finanziellen Ausfälle aus dem elektronischen Handel zu kompensieren. Die Sozialversicherungssysteme (Krankenkasse, Pensionskasse und Pflegeversicherung) sollen nachhaltig abgesichert werden bzw. wurden es bereits teilweise.

Die Arbeitnehmerkammer hat in diesem Kontext beim Deutschen Institut für Wirtschaftsforschung (DIW Berlin) eine Studie in Auftrag gegeben, die untersuchen sollte, welche alternativen Finanzierungsansätze für die nationalen Sozialversicherungssysteme möglich sind und welche Konsequenzen diese haben würden.

In der Studie, die gestern von ihrem Autor Dr. Richard Ochmann in den CSL-Räumen vorgestellt wurde, wurde u.a. auch berechnet, welche Auswirkungen die angekündigte Erhöhung der Mehrwertsteuer auf die Haushalte hat und wie hoch in etwa die Mehreinnahmen sein werden. Im Vorfeld der Ausführungen von Dr. Ochmann erklärte CSL-Präsident Jean-Claude Reding die Motivation, die zur Studie geführt hat.

Die Kammer wollte wissen, ob es keine Alternativen zu den klassischen Stellschrauben bei den Sozialversicherungen gebe. Noch wolle er das Resultat nicht öffentlich interpretieren, so Reding, da die Studie nun an die Gewerkschaften und andere betroffene Organismen verteilt werde. Die alternativen Ansätze, die untersucht wurden, zeigen allerdings recht klar, dass es eine Reihe von Möglichkeiten gibt, die Finanzierungssysteme so zu gestalten, dass auch soziale Aspekte berücksichtigt werden können und somit ein gewisser sozialer Ausgleich auch hier erreicht werden kann.

Bei der Mehrwertsteuererhöhung ist dabei das Gegenteil der Fall, was das DWI bereits in anderen Ländern feststellen konnte. So berechnete Dr. Ochmanns Team, dass bei der geplanten zweiprozentigen TVA-Erhöhung die Privathaushalte durchschnittlich und bei gleichem Konsumverhalten 480 Euro pro Jahr mehr ausgeben müssen. Als Untersuchungsbasis wurden 7.700 Individuen in 3.800 Haushalten in Luxemburg unter die Lupe genommen und auf die Bevölkerung von etwa 180.000 Haushalten hochgerechnet.

270 zusätzliche Millionen

So fehlen etwa die Grenzgänger in der Studie, was zwar für die Sozialversicherungen wenig relevant ist, beim Konsum aber eine Rolle spielt. Dr. Ochmann geht davon aus, dass die Mehreinnahmen über die Mehrwertsteuer der Luxemburger Haushalte etwa 30 Prozent der gesamten Mehreinnahmen ausmachen. Die Summer beläuft sich auf etwa 87 Millionen. Berücksichtigt man die Grenzgänger, die Ausländer, die in Luxemburg konsumieren und die öffentlichen Ausgaben, so darf von einem Haushaltsplus von etwa 275 Millionen Euro ausgegangen werden.

Was nun die Sozialsysteme betrifft, so beweist die Studie, dass etwa die Anhebung der Beitragsbemessungsgrenze der Krankenversicherung auf siebenmal den Mindestlohn bei gleichzeitiger Absenkung der Beiträge auf 5,44 Prozent (für jeden der drei Partner: Arbeitnehmer, Arbeitgeber und Staat) eine Entlastung der überwiegenden Mehrheit der Privathaushalte zur Folge hätte und relativ zum Einkommen leicht abnehmen würde. Wohlgemerkt würde unter dem Strich das gleiche Geld für die Krankenkasse zur Verfügung stehen.

Progressive Beiträge

Solche Modelle wurden bislang in Luxemburg nicht in Erwägung gezogen und schon gar nicht berechnet; allein dieser neue Blick ist somit interessant.

Auch bei den Pensionskassen sind alternative Modelle möglich. Das Institut berechnete, dass die Einführung progressiver Beitragssätze von 18 bis 45 Prozent die Haushalte mit kleinem und mittlerem Einkommen deutlich entlasten würde (durchschnittlich mit 300 Euro pro Jahr). Ab einem Einkommen von 68.000 Euro pro Jahr würde dieses Modell belastend wirken. Menschen mit großem Einkommen würden somit mehr beitragen müssen: die gern zitierten starken Schultern müssten mehr tragen als die schwachen.

Eine Anhebung der Beitragssätze der Pflegeversicherung auf 2 Prozent bei Erhöhung des Abschlags von der Bemessungsgrundlage auf 50 Prozent eines Mindestlohnes würde im Mittel Mehrbelastungen von 250 Euro ausmachen, würde aber progressive Effekte haben: Auch hier würden Einkommensstarke stärker belastet, die Einkommensschwächsten nur unwesentlich (0,02 Prozent).

Die deutlichsten progressiven Effekte in Richtung sozialer Ausgleich könnten durch erhöhte Spitzensteuersätze auf Einkommen bei gleichzeitiger Anhebung der Steueranrechnung für Rentner und erwerbstätige Paare auf 900 Euro erreicht werden. Die untersten Einkommen würden durch diese Maßnahme bis zu 2,47 Prozent entlastet; die obersten würden bis zu 4,05 Prozent mehr zahlen müssen.

Buchtipp

Neuerscheinung: „Macht und Missbrauch in Institutionen“

Missbrauchsskandale in Schulen, in kirchlichen und anderen Institutionen haben unlängst die Öffentlichkeit erschüttert. Wissenschaftler sind sich einig: Bei den Ursachen spielen auch die Organisationsformen der betroffenen Institutionen eine wichtige Rolle. Welche Strukturen fördern das Missbrauchsrisiko – und mit welchen Maßnahmen können Institutionen vorbeugen? Das ist die Leitfrage eines neuen wissenschaftlichen Sammelbandes, herausgegeben von Prof. Dr. Helmut Willems und Prof. Dr. Dieter Ferring von der Universität Luxemburg. Der im Januar 2014 im Verlag Springer VS erschienene Band unter dem Titel „Macht und Missbrauch in Institutionen“ geht zurück auf einen internationalen wissenschaftlichen Workshop an der Universität Luxemburg, der Soziologen, Psychologen, Pädagogen und andere Berufsgruppen an einen Tisch brachte.

Der Sammelband thematisiert nicht nur den Missbrauch von Kindern und Jugendlichen, sondern auch Macht und Machtmissbrauch in Rahmen der Pflege in Altenheimen oder in Gefängnissen. In den insgesamt 14 Beiträgen werden neben den theoretischen Einordnungen und den institutionellen Kontexten auch Präventionsansätze beschrieben.

Die Beiträge stammen von renommierten Autoren aus Deutschland, Luxemburg und der Schweiz, darunter Dr. Christine Bergmann, ehemalige Unabhängige Beauftragte der Bundesregierung zur Aufarbeitung sexuellen Kindesmissbrauchs in Deutschland, sowie Dr. Bettina Janssen, Leiterin des Büros für Fragen sexuellen Missbrauchs Minderjähriger der Deutschen Bischofskonferenz.

Das Buch richtet sich an Dozierende und Studierende der Soziologie, Psychologie, der Erziehungs- und Politikwissenschaften sowie an Fachleute aus der Praxis.

Die Herausgeber sind an der internationalen Universität Luxemburg im Bereich Jugend- und Altersforschung tätig. Dr. Helmut Willems ist Professor für Soziologie und Jugendforschung und stellvertretender Leiter der sozialwissenschaftlichen Forschungseinheit INSIDE der Universität, Dr. Dieter Ferring ist Professor für Entwicklungspsychologie und Psychogerontologie und Leiter der Forschungseinheit INSIDE.

Helmut Willems, Dieter Ferring (Hg.): Macht und Missbrauch in Institutionen. Verlag Springer VS 2014. ISBN 978-3-658-04297-4. Preis: 34,99 Euro

Russland-Experte Stefan Meister über Moskaus Absichten – Russland fühlt sich vom Westen nicht ernst genommen

„Die Krim ist für Putin ein Pfand gegen die NATO“

Stefan Meister ist einer der profiliertesten deutschen Russland-Experten. Er beschäftigt sich derzeit in der Denkfabrik „European Council on Foreign Relations“ wissenschaftlich mit der Außenpolitik Moskaus und insbesondere mit dem Verhältnis Russlands zur EU. **Unser Korrespondent Werner Kolhoff** fragte ihn nach seiner Einschätzung der Lage rund um die Krim.

Tageblatt: Will Putin tatsächlich, wie er behauptet, nur die Interessen der Russen auf der Krim und seine Flotte sichern, oder will er Teile der Ukraine besetzen?

Stefan Meister: „Es geht nicht um Annexionen, sondern um weiterreichende strategische Fragen. Moskau hat die Sorge, dass die Ukraine sich angesichts der dortigen unkontrollierten Entwicklung sehr schnell Richtung EU und NATO entwickeln könnte. Die Krim soll dagegen eine Art Pfand sein, ein neues Transnistrien oder Abchasien. Das strategische Kalkül ist letztlich, über die Krim die Westintegration der Ukraine zu verhindern.“

„T“: Der Westen hat immer behauptet, er wolle kein Tauziehen um Einflusssphären mit Russland, sondern Kooperation. Hat man das vielleicht nicht deutlich genug gemacht?

S.M.: „Man hat es nicht glaubwürdig genug dargestellt. Fakt ist, dass die NATO sich ständig in den postsowjetischen Raum hinein ausgeweitet hat. Russland hat zudem das Gefühl, dass es immer Angebote gemacht hat, etwa für einen gemeinsamen Energieraum oder einen gemeinsamen Wirtschaftsraum, die man im Westen alle nicht ernst genommen hat. Putin denkt, er kann machen, was er will, es wird sowieso alles negativ gesehen. Er glaubt einfach nicht mehr, dass man auf seine Interessen Rücksicht nimmt. Also geht es ihm nur noch darum, Einflusssphären zu behalten.“

„T“: Dann muss man wohl befürchten, dass als Nächstes in Moldawien und Georgien ähnliche Konflikte ausbrechen.

S.M.: „Zwar wird Russland alles tun, damit Moldawien und Georgien sich nicht weiter in Richtung NATO und EU integrieren, aber die Ukraine ist ungleich wichtiger. Sie ist für Russland die größte und wichtigste Pufferzone in Richtung NATO und Westen. Und sie ist zentral für die eigenen Integrationsprojekte, die Russland anbietet, die Eurasische Union und die Zollunion.“

„T“: Also ein neuer Kalter Krieg?

S.M.: „Das glaube ich nicht, die Welt ist komplexer geworden. Man sieht das ja schon daran, dass gestern die russischen Börsen abgestürzt sind und der Rubel massiv an Wert verloren hat. Außerdem: Es wird für Moskau nicht so leicht sein, seine Peripherie zu kontrollieren. Der Trend ist eigentlich weg von Russland. Wir müssen eher damit rechnen, dass die Zahl der Konflikte rund um Russland und mit Russland wachsen wird.“

„T“: Kann Putin den harten Kurs innenpolitisch überhaupt durchhalten?

S.M.: „Auch in Russland gibt es gesellschaftliche Entwicklungen wie in der Ukraine, es gab auch dort vor zwei Jahren Massendemonstrationen. Putin fürchtet, dass das, was in der Ukraine passiert ist, auch ihn treffen könnte. Im Moment allerdings hat er die Lage unter Kontrolle, wie das massive Vorgehen gegen Demonstranten in den letzten Tagen zeigt.“

„T“: Im Westen wird als Antwort über einen Ausschluss Russlands aus den G8 und über Wirtschaftssanktionen diskutiert. Ist das sinnvoll?

S.M.: „Natürlich muss man Putin klarmachen, dass all das kommt, falls er wirklich in der Ukraine Krieg führt. Ansonsten aber sollte man jetzt alle Möglichkeiten nutzen, neben den G8 auch den NATO-Russland-Rat, um mit Russland zu diskutieren. Es ist auch richtig, den Konflikt zu internationalisieren, so wie es auch mit der Einschaltung der OSZE angedacht wird. Der Westen muss alles tun, um eine Verhandlungslösung mit Russland und der Ukraine zu finden.“

Accord de 1994: l’intégrité de l’Ukraine garantie par la Russie, les USA et le Royaume-Uni

La Russie, les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont signé le 5 décembre 1994 avec l’Ukraine à Budapest un accord prévoyant que les trois pays se portent garants de l’intégrité territoriale de l’ex-république soviétique, en échange du renoncement de celle-ci à l’arme nucléaire. Cet accord a été conclu quelques années après la fin de la guerre froide, dans un contexte de réduction des armes nucléaires dans le monde.
Dans ce document, la Russie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis saluent l’adhésion de l’Ukraine au traité de non-prolifération des armes nucléaires, prévoyant que le pays ne possède plus aucune arme nucléaire et détruise toutes celles dont il dispose, en échange de garanties sur son intégrité territoriale.
Voici les points clés de l’accord:

Respecter les frontières:
La Russie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis s’engagent à respecter l’indépendance, la souveraineté et les frontières actuelles de l’Ukraine.
Ne pas recourir à la force:
Les trois pays signataires s’engagent à s’abstenir de menaces de recours à la force ou d’utiliser la force contre l’intégrité territoriale ou l’indépendance de l’Ukraine, et à ne jamais utiliser des forces armées contre l’Ukraine, sauf en cas de légitime défense ou autres cas prévus par la Charte des Nations unies.
Renoncer à des contraintes économiques:
La Russie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis s’engagent aussi à s’abstenir de recourir à des contraintes économiques au détriment de l’Ukraine, pour leurs propres intérêts.
Saisir l’ONU en cas d’agression:
Les pays signataires s’engagent à saisir le plus vite possible le Conseil de sécurité de l’ONU pour aider l’Ukraine au cas où celle-ci est victime d’un acte d’agression ou si elle fait l’objet d’une agression avec l’utilisation de l’arme nucléaire.
Consultations:
La Russie, le Royaume-Uni, les Etats-Unis et l’Ukraine entameront des consultations dans toute situation soulevant une question concernant ces engagements, conclut l’accord.

Moscou risque de payer cher

Une intervention en Crimée pourrait isoler la Russie sur les plans politique et économique, estiment les experts.

Il s'agit de la crise la plus grave entre la Russie et l'Occident depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine. La Russie risque maintenant de se retrouver totalement isolée, sur les plans politique et économique, beaucoup plus même que cela avait été le cas après l'invasion de l'Afghanistan», selon Alexeï Malachenko, du centre Carnegie à Moscou. «**Tous les scénarios sont envisageables, y compris une escalade du conflit. L'objectif principal de Poutine est de montrer que la Russie n'abandonne pas ses positions. Résultat : une crise aux conséquences extrêmement dangereuses**», estime pour sa part la politologue, Maria Lipman.

Dénonçant «l'occupation» de la Crimée par la Russie, le secrétaire d'État américain, John Kerry, a averti dimanche le Kremlin : «**Le G8 et quelques autres sont prêts à aller jusqu'au bout pour isoler la Russie en raison de cette invasion. Ils sont prêts à mettre en place des sanctions, ils sont prêts à isoler la Russie économiquement.**» Outre l'isolement diplomatique – Washington a déjà menacé d'exclure la Russie du G8 – une détérioration des relations économiques entre Moscou et ses partenaires occidentaux pourrait avoir des répercussions sensibles sur l'économie russe déjà mal en point.

> *«Le risque principal est pour la Russie elle-même»*

«**La Russie a une économie inefficace. Les JO de Sotchi ont coûté cher, et une aventure militaire et des relations tendues avec l'Occident peuvent coûter encore plus cher. La Russie ne peut pas se le permettre sur le long terme**», relève une analyse de la banque allemande Berenberg, en soulignant que dans la crise ukrainienne, «**le risque principal est finalement pour la Russie elle-même**».

Contrairement au conflit qui avait opposé pendant quelques jours la Russie à la Géorgie en 2008 en Ossétie du Sud, «**les tensions en Ukraine risquent de durer bien plus longtemps et d'avoir des répercussions négatives de longue durée sur l'environnement économique en Russie**», ont estimé les analystes d'Alfa Bank à Moscou.

En attendant, à l'intérieur du pays, «**l'image de Poutine est excellente, il est le sauveur des Russes et récupère la Crimée**», souligne Alexeï Makarkine du Centre des technologies politiques. «**Il bénéficiera du soutien de la population tant qu'il n'y aura pas la guerre**», ajoute Alexeï Malachenko.

DER KOMMENTAR

Kein Drama

MICHELLE CLOOS
mcloos@tageblatt.lu

In Belgien hat König Philippe gestern das Gesetz, das Minderjährigen, die unter einer unheilbaren Krankheit leiden, unter bestimmten Bedingungen das Recht auf Euthanasie gewährt, unterschrieben. Diese Meldung konnte man gestern auf den Internetseiten der belgischen Medien lesen. Kürz und bündig, ohne große Dramatik.

Interessant ist das natürlich, wenn man sich rückblickend daran erinnert, wie der Großherzog sich hierzulande Ende des Jahres 2008 in die politische Diskussion einmischte. Er kündigte noch vor dem Votum im Parlament an, dass er sich weigere, das Gesetz über die Sterbehilfe (das in Luxemburg bislang übrigens nicht für Minderjährige gilt) zu unterschreiben.

In Belgien geht das sichtlich viel undramatischer und unkomplizierter über die Bühne ...

Positiv an dem ganzen Zinnober vor fünf Jahren war allerdings, dass Luxemburg dadurch letztendlich moderner wurde und der Großherzog einen Großteil seiner Macht abgab. Denn seither verkündet er die Gesetze nur noch, er sanktioniert sie allerdings nicht mehr.

église catholique à luxembourg

revue de presse

5.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

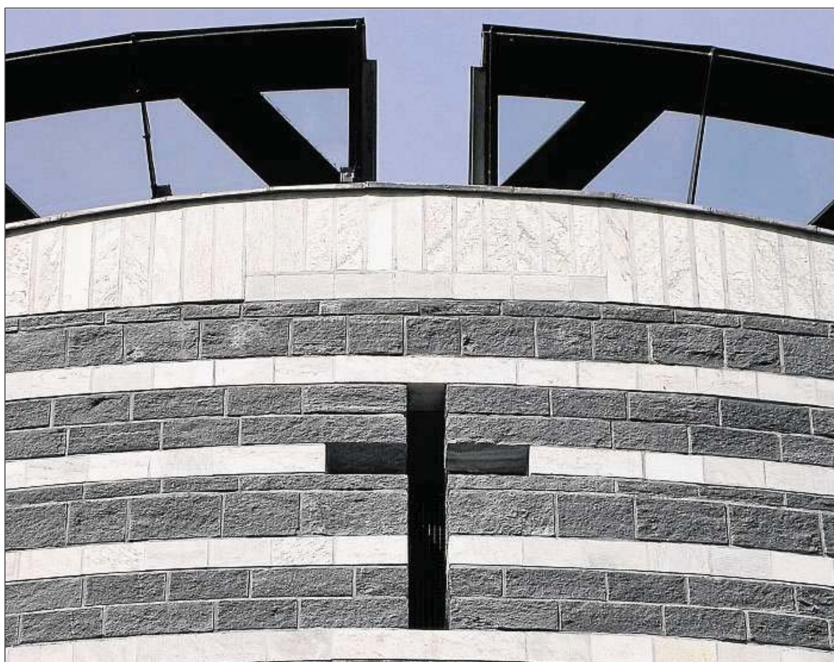
communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Die vierzigtägige Bußzeit in Vorbereitung auf die österliche Feier des Todes und der Auferstehung Jesu beginnt heute

Christus mehr Raum im Leben geben

Theologisch-pastorale Weisungen für die Fastenzeit 2014

Die Kirche bereitet sich seit frühester Zeit durch eine vierzigtägige Bußzeit auf die österliche Feier des Todes und der Auferstehung Jesu Christi vor. Die Christen bemühen sich, ihren Lebensstil so zu ändern, dass durch Gebet, Verzicht, Versöhnung und konkrete Nächstenliebe Christus mehr Raum in ihrem Leben gewinnt.



Durch das Fasten *und alle anderen Formen des Verzichts wird der Mensch frei gegenüber den eigenen Bedürfnissen und Wünschen. Er wird frei gegenüber Gott und seinen Mitmenschen.* (FOTO: TEDDY JAANS)

Die Fastenzeit ist die bevorzugte Zeit der Gnade für die Umkehr und die Rückkehr zur vollen Gemeinschaft mit Christus. Dies geschieht insbesondere durch die volle Teilnahme an der Feier der Eucharistie, aber auch in besonderem Maß durch den Empfang des Bußsakramentes.

In der Feier der Eucharistie wird die volle Gemeinschaft der Getauften mit dem Herrn und seiner Kirche sichtbar. Die Kirche empfiehlt daher den ehrfürchtigen Kommunionempfang bei jeder Messfeier. Jeder Gläubige aber soll wenigstens einmal im Jahr, nach Möglichkeit in der österlichen Zeit (zwischen Aschermittwoch und Pfingsten), die Kommunion empfangen und durch diese volle Teilnahme an der Eucharistie seine Gemeinschaft mit der Kirche zum Ausdruck bringen.

Im Bußsakrament wird dem Christen, der seine Sünden bereut und aufrichtig bekennt, im Namen Gottes die Vergebung geschenkt; er wird mit Gott und der Kirche versöhnt. Jeder Christ soll sich regelmäßig prüfen, ob er in einer wichtigen Sache bewusst und freiwillig gegen Gott und gegen die Kirche, gegen seine Mitmenschen oder gegen sich selbst schuldig geworden ist. Wer sich in diesem Sinne einer schweren Sünde bewusst ist, soll diese möglichst bald, wenigstens aber innerhalb eines Jahres in der Feier des Bußsakramentes bekennen. Er ist aber auch verpflichtet, allen angerichteten Schaden nach besten Kräften gutzumachen. Auch den Gläubigen, die keine schweren Sünden zu beichten haben, wird zur Erneuerung und Vertiefung der Bußgesinnung sowie zur sakramentalen Sündenvergebung die öftere Feier des Bußsakramentes empfohlen. Sie fördert zudem die Selbsterkenntnis und trägt zur inneren Reife bei. Die Zeit für die österlichen Sakramente (Bußsakrament, Kommunion) erstreckt sich in unserer Erzdiözese von Aschermittwoch bis Pfingstmontag einschließlich.

Durch das Fasten und alle anderen Formen des Verzichts wird der Mensch frei gegenüber den eigenen Bedürfnissen und Wünschen. Er wird frei gegenüber Gott und seinen Mitmenschen. Das Abstinenzgebot mit dem Verzicht auf Fleischspeisen am Aschermittwoch und Karfreitag verpflichtet alle ab dem vollendeten 14. Lebensjahr. Das Fastengebot mit dem „Fastenopfer“ nach der freien Verantwortung des einzelnen Christen verpflichtet zwischen dem 18. bis zum Beginn des 60. Lebensjahres.

Als Zeichen der Umkehr im Sinne der bewussten Hinkehr zu Gott und den Menschen, besonders der Bedürftigen, bittet der Erzbischof das Abstinenz- und Fastengebot darüber hinaus an allen Freitagen der Fastenzeit zu befolgen. Entschuldigt ist, wer durch Krankheit, auf Reisen, am fremden Tisch oder durch schwere körperliche Arbeit daran gehindert ist. Seelsorger und Eltern sollen dafür sorgen, dass auch diejenigen, die wegen ihres jugendlichen Alters zu Fasten und Abstinenz nicht verpflichtet sind, zu einem echten Verständnis der Buße als Hinwendung zu Gott und den Notleidenden geführt werden.

Möge die Zeit des Fastens und des Betens zu einer Zeit des neuen Anfangens werden.

Luxemburg, an Aschermittwoch 2014

Mitgeteilt vom Erzbischöflichen Ordinariat

Der Kommentar zu Aschermittwoch

„Drehe, wenn möglich, um!“

VON SR VÉRONIQUE WEIS

Heute an Aschermittwoch hören wir den konkreten Aufruf des Propheten Joel: Kehrt um! Es ist wie mit einem modernen Navigationsgerät: Wir sind unterwegs und haben ein Ziel – Gottes neue Welt – nicht erst im Jenseits, sondern im Hier und im Jetzt.

Beim Eingeben in das Navigationsgerät fragt uns die sympathische Stimme die genaue Anschrift, sie will wissen, ob wir die schnellste Route fahren möchten oder lieber die Landstraßen, ob wir Mautgebühren bezahlen wollen oder nicht. Dann rechnet dieses kleine Gerät schnell die Route, die Zeit, die wir benötigen, die normale Ankunftszeit und gibt uns unterwegs Angaben über Geschwindigkeit, Polizeikontrollen und wo wir unser Auto auftanken können. Und nicht zu vergessen die allerwichtigste Hilfe, wenn wir die Anweisungen der sympathische Stimme nicht richtig verstanden oder überhört haben: „Drehen Sie, wenn möglich, um!“

Ich glaube, heute ist so ein Tag, an dem wir uns fragen sollten, wohin wir eigentlich wollen. Wir sollten uns neu bewusst werden, welches Ziel wir eigentlich erreichen wollen. Erkennen wir unseren Auftrag noch deutlich? Wollen wir in Gottes neuer Welt leben? Möchten wir, dass das Leid nicht das letzte Wort hat, sondern unsere tiefste Sehnsucht nach Zukunft gestillt wird? Ist uns das Wort Barmherzigkeit noch wichtig und haben Frieden und die Armut des Herzens noch die Kraft zur Wegweisung in unserer orientierungslosen Welt?

Das Navigationsgerät auf den Wirrungen unserer Straßen von heute ist das Gebet. Mit Gott im Gespräch das Ziel ausmachen, denn er weiß, wohin ich kommen soll. Von ihm die Route berechnen lassen, denn er kennt den Weg dorthin. Er weist mich auf eventuelle Gefahren hin, denn er hat meine Schwächen längst erkannt. Im Gespräch mit ihm höre ich auch den manchmal zarten Hinweis: „Drehe, wenn möglich, um!“ Umdrehen, bedeutet eine 180-Grad-Wende, die Richtung ändern.

Wenn uns heute der Priester ein Kreuz aus Asche auf unsere Stirn zeichnet, spricht er dabei die Worte: Kehr um und glaube an das Evangelium! Wem also der Zugang zum Navigationsgerät Gebet aus irgendwelchen Gründen abhanden gekommen ist, der hat immer noch die wichtigste und ursprünglichste Landkarte des Christen zur Hand: das Evangelium selbst.

Die Worte lesen, sie versuchen zu verstehen, sie für sich selbst zu interpretieren und sein Leben danach orientieren. Wir haben also alle, jede und jeder, egal was vorher war, jetzt die Möglichkeit zum Neuanfang. Das Ziel neu eingeben, sich neu auf den Weg machen, sich wieder neu auf das Abenteuer mit Jesus Christus einlassen, neue und andere Wege suchen, neu auf Gott vertrauen.

Wichtig bleibt jedoch ein Detail, das der Prophet Joel deutlich macht: „Kehrt um zu mir von ganzem Herzen.“ (Joel 2,12) Von ganzem Herzen bedeutet als ganzer Mensch, keine halbe Sachen. Paulus drückt es in seinem 2. Brief an die Korinther so aus: „ Lasst euch mit Gott versöhnen und werdet neue Menschen.“ (2 Kor. 5,20) Etwas muss anders werden, es kann nicht bleiben, wie es immer war. Wir müssen Mut zur Veränderung haben, im persönlichen Leben, aber auch im Leben in unserer Kirche. Wir sind gefordert, denn Paulus sagt uns: „Genau diese Zeit ist jetzt da, der Tag der Rettung ist für euch gekommen.“ (2 Kor. 6,2) Ich wünsche mir wirklich, dass ich diesen Augenblick nicht verpasse.

Wenn uns heute *der Priester ein Kreuz aus Asche auf unsere Stirn zeichnet, spricht er dabei die Worte: Kehr um und glaube an das Evangelium!* (FOTO: SR VÉRONIQUE WEIS)

Fondation Bridderlech Deelen

Projekte 2014

«Un engagement peut en cacher un autre! All Engagement zielt!» unter diesem Motto steht die Fastenaktion 2014 von Bridderlech Deelen. Im vergangenen Jahr unterstützte das Fastenhilfswerk 41.000 Menschen in Asien, Lateinamerika und Afrika: Hinter diesen zahlreichen Menschen steht auch unserer aller gemeinsamer Einsatz. Ohne die Spenderinnen und Spendern wäre es den Partnerorganisationen vor Ort unmöglich, ihre Projekte zu verwirklichen. Deshalb danken wir Ihnen für Ihren persönlichen und gemeinschaftlichen Einsatz!

2014 unterstützen wir 16 Partnerorganisationen in neun Ländern in Afrika, Asien und Lateinamerika und so werden zahlreichen Menschen Türen und Fenster zu einem besseren Leben geöffnet.

In der Fastenzeit findet traditionsgemäß die Jahreskampagne von Bridderlech Deelen statt. Wie jedes Jahr an Aschermittwoch stellen wir Ihnen die Liste unserer Projekte 2014 sowie die Schwerpunkte unserer Entwicklungszusammenarbeit vor.

Alle Projekte, außer einem Projekt in Kamerun, werden zu 80 % vom Luxemburger Kooperationsministerium kofinanziert. Einige Projekte werden in Zusammenarbeit mit anderen NGOs durchgeführt: Les Amis Ayudame, Caritas Luxembourg, Frëndeskrees Kamerun, Hogar de Cristo und Les Semeurs de Joie.

Bridderlech Deelen a seng Partnerorganisatiounen engagéieren sech a Bildungsprojeten an Afrika, Latäinamerika an Asien.

Ennerstëtzt och Dir eis!

CCPL LU74 1111 1261 0097 0000

Land	Projekte 2014	Total (in Euro)	Anteil Bridderlech Deelen
Brasilien/Brasilia	Unterstützung zur Publikation der Zeitschrift „Porantim", die über die Rechte der indigenen Völker informiert (Konsortium „Fridden an der Welt")	60 005,36	12 001,07
Brasilien/Palmas	Indigene Völker kämpfen um ihr Land und für ihre Kulturen: Weiterbildungsprogramm für Häuptlinge, indigene Frauen und Studenten	168 776,51	33 755,30
Brasilien/Rio de Janeiro	Unterstützung eines Kinderhortes mit Freizeitangeboten und Hausaufgabenhilfe im Morro São Carlos (Konsortium „Fridden an der Welt")	81 242,57	16 248,51
Brasilien/Salvador	Unterstützung des Familienzentrums CEIFAR mit Hausaufgabenhilfe, medizinischer Beratung, Freizeitangeboten für Kinder und Jugendliche aus Beirú (in Zusammenarbeit mit „Ayudame")	349 213,71	69 842,74
Guatemala/Cahabón	Alternative landwirtschaftliche Ausbildung für Q'eqchi' Indigene zur Verbesserung der landwirtschaftlichen Erzeugnisse und zur Ernährungssicherung	191 703,09	38 340,62
	Total Lateinamerika	**850 941,24**	**170 188,25**

LATEINAMERIKA

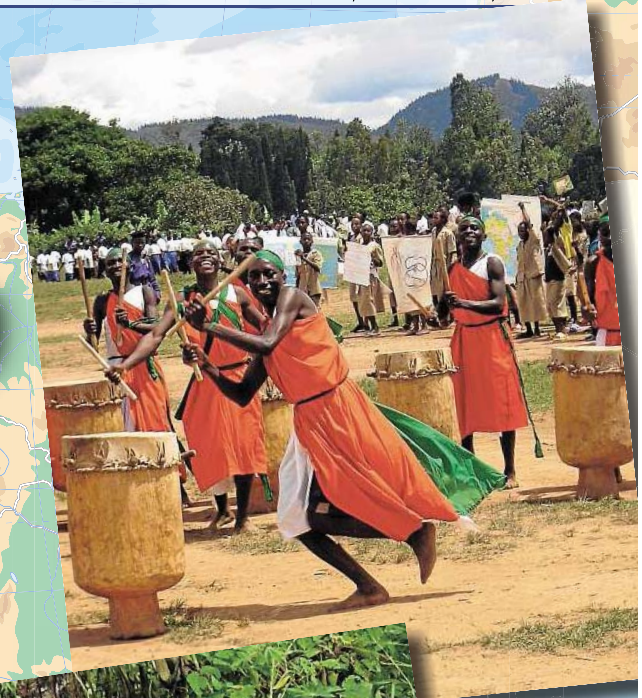
„Unsere Würde als Maya Q'eqchi' Bauern und Bäuerinnen: Gestern – aus der Weisheit unserer Großmütter und -väter
Heute – achtsam mit dem was wir haben
Morgen – offen für die Herausforderungen und Möglichkeiten: versöhnt mit uns selber, mit den andern und unser Umwelt."

(Fundación Fray Domingo de Vico, Cahabón, Guatemala)

Mittlerweile leitet die Fundación Fray Domingo de Vico zwei nachhaltige Landwirtschaftsschulen in Cahabón, Guatemala: die zweisprachige agroökologische Sekundar- und Bauernschule für die ganze Familie *(Instituto Fray Domingo de Vico)* und die technische landwirtschaftliche Berufsschule *(Perito de agricultura sostenible)*. Der Partner unterstützt so die indigenen Q'eqchi-Jugendlichen und ihre Familien, damit sie ihre Zukunft würdevoll gestalten und ihr Leben als moderne Bauern auf ihrem Land in die Hand nehmen können.

In Brasilien werden ebenfalls die indigenen Völker gestärkt: Der brasilianische Indiomissionsrat CIMI informiert verschiedene Völker im Amazonasgebiet über ihre Rechte und wie die moderne Gesellschaft funktioniert. Der CIMI ermöglicht den Indigenen einen Zugang zu Wissen und Bildung damit, sie selbst über ihre Zukunft und Entwicklung in ihren Gebieten und Kulturen entscheiden können.

Im brasilianischen Salvador de Bahia bietet das Familienzentrum CEIFAR Kindern und Jugendlichen aus dem Armenviertel einen Zugang zu medizinischer Betreuung sowie Raum und Zeit, um in ihrer Freizeit sinnvollen Beschäftigungen nachzugehen und Nachhilfeunterricht zu erhalten, damit sie sich zu eigenständigen Bürgern entwickeln können. Das CACEF in Rio de Janeiro schafft für Kinder und Jugendliche der Favela Morro São Carlos eine Oase inmitten der Gewalt und Armut, wo sie sich sicher fühlen und Kind sein dürfen.



Layout: Michèle Winandy

Land	Projekte 2014	Total (in Euro)	Anteil Bridderlech Deelen
Indien/Bangalore	Berufsausbildung für Jungen und Mädchen aus den Armen-vierteln	58 788,85	11 757,77
Indien/Kottayam	Berufsausbildung für Frauen in Schreinerei, Bauwesen und anderen Tätigkeiten sowie Aktivitäten zur Gleichstellung der Frauen	123 921,37	24 784,27
Indien/Kumbakonam	Verbesserung der Schulinfra-strukturen (in Zusammenarbeit mit „Semeurs de Joie“)	37 775,00	7 555,00
Indien/Mannoor	Landwirtschaftsausbildung für Frauen (in Zusammenarbeit mit „Semeurs de Joie“)	37 225,00	7 445,00
	Total Asien	182 710,22	51 542,04

ASIEN

„Das ausdrückliche Ziel meines Projektes ist es mittellosen Frauen, die unter wirklich elenden Arbeitsbedingungen als Maurergehilfinnen und als Koolies (Knechtinnen) arbeiten und mit Verachtung behandelt, ausgebeutet, missbraucht und schlecht bezahlt werden, unter die Arme zu greifen.

(Thresiamma Matthew, Gründerin des Archana Women's Center, Kottayam, Indien)

Indien ist ein Land der Gegensätze. Diese Gegensätze finden sich auch in der Stellung der Frau wieder. Einerseits gibt es in Indien Frauen, die sehr erfolgreich in der Wirtschaft oder der Politik sind, andererseits haben aber auch viele, zu viele Frauen kaum Entscheidungsfreiheit. In diesem Land benötigen besonders letztere Unterstützung. In Kottayam setzt sich Thresiamma Matthew, eine mutige Inderin, entschlossen dafür ein, dass Frauen ein Handwerk erlernen, das traditionellerweise von Männern ausgeführt wird: im Archana Women's Centre werden Frauen zu Maurerinnen und Schreinerinnen ausgebildet. Außerdem organisiert das Zentrum auch Aktivitäten zur Gleichstellung der Frau. In Mannoor erhalten Frauen aus ländlichen Gegenden eine Ausbildung in landwirtschaftlichen Techniken.

In Bangalore erhalten sowohl Jungen als auch Mädchen aus den Armenvierteln einen Zugang zur Berufsausbildung, während in Kumbakonam die Schulinfrastrukturen saniert und verbessert werden.

AFRIKA

„Gehe ich vor dir, dann weiß ich nicht,
ob ich dich auf den richtigen Weg bringe.
Gehst du vor mir, dann weiß ich nicht,
ob du mich auf den richtigen Weg bringst.
Gehe ich neben dir,
werden wir gemeinsam den richtigen Weg finden.“

aus Südafrika

Gemeinsam mit unserer afrikanischen Partnerorganisationen unterwegs, gehen wir den nicht immer einfachen, doch so notwendigen Weg, der Kindern, Jugendlichen, Frauen und Männern einen Zugang zu Bildung und Weiterbildung ermöglicht. Im dürren Norden Kenias beispielsweise, in der Gegend um den See Turkana, erhalten Jugendliche neue und interessante Zukunftsperspektiven durch unterschiedliche Fortbildungen und die Frauen erlernen alternative Techniken, um Landwirtschaft, Viehzucht und Handel ertragsreicher zu gestalten. In der Demokratischen Republik Kongos, im „Kasaï Occidental“, hat die Partnerorganisation COOBIDIEP eine landwirtschaftliche Fachhochschule eröffnet, ein wichtiger Schritt, da die Landwirtschaft die Haupteinnahmequelle des Großteiles der kongolesischen Bevölkerung ist. Im Osten des Landes, wo immer noch Konflikte und Gewalttaten an der Tagesordnung stehen, setzt sich die Partnerorganisation SEDI für Friedenserziehung ein und bietet besonders den von Gewalt traumatisierten Frauen und Kindern eine psychologische, medizinische und juristische Unterstützung an. Im Ruanda werden Grundschulen wieder aufgebaut und neu ausgestattet. Frühere Kindersoldaten, Kriegswaisen und andere Jugendliche aus hilfsbedürftigen Familien in Burundi sowie sozial gefährdete Jugendliche in Mali erhalten eine neue Chance auf ihre sozioprofessionelle Wiedereingliederung durch ein Ausbildungsprogramm. Im Kamerun ist die Organisation CAES in der Sensibilisierung zur AIDS-Thematik aktiv und steht inmitten der Armenviertel der Hauptstadt Yaoundé an der Seite der am meisten Gefährdeten. Gemeinsam auf dem richtigen Weg...

Land	Projekte 2014	Total (in Euro)	Anteil Bridderlech Deelen
Burundi/Ruyigi	Ausbildungsprogramm und Wiedereingliederung von Kindern und Jugendlichen, die von den Folgen des Krieges betroffen sind, sowie Stärkung der Dorfgemeinschaften (Konsortium „Fridden an der Welt“ und in Zusammenarbeit mit „Hogar de Cristo“)	196 724,65	39 344,93
Kamerun/Yaoundé	AIDS-Prävention: Ausbildung der SozialhelferInnen über die AIDS-Thematik, Bewusstseinsbildung der Frauen über die Mutter-Kind-Übertragung des HI-Virus und Aidswaisenbetreuung (in Zusammenarbeit mit „Frëndeskrees Kamerun“)	190 016,29	38 003,26
Kamerun/Garoua	Sanierung von Grundschulen	8 700,00	8 700,00
Kenia/Lodwar	Zukunftsperspektiven für Jugendliche durch diverse Weiterbildungen	107 167,14	21 443,43
Kenia/Turkana	Informelle Ausbildungen für Erwachsene: Suche nach neuen Wegen, den Hunger zu bekämpfen durch Erlernen von alternativen Lösungen in Landwirtschaft, Viehzucht und kleinem Handel	175 049,84	35 009,97
Kongo DR/Kamutanga	Landwirtschaftliche Ausbildung für Jugendliche und Verbreitung landwirtschaftlicher Techniken für die Bauern der Region	273 807,69	54 761,54
Kongo DR/Kananga	Kampf der Frauen und Jugendlichen gegen AIDS und Suche nach Auswegen aus der Armut durch Erlernen von einkommensfördernden Maßnahmen	108 234,81	21 646,96
Kongo DR/Uvira	Konfliktprävention durch Bewusstseinsbildung über Menschenrechte und Friedenserziehung sowie ganzheitliche Unterstützung nach Gewalterlebnissen für traumatisierte Menschen (Konsortium „Fridden an der Welt“)	79 059,56	15 811,91
Mali/Ségou	Berufsausbildung und sozioprofessionelle Eingliederung für sozial gefährdete Jugendliche	130 248,90	26 049,78
Ruanda/Gikongoro	Bau und Ausstattung von Grundschulen	85 118,35	17 023,67
	Total Afrika	1 354 127,23	277 785,45

Gedanken zur Kampagne „Bridderlech Deelen“

Netzwerke

Eine Partnerschaft zwischen Luxemburg, Afrika, Indien und Lateinamerika

Facebook, Twitter, Google ... die so genannten „sozialen Netzwerke“ verbinden Milliarden Menschen miteinander. Man tauscht Mitteilungen, Einladungen, Liebeserklärungen, Scheidungsankündigungen, Gerüchte, Gefühlszustände, Wünsche und noch vieles mehr miteinander aus. Man ist an keine Tageszeiten, an keine Distanzen, an keine Zeitzonen gebunden. Man braucht die anderen nicht einmal zu sehen, um sich ihnen anvertrauen zu können, um mit ihnen vernetzt zu sein.

Wenn ich das Plakat der Fastenaktion von „Bridderlech Deelen“ anschaue, denke ich unwillkürlich an ein Netz: Die verschlungenen Hände und Arme sind wie ein Ausschnitt aus einem großen Netz. Ich sehe die Knotenpunkte, die die einzelnen Arme zusammenhalten. Ein fester Griff sichert die Stabilität und Tragfähigkeit des Netzes. Menschen unterschiedlicher Hautfarbe und Herkunft greifen fest zu und sind bemüht, nicht loszulassen.

Ich denke an die Spiele, die wir bei den Pfadfindern erlernt haben: Einer wurde von diesem durch feste Handgriffe gebildeten Netz in die Luft geworfen und wieder aufgefangen. Ich denke auch an die Feuerwehr, die im Brandfall schon mal mit kräftigem Griff das Sprungtuch hält, damit sich jemand durch den Sprung aus dem Fenster vor den Flammen retten kann.

Am liebsten würde ich den Ausdruck „soziale Netzwerke“ für die auffangenden und tragenden und helfenden Netze gebrauchen: Viele Hände greifen zu, packen mit an; und viele Arme lassen sich umgreifen und einbinden. Und viele dürfen sich darauf verlassen, dass sie nicht fallen gelassen werden.

Solche Netzwerke sind unter vielen anderen auch die Fastenhilfswerke. „Bridderlech Deelen“ gehört zu einem internationalen Verbund von Werken, die ganz konkret und mutig zupacken, um mit Partnern in anderen Ländern Menschen zu würdigerem Leben zu verhelfen. Dieses Netz heißt CIDSE (Coopération internationale pour le développement et la solidarité); die diesjährige Direktorenkonferenz von CIDSE tagte Ende Januar in Luxemburg.

„Bridderlech Deelen“ ist seinerseits ein Netzwerk mit Partnern in Indien, in Brasilien und Guatemala, in Ruanda und Kongo, Burundi und Kamerun und in noch anderen Ländern. Partner lernen miteinander anzupacken: Der richtige Griff, der sichere Griff muss erlernt werden. Es gehört Mut und Ausdauer dazu, denn ein Netz muss stabil und tragfähig sein, mit Menschen darf man nicht spielen! Das Netz kann nicht beliebig sein, das Netz kann man auch nicht ohne Weiteres wegziehen, das Netz darf auch nicht an dieser oder jener Stelle löcherig werden.

Engagement ist ein anderes Wort für die sozial aktiven und sozial tragenden Netzwerke. Engagement heißt ganz konkret und beherzt zupacken, nicht jede Herausforderung, nicht jede Anfrage, nicht jedes Projekt löst Begeisterungsstürme aus – aber jede Anfrage lässt Gesichter von Kindern und Jugendlichen, von Frauen und Männern sichtbar werden. Mit fragenden Augen schauen sie auf unsere Hände – sie möchten wissen, ob die Rede von Engagement auch wirklich tragende Netze webt, ob den Worten auch wirklich zupackende Hände entsprechen.

„Bridderlech Deelen“ ist ein Netzwerk zwischen Luxemburg und seinen Partnern in Afrika, Indien und Lateinamerika – „Bridderlech Deelen“ ist sozial, schafft Verbindungen über Grenzen hinweg und verliert die nicht aus den Augen, die auf Netze angewiesen sind – „Bridderlech Deelen“ ist engagiert und traut sich zu, mit anderen an einer besseren Welt mitzugestalten. Engagement und ein Netz von Freundschaft, Partnerschaft und verlässlichem Austausch sind Bausteine einer besseren Zukunft für die Menschen.

Henri Hamus

Der Stil und die Logik Gottes

„Er, der reich war, wurde euretwegen arm“

Papst Franziskus schreibt in seiner Botschaft zur diesjährigen Fastenzeit: „Gott offenbart sich nicht durch die Mittel der Macht und des Reichtums dieser Welt, sondern durch jene der Schwäche und der Armut: ‚Er, der reich war, wurde euretwegen arm‘“.

Das ist der Stil Gottes. Dieser Stil würde unserer Welt gut tun, würde der Menschheit und auch der Kirche gut tun. Christen können, ja dürfen nicht anders handeln als ihr Herr und Meister Jesus Christus. Christen können, ja dürfen keinen anderen Stil haben als den des Herrn: arm werden!

Wir ahnen, dass dazu eine tief greifende und einschneidende Bekehrung nötig ist. Wir leben in einer Gesellschaft, in der die Erfahrung des „Machens“ und „Könnens“ allgegenwärtig ist. Wir haben Wohlstand geschaffen; wir haben die Grenzen des Wissens und der Technik immer weiter hinaus geschoben; wir haben in der Medizin und anderen Wissenschaften unglaubliche Fortschritte gemacht – und gleichzeitig erleben wir geradezu ohnmächtig ein so großes Maß an Gewalt und Armut, an Misstrauen und Feindschaft, dass oft nur Ratlosigkeit und Verzweiflung bleiben.

Es entspräche sicher nicht dem Stil Gottes, wenn wir Christen jetzt der Welt, den Politikern, Wirtschaftsbossen und Konzernmanagern eine Bekehrung verordnen und sie mit erhobenem Zeigefinger zu mehr Solidarität, Gerechtigkeit und Teilen ermahnen würden. Unser Jahresthema „Sich zu Christus bekehren“ betrifft uns, jeden einzelnen und uns alle als Kirche, ganz konkret als Kirche, die in Luxemburg ist. Wir müssen uns zum Stil Gottes bekehren! Wir müssen uns dorthin wenden, wo Gott selber Mensch wurde: zu den Armen und Kleinen, Verachteten und Ausgegrenzten.

Bekehrung kann dann heißen, dass wir die Blicke nicht abwenden von der Not der anderen, dass wir bereit sind, die Lebensumstände und die stark eingegrenzten Möglichkeiten der Menschen anderer Kontinente kennenzulernen, dass wir uns konkret überlegen , wie viel wir mit anderen teilen können.

Mit dem Papst sage ich klar und deutlich: „Ich misstraue dem Almosen, das nichts kostet und nicht schmerzt.“ Auch das ist eine Bekehrung zur Logik Gottes, zur Logik der Menschwerdung: Er ist selbst hinabgestiegen in die Tiefen des Menschseins bis in die schmerzvolle Wirklichkeit des Kreuzes.

Bekehrung zu Christus bedeutet mit ihm hinabzusteigen. Und wie er werden wir dann die Opfer aller räuberischen Überfälle auf den Menschen treffen. Und wir werden sie tragen und für sie aufkommen und von unserem Eigenen geben, damit sie leben.

Stil und Logik Gottes schaffen Hoffnung für die Menschen – wenn „Bridderlech Deelen“ nicht nur der Name unseres Fastenhilfswerkes ist, sondern konkreter Ausdruck unserer Bekehrung zu Christus wird, der menschgewordener Stil und menschgewordene Logik Gottes ist, dann bringen Christen eine gute Hoffnung für Menschen.

+ Jean-Claude Hollerich
Erzbischof

Ein Bildungsprojekt in Kongo *gehört zu den zahlreichen Initiativen, die von „Bridderlech Deelen“ unterstützt werden.* (FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Besuchen Sie die neue Internetseite ab morgen Donnerstag, den 6. März

**www.
bridderlechdeelen.lu**

Journée mondiale de prière le 7 mars

Le 7 mars, des femmes de beaucoup de traditions chrétiennes invitent à la célébration de la Journée mondiale de prière. La liturgie, placée sous le thème «Des eaux jailliront dans le désert», vient de l'Egypte. Les célébrations oecuméniques suivantes sont prévues le 7 mars: à 15 heures en l'église paroissiale St-Joseph à Luxembourg-Cessange; à 16.30 heures en l'église paroissiale St-Henri à Esch-sur-Alzette; à 19.30 heures en l'église de la Trinité à Luxembourg-ville. Une célébration pour enfants aura lieu le dimanche, 9 mars à 10.30 heures en l'église paroissiale St-Martin à Dudelange.

Jacques Schneider a remis un tableau à l'Archevêque

Hier matin l'artiste-photographe Jacques Schneider a remis l'œuvre intitulée «Eng grouss Famill» à l'archevêque Jean-Claude Hollerich. Le tableau présente à travers une pléiade de couleurs la ville haute et la ville basse de Luxembourg. Cette œuvre qui témoigne de la richesse culturelle, de la diversité des peuples et du vivre-ensemble au Grand-Duché fait partie d'une série de «Kritzel» qui illustre l'amour de l'artiste pour le pays et la beauté du paysage. Selon Jacques Schneider, la composition classique de l'œuvre présente une vue connue de tous, qui dans l'inconscient collectif résume à son sens la plurivision du pays, oscillant toujours entre modernité et traditions. Lors de l'entrevue avec le Père évêque, Jacques Schneider a parlé de ses attaches familiales à la ville basse et à l'Eglise catholique au Luxembourg qui l'ont conduit à partager cette œuvre avec Mgr Hollerich. L'Archevêque a remercié l'artiste en son nom personnel et au nom de l'Eglise pour ce très beau cadeau qui a trouvé sa place dans le bureau du Père évêque à l'administration diocésaine. (SCP) *(PHOTO: ANOUK ANTONY)*

Atelier: enrichissement de l'être

«Antenne d'Ecoute» et «ErwuesseBildung» proposent des ateliers dont le but est un enrichissement de l'être par le biais de la «psycho-éducation». De même, l'apport d'une multiplicité d'outils «self-help» ne peut que contribuer à ce que chaque personne apprenne à devenir autonome. Cet atelier de ressourcement et de créativité avec Cintia Ertel (licenciée en psychologie, avec une maîtrise dans le domaine de la prévention) aura lieu le 7 mars de 18.30 à 20 heures à «ErwuesseBildung» (entrée G), 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg. Inscriptions: tél. 4 47 43-340 en indiquant le numéro du cours 144530A.

■ **www.ewb.lu**

Une éducation laïque est possible

Comment éduquer sans religion? Auteurs d'un ouvrage sur le sujet, Michael Bauer et Ulrike von Chossy ont livré à Luxembourg leurs réflexions et leurs expériences.

Michael Bauer est politologue. Ulrike von Chossy est éducatrice et dirige une école expérimentale à Fürth en Allemagne. Humanistes, ils invitent à laisser les enfants inventer leurs propres valeurs.

De notre journaliste Olivier Landini

L'annonce avait été faite dès le stade des négociations de coalition en novembre dernier provoquant évidemment quelques vagues qui continuent d'ailleurs toujours à susciter l'agitation. Le cours d'enseignement religieux ainsi que celui de morale devraient en effet être abolis au cours de cette législature aussi bien dans l'enseignement fondamental que dans l'enseignement secondaire pour se voir remplacer par un cours unique aux valeurs.

Si l'intitulé définitif de ce cours reste pour l'instant en suspens, le projet est quant à lui toujours d'actualité. Anticipant sur le débat qui se profile, l'Alliance des humanistes, athées et agnostiques (AHA), la Ligue luxembourgeoise de l'enseignement (LLE), Liberté de conscience (Libco) la Maison de la laïcité (MDL), la Fédération générale des instituteurs luxembourgeois (FGIL) et le syndicat Éducation et sciences de l'OGBL (SEW) avaient invité la semaine dernière deux experts allemands à venir livrer leurs réflexions et leurs expériences sur ce que peut bien signifier une éducation sans religion. Parmi les nombreux spectateurs venus assister à cette conférence, on pouvait relever la présence de quelques députés, mais surtout celle du ministre de l'Éducation nationale en personne, Claude Meisch.

Michael Bauer est politologue. Ulrike von Chossy est éducatrice et enseignante. Membres de la Fédération humaniste allemande, ils ont publié ensemble en 2013 un ouvrage au titre pour le moins explicite : *Éduquer sans religion*.

Michael Bauer a d'entrée souhaité ouvrir la réflexion sur ce que signifie «sans religion». «**Cela ne signifie pas être sans valeurs ou sans convictions**», tient-il à souligner en renvoyant au fait que tout un chacun possède une «**conception du monde**», qu'elle soit religieuse ou philosophique, consciente ou inconsciente. «**Il s'agit de notre posture face au monde**», explique-t-il.

Supprimer la religion dans le cadre d'une éducation signifie donc également en proposer d'autres. Michael Bauer fait toutefois remarquer qu'il n'existe pour ainsi dire pas de valeurs proprement chrétiennes. Si l'on se réfère par exemple aux dix commandements, seuls la croyance, l'amour et l'espoir apparaissent ainsi comme intrinsèquement chrétiens. Or il s'agit de «**la croyance en Dieu**», de «**l'amour de Dieu**» et de «**l'espoir en Dieu**», note le politologue. Autant dire que l'on peut s'en passer.

S'appuyant sur des découvertes de la psychologie du développement, Michael Bauer explique que l'enfant possède naturellement des dispositions d'empathie. Et qu'à l'origine, c'est «**dans l'interaction avec d'autres que des valeurs sont produites». «Avec d'autres**», insiste-t-il. Et que les seules valeurs véritablement humaines se fondent finalement sur la raison et la vérification de ce qui est avancé par des interlocuteurs. C'est donc essentiellement cela que l'éducation devrait cultiver auprès des enfants.

La richesse se trouve dans la multitude

«**Les enfants regorgent de philosophie**», poursuit Ulrike von Chossy, qui dirige à Fürth une école expérimentale baptisée École de la conception du monde. Dans cet établissement, les enfants sont invités à dire ce qu'ils pensent, à laisser les autres faire de même et puis surtout à respecter toutes les opinions émises. Les enseignants n'y plaquent pas leurs croyances en matière de morale, mais laissent au contraire les enfants, seuls, inventer leurs propres valeurs à partir de conceptions parfois symétriquement opposées. Un cadre faisant émerger des pratiques et des rapports originaux, même dans des situations sensibles, voire dramatiques.

Ulrike von Chossy a notamment relaté comment, après la mort subite de l'une de leurs camarades, les enfants de son établissement avaient su réagir. Face au deuil, dans l'impuissance, ils avaient finalement chacun à leur manière réinventé la prière en suivant la proposition de l'une de leurs camarades qui leur expliquait que cela consistait à : «**On joint les deux mains, on pense à la personne et on lui dit au revoir**, se souvient l'enseignante visiblement encore émue. **Si j'étais intervenue** (NDLR : ce qu'elle s'apprêtait à faire à l'époque), **je leur aurais enlevé ça**», souligne Ulrike von Chossy, pour qui la richesse humaine se trouve assurément dans la multitude des conceptions du monde. Et les croyances religieuses y ont donc également leur place à condition qu'elles n'empiètent pas sur celles des autres.

Photo : isabella finzi

Michael Bauer (photo) et Ulrike von Chossy sont membres de la Fédération humaniste allemande.

Zur geplanten Abschaffung des Religions- und Moralunterrichts

Integrativer Werte- und Religionsunterricht statt „Choix“

In der Debatte über die geplante Abschaffung des Religions- und Moralunterrichts zugunsten eines gemeinsamen Werteunterrichts wird einerseits ein Religionsunterricht kritisiert, der von vielen Religionslehrern pluralistischer gestaltet wird, als Gegner ihn gerne darstellen und andererseits ein Werteunterricht bekämpft, noch bevor überhaupt Details bekannt sind. Dabei werden allzu oft die ideologische Ablehnung von Religion und das Festklammern an Privilegien in den Vordergrund gestellt und fundamentale Werte wie Respekt nicht selbst vorgelebt. Anmaßend sprechen manche gar dem Staat die Legitimität ab, darüber zu bestimmen, welche Werte in seiner öffentlichen Schule unter rechtsstaatlichen Prinzipien vermittelt werden sollen und unterstellen Lehrern, keinen pluralistischen und qualitativ hochwertigen Unterricht anbieten zu können.

Ich kann gut nachvollziehen, dass sich viele Religionslehrer übergangen fühlen. Die aktuelle Trennung zwischen Religions- und Moralunterricht, die von manchen geschickt zu einer „Wahlfreiheit“ hochstilisiert wird – die es bei näherer Betrachtung nicht gibt – ist jedenfalls unsozial, da sie ausgerechnet in der Werte- und Religionsdiskussion eine soziale Aufspaltung der Schulklassen bedingt und Unterschiede betont, anstatt Gemeinsamkeiten vertieft. Diese soziale Spaltung kommt mir in der Debatte bislang zu kurz. Viele kirchlich engagierte Laien, ja selbst einige Priester befassen sich unterdessen unverkrampfter mit der Trennung von Kirche und Staat sowie der Abschaffung des Religionsunterrichts, da eine mit weniger Privilegien ausgestattete Kirche ihrer Meinung nach authentischer und glaubwürdiger wird.

Religionskritiker müssen ihrerseits einsehen, dass Religionen seit jeher Bestandteil der Menschheit sind, Europa heute ohnehin schon viel laizistischer als andere Kontinente ist und in vielen Ländern Menschen wegen ihrer Religionszugehörigkeit verfolgt und unterdrückt werden, Religionsfreiheit daher ein hohes Gut ist. Zum Erbe der Menschheit zählen auch viele Werke sakraler Kunst, Musik und Architektur aus allen Epochen und Kontinenten.

Unsere Zivilisation ist jüdisch-christlich geprägt, durch Zuwanderung muslimischer Kriegsflüchtlinge sowie EU-Nord- und Osterweiterung jedoch multikultureller und multireligiöser geworden.

Wer nun Religion ganz ins Privatleben verdrängen möchte, zensiert Allgemeinwissen, schafft neue Formen der Ausgrenzung, begünstigt Sippenbildung in der Schule und die Entstehung von Parallelgesellschaften. Ein religionsfreier Werteunterricht wäre demnach alles andere als pluralistisch.

Die Frage ist also nicht ob, sondern wie Religion zum Bildungsauftrag der öffentlichen Schule gehört.

Der Religionspädagoge Joseph Néro schreibt in seinem Beitrag „Religiöses Einmaleins und Einerlei“ (LW vom 17. Januar 2014) treffend, dass – so wie zum Musizieren oder zur Ausübung einer Sportart die bloße Kenntnis der Musiktheorie oder der Spielregeln nicht ausreicht – zur religiösen und moralischen Orientierung theoretisches Wissen nicht genügt. Ergänzend muss aber hervorgehoben werden, dass das Erlernen einer Sportart in Sportvereinen und -verbänden oder das Erlernen eines Musikinstruments in Musikschulen und Konservatorien außerhalb der Schulzeit erfolgt und nicht Aufgabe der Schule ist, die nur einen allgemeinen Sport- bzw. Musikunterricht anbieten kann. Anstatt Religion einerseits eine Sonderstellung zu billigen oder sie andererseits aus der Schule zu verbannen, wäre ein interreligiöser und interkultureller Dialog in einem gemeinsamen Unterricht in jeder Hinsicht konstruktiver.

Ein gemeinsamer Werte- und Religionsunterricht bietet den Heranwachsenden die einmalige Chance, zusammen Übereinstimmungen zwischen Religionen und Weltanschauungen zu ergründen und zu vertiefen, Vorurteile abzubauen und Unterschiede zu respektieren, und sich so ein umfassendes humanistisches Wissen anzueignen. Um einen solchen Unterricht pluralistisch und authentisch zu gestalten, sollten Ethiklehrer, Philosophen, Religionslehrer sowie Vertreter verschiedener Konfessionen und laizistischer Weltanschauungen miteinander die Leitlinien bestimmen.

Sehr sinnvoll wäre auch eine interdisziplinäre Verknüpfung mit Geschichtsunterricht, Literatur, Kunst und Musik, eine Verknüpfung, die übrigens nicht möglich wird, solange der „Choix“ zwischen zwei Kursen erhalten bleibt.

Wer europäische Integration und Völkerverständigung vorantreiben möchte, darf in der öffentlichen Schule keine Mauern zwischen Weltanschauungen und Religionen errichten. Ein gemeinsamer Werte- und Religionsunterricht wird nicht alle Probleme lösen, wäre aber ein nachahmenswertes Beispiel gelebter Integration in einem multikulturellen Europa, das so von den Heranwachsenden ausgehend fester zusammenwachsen kann, als es Brüssel jemals von oben herab verordnen könnte.

Alex Christoffel, Düdelingen
alex.christoffel@education.lu

Le carême, temps pour réagir face à la réalité du mal
Catéchèse du mercredi en français

Rome, 5 mars 2014 (Zenit.org) Pape François

"Le carême est un temps providentiel pour changer de cap, pour réagir face à la réalité du mal qui nous défie toujours", a déclaré le pape François dans sa catéchèse à l'adresse des francophones, lors de l'audience générale de ce mercredi 5 mars 2014, place Saint-Pierre.

Pour ce mercredi des Cendres, le pape a interrompu sa série de catéchèses sur les sacrements, commencée en début d'année. Il a introduit le sens du carême, « un temps 'fort', un temps de 'tournant' qui peut favoriser en chacun le changement, la conversion... pour sortir de l'accoutumance paresseuse au mal ».

Catéchèse en français du pape François

Chers frères et sœurs, aujourd’hui, Mercredi des Cendres, commence le temps du Carême qui nous conduira au Triduum pascal, mémoire de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur, cœur du mystère de notre salut.

En ce temps, l’Église nous adresse deux invitations pressantes : prendre une conscience plus vive de l’œuvre rédemptrice du Christ et vivre notre Baptême de manière plus engagée. Notre conversion est la réponse reconnaissante au mystère merveilleux de l’amour de Dieu.

Vivre pleinement notre baptême signifie ne pas nous habituer aux situations de dégradation et de misère que nous rencontrons sur nos routes. Le carême est un temps providentiel pour changer de cap, pour réagir face à la réalité du mal qui nous défie toujours.

C’est le temps favorable pour nous rapprocher de Dieu et nous convertir à l’amour envers le prochain.

BOTSCHAFT VON PAPST FRANZISKUS
ZUR FASTENZEIT 2014

Er wurde arm, um uns durch seine Armut reich zu machen (vgl. 2 Kor 8,9)

Liebe Brüder und Schwestern,

anlässlich der Fastenzeit lege ich euch einige Gedanken vor, in der Hoffnung, dass sie dem persönlichen und gemeinschaftlichen Weg der Umkehr dienen mögen. Ausgehen möchte ich von einem Wort des heiligen Paulus: »Denn ihr wisst, was Jesus Christus, unser Herr, in seiner Liebe getan hat: Er, der reich war, wurde euretwegen arm, um euch durch seine Armut reich zu machen« (2 Kor 8,9). Der Apostel wendet sich an die Christen von Korinth, um sie zu ermutigen, den Gläubigen von Jerusalem, die in Not sind, großzügig zu helfen. Was sagen diese Worte des heiligen Paulus uns Christen von heute? Was sagt uns heute der Aufruf zur Armut, zu einem Leben in Armut im Sinne des Evangeliums?

Die Gnade Christi

Zunächst einmal sagen sie uns, welches der Stil Gottes ist. Gott offenbart sich nicht durch die Mittel der Macht und des Reichtums dieser Welt, sondern durch jene der Schwäche und der Armut: »Er, der reich war, wurde euretwegen arm ...« Christus, der ewige Sohn Gottes, an Macht und Herrlichkeit dem Vater gleich, wurde arm; er ist herabgestiegen mitten unter uns, ist jedem von uns nahe gekommen; er entäußerte sich, „entleerte" sich seiner Gottesgestalt, um in allem uns gleich zu sein (vgl. Phil 2,7; Hebr 4,15). Die Menschwerdung Gottes ist ein tiefes Geheimnis! Doch der Grund all dessen ist die Liebe Gottes – eine Liebe, die Gnade, Großzügigkeit, Wunsch nach Nähe ist und die nicht zögert, sich für die geliebten Geschöpfe hinzugeben und zu opfern. Liebe bedeutet, das Schicksal des Geliebten voll und ganz zu teilen. Die Liebe macht einander ähnlich, sie schafft Gleichheit, reißt trennende Mauern nieder und hebt Abstände auf. Und eben dies hat Gott mit uns getan. Denn Jesus hat »mit Menschenhänden (...) gearbeitet, mit menschlichem Geist gedacht, mit einem menschlichen Willen (...) gehandelt, mit einem menschlichen Herzen geliebt. Geboren aus Maria, der Jungfrau, ist er in Wahrheit einer aus uns geworden, in allem uns gleich außer der Sünde« (Zweites Vatikanisches Konzil, Past. Konst. Gaudium et spes, 22).

Der Zweck des Armwerdens Jesu besteht nicht in der Armut an sich, sondern – wie der heilige Paulus sagt – darin, »euch durch seine Armut reich zu machen«. Dabei handelt es sich nicht etwa um ein Wortspiel oder um einen effekthascherischen Ausdruck! Diese Worte bringen die Logik Gottes auf den Punkt, die Logik der Liebe, die Logik der Menschwerdung und des Kreuzes. Gott hat das Heil nicht von oben auf uns herabfallen lassen, wie das Almosen dessen, der einen Teil des eigenen Überflusses mit mitleidiger Geste hergibt. Die Liebe Christi ist nicht solcher Art! Als Jesus in den Jordan hinabsteigt und sich von Johannes dem Täufer taufen lässt, tut er dies nicht, weil er der Buße, der Bekehrung bedarf. Er tut es, um sich mitten unter die Menschen zu begeben, die Vergebung brauchen, mitten unter uns Sünder, und um die Last unserer Sünden auf sich zu nehmen. Das ist der Weg, den er gewählt hat, um uns zu trösten, um uns zu retten und aus unserem Elend zu befreien. Uns beeindrucken die Worte des Apostels, der sagt, dass wir nicht durch den Reichtum Christi, sondern durch seine Armut befreit wurden. Und doch weiß der heilige Paulus sehr wohl um »den unergründlichen Reichtum Christi« (Eph 3,8), des »Erben des Alls« (Hebr 1,2).

Was also ist diese Armut, durch die Jesus uns befreit und uns reich macht? Es ist gerade die Art, wie er uns liebt, die Tatsache, dass er für uns zum Nächsten wird wie der barmherzige Samariter, der zu dem Mann hingeht, der halb tot am Straßenrand zurückgelassen wurde (vgl. Lk 10,25ff). Was uns wahre Freiheit, wahres Heil und wahres Glück schenkt, ist seine barmherzige, zärtliche und teilnahmsvolle Liebe. Die Armut Christi, die uns reich macht, ist seine Menschwerdung, dass er unsere Schwächen, unsere Sünden auf sich nimmt und uns so an der unendlichen Barmherzigkeit Gottes teilhaben lässt. Die Armut Christi ist der größte Reichtum: Jesus ist reich durch sein grenzenloses Vertrauen auf Gott den Vater, dadurch, dass er sich in jedem Moment ihm anvertraut und dabei stets und ausschließlich seinen Willen und seine Ehre im Sinn hat. Er ist reich, wie es ein Kind ist, das sich geliebt fühlt und seine Eltern liebt und

>>>

keinen Augenblick an ihrer Liebe und Zuwendung zweifelt. Der Reichtum Jesu ist seine Sohnschaft, seine einzigartige Beziehung zum Vater stellt das unumschränkte Vorrecht dieses armen Messias dar. Wenn Jesus uns dazu aufruft, sein „leichtes Joch“ auf uns zu nehmen, dann fordert er uns damit auf, uns mit dieser seiner „reichen Armut“ und seinem „armen Reichtum“ zu bereichern, seinen Geist der Sohnschaft und der Brüderlichkeit mit ihm zu teilen, Söhne und Töchter im Sohn, Brüder und Schwestern im erstgeborenen Bruder zu werden (vgl. Röm 8,29).

Nach Léon Bloy gibt es nur eine einzige wahre Traurigkeit: kein Heiliger zu sein. Wir könnten auch sagen, dass es nur ein einziges wahres Elend gibt: nicht als Kinder Gottes und als Brüder und Schwestern Christi zu leben.

Unser Zeugnis

Wir könnten nun meinen, dieser „Weg“ der Armut sei eben jener Jesu gewesen, während wir, die wir nach ihm kommen, in der Lage seien, die Welt mit geeigneten menschlichen Mitteln zu retten. Doch dem ist nicht so. In jeder Zeit und an jedem Ort rettet Gott weiterhin die Menschen und die Welt durch die Armut Christi, der arm wird in den Sakramenten, im Wort und in seiner Kirche, die ein Volk der Armen ist. Der Reichtum Gottes kann nicht durch unseren Reichtum vermittelt werden, sondern immer ausschließlich durch unsere persönliche und gemeinschaftliche, vom Geist Christi beseelte Armut.

Wir Christen sind aufgerufen, es unserem Meister gleichzutun und die Not unserer Brüder und Schwestern anzusehen und zu berühren, sie auf uns zu nehmen und konkret zu wirken, um sie zu lindern. Not ist nicht gleichzusetzen mit Armut; Not ist Armut ohne Vertrauen, ohne Solidarität, ohne Hoffnung. Wir können drei Arten der Not unterscheiden: die materielle Not, die moralische Not und die spirituelle Not. Die materielle Not ist das, was gemeinhin als „Armut“ bezeichnet wird und von der jene Menschen betroffen sind, die unter menschenunwürdigen Umständen leben: ihrer Grundrechte beraubt und ohne die Möglichkeit, grundlegende Bedürfnisse wie Nahrung, Wasser, Hygiene, Arbeit zu befriedigen oder sich persönlich und kulturell zu entfalten. Angesichts dieser Not bietet die Kirche ihren Dienst, ihre diakonia an, um den Bedürfnissen entgegenzukommen und diese Wunden, die das Antlitz der Menschheit entstellen, zu heilen. In den Armen, in den Letzten sehen wir das Antlitz Christi; indem wir die Armen lieben und ihnen helfen, lieben und dienen wir Christus. Ziel unserer Bemühungen ist es auch zu bewirken, dass die Verletzungen der Menschenwürde, die Diskriminierungen und Übergriffe, die vielfach die Ursachen der Not sind, weltweit ein Ende finden. Werden Macht, Luxus und Geld zu Götzen, so werden diese der Notwendigkeit einer gerechten Verteilung des Reichtums übergeordnet. Daher bedarf es dringend einer Umkehr der Gewissen zu den Werten der Gerechtigkeit, der Gleichheit, der Genügsamkeit und des Teilens.

Nicht minder beunruhigend ist die moralische Not, bei der die Menschen zu Sklaven von Lastern und Sünde werden. Wie viele Familien sind in ängstlicher Sorge, weil eines ihrer Mitglieder – zumeist ein junges – dem Alkohol, den Drogen, dem Glücksspiel oder der Pornographie verfallen ist! Wie viele Menschen können keinen Sinn mehr im Leben erkennen, sind ohne Zukunftsperspektiven und haben jede Hoffnung aufgegeben! Und wie viele Menschen geraten in diese Not durch ungerechte soziale Bedingungen; weil sie durch das Fehlen von Arbeitsplätzen der Würde beraubt werden, die damit verbunden ist, das Brot nach Hause zu bringen; aufgrund von Ungleichheit im Hinblick auf das Recht auf Bildung und Gesundheit. In solchen Fällen kann die moralische Not zu Recht als beginnender Selbstmord bezeichnet werden. Diese Form der Not, die auch finanziellen Ruin mit sich bringt, ist immer mit spiritueller Not verbunden. Diese sucht uns heim, wenn wir uns von Gott entfernen und seine Liebe ablehnen. Die Auffassung, dass wir uns selbst genügen und daher Gott, der uns in Christus seine Hand entgegenstreckt, nicht brauchen, führt uns auf einen Weg des Scheiterns. Allein Gott ist es, der wirklich rettet und befreit.

Das Evangelium ist das wahre Gegenmittel gegen die spirituelle Not: Der Christ ist aufgerufen, überallhin die befreiende Botschaft zu bringen, dass es die Vergebung des verübten Unrechts gibt, dass Gott größer als unsere Sünde ist und uns bedingungslos liebt, immer, und dass wir für die Gemeinschaft und für das ewige Leben bestimmt sind. Der Herr fordert uns auf, frohe Überbringer dieser Botschaft der Barmherzigkeit und der Hoffnung zu sein! Es ist schön, die Freude an der Verbreitung dieser guten Nachricht zu erfahren, den uns anvertrauten Schatz mit anderen zu teilen, um gebrochene Herzen zu trösten und vielen Brüdern und Schwestern, die von Finsternis umgeben sind, Hoffnung zu schenken. Es geht

>>>

darum, Jesus zu folgen und es ihm gleichzutun, ihm, der den Armen und Sündern entgegengegangen ist wie der Hirte dem verlorenen Schaf, und dies voller Liebe getan hat. Mit ihm vereint können wir mutig neue Wege der Evangelisierung und der Förderung des Menschen eröffnen.

Liebe Brüder und Schwestern, möge die gesamte Kirche während dieser Fastenzeit bereitwillig und eifrig jenen, die von materieller, moralischer und spiritueller Not betroffen sind, Zeugnis geben von der Botschaft des Evangeliums, das zusammengefasst ist in der Botschaft von der Liebe des barmherzigen Vaters, der bereit ist, in Christus jeden Menschen zu umarmen. Dies wird uns in dem Maße gelingen, in dem wir uns nach Christus richten, der arm wurde und uns durch seine Armut reich gemacht hat. Die Fastenzeit eignet sich ganz besonders zur Entäußerung. Und es wird uns gut tun, uns zu fragen, worauf wir verzichten können, um durch unsere Armut anderen zu helfen und sie zu bereichern. Vergessen wir nicht, dass wahre Armut schmerzt: Ein Verzicht, der diesen Aspekt der Buße nicht einschließt, wäre bedeutungslos. Ich misstraue dem Almosen, das nichts kostet und nicht schmerzt.

Der Heilige Geist, durch den wir wie »Arme [sind], aber doch viele reich machen; nichts haben und doch alles haben« (2 Kor 6,10), möge diese unsere Vorsätze unterstützen und in uns die Aufmerksamkeit und die Verantwortung gegenüber der menschlichen Not stärken, damit wir barmherzig werden und Barmherzigkeit üben. Diesem Wunsch schließt sich mein Gebet an, dass jeder Gläubige und jede kirchliche Gemeinschaft den Weg der Fastenzeit fruchtbringend zurücklegen möge. Und ich bitte euch, für mich zu beten. Der Herr segne euch und die selige Jungfrau Maria behüte euch.

Aus dem Vatikan, am 26. Dezember 2013,
dem Fest des heiligen Diakons und Märtyrers Stephanus.

FRANZISKUS

http://www.vatican.va/holy_father/francesco/messages/lent/documents/papa-francesco_20131226_messaggio-quaresima2014_ge.html

Développer les centres spirituels dans les diocèses
Pour rencontrer Dieu, le connaître

Anne Kurian

ROME, 4 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape encourage à « diffuser, soutenir et valoriser la pratique des exercices spirituels », et demande aux pasteurs de veiller à ce que les communautés ne manquent pas de centres spirituels car « les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont besoin de rencontrer Dieu, de le connaître ».

Le pape François a reçu les participants à l'Assemblée de la Fédération italienne des exercices spirituels (FIES), à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation, hier, 3 mars 2014.

L'assemblée a eu lieu du 1er au 4 mars, sur le thème « Amoureux de la beauté spirituelle pour répandre le bon parfum du Christ » (cf. 2 Cor 2,14).

Le pape a plaidé pour « diffuser, soutenir et valoriser la pratique des Exercices spirituels », encourageant les pasteurs à être attentifs à ce qu'il ne manque pas de centres de spiritualité, ni de prédicateurs bien formés du point de vue doctrinal et spirituel, même si « le protagoniste de la vie spirituelle est le Saint Esprit ».

En effet, a-t-il souligné, « les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont besoin de rencontrer Dieu, de le connaître, non par ouïe dire » : ils doivent donc trouver « des lieux et des moments d'écoute intense de sa Parole dans le silence et dans la prière ».

Le pape a exprimé sa conviction que les Exercices spirituels « invitent à une expérience de Dieu, de son amour, de sa beauté » : l'homme y expérimente « l'attrait de Dieu » et il s'en retourne à la vie ordinaire « renouvelé, transfiguré, portant avec lui le parfum du Christ ».

En résumé, « un bon cours d'Exercices spirituels contribue à renouveler son adhésion inconditionnelle au Christ » et aide à comprendre « que la prière est le moyen irremplaçable de s'unir au Christ crucifié ».

C'est saint Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur de la Compagnie de Jésus, qui est à l'origine des exercices spirituels, avec son ouvrage éponyme, un livre d'expérience et de pratique pour se rapprocher de Dieu.

Das erste Jahr von Papst Franziskus in den Worten von Pater Lombardi (Zweiter Teil)
Pressesprecher des Vatikans erzählt die wichtigsten Ereignisse vom Amtsverzicht Benedikts XVI. bis heute

Von Wlodzimierz Redzioch

ROM, 4. März 2014 (ZENIT.org) - [Der erste Teil des Interviews mit Pater Federico Lombardi erschien gestern, am Montag, dem 3. März]

***

Wie beurteilen Sie die Arbeit der Medien, die vor dem Konklave über die Chancen verschiedener Kardinäle spekuliert haben, zum Papst gewählt zu werden?

Pater Lombardi: Im vatikanischen Presseamt treffe ich Journalisten mit sehr unterschiedlichem Charakter und Auftreten. Es sind sehr seriöse Menschen darunter, die mit Objektivität nach der Wahrheit suchen. Aber man findet auch weniger professionelle Journalisten, die voller Vorurteile sind und oft auch eine sehr negative Einstellung zur Kirche mitbringen. Manche davon setzen die Informationen gezielt für den Zweck ein, die Kirche in ein schlechtes Licht zu stellen. Ich lasse mich von solchen Leuten nicht einschüchtern, sondern versuche immer objektiv zu bleiben. Ich tue mein Bestes, um allen zu helfen, die Ereignisse zu verstehen, damit sie ihre Arbeit gut machen können. Danach ist jeder verantwortlich für das, was er schreibt.

Sie sind Jesuit. Was haben Sie gedacht, als Sie erfahren haben, dass der einzige am Konklave teilnehmende Jesuit zum Papst gewählt worden war? Kannten Sie ihn?

Pater Lombardi: Ich kannte ihn nicht. Ich war ihm ein einziges Mal begegnet, und zwar auf der Generalversammlung der Jesuiten, die Pater Hans-Peter Kolvenbach zum Generaloberen wählte. Damals vertrat Bergoglio Argentinien und ich Italien. Doch wir haben bei dieser Gelegenheit nicht miteinander gesprochen. Dann ist Pater Bergoglio Bischof geworden und hat fortan nicht mehr aktiv am Leben der Gesellschaft Jesu teilgenommen.

Gibt es in der Handlungsweise des Heiligen Vaters etwas, das typisch für die Tradition des Jesuitenordens ist?

Pater Lombardi: Als Jesuit sehe ich in Papst Franziskus vieles, was der Spiritualität und der Lebenseinstellung der Gesellschaft entspricht. Zum Beispiel in seinen Homilien in Santa Marta, wenn er jedes Zitat aus dem Evangelium gleich mit dem konkreten Leben verbindet. Diese Einstellung erinnert mich stark an die Exerzitien des heiligen Ignatius von Loyola. So wie auch die Spiritualität, die den Herrn kontempliert und dann versucht, die Worte des Evangeliums in den Alltag umzusetzen. Das Denken der Jesuiten zeichnet sich dadurch aus, dass jeder immer versucht, den Willen Gottes zu erkennen und danach zu handeln. Auch der einfache Lebensstil ist typisch. Der Papst führt ein sehr schlichtes Leben, fern von äußerem Prunk und Glanz: Das stimmt gut mit dem Geist der Jesuiten überein.

Durch die Wahl von Papst Franziskus hat sich auch die Einstellung der Medien zum Vatikan grundlegend verändert. Worin liegt das Geheimnis seines kommunikativen Erfolgs, der ihm die Sympathie der Menschen und auch der Medien gewinnt?

Pater Lombardi: Er spricht eine andere Sprache; ich meine nicht nur seine Wortwahl, sondern auch seine Gesten und sein Verhalten. Papst Franziskus bringt es fertig, die Herzen der Menschen zu berühren und alle Grenzen und Barrieren zu überwinden. Das Herz dieser neuen Sprache ist die Verkündigung, dass Gott alle liebt, das Thema der Barmherzigkeit und Vergebung für alle. Vor ihm war in den Medien das Vorurteil verbreitet, dass die Kirche zu allem Nein sagt und fern von den Problemen der Menschen ist. Papst Franziskus ist es gelungen, dieses Vorurteil auszuräumen.

Welche Art von „Problemen“ bereitet dem Leiter des Presseamtes ein Papst, der viel frei spricht, gelegentlich ein ungeplantes Interview gibt und mit vielen Menschen private Kontakte pflegt, auch über Telefon? >>>

Pater Lombardi: Er bereitet mir damit ähnliche Probleme, wie er sie dem Sicherheitsdienst bereitet, wenn er unbedingt unter die Menschen will und das Fahrzeug mit den schusssicheren Scheiben ablehnt. Wir stehen im Dienst des Papstes und müssen uns auf seinen Stil einstellen, auf seine Wesensart und Kommunikationsmethode. Meine Aufgabe ist es, zu verstehen, wie ich ihm bei der Kommunikation nützlich sein kann. Wenn der Papst spricht, Interviews gibt oder mit jemandem telefoniert, habe ich nichts damit zu tun; ich greife nur ein, wenn es ein Problem gibt oder etwas erklärt werden muss.

Papst Franziskus ist erst ein Jahr lang in Amt, und schon hat die Zeitschrift „Time" ihn zum „Mann des Jahres" ernannt. Wie würden Sie diese Wahl kommentieren?

Pater Lombardi: Der Heilige Vater strebt gewiss nicht nach Erfolg und Popularität. Einmal hat er zu den Menschen, die ihm zujubelten, gesagt: „Ruft nicht: ‚Es lebe der Papst!', sondern: ‚Es lebe Jesus!'". Trotzdem wird der Papst sich freuen, dass die „Time" ihn zum „Mann des Jahres" ernannt hat, denn auch das trägt dazu bei, die Mission und die Botschaft der Kirche den Menschen näher zu bringen. Etwas anderes interessiert den Heiligen Vater nicht.

Gibt es einen besonderen Rat, den Sie gerne an die Journalisten richten möchten, um die Kommunikationsarbeit zu verbessern, besonders wenn es um den Papst, die Kurie und die Kirche im Allgemeinen geht?

Pater Lombardi: Was den Journalisten oft fehlt, ist ein Gespür für die Mission der Kirche und die Absichten ihrer Vertreter, inklusive des Papstes. Oft werden die Ereignisse in einem Licht interpretiert, das dem Wesen der Kirche fremd ist, zum Beispiel in einem politischen oder wirtschaftlichen Licht. Dann sieht man in der Kirche nichts anderes mehr als Machtkampf und Geldinteressen. Das war zum Beispiel zur Zeit des Vatileaks-Skandals der Fall. Wenn man die Ereignisse jedoch wirklich verstehen will, dann muss man die Beweggründe und Ziele erkennen, die hinter den Entscheidungen und Aktionen der Kirche stehen. Das gilt auch für Nichtgläubige. Zum Beispiel sehen viele hinter dem Kampf, den die Kirche gegen sexuellen Missbrauch führt, nur eine Maßnahme, um sich gegen Angriffe von außen zu schützen, um das Image der Kirche zu retten. In Wirklichkeit jedoch handelt es sich um ein Streben nach mehr Einklang mit dem Evangelium, nach innerer Erneuerung, nach Reinigung.

Um bei diesem Thema zu bleiben: Viele Journalisten sehen in der Erneuerung der Kurie nichts weiter als eine politische Reform. Was können Sie darüber sagen?

Pater Lombardi: Es ist dem Papst gelungen, der Öffentlichkeit klar zu machen, dass es die Kirche gibt, damit sie den Menschen verkünde, dass sie geliebt werden. Deshalb ist die Neuordnung der Kurie eine Nebensache: Sie dient der Kirche, damit diese das Evangelium besser verkünden kann, nicht nur im Vatikan, sondern auch in den Diözesen und in der Peripherie der Kirche. Die Zentralverwaltung ist nicht dazu da, um über die Kirche zu herrschen, sondern um ihr zu dienen und zu helfen: Das ist das Ziel der Reform.

Bewerbungsphase für den Katholischen Medienpreis 2014 beginnt
Auszeichnung wird in diesem Jahr zum 12. Mal verliehen

BONN, 4. März 2014 (DBK PM) - Die Deutsche Bischofskonferenz vergibt zusammen mit der Gesellschaft Katholischer Publizisten Deutschlands e. V. (GKP) und dem Katholischen Medienverband e. V. (KM.) in diesem Jahr zum 12. Mal den „Katholischen Medienpreis". Ab sofort können bis zum 5. Mai 2014 Medienschaffende ihre Bewerbungen oder redaktionellen Vorschläge für den Katholischen Medienpreis einreichen, der in den Kategorien Print und elektronische Medien mit jeweils 5.000 Euro dotiert ist. Zusätzlich wird in jeder dieser Kategorien eine undotierte Auszeichnung „Journalistisch WERTvoll" verliehen.

Ausgezeichnet werden herausragende Beiträge aus Hörfunk, Fernsehen, Printmedien oder Internet, die die Orientierung an christlichen Werten sowie das Verständnis von Menschen und gesellschaftlichen Zusammenhängen fördern, das humanitäre und soziale Verantwortungsbewusstsein stärken und zum Zusammenleben unterschiedlicher Gemeinschaften, Religionen, Kulturen und Einzelpersonen beitragen.

Der Katholische Medienpreis wird in einem Festakt am 27. Oktober 2014 in der Deutschen Welle in Bonn durch den Vorsitzenden der Publizistischen Kommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gebhard Fürst (Rottenburg-Stuttgart), verliehen. Die Bekanntgabe der Preisträger erfolgt im Sommer.

Hinweis:

Die Ausschreibung sowie weiterführende Informationen zum „Katholischen Medienpreis" sind auf der gleichnamigen Initiativenseite auf www.dbk.de zu finden.

RTL2 recalée

L'ALIA a refusé de donner son aval au projet de radio. Voici les raisons.

RTL2 ne devrait pas voir le jour au Luxembourg. En automne dernier, le groupe Saint-Paul et CLT-UFA, en collaboration avec la radio musicale française RTL2, avaient décidé de s'associer pour lancer une radio francophone au Grand-Duché (RTL2) en utilisant les fréquences détenues actuellement par la radio DNR, exploitée par la SARL, Société de radiodiffusion luxembourgeoise. Mais l'Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel (ALIA), créée par la loi du 27 août dernier, a rejeté cette demande dans une décision datée du 27 février et rendue publique hier.

Pluralisme, langue, mise en concurrence...

Dans cette décision, l'ALIA motive son refus sur plusieurs points. Tout d'abord, en raison de l'impact sur le pluralisme du nouvel actionnariat de la Société de radiodiffusion luxembourgeoise, qui consistait «à associer sur un pied d'égalité deux partenaires qui, chacun, pris isolement, sont importants, voire dominants, sur le marché des médias, explique l'Autorité dans son communiqué. Cette association a paru problématique au regard de l'objectif de pluralisme.»

Pour l'ALIA, le public ciblé par RTL2 pose aussi souci. Le projet «s'adressait non seulement au public résident luxembourgeois mais ciblait explicitement également le public frontalier français et belge, rappelle l'Autorité. Or, aux termes de la loi de 1991 (...), les fréquences attribuées à DNR (...) sont réservées aux services radiodiffusées luxembourgeois "visant un public résident", par opposition aux "services à rayonnement international"». Et l'Autorité a considéré que «le projet présenté cherchait à créer, par voie détournée, un programme nouveau à rayonnement international par l'utilisation de fréquences réservées au public résident, ce qui a, pour partie, motivé le refus».

Un troisième point a motivé la décision de l'ALIA : «la faible part réservée à l'information dans la nouvelle grille des programmes alors que le temps d'antenne consacré à l'information avait été un élément déterminant pour l'attribution de la concession en 1992 et reconductions ultérieures».

Le refus de l'ALIA porte également sur le changement de la langue du programme. «Sans être opposé au principe d'une radio en langue française (ou dans une autre langue), l'Autorité a considéré que l'emploi prédominant de la langue luxembourgeoise était un élément essentiel conditionnant l'octroi et le maintien de la permission d'émettre depuis 1992». Et pour l'ALIA, «un changement portant sur un aspect aussi substantiel ne peut avoir lieu sans une mise en concurrence (actuellement impossible puisque la permission est attribuée à la Société de radiodiffusion luxembourgeoise)». La mise en concurrence de l'attribution des fréquences en question justement. Même si l'ALIA «a constaté que les chiffres statistiques disponibles confirment le très fort développement de la population francophone résidente (et frontalière) depuis 1992», elle a considéré que «cette évolution ne justifiait pas la substitution d'un programme de radio existant par un programme de radio procédant d'un autre concept sans mise en concurrence des opérateurs potentiels».

Alia verweigert RTL2 die Genehmigung

Aus dem Projekt eines französischsprachigen Radiosenders für Luxemburg wird vorläufig nichts. Die „Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel" (Alia) verweigert RTL2, dem von Saint-Paul Luxembourg und RTL gemeinsam entwickelten Programm, die Genehmigung. Durch den Zusammenschluss sei die Medienvielfalt in Gefahr, so das Hauptargument der Aufsichtsbehörde. „Wenn das Projekt umgesetzt werden würde, würde die CLT-UFA mit RTL Radio Lëtzebuerg, Eldoradio und RTL2 drei der wichtigsten Sender ganz oder zumindest zum großen Teil kontrollieren", heißt es in einer Pressemitteilung der Alia. Saint-Paul Luxembourg hätte seinerseits die Kontrolle über die zwei überwiegend französischen Sender Latina und RTL2. Problematisch wertet die Alia auch, dass sich mit CLT-UFA und Saint-Paul die beiden wichtigsten Medienhäuser in Luxemburg zusammentun würden. Zielgruppe des neuen Senders sei darüber hinaus nicht nur die lokale Bevölkerung, sondern auch die Menschen im belgischen und französischen Grenzgebiet. Dies lasse das Gesetz aus dem Jahr 1991 aber nicht zu. Die Alia moniert ferner, dass der Informationsteil bei dem Projekt zu kurz komme. Die Lizenz aus dem Jahr 1992 sei aber an die Bedingung der Informationsvermittlung geknüpft gewesen. Nach den Plänen der beiden Medienhäuser hätte der neue Sender im Februar auf Sendung gehen sollen und dazu die landesweiten Frequenzen von Radio DNR – 102.9, 104.2 und 107.7 MHz – nutzen sollen. (rar/DS)

Pluralismus in Gefahr

Aufsichtsbehörde stoppt das geplante gemeinsame Radioprojekt von RTL und „Luxemburger Wort"

Der Hauptsitz der CLT-Ufa auf Kirchberg Foto: editpress

LUXEMBURG Als RTL und „Luxemburger Wort" im November 2013 bekannt gaben, dass RTL2 ab Februar 2014 ein gemeinsames französischsprachiges Programm über die Frequenzen von DNR senden zu wollen, rief dies umgehend Befürchtungen wach, der Pluralismus in der Radiobranche sei gefährdet; die damalige DP-Abgeordnete Corinne Cahen richtete sich dann auch mit einer entsprechenden parlamentarischen Anfrage an Medienminister Bettel.

Drei Monate Zeit, um Einspruch einzulegen

Gestern nun meldete sich die „Autorité Luxembourgeoise Indépendante de l'Audiovisuel" (Alia) zu Wort, und diese verweigert dem geplanten Radioprojekt von RTL und „Luxemburger Wort" ihre Zustimmung, werde hier doch gegen das Lastenheft von DNR verstoßen und riskiere die Medienkonzentration zu groß zu werden. Die CLT-Ufa kontrolliere hiermit die drei größten Radios (RTL Radio Lëtzebuerg, Eldoradio, RTL2), derweil ihr Partner Saint-Paul Luxembourg beim Zustandekommem des Projekts mit Radio Latina und RTL2 die zwei Radios kontrollieren würde, die eine nicht-luxemburgische und vor allem eine französisch-sprachige Zuhörerschaft im Visier habe. „Enfin, l'association du média écrit le plus important (Luxemburger Wort) au média de radiodiffusion le plus important (RTL au sens large) a aussi paru problématique au regard de l'objectif de pluralisme", so die Alia, die sich ebenfalls daran stört, dass das Projekt entgegen des Lastenheftes von DNR ausschließlich ein Publikum jenseits unserer Grenzen ansprechen würde. Den Initiatoren des Projekts bleiben nun drei Monate Zeit, um gegen die Alia-Entscheidung Einspruch einzulegen. LJ

Vorstellung des Haushalts 2014 am heutigen Mittwoch

Erste Nagelprobe für Gambia

Léon Marx

Mit rund fünfmonatiger Verspätung – bedingt durch die vorgezogenen Neuwahlen im Oktober und den nachfolgenden Regierungswechsel – wird am heutigen Mittwoch der Staatshaushalt 2014 im Parlament deponiert. Die erste wahre Nagelprobe für die neue rot-blau-grüne Koalition, die angetreten war mit dem Versprechen, das Land völlig neu aufzustellen.

Foto: Pierre Matgé

Finanzminister Pierre Gramegna präsentiert heute das erste Budget der Dreierkoalition

Premiere für Finanzminister Pierre Gramegna (DP). Im Parlament präsentiert er heute Morgen den Entwurf zum Staatshaushalt 2014. Ein Budget, das im Zeichen der Sanierung der Staatsfinanzen stehen soll, wie Gramegna und Premierminister Xavier Bettel in den vergangenen Wochen immer wieder betonten. Wobei „Sparen“ nicht gleichbedeutend mit Rotstift sei, wie es hieß.

Vielmehr solle intelligenter gewirtschaftet werden. Ein Leitmotiv, mit dem vor allem die Liberalen in den Wahlkampf gezogen waren. Um zehn Prozent sollten die einzelnen Ministerien ihre Ausgaben kürzen. So lautete die Vorgabe des Finanzministers an die Ministerkollegen, die in den vergangenen Wochen zu Einzelgesprächen von Gramegna empfangen wurden.

Dreh an der Steuerschraube

Über die Inhalte dieser Gespräche sowie der Klausurtagungen in Senningen ist bislang wenig nach außen gedrungen. Bei der Salariatskammer wittert man aber schon Gefahr. Und auch OGBL-Präsident Jean-Claude Reding scheint sechs Monate nach dem Regierungswechsel erste und wohl auch ernste Zweifel daran zu haben, dass unter Gambia der klinisch tote Sozialdialog aus der schwarz-roten Ära tatsächlich wiederbelebt werden kann.

Anlass zu den wachsenden Sorgen, die auch von der Staatsbeamtengewerkschaft CGFP geteilt werden, ist neben den bereits 2013 gesunkenen Realeinkommen der Haushalte die angekündigte Anhebung der Mehrwertsteuer um zwei Prozent. Eine Maßnahme, die vor allem einkommensschwache Haushalte überproportional hart trifft. Hinzu kommt, dass die große Steuerreform, die laut Regierungsprogramm damit einhergehen soll, erst zeitversetzt frühestens 2016 kommen wird, während die TVA-Erhöhung möglicherweise schon im laufenden Jahr 2014 erfolgen wird. Das zumindest hatten Gramegna und Bettel in den letzten Wochen mehrfach laut angedacht. Der Finanzminister hatte in einem Interview nicht ausgeschlossen, dass gar einzelne Waren und Dienstleistungen, die mit einem reduzierten TVA-Satz belegt sind, ins Regime des Normalsatzes wechseln könnten.

Auf diese Fragen wird Gramegna heute eine klare Antwort geben müssen. Änderungen an Steuersätzen (die normalerweise über das Budgetgesetz geregelt sind) mitten in einem Jahr, das kennt man eigentlich nur aus Krisenländern, die am Rande des finanziellen Abgrunds stehen und von einem – eben erst bestätigten – AAA-Rating nur träumen können.

Auch die Tatsache, dass am Ende des Budgetjahres 2013 statt des prognostizierten Minus von rund 700 Millionen eine schwarze Null stehen wird, spricht eigentlich gegen ein solches Szenario, das mit erheblichem administrativem Aufwand (und Chaos) verbunden wäre.

Änderungen an den verschiedenen Systemen von Beihilfen und Subventionen für Betriebe und Haushalte waren weitere zentrale Punkte aus dem Regierungsprogramm der Dreierkoalition. Sie dürften, mit Ausnahme des neuen, vergangene Woche finalisierten Systems der Studienbeihilfen, aber wohl erst im nächsten Budgetentwurf ihren Niederschlag finden.

Viel Arbeit für Eugène Berger

2014, so viel ist klar, wird zwangsweise ein Übergangsbudget. Richtig spannend wird es mit dem Entwurf für den Staatshaushalt 2015, der sich in seiner Struktur an der französischen LOLF („loi organique relative aux lois de finances“) orientieren soll. Das macht die Kontrolle der eingesetzten finanziellen Mittel leichter. Und es verhindert Zahlenspielereien, wie sie Finanzminister Luc Frieden und Premier Jean Claude-Juncker in den vergangenen Jahren immer wieder betrieben hatten.

Berichterstatter zu dem Haushaltsentwurf 2014 ist übrigens Eugène Berger (DP). Nur gut ein Monat steht ihm zur Verfügung, um nach der heutigen Deponierung durch den Finanzminister zusammen mit den Kollegen der Budget- und Finanzkommission das wichtigste Gesetz des Jahres auf Herz und Nieren zu prüfen. Das Votum im Parlament muss vor dem 30. April erfolgen. Dann läuft das noch von Finanzminister Luc Frieden (CSV) eingebrachte Spezialgesetz aus, das es dem Staat ermöglicht, zeitlich begrenzt mit monatlichen Budgets (auf der Basis von jeweils 1/12 des Vorjahresetats) zu funktionieren.

DER KOMMENTAR

90 Tage ...

ROBERT SCHNEIDER
rschneider@tageblatt.lu

Die abwartende Haltung des OGBL zur neuen Regierung – von Schmusekurs zu schreiben, wäre wohl übertrieben – dauerte in der schnelllebigen Epoche des beginnenden dritten Jahrtausends nicht einmal die früher üblichen 100 Tage.

Nach 90 Tagen bereits scheint Gewerkschaftspräsident Jean-Claude Reding die Geduld mit Bettel und Co. zu verlieren. Genüsslich zitierte er gestern aus der Regierungserklärung die vom Staatsminister propagierte Renaissance des Sozialdialogs, um darauf zu verweisen, dass das kurz nach der Wahl beantragte Spitzentreffen Regierung/OGBL noch immer nicht stattgefunden habe, und dies obwohl heute das Haushaltsprojekt vorgestellt werde.

Finanzielle Einsparungen ausgerechnet auf dem Rücken der Studenten, keine Anpassung der Steuertabellen an die Inflation, Übergehen der Gewerkschaft bei der Reform des „Contrôle médical“ und noch keine Spur der lange erwarteten Reform des Gesetzes über die Personaldelegierten sorgen daneben nicht unbedingt für gute Laune in Gewerkschaftskreisen.

Blau-Rot-Grün riskiert schnell, sein gutes Image zu verlieren, sollte die Koalition den Eindruck erwecken, beratungsresistent durch die Legislaturperiode steuern zu wollen.

„Wir tendieren zu einem neuen Text"

Viviane Loschetter, Präsidentin der parlamentarischen Justizkommission zu den Knackpunkten der Reform

LUXEMBURG Eine Never-ending Story? Es ist die vierte Regierung, die nun an der Reform des Scheidungsgesetzes arbeitet. Mit der neuen Präsidentin des parlamentarischen Justizausschusses, Viviane Loschetter (déi Gréng) unterhielten wir uns über die Gründe des Reformstaus und wie es nun weitergehen soll.

Frau Loschetter, wo stehen wir bei der Scheidungsreform?

VIVIANE LOSCHETTER Wir haben das Gesetz übernommen und müssen nun schauen, was wir damit machen. Wir als déi Gréng haben immer gesagt, dass wir zuerst die Ehe reformieren sollten, bevor wir die Scheidung reformieren. Das machen wir auch gerade: Ende März gehen die letzten Abänderungen am Ehe-Gesetz, das ja nicht nur die sogenannte Homo-Ehe regelt, sondern grundlegend auch für die Scheidungsreform ist, an den Staatsrat. Wir hoffen, dass wir es noch vor der Sommerpause im Parlament verabschieden können und dann widmen wir uns dem Scheidungsgesetz.

Wo hakt es denn?

LOSCHETTER Das Gesetz hat für viel Unstimmigkeit gesorgt bis hin zu einer regelrechten Blockade ohne Ausweg: Behalten wir den „faute grave" zurück oder nicht? Der vorliegende Text geht ja davon aus, dass wir den „faute" gar nicht mehr berücksichtigen, weil diese Fälle durch andere Gesetze eigentlich abgedeckt sind. Darüber waren wir uns von déi Gréng immer einig, aber sowohl CSV als auch LSAP und DP sind sogar intern darüber regelrecht zerstritten. Auch der Nationale Frauenrat ist ganz skeptisch über das Weglassen vom „faute grave", wissend dass die Opfer meistens Frauen sind.

„La notion de divorce pour faute sera rayée à l'exception de faits particulièrement graves", steht nun im Koalitionsabkommen. Wir werden analysieren, was wir unter so besonders schweren Fehlern verstehen und ob diese Fälle nicht durch andere Prozeduren schon hinreichend abgedeckt sind. Diese Hausaufgabe haben wir nun noch bekommen, müssen noch Klarheit schaffen, es zumindest in Betracht ziehen und eine Antwort finden - entweder im Rahmen des Scheidungsrechts oder anders.

Der zweite seit langem diskutierte Punkt ist das Problem des Rentensplittings. Vorgesehen war, dass für die Zeitdauer der Ehe die Person, die nicht gearbeitet hat für diese Periode entschädigt wird. Eine Art Alimente für die Frau, denn meistens betrifft es ja sie, die aus Gründen der Hauhaltsführung, der Kindererziehung oder weil sie Eltern pflegte eine Zeit lang beruflich aussetzte. Da waren Unstimmigeiten, wie wir diesen Personen zu ihrem Recht verhelfen können: Können wir die Problematik des Rentensplittings im Rahmen der Scheidung überhaupt klären und wie?

Es stellt sich die Frage, ob wir das Gesetz überhaupt weiterhin übernehmen. Denn wenn man die Geschichte der Unstimmigkeiten kennt, ist dann die Situation nicht so verfahren, dass wir besser ein neues Projekt machen?

Es ist also noch nicht entschieden, ob am alten Text weiter gefeilt wird oder ein neuer Text kommt?

LOSCHETTER Fest steht, dass für den Minister und diese Regierung das Gesetz eine absolute Priorität hat und in der ersten Hälfte der Legislaturperiode kommen soll. Es kann nicht sein, dass noch eine Legislaturperiode vergeht, wohlwissend dass es schon über zehn Jahre dauert und die Leute eine Reform brauchen, um ein bisschen realitätsnah zu sein. Denn eine Reihe Sachen wird schon appliziert, weil sie im Guten geregelt werden, sie sind aber im alten Gesetz gar nicht verankert. Das gemeinsame Sorgerecht zum Beispiel wird ja heute schon oft praktiziert. Wir tendieren allerdings eher dazu, dieses Projekt zurückzunehmen und einen neuen, klaren und einfachen Text einzubringen mit klaren Prozeduren.

Wäre es nicht logischer, kohärent und auf einer Linie mit der Rentenreform zu bleiben, wo weder eine Indvidualisierung noch ein Rentensplitting zurückbehalten wurde, sondern eine freiwillige Versicherung?

LOSCHETTER Die Sozialversicherung hat sich immer schwer getan, über das Rentensplitting oder die Individualisierung zu entscheiden. Nehmen wir das Beispiel, dass eine Frau mit 20 heiratet, zu Hause bleibt, mit 30 geschieden wird. Das heißt, der Ex-Mann ist ihr eigentlich zehn Jahre Sozialabsicherung schuldig, die später von seiner Rente abgeht - die bekommt sie ja nicht direkt. Unterdessen kann sie einen Milliardär heiraten, er kann eventuell arbeitslos werden oder auch ein zweites Mal heiraten. Es ist hoch komplex, um diesen Situationen gerecht zu werden. Mit einem Schuldenschein, den man de facto vielleicht gar nicht mehr einlösen kann, ist es nicht getan. Vom Prinzip her ist es richtig, im Rentenalter etwas zugute zu haben, aber auch hier müssen wir schauen, ob es nicht andere, nicht einfachere Wege gibt, bevor wir an diesem Punkt weiter hängen bleiben. Das wird technisch noch ganz spannend. ANNETTE DUSCHINGER

Foto: A

Die Bedenken des nationalen Frauenrats

Es gibt noch ordentlich Diskussionsstoff

Anik Raskin

Danielle Becker-Bauer

LUXEMBURG Die im Ehegesetz vorgesehenen Pflichten der Ehegatten zu „Treue, Sicherheit und Beistand" gehören auch auf den Prüfstand, wenn das Schuldprinzip abgeschafft werden soll: Pflichten erhalten, aber bei Verletzung keine Konsequenzen mehr vorsehen, macht keinen Sinn.

Das Schuldprinzip soll für den „faute grave" weiterbestehen, denn bei schwerwiegendem Fehlverhalten, wie beispielsweise häuslicher Gewalt ist dies für das Opfer und die psychologische Verarbeitung wichtig.

Bei den vorgesehenen Unterhaltszahlungen soll auch die Frage der Rente berücksichtigt werden, heißt es nicht sehr beruhigend. Es sollte eher im Rahmen einer Pensionsreform die obligatorische Weiterversicherung des nicht erwerbstätigen Partners eingeführt werden, übergangsweise das Rentensplitting für diejenigen, die keine volle Rentenkarriere aufweisen.

Die Regelung, dass demjenigen, der das Sorgerecht für die Kinder hat ein Wohnrecht zugesprochen werden kann, wird wohl kaum zur Befriedung beitragen. Man riskiert ganz im Gegenteil, dass Konflikte um das Sorgerecht verstärkt werden. Es werden im Übrigen dringend Sozialwohnungen für alleinerziehende Frauen gebraucht, da sie oft auf dem freien Wohnungsmarkt Schwierigkeiten haben, aufgrund ihrer prekären Finanzlage Vermieter zu finden. Gemeinden sollten verpflichtet werden, ein bis zwei Wohnungen für diese Frauen frei zu halten.

www.cnfl.lu

Erstes Gutachten des Staatsrats	Die CSV-Politikerin Christine Doerner wird Berichterstatterin	Zusatz-Gutachten des Staatsrats	Neues Gutachten des Staatsrats	Letzte Sitzung des parlamentarischen Justizausschuss zum Thema	Das Regierungsprogramm der DP/LSAP/déi gréng-Regierung behält Folgendes zurück: „La réforme de la loi sur le divorce sera réalisée. La notion de divorce pour faute sera rayée à l'exception de faits particulièrement graves. Le Gouvernement promeut un traitement équitable des conséquences économiques du divorce."	Das Dossier wird an den neu zusammen gesetzten parlamentarischen Justizausschuss verwiesen

DER KOMMENTAR

Druckmittel fehlen

Als Reaktion auf Moskaus Säbelrasseln auf der Krim und in anderen Teilen der Ukraine ist Im Westen eine Debatte über eine angemessene Reaktion entbrannt. Die vom Westen in Aussicht gestellten politischen Sanktionen gegen Moskau haben eher Symbolwert, werden Wladimir Putin im Kreml jedoch kaum um den Schlaf bringen. Dagegen wären Handelssanktionen ein sehr viel wirksameres Instrument, um auf Moskau Druck zu machen und zu einem Einlenken zu bewegen. Dies würde zwar auch dem Westen wirtschaftlich wehtun, aber Russland voraussichtlich deutlich stärker. Die Amerikaner geben sich entschlossen, die Europäer zeigen sich dagegen zögerlicher. Aus gutem Grund. Denn sie betreiben viel engeren Handel mit Russland als dies die Vereinigten Staaten tun. Vor allem aber gibt es hier eine ernsthafte Verwundbarkeit Europas. Denn der Haken ist, dass Moskau als einer der wichtigsten Öl- und Gaslieferanten der EU ein überaus wirkungsvolles Gegenmittel in der Hand hält. Dass es nicht zögern würde, dies für seine Ziele einzusetzen, hat es in der Vergangenheit immer wieder bewiesen – vor allem gegenüber der Ukraine. Mehrfach hat es sein Gas als Druckmittel gegen widerspenstige Regierungen in Kiew benutzt und den Lieferhahn einfach zugedreht. EU-Länder waren davon eher ungewollt betroffen. Die Europäer haben daraus jedoch nie wirklich Konsequenzen gezogen und ernsthafte Anstrengungen unternommen, um sich von der Energieabhängigkeit von Russland zu befreien. Dies rächt sich nun auf fatale Weise. **WOLF VON LEIPZIG**

Nahost-Konflikt

Friedensdialog ungewiss

Nach dem Besuch von Israels Ministerpräsident Benjamin Netanjahu in Washington ist die Zukunft der Friedensverhandlungen im Nahen Osten äußerst ungewiss: Netanjahu verlangte von Palästinenserpräsident Mahmud Abbas gestern die Anerkennung Israels als jüdischer Staat, von palästinensischer Seite wurde dies umgehend zurückgewiesen. US-Präsident Barack Obama hatte Netanjahu am Montag zu größerer Kompromissbereitschaft im Friedensprozess gedrängt.

„Vollkommen inakzeptabel“

„Präsident Abbas, erkennen Sie den jüdischen Staat an! Damit würden Sie den Palästinensern klarmachen, dass sie ihre Fantasie aufgeben müssen, Israel mit Flüchtlingen zu überfluten“, sagte Netanjahu vor der proisraelischen Lobbyorganisation Aipac in Washington. Damit könne Abbas zeigen, dass er zur Lösung des Konflikts „wirklich bereit“ sei. „Es ist an der Zeit, dass die Palästinenser aufhören, die Geschichte zu leugnen“, sagte der israelische Regierungschef, der gestern nach Kalifornien weiterflog.

Der ranghohe Palästinenservertreter Nabil Schaath wies die Forderung als „vollkommen inakzeptabel“ zurück. Netanjahus Rede bei der Aipac-Jahresversammlung komme „einer offiziellen Ankündigung einer einseitigen Beendigung der Verhandlungen“ gleich, sagte Schaath der Nachrichtenagentur AFP. Die Anerkennung Israels, die ungelöste Flüchtlingsfrage sowie der israelische Siedlungsbau in den palästinensischen Gebieten sind große Hürden in den stockenden Friedensgesprächen.

Netanjahu erklärte, dass er zu einem „historischen Frieden“ bereit sei. Zugleich machte er deutlich, dass der Wert eines mit der Autonomiebehörde in Ramallah geschlossenen Abkommens wohl begrenzt sein werde.

église catholique à luxembourg

revue de presse

6.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Autofasten vom 17. März bis zum 13. April

Mobilität anders denken

Eine Initiative der Katholischen und der Evangelischen Kirche Luxemburgs und Deutschlands

VON SOPHIE FEDERSPIEL

Gestern Morgen war auf der Trierer Autobahn mal wieder ein Paradebeispiel zu erleben: Auf allen Spuren staute es, die Straße war proppenvoll und Übermütige veranstalteten ein Slalomrennen. Auch wenn man es schafft, ohne Zusammenprall den Arbeitsplatz zu erreichen, kommt man dann doch einigermaßen gestresst im Büro an. Warum also nicht einmal den öffentlichen Transport ausprobieren – und sich an der Aktion „Autofasten" beteiligen?

Bus und Bahn *und auf kurzen Strecken das Fahrrad bieten sich als Alternativen zum Auto an.* (FOTO: G. HUBERTY)

Laut Statec gab der Durchschnittsluxemburger im vergangenen Jahr 20 Prozent seines Einkommens dafür aus, um sich von A nach B zu bewegen. Im Jahr 2010 nahm Luxemburg mit 659 Autos pro 1000 Einwohner den Spitzenplatz im EU-Ranking der Pro-Kopf-Anzahl registrierter Pkws ein. 2013 lag diese Zahl bereits bei 684 Wagen.

Ein Umdenken ist in Zeiten von zunehmender Luftverschmutzung und Erderwärmung also durchaus angebracht.

Die Macht der Gewohnheit

Aus dieser Überlegung heraus organisieren die Katholische und die Evangelische Kirche Luxemburgs und des Südwestens Deutschlands in Zusammenarbeit mit den Verkehrsverbänden und -unternehmen der Region bereits seit einigen Jahren die Sensibilisierungsaktion „Autofasten".

Interessierte werden eingeladen, sich vom 17. März bis zum 13. April auf das Selbstexperiment einzulassen, ihr Fahrzeug möglichst oft in der Garage stehen zu lassen und auf Formen der „mobilité douce" umzusteigen. Dass dieses Projekt ausgerechnet in die Fastenzeit fällt, kommt nicht von ungefähr. Anlässlich der gestrigen Pressekonferenz im „Haus vun der Natur" betonte Volker Strauss, Pfarrer der protestantischen Kirche in Luxemburg: „Viele Menschen verstehen die Fastenzeit als Zeit der Entbehrung, des Leben ‚ohne' etwas. Aber das ist nicht ganz der Sinn davon. In der Fastenzeit geht es neben der inneren Einkehr darum, anders zu leben und dabei Neues auszuprobieren."

Autofasten ist eine Gelegenheit, sich von festgefahrenen Gewohnheiten zu lösen und sich so für eine andere Art der Mobilität zu öffnen.

Weniger ist manchmal mehr

Neben der religiösen Komponente und dem umweltschonenden Aspekt geht es auch um Entschleunigung. „In einer Welt, die sich immer schneller dreht, kann jeder mit seinem Konsumverhalten Signale setzen", so Roby Biwer, Präsident der Vereinigung „Natur&Emwelt". Neben dem persönlichen Gewinn, den ein weniger rasanter Lebensstil mit sich bringt, gehe es auch um das Gefühl der Solidarität, gemeinsam mit anderen der Natur und ihren Ressourcen respektvoll zu begegnen und sie so für die nachkommenden Generationen zu erhalten.

Einer der Partner des Projektes, die CFL, verlost als ermutigende Starthilfe 100 monatliche Freikarten für Bus und Bahn. Bis zum 10. März können Interessierte sich über folgende Internetseite anmelden:

- **www.autofasten.lu**

Aktion Autofasten 2014 im Haus vun der Natur eröffnet

v.l.n.r.: Gérard Kieffer (Umweltreferent des Bistums), Vertreter der Aktion Öffentlechen Transport, Volker Strauss (Protestantische Kirche), Christoph Reuter (Nachhaltigkeitsministerium), Roby Biwer (Präsident natur&ëmwelt a.s.b.l.), Romain Meyer (Kommunikation CFL), Stéphane Winandy (Mobilitéitszentral), Ingo Hanke (Koordination Autofasten, ErwuesseBildung).

Die Aktion „Autofasten" wurde in diesem Jahr für Luxemburg am Aschermittwoch, 5. März, um 10.30 Uhr in Kooperation mit natur&ëmwelt im Haus vun der Natur eröffnet (5, route du Luxembourg, L–1899 Kockelscheuer). Mitwirkende sind jeweilige Vertreter des Transportministeriums, des CFL, des Verkéiersverbonds und der Mobiliteitscentral sowie des Bistums und der Protestantischen Kirche von Luxemburg. Moderiert wurde das Pressemeeting von der ErwuesseBildung, die diese Sensibilisierungsaktion in Luxemburg koordiniert.

Die Träger der grenzüberschreitenden Aktion „Autofasten", die Katholische Kirche im Großherzogtum Luxemburg zusammen mit den Bistümern Trier und Mainz, der Diözesanrat der Katholiken im Bistum Aachen, die Evangelischen Kirchen im Rheinland, in Hessen-Nassau und in der Pfalz, rufen für die kommende Fastenzeit erneut zum „Autofasten" auf. Interessierte sind vom 17. März bis 13. April eingeladen, das Auto möglichst oft stehen zu lassen und andere Formen der Mobilität auszuprobieren.

Angesichts der globalen Herausforderungen des Klimawandels ist die ökumenische Initiative Autofasten eine Möglichkeit, Schöpfungsverantwortung im Alltag zu leben und einen persönlichen Beitrag zum Klimaschutz zu leisten und darüber hinaus einen persönlichen Beitrag zum Klimaschutz zu leisten. Wenn das Ziel, die Erderwärmung auf zwei Grad Celsius zu begrenzen, erreicht werden soll, müssen bis 2030 mindestens 55 Prozent an Treibhausgasen eingespart werden. Dazu können wir auch mit unserem Mobilitätsverhalten beitragen.

Als Starthilfe stellt das Transportministerium Luxemburgs dankenswerterweise 100 Gratis-Monats-Tickets für Bus und Bahn zur Verfügung. Die Tickets werden unter den TeilnehmerInnenn aus Luxemburg verlost, die sich bis zum 10. März angemeldet haben. Zusätzlich zu gewinnen gibt es verschiedene Sachpreise.

Weitere Informationen zur Aktion „Autofasten" gibt es unter www.autofasten.lu. Dort ist auch die Anmeldung möglich.

http://www.naturemwelt.lu/natur-an-emwelt_ShowNews_News.1-2-340-0.html

Weltgebetstag am Freitag, dem 7. März

Am 7. März laden weltweit Frauen vieler christlicher Traditionen zur Feier des Weltgebetstages ein. Die Gottesdienstordnung kommt aus Ägypten und steht unter dem Motto „Wasserströme in der Wüste“. Folgende ökumenische Gottesdienste sind am Freitag, dem 7. März, vorgesehen: 15 Uhr: Pfarrkirche St-Joseph, Luxemburg-Cessingen; 16.30 Uhr: Pfarrkirche St-Henri, Esch/Alzette; 19.30 Uhr: Dreifaltigkeitskirche, Luxemburg. Ein Kindergottesdienst wird am Sonntag, dem 9. März, um 10.30 Uhr in der Pfarrkirche St-Martin in Düdelingen gefeiert.

Dreaming your life ... Workshop with T. Pignatelli

In this workshop we will talk about the role of sleep and dreams and the value of dreaming, the principles of dreams, the language of dreams, different types of dreaming. We will also examine two or three dreams together. Teresa Pignatelli is an NLP Trainer, a Consultant and a Hypnotherapist. Date: Friday, 21st March from 6.30 to 8 pm. Place: ErwuesseBildung (entry G), 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg. Language: English. Registration: via telephone (4 47 43-340) until 14th March. Please state the number of the workshop 144520A.

■ **www.erwuessebildung.lu**

Praktische Hinweise zur Wallfahrt im Stadtgrund

Die Wallfahrten zur Schwarzen Notmuttergottes beginnen am kommenden Freitag, dem 7. März. Morgens wird um 9.15 Uhr eine Messe zum Gedächtnis der Schmerzen Mariens auf Meinung der Pilger gefeiert. Nachmittags ist um 14.30 Uhr Kreuzweg mit Predigt und sakramentalem Segen. Für die Hinfahrt können die Pilger auf die Linienbusse der Stadt Luxemburg zurückgreifen (Linie 23). Die Abfahrt erfolgt jeweils um 8.49 Uhr und um 13.49 Uhr am Hauptbahnhof (Quai 5) sowie um 8.51 Uhr und um 13.51 Uhr auf dem Pariser Platz (Quai 2). Die Rückkehr erfolgt um 10.32 Uhr und um 16.32 Uhr im Stadtgrund an der Alzette-Brücke. Für die Andacht am Nachmittag setzt die Stadtverwaltung zusätzlich einen Spezialbus ein, der um 14.05 Uhr auf dem Aldringen-Platz (Quai 4) abfährt. Weitere Zusteigemöglichkeiten sind am Hauptbahnhof (Quai 5) um 14.10 Uhr sowie auf dem Pariser-Platz (Quai 2) um 14.12 Uhr. Die Rückfahrt des Spezialbusses erfolgt nach der Andacht (gegen 16 Uhr) ab Stadtgrund über den Hauptbahnhof zum Centre Hamilius. Die Kirche im Stadtgrund kann problemlos zu Fuß erreicht werden. Es muss aber davon abgeraten werden, mit dem Privatwagen vor der Kirche stationieren zu wollen, da dort Parkplätze nur in sehr geringer Anzahl vorhanden sind. Einen bequemen Zugang zum Stadtgrund bietet jedoch der Aufzug auf dem Heilig-Geist-Plateau, wo im unterirdischen Parkhaus genügend Parkplätze vorhanden sind. Pilgerbusse können die Pilger an der Bushaltestelle « Stadgronn-Bréck » aus- bzw. einsteigen lassen.

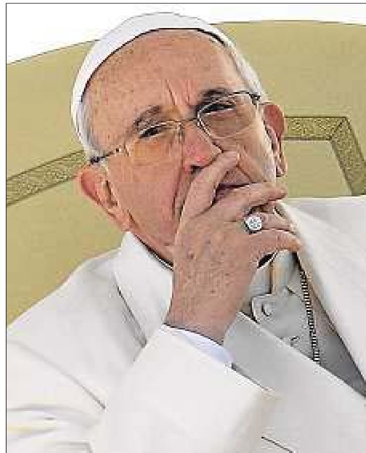
La réplique de François

Le Pape défend l'Eglise sur le front de la pédophilie

Vatican. Le pape François a répliqué hier à un rapport très critique de l'ONU en défendant les efforts de l'Eglise contre la pédophilie, tout en montrant une ouverture pragmatique sur plusieurs sujets de société, du divorce à la contraception.

Dans une interview au quotidien Corriere della Sera le Pape est monté en première ligne sur ce sujet, affirmant que l'Eglise «est peut-être l'unique institution publique à avoir réagi avec transparence et responsabilité» à ce fléau. Ce crime, a-t-il relevé, se produit «dans sa grande majorité» dans la famille et le voisinage. «Benoît XVI a ouvert une voie. L'Eglise sur cette voie a fait beaucoup (....) Personne n'a fait plus. Et pourtant l'Eglise est la seule à être attaquée», a-t-il argué.

Un rapport du Comité de l'enfant de l'ONU, début février, reprochait au Vatican de n'avoir pas rendu obligatoires les dénonciations à la justice et de garder le secret sur les enquêtes ecclésiastiques. Selon les experts indépendants de ce comité, les pratiques du Saint-Siège ont entraîné «la poursuite des abus sur des



Le pape François *(PHOTO: AFP)*

mineurs et l'impunité des coupables». Le Vatican avait dénoncé les «graves limites» d'un rapport influencé selon lui par des «ONG bien connues, hostiles a priori à l'Eglise catholique». Plusieurs vaticanistes avaient relevé que le rapport ne prenait pas en compte les efforts engagés depuis une dizaine d'années, notamment les centaines de prêtres défroqués sous Benoît XVI. (AFP)

Il y a quelque chose ne va pas en nous: il faut se convertir
Homélie de la messe des Cendres

Anne Kurian

ROME, 5 mars 2014 (Zenit.org) - Le carême est l'occasion de « se réveiller, de sortir de la torpeur », de « revenir à Dieu » car « quelque chose ne va pas bien en nous, dans la société, dans l'Eglise » et chacun a « besoin de changer, d'opérer un tournant, de se convertir », exhorte le pape François. Il fustige les luttes de pouvoir et il invite à choisir une culture de la sobriété et de la gratuité.

Le pape a présidé la messe des Cendres au cours de laquelle il a béni et imposé les cendres, ce 5 mars 2014, à 17h, en l'église Sainte-Sabine, à Rome.

Le mercredi des Cendres étant traditionnellement aussi la première « station » de carême, le pape a présidé la procession pénitentielle de l'église bénédictine Saint-Anselme, avant de se à Sainte-Sabine.

L'attention au frère, début de la conversion

Citant la première lecture, « Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements » (Joël 2,13), le pape a rappelé dans son homélie que « la caractéristique de ce temps de grâce réside dans la conversion du cœur ».

En effet, « la conversion ne se réduit pas à des formes extérieures ou à de vagues résolutions, mais implique l'existence entière à partir du centre de la personne, de la conscience ».

Le pape cite l'exemple des "luttes de pouvoir" qui révèlent que l'on se prend pour le Bon Dieu: "Quand je vois dans mon milieu quotidien restreint la lutte de pouvoir pour des espaces. Ces gens jouent à Dieu Créateur, et ils ne se sont pas encore rendu compte qu'ils ne sont pas Dieu".

Le carême est un chemin où l'homme est appelé à « défier la routine, ouvrir ses yeux et ses oreilles, mais surtout ouvrir son cœur à Dieu et aux frères », pour aller au-delà de sa « petite pré carré » : « c'est seulement quand les difficultés et les souffrances des frères nous interpellent, que nous pouvons commencer notre chemin de conversion vers Pâques. »

Dans un monde « où Dieu est exclu de l'horizon », le carême invite l'homme à se souvenir qu'il est « créature », qu'il n'est « pas Dieu », perspective qui aide à relativiser « les luttes de pouvoir », a fait remarquer le pape.

Au final, le carême est « une invitation à se réveiller, à sortir de la torpeur », à « retourner à Dieu » car « quelque chose ne va pas bien en nous, dans la société, dans l'Eglise » et chacun a « besoin de changer, d'opérer un tournant, de se convertir ».

Le sens de la prière, du jeûne, de l'aumône

Le pape s'est arrêté sur les trois éléments du chemin spirituel du carême, donnés par l'Evangile : « la prière, le jeûne et l'aumône », tous trois marqués par « la nécessité de ne pas se laisser dominer par les apparences », a-t-il estimé. « La valeur de la vie ne dépend pas de l'approbation des autres ou du succès », mais de ce que l'homme a « à l'intérieur ».

La prière « est la force du chrétien et de toute personne croyante » : elle est « plongeon dans la mer de l'amour infini de Dieu, pour goûter sa tendresse » devant « la faiblesse et la fragilité de la vie », devant « tant de blessures qui peuvent durcir le cœur ».

La prière du carême est appelée à davantage « se charger des besoins des frères », à « intercéder devant Dieu pour tant de situations de pauvreté et de souffrance », a-t-il poursuivi. >>>

Le jeûne quant à lui ne doit pas être « formel », c'est-à-dire qu'il ne doit pas « rassasier » en donnant l'impression d'être « bien comme il faut », a mis en garde le pape : « Le jeûne n'a de sens que s'il porte atteinte aux sécurités » de celui qui le pratique et « s'il s'en suit un bénéfice pour les autres », s'il aide « à cultiver le style du Bon Samaritain, qui se penche sur le frère en difficulté ».

Le jeûne comporte « le choix d'une vie sobre, qui ne gaspille pas » car il appelle à « une prise de conscience et de responsabilité face aux injustices, aux abus ». Il est aussi « signe de la confiance en Dieu et en sa providence ».

L'aumône enfin « suppose la gratuité », car « on donne à quelqu'un dont on n'attend rien en retour » : « La gratuité devrait être une des caractéristiques du chrétien », qui est « conscient d'avoir tout reçu de Dieu gratuitement ».

A une époque où « la gratuité ne fait pas partie de la vie quotidienne, où tout se vend et s'achète », elle est l'occasion de se libérer « de l'obsession de la possession, de la peur de perdre ce qu'on a, de la tristesse de celui qui ne veut pas partager son bien-être », a conclu le pape.

Avec Anita Bourdin

La "révolution de François" expliquée par François

"Je fais le prêtre, cela me plaît"

Anne Kurian

ROME, 5 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape n'est pas « une sorte de superman, une espèce de star », mais « un homme qui rit, pleure, dort et a des amis, une personne normale », déclare le pape François qui confie : « Je fais le prêtre, cela me plaît ».

Un an après son élection (13 mars 2013), dans un entretien publié par le quotidien italien « Corriere della sera » et dans La Nacion, en Argentine, ce 5 mars 2014, le pape François évoque sa première année de pontificat.

Je fais le prêtre, cela me plaît

Si « la tendresse et la miséricorde » sont l'essence de son message pastoral, c'est qu'elles sont « le centre de l'Evangile », explique-t-il : sans elles, « on ne peut comprendre Jésus, la tendresse du Père », venu pour « écouter, guérir, sauver ». Ainsi le pape François « aime être parmi les gens, avec celui qui souffre, aller dans les paroisses ».

Ses appels téléphoniques à ceux qui lui écrivent sont dans la même ligne, un « service » : « je fais le prêtre. Cela me plaît », explique celui qui a pris « l'habitude » de téléphoner lorsqu'il était prêtre à Buenos Aires : « je le sens en moi… même si aujourd'hui ce n'est pas facile de le faire étant donné le nombre de personnes qui m'écrivent. ».

« Le pape est un homme qui rit, pleure, dort et a des amis comme tout le monde. Une personne normale », souligne-t-il, dénonçant « les interprétations idéologiques, une certaine mythologie du pape François » : « Peindre le pape comme une sorte de superman, une espèce de star, me semble offensif. »

Il nie par exemple être sorti la nuit du Vatican pour aller nourrir les clochards de Rome, comme certains média l'ont rapporté : « Cela ne m'est jamais venu à l'esprit ».

Que le Seigneur me donne l'inspiration

Le pape François abord sa façon de gouverner : « Le pape n'est pas seul dans son travail car il est accompagné et conseillé par beaucoup de monde... Mais il y a un moment, lorsqu'il s'agit de décider, d'apposer une signature, où il est seul avec son sens de la responsabilité ».

Il évoque la réforme de la Curie : « En mars dernier, je n'avais aucun projet de 'changement' pour l'Eglise. Je ne m'attendais pas à ce 'transfert de diocèse'... J'ai commencé à gouverner en cherchant à mettre en pratique ce qui avait émergé dans le débat entre cardinaux dans les congrégations. »

Pour les décisions à prendre « j'attends que le Seigneur me donne l'inspiration », ajoute le pape, donnant un exemple : « on avait parlé du soin spirituel des personnes qui travaillent dans la Curie ». D'où son choix de « donner plus d'importance aux retraites spirituelles annuelles » car « auparavant dans la Curie on écoutait trois prédications par jour et puis certains continuaient à travailler ».

Cette année, pour la retraite de carême, le pape et la curie romaine iront donc à Ariccia, au sud-est de Rome du 9 au 14 mars : « tous ont le droit de passer cinq jours dans le silence et la méditation ».

La pauvreté ouvre les portes à la Providence

Répondant aux accusations de marxisme, formulées après la publication de l'exhortation apostolique Evangelii Gaudium, le pape déclare : « Je n'ai jamais partagé l'idéologie marxiste, parce qu'elle n'est pas vraie, mais j'ai connu tant de braves personnes qui professaient le marxisme. » >>>

Il répond aussi aux accusations de paupérisme : si l'Evangile ne condamne pas le bien-être, il condamne cependant « le culte du bien-être », rappelle-t-il. « Jésus dit qu'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et la Richesse. Quand nous seront jugés au Jugement dernier (Mt 25), notre proximité avec la pauvreté comptera. La pauvreté qui n'est pas idolâtrie, ouvre les portes à la Providence. A la fin, le Seigneur présentera le compte de celui qui garde ses greniers remplis de son égoïsme. »

Enfin, le pape mentionne les abus sexuels sur mineurs : « les cas d'abus sont terribles car ils laissent des blessures très profondes. Benoît XVI a été très courageux et a ouvert une voie. L'Eglise a fait beaucoup sur cette voie. Peut-être plus que tous. »

En effet, « les statistiques du phénomène de la violence sur les enfants sont impressionnantes, mais elles montrent aussi clairement que la grande majorité des abus arrive dans des environnements familiaux et de voisinage. L'Eglise catholique est peut-être l'unique institution publique à agir avec transparence et responsabilité. Personne d'autre n'a fait plus. Et pourtant l'Eglise est la seule à être attaquée », fait-il observer.

La présence des femmes dans les lieux de décision de l'Eglise ne suffit pas
Le Conseil pontifical pour les laïcs a entrepris une réflexion en profondeur

Anita Bourdin

ROME, 5 mars 2014 (Zenit.org) - La femme « peut et doit être plus présente dans les lieux de décision dans l'Eglise », affirme le pape François.

Dans son entretien publié par le Corriere della Sera et La Nacion ce 5 mars, le pape fait cependant observer qu'il s'agit là d'une « promotion de type fonctionnel » et que cela ne fait pas tellement « avancer » les choses.

Il souligne donc le « besoin de penser plutôt que l'Eglise est « féminine depuis l'origine ».

Il cite le grand théologien suisse Hans Urs von Balthasar : « Le principe marial guide l'Eglise à côté du principe pétrinien. La Vierge Marie est plus importante que n'importe quel évêque et que n'importe quel apôtre. L'approfondissement théologal est en cours. Le cardinal Rylko, avec le Conseil des laïcs, est en train de travailler dans cette direction avec de nombreuses femmes expertes dans différents domaines ».

L'oecuménisme selon le pape François : l'important c'est de marcher ensemble
Le pape salue l'ecclésiologie orthodoxe

Anita Bourdin

ROME, 5 mars 2014 (Zenit.org) - « L’important c’est de marcher ensemble », déclare le pape François dans les colonnes du Corriere della Sera et de La Nacion, à propos du 50e anniversaire de la rencontre entre Athénagoras et Paul VI que rappellera son voyage en Terre Sainte (24-26 mai). Il salue l'ecclésiologie orthodoxe.

Le pape déplore l’impatience qui voudrait des « résultats fermés ». Pour le pape au contraire, l’œcuménisme, c’est une « route, une « marche » ensemble : « La route de l’unité avec les orthodoxes veut dire surtout marcher et travailler ensemble. »

Il évoque son expérience d’archevêque de Buenos Aires : « A Buenos Aires, différents orthodoxes venaient aux cours de catéchèse. Je passais Noël et le 6 janvier avec leurs évêques, qui parfois demandaient aussi conseil à nos bureaux diocésains. »

Il cite cette plaisanterie attribuée à Athanagoras : « Je ne sais pas si ce qu’on raconte d’Athénagoras qui aurait proposé à Paul VI de marcher ensemble et d’envoyer les théologiens sur une île à discuter entre eux. C’est une plaisanterie, mais l’important, c’est de marcher ensemble. »

Le pape apprécie spécialement l’ecclésiologie orthodoxe : « La théologie orthodoxe est très riche. Et je crois qu’ils ont en ce moment de grands théologiens. Leur vision de l’Eglise et de la synodalité est merveilleuse. »

"Sich Gott und den Brüdern und Schwestern öffnen"
Predigt des Papstes zum Aschermittwoch

ROM, 5. März 2014 (ZENIT.org) - Wir übernehmen im Folgenden in einer Arbeitsübersetzung von Radio Vatikan die am heutigen Nachmittag von Papst Franziskus gehaltene Predigt bei der Bußprozession auf dem römischen Aventin-Hügel.

***

„Zerreißt eure Herzen, nicht eure Kleider" (Joel 2,13). Mit diesen eindringlichen Worten des Propheten Joel führt uns die Liturgie heute ein in die österliche Bußzeit und verdeutlicht, dass die Umkehr der Herzen charakteristisch ist für diese Zeit der Gnade. Dieser prophetische Appell stellt eine Herausforderung für uns alle dar, ohne Ausnahme, und er erinnert uns, dass die Umkehr sich nicht auf äußerliche Formen beschränkt oder auf unverbindliche Vorschläge, sondern die gesamte Existenz betrifft und verwandelt, ausgehend von der Mitte der Person, dem Gewissen. Wir sind eingeladen, uns auf einen Weg einzulassen, auf dem wir der Routine trotzend uns mühen, Augen und Ohren, aber vor allem das Herz zu öffnen, um aus unserm kleinen „Schrebergarten" herauszutreten.

Sich Gott und den Brüdern und Schwestern öffnen. Wir leben in einer immer artifizielleren Welt, in einer Kultur des „Machens" und des „Nützlichen", wo wir ohne es zu merken Gott aus unserem Horizont ausschließen. Die österliche Bußzeit lädt uns dazu ein, uns wieder „aufzurütteln", uns daran zu erinnern, dass wir Geschöpfe sind, dass wir nicht Gott sind.

Und wir riskieren, auch anderen gegenüber uns zu verschließen und sie zu vergessen. Aber nur wenn die Nöte und Leiden unserer Brüder und Schwestern uns wirklich nahe gehen, können wir unseren Weg der Bekehrung zu Ostern hin beginnen. Es ist ein Weg, der das Kreuz einschließt und den Verzicht. Das heutige Evangelium zeigt die Elemente dieses spirituellen Wegs auf: das Gebet, das Fasten und das Almosengeben. (vgl. Mt 6,1-6.16-18). Alle drei schließen die Notwendigkeit ein, sich nicht beherrschen zu lassen von den Dingen, die aufscheinen: es zählt nicht der Schein; der Wert des Lebens hängt nicht von der Anerkennung der anderen ab oder vom Erfolg, sondern von dem, was wir drinnen haben.

Das erste Element ist das Gebet. Das Gebet ist die Kraft des Christen und jedes gläubigen Menschen. In der Schwachheit und der Verwundbarkeit unseres Lebens können wir uns mit dem Vertrauen eines Kindes an Gott wenden und in Gemeinschaft mit ihm treten. Angesichts der vielen Wunden, die uns schmerzen und die unser Herz verhärten könnten, sind wir dazu eingeladen, in das Meer des Gebets zu tauchen, das das Meer der grenzenlosen Liebe Gottes ist, um seine Zärtlichkeit zu kosten. Die österliche Bußzeit ist Zeit des Gebets, eines intensiveren und beharrlicheren Gebets, das umso mehr in der Lage ist, sich die Bedürfnisse der Brüder und Schwestern zu eigen zu machen und vor Gott Fürsprache zu halten für die so zahlreichen Situationen der Armut und des Leids.

Das zweite Element, das den Weg der österlichen Bußzeit auszeichnet, ist das Fasten. Wir müssen uns davor hüten, ein rein formales Fasten zu praktizieren, das uns in Wahrheit „satt" macht, weil wir das Gefühl haben, wir seien in Ordnung. Das Fasten macht Sinn, wenn es wirklich unsere Sicherheit in Frage stellt und uns hilft, auch wenn es anderen zugutekommt, den Stil des Guten Samariters zu kultivieren, der sich dem Bruder in Not zuwendet und sich seiner annimmt. Das Fasten schließt ein bescheidenes Leben ein, das nicht verschwendet oder „wegwirft". Fasten hilft uns, das Herz für die Wesentlichkeit zu trainieren und für das Teilen. Es ist ein Zeichen für die eigene Bewusstwerdung und für das Übernehmen von Verantwortung angesichts der Ungerechtigkeiten, der Gewaltakte, besonders gegenüber den Armen und Kleinen, und es ist ein Zeichen für das Vertrauen, das wir in Gott und seine Vorsehung setzen.

Das dritte Element ist das Almosengeben: Sie weist auf die Unentgeltlichkeit, das Umsonst des Gebens, hin, denn beim Almosen gibt man jemandem, von dem wir keine Gegenleistung erwarten. Die Unentgeltlichkeit müsste eigentlich ein Unterscheidungsmerkmal des Christen sein, der im Wissen darum, alles ohne Gegenleistung von Gott bekommen zu haben, das heißt ohne jeglichen Verdienst, lernt, anderen unentgeltlich zu geben. Heute ist die Unentgeltlichkeit oft nicht Teil des täglichen Lebens, wo alles ver- und gekauft wird. Alles ist kalkuliert und vorberechnet. Das Almosengeben hilft >>>

uns, die Unentgeltlichkeit des Schenkens zu erleben, die die Freiheit vom Beherrschtsein durch Besitz ist, die Freiheit von der Angst, zu verlieren was man hat, und die Freiheit von der Traurigkeit dessen, der mit anderen seinen eigenen Wohlstand nicht teilen will.

Die österliche Bußzeit weckt uns mit seinen Appellen zur Umkehr in von der Vorsehung bestimmter Weise auf, sie schüttelt uns aus der Schläfrigkeit auf, von der Gefahr, aus Trägheit einfach nur so weiterzumachen. Die Mahnung, die der Herr durch den Propheten Joel an uns richtet, ist stark und klar: „Kehrt um zu mir von ganzem Herzen!“ (Joel 2,12) Warum müssen wir zu Gott umkehren? Weil etwas in uns nicht richtig läuft, in der Gesellschaft, in der Kirche, und wir brauchen Veränderung, eine Kehrtwende, unsere Bekehrung! Erneut richtet die österliche Bußzeit an uns ihren prophetischen Appell, uns daran zu erinnern, dass ein Neuanfang möglich ist in uns und um uns herum, einfach weil Gott treu ist, weil er auch weiterhin reich an Güte und Barmherzigkeit ist, und weil er immer bereit ist zu vergeben und einen Neuanfang zu machen. Mit diesem kindlichen Vertrauen machen wir uns auf den Weg!

(Quelle: Radio Vatikan, 05.03.2014)

"Das hat dieser Mann nicht verdient"
Prüfbericht zu Bistum Limburg eingereicht

Von Britta Dörre

ROM, 5. März 2014 (ZENIT.org) - Bischof Franz-Peter Tebartz-van Elst, der wegen der kostenintensiven Baumaßnahmen in seinem Bistum in die Schlagzeilen geraten und teilweise heftig kritisiert worden war, erhielt nun Rückendeckung vom Präfekten der Glaubenskongregation, Kurienkardinal Gerhard Ludwig Müller, und dem Präfekten des Päpstlichen Hauses, Erzbischof Georg Gänswein.

Wie die Tageszeitung „Die Welt" berichtete, habe Kardinal Müller gegenüber der ARD geäußert, dass Bischof Tebartz-van Elst keine Verfehlungen nachgewiesen werden könnten, die das Bischofsamt ausschlössen. Die Entscheidung werde unabhängig von der öffentlichen Meinung in Deutschland gefällt werden. Der entsprechende Prüfbericht wurde am Montag von Erzbischof Robert Zollitsch, dem Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, im Vatikan übergeben. Er dient der Bischofskongregation als Grundlage für das weitere Vorgehen. Die endgültige Entscheidung wird dann von Papst Franziskus getroffen werden. Mit einer Entscheidung wird nicht vor der Frühjahrsvollversammlung der Bischofskonferenz vom 10. bis 13. März in Münster gerechnet.

Erzbischof Zollitsch erklärte zu dem Bericht, der Bischof Tebartz-van Elst seit einigen Tagen bekannt ist: „Im Sinne des Prüfungsauftrags war uns sehr an einem Beratungsprozess gelegen, der den beteiligten Interessen fair und umfassend Rechnung trägt."

Erzbischof Georg Gänswein merkte an, dass dem Limburger Bischof viel Unrecht geschehen sei. „Und da muss man auch den Mut haben, sich dagegenzustellen und zu sagen: Das hat dieser Mann nicht verdient."

Hintergrund des Verfahrens sind die auf 31 Millionen angewachsenen Kosten für die Baumaßnahmen im Bistum Limburg, die ursprünglich auf 5 Millionen veranschlagt worden waren. Bischof Tebartz-van Elst ist seitdem beurlaubt. Aufgabe der Expertenkommission war es, die Gründe für die unerwartete Kostenentwicklung herauszufinden und die Mitwisserschaft der Bistumsleitung zu klären.

Rhein Meeting - Das neue Kulturereignis am Rhein

"Europa: Identität oder Strategie": unter diesem Titel wird vom 15. bis 16. März 2014 im Kölner Maternushaus erstmals dieses Treffen stattfinden

KöLN, 5. März 2014 (ZENIT.org) - Am 15. und 16. März 2014 findet im Maternushaus in Köln erstmals das „Rhein-Meeting" statt. Dieses neue Veranstaltungsformat umfasst Vorträge, Podiumsdiskussionen, Ausstellungen und Konzerte. Das vielfältige Programm, wofür Joachim Kardinal Meisner und der Präsident des Europäischen Parlaments, Martin Schulz, die Schirmherrschaft übernommen haben, widmet sich im Eröffnungsjahr dem Thema Europa. Veranstalter ist die katholische Bewegung Comunione e Liberazione in Deutschland und der dafür gegründete Verein „Rhein-Meeting e.V.", in Zusammenarbeit mit der „Kultur-Initiative e.V." und dem „Katholischen Bildungswerk Köln".

Im Mittelpunkt des Rhein Meetings 2014 steht die Frage nach den Wurzeln und der Identität Europas und deren Bedeutung für die eigene Person und das Zusammenleben. In diesem Sinne lädt das zweitägige Treffen mit dem Titel „Europa Identität oder Strategie" durch Vorträge international bekannter Persönlichkeiten aus den Bereichen Journalismus, Wissenschaft und Wirtschaft, aber auch anhand thematischer Ausstellungen und Musik zur Begegnung und zum Austausch ein. Das Rhein-Meeting sucht so einen Zugang zur Frage nach der Identität Europas, der über Verträge und Vereinbarungen auf Staats- und Regierungsebene ebenso hinausgeht, wie über ein rein politisches oder wirtschaftliches Kalkül oder einen rückwärtsgewandten europäischen „Traditionalismus".

Soll der Prozess der europäischen Einigung gelingen, dann muss plausibel werden, inwiefern die Verständigung unter den Nationen dem Einzelnen wie der Gesellschaft tatsächlich eine bessere Zukunft ermöglicht. Dazu gilt es den religiösen und kulturellen Reichtum in neuer Weise zu entdecken und die historische Erfahrung in ihrer Tragweite für die Gegenwart ernst zu nehmen. Ist Europa nur das Ergebnis abstrakter Strategien oder erlaubt es ein Modell des Zusammenlebens, das den Wünschen und Anliegen seiner Bürger mehr entspricht?

Referenten:

Prof. Dr. Javier María Prades istDirektor der Madrider Universidad Eclesiástica San Dámaso. Er ist Mitglied der Internationalen Theologenkommission und Herausgeber der Zeitschrift „Revista Española de Teología" sowie Autor zahlreicher Beiträge zu theologischen, gesellschaftlichen und kulturellen Fragen.

John Waters, Publizist und Kolumnist der Irish Times, ist Autor mehrerer Bücher, Hörspiele, Bühnenstücke und Song-Texte. Er gilt als eine der profiliertesten Stimmen in der irischen Öffentlichkeit. Darauf spezialisiert, "unpopuläre Themen von öffentlichem Interesse anzusprechen" (eigene Angabe), gilt sein Interesse den aktuellen Entwicklungen in Gesellschaft, Kultur und Politik. Sein dediziert persönlicher Standpunkt, ausgehend von den existentiellen Fragen des Lebens und oft belegt durch ein persönliches Zeugnis - beispielsweise in seinen Bestsellern "Jiving at the Crossroads" und "Lapsed Agnostic" - macht seine Beiträge auch außerhalb Irlands interessant.

Bernhard Scholz ist Vorsitzender des italienischen Verbandes Compagnia delle Opere, einer Vereinigung von etwa 35000 klein- und mittelständischen Unternehmen und gemeinnützigen Organisationen in Italien. Er ist Unternehmensberater und seit 2006 Leiter einer Akademie für Führungskräfte kleiner und mittelgroßer Unternehmen der „Stiftung für die Subsidiarität". Bernhard Scholz hat sich in zahlreichen öffentlichen Beiträgen mit der aktuellen wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Entwicklung Italiens und Europas auseinandergesetzt.

Prof. Dr. Lucio Rossi, Physiker, ist seit 2011 Leiter des Projektes High Luminosity LHC am CERN in Genf, das zum Ziel hat, die Leistung des Large Hadron Colliders (LHC) bis 2020 um das Zehnfache zu steigern. Zuvor war er seit 2001 verantwortlich für die supraleitenden Magnete des LHC und damit maßgeblich beteiligt an der aufsehenerregenden Entdeckung des Higgs-Bosons im Jahre 2012.Der Autor von über 100 internationalen wissenschaftlichen Veröffentlichungen wurde 2007 mit dem IEEE Superconductivity Award ausgezeichnet.

Dr. Josef Zöhrer, lehrt seit 1986 an der Pädagogischen Hochschule Freiburg schwerpunktmäßig die Fächer Dogmatik und Religionsdidaktik. Der 1950 in Knittelfeld (Österreich) geborene Theologe war nach dem Studium an den >>>

Universitäten Graz und Regensburg zunächst mehrere Jahre im Schuldienst und promovierte dann 1983 bei Joseph Ratzinger mit einer Arbeit über den Philosophen Karl Japsers.

Die Veranstaltung ist vom Engagement ehrenamtlicher Helfer getragen. Eine Anmeldung ist nicht erforderlich. Die Teilnahme ist kostenlos.

Weitere Informationen erhalten Sie im Internet unter: http://www.rhein-meeting.org

DER KOMMENTAR

Musterschüler?

ROBERT SCHNEIDER
rschneider@tageblatt.lu

Es mutet schon seltsam an, wenn der Finanzminister mehr oder weniger öffentlich unterstreicht, Luxemburg würde sich beim Haushalt 2014 als Musterschüler gegenüber den Erwartungen der Brüsseler Kommission verhalten, alle vorgegebenen Stabilitätskriterien einhalten bzw. noch übertreffen, dies um prophylaktisch beim kommenden Haushalt (wenn Hunderte Millionen Einnahmen aus dem E-Handel fehlen werden) die Schelte so gering wie möglich zu halten. Ob dieses Verhalten, das an unsympathisches Strebertum erinnert, wirklich notwendig ist, ist fraglich.
Fragwürdig ist denn auch die Aussage, dass die Einsparungen von 231 Millionen ausschließlich auf interne Anstrengungen beim Staat zurückzuführen seien, der somit mit gutem Beispiel vorangehe. Die Sparpolitik ist zum einen nicht unbedingt ein erstrebenswertes Ziel für einen Staat, der eine wichtige Rolle als wirtschaftlicher Investor zu spielen hat, und 35 der stolz präsentierten Millionen gehen zulasten der Studenten, was nicht gerade eine zukunftsorientierte Entscheidung ist.
Das Übergangsbudget 2014 konnte noch keine wegweisenden Akzente setzen; der spannende Haushalt wird der nächste sein, für den ein regelrechter Paradigmenwechsel angekündigt wird.

POLITIQUE

Bon élève

Finalement, pour les coalisés du gouvernement tout au moins, 2014 est un long fleuve tranquille. D'autant qu'au moment du vote du budget par la Chambre des députés, quatre mois de l'exercice se seront écoulés. Les trois partis gèrent, sans excès dispendieux ni rigueur excessive, l'embellie qui se confirme au fil des mois. Un chiffre: le Statec mise désormais sur une croissance du PIB de 3,2%. Ce qui, via les recettes de la TVA, des impôts et du bon rapport de la taxe d'abonnement, alimente les caisses de l'Etat de plus de 5%, selon les prévisions du ministre Gramegna.

Signe intéressant, le gouvernement table sur une augmentation des dépenses inférieure à celle des recettes. En d'autres termes, il poursuit sur la voie des économies en matière d'emploi des fonctionnaires et des investissements: d'une part, moins 8% dans le secteur public, ce, jusqu'au Palais et jusqu'à la bourse des étudiants (un gain de 35 millions, merci pour eux!), d'autre part, une réduction des investissements. Verte exception: François Bausch a convaincu ses pairs de miser davantage sur le transport et la mobilité. Il y a du tram, sinon du téléphérique là-dessous.

Toujours est-il qu'en deux coups de cuiller à pot, le grand argentier, Pierre Gramegna, atteint l'équilibre au niveau de l'administration publique et de la sécurité sociale. Subsiste un déficit de 545 millions, soit 1,1% du PIB. De quoi faire pâlir bien des Européens. Et recevoir une bonne note de Bruxelles.

Pour l'heure, pas de panique. Mais chacun craint un coup de massue, «*le choc*» selon Gramegna lui-même, en 2015. C'est alors qu'il s'agira de repenser la législation sur l'impôt, augmenter la TVA payable par tous afin de compenser la perte de la fiscalité sur l'e-commerce.

Un signe inquiétant: le ministre des Finances se dit incapable d'évaluer cette perte puisqu'il présente une fourchette oscillant entre 600 millions et 1,1 milliard. Quasi du simple au double, ce qui ne paraît pas très sérieux et jette l'anathème sur les prévisionnistes. Et, donc, les auteurs du budget.

Sérieux? Justement, Eugène Berger, rapporteur, coreligionnaire, parle d'un budget «*pédagogique*». Tout aussi scolaire, Pierre Gramegna souhaite parader, en 2014 tout au moins, comme «*élève exemplaire*» de l'Europe. Bon élève: celui qui connaît la leçon, ne bouscule pas la classe, maîtrise les codes, respecte les critères de Bruxelles. Et évite les rodomontades des agences de notation. Le bon élève est réaliste et ne rêve pas. Et ne fait pas rêver.

MICHEL PETIT

Aufschlüsselung des Staatshaushaltes (in Mio. Euro)

Staatsministerium
192,61 Mio. Euro
(2013: 175,36 Mio. Euro)

Außenministerium
469,18 Mio. Euro
(2013: 489,71 Mio. Euro)

Innenministerium
645,05 Mio. Euro
(2013: 579,05 Mio. Euro)

Bildung/Jugend
1 789,82 Mio. Euro
(2013: 1 750,33 Mio. Euro)

Hochschule/Forschung
430,10 Mio. Euro
(2013: 376,64 Mio. Euro)

Familie/Integration
1 533,11 Mio. Euro
(2013: 1 533,29 Mio. Euro)

Finanzen
586,15 Mio. Euro
(2013: 554,20 Mio. Euro)

Wirtschaft
165,40 Mio. Euro
(2013: 156,56 Mio. Euro)

Innere Sicherheit
208,48 Mio. Euro
(2013: 202,08 Mio. Euro)

Justiz
132,24 Mio. Euro
(2013: 129,75 Mio. Euro)

Öffentlicher Dienst
778,84 Mio. Euro
(2013: 711,34 Mio. Euro)

Arbeit/Beschäftigung
615,33 Mio. Euro
(2013: 584,86 Mio. Euro)

Soziale Sicherheit
2 738,03 Mio. Euro
(2013: 2 635,21 Mio. Euro)

Gesundheit
134,59 Mio. Euro
(2013: 126,85 Mio. Euro)

Chancengleichheit
13,20 Mio. Euro
(2013: 13,15 Mio. Euro)

Wohnungsbau
135,86 Mio. Euro
(2013: 120,05 Mio. Euro)

Nachhaltigkeit/Infrastrukturen
1 049,44 Mio. Euro
(2013: 1 002,84 Mio. Euro)

Landwirtschaft
110,44 Mio. Euro
(2013: 110,95 Mio. Euro)

Sport
38,71 Mio. Euro
(2013: 34,62 Mio. Euro)

Kultur
113,76 Mio. Euro
(2013: 113,32 Mio. Euro)

Grafik: Michèle Winandy

Pourquoi pas?

Intégrons davantage dans l'intérêt du Luxembourg!

Comme beaucoup, j'ai été interpellé, ces dernières semaines, par les discours et inscriptions nationalistes, voire racistes sur les réseaux sociaux. La facilité avec laquelle n'importe qui peut «tagger» sous couvert d'anonymat, souligne d'une part la liberté d'expression (qui heureusement a ses limites!), mais d'autre part l'imminente nécessité d'agir et d'aborder davantage, de thématiser le sujet de l'intégration des non-Luxembourgeois!

Mais cette action est moins nécessaire au niveau législatif, où les gouvernements précédents ont été très proactifs pour rédiger toute une série de textes de loi facilitant et encadrant l'intégration au Luxembourg. Le réel travail d'intégration doit maintenant se retrouver avant tout sur le terrain. Il est nécessaire d'aller à la rencontre de tous les citoyens et pas uniquement se contenter de convaincre les convaincus.

Surtout de ceux qui y sont opposés ou ceux qui, par ignorance, s'en désintéressent. Il faut les convaincre de la nécessité d'une intégration réussie. L'intégration nécessite de grands débats partout dans le pays et avec les citoyens.

Afin d'éviter des fossés trop dangereux pour la cohésion de notre pays, chaque commune devrait reprendre le flambeau et animer activement des débats sur l'intégration et ne pas se limiter au rôle de relais de campagnes gouvernementales. Et notre société ne pourra pas laisser ce travail aux seules organisations qui s'investissent beaucoup sur ce terrain de l'intégration. Toutes les forces vives de notre pays doivent se sentir obligées de s'y investir afin d'aider à éviter des conflits liés à une intégration insuffisamment préparée. Le sujet revêt une importance capitale vu l'arrière-fond de ralentissement économique et de chômage croissant qui prévaut et qui, souvent, fournit un prétexte bienvenu pour des paroles démagogiques et populistes. La montée de l'extrême droite dans les pays voisins et l'apparition, à des intervalles réguliers, de sites à caractère xénophobe nous montrent l'urgence d'agir, mais au vu de l'activité plus que limitée, sur le terrain, des autorités en matière d'intégration, à tous les niveaux, cette perception ne semble pas être partagée partout.

Dans ce contexte, la tenue d'un référendum sur le droit de vote des non-Luxembourgeois, sans avoir auparavant lancé des débats dans toutes les communes et à tous les niveaux de la société, est une décision dangereuse pour la cohésion du pays, en raison du risque de voir apparaître des courants fortement nationalistes. Aussi louable que l'idée du référendum puisse paraître, elle nécessite d'importants travaux préparatoires non encore réalisés, surtout dans un domaine aussi sensible que l'intégration.

Dans le débat sur le droit de vote des non-Luxembourgeois, une alternative pourrait être une réelle campagne en faveur de l'adoption de la double nationalité. Pourquoi, après avoir introduit cet outil exceptionnel d'intégration en 2008, aucune campagne d'envergure de sensibilisation à ce sujet n'a-t-elle encore été lancée? Pourquoi ne pas adresser un courrier proactif invitant toutes les personnes qui remplissent la condition de résidence à demander la double nationalité?

Toutes ces questions montrent qu'il faut davantage aborder et thématiser le sujet de l'intégration des non-Luxembourgeois!

Maurice Bauer

LEITARTIKEL

Ein Konfliktfeld

Roger Infalt
rinfalt@tageblatt.lu

Morgen Abend vergibt der älteste und größte Journalistenverband Luxemburgs, die „Association luxembourgeoise des journalistes", zum allerersten Mal einen Journalistenpreis in Luxemburg.

Dieser Preis soll ab nun jedes zweite Jahr vergeben und jeweils unter ein Thema gestellt werden. Bei der morgigen ersten Auflage wird der „Preis für investigativen Journalismus" vergeben.

Die Idee eines solchen Journalistenpreises ist nicht neu. In unseren Nachbarländern Frankreich, Deutschland und Belgien werden seit vielen Jahren Journalisten für gut recherchierte, gut geschriebene, gesprochene, fotografierte oder gefilmte Berichte ausgezeichnet. Das hat nichts mit Selbstlob zu tun, sondern dient als Ansporn für die, die begriffen haben, dass sich der Journalismus zurzeit einmal mehr in einem Konfliktfeld befindet. Wollen wir Nachrichten machen, die aus Nutzersicht attraktiv sind, oder wollen wir Qualität liefern, die dem gesellschaftlichen Auftrag des Journalismus gerecht wird? Oder geht auch beides zusammen?

„Damit wir überleben können, müssen wir Qualität liefern." Diesen allmächtigen Satz hört man überall dort, wo Debatten um die Zukunft des Journalismus geführt werden. Das unterschreibt wohl jeder mit beiden Händen, doch sollte man sich zeitgleich auch Gedanken darüber machen, was „Qualitätsjournalismus" eigentlich bedeutet, was diese Terminologie genau beinhaltet. Wie misst man überhaupt „Qualität" im Journalismus?

Spektakulär, boulevardesk ...

In Deutschland (zum Beispiel) gibt es eine Qualitätsforschung, bei der man von einem normativen Qualitätsbegriff ausgeht. Dort gibt es verfassungsrechtliche und gesellschaftliche Anforderungen an den Journalismus. Das ist eine Norm, aus der die deutschen Forscher Qualitätsdimensionen ableiten. In den USA geht man dagegen mehr in Richtung „User Quality", Publikumsqualität. Im Vordergrund steht dort die Frage, was der Konsument für Qualität in Nachrichten hält. Dabei geht es um Dimensionen wie Unterhaltsamkeit, Kurzweiligkeit und Attraktivität eines Angebots. Was also in einem Land wie den USA im Vordergrund steht, spielt in einem anderen Land, wie eben am Beispiel Deutschland gesehen, in dieser Qualitätsforschung eher eine zweitrangige Rolle.

Zu einer Studie vom Institut für Medien und Kommunikationswissenschaft der Technischen Universität Illmenau zu eben dieser Qualitätsfrage bemerkt einer der Forscher, Wolfgang Schweiger, Folgendes: „Je nach Medien und je nach Markt kommen da ganz unterschiedliche Ergebnisse heraus. Es gibt Studien, die zeigen, dass normative Qualitätsdimensionen und Publikumserfolg zusammenhängen. Nachrichten, die nach unserem normativen Verständnis qualitätsvoll sind, haben demnach auch größeren Erfolg beim Publikum.

Dann gibt es aber auch Studien, die finden genau das, was wir aus kulturpessimistischer Sicht erwarten: Je spektakulärer und boulevardesker Nachrichten sind, umso besser kommen sie beim Publikum an. Ich würde Ihnen gerne eine klare Antwort geben: Das Publikum will Qualität oder es will keine Qualität. Nur, diese Antwort gibt es nicht."

Bekanntlich lebt der Journalismus davon, Fragen zu stellen. Es werden dabei meist andere gefragt, um Hinweise für neue, möglichst exklusive Geschichten zu bekommen. Dabei sollten die Journalisten nicht vergessen, auch Fragen an sich selbst zu stellen: Was wollen die Leute lesen? Wie kann man sie einbeziehen usw.? Die Branche muss begreifen, dass sie davon profitiert, wenn sie mit klugen Analysen und Kommentaren, spannenden Reportagen und investigativen Nachrichtenstorys die Bürger aufklärt.

Ganz egal ob auf Papier oder in digitaler Form.

Chronik eines politischen Wechsels

Als Juncker Frieden demontierte

Die Zeitschrift „Forum“ lässt im aktuellen Heft die vergangenen Monate Revue passieren

VON JOELLE MERGES

In ihrer März-Ausgabe unternimmt die Zeitschrift „Forum“ den Versuch einer chronologischen Aufarbeitung der Ereignisse, die zur Bildung der blau-rot-grünen Koalition geführt haben.

Die blau-rot-grüne Koalition *ist nicht auf der Grundlage eines „machiavellistischen Plans“ entstanden.* (FOTO: MARC WILWERT)

„Chronologie eines politischen Wechsels“ lautet der Titel des Dossiers, das die „Forum“-Redaktion mit Rückgriff auf die Medienberichterstattung und durch Gespräche mit „einigen der wichtigsten Akteure aus allen politischen Lagern“ zusammengestellt hat, wie es im Vorwort zum Dossier heißt. „Am Anfang hatten wir die Befürchtung, dass unsere Gesprächspartner nur Allgemeinplätze erzählen würden. Das war aber nicht der Fall. Viele hatten das Bedürfnis, mit etwas zeitlichem Abstand ihre Sicht der Dinge zu schildern, weil sie sich selbst bewusst waren, dass sie in den vergangenen Monaten an etwas teilgenommen haben, das für die politische Landschaft Luxemburgs außergewöhnlich ist“, erklärt „Forum“-Redakteur Laurent Schmit auf Nachfrage.

Fortsetzung folgt

Es ist das zweite Mal binnen weniger Monate, dass die Redakteure den Versuch einer chronologischen Aufarbeitung des Zeitgeschehens unternehmen; im Juli-Heft ließen sie die Zeit zwischen 2002 bis 2013 Revue passieren, also jene Jahre, in denen die Srel-Affäre ihren Anfang nahm, in denen die CSV/LSAP-Koalition in der Causa Nicolas Schmit und in der Angelegenheit Wickringen/Liwingen unter Druck geriet, und in denen Luc Frieden wegen des Deals zwischen Cargolux und Qatar Airways in Bedrängnis geriet. „Fortsetzung folgt“ stand damals am Ende der Chronik, und die Fortsetzung umfasst diesmal 34 Seiten, auf denen der Leser Einiges erfährt, etwa dass die CSV nach der gescheiterten Tripartite im Frühjahr 2010 bei den Liberalen nachfragen ließ, ob sie gegebenenfalls bereit wären, anstelle der Sozialisten in eine Regierung einzutreten. Oder dass Jean-Claude Juncker während einer Kabinettssitzung im Oktober 2012 seinen Finanzminister demontierte, nachdem dessen Etatentwurf in der Koalition in Ungnade gefallen war: „Finanzpolitik besteet aus zwee Wierder: Finanzen a Politik. Vu Finanze mengs de eppes ze verstoen. Vu Politik soen ech der, wäerts de ni eppes verstoen“, wird der Premier zitiert. Oder dass Juncker sich im Juni 2013, als das Parlament über Luc Friedens Verhalten im Zusammenhang mit den Bommeleeër-Ermittlungen diskutierte, einverstanden mit Neuwahlen erklärte; ein paar Tage später schien er sich die Sache jedoch wieder anders überlegt zu haben. Am Tag vor der Debatte über den Abschlussbericht des Srel-Untersuchungsausschusses war Juncker scheinbar „für seine Parteikollegen nicht mehr zu erreichen. Dem Vernehmen nach sperrt er sich mehrere Tage in seinem Büro ein.

Eine Abstimmung innerhalb der CSV-Fraktion über das Vorgehen bei der entscheidenden Parlamentssitzung am 10. Juli kann nicht mehr stattfinden“, heißt es an anderer Stelle in der „Forum“-Chronologie.

Differenzierte Darstellung

Es sind aber nicht diese Ereignisse, die Laurent Schmit bei den Recherchen am meisten überraschten, sondern die Tatsache, dass scheinbar bereits Ende 2012 innerhalb der CSV/LSAP-Koalition „offen über ein vorzeitiges Ende diskutiert wurde“. Ebenfalls im Dezember 2012 sollen sich Liberale und Grüne „informell“ über die Grundlagen einer späteren Zusammenarbeit unterhalten haben, Ende Juli hätten erste Gespräche über eine mögliche Dreierkoalition stattgefunden. Auch wenn die Vertreter von DP, LSAP und Déi Gréng also relativ früh ihre Fühler ausstreckten, könne von einem machiavellistischen Plan, von einer „von langer Hand vorbereiteten“ Aktion, wie es Michel Wolter im Oktober darstellte, keine Rede sein: „Wir wollten die Ereignisse differenziert darstellen“, meint der „Forum“-Redakteur.

Die Zeitschrift belässt es daher nicht bei einer chronologischen Schilderung der Sachverhalte, sondern versucht sich in einer analytischen Aufarbeitung des Geschehens, etwa indem sie den Wandel aufzeichnet, den die Medienlandschaft in den vergangenen Monaten durchlaufen hat, oder indem sie die politische Vita von Jean-Claude Juncker Revue passieren lässt (der Titel des Kapitels lautet „Hybris“). Laurent Schmit geht davon aus, dass seine Zeitschrift in Zukunft weitere Versuche des zeitgeschichtlichen Einordnens vornehmen wird: „Das passt gut zu ‚Forum' als Zeitschrift der innenpolitischen Bildung.“

Une femme sur vingt a été violée

UE Un tiers des femmes européennes, soit 62 millions, ont été victimes de violences physiques ou sexuelles, selon une étude d'une ampleur inédite.

Il s'agit de la plus vaste étude à ce sujet. Le fait que les pays nordiques affichent des taux plus élevés pourrait s'expliquer par une plus grande sensibilisation, estiment les chercheurs.

L'Agence européenne des droits fondamentaux (FRA) estime, dans ce rapport présenté hier, que quelque 62 millions de femmes dans l'UE ont déjà subi des violences physiques ou sexuelles, et qu'une femme sur vingt a déjà été violée depuis l'âge de 15 ans. Ces chiffres «**ne peuvent et ne doivent tout simplement pas être ignorés**», a réclamé le directeur de la FRA, le Danois Morten Kjaerum. La FRA a recueilli en 2012 les témoignages de 42 000 femmes, âgées de 18 à 74 ans et vivant dans les 28 pays de l'UE. C'est la plus vaste enquête jamais réalisée sur le sujet.

Les femmes des pays du nord de l'Europe ont le plus souvent déclaré avoir été victimes de violences : elles sont 52 % au Danemark, 47 % en Finlande, 46 % en Suède et 45 % aux Pays-Bas. À l'inverse, les pays du sud de l'Europe affichent des taux plus bas : 22 % des femmes en Espagne, à Chypre et à Malte ont déclaré avoir subi des violences physiques ou sexuelles. «**Je ne pense pas que la Suède ait un plus gros problème que les autres pays européens. Je pense que les autres pays ont un plus gros problème parce qu'ils n'ont pas les lois ni le niveau de sensibilisation au problème que nous avons en Suède**», a réagi Angela Beausang, qui dirige le réseau suédois de refuges pour femmes.

En Croatie, où 21 % des femmes ont indiqué avoir déjà subi des violences, le viol conjugal n'a été reconnu comme infraction qu'en 1998, a rappelé à Zagreb Maja Mamula, responsable de l'ONG Zenska Soba. «**Il y a encore un grand nombre de femmes, des générations plus anciennes ou dans les zones rurales, qui ne savent pas que c'est condamnable**», a-t-elle expliqué.

Différentes perceptions de la violence

«**Les réponses dépendent complètement de ce qui est perçu comme violence dans les différents pays de l'UE**», a confirmé Karin Helweg-Larsen, chercheuse à l'Institut danois de santé publique, qui estime que les femmes des pays du nord de l'Europe en réalité «**tolèrent moins**» les violences du fait de la plus forte égalité des sexes dans ces pays. «**Nous avons mené des études au Danemark sur de nombreuses années et nous avons vu que la violence est en déclin, en particulier les violences domestiques**», a ajouté Helweg-Larsen.

Selon l'étude de la FRA, 22 % des femmes de l'UE ont fait l'objet de violences physiques ou sexuelles perpétrées par leur partenaire, et 67 % n'ont pas signalé à la police ou à un autre organisme l'acte le plus grave de violence qu'elles ont subi de leur conjoint. En Espagne, l'ex-gouvernement socialiste a lancé un vaste programme de lutte contre la violence conjugale soutenu par des lois en 2005 et 2009, qui ont fait de ce pays l'un des plus en pointe pour la protection des femmes.

Mais il est des facteurs sur lesquels il est plus difficile d'agir, comme la dépendance économique des femmes : en Espagne, le nombre de plaintes déposées par des femmes a ainsi baissé de 9,6 % depuis début 2008, l'année de l'éclatement de la crise, selon les chiffres de l'Observatoire contre la violence conjugale. Après une enquête réalisée auprès de 300 femmes victimes de violence conjugale en Espagne, la Fondation Adecco a d'ailleurs conclu que «**97 % des femmes interrogées admettent que (la crise) est un frein à l'heure de porter plainte**».

La FRA a appelé les États membres de l'UE à ratifier la convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, dite convention d'Istanbul. À ce jour, seuls l'Autriche, l'Italie et le Portugal ont ratifié ce document.

Violences faites aux femmes dans l'UE

Une femme sur trois vivant dans l'UE a été victime de violences physiques ou sexuelles au moins une fois dans sa vie depuis l'âge de 15 ans

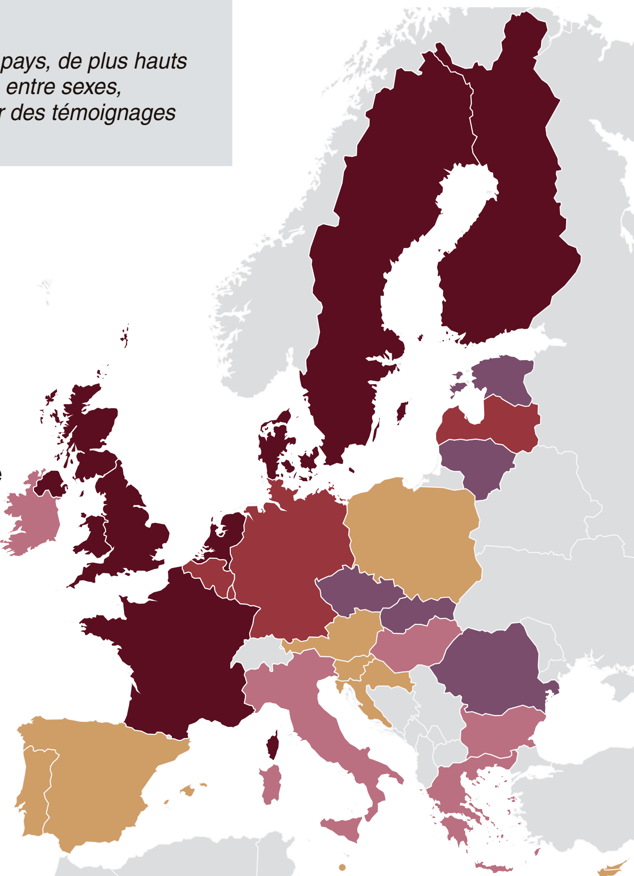
Par pays
*Pourcentage de femmes interrogées disant avoir été victimes de violence physique ou sexuelle depuis l'âge de 15 ans**

- - de 24%
- 25 - 29%
- 30 - 34
- 35 - 39
- plus de 40%

** Dans certains pays, de plus hauts degrés d'égalité entre sexes, peuvent susciter des témoignages plus nombreux*

Étude de l'Agence européenne des droits fondamentaux (FRA) basée sur des entretiens avec 42 000 femmes de 18 à 74 ans

Pologne	19	Italie	27	Belgique	36
Autriche	20	Bulgarie	28	Luxembourg	38
Croatie	21	Hongrie	28	Lettonie	39
Espagne	22	Roumanie	30	France	44
Chypre	22	Lituanie	31	Gde-Bretagne	44
Slovénie	22	Rep. tchèque	32	Pays-Bas	45
Malte	22	Estonie	33	Suède	46
Portugal	24	Slovaquie	34	Finlande	47
Grèce	25	Allemagne	35	Danemark	52
Irlande	26				



12% Femmes victimes de violence sexuelle **par un adulte avant 15 ans**

5% Femmes **violées**

22% Femmes victimes de **violence physique ou sexuelle par un partenaire**

43% Femmes victimes de **violence psychologique** par un partenaire

Source : EUFRA

AFP

Nucléaire : l'enjeu «centrales»

L'Europe est au seuil d'une nouvelle ère de risques nucléaires, prédit Greenpeace.

Avec une moyenne d'âge de 29 ans, les centrales nucléaires européennes devraient être plus proches du démantellement que de l'exploitation intensive, plaide Greenpeace.

De notre journaliste
Romain Van Dyck

Greenpeace a publié hier un rapport sur les extensions de durée de vie et le vieillissement des centrales nucléaires en Europe.

Un rapport évidemment à charge, la position de l'association écologiste étant bien connue: «**Il faut sortir du nucléaire**», résumait hier Roger Spautz, chargé de campagne de Greenpeace Luxembourg.

Actuellement, les compagnies d'électricité européennes s'efforcent d'obtenir la prolongation de l'exploitation de 46 réacteurs nucléaires. Or, déplore Greenpeace, sur les 151 réacteurs en fonctionnement en Europe (hors Russie), 66 ont plus de 30 ans, 25 ont dépassé les 35 années d'exploitation et 7 ont déjà plus de 40 ans. Soit un âge moyen des réacteurs nucléaires européens de 29 ans.

Sachant que ces réacteurs ont été conçus à la base pour avoir une durée de vie moyenne de 30 à 40 ans, ce vieillissement fait craindre à Greenpeace «la perspective d'une nouvelle ère de risque nucléaire en Europe».

«Malgré les travaux de modernisation et de réparation effectués au fil du temps, l'état général des réacteurs nucléaires s'est dégradé» peut-on lire dans le rapport. Certains équipements des réacteurs ne peuvent en effet pas être remplacés, comme la cuve sous pression et l'enceinte de confinement, ce qui occasionnerait une détérioration progressive.

Le rapport évoque aussi des risques dits «immatériels» : pertes de motivation du personnel suite à la routine, archaïsme des structures organisationnelles...

Cattenom pourrait rempiler pour 30 ans

Selon Greenpeace, la stratégie des exploitants de centrales serait double : l'extension de la durée de vie des centrales, et l'augmentation de la puissance des réacteurs, qui vient peser d'autant plus sur des installations vieillissantes.

À deux pas du Grand-Duché, l'exploitant français de la centrale de Cattenom (mise en service en 1986), EDF, a rappelé récemment vouloir prolonger jusqu'à 60 ans la durée de vie de ses réacteurs, arguant du «bon état de ses installations» et de la réalisation «d'importants investissements et travaux de maintenance».

Pas de quoi rassurer Roger Spautz: «**En demandant de prolonger la durée de vie de leurs anciennes centrales nucléaires, les grandes compagnies d'électricité européennes espèrent faire plus de profit tout en laissant les citoyens européens confrontés à des risques plus importants.**»

Greenpeace n'oublie pas un autre risque, sonnant et trébuchant: «**Si un accident grave devait se produire sur un ou plusieurs réacteurs, le niveau de couverture prévu par les systèmes européens de responsabilité civile serait, en fonction des États, entre 100 et 1 000 fois trop faible pour faire face aux coûts encourus.**»

Bref, Greenpeace «**exige la fermeture immédiate des réacteurs plus vieux que leur durée de vie initiale**» et implore les régulateurs nucléaires européens de ne pas accorder une extension de la durée de vie au-delà de ce point. Quant aux gouvernements, ils devraient «**soutenir un objectif de 45 % d'énergie renouvelable contraignant pour 2030 pour l'Europe**».

Plus d'informations

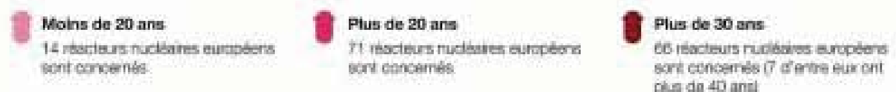


Photo : greenpeace

En Europe, 25 réacteurs ont déjà dépassé les 35 années de fonctionnement, constate Greenpeace.

Manifestations

L'association Sortons du nucléaire Moselle organisera deux actions ces prochains jours, sur le thème: «Fukushima, 3 ans, et rien n'est réglé, ni au Japon, ni en France!».

La première est une manifestation organisée samedi à 14 h 30 au rond-point des trois frontières de Perl en Allemagne.

La deuxième est un rassemblement le mardi 11 mars à 14 h au pied de la colonne de Merten, rue Serpenoise à Metz.

Europäische Volkspartei benennt in Dublin Spitzenkandidaten für Europawahl

Jean-Claude Juncker geht als Favorit ins Rennen

Jan Dörner, Brüssel

Die Krise in der Ukraine überschattet derzeit vieles, so auch den Parteitag der konservativen Europäischen Volkspartei (EVP) in Dublin.

Das am heutigen Donnerstag beginnende zweitägige Treffen soll der Startschuss der Konservativen für die heiße Phase des Europa-Wahlkampfs sein. Doch angesichts der Ukraine-Krise droht die Nominierung des Spitzenkandidaten zur Nebensache zu werden – die möglicherweise im kleinen Kreis bei einem Abendessen entschieden wird.

Mit einigem Zögern hat sich die EVP, zu der auch die luxemburgische CSV gehört, darauf eingelassen, für die Europawahl Ende Mai einen europaweiten Spitzenkandidaten ins Rennen zu schicken. Grund für diese Neuerung ist der EU-Reformvertrag von Lissabon, der dem EU-Parlament ein Mitspracherecht bei der Wahl des EU-Kommissionspräsidenten gibt.

Daraus ergab sich eine Dynamik zur Benennung von Spitzenkandidaten als Nachfolger des scheidenden Portugiesen José Manuel Barroso, die vor allem die deutsche Kanzlerin Angela Merkel lange vergeblich zu bremsen versuchte. Nachdem die Sozialisten früh den aktuellen Präsidenten des Europaparlaments, den Deutschen Martin Schulz, als Kandidat ausriefen, folgt die EVP nun als letzte große europäische Parteienfamilie mit ihrer Kandidatenkür.

Foto: Olivier Hoslet/epa, Georges Gobet/ AFP, Yves Logghe/AP

Valdis Dombrovskis, Jean-Claude Juncker, Michel Barnier

Als Favorit gilt der Luxemburger Jean-Claude Juncker, der fast zwei Jahrzehnte Regierungschef seines Landes und lange Chef der Eurogruppe war. Seine Widersacher sind der zuletzt besonders mit der Bändigung der Finanzmärkte beschäftigte EU-Kommissar Michel Barnier aus Frankreich und der weitgehend unbekannte frühere lettische Ministerpräsident Valdis Dombrovskis. Doch wenn heute die rund 2.000 Teilnehmer des Parteikongresses in einem Tagungszentrum am Liffey-Fluss zusammenkommen, ist das Kandidatenrennen erst einmal Nebensache.

In Brüssel treffen sich zeitgleich die EU-Staats- und Regierungschefs zu einem Krisengipfel, um über den Ukraine-Konflikt zu beraten. Merkel und mehrere ihrer Kollegen werden daher erst verspätet zu den Parteifreunden in die irische Hauptstadt reisen.

Entscheidung beim Abendessen

Und auch in der Dubliner Kongresshalle tritt die Europawahl angesichts der Ukraine-Krise in den Hintergrund: Erwartet werden der ukrainische Übergangsregierungschef Arseni Jazenjuk sowie die Oppositionspolitiker Julia Timoschenko und Vitali Klitschko.

Die Nominierung des Spitzenkandidaten für die Wahl zum Europaparlament ist dann für morgen angesetzt – doch eine Kampfabstimmung der drei Bewerber wird es möglicherweise nicht geben. Wenn Merkel und die anderen Teilnehmer des EU-Gipfels in Dublin gelandet sind, werden sie sich noch heute bei einem Abendessen hinter verschlossenen Türen mit der Spitzenkandidatur befassen. „Da wird dann alles ausgetüftelt“, heißt es aus EVP-Kreisen.

Auf Barnier und Dombrovskis soll demnach zugunsten des von Merkel unterstützten Juncker eingewirkt werden, ihre Kandidatur noch vor der Abstimmung am morgigen Freitag zurückzuziehen. „Wenn sie konstruktiv mitspielen, wird so eine Kampfabstimmung vermieden.“ Doch während Dombrovskis mit der Aussicht auf den Posten des lettischen EU-Kommissars geködert werden könnte, ist eine Kompensation für Barnier schwerer zu finden. Dass der Konservative von der sozialistischen Regierung in Paris erneut nach Brüssel geschickt wird, gilt als ausgeschlossen.

Allerdings muss auch Juncker darum zittern, tatsächlich ins Brüsseler Berlaymont-Gebäude einzuziehen. Der Luxemburger sei „ganz sicher ein sehr reputierlicher Kandidat“, bescheinigte ihm zwar der sozialistische Widersacher Schulz. Doch es ist möglich, dass Schulz am Abend des 25. Mai die Nase vorne hat.

Außerdem besteht allen Mahnungen aus dem EU-Parlament zum Trotz Unsicherheit darüber, ob die Staats- und Regierungschefs wirklich den Spitzenkandidaten der siegreichen Parteienfamilie zum Kommissionspräsidenten machen wollen. Sie könnten nach der Wahl auch einen aktuellen Regierungschef auswählen, der angesichts der unsicheren Aussichten nicht sein Amt für die Spitzenkandidatur aufgeben wollte.

Doch Juncker will nicht auf einen anderen Posten – etwa den des EU-Ratspräsidenten – abgeschoben werden und betont: „Ich will Kommissionspräsident werden.“

église catholique à luxembourg

revue de presse

7.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

TRANSPORT

Carême

KOCKELSCHEUER L'heure du jeûne et du garage a sonné pour les voitures et les automobilistes qui souhaitent changer de comportement en matière de transport. En cette période de Carême, un comité d'action lance officiellement à partir d'aujourd'hui (15 h à la Maison de la nature) une opération invitant à abandonner son volant pour une période allant du 17 mars au 13 avril.

Les intéressés sont invités à consulter le site internet www.autofasten.lu et à se faire connaître par courriel adressé à info@ewb.lu ou par téléphone au 447 43-340. Une centaine de personnes bénéficieront de billets de train (e-go carte).

„Wie viel Religion braucht unsere Gesellschaft?“

„Wie viel Religion braucht unsere Gesellschaft?“ ist das Thema einer Podiumsdiskussion am kommenden Montag, 10. März, ab 19.30 Uhr im Centre Jean XXIII. (52, rue Jules Wilhelm, Luxemburg-Weimershof). An der Diskussion rund um die gesellschaftlichen, kirchlichen und schulpolitischen Herausforderungen zu diesem aktuellen Thema werden Generalvikar Erny Gillen, Norbert Campagna von der Uni Lëtzebuerg, Guy Daleiden, Mitglied des DP-Exekutivkomitees, Charles Margue (TNS-Ilres), Bert Roebben von der Universität Dortmund, Harald Schwillus (Martin-Luther-Universität Halle) sowie Jutta Lux-Henneke, Fapel-Vorsitzende, teilnehmen; moderiert wird die Runde, die u. a. vom Institut für Religionspädagogik organisiert wird, von Marc Glesener. Tags darauf findet eine internationale Tagung zum Thema „Religionsunterricht in Europa“ statt, in Anwesenheit von Bildungsminister Claude Meisch. (C.)

Conférence: Quels droits pour la famille?

Le Service de la Pastorale de l'Archevêché invite le mardi 18 mars à 19.30 heures à une conférence publique de Mgr Vincenzo Paglia intitulée «Quels droits pour la famille?». La conférence en langue française aura lieu au «Konviktsgaart» (Résidence Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, 11, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg). Cette manifestation s'inscrit dans un ensemble de conférences et de séminaires qui ont eu lieu depuis février de l'année dernière – e.a. à New York, Genève et Rome – à l'occasion du 30e anniversaire de la «Charte des droits de la famille». Résultant du Synode des évêques en 1980 et promulguée par le pape Jean Paul II en octobre 1983 dans un esprit de dialogue, la charte part d'une vision chrétienne pour «présenter à tous nos contemporains, chrétiens ou non, une formulation – aussi complète et ordonnée que possible – des droits fondamentaux propres à cette société naturelle et universelle qu'est la famille», ces droits étant «imprimés dans la conscience de l'être humain et dans les valeurs communes de toute l'humanité». Le conférencier Mgr Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la famille, présentera la charte et son enjeu d'une grande actualité, puisqu'il s'agit de valoriser, de protéger et de promouvoir les droits de la famille en tant que ressource essentielle pour notre société.

«Interpellés par le Christ»

Cycle de conférences à la cathédrale

Dans le cadre de la démarche spirituelle diocésaine «Se convertir au Christ», l'«ErwuesseBildung – Service de la Pastorale de l'Archevêché» invite à cinq conférences sous le thème «Interpellés par le Christ» qui auront lieu au cours du Carême 2014 à la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.

Les conférences suivantes sont proposées:

- **le dimanche, 9 mars (1er dimanche de carême):** «Toi, suis-moi!» avec Mgr Eric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire du diocèse de Paris (en langue française);
- **le dimanche, 16 mars (2e dimanche de carême):** «Sech zu Christus bekéieren, e Liewenswee fir d'Kierch an d'Welt» avec Jean-Jacques Flammang scj, provincial des prêtres du Sacré-Cœur Europe francophone (en langue luxembourgeoise);
- **le dimanche, 23 mars (3e dimanche de carême):** «Nous laisser rejoindre par le Christ dans ce monde en mutation» avec Catherine Chevalier, théologienne et formatrice, membre de l'Institution Thérésienne. (en langue française);
- **le dimanche, 30 mars (4e dimanche de carême):** «Verzeihung des Unverzeihlichen» mit Prof. Dr. Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz, Professorin i. R. für Philosophie und Religionswissenschaften (in deutscher Sprache);
- **le dimanche, 6 avril (5e dimanche de carême):** «He will turn our tears into rivers of joy» avec Veronica Williams, fondatrice du mouvement œcuménique de «La prière des mères» (en langue anglaise, traduction simultanée en français).

Déroulement de chaque conférence: 16 heures, Accueil musical à la Cathédrale; 16.15 heures, Conférence; 17 à 17.30 heures, échange – débat; 18 heures, Eucharistie dominicale.

L'entrée est libre. Aucune inscription préalable n'est requise.

- **www.erwuessebildung.lu**

„Vom Saulus zum Paulus“

Johannes Kneifel zu Besuch im Kayltal

Johannes Kneifel ist 17, als er 1999 zusammen mit einem Freund einen Mann in dessen Wohnung aufsucht und ihn brutal verprügelt. Der Grund: Peter Deutschmann hatte die Jugendlichen kritisch auf ihre rechte Gesinnung angesprochen. Gewalt gehört zu deren Alltag, ebenso wie rechte Musik, Alkoholexzesse und das Gefühl, kein Teil dieser Gesellschaft zu sein.

Einen Tag nach der Tat stirbt Peter Deutschmann im Krankenhaus. Johannes Kneifel wird verhaftet und muss für fünf Jahre ins Gefängnis. Er gilt als hochintelligent, aber auch als hochgefährlich. Mehrfach muss er in Isolationshaft.

Die Wende beginnt, als Kneifel anfängt, den Gottesdienst zu besuchen, sich mit Seelsorgern auszutauschen. Johannes Kneifel erkennt, dass sein von Wut, Gewalt und Fremdenhass geprägter Weg in eine Sackgasse führt – und findet zum Glauben und zu Gott. Auf ihn vertraut er heute. Nach seiner Entlassung beginnt Johannes Kneifel ein Theologiestudium. Nun arbeitet er in einer freikirchlichen Gemeinde in Westsachsen sowie deutschlandweit als Referent, um auch anderen Menschen Hoffnung zu machen, dass Veränderung möglich ist.

Johannes Kneifel *ist heute in Kayl und morgen in Rümelingen zu Besuch.* *(FOTO: MYWORT.LU)*

Johannes Kneifel ist heute um 20 Uhr in der Pfarrkirche Kayl zu Besuch. Am morgigen Samstag findet um 20.30 Uhr ein Jugendgottesdienst in der Rümelinger Kirche zum Thema: „Vom Saulus zum Paulus: Skinhead, Gewalttäter, Pastor – meine drei Leben“ mit Zeugnis von Johannes Kneifel statt.

Der Eintritt ist frei, um eine Spende zur Deckung der Unkosten wird gebeten. (C.)

■ **www.mywort.lu/kayl**

A propos Religionsunterricht und Werteerziehung

Es vergeht kaum ein Tag, an dem in unseren Zeitungen nicht über Religions- und Werteunterricht geschrieben wird. Dabei geht es offensichtlich um Machtkämpfe zwischen der klerikalen Mafia in unserem Schulsystem, die einen verzweifelten Kampf um „längst verlorene Bastionen" (M. Spitzer) führt und den hoffnungsvollen Vertretern eines nicht näher definierten Werteunterrichts, die in den zaghaften Versprechen der neuen Regierung Morgenluft wittern.

Dabei wird die Frage selten diskutiert, was die betroffenen Kinder und Jugendliche eigentlich wollen. Wie immer bei schulischen Reformvorhaben werden sie nie gefragt. Dabei sieht die Kinderrechtskonvention in den Artikeln 12-14 explizit ein Mitspracherecht der Kinder vor bei allen Angelegenheiten, die sie betreffen.

Es wird aber nicht nur die Frage nicht diskutiert, was die Kinder wollen, auch die Frage, was sie können wird ausgeklammert. Nicht umsonst wird in der Primärschule im Religions- und im Werteunterricht um die Wette gebastelt. Und zwar einfach aus dem Grunde, weil Kinder in diesem Alter noch nicht reif sind für beide „Fächer".

Grundschüler sind noch nicht reif für Religions- und Werteunterricht

Foto: Editpress

Was wollen Kinder und Jugendliche?

Dazu Manfred Spitzer in seinem Buch: „Lernen - Gehirnforschung und die Schule des Lebens" (Springer-Verlag, Heidelberg 2007):

„Ebenso, wie die Kinder im Kindergarten den richtigen Sprachinput brauchen, um richtig sprechen zu lernen, brauchen Jugendliche die richtige Umgebung zum Probehandeln auf allen Ebenen des Miteinander, die richtigen Vorbilder um über Modelllernen ihre Handlungen auszurichten, und genügend Freiräume, um ausprobieren zu können. Ebenso, wie das Kleinkind „plappern" muss, um sprechen zu lernen, muss der Jugendliche „probehandeln" können. Er muss, vor allem im Umgang mit Gleichaltrigen, Verantwortung übernehmen lernen, Vertrauen ausbilden können, Interessen abwägen, Konflikte aushalten und sie vielleicht sogar manchmal lösen können. (S. 354)

Aus dem Gesagten folgt, dass es eine Werteerziehung, wie sie in den vergangenen Jahren immer wieder (ob für das Elternhaus oder die Schule) gefordert wurde, ebenso wenig geben kann, wie es eine eigene Esserziehung, Lauferziehung oder Sprecherziehung gibt. Erziehung beinhaltet immer auch (sie kann gar nicht anders!) das Handeln in unterbestimmten Situationen und damit das Vorleben von Bewertungen und das abwägende Entscheiden. Ethik verhält sich zum richtigen Tun wie Grammatik zum richtigen Sprechen (S. 356).

In der siebten Klasse über Ethik zu reden ist ähnlich einer Diskussion über Grammatik im Kindergarten. Dies liegt daran, dass aufgrund der Gehirnreifung ein ausgebildetes intern repräsentiertes Wertesystem, über dessen Prinzipien man sich zu verständigen hätte, im Mittelstufenalter noch nicht vorliegt. Es kann noch nicht vorliegen, denn es liegen noch nicht genügend Bewertungserfahrungen vor und dies wiederum hat seinen Grund auch darin, dass der hierfür zuständige Cortex noch am Ausreifen ist. Es wurde verdeutlicht, dass nicht zuletzt eine große Breite von Erfahrungen in dieser Zeit einen entsprechend breiten Raum für Bewertungsrepräsentationen bewirkt. Für Jugendliche sollten Lehrjahre daher auch Wanderjahre sein (S. 359)".

Religionsunterricht gehört nicht in die Schule

Religionsunterricht gehört nicht in die Schule. Auf gar keinen Fall. Heute sollte eigentlich niemand mehr an Götter, Geister und Wunder glauben. Trotzdem werden im Namen der Religion noch immer die abscheulichsten Verbrechen begangen. Also weg damit!

Vor vielen Jahren wurde neben dem Religionsunterricht von einem CSV-Unterrichtsminister die Möglichkeit geschaffen nicht daran teilzunehmen. Das war für die geplagten Schüler eine echte Erleichterung. Viele herrliche, entspannte Stunden in den Kneipen in der Nähe der Schulen waren das Resultat. Als dies auszuufern drohte, wurde ausgerechnet von einer sozialistischen Erziehungsministerin diese „Dritte Möglichkeit" - inzwischen war die „Laienmoral" (welch ein Ausdruck, hätte man nicht besser gesagt: Heidenmoral?) hinzugekommen - abgeschafft und später Religionsunterricht und Laienmoral dadurch aufgewertet, dass eine Benotung eingeführt wurde.

Nach einem Zitat einer Lehrerin an der gymnasialen Oberstufe, welches die chaotischen Zustände im Religionsunterricht beschreibt, meint Spitzer: „Wenn die drei Jahre Oberstufenreligion tatsächlich so ablaufen, wie im Zitat beschrieben, dann werden anhand von Lebenspraxis und Beispielen hier Duckmäusertum, Anpassung aus Faulheit und Indifferenz gegenüber existenziellen Fragen geübt und gelernt, d.h. kaum diejenigen Werte, denen man heute gerne bei Fragen der „Werteerziehung" so große Bedeutung beimisst.... Wenn es zutrifft, dass der erwachsene Mensch sein Wertegefüge in der Jugend an Beispielen lernt, die im orbitofrontalen Cortex abgespeichert sind ... und wenn es zutrifft, dass es zur glückenden moralischen Entwicklung des Menschen tausender solcher Beispiele mit größtmöglicher Varianz bedarf, und wenn weiterhin junge Menschen vor allem von Vorbildern und Gleichaltrigen lernen, dann kann der Religionsunterricht der moralischen Entwicklung nicht nur nichts nutzen, er kann ihr auch schaden (S. 430). (Hervorhebung von mir).

Stellen wir uns weiter vor, dass es islamische Religionsunterweisung an unseren Schulen gibt, dann besteht zumindest die Gefahr, dass Fundamentalismus und Intoleranz in der Schule gelehrt werden. Die Indizien dafür reichen vom Streit ums Kopftuch der Lehrerin bis hin zur Tatsache, dass von 107 nichtislamischen Staaten 100 über demokratische Minimalstandards verfügen, dies jedoch nur bei 11 von 47 islamischen Staaten der Fall ist (S. 431)".

Gleicher Zugang zu den Geldtöpfen des Staates

Die Gleichstellung der Religionen mag sehr demokratisch anmuten, für die Kleriker aller Gattungen bedeutet es jedoch nur: Gleicher Zugang zu den Geldtöpfen des Staates, was entschieden abzulehnen ist.

Im „Journal" vom letzten Samstag (2. März), meinte einer, der es zu wissen glaubt: „Religiöse Erziehung macht Kinder fit für ihre Zukunft, damit sie einfühlsam und rücksichtsvoll durchs Leben gehen und fundamentale Werte achten, zum Wohl der Gesellschaft und im Dienst des Nächsten," sagte der Ayatollah zu seinen Taliban.

Religion ist sogar schädlich für die intellektuelle Entwicklung unserer Kinder, oder wir erklärt es sich, dass unter allen Nobelpreisträgern (aller Kategorien) nur ein verschwindend geringer Teil an die Existenz eines Gottes glaubt?

„The efforts of apologists to find genuinely distinguished, modern scientists who are religious have an air of desperation, generating the unmistakably hollow sound of bottoms of barrels being scraped. The only web site I could find that claimed to list 'Nobel Prize-winning Scientific Christians' came up with six, out of a total of several hundred scientific Nobelists.... Of A study in the leading journal Nature by Larson and Witham in 1998 showed that of those American scientists considered eminent enough by their peers to have been elected to the National Academy of Sciences (equivalent to being a Fellow of the Royal Society in Britain) only about 7 per cent believe in a personal God. This overwhelming preponderance of atheists is almost the exact opposite of the profile of the American population at large, of whom more than 90 per cent are believers in some sort of supernatural being". (Richard Dawkins, The God Delusion, p.126, Hervorhebung von mir),

Zusammenfassend würde ich sagen, dass Religionsunterricht generell aus der Schule verbannt werden soll. Wenn ein Werteunterricht eingeführt werden soll, dann nur in den oberen Klassen des Sekundarunterrichts. Wie Spitzer es immer wieder hervorhebt, sollen Werte nicht ex cathedra vermittelt werden, sondern in einem demokratischen, partizipativen Unterricht vorgelebt werden. Dazu gibt es täglich auf allen Ebenen hunderttausend Gelegenheiten. Die frei werdenden Stunden sollten für mit Sport und Bewegung ausgefüllt werden, dann am Bewegungsmangel leiden unsere Kinder am meisten.

ROBERT SOISSON

INSTRUCTION RELIGIEUSE ET MORALE

Pourquoi enseigner la religion à l'école

Claude Pantaleoni

Le cours de religion à l'école est la possibilité pour les jeunes d'apprendre à mieux connaître le fait religieux et ses aspects humains. En abolissant ce cours, le nouveau gouvernement remet en question l'importance qu'a la religion aujourd'hui.

Est-ce que la religion est du domaine public ou une affaire privée ? En optant pour une politique qui abolit le cours de religion à l'école, le nouveau gouvernement affirme, de fait, que la religion fait partie de la sphère privée et n'a donc plus sa place à l'école. Or, les point suivants ne sont pas (assez) pris en considération dans cette question. Depuis le début des années soixante-dix, les familles et les jeunes élèves sont libres de choisir de suivre à l'école ou bien l'instruction religieuse et morale ou bien la formation morale et sociale. La première se réfère à la tradition religieuse catholique, la deuxième à la tradition laïque. Environ soixante pour cent des élèves, école fondamentale et lycée confondus, choisissent aujourd'hui d'assister au cours de religion. Le choix de ce cours n'est pas seulement une affaire privée, mais est aussi le résultat d'une appartenance visible et publique, quoique discrète, à leur Eglise.

Le fait de vouloir introduire un seul cours neutre et obligatoire pour tous les élèves ne respecte pas ce libre choix, ni l'appartenance religieuse de la plupart de nos élèves et de leurs familles. Or ce sont eux les premiers concernés. J'aimerais ajouter à cela que la liberté de choix dont disposent actuellement les élèves n'est pas remise en question par la plupart des enseignants des deux cours.

La religion n'est pas une affaire privée

En transmettant des connaissances importantes sur la foi et la religion chrétienne ainsi que sur les grandes religions, le cours de religion essaie aussi de se référer à l'univers des élèves et de leur temps. Depuis des années, les médias s'accaparent des faits religieux de tous genres, véhiculant aussi les préjugés et les stéréotypes. Il ne s'agit là, pas du tout, de réalités privées ou cachées au grand jour, mais bel et bien de réalités publiques qui ont besoin d'être déchiffrées pour être comprises. Le cours de religion apporte à l'élève des éclairages nécessaires sur ces faits qui lui permettront de se faire ses propres idées. Je n'ai jamais entendu dire à mes élèves que le contenu de ce cours leur reste étranger ou qu'il traite des choses privées.

L'élève reste libre de se faire ses propres idées sur le contenu du cours, grâce à un cours fiable et sérieux. Ce savoir ne peut être transmis que par des enseignants formés dans les facultés de théologie et/ou de sciences religieuses. Avec l'introduction du nouveau cours unique et neutre qui pourra être donné par tout enseignant, comme c'est déjà le cas au lycée Ermesinde, cette qualification de l'enseignant et, par conséquent, la qualité des connaissances acquises par les élèves sera perdue.

Même si le Luxembourg se sécularise et se déchristianise, en ce qui me concerne, j'ai aujourd'hui 95 pour cent des élèves (sur un total de 220) en instruction religieuse et morale qui sont baptisés et ont suivi en majorité, dans leurs communautés respectives, les rites d'initiation chrétienne que sont la communion et la confirmation. Environ un tiers me dit assister plus ou moins régulièrement aux rites et célébrations diverses (célébrations dominicales, mariages, enterrements, pèlerinages, etc.). Or, peu de pratique dominicale ne peut être le seul critère déterminant l'aspect public de la religion. Toute l'histoire et la culture européennes, et en particulier aussi du Luxembourg, ont été façonnées par la religion catholique. Le cours de religion aide, par conséquent, les élèves à comprendre leur histoire et leur culture. Prétendre qu'il s'agit là de réalités privées est faux et ne correspond pas au vécu et à l'histoire familiale des élèves et de leurs concitoyens.

Enfin pourquoi, au vu de ces réalités, le nouveau gouvernement veut-il imposer un cours unique neutre sur des valeurs, alors que l'étude TNS Ilres (Luxemburger Wort, 6 décembre 2013) nous informe que les résidents préfèrent bien une politique qui garantisse un cours de religion dans l'école publique ? Vouloir abolir ce cours, sous prétexte qu'il serait une affaire privée repose donc sur une analyse erronée.

Contribution pratique du cours de religion

Dans le cours de religion, les élèves ont actuellement la possibilité de connaître leur propre religion

>>>

Croix au cimetière de Schéimerech, près de Kehlen.

PHOTO: RK

et celle des autres, la position athée n'étant pas exclue. Ce cours apporte, par sa didactique et sa méthodologie, des références et connaissances importantes pour structurer la vie individuelle du jeune. Il montre aussi les nombreuses implications culturelles et sociales qui trouvent leur origine dans les religions. Les contenus qui font référence exclusivement à des réalités proprement humaines et sociales de notre temps sont toujours mises en relation avec une réflexion éthique (chrétienne).

Je me demande si nos gouvernants actuels savent ce que les élèves apprennent dans ce cours ! En quoi ses programmes sont-ils contraires aux exigences de la vie ? Ou bien, est-ce que le nouveau gouvernement est fixé idéologiquement par une éducation laïque, qui exclue toute référence religieuse de ses citoyens ? Il est clair pour moi qu'en supprimant le cours de religion dans les écoles publiques, toute référence judéo-chrétienne disparaîtra de l'instruction publique au Luxembourg. Je considère que c'est là une perte de références culturelles.

Depuis vingt ans, les enseignants du cours d'instruction religieuse et morale du secondaire au Luxembourg passent le même stage pédagogique que les autres enseignants. Aujourd'hui, le ministère de l'Education nationale leur dit que cette qualification n'est plus valable, sans pour autant apporter des arguments et sans discuter avec les concernés. Ce même ministère se contredit, cependant, en abolissant ce que ses prédécesseurs ont institué et soutenu. Est-ce qu'il crée un précédent pour, à sa suite, abolir d'autres cours dont l'utilité sera remise en question ?

Je laisse au lecteur le soin de se faire son opinion !

Il faut que le fait religieux et les religions soient absolument pris au sérieux dans l'école publique et que des enseignants formés en théologie et/ou en sciences religieuses puissent être titulaires de ces cours d'éthique religieuse. Il s'agit aussi de confronter nos élèves, dans ce cours, avec les religions et les croyances qu'ils vivent ou côtoient plus ou moins dans leurs familles, dans leurs communautés ecclésiales, dans les médias et tout simplement dans leur histoire personnelle.

Dans les discussions avec les élèves, je remarque qu'il faut connaître la foi et la religion chrétienne, aussi bien dans sa forme institutionnelle que dans ses dogmes et textes sacrés. Pour ceux des élèves qui ne pratiquent pas ou délaissent leur pratique, c'est aussi apprendre à connaître l'autre, dans sa différence religieuse.

Je ne vois donc pas en quoi le libre choix entre le cours de religion et le cours de morale laïque, proposé aux élèves jusqu'à maintenant, serait moins juste et moins bon qu'un cours unique des valeurs (encore à déterminer !) pour tous. Vouloir faire passer l'abolition du cours de religion sans explications me semble relever d'une époque où le roi n'avait de compte à rendre à personne.

* L'auteur est professeur d'instruction religieuse et morale au Lycée de garçons d'Esch-sur-Alzette

Ein Papst zieht Bilanz

Rummel um ihn „beleidigend“

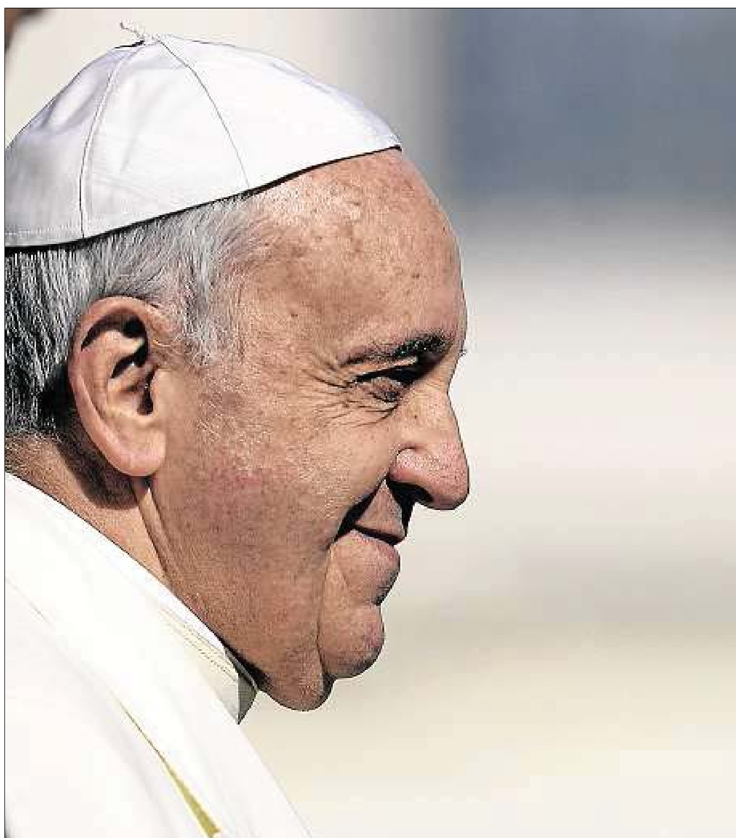
Jorge Mario Bergoglio missfällt „ein gewisser Papst-Franziskus-Mythos“

Fast ein Jahr ist Papst Franziskus im Amt, in einem Interview zieht er nun Bilanz. Seinen Vorgänger Benedikt fragt er gerne um Rat, die Kirche sieht er im Missbrauchsskandal ungerecht behandelt. Und auch zu seiner Jugendliebe vor 60 Jahren äußert sich der Argentinier.

Papst Franziskus hat sich gegen den Rummel um seine Person gewehrt. Es sei beleidigend, den Papst als „eine Art Superman“ darzustellen, sagte der 77-Jährige im Gespräch mit der italienischen Zeitung „Corriere della Sera“ und der argentinischen Zeitung „La Nación“ (Mittwoch). Darin zog der Pontifex knapp ein Jahr nach seinem Amtsantritt Bilanz.

„Der Papst ist ein Mann, der lacht, weint, ruhig schläft und wie alle Menschen Freunde hat. Ein normaler Mensch“, sagte Jorge Mario Bergoglio. Ihm missfalle „ein gewisser Papst-Franziskus-Mythos“: „Wenn man zum Beispiel sagt, er geht nachts aus dem Vatikan, um den Obdachlosen Essen zu bringen. Das ist mir nie in den Sinn gekommen.“

Seinen Vorgänger Benedikt XVI. habe er schon einige Male um Rat gefragt. „Der emeritierte Papst ist keine Statue im Museum. Er ist eine Institution“, erklärte der Argentinier. „Seine Weisheit ist ein Geschenk Gottes“, sagte er über Joseph Ratzinger. „Er ist diskret, demütig, will nicht stören.“ Gemeinsam mit ihm habe er entschieden, dass es besser sei, wenn Benedikt herausgehe und am Leben der Kirche teilnehme. Ratzinger war vor knapp zwei Wochen beim Konsistorium erstmals wieder öffentlich aufgetreten. Es gefalle ihm, bei den Menschen zu sein, er habe die Gewohnheit, mit ihnen zu telefonieren, sagte der Pontifex. „Natürlich ist das jetzt nicht mehr so leicht, weil mir jetzt so viele Leute schreiben.“ Besonders habe ihn der Kontakt zu einer 80 Jahre alten Witwe berührt, die ihren Sohn verloren habe. „Sie schrieb mir. Und jetzt rufe ich sie einmal im Monat an. Sie ist glücklich. Ich mache den Pfarrer.“ Auch zu den Missbrauchsfällen in der katholischen Kirche äußerte sich der Papst und wies dabei Vorwürfe zurück. „Die katholische Kirche ist vielleicht die einzige öffentliche Institution, die sich mit Transparenz und Verantwortung bewegt hat. Kein anderer hat mehr getan. Und doch ist die Kirche die einzige, die angegriffen wird“, sagte Bergoglio. Sein Vorgänger Benedikt sei sehr mutig gewesen und habe einen guten Weg eingeschlagen. „Die Missbrauchsfälle sind furchtbar, weil sie tiefe Wunden hinterlassen“, sagte er.



Franziskus: *Im Alter von 17 Jahren hatte er eine Freundin.* (FOTO: AFP)

Er sei nach seiner Wahl vor knapp einem Jahr nicht mit dem Ziel angetreten, die Kirche zu revolutionieren. „Als ich anfing zu regieren, versuchte ich, das in die Praxis umzusetzen, was in der Debatte der Kardinäle aufgetaucht war“, erklärte der Papst.

Das Oberhaupt der katholischen Kirche kündigte an, nicht vor dem Jahr 2016 sein Heimatland Argentinien zu besuchen. „Jetzt muss ich ins Heilige Land, nach Asien, nach Afrika reisen.“

Im Bereich der Familie muss die Kirche nach den Worten von Bergoglio einen langen Weg zurücklegen. „Die Familie macht eine sehr ernsthafte Krise durch“, sagte er. „Es gibt viele getrennte Familien, deren Projekt eines gemeinsamen Lebens gescheitert ist. Die Kinder leiden sehr. Wir müssen eine Antwort geben.“ Franziskus betonte, dass die Ehe zwischen Mann und Frau geschlossen werde. Bei den verschiedenen Formen des Zusammenlebens müsse man die einzelnen Fälle sehen und beurteilen.

Auch zu privaten Dingen nahm der 77-Jährige im Gespräch Stellung. Im Alter von 17 Jahren habe er eine Freundin gehabt, sagte Bergoglio. „Im Priesterseminar hat mir ein Mädchen für eine Woche den Kopf verdreht.“ Auf die Frage, wie die Geschichte ausgegangen sei, antwortet der Pontifex mit einem Lächeln: „Das waren Sachen unter jungen Leuten. Darüber spreche ich mit meinem Beichtvater.“ (dpa)

Oui à la globalisation, mais dans le respect des peuples
Le pape refuse la "pensée faible"

Anne Kurian

ROME, 6 mars 2014 (Zenit.org) - Oui à la globalisation, mais avec l'homme au centre et dans le respect de la particularité de chaque peuple : c'est ce que souhaite le pape François dans un long entretien publié dans le quotidien italien « Corriere della sera » et dans La Nacion, en Argentine, le 5 mars 2014.

Si « la globalisation a sauvé beaucoup de personnes de la pauvreté », elle « en a condamné beaucoup d'autres à mourir de faim », déplore le pape, qui dénonce l'aspect « sélectif » d'un système économique où ce n'est plus « la personne humaine » qui est au centre mais « seulement l'argent ».

En outre, « l'actuelle globalisation économique et financière produit une pensée unique, une pensée faible », car elle s'apparente à « un cercle, où tous les points sont équidistants et où l'on perd la particularité des peuples ».

Pour l'Église, ajoute le pape, la globalisation doit être à l'image du « polygone », avec « ses diverses faces, où chaque peuple conserve sa culture, langue, religion, identité ».

Former des étudiants qui soient la conscience critique de la culture
La mission de l'Université catholique, par le card. Bertello

Anita Bourdin

ROME, 6 mars 2014 (Zenit.org) - La mission d'une université catholique consiste à former des étudiants qui soient « la conscience critique de la culture actuelle au service de la citoyenneté et du bien commun mais aussi de cette personne que nous portons dans notre cœur qui s'appelle le Christ », estime le cardinal Bertello.

Une « leçon magistrale » du cardinal Giuseppe Bertello, président du Gouvernorat de l'Etat de la Cité du Vatican, membre du « C 8 », a inauguré, le 4 mars, la 8ème année académique, de l'Université européenne de Rome, la première pour le nouveau recteur, le père Luca Gallizia LC.

Cette lectio magistralis avait pour thème « Identité et mission de l'université catholique aujourd'hui. Montrer l'harmonie entre foi et raison », à partir de l'encyclique Foi et raison : « un formidable programme pour une communauté universitaire ».

Dans un contexte occidental de « crise économique, morale, intellectuelle, qui fait vaciller tant de certitudes », la mission d'une université catholique est « spéciale et élevée » et consiste à former des étudiants qui soient « la conscience critique de la culture actuelle au service de la citoyenneté et du bien commun mais aussi de cette personne que nous portons dans notre cœur qui s'appelle le Christ », a fait observer le cardinal italien.

L'intelligence de l'homme, a expliqué le cardinal, n'est pas seulement « activité, gérance ou mécanique, mais ouverture à la transcendance », là où au contraire, la culture moderne est atteinte de nombreuses formes de « réductionnisme », dont l'une concerne « le désir », en ce sens où « désirer est devenu aspirer à des biens matériels, quand en réalité le désir naît, comme un appel d'en haut et vers le haut ».

Le rapport entre foi et raison s'articule entre un « déjà-là » et un « pas encore », a poursuivi le cardinal Bertello: l'université doit donc considérer sérieusement le défi du « pas encore » en étudiant les divers domaines du savoir, en protégeant l'honnêteté de chaque science et assurant l'autonomie de la recherche.

Dans le sillage de Benoît XVI, spécialement son discours à l'Université de Ratisbonne, le 12 septembre 2006, le cardinal Bertello a souligné ha souligné l'opportunité d'un « élargissement de la raison », d'une nouvelle alliance entre la foi et la raison et d'un dépassement de la « limitation autocritique de la raison à ce qui est vérifiable par l'expérimentation.

« L'humilité de reconnaître ses propres limites – a-t-il ajouté, représente la meilleure préparation à recevoir de grands dons. Grandir moralement, socialement, intellectuellement ne signifie pas valoir plus que les autres mais plutôt devenir de plus en plus conscient que la réalité est faite de tant de parties à comprendre, beaucoup plus que celles qu'un homme est capable d'embrasser par sa pensée et sa technique ».

Cette humble soumission à la réalité représente « la vraie sagesse qui, naturellement, demande force et courage », a relevé le cardinal Bertello.

Puis le cardinal s'est inspiré d'un discours du pape François, évoquant le risque d'une jeunesse considérée seulement sur une base générale, où manquent l'enthousiasme et la passion, nécessaires pour « toujours se surpasser ».

Le vrai, le bon et le beau sont « des valeurs que chacun de nous peut trouver objectivement » mais uniquement à travers l'humilité de se laisser guider par Jésus, « l'unique vrai maître », dans lequel « non seulement notre faiblesse est accueillie mais devient notre force grâce à la fidélité de Dieu ».

Avec une traduction d'Océane Le Gall

Exerzitien von Papst Franziskus und Mitgliedern der römischen Kurie in Ariccia
Thema "Reinigung des Herzens"

Von Britta Dörre

ROM, 6. März 2014 (ZENIT.org) - Am kommenden Sonntagnachmittag wird sich Papst Franziskus gemeinsam mit den Kardinälen und Bischöfen der römischen Kurie mit einem Bus nach Ariccia, einer zu den „Castelli Romani“ zählenden Gemeinde in Latium, begeben. Dort wird die Gruppe unter Leitung des Priesters Angelo De Donatis, dem Pfarrer der Gemeinde von „San Marco Evangelista al Campidoglio“ in Rom, Exerzitien begehen. Wie die Präfektur des Päpstlichen Hauses mitteilte, werden die Exerzitien im Haus der Pauliner, der „Casa Divin Maestro“, mit Thema „Reinigung des Herzens“ stattfinden. Die Abfahrt ist am 9. März um 16.00 Uhr vorgesehen.

Die Exerzitien werden um 18.00 Uhr mit dem Vespergebet beginnen, dem eine einführende Meditation und die Eucharistische Anbetung folgen werden. Während der Exerzitien wird der Tag um 7.30 Uhr mit einer eucharistischen Feier eingeleitet, der zwei Meditationen, jeweils um 9.30 Uhr und um 16.00 Uhr, folgen werden. Daran werden sich das Vespergebet und die Eucharistische Anbetung um 18.00 Uhr anschließen. Am Freitag, dem 14. März, enden die Exerzitien nach der Morgenmeditation. Um 10.30 Uhr sind die Abfahrt aus Ariccia und die Rückkehr in den Vatikan angesetzt.

Augsburg: "Auf dem Weg"
Geistliche Impulse in der Fastenzeit auf dem Internetportal "Touch-me-Gott"

AUGSBURG, 6. März 2014 (Bistum Augsburg) - Unter dem Motto „Auf dem Weg" lädt die Diözesanstelle "Berufe der Kirche" ab dem kommenden 1. Fastensonntag auf dem Internetportal www.touch-me-gott.de wieder zu einem zweiwöchigen Kurs (9. bis 23. März) mit geistlichen Impulsen ein. Jeden Tag gibt es in der Lounge einen neuen Brief mit einem Impuls für die Fastenzeit. P. Norbert Becker MSC, der bekannte Autor neuer geistlicher Lieder aus der Oase Steinerskirchen, stellt in dieser Fastenzeit jeden Tag eines seiner Lieder in den Mittelpunkt des Impulses.

An jedem Kurstag gibt es dann zwischen 19.00 und 21.00 Uhr die Möglichkeit, sich im Internetcafe von „Touch Me Gott" mit Gleichgesinnten auszutauschen. Neben dem musikalischen Kurs zur Fastenzeit sind natürlich auch alle anderen Angebote von Touch Me Gott verfügbar: Jeden Sonntag gibt es eine kurze Erläuterung zum Sonntagsevangelium, und die Praystation steht immer offen für Gebetsanliegen.

Das Internetportal richtet sich primär an Jugendliche und junge Erwachsene, ist aber auch für Familien mit Kindern geeignet. Die Seite ist grafisch gestaltet wie ein Haus, das zum Eintreten in alle Räume einlädt. Das Portal bietet die Möglichkeit, Gebete online zu stellen, sich zu vernetzen und inspirierende Texte zu den Sonntagsevangelien zu lesen. Zweimal im Jahr, vom ersten bis dritten Advents- und Fastensonntag, finden Online-Kurse mit täglichen Kursbriefen statt.

(Quelle: Webseite des Bistums Augsburg)

DVD mit den schönsten Aufnahmen aus dem Pontifikat von Papst Franziskus erschienen
"Was mich besonders berührt ist die Nähe"

Von Britta Dörre

ROM, 6. März 2014 (ZENIT.org) - Das „Centro Televisivo Vaticano“ (CTV) bietet seit gestern eine DVD mit den schönsten Aufnahmen seit dem Pontifikat von Papst Franziskus und Auszügen aus den Ansprachen des Heiligen Vaters an. Begleitend erscheint ein Buch mit dem Titel „Kirche des Erbarmens“, das von der Verlagsgruppe San Paolo verlegt wird und als Beilage der Wochenzeitungen „Famiglia Cristiana“ und „Credere“ erhältlich ist.

In dem 40-minütigen Film haben die Zuschauer Gelegenheit, Gebete, Ansprachen, Begegnungen mit Papst Franziskus und Reisen des Heiligen Vaters wiederzusehen. „Uns war daran gelegen, die eindrucksvollsten Bilder, die mittlerweile symbolische Bilder geworden sind, aus 50 Veranstaltungen des Papstes auszuwählen. Und es scheint, dass es wirklich ein Ablaufen und Wiederzusammensetzen von Mosaiksteinchen der Erfahrung Gottes ist, heute, in der Welt durch die Kirche,“ wie Msgr. Dario Viganè, Direktor von Ctv, in einem Interview mit Radio Vatikan erklärt.

In der DVD sind auch viele unveröffentlichte Aufnahmen vom Konklave, der Wahl und von Gebeten mit Papst Franziskus in der Sala Regia, der Cappella Paolina und der Domus Sanctae Marthae, sowie Aufnahmen des Papstes aus der Pilotenkabine während der Brasilienreise 2013 enthalten. „Was mich besonders berührt ist die Nähe. … Sie (Anm.d.Red. DVD) kann, so scheint es mir, Gelegenheit geben, um über einige zentrale Fragestellungen, die die Kirche heute erlebt, dank Papst Franziskus zu reflektieren.“

Papst Franziskus, so liest man im Begleitbuch, kommuniziere nicht nur, sondern schaffe kommunikative Veranstaltungen; er habe die große Gabe zum einfachen und heiteren Dialog mit den Menschen. „Der Papst will uns helfen, unseren Weg aus der Perspektive der Liebe Gottes wiederzuentdecken, der uns mit seiner Zärtlichkeit und seiner Vergebung einbezieht. Eine Liebe, die Erbarmen ist, Aufnahme ist, begegnet dem Menschen.“

Medienpluralismus im Fokus

(rg) - Aus der Sicht der Luxemburger Medienschaffenden war es eine aufregende Woche. Zunächst tagte am Montag die Chamber Medienkommission und nahm sich das Radio-ARA-Dossier zu Herzen (siehe woxx 1246). Seit fast einem Jahr ist die Hauptfrequenz 103,3 des Senders im Westen des Landes und in der Hauptstadt gestört. Dies, weil ein belgischer Sender seit dieser Zeit völlig legal seinen Betreib aufgenommen hat. Dass es zu Schwierigkeiten kommen würde, war seit Jahren bekannt, nur zeigten die hiesigen Behörden wenig Eifer, dem alternativen Radiosender zu Hilfe zu eilen. Die Chamber hat sich jetzt insofern mit ARA solidarisiert, als die Regierung jetzt in die Pflicht gerufen wurde, eine gangbare und möglichst kostenneutrale Lösung für den Sender zu schaffen. So lange wird auch die nicht ganz legale Aushilfslösung auf die Frequenz 103,4 auszuweichen toleriert. Die Medienkommission kommt auch zu dem Schluss, dass das Modell der unabhängigen aber kommerziellen Regionalsender kaum überlebensfähig ist und es anderer Finanzierungsmodelle bedarf, sollte der Pluralismus aufrechterhalten werden. Am Dienstag wurde dann bekannt, dass die neue Aufsichtsbehörde ALIA das gemeinsame Vorhaben von RTL und Wort, die DNR-Frequenzen für einen französischsprachigen Sender „RTL 2“ zu nutzen, gekippt hat. Die neue Besitzstruktur, gekennzeichnet von zwei Riesen im Medienmarkt, aber auch die neue programmatische Ausrichtung seien mit dem Mediengesetz von 1991 unvereinbar.

AKTUELL

STUDIENBEIHILFEN

„An wéivill verdéngen är Elteren?"

David Angel

Die Ankündigung des Hochschulministers Claude Meisch, das System der Studienbeihilfen grundlegend reformieren zu wollen, hat einen Sturm der Entrüstung hervorgerufen.

Fast scheint es so, als hätten alle nur auf sie gewartet - die Ankündigung des Hochschulministers vom vergangenen Freitag, das System der Studienbörsen verändern zu wollen. Die Studentenorganisationen Unel, LUS und Acel bezogen umgehend Stellung, OGBL und LCGB machten ihre Kritik an den Plänen publik, und sowohl Piraten als auch „Déi Lénk" ließen keinen Zweifel daran, dass sie das Vorhaben insgesamt ablehnen. Facebook-Gruppen mit Namen wie „Cedies amplaz Täschegeld" schossen wie Pilze aus dem Boden und konnten innerhalb kurzer Zeit verhältnismäßig viele „Likes" aufweisen. Was hat der Minister angekündigt, das einen solchen Sturm der Entrüstung auslösen konnte?

Nach der Reform der Studienbeihilfen von 2010, für die Luxemburg vom Europäischen Gerichtshof wegen Diskriminierung von GrenzgängerInnen verurteilt worden war, plant Meisch nun eine erneute, grundlegende Reform. Geht es nach ihm, so wird es ab dem Wintersemester 2014 weniger „Bourse" und mehr „Prêt" geben. Gab es bisher 3.250 Euro Bourse und optional 3.250 Euro Prêt pro Semester, so soll jetzt die Bourse auf einen Basisbetrag von 2.000 Euro pro Semester abgesenkt werden. Zusätzlich ist eine vom Einkommen der Eltern abhängige Sozial-Bourse von - je nach Verdienst der Eltern - bis zu 2.500 Euro pro Semester geplant.

Und schließlich will Meisch eine sogenannte Mobilitäts-Bourse einführen, die nach „Erasmuskriterien" (Studium in einem anderen Land) vergeben wird. Weiterhin sollen Darlehen von 3.250 Euro pro Semester möglich sein. Die Rückerstattung der Einschreibegebühren soll nur noch zur Hälfte als Bourse, und zur anderen Hälfte als Darlehen erfolgen.

Vor allem der Grundbetrag von 2.000 Euro pro Semester stößt auf scharfe Kritik. Der ist nämlich, so déi Lénk in einer Pressemitteilung, „viel zu niedrig, um jedem sein Recht auf ein Studium zu gewährleisten". Der LCGB rechnet vor, dass Studierenden in Luxemburg vor 2010 in Form von Kindergeld, „allocation de rentrée" und Boni fast 3.900 Euro im Semester zur Verfügung standen, und fordert eine Anhebung des Grundbetrags auf 4.000 Euro.

Einschränkung der Autonomie

Die Piratenpartei spricht von einem „Rückschritt" und wirft Claude Meisch vor, „die Freiheit der Studentinnen und Studenten noch weiter einzuschränken". Die Acel kritisiert, dass durch die Abhängigkeit vom Einkommen der Eltern die Autonomie der StudentInnen eingeschränkt werde. Auf der Facebook-Seite „Cedies amplaz Täschegeld" wird der Hochschulminister vor allem für seine Äußerung, es sei „keine Unehre", sich mit Nebenjobs ein wenig Geld dazu zu verdienen, heftig angegriffen. Auf einem Bild der Seite sind die gutgelaunten Minister Meisch, Braz, Bettel und Schneider zu sehen, darüber steht: „An wéivill verdéngen är Elteren?".

Für Pol Reuter, den aktuellen Präsidenten der Unel, ist die Sache klar: „Nach der Reform von 2010 konnte ein Student auf maximal 9.950 Euro Stipendium im Jahr zurückgreifen. Mit Meischs Vorschlag läge der Maximalbetrag bei 6.500 Euro." Für ihn ist es „höchst bedenklich, als allererstes bei der Bildung Geld einzusparen". Er kritisiert auch die Mobilitätsklausel: „Die Leidtragenden davon sind wieder die Kinder von GrenzgängerInnen. Da dieses Stipendium an Erasmuskriterien gebunden ist, kriegen nur diejenigen Geld, die in einem anderen Land studieren als in dem, wo sich ihr Wohnsitz befindet. Wer in Thionville wohnt und in Marseille studieren will, bekommt nichts." Er findet es „an sich nicht schlecht", dass ein Teil der Bourse an soziale Kriterien gebunden ist. „Allerdings muss der Basisbetrag hoch genug sein, damit alle sich unabhängig von ihren Eltern ein Studium leisten können. 2.000 Euro im Semester sind 330 Euro im Monat. Wer kann sich mit 330 Euro eine Wohnung leisten?" Ausgerechnet hat er auch, wie viele Schulden sich bei Bezug des Prêt im Laufe eines Studiums anhäufen könnten: „Wer ein Masterstudium in Regelstudienzeit absolviert, hätte am Ende 32.500 Euro Schulden, mit denen er ins Berufsleben startet."

Foto: TV-Foto: Archiv/Friedemann Vetter

Einsparungen

Studienbeihilfen als Zukunftsinvestition

Mil Lorang

Der neue Hochschulminister Claude Meisch hat in Sachen Studienbeihilfen ein schweres Erbe übernommen.

Seine Vorgänger überließen ihm ein angeblich zu teures, aber sozial wenig wirksames System, aus dem bereits von der vorherigen Ministerin Hansen die diskriminierenden Elemente gegenüber den Kindern der Grenzgänger weitgehend entfernt worden waren.

Und trotzdem bleibt eine grundlegende Reform nicht aus. Die sollte allerdings nicht als alleiniges Ziel die Kostenreduzierung haben, sondern eher als eine wichtige Zukunftsinvestition angegangen werden.

Dreigliedriges System

Presseberichten zufolge soll die Regierung vorhaben, ein dreigliedriges System einzuführen mit einem Basisteil, einem Mobilitätsteil und einem sozialen Teil.

Alle Kinder der in Luxemburg wohnenden und arbeitenden Menschen – also Grenzgänger inbegriffen – sollen unter der Bedingung, mindestens seit fünf Jahren im Großherzogtum zu wohnen oder tätig zu sein, in den Genuss des luxemburgischen Beihilfesystems für Hochschulstudien kommen. Zur Erinnerung: Im derzeit gültigen System sind die folgenden Beträge für die Studenten, die die Bedingungen erfüllen, vorgesehen:

1. Jeder bekommt eine nicht rückzahlbare Studienbeihilfe von 6.500 Euro.

2. Jeder hat Anrecht auf ein rückzahlbares zinsvergünstigtes Darlehen in Höhe von 6.500 Euro.

3. Jeder hat Anrecht auf die Rückerstattung der Einschreibegebühren bis zum Maximalbetrag von 3.700 Euro, wovon die Hälfte als Darlehen und die andere Hälfte als rückzahlungsfreie Beihilfe gilt.

Diese Beträge werden generell gestattet, unabhängig davon, ob man in Luxemburg studiert und bei seinen Eltern wohnt oder in einer der teuersten Städte Europas (London, Zürich oder Paris), und unabhängig davon, ob der Student das Kind eines Höchstverdieners oder eines Mindestlohnbeziehers ist, und unabhängig davon, ob der Student einem Haushalt angehört der ein Kind im Studium hat, oder gleichzeitig zwei, drei oder vier.

Von daher kann man sagen, dass das vom früheren Hochschulminister François Biltgen ausgedachte und im Juli 2010 eingeführte System hochgradig sozial unausgeglichen und darüber hinaus diskriminierend gegenüber den Grenzgänger-Kindern war, da diese vom System ausgeschlossen wurden.

Dies obwohl die Grenzgänger fast 50 Prozent der Arbeitnehmer auf dem luxemburgischen Arbeitsmarkt darstellen und sicherlich pro Jahr mehr als eine Milliarde Euro an Steuern und Sozialabgaben in die Luxemburger Kassen fließen lassen.

Durch ein Urteil des Europäischen Gerichtshofs von 2013 musste die Residenzklausel aus dem Gesetz gestrichen werden und somit hatten die Kinder der Grenzgänger im Studienjahr 2013/2014 ebenfalls Anrecht auf die Studienbeihilfen. Dadurch erhöhte sich allerdings der Gesamtkostenpunkt, den die neue Regierung auf 178 Millionen Euro beziffert.

Sparlogik?

Das System soll also nun schleunigst reformiert werden, mit, wie es scheint, dem Hauptaugenmerk auf dem Gesamtkostenpunkt. Hier sollen rund 70 Millionen Euro eingespart werden, da die Gesamtkosten 109 Millionen Euro nicht überschreiten sollen.

Hochschulminister Meisch will natürlich auch jede Form von Diskriminierung verhindern, d.h. darauf achten, dass das Gesetz absolut konform mit EU-Recht ist und möchte ebenfalls sozialselektive Elemente vorsehen, was vom Prinzip her zu begrüßen ist. Die Beträge, die nach Presseberichten die Regierung am 28. Februar bekannt gab, sehen folgendermaßen aus:

1. Jede(r) Studierende, der/die die Bedingungen erfüllt, soll Anrecht auf eine nicht rückzahlbare Basishilfe von 2.000 Euro haben, unabhängig vom Studienort und vom Einkommen des Haushalts, dem er/Sie angehört.

2. Jede(r) Studierende, der/die die Bedingungen erfüllt, soll Anrecht auf ein rückzahlbares zinsvergünstigtes Darlehen von 6.500 Euro haben.

3. Jeder Studierende soll Anrecht auf die Rückerstattung der Einschreibegebühren bis zum Maximalbetrag von 3.700 Euro haben, wovon die Hälfte als Darlehen und die andere Hälfte als rückzahlungsfreie Beihilfe gelten soll.

4. Jeder, der im Ausland studiert, soll Anrecht auf eine rückzahlungsfreie Mobilitätshilfe von 2.000 Euro haben.

5. Die Kinder der Klein- und Mittelverdiener sollen darüber hinaus auch noch in den Genuss einer nach Einkommen des Haushalts gestaffelten Beihilfe von maximal 2.500 Euro kommen, wobei die Obergrenze bei 4,5 Mal den Mindestlohn festgesetzt werden soll. Wie es aus dem Umfeld des Ministeriums heißt, soll das studierende Kind eines Haushalts, der weniger Einkommen hat als den Mindestlohn, 2.500 Euro bekommen und dasjenige aus einem Haushalt, dessen Gesamteinkommen 4,5 Mal dem unqualifizierten Mindestlohn entspricht, noch gerade 500 Euro bekommen.

Bis 2.500 Euro weniger

Die Familien, die derzeit Kinder im Studium haben, stellen also nüchtern fest, dass, falls ihr Haushalt insgesamt mehr Brutto-Einkommen hat als 4,5 Mal den unqualifizierten Mindestlohn – auch wenn es nur ein Paar Euro mehr wären – und falls die jetzt bekannt gewordenen Beträge und Konditionen zur Anwendung kommen sollten, ihre Kinder ab nächstem Studienjahr 2.500 Euro weniger Studienbeihilfen bekommen werden als heute, obwohl die Verträge laufen, z.B. die Mietverträge.

Generell kann man zum sozialgestaffelten Teil der Beihilfe sagen, dass die große Mehrheit der Studenten zwischen 500 und 2.500 Euro verlieren wird.

Der 2. Teil erscheint morgen.

CITIZEN

RÉACTION

Qui avait invité Alain Soral ?

Shoura

En réponse à l'article « Drôles de liaisons » (woxx 1255), la Shoura nous a adressé la mise au point suivante.

Dans l'article du woxx du 20 février dernier intitulé « Drôles de liaisons », il est affirmé de façon erronée que Hanan & Waheeba avaient organisé la conférence de Tariq Ramadan début 2013. Cette conférence fut organisée par E-slamshop et Hanan & Waheeba n'y avaient aucune part. La Shoura avait patronné cette conférence car son thème, « Quelles relations entre l'Etat et les religions dans les sociétés sécularisées du 21e siècle ? » nous semblait une contribution au débat en cours dans notre pays et dont nous sommes partie prenante. La Shoura regrette d'ailleurs le silence médiatique sur cette conférence alors même que des journalistes de grands quotidiens y avaient assisté.

Quoi qu'il en soit, il est bien clair que les organisatrices de la conférence annulée sont Hanan & Waheeba sans aucune implication d'E-slamshop contrairement à ce que vos sources anonymes vous ont dit.

Non à la responsabilité communautaire !

Hanan & Waheeba nous sont en effet bien connues. Elles ont organisé un certain nombre de conférences. Elles sont indépendantes et invitent qui elles veulent dans des locaux publics ne dépendant pas d'associations islamiques. Chacun assiste à ces conférences comme il assisterait à n'importe quelle autre conférence. Certains d'entre nous ont reçu des invitations pour la conférence d'Alain Soral. Toutefois, nous refusons de voir les actions de certains musulmans comme engageant tous leurs coreligionnaires. Nous affirmons une nouvelle fois ici que les musulmans sont des citoyens adultes, divers dans leurs opinions et qui sont responsables individuellement de leurs actes devant la loi et devant l'opinion comme n'importe quel autre citoyen européen. Votre appel à l'intention du Clae « de tirer les conséquences » de l'association dans le passé entre Hanan & Waheeba et E-slamshop nous choque profondément. Et nous sommes complètement atterrés de constater que le Clae semble avoir cédé à votre suggestion en retirant son stand à E-slamshop. De plus, le Clae a cru bon de refuser un stand aux éditions Sagesse d'Orient. Cette maison française spécialisée dans les éditions religieuses avait pourtant participé au festival l'année passée et le Clae avait confirmé par écrit sa participation pour cette année. Par là, le woxx et le Clae impliquent une responsabilité communautaire, exactement ce qu'on reproche à juste titre à Alain Soral de faire à l'égard de la communauté juive. Il nous semble qu'un des acquis de la modernité soit précisément l'individualisation. Nous revendiquons de pouvoir en bénéficier. Nous demandons donc publiquement au Clae de revenir sur sa décision de sanctionner E-slamshop et Sagesse d'Orient qui n'ont strictement rien fait qui justifie une telle mise à l'écart.

Par ailleurs, nous rappelons que les libertés d'opinion, d'expression, de réunion et d'association sont garanties et réglementées par les lois et les grands textes internationaux. Un autre acquis de la modernité est l'état de droit. Les infractions aux lois se jugent devant les tribunaux dans une procédure contradictoire où les deux parties peuvent s'exprimer. Depuis le 11 Septembre, il nous semble malheureusement que ce bénéfice de la civilisation ne vous soit plus accordé dès lors que vous êtes musulman. A notre connaissance, Hanan & Waheeba, les organisatrices de la conférence annulée, ne font pas l'objet de poursuites judiciaires. Il nous semble difficilement envisageable qu'elles le soient pour avoir organisé une conférence annulée et donc en raison de propos qui n'ont pas été tenus.

Shoura, assemblée de la communauté musulmane au Luxembourg

KRIM

Heim-Ins-Reich

MARCO MENG

Geschichte wiederholt sich, wie Hegel einmal sagte. Marx und Engels schrieben dazu: Das eine Mal als Tragödie, das andere Mal als Farce. Putin schafft beides zusammen. Dachte man, Dummheiten und Verbrechen von früher wären heute nicht mehr möglich, dann sah man gestern: Es geht doch! Hundert Jahre nach dem „Hurra!"-Jahr 1914 kann man also offensichtlich auch heute noch in einen anderen Staat einmarschieren und sich einfach ein Stück Land nehmen - und wird von Semi-Intelligenzlern sogar dafür beklatscht. Die Krim darf sich - ab sofort! - abspalten, Tschetschenien (obgleich dort so gut wie keine Russen leben) nicht. Sind das wirklich die Prioritäten der russischen Politik? Die russische Wirtschaft hat enormen Nachholbedarf. Doch vom Umstand, dass sie sich auch wegen enormer Korruption und Rechtsunsicherheit nur mickrig entwickelt, konnte Putin immer schön ablenken, auf die bösen Homosexuellen, die bösen Kreml-Kritiker, den bösen Westen zeigen und hatte dabei kaum etwas Wichtigeres zu tun als sich täglich den Russen im Fernsehen als starken Alleskönner zu präsentieren. Traurig, dass darauf noch Menschen reinfallen. Leider spüren wir direkt, wenn Putin uns das Gas abstellt, während Sanktionen sich erst nach Monaten und Jahren bemerkbar machen. Zum Business-as-usual dürfen wir jetzt dennoch nicht übergehen.

DER KOMMENTAR

Stimmenwirrwarr

VON WOLF VON LEIPZIG

Die Krisendiplomatie des Westens und besonders der EU in Sachen Ukraine hat in den jüngsten Tagen disparate Formen angenommen. Vorgestern trafen sich in Paris die Außenminister der USA, Deutschlands und Frankreichs mit ihrem russischen Amtskollegen, während gestern die Staats- und Regierungschefs der EU in Brüssel zu einem Sondergipfel zusammenkamen – soweit sie nicht schon in Dublin waren, um dort den Spitzenkandidaten der Europäischen Volkspartei für die Europawahl zu küren. Während Wirtschaftsminister Etienne Schneider seine Moskau-Visite auf unbestimmte Zeit verschoben hat, ist sein deutscher Amtskollege Sigmar Gabriel nach Moskau gereist – dabei auch die Wirtschaftsinteressen Deutschlands fest im Blick. Statt mit einer Stimme zu sprechen, erhebt sich ein Stimmenwirrwarr in Europa. Derweilen haben die USA erste Sanktionen gegen Russland angekündigt. Diese Kakofonie ist fatal, denn der Kreml testet in der Ukraine die Entschlossenheit des Westens. Zwar versucht Wladimir Putin, auf der Krim vollendete Tatsachen zu schaffen, aber er hält sich ein Hintertürchen auf, indem er von „Manövern“ der auf der Halbinsel stationierten russischen Armee und Marine redet. Wenn eine einheitliche Reaktion des Westens die „Beute“ zu teuer macht, kann er immer noch die Aktion abblasen und seine Soldaten in die Kasernen zurückschicken.

Russland besetzt die Krim

„Sieg über die Vernunft"

Christoph Nick, Brüssel

Jede Kriegskunst beruht auf Täuschung, sagt Sun Tzu in seinem 2 500 Jahre alten Klassiker „Die Kunst des Krieges". Was Clausewitz für den Westen ist Sun Tzu, derunter anderen Mao stark beeinflusst hat, für den Osten. Folgt man Sun Tzu, dann hat Wladimir Putin ein Meisterstück abgelegt. Der russische Präsident hat die Krim erobert, ohne dass ein Schuss gefallen ist. Er hat seine Strohmänner (Axionov) an die Macht gebracht und einen Hilferuf des gestürzten Präsidenten der Ukraine präsentiert. Er hat alle feindlichen Armeeeinheiten auf der Krim blockiert oder entwaffnet und er geht einen legalistischen Weg (Referendum), um sein Territorium abzusichern. Putin hat auf seiner Pressekonferenz zudem klargemacht, dass er, sollte er das als vorteilhaft ansehen, jederzeit in den Osten der Ukraine einmarschieren würde. Militärisch und propagandistisch hat sich der russische Präsident bestens vorbereitet und abgesichert. Man darf davon ausgehen, dass Russland erstens seine Aktionen schon seit geraumer Zeit durchgeplant hat und zweitens noch einige Trumpfkarten in der Hinterhand hat. Im Moment spielt die Zeit zudem für Putin. Jeder Tag, den die Krim in russischem Besitz ist, erhöht den russischen Durchgriff und verfestigt die Verhältnisse für die Zukunft.

Jeder Tag, den die Krim in russischem Besitz ist, erhöht den russischen Durchgriff und verfestigt die Verhältnisse für die Zukunft

So sehen US-Medien die urkainischen Demon:tranten am liebsten: mit Sternenbanner

Den Gegner zu kennen, genau zu kennen, ist eine der Kernforderungen Sun Tzus. Für ebenso wichtig hält er, dass ein General sich selbst kennt. Hier liegen Ansatzpunkte, wie Europa weiter mit der Krise umgehen kann. Offensichtlich ist, dass Europa und die USA ihren Gegner nicht gekannt haben. Immer noch überrascht und fast ungläubig verfolgen sie, mit welcher Entschlossenheit Putin Fakten schafft. Die erste Aufgabe des Westens lautet also, zu erkennen wie Russland tickt. Hier gibt es, unter dem Druck der Ereignisse, rasante Fortschritte. Am Donnerstag (nach Redaktionsschluss) hatten die europäischen Staats- und Regierungschefs Gelegenheit, mit ihren Beschlüssen zu zeigen, dass sie etwas gelernt haben.

Ein Krieg in der Ostukraine ist immer noch jederzeit möglich. Russland braucht die ukrainische Schwerindustrie nicht als solche, die russische Wirtschaft ist aber so mit diesem Wirtschaftssektor verbunden, dass eine wie immer geartete Kontrolle dieser Gebiete die wirtschaftlichen Kosten für Russland erheblich kleiner halten würden. Das durchzusetzen wird für Russland schwieriger als gedacht, da selbst eine Mehrheit der russischsprachigen Ostukrainer keine russische Invasion, sondern ganz klar die ukrainische Unabhängigkeit wünscht. Hier ist Putin in einem echten Dilemma, er muss die Wirtschaftsmagnaten bei Laune halten, aber gleichzeitig darf er den Konflikt nicht noch weiter überreizen. Solange ein verstärktes militärisches Eingreifen der Russen nicht ausgeschlossen werden kann, hat auch Luxemburg, das den Vorsitz des UN-Sicherheitsrates führt, alle Hände voll zu tun. Der Vorsitz kann die Agenda beeinflussen und diese ist in einer akuten Krise oft von entscheidender Bedeutung.

Luxemburgs Außenminister Jean Asselborn schließt schon mal jeden europäischen Militäreinsatz aus, was sich markig anhört, aber kaum Substanz hat. Der Hinweis, dass sich Luxemburg wegen seiner Wirtschaftsbeziehungen in einer delikaten Lage befände, kennzeichnet die europäische Gesamtlage. Alle müssen sich drauf einstellen, dass sich der Konflikt lange hinziehen wird, sehr lange. Russland will ja nicht nur die Krim, sondern eine latente Oberherrschaft über jede zukünftige Regierung in der Ukraine. Die wichtigste Frage lautet nun: Wie viel ist Europa bereit zu opfern, um Russland in die Schranken zu verweisen? Wirtschaftssanktionen sind nur mit den Europäern möglich, der US-Handel ist zu gering.

In Deutschland hängen nach Industrieangaben 300 000 Arbeitsplätze direkt an Russland. Zugleich ist die Wirtschaftspolitik der einzige Bereich, in dem Russland wirklich etwas zu verlieren hat. Deshalb titelte die russische Tageszeitung *Wedomosti* vergangenen Montag: „Krieg gegen die Wirtschaft" und thematisierte den Sturz des Rubels, eine drohende Rezession und die Aussage anonym bleibender Topmanager, dass allein die bestehende Möglichkeit eines russischen Militäreinsatzes eine Katastrophe sei. Putins Politik sei, so die Zeitung, ein „Sieg über die Vernunft".

Deutschland ist am engsten mit Russland wirtschaftlich verflochten. Nimmt es die Ängste der Osteuropäer ernst, und das müsste es tun, dann wird es die Hauptlast möglicher Sanktionen tragen. Die britische Regierung möchte Sanktionen, aber bitte keine, die die britisch-russischen Finanzgeschäfte stört. Dem wird man sich in Luxemburg gerne anschließen. Kommt die EU zu dieser Haltung, wird der Westen den kürzeren ziehen. Dabei hat die EU die besseren Karten, gegen ihre Wirtschaftsmacht ist Russland nur ein kleiner Staat. Sie sollte sich auch nicht von russischen Gegendrohungen Bange machen lassen. Im Gegenteil, es wird Zeit, dass sie selbst in die psychologische Kriegsführung einsteigt. Sie muss den normalen Russen klarmachen, welchen Preis sie für eine wirtschaftliche Isolierung werden zahlen müssen. Putin ist zu Hause nur so lange stark, wie die Wirtschaft läuft. Zuletzt sah es damit schon recht dürftig aus. Korruption und Rechtlosigkeit fördern nun mal keinen Fortschritt.

Global gesehen war die Krimbesetzung mehr als ein Erdbeben. Sie läutet nach 9/11 einen neuen Abschnitt des noch jungen Jahrhunderts ein. Deshalb ist es so wichtig für die EU, dieses Mal nicht zurückzuweichen. Bekommen die osteuropäischen Länder keine rückhaltlose Unterstützung innerhalb der EU, dann wissen sie, dass sie sich nach anderen Möglichkeiten umsehen müssen, um sich für den Fall zu wappnen, dass Russland auch bei ihnen seine Landsleute beschützen will. China wird die Entwicklung des Konflikts genauestens beobachten, könnte die Krimbesetzung doch zu einem Muster für die Wiedereingliederung von Taiwan werden.

Putin erweckt den Eindruck, und glaubt es vielleicht sogar selbst, er halte alle Fäden des Konflikts fest in seiner Hand. Das Gegenteil ist der Fall. Die Besetzung der Krim kann zu seinem Sturz führen. Ob es dazu kommt, das entscheidet sich mindestens so stark in Brüssel und Washington wie in Moskau.

20 ans après le génocide

Le Rwanda travaille toujours à sa lente réconciliation

Le 7 avril, le Rwanda entamera les commémorations du génocide qui fit, il y a 20 ans, quelque 800.000 morts principalement dans la minorité tutsi, sous le signe d'une réconciliation affichée mais que certains analystes estiment loin d'être achevée.

Ce jour-là, le président allumera une flamme au mémorial du génocide de Gisozi à Kigali, lançant une période de deuil national de 100 jours, en écho à la centaine de jours qu'a duré le génocide déclenché par le pouvoir extrémiste hutu et perpétré par une grande partie en 1994.

La journée sera aussi marquée par une „marche du souvenir" vers le plus grand stade de la capitale rwandaise où se tiendra ensuite une veillée funèbre. „Souvenir, unité, renouveau", tel est le thème officiel des commémorations du génocide: „se souvenir des vies perdues", „s'unir pour s'assurer qu'il ne se reproduise jamais" et „en apprendre plus sur l'histoire de la réconciliation au Rwanda et de la construction d'une nation". Depuis 20 ans, „les Rwandais (...) ont joint leurs efforts pour le meilleur", estime Tom Ndahiro, fondateur d'un centre de recherche sur le génocide à Kigali et auteur d'un blog traquant le révisionnisme. Proche du pouvoir rwandais, M. Ndahiro rappelle que certains ne donnaient „pas six mois" au Front patriotique rwandais (FPR), quand cette rébellion tutsi menée par Paul Kagame a pris Kigali en juillet 1994 et mis fin au génocide, avant de devenir depuis l'hégémonique parti au pouvoir au Rwanda.

Enjeu diplomatique

„La réconciliation est là. Pas à 100% car les blessures cicatrisent à peine, mais beaucoup a été fait depuis", poursuit-il, mettant en avant les politiques du gouvernement, comme l'interdiction de toute référence à l'appartenance ethnique dans la vie publique, que ce soit sur les documents d'identité ou dans les discours politiques ... Pour les autorités rwandaises, le travail des Gacaca, tribunaux populaires mis en place en 2001 et qui ont jugé plus de deux millions d'exécutants du génocide, a participé à la réconciliation. Le système – controversé car ne répondant pas aux normes internationales garantissant un procès équitable, selon des ONG – reposait essentiellement sur les aveux, qui ont permis de reconstituer le déroulement des tueries et de retrouver de nombreuses fosses communes, contribuant au travail de deuil.

Mais certains analystes étrangers ne partagent pas cette vision idyllique d'une société rwandaise désormais réconciliée, estimant que le consensus social apparent au Rwanda est surtout le résultat du discours prédominant du FPR, qui inhibe toute critique. Bien que parler de Hutu et de Tutsi ne soit pas interdit dans la vie de tous les jours, les termes restent tabous et les Rwandais préfèrent au quotidien utiliser des périphrases. L'héritage du génocide reste lourd et, 20 ans après, l'inévitable cohabitation des rescapés ou de proches de victimes avec les anciens bourreaux, souvent d'anciens voisins revenus au village après parfois de longues peines de prison, reste un défi. „La réconciliation ne se décrète pas. Elle ne relève ni du registre de la loi, ni de la sensibilisation officielle", estime André Guichaoua, universitaire français et témoin-expert auprès du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) qui critique une „histoire occultée et réécrite" par le pouvoir rwandais, silencieux sur ses propres crimes. Cet anniversaire aura aussi un fort enjeu diplomatique. Kigali a longtemps bénéficié, dans ses relations diplomatiques, du sentiment de culpabilité de la communauté internationale, fautive de n'avoir rien fait pour arrêter le génocide.

Mais 20 ans après, la période de grâce semble achevée et certains de ses alliés proches, Etats-Unis en tête, ont pris certaines distances et violemment critiqué Kigali, accusé de déstabiliser l'est de la République démocratique du Congo (RDC) voisine.

Photo: AP/Jean-March Bouju

Le génocide a fait quelque 800.000 morts

Photo: AP/Jean-March Bouju

Un jeune Tutsi devant un camp de réfugiés en août 1994

Le génocide

Le génocide commis en 1994 au Rwanda, à l'instigation du régime extrémiste hutu alors au pouvoir, a fait environ 800.000 morts entre avril et juillet 1994, essentiellement parmi la minorité tutsi, mais aussi les Hutu modérés, selon l'ONU. Les massacres s'étendaient à tout le pays. Hommes, femmes et enfants sont exterminés à coups de machettes, déchiquetés par les grenades et les obus, dans les rues, chez eux, et même dans les églises et les écoles où ils croyaient être en sécurité.

église catholique à luxembourg

revue de presse

10.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Claude Bache ist wieder Oktavprediger

Muttergottesoktave findet vom 10. bis 25. Mai statt

Erzbischof Jean-Claude Hollerich hat Abbé Claude Bache mit den Oktavpredigten 2014 beauftragt. Die Oktave beginnt am 10. Mai und endet am 25. Mai.

Im Rahmen des diözesanen Prozesses „Sech zu Christus bekéieren“ steht die Muttergottesoktave in diesem Jahr unter dem Leitwort „Maacht dat, wat Hien iech seet! (Joh 2,5)“. „So wie Maria die Diener auf der Hochzeit in Kana angewiesen hat, das zu tun, was Er ihnen auftrug, so wollen wir uns – durch ihr Beispiel ermutigt und durch ihre Fürbitte gestärkt – in den vierzehn Tagen der Oktave zu Christus hinführen und uns von Ihm erneuern lassen“, unterstreicht der Oktavprediger mit Blick auf das diesjährige Leitwort. Claude Bache war 20 Jahre lang als bischöflicher Zeremoniar engstens mit der Planung und Gestaltung der Oktave verbunden. Im Jahr 2001 war er bereits Oktavprediger gewesen. Seit 2013 ist er Dechant in Grevenmacher und Regionaldechant der Pastoralregion Osten. (C.)

Claude Bache. *(FOTO: GUY JALLAY)*

„Sech zu Christus bekéieren“

Hiertewuert zur Faaschtenzäit

Léif Bridder a Schwësteren,

D'Faaschtenzäit ass ëmmer eng Zäit, wou mir äis op eise Glawe besënne kënnen. Dat gëllt besonnesch fir dëst Joer, wou mir als Kierch zu Lëtzebuerg engagéiert sinn an engem Prozess vu Konversioun zu Christus. Christus begéinen: An der Liesung vun der Helleger Schrëft, am Gebiet, sief et perséinlech oder a Gemeinschaft, an de Sakramenter an an dem Vis-à-Vis, dee meng Hëllef brauch. Dës Begéinung féiert zum Ëmdenken an zur Ëmkéier fir méi authentesch an engagéiert Chrëscht ze sinn.

Mir hunn alleguer e Liewensstil, deen esou voll ass mat Saachen a Sensatiounen, datt mir perfekt Konsumente ginn an eis Relioun, jo Jesus Christus selwer, zu engem Accessoire ënner anere verkënnt. Dacks bleiwe mir an der Iwwerfläch hänken a kommen net méi op de Fong. Mir verléieren eis Fräiheet mat Gott a ginn zu Mënschen, déi vun hire Gewunnechten a Bedürfnisser gedriwwe ginn. An dëser Realitéit schwätzt Christus äis un a seet äis, datt d'Räich vu Gott no ass. Fir seng Stëmm awer richteg ze héieren an eiser Gesellschaft, musse mir un äis schaffen.

Duerfir proposéieren ech an dëser Virzäit vun Ouschteren all Freiden Faaschten an Abstinenz. Een einfacht Iessen kann äis dobäi hëllefen, aus dem Tratt vum Alldag erauszeklammen an op ze ginn fir de Ruff vu Christus. Et ass gläichzäiteg en Akt vu Solidaritéit mat deenen Aarmen. Et wier schéin, wa mir dat net nëmmen eleng, mee och zesummen an eise Communautéite maache kinnten.

Faaschten an Abstinenz maachen och äis d'Häerz op a mir kënnen dann och besser bieden. Wier dat net och eng Geleeënheet, fir nees méi ze bieden, fir d'Gespréich an de Kontakt mam liewege Gott ze fleegen? Ouni perséinlecht Gebiet geet äis esou vill laanscht d'Nues.

Zur Faaschtenzäit gehéiert och Almose ginn. Eise Poopst huet äis opgefuerdert, eppes ze maachen, eppes ze schenken, wat äis wierklech eppes kascht, fir méi glécklech a méi fräi ze ginn. An enger globaliséierter Welt kënne mir jo net gläichgülteg sinn, wa mir mat hirem Misère konfrontéiert ginn. Heiansdo hu mir schnell Léisungen, wat d'Regierungen, wat d'Hëllefsorganisatioune maache missten, an dobäi geet et drëm, wat mir maache kinnten, wat ech maache kinnt.

Loosse mir äis an dëser Faaschtenzäit e Ruck ginn! Loosse mir eist Häerz opmaachen fir d'Nout zu Lëtzebuerg an an der Welt! Nëmmen deen, deen d'Hand ausstreckt fir ze deelen, kann d'Fräiheet vun de Kanner Gottes geschenkt kréien.

D'Faaschtenzäit ass eng Zäit vu Virbereedung op Ouschteren, op dat grousst Fest, wou mir feieren, datt de Jesus vun den Doudegen operstanen ass. Mee, wéi kënne mir Ouschtere wierklech feieren, wa mir net ëmkéieren zu Christus?

Duerfir nach eng lescht Invitatioun: Fir dëst Joer och d'Leide vum Jesus méi eescht ze huelen, fir äis a säi Mysterium eranzeknéien. Et wier jo schéin, wa mir zesummen an eise Porverbänn net nëmmen Ouschteren, mee och Pällemsonndeg, Gréngendonneschdeg a Karfreideg kinnten erliewen an esou an der Ouschternuecht dem Operstanenen an eisem Häerz begéinen.

Mir sinn als Kierch mat villen Defien konfrontéiert: De Religiounsunterrecht, deen ofgeschaf soll ginn, d'Bezuele vun zukünftegen Geeschtlechen a Laiemataarbechter... an dat mat enger miserabeler finanzieller Situatioun vum Bistum. Dat si grouss Suerge fir eis Kierch! Mee ech si sécher, datt och jidderee vun Iech perséinlech Suergen a sengem Häerz dréit: Suergen a Leed bedingt duerch Trennung a Scheedung, Krankheet, Dout asw.

Als Chrëschte si mir Mënsche vun der Hoffnung, an d'Hoffnung erwiisst duerch de Kontakt mam Här vum Liewen.

An deem Sënn wënschen ech Iech alleguer eng schéi Faaschtenzäit.

A grousser Verbonnenheet,

+ Jean-Claude Hollerich
Äerzbëschof vu Lëtzebuerg

DREI FRAGEN AN

Milly Hellers ist Referentin für Familienpastoral beim „Service de la pastorale“ und koordiniert die Arbeitsgruppe, die in Luxemburg und Eschdorf die „Exerzitien im Alltag“ anbietet. Im Vorfeld dieser ignatianischen Übungen haben wir mit ihr gesprochen.

1 Worum geht es bei den „Exerzitien im Alltag“?

Exerzitien im Alltag haben ihren Ursprung in der ignatianischen Spiritualität. Exerzitien, „ex arce ire“, bedeutet „aus der Burg hinausgehen“ oder anders ausgedrückt „aus Räumen aufbrechen, die uns zur Gewohnheit geworden sind“, den „Seelen-Panzer“ ablegen, den Neuaufbruch wagen ... Es ist ein pädagogischer Prozess, der auf der Basis von biblischen Texten nach innen führt, zurück zu den Wurzeln und dem Ruf der persönlichen und gemeinschaftlichen Christusbeziehung. Exerzitien in dieser Form stehen sowohl für einen persönlichen als auch für einen gemeinschaftlichen Weg. Die Teilnehmer und Teilnehmerinnen engagieren sich dazu, zu Hause inmitten ihres Alltags eine tägliche Gebetszeit anhand der thematischen, französischen und deutschen Vorlagen einzuplanen. Während der vier Wochen treffen sich alle Teilnehmer und Teilnehmerinnen einmal in der Woche zu einer gemeinsamen Zeit des stillen Gebetes, des Austauschs in kleinen Gruppen (französisch oder luxemburgisch) und erhalten die Einführung in die folgende Woche sowie in das der Woche entsprechende Thema der ignatianischen Spiritualität.

2 Wo werden die „Exerzitien im Alltag“ angeboten?

Diese Exerzitien gab es in verschiedenen Regionen des Landes. Seit 2007 bietet die Erzdiözese sie in der „Maison d'accueil“ der Franziskanerinnen in Luxemburg – in Zusammenarbeit mit den Franziskanerinnen und den Jesuitenpatres – an. Zudem gibt es das Angebot dieses Jahr dank eines „mobilen“ Teams und der Aufnahme vor Ort auch in Eschdorf.

3 Wie schreiben sich die Exerzitien in das diözesane Projekt „Se convertir au Christ“ ein?

Titel der diesjährigen Exerzitien ist: „Sie ließen ihre Netze liegen und folgten IHM– Sich zu Christus bekehren“. Dieses Thema steht im Zusammenhang mit der Einladung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich, einen Weg der Umkehr und Rückbesinnung zu wagen. Ziel ist es, die Wurzeln und Ursprünge der persönlichen Beziehung und Glaubensgeschichte neu zu entdecken, aber auch uns als Gemeinschaft von Jesus Christus, Ursprung und Ziel unseres Glaubens, neu begeistern zu lassen. Neben den „Exerzitien“, die zum diözesanen Aufruf „Sich zu Christus bekehren“ gehören, gibt es eine thematische Broschüre und weitere Angebote wie z. B. die „Conférences de carême“, sonntags in der Kathedrale.

■ **Interview: Anne Chevalier**

Programm:
Donnerstag in der Fastenzeit:
13., 20 und 27. März
sowie 3 u. 10. April, jeweils 20-21.45 Uhr,
Maison d'accueil des Soeurs Franciscaines, 50, avenue Gaston Diederich, Luxembourg
Leitungsteam Luxemburg:
Sr. Dorothe-Maria OFM, P. Guy Delage S.J., P. Vincent Klein, SJ und Milly Hellers
Freitags in der Fastenzeit:
14., 21. und 28. März
sowie 4. und 11. April, jeweils 20-21.45 Uhr,
Pfarrsaal (hinter der Kirche), An der Gaass, Eschdorf
Leitungsteam Eschdorf:
P. Josy Birsens, SJ, Renée Schmit, Abbé Marco Wehles
Anmeldeschluss: 11.3.2014
■ Weitere Infos: milly.hellers@cathol.lu, Tel.: 26 02 08-26

Der Kommentar zum Sonntag

Was heißt hier „Versuchung“?

Mt 4,1-11

VON SR VÉRONIQUE WEIS

Der 1. Fastensonntag beschäftigt sich traditionell mit den Versuchungen und soll uns vor Augen führen, wie schwach wir Menschen sind. Obwohl Krönung der Schöpfung, ist der Mensch derjenige, der sich am meisten von den Begierden nach Macht, Reichtum und Besitz lenken lässt.

So kompakt findet man dies bei keinem anderen Lebewesen und dies ist auch der Schlüssel zu vielen unserer menschlichen und zwischenmenschlichen Probleme. Der Begriff Versuchung ist heutzutage jedoch abgenutzt, erscheint widersprüchlich, da Werte und Normen sich geändert, respektive verschoben haben. Eine Definition der Versuchung ist der Anreiz oder die Verleitung zu einer Handlung, die reizvoll erscheint, jedoch unzweckmäßig ist, einer sozialen Norm widerspricht oder verboten ist. Sie kann sich auf alle denkbaren Arten von Tun oder Lassen beziehen Die begangene Handlung kann anschließend Reue oder Schuldgefühle auslösen.

Der Begriff „Versuchung“ kann neutral, negativ oder positiv konnotiert sein. Ein Beispiel für letzteres ist die bekannte Werbekampagne für eine beliebte Schokoladensorte, „die zarteste Versuchung, seit es Schokolade gibt“. Im Vaterunser ist der Begriff hingegen negativ konnotiert: „... und führe uns nicht in Versuchung“. So kontrovers der Begriff der Versuchung ist, so schwer tun wir es uns auch mit dem Evangelium der Versuchung Christi. Dieses wichtige Erlebnis im Leben Jesu wird von den drei synoptischen Evangelien zitiert, wenngleich die Gewichtung oder die Reihenfolge der einzelnen Themen unterschiedlich ist. Verschiedene Übersetzungen benutzen den Begriff „auf die Probe stellen“, was noch stärker aussagt, dass hier jemand an die eigenen Grenzen geführt wird.

Es gibt unterschiedliche Interpretationen zu den drei Versuchungen und ihrer jeweiligen Bedeutung. „Wenn du Gottes Sohn bist, dann mach aus diesen Steinen Brot!“ sagt der Teufel zu Jesus. Die Versuchung besteht darin, dass Jesus seine Vollmacht einsetzte, um sich aus der Situation des Mangels (Hunger) zu befreien. Doch er weist über sich hinaus und zeigt darauf hin, wo wahres Leben angesiedelt ist: „Vom Brot allein kann niemand leben. Leben kann nur, wer Gottes Wort annimmt und befolgt.“

In der zweiten Versuchung nach Matthäus soll sich Jesus vom Jerusalemer Tempel, auf den der Teufel ihn führt, hinabstürzen, um den Schutz Gottes zu erproben. Neben dem Wortwechsel mit Bibelzitaten ist ausschlaggebend, dass Jesus keine göttliche Rettung für sich beansprucht. Dies findet sich auch in der Passion wieder. Damit akzeptiert Jesus gänzlich die Beschränkungen, die es mit sich bringt, Mensch zu sein – bei dieser zweiten Versuchung namentlich, verletzbar und sterblich zu sein.

In der nach Matthäus dritten Versuchung präsentiert sich der Teufel als der „Herr dieser Welt“ und gewährt Jesus weltliches Königtum unter der Bedingung, ihn anzubeten. Die Absicht des Teufels ist klar; er will Jesu Verbindung zu Gott lösen. Doch die Antwort Jesu ist kraftvoll: „Weg mit Dir, Satan.“ Diesen Ausdruck finden wir wörtlich auch bei Matthäus 16,23 und ist an Petrus gerichtet. Dieser kritisiert verständnislos Jesu Entschluss, seinen Weg durch das Leiden und das Kreuz zu gehen, um so zur Herrlichkeit Gottes zu gelangen. Die Versuchung, die Probe, die es zu bestehen gilt, die Herausforderung, der wir uns täglich als Christen stellen müssen, all das können wir nur bewältigen, wenn wir die gleiche Überzeugung wie Jesus Christus haben: „Den Herrn, deinen Gott, sollst du anbeten; ihm allein sollst du dienen.“

Auszüge aus der Botschaft von Papst Franziskus zur Fastenzeit 2014

Die drei Arten der Not

Er wurde arm, um uns durch seine Armut reich zu machen (vgl. 2 Kor 8,9)

Liebe Brüder und Schwestern! Anlässlich der Fastenzeit lege ich euch einige Gedanken vor, in der Hoffnung, dass sie dem persönlichen und gemeinschaftlichen Weg der Umkehr dienen mögen. Ausgehen möchte ich von einem Wort des heiligen Paulus: „Denn ihr wisst, was Jesus Christus, unser Herr, in seiner Liebe getan hat: Er, der reich war, wurde euretwegen arm, um euch durch seine Armut reich zu machen" (2 Kor 8,9). Der Apostel wendet sich an die Christen von Korinth, um sie zu ermutigen, den Gläubigen von Jerusalem, die in Not sind, großzügig zu helfen. Was sagen diese Worte des heiligen Paulus uns Christen von heute? Was sagt uns heute der Aufruf zur Armut, zu einem Leben in Armut im Sinne des Evangeliums?

Die Gnade Christi

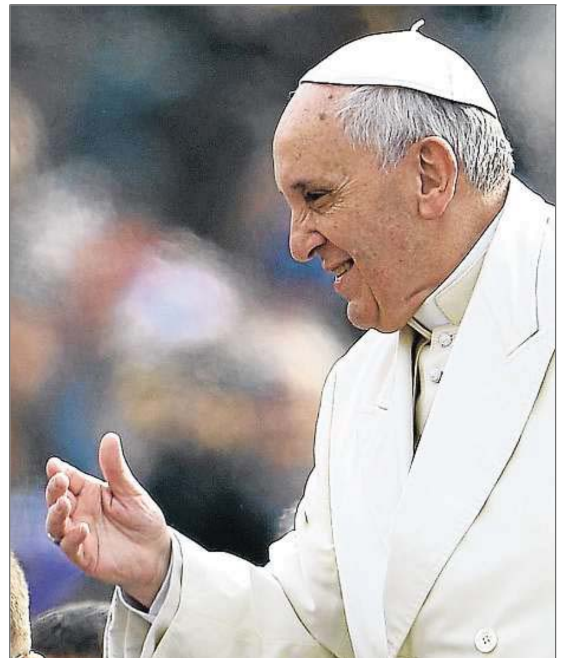
Zunächst einmal sagen sie uns, welches der Stil Gottes ist. Gott offenbart sich nicht durch die Mittel der Macht und des Reichtums dieser Welt, sondern durch jene der Schwäche und der Armut. (...) Die Menschwerdung Gottes ist ein tiefes Geheimnis! Doch der Grund all dessen ist die Liebe Gottes – eine Liebe, die Gnade, Großzügigkeit, Wunsch nach Nähe ist und die nicht zögert, sich für die geliebten Geschöpfe hinzugeben und zu opfern. Liebe bedeutet, das Schicksal des Geliebten voll und ganz zu teilen. Die Liebe macht einander ähnlich, sie schafft Gleichheit, reißt trennende Mauern nieder und hebt Abstände auf. Und eben dies hat Gott mit uns getan. (...)

Was also ist diese Armut, durch die Jesus uns befreit und uns reich macht? Es ist gerade die Art, wie er uns liebt, die Tatsache, dass er für uns zum Nächsten wird wie der barmherzige Samariter, der zu dem Mann hingeht, der halb tot am Straßenrand zurückgelassen wurde (vgl. Lk 10,25ff). Was uns wahre Freiheit, wahres Heil und wahres Glück schenkt, ist seine barmherzige, zärtliche und teilnahmsvolle Liebe. Die Armut Christi, die uns reich macht, ist seine Menschwerdung, dass er unsere Schwächen, unsere Sünden auf sich nimmt und uns so an der unendlichen Barmherzigkeit Gottes teilhaben lässt. Die Armut Christi ist der größte Reichtum: Jesus ist reich durch sein grenzenloses Vertrauen auf Gott den Vater, dadurch, dass er sich in jedem Moment ihm anvertraut und dabei stets und ausschließlich seinen Willen und seine Ehre im Sinn hat. Er ist reich, wie es ein Kind ist, das sich geliebt fühlt und seine Eltern liebt und keinen Augenblick an ihrer Liebe und Zuwendung zweifelt. Der Reichtum Jesu ist seine Sohnschaft, seine einzigartige Beziehung zum Vater stellt das unumschränkte Vorrecht dieses armen Messias dar. Wenn Jesus uns dazu aufruft, sein „leichtes Joch" auf uns zu nehmen, dann fordert er uns damit auf, uns mit dieser seiner „reichen Armut" und seinem „armen Reichtum" zu bereichern, seinen Geist der Sohnschaft und der Brüderlichkeit mit ihm zu teilen, Söhne und Töchter im Sohn, Brüder und Schwestern im erstgeborenen Bruder zu werden (vgl. Röm 8,29). (...)

Unser Zeugnis

(...) Wir Christen sind aufgerufen, es unserem Meister gleichzutun und die Not unserer Brüder und Schwestern anzusehen und zu berühren, sie auf uns zu nehmen und konkret zu wirken, um sie zu lindern. Not ist nicht gleichzusetzen mit Armut; Not ist Armut ohne Vertrauen, ohne Solidarität, ohne Hoffnung. Wir können drei Arten der Not unterscheiden: die materielle Not, die moralische Not und die spirituelle Not. Die materielle Not ist das, was gemeinhin als „Armut" bezeichnet wird und von der jene Menschen betroffen sind, die unter menschenunwürdigen Umständen leben (...) In den Armen, in den Letzten sehen wir das Antlitz Christi; indem wir die Armen lieben und ihnen helfen, lieben und dienen wir Christus. Ziel unserer Bemühungen ist es auch zu bewirken, dass die Verletzungen der Menschenwürde, die Diskriminierungen und Übergriffe, die vielfach die Ursachen der Not sind, weltweit ein Ende finden. Werden Macht, Luxus und Geld zu Götzen, so werden diese der Notwendigkeit einer gerechten Verteilung des Reichtums übergeordnet. Daher bedarf es dringend einer Umkehr der Gewissen zu den Werten der Gerechtigkeit, der Gleichheit, der Genügsamkeit und des Teilens.

Nicht minder beunruhigend ist die moralische Not, bei der die Menschen zu Sklaven von Lastern und Sünde werden. Wie viele Familien sind in ängstlicher Sorge, weil eines ihrer Mitglieder – zumeist ein junges – dem Alkohol, den Drogen, dem Glücksspiel oder der Pornografie verfallen ist! Wie viele Menschen können keinen Sinn mehr im Leben erkennen, sind ohne Zukunftsperspektiven und haben jede Hoffnung aufgegeben! Und wie viele Menschen geraten in diese Not durch ungerechte soziale Bedingungen; weil sie durch das Fehlen von Arbeitsplätzen der Würde beraubt werden, die damit verbunden ist, das Brot nach Hause zu bringen; aufgrund von Ungleichheit im Hinblick auf das Recht auf Bildung und Gesundheit. In solchen Fällen kann die moralische Not zu Recht als beginnender Selbstmord bezeichnet werden. Diese Form der Not, die auch finanziellen Ruin mit sich bringt, ist immer mit spiritueller Not verbunden. Diese sucht uns heim, wenn wir uns von Gott entfernen und seine Liebe ablehnen. Die Auffassung, dass wir uns selbst genügen und daher Gott, der uns in Christus seine Hand entgegenstreckt, nicht brauchen, führt uns auf einen Weg des Scheiterns. Allein Gott ist es, der wirklich rettet und befreit.



Werden Macht, Luxus und Geld zu Götzen, *so werden diese der Notwendigkeit einer gerechten Verteilung des Reichtums übergeordnet. Daher bedarf es dringend einer Umkehr der Gewissen zu den Werten der Gerechtigkeit, der Gleichheit, der Genügsamkeit und des Teilens.* (FOTO: AFP)

Das Evangelium ist das wahre Gegenmittel gegen die spirituelle Not: Der Christ ist aufgerufen, überallhin die befreiende Botschaft zu bringen, dass es die Vergebung des verübten Unrechts gibt, dass Gott größer als unsere Sünde ist und uns bedingungslos liebt, immer, und dass wir für die Gemeinschaft und für das ewige Leben bestimmt sind. Der Herr fordert uns auf, frohe Überbringer dieser Botschaft der Barmherzigkeit und der Hoffnung zu sein! (...)

Liebe Brüder und Schwestern, möge die gesamte Kirche während dieser Fastenzeit bereitwillig und eifrig jenen, die von materieller, moralischer und spiritueller Not betroffen sind, Zeugnis geben von der Botschaft des Evangeliums, das zusammengefasst ist in der Botschaft von der Liebe des barmherzigen Vaters, der bereit ist, in Christus jeden Menschen zu umarmen. Dies wird uns in dem Maße gelingen, in dem wir uns nach Christus richten, der arm wurde und uns durch seine Armut reich gemacht hat. Die Fastenzeit eignet sich ganz besonders zur Entäußerung. (...)

Der Heilige Geist, durch den wir wie „Arme (sind), aber doch viele reich machen; nichts haben und doch alles haben" (2 Kor 6,10), möge diese unsere Vorsätze unterstützen und in uns die Aufmerksamkeit und die Verantwortung gegenüber der menschlichen Not stärken, damit wir barmherzig werden und Barmherzigkeit üben.

Regard protestant

Notausgang

VON VOLKER STRAUSS *

Es heißt, dass ein Krieg von Menschen gewonnen wird, und nicht von Waffen. Umgekehrt gilt, dass es nicht Waffen, sondern Menschen sind, die einen Krieg verlieren. Ob es zum Krieg kommt auf der Krim? Noch schweigen die Waffen, und noch reden die Menschen. Keinem wurde bisher ein Haar gekrümmt. Also Glück gehabt?

Nein, denn es ist schlimm, dass Europa erneut in den Abgrund eines sich anbahnenden Krieges blickt. Kaum hatte die Revolution in Kiew gesiegt, wurde die aus der Revolution hervorgegangene Regierung auf der Krim zum Besiegten erklärt. Es ist ein nicht erklärter Krieg, ein Stellvertreterkrieg, der hier zwischen EU und Russland geführt wird. Und es sind die Menschen in der Ukraine, die den Preis dafür bezahlen. Was sich da anbahnt, ist hoffentlich kein heißer Krieg, aber die Fortsetzung des Kalten Krieges mit anderen Mitteln um Einflussgebiete. Es braucht wahrlich keine weitere Eskalation.

Es braucht deutliche Worte zu Putins gefährlichen Muskelspielen, aber es braucht auch Kritik an EU-Politikern und EU-Technokraten, die die Ukraine durch eine unsensible „Assoziierungspolitik" erst in diese brenzlige Situation getrieben haben. Wenn es um die Ausweitung des eigenen Wirtschaftsraums geht, scheint die EU mittlerweile nicht weniger imperiale Ansprüche zu verfolgen, wie ihre geopolitischen Mitbewerber. Gerade ein Jahrhundert ist es her, dass der Erste Weltkrieg ausbrach, und was wir 100 Jahre nach 1914 als letztes brauchen, sind Politiker, die fleißig Zündschnüre für den nächsten Kriegsanlass legen.

Es wird höchste Zeit, aufzupassen, dass der europäische Einigungsprozess nicht zu einem Spaltungsprozess Europas führt. Russland und die Ukraine gehören zu Europa, aber jeder sollte sich in aller Freiheit seine Nähe und Distanz zur EU selber suchen dürfen. Hoffentlich bieten die anstehenden Wahlen im Mai, sowohl in der Ukraine wie in Europa zum Europaparlament eine echte Chance, den Notausgang zu finden. Damit die Waffen schweigen, und die Menschen in ganz Europa in Frieden und Freiheit leben können.

Ein Streiflicht: Dass sich in der Ukraine die Kirchen und ihre Vertreter, evangelische wie orthodoxe, zwischen die Fronten stellen, vermitteln und um Versöhnung beten, ist bemerkenswert.

Es sind die Religionsgemeinschaften, die in der Ukraine öffentlich für den Frieden eintreten. Soll mir da noch einer erzählen, Religion sei Privatsache. Ich bin um jeden froh, der öffentlich für den Frieden eintritt.

Aber ich bin sehr dankbar dafür, dass gerade die christlichen Kirchen ihre Verantwortung für den öffentlichen, den politischen Frieden wahrnehmen, sich einmischen und in dieser Krise nicht schweigen – wie so viele andere, die weiterhin nur ihre eigenen Interessen im Blick haben.

* Der Autor ist Titularpastor der Protestantischen Kirche von Luxemburg.

Fastenkampagne 2014 der „Fondation Bridderlech Deelen“

„All Engagement zielt!“

Freiwillige in Luxemburg und in den Zielländern setzen sich für bessere Lebensbedingungen ein

In Indien *werden Frauen zu Maurerinnen ausgebildet – mit einer Spende von 75 Euro kann eine ganze Ausbildung finanziert werden.*

(FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

VON SOPHIE-ANNE SCHAUL

„Wenn viele kleine Leute an vielen kleinen Orten viele kleine Dinge tun, können sie das Gesicht der Welt verändern.“ Diese afrikanische Weisheit ist uns allen bekannt und man hat sie schon so oft gehört, gelesen, gesagt, geschrieben, und doch entspricht sie immer noch der Wahrheit.

2013 unterstützte die Fondation „Bridderlech Deelen“ 41 000 Kinder, Frauen und Männer in sechs afrikanischen Ländern, zwei lateinamerikanischen Ländern und in Indien, in Zusammenarbeit mit 18 Partnerorganisationen vor Ort. Hinter dieser Zahl stehen konkrete Schicksale in fernen Ländern. Dieses Resultat ist nur möglich dank des unermüdlichen Einsatzes zahlreicher Menschen im Süden und Norden.

Luxemburg und die Welt

Denn wer steht hinter „Bridderlech Deelen“? „Bridderlech Deelen“ sind weit mehr als die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, die tagein, tagaus Projektanfragen bearbeiten und Partner bei der Projektdurchführung beraten und begleiten. Sie garantieren die sachgerechte und effiziente Verwendung der Finanzmittel und verleihen Menschen in Not eine Stimme in Luxemburg, indem sie bei uns die Öffentlichkeit informieren, durch Sensibilisierung und Bewusstseinsbildung „im Norden“. „Bridderlech Deelen“ sind aber auch und vor allem Menschen in Afrika, Lateinamerika und Asien, die für sich und ihre Kinder für ein Leben in Würde und an einer besseren Zukunft arbeiten.

Mutige Partnerorganisationen

Die Verbindung zwischen dem Team von „Bridderlech Deelen“ in Luxemburg und den Begünstigten der Projekte in Afrika, Lateinamerika und Asien sind die Projektpartner vor Ort. Sie sind jene, die an der Seite der Menschen in Not arbeiten und wissen, unter welchen Bedingungen sie leben. Die Partnerorganisationen kommen aus Ortskirchen, Menschenrechtsgruppen, Selbsthilfeinitiativen, Kooperativen sowie anderen nicht staatlichen, lokalen oder nationalen Organisationen. Diese Menschen setzen sich täglich ein, damit ihren Mitmenschen vor Ort die Tür zu einer besseren, gerechteren und menschenwürdigeren Zukunft geöffnet wird. Sie zählen die Arbeitsstunden des Tages nicht, fahren stundenlang über holprige, zerfurchte Straßen, scheuen weder stürmischen Regen noch gleißende Sonne, um die Menschen in Not zu erreichen. Sie kämpfen gegen unwürdige Lebensbedingungen, Ungerechtigkeit und Ausweglosigkeit. Manchmal werden sie sogar deswegen bedroht. Sie sind überzeugt davon, dass ein besseres Leben möglich ist, und setzen sich mit Mut und Kraft dafür ein.

In Indien beispielsweise entrüstete sich Thresiamma Mathew über die unwürdigen Arbeitsbedingungen der Frauen, die als „koolies“ (Handlanger der Maurer) eine sehr harte Arbeit verrichten mussten: Sie gründete das „Archana Women's Center“, das den Frauen eine Ausbildung zur Maurerin und Schreinerin ermöglicht – ein wahrhaft revolutionäres Projekt in Indien, einem Land, in dem „Frauen ganz klar eine Art Gebrauchsgut“ sind, so Theresa Devasahayam, Leiterin des Programms für Geschlechtervergleiche am Institut für südostasiatische Studien in Singapur, in einem Interview mit der Zeitung „Die Welt“. „Eine Tochter wird weitergereicht. Diese ‚Versachlichung‘ von Mädchen geschieht so häufig, dass es Teil des allgemeinen Verständnisses in Indien geworden ist.“ Wie viel Mut und Einsatz gehören also dazu, als indische Frau die Tabus zu durchbrechen und anderen Frauen die Möglichkeit zu geben, einen „Männerberuf“ zu erlernen!

Solidarität hat viele Gesichter

Der entschlossene Einsatz der Partnerorganisationen vor Ort ist jedoch nicht der einzige, der unentbehrlich ist, damit die Arbeit von „Bridderlech Deelen“ Sinn macht. Viele Menschen in Luxemburg unterstützen mit Spenden, Aktionen und ihrem Engagement die Selbsthilfe der Menschen in Afrika, Asien und Lateinamerika.

Sei es der gemeinschaftliche Einsatz eines Pfarrverbandes, der ein Jahr lang tatkräftig ein Projekt im Guatemala unterstützt, sei es das Erstkommunionkind, das auf seine Geschenke verzichtet und somit Kindern aus der brasilianischen Favela ein sicheres Umfeld mit interessanten Freizeitangeboten ermöglicht, sei es eine luxemburgische Frauenorganisation, die das „Thresiamma Mathew's Archana Women's Center“ begeistert unterstützt, sei es die junge Frau, die während sechs Monaten ein „Service volontaire de coopération“ in der Maison Shalom im Burundi leistet, sei es der Familienvater, der regelmäßig eine Spende an die afrikanischen Projekte von „Bridderlech Deelen“ überweist, sei es der junge Mann, der einen Teil seiner Freizeit investiert, um sich der unzähligen Fotodateien von „Bridderlech Deelen“ anzunehmen und hier Ordnung zu schaffen... alle diese vielen Menschen drücken ihre Solidarität konkret aus. Ohne ihren Einsatz können weder die Partnerorganisationen vor Ort noch das Team von „Bridderlech Deelen“ die Menschen in Not unterstützen, selbst Lösungen für ihre Probleme zu finden.

„Bridderlech Deelen“ will während der diesjährigen Fastenkampagne 2014 den entschlossenen und beherzten Einsatz der Menschen in Luxemburg sowie das mutige und unentwegte Engagement der Projektpartner vor Ort besonders würdigen: „All Engagement zielt!“

Weitere Informationen zum Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen“ finden Sie auf der neuen Internetseite:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Kleine Spende – große Hilfe

Setzen auch Sie sich ein, zum Beispiel mit einer Spende für das Frauenprojekt des „Archana Women's Center“ in Indien auf das Konto von „Bridderlech Deelen“ CCPL IBAN LU74 1111 1261 0097 0000.

- **Mit 15 Euro:** Teilnahme einer Person im Kurs „Life Skill Education“ über Aids, Drogen, Hygiene, Familienplanung, usw.
- **Mit 25 Euro:** Einschreibung einer Frau für einen Computer-Einführungskurs.
- **Mit 75 Euro:** Ausbildung einer Frau als Maurerin.
- **Gesamtkosten für 2014:** 123 921,37 Euro zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium finanziert. Bridderlech Deelen benötigt 24 784,27 Euro an Eigenmitteln, damit die Partnerin in Indien die Fortbildungen und Lobbyarbeit fortsetzen kann.

Pilgerungen zur Kapelle auf der Girsterklaus

Seit Jahrhunderten pilgern Menschen zur alten Kapelle auf den Anhöhen des Sauertals zum Gnadenbild aus dem 13. Jahrhundert und bitten Maria um Fürsprache und Gottes Hilfe. Ebenso wird der heilige Josef verehrt. Sein Beispiel von Gerechtigkeit und Vertrauen kann auch in dunklen Zeiten Orientierung und Halt bieten. Derzeit wird jeden Sonntag, außer an Ostern und Pfingsten, um 16 Uhr eine Pilgerandacht gefeiert; zuvor wird der Rosenkranz gebetet. Am Mittwoch, dem 19. März, wird das Hochfest des heiligen Josefs begangen. An diesem Tag, der auch als „Kleine Kirmes“ gilt, findet der Pilgergottesdienst um 15 Uhr statt. Kaplan Jonas Weller aus der Diözese Trier wird das Hochamt und die Festpredigt halten. Bei dieser Messe werden die Gläubigen auch für Papst Franziskus beten, der vor einem Jahr am Josefstag seinen Petrusdienst begonnen hat. Zur Einstimmung werden ab 14.15 Uhr der Rosenkranz und die Litanei vom hl. Josef gebetet sowie Lieder gesungen. Außerhalb der Gottesdienste laden die geöffneten Türen der Kapelle zu Besinnung und zum Gebet ein.

Klackewei de 15. Mäerz am Pafendall

E Samsdeg, de 15. Mäerz, ginn um 15.30 Auer déi zwou nei Klacken fir d'Sichenhaffer Kapell an der Paffendaller Kierch geweiht. D'Wei gëtt durch de Paschtouer Henri Hamus vollzunn, a Präsenz vu Vertrieder aus dem Schefferot vun der Stad Lëtzebuerg, vun de Pafendaller Veräiner, vum Historiker Marc Jeck a vun der Famill vum verstuerwene Fernand Théato. De Fernand Théato hat sech ëmmer gewënscht, datt an der Sichenhaffer Kapell nees sollte Klacken hänken, an no séngem Doud den 8. Juni 2012 hu vill Leit en Don gemaach, woumadder di nei Klacke konnte finanzéiert ginn. D'Klacke wäerten an den nächste Wochen an der Kapell opgehange ginn. De Programm gesäit esou aus: Begréissung duerch den Interesseveräin Pafendall-Sichenhaff; Interventioun vun engem Vertrieder vun der Stad Lëtzebuerg; d'Sichenhaffer Kapell am Laf vun der Zäit vum Historiker Marc Jeck; Klackewei duerch de Paschtouer Henri Hamus; Merci vun der Famill. Musikalesch gëtt d'Klackewei vum Fernand Théato sengen Enkelkanner begleed.

Gemeinsam mit Christus nach vorne blicken

Erster Gebetstag der Wallfahrt zur Schwarzen Notmuttergottes

Zum Auftakt der Wallfahrt *zur Schwarzen Notmuttergottes war Erzbischof Jean-Claude Hollerich (2.v.l.) umgeben von den Geistlichen Zdzislaw Wypchal, Henri Hamus und Claude Bache (v.l.n.r.).* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Seit 200 Jahren pilgern Gläubige mit ihren Sorgen und Nöten zur Schwarzen Notmuttergottes in die St.-Johann-Kirche in Luxemburg-Stadtgrund. Auch während der ersten fünf Freitage der diesjährigen Fastenzeit werden wieder Hunderte von Gläubigen sich an dieser traditionellen Wallfahrt beteiligen. Jeden Freitagmorgen findet um 9.15 Uhr ein Gottesdienst zum Gedächtnis der Schmerzen Mariens statt. Am Nachmittag wird um 14.30 Uhr eine Kreuzwegandacht mit Predigt und Meditation zum Leiden Christi mit der Erteilung des sakramentalen Segens gebetet. „Sich zu Christus bekennen" ist das diesjährige, von Erzbischof Jean-Claude Hollerich ausgegebene Motto.

Der ersten Kreuzwegandacht am Freitag stand Erzbischof Jean-Claude Hollerich vor. Zum Andachtsbeginn freute der Erzbischof sich über die Präsenz vieler Pilger, die ihre eigenen Nöte und Ängste, aber auch diejenigen von Familienangehörigen und anderen Mitmenschen vor Christus bringen.

Während der Feier beteten die Gläubigen mit dem Erzbischof und den ihn umgebenden Geistlichen den Kreuzweg, gekürzt nach Texten von Joseph Kardinal Ratzinger (2005), dem späteren Papst Benedikt XVI., empfingen den sakramentalen Segen und boten den Kreuzpartikeln ihre Ehrerbietung dar.

In seiner Predigt lud Domherr und Wallfahrtsprediger Henri Hamus die Gläubigen ein, nach vorne zu blicken. Eine auf Zucht und Ordnung aufbauende Vergangenheit sowie gut besuchte Gottesdienste mit dem Pfarrer als Herr im Dorf faszinierten auch heute noch manche rückschauende Mitmenschen. Allerdings sei es nicht möglich, die Uhr der Geschichte anzuhalten.

Demnach sei es wichtig, nach vorne zu schauen und aus der Geschichte zu lernen. Für viele Mitmenschen verliere Papst Franziskus wegen seiner offenen Ausdrucksformen an Autorität.Dennoch benötige Jesus Menschen, die ihm nachfolgen und mit Blick auf ihn die Welt weiter verändern.

Um diesem Ansinnen gerecht zu werden, schlug Henri Hamus den Anwesenden vor, während der Fastenzeit eines der Evangelien zu lesen und Jesus abends das jeweils erlebte Tagesgeschehen zu erzählen. (pm)

„Meine Wahlfreiheit“

Antwort auf den Leitartikel von Claude Molinaro (Tageblatt, 25.2.2014)

Immer wieder schlagen die Wogen hoch in der Debatte um die Einführung eines allgemeinen Werteunterrichts. Diese Debatte hat allein die neue Regierung eingeleitet. Die meisten Menschen in Luxemburg, und in erster Linie die betroffenen Eltern und Schüler, haben den Status quo der Wahlfreiheit – bei aller Unvollkommenheit – kaum bemängelt.

Sie haben vielmehr von ihrer Wahlfreiheit Gebrauch gemacht. Quer durch alle Schulklassen belegen die Zahlen, dass der Religionsunterricht regen Zuspruch erfährt. Kaum ein ernst zu nehmend Gesprächspartner wird wohl 70% der Kinder und Eltern unredliche Motive oder intellektuelle Mängel unterstellen wollen, oder?

Demnach wäre es kaum zu rechtfertigen, den Religionsunterricht bzw. die Wahlfreiheit durch einen allgemeinen Werteunterricht zu ersetzen.

In fast ganz Europa haben die großen sinnstiftenden Gemeinschaften – gleich welcher weltanschaulicher Couleur – ihren festen Platz in der Schule. Gerade weil der Religionsunterricht dort auch in der Sekundarstufe angeboten wird, ist dafür gesorgt, dass die jungen Leute eben nicht Christentum auf „Geschichten über den kleinen Jesus“ reduzieren, so wie manche Gegner des Religionsunterrichts dies tun, und sich mit ihrer Religion ernsthaft auseinandersetzen.

Die diversen Menschenrechtserklärungen gehen ganz deutlich in Richtung Religions- und Wahlfreiheit. Es ist nicht am neutralen Staat, über die Grundrechte hinaus Werte zu definieren. Der Staat ist neutral, weil und indem er den gesellschaftlichen Pluralismus gewährleistet. Die freie Wahl gewährleistet allen Anhängern ihrer jeweiligen Weltanschauung – seien sie religiös, atheistisch oder agnostisch – Respekt. Sie hat seit Jahrzehnten den friedvollen Kompromiss gebracht.

Der von Luxemburg ratifizierte „Pacte des droits civils et politiques“ (Art. 18) gibt den Eltern das Recht, ihren Kindern im Unterricht Werte vermitteln zu lassen, die ihren Überzeugungen entsprechen. Auch anderen anerkannten Religionen verschließt sich die öffentliche Schule nicht. Bis dato liegt nur keine Anfrage vor.

Die Behauptung, im Religionsunterricht würden die anderen Religionen nicht behandelt, stimmt so nicht, da die Weltreligionen Gegenstand des Lehrplans sind.

Mit ihrem Plan, in der öffentlichen Schule einen einheitlichen Werteunterricht ohne Alternative und ohne Dispens einzuführen, hat die Regierung die Bevölkerung nicht geeint, sondern gespalten. Die Bürgerinitiative „Fir de Choix“, die in wenigen Wochen bereits mehr als 13.000 Unterzeichner hat, setzt sich auch weiterhin für die Wahlfreiheit ein und baut auf den Willen der Regierung, ihre Bürger und ihre Anliegen ernst zu nehmen.

Firdechoix.lu

Zur Aufhebung des Religionsunterricht

Geplante Kulturdemontage

Die geplante Aufhebung der Wahlfreiheit für einen christlich orientierten Religionsunterricht durch die neue, liberal-sozialistisch-grüne Regierung ist: undemokratisch, unsozial, nicht liberal, Kultur vernichtend. Die kulturellen Grundlagen Europas ruhen historisch gesehen auf den Wurzeln des Christentums. Was versteht diese Regierung unter der „Modernisierung Luxemburgs“ wirklich? Beim Abrücken vom Wählerwillen durch die neue Koalition geht es entscheidend um die Demontage der in Luxemburg eingewurzelten christlichen Werte; egal was dieses Kabinett künftig zu diesem Thema noch sagen wird.

Nur aus der Optik ist zu verstehen, warum die Abschaffung eines christlich orientierten Religionsunterrichtes schon vor dem Eintritt der Koalition ins Amt angekündigt wurde. Von den zahllosen sozialen und wirtschaftlichen Problemen, die Luxemburg zu schaffen machen, wurde anfangs relativ wenig geredet.

Hat die neue Regierung nicht den Durchblick verloren, wenn sie „Werteunterricht“ anstelle des christlichen Religionsunterrichts setzen will, wo doch ausnahmslos alle die in Europa als gesellschaftlich tauglich angesehenen „Werte“ dem Christentum entnommen sind? In allen europäischen Staaten gelten christliche Werte als allgemein akzeptiertes Kulturgut. Dennoch scheint die neue Regierung sich über diese Tatsache hinwegsetzen zu wollen, indem sie den Eltern und Studenten das Recht auf Wahlfreiheit im Zuge einer beispiellosen Bevormundung abspricht.

Im „Werteunterricht“ werden letztlich nur solche Werte den Schülern vermittelt, die längst im Christentum verankert sind. Fakt ist, dass der zur Debatte stehende „Werteunterricht“ im christlichen Religionsunterricht bereits enthalten ist, ohne den Schülern aber einen möglichen Halt für ihr Leben anbieten zu können.

Die europäische Tradition christlicher Werte gehört im Rahmen eines nach ihnen benannten Religionsunterrichts in den regulären Stundenplan aller öffentlichen Schulen in Luxemburg, weil er ihn kulturell bereichert und auch deswegen, weil viele Eltern für ihre Kinder einen christlichen Religionsunterricht wünschen.

Jean Thill

Conseil pour l'économie: nomination des 15 membres
Première réunion prévue en mai prochain

Rédaction

ROME, 8 mars 2014 (Zenit.org) - Les 15 membres du nouveau Conseil pour l'économie du Vatican ont été nommé ce samedi 8 mars. Le cardinal Marx (Munich) fait partir du "C 8" qui aide le pape dans sa réforme de la constitution de Jean-Paul II "Pastor Bonus", et deux membres sont français: le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux-Bazas et Jean-Baptiste de Franssu, PDG de "INCIPIT". Ces membres de pays et continents différents représentent l'universalité de l'Eglise, commente le P. Federico Lombardi.

Il précise que six cardinaux (Cipriani Thorne, Napier, Ricard, Rivera Carrera, Tong Hon, Vallini) faisaient déjà partie du "Conseil des quinze", chargé de l'étude des problèmes d'organisation et économiques du Saint-Siège, qui a achevé sa mission et a cessé d'exister.

Le Conseil est déjà "opérationnel", indique le Vatican et sa première réunion devrait se tenir en mai prochain.

Les 8 cardinaux membres sont de huit pays différents:

Reinhard Marx, archevêque de Munich et Freising (Allemagne, coordinateur)

Juan Luis Cipriani Thorne, archevêque de Lima (Pérou)
Daniel N. DiNardo, archevêque de Galveston-Houston (Etats-Unis)
Wilfrid Fox Napier, archevêque de Durban (Afrique du Sud)
Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux (France)
Norberto Rivera Carrera, archevêque de Mexico (Mexique)
John Tong Hon, évêque de Hong Kong (Chine)
Agostino Vallini, vicaire général du pape pour le diocèse de Rome (Italie)

Les 7 experts laïcs sont de sept pays différents:

Joseph F.X. Zahra, économiste (Malte, vice-coordinateur)
Jean-Baptiste de Franssu, PDG de INCIPIT (France)
John Kyle, ancien vice-président et trésorier de Imperial Oil Limited (Canada, Etats-Unis)
Enrique Llano Cueto, économiste (Espagne)
Jochen Messemer, ancien consultant de McKinsey&Company (Allemagne)
Francesco Vermiglio, professeur de gestion commerciale, Université de Messine (Italie)
George Yeo, PDG de Kerry Logistics Network (Singapour)

Ces nominations surviennent dans le sillage du motu proprio du pape François « Fidelis dispensator et prudens », du 24 février dernier, par lequel le pape a créé le Secrétariat pour l'économie.

"L'institution du Conseil pour l'Economie est une étape fondamentale vers le renforcement des structures gestionnaires du Saint-Siège dans le but d'améliorer la coordination et le contrôle des questions économiques et administratives", explique le communiqué du Saint-Siège.

Il précise que "les relations entre le Conseil et le Secrétariat pour l'économie seront définies par les statuts définitifs qui seront soumis à l'approbation du Saint-Père".

Il affirme que "le Conseil ne sera pas un simple organisme consultatif du Secrétariat" car il aura pour tâche de "surveiller la gestion économique et de veiller sur les structures et sur les activités administratives et financières des dicastères de la curie romaine, des institutions liées au Saint-Siège, et à l'État de la Cité du Vatican".

Ignorer l'appel des chrétiens à l'unité, ce serait ignorer le Christ
Le Conseil oecuménique des Eglises au Vatican

Anita Bourdin

ROME, 7 mars 2014 (Zenit.org) - Pour le pape François, ignorer l'appel des chrétiens à l'unité, ce serait ignorer le Christ, et c'est pourquoi il invite à ne jamais se résigner aux divisions "comme si c'était une composante inévitable de l'expérience historique de l'Église".

Il a en effet reçu, ce vendredi matin, 7 mars, au Vatican, une délégation du Conseil oecuménique des Eglises (COE) conduite par le Rév. Olav Fykse Tveit,secrétaire général.

Il rappelle l'exigence évangélique de l'unité: "Si les chrétiens ignorent l'appel à l'unité qui leur est adressé par le Seigneur, ils risquent d'ignorer le Seigneur lui-même et le salut offert par lui à travers son Corps, l'Église."

Et il invite à ne pas avoir peur: "La voie vers la communion pleine et visible est aujourd'hui encore une montée raide. Mais l'Esprit nous invite à ne pas avoir peur, à avancer avec confiance, à ne pas nous contenter des progrès que nous avons pu expérimenter ces dernières décennies."

Le pape indique un moyen indispensable: la prière, car "un esprit de prière humble et insistant", fera trouver "la nécessaire clairvoyance".

Il remercie le COE de son travail pour l'unité des chrétiens: "L'évêque de Rome vous est reconnaissant du service que vous rendez à la cause de l'unité entre ceux qui croient dans le Christ."

Nous publions ci-dessous notre traduction intégrale de l'allocution du pape François au COE:
http://www.zenit.org/fr/articles/oecumenisme-ne-jamais-se-resigner-aux-divisions-historiques

Suisse: groupe de travail des évêques sur le "genre"
Rédiger un argumentaire et une note pastorale

Rédaction

ROME, 7 mars 2014 (Zenit.org) - La Conférence des évêques catholique de la Suisse (CES) a décidé de créer un groupe de travail sur les questions de genre.

C'est ce qu'indique un communiqué publié par la CES au terme de son assemblée (3-5 mars), jeudi 6 mars.

Le groupe de travail a pour tâche de rédiger un argumentaire à l'intention des évêques et de préparer une note pastorale.

Il est présidé par Mgr Denis Theurillat, évêque auxiliaire. Sa composition sera encore précisée.

Haben Sie schon mal ans "Autofasten" gedacht?
In 17 Jahren 20.000 Teilnehmer

Rom, 10. März 2014 (ZENIT.org) Britta Dörre | 11 klicks

Die Evangelische und die Katholische Kirche im deutschen Südwesten und in Luxemburg rufen auch in diesem Jahr zum „Autofasten“ auf. Vom 17. März bis zum 13. April werden seit nunmehr 17 Jahren die Autofahrer aufgefordert, ihr Auto möglichst oft in der Garage stehen zu lassen und auf die öffentlichen Verkehrsmittel oder die eigenen Beine zurückzugreifen. Auch Fahrgemeinschaften und die Optimierung der Fahrstrecken stellen eine gute Alternative dar. Bisher nahmen 20.000 Menschen die Einladung wahr, ihren Lebensstil zu überdenken und einen Beitrag zum Umweltschutz zu leisten. Prälat Werner Rössel, Dompropst in Trier, erklärt zu der Aktion: „„„Ich finde die Aktion Autofasten gut, weil sie eine aktuelle Umsetzung eines christlichen Fastens ist.” Der evangelische Pfarrer Christian Puschke begrüßt die Aktion, weil sie ihn zu seinen Wurzeln zurückkehren läßt: „Ich mach mit beim Autofasten, weil ich damit zu meinen eigenen Wurzeln zurückkehre. Ich habe bis vor 15 Jahren Einkauf, Altglasentsorgung, Freizeit- und Berufsfahrten immer mit dem Fahrrad erledigt. Auf meinem Fahrrad habe ich mich wohl gefühlt. Und jetzt fahre ich fast nur noch Auto. Seltsam! Vielleicht hilft mir das Autofasten zu meiner eigentlichen Form der Fortbewegung zurückzufinden?!“

Das „Autofasten“ wird von öffentlicher Seite durch die Regierungen des Saarlandes, von Rheinland-Pfalz und Nordrhein-Westfalen sowie Luxemburg unterstützt. Auch die jeweiligen Verkehrsverbünde und Verkehrsunternehmen, Fahrradverleiher, Car-Sharing Unternehmen, der Bund Umwelt- und Naturschutz Deutschland (BUND), der NABU, das Mouvementécologique, Greenpeace Luxembourg, der Allgemeine Deutsche Fahrrad-Club (ADFC), VELO mobil. der Verkehrsclub Deutschland (VCD) und viele mehr unterstützen die Aktion mit besonderen Angeboten oder Gratistickets.

Wer interessiert ist, sich am „Autofasten“ zu beteiligen, kann sich auf der Seite http://www.autofasten.de/ informieren anmelden. Unter den Teilnehmern, die sich bis zum 10. März 2014 angemeldet haben, werden am Ende der Aktion „Bahncards“ verlost.

EDITORIAL

Eigene Kräfte mobilisieren

Es sieht im Moment noch nicht so aus, als sei die unterschwellige Aufforderung an die verschiedenen Kräfte unserer Gesellschaft zur Mitwirkung an einer grundlegenden Erneuerung des Landes, die seit Antritt der neuen Regierung mehr oder weniger spürbar im Hintergrund mitschwang, bereits auf breite Aufnahme in der Bevölkerung gestoßen.

Auch wenn die ominöse Frist der 100 Tage, die einer Regierung zu ihrem Amtsantritt zusteht, um neue Akzente zu setzen, erst im Laufe dieser Woche ablaufen wird, so sind doch in einer Reihe von politischen Bereichen schon einzelne Ansätze zu erkennen, die selbstverständlich noch einer konkreteren Darstellung und vor allem auch einer resoluten Umsetzung bedürfen.

NIC. DICKEN setzt auf Durchstarten.

Für manche im Land mag es sogar genussvoll sein, jetzt die „Neuen" erst mal machen zu lassen und sich über allzu forsche Aussagen und vermeintliche Fehltritte sogar köstlich zu amüsieren. Sinnvoller wäre es einzusehen, dass die neue Dreierkoalition wohl an ihrer eigenen Zukunft zu arbeiten hat, vor allem aber an der des Landes, die in den letzten Jahren denn doch in eine bedrohliche Schieflage geraten war mit Führungspersonal, dem es vielleicht nicht an der politischen Erfahrung, dafür aber umso mehr an Veränderungs- und Erneuerungswillen gefehlt hat.

Schwer zu wünschen übrig lässt z.B. immer noch die unbedingt notwendige Hinwendung zu jenen Bevölkerungsteilen, die wesentlichen Anteil haben am einzigartigen wirtschaftlichen und sozialen Aufschwung des Landes, ohne dass man ihnen im Gegenzug eine angemessene politische Legitimierung zuzugestehen bereit wäre, wie es maßgebliche Patronatskreise seit mehr als einem Jahr fordern. Es wird nicht so sein können, dass „wir Einheimischen" uns weiterhin in einem Wohlstand baden können, den wir mehr und mehr dem Einsatz jener „Fremden" zu verdanken haben, denen wir darüber hinaus kein Gestaltungsrecht zugestehen.

Diese Rechnung wird, zumindest langfristig, genau so wenig aufgehen wie jene, dass die Regierung allein die erforderlichen Kursänderungen wird durchführen können, ohne dass sie dabei auf die aktive Mitwirkung der verschiedenen sozio-ökonomischen Kreise zählen könnte.

Den Menschen im Lande muss stärker als bisher vermittelt werden, dass die Gestaltung ihrer Zukunft und die Erhaltung ihrer Lebensbedingungen wesentlich auch vom eigenen Einsatz abhängen werden.

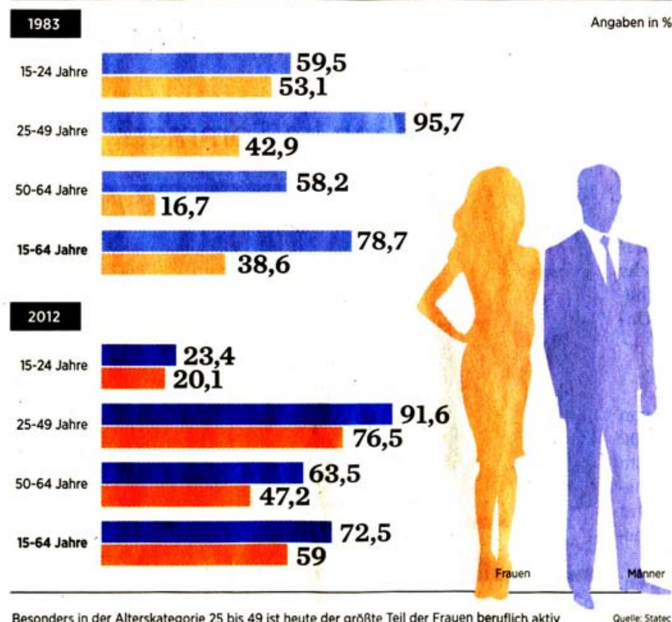
Das Modell des „Etat providence", auf das man sich so lange verlassen zu können glaubte, ist angesichts von klammen Kassen einerseits und immer höherer Beanspruchung an seine Grenzen gestoßen und kann im derzeitigen Ausmaß nicht länger gehalten werden.

Je früher die Menschen, ob mit oder ohne luxemburgischen Pass, einsehen, dass die Gestaltung der gemeinsamen Zukunft auch den Einsatz jedes einzelnen voraussetzt, desto schneller wird es gelingen, aus der alten Lethargie in eine neue wirtschaftliche, soziale und gesellschaftliche Dynamik aufzubrechen.

Avis aux amateurs!

Wechselnde Brotverdiener

Fast 60% der Frauen in Luxemburg sind heute beruflich aktiv - 76,5% der 25- bis 49-Jährigen



Besonders in der Alterskategorie 25 bis 49 ist heute der größte Teil der Frauen beruflich aktiv

Quelle: Statec

LUXEMBURG Im Vorfeld des Internationalen Frauentages wurde viel über die Erwerbstätigenquote der Frau geredet. Das Statec hat die Zahlen nun noch einmal schwarz auf weiß geliefert, um zu verdeutlichen, dass sich diesbezüglich in den vergangenen Jahren einiges getan hat. Waren 1983 nur 38,6% der 15- bis 64-jährigen Einwohnerinnen Luxemburgs berufstätig, so stieg dieser Anteil 2012 auf 59%. Allerdings ist die Rate der erwerbstätigen Frauen im Alter von 15 bis 24 im gleichen Zeitraum von 53% auf 20% gesunken. Bei den Männern zeichnete sich aber die gleiche Tendenz ab: 1983 waren 56,3% in dieser Alterskategorie beschäftigt, 2012 nur noch 21,7%. Dieser Rückgang zeigt, dass die Bürger im Allgemeinen heute länger studieren und deshalb erst ab 25 Jahren auf dem Arbeitsmarkt aktiv werden.

Dagegen sind aber die Frauen zwischen 50 und 64 weit aktiver als in den vergangenen Jahrzehnten (1983 waren es 16,7%, 2012 mit 47,2% mehr als doppelt so viele). Auch wenn heute weit mehr Frauen in Luxemburg beruflich aktiv sind, als dies noch vor 30 Jahren der Fall war, ist der Unterschied im Vergleich zum Anteil der berufstätigen Männer immer noch sehr groß und innerhalb der EU auch eine der größten Diskrepanzen. 91,6% der 25- bis 49-jährigen Männer haben eine Arbeit (1983 waren es 95,7%).

Teilzeitarbeit bleibt Frauensache

Fakt ist trotzdem, dass besonders die Erziehung immer noch Frauensache zu sein scheint: Sie muss in den meisten Fällen zusehen, Familie und Arbeit unter einen Hut zu bekommen. Beim Mann ändert sich, was seine berufliche Karriere angeht, meist nichts, wenn Kinder im Spiel sind. Die Unterschiede sind aber auch diesbezüglich nicht mehr so markant wie 1983. Der Mann als „alleiniger Brotverdiener" ist ein aussterbendes Phänomen. Die Frauen bleiben häufig im Beruf, arbeiten dann aber nur noch in Teilzeit. 1983 hatten 22% der berufstätigen Frauen eine Teilzeitstelle, 2012 waren es 34%. Weit höhere Prozentsätze finden sich in den Niederlanden: 2012 hatten dort 83% der 25- bis 49-jährigen Frauen eine Halbtagsstelle, in Belgien waren es 66%.

SIMONE MOLITOR

Femme et bien dans sa peau

Mitarbeit: Michelle Cloos, Wiebke Trapp, Claude Wolf, Danièle Fonck, Tania Oswald

Die Hälfte der Bevölkerung sind Frauen. In den politischen oder wirtschaftlichen Entscheidungsgremien sind diese aber noch nicht gleichwertig mit den Männern vertreten. Solange dieses „Gender-Gleichgewicht" nicht erreicht ist, hat der Frauentag mit all seinen Forderungen noch immer seine Berechtigung. In unseren Augen soll der Frauentag jedoch mehr und vor allem anders sein als eine Plattform für Klagen und Forderungen. Wir wollten dieses Jahr Frauen zu Wort kommen lassen, die mit ihrer Situation zufrieden sind, die jene Ziele erreicht haben, die sie sich gesteckt haben und sich wohl in ihrer Haut fühlen. Auch sie sind stellvertretend für die „condition féminine".

> Ich hätte mir auch etwas Leichteres aussuchen können

Marita Ruiter

Galeristin, Galerie Clairefontaine

In der Galerie Clairefontaine am Standort rue St-Esprit herrscht gespannte Ruhe. Eine Vernissage steht an. Aufregung ist Marita Ruiter jedoch nicht anzumerken. Seit 25 Jahren arbeitet sie nun in der Kunstbranche und hat schon oft Ausstellungen eröffnet. Die Galerie der gebürtigen Österreicherin hat einen Namen in der Fachwelt – nicht nur in Luxemburg. Auf dem Weg dorthin verlangt sie sich viel Mut und Pioniergeist ab. Hier und da wirkt das sogar wie Sturm und Drang. Als Dickköpfigkeit will sie das nicht interpretiert wissen, eher als Hartnäckigkeit. Sie zieht durch, was sie sich in den Kopf gesetzt hat. Es ist die Kunst, die sie antreibt. Ihre große Leidenschaft.

Schon früh interessiert sie sich für Malerei. Auf Druck der Eltern wird sie zunächst Lehrerin für Philosophie und Englisch. Den Abschluss an der Hochschule für angewandte Kunst in Wien macht sie trotzdem. „Nebenbei", wie sie sagt. Nach zwei Jahren als Lehrerin und der Heirat mit einem Luxemburger scheitert sie wie viele Immigranten an der Anerkennung ihrer Ausbildung. Sie nimmt es als den „Fingerzeig, bei der Kunst zu bleiben". Auf sich alleine gestellt und ohne jegliche Kontakte eröffnet sie die Galerie Clairefontaine. Die erste Ausstellung 1988 gleicht einem Paukenschlag. Mit drei Schwergewichten der klassischen Moderne, Oskar Kokoschka, Gustav Klimt und Egon Schiele, geht sie an den Start. Danach ist die Galerie in der Fachwelt auf dem Schirm. Mit einem weiteren Paukenschlag etabliert sie die Fotografie als Kunstrichtung im Land. Sie zeigt 1992 Greg Gorman, der spätestens seit den Schwarz-Weiß-Porträts von Andy Warhol als der Fotograf der amerikanischen Popkultur gilt.

Der Amerikaner bringt weibliche Akte berühmter Frauen und Männer nach Luxemburg. Wenig später zeigt Ruiter James Nachtwey, der mit seiner Arbeit als Kriegs- und Krisenreporter Vorbild für viele Generationen von Bildjournalisten ist. Vor zehn Jahren gründet sie „photomeetings luxembourg", zu dem Zeitpunkt das einzige Festival für Fotografie im Land. Was sich bei anderen nach „Fishing for compliments" anhört, klingt bei ihr wie unaufgeregte Episoden aus dem Leben einer Experimentierfreudigen. Sie ist weit entfernt von den Eitelkeiten, die die Kunstbranche üblicherweise mit sich bringt.

Für die Kunst und das Dasein ihrer Protegés hegt sie großen Respekt. Auch wenn sie als Geschäftsfrau die wirtschaftliche Seite nicht vernachlässigen darf, Kunst ist für sie immer noch zuallererst die Frage nach der Essenz, nach dem tiefen Warum unseres Daseins, und nicht als Erstes die nach dem Preis eines Werkes.

> Für Gott und die Welt

Schwester Marie Josèphe

Nonne im Kloster in Peppingen

Mère Marie-Josèphe kann den Rummel im Kloster so gar nicht nachvollziehen. Gerade erst störte ein Fernsehteam die kontemplative Ruhe, jetzt will auch die schreibende Presse sie interviewen. Als Nonne lebt sie nun schon 63 Jahre hinter den hohen Mauern und ist 87 Jahre alt. Sie ist die letzte des Benediktinerordens in Peppingen, diese Tatsache bewegt sie.

Einen Zweifel an dieser „Berufswahl" gab es nie. „Dafür ist man vorbestimmt", sagt sie. Schon als Kind betete das erste von sechs Kindern einer Bauersfamilie aus Bürmeringen gerne. „Mein Geburtsort gehört heute zur Gemeinde Schengen", sagt sie und zerstört jeden Irrglauben, das weltliche Leben gehe an ihr vorbei.

Zwei Mal musste sie sich entscheiden, ob das Leben im Kloster das Richtige für sie ist. Beim Eintritt mit 24 Jahren und nach der dreijährigen Prüfungszeit. Sie sagte immer „Ja" – zu Gott und zur Kirche. Nichts zu besitzen, keine eigene Familie zu haben und gehorsam die ihr gestellten Aufgaben im Kloster anzunehmen, gehört zu ihrem Selbstverständnis. „Wenn man ins Kloster geht, weiß man, dass man gehorchen muss", sagt sie, „wir legen ja ein Gelübde ab." Zwei Päpsten ist sie in ihrem Leben begegnet. Der goldene Ring mit der Gravur zum Andenken an die Begegnung mit Papst Benedikt XVI. ist ihr einziger persönlicher Besitz.

Ihr Gottvertrauen ist unerschütterlich. „Man muss dort blühen, wo man hingesetzt wird", ist ihre tiefste Überzeugung. Weiterblühen, im Sinne von weitergehen, soll auch das Klosterleben in Peppingen, wenn es nach ihr geht. Dafür hat sie einiges in Bewegung gesetzt.

Seit vier Jahren leben sechs Schwestern der argentinischen Kongregation „Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará" mit ihr im Kloster. Den südamerikanischen Schwestern begegnet sie bei einem Aufenthalt in Holland. In Rom bittet sie beim Hauptsitz der Kongregation um den Zuzug junger Nonnen. Den hiesigen Bischof bekniet sie um die Erlaubnis dazu. Dann wird auch noch ein Argentinier zum neuen Papst gewählt. „Ich finde das gut", sagt sie verschmitzt.

Ihr Leben als Nonne beschreibt sie als „interessant und schön" und lässt keinen Zweifel daran aufkommen, dass sie mit sich im Reinen ist. Dementsprechend fällt auch der Abschied aus. Mit den Worten „grüßen Sie meinen Bräutigam" winkt sie und verschwindet im Inneren. Die Tür des hohen, alten Gemäuers schließt hinter ihr.

Warnung vor Hexenjagd

Kein Interessenkonflikt im Finanzministerium - TVA-Erhöhung schon im Sommer?

LUXEMBURG Wenn die Regierung sich heute Vormittag ab 8.45 zur Vorbereitung der staatsministerlichen Erklärung zur Lage der Nation (vom 2. April) zu einer weiteren Klausur auf Schloss Senningen trifft, dann wird hier mit Sicherheit auch über eine Erhöhung der Mehrwertsteuer von 15 auf 17 Prozent diskutiert werden, die Informationen des Radiosenders 100,7 zufolge (der sich auf Quellen aus der Regierungskoalition beruft) schon am 1. Juli oder aber spätestens am 1. August in Kraft treten könnte.

Premier Bettel wollte gestern aber im Pressebriefing im Anschluss an den Regierungsrat nichts hierzu sagen und verwies auf seine Erklärung vom 2. April. Wie es heißt, könnte aber ein Teil der Erhöhung durch den Indexmechanismus kompensiert werden.

Dann bezog der Regierungschef gestern auch Stellung zu den von verschiedenen Presseorganen aufgeworfenen möglichen Interessenkonflikten im Finanzministerium, war die Tochter von Finanzminister Gramegna doch noch bis vor kurzem bei der Consulting-Firma McKinsey tätig, die die Regierung wiederum bei der Aufstellung des Haushalsentwurfs beraten hat. Die Tochter arbeite inzwischen nicht mehr im Finanzministerium, stellte Bettel klar, derweil bereits die Vorgängerregierung auf die Dienste der Unternehmensberater zurückgegriffen habe.

Beraterdienst kostet 384.000 Euro

Der jetzige Auftrag habe sich über eine Dauer von sechs bis acht Wochen erstreckt und koste 384.000 Euro. Die Arbeit für die zweite Phase der Arbeiten am Haushaltsentwurf 2015 würden indes in den nächsten Wochen ausgeschrieben, so Bettel, der davor warnte, jetzt eine „Hexenjagd" auf den Finanzminister zu starten.

Der Staatsminister würde es dann auch begrüßen, wenn sich die Politik wieder auf die Budgetarbeit konzentrieren würde. LJ

Premier Bettel und Innenminister Kersch beim gestrigen Pressebriefing

Foto: Hervé Montaigu

Les journalistes ont aussi leur prix

Le premier prix de journalisme du Luxembourg a été décerné vendredi à Marc Thoma et Nico Graf pour l'affaire Bommeleeër.

L'Association luxembourgeoise des journalistes (ALJ) a organisé, vendredi soir, la toute première édition du concours de journalisme à Luxembourg. Le prix de journalisme décerné lors de cette soirée le sera ensuite tous les deux ans. Il a été présenté sous le nom de «Prix de journalisme d'investigation». Plus de 100 invités ont assisté à la sentence à l'amphithéâtre de la Coque.

Chaque membre de l'Association luxembourgeoise des journalistes (ALJ) avait, durant l'année écoulée, la possibilité de proposer un candidat pour ce prix, et pas nécessairement l'un d'entre eux. Un total de 62 membres a répondu à l'appel et un jury composé de Roger Infalt (ALJ), Serge Pauly (RTL), Laurent Graaff (*Revue*) Annette Duschinger (*Lëtzebuerger Journal*), Jean-Claude Ernst (free-lance) et Janina Strötgen (*Tageblatt*) a décidé des nominations finales puis des classements des candidats.

Les candidatures suivantes ont été retenues: Josy Braun (à titre posthume), Marc Thoma (RTL), Christian Muller (*Tageblatt*), Véronique Poujol (*Lëtzebuerger Land/PaperJam*), Finn Overdyck (tageblatt.lu), Jean-Claude Franck (100komma7 radio), Nico Graf, Dan Wiroth et Guy Weber (RTL) et les éditeurs du *Jeudi* et de 100komma7.

Six voix pour Christian Muller

Une voix est revenue à Josy Braun (de l'affaire Förster et «Gëlle Fra»), deux à Dan Wiroth et Guy Weber pour l'émission de télévision *ADN* ainsi qu'à la rédaction du *Jeudi* (Bommeleeër-file), Véronique Poujol (SREL fichier) a obtenu trois voix, quatre sont allées à Jean-Claude Franck (SREL fichier) et Finn Overdyck (Luxair prospectus sans contact radio) et, enfin, six voix sont revenues à Christian Muller (Dexia - fichier) et à l'ensemble du personnel de rédaction de la radio 100komma7 (SREL et Bommeleeër - fichier).

Avec 16 voix, deux journalistes, qui ont excellé en particulier dans l'affaire Bommeleeër, Marc Thoma et Nico Graf (RTL), obtiennent la première place exæquo.

Le premier prix était doté de 2 000 euros. Christian Muller et les éditeurs de la radio 100komma7 ont chacun reçu 500 euros avec le prix du jury.

La prochaine édition du prix luxembourgeois du journalisme aura lieu en 2015, toujours avec Roger Infalt, président de l'ALJ. Il est déjà prévu de diviser ce prix en différentes catégories (sports, économie et photojournalisme, etc.).

A. S.

Photo : pierre matgé

NIco Graf (à g.) et Marc Thoma ont bénéficié des faveurs du jury.

Veränderungen in der Medienlandschaft

„Le phénomène de la presse amie fait partie de la tradition du paysage médiatique". Dieses vernichtende Urteil für die Presse eines demokratischen Landes stammt aus der Feder der ehemaligen Journalistin Anne Heniqui (*Lëtzebuerger Land*, Radio 100,7). In einem *forum*-Beitrag (Nr. 332 / September 2013) beschreibt sie die ungesunde Nähe, die in Luxemburg zwischen politischen Eliten und Chefetagen der Medienhäuser herrscht und die über Jahrzehnte ebenso beklagt wie hingenommen wurde. Presse und Medien sahen sich weniger als Informations- und Aufklärungsorgane, sondern oftmals als PR-Agenturen der Regierung. Journalismus in Luxemburg bedeutete deshalb insgeheim eher harmonisches Miteinander als investigatives und kritisches Recherchieren. Die Regierungen griffen gerne auf diese Form der professionellen Öffentlichkeitsarbeit zurück: Man kannte sich, man duzte sich, man vertraute sich. Die Kultur des Vertrauens zwischen Medien und Politik war ein zentraler Bestandteil des Luxemburger Kuschelmodells.

Seit dem Scheitern der Tripartite von 2011 und dem Beginn der Livange/Wickrange-Affäre bekam diese Kultur des gegenseitigen Vertrauens erste Risse. Journalisten hakten kritischer nach und besannen sich auch angesichts sinkender Auflagenzahlen auf die eigentliche Funktion demokratischer Medien – die Aufklärung. Diese Veränderung in der Berufseinstellung wird an einer Kleinigkeit besonders deutlich. Unter Juncker galt es lange Zeit als Errungenschaft, wenn man vom Premier oder anderen Mitgliedern des Kabinetts geduzt wurde. Dies war gleichermaßen Zeichen des Respekts als auch Symbol für Zugehörigkeit und Anerkennung. Mit den Affären um Livange/Wickrange und Cargolux veränderte sich die Sichtweise: Fortan galt das Siezen oftmals als erstrebenswertere Beziehungsform.

Dabei waren es weniger Massen- als vielmehr die Nischenmedien, welche den neuen Pressestil prägten. Zwar war es RTL, das zuerst die Nachricht der illegalen Abhöraktion auf den Premier veröffentlichte, jedoch zeigte sich in der Folge, dass die im *Lëtzebuerger Land* als Einzelkämpferin auftretende Véronique Poujol und insbesondere das Nachrichtenteam von Radio 100,7 die Geschehnisse durch neue Enthüllungen vorantrieben. Die entscheidende Zäsur bildete schließlich der Versuch von Michel Wolter im Namen der CSV-Fraktion den Radiosender 100,7 „vom Quellenschutz zu entbinden". Nirgendwo wird der Bruch zwischen Politik und Medien deutlicher. Denn in der Folge verweigern auch die meinungsprägenden Massenmedien RTL, *Luxemburger Wort* und *Tageblatt* der CSV die Gefolgschaft und zeigen sich mit dem kleinen Sender solidarisch. Nachdem die Zeitung *Lëtzebuerger Journal* schon ab 2012 versucht hatte, sich von der DP abzusetzen (die Nagelprobe steht noch aus), hat jetzt auch das *Luxemburger Wort* unter seinem neuen Chefredakteur den Versuch gestartet, gleiche Distanz zu den verschiedenen politischen Lagern zu halten. Die sich stolz als „Meinungsmedien" deklarierenden Produkte aus dem Hause Editpress sind davon noch meilenweit entfernt, während RTL sein undurchsichtiges politisches Spiel munter weiter treibt.

Die Veränderungen in der Luxemburger Medienlandschaft gehen einher mit den neuen Kommunikationsmöglichkeiten der digitalen Welt. Das Internet ermöglicht eine direkte und schnelle Berichterstattung, die für die Konsumenten mit den passenden technischen Geräten jederzeit frei zugänglich ist. Soziale Netzwerke erlauben einen vereinfachten Gedanken- und Meinungsaustausch. Damit entsteht eine Gleichzeitigkeit von Ereignis, Information und Kommentar, die ein kontrolliertes Einwirken auf Debatten erschwert. Die Deutungshoheit liegt heute nicht mehr bei den Parteien und den mit ihnen befreundeten Verlagshäusern, sondern oftmals im Ungefähren des digitalen Raums.

DER KOMMENTAR

Kandidat mit Format

Jean-Claude Juncker ist zurück. Die Europäischen Christdemokraten haben ihn auf ihren Schild gehoben. Er ist ihr Spitzenkandidat für Europa. Die in Dublin versammelten EVP-Delegierten aus 39 Ländern haben richtig, gut und klug gewählt, weil sie mit Juncker einen Spitzenkandidaten von europäischem Format bekommen, der jeden Winkel der EU kennt, seit fast 30 Jahren am Gemeinsamen Haus mitgebaut hat, wo ihm vom Keller bis zum Dachboden nichts fremd und unbekannt ist. Mit Michel Barnier hätten sie den in Vielem noch unerfahrenen, zum späten Bürokratiekritiker gewandelten Kommissar bekommen, der sich in der EU noch jenen Respekt hätte verschaffen müssen, den Juncker dort längst hat. So ist die gestrige Entscheidung in dem für Jean-Claude Juncker definitiv so schicksalhaften Dublin gut für die EVP und gut für Europa. Gut für Luxemburg ist sie insofern auch, als ein Luxemburger an der Spitze Europas dem Land immer gut getan hat – nicht zuletzt weil es für kleine Länder dort immer schwieriger wird, sich zu behaupten und sich den Respekt zu verschaffen, den ihnen zumindest die Verträge zusichern. Ob der mit der gestrigen Nominierung immer wahrscheinlichere Abschied Junckers aus der Luxemburger Politik auch eine gute Sache für die CSV ist, bliebe noch zu beweisen. Wenn auch die CSV, wie jede Partei nur in einer Erneuerung ihr Heil finden kann, bliebe sie in der heiklen Lage, einen Mann ersetzen zu müssen, den es in seiner Wirkung und Kompetenz eben nur einmal gibt. **MARCEL KIEFFER**

Luxembourg's Deconstructive Hospitality?

Voting Rights for Foreigners

Johan Van der Walt

In the following pages I wish to explain the significance of Luxembourg's plans for a referendum on the question of voting rights for foreigners in terms of a brief historical narrative. I will relate this narrative by beginning halfway so to speak, with an idea Immanuel Kant would articulate in 1786. I will trace this idea back, through Hugo Grotius, to thoughts that St. Thomas of Aquinas already articulated in the 13th century. And I will then jump back to thoughts that Jacques Derrida would articulate close to the end of the 20th century. To be sure, Kant is not strictly speaking the halfway mark in this narrative and Aquinas is surely not the beginning. The ideas at issue in this history can also be traced to St. Augustine, St. Paul, Jesus and Aristotle, and goodness knows where and when it actually started. The narrative that I will trace from Kant through Grotius to Aquinas and from Aquinas to Derrida is therefore quite constructed. No doubt, the story can be told differently, but the purpose of telling it in this way and not differently is to construct a thought, a deconstructive thought at that. And the further aim of constructing this deconstructive thought is to forward an understanding – one understanding, there may be others – of what is currently afoot in Luxembourg.

Kant writes in his essay *Zum ewigen Frieden*:

"World citizenship will be limited to conditions of general hospitality. At issue here is not philanthropy, but law. In this regard hospitality means [...] the right of a stranger not to be met with hostility when he lands on the soil of another [...]. It is not a right to reside which the stranger can claim, but a right to visit to which the human being is entitled by virtue of the right to the common possession of the surface of the earth [...]. Inhospitable coasts are for this reason irreconcilable with natural law."[1]

Kant invokes here the principle of *Besuchsrecht* – the right of strangers to receive hospitality from foreign lands and cities they may visit. Where does this right come from? It is a principle of natural law, writes Kant. "Inhospitable coasts are irreconcilable with natural law." Why? Because natural law endows humans with the rights that flow from their "common possession of the surface of the earth."

Where does this idea of the "common possession of the surface of the earth" come from? Again, tracing it to its ultimate origins may soon have us lost in the mists of time, but a clear line can surely be traced from Kant to Grotius, and from Grotius to Aquinas. Grotius writes in *De Iure Belli Ac Pacis*:

"The next thing to be considered is the right, which men have to the common use of things [...]. [I]t appears that the establishment of property has absorbed every right that sprung from a state of things held in common. But this is by no means the case. For the intention of those who first introduced private property must be taken into account. And it was but reasonable to suppose, that in making this introduction of property, they would depart as little as possible from the original principles of natural equity [...]. From hence it follows that in cases of extreme necessity, the original right of using things, as if they had remained in common, must be revived [...]."[2]

Where does this idea of the "common possession of the surface of the earth" come from?

Johan van de Walt is Professor of Legal Philosophy at the University of Luxembourg.

>>>

Grotius was an unabashedly eclectic thinker.[3] His work was informed by both of the two major traditions of thought into which seventeenth century European scholars and intellectuals would be born, the cosmological line of thinking – emphasizing the intrinsic and global order of things – that runs from Aristotle to Aquinas and 16th century Spanish scholasticism, on the one hand, and the voluntaristic and nominalist tradition – emphasizing the dependence of natural orders on the contingent historical will of God – that runs from Augustine to Ockham and Gerson, on the other.[4] Again Grotius borrowed from both these traditions, but the passage above can be traced directly to Aquinas, and especially to this passage from his *Summa Theologiaie*, volume 38:

"The dictates of human law cannot derogate from natural or divine law. The natural order established by God in his providence, is, however, such that lower things are meant to enable man to supply his needs. A man's needs must therefore still be met out of the world's goods even though a division and apportionment of them is determined by law. And this is why according to natural law goods that are held in superabundance by some people should be used for the maintenance of the poor. This is the principle enunciated by Ambrose and repeated in the *Decretum, It is bread of the poor which you are holding back; it is the clothes of the naked which you are hoarding; it is the relief and liberation of the wretched which you are thwarting by burying your money away."* [5]

Immanuel Kant 1724-1804

It is abundantly clear from everything Aquinas says that property must always remain subject to the community of goods that humanity holds in common. The rich may appropriate property for themselves, but always subject to the condition that they must share it with anyone in need of it.[6] And the poor may appropriate somebody else's property in a case of extreme necessity without being guilty of theft. They are only taking what is theirs in terms of natural law. It is not necessary to go deeper into this thought and its significance for current conceptions of private property relations. Public "property" relations are at stake when one considers the *Besuchsrecht* that Kant had in mind in the passage quoted above. Voting rights are of course another instance of such public property relations. Important to notice, however, is the fact that a concept of property is at stake when one considers these matters, notwithstanding their "public" character. The question of offering hospitality to foreigners turns on the question whether a people should share "their" land – if only temporarily as Kant thought – with others who are strangers to them. And the same question is obviously at stake when one considers the right of non-nationals to vote. Here the question is whether a people should share the exclusive right to determine *their* future, with strangers or foreigners.

This question, the question of voting rights for foreigners, raises the possibility of a much more radical or much deeper hospitality than the hospitality at stake in Kant's *Besuchsrecht*. And it is this more radical and deeper hospitality that comes into the picture when one turns to Jacques Derrida's interrogation of Kant. In the last phase of his thinking, Derrida contemplated a radical concept of hospitality that was strongly influenced by the work of Emmanuel Levinas. This concept of hospitality would question all notions of public and private property in an almost unprecedented way, at least as far as modern or postmodern philosophy is concerned (Marx and the anarchists being possible exceptions, but it is not clear that they ever had anything as radical and far-reaching in mind as that which Levinas and Derrida contemplated).[7] We need not and cannot go into the multiple facets of Derrida's thinking in this regard. The thoughts that follow only take issue with the way his thoughts on hospitality engage with

the remnant of Aquinas' conception of the natural right to share the surface of the earth, that is still evident in Kant's concept of *Besuchsrecht*. At issue in Derrida's engagement with this remnant of the natural right to share the surface of the earth is an endeavour to radicalise it. Derrida seeks to free it from the in hospitality that still clings to it, or at least seeks to confront it with this inhospitality.

Kant, argues Derrida, reduces the right to the common possession of the surface of the earth to a right *to visit*. This right to visit ultimately sees to it that the visitor remains an alien in the land of his/her hosts. Derrida writes:

"If Kant takes care to define accurately this common good or common place that extends over the surface of the earth, it is without doubt in order not to exclude therefrom any corner of the world or of a spherical globe (at issue is a certain globalisation), there where an infinite dispersion remains impossible; but the accurate definition is above all aimed at excluding that which is elevated, built or constructed above the soil: habitat, culture, institutions, state, etc. Everything that is no longer just soil, however much it is still part of the soil and even founded on the earth, cannot be unconditionally accessible to everyone that may arrive. By grace of this strict delimitation (that is none other than the very institutionalisation of the limit as frontier, nation, state, public or political space), Kant can deduce two consequences and inscribe two other grids on that which we shall be interested to reflect tomorrow. 1. In the first place, he excludes the hospitality that would extend to a right to reside *(Gastrecht)*; he limits hospitality to a right to visit. The right to reside should remain a matter of a specific treatise between states.... 2. Then, in doing so, by defining hospitality in all rigor as a right (which in all respects constitutes a certain progress), Kant subjects it to conditions that makes it dependent on state sovereignty, especially when the right to reside is concerned. Hospitality thus signifies here the public authorisation of public space, as is always the case with the juridical in the Kantian sense. The hospitality of the city or private hospitality is dependent and controlled by the law and the police."[8]

Central to Derrida's thoughts on hospitality is an awareness of the way in which law – all or any law – destroys hospitality by limiting it (for true hospitality is in principle unlimited). Kant's *Besuchsrecht* is a telling case in point. Even the law that seeks to give effect to hospitality, here *Besuchsrecht*, cannot avoid reducing it to the degree of hospitality that can be afforded by the host country. The Besuchsrecht is an affordable generosity. It is a far cry from the unconditional hospitality to which Levinas calls one, the unconditional generosity that requires that one give even what one cannot afford to give, as we shall see below. How does this *Besuchsrecht* limit hospitality to considerations of affordability? By making sure the hospitality at issue is restricted to the superficiality of surface. It is in Kant's invocation of the "common possession of *the surface* of the earth" that the eagle-eyed Derrida spots the restriction of hospitality in Kant's conception of *Besuchsrecht*. The crucial lines in the passage above are these:

The Hospitality of Abraham by Tichon Filatyev 1700

"[T]he accurate definition [of the right to visit] is above all aimed at excluding that which is elevated, built or constructed above the soil: habitat, culture, institutions, state, etc. Everything that is no longer just soil, however much it is still part of the soil and even founded on the earth, cannot be unconditionally accessible to everyone that may arrive."

Central to Derrida's thoughts on hospitality is an awareness of the way in which law – all or any law – destroys hospitality by limiting it (for true hospitality is in principle unlimited).

Voting rights evidently allow the deepest entry into the cultural and political elevations that a people may erect on its soil. It allows complete access to the vertical dimensions of political existence. Granted

>>>

Derrida knows that the radical hospitality contemplated here ultimately takes one out of the spheres of economics and politics where considerations of sustainability and affordability must remain central.

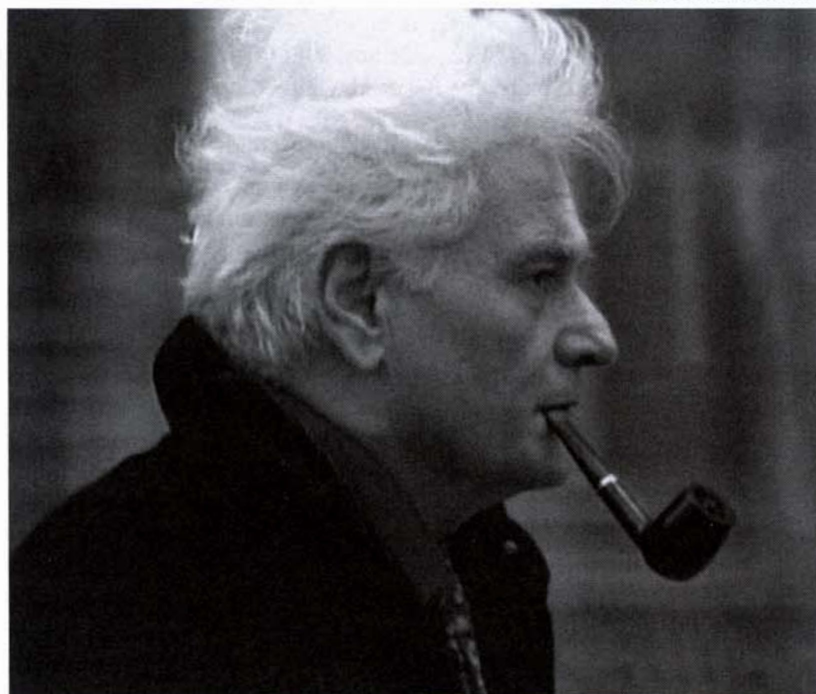
to foreigners, they would expose the vertical dimension of a people's political and cultural existence to uncontrollable and unpredictable influences. They would ultimately destroy the exclusivity without which this verticality cannot be contemplated. Political identity, or whatever remains of it, would become an open-ended reception of whatever foreign influence history would visit upon it. In other words, they would bring about a fundamental "horisontalisation" of the political that would break away completely from the vertical conceptions and embodiments of sovereignty that have dominated Western political history ever since the rise of Roman imperial rule. They would finally come to sever the monarchic chain of Being that descends from God to the sovereign and ultimately to the sovereign's subjects and soil.

This horisontalisation of sovereignty would not necessarily destroy the meaning of sovereignty, but it would render it unstable. It would destroy the ontological rootedness of sovereignty and expose it to the vicissitudes of history and historicity. It would bring about a veritably historical, contingent and horizontal sovereignty. This sovereignty would – within new limits, no doubt – embrace strangers in an unprecedented way.

Can Luxembourg *afford* to do this? That would depend on the radicality of the hospitality it is prepared to risk. The Derridean concept of hospitality elaborated above concerns the willingness to take a risk with *the unaffordable*. It concerns the risk with having to give everything one has to give and more, the risk of having to give away not only one's property, or specific instances of property, but also the heart of whatever property one may have or ever come to have, namely, one's political and cultural identity. This is indeed the hospitality that Derrida contemplates. He writes:

"In the same way that [hospitality demands] that one give beyond what one has to give, it demands that one gives beyond what one is. It demands that one transforms oneself beyond that which one can anticipate. It concerns a veritable conversion and an acceptance that the other affects me to the point that I cannot recognize myself anymore, to the point of where I could be put in danger. [Hospitality concerns] the gravest risk, [for it] touches my very identity." [9]

Jacques Derrida 1930-2004



Derrida knows that the radical hospitality contemplated here ultimately takes one out of the spheres of economics and politics where considerations of sustainability and affordability must remain central. He expressly recognizes the mystical and religious nature of this hospitality – *l'expérience mystique et religieuse* – in the lines that follow directly on the lines of the passage quoted here. And earlier on in this same text he already notes the need for responsible politics to arrive at a unique compromise between this unaffordable hospitality and considerations of sustainability – *la responsabilité [est] un compromis unique.*[10] For some democrats, the question regarding voting rights to foreigners may well be informed by a quest for pure democracy – a democracy that is unconditionally hospitable to all who might want to vote. For these radical or ultra radical democrats, democracy is unconstrained by economic considerations of affordability. For them, democracy does not concern affordability. It concerns, well, democracy. A religious, mystical and ecstatic democracy is evidently at stake for them. But political responsibility need not and should not be confused with an obsessive concern with pure democracy. Responsible politics, Derrida tells us, always compromises with sustainability. But he also tells us that any politics that would be informed exclusively by concerns of sustainability and the safeguarding of existing political identities would also not be a responsible politics. It would not be *responding* to anything, it would just be a monologue, a monological act of self-preservation. In order to *respond* to something or someone and to thus become *responsible*, politics also need to compromise sustainability and compromise with the incalculable risk of strangeness and otherness. Politics need to take some risk with otherness and

>>>

strangeness, and with strangers, if it hopes to become or remain a responsible politics.

These, then, are the key terms of the formidable challenge that Derrida's profound contemplation of the meaning of hospitality poses for political theory and practice: unconditional hospitality, on the one hand, demands of sustainability, on the other, and the unique responsibility that would somehow bring them together. These terms evidently do not answer the questions that burden significant political decisions. They do not resolve the tensions that render political decisions urgent and necessary. But they do clarify the key considerations at stake in any truly significant political deliberation and action. Luxembourg and Luxembourgers may well want to keep them in mind as they prepare themselves for the referendum on voting rights for foreigners. ◆

1 Translated from Kant, *Zum ewigen Frieden. Ein philosophischer Entwurf in Werke in 10 Bänden* (Weischedel Edition) vol. 9 (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1983), p. 213-214: "'Das Weltbürgerrecht soll auf Bedingungen der allgemeinen Hospitalität eingeschränkt sein.' Es ist hier nicht von Philanthropie, sondern vom Recht die Rede, und da bedeutet Hospitalität .. das Recht eines Fremdlings, seiner Ankunft auf dem Bodem eines andern wegen, nicht feindselig behandelt zu werden [...] Es ist kein Gastrecht, worauf dieser Anspruch machen kann [...] sondern ein Besuchsrecht, welches allen Menschen zusteht, sich zur Gesellschaft anzubieten, vermöge des Rechts des gemeinschaftlichen Besitzes der Oberfläche der Erde [...] Die Unwirtbarkeit der Seeküsten ..ist also dem Naturrecht zuwider."

2 Hugo Grotius, *Rights of War and Peace* (Eng. trans, A.C. Campbell, Westport, Connecticut: Hyperion Press 1979) II II VI. Cf also Grotius, *De lure Belli ac Pacis* (P.C. Molhuysen Edition, Lugduni Batavarum: A.W. Sijthoff, 1919), II II VI 1: "Videamus porro ecquod ius communiter hominibus competat in ea res, quae iam propriae aliquorum factae sunt...cum proprietas videatur absorpsisse ius illud omne, quod ex rerum communi statu nascebatur. Sed non ita est. Spectandum enim est, quae mens eorum fuerit, qui primi dominia singularia introduxerunt: quae credenda est talis fuisse, ut quam minimum ab aequitate naturali recesserit....Hinc primo sequitur, in gravissima necessitate reviviscere ius illud pristinum rebus utendi, tanquam si communes mansissent...." Campbell's translation is slightly modified in the quotation above.

3 Cf. Grotius, *De lure Belli ac Pacis*, prol 28. Cf also H. Schiedermair, "Hugo Grotius und die Naturrechtschule" in Börner et al (eds) Einigkeit und Recht und Freiheit. Festschrift für Karl Carstens I (Köln: Heymans 1984) p. 488.

4 Cf. Danie Visser, "Die invloede op Hugo de Groot" (1983) *Tydskrif vir Hedendaagse Romeins-Hollandse Reg*, 136-150; Robert Feenstra, "Der Eigentumsbegriff bei Hugo Grotius im Licht einiger mittelalterlicher und spätscholastischer Quellen" in Behrends et al (eds), *Festschrift für Franz Wieacker zum Geburtstag*, (70), (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht), p. 219-226.

5 Aquinas, *Summa Theologiae: Volume 38*, (Cambridge: Blackfriars, 1975), 2a 2ae 66 7. The Latin text reads: Dicendum quod ea quae sunt iuris humani non possunt derogare juri naturali vel juri divino. Secundum autem naturalem ordinem ex divina providentia institutum, res inferiores sunt ordinatae ad hoc quod ex his subveniatur hominum necessitati. Et ideo per rerum divisionem et appropriationem de jure humano procedentem non impeditur quin hominis necessitati sit subveniendum ex hujusmodi rebus. Et ideo res quas aliqui superabundanter habent, ex naturali jure debentur pauperum sustentationi. Unde Ambriosus dicit, et habitur in *Decret., Esurientium panis est quem tu detines; nudorum indumentum est quod tu recludis; miserorum redemptio et absolutio est pecunia quam tu in terram defodis."*

6 Aquinas, *Summa Theologiae: Volume 38*, 2a 2ae 66 2: "A person who arrives at the public games first in order to get things ready for others would not be acting amiss, but only if he stopped them from getting in. And, similarly, a rich man who takes prior possession of something that was common before is not doing anything wrong provided he is ready to share it; he sins only if he unreasonably prevents others from using it." The Latin text reads: "Ad secundum dicendum quod ille qui praeveniens ad spectacula praepararet aliis viam non illicite ageret; sed ex hoc illicite agit quod alios prohibit: et similiter dives non illicite agit, si praeoccupans possessionem rei, quae a principio erat communis, aliis communicat; peccat autem, si alios ab usu illius rei indiscrete prohibeat."

7 Cf. Jacques Derrida and Anne Dufourmantelle *De l'hospitalité* (Paris: Calmann-Lévy, 1979); Derrida, *Manifeste pour l'hospitalité*, (Grigny: Éditions Paroles d'Aube, 1999); Derrida, *Spectres de Marx*, (Paris: Éditions Galilée, 1993).

8 Translated from Derrida, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!* (Paris: Éditions Galilée, 1997), 53-56: "Si Kant prend bien soin de préciser que ce bien ou ce lieup. commun s'étend à 'la surface de la terre', c'est sans doute pour n'y soustraire aucun point du monde ou d'un globe sphérique et fini (mondialisation et globalisation), là où une dispersion infinie reste impossible; mais c'est surtout pour en exclure ce qui *s'élève, s'édifie ou s'érige au-dessus* du sol: habitat, culture, intstitution, État, etc. Tout ce qui, à même le sol, n'est plus le sol, et même si cela se fonde sur la terre, ne doit pas être inconditionnellement accessible à tout arrivant. Grâce à la condition de cette stricte délimitation (qui n'est autre que l'institution de la limite comme frontière, nation, État, espace public ou politique), Kant peut alors déduire deux consequences et inscrire deux autres grilles sur les quelles nous aurions intéret à rèflichir demain. 1. Toute d'abord il exclut l'hospitalité *comme droit de résidence* (Gastrecht); il la limite au droit de visite *(Besuchsrecht)*. Le droit de résidence devrait faire l'objet d'un traité particulier entre États... 2. - Ensuite, par là même, en définissant dans toute sa rigueur l'hospitalité comme un droit (ce qui est a bien des égards un progres), Kant lui assigne des conditions qui le font dépendre de la souveraineté étatique, surtout quand il y va du *droit de résidence*. Hospitalité signifie ici publicité de l'espace public, comme c'est toujours le cas pour le juridique au sens kantien; l'hospitalité de la ville ou l' hospitalité privée sont dépendantes et contrôlées par la loi et par la police de l'État."

9 Translated from Derrida, *Manifeste pour l'hospitalité*, 151: "De la même façon qu'il faut donner au-delà de ce que l'on a, il faut donner au-delà de ce qu'on est: se transformer au-delà de ce qu'on peut anticiper, se laisser vraiment convertir, accepter que l'autre m'affecte au point que je ne m'y retrouve plus, au point que je puisse être mis en danger. Le risque le plus grave touche à ma propre identité."

10 Derrida *Manifeste pour l'hospitalité*, p. 113-114.

PISA 2012: Wenig gelernt

Über einige (Hinter)Gründe der Veränderungsresistenz des luxemburgischen Schulsystems

Melanie Noesen

Vor einigen Monaten sind zum fünften Mal die Resultate der PISA-Studie erschienen, die seit 2000 im Dreijahrestakt von der OECD organisiert wird. Im Gegensatz zu den Veröffentlichungen der ersten Jahre wurde PISA 2012 in Luxemburg zwar ausführlich vorgestellt und in einigen Beiträgen erwähnt, doch blieb eine öffentliche Diskussion über die Resultate aus.[1]

Ungeklärte Fragen gibt es allerdings viele:

- Die Frage nach einem wirklich anderen Umgang mit der gesellschaftlichen Heterogenität.
- Die Frage nach dem geringen Impakt halbherziger Reformen, wie zum Beispiel die Schaffung von PROCI-Klassen oder dem Aktionsplan zum Sprachenunterricht, der eklektisch Vorschläge für Einzelmaßnahmen aneinanderreiht und nicht an den Stellschrauben des Systems dreht.
- Die Frage nach dem Protektionismus der luxemburgischen Ober- und Mittelschicht, zu der letztendlich auch Lehrkräfte und Ministerialbeamte gehören.
- Die Frage nach dem Beharrungsvermögen der schulpolitischen Verantwortlichen, die die UN-Konvention für die Rechte von Menschen mit Behinderungen nicht umzusetzen, sondern dem Aufbau eines inklusiven Schulsystems ausweichen.
- Die Frage – nicht zuletzt – nach dem Sinn und der Bedeutung des Vermessens des Menschen und der dahinterliegenden Werte und ideologischen Apriori.

Ein weiteres Mal wird deutlich: In der luxemburgischen Schule wird soziokulturelle Benachteiligung zementiert und reproduziert.

Einige dieser Fragen möchte ich hier anreißen und zur Diskussion stellen. Ein Auszug des Vorworts Jos Bertemes zum nationalen PISA-Bericht trifft meines Erachtens den Kern der Erkenntnisse. Nach dem Hinweis auf Verbesserungen im Durchschnitt der Fünfzehnjährigen in Lesen, Mathematik und Naturwissenschaften kam er nicht umher, das nach wie vor bestehende Versagen des Schulsystems festzustellen, sozialer Ungleichheit entgegen zu wirken: „Les résultats des élèves selon leur milieu socio-économique et familial sont parmi les plus dispersés de tous les pays participants : une fois de plus, les écarts de performance entre élèves favorisés et défavorisés dépassent les 100 points. L'incapacité de gérer la diversité de ses élèves demeure un déficit fondamental de notre école."

Der Anteil der PISA-leistungsschwachen Schülerinnen und Schüler hat mit nahezu einem Viertel in den drei Bereichen sogar zugenommen. Ein weiteres Mal wird deutlich: In der luxemburgischen Schule wird soziokulturelle Benachteiligung zementiert und reproduziert. Die Schule ist eifriger Mitspieler im gesellschaftlichen Verteilungskampf, indem sie höherwertigere Schulabschlüsse, die späteren beruflichen Erfolg garantieren, für autochthone Ober- und Mittelschichtskinder reserviert.

Doch hat das Erziehungsministerium nicht eine Reihe von Reformen in Gang gebracht, die genau einen anderen Umgang mit Heterogenität zum Ziel haben? Weshalb scheinen diese nur schleppenden bis keinen Effekt zu haben?

Melanie Noesen ist Grundschullehrerin. Im Rahmen ihrer Doktorarbeit beschäftigt sie sich mit dem Thema Mehrsprachigkeit und Inklusion

>>>

Als erster Grund kann sicherlich angeführt werden, dass die ersten Schülerjahrgänge, die von einigen der Reformversuche betroffen sind, noch nicht im PISA-Alter sind. Dies gilt beispielsweise für die Grundschulreform und die Einführung des sogenannten kompetenzorientierten Unterrichts. Es steht jedoch zu bezweifeln, dass sich die Schere zwischen leistungsschwachen und leistungsstarken, ergo sozial benachteiligten und sozial privilegierten Schülern, 2015 schließen wird.

Womit wir beim zweiten, viel gewichtigeren Grund angelangt wären. Das Schulsystem verfolgt auch weiterhin das „homodoxe Paradigma".[2] Durch Klassenwiederholungen (bzw. „Zyklusverlängerungen") und die Aufteilung in verschiedene, unterschiedlich gewertete Schulformen (ES, EST, régime préparatoire und die Education différenciée) wird versucht, möglichst homogene Gruppen zu formen, die letztendlich zu einer Beschulung nach soziokulturellen Kriterien führt. Nicht zufällig ist das Sonderschulwesen (EDIFF) die Schulform, die bei weitem den höchsten Prozentsatz an nichtluxemburgischen Schülerinnen und Schülern aufweist.[3] Kinder mit Behinderungen sind meistens auch soziokulturell an der Teilhabe in Schule und Gesellschaft behindert. Besonders gilt dies für Kinder mit sogenannten „Lernbehinderungen" und „geistigen Beeinträchtigungen".[4] Der Besuch einer Sonderschule bedeutet sehr wahrscheinlich den Ausschluss vom Arbeitsmarkt durch fehlende Ausbildung und Stigmatisierung.[5]

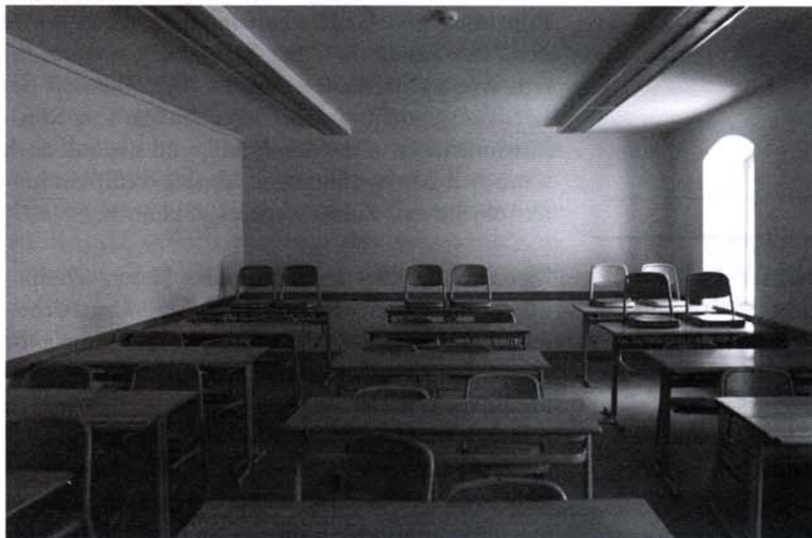
An diesen Mechanismen ändert auch die bislang wahrscheinlich gewagteste Reform, die der Grundschule, nichts Wesentliches: Das Sonderschulwesen bleibt unangetastet, ebenso wie das mehrgliedrige, hierarchische Sekundarschulwesen. Die Kompetenzsockel lassen zwar (glücklicherweise) Methodenvielfalt und die Hinwendung zu tätigkeitsorientierten Lernsituationen und alternativen Assessment- und Evaluationsformen zu, eliminieren jedoch nicht eine der wichtigsten Barrieren zur schulischen Inklusion (also der gleichberechtigten Teilhabe aller Schülerinnen und Schüler). Mit dem Aufstellen der Kompetenzsockel (anstelle eines Kompetenzkataloges zur Orientierung für Lehrpersonen) wird eine Latte gelegt, die notwendigerweise einige Schüler nicht erreichen werden. Letzteres liegt in der Natur der Sache. Hier sei ausgeklammert, dass Kompetenzen nach aktueller Forschungslage sich nur unter Betrachtung der Situationen und des Kontextes, in denen sie gezeigt werden, einordnen und bewerten lassen[6] – was geläufige Schultests sowie PISA-Fragebögen in ihrer Aussagekraft bedeutend eindämmt.

Dabei besteht unter Inklusionsexperten Konsens, dass Lernzieldifferenzierung und gemeinsamer Unterricht für Alle (ausgehend vom Modell des Unterrichts am gemeinsamen Gegenstand) Voraussetzungen für den entscheidenden Paradigmenwechsel im Schulsystem sind. Zahlreiche Studien belegen, dass in inklusiven Kontexten die Leistungsunterschiede bedeutend weniger groß sind und das Leistungsniveau im Durchschnitt höher liegt als bei Trennung der Schüler. Zudem erlangen diese noch zahlreiche Kompetenzen im sozial-emotionalen Bereich, die in homogen ausgerichteten Lernguppen deutlich schwächer ausgebildet werden, und – nebenbei bemerkt – von PISA & Co nicht ermittelt werden.[7] In einer Schulklasse, wo alle Schülerinnen und Schüler zunächst so akzeptiert werden, wie sie sind, und die Lehrpersonen sich mit ihnen auseinandersetzen müssen (da ein Ausschluss aus der Klasse nicht in Frage kommt), kann nur gelernt werden, wenn Respekt, Dialog, Kooperation und Solidarität gelebt werden.

Diese Haltung zu entwickeln fällt vielen Lehrpersonen schwer. Bleiern wiegt der Lehrerhabitus; ist es doch die luxemburgische Mittelschicht, die die Geschicke des Unterrichts lenkt.

Der dritte Grund der Veränderungsresistenz der luxemburgischen Schule: So wichtig strukturelle Reformen auch sein mögen, ist die Bedeutung der Methoden und insbesondere der Natur der Interaktionen im Klassenraum signifikant mitentscheidend für schulischen Erfolg.[8] Wenn einem lusophonen Kind das Gefühl vermittelt wird, weniger fähig zu sein als die luxemburgischsprachige Tischnachbarin, wird es auch weniger schulischen Erfolg haben. Die Ungleichbehandlung von luxemburgischen und nichtluxemburgischen Schülern bei gleichen schulischen Leistungen wurde von Forschern der Univer-

© Paul Becht



>>>

sität Luxemburg belegt. Die Ungleichbehandlung, die zu schlechteren Leistungen führt, ist weitaus subtiler und nicht greifbar. Sie drückt sich in alltäglichen Worten, Blicken, Gesten in der Interaktion zwischen Lehrperson und Schüler aus. Albert Jacquard beschreibt anschaulich, wie er in den Wirren des Krieges, nach einem Umzug von einem schlechten Schüler zum Klassenersten mutierte: „J'ai pu arriver au lycée de Gray sans livret scolaire, sans passé; j'en ai profité pour devenir un autre. À la question posée à mon arrivée: „En quoi êtes-vous bon?", j'ai répondu: „En tout, sauf en gymnastique." Les professeurs m'ont cru. J'ai donc été bon. Je regrette pour la gymnastique."[9]

Schulerfolg und sogenannte „Begabung" sind folglich keine Seinsmerkmale eines Menschen. Jeder Mensch ist fähig zu lernen und an der Gesellschaft teilzunehmen. Barrieren zur Teilhabe sind nicht angeboren, sondern vom System zu Zwecken des Erhalts desselben konstruiert. Sie sind subtil, im Menschen verkörpert und werden in Interaktionen aktualisiert.

Am Ende des PISA-Berichts steht der Aufruf den „Krieg der Ideologien" zu beenden: „La guerre des idéologies n'a plus lieu d'être : l'essor des sciences de l'éducation et le développement des neurosciences produisent des connaissances de plus en plus fiables [...] l'essor de la collecte et de l'analyse des données empiriques sur le fonctionnement des systèmes éducatifs permet désormais de motiver objectivement certaines innovations et réformes."

Es wäre fatal diesem Aufruf zu folgen. Auch wenn hier eine andere Auseinandersetzung gemeint ist, so ist es unbedingt notwendig Ideologien in der wissenschaftlichen sowie in der gesellschaftlichen Diskussion offenzulegen. Hinter schulpolitischen Argumenten und Forschungsdesigns liegen immer Werte, Prinzipien und Gesellschaftsmodelle. Auch hinter der PISA-Studie. In ihren Zielsetzungen sowie ihrem wissenschaftlichen Aufbau. Die Auswahl des Forschungsgegenstandes, der quantitativen Messinstrumente ist nicht unschuldig und neutral, auch wenn sich Beweggründe und Ideologie effizient hinter „objektiven" Zahlen verstecken können.

Hinter schulpolitischen Argumenten und Forschungsdesigns liegen immer Werte, Prinzipien und Gesellschaftsmodelle.

Mercer bringt dies auf den Punkt: Hinter schulpolitischen Positionen, hinter Lern- und Unterrichtstheorien liegen kulturelle, politische und moralische Werte.[10] Im Gegensatz zu Theorien, können Ideologien nicht widerlegt werden. Sie müssen jedoch transparent gemacht werden und mit den Gesellschaftsmodellen und –visionen, auf die sie sich beziehen, explizit in Zusammenhang gebracht werden. Jede Forschung, jede Theorie verfolgt Interessen, die sich in einem Machtgefüge verorten lassen. „Tout acte pédagogique implique un acte de société!"[11]

Deklarierte Werte sind nicht unbedingt verinnerlichte Werte; Kompetenzorientierung kann ebenso die bestehende Gesellschaftsordnung reproduzieren wie das klassische Notensystem ...

... wenn nicht ein dynamisches, interaktionistisches Verständnis von Andersartigkeit aufgebaut wird.
... wenn nicht vom Vermessen des Mensch(lich)en Abstand genommen wird.
... wenn Unterricht nicht an gemeinsamen Gegenständen und zugleich unterschiedlichen Lernzugängen aufbaut.
... wenn man sich nicht auf den Schüler und den Abbau kollektiver oder individueller – immer sozialhistorisch bedingter – Barrieren einlässt, sondern weiterhin durch Ausschluss (aus der Klasse, der Schule, der Schulform) „Probleme" delegiert. ◆

1 MENFP, & Luxembourg, U. d. (2013). *PISA 2012. Nationaler Bericht Luxemburg.* Luxemburg.

2 Wocken, H. (2010, Juni). *Über Widersacher der Inklusion und ihre Gegenreden. Essay. Aus Politik und Zeitgeschichte 23/2010*, S. 25-31.

3 Die Schülerinnen und Schüler der EDIFF haben bisher noch an keinem der PISA-Tests teilgenommen. Die Aussage der luxemburgischen PISA-Autoren, alle fünfzehnjährigen Schülerinnen und Schüler hätten teilgenommen, muss somit relativiert werden.

4 Pfahl, L. (2011). *Techniken der Behinderung. Der deutsche Lernbehinderungsdiskurs, die Sonderschule und ihre Auswirkungen auf Bildungsbiografien.* Bielefeld: transcript.

5 Powell, J., & Pfahl, L. (2010, Juni). *Draußen vor der Tür: Die Arbeitsmarktsituation. Aus Politik und Zeitgeschichte 23/2010*, S. 32-38.

6 Jonnaert, P., Barrette, J., Masciotra, D., & Yaya, M. (2006). *La compétence comme organisateur des programmes de formation revisitée, ou la nécessité de passer de ce concept à celui de l'agir compétent.* Genève: Bureau international d'éducation de l'UNESCO.

7 Hinz, A. (2008). Integration von Schülern mit (und ohne zugeschriebenen) Behinderungen. Dans R. Lehberger & U. Sandfuchs, *Schüler fallen auf. Heterogene Lerngruppen in Schule und Unterricht* (S. 127-136). Bad Heilbrunn: Julius Klinkhardt. Und: Preuss-Lausitz, U. (2004). *Heterogene Lerngruppen – Die Chance für mehr Lernwirksamkeit und Erfahrungsreichtum.* Vortrag auf der Tagung von GGG, GEW, Grundschulverband und Aktion Humane Schule am 30.10. 2004 in der IGS Neumünster-Faldera/Schleswig-Holstein.

8 Cummins, J. (2000). *Language, Power and Pedagogy. Bilingual Children in the Crossfire.* Clevedon: Multilingual Matters.

9 Jacquard, A. (2006). *Mon utopie.* Paris: Editions Stock.

10 Mercer, N. (1995). *The guided construction of knowledge. Talk amongst teachers and learners.* Clevedon / Philadelphia / Adelaide: Multilingual Matters LTD.

11 Guillaume, L., & Manil, J.-F. (2011). *Penser la société à travers l'école. Pour une école plus humaine.* Lyon: Chronique sociale.

WO STEHEN WIR?

Streit um Tibet

Politische und kulturelle Unterdrückung seit 65 Jahren - Tibet-Gruppen setzen sich weltweit für die Rechte ein

Die von der Volksrepublik China ab 1949 als „friedliche Befreiung Tibets" gesehenen Aktionen, ähnelten in Wirklichkeit einer regelrechten Militärinvasion. Die tibetischen Streitkräfte waren zahlenmäßig hoffnungslos unterlegen und mussten sich ergeben. Ab diesem Zeitpunkt wurden die Tibeter politisch und kulturell unterdrückt. 6.000 Tempel, historische Bauten und Klöster - demnach die Zentren und Sinnbilder der tibetischen Kultur, Religion und Geschichte - wurden zerstört, ebenso wie die Lebensgrundlage der Bauern und Nomaden. Durch die Massenansiedlung von Chinesen wurden die Tibeter in den vergangenen Jahren systematisch an den Rand der Gesellschaft gedrängt und könnten dadurch in naher Zukunft zu einer unbedeutenden Minderheit in ihrem eigenen Land werden.

Infolge der chinesischen Militärherrschaft kamen zwischen 1950 und 1979 Berichten zufolge 1,2 Millionen Tibeter ums Leben. Hunger, Folter, Hinrichtungen, Selbstmord und die harten Bedingungen in Arbeitslagern sowie Gefängnissen gelten als Ursachen. Allein zwischen März 1959 - am 10. März begann der Volksaufstand - und September 1960 starben bei Militäraktionen mehr als 87.000 Tibeter, 25.000 wurden verhaftet. Chinas Militärpräsenz ist noch immer massiv: Schätzungsweise 150.000 bis 500.000 Soldaten der Volksbefreiungsarmee sind aktuell auf dem tibetischen Hochland stationiert.

Der 10. März gilt seit 1959 als Tag der Trauer und des Widerstands. Jährlich kommt es an diesem symbolischen Tag zu Protesten der tibetischen Bevölkerung gegen die chinesischen Besatzer. Im März 1989 reagierten die chinesischen Autoritäten mit blutigen Massakern. Auch im März 2008 eskalierten die anfangs friedlichen Proteste, nachdem die chinesischen Sicherheitskräfte gewaltsam gegen die Demonstranten vorgegangen waren. 200 Menschen starben, mehr als Tausend wurden verletzt. Mindestens 850 politische Gefangene sind aktuell dokumentiert. Derzeit leben etwa 135.000 Tibeter im Exil, die meisten von ihnen in Indien. Bis Februar 2014 haben sich 127 Tibeter/innen selbst verbrannt, die Zahl der Selbstverbrennungen hat seit 2011 stark zugenommen. Der Widerstandsgeist der Tibeter ist immer noch ungebrochen.

Heute haben die Tibeter besonders mit einer hohen Analphabetenrate zu kämpfen: 45% der Männer und 62% der Frauen sollen laut Entwicklungsprogramm der Vereinten Nationen betroffen sein. Darüber hinaus werden Tibeter von der lokalen Wirtschaft systematisch ausgeschlossen, „sowohl durch die Einstellungspraxis chinesischer Firmeneigner als auch durch die diskriminierenden Entschädigungsrichtlinien, die zu höheren Löhnen für Han-chinesische Arbeiter gegenüber ähnlich ausgebildeten Tibetern führen", heißt es in einem Bericht der „Gesellschaft für bedrohte Völker". Rassendiskriminierung ist in Tibet längst an der Tagesordnung.

Etliche Tibet-Gruppen - in Luxemburg beispielsweise die „Amis du Tibet" - setzen sich mittlerweile weltweit für die Wiederherstellung der Rechte des tibetischen Volks ein. Auch in der internationalen Tibet-Bewegung ist der 10. März deshalb von besonderer Bedeutung. Jedes Jahr finden an diesem Tag weltweit Solidaritätsaktionen statt, um auf die dramatische Menschenrechtssituation in Tibet aufmerksam zu machen.

SIMONE MOLITOR

AKTUELLE SITUATION IN TIBET: BEUNRUHIGEND

Tibet ist seit **1949/50** von der Volksrepublik China besetzt.

Die chinesischen Machthaber zerstörten über **6.000** Tempel, historische Bauten und Klöster.

Zwischen 1950 und 1979 starben etwa **1,2 Millionen** Tibeter als direkte Folge der chinesischen Invasion und Besatzung.

Derzeit soll es mindestens **850** politische Gefangene geben.

Aktuell leben **135.000** Tibeter im Exil: Die Mehrzahl in Indien (100.000) und Nepal (20.000). Zuflucht fanden viele Tibeter auch in Bhutan (1.600), Nordamerika (10.000) und in der Schweiz sowie anderen Ländern Europas (4.000).

Bis Februar 2014 haben sich **127** Tibeter/innen durch Selbstverbrennung umgebracht.

Quelle: Tibet Initiative Deutschland e.V.

église catholique à luxembourg

revue de presse
11.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Renovierter Kirchturm sollte im März seine sechs neuen Glocken erhalten

Glockenweihe in Belair vertagt

Termin wird voraussichtlich bis in den Herbst hinein verschoben

VON PAUL HINGER

Eigentlich sollte Erzbischof Jean-Claude Hollerich am 23. März um 10 Uhr die neuen Glocken des Kirchturms in Belair feierlich weihen. Doch der Termin musste nun auf ein weitaus späteres Datum verlegt werden. Denn vier der sechs Glocken müssen neu gegossen werden.

Beim Glockenguss spielen enorme Naturgewalten mit. Glühend heißes Metall trifft auf die eingegrabenen Lehmformen. Es sollten im Normalfall keine Probleme auftreten, doch es kann trotzdem immer etwas passieren. Und „etwas“ ist leider vier der sechs von der Kirchenfabrik in Auftrag gegebenen Glocken für Belair zugestoßen. Seit Mai 2011 ist der Turm der Kirche Saint Pie X stumm und nun muss man sich noch etwas länger gedulden. Die eigentliche Renovierung der Kirche sowie die des Turms selbst sind abgeschlossen.

Die sechs Glocken sind Anfang Februar in Maria-Laach gegossen worden. Zwei Glocken sind perfekt gelungen. Doch auf vier der sechs Glocken haben die Verzierungen und Inschriften, die aus Wachs auf die inneren Lehmformen aufgetragen wurden, den enormen Temperaturen nicht standgehalten, sodass Bilder und Wachsbuchstaben zerflossen sind und das gewünschte Endprodukt leider nicht erreicht wurde.

Die vorgegebenen Halb-Töne seien aber, nach Auskunft der Pfarrgemeinde Cessingen-Merl-Belair, hervorragend getroffen worden. Trotzdem müssen die Glockengießer des Klosters von Maria-Laach in der Vulkaneifel noch einmal mit der mühsamen Arbeit von vorne anfangen. Die vier unvollendeten Glocken werden wieder eingeschmolzen. Da die Auftragsbücher der Gießerei mehr als gut gefüllt sind, kann jeweils nur maximal eine Glocke dazwischen geschoben werden – und auch nur, wenn in der Werkshalle Platz ist. Dadurch wird der endgültige Termin für die feierliche Weihe des neuen Glockenkinderchors in Belair aller Voraussicht nach erst im kommenden Herbst sein. Bis dahin muss sich die Pfarrgemeinde noch in Geduld üben.

Vier neue Klangkörper *für den Glockenturm in Belair müssen neu gegossen werden.* (FOTO: MARC WILWERT)

Zwölf neue Messdiener für den Pfarrverband Helpert

Tarzisiusfeier in Bissen

Die 63 Messdiener des Pfarrverbandes Sankt Willibrord Helpert feierten am vergangenen Samstag mit der Pfarrgemeinschaft von Bissen und mit über fünfzig Erstkommunionkindern ihre Tarzisiusfeier.

Zu Beginn des Gottesdienstes erzählte Pfarrer Joël Santer die Legende des heiligen Tarzisius. So habe es zu seinen Aufgaben gehört, Kranken die Kommunion nach Hause zu bringen. Eines Tages war er mit konsekrierten Hostien unterwegs. Heidnische Jugendliche forderten ihn auf, zu zeigen, was er im Gewand bei sich trug. Als er sich weigerte, wollte die Horde ihn zwingen und prügelte ihn am Ende zu Tode. Heute gilt Tarzisius als Schutzpatron der Ministranten.

Im weiteren Verlauf der Eucharistiefeier fragte Pfarrer Joël Santer die zwölf neuen Messdiener aus den Pfarreien Bissen, Brouch, Buschdorf und Tüntingen, ob sie bereit seien, sich als Messdiener im Pfarrverband zu engagieren.

Nachdem die Jugendlichen diese Frage bejaht hatten, überreichte er ihnen ein Kreuz, das sie nun auf ihrer Tunika tragen dürfen. Die Orgel wurde bespielt von Jean-Marie Bock, während Patrick Schmit als Kantor den Volksgesang animierte. Voller Inbrunst sang die Gemeinde zum Schluss der Messe das Lied „Jesus Christ, you are my life“. (MulC)

Eine imposante Messdienerschar *nahm mit großer Freude ihre neuen Messdiener auf.* (FOTO: CARLO MULBACH)

Konferenz zum Thema „Kierchefabriken“ zu Wolz

Fir en Donneschdeg, den 13. Mäerz, invitéiert den Dekanat Wolz ëm 20 Auer op en Info-Owend mam Francis Helm zum Thema „Kierchefabriken“ zu Nidderwolz am Home St-Sébastien. Dës Konferenz riicht sech virun allem un d'Presidenten an d'Trésorieren vun de Kierchefabriken. All aner Leit sinn natierlech och häerzlech wëllkomm. Ënner anerem referéiert de Francis Helm iwwer d'Geschicht vun de Kierchefabriken, den Dekret vun 1809, de Joresofschloss vun de Konten, Stëftungskapital an Immobilientransaktiounen.

ACFL-Dekanat Dikrich pilgert an de Stadgronn

E Freideg, de 14. Mäerz, pilgert den ACFL-Dekanat Dikrich fir 14.30 Auer bei d'Schwaarz Noutmuttergottes an de Stadgronn. Fir dës Wallfahrt ginn zwee Pilgerbussen agesat, fir déi folgend Horairen gëllen: Bus 1: Reisduerf (12.55 Auer), Méischdref (13.00), Bettenduerf (13.05), Gilsdrëf (13.10), Dikrech/Kierch (13.15) a Steeën (13.20); Bus 2: Ierpeldeng/Coin Rue Laduno (13.00 Auer), Ettelbréck/Ste-Anne (13.05), Ettelbréck/Pontalize (13.10), Schieren/Kierch (13.15) a Colmar-Bierg (13.20). De Bäidrag kascht sechs Euro. Umellunge gi bis den 12. Mäerz bei der Sektiouns- oder Dekanatspresidentin ugeholl (Tel. 81 03 65). Um Reckwee gëtt fir e puer gemittlecher Stonnen zu Schieren Halt gemat.

Testament von Ady Claude beim Scouts-Resistenztag vorgestellt

Die letzten Schriftstücke des Differdinger Pfadfinders waren vor seinem Tod aus seiner Gefängniszelle herausgeschmuggelt worden

Am 15. August 1940 wurde im großen Versammlungsraum der Wölflinge unter der Grenzer Herz-Jesu-Kirche in Esch/Alzette die erste luxemburgische Resistenzbewegung gegründet. Seit 1946 treffen sich regelmäßig Scouts aus dem ganzen Land in der Minettemetropole, um gelegentlich eines Resistenztages der Opfer des Krieges zu gedenken. Auch dieses Jahr hatten wiederum zahlreiche Sympathisanten der Vereinigung „Lëtzebuerger Scouten an der Resistenz“ der Einladung von Präsident Théo Jacoby Folge geleistet.

Die Escher Gruppen Saint-Joseph und Ste-Barbe der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten“ (LGS) waren mit Vertretung und Vereinsfahne anwesend. In seiner Ansprache freute sich Théo Jacoby darüber, dass diese Gedenkfeier auch 70 Jahre nach Kriegsende noch jedes Jahr stattfindet. Die Belange der Vereinigung, die Erinnerung an eine schwierige Zeit aufrechtzuerhalten und den jungen Generationen diese Botschaft zu übermitteln, blieben noch immer dieselben, so der Redner. Anschließend wurden Blumen in der Resistenzkapelle niedergelegt, bevor Domherr Henri Hamus mit den Gläubigen eine Messe zum Gedenken an alle Kriegsopfer feierte. Nach dem Gottesdienst trafen sich die Gäste im Versammlungsraum unter der Kirche zur Generalversammlung mit Vorstellung einer Broschüre.

Anlässlich einer Gedenkfeier *in der „Grenzer Kierch“ ehrten die „Lëtzebuerger Scouten an der Resistenz“ das Andenken ihrer im Krieg umgekommenen Scoutsbrüder.* (FOTO: LUCIEN WOLFF)

„D' Lëtzebuerger Scouten an der Resistenz 1940-1945“ haben darin die letzten Schriftstücke des Differdinger Scouts Ady Claude, die aus seiner Gefängniszelle herausgeschmuggelt wurden, veröffentlicht. „E Liewen fir d'Fraïheet“ stellt das Testament eines Resistenzlers dar, der am 12. Februar 1942 im Gefängnis Köln-Klingelpütz geköpft wurde. Die Broschüre ist erhältlich durch Überweisung von 8 Euro auf das CCPL-Konto LU44 1111 2333 0015 0000 der Stiftung LGS mit dem Vermerk „Broschüre Ady Claude“ und wird per Post zugestellt. (LuWo)

Papst reist nach Fernost

Papst Franziskus besucht vom 14. bis 18. August Südkorea. Anlass der Reise ist der 6. asiatische Weltjugendtag, der in der Diözese von Daejeon vorbereitet wird. Damit reist erstmals seit Johannes Paul II. wieder ein Papst in den Fernen Osten. Bei dem Besuch wird Franziskus auch in die Hauptstadt Seoul reisen.

Le "style chrétien" : avec la croix, avec Jésus
Homélie du 6 mars 2014

Anne Kurian

ROME, 10 mars 2014 (Zenit.org) - Le "style chrétien" se résume à ces mots : « pas sans la croix, pas sans Jésus ». C'est « un style d'humilité, de douceur ». Mais c'est aussi un style qui « donne la joie », explique le pape lors de la messe du 6 mars 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape François a commenté l'Évangile du jour, où Jésus déclare : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9,22-25) : « c'est le style chrétien ».

« La vie chrétienne ne peut se penser en dehors de cette route. Il y a toujours ce chemin que [Jésus] a suivi en premier : le chemin de l'humilité, le chemin de l'humiliation aussi, de l'anéantissement et puis de la résurrection. Le style chrétien, sans croix, n'est pas chrétien, et si la croix est une croix sans Jésus, elle n'est pas chrétienne. »

Le style chrétien se résume en ces mots : « pas sans la croix, pas sans Jésus. » C'est « un style d'humilité, de douceur, de docilité ». Mais c'est aussi un style qui « donne la joie » et qui rend « fécond », car « ce chemin de reniement de soi-même » sert à « donner la vie ».

« Il s'oppose au chemin de l'égoïsme, de l'attachement aux biens pour soi-même … Ce chemin est ouvert aux autres » ; il est « l'esprit de la générosité » pour « donner la vie aux autres, non à soi-même ».

Encourageant « chacun comme il peut » à suivre Jésus « avec le style de Jésus, pas avec le style du monde », le pape a assuré que « les autres joies ne sont pas fécondes ; elles pensent seulement à gagner le monde entier, mais à la fin perdre et ruiner sa vie ».

Il s'agit au contraire de suivre ce que recommande l'Imitation de Jésus-Christ : « Aimez à vivre inconnu et à n'être compté pour rien » (Livre I chapitre II).

Le pape François proposé pour le prix Nobel de la paix
Parmi 278 personnalités nommées, avec Malala Yousafzai

Rédaction

ROME, 10 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François a été proposé pour le prix Nobel de la paix 2014, parmi 278 personnalités nommées, dont 47 organisations : un chiffre record.

Quelques noms ont filtré, alors que, selon les règles du Comité norvégien, l'identité des personnalités nommées devrait rester secrète pendant 50 ans.

Le pape François serait donc parmi ces personnalités, aux côtés de ... Vladimir Poutine, président de la Russie, Edward Snowden, ancien agent de la CIA et de la NSA, réfugié en Russie et Malala Yousafzai, la jeune pakistanaise victime d'un attentat des talibans pour son engagement en faveur de l'instruction des petites filles.

Les cinq membres du Comité du prix Nobel étudieront les candidatures proposées et ils dresseront une liste restreinte: le lauréat sera élu en octobre 2014.

La cérémonie de remise du prix Nobel de la paix a traditionnellement lieu en Suède à Oslo (au début du XXe s. Suède et Norvège dépendaient de la même couronne), le 10 décembre, jour anniversaire de la mort du Norvégien Alfred Nobel (1833-1896), dont la fortune s'est édifiée sur sa découverte de la dynamite, mais il n'avait pas d'enfants auxquels la léguer.

Traduction d'Anne Kurian

Syrie: "enfin libres", les 13 moniales orthodoxes de Maaloula
Libération de 150 femmes détenues à Damas

Anita Bourdin

ROME, 10 mars 2014 (Zenit.org) - “Enfin libres” titre Radio Vatican ; “Libération des moniales de Maaloula », titre l’agence vaticane Fides ; « Relâchées, aujourd’hui retour à Damas », annonce l’agence catholique italienne SIR ; « Libérées les 13 sœurs de Maaloula », annonce le quotidien catholique Avvenire ; « Les religieuses de Maaloula sont libres », titre l’agence missionnaire italienne Misna : les media catholiques italiens saluent la libération des 13 moniales – syriennes et libanaises - et de leurs 3 aides, dimanche, 9 mars, à la frontière libanaise. "Après plus de trois mois, libérées les soeurs enlevées en Syrie" titre L'Osservatore Romano en italien des 9-10 mars 2014.

Elles avaient été enlevées au monastère Sainte-Thècle, du village de Maaloula, à cinquante au Nord-Ouest de Damas, et plus de mille mètre d’altitude, le 2 décembre dernier: elles s'y occupaient d'un ophelinat.

En échange, le régime du président Bashar al-Assad a libéré quelque 150 femmes militantes anti-gouvernementales détenues dans les prisons de Damas, a indiqué à la télévision syrienne le général Abbas Ibrahim, chef de la Sûreté libanaise et un des artisans de leur libération.

La négociation est en effet passée par l’Intelligence libanaise, en contact avec Damas, et le Qatar, soutien de la milice responsable de l’enlèvement : selon la presse locale, le chef des services de renseignement qataris, Saadeh al-Kbeisi, aurait rencontré à Damas son homologue syrien, le général Ali Mamlouk afin de discuter de la libération des moniales.

Elles ont été libérées à la frontière libanaise, et elles sont arrivées ce lundi 10 mars, après 9 heures de voyage, dans le quartier al-Qasaa de Damas où elles ont été accueillies par les autorités religieuses.

Elles ont été retenues prisonnières pendant trois mois dans les montagnes de la région de Qalamun par une milice islamiste qui combat le régime de Damas, “Jabhat al-Nosra”. Mais elles ont toujours été en contact avec l’Eglise orthodoxe syrienne, la milice affirmant qu’il ne s’agissait donc pas d’un « enlèvement » mais d’une « garde »…

La supérieure, Mère Pelagia Sayaf a affirmé qu’elles « n’ont manqué de rien », mais qu’elles étaient fatiguées. Elle a ajouté : « Dieu ne nous pas abandonnées ». Pendant leur détention, il ne leur a pas été permis de porter la croix, mais elle a affirmé que le Front al-Nosra « s’est montré bon » pour elles.

On est toujours sans nouvelle des autres otages. Parmi eux des journalistes et des prêtres, dont le jésuite italien Paolo dall’Oglio, enlevé le 29 juillet 2013, et des deux métropolites d’Alep, Boulos Yazigi, greco-orthodoxe, et Gregorios Youhanna Ibrahim, syro-orthodoxe.

Kardinal Marx Koordinator des neuen Wirtschaftsrats
Ersetzung des bisherigen Kardinalsrats

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 10. März 2014 (ZENIT.org) - Wie der Vatikan am Samstag bekannt gab, ist Kardinal Reinhard Marx, einer der beratenden acht Kardinäle, die dem Papst zur Kurienreform zur Seite stehen, von Papst Franziskus zum Koordinator des neuen Wirtschaftsrates ernannt worden. Die 15 Mitglieder des neuen Gremiums ersetzen den bisherigen Kardinalsrat für Wirtschafts- und Finanzfragen. Der neue Rat besteht aus acht Kardinälen, von denen sechs Mitglieder des bisherigen Gremiums waren, so wie sieben Wirtschaftsexperten. Der Wirtschaftsrat wird ab sofort tätig sein, das erste Treffen ist für Mai angesetzt.

Laut der Pressemeldung des Vatikans werde das Verhältnis zwischen dem neuen Wirtschaftsrat und dem Sekretariat für Wirtschaftsfragen in weiteren Statuten geklärt werden. Dessen Leiter, Kardinal Georg Pell, sitze in beiden Gremien, sei beim Sekretariat jedoch der Präfekt und somit weiterhin der Leiter. Wie Vatikansprecher Federico Lombardi betonte, sei der Wirtschaftsrat jedoch eine eigenständige vatikanische Institution, die nicht nur die Funktion habe, das Wirtschaftssekretariat von Kardinal Pell zu beraten, sondern auch eigene Kompetenzbereiche habe.

Weitere Mitglieder des Rates sind neben Marx und Pell: Juan Luis Cipriani Thorne (Lima), Daniel N. DiNardo (Galveston-Houston, USA), Wilfrid Fox Napier (Durban, Südafrika), Jean-Pierre Ricard (Bordeaux, Frankreich), Norberto Rivera Carrera (México City), John Tong Hon (Hong Kong, China), und Agostino Vallini (Bischofsvikar des Papstes für Rom). Als nicht-geistliche Finanzexperten benannte Papst Franziskus Joseph F.X. Zahra aus Malta, der die Aufgabe des Vize-Koordinators erfüllen wird, sowie den Franzosen Jean-Baptiste de Franssu, den Kanadier John Kyle, den Spanier Enrique Llano Cueto, den Deutschen Jochen Messemer, den Italiener Francesco Vermiglio und George Yeo aus Singapur.

Vatikansprecher Federico Lombardi sagte, die Herkunft der Mitglieder zeige die Universalität der Kirche, was auch im Motu proprio „Fidelis dispensator et prudens", das den Wirtschaftsrat ins Leben rief, festgehalten worden sei. Lombardi sagte, das neue Gremium sei ein wichtiger Schritt, um „die aktuellen Handlungsstrukturen des Heiligen Stuhls zu konsolidieren". Die Koordination und die Aufsicht über die wirtschaftlichen und administrativen Handlungen solle damit verbessert werden, so Lombardi.

Juden und Christen treten gemeinsam für ein plurales Europa ein
"Religionen müssen Barmherzigkeit und Orientierung geben"

BONN, 10. März 2014 (DBK PM) - Die Deutsche Bischofskonferenz, der Rat der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), die Allgemeine Rabbinerkonferenz (ARK) und die Orthodoxe Rabbinerkonferenz Deutschland (ORD) haben heute bei einer öffentlichen Veranstaltung über „Die Rolle der Religionen in Europa" diskutiert. Kirchenvertreter und Rabbiner unterstrichen im Kieler Landeshaus die Bedeutung der Religionsfreiheit auch im öffentlichen Raum und zeigten sich besorgt über laizistische Tendenzen. In seiner Begrüßung wies der Vorsitzende der Allgemeinen Rabbinerkonferenz Deutschland (ARK), Landesrabbiner Dr. h.c. Henry G. Brandt (Augsburg), darauf hin, dass die Religionen in einem immer säkularer werdenden Europa vor gemeinsamen Herausforderungen stehen. Es gehe jetzt und in Zukunft darum, Möglichkeiten der Zusammenarbeit zu erkunden.

Die Präses der Synode der EKD, Dr. Irmgard Schwaetzer, betonte in ihrem Vortrag, dass die Ökonomisierung aller Lebensbereiche ein Kennzeichen unserer Zeit sei: „Marktkräfte bestimmen unser Leben. Aber je stärker nach Marktgesetzen, nach Konkurrenz, nach Effizienz gefragt wird, umso mehr wird auch danach gefragt, was diese Mechanismen eigentlich im Zaum hält. Unbegrenzte Märkte haben Europa an den Rand des Ruins gebracht, zumindest des finanziellen. Wir Menschen spüren, dass Funktionieren nach Marktregeln unserem Leben keinen Halt gibt, dass wir nicht allein als Wirtschaftsfaktoren und Konsumenten im Blick sein wollen, sondern dass da etwas sein muss, dass dem Leben Sinn und Halt und Tiefe gibt." Der Einfluss der Religionen auf die Gesellschaft, so die Präses, werde daher weiter wachsen. „Dort, wo Religionen Barmherzigkeit und Orientierung geben können, werden die Menschen in Europa diese Stimme aufmerksam hören. Diese Rolle gehört zu uns: Barmherzigkeit zu üben in einer ökonomisierten Welt, Orientierung zu bieten und Orte und Riten bereit zu halten, die auch jenseits unserer je eigenen Mitgliedschaft tragfähig sind."

Mit Blick auf die immer wieder aufflammende Debatte um die Beschneidung von Jungen oder das Schächten sagte Rabbiner Jona Pawelczyk-Kissin (Heidelberg) von der Orthodoxen Rabbinerkonferenz Deutschlands (ORD), dass „gerade die lebensnotwendigen Traditionen der jüdischen Gemeinschaft nach zweitausendjähriger Präsenz in Europa nun in Frage gestellt werden". Weiter führte er aus: „Die heute ausgesprochen guten christlich-jüdischen Beziehungen bilden eine stabile Grundlage dafür, dass unsere gemeinsamen Werte auch gemeinsam in den gesellschaftlichen Diskurs eingebracht werden. Diese Werte überzeugend zu vertreten, ist eine unserer wichtigsten Aufgaben. Diese Aufgabe kann allerdings nur in einer Gesellschaft angemessen wahrgenommen werden, die von Toleranz und gegenseitiger Achtung geprägt ist."

In seinem Grußwort erinnerte der Vorsitzende der Unterkommission für die religiösen Beziehungen zum Judentum der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Heinrich Mussinghoff (Aachen), an Schuman, Monnet, de Gasperi und Adenauer, deren Vision eines geeinten Europas nicht nur wirtschaftlich, sondern auch christlich motiviert war. Christen und Juden müssten sich heute stärker an den europapolitischen Debatten beteiligen. Bischof Mussinghoff rief dazu auf, sich für ein Europa einzusetzen, „das sich nicht gegen andere abschottet, wie wir es auf Lampedusa und anderenorts immer wieder erleben", und für ein Europa, „das sich seiner Verantwortung für Israel und für eine Lösung des Nahostkonflikts stellt".

Der öffentlichen Veranstaltung war ein internes Gespräch vorausgegangen, in dem sich Rabbiner und Kirchenvertreter über das christliche und jüdische Verständnis von Ehe und Familie ausgetauscht haben.

Hintergrund:

Seit 2006 treffen sich Vertreter der Allgemeinen Rabbinerkonferenz (ARK) und der Orthodoxen Rabbinerkonferenz Deutschland (ORD) mit Mitgliedern der Deutschen Bischofskonferenz und des Rates der EKD einmal jährlich zu einem ausführlichen Meinungsaustausch. Alle zwei Jahre führen sie gemeinsam mit dem Deutschen Koordinierungsrat der Gesellschaften für Christlich-Jüdische Zusammenarbeit eine öffentliche Veranstaltung durch.

Hinweis: >>>

Das Grußwort von Bischof Mussinghoff finden Sie im Anhang sowie unter www.dbk.de.

Weitere Informationen finden Sie im Internet:

- Allgemeine Rabbinerkonferenz Deutschland: www.a-r-k.de

- Deutsche Bischofskonferenz: www.dbk.de

- Evangelische Kirche in Deutschland: www.ekd.de

- Orthodoxe Rabbinerkonferenz Deutschland: www.ordonline.de

- Deutscher Koordinierungsrat: www.deutscher-koordinierungsrat.de

Zu zögerlich

Politikwissenschaftler: Neuer Premier Bettel bisher abwartend

Xavier Bettel zögert nach Ansicht des Trierer Politikwissenschaftlers Wolfgang Lorig bei seinen Reformvorhaben Foto: Pierre Matgé

TRIER
VON BIRGIT REICHERT (DPA)

Luxemburgs neuer Regierungschef Xavier Bettel (41) hat bei seinem Antritt im Dezember vergangenen Jahres eine umfassende Modernisierung des Großherzogtums angekündigt. Grundlegende Pfeiler hat die Dreierkoalition von Liberalen, Grünen und Sozialdemokraten bereits eingerammt. Bei der Konkretisierung der Reformen zögere die neue Regierung aber weiterhin, sagte der Trierer Politikprofessor Wolfgang Lorig in einem dpa-Interview. Bettels neue Regierung ist am 14. März 100 Tage im Amt. Sie hatte die 19-jährige Amtszeit des Christsozialen Jean-Claude Juncker beendet.

Bettel ist für einen Neustart in Luxemburg angetreten. Er hat eine Rundum-Modernisierung angekündigt - des Staates, der Wirtschaft und der Gesellschaft. Wie bewerten Sie die ersten 100 Tage seiner Arbeit?

WOLFGANG LORIG Bislang hat sich die luxemburgische Regierung bei der Konkretisierung des Reformprogramms eher zögerlich gezeigt. Dies ist zum einen damit zu erklären, dass Übereinstimmungen in dieser blau-grün-roten Dreierkoalition intensivere Abstimmungen voraussetzen als dies bei einer Zweierkoalition der Fall ist. Zudem bringt die angestrebte Politik der Konsolidierung, Flexibilisierung und Deregulierung erhebliches Konfliktpotenzial mit sich.

Inwiefern?

LORIG Die Reformagenda ist im luxemburgischen Wohlfahrtsstaat sehr schwierig zu vermitteln, weil damit Einschnitte in der Sozialpolitik verbunden sein müssen. Der jetzigen Koalition ist bewusst, dass die Veränderungen, die angegangen werden müssen, zu Veränderungen im Wohlstandniveau und zu Veränderungen bei den Einkommensverhältnissen führen werden. Dies ist vor allem schmerzhaft, wenn man sich seit Jahren an ein ganz bestimmtes Wohlstandsniveau gewöhnt hat.

Gibt es Kritik an dem zögerlichen Vorgehen?

LORIG Vertreter der Wirtschaft mahnen bereits Handlungsbedarf an und weisen darauf hin, dass die Schonfrist der Regierung bald vorbei sei. Dabei geht es im Kern darum, die Wettbewerbsfähigkeit des Wirtschaftsstandortes Luxemburg insgesamt zu verbessern und sich unabhängiger von der Nischenpolitik Bankensektor zu machen.

Wo hat Bettel Ihrer Ansicht bereits wichtige Pfeiler eingerammt?

LORIG Die neue Regierung hat offensichtlich inzwischen verschiedene Reformen vorbereitet: Eine systematische Prüfung aller Staatsausgaben, eine moderate Erhöhung der Mehrwertsteuer, die Neuordnung des Verhältnisses zwischen Staat und Glaubensgemeinschaften, die Einführung eines neutralen Werteunterrichts, ein alternatives Alphabetisierungsmodell mit Bevorzugung der französischen Sprache in den Schulen, die gleichgeschlechtliche Ehe und ein neues Ausländerwahlrecht.

Ist Bettel immer noch bei den Luxemburgern so beliebt wie bei der Wahl im vergangenen Oktober?

LORIG Im ersten Politmonitor von TNS-Ilres nach den Wahlen im Dezember 2013 ist Außenminister Jean Asselborn mit 82 Prozent Zustimmung der beliebteste Politiker Luxemburgs. Es folgen Xavier Bettel auf dem zweiten Rang und Jean-Claude Juncker auf dem dritten Rang. Bezüglich der Kompetenz erfährt Juncker mit 89 Prozent die höchste Zustimmung. Außenminister Asselborn liegt bei 83 Prozent und Premierminister Bettel bei 80 Prozent.

Wie hat sich Ihrer Meinung nach Ex-Premier Juncker in seine neue Rolle als Oppositionsführer eingefunden?

LORIG Juncker trägt mit seiner langjährigen Politik-Erfahrung und seinen ausgeprägten Kompetenzen zur Zeit erheblich dazu bei, dass die Christlich-Soziale Volkspartei in ihre neue Rolle als parlamentarische Opposition findet. Allerdings deutet sein engagiertes Streben nach einer Spitzenposition in der EU darauf hin, dass die Welt der Politik in Luxemburg für den anerkannten Europapolitiker und transnationalen „Brückenbauer" Juncker zu klein geworden ist. ●

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini

olandini@lequotidien.lu

En attendant le 25 mai

Cent jours. C'est la durée que l'on concède habituellement aux politiques pour faire leur preuve. Un cap symbolique que le gouvernement Bettel-Schneider s'apprête à franchir cette semaine. Eh bien, que dire de l'action jusqu'à présent de cette coalition inédite? À part, peut-être, que l'on ne peut toujours presque rien en dire.

Le budget 2014, qui a dû être élaboré d'urgence par la nouvelle équipe gouvernementale immédiatement après son entrée en fonction, explique assurément, en partie du moins, ce constat. L'exercice ayant sans aucun doute monopolisé une bonne partie des ressources ministérielles au cours de ces trois derniers mois. Cela semble entendu. Mais même après le dépôt du budget la semaine dernière, il demeure difficile de porter un jugement sur ce gouvernement.

Si l'on fait abstraction des diverses annonces qui ont pu être faites et de l'ambition affichée par les libéraux, les socialistes et les verts d'incarner le renouveau politique, force est de constater que dans les faits, concrètement, l'action politique se fait attendre. À l'image de la présentation de ce premier budget post-CSV que nous a offerte mercredi dernier l'ancien directeur de la Chambre de commerce devenu entre-temps ministre des Finances, il semblerait bien que cette nouvelle coalition ait décidé, du moins dans un premier temps, d'avancer masquée.

Pourtant, le Premier ministre a annoncé la couleur d'entrée. Ce gouvernement entreprendra des mesures impopulaires lors de cette législature. Et il est difficilement concevable qu'elles ne soient pas déjà plus ou moins programmées dans le temps. Pourquoi donc soudainement tant de retenue?

Peut-être bien parce que dans un peu plus de deux mois, le 25 mai, les citoyens se rendront à nouveau aux urnes pour désigner leurs eurodéputés. Et qu'il s'agirait de ne pas se tirer une balle dans le pied, alors que la coalition tricolore jouit encore d'un important capital sympathie dans de larges franges de la population.

Le Luxembourg mauvais élève en matière d'écologie

LUXEMBOURG - Après la Cour des comptes, Eurostat tape sur les doigts du Grand-Duché pour le peu d'efforts faits en termes d'écologie.

Le Luxembourg ne consomme que 3,1 % d'énergies vertes sur son territoire. L'objectif fixé est de 11 %.

En matière d'écologie, le Luxembourg a encore tout à faire ou presque. Ancien secrétaire d'État à l'Environnement entre 1999 et 2004, Eugène Berger (DP) n'a pas peur de le reconnaître. «À l'avenir, nous devrons faire davantage d'efforts sur le territoire national pour promouvoir les énergies vertes et réduire notre empreinte carbone», estime-t-il.

Après le rapport spécial de la Cour des comptes sur la mise en œuvre du protocole de Kyoto qui fustigeait le recours de l'État au rachat de droits d'émissions, c'est Eurostat qui enfonce le clou.

Selon un bilan publié hier par l'institut européen de statistiques, le Luxembourg fait partie des pays au sein de l'UE à la traîne pour développer la part des énergies renouvelables dans leur consommation. L'objectif final est que la part des énergies renouvelables compte pour 20 % de la consommation totale de l'Union européenne. En 2012, le Grand-Duché, comme Malte, n'avait pas atteint le tiers des objectifs qui lui ont été assignés pour 2020. Le pourcentage était de 3,1 % pour un objectif de 11 %. L'énergie solaire étant peu subventionnée, les éoliennes honnies par les riverains, les alternatives aux énergies conventionnelles restent limitées au Luxembourg.

Patrick Théry

LEITARTIKEL

Datability

Wenn es ums Internet geht, ist es leicht, mit Zahlen zu wuchern. 204 166 667 Millionen E-Mails werden heutzutage verschickt – pro Minute, wohlgemerkt. Auf Snapchat, dem aktuell wohl angesagtesten Social-Media-Fotodienst, werden jeden Tag 200 Millionen Fotos hochgeladen. Doch nackte Zahlen werden der Wucht nicht gerecht, mit der sich das Netz der Netze (dessen wichtigste Anwendung, das World Wide Web, gerade 25 Jahre alt ist) derzeit weiterentwickelt.

Seit Jahren schon bezeichnen Zukunftsforscher die Unmengen an Informationen, die im Internet entstehen, als „das neue Öl“. So erscheint es angemessen, dass sich auf der Computermesse CeBIT, die in dieser Woche stattfindet, alles um das Hauptthema Daten dreht. Unter der Wortschöpfung „Datability“ wird alles zusammengefasst, was dazu dient, „große Datenmengen in hoher Geschwindigkeit verantwortungsvoll und nachhaltig zu nutzen“. Klingt beschönigend harmlos, berührt aber eine der drängendsten Zukunftsfragen des Kommunikationszeitalters, nämlich den Umgang mit der Datenflut im Internet.

„Big Data“, das massive Erfassen und Auswerten digitaler Informationen, ist auch eine Frage von „Big money“. Kein Wunder, wenn man weiß, dass Unternehmen, die in der Lage sind, die enormen Datenströme zu analysieren, fünfmal schneller marktrelevante Entscheidungen treffen können, als ihre vergleichsweise blinden Wettbewerber. Und es erstaunt auch nicht, dass etwa die Pharmaindustrie, Finanzdienstleister und die Elektronikbranche zu den größten Nutznießern zählen.

Eine der heiß diskutierten Fragen bleibt jedoch die Ambivalenz der gesammelten Informationen. Wem gehören sie? Was darf man damit anstellen? „Big Data“ kann dazu genutzt werden, Mehrwert zu schaffen und das Leben der Menschen zu vereinfachen. In Großbritannien wird erwogen, Daten aus dem Gesundheitssystem zu verkaufen – selbstverständlich anonymisiert und mit dem hehren Ziel, eine bessere Vorsorge zu ermöglichen, wie es heißt. Ein anderes Beispiel: Wenn Autos ständig online sind und untereinander kommunizieren, kann man dies nutzen, um Staus zu verhindern, aber eben auch, um Rückschlüsse auf das Fahrverhalten zu ziehen und Versicherungstarife festzulegen. Es muss zu denken geben, wenn ein Mann wie VW-Chef Martin Winterkorn auf der CeBIT vor der „Datenkrake Auto“ warnt und eine Selbstbeschränkung der Autohersteller fordert.

„Big Data“ ist auch eine Frage von „Big money.“

ROLAND ARENS

Doch der Umgang mit sensiblen Daten wird nicht von allen Beteiligten durch die europäische Brille gesehen, schon gar nicht in den USA. „Es gibt kein Recht auf Vergessen“, sagte der langjährige Google-Chef Eric Schmidt dieser Tage. Dabei will die EU gerade dies erreichen, dass nämlich Bürger digitale Informationen selbstbestimmt löschen können.

Schmidt hatte seinen Auftritt nicht auf der CeBIT, sondern bei einem Kongress, dem diesseits des Atlantiks weniger Aufmerksamkeit zuteil wird. Die Konferenz „South By Southwest“ in Texas ist ein Zeichen dafür, dass die Musik in Sachen globale Datenströme derzeit nicht auf der CeBIT und nicht in Europa spielt. Und ob die EU ihre Bürger mit der neuen Datenschutzverordnung vor dem Missbrauch von Informationen durch „Big Data“ tatsächlich schützen kann, muss aus heutiger Sicht bezweifelt werden. Denn leider sitzt die EU hier bestenfalls auf dem Beifahrersitz.

■ roland.arens@wort.lu

Geduld des Westens in der Krim-Krise geht zu Ende

EU droht Russland mit verschärften Sanktionen

Vorbereitungen für den Anschluss der Halbinsel an Russland laufen auf Hochtouren

Moskau/Kiew. Aus Protest gegen Russlands Verhalten in der Krim-Krise droht die Europäische Union (EU) Moskau mit verschärften Sanktionen. Am kommenden Montag könnten die EU-Außenminister in Brüssel weitere Strafmaßnahmen wie Einreiseverbote und Kontensperrungen beschließen, erklärten Diplomaten in Brüssel. Der britische Premierminister David Cameron kündigte am Montag in London Sanktionen für mächtige Russen mit engen Beziehungen zur Regierung in Moskau an. Am Sonntag hält die Krim das international nicht anerkannte Referendum über einen Anschluss an Russland ab. Moskau weigert sich bislang, mit der prowestlichen neuen Führung in Kiew in einer Kontaktgruppe zu reden.

Die ständigen Nato-Botschafter der 28 Mitgliedstaaten beschlossen, Awacs-Überwachungsflugzeuge über Polen und Rumänien patrouillieren zu lassen. Dies sei Teil von Bemühungen der Militärallianz, die Krise in der Ukraine zu beobachten, teilte ein Nato-Beamter in Brüssel mit.

Anspannung auf der Krim

US-Außenminister John Kerry lehnte eine Einladung zu einem Treffen mit seinem russischen Kollegen Sergej Lawrow in dieser Woche in Moskau ab. Er werde sich nur dann persönlich auf diese Weise engagieren, wenn Moskau ernsthaft zu Gesprächen über internationale Vorschläge zur Lösung der Krim-Krise bereit sei, sagte US- Außenamtssprecherin Jen Psaki am Montag in Washington. Die USA warteten nach ihren Worten auf eine Moskauer Antwort auf die „konkreten“ Vorschläge. Kerry habe Lawrow am Samstag klar gesagt, dass die USA ein Ende der russischen Intervention auf der Krim und „provokativer Schritte“ sehen wollten.

Der britische Premier Cameron sagte, mehrere EU-Vertreter wollten am Dienstag in London eine Liste von 18 Personen zusammenstellen, denen Strafmaßnahmen drohten, sollte Russland seine Politik auf der Krim nicht ändern. Es sei wichtig, den Ereignissen in der Ukraine nicht „blind zuzuschauen“. Die deutsche Bundeskanzlerin Angela Merkel forderte Russland nochmals zur Mitwirkung an einer internationalen Kontaktgruppe zur Lösung der Krim-Krise auf.

Propaganda für das Referendum *in der Krim-Stadt Sewastopol.* (FOTO: REUTERS)

Auf der Krim blieb die Lage angespannt. Bewaffnete nahmen nach ukrainischen Medienberichten am Montag einen Militärstützpunkt in Bachtschissaraj ein. Außerdem brachten die prorussischen Kräfte das Militärkrankenhaus der Krim-Hauptstadt Simferopol unter ihre Kontrolle.

Drei-Stufen-Plan

Die EU hatte in der vorigen Woche einen Drei-Stufen-Plan beschlossen, falls sich Russland von der Krim nicht zurückzieht. Als erster Schritt wurden die Verhandlungen mit Moskau über Visa-Erleichterungen für Russen ausgesetzt. Auch über ein neues Partnerschaftsabkommen mit Russland wird vorerst nicht weiter verhandelt.

Auch die EU wirft Russland vor, keinen Beitrag zur Lösung des Konflikts zu leisten. „Wir sind beunruhigt über das Ausbleiben von Zeichen der Deeskalation“, sagte eine Sprecherin der EU-Kommission. Zugleich wolle man die prowestliche Führung in Kiew unterstützen. Die EU arbeite „sehr intensiv“ an dem Verzicht auf Einfuhrzölle für Importe aus der Ukraine. Die angebotenen 1,6 Milliarden Euro Zahlungsbilanzhilfe sollten „in den nächsten Wochen“ zur Auszahlung bereit sein, „sofern die Voraussetzungen dafür erfüllt sind“.

Auch Obama hatte Russland zuvor mit weiteren Strafmaßnahmen gedroht, sollte Moskau nicht einlenken. Mitten in der Krim-Krise trifft der ukrainische Ministerpräsident Arseni Jazenjuk an diesem Mittwoch in Washington mit dem US-Präsidenten zusammen. Nato-Generalsekretär Anders Fogh Rasmussen forderte den Abzug der russischen Truppen von der ukrainischen Halbinsel Krim. „Wir erwarten, dass Russland seine internationalen Verpflichtungelt, seine Truppen zurückzieht und sich nicht in sonstigen Regionen der Ukraine einmischt“, sagte er der „Bild“-Zeitung (Montag). „Auf der Karte Europas im 21. Jahrhundert sollte niemand versuchen, neue Grenzen zu ziehen.“ Die ukrainischen Streitkräfte rückten landesweit zu Militärübungen aus, um nach eigenen Angaben die Gefechtsbereitschaft zu überprüfen. (dpa)

Außenminister der Benelux-Staaten in Kiew zu Besuch

Zusammen mit seinen belgischen und niederländischen Amtskollegen weilte der Luxemburger Außenminister Jean Asselborn gestern in Kiew, wo er sich mit dem Übergangspräsidenten Alexander Turtschinow, dem ukrainischen Außenminister Andrej Deschtschiza und mit Vertretern von Nichtregierungsorganisationen zu Gesprächen über einen möglichen Weg aus der Krise traf. Bei den Gesprächen sei man sich einig gewesen, dass man die Fehler der Vergangenheit nicht wiederholen dürfe. „Es ist nicht zu spät, die Russen davon abzuhalten, internationales Recht zu brechen und mit den Russen zusammen eine diplomatische Lösung zu finden, die auch Russland zufriedenstellt“, so Asselborn gegenüber dem „Luxemburger Wort“. Es sei utopisch zu glauben, man könne die Verbindung zwischen beiden Ländern einfach aus dem Geschichtsbuch wegradieren. Die finanzielle Situation des Landes stelle eine zusätzliche Belastung dar. Das Land stehe kurz vor dem Bankrott. Die EU sei aufgefordert, schnell zu reagieren. Bei seinem Besuch in Kiew hatte Asselborn auch die Gelegenheit, auf dem Maidan-Platz mit jungen Menschen zu sprechen, die an den Revolten in den vergangenen Wochen teilgenommen haben. „Diese Menschen hegen keinen Hass gegen Russland, sondern sind getragen von der Sorge, selbst über die Zukunft des Landes zu entscheiden. Es wäre hilfreich, wenn die Russen hingehen und sich mit diesen Menschen unterhalten und sie ernst nehmen würden“, so der Luxemburger Diplomatiechef. Auf Antrag der ukrainischen Übergangsregierung wurde für Donnerstag eine Sitzung im Weltsicherheitsrat zur Krise in der Ukraine anberaumt. (mig)

Israels Parlament vor Verabschiedung von wichtigem Gesetzespaket

Wehrpflicht für Ultraorthodoxe?

Clemens Wortmann, Jerusalem

Die israelische Regierungskoalition hat gestern damit begonnen, drei wichtige Reformvorhaben im Paket durch das Parlament zu bringen. Insbesondere das Gesetz zur Einbeziehung der ultraorthodoxen Juden in die Wehrpflicht stößt auf Widerstand in der Knesset und auf der Straße.

Foto: AFP/Thomas Coex

Für die Ultraorthodoxen bricht eine Welt zusammen

Doch auch die Anhebung der Sperrklausel bei Parlamentswahlen auf 3,25 Prozent und die Verpflichtung auf Volksabstimmungen über mögliche Landabtretungen an die Palästinenser haben als Einzelgesetze keine sichere Mehrheit. Deshalb sollen diese drei Vorhaben zusammengeschnürt in nur drei Tagen die zweite und dritte Knesset-Abstimmung passieren.

30.000 männliche Haredim

Staatsgründer David Ben Gurion hatte sich die Folgen nicht träumen lassen, als er der Forderung der ultraorthodoxen Rabbiner nachgab, junge Haredim („Gottesfürchtige", wie sie sich selbst nennen), die sich ganz dem Religionsstudium widmen, von militärischen Dienstpflichten zu befreien. Nachdem die meisten in den deutschen Vernichtungslagern ermordet worden waren, gab es nur noch wenige strenggläubige Juden. Und so betraf 1954 die Einführung der Wehrdienstbefreiung lediglich 400 Religionsschüler. Doch wegen ihres Kinderreichtums gibt es heute mehr als 30.000 männliche Haredim im wehrpflichtigen Alter.

Auf die israelische Volkswirtschaft hat es weitreichende Auswirkungen, dass die große Mehrheit der Ultraorthodoxen neben dem ganztägigen Torastudium nicht arbeitet. Staatliche Zuzahlungen bessern das Einkommen der hart arbeitenden Haredim-Frauen auf, um die oft bitterarmen Großfamilien zu unterhalten. Aufgrund des steigenden Unmuts über die „ungleiche Lastenverteilung" entschied der Oberste Gerichtshof schon 1998 einstimmig, die Wehrdienstbefreiung körperlich geeigneter Haredim sei verfassungswidrig. Seitdem wird um eine Reform gerungen, die jetzt Gesetzeskraft erlangen soll.

Dagegen ziehen die Strenggläubigen massiv zu Felde. Eine Großkundgebung mit rund 300.000 Teilnehmern belegte vor einer Woche ihren Mobilisierungsgrad. Weil zugunsten gemeinsamer Gebete und Tanzrituale auf Podien und Redner verzichtet wurde, konnten alle drei großen Haredim-Strömungen mit ihren verfeindeten Rabbinern Einigkeit demonstrieren. Für Empörung sorgt vor allem, dass laut Gesetzentwurf Toraschüler, die der Einberufung nicht nachkommen, mit Gefängnis bestraft werden können.

Gesetz bereits stark verwässert

Aus Furcht vor Gewaltausbrüchen und einer tiefen Spaltung der jüdischen Gemeinschaft ist der Gesetzentwurf inzwischen stark verwässert worden. So soll die Wehrpflicht erst ab 2017 voll wirksam werden. Und dann soll die Zahl der zum Militär- oder Ersatzdienst einzuziehenden Ultraorthodoxen auf 5.200 begrenzt werden. Zudem sollen mehrere hundert Strenggläubige im internationalen Missionsdienst in die Quote eingerechnet werden.

Die liberale Zukunftspartei, die ihren Wahlerfolg 2013 vor allem dem Versprechen verdankte, die Privilegien der Ultraorthodoxen zu beschneiden, setzte allerdings durch, dass die Ignorierung eines Gestellungsbefehls wie bei allen anderen Wehrpflichtigen individuell bestraft wird, was auch Gefängnis bedeuten kann.

Unklar ist, wie sich die Haredim im Falle der Verabschiedung des Gesetzentwurfs in den nächsten Tagen verhalten werden.

Ob ihre Rabbiner ein förmliches Verbot aussprechen, sich bei den Wehrämtern zu melden, ist von großer Bedeutung. Klar ist dagegen, dass jede Verhaftung eines Verweigerers zu Unruhen führen wird. Deshalb haben viele Abgeordnete der nationalreligiösen Siedlerpartei „Jüdisches Heim" weiterhin starke Bedenken, dem Kompromissentwurf zuzustimmen. Um eigene Mehrheiten der Regierungskoalition zu sichern, wurde das Dreier-Paket geschnürt. Denn das Referendumsgesetz gilt als Herzensanliegen des „Jüdischen Heims". Mit der vor allem für die drei arabischen Kleinparteien gefährlichen Anhebung der Zweiprozenthürde will die ultranationalistische Fraktion von „Unser Haus Israel" ihr parlamentarisches Jahr krönen. Und für die Zukunftspartei hängt von der Durchsetzung der Wehrpflicht sogar das Überleben ab.

église catholique à luxembourg

revue de presse
12.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Pas de cloches à la volée

LUXEMBOURG Partie remise pour l'envol des cloches que l'archevêque devait tout prochainement bénir. Un défaut a été constaté dans la fabrication de l'une d'elles.

La fête a été remise à une date ultérieure qui n'est pas précisée, à en croire le bulletin paroissial affiché en bonne place à l'entrée de l'église Saint-Pie-X dont le clocher domine de très haut le quartier de Belair.

De notre journaliste Jacques Paturet

Les heures et les demi-heures ne sonnent plus dans le quartier de Belair depuis 2011. Et voilà des paroissiens qui sont privés de l'Angelus. Pas besoin de chercher midi à quatorze heures, c'est une bien grosse gaffe commise par l'architecte qui est à l'origine de ce silence. En voulant pousser le clocher à une hauteur de 69 mètres afin de lui donner toute la visibilité possible et une domination plus que certaine sur tous les toits de la capitale, l'homme de l'art s'est planté dans ses calculs et a négligé une partie du poids que le plafond du clocher aurait à supporter.

Il n'a pas fallu longtemps pour prendre conscience de cette méprise. En 1957, année de l'inauguration de l'église, il est clair qu'il y a quelque chose qui cloche et, afin de limiter les risques, il est alors décidé de mettre la volée et le carillon de côté. Seule la plus petite des cloches remplira son office parce que le nouveau clocher est branlant. Il est victime de sa hauteur rendant fragile sa solidité et son équilibre. Puis, au fil des ans, les caprices de la météo vont s'en mêler au point que l'humidité va s'immiscer dans cette tour à l'orgueil démesuré.

Le clocher de l'église de Belair domine le quartier d'une hauteur de 69 mètres.

On recommence presque de zéro

Il y a un an, et c'était bien loin d'être une mince affaire, les échafaudages sont partis à l'assaut du clocher avec pour but d'y acheminer des ouvriers qui allaient assainir ses murs et le débarrasser des six cloches qui pèsent trop lourd. Elles ont pris la direction d'un atelier de l'Eifel pour être refondues. Mais l'opération a mal tourné. «**Une des cloches présente des défauts. Elle sonne parfaitement avec un timbre exact mais les motifs qui sont gravés dessus ne ressortent pas assez. Elle devra être refondue**», selon le conseil paroissial. Et afin de ne pas mettre la pression sur l'atelier chargé du délicat ouvrage, il a été décidé de reporter une bénédiction qui était théoriquement prévue le 23 mars. Aucune autre date, si ce n'est un hypothétique jour d'automne, n'a été avancée pour le retour des cloches dans la paroisse de Belair.

„Bridderlech Deelen"-Fastenkampagne 2014

„All Engagement zielt!"

Weltweit sind immer noch 57 Millionen Kinder nicht eingeschult

VON ANNE-SOPHIE SCHAUL

Weltweit gibt es annähernd 57 Millionen Kinder, die immer noch nicht eingeschult sind. Vierzehn Jahre nach der Deklaration der acht Millennium Development Goals (MDG) haben immer noch diese beachtliche Zahl von Grundschulkindern nicht die Chance, eine Schulbank zu drücken. Laut Qian Tang, Experte für Sekundar- und Berufsbildung und beigeordneter Generaldirektor für Bildung der Unesco, können fast 800 Millionen Erwachsene weder lesen noch schreiben, und 250 Millionen Kinder, regelmäßige Schulbesucher oder noch gar nicht eingeschulte Mädchen und Jungen, können nicht korrekt lesen und schreiben.

Seit 2007 unterstützt „Bridderlech Deelen" *die Diözese Gikongoro in Ruanda beim Wiederaufbau, der Renovierung und Ausstattung von Grundschulen.* (FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

„Bildung ist eine Säule für alle anderen MDGs und eine Säule für alle elementaren Entwicklungsziele dieser Welt", sagt Qian Tang. Er unterstreicht, dass die MDGs eine wichtige Rolle spielen, alle Länder und Interessenvertreter zu motivieren und zu mobilisieren, sich mehr für Bildung einzusetzen.

Androulla Vassiliou, EU-Kommissarin für Bildung, Kultur und Jugend sowie für Mehrsprachigkeit, hebt hervor, dass in den vergangenen zehn Jahren die Zahl der Kinder ohne Schulausbildung um fast die Hälfte reduziert wurde, doch „es bleibt noch viel zu tun". Nicht nur der Zugang zur Bildung, sondern auch die Qualität der Bildung sollte im Mittelpunkt stehen, ebenso wie Fortbildungsprogramme, forderte Norwegens EU-Botschafter Atle Leikvoll im Februar in einer Konferenz der norwegischen EU-Mission.

Auch die „Fondation Bridderlech Deelen" setzt sich für das zweite MDG, „Primärschulbildung für alle", ein und zwar ganz konkret im Ruanda und im Kamerun. Seit 2007 unterstützt „Bridderlech Deelen" die Diözese Gikongoro beim Wiederaufbau, der Renovation sowie der Ausstattung von Grundschulen. Seit 2012 freuen sich auch die Cluny-Schwestern im sehr entlegenen und benachteiligten Norden Kameruns über die luxemburgische Unterstützung ihrer Schulen. Vor allem die Mädchen werden hier unterstützt und gefördert, damit sie zur Schule gehen und so frühzeitige Ehen verhindert werden können.

Kleine Spende – große Hilfe

Unterstützen auch Sie die Schulausbildung der Kinder in Ruanda und in Kamerun mit einer Spende auf das Konto von „Bridderlech Deelen" CCPL LU74 1111 1261 0097 0000 mit dem Vermerk „Ruanda" oder „Kamerun/Garoua".

- 50 Euro: Einschreibegebühr für ein Kind in der Grundschule von Waté in Kamerun
- 90 Euro: Finanzierung eines Quadratmeters für den Bau eines Klassensaals der Grundschule von Musebeya in Ruanda
- 275 Euro: Kauf eines Stiers, der das Schulfeld pflügt. Dadurch werden die Voraussetzungen geschaffen, damit die Kinder der Grundschule eine Mittagsmahlzeit erhalten.

Die Gesamtkosten für 2014 für das Projekt in Kamerun/Garoua belaufen sich auf 8 700 Euro. Das Projekt wird integral aus Eigenmitteln von „Bridderlech Deelen" finanziert.

Die Gesamtkosten für 2014 für das Projekt in Ruanda/Gikongoro betragen 85 118,35 Euro. Das Kooperationsministerium unterstützt das Projekt zu 80 Prozent, sodass „Bridderlech Deelen" 17 023,67 Euro an Eigenmitteln benötigt.

Weitere Informationen zum Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen" sind auf der neuen Internetseite zu finden:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Steesel: Andacht mat Krankesalbung

Eng Andacht mat Krankesalbung fir déi eeler a krank Leit zesumme mat de Frënn aus dem Tricentenaire ass e Samschdeg, de 15. Mäerz, um 15.30 Auer zu Steesel an der Kierch. Jiddereen ass wëllkomm. D'Leit fannen hei Stäerkung, Trouscht an Encouragement. Bei der Steeseler Kierch existéiert een temporären Accès fir Rollstill iwwert eng Ramp. Org.: Porverbandsrot Steesel-Walfer.

Interkultureller Brückenschlag nach Japan

Reiseimpressionen mit Fotos von einem Land zwischen Moderne und religiöser Tradition bieten Ingo Hanke, Joachim Hoeke und Yasuyo Koga (in deutscher Sprache) am Donnerstag, dem 20. März, um 20 Uhr in der „ErwuesseBildung“ 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg. Der Eintritt ist frei, es ist keine Anmeldung erforderlich. Japan gehört zu den modernsten Industrienationen der Welt. Dabei geht oft unter, dass die japanische Nation auf eine reiche religiöse Tradition zurückblickt, die bis in die Gegenwart wirkt. Ein Beispiel ist der Zen-Buddhismus, der inzwischen in Nordamerika und Europa Wurzeln geschlagen hat. Noch weniger bekannt ist ein besonderes Ereignis, das im Februar 2014 von der nationalen Föderation der Buddhisten in Japan organisiert wurde: Das InterFaith-Wochenende im Rahmen des Kioto-Marathons. Teilnehmer aus Luxemburg sowie die japanische Unternehmerin Yasugo Koga erzählen anhand von Fotos von dieser interkulturellen Begegnung und schenken Einblicke in die reiche buddhistische und shintoistische religiöse Tradition des Landes. Dabei werden auch Fragen erörtert wie: Welche Rolle spielt die Religion in Japan? Gibt es dort Konflikte zwischen den Religionen? Vorgestellt wird natürlich auch die InterFaith-Idee, ein internationales Friedensnetzwerk zwischen den Religionen zu schaffen, wie es schon seit sechs Jahren InterFaith-Luxemburg anstrebt. Weitere Infos bei Ingo Hanke, ErwuesseBildung.

■ **www.ewb.lu**

Parler religion avec respect

Lundi et hier, un séminaire avait placé la religion et son enseignement au centre du débat. Jean-Louis Zeien, coorganisateur, s'est dit satisfait de la tolérance qui y régnait.

La place de la religion dans la société, les différentes manières de l'enseigner en Europe ont été les thèmes abordés. Tour d'horizon avec Jean-Louis Zeien, président de la commission des programmes pour l'enseignement religieux.

De notre journaliste
Geneviève Montaigu

Il s'agit d'un séminaire qui a été planifié il y a un an et qui ne doit pas être vu «**comme une réponse à une situation politique actuelle**», nous a précisé d'emblée Jean-Louis Zeien, président de la commission des programmes pour l'enseignement religieux au Luxembourg. Lundi et hier, le centre Jean-XXIII situé rue Jules-Wilhelm à Luxembourg-Weimershof a accueilli de nombreux participants pour discuter des différentes manières d'enseigner la religion à l'école.

Lundi soir, une discussion a également été menée sur la place de la religion dans la société avec un panel très éclectique. Il y avait une certaine variété mais bien sûr une multitude d'enseignants du primaire et du secondaire mais également certains représentants de mouvements laïcs et des représentants de parents d'élèves. «**Il s'agit quand même d'un thème qui est toujours sujet à beaucoup d'émotion et de controverses, mais j'ai particulièrement apprécié la discussion, car elle a été menée sur un ton de tolérance. Il régnait un climat de respect et si on veut propager des valeurs, la qualité du débat est un indicateur de ce que je veux bien promouvoir**», déclare Jean-Louis Zeien, président de la commission des programmes pour l'enseignement religieux, coorganisateur du séminaire avec l'Institut de pédagogie religieuse, en collaboration avec l'université du Luxembourg.

Quant à la place que doit occuper la religion dans une société ouverte, évidemment les opinions divergent. «**On peut partir de zéro à l'infini**», résume Jean-Louis Zeien. Évidemment il fallait s'attendre à des controverses mais encore une fois, l'organisateur souligne le très bon climat qui régnait dans la salle : «**Je ne partage pas l'opinion de l'autre mais je respecte l'autre dans la discussion. Je sais très bien qu'il existe des gens qui ont des difficultés avec la religion. Ils ont eu probablement un vécu assez lourd et il faut le prendre en compte et surtout très au sérieux**», poursuit Jean-Louis Zeien.

Photo : françois aussems

L'archevêque Jean-Claude Hollerich était hier aux côtés du ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, pour ce séminaire. La future abolition des cours de religion dans les écoles a été brièvemment abordée.

«La plupart des pays offrent le choix»

Depuis 1998 et la réforme, il n'y a plus de catéchistes dans les écoles. «**Ce sont alors des enseignants de religion. Nous avons maintenant un Institut de pédagogie religieuse qui peut décerner un bachelor. On est toujours confrontés, depuis 15 ans, à la dénomination catéchiste et cela montre un certain vécu des gens mais la situation a changé**», rappelle-t-il.

Le séminaire qui a étudié les différences d'enseignement de la religion d'un pays à l'autre a révélé une «**certaine constance**», en la matière.

«**Il y a tout ce que l'on peut apprendre à propos de la religion et tout ce que l'on peut apprendre de la religion pour sa vie personnelle. Nous avons souligné l'authenticité de la personne qui enseigne. Cela signifie qu'elle sait aussi répondre aux questions que peuvent poser les élèves. Cela ne veut pas dire que l'enseignant a le droit d'imposer sa vue. C'est l'inverse de ce qui se passait il y a 20, 30 ou 40 ans où souvent, avec les catéchistes, on donnait des réponses à des élèves à des questions qu'ils ne se s'étaient pas posées. Aujourd'hui, le concept a fondamentalement changé. On part des interrogations des élèves et c'est aussi la nouvelle base de l'enseignement religieux au Luxembourg. On cherche à comprendre ce qu'est l'apport de la religion sur la base d'une culture judéo-chrétienne mais les autres grandes religions font aussi partie du plan d'étude**», explique Jean-Louis Zeien.

Le ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, est venu rappeler la volonté du gouvernement de supprimer les cours de religion à l'école fondamentale. «**Au niveau européen, il n'y a presque pas de pays qui ont opté pour écarter l'enseignement religieux à part la France, l'Albanie et la Slovaquie. La plupart des pays européens offrent le choix**», précise notre interlocuteur.

«**Le fait religieux est un élément important pour la compréhension pas seulement de notre propre culture mais aussi dans un monde globalisé. J'insiste sur cette différence entre "learning about religion" et "learning from religion"** (apprendre sur/de la religion)», poursuit Jean-Louis Zeien.

«**Si je vais chez un docteur qui me soigne mal, est-ce que je vais dire que la médecine est nulle? Je peux être critique envers une certaine direction de la médecine mais dire que la médecine en soi est mauvaise c'est une autre chose**», conclut-il.

Internationale Tagung zum Thema Religionsunterricht

Der Säkularismus-Kom

Experten diskutieren über die Rolle der Religion in der Gesellschaft / Umstrittene Reform des Reli

VON CHRISTOPH BUMB

Erhitzte Gemüter, gegensätzliche Meinungen und mitunter große Missverständnisse prägten den vom Institut für Religionspädagogik organisierten Diskussionsabend zur Frage „Wie viel Religion braucht unsere Gesellschaft?". Die teilnehmenden Vertreter aus Politik, Kirche und Wissenschaft behandelten vor allem die Grundsatzfrage nach der Bedeutung und Realität eines vielerorts propagierten „neuen" Säkularismus. Überschattet wurde die Diskussion allerdings von der Frage, welche gesellschaftlichen Konsequenzen die Ankündigung der neuen Koalition in Sachen Werteunterricht hat.

Rückzug oder Wandel: *Welche Rolle spielt die Religion noch in der modernen Gesellschaft?* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Viele interessierte Bürger fanden am Montagabend den Weg ins „Centre Jean XXIII" in Weimershof. In dem mit einfachen Holzstühlen und etwas antik anmutenden Holzvertäfelungen an den Wänden ausgestatteten Seminarraum im Erdgeschoss nahmen am Ende rund 80 Menschen Platz. Alle waren gekommen, um einer Podiumsdiskussion zur Rolle der Religion in der Gesellschaft zu lauschen. Vor dem Hintergrund einer neuen, sich der Erneuerung des Verhältnisses zwischen Kirche und Staat verschriebenen Regierung, konnten das Thema und das Timing der Veranstaltung fast nicht besser gewählt sein.

„Welche Rolle spielt die Religion noch in der modernen pluralistischen Gesellschaft?", „Ist Religion Privatsache?", „Wie kann ein integrierter Werteunterricht in der Praxis aussehen?": Um diese und andere Fragen drehte sich die, inklusive Fragestunde des Publikums, über zwei Stunden dauernde Diskussionsrunde. Dabei kamen mit Generalvikar Erny Gillen, dem Direktor des Umfrageinstituts TNS-Ilres Charles Margue, dem Philosophie-Professor Norbert Campagna und weiteren Experten unterschiedliche Meinungsträger zu diesem Thema zu Wort.

„Säkularistische Agenda"

Eine besondere Rolle kam dabei dem DP-Politiker Guy Daleiden zu, der auf dem Podium zwar direkt unter dem an der Wand angebrachten Kruzifix saß, ansonsten aber die schwere Aufgabe hatte, die bisher nur in Form von mehr oder weniger konkreten Ankündigungen vorliegende Agenda der Regierung zu verteidigen. Schwer deshalb, weil, wie sich später am Abend herausstellte, die Mehrheit des Publikums aus Religionslehrern und Vertretern des kirchlichen Milieus bestand, aber auch, weil sich Daleiden auch rein rhetorisch etwas schwer tat, die in der Tat „neue" Politik der Regierung in überzeugender Weise als ebensolche zu vermitteln.

Der bisher vor allem als Kulturpolitiker bewährte DP-Mann versuchte jedenfalls die Notwendigkeit einer „Neuordnung" des Verhältnisses zwischen Staat und Kirche zu unterstreichen. Die Kirche habe in Luxemburg an Einfluss und Attraktivität eingebüßt, stellte Daleiden fest. „Immer weniger Menschen im Land identifizieren sich mit Religion, praktizieren sie oder fühlen sich persönlich von ihr angesprochen." Darauf müsse die Politik reagieren, so Daleiden. Für ihn sei klar: „Religion ist Privatsache." Was jedoch nicht heiße, dass Religion in der Gesellschaft unbedeutend sei. Man wolle die Glaubensgemeinschaften jedenfalls „nicht auf den Hinterhof der Gesellschaft verbannen".

Auf die von vielen Zuschauern geäußerte Befürchtung, dass bei der Einführung eines Werteunterrichts die bisherige religiöse Bildung zu kurz komme, hatte Daleiden allerdings keine allzu konkrete Antwort parat. Der zuständige Minister arbeite momentan noch an den Details des Regierungskonzepts. Man

>>>

plex

gionsunterrichtes überschattet Grundsatzfragen

sei sich innerhalb der Koalitionsparteien aber einig, dass das bisher existierende System der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht abgeschafft gehöre.

Generalvikar Erny Gillen erwiderte darauf, dass die Position der Regierung auf einer „verkürzten Argumentation“ beruhe. Dass Religion nur Privatsache sei, sei bestenfalls eine Halbwahrheit. Durch die Ankündigung, man werde das heutige System abschaffen, ohne ein fertiges Konzept erarbeitet zu haben, werde man der Komplexität der Sache nicht gerecht, so Gillen. Letztlich führe die Politik hier eine „Stellvertreterdiskussion“ für ihr generelles säkularistisches Anliegen. Ebenso stellte Gillen die Prämisse in Frage, wonach die Religiosität der Menschen abnehme. Die Gesellschaft befinde sich zwar in der Tat in einem „Umbruch“, allerdings sei die Religion, zumindest die auf Rationalität beruhende Religion, nach wie vor als „Sinnstifter“ und nicht zuletzt auch als soziale und wohltätige Instanz von Bedeutung.

„Komplexe Gesellschaftspolitik“

Mit der der Regierungsposition zugrunde liegenden Auffassung, dass die Religion gesellschaftlich auf dem Rückzug sei, beschäftigte sich auch Charles Margue von TNS-Ilres. So sei das Bekenntnis zu einer Glaubensgemeinschaft im Vergleich zu den 1990er Jahren um rund ein Drittel zurückgegangen. Es gebe auch in Luxemburg immer mehr Menschen, die die Frage nach ihrem Glauben nicht eindeutig beantworten können, so Margue mit Bezug auf aktuelle Umfrageergebnisse.

Während sich die folgende Debatte auf die Frage des Religionsunterrichts zuspitzte, steuerten die übrigen Diskussionsteilnehmer vor allem grundsätzliche Gedanken bei. So sprach der Theologe Bert Roebben von einer zunehmenden „geistigen Obdachlosigkeit“ in der Gesellschaft, die vor allem bei jungen Menschen auf eine Sinn- und Identitätssuche hindeute. Viele Menschen würden sich zwar als religiös bezeichnen, aber nicht im Sinne einer „sozial verpflichtenden, rigiden Religionsauffassung“. Dieser Entwicklung müsse auch ein moderner Religionsunterricht Rechnung tragen, fügte der Theologe und Philosoph Harald Schwillus hinzu. Ein Unterricht, der die Suche nach dem Sinn des menschlichen Daseins nicht nur, aber auch mithilfe der religiösen Sprache thematisiert.

In die gleiche Richtung argumentierte auch der luxemburgische Philosophie-Professor Norbert Campagna, der betonte, dass nicht nur das Nachdenken über Religion, sondern über jegliche „transzendentale Fragen“ aus der Mode gekommen sei. Um die „Gesellschaft der Individualisten“ zum Nachdenken zu bringen, könne die Religion auch in Zukunft ein Mittel sein, aber nur dann, „wenn sie nicht die einzige Wahrheit für sich beansprucht“.

An dieser Stelle waren sich jedenfalls alle Experten, und zwar gläubige Theologen wie agnostische Philosophen, wieder einig. Der Mensch sei nun mal ein „soziales Wesen“, sagte Gillen, und auch der gläubige Mensch könne seinen Glauben nicht nur privat ausleben. Er wies nochmals auf die Komplexität der Thematik hin und verband dies mit einem erneuerten „Gesprächsangebot“ an die Regierung, um „im Dialog“ die Fragen von gemeinsamem Interesse zu diskutieren, bevor man überhastet handelt.

Zu den Hintergründen einer religionsfeindlichen Erziehung in Europa

Kultur-Reduktionismus

Die im Koalitionsvertrag aufgeführten gesellschaftspolitischen Maßnahmen gehen mit den Ambitionen einer an die OECD gekoppelten EU-Kommission zusammen, die Europa gleichförmiger haben will, weil die OECD sich von einem geistig genormten Europa den größeren wirtschaftlichen Nutzen verspricht: Kultur-Reduktionismus im Dienst der Wirtschaft.

Da die EU-Kommission vor allem Aufgaben der Exekutive wahrnimmt, und damit der Regierung in einem staatlichen System nahekommt, aber auch das Initiativrecht im EU-Gesetzgebungsverfahren beanspruchen kann, ist sie für die globalen wirtschaftlichen Interessen der OECD erste Wahl. Dagegen sind die Politiker der Nationalstaaten für die OECD bloß Schachfiguren, die hin und her geschoben werden, je nach Interessenlage.

Die OECD versteht sich als Rat, wo Gruppenzwang der wichtigste Anreiz für die Umsetzung der erarbeiteten „Empfehlungen" ist. In einem solchen System ist naturgemäß kein Platz für Menschen mit Bedürfnissen nach Spiritualität. In einem derartigen „New Order" gibt allein die Wirtschaft den Ton an.

Deshalb drängt die EU-Kommission nationale Politiker über die Prägung der Jugend auf Staat und Wirtschaft, religiöses Gedankengut aus den Lehrprogrammen der öffentlichen Schulen zu verbannen. Dem demokratischen Prinzip der Wahlfreiheit zum Trotz, soll künftig nur noch „Werteunterricht" an den Schulen unterrichtet werden, der wesentlich wirtschaftliche Interessen abbilden wird und für den die luxemburgische Regierung Partei ergreift.

Ein „laizistischer" Staat steht ohne Wahl unter dem Diktat der Wirtschaft. Diesem Primat haben auch die Wissenschaften sich unterzuordnen: Sie werden entsprechend instrumentalisiert, d.h. in die gewünschte Richtung interpretiert. Warum begegnen bestimmte humanistische, atheistische und agnostische Kreise derart intolerant gläubigen Menschen? Warum bekämpfen sie „verbissen" einen Gott, den es für sie nicht gibt?

Warum sprechen sie gläubigen Menschen die Freiheit ihres Gewissens ab, die sie aber für sich selbst beanspruchen? Warum bespötteln sie Jahrtausende altes Kulturgut?

Diese Kreise scheinen vergessen zu haben, dass das soziale Netz samt Schulen, Universitäten, Spitälern und Krankenpflege, das sie selbst ständig in Anspruch nehmen, nur durch die Verbreitung des Christentums in Europa entstehen konnte.

Wie können Berufsvertretungen zu öffentlichen Hetzkampagnen gegen religiöse Bildung in der Schule aufrufen, wo doch die Mehrheit der Eltern in Luxemburg für einen schulischen Religionsunterricht ihrer Kinder ist?

Schöne Aussichten in ein kulturell und gedanklich reduziertes Europa, das nur noch dem atheistischen Primat der Wirtschaft verpflichtet ist! Huxleys „Brave New World" lässt grüßen.

Jean Thill

Travaux d'Hercule

Le pape François a engagé en un an de pontificat un certain nombre de travaux d'Hercule pour réformer l'Église. Ces chantiers sont ouverts mais loin d'être achevés.

› Réforme de la Curie : François doit rendre plus efficace et moderne, moins opaque et bureaucratique sa gestion, assurer une meilleure coordination entre services. Il a nommé plusieurs commissions comprenant des laïcs pour enquêter. Un secrétariat (ministère) de l'Économie doit coiffer des services actuellement dispersés.

› Rôle des femmes : tout en soulignant souvent leur vocation «maternelle», il est désireux de leur donner un rôle accru. Il semble possible que des femmes – ou des couples mariés – puissent être nommés à l'avenir à la tête de ministères comme ceux en charge des laïcs, de l'éducation et de la famille. Mais ce chantier se heurte à des résistances dans une Curie dominée par les hommes. François a en revanche dit nettement non à l'ordination des femmes.

› Pédophilie : François a réaffirmé la ligne édictée par Benoît XVI d'une tolérance zéro. Un rapport du comité de l'enfant de l'ONU s'est cependant montré critique sur les efforts réels. François a annoncé une commission d'experts. Les associations de victimes estiment qu'il est trop peu mobilisé sur ce dossier.

› Famille : la réponse de l'Église aux défis qui se posent à la famille moderne, et la façon de transmettre la foi à ceux qui ne sont pas «en règle», constituent la priorité numéro un du pape. Il a fait envoyer un questionnaire à tous les diocèses sans aucun sujet tabou : contraception, enfants de couples gay, cohabitation hors mariage, boom des divorces... Mais le pape ne prévoit aucun tournant à 180 degrés, notamment aucune reconnaissance pour les mariages gay.

› Divorcés remariés : l'interdiction qui leur est faite de communier à la messe est le premier chantier de ceux de la famille. Le sacrement du mariage doit rester indissoluble mais un autre mariage pourrait être béni sans sacrement.

› Prêtres, religieux, religieuses : le pape veut relancer les vocations en chute, et estime que le clergé a été parfois abandonné, découragé par la hiérarchie. Le pape ne s'est jamais prononcé pour le mariage des prêtres.

À la veille de la fin de sa première année à la tête de l'Église, le bilan du pape François divise. S'il a réussi à insuffler un bol d'air frais à l'Église, le successeur de Benoît XVI a également fait grincer des dents.

Un changement de style

En un an, le pape François a insufflé un courant d'air frais dans l'Église : sans révolutionner la doctrine, il a bousculé beaucoup d'habitudes.

À la veille de son premier anniversaire à la tête de l'Église catholique, l'action du pape François divise. Son remue-ménage suscite inquiétudes et grincements de dents dans le système rigide du Vatican.

Le pape venu du bout du monde, élu le 13 mars 2013, à l'âge de 76 ans, a très vite conquis les fidèles, bien au-delà de la place Saint-Pierre : simplicité, dépouillement, vœu que l'Église devienne plus pauvre, gestes familiers et chaleureux avec les gens ordinaires ont fait penser à beaucoup que l'Église changeait, suscitant d'énormes attentes. Et d'abord parce qu'il était le premier pape de l'hémisphère Sud, non européen, même s'il était argentin d'origine italienne.

Un an après, l'Église ne s'est pas transformée, aucun dogme n'a été supprimé, les cérémonies solennelles se succèdent dans la basilique Saint-Pierre, selon un rythme immuable. Mais dans la manière, il y a beaucoup de changements : François a multiplié les gestes de spontanéité, il prend lui-même facilement la parole, accorde des interviews, libérant l'expression des fidèles. Sa popularité, notamment sur les réseaux sociaux, est énorme, y compris dans les milieux non croyants. Sa formule «le pape est une personne normale» plaît.

Marxiste, pro-gay, partisan des femmes prêtres et des curés mariés : tout a été écrit, sans aucun fondement. Dans des catéchèses quotidiennes, avec des mots qui font mouche, il insiste sur «la miséricorde» pour toutes les personnes, appelant à éviter les jugements, les condamnations, et aussi les beaux discours théologiques loin des réalités. Il fustige les «évêques de salon» et le carriérisme. Même si un grand respect mutuel et une bonne entente existent avec le pape émérite Benoît XVI, retiré dans un ancien monastère sur la colline du Vatican, le style de François est en parfait contraste avec lui. Son image énergique, tantôt grave et autoritaire, tantôt rieuse, s'impose dans les kiosques. Les cartes postales du timide, sévère et fin théologien allemand ont été reléguées derrière celles de François et aussi du «géant» Jean-Paul II, qui sera canonisé le 27 avril.

Le style de François et une certaine brusquerie dans le travail quotidien lui ont créé toutefois de solides inimitiés dans le petit monde feutré du Vatican : «**Certains pensent qu'il désacralise la fonction de pape, que le pape devient trop accessible, trop proche**», selon Andrea Tornielli, coordinateur du site Vatican Insider. Sandro Magister, vaticaniste de *L'Espresso*, lui reproche «**d'éviter le conflit**» sur des sujets comme l'avortement et l'euthanasie, «**en disant les choses discrètement, au moment où elles ne créent pas de conflit**» *(lire ci-dessous)*.

› *Réforme et évangélisation*

Ses interviews dans des journaux laïcs, où il a semblé parfois relativiser certaines visions catholiques, ont été critiquées par les traditionalistes. Sa volonté de trouver des voies nouvelles, par exemple pour les divorcés remariés, avec le soutien de cardinaux ouverts comme l'Allemand Walter Kasper, a accentué un aspect novateur qui ne plaît pas à tous.

Jorge Mario Bergoglio avait été largement élu par les cardinaux au Conclave sur deux mandats : réformer l'Église et son gouvernement central, et relancer l'élan missionnaire à une période de déchristianisation massive de l'Occident. Il a commencé à remplir son premier mandat. N'épargnant pas les critiques contre la Curie, il a entamé une restructuration et a invité des cabinets d'audit privés pour vérifier ses comptes et ses méthodes de travail. Son deuxième mandat, la nouvelle évangélisation, lui tient plus à cœur. Selon lui, elle passe par la revitalisation de la famille chrétienne.

Deux synodes lui seront consacrés. Il a fait adresser un questionnaire sans tabous sur les évolutions de société (homosexualité, cohabitation hors mariage, divorces) et les réponses que l'Église doit leur donner. Une façon de reconnecter l'Église avec des franges de la société qui lui sont devenues étrangères.

Dans la lutte contre la pédophilie, le pape François suit les traces de Benoît XVI : la tolérance zéro et la lucidité sont prônées, des prêtres sont défroqués. Mais les associations de victimes lui reprochent de vouloir défendre la bonne réputation de l'Église. Selon beaucoup d'experts, la force de François est cette sorte de fil direct qui le relie aux gens les plus simples, victimes de la mondialisation et à la recherche d'un sens à leur vie.

«Il prêche un évangile facile»

Le pape est populaire parce qu'il prêche un «évangile facile», indique le vaticaniste réputé de l'hebdomadaire italien *L'Espresso*, Sandro Magister.

D'où vient la popularité du pape François?

Sandro Magister : Elle peut être liée au fait que le pape prêche un évangile très acceptable, facile, miséricordieux. Ce n'est pas un homme de conflit. Il cherche à l'éviter mais tient à dire des choses au moment juste et opportun. Il calcule ses paroles, elles ne sont jamais improvisées.

Quelle est la vision du pape François sur la société moderne? Est-il aussi critique que ses prédécesseurs Jean-Paul II et Benoît XVI?

Le pape a fait un grand pari. Celui de combattre et vaincre ce qu'il considère comme étant le grand adversaire : la pensée unique qui cherche à être hégémonique dans notre monde. L'attaque la plus directe contre cet adversaire, il l'a faite à un moment très tranquille, dans une de ses homélies quotidiennes du matin à Sainte-Marthe. Dans une allusion transparente à l'euthanasie et à l'avortement, il a parlé de cet adversaire qui n'hésite pas à faire autoriser par les lois les "sacrifices humains". S'il avait prononcé les mêmes paroles après l'approbation de la loi sur l'euthanasie en Belgique pour les enfants, elles auraient eu un impact et créé du conflit. Mais il veut désarmer cet adversaire avec l'arme de sa popularité, avec l'arme de la prédication, de la miséricorde. C'est selon moi un pari très hasardeux.

Quel est le rapport quotidien entre le pape François et le pape émérite Benoît XVI, retiré au Vatican?

Le lien entre eux est selon moi assez faible. Je ne pense pas que François consulte fréquemment Benoît XVI. Ni qu'il mette en pratique ses recommandations. Il y a un très grand respect entre eux. Mais ce n'est pas une proximité dangereuse qui pourrait exister si par exemple le prédécesseur cherchait à influencer ce que faisait son successeur. Il va sans dire que ce pontificat ne s'inscrit évidemment pas dans la continuité du précédent.

„Gott hat entschieden“

Und Franziskus krempelt seine Kirche um

ROM
DPA

Auf dem Petersplatz bricht Jubel wie in einem Fußballstadion aus, ein Aufschrei geht durch die im Regen wartende Menge: Der 266. Papst ist gekürt. Die Kardinäle in der Sixtinischen Kapelle brauchten fünf Wahlgänge, um denjenigen zu finden, der die katholische Weltkirche der 1,2 Milliarden Gläubigen aus ihren Krisen führen soll. Und in die Moderne des 21. Jahrhunderts, hoffen viele.

Der Pontifex, der da erscheint, geht sofort daran, das Bild der Kirche umzukrempeln, einen neuen Stil und Ton einzuführen. Das zieht die breiten Massen an, schafft eine ungeahnte Begeisterung für den Papst, der so überhaupt nicht moralinsauer zu sein scheint. An den zahlreichen umstrittenen Dogmen der Kirche rührt der erste Papst aus Lateinamerika im ersten Jahr seines Pontifikats indessen nicht.

Charme-Offensive

Den argentinischen Nachfolger des überraschend abgetretenen Benedikt XVI. begrüßen Nationalfahnen und Glockengeläut. Er gilt als volksnah und schlicht, als resoluter Kämpfer gegen Korruption und Armut. Vor Jorge Mario Bergoglio, dem Jesuiten und Erzbischof aus Buenos Aires, liegt ein ganzer Berg von Problemen, seine Kirche hat eine Reihe Baustellen. Einige davon packt er sofort an. So lässt er eine Kurienreform vorbereiten und die Vatikanbank, die immer wieder von zweifelhaften Geschäften erschüttert worden war, ein gutes Stück auf Vordermann bringen. Ein „Finanzminister“ soll Ordnung schaffen und Kardinal Reinhard Marx den neuen Wirtschaftsrat koordinieren.

„Gott hat schon entschieden“, so hatte der kanadische Kardinal Marc Ouellet vor dem Einzug in das Konklave noch gesagt. Kritiker hatten in der Zeit davor Reformstau und die bürokratischen Pannen in Rom attackiert. Mehr Transparenz und Kommunikation am Heiligen Stuhl wie auch zwischen dem Vatikan und den Bischöfen weltweit, dazu weniger Bürokratie - das sind dringende Reformen. Franziskus arbeitet daran, er holt sich mit Pietro Parolin eine gute „rechte Hand“ als Staatssekretär. Seine Maxime: Erst ruhig zuhören und dann handeln.

Das alles soll der erste Papst aus Lateinamerika unter einen Hut zu bekommen versuchen: Fortschritte in der Ökumene, Lockerungen der Sexualmoral, eine stärkere Rolle der Frauen in der Kirche und die Zölibatsfrage bei den katholischen Priestern. So zumindest einige der europäischen Anliegen an den Nachfolger Benedikts. Der eröffnet sein Pontifikat jedoch lieber mit dem Feuerwerk einer Charme-Offensive, predigt und lebt Bescheidenheit, Demut und Nähe zu den Gläubigen.

Doch in der strengen Kirchenlehre macht sich kaum Bewegung bemerkbar. „Der Papst ändert den Tonfall, nicht die Lehraussagen“, meinte der US-Kardinal Sean O'Malley aus Boston in einem Interview. Der Erzbischof sieht für eine Lockerung der Regeln allerdings auch keine „theologische Rechtfertigung“. O'Malley gehört dem achtköpfigen Kardinalsgremium an, das Franziskus in Sachen Kurienreform berät.

Kurswechsel eingeleitet

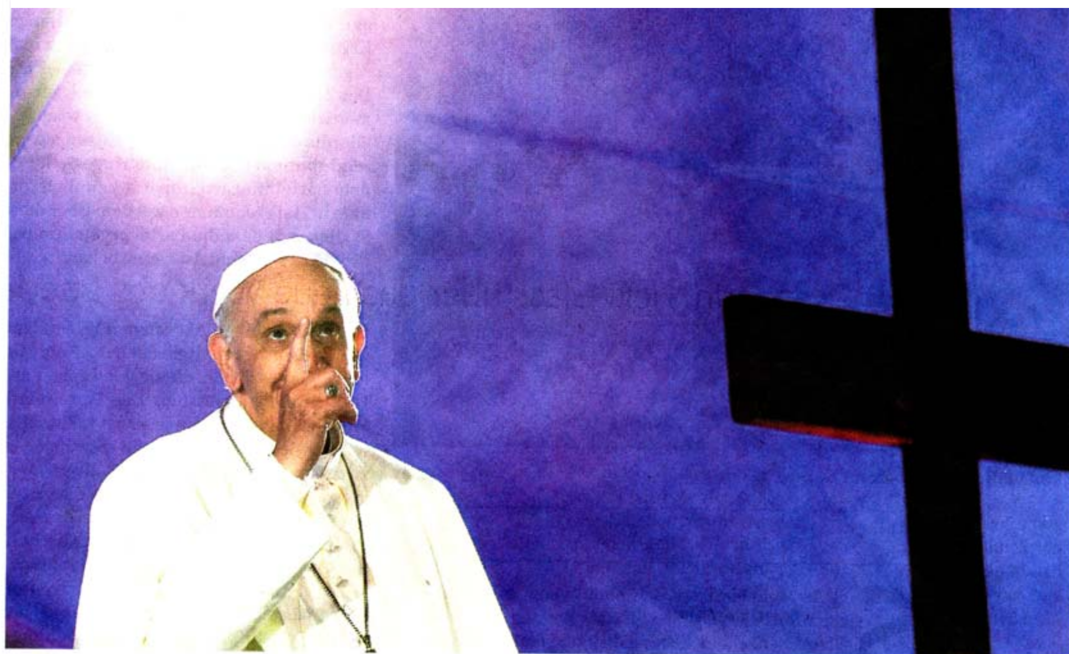
Franziskus (77) predigt Barmherzigkeit, Evangelisierung, er sorgt sich um Flüchtlinge und Ausgegrenzte. Sein Engagement für ein Ende des Blutvergießens in Syrien ist groß, die Abneigung gegen Prunk und Protokoll demonstrativ. In den Apostolischen Palast zieht er nicht, der große Kommunikator mag das Gästehaus des Vatikans. Was der etwas hemdsärmelige Mann auf dem Stuhl Petri nun wirklich will, darüber rätseln in Rom manche Vatikan-Kenner, andernorts auch die Bischöfe.

> „Der Papst ändert den Tonfall, nicht die Lehraussagen“
>
> SEAN O'MALLEY, US-Kardinal

Seine herzlichen und ungezwungenen Auftritte auf dem Petersplatz und bei Reisen trugen ihm bereits den Vorwurf eines leichtfertigen Populismus ein. Doch das neue Bild der Kirche hat er derweil bereits geschaffen. Vielleicht macht er es wie Johannes Paul II., der die Herzen eroberte und sein konservatives Denken von dem Präfekten der Glaubenskongregation verkünden ließ. Das war damals der Deutsche Joseph Ratzinger. Heute ist es der Deutsche Gerhard Ludwig Müller.

Seine erste Enzyklika trug noch ganz deutlich die Handschrift seines Vorgängers, des Theologen Ratzinger. Sein erstes Konsistorium zeigte einen Papst der offenen Arme: Er hat so auch die „Ränder“ der Welt im Blick, wenn er neue Kardinäle vor allem aus Lateinamerika ernennt. Und er dürfte in seinem Pontifikat noch für Überraschungen gut sein. Den hochrangigen Mandarinen hinter den Palastmauern des Vatikans hat er schon die Zähne gezeigt, den Kurswechsel eingeleitet.

Was die katholischen Gläubigen denken, will Franziskus auch wissen: Er hat eine weltweite Umfrage auf den Weg gebracht. Sie scheint vor allem deutlich zu zeigen, wie riesig die Kluft zwischen der Lehre der katholischen Kirche und dem Alltag der Gläubigen ist. ●



Wie ein Pop-Star wurde der Papst beim letztjährigen Weltjugendtag an der Copacabana gefeiert — Foto: AP

"Ai-je honte de la chair de mon frère, de ma soeur ?"
Homélie du 7 mars 2014

Salvatore Cernuzio

ROME, 11 mars 2014 (Zenit.org) - « Est-ce que j'ai honte de la chair de mon frère, de ma sœur ? Lorsque je fais l'aumône, est-ce que je laisse tomber ma pièce sans toucher la main ? Est-ce que je regarde mon frère, ma sœur, dans les yeux ? » : ce sont les questions du pape lors de la messe du 7 mars 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté l'Évangile du jour, où les disciples de Jean Baptiste demandent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne jeûnent-ils pas, alors que nous et les pharisiens nous jeûnons ? » (Mt 9,14-15).

Pour le pape, le problème n'est pas le jeûne, mais de transformer l'observance des Commandements en une « formalité » et « la vie religieuse » en une « éthique », en oubliant que la loi est en réalité « une histoire de salut, d'élection, d'alliance ».

« Recevoir du Seigneur l'amour d'un Père, l'identité d'un peuple et le transformer ensuite en une éthique, c'est refuser ce don d'amour » : ces « hypocrites » font « tout ce qu'il faut faire », ont l'air de « bonnes personnes », mais ce sont des « moralistes sans bonté, parce qu'ils ont perdu le sens de leur appartenance à un peuple ».

Dans la première lecture, le prophète Isaïe décrit « le jeûne qui plaît au Seigneur » : « faire tomber les chaînes injustes », « rendre la liberté aux opprimés », mais aussi « partager ton pain avec celui qui a faim, recueillir chez toi le malheureux sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement » (Is 58,1-9a).

C'est un jeûne « qui se préoccupe de la vie de son frère, qui n'a pas honte de la vie de son frère » : « le grand acte de sainteté est précisément dans la chair du frère et dans la chair de Jésus-Christ ».

Et « ne pas avoir honte de la chair », c'est « le jeûne le plus difficile », c'est « le jeûne de la bonté », le jeûne du bon Samaritain qui se penche sur l'homme blessé : « L'acte de sainteté » à accomplir « aujourd'hui, ici, sur l'autel », n'est pas « un jeûne hypocrite », mais « c'est de ne pas avoir honte de la chair du Christ qui vient ici aujourd'hui ».

En ce début de carême, le pape a invité à un examen de conscience : « Est-ce que j'ai honte de la chair de mon frère, de ma sœur ? Est-ce que je sais caresser les malades, les personnes âgées, les enfants, ou bien ai-je perdu le sens de la caresse ? Lorsque je fais l'aumône, est-ce que je laisse tomber ma pièce sans toucher la main ? Est-ce que je regarde mon frère, ma sœur, dans les yeux ? Lorsque je sais qu'une personne est malade, est-ce que je vais la trouver ? Est-ce que je la salue avec tendresse ? ».

« C'est le mystère du corps et du sang du Christ » qui pousse à « aller partager son pain avec celui qui a faim », à « soigner les malades, les personnes âgées, celles qui ne peuvent rien donner en échange ».

« N'ayons pas honte de la chair de notre frère : c'est notre chair ! C'est sur notre façon d'être avec ce frère, avec cette sœur, que nous serons jugés », a conclu le pape.

Traduction d'Hélène Ginabat avec Anne Kurian

"Travaillez pour l'insertion sociale des pauvres"
Congrès sur la mission des laïcs chrétiens dans la ville

Pape François

ROME, 11 mars 2014 (Zenit.org) - « Je vous encourage à travailler pour l'insertion sociale des pauvres, en ayant toujours pour eux une attention religieuse et spirituelle prioritaire », écrit le pape aux laïcs.

Le pape François a fait parvenir un message aux participants à un congrès sur la mission des laïcs chrétiens dans la ville, qui a eu lieu les 7 et 8 mars 2014, à l'Université pontificale du Latran.

Rappelant que « les laïcs sont les protagonistes de l'oeuvre d'évangélisation et de la promotion humaine », il les a encouragés à utiliser fréquemment le Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, véritable « boussole » pour les problématiques sociales et politiques actuelles.

Message du pape François

Chers frères et chers sœurs,

Pendant que vous êtes réunis pour le congrès promu par le Vicariat de Rome pour approfondir et renforcer votre « mission de laïcs chrétiens dans la cité », je vous adresse un salut cordial et vous suis proche par la prière. En vous souhaitant une rencontre fraternelle et fructueuse, je voudrais mettre en évidence quelques aspects essentiels.

Tout d'abord un élément fondamental qui appartient aux enseignements du Concile Vatican II : le fait que les fidèles laïcs, en vertu de leur Baptême, sont les protagonistes de l'oeuvre d'évangélisation et de la promotion humaine. Incorporés à l'Église, chaque membre du Peuple de Dieu est inséparablement disciple et missionnaire. Il faut toujours partir de cette racine commune à nous tous, enfants de l'Église mère (Exort. ap. Evangelii gaudium, 120).

En conséquence de cette appartenance commune à l'Église et de cette participation à sa mission, il est important de ne pas opposer les paroisses et les associations ecclésiales laïques. Ces dernières, dans leur variété et leur dynamisme, sont une ressource pour l'Église, avec leurs ramifications dans les divers environnements et secteurs de la vie sociale. Mais il est bon qu'elles maintiennent un lien vital avec la pastorale organique des diocèses et des paroisses, afin de ne pas se construire une lecture partielle de l'Évangile et ne pas se déraciner de l'Église mère (ibid, 29).

Enfin, en pensant à votre « mission dans la ville », au contact avec les problématiques sociales et politiques complexes, je vous recommande de faire un usage habituel du Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, un instrument complet et précieux. Avec l'aide de cette « boussole », je vous encourage à travailler pour l'insertion sociale des pauvres, en ayant toujours pour eux une attention religieuse et spirituelle prioritaire.

En invoquant l'intercession maternelle de la Vierge Marie, salut du peuple romain (Salus Populi Romani), je vous bénis tous, ainsi que votre travail.

Traduction d'Hugues de Warren

"Le pape parle au coeur des personnes"
Réflexions du P. Lombardi

Anne Kurian

ROME, 11 mars 2014 (Zenit.org) - Par ses paroles, « le pape rejoint directement, sans distance, sans obstacle, le cœur des personnes », souligne le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, au micro de Radio Vatican ce 11 mars.

A l'approche du premier anniversaire de l'élection du pape François (13 mars 2013), le P. Lombardi note « la grande attention, la grande attirance du monde pour ce pape, pour son message » : les personnes « se sont senties touchées par [ses] paroles d'amour, d'attention, de miséricorde, de proximité ».

Le pape François a en effet « réussi à faire comprendre que Dieu regarde et s'intéresse à toutes ses créatures, à toutes les personnes du monde sans qu'aucun ne soit oublié ». S'il n'a pas « inventé ce message, il a cependant « réussi à en donner un sens très fort ».

D'ailleurs, fait observer le P. Lombardi, « le pape rejoint directement, sans distance, sans obstacle, le cœur des personnes, avec ses paroles » : « c'est lui qui intéresse les personnes, qui les touche avec ses formulations », sans avoir besoin de « médiation ».

A tel point que le rôle du directeur de la salle de presse est aujourd'hui simplement de « donner des informations d'organisation, de décisions importantes ».

Le P. Lombardi se remémore les épisodes marquants de l'année, parmi lesquels « l'inoubliable première apparition à la loggia de la basilique Saint-Pierre, le voyage à Lampedusa, avec sa grande proximité envers les personnes les plus abandonnées, la Journée mondiale de la jeunesse à Rio, la publication de l'exhortation apostolique Evangelii Gaudium », qui exprime vraiment « le cœur du pape ».

Il évoque aussi des images significatives, en particulier « les audiences générales du mercredi », où le pape « passe au milieu de la foule, sourit, salue, s'arrête auprès des malades » : « les malades sont les premiers qu'il salue après avoir terminé sa catéchèse, en descendant sur le parvis... Celui qui souffre et qui est faible a une priorité dans le cœur du pape et de l'Église. »

Pour le P. Lombardi, le pape « a donné une grande impulsion » afin que l'Église « cherche sa mission dans le monde d'aujourd'hui pour le bien de tous, en allant vers les périphéries ». Il constate « un dynamisme » conforté par les deux prochains synodes sur la famille, « un point central de l'expérience humaine et chrétienne ».

Kardinal Reinhard Marx ist neuer Vorsitzender der Deutschen Bischofskonferenz
Nachfolger von Msgr. Zollitsch ist auch Mitglied des achtköpfigen päpstlichen Beratergremiums und Koordinator des neuen vatikanischen Wirtschaftsrates

Münster, 12. März 2014 (DBK PM)

Der Erzbischof von München und Freising, Kardinal Reinhard Marx, ist heute zum neuen Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz gewählt worden. Die Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz hat damit einen Nachfolger für Erzbischof Dr. Robert Zollitsch. Kardinal Marx ist für sechs Jahre als Vorsitzender der Bischofskonferenz gewählt.

Kardinal Marx wurde am 21. September 1953 in Geseke (Westfalen) geboren. Nach dem Studium der Theologie und Philosophie in Paderborn, Paris, Münster und Bochum wurde er am 2. Juni 1979 in Paderborn zum Priester geweiht. Kardinal Marx wurde am 23. Ju1i 1996 von Papst Johannes Paul II. zum Weihbischof in Paderborn ernannt. Seit dem 2. Februar 2008 ist Kardinal Marx Erzbischof von München und Freising, nachdem er von 2002 bis 2008 Bischof von Trier war. In der Deutschen Bischofskonferenz ist Kardinal Marx bisher Vorsitzender der Kommission für Gesellschaftliche und Soziale Fragen und stellvertretender Vorsitzender der Kommission für Weltkirchliche Fragen. Von 1999 – 2008 war er Vorsitzender der Deutschen Kommission Justitia et Pax.

Eine Biographie des neuen Vorsitzenden finden Sie unter www.dbk.de und auf der Bistumshomepage unter www.erzbistum-muenchen.de.

Sind wir wirklich schon "evangelisiert"?
Kardinal Marx in der Eucharistiefeier zur Frühjahrs-Vollversammlung der DBK in Münster

Münster, 12. März 2014 (DBK PM)

Wir dokumentieren im Folgenden die zentralen Kernsätze der Predigt von Kardinal Reinhard Marx in der heutigen Eucharistiefeier zur Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz in Münster. Kardinal Marx hielt die Predigt in freier Form.

***

Lesung: Jona 3, 1-10 Evangelium: Lk 11, 29-32

Die große Herausforderung für die Kirche heute heißt: Evangelisierung! Verkündigung des Reiches Gottes! Ansage der Botschaft Christi in einer neuen Weise, einladend und anspruchsvoll, anziehend und fordernd zugleich. Denn das Evangelium ist die rettende gute Nachricht für alle Menschen!

Daher kann die Verkündigung nicht darin bestehen, vor allem Nein zu sagen. Es geht vielmehr um das große Ja-Wort Gottes, das im Leben der Kirche sichtbar werden soll. Die Kirche ist nicht vor allem Unglücksprophetin, sondern verkündet die Barmherzigkeit Gottes, die im Kreuz sichtbar geworden ist. Es ist eine göttliche Barmherzigkeit, die alles gibt, um eine neue Welt möglich zu machen.

Es geht in Pastoral und Verkündigung nicht um eine Veränderung von Glaubensinhalten, nicht um falsche Anpassung an den sogenannten Zeitgeist, sondern um eine neue Schwerpunktsetzung auf das Zentrum des Glaubens, auf das Kerygma, wie es Papst Franziskus in Evangelii Gaudium unterstreicht (Nr. 164). Erst von dieser Mitte her können sich der Glaube und das Leben der Christen entfalten. Dazu müssen wir uns mit Mut und Entschiedenheit neu auf den Weg machen.

Denn in Deutschland sind vielleicht viele Menschen getauft, aber sind sie wirklich schon „evangelisiert“? Sind wir wirklich schon „evangelisiert“?

LEITARTIKEL

Falsches Signal

Ab dem Schuljahr 2014/2015 sollen die Beihilfen für Studenten drastisch gekürzt werden. Jugendliche sollen nicht mehr mit rund 6 000 Euro pro Jahr unterstützt werden. Stattdessen soll der „Grundbetrag“ auf 2 000 Euro sinken. Ganz möchte die Regierung die Studenten allerdings nicht im Finanzierungsregen stehen lassen: Sie haben Anspruch auf weitere 2 000 Euro, wenn sie im Ausland Miete zahlen, und können darüber hinaus noch mal 2 000 Euro erhalten, wenn ihre Eltern lediglich über ein niedriges Einkommen verfügen. Dazu kommen noch, wie bislang, zinsgünstige Darlehen.

Die Neureglung der Studienbeihilfen ist keine Überraschung. Sie steht seit Langem im Raum und wurde durch die Grenzgänger-Problematik beschleunigt. Sinn macht das beabsichtigte Splitting vor allem, wenn man die Beihilfen ausschließlich als soziale Hilfsmaßnahme betrachtet. Wie bei anderen sozial angehauchten Hilfen drängen sich auch beim „Cedies“ einige simple Fragen auf: Wieso sollen Kinder aus finanziell sorgenfreien Familien mit den gleichen Geldbeträgen aus der Subventionsgießkanne unterstützt werden wie Kinder aus einkommensschwachen Haushalten? Und wieso sollen Jugendliche, die an der Uni Luxemburg studieren und zu Hause im „Hotel Mama“ kostenfrei wohnen, über die gleichen 6 000 Euro verfügen wie andere Jugendliche, die in London, Brüssel oder Montpellier teuer zur Miete wohnen?

Blau-Rot-Grün macht es sich aber zu einfach, wenn die Frage der Studienbeihilfen auf diese schlichte Sichtweise reduziert wird. Das Risiko besteht, dass sich in Zukunft immer weniger (Eltern) ein Studium im Ausland leisten können und dadurch die Zahl der an der Uni Luxemburg studierenden Luxemburger steigen wird.
Auf der einen Seite kann der Staat so wohl eine Menge Geld sparen und er kann der noch jungen Luxemburger Uni auf die Sprünge helfen. Auf der anderen Seite kann es nicht Ziel der Hochschulpolitik sein, Jugendlichen den Zugang zum Studium im Ausland zu erschweren. Auch Eltern aus der Schicht der Mittelverdiener, die künftig über 4 000 oder 6 000 Euro weniger für ihre studierenden Kinder verfügen, werden sich die Uni-Standort-Frage gründlich durch den Kopf gehen lassen. Das Ergebnis ist absehbar und mittelfristig für die wirtschaftliche, kulturelle und gesellschaftliche Entwicklung des Großherzogtums schädlich. Luxemburg sollte alles daran setzen, möglichst vielen Jugendlichen ein Studium (oder wenigstens einen Teil des Studiums) im Ausland zu ermöglichen.

„Die Sorgen werden größer, nicht kleiner.“

FERN MORBACH

An dieser Stelle werden auch die Argumente jener Jugendlichen nachvollziehbar, die vor allem auf Facebook ihrem Ärger über die Bettel-Regierung Luft machen. Sie befürchten, dass viele Luxemburger Studenten aus finanziellen Gründen ihre Unabhängigkeit aufgeben müssen und nicht mehr autonom entscheiden können, was sie an welcher Uni und in welchem Land studieren möchten. Mit dem Kappen eines großen Teils der Beihilfen treibt die Regierung Jugendliche zurück in die Abhängigkeit von den eigenen Eltern.

Letztlich geht es aber vor allem um die Frage, was sozial gerecht und was sozial ungerecht ist. In einer Zeit, in der in immer mehr Haushalten der finanzielle Spielraum enger wird, geht von einer übers Knie gebrochenen Reform der Studienbeihilfen ein falsches Zukunftssignal aus. In vielen Familien werden die Sorgen nun größer – und nicht etwa sozialverträglich kleiner.

■ fern.morbach@wort.lu

EDITORIAL

Butter bei die Fische

Wenn gestern das Bankgeheimnis in Brüssel noch nicht offiziell gefallen ist, dann wird es das in absehbarer Zeit. Der Statec rechnet damit, dass uns das 2.000 Arbeitsplätze in Luxemburg kosten kann. Überhaupt steht seit der Finanzkrise in den Sternen, in welchem Umfang Luxemburgs Bankenplatz in Zukunft noch als Milchkuh für sprudelnde Steuereinnahmen herhalten kann. Von den TVA-Mindereinnahmen aus dem elektronischen Handel, die seit 2007 abzusehen sind, gar nicht zu reden. Es ist müßig, immer wieder darauf hinzuweisen, dass die Misere, in der wir uns bei den Staatsfinanzen befinden seit Jahren abzusehen war, dass das rechtzeitige Gegensteuern und ein Zukunftsprojekt aber fehlten.

ANNETTE DUSCHINGER wartet auf CSV-Inhalte.

Da fing Claude Wiseler, der sich wohl jetzt - nach der Kür Junckers zum EVP-Spitzenkandidaten im EU-Wahlkampf - endgültig in seine Rolle als Oppositionsleader wird einfinden müssen, recht unglücklich an. Er prangerte nach der Budgetpräsentation an, dass es „Milchmädchenrechnungen, die nicht aufgehen" seien, wenn man als Einsparungen Investitionen angibt, die nicht aufgehen oder auch Ausgabenkürzungen daran misst, was im Vergleich zu Projektionen oder gewohnheitsmäßigen Ausgabensteigerungen gekürzt wird. Mit diesen Griffen in die Trickkiste wurden uns bislang aber Sparmaßnahmen vom CSV-Finanzminister verkauft. Man sollte also aufpassen, mit welchen Steinen man schmeißt, wenn man im Glashaus sitzt und selber in den vergangenen Jahren mit fiktiven Einsparungen und Zahlenakrobatik hantierte.

Wenig Konkretes konnte man dem CSV-Wahlprogramm zur Konsolidierung des Staatshaushalts entnehmen. Über allgemeine Absichtserklärungen, wie „eine ausgewogene Sparpolitik", „staatliche Konsumausgaben abbauen, ohne jedoch die Funktionsfähigkeit der Verwaltungen zu gefährden", eine staatliche Lohnpolitik, die „moderat" bleiben müsse und eine globale Steuerreform, die zügig anzugehen sei hinaus, wurde die Erhöhung der Mehrwertsteuer und die Grundsteuer angeführt, die „den heutigen Verhältnissen" anzupassen sei.

Auf der anderen Seite hagelte es auch Versprechen: Nicht bei den Investitionen sparen, keine generelle Erhöhung der betrieblichen Steuerlast, keine Vermögenssteuer für Privatpersonen, bestehende Steuerkredite dort ausdehnen, wo sie zu mehr Steuergerechtigkeit führen können sowie die so genannte Mittelschicht steuerlich entlasten. Und: „Wir werden Steuerhinterziehung entschieden bekämpfen" - das kommt auch immer gut.

Möchte die CSV ernst genommen werden, wird sie bei den anstehenden Haushaltsdebatten im April, aber vor allem im Herbst, wenn das erste politische Budget vorliegt „Butter bei die Fische" geben müssen. Mit blinder Kritik wird es nicht getan sein, die versprochene konstruktive Oppositionspolitik mit den angekündigten Alternativen wird dann erste Früchte tragen müssen. Denn weder als federführende Regierungspartei mit Voraussicht und Taten überzeugt zu haben, noch über Worthülsen und Schlagworte hinaus einen Plan angeboten zu haben - da muss mehr kommen.

DER KOMMENTAR

Letzter Ausweg: Privatinsolvenz

CLAUDE MOLINARO
cmolinaro@tageblatt.lu

Das Auto kaufen, das man sich eigentlich nicht leisten kann, einen Fernseher in der Stube haben, der ein Monatsgehalt kostet: Das ist so einfach wie eine Unterschrift auf ein Blatt Papier. Große Handelsketten und belgische Kreditinstitute interessiert in der Regel nur, ihr Produkt zu verkaufen. Die sozialen Kollateralschäden kümmern sie nicht. Dadurch, dass man heute schon die kleinsten Konsumgüter auf Raten zahlen und dies so oft wiederholen kann, wie man will, versinken viele Menschen regelrecht im Kaufrausch. Ein Fortschritt ist das reformierte Gesetz zum „surendettement" in dem Sinn, dass jetzt der Richter eine Privatinsolvenz aussprechen kann. So wird dem Schuldner wenigstens die Möglichkeit eines Neuanfangs geboten. Die Geschäftsstrategien der großen Handelskonzerne werden dadurch nicht in Frage gestellt. Wachstum auf Pump: Die schwarzen Zahlen der Handelshäuser verstecken die soziale Misere, die oft hinter dem Konsumwahn steckt. Man kann zwar argumentieren, dass jeder für sich selbst entscheiden müsse, was er kauft oder nicht und wie viel Geld er dafür leihen möchte. Bei den Schuldenberatungsstellen werden Menschen beraten, die schon in der Schuldenfalle sitzen. Mit Geld umgehen müsste eigentlich eine Kompetenz sein, die viel früher gelehrt wird. Warum eigentlich nicht in der Schule? Dort sind Kompetenzen ja in Mode.

PAROLES DU SUD

Indécente opulence

Chaque mois, SOS Faim relaie le travail et les préoccupations de ses partenaires africains qui œuvrent pour le développement des exploitations agricoles familiales et pour la souveraineté alimentaire.

Chaque année, un habitant du Luxembourg jette en moyenne 115 kg d'aliments et restes alimentaires. Ce chiffre, publié fin 2013 par l'Administration de l'environnement, est passé inaperçu alors qu'il est parmi les plus élevés d'Europe et qu'il n'est pas sans conséquence sur les pays en développement.

Les chiffres défient notre imagination : pendant que les consommateurs européens et nord-américains gaspillent de 95 à 115 kg de nourriture par an et par personne, 900 millions de personnes souffrent de faim chronique, dont 98,2 % vivent dans les pays en développement (source FAO).

Pourtant, la planète produit assez d'aliments pour nourrir les 6 milliards de Terriens, mais la mauvaise répartition de la production et le gaspillage de ressources épuisables (eau, terre, pétrole, etc...) pour la production de nourriture non consommée contribue à la persistance de la faim dans le monde. Or, des champs à l'assiette, les pratiques actuelles de production industrielle et de consommation de masse occasionnent une perte de 50 % de toute la nourriture produite.

Ces pertes de nourriture signifient également des pertes de ressources : il faut 1 000 litres d'eau pour produire un kilo de farine et 16 000 litres pour un kilo de viande rouge, tandis qu'un repas représente l'émission de 3 kg de gaz à effet de serre. Dans le contexte de réchauffement climatique et de raréfaction des ressources naturelles, ce gaspillage mérite d'être pris en considération, d'où la résolution adoptée en 2012 par le Parlement européen demandant des mesures urgentes pour réduire de moitié le gaspillage alimentaire d'ici 2025. L'année 2014 a ainsi été déclarée année européenne de la lutte contre le gaspillage alimentaire... Pourtant, les mesures concrètes restent invisibles et c'est à chacun qu'il revient d'analyser son mode d'achat et de consommation pour tâcher de les optimiser, ne serait-ce que dans un souci d'économie : «Gaspiller de la nourriture, c'est aussi indéniablement gaspiller de l'argent. Et mises bout à bout, les économies que l'on peut faire en faisant un petit effort pour moins jeter deviennent considérables!», nous explique une brochure de sensibilisation française.

89 millions de tonnes de déchets alimentaires en Europe

Il est vrai que, dans les pays industrialisés, plus de 40 % des pertes alimentaires sont constatées au stade de la distribution et de la consommation. Ainsi, le gaspillage alimentaire occasionné par les consommateurs des pays industrialisés (222 millions de tonnes) est presque aussi élevé que le total de la production alimentaire nette enregistrée en Afrique subsaharienne (230 millions de tonnes)!

Pour la seule Europe, on estime à 89 millions de tonnes la quantité de déchets alimentaires qui finissent dans les poubelles chaque année. D'après l'enquête menée par l'Administration de l'environnement du Luxembourg, les chiffres sont particulièrement élevés au Grand-Duché avec 58 000 tonnes de déchets alimentaires dont presque 42 000 proviennent de la poubelle grise (produits non recyclés), soit une moyenne effarante de 115 kg par personne et par an (ce qui n'inclut même pas le gaspillage du début de chaîne, dans les champs).

D'après l'Administration de l'environnement, «les consommateurs restent les plus gros producteurs de déchets alimentaires au Luxembourg, mais il ne faut pas non plus négliger les restaurants, les supermarchés ou les cantines...» Saluons à ce titre l'initiative d'IMS Luxembourg qui a encouragé entreprises et établissements publics à travailler notamment sur la réduction des déchets alimentaires de leur cantine en 2013.

Mais n'oublions pas ce que, pendant ce temps, les amis du Burkina Faso nous répètent : «**Chez nous, faire deux repas par jour, c'est être privilégié...**»

Marine Lefebvre

www.SOSFaim.org

Le prêtre Daniel Lagnien (à g.) ne repassera pas devant le juge.

Un curé acquitté

STRASBOURG - L'ancien curé de Moirans-en-Montagne, acquitté fin février par la cour d'assises du Jura du viol d'une paroissienne, ne retournera pas devant la justice. Au terme des dix jours de délai légal, le parquet n'a pas fait appel de l'arrêt rendu le 27 février en faveur du père Daniel Lagnien, après deux jours de procès à huis clos.
Le prêtre de 69 ans était accusé de viol à l'encontre d'une paroissienne de 39 ans, qui souffre de troubles psychologiques et de problèmes physiques. «La question n'est pas de croire ou pas la plaignante, mais c'est difficile de démontrer la culpabilité du prêtre dans un dossier qui met en jeu des personnes», a indiqué la procureur de Lons-le-Saunier, Virginie Deneux.
«La plaignante, qui est d'une extrême fragilité, n'a pas les moyens de répondre de manière pertinente aux questions des jurés» et «le premier procès a été une épreuve, c'était compliqué d'envisager un nouveau procès», a ajouté la magistrate.

Ukraine

Krim erklärt sich für unabhängig

Fünf Tage vor dem Referendum über die Zukunft der Krim hat das Parlament der ukrainischen Region gestern bereits Fakten geschaffen und eine Unabhängigkeitserklärung verabschiedet.

Das Parlament in Simferopol stimmte fast geschlossen für die „Unabhängigkeitserklärung der autonomen Republik Krim und der Stadt Sewastopol". Milizionäre sperrten derweil den internationalen Flughafen von Simferopol für alle Flüge außer Verbindungen von und nach Moskau.

Foto: AFP/Viktor Drachev

Werbeplakat für das Referendum auf der Krim: „Am 16. März wählen wir entweder ... oder ..."

Die „Republik Krim"

Mit den Stimmen von 78 der 81 anwesenden Abgeordneten nahm das Parlament die Unabhängigkeitserklärung an. Die Abgeordneten verwiesen dabei auf den Präzedenzfall der südserbischen Provinz Kosovo, die sich gegen den Widerstand Belgrads mit Unterstützung der UNO von Serbien abgespalten hatte.

Die „Republik Krim" werde ein demokratischer, laizistischer und multinationaler Staat sein, der sich für Frieden und Eintracht zwischen den Volksgruppen auf seinem Territorium einsetzen werde, hieß es in der Unabhängigkeitserklärung. Nach dem für Sonntag geplanten Referendum über den Status der Region werde sich die Krim an die Russische Föderation wenden, um „als neues Subjekt der Föderation" aufgenommen zu werden. Das russische Außenministerium erklärte, die Entscheidung des Krim-Parlaments sei „absolut legal", und verwies ebenfalls auf das Beispiel des Kosovo. Die Russische Föderation werde „den Ausdruck des freien Willens der Bevölkerung der Krim" beim Referendum am Sonntag respektieren.

Spaniens Außenminister José Manuel García-Margallo verurteilte die Unabhängigkeitserklärung dagegen als „nichtig, illegal und im Widerspruch zu den internationalen Gesetzen und Gepflogenheiten".

Das russische Parlament bereitet derweil bereits Gesetzesänderungen vor, um eine rasche Aufnahme der Krim zu ermöglichen. Das geltende Gesetz von 2001 sieht vor, dass ein Staat Moskau um Aufnahme bitten muss. Die nun vorgeschlagenen Änderungen sollen es erlauben, ein Gebiet ohne die Zustimmung des betroffenen Ursprungslandes aufzunehmen, wenn es dort keine legitime Zentralregierung gibt.

Russlands Außenminister Sergej Lawrow und sein US-Kollege John Kerry berieten in einem Telefongespräch über Schritte zur Beruhigung der Lage in der Ukraine. Die beiden Minister hätten ihre Standpunkte zu konkreten Vorschlägen Russlands und der USA zur „Sicherung des zivilen Friedens und der Eintracht in dem Land" ausgetauscht, teilte das Außenministerium in Moskau mit. Eine erneute Sitzung des UN-Sicherheitsrates zur Ukraine war am Montag ergebnislos geblieben.

Prorussische Milizen übernahmen gestern die Kontrolle über den Flughafen von Simferopol und sagten sämtliche Flüge mit Ausnahme der Verbindungen aus Moskau ab. Einer Maschine aus Kiew wurde die Landeerlaubnis verweigert, so dass sie umkehren musste.

Der Ende Februar entmachtete ukrainische Präsident Janukowitsch beharrte bei einer Pressekonferenz erneut darauf, dass er weiter rechtmäßiger Staatschef der Ukraine sei. „Sobald es die Umstände erlauben", werde er nach Kiew zurückkehren, sagte er im südrussischen Rostow am Don. Der ukrainische Übergangspräsident Alexander Turtschinow forderte das Parlament in Kiew auf, eine „Nationalgarde" zu schaffen und Reservisten und Freiwillige für den Fall einer bewaffneten Konfrontation zu mobilisieren.

Frankreichs Außenminister Laurent Fabius drohte Russland mit neuen Sanktionen schon „ab dieser Woche", sollte Moskau nicht einlenken. Der britische Premier David Cameron drohte mit „harten Sanktionen".

EU will Ukraine Handelserleichterungen gewähren

Von unserem Redakteur Guy Kemp, Straßburg

Die EU-Kommission hat gestern vorgeschlagen, der Ukraine einen bevorzugten Zugang für ihre Produkte zum europäischen Markt zu gewähren. „Ohne Gegenleistungen", wie EU-Handelskommissar Karel De Gucht gestern in Straßburg betonte. Diese Maßnahmen sollen, wie von der Europäischen Union versprochen, zur Entwicklung und Stabilisierung der Wirtschaft in dem Krisenland beitragen. EU-Kommissionspräsident José Manuel Barroso erklärte, dass dies die ersten Maßnahmen des von der EU in Aussicht gestellten Unterstützungspaketes seien. Dieses umfasst ebenfalls Kredite und Zuschüsse von bis zu elf Milliarden Euro. Dem gestern präsentierten Vorschlag der Kommission müssen noch der zuständige Ministerrat und das Europäische Parlament zustimmen. Letzteres wird dies noch vor den Wahlen im Mai tun müssen, also während seiner letzten Tagung im April. Die EU-Kommission schlägt vor, im Freihandelsabkommen vorgesehene Zollsenkungen bereits jetzt in Kraft zu setzen. Damit würden sich die Exporte der Ukraine in die EU-Mitgliedstaaten um insgesamt 487 Millionen Euro im Jahr verbilligen, wie Karel de Gucht ausführte. Der Großteil der Begünstigungen entfalle mit fast 400 Millionen Euro auf die Agrarprodukte. Doch würden unter anderem auch die Textil- und die Chemieindustrie von diesen Zollsenkungen profitieren. Gelten soll die Regelung ab ihrem Inkrafttreten allerdings nur bis zum 1. November dieses Jahres. Der EU-Handelskommissar geht jedoch davon aus, dass bis dahin das eigentliche Freihandelsabkommen, in dem diese Zollerleichterungen vorgesehen sind, bereits unterzeichnet ist.

Allerdings wird als Bedingungen gestellt, dass das Herkunfts- und Ursprungsprinzip eingehalten wird. Das heißt: Nur ukrainische Produkte werden von den Zollsenkungen profitieren können. De Gucht betonte, dass dies auch für die Erzeugnisse der Krim gelte, denn diese sei nach wie vor ukrainisches Staatsterritorium. Es gelte aber nicht für russische Produkte, die über die Krim in die EU gelangen könnten.

église catholique à luxembourg

revue de presse
13.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Pater Josy Birsens SJ im Gespräch: ein Jahr Papst Franziskus

„Ein vor allem pastoraler Mensch"

Die Kirche der Armen im Mittelpunkt und eine Bischofssynode zur Familie im Oktober

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Am 13. März 2013 wurde Jorge Mario Kardinal Bergoglio zum Papst gewählt. Und er hat auch schon neue Zeichen gesetzt, wie mit dem Fragebogen zur Familie – den auch Laien beantworten konnten, ein Novum in der katholischen Kirche. Über dieses Thema sowie über die Kirche der Armen, für die sich Papst Franziskus immer wieder einsetzt, und die Hoffnungen, die er bei vielen Menschen geweckt hat, haben wir uns mit Pater Josy Birsens von der Kommunität der Jesuiten in Luxemburg unterhalten.

Dieser Papst *ist wie ein großer Bruder, der auch bei vielen Nichtgläubigen ankommt.* (FOTO: ROMAIN SCHANCK)

■ Pater Birsens, was haben Sie gedacht, als ein Jesuit aus Argentinien zum Papst gewählt wurde?

Zuerst war ich sehr überrascht, denn mit dieser Wahl hatte ich nicht gerechnet. Ich hatte mich auf einen konservativeren Papst eingestellt. Dann habe ich mich sehr gefreut, nicht zuletzt aufgrund der freundlichen und unkomplizierten Art, wie Papst Franziskus aufgetreten ist, die eine Aufbruchstimmung aufkommen ließ.

■ Wie erklären Sie sich seine Beliebtheit, auch außerhalb der katholischen Welt?

Papst Franziskus hat eine sympathische Ausstrahlung. Dieser Mann ist vom Leben geprägt und er bringt es fertig, dass er das ganz natürlich preisgibt. Er verstellt sich nicht, er lässt sich nicht von einer Rolle erdrücken, er ist, wie er ist, und ich denke, das kommt bei jedem Menschen an. Auch wenn man sagt, er sei schon konservativ, was die Lehre anbelangt, ist er vor allem ein pastoraler Mensch, der die Leute versteht. Er hatte den Mut zu sagen, die Kirche darf nicht ständig über Moral reden – und wenn über Moral, nur über Sexualmoral – und dass die Flüchtlingsproblematik oder die Armut eine größere ethische Frage darstellt. Durch sein einfaches Auftreten fühlen sich die Menschen mit ihm verbunden. Er hat ein Gespür, Zeichen zu setzen, das Johannes Paul II. zwar auch hatte, er war aber vom Stil her sehr autoritär. Dieser Papst ist wie ein großer Bruder, der auch bei vielen Nichtgläubigen ankommt.

■ Viele Katholiken wünschen sich Änderungen oder auch Reformen in der Kirche. Was wäre für Sie ein wichtiger Ansatzpunkt?

Ein wichtiger Punkt ist, wie die Stellen im Vatikan besetzt werden und ob es dem Papst gelingt, seine pastoralen Schwerpunkte für die ganze Kirche gelten zu lassen und die Kirche zu dezentralisieren. Er will ja den Bischofskonferenzen mehr Spielraum geben, wie es das 2. Vatikanische Konzil vorsieht. Gerade bei ethischen Fragen spielt ja auch die Situation vor Ort eine wichtige Rolle. Und dort muss die Reflexion auch stattfinden, die einzelnen Bischofskonferenzen sollten auch entsprechende Ämter einführen. Bei Kardinalsernennungen ist die Kirche schon weniger nach Europa ausgerichtet. Auf den anderen Kontinenten gibt es jüngere Kirchen, und da kommen möglicherweise Männer und hoffentlich auch Frauen in die Verantwortung, die Kompetenzen und Kreativität mitbringen, das kann der Kirche nur gut tun. Es herrscht auch eine neue Sprachkultur: Der Papst spricht die Dinge direkt an. Es ist keine Sprache, die an Problemen vorbei geht.

■ Steht diese Sprachkultur für ein Merkmal der Jesuiten?

Ja, ich denke schon. Zum Jesuit sein gehört das Sich-Einlassen auf die Welt, und unser Gründer Ignatius von Loyola hatte eine sehr positive Sicht der Welt. In den römischen Dokumenten hat es mich immer gestört, dass so oft verurteilt wurde, wenn die Rede vom christlichen Westen war. Dann hieß es sofort: Hedonismus, Materialismus, Konsumgesellschaft usw. Ignatius hat eine positive Sicht der Welt: Gott ist in dieser Welt gegenwärtig und Jesus Christus arbeitet weiter daran, dass diese konkrete Welt, in der wir leben, gerettet wird. Und wir sind dazu aufgerufen, mit ihm zu handeln und anzupacken.

Pater Josy Birsens SJ über Papst Franziskus: *„Dieser Mann ist vom Leben geprägt und er bringt es fertig, dass er das ganz natürlich preisgibt. Er verstellt sich nicht, er lässt sich nicht von einer Rolle erdrücken, er ist, wie er ist, und ich denke, das kommt bei jedem Menschen an."* (FOTO: ROMAIN SCHANCK)

■ Viele Erwartungen sind an die Synode im Herbst geknüpft. Was könnte sich ändern?

Ich hoffe, dass in Richtung der wiederverheirateten Geschiedenen ein starkes Signal kommt. Wir können diese Frage nicht nur dogmatisch angehen, wir müssen eine pastorale Lösung suchen. Ich hoffe, dass der Anstoß gegeben wird, zu sagen, dass das Ehesakrament neu überdacht werden muss. Es wäre gut, wenn man wie z. B. in der Orthodoxie die Türe für eine zweite kirchliche Heirat öffnen, aber auf jeden Fall diesen Menschen mit Barmherzigkeit begegnen würde. Man könnte sich darauf einigen, innerhalb von fünf Jahren eine Lösung zu finden, bei der nicht nur der Präfekt der Glaubenskongregation bestimmt, sondern dass ein Prozess eingeleitet wird, bei dem Moraltheologen, Kirchenrechtler und Leute aus der Praxis sowie verheiratete Paare usw. sich Gedanken und dem Papst einen Vorschlag machen, wie wiederverheiratete Geschiedene wieder in die gläubige Gemeinschaft integriert werden können. Letzten Endes müsste natürlich auch das Sakrament in seinem theologischen Gehalt neu definiert werden; eine pastorale Lösung allein reicht nicht aus. Auch die Frage vom Pflichtzölibat der Priester muss geklärt werden sowie die Frage der Stellung der Frau in der Kirche. In Bezug auf das Frauenpriestertum hat Papst Franziskus gesagt, es müsse eine theologische Reflexion in der Kirche zur Rolle der Frau stattfinden. Die Theologen müssen sich damit befassen, wenn das Volk Gottes und die Außenwelt sagen, „ihr habt ein Problem".

■ Die Aussage von Papst Franziskus „Wenn jemand homosexuell ist, Gott sucht und guten Willens ist, wer bin ich ihn zu verurteilen?" hat ja auch ein breites Echo gefunden ...

Die sympathische Botschaft kommt rüber, wir fangen nicht mit der Verurteilung an. Aber wenn man sagt, die Homosexuellen müssen auch in der Kirche ihren Platz finden, kann es nicht sein, dass man einerseits erklärt, die Kirche ist offen für euch alle, aber ihr lebt in der Sünde. Da muss wenigstens eine Infragestellung kommen und man kann auch aus den Humanwissenschaften neue Erkenntnisse gewinnen.

■ Die Kirche der Armen, für die Papst Franziskus so oft plädiert – zuletzt in seinem Fastenbrief – steht offensichtlich im Mittelpunkt. Welche Bedeutung hat sie für uns insbesondere in Europa?

Die Kirche der Armen kann uns gerade im Westen einen neuen Auftrieb geben, es ist auf jeden Fall eine Herausforderung. Gerade in Luxemburg wird mit der Thematik Trennung von Kirche und Staat klar, dass wir im Komfort gelebt und uns darin eingenistet haben, und sicher sind Priester wie Laien im Glauben lau geworden. Die Kirche der Armen macht uns bewusst, dass wir nicht an der sozialen Realität vorbeileben können. Man könnte es in den Wörtern von Solidarität, Nächstenliebe, Teilen ausdrücken. Die erste Seligpreisung heißt „Selig die Armen" und im Lukasevangelium steht klar, dass es auch um die reale Armut und um das Verzichten auf Reichtümer geht, um sich Jesus verstärkt zuzuwenden. Das ist auch das Thema der Fastenbotschaft des Papstes. Und da bringt der lateinamerikanische Papst seine Erfahrung aus diesem Kontinent mit und stellt sie ins Herz der Universalkirche. Das ist gut so, weil die Kirchen in Lateinamerika, Afrika, zum Teil Asien stark mit der Armut konfrontiert sind. Christen in Indien, um diesen Vergleich zu nehmen, sind bekannt für ihr soziales und karitatives Engagement. Bei uns hat sich eine gewisse Distanz eingeschlichen zwischen dem, was die diözesane Caritas macht und den Gemeinden vor Ort. Darum müssen wir den Leuten sagen, die Armen sollen bei euch willkommen sein, und das heißt auch, die Frage stellen: „Sind eure Gottesdienste auch so, dass Arme ihren Platz finden können? Und was tut ihr, um den Armen zu helfen?" Das ist eine reale Herausforderung für die europäische und auch die luxemburgische Kirche.

> *„Die Kirche der Armen macht uns bewusst, dass wir nicht an der sozialen Realität vorbeileben können."*
>
> **Pater Josy Birsens SJ**

■ Und in der Praxis?

Eine Orientierung kann die Messe für die verstorbenen Obdachlosen in Bonneweg geben. Die Messen müssen überhaupt einfacher werden und die Sprache muss es auch sein; ich glaube, alle Christen wären darüber froh! Und dann gibt es für mich einen wichtigen Punkt: Es geht darum, in der Liturgie die Zeichen sprechen zu lassen. Ein Gebet ist kein Text, den ich vorlese, sondern die Menschen müssen spüren, ich bete selbst mit. Aber das christliche Leben darf nicht zu sehr auf die Messfeier zentriert werden. Es gibt andere Formen. Wenn man z. B. heutzutage einen Wortgottesdienst feiert, hat man viel mehr Freiheit, die es erlaubt, die jungen Leute zu erreichen. Man kann Gesten und Texte einbringen, die den Verlauf der Messe sprengen würden. Es geht darum, nach Alternativen zu suchen, um die Menschen von heute auf vielerlei Weisen anzusprechen. Und es wäre sinnvoll: Weil viele Menschen den Bezug zum Christentum, zum gelebten Glauben nicht mehr haben, gilt es, alternative Formen zu entwickeln, die die Menschen dort abholen, wo sie sind, und ihnen entsprechen.

Der Abtprimas der Benediktiner und Bestseller-Autor Notker Wolf im Trifolion in Echternach

Sind wir Menschen nur Gaukler?

Der Mönch erklärt, wie wir mit einem Stück freiwilliger Askese unsere persönlichen Freiheiten neu erleben können

VON MARC THILL

Er ist Chef des ältesten Ordens der Christenheit und steht als Abtprimas an der Spitze von 1 000 Klöstern und 25 000 Mönchen und Nonnen der Benediktiner. Zum Ausspannen spielt er gerne mal Led Zeppelins „Stairway To Heaven“ auf der E-Gitarre oder Bach-Sonaten auf der Querflöte. Er ist auch Bestsellerautor und Konferenzler. Am Montag sprach Abtprimas Notker Wolf im Echternacher Trifolion.

Abtprimas Notker Wolf: *„Die eigentliche Ursache für den Missbrauch an der Erde ist an und für sich der unersättliche Mensch und seine Hybris.“*

(FOTO: ANOUK ANTONY)

Sein Thema: Es Zeit für einen Wandel. Lebensmittelskandale, Naturkatastrophen, Börsenabstürze – Notker Wolf will den Menschen über seine Bücher und Konferenzen zeigen, warum es so nicht weitergehen kann und wie wir die Umkehr schaffen könnten. „Wir müssen unser Leben nachhaltig verändern“, sagt er. Und Nachhaltigkeit soll mehr sein als eine ökonomisch-ökologische Balance. Für den Ordensmann ist es eine ethische Grundhaltung, ja eine Lebensweisheit. Sein Prinzip für ein gerechteres und glücklicheres Leben: Freiheit durch Verantwortung, Verantwortung aus Freiheit.

Was Notker Wolf denkt, ist vielen durchaus bekannt. Er ist, wie bereits erwähnt, ein Bestsellerautor, ein gefragter Konferenzler und zudem ein gewiefter Medienmensch. Viele waren daher wohl auch nach Echternach ins Trifolion zu seinem Vortrag gekommen, wurden wohl auch nicht enttäuscht, – eine berauschende Konferenz war es aber auch wiederum nicht. Leider lud man die Zuhörer nur halbherzig dazu ein, Fragen an den Redner zu stellen. Eigentlich doch sehr schade!

Ausgehend von der Warnung des „Club of Rome“ im Jahr 1972, dass die Ressourcen der Erde nicht unendlich verfügbar sind, ließ Notker Wolf fast alle alten und neue Umweltfrevel und Probleme der Menschheit Revue passieren: Energie- und Ressourcenverbrauch, Überbevölkerung, Klimawandel, die Wegwerfgesellschaft, die Atomenergie, die Privatsphäre im Netz und, und, und ...

„Früher bauten wir Schulen, heute Altenheime“

Dadurch, dass der Abt viele Klöster weltweit unter seinen Fittichen hat, kommt er natürlich rum, und so waren die Einblicke in diese und jene fremden Länder, die er den Zuhörern in seinen Ausführungen gewährte, durchaus interessant. So wusste der Abt darüber zu berichten, wie zum Beispiel die Sterilisationspolitik in Lateinamerika und auch in Indien die Bevölkerung schrumpfen und veralten lässt. Peking habe die Ein-Kind-Politik lockern müssen, da es mittlerweile einen Überhang an Männern gebe, was wiederum zu sozialen Problemen führe. So würden z.B. regelmäßig Frauen aus Nordkorea nach China verschleppt. Bezeichnend für das Älterwerden der Bevölkerung in den Entwicklungsländern: Früher hätten die Benediktiner Schulen gebaut, heute seien es Altenheime, so Notker Wolf.

Abtprimas Notker Wolf

Dr. phil. Notker Wolf OSB, geb. 1940, trat 1961 in die Erzabtei St. Ottilien ein, studierte Philosophie an der päpstlichen Hochschule San Anselmo in Rom, Theologie und Naturwissenschaften an der Ludwig-Maximilians-Universität München. 1968 wurde er zum Priester geweiht und drei Jahre später als Dozent an die Benediktinerhochschule S. Anselmo nach Rom berufen. 1977 wurde er zum Erzabt von St. Ottilien gewählt und damit auch zum Abtpräses der weltweiten Ottilianer Benediktinerkongregation. Im Jahre 2000 wurde er zum Abtprimas der Benediktinerkonföderation gewählt, 2008 nochmals um weitere vier Jahre, und nochmals im September 2012.

Die Chinesen fahren wie in einem Bulldozer in die Zukunft

Der Abt wies im Zusammenhang mit China auch darauf hin, dass die Chinesen derzeit enorme Anbauflächen in Afrika aufkauften. Das habe er in Mosambik und Sambia feststellen können. Wenn sich die Chinesen weiterhin dermaßen in der Welt ausbreiten würden, dann seien die individuellen Freiheiten überall in Gefahr, warnte der Redner. „Die Chinesen fahren wie in einem Bulldozer in die Zukunft.“

Wir brauchen ein Stück freiwilliger Askese

Die Atomenergie brachte Notker Wolf zur Feststellung, „manchmal hat man den Eindruck, wir Menschen sind nur Gaukler.“ Immer wieder würden wir glauben, selbst Schöpfer dieser Welt zu sein. „Wir brauchen daher eine Wende“, schlussfolgerte Notker Wolf. Die eigentliche Ursache für den Missbrauch an der Erde sei an und für sich der unersättliche Mensch und seine Hybris. Der Mensch sei selbstherrlich, schalte Gott aus und bediene sich an der Natur wie in einem Selbstbedienungsladen. Gier, Sucht, Überkonsum, das seien die modernen Plagen der Menschheit.

Freiheit sei nicht gleichbedeutend mit Willkür, Freiheit verlange einen verantwortungsvollen Umgang. „Was wir brauchen, ist die Ich-Stärke, aber auch das Loslassen von Dingen, auf die wir verzichten können, ein Stück freiwilliger Askese, um so die persönlichen Freiheiten zu erleben und zu erfahren“, betonte der Mönch. Etwas weniger Konsum ist für den Ordensmann daher auch ein Zeichen von Freiheit. So könnten wir wieder den Menschen in uns entdecken. Der Mensch sollte mit Liebe seine Welt pflegen, wie der Gärtner seinen Garten, so das Fazit des Ordensmanns an diesem Abend im Trifolion.

Selbsterfahrung auf Körperebene

„Was tust du? Wie bewegst du dich? Fühlen sich deine Bewegungen fließend, leicht und angenehm an? Gibt es Muskeln, die du nie loslässt, weil du nicht weißt, wie? Oder vielleicht andere, die du nie benutzt, weil du nicht spürst, dass sie existieren? Die Feldenkrais-Methode holt uns dort ab, wo wir uns gerade befinden, in unseren gewohnten Bewegungsmustern. Angeleitet vom Feldenkrais-Lehrer beginnt eine Forschungsreise durch unseren Körper in Bewegung. Unsere Selbstwahrnehmung wächst, zusammen mit der Neugier, uns selbst zu erfahren", heißt es in der Einladung der „ErwuesseBildung" zum Unterricht der Feldenkrais-Methode mit Nike Mangen. Ihr Interesse an der menschlichen Natur führte sie vom Biologiestudium über eine Hypnose-Ausbildung zur Feldenkrais-Methode. Termin: jeweils dienstags von 18.30 bis 20 Uhr, am 22.4., 29.4., 6.5., 13.5., 20.5., 27.5., 3.6., 17.06., 24.6. und 1.7. Der Kurs findet statt in der Privatschule Fieldgen (Spiegelsaal), 21, rue d'Anvers, in Luxemburg. Anmeldungen unter Tel. 4 47 43-340 und E-Mail (info@ewb.lu) bis zum 25. März, wobei die Kursnummer 144540A angegeben werden soll.

■ **www.ewb.lu**

Conférence: Quels droits pour la famille?

Le Service de la pastorale de l'archevêché invite le mardi 18 mars à 19.30 heures à une conférence publique de Mgr Vincenzo Paglia intitulée «Quels droits pour la famille?». La conférence en langue française aura lieu au «Konviktsgaart» (11, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg). Cette manifestation s'inscrit dans un ensemble de conférences et de séminaires qui ont eu lieu depuis février de l'année dernière – entre autres à New York, Genève et Rome – à l'occasion du trentième anniversaire de la «Charte des droits de la famille». Résultant du Synode des évêques en 1980 et promulguée par le pape Jean Paul II en octobre 1983 dans un esprit de dialogue, la charte part d'une vision chrétienne pour «présenter à tous nos contemporains, chrétiens ou non, une formulation – aussi complète et ordonnée que possible – des droits fondamentaux propres à cette société naturelle et universelle qu'est la famille», ces droits étant «imprimés dans la conscience de l'être humain et dans les valeurs communes de toute l'humanité». Le conférencier Mgr Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la famille, présentera la charte et son enjeu d'une grande actualité, puisqu'il s'agit de valoriser, de protéger et de promouvoir les droits de la famille en tant que ressource essentielle pour notre société.

Jousefsdag zu Eschdöerf e Sonndeg, 16. Mäerz

D'Oeuvres paroissiales vun Eschdöerf invitéieren op hir Kaffisstuff op Jousefsdag, e Sonndeg, de 16. Mäerz, am Gemengebau zu Eschdöerf. Vun 11.30 Auer un gëtt et Apéritif mat Verkaf vun Dessert fir mat heem ze huelen. Ab 14 Auer Kaffisstuff an Tombola. Vu 16.30 Auer un gëtt eng Hameschmier zervéiert. Den Erléis ass fir den Ënnerhalt vum Porhaus a fir „Le soleil dans la main".

Ein Papst, wie ein großer Bruder

Vor einem Jahr wurde Kardinal Jorge Mario Bergoglio zum Papst gewählt

Papst Franziskus auf dem Petersplatz. *Trotz Regens strömen Tausende zu ihm.* (FOTO: AFP)

Rom. Frühjahrsgewitter ziehen über die Ewige Stadt, und auf dem vatikanischen Hügel, einer der sieben Roms, ist es ungemütlich. Trotzdem harren die Menschen hier aus. Sehnsüchtig warten sie auf ihren neuen Papst. Einige zeigen auf Fotos ihren Favoriten bei dieser Papstwahl, andere versinken im stummen Gebet. Die Menschen warten im Regen vor dem Petersdom, dann jubeln sie. Weißer Rauch zeigt an: Es gibt einen Neuen auf dem Stuhl Petri. Das war vor genau einem Jahr.

Am 13. März 2013 wird der Kardinal von Buenos Aires, Jorge Mario Bergoglio, ein argentinischer Nachfahre italienischer Auswanderer, nach einem kurzen Konklave zum Papst der katholischen Kirche gewählt. Er ist der erste Papst aus Lateinamerika. Er ist auch der erste Papst, der aus dem Jesuitenorden hervorgeht. Und er ist der erste Papst, dessen Vorgänger, Papst Benedikt, noch lebt.

Der neue Bischof von Rom legt sich den Namen des Nationalheiligen der Italiener, des heiligen Franziskus von Assisi zu, und erobert im Nu die Herzen der Römer. „Buona sera", ruft er ihnen zu – eine ebenso einfache wie unvergessliche Begrüßung.

Seit seinem Amtsantritt vor einem Jahr hat Papst Franziskus immer wieder mit eingängigen wie bildkräftigen Aussagen überrascht. „Mir ist eine 'verbeulte' Kirche, die verletzt und beschmutzt ist, weil sie auf die Straßen hinausgegangen ist, lieber als eine Kirche, die aufgrund ihrer Verschlossenheit und ihrer Bequemlichkeit, sich an die eigenen Sicherheiten zu klammern, krank ist", schreibt er am 26. November 2013 im Lehrschreiben „Evangelii gaudium". Und auf dem Rückflug aus Rio de Janeiro am 29. Juli 2013 sagt er auf eine Journalistenfrage: „Wenn jemand homosexuell ist und den Herrn sucht und guten Willens ist – wer bin ich, dass ich über ihn urteile?"

Dieser Papst ist wie ein großer Bruder, der auch bei vielen Nichtgläubigen ankommt, sagt der Luxemburger Jesuitenpater Josy Birsens über den neuen Papst. „Der Mann ist vom Leben geprägt und er bringt es fertig, dass er das ganz natürlich preisgibt. Er verstellt sich nicht, er lässt sich nicht von einer Rolle erdrücken, er ist, wie er ist, und ich denke, das kommt bei jedem Menschen an." (mt)

- **Der umjubelte, einsame Papst**
- **Franziskus geht seinen Weg**
- **Fragen an Abbé C. Siebenaler**
- **Leitartikel: Der Weltpfarrer**
- **Interview Pater Josy Birsens SJ**

IM FOKUS Seite 2, 3 und 4

Der umjubelte, ein

Freundlich, direkt, bescheiden – mit offenen Worten hat der Pontifex

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Vor einem Jahr ist Jorge Mario Bergoglio zum Papst gewählt worden – und seitdem ist im Vatikan nichts mehr so, wie es einmal war. Der Erneuerer Franziskus reitet weltweit auf einer Welle der Sympathie – und ist doch einsam geblieben.

„Schwestern und Brüder, buona sera!“ Mit dieser einfachen Begrüßung begann vor genau einem Jahr ein neues Pontifikat, das die katholische Kirche schon in den ersten Wochen grundlegend verändern sollte. Als der neu gewählte Papst Franziskus um 20.22 Uhr in der Loggia des Petersdoms erschien, trug er statt des traditionellen Goldkreuzes ein einfaches Eisenkreuz vor der Brust; er lächelte verlegen, bezeichnete sich als „Papst vom anderen Ende der Welt“ und bat die Gläubigen demütig um den „Gefallen“, erst still für ihn zu beten, ehe er den Segen spendet. Viele ahnten schon bei diesem ersten Auftritt, was der „Corriere della Sera“ am nächsten Tag so formulierte: „Die Kirche hat eine zweitausendjährige Geschichte, aber sie kann in fünf Minuten revolutioniert werden: Genau das geschah gestern zwischen 20.22 und 20.27 Uhr.“

„Ach, wie möchte ich eine arme Kirche für die Armen!“

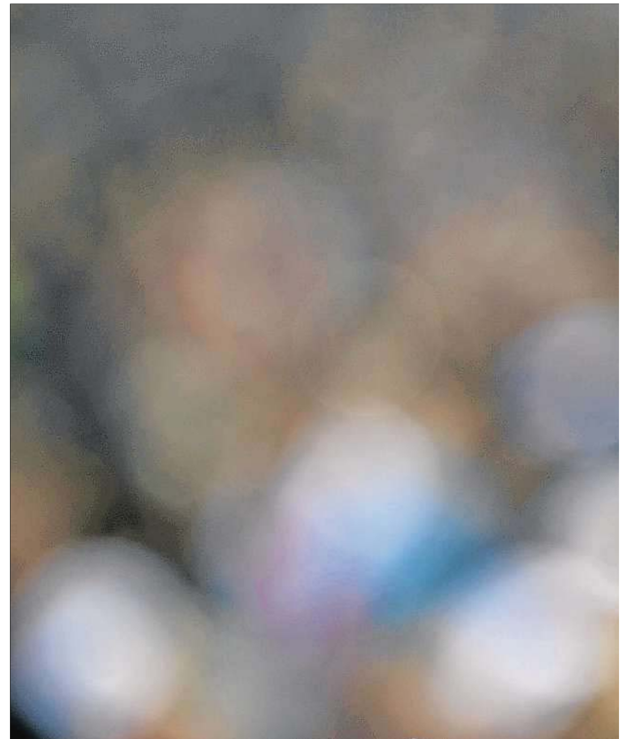
Das erschien zunächst etwas allzu euphorisch – doch tatsächlich war an der Wahl des heute 77-jährigen Jorge Mario Bergoglio alles neu und historisch: Zum ersten Mal war ein Nicht-Europäer zum Papst gewählt worden, zum ersten Mal setzte sich ein Angehöriger des Jesuitenordens auf den Papstthron, zum ersten Mal wurde ein neuer Papst gekürt, während sich der alte Papst im TV die Wahl seines Nachfolgers zu Gemüte führte. Und zum ersten Mal hatte ein Papst den Mut, sich mit seinem Namen symbolisch in die Fußstapfen des heiligen Franz von Assisi zu begeben. Der Bettelmönch aus Umbrien, sagte Bergoglio später einmal, sei für ihn „ein Mann der Armut, der Mann des Friedens, der Mann, der die Schöpfung liebt und bewahrt. Ach, wie möchte ich eine arme Kirche für die Armen!“

Franziskus forderte von seiner Kirche und besonders von der Kurie mit Worten und Gesten vom ersten Tag an ein radikales Umdenken: „Die erste Reform muss die der Einstellung sein.“ Bergoglio will „eine offene und barmherzige Kirche, die aus sich heraus- und an die geografischen und menschlichen ‚Randgebiete‘ hinausgeht“, schrieb er in seinem ersten Lehrschreiben „Evangelii Gaudium“ („Freude des Evangeliums“). „Mir ist eine ‚verbeulte‘ Kirche, die verletzt und beschmutzt ist, weil sie auf die Straßen hinausgegangen ist, lieber als eine Kirche, die an ihrer Verschlossenheit und ihrer Bequemlichkeit krankt und sich an die eigenen Sicherheiten klammert.“

„Wer bin ich denn, dass ich Homosexuelle verurteilen kann?“

Was die Kirche heute brauche, sei „die Fähigkeit, die Wunden zu heilen und die Herzen der Menschen zu wärmen“, betonte er in einem Interview mit der Jesuitenzeitschrift „Civiltà Cattolica“. Das Volk Gottes wolle Hirten und nicht Funktionäre oder Staatskleriker.

Im gleichen Interview machte Bergoglio deutlich, dass er bei aller Offenheit nicht daran denkt, die Dogmen und die katholische Sexualmoral über Bord zu werfen: „Man kennt die Ansichten der Kirche, und ich bin ein Sohn der Kirche.“ Aber: Wer ständig die Bestrafung in den Vordergrund stelle und „in übertriebener Weise die Sicherheit in der Lehre suche“, wer sich verbissen nach einer „verlorenen Vergangenheit“ zurücksehne, der habe eine rückwärts gewandte Vision. Auf diese Weise werde der Glaube eine Ideologie unter vielen. „Die Kirche kann sich nicht nur mit der Frage der Abtreibung befassen, mit homosexuellen Ehen, mit Verhütungsmethoden. Das geht nicht.“ Auf dem Rückflug vom Weltjugendtag in Rio de Janeiro sagte Franziskus gegenüber Journalisten einen Satz, den vor ihm noch nie ein Papst gesagt hatte: „Wer bin ich denn, dass ich einen Homosexuellen verurteilen kann?“



Franziskus wünscht sich eine „arme Kirche für die Armen“: *„Mir ist eine „verbeul gangen ist, lieber, als eine Kirche, die aufgrund ihrer Verschlossenheit und ihrer*

Mehr Barmherzigkeit für Frauen, die abgetrieben haben

Mehr Barmherzigkeit und Verständnis fordert Franziskus auch für Frauen, die abgetrieben haben, und für wiederverheiratete Geschiedene: Ein guter Beichtvater bewerte jeden Fall für sich und könne unterscheiden, was das Richtige für einen Menschen sei, der Gott und seine Gnade suche. „Der Beichtstuhl ist kein Folterinstrument, sondern der Ort der Barmherzigkeit.“ An der außerordentlichen Bischofsynode im Herbst könnte ein umstrittenes Tabu fallen, das Millionen von Gläubigen betrifft: das Verbot für wiederverheiratete Geschiedene, an der Kommunion teilzunehmen. Als mögliche Lösung skizzierte der

>>>

Franziskus geht unbeirrt seinen Weg

Einmal hat er den vatikanischen Hofstaat als „Lepra des Papsttums“ bezeichnet

VON DOMINIK STRAUB

Die Begeisterung der Massen auf dem Petersplatz und in der ganzen Welt erinnert Papst Franziskus daran, dass er im eigenen Apparat dennoch einsam geblieben ist. „Die Wahrheit ist, dass es in der Kurie, in den Dikasterien und Kongregationen, aber auch im Weltepiskopat und im Klerus noch keine kompakte ‚Bergoglio-Mannschaft‘ gibt, die bereit wäre, für die päpstlichen Reformen zu kämpfen“, betont der renommierte Vatikankenner und Buchautor Marco Politi. „Im Meer des Applauses, das ihn umgibt, ist der argentinische Papst allein geblieben, sehr allein.“ Das liege auch daran, dass Franziskus dem höfischen, selbstverliebten und bürokratischen Verhalten vieler Kurien-Prälaten und Kleriker den Kampf angesagt hat – einmal hat er den vatikanischen Hofstaat gar als „Lepra des Papsttums“ bezeichnet. Die Römer Kirchenverwaltung reagiere auf die Reformbestrebungen wie eine

Der Papst und seine Tasche. *Wenn er reist, trägt er sie. Darin sind ein Rasierapparat, das Brevier, ein Terminkalender, ein Buch zum Lesen.*

„Wand aus Gummi“, sagt Politi. „Und viele Konservative warten bloß auf einen falschen Schritt des Papstes.“

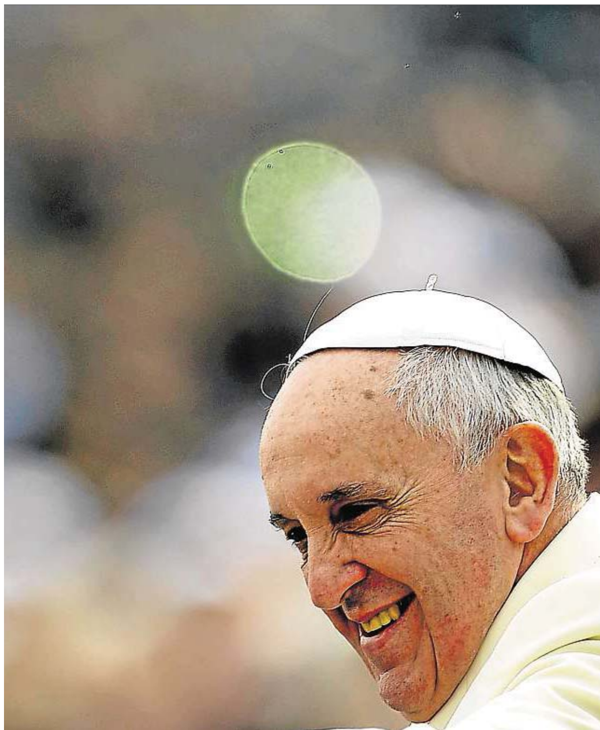
Nicht mal einen Tag Urlaub

Feinde – sowohl innerhalb des Kirchenstaats als auch außerhalb – hat sich Franziskus auch mit seinen Transparenzbemühungen im IOR und in der Finanzverwaltung des Vatikans gemacht. Etliche Prälaten haben Angst, dass ihre Machenschaften nun auffliegen könnten. Auch in der organisierten Kriminalität herrscht Unruhe. „Besonders die Finanz-Mafia, welche während Jahren von ihrer Nähe zum Vatikan gelebt hat, ist nervös, aufgewühlt“, erklärte der bekannte Anti-Mafia-Staatsanwalt Nicola Gratteri vor einigen Wochen. Bergoglio sei daran, die alten finanziellen Machtzentren und Seilschaften in der Kurie zu zerstören.

Derweil geht Franziskus unbeirrt seinen Weg – und überschreitet dabei mitunter seine eigenen physischen Möglichkeiten. Anfang Dezember musste er, von der Öffentlichkeit weitgehend unbemerkt, nach einem Schwächeanfall ein Treffen mit dem italienischen Kardinal Angelo Scola absagen. „Tatsächlich beansprucht Franziskus auf übertriebene Art und Weise seine Kräfte“, betont Politi. Mit seinen 77 Jahren habe der Papst im Sommer keinen einzigen Tag Ferien gemacht, und im Unterschied zu seinem Vorgänger Joseph Ratzinger gönne er sich auch nicht einen täglichen, einstündigen Spaziergang in den Vatikanischen Gärten. Dafür gebe es einen Grund, schreibt Politi: „Bergoglio weiß, dass er aufgrund seines Alters nicht allzu viel Zeit hat – vielleicht zehn Jahre, und das ist wenig in der Zeitrechnung der Kirche.“

same Papst

aus Argentinien schon mehrfach für Wirbel gesorgt



te“ Kirche, die verletzt und beschmutzt ist, weil sie auf die Straßen hinausge- Bequemlichkeit, sich an die eigenen Sicherheiten zu klammern, krank ist.“

deutsche Kardinal Walter Kasper in diesen Tagen mit dem Segen des Papstes „eine längere Zeit der Buße“, welche der Wiederzulassung zu den Sakramenten vorausgehen müsste.

Eine wichtigere Rolle für Frauen in Bergoglios Kirche

Als alleiniger Souverän einer der letzten absoluten Monarchien der Welt könnte Franziskus seine Reformen einfach befehlen. Einsame Entscheide von oben sind freilich nicht seine Art. Deshalb hat er eine Kommission von acht Kardinälen ins Leben gerufen, die ihn bei der Kurienreform berät. Mehr Mitsprache sollen auch die Ortskirchen erhalten: Franziskus will die Bischofssynoden zu einer Art permanentem Beratungsgremium aufwerten. Auch die Gläubigen selber werden gefragt: Mit Blick auf die Synode im Herbst hat der Vatikan – ein einmaliger Vorgang in der Kirchengeschichte – einen Fragebogen verschickt, in dem die Basis ihre Anliegen an die Kirche in Fragen der Sexualmoral formulieren konnte.

Auch die Frauen sollen in Bergoglios Kirche eine wichtigere Rolle spielen, wenn auch weiterhin nicht mit Priesterweihe.

In einem Bereich hat der neue Papst schnell und gründlich durchgegriffen: Bei den Vatikanfinanzen und insbesondere bei der Vatikanbank IOR. Beim „Istituto per le Opere di Religione“ wurde die gesamte Führung ausgewechselt, zwei von Franziskus eingesetzte Kommissionen, die US-Bankenprüfungsgesellschaft Promotory sowie der Schweizer Anti-Geldwäsche-Spezialist René Brülhart klopfen das IOR auf verdächtige Konten ab. Bereits wurden hunderte von undurchsichtigen Kundenverbindungen gekündigt; erstmals wurde eine auch Bilanz publiziert. Die permanenten Skandale waren mit dem Ideal einer „armen Kirche für die Armen“ unvereinbar. Die Zukunft der Vatikanbank ist ungewiss.

Festhalten an seinen schwarzen Straßenschuhen

Mit seiner undogmatischen Offenheit, mit seinem Einsatz für die Armen, mit seinen permanenten Extratouren abseits des vatikanischen Protokolls, aber auch mit dem beharrlichen Festhalten an seinen schwarzen Straßenschuhen und seiner einfachen, mitunter fast kumpelhaften Art hat Franziskus die Herzen der Katholiken und auch zahlreicher Nicht-Katholiken im Sturm erobert. Auf Twitter hat er zwölf Millionen „Followers“, er wurde „Man of The Year“ des „Time Magazine“, es gibt Franziskus-Comics und in Italien ein Papst-Klatschheft aus dem Hause Berlusconi. Natürlich zählt Franziskus auch zu den Favoriten für den nächsten Friedensnobelpreis. Doch der Personenkult ist ihm zuwider. „Den Papst als Superman darzustellen, als eine Art Star, scheint anstößig“, sagte Bergoglio vor einigen Tagen dem „Corriere della Sera“. Er möge diese „Papst-Franziskus-Mythologie“ nicht.

DREI FRAGEN AN...

... Abbé Claude Siebenaler, der bei der Gemeinschaft der Herz-Jesu-Priester in Rom tätig ist. Von 1973 bis 1982 wirkte der Luxemburger in Chile, kam danach nach Rom und war zeitweilig auch kirchlicher Berater des Luxemburger Botschafters beim Heiligen Stuhl. Hier sein Blick aus Rom.

1 Wie erklären Sie sich die enorme Beliebtheit dieses Papstes?

Es gibt verschiedene Erklärungen dafür: Sein einfaches Leben, seine Menschlichkeit, dadurch, dass er so zu den Menschen spricht, damit die ihn verstehen, auch die, die nichts mit der Kirche am Hut haben. Nicht unwichtig ist zudem seine Gestik, die oft mehr aussagt als eine allzu lange Predigt. Seine Beliebtheit kommt schließlich aber auch daher, dass seine Botschaft ankommt. Die Menschen brauchen eine Antwort auf Fragen, die sie bedrücken. Der Papst predigt dabei eigentlich nur das Evangelium. Er liefert den Menschen eine Antwort Gottes auf die großen Probleme der Menschen, die sich heutzutage zunehmend verletzt fühlen.

2 Merkt man im Vatikan und in Rom, dass ein neuer Papst die Kirche leitet?

Wir stellen fest, dass immer mehr Menschen zu den Mittwochsaudienzen des Papstes und zum Angelusgebet am Sonntag kommen. Nicht unbedingt, um den Heiligen Vater zu sehen, sondern um ihn zu hören. Man spürt den neuen Wind. Es geht einfacher im Vatikan zu. Es wird weniger auf Formalitäten gepocht, und es wird mehr Wert auf Transparenz gelegt. Auch hier gibt es einen neuen Stil. Das will nicht heißen, dass vorher alles schlecht war. Ebenso wie es falsch ist, den Papst Franziskus gegen seinen Vorgänger Papst Benedikt auszuspielen. Franziskus sagte selbst: Benedikt hat viele der Reformen vorbereitet, die ich nun durchziehen kann. Ohne ihn wäre das nicht möglich gewesen.

3 Ein Jahr Papst Franziskus ist nun vorbei. Was erwarten Sie sich vom neuen Papst für die Zukunft?

Ich hoffe, dass er die Kraft und das Durchsetzungsvermögen hat, all das zu verwirklichen, was er sich vorgenommen hat. Er hat klar und deutlich seine Richtlinien vorgezeichnet, wie er die Kirche in die Zukunft führen und welche Reformen er einbringen will. Ich erwarte mir nur, dass er die Kraft dazu hat, und dass man ihm keine Steine in den Weg legt.

■ **Interview: Marc Thill**

LEITARTIKEL

Der Weltpfarrer

Vor einem Jahr wurde Jorge Mario Bergoglio, argentinischer Nachfahre italienischer Gastarbeiter aus Buenos Aires, zum Bischof von Rom und damit zum 266. Papst der katholischen Kirche gewählt. Unter einem regenverhangenen Märzhimmel harrten an diesem 13. März 2013 Tausende Menschen auf dem Petersplatz aus, bis mit einbrechender der Nacht der neue Papst auf die Loggia der Sankt-Peters-Kirche trat und die Menschen mit einem ebenso unvergesslichen wie schlichten „Buona Sera“ begrüßte. Der Papst wurde dabei zum Pfarrer der Welt, und die Welt fragte sich: Wer ist dieser Papst aus Südamerika?

In Rom behaupten Vatikan-Spezialisten mittlerweile, an diesem Abend habe sich auf dem Petersplatz einiges verändert. Wer nach dem Konklave gehofft hatte, mit Franziskus würde wieder Ruhe einkehren nach Jahren der Pannen und Skandale, womöglich sogar Langeweile, der hat sich geirrt. Langweilig wurde es in Rom keineswegs. Am Tiber bläst ein frischer Wind, es besteht Hoffnung!

Das Jahr 2013 gehörte ohne Zweifel diesem neuen Papst: Das „Time Magazine“ wählte ihn zur „Person of the Year“. Sogar die amerikanische Szenezeitschrift „Rolling Stone“ brachte den 77-Jährigen aufs Titelbild und das unter der Überschrift „The Times They Are A-Changin'“ („Die Zeiten ändern sich“) – eine Anspielung auf einen bekannten Bob-Dylan-Song. Nicht nur Kirchenmedien, alle Medien berichten häufig über den Papst, was wiederum zeigt, dass seine Botschaft, seine Sprache, seine Gestik, sein Wesen bei den Menschen ankommen.

Die Höhepunkte des ersten Papstjahres: Die erste Reise zu den Flüchtlingen nach Lampedusa, die Fußwaschung am Gründonnerstag in einem römischen Jugendgefängnis, die Reisen nach Assisi und Rio, die vielen, langen Interviews und das apostolische Schreiben

„Papst Franziskus – eine freie Sprache, und eine Sprache, die befreit.“

MARC THILL

Evangelii Gaudium, mit dem darin klar dargelegten, breiten Programm des Argentiniers.

Was kann man von diesem Papst erwarten? Bestimmt nicht alles. Aber er hat schon einiges in die Wege geleitet: die Reform der Vatikanbank, die Berufung eines Beratergremiums bestehend aus acht Kardinälen, des sogenannten C8, die Ernennung eines Diplomaten zum Staatssekretär...

Reformen wünschen sich die gläubigen Menschen, und die Sprache des neuen Papstes fasziniert sie. Auch unsere Leser, die wir auf unserer Webseite* zum neuen Papst befragt haben, sagen dies. Eine freie Sprache, und eine Sprache, die befreit, das ist das wohl auffallendste Attribut, das man dem Papst zuschreiben muss. Bergoglio spricht die Menschen an, findet Gehör bei ihnen, und die Menschen finden auch Gehör bei ihm, wie es z. B. die vom Vatikan initiierte Befragung der Gläubigen im Vorfeld der Familiensynode gezeigt hat.

„Wenn die Kirche weniger als Wächter von traditionellen Werten in Erscheinung tritt, dafür aber ein Ort des Zuhörens, des Dialogs, der Vorschläge, und, warum nicht, der Erfindung wird, dann kann die Sprache dieser Kirche noch verständlicher, noch hörbarer werden“, schreibt der Theologe François Euvé in der französischen Jesuiten-Revue „Etudes“. Man könnte diesem Zitat noch hinzufügen: Die freie Sprache des Papstes würde in dem Fall vermutlich für viele Christen noch befreiender werden.

■ **marc.thill@wort.lu**

*Sie können sich ein Video hierzu auf wort.lu anschauen.

Zum ersten Jahrestag der Papstwahl am 13. März

Bruder Franz und Papst Franziskus

Der Heilige von Assisi und die Kirche heute

Jhos Levy

Am 13. März ist es auf den Tag genau ein Jahr her, dass der argentinische Kardinal Jorge Mario Bergoglio nach einem kurzen Konklave zum Bischof von Rom gewählt wurde. Wer zweieinhalb Wochen später an einer Ostervigil teilnahm, wird einen Augenblick lang aufgehorcht haben. Denn in der so genannten Allerheiligen-Litanei während der Liturgie in der Osternacht folgt unmittelbar auf die Anrufung des heiligen Benedikt … der heilige Franziskus.

Warum aber Kardinal Bergoglio sich den Namen des heiligen Franz zulegte, ist in der Zwischenzeit bekannt. Der erste Gratulant zu seiner Wahl war der langjährige Freund Claudio Kardinal Hummes, der ihm ins Ohr flüsterte: „Vergiss die Amen nicht!" In dem Buch *Bruder Papst – Anekdoten und Episoden aus dem Leben des neuen Papstes* wird Seine Ansprache vor Medienvertretern zitiert, die er kurz nach dem 13. März gab: „Dann sofort habe ich in Bezug auf die Armen an Franz von Assisi gedacht. Dann habe ich an die Kriege gedacht. Franziskus ist der Mann des Friedens. So ist mir der Name ins Herz gedrungen: Franz von Assisi. Er ist für mich der Mann der Armut, der Mann des Friedens, der Mann, der die Schöpfung liebt und bewahrt.".

„Die heilige Herrin Armut"

Franziskus gehört zweifelsfrei zu den prominentesten Heiligen. Aber bekannt bedeutet oft auch verkannt. So ergeht es ihm ein wenig wie Hildegard von Bingen. In der Spiri-Tutti-Frutti-Szene gilt er als ökologischer Vordenker, radikaler Tierschützer, Rom-ferner Befreiungstheologe und Feminist. Wer sich allerdings mit Vita, Wort und Werk des Heiligen aus Umbrien tatsächlich beschäftigt, wird schnell eingedenk: Franz von Assisi eignet sich weder für revolutionäres Gehabe noch für die zahlungsintensive und gewinnträchtige Installierung von Windkraftwerken und Solarzellen noch für klamaukhafte Proteste gegen Massaker an Tieren. Das genuin Katholische des Franziskus wird oft genug, sei es aus Ignoranz oder ideologischer Verblendung, ausgeklammert.

Zur Armut: „Eines Tages aber hörte er bei der Feier der Messe jene Worte, die Christus im Evangelium zu den Jüngern sprach, als er sie zum Predigen aussandte, dass sie nämlich weder Gold noch Silber, weder eine Tasche noch Brot oder einen Stab auf dem Weg tragen, weder Schuhe noch zwei Röcke haben sollten", wird einer seiner Gefährte der ersten Stunde in dem Buch *Herzhaft glauben – Jesus und Franziskus heute* der beiden Franziskaner P. Link und Th. Dienberg, zitiert. Dem wollte Franziskus nacheifern: Die evangelische Entscheidung zur gelebten Armut ist für ihn also *Imitatio Christi*. Die Autoren fahren fort: „Gott ist in seinem Sohn ganz arm geworden. Er ist Mensch geworden in aller Gebrechlichkeit und Todesbedrohung". Die von Franziskus verehrte *Domina paupertes*, die „Herrin Armut", ist radikale Christus-Identifikation: Gleichklang mit der Gottesohnschaft, der sich seiner Göttlichkeit entäußert, um Mensch zu werden: nackt und verletzbar bis in den grauenhaften Foltertod hinein. In einem der *Cantica* zur Vesper betet die Kirche deshalb: „Christus Jesus war Gott gleich, hielt aber nicht daran fest, wie Gott zu sein, sondern er entäußerte sich und wurde wie ein Sklave und den Menschen gleich. Sein Leben war das eines Menschen; er erniedrigte sich und war gehorsam bis zum Tod, bis zum Tod am Kreuze" (Phil 2, 6-8). Das ist die inkarnationstheologische Begründung der Armut des Franziskus.

Auch der viel zitierte „Sonnengesang" (*Canticum creaturarum*) ist nicht nur eine Referenz an den ersttestamentlichen „Lobgesang der Jünglinge" (Dan 3) und so verstanden ein exklusiv biblisches Schöpfungslob. Er endet eben gerade auch mit der Einsicht in die Sterblichkeit des Menschen: „Gelobt seist du, mein Herr, durch unsere Schwester, den leiblichen Tod." Nicht esoterische Selbsterlösungsfantasien und pseudospirituelle Wellness, sondern die nicht auflösbare Eingebundenheit in die Liebe des Schöpfer allen Seins, bildet der Schlusspunkt dieser Hymne: „Selig jene, die sich in deinem heiligsten Willen finden, denn der zweite Tod wird ihnen kein Leid antun."

Auch die oft in Erinnerung gesetzte „Vogelpredigt" ist alles andere als vegetarische oder vegane Vertriebsführung. Bei einem Spaziergang über Felder gesellte sich Franziskus zu Krähen und Dohlen und sprach zu ihnen: „Meine Brüder Vögel, preist euren Schöpfer und dankt ihm allezeit (…). Vornehm machte euch Gott unter seinen Geschöpfen und in der reinen Luft bereitete er euch eine Wohnung". (zitiert in *Herzhaft glauben*) Auch hierin folgt Franziskus wort- und auftragsgetreu dem Evangelium: „Geht hinaus in die ganze Welt und verkündet das Evangelium allen Geschöpfen" (Mk 16,15). Sein erster Biograf Tommaso da Celano erlebte den Heiligen deshalb als einen Menschen, der *ipsum semper inhabitasse Scripturas* – der für immer in den Schriften Wohnung genommen hatte. Nebenbei bemerkt zeigt das Zitat aus dem Markus-Evangelium auch den biblischen Weitblick: Nur ausgemachte Narren dürften heute noch die Aufnahmefähigkeit von Tieren in Frage stellen.

„Mit der Kirche fühlen"

Auch die intime Verbundenheit des Heiligen von Assisi mit der Kirche wird oft hintergangen. Seine Texte sprechen eine andere Sprache. Drei Beispiele aus einer Auswahl von Franziskusschriften, die der Kapuziner Leonhard Lehmann unter dem Titel *Das Erbe eines Armen* sammelte, seien hier angeführt. In seiner päpstlich approbierten Regel heißt es unmissverständlich: „Alle Brüder sollen als Katholiken sprechen und leben." In seinem großen Testament schreibt er: „Danach gibt mir der Herr einen so großen Glauben zu den Priestern, die nach der Vorschrift der Heiligen Römischen Kirche leben, wegen ihrer Weihe, dass ich, wenn sie mich einmal verfolgen würden, bei ihnen Zuflucht suchen will." Und weiter: „Der ganze Mensch erschauere, die ganze Welt erbebe, und der Himmel juble, wenn auf dem Altar in der Hand des Priesters ‚Christus, der Sohn des lebendigen Gottes' (Joh 11, 27) ist." Bruder Niklaus Küster, der eine der besten Franziskus-Biografien verfasste, listet mehr als zwanzig Schriftzitate auf, die auf die Liebe des *fratello poverello* zu der Kirche hinweisen. Demnach bietet Kirche „Lebensraum für eine Vielzahl von Menschen, die Gott dienen und das Evangelium leben möchten." Sie ist der „Ort, an dem Gottes Sohn gegenwärtig wird: neben den Armen einzigartig im Wort und in den Sakramenten. Die Diener des Wortes und der Sakramente sind daher zu ehren (...) und eine Trennung von ihnen ist um jeden Preis zu vermeiden." Weiter ist die Kirche „Garantin des wahren Glaubens (...): Maßstab sind Lehren und Ordnungen der römischen Kirche."

Damit nahm Franziskus das ignatianische *sentire cum ecclesia* vorweg, das der heilige Ignatius in seinen „18 Regeln zur wahren kirchlichen Gesinnung" ausbreitete (Exerzitienbuch Nr. 352-370).

Franziskus und Ignatius

Aber auch ansonsten verbindet die beiden Ordensgründer aus Umbrien und dem Baskenland vieles. In dem Buch *Innovation Armut – Wohin führt Papst Franziskus die Kirche* zitiert Pater Michael Haintz SJ den so genannten „Armutsbrief" des Ignatius. Die Armut werde von Gott „so sehr geliebt, wie es uns sein Einziggeborener zeigt, der von königlichen Thronen herabsteigend mit der Armut geboren und mit ihr aufwachsen wollte. Und er hat sie nicht nur im Leben geliebt, indem er Hunger, Durst litt und nicht hatte, wo er sein Haupt hinlegen könnte, sondern auch im Tod seiner Kleider beraubt werden wollte, und dass ihm alles, selbst das Wasser in seinem Durst, fehle." Bis in die Wortwahl hinein hätten solche Sätze auch aus der Feder Franziskus' fließen können. Ignatius exerzierte diese Gedanken auch in der Praxis vor, wie M. Haintz weiter ausführt: Er wählte ein ärmliches Erscheinungsbild, er bettelte für sich und für andere, er lebte in Armenspitälern, in denen er auch Dienst tat.

In demselben Buch erinnert Martin Maier SJ daran, das gerade Theologen des Jesuitenordens eine „Zivilisation der Armut und der geteilten Genügsamkeit" forderten, wie zum Beispiel ihr Märtyrer Ignacio Ellacuria. Darin werden die Bewohner der reichen Länder zu Einschränkungen ihres Lebensstils aufgefordert und das „Prinzip der gemeinsamen Solidarität zur Grundlage der Humanisierung" eingeklagt.

Stimmen und Selbstzeugnisse

Wer sich durch die vielen Publikationen durcharbeitet, die pünktlich zum Jahrestag der Papstwahl zu und über Papst Franziskus erscheinen, wird neben den hier ausgeführten auf Franziskus und Ignatius zurückgehenden Idealen des neuen Papstes andere Gewichtungen finden, die sich aber ergänzen. Esther-Maie Merz und Mathilde Schwabeneder legen den Akzent von *Franziskus – vom Einwandererkind zum Papst* auf dessen Kirchenbild und zitieren ihn mit den Worten: „Die Kirche ist aufgerufen, aus sich selbst heraus und an die Peripherie zu gehen. Nicht nur an die geografische Peripherie, sondern an die Grenzen der menschlichen Existenz: die des Mysteriums der Sünde, die des Schmerzes, die der Ungerechtigkeit, die der Ignoranz, die der fehlenden religiösen Praxis, die des Denkens, die jeglichen Elends." Also auch des intellektuellen und geistigen, das allenthalben in Europa um sich greift und immer mehr zu einer geldversessenen Ochlokratie führt!

In *Mut zur Evangelisierung* greift Franziskus ein Wort Seines Vorgängers auf, die „Ökologie des Menschen" und ruft aus: „Heute gebietet nicht der Mensch, sondern das Geld, das Geld regiert! Und Gott, unser Vater, hat nicht dem Geld die Aufgabe erteilt, ▶

Franziskus hat alles vorweggenommen, was unser modernes Denken an Weitherzigkeit und an Mitgefühl in sich birgt: die Liebe zur Natur, die Liebe zu den Tieren, den Sinn für soziale Verpflichtung, den Blick für die geistigen Gefahren des Wohlstandes und selbst des Besitzes. *Gilbert Keith Chesterton*

NIKLAUS KUSTER
FRANZISKUS
Rebell und Heiliger

HERDER

▶ die Erde zu hüten, sondern uns: den Männern und Frauen. Wir haben diese Aufgabe! Stattdessen werden Männer und Frauen den Götzen des Profits und des Konsums geopfert: Das ist die ‚Wegwerfkultur'."

Für Pater Bernd Hagencord SJ, der Redaktionsleiter von Radio Vatikan, ist die Namenswahl des neuen Papstes eine „klare Ansage: radikale Christusnachfolge, Option für die Armen, Einsatz für Gottes Schöpfung". Und er fügt hinzu, Franziskus zeige auch, „dass unsere Kategorien von ‚konservativ' und ‚progressiv' nicht mehr stimmen". Michael Hesemann, der Vertraute, Weggefährte und Familienangehörige von Papst Franziskus befragte, unterstreicht dessen Barmherzigkeit und ungekünstelte Bescheidenheit, die von allen Gesprächspartnern bestätigt wird. Und die er ebenfalls programmatisch von der Kirche und von allen Katholiken einfordern wird!

Der Journalist Miguel Hirsch lässt einen langjährigen Freund von Franziskus, Pater Mariano Faizo, zu Wort kommen, der sagte: „In der Lehre wird Papst Franziskus eine Kontinuität mit der Arbeit von Benedikt XVI. aufrechterhalten. (...) Bergoglio wird den Kapitalismus in gleichem Maß wie die neoliberale Wirtschaftspolitik kritisieren und seinen Schwerpunkt auf die kirchliche Soziallehre legen."

Jürgen Erbacher rückt den missionarischen Kirchenaspekt von Franziskus in den Vordergrund: „Das Kirchenbild von Papst Franziskus ist ein zutiefst missionarisches. In der Nachfolge Jesu sieht er die Aufgabe der Kirche darin, sich für die Menschen zu öffnen, in die Welt hinauszugehen, um den Menschen die Botschaft Jesu vorzuleben und sie auf den Weg zu Gott zu bringen." Und er zitiert den Papst mit den eindringlichen Worten: „Ich glaube wirklich, dass die Grundoption der Kirche gegenwärtig nicht ist, Vorschriften zu reduzieren oder gar abzuschaffen (...), sondern auf die Straßen zu gehen, um die Menschen zu suchen und sie persönlich kennenzulernen." ■

Zitierte Bücher nach deren Reihenfolge:

– Bruder Papst – Anekdoten und Episoden, Sankt Benno 2014, kart., 130 S., mit Farbabb., 10 Euro.
– Paulin Link, Thomas Dienberg: Herzhaft glauben, Katholisches Bibelwerk 2014, kart, 144 S., 13 Euro.
– Leonhard Lehmann (Hg.): Das Erbe eines Armen – Franziskus-Schriften, Topos-Taschenbücher 2013, 193 S., 10 Euro.
– Niklaus Küster: Franziskus – Rebell und Heiliger, Herder 2010, 230 S., geb., 19 Euro.
– Magdalena M. Holztrattner (Hg.): Innovation Armut – Wohin führt Papst Franziskus die Kirche?, Tyrolia 2013, Klappenbroschur, 145 S., 15 Euro.
– Esther-Marie Merz, Mathilde Schwabeneder: Franziskus – Vom Einwandererkind zum Papst, Styria 2013, 240 S., mit viel. Abb., geb., 25 Euro.
– Papst Franziskus: Mut zur Evangelisierung, media maria 2014, geb., 112 S., 12 Euro.
Bernd Hagenkord: Franziskus – das erste Jahr mit dem Papst, Sankt Benno 2014, 200 S., Hardcover, 13 Euro.
– Michael Hesemann: Papst Franziskus – Das Vermächtnis Benedikts XVI. und die Zukunft der Kirche, Herbig 2013, geb., 290 S., mit Abb., 25 Euro.
– Miguel Hirsch: Jorge – Begegnungen mit einem, der nicht Papst werden wollte, Herder 2014, 160 S., 19 Euro.
– Jürgen Erbacher: Papst Franziskus – Aufbruch und Neuanfang, Pattloch 2013, 175 S., geb., 17 Euro.

Les sept traits du pontificat selon la Civilta Cattolica
Relecture de la première année du pape François

Anne Kurian

ROME, 12 mars 2014 (Zenit.org) - Dans son éditorial du 15 mars 2014, la revue jésuite Civiltà Cattolica publie une réflexion en l'honneur du premier anniversaire de l'élection du pape François (13 mars 2013).

Se souvenant de la première apparition publique du pape « simple, austère, direct, spontané », « vêtu seulement de blanc, sans mozzetta, sans étole, sa main droite exprimant affectueusement son salut », le texte met en lumière « sept traits » du pontificat.

Tout d'abord, « un pontificat prophétique » : le pape François est « un pape du Concile Vatican II », qui sait « relire l'Évangile à la lumière de l'expérience contemporaine ». A partir de cet éclairage, il invite l'Église à être une « Église samaritaine », une Église « hôpital de campagne », une Église « maison pour tous ».

Il s'agit aussi d'un « pontificat de rencontre », poursuit le texte : le pape François mise sur la qualité de la communication entre l'Église et les personnes. Tel « un évêque au milieu de son peuple », il ne « transmet pas de messages que les autres doivent seulement écouter », mais il crée des « événements communicatifs », pour « impliquer activement celui qui est en face de lui ».

Pour la Civiltà Cattolica, la clé de cette attitude est « l'humilité », l'attitude de celui « qui sait être proche des autres ». La « culture de la rencontre» que désire le pape est fondée sur la « disponibilité à recevoir et non seulement à donner » car « chacun est porteur d'une valeur, et tous, jeunes, adultes et personnes âgées, chrétiens, non croyants et croyants d'autres religions, sont appelés à se rencontrer. »

« Pour Bergoglio, note le texte, dialoguer signifie faire ensemble quelque chose, rejoindre ensemble un objectif. »

Le troisième trait est « un pontificat dramatique », qui dérive de la spiritualité de saint Ignace de Loyola : l'éditorial note chez le pape « une inévitable dimension de combat » propre au « modus vivendi chrétien ». En effet, la vie chrétienne est « une lutte contre la mondanité et contre le démon ».

Mais si le pape François a plusieurs fois évoqué le démon, il ne « diabolise » jamais les personnes, précise le texte. En outre, « la lutte est toujours consolée par la certitude que le Seigneur a le dernier mot sur la vie du monde » et « l'expérience clé est la miséricorde ».

Le pontificat du pape François est aussi « un pontificat de discernement », défini par « une attitude intérieure qui pousse à être ouverts pour trouver Dieu là où Il veut être trouvé, et non seulement dans des périmètres bien définis ».

Le pape « ne craint pas l'ambiguïté de la vie et l'affronte avec courage » : dans ce monde « toujours en mouvement », les jugements ordinaires pour classifier ce qui est important et ce qui ne l'est pas, ne fonctionnent pas. La vie de l'esprit a « d'autres critères », c'est pourquoi « les actions et les décisions doivent être accompagnées d'une lecture attentive, méditative, priante, des signes des temps, qui peuvent être n'importe où ».

Cinquième trait : « un pontificat à la pensée incomplète », à la « pensée ouverte » : le pape n'a pas de « programme théorique et abstrait à appliquer à l'histoire » ni de « vision a priori », il a un « dessein », une expérience vécue qui se réfère « à des temps, des lieux, des personnes », qui « prend forme par étape et se traduit concrètement ».

En d'autres termes, sa démarche « dialogue avec la réalité, s'insère dans l'histoire des hommes, se déroule dans le temps », sur « une route ouverte, un chemin qui s'ouvre en cheminant ». Comme il l'a écrit dans Evangelii Gaudium, on ne doit pas « attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde » (EG 16) car « ni le pape, ni l'Église ne possèdent le monopole de l'interprétation de la réalité sociale ou de la >>>

proposition de solutions aux problèmes contemporains » (EG 184).

Le pontificat du pape François exprime aussi « une tension entre esprit et institution » : « L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas. » (EG 22). Cette tension est également une tension entre l'Église comme « peuple pèlerin » et l'Église comme « institution », tension qui « anime la réflexion de François à proposer ce qu'il appelle la "conversion de la papauté" » (EG 32), estime la Civiltà Cattolica.

Enfin, septième et dernier trait : « un pontificat de frontière et de défis » : il s'agit « d'habiter les frontières » mais surtout de chercher « comment annoncer l'Évangile aujourd'hui à quiconque, quelle que soit sa condition existentielle ».

« L'Église n'est pas seulement "phare", mais aussi "flambeau" qui chemine avec les hommes, faisant la lumière, parfois devant, parfois au milieu, parfois derrière, pour éviter que quelqu'un ne reste en arrière ».

Que faut-il attendre de ce pontificat pour l'avenir ? Pour la Civiltà Cattolica, le discours du papeFrançois à la réunion de la Congrégation des évêques le 27 février dernier est une réponse : « on peut donc imaginer un pasteur qui veut amener le troupeau non pas là où il voudra mais là où le Seigneur voudra, sur un chemin qui n'est pas toujours prévisible ni déductible de nos désirs ou de nos peurs, sur lequel il faudra le courage de "discuter" avec Dieu, à l'exemple de Moïse. »

Les éléments fondateurs d'une bonne politique, selon le pape François
Réflexions sur "Evangelii gaudium"

Carmine Tabarro

ROME, 12 mars 2014 (Zenit.org) - Parmi toutes les indications offertes sur plus de 250 pages, l'exhortation apostolique du pape François « Evangelii gaudium » aide à analyser plus profondément les problèmes politiques (au sens grec de la « polis » dans sa dimension à la fois sociale, politique et relative aux valeurs) que l'Europe traverse actuellement.

Il faut préciser que ce n'est pas là le but de « Evangelii gaudium » : sa nature, en effet, est strictement théologique. Malgré cela, les paroles du pape François sont riches d'une force rénovatrice qui sème largement des indications utiles pour aider notre société mondialisée tout entière à sortir de cette longue nuit et à regarder l'avenir avec espérance.

La période sombre que notre continent traverse actuellement ne pouvait pas ne pas impliquer aussi la dimension politique. Nous nous trouvons, en effet, devant une crise anthropologique qui a des conséquences éthiques, sociales, culturelles et économiques. La crise politique détermine la croissance du phénomène du « populisme », une des pires pathologies qui puisse affecter une démocratie.

Comme l'enseigne l'histoire, il s'agit d'une « maladie » qui se manifeste toujours avec les virus de l'antipolitique : ils apparaissent chaque fois que la politique perd l'ethos du bien commun et la force des vertus civiles. Le populisme privilégie le rapport direct avec le peuple et avec la rue, au lieu de passer à travers les institutions et les règles de médiation politique qui sont le propre de la démocratie représentative et de la subsidiarité. C'est une pathologie dangereuse parce que, si elle n'est pas soignée rapidement, elle délégitime les institutions et les règles démocratiques, en créant un terrain fertile pour l'indifférence, le pragmatisme utilitariste et fonctionnel, et en générant des formes inacceptables de tolérance.

La participation active des chrétiens en Europe

Les catholiques et les chrétiens européens ne peuvent pas assister passivement à la dissipation du patrimoine culturel auquel ils ont contribué à donner vie pendant deux mille ans, en payant souvent le prix du martyre. Serait-il possible d'oublier la participation décisive des chrétiens à l'élaboration de la civilisation européenne, à la naissance du concept de personne, de vie démocratique et civile, de valeurs, de bien commun, de fraternité et de justice sociale, en mettant la personne et la création au centre ?

Il suffirait de rappeler le rôle des chrétiens au siècle dernier, pour comprendre tout cela : la reconstruction d'après-guerre, la renaissance de la démocratie après le nazisme et le fascisme du vingtième siècle, la juste bataille contre le totalitarisme des régimes communistes de l'est, l'idée et la construction de la « maison commune » européenne fondée sur les principes chrétiens.

On trouve justement divers antidotes contre le populisme et l'antipolitique dans « Evangelii gaudium », en particulier lorsque le pape parle de la « culture de la rencontre », un fondement traditionnel de l'enseignement de la doctrine sociale de l'Église sur l'engagement politique des chrétiens.

Avec la « culture de la rencontre », le pape souligne aussi la nécessité d'une « Église qui sort », qui parle indistinctement à tous. La « révolution » de Bergoglio, sa volonté fermement attachée à l'authenticité de la foi, ouvre aussi de nouveaux horizons pour l'engagement social et politique des chrétiens.

Les éléments fondateurs d'une bonne politique

Plus précisément, certains paragraphes proposent, en complète continuité avec Vatican II et le récent Magistère social, les éléments fondateurs d'une bonne politique, comprise comme une vocation et non comme une profession. « La >>>

politique, tant dénigrée, écrit le pape François, est une vocation très élevée, c'est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun ».

Des paroles qui rappellent l'encyclique « Caritas in veritate » de Benoît XVI, dans laquelle, au point 2, il invitait à se convaincre que la charité « est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux et en petit groupe, mais aussi des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques ». À quelques années de distance, le pape François adresse donc à Dieu cette prière : « qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! » (Evangelii gaudium, n. 205).

Dans le même paragraphe, le pape François ne s'adresse pas seulement aux fidèles chrétiens laïcs, mais il propose aussi une voie sûre pour une politique qui « cherche le bien commun ». Dans ce sens, il décline les quatre « critères évangéliques, nécessaires pour développer une culture de la rencontre dans une harmonie multiforme » (id. n. 220) : le temps est supérieur à l'espace (222-225) ; l'unité prévaut sur le conflit (226-230) ; la réalité est plus importante que l'idée (231-233) ; le tout est supérieur à la partie (234-237). On peut les synthétiser tous les quatre en affirmant que le bien commun est la fin même de la politique.

À travers ces indications, le Saint-Père demande l'engagement de tous pour une bonne politique qui implique non seulement les chrétiens engagés mais, comme le disait don Luigi Sturzo (prêtre et homme politique italien du XXe siècle, ndlr), « tous ceux qui sont libres et forts » (Appel du 18 janvier 1919), afin de surmonter la grave crise actuelle avec ses dangereuses pathologies dont nous venons de parler. En même temps, l'enseignement du pape ouvre aux politiques chrétiens des perspectives nouvelles et plus amples : être tous missionnaires, c'est-à-dire porteurs d'un idéal politique élevé, fondé sur la culture de la rencontre, éclairé par les valeurs transcendantes et guidé par des critères laïcs qui peuvent être partagés par tous.

Traduction d'Hélène Ginabat

L'idéologie économique empêche d'accueillir la miséricorde
Prédication de la retraite de carême

Anita Bourdin

ROME, 12 mars 2014 (Zenit.org) - L'idéologie économique, qui devient une religion, empêche d'accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, affirme Mgr De Donatis.

L'homme est « comme une grenade », explique le prédicateur de la retraite de carême du pape François et de ses collaborateurs, à Ariccia, don Angelo De Donatis : à l'intérieur, beaucoup de petits grains charnus, que Dieu les a mis ensemble et qu'il a ensuite animés de son souffle de vie.

L'Osservatore Romano publie en effet des extraits de la prédication du mardi 11 mars : le prédicateur a évoqué la création de l'être humain comme une belle grenade, aux grains serrés, et où pénètre « l'amour miséricordieux de Dieu », « profondément ».

Mais il arrive qque les petits grains soient pris d'un « désir d'affirmation de soi », se comparant les uns aux autres, au point de provoquer l'explosion, la désintégration du fruit. Il a ainsi expliqué ce qui se passe lorsque le mal pénètre en l'homme.

Reprenant le récit de la libération d'un homme possédé : le prédicateur a souligné le dialogue, la question de Jésus pour connaître le nom du démon – « Légion » - qui demande à se réfugier dans un troupeau de cochons qui se noient dans le lac.

« La réaction des propriétaires » du troupeau fait comprendre, a expliqué le prédicateur « ce qui se passe aujourd'hui dans le monde » : ils ne remarquent pas le jeune homme qui a été libéré du démon, est revenu à la vie, parce qu'ils sont préoccupés par la perte économique causée par la mort de ces deux mille têtes de bétail.

« L'idéologie économique a empêché ces hommes de rencontrer Jésus », fait observer don Angelo : voilà « le visage de l'idéologie païenne économique », une « religion » !

Mgr De Donatis a souligné que Jésus chasse le démon et que l'homme se retrouve « libéré par le Christ » : Dieu l'a sauvé par son « amour miséricordieux », or, a-t-il ajouté, « pour venir à cet amour nous avons besoin de l'aide de l'Esprit Saint ».

Une grande partie de la méditation de lundi après-midi a été consacrée, explique encore L'Osservatore Romano, à « la relation entre les œuvres de l'homme et la grâce de Dieu », faisant observer que la tâche du baptisé n'est pas de montrer au monde ce que l'Eglise fait, ce que les prêtres, ce que les chrétiens font, mais au contraire « ce que Dieu fait à travers nous » : il ne s'agit pas de mettre au premier plan notre engagement, nos œuvres, ce qui aboutit à la banalité.

Kirchliche Lehre auf konkrete Lebensumstände anwenden
Kardinal Kasper im Gespräch

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 12. März 2014 (ZENIT.org) - Vor zwei Wochen leitete Kardinal Walter Kasper die inhaltlichen Arbeiten des Konsistoriums mit einem Vortrag ein, der auf dem am Montag erschienenen neuen Buch des Kardinals mit dem Titel „Das Evangelium der Familie" basierte und der für Aufmerksamkeit sorgte. Wie er in einem Gespräch mit Radio Vatikan am Montag sagte, habe er, als der Papst ihn gebeten habe, zum Thema Familie einen Vortrag vorzubereiten, diesen davor gewarnt, dass er seine eigenen Ansichten habe, mit denen er jedoch nicht die Lehre Kirche ändern wolle, sondern diese auf konkrete Lebensumstände anwenden wolle. Papst Franziskus habe jedoch eine Debatte gewollt, die verschiedene Sichtweisen widerspiegle und zur Diskussion anrege. Gegenüber Radio Vatikan sagte er bezüglich der Bedeutung des Evangeliums der Familie:

„Zunächst ist es ganz wichtig, dass die Bibel sehr positiv von der Familie spricht: Es ist die älteste Institution der Menschheitsgeschichte. Das Evangelium von der Familie ist, dass Gott Mann und Frau füreinander geschaffen und in deren Hände die Zukunft der Menschheit gelegt hat und dass er dann in Jesus Christus um das Band der Liebe sein eigenes Band der Treue und der Zuneigung gelegt hat. Dadurch hat er ihr eine Beständigkeit und Würde sondergleichen gegeben. Die Familie ist damit nicht nur Zelle der Gemeinschaft, sondern auch Zelle der Kirche.

Die Familie, die zurzeit in Schwierigkeiten und in Krise ist, ist etwas, was die Kirche mit aller Kraft unterstützen will - was auch die Aufgabe der kommenden Synode sein wird."

Bezüglich der kulturellen und anthropologischen Krise sagte Kardinal Kasper, diese könne nur verhindert werden, wenn die Kirche in der Familie verwurzelt sei, dann sei sie auch im Leben der Menschen verwurzelt, da jeder seinen Glauben von Mutter und Vater vermittelt bekomme und in der Familie die Erfahrung der Begegnung mit vielen anderen Menschen mache. Zu seiner Vorstellung von den von ihm erwähnten Hauskirchen, die aus den ersten Jahrhunderten der Kirche stammen, sagte der Kardinal:

„Es geht nicht um die Romantisierung der so genannten bürgerlichen Familie, sondern es geht um eine neue Form von Familiengemeinschaft und um Orte, wo die Familien zu Hause sind und auch die Kinder zu Hause sind. Das ist ein Konzept, das sich in Afrika, in Lateinamerika und in Asien sehr bewährt hat, das könnte auch für uns in Westeuropa neu von Bedeutung sein."

Auf die Frage hin, ob es von Seiten der Synoden eine Öffnung für das Thema der Familie und der Glaubenserfahrung gebe sagte Walter:

„Die Lehrtradition zur Familie hat eine große Entwicklung gemacht, wie überhaupt sich die Lebenswelt der Familie geändert hat. Die Entwicklung steht heute nicht einfach still, sondern angesichts der gegenwärtigen kritischen Elemente muss man danach fragen – nicht wo man einfach ändern kann, sondern wo man vertiefen kann, wo man weiterführen kann. Das ist in vielen Punkten dringend notwendig. In meinem Vortrag habe ich mich natürlich vor allem für das Glücken und das Gelingen der Familie ausgesprochen: Die meisten jungen Menschen suchen das Glück ihres Lebens in der Familie. Aber es gibt auch das Problem des Scheiterns. Die Kirche muss fragen, was sie tun kann, wie sie nahe sein kann, helfen kann, wo Familien gescheitert sind oder wo junge Menschen Angst haben vor der Familiengründung. Die Kirche kann nicht einfach ihre Normen ändern, aber sie muss ihre Normen so interpretieren, dass sie einen Bezug haben zur heutigen Lebenswelt."

Papst Franziskus sei entschieden der Meinung, dass man über diese Themen sprechen müsse, aus diesem Grund habe er zwei Synoden dazu anberaumt. Dennoch erfahre Kardinal Kasper auch Widerspruch und seine Position sei umstritten. Er sagte, es gebe in der Tradition verschiedene Positionen, etwa bei wiederverheirateten Geschiedenen. Diejenigen, die sich der Diskussion nicht stellen wollten, würden im Grunde genommen den Papst sabotieren. Er sagte: >>>

„Meine ganz schlichte Frage ist, ob jemand, der einen Fehler gemacht hat, der aber bereut und alles tut, was in seiner Situation konkret möglich ist, ob man den nicht absolvieren kann und ob bei dem nicht Vergebung möglich ist. Ich kann mir keine Situation vorstellen, in der Sünden und Fehler nicht vergeben werden können! Deshalb müssen wir diese Frage neu stellen und neu diskutieren. Ich habe einen Vorschlag gemacht, da kann man anderer Meinung sein, das kann man vertiefen und weiterführen, aber die Diskussion ist dringend notwendig.“

Kardinal Kasper sagte, er sei optimistisch, dass man in den nächsten Jahren bezüglich des Themas weiterkommen werde.

„Die Kirche ist immer den Weg zwischen Rigorismus, der nicht der Weg des Christen sein kann, und auf der anderen Seite Laxismus, der einfachen Anpassung, gegangen. Das Evangelium steht immer quer zu menschlichen Erwartungen. Es geht um einen realistischen Weg in bestimmten Situationen. Es gibt ja nicht ‚Die wiederverheirateten Geschiedenen‘; das sind sehr, sehr unterschiedliche Situationen. Mir geht es um diejenigen, die in unseren Gemeinden sind und die Verlangen nach den Sakramenten haben, die sich engagieren in den Gemeinden.

Ich habe den Eindruck, dass sehr viele Bischöfe auf Grund ihrer Erfahrung nach einem gangbaren Weg suchen, der Papst sicherlich auch. Damit, dass man zwischen Rigorismus und Laxismus einen Weg sucht, findet man sich in bester Gesellschaft. Der Patron der Moraltheologen, der heilige Alfons von Liguori, hat schon diesen Weg versucht. Mit einem einzelligen Rigorismus kommt man nicht weiter, das ist zum Teil auch klerikales Pharisäertum.“

Abschließend sagte Kardinal Kasper, er habe die Hoffnung, dass ein Weg zugunsten beider Seiten gefunden werden könne, zugunsten der Menschen und zugunsten der Kirche.

Blüte der "kulturellen Zirkel" in Israel
Gelegenheit für eine apostolische Präsenz unter Intellektuellen

ROM, 12. März 2014 (Fides) - In der Region Galiläa verbreitet sich das Phänomen der „kulturellen Zirkel", bei denen sich arabische Intellektuelle im Heiligen Land über kulturelle Themen austauschen. Beim Literaturabend „Noha Qawar" stand am vergangenen 5. März die antike arabisch-christliche Literatur im Mittelpunkt. Zuvor hatte sich der „Orpheus"-Zirkel im Rahmen eines Seminars dem christlich-arabischen Kulturerbe gewidmet. Am Treffen des „Noha Qawar"-Zirkels nahm auch Bischof Giacinto Boulos Marcuzzo, Vikar des lateinischen Patriarchats Jerusalem teil. „Ich folge der Einladung solcher kultureller Zirkel gerne", so Bischof Marcuzzo, „um eine apostolische Präsenz in intellektuellen Kreisen zu zeigen, die im allgemeinen eher unzugänglich sind".

Die Blüte der „kulturellen Zirkel" inspiriert sich an der der angelsächsischen Club-Tradition (Rotary, Lions, usw.), die in Galiläa seit jeher weit verbreitet sind. In Haifa ist seit langem der „Al-Kalimah"-Zirkel bekannt, während in Shefaamer der „Al-Ofoq"-Zirkel neu entstand.

Im Rahmen der „kulturellen Zirkel" treffen sich im allgemeinen kleine Gruppen von 12 bis 40 Mitgliedern. Unter den Mitgliedern sind vorwiegend Akademiker vertreten, die oft als Ärzte, Anwälte, Architekten und Dozenten tätig sind. Bei den monatlichen Treffen stehen jeweils spezifische Themen im Mittelpunkt. Die religiöse Herkunft der Besucher der „Zirkel" ist unterschiedlich. Die beiden Zirkel mit Sitz in Nazareth widmen sich insbesondere dem christlichen palästinensischen Erbe, das bereits Gegenstand verschiedener Studienseminare der Universität Bethlehem war. (GV)

(Quelle: Fides 12/3/2014)

WO STEHEN WIR?

Warmlaufphase

Die erstern hundert Tage von Blau-Rot-Grün

In der politischen Welt wurde zwar schon zu Napoleons Zeiten von der Herrschaft der hundert Tage gesprochen (damit war seine erneute Machtübernahme gemeint, also die Zeit zwischen seiner Rückkehr aus dem Exil und seiner endgültigen Niederlage bei Waterloo), doch zur journalistischen Faustregel für einen Bewährungszeitraum einer neuen Regierung wurde die 100-Tage-Frist erst unter US-Präsident Roosevelt, der während der Weltwirtschaftskrise um eine Schonfrist von hundert Tagen gebeten hatte, nach denen die Wirkung seines New-Deal-Reformprogramms erkennbar werden sollte. Die DP/LSAP/déi-gréng-Regierung mutet dem Land zwar keine radikalen Reformen zu, wie das in den 1930er Jahren des letzten Jahrhunderts Franklin Roosevelt getan hatte, doch fundamental umgedacht werden muss auch in Luxemburg, wie die neue Regierung, die am morgigen Freitag nun auch schon ihr 100-tägiges Bestehen feiern darf, bekanntlich nicht müde wird zu unterstreichen.

Eine Bilanz kann nach hundert Tagen natürlich noch nicht gezogen werden, auch keine Zwischenbilanz, befindet sich Blau-Rot-Grün doch immer noch in der politischen Warmlaufphase. Zumal die Dreierkoalition nach gefühlten hundert Jahren ununterbrochener CSV-Regentschaft quasi bei Null anfangen musste, und die Schubladen in den meisten Ministerien gähnend leer waren. Auch verfiel die CSV/LSAP-Koalition seit der Verkündung der Neuwahlen im Juli 2013 in eine Art vorgezogenen Winterschlaf, obwohl auch die Abgeordnetenkammer erst am 7. Oktober offiziell aufgelöst wurde - und die Diäten weiterbezahlt wurden, ohne dass die Volksvertreter aber - vom Wahlkampf einmal abgesehen - irgendwas gearbeitet hätten. Nachdem das Bettel/Schneider-Kabinett am 4. Dezember vereidigt wurde, folgte eine Woche später die Regierungserklärung, und noch eine Woche danach die europäische Feuertaufe für den neuen Premier, dem es auf Anhieb gelang, Sympathiepunkte bei seinen europäischen Amtskollegen zu sammeln.

Nach der Weihnachtspause kam dann allerdings die erste kalte Dusche für einen Teil der neuen Minister, die erleben mussten, dass so eine Regierungsbeteiligung nicht nur Friede, Freude, Eierkuchen bedeutet. So folgten auf die so genannte Dienstwagenaffäre der LSAP-Staatssekretärin Anfang Januar dann auch umgehend die etwas unglücklich formulierten Aussagen der liberalen Familienministerin zum Kindergeld sowie die etwas unpräzisen Erklärungen des Finanzministers zur geplanten Erhöhung der Mehrwertsteuer, die der Opposition innerhalb weniger Tage viel Angriffsfläche für Kritik boten. Die CSV hielt sich nichtsdestotrotz mit ihrer Kritik zurück - wahrscheinlich wegen der Kandidatur von Juncker für die EVP-Spitzenkandidatur.

In Erinnerung an die ersten hundert Tage von Blau-Rot-Grün bleiben auch die diversen Skandale und Skandälchen, die von der neuen Regierungsmannschaft aufgedeckt wurden (Militärmusik, Barthelmé, hohe Beamte ohne Arbeit...), wie auch die regelrechte Hetzjagd auf Finanzminister Gramegna, dem von Anfang an ein scharfer Wind entgegen blies, und der sich als Nicht-Politiker natürlich perfekt als Opfer eignet.

Der Gegenwind dürfte in den nächsten Wochen - auch wegen dem Wahlkampf für die Europawahl - aber noch härter werden, hat der neue starke Mann der CSV, Claude Wiseler, doch letzten Samstag das Ende der Schonfrist angekündigt, demnach die Jagd jetzt endgültig eröffnet ist. Ihre erste richtige Bewährungsprobe wird die blau-rot-grüne Regierung indes erst nach der Erklärung zur Lage der Nation vom 2. April erleben. Grobe Patzer hat sich die Regierung aber bis jetzt noch nicht erlaubt...

PASCAL STEINWACHS

BILANZ NACH 100 TAGEN DP-LSAP-GRENG-REGIERUNG

18 Mitglieder
15 Minister, 3 Staatssekretäre

Regierungsrat
11 Sitzungen

Pressebriefings
11

Klausurtagungen
3 (zwei „Budget", eine „Rede zur Lage der Nation")

Gesetzesvorlagen eingebracht
27

Parlamentarische Fragen
147 (Stand: 12. März)

Parlamentssitzungen
8 (Stand: 12. März)

Gesetze verabschiedet
24 (Stand: 12. März)

Recherche: LJ
Quelle: CHD

éditorial

de notre journaliste
Delphine Dard

ddard@lequotidien.lu

Un non tout sauf automatique

Le ministre des Finances, Pierre Gramegna, a fait savoir, mardi, que le Luxembourg n'était plus opposé fermement à l'extension du champ d'application de l'échange automatique d'informations dans le cadre de la directive sur la fiscalité de l'épargne.

Certains ont vu dans cette déclaration une rupture avec la ligne qui était auparavant défendue par son prédécesseur Luc Frieden et qui se résumait en une expression : «level playing field». Comprenez que les mêmes règles s'appliquent à tous et surtout que l'UE s'assure que la Suisse, le Liechtenstein, Monaco, Andorre et Saint-Marin adhèrent aussi à ces changements. Or les négociations vont bon train entre Bruxelles et ces pays et le Luxembourg joue donc le jeu en revoyant sa position.

Il a longtemps été dit que le pays accepterait de renoncer totalement au secret bancaire, si ce «level playing field» s'appliquait au niveau mondial. Il s'agissait avant tout de défendre la place financière et éviter la fuite de ses clients. Mais quand ces derniers réclament la transparence dans un monde postcrise et qu'il est illusoire de croire que le monde entier appliquera la même norme au même moment, c'est le Grand-Duché lui-même qui a choisi de changer avant les autres. Il a ainsi devancé plus d'un concurrent en étant parmi les premiers à s'engager à appliquer dès 2015 la nouvelle norme mondiale en matière d'échange d'informations fiscales actuellement préparée par l'OCDE.

Ainsi, la résistance qu'opposait jusque-là le pays à l'ouverture totale à l'échange automatique n'était pas un refus de principe : il s'agissait de laisser le temps à la place financière de s'y préparer. Aujourd'hui, les acteurs misent sur bien d'autres atouts et le fait que le pays ait accepté également le principe de l'échange avec les États-Unis dans le cadre de Fatca en est bien l'illustration.

La place financière se prépare depuis longtemps à ce changement qui ne pénalisera que ceux qui n'ont pas fait le nécessaire pour s'y conformer. Il n'y a donc pas de volte-face dans la vision suivie par le pays sur ce point, ceux qui prétendent le contraire se situent plus dans la querelle politicienne que dans la stratégie politique de long terme.

182 demandeurs d'asile

En 2014, le nombre de demandeurs d'asile n'explose pas au Luxembourg, malgré la situation internationale.

Le nombre de réfugiés explose dans le monde : ils sont des millions à fuir la Syrie, la République centrafricaine, la République démocratique du Congo, la Somalie…

Malgré ce mouvement exceptionnel, le nombre de demandes de protection internationale adressées au Grand-Duché ne marque qu'une légère hausse cette année, comme on peut le constater avec le dernier rapport de la direction de l'Immigration. Ainsi, on compte 94 demandes en janvier et 88 en février, contre respectivement 80 et 71 en 2013, et surtout 224 et 132 en 2012 et 116 et 149 en 2011.

Au niveau des pays d'origine, les pays du sud-est de l'Europe demeurent les principaux pourvoyeurs de demandes d'asile. En février, l'Albanie et la Bosnie-Herzégovine (18 demandes chacune), le Monténégro (17), le Kosovo et la Serbie (5 chacun) représentent les principaux contingents de demandeurs en Europe. Suit l'Afrique, avec notamment l'Algérie (11 demandes) et la Tunisie (3). Enfin, l'Asie représente une très faible part, avec seulement deux demandes venant de Syrie, deux de Palestine, une d'Irak.

Le rapport fait également état des décisions prises depuis le début de l'année. Sur 275 décisions prises en deux mois, on notera que 24 reconnaissances du statut de réfugié ont été accordées, soit environ 9 % des décisions.

Cent trente refus de la protection internationale ont été décidés (soit 47 % des décisions). De plus, le Luxembourg s'est notamment déclaré incompétent dans 99 cas. Vingt-huit personnes ont été renvoyées vers des États membres de l'UE, en application du règlement Dublin III.

On notera enfin que sur 84 retours de demandeurs de protection internationale en 2014, un seul a subi un retour forcé, les autres étant volontaires.

Weitgehend gleichgestellt, aber doch nicht ganz

Ehe oder PACS: Vor- und Nachteile

Robert Schneider

Wer sich längerfristig binden möchte und seinen Partner absichern will, der hat prinzipiell zwei Möglichkeiten zur Verfügung: Die klassische Ehe oder die eingetragene Lebenspartnerschaft (PACS).
Angesichts dieser zu treffenden Entscheidung ist es wichtig, Vor- und Nachteile der beiden Formen des Zusammenlebens zu kennen. Nachfolgend ein Überblick*.

Foto: Archiv

Drum prüfe, wer sich wie (ewig) bindet: PACS-Zeremonie in Roeser

Das PACS-Gesetz erlaubt es (was in Luxemburg über die Ehe noch nicht möglich ist) auch gleichgeschlechtlichen Partnern, sich eine Reihe von Vorteilen zu verschaffen. So können über die PACS-Prozedur zwei Partner des gleichen oder unterschiedlichen Geschlechts eine Anerkennung ihrer Lebensgemeinschaft bekommen.

Diese beinhaltet eine gesetzliche Absicherung in zivilrechtlicher Hinsicht (durch Regeln der Solidarität und gegenseitigen Verantwortung der Partner), in steuerlicher Hinsicht (verschiedene Steuererleichterungen können in Anspruch genommen werden); außerdem wird den Partnern eine soziale Absicherung gewährt, was Pensions- und Krankenkasse betrifft. Ein PACS-Partner hat somit Anrecht auf eine Hinterbliebenenrente.

Die Lebenspartnerschaft kann recht einfach vom Standesbeamten beurkundet werden, während für die Eheschließung weitaus aufwendigere bürokratische Prozeduren notwendig sind.

Eine Vermögensregelung im Falle einer eingetragenen Lebenspartnerschaft ist möglich, aber nicht zwingend vorgeschrieben. Dennoch ergeben sich aus dem PACS verschiedene Verpflichtungen. So müssen die Partner sich materiell gegenseitig unterstützen und für die im Rahmen ihrer Lebensgemeinschaft anfallenden Kosten – auch jenen der Wohnung – nach Möglichkeit gemeinsam aufkommen.

Auflösung einfacher als Scheidung

Auch die Auflösung eines PACS-Vertrages ist einfach. Es genügt, dass einer der Partner eine einseitige Erklärung zur Auflösung abgibt. Die Gemeinschaft kann aber auch einvernehmlich von beiden Partnern aufgelöst werden. Sobald der Standesbeamte die Erklärung zur Auflösung erhält, gilt die Partnerschaft als beendet.

Nach Auflösung der Partnerschaft und sofern der Antrag innerhalb von drei Monaten nach der Auflösung eingereicht wird, kann der Friedensrichter Eilmaßnahmen anordnen, die sich auf die gemeinsame Wohnung, auf die Person und das Vermögen der Lebenspartner sowie auf die gesetzlichen und vertraglichen Pflichten der Partner beziehen. Diese Maßnahmen können maximal ein Jahr gelten.

Die Erbschaft innerhalb eines PACS muss testamentarisch geregelt werden. Einen automatischen Anspruch gibt es nicht.

Die standesamtliche Eheschließung ist mit weitaus mehr Aufwand verbunden. Die administrativen Vorbereitungen, verbunden mit medizinischen Untersuchungen, Blut- und Turberkulintest sollten zwei Monate vor dem Hochzeitstermin beginnen. Weiter muss in Luxemburg vor jeder Eheschließung ein Aufgebot bestellt werden, das zehn Tage lang in der Gemeinde des Wohnsitzes aushängt.

Steuern: Klasse 1 oder 2

Besonders die steuerlichen Auswirkungen der Ehe unterscheiden sich von jenen eines PACS. Wer eine eingetragene Lebenspartnerschaft eingeht, kann wählen, ob er eine gemeinsame Besteuerung mit dem Partner will oder weiter einzeln besteuert werden möchte. Ehepartner kommen hingegen automatisch in die Steuerklasse 2 und werden gemeinsam besteuert. In dem Fall werden sie prinzipiell nur weniger Steuern bezahlen, wenn einer der Partner ein geringes oder gar kein Einkommen hat.

Schließlich hängt die Vermögensaufteilung im Falle einer Ehescheidung im Regelfall vom Güterstand ab (nebenstehende Tabelle).

Zu bemerken bleibt, dass die neue Regierung das Ehe- und das Scheidungsrecht komplett überarbeiten will. Der Vorteil der eingetragenen Partnerschaft für gleichgeschlechtliche Paare wird wegfallen; die Homo-Ehe wird gesetzlich möglich werden.

** Ausführliche Informationen zu Eheschließung und zur Lebenspartnerschaft sind auf der Internetseite guichet.lu gesammelt.*

Die Güterstände der Ehe und die Konsequenzen bei einer Scheidung

	Gesetzlicher Güterstand	Gütertrennung	Gütergemeinschaft
Vor der Eheschließung vorhandenes Vermögen	bleibt eigenes Vermögen	bleibt eigenes Vermögen	wird gemeinsames Vermögen
Durch Schenkung oder Erbschaft während der Ehe erhaltenes Vermögen	bleibt eigenes Vermögen	bleibt eigenes Vermögen	wird gemeinsames Vermögen
Arbeitserlös der Eheleute	wird gemeinsames Vermögen	bleibt eigenes Vermögen	wird gemeinsames Vermögen
Erträge und Einnahmen aus eigenem Vermögen der Eheleute	wird gemeinsames Vermögen	bleibt eigenes Vermögen	wird gemeinsames Vermögen

Quelle: guichet.lu

LEITARTIKEL

Sozialer Fugenkitt

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

Was die aktuelle Regierung in ihrem Koalitionsprogramm zur Bekämpfung der Armut sagt, ist so vage, dass es für alles stehen kann. Gerade mal 23 Zeilen ist Gambia die Solidaritätspolitik wert. Gut, man kann nicht alles in allen Einzelheiten darlegen, die angekündigten Maßnahmen wie der Ausbau der „épiceries sociales“ und der „Agence immobilière sociale“ (AIS) erinnern aber doch eher an Almosenpolitik. (Die Erhöhung der TVA dagegen ist knallharte Finanzpolitik, welche die sozial Schwächsten voll trifft.) Die angekündigte Reform des RMG-Gesetzes ist zwar einerseits positiv, da u.a. auch die unter 25-Jährigen davon profitieren können sollen. Andererseits soll aber in Zukunft der Akzent auf die berufliche Wiedereingliederung gelegt werden. Man darf gespannt sein, wie das in der Praxis aussieht.

Der soziale Frieden in Luxemburg ist seit Jahrzehnten ein „Verkaufsargument“, wenn es darum geht, ausländische Unternehmen ins Land zu locken. Dieser Friede kommt nicht von ungefähr und ist nicht umsonst zu haben. „Sozialer Frieden“ bedeute nicht nur, dass Firmen sich nicht zu sorgen brauchen, dass von einem Tag auf den nächsten die Belegschaft streikt. Sozialer Frieden bedeutet auch, dass Menschen nicht auf der Straße für elementare Bedürfnisse kämpfen müssen. Sozialer Frieden für die einen bedeutet soziale Absicherung für die anderen, die ganz unten stehen.

Wachsende soziale Misere

Jeder ist seines Glückes Schmied, argumentieren die Gegner eines Sozialsystems, das die Ärmsten der Gesellschaft davon abhält, buchstäblich vor dem Nichts zu stehen. Hier nur einige Zahlen, die man nicht oft genug wiederholen kann und die zeigen, dass Luxemburg noch lange nicht das Paradies ist, wie es ausländische Medien so gerne darstellen und auch hierzulande noch einige glauben.

Die Zahl der Haushalte, die mit dem garantierten Mindesteinkommen (RMG) auskommen müssen („allocation complémentaire“ und „indemnité d'insertion“ zusammengenommen) stieg von 9.989 (31.12.2012) auf 10.208. (31.12.2013). Daneben stieg seit Beginn der Krise im Jahr 2008 die Anzahl der verschuldeten Haushalte, die bei einem der „Services d'information et de conseil en matière de surendettement“ der „Ligue médico-sociale“ oder „Inter-Actions“ um Schuldenberatung baten. Wohlgemerkt handelt es sich bei den rund 425 Anträgen bei den beiden Organisationen (s. *Tageblatt* vom 12.3.2014) nicht nur um Kleinverdiener. Mit dem Gesetz vom 8. Januar 2013 – das erst am 1. Februar 2014 in Kraft getreten ist! – wurde endlich die Möglichkeit einer Privatinsolvenz in Luxemburg geschaffen, die den völlig verschuldeten Haushalten oder Einzelpersonen die Möglichkeit eines Neuanfangs gibt.

Und dann der Dauerbrenner Wohnungspreise. Nicht nur, dass die Kaufpreise schwindelerregende Höhen erreichen, auch die Mietpreise schließen sich dem an. Die Anzeige einer 15 m² großen Wohnung für eine monatliche Miete um die 700 Euro hat mehr als einen schockiert. Die AIS bearbeitet jährlich zwischen 300 und 400 Anträgen von Haushalten, die sich nicht einmal die billigsten Wohnungen auf dem freien Markt leisten können.

Zyniker werden nun behaupten, dass 400 Anträge nicht viel sind, RMG-Empfänger sowieso faul sind und überschuldete Haushalte selber schuld an ihrer Lage sind. Fakt ist jedoch, dass all dies Ausdruck einer wachsenden sozialen Misere ist. Und ein kleines Land kann es sich nicht leisten, einfach zuzuschauen. Ein starkes Sozialnetz ist keineswegs die Vorstufe zum Kommunismus, sondern die Garantie, dass die Gesellschaft in schweren Zeiten nicht durch soziale Spannungen aus den Fugen gerät.

❖ D'AILLEURS

Quel bonheur?

Sirius

«Le bonheur, disait Saint-Just, est une idée neuve en Europe.» Voire! Déjà Sénèque affirmait que «tout le monde veut une vie heureuse». Et d'ajouter: «Mais lorsqu'il s'agit de voir clairement ce qui la rend telle, c'est le plein brouillard.» Effectivement, si tous les hommes courent après le bonheur – même celui qui va se pendre, disait Pascal –, personne ne sait exactement où et comment le trouver, tant il est difficile à atteindre, et, peut-être même, plus difficile encore à définir.

D'aucuns, tels les stoïciens, se contentent d'une définition négative du bonheur comme étant l'absence de malheur, de souffrance. Mais le bonheur n'est-il pas bien plus que cela? N'implique-t-il pas un état de satisfaction maximale, stable, durable, intense, qui comprend notamment l'assouvissement des désirs? Mais quels désirs? La richesse (on dit que «l'argent ne fait pas le bonheur» et que plus on en a, plus on en veut)? Le pouvoir, la gloire, la célébrité («pour vivre heureux, vivons cachés», affirme le dicton)? La santé (elle est nécessaire, bien sûr, mais elle ne suffit pas)?

Assujettissement des hommes aux aléas de la vie

De plus, il faut pas mal de chance pour atteindre le bonheur, ne fût-ce que l'espace d'un instant. On retrouve cette idée de chance, de fragilité du bonheur, d'assujettissement des hommes aux aléas de la vie, dans des expressions courantes comme «par bonheur», «au petit bonheur la chance», «porte-bonheur». *Heur*, en ancien français, signifiait le sort, la «fortune», ce qui arrive de bon (bonheur) ou de mauvais (malheur). Aussi les Anciens disaient-ils que nul homme ne peut être déclaré heureux avant d'être mort, dans la mesure où la vie humaine est toujours exposée aux coups du sort.

C'est parce que nous ne sommes jamais à l'abri d'un coup du sort, même minime, que nous sommes, selon Nietzsche, incapables de vivre durablement dans le bonheur. Le drame de l'homme, c'est sa condition mortelle, sa finitude: c'est elle, avec son cortège d'interrogations métaphysiques, de tracas du quotidien d'un «condamné à mort», qui vient contrecarrer au plus profond son aspiration au bonheur. Nous ne sommes que provisoirement sur cette Terre. De plus, Freud constate que «nos dispositions sont telles que nous ne pouvons jouir intensément que de ce qui est contraste, et très peu de ce qui est état, si bien que nos possibilités de bonheur sont limitées déjà par notre constitution». Et d'écrire en note l'avertissement de Goethe, selon lequel «tout, dans le monde, se laisse supporter, sauf une série de beaux jours».

L'une des illusions tenaces de notre monde tel qu'il va (ou ne va pas) est de croire que le bonheur est dans l'avoir, alors qu'il est d'abord et surtout dans l'être. En nous saoulant de publicités tous azimuts, la société de consommation, fondée qu'elle est sur la stimulation permanente du désir d'acheter et de consommer, réussit à nous faire croire que le bonheur est quelque chose que l'on achète et consomme, ce qui, par ailleurs, crée de la frustration chez bon nombre de gens, sans parler du malaise que les nantis peuvent ressentir face aux inégalités choquantes dans un monde où une minorité de privilégiés a «tout pour être heureux», comme on dit, voire même trop, tandis que l'immense majorité n'a pas assez.

«Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères», disait déjà La Bruyère. Et il est faux de prétendre que le malheur des uns fait (forcément) le bonheur des autres. Quand un cinquième de l'humanité consomme les quatre cinquièmes des ressources de la planète, le moins que l'on puisse dire c'est que quelque chose ne tourne pas rond.

L'amour, la beauté d'un lieu, le silence, la pureté de l'air...

Notre époque a tort de croire que le bonheur est une question seulement de niveau de vie, car l'amour, la beauté d'un lieu, le silence, la pureté de l'air sont autant de valeurs qui entrent en ligne de compte quand on parle bonheur, valeurs cardinales qu'hélas le PIB confisque au motif qu'elles ne sont pas budgétisables. Alors que les conditions de vie qui sont aujourd'hui les nôtres (je parle de l'Occident) feraient pâlir d'envie les Anciens – nous qui avons l'assurance de vivre à l'abri de la faim, du froid, de la guerre, et, grâce aux progrès inespérés de la médecine, de la douleur –, force est de constater, en effet, que nous ne sommes pas plus heureux que les générations précédentes, et que les moments où nous sommes vraiment heureux sont rares, ce qui tend à prouver que le bonheur n'est pas prioritairement une affaire matérielle.

Aussi le bonheur pourrait-il bien être, en dernière analyse, l'aboutissement d'une quête personnelle qui passe par l'estime de soi, laquelle, à son tour, suppose la vertu. Si la santé ou une certaine aisance matérielle sont des ingrédients du bonheur, la vertu en est la colonne vertébrale. Elle seule «est suffisante pour nous rendre contents en cette vie», affirme Descartes. Et Kant, qui voit dans le devoir le principe suffisant pour nous orienter dans la recherche du bonheur, va jusqu'à soutenir qu'il importe moins de se rendre heureux que de se rendre, par une vie vertueuse, dignes du bonheur. D'ailleurs, donner du bonheur n'est-il pas, en fin de compte, le seul cadeau qu'en faisant aux autres on fait aussi à soi-même? ■

Erweitertes Adoptionsrecht für Homosexuelle

Berlin. Homosexuelle Paare in Deutschland sollen bald leichter Kinder adoptieren können. Das Bundeskabinett beschloss einen entsprechenden Gesetzentwurf von Justizminister Heiko Maas. Demnach dürfen künftig auch Schwule und Lesben in einer eingetragenen Lebenspartnerschaft ein adoptiertes Kind ihres Partners adoptieren. Damit wird ein Urteil des Bundesverfassungsgerichts von Anfang vergangenen Jahres umgesetzt. Eine solche „Sukzessivadoption“ ist bisher nur heterosexuellen Ehepaare erlaubt. Nach den zuvor vom Kabinett gebilligten Haushaltsplänen soll der Bund im nächsten Jahr ohne neue Schulden auskommen. Das hat es 1969 das letzte Mal gegeben. Auch bis 2018 soll die „Null“ stehen und der Bund mit dem Geld auskommen, das er tatsächlich einnimmt. Opposition und Wirtschaft forderten mehr Haushaltsdisziplin und warnten, dass die aktuell günstigen Zeiten nicht dauerhaft seien. (dpa)

Knesset in Israel verabschiedet Gesetz nach jahrelanger Debatte

Wehrpflicht für die Gottesfürchtigen

Foto: AFP/Menahem Kahana

Geschichte, Mathematik oder Chemie lenken nach Auffassung der strenggläubigen Rabbiner nur ab von den fünf Büchern Mose und den anderen Schriften der jüdischen Bibel sowie der Gesetzessammlung Talmud. Deshalb widmen sich die Haredim ausschließlich dem Religionsstudium

Zehntausende junge Männer waren in Israel bisher von der Wehrpflicht befreit und nehmen auch am Berufsleben des Landes kaum teil. Sie sind Haredim („Gottesfürchtige“), wie sich die ultraorthodoxen Juden selbst nennen.

Und sie haben sich in Vollzeit dem Studium der heiligen Schriften verpflichtet. Dem Wohlergehen und der Sicherheit ihres Volkes dienen sie nach ihrer Auffassung besser durch Gebete.

Dass das schnell wachsende Hochtechnologieland Israel die höchste Armutsrate unter den 35 in der OECD vertretenen Industrieländern aufweist, liegt sehr stark an diesen Umständen. Ein im Dezember veröffentlichter OECD-Landesbericht verweist darauf, dass mehr als die Hälfte der Haredi-Familien unter der Armutsgrenze leben. Denn die Mehrheit der Väter geht neben dem Religionsstudium keinerlei Erwerbstätigkeit nach.

Dass die Knesset gestern nach jahrelangem Ringen stufenweise die Wehrpflicht für ultraorthodoxe Männer einführte, zielt zum einen auf die gleichmäßigere Verteilung der Lasten und Risiken des Militärdienstes. Mehr noch aber geht es darum, den jungen Haredim eine Alternative zur hermetischen Welt der Thoraschulen zu bieten, in denen weltliche Bildungsinhalte verpönt sind.

„Die Regierung ist nicht gegen die orthodoxe Glaubenswelt. Sie will dieser Bevölkerungsgruppe die Hand reichen, um sie in die israelische Gesellschaft zu integrieren“, sagte Bildungsminister Schay Piron, selbst ein orthodoxer Rabbiner.

Geschichte, Mathematik oder Chemie lenken nach Auffassung der strenggläubigen Rabbiner nur ab von den fünf Büchern Mose und den anderen Schriften der jüdischen Bibel sowie der Gesetzessammlung Talmud. Sie zusammen bildeten die Glaubenslehren, die die in der Welt zerstreuten Juden zusammenhalten und die ihrem Volk nach dem Holocaust die Wahrung der Identität und das Überleben als Nation sicherten.

60.000 Haredim im wehrpflichtigen Alter

Deshalb wurde nach der Staatsgründung Israels das Privileg eingeführt, das junge Haredim von militärischen Dienstpflichten befreit, sofern sie sich ausschließlich dem Religionsstudium widmen und keiner anderen Arbeit nachgehen.

Doch was 1954 lediglich 400 Schüler betraf, gilt inzwischen für mehr als 30.000 männliche Haredim im wehrpflichtigen Alter. Sogar 60.000 sind es, wenn die Jahrgänge hinzugerechnet werden, die vom Reservedienst ausgenommen sind, der ihre Altersgenossen mehrere Wochen im Jahr betrifft.

Ohne grundlegende Schulbildung oder das Erlernen eines Handwerks geraten die Haredim in einen Teufelskreis, dem sie auch schwerlich entfliehen können, wenn sie mit 40 Jahren der Wehrpflicht entwachsen sind. Viele wollen dann zum Lebensunterhalt der inzwischen großen Familie beitragen. Im Durchschnitt haben Haredi-Paare in Israel sieben Kinder.

Das Einkommen der besser ausgebildeten und hart arbeitenden Frauen reicht nicht aus, der bitteren Armut zu entkommen. Zudem sinken neuerdings die staatlichen Zuwendungen für Kinder und Gesundheitsversorgung. Deshalb gilt die jetzt verabschiedete Ausweitung der Wehrpflicht auch als große Sozialreform, die mittelfristig den fast 800.000 Ultraorthodoxen, der Volkswirtschaft und der Entlastung der öffentlichen Haushalte Israels hilft. Schon heute wählt eine langsam wachsende Zahl junger Haredim den Mittelweg und dient in speziellen Bataillonen, die nur aus Männern bestehen und es erlauben, die religiösen Vorschriften strikt einzuhalten.

In Uniform können sie sich aber nicht zum Familienbesuch wagen. In ultraorthodoxen Wohngebieten, wie im Jerusalemer Stadtviertel Mea Schearim, werden Haredi-Soldaten immer wieder als Verräter angepöbelt oder sogar geschlagen.

Die stark in Strömungen und sogenannte Rabbiner-Höfe zersplitterten Haredim sind aber kein monolithischer Block. Einige stellen sich vorsichtig darauf ein, sich mit der modernen israelischen Gesellschaft zu arrangieren. Andere grenzen sich noch mehr ab als zuvor. Die Mindestquoten, die im neuen Gesetz nun für Haredi-Rekruten vorgesehen sind, könnten also eventuell trotz der lauten Proteste im Vorfeld am Ende geräuschlos erfüllt werden.

Foto: AFP/Musa al-Shaer

Im neuen Gesetz sind Mindestquoten für Haredim in der Armee vorgesehen

église catholique à luxembourg

revue de presse

14.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Klackewei de 15. Mäerz am Pafendall

E Samschdeg, de 15. Mäerz, ginn um 15.30 Auer déi zwou nei Klacke fir d'Sichenhaffer Kapell an der Pafendaller Kierch geweiht. D'Wei gëtt duerch de Paschtouer Henri Hamus vollzunn, a Präsenz vu Vertrieder aus dem Schefferot vun der Stad Lëtzebuerg, vun de Pafendaller Veräiner, vum Historiker Marc Jeck a vun der Famill vum verstuerwene Fernand Théato. De Fernand Théato hat sech ëmmer gewënscht, datt an der Sichenhaffer Kapell nees sollte Klacken hänken, an no sengem Doud den 8. Juni 2012 hu vill Leit en Don gemaach, woumadder di nei Klacke konnte finanzéiert ginn. D'Klacke wäerten an den nächste Wochen an der Kapell ogehange ginn. De Programm gesäit esou aus: Begréissung duerch den Interesseveräin Pafendall-Sichenhaff; Interventioun vun engem Vertrieder vun der Stad Lëtzebuerg; d'Sichenhaffer Kapell am Laf vun der Zäit vum Historiker Marc Jeck; Klackewei duerch de Paschtouer Henri Hamus; Merci vun der Famill. Musikalesch gëtt d'Klackewei vum Fernand Théato sengen Enkelkanner begleet.

Kräizfeier mat Veréierung zu Useldeng

Haut Freideg, de 14. Mäerz, gëtt ëm 19 Auer zu Useldeng an der Parkierch déi traditionell Mass zur Helleg-Kräiz-Feier mat Veréierung gefeiert. Ulass zu dëser Feier op der Klenger Kiermes zu Useldeng huet eng Kräizpartikel ginn, déi sech am Useldenger Kiercheschatz befënnt an eng vun deene bedeitendsten am Land ass. D'Reliquiarium aus dem 10. oder 11. Jorhonnert besteet aus engem bronze Kräiz a war am Besëtz vun de Benediktiner aus dem Useldenger Klouschter.

Laut Xavier Bettel waren die ersten hundert Tage ...

„... die Zeit zum Einarbeiten“

Premierminister Xavier Bettel lud gestern Vertreter der Presse ein, um seine Bilanz der ersten hundert Tage der Regierung vorzulegen. In dieser Zeit habe die Regierung die Fundamente für die Regierungsarbeit der kommenden fünf Jahre gelegt.

Foto: Pierre Matgé

Staatsminister Xavier Bettel

Die Kritik, dass die Regierung bis dato nicht viel aufzuweisen habe, wies Premierminister Xavier Bettel von sich. In den ersten hundert Tagen sei es vor allem darum gegangen, die einzelnen Dossiers zu analysieren. Absolute Priorität habe dabei die Aufstellung des Haushalts 2014 genossen.

Die Aussage, die Regierung sei zögerlich, akzeptierte der Premier. Er sei sogar froh darüber, dass sie sich Zeit gelassen habe, bevor sie wichtige Entscheidungen für das Land traf. „Wenn man ein Haus baut, fängt man nicht mit der Küche und den Stockwerken an. Zuerst muss man ein Fundament haben.“ Die ersten hundert Tage seien eine Zeit zum Einarbeiten gewesen und nicht um das gesamte Regierungsprogramm durchzunehmen.

Erste Sparakzente

Die Arbeit mit dem Haushalt habe schon viel Zeit gekostet, und am Ende habe die Regierung 231 Millionen Euro eingespart. Bettel erinnerte daran, dass bei gleichbleibender Politik das Land 2015 ein Defizit von 15 Milliarden Euro hätte. Erste Sparakzente seien gesetzt worden, z.B. bei den Studienbörsen. Auch habe die Regierung viele Gespräche geführt. Kürzlich hatte die größte Gewerkschaft, der OGBL, kritisiert, dass im Vorfeld der Ausarbeitung des Haushalts nicht mit ihr gesprochen wurde. Bettel erinnerte daran, dass dieser Haushalt erstens ein Übergangsbudget sei, und er zweitens die Gewerkschaften noch vor der Rede zur Lage der Nation am kommenden 2. April darüber informieren werden, welche sozialen Maßnahmen die TVA-Erhöhung begleiten werden. Aber es sei nicht an der Zivilgesellschaft, der Regierung zu sagen, wie der Haushalt aussehen solle.

Gespräche führe er und führte er auch mit Vertretern der Glaubensgemeinschaften. Kommende Woche treffen sich Vertreter des Staatsministeriums mit dem Bistum, um den Ablauf der zivilen Nationalfeiertagszeremonie mit dem Tedeum zu koordinieren. Er wolle keinen Kulturkampf, deshalb solle jeder die Möglichkeit haben, an beiden teilzunehmen, wenn er denn wolle. Er werde auf jeden Fall auch noch am Tedeum teilnehmen.

Bettel hob den neuen Stil der Regierung hervor. Elf Mal sei der Ministerrat bisher zusammengekommen. Ebenso viele Pressebriefings habe es gegeben.

Er betonte, dass diese Regierung keine Ein-Mann-Show sei, sondern eine Mannschaft, die zusammenhält. Er sei stolz auf sie.

c.mol.

Glückwünsche von überall für Papst Franziskus

Rom. „Betet für mich" – mit dieser kurzen Bitte über Twitter hat sich Franziskus am ersten Jahrestag seiner Wahl zum Papst an die Gläubigen gewandt. Für seine schlichte Art bekannt, machte der Papst aus dem Jahrestag keine große Sache: „Er betet, es gibt nichts Spezielles, der Tag unterscheidet sich nicht von den anderen Tagen", sagte Vatikan-Sprecher Federico Lombardi gestern. Vor allem war Franziskus ein Jahr nach der Wahl nicht im Vatikan, er verbringt die Woche abgeschieden mit traditionellen Fastenexerzitien in den Albaner Bergen südöstlich von Rom. Er wollte keine Feier. Die zahlreichen Glückwünsche aus aller Welt erreichten ihn deshalb praktisch nicht, zumal im Vatikan wegen des Jahrestages tiefe Festtagsruhe herrschte. Neben den Gratulationen von Staatschefs und einfachen Gläubigen haben die Medien in aller Welt dieses erste Jahr des Pontifikats ausführlich nachgezeichnet und gewürdigt. In Italien wird er als „sanfter Revolutionär" und „Brückenbauer" zwischen dem Vatikan und den Gläubigen" hervorgehoben. Franziskus hat mit einem offenen neuen Stil, einer demütigen Haltung und dem Plädoyer für eine „arme Kirche der Armen" als Nachfolger von Benedikt XVI. starke Akzente gesetzt. Der russisch-orthodoxe Patriarch Kirill gratulierte Franziskus zu einem effektiven ersten Amtsjahr. In einem Schreiben an den Pontifex begrüßte Kirill die Entwicklung der Beziehungen zwischen katholischer und orthodoxer Kirche. Der Brief gilt als weiterer Schritt der Annäherung zwischen dem Vatikan und den Orthodoxen. Vatikan-Sprecher Federico Lombardi hielt fest, Franziskus habe schon „einen großen Impuls für eine Kirche im Aufbruch gegeben." „Eine starke Dynamik ist spürbar", erläuterte Lombardi im Radio Vatikan, und wesentlich in diesem ersten Jahr des Pontifikats von Jorge Mario Bergoglio sei sicherlich die große Aufmerksamkeit für ihn, die starke Anziehungskraft, die er ausübe. Davon zeugen nach wie vor die Massen bei den öffentlichen Auftritten des Papstes auf dem Petersplatz. Eine Eurispes-Umfrage in Italien ergab ein Plebiszit für den Papst: 87 Prozent der Befragten schätzen ihn und seine Art, das zuvor untergrabene Vertrauen in die Kirche ist immerhin wieder auf 50 Prozent gestiegen. Das ist der höchste Wert seit etwa sechs Jahren. (dpa)

Papst Franzuskus *(FOTO: AFP)*

Mort du patriarche Policarpo, patriarche des pastoureaux de Fatima
Le pape François salue sa sagesse et sa générosité

Anita Bourdin

ROME, 13 mars 2014 (Zenit.org) - Le cardinal José da Cruz Policarpo, patriarche émérite de Lisbonne, patriarche de la béatification des pastoureaux de Fatima, est décédé mercredi 12 mars, à l'âge de 78 ans, d'une rupture d'anévrisme.

Le pape pape François lui rend hommage, dans un télégramme de condoléances adressé par le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin au patriarche José Manuel Macario Do Nascimento Clemente, son successeur.

Il voit en lui un « fidèle ministre de l'Évangile » qui « a servi avec une grande sagesse et une grande générosité son peuple comme l'Église universelle ».

ll assure le patriarche Do Nascimento de sa prière afin que « l'exemple de ce ministère fidèle à l'Évangile encourage tous les chrétiens à renouveler leur engagement personnel pour la construction du Royaume de Dieu dans la vérité et dans la charité ».

Le cardinal Policarpo a été patriarche de Lisbonne pendant 14 ans, de 1998 à 2013. En l'an 2000, il a accueilli Jean-Paul II pour la béatification de Jacinta et Francisco Marto, les pastoureaux de Fatima, en présence de leur cousine, soeur Lucia Dos Santos (1907-2005), carmélite à Coimbra mais venue pour l'occasion et pour la "révélation" de la teneur de la troisième partie du "secret". Il a été créé cardinal par Jean-Paul II l'année suivante.

Il a aussi accueilli le pape Benoît XVI lors de son pèlerinage à Fatima, le 13 mai 2010.

Avec sa disparition, le Collège cardinalice compte aujourd'hui 217 membres, dont 120 électeurs, de moins de quatre-vingt ans, et 97 non-électeurs.

Demain, 14 mars, avec le 80e anniversaire du cardinal Dionigi Tettamanzi, archevêque émérite de Milan, les électeurs seront 119 et les non-électeurs 98.

Le pape "total" a su surprendre tous ses frères
La première année du pape François

Mgr Bruno Forte

ROME, 13 mars 2014 (Zenit.org) - « Le pape « total » a su surprendre tous ses frères » : c'est le résumé de la première année du pape François, dans l'éditorial de « Il Sole 24 Ore », du dimanche 9 mars, par Mgr Bruno Forte, archevêque de Chieti-Vasto :

"Une année avec le pape François : que nous a-t-il dit et que nous dit-il ? Le lendemain de son élection comme évêque de Rome, j'écrivais sur ces pages : « L'Église n'a pas fini de surprendre… en une journée à peine, voici le nouveau pape. Un signe fort d'unité, un message lancé au village global » (14 mars 2013). Et j'ajoutais : « L'attente du monde entier… les images, plus éloquentes que n'importe quelle parole, de la foule sur la Place Saint-Pierre et du nouveau pape se présentant avec simplicité et étonnement à la fenêtre donnant sur Rome et sur le monde, font comprendre combien ce qui s'est passé a une signification qui va au-delà de la communauté catholique et du peuple des croyants ».

Comme je l'ai fait alors, à une année de distance, je vais essayer de regarder l'actuel successeur de Pierre à partir de différents points de vue, et le premier ne peut qu'être celui de la foi : le pape François, Jorge Mario Bergoglio, s'est manifesté tel qu'il est, un homme dont la foi profonde s'exprime dans un style de vie simple, austère, proche des pauvres, capable de rayonner et de susciter l'amour. Ce pape, qui se présente avec un « bonsoir » désarmant, et qui demande au peuple de prier sur lui avant de donner la bénédiction « urbi et orbi », a su et voulu être avant tout l'évêque de l'Église de Rome qui annonce et nourrit la foi, en portant sur lui « l'odeur des brebis ».

Ses rencontres avec les prêtres et les habitants de la Ville éternelle, ses visites dans les paroisses, les groupes de fidèles des diverses communautés romaines qui vont à tour de rôle participer à l'eucharistie qu'il célèbre à Sainte-Marthe, donnent à son pontificat une extraordinaire épaisseur pastorale et font redécouvrir au monde ce qu'est avant tout le pape : l'évêque de l'Église de Rome qui, par dessein divin, préside dans la charité à toutes les Églises. Loin de diminuer son autorité, ce caractère fortement pastoral rend le ministère du successeur de Pierre plus incisif et attirant, y compris pour les autres confessions chrétiennes, et en général plus proche du cœur des femmes et des hommes de tous les coins de la terre.

Le pape François a tout autant su valoriser son identité de premier pape venu d'Amérique latine, le continent qui a le nombre le plus élevé de catholiques, mais aussi qui connaît des situations de pauvreté et d'inégalité dramatiques. Si, comme il l'a dit le soir de son élection, « les cardinaux sont allés chercher l'évêque de Rome au bout du monde », ce « bout du monde » n'a jamais été oublié par lui : le pape François s'est fait continuellement la voix de tous les pauvres de la terre, attirant l'attention sur toutes les situations qui attendent la justice et un chemin de libération. Il est perçu comme un père et un frère, un serviteur des humbles, un ami des petits, auxquels il exprime sa tendresse et un profond respect.

C'est un pape qui sait parler d'un Dieu qui est amour pour toutes les réalités marquées par la pauvreté et la souffrance, quelles qu'elles soient. C'est un évangélisateur infatigable de la miséricorde divine, en particulier à l'égard de ceux qui peuvent se sentir jugés ou exclus de ce regard d'infini amour. Son sourire et la simplicité de ses gestes réussissent à rappeler ou à faire découvrir à tous avec émerveillement que Dieu rejoint tous les cœurs et parle toutes les langues, et qu'il est proche de toute douleur, parce qu'il parle la langue de l'amour ! Ce pape annonce ainsi l'immense valeur et la dignité de la personne humaine sans avoir besoin de recourir à des expressions difficiles à comprendre (comme celle de valeurs « non négociables », qu'il n'aime pas parce qu'en réalité seules les valeurs du marché sont négociables !) ; il élève un hymne à la vie à travers l'éloquence de ses gestes et la proximité affectueuse dont il témoigne en tissant avec détermination et humilité, comme le Poverello dont il porte le nom, « des pactes de paix » entre les hommes.

La relation d'amitié entre le pape François et le peuple juif est aussi émouvante : dans la suite de tout ce qu'il avait déjà fait à Buenos Aires, il a montré combien les relations avec les enfants d'Israël étaient une priorité dans son cœur, une manière visible d'aimer Jésus de Nazareth, juif à jamais, dans le peuple élu et dans la mission que celui-ci, selon l'apôtre Paul, conserve jusqu'à la fin des temps. >>>

Les chrétiens non catholiques aussi montrent qu'ils regardent le pape François avec une sympathie et un intérêt particuliers, parce qu'il se présente à eux comme un frère, l'évêque de l'Église qui préside dans l'amour, décidé à évangéliser avec un nouvel élan d'abord Rome, et à offrir précisément ainsi un service de témoignage et de charité à toutes les Églises. C'est ce que, depuis des années, le dialogue œcuménique et l'ecclésiologie de Vatican II demandaient, en pensant à un ministère universel d'unité pour tous les chrétiens. Et la prochaine rencontre à Jérusalem avec le patriarche de Constantinople, Bartholomaios (déjà présent à la célébration d'inauguration du pontificat), en sera certainement la confirmation. De leur côté, les héritiers de la Réforme le considèrent avec une communion particulière, pour ce souffle d'Évangile que l'on perçoit en tout ce qu'il fait et dit, et qui peut être la véritable source de l'unité entre tous les disciples du Christ.

Quant aux croyants des autres religions, le pape François leur propose la voie de la confiance mutuelle et de la fraternité universelle devant le Dieu unique. Sa franchise, son sens profond du divin ont déjà touché beaucoup de cœurs et ouvrent certainement la route à des rencontres jusqu'ici inédites. Ceux qui ne croient pas semblent eux aussi attirés par la façon d'être de ce témoin de Jésus, ami des hommes, qui ne veut justifier personne, qui respecte chacun et par qui chacun peut se sentir accueilli et aimé. Cette richesse de relations en mouvement aura une incidence sur l'Église elle-même, appelée à vivre un nouveau printemps de réformes et de renouveau au nom de l'Évangile.

Les peurs et les résistances, les incompréhensions et les retards ne manqueront pas. Le pape François ne semble pas s'en effrayer. Avec conviction et confiance, il montre qu'il pressent que l'Église et le monde ont besoin de ce nouveau courant, aussi ancien que la miséricorde divine, extrêmement nouveau comme la soif d'amour avec laquelle tous les êtres humains se réveillent tous les jours ! C'est pourquoi, croyants et non-croyants ensemble, les premiers en répondant à son invitation continuelle à prier pour lui, les seconds avec cette sympathie qu'il inspire à tous, nous pouvons lui dire du fond du cœur : Bon anniversaire, pape François !"

Traduction d'Hélène Ginabat

Un site internet pour remercier le pape François
Des messages du monde entier

Luca Marcolivio

ROME, 13 mars 2014 (Zenit.org) - Une page entièrement jaune et blanche, couleurs du Vatican, habillée de colonnes, le long desquelles défilent plus de 11.000 messages de vœux et de remerciements au pape dans différentes langues. Ainsi se présente la page d'accueil du site www.graziefrancesco.com qui, jusqu'à ce jeudi 13 mars au soir, permet à tous les internautes du monde, d'écrire et de publier une phrase à adresser au pape François, à l'occasion du premier anniversaire de son pontificat.

En utilisant l'hashtag #GrazieFrancesco il est possible d'y publier – voire même sous anonymat – un message via Facebook, via Twitter ou directement via e-mail.

Tous les messages qui lui seront envoyés seront montrés personnellement au pape. Il est possible de lui écrire en huit langues : italien, anglais, français, espagnol, portugais, allemand, polonais et arabe.

Le logo de cette campagne de vœux, en haut à gauche de la page, renvoie à la scène biblique du lavement des pieds, qui fut un des gestes les plus éloquents du pape François : après son élection, à l'occasion du Jeudi Saint, il lava les pieds de jeunes détenus dans la prison pour mineurs de Casal del Marmo.

La campagne Merci François/Grazie Francesco a été lancée par le groupe « Lindo Lio », dont l'objectif est de répandre la culture de la charité dont le pape François se fait le promoteur. Le groupe est né en Argentine et bénéficie du soutien de bénévoles dans le monde entier.

Lio est une expression familière des jeunes Argentins qui signifie « faire du bruit », « mettre la pagaille » ou « se faire remarquer ». Le pape François, lui-même, aux JMJ de Rio 2013 exhorta les jeunes du monde entier à « hacer lio », à « mettre la pagaille » pour amener l'Eglise à sortir de ses diocèses (cf. Zenit du 25 juillet 2013).

Traduction d'Océane Le Gall

"Unsere Kirchen müssen Frieden verkünden"
Bartholomeos I. über den ökumenischen Dialog und die Kirche im Nahen Osten

Von Britta Dörre

ROM, 13. März 2014 (ZENIT.org) - In einem Interview mit ZENIT berichtete der griechisch-orthodoxe Ökumenische Patriarch von Konstantinopel, Bartholomeos I., über den Dialog mit der katholischen Kirche und die Kirche im Nahen Osten.

Die Frage, wie nah wirklich die Einheit der Kirche sei und insbesondere, ob die christlichen Kirchen (West und Ost, orthodox und römisch-katholisch) mit zwei Lungen atmen könnten, sei sehr wichtig. „Es gibt keinen Zweifel, dass unsere „Schwester-Kirchen“ heute näher seien als im ganzen letzten Jahrtausend, dank des „Dialogs der Liebe" und des „Dialogs der Wahrheit“. Man könne sagen, die Schritte Richtung Wiedervereinigung und zu einem Prozess theologischen Dialogs seien in den letzten Jahrzehnten vollzogen worden. „Dennoch sind wir noch fern von der Einheit, die wir im ersten Jahrtausend des Kirchenlebens teilten. Das wichtigste für uns ist immer, uns den Wunsch und das Gebot unseres Herrn vor Augen zu halten, ‚dass Seine Jünger vereint seien und die Kirche eine einzige sei‘.“ Es sei ein Skandal, dass die Anhänger Jesu in einem Moment getrennt seien, in dem sie, heute mehr als je zuvor, zu einem gemeinsamen Zeugnis aufgerufen seien.

Bartholomeos I. geht im folgenden auf die Probleme der Kirche im Nahen Osten ein. Die Kirche befinde sich in einem schwierigen Umfeld mit zunehmender Gewalt unter der Bevölkerung im Nahen Osten. „Unsere Kirchen müssen Frieden verkünden, wo es Krieg gibt, Liebe verkünden, wo Hass herrscht, und Toleranz, wo es Diskrimination gibt.“ Das gelte sowohl für andere religiöse Glaubensrichtungen als auch für die Christen in der Region. Die politische Situation sei sehr beunruhigend, die Zunahme der Gewalt vor allem in Palästina, Ägypten, Irak und jüngst in Syrien bereite Sorgen. „Wir sind zutiefst enttäuscht von der unentschuldbaren Gleichgültigkeit und der ungerechtfertigten Untätigkeit der zivilen und politischen Autoritäten, die darin versagt haben, die christliche Bevölkerung und allgemein die Bürger zu schützen. Die christlichen Anführer müssen unsere maximale Solidarität und unsere Treue zum Evangelium im Nahen Osten versichern und gleichzeitig kategorisch jede Form von Gewalt und Blutvergießen verurteilen. Wir müssen betonen, dass alle Kultorte heilige Tempel des einzigen lebenden Gottes sind, so wie auch alle Menschen heilige Tempel des in Gott lebenden Geistes sind.“

Nach dem Besuch in Jerusalem wird Papst Franziskus der Einladung des Ökumenischen Patriarchen nach Istanbul folgen. Bartholomeos I. erklärt dazu: Als sie eingeladen worden seien, an der Einsetzungsmesse des neugewählten Papstes auf dem Peterplatz teilzunehmen, hätten sie Papst Franziskus in den Phanar und zu einer gemeinsamen Reise nach Jerusalem eingeladen. Die Begegnung mit Papst Franziskus lasse sie hoffen, dass die enge Beziehung zwischen der katholischen und der orthodoxen Kirche gestärkt werde. 1964 war es nach dem Schisma von 1054 zu einer Begegnung zwischen den damaligen Kirchenoberhäuptern, Papst Paul VI. und Athenagoras, gekommen; diese leitete den Annäherungsprozess ein. Jahre später wurde eine Kommission zum Dialog zwischen beiden Kirchen eingerichtet.

Chemin Neuf: ein Meilenstein in der Ökumene (Erster Teil)
Ignatianische Spiritualität als außergewöhnliches ökumenisches Modell. Interview mit Bettina Peter, der Sprecherin der Gemeinschaft in Berlin

Von Tanja Schultz

ROM, 13. März 2014 (ZENIT.org) - Chemin Neuf ist ein junge charismatische Bewegung, die sich dem Dienst an der Einheit der Christen verschrieben hat. Wie die unterschiedlichsten christlichen Konfessionen im Alltag zusammengeführt werden und auch der Dialog mit Nichtchristen gesucht wird, erzählt uns Bettina Peter, die Pressesprecherin des bekannten ökumenischen Zentrums Sankt Adalbert im Herzen von Berlin. Dort ist ein neues Wohnheim speziell für junge Menschen und Studierende geplant (Zenit berichtet).

Zenit: Chemin Neuf empfing im Jahr 2012 den Ökumene-Preis des Ökumenischen Rates Berlin Brandenburg. Dennoch ist diese außergewöhnliche Gemeinschaft wenig bekannt in Deutschland. Wie ist Chemin Neuf überhaupt entstanden?

Die Gemeinschaft Chemin Neuf ist 1973 in Lyon in Frankreich aus einem Gebetskreis entstanden. Sieben junge Leute wollten mehr als ein wöchentliches Treffen. Sie stellten sich die Frage, was es heißt in Gemeinschaft zu leben und zu hören, was Gott ihnen aufs Herz legt. So haben sie das Experiment gewagt zusammen zu leben, zu beten und zu arbeiten - erst mal im Blick auf ein Jahr, aber mit der Offenheit dafür, dass daraus mehr werden kann. Die Gemeinschaft war von Anfang an von Christen verschiedener Kirchen geprägt. Deshalb spielt das Anliegen der Einheit der Christen so eine zentrale Rolle. Die Gemeinschaft Chemin Neuf versteht sich als eine katholische Gemeinschaft mit ökumenischer Berufung.

Zenit: Wieviele Mitglieder hat die Bewegung und wo ist sie besonders verbreitet?

Die Gemeinschaft hat heute rund 2000 Mitglieder in ca. 30 Ländern, darunter z.B. Kanada, die Philippinen, Madagaskar, Kongo, Ungarn, Mauritius, Polen, Italien, England und Schweiz. Am stärksten verbreitet und bekannt ist die Gemeinschaft in ihrem Gründungsland Frankreich.

Zenit: Wie kam es zu der Verbindung von ignatianischer-jesuitischer Spiritualität und ökumenischer Berufung? Was ist das besondere Charisma der Bewegung?

Der Gründer der Gemeinschaft Chemin Neuf, Pater Laurent Fabre, ist Jesuit. So lagen ihm die Schätze der ignatianischen Spiritualität sehr nahe. Gleichzeitig hat er die Erfahrung der „Taufe im Heiligen Geist“ gemacht. Sie ist ein erneutes, bewusst ausgesprochenes „Ja“ zum Heiligen Geist, der in der Taufe empfangen wird. Die Erfahrung der sogenannten charismatischen Erneuerung ist, dass Christus wirklich unsere Herzen aus Stein verwandeln kann und uns zu Geschwistern macht, die entdecken, dass sie Kinder desselben Vaters sind, die ohne Angst Zeugnis geben von der Liebe Gottes für die Welt.

Die ignatianische Spiritualität ist der Gemeinschaft seit Anfang genauso wichtig. Die Exerzitien und die ignatianische Lehre der geistlichen Unterscheidung strukturieren unser Gebet und unsere Art zu leben und zu handeln: tägliches Lesen und Meditieren des Wortes Gottes, geistliche Begleitung, ignatianische Exerzitien, 30-tägige Exerzitien, die Entscheidung zum Leben des Gehorsams und zur geschwisterlichen Unterordnung, Vereinfachung des Lebensstils wie Teilen der Güter, Erlernen der geistlichen Unterscheidung, Verfügbarkeit für die Mission und den Dienst in Kirche und Welt sowie Engagement für Gerechtigkeit.

Zum Charisma der Gemeinschaft gehört der Dienst für die Einheit – Einheit der Christen, aber auch Einheit der Völker, Einheit der Familien und Einheit der Person! Wir wollen in Freude und Lebendigkeit vom Evangelium Zeugnis geben.

Zenit: Die unterschiedlichsten christlichen Kirchen, die Katholiken, Protestanten, Anglikaner und Orthodoxe (wieder) zusammenzuführen scheint die größte Herausforderung zu sein? >>>

Die größte Herausforderung ist Jesus heute in allem, was wir sind, zu folgen. Wenn wir das tun und uns so Gott nähern, nähern wir aus verschiedenen Kirchen uns auch einander in Liebe und Demut. Ein zentraler Vers für die Gemeinschaft Chemin Neuf ist das Gebet Jesu aus dem Johannesevangelium (Johannes 17,21): „alle sollen eins sein [...], damit die Welt glaube, dass du mich gesandt hast".

Zenit: In der Konstitution der Gemeinschaft heißt es, dass die Mitglieder zusammen leben, beten und evangelisieren, ohne ihre eigene konfessionelle Identität aufzugeben. Worin liegt die gemeinsame Spiritualität? Gibt es einen interreligiösen Dialog?

Von Anfang an ist die Gemeinschaft durch die Begegnung von Geschwistern unterschiedlicher christlicher Konfessionen geprägt. In der Tat leben die Mitglieder ihre konfessionelle Identität und engagieren sich beispielsweise in den Ortsgemeinden ihrer jeweiligen Konfession, wo sie sonntags den Gottesdienst besuchen. Die gemeinsame Spiritualität hat ihre Wurzeln einerseits in der ignatianischen Tradition und andererseits in der Erfahrung der Charismatischen Erneuerung.

Der interreligiöse Dialog ist uns ebenfalls wichtig, in erster Linie mit den Juden, dann auch mit den Muslimen. Ein herausragender Ort dieser Begegnung ist das große Zentrum „Maria von Nazareth" in unmittelbarer Nähe zur Verkündigungsbasilika in Nazareth.

Zenit: Ein auffallendes Merkmal ist die Gemeinschaft von Familien und zölibatären Schwestern und Brüdern. Welche Rolle nehmen die Zölibatären ein?

Ein Merkmal der Gemeinschaft Chemin Neuf ist ohne Zweifel das gemeinsame Leben und Engagement von Ehepaaren und zölibatären Brüdern und Schwestern.

Die Ehepaare leben in „Lebensgemeinschaft", das heißt in einem Haus der Gemeinschaft, oder in „Stadtviertelgemeinschaft", das heißt in demselben Stadtviertel. In beiden Fällen hat jede Familie einen Ort für sich, nämlich eine Wohnung oder ein Haus, damit die Privatsphäre der Familie und des Ehepaares gewahrt bleibt.

Obwohl das Engagement in der Gemeinschaft nur die Ehepaare und nicht ihre Kinder betrifft, sind diese oft die Ersten, die von dem geistlichen Weg ihrer Eltern profitieren. So sind sie oft frohe Zeugen dafür, dass Geschwisterlichkeit unter Menschen verschiedener Altersgruppen, Kulturen und christlicher Konfessionen möglich ist. Die meisten verheirateten Mitglieder der Gemeinschaft üben einen Beruf aus und sind auf vielerlei Art und Weise in der Welt aktiv.

Bei den apostolischen Aufgaben teilen sich Ehepaare und zölibatäre Geschwister die Verantwortung. So sind in der Gemeinschaft Laien und Zölibatäre bei Gebet und Arbeit im gemeinsamen Dienst des Evangeliums vereint.

Zenit: Welche sind die Berührungspunkte im Alltag?

Der Alltag in den Häusern der Gemeinschaft Chemin Neuf ist durch das gemeinsame Gebet strukturiert: morgens persönliches Gebet und Laudes, Eucharistiefeier (meist mittags), abends Vesper und stilles Gebet bzw. Eucharistische Anbetung. Die zölibatären Geschwister stehen, ganz wie die Ehepaare, im Dienst der Exerzitienhäuser, der Pfarrgemeinden, der Studentenwohnheime, der verschiedenen Veranstaltungen und der Schulungszentren, die von der Gemeinschaft geleitet werden.

Zenit: Wie viele Zölibatäre gibt es?

Zur Gemeinschaft gehören mehr als 300 Brüder und Schwestern, die im Zölibat für das Reich Gottes engagiert sind: rund 150 Priester oder Brüder auf dem Weg zur Priesterweihe und 150 Schwestern. Diese zölibatären Geschwister leben die evangelischen Räte der Armut, der Keuschheit und des Gehorsams, die in ihren Konstitutionen verankert sind.

Der zweite Teil des Interviews folgt am Freitag, dem 14. März.

LEITARTIKEL

100 Tage

„Warten auf den parteipolitischen 'Wettbewerb der edlen Ideen'.“

MARC SCHLAMMES

Zögerlich: So beschreibt Politikwissenschaftler Wolfgang Lorig den Politikstil von Premierminister Xavier Bettel. Nun ist eine defensivere Darbietung bestimmt nicht die falsche Taktik, um seinen Platz in unbekannter Umgebung zu finden. Dass man sich mit einem allzu forschen Vorgehen sehr schnell um Kopf und Kragen reden kann – diese Erfahrung durften die Regierungs-Rookies Corinne Cahen und Francine Closener machen. Danach wurde es still um sie.

Und der Rest der Regierung? Nach 100 Tagen im Amt hat Blau-Rot-Grün noch nicht wirklich Spuren in der politischen Landschaft hinterlassen; erste Schritte sind bis dato nicht zielführend gewesen. Für ihren konstruktiven Kommunikationsstil haben sich zumindest der Regierungschef und sein Staatssekretär im Nachhaltigkeitsministerium eine „bonne note“ verdient. Da mit dem wöchentlichen Briefing, dort in der Causa Monkeler.

Inhaltlich tun sich die Gambianer derweil mit durchdachtem Handeln schwer. Der Vize-Premier entsorgt medienwirksam vermeintliche CSV-Altlasten, die Wohnungsbauministerin lanciert die Abrissbirne gegen den bei Gemeinden populären Pacte logement, der Arbeitsminister stellt nach fünfjähriger Amtszeit einen Aktionsplan gegen Arbeitslosigkeit in Aussicht, der Sportminister wirft wiederholt die Stadion-Standortfrage auf ... Zu glänzen vermag einzig der Doyen, Chefdiplomat Jean Asselborn, als routiniert-engagierter Krisenmanager auf internationalem Parkett.

Dass man in 100 Tagen noch keine bleibenden Spuren hinterlässt, erklärt sich u. a. dadurch, dass 14 der 18 Regierungsteilnehmer politisches Neuland entdecken. Und doch: Zwei Großchancen, zu zeigen, wie die blau-rot-grüne Handschrift aussieht, wurden bereits vertan. Xavier Bettel wickelte die Regierungserklärung im TGV-Tempo ab – oberflächlich. Sein Finanzminister, markiert von personellen Querelen in seinem Ministerium, beließ es beim Etatentwurf bei vage formulierten Erläuterungen. Pierre Gramegna ließ die Gelegenheit liegen, sowohl die gebetsmühlenartig angekündigte „neue Methode in der Finanzpolitik“ darzulegen als auch auf den Zeitpunkt der TVA-Erhöhung einzugehen. Dabei irritiert Bürger und Betriebe nichts mehr, als wenn die Politik ihnen klare, konkrete Aussagen vorenthält. – So bleibt nach 100 Tagen auch die versuchte „Entpolitisierung“ des Finanzministeriums, der eigentliche Dreh- und Angelpunkt der politischen Gestaltung, hängen: Erst wird der Ministersessel mit einem Außenseiter besetzt, dann die Haushaltsgestaltung ausgelagert.

Am 2. April erhält Blau-Rot-Grün eine dritte Chance, die sie nicht auf dem Altar elektoraler Erwägungen opfern sollte. Der Etat de la nation wird zum Lackmustest. Bis dahin könnte die Regierung schon einen Klotz weniger am Bein haben, wenn sich Luxemburg in einer Woche gemeinsam mit Österreich dem Druck von EU-Kommission und der 26 EU-Partner beugt und der Erweiterung der Zinsbesteuerung zustimmt. Eine Angriffsfläche wäre verschwunden – wissend, dass die Begleiterscheinungen für Bankenplatz und Budget noch nicht absehbar sind.

Die Bewältigung der nationalpolitischen Herausforderungen lebt indes von Angriffsflächen. Nach dem 2. April sollte die inhaltliche Auseinandersetzung um die Zukunft des Landes lanciert werden, ein parteipolitischer „Wettbewerb der edlen Ideen“ stattfinden. Stillstand zwischen gekränkter Opposition und zögerlicher Mehrheit darf für den demokratischen Betrieb Luxemburg keine Option sein.

■ marc.schlammes@wort.lu

«Ils ont plutôt besoin de 200 jours»

Claude Wiseler, vice-président de la fraction parlementaire du CSV, est toujours dans l'expectative. Le budget 2014 ne l'a pas impressionné.

Le CSV a dû lui aussi organiser le travail d'opposition. Mais après 100 jours, il n'a pas eu grand-chose à se mettre sous la dent, selon Claude Wiseler.

Entretien avec notre journaliste Geneviève Montaigu

S'agissant d'élections anticipées, ce gouvernement a-t-il droit à plus d'indulgence par rapport aux cent jours d'état de grâce que l'on accorde par tradition?

Claude Wiseler : Je dirais qu'ils ont besoin de 200 jours. Pour l'instant, rien ne s'est véritablement passé. Nous avons eu droit à beaucoup de déclarations, parfois contradictoires, mais en réalité, nous attendons les véritables projets et les impulsions. Nous pouvons véritablement commencer notre politique d'opposition avec le projet de budget. Mais là encore, le gouvernement nous avait promis que le budget indiquerait la voie, donnerait le ton de la politique de ce nouveau gouvernement mais à y regarder de plus près, on ne doit pas s'attendre à grand-chose dans ce cas.

Est-ce dire que le paquet d'économies ne vous inspire rien de bon?

Je trouve que les 60 millions d'économies annoncés pour les investissements est quelque chose d'inacceptable. C'est négatif pour l'économie du pays et c'est avec les investissements que l'on prépare l'avenir. Quand je regarde de plus près ces 137 millions d'épargne en termes d'investissement, ils sont trompeurs. Le gouvernement ne dit pas qu'il ne va pas les réaliser, il se contente de les décaler. On nous dit ensuite qu'on va épargner 9 millions sur les frais de personnel. Or on n'épargne rien par rapport à l'année précédente. Au contraire, ces frais augmentent et on nous dit qu'on avait les moyens de dépenser plus. Certes, le gouvernement engagera 150 fonctionnaires au lieu de 300. Mais où exactement vont être réalisées ces économies? Moins d'enseignants? Moins de policiers? Où va-t-on trouver ces 50 millions? Nous avons demandé la liste mais nous ne l'avons pas encore eue. En revanche, nous pouvons être d'accord avec les 35 millions épargnés sur les bourses d'études encore qu'il faudrait un autre rééquilibrage. Nous aurions pu déjà les économiser si la fraction LSAP avait été d'accord avec le projet de loi déposé par Martine Hansen. Et je ne parle pas du couac autour de l'augmentation de la TVA. Si elle devait intervenir encore cette année, il faudrait la budgétiser.

> «Les 60 millions d'économie annoncés pour les investissements sont inacceptables»

Photo : archives lq

«Pour l'instant, rien ne s'est véritablement passé», affirme Claude Wiseler.

Vous aviez 100 jours pour organiser votre opposition. Que pouvez-vous en dire aujourd'hui?

Nous ne voulons pas pousser le gouvernement dans ses derniers retranchements car nous savons que gouverner c'est difficile, mais en revanche nous prenons très au sérieux ce que dit le gouvernement. Or pour ce budget, on nous a dit beaucoup de choses. Pour le reste, on ne peut pas faire beaucoup d'opposition quand ce sont encore les projets de loi de l'ancienne majorité qui sont évacués. Quant à notre opposition, nous avons profité de ces 100 jours pour nous organiser. Nous avons 23 députés et il s'agissait de distribuer les compétences afin que chacun trouve sa place. Nous faisons en sorte d'avoir un spécialiste sur chaque dossier. Nous avons un modèle d'opposition constructive et le futur du CSV sera construit sur la crédibilité que nous montrerons sur chaque dossier. Nous devons montrer chaque jour que nous avons les alternatives et que nous pouvons faire une autre politique. C'est plus difficile à faire que de la simple opposition systématique.

«Un bilan frustrant»

Selon l'ADR, le gouvernement esquive toujours les véritables problèmes auxquels le pays est confronté.

Fondamentalement, nous devons dire que c'est un bilan frustrant que nous devons tirer des 100 premiers jours de ce gouvernement», fait savoir le président de l'ADR, Jean Schoos.

En matière de finances publiques, dont l'assainissement devrait être une priorité absolue, l'ADR se dit déçu. Les mesures envisagées resteraient largement insuffisantes. Jean Schoos y voit même une parfaite continuité avec la politique menée par les gouvernements précédents.

Selon le président de l'ADR, au lieu de s'attaquer aux véritables problèmes du pays, les partis de la majorité se dissimuleraient derrière des «actions sociétales», en attendant les élections européennes. La polémique autour de la date à laquelle la TVA sera augmentée en serait une parfaite illustration.

Jean Schoos dénonce également le fait que le gouvernement a dû recourir à une société d'audit externe pour établir le prochain budget. Signe selon lui que ce gouvernement est, 100 jours après son entrée en fonction, déjà à court d'idées.

Enfin concernant les arbitrages budgétaires, il fustige les choix qui ont été faits. Faire des économies sur les investissements et sur la jeunesse (bourses d'études) reviendrait tout simplement à hypothéquer l'avenir.

«Un gouvernement libéral»

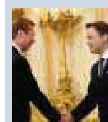
Pour déi Lénk, les quelques accents posés par le gouvernement laissent déjà entrevoir le pire.

Si du côté de déi Lénk, on admet que pour l'instant, il y a peu d'éléments concrets sur la table, les quelques accents qu'a mis le gouvernement jusqu'à présent suffiraient toutefois déjà largement pour tirer une conclusion. **«C'est un gouvernement économiquement libéral. C'est ce que nous avons dit dès le départ et ces 100 premiers jours viennent clairement le confirmer»**, indique ainsi le député Serge Urbany.

Qu'il s'agisse de la réduction des dépenses en matière de bourses d'études, des manœuvres qui seraient actuellement en cours – selon le député – dans le cadre de la politique d'aide au développement ou bien de la récente annulation de la tournée asiatique de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg: le gouvernement procéderait à des coupes systématiques. Une politique totalement disproportionnée, selon Serge Urbany, par rapport à la situation objective du pays.

Et les autres annonces qui ont déjà été faites n'ont rien pour le rassurer. Qu'il s'agisse de la politique familiale, des transferts sociaux ou bien encore de la fameuse augmentation de la TVA, le député craint fortement que la politique qui attend le pays soit encore pire que celles menées précédemment.

Chronologie



4 décembre
Le gouvernement, composé par le DP, le LSAP et déi gréng, est assermenté par le Grand-Duc Henri. Xavier Bettel devient à 40 ans Premier ministre. La nouvelle équipe gouvernementale compte 15 ministres et trois secrétaires d'État, dont de nombreux nouveaux visages.

10 décembre
Le Premier ministre, Xavier Bettel, présente la déclaration gouvernementale devant la Chambre des députés. Son prédécesseur, Jean-Claude Juncker, ne manque pas l'occasion pour envoyer les premières piques.

18 décembre
Le ministre en charge des Transports, François Bausch, annonce la conclusion d'un accord avec la compagnie chinoise HNCA qui va entrer à hauteur de 35 % dans le capital de Cargolux.

19 et 20 décembre
Baptême du feu réussi pour Xavier Bettel parmi ses pairs européens. Il défend avec succès la position du Luxembourg quant à un nouvel assouplissement du secret bancaire.

3 janvier
L'«affaire Closener», concernant l'utilisation privée d'une voiture de service, éclate. Xavier Bettel doit éteindre l'incendie.

13 janvier
La ministre de la Famille, Corinne Cahen, annonce dans une interview au *Quotidien* réfléchir à des coupes dans les prestations familiales.

31 janvier
Instructions disciplinaires et «fonctionnaires fantômes» : le Premier ministre annonce vouloir faire le ménage.

8 février
La ministre du Logement, Maggy Nagel, tacle les communes pour la mauvaise utilisation des fonds versés dans le cadre du pacte logement.

5 mars
Le ministre des Finances, Pierre Gramegna, dépose le projet de budget 2014. Il évoque un budget de transition en attendant le «choc» de 2015.

LA PAROLE À LA SOCIÉTÉ CIVILE

Blanche Weber (Mouvement écologique)

«Nous ne pouvons pas encore tirer de bilan. Cent jours, c'est trop tôt. Nous remarquons toutefois que cela semble bouger dans différents domaines. Le projet du tram est par exemple enfin assuré. Nous avons également eu de très bons contacts avec le ministère du Développement durable. Mais ce qui, pour nous, est désormais important, c'est ce que va faire le gouvernement dans les 100 prochains jours. Plus précisément lorsqu'il sera question de projets qui ont un enjeu interministériel comme par exemple concernant la stratégie énergétique du Luxembourg ou bien encore le plan de développement rural. Les ministres arriveront-ils enfin à travailler de manière coordonnée? Pour nous, c'est cette collaboration horizontale qui constitue un défi.»

Sergio Ferreira (ASTI)

«Nous sommes encore un peu dans l'attente, mais nous comprenons toutefois que les membres du gouvernement prennent leur temps pour appréhender les dossiers. Nous savons également que les dossiers qui nous touchent sont des dossiers complexes et que les choses ne se feront pas du jour au lendemain. On ne va pas dire que l'on s'attendait à beaucoup plus sachant d'ailleurs que les ministres concernés par l'immigration et l'intégration sont nouveaux dans ces attributions. Cela dit, nous notons avec satisfaction que le premier projet de loi qui a été initié par la majorité a été celui mettant fin au délai de résidence pour les étrangers en vue de la participation aux élections européennes.»

Patrick Remakel (SNE)*

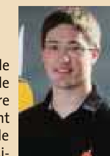
«La coalition tient maintenant depuis un peu plus de trois mois les clés de la maison. L'état de grâce est sur le point de se terminer, elle frappe même à la porte. Notre syndicat réclame donc dans les meilleurs délais la prise en main immédiate des problèmes bien connus dans l'enseignement fondamental, ceci en étroite collaboration avec le SNE. On est prêts à travailler étroitement avec le nouveau gouvernement pour l'avenir de nos enfants et de notre système scolaire. Parmi les chantiers prioritaires figurent une simplification du plan d'études, une révision des socles de compétence, une réforme des bilans intermédiaires et une adaptation du modèle de calcul pour l'attribution des contingents.»

* *Source : École et vie*

Robert Urbé (Caritas)

«Pour le moment, il ne s'est pas encore passé grand-chose. Le gouvernement a beaucoup parlé, mais sur la plupart des dossiers, il faudra encore voir ce qui en sortira concrètement. Ce constat n'est pas non plus si étonnant que cela au vu de tout ce qui doit encore être approfondi dans ce programme gouvernemental. Les détails qui n'y figurent pas doivent désormais, dans un premier temps, être élaborés. Nous ne disons pas qu'il aurait déjà dû se passer énormément de choses, mais la question est de savoir ce qui va se passer dans l'avenir. Et là, nous espérons vraiment que ce gouvernement prendra les problèmes du chômage et du logement à bras-le-corps. Et que les autres mesures qui seront prises ne le seront pas au détriment des plus vulnérables.»

Tom Hermes (ACEL)



«La prise de contact avec le nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, Claude Meisch, a été positive. Des 100 premiers jours du gouvernement, il faut bien évidemment retenir l'annonce de la réforme des bourses d'études. On savait que les choses allaient bouger, une réforme avait déjà été annoncée par l'ancien gouvernement. Tout est allé très vite et on peut regretter qu'en fin de compte une des principales économies que le gouvernement veut réaliser se fasse sur le dos des étudiants. Ce sont en fin de compte ceux qui ont peu de poids dans la société qui doivent boire la tasse. C'est regrettable et on va continuer à accompagner d'une manière critique la politique de la nouvelle coalition»

Drei Fragen

100 Tage ist die Dreierkoalition im Amt. Aus diesem Anlass stellten wir an alle im Parlament vertretenen Parteien folgende Fragen:
1. Wie sieht Ihre Partei die **Bilanz** der ersten 100 Tage von Blau-Rot-Grün?
2. Welche **Prioritäten** müssten schnell umgesetzt werden?
3. Wird die Koalition Ihrer Meinung nach über die **gesamte Legislaturperiode** halten? (Einige Antworten wurden gekürzt)

„Aufbruchstimmung“

1. Vergleicht man diese ersten 100 Tage mit der Zeit vor dem Zusammenbruch der letzten Regierung – eine Zeit, die von Stillstand, Misstrauen und Affären geprägt war –, so stellt man eine regelrechte Aufbruchsstimmung in der Koalition, aber auch im Land fest. Die neue Regierung strahlt Tatendrang und Zuversicht in die Zukunft aus. Sie ist bereit, sich den enormen Herausforderungen unseres Landes zu stellen, mit dem gemeinsamen Ziel, gesunde Staatsfinanzen, sichere Arbeitsplätze und finanzierbare Wohnungen zu schaffen. So konnten in kürzester Zeit punktuelle Akzente gesetzt werden.

2. Es gilt, schnellstmöglich neue Margen in den öffentlichen Haushalten zu schaffen. Das strukturelle Defizit der öffentlichen Finanzen muss deshalb mithilfe eines „Screenings“ der öffentlichen Ausgaben reduziert werden. Transferleistungen im Familien- und Sozialbereich müssen bedarfsorientiert verteilt werden. Fördermaßnahmen sollen denen zugute kommen, die dies auch wirklich brauchen. Entscheidend ist zudem, dass die Wirtschaft wieder in Fahrt kommt. Vor diesem Hintergrund muss zudem dem Bildungswesen höchste Priorität eingeräumt werden, um allen Kindern gleiche Startchancen zu gewährleisten. Eine große Bedeutung muss zudem der Modernisierung des Staates, den Institutionen und der Gesellschaft beigemessen werden.

3. Selbstverständlich: Im Gegensatz zu der vorherigen Koalition hat diese Regierung ihre Ziele fest im Blick. Blau-Rot-Grün hat ein Gemeinschaftsprojekt.

déi Lénk

„Verarmung als Fatalität“

1. Wir stellen bedauerlicherweise vor allem Kontinuität fest. Der Sozialabbau der vergangenen Jahre wird weitergeführt, nur noch unverblümter. Die Interessen der Finanzgesellschaften und Reichen werden in den Mittelpunkt gestellt auf Kosten der großen Mehrheit der Bevölkerung.

Sowohl die TVA-Erhöhung, die Kürzungen des Kindergeldes und der Studienbeihilfen als auch die schleichende Privatisierung des öffentlichen Transportes treffen in erster Linie Menschen mit bescheidenem Einkommen. Die steigende Arbeitslosigkeit und Verarmung der Bevölkerung hingegen werden als Fatalität hingenommen. Die einzige politische Priorität scheint in einer zerstörerischen Austerität zu bestehen.

2. Die Arbeitslosigkeit muss bekämpft werden, anstatt die Arbeitslosen. Deshalb braucht das Land eine Wirtschafts- und Sozialpolitik, in der die öffentliche Hand aktiv handelt, anstatt sich darauf zu beschränken, den Rahmen zu schaffen, um private Gewinne zu scheffeln.

Die Schere zwischen Arm und Reich muss geschlossen werden, und dies kann nur geschehen, indem eine gerechte Steuerpolitik betrieben wird. Die direkten Steuern auf Gewinnen und hohen Einkommen müssen erhöht werden, statt wichtige Sozialleistungen zu kürzen. Luxemburg braucht gerade jetzt hohe öffentliche Investitionen, um wichtige Herausforderungen wie den Energiewandel oder die Wohnungsnot zu bekämpfen.

3. Das hängt davon ab, ob LSAP und Grüne weiterhin bedingungslos den Kurs der DP akzeptieren.

„Ankündigungspolitik“

1. Außer einem neuen Stil, der sich durch vermehrte Pannen, ein paar Ausrutscher, einige widersprüchliche Ankündigungen und eine doch spezielle Vorstellung von Transparenz, wie das Handhaben der neuen Regierung u.a. in puncto TVA-Erhöhung, Fußballstadion, Reform der Familienzulagen oder des Staatsrates zeigt, zeichnet sich die neue Regierung vor allem durch Inaktivität aus.

Sie kündigte eine Menge an, aber bis jetzt hat sie nicht ansatzweise erklärt, wie sie gedenkt, alles umzusetzen, geschweige denn Maßnahmen getroffen. Bisher ist das einzig Konkrete die Hinterlegung des Haushaltsentwurfs. Es ist ein Budget ohne politische Akzente. Ein Budget, bei dem die einzige reale Einsparung die Studentenbeihilfen sind, eine Maßnahme, die Familien mit Kindern trifft.

Hinzu kommt, dass die Regierung weniger Geld ausgeben möchte, deswegen sollen auch weniger Leute eingestellt werden, aber auf der anderen Seite gibt sie sehr viel Geld aus für Studien und externe Beratung. Erfahrene Staatsbeamte werden geschasst und ihre Arbeit wird an Privatbetriebe outgesourct.

2. Die Konsolidierung der Staatsfinanzen, ohne die sozialen Komponenten außer Acht zu lassen, konkrete Maßnahmen, um die Arbeitslosigkeit in den Griff zu bekommen, die versprochenen Fortschritte im Wohnungsbau und eine Bilanz der Reform zur „Formation professionnelle“.

3. Die neue Regierung ist im Prinzip für fünf Jahre gewählt worden.

„Wichtige Initiativen im Frühjahr“

1. 100 Tage sind sicherlich nicht die geeignete Zeitperiode für eine Bilanz. Die Gewöhnungsphase für die neue Regierung und die neue Opposition neigt sich dem Ende zu. Ich erwarte mir von der Regierung erste wichtige Initiativen in diesem Frühjahr. Die Regierungserklärung vom April bietet die Gelegenheit zu ersten konkreten Schritten. Bereits in der Startphase hat die Koalition zum Beispiel in Sachen Ausbau der Rechte der Opposition oder der Trennung von Kirche und Staat erste erkennbare Akzente gesetzt.

2. Ich denke natürlich an eine Reihe Reformen in der Gesellschaftspolitik (Homo-Ehe, Abtreibungsgesetz, Werteunterricht) usw. Die Verwaltungsreform muss intensiviert und der Sozialdialog wieder angekurbelt werden. Eine besondere Bedeutung fällt der Vorbereitung des Staatshaushalts für 2015 zu, bei dem wegen des Wegfalls von Mehrwertsteuereinnahmen die Neuverschuldung wieder explodieren könnte. Diese Bürde dürfen wir der jungen Generation nicht aufhalsen. Stattdessen müssen Investitionen in Schule und Ausbildung, Forschung und neue Arbeitsplätze Priorität genießen.

3. Weshalb sollte sie es nicht? Gibt es eine glaubwürdige Alternative zur aktuellen Koalition?

„Klare Zukunftsprioritäten“

1. Die neue Regierung hat bei den Investitionen klare Zukunftsprioritäten gesetzt: so bekommt beispielsweise die Tram grünes Licht, und die Regierung wird dieses Jahr dem öffentlichen Transport insgesamt 750 Millionen Euro zukommen lassen. Auch werden die großen Defizite im Umweltbereich entschlossen aufgearbeitet und auch die gesellschaftspolitischen Dossiers kommen schnell voran. Ferner hat die Regierung finanzpolitisch Verantwortung übernommen und Einsparungen vorgenommen. Hervorzuheben ist der Teamgeist innerhalb der Regierung.

2. Neben der finanziellen Konsolidierung muss jetzt die Landesplanung angegangen werden. Unser Land wächst rapide und unkontrolliert und die Lebens- und Umweltqualität droht dabei unter die Räder zu kommen. Die „Plans sectoriels“ müssen im Dialog mit den Bürgern die wirtschaftliche Entwicklung, den Wohnungsbau und den Naturschutz in Einklang bringen. Wichtig ist zudem, den Rückstand im Bereich des Umwelt- und Wasserschutzes und der Luftqualität anzugehen. Auch die gesellschaftlichen Reformen müssen umgesetzt werden.

3. Dieses Team wird mindestens fünf Jahre gut zusammenarbeiten.

„D'Partner sinn sech net eens“

1. D'ADR huet sech guer net op d'Diskussioun iwwert déi demokratesch Legitimitéit vun der neier Regierung ageloss. D'Dräierkoalitioun verfügt mat 32 Deputéierten iwwert eng Majoritéit an der Chamber an ass deementspriechend och handlungsfäeg. D'Erwaardunge waren no den alleréischten Deklaratioune grouss, mä goufen 100 Deeg méi spéit absolut net erfëllt! Am Laf vun de Méint huet d'Regierung ëmmer nees mat widdersprëchlechen Aussoen – wéi zum Beispill bei der TVA-Erhéijung oder och nach beim Kannergeld – a mat Skandaler geglänzt.

2. Och am Budget fir dëst Joer bleiwen d'Depensen däitlech méi héich wéi d'Recetten. Bis elo huet d'Regierung just ugekënnegt, datt d'TVA soll an d'Luucht goen. Aner Moossnamen, a virun allem Spuermesure fir där geféierlecher Tendenz entgéintzewierken, loossen awer nach ëmmer op sech waarden. Nëmmen d'Studente wëssen elo schonns, datt hir Bourse massiv gekierzt gëtt. Dës Verhalensweis ass drop zréckzeféieren, datt sech déi dräi Koalitiounspartner a wichtege Froen, déi d'Finanzen an de Staatsbudget betreffen, net eens ginn.

3. D'Fro, déi sech stellt, ass, ob d'Dräierkoalitioun jeemools wäert an d'Regierungsverantwortung erawuessen, déi se onbedéngt wollt droen.

L'événement

Il n'est pas vraiment nouveau, car on a fini par le voir arriver chaque année comme le facteur qui apporte le journal. Et on préférait le côté improvisé de ses débuts au Hall Victor Hugo à la manifestation bien agencée d'aujourd'hui qui a envahi les surfaces impersonnelles de Luxexpo (photo : ML). Malgré cela, le **Festival des migrations et des cultures** est devenu un passage obligé pour ceux qui soutiennent le mix des cultures au Luxembourg, un des plus impressionnants d'Europe. Aujourd'hui où se pose plus que jamais la question de l'intégration de nos amis venus de partout et d'ailleurs via leur droit au vote, le symbole de ce festival semble encore gagner en importance. Les organisateurs du Clae diront d'ailleurs en toute beauté : « Il est au confluent des négociations et des économies humaines. Immanquablement, avec les générations suivantes, il ne peut en sortir que des voyageurs d'humanités, des penseurs éclairés, des fragrances d'une néo-culture du partage, de nouvelles économies solidaires qui habiteront le cœur de ce pays puisque le port d'attache est ici, au Luxembourg. » Que l'Île Maurice soit l'invitée spéciale de cette édition n'est qu'un détail. Non sans importance quand-même, car un voyage chez les Mauriciens sourira à un des visiteurs du festival. Tentant, non ? GD

Prägende Erfahrung

Studie: Armut macht langfristig unglücklich

LUXEMBURG Armut macht unglücklich - ein Gefühl, das sich nicht einmal über einen längeren Zeitraum verbessert. Dies ist die Hauptschlussfolgerung eines Forschungsprojekts von Wirtschaftsprofessorin Conchita D'Ambrosio an der Universität Luxemburg, und Wissenschaftlern aus Frankreich und Italien.

Neue Sichtweisen

Ziel der Studie war es, die Auswirkung von Armut auf das eigene Wohlbefinden zu untersuchen. „Es war zu erwarten, dass Arme weniger zufrieden mit ihrem Leben sind als Gutsituierte. Jedoch wollten wir herausfinden, ob das Wohlbefinden wiederkehrt, wenn sich die Person mit der Zeit auf die neue Situation eingestellt hat", erklärt D'Ambrosio. Die Daten und regelmäßigen Interviews mit über 45.000 in Deutschland lebenden Menschen von 1992 bis 2011 lieferten keine Beweise für eine solche Anpassung.

Die Forscher kamen auch unter Anwendung unterschiedlicher Armutsdefinitionen und unter Berücksichtigung gleichzeitig auftretender Lebensereignisse wie Arbeitslosigkeit, Trauerfall oder Behinderung zu dieser Schlussfolgerung. Ein starker Einkommensverlust bis zur Hälfte der Armutsgrenze habe denselben negativen Effekt auf das Wohlbefinden wie das Ende einer Beziehung. Die Studie ist eine von wenigen über den Effekt sinkender Einkommen. „Es mag stimmen, dass mehr Geld keine langfristigen Auswirkungen auf das Wohlbefinden hat, aber Einkommensverluste, die zu Armut führen, werden nicht vergessen", so die Wirtschaftsprofessorin.

LJ MIT UNI.LU

Es ist eine der wenigen Studien über den Effekt sinkender Einkommen Foto: Shutterstock

Atteintes à la dignité

(da) - Le collectif « Keen ass illegal » réagit dans un communiqué au rapport de l'Ombudsman sur le Centre de rétention du Findel. La médiateure Lydie Err avait déclaré lors de la présentation de ce rapport être « très satisfaite » des conditions de rétention. Elle avait qualifié les installations du centre d'« impressionnantes » et l'hygiène de « très bonne ». « Keen ass illegal » se montre « assez surpris » par rapport à ces déclarations et attir l'attention sur des « atteintes manifestes aux droits des personnes retenues ». Parmi celles-ci, il y a le délai de 24 heures, pendant lesquelles les nouveaux admis doivent être vus par un médecin. Pour le collectif, ce délai est « inadmissible dans la mesure où il ne permet pas de détecter si une personne vulnérable est médicalement apte ou non à être placée en rétention ». Toujours en ce qui concerne l'admission, « Keen ass illegal » critique les fouilles systématiques des nouveaux arrivants, responsables de « situations d'extrême humiliation », selon le collectif. Les mesures disciplinaires du centre de rétention, à savoir la mise en isolement « dans une pièce très petite et peu éclairée » et l'application de ces mesures « à l'encontre de toute personne qui refuse de se soumettre à un test de dépistage du VIH » sont qualifiées de « graves atteintes à la dignité des personnes ». Le collectif demande la fin de la « pratique de l'enfermement des migrants ».

THEMA

ÉLECTIONS EUROPÉNNES

Insomnie européenne

Luc Caregari

Alors qu'on redouble d'efforts pour augmenter la participation des étrangers aux élections européennes à chaque échéance, les résultats restent médiocres. Peut-être serait-il temps de mettre en cause l'attrait de la politique européenne en genéral.

L'initiative « Je peux voter » lancée par l'Olai aurait fait preuve d'efficacité. En tout cas, les chiffres de l'inscription des étrangers aux élections européennes - dont le délai est passé il y a deux semaines - sont en hausse. Ainsi, la ministre de la Famille, Corinne Cahen, a déjà pu commenter les chiffres partiels qu'elle a reçus de différentes communes à travers le pays. Et dans presque chacune on peut constater des effets positifs : la ville de Luxembourg présente même un plus de 65 pour cent par rapport aux dernières européennes, celle d'Esch-sur-Alzette de 23 pour cent, celles de Schifflange et de Pétange augmentent autour de 41 pour cent. Pourtant, plus on va vers le nord, plus les résultats sont maigres : un plus de trois pour cent seulement pour la ville de Mamer par exemple - pendant la présentation de ce chiffre, la ministre n'a pas pu s'empêcher de lorgner vers les bancs de l'opposition où se trouvait le député-maire conservateur de la ville Gilles Roth. Serait-il plus intéressé par l'intégration de terrains verts dans son PAG que par celle des étrangers de sa commune ? Nul ne sait. Pourtant, et toujours selon les résultats partiels présents, on peut faire pire, comme la ville de Wiltz qui, avec moins trois pour cent, est la seule à présenter un résultat négatif jusqu'à présent.

Cette disparité dans les chiffres pourrait avoir des raisons démographiques, vu que les taux d'étrangers sont, à quelques exceptions près, plus élevés dans la capitale et dans le bassin minier que dans le Nord et à l'Est. Et pourtant, le résultat de Wiltz a de quoi étonner, vu que le taux d'étrangers y est plus élevé que dans la majorité des communes avoisinantes - 46 pour cent selon les derniers chiffres. Ce qui veut aussi dire que la théorie selon laquelle le taux d'étrangers inscrits pour les élections européennes dépendrait de la couleur politique du maire de la ville est un peu calamiteuse. Le maire de Wiltz, Fränk Arndt, est socialiste et donc membre d'un parti de la nouvelle coalition au pouvoir. De plus, comme le prouve la page internet de la ville, elle a bien participée à l'action « Je peux voter », sans pourtant lancer d'initiative plus ciblée comme l'a fait

>>>

L'image de l'Europe est abîmée - pas seulement chez les étrangers.

la ville d'Esch-sur-Alzette, qui a lancée la campagne « Esch an Europa : Meng Stëmm an Europa » en collaboration avec la commission consultative communale d'intégration. Ou comme la capitale qui avait monté des stands dans les rues commerçantes pour informer sur le comment et le pourquoi des inscriptions sur les listes des élections européennes. Donc, c'est aussi la preuve que l'action sur le terrain peut aboutir à des résultats - même s'ils sont maigres. Ce qui peut être dû au caractère légèrement fade des dépliants de l'Olai - qui sont en ce sens un peu le reflet de la mentalité de l'Etat par rapport à « ses » étrangers. D'autant plus que la campagne « Je peux voter » comporte une omission de taille : il n'y est nullement question du droit de se porter candidat. Curieux surtout, quand on se rappelle la polémique autour du droit de vote passif pendant les dernières campagnes pour les élections communales. Un autre facteur négatif qui peut influer sur les chiffres est la bureaucratie luxembourgeoise. L'obligation de s'inscrire sur les listes auprès de sa commune est abolie dans nombre d'autres pays européens - où les étrangers reçoivent un courrier les informant de leurs droits et où ils peuvent s'inscrire par simple retour de courrier - comme c'est notamment le cas en Belgique.

Ces facteurs, positifs ou négatifs, pris en compte, le résultat en chiffres reste minime. La ministre de la famille estime que le chiffre d'étrangers inscrits sera de quelque 19.000, par rapport à 17.000 en 2009. Une hausse minime donc - à laquelle il faut pourtant appliquer une relativisation de taille, vu que depuis 2009 la législation luxembourgeoise a évolué.

La double nationalité et l'abolition de la condition de résidence dans la balance.

En effet, la possibilité d'acquérir la double nationalité a non seulement provoqué un changement de mentalités au grand-duché, mais elle risque aussi de se répercuter sur les statistiques électorales, les étrangers ayant acquis un passeport luxembourgeois n'y apparaissant plus. En quelque sorte, ces élections sont une occasion pour vérifier le succès de cette politique de nationalité.

En contrepoids on trouve une autre mesure, décidée par le nouveau gouvernement, qui peut contrebalancer cette analyse et ces chiffres, à savoir l'abolition de la condition de résidence. Car pour pouvoir voter en tant qu'étranger au Luxembourg, il suffit désormais de remplir deux conditions : être majeur et être ressortissant d'un pays de l'Union européenne.

Mais est-ce assez pour réveiller l'appétit démocratique pour les élections européennes ? Et si nous avions une fausse image de ce défi à cause de l'obligation de vote propre au régime luxembourgeois ? Peut-être que les maigres taux d'inscription ne sont pas tellement le reflet des carences de notre politique d'intégration et de rencontre, mais celui du manque d'intérêt général pour les élections européennes ? Car traditionnellement, ce sont les élections européennes qui battent tous les records des taux d'abstention et accessoirement aussi celui du vote-sanction. Ce que semblent craindre outre mesure les grands partis européens, qui gonflent la menace d'une marée d'extrême droite aux européennes pour appeler à voter pour eux. Comme l'a fait le ministre Nicolas Schmit cette semaine en mettant - à tort - l'ADR dans le même pot que le Front national. Faire du populisme en tapant sur des populistes, si c'est cela à quoi ressemble la politique européenne, le manque d'intérêt ne devrait pas étonner grand monde. C'est qu'en général la politique européenne et Bruxelles sont perçus, à juste titre, comme ayant une approche de la démocratie pour le moins douteuse. Comment expliquer autrement qu'il est tout à fait possible pour Jean-Claude Juncker d'être le candidat des conservateurs européens, sans qu'il soit obligé de se présenter aux élections ? Certes, c'est légal, mais cela ne rend pas le procédé logique, ni légitime. C'est aussi en cela qu'on doit différencier les taux d'inscriptions des étrangers aux élections européennes et aux communales : l'impact sur leur environnement direct est tout à fait différent - alors que la politique européenne apparaît souvent comme étant abstraite et arbitraire, le contact entre élus et électeurs au niveau local est tout autre. En d'autres mots, les eurocrates ont beau tenir de grands discours sur la démocratie, s'ils ne changent pas leur attitude par rapport à la démocratie et à la transparence - comme en ce moment à l'occasion des négociations secrètes sur le traité de libre-échange avec les Etats-Unis - ils ne peuvent pas revendiquer la confiance des Européens. Qu'ils soient étrangers dans leur pays de résidence ou non.

RADIOS

Deux décennies de perdues

Richard Graf

La loi sur la libéralisation des médias de 1991 n'est pas vraiment un succès. Il est grand temps de l'adapter aux réalités luxembourgeoises.

Quand Radio Ara a choisi en 1992 la fête de Saint-Nicolas pour commencer à émettre sur les fréquences 103,3 et 105,2, le petit monde rallié à ce projet avait le sentiment d'avoir vraiment abouti : depuis dix ans, ses militant-e-s avaient tenté de mettre en place une véritable radio participative à Luxembourg, d'abord en diffusant sous le nom d'« Atelier Radio Ukaweechelchen » depuis l'« Areler Kippchen » de l'autre côté de la frontière belge, puis en érigeant de façon illégale des émetteurs à différents endroits du grand-duché sous l'entité « RadAU Lëtzebuerg ».

A une époque où l'internet n'existait pas encore, la radio était devenue un moyen de communication très prisé par les jeunes et les franges de la société qui ne se retrouvaient pas dans le « mainstream » radiophonique que représentait RTL - alors en situation de monopole à Luxembourg.

L'espoir de pouvoir établir au grand-duché un réseau de radios indépendantes avait été nourri par la libéralisation des ondes déclarée par François Mitterrand en France. Mais le gouvernement luxembourgeois l'entendait autrement. Alors qu'il n'était pas à même de traquer le « Bommeleeër », il faisait la guerre aux petits émetteurs de radio qui pointaient çà et là. Mais jamais avec grand succès, car le mouvement avait gagné en ampleur et en popularité.

Tandis qu'ailleurs en Europe des processus de légalisation étaient déclenchés et qu'on réfléchissait aux aspects techniques et à la mise en place de réseaux de fréquences FM pouvant servir une telle démocratisation des ondes (qui parfois cachait aussi une privatisation, il ne faut pas l'oublier), le gouvernement luxembourgeois se faisait le serviteur loyal du monopoliste en place. Pas besoin de privatiser, car la CLT de l'époque était déjà la championne de la privatisation en Europe. Pendant qu'on ne lésinait pas sur les moyens pour ouvrir des brèches au niveau européen, d'abord dans le tissu radiophonique et puis dans celui des télévisions, il fallait absolument garder l'« ancien régime » chez nous. De sorte qu'on négociait, sur le plan international, des plans de fréquences qui servaient surtout les besoins d'une radio unique et qui ignoraient ceux d'éventuels concurrents.

Le bébé de Robert Krieps

Le vent tourna quelque peu après les élections de 1989. Le gouvernement Santer-Poos a su rester en place, mais les petites formations politiques - malgré des luttes internes parfois suicidaires - avaient su gagner du terrain. Ce qui fut symbolisé à la Chambre des députés par la « Trapebesetzung » - un sit-in des député-e-s des petites formations qui revendiquaient les mêmes moyens de travail et d'expression que les trois grands groupes politiques - l'était dans la société civile par la création de nombreuses petites stations de radio amateurs.

Juste avant de se retirer de la politique en 1989, le ministre socialiste de la culture, Robert Krieps, avait saisi la chance de pouvoir réaliser un vieux rêve de gauche : créer une radio publique luxembourgeoise qui devrait proposer des programmes de qualité, mais sans être dans l'obligation de capter à tout moment la grande masse des auditeurs potentiels, et donc financée par les deniers publics.

Si la future radio socioculturelle était le bébé des socialistes, les chrétiens-sociaux avaient aussi pris goût à une certaine libéralisation des ondes : l'éditeur du plus grand quotidien de la place voulait étendre ses activités vers l'audiovisuel en commençant par une radio qui devait faire concurrence à l'autre éléphant de la scène, RTL.

La suite est connue : le pays se dotait en 1991 d'une loi sur la libéralisation des médias qui préfigurait la radio publique, la création de quatre radios « régionales » et celle d'innombrables radios locales. Les pionniers des radios libres - dont RadAU Lëtzebuerg - se voyaient mal servis : les radios locales étaient réduites, par la puissance d'émission qu'on leur accordait, au statut de radio de quartier. Et les radios régionales, obligatoirement constituées en des sociétés commerciales et obligées à se financer exclusivement par des rentrées publicitaires, ressemblaient davantage à des Mini-RTL qu'à des stations de radio indépendantes portées par une base militante, tant du côté des animateurs et animatrices que de l'auditoire.

On l'a bien compris : le modèles de radios régionales a été surtout inventé pour servir Saint-Paul. D'ailleurs peu après l'adoption de la loi, le plus haut fonctionnaire du ministère d'Etat en charge du dossier a donné sa démission pour devenir directeur général de... Saint-Paul.

Au début, on s'était encore donné la peine de faire croire au public qu'il s'agissait d'une véritable « démocratisation » des ondes. Les détenteurs du capital des sàrl qui devaient gérer les stations n'avaient pas le droit de posséder plus d'un quart des parts émises. Donc aucune des maisons d'édition ou des sociétés audiovisuelles en place ne pouvait être propriétaire unique d'une telle station - du moins sur le papier.

Lorsque l'appel d'offres pour les quatre radios régionales fut lancé, il devint rapidement évident à qui devait servir ce système très compliqué. Compliqué d'un point de vue technique, car il fallait « coordonner » un certain nombre de fréquences que le Luxembourg s'était fait réserver à une époque où on ne voulait encore rien savoir d'une libéralisation des ondes. Ces fréquences étaient donc tout sauf adaptées pour créer quatre réseaux qui permettaient une couverture homogène de l'intégralité du pays.

En plus elles étaient sujettes à des changements permanents, car notre territoire restreint fait qu'on vit partout dans une zone frontalière. La moindre modification de fréquence et chaque déplacement d'émetteur chez nos voisins nécessitent des négociations et des adaptations - surtout si on a mal choisi ses options au départ.

Compliqué aussi d'un point de vue politique, car au lieu de préciser à priori à quel tissu radiophonique on voulait arriver (par exemple une radio pour les jeunes, une radio dirigée vers les communautés étrangères...), on avait défini des critères plutôt juridiques à remplir par les candidats potentiels.

Néanmoins, on était arrivé dans une première phase à une situation qui pouvait paraître « heureuse » à plusieurs égards : la première à s'afficher fut la « Radio Wort », devenue « De neie Radio » par la suite (DNR en abrégé, rapidement appelée De Nonne Radio par ses détracteurs) ;

>>>

Même adresse, mêmes propriétaires et presque même concept : depuis la Saint-Nicolas 1992, Radio Ara est le dernier des Mohicans de la libéralisation des ondes du début des années 1990 à ne pas avoir trahi l'idée de départ.

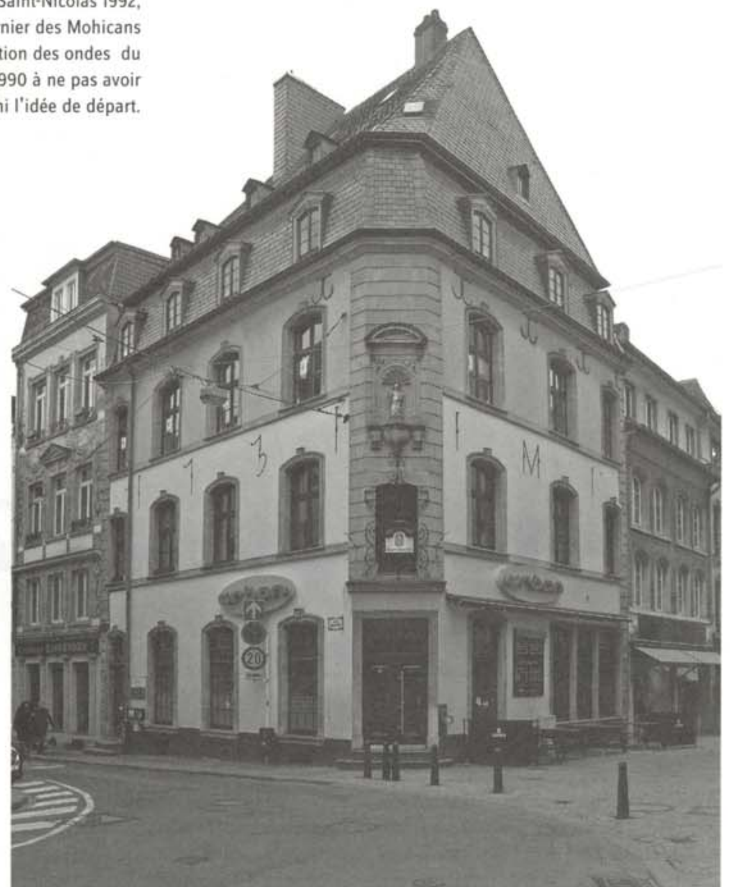


PHOTO: MMFE

puis les éditeurs concurrents de Saint-Paul ont conçu en collaboration avec RTL « Eldoradio », dont le concept était rigoureusement jeune et musical. Le troisième dans le round devait être « Radio latina », une chaîne orientée vers la population très nombreuse originaire du sud de l'Europe. Un projet - au départ - autonome, qui ne dépendait pas directement d'un des grands acteurs médiatiques en place.

Il restait la question de savoir si les « pionniers » de la radio libre allaient être servis ou non. En épuisant toutes les marges possibles laissées par la loi de 1991, la société Alter Echos avait été créée par la base militante de RadAU Lëtzebuerg. Pour remplir le critère de la bonne répartition, deux asbl furent créées pour entrer dans le capital de la société de la (future) radio : celle des animateurs et celle des auditeurs. En plus des asbl, des individus et actrices de la société civile finançaient des parts pour permettre la première installation de la radio.

Radio participative

En ce qui concerne le contenu, Radio Ara était davantage une concurrente de la radio socioculturelle, qui n'avait pas encore pris l'antenne, que des autres radios régionales. Mais son concept de « Mitmachradio », orienté volontairement vers des auditoires spécifiques et évidemment pas très intéressants d'un point de vue commercial - il suffit de citer l'exemple de l'émission phare pérenne « Iwwer d'Maueren ewech », qui s'adresse aux incarcérés de Schrassig et à leur proches - laissaient penser que le dossier serait refusé pour la seule raison qu'il ne laissait entrevoir aucune perspective de survie économique.

Mais pour autant Radio Ara a pu voir le jour. Non pas malgré le risque économique mais plutôt en raison de ce risque : il n'y avait pas de quatrième acteur vraiment commercial à vouloir se brûler les doigts. Donc on céda un réseau disponible aux « alternatifs », assez fous pour y croire.

Les événements récents sur la scène des médias audio visuels s'expliquent par ces erreurs de conception du paysage médiatique mis en place en 1991. La précarité de la viabilité économique n'a d'ailleurs pas seulement touché, comme prévu, Radio Ara. Si Eldoradio a connu un certain succès commercial, elle est devenu, depuis que la limite des 25 pour cent des parts a été abandonnée il y a quelques années, ce qu'elle était au départ : une deuxième chaîne « jeune » de RTL produite dans la maison mère par du personnel rémunéré par CLT-Ufa.

Radio Latina a également perdu son indépendance en cours de route et a intégré Saint-Paul. Le sort de DNR, repris à 100 pour cent par Saint-Paul après la réforme initiée par Jean-Louis Schiltz (CSV), ministre des Communication de 2004 à 2009, semblait aller en sens inverse : la joint-venture annoncée en automne par RTL et Saint-Paul, afin d'utiliser les fréquences de DNR pour une deuxième chaîne RTL majoritairement en langue française et s'adressant notamment aux frontaliers, démontre que de toute évidence Saint-Paul n'a plus envie de faire de la radio. Il s'agissait en fait de louer à RTL le droit d'utilisation des fréquences de DNR et de mettre un terme à cette radio.

D'ailleurs c'est déjà la deuxième tentative de Saint-Paul, qui avait tenté en 2012 de changer le cahier de charges de DNR, en abandonnant le concept de radio à forte propension d'information pour devenir une radio musicale - beaucoup moins chère à entretenir.

Mais ces projets de downsizing avaient été refusés par l'ancienne (CIR) et par la nouvelle autorité de régulation (Alia). L'Alia rappelle les origines de la libéralisation de 1991 et les principes de la loi qui voulait justement éviter ce qui est arrivé en fin de compte : ne pas laisser aux deux éléphants le choix de se partager les fréquences régionales - avec en fin de parcours RTL comme seul maître du paysage radiophonique. L'Alia refuse un tel retour à la situation d'avant la loi de 1991. Si DNR ne veut ou ne peut plus honorer son cahier de charges, il lui incombe de rendre sa concession, qui pourrait alors être reprise par un autre acteur, mais seulement après un nouvel appel d'offre.

Un retour aux sources de 1991 ne va cependant servir personne. Même si Ara a su survivre tant bien que mal et que les déboires rencontrés avec l'une de ses fréquences mal coordonnées ont été enfin entendus par les responsables politiques qui ont promis d'agir (après une décennie de silence absolu), il est évident que le dernier des Mohicans à respecter à la lettre l'esprit de la loi de 1991 a tout intérêt à ce que le modèle des radios régionales mais commerciales connaisse une réforme.

C'est d'ailleurs un des collaborateurs du Service des médias et de l'audiovisuel qui l'a avoué lors d'une réunion de la commission des médias de la Chambre le 3 mars : l'idée de faire vivre les radios par les seules recettes publicitaires est une illusion. Si les politiques veulent un tissu radiophonique pluraliste, il faut penser à d'autres moyens, évidemment budgétaires.

Pour Ara, une libération du carcan commercial permettrait de monter des projets socioculturels cofinançables par des instances publiques sans devoir passer par des constructions archi complexes. Pour autant, Ara ne devrait pas abandonner complètement la sphère économique et pourrait continuer à générer des revenus susceptibles de compléter les deniers publics... un modèle qui n'est pas encore vraiment reconnu au Luxembourg. Cela s'appelle l'économie solidaire.

Bericht des EP-Abgeordneten Charles Goerens angenommen

Entwicklungspolitik der EU soll kohärenter werden

Von unserem Redakteur Guy Kemp, Straßburg

Das Handeln und die Politiken der Europäischen Union sollen gegenüber den gesteckten Zielen in der Entwicklungspolitik kohärenter werden. Dazu nahm das Europäische Parlament gestern einen Initiativbericht des luxemburgischen EP-Abgeordneten Charles Goerens an.

Es kommt immer wieder vor, dass unterschiedliche politische Ziele miteinander in Konflikt geraten. Ein flagrantes Beispiel dafür wurde im Rahmen der europäischen Klima- und Energiepolitik offensichtlich und entsprechend heftig diskutiert. Die EU-Staaten hatten sich als Ziel gesetzt, dass ein bestimmter Anteil des im Verkehr gebrauchten Treibstoffs aus erneuerbaren Energiequellen stamme müsse.

„Wenn wir allerdings Biomasse aus den Entwicklungsländern dazu nutzen, um Kraftstoff herzustellen, dann können auf diesen landwirtschaftlichen Flächen keine Lebensmittel angebaut werden", sagte Charles Goerens. Womit dem vorrangigen Ziel der Bekämpfung des Hungers zuwider gehandelt wird. „Hier haben wir es dann mit einem typischen Zielkonflikt zu tun", so der ehemalige luxemburgische Entwicklungshilfeminister.

Sollte es künftig zu solchen Inkohärenzen in den EU-Politiken kommen und der dadurch entstehende Konflikt nicht beigelegt werden können, müsste der Präsident der EU-Kommission eine Entscheidung treffen. Die Einführung einer solchen Schiedsfunktion scheint aber bei der Brüsseler Behörde keinen besonderen Anklang zu finden, wie den Ausführungen des Kommissars Janusz Lewandowski gestern zu entnehmen war. Wohl auch da der Bericht bei auftretenden Problemen eine eventuelle Reform des Beschlussfassungsverfahrens in der EU-Kommission vorschlägt.

Korruption bekämpfen

Doch könnten sich andere im Rahmen der Klima- und Energiepolitik beschlossene Maßnahmen durchaus positiv im Sinne der Politikkohärenz auswirken. Etwa wenn jene Hilfsmittel, die den Entwicklungsländern wegen der Auswirkungen (steigender Meeresspiegel, Zunahme von Dürre usw.) des Klimawandels bereitgestellt werden, auch der Entwicklung dieser Länder dienlich sind.

In der Resolution wird weiter gefordert, dass für den Entwicklungsrahmen für die Zeit nach 2015 die Politikkohärenz im Interesse der Entwicklung als Ziel aufgenommen wird. Somit könnten bei der Bewertung der Fortschritte der Geber- und Partnerländer „Kernfragen wie Bevölkerungswachstum, weltweite Ernährungssicherheit, illegale Finanzströme, Migration, Klima und grünes Wachstum" unter dem Blickwinkel der Politikkohärenz betrachtet werden. In demselben Geiste steht ebenfalls die im Bericht enthaltene Forderung, dass die EU-Kommission neben den wirtschaftlichen, sozialen und ökologischen Folgen auch die Politikkohärenz als weiteres Element in ihr Folgenabschätzungssystem aufnehmen soll.

Die Bekämpfung der Korruption in den Entwicklungsländern sieht Charles Goerens als einen weiteren Bereich zur Herstellung einer gewissen Kohärenz in der Entwicklungspolitik. Würden etwa die Parlamente und die Zivilgesellschaft vor Ort in ihrer Kontrollfunktion gestärkt, würden vermutlich weniger Gelder auf illegale Weise ins Ausland geschafft. Gelder, die wieder in die lokale Wirtschaft fließen könnten, so der liberale EP-Abgeordnete. Dies wiederum würde dazu führen, dass von den Geberländern bereitgestellte Mittel anderweitig genutzt werden könnten. In der Resolution wird denn auch dazu aufgerufen, „dass die EU konkrete Schritte einleiten sollte, um gegen Steuerhinterziehung und Steueroasen vorzugehen".

Nouveau rapport de l'ONU

Impact des guerres sur les enfants

Le guerres et les conflits armés dans plusieurs pays ont atteint des „niveaux extrêmes" et ont un impact „disproportionné et intolérable sur les enfants", a déclaré hier à Genève Mme Leila Zerrougui, Représentante spéciale de l'ONU pour les enfants et les conflits armés.

250.000 enfants

Plus de 250.000 enfants sont recrutés par des Etats ou des groupes armés, a-t-elle ajouté devant la presse, au lendemain de son intervention devant la 25e session du Conseil des droits de l'Homme, lors d'une journée consacrée aux droits des enfants. „En Syrie, au Soudan du Sud, en République centrafricaine, mais aussi en Somalie, en Irak, en Afghanistan et dans bien d'autres pays, des milliers d'enfants sont recrutés, tués, mutilés, violés, endoctrinés et forcés de commettre des atrocités", a affirmé Leila Zerrougui. En Centrafrique, depuis le début de la rébellion des Séléka fin 2012, „on estime qu'entre 3.500 et 6.000 enfants ont été associés aux différents groupes armés".

Entre 250.000 et 300.000 enfants sont recrutés comme soldats dans le monde. L'ONU a établi dans un nouveau rapport une liste de 55 pays, dont l'Afghanistan et la Somalie, où le recrutement des enfants de moins de 18 ans est pratiqué.

église catholique à luxembourg

revue de presse
17.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Fastenzeit

Autofasten in der Großregion

Das „Autofasten" läuft über vier Wochen Foto: F. Pizzolante

TRIER/SAARBRÜCKEN Gut 1.600 Autofahrer aus Rheinland-Pfalz, dem Saarland, Luxemburg und dem Raum Aachen machen in diesem Jahr bei der kirchlichen Klimaschutz-Aktion „Autofasten" mit. Die Teilnehmer wollten vom 17. März an vier Wochen lang ihr Auto möglichst oft stehenlassen und stattdessen Bus, Bahn oder Fahrrad nutzen, teilte das Bistum Trier gestern in Saarbrücken mit. Zum „Autofasten" haben die evangelische und katholische Kirche im Südwesten Deutschlands und in Luxemburg aufgerufen. Das inzwischen 17. „Autofasten" läuft bis zum 13. April. 2013 hatten sich rund 1.500 Menschen an der Aktion beteiligt. DPA

Der Kommentar zum Sonntag

Die Jünger erleben Jesu Herrlichkeit

Mt 17,1-9

VON SR VÉRONIQUE WEIS

Dieses Spektakel muss doch einzigartig gewesen sein. Inmitten des Alltags des Herumziehens mit Jesus, seiner ersten Andeutungen von seinem Leiden und Sterben, von harten Worten in seiner Nachfolge, nimmt er Petrus, Jakobus und Johannes mit auf den Gipfel eines hohen Berges.

Jesus will diesen drei Männern sein intimstes Geheimnis offenlegen. Sie werden Zeugen einer Offenbarung, wie sie auch bei der Taufe Jesu im Jordan erzählt wurde. Eine Stimme aus dem Himmel, respektive der leuchtend hellen Wolke sprach: „Dies ist mein geliebter Sohn!“ Es ist wie eine Bestätigung dessen, was Petrus in Cäsarea Philippi Jesus spontan erwiderte, als dieser seine Jünger fragte, „Und für wen haltet ihr mich?“. Damals bekannte Petrus: „Du bist der Messias, der Sohn des lebendigen Gottes!“

Was für eine Aussage! Und diese Worte bekommen auf dem Berg eine noch größere und tiefere Bedeutung. Es ist eine Bestätigung, an der es nichts mehr zu rütteln gibt. Die ganzen Fragen und offene Skepsis, die Streitigkeiten und Machtansprüche, die verhaltenen Zweifel und Wirrungen der Gefühle der Jünger waren mit einem Mal weg. Die Stimme aus der Wolke machte alle Unsicherheiten zunichte.

Das Ganze wird zu einem Erlebnis, das Petrus unbedingt festhalten will. Doch genau da stoßen wir an unsere Grenzen. Die Erkenntnis Gottes lässt sich nicht festhalten. Auch unser Leben mit Christus bewegt sich innerhalb des Alltags mit ihm und selten sind solche Momente auf dem Berg. Und doch gibt es sie; diese Tabor-Erlebnisse, die uns aus dem Trott herausholen, in die Gewissheit: Gott existiert und ich bin ihm begegnet, so wie André Froissard sein Bekehrungserlebnis umschrieb.

Doch nachdem Jesus mit den drei Freunden den Berg wieder hinabsteigt, ermahnt er sie eindringlich, keinem davon zu erzählen, bis der Menschensohn von den Toten auferstanden ist. Als Kind und auch noch als junge Ordensschwester habe ich dieses Verbot nicht verstanden, denn solch ein Erlebnis möchte man doch mitteilen, andere an dem wundersamen Erlebten teilhaben lassen.

Heute verstehe ich es besser. Das Wunder der Erkenntnis Gottes lässt sich nicht mitteilen; es ist etwas ganz Persönliches, Einzigartiges, das nur mir und Gott gehört. Schon beim Erzählen verliert das Wunder an Kraft und Bedeutsamkeit. Es ist das Wunder einer jeden tief gelebten Liebe. Zwei Verliebte können zwar ihre Liebe zeigen, andere daran teilhaben lassen, doch nie können sie wirklich erklären, was der andere ihnen bedeutet. Nie werden sie anderen die Erlebnisse ihrer Liebe weitererzählen können, ohne dass diese etwas von ihrer Anziehungskraft verlieren.

Und doch ist das Erlebnis auf dem Berg im Leben der drei Jünger nach einiger Zeit irgendwie verblasst. Es ist, als ob mit dem Verbot Jesu nichts vom Erlebten zu erzählen, die Erinnerung daran weggeschlossen wurde. Denn am Abend seines Leidens will Jesus nochmals dieselben drei Jünger auf Getsemani in seiner Trauer und Angst um sich haben. Jedoch sie können nicht einmal eine einzige Stunde mit ihm wachen.

Mehr noch, von den Dreien bleibt nur ein einziger übrig, der den Weg bis unter das Kreuz mitgeht. Ein anderer verleugnet ihn dreimal und der dritte im Bunde wird in den entscheidenden Stunden kein einziges Mal mehr erwähnt.

Doch ein Aufruf Jesu, in der Glücksstunde auf Tabor und in der Verlassenheit auf Getsemani, bleibt derselbe: „Steht auf!“. Mögen wir in allen Lagen diesen Aufruf hören und befolgen.

Weltweit begingen Christinnen am 7. März den Weltgebetstag

Ökumenische Feier in Esch/Alzette

In der Kirche St-Henri fand der Gottesdienst statt

VON ANNE CHEVALIER

Am 7. April wurde der ökumenische Weltgebetstag gefeiert, den Christinnen weltweit zelebrieren. In diesem Jahr wurde die Begehung des Gedenktags im Vorfeld in Ägypten vorbereitet und er stand unter dem Motto „Ströme in der Wüste“. Auch in Luxemburg fanden verschiedene Gottesdienste statt, zu denen die Vertreterinnen des hiesigen Weltgebetstagskomitees eingeladen hatten, so in der Kirche St-Henri in Esch/Alzette.

In diesem Jahr *stand Ägypten im Mittelpunkt des Weltgebetstages. Das Land, seine Einwohner, seine kulturträchtige Geschichte und bewegte Gegenwart waren somit auch Thema der ökumenischen Feier in der Kirche St-Henri in Esch/Alzette.* (FOTO: ROMAIN SCHANCK)

Traditionsgemäß kamen hier die Gastgeberinnen aus dem Pfarrverband Esch/Alzette und aus der Protestantisch-Reformierten Kirche. An diesem ökumenischen Gottesdienst nahmen auch Dechant Raymond Streweler und der Pastor der Protestantisch-Reformierten Kirche von Luxemburg, Hans-Georg Marhoffer, teil. Gestaltet und moderiert wurde die Feier von Mitgliederinnen des Escher Weltgebetstagskomitees.

Begrüßt wurden die Teilnehmer eingangs von Berthie Marzinotto, Marie-Thérèse Fuchs und Christine Marcy, die betonte: „Wëllkomm hei am Gottesdéngscht fir de Weltgebietsdag, deen dëst Joer vu chrëschtleche Fraen aus Ägypten virbereet gouf.“ Des Weiteren führten sie verschiedene Stellen des Alten und des Neuen Testaments an, in denen es einen Bezug zu Ägypten gibt, wie beispielsweise die Geschehnisse um Moses oder die „Flucht nach Ägypten“, und erinnerten daran, dass der Apostel Markus als der Gründer der koptischen Kirche (in Ägypten) gilt.

Dann nahmen Josée Marcy, Claudine Ihry und Maria Mezzapesa die erste Bildmeditation vor, bei der das von der ägyptischen Künstlerin Souad Abdelrasoul eigens für den Weltgebetstag entworfene Titelbild thematisiert wurde. Das sich anschließende Gebet, das Netty Erroyo, Pepy Graser und Rosa Fernandes de Sa vortrugen, befasste sich mit der Thematik des Verzeihens.

Danach stellten einige der Teilnehmerinnen in szenischen Darstellungen das Land Ägypten, seine Vergangenheit und die Gegenwart vor, bei der sie auch die aktuelle konfliktgeladene Situation hervorhoben. Anschließend wurde die Begegnung Jesu mit der Samariterin am Brunnen (Joh 4, 3-42) u. a. von Sr. Claudine Drauth szenisch dargestellt und kommentiert.

Dann stellte Marie-Thérèse Fuchs die Kollektebitte vor: „Zënter ville Joren ënnerstëtzt de lëtzebuerger Komitee d'Projet'ën vum holläneschen Weltgebietsdagskomitee. Ee vun dëse Projet'ën ass de Salem Medical Center, ee Spidol fir d'allgemengt Wuel zu El-Qanatir Elkhairey. Den Center ass vun der evangelescher Kierch gegrënnt ginn, mam Zil, d'medezinesch Versuergung fir all Leit an an am Ëmkress vun der Stad unzebidden. D'Spidol brauch awer weider finanziell Ënnerstëtzung fir hir Infrastruktur auszebauen, an och d'Formatioun vu weiderem Personal ze bezuelen.“

Gegenstand einer der sich anschließenden Fürbitten war: „Nous prions pour les hommes en détresse: Rends-nous sensibles aux régions frappées par la pauvreté et par les désastres naturels – que ce soit en Egypte ou dans d'autres parties du monde – que nous puissions joindre nos efforts pour remédier à leur détresse.“

Und in einer weiteren Fürbitte hieß es: „Mir bieden fir eis Schwësteren an Ägypten an an alle Länner: D'Frae gehéieren fir gewéinlech zu den éischte Betraffenen an Zäiten vu Wirtschaftskrisen. Looss eis Weeër sichen, fir hiren Duuscht no faire Liewensbedingungen ze läschen an d'Waasser vum Liewen dohinner ze bréngen, wou Liewen riskéiert ze verdréchnen.“

Schließlich folgte eine zweite Bildmeditation, die sich ebenfalls auf das Titelbild des Weltgebetstages bezog. Der Gottesdienst endete mit dem Schlusssegen, den Josée Marcy aussprach. An der Orgel spielte Patrick De Rond. Es wurden u. a. die Lieder „Oh Seigneur dans le soir“, „Meine Hoffnung, meine Freude“, „Wasser vom Himmel“ und „Der Tag ist um, die Nacht kehrt wieder“ vorgetragen. Und für die Technik waren Marianne Heinen und Johannes De Vries verantwortlich.

In mehr als 170 Ländern der Erde beteten am 7. März Christinnen aller Konfessionen gemeinsam und bekannten sich zum solidarischen Handeln für Frauen in Not. Der „Weltgebetstag der Frauen“ stellte in diesem Jahr besonders die Situation der Frauen in Ägypten in den Mittelpunkt. Sie erlebten seit dem Umbruch von 2011 verstärkt Gewalt und sexuelle Übergriffe, wie u .a. das deutsche Weltgebetstagskomitee mitteilte.

Der Weltgebetstag, der jeweils am ersten Freitag im März begangen wird, ist die größte ökumenische Basisbewegung von Christinnen. Seine Wurzeln liegen in der Weltmissionsbewegung des 19. Jahrhunderts in Amerika, in deren Rahmen eine eigenständige Frauenbewegung entstand. Im März 1927 fand erstmals eine über die USA hinausgehende multinationale Feier des Ökumenischen Weltgebetstags der Frauen statt. (KNA/AC)

Regard protestant

Komisch, wenn das Kindergeld nicht mehr kommt ...

VON VOLKER STRAUSS *

Als das Kindergeld zwei Wochen überfällig war, habe ich bei der Kindergeldkasse nachgefragt. Dort erfuhr ich, dass die Post zurückgekommen sei und deswegen die Auszahlung gestoppt wurde. Im Verlauf des Gespräches war zu hören, dass ich seit 6. Januar 2014 im Boulevard Verdun allein und unverheiratet wohnen würde. Die Datenlage war klar und mir wurde schwindelig.

War ich wirklich an jenem Morgen aufgewacht? Hatte ich wirklich mit meiner Familie gefrühstückt? War ich wirklich fröhlich verheiratet? War meine Adresse seit über drei Jahren wirklich unverändert? Doch, ich war mir sicher, dass alle diese meine Lebensverhältnisse wirklich und unverändert waren. Mein Selbstvertrauen wuchs wieder und ich begann nachzufragen, zu argumentieren, aber alle Einwände nützten nichts: Ich musste nun der Kindergeldkasse mit aktuellen Dokumenten beweisen, dass ich immer noch unter meiner alten Adresse wohnte, und sollte ein Zertifikat beibringen, das die Zusammensetzung des Haushaltes (Frau und Kinder) aktuell bestätigt.

Zunächst bin ich in den Boulevard Verdun gefahren, um zu schauen, ob es sich nicht um simple Namensverwechslung handelt. Negativ. Also bin ich zum Bürgerzentrum Luxemburg, habe dort mein Ticket gezogen und dann erfahren, was es mit meinem neuen Leben auf sich hat: Laut Computer lebt meine Person seit Jahresbeginn unter neuer Adresse und ist unverheiratet. Ich konnte glaubhaft versichern, dass mein Leben ganz anders aussieht. Niemand konnte sich aber erklären, wie ich zu den neuen Daten gekommen war. Die nationale Datenbank mit zentraler Erfassung ist „eigentlich“ bombensicher.

Aber so sicher dann wohl auch wieder nicht, denn jemand hatte nicht nur meine Wohnadresse, sondern auch meinen Familienstand geändert. Genaues weiß man nicht, die Protokolldateien geben keine Auskunft. „Komisch“, denke ich – bezahle zwei Euro – und bekomme mein Zertifikat und lege es nicht wenig erleichtert später der Kindergeldkasse vor. Einen ganzen Tag hat die Rekonstruktion meines Lebens gedauert. In ein paar Tagen ist die Sache wohl vergessen und erledigt und das Kindergeld kommt wieder.

Meine Fragen gehen nun in eine andere Richtung. Wieso kann man wichtige Daten im Zentralregister so leicht verändern und dabei keine Spuren hinterlassen? Wieso muss ich meine Lebensverhältnisse erklären, wenn sich an diesen nichts geändert hat. Wieso kommt der betroffene Bürger in Erklärungsnot, wenn bei der Datenerfassung in einer Behörde etwas schief geht? Im Bürgerzentrum der Stadt Luxemburg hat man sich für den Fehler entschuldigt (den man dort wohl gar nicht begangen hat), bei der Kindergeldkasse hatte ich erst zu beweisen, wer ich bin und mit wem ich zusammenwohne, ohnmächtig den Prozeduren ausgesetzt und ohne Widerspruchsmöglichkeit.

Niemandem ist ein Vorwurf zu machen, und jeder hält sich nur an das, was er auf dem Bildschirm oder auf dem Papier vor Augen hat. Aber wer schaut den Menschen dahinter an?

Mir fällt ein schönes Wort aus der Bibel ein: Der Mensch sieht, was vor Augen ist, der Herr aber sieht das Herz an. (1. Samuel 16,7) Irgendwie ist es aber auch tröstlich, dass ich im Bürgerzentrum etwas Wichtiges erfahren konnte: Man glaubt mir, auch wenn die Datenlage eindeutig anders ist. Und weil wohl in jeder verunsichernden Erfahrung immer ein Stück Gutes enthalten ist, dies eine noch: An jenem denkwürdigen Freitag war mir einmal mehr klar, dass ich unglaubliches Glück habe, mit einer lieben Frau verheiratet zu sein und mit netten Kindern unter derselben Adresse leben zu dürfen. Dass also aus dieser großen Daten-Ungewissheit eine solche schöne Herzens-Gewissheit erwachsen kann, das ist ein Grund mehr, dankbar zu sein – wem auch immer!

* Der Autor ist Titularpastor der Protestantischen Kirche von Luxemburg.

Caritas-Spendenaktion für die Obdachlosen gestartet

Neue Selbstachtung durch Krafttraining

Trainer Georges Christen: „Die meisten hier wissen gar nicht, dass ich auch Shows mache"

VON SARA BAMBERG

Caritas hat ihre jährliche Spendenaktion zugunsten der Obdachlosen gestartet. Am morgigen Sonntag wird auch die Kirchenkollekte in den Gottesdiensten zur Unterstützung des Rebuilding-Programms der Caritas erhoben. Das Geld kommt sozial Schwachen zugute, die sich im Rahmen dieses Programms neu entdecken und durch angeleitetes Krafttraining mit Georges Christen, Fußball oder Malkurse neues Selbstwertgefühl gewinnen können.

Powerteam: *Albert (mit den Hanteln im Vordergrund) gibt alles. Er ist aber nicht nur beim Krafttraining mit vollen Einsatz dabei: Mittlerweile fungiert er als Assistent von Georges Christen (vorne links).* (FOTO: G. HUBERTY)

Mittwoch, 10 Uhr im Keller der Nummer 16 in der hauptstädtischen Rue Michel Rodange: Georges Christen steht zwischen schwitzenden, keuchenden und hoch motivierten Männern aller Altersgruppen, die gerade an Hanteln und Gewichten zuwerke sind. Immer mehr Leute drängen in den kleinen Raum und an die Gewichte. Die Männer geben alles, während sie scherzen und sich gegenseitig motivieren. Das Powerteam, das seit 2007 von Georges Christen im Rahmen des Rebuilding-Programms der Caritas angeboten wird, findet sehr großen Anspruch.

„Es geht mir nicht darum, mich zu profilieren. Das hier hat mit meinen Shows nichts zu tun", erklärt Georges Christen bestimmt. Seine Berühmtheit wolle er aus dem Rebuilding-Programm heraushalten.

Hier gehe es einzig und allein darum, den Obdachlosen zu helfen und nicht sich selbst zu promoten. „Mein Bekanntheitsgrad hat schon dabei geholfen, als ich mit der Idee an Caritas herangetreten bin. Ich bin eben doch jemand, den man kennt und nicht einfach jemand, der Zuhause in seinem Keller hin und wieder ein bisschen trainiert." Seinen Status benutze er aber nur, wenn es der Sache dienlich sei, sprich für Werbezwecke. Allerdings ist es Georges Christen sehr wichtig, dass der Fokus nicht auf ihm als Person, sondern auf dem Projekt liegt. Er leistet hier Freiwilligenarbeit, indem er zweimal die Woche mit Interessierten trainiert. „Viele kommen regelmäßig zum Training. Daran, dass einige von sehr weit herkommen, um hier trainieren zu können, sieht man auch, dass ihnen das Ganze wirklich etwas bringt", berichtet Christen.

„Das Ganze soll in den Kontext von Caritas passen"

Das Rebuilding-Programm solle aber nicht die eigentliche Sozialarbeit und Streetwork in den Schatten stellen, sondern ergänzend funktionieren. „Das Training soll diesen Leuten, die vielleicht Drogenprobleme haben, obdachlos sind, oder ihren Job verloren haben dabei helfen, neue Selbstachtung zu gewinnen, wenn sie schon materiell nichts haben", so Georges Christen. Zwar nehmen an seinem Krafttraining auch einige Frauen teil, allerdings handelt es sich beim Großteil der Teilnehmer um Männer: „Wir wollen Frauen keinesfalls ausschließen, aber es liegt nun mal in der Natur der Sache, dass sich eher Männer für diese Art von Sport interessieren. Ich würde mich freuen, wenn wir zukünftig auch z.B. Zumba, das ja gerade im Kommen ist, anbieten könnten."

Nachdem das Rebuliding-Programm 2007 angelaufen sei, habe Christen feststellen müssen, dass anfangs auch einige Leute zu ihm gekommen seien, die sich eher begrenzt für Sport interessierten. Aus diesem Grund wurde das Angebot um einen Kunstkurs, den „Free-room", ergänzt. Wer sich also lieber künstlerisch betätigen will, der kann auch das tun. „Wir freuen uns immer über Leute, die sich dazu bereit erklären, unser Angebot zu erweitern", erzählen Georges Christen und Chris Kettmann, Vertreter der Caritas.

„Durch den Sport können die Leute Disziplin zurückgewinnen"

„Ein Großteil der Leute, die zu uns kommen, verbringen ihre Nächte im Foyer Ulysse. Aber dort können sie tagsüber nicht bleiben. Um ihnen eine Alternative zur Straße und eine Art Beständigkeit und eigene Plattform zu geben, haben wir dieses Projekt ins Leben gerufen", führt Christen weiter aus. Hier fühlen sich die Obdachlosen auch wohler, da sie unter sich sind und somit niemand über sie urteilt – etwas, das sie in einem normalen Fitnesszentrum so nicht finden würden. Tatsächlich ist der Andrang so groß, dass der Trainingskeller aus allen Nähten zu drohen platzt.

„Sport kann einem helfen, dass es einem besser geht"

„Wenn man sich schlecht fühlt, kann Sport einem dabei helfen, dass es einem besser geht", merkt Christen an. Das gilt selbstverständlich nicht nur für das Krafttraining, sondern auch für den Fußball und den Malkurs, denn diese Aktivitäten erlauben es den Teilnehmern, aus ihrem Alltagstrott herauszukommen und ihnen neue Perspektiven zu eröffnen.

Obwohl das Projekt bereits seit 2007 läuft, wissen viele gar nicht, dass es überhaupt existiert, was einerseits sehr schade ist, da es sich dabei um ein wirklich interessantes Projekt handelt, andererseits aber auch sehr ungünstig, weil Chris Kettmann und Georges Christen immer auf der Suche nach freiwilligen Helfern sind, die einen Kurs anbieten wollen. Dabei spielt es eigentlich keine große Rolle, ob es sich dabei eher um einen kreativen, oder doch eher sportlich orientierten Kurs handelt, solange er ins Konzept des Rebuilding-Programms passt.

„Wir freuen uns immer über neue Leute, die helfen wollen. Ein Musikkurs wäre z.B. toll. Ich kann den ja schlecht selbst leiten, wenn ich nicht musikalisch veranlagt bin", schmunzelt Christen.

Helfen Sie helfen

Unterstützen kann man das Projekt mit einer Geldspende auf das Konto CCPLLULL LU34 1111 0000 2020 0000 der Fondation Caritas mit dem Vermerk „3076 sans-abri".

Die Spenden fließen unter anderem in:

- die Wartung der Geräte
- neue Geräte (Laufband, Hometrainer usw.)
- Material (Farbe, Leinwand, Papier usw.)

„Mir all si fir déi aner Mënschen d'Gesiicht vu der Léift"

Bëschofswuert fir d'Kollekt „Sans-abri 2014" vun der Caritas

Mat sengem „Apostolesche Schreiwen" mam Titel „Evangelii Gaudium" („D'Freed vum Evangelium") huet de Poopst Franziskus eis opgerëselt. Hien erënnert eis un zwee ganz zentral Uleies. Dat éischt ass, dass am Zentrum vun all eisem Schaffen a Wierken d'Evangelium, also déi Frou Botschaft vu Jesus Christus, steet. Dat passt gutt zu eiser gemeinsamer Démarche, dass mer eis zu Christus bekéiere wëllen. Mir wëllen dat vu ganzem Härze maachen!

An dat zweet ass: d'Evangelium huet eng sozial Dimensioun ! Dass mir op déi Frou Botschaft lauschteren, weist sech an eisem Ëmgang mat deenen anere Mënschen, besonnesch mat deenen Aarmen. Wee sech zu Christus bekéiert, erwielt déi Arem zu senge „Frënn". „Es ist unerlässlich, neuen Formen von Armut und Hinfälligkeit – den Obdachlosen, den Drogenabhängigen, den Flüchtlingen, den eingeborenen Bevölkerungen, den immer mehr vereinsamten und verlassenen alten Menschen usw. – unsere Aufmerksamkeit zu widmen. Wir sind berufen, in ihnen den leidenden Christus zu erkennen und ihm nahe zu sein, auch wenn uns das augenscheinlich keine greifbaren und unmittelbaren Vorteile bringt." (Evangelii Gaudium, 210). Wann d'Caritas eis um zweete Faaschtesonndeg invitéiert, hinne bei de Projete fir d'Mënschen op der Strooss ze hëllefen, dann engersäits well se op eis Hëllef ugewise sinn, an anerersäits well et net eleng eng Saach vun der Caritas ass.

Jean-Claude Hollerich: *„Wee sech zu Christus bekéiert, erwielt déi Arem zu senge ‚Frënn'."* (FOTO: A. ANTONY)

Mir all si Caritas.

Mir all si fir déi aner Mënschen d'Gesiicht vu der Léift. Dëst Joer ënnerstëtze mer domatt Projeten am Beräich Konscht a Sport.

Si sollen den Obdachlosen erméiglechen, hiert Liewe besser ze meeschteren, nei Perspektiven ze fannen an erëm u sech selwer an hir Méiglechkeeten ze gleewen.

De Poopst huet och nach geschriwwen: „An jedem Ort und bei jeder Gelegenheit sind die Christen, ermutigt von ihren Hirten, aufgerufen, den Schrei der Armen zu hören." (Evangelii Gaudium, 191). An deem Sënn wëll ech iech als Bëschof vu Lëtzebuerg d'Kollekt fir d'Caritas un d'Häerz leeën als Deel vun eiser Démarche vu Bekéierung zur Léift. Merci all deene villen, déi am dagdeeglechen Asaz den obdachlose Mënschen hëllefen hiert Liewen ze gestalten. A Merci iech all fir Är tatkräfteg Ënnerstëtzung.

Jean-Claude Hollerich
Äerzbëschof vu Lëtzebuerg

Fastenkampagne 2014 der „Fondation Bridderlech Deelen"

„Ich träume von einem Afrika, das mit sich selbst Frieden geschlossen hat"

Vor allem Frauen und Kinder sind die Leidtragenden der nicht endenden Gewalt

VON ANNE-SOPHIE SCHAUL

Am 5. Dezember 2013 starb Nelson Mandela. Doch sein Traum eines friedlichen Afrikas und einer gerechteren Welt lebt weiter! Genau wie Nelson Mandela setzt auch Maggy Barankitse, eine mutige burundische Frau, sich für den Frieden in ihrem Land sowie in ganz Afrika ein, denn, so pflegt Maggy zu sagen: „Wenn wir in Burundi nicht in Frieden leben, geht es auch in unseren Nachbarländern Ruanda, Kongo und Tansania nicht friedlich zu. Und wenn bei uns Krieg herrscht, spürt auch ihr in Europa das ..."

Die Partnerorganisation *von „Bridderlech Deelen" unterstützt Frauen im Kongo.*

(FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Maggy Barankitse, die mittlerweile durch ihre regelmäßigen Besuche auch in Luxemburg bekannt geworden ist, war im vergangenen Dezember mit Vertretern der „Maison Shalom" in Luxemburg, um gemeinsam mit mehreren luxemburgischen Organisationen, die ihr Werk unterstützen, den 20. Geburtstag der „Maison Shalom" zu feiern. Mitten in den Wirren des Bürgerkriegs zwischen Hutus und Tutsis vor zwanzig Jahren in Burundi, gründete Maggy Barankitse die „Maison Shalom". Hier fanden und finden Kinder und Jugendliche Zuflucht, ein neues Zuhause, unabhängig von ihrer ethnischen Herkunft.

Seit 2004 unterstützt die „Fondation Bridderlech Deelen" zusammen mit Caritas Luxemburg und „Hogar de Cristo" ein Friedensprojekt der „Maison Shalom": die Wiedereingliederung, Ausbildung und Begleitung gefährdeter Jugendlicher. Vor zehn Jahren waren diese jungen Menschen vorwiegend demobilisierte Kindersoldaten. Heute sind es junge Frauen und Männer ohne Ausbildung, die wegen des Kriegs keine Schule besuchen konnten, nach jahrelangen Aufenthalten in Flüchtlingslagern aus Tansania nach Burundi zurückkehren und jüngere Geschwister oder Großeltern betreuen müssen, und deshalb nicht mehr in die Schule zurückkehren konnten. Die „Maison Shalom" ermöglicht ihnen verschiedene Ausbildungen, zum Beispiel zum Automechaniker und Chauffeur, zur Schneiderin oder zum Landwirt, zum Klempner oder zur Gastwirtin. Ihre Familien erhalten materielle Unterstützung in Notsituationen und die traumatisierten Jugendlichen eine psychologische Betreuung.

Wann herrscht endlich Frieden im Kongo?

Ein weiteres Friedensprojekt von „Bridderlech Deelen" und Caritas Luxemburg wird in der Demokratischen Republik Kongo realisiert: Im Osten dieses riesigen Landes herrschen immer noch Spannungen. Vor allem Frauen und Kinder sind die Leidtragenden dieser nicht endenden Gewalt. Die Partnerorganisation von „Bridderlech Deelen", „Sedi" („Solidarité échange pour un développement intégral"), organisiert Fortbildungsseminare zu Friedens- und Menschenrechtsthematiken.

Außerdem werden die von sexueller Gewalt traumatisierten Frauen in einer „Maison d'écoute" in Baraka medizinisch und psychologisch begleitet. Weiter hat „Sedi" mit den Eltern der Grundschulen einen Versicherungsfonds aufgebaut, damit die Kinder benachteiligter Familien weiter die Schule besuchen können, selbst wenn ihren Eltern zeitweise kein Geld zur Verfügung steht, die Einschreibegebühren zu bezahlen. Mikrokredite sollen diese Familien unterstützen, einkommensschaffende Aktivitäten zu entwickeln und von der „Sedi"-Hilfe unabhängig zu werden.

Weitere Informationen zum Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen" finden Sie auf unserer neuen Internetseite:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Kleine Spende – große Hilfe

Unterstützen Sie dieses wichtige Friedensprojekt im Kongo mit einer Spende auf das Konto von „Bridderlech Deelen" CCPL LU74 1111 1261 0097 0000 mit dem Vermerk „Kongo/Uvira".

- **Mit 20 Euro:** Begleitung einer Familie, die einen Mikrokredit erhalten hat.
- **Mit 50 Euro:** Medizinische Behandlung eines Opfers sexueller Gewalt.
- **Mit 50 Euro:** Weiterbildung eines Sozialarbeiters in Fragen sexueller Gewalt.
- **Gesamtkosten für 2014** für das Projekt im Kongo/Uvira: 79 059,56 Euro. Für dieses Projekt, das zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium unterstützt wird, benötigt „Bridderlech Deelen" 15 811,91 Euro an Eigenmitteln.

Feierliches Pontifikalamt in Mühlenbach

Am morgigen Sonntag, dem 16. März, feiern die „Oeuvres St-Fiacre Mühlenbach“ zusammen mit der deutschsprachigen Pfarrei der Europäischen Gemeinschaft Luxemburg den 50. Weihetag der Kirche St-Fiacre in Mühlenbach. Um 9.30 Uhr wird Erzbischof Jean-Claude Hollerich vor der Kirche in Mühlenbach begrüßt, um anschließend das 50. Jubiläum mit einem Pontifikalamt zu feiern. Jeder ist herzlich willkommen.

Großes Pfarrfest der Pfarrei Mersch

Das diesjährige Pfarrfest der Pfarrei Mersch findet am Sonntag, dem 30. März, im Festsaal des Blindenheims in Berschbach/Mersch statt. Das reichhaltige Programm beginnt um 10.30 Uhr mit einem Gottesdienst im Blindenheim. Ab 12.30 Uhr wird das traditionelle Familienessen serviert. Anmeldungen für das Mittagessen (15 Euro) respektive den Kinderteller (12 Euro) werden bis spätestens 26. März entgegengenommen unter der Telefonnummer 32 92 16 (Schroeder) oder 32 90 42 (Schiltz). Nach dem Mittagessen gemütliches Beisammensein und Geselligkeit bei Kaffee und Kuchen. Wie jedes Jahr werden eine reichhaltige Tombola, Antiquitäten, Seidenmalerei, selbst gebastelte Karten, Kerzen und Schmuck usw. angeboten.

Josefsfest auf der Girsterklaus am 19. März

Das Fest des heiligen Josef ist einer der Höhepunkte im Wallfahrtsbetrieb der Girsterklaus. Früher wurde an seinem Fest sogar „Kleine Kirmes“ gefeiert. Der Bräutigam Mariens ist Nebenpatron der romanischen Muttergotteskapelle. So wird am kommenden Mittwoch, den 19. März, um 15 Uhr zum feierlichen Hochamt eingeladen. Kaplan Jonas Weller aus der Diözese Trier wird die Festpredigt halten. Zur Einstimmung wird bereits ab 14.15 Uhr eine Gebetszeit mit Rosenkranz, Liedern und der Litanei vom heiligen Josef gehalten. Es sei daran erinnert, dass seit Beginn des Josefsmonat März wieder jeden Sonntag um 16 Uhr eine Pilgerandacht gefeiert wird.

Justizminister Felix Braz

Homo-Ehe noch vor dem Sommer

Foto: Tageblatt-Archiv

Felix Braz

Am Samstag war Justizminister Felix Braz Gast in der RTL-Sendung „Background am Gespréich" und erklärte bei dieser Gelegenheit u.a., dass die Ehe für gleichgeschlechtliche Paare noch vor der Sommerpause ins Parlament komme. Das Scheidungsrecht soll parallel dazu reformiert werden.

Ein erstes Referendum werde im kommenden Jahr stattfinden, so der Minister, der unterstrich, die Regierung sei weiterhin geschlossen und lasse sich nicht von Kritik oder Skandalen, die meist keine seien, aus dem Konzept bringen.

Der Volksentscheid wird die Trennung von Kirche und Staat, das Wahlrecht mit 16 Jahren und das Wahlrecht für Ausländer zum Thema haben. 2016 dann soll das Referendum zur Verfassungsreform über die Bühne gehen.

Wie viel Religion braucht unsere Gesellschaft?

Harald Schwillus im Gespräch

Religion gehört zur Öffentlichkeit, plädiert der Professor der Religionspädagogik der MLU Halle-Wittenberg

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Am 10. und am 11. März fanden im Centre Jean XXIII eine Podiumsdiskussion und eine Tagung zum Thema Religionsunterricht statt. In diesem Rahmen haben wir mit Professor Harald Schwillus, MLU (Martin-Luther-Universität) Halle-Wittenberg, dessen Fachgebiet Religionspädagogik und Didaktik des Religionsunterrichts ist und der an diesen Begegnungen teilgenommen hat, gesprochen.

■ **Herr Professor, wie viel Religion und/oder Glaube braucht eine Gesellschaft?**

Religion und Glaube sind Teil der Öffentlichkeit und sie gehören insofern selbstverständlich zur Gesellschaft – im Rahmen der Freiwilligkeit. Religion ist keine Privatsache, sie ist nicht aus der Öffentlichkeit auszuklammern. Es geht um den ganzen Menschen, um seine Freiheit, um das Recht, glauben zu dürfen oder auch nicht.

■ **Welche Rolle spielt hier der Staat?**

Der Staat hat Interesse daran, dass der Religionsunterricht an den Schulen stattfindet, dass nicht unterschieden wird zwischen Gläubigen und Nichtgläubigen. Das ist auch ein Dienst an der Gesellschaft. Bei der Trennung zwischen Kirche und Staat muss dieser neutral sein und Religion für die Öffentlichkeit ermöglichen.

■ **Wie sehen Sie die gegenwärtige Diskussion in Luxemburg?**

Ich betrachte die Diskussion mit einer gewissen Sorge. Es sollte hier nicht um Freiheit von Religion, sondern um Freiheit für Religion gehen. Religion in der Öffentlichkeit ist wichtig für den gesellschaftlichen Frieden und dies gilt für alle Religionen oder weltanschaulichen Gruppierungen. Nicht zuletzt gehört auch die Ausbildung der Religionslehrer und -lehrerinnen (wie die der anderen Lehrenden auch) in den staatlichen Kontext. Rationalität sollte auch im Mittelpunkt der Argumentation stehen und man sollte sich Zeit nehmen.

■ **Wie kann sich hier Schule einbringen?**

Jeder junge Mensch hat das Recht, sich mit seinem Glauben oder auch Nichtglauben auseinanderzusetzen. Die Schule verliert an Weitblick, wenn Religion in von den Kirchen, Glaubens- und Weltanschauungsgemeinschaften mitverantworteten Fächern nicht mehr vorkommt. Es ist aber ein anderer Diskurs, ob ich über Religion in einem sogenannten neutralen Fach spreche oder in und aus Religion heraus wie eben im Religionsunterricht. Der Religionsunterricht sollte das entsprechende, konfessionsgebundene Wissen vermitteln und religiöse Praxis als mögliche eigene Praxis eröffnen. Er steht aber auch für ein Glaubensgut in seiner Zeit und nicht für ein vordringliches Schulbuchwissen, das nicht im Unterricht hinterfragt werden soll. Er sollte aber auch ökumenisch, interdisziplinär, interreligiös und „inter-weltanschaulich" sein. Das heißt, es müssten von Zeit zu Zeit gemeinsame Veranstaltungen oder Kurse der unterschiedlichen Religions- und Weltanschauungsfächer stattfinden. Auch konfessionsgebundene Schulen könnten für nicht christliche Schüler spezielle Kurse zum Thema Religion anbieten. Dies geschieht z. B. am katholischen Elisabeth-Gymnasium in Halle an der Saale. Die Schule kann aber auf dem Gebiet des Glaubens nicht alles leisten. Beispielsweise muss die Brücke zur Katechese in der Gemeinde im Blick bleiben. Eine Vertiefung der Spiritualität und die Praxis sollten vor Ort und insbesondere auch in den Familien stattfinden.

Professor Dr. Harald Schwillus: *„Der Religionsunterricht sollte über die einschlägigen Fachkenntnisse hinaus auch einen interdisziplinären, ökumenischen, interreligiösen, ja ‚inter-weltanschaulichen' Austausch mit anderen Fächern in den Schulen vorsehen: Religion hat ihren festen Platz in der Schulkultur."* (FOTO: ANOUK ANTONY)

■ **Wie können sich da die Kirche, die religiösen Gemeinschaften und nicht zuletzt die Eltern einbringen?**

Die häusliche Religion, wie wir sie früher kannten, gibt es vielfach nicht mehr. Diese Sozialisation ist nicht mehr vorhanden. Die Art der Religiosität bei Jugendlichen hat sich geändert. Religiosität und Glaube finden im Rahmen der globalen Gesellschaft statt, und so sollten auch die Angebote an die Jugendlichen sein, die außerhalb der Schule stattfinden und die die Eltern mit ihren Kindern wahrnehmen sollten. Manche Eltern sind überfordert, sie brauchen auch die entsprechenden Hilfestellungen der Kirche oder der jeweiligen religiösen Gemeinschaft, der sie angehören. Da der Verbandskatholizismus der vergangenen Jahrzehnte immer weniger existiert, sollte die Kirche vermehrt zeitlich begrenzte Projekte und Angebote entwickeln, die nicht von vornherein ein dauerhaftes Engagement erwarten, und die dennoch den Menschen ermöglichen, sich beispielsweise für andere einzusetzen, Spiritualität zu entwickeln und Kirche sowie Gemeinde zu erfahren. Diese Angebote könnten des Weiteren auch für Nichtgläubige offen sein.

"Écoutez Jésus", une parole pour le carême
Lire l'Évangile et le partager avec les autres

Anne Kurian

ROME, 16 mars 2014 (Zenit.org) - « Écoutez Jésus » : c'est la parole que le pape souligne pour la suite du carême, ce 16 mars 2014, IIe dimanche de carême.

Commentant l'Évangile de la Transfiguration lors de l'angélus, le pape a médité sur « la parole du Père qui proclame Jésus son Fils bien-aimé, en disant : "Écoutez-le" (v. 5). Cette parole est importante ! »

Le Père dit encore aujourd'hui « à moi, à vous, à tous » : "Écoutez Jésus, car il est mon Fils bien aimé", a poursuivi le pape, encourageant à « garder cette parole dans l'esprit et dans le cœur » cette semaine « comme une aide pour avancer sur la route du Carême ».

Pour écouter Jésus, a-t-il expliqué, « il faut être proche de Lui, le suivre, comme le faisaient les foules de l'Évangile qui le suivaient sur les routes de la Palestine ».

Mais il faut aussi « lire sa Parole écrite, dans l'Évangile », a ajouté le pape en invitant à garder sur soi, « dans sa poche ou dans son sac », un petit Évangile, afin de lire des passages dans la journée.

Ensuite, pour faire grandir la Parole du Christ dans son cœur, l'homme doit « la donner à l'autre » la « proclamer », « l'offrir aux autres », a-t-il rappelé.

Malaisie : le pape invite à prier pour les passagers du Boeing disparu
Appel lors de l'angélus

Anne Kurian

ROME, 16 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite à prier pour les 227 passagers et les 12 membres de l'équipage du Boeing 777 de Malaysia Airlines, disparu le 8 mars dernier. Quatre français étaient à bord de l'appareil.

Lors de l'angélus de ce dimanche 16 mars 2014, place Saint-Pierre, le pape a en effet évoqué la disparition du vol MH370 entre Kuala Lumpur et Pékin : « Je vous invite à vous rappeler dans la prière des passagers et de l'équipage de l'avion de Malaysia Airlines, ainsi que de leurs proches. Nous sommes proches d'eux en ces moments difficiles. »

Les enquêtes se poursuivent depuis cette disparition inexpliquée des écrans radars au large du Vietnam. Aucun débris n'a pour l'instant été localisé.

Un Evangile dans son sac, pour lire dans la journée
Angélus du 16 mars 2014, texte intégral

Pape François

ROME, 16 mars 2014 (Zenit.org) - Un « petit Evangile » dans son sac ou dans sa poche, pour lire des passages dans la journée : c'est ce que recommande le pape en ce 16 mars 2014, deuxième dimanche de carême.

Lors de l'angélus dominical, ce matin, le pape a posé une question à la foule : « est-ce que vous lisez tous les jours un passage de l'Évangile ? »

Rappelant que dans l'Evangile, « Jésus est là qui nous parle », il a conseillé « d'avoir un petit Évangile, et de l'emporter avec [soi], en poche, dans le sac, et d'en lire un petit passage à n'importe quel moment de la journée ».

Paroles du pape François avant l'angélus

Chers frères et sœurs, bonjour,

Aujourd'hui l'Évangile nous présente l'événement de la Transfiguration. C'est la seconde étape du chemin du carême : la première, les tentations dans le désert, dimanche dernier ; la seconde : la Transfiguration. Jésus « prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. » (Mt 17,1). La montagne dans la Bible représente le lieu de la proximité avec Dieu et de la rencontre intime avec Lui; le lieu de la prière, où demeurer en la présence du Seigneur. Là-haut, sur le mont, Jésus se montre aux trois disciples transfiguré, lumineux, très beau ; et puis apparaissent Moïse et Élie, qui s'entretiennent avec Lui. Son visage est si resplendissant et ses vêtements si immaculés, que Pierre en reste fulguré, si bien qu'il voudrait rester là, comme pour fixer ce moment. Soudain résonne d'en haut la voix du Père qui proclame Jésus son Fils bien-aimé, en disant : « Écoutez-le » (v. 5). Cette parole est importante ! Notre Père qui a dit à ces apôtres, et qui nous dit aussi à nous : "Écoutez Jésus, car il est mon Fils bien aimé". Cette semaine, gardons cette parole dans l'esprit et dans le cœur : "Écoutez Jésus !". Ce n'est pas le pape qui le dit, c'est Dieu le Père qui le dit à tous : à moi, à vous, à tous, tous ! C'est comme une aide pour avancer sur la route du Carême. " Écoutez Jésus !". N'oubliez pas.

Cette invitation du Père est très importante. Nous, disciples de Jésus, nous sommes appelés à être des personnes qui écoutent sa voix et prennent au sérieux ses paroles. Pour écouter Jésus, il faut être proche de Lui, le suivre, comme le faisaient les foules de l'Évangile qui le poursuivaient sur les routes de la Palestine. Jésus n'avait pas de cathèdre ni de chaire fixes, mais c'était un maître itinérant, qui proposait ses enseignements, les enseignements que lui avait donné le Père, le long des routes, en parcourant des trajets qui n'étaient pas toujours prévisibles et parfois peu aisés. Suivre Jésus pour l'écouter. Mais écoutons aussi Jésus dans sa Parole écrite, dans l'Évangile. Je vous pose une question : est-ce que vous lisez tous les jours un passage de l'Évangile ? Oui, non…oui, non… Moitié moitié… Certains oui et certains non. Mais c'est important ! Lisez-vous l'Évangile ? C'est une bonne chose ; il est bon d'avoir un petit Évangile, petit, et de l'emporter avec nous, en poche, dans le sac, et d'en lire un petit passage à n'importe quel moment de la journée. À n'importe quel moment de la journée je prends dans ma poche l'Évangile et je lis un petit peu, un petit extrait. Jésus est là qui nous parle, dans l'Évangile ! Pensez à cela. Ce n'est pas difficile, ni nécessaire qu'il y ait les quatre : un des Évangiles, tout petit, avec nous. L'Évangile toujours avec nous, car il est la Parole de Jésus qui peut être écoutée.

De cet épisode de la Transfiguration je voudrais souligner deux éléments significatifs, que je synthétise en deux mots : montée et descente. Nous avons besoin d'aller à l'écart, de monter sur la montagne dans un espace de silence, pour nous trouver nous-mêmes et mieux percevoir la voix du Seigneur. Cela nous le faisons dans la prière. Mais nous ne pouvons pas rester là ! La rencontre avec Dieu dans la prière nous pousse à nouveau à "descendre de la montagne" et à retourner en bas, dans la plaine, où nous rencontrons tant de frères alourdis de peines, maladies, injustices, ignorances, pauvreté matérielle et spirituelle. A nos frères qui sont en difficulté, nous sommes appelés à apporter l'expérience que nous avons faite avec Dieu, en partageant la grâce reçue. C'est curieux. Quand nous entendons la Parole de Jésus, que >>>

nous écoutons la Parole de Jésus et que nous l'avons dans le coeur, cette Parole grandit. Savez-vous comment elle grandit ? En la donnant à l'autre ! La Parole du Christ grandit en nous quand nous la proclamons, quand nous la donnons aux autres ! Et c'est la vie chrétienne. C'est une mission pour toute l'Église, pour tous les baptisés, pour nous tous : écouter Jésus et l'offrir aux autres. N'oubliez pas : cette semaine, écoutez Jésus ! Et pensez à ce que [je vous ai dit] sur l'Évangile : vous le ferez ? Vous ferez cela ? Dimanche prochain vous me direz si vous l'avez fait : avoir un petit Évangile en poche ou dans le sac pour lire un petit passage dans la journée.

À présent tournons-nous vers notre Mère Marie, et confions nous à sa conduite pour poursuivre avec foi et générosité cet itinéraire du Carême, en apprenant un peu plus à "monter" et à écouter Jésus par la prière et à "descendre" avec la charité fraternelle, en annonçant Jésus.

Pourquoi le pape jésuite a choisi de s'appeler François
Les affinités spirituelles entre le Poverello et saint Ignace

Nicola Rosetti

ROME, 14 mars 2014 (Zenit.org) - Une année est passée depuis qu'au soir du 13 mars 2013, le cardinal protodiacre Jean-Louis Tauran est apparu au balcon de la loge centrale de Saint-Pierre pour annoncer au monde l'arrivée du cardinal Jorge Mario Bergoglio sur le Siège de Pierre.

Le pontificat a commencé sous le signe de plusieurs « primats » : premier pape latino-américain, premier jésuite à devenir évêque de Rome et premier pape à prendre le nom de François.

Ce dernier point appelle quelques éclaircissements : pourquoi le pape jésuite a-t-il choisi de s'appeler comme le fondateur des Frères Mineurs ? L'explication a été donnée par le pape en personne, lors de sa première rencontre avec les journalistes, le 16 mars. Le pape expliqua comment le nom de François lui était venu à l'esprit, lorsque son confrère le cardinal Claudio Hummes, après son élection, lui avait dit: « N'oublie pas les pauvres ». C'est à ce moment-là que le cardinal Bergoglio décida de prendre le nom de François.

Mais une autre explication peut venir en visitant un lieu de la tradition jésuite, situé en plein centre de Rome : l'Église du Gesù. La compagnie est très attachée à cette église, qui abrite la dépouille mortelle d'Ignace de Loyola, qui vécut d'ailleurs dans une des pièces jouxtant le monument, aujourd'hui ouverte au public.

A l'intérieur de l'édifice, se trouve une petite chapelle aujourd'hui consacrée au Sacré Cœur de Jésus mais qui était jadis dédiée à saint François. En effet, au XVI siècle, François Borgia, troisième préposé général de la Compagnie de Jésus, fit construire une chapelle en l'honneur du saint dont il portait le nom et la fit embellir de toiles, œuvres des artistes Joseph Paniz et Paul Bril, représentant des scènes de la vie du Poverello d'Assise.

François Borgia commanda cette série de peintures franciscaines pour souligner les ressemblances entre le fondateur des frères mineurs et celui des jésuites. Il suffit de penser au dépouillement de saint François qui renonce à ses biens devant l'évêque d'Assise, pour reconnaître qu'Ignace aussi fit le choix de suivre Jésus sur les chemins de la pauvreté. Par ailleurs, Ignace comme François, avant de se convertir, étaient des chevaliers.

Une autre scène dépeignant saint François devant le Sultan, se prête à un parallèle avec l'œuvre d'Ignace : son ordre, comme l'ordre franciscain, sera avant tout missionnaire et s'en ira dans les endroits les plus reculés pour annoncer l'Évangile.

En résumé, la spiritualité d'Ignace est très proche de celle de François et la vie du pape François jésuite le souligne encore davantage.

Traduction d'Océane Le Gall

Chemin Neuf: ein Meilenstein in der Ökumene (Zweiter Teil)
Ignatianische Spiritualität als außergewöhnliches ökumenisches Modell. Interview mit Bettina Peter, der Sprecherin der Gemeinschaft in Berlin

Von Tanja Schultz

ROM, 14. März 2014 (ZENIT.org) - Zenit: Chemin Neuf hat seine Fühler auch nach Deutschland ausgestreckt?

Die Gemeinschaft Chemin Neuf wurde 1994 in die Berliner Herz Jesu Gemeinde und 2010 in die katholische Hochschulgemeinde in Bonn berufen. Neben ihrer Tätigkeit in der Gemeinde ist sie durch 10 ökumenische „Net for God", sogenannte „Netzpunkte", deutschlandweit in der Gebets- und Bildungsarbeit aktiv. Außerdem bietet sie Wochenenden und Einkehrtage für Studierende und junge Erwachsene und verschiedene Exerzitienwochen in Stille an. Ein wichtiger Zweig ist auch die Familienarbeit mit der sogenannten Kana-Woche für Ehepaare und dem Angebot von regelmäßigen Kleingruppentreffen.

Neben der Gemeinschaft Chemin Neuf gibt es auch den Freundeskreis oder „Bund" der Gemeinschaft, der die Spiritualität, Anliegen und verschiedene Angebote der Gemeinschaft mitträgt.

Zenit: Ist die multi-religiöse und gleichzeitig atheistische Metropole Berlin eine besondere Herausforderung?

In der Berliner Mitte ist die Herausforderung weniger die Multi-Religiosität, sondern der praktische Atheismus. Berlin ist eine faszinierende Stadt, geprägt vom Leid und vom Glück der Geschichte der letzten 150 Jahre. In den letzten Jahren ist die Stadt aufgeblüht. Besonders die Mitte Berlins zwischen Brandenburger Tor und Alexanderplatz strahlt ein Lebensgefühl von Kultur, Liberalität, gegenseitiger Aufmerksamkeit und neuem Chic aus. Doch inmitten des steigenden materiellen Wohlstandes bleibt die Frage nach dem Sinn des Lebens spürbar und die langen Schatten der Vergangenheit sichtbar. Berlin ist geprägt vom Atheismus und Materialismus zweier aufeinanderfolgender Diktaturen. Die Christen sind in der Minderheit. Diese Situation macht das christliche Leben oft schwer, aber sie birgt auch ungeahnte Chancen: ein entschieden gelebter Glaube ist viel selbstverständlicher als im Westen Deutschlands, und die Frage nach dem Glauben wird von vielen in existentieller Weise gestellt. Eine Chance ist, dass der Dialog auf Augenhöhe mit Nicht-Gläubigen Normalität ist und Christen ihn mit zunehmendem Selbstbewusstsein führen. Das Zeugnis derer, die zum Glauben an Jesus Christus finden oder eine Erneuerung in ihrem Glauben erleben, ist stark und lebendig und spricht die Menschen an. Das christliche Zeugnis von Freude, Liebe und Vertrauen tritt einfach im Kontrast zu Gottlosigkeit, Entsolidarisierung, Sinn- und Hoffnungslosigkeit umso deutlicher hervor. Dabei haben wir sehr gute Erfahrungen mit dem Alpha-Kurs, einem Grundkurs über Glaubensfragen, machen können.

Zenit: Wie kam es zu dem Berliner Sankt Adalbert-Projekt? Was ist neu daran? Gibt es schon vergleichbare ökumenische "Wohnmodelle"?

Die Idee zum Projekt Sankt Adalbert entstand, als vor einigen Jahren bekannt wurde, dass das Ensemble der Torstraße 168 von Hausschwamm befallen war und dringend saniert werden musste. Die Gemeinde Herz Jesu wollte den Ort nicht aufgeben. Sankt Adalbert sollte leben. So wurde das Konzept entwickelt, etwas völlig Neues hier entstehen zu lassen. Die Verbindung eines von einer Kommunität getragenem Studentenwohnheim mit einem öffentlichen Begegnungs- und Bildungszentrum für die Ökumene ist in dieser Form bisher einzigartig. Die Verbindung von evangelisierender Präsenz in der Großstadt, von Pastoral für junge Erwachsene und Ökumene entspricht aber ganz und gar unserem Charisma. St. Adalbert soll ein Ort des Ankommens und Austausches und gleichzeitig auch der Öffnung zur Stadt hin sein - ein Leuchtturm, der authentisch gelebten Glauben weithin ausstrahlt. Wichtig ist uns der Dreiklang „Gebet – Begegnung – Bildung".

Zenit: Wie muss man sich den Alltag in den konfessionell gemischten Wohngemeinschaft vorstellen? Was sind die Ziele?

Man muss schauen, was mit den Tagesabläufen der Einzelnen möglich ist, aber gemeinsame Mahlzeiten über die Woche hinweg sollen Teil des Alltags werden. Verbindlich wird ein Abend der Woche für ein gemeinsames Abendessen und >>>

Programm vorgesehen sein. Außerdem gehören drei Wochenenden und eine Einkehrwoche zum Engagement für das Jahr in der Wohngemeinschaft.

Darüber hinaus gibt es zahlreiche Angebote, am Gebetsleben der Gemeinschaft Chemin Neuf teilzunehmen, ob beim eher liturgischen Morgenlob oder in der freieren Form des charismatischen Gebetsabends. Die Studierenden erhalten auch das Angebot der geistlichen Begleitung, was einen Gesprächsraum für Ihre Fragen und Anliegen öffnet.

Ziel ist es, die jungen Erwachsenen auf ihrem Weg der Glaubensfragen zu begleiten oder sie in ihrem schon bestehenden Glauben zu stärken und tiefer zu führen. Die Pädagogik der ignatianischen Spiritualität ermöglicht eine ausgewogene Förderung der Persönlichkeit im Geist von Solidarität und Gemeinschaft. Ignatius war es wichtig, ideale Bedingungen für das Wirken Gottes zu schaffen. Das Wort Gottes sollte den Einzelnen persönlich berühren können. So hilft Ignatius uns heute, die Menschen einen Weg der individuellen Reifung gehen zu lassen und sie zur Übernahme von Verantwortung zu befähigen.

Zenit: Für das aufwendige Umbauprojekt von Sankt Adalbert haben Sie immerhin die Schirmherrschaft von Kardinal Kasper und dem ehemaligen Bundestagspräsident Wolfgang Thierse gewinnen können! Wird das Vorhaben von der katholischen Kirche unterstützt?

Ja, sogar mit großem Wohlwollen. Kardinal Woelki, der Erzbischof von Berlin, war schon mehrmals in Sankt Adalbert und hat sich sehr positiv für das Projekt ausgesprochen. Auch Weihbischof Dr. Matthias Heinrich hatte bei unserer Auftaktveranstaltung Ende Januar ermutigende Worte und glaubt fest daran, so seine Worte, dass dieses Projekt vom Heiligen Geist inspiriert wurde. Auch das Bonifatiuswerk fördert unser Projekt.

Zenit: Wie sehen die Beziehungen zur protestantischen Kirche aus?

Besonders in Berlin haben wir enge Kontakte zur evangelischen Landeskirche, aber auch zu vielen Freikirchen. Wichtig ist uns auch der Austausch im ökumenischen Netzwerk „Gemeinsam für Berlin".

Zenit: Im Jahr 2000 wurde das Gebetsnetzwerk, die internationale ökumenische Fraternität, ins Leben gerufen und zählt heute 1000 "Netzpunkte" weltweit. Chemin Neuf setzt also auch auf die neuen Kommunikations-Medien bei seiner Evangelisierungs- und Friedensarbeit?

Auf jeden Fall. In unserer Jugendarbeit spielen die sozialen Netzwerke eine große Rolle, beispielsweise um zu unserem Sommerjugendfestival „Welcome to Paradise" in der Abtei Hautecombe in den französischen Savoyen einzuladen. Und in dem Fall mit „Net for God", den Sie ansprachen, ist es ein echter Segen, dank der modernen Möglichkeiten die Filme mit Zeugnissen vom Wirken Gottes und Gebetsimpulsen in so viele Sprachen und Länder übermitteln zu können.

Frau Peter, wir bedanken uns für das Gespräch.

Der erste Teil des Interviews erschien gestern, am Donnerstag, dem 13. März.

Le pape François s'adresse à un bidonville de Buenos Aires
Il encourage le ministère des prêtres « villeros »

Anita Bourdin

ROME, 14 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François soutient une nouvelle fois les « curas villeros », les prêtres qui se consacrent à la pastorale des bidonvilles.

Pour le premier anniversaire de son élection, le 13 mars, le pape François s'est adressé aux pauvres d'une « villa misère », un bidonville de Buenos Aires, auquel il redait naguère visite en tant qu'archevêque, sur les ondes de la radio FM 88.1 qui émet depuis Bajo Flores et par vidéo sur un grand écran installé dans une paroisse, après la messe.

Quelques jours auparavant, il avait répondu à une interview de douze questions touchant l'Eglise, les pauvres, les curés des « villas », le « curas villeros » qu'il a toujours soutenus en tant qu'archevêque.

Le pape insiste notamment sur l'éducation et l'accompagnement des jeunes et il fait observer que l'engagement des prêtres n'est pas idéologique mais « apostolique ».

Autrefois accusés par certains d'être « communistes » ils étaient, souligne le pape, de « grands prêtres qui se battaient pour (…) apporter la parole de Dieu aux marginaux » : ils ont « écouté le peuple de Dieu » et « lutté pour la justice ».

Il affirme la nécessité « d'avoir une attitude de pauvreté, de service » et « d'aider les autres », tout en acceptant la réciproque : « parce que nous avons besoin les uns des autres ». Le pape a aussi salué les prisonniers et leurs familles.

A propos de la « communication de la communauté », accomplie par la radio de Bajo Flores, le pape souligne sa « grande importance », car c'est une « communication affectueuse » et qui « communique la réalité et la vie de façon désintéressée ».

Pour ce qui concerne sa mission et ses aspects les plus pénibles, le pape répond sans ambages que c'est le travail « au bureau », la paperasse qui a « toujours été difficile » pour lui.

Comme au soir de son élection et comme dans le tweet anniversaire de jeudi, 13 mars, le pape redit son besoin du « soutien du peuple de Dieu » dans la prière.

Zahl der Schwangerschaftsabbrüche in Deutschland 2013 erneut gesunken
3,8 Prozent weniger als im Vorjahr

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 14. März 2014 (ZENIT.org) - Wie das statistische Bundesamt mitteilt, wurden im Jahr 2013 102.800 Abtreibungen in Deutschland gezählt, das bedeutet 3,8 Prozent weniger als 2012. Die Zahl der Abbrüche geht seit 2004 kontinuierlich zurück, so das Bundesamt weiter, was nicht zuletzt auf die geringere Zahl der Frauen im gebärfähigen Alter zurückzuführen sei. Jedoch sei die Quote hier ebenfalls gesunken.

Weiterhin seien es junge Frauen, die sich zu einer Abtreibung entschließen würden. So waren 2013 74 Prozent der Frauen, die sich für einen Schwangerschaftsabbruch entschlossen, zwischen 18 und 34 Jahre, 15 Prozent zwischen 35 und 39 Jahre. Acht Prozent waren hingegen über 40 Jahre alt, während vier Prozent noch minderjährig waren. Die Abtreibungen von Teenagern gingen im Vergleich zu 2012 ebenfalls zurück. In vier Prozent aller Fälle war die Abtreibung medizinisch begründet oder erfolgte nach einer Vergewaltigung.

Der Beratungsverband „pro Familia" gab 2013 eine Erklärung für die stetig sinkenden Abtreibungen. Unter anderem lägen diese an den verlässlichen Informationen zu Sexualität und Verhütung, die zur Verfügung stünden, und daran, dass Verhütungsmittel für alle zugänglich seien. Dabei sei die sexuelle Aufklärung von Kindern und Jugendlichen in Schulen entscheidend.

31. Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté

Begegnung vieler Kulturen

Martine Feller
(Text und Fotos)

Laut der Volkszählung von 2011 leben in Luxemburg rund 43 Prozent Nicht-Luxemburger aus 168 verschiedenen Nationen. Das „Comité de liaison des associations d'étrangers" (CLAE) setzt sich seit mehr als 30 Jahren für die Beziehungen zwischen Luxemburgern und Ausländern ein.

LUXEMBURG - Eine der größten Veranstaltungen zur Förderung der Integration ist das „Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté, welches am vergangenen Wochenende bereits zum 31. Mal veranstaltet wurde.

Während drei Tagen drehte sich in den Kirchberger Ausstellungshallen alles um Kulturen, Religionen, Kunst, Literatur, Musik, Sprachen, Ideen und Gastronomie. An 400 Ständen stellten die Vertreter aller Länder ihre Kulturen vor. Kulturell untermalt wurde das Festival von musikalischen und tänzerischen Darbietungen. Am Wochenende hatten die Besucher die Gelegenheit, an einer der zahlreichen Konferenzen teilzunehmen und sich mit Autoren und Künstlern über das Thema Migration zu unterhalten. Die Ausstellungshallen waren während des ganzen Wochenendes in alle möglichen Gerüche aus unterschiedlichsten Küchen gehüllt.

Aufruf zur Beteiligung an den Wahlen

Das Migrationsfestival war auch für politische Parteien und Gewerkschaften eine Möglichkeit, ihre Bekanntschaften auszuweiten. Sie riefen dann auch die Besucher auf, sich in die Wählerlisten für die bevorstehenden EU-Parlamentswahlen einzuschreiben. Die Integration von ausländischen Bürgern kann nur in den Köpfen der Menschen vollzogen werden. Das ist einem auf Kinderbücher spezialisierten Verlag bewusst. Anhand eines Wolfs erzählen die Autoren den Kindern über dessen Erfahrungen, z.B. als er seine Farbe wechseln möchte, dies ihm aber nicht gelingt.

Das Festival rief mehrere Gegner des transatlantischen Freihandelsabkommens auf, den Plan, wie etwa die Vereinigung „Stop Tafta Luxembourg" zu respektieren. Sie erklärten den Anwesenden, welche Gefahren dieses Abkommen für jeden Bürger der EU bedeutet und riefen zur Teilnahme an der Demonstration am 4. Mai in Brüssel auf.

Ebenfalls wurde die Möglichkeit geboten, eine Petition zu unterschreiben. Das Tafta-Abkommen, welches quasi im Geheimen zwischen den USA und der EU verhandelt wird, gefährdet unzählige Rechte wie Sozial- und Arbeitsrechte, Umweltrechte oder Eigentumsrechte. Die Folgen des Abkommens sind weitreichend und können indirekt ebenfalls die Kulturen der Länder zerstören, so einer der Abkommensgegner.

Das Festival der Kulturen war am Wochenende gut besucht, allerdings schlechter als voriges Jahr. Trotz den Versuchen der Vereinigung CLAE, die Integration von ausländischen Bürgern zu fördern, gelingt dies in der Praxis nicht vollständig. So beschweren sich etwa Luxemburger Musik- und Gesangsvereine oder Theatergruppen über mangelnden Nachwuchs und somit den Verlust Luxemburger Kultur.

Ausländische Bürger stehen oft vor Problemen. Besonders bei ihrer Ankunft wissen sie wenig über ihre Rechte und Pflichten, stehen vor Sprachbarrieren und sind auf der Suche nach Arbeit. Viele ausländische Bürger fühlen sich verstoßen, dies obwohl viele versuchen, die Sprache in einem der unzähligen Luxemburgisch-Kurse zu erlernen. Hier spielt nicht nur die Sprache eine Rolle, sondern sehr häufig die religiösen Ansichten, so ein Anhänger der islamischen Glaubensgesellschaft. In den kommenden Jahren bleibt noch viel Überzeugungsarbeit zu leisten, um ausländische und luxemburgische Mitbürger zusammenzubringen.

Die homosexuelle Ehe

Kritik der Pro-Argumente*

VON HUBERT HAUSEMER

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Welches auch immer die Motive sein mögen, aus welchen seit einigen Jahren Homosexuelle den Zugang zur Ehe einfordern, im Folgenden sollen die Argumente kritisch untersucht und hinterfragt werden, welche dieses Verlangen zu unterstützen beanspruchen. Diese Kritik bedient sich ausschließlich der Ressourcen der säkularen Vernunft und der Logik.

In erster Linie muss auf das Diskriminierungsargument eingegangen werden, demzufolge Homosexuelle ungerecht und ungleich behandelt werden, weil ihnen die Ehe verweigert wird. Es beruht aber auf einem logischen Denkfehler. Gewiss sind alle Menschen vor dem Gesetz gleich und haben die gleichen Rechte, aber nur wenn sie sich auch in der gleichen Situation befinden. So hielt der Europäische Menschengerichtshof am 15. März 2012 fest: „Discriminer, c'est traiter différemment, sans aucune justification objective et raisonnable, des personnes se trouvant objectivement dans la même situation ou dans une situation similaire“. In unserm Code civil wird die Ehe zwar nicht ausdrücklich definiert, deshalb gilt bei uns dafür der Code Napoléon, in dem es heißt: „Le mariage est l'institution par laquelle un homme et une femme s'unissent et fondent une famille.“ Diese Bedingung erfüllen Homosexuelle nun aber naturgemäß nicht. Insofern werden sie, allem Anschein zum Trotz, in Sachen Ehe nicht diskriminiert, genauso wenig übrigens wie z. B. polygam veranlagte Menschen.

Umdefinition-der-Ehe-Argument

Die Antwort auf diesen Einwand liegt allerdings auf der Hand: Es ist das Umdefinition-der-Ehe-Argument. Man bräuchte doch nur die Ehe anders zu bestimmen: Statt von der Vereinigung eines Mannes und einer Frau zu reden, würde man sich dann begnügen, einfach nur von zwei „Menschen“ zu sprechen. Eine solche Umdefinition käme aber einem „changement des bases anthropologiques du mariage“ (Avis séparé du Conseil d'Etat vom 27.11.2012) gleich und erforderte deshalb „que ce changement radical de paradigme devrait faire d'abord l'objet d'un débat démocratique de société large et approfondi. Car la nature profonde de cette réforme mérite (...) que l'on s'interroge sur toutes les conséquences qu'implique l'ouverture de la forme du mariage actuelle aux couples de même sexe. Le Conseil d'Etat demande à ce que, avant tout vote au Parlement, le projet de loi soit soumis à un tel débat“ (ibid.). Dazu stellt sich die Frage, auf welche rationalen Argumente sich ein solcher Paradigmenwechsel stützen könnte. Das Diskriminierungsargument jedenfalls kann dazu nicht herhalten: Es gilt ja nicht, solange die klassische Ehedefinition gilt. In Frage kämen eventuell zwei andere oft vorgebrachte Argumente. Da ist zuerst das Liebesargument: Weshalb sollten Homosexuelle ihre Liebe nicht öffentlich dokumentieren dürfen? Das Problem ist nur, dass die Liebe, zumindest rechtlich gesehen, nicht die Grundlage der Ehe ist, auch nicht im Falle der heterosexuellen Ehe. Und wie wollte man auf dieser Basis den Minderjährigen, den polygam veranlagten Menschen sowie den Inzestuösen die Ehe verweigern?

Der Autor Hubert Hausemer *ist Philosophielehrer i. R.* (FOTO: A. ANTONY)

Bleibt noch das Nicht-Schadens-Argument: Durch die Homo-Ehe verliert kein Heterosexueller irgend eines seiner Rechte. Das stimmt, aber die Gesellschaft würde durch die vorhersehbaren Folgen dieser Ehe verändert, und zwar in einem negativen Sinne: Es käme zu ärztlich assistierter Befruchtung außerhalb medizinischer Indikation, zu Leihmutterschaft (dazu später mehr), und möglicherweise (denn mit welchem rationalem Argument könnte man sie verhindern?) zur polygamen und sogar zur inzestuösen Ehe.

Aber kommen wir zum zweiten Hauptgrund der Forderung nach der Homo-Ehe, dem Erziehungsargument: Weshalb sollten Homosexuelle nicht genauso gute Erzieher sein können wie Heterosexuelle? In der Tat gibt es keinen Grund, ihnen diese Eignung prinzipiell abzusprechen. Das Problem ist nur, dass dieses Argument an der eigentlichen Frage vorbeigeht: So wenig die Liebe eine rechtliche Vorbedingung der Ehe ist, so wenig ist es auch die Befähigung zu einer kindgerechten Erziehung (sonst müssten ja von Rechts wegen diesbezügliche Kurse und Tests ein- und durchgeführt werden).

> *Gewiss sind alle Menschen vor dem Gesetz gleich und haben die gleichen Rechte, aber nur wenn sie sich auch in der gleichen Situation befinden.“*
>
> **Hubert Hausemer**

Adoption von Kindern

Hinzu aber kommt vor allem, dass die Adoption von Kindern durch Homosexuelle in der Tat eine echte Diskriminierung schafft: Sie verweigert diesen Kindern prinzipiell das Recht, in der täglichen Gegenwart von heterosexuellen Eltern aufzuwachsen, also die habituelle Erfahrung der menschlichen Zweigeschlechtlichkeit machen zu können. Wie der Jurist Yan Thomas, der paradoxerweise für die Homo-Ehe eintritt, es deutlich sagt: „Peut-on priver un enfant du droit reconnu à tous les autres d'avoir pour parents un père et une mère? [...] Cela supposerait que l'on s'accommode d'une inégalité enracinée dans la naissance et dans l'origine.“[1] Schließlich fragt sich, ob hier nicht zusätzlich die Adoption in ihr Gegenteil verkehrt wird? Werden hier nicht, statt Waisen eine Familie zu geben, einem Paar Kinder verschafft? Und werden diese dadurch nicht, entgegen ihrer Würde, instrumentalisiert?

Zurück zum Diskriminierungsargument. Die Homo-Ehe würde nämlich noch eine andere Form von Diskriminierung schaffen, deren Aufhebung aber nur einen neuen Missstand hervorbringen würde. Weil es nämlich mit Sicherheit nicht genug adoptionsfähige Kinder gibt, werden die Homosexuellen natürlich fordern, „eigene“ Kinder bekommen zu können. Im Falle von homosexuellen Frauen ließe sich das ohne große technische Probleme realisieren, durch einen gefälligen Freund oder durch künstliche Befruchtung. Allerdings ist gegen letztere einzuwenden, dass sie dabei zweckentfremdet würde, weil sie, wie gesagt, außerhalb einer medizinischen Indikation geschehen würde. Männliche Homosexuelle wären aber diesbezüglich den Frauen gegenüber echt diskriminiert. Deshalb werden sie unweigerlich die Legalisierung der Leihmutterschaft fordern. Dem ist aber zu entgegnen, dass in beiden Fällen ja in Wirklichkeit ein Recht auf Kinder eingeklagt wird, ein Recht, das doch ansonsten von jedermann hoch und heilig abgelehnt und geächtet wird: Denn Kinder werden dabei wiederum zu Mitteln zum Zweck herabgewürdigt. Außerdem ist, nüchtern betrachtet, die Leihmutterschaft eine Form der Instrumentalisierung und Kommerzialisierung, und zwar nicht nur der Frau und ihres Körpers, sondern noch einmal auch des Kindes, das dabei zu einer Ware degradiert wird (ohne natürlich das heute als sakrosankt angesehene Prinzip der freien Zustimmung in Anspruch nehmen zu können).

Neue-Familienformen-Argument

Auch das Neue-Familienformen-Argument ist nicht überzeugend, demzufolge der Gesetzgeber diesen neuen Familienarten (Patchworkfamilien, monoparentale Familien ...) Rechnung zu tragen hätte. Ihm ist zu antworten, dass diese Situationen sich im Rahmen der bestehenden Gesetze ohne Reformen und neue „Paradigmen“ regeln lassen, und diese Regelung in keiner Weise der Einführung der Homo-Ehe bedarf.

Ein Wort noch zum Umfrage-Argument. Wie überzeugend, und ausschlaggebend für die politischen Entscheidungen, sind die hohen Umfragewerte zugunsten der Homo-Ehe? Hier muss bedacht werden, dass jede Umfrage in ihrer Bedeutung von einer Reihe von Faktoren abhängt. So ist es z. B. nicht egal, wie die Fragen formuliert sind, und ob sie auf der Straße gestellt werden oder am Telefon oder in einem längeren Interview, und wie lange Zeit die Befragten haben, um über die Fragen nachzudenken. Vor allem aber, auch wenn das zwar leider kaum überprüfbar ist, kommt es auf den Informationsgrad der Befragten an, und auf den Grad der Beeinflussung durch soziale Moden, Trends und Klischees. Umfragen können demnach bestenfalls ein Element unter vielen anderen sein in der Dokumentation der Entscheidungsträger.

Abschließend wäre festzuhalten, wie es auch der Conseil d'Etat verlangt, dass vor der Abstimmung einer Gesetzesvorlage zur Homo-Ehe unbedingt eine öffentliche Debatte zum Thema Homo-Ehe stattfinden muss, so dass diese nicht heimlich, still und leise über die Bühne geht, wie manche es sich wohl wünschen.

* Bei diesem Text handelt es sich um eine Kurzfassung. Der Leser findet die vollständige Version dieser kritischen Analyse auf www.wort.lu.

[1] Zitiert in: Th. Collin: Les lendemains du mariage gay, Paris 2012, p. 98.

EU-Zinsdirektive

Luxemburgs zwei Bedingungen

Er werde der Erweiterung der Zinsbesteuerungsdirektive kommende Woche beim EU-Gipfeltreffen unter zwei Bedingungen zustimmen. Das hat Luxemburgs Premierminister Xavier Bettel gestern gesagt.

Pierre Gramegna und Xavier Bettel legten noch einmal die zwei Bedingungen dar, unter denen Luxemburg seine Blockadehaltung zur Erweiterung der Zinsrichtlinie aufgeben will

Luxemburg ist bereit, der erweiterten Zinsrichtlinie und dem automatischen Informationsaustausch zwischen den Steuerbehörden der EU-Länder zustimmen, wenn bis Ende des Jahres die Verhandlungen mit der Schweiz abgeschlossen werden. Das sagte Finanzminister Pierre Gramegna gestern nach der Ministerratstagung. Er hatte sich am Dienstag außerstande gezeigt, seinen EU-Kollegen seine Zustimmung zu geben und die Verantwortung für das definitive Aus zum Bankgeheimnis an Regierungschef Xavier Bettel weitergereicht.

Bettel will somit beim Treffen der EU-Staats- und Regierungschefs am Donnerstag und Freitag kommende Woche Ja sagen, wenn sich die EU zusätzlich zur Einbeziehung von Drittländern beim Informationsaustausch auf einem einheitlichen Standard einigen kann. Dies soll so in den Schlussfolgerungen des Gipfels festgehalten werden. Mit Drittländern sind die Schweiz, San Marino, Monaco, Liechtenstein und Andorra gemeint.

Luxemburg und Österreich blockieren seit Längerem die Erweiterung der Zinsbesteuerungsrichtlinie.

Auch Österreich fordert, dass Drittländer so schnell wie möglich in den Informationsaustausch eingebunden werden. Luxemburg hatte sich im letzten Jahr bereit erklärt, auf seine Quellensteuer auf Zinserträge von nicht-gebietsansässigen Kontoinhabern zu verzichten und auf den automatischen Informationsaustausch ab 1. Januar 2015 überzugehen.

Verhaltenskodex: „Kein Voyeurismus"

Nicht nur bei den Kapitaleinkünften soll in Bälde mehr Transparenz bestehen. Luxemburgs Regierung arbeitet weiterhin an einem Verhaltenskodex für Minister. Voyeurismus solle jedoch nicht Vorschub geleistet werden, meinte Premier Bettel. Die Vermögenslage der Kinder oder der Großmutter eines Ministers dürfte niemanden interessieren, meinte er, dem eine erste Vorlage zu weit ging.

Der Premierminister äußerte sich gestern ebenfalls zu den Ereignissen in der Ukraine. Auch wenn Sonntag ein Referendum abgehalten werde, bedeute das nicht, dass es am folgenden Tag umgesetzt werden müsse. Es sei fraglich, ob eine solche Volksbefragung unilateral beschlossen werden könne. Die ukrainische Verfassung sehe auf jeden Fall die Möglichkeit eines solchen Referendums nicht vor.

„Mit den Narben der Apartheid“

Michael Lapsley stellt Autobiografie in der Abtei Neumünster vor

Als Kämpfer gegen die Apartheid verlor Pater Michael Lapsley bei einem Briefbombenattentat 1990 beide Hände und eines seiner Augen. In seiner Autobiografie „Mit den Narben der Apartheid“ erzählt Lapsley von diesem entsetzlichen Ereignis – und davon, wie er seine eigene traumatische Erfahrung umgelenkt hat und sie nun, als Leiter des „Institute for Healing of Memories“, für die Heilung anderer Traumatisierter auf der ganzen Welt nutzt. Auf Einladung von Acat, Caritas Luxemburg und der „Fondation Bridderlech Deelen“ wird Father Michael Lapsley am Montag, dem 17. März, um 19 Uhr eine Konferenz in der Abtei Neumünster (Saal Edmond Dune) geben und seine neue deutschsprachige Autobiographie vorstellen. Das Vorwort zum Buch hat Friedensnobelpreisträger Desmond Tutu geschrieben, die in Luxemburg realisierte deutsche Übersetzung aus dem Englischen stammt von Hélène und Dieter Rybol. Würdigungen zum Buch wurden u.a. verfasst von Nelson Mandela, Jean-Claude Juncker, Margot Kässmann, Anselm Grün und Bischof Stephan Ackermann. Der Abend, der unter der Schirmherrschaft des südafrikanischen Botschafters, Mxolisi Nkosi, und der britischen Botschafterin, Alice Walpole, steht, findet in deutscher und englischer Sprache statt. Eine Simultanübersetzung auf deutsch und französisch ist vorgesehen. Der Eintritt ist frei.

■ **www.michael-lapsley.de**

KRIM SAGT JA

Glückwunsch

MARCO MENG

Erwartetes „Traum-Ergebnis“ beim Krim-Referendum. Nur Kim Jong-un erreicht bessere Werte. Mit dem Votum hat Russlands Präsident Putin die Welt zweifellos sicherer gemacht. Oder doch nur eine weitere Lunte entzündet? Dass nun verschiedene „prorussische“ Kräfte in der Ost-Ukraine und anderswo Aufwind wittern, ist klar. Russland habe kein Interesse an der Ostukraine? Wer wollte seine Hände dafür ins Feuer legen, dass nicht auch dort bald russische Panzer rollen? Es läuft einem ein Schauder über den Rücken, wenn man die Bilder staatlich organisierter, in rote Jacken gekleideter und Sowjetlieder singender „Kremlpolitikbejubler“ in Moskau sieht wie am Samstag. Der Feind der „russischen Seele“ sei der Westen, der „Krankheiten“ wie Homosexualität nach Russland bringe, so ein russisches Politiker der Putin-Partei „Einiges Russland“.

Die EU weckte in der Ukraine fürwahr Hoffnungen, die sie gar nicht erfüllen kann; Bulgarien und Rumänien warten heute noch auf ihren Aufschwung. Allerdings liefen die Konferenzen, die die EU mit Russland abhielt, trotz der vielgebrauchten Vokabel „Zusammenarbeit“ dann, wenn es konkret wurde, so ab: „Da lassen wir uns nicht reinreden“, „Das ist unsere Sache“, „Russen sind anders“. Dass die USA in vielem genauso falsch argumentieren, macht die Sache nicht besser. Natürlich hat Russland berechtigte Interessen, was an seinen Grenzen los ist. Berechtigte Interessen kann man aber nicht mit unberechtigten Mitteln vertreten. Nun muss Moskau die Krim durchfüttern, ähnlich wie man es mit Transnistrien tut. Ist jetzt nach dem Referendum alles besser? Mitnichten.

DER KOMMENTAR

Geld vor Menschenrechten

DAMIEN VALVASORI
dvalvasori@tageblatt.lu

Einmal pro Jahr zeigt der Waffentransferbericht des Friedensforschungsinstituts Sipri auf, wie sich das Geschäft mit dem Tod entwickelt. Der diesjährige Report dürfte die Rüstungsindustrie zufriedenstellen: Insgesamt ist das Waffenhandelsvolumen weltweit über Landesgrenzen hinweg um satte 14 Prozent gestiegen. Diese Zahlen kommen nicht von ungefähr, denn auch für viele EU-Mitgliedstaaten sind Verletzungen von Menschenrechten angesichts eines möglichen Waffendeals eine reine Lappalie. In der EU-Charta fest verankerte Rechte wie die Menschenwürde oder das Folterverbot scheinen im Kontext des Waffenhandels nur vage Empfehlungen zu sein. Ein Paradebeispiel hierfür liefert das Land der Dichter und Denker. Berlin verkaufte 2013 280 Panzer an das Emirat Katar. Von einem Land, dessen staatliche Gewalt an das Respektieren der Menschenwürde gekoppelt ist, sollte man eine verantwortungsbewusste Politik erwarten können.

Wer allerdings einem Staat Waffen beschafft, der laut Amnesty International Gewalt, Diskriminierung und Gesetzlosigkeit toleriert oder sogar unterstützt, für den kann das Völkerrecht nur ein Lippenbekenntnis sein. Sipri deckt das scheinbar einzige geltende Kredo auf: Geld vor Menschenrechten.

Drei Jahre Syrien-Krieg

Größtes Flüchtlingsdrama der Welt

Foto: AFP/Safin Hamed

Seit dem Ausbruch des Konflikts vor drei Jahren flohen nach UN-Angaben mehr als 2,5 Millionen Syrer ins Ausland (hier ein Flüchtlingscamp im Irak)

Alle zehn Sekunden flieht in Syrien ein Mensch aus Angst um sein Leben. „Angesichts dieser Zahlen bleibt keine Zeit für weitere diplomatische Verzögerungen", erklärte das Beobachtungszentrum für Vertreibung (IDMC) gestern in Genf.

Mit neun Millionen Flüchtlingen und Vertriebenen habe der Bürgerkrieg in Syrien das weltweit derzeit größte Flüchtlingsdrama verursacht, stellte das Flüchtlingshilfswerk der Vereinten Nationen (UNHCR), fest.

Vor dem Weißen Haus in Washington standen auch gestern wieder Aktivisten, um die Namen von 100.000 Menschen vorzulesen, die im syrischen Bürgerkrieg getötet wurden. Die Organisation Syrischer Menschenrechtsbeobachter geht davon aus, dass der Konflikt in den vergangenen drei Jahren bereits mehr als 146.000 Menschen das Leben gekostet hat. Seit dem Ausbruch des Konflikts vor drei Jahren flohen nach UN-Angaben mehr als 2,5 Millionen Syrer ins Ausland; weitere 6,5 Millionen seien zu Vertriebenen im eigenen Land geworden. Insgesamt seien das bereits mehr als 40 Prozent der Bevölkerung Syriens, heißt es. Mindestens die Hälfte der vom Krieg vertriebenen Syrer seien Kinder.

Geringe Aussichten auf politische Lösung

„Dass sich eine derartige humanitäre Katastrophe vor unseren Augen abspielt, ohne dass es nennenswerte Fortschritte bei Versuchen gibt, das Blutvergießen zu stoppen, ist unglaublich", sagte der UN-Flüchtlingskommissar António Guterres.

Angesichts der geringen Aussichten auf eine politische Lösung rechnen Hilfsorganisationen damit, dass die Not weiter zunimmt und sich noch viel mehr Menschen zur Flucht gezwungen sehen werden. Dabei würden immer mehr Syrer auch außerhalb der Region um Aufnahme bitten. In Europa – ohne Berücksichtigung des europäischen Teils der Türkei – haben laut UNHCR seit Beginn des Konflikts 56.000 Syrer Asyl beantragt, die meisten von ihnen in Schweden und Deutschland.

Insgesamt seien bislang weniger als vier Prozent der syrischen Flüchtlinge nach Europa gekommen. Hingegen habe allein die Türkei mehr als 625.000 Syrer aufgenommen. Die weitaus meisten Flüchtlinge des syrischen Bürgerkriegs – nahezu eine Million – leben im Libanon. Die Zahl könne bis Ende 2014 auf 1,6 Millionen steigen, warnte das UNHCR. Bereits jetzt kämen statistisch auf 1.000 Libanesen 230 syrische Flüchtlinge.

Um das Ausmaß zu verdeutlichen, machte die UN-Organisation eine Rechnung auf: Wenn die Zahl der im Libanon registrierten syrischen Flüchtlinge auf die Bevölkerung Deutschlands hochgerechnet werde, sei dies so als würde die deutsche Bundesrepublik fast 19 Millionen Syrer aufgenommen haben. Die syrische Opposition will sich kommende Woche in Genf treffen, um über die Zukunft der Friedensgespräche zu beraten. Das verlautete aus Oppositionskreisen. UN-Vermittler Lakhdar Brahimi hatte am Donnerstag nach einer Sitzung im Sicherheitsrat erklärt, die syrische Führung habe mit Vorbereitungen für eine Präsidentenwahl begonnen. Dies könne den Friedensgesprächen den Todesstoß versetzen. Die Gespräche über ein Ende des Bürgerkrieges sind seit Februar unterbrochen.

Das Parlament hatte am Donnerstag das Wahlgesetz verabschiedet, das für Präsident Baschar al-Assad maßgeschneidert ist. Das Gesetz verhindert nach Einschätzung von Beobachtern die Kandidatur von Oppositionellen. Es legt unter anderem fest, dass sich niemand bewerben darf, der in den vergangenen zehn Jahren im Exil gelebt hat.

Syriens Botschafter bei den Vereinten Nationen, Baschar al-Dschafari, kritisierte Brahimi. Er sagte: „Wahlen sind eine innere Angelegenheit, die niemanden sonst etwas angeht." Al-Dschafaris Vorgesetzter, Außenminister Walid al-Muallim, wurde nach libanesischen Medienberichten in der Nacht in ein Krankenhaus in Beirut gebracht. Das Amerikanische Krankenhaus wollte Berichte, wonach dem 73-Jährigen ein Bypass gelegt wurde, nicht bestätigen.

Foto: REUTERS/Mike Segar

UN-Vermittler Lakhdar Brahimi spricht sich gegen eine Präsidentschaftswahl aus

Critère essentiel selon Benjamin Netanyahu

Kerry critique l'insistance sur la reconnaissance d'un „Etat juif“

Le secrétaire d'Etat américain John Kerry a qualifié d'„erreur“ l'insistance du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu à faire de la reconnaissance d'Israël comme „Etat juif“ par les Palestiniens une condition sine qua non d'un accord de paix. „Je pense que c'est une erreur de la part de certaines personnes de soulever ce sujet encore et encore comme le critère essentiel de leur attitude envers la possibilité d'un Etat (palestinien, NDLR) et de la paix, et nous l'avons évidemment exprimé“, a déclaré M. Kerry, sans nommer M. Netanyahu, devant la commission des Affaires étrangères de la Chambre des représentants.

„Une erreur“

La question de „l'Etat juif a été réglée en 1947 dans la résolution 181 (de l'ONU sur le partage de la Palestine, NDLR) qui contient 40 ou 30 mentions de l'Etat juif“, a souligné M. Kerry, évoquant également des déclarations en ce sens du défunt président palestinien Yasser Arafat, de 1988 à 2004. Le gouvernement israélien n'a pas officiellement réagi, mais une source politique non identifiée citée par la radio publique a jugé „plus facile pour les Américains de faire pression sur Israël pour renoncer à exiger d'être reconnu comme Etat juif que de gérer les Palestiniens“. Le président palestinien Mahmoud Abbas, a exprimé de très fortes réserves sur les propositions d'„accord-cadre“ présentées par M. Kerry, rejetant en particulier la „reconnaissance d'Israël comme Etat juif“ et le maintien illimité de troupes israéliennes en territoire palestinien.

„Je ne présenterai pas (aux Israéliens) un accord qui ne prévoirait pas l'abolition du droit au retour et une reconnaissance par les Palestiniens de l'Etat du peuple juif“, a prévenu mardi M. Netanyahu. Dans un communiqué, le Comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a dénoncé „les tentatives d'arracher une reconnaissance de la judéité de l'Etat d'Israël afin d'effacer d'une phrase l'Histoire et les droits des Palestiniens“.

La diplomatie américaine, qui paraissait jusqu'à présent acquise à une reconnaissance de la judéité d'Israël, a laissé entendre que ce point pourrait ne pas figurer dans „l'accord-cadre“ censé intervenir avant la fin avril et traçant les grandes lignes d'un accord de paix.

revue de presse
18.3.2014

église catholique à luxembourg

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

«TheoBar» le 2 avril à Clausen

Le prochain «TheoBar» aura lieu le 2 avril, à 20 heures, au «Big Beer Company», Rives de Clausen pour écouter deux témoignages de membres de l'association «Points-Cœur». Leur parcours poignant fera découvrir au public la rencontre des pauvres et des plus souffrants de par le monde.

Kirche in Mühlenbach feiert 50. Geburtstag

Erzbischof Jean-Claude Hollerich stand Jubiläumsgottesdienst vor

Dem feierlichen Gottesdienst *in der Kirche von Mühlenbach wohnte auch Ehrenstaatsminister Jacques Santer (l. v. r.) bei.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

Anfang der 1960er-Jahre wurde auf Initiative von Pfarrer Georges Heinen aus Weimerskirch und nach Plänen von Architekt Robert Leer die Kirche in Mühlenbach erbaut. Am 15. März 1964 fand die Kirchweihe durch Bischof Léon Lommel statt. Die neue Kirche wurde dem heiligen Fiacrius geweiht, zu dem die damalige Kirchengemeinschaft eine besondere Beziehung hatte, da er der Schutzpatron der Gärtner ist, die in diesem Stadtviertel stark vertreten waren.

Am Sonntagmorgen wurde das 50. Jubiläum mit einem Pontifikalamt gefeiert, das Erzbischof Jean-Claude Hollerich, Dechant Albert Backes sowie die Geistlichen Joseph Néro und Bert Deischter zelebrierten.

Zu Beginn hatte Niki Kirsch, Mitglied des Verwaltungsrates der „Oeuvre St-Fiacre", den Erzbischof begrüßt und in seinem kurzen historischen Rückblick festgehalten, dass die „Millebaacher Kierch" seit 50 Jahren das lebendige Haus aller „Millebaacher" sei. Besonders betonte er die Weihe der beiden Kirchenglocken im Jahre 1962 sowie der Orgel im Jahre 1972.

Jean-Claude Hollerich erinnerte sich daran, dass er als junger Seminarist seine erste Predigt in der Mühlenbacher Kirche gehalten hatte. Er lud die Anwesenden ein, in der Fastenzeit das Evangelium zu lesen, um das Wort Gottes zu hören und sich seiner grenzenlosen Liebe zum Menschen bewusst zu werden.

Zum Abschluss wurden die großen Verdienste von Paul Kieffer als Dirigent des Kirchengesangvereins und seit 25 Jahren als Präsident der „Oeuvre St-Fiacre" hervorgehoben.

Der anschließende gesellige Empfang im Pfarrsaal unter der Kirche ließ zahlreiche Erinnerungen aufleben. (c.k.)

Großes Pfarrfest der Pfarrei Mersch

Das Pfarrfest der Pfarrei Mersch findet am Sonntag, dem 30. März, im Festsaal des Blindenheims in Berschbach/Mersch statt. Das Programm beginnt um 10.30 Uhr mit einem Gottesdienst im Blindenheim. Ab 12.30 Uhr wird das Familienessen serviert. Anmeldungen für das Mittagessen (15 Euro) resp. den Kinderteller (12 Euro) werden bis spätestens den 26. März entgegengenommen unter Tel. 32 92 16 (Schroeder) oder 32 90 42 (Schiltz). Nach dem Mittagessen gemütliches Beisammensein bei Kaffee und Kuchen.

Computerkurs in zwölf Lektionen

Der Einstieg in die Computerwelt kann richtig Spaß machen. Speziell für Menschen, die sich mit dem ersten Schritt in die neuen Medien schwer tun, hat die „ErwuesseBildung“ in ihrer „i-Stuff Convict“ eine Methode entwickelt, bei der auch „Computermuffel“ zu begeisterten Mausklickern werden. Die maximal sechs Teilnehmer arbeiten mit einer speziell für diesen Kurs ausgearbeiteten Kursunterlage, in der Schritt für Schritt der Umgang mit dem Computer erklärt wird. Das Programm reicht vom ersten Mausklick über das Schreiben und Speichern von Texten bis hin zu Internet und E-Mail. Darüber hinaus werden Informationen aus dem Internet, Bild und Text, in Word-Dokumenten verarbeitet und in Form gebracht. Im Kurs enthalten ist der „Internetführerschein“, der mit einem Zertifikat des Erziehungsministeriums ausgezeichnet wird. Zusätzlich zu den Kursen und ohne Aufpreis werden individuelle „Nachhilfestunden“ und Wiederholungskurse angeboten. Die Teilnehmer können eine Broschüre mit einer detaillierten Beschreibung aller gelernten Techniken erwerben. Diese wurde von den Ausbildern der i-Stuff ausgearbeitet und wird laufend den Bedürfnissen der Teilnehmer angepasst. Kurssprache: Luxemburgisch. Die Unterlagen sind in Deutsch, die Computersprache ist Französisch. Geschult wird auf Windows 7/8 und Word 2010/2013. Die Kurse finden dreimal im Jahr statt und bestehen aus zwölf Modulen à zwei Stunden. Sie richten sich nach den Schultrimestern, während den Schulferien ist die Internetstube (ErwuesseBildung, 5, avenue Marie-Thérèse, Luxemburg) geschlossen. Anmeldung: Montag bis Freitag von 10 bis 12 und 13 bis 17 Uhr unter der Telefonnummer 44 7 43-340.

■ **www.ewb.lu**

Diekirch: Vorstellung der neuen Kirchenorgel

Am Montag, dem 24. März, wird um 20 Uhr in der Diekircher Grundschule die neue Orgel aus dem Hause „Thomas“ aus Ster-Francorchamps vorgestellt, die demnächst die Empore der Dekanatskirche schmücken wird. Der Eintritt ist frei.

Vatikan: Initiative gegen Sklaverei
Der Vatikan hat eine religionsübergreifende Initiative gegen Menschenhandel und moderne Sklaverei ins Leben gerufen. Ziel sei es, alle Formen von Sklaverei bis 2020 abzuschaffen.

Prix Signis pour «Le passé»

Meilleur film européen 2013

«Le passé» d'Asghar Farhadi (France/Italie) a remporté le prix Signis du meilleur film européen 2013, attribué par la Région Europe de Signis, l'association catholique mondiale pour la communication.

De façon aussi convaincante que touchante, «Le passé» montre combien l'instabilité de la vie affective des adultes affecte les enfants de tous âges. En montrant cette réalité, le film plaide indirectement pour des structures familiales plus fortes, sans pour autant juger ceux qui n'arrivent pas à atteindre cet idéal.

«La grande bellezza» de Paolo Sorrentino (Italie/France) termine à la deuxième place. Viennent ensuite «The Broken Circle Breakdown» de Felix Van Groeningen (Belgique), «The Selfish Giant» de Clio Barnard (Royaume-Uni) et «Hannah Arendt» de Margarethe von Trotta (Allemagne/Luxembourg).

Signis Europe est représentée dans 22 pays et est l'une des six régions de Signis, l'association catholique mondiale pour la communication. Depuis 2008, Signis Europe décerne le Prix du meilleur film européen. Le film primé a été choisi après propositions et votes des délégations nationales. (C.)

"Apportez la miséricorde à tous !"
Exhortation du pape François aux franciscains

Anne Kurian

ROME, 17 mars 2014 (Zenit.org) - « Apportez la miséricorde à tous ! » : c'est l'exhortation du pape François aux franciscains, auprès desquels il dit avoir appris « l'expérience de la miséricorde ».

Le pape François a en effet reçu les responsables de l'Ordre des frères mineurs (ofm), samedi dernier, 15 mars 2014, au Vatican. Le ministre général de l'Ordre, le P. Michael Anthony Perry, évoque cette rencontre au micro de Radio Vatican.

L'expérience de la miséricorde

Le pape, qui a pris le nom du fondateur de l'Ordre, a confié qu'il avait fait auprès des franciscains « l'expérience de la miséricorde ». Il les a invités à « continuer à apporter cette miséricorde à tous, dans toutes les parties du monde », dans les 112 pays où se trouvent les 13.000 frères.

Il s'agit de « représenter une expérience de miséricorde pour tous ceux qui cherchent la proximité de Jésus », a ajouté le P. Perry.

Le pape a aussi évoqué la spiritualité franciscaine, insistant sur « la pauvreté, les pauvres du Christ », que les franciscains sont appelés à « garder au centre de [leur] témoignage » et sur leur « proximité aux peuples, dimension qu'il a soulignée au moins trois ou quatre fois ».

L'Ordre, a poursuivi le ministre général, se sent « en harmonie avec le pape sur les questions du partage et de la fraternité ».

Les laïcs, des co-disciples

Les franciscains seront en chapitre général en mai 2015, à Assise, sur le thème « Frères et mineurs dans le monde, aujourd'hui ». Les provinciaux et 130 frères présents, guidés par les paroles du pape, se pencheront sur le partage, la fraternité, le témoignage de la miséricorde de Dieu envers les pauvres, les jeunes et les personnes âgées.

L'année 2015 étant aussi l'Année de la vie consacrée, ils réfléchiront également sur la façon de « revitaliser la vie contemplative » dans le cadre de leur charisme ainsi que sur « la communion avec les personnes de toutes religions et cultures, et avec la Création, la nature ».

Le P. Perry souligne deux priorités pastorales actuelles des franciscains : « témoigner par la vie : peu de paroles mais le témoignage d'une vie cohérente » et travailler main dans la main avec les laïcs car « nous sommes tous sur la même route, dans l'Église, en Christ... ne pas traiter les laïcs comme des employés, des assistants, mais vraiment comme co-disciples ».

ONU : l'ECLJ dénonce les atteintes à la liberté des consciences en Europe
En matière morale

Grégor Puppinck

ROME, 17 mars 2014 (Zenit.org) - Le 14 mars 2014, dans une déclaration orale prononcée devant le Conseil des droits de l'hommedes Nations Unies, à Genève, à l'occasion du débat général sur la liberté de conscience et de religion dans le monde, Grégor Puppinck, Directeur du European Centre for Law and Justice (ECLJ) a dénoncé une tendance en Europe à réduire la liberté de conscience en matière morale.

La déclaration a visé en particulier les atteintes au droit à l'objection de conscience des médecins, infirmières et pharmaciens face à l'avortement, ainsi que le non respect des droits des parents à ce que leurs enfants soient instruits dans le respect de leurs convictions morales et religieuses.

L'ECLJ a insisté sur le fait qu'il ne faut pas sous-estimer le danger de ces atteintes, car elles sont causées par l'Etat, contre de nombreuses personnes, et au nom d'une idéologie.

Le Conseil des droits de l'homme est un organe intergouvernemental du système des Nations Unies, composé de 47 états qui ont la responsabilité de renforcer la promotion et la protection des droits de l'homme dans le monde. L'ECLJ a la faculté d'intervenir devant ce Conseil en vertu de son statut consultatif spécial auprès des Nations-Unies/ ECOSOC.

Vidéo de l'intervention : https://www.youtube.com/watch?v=IEDyXVUzMsM

Texte de l'intervention :

CONSEIL DES DROITS DE L'HOMME - 25eSession

Intervention orale de l'ECLJ

14 mars 2014 - Item 3. ID Liberté de conscience et de religion

Représentant : Grégor Puppinck

Merci Monsieur le Président,

Le European Centre for Law and Justice remercie le Rapporteur pour son intéressant rapport sur la haine religieuse. Ce rapport contient d'utiles recommandations, notamment en matière de prévention des conflits interreligieux.

Plusieurs remarques méritent d'être formulées :

- Tout d'abord, rappeler que la liberté religieuse implique que l'État agisse avec justice et équité, elle porte sur ce que l'Etat fait, pas sur ce qu'il est. Il est impossible à un Etat d'être parfaitement neutre ; et même plus, vouloir être neutre peut conduire à des violations de la liberté de religion et de conscience.

Et je crains, Monsieur le Président, que les pays occidentaux soient confrontés à une nouvelle idéologie qui s'oppose à la liberté de conscience et en particulier au droit à l'objection de conscience.

Ainsi, par exemple, quand la Suède refuse de reconnaître le droit des médecins à ne pas pratiquer l'avortement, quand la France refuse de reconnaître le droit des pharmaciens à ne pas collaborer à l'avortement, quand un pharmacien, un médecin ou une infirmière sont licenciés à cause de leur objection de conscience, n'est-ce-pas une violation de la liberté des consciences ?

"Kirche, die sich zumauert, kann nicht zum Segen werden"
Kardinal Marx würdigt erstes Jahr des Pontifikats von Papst Franziskus "als Geschenk, als Ermutigung"

MüNCHEN, 17. März 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Beim Gottesdienst zum Papstsonntag im Münchner Liebfrauendom hat Kardinal Reinhard Marx das erste Jahr des Pontifikats von Papst Franziskus „als große Erfahrung, die Veränderungen in vielen Bereichen“ gebracht habe, gewürdigt. „Wir dürfen es dankbar als Geschenk annehmen, als Ermutigung“, sagte der Erzbischof von München und Freising in seiner Predigt am Sonntag, 16. März. Er berichtete auch von einer persönlichen Begegnung mit dem emeritierten Papst Benedikt XVI. Dieser habe ihm versichert, wie sehr er sich darüber freue, dass Franziskus die Herzen der Menschen gewinne: „Ich konnte seine innere Freude spüren, dass es ihm guttut, diesen Nachfolger zu haben.“

Papst Franziskus betone in seinem Schreiben Evangelii Gaudium, wie wichtig es sei, vom Volk Gottes auszugehen, das immer wieder aufs Neue zusammengeführt werde, um aufzubrechen und zum Segen für alle zu werden, sagte Marx. Er verwies in diesem Zusammenhang auf die Berufung Abrahams im Buch Genesis. „Abraham kann nur zum Segen werden, weil er sein Vaterhaus verlässt, aufbricht, nach vorne schaut und sich durch keine Entmutigung von der Verheißung abbringen lässt“, so der Erzbischof. Das gelte auch für die Kirche: „Eine Kirche, die nur um sich selber kreist, die sich zumauert, zur Festung wird, sich nur verteidigt, kann nicht zum Segen werden. Das geht nur, wenn sie Türen öffnet und hinausgeht.“

Die Kirche müsse so handeln wie Jesus, „der an die Ränder geht, damit alle integriert werden in den Segen Gottes“. Marx warnte ausdrücklich davor, zu glauben, dass irgendjemand vom Segen Gottes ausgeschlossen sei. „Das ist das große Missverständnis des alten Volkes Gottes – und manchmal auch des neuen. Der Segen ist nicht exklusiv. Wir wollen für die ganze Welt zum Segen werden.“

Voraussetzung dafür sei, dass Gott im Zentrum stehe. „Es geht zunächst um Gott, ihn anzubeten setzt die Welt in ein neues Licht. Wir erfahren, dass wir im Lobpreis selbst gesegnet, bereichert werden und dass damit unser Leben zum Segen wird“, erklärte der Kardinal. (kel)

LEITARTIKEL

Melting Pot

Auch in diesem Jahr zog das „Festival des migrations“ wieder Tausende Menschen in die LuxExpo-Hallen. Luxemburg präsentierte sich dabei wieder als Melting Pot der unterschiedlichsten Kulturen – eine Vermischung, die im Allgemeinen gut gelingt. So hat es zum Beispiel nur wenige Jahrzehnte gedauert, bis die Nachfahren von italienischen und portugiesischen Einwanderern zu Ministerehren gelangt sind. Im Alltag ist zwar bei manchen Teilen der Gesellschaft häufig noch ein Neben- statt ein Miteinander zu verzeichnen, doch auch dies wird sich mit der Zeit verbessern.

Abschottungsversuche wie jüngst in der Schweiz sind in Luxemburg unvorstellbar geworden. Ängste gegenüber „dem Fremden“ gibt es natürlich auch in Luxemburg – so wie in allen Gesellschaften zu allen Zeiten. Schon vor Jahrtausenden gab es Rivalitäten und Misstrauen zwischen Einwohnern des benachbarten Dorfes oder des benachbarten Stammes. Berechtigt war das Misstrauen wohl selbst in den damaligen, raueren Zeiten oft nicht.

Das Fremde bereitet meist umso größeres Unbehagen, je undeutlicher es sich dem Betrachter zeigt, je schwieriger es auf der Grundlage der eigenen Weltanschauung und Erfahrung zu verstehen ist, und je größer die unbekannte Gruppe ist. Allzu schnell werden dann Verallgemeinerungen vorgenommen, die häufig von Vereinfachungen und Vorurteilen geprägt sind.

Beim „Festival des migrations“ in den LuxExpo-Hallen zeigte sich Luxemburg am Wochenende, wie es abseits von „Bouneschlupp“ und „Mumm Séiss“ noch sein kann: Bunt, überraschend und abwechslungsreich. Wobei auch die Folklore natürlich kein realistisches Bild der einzelnen Mitglieder der jeweiligen Gesellschaftsgruppen zu einer gegebenen Zeit abgibt. Kein Luxemburger isst täglich „Judd mat Gaardebounen“ und

„Einen Beitrag zu einem neuen, harmonischen Ganzen leisten.“

RAPHAËL ZWANK

„Quetschekraut“. Genauso wenig wie jeder Mitbürger aus sonnenverwöhnten Ländern ständig in bunter Kleidung bis in den Morgen hinein singt und tanzt und zwischendurch immer wieder das jeweilige Nationalgericht isst. Die Realität auf der Ebene des Einzelnen ist eben immer anders als das Bild, das eine Gruppe auf den ersten Blick von außen abgibt.

Bei manchen Personen, bei denen man es eigentlich am wenigsten erwarten würde, scheinen die Einwohner Luxemburgs derweil ein wenig Vertrauen erweckendes Bild abzugeben: Ein Teil der Flüchtlinge, die aus Syrien nach Luxemburg kommen sollten, haben das Angebot aus „kulturellen Gründen“ abgelehnt. Statt 60 werden nur 28 Personen nach Luxemburg kommen. Es erscheint fast unglaublich, dass die Wahrung der eigenen Kultur und Traditionen so wichtig genommen werden kann, dass Menschen aus einem der schlimmsten Krisengebiete der Welt die Aussicht auf Asyl in einem der Länder mit der höchsten Lebensqualität und Sicherheit der Welt abschlagen. 28 Menschen, die in Syrien viel mitgemacht haben, haben das Angebot dagegen dankbar angenommen. Sie werden sich hoffentlich ebenso erfolgreich in Luxemburg integrieren, wie es Zehntausenden anderen Menschen bereits in den vergangenen Jahrzehnten gelungen ist.

Wie die USA und viele andere Länder ist Luxemburg ein erfolgreicher Melting Pot, in dem die positiven Bestandteile aller Kulturen zu einem neuen, harmonischen Ganzen geformt werden. Jeder kann zum Gelingen dieses aufregenden Projekts seinen Beitrag leisten.

■ raphael.zwank@wort.lu

EDITORIAL

Das Potenzial der Veränderung

Die Notwendigkeit einer politischen Veränderung ist bei uns seit dem Jahr 2012 ein viel diskutiertes Thema. Andere Minister, eine neue Koalition, die seit drei Monaten im Amt ist, eine Verjüngung in den ersten Reihen der Politik bedeuten nicht auf Anhieb, dass von heute auf morgen mit einem veränderten Stil eine andere Politik gemacht wird. Als positiv wäre zu vermerken, dass der Mehrzahl der neuen Minister die Arroganz der Macht nicht anhaftet, womit sie zumindest ein bisschen Zeit verdienen, in wesentlichen gesellschaftspolitischen Fragen eine andere Richtung einzuschlagen.

Veränderung ist ein beliebtes Schlagwort, sie umzusetzen eine ganz andere Nummer, dies im Hinblick auf die Tatsache, dass staatliche und kommunale Verwaltungen auch nach einer Wahl die gleichen bleiben, erworbene Rechte der Bürger nicht von heute auf morgen hinterfragt werden können, Gesetzesvorlagen bereits in Schubladen liegen, und die Mentalitäten, jene der Bürger und jene der Politiker, auch nach einer Wahl oft die gleichen bleiben.

Wo wäre demgemäß Veränderung unbedingt notwendig? Und wer müsste sich daran beteiligen? Veränderung empfiehlt sich überall, wo es Missbrauch gibt; und leider muss hier erwähnt werden, dass die Regelung der Studienbeihilfen, so wie sie die frühere Regierung eingeführt hatte, dazu führte, dass sich so manche Jugendliche an einer Uni einschrieben ohne etwas zu lernen. Auch in unserem Sozialsystem wird der Bogen oft überspannt; Missbräuche bei Krankschreibungen und bei sozialen Leistungen müssten genauer analysiert und auf ihre Ursachen überprüft werden, genauso wie Privilegien und Kumulfunktionen führender Politiker und Beamten.

COLETTE MART denkt, dass Veränderung alle betrifft.

Eine veränderte Politik empfiehlt sich aber vor allem dort, wo sich die großen politischen Fehler der letzten Jahrzehnte ansiedelten. Diese liegen in einer verheerenden Wohnungsbaupolitik, die ganze soziale Kategorien in Schwierigkeiten bringt; einem Mangel an Solidarität in der Gesellschaft, wo alle gefordert wären, dem sozialen Graben entgegen zu wirken; in den grundsätzlichen Versäumnissen in der Erziehung von Kindern in den Familien, was zu emotionalen Problemen über Generationen führt; in der Vernetzung vieler, die Geld und Macht haben und andere immer ausschließen.

Es ist demgemäß falsch, die Augen auf einige neue Minister zu richten, und Erwartungen zu haben, dass diese in kurzer Zeit die Probleme unserer Gesellschaft lösen können. Denn wir sind alle gefordert.

Ein Betrieb oder eine Gemeinde, die nicht bereit sind, auch einmal einem Schulabbrecher eine Chance für ein Praktikum zu geben, ein Wohnungseigentümer, dem es gleichgültig ist, mit wie viel Geld sein Mieter denn seinen Lebensunterhalt bestreiten muss, ein Staat, der durch seine Forderung der Dreisprachigkeit vielen Menschen keine Chance auf einen sicheren Arbeitsplatz gibt, Eltern, die keine Verantwortung mehr für ihre Kinder übernehmen, sowie ein wachsender Materialismus und Rassismus in der Gesellschaft sind einige Punkte, an denen wir alle arbeiten müssen und wo es Potenzial für Veränderung gibt.

CSJ: Regierung ohne „messbaren Erfolg“

LUXEMBURG Sie sei mit dem Anspruch angetreten, „Luxemburg von Grund auf zu erneuern“, doch alles, was die Dreierkoalition von DP, LSAP und Grünen in ihren ersten 100 Tagen zustande gebracht habe sei, „dass Gambia 100 Tage alt ist“, schreibt die CSJ. So erklärt die CSJ eines der größtenVorhaben der Dreierkoalition, die öffentlichen Finanzen durch Strukturreformen und eine Neuaufstellung des Budgets zu sanieren, für gescheitert. Bis jetzt sei nur die Mehrwertsteuererhöhung sicher, obwohl niemand wisse, wann sie erfolgen soll. Die angekündigten Einsparungen für dieses Jahr beliefen sich gerade einmal auf 230 Millionen Euro, was 0,015 Prozent des gesamten Budgets entspreche. Auch in der Beschäftigungspolitik übt die CSJ Kritik an Arbeitsminister Nicolas Schmit, der „jetzt erst die Notwendigkeit für einen Aktionsplan gegen Arbeitslosigkeit“ feststelle, obwohl er bereits seit zehn Jahren in der Regierung sei und folglich „nun wirklich keine Schonfrist verdient“. Folglich habe die Regierung den „Test nicht bestanden“, so das Fazit der CSJ. LJ

Längst überfällig

„Meng Landwirtschaft“ demonstrierte für Neuausrichtung der Agrarpolitik

Nachhaltig, verbraucher- und bauernfreundlich soll die Agrarpolitik werden Foto: Pierre Matgé

LUXEMBURG Für die „Neuausrichtung der Agrarpolitik“ gingen gestern Vertreter Plattform „Meng Landwirtschaft“ auf die Straße, bzw. versammelten sich vor der Abgeordnetenkammer, wo der „Plan de développement rural“ (PDR) in der parlamentarischen Landwirtschaftskommission vorgestellt wurde. Der PDR legt für die Jahre 2014-2020 nicht nur die Verteilung der staatlichen Subventionen an die Landwirtschaft fest, durch die Gestaltung der Fördermaßnahmen bestimmt der PDR in einem hohen Maße auch die künftige Struktur des Sektors, die wirtschaftliche Bedeutung, die Erhaltung der Betriebe und die Umweltverträglichkeit der luxemburgischen Landwirtschaft mit. 237 Millionen Euro für die nächsten sieben Jahre - davon 22 Millionen für Infrastrukturen, 15 Millionen für die Modernisierung von Betrieben sowie Maschinen und 12 Millionen für die Diversität - waren die Beträge, die Landwirtschaftsminister Fernand Etgen gestern im Rahmen der Vorstellung des PDR nannte.

Paradigmenwechsel gefordert

Ein genereller Paradigmenwechsel bei der Verteilung der öffentlichen Gelder sei erforderlich, dies nicht zuletzt um mittelständische landwirtschaftliche Betriebe zu stärken, fordert „Meng Landwirtschaft“. Der Schutz des Wassers, der Biodiversität und der Landschaft dürfe nicht vernachlässigt werden. „Meng Landwirtschaft“ appelliert an die Regierung, eine vorrangig auf bäuerlichen Strukturen aufbauende, weitgehend ressourcenautonome und nachhaltige landwirtschaftliche Produktion zu fördern. Nur so könne in Zukunft eine gesunde und ausgewogene Ernährung innerhalb der natürlichen Grenzen der Erde und in Solidarität mit den Kleinbauern in den Entwicklungsländern sichergestellt werden. LJ

DER KOMMENTAR

Schmusekurs

ROBERT SCHNEIDER
rschneider@tageblatt.lu

Etwas böswillig wäre es wohl, zu behaupten, der ansonsten als streitbar bekannte neue Innenminister Dan Kersch habe sich von der Staatsbeamtengewerkschaft CGFP über den Tisch ziehen lassen. Tatsache ist, dass das von Schwarz-Rot ausgehandelte Gehälterabkommen unangetastet bleibt und den Staatsbeamten nicht nur eine Prämie beschert, sondern auch 2,2 Prozent mehr Geld zum 1.1.2015.

Der Vertrag wird daneben allerdings auch etwas teurer als geplant; immerhin bekommen die Praktikanten beim Staat nun mehr als im Reformvertrag vorgesehen: Bei einer der Hauptforderungen der CGFP wurde nämlich in Gesprächen mit dem Innenminister nachgebessert. Im dritten Jahr erhalten die „stagiaires" nun 90 Prozent der Stufe 4, statt aufgrund der Stufe 3 entschädigt zu werden.

Auch sonst können sich die staatlichen Beamten recht komfortabel zurücklehnen. Die Bewertung erfolgt „nur mehr" durch ihre direkten Vorgesetzten und diese wollen das Betriebsklima in der jeweiligen Dienststelle sicher nicht durch allzu strenge Zensuren vermiesen. Auch die lästige Übung eines Memorandums zum Karriereende wurde wegverhandelt. Das Vorgehen der Regierung bei diesen Nachverhandlungen mag zwar Stimmen bei einer künftigen Wahl sichern, ob es ins Sparprogramm und in einen modernen Staatsapparat passt, bleibt dahingestellt.

Bleibt zu hoffen, dass dieses Verständnis für die Bedürfnisse der Arbeitnehmer auch im Privatsektor gelten wird.

Offener Brief

„Mut zum Realismus“

In einem offenen Brief an den Luxemburger Premierminister Xavier Bettel fordert Noch-Europaparlamentarier Robert Goebbels „Mut zum Realismus“ und plädiert für die „Revolution des Möglichen“ in der Klimapolitik.

Die EU-Staats- und Regierungschefs werden sich bei ihrem Treffen am Donnerstag und Freitag mit der zukünftigen Energie- und Klimapolitik der Gemeinschaft zu befassen haben. Auf dem Tisch liegen Vorschläge der EU-Kommission. Bis 2020 wollen die EU-Länder den Energieverbrauch gegenüber 1990 um 20 Prozent reduzieren, den Anteil der erneuerbaren Energien am Gesamtenergiemix auf 20 Prozent anheben und den CO_2-Ausstoß um 20 Prozent reduzieren.

„Ziele nicht realistisch“

Die Ziele der EU-Kommission schrauben den Anteil der erneuerbaren Energien am Gesamtenergieverbrauch bis 2030 auf 27 Prozent hoch, während die CO_2-Emissionen um 40 Prozent gegenüber 1990 zu reduzieren wären.

Für den sozialistischen Europaparlamentarier sind das unrealistische Ziele. Allein die 2020er-Ziele seien nicht zu erreichen. Goebbels erinnert an den Bericht des Luxemburger Rechnungshofes zur verfehlten Kioto-Politik des Landes. Luxemburg hatte sich im Kioto-Abkommen von 1997 engagiert, die CO_2-Emissionen bis 2012 um 28 Prozent im Vergleich zu 1990 zu reduzieren. Bis 2013 wurde der Schadstoffausstoß um knapp 10 Prozent reduziert.

Schaden für Industrie

Luxemburgs Regierung solle Mut beweisen und sich für die „Revolution des Möglichen“ einsetzen. Statt des CO_2-Emissionshandels rät der sozialistische Parlamentarier die Einführung einer CO_2-Steuer auf Waren und Dienstleistungen, die in der EU verkauft werden. Die CO_2-Zertifikate bestrafen Europas energieintensive Industrie, meint Goebbels. Betriebe müssen sich Emissionsrechte kaufen, wenn sie mehr CO_2 produzieren, als ihnen gestattet wurde. Andererseits importiert die EU immer stärker Waren aus Ländern ohne strenge Umweltauflagen.

Die Mittel aus dem Klimafonds sollten zur Instandsetzung des einheimischen Immobilienparks genutzt werden, statt sie in China, Indien oder in anderen Schwellenländern zu investieren. Die Entwicklungshilfe sollte zum Transfer von sauberen Technologien in Entwicklungsländern eingesetzt werden. Tageblatt.lu

Foto: Tageblatt-Archiv

Robert Goebbels

Ein Blick in die Vergangenheit ...

Die Geschichte der Luxemburger „Croix-Rouge“

Von den Kriegsverwundeten zur ganzen Gesellschaft

Die Geschichte des Luxemburger Roten Kreuzes beginnt am 6. August 1914, vor dem Ausbruch des Ersten Weltkriegs: Großherzogin Maria-Adelheid appelliert an die Großzügigkeit der Luxemburger Bevölkerung und erklärt sich bereit, Schirmherrin einer humanitären Organisation zu werden, wie sie vom Artikel 11 der Genfer Konvention vorgesehen ist, um das Leid der Verwundeten und Kranken der Armeen zu lindern.

1907 hatten die Luxemburger Abgeordneten die Genfer Konvention ratifiziert.

Nach dem Appell dauerte es ganze zwei Tage, bis Emile und Aline Mayrisch zehn Persönlichkeiten um sich versammelt hatten, um den „acte constitutif“ der „Croix-rouge luxembourgeoise“ vor einem Notar unterzeichnen zu lassen. Darunter waren u.a. die Präsidenten von Abgeordnetenkammer und Staatsrat, der Bürgermeister der Stadt Luxemburg, der Armeechef und der Hofmarschall. Im Oktober 1914 wurde das Luxemburger Rote Kreuz vom „Comité international de la Croix-Rouge“ anerkannt.

„Personnalité civile“

Die Mayrischs beließen ihre Bemühungen ungern bei bloßen Absichtsbekundungen und offiziellen Dokumenten. Ihr eigenes Heim, das heutige Arbed-Casino in Düdelingen, funktionierten sie in ein Kriegshospital um. Am 10. August meldete das Tageblatt, dass die Arbed „außer einem erheblichen Betrag ihre drei musterhaft eingerichteten Spitäler in Düdelingen, Eich und Dommeldingen zur Verfügung des roten Kreuzes gestellt“ hat. Am gleichen Tag wurden die ersten Verwundeten gemeldet. „Aus verschiedenen Ortschaften, Steinfort, Kapellen, Mersch usw., kommt die Meldung, dass dort die ersten Verwundetentransporte eingetroffen sind. (Es handelt sich allem Anschein nach um die Opfer der Scharmützel bei Stockem).“

Das Luxemburger Rote Kreuz erlebte seine erste Bewährungsprobe und versorgte von 1914 bis 1918 zahlreiche Verwundete und Kriegsgefangene, deren Weg durch das Großherzogtum führte. Als schließlich der Frieden einkehrte, hoffte man, dass er auch anhalten würde. Die „Croix-Rouge“ erweiterte ihren Kampf gegen die sozialen Nöte der Zeit auf die Bereiche Hygiene und sanitäre Maßnahmen als Friedensinstrumente. Diese Etappe war wesentlich für die Entwicklung der Organisation.

Per Gesetz wurde der Vereinigung das Statut der „personnalité civile“ zuerkannt. Das Rote Kreuz wurde im Land verankert und war in allen Gemeinden aktiv. Es fächerte seine Aktivitäten breiter auf, um allen möglichen Formen von menschlicher Not entgegentreten zu können.

Von 1928 bis 1940 stehen zwei Aspekte im Vordergrund der sozialen Tätigkeit des Hilfswerks: der Schutz von Mutter und Kind und die Ausbildung von Krankenschwestern, die zur sanitären Vorsorge unverzichtbar waren.

Dabei blieben Rückschläge nicht aus. Massenelend, Widerstände beim Bau der „Maternité Charlotte“ oder die Krise von 1933. 1934 hatte die „Croix-Rouge“, dank einer Anleihe, die vom Staat garantiert wurde, und einer von der Regierung erlaubten Lotterie, geglaubt, festen Boden unter den Füßen zu haben. Aber nur wenige Jahre später brach der Zweite Weltkrieg über Europa herein.

Das Hilfswerk kümmerte sich in Montpellier, wo es 1940 ein Büro gegründet hatte, um die Evakuierten aus Luxemburg. Schnell kamen die von deutschen Besatzern Verfolgten dazu. Unterstützt mit 500 französischen Francs des amerikanischen Roten Kreuzes und in enger Zusammenarbeit mit dem „Haut commissaire pour les réfugiés en France“, der von der Luxemburger Exilregierung eingesetzt worden war.

Neuaufbau

Nach den dunklen Jahren von 1940 bis 1945 hat sich das Rote Kreuz neu aufgebaut. Drei Pfeiler bildeten dabei die Grundlage: die Anpassung und Neuschaffung von Dienstleistungen, die den Bedürfnissen einer modernen Gesellschaft entsprechen, die Schaffung eines starken Systems zum Sammeln von Spenden über die „Quinzaine annuelle de la Croix-Rouge“ und die Notwendigkeit einer Verwaltung, die die Kontinuität der sozialen und sanitären Dienstleistungen sicherstellt.

Daraus entstand mit den Jahren ein äußerst vielfältiges Betätigungsfeld, das aus der heutigen Gesellschaft kaum mehr wegzudenken ist.

... und in die Gegenwart

Paarseminar: „Rituale der Liebe“

Partnerschaft braucht Pflege und Aufmerksamkeit zum Wachsen. Das vom „FamilljenCenter“ angebotene Seminar versteht sich als eine Einführung in die Praxis der Liebesrituale auf unterschiedlichen Begegnungsebenen des Paares. Neben konkreten Paarübungen werden Impulse zur persönlichen Gestaltung von den eigenen Bedürfnissen angepassten Ritualen gegeben. Das Seminar findet statt am 29. April, am 13. und 27. Mai sowie am 17. Juni, jeweils dienstags von 19 bis 21.30 Uhr im „Familljen-Center“ (4, rue G.C. Marshall in Luxemburg-Bonneweg). Die Leitung obliegt Jean-Paul Conrad und Monique Spautz. Anmeldungen werden entgegengenommen bis zum 11. April unter der Telefonnummer 47 45 44. Weitere Informationen online:

- **www.familljen-center.lu**

Neue wirtschaftswissenschaftliche Studie an der Universität Luxemburg

Kann man im Armutsfall jemals wieder glücklich werden?

Starker Einkommensverlust hat gleichen Effekt wie das Ende einer Beziehung

Armut macht aufgrund des Einkommens- und Statusverlusts sofort unglücklich – ein Gefühl, das sich nicht einmal über einen längeren Zeitraum verbessert. Dies ist die Hauptschlussfolgerung eines Forschungsprojekts von Wirtschaftsprofessorin Conchita D'Ambrosio, Universität Luxemburg, und Wissenschaftlern aus Frankreich und Italien.

Ab einer gewissen Grenze *hat die Steigerung des Reichtums keinen Einfluss mehr auf das Wohlbefinden. Einkommensverluste, die zu Armut führen, werden jedoch nicht vergessen.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

„Es war zu erwarten, dass Arme weniger zufrieden mit ihrem Leben sind als Gutsituierte. Jedoch wollten wir herausfinden, ob das Wohlbefinden wiederkehrt, wenn sich die Person mit der Zeit auf die neue Situation eingestellt hat", erklärt Prof. D'Ambrosio.

Conchita D'Ambrosio ist Professorin für Wirtschaftswissenschaften und forscht seit 2013 im Rahmen des PEARL-Forschungslehrstuhls über soziale Ungleichheiten an der Universität Luxemburg.

Neue Sichtweisen zu einem heißen Thema

Die Daten und regelmäßigen Interviews mit über 45 000 in Deutschland lebenden Menschen von 1992-2011 lieferten keine Beweise für eine solche Anpassung. Die Forscher kamen auch unter Anwendung unterschiedlicher Armutsdefinitionen und unter Berücksichtigung gleichzeitig auftretender Lebensereignisse wie Arbeitslosigkeit, Trauerfall, Behinderung und Pensionierung zu dieser Schlussfolgerung. Obwohl in dieser Studie der Einzelne sein Wohlbefinden selbst einschätzte, belegen auch andere Studien, dass dieses Ergebnis recht verlässlich ist. So hat ein starker Einkommensverlust (bis zur Hälfte der Armutsgrenze) denselben negativen Effekt auf das Wohlbefinden wie das Ende einer Beziehung. Sogar eine Einkommenslage knapp unter der Armutsgrenze hat bedeutende negative Auswirkungen. In beiden Fällen hält das geringe Wohlbefinden so lange an, wie die Person das neue, niedrigere Einkommen bezieht. Dieses Ergebnis liefert einen wertvollen Beitrag zur Diskussion, ob Geld glücklich macht. Viele Forschungsprojekte untersuchten die Auswirkungen eines höheren Einkommens. Es ist keine große Überraschung, dass reichere Menschen zufriedener mit ihrem Leben sind – jedoch mit der interessanten Nuance, dass mit dem Erreichen eines bestimmten Einkommens das Glücksempfinden langsamer zunimmt. Diese Abhandlung ist eine der wenigen über den Effekt sinkender Einkommen. „Es mag stimmen, dass mehr Geld keine langfristigen Auswirkungen auf das Wohlbefinden hat, aber Einkommensverluste, die zu Armut führen, werden nicht vergessen", so Prof. D'Ambrosio. (LW)

Titel des Papers: Adaptation to Poverty in Long-Run Panel Data, 2013 – Andrew E. Clark, Paris School of Economics; Conchita D'Ambrosio, University of Luxembourg; Simone Ghislandi, Università Bocconi.

LE COMMENTAIRE

L'Histoire sans bruit

Etonnante, cette façon qu'aura eue Moscou de gober la Crimée. Sans spectaculaire coup de main, sans véritable violence, sans pathos même. Un matin ils étaient là, les soldats, voilà. C'est Moscou qui nous envoie, bonjour, nous prenons possession de votre caserne, ce serait gentil de nous donner vos armes. Et les soldats ukrainiens, qui ne connaissaient pas trop les tenants et possibles aboutissants de la crise, qui ne savaient pas même si ces soldats russes sont des ennemis ou des camarades, qui n'ont pas été «briefés» et ne savaient pas vraiment comment il convenait de réagir, eh bien ces soldats ukrainiens dans le doute et à tout hasard en effet ont déposé leurs armes, je vous en prie. L'entrée russe en Crimée rappelle un événement dont pourtant elle est l'antithèse: la chute du Mur. Cette façon qu'eurent les «Ossis» de passer les frontières vers l'Europe, tout étonnés par leur propre audace, devant des gardes-frontières qui là non plus ne savaient trop comment réagir. L'Histoire marche ainsi parfois, sans bruit, comme à son propre insu. La crise criméenne cependant, quelle que fût le caractère quasi surréaliste de son amorce, ne finira pas dans le silence. L'Union européenne hier a fait grincer ses dents, et fait preuve d'un mordant que l'on n'espérait plus, Poutine ayant été le premier sans doute à ricaner d'une Europe qu'il considérait comme un tigre de papier. L'Union certes n'enverra pas ses troupes en Crimée, ne se battra pas aux côtés des Tartares. Mais Poutine sait désormais ce que son faux-pas peut, sur le plan économique, lui en coûter.

GASTON CARRÉ

Le succès fou des trappistes

Le succès que rencontrent des bières trappistes ne monte pas à la tête des moines qui les produisent.

Les bières produites dans les monastères belges sont considérées comme des produits de qualité par les consommateurs qui les plébiscitent. Au point que les monastères n'arrivent plus à faire face à la demande.

Un moine surveille l'embouteillage à l'abbaye Notre-Dame-de-Saint-Rémy, à Rochefort.

Ora et labora» («Prie et travaille» en latin) est plus que jamais la devise des moines trappistes qui gardent la tête froide face à l'engouement phénoménal pour leurs bières de caractère. Qu'elles soient blondes, ambrées ou brunes, les bières trappistes s'arrachent en Belgique, leur pays d'origine, mais aussi en France, aux États-Unis et dans le reste du monde.

«**La demande excède l'offre et progresse partout dans le monde**», se félicite François de Harenne, porte-parole de l'Association internationale trappiste. «**Et pourtant, nous n'avons jamais cherché à pousser nos ventes.**» Si les brasseries d'Orval, Chimay, Westmalle, Rochefort ou Westvleteren ont aujourd'hui «**la tête au plafond**», c'est avant tout grâce à la qualité reconnue de leurs bières typées de fermentation haute. Celle de Westvleteren, produite dans l'ouest de la Belgique, est sacrée «**meilleure bière du monde**» depuis plusieurs années.

«**Les trappistes ont une histoire à raconter, ce qui plaît aux amateurs d'aujourd'hui, qui sont de mieux en mieux informés**», explique Thierry Fourneau, directeur de la brasserie de l'abbaye de Rochefort. «**Le caractère religieux de nos bières rassure car il est considéré comme un gage de qualité et d'authenticité**», ajoute François de Harenne.

Pour qu'une bière soit considérée comme trappiste, elle doit respecter de strictes conditions : être brassée au sein d'une abbaye de l'ordre cistercien de la stricte observance (règle de saint Benoît), sous la supervision des moines, et une partie des bénéfices doit être consacrée à des œuvres sociales. Les moines de Rochefort distribuent ainsi un million d'euros par an, sur un chiffre d'affaires de sept millions, «**aux familles en détresse des environs, aux missions et à d'autres monastères dans le besoin**», témoigne Père Luc, le prieur. «**Faire des bénéfices n'est en aucune façon une fin en soi. Nous brassons pour assurer la subsistance de notre abbaye et venir en aide à autrui**», résume-t-il.

Seule brasserie trappiste hors d'Europe, le monastère de Spencer, établi dans le Massachusetts (nord-est des États-Unis) s'est lancé dans la bière afin de trouver les revenus nécessaires pour faire face à l'augmentation des frais de santé de ses 68 moines.

En quête de nouveaux moines

Implantée dans une tranquille vallée des Ardennes belges, l'abbaye de Rochefort ne compte plus que 13 moines, âgés de 40 à 80 ans, alors qu'ils étaient 80 dans les années 1930. Une quinzaine de civils sont donc employés pour faire fonctionner la brasserie et produire 40 000 hectolitres de bière par an.

C'est notamment en raison du recul continu du nombre de moines que les abbayes n'augmentent qu'avec grande prudence leurs capacités de production. «**On ne peut pas imaginer de grandes brasseries avec de petites communautés religieuses. Le respect de nos principes passe avant tout**», souligne François de Harenne. Pour assurer l'avenir, Rochefort espère attirer des moines étrangers, venant notamment des abbayes françaises aux effectifs plus fournis.

La production des dix brasseries trappistes culmine à 460 000 hectolitres par an, dont 170 000 pour la seule Chimay.

Le Benelux reste de loin le premier marché, mais la demande progresse à l'export. «**Nous sommes malheureusement obligés de dire "non" aux nouveaux acheteurs la plupart du temps**», regrette Benoît Minet, chargé commercial à Rochefort. Orval se refuse aussi à s'engager sur de nouveaux marchés et limite les volumes livrés à ses clients pour ne pas être en rupture de stocks.

Bière trappiste la plus recherchée mais rare (4 800 hectolitres produits par an), Westvleteren n'est vendue qu'à l'abbaye avec une pré-commande obligatoire par téléphone. «La meilleure bière du monde» s'était arrachée lorsqu'elle avait été vendue exceptionnellement par une enseigne belge de supermarchés pendant une semaine en 2011, les moines ayant besoin de fonds supplémentaires pour rénover leur monastère.

Après avoir accueilli deux nouvelles brasseries fin 2013, l'Association des bières trappistes n'envisage pas de nouvelles adhésions dans le court terme. Celle qui s'en rapproche le plus est l'abbaye française du Mont des Cats, qui commercialise une bière à son nom mais ne peut arborer le logo «trappiste» car elle n'est pas brassée dans ses propres bâtiments, mais dans les installations de Chimay.

Experten legen UN-Menschenrechtsrat Bericht zu Nordkorea vor

Parallele zu schlimmsten Menschheitsverbrechen

Foto: North Korea's Korean Central News Agency

In diesem Büro dürfte Staatschef Kim Jong-un schon so manchen Tötungs- und Folterbefehl erteilt haben

Von der nordkoreanischen Führung unter Machthaber Kim Jong-un begangene Menschenrechtsverletzungen sind nach Ansicht von UN-Experten mit schlimmsten Verbrechen der Menschheitsgeschichte vergleichbar.

„Der Kampf gegen die großen Geißeln des Nationalsozialismus, der Apartheid und der Roten Khmer hat Mut seitens der großen Nationen erfordert“, sagte Michael Kirby, Chef der Expertenkommission gestern bei der Vorlage des Berichts zu Nordkorea vor dem UN-Menschenrechtsrat im schweizerischen Genf. Entsprechend müssten „die Menschenrechtsverletzungen und die Verbrechen gegen die Menschlichkeit“ in Nordkorea bekämpft werden. Der Bericht der Experten war bereits Mitte Februar veröffentlicht worden. „Die Menschenrechtsverletzungen sind von einer Schwere, einem Ausmaß und einer Art, die in der heutigen Welt keinen Vergleich kennt“, heißt es in dem fast 400 Seiten starken Papier. Aufgezählt werden „Ausrottung, Mord, Versklavung, Folter, Haft, Vergewaltigung, erzwungene Abtreibungen“ sowie zahlreiche weitere Verbrechen, etwa Zwangsumsiedlungen und das Aushungern von Bevölkerungsgruppen. Der Bericht stützt sich auf Aussagen von mehr als 80 Nordkoreanern, denen die Flucht gelang. Pjöngjang kooperierte nicht mit der UNO, weshalb Untersuchungen vor Ort nicht möglich waren.

Die Expertenkommission war im Mai 2013 durch den Menschenrechtsrat eingesetzt worden. Sie wirft Pjöngjang vor, in vier großen Lagern bis zu 120.000 politische Gefangene zu internieren. Nordkorea hat rund 24 Millionen Einwohner.

Ein ehemaliger Häftling berichtete, wie er die Leichen von Verhungerten verbrennen und ihre Asche als Dünger verteilen musste. Andere waren gezwungen, ihre unterernährten Babys mit Mäusen und Schlangen zu füttern. Für die Verbrechen könnten nach Einschätzung der Kommission „mehrere Hundert“ Menschen verantwortlich sein. „Ein Großteil der Verantwortung“ wird der Staatsführung zugewiesen. Das nordkoreanische Machtgefüge ist ganz auf Staatschef Kim Jong-un ausgerichtet. Er ist der dritte Machthaber der Kim-Dynastie und steht seit dem Tod seines Vaters Kim Jong-il Ende 2011 an der Spitze der Machtpyramide. Dessen Vater, Kim Il-sung, wird als Staatsgründer verehrt und begründete den streng hierarchischen Machtapparat.

Internationaler Strafgerichtshof

Der Expertenbericht empfiehlt, den Internationalen Strafgerichtshof einzuschalten oder ein Sondertribunal für Nordkorea einzusetzen. China gab seinem Verbündeten allerdings bereits Rückendeckung. Die Führung in Peking stellte klar, dass sie sich gegen eine Anklage der nordkoreanischen Führung stellen würde. Der nordkoreanische Vertreter im Menschenrechtsrat verließ das Gremium gestern erbost. Zunächst versuchte So Se Pyon, die Rede eines Vertreters der japanischen Vereinigung der Familien von durch Nordkorea entführte Opfer zu unterbrechen und selbst das Wort zu ergreifen. Als ihm dies nicht gelang, verließ er die Sitzung unter Protest.

église catholique à luxembourg

revue de presse

19.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Campagne de carême de la «Fondation Bridderlech Deelen»

Des résultats encourageants dans la lutte contre le sida

Les partenaires camerounais et congolais ne baissent pas les bras

PAR SOPHIE-ANNE SCHAUL

Bonne nouvelle: lors de la dernière Journée mondiale de lutte contre le sida le 1er décembre 2013, Onusida – le Programme commun des Nations unies sur le VIH/sida – annonce que la lutte contre le sida progresse partout dans le monde et en Afrique en particulier. Onusida assure que le monde n'a jamais été aussi près de la fin de l'épidémie à court terme: «La science, l'appui politique et la riposte communautaire commencent à produire des résultats certains et tangibles.»

Le nombre de nouvelles infections par le VIH a diminué: 2,3 millions en 2012, le chiffre le plus faible jamais enregistré de nouvelles infections depuis la deuxième moitié des années '90, lorsqu'il y en avait environ 3,5 millions. L'augmentation impressionnante du nombre de personnes sous traitement antirétroviral sauve de plus en plus de vies. Ainsi les décès liés au sida sont en baisse par rapport aux années précédentes: d'un pic de 2,3 millions en 2005 on passe à 1,6 million en 2012. Un constat plus optimiste que d'habitude pour une réalité néanmoins très différente selon les pays et les continents. Cependant le combat continue: dans le monde 17,8 millions d'enfants ont perdu leur père, leur mère ou les deux à cause du sida. Toutes les heures, 50 nouvelles jeunes femmes sont infectées par le VIH. Le nombre total de personnes vivant avec le VIH s'élève à 35,3 millions en 2012.

Des femmes de Kananga au Congo *qui vendent du poisson séché dans leur petit commerce.* (PHOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Les partenaires camerounais et congolais de la «Fondation Bridderlech Deelen» ne baissent pas les bras dans la lutte contre le sida. Depuis plus de 20 ans, les «Centres d'accueil de l'espoir» (CAES) au Cameroun s'engagent aux côtés des populations les plus vulnérables de la capitale Yaoundé: au cours de conversations communautaires et lors de campagnes d'affichage les éducateurs des CAES informent leur cible sur les méthodes de protection et la transmission du VIH. Ils aident les personnes malades à vivre avec le sida et leur apprennent comment soigner les maladies opportunistes qui les affectent lorsque leur corps est affaibli par le VIH. Actuellement les CAES mettent l'accent sur la lutte contre la transmission du VIH de la mère à l'enfant lors de la naissance. Si les mesures nécessaires sont prises lors de l'accouchement, cette transmission peut être empêchée.

Des microcrédits pour améliorer les conditions de vie

En République démocratique du Congo, l'association «Women's Muakaji» se dévoue depuis 1994 à soutenir les femmes à partenaires multiples, les filles mères et les jeunes vulnérables. Aux activités de sensibilisation qui ont conduit à un comportement responsable de ces femmes afin de se protéger du VIH/sida s'est ajoutée la création d'activités génératrices de revenus par l'octroi de microcrédits. Ces activités conduisent à une amélioration des conditions de vie très précaires de cette population en vue de lutter durablement contre la pauvreté. Les actions de prévention du VIH/sida continuent auprès des personnes à risque comme par exemple les transporteurs à vélos appelés communément les «bayanda».

De plus amples informations sur les projets de la fondation «Bridderlech Deelen» sont disponibles sur le nouveau site web:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Participer à la lutte contre le VIH/sida

Participez aussi à la lutte contre le VIH/sida en soutenant les CAES au Cameroun et «Women's Muakaji» au Congo par un don sur le compte de «Bridderlech Deelen» CCPL LU74 1111 1261 0097 0000 avec la mention «Cameroun/sida» ou «Congo/sida».

- **Avec 25 euros:** sensibilisation d'un groupe de cinq transporteurs à vélo au Congo.
- **Avec 52 euros:** scolarisation d'un orphelin du sida au Congo.
- **Avec 65 euros:** formation entrepreneuriat pour une femme au Congo.
- **Avec 95 euros:** affiches sur la transmission mère-enfant du VIH au Cameroun.

Le budget 2014 pour le projet au Cameroun s'élève à 190.016,29 euros dont 38.003,26 euros sont financés par «Bridderlech Deelen». En République démocratique du Congo, le budget 2014 se chiffre à 108.234,81 euros. «Bridderlech Deelen» contribue avec 21.646,96 euros. Les deux projets sont cofinancés à 80 pour cent par le ministère de la Coopération luxembourgeois.

Concert de Carême: «Juxta Crucem»

Le concert de Carême «Juxta Crucem» aura lieu le samedi 22 mars à 20 heures à la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg. Au programme: «Les sept paroles du Christ sur la croix» de Charles Gounod; «Sonate n° 4 in a-moll» (Tempo moderato – Intermezzo – Fuga cromatica) de Josef Gabriel Rheinberger; «Stabat Mater in g» de Josef Gabriel Rheinberger. Intervenants: la Maîtrise de la Cathédrale de Luxembourg; aux grandes orgues: Paul Breisch. Direction: Marc Dostert. Les tickets sont en prévente (13 euros) au Luxembourg City Tourist Office. Caisse du soir: 15 euros. Entrée gratuite pour enfants et étudiants.

Brouch: Hochamt und Krankensalbung

Am heutigen Mittwoch, 19. März, Hochfest des heiligen Josef, wird um 15 Uhr in der Pfarrkirche von Brouch (Mersch) ein feierliches Hochamt zu Ehren des heiligen Josef zelebriert. Während dieser Eucharistiefeier wird die Krankensalbung an die älteren und kranken Gottesdienstteilnehmer gespendet. Die Pfarrkirche von Brouch ist für Gehbehinderte gut zugänglich, ebenso für Rollstuhlfahrer. Parkmöglichkeiten gibt es direkt neben der Kirche. Nach der Feier lädt die Krankenpastoral-Gruppe aus dem Pfarrverband zu einem gemütlichen Beisammensein in den lokalen Festsaal „an der Koll“ beim Fußballfeld ein. Um 19 Uhr zelebriert Pfarrer Joël Santer in der kleinen, dem heiligen Josef geweihten Dorfkapelle von Schwebach (Pfarrei Saeul) eine feierliche Abendmesse zum Patronatsfest, gesungen von der „Chorale Ste-Cécile“ aus Saeul.

„Einkehrdag“ haut am Dekanat Esch

Den Dekanat Esch luet haut, den 19. Mäerz, op den „Einkehrdag“ um 15 Auer an de Poarsall St-Joseph an. Den Thema ass: „Sech zu Christus bekéieren“.

■ **www.mywort.lu/esch-sur-alzette**

70 Tonnen Lebensmittel in Bettemburg verteilt

67 ehrenamtliche Helfer unterstützen Cent Buttek

Im Dezember 2009 gründeten Arthur Zeimet und eine Handvoll Gleichgesinnter in Bettemburg die Vereinigung Cent Buttek mit der Zielsetzung, kinderreichen Familien, die ohne ihre Schuld in eine finanzielle Misslage geraten sind, mit der Ausgabe von Lebensmitteln zu helfen.

Im August des folgenden Jahres wurde bereits in Beggen ein zweiter Cent Buttek eröffnet. Anlässlich der Generalversammlung im Bettemburger Vereinshaus sprachen die Tätigkeitsberichte Bände über das Ausmaß, das dieses Hilfswerk innerhalb kurzer Zeit genommen hat.

Monique Richter und Martine Barnig, die für die Anlaufstelle Bettemburg verantwortlich zeichnen, berichteten, dass 67 ehrenamtliche Helfer, davon 37 Damen welche für die Auswahl und die Verteilung zuständig sind, und 30 Fahrer zum Einsammeln der Waren im Einsatz sind.

Hilfe für 2 368 Haushalte

Der Cent Buttek Bettemburg ist dienstags und freitags geöffnet und bediente im Laufe des vergangenen Jahres 2 368 Haushalte aus sieben verschiedenen Gemeinden, was 17 540 Personen ergibt, an die insgesamt 70 Tonnen Lebensmittel verteilt wurden.

Adely Thill-Gross berichtete ihrerseits über das Geschäft in Beggen, das den vom Sozialamt vorgeschlagenen Kunden montags, mittwochs und freitags zur Verfügung steht. Hier sind auch 67 freiwillige Mitarbeiter am Werk, die pro Woche zusammen 239 Stunden ehrenamtliche Arbeit leisten.

Die Zahl der Kunden – augenblicklich machen 160 Familien Gebrauch von der Lebensmittelhilfe – steige ständig und die Statistik von Beggen zeichne von August 2010 bis Dezember 2013 ein Gewicht von 120 Tonnen Esswaren und eine Bedienung von 51 229 Personen auf, so Adely Thill Gross.

Gegen den Platzmangel

In finanzieller Hinsicht war 2013 laut Kassierer Carlo Dahm ein gutes Jahr. Andererseits bedauerte der Präsident, dass der Cent Buttek in Bettemburg aus allen Nähten platze.

In seiner Stellungnahme zu dieser Problematik deutete Schöffe Gusty Graas an, dass die Gemeindeverwaltung eine Piste verfolge, die sich als erfolgreich herausstellen könnte.

Marianne Rodesch in ihrer Eigenschaft als Präsidentin des Sozialamtes zollte ebenfalls Arthur Zeimet und seinen Mitarbeitern Respekt für die geleistete Aufbauarbeit. Für den Verwaltungsrat, der 13 Mitglieder umfasst, gab es – neue und austretende sowie wiederwählbare Mitglieder inbegriffen – acht Kandidaturen für sieben zu besetzende Posten, so dass geheim gewählt werden musste.

Um künftig den Titel einer Gesellschaft von öffentlichem Nutzen tragen zu dürfen, mussten die Satzungen der Vereinigung Cent Buttek der „Asbl"-Gesetzgebung angepasst werden. Die Statutenänderung wurde einstimmig genehmigt. (LuWo)

Jousefsfeier mat Mass haut zu Rippweiler

Haut Mëttwoch, den 19. Mäerz, gëtt zu Rippweiler erëm d'Fest vum hl. Jousef gefeiert. No engem Impuls um 14.30 Auer zelebréiert den Dechen Nico Jans eng feierlech Mass zu Eiere vum hl. Jousef. No der Mass invitéieren d'Fraen a Mamme vu Rippweiler a vum Dekanatscomité dann op e puer gemittlech Momenter bei Kaffi a Kuch.

„Eis Kierche verzielen“ zu Ettelbréck

Am Kader vun der Reih „Eis Kierche verzielen“ invitéieren d'ErwuesseBildung Dikrech an de Parverband Ettelbréck dëse Sonndeg, den 23. Mäerz, um 16 Auer op eng geféiert Visite vun der Ettelbrécker Parkierch. Dat 1850 erbaut Gotteshaus steet net nëmmen an der Mëtt vum Ettelbrécker Stadzentrum, mä och vu senger Gesellschaft, ë. a. duerch d'Schwësteren an de Schoulen an an der Krankefleeg an di vill engagéiert Chrëschten a soziale Beruffer an der Nordstad. Donieft bitt d'Kierch awer och eng Reih interessant Konschtwierker, wéi den Altor, eng afrikanesch Shonaskulptur oder och eng russesch Marienikon. Erklärunge ginn de pensionnéierte Schoulmeeschter a Kiercherotsmember Fons Schmit an den Abbé Maurice Péporté. Fir de musikaleschen Encadrement suergen den Organist Tom Schreiner an d'Chorale Ste-Cécile vun Ettelbréck.

Josefsfest auf der Girsterklaus

Am heutigen Josefstag wird auf der Girsterklaus um 15 Uhr das Hochamt (Predigt: Kaplan Jonas Weller) gefeiert. Zuvor wird ab 14.15 Uhr der Rosenkranz gebetet.

DER ERZBISCHOF BEI RADIO VATIKAN

Breitseite

CLAUDE KARGER

In einem langen Interview auf Radio Vatikan klagte Erzbischof Jean-Claude Hollerich gestern das Leid der katholischen Kirche in Luxemburg. Sie sei ohnehin schon nur mehr ein Schatten ihrer früheren Macht. Und nun seien auch noch Leute am politischen Drücker, die die Auffassung teilten, Religion sei Privatsache, die einen Werteunterricht einführen möchten, die Homoehe, die das Abtreibungsgesetz weiter reformieren möchten und erachteten, die vom Staat finanzierten Kirchen würden zu teuer.

Es gebe halt eine starke anti-klerikale Bewegung in Luxemburg, die aber gegen eine Kirche ankämpfe, die so nicht mehr existiere. Außerdem würden sich die kirchenfeindlichen „Ideologen" nicht mit den Kirchenreformen auskennen. Und überhaupt sei es einfacher, die Kirche zu attackieren, anstatt die komplexen wirtschaftlichen und sozialen Probleme anzugehen....

Wieder einmal eine volle, einseitige Breitseite gegen die Regierung, von der die Kirche nun auch noch Lösungen für ihre Finanzierung verlangt. Eine Diskussion, die sicher einen kompletten Kassensturz voraussetzt, bei dem die Finanzlage der Kirchen integral offen gelegt werden muss. Vielleicht bleibt dann einiges an Steuergeldern über, damit die Regierung die angesprochenen wirtschaftlichen und sozialen Probleme noch beherzter angehen kann? Dann bleibt auch Zeit für eine zünftige Debatte über den schwindenden Platz der Kirche in der Gesellschaft. Inklusive tiefschürfender Ursachenforschung. Das wird hart.

ÉGLISE-ÉTAT

L'archevêque monte au créneau

Interrogé par Radio Vatican, l'archevêque Jean-Claude Hollerich est revenu sur la séparation annoncée entre l'Église et l'État. Il rappelle que le Premier ministre, Xavier Bettel, estime que les communautés religieuses coûtent trop cher à l'État. Un modèle tel que pratiqué en Allemagne (les croyants financent l'Église par le biais d'une taxe spéciale) figure parmi les modèles sur lesquels le gouvernement travaille. Pour Jean-Claude Hollerich, il existe un fort mouvement anticlérical au Luxembourg qui se retournerait cependant contre une Église qui n'existerait plus. Des réformes seraient en cours. Dans ce contexte, l'abolition des cours de religion blesse l'archevêque. Il rappelle également que les autres communautés religieuses du pays, plus petites que l'Église catholique, seraient plus lourdement touchées par l'absence de financement de l'État.

"L'amour chrétien est un amour sans calculs"
Tweet du 18 mars, la leçon de Jésus

Pape François

ROME, 18 mars 2014 (Zenit.org) - "L'amour chrétien est un amour sans calculs", déclare le pape François dans son tweet du 18 mars, sur son compte ?@Pontifex_fr :

"L'amour chrétien est un amour sans calculs. C'est la leçon du Bon Samaritain ; c'est la leçon de Jésus."

Se libérer de l'hypocrisie, mode d'emploi
Le carême, c'est fait pour changer la vie

Anita Bourdin

ROME, 18 mars 2014 (Zenit.org) - Le mot clef du carême, c'est la « conversion », explique le pape François dans son homélie ce mardi 18 mars, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe du Vatican, ce qui signifie qu'il s'agit d'un temps propice pour se rapprocher du Christ, changer de vie. La conversion de l'hypocrisie - de celui qui se croit meilleur que les autres - au service. Mais comment savoir si je ne suis pas un hypocrite ? Le pape indique comment vérifier.

Commentant le Livre d'Isaïe, le pape a évoqué l'appel à la conversion des « cités pécheresses » de Sodome et Gomorrhe, signes de la nécessité générale de « changer de vie », de « bien examiner notre âme », car on « y trouvera toujours quelque chose ».

Le temps du carême sert justement à « réparer la vie », en se rapprochant de Dieu : « Lui, nous veut tout proches » et « nous attend pour nous pardonner », mais il veut un « rapprochement sincère ».

Le pape met une nouvelle fois en garde contre l'hypocrisie : que font les hypocrites ? demande-t-il : « Ils se maquillent, se maquillent en « bons », montrent un visage d'image d'Epinal, prient en regardant le ciel, ils se font voir, se sentent plus justes que les autres, méprisent les autres. Ils se disent : « Je suis catholique, parce que mon oncle a été un grand bienfaiteur, voilà ma famille ! Et moi je suis… j'ai appris … j'ai connu l'évêque Un Tel, le cardinal Un Tel, le père Un Tel, je suis…. » Ils se sentent meilleurs que les autres. Voilà ce que c'est l'hypocrisie. Le Seigneur dit : « Non, celui-là, non… » Personne n'est juste par lui-même. Nous avons tous besoin d'être justifiés. Et le seul qui nous justifie, c'est Jésus-Christ ».

Se rapprocher de Dieu est nécessaire, continue le pape, « pour ne pas être des chrétiens maquillés, et, lorsque cette apparence passe, on voit la réalité, qu'ils ne sont pas des chrétiens ».

Et qu'est ce qui "nous prouve que nous ne sommes pas des hypocrites et que nous nous approchons du Seigneur ? », demande le pape. Dieu lui-même, explique-t-il, donne la réponse dans la première lecture : Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez de mes yeux le mal de vos actions, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien. Voilà l'invitation, mais quel est le signe que nous sommes sur le bon chemin ? ».

Il répond : « Venez au secours de l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve. Prendre soin du prochain, du malade, de ce dont il a besoin, de l'ignorant. Voilà la preuve. Les hypocrites ne savent pas faire cela. Parce qu'ils ne sont pas tant remplis d'eux-mêmes qu'aveugles : ils ne voient pas les autres. Quand on chemine un peu et que l'on s'approche du Seigneur, la lumière du Seigneur fait voir ces choses-là et on va aider ses frères. Voilà le signe, le signe de la conversion ».

Certes, a fait observer le pape "ce n'est pas toute la conversion", la conversion, c'est la "rencontre avec Jésus", et voilà "le signe que nous sommes avec Jésus: s'occuper de ses frères, les plus pauvres, les malades, comme le Seigneur l'enseigne" et comme on le lit dans l'Evangile de Matthieu au chapitre 25.

"Le carême est fait pour ajuster la vie, la réparer, la changer, pour s'approcher du Seigneur. Le signe que nous sommes loin du Seigneur, c'est l'hypocrisie. L'hypocrite n'a pas besoin du Seigneur, il se sauve lui-même – c'est ce qu'il pense - , il se déguise en saint. Le signe que nous nous sommes rapprochés du Seigneur grâce à la pénitence c'est que nous demandons pardon, et que nous prenons soin de nos frères dans le besoin. Le Seigneur nous donne à tous la lumière et le courage de nous convertir, de nous approcher du Seigneur. C'est beau d'être proches du Seigneur".

Esclavages modernes : "Nous marcherons avec eux vers la liberté"
Soutenus par les instruments de la foi

Anne Kurian

ROME, 18 mars 2014 (Zenit.org) - « Nous marcherons avec eux vers la liberté », déclarent les religions signataires d'un accord historique mondial pour « éradiquer » les esclavages modernes, présenté au Vatican, hier, 17 mars (cf. Zenit du 17 mars 2014).

L'objectif de cet accord est « l'éradication de l'esclavage moderne et de la traite des personnes à travers le monde d'ici à 2020 ». Il a été signé par Mgr Marcelo Sanchez Sorondo, Chancelier des Académies pontificales des sciences et des sciences sociales, représentant le pape François, M. Mahmoud Azab représentant le grand imam de Al-Azhar, au Caire, le Rév. Sir David John Moxon, représentant de l'archevêque anglican de Cantorbéry, M. Andrew Forrest, fondateur de la Walk free Foundation.

L'indifférence doit cesser

Cet accord sans précédent entre des représentants de grandes religions inaugure un « Réseau de Liberté mondial » (Global Freedom Network, GFN). « L'esclavage moderne et la traite des personnes sont des crimes contre l'humanité », peut-on lire dans le préambule de la déclaration commune.

Le texte souligne le caractère destructeur des esclavages modernes : « L'exploitation physique, économique et sexuelle des hommes, des femmes et des enfants condamne 30 millions de personnes à la déshumanisation et la dégradation. Laisser libre cours à cette situation tragique est une agression grave pour notre humanité commune et un affront honteux à la conscience de tous les peuples. »

Pour les signataires, une « action urgente » est nécessaire : « l'indifférence envers ceux qui souffrent d'exploitation doit cesser. Nous appelons les gens de foi et leurs dirigeants, tous les gouvernements et les personnes de bonne volonté à se joindre au mouvement contre l'esclavage moderne et la traite des personnes et à soutenir le Réseau Liberté mondial ».

Avec les instruments de la foi

L'accord définit l'esclavage moderne comme « un terme générique se référant à l'élimination systématique de la liberté d'un individu ». Il comprend notamment « le trafic d'êtres humains, la prostitution forcée, l'esclavage, le travail forcé, les enfants dans les conflits armés, la prostitution et le travail des enfants, la servitude pour dettes et le mariage forcé ».

Tout autant d'esclavages dont les victimes sont souvent « cachées » : « dans les lieux de prostitution, dans les usines et les fermes, sur les bateaux de pêche, dans les foyers privés, derrière des portes verrouillées et dans d'autres lieux innombrables, dans les villes, les villages et les bidonvilles », dénonce les signataires.

Ce mal « peut être surmonté par la volonté humaine inspirée par la foi et par l'effort humain », estime l'accord qui explique que le Réseau Liberté mondial « utilisera les instruments de la foi – la prière, le jeûne et l'aumône » et organisera entre autres « une journée mondiale de prière pour les victimes » et des réseaux de prière dans toutes les régions du monde.

Plan d'action de la première année

Le texte fixe également les plans d'action pour la première année, parmi lesquels un appel à « toutes les religions », aux leaders politiques et à « 50 grandes entreprises multi-nationales » à contrôler leurs chaînes d'approvisionnement et d'investissement afin qu'elles « excluent toute forme d'esclavage moderne » et « adoptent des mesures correctives, si nécessaire ». >>>

Il entend aussi « mobiliser les sections jeunes des religions du monde », promouvoir le discernement et la prévention des esclavages modernes auprès « des familles, écoles, universités, congrégations et institutions », et enfin rallier 162 gouvernements du monde – dont « 30 chefs d'État » d'ici fin 2014 – ainsi que « le G20 » à cette cause.

« Notre monde doit être libéré de ces terribles maux et de ces crimes contre l'humanité... Cet accord est un début et une promesse. Les victimes des esclavages modernes ne seront pas oubliés ou ignorés : tout le monde connaîtra leur histoire. Nous marcherons avec eux vers la liberté », conclut le texte.

Mit der roten Tasche ein Zeichen setzen
"Equal Pay Day" am 21. März 2014

Von Britta Dörre

ROM, 18. März 2014 (ZENIT.org) - Die Katholische Frauengemeinschaft Deutschlands (kfd) im Bistum Trier wird auch in diesem Jahr am 21. März den „Equal Pay Day" unterstützen und auf die ungleiche Vergütung von Männern und Frauen hinweisen. Wer sich an der Aktion beteiligen möchte, wird aufgerufen, die rote Tasche, Symbol des „Equal Pay Day", zu tragen. Statistische Berechnungen hätten ergeben, dass Frauen rund 80 Tage länger arbeiten müssten, um die Gleichstellung beim Gehalt zu erreichen.

In diesem Jahr will die aus den USA stammende Aktion besonders auf die laut kfd dringende Reform der Minijobs, die zu 75 Prozent von Frauen erledigt werden, aufmerksam machen. Die kfd fordert die Umwandlung der Minijobs, die eine Benachteiligung der Frauen bedeuteten, in sozialversicherungspflichtige Anstellungen. Die Reform diene der Existenzsicherung und der Vorbeugung der Altersarmut.

Die kfd wird am 21. März in Trier und Koblenz mit Ständen vertreten sein und Informationen zum Thema verteilen. Seit 2008 wird am 21. März außerdem die „Rote Tasche" an den Ständen der kfd verkauft. Die Idee stammt von den „Business and Professional Women" (BPW), die mit der roten Farbe auf die wirtschaftlichen Probleme der Frauen aufmerksam machen wollten.

Landeskomitee fordert verbindlichere Ziele für Klimaschutz
Katholische Laien in Bayern geben Broschüre über "Verantwortbare Mobilität" heraus

MüNCHEN, 18. März 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Das Landeskomitee der Katholiken in Bayern fordert verbindlichere Vorgaben für die CO2-Reduktion im Bereich Verkehr: „Die Ziele für den Klimaschutz liegen viel zu weit in der Zukunft, so dass die jetzige Regierung dafür keine Verantwortung übernehmen muss“, heißt es in einer vom Landeskomitee in der Reihe „Zeitansagen“ herausgegebenen Broschüre mit dem Titel „Verantwortbare Mobilität. Ethische Orientierungen für den Übergang in eine postfossile Verkehrsgestaltung“. Es müssten „jährlich nachprüfbare Ziele festgelegt werden, also etwa zwei Prozent weniger CO2 pro Jahr, damit eine höhere Chance besteht, die langfristigen Ziele zu erreichen“, lautet eine der Forderungen in dem Heft.

Die Zukunft liege „in Antriebsformen, deren Energie ausschließlich aus regenerativen Energien kommt“. Entsprechend fordern die Mitglieder des höchsten katholischen Laiengremiums in Bayern die Autoindustrie dazu auf, verstärkt „in die Entwicklung neuer Antriebstechnologien“ zu investieren.

Des Weiteren ist nach Ansicht der Laienvertreter das Verkehrswachstum zu bremsen „durch Schaffung weniger transport- und beförderungsintensiver Strukturen in Wirtschaft und Städtebau“. So gelte es, das städtebauliche Leitbild „Stadt der kurzen Wege“ zu fördern: „Die Arbeit muss wieder mehr zu den Menschen kommen“. Die Anhebung der Pendlerpauschale „kann unter ökologischen Aspekten ein falsches Signal sein“, heißt es in dem Heft: Als staatliche Leistung entbinde sie Betriebe davon, „in ihrer Planung auf die Bedürfnisse von Arbeitnehmern und deren Familien Rücksicht zu nehmen“. Daneben müssten auch die Flächennutzungsplanung und die Regionalentwicklung „die Verkehrsvermeidung als Leitidee beinhalten“. Zu einer Verminderung des Verkehrs könnten „auch Heim- oder Telearbeitsplätze“ beitragen.

Neben einer Stärkung des Warenverkehrs auf der Schiene durch einen Ausbau und eine neue Strukturierung der Netze sowie der Förderung des öffentlichen Personennahverkehrs setzen sich die katholischen Laien auch für weitere alternativen Mobilitätsformen ein: „Modelle wie Car-Sharing oder Mobilitätsgenossenschaften müssen ideell und finanziell gefördert werden“, ebenso solle das Radwegenetz ausgebaut werden, „weil das Fahrrad in seiner Bedeutung als Transportmittel zunehmen wird“. (ck)

Hinweis:
Die Zeitansage Nr. 16 „Verantwortbare Mobilität. Ethische Orientierungen für den Übergang in eine postfossile Verkehrsgestaltung“ kann gegen eine Schutzgebühr von 0,50 Euro bestellt werden beim Landeskomitee der Katholiken in Bayern, Schäfflerstraße 9, 8033 München, Telefon 089/2137 2800, E-Mail: info@landeskomitee.de.

Editorial

Warten auf Taten

Hubert Morang, stellvertretender Chefredakteur (hubert.morang@revue.lu)

Indessen könnte in naher Zukunft ein erster Härtetest für das Dreierbündnis auf der Tagesordnung stehen.

Mit dem Verstreichen der 100-Tage-Frist der neuen Regierung müssen sich die Gambia-Koalitionäre einem ersten Leistungscheck unterziehen. Als Journalist fällt einem nur ein passendes Adjektiv für die bisherige Arbeit ein: unspektakulär. Und das, obwohl die drei Koalitionsparteien groß angekündigt hatten, neuen Wind in Luxemburg wehen zu lassen. „Eng besser Politik mat manner Geld" hatte es Premierminister Bettel in seiner Regierungserklärung am 10. Dezember 2013 resümiert. Nach der hunderttägigen Schonfrist ist davon eher ein laues Lüftchen als ein sturmartiger Wind am politischen Horizont zu erkennen.

Natürlich kann man der Regierung zugutehalten, dass ein großer Teil der hundert Tage für das Einarbeiten in die einzelnen Dossiers aufgebraucht wurde. Fakt ist auch, dass vieles angedeutet und angedacht wurde, wie zum Beispiel eine Mehrwertsteuererhöhung oder das Einführen eines Werteunterrichts. Allerdings ist kaum etwas an fassbare Aussagen oder stichfeste Daten gebunden.Wenn die Wellen in den letzten hundert Tagen einmal hochschlugen, dann ging es meistens um mehr oder minder große Banalitäten. Sei es die Dienstwagen-Affäre der Staatssekretärin Francine Closener, der Zickzack-Kurs in Sachen Fußballstadion oder das Aufdecken von „Phantomstaatsbeamten". Diese „Skandale" wurden zwar viel diskutiert und kommentiert, haben allerdings mit einer zukunftsweisenden Marschrichtung für Luxemburg nichts zu tun.

Viele Beobachter erhoffen sich von Xavier Bettels Rede zur Lage der Nation am kommenden 2. April konkrete Ansagen. Einige befürchten, die Regierung würde erst nach den Europawahlen ihr wahres Gesicht zeigen. Indessen könnte in naher Zukunft ein erster Härtetest für das Dreierbündnis auf der Tagesordnung stehen: das von der LSAP im Zuge einer Steuerreform geforderte Einführen einer Reichensteuer. Die LSAP, allen voran Parteipräsident Alex Bodry, hat auch in den letzten hundert Tagen nicht davor zurückgescheut, zu unterstreichen, dass sie unbedingt ein Anheben des Spitzensteuersatzes umgesetzt sehen will. Wie viel Reibungspotenzial diese Forderung wirklich birgt, bleibt abzuwarten.

Genauso wie die Vorgehensweise der größten Oppositionspartei. Die CSV war bis jetzt vor allem mit sich selbst und dem Wegloben von Jean-Claude Juncker nach Brüssel beschäftigt. Die selbst angedachte „konstruktive Oppositionspolitik" gründet bis jetzt auch eher auf Worten als auf Taten. Eine Gemeinsamkeit zwischen Gambia und CSV scheint es also zu geben...

100 Tage Blau-Rot-Grün

Kontinuität

Viele Reformen in der Justiz stammen noch aus der Feder der Vorgängerregierung

INTERVIEW: MICHÈLE GANTENBEIN

Félix Braz ist eines von vier grünen Regierungsmitgliedern. Mit ihrer Regierungsbeteiligung haben Déi Gréng Neuland betreten. Neu, aber nicht unerfahren, meint der neue Justizminister, der, als er das Büro seines Vorgängers bezog, abgesehen von der Schreibtischunterlage nichts verändert hat. Bei den Reformen, die er umsetzen will, handelt es sich oftmals um kleinere Gesetzesänderungen. Umfassendere Reformen wie der Strafvollzug oder die Reorganisation der Justiz wurden bereits von der Vorgängerregierung eingeleitet. Ein wichtiger Bestandteil der Arbeit des Justizministers wird die Ratspräsidentschaft 2015 sein.

Félix Braz *hat sich vorgenommen, die Reformen, die sich bereits auf dem Instanzenweg befinden, zügig zu einem Abschluss zu bringen.* (FOTO: MARC WILWERT)

■ **Herr Braz, Sie sammeln erste Erfahrungen als Regierungsmitglied. Wie war der Übergang von der Oppositionsbank auf den Ministersessel?**

Der Übergang vom Parlament in die Regierung war fließend, weil es dazwischen keine Pause gab. Am Tag nach der Vereidigung fuhr ich gleich zu einem Rat der europäischen Justizminister nach Brüssel. Der Übergang ging undramatisch über die Bühne, einige der Mitarbeiter im Ministerium kannte ich bereits aus meiner zehnjährigen Zeit als Mitglied der parlamentarischen Justizkommission. Ich habe mich schnell zurecht gefunden.

■ **Einerseits will die Regierung sparen, andererseits stehen kostspielige Reformen und Neuerungen an, z. B. die Schaffung des Conseil national de la justice oder des Obersten Gerichtshofs. Stehen diese Dinge nicht in Widerspruch zueinander?**

Diese Reformen sind nicht kostspielig, aber wichtig und notwendig. Bei der Einführung eines Conseil national de la justice handelt es sich um eine wesentliche Reform, die die Unabhängigkeit der Justiz von der Politik garantiert. Das ist im Interesse der Bürger. Im Übrigen besteht Politik nicht nur aus Finanzpolitik.

■ **Sie haben vergangenes Jahr dem ehemaligen Justizminister Luc Frieden vorgeworfen, sich in laufende Verfahren eingemischt zu haben. Was werden Sie unternehmen, um nicht Gefahr zu laufen, in die gleiche Situation zu geraten?**

Ich sehe da keine Gefahr. In so etwas rutscht man nicht hinein, wenn man das nicht will. Die Unabhängigkeit der Justiz ist ein Grundpfeiler des Rechtsstaates. Die Bürger müssen sich sicher sein können, dass die Richter, die über sie urteilen, einzig und allein dem Gesetz verpflichtet sind und nicht politischen Wünschen. In Luxemburg ist die Justiz nicht vollständig unabhängig von der Politik, z. B was die Ernennung und Beförderung der Richter angeht, auch wenn es sich dabei seit Jahren nur noch um eine Formsache handelt.

Ich möchte für eine komplette Trennung zwischen Politik und Justiz sorgen, dazu gehört maßgeblich auch die Schaffung des Conseil national de la justice. Dieses Organ muss in meinen Augen Verfassungsrang haben, um über die nötige Legitimität und auch über die nötige Glaubwürdigkeit zu verfügen. Wir sollten das Prinzip im Rahmen der Verfassungsrevision in der Verfassung verankern.

■ **Wird das angesichts des geplanten Referendums Anfang 2016 zeitlich nicht sehr eng?**

Für die Schaffung des Conseil national de la justice sehe ich keine Probleme. Es reicht, das Prinzip dieses Gremiums in die Verfassung einzuschreiben. Danach werden die Gesetze ausgearbeitet. Anders beim Obersten Gerichtshof. Er wird nicht aus dem Nichts geschaffen, sondern ersetzt bestehende Organe, das Verfassungsgericht und die Cour supérieure. Wenn die neue Verfassung in Kraft tritt, müssen zeitgleich auch alle notwendigen Gesetze zur Umsetzung des Obersten Gerichtshofs in Kraft treten. Das erste Votum über die neue Verfassung findet im Prinzip bereits vor Ende 2015 statt, deshalb ist es fraglich, ob die Cour suprême tatsächlich bis dahin geschaffen werden kann. Anders als beim Conseil national de la justice, der in meinen Augen dringend geschaffen werden muss, besteht bei der Cour suprême geringerer Zeitdruck. Sie muss nicht zwangsläufig sofort Teil der Verfassungsrevision sein.

■ **Was soll die Schaffung des Obersten Gerichtshofs bewirken?**

Der Oberste Gerichtshof würde die Einheit der Rechtsprechung sicherstellen. Eine Neuheit wäre die Einführung der Kassation im Verwaltungsrecht. Der Oberste Gerichtshof würde die Cour supérieure und das jetzige Verfassungsgericht ersetzen. Die Kontrolle der Verfassungsmäßigkeit würde demnach auf alle Gerichte übertragen, ohne question préjudicielle.

> *„In Luxemburg ist die Justiz bis heute nicht ganz unabhängig von der Politik.“*
>
> **FELIX BRAZ**

■ **Die Verfassungsreform verlangt eine Zwei-Drittel-Mehrheit. Dazu muss die Regierung die CSV mit ins Boot holen. Wie gedenken Sie dies zu tun?**

Ich hoffe, dass die Mehrheit eine größere sein wird als nur zwei Drittel. Die Verfassungsrevision ist nicht die alleinige Verantwortung einer parlamentarischen Mehrheit, sondern sollte von allen Parteien getragen werden, weil es sich um das Grundgesetz aller Bürger handelt. Eigentlich kann man nicht von einer einfachen Revision, sondern man muss von einer neuen Verfassung sprechen. Im Übrigen ist die Verfassung eine ureigene Kompetenz des Parlaments, nicht der Regierung.

■ **Sie haben für dieses Jahr Bürgerforen insbesondere über die Herausforderungen und Ziele der Verfassung angekündigt. Wann sollen diese Foren beginnen und in welcher Form?**

Ich wünsche mir eine breite Debatte, nicht nur in den Foren, in denen die Politik den Menschen Rede und Antwort steht. Ich wünsche mir, dass die Bürger unter sich diskutieren, auch die Medien müssen ihren Beitrag zur Diskussion über die künftige Ausrichtung unserer Gesellschaft leisten. Wir brauchen eine sachliche und kontroverse Debatte. Die Foren sind nur ein Element davon. Bevor die öffentliche Debatte stattfinden kann, muss über den Inhalt der Revision informiert werden. Neben der vollständigen Dokumentation via Internet muss es eine leicht verständliche Zusammenfassung über die Herausforderungen und die Änderungen der Verfassungsrevision samt Erklärungen dazu geben. Island hat vor einigen Jahren eine umfassende Verfassungsreform und im Vorfeld ein erstes Referendum über indikative Fragen durchgeführt, deren Ergebnisse in die Texte eingeflossen sind, bevor bei einer zweiten Volksabstimmung über die Verfassung abgestimmt wurde. Wir wollen einen ähnlichen Weg einschlagen.

■ **Sie planen mehrere Referenden, u. a. über das Ausländerwahlrecht. Die CSV warnt davor. Bleibt es dabei, dass Sie das Volk zu diesem Punkt befragen?**

Die Liste der Fragen, über die das Volk zu entscheiden haben wird, steht noch nicht definitiv. Die im Regierungsabkommen erwähnten Fragen sind indikativ. Ziel ist es, in der Institutionenkommission zu einem breiten Konsens über die definitive Liste zu kommen. Die Liste kann verändert, verlängert oder verkürzt werden. Das Parlament entscheidet, welche Fragen gestellt werden. Die Regierung wird die Entscheidungen der Wähler natürlich respektieren.

■ **Im Justizressort stehen viele, auch kleinere Reformen an. Wo liegen Ihre Prioritäten?**

Priorität haben die großen Reformen im Bereich des Familienrechts (Ehe, Scheidung, Adoption, gemeinsames elterliches Sorgerecht,...), das Nationalitätengesetz, das Gesetz über den Schwangerschaftsabbruch sowie die Reformen im Strafvollzug samt Bau des Untersuchungsgefängnisses in Ueschterhaff, eine bauliche Voraussetzung, um in Schrassig die räumlichen Bedingungen zu schaffen, die notwendig sind, um mit den Häftlingen so zu arbeiten, wie es die Reform vorsieht. Wichtig ist auch die Reform der Konkursgesetzgebung. Last but not least wird die EU-Ratspräsidentschaft 2015 ein wichtiger Punkt für das Justizministerium sein.

■ **In welchen Bereichen wollen Sie neue Akzente setzen?**

Zunächst möchte ich Reformprojekte, die sich bereits auf dem Instanzenweg befinden, zu einem Abschluss bringen. Das Gesetz zum Eherecht wird wahrscheinlich noch vor der Sommerpause verabschiedet werden können. Bei der Reform des Scheidungsrechts überlegen wir, das bestehende Projekt zurückzuziehen und ganz von vorne zu beginnen, um in wesentlichen Punkten schneller zu einem Abschluss zu kommen. Elf Jahre dauern nun schon die Arbeiten an dieser Reform. Bis auf ganz gravierende Ausnahmen, bei Gewaltanwendung z. B., wollen wir den divorce pour faute abschaffen, eine Angelegenheit, die, wie wir seit langem wissen, für erhebliche Spannungen zwischen Ehepartnern sorgt. Wir werden auch weiterhin im Zivil-, im Straf- und im Handelsrecht viel Detailarbeit leisten. Punktuelle Projekte, die zwar in der Öffentlichkeit kein Aufsehen erregen, die aber in der alltäglichen Arbeit von zentraler Bedeutung sind. Ich denke da z. B. an den Wechsel von Magistraten zwischen den einzelnen Gerichtsbarkeiten. Unspektakulär, aber für die Effizienz des Justizwesens sehr wichtig.

■ **Wie geht es weiter mit der Reform der Gesetzgebung über den Schwangerschaftsabbruch?**

Den Schwangerschaftsabbruch werden wir aus dem Strafgesetzbuch streichen, aus der zweiten obligatorischen Beratung wird ein Recht auf Beratung und wir denken über Änderungen bei der Fristenlösung nach. Frauen sollen bis zur 14. Schwangerschaftswoche selbst entscheiden. Ich rechne damit, dass das Gesetz in den kommenden zwei bis drei Wochen deponiert werden kann.

Video zum Interview

Beziehungsflaute überwinden

Partnerschaftsberatung ist ein wichtiger Teilbereich im Familljen-Center

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Wenn der Haussegen schief hängt, Streitereien an der Tagesordnung sind oder die Liebe immer häufiger zu kurz kommt, bedeutet das nicht unbedingt, dass Trennung der nächste logische Schritt sein muss. Findet man als Paar keine Lösung und steckt sozusagen fest, kann man sich professionell beraten lassen. Partnerschaftsberatung ist so etwa einer der Teilbereiche des Familljen-Center in Bonneweg. Direktionsbeauftragter John Weber erklärt, was man bei einer Beziehungsflaute tun kann.

Welche Rolle spielt Eheberatung im Familljen-Center?

JOHN WEBER Das ist ein relativ großer Bereich. Ich möchte aber gleich vorweg betonen, dass wir nicht von Eheberatung sprechen, sondern von Partnerschaftsberatung. Wir sind also ganz offen. Es ist unwichtig, ob Paare verheiratet oder gepacst sind, einfach nur zusammenleben oder ob es sich um eine Patchwork-Familie handelt. Wenn ein Paar Hilfe oder eine Beratung braucht, sind wir da.

Welches sind die häufigsten Probleme, mit denen Paare zu kämpfen haben?

WEBER Sehr häufig gibt es Schwierigkeiten in der Kommunikation. Unterschiedliche Vorstellungen können auch mit der Zeit zum Problem werden. Die Aufteilung der Aufgaben führt ebenfalls nicht selten zu Konflikten in der Partnerschaft. Wer übernimmt wie viel im Haushalt? Wer kümmert sich zu welchem Teil um die Erziehung? Das sind typische Fragen. Im Allgemeinen kommen oft Paare zu uns, wenn sie Fragen zur Erziehung der Kinder haben. Schwierigkeiten im Bereich der Sexualität sind ebenfalls keine Seltenheit. Seitensprünge sind auch ein Thema.

Wie sieht eine solche Partnerschaftsberatung folglich aus?

WEBER Das variiert von Fall zu Fall. Beratungen sind immer ergebnisoffen. Zuerst machen wir ein Vorgespräch, um herauszufinden, ob wir sozusagen einen gemeinsamen Auftrag schaffen können. Das ist wichtig, denn will sich der eine Partner trennen und der andere nicht, ist es natürlich schwierig. Niemand kann gezwungen werden, an einer Partnerschaft festzuhalten, wenn er keinen gemeinsamen Weg mehr sieht.

Es ist also nicht so, dass es für jedes Problem eine Lösung gibt?

WEBER Natürlich nicht. Manchmal ist eine Trennung tatsächlich die bessere Lösung. Es gibt aber Dinge, an denen man arbeiten kann, etwa an der Kommunikation. Es geht auch darum, Nischen als Paar zu finden, demnach im Alltagsstress, mit den Kindern, Arbeit und Haushalt. Bei allen Aufgaben, die das Leben mit sich bringt, ist es wichtig herauszufinden, wo man sich als Paar noch begegnen kann. Sind die Kinder erst einmal aus dem Haus, stellt sich oft die Frage, ob man zusammenbleibt, ob noch genug da ist.

Wann wird eine Mediation nötig?

WEBER Beratung ist die beste Methode, um bei Beziehungsfragen zu helfen. Regelungsfragen fallen hingegen eher in den Bereich der Mediation, und zwar nicht nur bei einer Trennung, sondern zum Beispiel auch bei der Frage, wer welche Aufgaben im Haushalt übernimmt. Kommt es zur Trennung, ist Mediation wichtig, wenn es beispielsweise darum geht, wo die Kinder leben sollen.

Das Familljen-Center wurde 1984 ja zum Zwecke der Ehevorbereitung gegründet, gibt es das heute noch in dieser Form?

WEBER Nein, an sich war unser Zentrum vor fast 30 Jahre auf Initiative des Bistums eben mit diesem Aufgabenbereich gegründet worden. Seit 2010 sind wir aber nun eine komplett unabhängige Institution. Würde sich ein Paar bei uns melden, das beabsichtigt zu heiraten, sich aber noch nicht ganz sicher ist bzw. sich darauf vorbereiten will, stehen wir selbstverständlich auch beratend zur Seite. Ehevorbereitungsseminare gibt es bei uns aber nicht mehr. Hingegen bieten wir Paaren Kurse, bei denen wir uns auf Rituale der Liebe fokussieren. Häufig werden diese Kurse von Paaren besucht, die schon länger zusammen sind und die etwas ändern möchten, die sich also bewusst sind, dass sie nicht mehr so weitermachen können, die nicht mehr genügend Raum für ihre Partnerschaft im Leben finden. Daran kann man arbeiten. ●

„An Beziehungen kann man arbeiten, manchmal führt aber kein Weg an der Trennung vorbei“

JOHN WEBER | Direktionsbeauftragter des Familljen-Center in Bonneweg

Foto: F. Aussems

Gleiche Rechte, gleiche Pflichten

Gespräch mit dem Berichterstatter Paul-Henri Meyers zur Reform des Ehegesetzes

„Sinn und Zweck der Ehereform war die Einführung der Ehe für gleichgeschlechtliche Partner", so der CSV-Abgeordnete Paul-Henri Meyers

LUXEMBURG
ANNETTE DUSCHINGER

Am 26. Juni 2013 hatte der parlamentarische Justizausschuss grünes Licht dafür gegeben, dass die Reform des Ehegesetzes mit ihrer Einführung der Ehe für gleichgeschlechtliche Partner ohne weitere Abänderungen vom Parlament verabschiedet werden kann. Die damalige Justizministerin Octavie Modert hatte zwar zu bedenken gegeben, dass einige technische Fragen noch zu klären und Begriffsänderungen noch vorzunehmen wären, der Ausschuss war damals aber der Meinung, dass der vorgesehene Zeitplan für die Verabschiedung, der Oktober 2013, eingehalten werden sollte: Es bestehe kein direkter Bezug zum Ehegesetz und die noch am Text vorgenommenen Anpassungen - der Term „conjoint(s)" ersetzt konsequent den Begriff „époux" und „parents" die Ausdrücke „père et mère" - stellten auch keine formellen „amendements" mehr dar.

Mit dem Berichterstatter des Reformgesetzes, Paul-Henri Meyers unterhielten wir uns über die Verzögerung, die die Reform nun doch erfuhr.

„Wer die Ehe-Pflichten nicht will, kann sich ja pacsen"

PAUL-HENRI MEYERS, Abgeordneterr

Herr Meyers, nun hat sich der Zeitplan doch verschoben. Gibt es noch substanzielle Änderungen bei der Reform?

PAUL-HENRI MEYERS Nein, keine substanziellen - das Justizministerium war lediglich der Meinung, dass einige technische Änderungen bei den verwendeten Begriffen vorgenommen werden und einem Verfassungsgerichtsurteil noch Rechnung getragen werden soll. Darin war festgehalten, dass das im Ehegesetz enthaltene Verbot, dass Ehepartner sich untereinander etwas verkaufen, eine objektiv nicht zu rechtfertigende Ungleichbehandlung ist. Ich war der Meinung, man sollte das Verbot einfach aus dem Gesetz streichen, wir hätten sonst auch wieder Probleme mit dem Staatsrat bekommen. Das Ministerium wollte diese Frage dann noch prüfen.

Der Knackpunkt der Reform war ja die Frage der Adoption: Dass dem Regierungsprojekt nach gleichgeschlechtlichen Paaren nur die einfache Adoption und nicht auch die Volladoption zuerkannt werden sollte, hatten wir dem Staatsrat zur Klärung vorgelegt und der hatte dies als unzulässige Diskriminierung angesehen. Nachdem über diesen Punkt im Ausschuss eine Einigung erzielt wurde, stand der Reform nichts mehr im Wege und ohne Regierungskrise wäre sie auch schon verabschiedet.

Wir werden in der nächsten Ausschusssitzung nun die letzten Abänderungen vornehmen und dann müssen wir abwarten, was der Staatsrat noch dazu sagt.

An den Obligationen, die im Ehegesetz für die Partner vorgesehen sind - „fidelité", „assistance" und „sécours" ändert sich also nichts?

MEYERS Nein, das war im Regierungsprojekt nicht vorgesehen und die Frage wurde auch im Ausschuss nicht aufgeworfen. Es kann sein, dass sie im Rahmen der Scheidungsreform vielleicht aufkommt. Aber wenn man diese Verpflichtungen nicht will, kann man sich ja pacsen.

Was genau ändert sich denn nun?

MEYERS Der Sinn der Ehe-Reform war die Einführung der Ehe auch für gleichgeschlechtliche Partner und die Aktualisierung des Ehegesetzes in einigen anderen Punkten. So wird das Alter, in dem Frauen heiraten dürfen geändert: Vor 1992 durften sie mit 15 heiraten, danach mit 16 und Männer mit 18, nun ist es aus Gleichberechtigungsgründen für alle 18, außer sie haben eine Dispens von den Eltern und dem Staatsanwalt. Es soll zudem verhindert werden, dass Leute zur Heirat gezwungen werden können.

Man muss bedenken, dass sich das religiöse und kulturelle Umfeld in der Gesellschaft geändert hat und wir auch Glaubensgemeinschaften haben, wo die Ehe in der Familie entschieden wird. Die freie Wahl und Zustimmung der Frau soll aber entscheidend sein. Nun kann der Bürgermeister die Eheschließung blockieren und den Staatsanwalt einschalten, wenn er das Gefühl hat, es handele sich um eine Zwangsehe oder eine Scheinehe, um die Aufenthaltsgenehmigung zu bekommen.

Außerdem wird die Pflicht zur vorehelichen Gesundheitsuntersuchung abgeschafft. Im Sinne der Gleichberechtigung wird auch für Witwen die Frist von 300 Tagen abgeschafft, die sie bislang warten mussten, ehe sie sich neu verheiraten durften. Dabei ging es auch um Fragen der Abstammung, wenn in dieser Zeit ein Kind zur Welt gekommen wäre. Das ist aber nun überflüssig, weil wir keinen Unterschied mehr zwischen einem nichtehelichen Kind und einem ehelichen Kind machen.

Apropos Abstammung: Es sollte ja eigentlich ein ganzes Paket an familienrechtlichen Reformen geschnürt werden - Adoption, Abstammung, Sorgerecht, Scheidung?

MEYERS Wir haben gesagt: Lasst uns mit der Ehe anfangen, dann werden andere Fragen vielleicht auch klarer. Abstammung und Sorgerecht behandeln wir zusammen und sowohl das Gesetz als auch die Gutachten liegen vor. Das Gesetzesprojekt zur Adoption wurde vom Staatsrat noch nicht begutachtet und die Scheidungsreform ging vor zwei-drei Jahren ans Ministerium zurück, als die Diskussion aufkam, das Schuldprinzip nicht ganz abzuschaffen - da war das Projekt von Minister Frieden vom Tisch. Wir haben uns nun beim Ehegesetz am belgischen Recht orientiert und werden bei der Scheidung nun wahrscheinlich auch schauen, wie sich ihre 2007er Reform in der Praxis entwickelt hat.

ICH BAU MIR EINE ARCHE: ES LEBE DAS 18. JAHRHUNDERT

Hausemer erklärt die Ehe

INGO ZWANK

Na, da blieb einem der Mund offen samt ungläubigem Staunen, als man am Montag das heilige „Wort" aufschlug und der Leser auf Seite 10 von Herrn Hausemer in bester „Dr. Sommer"-Manier aufgeklärt wurde: Über die Ehe, die Ehe an sich und vor allem im ach so unheiligen Speziellen. Oh, Herr, hilf uns verdammten Seelen!

Endlich weiß die „Wort"-Welt, dass die Ehe zwischen einem Mann und einer Frau etwas anderes ist als die (hoffentlich bald mögliche) Ehe zwischen einer Frau und einer Frau! Dort, oh gütiger Gott, kann es gar sein, dass Kinder zu einer Ware degradiert werden (!); in der hoffentlich bald ebenso möglichen Ehe-Konstellation Mann/Mann sei einem Leihmutterwahn Tür und Tor geöffnet, von „möglicherweise polygamen und sogar inzestuösen Ehen" schreibt der Philosophielehrer (in Rente) in seinem einseitigen Rausch. Wie gut, dass Hausemer so den Untergang des Abendlandes ankündigt. Ich kann ihm (und da werde ich jetzt sicherlich einige schocken, wenn ich mich als so bibelfest oute), nur empfehlen, dass er in einer seiner Ruhephasen (wenn er den Hammer mal beiseite legt, den er sicherlich braucht, während er seine Arche baut, um zu überleben, wenn das Luxemburger Parlament die Gesetzesvorlage zur Homo-Ehe stimmt und zeitgleich die Sintflut über das Land hereinbricht) mal die Bibel zur Hand nimmt und sich mit dem „Hohelied der Liebe" (Erster Brief an die Korinther) beschäftigt. Schnell kann man (auch Hausemer) hier zu dem Ergebnis kommen, dass es Dinge gibt, die für alle, wirklich alle gleich sind (nicht nur vor dem Gesetz) und Menschen Menschen lieben können, ohne das andere „gleicher" sind, nur weil dies besser in die Ansicht „älterer Herren" passt, die noch extrem vom Gedankengut aus Anno dazumal geprägt sind.

Frauen begegnen Frauen

„Familljen-Center“ organisiert regelmäßige Gruppen

Frausein lernt man von anderen Frauen: Freundinnen, Schwestern, der Mutter, Großmutter, von Kolleginnen, ... Frauen treffen sich einmal im Monat, um sich auszutauschen und über das Frausein zu sprechen. In der Gruppe kann das Verhältnis der Frauen vertraut und schwesterlich werden. Austausch, Tipps, Halt, Trost, Mitgefühl und Unterstützung sind möglich, aber auch ehrliche und respektvolle Auseinandersetzungen mit bestimmten, gemeinsam beschlossenen Themen. Im Kreis der Frauen entsteht ein ganz besonderes Kraftfeld, das ihnen helfen kann, ihre Visionen von Frausein weiterzuentwickeln. Die Gruppe besteht schon einige Jahre und bietet immer wieder die Möglichkeit neu einzusteigen, Freundinnen mitzubringen und eigene Impulse beizusteuern. Neben dem gedanklichen Austausch bei einer Tasse Tee nehmen die Teilnehmerinnen sich Zeit zum Tanzen, kreativen Gestalten und um ihre Lebensfreude und Lebenslust zu leben. Die nächsten Treffen sind am 31. März, 28. April, 26. Mai und 30. Juni, montags von 19 bis 21 Uhr im „Familljen-Center“ in Luxemburg-Bonneweg (4, rue G.C. Marshall). Kostenbeitrag: 10 Euro pro Abend. Leitung: Dorothée Jacob-Urban. Anmeldung kurzfristig möglich unter Tel. 47 45 44.

■ **www.familljen-center.lu**

Elternschaft nach Trennung oder Scheidung

Wenn Eltern sich trennen, stehen sie vor einer großen Herausforderung. Es gibt viele Faktoren die beeinflussen: Flexibilität, Kommunikationsbereitschaft, Wohnmöglichkeiten, Alter und Anzahl der Kinder, Verarbeitung der Trennung als Paar ... In den Zeiten der gemeinsamen elterlichen Sorge entscheiden die Gerichte im Rahmen eines Scheidungsverfahrens nicht mehr selbstverständlich, dass die Kinder bei der Mutter bleiben. Es gibt viel Verunsicherung. Gibt es Elternschaftsmodelle für getrennte Paare? Wie kann sich diese Elternschaft im Laufe der Jahre den Umständen anpassen? Gibt es Elternschaftsmodelle, die für Kinder „besser“ oder „schlechter“ sind? Wie funktioniert denn überhaupt das von der Gesellschaft geforderte „gemeinsam Eltern bleiben“? Inwieweit kann man als getrennt lebende Mütter und Väter aktiv die Elternschaft gestalten, im Blick auf das Wohl der Kinder und der Erwachsenen? Neben Infos zum Thema werden die Fragen der Teilnehmer im Mittelpunkt dieses Informationsabends stehen. Die Veranstaltung richtet sich an Mütter, Väter und Elternpaare. Informationsabend: Donnerstag, 27. März, um 19 Uhr im „Familljen-Center“ in Bonneweg. Anmeldung bis zum 24. März unter Tel. 47 45 44. Weitere Infos online:

■ **www.familljen-center.lu**

Präsident des Europäischen Parlaments zu offiziellem Besuch in Luxemburg

Martin Schulz: EU ist „Immunsystem gegen den Krieg“

Guy Kemp

Der Präsident des Europäischen Parlaments (EP), Martin Schulz, hielt sich gestern zu einem offiziellen Besuch in Luxemburg auf. Und an diesen Rahmen hielt sich auch der Spitzenkandidat der europäischen Sozialisten für das Amt des EU-Kommissionspräsidenten während seiner Auftritte.

Foto: Pierre Matgé

Europa-Stunde in der Abgeordnetenkammer mit Martin Schulz

Martin Schulz ist zu sehr Profi, als dass er in die Falle tappen würde, in der ihn manche gerne sehen würden. So manche meinen, dass er sein Amt dafür nutzt, um Werbung in eigener Sache zu machen. Auch wenn selbst der Vorsitzende der konservativen EVP-Fraktion im EP, Joseph Daul, keinen Grund dafür erkennen kann, dass Martin Schulz als EP-Präsident während der Wahlkampagne zurücktreten müsse. Anders als der Grüne Daniel Cohn-Bendit. Somit gestaltete sich die Sitzung in der luxemburgischen Abgeordnetenkammer, ganz nach den Ansprüchen des Hausherrn Mars di Bartolomeo, zu einer interessanten Lehrstunde in Sachen Europapolitik. Die fast ausnahmslos erschienenen luxemburgischen Abgeordneten und Regierungsmitglieder erhielten bei dieser Gelegenheit den Beweis dafür, dass auch andere Europa können.

Denn auch Martin Schulz kann in eindrücklicher Art und Weise auf den letzten Weltkrieg Bezug nehmend davon sprechen, wozu die Europäische Union geschaffen wurde, dieses „Immunsystem gegen den Krieg“, wie es der deutsche Sozialdemokrat nannte. Wobei er selbstredend auf den Konflikt in der Ukraine hinwies. Doch der EP-Präsident, der ebenfalls seine Verbundenheit mit Luxemburg hervorhob, da er nicht unweit von der nördlichsten Grenze des Landes entfernt nahe Aachen wohnt, berief sich in seiner Rede nicht nur auf die Vergangenheit, um die Bedeutung des europäischen Integrationsprozesses zu untermauern. So wie in Europa „die transnationale Demokratie den nationalen Demokratien additiv hinzugefügt wurden, das gibt es nirgends auf der Welt“, so Schulz. Und verwies dabei auf die schon als selbstverständliche erachtete Zusammenarbeit zwischen den Mitgliedstaaten der Union.

Es muss wieder gerecht zugehen

Allerdings werde die Idee der Gründerzeiten nicht mehr mit der heutigen EU verbunden, bedauerte der Redner. Und verwies dabei auf die bisherigen Krisenjahre, deren politische Bewältigung viele Menschen von der europäischen Idee entfernt hätten.

„Die Menschen müssen wieder das Gefühl haben, dass es gerecht in der EU zugeht“, mahnte der EP-Präsident und verwies auf die sozialen Probleme, die sich aus der Rettung der Banken ergeben haben. Allerdings forderte er auch Reformen ein. Mit der Einschränkung, „den Menschen dabei die Möglichkeit zu geben, diese zu verkraften“. Auch Luxemburg müsse sich Reformen stellen, etwa in der Finanzindustrie, die Regeln unterworfen werden müsse. Er begrüße aber die Initiativen Luxemburgs in Sachen Transparenz und Steuerpolitik, so Schulz.

Er wies darauf hin, dass „alle Verantwortung für den Kontinent“ trügen. Vor allem da nun, wie einst von der Nachkriegsgeneration, jetzt auch wieder von den Bürgern in der EU „Opfer verlangt“ werden. „Wofür, um Banken zu retten?“, fragte Schulz, fast anklagend. Dies gehe an die Bereitschaft der Menschen, noch für die europäische Idee einzustehen, warnte er.

In einer Fragerunde wurden weitere Themen aufgeworfen, wie die zunehmenden kritischen bis radikalen Stimmen in Europa. Die Martin Schulz aber nicht alle als anti-europäisch betrachten will, sondern auf „das große Maß an Verzweiflung und Hoffnungslosigkeit“ zurückführt, da die EU derzeit „dem Anspruch der Idee nicht gerecht wird“. Ein enttäuschtes Raunen war im Saal zu vernehmen, als sich anstatt Jean-Claude Juncker Vize-Fraktionschef Claude Wiseler erhob, um die Frage im Namen seiner Fraktion zu stellen. Auch Juncker, Spitzenkandidat der konservativen EVP, wollte sich bei dieser Gelegenheit nicht dem Vorwurf des versteckten Wahlkampfes aussetzen.

Sollten die Dinge so laufen, wie es sich die großen politischen Gruppierungen in der EU vorstellen, wird einer von beiden nach den Europawahlen zum EU-Kommissionspräsidenten ernannt. Auf die Frage, ob am Ende nicht doch ein Politiker das Amt erhält, der nicht Spitzenkandidat ist, meinte Schulz, dass immerhin 24 EU-Staats- und Regierungschefs dieses Prozedere unterstützten. Und sollte sich doch einer von ihnen querlegen, vertraut Martin Schulz auf das EP, das das „erste und letzte Wort“ dabei rede.

Justice est réclamée

Amnesty International milite pour que les crimes commis par la police ukrainienne lors des manifestations à Kiev ne restent pas impunis.

Le film contient des scènes qui peuvent choquer certaines personnes.» L'avertissement n'était pas vain. Diffusée hier dans les locaux d'Amnesty International à Luxembourg, la vidéo montre matraquages, coups de pieds excessifs... des policiers ukrainiens sur les manifestants de la place Maïdan durant ces trois derniers mois. Des humiliations aussi, comme cet homme nu, roué de coups par des policiers.

À l'issue du film, Tetyana Mazur, la directrice d'Amnesty International en Ukraine, présente hier au Grand-Duché, a rappelé que «**plusieurs centaines d'autres cas de ce type se sont produits lors des manifestations, qui ont fait 116 morts et de nombreux blessés**». «**Toutes les familles et la société ukrainienne dans son ensemble réclament justice**, a affirmé Tetyana Mazur. **La nouvelle Ukraine ne doit pas faire les erreurs du passé, ces crimes des policiers ne doivent pas rester impunis.**»

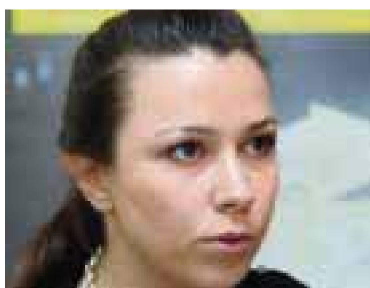


Photo : hervé montaigu

Tetyana Mazur, directrice d'Amnesty International en Ukraine.

La directrice d'Amnesty International en Ukraine a multiplié, ces dernières semaines, les réunions avec le bureau du procureur général à Kiev pour que «**les investigations en cours aillent jusqu'au bout. C'est compliqué, puisqu'ils font partie de la même corporation. Mais nous avons bon espoir.**»

Tetyana Mazur voit plus loin : «**Il faut trouver une solution durable à ce problème et que la police respecte enfin les droits de l'Homme en Ukraine. Le système judiciaire doit être réformé et de nouveaux mécanismes plus transparents et plus indépendants doivent être mis en place. Pour y parvenir, l'aide de la communauté internationale serait la bienvenue.**» Dans cette optique, Tetyana Mazur se rend aujourd'hui à Bruxelles pour rencontrer des membres du bureau de la représentante des Affaires étrangères de l'UE, Catherine Ashton.

G. Ch.

DER KOMMENTAR

Plädoyer für den Euro

VON UNSEREM KORRESPONDENTEN STEFAN VETTER
ausland@tageblatt.lu

Die Zahl der Kritiker des Euro ist zweifellos groß. Doch die höchsten Richter ließen sich davon nicht beeindrucken. Nach ihrem Urteil ist es mit dem Grundgesetz vereinbar, die europäische Gemeinschaftswährung vor Krisenentwicklungen in einzelnen Mitgliedsstaaten zu schützen, auch wenn das Unsummen kosten kann. Der Richterspruch dürfte also längst nicht jedem gefallen. Umso wichtiger ist es, dass der Bundestag weiter Herr des Verfahrens bleibt. Zwar sieht Karlsruhe die Haushaltsautonomie des Parlaments sichergestellt. Aber die Verantwortung dafür tragen letztlich nur einige wenige Fachpolitiker. Die meisten anderen Abgeordneten müssen sich bei Entscheidungen in der besonders komplizierten Materie europäischer Finanzströme auf sie verlassen können. Vor allem aber die Bevölkerung. Nötig dafür ist auch ein Höchstmaß an Transparenz. So hat die Bundesregierung die Haftungsrisiken in der Vergangenheit eher kleingeredet. Die Akzeptanz der Währungsunion wurde dadurch kaum befördert. Die Euro-Skepsis dafür umso mehr.

DER KOMMENTAR

Stolpersteine

VON WOLF VON LEIPZIG

Der jüngste Stolperstein auf dem bereits überaus steinigen Weg zu einem Frieden zwischen Israelis und den Palästinensern ist Benjamin Netanjahus Forderung, die palästinensische Seite müsse den jüdischen Charakter des Staates Israels anerkennen. Dies ist auf ersten Blick eine verständliche, ja legitime Forderung des israelischen Regierungschefs. Dies nähme seinen Landsleuten die Angst vor einer demografischen Übernahme durch die arabische Bevölkerung im Land. Umgekehrt würden damit die Palästinenser jedoch von vornherein auf eine ihrer Kernforderungen verzichten, nämlich das Rückkehrrecht für Vertriebene. So stellt sich die Frage, ob es nicht besser wäre, solch schwierige Fragen erst ganz zum Schluss statt am Anfang von Verhandlungen zu klären. Dann zeichnet sich schon ein Gesamtpaket ab und es dürfte der einen wie der anderen Seite leichter fallen, selbst in gravierenden Fragen Kompromisse zu machen. Mit dem gegenwärtigen Vorgehen droht die Gefahr, dass jede Seite immer neue Vorbedingungen anmeldet, und damit der kaum begonnene „Friedensprozess“ – ungewollt oder gewollt – verschleppt oder gar hintertrieben wird. Falls dies die Absicht Netanjahus und seiner auch mit Hardlinern besetzten Koalition ist, schneiden sie sich ins eigene Fleisch. Denn auf kurz oder lang wird diese Taktik jene stärken, die längst anstelle zweier Staaten eine Einstaaten-Lösung in Nahost fordern, wo Juden und Araber unter einem Dach leben.

église catholique à luxembourg

revue de presse
20.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Interkulturelle und interreligiöse Fortbildung

Im Rahmen der Reihe „Fit für Vielfalt" organisiert die „ErwuesseBildung" am Samstag, dem 29. März, einen Tagesausflug in das multikulturelle Frankfurt zum Thema „Wie sieht interreligiöser Dialog in der Praxis aus?". Es werden zwei besondere Begegnungen in Frankfurt angeboten: von 10 bis 12 Uhr: Gespräch mit der evangelischen Pfarrerin Ilona Klemens als Vertreterin des Rats der Religionen in Frankfurt; von 15 bis 17 Uhr: direkter Kontakt mit Vertretern der historisch jüngsten monotheistischen Tradition – der Bahá'í-Religion – im nationalen Haus der Andacht. Hier erfahren die Teilnehmer nicht nur Neues über eine Religion, die seit ihren Anfängen den Frieden zwischen den Religionen zu einem zentralen Anliegen gemacht hat, sondern auch, wie interreligiöser Dialog unter den Gläubigen individuell und gemeindlich praktiziert wird. Anmeldungen werden entgegengenommen unter Tel. 4 47 43-340 sowie per E-Mail an info@ewb.lu bis zum 24. März, wobei die Kursnummer 144510A angegeben werden muss. Die Hin- und Rückfahrt geschieht eigenverantwortlich. Es werden aber Fahrgemeinschaften angeboten. Informationen werden bei der Anmeldung verschickt. Zusätzliche Infos können angefragt werden bei Ingo Hanke (E-Mail: ingo.hanke@ewb.lu).

■ **www.ewb.lu**

Sous le signe du droit au travail

Le Sozialalmanach de la Caritas est placé cette année sous le signe du droit au travail. Un thème auquel l'organisation consacre la deuxième partie de l'ouvrage (plus de 200 pages) accompagné d'une préface que signe le ministre du Travail, Nicolas Schmit.

Cette partie est complétée d'une première qui traite du développement économique et social du pays à proprement parler et d'une troisième présentant une série de statistiques venant soutenir les arguments avancés.

Sozialalmanach 2014 **: 19,50 euros. Disponible en librairie et auprès de Caritas Luxembourg, au 29, rue Michel-Welter à Luxembourg.**

Publication avancée

La publication de l'*Almanach social* a été légèrement avancée par rapport aux autres années. Une décision prise dès l'année dernière, a indiqué hier le porte-parole de Caritas, Robert Urbé, qui n'a donc rien à voir avec l'entrée en fonction d'un nouveau gouvernement. «**Nous l'avons fait délibérément plus tôt pour donner aux gens davantage de temps pour le lire**» d'ici la déclaration sur l'état de la Nation, fait-il savoir.

L'état social de la nation

À deux semaines de la déclaration sur l'état de la Nation du gouvernement, Caritas passe en revue le développement social et économique du pays.

Élections anticipées obligent, l'année qui vient de s'écouler aura été relativement courte du point de vue de l'action politique. Les inégalités continuent quant à elles de se creuser.

De notre journaliste
Olivier Landini

Comme tous les ans, peu avant la déclaration sur l'état de la Nation (que le Premier ministre livrera le 2 avril), Caritas publie son traditionnel almanach social. Une publication qui vient passer en revue le développement social et économique du pays du point de vue des plus défavorisés.

Le premier constat que tire Caritas est la similitude entre les annonces faites l'année dernière par l'ancien Premier ministre lors de sa dernière déclaration sur l'état de la Nation – qui avait par ailleurs été jugée «peu ambitieuse» – et les annonces faites jusqu'à présent par le nouveau gouvernement. Prévisions financières inquiétantes, augmentation de la TVA, réforme fiscale, révision des prestations sociales... «**Ce sont exactement les déclarations de ce gouvernement**», notait hier lors de la présentation de l'ouvrage le porte-parole de l'organisation caritative, Robert Urbé. Sur la question du RMG dont l'ancien Premier ministre avait pu donner l'impression que les prestataires sont «des gens paresseux», Robert Urbé réplique chiffres à l'appui. Seul 14 % de cette population n'aurait en réalité aucune activité (personnes âgées, malades...).

Pauvreté : une donnée macroéconomique

Caritas constate ensuite que concrètement, les faits et événements qui auront marqué l'année écoulée restent modestes. «**Il n'y a pas grand-chose à dire cette année**», estimait ainsi carrément Robert Urbé hier. Effectivement, entre les élections législatives anticipées d'octobre dernier, la campagne électorale qui les a précédées et la formation du nouveau gouvernement, l'action politique est restée relativement faible depuis la dernière déclaration sur l'état de la Nation.

Les inégalités ont quant à elles continué à croître. «**Si en plus s'ajoutent prochainement des coupes sociales, cette tendance ne va certainement pas s'inverser**», note le porte-parole de l'organisation. Concernant l'entrée sur le marché de l'emploi, s'appuyant sur une récente étude du CEPS/Instead, Robert Urbé met également en évidence la difficulté pour un jeune de se faire aujourd'hui sa place sur le marché de l'emploi.

Concernant les recommandations de la Commission européenne, si l'organisation caritative salue certains accents, elle estime toutefois qu'un certain nombre d'entre eux (réduction des dépenses budgétaires, augmentation de la TVA, réduction des coûts dans le domaine de la santé, réduction des pensions, etc.) vont «**potentiellement aggraver la position de ceux qui sont déjà en bas de l'échelle sociale**». «**La pauvreté n'est pas considérée comme une donnée macroéconomique**», dénonce Robert Urbé.

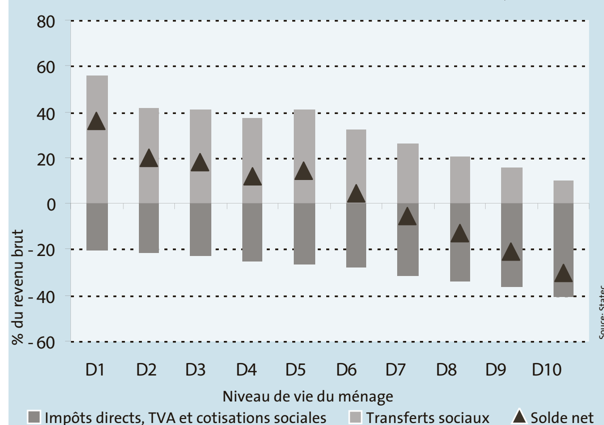
En ce qui concerne enfin le programme et la déclaration gouvernementaux, les intentions resteraient pour l'instant encore trop vagues pour se faire un avis définitif, estiment les responsables de Caritas. En matière de logement, de lutte contre le chômage et d'encadrement de la petite enfance, les orientations prises sembleraient toutefois intéressantes. L'introduction d'une sélectivité sociale, l'augmentation programmée de la TVA, l'idée d'une réforme fiscale et l'accent qui continue à être mis sur la place financière ne sont, au contraire, pas accueillis d'un très bon œil.

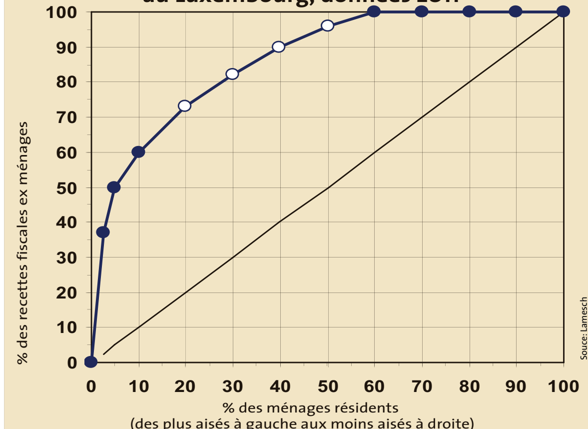
La sélectivité sociale dont il est question n'a pour le moment en effet pas été précisée. Or cette notion peut renvoyer à des réalités bien différentes. L'augmentation de la TVA devrait quant à elle absolument être compensée par des mesures sociales, estime Robert Urbé, car touchant davantage les ménages les plus fragiles.

En ce qui concerne une éventuelle réforme fiscale, Caritas se dit très préoccupé. «**Si nous restons dans le même paradigme qui prévaut aujourd'hui, à savoir qu'il faut protéger les riches parce qu'on veut les garder dans le pays, alors il faut se poser la question de qui paie**», commente le porte-parole de Caritas (*lire également ci-dessous*).

L'organisation caritative souligne enfin que contrairement à ce qui est régulièrement avancé, l'économie luxembourgeoise continue à bien fonctionner. Preuve en est l'implantation de nouvelles entreprises et la création d'emplois que connaît le pays. «**Des emplois sont créés, mais pas pour les chômeurs**», s'insurge Robert Urbé. Et cette situation ne s'améliorera pas tant qu'une véritable politique de diversification économique ne sera pas initiée.

De gauche à droite : Danielle Schronen, chargée d'études chez Caritas, Marie-Josée Jacobs, présidente de l'organisation, et Robert Urbé, le porte-parole de Caritas.

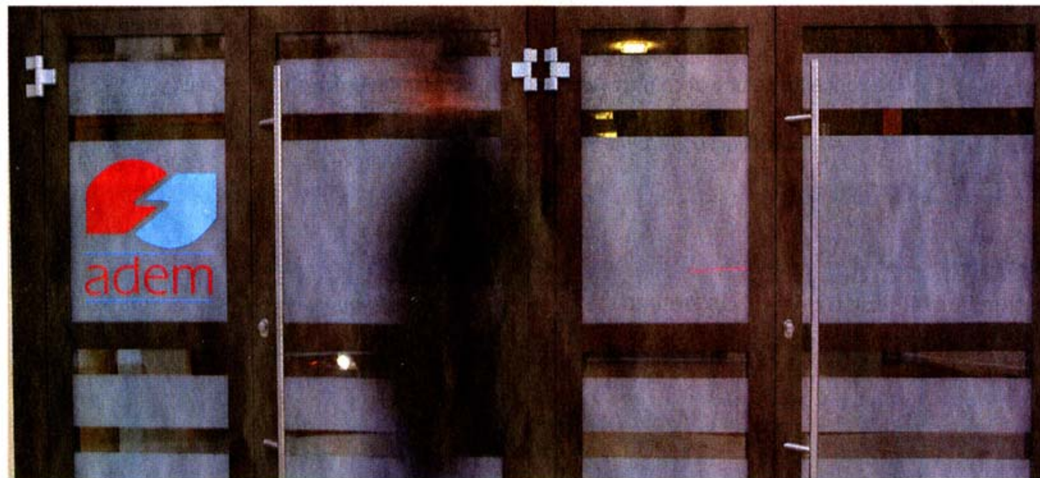




Dans un article («Le Mëttelstandsbockel : une chimère !?», pages 127-150), les auteurs remettent largement en cause l'idée d'une pression fiscale exercée sur les classes moyennes qui est aujourd'hui pourtant avancée par les politiques. La charge fiscale en fonction du revenu est selon les auteurs tout à fait progressive (graphique de droite). Il n'y aurait pas de bosse des classes moyennes (reflétant une pression fiscale disproportionnée) justifiant que l'on allège la charge qui pèse sur celles-ci. Ce que craint Caritas, c'est évidemment que les classes les plus défavorisées ne paient finalement les frais d'une réforme fiscale visant à alléger la pression sur les classes moyennes. Concernant la volonté du gouvernement d'introduire davantage de sélectivité sociale dans le cadre des transferts sociaux, les auteurs contestent l'argument d'une mauvaise distribution de ceux-ci. Par conséquent, une sélectivité sociale aurait déjà cours actuellement (dans le graphique de droite, la flèche reflète le solde de la redistribution : transferts sociaux - impôts directs, TVA et cotisations sociales).

„Recht op Aarbecht“

Klares Motto für den Caritas Sozialalmanach 2014



Arbeitslosigkeit bleibt in der nationalen Politik ein bestimmendes Thema Foto: Editpress

LUXEMBURG Wie jedes Jahr wurde gestern der „Sozialalmanach“ der „Caritas Luxembourg“ pünktlich eine Woche vor der Rede zur Lage der Nation des Premiers vorgestellt. Eine Tradition, die ein neues Element in Form des neuen Premiers erfährt, der einen politischen Wandel verspricht. Die Caritas bemüht sich dabei, auch den Wünschen der sozial schwächsten Bürgerinnen und Bürger eine Stimme zu verleihen. So gibt das Schwerpunktthema „Recht op Aarbecht“ in dieser Hinsicht den Ton an. Es ämelden sich dabei mehrere Autoren zum Artikel 23 der allgemeinen Erklärung der Menschenrechte, das eben das Recht auf Arbeit beschreibt. Abseits dieses Leitthemas wurden vier ausgewählte Studien vorgestellt: Die Abteilung „Caritas Recherche et Développement“ präsentierte eine Studie zum „Mëttelstandsbockel“, ein Update zur Wohnungsproblematik im Nachgang zum Sozialalmanach 2012, die Situation Niedrigqualifizierter in der non-formalen Bildung aus der Perspektive des VALIflex-Projektes und die „Zukunftswerkstatt“ als partizipativer Werkzeugkasten zur Erfassung der bürgerlichen Wünsche und Zukunftsideen.

SVEN WOHL MIT CARITAS LUXEMBOURG

Der Sozialalmanach 2014 kann telefonisch unter 40 21 31 - 200 oder per Mail bei caritas@caritas.lu bestellt werden

Sozialalmanach der Caritas

„TVA-Erhöhung ist sozial ungerecht“

Michelle Cloos

„Recht auf Arbeit“ heißt der diesjährige Leitfaden des gestern vorgestellten Sozialalmanachs der Caritas.

Wie jedes Jahr erschient der Sozialalmanach der Caritas, der sowohl Zahlenmaterial wie auch Studien und Analysen über die soziale Situation im Großherzogtum beinhaltet, sozusagen als Denkanstoß und Nachschlagewerk kurz vor der Erklärung des Premierministers zur Lage der Nation (am 2. April).

„Wir wollen eine Stimme für die Leute sein, die keine haben oder keine mehr haben“, betonte gestern Marie-Josée Jacobs.

Robert Urbé warf einen Blick auf die Entwicklungen des vergangenen Jahres, das Regierungsprogramm von Rot-Blau-Grün sowie die Budgetvorlage 2014. Besonders viel sei nicht passiert, viele Gesetzesvorhaben blieben unerledigt, da das Jahr 2013 vom Ende der vorigen Regierung, vorgezogenen Neuwahlen und der Regierungsbildung geprägt war.

Foto: Pierre Matgé

Der Sozialalmanach 2014 wurde gestern präsentiert

Studien haben indes gezeigt, dass die sozialen Ungleichheiten zunehmen und junge Berufseinsteiger in Luxemburg öfters zeitlich befristete Arbeitsverträge erhalten als unbefristete.

Bei der Regierungserklärung habe es an Konkretem gefehlt, bemängelte Urbé. Positiv sei, dass in puncto Kinderbetreuung, „Logement“ und Arbeitslosigkeit Initiativen angekündigt wurden, so Urbé. Kritischer sieht er die Idee der Sozialen Selektivität, wo bislang nicht präzisiert wurde, wie genau sie umgesetzt werden soll.

Die angekündigte TVA-Erhöhung missfällt der Caritas. Weil es sich dabei um eine ungerechte Steuer handele, die sozial Schwache stärker belastet als Reiche, benötige man eine Reihe von Ausgleichmaßnahmen. Auch die Einführung eines Luxus-Steuersatzes sei vorstellbar.

Zudem soll der Staat nicht nur sparen, sondern auch die Einnahmen erhöhen. So sollen bei der geplanten Steuerreform nicht nur Steuerarten und -sätze, sondern auch die Steuerbasis („assiette + abattements“) berücksichtigt werden, forderte Urbé und verwies auf das bestehende Ungleichgewicht zwischen Kapital- und Lohneinnahmen.

Eine der Analysen des Sozialalmanachs widmet sich der Frage des „Mittelstandbuckels“. Der Caritas zufolge gebe es den aber überhaupt nicht. Der Mittelstand sei nicht geschrumpft, nicht ärmer geworden und leide auch nicht unter einer größeren Steuerlast. „Wenn über die Entlastung des Mittelstandsbuckels geredet wird und die Politik gleichzeitig die Reichen nicht stärker belasten will, wer bezahlt das dann?“, fragte Urbé.

Sozialalmanach 2014

Keine Streicheleinheiten

Caritas kritisiert alte und neue Regierung

VON DANI SCHUMACHER

Der Sozialalmanach der Caritas gehört seit acht Jahren zum festen Bestandteil des politischen Geschehens. Seit 2007 setzt sich die Hilfsorganisation jedes Jahr im Vorfeld der Rede zur Lage der Nation kritisch mit der Arbeit der Regierung auseinander. In diesem Jahr steht das Thema „Recht auf Arbeit" im Mittelpunkt.

Marie-Josée Jacobs spricht aus eigener Erfahrung: „Die Caritas verteilt keine Streicheleinheiten. Wir waren nicht immer begeistert", erklärte die neue Caritas-Präsidentin und langjährige Ministerin gestern bei der Vorstellung des Sozialalmanachs. Und wie in den sieben Jahren zuvor, spart die Caritas wenige Tage vor der ersten Rede zur Lage der Nation von Premier Bettel auch in ihrem Sozialalmanach 2014 nicht mit Kritik.

In den letzten zwölf Monaten sei angesichts der politischen Entwicklungen nicht all zu viel passiert, gab Caritas-Sprecher Robert Urbé zu bedenken. Eine ganze Reihe von Aussagen aus der letzten Rede zur Lage der Nation des früheren Premiers Jean-Claude Juncker hätten auch heute noch ihre Gültigkeit.

In Erwartung der Dinge: *Die Caritas erwartet klare Aussagen bei der Rede der Lage der Nation am 2. April.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Kein Gesamtkonzept

Doch auch die neue Regierung erntet nicht allzu viel Lob. Robert Urbé vermisst bislang konkrete Aussagen: „Es ist kein Gesamtkonzept erkennbar", so der Sprecher der Hilfsorganisation. Beispielsweise würde man bei der Caritas gerne wissen, was die Dreierkoalition sich genau unter „sozialer Selektivität" vorstellt. Urbé gibt zu bedenken, dass die wachsende Ungleichheit in der Bevölkerung weiter zunehmen wird, wenn Sozialleistungen gekürzt werden sollten. Beim Kindergeld würde die Caritas es deshalb begrüßen, wenn die finanzielle Unterstützung teilweise durch Naturalleistungen wie etwa eine gratis Kinderbetreuung ersetzt würde. Was die angekündigte Anhebung der Mehrwertsteuer anbelangt, ist die Hilfsorganisation eher besorgt. Die Mehrwertsteuer sei eine unsoziale Steuer, weil sie die unteren Einkommensklassen stärker belaste als die Besserverdiener. Daher fordert Robert Urbé soziale Ausgleichsmaßnahmen, etwa über die Teuerungszulage. Auch ein „Luxussteuersatz" sollte man in Erwägung ziehen. Während es im Sozialbereich also an klaren Ansagen mangele, sei auf der anderen Seite eine „übertriebene Rücksichtsnahme auf den Finanzplatz" feststellbar, moniert Urbé.

Das Recht auf Arbeit

Der Schwerpunkt des Sozialalmanachs liegt in diesem Jahr allerdings auf dem Thema „Recht auf Arbeit". Auch beim Thema Beschäftigung fällt die Bilanz des letzten Jahres eher mager aus. Die groß angekündigte Parlamentsdebatte habe sich über weite Strecken in Allgemeinplätzen erschöpft, so die Kritik.

Die Caritas würde sich deshalb wünschen, dass bei der angekündigten Steuerreform die Schaffung von Arbeitsplätzen stärker berücksichtigt würde. Zudem dürfte die Wettbewerbsfähigkeit nicht ausschließlich an dem Faktor Lohnkosten festgemacht werden. Robert Urbé erinnerte in dem Kontext an eine Aussage des früheren Wirtschaftsministers Jeannot Krecké aus dem Jahr 2007. Krecké hatte damals betont, dass Wettbewerbsfähigkeit nur ein Instrument im Dienste eines längerfristigen Ziels sein darf: dem Wohlergehen der Bürger.

Für eine wirkliche Debatte

Erzbischof Hollerich im Interview mit Radio Vatikan

In einem Interview, das die französischsprachige Abteilung von Radio Vatikan mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich geführt hat, nimmt der Luxemburger Oberhirte u. a. Stellung zu dem gegenwärtigen Verhältnis zwischen Kirche und Staat und dem Religionsunterricht.

Erzbischof Hollerich unterstreicht in diesem Interview, dass es zur Zeit eine große Debatte über das Verhältnis zwischen Kirche und Staat gebe, die schon unter der vorangegangenen Regierung begonnen habe, die aber jetzt unter dem neuen liberalen Premierminister und der neuen Koalition sehr an Intensität gewinne.

Am 10. Februar habe zwischen den Vertretern des „Conseil des cultes conventionnés" ein Gespräch mit dem Premierminister, dem Finanzminister und dem Innenminister stattgefunden. Der Premier habe gesagt, die Kirchen seien zu teuer und das italienische sowie das deutsche Modell der Kirchensteuer angesprochen.

Der Erzbischof erklärt dem Radio Vatikan, es gebe eine starke „anti-Kirche"-Bewegung in Luxemburg, die aber gegen eine Kirche, die es heute nicht mehr gebe, ankämpfe und die sich bezüglich der Kirche und ihrer Reformen nicht auskenne. Schmerzhaft sei vor allem die Abschaffung des Religionsunterrichtes an den Schulen. Man wolle anstelle der vorhandenen Angebote einen einzelnen und neutralen Werteunterricht einsetzen.

Der Erzbischof sagt denn auch Radio Vatikan, dass die meisten Eltern sich für den Religionsunterricht entschieden hätten.

Hollerich betont, dass andere anerkannte religiöse Gemeinschaften auch einen eigenen Religionsunterricht in der Schule haben sollten. Dies sei vor allem für die moslemische Gemeinschaft wichtig, die die zweite religiöse Gemeinschaft hinter der katholische Kirche bilde, – die allerdings nicht von Staat anerkannt sei. Die Trennung von Kirche und Staat werde von den anderen Religiösen Gemeinschaften als eine viel größere Bedrohung, als für die Katholische Kirche der Fall sei, empfunden, da sie viel kleinere Gemeinschaften bildeten. Und ohne die Unterstützung des Staates wäre es ihnen unmöglich, die Stelle z. B. eines Pastors beizubehalten.

Schließlich meint Erzbischof Hollerich auf Radio Vatikan, die Kirche sei in einer Reform und man höre den Ruf des Papstes nach mehr Authentizität und nach einer Öffnung den Armen gegenüber. Auch in Luxemburg gebe es Obdachlose, Menschen ohne Arbeit, und dies stelle ein beginnendes strukturelles Problem dar.

Zum Schluss meint Erzbischof Hollerich, es gebe keine wirkliche Debatte über den Platz der Religion in der Gesellschaft: Es bestehe wie ein Konsens darüber, dass Religion eine Privatsache sei. Er sei nicht gegen eine gewisse Trennung von Kirche und Staat, die auch sicherlich der Kirche zugute kommen könne, er sei aber absolut dagegen, dass Religion ausschließlich als Privatsache gelte. (AC)

Foto: Archiv

Eingriff in die persönliche Entscheidungsfreiheit (Teil 1)

Wahlfreiheit! Wann? Wo? Wie?

Jerry Colbach, Lehrer

Als Kind wird man ungefragt in den Verein der römisch katholischen Kirche hineingeboren.

In den 60er Jahren war es üblich, dass man bereits wenige Tage nach der Geburt und noch vor Verlassen der Säuglingsstation getauft wurde, und so verpasste man mir damals bereits ungefragt die Fahrkarte fürs Himmelreich.

Durch diesen Eingriff in die persönliche Entscheidungsfreiheit eines jeden getauften Menschen war der Lebensweg vorgegeben und führte von der Zwangstaufe (Zwangsmitgliedschaft) über den Besuch des Religionsunterrichts (Indoktrination), die erste heilige Kommunion inklusive der Verpflichtung zur Beichte (Kontrolle) bis hin zur Konfirmation und sogar zum späteren „Ja-Wort“ bei der kirchlichen Eheschließung.

Dem ganzen Ausmaß der jahrzehntelangen institutionalisierten Indoktrination meiner Person wurde ich mir viel zu spät und nur sehr schleppend bewusst. Zwar hinterfragte ich schon sehr früh einzelne der kirchlichen Dogmen.

Allerdings waren die Antworten der Eltern, Verwandten und auch der Priester, Nonnen und Kapläne meistens ausweichend und unbefriedigend und ließen mich glauben, es gebe halt Dinge innerhalb der Kirche, die man nicht verstehen könne und die man auch im Einzelfall nicht zu wortwörtlich nehmen solle!?

Dehnbare Pseudoargumente

Heute weiß ich, dass viele Katholiken ihren eigenen Glauben und den anderer mit selbst zurechtgelegten und im Laufe der Zeit abänderbaren und dehnbaren Pseudoargumenten zu legitimieren und zu rechtfertigen versuchen, ohne allerdings jemals das Bedürfnis zu verspüren oder die Courage aufzubringen, den von der Kirche als unfehlbar angepriesenen unhaltbaren Dogmen Einhalt zu gebieten oder diese weiter zu hinterfragen.

Das Hinterfragen und das Wissenwollen wurden für mich zur Besessenheit, und je mehr Bücher ich las, desto mehr Zweifel, Bestürzung und Enttäuschung machten sich in mir breit und führten dazu, dass ich immer weiter las, um dem inneren Aufgewühltsein die letzte unanfechtbare Rechtfertigung zu verleihen.

Inneres Aufgewühltsein

Das Lesen vieler Bücher hat dazu geführt, dass mein inneres Aufgewühltsein ganz plötzlich einem Gefühl der Erleichterung gewichen ist. Mein Fazit heute, nach jahrzehntelanger Unterdrückung des freien Denkens, kann unmöglich treffender und besser ausfallen, als es dies Herr Hubertus Mynarek selbst in seinem Buch „Herren und Knechte der Kirche“ auszudrücken vermocht hat:

Zitat H. Mynarek: „Die Herren der Kirche, diese selbsternannten usurpatorischen Gralshüter einer vermeintlich unfehlbaren Wahrheit und Ethik, haben längst jede Berechtigung verloren, sich als moralische Autorität auf diesem Planeten zu gebärden.

Usurpatorische Gralshüter

Die einzig angemessene und konsequente Antwort auf den 'Nihilismus der Kirchenhierarchie', das Versagen und die ungeheuren Verbrechen der Kirche in allen Jahrhunderten ihres Bestehens ist der allgemeine Aufstand gegen die Kirchenherren oder der Kirchenaustritt all ihrer Mitglieder, d.h. des gesamten Fußvolks, das in dieser Kirche ohnehin nie etwas zu sagen hatte, dem einzig und allein die 'Gnade' verliehen war, sich in Gehorsam gegen die Obrigkeiten üben zu dürfen.

Der berechtigte Stolz aller Katholiken sollte endgültig darin bestehen, eine eigene demokratische Kirchengemeinschaft ohne Hierarchie zu etablieren, damit die Faschingsprinzen in Rom und ihre Vasallen auf der ganzen Welt arbeitslos, funktionslos, herrschaftslos dastehen und sich als das entpuppen, was sie in Wirklichkeit immer schon waren: aufgeblähte Nullnummern, denen es nie um wahre Menschlichkeit, sondern stets nur um Macht, *ihre* Macht zu tun war!“

Erleichtert bin ich, weil um die unfehlbare Erkenntnis reicher, dass es innerhalb der römisch katholischen Kirche längst nicht mehr um Glauben und höhere Ideale geht (sollte es jemals der Fall gewesen sein!?), sondern vielmehr nur um *Macht*.

Der Vatikan und alle anderen religiösen Herrschaftsstrukturen beuten Unwissenheit und existenzielle Ängste vor Armut, Krankheit und Tod aus, um als selbst ernannte „Erlöser“ ihre Machtinteressen und Privilegien zu garantieren und auszubauen. Wie soll ich einer Organisation angehören, geschweige denn ihr vertrauen, die mit brachialer Gewalt alle noch so wahnwitzigen Irrationalitäten aufrechtzuerhalten bemüht ist, mit dem einzigen gewinnbringenden Nutzen, sich selbst am Leben zu erhalten!?

Teil 2 erscheint in unserer morgigen Ausgabe

"Construisez votre famille sur l'amour qui unissait Marie et Joseph"
Encouragements aux nouveaux mariés

Anne Kurian

ROME, 19 mars 2014 (Zenit.org) - « Construisez votre famille sur l'amour qui unissait Marie à son époux Joseph » : c'est l'encouragement du pape François aux jeunes couples, lors de l'audience générale de ce mercredi 19 mars 2014.

Après sa catéchèse, dédiée à saint Joseph, dont c'est la fête aujourd'hui, le pape a salué en italien les jeunes, les malades et les nouveaux époux : « Chers nouveaux mariés, construisez votre famille sur l'amour qui unissait Marie à son époux Joseph », les a-t-il exhortés.

Dans sa catéchèse, le pape avait évoqué l'amour familial entre parents et enfants : souhaitant une bonne fête aux pères de famille – l'Église fête en effet les pères pour la saint Joseph – il les avait invités à être « toujours très proches de [leurs] enfants ».

« Ils ont besoin de vous, de votre présence, de votre proximité, de votre amour », avait-il insisté : « Soyez pour eux comme saint Joseph : gardiens de leur croissance en taille, en sagesse et en grâce... et marchez avec eux. Par cette proximité, vous serez de véritables éducateurs. »

« Merci pour tous ce que vous faites pour vos enfants », avait-il conclu en priant avec la foule un "Notre Père" pour tous les pères.

Cultiver le silence et la prière
Le pape salue les malades

Anne Kurian

ROME, 19 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François a salué spécialement les personnes malades, lors de l'audience générale de ce 19 mars 2014, place Saint-Pierre. Il les a encouragés à porter leur croix avec l'attitude de saint Joseph : "le silence et la prière".

« Aujourd'hui nous célébrons la Solennité de saint Joseph, Patron de l'Église universelle », leur a-t-il rappelé : « Chers malades, apprenez à porter la croix avec l'attitude du silence et de la prière du père adoptif de Jésus. »

Lors de sa catéchèse en italien, le pape a souligné que saint Joseph a été pour Jésus « exemple et maître de cette sagesse qui se nourrit de la Parole de Dieu ».

« Joseph a éduqué le petit Jésus à écouter l'Écriture Sainte, en particulier en l'accompagnant lors du sabbat dans la synagogue de Nazareth. Joseph l'accompagnait pour que Jésus écoute la Parole de Dieu dans la synagogue », a-t-il ajouté.

Le pape plante un "olivier virtuel" pour la paix
Avec le Réseau mondial des écoles de Rencontre

Anne Kurian

ROME, 19 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François a planté ce 19 mars 2014 le premier « olivier virtuel pour la paix » et c'est lui-même qui l'a annoncé dans un tweet publié en fin de journée : « Un salut au Réseau mondial des écoles pour la Rencontre. Aujourd'hui nous plantons le premier olivier virtuel pour la paix. @infoscholas »

Le Réseau mondial des écoles de Rencontre, (Scholas occurentes), est un réseau éducatif international entre écoles de toutes sortes et de tous niveaux, pour une "solidarité entre les générations" et une "fraternité scolaire". Il a été lancé par l'Académie pontificale des Sciences, le 13 août dernier, en présence de Lionel Messi et de Gianluigi Buffon, capitaines des équipes nationales de football d'Argentine et d'Italie, partenaires de l'initiative (cf. Zenit du 14 août 2013).

A la suite du geste du pape, les enfants du monde seront invités à planter une « forêt virtuelle de la paix », en dessinant des arbres sur Internet, comme « un message de paix et de rencontre », a expliqué le directeur du Réseau, Enrique Palmeyro.

Ce geste de "l'olivier de la paix" prend ses racines dans le don de jeunes Israéliens et Palestiniens au pape Jean-Paul II, lors de sa visite en Terre Sainte en 2000. Cinq jours plus tard, en communion avec ce geste, Mgr Jorge Mario Bergoglio, a planté un olivier sur la Place de Mai, en face de la cathédrale de Buenos Aires.

Le pape Jean-Paul II a renouvelé le geste lors de son voyage en Syrie, lors de son pèlerinage jubilaire sur les pas de Saint-Paul, le 8 mai 2001, à Kuneitra, ville fantôme au pied du Golan, dans l'enceinte d'une église othodoxe.

Le pape Benoît XVI a également fait le geste de planter un olivier avec le président Shimon Peres lors de sa visite à Jérusalem, le 11 mai 2009.

"24 Stunden für Gott"

Kirchen im Bistum Augsburg für Eucharistische Anbetung und Beichte geöffnet

AUGSBURG, 19. März 2014 (Bistum Augsburg) - „Kehrt um, und glaubt an das Evangelium!“ - so lautet gleich zu Beginn des Markusevangeliums die Aufforderung Jesu. Evangelisierung und Umkehr gehören demnach ebenso zusammen wie die persönliche Umkehr eines jeden einzelnen und das Bußsakrament. Erzbischof Rino Fisichella, der Präsident des Päpstlichen Rates zur Förderung der Neuevangelisierung, hat deshalb alle Bischöfe dazu eingeladen, in ihren Bistümern in der österlichen Bußzeit die Aktion „24 Stunden für Gott“ anzubieten. Sie beginnt am Freitag, 28. März, um 17 Uhr und sieht vor, in jeder Diözese mindestens eine Kirche einen Tag lang für die Eucharistische Anbetung und den Empfang des Sakraments der Buße und der Versöhnung offen zu halten. Papst Franziskus wird die „24 Stunden für Gott“ im Petersdom mit einer Bußfeier beginnen. Enden wird die Aktion am Samstag, 29. März, nachmittags mit der ersten Vesper zum Sonntag „Laetare“.

Im Bistum wird im Rahmen dieser Aktion der Hohe Dom zu Augsburg für die Eucharistische Anbetung und den Empfang des Sakraments der Versöhnung geöffnet sein. Wie in Rom wird auch im Dom am Freitag, 28. März um 17 Uhr zunächst eine Bußfeier sein, der sich dann um 18 Uhr „Nightfever“ anschließen wird. Die ganze Nacht über wird das Allerheiligste ausgesetzt und Möglichkeit zur Beichte sein. Am Samstag, 29. März, werden um 7 Uhr, 8 Uhr und 9:30 Uhr Heilige Messen gefeiert. Enden werden die 24 Stunden dann um 17 Uhr mit der Vesper.

Im Dekanat Marktoberdorf findet die 24-stündige Aktion, die mit einer Vesper beginnt und endet, in der Wallfahrtskirche Speiden statt. Gestaltet wird die Eucharistische Anbetung von verschiedenen Pfarreiengemeinschaften, Pfarreien und der Jugend 2000. Lediglich in der Zeit von Mitternacht bis 6 Uhr morgens findet dort keine Beichtgelegenheit statt. In einem etwas kürzeren Umfang wird sich auch die Erzabtei St. Ottilien an dieser Initiative beteiligen. Hier wird am Freitag, 28. März, die tägliche Beichtgelegenheit in der Beichtkapelle der Klosterkirche von 7 bis 23 Uhr angeboten.

In Memmingen wird das Anliegen von Erzbischof Fisichella ebenfalls aufgegriffen. Dort wird eine Woche später, Freitag, 4. April, der bereits geplante „Abend der Versöhnung“ in der Pfarrei Sankt Josef verlängert. Bis um Mitternacht wird dort Eucharistische Anbetung und Beichtgelegenheit sein.

Die „Abende der Versöhnung“ werden während der österlichen Bußzeit in 17 Pfarreien im Bistum Augsburg angeboten. Die Verantwortung hierfür liegt beim Institut für Neuevangelisierung und Gemeindepastoral. Das Institut ist auch für die Aktion „24 Stunden für Gott“ verantwortlich.

Weitere Information zu beiden Initiativen „24 Stunden für Gott“ und Abende der Versöhnung gibt es direkt auf den Seiten des Instituts.

Ministerrat: Hochschule und Forschung im Mittelpunkt

Marc Hansen ersetzt erkrankten André Bauler

Robert Schneider

Mit einer schlechten Nachricht begann Staatsminister Xavier Bettel die Pressekonferenz im Anschluss an den gestrigen Regierungsrat. Der Staatssekretär im Hochschul- und Bildungsministerium, André Bauler, ist erkrankt und muss sich während der kommenden Monate auf Anraten seines Arztes schonen. Die Regierung erlebt somit ihren ersten personellen Wechsel.

Foto: Pierre Matgé

André Bauler (2.v.r.) zieht sich aus Gesundheitsgründen aus der Regierung zurück

Marc Hansen soll sein Nachfolger werden, André Bauler wird dessen Platz im Parlament einnehmen. Heute Abend findet eine Sitzung des Direktionskomitees der DP statt, auf der die Entscheidungen bestätigt werden sollen.

André Bauler zeigte sich gestern zuversichtlich; er werde die gesundheitlichen Probleme überwinden können.

Die Ministerkollegen wünschten ihm alles Gute für die nächsten Monate.

Anschließend nahm Außenminister Jean Asselborn Stellung zur Krise in der Ukraine und auf der Krim (vergl. unseren Beitrag auf Seite 2).

Bildungs- und Hochschulminister Claude Meisch ging auf ein Paket von 850 Millionen ein, das für die Periode 14-17 in Universität und Forschungsinstituten investiert werden wird.

Das „Centre de recherche public Henri Tudor“ und das CRP Gabriel Lippmann werden am 1.1.2015 fusionieren. Mit ihnen, ebenso wie mit der Uni, werden Leistungsverträge abgeschlossen, die garantieren sollen, dass entsprechend den Bedürfnissen der Gesellschaft geforscht wird.

Die Uni erhält 2014 128 Millionen vom Staat – etwas weniger als 2013 (auch hier wird gespart). 2015 werden es dann 145 Millionen sein und in den Jahren 16 und 17 prinzipiell auch 145 Millionen, eine Summe, über die aber noch verhandelt werden kann.

Die nationalen Forschungszentren bekommen 70,4 Millionen für 2014 und 73 Millionen für die kommenden drei Jahre.

Meisch unterstrich, die Universität solle sich verstärkt um Drittmittel (etwa aus der Wirtschaft) bemühen.

Eröffnung der Uni-Belval im Februar

Die vorige Regierung habe vergessen, Mittel für das Mobiliar auf Belval vorzusehen.

Die Gebäude auf dem früheren Industriegelände seien praktisch fertiggestellt und die benötigten Gelder würden teilweise von der Uni selbst kommen, die Gelder für diesen Zweck zurückgelegt habe sowie vom Staat.

Am Eröffnungstermin, Februar 2015, werde im Prinzip festgehalten.

Eine weitere Nachricht aus dem Ministerrat ist die Tatsache, dass das Gesetzesprojekt 6379 zu Disziplin bei Armee und Polizei zurückgezogen wird.

Am kommenden Freitag wird die Regierung den ganzen Tag über Treffen mit den Sozialpartnern haben; dies im Vorfeld der Erklärung zur Lage der Nation.

LEITARTIKEL

Denkschemata

Michelle Cloos
mcloos@tageblatt.lu

Der Blick, der in einer Gesellschaft auf Ereignisse und Entwicklungen geworfen wird, ist auch durch historische, soziale und wirtschaftliche Faktoren sowie durch unterschwellige und manchmal sogar offenkundige Ideologien geprägt. Werden solche Denkschemata nicht kritisch hinterfragt, riskiert man, Hintergründe und Ungerechtigkeiten zu übersehen und in die Vereinfachungsfalle zu tappen.

So zeigt das Beispiel der Ukraine und das der Krim, dass die langjährigen Denkkategorien der Vergangenheit noch nicht überwunden sind und die Kategorisierungen aus der Zeit des Kalten Krieges in manchen Köpfen weiterleben. Demnach wird Russland zum Bösewicht stilisiert, während die Stellungnahme des Westens nicht weiter hinterfragt und geostrategische Überlegungen und Interessen außen vor gelassen werden.

Ein weiteres Beispiel von festgefahrenem Denken ist der Nahost-Konflikt. Die meisten westlichen Staaten (allen voran die USA) nehmen bei dem Thema immer wieder eine durch Hypokrisie geprägte „Deux poids, deux mesures“-Haltung ein. Der sogenannte Friedensprozess kommt keinen Zentimeter voran. Unterdessen werden vor Ort unaufhaltsam neue Fakten geschaffen, denn die Regierung in Tel Aviv treibt den Siedlungsbau munter und ungestört voran. Aber dem Partnerstaat Israel wird Straffreiheit gewährt.

Doch nicht nur das Verhalten der Politik in puncto internationale Beziehungen folgt gewissen Denkschemata. Nimmt man die EU-Politik der vergangenen Jahre unter die Lupe, dann muss man feststellen, dass diese stark durch neoliberale Dogmen geprägt war, und das entgegen jeglichem gesunden Menschenverstand. So hat der europäische Austeritätskurs die soziale Krise noch verschärft, und er richtet weiterhin erheblichen Schaden an.

Sogar die OECD (die keineswegs linksgerichtet ist) warnte diese Woche in ihrem Bericht vor „den langfristigen sozialen Folgen der andauernden Wirtschafts- und Finanzkrise“ und ermahnte die Staaten, „pauschale Kürzungen von Sozialleistungen zu vermeiden“. Etliche Studien haben eindeutig, und ohne den geringsten Hauch von Zweifel zu lassen, bewiesen, dass der Austeritätskurs kontraproduktiv und sozial wie wirtschaftlich betrachtet sogar schlichtweg gefährlich ist. Trotzdem kann man in Europa noch immer keine Kursänderung feststellen.

Die anstehenden Europawahlen bieten allerdings die Möglichkeit, auf die dringliche Notwendigkeit eines Wechsels aufmerksam zu machen und letzteren auch herbeizuführen.

Die Macht der Sprache

Die ideologische Beeinflussung der Denkweisen beginnt allerdings bereits in unserem Sprachgebrauch. Denn Sprachen sind niemals neutral.

Die Sprache konstituiert die Wirklichkeit und umgekehrt. So haben sich in der jüngsten Vergangenheit zahlreiche Wörter neoliberaler Prägung (wie „Kompetitivität“, „Flexibilisierung“, „Employability“, „Strukturreformen“, um nur einige zu nennen) in den politischen und gesellschaftlichen Diskurs eingegliedert und sich dort einen solch festen Platz gesichert, dass sie nur noch selten in Frage gestellt werden.

Schlagwörter sowie politische Haltungen und Entscheidungen gilt es folglich, kritisch und mit einer gewissen Distanz zu hinterfragen und wenn nötig zu überdenken, um Vereinfachungen, Klischees und falsche konventionelle Sichtweisen zu entlarven.

Photo: Isabella Finzi

Consommateurs à l'index

L'Union luxembourgeoise des consommateurs s'inquiète des mesures gouvernementales qui touchent principalement les plus faibles. Comme la prochaine augmentation de la TVA.

C'est toujours les petits qui trinquent

THIERRY NELISSEN - tnelissen@le-jeudi.lu

Avare de compliments plus que de questionnements, l'Union luxembourgeoise des consommateurs a elle aussi voulu fêter les cent jours du gouvernement, en dressant un catalogue des points qui sont susceptibles d'être pris en charge ensemble, mais aussi de fâcher ses 44.200 membres.

Non que le torchon brûle entre l'exécutif et l'association, qui se félicite plutôt des premiers contacts, particulièrement avec son ministre de tutelle Fernand Etgen. Mais l'ULC trouve qu'il est encore trop tôt pour juger globalement des actes du gouvernement Bettel en faveur du consommateur.

Il est une mesure concrète, en tout cas, qui fâche très fort: l'augmentation annoncée du taux de TVA «normal» de 15 à 17%. Quand exactement? On ne le sait pas. Sans doute en temps assez opportun pour que ladite augmentation soit absorbée avant que le régime de l'index ne change, puisque le système actuel n'était prévu que jusqu'à la fin de 2014. Et qu'on ne peut encore dire avec certitude si le gouvernement en imposera un autre. Procès d'intention ou pas, l'ULC, à l'instar des syndicats, prévient déjà que de nouvelles manipulations de l'indice seraient mal acceptées. Et elle demande au gouvernement de revenir au système qui prévalait avant 2012.

L'association ne mâche pas ses mots en tout cas sur l'augmentation de la taxe sur la valeur ajoutée. Nico Hoffmann, président de l'ULC, trouve la mesure particulièrement anti-sociale et contre-productive. «Un mauvais signal.»

Et de reprendre à son compte les calculs de la Chambre des salariés, qui indiquent que le passage à 17% appauvrira les ménages en moyenne de 0,7%. Et que les plus touchés seront les plus bas revenus, les familles avec enfants. Bref, ceux qui consacrent une part importante de leur revenu (peu élevé) à l'achat de biens, désormais plus chers. Pour Nico Hoffmann, si le monde de la finance a précipité les Etats dans la crise, on demande maintenant aux simples citoyens de redresser les comptes. C'est selon lui le vieux schéma inacceptable de la «privatisation des profits et socialisation des pertes».

Faire payer les banquiers

«C'est si facile d'augmenter la TVA, mais ce sont les petits qui sont touchés, remarque Nico Hoffmann. *On ferait mieux de s'interroger sur une réforme ambitieuse de la fiscalité. Prévoir un taux supérieur plus important à l'impôt sur les personnes physiques, par exemple. Quand je pense que ce sont les banquiers qui ont déclenché la crise économique! C'est eux, plutôt que les citoyens, qui devraient payer pour en sortir.»*

Faut-il s'étonner que l'ULC critique aussi la décision de couper l'éclairage des autoroutes entre minuit et six heures? Rejoignant sur ce point l'Automobile club du Luxembourg, elle met en garde contre le défaut de sécurité que la mesure peut entraîner.

Il n'en va pas de même pour le projet de loi sur les taxis, plutôt bien accepté. On sait que le ministre François Bausch a montré une copie qui renforce la transparence des prix, simplifie le fonctionnement par zones, confie à l'Etat plutôt qu'aux communes le soin d'accorder les licences... et surtout, libéralise les prix. *«C'est sur ce dernier point que nous serons particulièrement vigilants,* indique Guy Goedert, administrateur de l'ULC. *En théorie, la mesure doit entraîner une baisse des prix. En pratique, ce pourrait être l'effet inverse.»*

En matière de règlements, l'ULC est en attente d'une loi qui autorise les actions collectives en justice, particulièrement utiles en matière de consommation. Un domaine où il n'est pas facile de faire valoir ses droits quand le litige n'est pas élevé. Et elle aimerait qu'on avance sur le règlement extra-judiciaire des conflits commerciaux, prévu par une directive européenne, qui permettrait enfin au consommateur de faire valoir ses droits sans se ruiner.

Photo: Hervé Montaigu

Pas contents de l'augmentation du taux de TVA, Nico Hoffmann et les administrateurs de l'ULC

Et le locatif?

Se loger reste si difficile

Pouvoir accéder à la propriété, c'est bien... mais ce n'est pas tout.

Il est toujours cocasse de voir l'ULC se prononcer sur la question (épineuse) du logement, alors que ses membres doivent se partager assez harmonieusement entre locataires et propriétaires, aux intérêts relativement opposés. *«On est bicéphale»*, sourit Guy Goedert. Pour ne pas dire schizophrène, sans doute...

Dans le dossier, l'ULC ne décèle rien de nouveau en tout cas... Ce qui est sûr, c'est que la demande va continuer de croître et que rien de concret ne semble encore en mesure de faire baisser la pression. Bref, il en coûte toujours plus cher pour se loger au Luxembourg, et l'ULC insiste pour que l'on travaille sérieusement sur l'offre de logements locatifs.

L'accès à la propriété, c'est bien... mais ce n'est pas tout. *«La subvention de loyer pour les revenus faibles était un premier pas. Il faut aller plus loin.»*

Et d'émettre des réserves à propos des aides au logement trop liées à des conditions de normes énergétiques, qui font qu'on se situe plutôt dans une gamme élevée, alors que les gens qui ont le plus besoin d'aide seraient heureux de se contenter de normes moins strictes et moins coûteuses.

T. N.

Wie Tarzan und Jane

Ein Nachmittag für Paare am 4. Mai im Hochseilgarten in Heiderscheid

Als Paar zusammen unterwegs sein ist schön, aber nicht immer nur schön. Und auch nicht immer einfach. Streitereien haben oft ihren Ursprung in nicht anerkannten Bedürfnissen, die womöglich nicht klar genug kommuniziert wurden. Eigentlich keine Katastrophe, sondern Alltag bei jedem Paar. In jedem Smartphone verstecken sich geheime Funktionen, die erst entdeckt werden müssen. Für die Partnerin, den Partner gibt es noch keine App, die die Sonderfunktionen erklären würde. Die muss man sich gegenseitig erklären. Anregungen dazu bietet dieser Nachmittag im Hochseilgarten. Herausfordernde Situationen lassen sich mit viel Spaß zwischen Bäumen und Masten, auf Drahtseilen und Hängebrücken simulieren. Wie gehen wir miteinander um, wenn es einem schwindlig, zu hoch, zu schnell wird? Oder zu langsam? Wie vertrauen wir uns? Wie kann ich meine Bedürfnisse verständlich äußern? Das Seminar ist aber vor allem action- und spaßorientiert. Lerneffekte und Reflexionen fürs Paar gibt es sozusagen beiläufig dazu. Jedes Paar macht seinen Weg durch den Parcours individuell. Keine Klettererfahrung ist notwendig, das Seminar richtet sich also auch an „Neulinge am Seil“. Treffpunkt ist am Sonntag, dem 4. Mai, von 14 bis 17 Uhr im Hochseilgarten in Heiderscheid. Kostenbeitrag: 50 Euro pro Paar. Anmelden soll man sich bis zum 22. April unter Tel. 47 45 44.

■ **www.familljen-center.lu**

Neue Energie für Europa?

EU-Gipfel in der Krim-Krise

„Am Ende ist es immer das Fälligste, was uns zufällt." Der Satz des Schweizer Schriftstellers Max Frisch könnte auch auf das Treffen der 28 EU-Staats- und Regierungschefs am heutigen Donnerstag und morgigen Freitag in Brüssel zutreffen.

Denn schon lange vor der Krim-Krise gab es den Plan, beim EU-Gipfel über das Thema Energie zu reden. Angesichts der Spannungen mit Russland bekommen die Gespräche nun aber eine neue Brisanz, auch wenn die deutsche Regierung betont hat, dass die Gas- und Öllieferungen aus dem Osten Richtung EU nicht gefährdet seien.

Gleichwohl findet sich im Entwurf der Schlusserklärung für den Gipfel eine Formulierung, die das Problem benennt: „Die Bemühungen, die hohe Abhängigkeit Europas von Gaslieferungen zu reduzieren, sollten intensiviert werden, vor allem in den am stärksten abhängigen Staaten." Abhängig vom russischen Gas sind vor allem die osteuropäischen EU-Länder.

Russland deckt rund ein Drittel des deutschen Gas- und Ölbedarfs. Wie sich die EU kurzfristig unabhängiger vom russischen Lieferanten Gazprom machen kann, steht allerdings noch nicht fest. Die Vorschläge reichen vom Ausbau der Schiefergasförderung nach US-Vorbild bis zum verstärkten Import von Flüssiggas. Zudem sollen Ukraine und Staaten wie Rumänien, Bulgarien oder Kroatien vom Westen her stärker mit Gas versorgt werden.

Generell dürfte das Thema Krim die anderen Punkte auf der Tagesordnung des Gipfels überlagern, auch wenn eine mögliche Erklärung dazu noch keinen Eingang in die gemeinsamen Beschlüsse gefunden hat. Offiziell sind keine weiteren Sanktionsmaßnahmen gegen Russland geplant – was allerdings von der weiteren Entwicklung in der Ukraine abhängig sein dürfte. Nachdem die EU-Außenminister am Montag Reisebeschränkungen und Kontensperrungen gegen 21 Personen verhängt hatten, wäre die nächste Stufe erst dann erreicht, wenn Russland in der Ukraine außerhalb der Krim eingreift – es könnten aber auch weitere Personen auf die Sanktionsliste kommen.

EU probt Spagat

Der russische Präsident Wladimir Putin sagte am Dienstag, dass sein Land nach der Abspaltung der Krim nicht für eine weitere Teilung der Ukraine sei. Die 28 Staats- und Regierungschefs dürften aber bemüht sein, ein möglichst starkes Signal der Geschlossenheit in einer Zeit zu senden, die vom deutschen Außenminister Frank-Walter Steinmeier als die schwerste Krise in Europa seit dem Mauerfall bezeichnet wird. In Berlin wird die Krise auch als Chance gesehen, die EU nach der Schuldenkrise enger zusammenrücken zu lassen.

Abgesehen vom Thema Ukraine wollen die Staats- und Regierungschefs zugleich die Weichen für die Energie- und Klimapolitik stellen. Die Vorschläge der EU-Kommission zu den Klimazielen 2030 bildeten dafür eine gute Grundlage, heißt es im Entwurf für die Gipfelerklärung. Eine gemeinsame Position soll aber bis Anfang 2015 gefunden werden, um beim UN-Klimagipfel in Paris im selben Jahr mit einer Stimme sprechen zu können.

Bis dahin dürfte noch viel Gesprächsbedarf herrschen. So will Deutschland zur Unterstützung der heimischen Energiewende für alle EU-Länder ein national verbindliches Ziel beim Ausbau erneuerbarer Energien festlegen.

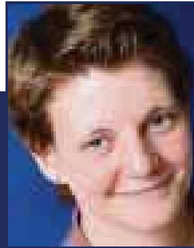
Großbritannien, das auf Atomkraft setzt, kann sich wiederum höhere Ziele bei der Reduzierung des klimaschädlichen Kohlendioxids vorstellen, was aber von Polen abgelehnt wird. Die polnische Wirtschaft ist fast vollständig von Kohlekraftwerken abhängig. Die EU-Kommission hatte Mitte Januar vorgeschlagen, den Anteil der erneuerbaren Energien auf 27 Prozent zu erhöhen. Das Ziel soll nach ihrem Willen aber nicht verbindlich für alle EU-Staaten gelten.

Den CO_2-Ausstoß will die Brüsseler Behörde um 40 Prozent im Vergleich zum Niveau von 1990 senken. Umweltorganisationen laufen bereits gegen das 27-Prozent-Ziel der Kommission Sturm, das sie als wenig ambitioniert ansehen. Wasser auf die Mühlen der Kritiker sind die Vorschläge der EU-Staaten, den Ausbau der Industrie wieder in den Mittelpunkt der Bemühungen für mehr Wirtschaftswachstum zu stellen. Doch manchen gehen auch diese Formulierungen nicht weit genug.

„Ich hätte mir auch vorstellen können, dass man ein EU-Ziel für den Industrie-Anteil (an der Wirtschaftsleistung) von 20 Prozent reinschreibt", sagt der deutsche EVP-Abgeordnete Herbert Reul. Denn im Vergleich zu Schwellenländern verliere Europa im Bereich der Industrie an Boden.

éditorial

de notre journaliste
Maria Wimmer



mwimmer@lequotidien.lu

Le pari risqué du nationalisme

Le discours de Vladimir Poutine, mardi, a encore marqué les esprits, mais il a aussi permis de mieux comprendre la mentalité russe. Du point de vue russe, les Occidentaux n'ont cessé d'étendre leur zone d'influence à l'Est, notamment avec le projet d'un bouclier antimissiles en Pologne, perçu comme un affront et une menace. Depuis la fin de l'URSS, la Russie se sentait de plus en plus «mise au coin», selon Poutine, pour qui une ligne rouge a été franchie avec diverses interventions occidentales, tant au Kosovo qu'en Libye. Puisque, de toute façon, les Occidentaux font cavalier seul, Poutine a renoncé à prêter attention à ce qu'ils pourraient penser – il n'a plus rien à perdre.

Avec sa posture d'homme fort, il promet aux Russes de refermer la plaie laissée par démantèlement de l'Empire soviétique pour retrouver la grandeur de l'ancienne puissance. Mais, vu de plus près, ce pari est assez risqué. En jouant la carte du nationalisme en Crimée, il risque de raviver les nationalismes des Tchétchènes ou des Ingouches.

L'annexion de la Crimée, il l'a présentée comme la correction, en souffrance, d'une erreur historique, en la comparant à l'unité allemande. Pourtant, ces arguments sont plus que douteux puisque le référendum, qualifié de violation du droit international par la communauté internationale, n'a pas respecté les normes juridiques en vigueur (à savoir la Constitution ukrainienne) et s'est tenu dans une atmosphère contraignante, vu la présence d'hommes armés.

Autant la réputation de Poutine au niveau international a souffert, autant il a réussi à impressionner son peuple. Il s'est créé un ennemi extérieur pour réunir son peuple derrière lui. Mais cet appel au patriotisme n'est probablement qu'une tentative de détourner l'attention de la mauvaise situation économique, pour, au bout du compte, renvoyer la faute sur les Occidentaux et leurs sanctions.

Cette stratégie est vraiment risquée, puisque les Russes ne vont pas se laisser duper longtemps. Et si les Occidentaux aggravent leurs sanctions, l'économie russe va le ressentir. Si ce n'est que pour raviver le nationalisme, cela est un prix vraiment trop fort à payer.

Erfolg für „Right2Water“

Kommission reagiert auf Bürgerinitiative

Brüssel. Die EU-Kommission hat gestern als Reaktion auf die erste erfolgreiche europäische Bürgerinitiative „Right2Water“ konkrete Schritte angekündigt. So soll die Öffentlichkeit künftig besser über Daten zu kommunalem Abwasser und Trinkwasser informiert und eine öffentliche Konsultation zur bestehenden Trinkwasserrichtlinie gestartet werden. Gleichzeitig appellierte die EU-Kommission an die Mitgliedstaaten, sich im Rahmen ihrer eigenen Zuständigkeit dafür einzusetzen, dass gesundheitlich unbedenkliches, sauberes und erschwingliches Wasser für alle zur Verfügung steht. Die Wasserverteilung und -versorgung sowie Abwasserentsorgungsleistungen sind bereits ausdrücklich vom Anwendungsbereich der grenzüberschreitenden Dienstleistungsfreiheit ausgeschlossen. Im vergangenen Jahr hatte die EU-Kommission zudem die Bereitstellung von Wasserdienstleistungen aus der Richtlinie über die Konzessionsvergabe ausgeschlossen.

1,68 Millionen Unterschriften

Die Organisatoren der Bürgerinitiative „Right2Water“ hatten die Kommission dazu aufgerufen, allen Bürgerinnen und Bürgern der EU das Recht auf Wasserversorgung und Abwasserentsorgung zu garantieren, die Versorgung mit Trinkwasser und die Bewirtschaftung von Wasserressourcen von den Binnenmarktregeln und der Liberalisierung auszuschließen und weitere Anstrengungen zu unternehmen, um universellen Zugang zu Wasserversorgung und Abwasserentsorgung zu sichern.

Die Reaktion der Kommission ist Gegenstand einer Mitteilung, in der als Erstes dargelegt wird, dass die EU „bereits viel für Wasserversorgung und Abwasserentsorgung getan hat“. So hat sie für ihr Gebiet ehrgeizige Standards für die Wasserqualität vorgegeben und Finanzmittel für den Ausbau und die Verbesserung der Wasserinfrastruktur in Mitgliedstaaten bereitgestellt. Gleichzeitig verwies sie darauf, dass die Entscheidung über die optimale Verwaltung von Wasserdienstleistungen fest in den Händen der Behörden in den Mitgliedstaaten liegt.

Die europäische Bürgerinitiative wurde im April 2012 als wichtiges Instrument eingeführt, mit dem die Bürgerinnen und Bürger ihre Anliegen auf die Tagesordnung bringen können. Sie ermöglicht einer Million Menschen aus mindestens einem Viertel der EU-Mitgliedstaaten, die Kommission zum Handeln in Bereichen aufzufordern, in denen diese Handlungsbefugnis hat. Die erste erfolgreiche europäische Bürgerinitiative, „Right2Water“, sammelte 1,68 Millionen Unterschriften, wobei sie in 13 Mitgliedstaaten die Mindestzahl erreichte. (C.)

La Naqba, résultat d'un crime contre l'humanité

Opinion

Du 24 janvier au 14 février dernier, Pax Christi et le Comité pour une paix juste au Proche-Orient (CPJPO) ont organisé une exposition au Centre Convict sur la Naqba, la catastrophe que les Palestiniens ont subie en 1947-48.

Cette catastrophe s'est passée durant les mois ayant précédé et suivi la proclamation de l'Etat d'Israël, le 14 mai 1948. Ce même jour, s'est terminé le mandat sur la Palestine que les Britanniques se sont fait confier par l'Onu après la Première Guerre mondiale. La Naqba a aussi suivi l'adoption du plan de partage de la Palestine, par l'Assemblée générale des Nations unies (AGNU), le 29 novembre 1947. Ce plan a prévu la création d'un Etat juif et d'un Etat arabe alors que Jérusalem devait être placée sous administration internationale.

Cette exposition a montré que durant cette période, quelque 750.000 Palestiniens ont été chassés de leur maison, de leur village, de leur ville. Ils ont dû fuir sous la menace de la violence qu'ont exercée les milices et les forces armées juives et sous l'effet de la terreur créée par les sionistes. 531 villages ont été détruits et onze villes vidées de leurs habitants. Seulement environ 150.000 Palestiniens ont pu rester. Jusqu'à ce jour, aucune indemnité n'a été payée à ces Palestiniens pour la perte de leur maison, de leurs biens, de leurs champs, de leurs exploitations, de leurs plantations. La résolution 194 (III) adoptée le 11 décembre 1948 par l'AGNU leur garantit le droit de retour ou du moins une indemnisation pour ceux qui ne veulent pas retourner. A ce jour, Israël n'a réservé aucune suite à cette résolution que l'AGNU a rappelée jusqu'aujourd'hui dans nombre de ses résolutions ultérieures. Au contraire, le lendemain de l'adoption de cette résolution, Israël a adopté un décret sur la propriété «des absents», qui lui a permis de s'approprier les biens de ceux-ci.

Cette exposition, déjà présentée dans une cinquantaine de villes allemandes, a eu le mérite de contribuer à corriger l'histoire et à redresser les mensonges qui nous ont été longtemps racontés pour expliquer l'émigration des Juifs et la création de l'Etat d'Israël: un peuple sans terre, affirmait-on, est allé s'établir dans une terre sans peuple. Plus tard, lorsqu'au cours des années 1960, les Palestiniens ont commencé à réagir, de manière parfois violente, l'explication a été de dire que ce sont les gouvernements arabes qui ont invité les Palestiniens à quitter leur terre afin qu'ensuite, ensemble, ils puissent jeter les Juifs à la mer. La thèse sioniste, soigneusement entretenue, des «Palestiniens partis d'eux-mêmes», est fausse et absurde. Un mythe.

Un plan soigneusement préparé

Dans son livre, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Ilan Pappé, un des nouveaux historiens israéliens, écrit qu'il y a un crime qui a été presque entièrement effacé de la mémoire publique mondiale: la spoliation des Palestiniens par Israël en 1948. Cet événement a été «systématiquement nié». «Il n'est toujours pas reconnu comme un fait historique, et moins encore comme un crime auquel il faut faire face politiquement et moralement. (1)»

Jaffa, avant et après la Naqba

Ilan Pappé précise que c'est sous la direction de Ben Gourion, que le 10 mars 1948, le «plan D» (en hébreu Daleth) a été finalisé. Alors que les trois versions précédentes étaient encore restées vagues quant aux intentions des sionistes, ce plan D a été clair et non-ambigu: «Ils devaient partir.» Des ordres ont été envoyés aux unités sur le terrain pour préparer l'expulsion systématique des Palestiniens de vastes régions du pays. «Ces ordres s'accompagnaient d'une description détaillée des méthodes à employer pour évacuer les habitants de force: intimidation massive, siège et pilonnage des villages et des quartiers, incendie des maisons, des biens, des marchandises, expulsion, démolition et pose de mines dans les décombres pour empêcher les expulsés de revenir. (2)»

> “ Le Luxembourg a été parmi les neuf Etats qui ont changé leur vote. Avec 32 autres Etats, il a voté en faveur de ce plan de partage.

Longue histoire

Selon Ilan Pappé, ce plan montrait la volonté idéologique du sionisme d'avoir une population exclusivement juive en Palestine. Il a fallu six mois pour appliquer le plan D. Ce plan et sa mise en œuvre systématique, souligne-t-il, ont été un cas clair et net de ce «nettoyage ethnique» que le droit international actuel considère comme un «crime contre l'humanité. (3)»

Entre le début de décembre 1947 et la fin mars 1948, l'armée des Juifs avait réussi à achever la première phase du nettoyage de la Palestine, avant même la mise en œuvre du plan directeur (4). L'exécution de ce plan a conduit, en particulier, au massacre du village de Deir Yassin, où une centaine d'habitants – dont trente bébés – ont été froidement abattus et à celui de Tantoura où tous les hommes ont été tués.

La guerre avec les armées régulières arabes qui a commencé le 15 mai, n'a pas interrompu les opérations de nettoyage ethnique, qui se sont achevées avec succès à l'automne 1948.

La discrimination des Palestiniens en Israël

Fin 2010, nous avons une nouvelle fois passé quelques jours en Palestine. Nos amis palestiniens nous ont invités à aller à la rencontre de Palestiniens vivant en Israël et que les autorités israéliennes appellent les Arabes, leur refusant le nom de Palestiniens. Ainsi, à Nazareth, des Palestiniens ont pu nous détailler les discriminations qu'ils vivent sur le plan du logement, de l'accès à la terre et au marché foncier, à l'emploi et à l'éducation. Les 1,3 million de la minorité palestinienne – 17% de la population totale après le nettoyage ethnique, aujourd'hui 20% – ont été contraints de subsister avec 3% seulement des terres. Ils n'ont le droit de construire et de vivre que sur 2% du territoire; le 1% restant a été classé comme zone agricole inconstructible (5).

Ce qui nous a le plus frappés a été notre expérience vécue à Jaffa, près de Tel Aviv. Nous y faisons la connaissance de Samir, un jeune Palestinien, se préparant à un PhD en histoire sur la ville de Jaffa. Comme tant de villes de Palestine, Jaffa avait une longue histoire qui remontait à l'âge du bronze et un héritage romain et byzantin impressionnant. Les troupes de Napoléon ont fait le siège de la ville du 4 au 7 mars 1799.

Jaffa, ville jadis palestinienne

Avant 1948, nous raconte Samir, Jaffa fut une ville portuaire où ont vécu plus de 100.000 habitants (6). Il s'agissait d'un important centre commercial grâce au commerce des oranges cultivées dans la région. Les oranges ont été exportées vers l'Europe et notamment la Grande-Bretagne et les Pays-Bas dès le XIXe siècle. A cette époque, des Allemands ont établi des postes dans la région. Ils ont introduit de nouvelles technologies comme la pompe à eau, ce qui a facilité le développement de l'irrigation et augmenté les récoltes.

Selon le plan de partage, Jaffa devait faire partie de l'Etat arabe en tant qu'enclave. Si on l'avait affectée à l'Etat juif, la population de celui-ci aurait été à majorité palestinienne (7).

Le grand Jaffa comprenait vingt-quatre villages et dix-sept mosquées; il reste aujourd'hui une mosquée, mais plus aucun village. Que s'était-il passé? La première semaine de janvier 1948 a été marquée par l'explosion d'une bombe dans la maison Sarraya à Jaffa, siège du Comité national palestinien local: le bâtiment s'écroula et on dénombra 36 morts. La panique a commencé à s'installer dans la population (8). Après la mi-février, des maisons furent choisies au hasard puis dynamitées avec leurs habitants (9).

Le 13 mai 1948, 5.000 soldats de l'Irgoun et de la Haganah attaquèrent la ville, que quelque 1.500 des volontaires arabes, mal armés et dirigés par Michel al-Jassa, un chrétien local, tentaient de défendre. Ils ont soutenu un siège et un assaut de trois semaines, de la mi-avril à la mi-mai. Quand Jaffa est tombée, sa population palestinienne – 50.000 habitants – a fui dans des conditions chaotiques, la plupart par bateaux vers Gaza et le Liban pour s'y établir dans des camps de réfugiés (10). Après notamment Tiberias et Haïfa, Jaffa a été la dernière ville palestinienne à être prise, deux jours avant la fin du Mandat (11).

Finalement, nous raconta Samir, il ne restait que quelque 3.000 Palestiniens à Jaffa. Privés de tous leurs biens, de leur maison, de leurs relations humaines, ils ont été regroupés par les forces israéliennes dans un camp entouré de barbelés, ce que certains Juifs qui ont connu les camps ont dénoncé. Sans résultat. Désespérés, ils sont tombés dans la grande pauvreté et même, s'abandonnant à la drogue, dans la petite criminalité.

Deux mois après l'occupation de Jaffa par les Israéliens, les représentants de la Croix-Rouge y ont découvert un monceau de cadavres. Sous couvert des couvre-feux et des bouclages, les Israéliens ont commis à Jaffa d'autres crimes, largement représentatifs de ce qui se passait ailleurs. Le plus courant était le pillage, tant officiel et systématique que privé et sporadique. Les réserves de sucre, de farine, d'orge, de blé et de riz ont été vidées et le butin envoyé dans les implantations juives (12).

En 1950, Jaffa est intégrée dans la ville de Tel Aviv.

L'enjeu du vote du Luxembourg à l'Onu

Et le Luxembourg dans tout cela? Un panneau de l'exposition présente le résultat du vote de la résolution 181 (II) de l'AGNU sur le plan de partage de la Palestine. Ce plan a réservé 56,47% du territoire à l'Etat juif – alors que les Juifs ne possédaient que 7% des terres – contre seulement 42,88% à l'Etat arabe.

Sur une population totale de près de 1.900.000 personnes, la population juive s'élevait alors à quelque 608.000, soit un tiers de la population totale.

Le Luxembourg a-t-il eu des doutes sur le bien-fondé de ce plan? Le fait est que, lors du vote en commission, quelques jours avant celui en plénière, il s'est abstenu. Et le résultat global de ce vote en commission, s'il devait se confirmer en plénière, n'aurait pas permis d'arriver à la majorité nécessaire des deux tiers pour l'adoption du plan. C'est le président Truman qui, mis sous une forte pression des Juifs, a modifié la situation. Ensemble avec des membres pro-sionistes du Sénat, il a intimidé et menacé des Etats membres pour qu'ils votent en faveur du plan de partage. Le Luxembourg a été parmi les neuf Etats qui ont changé leur vote. Avec 32 autres Etats, il a voté en faveur de ce plan de partage. Treize Etats – dont tous les pays arabes – ont voté contre, et dix se sont abstenus (13).

James Forrestal, secrétaire d'Etat américain à la défense, opposé au plan de partage, a décrit cette manipulation dans son journal de la manière suivante: «La méthode qui a été utilisée pour mettre sous pression et contraindre ("to bring coercion and duress") d'autres nations à l'Assemblée générale a été pour ainsi dire un scandale ("bordered on to scandal") (14).»

Ilan Pappé conclut que tant qu'Israël n'aura pas reconnu le rôle cardinal qu'il a joué et qu'il continue de jouer dans la spoliation de la nation palestinienne, tant qu'il n'aura pas accepté de tirer les conséquences de cette reconnaissance du nettoyage ethnique, toutes les tentatives pour résoudre le conflit israélo-palestinien seront vouées à l'échec (15).

JEAN FEYDER, ANCIEN AMBASSADEUR, MEMBRE DU CA DU CPJPO

*(1) Ilan Pappé, Le Nettoyage Ethnique de la Palestine, fayard, 2006, page 10 page 11-12
(2) Ibid., page 10
(3) Ibid., page 11
(4) Ibid., page 121
(5) Ibid., page 287
(6) Selon Wikipedia, Jaffa avait en 1945 une population de 101.580 habitants dont 53.930 Musulmans, 30.820 Juifs et 16.800 Chrétiens
(7) The Palestinians, Izzat Tannous, M.D. IGT. Co 1988, page 519
(8) Le nettoyage ethnique des Palestiniens, page 92
(9) Ibid., page 110
(10) The Palestinians, page 521
(11) Le nettoyage ethnique des Palestiniens, page 143
(12) Ibid., page 265
(13) The Palestinians, page 430-438
(14) Ibid., page 431
(15) Le nettoyage ethnique de la Palestine, page 323

Quand la Vierge s'illumine

Une statue de la Vierge suscite un engouement particulier à Sart-Station, où des cas de guérison ont été signalés.

La statuette qui s'illumine en présence d'humains a été confiée hier à des experts scientifiques.

On **ne veut plus parler à personne. Les curés sont contre nous et les journalistes racontent n'importe quoi. La dernière en date, c'est que notre Vierge s'illumine à cause de nos panneaux photovoltaïques, alors que nous n'en avons pas.**» Daniel et Nadia Lefloch sont las. Depuis une semaine, ce couple de retraités installé à Sart-Station, petit hameau rattaché à Jalhay, au sud-est de Liège, est entraîné dans un tourbillon populaire et médiatique qu'il ne maîtrise plus.

La faute à une statuette de rien du tout, sans cachet particulier, burinée par le temps et la nicotine. Pas plus haute que trente centimètres, elle représente la Vierge. Et a le bon goût de s'illuminer toutes les nuits, uniquement lorsqu'elle est confrontée à une présence humaine. De mardi dernier à dimanche, plus de cinq mille personnes se sont pressées à son chevet pour constater le phénomène.

Le maçon à la retraite et sa femme la possèdent depuis une quinzaine d'années. Elle provient de Banneux, principal lieu de pèlerinage belge, situé à une vingtaine de kilomètres de Sart. La Vierge Marie y serait apparue à huit reprises en 1933. Dont la première fois à la mi-janvier.

C'est précisément le 17 janvier dernier que le couple constate que sa Vierge s'éclaire. Il invite d'abord des amis et des voisins à partager le phénomène en leur demandant de ne pas ébruiter l'affaire. Mais le bouche à oreille fonctionne à plein régime et les rumeurs de premiers cas

Photo : le républicain lorrain

Depuis qu'elle a touché la Vierge, Micheline De Noël ne souffre plus de capsulite rétractile.

de guérison commencent à se répandre dans ce secteur rural. Deux journaux locaux publient l'information le 11 mars. «**Depuis, c'est la folie. Nous avons même eu la Raï ou la télé danoise**», s'émerveille le garagiste voisin de l'habitation.

«Ils ne veulent pas récupérer la statuette»

Les six soirées qui suivent l'annonce, une file d'attente prend forme dès la tombée de la nuit le long de la route nationale jusqu'au garage de la maison, où la statue a été déplacée. «**Nous avons été obligés d'ouvrir une cellule de crise afin de canaliser ce trouble à l'ordre public et sécuriser les lieux**», détaille Michel Parotte, échevin de la communication à Jalhay.

Mais le dispositif ne suffit pas. La commune annonce une dernière démonstration publique dimanche. «**Il y a eu 1 500 personnes et deux heures d'attente. Les gens se sont succédé par groupes de douze de 19 à 23 h 30**», raconte Michel Parotte. Cachée ensuite dans un lieu tenu secret, la statuette a été remise hier matin à la faculté des Sciences de l'université de Liège où un comité d'experts scientifiques va l'analyser. Présidé par Rudi Cloots, doyen de la faculté et professeur de chimie des matériaux organiques, il est composé d'un professeur de minéralogie, d'un professeur en physique spectroscopique et directeur du centre d'archéométrie, d'un professeur en opto-physique et de la directrice du service universitaire de contrôle physique des radiations. «**Ils veilleront à utiliser des techniques d'analyses structurales et optiques non invasives**», prévient Michel Parotte.

Leur mission sera surtout de mettre fin aux rumeurs les plus folles. Si la thèse de la supercherie semble écartée, les propriétaires n'en ayant jamais fait une affaire mercantile, les scientifiques vont devoir prouver l'existence d'un phénomène naturel. Sinon, l'hypothèse paranormale prendra le dessus. «**Dans les deux cas, l'engouement ne s'estompera pas. Les Lefloch nous ont fait savoir qu'ils ne voulaient pas récupérer la statuette. Nous l'installerons donc dans un lieu de la commune où les gens pourront se recueillir tranquillement**», prévient Michel Parotte. Jalhay n'aura donc pas tout perdu dans cette affaire...

(Philippe Marque)
Le Républicain Lorrain

église catholique à luxembourg

revue de presse
21.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

25 adultes se préparent au baptême

Des signes d'espérance au cœur de l'Eglise diocésaine

C'est avec grande joie que l'archevêque du Luxembourg a pu accueillir en ce deuxième dimanche de Carême 25 adultes en demande du baptême.

Issus de diverses communautés pastorales, les candidats, accompagnés et soutenus par l'équipe diocésaine du catéchuménat, leurs prêtres et leurs accompagnateurs locaux, se sont engagés à vivre la dernière étape de préparation intense aux sacrements de l'initiation chrétienne qui leur seront conférés au cours de la Nuit pascale.

A une époque, où le fait de s'affirmer comme chrétien n'est plus évident, la démarche de ces jeunes et moins jeunes candidats au baptême est un vrai signe d'espérance qui interroge. Au cours de son homélie, le père évêque a rappelé aux catéchumènes la beauté de la vie en Christ. Il les a encouragé à faire confiance à Jésus qui se tient à nos côtés comme un ami et qui veut partager toute notre existence. Prendre la route avec Lui est un chemin de vie et d'aventure, voire un combat où des perspectives de vie nouvelle vont se décanter.

En effet, l'accueil de nouveaux membres est un réel défi pour nos communautés chrétiennes traditionnelles. Saurons-nous ouvrir nos portes et accueillir la fraicheur de la jeunesse chrétienne? (C.)

25 adultes de diverses communautés pastorales *se préparent actuellement au baptême.*

Freundlich, klar und ehrlich miteinander reden

Achtsamkeitstraining in der Kommunikation mit Laurette Bergamelli

Wer öfters als ihm lieb ist, eher Tuch schwingend versucht, „seine Wahrheit“ anzubringen und dennoch die Sehnsucht hat, das Miteinanderreden sowohl herzlicher als auch effizienter zu gestalten, den kann eine gemeinsame und praktische Reflexion über die unterschiedlichen Ebenen der Kommunikation dabei unterstützen. Ein wesentlicher Schritt im Kommunikationsprozess ist die Selbstklärung der Bedürfnisse, die als Grundlage für den Austausch unerlässlich ist. Das Training der achtsamen Kommunikation umfasst fünf Termine von jeweils sechs Stunden und beinhaltet sowohl die Grundlagen der Achtsamkeitspraxis als auch das praktische Üben von Kommunikationsfertigkeiten. Referentin ist Laurette Bergamelli, Diplom-Psychologin und Achtsamkeit-Trainerin (MBSR, MBCT).

Die Termine: samstags resp. sonntags von 10.30 bis 16.30 Uhr am 27.4., 24.5., 21.6., 5.7. und 19.7. Der Kurs in deutscher Sprache findet statt in der „ErwuesseBildung“ 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxemburg. Vorgespräch und Anmeldung bei Laurette Bergamelli: Tel. 0049 651 966 87 08 oder 0049 174 82 93 613, E-Mail: laurette-bergamelli@web.de. Bei der Anmeldung soll die Kursnummer 144590A angegeben werden.

■ **www.erwuessebildung.lu**

„Butzegottesdingscht" und Segnung der Kleinkinder

Der Pfarrverband Steinsel /Walferdingen lädt ein zu einem Gottesdienst für und mit Kindern von null bis sieben Jahren am Samstag, dem 22. März, um 16.30 Uhr in der Pfarrkirche in Steinsel. Mit freudigem Gesang, einer Geschichte zum Thema: „Kleng Saachen gi grouss" wird zusammen mit allen Kindern, Eltern, Großeltern und Freunden gefeiert.

Jugendmass an der Häerz-Jesu-Kierch

Dëse Freideg, den 21. Mäerz, feiert den Äerzbëschof zesumme mat de Jonken eng Jugendmass an der Häerz-Jesu-Kierch op der Gare. Ufank ass um 19 Auer. No der Mass ass en Informatiounsowend zur pastoraler Rees am Summer an Nordthailand. Méi Informatiounen ginn et och op:

- **http://thailand2014.cathol.lu**

Besinnungstag: „Komm – wage Begegnung"

Am morgigen Samstag, dem 22. März, findet von 9.30 bis 16 Uhr ein franziskanischer Besinnungstag unter dem Thema „Komm – wage Begegnung" in der „Maison d'accueil" der Franziskanerinnen in Luxemburg-Belair statt. Elemente dieses Tages: Impulse – persönliche und gemeinsame Gebets- und Reflexionszeiten – Bibelteilen des Sonntagsevangeliums – Austausch.

Monnerich: Referat zum Pastoralprojekt „Belval“

Im Rahmen der territorialen Neuausrichtungen der katholischen Kirche in Luxemburg findet am nächsten Montag, dem 24. März, um 20 Uhr eine Konferenz zur zukünftigen Gestaltung des neuen Pastoralprojektes „Belval“ statt. Der verantwortliche Koordinator des Projektes, Renato Cescutti, spricht im Willibrordusheim in Monnerich, 3, Bëschgässel, über die gemeinsame Ausrichtungen und Projekte für die Pfarreien aus den Gemeinden Esch, Sassenheim, Schifflingen, Monnerich und Steinbrücken/Bergem.

SOZIALALMANACH

Deckmantel soziale Selektivität

UXS

David Angel

Die Caritas wirft der Regierung vor, nur ans Sparen zu denken, dabei aber die Reichen schützen zu wollen. Sie fordert den Erhalt des Sozialstaats.

„Rechnet man alle Armen und von Armut Bedrohten zusammen, ergibt das eine ganz schöne Masse. Wenn sich diese Masse einmal erheben würde, wäre das eine ganz schöne Gefahr für unsere soziale Kohäsion." Marie-Josée Jacobs, die (nicht mehr ganz) neue Präsidentin der Caritas, sieht dunkle Wolken über dem Luxemburger Horizont aufziehen. Anlässlich der Vorstellung des „Sozialalmanach 2014", der dieses Jahr den Themenschwerpunkt „Recht auf Arbeit" hat, zeichnete sie ein ziemlich düsteres Bild der aktuellen sozialen Lage in Luxemburg. Der Sozialalmanach wird seit nunmehr acht Jahren im Vorfeld der Rede zur Lage der Nation veröffentlicht und soll laut Jacobs „nicht nur eine Bestandsaufnahme, sondern auch Lösungsvorschläge" bieten. Für Robert Urbé, den Sprecher der Caritas, hat sich seit Junckers letzter Rede zur Lage der Nation nicht viel geändert. „Die Aussagen Jean-Claude Junckers und die Aussagen der jetzigen Regierung ähneln sich". Die neue Regierung hat für Urbé auch nach Ablauf der 100-Tage-Schonfrist „noch nicht viel Konkretes" hervorgebracht. In der Regierungserklärung Xavier Bettels gab es zwar „einige positive Punkte" zu Themen wie Wohnungsnot, Arbeitslosigkeit und Kinderbetreuung, doch vor allem bei dem neuen Modewort „soziale Selektivität", das seit Monaten in aller Munde zu sein scheint, ist nach Meinung Robert Urbés Vorsicht geboten: „Unter dem Deckmantel der sozialen Selektivität kann der Sozialstaat ausgehöhlt werden." Vor allem, wenn gleichzeitig in Bezug auf eine eventuelle Steuerreform „das Paradigma vorherrscht, dass man die Reichen schützen müsse, damit sie hier bleiben." Allgemein fürchtet die Caritas, dass „vor allem die Ärmsten der Gesellschaft" unter eventuellen Reformen des Sozialstaats, wie der Erhöhung der Mehrwertsteuer oder einer Neustrukturierung des Kindergeldsystems, leiden werden. Attacken auf RMG-Empfänger und Arbeitslose weist Robert Urbé entschieden zurück und betont, dass die Sozialhilfeempfänger in ihrer großen Mehrheit arbeiten oder arbeiten wollen.

Mythos „Mëttelstandsbockel"

Im ersten Teil des Sozialalmanachs wird betont, dass 62 Prozent der RMG-Empfänger „einer ganz normalen Beschäftigung" nachgehen, dabei aber so wenig verdienen, „dass sie noch auf eine ergänzende Zahlung des RMG angewiesen sind". Auch gegen ständige Kritik am hohen Mindestlohn und am Index argumentiert die Caritas. „Dem kann man entgegnen, dass trotz Krise immer weiter neue Arbeitsplätze in Luxemburg geschaffen werden, ein Indiz dafür ist, dass es mit der Wettbewerbsfähigkeit nicht so weit her sein kann" erklärt Robert Urbé in „Rückblick auf das Sozialjahr 2013-2014". In Bezug auf die Regierungserklärung Xavier Bettels vom zehnten Dezember 2013 kritisiert er vor allem die „Konzentrierung der Haushaltskonsolidierung auf Einsparungen und ein Ausschließen von Steuererhöhungen". Wobei „Steuererhöhungen" natürlich nicht die Heraufsetzung der Mehrwertsteuer meint, die für Urbé „so ziemlich die ungerechteste Steuer" ist, da sie dem Statec zufolge für die unteren Einkommenskategorien eine Belastung von ungefähr fünf Prozent, für die höheren Einkommenskategorien jedoch nur von zwei Prozent darstellt. Die Caritas kann sich einen „Ausgleich für Bezieher niedriger Einkommen" und die Einführung einer Steuer auf Luxusgüter vorstellen. Aufgeräumt wird mit dem Mythos des „Mëttelstandbokkels", dem zufolge die Mittelklassen verhältnismäßig am meisten Steuern zahlen und am wenigsten Sozialtransfers erhalten. Nathalie Georges und Robert Urbé vertreten die These, dass mit steigendem Lohn die Steuerbelastung relativ gleichmäßig ansteigt und die Sozialtransfers relativ gleichmäßig abnehmen. Allerdings beschränken sie sich bei ihrer Studie auf Löhne, die zwischen dem Mindestlohn und 7.000 Euro liegen.

„Liberté de conscience“

Erneuerung trägt Früchte

Christian Joachim, Cécile Paulus, Georges Blasen und Jean-Jacques Ruppert

Auf ihrer Generalversammlung vom Mittwoch hat das Komitee der Vereinigung „Liberté de conscience“, die für einen laizistischen Staat und für die strikte Trennung von Staat und Glaubensgemeinschaften eintritt, eine überaus positive Bilanz ihrer Aktivitäten im vergangenen Jahr gezogen. So trage der im letzten Jahr begonnene Erneuerungsprozess seine Früchte, eine Tatsache, die sich nicht zuletzt in einer steigenden Mitgliederzahl ausdrückt. Eine interessante Frage bleibe die, wie eine freiheitliche Gesellschaft mit grundsätzlich intoleranten Glaubensgemeinschaften und deren Mitgliedern umgehen muss, hieß es.

Die jüngsten Aussagen von Erzbischof Hollerich, der sich über die geplante Abschaffung des Religionsunterrichtes an den Schulen beklagt hatte, würden vor allem offenbaren, wie sehr es die Kirche schmerzt, ihrer unfairen Vorteile verlustig zu gehen.

Dabei sei der Verlust dieser Vorteile immer noch kein Akt der Unterdrückung durch eine vermeintlich antiklerikale Bewegung, welche die heutige Kirche, wie Hollerich vorgibt, angeblich nicht kenne, sondern diese nur allzu gut kenne.

Die Feststellung, dass ein Gläubiger die Privatsache Glauben in Luxemburg frei leben könne, sei daher auch nicht Ausdruck von Intoleranz, sondern der Beweis für gesellschaftlichen Fortschritt und Toleranz.

In diesem Jahr wird „Liberté de conscience“ daher auch verstärkt mit anderen Vereinigungen wie AHA zusammenarbeiten, um die Trennung von Staat und Glaubensgemeinschaften zu verwirklichen.

« Le système économique n'est plus capable de créer du travail, parce qu'il a mis au centre une idole qui s'appelle l'argent! »

(Le pape François, hier, devant les ouvriers d'une usine sidérurgique en difficulté, affirmant que le travail a «avant tout une finalité qui intéresse l'homme et sa dignité» et «pas seulement une finalité économique et de profit».)

Eradiquer le chômage, c'est possible, avec solidarité et créativité

Rencontre avec les dirigeants et ouvriers des aciéries de Terni

Pape François

ROME, 20 mars 2014 (Zenit.org) - « Ne cessez jamais d'espérer dans un avenir meilleur. Luttez pour cela, luttez ! », exhorte le pape François qui estime que « si chacun joue son rôle, il sera possible de sortir du marécage d'une saison économique et professionnelle éprouvante et difficile », notamment par « la créativité et la solidarité ».

Le pape François a reçu les dirigeants et les ouvriers des aciéries de Terni, à l'occasion du 130ème anniversaire de la fondation des aciéries, avec les fidèles du diocèse de Terni-Narni-Amelia, ce matin, jeudi 20 mars 2014.

Evoquant le « très grave problème du chômage », conséquence « d'un système économique qui n'est plus capable de créer du travail, parce qu'il a mis au centre une idole qui s'appelle l'argent », le pape François a appelé à l'affronter « avec les instruments de la créativité et de la solidarité » : « La créativité d'entrepreneurs et d'artisans courageux qui regardent vers l'avenir avec confiance et espérance. Et la solidarité entre toutes les composantes de la société, qui renoncent à quelque chose, adoptent un style de vie plus sobre, pour aider ceux qui se trouvent dans le besoin », a-t-il expliqué.

Le pape a réaffirmé que le travail « est une réalité essentielle pour la société, pour les familles et pour les individus », qu'il participe directement au « bonheur » de la personne car « la première valeur du travail est le bien de la personne humaine ».

Jean-Paul II lui-même avait visité les aciéries de Terni – l'une des plus grandes fabriques d'acier du pays – le 19 mars 1991.

A.K.

Le pape porte dans son coeur les frères des autres religions
Rencontre interreligieuse du mouvement des Focolari

Antonio Gaspari

ROME, 20 mars 2014 (Zenit.org) - Avant l'audience générale, mercredi, 19 mars, le pape François a reçu une délégation de quelque 250 hindous sikhs, bouddhistes, musulmans, anglicans, évangéliques, shintoïstes, catholiques, juifs, et des membres de la Tenrikyo, provenant d'une soixantaine de pays, qui se sont rencontrés à Castel Gandolfo du 17 au 20 mars.

La rencontre de dialogue était organisée par le Mouvement des Focolari, à l'occasion de l'anniversaire du départ au ciel de sa Fondatrice Chiara Lubich, sous le thème : Ensemble vers l'unité de la famille humaine ».

Au cours d'une conférence de presse, mercredi 19 mars dans la Salle Marconi de Radio Vatican, une délégation des participants à la rencontre interreligieuse a déclaré avoir rencontré le pape François à la Maison Sainte-Marthe au Vatican, avant l'audience générale, et que celui-ci les avait accueillis avec affection, leur disant qu'il se sentait en famille et leur demandant de prier pour lui et pour son pontificat.

Les représentants des différentes religion ont écouté une courte intervention du pape puis l'on rencontré en privé. Le tout a duré une vingtaine de minutes d'intense et mutuelle expérience fraternelle.

La porte-parole du mouvement des Focolari, a rapporté les paroles d'un jeune juif provenant de l'Uruguay, qui, les larmes aux yeux, lui a rapporté avoir eu une rencontre incroyable. « Une rencontre qui m'a secoué et dont je compte faire profiter tant d'autres ».

Roberto Catalano, codirecteur du Centre pour le dialogue Interreligieux du Mouvement des Focolari, a expliqué que le rêve de Chiara Lubich était de réunir ensemble les divers représentants des religions pour un monde uni. Après des années de rapports bilatéraux avec chaque religion, cette rencontre avec tout le monde et entre tous s'est réalisée.

Le résultat est incroyable, a-t-il ajouté. « On a cherché à vivre ce dont on a discuté pendant des décennies, dans cet esprit que chacun pouvait faire don de son expérience de dialogue avec l'autre ». Ainsi les bouddhistes ont discuté avec les chrétiens, les juifs avec les hindous, les musulmans avec les shintoïstes et ainsi de suite, dans une marche fraternelle qui est devenue un moment de communion.

L'iranienne musulmane Shahrzad Houshmand a raconté avoir vécu un bel esprit de partage humain, avec la joie de se découvrir frères. « Malgré la très grande diversité, nous avons navigué sur les eaux d'un océan de fraternité », a-t-elle ajouté. Tant de langues, tant de façons différentes de manger et de s'habiller. Nourritures et couleurs différentes. Tant de façons de prier et d'appeler Dieu. Différences de nationalité, de religion et de tradition, mais – a dit la représentante – nous avons vécu l'expérience qu'aucune diversité ne constitue un obstacle ».

« Et surtout, a-t-elle ajouté, nous avons vécu l'expérience que les plus grands obstacles comme la l'arrogance hautaine, l'ignorance et les préjugés, peuvent et doivent être surmontés parce que le monde a besoin de fraternité humaine ». Comme disait Chiara Lubich : dans le dialogue interreligieux « nous avons atteint l'égalité dans la diversité mais on a besoin du sentiment fraternel ».

Le pape a reçu la délégation dont faisaient partie deux seuls catholiques. Il l'a fait dans une simplicité et une familiarité incroyable. Il a fait comprendre que toutes les religions sont dans son cœur, comme une unique famille et il a invité l'assemblée à avancer sans jamais s'arrêter..

A une question de ZENIT, Kala Achiaria, de religion hindou, a souligné avoir été impressionnée par l'invitation du pape à marcher sans jamais s'arrêter, la tradition hindou, elle-même, encourageant à marcher ensemble avec joie, en dépit de toute difficulté. Elle a garanti qu'elle transmettrait ce message en Inde avec passion, plus dans les faits que par les >>>

paroles.

Islam A Kazi, professeur de religion islamique à l'université de Dacca au Bangladesh, s'est dit quant à lui l'homme le plus chanceux du monde d'avoir pu rencontrer, avec son épouse, le pape Jean Paul II et le pape François. Il a dit : « Pour les musulmans, quand on rencontre un homme proche du Seigneur on dit qu'il irradie la lumière de Dieu. J'ai eu cette impression quand j'ai rencontré Jean Paul II et j'ai ressenti la même émotion à la rencontre d'aujourd'hui avec le pape François. J'ai eu la sensation de rencontrer saint François ».

« Dans le nom miséricordieux de Dieu – a précisé le professeur – je passerais chaque moment de ma vie à unir les cœurs des hommes et cette rencontre de Rome m'a redonné encore plus de force pour tenir mon engagement ».

Silvina Chemen, Rabbine originaire d'Argentine, a parlé de l'époque où le pape François était le cardinal Bergoglio : « un homme très proche de la communauté juive argentine, qui a toujours répondu positivement aux demandes de dialogue. Un homme toujours présent aux rencontres auxquelles on l'invitait ». Et de conclure : « Quiconque est touché par le dialogue devient un promoteur de dialogue ».

Enfin, Roberto Catalano a conclu en expliquant que le Mouvement des Focolari ne se limite pas à favoriser le dialogue, mais exerce une intense activité concrète où les enfants, les jeunes et les personnes de différentes religions, collaborent et interagissent dans les mêmes domaines d'éducation, dans les crèches, et de coopération, dans les hôpitaux, les universités, en renforçant et développant sa propre identité religieuse.

La rencontre interreligieuse s'achève se 20 mars par une conférence dans le Grand Amphi de l'Urbanienne à Rome. Parmi les intervenants : le moine Phramaha Thongratana Tavorn et Waichiro Izumita, boudhistes, Vinu Aram, hindou, l'imam Ronald Shaheed et Amer Al Hafi, musulmans, le rabbin David Rosen, juif. La rencontre sera ouverte par le cardinal Francis Arinze et par l'actuel président des Focolari Maria Voce.

Traduction d'Océane Le Gall

Europe : les évêques demandent plus de solidarité
Déclaration de la COMECE en vue des élections

Anne Kurian

ROME, 20 mars 2014 (Zenit.org) - Les évêques d'Europe appellent à voter lors des élections européennes en mai prochain, en faisant la liste de points d'attention pour construire un continent « centré sur la solidarité » : le souci des plus pauvres, le respect de l'environnement, l'intégration des migrants et la protection de la vie humaine.

Le cardinal Reinhard Marx, président de la Commission des épiscopats de la communauté européenne (COMECE), a ouvert l'assemblée plénière de printemps de la COMECE, qui a lieu du 19 au 21 mars 2014 à Bruxelles.

Lors de ces journées, les participants se pencheront sur « l'Union européenne telle qu'elle est considérée à travers le prisme extérieur : comment elle est vue de l'autre côté de l'Atlantique par les Etats-Unis, par l'Orient et par les instances internationales ».

Dans son introduction, le cardinal Marx a longuement évoqué les « bouleversements survenus en Ukraine », entre autres les « graves affrontements pour la conquête du pouvoir » et « l'invasion russe de la Crimée, en violation du droit international ».

« Tout cela ne peut nous laisser indifférents », a-t-il affirmé, en faisant observer que les événements de Crimée avaient « plongé l'Europe dans une situation des plus délicates en politique étrangère ».

Le cardinal a diagnostiqué dans les changements qui s'opèrent en Ukraine « un engagement en faveur d'une orientation européenne du pays » qui « lance un défi » aux membres de l'Union européenne : « Qu'en est-il de notre engagement pour l'Europe ?... La question se pose de savoir si nous ne sommes pas devenus trop fatigués et paresseux pour nous inquiéter des intérêts politiques de l'Europe », a-t-il estimé.

En écho à sa remise en question, les évêques de la COMECE ont publié ce 20 mars une déclaration en vue des prochaines élections européennes (22-25 mai 2014). Ils y réaffirment leur soutien au projet européen et encouragent tous les citoyens de l'UE non seulement à se rendre aux urnes, mais aussi à engager un dialogue constructif, durant la campagne, avec leurs députés européens et les candidats à un mandat.

Ils pointent également des « questions importantes » qui devraient préoccuper les chrétiens et tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se soucient de l'Europe de demain, à commencer par « la crise économique et bancaire qui a débuté en 2008 » et à cause de laquelle « le nombre de 'nouveaux pauvres' est en train de croître de manière alarmante ».

Dans ce contexte, ils plaident pour « une culture de retenue » où les Européens sont invités à « apprendre à vivre avec moins et, par là même, veiller à ce que les personnes qui vivent dans la vraie pauvreté obtiennent une meilleure part ».

Appelant de leurs vœux la construction d'un « monde nouveau centré sur la solidarité », les évêques demandent que ce principe « guide les politiques menées à tous les niveaux de l'UE ».

Ils rappellent également « la responsabilité de l'accueil et de l'intégration des migrants » et l'importance de la liberté religieuse comme « élément fondamental d'une société tolérante et ouverte ».

Face au « changement démographique » des prochaines années, ils plaident « en faveur des concitoyens âgés, afin qu'ils aient accès au niveau et à la qualité de soins auxquels ils ont droit », mais aussi « pour la mise en place de politiques qui créent de nouvelles opportunités pour la jeune génération ».

« La vie humaine doit être protégée de la conception à la mort naturelle. La famille, qui est la composante de base de la >>>

société, doit bénéficier de la même protection », ajoute la note.

Les évêques soulignent aussi la responsabilité vis-à-vis de l'écologie, invitant notamment à « atteindre les objectifs d'émissions de CO2 » et à faire de la durabilité « un élément fondamental de toute politique de développement ».

Ils exhortent à « veiller à ce que les démarches de plus en plus nombreuses visant à l'unité au sein de l'UE ne sacrifient pas le principe de subsidiarité, ni ne compromettent les traditions bien établies qui prévalent dans tant d'Etats membres ».

Enfin, ils soutiennent « toutes les mesures qui peuvent être prises pour protéger un jour de repos commun hebdomadaire, qui est le dimanche ».

70 Muslime übermitteln Papst Franziskus einen Brief
Im Schreiben wird der Einsatz für den Dialog und den Frieden hervorgehoben

Von Antonio Gaspari

VATIKANSTADT, 20. März 2014 (ZENIT.org) - „Auf dass ihm der eine Gott, der den hl. Franziskus erleuchtete, zugunsten der gesamten Menschheit den Weg weise und wir ihm nachfolgen. Heiliger Vater, wir versichern Sie unserer innigsten Gebete.“ Mit diesen Worten endete der von 70 Muslimen verschiedener theologischer Schulen und aus insgesamt über dreißig Ländern an Papst Franziskus gerichtete Brief, der gestern Vormittag vor der Generalaudienz im Rahmen einer Begegnung in der vatikanischen „Domus Sanctae Marthae“ verlesen wurde.

Das Schreiben wurde dem Papst von der Iranerin Shahrzad Houshamand persönlich überreicht. Houshamand war eines der Mitglieder einer aus verschiedenen Religionen bestehenden Delegation der „Freunde Chiara Lubichs und der Fokolar-Bewegung“. Diese nimmt an der vom 17. bis 20. März 2014 in Castel Gandolfo veranstalteten Begegnung „Insieme verso l’unità della famiglia umana“ (Gemeinsam auf dem Weg zur Einheit der menschlichen Familie) teil.

Wie aus dem Brief hervorgeht, besteht das Ziel des Zusammentreffens in der Erneuerung und Stärkung des interreligiösen Dialogs in einem auf die Verwirklichung der Einheit der Familie und der universellen Brüderlichkeit ausgerichteten Geist. An späterer Stelle ist folgendes zu lesen: „Wir möchten unsere tiefe Liebe zum Papst und unsere Achtung vor seiner Person, sowie die Dankbarkeit für das den Muslimen der Welt mehrmals erwiesene Entgegenkommen zum Ausdruck bringen.“

Ferner richteten die Muslime folgende Worte an den Papst: „Der von ihnen durch Taten und Gesten verkörperte Geist der Demut und des Dienstes gemäß dem Evangelium berührt uns zutiefst und ruft in uns Muslimen Vertrauen und Hoffnung wach, da das Wort Gottes erneut in uns lebendig wird.“ Den Koran zitierend ergänzten sie: „Die den Gläubigen in der Liebe am nächsten stehenden sind jene, die sagen: 'Wir sind Christen', denn unter ihnen befinden sich Priester und Mönche und sie sind nicht hochmütig“ (Koran 5:82; eigene Übersetzung).

Die interreligiöse Delegation würdigte die im Apostolischen Schreiben „Evangelii Gaudium“ enthaltenen Aussagen des Papstes; insbesondere den Absatz Nr. 253, aus dem hervorgeht: „ … der wahre Islam und eine angemessene Interpretation des Korans stehen jeder Gewalt entgegen“.

In der Botschaft wird zudem betont, dass die verschiedenen Institutionen der islamischen Welt und die absolute Mehrheit der Muslime von einem festen Glauben erfüllt seien und sich für den Frieden und die Liebe einsetzten.

In der Fastenzeit kritisch den Umgang mit Suchtmitteln beleuchten
Präventionsangebote ausbauen

Von Britta Dörre

ROM, 20. März 2014 (ZENIT.org) - Marlene Mortler, die Drogenbeauftragte der Bundesregierung, forderte dazu auf, in der Fastenzeit den eigenen Umgang mit Suchtmitteln kritisch zu beleuchten: „Wer für sich ganz bewusst entscheidet, in der Fastenzeit beispielsweise auf Alkohol und Tabak komplett zu verzichten, kann ein ganz neues Bewusstsein für einen gesunden Lebensstil entwickeln. Mir geht es darum, dass sich die Menschen bewusst mit diesen Themen auseinandersetzen und eigenständig entscheiden. Als Drogenbeauftragte möchte ich nicht mit erhobenem Zeigefinger durch die Republik reisen. Aber ich sehe es als meine Aufgabe an, darauf hinzuweisen, dass ein riskanter Alkoholkonsum ebenso wie der Konsum von Tabak zu schweren gesundheitlichen Schädigungen führen kann.“

Rund ein Viertel aller Erwachsenen im Alter von 18 bis 64 Jahren hat bereits illegale Drogen, in der Regel Cannabisprodukte, konsumiert. 7,4 Prozent der Erwachsenen probierten andere illegale Substanzen wie Kokain, Heroin oder Amphetamine. 7,2 Prozent der Kinder und Jugendlichen im Alter von 12 bis 17 Jahren konsumierten bereits illegale Drogen. Jeder hundertste Jugendliche greift regelmäßig zu illegalen Drogen; auch hier handelt es sich häufig um Cannabisprodukte. Eine große Gefahr für Kinder und Jugendliche stellen neben dem Konsum illegaler Drogen legale Suchtmittel wie Alkohol und Zigaretten dar.

Marlene Mortler betont: „Wir müssen beim Thema Alkoholmissbrauch zielgerichtete Präventionsangebote betreiben, damit ein Verständnis für einen gesunden Umgang mit dem eigenen Körper entsteht. Als Schirmherrin unterstütze ich daher zum Beispiel den Wettbewerb ‚Bunt statt blau – Kunst gegen Komasaufen‘. Auch die Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung leistet zielgerichtete Aufklärungsarbeit, wie etwa mit der Kampagne ‚Alkohol? Kenn dein Limit!‘. Die Fastenzeit ist ein guter Anlass, sich über die zahlreichen Angebote zu informieren.“

In Deutschland liegt der durchschnittliche Alkoholkonsum pro Jahr bei 10 Litern reinen Alkohols, fast doppelt so viel wie in anderen europäischen Ländern, so kenn-dein-limit.de. Um Kinder und Jugendliche vor Alkoholmissbrauch zu schützen, müssen Eltern einen verantwortungsvollen Umgang mit Alkohol vorleben. Alkohol ist ein Genussmittel, das in Maßen konsumiert werden darf. Kinder und Jugendliche dürfen nicht der Illusion erliegen, Alkohol bringe Entspannung, löse Probleme und verbessere die Stimmung.

Rund 1,7 Millionen Menschen leiden in Deutschland unter Alkoholsucht. Bei weiteren 1,6 Millionen im Alter von 16 bis 64 Jahren liegt Alkoholmissbrauch vor. 7,4 Millionen nehmen Alkohol in gesundheitsgefährdenden Dosen zu sich.

Wie wichtig es ist, dass wir Menschen mit Suchtproblemen unsere Hand reichen und sie nicht ausgrenzen, betonte Papst Franziskus in seiner Ansprache, die er während seiner Brasilienreise im Sankt-Franziskus-Hospital für Suchtkranke in Rio de Janeiro am 24. Juli 2013 hielt. In seiner Ansprache, die Papst Franziskus an die Patienten, ihre Angehörigen und das Krankenhauspersonal richtete, betonte er, dass man die Probleme an der Wurzel angehen, den Jugendlichen eine gerechtere Welt schaffen und sie an die wahren Werte des Lebens heranführen müsse: „Umarmen, umarmen. Wir alle müssen lernen, die Notleidenden zu umarmen, wie es der heilige Franziskus getan hat… Das Übel des Drogenhandels, das die Gewalt fördert und Schmerz und Tod sät, erfordert ein mutiges Handeln der gesamten Gesellschaft. Nicht die Liberalisierung des Drogenkonsums, wie sie in verschiedenen Teilen Lateinamerikas diskutiert wird, ist das Mittel, um die Ausbreitung der chemischen Abhängigkeit einzuschränken und ihren Einfluss zu verringern. Es ist notwendig, die Probleme anzugehen, die diesem Konsum zugrunde liegen, indem man sich für mehr Gerechtigkeit einsetzt, die jungen Menschen an die Werte heranführt, die das Gemeinschaftsleben aufbauen, diejenigen begleitet, die in Not sind, und Zukunftshoffnung schenkt. Wir alle müssen den anderen mit den liebevollen Augen Christi sehen und lernen, Notleidende zu umarmen, um Nähe, Zuneigung und Liebe zum Ausdruck zu bringen. Doch umarmen genügt nicht. Reichen wir dem, der in Not ist, dem, der ins Dunkel der Abhängigkeit gefallen ist – vielleicht ohne zu wissen wie –, die Hand und sagen zu ihm: Du kannst wieder aufstehen, kannst wieder hochkommen – es ist mühsam, aber möglich, wenn du es nur willst… Euch allen möchte ich noch einmal sagen: Lasst euch nicht die Hoffnung rauben! Aber ich möchte auch sagen: Rauben wir nicht die Hoffnung, sondern lasst uns vielmehr alle zu Hoffnungsbringern werden!“

Luxemburg gibt grünes Licht für erweiterte Zinsbesteuerungsrichtlinie

Das Ende des Bankgeheimnisses

Luxemburgs Premierminister Xavier Bettel hat gestern wie erwartet grünes Licht für die Verabschiedung der erweiterten Zinsbesteuerungsrichtlinie gegeben. Damit fällt das Bankgeheimnis für Ausländer.

BRÜSSEL - Möglich wurde dies, nachdem die EU-Kommission den beim vergangenen EU-Gipfeltreffen im Dezember von Luxemburg und Österreich geforderten Fortschrittsbericht über Verhandlungen mit fünf Drittstaaten vorgelegt hatte. Denn auch Staaten wie insbesondere die Schweiz sollten ebenfalls die Regeln des automatischen Informationsaustauschs übernehmen.

Zudem habe er weitergehende Garantien erhalten, erklärte Bettel gestern. Dies für den Fall, dass die Verhandlungen mit der Schweiz bis Jahresende wider Erwarten noch nicht abgeschlossen sein sollten.

DETAILS Seite 4

Foto: AFP/John Thys

Großes Medieninteresse für Premier Xavier Bettel gestern in Brüssel, nach der Entscheidung Luxemburgs, der Direktive zuzustimmen

Zustimmung zu erweiterter Zinsbesteuerungsrichtlinie bei EU-Gipfeltreffen

Xavier Bettel: „Luxemburg hält sich an Zusagen“

Von unserem Redakteur Guy Kemp, Brüssel

Nicht nur aus luxemburgischer Sicht stand an diesem ersten Gipfeltag vor allem die erweiterte Zinsbesteuerungsrichtlinie im Mittelpunkt. Ansonsten scheint dieses Treffen der EU-Staats- und Regierungschefs eine Fortsetzung ihres Krisentreffens vom 6. März über die Krim und die Ukraine zu werden.

Gespannt waren viele, ob Luxemburg, aber auch Österreich, bei diesem Gipfeltreffen grünes Licht für die erweiterte Zinsbesteuerungsrichtlinie geben würde. Nachdem sich die Dinge seit dem vergangenen EU-Gipfel in jene Richtung entwickelt haben, die insbesondere auch die luxemburgische Regierung als Maß für eine Zustimmung gesetzt hatte, konnte gestern grünes Licht gegeben werden. „Ich bin zufrieden mit dem Resultat“, sagte Luxemburgs Premierminister Xavier Bettel nach einer ersten Diskussionsrunde im Brüsseler Justus-Lipsius-Gebäude. Nicht nur hat die EU-Kommission den im Dezember geforderten Fortschrittsbericht über den Stand der Verhandlungen mit fünf Drittstaaten über die Zinsbesteuerung und den automatischen Informationsaustausch vorgelegt. Er habe auch weitere „Garantien“ erhalten, „was nicht so selbstverständlich war“, so Xavier Bettel weiter.

Demnach wird die EU-Kommission von den 28 EU-Staaten aufgefordert, zum EU-Gipfeltreffen im Dezember einen weiteren Bericht über den Stand der Verhandlungen mit der Schweiz, Liechtenstein, Andorra, San Marino und Monaco vorzulegen. Sollten bis dahin keine weiteren Fortschritte gemacht worden sein, sollte dieser Bericht mögliche weitere Optionen aufweisen, wie diese fünf Staaten dazu gebracht werden könnten, die Regeln des automatischen Informationsaustauschs anzuwenden. Allerdings gehen die 28 auch davon aus, dass die Verhandlungen mit den fünf Drittstaaten bis zum Ende des Jahres abgeschlossen sind.

Foto: SIP/Thierry Monasse

Der Luxemburger Premierminister Xavier Bettel im Gespräch mit seinem britischen Kollegen David Cameron

„Transparenter Finanzplatz“

„Seit langem geht Luxemburg in Richtung eines transparenten Finanzplatzes“, erklärte Xavier Bettel. Auch deshalb habe er heute grünes Licht für die erweiterte Zinsbesteuerungsrichtlinie gegeben, die auf eine Reihe weiterer Finanzprodukte angewendet werden soll, unter anderem Stiftungen und Trusts, aber auch Wertpapiere. Auf die Frage, was denn geschehe, wenn die fünf Drittstaaten nicht auf den automatischen Informationsaustausch umschwenken würden, meinte der luxemburgische Premierminister: „Luxemburg sucht keine Ausreden, Luxemburg hält sich an seine Zusagen.“ Es wird davon ausgegangen, dass sich insbesondere die Schweiz den Regeln beugen wird. Es sei nicht im Interesse der Schweiz, dies nicht zu tun, meinte Xavier Bettel. Der internationale Druck ist auch in der Eidgenossenschaft groß.

Auf eine entsprechende Frage machte der luxemburgische Premierminister ebenfalls deutlich, dass die Entscheidung nicht dazu diene, die Weste seines Vorgängers und jetzigen Kandidaten für den Posten des EU-Kommissionspräsidenten, Jean-Claude Juncker, weiß zu waschen. Letzterem wird vor allem in Frankreich vorgeworfen, während seiner Amtszeit die Steuervorteile Luxemburgs verteidigt zu haben. Er sei kein „service après-vente“, konterte Bettel, der ebenfalls darauf verwies, dass diese Entscheidung bereits von der Vorgängerregierung in die Wege geleitet wurde. Denn schon im April vergangenen Jahres kündigten Juncker und der damalige Finanzminister Luc Frieden an, dass sich Luxemburg ab dem 1. Januar 2015 ebenfalls am automatischen Informationsaustausch beteiligen werde, so wie er in der ersten Fassung der Zinsbesteuerungsrichtlinie vorgesehen ist. Zudem erklärten beide, dass sie der erweiterten Zinsbesteuerungsrichtlinie zustimmen würden, wenn sich die fünf genannten Drittstaaten an die gleichen Regeln halten.

Kommende Woche werden nun die EU-Agrarminister die neue Zinsbesteuerungsrichtlinie annehmen können. Da sich die 28 hier einig sind, muss diese Formalität nicht vom zuständigen Rat der Wirtschafts- und Finanzminister gemacht werden. Die geänderte Richtlinie wird dann am 1. Januar 2017 in Kraft treten. Die EU-Kommission hatte im November 2008 eine Änderung der im Jahre 2005 in Kraft getretenen ersten Fassung der Zinsbesteuerungsrichtlinie vorgeschlagen.

Krim-Krise: Weitere Sanktionen vorbereiten

Die Ukraine ist das bestimmende Thema beim EU-Gipfeltreffen. Die europäische Industriepolitik, das Europäische Semester und selbst die Klima- und Energiepolitik geraten dabei in den Hintergrund. Wenn auch vielleicht angesichts der mehr oder weniger größeren Abhängigkeit mancher EU-Staaten von russischen Energielieferungen wohl doch Diskussionsstoff aufkommen wird. Es ist allerdings kaum damit zu rechnen, dass die 28 weitergehende Sanktionen gegen Moskau aussprechen werden. Die deutsche Kanzlerin Angela Merkel erklärte beim Eintreffen im Ratsgebäude, die EU-Staats- und Regierungschefs wollten „deutlich machen“, dass sie „bereit sind, wirtschaftliche Sanktionen einzuführen“. Wirtschaftliche Sanktionen müssen ins Auge gefasst und vorbereitet werden“, sagte auch der französische Präsident François Hollande. Diese würden umgesetzt, wenn es zu weiteren Drohungen und Truppenbewegung Russlands kommen sollte, so Hollande. Ausgeschlossen ist allerdings nicht, dass es zu einer Erweiterung der bislang beschlossenen Maßnahmen kommt, also noch weitere Visaverbote ausgesprochen und die Konten weiterer Personen aus Russland in den EU-Staaten eingefroren werden. Luxemburgs Premierminister Bettel sprach sich seinerseits dafür aus, weiterhin auf einen Dialog mit Moskau zu setzen. Heute soll am Rande des Gipfeltreffens der politische Teil des Assoziierungsabkommens mit der Ukraine unterzeichnet werden. gk

Abgerutscht

Armutsrisiko gestiegen - 78.000 Einwohner leben in Armut

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Die sozialen Ungleichheiten nehmen in Luxemburg seit Mitte der 1990er Jahre kontinuierlich zu. Zu dieser Feststellung kam gestern die Arbeitnehmerkammer (CSL). „Besonders Haushalte mit Kindern verfügen häufig über ein Einkommen, das unter dem Durchschnitt liegt. Dieses Einkommen ist in den Jahren 2011/2012 um rund 2% gesunken“, bemerkte Felix Martins De Brito, Berater der Direktion.

Nettomindestlohn unter Armutsgrenze

Der soziale Mindestlohn (monatlich 1.801,5 Euro brutto) liegt in Luxemburg sehr nah an der Armutsgrenze (1.639 Euro). Nimmt man den Nettomindestlohn, so liegt dieser gar unter der Armutsgrenze. In Vergleich zu unseren Nachbarländern sind diese Unterschiede deutlicher. 78.000 Menschen leben im Großherzogtum in Armut. Am höchsten ist das Armutsrisiko bei Alleinerziehern. 2012 lag dieses Risiko bei 46,9%, 1995 waren es nur 25%. Damit hat Luxemburg nach Griechenland im EU-Vergleich das höchste Armutsrisiko bei dieser Haushaltszusammensetzung. Zwei Drittel der RMG-Bezieher - Deren Anzahl übrigens ebenfalls deutlich angestiegen ist - sind alleinerziehende Eltern. Frauen seien prinzipiell häufiger von Armut betroffen als Männer. Langzeitarbeitslose (ein Drittel der Arbeitslosen ist in diesem Fall) seien am gefährdetsten. „Im Vergleich zu anderen europäischen Ländern steht Luxemburg, was seine Arbeitslosenzahl anbelangt, relativ gut da. 7,1% waren es Anfang 2014. Die Arbeitslosenzahl hat sich allerdings gegenüber dem Jahr 2000 praktisch verdreifacht. Das ist ganz klar eine beunruhigende Entwicklung“, gab Martins De Brito zu bedenken. Ein Mittel, um gegen die Armut anzukämpfen, seien die Sozialleistungen. Ohne jegliche Sozialtransfers würde das Armutsrisiko nämlich bei 45,8% liegen.

Alleinerziehende haben es am schwersten — Foto: Shutterstock

Falsche soziale Selektivität

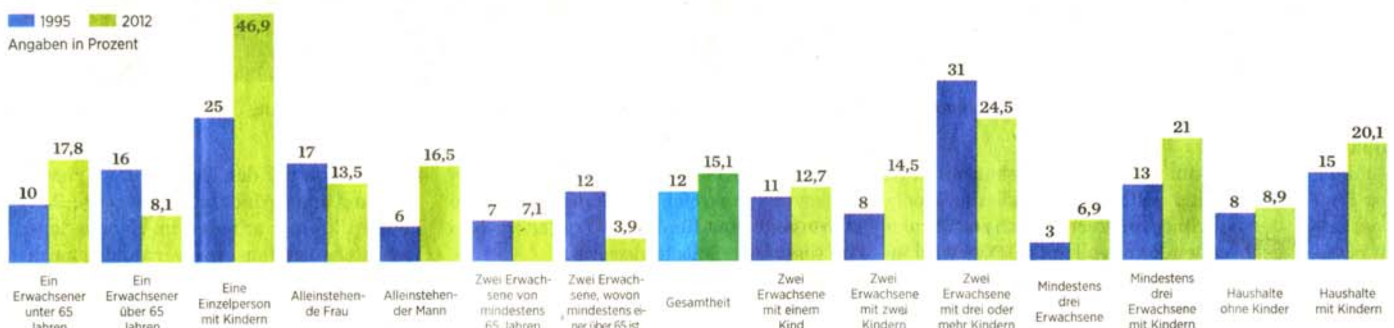
„Dass immer mehr Leute in Luxemburg einem erhöhten Armutsrisiko ausgesetzt sind, ist ganz klar ein Zeichen einer falschen Politik in den vergangenen Jahren“, bemerkte CSL-Präsident Jean-Claude Reding. Gleichzeitig warnte er vor einer falschen sozialen Selektivität. „Das steigende Armutsrisiko bei Familien mit Kindern steht für mich eindeutig in Zusammenhang mit der Kindergeldpolitik. Diese Leistungen wurden abgebaut, was Eltern mit Kindern mit geringem Einkommen am härtesten trifft. Das war eine falsche politische Entscheidung“, betonte Reding. ●

MITTELSTANDSBUCKEL

Und es gibt ihn doch!

Der Caritas zufolge gibt es so etwas wie einen „Mittelstandsbuckel“ überhaupt nicht. Laut deren Analysten habe der Mittelstand keineswegs unter einer größeren Steuerlast zu leiden. „Und es gibt ihn doch, den Mittelstandsbuckel“, betonte aber Jean-Claude Reding. Vielleicht handele es sich um ein Definitionsproblem. Die gestern vorgestellten Analysen zeigten diesen „Buckel“ deutlich. „Durch die Nichtanpassung der Steuertabelle ist die Belastung für den Mittelstand am größten. Unserem Steuersystem mangelt es ganz klar an Gerechtigkeit“, so Reding.

GRÖSSTES ARMUTSRISIKO BEI ALLEINERZIEHERN



Je nach Haushaltszusammensetzung sind die Einwohner Luxemburgs einem erhöhten oder geringeren Armutsrisiko ausgesetzt: Besonders stark ist dieses Risiko bei der Gruppe der Alleinerziehern gestiegen Quelle: CSL

De g. à d. : Jean-Claude Reding, président de la CSL, Félix Martins De Brito, conseiller de direction, et Sylvain Hoffmann, directeur adjoint, ont présenté le Panorama social 2014.

Budget 2014 : «Manque de transparence»

La Chambre des salariés a émis, hier, son avis sur le projet de budget de l'État pour l'exercice 2014. Le manque de transparence, qualifié de «fil rouge», a notamment été pointé du doigt.

Une opacité que dénonce la Chambre des salariés (CSL), mais également d'autres institutions telles que les chambres professionnelles, le Conseil économique et social ou la Cour des comptes. Dans ce cadre est évoquée une éventuelle future modification de la procédure budgétaire.

De notre journaliste Claude Damiani

L'établissement du budget de l'État est sous le feu des critiques et cela ne date pas d'hier. Mais à nouveau gouvernement, nouvelle cible. Celle-ci se nomme désormais Pierre Gramegna, successeur de Luc Frieden au ministère des Finances. Après que l'OGBL eut récemment qualifié de «**première erreur d'envergure**» le fait qu'il n'ait pas été consulté pour l'établissement du budget, la CSL sonne à son tour la charge. Selon l'institution, le manque de transparence est l'un des principaux reproches à adresser à la procédure actuelle d'établissement du budget étatique.

Parmi les critiques émises, certains points ont particulièrement été mis en lumière par la CSL. La sous-évaluation des recettes budgétaires entre dans ce cadre. Une pratique qui serait «**consciente et systématique**» et qui a débouché, dans le passé, sur des plus-values parfois très importantes, a rappelé la CSL. Bien qu'il ait été précisé que ce principe ne constitue «**pas une mauvaise chose en soi**», ces plus-values ont souvent été critiquées par les rapporteurs successifs du projet de loi budgétaire et les chambres professionnelles car pouvant être assimilées à une rentrée non budgétée et contraire aux principes budgétaires. Le manque de transparence de leur affectation et de contrôle par la Chambre est en outre vu d'un mauvais œil.

La pratique des réserves des fonds spéciaux est également remise en question. Bien qu'il s'agisse d'un levier non négligeable d'une politique anticyclique et qu'il permet une approche flexible au niveau de la politique d'investissement de l'État, le recours aux fonds spéciaux ne répondrait, «**que partiellement aux règles classiques élémentaires en matière de finances publiques**».

Dans ce contexte, la CSL «**exige des efforts en matière de présentation et de publication des données relatives aux fonds spéciaux, sinon la flexibilité de la gestion des fonds spéciaux va aux dépens de la transparence de la politique budgétaire**».

Sur base de cet échantillon de critiques, loin d'être exhaustif, est soulevée la question d'une réforme de la procédure budgétaire et de la structure du budget de l'État.

D'autres critiques ciblant le budget sont encore venues s'ajouter aux griefs précédents. Jean-Claude Reding a en effet estimé que le budget 2014 n'avait «**été établi qu'en considération des critères budgétaires imposés par Bruxelles**». Et notamment sans que soient prises en compte les considérations sociales, dont la lutte contre le chômage.

Outre cette constatation amère, la CSL a estimé que le budget n'avait «**pas de contenu politique**».

Par rapport à la situation économique du pays, il a été question pour l'institution de souligner la différence considérable, au Luxembourg, entre croissance nominale et croissance réelle, cette dernière étant sous-estimée à cause de biais méthodologiques, au niveau du déflateur du PIB. Cela étant, la principale conclusion à retenir est que «**le Luxembourg semble renouer avec des taux de croissance économique assez conséquents**».

Sur un dernier point, celui de la dette publique, la CSL a expliqué que son évolution n'était pas nécessairement liée au besoin de financement. Si le gouvernement a levé un milliard d'euros en 2012, 4,5 milliards avaient été autorisés l'année suivante, dont deux milliards qui ont servi à refinancer la dette bancaire.

Enfin, il a été précisé que le gouvernement, cette année, a «la possibilité d'émettre, en cas de besoin, des emprunts nouveaux pour un montant maximum de cinq cents millions d'euros». Il est par ailleurs prévu que 300 millions soient affectés aux fonds du rail et de la route.

Le recours à McKinsey critiqué

La collaboration annoncée par le gouvernement avec le cabinet de conseil américain McKinsey & Company ne rencontre pas l'approbation du président de la CSL, Jean-Claude Reding, loin de là. Celui-ci s'est en effet dit «**surpris**» en apprenant la nouvelle, évoquant un lien de confiance brisé avec les fonctionnaires du ministère des Finances. «**Je ne sais pas si nous avons de si mauvais agents à l'État pour devoir recourir aux services d'une société externe**», a-t-il déclaré.

De même, Jean-Claude Reding a pointé du doigt le fait que ce choix n'ait pas été discuté en amont à la Chambre des députés et que les institutions telles que les chambres professionnelles n'aient pas non plus été consultées sur cette question.

Prises de position sur les sujets brûlants

La hausse prévue de la TVA annoncée par Pierre Gramegna (*photo*) a déjà fait couler beaucoup d'encre et alimente le débat public depuis plusieurs semaines. La Chambre des salariés, par la voix de son président, a exprimé à ce sujet sa volonté que la mesure entre en vigueur, «**le plus tard possible**», sous-entendant après la fin de l'année 2014, soit l'année prochaine. «**Avant cela, il faut la tenue d'un débat approfondi sur les conséquences sociales qu'une telle mesure engendrerait.**»

Par extension, un paquet fiscal dans le cadre général d'une réforme fiscale devra être discuté au préalable. En outre, le forcing de Pierre Gramegna ne rencontre pas l'approbation de la CSL. Concernant l'autre patate chaude de ces dernières semaines, à savoir l'accord salarial tout récemment trouvé

dans la fonction publique, Jean-Claude Reding exprime un jugement favorable, en sa qualité de président de l'OGBL : «**Cet accord pourrait jouer un rôle positif sur les grilles salariales du secteur privé, par exemple dans le secteur financier. Il serait d'ailleurs temps que les salaires, dans tous les secteurs, augmentent au Luxembourg...**» À bon entendeur!

Des inégalités qui augmentent

Outre son avis sur le projet de budget de l'État, la CSL a présenté le Panorama social 2014 et ses principales conclusions.

Il est de tradition que la CSL présente annuellement son Panorama social axé sur les indicateurs sociaux plutôt qu'économiques. Parmi les majeures conclusions de l'édition 2014, il ressort que les inégalités de revenus sont en constante augmentation, au Luxembourg, sur les trente dernières années. Mais pas uniquement. En effet, Jean-Claude Reding évoque une «**persistante détérioration de la situation des ménages luxembourgeois**» sur tous les aspects. Le tableau brossé par le président de la CSL apparaît en effet bien sombre. «**Que ce soit en termes d'inégalités des revenus, de pauvreté, de chômage ou de conditions de travail, la situation va en empirant**», remarque-t-il.

Globalement, quels que soient les indicateurs sur lesquels on se base, la condition des femmes est moins avantageuse que celle des hommes.

Les femmes en général moins bien loties

Si l'on se base sur les revenus, bien que le niveau d'inégalités reste encore relativement faible en comparaison internationale, l'écart entre les revenus des ménages les plus pauvres et les ménages les plus aisés a tendance à s'agrandir au cours des années. Les ménages dont la personne de référence est une femme, les ménages monoparentaux, les ménages locataires de leur logement, ainsi que ceux dont la personne de référence dispose d'un niveau d'éducation faible ou est immigrante, sont les plus éloignés du niveau de vie médian de la population résidente. Les transferts sociaux, notamment les ménages monoparentaux, (hors pensions) forment une part considérable et croissante du revenu disponible, sans que l'on ne parvienne toutefois à enrayer le développement du taux de pauvreté et a fortiori le nombre de personnes qui se situent sous le seuil de pauvreté. Par ailleurs, la CSL note qu'un ménage monoparental sur deux est en risque de pauvreté. Des constats qui invitent plutôt au pessimisme...

EMPLOI

Une discrimination difficile à mesurer

Aujourd'hui est célébrée la Journée internationale contre le racisme. Dans ce contexte, le Réseau européen contre le racisme vient de publier son rapport sur le racisme et les discriminations dans la recherche d'emploi. Si ce dernier conclut que pour les personnes noires, les Roms, les musulmans, les migrants de pays non européens et les femmes d'origine minoritaire, les discriminations sont un «frein majeur» dans la recherche d'emploi, il est difficile de mesurer cette tendance au Luxembourg. Le coauteur du rapport Serge Kollwelter regrette notamment le peu de chiffres disponibles et déplore que le Centre pour l'égalité de traitement, en charge de ces questions, se soit vu raboter son budget annuel de 220 000 euros en 2009 à 81 000 euros en 2012.

Schweizer Verhältnisse?

Ines Kurschat

Luxemburg sei ein *Melting pot*, war kürzlich im *Wort* zu lesen. Farbenfrohes Indiz war dem Kommentator das Festival des migrations, wo Luxemburger und Nicht-Luxemburger gemeinsam feiern. Dieser Blick entlarvt ein Grundproblem: Ausländische Mitbürger werden eher als Exoten wahrgenommen, denn als Bürger mit gleichen Rechten. Fast so häufig wie den *Melting pot* bemühen Politiker und Medien das Bild, wonach Integration keine Einbahnstraße sei. Wobei oft die Bringschuld der Zugereisten betont wird, die Frage, wie aufgeschlossen Luxemburg seinen Zuwanderern begegnet, wird hingegen seltener gestellt.

Mit dem Finger wird empört auf die Schweiz gezeigt, wo eine um ihre Privilegien bangende Mittelschicht sich per Volksabstimmung gegen mehr Zuwanderung stemmte, dabei ist das Klima gegenüber Ausländern hier nicht viel besser. Die Europäische Kommission gegen Rassismus und Intoleranz attestiert den Luxemburgern zwar regelmäßig, Rassismus spiele hierzulande keine große Rolle: Wer sich in Foren und in sozialen Netzwerken umhört, stellt Anderes fest. Ausländer sind willkommen, solange sie Steuern zahlen und eine Arbeit haben. Einem europäischen Alternativbericht nach werden ausländische Arbeitnehmer in Luxemburg öfters diskriminiert als inländische. Von Beteiligung reden Politiker immer dann pflichtschuldig, wenn Kommunal- und Europawahlen vor der Tür stehen. Rund 19 000 EU-Ausländer haben sich in die Wählerlisten eingetragen, ansonsten hat sich in puncto Partizipation wenig getan. Lieber wird das Thema an Ausländerorganisationen abgewälzt.

Die Vielfalt wird als Problem gesehen statt als Potenzial, das es zu fördern gilt. Das Schulsystem ist ein trauriges Beispiel. Luxemburgs Justizminister Felix Braz, Sohn portugiesischer Einwanderer, wird als Vorbild gelungener Integration inszeniert. Was er schaffen kann, können andere auch, so die hoffnungsfrohe Botschaft. Tatsächlich steigt der Anteil der Einwandererkinder, die erfolgreich Karriere machen. Sie verdanken ihren Erfolg ihrem Durchhaltevermögen und Eltern, die verstanden haben, dass Bildung der Schlüssel für den Zugang zur Leistungsgesellschaft ist. Die Schule dagegen macht es ihnen nicht leicht: Hohe Sprachanforderungen im Deutschen (oder Französischen) versperren den Weg in die Uni, die Berufswahl ist beschränkt, weil im ach-so-mehrsprachigen Luxemburg frankophone Ausbildungen nur mit Mühe zu organisieren sind. Engagierte Lehrer werden von der Politik allein gelassen mit einer Herkulesaufgabe, die nur mit vereinten Kräften zu lösen ist.

Bisher aber tut die neue Regierung wenig, um diese Potenziale zu bündeln. Statt Sonntagsreden zu halten und Integration per Vertrag bürokratisch zu regeln, fehlen innovative Ansätze, um ausländische Mitbürger jetzt an den Zukunftsfragen zu beteiligen. Wo sind die Portugiesen, die Ex-Jugoslawen, die Franzosen, wenn über einen neuen Sprachenunterricht oder eine Schulreform nachgedacht wird? Was tun die Ministerien, um neben Luxemburgern auch Nicht-Luxemburger in Planungen für ein verbessertes Betreuungsangebot einzubinden? Was brauchen und wollen britische, dänische, französische, portugiesische und andere Singles und Familien überhaupt an Angeboten? Eine Forschung über die Folgen der Bevölkerungsvielfalt für das staatliche Leistungsangebot gibt es kaum, dabei stellen Nicht-Luxemburger in vielen Gemeinden längst die (stille) Mehrheit in Kindergärten und Grundschulen.

Dass sie nicht Gegenstand von systematischen Analysen sind und noch immer kaum aktiv in die Politikgestaltung einbezogen werden, verträgt sich schlecht mit dem Bild eines Landes, das sich, wenn es passt, damit brüstet, ein Einwanderungsland zu sein, und das einen nicht unwesentlichen Teil seines Wohlstands eben diesen ausländischen Kollegen, Nachbarn und Mitbürgerinnen verdankt.

Bist du Roma? Kannste gehen!

(avt) - Der ENAR Schattenbericht 2012/13, basierend auf 23 Schattenberichten von EU-Staaten und der Türkei, gibt Aufschluss über Diskriminierung von ethnischen Minderheiten in der EU. Die Zahlen zeigen, dass seit der Finanzkrise die Kluft zwischen ethnischen Minderheiten und der heimischen EU-Bevölkerung größer geworden ist. Als besonders vulnerable Gruppen nennt der Bericht Zuwanderer aus Nicht-EU-Staaten, Asylbewerber, Roma, Muslims und Menschen afrikanischer Herkunft sowie Frauen mit Migrationshintergrund. Sie haben geringere Chancen auf dem Arbeitsmarkt, erfahren Diskriminierung und werden im Schnitt schlechter bezahlt. So ist in Österreich die Arbeitslosigkeit unter Ausländern doppelt so hoch wie unter der heimischen Bevölkerung. In Belgien und Finnland ist die Arbeitslosenrate bei Ausländern gar dreimal höher. In Ungarn geben 64 Prozent der befragten Ausländer an, schon mal Diskriminierung bei der Arbeitssuche erfahren zu haben. In keinem der EU-Staaten gibt es einen wirksamen rechtlichen Rahmen, um Diskriminierung vorzubeugen oder zu sanktionieren. Die Statistiken legen offen, dass gerade die reichsten Ländern, in denen Angstmache mit populistischen Diskurs(en) fruchtet, in einigen Jahrzehnten auf ausländische Arbeitskräfte angewiesen sein werden, um ihr wirtschaftliches Wachstum zu halten. Der Bericht ist verfügbar über: www.enar-eu.org

Die „Pétition publique", eine neue Form von Petition in der Chamber

„Die Bürger sollen uns über die Schulter schauen"

Michelle Cloos

Mehr Bürgernähe und mehr Demokratie: das sind die Zielsetzungen einer neuen Form von Petition, die gestern von der Abgeordnetenkammer vorgestellt wurde.

Die sogenannte „Pétition publique" soll die bisherige Petitionsform nicht ersetzen, sondern ergänzen und dem Bürger ein zeitgemäßeres Instrument zur Verfügung stellen. Sowohl die Erstellung als auch das Unterschreiben erfolgt auf elektronischem Weg über die Internetseite der Chamber (www.chd.lu). Ziel der Initiative ist es, mehr Bürgerbeteiligung und Demokratie zu wagen. „Wir wollen, dass die Bürger uns verstärkt über die Schulter schauen", erklärte gestern Parlamentspräsident Mars di Bartolomeo. Um an der neuen Petition teilnehmen zu dürfen, muss man nicht volljährig, sondern lediglich mindestens 15 Jahre alt sein und eine luxemburgische Matrikel besitzen. Seinen Wohnort muss man folglich nicht notgedrungen im Großherzogtum haben. Um als zulässig zu gelten, muss die Petition ein generelles (also kein persönliches) und ein nationales (also kein regionales) Interesse vertreten.

Foto: Pierre Matgé

Marco Schank und Mars di Bartolomeo

Der Mehrwert des neuen Instruments besteht in der Möglichkeit einer öffentlichen Debatte, wie der Präsident der Petitionskommission, Marco Schank, erläuterte. Eine zulässige Petition kann während sechs Wochen in einem ihr gewidmeten Internet-Forum diskutiert werden. Erhält die Bittschrift mindestens 4.500 Unterschriften, dann wird sie in der Chamberkommission in Anwesenheit der zuständigen Minister mit maximal sechs Bittstellern in einer Debatte diskutiert, die über Chamber TV übertragen wird und an der die Presse teilnehmen kann.

LEITARTIKEL

Das soziale Profil

Es ist die Wende, für die Martin Schulz am Dienstag in Luxemburg plädierte: die soziale Wende in Europa. Der Präsident des Europaparlaments kam nicht als Wahlkämpfer, sondern als Verfechter nicht nur der authentischen, historischen politischen Idee von Europa – dem ursprünglichen Friedens- und Versöhnungsprojekt –, sondern vor allem einer dem Gesamtziel sicher bisher nicht fremden, aber doch neuen, zugleich rückbesinnenden und weiterführenden humanen Dimension der EU, hin zu einer mehr denn je notwendigen, ebenso unerprobten wie heilsamen Maßgeblichkeit. Anlass und Botschaft waren zu wichtig, um sie der Logik und Rhetorik eines bloßen Wahlkampftermins unterzuordnen.

Martin Schulz und Jean-Claude Juncker wussten das Gebot des Moments zu respektieren. Beide sind erfahrene und engagierte Sozialpolitiker, haben das ideale Profil, um die EU in ihrem heutigen Zustand voran und auf einen neuen Kurs zu bringen: kantig, couragiert und unkonventionell, beseelt von der Überzeugung, dass Europa an allererster Stelle ein Projekt ist, das den Menschen dienen soll, in ihrer unmittelbaren Realität und direktem Alltagsleben. Wenn Jean-Claude Juncker vor den EVP-Delegierten in Dublin sagt, dass zu viel Europa im Kleinen Europa im Großen töte und Martin Schulz zwei Wochen später im Luxemburger Parlament vor der Anonymität einer Gemeinschaft warnt, die den Alltag der Menschen überreguliert, ohne ihn wahrzunehmen und zu respektieren, tritt ein gemeinsames Verständnis von subsidiarischem Handeln zutage, das zwar eher dem christlich-sozialen Fundament des Ersteren als dem staatsdoktrinären Credo des Zweiten entspricht und doch von einer gemeinsamen, in erster Linie einer solidarischen, aber nicht minder der Person dienenden Gesellschaft verpflichteten Sichtweise zeugt. Schulz und Juncker stehen für ein Europaverständnis, das in zunehmendem Maße von anderen Prioritäten und sukzessiven Krisen überdeckt, vergangene Woche aber vom Europaparlament wieder in den Vordergrund gerückt wurde, als dieses mit einem kritischen Troika-Bericht die allgemeine Genugtuung über die EU-Krisenbewältigung mit den sozialen und menschlichen Opfern der Reformen konfrontierte. Ein Europa, das sich mehr denn je dem übergeordneten Gebot der Gerechtigkeit verpflichtet fühlt.

„Juncker oder Schulz – Europa würde beide brauchen."

MARCEL KIEFFER

Dabei ist die Herausforderung nicht ohne eine ihr inhärente politische und sachliche Ambivalenz. Während der Parlamentarier Schulz laut und unbefangen über die sozialen Kahlschläge der Reformen klagen und kritisieren kann, dass im Endeffekt die Rettung von Banken und spekulativen Unternehmen mit den Einbußen des „kleinen Mannes" finanziert wurde, kennt Juncker auch die Wahrheit jenseits des wohlgefälligen, oft einäugigen Politikerdiskurses. Was der Sozialpolitiker Juncker dem Sozialpolitiker Schulz voraus hat, ist nicht nur die Erfahrung und das Wissen des Regierungs- und Eurogruppenchefs, sondern Bemühen und Leistung darum, dass mit den Banken ja vor allem die Spareinlagen und in letzter Konsequenz Arbeitsplätze, Pensionsgelder, Familieneinkommen gerettet wurden. In der nachbetrachtenden, verkürzenden Europa- und Reformkritik wird das immer wieder unterschlagen...

Es bleibt, dass das starke sozialpolitische Bekenntnis der beiden einzigen für den Kommissionsvorsitz in Frage kommenden Spitzenkandidaten Hoffnung macht. Schulz oder Juncker – Europa würde beide brauchen. Weil sie für die so sehr fällige Wende stehen.

■ marcel.kieffer@wort.lu

La bataille des sanctions ouverte

Le ton s'est encore durci, hier, entre les Occidentaux et la Russie, qui a répliqué du tac au tac à l'annonce d'un renforcement des sanctions américaines et européennes.

Tandis que les Européens, réunis à Bruxelles, ont discuté d'étendre la liste de personnes sanctionnées, les États-Unis ont frappé haut en visant de proches collaborateurs du président Vladimir Poutine.

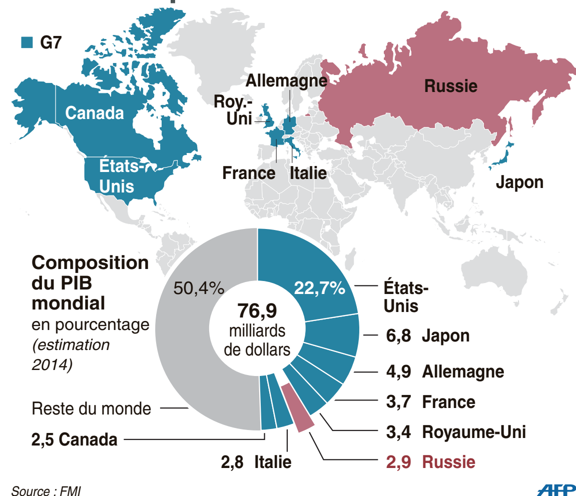
Les États-Unis ont ajouté vingt personnes à la liste des onze individus dont les avoirs sont gelés. Sur cette liste figure notamment Sergueï Ivanov, le chef de cabinet de Poutine (*lire ci-dessous*). Quelques minutes après cette courte intervention à la Maison-Blanche, la Russie publiait sa propre liste de sanctions visant trois conseillers de Barack Obama et des parlementaires, dont le sénateur conservateur John McCain. «Qu'il n'y ait aucun doute: à chaque acte hostile nous répondrons de manière adéquate», a prévenu le ministère russe des Affaires étrangères. Un porte-parole du Kremlin a qualifié d'«inacceptables» les sanctions contre la Russie.

Pour leur part, les 28 dirigeants de l'Union européenne se sont retrouvés à Bruxelles pour un sommet de deux jours largement dominé par cette crise aux frontières de l'UE. Ils devaient décider d'allonger la liste des personnalités russes et ukrainiennes pro-russes frappées d'interdiction de visa et de gel des avoirs. Une douzaine de noms seraient ajoutés aux 21 annoncés lundi, selon des sources diplomatiques. La liste des 21 «**ne suffit pas**» car elle n'inclut «**que des responsables de très bas niveau. Il est temps de viser l'entourage proche**» de Poutine, a plaidé la présidente lituanienne, Dalia Grybauskaité.

Photo : afp

Des soldats russes patrouillant, hier, autour d'une base militaire ukrainienne, près de Simféropol.

Les chefs d'État et de gouvernement de l'UE ont également brandi la menace de sanctions économiques, mais certains sont extrêmement réticents. «**Si la Russie accepte d'ouvrir des discussions**», s'il y a «**désescalade**», «**alors il n'y aura pas de passage à d'autres sanctions**», a prévenu le président François Hollande. «**À l'inverse, s'il y a une montée de revendications illégitimes, des opérations de troupes, des menaces, alors il y aura d'autres sanctions**», a ajouté le président français. Mais «(**ils doivent) être extrêmement précautionneux**» car l'UE doit à la fois garder des armes en cas d'escalade ultérieure et «**veiller aux intérêts**» des Européens, a mis en garde le Premier ministre belge, Elio Di Rupo.



Navire ukrainien attaqué en Crimée

Son homologue suédois, Fredrik Reinfeldt, a souligné que son pays avait 400 entreprises présentes en Russie qui «**sont inquiètes de ce qui va se passer**».

Préoccupée par les risques de telles sanctions, l'agence d'évaluation Standard & Poor's a abaissé hier à «négative» la perspective de la note de solvabilité de la Russie.

Les Européens devaient, par ailleurs, s'entendre sur l'annulation de la prochaine réunion UE-Russie prévue en juin à Sotchi, où la tenue du G8 semble également très menacée. Ils devaient parallèlement affirmer un soutien fort à l'Ukraine en signant ce matin, avec le Premier ministre Arseni Iatseniouk, le volet politique de l'accord d'association avec l'UE, une décision qui sera mal accueillie par la Russie.

En Crimée, un groupe d'hommes armés s'est emparé de la corvette ukrainienne Ternopil, à l'ancre à Sébastopol. «**Des grenades assourdissantes ont été utilisées lors de l'attaque et on a entendu des rafales d'armes automatiques**», a annoncé un porte-parole ukrainien.

Arseni Iatseniouk a averti que l'Ukraine répondrait «**militairement**» à toute tentative russe d'«annexer» les régions de l'Est pro-russe du pays. Le ministre russe de la Défense, Sergueï Choïgu, a cependant assuré à son homologue américain, Chuck Hagel, que Moscou n'envahirait pas l'est de l'Ukraine.

À Kiev, le Parlement a adopté hier une résolution affirmant que l'Ukraine «ne reconnaîtra jamais l'annexion» de la Crimée par la Russie et «ne cessera pas sa lutte pour sa libération, aussi longue et douloureuse qu'elle soit». Kiev avait annoncé mercredi plusieurs mesures ponctuant la rupture avec Moscou, dont l'instauration de visas pour les Russes. Cette décision a été critiquée hier par Arseni Iatseniouk, selon lequel il convient d'éviter toute précipitation.

Le Blitzkrieg institutionnel du rattachement de la péninsule est désormais presque terminé: la Douma a ratifié hier le traité signé mardi par Poutine avec les dirigeants pro-russes de Crimée. Les députés ont aussi adopté une loi constitutionnelle sur l'incorporation de la Crimée au territoire russe. Le Conseil de la Fédération (chambre haute) doit examiner ces deux textes aujourd'hui.

VERBATIM

«Nous sommes en train de parler du risque d'un conflit armé»

(Le président du Parlement européen, Martin Schulz, hier, au début d'un sommet européen.)

La guerre de la propagande

Journalistes, publicitaires et étudiants se sont portés volontaires pour répondre à ce qu'ils considèrent comme une véritable guerre de propagande livrée contre leur pays par la Russie, accusée de tromper le public avec ses agences de presse et chaînes de télé publiques très écoutées. «**L'Ukraine perd la guerre engagée dans les médias. Les Russes désinforment consciemment et délibérément la communauté internationale**», affirme Iaryna Kloutchkovska, l'une des coordinatrices du Centre de presse de crise, établi récemment à Kiev. Au deuxième étage de l'hôtel Ukraine qui surplombe le Maïdan et accueille depuis quatre mois des envoyés spéciaux du monde entier, ce centre de presse créé par des communicants organise quotidiennement des conférences de presse avec ministres et diplomates occidentaux.

«Vide total d'information»

Un autre groupe de journalistes et d'étudiants a créé le site de *fact checking* (vérification par les faits) StopFake.org, dont les centaines de volontaires vérifient – et corrigent – les affirmations des responsables politiques et les informations diffusées par les médias. Ces deux organisations ont attiré une large audience dans les réseaux sociaux. Evguen Fedtchenko, directeur de l'école de journalisme Kiev Mohyla et l'un des animateurs de StopFake.org, souligne que l'objectif du site est de combler «**le vide total d'informations**» de la part des nouvelles autorités ukrainiennes, aux commandes depuis moins d'un mois. Ses volontaires tentent notamment de démonter les accusations des médias russes selon lesquelles le pays est livré aux extrémistes et aux «nazis».

église catholique à luxembourg

revue de presse
24.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Parfest zu Bettenduerf den 30. Mäerz

D'Par-Equipe vu Bettenduerf, Méischtreff a Reisduerf lued häerzlech an op hiert Parfest, dat den nächste Sonndeg, den 30. Mäerz, zu Bettenduerf ofgehale gëtt. Moies vun 8 bis 10.30 Auer gëtt an der Kantin vun der Schoul ee gudde Moieskaffi zerwéiert mat frëschem Brout, Bréidercher a Croissanten, selwer gebakener Brioche, aromateschem fairgehandeltem Kaffi, Gebeess aus dem Bauregaart, Lëtzebuerger Ham an Zoossiss vum Metzler aus dem Duerf a villen anere gudde Saachen, deelweis regional, bio a fair gehandelt. Di erwuesse Leit bezuelen aacht Euro, d'Kanner vun dräi bis zwielef Joer bezuele véier Euro. Wie wëll op d'Parfest kommen, ass gebiede sech unzemelden bis den nächste Mëttwoch, de 26. Mäerz, bei der Madame Reckinger vu Reisduerf um Telefon 83 62 08 oder ënner der E-Mail-Adresse diederich_h@yahoo.com. Zum Ofschloss vum Parfest gëtt an der Bettenduerfer Kierch um 11 Auer zesummen eng Familljemass gefeiert.

Fasten: die ganz andere Schatzsuche

An alle, die dem Geheimnis der Fastentradition nahe kommen wollen, richtet sich ein Vortrag von Ingo Hanke (in deutscher Sprache) am Donnerstag, den 27. März, um 20 Uhr in den Räumlichkeiten der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse in der Hauptstadt. Warum hat eine der ältesten Traditionen bewusster Lebensgestaltung – das Fasten – bis auf den heutigen Tag überlebt? Was ist das Geheimnis dieser nahezu in allen Kulturen zu findenden Praxis? Was lockt viele Menschen – auch außerhalb der Religionen – zu dem Selbstexperiment Fasten? Mit detektivischem Geist greift der Referent diese Fragen auf. Ausgehend von seiner Spurensuche in der jüdisch-christlichen Tradition und dem Vergleich mit anderen Traditionen geht er zu der zentralen Frage über: Was bedeutet heutzutage Fasten für den Menschen im westlichen Kulturkreis? Welche Schätze werden dabei gehoben? Ingo Hanke ist theologischer Mitarbeiter der ErwuesseBildung, insbesondere Referent für interreligiösen Dialog und Spiritualität. Kontakt: Ingo Hanke, ingo.hanke@ewb.lu. Der Eintritt kostet 5 Euro. Es ist keine Anmeldung erforderlich.

En 1983 était publiée la Charte des droits de la Famille

Un plaidoyer pour la famille

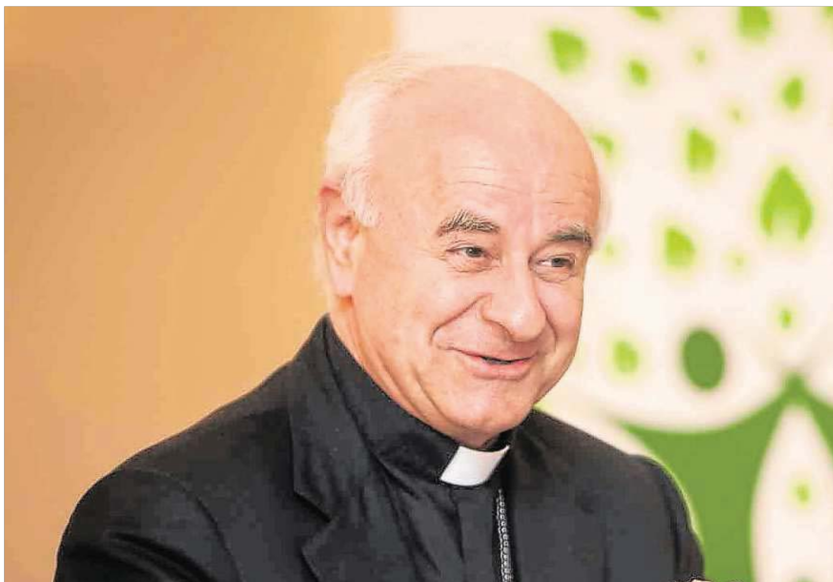
Mgr Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la Famille, a tenu une conférence au Konviktsgaart

PAR MARC JECK

A l'occasion du 30e anniversaire de la Charte des droits de la Famille, promulguée par le pape Jean Paul II en octobre 1983, Mgr Vincenzo Paglia a donné, ce mardi, une conférence à Luxembourg où il a plaidé en faveur d'une société «refamiliarisée».

Soucieux de placer la famille au centre des préoccupations, le président du Conseil pontifical pour la Famille, Mgr Vincenzo Paglia, a expliqué au début de sa conférence que le thème de la famille n'est pas le fief exclusif de l'Eglise catholique mais «concerne l'humanité toute entière».

Si des enquêtes sociologiques préconisent que 77 % des jeunes en France désirent construire leur propre vie de famille en restant avec le même conjoint toute leur vie, ce même désir est en contradiction avec la culture contemporaine. Selon Mgr Paglia, l'individualisation se fait au détriment de la conviction de pouvoir rester ensemble «pour toujours». Dans le contexte du football italien, l'adage «Roma forever», c'est-à-dire l'amour pour son équipe, serait vécu, tandis que l'aspiration au «mariage forever» a du mal à se décliner en pratique dans une société qui prône le «culte du moi».



Mgr Vincenzo Paglia: *«La famille est le patrimoine de l'humanité.»* (PHOTO: TANIA FELLER)

«La famille, une université de la citoyenneté»

Le conférencier a mis l'accent sur les effets néfastes d'une société individualiste sur les relations et les liens affectifs stables. «Nous devons comprendre qu'il y a un danger que notre société ,défamiliarisée' ne devienne une société individualiste». Empruntant au philosophe Gilles Lipovetsky la notion de «seconde révolution individualiste», Mgr Paglia a parlé de l'«affaiblissement du ,nous' dans la société». Avec une citation de Cicéron, le théologien a invité l'assistance à veiller à ce que la famille reste «le principe de la cité». Par conséquent, la famille aurait vocation d'être une «université de la citoyenneté».

L'homme d'Eglise a souligné que la solidarité familiale est le b.a.-ba pour la solidarité dans le monde: «Si un enfant ne s'intéresse pas à ses frères et sœurs, alors il ne s'intéresse jamais aux autres.» L'orateur a mis en garde contre la tendance actuelle des mariages tardifs qui risquent de «détruire le rêve et les objectifs du mariage». Aussi les familles à deux ou plus d'enfants auraient-elles une plus grande «force pour créer des solidarités». Si la famille est synonyme de «la réalité la plus importante des peuples», Mgr Paglia encourage «les familles à exister, à résister et à se multiplier».

Pour illustrer la beauté de la famille, l'archevêque italien qui, en 2012, fut appelé par le pape Benoît XVI à présider le Conseil pontifical pour la Famille, a lancé l'appel suivant: «Osons dire aux familles qu'elles sont les ressources de la société.» A plusieurs reprises, Mgr Paglia a insisté sur le fait qu'il faudrait défendre la famille comme étant le «patrimoine de l'humanité».

Transmettre le goût pour la famille

Côté Eglise, Mgr Paglia a exprimé le souhait de «repenser la pastorale familiale qui doit unir la famille ,petite église' à la ,grande Eglise'». Saluant l'initiative du pape François qui a fait de la famille une priorité en instituant deux Synodes des Evêques sur ce sujet, l'orateur a déclaré: «La force du pape François, c'est qu'il a perçu la réalité des familles et que nous devons les épauler et les accompagner.» Déjà, le pape Jean Paul II avait appelé les évêques à réfléchir sur le thème de la famille au début de son pontificat.

Finalement, le conférencier a encouragé la nombreuse assistance – la salle des fêtes du «Konviktsgaart» affichait complet – à transmettre le goût pour la famille tout comme la mère transmet la vie à son enfant.

Der Kommentar zum Sonntag

Das Gespräch am Brunnen

Joh 4,5-42

VON SR VÉRONIQUE WEIS

Die Begegnung Jesus mit der Samariterin ist für mich eine der schönsten Erzählungen der Evangelien. Sie ist voll von Details, die es alle wert wären angeschaut zu werden. Im Vers Johannes 4,26 steht die Grundaussage Jesu: „Ich bin der Messias."

Das hat er in dieser klaren Form noch nie gesagt und er sagt es zudem zu einer fremden Frau. Der Dialog zwischen der Samariterin und Jesus ist reich an tiefgreifenden Werten, Humor, Wechselspielen zwischen einem Mann und einer Frau und von theologischen Mitteilungen. Der Brunnen ist in der Sprache der Symbolik der Ort der Reise nach innen, zu dem Urquell unseres Wesens, zu den Tiefen unserer Gefühle, bewusste und unbewusste Welt des Menschen. Gleichzeitig ist es für die Frau der Ort an den sie täglich kommt, zum Wasser schöpfen, um zu „über-leben". Und sie kommt um die Mittagszeit, einer Uhrzeit, zu der die anderen Frauen nicht kommen, denn sie muss alleine dort hingehen. Ihr Leben ist ein anderes als das der anderen Frauen des Dorfes. Sie ist nicht verheiratet und hatte schon fünf Männer. Ein Lebenswandel, den Jesus genau kennt und doch spricht er sie an, diese Frau in Sychar, die Frau ohne Namen und durch deren Neugier wir mehr über Jesus erfahren dürfen.

Er erklärt ihr, wer Gott wirklich ist und wie der Mensch Ihn anbeten soll. Er gibt ihr zu verstehen, dass vor Ihm die Menschen alle gleich sind und Er das lebendige Wasser ist für alle, die zu Ihm flüchten. Das Symbol vom Wasser war für die Frau und die Menschen in jener Zeit ein Begriff, der unmittelbar mit dem Leben verbunden war. Unsere Generation weiß das, doch der Bezug zum Element Wasser ist uns doch ein Stück verloren gegangen. Wir haben immer Wasser, meistens von guter Qualität, in ausreichendem Maß und zur richtigen Zeit, mit der richtigen Temperatur. Wir können diesen Durst nach Wasser, der wiederkehrende Einsatz für sauberes Wasser und eine unaufhörliche Quelle nicht mehr richtig nachvollziehen.

Deshalb amüsiert uns der Dialog zwischen Jesus und der Samariterin auch ein bisschen, denn er nimmt sie regelrecht auf den Arm. Er spricht vom himmlischen Wasser, im übernatürlichen Sinn: „Wenn du wüsstest, was Gott dir schenken will und wer dich hier um Wasser bittet, würdest du mich um Wasser bitten. Und ich würde dir quellfrisches Lebenswasser geben." (4,10) Und sie fährt voll auf dieses Angebot ab: „Dann gib mir dieses Wasser, Herr, damit ich nicht mehr durstig bin und nie wieder hierher kommen muss um Wasser zu holen." (4,15). Die Frau will nicht mehr dorthin kommen, da sie, aufgrund ihres Lebenswandels abseits von dem gesellschaftlichen Leben der anderen Frauen, allein kommen muss, um Wasser zu schöpfen. Sie will nicht mehr stigmatisiert sein.

Und genau das nimmt Jesus ihr ab. Er spricht ihre Lebenssituation an und mit einem Mal ist die Frau von allen Zwängen befreit. Sie läuft ins Dorf zu den anderen und wird zu einer Botin des Evangeliums: „Kommt mit! Ich habe einen Mann getroffen, der alles von mir weiß; dabei hat er mich noch nie getroffen. Vielleicht ist er der Messias" (4,29). Und später steht geschrieben: „Viele Leute aus Sychar glaubten allein deshalb an Jesus, weil die Frau überall erzählt hatte: „Dieser Mann weiß alles, was ich getan habe." (4.39). Und nachdem er noch zwei Tage bei ihnen geblieben war, sagen sie: „Jetzt glauben wir nicht nur deshalb an Jesus, weil du uns von ihm erzählt hast. Wir haben ihn jetzt selbst gehört und wissen: Er ist wirklich der Retter der Welt!" (4,42).

Jesus erklärt der Frau, *wer Gott wirklich ist ... Er gibt ihr zu verstehen, dass vor Ihm die Menschen alle gleich sind und Er das lebendige Wasser ist für alle, die zu Ihm flüchten.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Vortrag von Erzbischof Jean-Claude Hollerich in Trier

„Vom Virtuellen zum Wirklichen führen“

Der Luxemburger Oberhirte referierte über die Thematik christliche Erziehung und Bildung in der Welt von heute

VON MARC JECK

Erzbischof Jean-Claude Hollerich plädiert für eine Schule, wo christliche Klassiker gelehrt werden, und erzählt, wie er Jugendliche ins Epizentrum des Glaubens führen möchte. Auf Einladung der Marianischen Bürgersodalität Trier referierte der Erzbischof von Luxemburg, Jean-Claude Hollerich, vor Kurzem in der Trierer „Welschnonnenkirche“ über christliche Erziehung und Bildung in der Welt von heute.

„Wir müssen die Jugend vom Virtuellen zum Wirklichen führen“, so der Oberhirte der Katholischen Kirche in Luxemburg. Das Erleben von vielen Jugendlichen geschehe in „chat rooms“. Dadurch würden Fantasie und Realität verwischt. „Gott aber existiert im Reellen. Wenn man die Jugendlichen zur Realität hinführt, dann finden sie auch zu Gott, weil Gott das Reellste ist, was es gibt.“ Erzbischof Hollerich verwies auf die Wichtigkeit der Weltjugendtage, bei denen der individualisierten Jugend die Gruppe vermittelt würde.

„Klassiker des Glaubens“

„Wir müssen eine missionarische Kirche für die Jugend bilden“, plädierte Jean-Claude Hollerich. Dafür brauche es eine globale Jugendkultur. Auch müsse die religiöse Erfahrung stets durch Erfahrung wachgehalten werden. „Durch die virtuelle Welt ist die religiöse Erfahrung in Gefahr.“ Deshalb dürfen die „Klassiker des Glaubens“ – die Bibel und die großen Schriften der Spiritualität – nicht aus einer sich anbahnenden neuen Kultur hinauskomplimentiert werden. „Mir schwebt eine Schule vor, wo man christliche Klassiker lehrt. Die meisten Leute sind nicht in einem Priesterseminar. Deshalb muss man diese Klassiker in die Sprache der Jugend übersetzen, denn komplizierte Texte werden von der Jugend nicht mehr verstanden“, so der Erzbischof. „Jede Zivilisation hat einen Kanon von Schriften entwickelt.“ Die Jugendlichen haben einen anderen Kanon als die älteren Generationen. Die Bindung zwischen den Generationen werde heutzutage schwächer, und der Kanon, der stets weitergegeben wurde, gehe nicht mehr weiter. „Die Jugend setzt ihre eigene Erfahrung zum Maßstab, und nicht mehr die Erfahrung des Weitergebens.“ Für Jean-Claude Hollerich ist die menschliche Erfahrung allerdings prioritär.

In der Trierer „Welschnonnenkirche“ *hielt der Erzbischof von Luxemburg seinen Vortrag* (FOTO: MARC JECK)

Dass die Volkskirche zu einer Minderheitskirche mutiert, stimmt den Erzbischof keineswegs pessimistisch, denn „Minderheiten können Kulturen prägen“. Der Redner verwies auf das Ende der römischen Kultur, als das Christentum ebenfalls in Gefahr war. Zum Glück habe es die Klöster gegeben. „Dank der Mönche wurde die römische Kultur in ein neues Zeitalter – das Mittelalter – gerettet.“

Erzbischof Jean-Claude Hollerich ermutigte dazu, in der heutigen Zeit einen ähnlichen kulturellen Beitrag wie die damaligen Klöster zu leisten und dem Beispiel des „rastlosen Verkünders des Evangeliums“ Willibrord nachzueifern: „Das Christentum muss mit der Kultur Europas verbunden bleiben. So wie einst die Mönche müssen wir die Heilige Schrift zu einem Zentrum machen, um das neue kulturelle Leben zu interpretieren.“ Dafür brauche es Ritus und Freiheit, gepaart mit einer guten Portion Authentizität. „Die Jugendlichen müssen sehen, dass auch der Erzbischof zur Beichte geht.“

Für den Theologen kann und soll das Christentum sich nicht vor anderen Kulturen verschließen, aber „der Motor muss das Christentum bleiben: ‚Religion light‘ gibt es nicht.“ Zuversichtlich blickt der Erzbischof in die Zukunft: „Gott wird dafür sorgen, dass das Christentum auch in der Welt von morgen präsent sein wird.“ Und er ruft der Jugend zu: „Ihr seid die Kirche von morgen.“ Und symbolisiert nicht das winkende Schulmädchen auf dem Dachreiter der „Welschnonnenkirche“ bestens die Dualität Kirche–Jugend?

Neues Ministranten-Handbuch vorgestellt

„Advent – Zingulum. ABC fir Massendénger“

VON ABBÉ JEAN-PIERRE REINERS*

„Léif Massendéngerinnen a Massendénger. Ech, als äre Bëschof, si frou, datt et iech gëtt. Dir all maacht e ganz wichtegen Déngscht an eiser Kierch. (...) Merci wëll ech iech soen, fir ären onverzichtbaren Asaz. Merci awer och, datt dir als Massendénger a Massendéngerin de Courage opweist, an eiser Zäit iech anzesetze fir den Härgott, an duerch ären Déngscht bei äre Kollegen a Kolleginnen Zeechnis ofleet fir Jesus Christus.“

Mit diesen aufmunternden Dankesworten beginnt unser Erzbischof Jean-Claude Hollerich sein Vorwort zum neuen Ministranten-Handbuch, das kürzlich unter dem Titel „Advent-Zingulum. ABC fir Massendénger“ erschienen und im Centre Jean XXIII der Öffentlichkeit vorgestellt wurde. Das neue Handbuch in luxemburgischer Sprache und reich an farbigen Bildern, Grafiken und Zeichnungen richtet sich in erster Linie an die Ministranten und Ministrantinnen und deren Verantwortliche in den Pfarreien und Pfarrverbänden sowie an alle, die haupt- oder ehrenamtlich in der Begleitung und Pastoral der Ministranten tätig sind.

Das hundert Seiten umfassende Werk vermittelt wertvolle Kenntnisse für alle Ministranten, die eigenständig mit dem Handbuch arbeiten können. Darüber hinaus bietet es für alle in der Ministrantenpastoral Engagierten wichtige Informationen für die Formation der ihnen anvertrauten Kinder und Jugendlichen.

Die Idee zu diesem Buch wurde im diözesanen Ministrantenreferat, der „Équipe Lëtzebuerger Massendénger“, geboren. Aufmerksam geworden auf die zum Ministrantendienst im Ausland bereits existierende Literatur und ausgehend von der gemachten Erfahrung, dass viele Ministranten zwar einen würdigen und ehrfürchtigen Altardienst vollziehen, aber selten um dessen Bedeutung wissen und über die damit verbundenen liturgischen Kenntnisse verfügen, stellten sich vor einigen Monaten die diözesanen Verantwortlichen für die Ministrantenpastoral der Herausforderung, ein für unsere Erzdiözese adaptiertes Ministranten-Handbuch zu schaffen.

Das Resultat lässt sich zeigen! In neun Kapiteln werden etliche Themen behandelt, so zum Beispiel die Katholische Kirche und deren Einteilung wie das Thema „Kirche als Gebäude“.

Ein kurzer Blick in die Geschichte beleuchtet sodann die Entwicklung der Eucharistiefeier und die Entstehung des Ministrantendienstes in der Katholischen Kirche. Dabei wird darauf hingewiesen, dass ein echter Ministrant auch in seinem Alltag und in seiner Freizeit als überzeugter Christ leben und sich für seine Mitmenschen einsetzen soll. Weitere Kapitel behandeln die Verhaltensregeln der Ministranten bei ihrem liturgischen Dienst und ihre vielfältigen Aufgaben während der Messe, bei den Feiern zur Spendung der verschiedenen Sakramente, bei Beerdigungen oder weiteren Gottesdiensten.

Es werden alle Gegenstände – liturgische Geräte, Gewänder und Bücher –, mit denen sie in Kontakt kommen, erklärt und in Bildern aufgezeigt. Des Weiteren sind einige Seiten des Handbuches dem Kirchenjahr, dessen Einteilung und seinen wichtigsten christlichen Festen sowie dem heiligen Tarcisius, dem Patron aller Ministranten, gewidmet.

Schließlich befindet sich auf den letzten Seiten ein kleines, nützliches Wörterbuch mit allen behandelten Begriffen in fünf verschiedenen Sprachen. Interessant ist noch zu bemerken, dass am Ende eines Kapitels verschiedene Rätsel oder andere Aufgaben zu finden sind, die auf kreativ-spielerische Art und Weise das Gelesene und Gelernte vertiefen sollen.

Dank vieler Mitarbeiter kam dieses Handbuch unter der Federführung und Verantwortung der „Équipe Lëtzebuerger Massendénger“ zustande, das zum Preis von 10 €/Exemplar (ab 11 Stück nur 9 €/Exemplar) im diözesanen Ministrantenreferat erhältlich ist (Bestellung per Mail: massendenger@hotmail.com oder per Tel.: 44743-243).

* Der Autor ist Diözesanseelsorger der Ministranten und Ministrantinnen.

„Bridderlech Deelen"-Fastenkampagne 2014: „All Engagement zielt!"

Hilfe für Familienbetriebe

Jugendliche und junge Erwachsene werden in Guatemala ausgebildet

VON SOPHIE-ANNE SCHAUL

Nach Schätzungen der „Food and Agricultural Organization" (FAO) leiden immer noch 842 Millionen Menschen Hunger auf unserer Welt. Die meisten, etwa 827 Millionen Personen, leben in den sogenannten Entwicklungsländern.

„Wer vergisst, wie man die Erde beackert und das Feld bestellt, vergisst sich selbst", sagte Mahatma Gandhi.

Auf Initiative des World Rural Forums (WRF) und der FAO hat die Uno das Jahr 2014 zum „International Year of Family Farming" (Internationales Jahr der bäuerlichen Familienbetriebe) erklärt. Unter „Family Farming" versteht man generell landwirtschaftliche Aktivitäten und Betriebe, die in der Verwaltung und als Arbeitskräfte hauptsächlich Familienmitglieder beschäftigen.

Sowohl in den entwickelten Ländern als auch in den Entwicklungsländern sind diese Betriebe die häufigste Unternehmensform der Landwirtschaft. Nach Schätzung der Experten gibt es weltweit 500 Millionen mittlere und kleine Bauernbetriebe, die 70 Prozent aller Lebensmittel produzieren.

Die Vorteile der bäuerlichen Familienbetriebe für die Ernährungssicherheit und die Verringerung der ländlichen Armut sind eindeutig. Die mittleren und kleinen Bauernbetriebe bieten der Gesellschaft einen Mehrwert in mehreren Hinsichten: Sie versorgen die lokale Bevölkerung mit Lebensmitteln und gewährleisten daher die Lebensmittelsicherheit. Außerdem betreiben sie eine nachhaltige Landwirtschaft, da mit der familieninternen Betriebsübergabe auch ein Wissenstransfer über regionale Anbaumethoden und Traditionen erfolgt. Diese Verankerung verhindert die Abwanderung und stärkt generell die Wertschätzung im ländlichen Raum. Die bäuerlichen Familienbetriebe fördern ebenfalls die Schaffung von Arbeitsplätzen, das Erhalten der Vielfalt der Produktion, eine kohärentere Raum- und Landschaftsplanung und sie gehen allgemein besser mit ungünstigen klimatischen Bedingungen um. Überdies sind sie das wirtschaftliche und gesellschaftliche Rückgrat der ländlichen Räume, insbesondere in Ländern, in denen der größte Teil der Bevölkerung in der Landwirtschaft tätig ist.

Pablo, *Schüler in der Bauernschule, mit seinem Vater beim Arbeiten auf dem Familienfeld in Guatemala.* (FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Maya Q'eqchi' Bauern in Guatemala

Der langjährige Partner von „Bridderlech Deelen" im Guatemala, die Stiftung „Fray Domingo de Vico", bietet Jugendlichen und jungen Erwachsenen der Maya Q'eqchi'-Ethnie eine theoretische und praktische agroökologische Landwirtschaftsausbildung in zwei Schulen an. In der zweisprachigen (q'eqchi' und spanisch) Bauernschule für die ganze Familie werden 200 Jugendliche, in enger Zusammenarbeit mit ihren Familien, zu einem Sekundarabschluss begleitet, während die landwirtschaftliche Berufsschule es 250 jungen Erwachsenen ermöglicht, sich einen Diplom als Agraringenieur zu erarbeiten.

Unterstützung für das Projekt

Unterstützen Sie dieses nachhaltige Landwirtschaftsprojekt im Guatemala mit einer Spende auf das Konto von „Bridderlech Deelen" CCPL IBAN LU74 1111 1261 0097 0000 mit dem Vermerk „Guatemala".

- Mit 20 Euro: Essen in der Kantine für einen Jugendlichen für 1 Monat
- Mit 40 Euro: Ausbildung eines Jugendlichen für einen Monat in der Bauernschule „Fray Domingo de Vico"
- Mit 85 Euro: Ausbildung eines Agronomiestudenten für ein Trimester in der Berufsschule „Escuela de Agricultura Tropical"

Gesamtkosten für 2014 für das Projekt im Guatemala/Cahabón: 191 703,09 Euro. Für dieses Projekt, das zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium unterstützt wird, benötigt „Bridderlech Deelen" 38 340,62 Euro an Eigenmitteln.

Weitere Informationen zum Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen" auf der neuen Internetseite:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

„Actualité de la parole prophétique“

„Service biblique diocésain“ stellt drittes Buch vor

In den Räumlichkeiten der „ErwuesseBildung“ im „Centre Convict“ hat der „Service biblique diocésain de Luxembourg“ sein drittes Buch vorgestellt: „Actualité de la parole prophétique. Gaudium et Spes à la lumière des prophètes“ (ISBN: 978-2-87324-482-8).

Die Veranstaltung begann mit der Präsentation des Buches durch Pater Maurice Gilbert SJ, Exeget und Vorsteher der Jesuiten in Luxemburg, gefolgt von einer Praxisanleitung durch den Referenten der diözesanen Bibelpastoral, Luis Martinez.

Erschienen im Verlag „Lumen Vitae“, bietet das Buch einen bereichernden Dialog zwischen den Propheten des Alten Testaments und der Konstitution Gaudium et Spes des II. Vatikanischen Konzils, welche sich mit einschneidenden Fragen der Welt von heute auseinandersetzt, und zwar in einer Sprache und Vision, sehr nahe dem energischen Stil der früheren Propheten.

Kinder als das wahrnehmen, was sie sind

Kindermissionswerke Europas tagten in Luxemburg

Eines der vier Werke, die Missio ausmachen, ist das Kindermissionswerk. Alle zwei Jahre treffen sich die Europäischen Nationaldirektoren von Missio und die nationalen Sekretäre des Kindermissionswerks in Luxemburg zur „Conférence de l'Enfance Missionnaire Européenne“ (Ceme). Sie fand dieses Jahr vom 16. bis zum 19. März statt.

„Wenn ihr nicht werdet wie die Kinder. Kinder fordern uns heraus.“ So lautet die Überschrift der Ceme 2014.

Als Verantwortliche, die sich in der Bildungsarbeit für und mit Kindern engagieren, dachten die Teilnehmenden über ihren eigenen Zugang zu den Kindern nach. Wie sehen sie die Kinder? Wie begegnen sie ihnen? Es wurde einmal mehr deutlich, wie wichtig und bereichernd es ist, die Kinder als das wahrzunehmen, was sie sind: Personen und einzigartige Subjekte. Sie sind zwar verletzlich und benötigen Schutz und Sorge. Sie haben aber eine Würde und das Recht und Bedürfnis, sich auszudrücken, in Beziehung zu treten und sich in Kirche und Gesellschaft einzubringen. Sie sind eben nicht nur die Kirche und Gesellschaft von morgen, sondern von heute.

Die Konferenz der Kindermissionswerke Europas ist ein wichtiger Ort der Begegnung und des Austauschs. Sie bietet die Möglichkeit, die Vielfalt an Arbeitsweisen und Materialien der Kindermissionswerke Europas kennen zu lernen.

TE DEUM

Ende der Show

PATRICK WELTER

Im Marienland Luxemburg ist es eine Top-News, wenn sich eine Gemeinde traut am Nationalfeiertag neben dem althergebrachten „Te Deum" eine laizistische Gedenkfeier zu veranstalten. Willkommen im 21. Jahrhundert! Lieber sollte man sagen „Na endlich!" Immerhin hat auch die „C"-freie Regierung zu Beginn ihrer Amtszeit angekündigt, die alljährliche Weihrauch-Show „Te Deum" am 23. Juni bestenfalls als Zusatz zu einer weltlichen Feier zu betrachten. Man ist glatt versucht zu sagen „Gott sei Dank!". Noch schöner wäre es, wenn Gemeindeväter und -mütter in Zukunft auch darauf verzichten könnten Schulen, Feuerwehrautos oder gar Rathäuser vom Ortskaplan einsegnen zu lassen! Das wäre mal ein Schritt hin zur Trennung von Staat und Kirche.

Religion ist Privatsache. Punkt.

Junglinster: Änderung zum Nationalfeiertag

In seiner gestrigen Sitzung hat der Gemeinderat Junglinster sich als erste Gemeinde für eine Änderung bei den Feierlichkeiten am Nationalfeiertag ausgesprochen: CSV, LSAP und DP stimmten einer Motion der Déi Gréng-Fraktion zu, um das kirchliche Te Deum am 23. Juni von den restlichen zivilen Feiern des Nationalfeiertags zu trennen. Dies meldete Gemeinderat Christian Kmiotek (Déi Gréng) in einem Tweet noch aus der Sitzung. Mit dieser Entscheidung schlägt die Gemeinde den von der Regierung geplanten Weg ein: Getrennte kirchliche und zivile Feiern zum Nationalfeiertag. Wie Bürgermeisterin Francine Colling-Kahn (CSV) gegenüber dem „Luxemburger Wort" erklärte, sei die Abstimmung in der Sitzung ohne Diskussionen verlaufen. Bereits im Vorfeld habe man sich sowohl mit dem Gemeindepfarrer als auch mit den Kirchenräten abgesprochen, diesen Schritt zu gehen. Die Bürgermeisterin betonte, dass weiterhin nur eine Einladung an die Bürger gehen würde – allerdings mit dem Unterschied, dass der Pfarrer und die Kirchenräte zum Te Deum in der Kirche einladen, während die Gemeinde zu den Feierlichkeiten in der Mehrzweckhalle einlädt. (LW)

Foto: Pierre Matgé

Eingriff in die persönliche Entscheidungsfreiheit (Teil 2)

Wahlfreiheit! Wann? Wo? Wie?

Jerry Colbach, Lehrer

Eine Religion zu haben oder ihr anzugehören, muss der freien Entscheidungskraft eines jeden einzelnen Menschen unterliegen. Jeder Form von Religion liegt eine persönliche ungezwungene Wahl, eine persönliche Lebensauffassung und Weltanschauung zugrunde, ohne Zwang, ohne frühkindliche Indoktrination durch Religionsunterricht.

Erzwungene Religionszugehörigkeit und Angst vor dem Kirchenaustritt, weil daraus soziale und persönliche Benachteiligungen für den Einzelnen resultieren können, darf es nicht weiter geben. Wie ist es möglich, dass im „aufgeklärten" 21. Jahrhundert immer noch zu viele Menschen einer Kirche vertrauen, die Wasser predigt, selbst aber Wein trinkt!?

Zu viele als Kind indoktrinierte Menschen vertrauen immer noch einer undemokratischen, herrschaftssüchtigen und gewaltbereiten Kirche, die für die radikale Absonderung und Unterdrückung der Frauen einsteht, ja sogar die auf allen Ebenen anzustrebende Gleichberechtigung zwischen Mann und Frau unterbindet oder verhindert (Zölibatsgesetz), einer Kirche, die die Homosexuellen verdammt und ihnen ihr Recht auf Gleichberechtigung oder Heirat verwehrt, einer Kirche, die geschiedene Eheleute absondert sowie all diejenigen, die einer anderen Religion oder gar keiner Religion angehören!

Zu viele als Kind indoktrinierte Menschen bleiben Mitglied einer verbrecherischen und Menschenleben und -würde verletzenden Organisation, die sich auch heute noch tatkräftig und aufs sträflichste einsetzt gegen den Gebrauch jeglicher Verhütungsmittel sowie gegen die Abtreibung, auch wenn dadurch als Folge überall in der Welt unschuldige Neugeborene und ahnungslose Mütter und Väter an Aids sterben müssen oder wie in Teilen Chinas nur die Erstgeborenen am Leben bleiben dürfen, alle weiteren verschleppt, verkauft oder getötet werden.

Blutbehaftete Vergangenheit

Zu viele als Kind indoktrinierte Menschen haben anerzogene Angst und falsch begründeten Respekt vor einer Organisation, die sich auch heute noch anmaßt, über Leben und Tod zu entscheiden, und unheilbar kranken oder leidenden Menschen untersagt, in Würde zu sterben, wobei keine andere Organisation wie die Kirche selbst auf eine derart selbstverschuldete und selbstinszenierte, blutbehaftete Vergangenheit zurückschaut wie die römisch katholische Kirche. Erinnert sei nur an die Foltermethoden zu Zeiten der Inquisition sowie an den kirchlich unterstützten Antisemitismus und an das zwischen Adolf Hitler und Papst Pius unterzeichnete Reichskonkordat, das dem Genozid an 6 Millionen Juden den Weg bereitete.

Zu viele als Kind indoktrinierte Menschen akzeptieren, dass die Kirchenherren zu Enthaltsamkeit und Toleranz aufrufen und unaufhaltsam an die Spendenbereitschaft aller Schafe appellieren, wobei die Hirten selbst ihren enormen, zum Teil blutbehafteten Reichtum horten und für sich behalten, ein Leben ohne jegliche Entsagung führen und sich dort in Intoleranz suhlen, wo berechtigte Kritik an den Herrschaftsstrukturen und Machtstrategien der Kirche ausgeübt werden!

Eine wahrhaftig und demokratische Kirchen- oder Glaubensgemeinschaft sollte sich durch Toleranz, Großzügigkeit, Hochherzigkeit, Ehrlichkeit, Mitmenschlichkeit und vor allem durch Respekt gegenüber den Menschenrechten auszeichnen. Schlussendlich stehen all diese Tugenden in diametralem Gegensatz zu den von den Kirchenhirten seit mehr als 2.000 Jahren gelebten und vorgelebten Untugenden.

Alle Menschen respektieren und achten, die Ungläubigen und die Gläubigen, ungeachtet ihrer Religionsangehörigkeit, die Menschenrechte aller Menschen verteidigen und achten: Hätte sich die Kirche daran gehalten, sähe die Geschichte der letzten 2.000 Jahre friedlicher, humaner und weniger grausam aus, wobei zu bemerken sei, dass eine Welt ohne Religionen vermutlich die beste Lösung für die Menschheit gewesen wäre!

Exorbitante Privilegien

Die Päpste sprechen von „Mord" bei Empfängnisverhütung, Abtreibung und Euthanasie, und zur gleichen Zeit hatte Herr J. Ratzinger keinerlei Bedenken, den faschistoiden Holocaust-Leugner R. Williamson wieder in die Kirche aufzunehmen. Wie sagte Karlheinz Deschner: „Die Heiligenlegenden der katholischen Kirche zieren die Namen von tausenden heilig gesprochenen Verbrechern."

Die katholische Kirche, unterstützt von Politik und Staat, verteidigt exorbitante Privilegien, wie staatliche Finanzierungen, katholischen Religionsunterricht an den Schulen, katholische Privatschulen und Krankenhäuser, und sie rechtfertigt diese Privilegien mit der Zahl der unfreiwillig als Säuglinge katholisch Getauften.

Für jeden Verstandesmenschen müssen die unabdingbaren Konsequenzen einer 2.000 Jahre andauernden Kriminalgeschichte der heiligen römisch-katholischen Kirche auf diesem Planeten nichts anderes sein als die konsequente Trennung von Kirche und Staat sowie der Kirchenaustritt eines jeden Mitglieds.

Religionsfreiheit – *ja*! Wahlfreiheit – *ja*! Aber bitte endlich außerhalb der Schulen – Religion ist Privatsache! Wie ehrlich sind wir mit unseren Kindern – muten wir ihnen eigentlich nicht zu, irgendwann die richtige Entscheidung selbst treffen zu können?

„Wenn die Welt erst ehrlich genug sein wird, um Kindern vor dem 15. Jahr keinen Religionsunterricht zu erteilen, dann wird von ihr was zu hoffen sein." Zitat Arthur Schopenhauer.

Teil 1 erschien vorgestern

"Le cléricalisme empêche la croissance du laïc"
Le pape François met en garde contre le cléricalisme des clercs et des laïcs

Anita Bourdin

ROME, 22 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François met en garde contre le cléricalisme des clercs et … des laïcs, à l'occasion d'une rencontre, ce samedi 22 mars, en la salle Clémentine du palais apostolique du Vatican, avec les membres de l'association "Corallo", un réseau de radios et télévisions italiennes d'inspiration catholique présent dans toutes les régions de l'Italie : « il n'y aurait pas de cléricalisme s'il n'y avait pas des laïcs qui veulent être cléricalisés ».

Le « cléricalisme » dont a parlé le responsable de "Corallo", c'est, dit le pape « l'un des maux, l'un des maux de l'Eglise » : il empêche « la croissance du laïc ».

Mais, ajoute le pape, « il y a un mal complice, parce que la tentation de cléricaliser les laïcs plaît aux prêtres, mais tant de laïcs, à genoux, demandent d'être cléricalisés, parce que c'est plus commode, c'est plus commode ! Et cela, c'est un péché à deux mains ! Nous devons vaincre cette tentation. Le laïc doit être laïc, baptisé, il a la force qui vient de son baptême. Serviteur, mais avec sa vocation laïque, et cela ne se vend pas, cela ne se négocie pas, on n'est pas complice avec l'autre… Non. (…) Parce qu'il en va de l'identité. »

Le pape évoque son expérience à Buenos Aires : « J'ai entendu cela tant de fois, sur ma terre : « Moi, dans ma paroisse, vous savez, j'ai un laïc très bien : cet homme, il sait organiser… Eminence, pourquoi est-ce qu'on ne le fait pas diacre ? C'est tout de suite la proposition du prêtre : cléricaliser. Ce laïc, faisons-le… Et pourquoi ? Le diacre, le prêtre, le laïc est plus important ? Non ! Voilà l'erreur ! »

Il invite à respecter l'identité propre au laïc : « C'est un bon laïc? Qu'il continue comme cela et qu'il grandisse comme cela. Parce qu'il en va de l'identité de l'appartenance chrétienne. Pour moi, le cléricalisme empêche la croissance du laïc. »

« Mais ayez à l'esprit ce que j'ai dit, insiste le pape : c'est une tentation complice des deux. Parce qu'il n'y aurait pas de cléricalisme s'il n'y avait pas des laïcs qui veulent être cléricalisés. Est-ce que c'est clair ? »

« La fonction du laïc, le prêtre ne peut pas l'exercer et que l'Esprit Saint est libre : parfois, il inspire au prêtre de faire une chose, parfois, il inspire le laïc. On en parle, au Conseil pastoral. Les Conseils pastoraux sont tellement importants : une paroisse – et je cite là le Code de droit canon – une paroisse qui n'a pas de Conseil pastoral ni de Conseil des affaires économiques n'est pas une bonne paroisse : la vie manque. »

Media, fuyez ces trois péchés : désinformation, calomnie, diffamation

Trois formes de mensonge

Anita Bourdin

ROME, 22 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François diagnostique les "péchés des media" - désinformation, calomnie, diffamation, filles du mensonge –, il met en garde contre la logique du « gros » qui mange le « petit », et contre les pièges de l'intellectualisme, de l'esthétisme sans bonté et de la beauté artificielle.

Le pape a reçu en audience en la salle Clémentine du palais apostolique du Vatican, les membres de l'association "Corallo", un réseau de radios et télévisions italiennes d'inspiration catholique présent dans toutes les régions d'Italie.

Trois formes du mensonge

Le pape a diagnostiqué trois « péchés des media », demandant aux media catholique de s'en garder. Ce sont trois formes « très graves » de « mensonge »: « la désinformation, la calomnie et la diffamation ».

« Ces deux dernières sont très graves, a fait observer le pape, mais pas si dangereuses que la première. Pourquoi ? La calomnie est un péché mortel, mais on peut faire la lumière et arriver à savoir que c'est une calomnie. La diffamation est un péché mortel, mais on peut arriver à dire : c'est une injustice, parce que cette personne a fait cette chose à cette époque, puis elle s'est repentie, elle a changé de vie. Mais la désinformation c'est dire les choses à moitié, ce qui me convient le mieux, et ne pas dire l'autre moitié. Et ainsi, ce que voit la TV ou ce qu'entend la radio, ne peut pas faire un jugement parfait, parce qu'elle n'a pas les éléments et on ne les lui donne pas. Fuyez, je vous en prie, ces trois péchés : désinformation, calomnie, et diffamation. »

Vérité, bonté, beauté, ensemble

Il a invité les media catholiques à chercher la vérité, mais pas seulement, la vérité, la bonté et la beauté « ensemble » tout en dévoilant les risques : « Sur le chemin de la vérité, sur les trois routes, on peut trouver des erreurs, et des pièges. « Je pense, je chercher la vérité… » : prends garde de ne pas devenir un intellectuel sans intelligence. « Je vais à la recherche de la bonté… » : prends garde à ne pas devenir un esthète sans bonté. « Moi, j'aime la beauté… » : oui, mais prends garde à ne pas faire ce que l'on fait souvent : « maquiller » la beauté, chercher des cosmétiques pour en faire une beauté artificielle qui n'existe pas. La vérité, la bonté et la beauté telles elles viennent de Dieu et sont dans l'homme. Et c'est cela le travail des media, le vôtre ! »

Refuser la logique du gros qui mange le petit

Le pape a fait observer, en prenant appui sur la première lettre de Paul aux Corinthiens que tous les media, « petits ou grands » sont des membres « harmonisés par leur vocation de service dans l'Eglise » : « Personne ne doit se sentir petit, trop petit par rapport à un autre trop grand. Tous petits devant Dieu, dans l'humilité chrétienne, mais tous nous avons une fonction. Tous ! Comme dans l'Eglise… Je voudrais poser cette question : qui est le plus important dans l'Eglise ? Le pape ou cette petite veille qui prie le chapelet tous les jours pour l'Eglise ? Que Dieu le dise, moi, je ne peux pas le dire. Mais chacun est important dans cette harmonie, parce que l'Eglise est l'harmonie dans la diversité. Le corps du Christ est cette harmonie de la diversité, et Celui qui fait l'harmonie c'est l'Esprit Saint : c'est Lui le plus important de tous. »

« C'est important : chercher l'unité et ne pas fonctionner selon la logique du gros poisson qui avale le petit », a insisté le pape.

Pour "Fortune", le premier "leader" mondial, c'est le pape François
Mais lui, il est heureux d'être prêtre

Anita Bourdin

ROME, 22 mars 2014 (Zenit.org) - Pour le magazine d'affaires des Etats-Unis Fortune, le premier "leader" mondial, c'est le pape François!

Dans son édition du 20 mars, le magazine explique que le pape François a réussi à "électriser l'Église" et à "attirer des légions d'admirateurs non catholiques par son changement de direction énergique".

Cependant, dans l'entretien publié par le Corriere della Sera, le pape a protesté contre « une interprétation idéologique, une certaine mythologie du pape François ».

Il a dit considérer comme "offensant" de le décrire « comme une sorte de superman, une espèce de star ». Ce qui le rend heureux, c'est d'être prêtre! Il revendique d'être « un homme qui rit, pleure, dort et a des amis, une personne normale ».

Institution de la Commission pontificale pour la protection des mineurs
Une Française parmi les huit premiers membres

Anita Bourdin

ROME, 22 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape François institue ce samedi 22 mars, la Commission pontificale pour la protection des mineurs annoncée le 5 décembre et nomme ses huit premiers membres, quatre femmes, laïques – dont une victime -, quatre hommes, dont un laïc, un cardinal, deux jésuites (Argentine, Allemagne).

Ils auront pour tâche de préparer les statuts de la Commission, dont ils définiront les compétences et les fonctions.

D'autres membres représentant différents horizons géographiques s'ajouteront ensuite à cette équipe de départ.

Parmi les quatre femmes, une Française, Mme Catherine Bonnet, pédopsychiatre, spécialiste de la maltraitance des enfants, et auteur de "L'enfance muselée. Un médecin témoigne » (éd. Thomas Mols, 2007). Elle y « met en évidence des forces de résistance extraordinaire », souligne le prof. Jean-Yves Hayezdans sa préface. Chef de psychiatrie infanto-juvénile des cliniques universitaires Saint-Luc de Bruxelles, il n'hésite pas à parler de « cauchemar » et de « persécution » et d'une histoire « hallucinante ».

Pour avoir signalé aux autorités judiciaires, en 1996, des agressions sexuelles subies par des enfants, elle a finalement été contrainte, à 62 ans, à exercer son métier comme pédopsy-chiatre intérimaire dans des ser-vices hospitaliers britanniques. Mais, en 2006, la commission d'enquête de l'Association mondiale de psychiatrie (WPA) a confirmé la valeur de son travail.

Elle est aussi l'auteur de "L'Enfant cassé, l'inceste et la pédophilie" (éd. Albin Michel, 1999).

Les trois autres femmes sont :

-Mme Marie Collins (Irlande), victime d'abus sexuels commis par un prêtre et fondatrice d'une ONG portant son nom, venant en aide aux victimes d'abus ;

-Mme la baronne Sheila Hollins (Royaume Uni), professeur de psychiatrie à la St George's University de Londres, depuis 1990, et membre indépendant de la Chambre des Lords depuis 2010. Elle a trente ans d'expérience comme psychiatre et psychothérapeute avec des patients victimes d'abus sexuels ;

-Mme Hanna Suchocka (Pologne), ex-Premier ministre de Pologne, ancienne ambassadrice de Pologne près le Saint-Siège entre 2001 et 2011 : elle a reçu le Max Schmidheimy Stiftung Peace Prize et la médaille d'or de la Fondation Jean Monnet pour son travail en faveur de la défense des droits humains ;

Les quatre autres membres sont :

-le cardinal Seán Patrick O'Malley, OFM Cap. (Etats-Unis), membre du Conseil des huit cardinaux, archevêque de Boston, connu pour son action contre la pédophilie dans son diocèse au début des années 2000. Il a été l'un des membres de la Visite apostolique menée en 2010 à la demande de Benoît XVI dans les diocèses et les séminaires irlandais ;

-le prof. Claudio Papale (Italie) professeur de Droit canon à l'Université pontificale Urbanienne et membre de la section disciplinaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi ;

-un jésuite argentin, le P. Humberto Miguel Yáñez, directeur du département de théologie morale à l'Université pontificale Grégorienne à Rome, ancien membre du groupe théologique au symposium « Vers la guérison et le renouveau » organisé dans cette même université sur les abus; >>>

-un jésuite allemand, le P. Hans Zollner, théologien et psychologue, vice-recteur de l'Université pontificale Grégorienne et organisateur du symposium « Vers la guérison et le renouveau ».

Le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, sj, commente l'institution de cette Commission en rappelant les paroles du bienheureux pape Jean-Paul II aux cardinaux des Etats-Unis, le 23 avril 2002: "Les gens ont besoin de savoir qu'il n'y a pas de place dans le sacerdoce et la vie religieuse pour ceux qui nuiraient à un jeune .... Tant de douleur , tant de douleur doit conduire à un sacerdoce saint, un saint épiscopat, et une Eglise plus sainte".

Il rappelle aussi les paroles du pape émérite Benoît XVI aux évêques irlandais, le 28 octobre 2006, les exhortant à "établir la vérité sur ce qui s'est passé", à "prendre toutes les mesures préventives nécessaires" pour éviter que de tels faits se reproduisent, et pour s'assurer que "les principes de la justice soient pleinement respectés" et, surtout, à "apporter la guérison aux victimes et à toutes les personnes touchées par ces crimes odieux".

Le P. Lombardi souligne que cette institution par le P. François s'inscrit dans le cadre déjà donné par ses prédécesseurs, après de multiples consultations,

Pour le pape François, explique le P. Lombardi, "l'Église doit placer la protection des enfants parmi ses priorités et promouvoir des initiatives dans ce domaine aujourd'hui".

Quant au choix des memebres de la Commisison, il précise que ce sont des personnes "hautement qualifiées" et "connues pour leur engagement à ce sujet".

Ce groupe va se mettre "rapidement" au travail, notamment pour "le développement de la structure finale de la Commission" et pour "proposer les noms d'autres candidats, en particulier d'autres continents et pays", au service de la Commission.

Il affirme que "l'Eglise doit jouer un rôle crucial dans ce domaine", et en regardant "vers l'avenir sans oublier le passé".

Au programme, une approche éducative pour "prévenir l'exploitation des enfants", les procédures et les infractions pénales, les droits et les responsabilités de la société civile et canonique, le développement de «bonnes pratiques» déjà identifiées et développées dans la société.

Cette Commission pourra iansi "contribuer à la mission du Saint-Père pour répondre à la responsabilité sacrée d'assurer la sécurité des jeunes", conclut le P. Lombardi.

Vous avez un père et une mère : pensez à eux, pleurez, et convertissez-vous
Paroles du pape aux criminels des mafias (texte intégral)

Pape François

ROME, 22 mars 2014 (Zenit.org) - "Vous avez eu un père et une mère : pensez à eux. Pleurez un peu, et convertissez-vous": c'est l'exhortation du pape François aux criminels des organisations mafieuses, au terme de sa rencontre avec quelque mille personnes représentant les familles des victimes innocentes de la criminalité organisée qu'il a rencontrées à l'occasion du rendez-vous annuel organisée par l'association "Libera" de don Luigi Ciotti, le 21 mars en l'église San Gregorio VII de Rome.

Voici notre traduction intégrale des paroles du pape, prononcées lentement, sur un ton très grave.

Paroles du pape François à l'association « Libera »

Chers frères et sœurs,

Merci d'avoir fait à Rome cette étape qui me donne la possibilité de vous rencontrer avant la veillée et la « Journée de la mémoire et du travail » que vous vivrez ce soir et demain à Latina. Je remercie le Père Luigi Ciotti et ses collaborateurs, de même que les Pères Franciscains de cette paroisse. Je salue aussi l'évêque de Latina, Mgr Crociata, ici présent. Merci, Excellence.

Je ressens le désir de partager avec vous l'espérance que voici : que le sens de la responsabilité l'emportera peu à peu sur la corruption, dans toutes les parties du monde … Et cela doit partir de l'intérieur, de la conscience et de là assainir, assainir les comportements, les relations, les choix, le tissu social. Ainsi la justice gagne de l'espace, s'élargit, s'enracine et prend la place de l'injustice. Je sais que vous ressentez fortement cette espérance, et je veux la partager avec vous, vous dire que je vous serai proche aussi bien cette nuit que demain, à Latina – même si je ne pourrai venir physiquement, mais je serai avec vous sur ce chemin qui requiert ténacité et persévérance.

Je veux particulier exprimer ma solidarité à tous ceux qui parmi vous ont perdu une personne chère, victime de la violence mafieuse. Grâce à votre témoignage, parce que vous ne vous êtes pas enfermés, mais vous vous êtes ouverts, vous êtes sortis, pour raconter votre histoire de douleurs et d'espérance. C'est tellement important, spécialement pour les jeunes !

Je voudrais prier avec vous – je le fais de tout cœur – pour toutes les victimes des mafias. Ainsi, il y a quelques jours, à côté de Tarente, il y a eu un crime sans pitié, pas même pour un enfant. Mais maintenant, prions ensemble, avec tous, pour demander d'avoir la force d'aller de l'avant, de ne pas se décourager, mais de continuer à lutter contre la corruption.

Et je sens aujourd'hui que je ne peux pas finir sans dire un mot aux grands absents, aux protagonistes absents : aux hommes et aux femmes de la mafia. S'il vous plait, changez de vie, cessez de faire le mal ! Nous prions pour vous. Convertissez-vous, je vous en prie à genoux ; pour votre bien. Cette vie que vous vivez en ce moment, ne vous donnera pas de plaisir, ne vous donnera pas la joie, ne vous donnera pas le bonheur. Le pouvoir, l'argent que vous avez maintenant, de tant d'affaires sales, de tant de crimes mafieux, c'est de l'argent ensanglanté, du pouvoir ensanglanté, vous ne pourrez pas l'emporter dans l'autre vie. Convertissez-vous, il est encore temps, afin de ne pas finir en enfer. C'est cela qui vous attend si vous continuez sur ce chemin. Vous avez eu un père et une mère : pensez à eux. Pleurez un peu et convertissez-vous.

Prions ensemble notre Mère Marie pour qu'elle nous aide : Ave Maria …..

Traduction d'Hugues de Warren

"Verliert niemals diesen Freund"
Internationales Nightfever-Wochenende im Fuldaer Priesterseminar

ROM, 21. März 2014 (ZENIT.org) - Am vergangenen Wochenende fand in Fulda das sechste Nightfever-Weekend statt, ein Treffen für junge Christen, die in weltweit über 70 Städten bei Nightfever-Abenden mitwirken.

Eingeladen hatte das Team von Nightfever Fulda und Unterkunft sowie Tagungsräume im Bischöflichen Priesterseminar vorbereitet.

In der Bonifatiuskrypta des Fuldaer Doms beteten die Teilnehmer auf die Fürsprache des Apostels der Deutschen für die Neuevangelisierung Deutschlands, Europas und der Welt im Sinne des Nightfever-Patrons, des seligen Johannes Paul II. Der Papst sagte 1980 auf dem Domplatz zu Fulda: „Mit Bonifatius begann gewissermaßen die Geschichte des Christentums in eurem Land. Viele sagen, diese Geschichte neigte sich jetzt ihrem Ende zu. Ich aber sage euch: Diese Geschichte des Christentums in eurem Land soll jetzt neu beginnen, und zwar durch euch, durch euer im Geist des heiligen Bonifatius geformtes Zeugnis!“

In der Eröffnungsmesse betonte Kaplan Florian Böth diesen missionarische Auftrag: Ziel von Nightfever ist, es dem Heiligen Bonifatius gleichzutun und hinaus auf die Straße zu gehen, um Menschen zu Christus zu führen.

In vielen Workshops konnten die Teilnehmer des Wochenendes ihr Wissen über Glaubensgrundsätze, missionarische und praktische Themen vertiefen und anwenden. Unter den Angeboten fanden sich unter anderem die Theologie des Thomas von Aquin, das Kirchenverständnis der frühen Kirchenväter, die Evangelisierung als Daseinszweck der Kirche, Theologie der Anbetung, praktisches zu Lobpreis, Mission und Glauben im Alltag, sowie das persönliche Zeugnis einer Bekehrung im Gefängnis und dem Christsein in der ehemaligen DDR.

Der Höhepunkt war dann der gemeinsam gefeierte Nightfever-Abend in der Stadtpfarrkirche – die sonst übliche Heilig-Geist-Kirche war zu klein. Zelebrant und Prediger war der Fuldaer Bischof Heinz Josef Algermissen. Er freut sich, dass es die geistliche Bewegung Nightfever gibt und rief die Jugendlichen auf: „Bleibt dabei, bleibt in der Nähe Jesu Christi und nehmt diese Chance, mit Christus zu gehen, an. Versucht ein Stückchen Welt zu verändern, indem ihr euch zunächst eine Grundlage im Glauben geschaffen habt.“ Dazu seien frische Jugendliche, die Christus als Freund gefunden haben, besonders geeignet und der Fuldaer Bischof konkretisiert den Auftrag: „Verliert diesen Freund niemals und erzählt ganz viel von diesem Freund weiter in einer Demut und Bescheidenheit, aber deutlich in die Welt hinein, dem Nächsten und dem Fernen.“

Auch der Mitinitiator und Leiter der Nightfever-Initiative, der Kölner Subregens Andreas Süß, stellte in seiner Katechese am Abend die Evangelisierung als wesentliche Aufgabe für jeden Christen heraus und ermutigte dazu, die Frohe Botschaft weiterzutragen: „Wenn die Kirche nicht herausgeht, um das Evangelium zu verkünden, dann kreist sie nur um sich.”

Die Abschlussmesse im Fuldaer Dom zelebrierte Weihbischof Christoph Hegge aus Münster, Mitglied der Jugendkommission der Deutschen Bischofskonferenz, und ermutigte in seiner Predigt: „Nicht sich anpassen, klein beigeben; auf einen Weg gehen, wo wir selbstbewusst mit erhobenen Haupt rausgehen auf die Straßen dieser Welt, wie ihr es tut, liebe Schwestern und Brüder von Nightfever. Jeden ansprechen, jeden einladen, mit einem Lächeln.” Denn jeder sei berufen zu einem Leben im Licht der Gegenwart Gottes.

Weitere Informationen unter www.nightfever-weekend.com

"Wie zu Stalins Zeiten!"
Ukrainischer Bischof zur Krim-Krise

MüNCHEN, 21. März 2014 (KIN) - Seit dem Anschluss der Krim an Russland fürchten die Einwohner der Halbinsel Versorgungsengpässe. Nach Informationen des weltweiten katholischen Hilfswerks „Kirche in Not“ kommt es auf der Krim bereits zu Hamsterkäufen und die Menschen versuchen, sich auf ein Leben ohne Strom und Gas einzustellen.

Im Gespräch mit „Kirche in Not“ fürchtet der Weihbischof der Großerzdiözese Kiew, Josyf Milan, eine zunehmende Verschlechterung der Menschenrechtssituation in der Region.

Das Gespräch führte André Stiefenhofer.

***

Die Menschen auf der Krim bereiten sich auf harte Zeiten vor und Einwohner mit ukrainischen Wurzeln fürchten sich vor Vertreibung. Halten Sie diese Sorge für berechtigt?

Wenn ich die Meldungen in den Medien beobachte, kann ich das nur bestätigen. Die Gefahr, vertrieben zu werden, besteht aber nicht nur für Ukrainer, sondern auch für die Krim-Tataren, die während der Vorbereitung der Annexion eine pro-ukrainische Position einnahmen. Aus meiner Sicht tragen alle russischen Aktionen in der Krim-Krise ein klassisch stalinistisches Muster. Wir können darum erwarten, dass die Tataren das gleiche Schicksal erleiden wie schon zu Stalins Zeiten.

Könnte es auf der Krim zu Versorgungsengpässen kommen?

Natürlich besteht eine solche Gefahr für die Bevölkerung immer, wenn sie von ihrem bisherigen Staat und dessen Infrastruktur abgeschnitten wird. Ähnliche Zustände kennen wir aus Abchasien, als es 2008 von Georgien getrennt wurde. Die Krim ist in ihrer Trinkwasser- und Stromversorgung von der Ukraine abhängig. Ich hoffe daher, dass die ukrainische Regierung vernünftig bleiben wird und die Bevölkerung der Krim keiner Gefahr aussetzt. Aus rechtlicher Sicht bin ich überzeugt, dass die Ukraine die Krim nie abgeben wird, weil es dafür überhaupt keinen legitimen Grund gibt.

Wir hören, dass an der russischen Grenze zur Ostukraine Panzer aufgefahren sind. Wie konkret ist die Gefahr weiterer Annexionen durch Russland?

Es ist alles möglich, weil auch keiner geglaubt hätte, dass sich Russland einfach so die Krim einverleiben würde. Doch diese ganze negative Entwicklung hängt nicht nur allein von Moskau ab. Sehr wichtig ist nun die Reaktion der internationalen Gemeinschaft, ihr handeln ist in dieser Krise entscheidend.

Zu Sowjetzeiten wurde die griechisch-katholische Kirche in der Ukraine verfolgt. Fürchten Sie, dass diese Verfolgung wieder beginnen könnte?

Wir fürchten uns nicht vor einer Verfolgung, sondern wir werden bereits wieder verfolgt! Drei unserer Priester wurden verhaftet, einer sogar von russischen Sicherheitskräften gefoltert. Sie haben behauptet, er sei bewaffnet gewesen, aber das wurde nur von der Polizei so dargestellt. Ich bin entsetzt über den Propagandakrieg, der in den russischen Medien gegen uns geführt wird. Da werden unglaubliche Dinge über unsere Kirche behauptet, ich verstehe nicht, wie man so etwas glauben kann. Wir sehen im Moment keine vernünftige Lösung dieses Problems.
*
„Kirche in Not“ hat die Menschen auf der Krim bisher mit einer Soforthilfe von insgesamt 57.000 Euro unterstützt. Das Hilfswerk bittet um weitere Spenden für die seelsorgliche Arbeit der Kirche in der Ukraine. Online unter www.spendenhut.de

Für die Öffnung der Ehe

Eine Replik auf den Artikel „Die homosexuelle Ehe" von Hubert Hausemer

VON SVEN CLEMENT

Die gesellschaftlichen Strukturen haben sich in den letzten 40 Jahren massiv verändert. Es wird Zeit, die Gesetzeslage an diesen Paradigmenwechsel anzupassen! Die meisten Parteien erkennen an, dass Familiengesetze, die noch auf den „Code Napoléon" zurückgehen, den aktuell gelebten Familienstrukturen nicht mehr gerecht werden. Was jedoch mehr und mehr Parteien und Politiker sich zu einer Reform des Familiengesetzes durchringen können, was der sehr lautstarken Minderheit eine immer größere Aufmerksamkeit geschenkt wird. Dies ist gut für den Pluralismus, doch müssen wir bei jeder Debatte auf dem Boden der Tatsachen bleiben und Argumente von beiden Seiten kritisch hinterfragen.

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Eine Öffnung der Ehe in spezifischen Fällen

Wenn wir von der Öffnung der Ehe reden und schreiben, dann sollten wir uns immer bewusst sein, dass dies nicht automatisch zu einer weiteren Ausweitung führen wird. Auch wird es wohl nicht zu der Situation kommen, die kürzlich ein Geistlicher beschrieb, dass dann Frauen ja auch ein Stück Käse heiraten könnten. Zwar gibt es eine Mehrheit, die sich für die Öffnung der Ehe für homosexuelle Paare ausspricht, es muss aber niemand Angst haben, dass durch eine solche Öffnung nun zum Beispiel auch polygame Lebensformen ein Anrecht auf die Ehe bekämen. Dies kann man bereits aus der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte herauslesen, diese nimmt zwar keinen expliziten Bezug auf das Geschlecht der Ehepartner, sehr wohl aber auf die Anzahl.

Ein bekanntes Argument für die Öffnung der Ehe ist das sogenannte Diskriminierungsargument. Dieses Argument besagt, dass homosexuelle Menschen einer Diskriminierung ausgesetzt seien, wenn sie nicht heiraten dürften. Dieses Argument kann man versuchen rechtsphilosophisch zu entkräften, indem man sich auf die Allgemeine Erklärung der Menschenrechte bezieht. Doch ist dies nicht sinnvoll, denn die Rechtsprechung und das internationale Recht unterliegen einer andauernden Entwicklung. So kann man sich heute zwar gerne auf die Allgemeine Erklärung der Menschenrechte berufen, besser täte man als Europäer aber daran, sich auf die EU-Grundrechtecharta zu berufen. Vor allem, wenn man bedenkt, dass die UN-Erklärung von 1948 datiert und die EU-Charta von Ende 2000, wäre es besser, sich auf die aktuellen Texte zu beziehen. In diesem Sinne spricht in den aktuellen Texten auch nichts mehr gegen eine Ehe auch für homosexuelle Menschen – mit einer Ausnahme, dem luxemburgischen Recht, das noch auf dem „Code Napoléon" fußt.

Den „Code Napoléon" überarbeiten

Die Ehe in Luxemburg wird als „Vereinigung von Mann und Frau zum Zwecke der Familienbildung" definiert. Dies geht noch auf den „Code Napoléon" aus dem Jahre 1804 zurück. Es wäre endlich an der Zeit, dieses Gesetz abzustauben und der gesellschaftlichen Realität des 21. Jahrhunderts anzupassen. Herr Hausemer hat Recht, dass es nicht am Gesetzgeber ist, um der Gesellschaft eine Politik aufzuzwingen, es ist aber sehr wohl die Legislative gefordert, wenn es darum geht, die Gesetzestexte an die bestehende, gesellschaftliche Situation anzupassen. Diese rein voluntaristische und utilitaristische Argumentation reicht jedoch nicht alleine aus, um die Öffnung der Ehe zu bewirken. Sinnvoll ist es eher, Gegenargumente zu betrachten und zu entkräften.

Gerne angeführt wird, dass die Ehe nichts mit Liebe oder einem Liebesbeweis zu tun hätte und somit homosexuellen Paaren kein Schaden entstehen würde. Dies mag rein rechtlich betrachtet stimmen, sollte aber nicht allgemein genutzt werden, um eine Öffnung der Ehe zu verweigern.

Betrachten wir auch das „Non-Malefizienzargument", also das Nicht-Schadens-Argument, merken wir schnell, dass dieses fundiert ist und somit für die Öffnung der Ehe spricht. Nur indem man die Ehe als „Besitz" umdeuten würde und somit auch von Neid und Verlusten reden kann, kann man sich diesem entziehen. Da, wo Herr Hausemer glaubt, dass „[der] bloße Wunsch, etwas zu besitzen, auch sofort für ein Anspruchsrecht [gehalten wird]", ziehe ich es vor, ein Urteil des EGMR bezüglich der Eheschließung eines homosexuellen Paares zu zitieren: „[it is] artificial to maintain the view that, in contrast to a different-sex couple, a same-sex couple cannot enjoy 'family life'...".

Sven Clement *ist Präsident der „Piratepartei".* (FOTO: GUY JALLAY)

Auch die EU-Grundrechtecharta (Artikel 9) nimmt im Gegensatz zur Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte (Artikel 16(1)) keinen Bezug mehr auf das Geschlecht von Ehepartnern. Hier ist also klar zu sehen, dass es sich nicht um ein individualistisches Anspruchsdenken, sondern um ein rechtsstaatlich garantiertes Recht handelt.

Kinder sind ein falsches Argument

Spätestens, wenn man die beiden vorgenannten Argumente widerlegt hat, kommt oft das Argument, dass homosexuelle Paare doch keine Kinder bekommen könnten, und wenn doch, diese „unnatürlich" auf die Welt kämen. Keines dieser Argumente kann ich akzeptieren. Keine Zeugungsform, die homosexuellen Menschen offen steht, ist „unnatürlich", sondern höchstens medizinisch unterstützt.

Die medizinisch unterstützte Zeugung (MUZ) ist auch beileibe kein Teufelswerk und wird heute, auch ohne Öffnung der Ehe für homosexuelle Paare, bereits von Menschen mit Kindeswunsch genutzt. Das Argument, dass es durch die Öffnung der Ehe zu verstärkter Nutzung von MUZ käme, ist schlicht falsch. Außerdem, wäre es in dem Kontext nicht angebrachter zu hinterfragen, warum Singles heute Zugang zu Adoption und

> *Die Debatte ist wichtig, aber sie sollte immer auf dem Boden der Tatsachen ausgetragen werden, ohne Übertreibungen und Angstmacherei."*
>
> **Sven Clement**

MUZ haben, offen homosexuelle Paare aber Steine in den Weg gelegt bekommen?

Zu behaupten, dass homosexuelle Menschen schlechtere Eltern wären, oder ihren Kindern nicht alles bieten könnten, beruht schlichtweg nicht auf Tatsachen. In Ländern, in denen homosexuelle Paare Kinder adoptieren dürfen, ist keinerlei negativer Einfluss auf die Kinder zu erkennen, wie einige wissenschaftliche Studien bewiesen haben. Des Weiteren ist die Befähigung, für Kinder sorgen zu können, keine Bedingung, um eine Ehe eingehen zu können. Dies gesteht sogar Herr Hausemer ein, nur um sich zwei Zeilen später hinter dem Argument zu verstecken, dass homosexuelle Paare doch schlechte Eltern seien. Kinder als Argument gelten nicht.

Bleibt als Argument die moralisch bedenkliche Situation der Leihmutterschaft. Die Leihmutterschaft ist nicht ausreichend gesetzlich geregelt. Die Leihmutterschaft ist allerdings weder eine Erfindung von homosexuellen Menschen noch eine Konsequenz aus der Öffnung der Ehe. Wenn das Parlament endlich die De-facto-Situation in einen sauberen Rechtsrahmen überführen würde, wäre allen Betroffenen, ob hetero- oder homosexuell, deutlich mehr geholfen, als durch eine Verteufelung dieser Form der Familienplanung.

Ja, wir sollten über die ethischen und rechtlichen Implikationen von Leihmutterschaft, Adoption und medizinisch unterstützter Zeugung reden. Doch die Debatte um die Öffnung der Ehe ist das falsche Forum!

Das Neue-Familienformen-Argument

Der Staat sollte sich aus dem Schlafzimmer und aus der Familienplanung von Menschen heraushalten und keine Form des Zusammenlebens „fördern". Ganz im Gegensatz sollte er den Rahmen setzen, um die schwächsten Mitglieder unserer Gesellschaft zu schützen, und nicht eine besondere, katholische Familienlehre per Gesetz als Staatsmoral zu erheben.

Der Gesetzgeber muss endlich den legalen Rahmen an die Realität anpassen! Nur so behält der Staat die Möglichkeit der Einflussnahme und muss nicht zusehen, wie in Zukunft Familienplanung paralegal erfolgt. Bereits vor der Depenalisierung der Abtreibung stellte sich die gleiche Frage: Geht der Staat mit auf den Weg der Anpassung an den Status quo oder gibt er seine Einflussnahme komplett auf und vernachlässigt nebenbei seine Fürsorgepflicht? Für mich ist die Antwort auf diese Frage glasklar: Wir brauchen die gesetzliche Öffnung der Ehe für homosexuelle Paare!

Wenn Emile Angel begrüßt, „dass im Gegensatz zu unserem Nachbarland Frankreich in Luxemburg die Diskussionen über die Homo-Ehe sachlich, fundiert und fair geführt werden", dann müsste er sich spätestens mit dem Beitrag von Herrn Hausemer aufregen und seine Aussage revidieren.

Die Debatte ist wichtig, aber sie sollte immer auf dem Boden der Tatsachen ausgetragen werden, ohne Übertreibungen und Angstmacherei. Leider erweist Hubert Hausemer seiner Sache mit seinem Artikel einen Bärendienst, denn er ist alles andere als „sachlich, fundiert und fair", im Gegensatz, nutzt er wiederholt Stilmittel, um die Gegner zu diskreditieren und seine Position als die einzig wahre zu bekräftigen.

Ich hoffe mit dieser Replik meinen Beitrag zu einer Debatte leisten zu können und dafür zu sorgen, dass wir etwas fundierter diskutieren und nicht nur eine Seite der Medaille beleuchtet wird. Ich hoffe allerdings auch, dass die Debatte in nächster Zukunft ihr Ende findet und wir endlich auch in Luxemburg alle Menschen gleich behandeln – unabhängig von ihrer Sexualität!

– Bei diesem Beitrag von Sven Clement handelt es sich um eine Replik auf den Artikel von Hubert Hausemer, der am Montag, dem 17. März, unter der Rubrik „Analyse & Meinung" im „Luxemburger Wort" abgedruckt war.

– Bei dem oben abgedruckten Text von Sven Clement handelt es sich um eine Kurzfassung. Die Langfassung kann unter www.wort.lu eingesehen werden.

– Der Beitrag von Hubert Hausemer ist ebenfalls weiterhin unter www.wort.lu einsehbar.

Standpunkt

100 Tage: CSV noch nicht in der Opposition angekommen!

Franz Fayot

Die 100-Tage-Bilanz der neuen Dreier-Koalition war ein viel diskutiertes Thema in den letzten Tagen. Der Tenor der CSV-Opposition in den Beiträgen ihrer Spitzenleute dazu war: außer Pannen nichts gewesen, keine politische Linie, noch nicht in den Tritt gekommen.

Somit baut die CSV in ihrer Oppositionsarbeit auf eine rein polemisch demagogische Linie und tut dies mit einer verblüffenden intellektuellen Unehrlichkeit und, ja, auch einer gewissen Unverschämtheit.

So z.B. stellen CSV-Abgeordnete, darunter manche ehemalige Minister, in parlamentarischen Ausschüssen scheinheilige Fragen zu Gesetzesvorlagen, die sie selber noch als Minister auf den Instanzenweg geschickt haben – rhetorische Fragen sozusagen, mit dem alleinigen Ziel, neue Minister in Verlegenheit zu bringen.

Oder dies hier: Im Plenum vom 12. März, bei der Ernennung eines neuen Staatsratmitglieds, hat die CSV eine Prozedur infrage gestellt, die sie bis dahin jahrzehntelang dankend und ohne je ein Wort der Kritik annahm. Eine solch unverfrorene Kehrtwende ist aufschlussreich für die Haltung einer Partei, die glaubt, in der Opposition könne man so manches über Bord werfen, was man bisher angebetet hat, und sich damit eine neue Glaubwürdigkeit schaffen.

Die Frage von Claude Wiseler an Martin Schulz am 18. März zum Stellenwert des Sozialdialogs in Europa kann, im Angesicht der allgemeinen Haltung der CSV-Fraktion, getrost als eine, allerdings grobe, Falle für den Präsidenten des Europaparlaments angesehen werden. Nachdem Jean-Claude Juncker, der jahrzehntelang mit dem Prestige des Premierministers seinen Wahlkampf betrieb (Juncker on tour!), den Präsidenten des Europaparlamentes zur Demission während der Wahlkampagne aufgefordert hatte, hätte sich der sozialdemokratische Spitzenkandidat bei seinem Auftritt im Luxemburger Parlament doch bitte wahlkämpferisch zu einem sozialen Europa bekennen sollen. Was dieser natürlich nicht tat.

Das *Luxemburger Wort*, von dem ja manch einer dieser Tage behauptet, es würde sich von der Parteilinie abkoppeln, beteiligt sich an dieser „subtilen Oppositionspolitik“ auf seine Art.

Im Leitartikel von Freitag, den 14. März 2014 kann man aus der Feder des Editorialisten vom Dienst Folgendes lesen: „Inhaltlich tun sich die Gambianer derweil mit durchdachtem Handeln schwer.“ Das ist sinngemäß die Aussage von Parteipräsident Marc Spautz, der der Koalition im „Invité vun der Redaktioun“ von RTL letzte Woche vorwarf, „noch nicht im Match zu sein“, und „noch ein bisschen grün zu sein“. Ähnliche Aussagen gab es von Vize-Fraktionspräsident Claude Wiseler.

Mit sich selbst beschäftigt

Eine fast komisch anmutende Aussage, wenn man sich die parlamentarische Arbeit der CSV-Fraktion bis dato ansieht: Wenn da jemand noch nicht „im Match angekommen“ ist, dann die CSV. Gehemmt von der Präsenz des Übervaters Jean-Claude Juncker, haben die Christlich-Sozialen ihre Linie im Parlament noch nicht gefunden. Sie stellen eine Menge Fragen, offensichtlich nicht untereinander abgesprochen und manchmal widersprüchlich, und warten ansonsten oft mit sarkastischen Seitenhieben auf.

Für den Rest sind sie einstweilen sehr mit sich selbst beschäftigt, in der Hauptsache damit, was mit ihrem Chef nach dem 25. Mai geschehen wird und welche Stühle innerhalb der CSV dann gerückt werden. Die CSV-Spitze hat sich ganz klar noch nicht damit abgefunden, dass ein demokratischer Wechsel in Luxemburg stattgefunden hat und dass ein solcher Wechsel in jeder Demokratie notwendig und nützlich ist.

Im Interesse unserer Demokratie ist daher zu hoffen, dass die CSV endlich „im Match ankommt“, um mit Herrn Spautz zu sprechen. Denn eine starke Opposition ist in einer gut funktionierenden Demokratie ebenso wichtig wie eine starke Regierung, und eine solche Opposition muss neben Polemik auch mit Inhalten und mit Alternativen glänzen, will sie in der öffentlichen Meinung ernst genommen werden.

Le monde ne tourne plus rond

Le Mouvement écologique s'est réuni samedi en congrès à Helmdange. Sa présidente, Blanche Weber, s'en est pris à l'Europe où ce sont «les gros trusts qui décident de la concurrence et des conditions de travail».

Photo : hervé montaigu

Les trois écolos membres du gouvernement n'étaient pas là pour suivre le discours de Blanche Weber, samedi.

Trois invités de marque, et pas des moindres, étaient censés se joindre à ce congrès. Alors que l'eurodéputé Claude Turmes était venu sur la pointe des pieds, François Bausch, ministre du Développement durable, Carole Dieschbourg, ministre de l'Environnement, et Camille Gira, secrétaire d'État au Développement durable, étaient aux abonnés absents après avoir fait savoir qu'ils arriveraient en retard. Ce qui est une manière très diplomatique de faire savoir qu'en tant que membres du gouvernement, ils n'avaient pas nécessairement envie de cautionner les propos de Blanche Weber.

Avant qu'elle entre en scène, le président de la section régionale Uelzechtdall a donné le ton. Camille Muller revendique un concept global de mobilité entre les communes, il souhaite une concertation plus poussée aussi bien au niveau des zones vertes que du patrimoine architectural. Il prône encore la généralisation de la mobilité douce, de la cohabitation entre voitures, vélos, piétons et souhaite une extension des mesures limitant la vitesse à 30 km/h.

Blanche Weber va faire décoller le débat en le plaçant à une échelle européenne. Pour elle, l'Union européenne ne marche plus dans la bonne direction. Elle marche même tellement à contre-courant que la présidente en appelle à la révolution. «**C'est la croissance qui dicte ses règles, ce sont les gros trusts qui décident de la concurrence et des conditions de travail**», lance-t-elle avant d'être approuvée par les applaudissements d'une cinquantaine de militants. Dans la foulée, Blanche Weber dénonce la fin programmée des entreprises agricoles à caractère familial et elle en remet une couche contre la politique de développement rural de l'UE qui injectera pendant les sept prochaines années pas moins de 700 millions d'euros d'argent public pour une politique qui va à l'encontre des intérêts des fermes luxembourgeoises.

Suite à la récente affaire de la fabrique d'asphalte de la zone d'activités Um Monkeler – entre Esch-sur-Alzette, Schifflange et Mondercange – le Mouvement écologique s'indigne de tout l'imbroglio autour de ce dossier et revendique des communes qui soient à même de prendre leurs responsabilités et de définir elles-mêmes leur plan d'aménagement général (PAG).

J. P.

Flüchtlingszuwachs

UNHCR-Asylbericht 2013: Die meisten Asylbewerber kommen aus Syrien

GENF/LUXEMBURG Die Zahl der Asylanträge ist in den vergangenen Jahren deutlich gestiegen. Besonders ist dieser Anstieg auf die Krise in Syrien zurückzuführen. Allein 56.351 Menschen - und damit mehr als doppelt so viele wie im Jahr zuvor - flohen 2013 vor dem Bürgerkrieg in Syrien, um in einem anderen Land Asyl zu beantragen. Das teilte das UN-Hochkommissariat für Flüchtlinge in einem gestern veröffentlichten Bericht mit. Damit wurde Syrien zum Herkunftsland der meisten Asylbewerber und übertraf Afghanistan, das auf den dritten Platz zurückfiel. Zweiter in der Liste ist Russland mit 39.779 Asylbewerbern im Jahr 2013, gegenüber 22.650 im Jahr zuvor. Der Anstieg russischer Antragsteller sei auf die wachsenden Unruhen in Tschetschenien zurückzuführen, sagte Volker Türk, Direktor des UNHCR für internationalen Flüchtlingsschutz.

Deutschland an der Spitze

Nirgendwo in der Welt wurden indes 2013 derart viele Asylanträge gestellt wie in Deutschland: Um 70 Prozent stieg die Zahl registrierter Asylanträge auf 109.600. Norwegen steht mit 2 Prozent ganz unten, ebenso wie Belgien, Polen und die Niederlande. Weiter oben kommt Schweden auf 9 Prozent, Frankreich auf 10, für die USA werden 14 Prozent ausgewiesen.

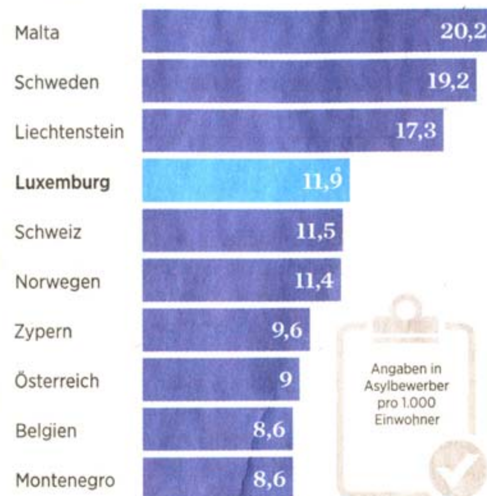
Luxemburg nicht uninteressant

Im Vergleich zu seiner Einwohnerzahl findet sich Luxemburg aber auch auf einem der vorderen Plätze wieder: Auf 1.000 Einwohner kamen in den Jahren 2009 bis 2013 fast zwölf Antragsteller. Damit liegt das Großherzogtum in diesem „Ranking" auf Platz vier. An erster Stelle befindet sich Malta mit 20,2 Asylbewerbern pro 1.000 Einwohner, gefolgt von Schweden mit 19,2 und Liechtenstein mit 17,3.

Deutschland hingegen kommt bei dieser Berechnungsart nur auf 3,5 und die USA nur auf einen Antragsteller je 1.000 Einwohner. Details darüber, wie viele der Asylbewerber auch tatsächlich aufgenommen wurden, fehlen in dem Bericht. Es wird jedoch darauf hingewiesen, dass Anträge von Menschen aus Kriegsgebieten wie etwa Syrien, dem Irak oder Somalia eher erfolgreich waren, während nur 28% der Anträge von Russen und 5% der Anträge von Serben bewilligt wurden.

SIM MIT DPA

LUXEMBURG AUF PLATZ VIER



Deutschland verzeichnete 2013 zwar die meisten Asylanträge, gemessen an der Einwohnerzahl liegt jedoch Malta auf Platz eins, mit 20,2 Antragstellern pro 1.000 Einwohner. Quelle: UNHCR

EU gibt sich ehrgeizige Klimaziele

Luxemburg plädiert für 30 Prozent Erneuerbare und 40 Prozent Reduktion

Am zweiten Tag ihres Gipfeltreffens in Brüssel beschäftigten sich die Staats- und Regierungschefs mit den Klimaschutzzielen bis 2030. Überschattet wurde das ganze Treffen von der angespannten Lage auf der Krim. Auch die Energieabhängigkeit zu Russland bildete ein wesentliches Thema bei der Diskussion um die Klimaziele.

„Wenn wir jetzt nicht handeln, werden wir 2035 bis zu 80 Prozent von ausländischen Exporten für Öl und Gas abhängig sein", sagte EU-Gipfelchef Herman Van Rompuy nach dem Ende des Spitzentreffens am Freitag in Brüssel. Bei den laufenden Freihandelsgesprächen mit den Vereinigten Staaten müsse es auch um mögliche Gaslieferungen gehen.

EU-Kommissionspräsident José Manuel Barroso warb vor den Staats- und Regierungschefs für Klimaziele für das Jahr 2030. Diese würden die EU zur Jahrhundertmitte deutlich unabhängiger von Energieimporten machen. „Wenn wir mehr Erneuerbare haben, sind wir natürlich weniger abhängig von Importen an fossilen Brennstoffen." Bis zum Juni soll seine Behörde eine Studie zur Energieabhängigkeit Europas machen und aufzeigen, wie sich die EU bei den Quellen breiter aufstellen kann.

Der ukrainische Ministerpräsident Arseni Jazenjuk *forderte in Brüssel Energielieferungen aus dem Westen.* *(FOTO: AFP)*

Luxemburg will 30 Prozent Erneuerbare

Luxemburgs Premier Xavier Bettel plädierte für einen Ausbau der erneuerbaren Energie bis zu 30 Prozent und für eine Reduktion der Klimagase um 40 Prozent. In einer Motion hatte die Abgeordnetenkammer ihn aufgefordert, beim Gipfel für eine stärkere Einbindung von Wind-, Wasser- und Sonnenkraft zu plädieren, als von den Kommissionsvorschlägen vorgesehen.

Großbritanniens Premier David Cameron forderte, die Reserven an Schiefergas in Süd- und Osteuropa auszubeuten. Dies ist umstritten, weil bei der Fracking-Methode tiefe Gesteinsschichten aufgebrochen werden müssen. Kritiker fürchten um das Grundwasser. Die EU-Kommission schlug vor, dass die EU bis dann ihren Ausstoß des Treibhausgases Kohlendioxid (CO_2) im Vergleich zu 1990 um 40 Prozent senkt. Mindestens 27 Prozent der europäischen Energie soll dann aus erneuerbaren Quellen kommen. „Es sind ambitiöse, aber realistische Ziele", sagte Premier Xavier Bettel im Anschluss an das Treffen. Für einige Länder werde es schwerer, für andere leichter, diese Ziele umzusetzen. Luxemburg als Transitland mit geringer Fläche fordere die Berücksichtigung seiner spezifischen Bedingungen. Besonderheiten dürften aber nicht dazu führen, dass man sich keine anspruchsvollen Ziele setze, sagte der Luxemburger Regierungschef. (pley)

église catholique à luxembourg

revue de presse
25.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Großes Pfarrfest der Pfarrei Mersch

Das diesjährige Pfarrfest der Pfarrei Mersch findet am kommenden Sonntag, dem 30. März, im Festsaal des Blindenheims in Berschbach statt. Es startet um 10.30 Uhr mit einer Messfeier im Blindenheim. Ab 12.30 Uhr wird das traditionelle Familienessen für 15 resp. 12 Euro serviert. Ein Kinderteller wird für 6 Euro angeboten. Anmelden kann man sich spätestens bis zum Mittwoch, dem 26. März, unter der Telefonnummer 32 92 16 (Schroeder oder 32 90 42 (Schiltz). Nach dem Mittagessen gemütliches Beisammensein und Geselligkeit bei Kaffee und Kuchen. Wie jedes Jahr werden eine reichhaltige Tombola, Antiquitäten, Seidenmalerei, selbst gebastelte Karten, Kerzen, Schmuck, usw. angeboten.

Fünftes Konzert der Weltreligionen

Das fünfte Konzert der Weltreligionen findet am kommenden Sonntag, dem 30. März, um 16 Uhr in der Protestantischen Kirche von Luxemburg (5, rue de la Congrégation, L-1352 Luxemburg) statt. Der Eintritt ist frei. Eine Anmeldung ist nicht erforderlich. Zum fünften Mal in Folge wird in der Protestantischen Kirche von Luxemburg mit Musik und traditionellen Texten die Vision eines friedlichen Miteinanders der Religionen gefeiert. Dabei wird nicht vergessen, dass es leider noch viele Orte auf der Erde gibt, an denen religiöse Unterschiede zu schweren Konflikten führen. Um so mehr wirkt das interreligiöse Konzert von Luxemburg wie Zukunftsmusik. Zwei Beispiele: Ein Muezzin wird mit dem Instrument seiner Stimme zum Gebet aufrufen. Der Oberrabbiner von Luxemburg wird mit musikalischer Begleitung inspirierende jüdische Lieder singen. Das war vor wenigen Jahren in einem Kirchenraum noch undenkbar und enthüllt den Geist des Konzerts. Die Musiker und Sänger der verschiedenen Religionen werden wieder gratis auftreten, aus Begeisterung für die Sache. Das Konzert entführt in verschiedene Klangwelten – mal vertraut, mal fremd – und lässt die Ahnung aufblitzen, dass das, was die Religionen verbindet, tiefer ist als das, was sie trennt. Nach dem Konzert gibt es wieder die Gelegenheit zu geselligem Beisammensein bei Speis und Trank. Die Organisation liegt in den Händen von „AGIR", der „ErwuesseBildung" und des Interreligiösen Arbeitskreises Trier.

■ **www.ewb.lu**

La beauté de la vie, y compris dans sa fragilité
Le pape reçoit le dicastère pour la pastorale de la santé

Anne Kurian

ROME, 24 mars 2014 (Zenit.org) - Le pape rappelle que « la véritable beauté de la vie humaine » englobe aussi « sa fragilité », ce 24 mars 2014. Il affirme « la dignité et la valeur de tout être humain, de sa conception jusqu'à sa mort…, quels que soient le stade et les conditions » de sa vie.

Le pape a reçu les participants à la Session plénière du Conseil pontifical pour la pastorale de la santé, organisée à Rome sur le thème « Faire du bien avec la souffrance et faire du bien à ceux qui souffrent », tiré de la Lettre apostolique de Jean-Paul II Salvifici doloris.

Après le salut du président du dicastère, Mgr Zygmunt Zimowski, le pape leur a exprimé sa reconnaissance pour leur « engagement à l'égard de tant de frères et sœurs qui supportent le poids de la maladie, du handicap ou d'une vieillesse difficile ».

« Chers amis, gardons toujours à l'esprit la chair du Christ présente dans les pauvres, dans ceux qui souffrent, dans les enfants, y compris ceux qui n'ont pas été désirés, dans les personnes qui ont un handicap physique ou psychique et dans les personnes âgées », a-t-il exhorté.

Le pape a rappelé que « la véritable beauté de la vie humaine » englobait aussi « sa fragilité » : « Lorsque [l'homme] protège la vie, quels que soient le stade et les conditions de celle-ci, [il peut] reconnaître la dignité et la valeur de tout être humain, de sa conception jusqu'à sa mort. »

« Dans la souffrance personne n'est jamais seul, parce que Dieu, dans son amour miséricordieux pour l'homme et pour le monde, embrasse aussi les situations les plus inhumaines, dans lesquelles l'image du Créateur présent en chaque personne apparaît obscurcie ou défigurée », a-t-il poursuivi.

Le pape a donné « la plus grande école pour quiconque veut se consacrer au service de ses frères malades ou souffrants » : la passion de Jésus. En Jésus en effet, « toutes les douleurs humaines, toutes les angoisses, toutes les souffrances ont été assumées par amour, par pure volonté d'être proche de [l'homme], d'être avec [l'homme] ».

Qualitätsverfall in Radio und Fernsehen

Papst Franziskus empfängt katholische Lokalsender

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 24. März 2014 (ZENIT.org) - Am Samstag empfing Papst Franziskus italienische katholische Lokalsender in einer Audienz. Er mahnte die Mitglieder der Vereinigung „Corallo", zu der sich die Sender zusammengeschlossen haben, nach der Wahrheit, der Güte und der Schönheit zu suchen. Zudem dürfe es nicht das Ziel sein zu versuchen, Laien zu „klerikalisieren", da in der Kirche alle wichtig seien und niemand weniger Wert sei, als ein anderer. In seiner frei gehaltenen Ansprache sagte er:

„‘Ich denke, ich suche die Wahrheit…‘: Sei vorsichtig, nicht zu einem Intellektuellen ohne Intelligenz zu werden. ‚Ich gehe los, ich suche die Güte…‘: Sei vorsichtig, nicht die Sittlichkeit ohne Güte zu suchen. ‚Mir gefällt die Schönheit…‘: Ja, aber sei vorsichtig, nicht das zu tun, was oft getan wird, die Schönheit zu ‚schminken‘, Kosmetika zu suchen, um eine künstliche Schönheit zu erschaffen, die nicht existiert. Die Wahrheit, die Güte und die Schönheit, wie sie von Gott kommen und im Menschen sind. Und das ist die Aufgabe der Medien, eure Aufgabe."

In der Kirche gebe es keinen Großen und keinen Kleinen, da jeder seine Aufgabe habe. Jeder sei ein Mitglied, so auch die christlich orientierten Medien, kleine wie große Sender.

„Niemand muss sich klein fühlen, zu klein im Vergleich zu einem anderen zu großen. Alle sind klein vor Gott, in der christlichen Demut, wir alle haben eine Aufgabe. Alle! Wie in der Kirche… Ich würde diese Frage stellen: Wer ist wichtiger in der Kirche? Der Papst oder die alte Frau, die jeden Tag den Rosenkranz in der Kirche betet? Soll es Gott sagen: Ich kann es nicht. Aber jeder ist in dieser Harmonie wichtig, denn die Kirche ist die Harmonie der Unterschiede."

Papst Franziskus sagte, der Leib Christi symbolisiere die Harmonie der Unterschiede und dass, was diese Harmonie herstelle, sei der Heilige Geist. Dann ging er auf die Versuchung des Klerikalismus ein.

„Das ist eines der Übel der Kirche. Aber es ist ein ‚verbündetes‘ Übel, denn den Priestern gefällt die Versuchung, Laien zu ‚klerikalisieren‘, und viele Laien bitten auf den Knien darum, klerikalisiert zu werden, weil es für sie bequemer ist! Und das ist eine doppelte Sünde! Wir müssen diese Versuchung überwinden. Der Laie muss ein Laie sein, getauft; er hat die Kraft, die ihm seine Taufe verleiht."

Indem er weiter auf das Thema einging, fuhr Papst Franziskus fort:

„Machen wir diesen Laien zu… Und warum? Weil der Diakon wichtiger ist, der Priester, der Laie? Nein! Da liegt der Fehler! Ist er guter Laie? Dann mache er so weiter und wachse so. Für mich verhindert der Klerikalismus das Wachsen des Laien. Aber erinnert euch daran, was ich gesagt habe: Es handelt sich um eine Versuchung, die beiden entgegenkommt. Denn es gäbe keinen Klerikalismus, wenn es keine Laien gäbe, die ‚klerikalisiert‘ werden wollen."

Anschließend ging Papst Franziskus auf die Sünden der Medien ein, von denen die größten Desinformation, Gerüchteverbreitung und Rufmord seien. „Rufmord ist eine Todsünde, aber man kann sie als solche erkennbar machen. Gerüchte sind eine Todsünde, aber man kann sagen: Das ist eine Ungerechtigkeit, denn diese Person hat zu dieser Zeit etwas getan, das sie später bereut hat, und sie hat ihr Leben geändert. Aber Desinformation bedeutet, nur die Hälfte mitzuteilen; nur den Teil, der für mich besser ist. Und so kann derjenige, der Radio hört oder Fernsehen schaut, sich kein vollständiges Urteil bilden, da er nicht die Mittel hat und sie ihm nicht gegeben werden. Bittet meidet diese Sünden."

Abschließend zeigte sich Papst Franziskus über den Qualitätsverfall von Radio und Fernsehen bestürzt. Indem er Benedikt XVI. zitierte, sagte er, das „Mediale Ökosystem" werde durch eine Art Umweltverschmutzung in Mitleidenschaft gezogen. Papst Franziskus appellierte an die katholischen Sender, für „saubere Luft" zu sorgen, damit die Hörer und Zuschauer „Sauerstoff für Geist und Seele" bekommen.

Papst Franziskus richtet Kommission für Kinderschutz ein
Vier von acht Mitgliedern sind Frauen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 24. März 2014 (ZENIT.org) - Am Samstag gab der Vatikan bekannt, dass Papst Franziskus die im Dezember angekündigte Päpstliche Kommission für Kinder- und Jugendschutz eingerichtet hat. Der Papst ernannte acht Mitglieder für die neue Kommission, so auch den aus Regensburg stammenden Jesuiten Hans Zollner, der an der Päpstlichen Universität Gregoriana ein Komitee für Kinderschutz leitet und sich seit Jahren gegen Missbrauch von Minderjährigen einsetzt.

Weitere Mitglieder sind einer der acht Kardinalsberater des Papstes, der Kardinal von Boston, Sean Patrick O'Malley, sowie die frühere polnische Ministerpräsidentin Hanna Suchocka und der argentinische Jesuit Humberto Miguel Yánez, ein Vertrauter des Papstes. Bemerkenswert ist, dass auch ein Missbrauchsopfer in das Gremium gerufen wurde, die Irin Marie Collins aus Dublin, die in 1960er Jahren von einem katholischen Priester sexuell missbraucht wurde und sich seit vielen Jahren für einen besseren Schutz von Kindern in der katholischen Kirche einsetzt.

Das Gremium der acht Mitglieder, von denen fünf Laien sind, davon vier Frauen, soll nun die Statuten der Kommission entwerfen; anschließend sollen weitere Mitglieder von Papst Franziskus „aus verschiedenen geografischen Bereichen der Welt" ernannt werden.

Interdisziplinäres Forschungskonsortium führt Studie zum Thema "Sexueller Missbrauch an Minderjährigen" durch

Bischof Ackermann: "Wir wollen Klarheit und Transparenz"

BONN, 24. März 2014 (DBK PM) - Die Deutsche Bischofskonferenz hat heute in Bonn das interdisziplinäre Forschungsverbundprojekt „Sexueller Missbrauch an Minderjährigen durch katholische Priester, Diakone und männliche Ordensangehörige im Bereich der Deutschen Bischofskonferenz“ vorgestellt. Dabei konnte Bischof Dr. Stephan Ackermann (Trier), der Beauftragte der Bischofskonferenz für Fragen sexuellen Missbrauchs, das Forschungskonsortium präsentieren.

Das Forschungskonsortium wird von Prof. Dr. Harald Dreßing vom Zentralinstitut für Seelische Gesundheit in Mannheim als Verbundkoordinator geleitet. Neben dem Zentralinstitut für Seelische Gesundheit Mannheim (Prof. Dr. Harald Dreßing, Prof. Dr. Hans-Joachim Salize) sind das Kriminologische Institut der Universität Heidelberg (Prof. Dr. Dieter Dölling, Prof. Dr. Dieter Hermann), das Institut für Gerontologie der Universität Heidelberg (Prof. Dr. Dr. Andreas Kruse, Prof. Dr. Eric Schmitt) und der Lehrstuhl für Kriminologie der Universität Gießen (Prof. Dr. Britta Bannenberg) Mitglieder des Forschungskonsortiums.

Am 28. August 2013 war das Projekt von der Deutschen Bischofskonferenz ausgeschrieben worden. Innerhalb der Bewerbungsfrist bis zum 31. Oktober 2013 haben drei interdisziplinäre Forschungsverbünde mit insgesamt 22 Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern Antragsskizzen eingereicht. Auf der Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz in Münster (10. bis 13. März 2014) wurde der Beschluss für das Forschungskonsortium gefasst. Bischof Dr. Stephan Ackermann betonte bei der Vorstellung des neuen Projektes: „Wir wollen Klarheit und Transparenz über diese dunkle Seite in unserer Kirche – um der Opfer willen, aber auch, um selbst die Verfehlungen zu sehen und alles dafür tun zu können, dass sie sich nicht wiederholen.“ Gleichzeitig unterstrich er, dass die katholische Kirche bereits viel auf dem Feld der Aufarbeitung getan habe: „Dazu gehören vor allem die Verabschiedung deutlich verschärfter Leitlinien sowie unsere umfassende und gerade auch im staatlichen Bereich hoch anerkannte Rahmenordnung zur Prävention, die materielle Anerkennung erlittenen Leids, Therapiebegleitungen, zahlreiche Fortbildungen und unser Engagement auf der internationalen Ebene sowie die erfolgreiche Telefonhotline.“

Prof. Dr. Harald Dreßing erklärte, Ziel der auf dreieinhalb Jahre angelegten Studie sei es, „den sexuellen Missbrauch innerhalb der katholischen Kirche sowohl für die Betroffenen als auch für die Öffentlichkeit so transparent wie möglich aufzuarbeiten. Im Rahmen eines modularen Projektablaufs sollen dabei nicht nur Daten aus Kirchenarchiven ausgewertet werden, sondern es werden auch externe Datenquellen einbezogen, die eine vergleichende Analyse mit anderen Formen des institutionellen Missbrauchs ermöglichen.“ Die Erfahrungen der Opfer sollen schon bei der Entwicklung der Forschungsinstrumente, aber auch bei der Interpretation der Ergebnisse durch Einrichtung eines Beirats von Anfang an miteinbezogen werden: „Dieser Beirat wird Betroffene und Wissenschaftler sowie Vertreter der Kirche umfassen. Er soll das Projekt wissenschaftlich und ethisch begleiten.“ Professor Dreßing fügte hinzu: „Die vielfältigen Facetten der Thematik werden darüber hinaus durch Interviews mit Opfern, Tätern und Kirchenverantwortlichen aufgearbeitet“. Der vorliegende Forschungsansatz werde durch die Berücksichtigung von voneinander unabhängigen Erkenntnisquellen und Perspektiven eine umfassende Analyse des sexuellen Missbrauchs innerhalb der katholischen Kirche ermöglichen und „der Frage nachgehen, ob es spezifische Strukturen und Dynamiken innerhalb der katholischen Kirche gibt oder gegeben hat, die Missbrauchsdelikte gefördert haben.“

Bischof Ackermann erklärte, die Bischofskonferenz erhoffe sich von der Studie eine gute und solide Erhebung von Daten zur Häufigkeit von und zum Umgang mit sexuellen Missbrauchshandlungen an Minderjährigen. „Zudem soll eine qualitative Analyse institutioneller Einflüsse im Sinne einer ‚Täter-Opfer-Institutionen-Dynamik‘ erfolgen. Dabei geht es vor allem darum, eine vertiefte Einsicht über das Vorgehen der Täter und über das Verhalten von Kirchenverantwortlichen in den zurückliegenden Jahrzehnten zu erhalten. Diese Einsicht soll über exemplarische Interviews mit Betroffenen, mit Verantwortlichen der Kirche sowie mit Tätern erfolgen“, so Bischof Ackermann. Wichtig sei es, dass mit der Studie eine Zusammenführung bereits vorliegender nationaler und internationaler empirischer Befunde und Studienergebnisse erfolge.>>>

Während der Vorstellung des Forschungsverbundprojektes erinnerte Bischof Ackermann auch an die beiden bereits vorliegenden Auswertungen über die Problematik sexualisierter Gewalt im Bereich der katholischen Kirche in Deutschland: Im Dezember 2012 konnten die Ergebnisse der Studie „Sexuelle Übergriffe durch katholische Geistliche in Deutschland – Eine Analyse forensischer Gutachten 2000-2010“ (Prof. Dr. Norbert Leygraf, Direktor des Instituts für Forensische Psychiatrie der Universität Duisburg-Essen und Dr. Andrej König, Fachhochschule Dortmund), vorgestellt werden. Im Januar 2013 wurde der „Tätigkeitsbericht zum Abschluss der Telefonhotline der Deutschen Bischofskonferenz für Betroffene sexuellen Missbrauchs“ veröffentlicht, die von März 2010 bis Dezember 2012 geschaltet worden war.

Hinweis: Das Statement von Bischof Dr. Stephan Ackermann sowie die Präsentation des Forschungskonsortiums finden Sie zum Herunterladen unter www.dbk.de

Wissenschaftliche Aufarbeitung von Missbrauch

BONN Die katholische Kirche in Deutschland will in einem zweiten Anlauf den sexuellen Missbrauch Jugendlicher im kirchlichen Bereich wissenschaftlich aufarbeiten lassen. Die Studie istauf dreieinhalb Jahre angelegt und rund eine Million Euro teuer. LJ/DPA

Kardinal Marx fordert breiten geistlichen Austausch über die Ehe- und Familienpastoral
Bericht des Münchner Erzbischofs bei der Frühjahrsvollversammlung des Diözesanrats

MüNCHEN, 24. März 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Kardinal Reinhard Marx hat die katholischen Laien zu einer breiten Diskussion über das Thema Ehe und Familie auch in den Verbänden und Räten aufgerufen. „Ich wünsche mir sehr, dass uns hier ein wirklicher geistlicher Austausch gelingt und sich die Diskutierenden nicht so gegeneinanderstellen, dass es zu inneren Zerwürfnissen führt", sagte der Erzbischof von München und Freising bei der Frühjahrsvollversammlung des Diözesanrats der Katholiken in Fürstenfeldbruck am Samstag, 22. März. Erstmals habe es beim Konsistorium in Rom eine offene Diskussion der Kardinäle im Beisein des Papstes gegeben, Kardinal Walter Kasper habe ein „großartiges Referat" gehalten. Marx regte an, dass der mittlerweile veröffentlichte Text Kaspers auch Basis inhaltlicher Arbeit des Laienapostolats werden solle: „Ich kann das wirklich sehr empfehlen, auch für die Räte und für die Bildungsarbeit." Das Gleiche gelte für das Apostolische Schreiben „Evangelii Gaudium" von Papst Franziskus: „Es ist möglich, diesen Text im Pfarrgemeinderat zu lesen, er macht Freude und führt uns weiter."

Marx rechnet damit, dass es beim Thema Ehe und Familie zu „Auseinandersetzungen" kommen werde. Daher forderte er, das Thema so zu diskutieren, „dass die unterschiedlichen Positionen respektiert werden". Dies sei im Sinne des Heiligen Vaters: „Papst Franziskus will, dass wir uns bei gegensätzlichen Positionen annehmen und eine Lösung finden." Dieser Prozess sei wichtig, „das Thema muss theologisch und pastoral begleitet werden, durch Diskussionen, Gebete und einen Austausch im Volk Gottes".

Der Kardinal bekannte sich ausdrücklich zur Fortsetzung des Dialogprozesses der Deutschen Bischofskonferenz, den sein Vorgänger im Amt des Vorsitzenden, der Freiburger Erzbischof Robert Zollitsch, initiiert hatte. „Bei allen kritischen Punkten, die man zu dem Dialogprojekt sagen kann, meine ich doch, dass dadurch eine neue Atmosphäre, ein neues Miteinander entstanden ist und es Impulse gegeben hat", so Marx: „Es war notwendig, nach dem Jahr 2010 wieder Vertrauen zu finden und sich der Situation in diesem Land zu stellen. Das soll auf jeden Fall weitergeführt werden."

Marx dankte für die zahlreichen Glückwünsche zu seiner Wahl zum Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz am 12. März in Münster. Er bat die Delegierten des Diözesanrats, ihn in seiner neuen Aufgabe zu unterstützen, und um Verständnis, falls dadurch Zeit weggenommen werde, die dem Erzbistum zustünde. Für ihn sei es wichtig, „dass ich in Kontakt zum Erzbistum bin". Dabei sei gerade der Diözesanrat ein „wichtiges Instrument". Der Kardinal kündigte an, er wolle versuchen, „die ein oder andere Aufgabe" abzugeben.

Mit Blick auf seine Funktion als Koordinator des vatikanischen Wirtschaftsrats bekräftigte der Erzbischof seine Forderung, die Kirchenfinanzen transparent zu gestalten. „Wir müssen die finanziellen Dinge so ordnen, das gilt auch für die Kirche in Deutschland und im Erzbistum, dass sie uns nicht hindern an dem Auftrag, für den wir da sind." Es solle nicht so sein, dass man sich „dafür schämen muss, was im Vatikan an Finanzen läuft".

Marx zeigte sich in seinem Bericht auch besorgt über das Erstarken rechtspopulistischer Parteien. „Es besteht die Gefahr, dass europafeindliche Gruppen in das Europaparlament einziehen", sagte der Kardinal, der auch Präsident der Kommission der Bischofskonferenzen der Europäischen Gemeinschaft (COMECE) ist, in Bezug auf die Wahlen im Mai. Daher sei es erforderlich, dass sich die katholische Kirche auf europäischer Ebene engagiere. Er rief zur Stimmabgabe auf: „Es ist eigentlich eine Verpflichtung für jeden Katholiken, dass er zur Wahl geht."

Zum Thema der Vollversammlung des Diözesanrats, „Flucht und Asyl als Herausforderung für uns Christen", sagte der Erzbischof, er sei froh darüber, „dass in unseren Gemeinden so viel Aktivität ist". Dieses Engagement für Flüchtlinge sei ein großartiges Zeugnis: „Wir leisten einen positiven Beitrag zur Stimmung in diesem Land, zur Willkommenskultur."
(kel)

HAUSEMER/CLEMENT

(Gegen-) Argumente

SIMONE MOLITOR

Wie er selbst in seinem „Luxemburger Wort"-Beitrag unter dem vielsagenden Titel „Die homosexuelle Ehe" beschrieb, hatte Hubert Hausemer versucht, die Argumente für die Homo-Ehe „kritisch unter die Lupe" zu nehmen. Den Leser beschlich natürlich schnell das Gefühl, dass er diese „Argumente" gar kategorisch widerlegen wollte, philosophische Ansätze hin oder her. Derweil manch einer nur den Kopf schütteln konnte, neigten andere zu bösen Kommentaren. Ob es Sinn macht, die hervorgebrachten „Argumente" nun wieder durch Gegenargumente zu widerlegen, ist fraglich. Sollte man sich auf eine solche Diskussion überhaupt einlassen? Sven Clement, Präsident der Piratepartei, hat es getan (ganzseitiger Beitrag im „Wort" von gestern), und das gar nicht mal so schlecht. Aber müssen wirklich Gegenargumente hervorgebracht werden, um zu widerlegen, dass Kinder nicht „als Waren gehandelt werden", nur weil man Adoption auch für gleichgeschlechtliche Eltern öffnet, oder dass es nicht plötzlich zu „inzestuösen Ehen" kommt, wenn ein tatsächlich minimaler Prozentsatz von Paaren sich für eine künstliche Befruchtung entscheidet?

Vor allem Clements Schlusssatz sollte sich Herr Hausemer (und viele andere übrigens auch) zu Herzen nehmen, geht es doch einzig und allein darum, dass „wir endlich auch in Luxemburg alle Menschen gleich behandeln - unabhängig von ihrer Sexualität".

Skandalöse Personalpolitik

Gutachten der Staatsbeamtenkammer zum Haushalt 2014

LUXEMBURG
ANNETTE DUSCHINGER

Wie zu erwarten, zeichnen die Staatsbediensteten ein eher positives Bild der Luxemburger Wirtschafts- und Finanzsituation. Im Anschluss an die gestrige Vollversammlung der Staatsbeamtenkammer (CHFEP) stellte Vize-Präsident Romain Wolff die Grundzüge des 50-seitigen Gutachtens zum Staatshaushalt 2014 vor, das ab heute mit den genauen Berechnungen online gestellt wird. Es spart nicht mit Kritiken an der Haushaltspolitik der Regierung.

Wird die TVA erhöht, muss auch der Maximalbetrag bei der „TVA-Logement" von 50.000 auf 56.000 Euro steigen, fordert die Staatsbeamtenkammer

Foto: Pierre Matgé

TVA nicht schon 2014 erhöhen

Als „skandalös" empfinde man die Maßnahme, nicht alle Abgänge im Staatsdienst zu ersetzen, sondern auf 150 Neueinstellungen in diesem Jahr zu beschränken. „Man tue so, als gebe es Überbesetzungen", sagte Romain Wolff und verwies darauf, dass das Gewicht der Gehälter in den letzten 15 Jahren von 21,6 Prozent der öffentlichen Ausgaben auf 18,8 Prozent gesunken sei.

Ein Dorn im Auge ist den Staatsbeamten auch die Mehrwertsteuererhöhung, die keinesfalls mehr im Laufe diesen Jahres kommen dürfe. Davon abgesehen, dass die im Oktober anfallende Indextranche zum Erhalt der Kaufkraft direkt neutralisiert würde, beruhe der Haushalt 2014 dann auf falschen (Einnahme-)Zahlen. Und die Ungleichheit von zwei Drittel zu einem Drittel zu Ungunsten der Personen- gegenüber der Betriebsbesteuerung verstärke sich noch. Man gehe davon aus, dass 700 Millionen Euro verloren gehen und die Regierung mit 1,1 Milliarden den Teufel an die Wand male. Generell würden die Staatseinnahmen wieder einmal unterschätzt. Die Wirtschaft ziehe wieder an, das Wachstum soll in diesem Jahr 3,2 Prozent betragen, die hohen Sozialausgaben tragen zur Stabilität der Gesellschaft bei und man sollte nicht nur die Staatsschulden sehen, sondern auch die zwei Milliarden Euro, die der Staat in Form von Beteiligungen an Unternehmen wie Arcelor-Mittal oder SES halte. Es stimme, dass der Zentralstaat defizitär sei, aber nur wegen der vielen Transferts an die Gemeinden und die Sozialversicherung.

www.chfep.lu

Témoignage d'un jeune toxicomane anonyme en rémission depuis plus de six mois

«On oublie qui on est»

Il veut empêcher les jeunes de faire les mêmes erreurs que lui

PAR SOPHIE KIEFFER

Il avait tout pour être heureux et pourtant il ne l'était pas. Alors, il a plongé tête la première dans les paradis artificiels jusqu'à s'y noyer. Aujourd'hui, il sait que s'il ne veut pas retoucher le fond, voire finir six pieds sous terre, il ne peut compter que sur lui-même et regarder bien en face la réalité qu'il avait tant voulu fuir.

Si son parcours de toxicomane peut aider ne serait-ce qu'un jeune à ne pas tomber dans la dépendance, alors il n'aura pas témoigné pour rien. Par égard pour sa famille, mais surtout pour se protéger des préjugés alors qu'il est en pleine reconstruction personnelle, le jeune homme souhaite conserver l'anonymat. Et bien que parfois hésitant, souvent à fleur de peau, il s'est livré entièrement avec beaucoup de sensibilité et d'intelligence.

Un combat solitaire

«Le combat contre la dépendance est un combat solitaire. C'était à moi seul de trouver le moyen de m'en sortir. Personne ne peut m'influencer», raconte le jeune homme, «Il faut reconnaître en permanence qu'on est impuissant face à la dépendance. (...) L'accepter est un pas difficile à franchir, mais important.»

Aujourd'hui, le jeune homme va mieux: «Je me suis donné de nouveaux buts dans la vie, comme être heureux. (...) Je dois apprendre à accepter les moments difficiles sans essayer de les fuir en consommant une substance.» Mais il n'est pas dupe, car il a déjà replongé: «Ma dépendance est une maladie incurable. La seule chose à faire est d'apprendre à vivre avec. Cela me force à être chaque jour très attentif à mon état. C'est une lutte permanente contre moi-même et je ne dois pas tricher contre moi-même.»

«Cela a été très vite. Le corps devient rapidement dépendant», se souvient le jeune homme. Son premier contact avec l'héroïne a été «une décision prise en pleine conscience suite à un revers personnel». Ses amis en prenaient, il n'a pas eu de mal à s'en procurer.

«J'ai réalisé à quel point j'étais perdu, *faible et dominé par l'héroïne. Cela m'a motivé pour me soigner», confie le jeune homme.* (PHOTO: GUY WOLFF)

«Je voulais partir loin»

«Tout m'était égal, je voulais partir loin, tout oublier...» Jusqu'à s'oublier lui-même. «L'addiction prend toute la place dans ta vie. Elle est si forte que tu en as besoin pour vivre», se confie le jeune homme. Il faut acheter, vendre, consommer, éviter la police, mentir à ses proches et défendre sa substance.

«J'ai réalisé à quel point j'étais perdu, faible et dominé par l'héroïne. Cela m'a motivé pour me soigner», confie le jeune homme qui a fait plusieurs cures de désintoxication différentes. «Les gens n'ont pas conscience de la difficulté de s'en sortir. Les personnes de l'entourage ne peuvent comprendre ce qu'est la dépendance que si elles l'ont elles-mêmes expérimentée»,

>>>

«Nous ne pouvons faire que du dépannage»

Carole Kosmala, assistante sociale au SPOS témoigne de l'impuissance des adultes face aux drogues

PAR SOPHIE KIEFFER

Les drogues se sont forcé un passage jusque dans les salles de classe où leur usage semble banalisé par les lycéens. Les adultes qui les entourent se sentent impuissants, témoigne Carole Kosmala, assistante sociale au SPOS d'un lycée luxembourgeois.

«La drogue vient de l'extérieur. Certains dealers attendent sur le trottoir d'en face du lycée que les jeunes sortent.» Appeler la police les éloigne un temps, mais d'autres attendent déjà de prendre leur place. Facile donc pour les jeunes de se procurer de quoi se détendre, s'amuser ou se changer les idées.

«Les lycéens consomment du cannabis de plus en plus jeunes et ils sont de plus en plus nombreux à tenter l'expérience. Nous le remarquons quand ils font des malaises après avoir tiré pour la première fois sur un joint», explique Carole Kosmala, «Mais nous ne pouvons faire que du dépannage.»

Les stars, ici Rihanna, *participent aussi à la banalisation des drogues.*

«Pour les jeunes, le cannabis est quasiment légalisé. On en trouve représenté sur tout un tas de gadgets et de vêtements», poursuit l'assistante sociale, «Et comme il n'y a pas assez de prévention, en fumer s'est banalisé.»

Les directeurs redoutent la mauvaise réputation

Professeurs et membres du personnel des lycées paraissent bien démunis face à certaines dérives. «Les professeurs n'osent pas appeler la police et boucler la classe quand ils pensent qu'un élève est en possession de stupéfianrts... La procédure qui suit une descente de police est très longue. Pendant ce temps, le jeune concerné a le temps de dériver encore plus loin dans sa consommation.»

Les directeurs hésitent à prendre des mesures par peur de la mauvaise réputation de leur établissement, le tribunal de la jeunesse met des mois à réagir, parents et professeurs se déchargent de leur responsabilité, peu de gens semblent se soucier du sort des jeunes.

«Ils occultent. Si personne n'aide les jeunes à s'en sortir, cela veut dire que le problème n'existe pas», regrette Carole Kosmala, «Au SPOS, nos moyens sont limités. Nous ne pouvons pas interdire aux jeunes de fumer du cannabis. Nous pouvons juste leur demander de ne pas consommer avant les cours.» Bien sûr Carole et ses collègues font de la prévention dès qu'ils le peuvent. «Les parents sont soit très ignorants, soit peu concernés ou alors ils préfèrent fermer les yeux», explique l'assistante sociale. «Certains parents boivent ou prennent des drogues dures. Ils ne se rendent pas compte que leurs enfants leur en piquent.»

«Il ne faut pas s'étonner que les jeunes fassent ce qu'ils veulent.»

précise-t-il, «Il faut cinq jours pour que les opiacés quittent le corps. Quand le corps n'en a plus, il devient malade.»

Cinq jours en enfer

Notre témoin raconte avoir «vécu l'enfer pendant cinq jours. Je n'arrivais pas à me lever, à manger... De retour chez moi, rien n'avait changé dans ma tête, dans mon appréciation de moi. Sans cela, je n'avais aucune chance de m'en sortir et de ne pas replonger.»

«Si j'avais su ce que j'allais traverser, à quels dangers j'allais être exposé et à quel point cette substance est forte, j'aurais peut-être pris une décision différente à l'époque», estime-t-il, tout en regrettant un manque de prévention et une banalisation qui enlève tout danger aux drogues.

Alors que le danger est bien là: «J'ai perdu un de mes meilleurs amis suite à une overdose.» Et ses autres amis «ne sont plus les garçons qu'ils ont été».

La faute à la société: «Aujourd'hui, il faut fonctionner à tout prix. Tout va vite et tout doit fonctionner tout de suite. Et si on veut prendre le temps d'oublier ou de se relaxer, on prend une substance et elle nous procure cela. Cela fonctionne, c'est la force et le danger de ces substances.»

Notre témoin ne compte pourtant pas reflirter avec elles: «Les stupéfiants et l'alcool remplissent leur rôle: ça peut être fuire, déconnecter, se sentir bien, faire tomber les inhibitions, se sentir fort, se sentir heureux... on sort, on s'amuse. Quand on ne les a plus, c'est une sorte d'adieu à ces substances qui vous ont aidé dans certaines situations. Mais en fin de compte, elles n'ont fait que jeter de l'huile sur le feu et nous faire perdre le fil de notre vie. On oublie qui on est.»

■ **Retrouvez l'intégralité de ce témoignage en vidéo sur les différentes versions de www.wort.lu**

«Chaque cas est de trop»

Jean-Paul Nilles (CePT) décrypte la toxicomanie

Les jeunes cherchent *à connaître leurs limites.* *(PHOTO: SHUTTERSTOCK)*

PAR SOPHIE KIEFFER

Jean-Paul Nilles, directeur du CePT, explique pourquoi certains jeunes tombent dans la drogue et pourquoi d'autres pas.

■ **Comment cela se fait-il que certains jeunes tombent dans la drogue et d'autres pas?**

Les adolescents traversent une phase de développement physique et social, tout change. Ils ont besoin de ressentir des choses et l'ivresse est une composante de ce développement. Ils cherchent à connaître leurs limites ou à les dépasser par l'expérimentation. Une fois qu'ils connaîtront l'effet d'un joint, ils n'iront pas nécessairement plus loin.

■ **La pression exercée par un groupe d'amis ou des problèmes peuvent-ils également induire un début de consommation?**

Malheureusement, une minorité ne s'arrête pas là. Même s'il ne s'agit pas de la plus grande partie, chaque cas est de trop. Ce sont des jeunes qui cherchent à s'évader d'un problème personnel en consommant de la drogue. Ils peuvent alors tomber dans l'addiction.

■ **Dans quelle mesure l'environnement scolaire peut-il intervenir pour aider ces jeunes?**

Les psychologues du SPOS peuvent intervenir dans les établissements scolaires. Les professeurs, qui sont en contact constant avec les jeunes, devraient créer des relations de confiance avec leurs élèves et agir en tant qu'équipe pédagogique quand ils constatent un comportement anormal chez un jeune. Malheureusement, les lycées ne sont pas assez armés pour lutter. Ils manquent de temps et de personnel formé pour intervenir. La politique scolaire doit être changée, notamment en ce qui concerne la formation du personnel.

■ **Et les parents dans tout ça?**

Ils sont absents. Ils travaillent à deux pour maintenir leur niveau de vie et sont sous pression en permanence. Ils ne prennent plus de temps pour leurs enfants. Ils ne détectent plus les problèmes des jeunes et ne reconnaissent pas leurs besoins parce qu'ils n'ont jamais pris le temps de tisser des liens.

■ **Quels conseils préventifs faut-il donner aux jeunes?**

Nous privilégions la réduction des risques. Depuis quelques années, c'est devenu un fait: la société consomme de la drogue. Il faut pousser les jeunes à s'interroger. Nous prévenons des risques que la consommation de drogue entraîne sur la santé, sur l'avenir professionnel et de problèmes judiciaires qui leur pendent au nez.

«Nous voulons leur éviter de tomber plus bas»

Solidarité jeunes propose des programmes d'aide aux jeunes consommateurs

Là où la prévention a échoué, Solidarité jeunes mise sur la responsabilisation. En 2013, 490 jeunes consommateurs entre 13 et 18 ans ont bénéficié des conseils des cinq psychologues de l'association.

«La consommation de drogue n'est souvent que la pointe de l'iceberg. Nous essayons donc de régler le problème de base avec les jeunes et souvent aussi leurs parents», explique Anouk Hinger, responsable du service thérapeutique de Solidarité jeunes.

Et il y a autant de problèmes qu'il y a d'individus différents. Déterminer avec certitude pourquoi certains jeunes tombent plus ou moins profondément dans les problèmes de drogue est très compliqué.

«On ne peut pas dresser de schéma, c'est une somme de choses. On sait que les jeunes qui n'ont jamais eu de cadre ont plus tendance à devenir des consommateurs problématiques. Idem pour ceux qui n'ont pas de but, pas de confiance en eux, qui ont un manque à combler ou un besoin de fuir...», avance Anouk Hinger.

«Ne pas être responsable à leur place»

A Solidarité jeunes, on vient soit de son plein grès, soit poussé par les autorités ou ses parents.

«Ils s'attendent à ce qu'on leur fasse la morale, ce n'est pas notre but. Nous cherchons à créer une relation de confiance pour qu'ils livrent le fond de leur problème et que nous puissions leur donner les bonnes armes pour qu'ils le résolvent», explique Anouk Hinger, «Nous ne pouvons pas être responsables à leur place, nous ne pouvons que leur montrer qu'ils peuvent avoir confiance en eux pour résoudre leur problème». L'équipe de psychologues ne peut prendre les décisions à la place des jeunes consommateurs alors «nous leur expliquons ce que leur comportement implique pour leur vie future et c'est à eux à prendre la bonne décision.»

Le tout se fait sous forme de prise en charge individuelle ou par le biais du programme Choice en étroite collaboration avec les autorités. Choice s'adresse aux jeunes qui ont eu affaire à la police.

«Nous n'intégrons que les consommateurs de cannabis en début de parcours et les fumeurs occasionnels», explique la responsable, «Suite à des entretiens préliminaires, les jeunes participent en petits groupes à quatre séances d'information de deux heures.»

Cependant, il n'est pas rare que certains jeunes plus farouches soient suivis quelques mois ou plusieurs années. Anouk Hinger note: «Nous voulons leur éviter de tomber plus bas». (SK)

Cercle de coopération

Année pour le développement

Le 17 mars, près de 100 personnes, représentantes des 75 associations membres du Cercle de coopération se sont réunies pour tenir leur assemblée générale annuelle.

Dans son introduction, le président du Cercle, Armand Drews, a remercié les membres pour leur présence, leur intérêt et leur participation dans les activités du Cercle.

Un des défis pour le Cercle en 2014 est la préparation de 2015, décrétée „Année européenne pour le développement“ et dont l'objectif est „de renforcer l'implication directe, la réflexion critique et l'intérêt actif des citoyens européens et des parties prenantes en matière de coopération au développement ainsi que de sensibiliser sur les bénéfices de la coopération européenne non seulement pour les bénéficiaires de l'aide européenne mais aussi pour les citoyens européens“. Ce défi est d'autant plus important que cette année tombe en même temps que la présidence luxembourgeoise de l'Union européenne.

Le Cercle a également l'intention, en 2014, de poursuivre sa réflexion stratégique afin de pouvoir mieux répondre aux besoins de ses membres et promouvoir des bonnes pratiques dans le secteur de la coopération internationale.

Une redéfinition des paradigmes de la coopération internationale, la recherche de la cohérence des politiques pour le développement et celle de l'efficacité de la coopération sont trois enjeux majeurs auxquels le Cercle souhaite (continuer à) répondre.

Le conseil d'administration du Cercle est actuellement composé de 14 personnes: Armand Drews (président), Andreas Vogt (vice-président), Bernadette Reuter-Wagner (trésorière), Monique Berscheid, Francisco Bonavente, Jacques Dahm, Aude Ehlinger, Marc Elvinger, Véronique Faber, Robert Goerens, Marc Keup, Denise Richard, Agnès Sabattini, Camille Schneider.

In Belval gegen das Analphabetentum

Experten tauschen sich im zukünftigen Universitätsviertel aus

Bis Freitag *wird sich ein internationales Expertenteam in Belval mit dem Thema Analphabetentum auseinandersetzen.* *(FOTO: LUCIEN WOLFF)*

Wenn auch in Luxemburg keine offizielle Statistik über Personen die des Lesens und Schreibens unkundig sind, besteht, so darf aber angenommen werden dass zwischen fünf und sieben Prozent der Bevölkerung Analphabeten sind.

In Esch/Alzette werden seit 2003 im Haus der Bürger Basiskurse im Lesen und Schreiben angeboten, woran bis heute um die 200 Erwachsene teilgenommen haben. Nun hat sich auch das staatliche Amt der Erwachsenenbildung der Problematik angenommen.

Seit gestern und bis Freitag einschließlich findet in Zusammenarbeit von Gemeindeverwaltung und Bildungsministerium die erste Auflage von Grundvik-Werkstätten im Tecnoport-Gebäude auf dem Belval-Gelände statt. Rund ein Dutzend Experten aus Belgien, Bulgarien, Frankreich, Griechenland, Luxemburg, Rumänien und Ungarn tauschen ihre Erfahrungen darüber aus, wie man das Analphabetentum möglichst wirksam bekämpfen kann.

In ihrer Begrüßungsansprache unterstrich Bürgermeisterin Vera Spautz, dass soziale Unterstützung und Integration Hauptpfeiler der Escher Gemeindepolitik sind. Bei einer Bevölkerung von 32 000 Einwohnern, 111 verschiedenen Nationalitäten und 1 200 Gemeindebeschäftigten müsse man auch den Einwohnern, die weder lesen noch schreiben können, Hilfe anbieten können.

Fünf bis sieben Prozent Analphabeten in Luxemburg

Gérard Zens, Direktor der Erwachsenenbildung, erwähnte anfangs die beiden sehr komplexen Definitionen, womit die Unesco das Analphabetentum beschreibt. In Luxemburg stelle die Thematik bei geschätzten fünf bis sieben Prozent der Bevölkerung noch ein gewisses Tabu dar.

Diese Werkstätten würden im Rahmen des Grundvik-EU-Bildungsprogramms für lebenslanges Lernen veranstaltet und Fördermöglichkeiten für die Akteure in der Erwachsenenbildung schaffen.

Als Leiter des Seminars stellte der Vertreter des Bildungsministeriums den Teilnehmern Josiane Fiorese vom Escher Haus der Bürger, Chantal Fandel, beigeordnete Abteilungsleiterin in der Erwachsenenbildung und Geneviève Jadoul, staatliche Verantwortliche im Bereich der Bekämpfung des Analphabetentums vor. Im Laufe der nächsten Tage werden die Fachleute ein gut gespicktes Arbeitsprogramm zu bewältigen haben.

Als Themen werden behandelt: Basisausbildung in Luxemburg, Gegenüberstellung der luxemburgischen Praxis mit derjenigen in den Ländern der respektiven Teilnehmer, Politik und Aktionen auf Gemeindeebene, angewandte Didaktik in der Basisausbildung und Zusammenarbeit mit dem Beschäftigungs- und Sozialamt.

Am Freitagmorgen werden dann im Beisein von Dan Codello, Schöffe der Stadt Esch/Alzette für Integrationspolitik und Nicht-Diskriminierung, die Schlussfolgerungen gezogen.

Das Arbeitsprogramm der Grundvik-Werkstätten besteht auch aus Besichtigungen. Dazu gehören das ICA in Walferdingen und Ettelbrück, ein „Inter Actions“-Projekt in Düdelingen, das Ausbildungszentrum Lucien Huss und das „Institut national des langues“ in Luxemburg, das Haus der Bürger, das Resistenzmuseum sowie die Ausstellung „Belval & More“ in Esch/Alzette. (LuWo)

LSAP-Präsident Alex Bodry

„Reichensteuer“ nicht vom Tisch

Die LSAP bestehe auf einen höheren Spitzensteuersatz. Die Forderung sei nicht vom Tisch, so Parteipräsident Alex Bodry gestern im „Le Quotidien“.

Es stehe zwar nicht im Koalitionsprogramm, doch der Vorschlag eines höheren Spitzensteuersatzes sei nicht vom Tisch.

„Und er wird kommen“, gibt sich LSAP-Präsident Alex Bodry überzeugt. Auch wenn man die Diskussion über die angekündigte Steuerreform nicht mit dieser Frage beginnen werde, betonte der sozialistische Politiker in einem Gespräch mit „Le Quotidien“ am Montag.

Die LSAP habe sich im Wahlkampf für eine „Reichensteuer“ stark gemacht, auch wenn der Begriff als solcher gemieden wurde. Zwei Kandidaten stellen sich der Wahl des neuen Präsidenten der LSAP. Seit längerem bekannt war die Kandidatur von Claude Haagen, „député-maire“ von Diekirch. Er hat nun Konkurrenz von Philippe Meyers bekommen. Meyers ist Präsident der LSAP-Sektion Dippach-Garnich. Er ist Gemeinderat in Dippach. Die Anmeldefrist für potenzielle Kandidaten läuft am 24. März ab. Wenn die Regierung die Steuertarife ändern möchte, die staatlichen Einnahmen aus der Einkommenssteuer unverändert bleiben sollen, dann muss es zu einer Umverteilung kommen. Eine Umverteilung von unten nach oben werde es jedoch nicht geben, so der Parteivorsitzende.

Alex Bodry

Fraktionschef Bodry steht zur Arbeit in der Koalition mit der CSV. In den letzten Jahren sei „solide Arbeit“ geleistet worden. Aber die Koalition sei müde gewesen. Und zum Schluss sei sie von einem ebenfalls müden Premierminister geführt worden.

Der Jean-Claude Juncker von 2013 sei nicht der von 1995 gewesen. Außerdem sei diese Koalition konfliktbeladener gewesen als in der Vergangenheit.

Am kommenden Sonntag gibt Bodry das Amt an der Spitze der Partei ab. Aus statutarischen Gründen, aber auch weil er sich verstärkt seiner Arbeit als Fraktionschef widmen will.

Aus ähnlichen Überlegungen räumt er seinen Bürgermeisterstuhl in Düdelingen. Hinzu komme die anstehende Diskussion um eine Begrenzung der Ämterkumulation, betont Bodry.

Tageblatt.lu

GB: un prêtre condamné à 15 ans de prison pour pédophilie

LONDRES - Un ancien prêtre catholique du Derbyshire, dans le nord de l'Angleterre, a été condamné à 15 ans de prison pour plus de 20 agressions sexuelles sur des mineurs qui ont eu lieu sur plusieurs décennies, a annoncé hier le parquet britannique.

Francis Paul Cullen, 85 ans, a plaidé coupable le mois dernier de 15 chefs d'agression sexuelle et cinq autres pour attentat à la pudeur sur mineurs dont un avec tentative de viol.

ELECTIONS MUNICIPALES EN FRANCE

La gifle

CLAUDE KARGER

Quelle cuite, ce premier tour des municipales en France dimanche dernier! Pour la démocratie d'abord: un taux d'abstention record de plus de 38% (en hausse de plus de 5% depuis 2008) suggère que de plus en plus de citoyens doivent penser que leur vote ne vaut plus rien. Triste constat.

L'autre triste constat, c'est évidemment la poussée de l'extrême droite, qui a recueilli - avec près de cinq fois plus de listes qu'en 2008 - 5,94% au niveau national. Cela fait près d'un million de voix, contre près de sept fois moins la dernière fois. Dans les villes de plus de 10.000 habitants, le succès FN est encore plus net: de 0,7% des voix à 9,2%. Contre 45,9% pour la droite (45,5% en 2008) et 41,4% pour la gauche (48% en 2008). Cette dernière, déjà en train de s'allier avec écolos et autres forces de gauche pour le second tour, essuie sans doute l'addition pour une politique hésitante, peu couronnée de succès et marquée par des scandales à gogo. Une manne pour le FN qui, devant la toile de fond d'une économie qui n'arrive pas à démarrer et un chômage toujours en hausse, n'a même pas besoin de sortir un programme. Il suffira de dénoncer des structures «mafieuses» des établis et pour le reste de brandir de brandir d'autres soi-disant menaces contre les soi-disant véritables Français. Une évolution dangereuse qui risque de marquer les élections européennes de mai prochain, mais sans doute aussi les législatives et présidentielles de 2017.

A moins bien entendu de trouver des solutions pour que la France aille vraiment mieux. L'équipe Hollande en est-elle capable? Rien n'est moins sûr.

Gaza-Politik: Jean Asselborn erkennt bei Teilen der israelischen Regierung einen Umschwung

Ein Hauch von Umdenken

Von unserem Redakteur Damien Valvasori, Tel Aviv

Beim Luxemburger Außenminister Jean Asselborn machte sich am letzten Tag seiner Nahost-Reise vorsichtiger Optimismus breit. Bei seiner gestrigen Unterredung mit Yossi Cohen, Sicherheitsberater der israelischen Regierung von Benjamin Netanjahu, und Justizministerin Tzipi Livni hat der Luxemburger Diplomatiechef den Eindruck gewonnen, dass bei beiden ein vorsichtiges Umdenken eingesetzt habe.

Jean Asselborn im Gespräch mit Israels Staatspräsident Schimon Peres

Foto: MAE/Thomas Barbancey

Sowohl Tzipi Livni als auch Yossi Cohen hätten die humanitäre Lage in Gaza als untragbar eingestuft. Jean Asselborn berichtete dem Sicherheitsberater und der Ministerin über die schwierigen Lebensbedingungen in Gaza, eine Stadt mit Medikamenten- und Wassermangel sowie einer hohen Arbeitslosigkeit, in welcher über 40 Prozent der Bevölkerung minderjährig ist und ohne Hoffnung und Perspektive aufwachsen muss.

Der luxemburgische Diplomatiechef hatte sich für diese Arbeitsreise unter anderem das Ziel gesetzt, israelischen Politikern von den Lebensbedingungen in den Palästinensergebieten und insbesondere in Gaza zu berichten. Vor diesem Hintergrund spricht Jean Asselborn von einer „erfolgreichen Reise, da die wichtigste Botschaft übermittelt und sogar anerkannt wurde“.

Der Luxemburger Außenminister legte jedoch Wert darauf, zu betonen, dass dieser Ansatz eines Umdenkens nur für einen Teil der israelischen Regierung gelte. Insbesondere das konservative Parteienbündnis Likud von Ministerpräsident Benjamin Netanjahu erkenne laut Asselborn zwar punktuelle schwierige Lebensbedingungen der Palästinenser an, stehe einer Öffnung der Grenzen zu Gaza aufgrund „einer von Sicherheitsbedenken geleiteten Politik“ jedoch äußerst kritisch gegenüber.

Laut dem Luxemburger Außenminister ist die Weiterführung der Friedensgespräche auch keine absolute Priorität für Yossi Cohen und Likud. Die Fortdauer dieser Gespräche betreffend, zeigte sich Asselborn gestern dennoch optimistisch. Grund hierfür war u.a. der eigene Vorschlag, laut dem die Europäische Union bei einem Siedlungsstopp Israels – eine Kernforderung der Palästinenser – ihren Leitfaden, welcher alle seit 1967 von Israel besetzten Gebieten aus Förderprogrammen ausschließt, zeitweise aussetzen würde. Dieser Entwurf sei weder bei Yossi Cohen noch bei Tzipi Livni auf Ablehnung gestoßen.

Benelux als Vorbild

Der aktuelle Vorsitzende des UN-Weltsicherheitsrates Jean Asselborn versicherte zudem, dass er sich bei seiner Unterredung mit Schimon Peres, dem Staatspräsidenten Israels, darüber einig gewesen sei, dass die Friedensverhandlungen zwischen Israel und den Palästinensern auf keinen Fall ausgesetzt werden dürfen. Der Friedensnobelpreisträger nannte in diesem Zusammenhang die Benelux-Staaten als Vorbild für eine Union zwischen Jordanien, Palästina und Israel. Jean Asselborn schlussfolgerte, dass eine Fortdauer der Friedensgespräche durchaus realistisch sei, wenn „Israel ein Zeichen setzt“ sprich den Siedlungsbau stoppt.

„Die Gleichgültigkeit muss ein Ende haben“

Im Folgenden markante Aussagen des luxemburgischen Diplomatichefs während seiner Nahost-Reise.

In Frage gestellt

„In Palästina wird die Zwei-Staaten-Lösung immer mehr in Frage gestellt. Es wird immer weniger daran geglaubt, dass Israel bereit ist, einer Zwei-Staaten-Lösung zuzustimmen. Die One-State-Solution (Ein-Staat-Lösung) wird zu einem dominanten Thema. Die Gefahr hierbei besteht allerdings darin, zu einem Apartheid-Staat zu mutieren. Dies würde bedeuten, dass die israelische Gemeinschaft mehr Rechte hätte als die arabische. Die aktuellen Friedensverhandlungen könnten die letzte Chance für das Modell einer Zwei-Staaten-Lösung sein.“

Lebensbedingungen

„Obwohl ich bereits viermal in Gaza war, habe ich noch nie so eine niedergeschlagene Zivilgesellschaft erlebt. Durch die ägyptischen und israelischen Grenzschließungen sind die Lebensbedingungen in Gaza katastrophal geworden. Diese Stadt ist ein riesiges Gefängnis. Niemand kommt rein oder raus. Vor diesem Hintergrund muss die Gleichgültigkeit der internationalen Gemeinschaft ein Ende haben.

Israelis haben selbstverständlich das Recht in Frieden zu leben, aber sie müssen aufhören, die Lebensbedingungen in den palästinensischen Autonomiegebieten bedeutend zu erschweren. Nur ein souveräner Palästinensischer Staat kann ein komplettes Chaos in Gaza verhindern.“

Wollen Frieden

„In Ramallah ist eine Generation von Palästinensern an der Macht die es akzeptiert hat Israel anzuerkennen und die mit Israel Frieden schließen will. Keiner kann garantieren, dass diese moderate Einstellung sich auch auf die zukünftigen Generationen überträgt.“

„Die Israelis beginnen langsam einzusehen, dass die humanitären Zustände in Gaza nicht mehr tragbar sind.“

Schimon Peres

Schimon Peres ist seit Mai 2007 Staatspräsident Israels. Der 91 Jahre alte dreimalige Ministerpräsident erhielt 1994 zusammen mit Jitzchak Rabin und Jassir Arafat den Friedensnobelpreis für seine Leistungen rund um den Oslo-Friedensprozess, bei dem Israel und die Palästinensische Befreiungsorganisation (PLO) sich erstmals offiziell gegenseitig anerkannten. Obwohl Peres den Oslo-Friedensprozess und den palästinensischen Autonomieprozesses unterstützt, gilt er auch als Anhänger der aggressiven Militärpolitik des ehemaligen Ministerpräsidenten Ariel Sharon.

église catholique à luxembourg

revue de presse
26.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Concert spirituel zu Clairefontaine

Am Kader vun der „Faaschtenzäit am Parverband Käerch" präsentéiert de „Quintette à cuivres: Orichalchum Concors" e Freideg, den 28. Mäerz, um 20 Auer e spirituelle Concert an der Kapell vun den Herz-Jesu-Priester (81, rue du Cloître) zu Clairefontaine. Den Ensemble „Orichalcum Concors" besteet zanter 2012, zesummegesat aus Schüler aus dem Conservatoire de Luxembourg an ënnert der Leedung vum Charel Consbruck. No Concerten an der Kierch zu Mamer, an der Kathedral, verschidden Diplom- a Präisiwwerreechungen souwéi Eröffnungen hu si e Repertoire, dee vu Barock a Klassik iwwer Jazz bis zu zäitgenösseger Musek reecht. Zu Clairefontaine spillen si ënner anerem Wierker vum Bach, Grieg, Pachelbel, Händel a Mozart. De ganze Programm ass um Internet ze fannen ënnert der Adress pvkoerich.cathol.lu/pvnews.
Den Entrée ass fräi. Nom Concert ass eng Quête.

Fasten: die ganz andere Schatzsuche

An alle, die dem Geheimnis der Fastentradition nahe kommen wollen, richtet sich ein Vortrag von Ingo Hanke am Donnerstag, dem 27. März, um 20 Uhr in den Räumlichkeiten der „Erwuesse-Bildung“ (5, avenue Marie-Thérèse in Luxemburg-Stadt. Ingo Hanke (ingo.hanke@ewb.lu) ist theologischer Mitarbeiter der „ErwuesseBildung“, insbesondere Referent für interreligiösen Dialog und Spiritualität. Ausgehend von seiner Spurensuche in der jüdisch-christlichen Tradition und dem Vergleich mit anderen Traditionen geht er zu der zentralen Frage über: Was bedeutet heutzutage Fasten für den Menschen im westlichen Kulturkreis ? Welche Schätze werden dabei gehoben ? Der Eintritt kostet fünf Euro. Es ist keine Anmeldung erforderlich. Weitere Informationen zum Vortrag und zu weiteren Veranstaltungen findet man online:

- **www.ewb.lu**

Dem Herrn danken
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 25. März 2014 (ZENIT.org) - In der Predigt während der heutigen Messe zum Hochfest von Mariä Verkündigung in Santa Marta sagte Papst Franziskus, der Herr begleite uns, um unser Herz zu erweichen. Er sagte, nur mit einem demütigen Herzen wie demjenigen Marias könne man sich Gott annähern. Papst Franziskus ging in seiner Predigt von Adam und Eva aus, die Gott trotz ihres Vergehens nicht allein gelassen habe, sondern sie auf ihrem Weg begleitet habe. Der Papst sagte, der Weg sei mit dem Ungehorsam Adams und Evas begonnen worden und sei vom Gehorsam Marias und ihrem „Ja" gegenüber dem Engel beendet worden.

„Der Herr geht gemeinsam mit seinem Volk. Und warum geht er gemeinsam mit seinem Volk, mit so viel Zärtlichkeit? Um unser Herz zu erweichen. Er sagt es deutlich: ‚Ich werde aus deinem Herzen aus Stein ein Herz aus Fleisch und Blut machen'. Unser Herz zu erweichen, um das Versprechen einzulösen, das er im Paradies gemacht hat. Durch einen Menschen kam die Sünde auf die Welt, durch einen anderen Menschen kam die Rettung. Und dieser lange Weg hilft uns allen, ein menschlicheres Herz zu haben, näher an Gott, nicht zu oberflächlich, nicht zu hinlänglich".

Papst Franziskus sagte, die heutige Liturgie spreche von Gehorsam und Süße gegenüber dem Wort Gottes.

„Man kauft die Rettung nicht, man verkauft sie nicht: Man verschenkt sie. Sie ist kostenlos. Wir können uns nicht von selbst retten: Die Rettung ist ein Geschenk, vollkommen kostenlos. Man kann sie weder mit dem Blut der Stiere, noch mit dem der Ziegen kaufen: Man kann sie nicht kaufen. Das einzige, das wir brauchen, damit diese Rettung uns erreichen kann, ist ein demütiges Herz, ein sanftes Herz, ein gehorsames Herz. Wie das von Maria. Und das Vorbild für diesen Weg der Rettung ist Gott selbst, sein Sohn, der nicht wie Gott sein wollte. Paulus sagt dies".

Papst Franziskus setzte den Schwerpunkt seiner Worte auf den Weg der Demut, der in der Erkenntnis liege, dass man nur ein Mann sei, eine Frau, und in der Gegenwart Gottes weiterzugehen hat, gehorsam und mit einem sanften Herzen.

„Heute können wir den Vater umarmen, Dank des Blutes seines Sohnes, der wie einer von uns wurde, uns rettet. Dieser Vater, der jeden Tag auf uns wartet… Schauen wir uns das Bild von Adam und Eva an, schauen wir uns das Bild Marias und Jesu an, schauen wir auf den Weg der Geschichte mit Gott, der mit seinem Volk ging. Und sagen wir: ‚Danke. Danke, Herr, dass du heute zu uns sprichst, der du uns die Rettung geschenkt hast'. Heute ist ein Tag, um dem Herrn zu danken."

Kalvarienberge

Ihr Ursprung geht auf das 13. Jahrhundert zurück, als "Kopien" der Leidensstätten Jesu im Heiligen Land

REGENSBURG, 25. März 2014 (Bistum Regensburg) - Sie waren früher in der vorösterlichen Zeit viel besuchte Andachtsstätten: die Kalvarienberge. Orte der Ruhe und Besinnlichkeit, oft an den Außenwänden der Kirchen, meist aber in der freien Natur errichtet. Auf einem Hügel oder einem Berg wurde ein großes Kreuz oder eine Kreuzigungsgruppe aufgestellt, die den Endpunkt eines Kreuzweges mit Darstellungen des Leidensweges Christi bildete. Oft hatte die Strecke dabei die Länge der „Via dolorosa“ in Jerusalem.

Der Ursprung der Kalvarienberge geht auf das 13. Jahrhundert zurück. Sie wurden sozusagen als „Kopien“ der Leidensstätten Jesu im Heiligen Land errichtet. Wer einen der Kalvarienberge besuchte, konnte auf denselben Gnadenerweis hoffen, den eine Pilgerreise nach Jerusalem erbracht hätte.

Am Stadttor, dem „Tor der Stadt Jerusalem“, oder an der Kirche als „Pilatushaus“ begann in der Regel der häufig beschwerliche Weg auf den Kalvarienberg. Waren ursprünglich nur Anfang und Ende des Weges festgelegt, wurden im Mittelalter weitere Gedenkstätten hinzugefügt. Daraus entstanden später die Kreuzwege mit den sieben Stationen, die im 16. Jahrhundert weit verbreitet waren. Erst im 17. und 18. Jahrhundert wurden dann die heute üblichen 14 Kreuzwegstationen geschaffen. Das war auch die Zeit, in der viele Kalvarienberge umgestaltet wurden. Die Kreuzigungsgruppe wurde vom einstigen Endpunkt zur 12. oder 14. Station.

Viele der Kalvarienberge sind bis in unsere Zeit als Orte der Andacht und Stille erhalten geblieben, darunter der Kalvarienberg in Moosbach bei Viechtach im Bayerischen Wald, der Kalvarienberg in Altenstadt an der Waldnaab mit seinem weithin sichtbaren Kreuz am Gipfel, dessen Tradition sich bis ins 16. Jahrhundert zurückverfolgen lässt oder der Kalvarienberg in Lauterhofen in Landkreis Neumarkt, der sich rund 560 Meter über dem Meer erhebt. Schon 1650, so berichtet die Chronik der Pfarrei, waren auf dem Wege zum Lintlberg drei „Heiligenhäuschen“ mit der Darstellung der Todesangst, der Geißelung und der Dornenkrönung erbaut worden, zu der alljährlich auch eine Kreuzschlepperprozession ging. 1690 wurde auf dem Gipfel des Berges, der nun die Bezeichnung „Kalvarienberg“ erhielt, eine Kreuzigungsgruppe errichtet.

Non à la tiédeur, oui au courage !
Le "tweet" du jour

Rome, 25 mars 2014 (Zenit.org) Pape François

"Nous ne pouvons pas être des disciples tièdes", écrit le pape François dans un tweet publié ce 25 mars 2014 :

"Nous ne pouvons pas être des disciples tièdes. L'Église a besoin de notre courage pour rendre témoignage à la vérité."

"Soyez un réconfort pour les prêtres en difficulté"
Exhortation du pape aux francophones

Rome, 26 mars 2014 (Zenit.org) Pape François

Que les prêtres « qui sont en difficulté, ou qui ont besoin de retrouver la fraîcheur de leur vocation trouvent toujours auprès de vous accueil et réconfort » : c'est l'exhortation du pape François aux francophones, ce mercredi 26 mars 2014.

Lors de l'audience générale sur la place Saint-Pierre, le pape a salué les visiteurs de langue française, spécialement venus de France, de Monaco et du Luxembourg.

Salutation aux francophones

Je vous salue bien cordialement, chers amis de langue française, en particulier les jeunes venus de France et de Monaco, ainsi que les pèlerins du Luxembourg.

Je vous invite à prier souvent pour tous les prêtres que vous connaissez, en particulier pour ceux qui sont en difficulté, ou qui ont besoin de retrouver la fraîcheur de leur vocation. Qu'ils trouvent toujours auprès de vous accueil et réconfort.

Bon pèlerinage à Rome.

Philadelphie 2015 : un cadeau pour le monde entier
Présentation de la VIIIe Rencontre mondiale des familles

Rome, 25 mars 2014 (Zenit.org) Anne Kurian | 115 clics

La Rencontre des familles Philadelphie 2015 est « un cadeau non seulement pour les catholiques de Philadelphie, mais pour toute personne de bonne volonté dans les régions environnantes et dans le reste du monde », estiment les organisateurs.

La VIIIe Rencontre mondiale des familles, qui aura lieu du 22 au 27 septembre 2015 à Philadelphie, aux Etats-Unis, a été présentée ce 25 mars 2014 au Vatican.

Mgr Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la famille et Mgr Charles Joseph Chaput, O.F.M. Cap., archevêque de Philadelphie, sont intervenus, en présence du maire de Philadelphie, Michael Nutter et du gouverneur de Pennsylvanie, Tom Corbett, co-présidents d'honneur de l'événement.

L'Eglise mobilisée pour la famille

Mgr Paglia a fait observer que la Rencontre « se tiendra à un moment particulièrement important pour l'Eglise », dans le contexte du consistoire extraordinaire pour la famille (20-21 février 2014), du synode extraordinaire des évêques sur « Les défis de la famille dans le contexte de l'évangélisation » (octobre 2014), et du synode ordinaire sur le même thème un an plus tard (octobre 2015).

Pour l'archevêque, les lignes directrices de l'événement ont été données par le pape lors de l'ouverture du consistoire extraordinaire : il s'agit de témoigner de « la beauté de la famille et du mariage, de la grandeur de cette réalité humaine à la fois si simple et si riche, faite de joies et d'espérances, de peines et de souffrances, comme toute la vie ».

Sans « tomber dans la "casuistique" », le pape avait invité l'Eglise à « reconnaître combien il est beau, vrai et bon de former une famille, d'être une famille aujourd'hui ; combien c'est indispensable pour la vie du monde, pour l'avenir de l'humanité ».

« Il nous est demandé de mettre en évidence le lumineux plan de Dieu sur la famille et d'aider les conjoints à le vivre avec joie dans leur existence, en les accompagnant dans beaucoup de difficultés, par une pastorale intelligente, courageuse et pleine d'amour », avait conclu le pape (cf. Zenit du 20 février 2014).

Mgr Paglia a éclairé ces trois derniers mots-clés : « la sagesse dans la compréhension des défis auxquels les familles font face aujourd'hui, le courage en considérant de nombreux problèmes actuels, et l'amour pour aider à résoudre ces problèmes à la lumière de l'Evangile de la famille et de la vie ».

Un cadeau pour le monde entier

Les organisateurs de la Rencontre souhaitent « une présence active des autres Églises et communautés chrétiennes, ainsi que des représentants des autres grandes religions du monde » et finalement « des hommes et femmes » de bonne volonté.

Cet événement coïncidera en effet avec le vingtième anniversaire de l'Année internationale de la famille (1994), célébré aux Nations Unies : « un appel providentiel aux institutions religieuses et civiles à travailler ensemble pour apporter un avenir meilleur pour toutes les familles du monde », a estimé Mgr Paglia.

Mgr Chaput a également souhaité que la Rencontre soit « un cadeau non seulement pour les catholiques de Philadelphie, mais pour toute personne de bonne volonté dans les régions environnantes et dans le reste du monde ». >>>

En effet, a-t-il ajouté, les rassemblements de ce genre sont « une formidable source de joie » et « des moments de grâce » qui « ont le pouvoir de transformer de manière profondément positive l'ensemble de la communauté publique ».

Philadelphie, a expliqué l'archevêque, est « une richesse unique dans l'histoire de l'Amérique », ville où « les États-Unis sont nés en tant que nation » et « icône catholique américaine », avec deux grands saints : Mère Catherine Drexel et l'évêque rédemptoriste John Neumann.

« Notre objectif est simple : nous voulons aider les familles de façon très pratique à mieux vivre leur vie familiale », a-t-il conclu.

C'est Benoît XVI qui avait annoncé le choix de Philadelphie, au terme de la messe de clôture de la VIIe Rencontre à Milan, le 3 juin 2012 (cf. Zenit du 5 juin 2012). Le pape François l'a confirmé dans sa Lettre aux Familles en février dernier (cf. Zenit du 25 février 2014).

Liban: chrétiens et musulmans ensemble, pour la paix et le bien commun
Message pour la rencontre de Jamhour

Rome, 25 mars 2014 (Zenit.org) Anita Bourdin

Le pape François encourage les Libanais, chrétiens et musulmans, « à travailler ensemble à la paix et au bien commun, contribuant ainsi au développement intégral des personnes et à l'édification de la société ».

Le pape a en effet adressé un message, signé par son Secrétaire d'Etat, le cardinal Pietro Parolin, à l'occasion de la journée de prière et de réflexion qui se tient au collège jésuite Notre-Dame de Jamhour, en la fête de l'Annonciation, le 25 mars, "fête nationale commune" au Liban depuis 2010.

Le père Miguel Angel Ayuso Guixot, secrétaire – numéro deux - du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux a participé à cette rencontre organisée par l'Association amicale des Anciens élèves du collège de l'Université Saint-Joseph et du Collège Notre-Dame de Jamhour.

Le Saint-Père, dit le télégramme publié par Radio Vatican, « se réjouit de voir chrétiens et musulmans unis par la dévotion à la Vierge Marie ». Le sanctuaire de Notre-Dame du Liban, à Harissa, a-t-il rappelé, est un lieu béni où tous peuvent venir l'invoquer.

« Informé de la journée de prière et de réflexion qui se déroule à Jamhour en la fête de l'Annonciation, Sa Sainteté le Pape François salue cordialement les anciens élèves du Collège de l'Université Saint-Joseph et du Collège de Jamhour », dit le télégramme.

Le pape « se réjouit de voir chrétiens et musulmans unis par la dévotion à la Vierge Marie. Le sanctuaire de Notre-Dame du Liban, à Harissa, est un lieu béni où tous peuvent venir l'invoquer ».

Il rappelle « les paroles du bienheureux Jean-Paul II lors de sa visite dans votre pays : «Avec vous, je confie à Notre-Dame du Liban tous les fils et les filles du pays… O Vierge très sainte, accorde à ce peuple d'antique origine mais toujours jeune, de rester le digne héritier de son illustre histoire et de bâtir avec dynamisme son avenir dans le dialogue entre tous, le respect mutuel des groupes différents, la concorde fraternelle!» (11 mai 1997) ».

« Le Pape vous encourage, chrétiens et musulmans, à travailler ensemble à la paix et au bien commun, contribuant ainsi au développement intégral des personnes et à l'édification de la société. Le Saint-Père vous confie tous, ainsi que tous les habitants du Liban, à l'intercession maternelle de la Vierge Marie, Reine de la paix, Protectrice du Liban. Que Dieu bénisse le Liban et tous ses habitants ! », conclut le télégramme.

NEWS

Bettel soll Junckers „Fehler“ beseitigen

BERLIN „Luxemburg ist in der Pflicht, Junckers Fehler zu beseitigen“, forderte Joachim Poß, Berichterstatter der SPD-Fraktion, gestern in einem Schreiben. Dem ehemaligen Premier wirft er darin eine Mitverantwortung an dem Umstand vor, „dass sein Heimatland über Jahrzehnte auf Kosten anderer europäischer Länder zu einer Steueroase wurde“. Mit der Androhung einer Klage vor dem Europäischen Gerichtshof habe die EU-Kommission gegenüber Luxemburg nun ein klares Signal abgegeben. Jetzt sei es Pflicht des neuen Premiers Xavier Bettel zu handeln. „Es wird nicht weiter toleriert werden, dass der kleinste der Benelux-Staaten ein Geschäftsmodell aus der Verschleierung der Kapitalerträge von Kunden aus ganz Europa macht“, so die deutlichen Worte des Bundestagsmitglieds. LJ

Editorial

Der Wachstumswahn

Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu)

Doch kann es Wohlstand ohne die Logik des „Immer mehr" überhaupt geben?

Mit dem Bauschutt kommen die Zweifel. Denn er ist ein Nebenprodukt des wirtschaftlichen Wachstums wie andere Abfälle auch. Nach dem Erdrutsch an der Monnericher Deponie hat Umweltministerin Carole Dieschbourg das Problem zu Recht an die Frage geknüpft, wie Luxemburgs Wachstum künftig aussehen soll. Die grüne Politikerin sprach damit ein Thema an, das nicht nur für die Zukunft des Großherzogtums von Bedeutung sein wird.

Der „Club of Rome" sorgte 1972 mit seiner berühmten Studie über „Die Grenzen des Wachstums" für Aufsehen. In den Köpfen einiger Menschen wuchs damals die Skepsis gegenüber dem unendlichen Wirtschaftswachstum als Maß aller Dinge. Die Geburtsstunde der Umweltbewegung, die das wachstumsorientierte Denken grundsätzlich hinterfragte, hatte geschlagen.

Doch kann es Wohlstand ohne ökonomisches Wachstum, ohne die Logik des „Immer mehr", überhaupt geben? Vier Jahrzehnte nach der düsteren Prognose des „Club of Rome" heißt das Credo von Wirtschaft und Politik trotz Weltwirtschaftskrise und Klimawandel sowie trotz Ausbeutung und Zerstörung der natürlichen Ressourcen weiterhin „kein Wohlstand ohne Wachstum". Wer daran zweifelt, wird als wirklichkeitsfremd belächelt. Nach wie vor ist das Endlos-Wachstum das Paradigma der Ökonomie, die sich an Effizienz, Produktivität, Mobilität und Wettbewerbsfähigkeit orientiert.

Mittlerweile ist aber auch eine weltweite Bewegung entstanden, die nach Alternativen sucht und an einer „Postwachstumsgesellschaft" arbeitet. Doch wie können Ökologie und Wirtschaft vereint werden? Die Grünen sprechen von einem alternativen bzw. grünen Wachstum oder von einem grünen New Deal. Sie gehen den pragmatischen Weg.

Um zu zeigen, dass das Nachhaltigkeitsministerium unter „déi gréng" mehr ist als ein Deckmäntelchen, muss Ressortleiter François Bausch das Land unter anderem aus dem Mobilitätsstau führen. Im Nachhaltigkeitsranking der liberalen Stiftung Marktwirtschaft gehört Luxemburg europaweit zu den Schlusslichtern. Dabei geht es jedoch kaum um Umweltfragen.

Über diese gibt zum Beispiel der kürzlich vorgestellte Waldzustandsbericht mehr Aufschluss: Dem Wald im Großherzogtum geht es demnach schlechter als noch vor fünf Jahren. Auch ein Blick auf die erneuerbaren Energien ist ernüchternd: Luxemburg hinkt im europäischen Vergleich weit hinterher. Und in der Biolandwirtschaft ist es ein Entwicklungsland, obwohl die hiesigen Konsumenten gerne ihr Geld für Bioprodukte ausgeben.

Umwelt, Energie, Landwirtschaft, Transport: Ökologische Politik ist also in mehreren Ministerien gefragt. Doch vom Wachstumsdogma hat sich die Dreierkoalition nicht verabschiedet. Es gilt nach wie vor als ungeschriebenes Gesetz, selbst wenn die Zeiten von hohen Wachstumszahlen längst vorüber sind und auch nicht mehr wiederkommen. Von Verzicht hingegen ist kaum die Rede. Von ihm sprechen außer den Umweltorganisationen nur wenige. Auch wenn die persönliche Lebenszufriedenheit der Menschen in den Industrieländern trotz des Wohlstands nicht gestiegen ist. Das „Bien être" ist für viele vor allem mit dem Einkommen verknüpft.

Verzicht scheint mit Wohlstand unvereinbar - wenn jeder so denkt, dann ist klima- und umweltpolitisch „bald das Ende der Fahnenstange" erreicht, wie es der Soziologe und Wachstumskritiker Harald Welzer, der kürzlich in Luxemburg zu Gast war, formulierte. Umso mehr hat eine Regierung mit grüner Beteiligung die Aufgabe, nicht nur umzudenken, sondern umzulenken. Obwohl Luxemburg als kleines Land nur eine kleine Rolle spielt, ist es Teil eines Ganzen.

Editorial

Arbeitsmedizin reorganisieren

In der Frage der Sicherheit und Gesundheit am Arbeitsplatz hat sich in den letzten 25 Jahren nicht allzu viel in Interesse der arbeitenden Menschen getan. Zwar fehlte es nicht an Analysen, Symposien und Absichtserklärungen, doch haben diese kaum zu wesentlichen Verbesserungen geführt. Denn wenn auch auf Drängen der Gewerkschaften so manche Gefahrenquellen beseitigt werden konnten, so überwiegen nach wie vor die Defizite. Den Worten des Patronats folgten nämlich viel zu selten Taten.

Flexibilität, Druck und Arbeitsintensität sind in den letzten 25 Jahren derart gestiegen, dass heute jeder zweite Erwerbstätige des Privatsektors angibt, wenigstens während eines Viertels seiner Arbeitszeit mächtig unter Zeitdruck zu stehen. Und zwar in einem Ausmaß, dass zwei von fünf Befragten in einer Umfrage darüber klagten, nicht genügend Zeit zum Erledigen des vorgegebenen Arbeitsvolumens zu haben. Mit der Folge, dass jeder Dritte befürchtet, seine derzeitige Tätigkeit nicht bis ins Pensionsalter ausüben zu können.

Gesundheitsbelastende Zustände am Arbeitsplatz sind nach wie vor allgegenwärtig. Sie reichen von beschwerlicher und ermüdender Körperhaltung, ungeeignetem Werkzeug, fehlender Sicherheitskleidung, dem Tragen schwerer Lasten, Lärm, Hitze, Kälte, Feuchtigkeit, unzureichende Helligkeit, Vibrationen bis hin zum Einatmen gefährlicher Stoffe. Als weitere Risikofaktoren – und zwar in immer größerem Ausmaß – sind die zunehmende Flexibilisierung der Arbeit und die daraus resultierenden Streßsituationen. Hetze, Druck und Stress gehören heute jedenfalls in fast allen Betrieben zum Alltag.

So gehören heute neben den üblichen Beschwerden wie Rückenschmerzen, Knie- und Gelenkproblemen, Muskelbeschwerden im Nacken- und Schulterbereich oder Erschöpfungszustände, vor allem psychische Erkrankungen zu den häufigsten Ursachen von Krankschreibungen.

Arbeitsbedingungen und die Qualität der Arbeitsplätze müssen also schnellstens im Interesse der Schaffenden verbessert werden. Und genau hier befindet sich der Haken, da sich das Patronat nach wie vor schwer tut, ausreichend in die Gesundheit und Sicherheit zu investieren. Am besten hierüber im Bilde sind die Sicherheitsdelegierten in den Betrieben. Werden sie nämlich mit Verbessrungsvorschlägen bei der Betriebsleitung vorstellig, so werden sie meistens auf Anhieb mit der Frage des finanziellen Aufwands konfrontiert. Verbesserungsvorschläge verbleiben somit vielfach in der berühmten Schublade.

So dass, so lange das Patronat in der Frage der Gesundheit und Sicherheit am Arbeitsplatz nicht zu einem Mentalitätswandel bereit ist, wesentliche Verbesserung im Interesse der Schaffenden kaum realisierbar sein werden.

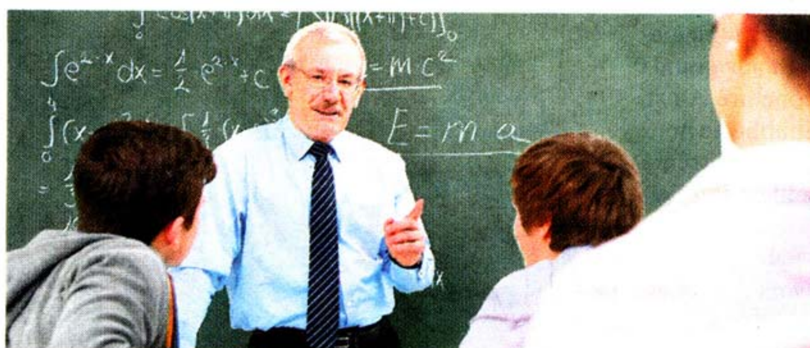
Um dem entgegenzuwirken, ist die Politik gefordert. Ein erster Schritt in die richtige Richtung wäre der Ausbau einer vom Patronat unabhängigen Arbeitsmedizin. Denn wie sollen Arbeitsmediziner in Zusammenarbeit mit Gewerkschaften und Sicherheitsdelegierten gegen Patronatsinteressen entscheiden, wenn sie, wie hierzulande üblich, in den Gehaltslisten großer Unternehmen stehen oder ihr Gehalt von Patronatsorganisationen beziehen.

In punkto Gesundheit und Sicherheit am Arbeitsplatz bleibt also noch viel zu tun.

gilbert simonelli

Nicht noch mehr Arbeit!

Proffengewerkschaft FEDUSE ist sauer



Mehr Stunden, keine Altersentlastung mehr? So nicht Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Nach einer Unterredung mit den Ministern Claude Meisch (Bildung) u nd Dan Kersch (öffentlicher Dienst) zeigt sich die Gewerkschaft der Studienräte FEDUSE wenig begeistert über die Umsetzung der Staatsbeamtenreform in ihrem Bereich. Denn für die kürzlich von der CGFP erhandelten Erleichterungen fordere man von ihnen Gegenleistungen, wie eine Erhöhung des Lehrpensums und die Abschaffung der altersabhängigen Entlastungen.

Noch vor Inkrafttreten werde hier heimlich das Abkommen unterminiert - Verrat und Vertragsverletzung, teilte die FEDUSE gestern mit. Man habe 2007 bereits einer Erhöhung des Arbeitsvolumens und einer Minderung der Koeffizienten zugestimmt und als erster und einziger Berufsstand eine Geste für Einsparungen gemacht. Immer mehr zusätzliche Arbeit und Pflichten seien in den letzten zehn Jahren dazu gekommen, ohne dass seit 15 Jahren selektive Aufwertungen erfolgt seien und 2013 wurden die Aufwandsentschädigungen noch um 25% gekürzt. Es herrsche schon Nachwuchsmangel in verschiedenen Bereichen, gibt die Gewerkschaft zu bedenken.

Sollte man mit seinen Überlegungen auf taube Ohren stoßen und die Minister keine vernünftigen Initiativen vorschlagen, die auf pädagogischen Überlegungen beruhen, um den Unterricht wahrlich zu modernisieren und zu verbessern, werde man alle sich aufdrängenden Mittel ergreifen. So die offene Drohung. Auch APESS, SNE und SEW kritisierten gestern die Pläne des Bildungsministeriums.

LJ

Le handicap en tête des discriminations

Le Centre pour l'égalité de traitement (CET) a livré ses statistiques de 2013. Le handicap reste la première cause de discrimination. Les Luxembourgeois sont en tête des requérants.

Le CET émet des statistiques mais aussi des recommandations qui ne sont malheureusement pas toujours suivies d'effet. Hier, le nouveau président du CET, Mario Huberty, et Nathalie Morgenthaler, chargée de direction, ont fait le point sur la situation.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Chaque année, le Centre pour l'égalité de traitement (CET) publie ses statistiques. Mais les données sont réduites à celles concernant les personnes qui se sont manifestées auprès de lui. Pourtant les données des rapports successifs du CET sont les seules dont on dispose pour mesurer la situation de la discrimination. La collecte des données fait d'ailleurs toujours partie des recommandations du CET non réalisées à ce jour.

Les statistiques 2013 font état de 87 nouveaux cas contre 109 l'année précédente. Au total, le CET était encore saisi l'année dernière de 96 cas (neuf cas étaient des dossiers non clôturés, huit datant de 2012 et un de 2001). Le requérant qui saisit l'organisme est automatiquement classé dans l'une des 8 rubriques retenues pour les 6 motifs de discrimination qu'il couvre. En premier lieu, il y a le handicap, qui demeure la première discrimination avec 26 cas, puis la race avec 16 cas, le sexe avec 13 cas, la religion avec 4 cas, l'âge avec 2 cas et l'orientation sexuelle pour un seul cas. Les deux rubriques restantes sont la discrimination multiple (en 2013, 9 cas ont été enregistrés) et la catégorie «autres», qui compte 25 cas, parmi lesquels les harcèlements qui ne sont pas fondés sur un motif du CET. «**On constate que le mot "harcèlement" est utilisé de manière erronée car après analyse des dossiers, le CET remarque parfois que le fait rapporté ne coïncide pas avec la définition de ce terme**», explique Nathalie Morgenthaler, chargée de direction, en résumant le rapport. Dans la catégorie «autres», on trouve aussi les demandes d'informations en tout genre ou les personnes s'estimant victimes d'une discrimination basée sur leur nationalité, motif que le CET ne couvre pas. «**En cinq ans, nous avons observé que les cas qui n'entrent pas dans le champ de compétences du CET sont passés de 47,6 % à 26 %, ce qui signifie que les personnes sont mieux orientées par les associations et que notre activité est mieux connue**», explique Nathalie Morgenthaler.

Plus d'un tiers de Luxembourgeois

Sur les 96 dossiers de 2013, 46 ont été introduits par des hommes et 45 par des femmes. Une égalité presque parfaite alors que l'année dernière, les hommes étaient plus nombreux à se manifester (52 %). Les organisations ou associations peuvent également saisir le CET et en 2013, elles n'étaient que 5 à le faire, contre 15 un an plus tôt.

Tous les requérants n'ont pas communiqué leur âge mais le CET, avec les données à sa disposition, a pu établir que les plus représentés (23,9 %) sont âgés entre 31 et 40 ans, à peine plus nombreux que les 41/50 ans. La plupart des dossiers proviennent de Luxembourgeois (36,5 %) mais dans 19 % des cas, le CET ignore la nationalité des personnes faisant appel à lui. Arrivent ensuite les Français avec 10 dossiers, puis les Portugais avec 9 dossiers. Seuls 9,4 % ne sont pas originaires de pays de l'UE.

Cinquante affaires ont pu être résolues par le CET, ce dernier ayant pu conseiller ou orienter. Il arrive aussi que les requérants se désistent. «**Parfois, il y a des personnes qui ne veulent tout simplement pas révéler les détails de leur problème, l'identité du coupable, leur propre identité... Quand il s'agit d'envoyer un courrier et de franchir une étape supplémentaire, certains demandent encore un peu de temps pour réfléchir et alors ce dossier est perdu. D'autres sont simplement à la recherche de quelqu'un qui serait à leur écoute**», déclare la chargée de direction.

Enfin, il reste 13 dossiers classés dans la rubrique «pas d'élément discriminatoire» qui s'avère quelque peu trompeuse car elle ne signifie pas forcément que le requérant n'a pas été victime d'une discrimination, mais plutôt qu'elle est impossible à prouver ou qu'elle n'entre pas dans les compétences du CET. Treize dossiers sont encore en cours d'instruction.

Photo : hervé montaigu

Le rapport du CET a également été remis hier matin à la ministre de la Famille, Corinne Cahen.

Offres d'emploi à la loupe

Depuis avril 2011, le Centre pour l'égalité de traitement (CET) analyse systématiquement les offres d'emploi à la recherche de discriminations éventuelles afin d'en interpeller les auteurs.
Quand l'organisme en trouve une, elle est expédiée à l'Adem (Administration pour le développement de l'emploi) qui est compétente pour administrer des sanctions mais seulement dans les cas de discrimination concernant l'égalité de traitement entre hommes et femmes.
En 2013, 156 annonces d'offres d'emploi ont été ainsi épinglées et quatre autres qui cumulaient l'âge et le sexe. Pour les autres cas, le CET envoie à l'employeur fautif un courrier. Il s'agissait en 2013 de 12 annonces concernant une discrimination sur l'âge.

Aus der Krise zum Wandel: Getrennt, geschieden, allein ...

Informationsabend im „Familljen-Center“ in Bonneweg

Die Trennung/Scheidung bedeutet für die meisten Menschen einen tiefen Einschnitt in ihrem Leben. Es entsteht ein Chaos an Gefühlen, wie zum Beispiel Traurigkeit, Wut, Schuldgefühle, Ängste oder Sehnsucht. Auch im Denken, im Handeln und im Körperlichen schlägt sich die Trauer nieder. So schmerzhaft diese Reaktionen auch sind, sie zwingen uns „hinzuschauen“, die inneren Verletzungen anzunehmen und die Wunden zu pflegen. Trauer ist die Emotion der Wandlung. Sie hilft Menschen, das Alleinsein wahrzunehmen und ihr Leben neu zu orientieren.

An diesem Abend werden die Vielfalt und die Gemeinsamkeiten von Trauerwegen in Trennungssituationen dargestellt und aufgezeigt, wie die heilsamen Kräfte gefördert werden können. Zusätzlich werden neue Wege im Alleinsein dargestellt. Des Weiteren werden die angebotenen Gruppen für Frauen resp. für Männer in Trennungs- und Scheidungssituationen vorgestellt. Sprache: Luxemburgisch resp. Französisch.

Der vom „Familljen-Center“ (4, rue G.C. Marshall, Luxemburg-Bonneweg) veranstaltete Informationsabend findet am Donnerstag, dem 3. April, statt. Beginn ist um 19 Uhr.

Anmeldungen werden entgegengenommen bis zum 2. April unter der Telefonnummer 47 45 44 oder online, wo auch weitere Infos verfügbar sind:

- **www.familljen-center.lu**

Diminuer les dépenses publiques

D'après l'avis de la Cour des comptes, il vaut mieux maîtriser les dépenses plutôt que de relever les impôts et cotisations.

La Cour des comptes a présenté, hier, son avis sur le projet de budget de l'État 2014 à la commission des Finances et du Budget de la Chambre des députés. Elle rappelle qu'une série de constations et de recommandations formulées au cours des dernières années restent d'actualité.

Concernant le projet de budget des dépenses, la Cour des comptes conseille au gouvernement de diminuer les dépenses publiques pour le redressement des finances publiques. D'après des études économiques, il apparaît que le redressement des finances publiques est d'autant plus significatif et durable lorsqu'il porte essentiellement sur la maîtrise des dépenses, plutôt que sur les relèvements des impôts et cotisations.

Dans son avis, la Cour note également que «les réductions de dépenses proposées ne sont pas sans rappeler celles déjà prévues par le budget 2011». Comme à l'époque, les mesures d'assainissement budgétaire sont avant tout d'ordre conjoncturel. Des réformes d'ordre structurel restent donc nécessaires.

Affirmer le rôle de la Chambre des députés

Du côté du budget des recettes, la Cour s'est penchée sur la question de l'introduction de nouvelles taxes environnementales au Luxembourg souhaitée par les instances européennes. À ce sujet, la Cour recommande notamment au gouvernement de procéder à la mise en cohérence de la fiscalité des carburants avec les objectifs Kyoto pour modifier les comportements environnementaux et de continuer à déployer les efforts afin d'inscrire la fiscalité environnementale dans une logique de bonus-malus. La Cour des comptes regrette que la Chambre des députés n'ait pas été davantage impliquée dans l'élaboration du budget. La réforme budgétaire récente aurait également été entamée sans collaboration active de la Chambre des députés. La Cour insiste pour que les travaux relatifs à une nouvelle architecture budgétaire soient entrepris par l'exécutif avec la Chambre des députés.

Dans ce contexte, elle propose que le modèle français, la loi organique relative aux lois de finances (LOLF), serve de référence pour l'introduction d'une nouvelle architecture budgétaire au Luxembourg. D'après la Cour, la réforme de la LOLF vise une présentation du budget plus claire et implique surtout un Parlement mieux informé.

F. A.

Nächster „Charity Run" des Athenäums ist am kommenden Freitag

Hoffnung für Kinder in Afrika

Schüler laufen für einen guten Zweck

VON SARA BAMBERG

Eine Schule hat nicht nur einen Bildungsauftrag: Jos Salentiny, Direktor des hauptstädtischen Athenäums, legt auch großen Wert darauf, seinen Schülern zu zeigen, dass sie in der Lage sind, zu helfen. Um die Hilfsprojekte des Athenäums in Afrika zu unterstützen, organisiert die Schule am kommenden Freitag wieder einen „Charity Run".

Viele Schüler *des Athenäums sind in den vergangenen Jahren nach Afrika gereist, um am Bau der Schule zu helfen und die Kinder aufzumuntern.* (FOTOS: ATHÉNÉE – ACTION HUMANITAIRE) / CHAREL LALLEMANG

An den Ursprüngen der „Action humanitaire" stand die Französischprofessorin Marie-Paule Georges. „Sie war nach ihrem Urlaub in Afrika so betroffen vom Elend in den Townships, dass sie unbedingt etwas dagegen unternehmen wollte", erzählt Salentiny. Das Projekt habe klein angefangen: Marie-Paule Georges habe Kollegen, Freunden, aber auch Schülern im Unterricht von ihren Erfahrungen berichtet, um sie auf die Probleme in Afrika aufmerksam zu machen. „Sie hat unglaublich viel Zeit und Energie investiert. Ihre Leidenschaft war einfach ansteckend", schmunzelt der Direktor. Tatsächlich habe sie bewirkt, dass Schüler und Eltern sich mit ihr zusammengetan hätten, um z. B. Marmelade zu kochen und auf dem Markt am Stand von „Warmth" (War against Malnutrition, Tuberculosis and Hunger) zu verkaufen: Dafür opferten die Schüler sogar ihre freien Samstage. Langsam aber sicher wurde das Projekt größer: Immer mehr Leute haben sich engagiert oder haben gespendet.

„Charity Run" entwickelt Eigendynamik

Dass es schließlich gelang, das Projekt „Action humanitaire" zu einer ONG zu machen, was Marie-Paule Georges immer sehr am Herzen gelegen habe, habe man nicht zuletzt der Tatsache zu verdanken, dass zu dem Zeitpunkt bereits viel umgesetzt worden war. „Wir konnten also zeigen, was wir schon geleistet hatten, und erzählten nicht nur von unseren zukünftigen Plänen – das hat eine Menge Eindruck gemacht", erzählt Salentiny nicht ohne Stolz. 2009 schließlich ist der erste „Charity Run" gestartet. Auch diesmal war Marie-Paule Georges wieder die treibende Kraft. „Das Ganze war eigentlich kleiner geplant, aber am Ende hatte sie dann doch die ganze Schule mobilisiert", lacht Salentiny. Obwohl dieser Run an einem verregneten Sommertag stattgefunden habe, sei es ein voller Erfolg gewesen.

Mit dem Tod von Marie-Paule Georges habe man eine Kollegin, Freundin, Lehrerin, aber auch die treibende Kraft hinter dem Projekt verloren. „Ich wollte das Projekt nicht aufgeben. Aber mir war auch klar, dass wir diese Lücke irgendwie schließen mussten", erzählt Salentiny. Dies habe letztlich zu der Kooperation mit Bonnievale geführt. Ziel dieser kleinen Vereinigung, die ebenfalls in Afrika tätig ist, sei es, einen Hangar in eine Schule umzubauen. Dieses Projekt habe dann auch zu den Volontariaten geführt, die von Anfang an bei den Schülern auf große Begeisterung gestoßen seien.

Eine Voraussetzung, die erfüllt sein muss, damit die Schüler überhaupt ein solches Volontariat antreten dürfen, sei, dass sie volljährig sind: „Das ist aus Versicherungsgründen wichtig", erklären zwei Schülerinnen, die letztes Jahr in Afrika gewesen sind. „Außerdem ist man zum Großteil der Zeit auf sich allein gestellt, da ist eine gewisse Reife einfach notwendig." Die Schüler kommen auf einer Farm unter und verbringen ihre Tage damit, im Kindergarten zu helfen. Die Schule wurde gegründet, um die Kinder von der Straße zu holen und ihnen eine Perspektive zu geben. „Manche Kinder werden von ihren Eltern total vernachlässigt. Da ist es schon wichtig, dass man selbst genau darauf achtet, in welchem Zustand sie sind", erzählen sie.

Um die Schüler vor dem Antritt dieser Reise vorzubereiten, besuchen sie spezielle Kurse, wo sie sich mit den anderen Teilnehmern austauschen können. Es sei extrem wichtig, sich darüber im Klaren zu sein, was man zu erwarten habe und was man eigentlich mit den Kindern machen wolle. „Ich war vor unserer Ankunft in Afrika schon sehr nervös. Mir wurde von allen möglichen Leuten erzählt, wie gefährlich es sei und was alles passieren könnte", gibt eine der Schülerinnen zu. Die Kinder seien allerdings alle so lieb und nett gewesen, dass die Nervosität sich schon nach einigen Tagen gelegt hätte. „Ich denke, die Kinder merken ja auch, wenn man ihnen etwas Gutes tun will." Was die Luxemburger Schüler hingegen sehr erstaunt habe, sei die Tatsache gewesen, dass das Englisch der meisten älteren Kinder doch recht gut war.

Ansteckende Begeisterung nach der Rückkehr

„Was mich stört ist, dass es trotzdem immer noch Leute gibt, die denken, wir hätten da unten Urlaub auf Kosten anderer gemacht. Das stimmt nicht. Außerdem haben wir alles selbst bezahlt", unterstreicht eine Volontärin des vergangenen Jahres erbost. An den Wochenenden hätten die Schüler zwar frei gehabt, um sich das Land ansehen zu können, aber das sei ja auch Teil des Bildungsauftrags der Schule, so Salentiny. Die Begeisterung, mit der die Schüler nach ihrer Rückkehr von ihren Erfahrungen berichtet hätten, habe dazu geführt, dass immer mehr Schüler – sogar aus anderen Schulen – an dem Projekt teilnehmen wollen.

Um die „Action humanitaire" auch weiterhin so erfolgreich sein zu lassen, braucht die ONG Spenden. Allerdings geht es beim „Charity Run" am kommenden Freitag nicht ausschließlich um Sponsoren. Es ist Jos Salentiny wichtig klarzustellen, dass zwar jeder Schüler laufen muss, aber das Sponsoring ist rein freiwillig. Wer nicht gerne läuft, der hat außerdem die Möglichkeit, Spinning oder „Step" zu machen – bei der großen Auswahl wird sicher jeder fündig.

Die Aktion unterstützen

Spenden können auf folgende Konten von „Athénée – Action humanitaire a.s.b.l." überwiesen werden:

- IBAN LU 27 0030 0452 5890 0000 (BGLL)
- IBAN LU 53 0026 2100 5325 1600 (BILL)
- IBAN LU 17 1111 2442 2677 0000 (CCPL)

Die Familien *der Schüler in Südafrika sind dankbar für die Unterstützung.*

Es wird gut darauf geachtet, *dass die Kinder nicht vernachlässigt werden.*

Alarmierender Bericht der Weltgesundheitsorganisation (WHO) zum Jahr 2012

Sieben Millionen Tote durch Luftverschmutzung

Rund sieben Millionen Menschen sind nach Angaben der Weltgesundheitsorganisation (WHO) im Jahr 2012 weltweit an den Folgen von Luftverschmutzung gestorben.

Foto: AFP/ Philippe Lopez

Eine Dschunke vor der Kulisse von Hongkong im April letzten Jahres

Luftverschmutzung im Freien und in Häusern sei mittlerweile „die größte umweltbedingte Gesundheitsgefahr", sagte die Direktorin der WHO-Abteilung für öffentliche Gesundheit und Umwelt, Maria Neira, bei der Vorstellung einer Studie gestern in Genf mit. Neira nannte die neuen Zahlen „schockierend und beunruhigend".

Jeder achte Todesfall

Schmutzige Luft kann nach WHO-Angaben Lungenkrankheiten und Krebs, aber auch Herzerkrankungen und Schlaganfälle auslösen. Insgesamt sei 2012 weltweit jeder achte Todesfall auf verschmutzte Luft zurückzuführen. Die meisten der Todesfälle gab es demnach in Asien. In Ländern wie China, Japan, Südkorea, Indien, Indonesien und den Philippinen wurden 2012 insgesamt 5,9 Millionen Todesfälle gezählt.

4,3 Millionen der insgesamt sieben Millionen Todesfälle waren nach WHO-Angaben auf Luftverschmutzung in Häusern zurückzuführen, hauptsächlich auf das Kochen mit Holz oder Kohle. 3,7 Millionen Tote gab es durch Luftverschmutzung im Freien, etwa durch Kohleheizungen und Autoabgase; derzeit nutzten rund 2,9 Milliarden Menschen Holz- oder Kohleöfen. Der Treibstoff Diesel ist laut WHO besonders gefährlich, weil krebserregend

Weil viele Menschen sowohl drinnen als auch draußen verschmutzter Luft ausgesetzt sind, können beide Zahlen nicht einfach addiert werden. Bei einer Schätzung im Jahr 2008 hatte die WHO noch von 1,3 Millionen Toten durch Luftverschmutzung im Freien und 1,9 Millionen Toten durch Luftverschmutzung in Häusern gesprochen.

Wegen einer neuen Untersuchungsmethode seien Vergleiche mit den nun vorgelegten Zahlen jedoch schwierig, sagte Neira. Die Zahlen von 2008 basierten den Angaben zufolge nur auf Daten zur Bevölkerung von Städten. Wegen besserer Satellitentechnik konnten nun auch ländliche Gebiete erfasst werden.

Neue medizinische Erkenntnisse hätten außerdem gezeigt, dass die Gesundheitsgefahr viel größer sei als gedacht, vor allem bei Herzerkrankungen und Schlaganfällen.

Millionen Menschenleben könnten laut Neira gerettet werde, wenn wirksam gegen die Luftverschmutzung vorgegangen werde.

Kollege Carlos Dora, WHO-Koordinator für öffentliche Gesundheit, lobte die jüngsten Maßnahmen in Paris: In Frankreichs Hauptstadt war Mitte des Monats wegen akuter Luftverschmutzung erstmals seit fast zwei Jahrzehnten ein partielles Fahrverbot erlassen worden.

Enorme Kosten

Die Kosten für politische Versäumnisse können immens sein: China kostet die Luftverschmutzung jährlich bis zu 300 Milliarden Dollar (217 Milliarden Euro), wie aus einer gestern veröffentlichten Stadtentwicklungs-Studie der Weltbank und des Zentrums für Entwicklungsforschung des chinesischen Staatsrats hervorgeht. Von der Luftverschmutzung seien in China besonders die Städte betroffen.

Chinas Ex-Gesundheitsminister Chen Zhu hatte in einem im Dezember in der Fachzeitschrift *Lancet* veröffentlichten Beitrag Studien zitiert, wonach die Luftverschmutzung in China jährlich für bis zu 500.000 vorzeitige Todesfälle verantwortlich sei.

In dem gestern vorgelegten Weltbank-Bericht wird vor dramatischen langfristigen Folgen gewarnt, darunter Erbgutschäden und Auswirkungen auf die geistige Entwicklung von Babys und Kindern.

Chinas Umwelt leidet unter dem rasanten Wachstum des Landes. Die Ausmaße der Verschmutzung zeigen sich etwa alljährlich im Winter, wenn Peking und andere Städte im Norden über Wochen mit dichtem Smog zu kämpfen haben.

Stichwort Smog

Von Smog spricht man, wenn die Luftschadstoffe über besiedelten Gebieten stark erhöhte Konzentrationen erreichen. Das Wort wurde aus Smoke (Rauch) und Fog (Nebel) zusammengesetzt. Windstille begünstigt das Phänomen ebenso wie eine ungünstige Lage in einem Talkessel.
Sommersmog entsteht durch chemische Reaktionen bestimmter Schadstoffe unter Einwirkung von Licht und Wärme und enthält viel Ozon.
Wintersmog hingegen geht oft auf eine bestimmte Wetterlage zurück: Eine wärmere Luftschicht schiebt sich über kalte Bodenluft, es bildet sich eine Grenzschicht, die den Abzug der Schadstoffe verhindert.
Solche Inversionslagen häufen sich vor allem im Winter bei stabilem, windstillem Wetter.
In China lag Ende Februar der gesamte Nordosten unter einer solchen Smogdecke, rund 400 Millionen Menschen waren betroffen. Mehr als fünf Jahre früher sterben die Bewohner Nordchinas im Schnitt wegen der Luftverschmutzung, ergab eine Studie.

Quelle: Wikipedia

Probleme in Luxemburg

Eine aktuelle Studie der Europäischen Umweltbehörde (EEA; eea.europa.eu) bestätigt, dass auch in Luxemburg deutliche Probleme bezüglich verschiedener Luftschadstoffe wie Stickoxide und leicht flüchtige organische Kohlenwasserstoffe (ohne Methan) bestehen. Für das Jahr 2012 war Luxemburg das einzige Land in der Europäischen Gemeinschaft, das die Grenzwerte für diese beiden Stoffe gleichzeitig nicht eingehalten hat. Vor allem die Belastung der Luft mit Feinstaub und Stickoxiden kann zu Herz- und Lungenerkrankungen sowie zu Schlaganfällen führen.
Das „Centre de recherche public Gabriel Lippmann" beschäftigt sich seit einigen Jahren mit den Problemen der Luftverschmutzung in Luxemburg und in der Großregion sowie deren Wirkung auf die Gesundheit.

„The Great Smog" in London

Die große Smog-Katastrophe (The Great Smog) in London geschah vom 5. bis 9. Dezember 1952. Wegen der extremen Luftverschmutzung bekamen Zehntausende Menschen Atemprobleme, an denen Tausende starben.
Schon vorher gab es Smog-Ereignisse in London, von denen jedoch keines auch nur annähernd solche Ausmaße wie das von 1952 hatte.
London war von 1825 bis 1925 die Stadt mit der größten Einwohnerzahl der Welt. Das führte schon früh zu großen Umweltproblemen. Eines davon war die Emission von schwefelhaltigem Rauch durch die weit verbreiteten Kohle-Heizungen.
Am Morgen des 5. Dezember 1952 war die Luft in London noch klar. Die feuchte Luft kühlte sich allmählich bis auf den Kondensationspunkt ab und erste Nebelschwaden entstanden.
Am Abend des 5. Dezember 1952 verdichtete sich plötzlich der Nebel, die Sichtweite ging auf wenige Meter zurück.
In der Nacht und in den folgenden Tagen war es sogar für Fußgänger unmöglich, sich zurechtzufinden. Viele sonst ortskundige Menschen verirrten sich. Autofahren war unmöglich, selbst wenn jemand mit einer Lampe dem Auto voranging. Viele Menschen ließen einfach ihre Autos stehen und versuchten, sich zu Fuß durchzuschlagen. Der Smog wurde so dicht, dass die Sicht praktisch auf null zurückging.
Augenzeugen berichten, dass Menschen, die an sich herab blickten, alles, was unterhalb ihrer Taille war, nicht sehen konnten, und wenn sie die Arme ausstreckten, verbarg der Smog ihre Hände. Der Smog drang auch in die Gebäude ein, so dass Kino- und Theatervorführungen abgesagt werden mussten, weil Leinwände oder Bühnen aus dem Zuschauerraum nicht mehr zu sehen waren.

Zwischen 4.000 und 12.000 Tote

Immer mehr Menschen mit schweren Atemwegsproblemen fanden sich in den Notaufnahmen der Kliniken ein, die überlastet waren. Es wurde berichtet, dass der Smog auch in den Notaufnahmen so dicht war, dass man nicht von einer Wand bis zur anderen sehen konnte.
Wenn man sich nur kurz im Freien aufgehalten hatte, war man schon mit Ruß bedeckt und musste mit Hustenanfällen rechnen.
Der Smog hob sich erst wieder am 9. Dezember 1952. Als der Nebel sich gelichtet hatte, wurde Bilanz gezogen. Es stellte sich heraus, dass sich in den Tagen des extremen Smogs die Todeszahl in London nahezu verdreifacht hatte.
Insgesamt starben nach verschiedenen Berechnungen zwischen 4.000 und 12.000 Menschen an den Folgen des Smogs. Vor allem waren Babys, Kleinkinder und ältere Menschen betroffen sowie Personen, die bereits vorher mit Atemwegs- und Herzerkrankungen zu kämpfen hatten.

Quelle: Wikipedia

église catholique à luxembourg

revue de presse

27.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Bridderlech Deelen"-Fastenkampagne 2014: All Engagement zielt!

Leben am Jade-See in Kenia – alles andere als paradiesisch ...

Hilfe für Jugendliche in Lodwar

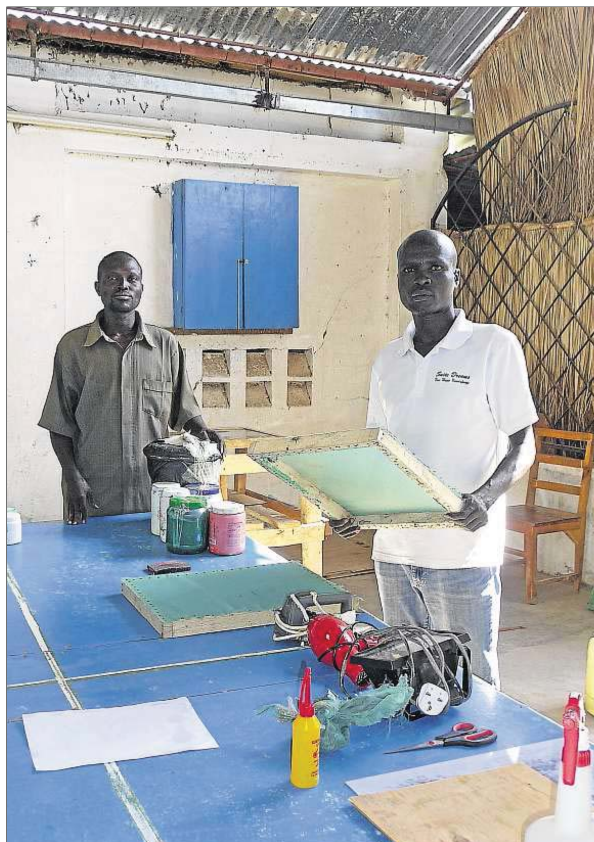
VON SOPHIE-ANNE SCHAUL

Kenia – spannende Safaris, endlose Savannen, hochgewachsene Masaï-Krieger, farbenfrohes Nairobi... Bilder, die uns beim Erwähnen dieses Landes im Osten Afrikas einfallen. Im verdorrten Norden Kenias lernt man jedoch eine andere Wirklichkeit kennen. Von der Geologie her ist die trockene Vulkanlandschaft mit ihrem riesigen Wüstensee faszinierend, jedoch ist das Leben hier sehr hart ...

Turkana im Nordwesten Kenias gilt als größter Bezirk des Landes und breitet sich über 77 000 Quadratkilometer aus. Inmitten dieser kargen mondähnlichen Landschaft erstreckt sich der Turkana-See, Kenias größter See und der sechstgrößte See in Afrika. Wie ein riesiges Jadejuwel schimmert der rund 6 400 Quadratkilometer große, bis vor kurzem noch sehr fischreiche See, unter der sengenden Sonne. Leider versalzt der Turkana-See immer mehr, da er mit Omo, Turkwel und Kerio zwar Zuflüsse hat, er sein Wasser jedoch über Verdunstung verliert, wodurch sich mit der Zeit Mineralsalze im See anreichern. Da mehr Wasser verdunstet als hinzufließt, nimmt der Wasserspiegel allmählich ab.

Außerdem droht der in Äthiopien heranwachsende und sehr umstrittene 240 Meter hohe Omotal-Staudamm die Wassermengen dieses 1997 in die Liste des Unesco-Weltnaturerbes aufgenommenen Sees noch weiter zu verringern. Seine türkisgrünliche Farbe verdankt der See übrigens den grünen Algen, die eine hohe Konzentration an Chlorophyll entwickeln.

70 Prozent der etwa 450 000 Einwohner sind Nomaden, die mit ihren Viehherden durch die Gegend ziehen. Turkana zählt mit einer Niederschlagsmenge von ca. 250 mm im Jahr zu einer der regenärmsten Regionen der Erde. Die Temperaturen sind sehr hoch und meist fegt ein heißer Wind über den bereits ausgetrockneten Boden. In den letzten Jahren wird diese harsche Gegend immer häufiger von verheerenden Dürreperioden heimgesucht. Anfang März dieses Jahres berichtete BBC News Africa erneut von einer drohenden Trockenzeit, die das Leben von Menschen und Tieren in Gefahr bringt. Hungersnöte sind die Folge, da viele Tiere den akuten Mangel an Wasser nicht überleben und die Nomaden so ihrer Lebensbasis beraubt werden. Dies führt dazu, dass immer mehr Jugendliche dem ohnehin beschwerlichen Nomadendasein den Rücken zukehren, um in den Städten nach Arbeit zu suchen.



Jugendliche aus Lodwar *üben sich im Drucken von T-Shirts.*

Welche Zukunftsperspektiven für Jugendliche?

Mit seinen knapp 36 000 Einwohnern ist die Bezirkshauptstadt Lodwar eine der wenigen Städte in dieser abgelegenen Gegend. Obwohl viele Jugendliche, ob mit oder ohne Schulabschluss, aus den umliegenden Dörfern hierher auf Arbeitssuche kommen, werden nur sehr wenige fündig. Dies führt dazu, dass sie untätig in den Straßen herumlungern, dem Alkohol- oder Drogenkonsum verfallen oder sich der Kriminalität verschreiben, da sie keinen anderen Ausweg sehen, zu etwas Geld zu kommen, um mehr schlecht als recht zu überleben. Die Diözese von Lodwar will die Jugendlichen ermutigen, ihr Leben trotz dieser schwierigen Bedingungen in die Hand zu nehmen und sich eine Arbeit zu suchen. So wird nicht nur den Jugendlichen, sondern auch deren Familien geholfen.

Das Projekt wendet sich an Jugendliche zwischen 14 und 30 Jahren, mit oder ohne Schulausbildung, von denen die meisten aus dem Nomadenvolk stammen. Es werden sehr unterschiedliche Fortbildungen angeboten, damit die Jugendlichen eine kleine handwerkliche oder kommerzielle Tätigkeit erlernen wie z. B. Brot backen oder kleine Gerichte kochen und diese verkaufen, T-Shirts drucken, Kunsthandwerk aus Keramik, Leder oder Perlen herstellen, Motoren reparieren... Es werden zudem Computerkurse und Weiterbildungen in Unternehmensführung angeboten. Ein Praktikum ermöglicht erste Berufserfahrungen und erhöht die Einstellungschancen der Jugendlichen. Theaterfestivals sowie Konzerte und sportliche Veranstaltungen sollen die Talente der Jugendlichen fördern und ihr Selbstbewusstsein steigern.

Weitere Informationen zum Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen" findet man auf der neuen Internetseite:

■ **www.bridderlechdeelen.lu**

Kleine Spende – große Hilfe

Ermöglichen Sie den Jugendlichen positivere Zukunftsperspektiven und unterstützen Sie das Projekt mit einer Spende auf das Konto von „Bridderlech Deelen" CCPL LU74 1111 1261 0097 0000 mit dem Vermerk „Kenia/Lodwar".

■ **Mit 10 Euro:** Aufklärung eines Jugendlichen über die Gefahren von Drogen- und Alkoholkonsum

■ **Mit 35 Euro:** Computerkurs für einen Jugendlichen

■ **Mit 95 Euro:** praktische Weiterbildung für einen Jugendlichen

Gesamtkosten für 2014 für das Projekt im Kenia/Lodwar: 107 167,14 Euro. Für dieses Projekt, das zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium unterstützt wird, benötigt „Bridderlech Deelen" 21 433,43 Euro an Eigenmitteln.

Wallfahrt vum ACFL-Dekanat Réimech

Den Dekanat Réimech vun der „Action catholique des femmes du Luxembourg“ (ACFL) pilgert bei d'Schwaarz Noutmuttergottes an der Kierch St-Jean am Stadgronn e Freideg, de 4. Abrëll. D'Priedegt steet ënnert dem Thema: „Lass mich von Dir gefunden werden“. Umelle soll ee sech bis spéitstens den 1. Abrëll beim Jeanny Goldschmit um Telefon 23 66 44 21. D'Horairë vum Bus (Voyages Vandivinit) si folgend: 13.15 Auer Elleng (Voyages Vandivinit), 13.15 Auer Elleng (Delhaize), 13.20 Auer Réimech Plaz Nico Klopp, 13.25 Auer Réimech grousse Parking, 13.35 Auer Stadbriedemes (Tourelle), 13.40 Auer Bus (Kierch), 13.40 Auer Aassel, 13.45 Auer Trënteng, 13.50 Auer Erseng. Zu Réimech um grousse Parking hält och e klenge Bus, deen d'Leit bis bei d'Kierch am Gronn féiert. Arrivée ass am Stadgronn ëm 14.20 Auer, Retour zu Réimech géint 16.30 Auer, wou et zum Ofschloss e Maufel z'iesse gëtt. De Präis mat Iessen ass 32 Euro, de Bus eleng 10 Euro. D'Sue sinn op de Kont vun de Fraen a Mammen vum Dekanat Réimech z'iwwerweisen: Raiffeisekeess: LU98 0090 0000 1124 5388 oder Spuerkeess: LU02 0019 8700 4175 3000.

Ein Pilgergang nach Auschwitz

Kreuzweg des 20. Jahrhunderts

Das Böse und all seine Ausdrucksformen von Menschenwahn, Überheblichkeit, Intoleranz und Ideologien

Pater Theo Klein SCJ

Im März dieses Jahres war ich mit einer Gruppe von Herz-Jesu-Priestern aus Europa in Auschwitz. Wenn Christen in der Fastenzeit den Kreuzweg beten, so empfand ich den Gang auf dem Territorium des Konzentrationslagers von Auschwitz als Kreuzweg des 20. Jahrhunderts.

Auschwitz ist ein Pilgerweg „in die Wüste der Verzweiflung“. (Foto: Albert Lanners)

Es war ein Pilgerweg *„in die Wüste der Verzweiflung“*, wie die beiden Päpste Johannes Paul II. und Benedikt XVI. diesen Ort bezeichneten. Über der Wüste erstreckt sich das Grabtuch des Todes und der Vernichtung.

Die Tränen der Trauer und des Leides werden nie trocknen, wenn wir dem Bösen gegenüberstehen, ihm in die Augen sehen und in Dialog treten – mit dem Bösen und all seinen Ausdrucksformen von Menschenwahn und Rassenwahn, Überheblichkeit, Selbstherrlichkeit, Intoleranz und Ideologien. Wenn wir philosophisch und theologisch über das Böse nachdenken, dann geraten wir ins Stottern. Die Psychologie versucht auf ihre Weise, das Böse zu erklären. Sie sieht die Ursache in der Lebensgeschichte des Einzelnen. Aber sie kann nicht ganz erklären, was das Böse ist. Letztlich können wir nicht wirklich sagen, was das Böse ist. Augustinus kapituliert in seinen Versuchen, über den Ursprung und Grund des Bösen nachzudenken. Er meint: *„Nach dem Grund forschen, hieße die Finsternis sehen wollen.“*

Erinnerungen an Auschwitz allein, die ohne Konsequenzen bleiben, darf es nicht geben. Der Tod und der Vernichtungswille lauern oft da, wo wir sie nicht vermuten. Oft wissen wir sogar darum, aber wir lassen uns ungern die Augen öffnen. Unsere Wahrnehmungsfähigkeit für die Wirklichkeit des verborgenen Bösen wird nicht selten geblendet. Ich denke an die Gewalt, die wir ausüben gegenüber der Natur, den Wehrlosen, die Gewalt gegen Frauen, die Gewalt gegen Kinder, die Tötung des ungeborenen Lebens. Gewalt bahnt sich jedoch auch schon in geistigen Anfängen an, wenn wir zum Beispiel Fremden feindselig begegnen, Andersdenkende ablehnen.

Wenn wir nicht verblendet sind, erleben wir Trauer über solche Unmenschlichkeiten. Wenn wir wirklich der Trauer auf den Grund folgen, entdecken wir Trost. Wir trauern, doch wir leben und arbeiten in der Hoffnung auf mehr Frieden, Freiheit und Gerechtigkeit in der Welt. Ein Wort der Bergpredigt ermutigt uns dazu: *„Selig, die Trauernden, denn sie werden getröstet werden.“* (Mt. 5,4) Rabbi Mendel von Kotzk kann uns vielleicht auf einer spirituellen Reise wie Auschwitz und andere Orte helfen, wo Unmenschlichkeit uns diabolisch ins Auge glotzt: *„In der Wüste der Verzweiflung sprudeln die Quellen. Das ist die Lehre des Glaubens: Wenn du im Staub liegst, nähr dich im Glauben. Ja, der Glaube darf nicht geleugnet und die Liebe mit Füßen getreten werden.“* Wir aber wollen zu Quellen zurückkehren, die auch in der Wüste des Bösen, des Hasses und der Gewalt entspringen. Wir brauchen das Licht des Evangeliums: *„Wenn du im Staub liegst, dann nähre dich vom Glauben und in der Liebe.“* ■

Wichtige Stationen im Austausch zwischen den zwei Wallfahrtsorten im 19. und 20. Jahrhundert

„Marianische Brücke" zu Kevelaer

„Nie vergessen wir die Tage, welche wir am Niederrhein bei der ‚Trösterin der Betrübten' verbracht haben"

Marc Jeck

Ohne Luxemburg ist Kevelaer nicht zu denken ", schreibt zu Recht das *Kevelaerer Blatt* im Juli 2013. Seit 1642 wird eine Ikone der Luxemburger Stadt- und Landespatronin im niederrheinischen Marienwallfahrtsort verehrt[1]. Im Zugehen auf zwei große Jubiläen – 350 Jahre Erwählung der ‚Trösterin der Betrübten' zur *Patrona Civitatis Luxemburgensis* (2016) und 375 Jahre „Kevelaer-Wallfahrt" (2017) – findet am kommenden Sonntag erstmals ein „Luxemburger Tag" in Kevelaer statt.

Ein Bild der Tochter im Luxemburger Bahnhofsviertel : An der Ecke Rue de Strasbourg/Rue des Etats-Unis befindet sich an einem 1994 umgebauten Haus ein Relief, das die „marianische Verwandtschaft" im öffentlichen Raum dekliniert. (Foto: Marc Jeck)

Ein Grund, die „marianische Brücke", die die beiden Städte miteinander verbindet, wieder ins Epizentrum des Interesses zu stellen und den Austausch zwischen den zwei Wallfahrtsorten im 19. und 20. Jahrhundert zu beleuchten.

Bereits 1895 zeichnet Michel Engels die „Trösterin der Betrübten" vor die Skyline der Städte Luxemburg und Kevelaer[2]. 1920 würdigt der Ehrendomherr der Kathedrale Michael Faltz die „innigen Bande des Tochterbildes mit dem Mutterbilde"[3]. In seiner Dissertation über die Kevelaerer Wallfahrtsgesänge aus dem 17. und 18. Jahrhundert hat Rainer Killich 1992 der „engen Freundschaft zwischen Kevelaer und Luxemburg" ein Kapitel gewidmet[4]. Nicolas Wirtz spricht anlässlich des 350. Jubiläums der Kevelaer-Wallfahrt von der „marianischen Verwandtschaft" zwischen Luxemburg und Kevelaer[5].

Erst das Aufkommen der Eisenbahn erleichtert den gegenseitigen „Wallfahrtsverkehr". Nicht umsonst befindet sich wohl gerade im Luxemburger Bahnhofsviertel ein ungeahntes Fassaden-Relief mit der Darstellung der „N(otre)-D(ame) de Kevelaer"[6].

Der erste gewichtige Austausch zwischen Kevelaer und Luxemburg geschah anlässlich des 200. Jubiläums der Erwählung der *Consolatrix Afflictorum* zur Stadtpatronin Luxemburgs. Am 21. April 1866 schrieb der Kevelaerer Rektor Joseph an Ackeren an den apostolischen Vikar und späteren (ersten) Bischof von Luxemburg Nikolaus Adames „einen längeren Brief", wo die Intention bekundet wird, eine Delegation aus dem niederrheinischen Wallfahrtsort nach Luxemburg zu schicken und „als geringes Zeichen der Verehrung und Teilnahme eine in Silber gravierte Kopie des Tochterbildes der Mutter zu Füßen zu legen"[7]. Der preußisch-österreichische Krieg hinderte jedoch die Kevelaerer daran, den Jubiläumsfeierlichkeiten beizuwohnen. Somit musste das 16 x 12 cm große Weihegeschenk mit der Post versandt werden. Noch heute ziert diese Silberplatte mit dem Gnadenbild von Kevelaer alljährlich den Votivaltar während der „Muttergottesoktav", nicht zu Füßen der *Mater Filiae*, sondern hoch über dem Gnadenbild hängend.

Vertrautes Bild während der „Oktav": Die Pilger aus Kevelaer nehmen traditionell an der Schlussprozession in der Luxemburger Hauptstadt teil. (Foto: LW-Archiv)

„Kevelaria Luxemburgo "

Doch aufgeschoben ist nicht aufgehoben: 300 Pilger aus Kevelaer reisen im Kontext der Trierer Heilig-Rock-Wallfahrt des Jahres 1891 – die öffentliche Zeigung der Tuchreliquie von 1891 ist übrigens vom damaligen Luxemburger Bischof Jean J. Koppes initiiert worden[8] – ins benachbarte Luxemburg zur „Mutter der Tochter". „Als die Kevelaerer Pilgerschar am Luxemburger Bahnhof in einer numerischen Stärke von etwa 100 Personen eintraf, staunten die Wallfahrer nicht schlecht, als sie dort vom kompletten Klerus des Domes und einer stattlichen Anzahl Luxemburger erwartet und schließlich in einer feierlichen Prozession in den Dom geführt wurden"[9]. Die Kevelaerer hatten eine 33 Pfund schwere Kerze dabei mit der Inschrift „*Kevelaria Luxemburgo, filia matri, anno 1891, sept. 30*"[10].

Der Gegenbesuch der Luxemburger erfolgte im August 1892 – pünktlich zum 250. Jubiläum der Kevelaerer Wallfahrt. Und auch die mit der Eisenbahn angereisten Luxemburger – 200 Laien und 70 Geistliche – hatten ein Geschenk für die *Filia matri*: Die Wallfahrer „zogen betend hin zur Gnadenkapelle, wo der Bischof (Koppes) eine Votivkerze opferte und der Mutter Jesu ein sinniges Geschenk darbrachte. Es bestand aus zwei Rosenzweigen in stark vergoldetem Silber und trug auf weißem Email die Aufschrift: ‚*Mater Ex Lvcilibvrgo Filiae In Kevelaer Gratvlans Ista Donavit'.*" Für das kostbare Exvoto, das zuvor in einem Luxemburger Juweliergeschäft ausgestellt worden war[11], ist das Email nach den Grundsätzen der Rheinischen Schule ausgeführt worden[12]. Dieses Weihegeschenk ziert bis auf den heutigen Tag das Gnadenbild in Kevelaer.

„Nie vergessen wir die Tage, welche wir auf der Heide am Niederrhein bei der ‚Trösterin der Betrübten' verbracht haben"[13], so lautet das Fazit der Pilgerfahrt im August 1892, die sowohl in Luxemburg als auch in Kevelaer in den Medien einen gebührenden Niederschlag gefunden hatte.

Im (Pilger)gepäck: Friedrich Stummel

Der Pilgerzug von 1892 ist nicht nur für die gemeinsame Wallfahrtsgeschichte von großer Bedeutung. Der Besuch in Kevelaer hat die Luxemburger auch in die Bilderwelt des Künstlers Friedrich Stummel (1850-1919) entführt. Drei Jahre später wird der Kunstmaler aus Kevelaer mit der Ausschmückung des Altarraumes der Kathedrale U.L.F. von Luxemburg beauftragt[14]. In der ikonografischen Deklinaison der *Hochzeit von Kana* hat sich Friedrich Stummel als Schriftgelehrter im Porträt verewigt. „Wenn die diesjährige Muttergottesoktav unter dem Motto ' (Joh 2,5) steht, dann werden viele Pilger in der Kathedrale den Blick zu den Stummelschen Wandmalereien erheben. Mit dem Lehrmeister des Luxemburger Malers Nicolas Brücher (1874-1957) hält ein gutes Stück Kevelaer für immer Einzug in die Heimstätte der „Trösterin der Betrübten".

Wenn der Erste Weltkrieg den „Kevelaer-Luxemburg-Express" etwas abbremste, so gab es immer wieder Pilger aus Luxemburg, die nach Kevelaer kamen bzw. Pilger vom Tochterbild, die an den Luxemburger Gnadenort reisten. Eine gewichtige Begegnung, die in der Sekundarliteratur kaum beachtet wurde, war der Besuch des Bischofs Peter Nommesch im September 1922 in Kevelaer. Zehntausende Pilger brachten dem Luxemburger Oberhirten nach der Lichterprozession vor dem Priesterhaus am Kapellenplatz eine ergreifende Ovation dar[15]. Als Vikar an der Kathedrale weilte Peter Nommesch öfters in Kevelaer, hatte der Geistliche doch „tätigen Anteil" an den Stummelschen Ausmalungen im Liebfrauendom. ▸

Luxemburg-Fenster in der Kevelaerer Kerzenkapelle: Die Wappen des Bischofs Nommesch, der 1922 frenetisch am niederrheinischen Gnadenort empfangen wurde, und der zwölf Kantone Luxemburgs zieren die älteste Wallfahrtskirche Kevelaers. (Foto : Marc Jeck)

Fünfbändige „Geschichte der deutschen Jesuiten“ erschienen

Deutsche Jesuiten und Luxemburg

Herausragende Rolle des Schriftstellerheims auf Limpertsberg von 1899-1911

Bodo Bost

In der neuen fünfbändigen „Geschichte der deutschen Jesuiten“ von Klaus Schatz SJ wird auch die herausragende Rolle des Schriftstellerheims der deutschen Jesuiten auf Limpertsberg von 1899-1911 neu beleuchtet.

Zum bevorstehenden 200. Jahrestag der Wiederzulassung des Jesuitenordens nach dem 40-jährigen Verbot hat der deutsche Kirchenhistoriker P. Klaus Schatz SJ eine umfassende „Geschichte der deutschen Jesuiten“ vorgelegt. In 16 Jahren Arbeit und über 2 100 Buchseiten hat der emeritierte Professor für Kirchengeschichte an der Philosophisch-Theologischen Ordenshochschule Sankt Georgen in Frankfurt in den ersten vier Bänden die Geschichte der Neuen Gesellschaft Jesu in den deutschen Provinzen (nicht jedoch der österreichischen Provinzen) umfassend dargestellt.

Von der Schweizer Neugründung des deutschen Zweigs der Gesellschaft Jesu 1814 bis zum Beginn der Amtszeit von Ordensgeneral Kolvenbach (1983-2008) zieht sich der zeitliche Rahmen des Buches. Den gesamten fünften Band, der allein 500 Seiten umfasst, nehmen neben Statistiken, einem Glossar und Personen-, Orts- und Sachregister die Biogramme von rund 1 500 Jesuiten ein, darunter auch jener großen, die die deutschsprachige Theologie und Kirche des 20. Jahrhunderts maßgeblich mitgeprägt haben: Karl und Hugo Rahner, Oswald von Nell-Breuning, Alfred Delp, Augustin Bea, Johannes Leppich oder Mario von Galli. Auch Biogramme der zur deutschen Provinz gehörenden Luxemburger Jesuiten, wie Henri Werling oder Joseph Dahlmann, finden sich hier.

Auch die zeitweiligen Missionen der deutschen Jesuiten in Skandinavien, dem Baltikum und in Übersee, etwa die Bombay-Mission in Indien, die so genannte Buffalo-Mission in den USA, in Südbrasilien, Japan sowie in Rhodesien, dem heutigen Zimbabwe, werden ausgiebig behandelt. Spannend ist zu lesen, wie in bestimmten Phasen die viel beschworene Einheit der „Gesellschaft Jesu“, die aus vielen hoch begabten Individualisten besteht, Risse bekommt und Differenzen auch innerhalb des Ordens aufbrechen. Das gilt etwa für die Auseinandersetzungen um „Modernismus“ und „Integralismus“ zu Beginn des 20. Jahrhunderts oder in den Jahren der Neuorientierung nach dem Zweiten Vatikanum, in denen der Orden auch in die Auseinandersetzung um die vor allem lateinamerikanische Theologie der Befreiung geriet und eine seiner schwersten Krisen durchlebte, die erst endgültig überwunden wurde durch die erstmalige Wahl eines Jesuiten aus Südamerika zum Papst 2013.

Luxemburg in der deutschen Jesuitengeschichte

Luxemburg und Luxemburger Jesuiten nehmen im dem fünfbändigen Werk einen breiten Raum ein, nicht nur weil von Anfang an immer einige Luxemburger Jesuiten auch Mitglied der deutschen Jesuitenprovinzen wurden. Die Bedeutung Luxemburgs für die deutschen Jesuiten kommt von der Tatsache, dass die deutschen Jesuiten seit ihrer Vertreibung aus Deutschland 1872 infolge der Kulturkampfgesetze Bismarcks auch Luxemburg als ein Ausweichgebiet für die Mitglieder ihres Ordens ansahen.

Aus diesem Grunde errichtete der Orden seit 1899 in Luxemburg ein Schritfstellerheim, das im deutschen Geistesleben und in der Ordensgeschichte eine große Rolle gespielt hat. Von 1899-1911 stand diees Schriftstellerheim auf Limpertsberg im entrum von geisteswissenschaftlichen und gesellschaftswissenschaftlichen Auseinandersetzungen innerhalb des deutschsprachigen Raumes, die bei weitem die Bezüge und Koordinaten des kleinen Staates sprengten. Maßgeblicher Grund hierfür war, dass dort eine der damals führenden Monatszeitschriften des deutschsprachgen Raumes, die „Stimmen aus Maria Laach“ redigiert wurden.

Da diese Zeitschrift das Aushängeschild des Ordens im deutschsprachigen Raum war, lebte und arbeitete hier die gesamte geistige Führungsschicht der deutschsprachigen Jesuiten, die von Luxemburg aus in die Geisteskämpfe in Deutschland eingriffen. Unter ihnen befanden sich auch eine große Anzahl Schweizer Jesuiten. Der erste Superior des Schriftstellerheimes in Luxemburg war von 1899-1903 der Schweizer Jesuit P. Josef Blötzer (1849-1910). Da Blötzer sich über manch jüngere Paters beklagte, die liberaleren Auffassungen huldigten, wurde er 1903 von Pater Karl Frick (1856-1931) abgelöst, der zwar etwas jünger war, aber nicht weniger konservativ als Blötzer.

Bis zu 44 Jesuiten, darunter auch Pensionäre wie der ehemalige Provinzial der deutschen Provinz, P. Moritz Meschler, lebten damals zeitweise in diesem Heim. Verschiedene z

u dieser Kommunität gehörende Patres, wie der spätere Kardinal Franz Ehrle – Präfekt der Vatikanischen Bibliothek, Pater Johann Georg Hagen – Direktor der vatikanischen Sternwarte, und Pater Franz Beringer – Berater der Kongregation für das Ablasswesen, waren jedoch nur pro forma in diesem Haus eingeschrieben, sie lebten ständig in Rom.

Drei geisteswissenschaftlich-gesellschaftliche Konfliktbereiche

Die Geisteskämpfe, in die die in Luxemburg tätigen Jesuiten in Deutschland eingriffen, bezogen sich hauptsächlich auf drei geisteswissenschaftlich-gesellschaftliche Konfliktbereiche der damaligen Zeit: den *Literaturstreit*, den *Gewerkschaftsstreit* und die *Auseinandersetzung mit dem Darwinismus und dem Monismus*. Für den ersteren stand der Schweizer Jesuit Pater Alexander Baumgartner (1841-1910), für den zweiten der deutsche Jesuit und Nationalökonom Pater Heinrich Pesch (*1854 † 1926) und für den letzteren der Südtiroler Jesuit und Biologe Pater Erich Wasmann (1859-1931).

Vor allem der Gewerkschaftsstreit, bei dem es auch um die Organisation der katholischen Arbeiterschaft, das größte soziale Problem der Zeit, ging, hatte höchste politische Relevanz. Im deutschen Katholizismus gab es damals zwei sich bekämpfende Richtungen. Die „Köln-Münchengladbacher Richtung“ sah im politisch-sozialen Handeln der Katholiken eine relative Selbstständigkeit der Laien von der Hierarchie und wollte mehr interkonfessionelle Zusammenarbeit mit Protestanten. Im Gegensatz zu ihr stand die integralistische „Trier-Berliner Richtung“, die auch den politisch sozialen Bereich strikt der bischöflichen Hierarchie unterstellen wollte und die Tendenzen der „Kölner Richtung“ für „modernistisch“ hielt.

Mit Pater Karl Frick (1856-1931) wurde 1903 ein ausgewiesener Gewerkschaftsfachmann zum Superior des Schriftstellerheimes berufen, der ein klarer Anhänger der Berliner Richtung war, die auch von Trier und vor allem von Rom unter Papst Pius X, seit 1903 gefördert wurde. Als jedoch bekannt wurde, dass Pater Frick auf der Kölner Osterdienstagskonferenz 1909 gefordert hatte, dass die katholische Zentrumspartei, noch mehr von katholischen Grundsätzen ausgehen müsse und das deutsche Episkopat und der Volksverein noch enger aneinandergekoppelt werden sollten, verzichtete er auf seine Ämter in Luxemburg. Sein Nachfolger wurde P. Herrmann Krose (1867-1949), ein Anhänger der „Kölner Richtung“. Gegen diese Ernennung beschwerten sich die „Luxemburger“ Patres Pesch, Baumgartner, Huonder und Nix beim General, sie sahen in diesem Wechsel eine Desavouierung der Linie der „Stimmen“. Krose legte Wert darauf dass nichts mehr gegen die „Kölner Richtung“ in den „Stimmen“ geschrieben wurde. Es kam zu einem Kurswechsel des Blattes, welcher nicht ohne Auswirkungen bleiben sollte. Waren die Stimmen bis dahin eher ein Organ der „Rechten“ in der Kirche wurden sie bald schon zum Vorzeigeblatt der „Linken“. Krose mit seinem eher ausgleichenden Charakter war es dann auch zu verdanken, dass in den nur zwei Jahren seiner Amtszeit in Luxemburg zwei der großen geistesgeschichtlich-politischen Konflikte, in deren Zentrum die Luxemburger Jesuitenniederlassung stand, gelöst und der dritte entschärft werden konnte.

Den Literaturstreit konnte P. Baumgartner kurz vor seinem Tode in Luxemburg 1910 durch einen Kompromiss lösen. Im Streit um die christliche Interpretation der Evolutionstheorie ist es P. Wasmann zu verdanken, dass gegen innerkirchlichen Widerstand Elemente der Darwin'schen Lehre von der Evolution von der Kirche anerkannt wurden. Lediglich der Gewerkschaftsstreit überdauerte die Anwesenheit der deutschen Jesuiten im Schriftstellerheim, vielleicht war er sogar mit ein Grund der überstürzten Aufgabe des Hauses 1911 durch die Ordensleitung.

Die Unterstützung der integralistischen Kölner Linie, die die katholische Kirche vom ZENTRUM, der politischen Vertretung der deutschen Katholiken, zu entfremden drohte, war so stark mit dem Schriftstellerheim in Luxemburg verbunden, dass man im internen Schriftverkehr seit 1909 schon von den „Trümmern von Luxemburg“ sprach. Erst P. Heinrich Pesch SJ war es durch die Einführung des Begriffes des Solidarismus später gelungen, einen Kompromiss zwischen Liberalismus und Sozialismus zu finden, nach der allein der Mensch Ziel und Subjekt jeden wirtschaftlichen Handelns sein sollte. Damit konnte auch der Gewerkschaftsstreit, der auch noch den deutschen Katholikentag in Metz 1913 beherrscht hatte, kurz vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges entschärft werden. ■

Klaus Schatz, Geschichte der deutschen Jesuiten (1814-1983), 5 Bände, Aschendorff Verlag Münster, 2013, ISBN 978-3402129647.

Das Schriftstellerheim in Luxemburg-Limpertsberg ging 1911 in den Besitz des Staates über, der dort die Handwerkerschule installierte.

Endgültiges Aus

LIMBURG/ROM Der wegen seines luxuriösen Lebensstils umstrittene Limburger Bischof Franz-Peter Tebartz-van Elst hat sein Amt endgültig verloren. Papst Franziskus habe den bereits im Oktober angebotenen Rücktritt angenommen, erklärte gestern der Vatikan. Der Geistliche werde zu geeigneter Zeit mit einer neuen Aufgabe betraut. Der Papst hoffe, dass die Gläubigen in Limburg die Entscheidung annähmen und dort nun wieder ein Klima der Barmherzigkeit und der Versöhnung entstehe, hieß es weiter. In Limburg werde vorläufig der Paderborner Weihbischof Manfred Grothe tätig sein.

Tebartz-van Elst war wegen seines 31 Millionen Euro teuren neuen Amtssitzes in Limburg unter Druck geraten. Im Oktober hatte der Papst ihn beurlaubt, seither lief eine offizielle Untersuchung der Kirche. Nach dem Ergebnis dieser Untersuchung könne der Bischof sein Amt in Limburg nicht mehr ausüben, erklärte der Vatikan. Tebartz-van Elst hatte die Ausgaben verteidigt und erklärt, diese beträfen zehn unterschiedliche Projekte. Auch hätten sich die Kosten für seinen Amtssitz - ursprünglich auf höchstens fünf Millionen Euro taxiert - wegen Denkmalschutzauflagen erhöht. Dennoch hatte es nicht nur im Bistum Limburg einen Aufschrei der Empörung gegeben. DPA

LIMBURGER SKANDALBISCHOF

Baden gegangen

SIMONE MOLITOR

Franz-Peter Tebartz-van Elst darf nicht in sein Bistum nach Limburg zurückkehren: Diesen Beschluss hat Papst Franziskus gestern bekannt gegeben. Der Skandalbischof darf demnach nicht in seinen schmucken, auf 31 Millionen Euro ausgeuferten Bischofssitz-Neubau einziehen und damit auch nicht in der freistehenden Luxus-Wanne im 15.000 Euro-Badezimmer gemütlich baden. Ganz schön baden gegangen, der gute Mann. Der Papst hingegen ist konsequent, das muss man ihm lassen, sieht man einmal davon ab, dass die (katholische) Kirche doch seit jeher einiges für Prunk hinblättert... Aber das ist wieder eine andere Sache. Diese päpstliche Entscheidung darf durchaus als wichtige Zeichensetzung gewertet werden: Auch kirchliche Würdenträger müssen die Konsequenzen für ihr falsches Handeln schon mal tragen!

Aber was passiert denn nun eigentlich mit Franz-Peter? Lässt er sich vielleicht zum Luxus-Innenarchitekten umschulen? Das wäre sicherlich eine Möglichkeit, Erfahrung hat er ja bereits gesammelt. Seine Schäfchen wird er jedenfalls nicht so leicht wieder um sich scharen können. Und was ist schon ein Hirte ohne Schafe? Nichts. Das wäre doch glatt wie ein Eis ohne Sahne, ein Teddy ohne Bär oder ein Knutsch ohne Fleck!

Pas de retour pour l'évêque dépensier

VATICAN Le pape François a accepté hier la démission de l'évêque allemand Mgr Franz-Peter Tebartz-van Elst.

Mgr Franz-Peter Tebartz-van Elst «recevra en temps utile une autre charge», a annoncé hier le Vatican dans un communiqué. Le Saint-Siège a expliqué que «la situation existant dans le diocèse du Limbourg empêche l'exercice fécond de son ministère». Le pape a en conséquence pris acte de la démission que le prélat avait présentée le 20 octobre 2013. «Le Saint-Père demande au clergé et aux fidèles du diocèse de Limbourg d'accueillir les décisions du Saint-Siège avec docilité et de s'efforcer de retrouver un climat de charité et de réconciliation», a ajouté le Vatican dans son communiqué.

Il y a quelques mois, une vive polémique avait surgi au sujet du financement de la rénovation et de la transformation du centre diocésain de Limbourg. L'explosion des coûts

L'évêque a transformé son centre diocésain pour 31 millions d'euros.

à 31 millions d'euros, au lieu des 6 prévus, avait provoqué un énorme scandale médiatique en Allemagne.

Une commission d'enquête avait été chargée par l'Église allemande de présenter un rapport sur les dépenses faramineuses dans ce diocèse. Cette commission s'était réunie à huit reprises, à partir d'octobre 2013, parfois pendant plusieurs jours d'affilée, et a entendu de nombreux témoins.

Le président de la Conférence épiscopale allemande, Mgr Robert Zollitsch, avait remis son rapport début mars au cardinal Marc Ouellet, chef de la Congrégation pour les évêques, au Vatican. Après sa démission, l'évêque avait été invité par le pape François à se tenir à l'écart de son diocèse, administré en son absence par un vicaire général.

Hier, le Vatican a nommé pour le diriger Mgr Manfred Grothe, en tant qu'administrateur apostolique. Selon la presse allemande, le rapport d'enquête a accablé celui qui a été surnommé par la presse allemande «l'évêque bling-bling» pour ses erreurs de gestion. L'affaire a fait grand bruit en Allemagne à l'heure où le pape prône une Église plus dépouillée.

Bistum Limburg: Prüfbericht zu den Bauprojekten auf dem Limburger Domberg veröffentlicht
Bericht über die externe kirchliche Prüfung ist im Internet einsehbar

BONN, 26. März 2014 (DBK PM) - Nach der heute bekannt gewordenen Entscheidung des Heiligen Stuhls zur Situation im Bistum Limburg und der Erklärung des Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, wird jetzt der „Abschlussbericht über die externe kirchliche Prüfung der Baumaßnahme auf dem Domberg in Limburg“ veröffentlicht.

Die vom Bischof von Limburg beim Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz erbetene Prüfungskommission hatte ihre Arbeit im Oktober 2013 aufgenommen. Auftrag der Kommission war es, die Kosten, die Finanzierung und die Entscheidungswege aufzuzeigen, die den Bauprojekten zu Grunde liegen. Der Bericht der Prüfungskommission unter Vorsitz von Weihbischof Manfred Grothe (Paderborn) wurde Ende Februar 2014 zunächst dem damaligen Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Robert Zollitsch, übergeben. Ebenso erhielt der Bischof von Limburg, Bischof Dr. Franz-Peter Tebartz-van Elst, ein Exemplar. Am 3. März 2014 überreichten Erzbischof Zollitsch und Weihbischof Grothe den Prüfungsbericht der Bischofskongregation im Vatikan. Dabei bekräftigte Erzbischof Zollitsch die von Kardinal Giovanni Lajolo, Bischof Dr. Franz-Peter Tebartz-van Elst und Domdekan Dr. Günther Geis im September 2013 getroffene Vereinbarung, dass die Ergebnisse offengelegt würden, sobald die maßgeblichen Beratungen in Rom abgeschlossen seien.

Ab sofort ist der Prüfungsbericht unter www.dbk.de und unter www.bistum-limburg.de einsehbar. Dort findet sich auch eine Lesehilfe, die durch die wichtigsten Abschnitte des gut 100 Seiten umfassenden Berichts führt.

Jeunes, si vous avez le désir du sacerdoce, c'est Jésus qui appelle
Catéchèse sur le sacrement de l'Ordre

Pape François

ROME, 26 mars 2014 (Zenit.org) - Jeunes, si vous avez le désir du sacerdoce, c'est Jésus qui appelle, a dit en substance le pape François dans sa catéhèse de ce mercredi matin 26 mars, consacrée au sacrement de l'Ordre.

"Il y a peut-être ici quelques jeunes qui ont entendu dans leur cœur cet appel, le désir de devenir prêtre, le désir de servir les autres dans les choses qui viennent de Dieu, le désir d'être toute leur vie au service pour catéchiser, baptiser, pardonner, célébrer l'eucharistie, s'occuper des malades… et comme cela toute la vie. Si quelqu'un parmi vous a entendu cela dans son cœur, c'est Jésus qui l'y a mis", a expliqué le pape.

C'est l'appel du Christ et donc, le sacerdoce n'est pas quelque chose que l'on achète, fait observer le pape: "Comment doit-on faire pour devenir prêtre, où vend-on les accès au sacerdoce ? Non ! Cela ne se vend pas. C'est une initiative que prend le Seigneur. Le Seigneur appelle. Il appelle chacun de ceux qu'il veut voir devenir prêtres. "

Dans sa catéchèse en portugais, le pape a insisté sur la miséricorde à laquelle les prêtres doivent se confier: elle sera leur "force" et ce sera un "exmple" pour les fidèles.
Le pape a ausi rappelé que le diocèse, la paroisse, la "diaconie" n'appartiennent pas à l'évêque, au curé au diacre, mais au Christ.

Voici notre traduction intégrale de l'original en italien de la catéchèse du 26 mars.

A.B.

Catéchèse du pape François sur le sacrement de l'Ordre

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons déjà eu l'occasion d'observer que les trois sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie constituent ensemble le mystère de l' « initiation chrétienne », un unique grand événement de grâce qui nous régénère dans le Christ. C'est là la vocation fondamentale qui nous est commune à tous, dans l'Église, en tant que disciples du Seigneur Jésus. Il y a ensuite deux sacrements qui correspondent à deux vocations spécifiques : il s'agit de l'ordre et du mariage. Ils constituent deux grandes voies à travers lesquelles le chrétien peut faire de sa vie un don d'amour, à l'exemple et au nom du Christ, et ainsi coopérer à l'édification de l'Église.

L'ordre, qui se déploie dans les trois degrés de l'épiscopat, du presbytérat et du diaconat, est le sacrement qui habilite à l'exercice du ministère, confié par le Seigneur Jésus à ses apôtres, de paître son troupeau, dans la puissance de son Esprit et selon son cœur. Paître le troupeau de Jésus, non pas avec la puissance de la force humaine ou avec sa propre puissance, mais avec celle de l'Esprit et selon son cœur, le cœur de Jésus qui est un cœur d'amour. Le prêtre, l'évêque, le diacre doit paître le troupeau du Seigneur avec amour. S'il ne le fait pas par amour, il ne sert pas. Et dans ce sens, les ministres qui sont choisis et consacrés pour ce service prolongent dans le temps la présence de Jésus, s'ils le font avec le pouvoir de l'Esprit-Saint, au nom de Dieu et par amour.

1. Un premier aspect. Ceux qui sont ordonnés sont mis à la tête de la communauté. Ils sont « à la tête », oui, mais cela signifie, pour Jésus, mettre son autorité au service, comme il l'a montré lui-même et l'a enseigné à ses disciples par ces paroles : « Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mt 20,25-28 ; Mc 10,42-45). Un évêque qui n'est pas au service de sa communauté ne fait pas de bien ; un prêtre qui n'est pas au service de sa >>>

communauté ne fait pas de bien, il se trompe.

2. Une autre caractéristique, qui découle toujours de cette union sacramentelle avec le Christ, est l'amour passionné pour l'Église. Pensons à ce passage de la Lettre aux Éphésiens dans laquelle saint Paul dit que le Christ « a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (5,25-27). En vertu de l'ordre, le ministre se consacre tout entier à sa communauté et l'aime de tout son cœur : elle est sa famille. L'évêque, le prêtre, aiment l'Église dans leur propre communauté, ils l'aiment avec force. Comment ? Comme le Christ aime l'Église. Saint Paul dira la même chose du mariage : l'époux aime sa femme comme le Christ aime l'Église. C'est un grand mystère d'amour : celui du ministère sacerdotal, et celui du mariage, deux sacrements qui sont la voie par laquelle les personnes vont habituellement vers le Seigneur.

3. Un dernier aspect. L'apôtre Paul recommande à son disciple Timothée de ne pas négliger mais au contraire de raviver sans cesse le don qui est en lui, le don qui lui a été fait par l'imposition des mains (cf. 1 Tm 4,14; 2 Tm 1,6).) Lorsque le ministère, le ministère de l'évêque, le ministère du prêtre, n'est pas nourri par la prière, par l'écoute de la Parole de Dieu, par la célébration quotidienne de l'eucharistie et la fréquentation du sacrement de la pénitence, on finit inévitablement par perdre de vue le sens authentique de son service et la joie qui découle d'une profonde communion avec Jésus.

4. L'évêque qui ne prie pas, l'évêque qui n'écoute pas la Parole de Dieu, qui ne célèbre pas tous les jours, qui ne va pas se confesser régulièrement, et c'est la même chose pour le prêtre qui ne fait pas tout cela, à la longue, ils perdent l'union avec Jésus et deviennent d'une médiocrité qui ne fait pas de bien à l'Église. C'est pourquoi nous devons aider les évêques et les prêtres à prier, à écouter la Parole de Dieu qui est leur repas quotidien, à célébrer tous les jours l'eucharistie et à aller se confesser régulièrement. C'est très important parce cela concerne précisément la sanctification des évêques et des prêtres.

5. Je voudrais terminer par quelque chose qui me vient à l'esprit : mais comment doit-on faire pour devenir prêtre, où vend-on les accès au sacerdoce ? Non ! Cela ne se vend pas. C'est une initiative que prend le Seigneur. Le Seigneur appelle. Il appelle chacun de ceux qu'il veut voir devenir prêtres. Il y a peut-être ici quelques jeunes qui ont entendu dans leur cœur cet appel, le désir de devenir prêtre, le désir de servir les autres dans les choses qui viennent de Dieu, le désir d'être toute leur vie au service pour catéchiser, baptiser, pardonner, célébrer l'eucharistie, s'occuper des malades… et comme cela toute la vie. Si quelqu'un parmi vous a entendu cela dans son cœur, c'est Jésus qui l'y a mis. Prenez soin de cette invitation et priez pour qu'elle grandisse et porte du fruit dans toute l'Église.

Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

Europe: l'ECLJ reçoit le prix Neuwirth pour la défense de la vie
Associations slovaques pour la famille et la vie

Grégor Puppinck

ROME, 26 mars 2014 (Zenit.org) - Grégor Puppinck a reçu vendredi 21 mars 2014 le prix Anton Neuwirth, remis par le Forum Zivota en récompense de l'action menée par le Centre européen pour la loi et la justice (ECLJ) en Europe en faveur de la défense de la vie et de la famille.

Le Forum Zivota réunit les associations familiales slovaques ainsi que celles engagées dans la défense de la vie.

Le prix a été remis en présence de responsables civiles et religieux, et de députés slovaques au parlement national et au parlement européen, notamment M Jan Hudacky, Erika Jurinova, Miroslav Mikolasik et Anna Zabroska. Grégor Puppinck a été invité à parler des enjeux politiques et juridiques affectant la famille en Europe.

Il a présenté le phénomène de dilution de la famille dans les droits de l'homme, retraçant l'évolution de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Il a montré comment, au fil de sa jurisprudence la Cour de Strasbourg a dilué la définition juridique de la famille qui, de réalité biologique et institutionnelle, est devenue une notion extensible jusqu'à l'incohérence.

Cette conférence intervient dans un contexte politique particulier car deux projets de réformes constitutionnelles sont actuellement en préparation en Slovaquie afin d'intégrer à la Constitution la définition du mariage, comme l'union d'un homme et d'une femme en vue de fonder une famille. Un projet vise également à faire obstacle à la création de « partenariat civil », le mariage étant alors la seule institution familiale reconnue par la société.

Anton Neuwirth était un médecin slovaque (1921 – 2004), issu d'une famille dont beaucoup de membres sont morts en Allemagne durant la seconde guerre mondiale. Catholique, il a été responsable de mouvements d'action sociale et fut condamné à douze ans de prison par le pouvoir soviétique en raison de cet engagement. Il purgera sept ans de prison. À la libération, il a été élu député puis nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège. Il est le père notamment du médecin et député slovaque Anna Zabroska.

Son courage face au totalitarisme, son engagement pour la défense de la vie et de la liberté ont poussé les fondateurs du Forum Zivota à créer un prix annuel décerné annuellement à ceux qui s'inscrivent dans le sillage de l'action menée par cet homme dont la devise était : « Soigner le mal au moyen de la charité ».

"Fliehen müssen stellt das Leben auf den Kopf und zieht dir den Boden unter den Füßen weg"
Mobile Ausstellung Menschen auf der Flucht von "missio"

Von Britta Dörre

ROM, 26. März 2014 (ZENIT.org) - „Menschen auf der Flucht" lautet der Titel, den die mobile Ausstellung von „missio" trägt. Sie ist an einem ungewöhnlichen Ort, einem LKW, in sechs Themenbereiche aufgegliedert aufgebaut und deshalb mobil.

Die Besucher können aus acht Biographien einen Avatar, d.h. eine virtuelle Person, auswählen, anhand derer sie ein Fluchtschicksal im Ostkongo durchleben können. Millionen Menschen sind weltweit auf der Flucht, werden Opfer von Gewalt, Verfolgung, Entwurzelung, Perspektivlosigkeit und Hunger. Der Besucher kann sich während des Ausstellungsbesuchs in die Situation eines solchen Flüchtlings hineinversetzen und im Rahmen des „Serious Game" die Nöte, Entbehrungen und Ängste während der Flucht durchleben. Ziel ist es, die Menschen für das Schicksal der Flüchtlinge zu sensibilisieren:„Fliehen müssen stellt das Leben auf den Kopf und zieht dir den Boden unter den Füßen weg."

Die Ausstellung wird durch Informationstafeln und Exponate ergänzt. Die Hilfsmaßnahmen verschiedener kirchlicher Partner in den betroffenen Regionen werden ebenfalls vorgestellt: Soforthilfe, Empowerment, Traumaverarbeitung und Eingliederung in die Gesellschaft. „Dabei steht die Lebensleistung von Flüchtlingen, auch in widrigen Lebensumständen Würde zu bewahren, zu lernen und die eigene Entwicklung in die Hand zu nehmen, im Mittelpunkt. Weiterhin wird die Situation von Flüchtlingen in Deutschland thematisiert sowie Handlungsmöglichkeiten für Besucherinnen und Besucher."

Das Internationale Katholische Missionswerk „missio" zählt zu den größten Hilfswerken in Deutschland und fördert den Aufbau der katholischen Kirche und die Ausbildung seiner Mitarbeiter in über 75 Ländern in Afrika, Asien und Ozeanien.

IMMIGRATION

Des droits de séjour retirés?

Le député CSV Claude Wiseler vient d'interpeller le ministre des Affaires étrangères sur des retraits d'attestations d'enregistrement aux citoyens de l'UE. Dans des courriers, la direction de l'Immigration aurait annoncé à «plusieurs» résidents issus de l'UE la possibilité de retrait de ces attestations, ce qui, dans la pratique, équivaut au retrait du droit de séjour. La raison évoquée pour ce retrait serait «une charge déraisonnable pour l'État», qui se voit obligé de verser à ces résidents le RMG ou une indemnité de chômage. Claude Wiseler redoute que ce type de pratique puisse mener à des expulsions de citoyens de l'UE comme cela a été le cas en décembre en Belgique.

Claude Gengler nommé directeur du *Quotidien*

Claude Gengler est nommé directeur du *Quotidien* à compter du 1er avril 2014, succédant à Jean-Marie Martini qui a fait valoir ses droits à la retraite. Sa nomination constitue une nouvelle étape dans l'évolution du *Quotidien* dont il va assurer le développement et la position de leader dans la presse francophone payante au Luxembourg. Claude Gengler dispose d'une longue expérience dans des postes de management et d'une très bonne connaissance de la société luxembourgeoise.

Déterminé à relever les défis d'avenir se posant à la presse, Claude Gengler travaillera en étroite collaboration avec le rédacteur en chef du *Quotidien*, Fabien Grasser.

Claude Gengler, 50 ans, est docteur en géographie, spécialisé en aménagement du territoire. Il a effectué ses études à Paris et à Metz. Il a débuté sa carrière professionnelle en 1987 comme chargé de recherches au CEPS/Instead, avant de rejoindre la fonction publique en 1990. De 1994 à 1999, il était conseiller de gouvernement au ministère de l'Aménagement du territoire, siégeant parallèlement au 1er Comité économique et social de la Grande Région. En 1999, il a intégré la Banque générale du Luxembourg où il a occupé le poste de chef de la fonction «Grande Région». Depuis 2002, Claude Gengler était directeur de la Fondation Forum Europa dont l'objectif est la promotion de la coopération transfrontalière dans la Grande Région. Claude Gengler a par ailleurs signé de nombreux articles dans la presse luxembourgeoise et est l'auteur de multiples ouvrages.

Photo : françois aussems

Claude Gengler prendra ses fonction au *Quotidien* mardi.

Jean-Marie Martini avait été nommé directeur de la rédaction du *Quotidien* en novembre 2010. Depuis le lancement du *Quotidien* en novembre 2001, Jean-Marie Martini, 65 ans, a toujours fait partie de la rédaction en chef du journal, d'abord comme rédacteur en chef adjoint, puis, à partir de fin 2002, comme rédacteur en chef. Journaliste depuis 1976, il a accompli l'essentiel de sa carrière dans l'édition luxembourgeoise du *Républicain lorrain*.

Le Quotidien est édité par la société Lumedia SA, détenue à parts égales par Editpress et *Le Républicain lorrain*. Selon la dernière étude TNS-Ilres Plurimedia, *Le Quotidien* bénéficie d'une audience de 29 700 lecteurs.

Poursuivre la réflexion stratégique pour mieux répondre aux besoins

Assemblée générale du Cercle de coopération des ONG de développement

Près de 100 personnes, représentantes des 75 associations membres du Cercle de coopération se sont réunies récemment pour tenir leur assemblée générale.

Le président du Cercle, Armand Drews, a remercié les membres pour leur présence, leur intérêt pour et leur participation aux activités du Cercle. Il a également remercié les collègues du conseil d'administration, qui consacrent une grande partie de leur temps bénévole pour faire fonctionner le Cercle dans l'esprit de ses membres et de la solidarité.

Un des défis pour le Cercle en 2014 est la préparation de 2015, décrétée «Année européenne pour le développement» et dont l'objectif est «de renforcer l'implication directe, la réflexion critique et l'intérêt actif des citoyens européens et des parties prenantes en matière de coopération au développement ainsi que de sensibiliser aux bénéfices de la coopération européenne non seulement pour les bénéficiaires de l'aide européenne mais aussi pour les citoyens européens». Ce défi est d'autant plus important que cette année tombe en même temps que la présidence luxembourgeoise de l'Union européenne.

Le Cercle a également l'intention, en 2014, de poursuivre sa réflexion stratégique afin de pouvoir mieux répondre aux besoins de ses membres et promouvoir les bonnes pratiques dans le secteur de la coopération internationale. Une redéfinition des paradigmes de la coopération internationale, la recherche de la cohérence des politiques pour le développement et celle de l'efficacité de la coopération sont trois enjeux majeurs, auxquels le Cercle souhaite (continuer à) répondre.

Le Cercle de coopération a été créé dans les années '70 par des associations actives dans la coopération au développement et l'éducation au développement.

Le conseil d'administration est actuellement composé des 14 personnes suivantes: Armand Drews (ONG OGBL) – président, Andreas Vogt (Caritas) – vice-président, Bernadette Reuter-Wagner (Chrëschte mam Sahel) – trésorière, Monique Berscheid (Terre des hommes Luxembourg), Francisco Bonavente (Association Luxembourg – Pérou), Jacques Dahm (Eng Bréck mat Lataïnamerika), Aude Ehlinger (SOS Faim), Marc Elvinger (Friendship Luxembourg), Véronique Faber (Microinsurance Network asbl), Robert Goerens (Aide internationale Croix-Rouge luxembourgeoise), Marc Keup (ASTM), Denise Richard (Bridderlech Deelen), Agnès Sabattini (SOS Sahel asbl), Camille Schneider (Objectif Tiers Monde). (C.)

«Les inégalités se creusent»

La Chambre des salariés publie son Panorama social 2014

15,1% de la population fait face à un risque de pauvreté* et un bénéficiaire du RMG sur trois est un enfant.

Au fil de trois grands thèmes: inégalités et pauvreté, chômage et emploi, conditions et qualité de l'emploi, la CSL «*met en lumière la persistante détérioration de la situation des ménages luxembourgeois, et cela sous tous ses aspects*», introduit Jean-Claude Reding. «*Malgré un développement économique remarquable, le niveau de vie des Luxembourgeois ne s'améliore guère*», constate le président.

L'un des indicateurs les plus frappants est sans doute le taux de risque de pauvreté qui, en 2012, a repris son ascension et atteint son plus haut niveau depuis 1995, pour toucher 15,1% de la population. Avec un seuil de pauvreté annuel fixé à 19.668 euros, un ménage monoparental sur deux, un chômeur sur deux et un salarié sur dix sont en risque de pauvreté. Soit environ 78.000 personnes, 10.000 de plus qu'en 2011.

En comparant les taux de risque de pauvreté avant et après transferts sociaux, il ressort que l'efficacité de ceux-ci diminue. L'importance de ces transferts transparaît aussi au vu du coefficient de Gini. Lequel quantifie l'inégalité dans la répartition totale des revenus; plus le coefficient est élevé, plus les inégalités sont fortes.

Avant impôts et transferts sociaux, le Luxembourg affiche 0,45 et se classe 13e sur les 31 pays de l'OCDE (chiffres 2010). Après impôts et transferts, il s'améliore de 0,19 point et monte à la 8e place des pays les plus égalitaires.

Toutefois, note la CSL, «les inégalités se creusent depuis une quinzaine d'années, indiquant d'élargissement de l'éventail et, sans doute, un rôle moins égalisateur de l'impôt».

Injustes impôts

La faute à la non-adaptation des barèmes d'imposition à la progression du coût de la vie, alors que ce sont toujours les classes moyennes qui contribuent le plus fortement, en pourcentage du revenu imposable. Un revenu mensuel passant de 2.500 à 5.000 euros payera ainsi 4,48% d'impôts de plus alors que celui qui passe de 5.000 à 10.000 euros ne payera que 2,67% de plus. C'est le fameux *Mittelstandsbuckel*, la bosse des classes moyennes, que la coalition s'est promis d'aplanir. Sans parler du système fiscal qui favorise grandement le capital, très peu imposé par rapport aux fruits du travail.

Autre point d'inquiétude, une proportion de plus en plus importante de bénéficiaires du revenu minimum garanti (RMG) disposent de revenus propres, mais insuffisants. Les ménages touchant le RMG représentent 4,48% de l'ensemble des ménages, soit 12.519 personnes en 2012. Parmi lesquelles plus de 2.000 ouvriers et plus de 4.000 demandeurs d'emploi non indemnisés, mais aussi près de 700 chômeurs indemnisés. Les ménages monoparentaux sont là aussi surreprésentés et forment 15,86% des bénéficiaires. Un bénéficiaire sur trois (29,37%) a moins de 18 ans, ce qui pose la question de la réussite scolaire, partant du principe que celle-ci dépend largement du statut socio-économique de la famille.

Enfin, la part des salariés rémunérés au salaire social minimum (SSM) augmente elle aussi et passe à 16,7% en 2013. La proportion monte à 20% pour les femmes contre 15% des hommes salariés.

LAURENCE HARF

*Le taux est défini comme le pourcentage de personnes disposant d'un revenu équivalent inférieur à 60% du revenu équivalent médian, soit 32.780 euros annuels. Ce dernier divise la population en deux: une moitié gagne plus et l'autre gagne moins.

Umsetzung der Reform im öffentlichen Dienst

Die Lehrer rebellieren

Die Regierung will sparen. In der Schule sollen weniger neue Posten geschaffen werden. Die „alten“ Lehrer müssten mehr arbeiten. Ein No-Go für die Lehrergewerkschaften.

Vor einer Woche war die neuerliche Vereinbarung CGFP und Regierung bekannt geworden. Doch der Teufel steckt im Detail. Die Umsetzung des Bewertungssystems in der Schule bleibt weiterhin unklar. Nähere Details dazu konnten die Regierungsvertreter den Gewerkschaften diese Woche nicht nachreichen. Ohnehin waren diese seit jeher der Ansicht, dass man Lehrer objektiv nicht bewerten könne.

Nicht überzeugen konnte auch der Vorschlag der Regierung einer „kollektiven Bewertung“ der Lehrerschaft. Als Gegenleistung für diese kollektive Bewertung hätten die Minister eine Mehrarbeit der Lehrer gefordert, empörte sich die CGFP-Unterorganisation Féduse, der Verband der Hochschulabsolventen beim Staat. Das sei ausgeschlossen, zumal man sich 2007 nach langen Verhandlungen auf den Lehrauftrag (tâche d'enseignant) verständigt habe. Die Féduse hatte am Montag Schulminister Claude Meisch und Beamtenminister Dan Kersch getroffen.

„Objektive“ Bewertung

Um was es dabei geht? Die Zahl der Unterrichtsstunden der Lehrer sowohl im Grundschulunterricht als auch in den Sekundarschulen wird mit zunehmendem Alter reduziert. Ab dem 45. Lebensjahr um eine Unterrichtsstunde, ab dem 50. um zwei und ab dem 55. Lebensjahr um vier Stunden. Der reguläre Lehrauftrag für die Sekundarschullehrer umfasst 22 Unterrichtsstunden, in der Grundschule sind es 23 Stunden, 24 für die Lehrer der Unterstufe.

Auch für das SEW, die Lehrergewerkschaft im OGBL, bleibt so manches unklar. Auf die Frage, nach welchen objektiven Kriterien die Lehrer bewertet werden könnten, habe es bei der Unterredung mit den Ministern am Dienstag keine Antwort gegeben, so Patrick Arendt, Präsident des SEW, auf Nachfrage. Auch der Regierung sei bewusst, dass das mit der CGFP ausgehandelte Abkommen in Sachen Bewertung auf den Schulbereich nicht anwendbar sei. Bloß, konkrete Vorstellungen, wie die „kollektive Bewertung“ gestaltet werden soll, gebe es derzeit nicht. Dass eine objektive Bewertung nicht möglich sei, habe das SEW stets betont, so Arendt. Seine Gewerkschaft habe sich daher stets dagegen ausgesprochen.

Archiv-Foto: Mario Vedder/dapd

Die Umsetzung der Reform sorgt bei den Lehrern für Kritik

Dass die Regierung die Erhöhung des Arbeitspensums für die Lehrer als Gegenleistung für das abgespeckte Bewertungssystem sehen will, bleibt für Arendt unverständlich. Beides habe doch nichts miteinander zu tun. Die Forderung nach längeren Arbeitszeiten sei ausschließlich auf haushaltspolitische Entscheidungen zurückzuführen, so Arendt. Die Regierung hatte bekanntlich angekündigt, die Zahl der Neueinstellungen beim Staat in diesem Jahr zu halbieren.

Das wird auch auf Kosten der Lehrer gehen, wenn eine Erhöhung der Klasseneffektive vermieden werden soll, befürchtet Arendt. Dabei seien die Lehrer bereits 2009 mit Mehrarbeit und administrativen Zusatzarbeiten belastet worden, sagt er.

Mehr könne man den Lehrern nicht zumuten. Dennoch sei man bereit, mit der Regierung über mögliche Kostenersparnisse in der Schule zu reden, betont der SEW-Präsident. So etwa beim administrativen Wasserkopf, das man in der Zwischenzeit aufgebaut habe. Die Minister wollen sich im April nochmals mit den Gewerkschaften treffen. Die Apess ruft bereits zum Widerstand auf. Die Lehrergewerkschaften sollten ihre Differenzen beiseite schieben, um entschlossen „diesen unannehmbaren Angriff auf unsere Arbeitsbedingungen“ abzuwehren.

lmo/Tageblatt.lu

De la religion qui délite?

«Kreuzweg» de Dietrich Brüggemann

Dietrich Brüggemann, le réalisateur de «Kreuzweg», est un cinéaste matérialiste hanté par l'invisible

Troisième film d'un jeune réalisateur allemand, distingué par l'Ours d'argent du scénario à la dernière Berlinale, «Kreuzweg» surprend, étonne et interroge à plus d'un titre.

Depuis le tournant du siècle, les religions essentiellement monothéistes s'imposent au cinéma. Les films qui les décrivent et les éprouvent sont nombreux en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord. Quand les cinéastes ne les imbriquent pas dans des conflits politiques et des drames sociaux (*La Désintégration* de Philippe Faucon en France, *Wajma, une fiancée afghane* de Barmak Akram en Afghanistan ou *Fill The Void* de Rama Burshtein en Israël), ils les passent à la moulinette d'une critique jubilatoire et féroce (*Paradies: Glauben* d'Ulrich Seidl en Autriche) ou d'une farce plutôt flapie (*Jacky au royaume des filles* de Riad Sattouf en France).

Pour *Kreuzweg* (titre mondialiste: *Stations Of The Cross*), Dietrich Brüggemann, avec sa sœur, a conçu une histoire minimaliste à souhait. Leur «héroïne» Maria Göttler (... ça ne s'invente pas!), campée par la prometteuse Lea Van Acken, est une jolie adolescente qui se cherche et l'aînée de Thomas, Katharina et de Johannes – de sacrés prénoms! Le benjamin de 4 ans coince avec le langage comme le père toujours économe de ses mots.

La famille est régentée par une mère ne jurant que par la pratique exacerbée de la religion catholique traditionnelle. Le père est présent mais il se contente de se plier à la ligne idéologique de son épouse qui voue aux gémonies les avancées «sataniques» de Vatican II. Maria, elle, obtempère.

Pour elle, les injonctions maternelles, c'est du pain bénit et ça la conforte dans le zèle qu'elle manifeste au catéchisme où un abbé aussi charmeur qu'intransigeant la convainc de devenir un «soldat» de Jésus. Elle subit aussi les délicates interpellations de Christian (sic), un copain du lycée qui lui propose de chanter dans la chorale de sa paroisse où on exécute aussi bien du grégorien que du gospel. Maria se confie à sa mère qui sort de ses gonds, le modernisme de Vatican II n'a pas fini de la révulser. Maria, d'abnégation en mortification, décline à vue d'œil et la mère imbue de ses convictions conspue sans façon la médecine peu bigote et surtout attachée à sauver sa fille...

Improbable ascension

Kreuzweg est chapitré selon les 14 stations du chemin de croix de Jésus telles qu'elles sont narrées dans les Evangiles chrétiens. Dietrich Brüggemann, en d'amples plans-séquences nourris de paroles inépuisables, ne se fourvoie pas pour autant dans un filmage qui se voudrait scolairement sacré. La séquence inaugurale est certes scénographiée comme *La Cène* de Vinci mais elle prépare aux suivantes que seuls deux travellings et un plan de grue ouvrent et aèrent quelque peu. La promenade le long d'une route de campagne déroule et déstructure le groupe familial avant même le drame final. Et le plan terminal élève le film vers une improbable ascension qui, à défaut d'atteindre la lumière et la grâce, plonge vers la tombe comblée et l'errance de Christian, amoureux transi, avant de cadrer un ciel obstrué de nuages incertains.

Est-ce du cinéma béni-oui-oui? Certainement pas. En dépit des nominations ironiquement chrétiennes des personnages et du chapitrage golgothéen un chouïa doloriste. Est-ce du cinéma irréligieux qui serait aussi cynique que cinoque? On n'est pas chez Ulrich Seidl même si quelques séquences – au gymnase, à l'hôpital ou aux pompes funèbres – sont bordées d'un humour allègre qui joue avec l'absurde.

Dietrich Brüggemann, par-delà sa méticulosité, est un cinéaste matérialiste hanté par l'invisible, apte à interroger la religion qui défaille quand elle ne relie plus entre eux des êtres engoncés dans leurs certitudes, qu'elle les accule à leur solitude, quitte à déliter des identités remarquables.

MANFRED ENERY

Bürgerbeteiligung

Mehr Demokratie: Ja – aber welche?

Foto: Tageblatt-Archiv

Alfred Groff

In den vergangenen Wochen wurde viel über die 2015 und 2016 bevorstehenden Referenden in Luxemburg geredet und geschrieben. Ist jetzt endlich Schluss mit der „Zuschauerdemokratie" mit ihren „Blankoschecks" an Parteivertreter?

Justizminister Félix Braz hob dabei einige wichtige Elemente einer partizipativen Demokratie hervor, wie die Einflussmöglichkeiten der Bürger, die Transparenz, die Wichtigkeit ausgeglichener Informationskampagnen bei Referenden und den Nachteil von Ja-Nein-Referenden, Kompromisse im Sinne des Gemeinwohls finden zu können.

Aber was fehlte bei den Aussagen des Ministers für die Erweiterung der Demokratie in Luxemburg, in Europa und in der Welt?

Bürgergesetzgebung, in der Form einer dreistufigen Volksgesetzgebung, ermöglicht sowohl einfachen Menschen aus dem Volke wie auch Akteuren und Spezialisten der Zivilgesellschaft jeder politischen Richtung, Ideen zu entwickeln, Initiativen zu ergreifen und sie der Allgemeinheit in Form von Gesetzesinitiativen vorzulegen und gegebenenfalls darüber abzustimmen und zu entscheiden. Ein Gemeinwesen lebt davon, dass sich viele Menschen mit politischen Fragen und anstehenden Entscheidungen beschäftigen, darüber diskutieren, sich entscheiden und dadurch Verantwortung übernehmen. Das führt zu einer Stabilisierung der Demokratie.

Zudem würden Einstellungen wie „Die da oben machen sowieso, was sie wollen" und „Jetzt macht mal, dafür haben wir euch doch gewählt" abgeschwächt. Die Distanz zwischen Wählern, Wählerinnen und Gewählten würde geringer. Verkrustete Strukturen der parlamentarischen Demokratie werden durch direktdemokratische Instrumente aufgebrochen.

Bei Bürgergesetzesvorschlägen und vor Bürgerentscheiden könnten ausführliche öffentliche Diskussionen stattfinden, wobei Sachargumente in den Vordergrund treten könnten.

Zum Beispiel die „Initiative für Demokratieerweiterung Luxemburg" (www.demokratie.lu) schlägt seit Jahren eine derart dreistufige Volksgesetzgebung mit Volksinitiative, Volksbegehren und Volksentscheid mit konkreten Durchführungsbestimmungen vor. (http://www.mtk.lu/ddvorschlag.html)

Ebenfalls Ex-Regierungschef Jean-Claude Juncker hinterlegte am 20. Mai vor der Erklärung zur Lage der Nation im Jahre 2003 einen Gesetzentwurf der Regierung über die Volksinitiative und die Volksbefragung bei der Kammer. Dieser Anlauf in Richtung Volksgesetzgebung konkretisierte sich dann auf Regierungsseite in den Jahren 2004 und 2005 (parlamentarisches Dokument vom 20.1.2005 betreffs des Gesetzesprojekts 5132 und des Gesetzesvorschlags 3762). Danach geschah in dieser Angelegenheit leider nichts Sichtbares mehr. Schade, dass Minister Braz über die Bürgergesetzgebung, ein Kernelement der partizipativen Demokratie, kein Wort verlor. Aber was nicht ist, kann ja noch werden.

Nicht nur in Luxemburg

Nicht nur in Luxemburg gibt es Nachholbedarf in puncto Demokratie. Die Demokratie in Europa ist sogar in Gefahr. Zunehmend treffen heute die Regierungschefs in geheimen Runden die wesentlichen Entscheidungen in der EU. Diversität und soziale Kohäsion werden durch Bürokratie und die Interessen der Kapitalmärkte verdrängt. Damit werden nicht nur sozialer Zusammenhalt und Wohlstand in Europa aufs Spiel gesetzt, sondern es wird auch zunehmend der Glaube vieler Bürger an die europäische Integration erodiert. Die Vereinigung „Democracy International" (www.democracy-international.org), deren Mitglied die luxemburgische Initiative für Demokratieerweiterung ist, setzt sich deswegen zusammen mit einer Allianz von anderen zivilgesellschaftlichen Organisationen dafür ein, die gegenwärtige schiefgelaufene Entwicklung zu stoppen und Europa demokratischer zu gestalten. Jede grundlegende Veränderung in der EU erfordert die Änderung der EU-Verträge. Diese können (laut Art. 48 des Lissabon-Vertrags) nur durch eine Versammlung von Vertretern der Mitgliedstaaten und der europäischen Institutionen, einem sog. Konvent, geändert werden. Democracy International startet deswegen eine Kampagne, die die Forderung nach einem demokratischen Konvent in die öffentliche Diskussion einbringen möchte und den Begriff „Konvent" früh „branden" will, damit ein ganz bestimmter Konvent damit gemeint wird: einer, der im Lichte der Öffentlichkeit tagt, mit ausreichend Zeit bedacht ist und der der Zivilgesellschaft ein hohes Maß an Einflussmöglichkeiten bietet. Über die Ergebnisse des Konvents sollten am Ende die Bürgerinnen und Bürger aller europäischen Nationalstaaten per Volksabstimmung entscheiden. Am 20. Februar 2014 startete die Kampagne mit dem Namen „Democratic Europe Now" (https://www.democraticeuropenow.eu).

Globale Wirtschaft, präglobale Gesellschaft

Verschiedene Themen wie Umweltschutz, Finanzkrisen oder Armutsbekämpfung können nur weltweit mit einer weltzentrischen – nicht einer rein nationalen – Sichtweise gelöst werden. Aber warum geschieht das bis jetzt nicht? Das Problem ist eine globale Wirtschaft in einer präglobalen Gesellschaft. Die Regierungen stehen im ständigen Wettbewerb um Investoren und Arbeitsplätze. Eine Regierung, die Maßnahmen zur Lösung dieser Probleme im Alleingang umsetzt, kann damit häufig den Verlust der Wettbewerbsfähigkeit ihres Landes bewirken. Das könnte schnell zu Inflation, Arbeitslosigkeit oder sogar wirtschaftlichem Zusammenbruch führen.

Wie aber kann dieser Teufelskreis demokratisch durchbrochen werden?

Einen Lösungsvorschlag bietet die Initiative für Simultanpolitik „Simpol" (http://lu.simpol.org) an. Simpol ist eine neuartige globale Bürgerinitiative zur Überwindung blockierender, nationaler Wettbewerbszwänge in vielen Themen der Nachhaltigkeit und des Gemeinwohls: eine lösungsorientierte Weltbürgerinitiative. Das Ziel besteht darin, mit der nationalen WählerInnenstimme globale Lösungen herbeiführen. Simpol ermutigt Menschen in Ländern in allen Teilen der Welt, ihre Politiker zu verpflichten, global zu kooperieren in der zeitgleichen Einführung und Umsetzung geeigneter Maßnahmen und Regulierungen zum Wohl aller.

Eine simultane Umsetzung stellt sicher, dass kein Land seine Wettbewerbsfähigkeit verliert durch die Einführung von Regeln, die im Sinne der Nachhaltigkeit, des Planeten und unserer Werte und höheren Überzeugungen sind.

Ein Mehr an Demokratie auf allen drei angesprochenen Ebenen fördert nicht nur das individuelle politische Bewusstsein und die gemeinsame Verantwortung der Bürger den Menschen und dem Planeten gegenüber, sondern ebenfalls den Weltfrieden.

Erste gleichgeschlechtliche Heirat in Großbritannien steht bevor

Zwei Männer trauen sich

Von unserer Korrespondentin Meike Stolp, Brighton

Am 29. März heiraten in England die ersten gleichgeschlechtlichen Paare. Andrew Wale und Neil Allard nehmen dabei die mediale Aufmerksamkeit in Kauf. Sie ist ihnen sogar wichtig. Denn akzeptiert sind Homosexuelle in Großbritannien noch nicht.

Der Heiratsantrag war denkbar unspektakulär. Oben auf der Treppe, neben der Badezimmertür in ihrem Haus in Brighton. Da hat Neil gefragt, ob Andrew ihn heiraten will. Einen Verlobungsring gab es nicht. „Den gibt es bis heute nicht", scherzt Andrew Wale. Der 48-Jährige hat den Heiratsantrag trotzdem gerne angenommen.

Damals, vor ungefähr zwei Jahren, war allerdings noch nicht klar, ob er seinen 49-jährigen Partner jemals heiraten kann. Denn erst im Juli 2013 wurde das Gesetz zur gleichgeschlechtlichen Ehe im britischen Parlament verabschiedet. Am 13. März trat es in Kraft. Am 29. März, kurz nach Mitternacht, geben sich Neil und Andrew das Ja-Wort.

„Wir wollten heiraten", sagt Wale „nicht eine zivile Partnerschaft eingehen." Der Unterschied ist ihnen wichtig, obwohl viele Rechte und Pflichten dieselben sind. Die Ehe hat aber eine höhere gesellschaftliche Wertigkeit. Und sie natürlich auch einen religiösen Aspekt. „Wobei mir persönlich die Kirche nicht wichtig ist", sagt Wale.

Allerdings hat die Ablehnung der Church of England gegenüber der gleichgeschlechtlichen Ehe inzwischen zu einer Revolte in den eigenen Reihen geführt. Ein Priester in Nord-London zumindest hat angekündigt, trotz Verbotes von oben zwei gleichgeschlechtliche Menschen miteinander zu verheiraten.

Wale und Neil Allard werden in Brightons Royal Pavillon heiraten, der mehr aussieht wie ein indischer Palast als ein Mini-Schlösschen, das vom Prince of Wales Anfang des 19. Jahrhunderts erbaut wurde. Das klingt sehr glamourös. Auf den ersten Blick sind die beiden allerdings nicht die Typen, die große Aufmerksamkeit mögen. Freundlich und offen sind sie, nicht laut oder egozentrisch. „Das stimmt", sagt Wale, „wir hätten nicht unbedingt im Royal Pavillon heiraten müssen."

Revolte gegen Kirche

Dass sie nun doch dort heiraten, hängt erstens damit zusammen, dass sie sich beworben haben und die Kommunalverwaltung von Brighton die beiden ausgewählt hat. Zweitens aber sind sie auch der Meinung, dass viele Menschen das Zusammensein zweier gleichgeschlechtlicher Partner noch nicht als normal wahrnehmen. „Erst kürzlich sind Freunde von uns verprügelt worden", erzählt Wale. In Brighton, einem der liberalsten Orte in Großbritannien.

Und, erzählt er, auch die beiden fühlten sich immer noch unwohl, wenn sie in der Öffentlichkeit sichtbar als Paar auftreten. Was, sagt er, sicher auch damit zusammenhängt, dass sie damit aufgewachsen sind, dass Homosexualität ein Tabu ist. „Ich finde es schön zu sehen, dass es heute sichtbar gleichgeschlechtliche Paare in der Schule gibt", sagt Allard.

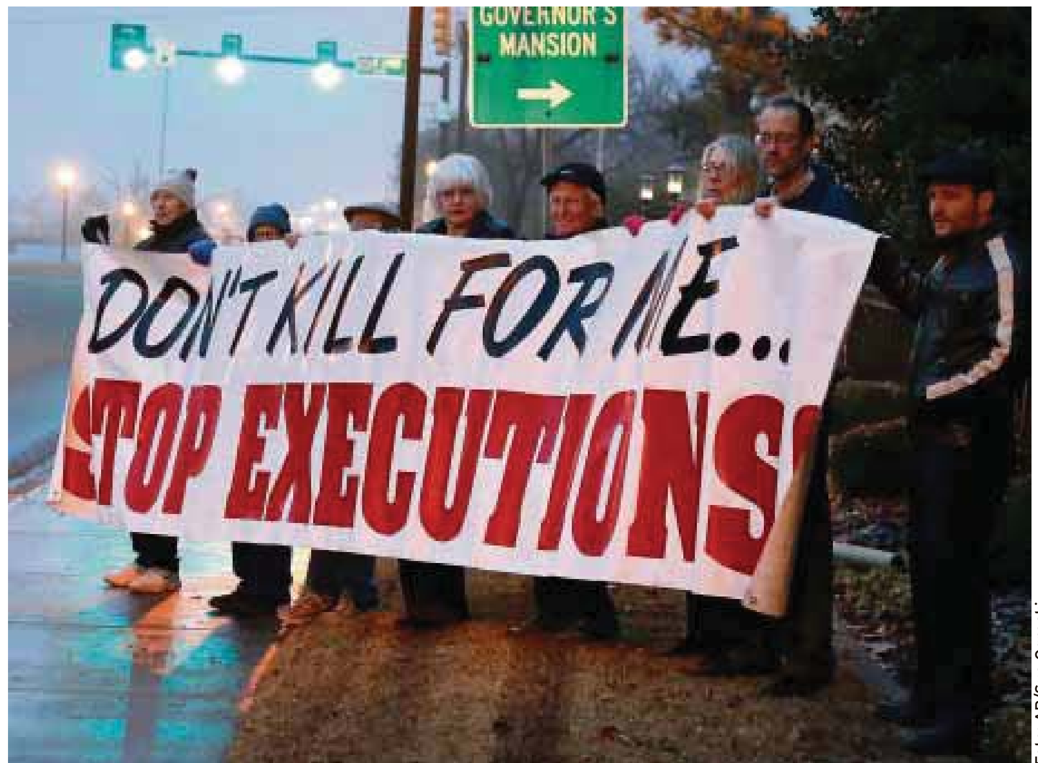
Trotzdem, Homosexualität ist noch nicht in der Normalität angekommen. Und genau deswegen, glauben beide, braucht es auch die Aufmerksamkeit, um sie zu normalisieren. „Ich bin eigentlich kein politischer Mensch", sagt Wale, der als Schauspieler, Autor und Regisseur arbeitet, „aber die Debatten im Parlament habe ich mir angeschaut." Manchmal mit mulmigem Gefühl.

Die Argumente gegen gleichgeschlechtliche Partnerschaften seien manchmal abenteuerlich. Da werden Homosexuelle in die Nähe von Kinderschändern gerückt. „So ein Quatsch", sagt Wale, „ich bin von ihm angezogen und er von mir. Wir tun doch niemandem weh." Aber sie wissen um die Problematik. Deshalb wollen sie auch keine Hochzeitsgeschenke. Sie wünschen sich Spenden für eine Organisation, die Aufklärung über Homosexualität an Schulen betreibt.

Obwohl Amnesty International langfristig einen Trend nach unten sieht

Zahl der Hinrichtungen nahm zu

Menschenrechtsexperten beklagen einen alarmierenden Anstieg der weltweit vollstreckten Todesstrafen. Die Zahl der Hinrichtungen sei 2013 im Vergleich zum Vorjahr von 682 auf mindestens 778 gestiegen, teilte Amnesty International gestern mit. Dennoch sieht die Menschenrechtsorganisation einen langfristigen Trend nach unten.



Protest gegen die Todesstrafe in Oklahoma City in den USA

Vor allem Hinrichtungen im Iran und im Irak haben im vergangenen Jahr die Zahl der weltweit vollstreckten Todesurteile deutlich um 15 Prozent nach oben getrieben.

Offizielle Spitzenreiter sind demnach der Iran mit mindestens 369 Hinrichtungen, der Irak mit 169 und Saudi-Arabien mit 79 Exekutionen. Allerdings behandele China Angaben zur Todesstrafe als Staatsgeheimnis – und liege vermutlich mit tausenden Hinrichtungen pro Jahr weit vor den zusammengerechneten Werten aller anderen Länder, hieß es. „Wir haben uns entschlossen, keine konkreten Zahlen mehr zu veröffentlichen, sie könnten nur zu niedrig sein“, sagt Audrey Gaughran von Amnesty.

Hohe Dunkelziffer

Allein der Iran, Irak und Saudi-Arabien sind laut Statistik für fast 80 Prozent der Hinrichtungen außerhalb Chinas verantwortlich – zumal im Iran von einer erheblichen Dunkelziffer auszugehen sei. Dort und im Irak enden Todeskandidaten in der Regel am Strick, in Saudi-Arabien werden sie üblicherweise enthauptet. Vergangenes Jahr vollstreckten der Iran und der Irak den Angaben zufolge knapp 100 Todesstrafen mehr als noch 2012.

Hinter ihnen und Saudi-Arabien folgen die USA mit 39 und Somalia mit mindestens 34 Hinrichtungen. Dass die Masse der Hinrichtungen auf das Konto einiger weniger Staaten gehe, sei bestürzend und beschämend“, erklärte ein Vertreter von Amnesty International. Während der Iran keine Gerichtsverfahren nach internationalen Standards garantiere, würden die meisten Todeskandidaten im Irak aufgrund „vager Anti-Terror-Gesetze“ verurteilt. In Saudi-Arabien seien auch drei Minderjährige hingerichtet worden.

2013 wurden 1.925 Menschen in 57 Ländern zum Tode verurteilt.

Im letzten Jahr waren es 1.722. Insgesamt ließen 2013 jedoch tatsächlich nach Darstellung der Menschenrechtsorganisation Regierungen in 22 Ländern 778 Menschen hinrichten. China nicht mit einberechnet. Weltweit sitzen zudem fast 23.400 Menschen in Gefängnissen und warten auf ihre Hinrichtung.

Fortschritte

Allerdings seien „in allen Regionen“ auch Fortschritte zu erkennen: So wurden aus ganz Europa und Zentralasien erstmals seit 2009 keine Hinrichtungen gemeldet. In den USA habe Maryland als 18. Bundesstaat die Todesstrafe abgeschafft. Die Verhängung von Todesurteilen konzentriert sich auf einen schrumpfenden Kreis von Staaten, vor allem Südstaaten.

In den USA werde weiterhin die Richtlinie missachtet, keine Menschen mit geistigen oder psychischen Behinderungen hinzurichten, beklagte der Bericht. Am 5. August wurde im US-Staat Florida John Ferguson exekutiert, bei dem Schizophrenie diagnostiziert worden war. Auch Rassismus ist in den USA noch immer ein Thema.

Die 500. Exekution im US-Bundesstaat Texas betraf eine schwarze Frau. Bei ihrem Todesurteil saß nur eine Farbige in der Jury. Kimbery McCarthy starb am 26. Juni durch die Todesspritze. Als Erfolg wird gewertet, dass die Region Europa und Zentralasien 2013 völlig ohne Hinrichtung ausgekommen sei, nachdem Weißrussland kein Todesurteil vollstreckt habe.

Gambia, die Vereinigten Arabischen Emirate und Pakistan hätten 2013 keine neuen Todesurteile mehr verhängt.

„Verstoß gegen die Gewissensfreiheit“

Frankreich: Jungfrau Maria-Statue sorgt für Zwist

PARIS „Die im öffentlichen Park befindliche Jungfrau Maria-Statue stellt einen schweren Verstoß gegen die Gewissensfreiheit der Bürger und gegen das Gesetz von 1905 bezüglich der Trennung von Kirche und Staat dar“. Einige Bewohner der französischen Kleinstadt Publier (Haute-Savoie) haben mit dieser Erklärung die Justiz eingeschaltet und die Beseitigung der Statue gefordert. Mit diesem „Fall“ befasst sich gegenwärtig das Verwaltungsgericht von Grenoble.

Vor drei Jahren aufgestellt

Diese weiße Statue ließ der Bürgermeister vor drei Jahren im Park von Publier aufstellen. Wegen dieser Klage verkaufte er sie an eine private Vereinigung. Diese erwarb auch den Parkboden (46 Quadratmeter) auf dem die weiße Skulptur der Gottesmutter errichtet wurde. Mit dem Argument, dass dieser Grundstücksverkauf unzulässig sei, erhob die Präfektur des Département Haute-Savoie Klage beim vorgenannten Verwaltungsgericht, meldete am gestrigen Mittwoch die Pariser Tageszeitung Le Figaro.

Die Verteidiger der Laizität, der Trennung von Kirche und Staat, werden landesweit zusehends aktiver. In der Öffentlichkeit aufgestellte Weihnachtskrippen und Kirchenkreuze, ertönende Kirchenglocken, religiöse Prozessionen, Straßen und Plätze, die mit Namen von religiösen Persönlichkeiten - zum Beispiel Päpste - versehen sind, werden von ihnen nicht mehr geduldet und sind deshalb Vorwand für Klagen. Kürzlich verweigerten Schüler das Betreten der im Schloss von Vincennes bei Paris befindlichen Kapelle. Mit Blickrichtung auf die „Integristen der Laizität“ ordnete Präsident Francois Hollande die Gründung einer entsprechenden Beobachtungsbehörde (Observatoire de la laicité) an. Sie soll zur Beruhigung der Gemüter, zu Kompromissen beitragen. UKP

«Le pape n'est pas un ami de la théologie de la libération»

Entretien avec François Houtart, prêtre et sociologue

L'Amérique latine bouge au niveau politique. Ces changements ne tombent pas du ciel, mais sont le résultat de longs combats sociaux, syndicaux, indigènes. François Houtart, prêtre, professeur et sociologue belge, a suivi de près ces évolutions. Chrétien engagé, sensible à la justice sociale et à la cause du tiers-monde, il est, avec ses 88 ans, toujours acteur de changement.

Quito, devant le musée Guayasimín

Le Jeudi: «François Houtart, dans votre vie, engagement politique et foi religieuse s'inspirent mutuellement. Est-ce que le terme *théologie de la libération* est toujours actuel pour vous?»

François Houtart: «La théologie de la libération est toujours quelque chose de fondamental. A mes yeux, le message de Jésus est un message complet, touchant la spiritualité individuelle, mais aussi une critique sociale, une critique de tous les pouvoirs qui écrasent les êtres humains. C'est aussi un message d'identification avec les pauvres, comme le dit l'Evangile, c'est-à-dire avec les exclus et les victimes de tout système d'oppression. Je ne vois pas comment quelqu'un qui se revendique chrétien et qui suit l'orientation de Jésus pourrait faire autre chose que de suivre l'esprit de solidarité qu'a incarné Jésus dans la société dans laquelle il vivait. Aujourd'hui nous vivons dans d'autres formes de sociétés et nous avons besoin d'analyses plus complexes pour connaître les causes de l'oppression, l'oppression qui représente le contraire des valeurs du "règne de Dieu". C'est la démarche de la théologie de la libération.»

> L'Etat veut bien considérer les indigènes comme des individus ayant droit à la santé, à l'éducation ou au système social, il en fait même des ambassadeurs, mais il peine à les reconnaître comme peuples. C'est le cœur du conflit.»

Le Jeudi: «La théologie de la libération, ou théologie de la solidarité comme le formulait l'évêque équatorien Leonidas Proaño, est née dans la situation spécifique de l'Amérique latine où la foi chrétienne avait été importée par les colons...»

F. H. «Aujourd'hui, la tradition chrétienne est profondément ancrée en Amérique latine, même si elle fut implantée de façon douteuse à l'égard des indigènes. Il est vrai aussi que beaucoup d'indigènes ont su garder, en parallèle et dans la clandestinité, d'autres références spirituelles. L'Amérique latine est aussi le continent qui a été le plus détruit par l'économie néo-libérale imposée par des dictatures, notamment militaires, comme celle de Pinochet. La même chose s'est passée dans d'autres pays. Tout cela a engendré une prise de conscience dans les milieux chrétiens, dans les communautés de base, dans les milieux populaires ou étudiants. Beaucoup ont trouvé dans leur foi chrétienne une motivation pour s'engager dans les luttes sociales et en faveur de plus de justice.

D'autre part, des théologiens, dont beaucoup avaient séjourné en Europe et avaient été influencés par le renouveau de la théologie chrétienne, en revenant dans leurs pays se sont penchés sur la réalité de leur peuple. Ces deux facteurs, populaire et intellectuel, ont été à l'origine de la théologie de la libération, qui s'est développée par la suite en d'autres milieux, en Asie, dans les milieux protestants en Afrique du Sud ou dans les mouvements noirs aux Etats-Unis.»

Le Jeudi: «Quels combats politiques d'Amérique latine vous ont le plus marqué?»

F. H. «Cuba et le Nicaragua! J'ai déjà connu Cuba avant la révolution. J'y étais en 1953 pour un congrès de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) d'Amérique centrale et des Caraïbes. J'ai connu la révolution et depuis, j'y suis retourné plus de cinquante fois. Ce qui me fait le plus impression, c'est de voir évoluer les mentalités collectives, de voir comment le bien-être collectif prend le pas sur l'individuel. Cela se manifeste dans le comportement des gens. Sans doute il y existe des défauts, notamment un manque de démocratie (encore que certaines formes de participation sont beaucoup plus développées que dans les démocraties bourgeoises), une lourde bureaucratie, une augmentation des différences sociales, mais les objectifs communs sont partagés par la grande majorité de la population.

Agression

La souveraineté nationale, face à plus de cinquante ans d'agression économique et politique (avec une tentative d'invasion) de la part des Etats-Unis, est l'un d'entre eux. A Cuba par exemple, on ne trouve pas de panneaux publicitaires, et même les affiches de propagande officielle restent rares. Evidemment, avec l'embargo économique des Etats-Unis et l'offensive du capitalisme contre ce dernier îlot communiste, et toutes les difficultés économiques qui s'ensuivent, l'individualisme resurgit facilement.

Les nouvelles générations, nées au sein de la révolution cubaine, prennent les avancées sociales pour un dû (accès gratuit à la santé, l'éducation, le sport, la culture; services publics à très bon-marché: transports, électricité, eau, téléphone) et ont aujourd'hui d'autres aspirations: augmentation du niveau de consommation individuelle, voyages, twitter.

Sortir du néolibéralisme

Au Nicaragua, c'était autre chose. Ici la démarche chrétienne était au centre même des changements politiques.

Alors qu'à Cuba l'Eglise a représenté un ennemi de classe pendant longtemps, avant que les tensions se soient finalement apaisées, au Nicaragua les chrétiens étaient partie prenante de la révolution. Il y avait même trois prêtres dans le gouvernement sandiniste: culture, éducation et affaires étrangères.

Pour les communautés chrétiennes de base ou les jeunes intellectuels catholiques, l'engagement politique représentait un renouvellement de leur foi. Cela s'est même manifesté dans des changements liturgiques: la *Missa campesina* reprenait des textes d'Ernesto Cardenal et la musique de Carlos Mejía Godoy – et fut interdite par la hiérarchie de l'Eglise.

Pour moi, aller au Nicaragua, c'était l'équivalent d'une retraite, c'était à chaque fois un renouvellement spirituel.»

Le Jeudi: «Citoyen du monde, vous avez actuellement élu domicile à Quito. Vous connaissez personnellement et depuis longtemps le président équatorien Rafael Correa. Comment analyseriez-vous sa politique?»

F. H. «D'abord c'est un homme intelligent et brillant, un économiste sérieux, d'une activité époustouflante, qui veut vraiment transformer son pays tout en contribuant à l'intégration latino-américaine.

Mais il suit un modèle économique assez classique, proche du modèle développé par la Commission économique pour l'Amérique latine des Nations unies à partir des années 60, tout en ayant un discours anticapitaliste. Il s'agit de moderniser le pays, de substituer les importations par une production locale, d'accroître le rôle de l'Etat.

C'est ainsi qu'il a sorti son pays du néolibéralisme en reconstruisant l'Etat, en organisant le service public, en appuyant un accès large à l'éducation et à la santé, en renouvelant la fiscalité (les riches commencent à payer des impôts), en mettant en route un programme contre la pauvreté, en détachant progressivement les moyens d'opinion (presse, télévision) des grands pouvoirs économiques, en assurant une stabilité politique après des années de chaos et en rendant aux Equatoriens la fierté de leur appartenance nationale.

Il est vrai qu'il a bénéficié, comme les autres pays du continent, d'une conjoncture internationale favorable, en raison du prix élevé des matières premières et de certains produits agricoles.

On peut donc en conclure que Correa est un post-néolibéral, mais on ne peut pas dire qu'il cherche un nouveau paradigme de développement, même s'il en a accepté les bases avec le concept de "Sumak Kawsay" (Buen vivir - Vivre bien) inspiré de la philosophie indigène.

(**Lire la suite page 37**) >>>

Suite de la page 36

Ainsi, par exemple, son gouvernement favorise l'implantation de monocultures – comme la palme, la canne à sucre, les brocolis consacrés à 97% à l'exportation –, avec tout ce que cela comporte de destruction des écosystèmes et d'exploitation sociale.

En résumé: son modèle économique ne diffère pas beaucoup du capitalisme, mais avec plus de distribution sociale. L'argument est que les devises rapportées à l'Etat serviront à financer les réformes sociales. Malheureusement, il n'existe pas assez de réflexions en termes de coûts écologiques, sociaux et culturels, ni de développement durable.

La même logique préside au raisonnement quand il s'agit d'exploitations minières ou pétrolières. On peut évidemment se demander si, face à la puissance du capitalisme monopolistique mondial, au type de formation qu'ont eue les dirigeants politiques actuels et à l'appui populaire majoritaire à leur action, on pouvait espérer plus.

En conflit

Cependant, ce modèle entre en conflit avec ceux qui souhaitent un autre modèle de développement, incluant une réforme agraire, plus de pouvoir pour les communautés indigènes, plus d'interculturalité, voire une orientation économique plus sociale et écologique, axée sur le long terme et désireuse de sortir du paradigme capitaliste et de mettre en route des alternatives et pas seulement des régulations.

Je perçois aussi le risque de l'utilisation des appareils de l'Etat pour contrer ceux qui ne partagent pas la même perspective pour promouvoir un développement postcapitaliste. Des leaders indigènes, par exemple, sont accusés de terrorisme pour avoir bloqué des routes lors de manifestations*.

Par ailleurs, comme le dit le président lui-même, le pays n'a pas changé son mode d'accumulation (capitaliste). Il a remplacé un capitalisme obsolète par un capitalisme moderne porté par de nouveaux groupes. Il ne faut donc pas s'étonner que la lutte des classes continue et accepter la légitimé des combats sociaux des groupes exploités.»

> «Les Constitutions restent souvent du papier et ne sont pas traduites en lois, appliquées dans la réalité. Là, on est malheureusement loin du compte.»

Le Jeudi: «Dans les nouvelles Constitutions votées dans plusieurs pays latino-américains, les droits des "nations indigènes" sont désormais fermement ancrés. Est-ce qu'une nouvelle ère a commencé pour ces peuples qui ont été si longtemps opprimés et marginalisés?»

F. H. «Il est sûr que les nouvelles constitutions, surtout en Equateur et en Bolivie, mais aussi au Venezuela, ont donné de nouveaux espaces aux peuples indigènes, qui ont d'ailleurs joué un rôle fondamental dans les renversements politiques en Amérique latine.

Ici en Equateur, trois présidents ont dû démissionner face aux pressions des mouvements indigènes. En Bolivie, l'élection du premier président indigène, Evo Morales, a été un résultat de ces mêmes mouvements. Mais les Constitutions restent souvent du papier et ne sont pas traduites en lois, appliquées dans la réalité. Là, on est malheureusement loin du compte.

Un seul exemple: la nouvelle Constitution équatorienne reconnaît une justice indigène, parallèle à la justice nationale. Pourtant, aucune loi n'a été votée et les communautés n'ont ni local ni budget qui leur permettraient d'appliquer réellement leur justice indigène. Je dirais même que la conception de l'Etat d'Allianza País (le parti du président) ne permet guère de développer une justice indigène à côté de la justice officielle.

Les mêmes problèmes se posent à l'égard de l'éducation ou de la médecine traditionnelle.

L'Etat veut bien considérer les indigènes comme des individus ayant droit à la santé, à l'éducation ou au système social, il en fait même des ambassadeurs, mais il peine à les reconnaître comme peuples. C'est le cœur du conflit.

Or, une bonne partie de ceux-ci vivent dans des régions minières ou pétrolières; leur terre est donc en jeu. Ils se battent contre les exploitations qui détruisent leur terre, leur écosystème et leur culture. En résumé, on peut dire qu'il y a eu des avancées importantes, mais qu'il reste une incompréhension profonde que ces peuples interprètent comme du mépris.

Par ailleurs, dans son désir de moderniser le pays, le président Correa a parfois des mots très durs pour ces peuples "arriérés" et leurs "dirigeants corrompus", un genre de discours qui n'arrange pas les choses.»

Espaces

Le Jeudi: «Le nouveau pape François se différencie de ses prédécesseurs par des gestes nouveaux et des paroles critiques – qualifiant par exemple de "dictature" l'actuelle économie du marché. Peut-on imaginer une Eglise qui ne soit pas du côté des puissants?»

F. H.: «J'ai eu l'occasion de le connaître il y a trente-cinq ans, quand il était recteur d'un séminaire jésuite à Buenos Aires et qu'il m'avait invité à donner une conférence. Aujourd'hui, les gestes et les paroles du pape François créent une situation tout à fait nouvelle. Il n'a jamais été un adepte de la théologie de la libération, il l'a même critiquée, mais pas de manière dogmatique. On peut dire qu'il met en avant son rôle pastoral.

En fonction de cela, il est conscient des obstacles que l'Eglise, en tant qu'institution, a érigés contre la foi chrétienne. Il en est conscient par souci pastoral. Il n'est ni théoricien ni théologien, mais il entreprend une transformation relative de la structure institutionnelle de l'Eglise, pour la rendre plus souple, plus proche du peuple et moins autoritaire.

Il a aussi une référence fondamentale: les pauvres. Il l'a manifesté déjà quand il était encore évêque à Buenos Aires, en défendant les pauvres et en vivant une vie relativement austère, rejetant les appareils de luxe et de prestige, comme les palais épiscopaux et les grosses voitures. Il a renoncé à la papamobile et n'habite pas dans les appartements pontificaux.

Il condamne le capitalisme et l'actuelle économie de marché assez sévèrement, mais sans aller plus loin dans l'analyse des mécanismes. Il est vrai aussi que Jean-Paul II avait déjà condamné le "capitalisme sauvage".

Le pape François part d'une attitude morale. Il n'est pourtant pas un ami de la théologie de la libération qui, elle, analyse les causes et les effets avec l'instrument de l'analyse marxiste.

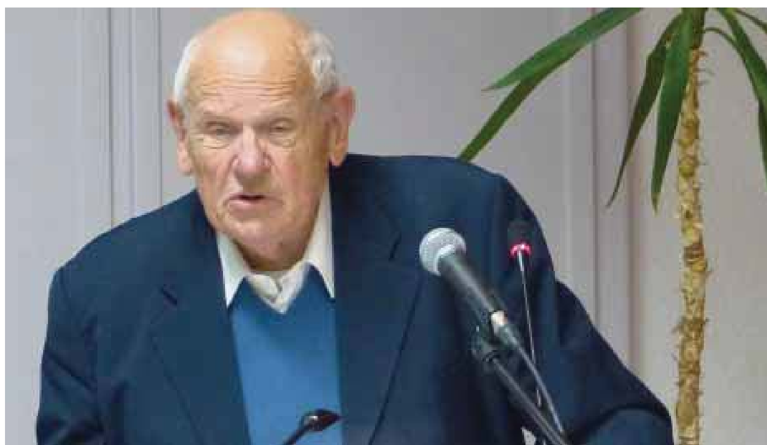
Mais, et c'est important, le nouveau pape ouvre des espaces. Il n'a pas non plus condamné la théologie de la libération, il a même invité à Rome le prêtre péruvien Gustavo Gutierrez (qui a conçu le terme même de la théologie de la libération)...

Une Eglise qui ne soit plus du côté des puissants?

Oui, on peut l'imaginer mais on n'est pas encore arrivé là. N'empêche, un pape qui a pris le nom François, en référence à Saint François, c'est déjà un signe. François d'Assise avait réagi contre l'accumulation des richesses dans sa famille en rompant avec son père et en proposant une pauvreté volontaire.

On peut espérer que le nouveau pape continue et approfondisse cette attitude... Il est vrai qu'il n'a pas encore condamné l'impérialisme américain. Il a quand même été assez critique vis-à-vis de la politique européenne de l'immigration.»

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE GREGOIRE



«Une Eglise qui ne soit plus du côté des puissants? Oui, on peut l'imaginer mais on n'est pas encore arrivé là», explique François Houtart

* François Houtart a proposé au ministère de la Justice d'inclure une définition du mot terrorisme dans le code pénal équatorien. Etant donné qu'une telle définition fait gravement défaut dans de nombreux pays, notamment dans les pays membres de l'Otan, nous la reproduisons ci-dessous: «Toute action délibérée d'individus, organisations ou Etats destinée à causer la mort où à porter atteinte à l'intégrité physique de civils dans l'objectif de créer la terreur parmi la population.»

LEITARTIKEL

Von Ignoranz und Vorurteilen

Damien Valvasori
dvalvasori@tageblatt.lu

Der Duden definiert homophob als „eine starke (krankhafte) Abneigung gegen Homosexualität habend“. Welche Folgen diese „starke Abneigung“ hat, können Homosexuelle an allen Ecken dieser Welt bezeugen. In Uganda sieht ein neues Homosexuellengesetz lebenslange Haftstrafen für Schwule und Lesben vor. „Homosexuelle Handlungen“ können in Malaysia 20 Jahre Gefängnis und Stockschläge zur Folge haben. In Guyana sind „schwule Kontakte“ als „grobe Unzucht“ eingestuft. In Russland werden „positive Äußerungen“ über Homosexualität unter Strafe gestellt. Diese kleine Weltreise der Diskriminierung weist auf, dass wir noch weit entfernt sind von dem propagierten aufgeklärten neuen Jahrtausend.

Vor diesem Hintergrund stellt sich die Frage, inwiefern die sexuelle Vorliebe einer Person einem das Recht gibt, gegen diese Gefängnisstrafen auszusprechen geschweige denn Gewalt anzuwenden. Man muss kein eingefleischter Humanist sein, um bei dieser Frage auf die Menschenrechte zu verweisen. So verurteilt die Erklärung der Vereinten Nationen über die sexuelle Orientierung und geschlechtliche Identität u.a. Gewalt, Verhaftungen und den Entzug von sozialen Rechten. Auch die EU-Grundrechtecharta verbietet Diskriminierung „wegen der sexuellen Ausrichtung“.

Sexualunterricht gefordert

Wie legitimiert also beispielsweise Wladimir Putin sein Gesetz gegen eine sogenannte „Homosexuellen-Propaganda“? Wie viele andere homophobe Menschen rechtfertigt auch der russische Staatspräsident sein diskriminierendes Handeln mit dem Schutz von Kindern. Man wolle diese vor einer „Beeinflussung“ und „psychischen Schäden“ schützen.

Womit wieder zwei Klischees bedient wären: Kinder können zur Homosexualität erzogen bzw. verführt werden und Homosexuelle sind pädophil. Eine Korrelation zwischen Homosexualität und Pädophilie konnte bisher nie nachgewiesen werden. Das Berliner Universitätsklinikum Charité kommt sogar in einem Pilotprojekt aus dem Jahr 2005 zu dem Ergebnis, dass sich die Anzahl von homosexuellen Pädophilen nicht nennenswert von der von heterosexuellen unterscheidet. Ein angeblicher Zusammenhang zwischen Homosexualität und Pädophilie wird jedoch gerne von Homophoben konstruiert, da in der Gesellschaft wohl kaum etwas mehr verabscheut wird als das sexuelle Interesse an Kindern. Vor solchen Hetzkampagnen macht auch die katholische Kirche keinen Halt.

So hat der ehemalige Kardinalstaatssekretär Tarcisio Bertone behauptet, dass zwischen Kindesmissbrauch und Homosexualität eine Verbindung bestehe. Konkrete Quellen wurden natürlich nicht genannt. Alleine das Streuen von Gerüchten reicht aus, um Ignoranten in ihrer Homophobie zu stärken.

Was die Entstehung der Homosexualität betrifft, kann man bis heute keine genauen Erklärungen vorweisen. Unter Experten ist man sich jedoch einig, dass biologische Faktoren eine dominante Rolle spielen. So haben US-Forscher um den Evolutionsbiologen William Rice im Dezember 2012 eine Studie veröffentlicht, laut der die Ursache von Homosexualität in der Genregulation liegt.

Die Überzeugungen von Homophoben kennzeichnen sich demnach hauptsächlich durch Unkenntnis und Vorurteile aus. Eine Einstellung, die vielen Schwulen und Lesben teuer zu stehen kommt.

Eigentlich müssten Ausführungen wie diese im Jahr 2014 anachronistisch sein und von einer längst vergangenen Gesellschaft berichten. Ignoranz und blinde Hetze machen die Diskriminierung von Homosexuellen jedoch zu einem weltweit akuten Thema. Aufklärungskampagnen und Sexualunterricht an Schulen stehen demnach noch vor einer großen Aufgabe.

église catholique à luxembourg

revue de presse

28.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Nach Unfall: Erzbischof Franck geht es besser

Anfang März war der emeritierte Erzbischof Fernand Franck in Rom beim Überqueren eines Fußgängerüberwegs von einem Auto erfasst und schwer am Knie verletzt worden. Wie Bistumssprecher Roger Nilles am Donnerstag gegenüber dem „Luxemburger Wort“ erklärte, geht es Fernand Franck inzwischen besser. Der emeritierte Erzbischof habe sich von dem Zwischenfall erholt und sei wieder zu Hause, wo der Genesungsprozess nun fortgesetzt wird. Der 79-Jährige war nach dem Unfall von der Air Rescue nach Luxemburg zurückgebracht und anschließend operiert worden. (str/DL)

Taizé-Gebied haut Freideg zu Dondel

De Parverband Mamerdall invitéiert dëse Freideg, den 28. Mäerz, um 19 Auer op en Taizé-Gebiet an der Kapell zu Dondel (op der Streck Lëtzebuerg-Woltz, tëscht Quatre-Vents an Tënten).

Jugendliche sensibilisieren

Caritas veranstaltet Handyfotowettbewerb

Der Handyfotowettbewerb „Zesummen an d'Zukunft – Kontraster an eiser Gesellschaft" ist ein gemeinsames Projekt des Jugendhauses „Woodstock Walfer" und den „Walfer Foto-Frënn", für Jugendliche zwischen zwölf und 21 Jahren.

Es geht darum, Jugendliche zu sensibilisieren und sie zu Akteuren ihrer eigenen Zukunft zu machen. Die Idee zu diesem Fotowettbewerb ist durch das Projekt „Zesummen an d'Zukunft" von Caritas Luxemburg entstanden. Hier ist die Grundüberlegung, dass die Gestaltung der Zukunft nicht ausschließlich eine Sache von Experten und Politikern ist. „Zesummen an d'Zukunft" wendet sich insbesondere an Personen, die in den Gesellschaftsdebatten bisher ohne Stimme geblieben sind.

Der Fotowettbewerb soll Jugendliche dazu bewegen, sich zu Wort zu melden und mit ihren Ideen und Vorstellungen neue Impulse für gesellschaftliche Entwicklungen zu geben.

Zum Thema „Zesummen an d'Zukunft – Kontraster an eiser Gesellschaft", sind sie eingeladen sich aktiv mit ihrer Umwelt auseinanderzusetzen und ihre kritische Sicht zu gesellschaftlichen Entwicklungen in Bildern festzuhalten. Themenbereiche können zum Beispiel sein: arm-reich, jung-alt, gesund-krank usw.

Bis zu vier Bilder einreichen

Der Handyfotowettbewerb läuft bis zum 30. April. Jeder Jugendliche kann bis maximal vier Bilder einschicken.

Eine Jury, bestehend aus Mitgliedern des „Walfer Foto-Frënn" und des Jugendhauses „Woodstock Walfer" – sowie ein Voting, werden über die Gewinner des Fotowettbewerbs entscheiden.

Alle Fotos werden am 7. Juni, am Abend der offenen Tür des Jugendhauses „Woodstock Walfer" im „Centre Prince Henri" in Walferdingen ausgestellt, auf der auch die offizielle Preisverleihung erfolgen wird.

Detaillierte Informationen zum Reglement, den Preisen und anderem sind erhältlich beim Jugendhaus „Woodstock Walfer" unter Tel. 33 16 41 sowie im Internet:

■ **www.wff.lu**

Düdelingen: Weihung in der Pfarrkirche

Am Sonntag, dem 30. März, um 15 Uhr weiht Erzbischof Jean-Claude Hollerich Franck Strock zum ständigen Diakon in der Pfarrkirche Sankt Martin in Düdelingen.

Integration dank „Choix"

Replik auf den Leserbrief „Integrativer Werte- und Religionsunterricht statt Choix" von Alex Christoffel

Unlängst erschien in dieser Zeitung ein sehr interessanter und diskussionswürdiger Leserbrief von Alex Christoffel. Die Grundthesen lauten: Zum gelebten Respekt gehört die Offenheit für die Position des anderen. Deswegen sollte der „Choix" zwischen Religion- und Moralunterricht aufgehoben und in einem „integrativen Werte- und Religionsunterricht" zusammengeführt werden. Man solle mit dem Thema „Trennung von Kirche und Staat" „unverkrampfter" umgehen und in Bezug auf den einheitlichen Werteunterricht „ein nachahmenswertes Beispiel gelebter Integration" vorleben.

Dies sind bestechende Thesen, die versuchen, manche Wogen zu glätten. Doch zu welchem Preis? Und welche Lösung wäre noch angemessener?

Als Initiative „fir de Choix", die sich vom Autor vorwerfen lassen muss, „eine soziale Aufspaltung" zu unterstützen, wollen wir Folgendes dazu sagen: Unser Wunsch ist Integration durch gelebten gegenseitigen Respekt. Respekt und Integration entstehen nicht durch Vereinheitlichung (wie durch den „einheitlichen" Werte-Unterricht beabsichtigt, übrigens ohne Dispensmöglichkeit), sondern durch die Wertschätzung des Profils, der Identität des anderen. Dies trifft ganz besonders zu, wenn es um sensible Bereiche wie Werte und Religionen geht. Denn hier geht es um mehr als um die Bürgerrechte- und pflichten, die der Staat berechtigterweise in der Bürgerkunde vermitteln lässt.

Wer die religiösen Hintergründe der Werte besser verstehen will, um sie so bewusst in die Gesellschaft mit einzubringen, soll auch in der Schule dazu befähigt werden. Wer dies auf laikale Weise tun will, soll dazu dieselbe Freiheit haben. Wer es von einer anderen Weltanschauung her angehen will, soll dies anfragen dürfen.

Warum Respekt und Identität gegeneinander ausspielen? Entwicklungspsychologische Studien belegen: Den anderen wahrhaft achten lernt nur der, der sich selber besser kennenlernt. Auch in anderen Bereichen - Sport-, Musik-, Sprachen-Sektionen - werden unsere Kinder und Jugendlichen in dem spezifischen Profil unterstützt, welches sie ihrem Leben geben und das wir als Eltern mit ihnen entwickeln wollen. Deswegen bleiben wir bei der Überzeugung, dass es für uns Eltern und unsere Kinder und Jugendlichen angemessener ist, uns bzw. ihnen die Wahlfreiheit zu lassen.

Im Interesse der Integration hätte Herr Christoffel auf die sehr spannende Idee kommen können, in die Fächer des „Choix"-Moduls einzubauen, während derer die SchülerInnen sich treffen und miteinander austauschen und - sich in ihrer Verschiedenheit besser kennen lernen! Dies hätte ja seinem Anliegen der „Interdisziplinarität" (die es übrigens schon längst sowohl im Religions- und im Moralunterricht gibt, z.B. mit dem Geschichtsunterricht) entsprochen.

Wir sind auch der Meinung, dass beides, Religions- und Moralunterricht, zum öffentlichen Bildungsauftrag und damit in die öffentliche Schule gehört, da gerade die Werte, mit denen wir gemeinsam unsere Gesellschaft aufbauen, etwas unentbehrlich Öffentliches sind. Das muss dem Staat etwas wert sein!

Alex Christoffel schreibt zurecht: „Die Frage ist also nicht ob, sondern wie Religion zum Bildungsauftrag der öffentlichen Schule gehört." Es geht dabei nicht um Kirchen-Unterricht, sondern um das Recht der SchülerInnen, von ausgebildeten Fachkräften über das allgegenwärtige Phänomen Religion (oder Laizismus) aufgeklärt zu werden, deswegen auf eine reife Weise damit umgehen zu können und es von derjenigen Religion oder Weltanschauung her anzugehen, die ihnen am nächsten liegt.

Um bei dem vorher bemühten Vergleich mit dem Sprachenunterricht zu bleiben: Eine Sprache lernt nicht jemand, der in einem einheitlichen Sprachenunterricht lernt, wie viele Sprachen es gibt und woher sie kommen und sie miteinander vergleicht. Wer aber in einem spezifischen Sprachenunterricht eine bestimmte Sprache gut gelernt hat, wird sich normalerweise mit anderen Sprachen einfacher tun. In Sachen Werten wird es leichter fallen, die Überzeugung der anderen zu verstehen und zu respektieren.

Wir würden es außerdem sehr begrüßen, wenn die Politik nicht zuerst vorab unsere Freiheiten beschneiden würde, und man dies nachträglich als Zeugnis von Respekt oder Beitrag zur Integration schönreden wollte. Dies mag zwar gut und tröstlich gemeint sein, macht einen solch undemokratischen Vorgang aber nicht besser, sondern unterstreicht letztlich nur seine Ungeheuerlichkeit.

FIRDECHOIX.LU

Erster Besuch Obamas bei Papst Franziskus

Zwei Hoffnungsträger unter sich

Hinter verschlossenen Türen wurden Kampf gegen Armut und Krisen thematisiert

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

US-Präsident Barack Obama *(l.) und Papst Franziskus begrüßten sich mit einem herzlichen Händedruck, bevor sie sich zu einem Privatgespräch zurückzogen.* (FOTO: AFP)

Beim ersten Besuch von US-Präsident Barack Obama bei Papst Franziskus haben sich ein ehemaliger globaler Hoffnungsträger und sein Nachfolger in dieser Rolle getroffen. Die beiden Amerikaner scheinen sich zu mögen.

„Thank you, thank you, es ist wunderbar, Sie zu treffen.“ Mit diesen Worten hat der US-Präsident den Papst begrüßt, der ihn gestern Vormittag im Apostolischen Palast zu einer Privataudienz empfing. Es handelte sich um das erste Treffen von zwei Persönlichkeiten, die zu den einflussreichsten auf dem Globus zählen. Beide hatten bei ihrer Wahl riesige Erwartungen geweckt – der auf Vorschuss mit dem Friedensnobelpreis geehrte Gast hat in den fünfeinhalb Jahren nach seiner Wahl viele dieser Hoffnungen enttäuscht; beim Gastgeber sind sie lebendiger denn je.

Nach der Audienz hieß es, dass der Präsident und der Papst ein „joviales und herzliches Gespräch“ geführt hätten; es seien aber auch ernste Themen zur Sprache gekommen. Statt 30 Minuten wie vom Protokoll vorgesehen hatte die Audienz 51 Minuten gedauert; das kann – wie der lange und herzliche Händedruck – als Hinweis darauf gewertet werden, dass sich der weiße Süd- und der schwarze Nordamerikaner persönlich gut verstanden haben. Beide kennen die „Peripherie“ der Gesellschaft: Bergoglio als Priester in den argentinischen Favelas, Obama als Angehöriger einer bis heute nur auf dem Papier gleichberechtigten ethnischen Minderheit in den USA.

Barack Obama ist kein Katholik, sondern gehört einer protestantischen Gemeinde an. Dennoch ist ihm das Katholische nicht fremd: Als Kind hatte er in Jakarta einen von katholischen Ordensschwestern besuchten Kindergarten besucht, der ausgerechnet den Namen des Heiligen Franziskus trug. So gesehen schloss sich für den US-Präsidenten mit seinem Besuch bei Papst Franziskus ein Kreis. Zwar sei seine Familie nicht oft zur Kirche gegangen, hat Obama einmal gesagt. „Aber mich haben die Gebote überzeugt: 'Sei deines Bruders und Schwester Hüter, behandle andere wie du selbst behandelt werden möchtest.'“

Einsatz für soziale Gerechtigkeit

Das könnte auch als Motto über dem Pontifikat von Papst Franziskus stehen, der eine „arme Kirche für die Armen“ will. „Mit seinem Einsatz für soziale Gerechtigkeit, mit seiner Liebe und mit seinem Mitgefühl für die Armen und die Verletzlichen hat der Papst die Menschen auf der ganzen Welt und auch mich inspiriert“, erklärte der US-Präsident am Tag vor seinem Besuch in Rom in einem Interview mit dem „Corriere della Sera“.

Auch Obama selbst war mit dem Anspruch angetreten, soziale Ungerechtigkeit und Armut zu bekämpfen. Bei der Verteidigung kollektiver Rechte dürfte es somit kaum große Differenzen zwischen Franziskus und seinem Gast Obama gegeben haben.

Meinungsverschiedenheiten bestehen dagegen bezüglich der individuellen Rechte: Gemäß Obamas Gesundheitsreform müssen Spitäler und Arbeitgeber über ihre Versicherung kostenlos Verhütungsmittel abgeben. Außerdem hat der US-Präsident die gleichgeschlechtliche Ehe und das Recht auf Abtreibung anerkannt; wegen dieser Themen liegt die US-Regierung im Streit mit den US-Bischöfen. Andererseits sind dies just diejenigen Themen, die der neue Papst nicht mehr im Vordergrund der öffentlichen Diskussion sehen will.

Für Barack Obama war es der zweite Besuch im Vatikan: Im Jahr 2009 hatte er schon Benedikt XVI. seine Aufwartung gemacht. Die liberalen Einstellungen des US-Präsidenten waren dem Vorgänger von Franziskus ein großer Dorn im Auge gewesen: Zusätzlich zum offiziellen Geschenk, einem handsignierten Exemplar der Enzyklika „Caritas in veritate“, hatte der damalige Papst für Obama auch noch ein außerplanmäßiges, pädagogisch gemeintes Präsent bereit: die Instruktion „Dignitas personae“, welche die katholischen Standpunkte zu Abtreibung, Geburtenkontrolle und Stammzellenforschung in Erinnerung ruft.

Gestern bestand das offizielle Geschenk des Papstes – neben den üblichen Medaillen des Pontifikats – im Apostolischen Schreiben „Evangelii Gaudium“, „Freude am Evangelium“. In diesem Dokument bekennt der Papst unter anderem, dass ihm „eine ‚verbeulte' Kirche, die verletzt und beschmutzt ist, weil sie auf die Straßen hinausgegangen ist, lieber ist als eine Kirche, die an ihrer Verschlossenheit und ihrer Bequemlichkeit krankt und sich an die eigenen Sicherheiten klammert“. Er werde das Buch im Oval Office lesen, „wenn ich wieder einmal frustriert bin und Kraft brauche“, sagte der US-Präsident.

Long entretien entre le pape François et le président Obama
Objection de conscience, migrations, droit humanitaire à l'agenda

Anita Bourdin

ROME, 27 mars 2014 (Zenit.org) - La liberté religieuse et l'objection de conscience ainsi que la politique migratoire ont été à l'ordre du jour des entretiens du président Obama au Vatican, indique un communiqué du Saint-Siège, mais aussi le « respect du droit humanitaire », du « droit international » et l'option pour « une solution négociée » en cas de conflit. Le président a invité le pape à la Maison Blanche.

Le pape François a en effet reçu en audience ce jeudi matin, 27 mars, à 10 h 30, le président des Etats-Unis, Barack Obama dans la bibliothèque du palais apostolique du Vatican.

La résolution des conflits

L'entretien en tête à tête a duré quasi cinquante minutes : le président a ensuite présenté sa délégation de 14 personnes, dont le Secrétaire d'Etat John Kerry, au pape François. Puis a suivi l'échange des cadeaux. Le président a ensuite été reçu par le cardinal Secrétaire d'Etat Pietro Parolin et par le Secrétaire pour les relations avec les Etats, Mgr Dominique Mamberti. Le président Obama a quitté le Vatican vers 12 h 20, avec l'hommage du piquet d'honneur de la Garde suisse pontificale dans la Cour Saint-Damase.

« Les entretiens cordiaux ont permis, dit le Saint-Siège, un échange de vues sur des thèmes concernant l'actualité internationale, en souhaitant pour les régions en conflit le respect du droit humanitaire, et du droit international et une solution négociée entre les parties impliquées. »

On ne peut pas ne pas noter que le jour même, le Vatican publie le programme du pape François en Jordanie, Palestine et Israël. Le pape a aussi en vue un voyage en août en Corée. Mais le Vatican ne précise pas les zones de conflit évoquées, même si la situation en Ukraine, par exemple, a pu être abordée.

La liberté de conscience

Pour ce qui est des "relations bilatérales" et de la "collaboration entre l'Eglise et l'Etat", les entretiens ont également porté sur des « thèmes particulièrement importants pour l'Eglise dans le pays comme l'exercice des droits à la liberté religieuse, à la vie et à l'objection de conscience » : une référence au bras de fer entre les évêques catholiques des Etats-Unis et l'administration Obama sur la question de l'assurance santé, le fameux « Obamacare ».

Dans une lettre ouverte, quelque 70 évêques catholiques des Etats-Unis ont en effet déploré que cette assurance santé obligatoire finance l'avortement, la stérilisation et la contraception, et ils ont réclamé la reconnaissance du droit à l'objection de conscience, notamment pour les hôpitaux catholiques – ce qui fait des évêques de gros employeurs -, soulignant qu'il en va d'une atteinte à la « liberté religieuse ».

Lors d'une conférence de presse avec le président du Conseil italien Matteo Renzi, à Villa Madame, le président des Etats-Unis dit avoir abordé le thème avec le cardinal Parolin et il a promis un "dialogue" pour diminuer les divergences, pour "faire en sorte que la conscience et la liberté religieuse soient observées pour ce qui est de l'obligation de fournir des services de contraception. Je m'engage pour que tous puissent accéder aux soins de santé, et pour qu'il y ait aussi la liberté religieuse".

Eradiquer la traite des êtres humains

Autre thème abordé : la réforme sur les migrations examinée par le Congrès. La question des migrations avait fait l'objet d'une demande d'immigrés d'Amérique latine résidant aux Etats-Unis, auprès du pape, mercredi 26 mars, en vue de sa rencontre avec le président Obama : ils voudraient, en attendant la fin de la réforme, une suspension des extraditions >>>

des sans-papiers, soit plus de deux millions de personnes, sur environ onze millions en situation irrégulière.

« Enfin, ajoute la même source, on a exprimé l'engagement commun pour l'éradication de la traite des êtres humains dans le monde » : un thème sur lequel un accord historique a été signé au Vatican le 17 mars et sur lequel le pape s'est exprimé à différentes reprises, qualifiant la traite des êtres humains – notamment le 13 décembre 2013 - comme un « crime contre l'humanité ».

Dès son arrivée, le président Obama a dit sa joie de rencontrer le pape : "Comment allez-vous ? C'est merveilleux de vous rencontrer". Et une fois assis au bureau, il a ajouté: "C'est un grand honneur : je suis un grand admirateur. Merci beaucoup de cette rencontre".

Deux interprètes ont facilité l'échange privé de 50 minutes, Mgr Mark Miles pour le pape et Mme Alessandra Donatti, de l'ambassade des Etats-Unis. Le pape s'est exprimé en espagnol.

Le président a aussi présenté les salutations de sa famille, puisque lorsqu'il était venu trouver Benoît XVI, il était accompagné de sa femme, Michelle, et de leurs deux filles, Malia et Sasha, le 10 juillet 2009.

Hommage au pape semeur de paix

Après la présentation de la délégation présidentielle, il y a eu le traditionnel échange des cadeaux.

Le cadeau du président Obama voulait saluer l'ouverture de la résidence de Castelgandolfo au public : des graines d'arbres fruitiers et de légumes cultivés dans les jardins de la Maison Blanche. Mais il voulait surtout honorer le pape pour son « engagement à semer des semences de paix globale pour les nouvelles générations », expliquait un billet l'accompagnant.

Les graines étaient refermées dans un coffret en cuir et en bois, fait avec du bois récupéré au vieux sanctuaire de l'Assomption de la Vierge Marie, de Baltimore, la plus ancienne cathédrale catholique des Etats-Unis, et dont les plans étaient dus à un jésuite, James Carroll.

« Si vous avez la possibilité de visiter la Maison Blanche, vous verrez le jardin », a expliqué le président : « Pourquoi pas ! » a répondu le pape en espagnol.

Le pape a offert au président deux médaillons de bronze de Guido Verroy, l'un représentant comme le dit une inscription qui y est gravée : « un monde de solidarité et de paix fondé sur la justice ». Un ange y tient unis les deux hémisphères de la planète en dépit du dragon qui représente l'exploitation, la méfiance et les préjugés, les nouvelles formes de colonialisme.

La seconde représente la pose de la première pierre de la colonnade Nord du Bernin, le 28 août 1567, sous Alexandre VII, mais avec un projet jamais réalisé, d'une troisième colonnade qui aurait fermé la place Saint-Pierre.

Priez pour ma famille

Le pape a aussi offert au président Obama un exemplaire de son exhortation apostolique « Evangelii Gaudium » : « Je le lirai sûrement dans le Bureau ovale, dans mes moments de frustration profonde et je suis sûr que cela me donnera de la force et me calmera », a dit le président. « Je l'espère », a répondu le pape en anglais.

Barack Obama a prononcé ses paroles de remerciements en espagnol en disant : « Muchas gracias. S'il vous plaît, priez pour moi et pour ma famille. Elles sont avec moi dans ce "voyage": ma femme et mes filles doivent me supporter ! », a ajouté le président.

Lors de sa conférence de presse, à la Villa Madama, il a aussi dit de l'entretien avec le pape: "J'ai été très ému par sa >>>

compassion, par son message d'inclusion. Je suis très reconnaissant d'avoir pu parler avec lui des responsabilités que nous partageons, de nous occuper des plus pauvres, des exclus, des laissés-pour-compte. J'ai été profondément bouleversé par ce qu'a dit le pape sur le fait que nous tous nous avons une perpective morale sur les problèmes mondiaux et que nous ne devons pas penser à nos intérêts."

Il souligne que la plus grande partie de l'entretien a porté sur les inquiétudes du pape pour les pauvres, les inégalités, les chrétiens, les conflits: "les défis qui se présentent dans les conflits en cours au Moyen Orient, pour lequel le pape a un fort intérêt, en Lybie, au Liban, en Syrie, là où il y a une persécution des chrétiens".

Il a dit au pape: "Nous devons protéger les minorités religieuses dans le monde entier". Ils ont aussi parlé de l'Amérique latine, "où certains Etats ont fait des progrès, d'autre moins". Le thème principal a été celui de "l'empathie, c'est-à dire se mettre à la place de ceux qui ont moins de possibilités" et d'ajouter: "Ma foi chrétienne me porte à croire que je dois traiter l'autre comme je voudrais être traité".

Barack Obama est le 9e président des Etats-Unis à être reçu au Vatican : le premier, Woodrow Wilson, avait été reçu par Benoît XV à la fin de la première guerre mondiale. Mais des relations diplomatiques stables ont été établies entre le Saint-Siège et les Etats-Unis seulement récemmment, sous Jean-Paul II, le 10 janvier 1984.

Voyage du pape François en Terre Sainte: un marathon de trois jours
A la rencontre des réalités religieuses, historiques, sociales et politiques

Anita Bourdin

ROME, 27 mars 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège confirme le voyage du pape François à Amman, Bethléem et Jérusalem du samedi 24 mai au lundi 26 mai 2014, en publiant le programme détaillé: un marathon qui comporte 14 discours, une déclaration historique, plus de 25 rendez-vous et 3 messes, dont 2 en plein-air (Amman, Bethléem) et une à huis-clos (le site oblige: Cénacle de Jérusalem). Une volonté de rencontrer toutes les réalités de Terre Sainte et de renforcer le dialogue bilatéral dans toutes ces directions.

Le titre officiel du voyage est: "Pèlerinage de Sa Sainteté François en Terre Sainte à l'occasion du 50e anniversaire de la rencontre à Jérusalem entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras". La Déclaration commune avec Bartholomaios, dimanche, 25 mai, sera donc au coeur du voyage.

Le pape se rendra dans des lieux visités par ses prédécesseurs : le site du Baptême du Christ, en Jordanie (visité par Benoît XVI qui avait béni à Rome la maquette du projet), Stade de Amman (Jean-Paul II), Bethléem (Jean-Paul II et Benoît XVI), Camp de réfugiés (mais pour rencontrer les enfants de 3 camps), Saint-Sépulcre, Mémorial de la Shoah de Yad VaShem, Mur Occidental, Cénacle, rencontre du président Peres et du Premier ministre.

Mais il fera des gestes nouveaux, entre autres la rencontre avec les réfugiés (Syrie, Palestine, Irak) en Jordanie et les handicapés (du Centre Notre-Dame de la paix de Amman), le déjeuner avec des familles palestiniennes, la déclaration commune avec Bartholomaios sa visite privée à l'église orthodoxe du Mont des Oliviers pour y rencontrer le patriarche, la visite au Grand Muphti sur l'esplanade des mosquées, et aux deux Grands rabbins.

"Le pape ne se limite pas à proclamer l'Évangile, il le vit"
Déclarations de Barack Obama

Anne Kurian

ROME, 27 mars 2014 (Zenit.org) - « Le pape ne se limite pas à proclamer l'Évangile, il le vit » : c'est ce qu'affirme Barack Obama, président des Etats-Unis, qui a rencontré le pape François ce 27 mars 2014.

« Le pape ne se limite pas à proclamer l'Évangile, il le vit », estime le président dans les colonnes du quotidien italien Corriere della Sera. Il se dit inspiré « par son engagement pour la justice sociale et par son message d'amour et de compassion, en particulier pour les personnes les plus pauvres et vulnérables ».

« Une des qualités que j'admire chez le pape est son courage de parler des défis économiques et sociaux actuels sans mâcher ses mots », poursuit Barack Obama : « Il met au défi, invitant à se souvenir des pauvres, à réfléchir sur la dignité innée de chaque être humain. »

En effet, bien que « la mondialisation et le développement du commerce » aient contribué « à faire sortir des millions de personnes de la pauvreté », le pape « a raison quand il dit que ces progrès n'ont pas atteint un nombre suffisant d'êtres humains, que trop de personnes sont restées en arrière ... Il met sous nos yeux le danger de s'habituer aux inégalités extrêmes au point de les accepter comme étant normales », ajoute-t-il.

« En raison de sa grande autorité morale, quand le pape parle, ses paroles ont un poids énorme », fait observer le président : « par une seule phrase il est en mesure de pousser les gens à réfléchir et à revoir certaines habitudes, à commencer par se traiter les uns les autres avec un plus grand sens de la compassion et de la dignité ».

Il évoque aussi l' « humilité » et les « gestes de miséricorde » du pape. Pour Barack Obama, « son témoignage, le simple fait d'aller toujours chercher le contact avec ceux qui sont les derniers, avec ceux qui vivent dans les conditions les plus difficiles, a aussi une valeur de rappel : il redit que chacun de nous a la responsabilité individuelle de vivre de manière droite et vertueuse ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

DER KOMMENTAR

Schlechter Stil

CLAUDE WOLF
cwolf@tageblatt.lu

Ungeplant und unvorhersehbar war der hundertste Jahrestag des Ausbruchs des Ersten Weltkrieges nicht. Bereits vor zwei Jahren bekam die Uni Luxemburg den Auftrag, diese Epoche, über die noch nicht sehr viel recherchiert wurde, zu dokumentieren. Dabei ist sie, mit dem Ende der politischen Neutralität und dem Rücktritt der Großherzogin, ein nicht unwichtiger Wendepunkt in unserer Geschichte.

„La Petite Guerre. Le Luxembourg entre 1914 et 1919" (so der Name der Ausstellung) wird jedoch nicht stattfinden. Dieser Teil unserer Vergangenheit wird Opfer der Sparmaßnahmen. Die Ausstellung scheitert an den 256.000 Euro, die ihre Gestaltung gekostet hätte. Denn die Forschungsgelder sind ja schon verplant, zum Teil ausgegeben.

Demnach stolpert nochmals eine Regierung über den verhängnisvollen Ersten Weltkrieg. Die Ausstellung sei aufgeschoben, man suche in der Großregion nach Partnern, sagte der Regierungschef bei 100,7. Die Ausstellung sei annulliert, berichtigte das Kulturministerium. Was als Schutz für die Ministerin gelten konnte, wurde so zum Flop für die Regierungskommunikation. Eine Blöße für den Premier. Ein Fauxpas gegenüber der Vergangenheit. Und das für eine, aus der Sicht des Staatsbudgets, doch recht bescheidene Summe.

LEITARTIKEL

Entscheidende Momente

Michelle Cloos
mcloos@tageblatt.lu

Die kommenden Wochen und Monate sind ausschlaggebend. Denn sie zeigen, welche politischen Akzente in Zukunft gesetzt werden, sowohl nationalpolitisch als auch europaweit und international.

Nächste Woche, also nur kurz nach Ablaufen der traditionellen Schonfrist von 100 Tagen, hält Luxemburgs neuer Premierminister Xavier Bettel seine erste Rede zur Lage der Nation. Mit Spannung erwartet werden die konkreten politischen Ankündigungen, die die Rede enthalten könnte. Bislang gab es nämlich keine offiziellen Details über die geplante, aber umstrittene TVA-Erhöhung. Auch wie die tatsächliche Umsetzung des Schlagwortes „soziale Selektivität" oder die angekündigte Steuerreform, die dem Phänomen des „Mittelstandsbuckels" Rechnung tragen soll, aussehen wird, ist noch nicht bekannt. Aufschlussreiche Denkanstöße liefern das Sozialpanorama und der Sozialalmanach im Vorfeld der politischen Erklärung, die die generelle Ausrichtung der Regierungspolitik in den verschiedenen Bereichen beleuchten wird. Sowohl die Salariatskammer als auch die Caritas haben ihre Analysen letzte Woche vorgestellt.

Die Dokumentationen zeigen, dass die Kluft zwischen Arm und Reich in Luxemburg wächst und die Sozialtransfers weniger effizient sind als noch vor einigen Jahren. Zudem geht daraus die Wichtigkeit eines konsequenten Kampfes gegen die Arbeitslosigkeit sowie für erschwinglichen Wohnraum hervor.

Gespannt darf man ebenfalls auf die Reaktionen vonseiten der CSV warten. Denn die Christlich-Sozialen haben sich auch nach drei Monaten noch immer nicht so richtig mit der Realität zurechtgefunden, dass sie nach 30 Jahren Regierungsbeteiligung nicht mehr an der Macht sind und sie setzten sich partout nicht mit den – nicht unbedeutenden – Gründen, warum sie in die Opposition geschickt wurden, auseinander.

Neben der nationalpolitischen Agenda sind natürlich die zukünftigen Entwicklungen in der Europapolitik grundlegend. Somit werden die für Mai anstehenden EU-Wahlen von großer Wichtigkeit sein. Es geht letztendlich darum, welchen Weg die EU einschlagen wird. Es geht darum, ob endlich die Wichtigkeit der sozialen Dimension erkannt und gefördert wird. Es geht darum, ob es einen Kurswechsel in Richtung Europa des Fortschritts geben wird oder nicht. Der bisherige Austeritätsglaube hat sich nämlich als eindeutiger Fehlschlag mit verheerenden sozialen Folgen erwiesen.

Furcht vor Büchse der Pandora

Ein anderer Punkt ist das obskure Freihandelsabkommen zwischen der Europäischen Union und den USA. Das sogenannte TTIP (Transatlantic Trade and Investment Partnership) wird derzeit hinter verschlossenen Türen ausgehandelt und soll angeblich Wachstum und Jobs bringen. An den Wohltaten des Abkommens gibt es allerdings Zweifel.

Vor allem wird befürchtet, dass es sich dabei um eine Büchse der Pandora handelt, die erheblichen sozialen und ökologischen Schaden anrichten könnte. Es ist zu befürchten, dass das TTIP Verbraucherschutzmechanismen, soziale Standards und ökologische Kriterien über Bord werfen könnte. Eine breite Protestfront von zivilgesellschaftlichen Organisationen und Gewerkschaften zeichnet sich bereits ab.

„Fondation François Elisabeth“ und ZithaKlinik SA werden zu „Hôpitaux Robert Schuman“

Eine Fusion mit Fragezeichen

Die Fusion der „Fondation François Elisabeth“ und der ZithaKlinik SA zu den „Hôpitaux Robert Schuman“ ist offiziell. Im Mittelpunkt des neuen christlichen Krankenhausverbundes stehen die Zitha-Klinik und das „Centre hospitalier Kirchberg“.

LUXEMBURG - Nach anderthalb Jahren wurden die „Clinique Bohler“, das „Hôpital Kirchberg“, die „Clinique Sainte-Marie“ und eben die Zitha-Klinik zusammengebracht. Alle vier werden am jetzigen Standort unter ihren jeweiligen Namen weiter funktionieren, aber sie werden klar definierte bzw. zu definierende Aufträge bekommen.

Dabei geht es sicher um Kräftebündelung für eine bessere Patientenbetreuung. Es bringt sich aber auch ein gewichtiger Akteur des Krankenhauswesens in Position im Hinblick auf die Verteilung der noch zu schaffenden Kompetenzzentren.

EINZELHEITEN Seite 21

Foto: Alain Rischard

Die Zitha-Klinik wird es weiter geben. Sie wird auch modernisiert. Aber ihre Aufträge werden neu definiert. Unter anderem soll die Notaufnahme auf Kirchberg umgesiedelt werden.

Aus der ZithaKlinik SA und der „Fondation François Elisabeth" werden die „Hôpitaux Robert Schuman"

Ein „neuer" Akteur bringt sich in Position

Kim Hermes

Die Fusion zwischen der „Fondation François Elisabeth" und der ZithaKlinik SA ist offiziell. Im Zentrum des Ganzen stehen die Krankenhäuser Zitha-Klinik und das Centre hospitalier Kirchberg. Für beide wird sich damit einiges ändern.

LUXEMBURG - Vier Krankenhäuser sind Teil des „neuen" Akteurs im Gesundheitswesen, ein „christlicher" Krankenhausverbund, der von einigen argwöhnisch beobachtet wird. Die „Clinique Bohler", das „Hôpital Kirchberg", die „Clinique Ste-Marie" und eben die Zitha-Klinik – macht insgesamt 250 liberale Ärzte und mehr als 2.200 Mitarbeiter. Verwaltet werden die Krankenhäuser von der „Fondation François Elisabeth", die, so die Pressemitteilung, jetzt „Fondation Hôpitaux Robert Schuman" heißt.

Die Fusion hatte sich lange angebahnt. Nach anderthalb Jahren habe man die Häuser nun zueinander bringen können, freute sich gestern Frank Wagener, der Präsident des Verwaltungsrates.

Allerdings wurde diese Zeit auch von Sorgen und Bedenken begleitet. So war u.a. verschiedentlich zu hören und zu lesen, dass vor allem die Zitha-Ärzte einer Fusion – gelinde gesagt – kritisch gegenüberstanden. Die Zitha hatte sich einen gewissen Ruf erarbeitet und galt – trotz des konfessionellen Hintergrunds – als sehr liberales Krankenhaus. Gerüchte, die Zitha würde bei einer Fusion in eine reine Geriatrie umgewandelt, machten auch die Runde. Was wo erhalten bleibt, wurde auch gestern nicht endgültig klar. Sicher ist: die Zitha-Klinik wird keine reine Geriatrie.

Die vier Krankenhäuser bekommen aber klare Aufträge, die sich um sechs Punkte artikulieren. Frauenmedizin und Mutter-Kind-Zentrum in der „Clinique Bohler", Geriatrie in der „Clinique Ste-Marie" und den geriatrischen Abteilungen auf Kirchberg und Zitha, Psychiatrie auf Kirchberg.

Was, wo, wie

„Innere Medizin", „Bewegungsapparat", „Viszeral-Onkologie" befinden sich zurzeit an den Standorten Zitha und Kirchberg. Sie sollen in den nächsten zwei Jahren auf die verschiedenen Standorte verteilt werden. Genaueres gab es dazu nicht, aber voraussichtlich wird der Bereich „Bewegungsapparat" auf Kirchberg angesiedelt und die „Viszeral-Onkologie" in der Zitha-Klinik, die auch modernisiert wird. Die Notaufnahme wird hingegen auf Kirchberg zentralisiert, was zusammen mit der Erweiterung der Abteilung Psychiatrie auch hier Umbauten bedeutet.

Die Abkoppelung der Zitha-Klinik vom Notfalldienst „wird extrem gut vorbereitet werden müssen", so Dr. Philippe Turk, denn mit dem Notfalldienst, der kaum vor Sommer 2015 auf Kirchberg konzentriert wird, müsse man eine ganze Reihe von Aktivitäten auf Kirchberg umsiedeln. Was schlussendlich in der Zitha bleibe, konnte er nicht sagen. „Das sind Diskussionen, die wir noch mit den Ärzten führen müssen." Angestrebt werde aber eine klare Aufteilung.

Foto: Alain Rischard

Machten die Fusion gestern offiziell: Christian Oberlé, Frank Wagener, Lydia Mutsch, Paul Wirtgen und Philippe Turk (v.l.)

Diskussionen laufen

Was die Sorgen der Ärzte angeht, so versicherte Frank Wagener, „dass die Diskussionen darüber, was wo und wie tief gemacht wird", laufen und noch lange dauern werden. Auf beiden Seiten. 2014 soll ein Jahr der „Weiterführung der Überlegungen" sein. Die Ärzte würden untereinander konstruktiv diskutieren.

Wie sich die Fusion am Ende in der Praxis darstellen wird, ist offen. Sicher ist nur, dass seit gestern ein weiterer „big player" in Luxemburgs Krankenhauswesen mitmischt. Dabei wurde zwar immer wieder betont, dass man vor allem Wert auf Qualität lege, aber man versicherte sich selber und die Anwesenden auch der eigenen Größe. Alle vier Krankenhäuser zusammen verzeichneten 2012 laut Generaldirektor Paul Wirtgen 41 Prozent der chirurgischen Interventionen, 28 Prozent der „journées d'hospitalisation", 41 Prozent der Geburten usw.

Mit der Fusion positioniert sich der Krankenhausverbund auch beim Thema zukünftige Kompetenzzentren. Beim umstrittenen „rapport Lenz" wäre in dieser Hinsicht weder für Kirchberg noch für Zitha viel übrig geblieben. „Wir waren nicht der Meinung, dass das der Realität entspricht", so Wagener. Derzeit soll eine überarbeitete Version ausgearbeitet werden, auf die man warte. Unter Ärzten, so war gestern zu hören, herrsche auch eine gewisse Einigkeit, dass es dem „rapport Lenz" an Objektivität fehle.

Für Gesundheitsministerin Lydia Mutsch ist die Fusion eine gute Nachricht. Es sei ein Mehrwert für die Krankenhauslandschaft und für das allem übergeordnete Wohl des Patienten eine „wichtige Fusion". Kräftebündelung und Zusammenarbeit mit In- und Ausland seien wichtig für den Fall, dass man auf den Weg einer medizinischen Fakultät gehen wolle. Der „gemeinsame Weg" sei der richtige. Einen neuen Spitalplan stellte sie für den Sommer in Aussicht.

Der neue Krankenhausverbund hat seine Hauptpole festgelegt. Was die Spezialisierungen, auch hin zu Kompetenzzentren, angeht, so steht man wie andere auch vor der Gratwanderung, neben Kernkompetenzen auch eine gewisse ganzheitliche Betreuung anzubieten. „Ideal wäre es, wenn sich die Krankenhäuser untereinander einigen könnten", so Wagener. Das dürfte aber noch eine Weile dauern.

o Fondation Hôpitaux Robert Schuman: Präsident des Verwaltungsrats: Frank Wagener, Generaldirektor: Paul Wirtgen, stv. Generaldirektoren: Philippe Turk, Christian Oberlé, ärztliche Direktoren: Claude Braun, Gregor Baertz, Pflegedirektoren: Gunar Jamros, Marc Schlim

Zusammenschluss des Kirchberg-Krankenhauses und der ZithaKlinik ist vollzogen

Kräfte und Kompetenzen

Neuaufstellung ist ein starkes Zeichen an die Patienten und an die Politik

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Mit der Fusion ihrer Krankenhäuser haben die Fondation François-Elisabeth (Kirchberg-Krankenhaus, Clinique Bohler, Clinique Sainte-Marie) und die ZithaKlinik den Rahmen für eine neue Vorgehensweise im Gesundheitsbereich gesteckt. Sie setzen auf spezialisierte Zentren zum Wohl der Patienten und heben ihre Kompetenzen hinsichtlich des neuen Spitalplans hervor.

In den letzten Jahren haben sich viele Spitäler in den verschiedenen Regionen des Landes zusammengetan. Es gab hierfür einen politischen Willen. Den Beschluss, sich zusammenzutun, hatten die Fondation François Elisabeth und die ZithaKlinik vor anderthalb Jahr selbst getroffen. Im Spitalplan hatte es jedenfalls keine Anweisung dazu gegeben.

Dr. Philippe Turk (ZithaKlinik) und Dr. Paul Wirtgen (Kirchberg-Krankenhaus) *haben ihre Häuser unter dem Namen „Hôpitaux Robert Schuman" vereint.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Der Zusammenschluss gibt beiden Partnern die Möglichkeit, sich als private Anbieter in einem wandelnden Umfeld hervorzutun. Sie können ihr medizinisches Angebot für die Patienten stärken und gleichzeitig sich hinsichtlich des neuen Spitalplans und der Aufteilung nationaler Kompetenzfelder behaupten.

So setzen die vier Krankenhäuser auf das zeitgemäße Konzept der „pôles de compétences". Abteilungen und Kapazitäten wurden zusammengeführt und in sechs Zentren gebündelt. Die Clinique Bohler vereint das Mutter-Kind-Zentrum und die Frauenmedizin. In Esch/Alzette ist die Clinique Sainte-Marie als Zentrum für die Pflege älterer Menschen zuständig, wobei es auch geriatrische Abteilungen im Kirchberg-Krankenhaus und in der ZithaKlinik gibt. Für seelische Störungen steht das Zentrum für Psychiatrie in Kirchberg den Betroffenen zur Seite.

Notaufnahme in Kirchberg

Weiter gibt es ein Zentrum für innere Medizin, eins für den Bewegungsapparat und ein weiteres für den Bereich „Viszeral-Onkologie" (z. B. für Bauchoperationen und Krebserkrankungen). Diese drei Zentren befinden sich zurzeit sowohl im Kirchberg-Krankenhaus als auch in der ZithaKlinik. Sie werden allerdings in den nächsten Jahren auf jeweils einem Standort angeboten (je nach kritischer Masse und der notwendigen Nähe zur Notaufnahme).

Für die Notaufnahme ist künftig der Standort in Kirchberg zuständig. In der ZithaKlinik soll es demnach keine Notfallversorgung mehr geben. Die Zentralisierung könnte nach dem Sommer 2015 verwirklicht sein, erklärte gestern Dr. Philippe Turk.

Mit der Neuausrichtung werde „ein ganzes Team in einem spezialisierten Zentrum dem Patienten zur Verfügung stehen", hob Dr. Paul Wirtgen den Mehrwert für die Patienten hervor. Welche nationalen Kompetenzfelder der Krankenhausverbund angesichts des neuen Spitalplans übernehmen könnte und möchte, wollte die Direktion gestern nicht sagen. Doch der Wille mitzuwirken ist angesichts der Ausrichtung der Fusion eindeutig.

STUDIENBEIHILFEN

Shitstorm

David Angel

Vor kurzem brachte Claude Meisch sein Gesetzesprojekt zur Studienbeihilfe in der Chamber ein - und löste damit einen virtuellen Sturm der Entrüstung über ihn und seine Regierungskollegen aus. Aber auch innerhalb der Regierungsparteien scheint der Text auf Kritik zu stoßen.

Er bleibt dabei: 2.000 Euro Basisbeihilfe, 2.000 Euro Mobilitätsbeihilfe, eine soziale Beihilfe von bis zu 2.500 Euro und eine Beteiligung an den Einschreibegebühren von maximal 3.700 Euro. Hochschulminister Claude Meisch hat am 20. März sein Gesetzesprojekt „6670" zur Neuregulierung der Vergabe von Studienbörsen eingebracht. Laut dem „Exposé des motifs" soll das Gesetz gerecht sein, die Unabhängigkeit des Studenten garantieren und seine sozio-ökonomische Situation berücksichtigen.

Das sehen die Betreiber der Facebook-Seite „Cedies amplaz Täschegeld" anders. Für den 18. März hatten sie zu einer Online-Aktion gegen das Gesetzesprojekt 6670 aufgerufen. Einige hundert Studierende und andere GegnerInnen des Gesetzes verbrachten den Abend bzw. die Nacht und den darauffolgenden Tag damit, die Facebook-Seiten der Regierungsparteien, deren Parteijugendorganisationen und verschiedener ihrer Mitglieder „vollzuspammen", wie die Jungliberalen der JDL es im Nachhinein ausdrückten. Dabei wurden Bilder und Texte, die sich gegen das geplante Gesetz richten, auf den jeweiligen Facebook-Seiten veröffentlicht. Die JDL versuchte umgehend, diese Kommentare und Bilder zu löschen. In einer Reaktion ließ sie verlauten, dass es sie gefreut hätte, wenn sie auf offizielle Art und Weise kontaktiert worden wäre, und unterstrich, dass es viele Möglichkeiten gäbe, das „auf zivilisierte Art und Weise zu tun". Der Generalsekretär der Parteijugend und Europawahl-Kandidat, Jeff Feller, vertrat in einer persönlichen Stellungnahme denselben Standpunkt. Er machte sich jedoch, anders als seine Organisation, die Mühe, auf die Kritikpunkte der GesetzesgegnerInnen im Einzelnen einzugehen.

Auch Cátia Gonçalves, Europawahl-Kandidatin der „Jeunesses socialistes", reagierte auf die Online-Aktion. Sie zeigte Verständnis für die Forderungen der virtuell Demonstrierenden und befürwortete einige ihrer Anregungen. Die JSL lud eine Delegation der Facebook-Initiative dazu ein, ihrem Unmut auf dem eigenen Kongress Luft zu machen.

Alternative Modelle

In einer Pressemitteilung nach dem Kongress zeigte sich die JSL „schockiert" über Teile des Gesetzestextes. Sie tritt für eine „allocation d'autonomie" ein, deren Höhe sich an der persönlichen Situation des Studierenden orientiert.

Die „jonk Gréng" sowie deren Mutterpartei „déi Gréng" luden eine Delegation zu einem Gespräch ein. Die Initiative „Cedies amplaz Täschegeld" unterstrich in einer Reaktion auf die Gesprächsvorschläge, dass es sich nicht um „den Protest einer kleinen Gruppe" handele und sie versuchen werde, die Anregungen und Ideen aller GesetzesgegnerInnen in die Gespräche einfließen zu lassen.

In der Antwort auf eine parlamentarische Anfrage der CSV-Abgeordneten Martine Hansen rechnete Claude Meisch vor, dass die vorgesehenen Studienbeihilfen mitsamt der teilweisen Rückerstattung von Einschreibegebühren den Staat 109,5 Millionen Euro kosten würden. Bei seinen Berechnungen ging Meisch von 16.000 einheimischen StudentInnen und 9.000 Kindern von GrenzgängerInnen aus, die Anrecht auf die Beihilfen haben. Dabei rechnet zumindest die Unel mit der Möglichkeit, dass es bis zu 40 Prozent mehr sein könnten. Anspruch auf die Mobilitätsbeihilfe haben Meisch zufolge 80 Prozent der in Luxemburg ansässigen und zehn Prozent der Kinder von Grenzgängern. Die Unel hat ihrerseits ein alternatives Modell für die Vergabe der Beihilfen ausgearbeitet. Dabei würde der Basisbetrag von 2.000 auf 4.000 Euro angehoben und die Mobilitätsbourse nicht an ein Studium in einem anderen Land als dem, in dem sich der Wohnsitz befindet, gebunden, sondern daran, dass der/die StudentIn „nicht zuhause" wohnt.

Foto: Hervé Montaigu

Studienbeihilfen

Gesetzesvorlage schafft neue Ungleichheit

Mil Lorang

Am 20. März 2014 hat Hochschulminister Claude Meisch die Gesetzesvorlage der Regierung zur Reform der Studienbeihilfen im Parlament hinterlegt und somit auf den Instanzenweg gebracht.

Ziel der Regierung ist es, dass die Reform am 1. August in Kraft tritt, damit es bereits im akademischen Jahr 2014/15 in diesem Bereich zu der angestrebten Haushaltsersparnis kommen kann.

Ende Januar/Anfang Februar führte Minister Meisch Gespräche mit Studentenvertretungen und Gewerkschaften und bat diese um Stellungnahmen zur angedachten Überarbeitung des Stipendiensystems.

Diese Gespräche führten zu Reaktionen, Pressemitteilungen, Berechnungen und Vorschlägen. Mit dem jetzt vorliegenden Entwurf zeigt die Regierung am ersten konkreten Beispiel, dass sie zwar Gespräche führen, aber nicht zuhören kann. Denn die Beträge und Konditionen, die vorgesehen sind, sind exakt die gleichen, die im Hochschulministerium vor den Gesprächen festgelegt wurden. Die Stellungnahmen und Berechnungen, die Skepsis der Betroffenen und ihrer Vertretungen wurden in keiner Weise berücksichtigt.

Der Zweck dieses Beitrags ist nicht, die Kritik an den Beträgen und Konditionen Punkt für Punkt zu wiederholen (siehe *Tageblatt*-Artikel vom 7. und 8. März), sondern auf eine neue Art von Ungleichheit aufmerksam zu machen.

Neue Art von Ungleichheit

Nehmen wir eine Durchschnittsfamilie mit zwei erwachsenen Kindern, das jüngere ist 19 Jahre alt und beginnt gerade sein Hochschulstudium an der Universität Luxemburg und das ältere befindet sich mit 22 Jahren, aus welchen Gründen auch immer, noch in einer Sekundarschule. Die Familie, der die beiden Jugendlichen angehören, verfügt über ein Bruttoeinkommen, das etwas höher als viereinhalb Mal den Mindestlohn für unqualifizierte Arbeit liegt und hat deshalb kein Anrecht auf das zusätzliche soziale Stipendium.

Nach der Gesetzesvorlage vom 20. März würde das Kind an der Uni Lëtzebuerg 2.000 Euro Unterstützung vom Staat bekommen.

Nach Artikel 271, Abschnitt 3 des Gesetzbuches für Sozialversicherung stehen dem älteren Kind, das sich noch in einer Sekundarschule befindet, die Kinderzulagen zu. Im angeführten Beispiel würde es sich insgesamt um 3.893,67 Euro handeln. Dieser Betrag setzt sich wie folgt zusammen: Kindergeld: 2.809,44 Euro; Schulanfangszulage: 161,67 Euro; Kinderbonus: 922,56 Euro. Diese Beträge werden bis zum Alter von 27 Jahren gezahlt, vorausgesetzt man befindet sich in einer Sekundarschule oder einer vollzeitigen beruflichen Ausbildung auf Sekundarebene.

Enormer sozialer Rückschritt

Unabhängig davon, ob sich diese Situation innerhalb einer und der gleichen Familie abspielt, handelt es sich hierbei eindeutig um eine hochgradig ungleiche Behandlung zwischen einerseits jemandem, der die Sekundarschule in der normal vorgesehenen Zeit absolviert und sich anschließend an einer Universität einschreibt und andererseits jemandem, der sich im Alter von 20, 21, 22 Jahren oder mehr noch in der Sekundarstufe befindet.

Wie man es auch dreht und wendet, das Basis-Stipendium von 2.000 Euro ist viel zu niedrig angesetzt und ein enormer Rückschritt im Vergleich zu dem ursprünglichen System. Man muss diesen Betrag nämlich ins Verhältnis setzen zu den im Jahr 2010 abgeschafften – aber für Sekundarschüler weiterbestehenden – Familienzulagen für Kinder, die Hochschulstudien absolvieren.

Es handelt sich dabei um die Summe von Kindergeld, Schulanfangszulage und Kinderbonus. Bei einem Haushalt mit einem Kind beläuft sich dieser Gesamtbetrag auf 3.893,67 Euro, bei einem mit zwei Kindern auf 4.391,59 Euro pro Kind, bei einem mit drei Kindern auf 5.039,10 Euro pro Kind, bei einem mit vier Kindern auf 5.321,82 Euro pro Kind und bei einem mit fünf Kindern auf 5.491,45 Euro pro Kind.

Der Durchschnitt der obigen Beträge liegt bei 4.827,53 Euro. Wenn man diesen Betrag mit den 2.000 Euro Basis-Stipendium vergleicht, muss man zum Schluss kommen, dass es sich hier um ein Paradebeispiel für sozialen Rückschritt handelt, der insbesondere die kinderreichen Familien mit mittlerem Einkommen hart treffen wird.

Dazu kommt noch die Tatsache, dass die Gesetzesvorlage beim sozial gestaffelten Teil der Studienbeihilfe keinen Unterschied macht zwischen Haushalten, die ein, zwei, drei oder mehr Kinder gleichzeitig im Hochschulstudium haben.

Wenn der Gesetzesentwurf für Hochschulstudien richtungweisend für die Sozialpolitik der neuen Regierung sein sollte, dann müssen sich die in Luxemburg wohnenden und arbeitenden Menschen warm anziehen, insbesondere die Klein- und Mittelverdiener.

Abschließend kann man sagen, dass das System Meisch im Vergleich zum System Biltgen/Hansen (seit 2010/11) und dem System vor 2010 eine erhebliche Abwertung der Hochschulstudien bedeutet. Es ist erstaunlich, dass dieser Entwurf von einem liberalen Minister auf den Weg gebracht wurde, da ja die Liberalen große Verfechter des Leistungsprinzips sind, aber in diesem Fall die schulische Leistung eher abwertend behandelt wird.

LE COMMENTAIRE

Contre la barbarie. En principe...

Rapport Amnesty International: 778 condamnés ont été exécutés en 2013 dans le monde. Voilà: on exécute, encore et toujours, en Irak, en Chine ou aux Etats-Unis, en cette Amérique où l'exécution d'un homme nous apparaît comme un anachronisme, comme si on ne sait quel démon poussait les Etats-Unis à faire l'épreuve d'un moyen-âge qu'ils n'ont pas connu. Ceci étant, que dire de la peine de mort, sachant que nous sommes tous contre? Nous sommes tous contre, n'est-ce pas? Oui, mais quelques-uns moins que d'autres. Tous ceux qui sont contre «en principe» mais acceptent le principe d'exception. Ceux qui disent: contre oui, mais pour quand c'est un enfant qu'on a tué. Et qu'à bien y réfléchir, par les temps qui courent, la peine de mort après tout, même si en principe on est contre, pourrait bien s'avérer dissuasive pour les malfaisants prêts à piller nos villes et outrager nos filles. Ceux qui au second tour des municipales, en France, vont donner leur voix au Front national, qui entend organiser un référendum permettant aux Français de se prononcer sur la question, des Français qui en principe seront contre mais en pratique, réflexion faite et dans la solitude de l'isoloir pourraient bien se prononcer pour son rétablissement. Le rétablissement en France d'une pratique qui déshonore l'Amérique, l'ultime scandale de notre modernité et son indépassable paradoxe, en ce que la peine de mort, pratique barbare, est radicalement incompatible avec tout, absolument tout ce qui sur les plan éthique et moral nous a collectivement arrachés à l'âge de pierre. GASTON CARRÉ

Normalisation

Entretien : josée hansen

d'Lëtzebuerger Land : *À votre entrée en fonction, le 3 novembre 2013, vous disiez à qui voulait l'entendre qu'une rédaction devait être politiquement neutre et indépendante, et que le fait que vous veniez du cabinet du Premier ministre d'alors, Jean-Claude Juncker (CSV), dont vous étiez le conseiller économique durant neuf ans, n'était qu'un hasard, tout au plus un « défaut esthétique ». Et vous semblez avoir eu raison, puisque lors du dernier congrès du CSV, le même Juncker s'est plaint que le* Wort *n'était plus la « presse amie » du parti et vous enchaînez les révélations sur les guerres de tranchées internes au CSV... Un* Wort *politiquement neutre serait-il donc possible ? Ou autrement dit : ne seriez-vous plus le journal de la droite ?*

Jean-Lou Siweck : Est-ce que nous avons jamais été un journal « de droite » ? Cela voudrait dire que nous prenions des positions conservatrices dans tous les domaines. Or, cela n'a jamais été le cas, surtout sur tout ce qui touche au social. Nous voulons simplement être un journal professionnel, de notre époque, comme il en existe partout dans le monde. Un journal qui définit son positionnement en interne, sans que quiconque de l'extérieur ne puisse l'influencer. Un journal n'est tout simplement pas crédible vis-à-vis de ses lecteurs s'il reprend ou rejette d'office tout ce que dit un acteur politique ou sociétal juste parce que c'est lui qui le dit. Le *Luxemburger Wort* est et veut être un journal autonome et indépendant, comme se définit un média aujourd'hui.

Oui, mais l'objectivité n'est-elle pas une illusion ? Les journalistes sont tous influencés – comme tout citoyen – par leur bagage socio-culturel, leur appartenance à un groupe économique, leur vécu, leur politisation...

Dans notre ligne éditoriale, il y a de nombreuses définitions de ce que nous voulons être et représenter – mais l'objectivité n'en fait pas partie ! L'être humain ne saurait être objectif, aussi bien le journaliste que le lecteur a son propre bagage avec lequel il appréhende le monde. Donc, par définition, une rédaction fait des choix subjectifs. Nous sommes et allons certainement rester un journal qui ne renie pas son héritage et qui va se fonder sur ses valeurs traditionnelles.

Cette volonté de professionnalisation et de prise de distance par rapport au CSV ne risque-t-elle pas de vous nuire aussi ? Si vous ne publiez plus les rapports de réunion et les anniversaires des sections locales du parti, ne craignez-vous pas d'aliéner cette partie du lectorat, militants et élus locaux de base du CSV, qui estime un peu que vous lui devez ça ?

Bien sûr qu'il y a toujours un risque à faire des changements aussi fondamentaux. Mais nous faisons un pari : nous disons que le Luxembourg n'est pas différent du reste du monde, qu'un journal, pour avoir du succès, doit être crédible et indépendant. Et que même les électeurs du CSV veulent savoir ce que disent et pensent les autres partis. Les règles de base d'un journalisme indépendant sont les mêmes partout dans le monde, parce que tous les médias en sont venus à la conclusion que c'est le meilleur modèle économique qui puisse exister. Surtout à une époque où la question de la survie même des journaux se pose, nous sommes convaincus que c'est la bonne recette. Dans cette optique, nous voulons par exemple offrir un panorama complet et un débat entre les idées et opinions qui nous sont les plus sympathiques et celles qui le sont moins – et que ces débats aient lieu dans nos colonnes. Parmi les lettres à la rédaction que nous recevons, nous ne sélectionnons pas pour publication que celles qui répondent à nos propres préférences

La presse au Luxembourg a toujours été extrêmement politisée, surtout les quotidiens, chaque titre étant proche d'un parti ou d'une idéologie. À tel point que leurs titres de Unes arboraient même la couleur du parti en question : le rouge, le bleu, le noir. Le Lëtzebuerger Journal, *bien qu'il ait annoncé, lors de son renouveau en 2012, ne plus être le journal du DP, roule clairement pour la majorité actuelle, tout comme le* Tageblatt *reste proche du LSAP – ou du moins de l'OGBL (syndicat auquel il appartient). Est-ce que cette politisation est forcément si mauvaise que cela – tant que les lecteurs en sont conscients ? Et cela voudrait-il donc dire que vous serez le journal de l'opposition durant les cinq prochaines années ?*

Il faut regarder les réalités en face : il y a cinq quotidiens payants au Luxembourg, dont un est lu davantage que les quatre autres pris ensemble. Si ce journal le plus lu veut intéresser tout le monde, ses exigences ne sont pas les mêmes que celles d'un titre dont l'audience est si minuscule qu'Ilres a du mal à la saisir dans ses panels. Traditionnellement, un journal regarde ceux qui sont au pouvoir avec davantage d'esprit critique que ceux qui n'y sont pas. Mais cela ne veut pas dire que nous allons faire une critique plus fondamentale du gouvernement juste parce que le CSV n'en fait plus partie. Ce qui nous importe, c'est d'analyser la politique de ce gouvernement et de la suivre avec le sens critique évident qui est celui d'une rédaction.

Les deux prochains mois seront dédiés à la campagne électorale pour les Européennes du 25 mai. Or, les journaux prennent traditionnellement position pour l'un ou l'autre parti durant les campagnes, parti auquel ils accordent une couverture plus, disons, bienveillante. Est-ce que vous n'allez plus rouler pour le CSV ? Alors même que Viviane Reding est une ancienne du Wort... ?

Non. Nous allons traiter tous les partis à la même enseigne. Sachant toutefois qu'il y en a toujours qui savent se mettre mieux en scène que d'autres. Mais nous ne sommes pas une machine de guerre contre l'un ou l'autre parti non-plus. Toutefois, et notre ligne éditoriale le souligne, nous sommes un journal pro-européen, donc nous avons moins de sympathies pour ceux qui ont une position très négative vis-à-vis de l'Europe.

Davantage que d'avoir été la « presse amie » du CSV, vous êtes le journal de l'archevêché, qui, il est vrai, n'est pas toujours en de bons termes avec le parti, je pense par exemple à la discordance qu'il y a eu lors des débats sur l'euthanasie. Or, le gouvernement Bettel-Schneider-Braz a annoncé plusieurs réformes qui risquent d'ouvrir de nouveaux Kulturkampf, *comme notamment la séparation entre l'État et l'Église, avec le financement des cultes et la place de la religion à l'école, ou encore l'introduction du mariage homosexuel, lié, éventuellement, au droit d'adoption pour les couples homosexuels. Est-ce que vous allez être une caisse de résonance, un amplificateurs de la position de l'Église catholique sur ces questions ?*

Comme pour les autres sujets, nous voulons participer au débat, l'accompagner et lui ouvrir nos colonnes. Il est évident que nous sommes plus proches des positions de l'archevêché sur ces questions que des voix anticléricales. Et il est tout aussi évident que ce n'est pas au *Wort* que vous allez lire un éditorial affirmant que la religion est une question purement privée... Mais, encore une fois, nous ne sommes pas

>>>

Le CSV, l'opposition et la crise de la presse : un entretien avec Jean-Lou Siweck, rédacteur en chef du *Luxemburger Wort*

une machine de guerre pour défendre une seule position. Nous avons pour ambition de fournir à nos lecteurs – que nous ne prenons pas pour irresponsables – tous les éléments qui leur permettent de se forger leur propre opinion.

Lors de la dernière législature durant laquelle le CSV était dans l'opposition, en 1974-79, la ligne éditoriale du Wort *était particulièrement violente, se souviennent les anciens : que ce soient les chroniques acerbes du « Luussert » ou les techniques journalistiques proches de la presse de caniveau – un journaliste caché dans les buissons lors d'une fête d'anniversaire du couple Thorn, notant méticuleusement tous les noms des invités – sont devenues mythiques. Tous les partis, y compris le CSV, vous regardent désormais d'un œil de lynx pour voir quelle sera votre approche cette fois-ci, si vous allez monter le ton, devenir plus virulents…*

Toutes ces histoires de 1974-79, faute de temps de les relire, je ne les connais que de seconde main, par ouï-dire, moi aussi. Comme il n'y a pas, jusqu'à présent, d'analyse historique sérieuse de ce qui s'est passé à l'époque, je ne peux pas en dire davantage ici. Ceci dit, qu'il existe dans le monde politique une bonne dose de respect devant l'impact de notre journal n'est pas pour me déplaire… Mais ma perception d'un bon journalisme se base sur le B-A-Ba : information, analyse, plus éventuellement commentaire – mais séparé alors clairement du fait brut. Nous n'allons pas faire campagne pour ou contre un groupe politique. Nous ne sommes plus dans les années 1970.

Pourtant, vous avez lancé un premier grand coup en publiant les salaires des ministres, en février, information inouïe jusqu'alors. N'était-ce pas comme une alerte en direction du gouvernement, pour dire : on vous observe ?

Vraiment pas ! Cet article était la suite d'un autre papier, une semaine plus tôt, sur ce que gagnent les ministres sortants… Dans les deux cas, nous avons donné des informations brutes, de manière objective, sans jamais prétendre que c'était scandaleux ou que les salaires étaient trop élevés. D'ailleurs, même les citoyens que nous avons interrogés lors d'un micro-trottoir pour notre site internet n'ont pas trouvé ces salaires exagérés. C'était un simple acte de transparence. D'ailleurs ces salaires sont tout à fait identiques à ceux du gouvernement précédent.

Néanmoins, c'est un nouveau style, un nouveau ton, au Luxemburger Wort, *que l'on ne vous connaissait pas…*

Ça oui. Pour moi, le chemin par lequel nous sommes arrivés jusque-là est exemplaire pour ce que je voudrais atteindre : nous avons fait une recherche sérieuse sur un thème que nous avons défini nous-mêmes, indépendamment de l'actualité des conférences de presse et des communiqués, et nous l'avons présenté de manière accessible et visuellement attrayante. C'est une méthode de travail par laquelle nous utilisons et valorisons toutes nos ressources et par laquelle nous nous démarquons de ce que peuvent faire d'autres médias.

La presse n'a pas fini sa traversée du désert, entre chute des revenus des annonces (moins dix pour cent pour les quotidiens par rapport à 2012, selon le dernier Ad'Report*) et celle du lectorat (le* Wort *étant passé sous la barre des 40 pour cent, à 38,8 pour cent, dans le dernier sondage* Plurimedia TNS-Ilres *de 2013)… Saint-Paul a dû enchaîner les plans sociaux pour s'adapter. Voyez-vous le bout du tunnel ? Quelle est la solution ?*

Ce sont deux problématiques différentes. En tant que rédacteur en chef, il me revient en premier lieu de satisfaire les lecteurs. Et dans ce domaine, je vois deux défis : premièrement, celui d'offrir tous les jours à nos lecteurs un journal assez attractif et diversifié pour qu'ils s'attardent sur plusieurs articles ou aient envie d'y revenir. Ils doivent trouver que ça vaut le coup d'être abonné à ce journal, et chacun d'entre eux doit estimer chaque jour qu'il est bien et complètement informé après avoir lu le *Wort*. Le deuxième défi est structurel et concerne les jeunes : comment allons-nous conquérir ceux qui ont grandi avec la culture du gratuit et les persuader de prendre un abonnement payant à un quotidien ? L'abonnement reste la base de financement de notre journal. Pour cela, nous devons présenter des articles intéressants dans un ensemble cohérent. Mais ce changement se fait dans la durée, sur plusieurs mois, voire années. Ce sera le prochain grand chantier, après que les six ou douze derniers mois, nous ayons été très occupés avec nous-mêmes, avec la modernisation de notre système informatique de gestion rédactionnelle, ou par la mise en place d'un nouveau site Internet, qui sera lancé bientôt. Après cela, nous allons retravailler la structure du journal, l'agencement des différents cahiers thématiques. Notre but est de nous éloigner du point de vue des institutions, qu'elles soient publiques, politiques ou économiques, et de nous concentrer davantage sur celui des lecteurs. Ce qui implique que toutes les conférences de presse, tous les événements et tous les communiqués ne trouveront plus forcément leur place dans nos colonnes. Ce sera un processus difficile, j'en suis conscient, on ne pourra y arriver d'un jour à l'autre et il générera certainement beaucoup de mécontentement. Mais nous allons y arriver.

Votre présence Internet wort.lu *est de plus en plus attractive et réactive, avec ses* Live-Ticker *très lus, par exemple pour le procès* Bommeleeër. *Le ton du site est beaucoup plus libre… Ne risquez-vous pas de vous faire concurrence vous-même, en promouvant un média gratuit au détriment du journal payant ?*

La question de l'information payante se pose effectivement, car le contenu des sites d'information n'est pas finançable par la publicité, c'est un fait. Jusqu'à présent, nous étions techniquement dans l'impossibilité de faire une différence entre le site gratuit accessible à tout le monde – et qui constitue un bon produit d'appel pour la marque *Wort*, surtout à destination des jeunes lecteurs – et des informations payantes, qui seraient réservées par exemple à nos abonnés. Avec notre nouveau site, ce sera possible et nous sommes en train d'y réfléchir.

Jean-Lou Siweck, 43 ans, est rédacteur en chef du *Luxemburger Wort* depuis novembre 2013. Journaliste de formation – il est détenteur d'une licence en journalisme et communication de l'Université libre de Bruxelles et d'un master du Collège de l'Europe – il a entre autre travaillé comme rédacteur économique au *Lëtzebuerger Land*, de 1998 à 2000 et de 2002 à 2004. En outre, il fit partie de l'équipe de lancement du *Quotidien*, en 2001-2002. Entre ses différentes expériences en journalisme, il a côtoyé le monde économique (à la Banque générale) et politique (il fut conseiller économique du Premier ministre Jean-Claude Juncker).

Jean-Lou Siweck (à droite), avec Claude Feyereisen, chef d'éditions

La scientologie jugée en Belgique

BRUXELLES - La chambre du Conseil de la cour d'appel de Bruxelles a estimé qu'il y avait suffisamment d'éléments pour ouvrir le premier procès en Belgique contre deux personnes morales - la branche belge de l'Église de scientologie et le Bureau européen pour les droits de l'homme, une émanation à Bruxelles du siège américain de l'Église de scientologie - et contre dix de leurs dirigeants. La décision peut faire l'objet d'un appel devant une juridiction supérieure, la Chambre des mises en accusation, qui devrait alors statuer dans les prochains mois.

Uno erklärt Krim-Annexion für ungültig

Hundert Staaten stellen sich in der Vollversammlung gegen Russland

Genf. Eindeutige Schlappe für Russland: Die Vollversammlung der Vereinten Nationen hat mit überwältigender Mehrheit erklärt, dass die russische Annexion der Krim und der Stadt Sewastopol auf Kosten der Ukraine „keine Gültigkeit" habe. Das Uno-Gremium betonte seine volle Unterstützung für die „Souveränität, politische Unabhängigkeit, Einheit und territoriale Integrität der Ukraine". Gleichzeitig rief die Vollversammlung am Donnerstag in New York alle Staaten und internationalen Organisationen dazu auf, die Zugehörigkeit der Krim und Sewastopols zur Russischen Föderation nicht anzuerkennen.

Die Ukraine hatte zusammen mit Costa Rica, Deutschland, Kanada, Litauen, Kanada und Polen den Resolutionsentwurf eingebracht. Dafür stimmten 100 Uno-Mitgliedsländer, elf Staaten votierten dagegen, darunter Russland. Und 58 Staaten enthielten sich. Somit lehnt eine eindeutige Mehrheit der 193 Uno-Mitgliedsländer den russischen Zugriff auf die Halbinsel im Schwarzen Meer ab. Viele Redner machten klar: Moskau verletzt in eklatanter Weise das Völkerrecht. Allerdings wird Russlands Präsident Wladimir Putin die satte Niederlage verschmerzen können. Denn der Entschluss der Vollversammlung hat keine völkerrechtlich bindende Wirkung; zudem kann das Gremium keine Sanktionen gegen Moskau verabschieden.

Bislang spielen die Vereinten Nationen in dem Krim-Konflikt nur eine Nebenrolle. Zuletzt versuchte Uno-Generalsekretär Ban Ki-Moon den russischen Präsidenten in Moskau zu Gesprächen mit der neuen ukrainischen Führung zu bewegen. Putin ließ den Uno-Generalsekretär jedoch abblitzen. Mitte März hatte das ständige Mitglied Russland im Uno-Sicherheitsrat eine Resolution zur Krim verhindert. Moskau legte sein Veto gegen einen Resolutionsentwurf der USA ein. In dem Text wurden die Uno-Mitgliedsländer aufgefordert, das Ergebnis des Krim-Referendums nicht anzuerkennen. Von den 15 Mitgliedsländern des Rates lehnte nur Russland den US-Entwurf ab. China enthielt sich der Stimme. Dafür votierten 13 Staaten. Daneben kam es in den vergangenen Wochen zu hitzigen Wortgefechten zwischen der US-Botschafterin bei den Vereinten Nationen, Samantha Power, und ihrem russischen Gegenüber, Witali Tschurkin. Die US-Gesandte bezeichnete Russland als „Dieb".

Ein russischer Panzer *nahe der Hauptstadt Simferopol auf der Halbinsel Krim.* (FOTO: AFP)

Milliardenkredit vom IWF

Mit Massenentlassungen und schmerzhaften sozialen Einschnitten will die Ukraine die Weichen für dringend benötigte internationale Milliardenhilfen stellen. Die Behörden der Ex-Sowjetrepublik seien angewiesen worden, etwa 24 000 ihrer insgesamt 249 000 Angestellten zu entlassen, sagte Regierungschef Arseni Jazenjuk am Donnerstag in Kiew. Das Land stehe „am Rande des finanziellen und wirtschaftlichen Bankrotts".

Der Internationale Währungsfonds (IWF) kündigte vorläufig ein zweijähriges Hilfsprogramm von 14 bis 18 Milliarden US-Dollar für Kiew an. Damit könnten in diesem Zeitraum insgesamt 27 Milliarden Dollar (19,6 Milliarden Euro) internationale Hilfsmittel freigesetzt werden, teilte der IWF mit. Im Gegenzug hatte die Organisation weitreichende Wirtschaftsreformen gefordert. Das Weiße Haus in Washington sprach von einem „kraftvollen Signal der Unterstützung". Kremlchef Wladimir Putin sorgt sich derweil um das wirtschaftliche Wohl der einverleibten Krim. Er rief das Parlament in Moskau auf, die Versorgung der von Kiew abtrünnigen Halbinsel schnell gesetzlich zu regeln. „Die Entwicklung der Wirtschaft sowie der sozialen Sphäre muss gewährleistet sein", sagte der Präsident bei einem Treffen mit Mitgliedern des Föderationsrats. Er sehe „noch viele Fragen offen". (jdh/dpa)

église catholique à luxembourg

revue de presse

31.3.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

L'Eglise orthodoxe-hellénique de Weiler-la-Tour a accueilli le nouvel Exarque du Luxembourg

«Il faut aller vers les autres...»

Dans cette interview, Mgr Athénagoras parle de son rôle et souligne l'importance de l'œcuménisme

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Depuis le 27 novembre de l'année dernière, Mgr Athénagoras Peckstadt est le nouveau Métropolite de Belgique et l'Exarque des Pays-Bas et du Luxembourg. A l'occasion de son installation au Luxembourg qui a eu lieu ce mois-ci, nous nous sommes entretenus avec lui.

■ Eminence, l'Eglise orthodoxe-hellénique relève du patriarcat œcuménique de Constantinople, auquel vous êtes rattaché ...

Constantinople fait partie des cinq anciennes Eglises de la chrétienté qui étaient, en outre, Rome, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Ces cinq sièges ont été définis par le quatrième Concile de Calcédoine. L'Eglise orthodoxe est une, mais différentes Eglises en ont font partie (quatorze de nos jours) dont, p. ex., le patriarcat de Moscou et de toutes les Russies qui a été créé en 1589.

■ Quel est votre rôle et quelles sont vos fonctions?

Nous sommes une petite communauté de 3.000 à 5.000 fidèles. Je suis le pasteur de cette communauté. Je viens ici à des dates fixes comme pour la veillée œcuménique en janvier, durant le grand carême, à l'occasion de la fête patronale le 6 décembre, le jour de la Saint-Nicolas, et bien sûr pour la fête nationale. Je suis ici quatre à cinq fois par an, j'en profite pour rencontrer les prêtres et le conseil paroissial. Il est important que les prêtres et les fidèles travaillent ensemble au développement d'un programme adéquat. Notre mission est d'inviter les fidèles à la conversion du cœur. Il est important aussi que les orthodoxes, vivant à l'étranger, n'oublient pas leurs racines et continuent à vivre leurs traditions.

C'est en l'Eglise orthodoxe-hellénique de Weiler-la-Tour *que les fidèles ont accueilli le nouvel Exarque du Luxembourg, Mgr Athénagoras. A cette cérémonie ont pris part également les représentants de l'Eglise catholique et d'autres communautés religieuses au Luxembourg.* (PHOTO: ANOUK ANTONY)

■ Quelles sont vos priorités?

Une de mes priorités, c'est la jeunesse qu'il faut guider. Je pense qu'il est aussi très important d'avoir, comme cela se pratique dans l'Eglise orthodoxe, un père ou une mère spirituels, qui peuvent d'ailleurs être des laïcs, auxquels on peut se confier et qui vont vous guider et vous conseiller.

■ Au Luxembourg, votre Eglise est conventionnée avec l'Etat. Comment envisagez-vous une séparation de l'Eglise et de l'Etat ?

Au Luxembourg, une convention a été établie en 1997 pour le patriarcat œcuménique qui est reconnu comme représentation de l'Eglise orthodoxe et qui vaut également par extension pour les Eglises serbe et roumaine. Je pense que cette convention devrait être étendue à d'autres communautés religieuses comme la communauté musulmane. En Belgique, un comité des sages a été créé pour travailler à un traitement meilleur des cultes reconnus bien qu'il y ait une séparation entre l'Eglise et l'Etat. Cette manière de procéder pourrait être une source d'inspiration.

■ Quelle importance a pour vous l'œcuménisme?

C'est une priorité. Il faut témoigner de la présence de Dieu dans ce monde. Il faut exprimer son point de vue, concernant des décisions sociétales. Une importante rencontre aura lieu à Jérusalem quand le pape François, lors de son voyage en Terre Sainte, va rencontrer le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I, en mai. Cinquante ans après la rencontre entre le patriarche Athénagoras I et le pape Paul VI, les choses ont bougé, après cinq ou six siècles de silence. Il faut aller vers les autres pour progresser et pour avoir un dialogue entre chrétiens. Nous avons quelque chose en commun à travers la tradition de l'Eglise indivise.

Der Kommentar zum Sonntag

Freispruch

Joh 9,1-41

VON CLAUDE BACHE

Ein Mensch in Leid und Krankheit, ein schwerer Schicksalsschlag – und sofort kommt die Frage auf: Wer ist schuld? Wer hat etwas falsch gemacht? Warum musste das so passieren? Es ist wohl unser tiefmenschliches Verlangen, immer nach einem Schuldigen zu suchen. Es scheint uns leichter zu fallen, eine leidvolle Situation als Strafe hinzunehmen. Leichter zumindest, als die damit verbundene scheinbare Sinnlosigkeit ungeklärter Fragen und Probleme auszuhalten.

Auf ihrem Weg sehen die Jünger Jesu einen blinden Mann. Doch ihre innere Anteilnahme an seinem Schicksal beschränkt sich auf die Frage: Wer hat gesündigt? Wer trägt die Verantwortung für seine Erkrankung? Er oder seine Vorfahren? Wer ist schuld an seiner Not? Eine Antwort auf diese Frage wäre entlastend, dann könnte man den Weg einfach fortsetzen. Damit spiegeln die Jünger die in der damaligen Gesellschaft vorherrschende Meinung wider, dass Krankheit eine Folge von Sünde ist – und somit selbst verschuldet. Innerhalb dieses Vorstellungshorizonts ist die Antwort Jesu gänzlich unerwartet und verblüffend: Weder er noch seine Eltern haben gesündigt. Krankheit ist keine Folge von Sünde, keine Form göttlicher Strafe; sondern an diesem kranken Menschen soll das Wirken Gottes offenbar werden. Welche befreiende Botschaft für den blinden Bettler! Welche Last jahrelanger Selbstzweifel muss von ihm genommen sein! Welches Aufatmen, welche Erleichterung muss sich in den Herzen all derer breitgemacht haben, die diesen Freispruch zu hören bekamen: Nicht schuldig!

Ja mehr noch: Nicht nur Freispruch, sondern Gottes Wirken, Gottes Handeln soll sich an ihm zeigen. Jesus eröffnet uns nun beispielhaft, wie das Handeln an kranken Menschen im Sinne Gottes aussehen kann: Der blinde Mann erfährt Jesu zärtliche Zuwendung. Er lässt sich von Jesus anrühren, im Vollsinn des Wortes: mit Spucke und Dreck, zugleich aber auch tief in seinem Inneren. Dem Blinden geht ein Licht auf: Seine Augen sind geöffnet worden, und er findet zum Glauben. Er kann nun sich und seine Situation in einem anderen Licht sehen: im Licht Gottes.

Viele der anwesenden Gesetzeslehrer blicken freilich nicht durch. Sie lassen sich nicht vom Wirken Gottes anrühren und schon gar nicht überzeugen. Denn wer so gegen die bestehende Ordnung handelt, der bekommt schnell den alten Stempel aufgedrückt: Für die Pharisäer ist Jesus ein Sünder, das sehen sie klar! Dass Gott nicht Strafe für den Menschen will, sondern Heil und Segen, das ist in ihren Augen zu einfach. Das ist unfassbar.

Freispruch: Das sprengt auch all unsere Maßstäbe von Recht und Gesetz und Vergeltung. Dafür müssen unsere blinden Augen erst geöffnet werden.

Er (der Blinde) *kann nun sich und seine Situation in einem anderen Licht sehen: im Licht Gottes.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Morgen weiht Erzbischof Jean-Claude Hollerich Frank Strock in der Pfarrkirche von Düdelingen zum Ständigen Diakon

Gott sucht uns

„Durch den Diakon wird die Kirche multidisziplinarisch“

INTERVIEW: MARC JECK

Vor fünfzig Jahren im Zuge des Zweiten Vatikanischen Konzils wurde die Wiedereinführung des Ständigen Diakons angeregt. Anlässlich seiner Weihe am Sonntag um 15 Uhr in der Pfarrkirche Sankt Martin von Düdelingen unterhielten wir uns mit Frank Strock über seine Berufung und die Herausforderungen des Ständigen Diakons – einem Amt, das bereits in der Apostelgeschichte verankert ist.

Frank Strock: *„Den wohlwollenden Gott den Menschen näherbringen.“* (FOTO: MARC JECK)

■ **Wann ist in Ihnen die Idee herangereift, Ständiger Diakon zu werden?**

Bereits in meiner Jugend verspürte ich den Drang, intensiver mit Gott verbunden zu sein. Schon früh wurde mir bewusst, dass Gott in meinem Alltag präsent ist. Den Samenkorn hat Gott durch andere in mich gelegt. Da war zunächst meine Großmutter, die aus dem Glauben heraus gelebt hat. Später als 16-Jähriger hatte ich in einem Kloster in den Vogesen zum ersten Mal die Gelegenheit, intensiv eine halbe Stunde mit anderen Jugendlichen zu beten – und das nur, weil die Schwestern vergessen hatten, uns mitzuteilen, dass die Messe eine halbe Stunde später anfangen würde. Die Erfahrung, dass wir Menschen auf der Suche nach Gott sind und dass Gott uns sucht, hat mich sehr geprägt.

■ **Sie haben aber zunächst einen anderen Berufsweg gewählt. Warum?**

Im Gymnasium habe ich in der Oberstufe mit dem Gedanken gespielt, ins Priesterseminar einzutreten. Nach intensiven Gesprächen mit einem Geistlichen war das Priesterseminar zunächst keine Option: Den Weg zum Priestertum bin ich nicht gegangen. Ich stellte mir ernsthaft die Frage, was denn mein Weg ist. Ich wollte gerne bei Menschen sein, die Hilfe brauchen. Deshalb entschied ich mich für einen sozialen Beruf und ließ mich zum „éducateur gradué“ ausbilden. Ich wollte immer ein Stück Weg mit den Menschen gehen beziehungsweise sie eine längere Zeit begleiten.

■ **Welche Erfahrungen aus der Berufswelt können Sie mit in Ihr Diakonat übernehmen?**

So wie ich in meiner über zwanzigjährigen Berufserfahrung Menschen begleitet habe, so will ich als Diakon einen Dienst am Volk Gottes leisten. In unserer heutigen Zeit, wo die Beziehungen zusehends virtueller geworden sind, brauchen die Menschen mehr denn je reelle Beziehungen.

■ **Welche Herausforderungen sehen Sie in Ihrer zukünftigen Arbeit als Ständiger Diakon?**

Die Frage wird nicht lauten: Wie bekommen wir mehr Leute in die Kirche? Die spannende Frage für mich ist und bleibt: Wie können wir den Menschen von heute helfen, ihre Herzen für Gott zu öffnen? Es geht darum, einen Beitrag zu leisten, damit die Relation zwischen Gott und den Menschen wieder intensiver gelebt wird. Ich möchte mitbezeugen, dass Gott nicht jener ist, der weit weg von uns ist, sondern mitten unter uns erfahrbar ist. Diese Haltung möchte ich einnehmen: Den wohlwollenden Gott den Menschen näherbringen.

■ **Angesichts des wachsenden Priestermangels läutet die Stunde des Ständigen Diakons?**

Die größte Gefahr ist, dass man den ständigen Diakon als Ersatz für den Priester interpretieren könnte. Der Diakon ersetzt aber niemals den Beichtvater oder den Pfarrer, der die Eucharistie feiert. Vielmehr ist der Diakon als eine wunderbare Ergänzung zu verstehen. Der Ständige Diakon löst nicht das Problem des Priestermangels, aber er bringt eine andere Sichtweise, ja sogar ein Stück Neuland in die Kirche. Als verheirateter Familienvater dreier Kinder kann ich also ein Stück gelebte Erfahrung mit in die Ausübung meines Dienstes bringen. Durch Ehe und Familie kann ich sozusagen den Blick von innen in das Amt des Diakons hineinkomplimentieren. Dieser andere Blick erlaubt mir, Gott den Menschen auf eine andere Weise näherzubringen. Das ist eine enorme Chance für das Christentum. Der Diakon ist somit eine Bereicherung für die Kirche, weil sie dadurch multidisziplinarisch wird.

Am 11. Mai findet zwischen 15 und 17 Uhr im Priesterseminar eine Informationsveranstaltung über das Amt des Ständigen Diakons für interessierte Männer statt.

Regard protestant

Vorbild im Glauben

VON HANS-MARTIN HEINS *

Vor einigen Wochen erschien in Deutschland das Ergebnis einer neuen Studie zur Kirchenmitgliedschaft der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD). Neben vielen interessanten Ergebnissen war eine Aussage bemerkenswert: **„Der Abbruch ist stabil!“** Alle 10 Jahre erscheint eine solche Studie und seit der ersten im Jahre 1972 scheint es in der Beziehung der Menschen zu ihrer Kirche und zu Grundaussagen des christlichen Glaubens stetig bergab gegangen zu sein. Die Klage darüber findet man in vielen Ländern Europas, und auch nicht nur in der evangelischen Kirche.

Aber woran liegt das, dass es in der Kirche und mit der Kirche anscheinend immer weniger wird – und was hilft dagegen? Manche antworten darauf: Den Menschen geht es zu gut, der Wohlstand ist schuld. Aber ist der Wohlstand ein Gegner des christlichen Glaubens? Braucht der christliche Glaube Armut unter den Menschen? Das lese ich in der Bibel nicht und das wäre auch ein fatales Missverständnis des Glaubens. Es heißt zwar: „Not lehrt beten“, aber es heißt auch: „Not lehrt fluchen.“ Oder ist das, was der christliche Glaube zu bieten hat, nicht schön, wichtig und reizvoll genug? Sind andere Religionen oder ein praktischer Atheismus etwa ansprechender? Ich persönlich kann mir nichts Besseres und Wichtigeres vorstellen als die persönliche lebendige Beziehung zu Jesus Christus. Was ich da erhalte an Trost, Hoffnung, Freude, Liebe, Frieden, Anerkennung, Wertschätzung, Sinn und erfülltem Leben finde ich sonst nirgendwo, und die Hoffnung auf die Ewigkeit, wo ich all das in aller Vollkommenheit erleben werde, ist unübertroffen.

Schon zu Zeiten des Neuen Testamentes war das Problem bekannt, dass bei einigen Christen der Glaube nicht mehr so lebendig gelebt wurde. Der Schreiber des Briefes an die Hebräer antwortet darauf, indem er ihnen **Vorbilder des Glaubens** aufzeigt, wie zum Beispiel Abraham oder Mose und Jesus selbst als das große Glaubensvorbild. Wenn ich an meine Jugendzeit denke, dann waren es solche Vorbilder, die mich geprägt haben, einfache Men-

schen, die in ihrem Glaubensleben überzeugend waren oder auch Lebensbeschreibungen von Christen aus der Vergangenheit und Gegenwart. Vorbilder im Glauben sind nie vollkommen. Das können sie auch gar nicht sein. Wir haben ja nicht einmal eine Ahnung davon, was es bedeutet, die Beziehung zu Jesus Christus vollkommen zu leben. Vorbilder zeigen die Richtung an, woher sie Kraft bekommen, wenn sie selbst keine Kraft mehr haben; dass sie Trost, Hoffnung, Erfüllung bei Christus suchen und nicht in den Dingen, die uns in der Welt geboten werden; dass sie aus der Vergebung leben, wenn sie versagt haben und sich nicht herausreden oder den Umständen die Schuld geben; dass sie Jesus in all ihrer Unvollkommenheit nachfolgen wollen. Dadurch werden sie zu Vorbildern und zu einem Hinweis auf das, was der Glaube an Jesus Christus Menschen auch heute noch geben kann.

Ich erlebe viele Menschen, die trotz des Wohlstandes, der Bildung, Fähigkeiten und Möglichkeiten auf der Suche sind nach einem erfüllteren Leben, Liebe und Anerkennung, inneren Frieden und Sicherheit, sinnvollem Leben. Aber welche Vorbilder haben die Menschen, die auf der Suche sind? Ich las einmal den Satz: „Die Menschen lesen die Bibel nicht mehr – Wir sind die Bibel, die die Menschen lesen.“ **Können Sie solch ein Vorbild im Glauben sein,** für Freunde, Kinder, Arbeitskollegen? Sie können und sollen es sein! Große kirchliche Programme, Konferenzen, theologische Abhandlungen und prunkvolle Bauten werden den Abbruch des Glaubens in Europa nicht aufhalten. Als Vorbild im Glauben können und sollen wir es, egal ob in einer kirchlichen Funktion oder als ganz normales Kirchenmitglied.

* Der Autor ist Pastor der evangelischen Gemeinde deutscher Sprache in Luxemburg.

Neue Homepage der evangelischen Gemeinde

Die Evangelische Gemeinde deutscher Sprache hat ihr Internetportal ganz neu gestaltet. Mit einem einladenden Begrüßungsvideo erlebt der Besucher einen Rundgang durch die Räumlichkeiten des Gemeindehauses und erhält grundlegende Informationen zur Gemeinde. Die mit neuen Texten und Bildern gestalteten Seiten geben einen übersichtlichen Einblick in die Geschichte, Struktur und die umfangreichen Angebote der Kirchengemeinde, wie zum Beispiel Gottesdienste, Kindergottesdienste, Gruppen für alle Altersgruppen und besondere Veranstaltungen. Die Homepage der Evangelischen Gemeinde deutscher Sprache finden Sie unter www.evgemlux.lu (C.)

«Bridderlech Deelen»-Campagne de Carême 2014: «All Engagement zielt!»

Jeunes Africains à la recherche d'emplois

«Bridderlech Deelen» soutient un projet à Ségou au Mali

PAR SOPHIE-ANNE SCHAUL

Selon un rapport publié par la Banque mondiale en janvier 2014, l'Afrique compte 200 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ans, soit 40 pour cent de la population active. Le continent connaît une croissance rapide de sa population et est entré dans une phase de lente transition démographique qui va augmenter la pression à laquelle les pays sont confrontés en termes de création d'emploi.

Le dernier rapport de l'Organisation internationale du travail (OIT) indique qu'en 2013 le monde comptait 75 millions de jeunes au chômage. 38 millions de ces jeunes chômeurs vivent en Afrique. Le taux de chômage parmi cette population de jeunes est le double de celui des adultes.

Un métier qui permet de vivre en toute dignité

C'est depuis 1996 que la «Fondation Bridderlech Deelen» travaille avec l'Action jeunesse rurale (AJR) à Ségou au Mali. L'AJR s'est penchée de façon plus spécifique et approfondie sur la question des jeunes désœuvrés dans la ville de Ségou et propose des formations en coiffure et beauté féminine, plomberie et carrelage, coupe et couture, menuiserie bois et menuiserie métallique ainsi qu'en mécanique auto et moto aux jeunes qui ont dû quitter l'école sans diplôme. De 2012 à 2016, 80 jeunes profiteront d'une formation de base en métiers sur trois ans. De 2015 à 2016, 80 jeunes des promotions antérieures auront la possibilité de suivre une formation de spécialisation en broderie-stylisme, suite à la formation de base en coupe-couture ou en menuiserie bois ou métallique. Des éducateurs dynamiques et engagés encadrent les jeunes tout au long de leur formation.

Des jeunes en formation *de menuiserie métallique à Ségou au Mali.*

Que ce soit à la fin de la formation de base ou de la spécialisation, le défi à relever est l'installation effective dans la vie socio-professionnelle de l'ensemble des jeunes encadrés par AJR. Voilà pourquoi les jeunes reçoivent un kit de matériel de base pour leur faciliter le début dans la vie professionnelle, à la fin de la formation.

L'AJR organise également un suivi régulier des jeunes insérés. On se rend compte que souvent les jeunes ne s'installent que tardivement à leur propre compte et restent un certain temps l'employé d'un atelier, mais 90 pour cent des jeunes formés par les programmes d'AJR ont un travail et gagnent un salaire, que ce soit en tant qu'installés en indépendants ou en tant que salariés.

En 2012 et 2013, le projet d'AJR a été soutenu par l'asbl «Diddeleng hëlleft».

Vous trouverez plus d'informations sur les projets et le travail de «Bridderlech Deelen» sur le nouveau site web:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Soutenir les jeunes du Mali

Vous aussi, soutenez les jeunes du Mali par un don avec la mention «Mali» au compte de la Fondation Bridderlech Deelen CCPL LU74 1111 1261 0097 0000.

- Avec 12 euros: alphabétisation d'un jeune.
- Avec 15 euros: encadrement d'un jeune en formation par mois.
- Avec 25 euros: matériel de sécurisation pour un jeune en formation de métier.
- Avec 115 euros: matériel d'apprentissage pour un jeune en formation de métiers.

En 2014, le budget total du projet s'élève à 130.248,90 euros, dont «Bridderlech Deelen» nécessite 26.049,78 euros de fonds propres. Le projet est cofinancé à 80 pour cent par le ministère de la Coopération.

Konferenz über den Weltagrarbericht

„Die Welt ernähren ohne sie zu zerstören!“ lautet der Titel der Konferenz mit Benedikt Härlin über den Weltagrarbericht und die Zukunft der Landwirtschaft am Montag, 31. März, um 19 Uhr im Hôtel Parc Belle Vue, 5, avenue Marie-Thérèse in Luxemburg. Im Weltagrarbericht fassten über 400 Wissenschaftler den Stand des Wissens über die globale Landwirtschaft, ihre Geschichte und Zukunft im Auftrag der Vereinten Nationen und der Weltbank zusammen. Sie gingen der Frage nach: Was sind die größten Herausforderungen, welche Lösungsansätze gibt es dafür? Der Referent, Benedikt Härlin, ist Journalist und ehemaliger Politiker und seit 2001 für die Zukunftsstiftung Landwirtschaft in Berlin tätig. Anschließend an die Konferenz in deutscher Sprache mit französischer Übersetzung findet eine Diskussion statt.

KMA-Sozialkreis am 1. April im Centre Convict

Der KMA-Sozialkreis findet am kommenden Dienstag, dem 1. April, um 19 Uhr im Centre Convict (Block G, erstes Stockwerk, Saal der Jungbauern und Landjugend), 5, avenue Marie-Thérèse in der Hauptstadt statt. KMA-Nationalpräsident und Journalist Jean-Paul Schneider spricht zum Thema „Soziale Netzwerke“ (Social Networks) wie Facebook, Twitter, YouTube, flickr u.a.m. und erörtert die Vorteile bzw. Nachteile und Gefahren (z.B. Cyber-Mobbing) dieser Online-Communities und Portale. Jeder ist herzlich eingeladen und willkommen, sich an der anschließenden Diskussionsrunde zu beteiligen. Der Eintritt ist frei.

Cycle de rencontres: En courant avec Marie

Un nouveau cycle de rencontres avec les Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe à Luxembourg débutera au mois d’avril. Une opportunité de réflexion, de prière et de chant ... en courant.
Lieu: Maison des Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe à Luxembourg, 130 route d'Esch, L -1471 Luxembourg (tél. 48 19 98)
Parcours: la Pétrusse, à partir de l'entrée la plus proche de la maison des missionnaires. Vêtements nécessaires: chaussures de jogging (sports), des vêtements confortables selon la météo, un chapelet. Activités: initiation à la course, marche rapide ou course, chacun selon ses capacités qui vont évoluer au fil des mois. Objectif: améliorer l'état de santé et augmenter l'endurance physique associés avec la joie de partager la prière et le chant. Ci-dessous, le calendrier des rencontres à venir qui se tiendront à 17 heures: samedi 5 avril, samedi 26 avril, samedi 10 mai (exceptionnellement à 18 heures), samedi 24 mai, samedi 14 juin, samedi 28 juin.
Plus d’informations par téléphone au 621 687 239 (après 19 heures).

Kanner- a Familljemass zu Bouneweg

D'Por Bouneweg invitéiert an d'Kanner- a Familljemass dëse Sonndeg, 30. Mäerz, um 11 Auer an der Porkierch. Dës Mass gëtt musikalesch animéiert vun deem bekannten däitschen Sänger a Liedermacher Johannes Matthias Roth a senger Band.

Triduum pascal pour jeunes du 17 au 19 avril

Envie de vivre une belle montée vers Pâques? Tu as entre 16 et 30 ans? Tu veux t'engager pour vivre le Jeudi-saint, le Vendredi-saint et la veillée pascale au coeur de la ville? Tu as envie de partager ta foi et tes expériences avec d'autres jeunes et passer un temps de convivialité ensemble? Alors n'hésite pas à t'inscrire au «Triduum pascal pour jeunes». Une réunion de préparation pour les participants est prévue pour le 8 avril à 16 heures. Infos et inscriptions: www.cathol.lu/article3271.

Mitteilung des Erzbischöflichen Ordinariates

Am Sonntag „Laetare“ wird der Erzbischof von Luxemburg Jean-Claude Hollerich Herrn Frank Strock zum ständigen Diakon für den Dienst am Volk Gottes weihen. Die Weiheliturgie findet am Sonntag, dem 30. März um 15 Uhr in der Pfarrkirche Sankt Martin von Düdelingen statt.

Alle Gläubigen sind herzlich eingeladen an dieser Feier teilzunehmen und den Weihekandidaten durch ihr Gebet zu begleiten.

„Lieners-Kapelle" in Obereisenbach soll denkmalgeschützt werden

Aus der Sitzung des Gemeinderats Parc Hosingen

Mit dem einstimmigen Beschluss, beim Denkmalschutzamt einen Antrag zur Klassierung der „Becherduerf-Kapelle" in Obereisenbach in die Denkmalliste zu machen, begann die kürzliche Sitzung des Gemeinderats der „Gemeng Parc Housen".

Dem Untereisenbacher Pfarrarchiv zufolge wurde die Kapelle, auch bekannt unter dem Namen „Lieners-Kapelle", im Jahre 1691 von zwei Brüdern der Familie Lieners erbaut. Die beiden hatten sich vorgenommen, der Muttergottes als Dank eine Kapelle unter dem Namen „Trösterin der Betrübten" zu errichten, falls sie heil und gesund aus dem Dreißigjährigen Krieg nach Hause zurückkommen würden. Sollte die Kapelle auf die Art geschützt werden, ist bei den Renovierungsarbeiten von staatlicher Seite mit einer Unterstützung in Höhe von 50 Prozent zu rechnen.

Die „Lieners-Kapelle" *in Obereisenbach stammt aus dem Jahr 1691.* (FOTO: ARMAND WAGNER)

Neben verschiedenen kleineren Miet- und Pachtverträgen wurde u.a. auch dem Mietvertrag mit dem interkommunalen Syndikat für Informatik „Sigi", betreffend die Pacht der ehemaligen Gemeinde in Hoscheid, unisono zugestimmt. Der Mietpreis beträgt 1 200 Euro pro Monat. Ebenso genehmigten die Räte den Kaufakt mit den Eheleuten Albert Glod und Christiane Nosbusch aus Luxemburg betreffend verschiedene Parzellen (204 Ar), gelegen in Weiler „Auf dem Emmichtknapp", zum Preis von 102 000 Euro.

Darüber hinaus wurden dem Kostenvoranschlag in Höhe von 358 000 Euro betreffend Infrastrukturarbeiten im Gemeindeweg „Wescheed" in Hosingen, der Erweiterung des Ortsnetzes der Abwässer beim Kohnenhof (73 000 Euro) sowie dem Verlegen einer neuen Wasserleitung am gleichen Ort (226 000 Euro) zugestimmt.

Auch die Abschlussrechnungen in Höhe von 117 371 Euro in Bezug auf die Arbeiten in der neuen Apotheke in Hosingen wurden einstimmig bewilligt. Im Kostenvoranschlag von 140 000 Euro waren 42 935 Euro für Abbrucharbeiten vorgesehen, die aber größtenteils von den Gemeindearbeitern ausgeführt wurden.

Es wurde beschlossen, die Gelder des „Pacte logement" in Höhe von 1 036 852 Euro als Kapitalbeitrag (Apport en capital) für das Abwassersyndikat Siden (800 000 Euro) und zur Tilgung von Baukosten des Schwimmbads „AquaNat'Our" (236 852 Euro) zu verwenden. Ferner möchte die Gemeinde bei der Straßenbauverwaltung einen Antrag zur „Herabsetzung" der Fahrgeschwindigkeit von derzeit 90 Stundenkilometern in der „Veianerstrooss" in Wahlhausen stellen.

Abschließend war zu erfahren, dass eine Unterredung mit dem Transportministerium stattfand, dies zwecks Änderung verschiedener Buslinien für eine bessere Anbindung des Erlebnisbads „AquaNat'Our" und des „Centre écologique" an den öffentlichen Verkehr. (ArWa)

Nationalkongress in Ettelbrück

Claude Haagen ist neuer LSAP-Präsident

Robert Schneider

Einen ruhigen Kongress im Zeichen des Wechsels erlebten die Sozialisten gestern morgen in der Ettelbrücker Deichhalle. Lediglich die Jusos legten sich wegen der gekürzten Studienbörsen quer und der Präsidentschaftskandidat der Sektion Dippach-Garnich übte Kritik an der Funktionsweise der Partei.

Fotos: François Aussems

Der Kongressvorstand hatte nicht allzu viel Arbeit

Ansonsten stand der Kongress im Zeichen des Abschieds von Alex Bodry nach zehn Jahren als Parteipräsident (er will sich ganz auf seine Aufgabe als Fraktionspräsident der LSAP konzentrieren). Dieser eröffnete dann auch den Kongress und unterstrich, sein Schritt passe in die Erneuerung der Partei.

Die sozialistischen Grundwerte Freiheit, Gerechtigkeit und Solidarität seien immer noch aktuell, es gelte weiterhin, zu versuchen, hinter diesen Begriffen Mehrheiten zu versammeln und die Ideen weiterzuentwickeln; zum Beispiel bei den Sommerakademien.

Die LSAP sei eine linke Volkspartei, solidarisch und emanzipatorisch und in allen Schichten der Gesellschaft verankert. Er wünsche sich die Partei farbig und lebendig, wie die Gesellschaft es sein sollte.

Problematisch und eine Baustelle für die Zukunft sei der allzu hohe Altersdurchschnitt von 56 Jahren. Seine Partei sei stark lokal verwurzelt, was die guten Resultate der jeweiligen Kommunalwahlen bewiesen; es gelte, diesen Vorteil konsequent zu nutzen.

Weiter rief der scheidende Präsident dazu auf, aus dem traditionellen Konflikt zwischen Regierungsbeteiligung und Oppositionsnostalgie das Positive herauszufiltern und keinen Keil zwischen Mandatträgern und Basis zuzulassen.

Die neue Regierungskonstellation sei die logische Konsequenz aus dem Bericht der Geheimdienstkommission: Drei gleichberechtigte Parteien müssten und wollten zusammen Erfolg haben; es gebe hierzu keine politische Alternative. Während der ersten hundert Tage habe die Regierung sich eingewöhnt, während die CSV offensichtlich noch nicht in ihrer neuen Rolle angekommen sei. Irgendwann allerdings sei eine knallharte Opposition zu erwarten, auch wenn die berüchtigten „Luussert-Zeiten“ (als die CSV 74-79 in der Opposition war) wohl definitiv vorbei seien. Eine solch harte Opposition sei zwar gut für die Regierung, die hierdurch zusammengeschweißt werde, aber weniger gut für das Land.

Mit 77,66 Prozent gewählt

Schwaches EVP-Programm

Er ging kurz auf die Europawahlen ein, bei der die Bürger die Wahl zwischen der Fortsetzung der bisherigen Politik oder einer Vorgehensweise, die Arbeit und Beschäftigung sowie soziale Standards in den Mittelpunkt stelle, haben. Er forderte die Delegierten auf, das EVP-Programm zu lesen, um sich davon zu überzeugen, dass rein gar nichts drin stehe ...

Nach der letzten programmatischen Rede Bodrys als Präsident wurden die technischen Berichte vorgestellt und diskutiert. Hierbei gab es kritische Töne der Jusos, die darauf verwiesen, die Partei habe bei den Parlamentswahlen das schlechteste Resultat seit dem Zweiten Weltkrieg eingefahren und müsse sich und ihre Methoden infrage stellen.

Vor der Wahl ergriffen auch die beiden Kandidaten zur Präsidentschaft, Claude Haagen und Philippe Meyers, das Wort. Während sich Ersterer auf eine persönliche Vorstellung beschränkte, kritisierte sein Gegenspieler internes undemokratisches Gebaren. So sollte die Südliste 40 Prozent neue Kandidaten aufweisen, was nicht der Fall gewesen sei, und ein Parteimitglied sei gegen alle statutarischen Regeln in den Staatsrat genannt worden (gemeint war der frühere Fraktionspräsident Lucien Lux). „Wie wollen wir die Menschen von unseren Werten überzeugen, wenn wir sie nicht vorleben“, fragte der Dippach-Garnicher Haagen-Kontrahent. Diese Schelte verhalf ihm allerdings nur zu knapp über 20 Prozent der Stimmen; Claude Haagen wurde vom Kongress mit 77,66 Prozent der Stimmen als Nachfolger Bodrys gekürt. Seine Vizepräsidenten sind Taina Bofferding und Georges Engel, Yves Cruchten bleibt Generalsekretär und Christine Schweich ist neue Generalkassiererin der Partei.

Abschied als Präsident

Nach dem Wahlgeschäft und dem politischen Bericht vom Vizepräsidenten der Regierung, Etienne Schneider (vergl. nebenstehenden Kasten), dankte Claude Haagen für das Vertrauen und rief dazu auf, nicht alle Entscheidungen finanzorientiert zu treffen.

Die LSAP müsse noch näher an die Menschen heranrücken, sich nicht in ideologische Blasen und Elfenbeintürme zurückziehen. Das Recht auf Arbeit und das Recht auf eine Wohnung müsse die künftige Politik prägen; dies seien die größten Herausforderungen an die Politik.

Traditionell beendete die LSAP ihren Kongress mit der Internationalen.

E. Schneider: „Zugeständnisse an Gewerkschaften beim Index“

Er wolle der Erklärung zur Lage der Nation nicht vorgreifen, sagte das Regierungsmitglied Etienne Schneider während seines politischen Berichts. Die Regierung solle nicht aufgrund der ersten 100 Tage bewertet werden; es blieben immerhin noch 1.625 weitere, um die angekündigten Reformen umzusetzen. In den kommenden Wochen und Monaten würden viele dieser Projekte auf den Instanzenweg geschickt. Der Religionsunterricht werde schnell aus den Schulen verschwinden, die Glaubensgemeinschaften müssten sich selbst finanzieren (evtl. über eine fakultative Kirchensteuer). Die TVA-Erhöhung komme zum 1.1.2015, die Steuerreform werde zum 1.1. 2017 in Kraft treten.

Steuerrefom erst 2017

Was den Index betreffe, so gehe die Regierung einen Weg, der den Gewerkschaften entgegenkomme und „nicht so hart“ sei wie im Regierungsprogramm formuliert (Fortsetzung der aktuellen Modulierung).
Nach der Beseitigung von Altlasten geht es nun um ein offensives Umsetzen der Reformen.

Ébauche de la déclaration sur l'état de la Nation

Sans entrer dans les détails, évidemment, le vice-Premier ministre, Etienne Schneider, a néanmoins livré, hier lors de son intervention au congrès du LSAP, un avant-goût de la déclaration sur l'état de la Nation que présentera mercredi le Premier ministre.

La hausse de la TVA qui interviendra au 1er janvier 2015 n'est désormais plus un mystère. Etienne Schneider a cependant tenu à souligner encore une fois que le taux super réduit qui s'applique à «quasiment» tous les aliments de première nécessité restera quant à lui bien maintenu à 3 % (la hausse de deux points de pourcentage concernera en effet uniquement les taux réduit, intermédiaire et normal qui passeront respectivement à 8, 14 et 16 %).

Plus intéressant, Etienne Schneider a esquissé les projets du gouvernement quant au système d'indexation dont la modulation, décidée en 2012, prend fin au 31 décembre. Le Premier ministre devrait ainsi annoncer mercredi «**une proposition qui va fortement dans le sens des syndicats**». Davantage encore que ce que l'accord de coalition avait retenu, précise Etienne Schneider.

Concernant la réduction de 8 % des frais de fonctionnement de l'État inscrit au budget 2014, le Premier ministre devrait enfin dévoiler, mercredi, où et comment le gouvernement compte s'y prendre, à en croire le vice-Premier ministre.

Etienne Schneider a également fait savoir que le gros des mesures d'économie qu'envisage de réaliser le gouvernement au cours de cette législature sera entrepris dans le cadre du budget 2015. «**Après, on laissera les gens tranquilles**», assure-t-il.

La grande réforme de la fiscalité devrait quant à elle intervenir en 2017. Une réforme qui se voudra sociale et qui, en même temps, ne devrait pas charger davantage les entreprises si l'on en croit Etienne Schneider.

Sans préciser davantage, le leader socialiste a enfin énuméré, hier, différents champs qui devraient également se retrouver au centre de la déclaration sur l'état de la Nation : modernisation de l'État, emploi, logement, force publique (police, armée), plans sectoriels, politique sociétale et séparation de l'État et de l'Église.

Etienne Schneider a finalement conclu son intervention en indiquant que la capacité à réformer du nouveau gouvernement sera démontrée dans les prochains mois.

O. L.

VIZEPREMIER ETIENNE SCHNEIDER MIT VORSCHAU AUF REDE ZUR LAGE DER NATION

„Kirchen müssen sich künftig selbst finanzieren"

Extrem gutes Klima, freundschaftlicher Umgang, geschlossene Mannschaft: So beschrieb Vizepremier Etienne Schneider gestern die Zusammenarbeit in der blau-rot-grünen Regierung, die sich nun eingearbeitet habe. Den Unkenrufen der Opposition, besonders der CSV, die die Bettel-Riege ständig als „Chaos-Truppe" bezeichnet, hielt er entgegen, dass diese nunmehr Positionen vertreten würde, die inkohärent mit früheren Engagements als Regierungspartei seien. „Gambia" werde sich aber nicht beeindrucken lassen in ihrem Willen, „den Stall auszumisten" und Reformen auf den Weg zu bringen gemäß eines Programmes, das nicht auf 100 Tage, sondern auf fünf Jahre ausgelegt sei.

Index: Vorschlag, der den Gewerkschaften entgegen kommt

Die Kritiker sollten sich noch etwas gedulden. Kommenden Mittwoch wird Premier Bettel bekanntlich seine erste Rede zur Lage der Nation vortragen. Er wolle nicht vorgreifen, so Schneider. Allerdings kündigte er bereits an, dass die Regierung in Sachen Index einen Vorschlag machen werde, der den Gewerkschaften „entgegen komme". Diese waren bekanntlich am vergangenen Freitag mit der Regierung zusammen gekommen und hatten nach der Sitzung von einem positiven Eindruck gesprochen. Während die Koalition bei der schwierigen Sanierung der Staatsfinanzen bereits gut voran gekommen sei - die Sozialisten würden in diesem Bereich für ein ausgeglichenes Paket sorgen, versprach Schneider - habe man auch in anderen Bereichen bereits Fortschritte gemacht. So hätte Minister Dan Kersch in wenigen Wochen eine „Task Force" für die administrative Vereinfachung auf die Beine gestellt. In naher Zukunft werde die Regierung ferner nach einer „Klausur" im Ösling endlich die Bereichspläne für die Landesplanung endlich absegnen. Aber auch gesellschaftspolitisch werde sich einiges tun: Schneider führte die Einführung der Homoehe an, die Abschaffung der obligatorischen zweiten Konsultierung beim Schwangerschaftsabbruch, die Streichung des „divorce pour faute", die Abschaffung des Religionsunterrichtes in den öffentlichen Schulen und die fortschreitende Trennung von Staat und Kirche. „Die Kirchen müssen sich in Zukunft selbst finanzieren", so der Vizepremier. Offensichtlich peilt die Regierung die Einführung einer voluntaristischen Kirchenabgabe an. Der Kritik der Jusos an der Neuregelung der Studienbeihilfen - der JSL-Antrag für eine „allocation d'autonomie", die sich an der persönlichen Situation des Studenten ausrichtet, wurde vom Kongress abgelehnt - hielt Schneider entgegen, dass der Regierungsvorschlag bereits soziale Kriterien in Betracht ziehe. Die LSAP habe das im Koalitionsvertrag durchgesetzt. Der Vizepremier wies darauf hin, dass die Ausgaben für Studienbeihilfen zwischen 2008 und 2013 von elf Millionen auf 178 Millionen Euro geklettert seien. Eine Situation, die budgetpolitisch nicht zu schultern sei. CLK

Replik auf den Leserbrief „Integrativer Werte- und Religionsunterricht statt Choix“ von Alex Christoffel

Integration dank „Choix“

Unlängst erschien in dieser Zeitung ein sehr interessanter und diskussionswürdiger Leserbrief von Alex Christoffel. Die Grundthesen lauten:

Zum gelebten Respekt gehört die Offenheit für die Position des anderen. Deswegen sollte der „Choix“ zwischen Religions- und Moralunterricht aufgehoben und in einem „integrativen Werte- und Religionsunterricht“ zusammengeführt werden. Man solle mit dem Thema „Trennung von Kirche und Staat“ „unverkrampfter“ umgehen und in Bezug auf den einheitlichen Werteunterricht „ein nachahmenswertes Beispiel gelebter Integration“ vorleben.

Dies sind bestechende Thesen, die versuchen, manche Wogen zu glätten. Doch zu welchem Preis? Und welche Lösung wäre noch angemessener?

Als Initiative „fir de Choix“, die sich vom Autor vorwerfen lassen muss, „eine soziale Aufspaltung“ zu unterstützen, wollen wir folgendes dazu sagen: Unser Wunsch ist Integration durch gelebten gegenseitigen Respekt. Respekt und Integration entstehen nicht durch Vereinheitlichung (wie durch den „einheitlichen“ Werte-Unterricht beabsichtigt, übrigens ohne Dispensmöglichkeit), sondern durch die Wertschätzung des Profils, der Identität des anderen. Dies trifft ganz besonders zu, wenn es um sensible Bereiche wie Werte und Religionen geht. Denn hier geht es um mehr, als um die Bürgerrechte- und pflichten, die der Staat berechtigterweise in der Bürgerkunde vermitteln lässt.

Wer die religiösen Hintergründe der Werte besser verstehen will, um sie so bewusst in die Gesellschaft mit einzubringen, soll auch in der Schule dazu befähigt werden. Wer dies auf laikale Weise tun will, soll dazu dieselbe Freiheit haben. Wer es von einer anderen Weltanschauung her angehen will, soll dies anfragen dürfen.

Warum Respekt und Identität gegeneinander ausspielen? Entwicklungspsychologische Studien belegen: Den anderen wahrhaft achten lernt nur der, der sich selber besser kennenlernt. Auch in anderen Bereichen – Sport, Musik, Sprachen, Sektionen – werden unsere Kinder und Jugendlichen in dem spezifischen Profil unterstützt, das sie ihrem Leben geben und das wir als Eltern mit ihnen entwickeln wollen. Deswegen bleiben wir bei der Überzeugung, dass es für uns Eltern und unsere Kinder und Jugendlichen angemessener ist, uns bzw. ihnen die Wahlfreiheit zu lassen.

Im Interesse der Integration hätte Herr Christoffel auf die sehr spannende Idee kommen können, in die Fächer des „Choix“ Module einzubauen, während derer die Schüler sich treffen und miteinander austauschen und – sich in ihrer Verschiedenheit besser kennenlernen!

Dies hätte ja seinem Anliegen der „Interdisziplinarität“ (die es übrigens schon längst sowohl im Religions- und im Moralunterricht gibt, z. B. mit dem Geschichtsunterricht) entsprochen.

Wir sind auch der Meinung, dass beides, Religions- und Moralunterricht, zum öffentlichen Bildungsauftrag und damit in die öffentliche Schule gehört, da gerade die Werte, mit denen wir gemeinsam unsere Gesellschaft aufbauen, etwas unentbehrlich Öffentliches sind. Das muss dem Staat etwas wert sein!

Alex Christoffel schreibt zurecht: „Die Frage ist also nicht ob, sondern wie Religion zum Bildungsauftrag der öffentlichen Schule gehört.“ Es geht dabei nicht um Kirchen-Unterricht, sondern um das Recht der Schüler, von ausgebildeten Fachkräften über das allgegenwärtige Phänomen Religion (oder Laizismus) aufgeklärt zu werden, deswegen auf eine reife Weise damit umgehen zu können und es von derjenigen Religion oder Weltanschauung her anzugehen, die ihnen am nächsten liegt. Um bei dem vorher bemühten Vergleich mit dem Sprachenunterricht zu bleiben: Eine Sprache lernt nicht jemand, der in einem einheitlichen Sprachenunterricht lernt, wie viele Sprachen es gibt und woher sie kommen und sie miteinander vergleicht. Wer aber in einem spezifischen Sprachenunterricht eine bestimmte Sprache gut gelernt hat, wird sich normalerweise mit anderen Sprachen einfacher tun. In Sachen Werten wird es leichter fallen, die Überzeugung der anderen zu verstehen und zu respektieren.

Wir würden es außerdem sehr begrüßen, wenn die Politik nicht zuerst vorab unsere Freiheiten beschneiden würde, und man dies nachträglich als Zeugnis von Respekt oder Beitrag zur Integration schönreden wollte.

Dies mag zwar gut und tröstlich gemeint sein, macht einen solch undemokratischen Vorgang aber nicht besser, sondern unterstreicht letztlich nur seine Ungeheuerlichkeit.

Marcia Dechmann

Religionsphilosoph Eugen Biser stirbt mit 96 Jahren

In der Nacht zum Dienstag ist der Theologe Eugen Biser, der für viele ein „Pastor für alle Lebenslagen“ war, friedlich für immer eingeschlafen. Den Romano-Guardini-Lehrstuhl in München hatte er von 1976 bis 1986 inne und er erzielte mit seinen mehr als 100 Büchern und nicht zuletzt als charismatischer Prediger und Vortragsredner eine Breitenwirkung wie wenig andere Vertreter seines Fachs. Glaube war für ihn in erster Linie eine existenzielle Erfahrung und nicht ein abstraktes System dogmatischer oder moralischer Lehrsätze. Biser warb für das Christentum als primär therapeutische Religion. Jesus galt ihm als „größter Revolutionär der Religionsgeschichte“. Denn er habe das Angst- und Schreckenserregende aus dem Gottesbild der Menschheit getilgt und dafür das Antlitz des bedingungslos liebenden Vaters enthüllt. Seinem Werk und Wirken sieht sich die 2002 in München gegründete Eugen-Biser-Stiftung verpflichtet. Einen Meilenstein legte sie 2013 mit der Herausgabe des „Lexikons des Dialogs“. Erstmals erhielten damit christliche und islamische Wissenschaftler ein gemeinsames Nachschlagewerk mit mehr als 600 Stichworten. „Dialog aus christlichem Urteil“ lautet das Motto der Stiftung, dem sie sich weiter verpflichtet sieht. (KNA/AC)

"Familles, soyez gardiennes de la vie et de la création"
Message du pape au Conseil pontifical pour la famille

Rome, 31 mars 2014 (Zenit.org) Anne Kurian

"Que la famille soit gardienne de la vie et de la création" : c'est ce que souhaite le pape François dans un message adressé au Conseil pontifical pour la famille.

Le dicastère organisait une journée d'étude sur le thème « Famille, prends soin de la Création ! » en partenariat avec l'association chrétienne de protection de l'environnement "Greenaccord onlus", samedi dernier, 29 mars 2014, à Rome.

Dans son message, transmis par le cardinal Secrétaire d'Etat Pietro Parolin, le pape exhorte la famille à être "gardienne privilégiée du don de la vie" et "lieu fondamental d'éducation au respect du grand don de la création".

Le pape exhorte à promouvoir « auprès des croyants et des non-croyants la conscience de la responsabilité commune pour la famille humaine et pour le monde, maison commune confiée à la garde de tous ».

D'après un communiqué du dicastère, les travaux ont été ouverts par Mgr Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la famille, et Alfonso Cauteruccio, président de Greenaccord.

Parmi les intervenants : le métropolite orthodoxe d'Helsinki Ambrosius, le directeur de l'Institut de la Terre (« Earth Institute ») à l'Université Columbia de New York, Jeffrey Sachs, Felix Finkbeiner, fondateur du mouvement international des enfants "Sème pour la planète" (« Plant for the planet »), Gary Gardner, chercheur à l'Institut Worldwatch, et le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du Synode des évêques.

Le pape encourage l'engagement pour l'environnement
Heure pour la terre, WWF Italie place Saint-Pierre

Rome, 30 mars 2014 (Zenit.org) Anne Kurian | 170 clics

Le pape encourage l'engagement en faveur de l'environnement en saluant une délégation italienne du « Fonds mondial pour la nature » (WWF), présente place Saint-Pierre pour l'angélus de ce dimanche 30 mars 2014.

« Je salue les représentants de WWF-Italie, en les encourageant dans leur engagement en faveur de l'environnement », leur a dit le pape.

La délégation de l'organisation internationale de protection de l'environnement était porteuse d'un « message pour la planète », arborant une banderole sur laquelle était inscrit « Donnons de l'espérance à l'avenir », inspiré des paroles du pape.

WWF organisait hier soir, 29 mars, de 20h30 à 21h30, la VIIIe édition de "L'heure pour la terre" (Earth Hour), durant laquelle l'éclairage de nombreux monuments – dont la Tour Eiffel et à Rome la basilique Saint-Pierre – et de foyers dans le monde entier a été suspendu.

Dante Caserta, président du WWF Italie, s'est dit « très heureux de l'attention du pape » et le remercie dans un communiqué « car ses paroles sont en mesure de toucher tous les coins de la planète, surtout les lieux les plus pauvres », victimes « d'effets désastreux du bouleversement climatique », a-t-il rappelé.

Augmentation des vocations jésuites
Un effet pape François ?

Rome, 29 mars 2014 (Zenit.org) Anne Kurian

Une légère croissance du nombre des novices jésuites a été enregistrée l'année dernière : ils sont passés de 699 en 2012 à 706 en 2013. Leur nombre augmente en Europe (+24), en Asie méridionale (+8) et dans l'Asie du Pacifique (+1).

« Le pape jésuite produit-il un effet positif sur les vocations de la Compagnie de Jésus ? », se demande la revue jésuite Popoli, qui note qu'il n'y avait pas eu d'augmentation depuis 2009.

Au contraire, une tendance générale à la baisse a été constatée depuis une trentaine d'années. En 1984, les jésuites étaient en effet 25.724 ; en 1994, ils étaient 23.179 et, en 2004 ils n'étaient plus que 20.170. En 2013 enfin, ils étaient 16.986 (12.107 prêtres, 1.331 frères laïcs, 2.842 scolastiques et 706 novices).

Popoli note que « la géographie de la Compagnie de Jésus est de moins en moins européenne et de plus en plus universelle » car « les jésuites provenant des pays du sud du monde prennent une importance croissante ».

Le pape François évoque régulièrement son attachement à la Compagnie de Jésus : « Je me sens jésuite dans ma spiritualité ; dans la spiritualité des "Exercices", la spiritualité, celle que j'ai dans le cœur... Je me sens jésuite et je pense en jésuite », déclarait-il sur le vol de Rio à Rome le 28 juillet dernier, dans sa conversation à bâtons rompus avec les journalistes (cf. Zenit du 5 août 2013).

Dans l'entretien publié par la revue jésuite Etudes en septembre 2013, le pape confiait que l'un des piliers de sa spiritualité était le « discernement » jésuite, sur le modèle de celui de saint Ignace.

Pour son propre anniversaire, le 17 décembre dernier, le pape François a inscrit le jésuite français Pierre Favre (1506-1546), cofondateur de la Compagnie, au nombre des saints, par une procédure d'exception (cf. Zenit du 18 décembre 2013).

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Antrittsbesuch von Kardinal Marx beim EKD-Ratsvorsitzenden Schneider
"Wir sind auf einem gutem ökumenischen Weg"

BONN, 30. März 2014 (DBK PM) - Der Vorsitzende des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Nikolaus Schneider, und der neue Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, sind zum ersten Mal seit der Wahl des Erzbischofs von München und Freising zum Vorsitzenden der Bischofskonferenz am 12. März 2014 zu einem Gespräch zusammengetroffen. Die Unterredung der beiden Vorsitzenden sei „herzlich und offen" gewesen, teilten Marx und Schneider nach dem gut einstündigen Termin am gestrigen Freitagabend im Haus der EKD in Berlin mit. An dem Gespräch nahmen auch der Sekretär der Deutschen Bischofskonferenz, Pater Dr. Hans Langendörfer SJ, und der theologische Vizepräsident des Kirchenamtes der EKD, Dr. Thies Gundlach, teil.

Im Anschluss an die Begegnung resümierten Kardinal Marx und der EKD-Ratsvorsitzende: „Wir sind als Kirchen in Deutschland auf einem guten ökumenischen Weg. Um in unserer Gesellschaft gehört zu werden, sollten wir so oft wie möglich gemeinsam unsere Stimme erheben, besonders wenn es um Fragen der Gerechtigkeit und der Würde des Menschen geht." Die beiden Vorsitzenden bekräftigten zudem: „Die Erinnerung an den 500. Jahrestag der Reformation im Jahre 2017 soll auch dem gemeinsamen Zeugnis für Christus dienen." Gleichzeitig bekundeten der Kardinal und der Ratsvorsitzende die Absicht, dass Vertreter des Rates der EKD und der Deutschen Bischofskonferenz im Herbst 2016 eine gemeinsame Pilgerreise ins Heilige Land unternehmen wollen, um gemeinsam an den Ursprungsorten des christlichen Glaubens zu beten.

Die beiden Vorsitzenden betonten außerdem ihr großes Interesse am Fortgang der Diskussion der Ökumenischen Sozialinitiative, die die EKD und die Deutsche Bischofskonferenz am 28. Februar dieses Jahres eröffnet hatten. Sie kündigten an, am 18. Juni 2014 an einem Kongress zur Ökumenischen Sozialinitiative in Berlin teilzunehmen, auf dem die Ergebnisse der bisherigen Diskussion zusammengeführt und ausgewertet werden.

Obama über Papstbesuch
Einladung in die USA

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 28. März 2014 (ZENIT.org) - Am Donnerstag wurde der US-Präsident Barack Obama bei einer Pressekonferenz mit Italiens Ministerpräsident Matteo Renzi nach seiner Audienz bei Papst Franziskus befragt. Obama sagte, der Papst habe die Fähigkeit, Politiker für Probleme zu sensibilisieren und ihnen die Augen zu öffnen. Während des Gesprächs habe man insbesondere über zwei Themen gesprochen, das eine sei die Armut und die wachsende Ungleichheit gewesen. Das andere seien die Herausforderungen gewesen, die die Konflikte in der Welt mit sich brächten. Hierbei sei besonders die Situation im Nahen Osten von Interesse gewesen, wie der israelisch-palästinensische Konflikt, Syrien, der Libanon und die Verfolgung von Christen. Obama sagte, er habe dem Papst bestätigt, dass es ein zentrales Anliegen der US-Außenpolitik sei, die Interessen von religiösen Minderheiten auf der ganzen Welt zu schützen.

Papst Franziskus und Obama seien sich einig, dass die Empathie und die Fähigkeit, sich in andere hineinzuversetzen, sich um sie zu kümmern, auch wenn sie die eigenen Ansichten nicht teilen, entscheidend für die Politik seien. Er sagte: „Das Fehlen von Empathie macht es sehr leicht für uns, in Kriege zu verfallen. Es ist das Fehlen von Empathie, das uns erlaubt, die Obdachlosen auf der Straße zu ignorieren.“

Über die Gesundheitsreform Obamas hingegen, die in den USA zu Konflikten zwischen Katholiken und der Regierung führte, habe man nur wenig gesprochen, so Obama. Man habe die Notwendigkeit betont, dass die Freiheit des Gewissens und der Religion in der Anwendung des Gesetzes gewahrt bleibe. Obama versicherte, dass religiös motivierte Organisationen ausgenommen seien.

Obama sagte, Papst Franziskus erinnere die Gesellschaften daran, was ihre moralischen und ethischen Verpflichtungen seien und weise auf internationale Probleme hin: „Ich denke, dass er ein Licht auf ein Anliegen wirft, das zunehmend wichtig wird. (…) Und zwar auf das Problem der abnehmenden Möglichkeiten für immer mehr Menschen, vor allem junge Menschen (...), die aber die Ungleichheit sehen können und wahrnehmen, dass sie ausgeschlossen sind.“

Obama sagte, er habe Papst Franziskus eingeladen, 2015 in Zusammenhang mit dem Weltfamilientag in Philadelphia die USA zu besuchen.

Radio DNR wird zum Ende des Monats eingestellt

Der Radiosender DNR wird am kommenden Montag (31. März 2014) seine Sendungen einstellen. Dies teilte Paul Peckels, Präsident des Verwaltungsrats der Société de radiodiffusion luxembourgeoise (SRL), gestern Nachmittag mit. Die Entscheidung folgt auf den Beschluss der Aufsichtsbehörde Alia (Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel) Ende Februar, der geplanten Neuausrichtung des Radiosenders hin zu einem französischsprachigem Programm die Sendeerlaubnis zu verweigern. Die Alia sah mit diesem Projekt, das vom Luxemburger Wort und RTL Group unter dem Namen „RTL2 Luxembourg“ ausgearbeitet worden war, die Medienpluralität gefährdet. Eine Berufung gegen die Entscheidung der Alia wird von Seiten der SRL geprüft. Der Sender DNR ging im Herbst 1992 auf Sendung. Er sendet auf den Frequenzen 102,9, 104,2 und 107,7 MHz. (C.)

IMMIGRATION

Droit de séjour : Asselborn réplique

Mercredi, le député CSV Michel Wolter avait interpellé le ministre des Affaires étrangères sur des expulsions de citoyens de l'UE. Ils se seraient vu retirer leur attestation d'enregistrement, qui équivaut à leur droit de séjour, en raison d'un coût «déraisonnable» pour l'État. Les personnes en question touchaient soit le RMG soit une indemnité de chômage.

Vendredi, Jean Asselborn a tenu à préciser que cette façon d'agir correspondait bien à la législation européenne. Un citoyen de l'UE bénéficie d'un droit de séjour au Luxembourg pour une durée supérieure à trois mois sous les conditions suivantes : il exerce un emploi, il dispose des ressources suffisantes ou il est inscrit dans un établissement d'enseignement public ou privé. «Le droit à la libre circulation n'est pas un droit absolu», rappelle dans ce contexte le ministre. Si la personne devient une «charge déraisonnable pour le système d'assistance sociale», elle peut se voir retirer son droit de séjour. Après un séjour légal ininterrompu de cinq ans, le citoyen de l'UE acquiert cependant le droit de séjour permanent.

En 2013, une quarantaine de décisions de retrait de droit de séjour ont été prises à l'égard de citoyens de l'UE qui sont pour la plupart des personnes seules. Elles ne sont cependant «pas éloignées par la contrainte».

Ein Gremium von tausenden Wissenschaftlern und 195 Regierungen

Weltklimarat präsentiert neue Daten zu Risiken der Erderwärmung

Benno König, Berlin

Heute präsentiert der Weltklimarat im japanischen Yokohama neue Erkenntnisse zu Risiken und Folgen des Klimawandels sowie zu Möglichkeiten der Anpassung.

Dabei geht es um den zweiten Teil des fünften Sachstandsberichts des IPCC (Intergovernmental Panel of Climate Change). Bis Oktober soll der komplette Bericht vorliegen.

Was ist der IPCC?

Der umgangssprachlich auch Weltklimarat genannte IPCC wurde 1988 auf UN-Ebene gegründet. Er gliedert sich in drei Arbeitsgruppen, die jeweils getrennt voneinander Berichte vorlegen. Arbeitsgruppe eins befasst sich mit naturwissenschaftlichen Grundlagen des Klimawandels, also dem Auswerten von Messdaten, dem Berechnen von Modellen der Erderwärmung und der Ursachenanalyse. Arbeitsgruppe zwei befasst sich mit den Folgen der Erderwärmung, Risiken für Mensch und Natur sowie Möglichkeiten der Anpassung an den Klimawandel. Dabei werden diesmal in einem separaten Teil auch regionale Auswertungen vorgenommen.

Arbeitsgruppe drei beschreibt politische und technische Wege zur Minderung der Erderwärmung, beispielsweise für die Verringerung des Treibhausgasausstoßes. Zusätzlich gibt es einen Synthesebericht, der grundlegende Ergebnisse der Teilberichte zusammenführt.

Wer gehört zum IPCC?

Beteiligt sind 195 Regierungen – also fast alle – und mehr als 830 wissenschaftliche Leitautoren und Editoren. Letztere werden vom Vorstand der betreffenden Arbeitsgruppe nach den Kriterien wissenschaftliche Qualifikation und Ausgewogenheit des Teams ausgewählt. Dazu kommen etwa 2.000 weitere Autoren, die dem Schreibteam zuliefern.

Wie entstehen die IPCC-Berichte?

Alle Berichte bestehen aus der Langfassung, die mehr als 2.000 Seiten umfassen kann, und einer etwa 30-seitigen Zusammenfassung für politische Entscheidungsträger. Diese wird im Vorfeld mit den Regierungen abgestimmt, wobei die Regierungsvertreter sich aber nicht über gesicherte wissenschaftliche Erkenntnisse hinwegsetzen oder Aussagen der Wissenschaftler verändern dürfen. Umgekehrt machen sich die Regierungen durch diesen Abstimmungsprozess die Erkenntnisse der Wissenschaftler zu eigen.

Wie funktioniert die Qualitätssicherung?

Für den IPCC-Bericht werden keine eigenen Forschungen betrieben, sondern vorhandene wissenschaftliche Erkenntnisse ausgewertet. Dabei darf es sich im Regelfall nur um anerkannte Forschungsergebnisse handeln, die in einem sogenannten Peer-Review-Verfahren von anderen Wissenschaftlern begutachtet wurden.

Ausnahmen für im Wissenschaftsjargon sogenannte graue Literatur sind nur in begründeten Fällen zulässig, zum Beispiel für regionale Studien etwa zum Deichbau in einer bestimmten Gegend, für die es keine externe Begutachtung gibt, aber auch für Statistiken von Regierungen oder internationalen Organisationen beispielsweise zur Nutzung bestimmter Energieträger. Grundsätzlich gibt es zudem noch mehrere tausend beim IPCC registrierte wissenschaftliche Gutachter, die zu allen Aussagen in den Berichten Kommentare oder Kritikpunkte einreichen können.

Kommt es trotzdem zu Fehlern?

In jeder menschlichen Arbeit gibt es Fehler, erst recht bei einem derartigen Umfang. Einer der schwerwiegendsten war ein Zahlendreher in einer Prognose für das Abschmelzen der Himalaya-Gletscher (2035 statt 2350) im vierten IPCC-Sachstandsbericht. Damals waren Warnhinweise im Review-Prozess übersehen worden. Daraufhin wurde unter anderem die Regel eingeführt, dass alle der mehrere zehntausend Kommentare von den Autoren ausnahmslos bearbeitet und beantwortet werden müssen.

Wie ist der zeitliche Ablauf?

Der erste Teil des fünften Sachstandsberichts liegt seit September 2013 vor. Nach dem nun anstehenden zweiten Teil wird der dritte Teil am 13. April in Berlin veröffentlicht. Der Synthesebericht soll im Oktober in Kopenhagen präsentiert werden. Der Veröffentlichung vorgeschaltet sind jeweils Schlussberatungen ausgewählter Wissenschaftler und Regierungsvertreter.

Gleichstellung in England

Erstmals Eheschließungen von Homosexuellen

London. Zahlreiche homosexuelle Paare haben am Wochenende ein neues Gesetz in England und Wales genutzt und sind zum Standesamt gezogen. Schon in der Nacht zum Samstag wurden unmittelbar nach Mitternacht die ersten Schwulen- und Lesben-Ehen Großbritanniens geschlossen. Seit dem 29. März haben homosexuelle Paare das gesetzlich verankerte Recht, die Ehe einzugehen. Punkt Mitternacht knallten in London, Brighton und anderen Städten die Sektkorken. Viele Schwule und Lesben feierten ausgelassene Hochzeitsparties. Zuvor hatte es in England und Wales seit 2005 eine „Civil Partnership" für gleichgeschlechtliche Partner gegeben – eine eingetragene Partnerschaft mit nahezu vollen Rechten. Das Recht zur formellen Eheschließung wird von der Homosexuellen-Community nach jahrelangem Kampf aber als hoher ideeller Wert angesehen. So Homosexuelle nun auch kirchlich getraut werden – allerdings bisher nicht in der Church of England, der anglikanischen Hauptkirche in Großbritannien.

Das neue Gesetz ist nur in den britischen Landesteilen England und Wales wirksam. Das schottische Parlament hatte im Februar die Basis für die Homo-Ehe geschaffen – die ersten Ehen in Schottland sollen von Oktober an geschlossen werden können. In Nordirland bestehen derzeit keine Pläne, nachzuziehen. (dpa)

église catholique à luxembourg

revue de presse

1.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Achtsamkeitstraining mit Laurette Bergamelli

Wenn Sie sich in Ihrem Leben dauerhaft nicht wohl fühlen und unter Stress, Burnout, Depression, Angstzuständen, Freudlosigkeit, niedrigem Selbstwert und sonstigem emotionalem Unwohlsein leiden, könnte die Achtsamkeitspraxis ein Weg für Sie sein. Kursleiterin Laurette Bergamelli, diplomierte Psychologin und Achtsamkeitstrainerin (MBSR, MBCT), bietet ein kostenloses Vorgespräch an, in dem man herausfinden kann, ob und wie man von einem Training profitieren kann. Vorgespräch und Anmeldung bei Laurette Bergamelli unter der Telefonnummer 0049 651 966 87 08 oder 0049 174 829 36 13 oder per E-Mail an: laurettebergamelli@web.de. Bei der Anmeldung die Kursnummer 144640A angeben. An folgenden Terminen findet das Achtsamkeitstraining statt: jeweils dienstags von 18.00 bis 20.30 Uhr in der ErwuesseBildung (5, Avenue Marie-Thérèse) am 6 Mai, am 13. Mai, am 20. Mai, am 27. Mai, am 3. Juni, am 17. Juni, am 24. Juni, am 1. Juli sowie am Sonntag, dem 22. Juni, von 9.30 bis 16.30 Uhr.

■ **www.ewb.lu**

What makes you so sure you are right?

This workshop with Teresa Pignatelli is a workshop about beliefs. What is a belief? A belief is an idea, a thought, a guiding principle that can provide meaning and purpose in life. It can also be an acceptance of an idea without the full intellectual knowledge of its validity. We are not born believing ... having ideas ... so these have been „implanted“ in us. I would say 95 % of the thoughts, ideas, beliefs we have are not ours. So how can we grow and change from something we no longer agree with into something more empowering, more useful? That is the purpose of this workshop. We will identify together some limiting beliefs, some empowering beliefs and how to create change. Teresa Pignatelli is part of the „Antenne d'Écoute asbl.“, a team of psychologists and therapists and an association that provides psychological support to people seeking counselling and alternative ways of being and living. Date: Friday, 25st April 2014 from 6.30 to 9.30 pm. Place: ErwuesseBildung (5, Avenue Marie-Thérèse). Language: English (explanations possible in French and Portuguese). Fee: 15 Euro. Registration: via telephone (4474 3340) until 18th April. Number of the workshop: 144630A. Organisation: Antenne d'Écoute, ErwuesseBildung. For more informations:

■ **www.ewb.lu**

Taizé-Gebet in der Kirche in Howald

Am kommenden Sonntag, dem 6. April, lädt die Taizé-Gruppe zum Gebet um 18 Uhr in die Kirche in Howald ein. Anschließend besteht die Möglichkeit zum gemütlichen Beisammensein im Pfarrsaal. Der nächste Termin ist am Sonntag, dem 11. Mai. Weitere Informationen sind unter der Telefonnummer 691 347 997 erhältlich.

Habe ich alles, aber die Liebe nicht ...

ErwuesseBildung lädt zum Achtsamkeits-Training (MBSR/MBTC) mit Laurette Bergamelli

LUXEMBURG „Habe ich alles aber die Liebe nicht, dann kann ich mich an nichts wirklich erfreuen, nicht mal an meinem eigenen Leben. Wenn es Ihnen wie mir geht, bin ich mein halbes Leben lang herumgerannt und habe nach Liebe, Anerkennung und Geborgenheit bei den anderen gesucht und habe eine Menge dafür vergeblich veranstaltet. Hinzu kam noch, dass ich überall hörte, dass ich mich selbst lieben sollte, hatte aber keine Ahnung, wie es gehen könnte. Mir schien, dass die, die ich dazu befragte, einschließlich Psychotherapeuten, genauso hilflos waren. Über die Jahre wuchs die emotionale Verzweiflung, die noch sinnloser und größer erschien, als ich beruflich erfolgreich war, im Wohlstand lebte und hätte glücklich sein sollen. Sie steigerte sich bis hin zu Suizidgedanken und als letzten Ausweg lernte ich fast beiläufig die Achtsamkeits-Praxis kennen. Ganz leise und unaufgeregt brachte sie mich allmählich wieder nach Hause. Sie hat mir gezeigt und zeigt mir weiterhin, was es konkret heißt, bei mir selbst und im Hier und Jetzt zu sein. (...)" (Laurette Bergamelli).

Wie geht das? Durch das Training unserer Fähigkeit zur Achtsamkeit. Jahrtausende alte Achtsamkeits-Traditionen haben es vorgemacht und die Wissenschaft (www.mbsr-verband.org) bestätigt uns heute ihre Wirkung. Wenn Sie sich in Ihrem Leben dauerhaft nicht wohl fühlen und unter Stress, Burnout, Depression, Angstzuständen, Freudlosigkeit, niedrigem Selbstwert und sonstigem emotionalem Unwohlsein leiden, könnte die Achtsamkeits-Praxis auch ein Weg für Sie sein.

Das Training findet statt am Dienstag, dem 6., 13. 20., und 27. Mai, am 3., 17. und 24. Juni sowie am 1. Juli von 18.00 bis 20.30 und am Sonntag, dem 22. Juni von 9.30 bis 16.30 in der ErwuesseBildung in Luxemburg-Stadt (5, avenue Marie-Thérèse). LJ MIT EWB

www.ewb.lu

Stolzemburger Kirche in neuem Glanz

Renovierung des Gotteshauses vor kurzem abgeschlossen

Nach Renovierungsarbeiten erstrahlt die Stolzemburger Pfarrkirche seit kurzem wieder in neuem Glanz. Der Innenraum der 1885 erbauten St.-Odo-Kirche wurde komplett neu gestrichen, die Seitenaltäre und sämtliche Statuen gesäubert und ebenfalls neu gestrichen. Natürlich wurde ebenso die ganze Kirche bis ins Detail geputzt, wobei eine Reihe Dorfbewohner sowie Gemeindearbeiter mithalfen.

Um zu vermeiden, dass in Zukunft die Seitenwände des Gotteshauses durch die Heizungen geschwärzt werden, wurden die Heizkörper technisch leicht umgeändert. Des Weiteren wurde der Natursteinboden gesäubert und versiegelt.

Im Außenbereich war bereits vor knapp einem Jahr die Beleuchtung erneuert worden. Hier wurden die Strahler auf LED-Beleuchtung umgerüstet.

Die Stolzemburger Kirche ist nun wieder zu einem echten Juwel geworden. Bedeutende Keramikwerke des Künstlers Leo Nosbusch aus Pütscheid prägen das Kircheninnere. Ein eindrucksvolles Hängekreuz bildet den Mittelpunkt der Apsis, auf der Tabernakeltür leuchtet farbenfroh die Szene der Begegnung Jesu mit der Samariterin am Jakobsbrunnen.

Eine imposante Abendmahldarstellung ziert die Vorderseite des im Jahr 1955 geschaffenen Altars. In den wuchtigen Charakterköpfen der Apostel sind mehrere leidgeprüfte Männer der Nachkriegsjahre aus der Pfarrei verewigt, die treu zum Glauben und zur Heimat standen.

Die Empore, 1936 errichtet und 1955 neu gestaltet, trägt eine schlichte Orgel mit sieben Registern, gebaut von der Lintgener Orgelwerkstatt. (C.)

Blick in das herrlich *renovierte Gotteshaus von Stolzemburg.*

Moderner Kreuzweg im Kloster Peppingen

Morgen Mittwoch laden die Pfarrverbände Roeser-Bann, Hesperingen, Frisingen und Bettemburg-Hüncheringen um 20 Uhr ins Kloster Peppingen zu einem modernen Kreuzweg ein. Für die thematische Gestaltung zeichnet die Liturgiegruppe des Pfarrverbands Hesperingen verantwortlich. Die musikalische und gesangliche Animation übernehmen Nicole Dielissen und Christine Bußhardt. Weitere Informationen: Tel. 691 347 997

Luxemburger Wort vom Dienstag, 1. April 2014, Seite 30

Wer glaubt, geht der Verheißung Gottes entgegen
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 31. März 2014 (ZENIT.org) - In der heutigen Predigt während der Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, ein Christ solle zielstrebig der Verheißung Gottes folgen und nicht in seinem Leben herumirren. Es gebe jedoch auch Christen, die in ihrem Glaubensleben stagnieren, überzeugt davon, vorwärts zu kommen, jedoch sei dies „existenzieller Tourismus“. Der Papst unterschied zwischen drei Kategorien von Gläubigen, die alle die gleiche Überzeugung hätten, diese jedoch anders lebten. An erster Stelle stehen diejenigen, die der Verheißung Gottes folgen und sich ihr anvertrauen. Dann gebe es jedoch auch Christen, die stehenblieben.

„Viele unbewegliche Christen! Viele unter uns haben eine schwache Hoffnung. Ja, sie glauben daran, dass es den Himmel gibt und dass alles gut werden wird. Es ist gut, dass sie es glauben, aber sie suchen es nicht! Sie erfüllen die Gebote, die Regeln: Alles, alles… Aber sie sind unbeweglich. Der Herr kann aus ihnen keine Hefe für sein Volk machen, weil sie nicht gehen. Und das ist ein Problem: Die Unbeweglichen. Dann gibt es unter ihnen und uns diejenigen, die vom Weg abkommen: Wir alle sind mal vom Weg abgekommen, das wissen wir. Es ist nicht das Problem vom Weg abzukommen; das Problem ist, nicht wieder zurückzukehren, wenn man bemerkt hat, einen Fehler begangen zu haben.“

Dann gebe es noch eine „gefährlichere“ Gruppe, so Papst Franziskus: diejenigen, die sich selbst betrügen; Die gehen, aber keinen Weg beschreiten.

„Das sind die umherirrenden Christen: Sie gehen umher, sie gehen umher, als ob das Leben ein existenzieller Tourismus wäre, ohne Ziel, ohne die Verheißung ernst zu nehmen. Diejenigen, die umherirren und sich betrügen, weil sie sagen: ‚Ich gehe!‘ Nein, du gehst nicht, du gehst umher. Die Umherirrenden… Der Herr hingegen erwartet von uns, dass wir nicht stehenbleiben, nicht vom Weg abkommen und nicht im Leben umherirren. Im Leben umherschweifen… Er erwartet von uns, dass wir uns die Verheißung anschauen, mit ihr weitergehen, wie der Mann des Evangeliums; dieser Mann, der an das Wort Jesu glaubte! Der Glauben schickt uns auf den Weg, hin zur Verheißung. Der Glaube in die Verheißung Gottes.“

Abschließend erinnerte Papst Franziskus daran, dass der Herr immer warte, wenn die Menschen vom Weg abgekommen seien.

„Die Fastenzeit ist eine gute Zeit, um darüber nachzudenken, ob ich gehe oder ob ich zu unbeweglich bin: Bekehre dich. Oder ob ich vom Weg abgekommen bin: Dann geh und beichte und geh auf den Weg zurück. Oder ob ich ein theologischer Tourist bin, einer von denen, die das Leben bereisen ohne einen Schritt nach vorn zu machen. Und ich bitte den Herrn um die Gnade, auf den Weg zurückkehren zu können, uns auf den Weg zu machen, der Verheißung entgegen.“

Gemeinsame Pilgerreise ins Heilige Land
Fortkommen auf dem Weg der Ökumene

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 31. März 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich des 500. Jahrestages der Reformation 2017, planen in Deutschland die beiden großen Kirchen eine gemeinsame Pilgerreise ins Heilige Land. Wie die Evangelische Kirche in Deutschland (EKD) und die katholische Deutsche Bischofskonferenz (DBK) mitteilten, wolle man damit auf dem Weg der Ökumene weiterkommen. So wollen Vertreter des EKD-Rates und der Bischofskonferenz im Herbst 2016 an den Ursprungsorten des christlichen Glaubens beten.

Vertreter beider Kirchen sagten, der 500. Jahrestag der Reformation solle auch dem gemeinsamen Zeugnis für Christus dienen. Der Vorschlag für die gemeinsame Reise in das Heilige Land geht auf den ehemaligen Vorsitzenden der Bischofskonferenz, Robert Zollitsch, zurück.

Justitia et Pax verurteilt Vorgehen der Russischen Föderation gegen Ukraine
Erklärung vom Vorsitzenden Bischof Dr. Stephan Ackermann

Von Britta Dörre

ROM, 31. März 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich der Krimkrise gab der Vorsitzende der Deutschen Kommission Justitia et Pax, Bischof Dr. Stephan Ackermann, am 27. März 2014 eine Erklärung ab. Bischof Ackermann verurteilte scharf das Vorgehen der Russischen Föderation gegen die Ukraine und den völkerrechtswidrigen Anschluss der Krim. Er betonte: „Es ist von entscheidender Bedeutung, die Ernsthaftigkeit der europäischen Haltung und des europäischen Interesses zu unterstreichen. Dies umfasst auch die Möglichkeit einer Strategie der kontrollierten Eskalation, um die Voraussetzungen für eine politische Lösung der Krise zu schaffen. Daher ist in der Europäischen Union und damit auch der deutschen Gesellschaft die Bereitschaft gefordert, ggf. für uns schmerzhafte Konsequenzen zu tragen.“ Die Ukraine benötige solidarischen Beistand. Instabilität im Landesinnern stelle für die dort lebenden Menschen wie auch für die Nachbarn eine Gefahr dar.

Bischof Ackermann erklärte: „Ein Blutvergießen gilt es zu verhindern. Wir begrüßen daher die Bemühungen der EU sowie der Bundesregierung, die russische Regierung dazu zu bewegen, wieder auf den Boden des Völkerrechts und der internationalen Kooperation zurückzukehren. Zu den unverzichtbaren ersten Schritten gehört, dass auf der Krim die Rechte der Minderheiten, die Religionsfreiheit sowie das Recht auf freie Meinungsäußerung gewahrt bleiben, die Akte zur Destabilisierung der Ost-und Südukraine beendet und die russischen Streitkräfte von den ukrainischen Grenzen abgezogen werden. Die militärische Bedrohung der Ukraine muss aufhören. Wir begrüßen die Zulassung der OSZE-Beobachtermission als einen wichtigen ersten Schritt zur Deeskalation. Sie ist zugleich ein dringend benötigtes Zeichen der Solidarität mit allen in der Ukraine lebenden Menschen, unabhängig von ihrer kulturellen Herkunft. Alle Beteiligten sind gefordert, eine weitere Ethnisierung des Konflikts zu vermeiden. Mit großer Sorge sehen wir die Bedrängnisse, denen die Menschen und im Besonderen auch die christlichen Kirchen und Religionsgemeinschaften in der Ukraine ausgesetzt sind. Es ist eine Frage der Solidarität und der politischen Klugheit, der Ukraine in dieser Phase entschieden beizustehen. Wir wissen uns verbunden mit den vielfältigen Bemühungen der verschiedenen christlichen Konfessionen sowie Religionsgemeinschaften während der Majdan-Bewegung, einen friedlichen Wandel in der Ukraine herbeizuführen.“

Bischof Ackermann warnte, dass unter dem Druck der Gewalt und der erlebten Demütigungen die Gefahr bestehe, dass die Situation in politischen Extremismus umschlage. Ein anhaltender Dialog sei unablässig, in der auch Raum für eine selbstkritische Reflexion der Fehler in der europäischen Politik bestehe.

Die Woche im Parlament

Politische Standortbestimmung

Léon Marx

Im Parlament wird diese Woche gespannt auf die Rede des Premierministers zur wirtschaftlichen, sozialen und politischen Situation des Landes gewartet.

Foto: Alfonso Salgueiro Lora

Das OPL darf nicht nach China reisen

Am morgigen Mittwoch wird Xavier Bettel den Abgeordneten die kurz- und mittelfristigen Akzente seiner Dreierkoalition erläutern. Zwei wichtige und richtungsweisende Elemente wurden ja bereits im Vorfeld der Debatte bekannt. So wird die TVA-Anhebung um zwei Prozent nun doch erst zum 1. Januar 2015 kommen.

Eine an sich positive Nachricht, die aber gleich wieder durch die Ankündigung neutralisiert wird, dass es die versprochenen sozialen Begleitmaßnahmen für sozial schwache Haushalte zumindest 2015 nicht geben wird. Sie kommen, wenn überhaupt, erst 2016.

„Nachsitzen“

In Erwartung des Budgetentwurfs für das Jahr 2015, dem ersten integral von der neuen Koalition und zudem nach neuen Regeln erstellten Haushaltsplan, dürfte Bettel morgen wohl in erster Linie mit Details zu den gesellschaftspolitischen Reformen aufwarten.

Auch da hat sich die Koalition ja einiges vorgenommen, zu dem bislang aber der genaue Zeitplan fehlt. Während zwei Sitzungen, am Donnerstag bereits ab 9 Uhr morgens und am Nachmittag ab 14 Uhr, haben die Fraktionen danach die Gelegenheit zu Kommentaren und Analysen der staatsministerlichen Ausführungen.

Zunächst heißt es aber erst einmal „Nachsitzen“. Eigentlich sollte der Dienstag sitzungsfrei sein, die nachträglich ins Programm genommene Sitzung dient in erster Linie dazu, eine ganze Reihe von internationalen Abkommen und Konventionen zu verabschieden, die vor zwei Wochen aktuellen Debatten, insbesondere im Zusammenhang mit dem Erdrutsch an der früheren Monnericher Schlackenhalde und der damit verbundenen Krise im Bereich der Entsorgung von Bauschutt, zum Opfer gefallen waren. Eine Thematik, die in der aktuellen Fragestunde wohl einmal mehr angeschnitten werden dürfte.

Dass bei den geplanten Budgeteinsparungen offenbar der Kulturbereich an vorderster Stelle steht (Annullierung der China-Tournee des Philharmonieorchesters und einer Ausstellung über den Ersten Weltkrieg) dürfte wohl auch ein gefundenes Fressen für die Opposition sein.

„Falsche Prioritätensetzung“

Kritik an Absage einer Ausstellung über den Ersten Weltkrieg reißt nicht ab

Die Entscheidung der Regierung, die im Musée Dräi Eechelen geplante Ausstellung „La Petite Guerre – Le Luxembourg entre 1914 -1919“ aus finanziellen Gründen abzusagen, ruft immer mehr Kritiker auf den Plan. Die Absage sei ein „Schlag ins Gesicht für unsere internationale Reputation“ – So kommentierte die ehemalige Kulturministerin Octavie Modert gestern die Affäre um die Ausstellung über den Ersten Weltkrieg.

Regierung verteidigt Absage

Die Regierung hatte in der vergangenen Woche bekannt gegeben, dass die im Sommer geplante Ausstellung „aus budgetären Gründen“ nicht realisiert werde. Dies hatte Premierminister Xavier Bettel zunächst bestritten und kommunzierte, dass die Zukunft der Ausstellung lediglich offen stehe bzw. „en suspens“ sei. Daraufhin kam aber die Klarstellung von Bettels Staatsministerium, dass das Projekt in der Tat vom Regierungsrat abgesagt worden sei.

Octavie Modert *kritisiert die Haltung der Regierung.* (FOTO: S. WALDBILLIG)

Gegenüber „Radio 100,7“ machte Modert ihrem Ärger über die „falsche Prioritätensetzung“ der neuen Regierung Luft. Die aus rein finanziellen Gründen motivierte Entscheidung der Regierung sei falsch und nicht überzeugend, so Modert. Es sei klar, dass man eine solche Ausstellung nicht zum Nulltarif bekomme. Den Preis von 256 000 Euro hätte man aber auch herunterhandeln oder anders finanzieren können, so die Ex-Kulturministerin. Wenn der Wille da gewesen wäre, hätte man auch einen Weg zur Finanzierung dieser Ausstellung gefunden, sagt Modert. Die politische Entscheidung der neuen Koalition bezeichnet sie als „vorschnell“ und „kurzsichtig“. In dieser Form schade sie dem Ansehen des Großherzogtums im Allgemeinen und der Zukunft der geisteswissenschaftlichen Forschung an der Universität Luxemburg im Besonderen, so die CSV-Politikerin.

Eine groß angelegte und an das breite Publikum gerichtete historische Ausstellung sei auch nicht durch fachliche Konferenzen und begleitende Publikationen zu kompensieren, so Modert mit Bezug auf die von der Regierung als Alternative angedachte Behandlung des Themas. (CBu)

LEITARTIKEL

Die Zeit danach

Das Bankgeheimnis ist Geschichte. Luxemburg hat dem automatischen Informationsaustausch zugestimmt, und überdies auch noch seinen Widerstand gegen die erweiterte Zinsrichtlinie aufgegeben. „Wenn uns jetzt noch einer vorwirft, wir wären nicht sauber, dann ist das Verleumdung!“, sagt Bankenpräsident Ernst Wilhelm Contzen. Bei so viel Transparenz stellt sich die Frage, warum überhaupt noch ein ausländischer Kunde nach Luxemburg kommen sollte? Sicherlich nicht, um sein Vermögen vor dem steuerlichen Zugriff seines Heimatlandes zu verstecken. Diese Zeit ist endgültig passé.

Die Beraterfirma McKinsey hat errechnet, dass etwa 15 bis 20 Prozent des verwalteten Vermögens am Standort Luxemburg wegen des Übergangs zum automatischen Informationsaustausch abfließen könnten. Wer sich im Milieu umhört, merkt, dass diese Größenordnung durchaus realistisch ist, wobei es je nach Geschäftsmodell Unterschiede gibt. Es sind vor allem die „kleinen“ Kunden, die ihr Geld abheben, oder sich mittels Selbstanzeige ihre Strafbefreiung kaufen.

Trotz dieser massiven Abflüsse hat sich an der Gesamtsumme von etwa 300 Milliarden Euro des im Luxemburger Privatkundengeschäft verwalteten Vermögens nicht viel geändert. Wie ist das möglich, wo doch zuletzt der Fall Hoeneß besonders bei der deutschen Kundschaft wieder für Verunsicherung sorgte? Viel Geld wurde abgehoben, aber genauso viel ist hinzugekommen. „New money“ hat „old money“ ersetzt, was von einer beachtlichen Erneuerungsfähigkeit zeugt.

Zwar wählen jetzt weniger Kunden Luxemburg als Zentrum ihrer Vermögensverwaltung, dafür aber bringen sie höhere Summen mit. Der neue Wunschkunde, der jetzt von den Banken hofiert wird, ist weder Zahnarzt noch Metzgermeister von Beruf. Er hat sein

„Viel Geld wurde abgehoben, aber genauso viel ist hinzugekommen“.

PIERRE LEYERS

Vermögen auch nicht geerbt. Viel eher ist er ein gestandener Unternehmer, der es durch eigene Anstrengung zu etwas gebracht hat. Er ist weltmännisch, anspruchsvoll, und gut über finanzielle Zusammenhänge informiert. Er hat mehrere Kinder, und erwartet nicht nur eine kompetente Beratung, sondern zugleich juristische Expertise in Erbschaftsfragen. Vor dem Fiskus hat er nichts zu verstecken, um steuerliche Belange und deren Optimierung kümmern sich seine Anwälte. Wenn er nach Luxemburg kommt, dann bringt er mindestens eine Million Euro an liquidem Vermögen mit, am besten noch mehr. Er sucht Planungssicherheit – Risiko hat er in seinem Beruf genug – und ein stabiles Umfeld inmitten der EU.

Die Internationalität, die sich Luxemburg aufgebaut hat, ist ein Trumpf, den es auszuspielen gilt. Nicht nur die Kunden werden internationaler, auch die Geldhäuser kommen aus immer entfernteren Regionen: China, Brasilien, Persischer Golf. Zu ihrem 75. Jubiläum machte sich die ABBL selbst ein schönes Geburtstagsgeschenk: Erstmals seit über zehn Jahren steigt die Zahl der Banken wieder.

Das Privatkundengeschäft, das jetzt einen Paradigmenwechsel erfährt, ist nur eines von vielen Standbeinen am Platz. Internationales Kreditgeschäft, strukturierte Finanzierung, und vor allem die aufstrebende Fondsindustrie sind weitere Stützen. Auch die Versicherungs- und Rückversicherungsbranche gehört zur Vielfalt der Aktivitäten dazu. Der Finanzplatz steht und fällt nicht mit dem „Private Banking“, auch wenn dies in der öffentlichen Wahrnehmung manchmal so aussieht.

■ pierre.leyers@wort.lu

REFERENDEN

Unter Druck

SVEN WOHL

Jeff Feller, Europa-Kandidat der DP, hat aktuell eine Sorge, die ich mit ihm teile. In einigen Presseberichten wird nämlich angedeutet, dass ein Referendum bezüglich des Ausländerwahlrechts eventuell ausgelassen werden könnte. Als wäre das alleine nicht bereits frustrierend genug, ist es das, was ich zwischen den Zeilen vermute, was mich etwas nervös auf dem Stuhl herum rutschen lässt.

Denn eine solche Aussage lässt zunächst einmal zwei verschiedene Mutmaßungen zu: Erstens, die Regierung ist sich nicht sicher, ob und wie der Aufwand betrieben werden kann, die Bevölkerung über das Thema zu informieren. Was viele vergessen: Es reicht nicht, das Volk über ein Thema entscheiden zu lassen, man muss es auch informieren, was eine Informationskampagne eines nicht zu unterschätzenden Umfanges benötigt. Vom Aufwand her ist das fast wie ein kleiner Wahlkampf, was mich auch zu der anderen Mutmaßung bringt: Es wird die Konfrontation mit Rechtspopulisten gescheut.

Eine durchaus berechtige Befürchtung ist es, dass Rechtsradikale Kräfte im Land eine gute Vorlage bekämen, um sich selbst zu profilieren. Während dies stimmt, muss man jedoch klar dagegen halten, dass bei einer vernünftigen Vorbereitung der Kampagne diesen extremen Kräften keine Chance gegeben wird. Doch wie erwähnt, der Aufwand ist groß und scheinbar ist die Angst groß. Dieses Referendum auszusetzen wäre jedoch ein Fehler, ein massiver sogar, mit der sich die Regierung keinen gefallen macht. Denn durch das Auslassen spielen sie den Radikalen noch stärker in die Hand.

FREISTUNDEN FÜR ALLE

Ungleichheiten

SIMONE MOLITOR

Eines ist absolut nachvollziehbar: Niemand will, dass ihm etwas weggenommen wird, das er einmal hatte. Beispielsweise würde jeder auf die Barrikaden gehen, würden ihm fortan fünf Urlaubstage gestrichen. In diesem Sinne kann man wohl verstehen, dass sich die Lehrerschaft querstellt, weil ihre altersbedingten Freistunden reduziert werden sollen. Schwieriger wird es, wenn Argumente genannt werden, wonach Lehrer ab einem gewissen Alter das Arbeitspensum, das sie mit 35 Jahren hatten, nicht mehr bewältigen könnten. Mit 45 oder 55 sei man nun mal nicht mehr so resistent gegen Stress. Auch damit ist wohl jeder einverstanden, aber es ist nun mal in anderen Berufen ähnlich, dafür muss man aber nicht irgendwann weniger Stunden leisten. Dass Minister Meisch diese „décharges" für die Lehrerschaft in Frage stellt, dürfte demnach doch bitte auch nachvollziehbar sein.

Bildungswesen

Auch SNE lehnt kollektive Bewertung ab

Die Lehrergewerkschaft SNE hat sich gestern der Ablehnungsfront von Féduse, SWE/OGBL und Apess gegen die Pläne von Schulminister Claude Meisch zur Verlängerung der Arbeitszeit angeschlossen.

Statt individuell bewertet zu werden, würde man die Lehrerschaft kollektiv bewerten, so der Vorschlag der Regierung an die Lehrer. So würde die Abmachung der Regierung mit der CGFP zur Reform des öffentlichen Dienstes in der Schule umgesetzt.

Als Gegenleistung für diese mildere Form der Bewertung müssten die Lehrer auf Freistunden verzichten, die ihnen je nach Dienstalter zustehen. Diesen Vorschlag lehnt nun auch die Lehrergewerkschaft SNE ab.

Vergangene Woche bereits hatten Féduse, SEW/OGBL und Apess ihre Opposition kundgetan. Wie die anderen Gewerkschaften hatte sich auch das SNE vergangene Woche mit Schulminister Claude Meisch (DP) und Beamtenminister Dan Kersch (LSAP) getroffen. Der kollektiven Bewertung könne man nichts Positives abgewinnen, so das SNE gestern.

Daher sei man nicht zu einer Anhebung des Lehrauftrags oder zu einer Kürzung der Freistunden als Gegenleistung bereit. Sollte die Regierung die Absicht haben, die Schule auf dem Altar der budgetären Einsparungen zu opfern, werde man sich mit allen gewerkschaftlichen Mitteln zur Wehr setzen.

Mehrarbeit oder größere Klassen

Die Gewerkschaften lehnen die Bewertung der Lehrer prinzipiell ab, gebe es doch keine objektiven Kriterien für derlei Einschätzung der einzelnen Lehrkraft.

Die Regierung hat die Zahl der Neueinstellungen aus haushaltspolitischen Gründen reduziert. Sollte man mit den Lehrergewerkschaften keine Einigung erzielen, werde man mittelfristig nicht an einer Erhöhung der Klasseneffektive oder an anderen Maßnahmen vorbeikommen, die der Unterrichtsqualität schaden werden. „Das wollen wir aber nicht", sagte Claude Meisch in einem Gespräch mit *Le Quotidien* gestern.

Tageblatt.lu

Seit Mitternacht ist Radio DNR verstummt

Seit Mitternacht ist Radio DNR verstummt. Am Montag um 12.00 Uhr hatte der »Nonneradio«, wie »De Neie Radio« auch in Teilen des Volksmundes genannt wurde, seine letzte Nachrichtensendung ausgestrahlt, bevor um Mitternacht – und das ist kein Aprilscherz – seinen Sendebetrieb endgültig einstellte.

Radio DNR war im Herbst 1992 vom Zeitungskonzern Sankt Paulus aus der Taufe gehoben worden und hatte auf drei Frequenzen gesendet.

Als der Konzern, der im Besitz der katholischen Amtskirche ist, augrund eines massiven und kontinuierlichen Rückgangs der Werbeeinnahmen seines Flagschiffes »Luxemburger Wort« umstrukturieren musste, fiel diesen Einsparungen nicht nur die französischsprachige Ausgabe »La Voix du Luxembourg« und die Gratiszeitung »Point 24« zum Opfer, sondern auch die Zukunft von Radio DNR war nicht mehr gesichert.

Der Versuch, den Radiosender neu auszurichten und in einer Joint-venture mit RTL und seinem französischen Musiksender RTL2 ein auf Luxemburg und die Großregion ausgerichtetes französischsprachiges Programm zu senden, scheiterte am Einspruch der Aufsichtsbehörde ALIA.

Neben RTL, das seiner einstigen Monopolstellung im Radiobereich erneut ein weiteres Stück näher kommt, verbleiben nur noch die staatliche Radiogesellschaft de soziokulturelle Radio 100,7 und Radio ARA. Radio Latina wird mehrheitlich vom Sankt Paulus-Verlag kontrolliert, während RTL im Besitz von dreiviertel der Aktien von Eldoradio ist. **A.R.**

Mediation – ein Weg zur fairen Trennung?

Vom ersten Gedanken an Trennung oder Scheidung bis zur Verarbeitung der Trennung ist es ein langwieriger, meist schmerzhafter Prozess, der für alle Beteiligten eine große Belastung darstellt. Wenn sich trennende Paare gemeinsame Kinder haben, stehen sie vor besonders großen Herausforderungen. Eine professionelle Beratung und Begleitung in dieser Phase des Umbruchs für eine Familie kann diesen Prozess erleichtern. An diesem Abend soll die Familienmediation als außergerichtliche aber auch als eine das Scheidungsverfahren begleitende Konfliktregelungsmethode vorgestellt werden: Wie verläuft ein Mediationsprozess? Was ist der Unterschied zu einer Elternberatung oder einer Paarberatung? Welche Möglichkeiten bietet die Mediation? Wo liegen ihre Grenzen? Neben Informationen zum Thema werden die Fragen der Teilnehmer im Mittelpunkt dieses Informationsabends stehen, der am 24. April um 19 Uhr in Luxemburg stattfindet. Infos und Anmeldung bis zum 22. April unter Tel. 47 45 44 oder online:

- **www.familljen-center.lu**

L'église presbytérienne de Muswell Hill, construite en 1902 et dont l'extérieur est resté absolument intact, accueille désormais un pub irlandais.

Églises «new look»

La résurrection des églises au Royaume-Uni en supermarché, pub ou appartement.

Une église convertie en temple de la bière, une nef transformée en supermarché ou en «showroom» automobile : devant la désaffection religieuse et les coûts d'entretien, certaines églises britanniques cèdent leur patrimoine, donnant une seconde vie à ces lieux de culte.

À peine franchi le porche de l'église presbytérienne de Muswell Hill, un imposant édifice de briques rouges et de galets, dans le nord de Londres, trône un énorme tonneau en bois de Guinness et pulse une musique pop. Le transept toujours surmonté d'arches de style gothique, mais peintes en rouge vif, abrite un bar gigantesque, les bancs d'église ont été remplacés par des tables, des tabourets et des machines à sous. Cette ancienne église construite en 1902, dont l'extérieur est resté absolument intact, accueille désormais un pub irlandais, devenu un repère d'habitués.

«**Si c'était encore une église, il y aurait deux ou trois personnes, alors que le vendredi et le samedi, c'est plein à craquer**», constate John Earl, ouvrier du bâtiment. «**Mais c'est bizarre, j'ai l'impression que je me dois de respecter ce lieu. Ça ne m'empêcherait pas d'être ivre mais je ne voudrais pas que des gens gravent des inscriptions sur les piliers**», explique ce blond de 46 ans, qui préfère les pubs traditionnels à taille plus humaine.

À une autre table, Yamini, 33 ans, s'enthousiasme. «**C'est superbe ici. Ça change des autres pubs. Au moins l'endroit est utilisé au lieu d'être à l'abandon**», estime-t-elle en appréciant un verre de rouge avec une amie. Devant la baisse constante de la pratique religieuse depuis des années, les Églises au Royaume-Uni se voient obligées de repenser la gestion, très onéreuse, de leur colossal patrimoine.

Des soirées Halloween

Mais la politique en la matière varie beaucoup d'une chapelle à l'autre. L'Église anglicane, la plus puissante au Royaume-Uni, encadre très strictement la reconversion, en n'acceptant de vendre des édifices qu'avec une utilisation approuvée par un comité, au terme d'un long processus. «**Une église ne peut pas abriter de centre de planning familial, ni de sex-shop, ou encore de casino. Un restaurant, c'est OK – à moins qu'il ne s'appelle Le Diable par exemple – mais un pub non**», explique Jeremy Tipping, en charge du déclassement des édifices religieux de l'Église d'Angleterre.

Autre usage accepté : un centre d'escalade comme dans l'église St Benedict à Manchester (ouest), un lieu d'entraînement pour un cirque, comme à St Paul à Bristol (ouest) où le volume permet de suspendre un trapèze, ou encore un supermarché, une bibliothèque, un temple sikh... «**Une église ressemble toujours à une église, quelle que soit son utilisation : elle a un clocher, des vitraux...**», donc l'Église anglicane s'oppose à toute conversion jugée «**préjudiciable pour sa réputation**», poursuit Jeremy Tipping.

Malgré une réglementation très stricte, l'Église d'Angleterre n'évite pas quelques situations embarrassantes. Une église a été cédée à une galerie d'art, se rappelle Jeremy Tipping, «**et nous avons reçu des appels**» de personnes se plaignant «**que l'art exposé était obscène**». Les dérapages existent aussi pour l'Église catholique, où la reconversion des édifices – moins encadrée – relève des diocèses et non d'un comité national.

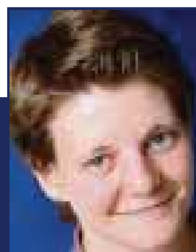
À Liverpool (ouest), l'église St Peter, qui a conservé des peintures religieuses, abrite désormais un restaurant qui organise des soirées Halloween. «**Pour de nombreux catholiques, c'est profondément offensant**», admet Sophie Andreae, vice-présidente du Comité du patrimoine de l'Église catholique d'Angleterre et du pays de Galles. Entre 1969 et 2011, l'Église anglicane a fermé 1 872 églises. Un total de 474 ont été détruites, et 1 046 ont été transformées en lieux profanes, lui permettant d'engranger un bénéfice de 57 millions d'euros dont l'essentiel a été reversé aux diocèses.

L'usage le plus fréquent reste la transformation en lieux de résidence, parfois de luxe, comme cette maison de sept chambres, avec une hauteur de plafond spectaculaire, de splendides vitraux et une piscine, proposée à 60 millions d'euros en 2013 à Londres. Rachel Chudley, 28 ans, a elle acheté un appartement plus modeste, mais plein de charme, dans une église de l'est de la capitale. Les fenêtres de son salon, en forme d'arches, se terminent par des sculptures.

«**Nous sommes tout en haut de l'église, dans le clocher, un endroit que les fidèles ne voyaient pas**», explique cette architecte d'intérieur, agnostique. «**Ma famille rigole en disant que je me suis rapprochée du paradis**» en achetant cet appartement. «**Dès fois, je me dis : "Oh mon Dieu, est-ce que je commets un sacrilège en habitant dans une église?"**», lance-t-elle. Le dilemme ne semble pas la tourmenter outre mesure, puisqu'elle reconnaît avoir pris «**quelques libertés**» avec le lieu : dans son salon trône une sculpture représentant un pénis avec un piercing...

éditorial

de notre journaliste
Maria Wimmer



mwimmer@lequotidien.lu

Il faut tirer dans le même sens

Les conséquences du réchauffement climatique ne nous ont pas échappé. Le Luxembourg a connu un de ses hivers les plus doux, avec aucune journée en dessous de zéro degré (ce qui ne s'est plus produit depuis 1947!) et une absence de neige. Le nouveau rapport sur le climat est né d'un effort considérable : près de 12 000 publications ont été revues par quelque 1 700 experts. Il s'agit donc d'une observation très large qui se veut objective et scientifique afin d'être prise au sérieux et d'opposer des faits aux négationnistes du réchauffement climatique. Celui-ci ne cesse d'augmenter : 13 des 14 années les plus chaudes ont été observées au XXIe siècle!

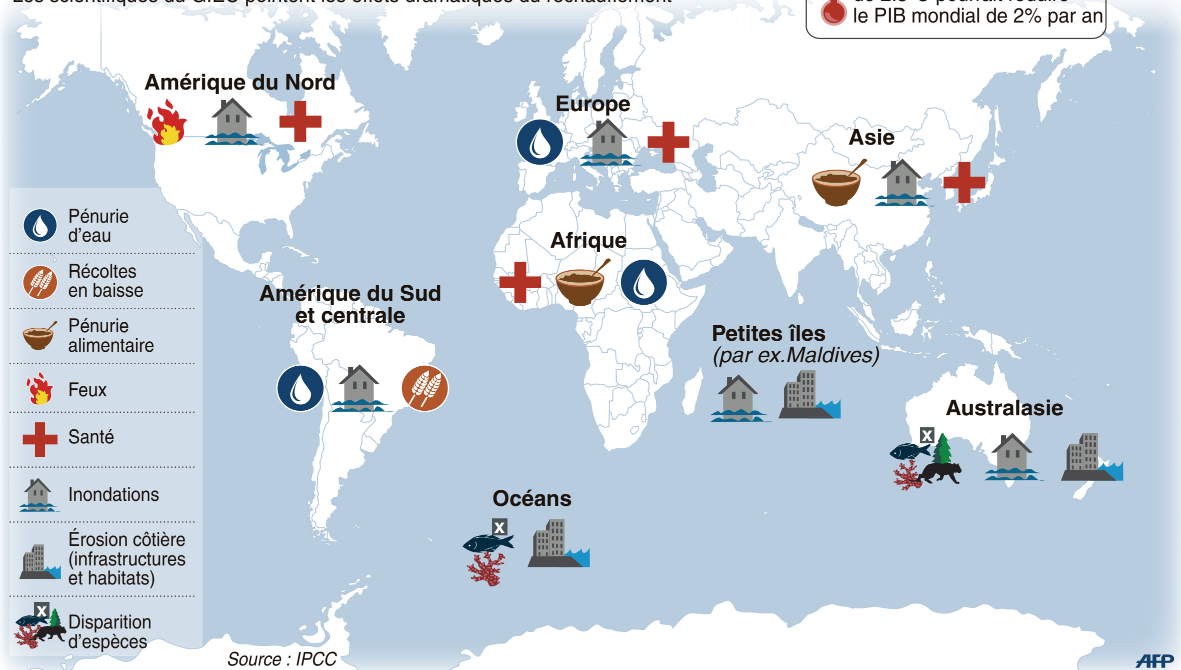
Comme on pouvait s'y attendre, ce n'est pas l'Europe qui en payera les frais les plus lourds, mais plutôt les populations du Sud et des pays les plus pauvres qui seront confrontées à une insécurité alimentaire croissante. Pluies et sécheresses détruiront plus de récoltes, en diminuant des aliments de base (riz, maïs, blé...) jusqu'à un cinquième au cours de ce siècle, alors que la population mondiale augmentera de 14 %. Sans parler d'une lutte accrue pour les ressources d'eau, qui touchera même l'Europe du Sud. Le réchauffement climatique risque de mener à une confrontation entre les États industrialisés qui émettent le plus de CO_2 et les États en développement. Des phénomènes extrêmes vont pousser les populations à migrer. Puisque le niveau des mers augmente, le littoral va reculer, faisant craindre la disparition d'îles comme les Maldives.

Pour éviter le pire, le réchauffement devra être limité à 2 degrés. Mais il faut que tous les États du monde tirent dans le même sens. Que l'Allemagne ait décidé à elle seule de sortir du nucléaire et de favoriser les énergies renouvelables est en soi louable, mais ça ne sert à rien. Une stratégie hypocrite, vu le soutien d'Angela Merkel aux producteurs allemands de grosses cylindrées.

Le réchauffement climatique nous concerne tous. Il faut que les États cessent de mettre en avant leurs intérêts économiques et de se percevoir comme des concurrents. Même si cela leur coûte cher. Si on n'agit pas, le prix sera immense.

Climat : un rapport plus qu'alarmant

JAPON Les impacts du réchauffement climatique vont s'aggraver au XXIe siècle, avertissent les experts du GIEC dans un rapport publié hier à Yokohama. Ils insistent sur l'aggravation de l'insécurité alimentaire.



Le rapport du GIEC, un groupe d'experts intergouvernemental de l'ONU, exhorte le monde à agir. Si le réchauffement de la planète n'est pas limité à 2 degrés, les impacts seront graves.

La probabilité d'impacts graves, étendus et irréversibles s'accroît avec l'intensification du réchauffement», note ce rapport intitulé «Changement climatique 2014: impacts, adaptation et vulnérabilité», qui résonne comme un nouvel appel à agir. Le document du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) de l'ONU, prix Nobel de la paix, est le fruit d'un immense travail – 12 000 publications passées en revue – et constitue l'état des lieux scientifique le plus complet depuis le rapport de 2007.

Sur la lancée de ce précédent rapport, les pays avaient tenté, sans succès, de trouver à Copenhague (2009) un accord international contraignant afin de lutter contre le réchauffement sans précédent que connaît la planète. De nouvelles négociations se tiendront à Lima fin 2014 avant le grand rendez-vous mondial de Paris, en 2015, où un accord est espéré.

Les travaux du GIEC (195 pays) servent de base à ces difficiles négociations sur le financement des actions d'adaptation et la réduction des gaz à effet de serre: l'objectif est de limiter le réchauffement à 2 °C en moyenne par rapport aux niveaux pré-industriels, la planète ayant déjà pris 0,8 °C et la trajectoire actuelle conduisant vers +4 °C à la fin du siècle.

«Le prix de l'inaction serait catastrophique»

Depuis Paris, le secrétaire d'État américain, John Kerry, a estimé que seules des décisions «**rapides et courageuses**» pourraient éviter la catastrophe, alors que nombre de phénomènes physiques sont engagés dans un mouvement irréversible (hausse de la température, montée et acidification des océans, recul des glaciers, etc.). «**On ne peut se payer le luxe d'attendre. Le prix de l'inaction serait catastrophique. Nier la science est une erreur**», a lancé le chef de la diplomatie des États-Unis, l'un des plus gros pollueurs de la planète avec la Chine.

Selon Jean Jouzel, climatologue et membre du bureau du GIEC, «**le message est clair, si on réussit à limiter le réchauffement à 2 degrés, on évitera les impacts majeurs**». Ce nouveau rapport souligne que ce sont les populations pauvres des pays du Sud qui souffriront le plus du changement climatique.

Des pénuries d'eau et plus d'inondations

«La part de la population mondiale confrontée à des pénuries d'eau ou affectée par d'importantes inondations va s'accroître avec le niveau du réchauffement au XXIe siècle», souligne-t-il. Un climat plus chaud aura aussi des conséquences sur la sécurité alimentaire et les populations des zones rurales seront beaucoup plus touchées.

Même si les impacts économiques globaux «sont difficiles à estimer», le GIEC considère que le changement climatique va «ralentir la croissance, (...) et créer de nouvelles poches de pauvreté». Une aggravation des événements climatiques extrêmes va aussi engendrer des déplacements de population. «Moins d'eau et de ressources alimentaires, des migrations accrues, tout cela va indirectement augmenter les risques de conflits violents», met encore en garde le GIEC.

Enfin, les problèmes sanitaires causés par des canicules vont empirer, tout comme – dans les régions pauvres – les maladies liées à la malnutrition ou la mauvaise qualité de l'eau. Aucune région du monde ne sera épargnée, que ce soit l'Afrique et l'Amérique du Sud (accès à l'eau), l'Europe et l'Asie (aggravation des inondations, vagues de chaleur) ou l'Amérique du Nord (canicule, inondations côtières, incendies) et du Sud. Les régions polaires et les îles seront particulièrement affectées avec la fonte accélérée des glaciers et la montée des océans.

Pour Chris Field, coauteur du rapport, les problèmes posés par le réchauffement «**ne sont pas insolubles, le vrai problème est que nous ne sommes pas assez ambitieux et agressifs pour les résoudre**», dit-il. Le jeu politique lors des réunions internationales de Lima puis de Paris sera dès lors déterminant.

La Terre «dans le pétrin»

L'avertissement toujours plus sévère lancé hier par les experts du GIEC doit pousser les dirigeants de la planète à faire plus contre le réchauffement, soulignent experts et ONG. «La Terre est dans le pétrin», résume le Fonds mondial pour la nature (WWF) après la publication de ce nouveau rapport.

Le rapport «renforce un constat qui fait réfléchir: le changement climatique est réel, il survient maintenant et il affecte les vies et les moyens de subsistance des populations aussi bien que les fragiles écosystèmes dont dépend la vie», estime le WWF qui, avec d'autres ONG, espère que ce nouvel avertissement sera cette fois entendu.

Ce nouveau constat est «**comme une histoire avec deux fins**», l'une qui parle «**d'inaction**» et l'autre «**du moment à saisir pour opérer des changements**», selon la responsable climat de l'ONU, Christiana Figueres. «**La fin est sans aucun doute déterminée par nos choix aujourd'hui**», ajoute-t-elle, appelant à «**accélérer et intensifier les efforts**» pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Un fonds pour les pays les plus pauvres

Le prochain grand rendez-vous, toujours marqué par l'échec de Copenhague en 2009, a lieu à Paris fin 2015 avec pour objectif de parvenir à un accord global contraignant de limitation des émissions de gaz à effet de serre et, exigence des pays les plus pauvres, une mobilisation de fonds pour les aider à s'adapter au réchauffement.

Pour l'Alliance des petits États insulaires (Aosis), rassemblant les pays en première ligne face à la montée du niveau de la mer, les conclusions du GIEC «**ne sont pas une surprise**». Mais sa présidente, l'ambassadrice Marlene Moses, «**espère que cela va aider à convaincre la communauté internationale et, en particulier, ceux qui sont les plus responsables du changement climatique, de répondre à la crise avec une plus grande, pas dans un futur abstrait mais immédiatement**».

église catholique à luxembourg

revue de presse
2.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kevelaer und Luxemburg begegnen sich

Wallfahrtsrektor, Vertreter von St. Marien, Chor und Orchester eröffnen am 10. Mai Pilgerzeit in Luxemburg. Zugleich nutzt Kevelaer die Chance, sein touristisches Angebot zu präsentieren. Auch „Luxemburg-Tag" in Kevelaer geplant.

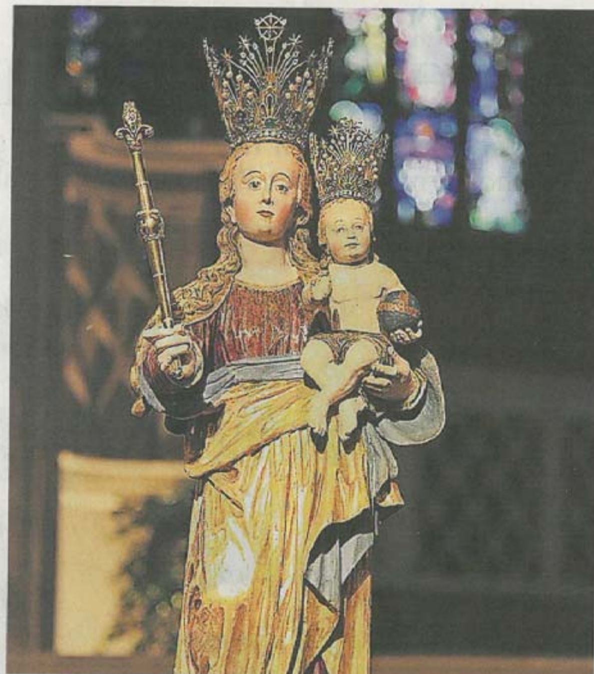
VON ANJA SETTNIK

KEVELAER/LUXEMBURG In drei Jahren feiert die Gemeinde St. Marien das 375-jährige Bestehen der Kevelaerer Wallfahrt. Ein Grund, an die Anfänge zu erinnern und sich den Zusammenhang mit dem Luxemburger Pilgerwesen ins Gedächtnis zu rufen, finden die Verantwortlichen. Zumal, wie Rainer Killich als Sekretär der Wallfahrt sagt, die religiöse „Verwandtschaft" der beiden Marienwallfahrtsorte gerade im Nachbarland fast vergessen ist. Deshalb findet am Samstag, 10. Mai, in Luxemburg ein „Kevelaer-Tag" statt, zu dem mehrere Busse vom Niederrhein anreisen werden.

Am 30 März präsentiert sich Luxemburg in Kevelaer. Die Nähe der Städte zueinander soll neu belebt werden.

Erzbischof Hollerich von Luxemburg hält es ebenfalls für geboten, die historische Verbundenheit zwischen den beiden Wallfahrtsorten zu beleben. In Luxemburg wird seit 1626 die Muttergottes als „Trösterin der Betrübten" verehrt. Ein Kupferstich der Luxemburger Madonna, die heute in der dortigen Kathedrale zur Verehrung einlädt, wurde während des Dreißigjährigen Kriegs von Soldaten an den Niederrhein gebracht. Der Pfarrer von Geldern setzte es schließlich am 1. Juni 1642 in den vom Kaufmann Hendrik Busmann in der Kevelaerer Heide errichteten Bildstock ein. Seitdem gilt Luxemburg als die „Mutter" der Kevelaerer Wallfahrt.

Anders als in Kevelaer spielt sich das Wallfahrtsgeschehen in Luxemburg insbesondere in einer 14-tägigen Wallfahrtsoktave zwischen dem vierten und sechsten Sonntag der Osterzeit ab. Zum Abschluss dieser Zeitspanne pilgern traditionell auch alljährlich die Kevelaerer in die Mutterstadt ihres Gnadenbildes. Diese dreitägige Wallfahrt findet im Jubiläumsjahr der Kevelaerer Basilika ausnahmsweise zur Eröffnung der Oktave am Samstag, 10. Mai, statt. Weit mehr Kevelaerer als sonst werden dann in der Hauptstadt des kleinen Nachbarlandes sein, denn auch Chor, Orchester und Bläser der Basilika sowie der Kevelaerer Männergesangverein wollen anreisen, um Konzerte und Gottesdienste zu gestalten.



Diese Muttergottesfigur mit Kind ist ebenso wie das Bildchen in Kevelaer eine „Trösterin der Betrübten" (Consolatrix Afflictorum). FOTO: PRIVAT

Die Schutzmadonna mit weitem Mantel steht für die Kevelaerer Wallfahrt. Das Bildchen wird in der Gnadenkapelle aufbewahrt. RP-REPRO: SEYBERT

Auch touristisch ist einiges geplant: Auf dem zentralen „Place d'Armes" in der Altstadt werden sich Kevelaers Verkehrsverein, das Stadtmarketing und die Wallfahrtsleitung präsentieren. Am Nachmittag gibt es eine Eröffnungsandacht der Wallfahrtsoktave mit Erzbischof Hollerich, der das Luxemburger Gnadenbild gemeinsam mit den Kevelaerern in einer Prozession in die Kathedrale begleiten wird.

Die erste Festmesse wird am frühen Abend von Kevelaers Wallfahrtsrektor Rolf Lohmann und den mitgereisten Musikern zelebriert und gestaltet. Im Rahmen der „Nacht der offenen Kathedralen" wollen Basilikaorganist Elmar Lehnen und der MGV ein Konzert geben. Alle, die Interesse an der Mitfahrt nach Luxemburg haben, können sich im Priesterhaus nach einer Mitfahrgelegenheit erkundigen oder Plätze in ihrem Fahrzeug anbieten (Telefon 02832 93380). Am Sonntag, 30. März, wird es übrigens im Rahmen des ersten verkaufsoffenen Sonntags in Kevelaer eine touristische Präsentation der Stadt Luxemburg geben. Eröffnet wird der „Luxemburg-Tag" in der Marienstadt um 11.45 Uhr mit einer Messe, die Luxemburgs Dompropst Georges Hellinghausen als persönlicher Gesandter des Erzbischofs in der Basilika feiern wird. Der Luxemburger Kathedralchor und Domorganist Paul Breisch werden den Gottesdienst musikalisch gestalten. Um 15 Uhr gibt es eine Festandacht mit anschließendem Orgelkonzert.

Kevelaer

"Schwester" Luxemburg stellt sich Kevelaerern vor

Kevelaer. Zwei Wallfahrtsorte kommen sich näher. Marienverehrung als gemeinsamer Hintergrund, touristische Angebote. Von Anja Settnik

Rot-weiß-blaue Flaggen sieht man in Kevelaer, so nahe an der Grenze zu den Niederlanden, alle Tage. Gestern aber war das Blau deutlich heller als gewohnt – weil die Fähnchen nämlich nicht holländische, sondern luxemburgische waren. Die gleichnamige Hauptstadt des kleinen Nachbarlandes, rund 300 Kilometer vom Niederrhein entfernt, ist "Schwesternwallfahrtsort" Kevelaers: Hier wie dort steht die Muttergottes im Mittelpunkt. Beide Städte wollen nun näher aufeinander zu rücken, auch touristisch. Schließlich wird in Luxemburg seit 1626 die Muttergottes als "Trösterin der Betrübten" verehrt.

Ein Kupferstich der Luxemburger Madonna, die in der dortigen Kathedrale verehrt wird, wurde während des Dreißigjährigen Kriegs von Soldaten an den Niederrhein gebracht. Seitdem hat auch Kevelaer, das im Jahr 2017 seine 375-Jahr-Feier begeht, sein Allerheiligstes. Der Erzbischof von Luxemburg, Jean-Claude Hollerich, hat gemeinsam mit Kevelaers Wallfahrtsrektor Rolf Lohmann eine Initiative gestartet, die historische Verbundenheit zwischen den beiden Wallfahrtsorten zu beleben. Luxemburgs Dompropst Georges Hellinghausen überbrachte gestern während der Heiligen Messe die Grüße des Erzbischofs. Er sagte: "Unsere beiden Städte verbindet nicht nur die eigentliche Wallfahrt, wir sind uns auch in menschlicher und spiritueller Beziehung nahe. Über unserem Miteinander steht ein guter Stern – Maria, die uns den Weg zeigt, unser Fix-und Orientierungspunkt ist."

Damit Kevelaerer sich ein Bild von Luxemburg machen können, hatte das Tourismusamt des Nachbarlandes in der Luxemburger Galerie (wo sonst?) Broschüren, Hotelwerbung und Wanderkarten ausgelegt. Während des Gottesdienstes sang ein sehr guter mitgereister Chor, nachmittags schloss sich weiteres Musikprogramm an.

Quelle: RP

„TheoBar“ heute Abend in Scott's Bar im Grund

Die „TheoBar“ findet am heutigen Mittwoch, den 2. April, in Scott's Bar (4, Bisserweg, L-1238 Luxemburg) in Luxemburg-Grund statt. Parken kann man am besten im Parking St-Esprit und dann mit dem Aufzug hinunterfahren.
Der Vortrag mitten in der Fastenzeit bringt eine bewegende Begegnung mit einer Organisation, die sich den Armen, den Einsamen und Leidenden verpflichtet hat. Ihre spezielle Botschaft lautet: Mitgefühl und Solidarität. Um 20 Uhr sprechen Sr. Aurélie Charrier und Fr. Raphael Gaudriot von der Organisation „Points-Coeur“ in Scott's Bar über ihre Mission eine „Kultur der Barmherzigkeit“ aufzubauen.

Enseigner aux enfants à prier, mission des parents chrétiens
Tweet du 1er avril

Anita Bourdin

ROME, 1 avril 2014 (Zenit.org) - Le pape François demande aux patents non seulement de transmettre la foi à leurs enfants, mais de leur enseigner à prier, et de prier avec eux.

"Chers parents, apprenez à vos enfants à prier. Priez avec eux", demande le pape François dans le tweet posté ce 1er avril 2014 sur son compte @Pontifex_fr.

Récemment, le pape avait interrogé les parents sur les prières qu'ils avaient enseignées à leurs enfants: "vos enfants, vos petits enfants savent-ils faire le signe de la croix? Connaissent-ils le Notre Père et le Je vous salue Marie?" avait demandé le pape, lors de l'audience générale du 5 mars, comme sous forme d'examen de conscience.

Il ajoutait cet avertissement: "Réfléchissez-y et répondez. Cette accoutumance à des comportements non chrétiens par facilité nous anesthésie le cœur !"

Les intentions de prière du pape François pour avril 2014
Dans la souffrance, respecter l'espérance

Claire Jeanpierre

ROME, 1 avril 2014 (Zenit.org) - Les deux intentions de prière du pape François pour ce mois d'avril concernent l'écologie et les personnes souffrantes ainsi que l'édito écrit par le nouveau directeur de l'Apostolat de la prière, le P. Xavier Jahan, sj.

Voici ces deux intentions:

Le pape invite tous les catholiques à s'unitr à lui et à prier "pour que les gouvernants encouragent le souci de la création la distribution équitable des biens et des ressources naturelles" (intention Universelle - Ecologie et justice) et "pour que le Seigneur ressuscité comble d'espérance le cœur de ceux qui sont éprouvés par la douleur et par la maladie" (intention pour l'évangélisation - L'espérance des souffrants).

C'est cette deuxième intention que commente le P. Xavier Jahan, jésuite, directeur de l'Apostolat de la prière-France .

Dans la souffrance, respecter l'espérance

« Que le Seigneur ressuscité comble d'espérance le cœur de ceux qui sont éprouvés par la douleur et par la maladie »… C'est cette demande que le Pape nous demande de porter et présenter, particulièrement au long de ce mois-ci, à Jésus. Cette demande touche une rencontre décisive avec le Ressuscité. Or, c'est bien là l'enjeu de toute vie spirituelle chrétienne : se laisser saisir par le Ressuscité, se laisser faire par Lui.

Mais force est de reconnaître qu'ordinairement, nous nous ne laissons pas faire comme cela !

Souvent nous baissons les armes seulement quand nous sommes parvenus au bout de nos forces, quand nous n'en pouvons plus. Alors seulement là, nous consentons qu'un Autre nous prenne sur ses épaules et nous porte.

Cette expérience parle particulièrement de celles et ceux qui, traversés par une épreuve, une souffrance, quelle qu'elle soit, sont à bout... Souvent on se débat dans sa maladie, sa souffrance ; puis vient un moment où on donne tout, on lâche, et l'on se confie, dans un cri, dans un silence.

C'est ce que nous fera entendre le témoignage de Paul.

Mais qu'il en faut du temps... pour laisser s'approcher et accepter peu à peu ce Seigneur doux et humble de cœur ; jusqu'à entendre comme un souffle imperceptible au fond de soi, sa Parole qui nous dit : "ta souffrance ne me laisse pas indifférent" ; "ta souffrance je la connais et je la traverse avec toi. Avec moi tu peux la traverser".

Oui, il est comme cela, le Dieu des chrétiens, un Dieu incapable d'être indifférent à la souffrance de quiconque et qui vient simplement la traverser avec chacun pour ouvrir, rouvrir un chemin, le chemin de Vie.

Quand cette Rencontre se fait, dans le secret d'un cœur ouvert, juste ouvert, simplement ouvert, alors tout bascule... Et marque à jamais l'existence. C'est cela le mystère de Pâques comme l'a éprouvé Claire Ly au fond des camps de la mort de Pol-Pot...

Alors de l'intérieur, on peut comprendre, non par la tête mais du plus profond de soi et dans son corps, que cet Amour fou de Dieu est plus puissant que tout, que rien ne peut l'arrêter: rien ni personne ne peut résister à cet Amour, que nous soyons souffrants ou bien-portants ; et l'on en reste marqué pour toujours.

Cette expérience, si elle est pour chacun unique, ne nous laisse pas dans l'isolement. Au contraire, elle nous ouvre alors >>>

sur une multitude de frères et de sœurs qui se sont laissés eux-mêmes saisir par ce Passant, ce Passeur de la Vie qu'est le Ressuscité. La communion des saints.

Aussi bien avec les saints d'en haut que ceux d'en bas, ceux que nous côtoyons chaque jour sans y prêter trop attention ! Elle commence par exemple tout simplement dans cette bonne humeur dans les rapports humains qui se révèle dans un groupe pourtant marqué par le drame du SIDA et dont nous parle le LIEN ZOOM de ce mois. Oui la communion des saints commence dès ici-bas et n'attend pas que nous soyons dans l'autre vie. Elle est présente dans la communion de prière que nous formons, déjà et dès maintenant, ensemble.

Alors oui, intégrons dans notre prière tout au long de ce mois, de ce mois traversé par le mystère de Pâques, nos frères et nos sœurs blessés par une souffrance, quelle qu'elle soit, pour qu'ils fassent à leur tour et à leur manière cette expérience de la rencontre du Passeur de la Vie.

Bon temps de Pâques, belle fête du Passeur à tous !

Cessez de tourner en rond !
Homélie du 31 mars 2014

Anne Kurian

ROME, 1 avril 2014 (Zenit.org) - Le pape met en garde contre le « tourisme existentiel », où l'homme « tourne en rond » sans « jamais faire un pas en avant ». La vie chrétienne, au contraire, est « une marche vers les promesses de Dieu », souligne-t-il durant la messe du 31 mars 2014 à Sainte-Marthe.

Commentant la première lecture tirée du livre d'Isaïe (Is 65,17-21), le pape a fait observer que Dieu « promet » toujours « avant de demander quelque chose » : il promet « une Jérusalem de joie, un peuple d'allégresse ».

Croire sans chercher : l'immobilisme

Et l'essence de la vie chrétienne consiste à « marcher vers les promesses », sans « s'arrêter », sans « se tromper de route » et sans « tourner en rond toute la vie ». Il s'agit de « regarder les promesses, d'avancer avec les promesses » car « la foi met en route vers les promesses de Dieu ».

Certains chrétiens, a-t-il souligné, ont « la tentation de s'arrêter » : ce sont des « chrétiens immobiles » qui « ont une espérance faible ». « Oui, ils croient qu'il y aura le Ciel et que tout ira bien. C'est bien qu'ils le croient, mais ils ne cherchent pas ! Ils observent les commandements, les préceptes, tout… Mais ils sont immobiles. Le Seigneur ne peut faire d'eux le ferment de son peuple, parce qu'ils ne marchent pas. »

D'autres chrétiens, a-t-il poursuivi, « se trompent de route... Le problème n'est pas que l'on se trompe de route ; le problème, c'est de ne pas faire demi-tour quand on s'aperçoit qu'on s'est trompé ». En effet, bien que la condition de l'homme « pécheur » le fasse « se tromper de route », cependant « le Seigneur donne toujours la grâce de revenir ».

Tu ne marches pas, tu tournes en rond

Parmi ceux qui se trompent, le groupe « le plus dangereux » sont ceux qui « marchent mais qui n'avancent pas », ceux qui « font le tour de la vie mais ne font jamais un pas en avant ».

« Ce sont les chrétiens errants : ils tournent, ils tournent comme si la vie était du tourisme existentiel, sans but, sans prendre au sérieux les promesses. Ceux qui tournent en rond et qui se trompent parce qu'ils disent 'je marche !'. Non, tu ne marches pas : tu tournes en rond. »

Le pape a donné le modèle à suivre : le fonctionnaire royal de l'Évangile, qui « crut à la parole que Jésus lui avait dite et [qui] partit » (Jn 4,43-54).

Le carême, a-t-il conclu, « est un bon temps pour se demander si l'on est en chemin ou si l'on est trop immobile », « si l'on s'est trompé de route » ou encore si l'on est « un touriste théologal » : « va te confesser et reprends la route vers les promesses ! ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Institut financier du Vatican: échec d'une tentative d'escroquerie
La gendarmerie vaticane intercepte deux faussaires

Rédaction

ROME, 1 avril 2014 (Zenit.org) - Une tentative d'escroquerie a été démasquée par la Gendarmerie du Vatican, a-t-on appris le 29 mars.

Selon L'Osservatore Romano, deux hommes, un Néerlandais et un Américain, se sont présentés à l'entrée du Vatican, à la porte Sainte-Anne, demandant de pouvoir accéder à l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), l'institut financier du Vatican, et qui se situe non loin de Sainte-Anne, dans le Torrione Nicolo' V.

Pour accéder au bâtiment de l'IOR, par la Porte Sainte-Anne, un premier contrôle est effectué par la Garde suisse pontificale qui demande où l'on se rend, et qui indique si besoin est la loge où l'on obtient un laisser-passer, contre une pièce d'identité. Il faut indiquer où l'on se rend et le préposé vérifie si l'on est bien attendu par les personens que l'on prétend vouloir rencontrer.

Les deux faussaires portaient une mallette. Arrêtés par les gendarmes, ils ont prétendu connaître deux cardinaux et vouloir obtenir un crédit et agir sur les marchés financiers internationaux.

L'IOR a déclaré qu'ils n'étaient pas attendus à l'IOR et n'y possèdent pas de compte. La gendarmerie a averti le magistrat qui, à son tour, sur la base des accords en vigueur entre l'Italie et le Vatican pour lutter contre le blanchiment d'argent, a averti la Garde financière italienne.

Celle-ci a effectué une perquisition dans les chambres d'hôtel des deux suspects et y a trouvé les tampons et les sceaux utilisés pour certifier les faux. L'un d'eux était en possession de trois passeports, valide des Pays-Bas et de Malaysie.

La Garde a conclu à la fraude : les mallettes contenaient de faux titres de crédit au porteur à hauteur de milliers milliards (en dollars, euros, et autres monnaies fortes), selon les images communiquées aux télévisions italiennes.

Jésuites: Prix Pax Christi International pour le JRS Syrie
Un hommage aux travailleurs humanitaires

Rédaction

ROME, 1 avril 2014 (Zenit.org) - Le Prix de la Paix 2014 de Pax Christi International a été attribué au Service Jésuite aux Réfugiés en Syrie (Jesuite Refugee Service – JRS Syria) « pour son exceptionnel engagement dans l'apport de secours d'urgence aux Syriens depuis le début de la guerre en 2011 », annonce un communiqué de Pax Christi du 27 mars.

Créé en 1988, le Prix honore les personnes et associations qui œuvrent pour la paix, la justice et la non-violence dans différentes parties du monde. La cérémonie de remise du Prix 2014 aura lieu le 8 juin à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine, dans le cadre d'une Rencontre internationale de paix.

A travers ce Prix, explique la note, « Pax Christi International récompense les efforts que JRS Syrie déploie inlassablement pour apporter ses services aux populations vulnérables et victimes de conflits ».

Ce prix est aussi l'occasion d'« honorer symboliquement les travailleurs humanitaires qui viennent en aide avec compassion aux Syriens victimes des effets de trois ans de guerre civile. »

Le communiqué rappelle que l'action du JRS en Syrie consiste « en aide alimentaire, en fourniture de nécessaires d'hygiène, en soins de base, en gestion d'abris et en aide au logement. Un des piliers de [sa mission] est le soutien éducatif et psychologique offert à 9 800 femmes et enfants. L'aide comporte également une assistance légale et médicale, la visite des familles, et de modestes projets de subsistances ».

Au total, plus de 300 000 personnes sont aidées par JRS Syrie à Damas, Homs, Alep et dans les zones côtières de Syrie.

Pax Christi rend hommage à JRS Syrie qui « aide la société civile à résister à la logique de la guerre et à survivre à la violence qui menace de renverser et détruire les communautés » : « Les équipes de JRS sont composées de gens de confessions différentes, d'acteurs locaux et de volontaires internationaux, qui sont au service de tous, sans distinction..., qu'ils soient musulmans ou chrétiens. En ce sens, le dialogue interreligieux reste au cœur des activités quotidiennes de JRS. »

Papst Franziskus spricht mit Kurienspitze über Evangelii Gaudium
Mehr Kollegialität

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 1. April 2014 (ZENIT.org) - Wie der Pressesaal des Vatikans bekannt gab, hat Papst Franziskus am heutigen Morgen die Leiter der verschiedenen Dikasterien der römischen Kurie im Apostolischen Palast getroffen, um mit ihnen über die Bedeutung seiner Schrift „Evangelii Gaudium“ zu sprechen. Bei dem Gespräch sei es darum gegangen, in welcher Form das Apostolische Schreiben des Papstes der römischen Kurie bei ihrer Arbeit helfen könne. So schreibt Papst Franziskus in „Evangelii Gaudium“ über die neue Evangelisierung, äußert aber auch Gedanken über die Arbeit der Kurie. Das Treffen endete nach etwa zweieinhalb Stunden um 12:00 Uhr.

Es handelte sich bei der Begegnung um die zweite Kabinettsitzung von Papst Franziskus; die erste fand am 10. September statt. Viele Kardinäle hatten in der Kardinalsversammlung vor dem Konklave im März 2013 eine bessere Koordination an der Kurie und mehr Kollegialität unter den einzelnen Behörden gefordert.

Der Kommentar

Probleme oder Lösungen

Etat de la nation. D-Day am Krautmarkt. Heute wird sich zeigen, ob die Erklärung zur Lage des Landes der Erwartungshaltung gerecht wird. Blau-Rot-Grün steht in der Bringschuld. Nach vier Monaten politischen Warmlaufens, während denen viel von Screening und Task Force die Rede ging, sollte Premierminister Xavier Bettel nun konkrete Ankündigungen folgen lassen und eine Agenda vorlegen, in der er darlegt, wo, wann und wie seine Regierung die Hebel ansetzen will, um die Staatsfinanzen zu sanieren, die Wettbewerbsfähigkeit zu wahren, die Baustelle Wohnungsbau zu bearbeiten, die Arbeitslosigkeit abzubauen ... Es geht um den Beweis, dass man Politik in den kommenden Jahren – anders – gestalten will. Weder bei der Regierungserklärung Anfang Dezember noch bei der Vorstellung der Haushaltsvorlage Anfang März – beiden Auftritten haftete etwas Flüchtig-Unpolitisches an – war viel von diesem Gestaltungswillen zu spüren, obwohl sich Liberale, Sozialisten und Grüne ein 200 Seiten schweres Koalitionsabkommen als Arbeitsgrundlage gegeben haben. Bleibt eine spannende Frage: Traut sich der Regierungschef – mit Blick auf die Europawahlen vom 25. Mai –, den Bürgern schwer verdauliche Kost aufzutischen? Der Kampf um die sechs Sitze in Straßburg wird zur elektoralen Prüfung für Blau-Rot-Grün. Heute Nachmittag muss Xavier Bettel eine Antwort darauf geben, was auf den Prüfstand kommt: Die oberflächliche Beschreibung von Problemfeldern oder die präzise Beschreibung von Lösungsansätzen.

MARC SCHLAMMES

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 2. April 2014, Seite 3

Steuerpolitik

Eine Frage der Interpretation

Caritas und Angestelltenkammer beurteilen den Mittelstandsbuckel sehr unterschiedlich

VON DANI SCHUMACHER

Bei ihrer für 2017 in Aussicht gestellten Steuerreform will die Regierung dem so genannten Mittelstandsbuckel zu Leibe rücken. Kurz vor der Rede zur Lage der Nation streiten sich die Caritas und die Angestelltenkammer darüber, ob dieser Buckel nun existiert oder nicht.

Für die Caritas steht fest, den oft kritisierten Mittelstandsbuckel gibt es so nicht. Würde es ihn geben, würde dies im Umkehrschluss bedeuten, dass die oberen Einkommensschichten ab einer gewissen Stufe weniger Steuern bezahlen müssen, heißt es im Kapitel „Le ‚Mëttelstandsbockel‘: une chimère?“ des Sozialalmanachs.

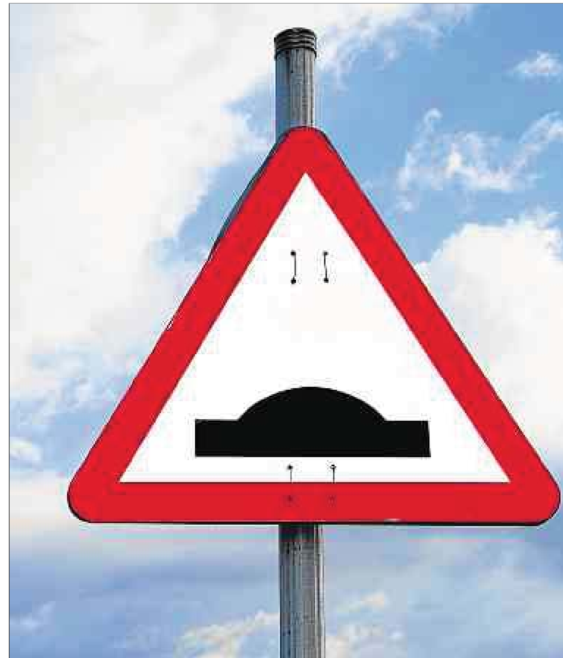
Erste Schwierigkeiten ergeben sich schon bei der Definition. Eine allgemeingültige Definition der Mittelschicht gibt es nämlich nicht. Die Caritas bezieht sich zunächst auf sozio-ökonomische Kriterien, die auch vom Statec herangezogen werden. Bei der Mittelschicht handelt es sich um den Teil der Bevölkerung, dessen Lebensstandard zwischen 70 und 150 Prozent des „niveau de vie médian“ liegt. In Euro ausgedrückt bedeutet dies: Zur Mittelschicht gehört, wer im Jahr 2012 über ein monatliches Einkommen zwischen 1 991,5 und 4 267,5 Euro verfügte. Damit würden etwa 60 Prozent der Bevölkerung zur Mittelschicht gehören. Eine zweite Definition teilt die Bevölkerung je nach Lebensstandard in Zehntel auf. Die untere Mittelschicht bewegt sich zwischen dem vierten und dem sechsten Zehntel, die obere Mittelschicht zwischen dem siebten und dem achten Zehntel.

Laut den Berechnungen der Caritas verläuft die Kurve der Abgaben (direkte Steuern und Sozialabgaben) nahezu linear. Die Mittelschicht werde also nicht über Gebühr belastet, so die Autoren der Untersuchung, Nathalie Georges und Robert Urbé. Ähnlich sieht es auch bei den Sozialtransfers aus. Allerdings räumen Georges und Urbé in dem Punkt ein, dass die obere Mittelschicht nicht mehr von den Transfers profitiert. Ab dem siebten Zehntel fällt die Bilanz nämlich negativ aus.

Bei der Mehrwertsteuer ergibt sich dann wiederum ein anderes Bild. Weil sie einen größeren Anteil ihres Einkommens für Konsumgüter aufbringen müssen, werden die Haushalte der unteren Mittelschicht stärker belastet als die obere Mittelschicht.

Keine Verarmung

Die Caritas kommt ferner zum Schluss, dass die Mittelschicht recht stabil ist, und dass die Distanz zwischen den Besserverdienern und den Angehörigen der Mittelschicht seit Jahren in etwa gleich bleibt. Von einer Verarmung der Mittelschicht könne man nicht sprechen. Allerdings muss die Hilfsorganisation einräumen, dass die Zahlen der Krisenjahre noch nicht vorliegen.



Vorsicht Buckel: *Caritas und Angestelltenkammer kommen in ihren Analysen zur steuerlichen Belastung der Mittelschicht zu einem ganz anderen Schluss.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die Angestelltenkammer kommt ihrerseits zu einem ganz anderen Schluss. Für sie gibt es den Mittelstandsbuckel sehr wohl. Eine genaue Definition dessen, was die Mittelschicht ausmacht, liefert die Chambre des salariés in ihrem Panorama social nicht, vielmehr basiert sie sich auf mehrere Fallbeispiele. Bei einem Jahreseinkommen von 30 000 Euro werden Steuern in Höhe von 3 374 Euro fällig, bei 60 000 Euro sind es 15 110 Euro. Das Verhältnis liegt also bei 4,48. Verdoppelt sich das Einkommen nun aber von 60 000 auf 120 000 Euro, liegt das Verhältnis nur noch bei 2,67.

Die kalte Progression

Die Angestelltenkammer weist in ihrem Exposé zudem darauf hin, dass die Steuertabelle seit 2009 nicht mehr an die Inflation angepasst worden ist, 2013 wurde die Anpassung sogar aus dem Gesetz gestrichen. Die so genannte „kalte Progression“ führt dazu, dass Personen, die über ein Jahreseinkommen von 45 000 Euro verfügen, knapp vier Prozent verlieren, so die Berechnungen der Berufskammer.

Sorgen bereitet der Kammer auch die unterschiedliche Besteuerung der einzelnen Einkommenskategorien. Das Kapital wird weitaus niedriger besteuert als die Arbeit, moniert die CSL. Auch hier gibt die Kammer einige Fallbeispiele. Bei einem Jahresgehalt von 55 000 Euro werden in der Steuerklasse 1 Abgaben in Höhe von 13 024 Euro (22,8 Prozent) fällig. Stammt das gleiche Einkommen aus Kapitalerträgen, gehen nur 2 232 Euro (4,06 Prozent) an das Finanzamt. Zudem verläuft die Kurve bei der Lohnsteuer wesentlich steiler als bei der Besteuerung der Kapitalerträge, so die Angestelltenkammer abschließend.

Entre pétition et tripartite

Le LCGB a pris les devants. Sans attendre la déclaration sur l'état de la Nation, le syndicat a déjà indiqué au Premier ministre ce qu'il attendait du gouvernement.

Le syndicat a déjà lancé une pétition concernant les bourses d'études. Il demande en outre la tenue d'une tripartite nationale avec la lutte contre le chômage en point principal.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Les aides financières pour études supérieures ont un seul objectif à remplir : permettre à chaque étudiant de poursuivre des études supérieures selon ses possibilités intellectuelles et éviter une "sélection" selon ses moyens financiers», énonce le syndicat. Or le projet de loi présenté par le ministre Claude Meisch ne répond pas à ces attentes. Hier, à la veille de la déclaration sur l'état de la Nation, le LCGB ne s'est pas contenté de critiquer les mesures prévues dans la cadre de la réforme des bourses d'études, il a résumé la lettre adressée au Premier ministre, Xavier Bettel, contenant toutes ses revendications et ses propositions.

Pour les aides financières aux étudiants, le LCGB estime que le montant garanti à chaque étudiant ne saurait être inférieur à 4 000 euros et que «ceci constitue un minimum sachant que la somme du montant des allocations familiales, supprimées en 2010, pour un enfant 1er en rang (soit 2 809,44 euros par an), d'une allocation de rentrée scolaire de base (soit 161,67 euros) et du boni (922,50 euros) atteint déjà le montant de 3 893,61 euros».

La lutte contre le chômage compte également parmi les premières préoccupations du syndicat chrétien. Le LCGB propose ainsi la mise en place «de structures comparables à la cellule de reclassement dans les différents secteurs de l'économie luxembourgeoise» qu'il considère comme un modèle de sauvegarde de l'emploi des salariés via des structures de «gestion des sureffectifs».

Concernant la hausse de la TVA, sujet que Xavier Bettel abordera inexorablement aujourd'hui, le LCGB préconise un concept fiscal «global et cohérent» plutôt que des mesures annuelles.

Le syndicat rappelle son souhait ardent d'une nouvelle tripartite nationale qui doit être organisée «en urgence». S'il se dit favorable à un consensus, le LCGB prévient déjà qu'il «ne pourra pas marquer son accord à toute charge supplémentaire imposée de façon unilatérale aux salariés du secteur privé».

Proposition de menu

Il propose un menu qui n'aura pas le même goût pour tous. D'abord, il plaidera pour le maintien intégral du système luxembourgeois de l'indexation automatique des salaires et la réintroduction sans équivoque du mécanisme automatique après octobre 2014, alors que Xavier Bettel n'a cessé de rappeler que 2015 sera une année noire d'un point de vue budgétaire avec la perte des recettes liées au commerce électronique.

«Vu l'augmentation déjà décidée de la TVA, le système de l'indexation automatique des salaires et des pensions constitue la seule garantie contre l'érosion du pouvoir d'achat des citoyens et représente un élément essentiel de la paix sociale de notre pays», souligne le syndicat.

Ensuite, le LCGB ne laissera pas passer une révision de l'aide au réemploi si elle doit pénaliser le salarié mais plaide pour sanctionner les abus. «La perte d'un emploi sans la perspective de pouvoir garantir l'existence et maintenir le niveau de vie de sa famille est une expérience traumatisante et inacceptable», juge le LCGB.

Au niveau des préretraites, le syndicat s'y retrouve dans les dispositions actuelles (préretraite-ajustement, préretraite-solidarité et préretraite des salariés occupés en travail posté ou en poste fixe de nuit) et défend l'introduction d'une préretraite progressive.

La flexibilité est un autre cheval de bataille et le LCGB s'opposera à tout assouplissement supplémentaire des contrats à durée déterminée (CDD) et plaidera pour l'introduction d'un compte-épargne temps.

Dans ses revendications, le LCGB plaide également pour la reconnaissance de la médecine complémentaire avec paiement des compléments différentiels pour les frais. Il s'intéresse de près aux chèques repas et veut qu'ils soient revalorisés pour s'élever à 12 euros au lieu de 8,40 euros actuellement.

Bettel attendu au tournant

Il y a les revendications syndicales, d'un côté, et les ambitions du gouvernement, de l'autre. Le Premier ministre, Xavier Bettel, qui doit tenir cet après-midi à 14 h son premier discours sur l'état de la Nation, ne va pas distribuer de grosses enveloppes, c'est certain. Son gouvernement ambitionne au contraire de réaliser des économies à tous les niveaux dont le détail devrait être contenu dans le discours. Du moins, il faut l'espérer, car le budget 2014 n'a guère donné d'éclairage sur cette politique du «faire mieux avec moins».

Photo : françois aussems

Le LCGB, tout comme les autres syndicats, saura cet après-midi quelles revendications vont trouver place dans le premier discours sur l'état de la Nation du Premier ministre, Xavier Bettel.

Druckmittel

UNEL lanciert Petition zur Reform der Studienbeihilfen

LUXEMBURG Mit einer am Montag gestarteten Petition will die UNEL den Druck auf die Politik erhöhen und ihren Forderungen Nachdruck verleihen. Die Studentenorganisation kritisiert einerseits die geplanten Kürzungen und will darüber hinaus, dass die Basis-Beihilfe besser an die Lebenshaltungskosten angepasst wird als es bisher mit den 2.000€ vorgesehen ist. Die Mobilitätsbeihilfe soll darüber hinaus direkt an das Bezahlen einer Miete gekoppelt sein und nicht an den Studienort. Drittens müsse die sozial gestaffelte Beihilfe auch die Zahl der Geschwister miteinbeziehen. Bei der Petition soll es allerdings nicht bleiben. Zu diesem Zweck hat die UNEL Kontakt mit Vertretern der Jugendparteien, der „Chambre des Salariés“ und anderen Studentenvertretern gesucht. Eine Verlagerung des Protests auf die Straße werde derzeit nicht ausgeschlossen.

Die geplante Reform der Studienbeihilfen stoße bei Schülern und Studierenden auf große Skepsis. „Viele haben das Gefühl, dass die Sparbemühungen sich vor allem auf den Bildungsbereich beschränken“, so Pol Reuter, Präsident der UNEL. CB

Ziel sind 4.500 Unterschriften, bis gestern waren es 2.000

Foto: Screenshot

➲ **Link zur Petition: tinyurl.com/peti-unel**

WO STEHEN WIR?

Der blanke Horror

Wie der Völkermord in Ruanda die Welt veränderte

Mitte April 1994: Die Welt blickt auf Südafrika. Dort steht das Apartheid-System vor dem Aus. Der ANC-Kandidat Nelson Mandela hat gute Chancen, die Präsidentschaftswahlen zu gewinnen und erster schwarzer Staatschef des Landes zu werden. Ein Hoffnungsschimmer für Afrika und die ganze Welt.

Zur gleichen Zeit, knapp 4.000 Kilometer nördlich: In Ruanda spielen sich grauenhafte Szenen ab. In der Hauptstadt Kigali werden Menschen von bewaffneten Mobs scheinbar wahllos nieder gemacht.

Die Rädelsführer sind offenbar fanatische Mitglieder der ethnischen Hutu-Mehrheit, die, so wird vermutet, hinter dem Tod des ruandischen Präsidenten Juvénal Habyarimana stecken. Dessen Flugzeug, in dem auch der burundische Präsident Cyprien Ntaryamira saß, stürzte am Abend des 6. April 1994 nach heftigem Beschuss aus Bodenstellungen in Kigali ab.

Alle Insassen kamen ums Leben. In knapp hundert Tagen weitete sich das Massaker auf das ganze Territorium aus. Mehr als 800.000 Angehörige der Tutsi-Minderheit und Hutu, die sie beschützen wollten, wurden Opfer des furchtbarsten Blutrauschs in der rezenten Geschichte.

Der kanadische Generalmajor Roméo Dallaire sprach sogar vom „afrikanischen Holocaust“. Er stand ab 1993 an der Spitze der „United Nations Assistance Mission For Rwanda“, deren Mission es war, den Übergang zur Demokratie im Land nach dem drei Jahre währenden Bürgerkrieg (1990-1993) zu gewährleisten.

Ein Bürgerkrieg, der auch von Uganda aus durch die mehrheitlich Tutsi-geführte „Rwandan Patriotic Front“ - mit unter anderem dem heutigen Präsidenten Paul Kagame an der Spitze - geführt wurde. Die RPF-Invasion im Norden Ruandas hatte Tausende Tote gefordert. Nach abwechselnden Siegen und Niederlagen rangen sich RPF und die Regierung von Habyarimana zu Koalitionsverträgen und einem Waffenstillstand durch. Ein brüchiger Frieden. Schon zu Anfang des Jahres 1994 hatte Dallaire die UN vor einem bevorstehenden Massaker gewarnt und Verstärkung angefordert. Aber die Hilfe kam nicht. Und so nahm das Unheil seinen Lauf.

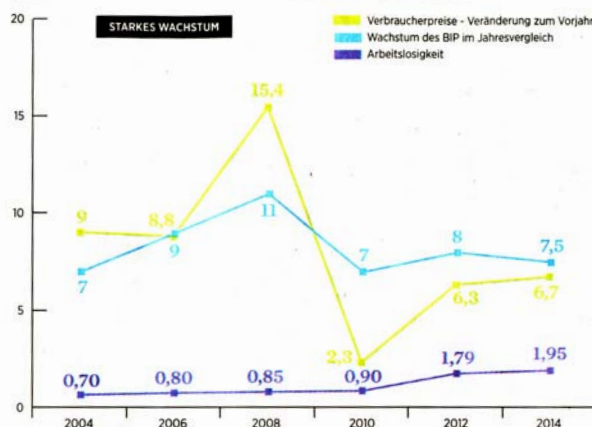
20 Jahre später stößt den überlebenden Opfern immer noch bitter auf, dass die Weltöffentlichkeit ihre Augen erst auf Ruanda richtete, als es längst zu spät war. Warum Dallaires Hilferuf nicht gehört wurde und einem abscheulichen Verbrechen gegen die Menschheit freien Lauf gelassen wurde, ein Verbrechen, das nicht nur die Ruander über Generationen prägen wird, wurde bis heute nicht zur Genüge beantwortet.

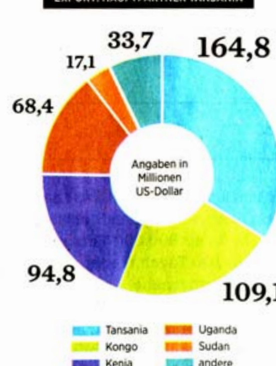
Im Land selbst ist natürlich längst nicht überall Ruhe eingekehrt. Dort sitzen noch viele im „Gefängnis der Vergangenheit“, wie der deutsche Journalist Bartholomäus Grill diese Woche in einem bewegenden „Spiegel“-Artikel schrieb, in dem er auch die Medien - und sich selbst - anprangert, die den Völkermord in Ruanda als „Stammeskrieg“ abtaten. Das Gedenken an den Genozid wird dieser Tage bei vielen wieder geheilt geglaubte Wunden aufreißen. Auch bei denen, die vor 20 Jahren aus Ruanda flohen und zum Teil bis heute in den Dschungeln der umliegenden Länder hausen.

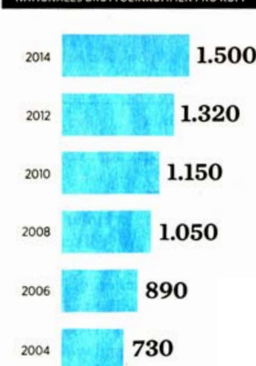
Ein Wermutstropfen mag für alle Opfer sein, dass die nationale und internationale Justiz die Verantwortlichen für den Massenmord konsequent zur Verantwortung zieht. In rezenten Urteilen in Deutschland und Frankreich wurde so lange Haftstrafen gegen zwei Mittäter gesprochen. Die Organisation „Human Rights Watch“ sieht das in einem rezenten Bericht gar als „Wendepunkt in der Entwicklung der Strafverfolgung für internationale Vergehen“.

CLAUDE KARGER

RUANDISCHE ECKDATEN







UNTEN RECHTS Das Bruttonationaleinkommen ist in Kaufkraftstandards (Dollar) ausgedrückt. Bei der Zahl für 2014 handelt es sich natürlich um eine Prognose Quellen: Weltbank, IMF

UNTEN LINKS Exporte in Millionen US-Dollar, nach Warenwert. Ruanda exportierte 2012 vor allem Erze, Kaffee, Tee und seltene Metalle im Gesamtwert von 505,7 Millionen Dollar, davon gingen Waren im Wert von 14,1 Millionen Dollar in die Schweiz, nach Belgien und Frankreich. Der Wert der Importe belief sich auf knapp 1.624 Millionen Dollar in 2012. Importiert wurde vor allem Treibstoff Quelle: Vereinte Nationen

Les pourparlers risquent de s'effondrer

PROCHE-ORIENT Les Palestiniens ont décidé, hier, de demander l'adhésion à 15 agences et traités internationaux, selon le président Abbas. Le secrétaire d'État américain, John Kerry, a annulé sa visite.

Les pourparlers de paix portés à bout de bras par le secrétaire d'État américain apparaissaient hier au bord de l'effondrement après la décision des Palestiniens de reprendre la voie de l'ONU, face à la relance de la colonisation israélienne et au contentieux sur les prisonniers.

Photo : afp

Mahmoud Abbas, signant hier la demande d'adhésion à la quatrième convention de Genève.

Cette brutale détérioration du climat a conduit John Kerry, attendu aujourd'hui à Ramallah, en Cisjordanie, pour un nouveau voyage éclair après avoir quitté Israël dans la matinée, à annuler sa visite, tout en appelant les deux parties «à faire preuve de retenue». La direction palestinienne a décidé de demander l'adhésion à 15 agences et traités internationaux, à commencer par la quatrième convention de Genève sur la protection des civils, a annoncé le président Mahmoud Abbas dans une intervention télévisée. «**La direction palestinienne a approuvé à l'unanimité la décision d'adhérer à 15 agences de l'ONU et traités internationaux**», a déclaré Mahmoud Abbas, qui a signé devant les caméras la demande d'adhésion à la quatrième convention de Genève, souvent citée par les responsables palestiniens «**en raison de son applicabilité aux Territoires palestiniens comme territoires occupés**» et à la colonisation.

Cette décision intervient peu après l'annonce d'un nouvel appel d'offres par le gouvernement israélien pour 708 logements dans le quartier de colonisation de Gilo, à Jérusalem-Est occupée et annexée. Les autres demandes d'adhésion sont de portée générale, sur les droits de l'Homme, des femmes, et contre la corruption, selon des participants à la réunion de la direction palestinienne. «**Nous n'agissons pas contre les États-Unis, ni contre aucune autre partie, bien que ce soit notre droit et que nous ayons accepté d'en reporter l'utilisation pendant neuf mois**», a souligné Abbas, assurant de sa «**détermination à parvenir à un règlement par les négociations**» avec Israël.

Le député indépendant palestinien Moustapha Barghouthi, qui a participé à la réunion, a affirmé que par cette décision «**la direction palestinienne avait repris la bataille aux Nations unies contre Israël**».

Lors d'une précédente réunion lundi soir, la direction palestinienne avait exigé des assurances de John Kerry sur la libération par Israël d'un dernier groupe de prisonniers, qui était prévue le 29 mars, sous peine de relancer ses démarches à l'ONU.

Un accord conclu sous l'égide du chef de la diplomatie américaine a permis la reprise en juillet pour neuf mois des négociations de paix, un délai arrivant à échéance le 29 avril. En vertu de cet accord, la direction palestinienne a suspendu jusqu'à la fin des pourparlers toute démarche d'adhésion aux quelque 63 organisations et conventions internationales auxquelles le statut d'État observateur obtenu en novembre 2012 à l'ONU lui donne accès. En contrepartie, Israël s'engageait à libérer en quatre phases 104 prisonniers incarcérés avant les accords d'Oslo de 1993, dont les trois premiers groupes ont été relâchés.

John Kerry s'efforce depuis d'arracher un compromis sur la libération de prisonniers palestiniens par Israël, qui pourrait aboutir à l'élargissement de Jonathan Pollard, arrêté en 1985 et condamné à perpétuité aux États-Unis pour espionnage au profit d'Israël. Selon une proposition d'accord, Pollard serait libéré à la mi-avril, les négociations de paix seraient prolongées jusqu'en 2015 et un groupe supplémentaire de prisonniers palestiniens serait relâché en plus du dernier contingent prévu, a indiqué une source israélienne proche des discussions sous couvert de l'anonymat. Mais la Maison-Blanche et le département d'État ont prévenu hier qu'aucune décision de clémence n'avait été prise concernant Jonathan Pollard.

Gipfel soll Interesse an Kontinent bestärken

EU will sich in Afrika wieder stärker engagieren

Andreas Rinke, Berlin

Seit Wochen erlebt die spanische Exklave Melilla in Nordafrika einen Ansturm von Flüchtlingen. Tausende haben in diesem Jahr bereits versucht, die riesigen Stacheldrahtreihen zu überwinden, um EU-Territorium auf afrikanischem Boden zu erreichen. Und über das Mittelmeer wird mit dem nahenden Sommer die nächste große Welle an Flüchtlingen aus Schwarzafrika erwartet.

Die wachsende Migration und die Ursachen dafür sollen auf dem EU-Afrika-Gipfel ein Hauptthema sein, der am heutigen Mittwoch und morgen rund 80 Staats- und Regierungschefs beider Kontinente in Brüssel zusammenbringt. Gerade um eine unkontrollierte Zuwanderung einzudämmen, so argumentiert etwa die EU-Kommission, müsse in Afrika für mehr Wachstum gesorgt werden.

Also, so betonte auch Senegals Präsident Macky Sall am Montag bei einem Besuch in Berlin, werde es um eine neue Form der Partnerschaft gehen – eine von Investitionen und Krediten, die die klassische Entwicklungshilfe zumindest ergänzt, wenn nicht gar ersetzt. „Afrika hat viele Chancen zu bieten, aber es fehlt an Investitionen“, mahnte Sall – und lobt chinesische Angebote.

Tatsächlich stimmt das Image Afrikas zumindest teilweise nicht mehr mit der Realität überein. Im Schnitt wuchsen die Volkswirtschaften der afrikanischen Staaten von 2003 bis 2011 um 5,2 Prozent. Im Jahr 2012 befanden sich acht der zehn weltweit am schnellsten wachsenden Volkswirtschaften in Afrika. Die afrikanische Entwicklungsbank schätzt, dass die Sub-Sahara-Länder in diesem Jahr um 6,4 Prozent wachsen werden. Und das Handelsvolumen der EU ist zumindest in der Summe nicht zu vernachlässigen: So betrugen die Exporte nach Afrika nach EU-Angaben im Jahr 2012 insgesamt 152 Milliarden Euro.

Wachstum fußt auf Rohstoffausfuhr

Umgekehrt importierte die EU aus Afrika Waren im Wert von 187 Milliarden Euro – vor allem Rohstoffe. Der Afrikaverein der deutschen Wirtschaft spricht von einem „Chancenkontinent“ mit einer Milliardenbevölkerung – auch weil der Nachholbedarf so groß ist. Dies sieht auch die deutsche Kanzlerin Angela Merkel so und betonte am Montag etwa, dass die deutschen Exporte in das westafrikanische Senegal nicht einmal acht Millionen Euro betragen.

Ein erheblicher Teil des Handels und des Wachstums in Afrika ist dabei auf die Rohstoffausfuhren zurückzuführen. So dürften allein die westafrikanischen Länder ihre Ölausfuhren im April auf mehr als zwei Millionen Barrel pro Tag erhöhen. Fast die gesamte Produktion geht dabei nach China und Indien. Allein das deutet auf den geostrategischen Wettstreit hin, der derzeit um Afrika stattfindet.

Foto: REUTERS/Juan Medina

Mit dem nahenden Sommer werden wieder viele Menschen aus Afrika, wie Zacarias aus Mali, versuchen, auf irgendeine Art nach Europa zu gelangen

Während vor allem die ehemaligen Kolonialmächte in Europa in den Jahren der Wirtschafts- und Schuldenkrise in der Eurozone Probleme hatten, ihr Engagement in Afrika aufrechtzuerhalten, hat China den rohstoffreichen Kontinent seit Jahren systematisch bearbeitet: Firmen des Landes sichern sich Rohstoffressourcen und Ackerland zur Nahrungsmittelproduktion. Es werden an strategisch wichtigen Stellen Flughäfen und Häfen gebaut, Afrika soll als Absatzmarkt für chinesische Produkte entwickelt werden.

Auch indische Firmen tummeln sich verstärkt in Afrika. Die EU versucht seit 2007 mit einer „strategischen Partnerschaft“ dagegenzuhalten, was aber wegen der Finanzknappheit in den vergangenen Jahren nicht wirklich funktionierte. Während die EU-Staaten 2012 immerhin noch einen Anteil von 46 Prozent an der Summe aller bis dahin getätigten Direktinvestitionen in Afrika hatten, steuerten sie nur noch 21 Prozent der neuen Investitionen bei.

Im Rennen um Afrika wollen aber auch die Amerikaner mitspielen. So plant US-Präsident Barack Obama im August ein USA-Afrika-Gipfel. Nur ist der chinesisch-afrikanische Handel bereits doppelt so groß wie der amerikanisch-afrikanische. Als Senegals Präsident vor einem Monat Peking besuchte, kündigte ihm Chinas Präsident für den Warenaustausch mit Afrika für dieses Jahr eine Steigerung auf mehr als 200 Milliarden Dollar an.

EU hat nicht immer das richtige Angebot

„Wir haben keine Präferenz“, wehrt Senegals Präsident die Vermutung ab, dass viele afrikanische Länder lieber mit den Chinesen arbeiten wollten, weil diese keine Anforderungen an eine gute und nachhaltige Regierungsführung stellten. Aber dann verweist er sofort darauf, dass China anders als die EU etwas gebe, was die Staaten in Afrika wirklich bräuchten. „China ist in der Lage, längerfristige Finanzierungen anzubieten.“

In der EU hakt dies schon deshalb, weil bestimmte Formen der Exportfinanzierung für europäische Firmen entweder EU-Beihilfeverfahren auslösen können oder aber die Standards der OECD unterlaufen – der China nicht angehört. Ihm wäre es am liebsten, wenn Deutsche und Franzosen Eisenbahnzüge liefern könnten, die mit einem chinesischen Kreditkonzept finanziert würden, sagte Sall.

Weil dies wenig wahrscheinlich ist, wird sich der EU-Afrika-Gipfel damit beschäftigen müssen, wie sich die EU-Staaten und -Firmen dennoch stärker in Afrika engagieren können.

église catholique à luxembourg

revue de presse

3.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Bridderlech Deelen"-Fastenkampagne 2014: „All Engagement zielt!"

Neue Zukunftsperspektiven für Familien

Unterstützung für Projekte in Brasilien

VON CATHERINE HANCK

Rio de Janeiro ... Inmitten der für ihre unverkennbare Landschaft, ihren Karneval und ihre wunderschönen Strände bekannten Stadt liegt die Favela Morro São Carlos. Sie ist eines von über 1 700 dort existierenden Armenvierteln, in dem ca. 16 000 Familien leben.

Während der Weltjugendtage 2013 in Rio de Janeiro hatten einige kleine Gruppen Pilgerinnen und Pilger aus Luxemburg die einmalige Gelegenheit, das Projekt des CACEF (Centro de Atividades Comunitariás Esperança do Futuro) zu besuchen, das seit über zehn Jahren in dieser Favela von der „Fondation Bridderlech Deelen" unterstützt wird.

Ein Leben ohne Gewalt, Drogen- oder Waffenhandel

Das CACEF ist eine Empfangsstruktur für Kinder und Jugendliche, betreibt eine Kindertagesstätte und bietet den Familien im Viertel pädagogische Unterstützung durch unterschiedlichste soziale und kulturelle Aktivitäten. Diese pädagogische Struktur sowie ihre Projekte zielen darauf hin, die Kinder des Morro São Carlos auf ein Leben ohne Gewalt, Drogen- oder Waffenhandel vorzubereiten.

Hier werden ihnen Lern- und Weiterbildungsmöglichkeiten geboten. Den Familien werden dadurch neue Zukunftsperspektiven eröffnet. Außerdem wird hiermit den sozialen Risiken entgegengewirkt: Die Kinder laufen nicht mehr allein durch die Straßen und riskieren weniger, von Gewalt und Kriminalität geprägt zu werden. Zurzeit werden 145 Kinder und Jugendliche sowie 67 Eltern und Familien vom CACEF begleitet. Den Familien wird hier zusätzlich persönliche und gesundheitliche Verpflegung angeboten.

Ein ungewöhnliches Bild: *Brasilianische Kinder, Indigene aus dem Amazonas und luxemburgische Jugendliche treffen bei den Weltjugendtagen 2013 in Rio de Janeiro aufeinander.* (FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Die Pilger hatten außerdem die außergewöhnliche Gelegenheit, drei Indios kennen zu lernen, die zusammen mit ihnen das CACEF besucht haben.

In enger Zusammenarbeit mit dem CIMI (Conseil indigéniste missionaire) unterstützt die „Fondation Bridderlech Deelen" einige indigene Völker im Amazonas im Norden Brasiliens. Die Indios im Goiás und Tocantins kämpfen tagtäglich um ihr Überleben sowie um den Schutz und die Erhaltung ihrer Lebenswelt. In diesen Gebieten sind die Regenwälder durch die illegale Ausbeutung von Holz und Bodenschätzen sowie durch den Bau von Straßen, Brücken und Staudämmen extrem bedroht. Das Projekt von „Bridderlech Deelen" beteiligt sich an der Aus- und Weiterbildung der indigener Völker sowie einzelner Gemeinschaften. Hier erwerben sie das nötige Wissen, um die politischen und wirtschaftlichen Vorlagen zu verstehen und so ihre eigenen Rechte, ihre Kultur und ihre Lebensweise verteidigen zu können.

Besondere Aufmerksamkeit für die Situation indigener Frauen

Das Projekt bietet Weiterbildungen an für das Personal des CIMI im Bereich der rechtlichen und politischen Verfahren, welche die indigenen Völker Brasiliens betreffen. Eine besondere Aufmerksamkeit gilt hier der Situation indigener Frauen und deren Integration in politische Prozesse und Entscheidungen. Ein weiterer Aufgabenbereich besteht darin, die brasilianische Gesellschaft für die Schönheit sowie den Wert indigener Völker und Kulturen zu sensibilisieren. Sie soll auf die Bedrohung und die Menschenrechtsverletzung der Indios aufmerksam gemacht werden, um so die Ureinwohner des Landes zu schützen und zu unterstützen.

Die Begegnung mit den Verantwortlichen des CACEF und den Indigenen war für die Verantwortlichen der „Fondation Bridderlech Deelen" wie auch für die Pilger aus Luxemburg ein bedeutender historischer Moment. Menschen der beiden brasilianischen Projekte, die von Luxemburg unterstützt werden, hatten die Gelegenheit, sich kennen zu lernen und können nun zusammenarbeiten.

Für die Pilger waren der Besuch des CACEF und die Begegnung mit den Indios eine intensive Erfahrung. Wir träumen von einer besseren Welt und durch solche Erfahrungen beginnen wir, unsere Träume zu verwirklichen und den Menschen in Not wahrzunehmen und zu unterstützen.

Detaillierte Informationen zum Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen" findet man auf der neuen Internetseite der Stiftung:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Kleine Spende – große Hilfe

Unterstützen auch Sie die Kinder und Jugendlichen in Rio und die Indigenen im Goiás und Tocantins mittels einer Spende mit dem Vermerk „Brasilien/Rio" oder „Brasilien/CIMI" auf das Konto von „Bridderlech Deelen", CCPL LU74 1111 1261 0097 0000.

- **Mit 10 Euro:** Mahlzeiten für ein Kind während eines Monats im CACEF.
- **Mit 30 Euro:** Teilnahme eines Kindes an Sportaktivitäten, Capoeira und Handwerksaktivitäten während eines Schuljahres.
- **Mit 35 Euro:** Transportkosten zum Fortbildungsort für eine indigene Frau.
- **Mit 50 Euro:** Mahlzeiten für einen indigenen Studenten während einer Weiterbildung von drei Tagen.

Beide Projekte werden zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium finanziert. Gesamtkosten 2014 für das CACEF-Projekt: 75 224,61 Euro, für das „Bridderlech Deelen" 16 248,51 Euro an Eigenmitteln benötigt. Für das CIMI-Projekt werden insgesamt 168 776,51 Euro gebraucht, von denen „Bridderlech Deelen" 33 755,30 Euro an Eigenmitteln sammeln muss.

Zum Kaffee an Palmsonntag

„Fraen a Mammen“ laden am 13. April nach Boegen

Die ACFL-Sektion der „Fraen a Mammen“ der Pfarrgemeinschaft Doenningen-Boegen-Lullingen, zu der auch die Ortschaften Stockem, Wintger, Deiffelt und Lentzweiler gehören, hielten vor kurzem ihren Jahresrückblick im Festsaal von Boegen ab. Präsidentin Brigitte Glod dankte den Damen, die sich gerne in den Dienst der „Fraen a Mammen“ stellen, sowie allen Anhängern und Gönnern des Vereins für jede moralische wie finanzielle Unterstützung.

Sind die Aktivitäten der Sektion auch begrenzt, so galt es zum traditionellen Kaffeekränzchen am Palmsonntag doch auch im vergangenen Jahr erneut fleißig Türkränze zu binden, flotte Blumengestecke zu kreieren und kulinarische Leckereien zuzubereiten. Ein Grillfest im Juli war ebenfalls gut besucht, und auch der Besuch der Oktavmesse in Fünfbrunnen sowie der Messe für die verstorbenen Mitglieder standen auf dem Jahresprogramm.

Des Weiteren zeigten die Damen aber auch, dass sie ein Herz für Not leidende Menschen haben. 25 Pakete wurden zur Hilfspaketaktion gefüllt und insgesamt 7 000 Euro an Spendengeldern an diverse gemeinnützige Organisationen verteilt.

Die Kasse erwies sich als korrekt geführt, und die Damen laden am kommenden Palmsonntag, dem 13. April, wieder zum Kaffeenachmittag in den Festsaal von Boegen ein. Hier stehen selbst gefertigte Palmkränze oder Ostergestecke zum Verkauf an, hausgemachtes Gebäck und „Hameschmieren“ werden zum Verzehr bereitstehen, und bei einer Tombola wird es glückliche Gewinner geben.

Das Datum des 20. Juli sollte man sich ebenfalls bereits vormerken. An diesem Tag darf der heimische Herd nämlich ruhen, während man sich beim Grillfest in Boegen zu ein paar gemütlichen Stunden einfindet. Im Vorstand wäre man für zusätzliche Mitglieder dankbar. Das Führungsgremium sieht zurzeit wie folgt aus: Brigitte Glod (Präsidentin), Nicole Schmitz (Sekretärin), Netty Neser (Kassiererin) sowie Josiane Scholtes, Liliane Zenner und Paulette Schmitz (beisitzende Mitglieder). (MiNi)

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 3. April 2014, Seite 27

KIRCHE UND STAAT

Das Miteinander stärken

Der Werteunterricht stand im Mittelpunkt der Rede des Premierministers, was die Beziehungen zwischen Kirche und Staat anbelangt. Der Werteunterricht wird den aktuellen Religions- bzw. „Morale laïque“-Unterricht ersetzen. „Dies ist keine Entscheidung gegen die Kirche, sondern für die Pluralität und die soziale Kohäsion“, so Xavier Bettel, der zudem noch einmal betonte, dass sich das Lehrpersonal keine Sorge um ihre Arbeit machen müsse. Der gemeinsame Werteunterricht in der Schule soll die Schüler nicht weiter in zwei Gruppen aufteilen, sondern das Miteinander stärken. Die Religionsfreiheit wird durch den Werteunterricht nicht beeinflusst. Zudem stellt die Regierung den jeweiligen Gemeinschaften weiterhin die Räumlichkeiten zur Verfügung, um den Religionsunterricht zu organisieren – eben lediglich außerhalb der Schulzeiten. cs

> Dat ass keng Decisioun géint d'Kierch – et ass eng Decisioun fir d'Pluralitéit an och fir déi sozial Kohäsioun

Le casse-tête de l'éducation

Alors que la fronde s'organise du côté des syndicats d'enseignants dans le cadre de la réforme annoncée de l'enseignement secondaire, le Premier ministre a tenté hier de jouer la carte de l'apaisement. Rendant hommage à l'engagement des professionnels de l'éducation, il a ainsi souligné qu'il n'y aurait pas de décisions prises de haut en bas, mais au contraire dans le dialogue. «**Mais une réorganisation est incontournable et le gouvernement prendra ses responsabilités également ici**», a-t-il assuré.

Autre controverse dans le milieu de l'éducation : la suppression de l'enseignement religieux. Le Premier ministre a souligné dans ce contexte que les Églises auront toujours la possibilité, en dehors des heures de cours toutefois, d'utiliser les locaux scolaires pour organiser leurs enseignements.

Enfin, le Premier ministre a annoncé que le gouvernement comptait développer l'offre dans l'enseignement fondamental, pour s'adapter à la diversité des profils que présentent aujourd'hui les élèves qui fréquentent les établissements scolaires dans le pays. La langue ne devant plus constituer un désavantage mais un atout. Le gouvernement souhaite mettre un accent particulier sur l'apprentissage de la langue luxembourgeoise dans les cycles inférieurs.

Tagung an der katholischen Akademie der Diözese Rottenburg-Stuttgart in Stuttgart
Zwischen Glaube und Wissenschaft

Seit zehn Jahren bestehendes Theologisches Forum Christentum-Islam mit einer Reihe von Errungenschaften
Tom Kerger*

Zahlreiche Wissenschaftler und fortgeschrittene Studierende trafen sich vor kurzem zum 10. Theologischen Forum Christentum-Islam an der katholischen Akademie der Diözese Rottenburg-Stuttgart in Stuttgart-Hohenheim. Die diesjährige Tagung stand ganz im Zeichen der zehnjährigen Feierlichkeiten, die mit einem Festakt eingeleitet wurden.
Nach einer Begrüßung durch Privatdozent Dr. Hansjörg Schmid, Referent für interreligiösen Dialog an der Akademie, und Dr. Mohammad Gharaibeh als Mitglied des Teams, brachten der Generalsekretär des Zentralkomitees der deutschen Katholiken, Dr. Stefan Vesper, der Sprecher des Koordinationsrates der Muslime in Deutschland, Dr. Bekir Alboga, sowie Frau Tabea Dölker, Mitglied des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland, Grußworte entgegen. Alle drei betonten die Wichtigkeit des Theologischen Forums für den deutschen und internationalen wissenschaftlichen Dialog zwischen den beiden Religionen sowie seine mittlerweile feste Etablierung und Anerkennung in Deutschland und darüber hinaus. Ein wesentliches Verdienst, auch darin waren die drei Gastredner sich einig, hat das Forum in der Schaffung und Ausgestaltung der islamischen Lehrstühle an verschiedenen deutschen Universitäten, wobei die große Vernetzung der Wissenschaftler durch diese alljährlichen Arbeitsbegegnungen ihren Teil dazu beigetragen hat.
Über diese Errungenschaften des Forums diskutierten dann auch im anschließenden Podiumsgespräch Prof. Dr. Bekim Agai (Institut für Studien der Kultur und der Religion des Islam an der Universität Frankfurt am Main), Prof. Dr. Ulrike Bechmann (Institut für Religionswissenschaft an der Universität Graz), Gabriel Goltz (Bundesministerium des Innern) und Prof. Dr. Mouhanad Khorchide (Zentrum für Islamische Theologie an der Universität Münster).
Der allgemeine Wunsch und die Hoffnung, dass das Theologische Forum Christentum-Islam auch in Zukunft seine feste Rolle im wissenschaftlichen christlich-islamischen Dialog spielen möge und weiterhin seine Arbeit fruchtbar fortsetzen könne, war nicht nur ein Anliegen der Gastredner und des Vorbereitungsteams, sondern gab dann auch die Richtung des diesjährigen Schwerpunktes an: „Zwischen Glaube und Wissenschaft. Theologie in Christentum und Islam", wobei es sowohl um die Selbstvergewisserung der beiden Theologien in ihrer Wissenschaftlichkeit als auch um ihre jeweilige Wirkung und Bedeutung für die Öffentlichkeit gehen sollte.
Entstehung der Theologien und wechselseitige Beeinflussungen
In seinem Eröffnungsvortrag „Christliche Theologie als Antwort auf die islamische Herausforderung – eine historische Perspektive" zeichnete Prof. Dr. Stefan Schreiber (em. Professor für Religionswissenschaft und Judaistik an der Evangelisch-Theologischen Fakultät der Universität Tübingen) in einem ersten Schritt zunächst die gegenseitige Beeinflussung der theologischen Auseinandersetzungen zwischen den beiden großen Religionen nach. Ihm ging es dabei darum zu zeigen, inwieweit sich die beiden Theologien responsorisch zueinander verhalten haben, so dass die Darstellung der jeweiligen Glaubenslehre oft auch wie eine Antwort und Richtigstellung auf die Darstellung des anderen erfolgt ist. An ausgewählten Beispielen v.a. aus dem polnischen und russischen Bereich (bis ins 18. Jh. hinein) machte er auf diese auffällige Interdependenz aufmerksam. Ihm zufolge müsse die Geschichte der christlichen Theologie neu geschrieben werden, indem sehr viel stärker die Beeinflussung der islamischen Glaubenslehre für ihre Entwicklung berücksichtigt werde.
Dr. Jens Bakker, Islamwissenschaftler und Mitglied der interdisziplinären Post-Doc-Forschungsgruppe am Institut für Islamische Theologie der Universität Osnabrück, stellte in seinem Eröffnungsvortrag „Das System der klassischen sunnitischen Theologie unter besonderer Berücksichtigung seiner strukturellen Ähnlichkeit und gemeinsamen Ursprünge mit der Theologie des lateinischen Westens" dar, wie die islamische Theologie von ihren Anfängen an darum bemüht war, sich systematisch an den profanen Wissenschaften zu orientieren und ein wissenschaftliches System für die Theologie aufzubauen. Im Hintergrund stand für die islamischen Gelehrten immer fest, dass sich die Wahrheit der Religion, wenn sie denn eine wahre Religion bleiben soll, immer als vernünftig, d.h. der Vernunft und ihren Anforderungen entsprechend, erkennbar machen muss, ohne dabei auf die Offenbarung als über die Vernunft herausgehende Erkenntnis, zurückgreifen zu müssen. Bakker konnte so zu dem Schluss kommen, dass sich die klassische Theologie von Anfang an als wissenschaftliche Theologie und damit als ordentliche Wissenschaft verstanden hat und stets darum bemüht war, an diesem Anspruch festzuhalten.
Systematische Reflexion über Theologien
Der Morgen des zweiten Tages eröffnete die grundlegenden Überlegungen, was Theologie ist und nach welchen Kriterien und mit welchen Funktionen sie betrieben wird. Prof. Dr. Ömer Özsoy, Professor für Koranexegese am Institut für Studien

der Kultur und Religion des Islam an der Goethe-Universität in Frankfurt am Main, untersuchte „Islamische Theologie als Wissenschaft. Funktionen, Methoden, Argumentationen". Er betonte, dass die islamische Wissenschaft, grundsätzlich von ihren Anfängen her an den Koran gebunden, auf eine lange Tradition zurückgehe, die auch heute mit berücksichtigt werden müsse, wobei die heutigen Anforderungen an eine Wissenschaft eine neue Orientierung der Islamwissenschaft anstreben muss. In Antwort auf den koranischen Anspruch, stets nach der Wahrheit zu suchen, besteht durch die Begegnungen mit den anderen Wissenschaften sowie durch die Aufnahme der islamischen Theologie in den Kontext der universitären Landschaft, die Aufgabe, sich neu zu platzieren und zu legitimieren. Es geht um eine methodische Vergegenwärtigung der klassischen Wissenschaftsdisziplinen des Islam in einem wertpluralen Kontext der europäischen Wissenschaft. Diese sollte jedoch in einer großen Offenheit gegenüber sämtlichen islamischen Traditionen und Strömungen und frei von jeglicher Bindung an bestimmte islamische Zentren oder Organisationen möglich sein, damit die universitär-wissenschaftliche Ausrichtung respektiert werden könne. Das betreffe insbesondere auch die Einrichtung der islamischen theologischen Lehrstühle an den deutschen Universitäten, die auch den Ansprüchen der Ruhe, Zurückgezogenheit und Internationalität jeder wissenschaftlichen Forschung Rechnung tragen müssen.
Den Ansprüchen an die wissenschaftliche Theologie im Christentum widmete sich Prof. Dr. Christoph Schwöbel, Professor für Systematische Theologie und Leiter des Instituts für Hermeneutik und Dialog der Kulturen an der Evangelisch-Theologischen Fakultät der Universität Tübingen, in seinem Vortrag „Denkender Glaube. Quellen, Normen, Methoden und Institutionen christlicher Theologie". Wie alle Religionen habe sich auch das Christentum von Anfang an als „denkender Glaube" verstanden, der die Rationalität des Menschen nicht ausschließe, sondern ganz im Gegenteil mit einschließe. Im Christentum bauen die Denkformen auf den spezifischen Grundbeziehungen des christlichen Glaubens auf. Die Theologie als Nachdenken über Gott muss deshalb die Geschichtsgebundenheit und Ereignishaftigkeit des Offenbarungsgeschehens, die Verbindung mit der Überlieferung in der glaubenden Gemeinschaft, die Glaubensgewissheit der Offenbarung, die letztendliche Entzogenheit des Glaubensgrundes, die eschatologische Spannung und Prozesshaftigkeit, wie auch die rationalen Wahrheitskriterien berücksichtigen. „Christlicher Glaube tritt mit einem universalen Wahrheitsanspruch auf, der die externe Kommunikabilität und mögliche Kohärenz der Aussagen des christlichen Glaubens mit den Aussagen anderer Erkenntnisformen der Wissenschaften und anderer Religionen zu einer unabweisbaren Aufgabe macht." Im Laufe ihrer langen Geschichte hat sich die christliche Theologie so auch immer mit den Herausforderungen anderer religiösen, philosophischen und nicht-religiösen Wissensformen und -prinzipien (z.B. antike Philosophie, fides quaerens intellectum, natürliche Vernunft, autonome Vernunft, geschichtliche Religion und spekulative Vernunft, empirische und historische Wissenschaften, religiös-weltanschaulicher Pluralismus,....) auseinandergesetzt, bzw. stand sie mit diesen in besonderen Verhältnissen. Dadurch war sie fähig, sich stets auch mit den anderen Erkenntnisquellen auseinander zu E E setzen und sich in ihrer Wissenschaftlichkeit herausfordern zu lassen. Schwöbel schloss seine interessanten und detaillierten Ausführungen, indem er dafür plädierte, dass die Theologie schlecht beraten sei, wenn sie sich angesichts der Variabilität des Wissenschaftsbegriffs auf einen bestimmten davon festlegen wollte. Vielmehr sei eine aufmerksame Offenheit für die jeweiligen wissenschaftlichen Strömungen von großer Bedeutung.
Den Abschluss des Morgens bildete das „Offene Forum", bei welchem einzelne Teilnehmende von ihren derzeitigen Forschungsarbeiten und -vorhaben, Dissertationen oder neuen Büchern berichteten und diese kurz vorstellten. Darin zeigt sich immer wieder die Weite des Feldes des christlich-islamischen Dialogs, aber auch sein hohes wissenschaftliches Bemühen.

Hermeneutik: Empirische Ergebnisse und theologische Reflexionen

Der erste Teil des Nachmittags war sodann wieder eher innerreflexiv angelegt und beschäftigte sich mit dem Forum an sich. Nachdem in Vorbereitung der diesjährigen Tagung eine unter den Teilnehmenden des letzten Forums angelegte Evaluation mithilfe eines Fragebogens stattgefunden hatte, war es an Prof. Dr. Grit Klinkhammer und Frau Tabea Spieß vom Institut für Religionswissenschaft und -pädagogik der Universität Bremen, die Auswertung und Ergebnisse dieser Umfrage vorzustellen. Auch hier stach die durchweg positive Rezeption des Forums wieder hervor. Sowohl der intertheologische Austausch aus fachbereichlicher Perspektive mit Wissenschaftlern beider Religionen, die große und fruchtbare Vernetzung der Teilnehmenden, die vor allem auch durch das jährliche Treffen und Wiederfinden unterstützt wird, sowie das hohe theologische Niveau des Forums wurden als seine besonderen Qualitäten herausgestellt und weitestgehend geteilt.
Frau Hamideh Mohagheghi M.A. (Universität Paderborn) unternahm sodann die „Theologische Auswertung und Reflexion aus islamischer Perspektive", während sich Prof. Dr. Arnulf von Scheliha (Systematische Theologie an der Universität Osnabrück) und Prof. Dr. Michael Bongardt (Vergleichende Ethik an der Freien Universität Berlin) dieser Aufgabe aus

christlicher Perspektive widmeten. Im Zentrum ihrer Überlegungen stand die Auswertung der Publikationen des Forums, welche die Vorträge der jeweiligen Tagungen in großer zeitlicher Nähe davon veröffentlichen (siehe Liste). Auch hier konnte wieder die hohe Wissenschaftlichkeit und Qualität der Beiträge unterstrichen werden, so dass diese Veröffentlichungen mittlerweile im universitären Lehrbetrieb und in der Forschung als bedeutende Arbeitshilfen gelten können. In der Tat spiegeln sie das breite Spektrum der bisherigen Thematiken wider, mit denen sich die neun vorhergehenden Tagungen beschäftigt haben. Mohagheghi machte zudem darauf aufmerksam, dass bei dem Forum tatsächlich ein geschützter Rahmen gegeben werde, in welchem sich die Teilnehmenden mit den wichtigen Fragen der beiden Religionen auf Augenhöhe beschäftigen und begegnen können. Allerdings bemerkte sie auch, dass den muslimischen Wissenschaftlern oftmals typisch christliche Themen aufgedrängt wurden, die bis dahin in der islamischen Theologie keine große Rolle gespielt haben. Doch habe dieses die Theologie durchaus befruchtet und herausgefordert. Mit der Hoffnung auf eine dynamische Weiterführung des Forums verband Mohagheghi auch den Wunsch, dass man noch mutiger und bewusster in die Theologie des jeweiligen anderen eintauchen möge.

Prof. Bongardt machte mit seinen Rückfragen an das Forum bewusst, wie die entdeckten Gemeinsamkeiten und Unterschiede in den wissenschaftlichen Auseinandersetzungen zwischen den beiden Religionen weitergedacht werden könnten. Zu klären bleibe immer wieder das verfolgte Ziel des Forums, bzw. wie sich aus dem Nebeneinander ein noch besseres Miteinander entwickeln könne, das über bloßen Respekt und Toleranz auch mögliche Veränderungen der eigenen religiösen Identität sichtbar und erfahrbar machen könne und wie diese Veränderungen auch bis hinein in die Publikationen geleitet werden.

Thematische Foren

Im zweiten Teil des Nachmittags teilten sich die Teilnehmenden traditionsgemäß in vier thematische Kleinforen auf, um sich mit ausgewählten Einzelthemen näher zu befassen. Forum 1 behandelte das Verhältnis zwischen Offenbarung und Vernunft. In seinem Kurzreferat „'Da wurden ihnen die Augen geöffnet' (Lk 24,31). Offenbarung als Wahrnehmungsereignis" ging Prof. Dr. Reinhold Bernhardt, Professor für Systematische Theologie an der Universität Basel, ausgehend von der Erzählung der Emmausjünger, darauf ein, wie sich darin Offenbarung wesentlich ereignet. Für ihn ist Offenbarung weniger als eine kognitive Vermittlung von Inhalten zu verstehen, als vielmehr eine Kommunikation zwischen dem Offenbarenden und dem Empfangenden, ein relationales Geschehen, das bis hin zu einer neuen Weise des „Sehens" werden kann. So plädiert er dafür, Offenbarung als Wahrnehmungsereignis zu verstehen, in welchem Jesus Christus als Verkörperung der Gegenwart Gottes wahrgenommen wird und er somit weniger Offenbarungsinhalt als vielmehr zum hermeneutischen Zentrum der Offenbarung wird. Ein solches Verständnis der Offenbarung könnte sogar eine Verstehensbrücke im christlich-islamischen Dialog bilden.

Prof. Dr. Ahmad Milad Karimi, Professor für Kalam, islamische Philosophie und Mystik an der Universität Münster, philosophierte in seinem Kurzreferat „'Haben wir dir nicht geweitet die Brust' (Sure 94,1). Offenbarung als Ereignis und Enteignis" zunächst über das Verständnis der Einheit, Einzigkeit, Ganzheit und Allumfassenheit Gottes, der durch sein Gottsein jede Vermittlung seinerseits ausschließe. Deshalb sieht Karimi die Offenbarung als Möglichkeit, auszusprechen, was Gott bedeutet. So sei der Koran auch nicht die Offenbarung Gottes an sich, sondern eher die Eröffnung der Erkenntnis der Allgegenwart Gottes.

Forum 2 fragte nach den Denkwegen und Argumentationsformen der Theologie, wobei Amir Dziri M.A. (Zentrum für Islamische Theologie an der Universität Münster) die „Logik und Argumentation der islamischen Scholastik" und Prof. Dr. Hans-Peter Großhans (Systematische Theologie an der Evangelisch-Theologischen Fakultät der Universität Münster) das „Gottes-Denken der Vernunft und historisch-kritische Auslegung heiliger Schriften" behandelten.

Das dritte Forum, über Theologie und Glaubenserfahrung, ließ die Teilnehmenden sich mit der Identitätsentwicklung beschäftigen, wie sie Dr. Tarek Badawia (Department Islamisch-Religiöse Studien an der Universität Erlangen-Nürnberg) und Prof. DDr. Jochen Sautermeister (Moraltheologie an der Ludwig-Maximilians-Universität München) aus islamischer („Identitätswandel als Chance für die Rekonstruktion theologischer Konzepte") und christlicher („Theologie – Identitätsbildung – Glaubenserfahrung. Anmerkungen zu einem spannungsvollen und produktiven Wechselverhältnis") Perspektive darstellten.

Forum 4 über Tradition und Traditionskritik in Christentum und Islam ging genauer auf die Bedeutung und das Verständnis der Tradition in den beiden Religionen ein. Prof. Dr. Assaad Elias Kattan (Orthodoxe Theologie an der Universität Münster), in seinem Referat „Heilige Tradition? Reflexionen zu Tradition und Traditionskritik", und Zishan Ghaffar M.A. (Universität Münster) in seinem Vortrag „Zu den Perspektiven einer historisch-kritischen Methode als Traditionskritik in der islamischen Theologie", unterstrichen die Wichtigkeit der jeweiligen Traditionskritik für eine gute und fruchtbringende Auseinandersetzung mit den Traditionen der beiden Religionen. Kattan konnte zudem feststellen, dass die Abweichung von

>>>

der Tradition meistens die Entstehung einer neuen Tradition mit sich bringen könnte, was dann, nach Ghaffar, in der islamischen Theologie z.B. durch die Etablierung der historisch-kritischen Methode durchaus auch ertragreiche Konsequenzen haben könnte.

Zukunftsperspektiven für Theologien

Die Schlussvorträge am Sonntagmorgen untersuchten sodann noch einmal die dialogische Herausforderung der Theologien. Prof. Dr. Douglas Pratt, Professor für Religiöse Studien an der Universität von Waikato in Neuseeland, zeichnete in seinem Vortrag „Theology after Dialogue: Christian-Muslim engagement today and tomorrow" noch einmal das historische Verhältnis zwischen Christentum und Islam nach, das sich immer wieder zwischen gegenseitiger Antipathie (antipathy), gegenseitiger Affinität (affinity) und gegenseitiger Untersuchung (inquiry) hin- und herbewegte, bis sich dann im 20./21. Jahrhundert das dialogische Verhältnis als bevorzugte Methode herauskristallisierte. Auf wissenschaftlicher Ebene entstanden v.a. drei Dialoginitiativen, wovon das Theologische Forum eine wichtige ist. Nachdem viel über die Theologie für den Dialog und die Theologie im Dialog nachgedacht worden sei, gelte es jetzt auch stärker auf die Theologie nach dem Dialog zu schauen und sich um diese zu bemühen, damit auch mögliche Veränderungen im Selbstverständnis der eigenen Religion in der Begegnung mit der jeweils anderen reflektiert werden können.
Dr. Dzevad Hodzic, Dozent an der Fakultät für islamische Wissenschaften an der Universität Sarajevo, stellte seinen Schlussvortrag unter das Thema „Konstitutive und integrative Bedeutung des Dialogs für Theologie heute". Er stellte darin fest, dass das Dialogische bereits intern konstitutiv zu den Religionen dazugehört. In der Folge davon bedeute auch der interreligiöse Dialog ein wesentliches Element der islamischen und der christlichen Religion und Theologie. Beide hätten so auch die Aufgabe, durch den Dialog erarbeitete gemeinsame theologische Antworten auf die wissenschaftlichen, gesellschaftlichen, politischen und ethischen Herausforderungen zu geben. Für Hodzic ist klar, dass die Wissenschaft per se immer schon an meta-wissenschaftliche Fragen stößt, welche dann von der Theologie angegangen werden müssen. Allerdings stellte er auch fest, dass der „Eintritt in die Welt" für die Christen einfacher sei als für die Muslime, die durch zum Teil historisch bedingte Ungleichheiten und andere Strukturen im Nachteil stehen würden.
Die Relevanz der Theologie für die Gesellschaft
Die Abschlussdiskussion unter der Leitung von Dr. Schmid führten Prof. Dr. Maha El Kaisy-Freimuth (Professorin für Islamisch-Religiöse Studien an der Universität Erlangen), Dr. Abdelmalek Hibaoui (Akademischer Mitarbeiter am Zentrum für Islamische Theologie an der Universität Tübingen), Prof. Dr. Christiane Tietz (Professorin für Systematische Theologie an der Universität Zürich) und Prof. Dr. Klaus von Stosch (Professor für Katholische Theologie und Leiter des Zentrums für Komparative Theologie und Kulturwissenschaften an der Universität Paderborn). Einen allgemeinen Konsens gab es darüber, dass die Theologie als Wissenschaft ihren unbedingten Platz in der Öffentlichkeit haben muss, auch und besonders in einer säkularen Gesellschaft. Ihre ethischen Ansprüche, ihre praktischen Ausformungen, ihre Bedeutung für das Zusammenleben,... geben der Theologie die Aufgabe eines Dienstes an der Gesellschaft. Das fordere die Theologie aber auch heraus, sich in dieser Öffentlichkeit verständlich zu machen, wenngleich immer ein Teil der von der Theologie angegangenen Dinge außertheologisch unverständlich bliebe. Dennoch bleibt es dabei, dass die Theologie ihre Bedeutung für die Gesellschaft behält und sie immer wieder diese Öffentlichkeit unterbrechen, herausfordern und irritieren darf und muss.

Eine Aufgabe für die Zukunft

Das Theologische Forum Christentum-Islam schloss damit seine diesjährige Tagung ab, die sich wiederum durch eine qualitativ hochwertige Diskussionskultur auszeichnete, in der islamische und christliche Wissenschaftler sich auf Augenhöhe begegnen und austauschen konnten. Der reflexive Rückblick auf das bisher Erreichte und Geleistete, die Untersuchung der Selbstvergewisserung der theologischen Wissenschaften, sowie die erkannten Herausforderungen für die Theologien der beiden Religionen, jeweils für sich einzeln und gemeinsam, stellen an das Forum den hohen Anspruch, seine Arbeit fortzuführen, damit weiterhin auf akademisch hervorragendem Niveau beide Religionen in einem wissenschaftlichen theologischen Dialog einander begegnen, miteinander ins Gespräch kommen, voneinander lernen, aufeinander zugehen, gemeinsam sich den Anforderungen der Zeit stellen und offen bleiben, um sich gegenseitig zu verändern und im jeweiligen Selbstverständnis zu stärken.
* Der Autor ist Professor für Fundamentaltheologie am Priesterseminar und am Reli- gionspädagogischen Institut.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 3. April 2014, Seite 44

VATICAN

Le pape François a embrassé un bébé, hier, à son arrivée sur la place Saint-Pierre, à Rome. Devant quelque 50 000 personnes lors de l'audience générale hebdomadaire, le pape a décrit le mariage entre un homme et une femme comme une «icône» dans laquelle «Dieu se reflète», insistant sur l'engagement «définitif» qu'il représente.

Non à la paresse spirituelle
Homélie du 1er avril 2014

Anne Kurian

ROME, 2 avril 2014 (Zenit.org) - Dans l'Église, les chrétiens sont appelés à éviter deux sortes de tentation : « la paresse spirituelle » qui fait vivre « chacun chez soi » sans « prendre de risque » et « le formalisme » qui « ferme les portes à la grâce de Dieu », explique le pape François lors de la messe du 1er avril 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté l'Évangile de la guérison du malade à la piscine de Bézatha (Jn 5,1-16), diagnostiquant « deux maladies fortes, spirituelles » sur lesquelles le chrétien est appelé à « réfléchir ».

Première maladie, la résignation du malade : « Je pense à tant de chrétiens, à tant de catholiques, qui sont catholiques mais sans enthousiasme et plein d'amertume !..."Je vais à la messe tous les dimanches mais mieux vaut ne pas s'en mêler, je ne veux pas être dérangé, j'ai la foi pour mon salut mais je ne sens pas le besoin de la partager"... chacun chez soi, tranquilles dans la vie... il vaut mieux ne pas prendre de risque... ».

Pour le pape, « c'est la maladie de la paresse des chrétiens. Ce comportement transforme les chrétiens en personnes immobiles, tranquilles mais dans le mauvais sens du terme : ils ne cherchent pas à sortir pour annoncer l'Évangile ! »

Ce sont « des personnes anesthésiées », qui souffrent de « paresse spirituelle », ce sont « des chrétiens tristes », enfermés dans le « ressentiment », « des personnes qui ne rayonnent pas, des personnes négatives, ils ne font pas de bien à l'Église, ils sont égoïstes ».

« Le péché de la paresse va à l'encontre du zèle apostolique, de la volonté de donner la nouveauté de Jésus aux autres, cette nouveauté qui a été donnée gratuitement. »

La seconde maladie, c'est celle « du formalisme », qui touche « ceux qui ne laissent pas de place à la grâce de Dieu » : « La vie de ces gens se résume à avoir tous leurs documents et toutes leurs attestations en règle. Des chrétiens hypocrites... seulement intéressés par les formalités. »

Comme les pharisiens de l'Évangile : « C'était un samedi ? Non, nous ne pouvons pas faire de miracle le samedi, la grâce de Dieu ne peut pas opérer le samedi. Ils ferment leurs portes à la grâce de Dieu ! », a poursuivi le pape en déplorant « Nous en avons tant dans l'Église : nous en avons tant. »

Ces deux tentations doivent être « connues » pour pourvoir s'en « défendre » car elles peuvent toucher tous les chrétiens. Mais comme dans l'Évangile, Jésus passe au milieu des patients « blessés » de cet « hôpital de campagne » qu'est l'Église et demande à chacun : « Est-ce que tu veux retrouver la santé ? »

Il dit ensuite « « Te voilà en bonne santé. Ne pèche plus... » Ces paroles « dites avec tendresse, avec amour », sont « la route chrétienne, la route du zèle apostolique », a conclu le pape.

La Russie et l'Europe: le poids de l'histoire
"Une frontière pour l'Europe : où ?" demandait Karol Wojtyla

Prof. Jean-Dominique Durand

PARIS, 2 avril 2014 (Zenit.org) - Après la chute des régimes communistes et l'élargissement de l'Union Européenne à des pays qui s'étaient libérés du communisme, la question des frontières entre Europe et Russie est devenue toujours plus aiguë. La grande majorité des États européens appartiennent désormais à la même structure politique (mais aussi militaire, l'OTAN), sur la base de leur libre choix, avec une quasi coïncidence entre Europe institutionnelle (l'Union) et Europe géographique.

Celle-ci se rapproche de l'idéal de la grande Europe, « de l'Atlantique à l'Oural » proposée par le général de Gaulle en 1959, cette Europe qui devait, selon Jean-Paul II, « respirer de ses deux poumons. Mais cette vision est avant tout une vision occidentale, peu réaliste, l'Oural n'a jamais été ni une frontière politique, ni une limite naturelle, pas même un obstacle entre les peuples. De son côté la proposition de Gorbatchev d'une « maison commune » n'était guère précise. Et le point de vue occidental ne l'est pas plus, ce qui ne peut que provoquer des inquiétudes pour la stabilité des frontières.

Au Conseil de Lisbonne de juin 1992, la Commission déclarait : « Européen ne peut être officiellement défini, [...] il n'est donc pas possible ni opportun d'établir les frontières de l'Union Européenne dont les limites seront encore redéfinies ». Le traité d'Amsterdam précise en 1997, que peut entrer dans l'Union, tout État européen (art. 49) respectant les principes de liberté, démocratie, respect des droits de l'homme (art. 61). Cette question des limites de l'Europe est fondamentale.

En août 1978, le cardinal Wojtyla, dans un article fameux, interrogeait à la veille de son élévation au pontificat : « Une frontière pour l'Europe : où ? » La demande est d'autant plus cruciale que pèse le poids de l'histoire, une histoire souvent très cruelle, mais une histoire trop souvent oubliée ou ignorée par les responsables politiques occidentaux, mais dont la mémoire est au contraire exacerbée en Europe centrale et orientale. Longtemps, l'Europe s'est arrêtée sur le Rideau de fer, tracé au milieu de son espace. Mais l'autre Europe, celle au-delà de cette frontière imposée par les communistes soviétiques, séparée de celle qui s'engageait dans un processus d'unité, fait partie du même ensemble géographique, historique et spirituel.

C'est l'immense question, jamais résolue dans l'histoire, comme nous l'observons actuellement, des rapports du monde russe avec l'Occident, entre catholicisme et orthodoxie, entre des conceptions différentes du pouvoir politique et des droits humains, du concept de nation. La définition de la frontière reste un élément clé de l'identité nationale à affirmer. Or l'histoire de l'Europe de ces 25 dernières années, c'est aussi l'histoire de la construction de nouvelles barrières, de nouvelles frontières, comme le montrent les États nés du démantèlement de la Yougoslavie et de l'Union soviétique.

C'est l'histoire de nouvelles peurs et de nouveaux nationalismes, de vieilles souffrances et de vieilles haines cuites et recuites, de mémoires passées mais toujours vivantes, de préjugés et de divisions entre les peuples, les ethnies, les groupes linguistiques, de passions jamais éteintes. Le sociologue Emmanuel Todd parle de la "fragmentation anthropologique" de l'Europe. Dans sa partie orientale, il s'agit aussi d'une fragmentation historique, avec des blessures profondes qui semble impossibles à faire cicatriser, où l'idée même de réconciliation paraît inaccessible.

La crise actuelle plonge ses racines dans cette longue histoire de nationalismes, d'identités et de souffrances inimaginables. Comment oublier la grande famine organisée en Ukraine par le pouvoir soviétique, c'est-à-dire russe, la Holodomor, l'extermination par la faim, qui a tué trois à cinq millions de personnes entre 1931 et 1933 ? La crise actuelle a aussi ses racines dans un grand empire, la Russie, un pays de frontière, européen mais également asiatique, qui ne peut accepter une perte de puissance.

Il y a quelques semaines, à l'occasion des Jeux Olympiques de Sotchi, la Russie a donné une interprétation de sa propre histoire, de sa grandeur, que les responsables de l'Union européenne feraient bien de prendre en considération >>>

pour comprendre la position de Moscou. L'enjeu, c'est l'équilibre de toute l'Europe. Il est assez important pour que les responsables occidentaux fassent l'effort d'appréhender une histoire complexe, dont la connaissance permet de comprendre les motivations profondes des uns et des autres, et d'éviter des prises de position dogmatiques qui conduisent inévitablement à la confrontation.

Professeur Jean-Dominique Durand

Vice-Président de l'Académie catholique de France

France: collaboration du diocèse de Lourdes avec les autorités judiciaires
Communiqué du diocèse de Tarbes et Lourdes

Rédaction

LOURDES, 2 avril 2014 (Zenit.org) - Un prêtre du diocèse de Tarbes et Lourdes vient d'être condamné, mardi 1er avril, pour agression sexuelle sur un mineur de moins de 15 ans par le tribunal correctionnel de Tarbes, à deux ans de prison avec sursis et à une interdiction définitive d'exercer une activité au contact des enfants.

Nous pensons à la victime de ces actes odieux et à sa famille. Il est inacceptable qu'un être humain, et surtout un prêtre dans l'exercice de son ministère, profite de la confiance d'un enfant pour commettre de tels méfaits.

La justice ayant fait son travail, c'est maintenant au tribunal ecclésiastique de l'Eglise de se prononcer. Depuis que des soupçons pesaient sur lui, le prêtre en question n'exerçait plus qu'un ministère extrêmement réduit en attendant les résultats de l'enquête.

Le prêtre concerné est à partir d'aujourd'hui interdit de tout ministère par Mgr Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes.

Nous sommes conscients du scandale causé dans l'Eglise et dans la société entière. L'Eglise entend rester extrêmement vigilante pour que de tels faits ne se reproduisent plus. Elle tient également à coopérer pleinement avec les autorités judiciaires.

Source:

http://www.catholique65.fr/medias/presse

Catholica-Beauftragter Weber zeigt ökumenische Linien auf
VELKD-Informationen Nr. 143 erschienen

HANNOVER, 2. April 2014 (VELKD) - Die Ausgabe Nr. 143 der VELKD-Informationen widmet sich schwerpunktmäßig dem Ende der Amtszeit des bisherigen Catholica-Beauftragten der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands (VELKD), Landesbischof Prof. Dr. Friedrich Weber (Wolfenbüttel). Weber hatte das Amt des Catholica-Beauftragten von 2005 bis März 2014 inne. Anfang April ist ihm der schaumburg-lippische Landesbischof Dr. Karl-Hinrich Manzke (Bückeburg) nachgefolgt.

In seinem Beitrag spricht Weber – im Zugang auf „Luther 2017 – 500 Jahre Reformation" – die großen theologischen Linien der Ökumene an. Dabei sieht er die Einheit der Kirche in der Verkündigung des Evangeliums und im Bekenntnis zur in Christus gegebenen Einheit begründet. „Es liegt also nicht im Willen oder Wollen der unterschiedlichen Konfessionskirchen, Einheit zu konstituieren. Diese ist konstituiert und liegt allem ökumenischen Bestreben voraus. Sie ist also zu suchen, weil sie vorausgesetzt ist. Ohne die vorausliegende Einheit gäbe es keine ökumenische Bewegung und nicht die Sehnsucht danach, dass doch alle eins seien." Aus persönlicher Sicht resümiert Weber, dass er das Amt des Catholica-Beauftragten „all die Jahre hindurch mit Freude und Gewinn ausüben durfte". Im Weiteren ist die Predigt Webers zur Eröffnung der Gebetswoche für die Einheit der Christen abgedruckt, die er am 19. Januar 2014 im Hohen Dom zu Münster gehalten hat. Aus der Online-Ausgabe der VELKD-Informationen heraus wird auf weitere Texte von Friedrich Weber verlinkt, so u. a. auf die Catholica-Berichte vor der Generalsynode sowie auf die Beiträge in der Rubrik „Bischöfe zu Fragen der Zeit" während seiner Amtszeit.

Es schließen sich eine Würdigung des bisherigen Catholica-Beauftragten durch den Leitenden Bischof der VELKD, Landesbischof Gerhard Ulrich (Schwerin), sowie durch den Ökumene-Bischof der katholischen Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gerhard Feige (Magdeburg), an. Zugleich stellt sich der neue Catholica-Beauftragte Manzke mit einem Text vor. In einer weiteren Übersicht sind die Namen und Amtszeiten der Catholica-Beauftragten der VELKD zusammengestellt.

Wie gewohnt enthalten die VELKD-Informationen Pressemeldungen aus dem Bereich der VELKD, des DNK/LWB und des LWB sowie Hinweise auf neue Publikationen und Veranstaltungen.

Hinweis

Die Nr. 143 der VELKD-Informationen (Dezember 2013 – März 2014) kann unter der Internetadresse
http://www.velkd.de/downloads/VELKD-Informationen-Nr_143_download.pdf
heruntergeladen und unter der E-Mail-Anschrift texte-vi@velkd.de abonniert werden. Weitere Informationen unter www.velkd.de.

Très attendu pour sa première déclaration sur l'état de la Nation, le Premier ministre, Xavier Bettel, n'a pas fait d'annonces spectaculaires, hier, dressant davantage un état des lieux du pays.

Lire page 2 et 3

Beaucoup de volonté, peu de concret

Le Premier ministre, Xavier Bettel, s'est prêté pour la première fois à l'exercice. Sa déclaration sur l'état de la Nation avait une saveur de déjà vu. On attendait beaucoup, on a très peu reçu.

Changement de style. Xavier Bettel a pris peut-être deux heures de temps, mais il a emprunté le chemin le plus court pour évoquer l'état du pays. Il a pris son temps pour montrer que les changements étaient inévitables.

Loin des grandes envolées de l'ancien Premier ministre Jean-Claude Juncker (au premier plan), adepte des longues parenthèses sur, entre autres, l'état du monde ou la perte de puissance de l'Europe, Xavier Bettel s'est concentré presque exclusivement sur le Luxembourg.

Bien sûr, on peut reprocher au Premier ministre, Xavier Bettel, de ne pas avoir fourni du lourd dans sa déclaration sur l'état de la Nation. Son discours s'apparentait davantage à un état des lieux du pays et de ce fait, certains appétits n'ont pas été assouvis. Deux heures de discours qui ont donné les grandes orientations de la politique de ce nouveau gouvernement, dans un style clair à défaut de donner des éléments précis sur le contenu des réformes.

Loin des grandes envolées de l'ancien Premier ministre Jean-Claude Juncker, adepte des longues parenthèses sur l'état du monde et autre perte de puissance de l'Europe, Xavier Bettel s'est concentré presque exclusivement sur le Luxembourg. «**Quand on veut que quelque chose réussisse, alors l'envie de succès doit être plus grande que la peur de l'échec**», a déclaré en préambule le Premier ministre qui a démontré la volonté de son gouvernement de préparer l'avenir du pays tout en se montrant sincère.

Parmi les nouveautés, on trouve des P&R, des nouvelles décharges pour les déchets inertes, une réforme des transports en commun, un premier plan national quinquennal de lutte contre le cancer, un plan national pour la prévention du suicide parce qu'on dénombre 80 suicides par an au Luxembourg et 1 600 tentatives. C'est un fléau. Mais le chômage, la dette, l'avenir de la place financière, le logement en sont aussi et c'est sur ces points que le Premier ministre était surtout attendu. En vain.

Le flou de l'indexation

Sans fioriture, il a évoqué les finances publiques en premier lieu pour rappeler l'endettement du pays qui se chiffre à 11 milliards d'euros et qui risque d'empirer avec la perte des recettes du commerce électronique. La hausse de 2 points de pourcentage de la TVA, qui n'est plus une surprise, a été confirmée et elle s'appliquera dès janvier 2015. Elle ne compensera pas les pertes attendues mais rapportera 350 millions. La réforme fiscale en préparation et qui sera livrée en 2016 participera au rééquilibrage. Là encore, Xavier Bettel a procédé à des annonces sans livrer de détails.

Rien non plus sur le plan de la sélectivité sociale dont on sait depuis longtemps qu'elle est dans le viseur du nouveau gouvernement sans trop savoir où il va tirer. Sujet sensible, l'indexation automatique des salaires qui a laissé les observateurs perplexes. Xavier Bettel propose de trouver un accord global avec les partenaires sociaux avant l'été, qui se fera sous forme d'un règlement. Mais en cas de hausse de l'inflation, une loi devrait alors être votée et également en cas d'absence d'accord entre les partenaires. Sur ce point, chacun y va de son interprétation.

Concernant la place financière, Xavier Bettel a de nouveau affiché sa volonté de présenter une place propre. Il a d'ailleurs annoncé très satisfait que 11 banques sont venues s'installer au Luxembourg depuis juillet dernier. Mais il s'est tu sur les conséquences de la perte du secret bancaire, notamment en termes d'emplois. Il a préféré présenter les choses de manière positive et a informé de la création, au ministère des Finances, d'une direction de la conformité et de la gouvernance.

Hier, le Premier ministre a placé l'ensemble des membres de son gouvernement dans son discours. Pour d'abord parler du travail que chacun avait abattu et des projets qu'ils préparaient pour l'avenir. Il a mis largement en avant le travail d'équipe, celui qu'il vante à chaque occasion. Cependant, il n'a pas voulu dévoiler le contenu exact des projets. Rien de neuf du côté de la logistique, on sait que c'est une priorité de ce gouvernement comme elle l'était déjà pour le précédent. La recherche est un autre secteur important pour l'avenir de l'économie, on le répète depuis longtemps.

Comme le milieu culturel l'avait déjà ressenti, le budget qui sera consacré à la culture sera adapté à l'état des finances et il devrait bénéficier d'un concept de développement culturel. Pour les détails, il faudra attendre.

Le chômage brièvement évoqué

Xavier Bettel a longuement évoqué la simplification administrative et l'importance des PME. Créer une société avec un capital de 1 euro sera possible, comme l'avait déjà annoncé le ministre de l'Économie. Mais il n'a rien avancé concernant les nouvelles mesures de lutte contre le chômage. Il s'est contenté de rappeler les chiffres alarmants et l'entrée en vigueur en juillet prochain de la garantie jeune, qui est une initiative européenne. Elle prévoit que les jeunes inscrits au chômage décrochent sous les 4 mois soit un emploi, soit une place d'apprenti, soit une possibilité de retourner à l'école.

Si la transparence reste le maître mot de ce gouvernement, c'est encore le flou qui a régné. Oui, il y avait un air de déjà entendu dans cette déclaration sur l'état de la Nation. Mais la volonté de changement est là, l'enthousiasme aussi. Reste à déterminer les moyens pour parvenir à ces fins.

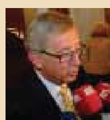
SREL : projet de loi déposé

Xavier Bettel a voulu faire un geste fort. Pour sa première déclaration sur l'état de la Nation, il a déposé à la Chambre le projet de loi sur la réforme du Service de renseignement de l'État (SREL).

Ce sont précisément les dysfonctionnements graves de ce service qui ont été à l'origine de la crise politique l'année dernière. Le projet reprend les recommandations émises dans le rapport de la commission d'enquête.

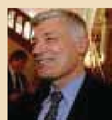
Textes : Geneviève Montaigu, Olivier Landini
Photos : Isabella Finzi, François Aussems

LES RÉACTIONS DE L'OPPOSITION



Jean-Claude Juncker (CSV)

«Xavier Bettel ne parle pas des questions qui seront posées lors des référendums concernant la réforme de la Constitution. En revanche, il était assez précis sur les initiatives qui reviennent encore à l'ancien gouvernement. Je note que l'idée des intérêts notionnels a été abandonnée comme je l'avais d'ailleurs suggéré dans ma réponse au Premier ministre, après sa déclaration gouvernementale, car c'était un cadeau pour les grandes entreprises. Concernant l'index, c'est une nébuleuse et je dois relire pour bien comprendre. On nous parle d'un accord global, mais sur quoi au juste? Nous ne le savons pas.»

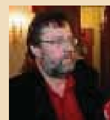


Claude Wiseler (CSV)

«Nous avons attendu cette déclaration avec impatience mais notre appétit n'a pas été assouvi. Nous n'avons pas eu de réponse sur les grands sujets importants comme par exemple le travail et l'emploi, le rééquilibrage financier ou l'économie. Nous avons eu droit à une répétition de la déclaration gouvernementale, avec d'autres formules mais pas d'autres contenus. Pour l'essentiel, le Premier ministre nous a présenté de nouvelles études qui seront faites et notamment la mise en place de comités, comme celui de l'industrie, de la construction écologique, des PME, qui devront trouver des solutions que nous n'avons pas trouvées dans le discours. Je ne m'étais pas attendu à grand-chose donc je n'ai pas été déçu. On nous annonce un nouveau plan sectoriel logement mais on ne connaît pas le contenu, donc il est difficile de le juger. On nous annonce ce qui va être fait dans la politique des transports et je retrouve dans le détail tout ce qui a été annoncé dans le programme de mobilité durable, qui a été développé par l'ancien gouvernement. La seule chose complémentaire, c'est que l'on veut avancer plus vite sur le projet du tram mais alors ce qui m'intéresse c'est de savoir si le mode de financement sur les 2e et 3e phases a déjà été discuté avec la Ville de Luxembourg et les autres communes concernées.»

Gast Gibéryen (ADR)

«Rien de concret! L'ADR avait dit qu'il n'y aurait rien de concret avant les élections européennes et cela s'est confirmé. Nous avons eu droit aux mêmes déclarations d'intention telles qu'elles avaient été présentées lors du programme gouvernemental. Concrètement, il a évoqué la hausse de la TVA pour le 1er janvier 2015, qui n'était plus un secret, et les réformes sociétales qui sont connues aussi. On nous parle de sélectivité sociale mais va-t-elle être appliquée pour les pensions, pour les allocations familiales, la sécurité sociale? Nous n'avons rien eu de concret. D'ailleurs, sur ces deux heures de discours, les mesures concrètes tiennent en cinq minutes.»



Serge Urbany (déi Lénk)

«Le Premier ministre a parlé de la loi de la nationalité mais il n'a rien dit sur la loi électorale et sur l'extension du droit de vote aux résidents étrangers alors que cela doit faire l'objet d'un référendum l'année prochaine. On aurait aimé une position beaucoup plus offensive sur ce point-là. On attend vraiment de savoir ce que ce gouvernement a à proposer de différent pour ce pays. Il y en a certainement concernant la politique sociétale. Mais je crois que se profile une politique bien néolibérale en matière fiscale et sociale, et l'indexation des salaires est toujours dans le collimateur de ce gouvernement. Il a clairement dit qu'il n'y avait pas une urgence, mais il veut trouver un arrangement global dans les prochains mois par voie de règlement. Il se réserve la voie législative qui rend possible une modulation, puisque si certains faits économiques sont constatés par des paramètres objectifs, cela déclenche le report d'une tranche indiciaire. Ce n'est pas exclu. C'est comme ça que je l'ai compris.»

LEITARTIKEL

Die Neuauflage

Heute dürfen die sechs im Parlament vertretenen Parteien die Rede des Regierungschefs bewerten. Auf den ersten Blick scheint das Bewertungsszenario klar: dreimal Lob, dreimal Tadel. Und doch dürften die Anmerkungen der Abgeordneten nuancierter ausfallen. Beispiel Opposition: Im Gegensatz zu ADR und Déi Lénk kann sich die CSV nicht auf einseitige Kritik beschränken. Wollen die Christlich-Sozialen als glaubwürdige Alternative zu Blau-Rot-Grün ernst genommen werden, müssen ihre Sprecher (wie unlängst vom beigeordneten Fraktionsvorsitzenden Claude Wiseler vorgegeben) auch konstruktive Optionen liefern.

Aufschlussreich wird auch sein, wie sich die drei Regierungspartner, über den gemeinsamen gesellschaftspolitischen Nenner hinaus, positionieren, und welche Punkte der Bettel-Rede sie einer blauen, roten bzw. grünen Handschrift zuordnen. Besonders für Grüne und Sozialisten geht es auch darum, sich gegenüber dem Wahlgewinner vom 20. Oktober, den Liberalen, zu profilieren. Daran ändert auch der Umstand nichts, dass der Premierminister in seiner Einleitung den Teamgeist beschwor, von „enger Equipe“ bzw. „dräi gläichberechtegt Partner“ sprach. Nimmt man die anschließend folgende Auflistung an ersten Akzentsetzungen zum Maßstab, darf dem grünen Juniorpartner nach vier Regierungsmonaten ein Vorsprung verbucht werden.

Im Großen und Ganzen liest sich die 58-seitige Erklärung wie eine Neuauflage der Regierungserklärung vom Dezember 2013 – in gemäßigterer Geschwindigkeit vorgetragen und eben ausgeschmückt mit der einen oder anderen Hausaufgabe, der sich die Gambianer bereits angenommen haben. Wie aber schon im Fall der Regierungserklärung geht der Versuch der ressortpolitischen Vollständigkeit zu Lasten der punktuellen Präzision. Mit dieser Taktik setzt sich Premierminister Xavier Bettel

„Versuch der Vollständigkeit geht zu Lasten der punktuellen Präzision.“

MARC SCHLAMMES

zwar nicht dem Vorwurf aus, ein Ressort bzw. einen Regierungskollegen übergangen zu haben – alle Minister wurden namentlich erwähnt. Die Opposition dürfte den mangelnden Tiefgang allerdings als Angriffsfläche nutzen.

Wer eine mitreißende Grundsatzrede erwartet hatte, sah sich nach 120 Minuten enttäuscht. Der Premier bekräftigte mehrfach das politische Leitmotiv, mit weniger Mitteln eine bessere Politik zu praktizieren. Konkrete Antworten auf das „Wie“ blieb er in vielen Fällen schuldig. Wie soll z. B. das ehrgeizige Mobilitätskonzept mit der Erweiterung der Tramtrasse bis 2020/21 finanziert werden?

Indem sich Xavier Bettel in seiner Rede zur Lage des Landes für eine allgemeine Bestandsaufnahme entschied, umschiffte er geschickt die Klippe der Europawahlen. Die einzige bittere Pille, die Bürgern/Wählern und Betrieben – ab Januar 2015 – zugemutet wird, ist die zweiprozentige TVA-Anhebung. Und die war längst keine böse Überraschung mehr. Darüber hinaus beließ es der Regierungschef bei haushaltspolitischen Warnungen; schlechte Nachrichten blieben den Bürgern/Wählern vorerst erspart.

Bleibt eine finale Feststellung: Indem Premier Bettel just jenen Gesetzentwurf gestern selbst hinterlegte, der die Reform des Geheimdienstes beinhaltet, schloss er gewissermaßen den Kreis: Waren es doch die Gebaren beim Geheimdienst und die politische Verantwortung seines Vorgängers, die zum Aus für Schwarz-Rot, zu vorgezogenen Wahlen und schließlich zur Gambia-Regierung führten. Ein psychologischer Punktsieg.

■ marc.schlammes@wort.lu

Politique

Consensus

Laissez-vous surprendre par la déclaration sur l'état de la nation», disait Alex Bodry dans *Le Jeudi* du 27 mars.

L'interpellation était aguichante mais de surprises, il y en eut finalement peu dans ce discours qui marque pourtant la première grande sortie politique du Premier ministre, après un peu plus de cent jours à la tête du gouvernement.

Ceux qui attendaient un discours de rupture restent sur leur faim et devront accepter que la véritable cassure a eu lieu le 20 octobre avec la mise en place de cette coalition, qui a écarté les chrétiens-sociaux du pouvoir.

Aujourd'hui, il s'agit de mettre en œuvre une politique définie à trois autour de grands axes. Ceux-ci laissent apparaître, à défaut des priorités, les points auxquels le Premier ministre attache visiblement de l'importance, comme la lutte contre le chômage et, bien sûr, l'équilibre budgétaire.

Les avancées sociétales tant attendues, comme le mariage pour tous, l'avortement libéralisé ou la réforme du divorce, ont naturellement eu voix au chapitre.

Tout comme l'éducation ou le logement qui, même si le Premier ministre n'est pas entré dans les détails, restent des préoccupations majeures.

En fait, ce discours s'est montré respectueux de tous les partenaires de la coalition.

Xavier Bettel a détaillé le travail que chaque ministère est appelé à développer. Le discours a ainsi pris, tour à tour, des aspects libéraux sur la question du budget, sociaux avec l'indexation des salaires – chère aux socialistes –, et écologistes avec, par exemple, les questions de la protection du climat ou du développement de la mobilité.

Il s'est ainsi montré consensuel, rassembleur et même rassurant en abordant les sujets qui fâchent comme l'éducation aux valeurs et, d'une manière plus générale, en affirmant ne pas vouloir faire table rase du passé. Ce qui est bien restera, a-t-il dit en substance, tandis que ce qui doit être changé le sera.

Autrement dit, il a fait montre de prudence, évitant tout autant les effets d'annonce que les effets de manche.

Ce qui fait dire aux mauvaises langues – et elles ne s'en privent pas – qu'il n'a fait que répéter le programme gouvernemental, alors que les plus sourcilleux ont noté les silences, et notamment celui concernant le droit de vote des étrangers. Pour cause de consensus?

JACQUES HILLION

Die Reaktionen der Opposition

So klug als wie zuvor

CSV, ADR und Déi Lénk hätten sich mehr erwartet

VON JOELLE MERGES UND MICHÈLE GANTENBEIN

Enttäuschend, vage, unpräzise: Wie nicht anders zu erwarten, ist die Opposition nicht zufrieden mit der Rede des Premierministers zur Lage der Nation.

Als Jean-Claude Juncker noch Premierminister war, hat er sich immer gewundert über die Abgeordneten, die ihre Meinung über eine Regierungserklärung in die Mikrofone sagten, kaum dass die Rede vorbei war. Überraschenderweise entzog sich der Oppositionsführer dem Spiel der schnellen Stellungnahme gestern nicht, um den Journalisten mitzuteilen, dass die Rede des Premierministers wenig „informationsbereichernd“ gewesen sei, und dass es sich dabei lediglich um eine „Paraphrase“ der Regierungserklärung vom 10. Dezember gehandelt habe. „Präzise“ habe sich Xavier Bettel nur zu jenen Punkten geäußert, bei denen er an die Arbeiten der Vorgängerregierung angeknüpft habe; „unpräzise“ und sogar „nebulös“ seien die Aussagen des Premiers zur Budgetgestaltung 2015 oder zum Index gewesen: „Ich werde diese Passage drei Mal nachlesen müssen, um zu verstehen, was gemeint war.“

CSV-Vizefraktionschef Claude Wiseler fand die Rede alles in allem enttäuschend, „weil wir im Vergleich zu früheren Erklärungen, insbesondere der Regierungserklärung, nichts Neues erfahren haben. Dort, wo Lösungsansätze hätten formuliert werden müssen – Stichwort Staatsfinanzen, Stichwort Arbeitslosigkeit – hat die Regierung nichts angekündigt. Sie hat Arbeitsgruppen eingerichtet, doch das wissen wir seit der Regierungserklärung“. Auch zur geplanten Steuerreform vermisste Wiseler Einzelheiten. „Wir bleiben hungrig“, so sein Fazit.

Als „Märchenstunde“ bezeichnete Gast Gibéryen die Rede des Premierministers: „Für jeden war etwas dabei; vieles war längst bekannt, wie etwa die Mehrwertsteuererhöhung oder die gesellschaftspolitischen Reformen. Darüber hinaus habe ich aber konkrete Aussagen vermisst.“ Zwar habe sich Premierminister Xavier Bettel zur sozialen Selektivität bei den Renten oder auch bei der Krankenversicherung geäußert. Was man aber darunter verstehen soll, sei nach wie vor unklar. Für den ADR-Sprecher steht außer Frage: „Es wird das eintreten, was wir seit Monaten vorhersagen, nämlich dass die Regierung die Katze erst nach den Europawahlen vom 25. Mai aus dem Sack lässt.“

„Premierminister Xavier Bettel hat versucht, Akzente zu setzen. Wichtige Fragen bleiben aber weiter offen“, lautet das Resümee von Serge Urbany (Déi Lénk). So sei nach wie vor ungewiss, welche Ausrichtung die geplante Steuerreform erhalten soll. Sorgen bereitet dem Abgeordneten von Déi Lénk auch die sozialpolitische „Kursänderung“ beim garantierten Mindesteinkommen oder bei den Arbeitslosenentschädigungen. Auch wenn der Premier beim Index eine Einigung mit den Sozialpartnern anstrebt, bleibt der automatische Inflationsausgleich ein „brisantes Thema“, bei dem Urbany weiterhin wachsam bleiben will.

Viele Fragen bleiben offen: *Jean-Claude Juncker, Claude Wiseler, Serge Urbany und Gast Gibéryen vermissen Konkretes.* (FOTOS: GERRY HUBERTY)

„Vorsichtige Rede, vorsichtiger Premier“

Der Politologe Poirier kommentiert live auf wort.lu

Bettel redete, Poirier kommentierte. Der Politologe der Uni Lëtzebuerg war am Mittwoch am Newsdesk der Wort-Redaktion und tickerte auf wort.lu live über die Rede zur Lage der Nation, die Premier Xavier Bettel im Parlament hielt. Sein Fazit nach den zwei Stunden? Ein vorsichtiger Diskurs, und ein ebenso vorsichtiger Bettel, dessen erste Rede zur Lage der Nation fast wie bei einem Schattenspiel einen starken Kontrast zu Junckers Reden bildete. Bettel habe viele Minister namentlich erwähnt und damit die Regierungsmannschaft gewürdigt; anders als Juncker habe er auch seine Analyse weniger in den Kontext von Zahlen und europäischen Entwicklungen gestellt.

„Es fehlen die medienwirksamen Schwerpunkte“

Der Politologe suchte allerdings in Bettels Rede vergeblich nach einem zentralen, medienwirksamen Punkt, der die Schlagzeilen dominieren könnte – erstaunlich für einen Mann, der die Regeln der Kommunikation derart beherrsche. „Aber vielleicht liegt es ja daran, dass noch ein wichtiger Wahltermin ansteht, und es scheint, als ob zentrale haushaltspolitische Entscheidungen noch nicht gefallen sind.“ Und dennoch: Alles in allem ist nach Ansicht des Politologen diese Rede zur Lage der Nation ein guter Anfang für eine Dreierkoalition. „Ob es ein guter Anfang für die Luxemburger Bürger sein wird, dafür wird man wohl erst den Juni abwarten müssen“, meinte der Experte, der auf das für Juni geplante Feedback der Brüsseler Kommission auf die Reformpläne aus Luxemburg verwies.

„Déi Gréng“ kamen groß heraus

In der Schulpolitik stellte Poirier eine Kontinuität gegenüber der Politik der ehemaligen Unterrichtsministerin Mady Delvaux-Stehres fest. Poirier fragte aber: „Hätte Bettel hier nicht Bezug nehmen können auf die jüngste Pisa-Studie?“

Viel wurde über die Ressorts der Grünen geredet: "Diese Minister waren in den zurückliegenden Wochen und Monaten bei weitem aktiver als Sozialisten und Liberale. Das hat sich ganz offensichtlich in der Rede niedergeschlagen.“ Beim Thema Krebs habe Bettel erstmals in dieser Rede eine gefühlsbetontere Haltung gezeigt, so der wort.lu-Experte. „Ich habe den Eindruck, dass diese Passage die Handschrift der Grünen tragen könnte. Auch als Liberaler kann er hier die Bedeutung staatlicher Fürsorgepflicht unterstreichen“, so der Politologe Poirier. (mt)

■ **Video mit Poirier auf wort.lu**

Live-Ticker auf wort.lu: *Der Politologe Philippe Poirier analysierte live die Redepassagen des Premiers am Newsdesk des „Luxemburger Wort“. Auch Leser kommentierten im Ticker das politische Event.* (FOTO: GUY WOLFF)

L'état de la nation

«L'envie de réussir»

Pas d'annonces fracassantes

Deux heures durant Xavier Bettel a tenté d'imposer sa marque.

Les attentes étaient énormes. Le Premier ministre, Xavier Bettel, se pliait pour la première fois au traditionnel discours sur l'état de la nation. Un exercice auquel il n'a pas apporté de rupture en matière de style. De manière formelle, il plante le décor d'un pays endetté (plus de 11 milliards d'euros) avec la plaie qu'est le chômage, plus de 7%, bien loin des 2,7% «*lorsque j'ai été élu pour la première fois à la Chambre*» en 1999.

Ceux qui s'attendaient à des annonces fracassantes seront déçus. Le détail en matière de hausse de la TVA avait déjà était livré, pas de surprise donc (voir ci-dessous).

Xavier Bettel pose la question du bien-fondé de la modulation de l'index. Est-ce le meilleur moyen d'assurer l'intérêt du salariat et des patrons? Pour y répondre, il propose aux partenaires sociaux de trouver un accord global avant l'été, sans pour autant légiférer. L'accord se fera en considération de la situation économique et de l'évolution des prix, et devra assurer une sécurité de planification aussi bien pour les employés que pour les entreprises.

Il s'est évidemment attardé sur la Place financière. Avec la fin du secret bancaire, «*d'aucuns disent que "c'est la fin d'une ère", moi je dis "une nouvelle étape dans le développement de notre excellente Place financière"*». Une Place offrant «*un accompagnement professionnel, des services de qualités*». La tendance optimiste du Premier ministre se ferait déjà sentir puisque si le nombre de banques a reculé dans la première moitié de l'année dernière, depuis, «*onze banques se sont installées au Grand-Duché*».

Malgré les chiffres alarmants en matière d'emploi dans le secteur – le Statec parle de 1.000 emplois condamnés – il assure que «*la nouvelle direction que prend la Place financière, dans la transparence, engendre des effets positifs. Nous sommes plus attractifs pour une nouvelle clientèle et développons de nouvelles activités*». Les mots d'ordre pour cette «nouvelle» étape d'une Place vertueuse sont «*la stabilité et la prévisibilité*».

Le pays ne peut pourtant se limiter à la Place pour résorber le chômage. Comme le gouvernement précédent, la coalition mise sur la diversification. Logistique, écotechnologie, technologies de l'information et de la communication réunissent tous les espoirs. «*L'envie de réussir doit être plus grande que la peur de l'échec*», exhorte-t-il en guise d'introduction.

Le grand chantier budgétaire de 2015 a évidemment été évoqué. Sans qu'aucune mesure ne soit pour autant détaillée. «*Un budget d'une nouvelle génération*» est promis, dont la philosophie est de «*faire plus avec moins*». Cinq questions doivent être posées: «*Quel est l'objectif politique de la dépense? Quel est l'intérêt du citoyen? Quelle est la marge de manœuvre au niveau des dépenses? Quels sont les résultats atteignables avec cette dépense? Que peut apporter un cofinancement privé?*»

Dans la foulée, en 2017, suivra la grande réforme fiscale. Xavier Bettel ne livre pas de secret mais parle d'un besoin de «*simplification*» car «*le processus pour collecter les impôts est relativement compliqué et souvent pas efficient*».

«Pas contre l'Eglise»

Du côté de l'école, la continuité est de mise. «*Pour les enfants qui sont intégrés dès le départ dans le système scolaire, la langue d'intégration doit être le luxembourgeois.*» Mais conscient du multilinguisme du pays, le gouvernement évalue «*des formes alternatives d'alphabétisation*». L'école n'échappe pas aux réalités financières, estime le Premier ministre, et ici, l'idée est aussi de «*faire plus avec moins d'argent. Le gouvernement ne veut pas économiser sur le dos des écoles mais les dépenses doivent augmenter moins vite. Il n'y aura pas de décisions entraînant des conséquences négatives pour la qualité de l'enseignement ou pour les chances de réussite de nos écoliers*». A l'école, il faut aussi s'attendre à un des grands marqueurs politiques de la coalition. Les cours de morale laïque et de religion seront remplacés par un cours d'éducation aux valeurs. «*Ce n'est pas une décision contre l'Eglise, c'est une décision pour la pluralité et pour la cohésion sociale.*» Sur le volet sociétal toujours, Bettel a réaffirmé la volonté de son équipe de réformer les lois concernant l'avortement, le divorce, le mariage, l'adoption et la nationalité. Il a toutefois fait l'impasse sur le droit de vote des étrangers. Il a aussi été question d'aménagement du territoire et en particulier du Plan sectoriel logement. L'occasion de critiquer la version du gouvernement précédent: «*Plus de 1.000 hectares de terrains constructibles auraient été perdus!*» Les quatre plans sectoriels, attendus depuis des années, devraient être applicables d'ici deux ans. Ils seront présentés dans les prochaines semaines à la Chambre et aux conseils échevinaux en mai, avant d'être déposés formellement.

Si le discours sur l'état de la nation n'a pas été l'occasion d'annonces ou de précisions, le Premier ministre a tout de même profité de l'occasion pour déposer le projet de loi sur le Service de renseignement. Un projet qui se base sur le rapport de la commission d'enquête parlementaire. Rapport qui aura mené à la tenue d'élections anticipées, et à la chute de son prédécesseur, Jean-Claude Juncker.

OLIVIER TASCH

Jean-Claude Juncker (CSV)

„Paraphrase der Regierungserklärung"

Als „interessant, aber nicht immer informationsreich" bezeichnete der CSV-Fraktionsvorsitzende Jean-Claude Juncker das Zuhören der Rede zur Lage der Nation, die er gestern erstmals seit Jahren nicht mehr selbst hielt.

„Eine Paraphrase der Regierungserklärung, die nicht die notwendigen Präzisionen brachte", so das kritische Fazit Junckers, der daran erinnerte, dass die Regierung bald ihr Stabilitätsprogramm wieder nach Brüssel schicken müsse.

Juncker hob aber hervor, dass es dann doch zwei Neuheiten gegeben habe: erstens die „intérêts notionnels", die nun doch nicht eingeführt werden, und zweitens das Indexsystem. Die angekündigte Änderung in puncto Index sei jedoch „nebulos". Es bleibe unklar, was genau das letztendlich bedeuten werde. M.Cl.

Jean-Claude Juncker

Alex Bodry (LSAP)

„Die Prioritäten wurden richtig erkannt"

„Ich behalte einige Stichworte zurück, u.a. die Lust auf Erfolg, die diese Mehrheit kennzeichnet. Dazu kommt eine positive Einstellung, die Vermittlung von Hoffnung, aber auch die Notwendigkeit, die Wahrheit zu sagen und ehrlich zu den Menschen zu sein.

Die Prioritäten wurden richtig erkannt. Zum einen die Beschäftigung. Weiter gut bezahlte Arbeit zu schaffen, ist eine große Herausforderung, ebenso wie die Bekämpfung der Arbeitslosigkeit. Der zweite Punkt ist die Wohnungsfrage, die weiter ungelöst ist. Aber ich erkenne den politischen Willen, das beherzt anzugehen. Wohlwissend, dass man nicht von heute auf morgen alles lösen kann, aber man kann mit neuen Ideen die richtigen Akzente setzen, so dass man das mittelfristig in den Griff bekommen kann." khe

Alex Bodry

Gast Gibéryen (ADR)

„Die Katze bleibt im Sack"

Beim ADR hörte man gestern dieselbe Kritik wie bereits nach der Budgetpräsentation. „Diese Regierung wird die Katze erst nach den anstehenden Europawahlen aus dem Sack lassen", sagte Gast Gibéryen.

Der ADR-Abgeordnete ist der Ansicht, dass es lediglich zwei konkrete Punkte gab. So sei die TVA-Erhöhung – die allerdings schon letzte Woche offiziell bestätigt wurde – wiederholt worden. Auch würde es eine Reihe von gesellschaftspolitischen Projekten geben.

Ansonsten sei die Rede des Premierministers vor allem eine Märchenstunde gewesen. „Es gab für jeden etwas, aber nichts Konkretes", kritisierte Gibéryen. So habe es keine Details in puncto soziale Selektivität gegeben. „Wir sind nach der Sitzung so dumm wie zuvor", schlussfolgerte der ADR-Parlamentarier. M.Cl.

Gast Gibéryen

Eugène Berger (DP)

„Die Regierung gibt Vollgas"

„Was heute wichtig war, ist, dass die Regierung Vollgas gibt. Man kann davon ausgehen, dass bereits in den nächsten Wochen, vielleicht sogar in den nächsten Tagen, eine Reihe von Gesetzesprojekten deponiert werden.

Derzeit werden einige Sachen ausgearbeitet (u.a. Jugendgarantie, „Plan sectoriel logement", Baulandverträge, Baulückenprogramm, Tram, „simplification administrative", d. Red.). Es war sicher nicht der Moment, all diese Projekte im Detail vorzustellen. Wichtig ist, dass sie in den nächsten Wochen kommen und wir uns in der Chamber damit beschäftigen. Dass das Gesetzesprojekt zur Reform und Kontrolle des SREL deponiert wurde, war mehr als symbolisch. Das war notwendig. Es wurde ein Zeichen gesetzt, dass man so wichtige Dossiers direkt anpackt." khe

Eugène Berger

Serge Urbany („déi Lénk")

„Wichtige Fragen bleiben offen"

„Es war eine lange Rede, in der versucht wurde, Akzente zu setzen. Allerdings blieben wichtige Fragen unbeantwortet", meinte gestern Serge Urbany von „déi Lénk". Keine Details habe es zur globalen Steuerreform gegeben. Das Ausländerwahlrecht sei überhaupt nicht erwähnt worden.

„In der Sozialpolitik wurde eine Kursänderung angekündigt. Genannt wurden dabei die Arbeitslosenentschädigungen und der RMG", so Urbany. Das bereite den Linken große Sorgen. Die angekündigten Änderungen beim Indexsystem seien nicht ausreichend, um Entwarnung zu geben. Was die gesellschaftspolitischen Reformen angeht, sei „déi Lénk" mit vielem einverstanden. Dennoch müsse man sich die Reformen noch im Detail ansehen, sagte Urbany. M.Cl.

Serge Urbany

Viviane Loschetter („déi gréng")

„Eine schwierige Erbschaft"

„Der Premier hat eine ganz einfache, aber ehrliche Rede gehalten. Er hat skizziert, was diese Mehrheit in den Ministerien vorfand und das dem Zustand des Landes gegenübergestellt. Und er musste auch sagen, dass dieses Land Reformen braucht, dass diese Reformen mehr als notwendig sind und dass die Lage der Nation eben nicht optimal ist.

Ich fand diese Rede sehr ehrlich. Es wurde ein ambitioniertes Programm beschrieben, wo auch schon erste Akzente skizziert wurden, d.h. was die einzelnen Minister in diesem Jahr machen werden. Die Lebensqualität in diesem Land zu erhalten, ist, mit allem, was ansteht, keine einfache Mission. Wir haben uns vorgenommen, das zu schaffen. Aber diese Regierung hat eine schwere Aufgabe, es ist eine schwierige Erbschaft." khe

Viviane Loschetter

CGFP

Einige positive Elemente

Mit Genugtuung nimmt die CGFP zur Kenntnis, dass bei der Rede zur Lage der Nation einer ihrer Hauptforderungen, nämlich der kategorischen Ablehnung einer vorgezogenen Mehrwertsteuererhöhung im Jahre 2014, Rechnung getragen wurde. Nach Darstellung der CGFP werde sich eine Anhebung der TVA aber auch im Jahre 2015 negativ auf die Kaufkraft der Haushalte auswirken, was insgesamt bedauerlich sei.

Dass die im Regierungsprogramm angedachte Einführung eines sogenannten „Mécanisme d'intérêts notionnels" nach belgischem Modell vom Tisch ist, wird auf CGFP-Seite ebenso begrüßt. In der Index-Frage hatte sich die CGFP gleich mehrfach gegen eine Verlängerung des Index-Manipulationsgesetzes von 2012 ausgesprochen. M.Cl.

Romain Wolff

KPL

„Keinen reinen Wein eingeschenkt"

Die Regierung weigere sich, vor dem Wahltermin vom 25. Mai, der Öffentlichkeit reinen Wein einzuschenken über die in Zukunft geplanten Einschränkungen und Kürzungen im Sozialbereich und im Schulwesen, kritisierte gestern die KPL. Auch sei die Dreierkoalition von LSAP, DP und „déi gréng" nicht bereit, die Indexmanipulation kurzfristig zu beenden. Nicht vorgesehen sei eine Anpassung der Steuertabellen an die Inflation.

Die KPL kritisierte zudem, dass in der Rede zur Lage der Nation, abgesehen von wenigen Spurenelementen, keine konkreten Maßnahmen genannt wurden, die während der nächsten Jahre dazu beitragen würden, die Wohnungsnot, die Rekordarbeitslosigkeit, die wachsende Armut, das zunehmende Verkehrschaos und die Umweltbelastungen zu beseitigen. M.Cl.

Ali Ruckert

L'EDITORIAL

DANIELE FONCK

www.lejeudi.lu

La culture contre l'économie?

Parmi tant de choses fausses qu'on veut nous faire croire, en ces temps de crise et d'austérité, il y a la fable de la culture qui coûterait trop d'argent et ne rapporterait rien. Un produit de luxe en quelque sorte, du superflu dont, sans grand mal, on pourrait se passer. Un secteur dans lequel faire des économies serait facile, puisque cela n'aurait aucune incidence sur le bien-être social.

Est-ce que ceux qui répandent de telles balivernes sauraient imaginer un monde avec moins de musique, de peinture, de sculpture, de livres, d'architecture, de théâtre, de cinéma, de presse, etc. Parce que c'est cela qu'ils préconisent en fin de compte. Ou bien pensent-ils que seul serait viable le système du grand spectacle superficiel, du cinéma hyper-commercial ne visant qu'à amasser des profits, du livre best-seller qui n'a plus rien à voir avec la littérature, de la presse de boulevard à tirages astronomiques? N'oublient-ils pas un peu trop vite que la culture n'est pas une marchandise livrée à la seule loi de l'offre et de la demande, mais l'expression la plus précieuse des peuples qui, si elle décline, entraîne dans son sillage toute la riche identité humaine accumulée au fil des siècles et des millénaires? N'est-ce pas justement elle, la culture dans son sens le plus noble, qui fait que l'humain est réellement humain?

Ne serait-ce pas le contraire qu'il faudrait donc dire et faire, soutenir davantage la culture quand ça va mal ailleurs, afin que les peuples soient moins déshumanisés?

Or, partout, l'heure est aux économies, et donc on coupe dans les budgets culturels qui, sans cela, sont déjà assez maigres. On le fait, parce que de toute manière on a décrété que seul le marché est roi et que l'être humain n'en est qu'un appendice. Un marché, dans lequel la culture jouerait au parasite, ce qui est archi-faux. Car même si l'on n'envisageait la culture que par la lorgnette de l'argent, on se rendrait vite compte qu'elle en génère plus qu'elle n'en coûte. On n'a malheureusement pas encore fait au Grand-Duché le calcul du poids de la culture dans l'économie.

Mais ailleurs, on s'est attelé à la tâche, notamment en France. L'idée étant de calculer une sorte de PIB culturel. Et, ô surprise, on est arrivé à la conclusion que la culture a généré pour le pays, par exemple en 2011, 105 milliards d'euros, alors que via le budget, l'Etat n'en a dépensé que 13,9.

Un chiffre à méditer, d'autant plus que d'autres domaines (8,6 milliards pour l'automobile, 25,5 milliards pour les télécommunications, par exemple) rapportent bien moins à l'économie du pays. Or, tout comme chez nous où des coupes drastiques viennent amputer les budgets culturels publics, la France a ramené ses dépenses culturelles à 7,4 milliards d'euros en 2013, et la tendance est encore à la baisse pour 2014.

Mais où va le peu d'argent ainsi économisé? Le met-on dans les hôpitaux, les écoles? Non, là aussi économiser est le mot d'ordre. On nous dit qu'un Etat ne devrait pas, comme tout bon père ou toute bonne mère de famille, dépenser plus d'argent qu'il n'en a. Mais quel père ou mère de famille souhaite moins de santé, moins d'éducation ou moins de richesse spirituelle pour ses enfants?

Car c'est cela, en fin de compte, qu'est la culture, un inestimable patrimoine spirituel qui, si on ne l'entretient pas, fond comme neige au soleil. Ce qui, dans la longue durée, fait la véritable richesse des peuples, ce n'est pas l'accumulation économique, mais le fil culturel qui les relie à leur passé et tend à leur construire un avenir. Qui s'attaque à la culture coupe ce fil-là et participe à notre déshumanisation. Fera-t-on le calcul de ce que cela coûte?

Création d'entreprise: 1 euro et au boulot!

Société 1-1-1: 1 personne, 1 jour, 1 euro

Evoquée en 2011 par la Chambre de commerce, l'idée de la sarl à 1 euro refait surface.

«*C'est un pavé dans la mare! L'idée a été présentée aux ministères concernés et il nous faut encore assurément affiner notre proposition. Mais le Luxembourg a besoin d'innover et de moderniser son offre en la matière et je crois que c'est le bon moment alors que le guichet unique pour les entreprises et les entrepreneurs va entrer dans une nouvelle phase. Cela dit, tout peut aller très vite si la mobilisation est au rendez-vous*» expliquait, en janvier 2011, Gérard Eischen, membre du comité de direction de la Chambre de commerce et responsable du guichet Espaces Entreprises, à propos de la proposition de la Chambre de créer un nouveau type de société: la société à responsabilité limitée (Sarl) simplifiée.

Autrement dit la Sarl à 1 euro. Enfin pas tout à fait.

La société pourrait être créée avec 1 euro mais son créateur disposerait ensuite de trois à cinq ans pour réunir le capital de 12.500 euros, comme c'est le cas aujourd'hui pour ce type d'entreprise. L'une des solutions consisterait à ce qu'un pourcentage du bénéfice l'abonde régulièrement.

Et si l'activité ne décolle pas, l'entreprise est dissoute.

Depuis, l'idée était passée au second plan, jusqu'à ce qu'elle fasse un petit retour via le programme du nouveau gouvernement.

Une perche saisie par l'Amcham (American chamber of commerce) et plus particulièrement par son service «new business and entrepreneurship committee». «*L'idée est intéressante, elle mérite en tout cas que l'on s'y atarde. On ne peut pas d'un côté vouloir à tout prix favoriser l'esprit d'entreprendre et la création d'entreprise, notamment chez les jeunes, et de l'autre ne pas se pencher sur cette possibilité dont l'un des avantages est qu'elle permet de s'initier à l'entrepreneuriat*», précise l'Amcham.

Rebaptisée société 1-1-1 (pour une personne, un jour, un euro), histoire de rendre le projet plus sexy, l'idée a ses détracteurs.

«On ne travaille plus comme il y a 30 ans»

Il est clair que des entreprises établies ne voient pas forcément d'un bon œil se créer de petites structures légères susceptibles de venir les concurrencer.

Autres arguments récurrents: personne ne fera confiance à une telle structure (notamment les banques et les fournisseurs) et, pour éviter d'avoir à investir de l'argent lors du lancement d'une entreprise, il suffit d'exercer en tant qu'indépendant.

Vrai.

«*Seulement, lorsque l'on a acquis un patrimoine, on n'est pas forcément disposé à le mettre en péril en lançant une activité. Or le statut d'indépendant ne permet pas de séparer son patrimoine personnel de celui de son entreprise. En ce qui concerne la confiance accordée par une banque ou des fournisseurs, elle n'a pas de raison d'être. Il suffit d'encadrer ce statut pour le réserver à des entreprises actives dans les services (IT, communication, petits travaux de bricolage) ne nécessitant aucun investissement. De nombreux pays en Europe ont imaginé des structures similaires, on doit s'en inspirer. Aujourd'hui, on peut démarrer une activité avec son seul ordinateur. On ne travaille plus comme il y a 30 ans*», précise l'Amcham.

Un dossier sur le sujet a d'ores et déjà été remis au gouvernement pour qu'il se penche sur la question.

Ce qu'il fera certainement, parce qu'il a lui-même évoqué le sujet mais aussi car il compte dans ses rangs un défenseur de la société 1-1-1, en la personne de Pierre Gramegna, le ministre des Finances.

«*Avec la sarl simplifiée, il s'agit de faciliter la création d'entreprises dont le pays a besoin pour créer des emplois, assurer la croissance et diversifier l'économie en facilitant le démarrage de nouvelles activités mais sans pour autant leur accorder un avantage concurrentiel exagéré*», soulignait également Pierre Gramegna, en janvier 2011 , alors qu'il était aux commandes de la Chambre de commerce.

F. B.

Commerce injuste

Accord de libre-échange adopté

Trois ONG s'insurgent contre un accord commercial entre l'Union européenne et l'Amérique centrale.

Action Solidarité Tiers Monde (ASTM), SOS Faim et Fairtrade Luxembourg dénoncent les «conséquences dramatiques» d'un accord de libre-échange, adopté par les députés ce mardi 1er avril, entre l'UE, l'Amérique centrale, la Colombie et le Pérou.

Les ONG, se basant sur une étude de la London School of Economics, estiment que les clauses visant à garantir les droits humains et la démocratie ne sont pas contraignantes. Elles citent par ailleurs de nombreux exemples illustrant le non-respect de ces droits. Ainsi, au Guatemala, dix syndicalistes ont été assassinés en 2011. Le Honduras, rappellent les ONG, serait, d'après l'ONU, «le pays le plus violent au monde et le pays le plus dangereux du continent pour les journalistes».

Ces accords saperaient également le processus d'intégration dans la région, et notamment celui de la Communauté andine des nations (CAN). En effet, en 2006 lorsque les négociations entre l'UE la CAN et l'Amérique centrale ont commencé, il était prévu d'inclure également la Bolivie et l'Equateur, qui font aussi partie de la CAN. L'UE, en négligeant de négocier avec ces deux pays, ne favoriserait pas l'intégration régionale dans les Andes.

Lourdes conséquences

Les conséquences écologiques et sociales de ces accords seraient lourdes. En s'appuyant sur «certaines études», les trois ONG craignent l'augmentation de la pression sur «la terre et les territoires via le développement de nouveaux projets économiques (miniers et agro-industriels notamment). Ces mêmes projets ne feront qu'accroître le risque de disparition des peuples autochtones déjà en voie d'extinction». Les accords, en raison de la pression des investisseurs, aggraveraient également la violation du droit à la «consultation libre, préalable et éclairée» de ces peuples pour toute décision relative à leur territoire.

Leur sécurité alimentaire serait également mise à mal, notamment dans le secteur laitier, expliquent en substance les ONG, qui voient d'un mauvais œil la mise en concurrence des produits locaux avec des «produits laitiers européens hautement subventionnés».

Enfin la signature des accords relèverait d'une incohérence politique, car elle serait «en contradiction avec les discours des responsables politiques pour un "commerce juste"».

MAURICE MAGAR

église catholique à luxembourg

revue de presse
4.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

MEINUNG

Nichts Revolutionäres

Frank Bertemes

[redacted]

Trennung von Kirche und Staat ist nichts Unnatürliches und schon gar nichts Revolutionäres, so sieht es jedenfalls der Autor dieses Beitrags.

„Wenn ein Intelligenter die falsche Sache vertritt, ist das noch schlimmer, als wenn ein Dummkopf für die Richtige eintritt.", so Georges Clemenceau, der als Ministerpräsident Frankreichs die Trennung von Kirche und Staat bereits 1905 vollzog. Und deshalb ist die Zeit reif. Überreif. Für die Intelligenten in Staatsverantwortung, die die gerechte Sache unterstützen. Und diese zielorientierte politische Intelligenz gibt es seit der Amtsübernahme der neuen blau-rot-grünen Regierungskoalition in unserem von religiöser Bevormundung zu befreienden, nach der Befreiung ehemaligen Marienland. Es gibt sie nicht nur, weil die staatlich tolerierte klerikale und von „Verantwortungsträgern" der politischen C-Klasse gestützte Volksbevormundung mit ihren Folgen, auf die man nicht mehr einzugehen braucht, ihr Ende gefunden hat. Sondern auch, weil die Zeit der wirklich Intelligenten in Sachen Laizismus qua Parteienprogramm in ebendiesen Regierungsämtern nun begonnen hat. Endlich! Davon wird man angesichts der politischen Voraussetzungen und der hierfür eigentlich klaren Wahlversprechen der drei progressiven Parteien wohl ausgehen dürfen.

Und die wollen vieles verändern, wie sie behaupten. In diesem Artikel soll es um das historisch seit ewigen Zeiten schwierige Verhältnis von Staat und Kirche gehen. Ein Thema, das heuer brandaktuell ist, wie es die vielen Stellungnahmen engagierter Bürger zu den angekündigten Veränderungen im Verhältnis von Staat und Kirche deutlich machen. Es geht übrigens nicht mehr ausschließlich um die, wie sie sich in ihrer historisch gewachsenen Selbstsicherheit nun einmal sieht, „allumfassende" katholische Kirche, sondern um die sogenannten Glaubensgemeinschaften insgesamt. Staat und Kirche. Ein gespanntes Verhältnis, ein Dauerbrenner ideologischer Auseinandersetzung zwischen Laizismus und Religionen. Pikanterweise, aber gerade darüber schweigt sich die Amtskirche nicht von ungefähr aus, enthält das Neue Testament überhaupt keine Lehre vom Verhältnis des Staates zur Kirche wohl aber finden sich Aussagen über das angemessene Verhalten des Christen gegenüber den „obrigkeitlichen Gewalten" (Röm. 13, 1 ff.) und die „Grenzen obrigkeitlichen Anspruchs auf den Menschen" (Markus 12, 17). Man möge sich, sofern man sich die trotz allem nicht uninteressante Lektüre dieses Bestsellers, der Bibel, antun will, diese Textpassagen einmal zu Gemüte führen. Geschichtlich hat sich jedoch, beginnend in den USA, heute weltweit die klare Trennung von Staat und Kirche durchgesetzt.

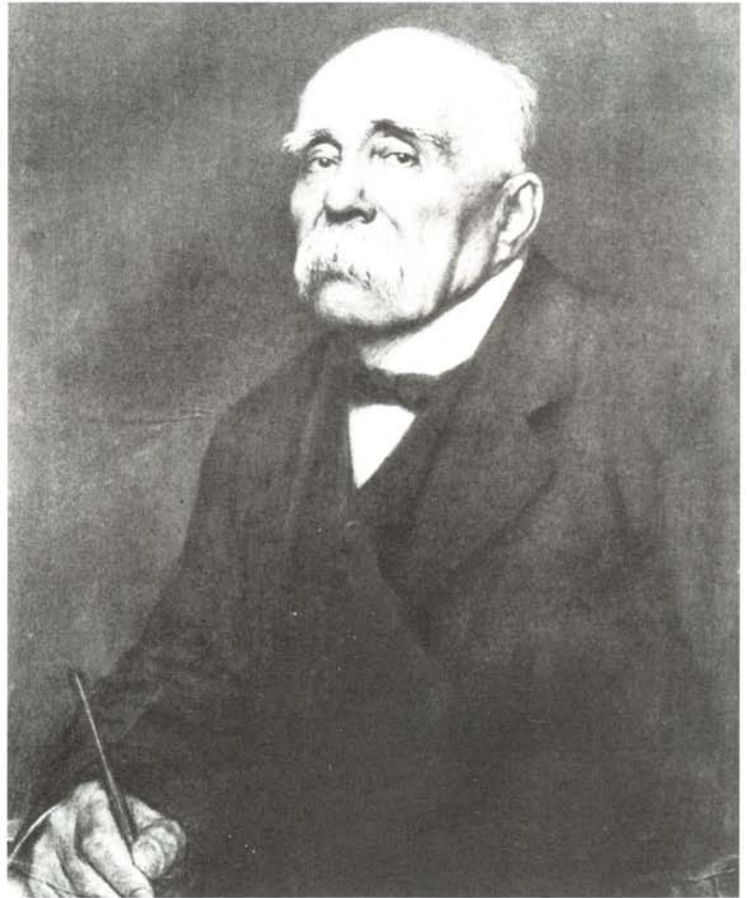
Das Neue Testament enthält überhaupt keine Lehre vom Verhältnis des Staates zur Kirche.

Die im First Amendment zur amerikanischen Verfassung von 1791 festgelegte Trennung von Staat und Kirche hatte übrigens keinen kirchenfeindlichen Ursprung, wie in der heutigen Diskussion auch in unserem Land immer wieder unterstellt wird, sondern sollte im Gegenteil den Erfahrungen der in die USA emigrierten Glaubensverfolgten Rechnung tragen, dass ein bestimmtes „Establishment of Religion" die Religionsfreiheit andersgläubiger Bürger einschränken kann. Sie war durchaus mit einer positiven Grundeinstellung des amerikanischen Staates gegenüber den Kirchen und Religionsgemeinschaften verbunden. In Frankreich führte die seit der Französischen Revolution vorherrschende antiklerikale, liberale Einstellung mit der erfolgten „Entkonfessionalisierung" des öffentlichen Lebens im Jahre 1905 zu einem Trennungsgesetz im Sinne eines strikten Laizismus. In unserem Land, das sich ach so modern und zukunftsorientiert gibt, ist dieser Laizismus immer noch nicht realisiert. Doch soll sich das bekanntlich ändern. Vielleicht im Sinne des

Ihr wollt Kulturkampf? Könnt ihr haben!

Da die Meinungen zum angezettelten Kulturkampf rund um das Thema Kirche und Staat - auch innerhalb der woxx-Redaktion - weit auseinandergehen, haben wir uns dafür entschieden, unsere Seiten für eine kontroverse Diskussion zu öffnen. Seit Anfang des Jahres veröffentlichen wir deshalb an dieser Stelle Innen- und Außenansichten. Dazu nehmen wir, liebe Leserinnen und Leser, auch gerne Vorschläge und Texte von Ihnen an.

>>>



George Benjamin Clémenceau (1841 - 1929), französischer sozialistischer Politiker, Führer der äußersten Linken, Ministerpräsident von 1906 - 1909 und 1917 - 1920, verwirklichte als Ministerpräsident die Trennung von Kirche und Staat.

am 9. Dezember 1905 in Frankreich erlassenen Gesetzes, das als die sogenannte „Loi Combes" Berühmtheit erlangte. Ein Gesetz zur Trennung von Kirche und Staat, das in Frankreich den Laizismus exemplarisch verankerte. Das Gesetz zielte zwar in erster Linie auf die katholische Kirche, doch wurden aus Gründen der Neutralität in diese Regelung die anderen Konfessionen einbezogen. Vielleicht trägt diese Aussage ein wenig dazu bei, die Einsicht der Parteien und die nachfolgende realpolitische Umsetzung in ein entsprechendes nationales Gesetz zu befördern: „Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État. Article premier : La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public."

Man beachte: Der Rechtsstaat steht für die Gewissensfreiheit und garantiert die Religionsfreiheit, die niemand in Frage stellte und stellen will. Und dies in richtig verstandener Toleranz, der wahren Basis humanistischer Grundwerte. Diese Tatsache, die anscheinend nur von den Verteidigern der katholischen Kirche in ihrer Form des Kulturkampfs und, gänzlich deplaziert, in der aktuellen Debatte hierzulande in Zweifel gezogen wird, wurde von uns Laizisten niemals in irgendeiner Form in Frage gestellt. Man möge dies endlich zur Kenntnis nehmen! Dann, weiter im Text des französischen Gesetzes: „Art. 2 : La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'État, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes." Eigentlich interessant in der heuer aktuellen Haushaltsdebatte - Stichwort: Einsparungen.

Die im First Amendment zur amerikanischen Verfassung von 1791 festgelegte Trennung von Staat und Kirche hatte keinen kirchenfeindlichen Ursprung.

Unbegreiflich, dass wir Atheisten und Religionsskeptiker oder durchaus auch die gläubigen, jedoch religionskritischen Christen, die von ihrer katholischen Amtskirche totgeschwiegen und intern eingeebnet werden, immer noch auf ein solches Gesetz warten müssen. Denn eben gerade wirklich gläubige Menschen, haben, im Gegensatz zu frömmelnden Amtsklerikern und ihren Mitläufern, überhaupt kein Problem mit der Trennung des Staates von den Religionsgemeinschaften. Und ebenso wenig mit der Forderung, siehe nachfolgende Textpassage, dass die Güter der angeblich armen katholischen Kirche einer Bestandsaufnahme der Regierung mit entsprechenden Konsequenzen unterzogen werden müssten: „Dès la promulgation de la présente loi, il sera procédé par les agents de l'administration des domaines à l'inventaire descriptif et estimatif : 1° Des biens mobiliers et immobiliers desdits établissements ; 2° Des biens de l'État, des départements et des communes dont les mêmes établissements ont la jouissance. Ce double inventaire sera dressé contradictoirement avec les représentants légaux des établissements ecclésiastiques ou eux dûment appelés par une notification faite en la forme administrative. Les agents chargés de l'inventaire auront le droit de se faire communiquer tous titres et documents utiles à leurs opérations."

Wo also liegt das Problem der katholischen Kirche gegenüber der Forderung der Trennung der Kirche und der anderen Konfessionsgemeinschaften vom Staat? Wieviel Glaubwürdigkeit haben diese Kirchen überhaupt noch? Und, frei nach dem französischen Professor für Philosophie an der Pariser Sorbonne, André Comte-Sponville - in seinem Buch mit dem Titel: „ Woran glaubt der Atheist-Spiritualität ohne Gott": „Es ist unser gutes Recht, dieser Kirche nicht zu folgen, sie zu bekämpfen, wenn wir es für richtig halten (sofern wir dabei die geltenden Gesetze respektieren), unsere Freiheit des Gewissens und der Prüfung gegen sie zu verteidigen. Warum sollten wir unseren Geist einem Glauben unterwerfen, den wir nicht haben, einer Religion, die nicht die unsere ist?" Mit der wir nichts zu tun haben wollen und die wir auch noch bezahlen müssen? Und genau daran hat ein Staat sich zu orientieren, mit aller Konsequenz eines modernen Rechtsstaates!

Une attention du pape François pour le "Bébé royal"
Visite de la reine Elizabeth II au Vatican

Anita Bourdin

ROME, 3 avril 2014 (Zenit.org) - Le pape François a eu une attention spéciale pour le “Bébé royal”, le petit prince George de Cambridge: c’est peut-être ce qui a le plus frappé les journalistes présents à l’échange des cadeaux entre le pape et la reine Elizabeth II d’Angleterre, qui a été reçue au Vatican ce jeudi 3 avril 2014. Elle était accompagnée du Prince consort, le Duc d’Edimbourg.

Au terme d’un entretien d’une vingtaine de minutes et de la présentation de la suite royale, le pape François a offert à la reine Elizabeth le fac-similé d’un précieux document conservé au Vatican.

Il s’agit d’un décret du pape Innocent XI, en 1679, par lequel il a étendu à l’Eglise universelle le culte de saint Edouard le Confesseur (v. 1004-5 janvier 1066).

Ce saint roi est un ancêtre de la famille royale anglaise, et le fondateur de l’abbaye de Westminster.

Dernier roi - entre 1043 et 1066 -, avant l’arrivée des Normands de Guillaume le Conquérant, il était bien-aimé de ses sujets, d’une grande charité, il avait horreur de l’effusion de sang, et il est resté en communion avec le Siège de Pierre. Il a été canonisé par le pape Alexandre III en 1161, avec ce titre de « Confesseur » de la foi.

Décédé le 5 janvier 1066, il est inscrit à cette date au martyrologe romain, mais localement il peut être fêté en octobre, à la date anniversaire de la translation de son corps à Westminster, en 1163.

Pour le petit-fils de la reine Elizabeth, le prince George – le fils du prince William et de son épouse, Kate Middleton, est né le 22 juillet 2013: il aura 9 mois le 22 avril -, le pape François a offert un cadeau toujours sous le signe de saint Edouard: une « Croix de saint Edouard » en argent surmontant un globe en lapis-lazuli représentant le monde.

"Pour le petit garçon", a dit le pape en espagnol. "Cela pourrait l'effrayer, a répondu la reine en souriant, ... quand il sera un peu plus grand".

Au Duc d’Edimbourg, le pape a offert le « triptyque » des médailles - en bronze, en argent et en or - du pontificat, à son effigie.

La reine Elizabeth a offert au pape François un grand panier contenant des douceurs - « raffinées » dit le communiqué du Vatican –, provenant des domaines royaux - Buckingham Palace, Sandringham in Norfok, château de Windsor, château de Balmarol - et de la maison très à la mode « Fortnum and Mason », où la reine s’est rendue avec la Princesse Kate à l'occasion de son jubilé royal.

En les présentant, la reine Elizabeth a ajouté: "J'ai aussi apporté quelque chose de nos états, pour vous personnellement". Et à propos du miel des jardins de Buckingham Palace: "C'est du miel de mon jardin. J'espère que ce sera inhabituel pour vous!"

Le Duc a suscité une réaction de la part du pape quand il a levé une bouteille de whisky! Le pape François a eu un léger recul.

Le pape avait souhaité la bienvenue à la souveraine en anglais « Welcome ! », tandis que la reine s’est dite « désolée » pour le retard de vingt minutes sur son programme, dû au « très agréable déjeuner » qu’elle venait d’avoir au palais présidentiel italien du Quirinal.

L’atmosphère est décrite comme “affable et cordiale” dans le très simple bureau de « l’Auletta » – la « petite salle » – >>>

jouxtant « l'Aula », la grande salle Paul VI.

La reine est en effet arrivée au Vatican vers 15 h 20 et elle a d'abord été accueillie par le cardinal secrétaire d'Etat Pietro Parolin – accompagné du Secrétaire pour les relations avec les Etats, Mgr Dominique Mamberti et du sous-secrétaire, Mgr Antoine Camilleri – sur la place Jean-Paul II qui se trouve entre la salle Paul VI et le Palais de la "Canonica".

La souveraine britannique était attendue sur le seuil de « l'Auletta », par le cardinal Cormac Murphy-O'Connor, archevêque émérite de Westminster.

Le pape a raccompagné la reine qui est partie pour l'aéroport un peu avant 16h.

Un chrétien doit réagir face à la misère
Le "tweet" du jour

Pape François

ROME, 3 avril 2014 (Zenit.org) - Un chrétien doit réagir face à la misère, déclare le pape François dans un tweet publié ce 3 avril 2014 :

"Nous ne pouvons pas nous habituer aux situations de dégradation et de misère qui nous entourent. Un chrétien doit réagir."

Pour faire la paix après une dispute, pas besoin des Nations Unies !
Catéchèse sur le sacrement du mariage

Pape François

ROME, 3 avril 2014 (Zenit.org) - Le grand « cadeau de mariage » que Dieu fait : c'est l'objet de la catéchèse du pape François, mercredi matin, 2 avril, sur le sacrement du mariage. Le pape y révèle le secret pour surmonter les tensions dans le couple et les « trois mots magiques ».

Et d'expliquer : « Votre union porte le reflet de la Sainte Trinité, et avec la grâce du Christ vous êtes une icône vivante et crédible de Dieu et de son amour. »

Le pape ajoute cette remarquer très forte : « C'est une consécration : l'homme et la femme sont consacrés dans leur amour. »

Il fait cette recommandation pour vraiment vivre de la grâce reçue : « L'important est d'entretenir la flamme de ce lien avec Dieu qui est à la base de l'union conjugale. »

Concrètement, le moyen d'entretenir cette « flamme », c'est de prier : « Quand l'époux prie pour l'épouse et l'épouse prie pour l'époux, ce lien devient fort; l'un prie pour l'autre. »

Et puis, réaliste, le pape reprend une image qu'il avait employée déjà à Assise, celle des assiettes qui « volent », avec la même exhortation, à ne pas aller dormir sans faire la paix, il dit le « secret » de l'amour: « C'est vrai que dans la vie matrimoniale il y a beaucoup de difficultés, beaucoup; que le travail, que l'argent ne suffit pas, que les enfants ont des problèmes. Tant de difficultés. Et souvent le mari et la femme deviennent un peu nerveux et se disputent. Ils se disputent, c'est comme ça, on se dispute toujours dans le mariage, et il arrive parfois aussi que les assiettes se mettent à voler. Mais cela ne doit pas nous attrister car la condition humaine est faite comme ça. Et le secret c'est que l'amour est plus fort que le moment où l'on se dispute, c'est pourquoi je conseille toujours aux époux: lorsque vous vous disputez, ne finissez pas la journée sans faire la paix. Toujours! Et pour faire la paix pas la peine d'appeler les Nations Unies pour qu'elles viennent chez nous faire la paix. Un petit geste suffit, une caresse, et ciao ! A demain ! Et demain on recommence. »

Il explique ensuite la force de ce qu'il appelle les « trois mots magiques » : « est-ce que je peux ? », « merci », « excuse-moi ! ».

Le pape terminé en résumant ainsi ses trois recommandations pour un mariage heureux: "La prière, les trois mots magiques, et toujours faire la paix !"

A.B.

Das Gebet ist eine Auseinandersetzung mit Gott
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 3. April 2014 (ZENIT.org) - In seiner heutigen Predigt während der Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, das Gebet sei eine Auseinandersetzung mit Gott, die in Freiheit und Beharrlichkeit ausgetragen werde, wie ein aufrichtiger Dialog mit einem Freund. Ein solches Gebet verändere das Herz, weil es besser erkennen lasse, wie Gott wirklich ist. Der Papst bezog sich auf die Worte der ersten Lesung (Ex 32,7-14), den Dialog Mose mit Gott auf dem Berg Sinai. Er sagte, Mose beharre, er sei mutig, denn man müsse mit Gott verhandeln und argumentieren. Jedoch habe sich nicht Gott verändert, sondern Mose.

„Derjenige, der sich verändert hat, ist Mose, denn Mose glaubte, der Herr habe das getan; er glaubte, der Herr habe sein Volk zerstört, und so sucht er in seiner Erinnerung danach, wie gut der Herr früher mit seinem Volk gewesen ist, wie er es von der Sklaverei in Ägypten befreit hat und es mit einer Verheißung voran gebracht hat. Und mit diesen Argumenten versucht er, Gott zu überzeugen; aber in diesem Vorgehen entdeckt er die Erinnerung seines Volkes wieder und findet die Barmherzigkeit Gottes. Dieser Mose, der Angst hatte, Angst davor, dass Gott das machen könne, steigt am Ende mit einer großen Erkenntnis von dem Berg herunter: Unser Gott ist barmherzig. Er kann verzeihen. Er ist ein Vater.“

Papst Franziskus sagte, Mose habe dies in seinem Unterbewusstsein immer schon gewusst, aber erst im Gebet wiedergefunden, denn das Gebet verändere das Herz.

„Das Gebet verändert unser Herz. Es lässt uns besser verstehen, wie unser Gott ist. Deswegen ist es wichtig, mit dem Herrn zu sprechen, nicht mit leeren Worten – Jesus sagt: ‚Wie die Heiden‘. Nein, nein: Mit der Wirklichkeit reden: ‚Schau, Herr, ich habe dieses Problem, in der Familie, mit meinem Sohn, mit dem, und dem anderen. Was kann ich machen? Du kannst mich nicht so stehen lassen!‘ Das ist das Gebet! Das Gebet nimmt viel Zeit in Anspruch? Ja, es nimmt Zeit in Anspruch.“

Der Papst betonte, ein Gebet sei wie ein Gespräch zwischen zwei Freunden.

„Die Bibel sagt, dass Mose mit Gott von Angesicht zu Angesicht sprach, wie zu einem Freund. So muss das Gebet sein: frei, beharrlich, mit Argumenten. Und auch mit Vorwürfen gegen den Herrn: ‚Aber du hast mir das und das versprochen und das hast du nicht gemacht…‘, so wie man mit einem Freund spricht. Das Herz diesem Gebet öffnen. Mose ist gestärkt vom Berg herabgestiegen: ‚Ich habe den Herrn besser kennengelernt‘; und mit der Kraft, die ihm das Gebet gegeben hat, nimmt er seine Arbeit wieder auf, das Volk in das versprochene Land zu führen. Denn das Gebet stärkt: Es stärkt. Möge der Herr uns allen die Gnade erteilen, denn beten ist eine Gnade.“

Abschließend erinnerte der Papst daran, dass in jedem Gebet der Heilige Geist sei. Dieser möge alle lehren, zu beten und auf diesem Weg leiten.

Gründung des Päpstlichen Rats für soziale Kommunikationsmittel vor 50 Jahren
Im Dienst des Evangeliums

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 3. April 2014 (ZENIT.org) - Gestern, am 2. April, feierte der Päpstliche Rat für soziale Kommunikationsmittel sein 50jähriges Bestehen. Am 2. April 1964 wurde er von Paul VI. durch das Motu Proprio „In fructibus multis“ ins Leben gerufen. Jedoch nahm alles wenigstens 16 Jahre früher seinen Anfang, wie der Präsident des Rates, Msgr. Claudio Maria Celli, in einem Interview für Radio Vatikan mitteilte.

So habe bereits Pius XII. im Jahre 1948 eine besondere Aufmerksamkeit auf das Phänomen des Kinos gerichtet, sich wohl bewusst darüber, welchen Einfluss dieses Kommunikationsmittel auf die Menschheit haben könne; einen Einfluss, der auch religiöse Aspekte berührte, so Celli. Die erste Päpstliche Kommission auf diesem Gebiet habe sich aus diesem Grund zunächst dem Kino in Bezug auf christliche, religiöse und moralische Werte gewidmet. Unter Johannes XXIII., im Jahr 1959, sei man sich dann der Bedeutung von Radio und Fernsehen bewusst geworden, Kommunikationsmittel, die man auch vorher berücksichtigt, jedoch nicht in ihrer gesamten Tragweite erfasst habe. 1964 dann habe Paul VI. den Päpstlichen Rat der sozialen Kommunikationsmittel gegründet; die Presse bekam zu diesem Zeitpunkt eine immer größere Bedeutung. Damit waren die Aufgabenbereiche der Kommission definiert: Presse, Radio, Fernsehen und Kino, so Celli.

Er sagte gegenüber Radio Vatikan, ein weiterer wichtiger Schritt für den Päpstlichen Rat sei der Apostolische Brief „Il rapido sviluppo“ von 2005 von Johannes Paul II. gewesen, der die neuen Entwicklungen im Bereich der Kommunikation aufgenommen habe. Die digitale Kultur und das Internet haben neue Lebensbereiche geschaffen, es gebe nun ein „Leben im Netz“. Das Pontifikat Benedikt XVI. stehe im Zeichen dieser Entwicklungen, den sozialen Netzwerken.

Celli sagte, Papst Franziskus lade die Gläubigen ein, keine Angst vor den neuen sozialen Herausforderungen im Bereich der Kommunikation zu haben. Jedoch solle sich jeder dessen bewusst sein, dass er dazu aufgerufen sei, mit den ihn kennzeichnenden Werten beizutreten und diese auch in den Netzwerken zu vertreten. Celli sagte gegenüber Radio Vatikan, für Papst Franziskus sei Kommunikation ein Moment der Begegnung, der Annäherung an den Nächsten, eine Möglichkeit, einen weiter ausgerichteten Dienst am Evangelium zu leisten. Die Gläubigen seien dazu aufgerufen, ihren Platz in der digitalen Welt zu finden, so Celli.

Lob und Tadel

Parlament debattiert Erklärung zur Lage der Nation

Acht Stunden lang diskutierte das Parlament gestern die Rede zur Lage des Landes. Eine Auswahl von Zitaten.

JEAN-CLAUDE JUNCKER | CSV

„Mir däerfen net am Däischteren iwwer d'Zukunft diskutéieren a vu lauter Niwwel de Pad ënner eise Féiss net méi gesinn".

ALEX BODRY | LSAP

„D'Majoritéite wiesselen, Problemer bleiwe gréisstendeels déi selwecht. Och déi nei Oppositioun däerf dat net vergiessen".

VIVIANE LOSCHETTER | DÉI GRÉNG

„Wa Lëtzebuerg eng Famill wär, wäre mir scho laang bei de Service surendettement orientéiert ginn."

GAST GIBÉRYEN | ADR

„D'adr huet recht behalen, et ass alles hannert d'Europawale geréckelt ginn, an da ginn d'Leit zur Kees gebieden"

CLAUDE WISELER | CSV

„Eng Regierung huet fënnef Joer Zäit, e Programm ëmzesetzen. Et kann een awer trotzdem erwaarden, dass et net fënnef Joer brauch, bis se konkret Pläng virleet"

MARC SPAUTZ | CSV

„Zur Trennung vu Kierch a Staat, wat jo schliisslech den ,dénominateur commun' vun dëser Regierung ass, si mer net vill gewuer ginn"

EUGÈNE BERGER | DP

„Dës Regierung soll an 100 Deeg de Stëllstand vum leschte Joer nohuelen. (...) Et muss een hir Zäit ginn. Et soll keng sou chaotesch Politik méi gemaach ginn."

SERGE URBANY | DÉI LÉNK

„Mir erwaarden e seriöen Débat iwwer d'Jugendgarantie"

„Mir hunn eis Hausaufgabe gemaach"

XAVIER BETTEL | DP

Regierung reagiert auf Kritik der Opposition

„Es war eine Regierungserklärung, keine Budgetrede", hielt Premier Xavier Bettel gestern den Kritikern entgegen, die mehr Erklärungen zur Sanierung der Staatsfinanzen forderten. An die Adresse der CSV meinte er, deren Diskurs habe gezeigt, wie die Partei vorher Budgetpolitik gemacht habe: Schulden machen, statt sparen. Und anderswo Kompensationsmaßnahmen treffen, wenn etwas zurückgefahren wurde. Eine solche Politik werde seine Regierung nicht machen, unterstrich Bettel, sondern den Bürgern deutlich sagen, wie die Finanzlage aussieht. Zu lange sei nicht auf soziale Selektivität geachtet und Geld aus dem Fenster rausgeworfen worden.

Seine Regierung habe ihre Hausaufgaben in den letzten Monaten gemacht, um das zu ändern, so Bettel, der sich überrascht zeigte über die Kritik an der Heraufsetzung der TVA für Zweitwohnungen. Unterstützt werden sollten nicht die, die viele Wohnungen hätten, sondern die, die eine Erstwohnung suchen würden. „Wir müssen nicht unbedingt recht haben", meinte der Premier zur Kritik, dass die Idee der „intérêts notionnels" vom Tisch sei, außerdem stehe im Regierungsprogramm lediglich, dass sie analysiert werden würde.

Index: Festlegen, wann moduliert werden muss

Viel Wert legte Bettel - der gestern heftig mit dem adr-Abgeordneten Fernand Kartheiser über eine parlamentarische Frage zur Sexualerziehung aneinander geriet - auf den Dialog: Mit dem Parlament bei der Ausarbeitung der Fragen für die anstehenden Referenden. Mit den Sozialpartnern bei der Erläuterung der sozialen und wirtschaftlichen Fragen. Wobei er erachtet, dass momentan „Bipartiten" dazu ausreichen würden und eine „Tripartite" sich nur in einer echten Krisensituation aufdränge. Zum Index sagte Bettel, der Mechanismus müsse nicht moduliert werden, wenn die Inflation niedrig sei. Aber man müsse darüber diskutieren, wann er im Falle des Falles moduliert werden muss. „Wir wollen nicht mit dem Kopf durch die Mauer", erklärte Bettel, „das braucht eben seine Zeit."

Ans Rednerpult trat gestern auch Nachhaltigkeitsminister François Bausch (déi gréng), um auf die Kritik seines Vorgängers Claude Wiseler (CSV) bezüglich Landesplanung und Wohnungsbau zu reagieren. Die Opposition könne nicht verlangen, dass er in ein paar Monaten alles auf den Weg bringen könne, was vorher nicht voran kam. „Hier wird Polemik gemacht", so Bausch, der im Falle des Falles dem Land zeigen wolle, was an Widersprüchen aus den landesplanerischen Sektorplänen habe herausgeworfen werden müssen. „Ich bin sehr lernfähig, wenn man mich über Regierungsgeschäfte belehrt", meinte der Minister, „aber der CSV würde ich raten, dass Opposition nicht darin besteht, sich permanent als schlechter Verlierer zu sehen". Eine Motion der Opposition, die eine Konsultierungsdebatte über das Luxemburger Stabilitätsprogramm forderte, das Ende April an die EU-Kommission gehen muss, wurde majoritär abgelehnt. CLK

LAGE VON GAMBIA

Schmal ist breit

Raymond Klein

Inhaltlich durchwachsen, rhetorisch schwach - Bettels erste Rede zur Lage der Nation hat die wenigsten begeistert. Reicht das, um sich Gambia wieder wegzuwünschen?

„Luxemburg ist ein kleines Land mit einer großen Zukunft.“ Seht her, auch er kann es: bedeutungsschwangere Phrasen von sich geben! Xavier Bettels erste Rede zur Lage der Nation musste sich an Maßstäben messen lassen, die sein Vorgänger in fast 20 Jahren Amtszeit gesetzt hat. Doch Jean-Claude Juncker war mehr als ein Phrasendrescher - in den besseren seiner Reden schaffte er es, Begeisterung für neue Ideen zu wecken und politische Innovationen schwungvoll anzukündigen. Gewiss, die den Worten folgenden Taten waren meist weniger schwungvoll und begeisternd. Trotzdem: eine vergleichbare rhetorische Wirkungskraft hat man in Bettels Rede vermisst.

„Was seit ein paar Jahren als Krise bezeichnet wird, ist inzwischen zur neuen Realität geworden.“ Klingt wie Effekthascherei, ist aber eine gelungene Zusammenfassung der wirtschafts- und sozialpolitischen Perspektive und Strategie der neuen Regierung: Es wird Luxemburg dauerhaft schlechter gehen, deshalb ist ein massiver Sozialabbau fällig. Statt „massiver Sozialabbau“ sagt man auf Gambisch natürlich lieber „mehr mit weniger“.

Zugegeben, die Regierung geht bisher eher zurückhaltend - und eher planlos - vor. Hieß es beim Regierungsantritt noch, dass die Indexmodulation fortgeführt werden solle, so war gestern alles anders: Bis auf weiteres - solange nicht die steigende Inflation die Regierung zum Eingreifen veranlasst - bleibt die automatische Lohnanpassung in Kraft. Das ist zwar kein richtiger Sieg für die Gewerkschaften, aber doch eine Niederlage für die Unternehmer, die darauf gehofft hatten, dass die „höchstens eine Tranche pro Jahr“-Regel in Stein gemeißelt würde.

An positiven Ankündigungen fehlte es auch in anderen Bereichen nicht: Luxemburg soll zu einer digitalen Gesellschaft werden, die Arbeitsmarktpolitik wird verbessert, die Landesplanung endlich nachhaltig gemacht. Dass die meisten fortschrittlichen Akzente im gesellschaftspolitischen Bereich gesetzt wurden, erstaunt wenig - nur hier herrscht weitgehend Konsens unter den Koalitionspartnern. Bettel bestätigte Vorhaben wie die Einführung des Werteunterrichts, die Öffnung von Ehe und Adoption für gleichgeschlechtliche Paare, die Liberalisierung der Abtreibung und die Flexibilisierung des Nationalitätsgesetz. Das Thema Ausländerwahlrecht dagegen blieb unberührt.

Mit der koalitionspolitischen Kontinentalverschiebung musste sich auch die Rede zur Lage der Nation verändern.

Was fehlte sonst noch im Inventar? Themenmäßig gelang Bettel, der zwei Stunden lang in schnellem Fluss redete, ein tüchtiger Rundumschlag: Weder die Krebs-Früherkennung, noch das Fußballstadion wurden vergessen. Doch obwohl der neue Premier - anders als Juncker - wenig trockenes Zahlenmaterial eingearbeitet hatte, wollte die Rede nicht so recht schmecken. Zu viele Themen wurden angeschnitten, zu wenige Ankündigungen konkretisiert, kaum ein Gesamtkonzept - vom Sparzwang abgesehen - herausgearbeitet.

Ist Bettel darum ein schlechter Premier, die Gambia-Koalition - wie Juncker prophezeit hatte - eine Chaostruppe? Keineswegs. In den vergangenen zwei Jahrzehnten stand die Lage der Nation für eine alljährliche öffentliche Zurschaustellung des politischen Seelenzustandes Jean-Claude Junckers, unter Einbeziehung von ein paar Nebengedanken des jeweiligen Juniorpartners. Bettel dagegen ist an erster Stelle der Mann, der Gambia möglich gemacht, der Tick, Trick und Track zusammengebracht hat. Mit dieser koalitionspolitischen Kontinentalverschiebung mussten sich unvermeidlich auch Stil und Bedeutung der Rede zur Lage der Nation verändern.

Gewiss, der erste Speech war so toll nicht. Bessere werden folgen. Doch das Wichtigste an der neuen Regierung wurde vom neuen Premier durchaus zum Ausdruck gebracht: Bei allen Einschränkungen versucht das blau-rot-grüne Team, neue Wege zu gehen, auch wenn niemand genau weiß, wie und wohin. Anders gesagt: Gambia ist ein schmales Land mit einer breiten Koalition.

Bettel droit dans ses bottes

Lors de sa réplique, le Premier ministre a justifié le cap du gouvernement, défendant ce qui a déjà été annoncé mais ne livrant toujours pas davantage de détails.

Xavier Bettel est revenu à l'issue du débat sur les principales critiques émises par l'opposition.

De notre journaliste
Olivier Landini

Une déclaration sur l'état de la Nation n'est ni un discours sur le budget, ni un discours sur le programme gouvernemental. C'est ce que compte faire le gouvernement dans les 12 prochains mois», a tenu à souligner d'entrée le Premier ministre, Xavier Bettel, hier en fin de journée lors de sa réplique à la Chambre des députés.

Revenant sur les principales critiques émises lors du débat, Xavier Bettel n'a pas manqué non plus de relever le contraste dans la posture du CSV entre la «ligne objective et constructive» d'un Jean-Claude Juncker et celle plus virulente de ses camarades Wiseler et Spautz.

«**Il est important de savoir ce qu'on dit, ce qu'on fait et où on veut aller**», a indiqué le Premier ministre, rappelant que ce n'est pas son gouvernement, mais bien le précédent qui n'a à aucun moment anticipé la perte dès 2015 des recettes provenant de la TVA. Et que c'est pourtant bien le sien qui doit y faire face désormais. Et si des mesures d'économies touchent aujourd'hui également le système des bourses d'études, Xavier Bettel pointe du doigt dans ce contexte le fiasco de la réforme entreprise par François Biltgen, non seulement défaite par la Cour européenne de justice mais qui a également entrainé une augmentation spectaculaire des dépenses alors qu'il s'agissait initialement d'une mesure d'économie.

Bausch met en garde le CSV

Ne livrant pas davantage de précisions sur les projets du gouvernement, Xavier Bettel a néanmoins tenu à contester certaines allégations. Non, l'augmentation de la TVA touchant les résidences secondaires n'augmentera pas le prix de l'immobilier et non, l'augmentation générale de la TVA n'encouragera pas le travail au noir, selon lui.

Concernant la fiscalité sur les entreprises, le Premier ministre a fait valoir l'argument du «réalisme». «**Si aujourd'hui, nous pouvons avoir un État social, c'est parce qu'il y a des entreprises dans le pays. Et la fiscalité fait partie des choses que regardent les entreprises**», souligne-t-il.

En matière de séparation de l'État et de l'Église ensuite, si aucun projet n'est pour l'instant sur la table, c'est que le gouvernement souhaite tout simplement le faire dans le dialogue avec les cultes. Xavier Bettel a également affirmé haut et fort que ce gouvernement souhaitait «encourager les femmes à travailler» et demandé au CSV «un peu d'honnêteté» sur la réforme du divorce qui traîne depuis des années.

Le ministre du développement durable, François Bausch, est également monté à la tribune de la Chambre des députés après les âpres critiques de son prédécesseur, Claude Wiseler. «**Je comptais présenter les plans sectoriels dans un esprit constructif, mais si cela continue comme cela, je mettrai en évidence toutes les incohérences qui étaient prévues initialement**», a mis en garde le ministre.

Photo : isabella finzi

Le Premier ministre a relevé le contraste entre l'opposition «objective et constructive» de Jean-Claude Juncker et celle de ses camarades de parti.

Altercation entre Bettel et Kartheiser

Le député de l'ADR Fernand Kartheiser s'est vu rappelé à l'ordre hier par le président de la Chambre des députés au cours de l'intervention du Premier ministre. Soulignant la volonté du gouvernement d'ouvrir le mariage aux couples homosexuels, le Premier ministre a dénoncé «**les positions extrémistes et homophobes**» de certains représentants de l'ADR. Se sentant offensé, le député Fernand Kartheiser a, à plusieurs reprises, interrompu le Premier ministre pour s'expliquer avant de se voir finalement sanctionné par le président de la Chambre des députés.

Xavier Bettel erklärte die Lage der Nation

Krise als neue Wirklichkeit

Romain Hilgert

Die vielleicht wichtigste Rede seiner politischen Laufbahn, seine Regierungserklärung, hatte Premier Xavier Bettel (DP) im Dezember gründlich verbockt. Weil die Bettel, Schneider und Braz dem plötzlichen Druck nachgaben, ihr Koalitionsabkommen im Voraus zu veröffentlichen, hatte die Regierungserklärung den Reiz des Neuen verloren.

Das wollte Bettel am Mittwoch wieder gutmachen. Seine Erklärung zur Lage der Nation klang deshalb wie der zweite Anlauf zu einer Regierungserklärung binnen vier Monaten. Die eine Erklärung bestätigte den Eindruck der anderen: Die neue Regierung von DP, LSAP und Grünen ist eine Wählerkoalition wirtschafts-, sozial- oder ökoliberaler Selbstständiger und Führungskräfte, Beamter und Angestellter, denen eine zusätzliche Anzahl Juncker überdrüssiger Wähler im Oktober provisorisch zu einer knappen Mehrheit verhalf. Sie haben sich eine liberale Modernisierung des durch die Finanz-und Wirtschaftskrise überholten CSV/LSAP-Staats vorgenommen. Ihr Ideal dabei ist ein privatwirtschaftlicher, auf Effizienz und Kostenreduzierung konzentrierter Management-Stil. Das übergeordnete Ziel der Legislaturperiode ist ein ausgeglichener Staatshaushalt als Mittel zur ökonomischen Disziplinierung im Sinne des europäischen Stabilitätspakts.

Denn „das, was seit einigen Jahren als Krise bezeichnet wird, ist in der Zwischenzeit die neue Wirklichkeit", so der Premierminister (S. 58), obwohl für dieses Jahr über drei Prozent Wirtschaftswachstum erwartet werden. Als Reaktion auf die Krise als Normal- und Dauerzustand ist die Politik von Blau-Rot-Grün angebotsorientiert. Xavier Bettel fasste das Credo am Mittwoch so zusammen: „Wir müssen das Land hier reformieren. Wir müssen den Staat reorganisieren, die Verwaltungen effizienter machen, den Privatsektor unterstützen und entlasten, den Unternehmen die Möglichkeit bieten, Gelegenheiten zu nutzen. Und wir müssen die Staatsfinanzen wieder ins Gleichgewicht bringen" (S. 4).

Dazu „geht die notwendige Sparanstrengung beim Haushalt 2015 weiter, der Staat wird effizienter, die Ausgaben werden sozial gerechter" (S. 7). Soziale Gerechtigkeit soll nicht durch Umverteilung, sondern durch Selektivität bei den Ausgaben hergestellt werden. Der Sozialstaat soll streng zum einst katholischen Subsidiaritätsprinzip übergehen: „Wir sind eine Koalition der sozialen Verantwortung. Der Staat muss einspringen, wenn es notwendig ist – allerdings nur dann." (S. 29)

Die Wähler, die nach sozialem Ausgleich für die Steuererhöhungen und Ausgabenkürzungen rufen, werden vertröstet, dass „dieser Umstand bei einer allgemeinen Steuerreform 2016 berücksichtigt wird", die 2017 in Kraft treten soll (S. 9). Daneben müsse das „System vereinfacht werden", weil die Steuererhebung zu kompliziert sei. Und der Plan wird aufgegeben, Unternehmen nach dem Vorbild der belgischen „intérêts notionnels" die Möglichkeit zu bieten, fiktive Zinsen von den Steuern abzusetzen, weil dies wohl allzu kostspielige würde.

Für die kleineren Unternehmer kündigte Bettel das vor einem Jahr von seinem Vorgänger Jean-Claude Juncker versprochene Omnibus-Gesetz zur Verkürzung der Verwaltungswege (S. 20) an und die Einführung der „1-Euro-Gesellschaften" (S. 21), die Betriebsgründungen billiger und abenteuerlicher machen.

Weil der ausgeglichene Staatshaushalt das übergeordnete Ziel der Legislaturperiode ist, an dem die Juncker und Frieden gescheitert waren, befasste sich der Premier noch einmal mit der Haushaltslage: Die Staatsschuld habe vergangenes Jahr elf Milliarden Euro ausgemacht, nächstes Jahr drohe ein Einnahmeausfall bei der Mehrwertsteuer aus dem elektronischen Handel von 800 Millionen Euro. Anders als sein Finanzminister kündigte er zwar keine „kopernikanische Wende" der Haushaltspolitik an, dafür entdeckte er aber im Entwurf für 2014, dass die unter Pierre Werner so beliebte „Haushaltsnorm wieder eingeführt" worden sei. 19 Arbeitsgruppen von Ministerialbeamten und privaten Unternehmensberatern seien gerade „mit einem vollständigen *Screening*" der Ausgaben des Staats beschäftigt, um „mit weniger mehr" zu leisten (S. 7).

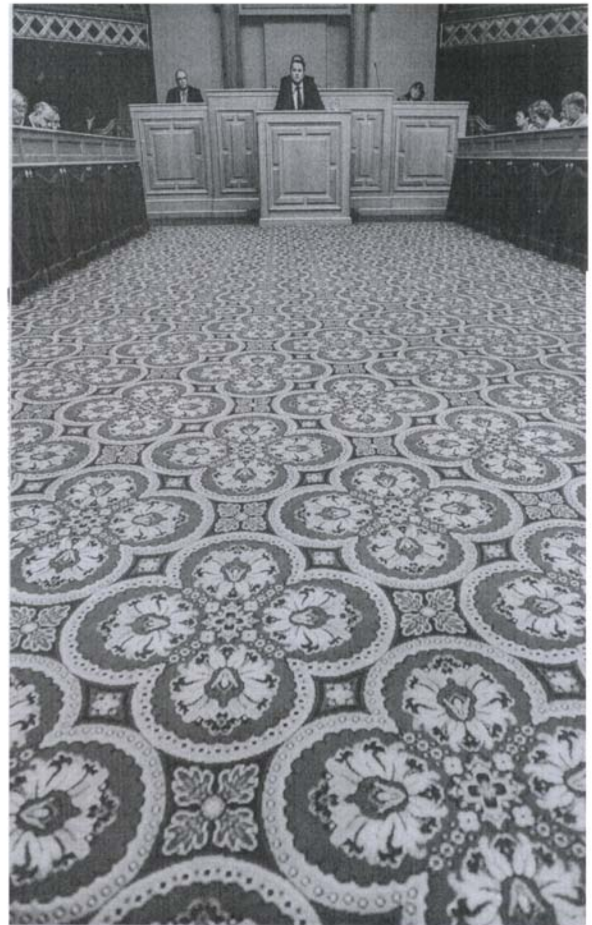
Da es politisch weniger riskant ist, bei den Familienzulagen als bei der Sozialversicherung zu sparen, kündigte Bettel an, dass „das System der Familienförderung vollständig neu organisiert wird", damit die „Zulagen verstärkt nach sozialen Kriterien verteilt werden" (S. 34). Einzelheiten wollte er aber erneut nicht nennen, sondern vertröstete darauf, dass „die Familienministerin den Plan in den nächsten Monaten vorstellen" werde (S. 34).

„Wir müssen den Staat reorganisieren, die Verwaltungen effizienter machen, den Privatsektor unterstützen und entlasten, den Unternehmen die Möglichkeit bieten, Gelegenheiten zu nutzen"

Möglicherweise macht der Konjunkturaufschwung der Regierung das Leben in den nächsten paar Jahren leichter. Vorausgesetzt, dass der Finanzplatz nicht allzu viele Marktanteile verliert, wenn „wir auf den Weg von Informationsaustausch und Transparenz gehen" (S. 11). Immerhin hatte der Statec gerade am Vortag von Bettels Rede vorgerechnet, dass der Informationsaustausch und die Transparenz 15 Milliarden Euro Einlagen und 1 500 bis 2 000 Arbeitsplätze kosten könnten, mit den entsprechenden Auswirkungen auf die Staatsfinanzen.

„Die Finanzindustrie ist nicht abhängig vom Bankgeheimnis," beschwor der Premier. „Wir sind nicht darauf angewiesen, dass Leute in Luxemburg ein Konto eröffnen, von dem das Finanzamt in ihrem Heimatland nichts wissen darf." (S. 12) Nun könne vielmehr, „befreit von allen Vorurteilen, für unseren Finanzplatz im Ausland" geworben werden (S. 14). Dazu sei die Agentur Luxembourg for Finance „so gut aufgestellt wie nie" – der Haushaltsentwurf für das laufende Jahr sieht eine panikartige Erhöhung der staatlichen Zuwendungen von zwei auf 3,2 Millionen Euro vor.

Zusätzliche Marktanteile drohen dadurch verloren zu gehen, dass das Globale Forum für Transparenz und Informationsaustausch zu Steuerzwecken von OECD und G20 Ende vergangenen Jahres den Finanzplatz für nicht konform zu den internationalen Standards erklärte. Deshalb soll in den nächsten Wochen im Finanzministerium eine Direktion „Compliance and Governance" geschaffen werden, die dafür sorgen solle, dass der Finanzplatz einen untadeligen Ruf bekommt: „Noch dieses Jahr" soll er „aus der Bereich der Regelwidrigkeit herauskommen" (S. 14).



Xavier Bettel vor dem Parlament

Weil der Informationsaustausch am Finanzplatz und „die Zeit nach dem elektronischen Handel" (S. 16) das Luxemburger Modell teuer genug zu stehen kommen, bremste Bettel den grünen Eifer: „Das Umweltministerium ist beauftragt, Berechnungen zu koordinieren, um herauszufinden, was die mittel- und langfristige und was die positive und negative Wirkung wäre, wenn der Export von Diesel und Benzin abnehmen würde" (S. 47).

>>>

„Ja, die Grünen haben hinzugelernt!"

ean-Claude Juncker (CSV)

Romain Hilgert

Merkwürdig sei es schon, dass die Regierung bis Ende des Monats ihr aktualisiertes Stabilitätsprogramm nach Brüssel schicken müsse und sie Anfang des Monats dem Parlament noch kein Material darüber für die Debatte zur Lage der Nation liefere, beschwerte sich CSV-Fraktionssprecher Jean-Claude Juncker am Donnerstag. ‚Doch er muss sich noch bis zum 28. April gedulden, erfuhr er vom Premier.

Ansonsten übte Juncker als *Elder statesman* der Opposition demonstrativ väterliche Nachsicht gegenüber seinem Nachfolger, der ihm offenbar nachzueifern scheine, da die Regierungspolitik vor allem Kontinuität zeige. Als Juncker die Europäische Zentralbank und die Eurogruppe als Zeugen anrief, dass die Regierung von zu optimistischen Wirtschaftsprognosen ausgehe, widersprach ihm sein ehemaliger Minister Alex Bodry im Namen der LSAP-Fraktion. Dann machte Bodry den ehemaligen CSV-Finanzminister Luc Frieden dafür verantwortlich, dass der Finanzplatz bei der Bewertung durch das Global Forum durchgefallen sei. Die Sozialisten wollen aber auch, dass „die Mehwertsteuererhöhung nicht aus dem Index herausgebrochen" werde.

So zeigten die Debatten über die Lage der Nation vor allem, dass der am 20. Oktober erfolgte Rollentausch dazu führt, dass sich die Mehrheit und die Opposition noch während Monaten und Jahren vorhalten werden, wie sie seither mit ihren Rollen ihre Gesinnung änderten. Die grüne Fraktionssprecherin Viviane Loschetter, die eine mit pädagogischen Gleichnissen geschmückte Apologie der Regierung vorlas, beanspruchte ihr Recht auf Gesinnungswandel: „Ja, die Grünen haben hinzugelernt!" Doch auch der stellvertretende CSV-Fraktionssprecher Claude Wiseler ließ sich die Gelegenheit nicht entgehen, die Grünen an all die Projekte zu erinnern, die sie in der Opposition ablehnten und nun in der Regierung befürworten.

DP-Fraktionssprecher Eugène Berger wollte seinerseits „nichts beschönigen". Er blieb dabei, dass die Liberalen das Gehälterabkommen im öffentlichen Dienst für „nicht richtig" halten. Aber die Regierung sei nun einmal an das Abkommen ihrer Vorgängerin gebunden. Dafür verlangte er aber, dass es „in den nächsten Jahren bloß noch Null-Abkommen" gebe. Der ehemalige Lehrer sprach sich auch für die Abschaffung der Arbeitszeitverkürzung im Sekundarunterricht nach Dienstalter ‚aus, weil dies 260 Vollzeitarbeitplätzen entspräche.

Wie Jean-Claude Juncker forderte auch Gast Gibéryen (ADR) soziale Kompensationen für die Mehrwertsteuererhöhung und wollte sich ebenfalls nicht mit der Ankündigung zufrieden geben, dass der Ausgleich über die geplante Steuereform erfolgen soll. Denn den Haushalten mit niedrigen Einkommen, die keine Steuern zahlen, könne man auch keine Steuern erlassen. Ihnen schloss sich Serge Urbany (Linke) an, der sich unter Berufung auf die Caritas Sorgen um die Zukunft des Sozialstaats unter der neuen Koalition machte.

AKTUELL

POLITIQUE CULTURELLE

Le bulldozer

Luc Caregari

Projets retirés en cours de route et annulation de toutes les conventions - pour réformer la culture au Luxembourg de façon correcte et efficace, un peu plus de retenue serait de mise.

Gageons que ça ne va plus durer longtemps avant que quelqu'un se mette à comparer Maggy Nagel à son homonyme anglaise Maggy Thatcher. Certes, l'ancienne bourgmestre de Mondorf n'est pas première ministre du pays, mais là où elle a son mot à dire, et surtout dans le domaine culturel, elle est en train de se faire la même image : celle d'un bulldozer, très réticent aux conseils de son entourage. Celle d'une ministre cowgirl aussi : d'abord on tire ; après on réfléchit.

Rappelons les faits d'armes en matière d'économies aux dépens de la politique culturelle : la tournée de l'OPL en Chine annulée, tout comme l'exposition « La Petite Guerre au Luxembourg ». Ce n'est pas tant le fait que ces deux événements soient passés à la trappe pour des raisons d'économie. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois. Non, c'est le comment de l'affaire qui est proprement scandaleux quand on connaît les ambitions de ce nouveau gouvernement. Car les décisions ont été prises en catimini, sans que les principaux intéressés aient été invités à dialoguer, à justifier leurs projets ou même tenus au courant du vacillement de ce à quoi ils se préparaient. Cela n'a plus rien à voir avec la transparence et la démocratie tant promises. C'est plutôt un retour à l'ancien régime, avec en prime la certitude que rien n'est certain, excepté le fait qu'il y aura moins de moyens.

Certes, la culture doit être réformée et la non-politique culturelle menée par Octavie Modert n'était pas une solution, mais un éternel statu quo qu'elle tentait de maintenir en équilibre pour ne décevoir personne. Il est vrai aussi que la façon dont le ministère de la Culture allouait ses subventions et conventions était souvent aléatoire et non précise. Quand on voit par exemple avec quels soins pénibles chaque petite subvention est contrôlée au ministère de la Coopération, on peut dire que la culture était jusqu'ici plutôt bien servie. Pourtant, s'acharner sur les milieux culturels en annulant toutes les conventions est doublement erroné. Premièrement, parce que les institutions qui bénéficient de conventions (théâtres, centres culturels, mais aussi troupes sans institution fixe) planifient toujours à long terme - tandis que le consommateur découvre la saison courante, celle d'après est souvent déjà presque réglée dans les derniers détails. Cela vaut encore plus pour les musées. Or, comment pourront-ils travailler s'ils ne savent pas ce qui les attendra dans un an ? La deuxième raison pour laquelle une annulation est fausse et non nécessaire pour réformer le financement de la culture (car on peut très bien changer une convention sans la dénoncer unilatéralement) est que les renégociations prendront beaucoup de temps et de ressources. Le risque est grand que, dans ce cas, le ministère de la Culture ait les mêmes réflexes que d'autres ministères et qu'il paie des boîtes de conseil pour l'aider. Et confier la politique culturelle à des boîtes de conseil, ce n'est pas vraiment ce qu'on s'imaginait avec le nouveau dynamisme promis... Finalement, s'en prendre aux milieux culturels pour faire des économies n'est pas anodin. Entre-temps, les milieux créatifs ne sont plus peuplés par des fonctionnaires qui font un peu de culture pendant leur temps libre, mais il y a des personnes qui ont bâti leur existence là dessus. Des existences souvent précaires et difficiles, mais nourries par la passion de créer. S'en prendre à celles-ci en premier, c'est aussi montrer combien le gouvernement estime cette passion.

Du moins ces derniers sursauts ont-ils abouti à une chose (encore) assez rare sous cette législature : ils ont uni l'opposition. Aussi bien Déi Lénk - qui se sont offusqués via une question parlementaire - que l'ADR, où Gast Gybérien a même déposé un amendement à la loi budgétaire créant les 256.000 euros « manquants » à l'exposition sur la « Petite Guerre ». Et même le CSV a réagi. Outre les contre-arguments pas vraiment crédibles d'Octavie Modert, le CSJ a pondu un communiqué qui, s'il ne portait pas leur insigne, pourrait aussi bien passer comme celui d'un parti d'extrême gauche. Ils vont même jusqu'à prétendre que la « politique culturelle ne peut être réduite aux lois du new public management. » Et ça, en revanche, c'est du grand art.

DER KOMMENTAR

Humanitäre Solidarität

DHIRAJ SABHARWAL
dsabharwal@tageblatt.lu

Bei vergessenen Konflikten fallen einem Begriffe wie Demokratische Republik Kongo, Somalia, Kaschmir und ähnliche Gebiete ein. Seit geraumer Zeit kann man sich jedoch nicht des Eindrucks erwehren, dass sich das syrische Bürgerkriegsdrama bald in diese traurige Liste einreihen könnte – oder es bereits getan hat. Im Zuge des Ukraine-Konflikts wurde Syrien zuletzt nur noch als Nebenschauplatz der russisch-amerikanischen Machtstrategien in der medialen Berichterstattung beiläufig erwähnt. Kaum eine aussagekräftige Reportage zur Lage im Land, zum nationalen Kräfteverhältnis oder dem humanitären Leid. Bis gestern.

Das Flüchtlingshilfswerk der Vereinten Nationen (UN) hat verkündet, dass mehr als eine Million syrische Flüchtlinge im Nachbarland Libanon Schutz gesucht haben. Dies entspricht einem Viertel der Gesamtbevölkerung des krisengebeutelten Landes, das an den Grenzen seiner Belastbarkeit angelangt ist. Wirtschaftlich und politisch. Wieder einmal sieht sich Beirut durch einen externen Konflikt in seiner nationalen Stabilität bedroht und nimmt dennoch täglich 2.500 Syrer innerhalb seiner Grenzen auf. Diese humanitäre Solidarität mit den Opfern des syrischen Dramas könnte so manchem europäischen Staat als Vorbild dienen. Kein Land der Welt hat laut den UN einen höheren Flüchtlingsanteil zu verkraften.

église catholique à luxembourg

revue de presse
7.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Am vergangenen Sonntag fand ein Luxemburger Tag in Kevelaer statt

„Beziehungen, die uns am Herzen liegen“

Beide Städte feiern die Vertiefung ihrer langjährigen Verbundenheit und marianischen Verwandtschaft

VON MARC JECK

Ein „Luxemburger Tag“ wurde am vergangenen Sonntag „Laetare“ im niederrheinischen Gnadenort Kevelaer gefeiert – als Präludium zu den zwei großen Jubiläen.

2016 werden es 350 Jahre sein, dass die Stadt Luxemburg die Muttergottes zur Patronin erwählt hat, während 2017 Kevelaer den 375. Jahrestag der Einsetzung einer Ikone des Luxemburger Gnadenbildes feiern kann.

In einer Grußbotschaft von Erzbischof Jean-Claude Hollerich hieß es, „beide Städte verbinden nicht nur die Geschichte einer Wallfahrt, ein Gnadenbild, das die Gegenwart der göttlichen Mutter über Distanzen und Grenzen unzähligen Menschen in Not nahegebracht hat, sondern davon ausgehend menschliche und spirituelle Beziehungen, die gewachsen sind und die uns allen am Herzen liegen“.

In Vertretung des Erzbischofs hat Dompropst Georges Hellinghausen eine Luxemburger Delegation nach Kevelaer begleitet. Den Auftakt des „Luxemburger Tages“ bildete ein feierlicher Gottesdienst in der Marien-Basilika, wo Domkapitular Rolf Lohmann die Luxemburger mit den Worten begrüßte: „Wir haben Grund, Dank zu sagen für die Verbindung, die seit einigen hundert Jahren zwischen Kevelaer und Luxemburg besteht“.

Die Gäste aus Luxemburg, *darunter Dompropst Georges Hellinghausen, und der Kevelaerer Domkapitular Rolf Lohmann (1. v. r.) sowie der Ortsvorsteher Dr. Edmund Bercker (4. v. l.).*

In seiner Predigt ging Dompropst Georges Hellinghausen auf die Anrufung „Consolatrix Afflictorum“ ein: „Zuviel verbinden wir mit diesem Titel, den unser gemeinsames Gnadenbild seit Jahrhunderten trägt, und der so voll bepackt, voll beladen ist mit erfahrener Hilfe in Not, geteiltem Leid, Erhörung in aller Arten von Bedrängnis, Vertrauen in auswegloser Situation, Beistand in der Prüfung, Bollwerk in der Versuchung.“

Das Hochamt in der Marien-Basilika wurde musikalisch durch die Maîtrise de la Cathédrale de Luxembourg mit Marc Dostert am Dirigentenpult und Paul Breisch an der großen Seifert-Orgel gestaltet. Der Luxemburger Domchor verbreitete einen Hauch an Oktavatmosphäre anlässlich der Marienandacht nachmittags in der Basilika. Anschließend präsentierte Domorganist Paul Breisch eine „Marienwallfahrt“ auf der Orgel mit Werken von Dom Paul Benoît, Jos Kinzé, Albert Leblanc und Carlo Hommel.

Ein handgefertigter Rosenkranz von Maryse Fritzsch-Thillens wurde als Votivgabe für das Tochterbild in Kevelaer Domkapitular Rolf Lohmann ausgehändigt. Bei der Gebetsschnur handelt es sich um das gleiche Modell, das die „Mutter“ in Luxemburg trägt. Passend zum 4. Fastensonntag, der in der katholischen Kirche einst als „Rosensonntag“ bezeichnet wurde, überreichte der sechsjährige David Jeck aus Luxemburg dem Ortsvorsteher Dr. Edmund Bercker die Rose „Bonjour Luxembourg“.

In der Gnadenkapelle in Kevelaer *befindet sich ein Kupferstich des Luxemburger Gnadenbildes der Consolatrix Afflictorum.* (FOTOS: MARC JECK)

Das Luxembourg City Tourist Office und das Landesverkehrsamt des Großherzogtums verteilten neben touristischen Informationen Luxemburger Brezeln mit dem Slogan „Verliebt in Luxemburg?“ an die zahlreichen interessierten Besucher in der „Luxemburger Galerie“.

Am 10. Mai findet der Gegenbesuch von über 200 Kevelaerern in Luxemburg im Rahmen der Oktave statt.

Der Kommentar zum Sonntag

Ich bin die Auferstehung und das Leben

Joh 11,1-45

VON CLAUDE BACHE

Was für ein Aufruhr der Gefühle! Das Evangelium dieses 5. Sonntags der österlichen Bußzeit erzählt die Geschichte einer emotionalen Achterbahnfahrt: Da ist die Rede von Liebe, von Angst, von Verlust und Trauer und schließlich von einem Neubeginn, einem neu geschenkten Leben.

Eigentlich die ganze Bandbreite menschlicher Urerfahrungen, so alt wie die Menschheit und dramatisch in jedem Einzelfall. Und Jesus? Sein Verhalten scheint ein merkwürdiges Wechselspiel von „sich zurückhalten“ und „sich rückhaltlos großen Gefühlen aussetzen“. Einerseits legt ihm der Evangelist Johannes fast taktisch anmutende Überlegungen in den Mund: Jesus wartet absichtlich zwei Tage, bis er etwas unternimmt, und begründet dies damit, er wolle den Jüngern einen sichtbaren Anlass zum Glauben bieten. Dazu passt auch die fast befremdlich anmutende Schlussbemerkung, er habe den Dank an Gott nur laut ausgesprochen, damit die Leute glaubten, er sei wirklich von Gott gesandt. Ist das der gleiche Jesus, von dem an anderen Stellen der Evangelien erzählt wird, er habe Geheilten geradezu verboten, von ihrer Heilung zu sprechen? Hier wird wohl das theologische Bemühen des Evangelisten deutlich, Jesus von Beginn seines Wirkens an als den Sohn Gottes im Bewusstsein seines Auftrags herauszuheben.

Dagegen steht der menschliche Jesus, der mit starken Gefühlen geschildert wird: Er liebte Marta und ihre Geschwister, das wird ausdrücklich betont. Kein Wunder also, dass er bei der Nachricht des Todes von Lazarus „im Innersten erregt und erschüttert“ ist und von Herzen weint. Kein Wort mehr von der unerschütterlichen Gewissheit, mit der Jesus zuvor seine Jünger darauf hingewiesen hat, er werde ihnen an Lazarus ein Glaubensexempel statuieren! Was diese Erschütterung bei Jesus auslöst, ist der Anblick der trauernden Angehörigen. In der Gemeinschaft der Trauernden ist kein Platz für theologische Überlegungen oder gar Demonstrationen des Glaubens, da gibt es nur das Mit-Fühlen, die Anteilnahme am gemeinsamen Schmerz. Und ist es nicht erstaunlich, wie die beiden Schwestern des Verstorbenen reagieren? Beiden werden exakt die gleichen Worte in den Mund gelegt: „Herr, wärest du hier gewesen, dann wäre mein Bruder nicht gestorben.“ Kein Wort der Anklage, des Vorwurfs, dass Jesus zu spät gekommen ist! Stattdessen das unglaubliche Vertrauen: „Alles, worum du Gott bittest, wird Gott dir geben.“ Das aber nicht als konkrete Erwartung für hier und jetzt, sondern als Hoffnung auf die Auferstehung am „Letzten Tag“. Im Moment dagegen scheint alles tot – so ausgetrocknet wie die Gebeine in der Vision des Ezechiel, die an diesem Tag als erste Lesung verkündigt wird. Wer war nicht schon einmal in einer solchen Lebenslage: Ausgetrocknet, mutlos und verzweifelt, weil das Leben an einem Endpunkt angekommen zu sein scheint ...

Am Ende des heutigen Evangeliums steht ein berühmter Satz, der uns durchaus vertraut scheint. Aber ob dieser Satz wirklich die Kraft und das Leben entfaltet, von dem er spricht? Er prüft unseren Glauben und bietet ihm gleichzeitig eine ungeheure Lösung. Oder was bewirkt der Satz bei Ihnen, liebe Lesende, wenn Jesus sagt: „Ich bin die Auferstehung und das Leben“?

„Alles, worum du Gott bittest, *wird Gott dir geben.“ Das aber nicht als konkrete Erwartung für hier und jetzt, sondern als Hoffnung auf die Auferstehung am „Letzten Tag“.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Der Amazonas-Bischof Erwin Kräutler zu Besuch in Luxemburg

Von Fortschritt und Opfern

Ein Leben zwischen Anerkennung und Bedrohung im Einsatz für die indigenen Völker Brasiliens

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Vorige Woche war Erwin Kräutler, der Bischof von Xingu (Brasilien) und Vorsitzende des Indianermissionsrats der brasilianischen Bischofskonferenz (CIMI), zu Gast in Luxemburg bei der „Fondation Bridderlech Deelen“, die mit verschiedenen Projekten die bedrohten Ureinwohner Brasiliens unterstützt. Aus gegebenem Anlass haben wir uns mit dem aus Österreich stammenden Amazonas-Bischof unterhalten.

■ Herr Bischof, warum wurde der Indianermissionsrat der brasilianischen Bischofskonferenz gegründet?

Mit der Gründung des CIMI 1972, haben die Bischöfe sich zusammengesetzt, um die indigenen Fragen nicht mehr im Alleingang und insofern besser durchzuführen. Aber der CIMI musste dennoch lernen, dass man die Menschen begleiten muss und nicht die Dinge für sie erledigen soll. Die indigenen Völker schreiben jetzt ihre Geschichte selbst und fällen ihre Entscheidungen, nicht wir. Erst mit der Verfassung von 1988 sind sie zu vollwertigen Bürgern geworden und sie müssen bei Großprojekten, die ihre Territorien betreffen, konsultiert werden. Zurzeit gibt es leider Kräfte, die die Rechte der indigenen Völker rückgängig machen wollen und es läuft eine Kampagne gegen sie im Kongress. Das wäre ein totaler Rückschritt, aber die Regierung rührt sich nicht. Für die Kirche gibt es kein Wenn und Aber, wir werden dies nicht akzeptieren.

■ Wie sieht denn die brasilianische Regierung Ihr Engagement und das der Kirche?

Die Regierung nimmt uns schon sehr ernst, und bei Verstößen folgen unmittelbare Protestaktionen seitens der betroffenen indigenen Völker. Andererseits hält sie sich nicht an die Verfassung und an die darin verankerten Rechte dieser Menschen. Allein zählen der Fortschritt und die Nutzung der vorhandenen Bodenschätze. Auf die Lebenslage dieser Völker, die durch verschiedene Projekte vertrieben und dem Elend ausgesetzt werden, darauf wird keine Rücksicht genommen. Im Parlament setzt sich auch kaum jemand für ihre Belange ein.

■ Welches Geschichtsverständnis wird denn in Brasilien, z. B. an den Schulen, vermittelt?

Die offizielle Auslegung der Geschichte entspricht nicht den wahren Begebenheiten. Die Jahrhunderte lange Ausrottung der Indios kommt dort nicht vor.

■ Wie sieht es zurzeit mit dem so umstrittenen Bau des Wasserkraftwerks Belo Monte am Fluss Xingu aus, gegen das die betroffenen indigenen Völker protestieren?

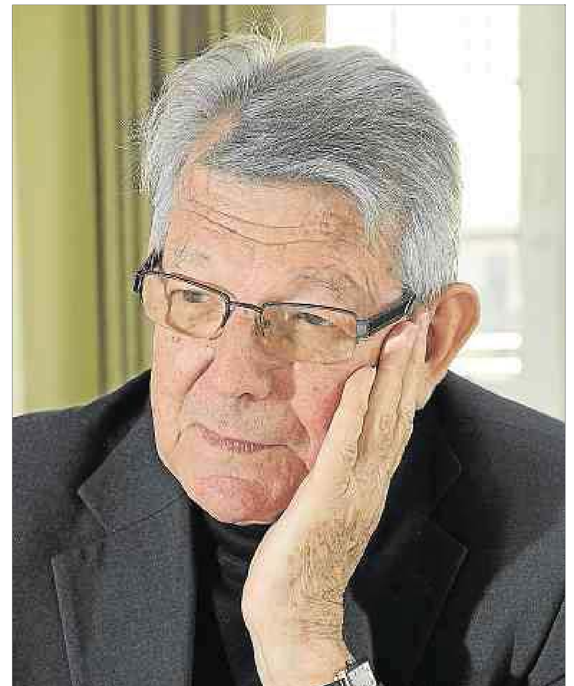
Da läuft es im „Stop and go“-Rhythmus. Es wird gebaut, dann wird wieder ein Baustopp verhängt. Aber die Hälfte ist schon fertig. Die Gemeinde Altamira* wird zu einem Drittel unter Wasser stehen. Es geht jetzt nur noch um Schadensbegrenzung. Genau dasselbe passiert auch in anderen Gegenden. Außerdem wird weiter auf Atomenergie gesetzt, und es wird nicht in alternative Energien, wie beispielsweise Solarenergie, investiert.

■ Zurzeit gibt es auch Demonstrationen gegen die bevorstehende Fußballweltmeisterschaft ...

Die Menschen protestieren gegen die Milliarden, die ausgegeben wurden, um Stadien und weitere Infrastrukturen für die Weltmeisterschaft zu bauen, – auch dort, wie beispielsweise in Brasilia, wo es keine Fußballkultur gibt. Hier musste man ein neues Stadion bauen, das zum weißen Elefanten wird. Es wurde Geld hinausgeschleudert, obwohl die Zustände in den Schulen und in Krankenhäusern furchtbar sind.

■ Wie sehen Sie die Zukunft der Kirche?

Ich hoffe, dass die Kirche menschlicher wird. Der Papst zeigt ja das Beispiel. Wir müssen die Strukturen verändern. Z. B. gibt es in Brasilien viele Katholiken, die keinen Zugang zur Eucharistie haben, da müssen neue Wege gefunden werden.



Der 2010 für seinen Einsatz *für die indigene Bevölkerung Brasiliens mit dem Alternativen Nobelpreis geehrte Bischof Erwin Kräutler steht andererseits u. a. wegen dieses Engagements unter Morddrohungen und lebt seitdem unter Polizeischutz.* (FOTO: ALAIN PIRON)

* Die Gemeinde Altamira, 161 455,93 km², ist Sitz der Territorialprälatur Xingu.

■ www.bridderlechdeelen.lu

Von der Unterstützung

Zurzeit unterstützt die „Fondation Bridderlech Deelen“ zwei Projekte, die den bedrohten Völkern am Amazonas in Brasilien zugute kommen sollen. Die Projekte werden darüber hinaus vom Kooperationsministerium und der Caritas mitfinanziert. Ansprechpartner vor Ort ist jeweils der CIMI (Indianermissionsrat der brasilianischen Bischofskonferenz).

Zum einen handelt es sich um die Zeitung „Porantim“, mit der die Indigenen dazu ermutigt werden sollen, sich für ihre konstitutionell garantierten Rechte einzusetzen, die allzu oft verletzt werden. Sie wird kostenlos an die verschiedenen indigenen Völker Brasiliens verteilt. Sie ist zudem die einzige Publikation, die Informationen und Hintergründe zur indigenen Situation für eine brasilianische Leserschaft anbietet. Dieses Projekt läuft noch bis Dezember dieses Jahres.

Zum anderen geht es um ein Fortbildungsprogramm des CIMI für die indigenen Völker der Bundesstaaten von Goias und Tocantins. Dieses Projekt läuft noch bis Dezember 2016. Hier handelt es sich auch um die Verteidigung politischer, öffentlicher und territorialer Rechte. Das Ziel ist die sozialökonomische und kulturelle Selbstständigkeit sowie die Kontrolle der Betroffenen über ihre Territorien. (AC)

Abbé Jean-Michel Schneider †

Gestern erreichte uns die traurige Nachricht vom Tod von Abbé Jean-Michel Schneider. Er verstarb am Donnerstag im Alter von 74 Jahren. Jean-Michel Schneider wurde am 1. Juli 1967 durch Bischof Léon Lommel zum Priester geweiht. Seine Primiz feierte er acht Tage später in Niederkorn. In der Folge war er von 1967 bis 1976 als Vikar in Düdelingen tä-tig. Zwischen 1976 und 1997 war er dann Pfarrer in Reckingen/Mess sowie Pfarrverwalter in Ehlingen. Bis 1995 war er zudem Pfarrverwalter in Dippach. Jean-Michel Schneider engagierte sich außerdem als Religionslehrer („Chargé de cours de doctrine chrétienne“) in Esch/Alzette, dies zwischen November 1976 und 1997 sowie von Juli 1997 bis August 2002 als beigeordneter Pfarrer der Escher Pfarreien Sankt Joseph und Lallingen. Nach seinem Ruhestandsantritt im September 2002 wohnte er weiter in Esch/Alzette, wo er am vergangenen Donnerstag verstarb. Das „Luxemburger Wort“ entbietet den trauernden Hinterbliebenen sein tief empfundenes, christliches Beileid. (LW)

Luxemburger Wort vom Samstag, 5. April 2014, Seite 24

Personalveränderungen in der Erzdiözese Luxemburg

I. Entpflichtungen
Der Erzbischof von Luxemburg hat folgende Personalentscheidungen getroffen:
Es wurden mit Dank entpflichtet:
Paul Emeringer, von seinem Amt als Pfarrer im Pastoralteam der Pfarreien Bettendorf, Bourscheid, Diekirch, Erpeldingen, Gilsdorf, Moestroff, Reisdorf und Welscheid;
Emile Glesener, von seinem Amt als Subsidiar im Pastoralteam der Pfarreien Bettendorf, Bourscheid, Diekirch, Erpeldingen, Gilsdorf, Moestroff, Reisdorf und Welscheid;
Vincent Karengera, von seinem Amt als Vikar in den Pfarrverbänden „Duelem“ und „Réimech“.

II. Ernennungen
Es wurden ernannt:
Dekanat Esch/Alzette
Frank Strock zum Ständigen Diakon im Pfarrverband „Esch“, mit Schwerpunkt Jugendpastoral und Diakonie;
Vincent Karengera zum Vikar im Pfarrverband „Esch“, mit Schwerpunkt Jugend- und Migrationspastoral.
Dekanat Grevenmacher
Paul Emeringer zum Pfarrer im Pastoralteam der Pfarreien des Dekanats Grevenmacher (mit Ausnahme der Pfarreien Bech und Hemstal) sowie der Filiale Brouch und der Ortschaft Weydig (Pfarrei Eschweiler / Dekanat Luxemburg-Osten).

Weitere Ernennungen
Bodo Bost zum Pastoralreferenten im Centre Jean XXIII;
Marie-Josée Jacobs zur Präsidentin des Verwaltungsrates der Fondation Caritas Luxembourg;
Marie-Christine Ries zum Mitglied des Verwaltungsrates der Fondation Caritas Luxembourg.
Luxemburger Wort vom Samstag, 5. April 2014, Seite 26

Gut gerüstet für die Zukunft
Echternacher Willibrordus-Bauverein zieht Bilanz

Die Jahresversammlung des im Jahre 1862 gegründeten Willibrordus-Bauvereins stand im Zeichen des angekündigten Rücktritts von Präsident Pierre Kauthen, der nach 25-jähriger Tätigkeit seinen Nachfolgern einen für die Zukunft gut aufgestellten Verein hinterlassen wollte. In seiner Ansprache erwähnte er die Ziele, die es zu erreichen galt und die Methodik, die dabei angewandt wurde.
Um den Pilgern und Besuchern der Basilika eine ausführliche Information über die Grabeskirche und den Willibrordus-Kult zu vermitteln, wurden Schriften über die Basilika, den Codex Aureus Epternacensis, den Willibrordus-Kult und die Springprozession veröffentlicht sowie kunstvolle Postkarten herausgegeben und CDs und DVDs produziert. Dabei wurde versucht, durch die Produktion einer größeren Stückzahl einen niedrigen Preis zu erzielen. Die dadurch entstandenen Lagerbestände garantierten regelmäßige Einnahmen, die wiederum neue Investitionen möglich machten. Durch eine Statutenänderung wurde der Verein staatlich als Verein des öffentlichem Nutzen anerkannt, so dass die finanzielle Situation durch viele Spenden gesichert werden konnte.
Alles in allem habe der Verein, so Präsident Kauthen, viele verschiedene Jubiläen und kirchlichen Events organisiert. Die Betreuung des Abteimuseums und des Infozentrums über die Springprozession habe viel zur Förderung des Willibrordus-Kultes und zur Wahrung der religiös-kulturellen Identität Echternachs beigetragen. Insbesondere habe die Aufnahme der Springprozession in die Liste des immateriellen Kulturerbes der Menschheit durch die Unesco einen weiteren Meilenstein dazu gesetzt, so Kauthen weiter.
Mit Hilfe einer Leinwand-Projektion gab Sekretärin Anise Metz den Mitgliedern ein ausführliches Bild über die Hauptereignisse des vergangenen Jahres, u.a. verdienen die Beteiligung von vier Kardinälen und des erbgroßherzoglichen Paares an der Springprozession besondere Erwähnung. Kassierer Francis Barone erläuterte die Finanzsituation, insbesondere die vielfältigen Ausgaben die Springprozession (22 830 Euro) betreffend.
Schöffe Marc Diederich dankte dem Verein und dem scheidenden Präsidenten zur Förderung des Willibrordus-Kultes und des religiösen und kulturellen Erbes Echternachs. Die Anerkennung dieser Verdienste sei durch die rezente Verleihung des „Bene meritus“-Preises geschehen. Er hoffe, dass die geplante Umgestaltung des „Vulpert“-Platzes vor dem Trifolion und des Vorhofs der Basilika in Kürze in Angriff genommen werden kann. Dechant Théophile Walin schloss sich diesen Worten an und dankte seinerseits für das langjährige Engagement.
Für die Neuwahl des Vorstands waren 14 Kandidaturen (für elf wählbare Posten) eingegangen. Es wurden gewählt: Francis Barone, Marc Diederich, Pierre Kauthen, Paul Lamar, Laurent Mertz, Anise Metz, Jos. Schmit, André Schroeder, Pierre Thill, Théo Thiry und Jean Zimmer. Dechant Théophile Walin gehört dem Verwaltungsrat von Amts wegen an. Die Versammlung war einverstanden, dass die nicht gewählten Kandidaten an den Sitzungen des Verwaltungsrates als kooptierte Mitglieder mit beratender Funktion teilnehmen. Die Verteilung der Posten wird in einer späteren Sitzung des Verwaltungsrates geschehen. (P.K.)
www.willibrord.lu
Luxemburger Wort vom Samstag, 5. April 2014, Seite 41

«Bridderlech Deelen»-Campagne de Carême 2014: «All Engagement zielt!»

Lutte contre l'insécurité alimentaire en Afrique

Beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition

PAR SOPHIE-ANNE SCHAUL

Lors du sommet mondial sur l'alimentation en 1996, on a défini que «la sécurité alimentaire est assurée quand toutes les personnes, en tout temps, ont économiquement, socialement et physiquement accès à une alimentation suffisante, sûre et nutritive qui satisfait leurs besoins nutritionnels et leurs préférences alimentaires pour leur permettre de mener une vie active et saine».

Selon la Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale lors de ce sommet «nous proclamons notre volonté politique et notre engagement commun et national de parvenir à la sécurité alimentaire pour tous et de déployer un effort constant afin d'éradiquer la faim dans tous les pays et, dans l'immédiat, de réduire de moitié le nombre des personnes sous-alimentées d'ici à 2015 au plus tard.» Malgré les efforts considérables entrepris depuis des décennies, aujourd'hui une personne sur huit continue de se coucher le ventre vide. Environ 75 pour cent de ces personnes pauvres vivent en milieu rural.

La «Fondation Bridderlech Deelen» et ses partenaires africains soutiennent activement les personnes touchées par l'insécurité alimentaire dans le monde. Au Nord du Kenya, dans le district très aride de Turkana, les habitants sont devenus dépendants, à plusieurs reprises, de l'aide alimentaire, comme de longues périodes de sécheresse ont causé la famine au cours des dernières années. Le diocèse de Lodwar, partenaire de «Bridderlech Deelen», a créé un programme qui a pour but de soutenir les habitants des villages dans cette situation pénible. Le programme s'adresse surtout aux femmes, étant donné que ce sont le plus souvent elles qui sont responsables pour l'alimentation de la famille. Chaque année, 400 femmes participent à ce programme.Ainsi des formations continues sont offertes afin d'apprendre diverses activités telles que faire du pain ou s'initier à de nouvelles méthodes d'agriculture et d'élevage. L'introduction d'une espèce différente de chèvres a connu des résultats très encourageants : quoique cette chèvre est un peu plus exigeante que l'espèce locale en ce qui concerne la nourriture et le logement, elle produit néanmoins beaucoup plus de lait. Le croisement avec les chèvres locales devrait rendre ces «nouvelles» chèvres encore plus résistantes et adaptées aux conditions locales.

Une famille du district de Turkana *avec leur récolte de maïs.*

En République Démocratique du Congo, la Coobidiep, partenaire de longue date de «Bridderlech Deelen», est en train de créer un Institut Supérieur pour l'agro-foresterie et les sciences éducatives dans leur région rurale. En effet, l'agriculture est un moyen essentiel de subsistance de la population locale, comme dans cette région très fertile, la population locale vit surtout de l'agriculture. La section agro-foresterie offrira aux jeunes une formation qui leur permettra de rester à la campagne et de soutenir ainsi la population locale pour que l'agriculture évolue au-delà d'une simple production de subsistance. Le potentiel agricole de la région est énorme, mais actuellement beaucoup de terres fertiles restent inutilisées et les méthodes de travail des paysans sont archaïques. C'est inconcevable, mais dans cette région si propice à l'agriculture et l'élevage beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition. Les jeunes ressortissants de la section agro-foresterie de l'Institut Supérieur pourront introduire de nouvelles méthodes agricoles dans leurs villages en montrant l'exemple dans leurs propres champs familiaux et en encourageant de cette façon leurs voisins à suivre cet exemple.

Pour plus d'informations, il faut visiter le nouveau site web:

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Soutenir les projets de «Bridderlech Deelen»

Nous avons vraiment besoin de votre soutien et vous remercions chaleureusement pour chaque don sur le compte de la Fondation: CCPL LU74 1111 1261 0097 0000 avec la mention «Kenya/Turkana» ou «RDC/Kamutanga».

Avec 10 euros: achat de semences pour une famille (Kenya).

Avec 23 euros: formation en entrepreneuriat pour une personne (Kenya).

Avec 40 euros: achat d'un sac de ciment (RD Congo).

Avec 75 euros: formation d'un jeune pendant six mois (RD Congo).

Avec 125 euros: achat d'une chèvre Toggenburg (Kenya).

Budget total 2014 pour le projet au Kenya/Turkana: 175.049,84 euros dont 35.009,97 euros de fonds propres de la part de «Bridderlech Deelen».

Budget total 2014 pour le projet RDC/Kamutanga: 273.807,69 euros dont 54.761,54 euros de fonds propres de la part de «Bridderlech Deelen». Les projets au Kenya et en RD Congo sont soutenus à 80 pour cent par le gouvernement luxembourgeois.

LUXEMBURGENSIA

L'almanach social au fil du temps

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG Personne ne contestera que l'almanach social de la Caritas qui, depuis 2006, paraît quelques jours avant les déclarations des Premiers ministres (Juncker, Bettel) sur l'état de la Nation à la Chambre des députés est un remarquable condensé sur l'état des lieux de la politique sociale du pays.

Son seul point faible est la date de parution (c'est-à-dire avant ladite déclaration) de sorte que les auteurs s'abstiennent d'une évaluation politique de la situation sociale. De toute façon, cela n'était pas si important tant que «le dernier des communistes», à savoir Jean-Claude Juncker, l'homme qui représente parfaitement la doctrine sociale de l'Église catholique, tenait encore les rênes du pouvoir.

Le fait qu'il y ait eu un changement de majorité politique permet ainsi également à la Caritas de passer en revue, après coup, ses propres considérations émises annuellement.

L'éditorial de l'annuaire 2014 (ISBN 978-2-919974-16-0) intitulé «Recht op Aarbecht» (Droit au travail) passe en revue (p.19) les déclarations et les caractérisations depuis 2007 (celle de «la chance ratée»), 2008 (celle de l'engagement et de la richesse en idées»), 2009 (celle de la crise économique) 2011 (celle d'une tentative de survivre en période de crise). En 2013/2014, l'almanach social de la Caritas affirme (dernière page de couverture) «que la sélectivité sociale» remet en cause le système social en soi.

Qui a déjà osé le dire ainsi plus clairement?

Xavier Bettel : «Avant, la politique était faite selon le prochain sondage, selon les prochaines élections. Si vouloir faire baisser le chômage, faire baisser la dette publique doit passer par une perte de quatre points dans les prochains sondages, tant pis.»

«Je veux responsabiliser les gens, pas diviser le pays en deux»

Le Premier ministre, Xavier Bettel, a lu, mercredi, sa première déclaration sur l'état de la Nation, qui ne contient aucune décision concrète. Il explique vouloir prendre son temps.

Le Premier ministre estime avoir livré de nombreuses pistes et précise que toutes les réformes nécessaires sont à l'étude. Il y aura forcément des mesures impopulaires, mais il déclare qu'il est grandement temps de ne plus penser à hier et aujourd'hui, pour surtout songer à demain.

Entretien avec notre journaliste Geneviève Montaigu

On attendait beaucoup de cette déclaration sur l'état de la Nation, mais beaucoup y ont vu une répétition du programme de la coalition et finalement peu d'avancées concrètes. Pourquoi?

Xavier Bettel : Ce n'était pas une déclaration de budget, mais nous avons tout de même donné du contenu. Par exemple, nous avons dit que Madame Cahen (NDLR : Corinne Cahen, ministre de la Famille et de l'Intégration) était en train de travailler sur le dossier des allocations et, dans les prochaines semaines, nous aurons les chiffres concrets. On nous demande en trois mois de réaliser le programme de 5 ans. Je suis content de l'intervention de Jean-Claude Juncker qui a dit lui-même qu'en trois mois ce n'était pas possible de tout faire. Cela ne sert à rien de tout précipiter et je tiens à signaler que la dernière mesure d'économie que le CSV ait proposée concernait les bourses d'études et tout le monde sait aujourd'hui que l'on est passé de 55 millions à 178 millions d'euros de dépenses. À quoi sert-il de vouloir foncer sans prendre le temps d'étudier les répercussions qu'une mesure peut entraîner. Je préfère prendre du temps avant de proposer des mesures concrètes. On a annoncé des économies de 250 millions et ce n'est pas rien. Il faut compenser la perte de la TVA sur le commerce électronique.

Jean-Claude Juncker vous a répondu qu'il ne pouvait guère mettre de l'argent de côté sans creuser la dette...

Il a dit que s'il avait mis de l'argent de côté, il aurait dû faire une dette, c'est vrai! Mais il aurait dû se demander comment économiser, comment éviter certaines mesures coûteuses, c'est précisément ce que le nouveau gouvernement lui reproche. Mais avant, la politique était faite selon le prochain sondage, selon les prochaines élections. Si vouloir faire chuter le chômage, faire baisser la dette publique doit passer par une perte de 4 points dans les prochains sondages, tant pis. Mais il faut prendre ses responsabilités.

La France veut mener une fronde contre l'orthodoxie budgétaire en Europe. Qu'en pensez-vous?

Bruxelles ne fixe pas des règles pour se faire plaisir. Bruxelles dit que l'on doit faire attention, parce que la dette publique reste une dette et que les générations futures devront la rembourser. Je pense que l'on ne doit plus penser à hier et aujourd'hui, on doit surtout penser à demain.

Pour en revenir à votre déclaration sur l'état de la Nation, vous sembliez expliquer que les ministres de la nouvelle coalition ont dû d'abord procéder à un état des lieux des différentes administrations. Avez-vous eu de grosses surprises en ouvrant les tiroirs?

Oui, nous avons eu des surprises. Par exemple, la loi dite omnibus relative à la simplification administrative était à peine entamée, les plans sectoriels qui étaient soi-disant terminés doivent être entièrement revus. Je l'ai dit à la tribune de la Chambre, le plan sectoriel logement a dû être corrigé, car sinon, nous allions perdre plus de mille hectares de terrains constructibles, c'est énorme. Nous n'avons pas seulement trouvé des dossiers dans les tiroirs mais aussi des gens que l'on avait oubliés. Il était important de discuter avec l'ensemble des fonctionnaires de toutes les pistes possibles. Je suis également très content du dialogue que j'ai entamé avec les partenaires sociaux et qui n'existait plus depuis ces dernières années au Luxembourg.

Vous avez répété être très attaché au dialogue et vous l'avez redit à plusieurs reprises à la tribune de la Chambre. Par exemple concernant le référendum, dont vous voulez discuter au préalable avec les députés, ou la question de la séparation de l'Église et de l'État qui passera par une discussion avec les parties concernées. En sera-t-il de même pour la réforme de la politique familiale?

Il est certain qu'il faut prôner le dialogue, mais là où on ne trouve pas de réponse, on sera obligé de prendre des décisions. Le gouvernement trouvera à chaque fois des gens qui s'opposeront à telle ou telle mesure. Si le dialogue ne peut pas fonctionner, le gouvernement prendra ses responsabilités. On ne peut pas, ces cinq prochaines années, ne pas prendre de décisions parce que l'un ou l'autre est contre. Corinne Cahen a vu les partenaires sociaux et elle les reverra avec des propositions concrètes.

Ce sont précisément ces propositions concrètes qui étaient attendues...

>>>

«Le dialogue social est important! Le texte est en discussion et le dialogue social que nous voulons relancer débute dans les entreprises», souligne le Premier ministre.

Elles sont toujours à l'étude *(sourire et silence)*.

Concernant la politique du logement et le plan sectoriel qui vous a réservé des surprises, on a du mal à penser que l'ancien gouvernement, pourtant mis sous pression concernant le problème du logement, ait pu faire l'économie de mille hectares de terrains constructibles. Expliquez-nous.

Nous avons eu comme information que si le plan sectoriel logement était adopté en l'état, on allait retirer mille hectares. Quand on parle de l'évolution du prix et que l'on retire mille hectares au Grand-Duché de Luxembourg, on risque de beaucoup perdre. Concernant ces plans sectoriels, le gouvernement va se retirer ce week-end *(samedi et hier)* pour les étudier.

Votre décision de ne plus appliquer le taux super-réduit de 3 % sur les logements locatifs mais celui de 17 % à compter du 1er janvier 2015 fait craindre le pire, selon les critiques de l'opposition et de la Fédération des artisans, qui prédisent une recrudescence du travail au noir et une hausse des loyers...

Le travail au noir n'est pas influencé par la TVA. Il doit être combattu par le contrôle. Et le dumping social doit être également combattu, raison pour laquelle Nicolas Schmit a pris des initiatives au niveaux national et européen en la matière. Quant aux loyers, c'est le principe de l'offre et de la demande qui les fixe. Si le gouvernement fait ce qu'il veut faire en proposant plus de possibilités de construire, cela permettra d'avoir plus d'offres. La TVA n'a rien à voir là-dedans.

> En tant que Premier ministre, je ne suis ni le porte-parole de l'UEL ni celui des syndicats

Vous dites vouloir discuter du référendum avec les députés, mais avez-vous déjà quelques pistes?

Dans l'accord de coalition, nous avons déjà cité certaines pistes. S'il y a un accord au niveau politique en commission des Institutions et en commission de la Constitution, si elles disent qu'il y a une majorité acquise pour changer ce point ou un autre au niveau de la Constitution, il faudra voir. Je souhaite faire un référendum dans lequel on pose une question claire aux gens, avec lequel on les responsabilise et je n'ai pas envie de diviser le pays en deux.

Pourquoi ne pas avoir abordé la question du droit de vote des étrangers dans votre déclaration?

Je n'ai pas non plus parlé de la séparation de l'Église et de l'État, ni du cumul des mandats. Ce sont des points qui doivent être discutés au sein de la commission. Nous avons des pistes qui ne sont pas exclusives. Encore une fois, si on ne trouve pas d'accord politique, on demandera aux gens ce qu'ils en pensent.

La modulation de l'index telle que vous l'avez abordée a suscité bien des interrogations et personne n'a vraiment compris où vous vouliez en venir...

Mais si, j'ai été très clair. Actuellement, il y a deux possibilités. Il est écrit dans l'accord de coalition que l'on va continuer le système qui prévaut actuellement, c'est-à-dire une tranche indiciaire par an. Nous voyons que l'inflation ne nous incite pas au versement de deux tranches par an et on se demande s'il est opportun de légiférer quand la situation économique du pays nous dit que l'on a besoin de légiférer. Le gouvernement est d'avis que si l'inflation augmente très fortement et que l'économie n'est pas assez forte pour supporter une deuxième tranche d'index, alors il faudra légiférer. Actuellement, il n'en est nul besoin.

L'Union des entreprises luxembourgeoises (UEL) affirme que la compétitivité ne sera pas aidée par la réforme du dialogue social ni par la hausse brutale des cotisations de la Mutualité des employeurs. Que lui répondez-vous?

Le dialogue social est important! Le texte est en discussion et le dialogue social que nous voulons relancer débute dans les entreprises. Concernant la hausse des cotisations des employeurs, il faut savoir que nous avons un trou et on doit en discuter. Mais on verra. Je tiens juste à préciser qu'en tant que Premier ministre, je ne suis ni le porte-parole de l'UEL ni celui des syndicats. Je suis là pour trouver un équilibre, conserver la paix sociale, reconstruire le dialogue social et assurer des perspectives et une stabilité à ce pays.

Vous avez voulu déposer le projet de loi sur la réforme du Service de renseignement de l'État le jour de votre première déclaration sur l'état de la Nation. Pourquoi était-ce si important pour vous?

On a vu que le travail et le fonctionnement du SREL ont nui à toutes les institutions et la confiance des citoyens en a été bien ébranlée. J'étais content de pouvoir dire, par ce dépôt, que l'on commençait par redonner confiance aux gens vis-à-vis des institutions. Ce texte propose un contrôle interne et je disposerai d'un fonctionnaire du ministère d'État qui assistera aux réunions du SREL et aux réunions de la commission de Contrôle parlementaire. Moi-même, je reçois le SREL en compagnie du ministre de la Justice et du ministre de la Sécurité intérieure et on se voit pour chaque réunion.

Repères

État civil. Xavier Bettel est né le 3 mars 1973, il s'est pacsé le 19 mars 2010 avec son compagnon, Gauthier Destenay.

Avocat. Xavier Bettel est avocat, il a prêté serment le 12 juillet 2001 et a toujours exercé jusqu'à son élection à la tête de la capitale.

Député. Il est élu député pour la première fois le 12 juillet 1999. Il sera toujours réélu pour le Parti démocratique qu'il a rejoint en 1989 à l'âge de 16 ans.

Bourgmestre. Après avoir été conseiller communal et échevin, il bat Paul Helminger de 614 voix et devient bourgmestre de la capitale en novembre 2011.

Premier ministre. Xavier Bettel a succédé à Jean-Claude Juncker en décembre 2013, à la tête d'une coalition DP-déi gréng-LSAP.

Diskussion um den Religionsunterricht

Argumente statt Missverständnisse

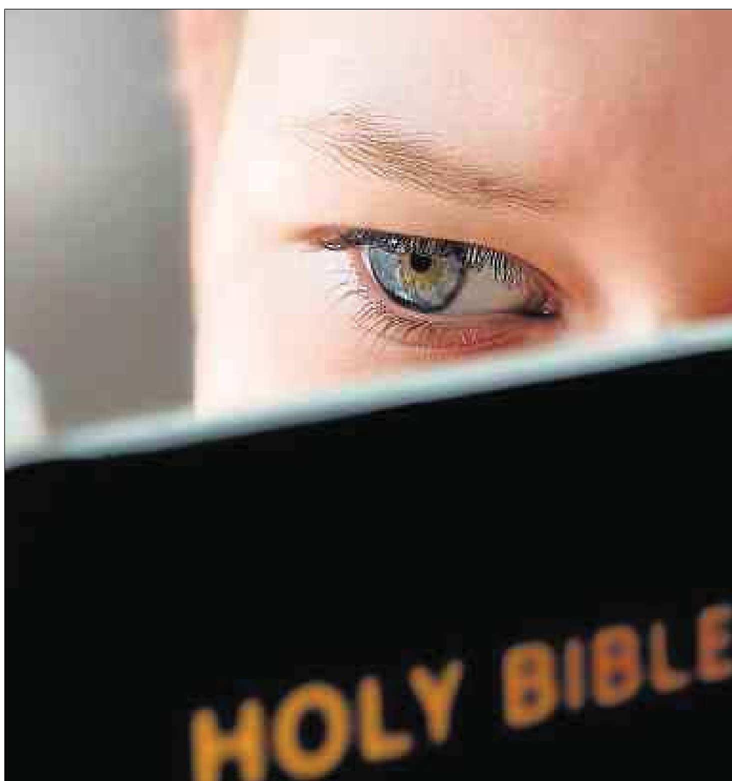
Gegenwärtig wird in Luxemburg die Möglichkeit erwogen, den Religionsunterricht (und ihre Alternative, den Ethikunterricht) in der Schule durch einen „Werteunterricht“ zu ersetzen. Damit wäre Luxemburg, neben Frankreich, das einzige Land der Europäischen Union, wo der Religionsunterricht aus der öffentlichen Schule verbannt wird. Muss das sein?

Wichtiger aber als statistische Gesichtspunkte sind inhaltliche Argumente, die Klarstellung von Positionen und Beseitigung von Missverständnissen.

1. Religionsunterricht und Katechese

Einer der Gründe, warum man den Religionsunterricht aus der öffentlichen Schule verbannen möchte, liegt darin, dass man den Religionsunterricht (=Unterweisung in religiösen Fragen von einem konfessionellen Standpunkt aus) mit der Katechese (=Unterweisung im Glauben z. B. zur Vorbereitung auf den Empfang der Sakramente in der Glaubensgemeinschaft) gleichstellt. Dem ist nicht so.

Die Katechese setzt den Glauben voraus, der Religionsunterricht dagegen nicht. Dass die Katechese nicht in die öffentliche Schule gehört, ist leicht zu verstehen. Das muss aber nicht für den Religionsunterricht gelten, der etwas anderes ist. Gemeint ist nicht bloß eine allgemeine, neutrale Religionskunde, deren Inhalte von anderen Fächern übernommen werden können. Der Religionsunterricht muss von einem konfessionellen Standpunkt aus erteilt werden, damit er nicht bloß „Religionskunde“ wird. Der Schüler muss nicht gläubig sein oder einer bestimmten Religionsgemeinschaft angehören, aber wenn er echte Information über Religion (die immer konfessionell geprägt ist) bekommen will, dann hat er nur diese Möglichkeit: den konfessionellen Religionsunterricht in der Schule.



(FOTO: SHUTTERSTOCK)

2. Das laizistische Missverständnis

Der Versuch, den Religionsunterricht aus der Schule zu verbannen, ist eine laizistische Initiative. Nun ist der Laizismus eine in der Französischen Revolution entstandene Strömung, die in ihrer äußersten Radikalität nur in Frankreich – nirgendwo sonst in Europa – vollzogen wurde. Niemand diskutiert heute die Trennung von Kirche und Staat in einer demokratisch verfassten Gesellschaft. Die Kirche hat längst verstanden, dass die Machtvollkommenheit des Staates von keiner äußeren Instanz abhängig ist. Die Legitimierung durch „Gottes Gnaden“ gehört der Vergangenheit an. Aber der Staat ist nicht der Herr der Gesellschaft. Der öffentliche Raum gehört nicht dem Staat, sondern der Gesellschaft, und gerade in diesem öffentlichen Raum agiert die Kirche. Sie ist kein privater Verein, sondern eine historische und soziale Kraft in der Gesellschaft, die das Recht hat, ihre Präsenz und ihre Dienste in der Öffentlichkeit sichtbar zu machen. Religion ist keine private Angelegenheit.

Laizisten meinen, der öffentliche Raum gehöre dem Laizismus; alles andere sei privat. Deswegen wollen sie die Religion aus dem öffentlichen Raum verdrängen, auch aus der Schule. Religiöse Menschen verstehen ihre Religion als Bestandteil ihrer Identität und sind nicht bereit, sozial, politisch und kulturell auf diesen Bestandteil zu verzichten. Sie sind nicht bereit, auf den öffentlichen Raum zu verzichten und laizistische Positionen als die allein allgemeingültige zu akzeptieren. Wenn der Laizismus in Luxemburg ihre ideologischen Ziele in diesem Bereich mit Hilfe der Politik durchzusetzen versucht, dann können wir uns für eine neue Auflage des Kulturkampfes des XIX. Jahrhunderts in Deutschland bereit machen.

3. Der Kanon der Schulfächer entspricht der sozialen Nachfrage, nicht der Ideologie der amtierenden Regierung

Die Schule vermittelt seit jeher den Schülern elementare Kulturinstrumente (Lesen, Schreiben, Rechnen) und grundsätzliche Informationen über anthropologische Kulturinhalte (Geschichte, Kunst, Sprache, Sozialkunde, Philosophie ... und Religion). Die Einrichtung eines neuen Faches etwa „Informatik“ entspricht dem konkreten Bedürfnis einer immer informatisierteren Gesellschaft. Der Staat hat keine anderen Werte zu vermitteln als die, die die Verfassung festlegt, damit das Zusammenleben in Frieden gelingt. Das kann man im Geschichte- und Sozialkundeunterricht leisten. Der demokratische Staat ist wertneutral und darf sich nicht anmaßen, der Gesellschaft irgendwelche Werte zu verordnen. Nur die Wissenschaft (für die wertfreien Fächer) und historisch ausgewiesene Wertsysteme, wie die Religionen, (für die weltanschaulichen Fächer) können die Grundlagen des Unterrichts liefern.

Was auf keinen Fall verständlich ist, ist der Inhalt des neu angedachten „Werteunterricht“ als Ersatz für beides: Religions- und Ethikunterricht. Woran unterscheidet sich dieser Werteunterricht vom herkömmlichen Ethikunterricht? Oder geht es einfach darum, dem schulischen Religionsunterricht den Garaus zu machen? Wenn es so ist, sollte man es klar sagen und nicht mit fadenscheinigen Argumenten verbrämen.

Den Religionsunterricht aus der Schule zu verbannen bedeutet, dem Schüler eine entscheidende und unersetzliche Dimension der Realität vorzuenthalten, nämlich die Transzendenz, die als kritische Instanz für alle anderen Fächer, für alle möglichen Lebensentwürfe und für jede Identitätsbildung unentbehrlich ist. Solange die Gesellschaft diese Perspektive aufrechterhält, muss der Religionsunterricht in der Schule bleiben.

Juan Navarro

Ständiger Beobachter

Seit 50 Jahren bei den Vereinten Nationen

Er hat in vielerlei Hinsicht eine weltweite Sonderstellung. Mit einer Fläche von knapp 44 Hektar ist der „Staat der Vatikanstadt" der kleinste unabhängige Staat der Welt. Das gilt sowohl für die Einwohnerzahl als auch für die Fläche. Der Vatikan ist zudem Sitz des Heiligen Stuhls, Leitungsorgan der katholischen Kirche. Eine Sonderstellung hat der Vatikan auch bei den Vereinten Nationen. Dort ist er als sogenanntes nichtstaatliches Völkerrechtssubjekt Ständiger Beobachter – und das seit 50 Jahren. Gefeiert wurde am 21. März.

Als Ständiger Beobachter ist der Heilige Stuhl bei der Uno und bei mehreren UN-Sonderorganisationen vertreten, etwa der Weltkulturorganisation Unesco in Paris oder der Weltgesundheitsorganisation WHO in Genf. Die UN-Charta selbst enthält keine Bestimmungen über Rechte und Pflichten eines „Ständigen Beobachters". In der Praxis liegt der Unterschied etwa darin, dass der Heilige Stuhl bei Generalversammlungen uneingeschränktes Rederecht hat, aber nicht bei allen Entscheidungen mitstimmen darf. Nach vatikanischen Angaben ist der Heilige Stuhl auf eigenen Wunsch „nur" Ständiger Beobachter und nicht volles UN-Mitglied. Man wolle die absolute Neutralität bei speziellen politischen Problemen wahren. Der Heilige Stuhl will durch die Zusammenarbeit mit den Vereinten Nationen die weltweite Religionsfreiheit und die Würde des Lebens schützen.

Sämtliche Außenbeziehungen regelt dabei das vatikanische Staatssekretariat. An dessen Spitze steht seit Herbst 2013 Kardinal Pietro Parolin.

Die Beziehungen des Heiligen Stuhls zu den UN haben sich über die Jahre deutlich ausgeweitet. Mittlerweile hat der Vatikan zahlreiche UN-Konventionen unterzeichnet, zum Beispiel die internationale Konvention zur Terrorismusbekämpfung. (KNA/AC)

Quand vous lisez l'Evangile, c'est Jésus qui vous parle !
Des milliers d'évangiles de poche distribués place Saint-Pierre

Anita Bourdin

ROME, 6 avril 2014 (Zenit.org) - Le pape François a annoncé un« geste simple », ce dimanche 6 avril, à l'angélus, place Saint-Pierre : il a offert des milliers d'évangiles de poche aux personnes présentes, en communion avec les catéchumènes auxquels on remet l'Evangile pendant le carême.

Le pape a rappelé qu'il avait invité – le dimanche 16 mars à l'angélus – à toujours porter l'Evangile sur soi pour pouvoir en lire des passages pendant la journée. Il a voulu aider les catholiques à mettre cette invitation en pratique.

« Aujourd'hui, je voudrais vous offrir, à vous qui êtes place Saint-Pierre – mais c'est un signe pour tous – un Evangile de poche. Il va vous être distribué gratuitement. Prenez-le, portez-le sur vous, et lisez-le tous les jours : c'est Jésus qui vous parle ! »

Puis il a invité à un geste de charité pour répondre à ce don gratuit : « Et comme lui je vous dis : vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ! En échange de ce don, faites un acte de charité, un geste d'amour gratuit. »

Il a fait remarquer qu'aujourd'hui « on peut lire l'Evangile aussi sur tant d'instruments technologiques », qu'ont peut « porter la Bible entière avec soi sur un téléphone portable, une tablette ».

« L'important, a-t-il insisté, c'est de lire la Parole de Dieu, par tous les moyens, et de l'accueillir avec un cœur ouvert. Alors, la bonne semence porte du fruit ! »

Le pape François est heureux et il confie pourquoi, à 5 jeunes flamands
Reportage exceptionnel diffusé par la VRT

Pape François

ROME, 5 avril 2014 (Zenit.org) - Le pape est-il heureux? Et de quoi a-t-il peur? Quel est son message aux jeunes? Autant de questions et de réponses, très spontanées!

Le pape François a accordé une interview à 5 jeunes Flamands, le 31 mars dernier, dans son bureau du palais apostolique du Vatican, dans le cadre d'un projet de communication de la pastorale des jeunes des Flandres.

Accompagnés par Mgr Lucas Van Looy, évêque de Gand, les jeunes ont posé leurs questions en anglais et le pape a répondu en italien. L'interview a été diffusé lors d'une émission du service public en flamand de la télévision belge VRT, le 3 avril.

Les jeunes demandent avant tout pourquoi le pape a accepté cette interview: il répond que pour lui c'est un service précieux de répondre à l'inquiétude des jeunes.

À l'improviste, une question: « Est-ce que vous êtes heureux ? Et pourquoi ? »

« Absolument ! Absolument [il rit], je suis heureux !... Et c'est un bonheur paisible, parce qu'à mon âge, ce n'est pas le même bonheur que quand on est jeune, il y a une différence. Mais une certaine paix intérieure, une grande paix, un bonheur, qui vient avec l'âge aussi. Et aussi sur une route qui a toujours rencontré des problèmes. Maintenant encore, il y a des problèmes, mais ce bonheur ne part pas avec les problèmes, non : il voit les problèmes, il les supporte et puis il avance, il fait quelque chose pour les résoudre et il avance. Mais au fond du cœur, il y a cette paix et ce bonheur. C'est une grâce de Dieu, pour moi, vraiment. C'est une grâce. Je ne le mérite pas ».

Les jeunes demandent la raison de son grand amour pour les pauvres :

« Parce que c'est le cœur de l'Évangile », répond le pape. « Pour moi, le cœur de l'Évangile, ce sont les pauvres. J'ai entendu dire, il y a deux mois, que quelqu'un a dit ceci : 'Mais ce pape est communiste !' Eh non ! C'est une bannière de l'Évangile, pas du communisme, de l'Évangile ! Mais la pauvreté sans idéologie, la pauvreté… Et c'est pour cela que je crois que les pauvres sont au centre de l'annonce de Jésus. Il suffit de le lire. Le problème c'est que, par la suite, cette attitude envers les pauvres a parfois été idéologisée dans l'histoire ».

Une jeune, qui se dit non-croyante, demande au pape quel est son message pour les jeunes :

« Nous sommes tous frères. Croyants, non croyants, de telle confession religieuse ou d'une autre, juifs, musulmans… nous sommes tous frères. L'homme est au centre de l'histoire, et çà, c'est très important pour moi : l'homme est au centre. En cette période de l'histoire, l'homme a été chassé du centre, il a glissé vers la périphérie, et au centre, au moins actuellement, il y a le pouvoir, l'argent, et nous devons travailler pour les personnes, pour l'homme et la femme, qui sont l'image de Dieu ».

Aujourd'hui, poursuit le pape, « nous sommes entrés dans une culture du rebut » : « on chasse les enfants – nous ne voulons pas d'enfants, moins, des familles petites : on ne veut pas d'enfants – on chasse les personnes âgées : tant de personnes âgées meurent d'euthanasie cachée, parce qu'on ne s'occupe pas d'elles et elles meurent. Et maintenant, on chasse les jeunes ».

Et le pape rappele qu'en Italie, le chômage touche près de 50 % des jeunes de moins de 25 ans. Mais, évoquant ses rencontres avec certains jeunes hommes politiques argentins, il a affirmé qu'il avait confiance en eux et dans leur volonté d'être concrets : « Et je suis content parce que eux, qu'ils soient de gauche ou de droite, ils parlent sur une nouvelle musique, une nouvelle musique, un nouveau style de politique. Et cela me donne de l'espérance. Et je crois que la >>>

jeunesse, en ce moment, doit prendre sa lampe et avancer. Être courageuse ! Cela me donne de l'espérance ».

À une question sur la recherche de Dieu, le pape répond :

« Quand l'homme se trouve lui-même, il cherche Dieu. Il ne réussit peut-être pas à le trouver, mais il avance sur la route de l'honnêteté, en cherchant la vérité sur la voie de la bonté et la voie de la beauté… il est sur la bonne route et il trouvera certainement Dieu ! Tôt ou tard, mais il le trouvera. Mais le chemin est long et certaines personnes ne le trouvent pas dans leur vie. Elles ne le trouvent pas consciemment. Mais elles sont si vraies et honnêtes avec elles-mêmes, si bonnes et si aimantes de la beauté qu'à la fin, elles ont une personnalité très mure, capable de faire une rencontre avec Dieu, ce qui est toujours une grâce. Parce que rencontrer Dieu est une grâce.

Un jeune lui demande ce que lui ont enseigné ses erreurs. Le pape François affirme que les erreurs sont de « grands maîtres de vie ».

« De grands maîtres, qui t'enseignent beaucoup. Ils t'humilient aussi, parce qu'on peut se prendre pour un surhomme, une « superwoman »… et tu te trompes et cela t'humilie et te remet à ta place. Je ne dirais pas que j'ai appris de toutes mes erreurs, non, je crois que j'ai appris de quelques-unes parce que je suis têtu [il rit] et ce n'est pas facile d'apprendre. Mais j'ai appris de nombreuses erreurs et cela m'a fait du bien, m'a fait du bien. Et aussi de reconnaître ses erreurs. Je me suis trompé ici, je me suis trompé là… Et aussi, d'être attentif pour ne pas retomber dans les mêmes erreurs ».

Une fille lui demande : « Avez-vous un exemple concret de la manière dont vous avez appris d'une erreur ? »

« Par exemple, dans la conduite de la vie de l'Église, j'ai été nommé supérieur très jeune et j'ai fait beaucoup d'erreurs par autoritarisme, par exemple. J'étais trop autoritaire : à 36 ans… Et puis, j'ai appris qu'il faut dialoguer, qu'on doit écouter ce que pensent les autres… Mais cela n'a pas été appris une fois pour toutes ! La route est longue ».

Arrive une question à l'improviste : « De quoi avez-vous peur ? »

« Eh, de moi-même ! [il rit] Peur… mais regarde, dans l'Évangile, Jésus répète souvent : 'N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur !'… Mais il le dit très souvent, non ? Et pourquoi ? Parce qu'il sait que la peur est quelque chose, je dirais, de 'normal'. Nous avons tous peur de la vie, nous avons peur devant les défis, nous avons peur devant Dieu. Nous avons tous peur, tous. Il ne faut pas te préoccuper d'avoir peur. Mais tu dois entendre cela, ne pas avoir peur et ensuite te dire : 'Pourquoi est-ce que j'ai peur ?'. Et devant Dieu et devant toi-même, chercher à éclaircir la situation ou demander de l'aide à quelqu'un d'autre. Mais la peur n'est pas bonne conseillère, parce qu'elle te conseille mal ».

Puis il explique : « il y a une mauvaise peur et une bonne peur. La bonne peur est comme la prudence » : elle nous aide à ne pas tomber. Et il y a la mauvaise peur : celle qui t'anéantit et t'empêche d'agir. Et il faut la refuser. »

Enfin, dernière question des jeunes au pape : « Est-ce que vous avez une question à nous poser ? »

« Elle n'est pas originale, la question que je vais vous poser. Je la prends dans l'Évangile. Où est ton trésor ? Voilà ma question. Où ton cœur repose-t-il ? Sur quel trésor repose ton cœur ? Parce que là où est ton cœur, là sera ta vie… Voilà la question que je veux vous poser, mais vous devrez répondre à vous-mêmes, tout seuls [il rit], chez vous… »

Traduction d'Hélène Ginabat avec Anita Bourdin

DER KOMMENTAR

Endlich!

MICHELLE CLOOS
mcloos@tageblatt.lu

Die Gesellschaftspolitik ist zweifelsohne der Bereich, in dem die Dreierkoalition großen Erwartungen gerecht werden muss. Zwei Tage nach der Erklärung zur Lage der Nation gab es gestern Konkreteres aus dem Ministerrat. Rot-Blau-Grün hat seine erste große gesellschaftspolitische Reform auf den Weg gebracht – und zwar die überfällige Modernisierung der Abtreibungsgesetzgebung. Diesmal soll es endlich eine Reform geben, die diesen Namen verdient. Mit der CSV war das während der letzten Jahrzehnte nicht möglich. Den ersten Meilenstein hatte die sozialistisch-liberale Regierung von Premierminister Gaston Thorn gesetzt, als sie 1975 im Ministerrat grünes Licht für das damalige Gesetzesprojekt zum „Avortement“ gab. Ganze drei Jahre dauerte es, bis der Entwurf 1978 endlich im Parlament verabschiedet wurde. Danach gab es eine lange Durststrecke. Luxemburg wurde zum Land mit einer der restriktivsten Gesetzgebungen in der gesamten EU. Die vorige Regierung wagte sich zwar ans Thema heran, brachte aber nur einen halbherzigen Gesetzestext zustande. Ein Schritt nach vorne wurde durch einen anderen Schritt nach hinten neutralisiert.

Ein wahrhaftiger Fortschritt, die unmissverständliche Anerkennung des Rechts auf Selbstbestimmung der Frau und das Ende der Bevormundung, schien in weite Ferne zu rücken ... bis erstmals nach über 30 Jahren die CSV wieder die Oppositionsbank drücken musste. Nun wird Luxemburg in puncto Abtreibung endlich im 21. Jahrhundert ankommen.

Ministerrat bringt erste große gesellschaftspolitische Reform auf den Weg

Eine eindeutige Fristenlösung

Michelle Cloos und
Lucien Montebrusco

Eine eindeutige Fristenlösung, das sieht die Reform des Abtreibungsgesetzes der Regierung vor. Das Projekt beschäftigte gestern den Ministerrat, der mit der Reform des Schwangerschaftsabbruchs auch seine erste große gesellschaftspolitische Reform auf den Weg gebracht hat.

Archiv-Foto: François Aussems

Bei der letzten Änderung des Abtreibungsgesetzes vor zwei Jahren wurde noch vor dem Parlament für eine richtige Fristenlösung demonstriert: nun soll sie endlich kommen

In seiner Erklärung zur Lage des Landes hatte Premierminister Xavier Bettel (DP) bereits Andeutungen zur geplanten Reform des Abtreibungsgesetzes gemacht. So werde die aktuelle zweite obligatorische Beratung abgeschafft und der Schwangerschaftsabbruch werde aus dem Strafrecht herausgenommen.

Knapp zwei Tage später kam im Ministerrat die Bestätigung. Der Gesetzesentwurf wurde im Parlament eingereicht. Justizminister Félix Braz unterstrich, dass es in Zukunft eine „eindeutige Fristenlösung“ geben soll. Allein die Frau wird entscheiden, ob sie die Schwangerschaft fortsetzen möchte oder nicht.

Zweite Pflichtberatung wird abgeschafft

Das Luxemburger Parlament hatte das Abtreibungsgesetz zuletzt am 22. November 2012 geändert. War ein Schwangerschaftsabbruch bis zu jenem Zeitpunkt nur aus medizinischen Gründen oder nach einer Vergewaltigung möglich, erlaubt das neue Gesetz eine Abtreibung innerhalb der ersten zwölf Wochen auch aus sozialen Gründen. Die Frau musste sich aber einem zweiten, obligatorischem Beratungsgespräch stellen. Nun fällt auch diese zweite obligatorische Konsultation weg, erklärte Braz, der den Gesetzestext in enger Zusammenarbeit mit Gesundheitsministerin Lydia Mutsch ausgearbeitet hat.

In Zukunft wird die Frau auch von einer schriftlichen Erklärung entbunden, in der sie eindeutig ihr Einverständnis für den Schwangerschaftsabbruch erklärt. Die Frau solle nicht mehr bevormundet werden und ihr solle nicht unterstellt werden, dass sie ihre Meinung von einem Tag zum anderen ändern könnte, so Braz.

Abtreibung ist keine Straftat mehr

Die Abtreibung wird derzeit noch als Straftat angesehen. Wer sich nicht an die gesetzlichen Regeln hält, kann mit einer Geldstrafe von 251 bis 2.000 Euro belegt werden. Das wird sich mit der Gesetzesreform ändern. Die Abtreibung wird depenalisiert. Aus dem Gesetzestext entfernt wird auch der Begriff der Notsituation, in der sich eine Frau befinden muss, die eine Abtreibung vornehmen will.

Bei minderjährigen Patienten bleibt die zweite obligatorische Beratung erhalten, auch müssen sie ihr Einverständnis zur Abtreibung schriftlich kundtun. Minderjährige würden sich nämlich in einer besonderen Schutzsituation befinden, betonte Braz weiter.

Auch nach der Gesetzesreform kann kein Arzt zu einer Abtreibung gezwungen werden. Der Arzt, der eine Abtreibung verweigert, muss seiner Patientin, welche die Schwangerschaft unterbrechen will, jedoch ein Attest ausstellen, dass sie bei ihm an der ersten und einzigen obligatorischen Beratung teilgenommen hat. Änderungen sieht der Gesetzentwurf ebenfalls beim medikamentös hervorgerufenen Schwangerschaftsabbruch vor. Bisher konnte nur der Facharzt das Mittel dazu verschreiben. In Zukunft darf auch der Allgemeinmediziner dies tun.

Neutralere Informationen

Schließlich sollen die Informationsmaterialien überarbeitet werden. Es soll durch objektivere Informationen ersetzt werden. Die aktuellen Broschüren würden den Frauen tendenziell einen Schwangerschaftsabbruch abraten. „Das Informationsmaterial soll die Frauen begleiten, es soll sie nicht beeinflussen oder bevormunden“, sagte Braz.

2012 wurden insgesamt 1.137 Schwangerschaften abgebrochen, in 0,97 Prozent der Fälle bei Minderjährigen. 8,71 Prozent der Patientinnen waren jünger als 25 Jahre. 97 Frauen trieben mit Hilfe von Medikamenten ab. Bei 1.040 Frauen wurde der Fötus abgesaugt oder abgeschabt.

ABTREIBUNG: WAS SICH KÜNFTIG ÄNDERT

o **Beratung:** Im neuen Gesetzesentwurf wird die zweite Pflichtberatung abgeschafft.

o **Prozedur:** Künftig werden die Frauen von einer schriftlichen Deklaration entbunden.

o **Strafrecht:** Fortan wird der Abbruch einer ungewollten Schwangerschaft depenalisiert. Das Gesetz wird aus dem Strafrecht genommen.

o **Information:** Das Informationsmaterial soll die Frauen nicht mehr beeinflussen.

o **Notsituation:** Frauen müssen sich künftig nicht mehr auf eine Notsituation berufen, um abzutreiben.

o **Arzt:** Die medikamentöse Abtreibung muss nicht mehr durch einen Spezialisten erfolgen. Ein Allgemeinmediziner reicht aus.

o **Minderjährige:** Für Minderjährige bleibt die zweite Pflichtberatung und die schriftliche Erklärung bestehen.

L'avortement tardif ne sera bientôt plus puni par la loi

LUXEMBOURG - Le gouvernement a validé la réforme de l'avortement. Le projet de loi doit être déposé «avant l'été».

Le recours à l'IVG après les douze premières semaines de grossesse ne sera plus passible de prison.

Avoir recours à l'avortement après les douze premières semaines de grossesse ne sera bientôt plus puni d'une peine de réclusion comprise entre cinq et dix ans. Le point qui précisait que seules les femmes en situation de détresse pourraient y avoir recours sera supprimé, tout comme la procédure écrite obligatoire pour les femmes de plus de 18 ans.

L'interruption volontaire de grossesse (IVG) au Luxembourg avait été libéralisée assez récemment, en novembre 2012. Pour certaines parties, cette réforme n'allait pas assez loin. La nouvelle coalition entend visiblement pousser le changement jusqu'au bout. Une modernisation du code pénal luxembourgeois a ainsi été adoptée en Conseil de gouvernement et fera l'objet d'un projet de loi déposé «avant l'été» à la Chambre.

Le nouveau texte prévoit également que la consultation d'un gynécologue restera obligatoire, contrairement à la seconde, qui deviendra «un droit», à savoir «le droit de demander une seconde consultation en cas de doute», indique Félix Braz, ministre de la Justice (Déi Gréng).

Enfin, le terme «guider» actuellement dans la loi sera changé par celui «d'accompagner» lorsqu'il s'agit d'IVG. Pour les mineures, la seconde consultation et la procédure écrite resteront obligatoires. Ce sera alors au médecin d'exercer son libre arbitre quant au choix de pratiquer ou non l'avortement.

Patrick Théry

Unterstützung für werdende Mütter

In 2015 feiert „Pour la vie naissante" 40-jähriges Bestehen

Die Vereinigung „Pour la vie naissante" hat sich dem Schutz ungeborenen Lebens verschrieben. Ergänzend zu den bestehenden Beratungsstellen, bietet die Vereinigung schwangeren Frauen oder jungen Müttern, die anstelle einer Schwangerschaftsunterbrechung es vorzogen oder vorziehen, ihr Kind auszutragen und zu erziehen, beratende, materielle und moralische Unterstützung an. Allerdings liegt die endgültige Entscheidung zur Austragung oder zum Schwangerschaftsabbruch weiterhin bei der werdenden Mutter, so Präsident André Grosbusch in der Generalversammlung. Die Vereinigung arbeitet auf ehrenamtlicher Basis ohne offizielle Unterstützung.

Insgesamt suchten im Laufe des vergangenen Jahres 313 Mütter mit 588 Kindern die Kleiderstube zur Einkleidung ihrer Kleinkinder und zum Erhalt sonstiger Bedarfsartikel auf. Von Sozialarbeitern gingen 327 Anfragen zur Ausstellung von Nahrungsgutscheinen, für Pudermilch oder sonstige Bedarfsartikel für 67 015 Euro ein. Wohnungsbeihilfen in Höhe von 8 565 Euro wurden ausgezahlt.

Auch ist die Vereinigung weiterhin in Erwartung der Anerkennung als Einrichtung öffentlichen Nutzens. Justizminister Félix Braz hat Vizepräsidentin Marie-Josée Frank eine zügige Endbearbeitung des Antrags zugesagt.

Im Rahmen einer Unterredung mit den Vereinsverantwortlichen meinte Erzbischof Jean-Claude Hollerich: „Wann et Iech net géing ginn, da misst een Iech erfannen".

Auch sammelte die Vereinigung im Rahmen von „One of Us" Unterschriften für eine Petition gegen finanzielle EU-Unterstützungen zur Forschung an Embryonen. Die Mindestzahl von 4 500 in Luxemburg benötigter Unterschriften wurde mit 5 469 weit überschritten. Europaweit gingen 1,7 Millionen Unterschriften ein.

Am kommenden Mittwoch, dem 9. April werden die Antragsteller von der EU-Kommission, am 10. April vom EU-Parlament angehört.

Vizepräsidentin Marie-Josée Frank wies auf das 2015 anstehende 40-jährige Bestehen der Vereinigung hin. Um sich weiterhin nach außen hin bekannt zu machen, soll ein Organisationsvorstand ins Leben gerufen werden. So könnte etwa im Rahmen dieses Jubiläums ein Tag mit gleichgesinnten Vereinigungen stattfinden.

Im Rahmen des diesjährigen Wochenendes des Ehrenamtes wird „Pour la vie naissante" sich in ihrer Kleiderkammer, 1, rue Charlotte Engels in Luxemburg zur Anwerbung weiterer ehrenamtlicher Mitarbeiter vorstellen. Auch hat die Vereinigung an öffentlichen Stellen (Arztpraxen, Apotheken, Jugendhäusern) sowie an Orten, wo Mädchen und Frauen ein- und ausgehen, Faltblätter ausgelegt. Erreichbar ist die Vereinigung unter der Telefonnummer Tel. 621 546 784. Weitere Informationen stehen online zur Verfügung. (pm)

■ www.vienaissante.lu

Weniger Geld, mehr Autonomie?

UNEL kritisiert Lage zur Rede der Nation

Autonomie könne nicht bedeuten, auf einen Studentenjob angewiesen zu sein, so die UNEL

Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Die Studentenorganisation UNEL kritisiert die Ausgaben von Premier Bettel im Rahmen der Rede zur Lage der Nation. Bettel, der seinerseits auf Kritik an der geplanten Neuordnung der Studienbeihilfen äußerte, erklärte, die neue Regierung wolle die Fehler, die 2010 unterlaufen sind, korrigieren. Doch bereits 2010 habe die UNEL das damalige Modell kritisiert, weil bei den Ärmsten gespart wurde. „Anstatt diese Fehler endlich zu beheben, gibt es nun einheitlich für alle Studierende weniger Geld. Dies zeigt, dass der Premierminister bildungspolitische Maßnahmen nicht als Investition in die Zukunft, sondern nur als lästige Ausgaben ansieht", schreibt die UNEL.

Auf Unverständnis stößt der UNEL, dass die Regierung die Studienkredite als selbstverständlichen Teil der Beihilfen ansehe. „Man erwartet von Studenten, dass sie sich schon während dem Studium hoch verschulden", sagt UNEL-Präsident Pol Reuter. Dabei sei die Angst vor Arbeitslosigkeit heute größer und realer als noch vor 30 Jahren. Es müsse eine Unterstützung garantiert werden, damit Studierende ohne Schulden ins Arbeitsleben starten können.

Außerdem sei „unklar, wie weniger Geld zu mehr Autonomie und Zukunftsplanung führen soll". „Die Überlegung der Regierung, dass bei finanziellen Problemen ein Studentenjob die Lösung sei, ist schlichtweg realitätsfremd, da in den meisten Fällen Studium und Nebenjob nicht unter einen Hut zu bringen sind", so Milena Steinmetzer. Für die UNEL ist jedenfalls klar, dass die „Kürzungen unverantwortlich und falsch sind und versucht wird, an den falschen Stellen zu sparen". Die von der UNEL gestartete Petition wurde indes bisher von 3.300 Personen mitgetragen.

CB

tinyurl.com/petition6670

Mon voisin l'assassin

La réconciliation post-génocide reste un défi pour le Rwanda, les victimes devant souvent cohabiter avec les bourreaux.

Il y a 20 ans, Frédéric Kazigwemo massacrait les proches de Cécile Mukagasana, sa voisine dans le petit village de Mbyo. Comme dans de nombreuses localités rwandaises, victimes et bourreaux y cohabitent en tentant difficilement de se réconcilier.

Photos : afp

Cecile Mukagasana (à g.) travaille aux côtés d'Esperence Kazigwemo, à Mbyo. Leur cohabitation n'a pas été facile à mettre en place, le mari de la seconde ayant massacré la famille de la première.

Entre avril et juillet 1994, environ 800000 Rwandais, principalement issus de la minorité tutsi, furent massacrés en une centaine de jours par leurs voisins, collègues et parfois amis hutu. Frédéric faisait partie des assassins. Avec un groupe de Hutu armés de machettes et de lances, il a massacré plusieurs personnes, dont deux membres de la famille de Cécile.

«**Au début, c'était difficile de vivre ici car le mari de cette femme a tué des membres de ma famille**», admet Cécile en tressant des paniers, assise à côté de l'épouse de Frédéric pendant que leurs enfants jouent dans l'herbe. Frédéric a été jugé par un tribunal traditionnel gacaca et condamné à une peine réduite, après avoir admis sa culpabilité et présenté des excuses. Comme Cécile, il est revenu vivre à Mbyo, devenu un «village de la réconciliation» selon une ONG chrétienne.

«Je voyais les visages de ceux que j'ai tués»

Celle-ci y a aidé victimes et bourreaux à reconstruire leurs logements, souvent détruits, en échange du pardon et de la participation à des activités communes. Objectif: encourager la cohabitation entre victimes et bourreaux afin de favoriser la réconciliation, loin d'être évidente.

«**Avant que je demande pardon, mon cœur n'était pas en paix. Je voyais parfois les visages de ceux que j'ai tués. Maintenant je ne les vois plus**», confie Frédéric.

Dans les villages de la campagne rwandaise, les victimes cohabitent, souvent contraintes et forcées, avec ceux qui ont parfois massacré toute leur famille 20 ans auparavant et sont revenus chez eux après être sortis de prison. Plusieurs associations y ont mis sur pied des projets communautaires et des coopératives afin de faire oublier les désirs enfouis de vengeance, encore présents, même si tus.

Traumatisme collectif

«**Les gacaca ont fait beaucoup pour la justice et pour juger les assassins, mais nous avons aussi besoin de réconciliation**», explique Dieudonné Gahizi-Ganza, fondateur de Best Hope Rwanda, une ONG qui conseille les victimes de viols ainsi que les enfants de victimes et d'assassins. «**Les traumatismes peuvent parfois être transmis d'une génération à l'autre**», note-t-il.

Jean-Baptiste Habyarimana, secrétaire exécutif de la Commission nationale pour l'Unité et le Réconciliation du Rwanda, rappelle qu'«**après le génocide, il y avait plus de 300000 orphelins et 500000 veuves. Il n'est pas facile pour eux de s'en remettre.**»

Vestine Mukandahiro, qui vit dans un faubourg de Kigali, a dû se réconcilier avec sa propre fille, née d'un viol durant le génocide. Elle avait 13 ans en 1994 quand la quasi-totalité de sa famille a été massacrée à la machette et qu'elle a été violée alors qu'elle s'enfuyait à travers champs. «**Après sa naissance, je ne pensais pas pouvoir vivre avec ma propre fille parce que chaque fois que je regardais son visage, je repensais au viol**», raconte-t-elle. Dans son village, elle est de surcroît traitée «**comme une prostituée**» pour avoir apporté «**un enfant du malheur**» dans la communauté.

«Notre génération doit faire de gros efforts»

De nombreux programmes ont permis d'éduquer les communautés afin de limiter largement ce type de stigmatisations.

Vingt ans après, le Rwanda poursuit le difficile travail de réconciliation malgré le poids des massacres, dont le souvenir imprègne toujours la société rwandaise et qui a été ravivé par l'approche des commémorations du génocide. Les mots Hutu et Tutsi sont désormais tabous et bannis de tous les documents officiels, mais restent présents dans les esprits.

La génération post-génocide, qui n'a rien connu des massacres, doit elle aussi affronter le traumatisme collectif. Les seuls loisirs parascolaires qu'Yvette, 19 ans, parvient à citer sont des groupes de discussion sur le sida et les drogues et le «Club plus jamais», où elle et ses camarades dissertent sur le génocide. «**Notre génération doit faire de gros efforts pour être certaine que ce qui est arrivé ne se reproduise jamais**», explique-t-elle.

Netanyahu durcit le ton

PROCHE-ORIENT Israël a menacé, hier, les Palestiniens de représailles unilatérales après leur décision de demander leur adhésion à des traités internationaux.

Les contacts se poursuivaient sous l'égide des États-Unis pour tenter de sauver le processus de paix. Les Palestiniens ont accusé Israël d'imposer «toujours plus de faits sur le terrain».

Nous répondrons de notre côté par des mesures unilatérales à toutes les mesures unilatérales qu'ils (les Palestiniens) prendront», a affirmé le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, à l'ouverture du conseil des ministres. Ces démarches palestiniennes, elles-mêmes lancées en réaction au refus d'Israël de libérer un dernier contingent de prisonniers comme prévu dans le cadre des pourparlers de paix, «**ne feront qu'éloigner un accord de paix**», a-t-il estimé.

«**Les Palestiniens ont beaucoup à perdre d'une démarche unilatérale. Ils n'obtiendront un État que par des négociations directes (avec Israël) et pas par des déclarations vides, ni par des décisions unilatérales**», a averti le Premier ministre. «**Nous sommes prêts à continuer les pourparlers, mais pas à n'importe quel prix.**»

Une nouvelle rencontre tripartite a commencé dimanche après-midi à Jérusalem entre les négociateurs israéliens et palestiniens et l'émissaire américain Martin Indyk, a confirmé une source palestinienne.

Tzipi Livni veut intensifier les contacts

Les Palestiniens ont jusqu'à présent rejeté les appels du secrétaire d'État américain, John Kerry, et d'Israël à renoncer à leurs démarches internationales, rendues possibles par l'accession de la Palestine au statut d'État observateur à l'ONU fin 2012. Comme il l'avait promis, le président palestinien, Mahmoud Abbas, a décidé mardi de reprendre la voie de l'ONU.

Aux termes de l'accord conclu en juillet sous la houlette de John Kerry, les Palestiniens avaient consenti à suspendre toute démarche d'adhésion aux organisations et conventions internationales pendant les neuf mois impartis aux pourparlers, en échange de la libération par Israël de quatre contingents de prisonniers incarcérés avant 1993. Mais seuls trois groupes ont été relâchés.

La ministre israélienne de la Justice, Tzipi Livni, a appelé samedi à intensifier les rencontres directes entre Israéliens et Palestiniens, dans une déclaration à une chaîne israélienne. Elle avait déjà formulé cette demande lors de sa dernière rencontre avec son homologue palestinien jeudi, a déclaré hier une source palestinienne proche du dossier, précisant toutefois qu'aucune rencontre de ce genre n'était prévue.

Le dirigeant palestinien Yasser Abed Rabbo a rejeté hier la responsabilité de l'impasse sur le camp israélien qui «**veut faire traîner les négociations jusqu'à la fin des temps**». Israël veut que les négociations se prolongent au delà de la période des neuf mois qui s'achève le 29 avril. «**C'est Israël qui applique en permanence des mesures unilatérales**», a déploré Abed Rabbo à la radio officielle palestinienne, l'accusant d'imposer «**toujours plus de faits établis sur le terrain**», en référence à la colonisation.

Selon les médias israéliens, le gouvernement s'apprêterait à prendre une série de sanctions contre les Palestiniens. Benjamin Netanyahu et son ministre de la Défense, Moshé Yaalon, ont demandé à l'administration militaire dans les territoires palestiniens de proposer une série de mesures punitives, selon le quotidien *Haaretz*.

Israël compterait accroître les restrictions sur les activités des Palestiniens en Cisjordanie et pourrait également de nouveau bloquer le transfert de taxes collectées pour le compte de l'Autorité palestinienne. Le ministre de l'Économie, Naftali Bennett, un faucon nationaliste religieux, a plaidé hier pour qu'Israël saisisse la Cour pénale internationale (CPI) de La Haye afin de poursuivre les dirigeants palestiniens pour crimes de guerre. L'ONG israélienne Shurat Hadin, qui milite pour les droits des familles de victimes d'attentats, a fait savoir qu'elle préparait des plaintes à cet effet.

Photo : afp

Benjamin Netanyahu s'est néanmoins dit prêt à continuer les pourparlers, mais «pas à n'importe quel prix».

Des élections anticipées?

Le ministre des Affaires étrangères, Avigdor Lieberman, s'est prononcé hier pour des élections anticipées. En l'état des négociations, qui butent sur l'élargissement d'un dernier contingent de prisonniers palestiniens, «**le gouvernement a trois options : libérer les prisonniers, même si les Palestiniens ont trahi leur promesse, former une nouvelle coalition gouvernementale ou organiser des élections. Cette dernière option est préférable**», a déclaré le chef du parti ultranationaliste Israël Beiteinou, cité hier par la radio publique.

église catholique à luxembourg

revue de presse

8.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

LUXEMBURGENSIA

L'almanach social de la Caritas (2)

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG L'almanach social de la Caritas *Sozialalamanach 2014. Recht op Aarbecht* (ISBN 978-2-919974-16-0) sur la situation sociale au Luxembourg vient de paraître *(lire notre édition des 5 et 6 avril)*. Dans sa préface, la présidente de Caritas Luxembourg, Marie-Josée Jacobs, s'insurge en citant les mots du pape François : «Cette économie tue. Il est insensé qu'un vieil homme qui doit vivre sans domicile dans la rue meure de froid alors qu'une baisse de deux points de la Bourse suscite de grandes lignes dans la presse. Voilà l'exclusion. Il est intolérable que de la nourriture soit jetée à la poubelle alors qu'il y a des hommes qui souffrent de faim.» La présidente constate que le coût du logement est le problème majeur dans le pays, et non pas le niveau du RMG ou du salaire social minimum que d'aucuns considèrent trop élevé.

Pour la présidente de Caritas Luxembourg, la réponse à cette situation ne réside pas seulement dans l'application de la vieille tradition, notamment de la doctrine, mais également dans l'application des encycliques directrices du pape Benoît XVI, ainsi que dans l'engagement exemplaire de son successeur, François (page 11). Caritas commente les revendications de certaines initiatives, comme «5 vir 12», une initiative issue du milieu entrepreneurial, qui revendique pour le Luxembourg un changement de stratégie, des réformes dans le système éducatif, un changement des mentalités. «Probablement, le taux de ceux qui sont d'accord avec de telles réflexions est de 100 %» (page 36).

Ökumenische Passionsandacht

Im Rahmen der ökumenisch gestalteten Karwoche der Protestantischen Kirche von Luxemburg findet am 14. April um 19 Uhr eine ökumenische Passionsandacht zum Thema „Heilbringendes Wasser“ in der Dreifaltigkeitskirche in Luxemburg statt. Organisiert wird die Andacht in deutscher Sprache von Frauen des ökumenischen Frauentreffs sowie des luxemburgischen Weltgebetstagskomitees. Das Flyer der Passionsandacht unter findet man unter: www.cathol.lu/article3291.

Hassel: Celsusfeier am Ostermontag

Am Ostermontag, dem 21. April, um 10.30 Uhr, findet die traditionelle Celsus-Feier in Hassel statt, zu der alle Celsus-Verehrer herzlich eingeladen sind. Gesegnet werden nebst Pferden und Traktoren auch Autos und sonstige Fahrzeuge. Anschließend findet in der Kirche ein Hochamt statt. Gesanglich gestaltet wird diese Messe vom Cäcilienverein aus Weiler und Hassel. Die lokale Feuerwehr aus Hassel – Weiler-la-Tour verteilt Ostereier an alle Anwesenden. Der Erlös kommt der gemeinnützigen Stiftung „Pro Niños Pobres“ zugute.

Triduum pascal pour jeunes du 17 au 19 avril

Envie de vivre une belle montée vers Pâques? Tu as entre 16 et 30 ans? Envie de vivre une belle montée vers Pâques? Tu veux t’engager pour vivre le Jeudi-saint, le Vendredi-saint et la veillée pascale au cœur de la ville? Tu as envie de partager ta foi et tes expériences avec d’autres jeunes et passer un temps de convivialité ensemble? Alors n’hésite pas à t’inscrire au «Triduum pascal pour jeunes»... Une réunion de préparation pour les participants est prévu pour le 8 avril à 16 heures. Infos et inscriptions: www.cathol.lu/article3271.

LEITARTIKEL

Reform

Michelle Cloos
mcloos@tageblatt.lu

„Planmäßige Neuordnung, Umgestaltung, Verbesserung des Bestehenden“, so definiert der Duden das Wort „Reform“. Der Begriff wird allerdings allzu oft falsch benutzt und sogar zur Bezeichnung von Maßnahmen angewendet, die keineswegs einen Fortschritt irgendwelcher Art, sondern einen regelrechten Rückschritt darstellen. Aufgrund dieser nicht akkuraten Anwendung ist der Terminus mittlerweile abgenutzt und leidet unter einer gewissen semantischen Leere.

Seine vollständige Bedeutungskraft erhält das Wort jedoch bei der nun geplanten – längst überfälligen – Reform der Luxemburger Abtreibungsgesetzgebung.

In den 70er-Jahren hatte die sozialistisch-liberale Regierung des ehemaligen Premierministers Gaston Thorn erstmals ein Zeichen gesetzt. Das Gesetz von 1978 stellte damals einen bedeutenden Schritt nach vorne dar. Der Kampf für die Verbesserung und das Votum der Reform im Parlament waren allerdings alles andere als einfach. Der Widerstand der konservativen Kräfte war nämlich unerbittlich. Die Jahrzehnte danach waren durch den legislativen Stillstand in puncto Abtreibung und Recht auf Selbstbestimmung der Frau geprägt.

Die erste Regierung ohne CSV-Beteiligung nach mehr als 30 Jahren will die Luxemburger Gesellschaft jetzt endgültig entstauben.

Die Gesetzestexte sollen fortan den Realitäten einer modernen Gesellschaft entsprechen. Die Abtreibung soll nicht mehr im Strafgesetz geregelt werden, die Information für die betroffenen Frauen soll neutraler werden, die überflüssige schriftliche Deklaration entfällt und die als unnötige Schikane zu wertende zweite Pflichtberatung wird abgeschafft. Die Neuerungen läuten endlich das Ende der Bevormundung der Frauen ein.

Das ist natürlich positiv, ganz besonders da andere EU-Länder, die noch vor kurzem die Speerspitze des gesellschaftspolitischen Fortschritts bildeten, den umgekehrten Kurs einschlagen. Die konservative Regierung in Spanien legt derzeit beim Schwangerschaftsabbruch den Rückgang ein und plant, das Recht auf Selbstbestimmung der Frauen ganz über Bord zu werfen.

Mit der Entstaubung der Gesetzgebung zum Abbruch einer ungewollten Schwangerschaft bringt die Dreierkoalition zudem ihre erste große gesellschaftspolitische Reform (im wahrhaftigen Sinne des Wortes) auf den Weg. Eine ganze Reihe von weiteren gesellschaftlichen Modernisierungsprojekten sollen folgen. Sei es bei der Eheschließung, der Adoption, der Scheidung, der Filiation, beim Religionsunterricht in den Schulen, den Beziehungen zwischen Kirche und Staat usw.

Das ist ebenfalls positiv.

Wichtig und sogar wesentlich ist allerdings, den Fortschritt nicht auf die gesellschaftspolitischen Fragen zu beschränken.

Soziale Fragen nicht vergessen

Auch in der Sozialpolitik ist eine progressistische Einstellung unabdinglich. Solidarität und soziale Gerechtigkeit müssen hier mehr als nur Schlagwörter sein.

Im Gegenteil, sie sollten den politischen Leitfaden bilden – gerade nach mehreren Jahren der europaweiten Austeritätspolitik, der angeschlagenen Kaufkraft und der sinkenden Reallöhne. Eine Entwicklung, von der auch Luxemburg nicht verschont geblieben ist.

Réaliser enfin la création d'un Etat laïque

«Les milieux laïques resteront attentifs aux démarches du nouveau gouvernement» Photo: Isabella Finzi

L'association «Liberté de conscience» a constaté avec satisfaction que le nouveau gouvernement a réitéré son intention d'abolir le cours de religion et d'introduire un cours unique qui rassemblera tous les élèves sans distinction de conviction.

Néanmoins il n'y a pas eu de précisions sur le délai de cette initiative. Nous avons également été laissés sur notre faim quant à la séparation de l'Etat et des communautés religieuses: rien sur l'abolition des conventions existantes et rien sur comment le gouvernement entend régler le financement des cultes à l'avenir.

Espérons que cette promesse ne va pas tarir, que le gouvernement ne va pas faire des concessions sous la pression des milieux ecclésiaux et que les bruits y afférents ne se confirment pas.

Les milieux laïques resteront attentifs aux démarches du nouveau gouvernement et espèrent qu'il réalise enfin la création d'un Etat laïque.

LE COMITÉ DE «LIBERTÉ DE CONSCIENCE»

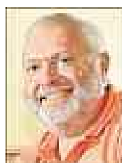
LEITARTIKEL

Dünner Lack

Luxemburgs Jungpremier sprach bei seiner feierlichen Erklärung zur Lage der Nation ein großes Wort sehr gelassen aus. Ausgerechnet das Bemühen um soziale Kohäsion führte er als Rechtfertigung für eine gesellschaftspolitische Reformpolitik an, die genau das Gegenteil bewirken wird, weil sie Mehrheiten in der Bevölkerung vor den Kopf stößt und Keile zwischen die Menschen in unserem Land treibt.

So nebulös und widersprüchlich die Vorhaben dieser Regierung z. B. in puncto Indexpolitik und Immobilienbesteuerung sind, so durchsichtig ist ihre prioritäre Fixierung auf eine ideologische Stoßrichtung gegen gewachsene Traditionen und Fundamente unserer Nation, die wohl nicht mehr ins Weltbild einer farbigen, bilderstürmenden Zweckkoalition passen, vor der letztlich das tatsächliche Kohäsionsbedürfnis der Bevölkerung Luxemburgs am meisten zu befürchten hat. Wie man sich über Mehrheiten ohne ein Mindestmaß an politischem Respekt und Anstand hinwegsetzt, haben Bettel, Schneider, Braz und Co. bei der Koalitionsbildung schnell und ausgiebig unter Beweis gestellt. Dass sie es nicht dabei bewenden lassen wollen, steht außer Zweifel. Die skandalöse Absage der Erste-Weltkrieg-Ausstellung ist nur ein Indiz der kulturellen und moralischen Ödnis dieser Linkskoalition und ihres unsensiblen Umgangs mit Geschichte, Traditionen, Werten. Sie wollen Luxemburg modernisieren, sagen sie, den Zeichen der Zeit anpassen, und schicken sich nur an, Fakten zu verdrehen, Realitäten zu verwischen und ethische Grundsätze zu zertrümmern.

Beispiel 1: Wie kann man ehrlich und glaubwürdig von einer der sozialen Kohäsion dienenden und nicht gegen die Kirche gerichteten Entscheidung reden, wenn man sich anschickt, den Religionsunterricht aus den Schule zu verbannen, hinter dem breite Mehrheiten der Eltern und Schüler in Luxemburg stehen (76 Prozent im Primärunterricht und mehr als 60 Prozent in den Sekundarschulen)? Wenn das keine Mehrheiten sind! Wenn das keine Argumente für einen öffentlichen Auftrag des Staats in einem Bereich sind, wo es um weit profundere Dinge geht als eine Straßenbahn oder ein Fußballstadion. Und wenn Bettel dann im selben Atemzug andeutet, dass mit diesem gezielten Schlag gegen die Kirche weder Arbeitsplätze noch die Religionsfreiheit gefährdet würden, lenkt er nur von den tatsächlichen Konsequenzen einer Entscheidung ab, die die Luxemburger Identität und Volksseele im Herzen treffen wird.



„Von Kohäsion und Respekt nicht die leiseste Spur.“

MARCEL KIEFFER

Beispiel 2: Die Abtreibung in Luxemburg zu vereinfachen, d.h. durch eine Fristenlösung der Willkür preis zu geben, und sie sogar aus dem Strafgesetz zu streichen, ist die schlimmste Grenzüberschreitung, die sich diese Regierung anmaßt. Wie Bettel hier von Respekt und Ende von Bevormundung zu reden, ist unerhört. Doch es ist auch symptomatisch für die Arroganz einer „modernen“ Politikerkaste, deren alleinige Fixierung auf Liberalitätsprinzip und Ansprüche von Selbstbestimmung und Selbsterfüllung des Menschen als Ausdruck einer fortgeschrittenen Hybris nur Angst machen kann.

Es ist klar: Diese Regierung will sich nicht aufhalten lassen bei der Durchsetzung dessen, was in ihrem eigenen Wertekatalog ganz oben steht. Der dünne Lack der selbst erklärten Staatsmodernisierer ist ab. Ihre Absichten und Überzeugungen, die sie dem Land aufzwingen wollen, sind umso offensichtlicher. Mit Kohäsion und Respekt haben sie nichts zu tun.

■ marcel.kieffer@wort.lu

Absolution für die Vatikanbank

Papst Franziskus hält an der skandalgeschüttelten Vatikanbank fest.

Das Geldhaus werde der katholischen Kirche weltweit auch künftig seine Finanzdienste anbieten, teilte der Vatikan gestern mit.

Die früher als Institut für religiöse Werke (IOR) bekannte Bank war unter anderem in den Verdacht der Geldwäsche geraten. Franziskus hatte auch eine vollständige Abwicklung nicht ausgeschlossen.

Schon kurz nach seinem Amtsantritt erklärte das Kirchenoberhaupt die Wiederherstellung des Ansehens der Vatikanbank zu einer seiner wichtigsten Aufgaben.

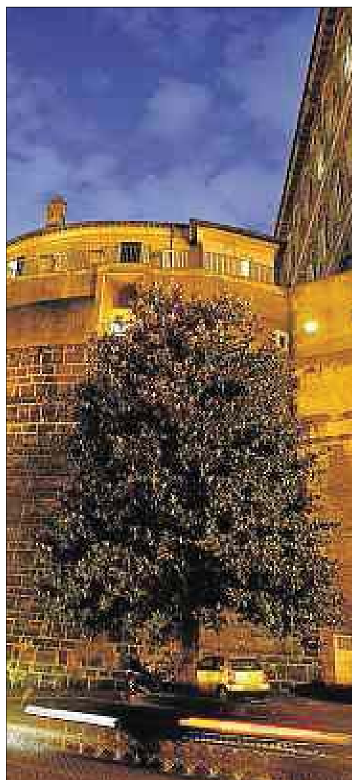
Papst hält an IOR fest

Die „wertvollen Dienste“ der Vatikanbank

Vatikan. Papst Franziskus hält an der sogenannten Vatikanbank IOR fest. Das Geldinstitut werde seine Arbeit „mit Umsicht fortsetzen und der katholischen Kirche weltweit spezialisierte Finanzdienstleistungen anbieten“, teilte der Vatikan gestern mit. Die „wertvollen Dienste“ des IOR unterstützten den Papst in seiner Mission als universaler Hirte sowie Einrichtungen und Personen, die mit ihm zusammenarbeiteten.

Damit sind Spekulationen über eine mögliche Auflösung des offiziell „Institut für die religiösen Werke“ genannten Geldinstituts hinfällig. Genährt worden waren sie unter anderem durch Aussagen des Papstes wie etwa jene, dass der Apostel Petrus auch kein Konto gehabt habe.

Das IOR war in den vergangenen Jahren wiederholt durch Ermittlungen der italienischen Justiz wegen angeblicher Schwarzgeldkonten in die Schlagzeilen geraten. Der deutsche Manager Ernst von Freyberg, der seit Februar 2012 Vorsitzender des IOR-Verwaltungsrates ist, leitete einen radikalen Reformprozess ein, um das Geldinstitut vollständig internationalen Standards für Transparenz anzupassen.



Sitz des IOR *im Vatikan.* (FOTO: AFP)

Kontrolle durch AIF

Franziskus habe einen Vorschlag zur Zukunft des Geldinstitutes gebilligt, der die „Wichtigkeit des Auftrags des IOR für das Wohl der Kirche nochmals bestätigt“, heißt es in der Mitteilung weiter. Zugleich bekräftigte der Vatikan, dass die Vatikanbank auch weiterhin von der vatikanischen Finanzaufsichtsbehörde AIF kontrolliert werde.

Das IOR selbst wertete die Entscheidung des Papstes als „große Anerkennung“ für seine Arbeit und den Reformprozess der vergangenen zwölf Monate. Priorität habe nun die Durchleuchtung der Kundendatei, teilte ein Sprecher gestern mit. Sie soll nach Angaben des IOR bis Anfang Sommer abgeschlossen sein. Seit einem Jahr durchkämmen 25 Mitarbeiter der Wirtschaftprüfungsgesellschaft Promontory die rund 19.000 Konten beim IOR. Die Kontrolleure sollen herausfinden, ob unbefugte oder verdächtige Personen oder Einrichtungen dort Konten führen. Über das bisherige Ergebnis hat sich das IOR bislang nicht geäußert.

Der Verwaltungsratsvorsitzende von Freyberg werde gemeinsam mit dem Management des Geldinstituts einen Plan fertigstellen, wie das IOR künftig seine Aufgabe innerhalb der neuen Finanzstrukturen des Vatikan wahrnehmen könne, hieß es. Diese würden dann dem Papst sowie dem neu geschaffenen vatikanischen Wirtschaftsrat vorgelegt. (KNA)

Tod der „guten Seele von Homs“

Unbekannte ermorden niederländischen Jesuitenpater Frans van der Lugt

VON MICHAEL WRASE

Der 75 Jahre alte niederländische Jesuitenpater Frans van der Lugt wurde gestern in einem Kloster in der von der syrischen Armee belagerten Altstadt von Homs „von einem Unbekannten“ ermordet. Van der Lugt hätte nach der Genfer Friedenskonferenz, auf der Regierung und Rebellen die später erfolgte Evakuierung von mehr als 1 500 Zivilisten vereinbart hatten, sein Kloster im weitgehend zerstörten Stadtviertel Bustan al-Diwan verlassen können. Der Geistliche blieb, weil er die letzten 25 Christen in der Altstadt von Homs nicht alleine lassen wollte.

Pater van der Lugt gehörte zum „Flüchtlingsdienst der Jesuiten“, der in Homs, Aleppo und Damaskus Tausende von Familien mit Lebensmitteln, Medikamenten und Kleidung versorgt. Zum Abbau von interkonfessionellen Spannungen organisiert das Netzwerk Schulunterricht für Christen und Muslime. Es war Frans van der Lugt, der im Januar dieses Jahres in einem dramatischen Aufruf über das Online-Portal „Youtube“ auf das Schicksal der in der Altstadt von Homs eingeschlossenen Christen und Muslime aufmerksam gemacht hatte. Das zweiminütige Video zeigte den Jesuitenpater in seiner Kirche neben gelben Pappschildern. „Acht Fälle von Hungertoten“, „250 Familien vor dem Hungertod“ und „An Hunger zu sterben ist schmerzhafter als an Chemiewaffen“ war auf den Plakaten zu lesen.

Autobombe vorzeitig explodiert

Van der Lugt hatte in einem von Rebellen kontrollierten Viertel von Homs ausgeharrt. In der Nähe seines Klosters war am Sonntag eine von Aufständischen präparierte Autobombe offenbar vorzeitig explodiert. Mindestens 29 Freischärler sollen dabei ums Leben gekommen sein. Van der Lugt, berichtet die oppositionsnahe Beobachtungsstelle für Menschenrechte, wurde „gezielt ermordet“. Der Angreifer sei in das Kloster eingedrungen und habe dann das Feuer auf den Geistlichen eröffnet. Der Ordensmann galt als die „gute Seele von Homs“ und lebte seit 1964 in Syrien.

Jesuitenpater Frans van der Lugt *mit Zivilisten in Homs.* (FOTO: REUTERS)

Laisser le Seigneur "secouer sa vie"
Le "tweet" du jour

Pape François

ROME, 7 avril 2014 (Zenit.org) - Le pape invite les baptisés à laisser le Seigneur "secouer [leur] vie", dans un tweet publié ce 7 avril 2014 :

"Combien cela nous fait du bien de laisser le Seigneur secouer notre vie tiède et superficielle !"

Die Barmherzigkeit Gottes ist eine Liebkosung
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 7. April 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, die göttliche Barmherzigkeit sei ein großes Licht der Liebe und Zärtlichkeit, eine Liebkosung Gottes der von den Sünden verursachten Wunden. Bezüglich des heutigen Evangeliums (Joh 8,1-11) über die Ehebrecherin sagte Papst Franziskus:

„Jesus setzt sich über das Gesetz hinweg und geht darüber hinaus. Er sagt ihr nicht: ‚Das Ehebrechen ist keine Sünde!' Er sagt es nicht! Aber er bestraft sie nicht mit dem Gesetz. Und das ist das Geheimnis der Barmherzigkeit. Das ist das Geheimnis der Barmherzigkeit Jesu."

Barmherzigkeit sei nicht einfach nur verstehen, so der Papst.

„ ‚Aber, Heiliger Vater, löscht die Barmherzigkeit die Sünden?'. ‚Nein, das was die Sünden löscht, ist die Vergebung Gottes!' Die Barmherzigkeit ist die Art, mit der Gott vergibt. Weil Jesus sagen konnte: ‚Ich vergebe dir. Geh!', wie er zu dem Gelähmten gesagt hat, dem sie ihm von der Decke herabließen: ‚Deine Sünden sind dir vergeben!' Hier sagt er: ‚Geh in Frieden!'. Jesus geht darüber hinaus. Er gibt ihr den Rat, keine Sünde mehr zu begehen. Hier sieht man das barmherzige Verhalten Jesu: Er verteidigt den Sünder vor seinen Feinden; er verteidigt den Sünder vor einer gerechten Bestrafung. Wie viele von uns müssten vielleicht in die Hölle, wie viele von uns? Und das ist die gerechte Bestrafung… Doch er vergibt und setzt sich darüber hinweg. Wie? Durch diese Barmherzigkeit!"

Die Barmherzigkeit gehe über alles hinaus und bewirke, dass die Sünde in den Hintergrund rückt. Dies sei wie der Himmel, so Papst Franziskus:

„Wir schauen in den Himmel und sehen viele Sterne, viele Sterne; aber wenn die Sonne kommt, am Morgen, mit viel Licht, sieht man die Sterne nicht. Und so ist die Barmherzigkeit Gotte: Ein großes Licht der Liebe, der Zärtlichkeit. Gott verzeiht nicht mit einem Dekret, sondern mit einer Liebkosung, indem er die Wunden der Sünde berührt. Denn er ist an der Vergebung beteiligt, er ist an unserer Rettung beteiligt. Und so ist Jesus der Beichtvater: Er demütigt sie nicht, er sagt ihr nicht: ‚Was hast du getan, sag es mir! Und wann hast du es getan? Und wie hast du es getan? Und mit wem hast du es getan?'. Nein! ‚Geh, geh und ab jetzt sündige nicht mehr!' Die Barmherzigkeit Gottes ist groß und groß ist die Barmherzigkeit Jesu. Vergib uns, indem du uns liebkost!"

Papst im Interview mit belgischen Jugendlichen
Habt keine Angst davor, Angst zu haben

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 7. April 2014 (ZENIT.org) - Am Donnerstagabend wurde im belgischen Fernsehen ein Interview von belgischen Jugendlichen mit Papst Franziskus ausgestrahlt, das am 31. März im Vatikan aufgezeichnet worden war. Der Pontifex sagte gegenüber den Jugendlichen, er sei glücklich und von einem inneren Frieden erfüllt. Dann erklärte er, warum ihm das Thema der Armut so wichtig sei und sagte:

„Für mich ist hier das Herz des Evangeliums. Vor zwei Monaten habe ich jemanden sagen hören: ‚Dieser Papst ist ja ein Kommunist!‘ Aber nein – das ist ein Banner des Evangeliums, nicht des Kommunismus. Armut ohne Ideologie. Ich glaube, dass die Armen im Zentrum der Verkündigung Jesu stehen. Man kann das im Evangelium nachlesen. Das Problem ist, dass diese Option für die Armen im Lauf der Geschichte manchmal ideologisiert wurde.“

Auf den Wunsch einer nichtgläubigen jungen Frau, eine allgemein gültige Botschaft an die Jugend zu formulieren, sagte er:

„Wir sind alle Geschwister. Egal ob Glaubende oder Nichtglaubende, egal welcher Konfession oder Religion man angehört, ob Jude, ob Muslim… wir sind alle Brüder und Schwestern. Der Mensch steht im Mittelpunkt der Geschichte. Und das ist für mich sehr wichtig: in diesem Augenblick der Geschichte ist der Mensch sozusagen herausgeworfen worden. Er spielt keine zentrale Rolle mehr und ist an den Rand gedrängt worden. Es sieht so aus, als ob derzeit vor allem die Macht und das Geld das Sagen haben. Wir hingegen müssen für die Menschen – also für Männer und Frauen – arbeiten, die das Ebenbild Gottes sind.“

Im weiteren Verlauf des Interviews sagte Papst Franziskus, besonders die Jugend leide unter der Wegwerfgesellschaft, von der die westliche Kultur derzeit geprägt werde. Als Beispiel führte er die hohe Jugendarbeitslosigkeit in Italien an, wo fast die Hälfte der jungen Menschen ohne Arbeit sei. Er sagte diesbezüglich:

„Es gibt aber einige junge argentinische Politiker, die konkrete Maßnahmen erarbeitet haben. Ich bin glücklich darüber, weil sie – egal ob sie nun dem linken oder rechten politischen Spektrum angehören – eine neue politische Sprache sprechen. Das macht Hoffnung. Und ich denke, dass die Jugend dem Licht folgen und vorwärts gehen soll. Seid mutig! Das macht mich hoffnungsvoll.“

Papst Franziskus zeigte sich gegenüber den Jugendlichen sehr offen und sagte, er begehe immer wieder Fehler, von denen er aber nicht immer etwas lerne, denn er sei stur. Auf der anderen Seite habe er gelernt, nicht mehr so autoritär zu sein wie früher und wisse heute, dass es wichtig sei, mit anderen in einen Dialog zu treten und sich über Verschiedenes auszutauschen. Dies sei für ihn ein langer Lernprozess gewesen.

"Eine Kirche, die auf alles eine Antwort hat, ist nicht glaubwürdig"
Kardinal Marx plädiert für neue Haltung in der Evangelisierung / Vollversammlung des Landeskomitees

FREISING, 7. April 2014 (ZENIT.org) - Nach der Ansicht von Kardinal Reinhard Marx muss die Kirche in der Verkündigung des Evangeliums eine neue Haltung einnehmen: „Eine Kirche, die alles weiß, die auf alles eine Antwort hat, ist nicht glaubwürdig“, sagte der Erzbischof von München und Freising bei der Vollversammlung des Landeskomitees der Katholiken in Bayern in Freising am Freitagabend, 4. April. Die Wahrheit des Glaubens sei „nicht einfach ein System, das wir verteidigen, sondern die Person Jesu Christi, der wir begegnen.“ Das Evangelium könne man „nicht verkündigen, indem man den Katechismus in die Hand nimmt, sondern indem man das ganze Leben in die Waagschale wirft und dem Menschen Heil zuspricht“.

Marx warnte vor starrem Beharren und Festhalten an Althergebrachtem: „Wenn wir wahrgenommen werden als eine Institution, die ihre Wahrheit verteidigt, ist das schief. Dann ist das Häuserkampf und nicht Evangelisierung. Es geht vielmehr um den Mut, in das Leben hineinzugehen – aber nicht ohne Anspruch.“ In diesem Zusammenhang warnte er vor einem Zerwürfnis bei der Diskussion über den Zugang wiederverheiratet Geschiedener zu den Sakramenten: „Ich habe große Sorge, dass das zu einer großen ideologischen Schlacht wird. Es bahnt sich an.“ Er appellierte an die Vertreter des Laienapostolats, sich zu bemühen, das Thema einmütig zu diskutieren.

Bei der Weitergabe des Glaubens stehe die Kirche vor eine großen Herausforderung: „Wir erleben einen großen Transformationsprozess des religiösen Lebens und der ganzen Gesellschaft in Deutschland“, sagte Marx. Es gehe um eine Gesellschaft, „die mehr verbindet als eine Fußball-Weltmeisterschaft oder das Streben nach Wohlstand“. Die Pastoral der Kirche sei „viel radikaler in Frage gestellt, als wir vermuten“. Die Seelsorge gehe immer noch sehr stark von „Selbsterhaltung“ aus, dabei gehe es eigentlich um „die Zukunft des gesamten christlichen Glaubens in unserem Land und darum, was er bedeuten soll“. Die Frage sei nicht, „wie rette ich meine Pfarrei“, sondern, „ob eine moderne Gesellschaft mit vielfältigen Möglichkeiten auf Dauer zusammenhalten“ könne.

Zur pastoralen Herausforderung gehöre auch die Integration der Armen. Damit seien „nicht nur die materiell Armen, sondern auch die Kranken, die Suchenden, die Dementen, die Schwachen“ gemeint: „Wenn diese keinen Platz mehr in der Kirche haben, dann sind wir nicht mehr die Kirche Jesu Christi.“

In der Frage der Kirchenfinanzen bekräftige Marx seine Forderung nach Transparenz. Die Kirche müsse deutlich machen, dass ihre finanziellen Mittel einer dreifachen Zweckbindung unterliegen: der Verkündigung des Evangeliums, auch in den Bereichen Kunst, Kultur und Kirchenbau, der Sorge für die Armen und dem Unterhalt der Menschen, die für die Kirche arbeiten. Die Kirche müsse ihr Vermögen nachhaltig anlegen, um von den Erträgen ihre Aufgaben zu finanzieren: „Alle reden von nachhaltiger Finanzwirtschaft, aber keiner macht es“, kritisierte Marx mit Blick auf die staatlichen Haushalte: „Wir als Kirche müssen aber auch an die Armen in 100 Jahren denken, an die Kirchen in 100 Jahren und an die Pfarreien in 100 Jahren.“ (ck/kel)

ONLINE-PETITIONEN

Demokratieschub?

CLAUDE KARGER

Seit gestern ist sie „online“, die erste „pétition publique“. Sechs Wochen liegt sie - es geht um das topaktuelle Thema der Studienbeihilfen - nun auf der Webseite der Abgeordnetenkammer zur Unterschrift bereit. Samt Diskussionsforum. In wenigen Stunden konnte sie übrigens über tausend Unterschriften sammeln. In den kommenden Wochen werden weitere Petitionen „online“ gehen, darunter eine gegen die Tram, eine für die 100-prozentige Subventionierung von E-Zweirädern und eine für das bedingungslose Grundeinkommen. Sammelt ein Antrag mindestens 4.500 Unterschriften, muss es eine öffentliche Debatte im Parlament geben - mit Teilnahme von sechs Urhebern und dem zuständigen Minister. Gut, dass das Petitionsrecht endlich im 21. Jahrhundert angekommen zu sein scheint. Der Demokratie und der so genannten „Streitkultur“ kann das nur dienlich sein. Wenn die Politik auch darauf eingeht. Debatten aussitzen, ohne dass sich was bewegt, ist jedenfalls ein „No Go“.

«Pas de terre en vue»

Selon les jeunes du CSV, le gouvernement Bettel/Schneider est déjà à court d'idées.

Après plus de 100 jours au gouvernail, il n'y a toujours pas de terre en vue! Au contraire, le capitaine et ses matelots errent dans l'infini des océans, sans cartes ni repères», écrit la Jeunesse chrétienne-social (CSJ) dans un communiqué publié hier. Tout comme leurs aînés, les jeunes du CSV sont visiblement restés sur leur faim mercredi dernier à l'issue de la déclaration sur l'état de la Nation prononcée par le Premier ministre, Xavier Bettel, à la Chambre des députés.

Sur un ton très ironique, la CSJ dénonce le flou que continue à entretenir le gouvernement quant à ses projets. «C'est tout à fait normal car avant de trouver son chemin il faut attendre le résultat des réflexions d'une myriade de groupes, comités et cellules tous affectés à la recherche de nouvelles idées. De lui-même, le gouvernement n'en a visiblement pas», estiment ainsi les représentants de la CSJ.

Ces derniers constatent que les domaines visés par les 231 millions d'euros d'économies que le gouvernement compte réaliser cette année n'ont toujours pas été explicités. Tout comme la «fameuse sélectivité sociale» que le gouvernement envisage d'introduire et dont les contours sont encore attendus.

Quant à l'avenir du système d'indexation des salaires et des pensions, la CSJ reste tout simplement perplexe après les propos tenus mercredi par le Premier ministre. «Que prévoit-on de faire au juste?», s'interrogent encore les jeunes chrétiens-sociaux.

Enfin, en matière de mobilité, domaine dans lequel le Premier ministre a effectivement été le plus loquace, la CSJ note que «c'est normal, tout est prévu dans la stratégie pour une mobilité durable (MoDu) élaborée par Claude Wiseler».

Das »méi fir manner« der DP wird zu:

»Manner fir méi« für fast alle

Die Politik der neuen Regierung zeichnet sich nicht aus durch Fach- und Hintergrundwissen, sondern durch überdurchschnittlich begnadete Polemiker. Premier Xavier Bettel lieferte dazu den Beweis in seiner Rede zur Lage der geplagten Nation für mangelndes Hintergrundwissen, sowie in seiner Reaktion auf die Fraktionssprecher fürs Kapitel Polemik.

Die Notwendigkeit der Erhöhung der Mehrwertsteuersätze um zwei Prozentpunkte begründete Bettel mit dem Wegfall von 800 Millionen Euro im Budget 2015 aus dem elektronischen Handel. Belegt wurde dieser behauptete Wegfall nicht. Die Behauptung wird allerdings auch durch oftmaliges Wiederholen nicht wahrer!

Daß sie überhaupt nicht stimmt, bewies die Staatsbeamtengewerkschaft CGFP in der neuen Ausgabe ihrer Zeitung mit den Ergebnissen einer seriösen Studie. Zwar muß Luxemburg 2015 und 2016 70 Prozent des Bruttoertrags aus der Mehrwertsteuer des Internethandels an die Wohnsitzländer der Kunden abführen – 2017 und 2018 sind es sogar 85 Prozent –, aber ab 2015 wird auch der TVA-Satz des Wohnsitzlandes verrechnet, und nicht mehr der niedrigere Luxemburger Satz wie heute. Allein dadurch wird der Bruttoertrag um rund 40 Prozent gesteigert!

Auch wird der Internethandel laut allen internationalen Prognosen weiterhin jährliche Wachstumsraten von 30 Prozent kennen – und nicht 8,7 bis 4,5 Prozent, wie diese komische neue Regierung glauben lassen will. Aus diesem Grund werden 2014 im Budget auch rund 200 Millionen mehr als die dort eingeschriebenen 1.026 Millionen Euro (auf Basis von +8,7 Prozent) eingehen.

Diese beiden Faktoren ergeben von 2015 bis 2018 Einnahmen um die 750 Millionen Euro fürs Luxemburger Budget, also den Stand des Jahres 2012. Das ist zugegeben weniger als 2013 und 2014, aber nicht der große Wegfall: der kommt erst 2019.

Daher die Schlußfolgerung der CGFP: »Deswegen ist die nun angekündigte Anhebung der Steuersätze nicht nur unsozial, sondern auch hochgradig unvorsichtig und direkt unverantwortlich.«

Was dem Budget 2019 jedoch bleibt, und was ab 2015 zu 70 und ab 2017 zu 85 Prozent eben diesem Luxemburger Budget zufließt, ist die von Leuten mit Wohnsitz in diesem Land zu zahlende Mehrwertsteuer auf Interneteinkäufe im Ausland. Die gibt es heute schon, aber bis Ende 2014 wird da der jeweilige ausländische Mehrwertsteuersatz bezahlt, und der ist fürs Luxemburger Budget verloren. Das ändert sich ab 2015, wenn Luxemburger im Internet Luxemburger Mehrwertsteuersätze verrechnet kriegen – und findet sich als künftige Einnahme in keiner Ankündigung. Sie eignet sich ja auch ganz und gar nicht zur Begründung für Sozialabbau!

Chef-Polemiker Bettel beantwortete der CSV nur eine einzige ihrer vielen Fragen – den Fragen anderer Oppositionsfraktionen erging es nicht anders. Diese eine Antwort hat es aber in sich.

Die neue Regierung bringt Luxemburg an den Bettel-Stab

Wobei es natürlich lustig ist, wie schnell es der CSV in der Opposition gelingt, Studien der Salariatskammer zu lesen und sogar zu begreifen, nachdem sie sich als Regierungspartei stets beharrlich weigerte, sie als Diskussionsbasis zu nehmen. Das Scheitern der letzten Tripartite, das vom Patronat den Gewerkschaften in die Schuhe geschoben wird, hatte so ihre wahre Ursache darin, daß sich Patronat und Regierung (also CSV und LSAP) geweigert hatten, die auf den Tisch gelegten Studien der Salariatskammer zu diskutieren!

Aber gut, die CSV hat diesmal jene zu den Auswirkungen höherer TVA-Sätze gelesen, und wollte wissen, was die Regierung den Beziehern von niedrigen Einkommen als Kompensation geben wolle, da diese stärker von der Erhöhung betroffen sind und so noch mehr von Armut bedroht sind.

Bettel schrie los, das sei die Politik der CSV: werde etwas eingenommen, müsse es gleich wieder verteilt werden. Die neue Regierung unter seiner Führung mache das so nicht. Hä? Klang vernichtend, war es auch, bloß für die neue Regierung, die sich damit zur asozialen Vereinigung machte: ihre Einnahmen-Politik ist darauf ausgerichtet, den Reichen am wenigsten von der Mehrbelastung zuzumuten.

Und schon wissen wir, warum weder ein Luxus-TVA-Satz noch eine gleiche Besteuerung von Kapital und Arbeit Platz greifen konnte: das hätte nur die breiten Schultern belastet, und das will diese Regierung ja nicht! **imi**

KLOERTEXT - UN ABSENT AU DISCOURS SUR L'ETAT DE LA NATION

Les Droits de l'Homme en filigrane

CLAUDE WEBER
Ligue des Droits de l'Homme

Dans son discours sur l'état de la nation, le Premier ministre n'a pas évoqué une seule fois les Droits de l'Homme. Faut-il le regretter? Claude Weber donne deux exemples concrets.

«En fait, on ne demande pas à un gouvernement de faire des discours sur les Droits de l'Homme, on voudrait qu'il crée les conditions de leur respect. Et c'est de ce point de vue qu'il convient d'analyser les conséquences des décisions que le gouvernement s'apprête à prendre. Pour avoir vigoureusement dénoncé la loi de 2010 concernant l'aide financière de l'Etat pour les études supérieures qui excluait les enfants des travailleurs frontaliers, la Ligue des Droits de l'Homme ne peut que s'inquiéter des nouvelles modalités de financement proposées par le gouvernement. Ce projet de loi est à revoir dans le sens d'une véritable équité tenant davantage compte des besoins spécifiques des étudiants et de leurs conditions sociales!

Alors qu'en général, l'augmentation du taux de la TVA constitue une mesure qui pénalise les petites gens, il est au moins un secteur où, du point de vue de la justice sociale et de la redistribution des richesses, la nouvelle fiscalité aura des conséquences bénéfiques: il s'agit de l'augmentation de l'imposition indirecte sur l'achat et la transformation de logements autres que le logement principal. Taxer ainsi fût-ce ,indirectement' la rente immobilière pourrait d'une part accroître la mobilité du parc immobilier et d'autre part déplacer des capitaux qui dorment dans la pierre vers des investissements commerciaux ou industriels qui créent de l'emploi.

Mais pour les défenseurs des Droits de l'Homme, le point le plus important de ce discours sera sans doute la réaffirmation de la volonté du gouvernement de favoriser la participation des citoyens aux processus politiques.

On se souvient de la filouterie parlementaire qui a empêché nos députés de prendre connaissance à temps de l'avis de la Ligue des Droits de l'Homme sur le nouveau casier judiciaire, début mars 2013. Le vote d'une loi discriminatoire en a été la douloureuse conséquence.

Le fait que le Premier ministre ait annoncé mercredi une refonte de cette loi annonce, nous l'espérons, une nouvelle époque de la démocratie luxembourgeoise – une époque dans laquelle les apports de la société civile à la vie politique seront les bienvenus.

Reste à souhaiter qu'à la veille de la présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union européenne, le calendrier des réformes annoncées par le Premier ministre sera respecté, le cas échéant en prolongeant la session ordinaire actuelle de la Chambre ou en décidant à la fin de l'été prochain de la tenue d'une session extraordinaire.»

«Nous espérons une nouvelle époque de la démocratie luxembourgeoise»

DER KOMMENTAR

Bausch sprach ...

ROGER INFALT
rinfalt@tageblatt.lu

... „es werde dunkel“, und einige folgten ihm. Am Freitag erst angekündigt, gingen gestern Mitarbeiter einer Luxemburger Elektro-Firma entlang der Arloner Autobahn zu Werke und sägten auf brachiale Weise gleich auf zwei Kilometern Länge die Beleuchtungsmasten ab. Bausch verspricht sich von diesem Dunkel große Einsparungen. Doch das muss erst noch bewiesen werden. Denn die Zahlen, die hier ins Feld geführt werden, beziehen sich auf den Preis von Tagesstrom. Nachts kostet das Kilowatt weniger, doch wer spricht schon gerne darüber?

Und wie hoch sind die Kosten für das Abmontieren bzw. das Absägen der Beleuchtungsmasten? Wer hat dazu Informationen an die Öffentlichkeit weitergegeben? Bausch?

Wer hat denn vor den Wahlen laut gerufen, man werde das Fußvolk künftig enger in den Entscheidungsprozess einbeziehen? War das nicht auch Bausch? Das Absägen der Leuchtmasten wurde jedenfalls mit niemandem vorab diskutiert, wie die Reaktionen des Automobil-Clubs und der Vereinigung der Versicherungsgesellschaften beweisen. Die angeblichen „Einsparungen“ an Beleuchtungskosten von 100.000 Euro im Jahr stehen zudem in keinem Verhältnis zum menschlichen Leid, das ein durch schlechte Sichtverhältnisse verursachter Unfall mit sich bringt.

Parlament

Mausklick-Demokratie

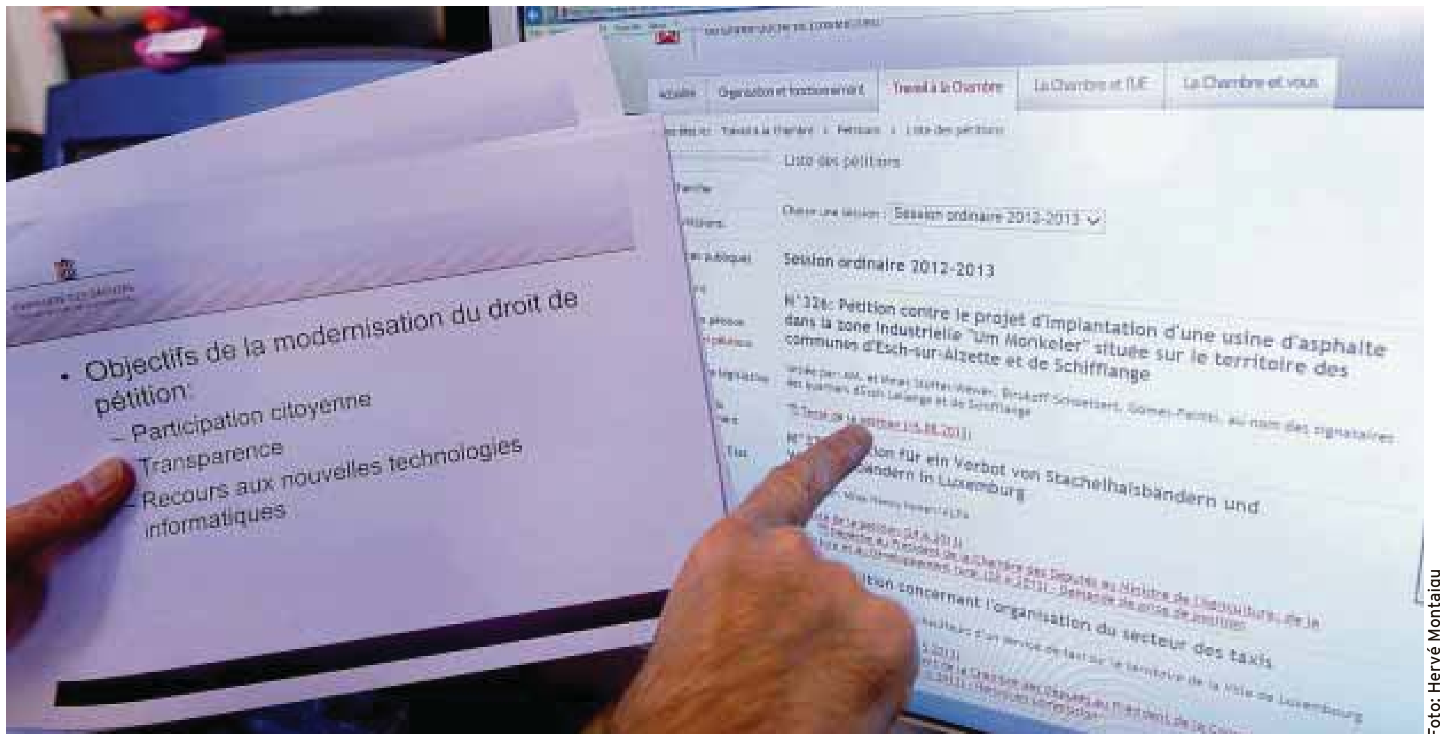


Foto: Hervé Montaigu

Erst im vorigen Jahr hatte das Parlament beschlossen, Online-Petitionen zuzulassen

Gestern ging die erste öffentliche Petition in Luxemburg online. Die von Piratenchef Sven Clement eingereichte Forderung über Studienbeihilfen wurde im Verlauf des Tages 980 Mal unterschrieben.

Seit gestern können Personen mit Luxemburger Sozialversicherungsnummer öffentliche Petitionen bei der Chamber einreichen. Diese können von anderen eingesehen und bei Interesse unterschrieben werden. Dazu muss der Initiator der Petition ein Online-Formular ausfüllen. Nach Überprüfung der Daten wird die Petition zur Unterzeichnung freigeschaltet.

Studienbeihilfen

Bislang gab es nur „gewöhnliche Petitionen" in Luxemburg. Die erste Online-Petition, die seit dem gestrigen Montag auf der Website des Abgeordnetenhauses unterschrieben werden kann, befasst sich mit der Neuregelung der Studienbeihilfen. Die Petition wurde vom Chef der Piratenpartei, Sven Clement, eingereicht und im Verlauf des gestrigen Tages über 900 Mal unterschrieben. Sven Clements Forderung: Der allen Studenten sicher gewährte Teil sollte angehoben werden und den Verlust des gekürzten Kindergeldes kompensieren. Außerdem sollte der Studieninformationsdienst Cedies personell aufgestockt werden.

Eine von LCGB-Mitarbeiter Christophe Knebeler vorgelegte Petition befasst sich mit derselben Thematik. In dieser wird die Anhebung der jedem Studenten zustehenden Börse von 2.000 auf 4.000 Euro gefordert.

Bislang wurden 13 öffentliche Petitionen eingereicht, eine der letzten am vorigen Samstag. Die Autorin, Nora Schleich, fordert ein Verbot der Aufzucht und Nutzung von Tieren im Zirkus. Bis auf die Petition vom Piratenchef warten alle anderen noch auf ihre Freigabe. Was die Themen der Petitionen angeht, so gibt es fast keine Einschränkungen.

Bedingungen

Die Petitionen müssen lediglich gewissen Bedingungen entsprechen: Die Forderungen müssen im nationalen Interesse sein und sich nicht nur auf eine bestimmte Region beziehen. Zudem muss ausreichend begründet werden, was mit der Petition bezweckt wird.

Die Themen sind breit gefächert und führen von Studentenbeihilfen über Elektro-Mobilität, die Tram und die Höhe von Bordsteinkanten bis hin zur Einführung eines garantierten Grundeinkommens für jedermann.

Während die Luxemburger Tierschutzvereinigung ALPA für ein Verbot von Stachel- und Würgehalsbändern mobilmacht, fordert ein Bürger das Herabsenken der Maximalhöhe von Bürgersteigen.

Das Internet erleichtert es jedem, Unterschriften für seine Anliegen zu sammeln. Fortan brauchen keine lange Listen mehr von freiwilligen Helfern von Haus zu Haus getragen werden. Bequem kann man sich von daheim aus alle Petitionen ansehen und sich per Mausklick für die Sache einsetzen, die einen motiviert.

Die vorerst letzte Petition, die gestern veröffentlicht wurde, stammt von Jean-Jacques Lorang, im Namen der Vereinigung „Schutz fir d'Kand". Sie will die Homo-Ehe sowie die Möglichkeit für homosexuelle Paare, auf künstliche Befruchtung zurückzugreifen, verhindern.

Bei mindestens 4.500 Unterschriften muss das Anliegen der Bürger im Parlamentsausschuss in Anwesenheit der zuständigen Minister und maximal sechs Bittstellern diskutiert werden. Die Sitzung wird über Chamber TV übertragen. c.mol.er/Tageblatt.lu

INTERNET www.chd.lu

Ruandische Täter und Hinterbliebene müssen das Zusammenleben neu lernen

Langsame Versöhnung 20 Jahre nach dem Völkermord

Nach dem Völkermord in Ruanda 1994 wollte Immaculée Mukankundiye jahrelang von Versöhnung nichts hören.

Hutu-Extremisten töteten ihren Ehemann und die drei Kinder der heute 56-jährigen Frau. Die Täter waren Nachbarn aus ihrem Dorf Cyendajuru nahe der Stadt Butare im Süden des ostafrikanischen Landes. „Ich dachte, ich würde dem Mörder meiner Kinder niemals verzeihen können", sagt Mukankundiye. Doch 2007 schloss sie sich der katholischen Gruppe Association Modeste et Innocent (AMI) an. Diese unterstützt die damaligen Täter und die Überlebenden beim schwierigen Prozess der Aussöhnung. Mittlerweile könne sie vergeben, sagt Mukankundiye, während sie sich inmitten einer zur Hälfte bearbeiteten Landparzelle auf eine Hacke stützt.

Das 100-tägige Massaker hat im Alltagsleben zahlreiche Spuren hinterlassen. Auf Personalausweisen sind Angaben zum ethnischen Hintergrund nicht länger erlaubt, gleiches gilt für amtliche Fragen zu dem Tabuthema. Im offiziellen Sprachgebrauch werden die Gräueltaten von damals nur noch als „Der Völkermord an den Tutsi" bezeichnet – eine Formulierung, die Opfer aus den Reihen der Hutu völlig ignoriert.

„Um Vergebung bitten"

Auf der Agenda der Regierung von Präsident Paul Kagame, einem Tutsi und ehemaligen Rebellenchef, steht die Frage der Versöhnung weit oben. Besonders in ländlichen Gebieten sind die Menschen damit konfrontiert. Dort lebten Täter und Opfer vor dem Genozid jahrelang friedlich miteinander. Jetzt müssen sie das mühsam wieder einüben.

Laurent Sarambu, Überlebender eines Massakers, trifft sich regelmäßig mit Verwandten derjenigen, die seine beiden Töchter töteten. Nach Verbüßen ihrer Haftstrafen wegen der Beteiligung an Bluttaten kehrten die Verwandten ins Dorf zurück. „Ich wollte sie weder sehen noch mit ihnen sprechen", sagt der 57-Jährige. „Und bei passender Gelegenheit hätte ich mich sogar an ihnen gerächt." Doch nach und nach sei dann doch eine Form des Zusammenlebens möglich geworden. „Ich hatte Angst, meinen Nachbarn unter die Augen zu treten – nach dem, was ich ihnen angetan hatte", sagt Emmanuel Havugimana. „Aber heute habe ich den Mut, ihnen die Wahrheit zu sagen und um Vergebung zu bitten", fügt der 52-Jährige hinzu. Havugimana saß im Gefängnis, weil er sich während der Massentötungen an Plünderungen beteiligt hatte.

Foto: AFP/Alexander Joe

Die Wunden des Völkermordes heilen nur sehr langsam

AMI-Leiter Dieudonné Munyankiko erklärt, dass es für die traumatisierten Menschen nicht einfach sei, ihre Gefühle auszudrücken. Seine Organisation unterstütze sie dabei, indem sie gemischte Gesprächsgruppen von Opfern und Tätern einrichte. Zu Beginn des Programms wurden die Teilnehmer aufgefordert, das auszusprechen, was sie voneinander dachten. „Das war eine echte Herausforderung und etliche Vorsichtsmaßnahmen waren erforderlich, um Handgreiflichkeiten zu vermeiden", sagt Munyankiko. Für die Überlebenden waren die Täter „Monster". Und diese wiederum hielten den Hinterbliebenen vor, zur Vergebung unfähig zu sein.

Die Fälle von etwa zwei Millionen Mittätern wurden vor eigens eingerichteten Dorfgerichten namens „Gacaca" verhandelt, die etwa zwei Drittel der Angeklagten für schuldig befanden. Dass die Hinterbliebenen keine Entschädigungen erhielten, hält AMI-Exekutivsekretär Jean-Baptiste für eines der Haupthindernisse auf dem Weg zur Aussöhnung.

Mitglieder der Gesprächsgruppen treffen sich bei Gemeindeaktivitäten, helfen sich gegenseitig bei der Landarbeit und trinken danach gemeinsam ein Glas Ikigage, eine regionale Biersorte. „Ein Rückfall in alte Verhaltensweisen ist dabei aber nicht ausgeschlossen", sagt Munyankiko. Besonders angesichts der laufenen landesweiten Gedenkfeierlichkeiten seien spontane Emotionsausbrüche nicht ausgeschlossen.

église catholique à luxembourg

revue de presse

9.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

LUXEMBURGENSIA

Une bataille en retard (3)

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG L'*Almanach social de la Caritas 2014* qui vient de paraître (ISBN 978-2-9129974-16-0) constitue inévitablement la rétrospective sur une année politique (et sociale) très courte. La déclaration sur l'état de la Nation énoncée par le Premier ministre le 10 avril 2013 avait peine à rayonner, vu la crise politique qui s'annonçait, alors que les élections législatives prématurées étaient fixées au 20 octobre 2013. Le nouveau gouvernement, sur base d'une nouvelle majorité parlementaire tripartite, a été mis en place dès le début du mois de décembre 2013. Forcément, les accents de la nouvelle politique sociale ne sont pas encore connus au moment de la parution de l'almanach social annuel.

Néanmoins, la Caritas s'efforce de commenter en temps réel, constatant que le Conseil d'État a empêché la législation sur la subvention des loyers.

Un article exhaustif (pages 53 et suivantes) se penche sur la déclaration gouvernementale du 10 décembre 2013 et sur le programme gouvernemental 2013. L'association affirme ne pas voir son rôle dans le commentaire des aspects sociétaux du programme gouvernemental, mais propose de limiter son commentaire à «l'aspect des valeurs». S'étendant sur la formule de «l'option préférentielle pour les pauvres», elle ne peut s'empêcher d'y voir une référence à l'évangile du Christ et un renvoi à la doctrine sociale de l'Église catholique. La Caritas voit dans la continuation du rejet de la taxe sur les transactions financières par le Grand-Duché un accent plutôt libéral.

KMA-Kultur- a Seniorendéngscht

De KMA Kultur- a Seniorendéngscht, mat der Ënnerstëtzung vum Kulturministär, invitéiert haut Mëttwoch, 9. Abrëll, ëm 14.30 Auer op e kulturellen Nomëtteg am Centre Convict. D'Milly Thill weist a kommentéiert hir Biller iwwert d'Napa Valley, The Redwoods an d'Pacific Coast bis Oregon. Jidder een ass häerzlech wëllkomm. Den Entrée ass fräi.

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 9. April 2014, Seite 20

„Jener Mensch Gott“: Kräizwee zu Clierf

Ënnert dem Motto „Jener Mensch Gott“ gëtt e Freideg, den 11. Abrëll, zu Clierf den traditionelle Kräizwee gebiet. Um 19.45 Auer ass an der Dekanatskierch fir d'éischt eng Aféierung, ier et um 20 Auer de Kräizwee erop bei d'Benediktinerabtei geet. Ënnerwee gi siwe Meditatioune vu verschiddene Gruppen aus der Pastoralregioun virgedroen, woubäi all Statioun eng Meditatioun iwert ee Bild vum Isenheimer Altor ass. An der Abteikierch seet de Pater Abt d'Schlusswuert. Dono besteet Beichtgeleeënheet bei verschiddene Geeschtlechen. Ewéi all Jor dreet d'Landjugend d'Kräiz un der Prëssiounsspëtzt erop an d'Abtei. Se offréieren um Enn och eng Kéisschmier an eng Taass Téi an der „Gîte“.

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 9. April 2014, Seite 25

Cette année, le Te Deum ne sera plus une cérémonie officielle.

Quel lien entre l’État et les cultes?

LUXEMBOURG - Le comité «Liberté de conscience» s’interroge sur la séparation entre les cultes et l’État. Il attendait en effet du Premier ministre, Xavier Bettel (DP), qu’il entre dans les détails lors de son discours sur l’état de la Nation. Interrogée par la radio RTL, Cécile Paulus, du comité, explique que «nous aurions aimé avoir une date concrète concernant le cours unique dans les écoles primaires et dans le secondaire. Mais il n’y avait rien de précis».

OPGEPIKT

Von Arroganz

Da holte der gestrige „Wort"-Leitartikler aber zu einem Rundumschlag gegen „Gambia" aus, der sich gewaschen hat. Index, Immobilienbesteuerung, 1. Weltkriegsausstellung, Religionsunterricht und Abtreibungsreform werden zu einem unappetitlichen Cocktail verrührt, den die „Linkskoalition" voll vor den Latz geknallt bekommt. „Sie wollen Luxemburg modernisieren, sagen sie, den Zeichen der Zeit anpassen, und schicken sich nur an, Fakten zu verdrehen, Realitäten zu verwischen und ethische Grundsätze zu zertrümmern", lautet der schwere Vorwurf. Es geht - Sie haben es erraten - dem Erzbistumszeitungsschreiber vor allem um die Einführung eines Werteunterrichts. Wofür sich im Dezember-Politmonitor eine Mehrheit abgezeichnet hatte. Angeführt wird aber lediglich eine Umfrage des Erzbistums, welche die Frage bezüglich des Werteunterrichts tunlichst vermied. Die „schlimmste Grenzüberschreitung" sei allerdings die Depenalisierung der Abtreibung. Sowas sei „symptomatisch für die Arroganz einer „modernen" Politikerkaste, deren „alleinige Fixierung auf Liberalitätsprinzip und Ansprüche von Selbstbestimmung und Selbsterfüllung des Menschen als Ausdruck einer fortgeschrittenen Hybris nur Angst machen kann". Heftig so was. Wie arrogant ist es eigentlich, jemandem den katholischen Wertekatalog aufzudrängen?

CLAUDE KARGER
hält nichts von Hybris.

Quand Jésus confesse, il n'humilie pas
Mais il caresse, homélie du 7 avril 2014

Anne Kurian

ROME, 8 avril 2014 (Zenit.org) - Quand Jésus confesse, il n'humilie pas, car « Dieu ne pardonne pas avec un décret mais avec une caresse », déclare le pape François lors de la messe du 7 avril 2014 à Sainte-Marthe.

Commentant les lectures du jour, il a longuement médité sur « le style de Jésus confesseur », qui ne nie pas le péché mais qui « parle au coeur » et « défend le pécheur d'une condamnation ».

L'Évangile (Jn 8,1-11) de la femme adultère parle d'un « péché très grave dans la loi de Moïse », puni « par la peine de mort ». En effet l'adultère « va contre l'image de Dieu, la fidélité de Dieu », car « le mariage est le symbole du rapport fidèle de Dieu avec son peuple » : « Quand on gâche un mariage avec un adultère, on salit ce rapport entre Dieu et le peuple. »

Parler au cœur de la personne

« Jésus était assis là, parmi tant de gens, et il faisait le catéchiste, il enseignait ». Puis « les scribes et les pharisiens se sont approchés « avec une femme qu'ils font avancer, peut-être avec les mains liées, on peut l'imaginer ». Et ainsi « ils la mirent au milieu et l'accusèrent publiquement : voici une adultère ! ».

Mais « Jésus voulait rester seul avec la femme, il voulait parler au cœur de la femme : c'est la chose la plus importante pour Jésus », a insisté le pape en mettant en parallèle l'attitude des scribes et des pharisiens qui utilisaient la femme pour « le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser ».

Après avoir entendu « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre », « ils s'en allaient l'un après l'autre » : « L'Évangile dit avec une certaine ironie que tous s'en allèrent, à commencer par les plus âgés : on voit que dans la banque du ciel ils avaient un beau compte courant contre eux ! ».

Arrive donc « le moment de Jésus confesseur » : « Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Puis « il se redressa et » dit à la femme, qui était « pleine de honte : "Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? Nous sommes seuls, toi et moi. Tu es devant Dieu. Sans accusations, sans médisance : toi et Dieu" ».

La femme ne se dit pas victime d'une « fausse accusation », elle ne nie pas son adultère, « elle reconnaît son péché » et répond à Jésus : « personne, Seigneur, ne m'a condamnée ». Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus, pour ne pas vivre de mauvais moment, pour ne plus vivre la honte, pour ne pas offenser Dieu, pour ne pas salir le beau rapport entre Dieu et son peuple. »

Ni humiliation ni condamnation

Si Jésus « pardonne », cependant il y a dans le récit « quelque chose de plus que le pardon », a fait observer le pape : « comme confesseur Jésus va au-delà de la loi », il « dépasse la loi qui commandait la lapidation. Il ne dit pas : l'adultère n'est pas un péché. Mais il ne la condamne pas avec la loi. C'est le mystère de la miséricorde de Dieu ».

« La miséricorde est quelque chose de difficile à comprendre : elle n'efface pas les péchés », car c'est « le pardon de Dieu qui les efface ». La miséricorde est la façon dont Dieu pardonne » : « Dieu ne pardonne pas par un décret, mais avec une caresse, en caressant les blessures. »

Le pape compare cette miséricorde à « la lumière du soleil » qui éclipse les étoiles au matin. « La miséricorde de Dieu est une grande lumière d'amour, de tendresse. » >>>

Tout le récit exprime « l'attitude miséricordieuse de Jésus », le « style de Jésus confesseur » : il n'humilie pas la femme adultère en lui demandant : « qu'as-tu fais, quand l'as-tu fait, comment et avec qui ? ». Il lui dit au contraire « d'aller et de ne plus pécher ».

Dieu « défend le pécheur des ennemis, il défend le pécheur d'une condamnation juste ». En plus « Jésus était pur et aurait pu jeter la première pierre ».

Ceci vaut pour tous les hommes, a conclu le pape : « Combien de nous mériterions une condamnation ! Et elle serait juste. Mais Lui il pardonne avec miséricorde… La miséricorde Dieu est grande, il pardonne en caressant ».

Retrouvez un "esprit contemplatif"!
Tweet du 8 avril

Pape François

ROME, 8 avril 2014 (Zenit.org) - Le pape François demande aux catholiques de récupérer un "esprit contemplatif": la vie chrétienne en dépend...

Le pape a en effet posté ce tweet sur son compte @Pontifex_fr, ce mardi 8 avril:

"Il faut récupérer un esprit contemplatif, pour que l'amour de Dieu réchauffe nos cœurs."

A propos du meurtre du Père Frans Van der Lugt à Homs, en Syrie
Un homme qui a consacré sa vie aux plus pauvres

P. Adolfo Nicolas SJ

ROME, 8 avril 2014 (Zenit.org) - A la nouvelle du meurtre du Père Frans Van der Lugt, le Père général et la Curie généralice expriment leur consternation pour l'assassinat brutal d'un homme qui a consacré sa vie aux plus pauvres et aux nécessiteux, en particulier dans la ville de Homs, et qui n'a pas voulu les abandonner non plus dans les moments de plus grand danger. Il a toujours parlé de paix et de réconciliation et il a ouvert les portes à tous ceux qui demandaient son aide, sans distinction de race ou de religion. « Je ne vois pas des musulmans ou des chrétiens, disait-il, mais seulement des êtres humains. Je suis le seul prêtre et le seul étranger en cet endroit, mais je ne me sens pas étranger ».
Le P. Frans était arrivé en Syrie en 1966 et depuis lors il a toujours travaillé pour unir les Syriens de différents horizons, en les encourageant au dialogue. Nous espérons et nous demandons au Seigneur que son sacrifice porte des fruits de paix et que ce soit un nouveau stimulant pour faire taire les armes et mettre la haine de côté.

Traduction de l'italien par Zenit, A. Bourdin

France : "Notre foi est porteuse d'une espérance dont le monde a besoin"
Ouverture de l'Assemblée plénière de printemps des évêques

Mgr Georges Pontier

ROME, 8 avril 2014 (Zenit.org) - « Notre foi est porteuse d'une espérance dont le monde a besoin », affirme Mgr Pontier, qui invite les chrétiens à « un discernement évangélique » dans une « société souffre », travaillée par « des questions de société profondes » touchant « le respect de la vie, la conception du mariage, la fin de vie... la justice, le partage des biens, le respect de la personne des salariés, l'accueil des étrangers ».

« Quelle est la juste manière de vivre en chrétien dans cette société ? Beaucoup viennent vers l'Église, conduits par l'Esprit de Dieu, pour vivre une expérience spirituelle et trouver une lumière pour avancer dans l'espérance et la fraternité. Ils attendent beaucoup de nous. Nous leur redisons cet amour de Dieu pour chacun et nous annonçons l'appel du Christ à construire un monde juste et fraternel », ajoute-t-il.

Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques de France, a prononcé le discours d'ouverture de l'Assemblée plénière de printemps (8-11 avril, Lourdes) mardi 8 avril, après la prière du matin.

L'archevêque a exprimé la pensée de l'Assemblée « pour nos frères chrétiens qui célébreront ces jours de la Passion dans la conscience de vivre eux aussi un chemin de croix qui n'en finit pas : chrétiens de Syrie, des pays du Moyen-Orient, de Centrafrique, du Mali, d'Irak et de bien d'autres endroits du monde ».

Il a invité les évêques à un "discernement" : "Nous-mêmes, évêques, nous sommes souvent sollicités ou même requis pour donner caution à des initiatives de tous ordres. Le risque d'être instrumentalisé ou d'instrumentaliser mérite discernement et échange. Notre ministère trouve son inspiration dans la Parole de Dieu, la réflexion de l'Église, la communion épiscopale, l'écoute spirituelle de ce que construit et inspire l'Esprit", a-t-il rappelé.

Enfin, il a évoqué le pèlerinage du pape François en Terre Sainte (24-26 mai 2014), invitant les Églises diocésaines, « en proximité avec ce pèlerinage », à prier « pour l'unité, pour la paix en cette terre tellement sainte et pour la réussite spirituelle de ce grand moment d'Église, porteur d'espérance ».

A.K.

Organisatoren des Weltjugendtages 2013 bei Papst Franziskus
Rio hat mein Herz gestohlen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 8. April 2014 (ZENIT.org) - Gestern traf Papst Franziskus eine Delegation des Organisationskomitees des Weltjugendtages in Rio de Janeiro 2013 im Vatikan und bedankte sich noch einmal herzlich bei allen Anwesenden für ihr Engagement. Er sagte zu ihnen:

„Als ich in Brasilien ankam, wollte ich um Erlaubnis bitten, in das immense Herz der Brasilianer eintreten zu dürfen. Aber, am Ende der Woche, als ich nach Rom zurückkehrte, voller Sehnsucht, habe ich gedacht, dass die ‚Cariocas', die Einwohner Rios, Diebe sind! Ja, Diebe, denn sie haben mein Herz gestohlen! … Ich nutze die Gelegenheit, euch für diesen ‚Raub' zu danken, dass ihr mich mit eurer Begeisterung angesteckt habt, in Rio de Janeiro, heute, dass ihr mir geholfen habt, die Sehnsucht nach Brasilien zu überwinden."

Papst Franziskus äußerte sich anerkennend über den enormen Arbeitsaufwand, den alle Anwesenden bei der Organisation des Ereignisses geleistet haben. Abschließend sagte er, die Kirche müsse eine Kirche sein, die aus sich herausgehe. Im Herzen der Brasilianer müsse die Flamme der Liebe für Christus und seine Kirche lebendig gehalten werden.

"Handeln, mitmachen, bewegen - junge Menschen stimmen für Europa"
Ein Gemeinschaftprojekt von Renovabis, BDKJ und afj

Von Britta Dörre

ROM, 8. April 2014 (ZENIT.org) - „Handeln, mitmachen, bewegen – junge Menschen stimmen für Europa“ ist das Jugendseminar betitelt, das vom 30. April bis zum 4. Mai in Köln und Brüssel stattfinden wird. Seit sechs Jahren werden im Rahmen des Projekts „GoEast“ internationale Jugendbewegungen organisiert. Mehr als 80 junge Europäerinnen und Europäer werden in Köln und Brüssel zum 100. Projekt von „GoEast“ erwartet. Renovabis hat die Begegnungen seit 2008 mit rund 300.000 Euro gefördert. Das diesjährige Treffen steht unter dem Zeichen der Europawahl im Mai und wird Themen wie Asyl, Migration, Identität oder auch Sozialpolitik behandeln und mit Abeordneten in Brüssel diskutieren.

„GoEast“ wird außerdem vom Bund der Deutschen Katholischen Jugend (BDKJ) und der Arbeitsstelle für Jugendseelsorge der Deutschen Bischofskonferenz (afj) unterstützt. Gemeinsames Anliegen ist es, neue kirchliche Partnerschaften im Osten Europas aufzubauen und das Interesse für die Situation von Jugendlichen in Osteuropa zu wecken.

Un florilège de pétitions

Ils sont contre le mariage homosexuel, contre le droit de vote des étrangers, pour des trottoirs moins hauts, pour une circonscription unique... La pétition publique a déjà du succès.

Pour l'heure, il n'y en a qu'une seule ouverte à la signature, celle concernant les bourses d'études. Les autres le seront dès le 14 avril alors que les dernières en date sont en examen de recevabilité. Premier tour d'horizon de la toute nouvelle pétition publique.

De notre journaliste
Geneviève Montaigu

On trouve déjà de tout en matière de pétition publique sur le site de la Chambre des députés. À l'heure actuelle, une dizaine figure au rôle des pétitions alors qu'une seule est désormais ouverte à la signature, celle de Sven Clement, président du Parti pirate, concernant la garantie de l'étudiant face à des tiers, l'adaptation du montant de la bourse de base au montant des allocations familiales et l'engagement de plus de personnel au sein de l'administration Cedies pour gérer les demandes dans un délai limite d'un mois. Elle a déjà récolté près de 1 800 signatures depuis lundi.

Les autres pétitions ne sont pas encore ouvertes à la signature mais le seront dès lundi prochain, le 14 avril, certaines sont encore en attente de recevabilité et c'est la commission des Pétitions qui s'en charge. Les intéressés ont six semaines pour signer via le site internet de la Chambre. Il faut que la pétition soit d'intérêt général et national et elle peut être introduite par tout individu disposant d'un numéro de matricule au Luxembourg et âgé d'au moins 15 ans.

Une fois la pétition ouverte à la signature, elle est accompagnée d'un forum de discussion. C'est là que l'on prendra la température des avis des citoyens sur bon nombre de sujets si le rythme des dépôts déjà atteint se poursuit. La dernière pétition publique en date, encore en examen de recevabilité, concerne le mariage homosexuel et l'adoption par les couples de même sexe. L'auteur de la pétition, Jean-Jacques Lorang, au nom de l'initiative Schutz fir d'Kand (Défense de l'enfant), demande l'abandon, dans l'intérêt de l'enfant, des projets de loi n° 6172 et 6568 ouvrant le mariage, l'adoption et la procréation médicalement assistée aux couples de même sexe, ou, sinon, l'organisation d'un référendum constitutionnel populaire.

Une autre, introduite par le conseiller municipal ADR de Pétange, le très conservateur Joe Thein, cherche à recueillir des signatures contre l'ouverture du droit de vote aux non-Luxembourgeois dans le but de garantir la souveraineté luxembourgeoise et de promouvoir l'intégration par la nationalité luxembourgeoise. Cela fait déjà deux sujets d'actualité qui feront débat sur le forum.

Tram et animaux de cirque

Autre sujet qui fera réagir: le tram. Cette pétition se trouve sous l'intitulé «Étude destinée à l'évaluation des paramètres de la "Fonction d'utilité" conditionnant le "modal-split" en matière d'utilisation du transport en commun à Luxembourg». Selon l'auteur de la pétition, Adolphe Faber, «ce projet ne devrait être réalisé que s'il est démontré qu'il dégage une réelle plus-value en termes d'amélioration du "modal-split", à défaut de dégager une vraie rentabilité financière, étant donné la situation de déficit chronique du réseau de transport en commun luxembourgeois».

En magasin actuellement, on trouve aussi une initiative de Nico Castiglia sur l'abolition des élections nationales par circonscription au profit d'une circonscription unique. Un thème qui revient régulièrement mais sur lequel les avis aussi sont partagés.

Et dans la liste, il y a également des initiatives plus originales. Comme par exemple la pétition de Luc Bernardin qui rappelle qu'à ce jour, seules les voitures 100 % électriques profitent d'une subvention de l'État lors d'une acquisition et qui aimerait que soient également subventionnées les «demi-voitures», qui sont en fait des motos à habitacle clos ou non, et qui sont à 100 % électriques. Son argumentaire est clair et précis. La pétition sera ouverte à la signature le 14 avril.

Autre sujet déjà évoqué, les services multimédias installés au Luxembourg mais qui n'offrent pas leurs services aux citoyens luxembourgeois. «Il faudrait obliger ces firmes à délivrer leurs services complets pour les Luxembourgeois au lieu de ne profiter que des avantages fiscaux!», relève l'auteur, Romain Duhr.

Enfin, on trouvera également une pétition contre l'élevage et l'utilisation des animaux au cirque et une autre concernant la hauteur des trottoirs.

Cette liste n'est pas exhaustive, l'ensemble des pétitions peut être consulté sur le site de la Chambre des députés.

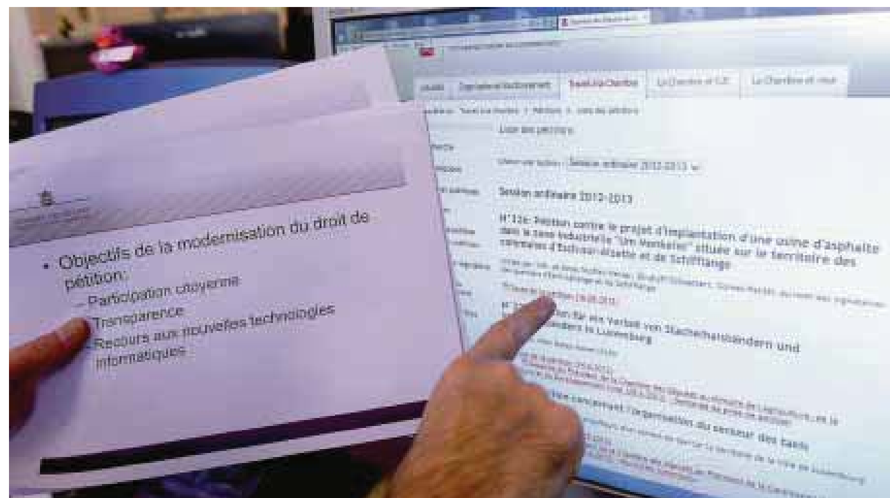


Photo : hervé montaigu

Les personnes intéressées ont six semaines pour signer une pétition via le site internet de la Chambre.

Les règles du jeu

Si la demande remplit les critères de recevabilité définis par la commission des Pétitions et la Conférence des présidents, la pétition publique sera publiée en vue de la collecte de signatures sur le site internet de la Chambre des députés pendant une période de six semaines. À partir du moment où la pétition publique aura recueilli 4 500 signatures, un débat public au sein de la commission des Pétitions et de la commission sectorielle concernée sera organisé en présence d'un maximum de 6 pétitionnaires et du ministre compétent. Ce débat sera retransmis par Chamber TV. La réunion ne sera pas accessible au public. La demande tombera sous le champ d'application de la pétition ordinaire pour les cas où le caractère public n'aura pas été reconnu ou lorsque le seuil de 4 500 signatures n'aura pas été atteint.

„Schutz fir d'Kand“ wehrt sich gegen Homo-Ehe

Die Initiative „Schutz fir d'Kand – Défense de l'enfant“ will sich gegen die geplante Homo-Ehe, die Volladoption und die medizinisch unterstützte Zeugung für homosexuelle Paare wehren. Die Initiatoren, vor allem Juristen, Anwälte, Kinderärzte und Kinderpsychologen, argumentieren, dass jedes Kind das Recht auf eine Mutter und einen Vater habe, und dass dieses Recht auch festgeschrieben sei. Es gebe kein Recht auf ein Kind, sondern nur Rechte der Kinder. Mit den neuen Gesetzprojekten 6172 und 6568 würde aber aus einem Kind ein „objet de droit“ werden, dabei müsse ein Kind vielmehr ein „sujet de droit“ bleiben. Eine offene Petition hierzu liegt beim Parlament vor. (mt)

■ **www.schutzfirdkand.lu**

Kanneradoptioun: „The World Upside Down“

„Kanner, déi zur Adoptioun fräi sinn, kréien dann och d'Recht, vun all de Koppelen (och homosexuellen) adoptéiert ze ginn.“ (Xavier Bettel, 2.4.2014 an der Chamber). Et huet ee scho villes héieren. Datt zwee Männer oder zwou Frae Kanner genausou gutt kënnen erzéie wéi traditionell Elteren, an datt et fir e Kand iwwerhaapt net néideg ass, seng Mamm a säi Papp ze hunn. Oder datt Elteren och zu drëtt oder zu véiert kënne sinn, an alle méigleche Kombinatiounen. Oder datt et e Recht op e Kand gëtt, an d'Kand e Wonschobjekt ass. Oder datt gläichgeschlechtlech Eltere suguer besser si wéi Mamm a Papp, well se sech méi bewosst fir d'Reussite vun hire Kanner asetzen ... Awer datt et e Recht vun de Kanner soll sinn, vu gläichgeschlechtlechen Elteren adoptéiert ze ginn, verschléit engem d'Sprooch. André Grosbusch

Les jeunes veulent voir des «mesures concrètes»

Le Parlement des jeunes appelle à concrétiser rapidement les annonces faites lors de la déclaration sur l'état de la Nation.

Le Parlement des jeunes (PJ) a pris position sur la déclaration sur l'état de la Nation en invitant le gouvernement à ne pas se contenter du statu quo. Le Parlement des jeunes se réjouit ainsi de la volonté du nouveau gouvernement de moderniser la législation dans le domaine de la politique de société. «En effet, le Parlement des jeunes a plaidé à maintes reprises en faveur du mariage civil pour les couples homosexuels. Comme les couples homosexuels ne jouissent toujours pas des mêmes droits matrimoniaux que les couples hétérosexuels, cette situation présente une discrimination manifeste sur le seul critère de l'orientation sexuelle, un aspect relevant de la sphère privée et ne justifiant pas un traitement différé», souligne le PJ dans son communiqué. Cette mesure serait essentielle pour contrecarrer l'homophobie.

Le Parlement des jeunes affirme également soutenir la résolution du gouvernement à adapter la loi relative à l'avortement. Le PJ préconise le renforcement du principe de l'autodétermination de la femme. «S'il est vital d'encadrer et de pouvoir informer préalablement la femme enceinte sur toutes les possibilités qui existent, il ne faut pas tomber dans le piège de juger ces femmes et de les stigmatiser», rappelle le PJ. Ce dernier invite également le gouvernement à mettre rapidement en œuvre une éducation sexuelle et affective approfondie et transversale qui tient compte des émotions relationnelles et ne se limite pas aux seuls aspects biologiques.

Le Parlement des jeunes souligne également l'importance de la mise en œuvre de la garantie jeune pour remédier au chômage des jeunes. «Cet instrument est essentiel pour mieux encadrer les jeunes qui peinent à trouver un emploi», souligne le PJ.

«Le Parlement des jeunes espère que l'envie de succès affirmé par le Premier ministre débouchera sur des mesures concrètes assurant la cohésion sociale du pays et de meilleures perspectives pour les générations futures», conclut le communiqué.

Statec-Untersuchung zur Solidarwirtschaft

Nicht nur der Profit zählt

25.000 Personen waren im Jahr 2011 in Luxemburg in der Solidarwirtschaft beschäftigt. Der Unterschied zu anderen Betrieben: Die Firma ist nicht vorrangig auf Profit ausgerichtet.

Foto: Tageblatt-Archiv/Fabrizio Pizzolante

Tätigkeitsbereiche sind der Sozialsektor, die Landwirtschaft oder die Gärtnerei

Noch wird darüber diskutiert, was man unter Sozial- und Solidarwirtschaft verstehen soll. Eins haben die in diesem Bereich tätigen Unternehmen jedoch gemein: Ihre Existenzberechtigung ist nicht so sehr das Erwirtschaften von Gewinn für ihre Besitzer, sondern die Erstellung von Gütern oder Dienstleistungen im Interesse der Gemeinschaft. Laut OECD-Definition sind die materiellen Interessen der Investoren von derlei Firmen begrenzt.

In Luxemburg arbeiteten im Jahr 2011 25.000 Personen in Unternehmen, die der Solidarwirtschaft zugerechnet werden können. Sie stellten damit sieben Prozent der Gesamtbeschäftigtenzahl. 2000 waren es knapp vier Prozent. Das geht aus einer gestern veröffentlichten Statec-Untersuchung hervor.

70% Frauen in der Solidarwirtschaft

In Belgien liegt der Anteil der Solidarwirtschaft an der Beschäftigtenzahl bei 10 Prozent, in Frankreich bei 9 Prozent und in Deutschland bei 6 Prozent. 70 Prozent der in der Luxemburger Solidarwirtschaft Tätigen sind Frauen.

Rund ein Drittel der Unternehmen sind im Gesundheits- und Sozialsektor aktiv. Hier arbeiten drei Viertel aller Beschäftigten. Meist handelt es sich dabei um kleine Betriebe. Nur zwei Prozent der Unternehmen beschäftigten im Jahr 2011 mehr als 250 Mitarbeiter. Andere Tätigkeitsbereiche sind Landwirtschaft und Gärtnerei. Andere wiederum sind als Sparkasse aktiv. Als Solidarunternehmen werden in der Statec-Untersuchung Vereinigungen, Genossenschaften, Mutualitätsverbände, öffentlich-rechtliche Einrichtungen und privatrechtliche Unternehmen bezeichnet. Berücksichtigt werden lediglich Firmen mit einem Umsatz von über 10.000 Euro.

Der Solidarwirtschaft in Luxemburg ist ein Kapitel im Regierungsprogramm vom 3. Dezember 2013 gewidmet. Dort verpflichtet sich die Regierung, prioritäre Bereiche zu definieren, die der Staat stärker fördern will. Die Entwicklung des Sektors beruhe jedoch vornehmlich auf dem privaten Engagement der Bürger, heißt es einschränkend.

Tageblatt.lu

„Eine hausgemachte Katastrophe"

Mehrwertsteuererhöhung im Bausektor: Branchenexperten warnen vor steigenden Mietpreisen

VON CORDULA SCHNUER

Nachdem Premierminister Xavier Bettel in seiner Rede zur Lage der Nation eine saftige Mehrwertsteuererhöhung für Investoren im Bausektor ankündigte, warnt die Immobilienkammer vor steigenden Mietpreisen. Auf dem Luxemburger Wohnungsmarkt könnte es demnächst noch enger werden, warnen Branchenexperten, nachdem die Regierung Pläne bekannt gab, den reduzierten Mehrwertsteuersatz von 3 Prozent im Bausektor nur noch auf Eigenheimbauer zu begrenzen.

Für Investoren, die zum Beispiel Appartementhäuser kaufen, um die Wohnungen zu vermieten, könnte dies eine Erhöhung der Mehrwertsteuer von bis zu 14 Prozent bedeuten – eine „hausgemachte Katastrophe" für den hiesigen Wohnungsmarkt, so die „Fédération des artisans" in einer Pressemitteilung vergangene Woche.

Die Immobilienkammer geht davon aus, dass die Preiserhöhung „direkte Konsequenzen" auf Mietpreise haben wird, um die zusätzlichen Kosten zu kompensieren. Doch Präsident Jean-Paul Scheuren befürchtet auch, dass die Maßnahme Investoren abschrecken wird, gerade im Mietmarkt, wo das Angebot der Nachfrage ohnehin schon kaum hinterherkommt. Für Scheuren ist klar, dass die Regierung durch die Mehrwertsteuererhöhung im Bausektor die Staatskassen füllen will. Er schlägt allerdings vor, dass die Regierung besser anderswo nach zusätzlichem Einkommen suchen soll. Vor- und Nachteile müssen „bis ins letzte Detail" analysiert werden, so Scheuren. „Es geht nicht um Finanzen, sondern um Politik."

„Erstaunen und Unverständnis"

Auch in der Handwerkskammer wurde die Ankündigung des Premierministers mit „Erstaunen und Unverständnis" entgegengenommen, so Generaldirektor Tom Wirion. Zwar könne man verstehen, dass der Staat mehr Einkünfte braucht, „ob das hier der richtige Weg ist, kann man aber in Frage stellen."

„Man kann davon ausgehen, dass weniger in den Mietmarkt investiert werden wird," sagte Wirion, sollte die Mehrwertsteuererhöhung tatsächlich am 1. Januar 2015 in Kraft treten. Steigende Mietpreise und verschreckte Investoren seien aber nicht die einzigen Probleme, so der Generaldirektor weiter.

Besonders durch die niedrige Drei-Prozent-Mehrwertsteuer habe Luxemburg in vergangenen Jahren wichtige Schritte gegen Schwarzarbeit am Bau, geleistet, erklärte Wirion, der erwartet, dass dieses Phänomen auf Baustellen im Großherzogtum wieder Einzug halten wird. „Wir hoffen, dass die Regierung noch mit sich reden lässt," sagte Wirion, in Einklang mit Scheuren und auch Thierry Nothum, Direktor der „Confédération luxembourgeoise du Commerce".

Eine Mehrwertsteuererhöhung im Bausektor würde genau das Gegenteil von dem erreichen, was die Regierung möchte – ein höheres Angebot an Wohnraum und dadurch fallende Preise – so Nothum. Eine Erhöhung der Mietpreise könnte weitreichende Konsequenzen haben, warnte Nothum, von der Notwendigkeit Löhne anzupassen bis zu einer Abwanderung von Einwohnern in das Grenzgebiet der Großregion. Dadurch wiederum würde das Verkehrssystem weiter belastet werden.

Nicht nur mangelnde Weitsicht wird kritisiert, sondern auch widersprüchliche Signale aus der Regierung. Alle befragten Experten sagten, dass es vor der Rede zur Lage der Nation Zusicherungen gab, dass sich an der Mehrwertsteuer im Bausektor nichts ändern würde. Dann der plötzliche Sinneswandel am 2. April.

Vonseiten des Finanzministeriums heißt es indessen, dass noch am Gesetzestext gearbeitet wird. Zu diesem Zeitpunkt gäbe es daher keine weitere Stellungnahme.

Weniger Investitionen, steigende Preise: *Experten warnen vor der geplanten TVA-Anpassung für Zweitwohnungen.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Europäischer Gerichtshof in Luxemburg erklärt Richtlinie über Vorratsdatenspeicherung für ungültig

EuGH moniert „schwerwiegenden Eingriff" in Grundrechte und Privatleben

Von unserer Korrespondentin Marisandra Ozolins, Brüssel

Die am 3. Mai 2006 in Kraft getretene EU-Richtlinie über die Vorratsspeicherung von Daten ist „ungültig". Das entschied gestern der Europäische Gerichtshof (EuGH) in Luxemburg, demzufolge die Richtlinie gegen die EU-Grundrechtecharta verstößt.

Mit diesem Urteil reagierte der EuGH auf Klagen des Obersten Gerichtshofs Irlands und des Verfassungsgerichtshofs Österreichs, die eine Prüfung der Gültigkeit der Richtlinie im Lichte der Grundrechtecharta gefordert hatten. Sie hatten insbesondere das Grundrecht auf Achtung des Privatlebens und das Grundrecht auf Schutz personenbezogener Daten beanstandet.

Die Richtlinie von 2006, die nach den blutigen Terroranschlägen von 2004 in Madrid und 2005 in London angenommen wurde, schrieb den Mitgliedstaaten vor, dass Anbieter von Telekommunikationsdiensten EU-weit Daten zu Telefonaten oder E-Mails zwischen sechs und 24 Monate lang auf Vorrat speichern mussten. Diese Daten bezogen sich insbesondere auf Rufnummer, Name und Anschrift der Teilnehmer sowie auf Datum, Uhrzeit und Dauer eines Gesprächs beziehungsweise einer SMS- oder E-Mail-Verbindung.

Kommission begrüßt „Klarheit"

Obwohl die Inhalte der Gespräche oder Mails laut Richtlinie nicht gespeichert werden sollten, erachtete der EuGH, dass aus den obligatorischen Daten „sehr genaue Schlüsse auf das Privatleben" der betroffenen Personen gezogen werden konnten, wie etwa auf Gewohnheiten des täglichen Lebens, ständige oder vorübergehende Aufenthaltsorte oder ausgeübte Tätigkeiten.

Zugleich verwarfen die EU-Richter nicht grundsätzlich die Vorratsspeicherung von Daten zur etwaigen Weiterleitung an die zuständigen nationalen Behörden, da dies „der Bekämpfung schwerer Kriminalität und somit letztlich der öffentlichen Sicherheit" diene.

Dennoch, befanden sie, habe der Unionsgesetzgeber beim Erlass der besagten Richtlinie „die Grenzen überschritten", die er zur Wahrung des Grundsatzes der Verhältnismäßigkeit hätte einhalten müssen.

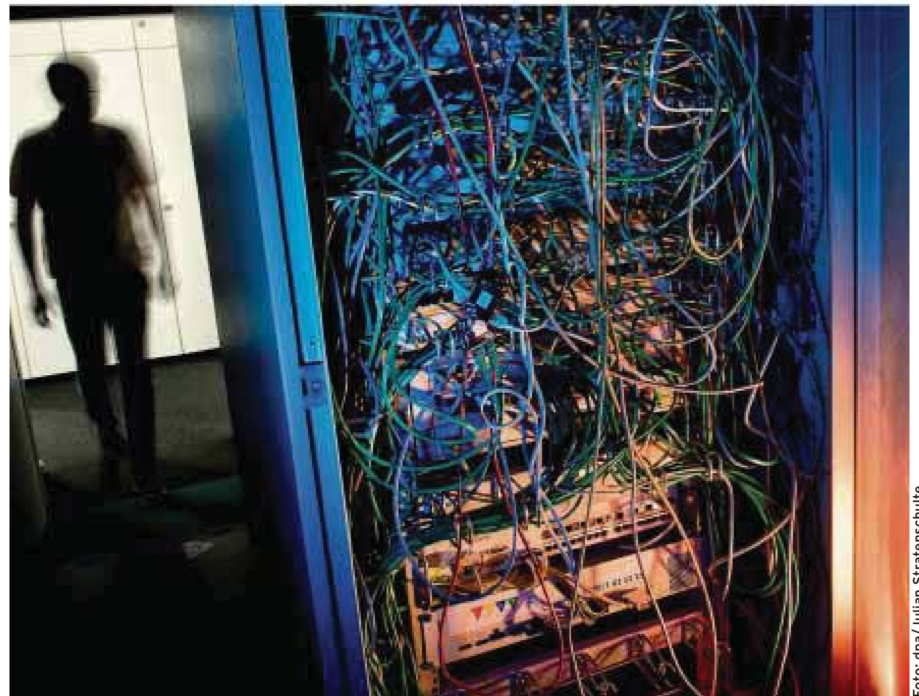


Foto: dpa/Julian Stratenschulte

Die Speicherung von Daten könnte laut EuGH auch zu Missbrauch führen

Mangelnde Kontrolle

Fazit des EuGH: Die Richtlinie beinhalte „einen Eingriff von großem Ausmaß und von besonderer Schwere" in die Grundrechte, ohne dass „objektive Kriterien" gewährleisteten, dass sich der Eingriff „tatsächlich auf das absolut Notwendige beschränkt". Der Gerichtshof rügt zudem, dass der Zugang der nationalen Behörden zu den Daten keiner vorherigen Kontrolle durch ein Gericht oder eine unabhängige Verwaltungsstelle unterliege und dass die Richtlinie nicht gewährleiste, dass die Daten nach Ablauf ihrer Speicherungsfrist unwiderruflich vernichtet würden.

Seitens der EU-Kommission begrüßte Innenkommissarin Cecilia Malmström die „Klarheit" des EuGH-Urteils, während Justizkommissarin Viviane Reding über Twitter von einem „Sieg für die EU-Bürger und die EU-Grundrechtecharta" sprach. Zur Klarstellung, als die besagte Richtlinie verabschiedet wurde, waren allerdings weder Malmström noch Reding dafür zuständig, sondern der italienische Justiz- und Innenkommissar Franco Frattini.

Für Malmström, die eine eingehende Analyse des EuGH-Urteils im Lichte der laufenden Verhandlungen über die EU-Datenschutzreform ankündigte, bestätige das Urteil die Bewertung der Kommission aus dem Jahr 2011 über die Umsetzung der Richtlinie von 2006.

Damals hatte die Kommission zwar erachtet, dass sich die Vorratsspeicherung von Daten bei Ermittlungen über schwere Verbrechen und Terrorismus als nützlich erwiesen habe, zugleich jedoch auf Mängel beim Recht auf Schutz der Privatsphäre und personenbezogener Daten hingewiesen.

Felix Braz: Eingehende Analyse

Für Luxemburgs Justizminister Felix Braz unterstreicht das EuGH-Urteil „klar, dass sämtliche Grundrechte der Bürger der Europäischen Union respektiert" werden müssen.
Die Sicherheitsregeln hätten „keinen Vorrang vor den Regeln zum Schutz des Privatlebens und dem Schutz personenbezogener Daten", erklärte Braz in einer Pressemitteilung. In Bezug auf das luxemburgische Recht, das eine Vorratsdatenspeicherung von 6 Monaten laut der EU-Richtlinie von 2006 vorsieht, kündigte Braz an, dass es vorerst in Kraft bleiben werde. Allerdings müsse eine eingehende Analyse der nationalen Gesetzgebung vorgenommen werden, um „rasch zu bestimmen", ob die in Luxemburg geltenden Grundrechte als „ausreichend gegenüber den Forderungen des EuGH" betrachtet werden könnten.

DER KOMMENTAR

Rote Karte

VON ROLAND ARENS

Der 8. April 2014 ist ein guter Tag für Europas Bürger. Der Europäische Gerichtshof (EuGH) in Luxemburg hat in seinem aufsehenerregenden Urteil zur Vorratsdatenspeicherung unmissverständlich klargemacht, dass er beim Thema Datenschutz nichts durchgehen lässt, was zu Lasten der bürgerlichen Freiheiten geht. Die Richtlinie von 2006 erfüllte diesen Tatbestand. Sie wurde verabschiedet, als Europa unter dem Schock der Attentate von Madrid (2004) und London (2005) stand. Damals hielt man es für unabdingbar, flächendeckend Telekommunikationsdaten zu sammeln und monatelang zu speichern. Fahnder sollten so die Möglichkeit bekommen, um Terroristen schon vor Anschlägen das Handwerk zu legen. Dieses legitime Bestreben haben Europas Oberste Richter mit ihrem Urteil nicht in Frage gestellt. Was sie jedoch deutlich machen ist, dass für dieses Ziel nicht unbescholtene Bürger quasi unter Generalverdacht gestellt werden dürfen. Denn darauf lief die nun gekippte Vorratsdatenspeicherung letztlich hinaus. Der massenhaften Datenabschöpfung ohne jeden Anfangsverdacht hat der EuGH die rote Karte gezeigt. Der europäische Gesetzgeber muss nun nachbessern, wenn er es ernst meint mit dem oft bemühten Vorsatz „Datenschutz ist ein Grundrecht“. Eine neue Richtlinie muss deshalb her – und das kann dauern, wie die seit 2012 ausstehende Neuregelung des Datenschutzes belegt. Doch auch nach dem EuGH-Urteil wird weiter gespeichert, denn 26 von 28 Staaten haben die Richtlinie in nationales Recht übernommen – darunter Luxemburg. Auch hierzulande ist eine Nachprüfung des Gesetzes dringend geboten.

Nationalité et droit de vote

Quelques réflexions

Fabio Spirinelli

Le droit de vote aux élections législatives pour les résidents non-luxembourgeois se trouve au cœur d'un débat qui se renforcera certainement d'ici 2015, l'année qui verra l'organisation d'un référendum sur cette question importante. À première vue, un droit de vote « pour tous » apparaît comme une excellente idée pour faire participer les non-Luxembourgeois aux débats politiques et les intégrer encore plus dans notre société. Pourtant, plusieurs considérations doivent être prises en compte avant d'y adhérer avec un enthousiasme naïf.

Une remarque préalable me semble importante. Je ne veux ni défendre un nationalisme aveugle aux apports culturels des communautés étrangères, ni l'idée d'un Luxembourg « envahi » par les étrangers (un scénario qui ne s'est pas réalisé, et ne le sera jamais à l'avenir). J'aimerais présenter un autre point de vue défendant le droit de vote lié à la nationalité luxembourgeoise, sans reprendre des arguments déjà maintes fois avancés.

Au cours de ces derniers mois, j'ai remarqué que certains défenseurs du droit de vote élargi aux non-Luxembourgeois procèdent à une division artificielle des résidents, une catégorisation à laquelle je m'oppose vivement. Selon eux, les étrangers constituent plutôt des citoyens « de deuxième classe », parce qu'ils ne peuvent pas participer aux élections législatives. Or, je crains que cette division simpliste et réductrice ne contribue encore plus à créer un clivage inutile entre les Luxembourgeois et les étrangers. Ce discours n'a donc rien à envier aux paroles des racistes et partisans d'extrême-droite, qui puisent eux aussi leurs idées dans une distinction artificielle, même si le rapport est inversé (Luxembourgeois défavorisés) et relève d'un autre contexte.

[...] les étrangers résidant au Luxembourg ne sont pas des citoyens de seconde classe et je répugne à un discours qui en affirme le contraire [...]

En outre, la distinction entre Luxembourgeois (comme citoyens de « première classe ») et étrangers (en tant que résidents de « seconde classe ») constitue une insulte à ceux qui sont effectivement traités comme des « citoyens inférieurs ». Les personnes de couleur sous la politique de l'apartheid en Afrique du Sud étaient des citoyens défavorisés, privés de leurs libertés et de leurs droits fondamentaux. Les non-Luxembourgeois résidant dans notre pays sont loin d'être des citoyens de deuxième classe, et je doute qu'ils aient eux-mêmes cette impression. Ils jouissent des droits fondamentaux (liberté de presse, liberté de culte, liberté d'opinion) ; devant la législation et les tribunaux, ils ont les mêmes droits que les Luxembourgeois.

Aucun besoin d'entrer dans les détails, car le message, me semble-t-il, est clair : les étrangers résidant au Luxembourg ne sont pas des citoyens de seconde classe et je répugne à un discours qui en affirme le contraire. D'ailleurs, n'oublions pas que les concitoyens non-luxembourgeois ont encore un droit de vote dans leur pays d'origine – pourvu que ce pays d'origine soit doté d'un gouvernement démocratique. Dans les autres cas, comme ceux des réfugiés politiques, j'ose affirmer que la participation aux élections nationales est probablement le cadet de leurs soucis.

Dans son article « Le droit de vote pour tous »[1], Sérgio Ferreira, porte-parole de l'ASTI, avance plusieurs arguments défendant le droit de vote « pour tous »,

Fabio Spirinelli a fait des études de Bachelor en Cultures Européennes – Histoire à l'Université du Luxembourg. Poussé par son intérêt pour les questions de société, il a rédigé un mémoire sur l'histoire du racisme et l'antiracisme au Luxembourg.

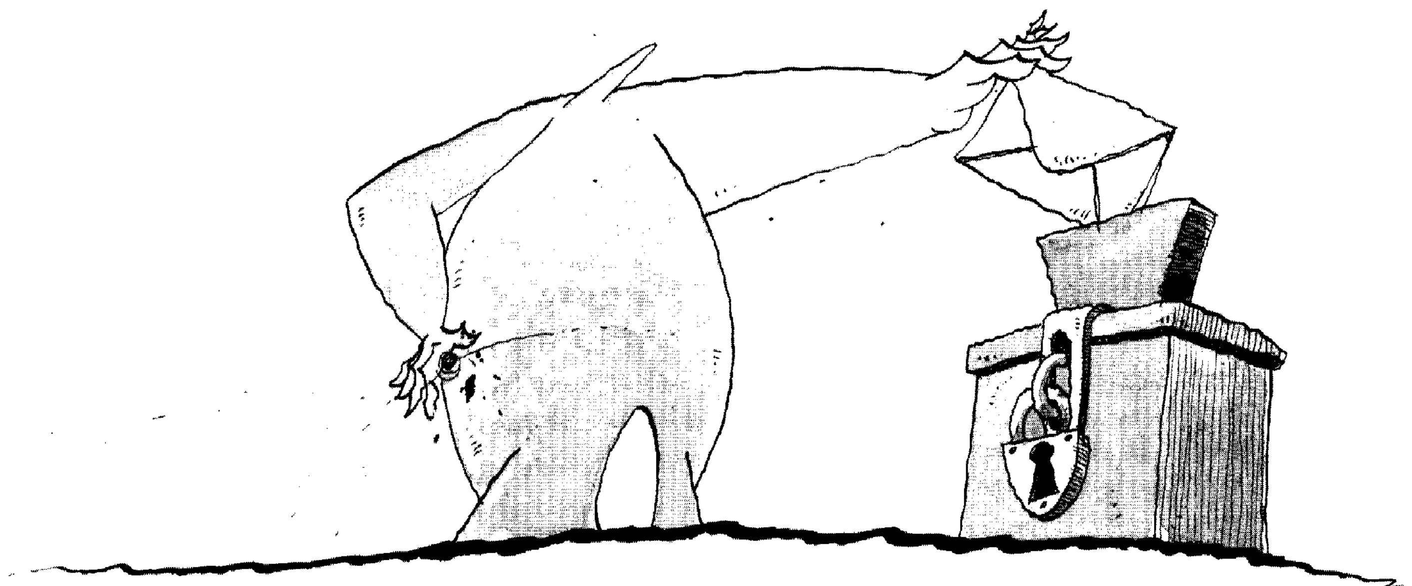
>

et a écarté en même temps certaines considérations des partisans du droit de vote exclusif aux Luxembourgeois. J'apprécie cette approche discursive et je comprends tout à fait ses points de vue, mais je ne peux pas pour autant y adhérer. D'autant plus que l'auteur a réfuté des arguments assez simples à contrecarrer, en façonnant ses propres arguments de manière à ce qu'ils entrent mieux dans son point de vue. Je reprends le « pseudo-argument » de la « souveraineté qui serait mise en danger ».[2] L'auteur a tout à fait raison de dire qu'une grande partie des lois votées à la Chambre (il parle de 70 % sans donner de source pour cette statistique) sont inspirées de directives européennes. Mais il ne faut pas oublier que le Parlement européen, ainsi que la Commission européenne, sont des organes supranationaux qui représentent et réunissent actuellement 28 États membres, mis en place par la volonté et avec l'accord de ceux-ci. N'oublions pas non plus que chaque citoyen européen a le droit de participer aux élections européennes, et les décisions concernent tous les pays membres de l'UE. Or, les décisions prises par le seul législateur luxembourgeois s'appliquent uniquement au Grand-duché de Luxembourg, et sont promulguées avec l'accord de la majorité des représentants des électeurs luxembourgeois.

La logique est donc la même sur les deux niveaux politiques (remplacez dans la phrase précédente « luxembourgeois » par « européen » et « Grand-Duché de Luxembourg » par « Union européenne »). Le droit de vote pour les non-Luxembourgeois va à l'encontre de cette logique, d'autant plus qu'aucun autre pays n'accorde le droit de vote aux étrangers. Le seul fait qu'une décision politique fasse d'un pays un pionner en la matière ne signifie pas que cette décision soit bonne.

Mes réflexions ne s'arrêtent pourtant pas là, car je crains que le débat ne soit utilisé pour dévier l'attention des véritables problèmes d'intégration. Accorder le droit de vote aux non-Luxembourgeois ne résout pas ces difficultés. Cette solution me paraît trop simple, puisque c'est de loin plus difficile (et coûteux !) d'approcher les Luxembourgeois et les étrangers par des initiatives culturelles, de faciliter l'accès à l'enseignement (en le rendant plus équitable), ou de soutenir au moins les trois langues officielles administratives (je ne veux pas me borner délibérément à la seule langue luxembourgeoise) comme langues véhiculaires. Un élargissement du droit de vote ne doit surtout pas être présenté comme la solution optimale, résolvant d'un seul coup tous les problèmes d'intégration. On risquerait de cette manière que les personnes, partisanes d'une telle conception trop naïve, pourraient alors tenter de renforcer le clivage entre Luxembourgeois et étrangers en reprochant à ceux-ci de ne pas s'être intégrés (pour des raisons quelconques), malgré le fait de leur avoir « offert » le droit de vote. Une décision législative en faveur du droit de vote pour les étrangers pourrait alors avoir un effet néfaste et envenimer la vie politique et sociale au Luxembourg.

À mon avis, il faut que le droit de vote aux élections législatives soit lié à la nationalité luxembourgeoise. Ce droit constitue une motivation pour les étrangers d'acquérir la nationalité luxembourgeoise.



>>>

Une décision législative en faveur du droit de vote pour les étrangers pourrait avoir un effet néfaste et envenimer la vie politique et sociale au Luxembourg.

Car sinon, quelle serait alors la raison pour devenir un citoyen luxembourgeois ? Je doute que la perspective de travailler comme fonctionnaire de l'Etat soit un argument suffisamment attractif pour inviter les étrangers à suivre la démarche de naturalisation. Certes, le droit de vote ne présente pas le seul motif pour lequel un étranger adopte la nationalité luxembourgeoise, « les motivations vont au-delà d'arguments rationnels »[3], comme Sérgio Ferreira l'écrit. Mais cela montre aussi, à l'inverse, que les étrangers ne sont pas encore assez sensibilisés aux débats politiques. Cela peut avoir plusieurs raisons : les non-Luxembourgeois font peut-être simplement confiance à leurs concitoyens luxembourgeois pour diriger ce pays ; ou pour eux, il est tout à fait normal qu'un étranger ne participe pas aux élections législatives parce que ceci est aussi le cas dans leur pays. Il se peut aussi qu'un non-Luxembourgeois n'ait pas l'intention de résider jusqu'à la fin de sa vie au Luxembourg, et souhaite retourner dans son pays d'origine, n'éprouvant donc pas le besoin de participer aux élections nationales.

Le droit de vote peut aussi être examiné à partir de la notion d'hospitalité, dont Johan Van der Walt, professeur en philosophie du droit à l'Université du Luxembourg dresse une analyse plus approfondie dans son article « Luxembourg's Deconstructive Hospitality ? Voting Rights for Foreigners »[4]. Selon Immanuel Kant, le *Besuchsrecht* (droit d'hospitalité) se limite uniquement au sol. Ainsi, on partage un pays (un territoire) avec des étrangers, mais pas la culture, les droits politiques ou les institutions. Au Luxembourg, l'hospitalité va déjà plus loin que celle défendue par Kant. Un droit de vote pour tous les résidents correspondrait à l'idée d'une hospitalité inconditionnelle, d'une « démocratie pure ». « Voting rights evidently allow the deepest entry into the cultural and political elevations that a people may erect on its soil »[5], explique Van der Walt.

Or, les réflexions de Van der Walt se limitent à l'impact de l'élargissement du droit de vote à l'intérieur d'un même pays – dont la disparition de la dimension « verticale » de la souveraineté – mais il ne considère pas les conséquences au niveau international. Car si un droit de vote élargi à tous les résidents créait une égalité politique entre étrangers et Luxembourgeois au sein du Grand-Duché, elle entraînerait un déséquilibre dans les relations internationales. Les Luxembourgeois résidant à l'étranger seraient défavorisés par rapport aux non-Luxembourgeois habitant au Grand-Duché, ceux-ci détiendraient alors deux droits de vote (de leur pays d'origine et de leur pays d'accueil). En d'autres termes, l'hospitalité inconditionnelle ne serait pas mutuelle. Cette inégalité est beaucoup plus difficile à surpasser, puisqu'il faudrait alors que tous les pays accordent le droit de vote à tous leurs résidents.

Les élections communales de 2011 ont démontré qu'un pourcentage décevant d'étrangers s'est inscrit (uniquement 31 019 électeurs, soit à peine 12 % de la totalité de l'électorat).[6] Que la Loi soit rédigée en langue française, comme Sérgio Ferreira le fait remarquer dans son article, n'est certainement pas un argument qui pèse lourd. Je comprends tout à fait qu'un citoyen « moyen » ne veuille pas lire et analyser tous ces textes (longs et difficiles) afin de suivre l'actualité politique. Pour éveiller l'intérêt des étrangers aux élections tant communales que nationales, il faudrait rendre les débats politiques lors des campagnes électorales plus accessibles (p. ex. RTL pourrait rediffuser les tables rondes avec un sous-titrage en français et/ou allemand). De cette manière, on réussirait à créer une envie chez les étrangers de se présenter au scrutin – et le droit de vote pourrait même devenir une raison plus importante pour qu'un étranger décide d'adopter au moins la double nationalité. Les efforts de sensibilisation doivent aussi être accompagnés d'une simplification de la démarche de naturalisation et d'un assouplissement de l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise. Il s'agit de la seule option raisonnable à l'élargissement du droit de vote, certainement plus bénéfique à moyen et long terme pour le Grand-Duché. ◆

1 Sérgio Ferreira, « Le droit de vote pour tous » in: *forum* Nr. 336 (janvier 2014), p. 11-12.

2 *Ibid.*, p. 12.

3 *Ibid.*, p. 12.

4 Johan Van der Walt, « Luxembourg's Deconstructive Hospitality? Voting Rights for Foreigners » in: *forum* Nr. 338 (mars 2014), p. 7-11.

5 *Ibid.*, p. 9.

6 http://www.elections.public.lu/fr/elections-communales/2011/electeurs-inscrits/index.html.

Der Zeitungsleser

Ernährungswissenschaftler sind sich einig: Milchkaffee ist für den menschlichen Magen nicht geeignet. Kuhmilch entwickelt in der Kombination mit Kaffee eine für die Verdauung des Homo sapiens praktisch unüberwindbare, gallertartige Masse. In einer Art Selbstversuch hat sich der Autor während 25 Jahren jeden Morgen einen Liter Milch mit starkem Kaffee im Verhältnis 1 zu 1 eingeflößt. Die Versuchsanordnung in früher Morgenstunde beinhaltete darüberhinaus das gleichzeitige Lesen der (in diesem Fall) luxemburgischen Tagespresse. Auch hier sind Experten davon ausgegangen, dass vitale Organe in Mitleidenschaft gezogen werden könnten. Die Feldstudie führte jedoch zu einem überraschenden und beruhigenden Ergebnis, das Soziologie und Psychologie längst in anderen Bereichen bestätigen konnten: der physische und psychische Metabolismus des Menschen (und artverwandter Mäuse und Ratten) gewöhnt sich an nahezu alles! Eine leichte Bewusstseinstrübung war das einzige, was über die Jahre festzustellen war.

Vor einem Jahr hat der betreuende Arzt dann die Reißleine gezogen: Die Testperson solle ihren Organismus zumindest teilweise entgiften und das Experiment abbrechen. Seitdem trinkt der Autor keinen Milchkaffee mehr. Die Zeitungen liest er zwar immer noch, aber sie schmecken nicht mehr. Die Lektüre wirkt weniger frisch und inspirierend, immer öfter überkommt ihn das Gefühl, er hätte den Text schon einmal an anderer Stelle gelesen, das Ereignis wäre die Meldung nicht wert und die Kommentare hätte man sich eigentlich sparen können.

Zeitungsleser legen – und dies haben ganz ernsthafte Studien herausgefunden – einen hohen Grad an rituellem Verhalten an den Tag. Sie sind meistens mit Zeitungen sozialisiert worden oder hatten eine geeignete Initiationsphase (depressive Jugend, lange Wartezeiten an Bushaltestellen, in manchen Fällen ein Studium). Ist das Ritual erst einmal etabliert und verläuft das Leben in geordneten Bahnen, kann so ein Leser über Jahrzehnte hinweg als treuer Abonnent gehalten werden – bis er in eine andere Stadt zieht, keinen Milchkaffee mehr trinkt (wie im vorliegenden Fall) oder die Lieblingszeitung einen Relaunch startet.

Mittlerweile ahnt der Zeitungsleser, dass dies nur der Anfang ist. Der abendliche Blick über die Onlineangebote raubt ihm seine Neugierde und sein Lesevergnügen am nächsten Morgen.

Zeitungsleser sind grundsätzlich konservativ – selbst wenn sie eine linke Zeitung lesen. Sie hassen nichts so sehr wie Veränderung. Ein Relaunch ist in ihren Augen kein Anfang sondern ein Ende. Der Wechsel des Chefredakteurs ist ihnen zuwider, denn ein neuer Chefredakteur geht erfahrungsgemäß mit dem Anspruch ans Werk, die Dinge verändern zu wollen, die in seinen Augen verkrustet und den Zeiten nicht angemessen sind (und im übrigen nicht den Lesegewohnheiten seiner Kinder entsprechen). Der Zeitungsleser fühlt sich dann im Kern seiner Persönlichkeit bedroht.

Tatsächlich entwickelt sich im Laufe der Jahre eine magische Identität zwischen dem Zeitungsleser, seiner Zeitung und der Welt. Wenn sich in diesem Dreigestirn zwei Komponenten (Zeitung und Welt) verändern sollten, gerät die dritte (der Leser) aus der Bahn. Die dabei zu Tage tretenden, ungeheuren Beharrungskräfte erschweren es Zeitungsmachern, einen Wandel im Blatt einzuleiten ohne gleich die gesamte Leserschaft auszutauschen. Heute, wo die Einnahmen aus dem Anzeigengeschäft einbrechen und die gute alte Tageszeitung sowohl durch die Gratispresse als auch von Seiten der Onlinemedien unter Druck gerät, ist die Versuchung natürlich groß, gut gemeinte aber nicht immer genauso durchdachte Veränderungen vom Zaun zu brechen.

Auch die luxemburgische Presse ist zum Leidwesen des Zeitungslesers schon Ende der 90er Jahre in eine Phase größter Unruhe geraten. Eine Flut neuer Publikationen *(Le Quotidien, Le Jeudi, La Voix, Feierkrop, Luxemburg Privat, Contacto, Correio, L'Essentiel, Point 24, Paperjam...)* kam vor dem Hintergrund ausufernder Anzeigenbudgets hinzu und wollte gelesen werden, wobei sich das publizistische Anliegen (oder seine Notwendigkeit) manchmal selbst nach jahrelangem Konsum nicht erschließen ließ. Einige Titel, an die man sich halbwegs gewöhnt hatte, verschwanden wieder vom Markt. Das *Luxemburger Wort* halbierte das Papierformat und verdoppelte gleichzeitig die Anzahl seiner Artikel, das *Lëtzebuerger Land* verdoppelte nur das Format nicht jedoch die Zahl der Beiträge. Der *Gréngespoun* veränderte seinen Namen, beließ es aber

->>

bei den wöchentlichen Arbeitsstunden seiner Journalisten. *Paperjam* veränderte in gleichem Maß das Selbstverständnis der Kommunikationsbranche wie das Altpapieraufkommen. Das *Journal* veränderte alles (zum Guten!), vergaß aber, dies der Welt mitzuteilen. Nur das *Tageblatt* blieb sich treu und veränderte rein gar nichts.

Mittlerweile ahnt der Zeitungsleser, dass dies nur der Anfang ist. Der abendliche Blick über die Onlineangebote raubt ihm seine Neugierde und sein Lesevergnügen am nächsten Morgen. Die Stellenkürzungen bei den großen internationalen Zeitungen verheißen nichts Gutes. Wenige Tageszeitungen machen vor, wie man seinen Lesern einen Mehrwert liefert. Von *Le Monde* und seiner bigotten Berichterstattung musste der Zeitungsleser aus Selbstrespekt irgendwann Abschied nehmen (die Art und Weise ihrer Recherche und das entsprechende Ergebnis hatte er ein paar Mal live in Luxemburg mitverfolgen dürfen). Andererseits entdeckte er *Les Echos,* die erhellende Serien und Rubriken bieten und dazu überraschend kritische Informationen zu Wirtschaft und internationaler Politik. Nachdem in Deutschland die *Frankfurter Rundschau* von den Gewerkschaften abgewickelt wurde, fühlt sich der Zeitungsleser einsam. Den *Spiegel* hatte er seit der Pubertät nicht mehr in der Hand. Für *Die Zeit* fehlt einfach der Platz. Es bleiben natürlich die bürgerlichen Flaggschiffe *Süddeutsche* und *FAZ*. Wenn diese Zeitungen (bzw. er) bis dahin durchhalten, wird er sie während der Pension lesen. Die großen angelsächsischen Zeitungen machen vor, wohin die Reise gehen könnte: große Geschichten, die sich sowohl vom Rechercheaufwand als auch vom Stil und der Länge der Beiträge nun wirklich nicht fürs Internet eignen. Der Zeitungsleser kennt in Luxemburg nur zehn Personen, die sich so etwas wünschen – ein Indiz für die geringe Zukunftsfähigkeit dieses Konzeptes, für das es eine bürgerliche Öffentlichkeit benötigt, die über mehr als Geld verfügt – nämlich über Zeit!

Das Aus für die gedruckte Presse könnte beim heutigen Tempo der Veränderung schon in 15 Jahren eintreten. Nischenprodukte wie *forum* und intelligente Magazine wie *Brand Eins* werden vielleicht überleben (weil sie freizeit- und badezimmerkompatibel sind), aber sicherlich keine Tageszeitung im heutigen Sinne. Stattdessen wird auf einem zusammenfaltbaren und in der Westentasche verstaubaren Schirm ein komplettes Medien- und Informationsangebot auf uns einstürzen mit kontinuierlichen News und Updates, Bildern, Videos und Filmen, Live-Interviews und Kommentaren, interaktiven Angeboten und Diskussionsforen ...

Der Zeitungsleser wird seinen Milchkaffee vermissen.

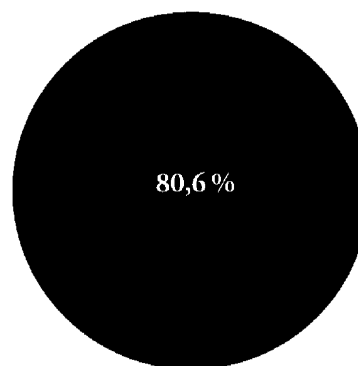
Jürgen Stoldt

Förderung der Pressevielfalt?

Die staatliche Pressehilfe in Zahlen

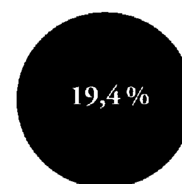
	2010	2011
Tageblatt	1 642 507	1 650 445
Luxemburger Wort	1 493 224	1 516 769
Le Quotidien	1 204 855	1 230 389
La Voix du Luxembourg	898 843	488 357
Journal	529 621	549 047
Télécran	376 472	401 758
Zeitung vum lëtzebuerger Vollek	355 937	368 206
Le Jeudi	349 532	327 751
Revue	332 813	336 972
d'Lëtzebuerger Land	268 405	274 541
Woxx	233 348	240 885
Total	**7 685 557**	**7 385 120**

Höhe der direkten Pressehilfe (in Euro), die der Staat 2010 und 2011 an die Zeitungen auszahlte und an die Europäische Kommission meldete.



Editpress und Saint-Paul

Mit den Titeln Tageblatt, Le Quotidien, Le Jeudi und Revue von Editpress und Luxemburger Wort, La Voix du Luxembourg und Télécran von Saint-Paul



Andere

Journal, Zeitung vum lëtzebuerger Vollek, d'Lëtzebuerger Land und woxx

>>>

Jochen Zenthöfer

Vom baldigen Ende der Luxemburger Pressehilfe

Der Geldregen verstößt wohl gegen das Europarecht

„Die Luxemburger sind wahre Leseratten", heißt es in einer Publikation des *Service information et presse* aus dem Jahr 2013. Danach lesen rund 57 % der Luxemburger jeden Tag eine Zeitung. Leseratten? In Deutschland liegt der Wert bei 68 %, in der Schweiz noch höher.

Dabei gäbe es im Großherzogtum genügend gute Gründe, viel zu lesen. Denn die Zahl der Pressepublikationen ist beträchtlich, es existieren fünf nationale Tageszeitungen, eine tägliche Gratiszeitung, acht Wochenzeitungen und -zeitschriften, sowie drei Monatszeitschriften (wozu *forum* gehört). Nicht mitgezählt sind dabei die zahlreichen kostenlosen Hochglanz-Werbemagazine. In Luxemburg gibt es zudem 471 anerkannte Berufsjournalisten – Nachweis einer vielfältigen Berichterstattung einerseits, eine abstrus hohe Zahl für die Größe des Landes andererseits.

Unterstützung der Presse

Die vielfältigen direkten und indirekten Hilfestellungen für Luxemburger Presseprodukte lassen sich wie folgt unterscheiden:

Die Pressehilfe

Die Pressehilfe ist eine direkte Beihilfe in Geldleistungen, die 1976 eingeführt und 1998 neu geregelt wurde, um die Vielfalt der Luxemburger Meinungspresse zu unterstützen.[1] Sie setzt sich aus zwei Teilen zusammen: einem für alle Zeitungen gleichen Grundbetrag und einem proportional zur Anzahl der veröffentlichten Seiten gewährten Zusatzbetrag. „Die Höhe der Pressehilfe ist keineswegs gering", schreibt der *Service information et presse*. Das Gesamtbudget lag 2013 bei rund 7,2 Millionen Euro.

„Die Höhe der Pressehilfe ist keineswegs gering", schreibt der *Service information et presse*. Das Gesamtbudget lag 2013 bei rund 7,2 Millionen Euro.

Die Gewährung der Pressehilfe ist an vielfältige Kriterien gebunden. Die Zeitung muss u. a. mindestens fünf Journalisten in Vollzeit beschäftigen und eine allgemeine Berichterstattung zu nationalen und internationalen Themen bieten. Ausgeschlossen sind die Gratispresse ebenso wie Publikationen in ausschließlich englischer Sprache oder Zeitungen, die außerhalb des Landes verlegt werden. *Le Monde* oder die *Frankfurter Allgemeine Zeitung* können also keine Hilfe beantragen, auch wenn sie mehr Leser in Luxemburg haben als beispielsweise die *Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek*.

Die Höhe der Hilfe bemisst sich neben einem Grundbetrag auch nach der Anzahl der veröffentlichten redaktionellen Seiten. Seit Januar 2014 beläuft sich der Grundbetrag auf 154 083 Euro und der variable Teil auf 132,54 Euro pro standardisierter Seite. Bei der Berechnung der Förderung kommt es immer wieder zu kuriosen Debatten, etwa, ob die Kinobeilage *Graffiti*, die mehreren Zeitungen des Medienhauses Editpress beiliegt (u. a. *Tageblatt*), redaktionelle Berichterstattung enthält und, falls ja, ob Editpress die Beihilfe dann für jede das Magazin mitführende Zeitung erneut beantragen darf.

Von der Pressehilfe profitieren: *Luxemburger Wort, Tageblatt, Quotidien, Journal, Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek, d'Lëtzebuerger Land, Woxx, Le Jeudi, Télécran* und *Revue*.

Keine Pressehilfe erhalten, da sie nicht die gesetzlichen Voraussetzungen erfüllen: *L'Essentiel, Lëtzebuerg Privat, Feierkrop, Correiro, Lux-Post, Paperjam, Delano, de Lëtzeburger Bauer, forum* (*forum* erhält jedoch einen jährlichen Zuschuss in Höhe von 30 000 Euro vom Kulturministerium.

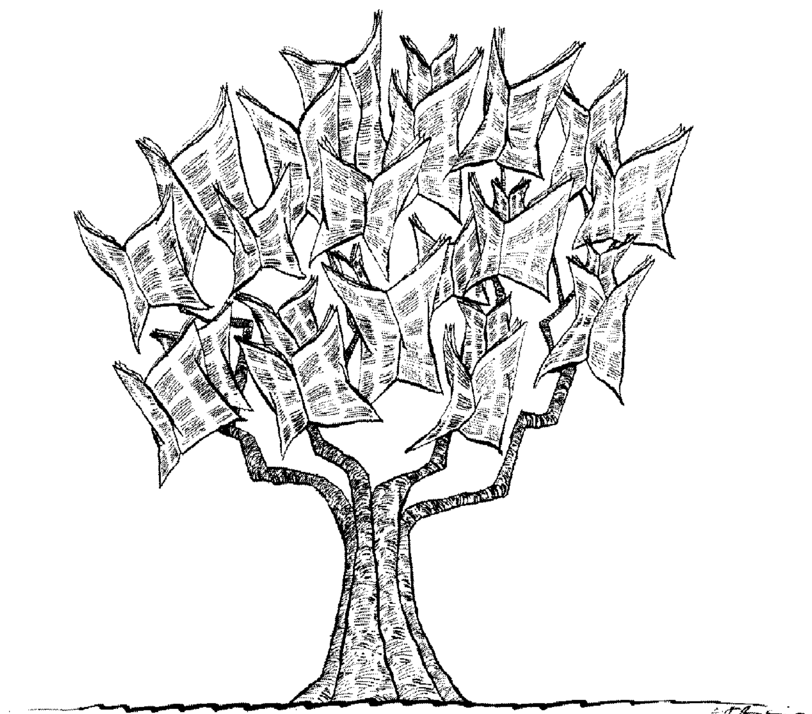
Der Autor hat in mehreren Ländern Rechtswissenschaft studiert und wurde in Berlin zum Richter ausgebildet. Er schreibt in der *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* zu Fragen des EU-Beihilfenrechts.

>>>

Die Differenz zu 7 Millionen Euro Pressehilfe ist offensichtlich).

Mehrwertsteuer und Postgebühren

Für die inländische Presse gelten Vorzugssätze bei Mehrwertsteuer und Postgebühren. Richard Graf hat dies vor einiger Zeit in *woxx* zusammengefasst: „Je nach Gewicht müssen die Zeitungsverleger nur etwa 10-15 Cent an Porto je Adresse entrichten, etwa ein Fünftel bis ein Viertel des normalen Portotarifs. Da sogar die Tageszeitungen hierzulande das Gros ihres Verkaufs über Abonnements abwickeln, können sie so jedes Jahr mehrere Millionen Euro einsparen. Die Größenordnung dieser Unterstützung dürfte jener der direkten Pressehilfe gleichkommen. Gezahlt wird sie vom Steuerzahler in Form eines Abschlags am Gewinnanteil, den die Post jährlich an die Staatskasse überweist."



Anzeigen staatlicher Institutionen

Die inländische Presse profitiert zudem davon, dass Zentralstaat und Gemeinden zahlreiche Anzeigen schalten, sogenannte „Avis officiels". So werden beispielsweise die Ausschreibungen für öffentliche Aufträge und die Übersicht der freien Arbeitsstellen im Öffentlichen Dienst in allen Tageszeitungen geschaltet. In der heutigen Zeit würde es selbstredend genügen, im Internet auf die Positionen aufmerksam zu machen (wie es in Deutschland unter www.bund.de geschieht).

Die Höhe dieser indirekten Pressehilfe ist nicht bekannt, in seiner Antwort auf eine diesbezügliche parlamentarische Anfrage machte Medienminister François Biltgen im Januar 2013 nur unvollständige und damit unbrauchbare Angaben. Die angegebene Summe von 6,5 Millionen Euro, die gerade einmal zwei staatliche Institutionen dafür ausgeben, lässt darauf schließen, dass der Gesamtbetrag bei weit über 10 Millionen Euro im Jahr liegt.

Abonnements

Als indirekte Unterstützung können auch die zahlreichen Abonnements gewertet werden, die sich Ministerien, Behörden sowie staatliche, halbstaatliche und kommunale Institutionen von den hiesigen Zeitungen leisten. Reinigungskräfte berichten, dass eine große Zahl davon in ungelesenem Zustand in den Papiertonnen zum Recycling landet. Gibt es keinen elektronischen Pressespiegel? Doch. Der *Service information et presse* wertet werktäglich die geschriebenen Medien aus und erstellt einen Pressespiegel, den alle staatlichen Institutionen und ihre Mitarbeiter nutzen könnten.

Pflichtanzeigen der Privatwirtschaft

Teilweise sind Unternehmen der Privatwirtschaft, wie Banken, gesetzlich dazu verpflichtet, das Ergebnis ihrer Jahresabschlüsse – vom Wirtschaftsprüfer testiert – in einer Anzeige zu veröffentlichen. In Griechenland galt bis vor kurzem eine ähnliche Regelung, die im Rahmen der Wirtschaftsreformen abgeschafft wurde. Griechische Zeitungen leiden sehr unter dieser Veränderung und mussten deshalb Personal freistellen. In Luxemburg gibt es keine Zahlen, wie sehr die Zeitungen von der Regelung profitieren.

Verstoß gegen das Europarecht?

Die wichtigste Unterstützung der hiesigen Medien, die Pressehilfe, geregelt im Gesetz vom 3. August 1998, könnte gegen das Europarecht verstoßen und daher unzulässig sein. Das hält zumindest der deutsche Professor für Staats-, Europa- und Verwaltungsrecht, Dr. Mario Martini, von der Deutschen Universität für Verwaltungswissenschaften in Speyer, für möglich.

Nach Martini handelt es sich bei der Pressehilfe um eine genehmigungsbedürftige Beihilfe.[2] Das bedeutet: Zuständig ist Brüssel. Und nach EU-Recht sind staatliche Beihilfen mit dem gemeinsamen Binnenmarkt unvereinbar, wenn dadurch bestimmte Unternehmen in einer Weise begünstigt werden, dass der Wettbewerb verfälscht wird. Dies muss zudem „den Handel zwischen Mitgliedstaaten beeinträchtigen". Die Pressehilfe für luxemburgische Medienhäuser könnte den Wettbewerb verfälschen.

Nun gibt es auch in anderen europäischen Ländern eine Pressehilfe, zum Beispiel in Frankreich. In diesen Fällen berufen sich die Verlage auf eine Ausnahme im Europäischen Vertrag. „Möglicherweise käme auch für die Luxemburger Pressehilfe eine Genehmigung nach Artikel 107 Absatz 3 lit. c AEUV in Betracht", formuliert es der Jurist Martini. Nach dieser Vorschrift

>>>

können Beihilfen „zur Förderung der Entwicklung gewisser Wirtschaftszweige" genehmigt werden. Die Beihilfe ist jedoch nur zulässig, wenn sie – erstens – der Kommission notifiziert wurde und – zweitens – einige inhaltliche Genehmigungsvoraussetzungen erfüllt sind. Beides ist in Luxemburg wohl gegenwärtig nicht gegeben.

Zunächst zur Notifizierung. Als „Notifizierungspflicht" wird die Verpflichtung von Staaten bezeichnet, eine Beihilfe bei der Europäischen Kommission anzumelden und genehmigen zu lassen. Angemeldet wurde die luxemburgische Pressehilfe bei der EU-Kommission im Jahre 1997. „Die Kommission hat aber keine Entscheidung getroffen und schließlich wurde die Notifizierung damals zurückgezogen", erläuterten *forum* übereinstimmend Antoine Colombani, Pressesprecher von Wettbewerbskommissar Joaquín Almunia, und Pierre Goerens vom *Service des Médias et des Communications*. Letzterer ergänzt: „In der Folge wurden die jeweiligen Beträge der Pressehilfe der Kommission jährlich mitgeteilt. Die Kommission wusste also jederzeit über die Pressehilfe in Luxemburg Bescheid."

forum liegen die Dokumente vor, die der Kommission eingereicht wurden. Sie beinhalten eine detaillierte Auflistung der Beträge, die die Medienhäuser an direkter Pressehilfe bekommen. Die luxemburgische Regierung begründet die Pressehilfe in ihren Schreiben mit dem beabsichtigten Schutz von Demokratie und kultureller Identität. Aber reichen solche brieflichen Mitteilungen aus? Ersetzen sie eine formelle Notifizierung? Sollte eine Notifizierung erfolgt sein, könnte die Genehmigungsfunktion von Artikel 4 Absatz 6 der Beihilfenverfahrensordnung gelten. Dann gilt die Beihilfe als genehmigt.

Allerdings hat die luxemburgische Regierung die Notifizierung damals zurückgezogen. Das könnte bedeuten, dass es an einer Notifizierung fehlt und die Luxemburger Pressehilfe nach Stand der Dinge gegen das Europarecht verstößt. Die Auszahlung der Hilfen wäre rechtswidrig und die Regierung verpflichtet, die Hilfen vorläufig zurückzufordern.[3] Der Europäische Gerichtshof könnte Luxemburg sogar dazu zwingen. Ob die Medienhäuser für diesen Fall Rückstellungen gebildet haben?

Deren Herausgeber und Geschäftsführer wurden Anfang 2014 von Premierminister Xavier Bettel schriftlich über die Lage informiert. Bettel scheint gewillt, die Probleme mit der Kommission zu bereinigen, statt die Situation wie sein Vorgänger Jean-Claude Juncker nur auszusitzen. Der *Service des Médias et des Communications* erklärte gegenüber *forum*, dass eine erneute Notifizierung der Pressehilfe bei der EU vorbereitet wird. Man sei zuversichtlich, „dass die Kommission der Pressehilfe in Luxemburg im Wesentlichen zustimmen wird, so wie sie es auch in anderen Fällen für andere Mitgliedstaaten getan hat."

Droht Luxemburg aufgrund eines handwerklich schlecht gemachten Gesetzes zu einer Pressewüste zu werden?

Doch eine solche Entwicklung ist unwahrscheinlich, und zwar aus mehreren Gründen.

Die Pressehilfe müsste nach dem Wortlaut des AEU-Vertrages der Förderung eines bestimmten Wirtschaftszweiges dienen, für diesen Zweck erforderlich sein und den Binnenmarkt „nicht unangemessen beeinträchtigen". Zur Luxemburger Situation sagt der Jurist Martini: „Die Pressebeihilfe dient Zielen von gemeinsamem Unionsinteresse, nämlich der Freiheit und dem Pluralismus der Medien, insbesondere der Versorgung der Bevölkerung mit hochqualitativen Medienangeboten". Soweit, so gut. Doch Martini fährt fort:

„Es bestehen aber erhebliche Zweifel daran, ob die Pressebeihilfe in der gewährten Höhe und in ihrer konkreten Ausgestaltung erforderlich und angemessen ist, um das Ziel zu erreichen. Das gilt insbesondere im Hinblick darauf, dass ausländische Anbieter, die Zeitungen speziell für den luxemburgischen Markt produzieren, keinen Zugang zu der Pressebeihilfe erhalten können. Die Beihilfe schafft zudem keine gleichen Ausgangsbedingungen für die verschiedenen Formen der Verbreitung redaktionell gestalteter journalistischer Inhalte, insbesondere der elektronischen Presse. Auch das wirkt sich auf den Zugang ausländischer Anbieter zum luxemburgischen Markt nicht unerheblich aus. Schließlich führt die auch im Vergleich zur Pressebeihilfe anderer Länder erhebliche Höhe der Beihilfe nach meiner Einschätzung zu einer Wettbewerbsverzerrung."

Die EU-Kommission wollte sich *forum* gegenüber nicht über die Erfolgsaussichten des luxemburgischen Staates äußern. Man sei in „fortlaufenden Gesprächen", hieß es aus dem Büro des Wettbewerbskommissars. Bisher würde man die Situation „analysieren", das sei aber noch nicht abgeschlossen.

Bei einer Table Ronde der Wochenzeitung *woxx* gab der frühere Medienminister François Biltgen 2012 unumwunden zu, dass der Luxemburger Staat derzeit sowohl an der Pressehilfe als auch an den klassischen Avis festhält, weil sie für die luxemburgischen Printmedien eine unverzichtbare Einnahmequelle bedeuten. An die europarechtlichen Implikationen scheint Biltgen – wie bei seinem Gesetz zu den Studienbeihilfen – nicht gedacht zu haben. Droht Luxemburg aufgrund eines handwerklich schlecht gemachten Gesetzes zu einer Pressewüste zu werden? Vor 14 Jahren konnte der damalige Editpress-Direktor Alvin Sold in *forum* 200 noch Entwarnung geben: „Vom *tageblatt* kann ich sagen, dass es auch innerhalb des Editpress-Verlages über die Runden käme, selbst wenn es keine Presseförderung gäbe." Allerdings stammt die Aussage aus der Zeit vor der Medienkrise. Seitdem hat das *Tageblatt* an Anzeigenvolumen und Auflage verloren.

Immerhin, eines scheint sicher: *feierkrop* und *forum* würden das Ende der Pressehilfe überleben. ◆

1 Loi du 3 août 1998 sur la promotion de la presse écrite.

2 Im Sinn des Artikel 107 Absatz 1 AEUV (Vertrag über die Arbeitsweise der Europäischen Union).

3 Siehe Artikel 11 Absatz 2 der Beihilfeverfahrensverordnung.

Wie könnte eine Reform der Pressehilfe aussehen?

Die Positionen der Parteien

„Le régime actuel de l'aide à la presse écrite, garant de médias pluralistes réalisés par des éditeurs professionnels, sera optimisé en concertation étroite avec les éditeurs luxembourgeois. Son évolution à long terme dans le contexte de l'internet et de l'ère numérique sera étudiée."

In diesen (etwas schwammigen) Worten kündigen die Koalitionspartner auf Seite 64 des Regierungsprogramms eine Reform der Pressehilfe an. *forum* hat bei den im Parlament vertretenen Parteien nachgehakt und sie zu einer Stellungnahme bezüglich dieses Absatzes aufgefordert. Zwei Fragen standen dabei im Vordergrund: Ist die derzeitige Pressehilfe noch zeitgemäß und wie könnten Online-Angebote zukünftig gefördert werden?

Fast alle Parteien sind sich einig, dass die Pressehilfe ein geeignetes Mittel sei, um journalistisch unabhängiges Schaffen und Medienpluralismus zu gewährleisten. Déi Gréng betonen, diese Elemente seien von „konstitutiver Bedeutung" für einen demokratischen Staat. Das habe vor allem der „investigative Hintergrundjournalismus [...] in den letzten Monaten mehr als deutlich bewiesen", schreibt die DP. Die LSAP verweist ihrerseits auf die finanzielle Abhängigkeit der Printmedien von der Pressehilfe. Denn die hiesigen Tageszeitungen würden sich zu einem Drittel über die Pressehilfe finanzieren (jeweils ein weiteres Drittel stamme aus den Werbeeinnahmen und dem Zeitungsverkauf). Déi Lénk betonen, dass die Pressehilfe vor allem eine Unabhängigkeit gegenüber großen Unternehmen sichert, und die gesetzlich festgelegten Kriterien Einflussnahmen der Regierung verhindern. Aus Sicht der CSV ermöglicht die finanzielle Hilfe „eine ausgewogene Berichterstattung sowie gerechte Arbeitsbedingungen im Journalismus". Nur die ADR sieht die Ziele der Unabhängigkeit und des gewünschten Pluralismus nicht erfüllt: Viele Presseorgane stünden jeweils einer Partei näher, und nicht alle Meinungen würden von der Presse aufgegriffen werden, weshalb die Berichterstattung oft einseitig sei.

Überraschend deutlich teilen alle Parteien die Diagnose, dass der Medienwandel eine Reform erfordert. So betonen etwa Déi Gréng, dass „vor allem jüngere Bürger [sich] zunehmend exklusiv über Online-Angebote informieren". Die CSV sieht ebenfalls diese Entwicklung, beteuert aber auch, dass der Print-Journalismus „unter dem massiven und intensiven Internet-Wachstum gelitten" habe. Anders als vielleicht mancher Verleger betrachten die Parteien Print- und Onlinemedien als komplementär und wollen deshalb die Pressehilfe auf letztere ausdehnen. Die CSV will jedoch eine Abwertung der gedruckten Presse verhindern. Die Printmedien, so die CSV, würden fundierte Analysen „über die Minutenaktualität hinaus" liefern.

Eine gewisse Ratlosigkeit herrscht jedoch bei der konkreten Ausgestaltung. Die CSV meint, ein Kriterium für die Berechnung der Pressehilfe für Onlinemedien könnten die „registrierten Klicks" sein. Eine Bemessung, die Déi Gréng jedoch ablehnen, da sie befürchten, diese Maßeinheit sei leicht zu manipulieren. Ein konkreter Vorschlag für die Ausweitung der Pressehilfe stammt von der DP: Sie hält „ein kollektives nationales Pay-System für Onlineinhalte" für denkbar (siehe auch den Beitrag S. 28) Darüber hinaus fragen Déi Gréng ob auch Onlinedienste von Radiosendern förderwürdig wären. ADR und LSAP meinen, die Reform solle ermöglichen, dass sich reine Onlinemedien etablieren können.

Dass die Gesamthöhe der staatlichen Beihilfen mit einer Reform steigt, ist angesichts der Positionen der Parteien unwahrscheinlich. Dagegen scheint es eher auf eine Umverteilung der bisherigen Mittel hinauszulaufen. Déi Gréng mahnen, dass das Hinzukommen von reinen Onlinemedien „angesichts der budgetären Lage auf Kosten der existierenden Presselandschaft gehen könnte". Laut Déi Lénk sind kleine Zeitungen gegenüber den Großen (Editpress und *Luxemburger Wort*) noch immer benachteiligt, und deshalb müssten die Kriterien für die Hilfe neu definiert werden, um eine bessere Balance zu finden. So würden auch die „avis officiels" – also Ankündigungen der Verwaltungen – „arbiträr" verteilt werden. Die ADR sieht bei der indirekten Pressehilfe (Chamberbericht und „avis officiels") ein „großes Einsparpotenzial".

Die Regierungsparteien DP, LSAP und Déi Gréng wollen eine Reform im Dialog mit den Herausgebern ausarbeiten. Die DP will zusätzlich Medienwissenschaftler miteinbinden. Wie auch immer der Dialog gestaltet wird, die CSV begleitet ihn kritisch: „Wir werden die konkreten Vorschläge und Absichten der Regierung [...] genauestens unter die Lupe nehmen".

forum

>>>

Die Herausforderer

Die klassischen Printmedien werden in Luxemburg von der Gratispresse *(L'Essentiel)* und drei sehr unterschiedlichen digitalen Angeboten in die Zange genommen. Ein kurzer Überblick über die Herausforderer rtl.lu, wort.lu und paperJam newsletter.

Rtl.lu – die Newsmaschine

Rtl.lu, die Internetseite von RTL Radio und RTL Télé tritt dem Besucher auch in der neuen Version mit einem überwältigenden Angebot entgegen. „Blech und Blut", ein wenig Unzucht, Wetter und Sport mischen sich mit lokalen Nachrichten und internationaler Politik. Dazu wird ein kompletter und gut strukturierter Zugang zum Radio- und Fernseharchiv geboten. Eine Presseschau (vielen Dank Luc!), Kommentare (Carte blanche) sowie eine *Hellewull* von Gimmicks machen das Durcheinander perfekt. Das Ganze stellt sich auf Luxemburgisch dar, was dem Auftritt ein wenig das Ambiente eines leicht unaufgeräumten, lärmenden Cafés verleiht. Die sehr animierten und teilweise überraschend rauen Kommentare in den Diskussionsforen sind beeindruckend und geben den Blick frei auf (einen Teil) von Volkes Seele.

Breaking News und Live-Ticker (z. B. bei der Rede zur Lage der Nation) werden von der mittlerweile sechsköpfigen Internet-Redaktion produziert. Ansonsten beruhen Nachrichten und Texte größtenteils auf dem, was von der Radio-Redaktion reinkommt und was gegebenenfalls noch einmal umformuliert und mit Links, zusätzlichen Infos, Dokumenten sowie mit Videomaterial angereichert wird. Die Zusammenarbeit mit RTL Télé scheint sich eher auf die Nutzung von Interviewmaterial zu beschränken. Die Stärken liegen ganz klar auf der Medienkonvergenz: Text, Bildergalerien, Videomaterial, Kommentare und Diskussionsforen – alles geht ineinander über und liefert ein mediales Gesamterlebnis. Für den Werbekunden ist es letztlich unerheblich, wann und wo und vor welchem Gerät die Zielgruppe erreicht wird. Parallel wird jederzeit die Marke RTL im Bewusstsein des Nutzers verankert.

wort.lu – Onlinejournalismus mit Lokalbezug in vier Sprachen

Das Internetangebot von wort.lu wurde erst vor anderthalb Jahren erneuert und soll in Kürze noch einmal ein Update erhalten. Weltweit wahrscheinlich ziemlich einmalig entstehen hier unabhängig voneinander vier mehr oder weniger ausführliche Sprachversionen (DE/FR/EN/Port). Sie speisen sich aus dem gleichen Nachrichtenpool, werden aber an die „nationalen" Besonderheiten und Interessen der jeweiligen Sprachengruppe von eigenen Web-Teams angepasst.

Der gemeinsame Newsdesk, der alle Journalisten des Hauses versammelt, beliefert über das integrierte Redaktionssystem nicht nur das *Luxemburger Wort* und *Télécran*, sondern auch die vier Internetseiten. Während in den Printausgaben in der Regel Nachrichten neben Analyse und Hintergrundberichten vermischt sind, tritt der Online-Auftritt als reiner Nachrichtenkanal auf mit einem zusätzlichen Akzent auf Themen wie Wetter und Verkehr. News werden nach und nach aktualisiert, wer die Zusammenfassung lesen möchte, muss zur Printausgabe greifen. Daneben investiert wort.lu in Live-Ticker (etwa zum Bommeleeër-Prozess, zu Parlamentsdebatten oder auch zu nationalen Sportereignissen) und in kleine, von den Wort-Redakteuren zusätzlich moderierte Info- und Interview-Clips. Überraschend dann zurzeit das Angebot langer Meinungsbeiträge zum pro und contra der „Homo-Ehe" sowie auf der Basis des Christopher Clark-Bestsellers *Schlafwandler* ein interessantes Dossier zum 1. Weltkrieg.

Gegenüber dem Angebot von RTL fallen die höhere Qualität der Texte und die sorgsame Aufbereitung der Nachrichten auf. Es ist deutlich, dass es sich bei wort.lu nicht um ein Abfallprodukt oder um Zweitverwertung handelt, sondern mittelfristig um den Versuch, Online-Journalismus in Luxemburg zu etablieren. Dadurch stellen sich aber unweigerlich Fragen nach dem Mehrwert der Zeitung. Je erfolgreicher das Online-Angebot ist, desto besser muss die Zeitung werden und dort punkten, wo sie es noch kann: bei der Darstellung von Zusammenhängen und bei der Auswahl der Themen – sonst wird die Rechnung kaum aufgehen.

paperJam-newsletter – der Drahtseilakt

Zweimal täglich (8 Uhr morgens und 16 Uhr nachmittags) liefert der französischsprachige Newsletter der Zeitschrift *paperJam* lokale Nachrichten aus Politik und Wirtschaft. Obwohl es ein reines Nischenprodukt ist, das sich vordergründig an die Business-Community wendet, hat der Newsletter innerhalb weniger Monate die Situation auf dem Luxemburger Nachrichtenmarkt verändert. Die Mitarbeit von Véronique Poujol und einiger hungriger und familiär ungebundener Journalisten führte zu einem rasanten Angebot, das nicht auf Vollständigkeit, sondern auf Scoops und kritische Berichterstattung setzt. Der Rhythmus ist atemberaubend, auch wenn das Ergebnis nicht immer ganz sauber ausfällt, wie sich am Beispiel eines Berichtes über den ACL im Archiv nachprüfen lässt. Die ersten großen Wirtschaftsakteure haben sich mittlerweile abgesichert, in dem sie prophylaktisch mit dem Entzug des gesamten Werbebudgets drohen. Obwohl es technisch vorgesehen ist, nutzen die Leser die Kommentarfunktion lieber nicht. Parallel zu den journalistischen Beiträgen werden Pressekommuniqués übernommen. Man kann gespannt sein, wie lange das Experiment gutgeht, das Mike Koedingers „langen Marsch" in den richtigen Journalismus endgültig besiegelt.

forum

Linda Saadaoui

Presses européennes et luxembourgeoises à l'ère du gratuit

Quelles pratiques pour quel modèle, pour quelle vision ?

« La presse est le quatrième Etat du royaume. » C'est ainsi qu'était perçue la place des journaux, selon l'historien écossais de l'époque victorienne, Thomas Carlyle. Souvent comparé à un État, à un pouvoir, à un puissant de ce monde, à une force tranquille depuis ses premières apparitions sous forme de « gazettes », il semble que la perception de la presse ait changé à l'ère d'un inédit « régime stratégico-médiatique ». En effet, l'introduction de journaux gratuits a remis en cause la logique économique des éditeurs de presse traditionnelle, bouleversant la relation entre journaux, annonceurs et publics. Les conséquences sont nombreuses : licenciements, campagnes de recapitalisations, rachats massifs pour la constitution de groupes de presse. Quels ont été ces changements en Europe et qu'en est-il du cas luxembourgeois ?

Apparition de la presse quotidienne gratuite (PQG) en Europe

En 1995, le suédois Modern Times Group (MTG) décidait d'éditer *Metro*[1] pour les navetteurs. Journal gratuit, disponible dans des endroits passagers, coûts de distribution coupés, les annonceurs se sont vu proposer de cibler un nouveau type de lectorat « rentable » : les jeunes lecteurs urbains, une niche qui avait connu une baisse au cours des décennies précédentes. Forts du succès de *Métro,* différents groupes de presse à travers l'Europe ont copié le modèle et édité leurs propres gratuits.

[...] l'introduction de journaux gratuits a remis en cause la logique économique des éditeurs de presse traditionnelle, bouleversant la relation entre journaux, annonceurs et publics.

Certains pays ont connu une résistance à cette nouvelle presse : en Allemagne, donc, les groupes traditionnels de presse payante ont entamé des procédures légales contre ces nouveaux concurrents entrants. *20 minutes* a dû être ainsi supprimé en 2000 à la suite d'un procès. Mais son éditeur, Schibsted, est parvenu néanmoins à imposer son gratuit dans une quinzaine de villes, en Espagne (2001) et en France (2002). En France, au départ, la résistance était incarnée par les syndicats. Mais le groupe de journaux payants Sipa-Ouest France fait « entrer le loup dans la bergerie » en 2002 et décide de coéditer le gratuit avec Schibsted. En Suisse, *20 minutes* existe en trois langues avec deux éditions en français ; cinq en allemand et une en italien. Enfin, en Belgique, les conséquences ne sont pas neutres : le nombre de groupes d'édition indépendants est passé de 34 à 5. Les traditionnelles limites économico-linguistiques ont flanché : le groupe flamand Corelio a racheté le groupe wallon Mediabel. Concentra et Rossel publient ensemble le quotidien gratuit *Metro.*

La PQG au Luxembourg et enjeux d'un modèle glocal

La presse payante est issue de deux groupes majeurs, Editpress SA et Saint-Paul Luxembourg SA[2], et de quelques indépendants. Elle est principalement germanophone et francophone, (*Luxembuger Wort, Télécran, Auto Moto* du groupe Saint-Paul ; *Revue, Tageblatt, Le Jeudi, Le Quotidien* d'Editpress ; *Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek, Woxx* et *D'Lëtzebuerger Land* indépendants, *Lëtzebuerger Journal,* libéral désormais imprimé par Editpress). D'autres publications existent en anglais, en portugais (*Correio* d'Editpress ou *Contacto* pour Saint-Paul), en italien, langues représentatives des communautés linguistiques les plus nombreuses du pays.

Les deux groupes historiques luxembourgeois Editpress et Saint-Paul n'ont pu échapper à la vague « *Metro* », puisque chacun des groupes a lancé sa propre PQG.

Linda Saadaoui est docteure en Sciences de l'Information et de la Communication et co-présidente de AMEDDIAS asbl – Luxembourg.

>>

L'Essentiel, édité par Edita SA, une filiale du groupe Editpress, en partenariat avec le Suisse Tamedia, a pénétré le marché en 2007. Il s'adresse à un lectorat plutôt urbain et actif, mais cible également les travailleurs frontaliers. L'importance de la distribution aux frontières a été mise en éclairage, en 2013, lors d'un entretien avec deux professionnels des médias.

Dans cet échange, Michael Schmitz, conseiller commercial pour *L'Essentiel,* rappelle que le quotidien se positionne comme un média luxembourgeois fort lu par les frontaliers francophones, en France et en Belgique[3], alors que Claude Frisoni, alors directeur du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, avoue avoir été un des premiers à avoir reproché la paupérisation de l'information avec l'émergence des gratuits. Mais dans le cas de *L'Essentiel,* il dit avoir changé d'avis, après s'être « rendu compte que des personnes qui venaient quotidiennement travailler ici et qui "consommaient" les médias de leur pays de résidence, savaient enfin, désormais, grâce à *L'Essentiel* qui était Jean-Claude Juncker, voire même Gaston Vogel ! ». En effet, à Luxembourg, les communautés frontalières participent quotidiennement à l'activité économique et constituent un cinquième de la population totale du Luxembourg en journée[4]; elles représentent donc un public conséquent à atteindre tant bien pour la PQG que pour les médias en ligne.

Aujourd'hui, *L'Essentiel* se positionne comme la seconde presse du pays avec plus de 133 000 lecteurs (soit plus de 30 % de la population). Devant elle, la plus lue (avec 173 200 lecteurs, soit 39 % de lecteurs) est la presse quotidienne nationale (PQN) avec le *Luxemburger Wort.* En comparaison, la PQN francophone, Le Quotidien, fondé en 2001, n'arrive qu'en 6e position avec 1,3 % de lecteurs. Pour l'activité d'information en ligne[5], le 1er site est celui de RTL avec 22,2 % de visiteurs, suivi du site du *Wort. L'Essentiel* est toujours bien placé avec 10,8 % d'internautes, bien devant le 4e listé, à savoir le *Tageblatt* (3,8 %).

Le groupe Saint-Paul avait lancé *Point 24* aussi en 2007, mais a arrêté en décembre 2012. Là il n'y a pas eu d'alliance transnationale, mais une stratégie d'expansion avec le marché du gratuit. Néanmoins la stratégie changeante, aussi bien en termes de format que de contenus – sans compter le choix de la langue – a semblé perturber le lectorat visé. En effet, après avoir opté pour une version double en français et en allemand, *Point 24* a opté pour deux éditions, une dans chaque langue, auxquelles est venue se rajouter une troisième pour les lusophones.

La sortie d'un numéro *Point 24* en portugais, en février 2011, a suscité des réactions enthousiastes de la part de lecteurs lusophones, mais aussi des critiques de la part de citoyens luxembourgeois qui voulaient une édition en langue luxembourgeoise[6], ravivant certains antagonismes.

Désormais, seule PQG, *L'Essentiel* n'a jamais fait le choix de la langue portugaise. Par contre, elle n'occulte pas l'importance des langues, en misant sur des contenus en ligne en français, mais aussi en allemand.

Préconisations pour de futurs gratuits ?

Au Luxembourg, c'est donc aussi autour des frontières que l'on considère le lectorat et les marchés correspondants. Défi linguistique que l'on retrouve dans la sphère numérique et challenges récurrents auxquels la presse doit faire face, expérimenter et adapter à une société locale et globalisée, une société « glocale » en mutation. ◆

1 *Métro* appartient au fonds d'investissement suédois Kinnevik.

2 L'étude TNS ILRES Plurimedia 2012/2013 a été réalisée auprès de 3 044 résidents du Luxembourg de 12 ans et plus. Les résultats sont exprimés en nombre de lecteurs de papiers, par jour moyen (quotidiens), par semaine moyenne (hebdomadaires), sur une base de résidents de 15 ans et plus, soit 445 800 personnes. Source : https://www.tnsilres.com/cms/_tnsNewsAttachments/Communique_de_presse_etudeplurimedia_2013.pdf.

3 Actuellement, le journal est distribué en France à Longwy, Thionville, Hettange-Grande, Volmerange-les-Mines, mais aussi dans les bus « TransFensch ». En Belgique, il est présent à Arlon et à Athus.

4 Source : Plurimedia 2010.

5 Source : Plurimedia 2012/2013.

6 Cf. article et commentaires : « Aktuelle News in Portugiesisch », wort.lu. Dernière consultation le 3.2.2011.

église catholique à luxembourg

revue de presse

10.4.2014

Prochaine revue de presse: 22.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Celsus-Feier an Ostermontag in Hassel

Am Ostermontag, dem 21. April, um 10.30 Uhr, findet die alljährliche Celsus-Feier in Hassel statt. Gesegnet werden nebst Pferden und Traktoren auch Autos und sonstige Fahrzeuge. Anschließend findet in der Kirche von Hassel ein feierliches Hochamt statt. Gesanglich verschönert wird diese Messe vom Cäcilienverein aus Weiler und Hassel. Alle Verehrer des hl. Celsus sind eingeladen, an dieser Feier teilzunehmen. Die lokale Feuerwehr aus Hassel/Weiler-la-Tour verteilt Ostereier an alle Anwesenden. Der Erlös kommt der gemeinnützigen Stiftung Pro Ninõs Pobres zugute.

„Träume und Ideale“

Firmung in der niederländischsprachigen katholischen Gemeinschaft

In der Kirche in Mühlenbach spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich den elf Jugendlichen Pim Brutsaert, Arthur Draijer, Bastiaan Geurtz, Jokubas de Kort, Aoife Madden, Carlos Ojeda Ysebaert, Hélène Rikkert, Nicolas T'Joen, Roderick Welman, Kasper-Jan Willems und Maarten Willems aus der niederländischsprachigen katholischen Gemeinschaft der Europäischen Pfarrei das Sakrament der Firmung. Nach der Begrüßung durch Pfarrratspräsident Alex Isebaert, erklärte Pater Ed Hone das Leitmotiv, das die Vorbereitung der Firmung inspiriert hatte: „Träume und Ideale“, und zwar für die Gemeinschaft von Menschen, in der die Liebe Gottes im Mittelpunkt steht. Während eines Wochenendes hatten sich die Firmlinge bei den Maristenbrüdern in Habay-la-Vieille (B) mit dem Thema vertraut gemacht. In seiner Predigt wandte sich der Erzbischof an die Firmlinge: „Jeder von euch ist ein Traum Gottes. Sogar dann, wenn ihr in euren Taten scheitern solltet. Gott ist stolz auf Euch“. Musikalisch und unter der Leitung von Jan Brutsaert und dem Organisten Jos Kuerten wurde der Gottesdienst hauptsächlich von den Jugendlichen gestaltet. Hélène Rikkert am Xylophon und Jokubas de Kort an der Gitarre spielten einige Intermezzi, während David Brutsaert und Carine De Clercq das „Hallelujah“ interpretierten. Besonders gestaltet wurden die Fürbitten von DJ Arthur Draijer, wobei die Firmlinge nicht nur um die Erhörung ihrer Gebete baten, sondern auch welche anregten, wobei die beiden Buchstaben „DJ“ für „Do Jesus“, „Doe Jezelf“, „Dare Jumping“ und „Disk Jockey“ standen. Die musikalische Unterstützung kam von DVBBS & Borgeuous Tsunami. Zum Schluss stand die Uraufführung von „Samba Luxemburgesa“ auf dem Programm, ein Lied, das für diese Messe für eine Kombo von Firmling Bastiaan zusammen mit Felix Turrion Eichler komponiert worden war. Mit einem Geschenk bedankte sich Arthur Draijer im Namen der Firmlinge beim Erzbischof. Im September 2013 hatten die Firmlinge ihre Sozialaktion geplant, die darin besteht, bei der Reinigung des US-amerikanischen Soldatenfriedhofs zu helfen. (G.L.)

Elf Jugendlichen *spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich das Sakrament der Firmung.* (FOTO: GILBERT LINSTER)

"Ne soyons pas des chrétiens insipides !"
Message aux francophones

Pape François

ROME, 9 avril 2014 (Zenit.org) - « Ne soyons pas des chrétiens insipides, mais que notre vie ait de plus en plus la saveur de l'Évangile, le parfum du Christ » : c'est l'exhortation du pape François aux francophones, ce mercredi 9 avril 2014.

Lors de l'audience générale place Saint-Pierre, le pape a inauguré une série de catéchèses sur les sept dons de l'Esprit-Saint, en consacrant la première à la sagesse.

Après la catéchèse, il a salué les visiteurs de langue française, spécialement venus de France, de Belgique et du Luxembourg.

Message du pape aux francophones

Je vous salue bien cordialement, chers amis de langue française, en particulier tous les jeunes venus de France, de Belgique et du Luxembourg.

Je vous invite à devenir des sages selon le cœur de Dieu. Ne soyons pas des chrétiens insipides, mais que notre vie ait de plus en plus la saveur de l'Évangile, le parfum du Christ, afin de communiquer aux autres sa douceur et son amour.

Le christianisme, c'est une personne

Et la croix est plus qu'un ornement, homélie du 8 avril

Anne Kurian

ROME, 9 avril 2014 (Zenit.org) - « Le christianisme est une personne, une personne élevée sur la Croix, une personne qui s'est anéantie pour sauver l'homme, qui s'est fait péché », et à cette lumière « la croix n'est pas un ornement à mettre dans les églises » mais « le mystère de l'amour de Dieu », déclare le pape lors de la messe du 8 avril 2014.

Le pape François a commenté la première Lecture, où le peuple d'Israël est attaqué par des serpents dans le désert (Nb 21,4-9). Dieu ordonne à Moïse de faire un serpent et de le mettre sur un mât : « Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il conservait la vie ».

« Le serpent est le signe du péché », comme dans la Genèse où « c'est le serpent qui a séduit Ève et qui lui a proposé le péché ». Dieu fait pourtant élever « le serpent comme la bannière de la victoire ».

Plus qu'un programme de survie

Ce passage peut se comprendre à la lumière de l'Évangile (Jn 8,21-30) où Jésus dit aux juifs : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS ». Dans le désert, le péché a donc été élevé, « mais c'est un péché qui cherche le salut, parce que c'est là [élevé] qu'il est guéri ».

« Le christianisme n'est pas une doctrine philosophique, ce n'est pas un programme de vie pour survivre, pour être éduqués, pour faire la paix. Tout cela ce sont les conséquences. Le christianisme est une personne, une personne élevée sur la Croix, une personne qui s'est anéantie pour sauver [l'homme], qui s'est fait péché. »

De même que, « dans le désert, le péché a été élevé », dans l'Evangile « c'est Dieu qui a été élevé, qui s'est fait homme et qui s'est fait péché... On ne peut pas comprendre le christianisme si on ne comprend pas cette humiliation profonde du Fils de Dieu qui s'est humilié en se faisant serviteur jusqu'à la mort et la mort sur la Croix ».

« Ton péché est là, sur la Croix »

Cela permet au chrétien de dire avec l'apôtre Paul « je me glorifie dans mes faiblesses » : l'homme « n'a pas autre chose duquel se glorifier, c'est cela sa misère ». Mais « grâce à la miséricorde de Dieu, il se glorifie dans le Christ crucifié... un chrétien qui ne sait pas se glorifier dans le Christ crucifié n'a pas compris ce que signifie être chrétien ».

« Il n'existe pas de christianisme sans Croix et il n'existe pas de Croix sans Jésus-Christ ». Le cœur du salut de Dieu, « c'est son Fils, qui a pris sur lui tous les péchés, l'orgueil, les sécurités, la vanité », de l'homme et « ses envies de devenir comme Dieu ».

« La croix n'est pas un ornement à mettre dans les églises, sur l'autel. Ce n'est pas un symbole qui distingue [les chrétiens] des autres. La Croix est un mystère, le mystère de l'amour de Dieu, qui s'humilie lui-même, qui se fait 'rien', qui se fait 'péché'. – Où est ton péché ? – Mais je ne sais pas, j'en ai tellement. – Non, ton péché est là, sur la Croix. Va le chercher là, dans les plaies du Seigneur et ton péché sera guéri, tes plaies seront guéries, ton péché sera pardonné. »

Oui, le Seigneur peut pardonner

En effet, les plaies de l'homme « que le péché laisse en lui, ne guérissent qu'avec les plaies du Seigneur, avec les plaies de Dieu fait homme, humilié, anéanti ».

Le pardon donné par Dieu « n'est pas une manière d'annuler un compte » avec lui : « le pardon de Dieu, ce sont les >>>

plaies de son Fils élevé sur la Croix ».

Comme Jésus met les pharisiens en garde : « Si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés », le pape a souligné qu'« il n'est pas possible de sortir par soi-même de son péché ».

« Ces docteurs de la loi n'avaient pas les idées claires sur ce point. Oui, elles croyaient dans le pardon de Dieu mais elles se sentaient fortes, sûres d'elles, elles savaient tout. Et finalement, elles avaient fait de la religion une culture avec ses valeurs, ses réflexions, certains commandements de conduite pour être bien élevés et elles pensaient, oui, que le Seigneur peut pardonner, elles le savaient, mais tout cela était trop loin. »

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

La sagesse c'est voir toute chose avec le regard de Dieu
Catéchèse du mercredi en français

Pape François

ROME, 9 avril 2014 (Zenit.org) - « La sagesse permet de voir toute chose avec le regard de Dieu », déclare le pape François dans la catéchèse en français de ce 9 avril 2014, place Saint-Pierre.

Il explique que « le don de sagesse transfigure le cœur du chrétien pour en faire un contemplatif, à qui tout parle de Dieu, de sa présence, de sa miséricorde ».

Le pape a inauguré ce mercredi matin, lors de l'audience générale, une série de catéchèses sur les sept dons de l'Esprit-Saint, en commençant par le don de la sagesse.

Catéchèse en français du pape François

Frères et sœurs, nous commençons aujourd'hui un cycle de catéchèses sur les dons du Saint Esprit. Le Saint Esprit est l'âme de l'Église et de tout chrétien, il est « le » don de Dieu par excellence qui, à son tour, nous communique divers biens spirituels : les sept dons du Saint Esprit.

Parmi eux, la sagesse permet de voir toute chose avec le regard de Dieu. Il s'agit d'une lumière intérieure qui nous fait reconnaître l'empreinte de Dieu dans notre vie et dans l'histoire. Le don de sagesse transfigure le cœur du chrétien pour en faire un contemplatif, à qui tout parle de Dieu, de sa présence, de sa miséricorde.

Le chrétien devient vraiment docile à l'Esprit Saint, il est un « sage » non parce qu'il aurait une réponse à toute chose, mais parce que son cœur et sa vie ont le goût et la saveur de Dieu.

Réfugiés : le pape François montre le chemin
Le P. Lombardi présente le rapport 2014 du Centre Astalli

Anne Kurian

ROME, 9 avril 2014 (Zenit.org) - « Par ses actions comme par ses paroles, le pape François montre le chemin en accueillant et intégrant les migrants et les réfugiés », estime le P. Lombardi.

Le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a présenté le Rapport annuel 2014 du Centre Astalli, centre d'accueil des réfugiés et demandeurs d'asile du Service des jésuites pour les réfugiés (JRS - Jesuit Refugee Service) à Rome, le 8 avril.

Après sa visite à Lampedusa en juillet, le pape François s'est rendu au Centre le 10 septembre 2013. Une visite qui selon le P. Lombardi, « a donné une visibilité à la situation tragique des dizaines de milliers de pauvres et de personnes vulnérables qui arrivent sur les côtes de l'Italie en quête de paix, de dignité et de liberté, et qui doivent se battre envers et contre tout dans une société qui lutte dans les affres de la crise économique ».

En 2013, le Centre a reçu 21.000 requêtes de demandeurs d'asile et de réfugiés (37.000 sur tout le territoire italien), parmi lesquels plus de 700 victimes de torture.

« Je suis ici pour témoigner de la grande attention du pape François à ce problème », a déclaré le P. Lombardi, soulignant que « par ses actions comme par ses paroles, le pape montre le chemin en accueillant et intégrant les migrants et les réfugiés, mettant en pratique une nouvelle 'culture de la rencontre' ».

« Il fait le premier ce que nous devons faire; il court là où sont les problèmes, là où les réfugiés arrivent; il va au Centre où les réfugiés se rendent tous les jours pour être accueillis et ensuite il montre que nous devons nous engager dans cette direction », a-t-il ajouté : « Il n'a pas la solution, la solution théorique, ou politique, ou sociale, mais il donne l'inspiration et la direction ».

« Dès le début du pontificat, le pape François a eu ce problème à cœur, non seulement dans ses réflexions mais aussi en prenant des initiatives concrètes dans ce domaine », rappelle le P. Lombardi au micro de Radio Vatican.

Il met en relief la valeur du Centre Astalli qui « essaier de trouver des modèles concrets pour aider ces personnes pour la langue, pour les procédures juridiques etc., afin qu'elles trouvent un moyen de devenir membres actifs de la société, dans des pays qui les acceptent comme des citoyens avec toute leur dignité ».

Le Rapport annuel dénonce les difficultés d'intégration des réfugiés, qui sont souvent regardés avec crainte et méfiance : « de notre côté, nous devons avoir une attitude, une disponibilité pour comprendre et écouter patiemment, parce que ce n'est pas toujours si facile à faire », estime le P. Lombardi.

Il s'agit d'« aider des personnes dont la dignité n'est pas reconnue dans leur patrie, à trouver des terres où elles peuvent être des membres vraiment actifs, créatifs et positifs de la société ».

Rappelant que le pape François avait invité les communautés religieuses à ouvrir leurs couvents aux réfugiés, il exhorte à « trouver des actions et des modèles concrets pour aider les réfugiés à trouver leur voie vers une participation libre et digne dans la société ». Il faut non seulement leur donner « une première aide comme la nourriture et le logement », mais aussi « un accueil culturel et spirituel ».

Le P. Lombardi souligne également l'attention particulière des papes envers les migrants et les réfugiés : « tous témoignent de l'engagement de l'Église pour soutenir les personnes les plus vulnérables et leur être proche ».

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Syrie : "Que se taisent les armes !"
La douleur du pape après l'assassinat du P. Frans van der Lugt

Anne Kurian

ROME, 9 avril 2014 (Zenit.org) - « Que se taisent les armes ! Que soit mis fin à la violence ! » : c'est le nouvel appel pressant du pape, lors de l'audience générale de ce mercredi 9 avril 2014, place Saint-Pierre.

Le pape François a exprimé sa « profonde douleur » après l'assassinat du prêtre jésuite néerlandais Frans van der Lugt à Homs le 7 avril : il a fait mémoire d'un homme « qui a toujours fait du bien à tous, avec gratuité et amour », et qui pour cela était « aimé et estimé des chrétiens et musulmans ».

Ce « meurtre brutal m'a fait à nouveau penser aux nombreuses personnes qui souffrent et meurent dans ce pays torturé, ma Syrie bien aimée, depuis trop longtemps la proie d'un conflit sanglant, qui continue à récolter mort et destruction », a ajouté le pape.

Le pape a évoqué également « les nombreuses personnes enlevées, chrétiens et musulmans, syriens et d'autres pays, parmi lesquels des évêques et prêtres » : « Demandons au Seigneur qu'ils puissent rapidement revenir à leurs familles et communautés. »

Il a lancé un appel pressant aux responsables syriens et à la communauté internationale : « Que se taisent les armes, que soit mis fin à la violence ! Jamais plus de guerre ! Plus de destruction ! Que soit respecté le droit humanitaire, que l'on prenne soin de la population qui nécessite une assistance humanitaire et que l'on parvienne à la paix recherchée à travers le dialogue et la réconciliation ».

Enfin, invitant à s'unir à sa prière « pour la paix en Syrie et dans la région », le pape a récité un "Je vous salue Marie" avec la foule, afin que Marie Reine de la paix « donne ce don pour la Syrie ».

Livre de Monseigneur Tony Anatrella : « Mariage en tous genres »
Entre "gender" et "Care"

Monseigneur Tony Anatrella

PARIS, 9 avril 2014 (Zenit.org) - Monseigneur Tony Anatrella vient de publier : « Mariage en tous genres » aux éditions l'Échelle de Jacob (146 pages, 16,50 euros) dans lequel, il a repris et considérablement développé les interviews diffusées dans Zenit de juin 2012 à mai 2013 au sujet de « la Manif. pour tous » engagée contre le « mariage » homosexuel.

Il a déjà publié de nombreux ouvrages sur la question ces dernières années et a été parmi les premiers auteurs a sensibiliser dès le début des années 1990 l'opinion publique sur cette question et sur celle de la théorie du genre : « Non à la société dépressive », « L'amour et le préservatif », « Époux, heureux époux » trois livres édités chez Flammarion. « Le règne de Narcisse », aux éditions les Presses de la Renaissance, « La tentation de Capoue », Cujas ; et Le gender – La controverse – Téqui.

Mgr Tony Anatrella est psychanalyste et spécialiste en psychiatrie sociale, consulteur des Conseils pontificaux pour la famille et pour la santé, il enseigne et consulte également à Paris.

Zenit – Quel est le fil conducteur de votre nouveau livre « Mariage en tous genres » publié aux éditions l'Échelle de Jacob ?
Mgr Tony Anatrella – J'ai voulu mettre en perspective les enjeux de la loi française permettant le « mariage » homosexuel qui fissure le cadre porteur de la société. Une loi qui entretient toujours une profonde division et une fracture sociale jusqu'au sein des familles. Le résultat négatif et prévisible lors des élections municipales en France est, pour une part, la conséquence du rejet par une majorité de français des lois sociétales qui dénaturent le sens du mariage et de la filiation. Il y a d'autres urgences et d'autres nécessités que de légaliser des comportements par une loi qui pervertit le langage pour élargir des caractéristiques qui ne concernent que l'union d'un homme et d'une femme.

Mais n'y avait-il pas à trouver un moyen pour que soient protégés par la loi ceux qui se trouvent dans ces situations ?
Mgr T. Anatrella – La loi protège déjà tous les citoyens. La France a également voté le Pacs (1999), un contrat civil - signé à 93% par des hommes et des femmes et très peu de personnes de même sexe -. Alors pourquoi, devant cet insuccès, fallait-il favoriser le « mariage » homosexuel ? L'enjeu est idéologique, même si ce type de mariage restera dans l'avenir une coquille vide. Il fallait surtout à travers cette manipulation politique égalitariste reconnaître légalement l'homosexualité. Or, ce n'est pas à la société de légitimer et d'organiser socialement le fonctionnement des orientations sexuelles, et encore moins en instrumentalisant le mariage. Si des cas particuliers existent, la loi civile ne peut pas organiser ce qui est et restera psychologiquement incohérent et moralement transgressif.

Quels sont les enjeux de cette loi ?
Mgr T. Anatrella - En réalité, Il y a au moins trois enjeux :
1. Si l'homosexualité a toujours existé, elle est toujours restée du domaine du privé et du particulier. Elle renvoie la personne à la façon dont elle organise inconsciemment les représentations mentales de ses pulsions sexuelles. C'est pourquoi d'ailleurs cette tendance singulière ne trouve pas son origine dans des influences génétiques, hormonales ou neurologiques. La plupart des hypothèses en ces domaines ont été invalidées. La dernière en date qui est actuellement soulignée dans des sessions organisées dans des diocèses auprès des animateurs en pastorale familiale, est d'affirmer qu'elle serait liée aux interactions hormonales de la période fœtale. Nous sommes toujours dans l'idée paradoxale de trouver une origine physiologique à l'homosexualité afin de prouver qu'elle est une tendance naturelle là, où en même temps, on dénie le sens de la différence sexuelle et de la famille naturelle.
2. Le législateur, en votant à marche forcée la loi du « mariage » pour tous, a voulu mettre de l'égalité là où elle n'existe pas. Encore faut-il savoir à partir de quel sexuel se fondent le couple et la famille ? Il a voulu attribuer à un duo de personnes de même sexe toutes les caractéristiques psychologiques et sociales du couple formé par un homme et une femme. Il s'agit d'un déplacement sémantique, d'un effet de langage et d'un mensonge social car nous sommes, comme je le décris dans le livre, en présence de deux structures affectives et sexuelles qui ne sont pas de même nature et ne >>>

sont pas comparables. Si nous sommes tous égaux en dignité et donc devant la loi civile, cela ne veut pas dire que toutes les situations sont égales ou encore sont d'égale valeur. Il est ainsi préférable et bénéfique pour un enfant d'être éduqué entre un homme et une femme

On se refuse à réfléchir, à analyser et à discerner les structures et les enjeux des comportements humains en lien, entre autres, avec la complexité du développement de la sexualité humaine qui débouche parfois sur des singularités que beaucoup acceptent et assument sans avoir à faire le siège des responsables politiques pour être reconnus là où ils ne parviennent pas à se reconnaître eux-mêmes.

3. La loi civile a érigé l'identité de genre et les orientations sexuelles en normes référentes de la société. Elle est soutenue en ce sens par le Parlement européen de Strasbourg, la Cour européenne des droits de l'homme et les agences Onusiennes. Je l'ai souligné depuis de nombreuses années, on a voulu remplacer la différence sexuelle (de l'homme et de la femme) par la différence des sexualités en se basant sur la libération des pulsions partielles. Celles-ci sont les premières pulsions qui apparaissent dans la vie psychique de l'enfant qu'il va, dans un premier temps, vivre sur son corps avant qu'elles soient hiérarchisées dans sa psychologie génitale, s'il y parvient. Or, les orientations sexuelles sont la résultante de pulsions partielles quand elles sont recherchées pour elles-mêmes sur son propre corps, et quand elles sont en dehors de la dimension relationnelle de la sexualité s'inscrivant dans la psychologie génitale qui implique l'intégration de la différence sexuelle et achemine vers l'altérité des sexes.

Autrement dit, en rester aux orientations sexuelles, fixe les personnes sur le pulsionnel parfois à l'état brut comme on peut le constater dans le voyeurisme infantile de la pornographie. Voyeurisme qui fait partie des orientations sexuelles quand il n'est pas transformé en fonction supérieure.

Par contre, l'identité sexuelle de l'homme et de la femme, il n'y en a pas d'autres, est du côté de la structure masculine et féminine qui permet d'intégrer psychiquement le pulsionnel dans leur identité respective. Sinon, le pulsionnel libéré pour lui-même favorise des conduites et des pratiques de plus en plus incohérentes et psychologiquement déstructurantes comme on a pu le constater lors des ateliers du gender organisées à Sciences-Po Paris.

Le programme des ABCD de l'égalité diffusé, maintenant de façon masquée, dans certaines écoles françaises, s'appuie sur l'idéologie de l'égalité de genre et des orientations sexuelles. Dans ce contexte, on s'étonnera du climat de violence qui se développe avec une vision agressive de la sexualité souvent retournée contre soi. Il est dans la structure des orientations sexuelles recherchées pour elles-mêmes, puisqu'elles ne sont que pulsionnelles, d'être agressives, possessives et narcissiques et donc auto-centrées et auto-référencées uniquement à partir de soi puisque, situé de cette façon, le sujet n'accède pas vraiment au sens de l'altérité et du tiers. Il développe surtout un faux self.

Que penser du reportage du journal télévisé de France 2 où l'on mettait en valeur un enfant de cinq ans qui voulait changer de sexe et des cliniques américaines prêtes à répondre à cette demande ?

Mgr T. Anatrella – Il est classique de constater des hésitations identitaires pendant l'enfance et l'adolescence. La question est délicate car la plupart du temps cette attitude correspond au besoin de « jouer » à l'autre sexe pour mieux intégrer ses caractéristiques et les mettre en dialogue avec celles de son propre sexe. Il s'agit d'un mouvement que Freud a qualifié de « bisexualité psychique ». Cela ne veut pas dire que le sujet a les deux sexes en lui ou qu'il souhaiterait devenir l'autre sexe, même s'il l'affirme verbalement. Mais on peut assister à la naissance d'une « tendance » à partir de laquelle, il faudra accompagner psychologiquement et pédagogiquement l'enfant. Il serait hâtif et criminel comme le préconisait le Dr John Money dans les années 1950 (inventeur de la séparation du sexe biologique et du genre) de confirmer l'enfant en ce sens, voire de l'opérer et de le mutiler sexuellement. Ces situations singulières doivent être approchées avec beaucoup de délicatesse car se jouent ici, inconsciemment, les identifications précoces de l'enfant à l'égard du parent de l'autre sexe pour être comme lui ou encore pour chercher à correspondre au désir inconscient de son père ou de sa mère qui aurait préféré avoir une fille à la place d'un garçon et vice-versa. La vision américaine de la psychologie humaine n'est pas toujours très subtile. Elle est très positiviste, très pragmatique et colle à l'immédiat sans chercher à comprendre la signification subjective du refus de son corps sexué que l'enfant a à intégrer. Dans le cas précité, il s'agit du refus de son corps. Cette vision enchante le romantisme médiatique qui se plaît à la diffuser et, de ce fait, à nous tromper.

Vous dites que la loi du « mariage pour tous » n'a pas d'avenir. Comment est-ce possible ?

Mgr T. Anatrella – Les lois civiles ne sont pas intangibles. Une loi peut en remplacer une autre surtout lorsqu'elle est >>>

irréaliste et injuste puisqu'elle fausse le sens du mariage et de la famille. Dans la plupart des pays où cette loi est entrée en vigueur, les chiffres du « mariage » entre personnes de même sexe se sont effondrés pour devenir insignifiants. Pendant ce temps-là, on a quand même modifié le Code civil en redéfinissant le couple, le mariage, la famille et la filiation à partir des orientations sexuelles et de l'homosexualité en particulier. Ce qui est une aberration, c'est-à-dire une attitude en dehors des catégories de la raison et de la logique.

La question qui se pose ici est de s'interroger afin de savoir comment une orientation sexuelle peut être à l'origine d'Institutions sociales ? Comment peut-on en faire un système parmi d'autres ? L'homosexualité n'a jamais été un principe de différenciation sociale puisqu'elle relève d'abord d'une problématique psychique qui s'éloigne de la différence sexuelle qui, elle, dépendante du lien objectif de l'homme et de la femme, opère cette différenciation psychique et sociale, et encore davantage dans la filiation. Bien entendu, ce ne sont pas les personnes concernées qui sont en question, mais la volonté non pas d'ouvrir le mariage mais de le redéfinir à partir d'une sentimentalité particulière (et pourquoi pas à d'autres ?) alors que mariage n'est pas la reconnaissance des « sentiments » par la société, mais est et reste l'alliance des sexes. Bref, une loi qui n'est pas le signe d'un progrès de civilisation.
C'est pourquoi cette loi délétère n'a pas d'avenir. Les manifestations qui se poursuivent en France mobilisant de nombreux jeunes, contre elle et ses conséquences à travers les mères porteuses, la procréation médicalement assistée et la diffusion des concepts du genre à l'école et dans les entreprises, en sont le signe.

Le mariage pour tous a-t-il quelque chose à voir avec la théorie du genre et le Care ?
Mgr T. Anatrella - Sans aucun doute. La théorie du genre n'est pas une rumeur et ses concepts ne sont pas neutres. Elle existe. Je décris dans le livre ce que représentent les études des genres qui étaient au départ un mode d'analyse sociologique des relations entre les hommes et les femmes pour évaluer les inégalités entre-eux et de leur rôle. Mais très vite, sous l'influence de courants philosophiques français, du féminisme et des mouvements homosexuels, elle est devenue une idéologie comme l'ont montré divers auteurs. Cette idéologie est une mosaïque d'idées empruntées à tous ces courants de pensée qui détourne de nombreux concepts pour leur donner une autre signification en faveur de l'identité de genre et des orientations sexuelles comme par exemple la notion psychanalytique de « bisexualité psychique ». Une idéologie du genre qui a été systématisée en séparant l'identité sexuelle de l'orientation sexuelle : cette dernière serait plus vraie que la première alors qu'il n'y a que deux identités sexuelles. Elle a également établi une opposition entre l'homme et la femme qui devrait se réduire grâce à la « parité » qui n'est pas l'égalité. Il s'agit d'une vision comptable de la relation entre-eux et assez conflictuelle. On veut ainsi enseigner à l'école la similitude et amalgamer la personnalité masculine ou féminine avec des rôles sociaux. Bref l'argumentaire tel qu'il se déploie dans les ABCD de l'égalité est très infantile et entretient la confusion des genres et des sexes.

Et en ce qui concerne le Care ?
Mgr T. Anatrella - Le Care (qui signifie prendre soin de soi et de l'autre) est une nouvelle perspective qui se développe depuis quelques années aux USA, et qui arrive en France. Certains veulent comprendre le Care à la lumière du bon samaritain de l'Évangile, ce qui n'a rien à voir. Pour résumer la démarche à grands traits disons que ce mouvement d'idées part du principe que nous sommes dans une société individualiste et qu'en ce sens la politique doit partir de l'individu et organiser la société selon ses revendications subjectives et ses intérêts particuliers, et non plus selon le bien commun. D'où le « mariage pour tous ».
Les concepts du genre et ceux du Care s'associent et vont effectivement dans le même sens, ce qui nous éloigne d'un réel personnalisme, et participe ainsi au morcellement justifié de la société en tribus d'individus.
Comme vous le constaterez ces mouvements d'idées se recommandent de nobles causes relativement acceptées par tous pour en réalité, comme le Cheval de Troie, révéler un autre univers dans lequel ils entraînent la société. Nous sommes dans la logique du chacun pour soi et ensuite pour ne pas se retrouver dans la solitude, on essaie de rattacher socialement l'autre à l'aune du chacun dispose de sa loi en fonction de sa situation. Une façon de conforter les maximes : « c'est ton problème » ou encore « chacun fait ce qu'il veut » ou enfin « il ne faut pas moraliser » ! Cette fausse compassion, est une fracture sociale qui se creuse, comme je l'avais annoncée dans mon livre : Non à la société dépressive (Flammarion), et une défiance à l'égard de la famille pour en appliquer le concept à toutes sortes d'associations affectives. >>>

On pourrait vous objecter une vision bien pessimiste de l'avenir de l'humanité ?
Mgr T. Anatrella - Il n'est jamais facile de dresser des constats et d'affronter la réalité et un certain angélisme n'est pas toujours à la hauteur des enjeux qui nous attendent. Mais, bien au contraire, nous sommes dans l'espérance lorsque nous sommes lucides sur les enjeux conceptuels qui entraînent la société dans des impasses.
Dans l'individualisme régnant, conforté par la « philosophie » du Care, on se complait à voir se multiplier des « modèles » d'associations affectives interprétés comme de la famille. À la confusion des sexes et des genres on ajoute de l'insécurité familiale qui fragilise les personnalités juvéniles. C'est pourquoi, c'est par les chemins de la famille constituée par un homme et une femme, et leurs enfants que nous pouvons humaniser cette société délétère et en souffrance.
Qu'on le veuille ou non, le divorce banalisé comme mode de traitement des problèmes conjugaux a fini par dévaloriser le sens du couple et de la famille. Des jeunes finissent par être inhibés et avoir peur de s'engager. D'où la multiplication de relations précaires et de l'adultère dans le concubinage, voire même une nouvelle forme de polygamie qui apparaît.
Le brouillage de la figure de l'homme et de la femme, du père et de la mère, du couple et de la famille ne peut que desservir le lien social.
La plupart des politiques ont du mal à lire la situation actuelle, là où l'on prétend qu'il n'y a maintenant que des « familles » que chacun se crée selon ses affects et ses orientations sexuelles et non pas la famille, comme si nous ignorions la définition structurelle de la famille pour en faire un simple support psychologique et une béquille affective.
Cela ne veut pas dire que l'on ne tiendra pas compte des situations particulières mais bien au contraire ces personnes seront accueillies comme elles sont afin de les accompagner dans leur cheminement. Il est donc nécessaire de faire un travail de vérité à propos des diverses situations affectives et de ne pas se contenter d'idées sommaires et de pratiques pastorales hâtives.

Propos recueillis par Anita Bourdin

Treffen des Vorhofs der Völker derzeit in Washington
Gottgläubige, Agnostiker und Atheisten diskutieren erneut

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 9. April 2014 (ZENIT.org) - Seit Dienstag bis zum 11. April findet in Washington unter dem Thema „Glauben, Kultur und Gemeingut" der „Vorhof der Völker" statt. Der „Vorhof der Völker" ist eine von Benedikt XVI. angestoßene Dialoginitiative der katholischen Kirche mit den Nicht-Glaubenden. Beim Weihnachtsempfang für die römische Kurie am 21.Dezember 2009 sagte Benedikt XVI.: „Zum Dialog der Religionen muss heute vor allem auch das Gespräch mit denen hinzutreten, denen die Religionen fremd sind, denen Gott unbekannt ist und die doch nicht einfach ohne Gott bleiben, ihn wenigstens als Unbekannten dennoch anrühren möchten." Gianfranco Kardinal Ravasi, Präsident des Päpstlichen Rates für die Kultur, hat diese Idee aufgenommen und eine Reihe von Begegnungen zwischen Kirche, Atheisten und Agnostikern an verschiedenen Orten der Welt initiiert, die die Annäherung und die Förderung des gegenseitigen Verständnisses zum Ziel haben.

Gegenüber Radio Vatikan sagte der Präsident des Päpstlichen Rats für Kultur, Kardinal Gianfranco Ravasi, die Vereinigten Staaten seien ein besonderer Ort der Begegnung, da man hier eine so große Vielfalt unterschiedlicher Lebensformen vorfände, wie sonst nirgendwo auf der Welt. Das Thema sei so allgemein wie möglich gehalten worden, folge aber einem spezifischen Ablauf.

Ravasi nannte drei wichtige Programmpunkte, wie die Performance der tief katholischen Schriftstellerin Flannery O'Connor, die gleichzeitig zu den provokantesten Figuren der amerikanischen Literatur gehöre, die interreligiöse Dialogrunde „Interfaith", so wie einen musikalische Beitrag aus dem Bereich der Kultur des Hip-Hop.

Aufwertung der Bischofssynode
Papst Franziskus wünscht mehr Mitbestimmung der Ortsbischöfe

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 9. April 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich der Erhebung des Untersekretärs der Bischofssynode, Fabio Fabene, in den Bischofsstand am Dienstag, sandte Papst Franziskus einen Brief an den Generalsekretär der Bischofssynode, Kardinal Lorenzo Baldisseri, in dem er sich mehr Mitbestimmung der Ortsbischöfe in der katholischen Kirche wünschte. Er schrieb:

„Man kann und man muss immer tiefere und authentischere kirchliche Formen zur Ausübung der synodalen Kollegialität suchen".

Indem er an die Einführung der Bischofssynode vor fast 50 Jahren im Zug des Zweiten Vatikanischen Konzils erinnerte, appellierte Papst Franziskus, heute sei es mehr denn je nötig, „die enge Bindung mit allen Hirten der Kirche zu beleben". Sein Wunsch sei, das „wertvolle Erbe des Konzils" aufzuwerten. Dafür brauche er, der Bischof von Rom, die Präsenz, den Rat, die Vorsicht und die Erfahrung seiner Mitbrüder im Bischofsamt.

In seiner Predigt zum Abschluss der 6. Generalversammlung der Bischofssynode im Oktober 1983 habe bereits Johannes Paul II. „weitsichtig" gesagt, die Bischofssynode könne bezüglich ihrer kollegialen seelsorgerischen Verantwortung noch verbessert werden und diese noch vollständiger ausgedrückt werden. Papst Franziskus schreibt, auch er habe „die Zeichen der Zeit befragt". Die Aufgabe eines Papstes sei, allen Christus, den Sohn des lebendigen Gottes nahe zu bringen, aber er müsse auch gleichzeitig wahrnehmen, was „der Heilige Geist auf den Lippen jener hervorruft", die an der apostolischen Gemeinschaft teilhaben würden. Nur auf diesem Weg könne die Aufgabe der kirchlichen Gemeinschaft besser verwirklicht und gefördert werden.

Mit der Erhebung des erst vor zwei Monaten zum Untersekretär der Bischofssynode ernannten Fabio Fabene in den Bischofsrang gibt Papst Franziskus ein deutliches Zeichen. Er unterstrich, er habe damit die Bedeutung der Bischofssynode aufwerten und verdeutlichen wollen. Fabene ist Kirchenrechtler und hat viel Vatikanerfahrung. Er war unter anderem Geistlicher Assistent des katholischen Frauenverbandes „Centro Italiano Femminile" in Rom und hat mehrere Bücher über das Amt des Bischofs und des Priesters verfasst. Sein Titularbistum ist Acquapendente.

LEITARTIKEL

In Luxemburg nichts Neues

Die Briten nannten den Ersten Weltkrieg „The Great War“, und für die Franzosen war es „La Grande Guerre“. Damit wurde – gewollt oder ungewollt – bereits sehr früh deutlich, dass der Erste Weltkrieg die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts war. Der grausame Konflikt bestimmte den weiteren Verlauf der Geschichte. Und hundert Jahre nach Kriegsanfang erinnert sich heute ein gemeinsames, weltumspannendes Gedächtnis daran.

Das Interesse am Ersten Weltkrieg wurde zu einem weltweiten Phänomen. In den Bücherläden gibt es seit Jahresbeginn Publikationen zuhauf. Fernsehsender haben neue Dokumentarfilme gedreht. Historiker geben Konferenzen, eröffnen Ausstellungen und signieren Bücher. Alte Kriegsschauplätze an den Ufern der Marne und der Somme, aber auch im Osten und Süden Europas werden mehr denn je besucht.

Kanada, Australien und Neuseeland organisieren Erinnerungsveranstaltungen. Frankreich, Belgien und Großbritannien sind dabei. Interesse besteht auch in Mittel- und Osteuropa, gerade in jenen Ländern, die im Zuge des Ersten Weltkrieges ihre Unabhängigkeit oder ihre Souveränität erlangten. Österreich, Italien, sogar Südafrika gedenken des Ersten Weltkrieges, ebenso Russland, wo der Krieg zu Zeiten der Sowjetunion „vergessen“ war.

In dieser Globalisierung der Erinnerung findet komischerweise das sonst so weltoffene Luxemburg nur schwer seinen Platz. Unmöglich scheint es jedenfalls für die Politik, die Ausstellung über „Luxemburg und den Ersten Weltkrieg“, so wie sie von den Historikern angedacht war, auf die Beine zu stellen. Das Thema „Weltkrieg 1914-1918“ wurde zu einem Politikum.

Es geht um Geld. Geht es aber wirklich nur um Geld? Dass die blau-rot-grüne Regierungsmehrheit in der Finanz- und Budgetkommission den Antrag des ADR-Abgeordneten Gibéryen zur Nachbesserung der Budgetierung dieser Ausstellung abgeschmettert hat, das überraschte eigentlich nicht. Die Regierung hätte sich nie und nimmer die Blöße geben wollen, einem ADR-Antrag zuzustimmen. Es überraschte dafür aber, dass die Dreierkoalition die Nachbesserung des Budgets nicht selbst in die Hand genommen hat, und zwar bereits zu dem Zeitpunkt, als sich offenbarte, dass nicht alles so wie geplant budgetiert worden war.

„In der Globalisierung der Erinnerung tut sich Luxemburg schwer.“

MARC THILL

Man fragt sich deshalb: Geht es in dieser Sache wirklich nur um die fehlenden 256.000 Euro, oder liegt das Problem tiefer? In anderen Worten: Hat man in Luxemburg auch hundert Jahre nach dem Ausbruch des Ersten Weltkrieges immer noch ein Problem mit dieser Vergangenheit?

Sollte dies tatsächlich der Fall sein, dann wäre es doch gerade dringend notwendig, das Zusammenspiel von Erinnerung und Geschichte dieser Vergangenheit, über die man übrigens am wenigsten in den Luxemburger Geschichtsbüchern liest, in einer Ausstellung darstellen zu lassen. Hat sich doch nicht gerade diese Regierung – wie keine andere zuvor – Transparenz und Aufklärung auf die Fahnen geschrieben?

Der einzige Reichtum dieses Landes beschränkt sich auf Wissen und Forschung. Die Blau-Rot-Grüne-Koalition hat es nun aber verpasst, der noch jungen und heranwachsenden Wissensgesellschaft Luxemburgs zum „Centenaire de la Grande Guerre“ diese Plattform zu geben. In Luxemburg nichts Neues!

■ marc.thill@wort.lu

EDITORIAL

Hinterherlaufen statt Denken

Globalisierung und Neo-Liberalismus sollen schuld daran sein, dass sich die Wähler in die Arme rechter oder religiöser Rattenfänger flüchten. Von Marine Le Pen über Recep Erdogan bis zu Viktor Orban reicht die Reihe der „Wahlsieger“ der letzten Wochen. Oder ist der Mensch vielleicht nur doof?

Viele glauben an einfache Erklärungen für komplexe Probleme. Immer sind die anderen schuld, die Asylanten (Frankreich), die ausländischen Medien (Türkei) oder die Roma (Ungarn).

In Frankreich und Ungarn haben es die linken und bürgerlichen Parteien jahrelang versäumt, gesellschaftliche Probleme wie mangelnde Integration, Ghettobildung, um sich greifende Kriminalität und, nicht zu vergessen, drohende oder reale Armut zu bekämpfen. Sie wollten es nicht wahr haben. Die Linke aus Gutmenschentum, die bürgerlichen Mitte aus purer Ignoranz. Weder effektive Sozialprogramme noch die Eindämmung der Kriminalität an der Wurzel, nach der „Broken Windows-Theorie“. Nichts geschah. Das hat Le Pen und Co. in die Hände gespielt, weil ihre Antworten immer so schön einfach sind.

PATRICK WELTER schätzt den Liberalismus.

Wobei die alerte Französin gegen Viktor Orban nur eine ganz kleine Nummer ist, denn sie konnte nicht an der Verfassung und der Gewaltenteilung herumschrauben, wie es der Ungar getan hat. Die Wähler haben es Orban gedankt und ihn in seinem Kampf gegen Fremde und gegen die Bevormundung der EU bestätigt. 65 Prozent der Ungarn haben „rechts“ gewählt, 20 Prozent davon sogar lupenreine Faschisten, die aus ihrem Antisemitismus keinen Hehl machen. Jetzt knüpft Orban sich die Geschichte vor. Er macht aus Ungarn, das schon unter Horthy zu den Freunden Hitlers gehörte und ab 1944 von den Pfeilkreuzlern, besonders grausamen Judenschlächter, kontrolliert wurde, per Dekret und Nationaldenkmal ein Opfer.

Der starke Mann muss aber nicht von rechts außen kommen. Stalin, der vermutlich die Verantwortung für 30 Millionen Tote trägt („Ein Toter ist eine Tragödie, eine Million Tote sind Statistik“), ist in Russland ungebrochen populär. Der Terror ist vergessen. Putin setzt als unblutiger Nachfolger des bösen Georgiers auch auf den Trumpf „nationale Größe“, die sich für Iwan Normalverbraucher eher durch klassischen Imperialismus als durch gute Wirtschaftsdaten zeigt. Ziemlich kurz gedacht. Andererseits schauen wir mit einer gewissen Faszination zu, weil man politische Strategien, die man nur aus dem Geschichtsbuch kannte, live erleben kann. Angebliche Unterdrückung, falsche Hilferufe und dann der Einmarsch. Klappt auch ohne Ideologie. Die Masse ist begeistert. Was uns bleibt ist Pessimismus. Wenn wir den „Manchesterliberalismus“, der ja an allem schuld sein soll, außen vor lassen und uns auf die echten Werte des Liberalismus besinnen, dann wird einem Angst und Bange. Bürgerliche Freiheit, das Recht auf eine eigene Meinung, Rücksichtnahme auf Andersdenkende, Laizismus, die Selbstbestimmung des Einzelnen, sind unveräußerliche Werte, die jedem Menschen zustehen. Aber immer weniger Menschen legen Wert darauf. Es ist doch so kuschelig in der gleichgeschalteten Masse.

De l'école

Jeudi, neuf heures moins le quart

Cela fait presque cinquante ans, et pourtant j'y pense encore, avec un certain amusement pour l'anecdote et une indignation certaine quant à l'idéologie dominante de l'époque. Vous qui avez fréquenté un lycée vers le milieu des années soixante du siècle dernier, vous vous en souvenez certainement aussi.

En ce temps-là les leçons avaient la même durée qu'aujourd'hui dans la plupart des lycées, à savoir cinquante minutes. A l'Athénée, que je fréquentais, la journée commençait à huit heures. Voilà pour le principe. Parce qu'il y avait une exception à ce principe; le jeudi (dans d'autres écoles, cela pouvait être un autre jour), les leçons ne faisaient que quarante-cinq minutes. Et ne pensez surtout pas que c'était un cadeau fait aux syndicats d'enseignants!

De fait, chaque jeudi, on célébrait la messe, de huit heures à huit heures quarante-cinq. Et chaque élève était censé y participer. Je ne saurais dire si les textes légaux mentionnaient une telle obligation ou non, et, en fin de compte, cela ne m'intéresse pas, seuls comptant les faits, à savoir l'ordre qui nous était donné. Ensemble avec un certain nombre de copains, nous avions décidé de substituer notre milk-bar favori, chez Walter au boulevard Royal, à la chapelle construite dans les profondeurs du Nouvel Athénée. Pour certains d'entre nous, cette décision relevait du folklore étudiant, d'une certaine volonté de défier les règles, pour d'autres, c'est l'opposition à la religion ou à l'Eglise (sinon aux deux) qui l'emportait. Mon profond anticléricalisme expliquait bien mon absence à ces trois quarts d'heure liturgiques.

Pour nous, il était clair que le jeudi, les cours ne commençaient qu'à neuf heures moins le quart. Encore fallait-il entrer dans l'école. Ceux qui connaissent le bâtiment du boulevard Pierre Dupong s'étonneront sans doute, tant les portes à l'avant ou à l'arrière sont nombreuses. Mais toutes étaient fermées à clé (les normes de sécurité ne devaient pas exister à l'époque). Une seule exception, celle qui menait directement devant la loge du concierge. Celui-ci s'y trouvait dans son uniforme de service; à ses côtés, le directeur en personne, et cela chaque semaine. Et toujours le même cérémonial: quelques menaces à peine voilées («je vais téléphoner à tes parents»), quelques remarques pas très obligeantes («je te donne vingt francs pour que tu ailles te faire couper les cheveux»), mais jamais de véritable punition.

Avec la réforme du ministre Jean Dupong, il fut mis un terme à cette messe. Un ministre chrétien-social enlevait ainsi à l'église catholique un de ses moyens d'endoctrinement, tout comme le parti chrétien-social avait programmé la fin de l'instruction religieuse et morale avant les dernières élections.

En quelque cinquante ans, il y a donc eu une heureuse évolution à l'école au détriment de l'influence de l'église catholique. Essayez d'imaginer aujourd'hui le tollé justifié si les plans d'un nouveau lycée prévoyaient la construction d'une chapelle. Lentement, mais sûrement la société luxembourgeoise semble se diriger vers la laïcité. Ouf!

ANDRE WENGLER

Menschen in Sorge und Not nicht allein lassen

2 755 Gespräche und erste E-Mail-Kontakte bei „SOS Détresse“

Menschen in Sorge und Not nicht allein lassen, sondern ihnen hilfreich zur Seite stehen, ist das wichtigste Anliegen der Mitarbeiter bei „SOS Détresse – Hëllef iwwer Telefon“. 2013 haben 2 755 Anrufende das anonyme und vertrauliche Gespräch am Telefon gesucht. Auch das zum Jahresende eingerichtete neue Angebot der E-Mail-Beratung wurde von ersten Hilfesuchenden genutzt.

Laut dem Jahresbericht, waren 2013 die Probleme bei zwischenmenschlichen Beziehungen das häufigste Thema am Telefon: Insgesamt 742 Anrufende suchten hierzu Anregung und Hilfe. 451 Menschen brauchten Unterstützung, weil sie an Einsamkeit und Isolation litten, 336 litten an gesundheitlichen Problemen, Behinderung oder chronischem Schmerz. Andere wichtige Themen in den Gesprächen waren Sucht und Abhängigkeitsprobleme sowie Gewalt in der Familie. In 277 Gesprächen wurden die Hilfesuchenden dazu angeregt, andere Hilfen wie das Gespräch am Telefon zu suchen und wurden zu anderen Stellen weitergeleitet.

Dank der großzügigen Unterstützung des Ministeriums für Familie und Integration wurde 2013 die Verwirklichung eines langjährig geplanten Projekts möglich: die E-Mailberatung bei „SOS Détresse“. Julia Lieske, Diplompsychologin und Psychotherapeutin, wurde mit der Leitung des neuen Projekts „SOS OnlineHelp“ betraut. Die Konzeptualisierung des Projekts sowie die technischen Vorbereitungen wurden bis Oktober zu einem erfolgreichen Ende geführt, sodass die Beratung via E-Mail Ende 2013 starten konnte.

Insgesamt 2 755 Anrufende *haben im vergangenen Jahr das anonyme und vertrauliche Gespräch am Telefon gesucht.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Unterstützt wird Julia Lieske von einem internen Fachteam, dessen Mitglieder sich regelmäßig austauschen in Bezug auf die relevanten fachlichen und ethischen Fragen, welche die E-Mail-Beratung aufwirft. Das Team übernimmt auch die konkrete Beratung für Hilfesuchende.

Ein weiteres wichtiges Anliegen waren Kontaktpflege und Vernetzung mit anderen Beratungsstellen. Das Hilfsangebot von „SOS Détresse“ – ein Puzzlestück im Netzwerk der sozialen Einrichtungen in Luxemburg – kann nur sinnvoll existieren, wenn die Zusammenarbeit mit anderen Stellen funktioniert. Täglich werden Hilfesuchende bei der 45 45 45 über die Angebote anderer Stellen informiert und bei Bedarf an diese weitervermittelt. Andererseits informieren die Mitarbeiter anderer Beratungsstellen Menschen in Not oder akuten Krise, dass sie kostenlos und anonym die 45 45 45 anrufen oder eine E-Mail auf die www.454545.lu schreiben können, dies bis in die späten Abendstunden, sieben Tage pro Woche, auch an Sonn- und Feiertagen, wenn andere Beratungsstellen nicht mehr erreichbar sind.

In einer außerordentlichen Mitgliederversammlung und Jahresversammlung hat „SOS Détresse – Hëllef iwwer Telefon a.s.b.l.“ nach einstimmiger Abstimmung der 2013 neu erstellten Statuten den Akzent auf die Darstellung der wichtigsten Anliegen und Themen am Telefon sowie die übrigen Aktivitäten und Projekte der Stelle gelegt. 2014 wird parallel zur täglichen Beratung am Telefon dem weiteren Aufbau der E-Mail-Beratung sowie der Öffentlichkeitsarbeit erste Priorität gegeben werden.

Zielgruppen, die verstärkt angesprochen werden, sind jüngere Menschen, die sich eher von der OnlineHelp angesprochen fühlen sowie Menschen mit Migrationshintergrund, die die luxemburgischen Strukturen und Hilfsangebote noch nicht kennen.

Zur Diskussion steht auch ein eventueller Ausbau der täglichen Präsenz am Telefon – ein Projekt, das im Rahmen des „Plan d'action national de prévention contre le suicide“ an die Verantwortlichen von „SOS Détresse“ herangetragen wurde.

Abschließend wurde allen Mitarbeitern herzlich gedankt, die ihre Zeit und ihre Energie freiwillig investieren, um anderen Menschen in Not zu helfen.

Gewählte Mitglieder im Verwaltungsrat sind Gérard Bichler, Präsident; Jean-Nico Pierre, Vizepräsident; Fabien Cipriani, Sekretär; Alfred Plum, Kassierer, mehrere beisitzende Mitglieder. Weitere Informationen online:

- **www.454545.lu**

Wider die Isolation

Alternative Wohnformen tun sich hierzulande schwer

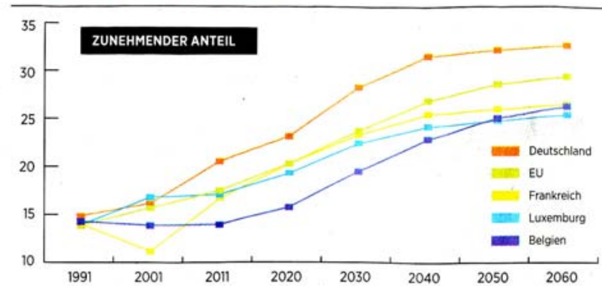
Man muss den demografischen Wandel ja nicht immer nur negativ sehen. Mit zunehmendem Alter nimmt sicherlich die Zahl der hilfs- und pflegebedürftigen Personen zu. Ohne Zweifel stellt dies unser Sozialversicherungssystem auch vor große Herausforderungen. Dennoch: Viele ältere Menschen sind selbst im hohen Alter noch autonom und gehen ihren Aktivitäten nach, sei es im privaten Bereich oder im sozialen Leben. Nicht umsonst spricht man heute auch vom vierten Alter - aus dem dritten Alter ist eine Phase geworden, die von Autonomie geprägt ist. Fit, aktiv, energiegeladen, vital und nicht zuletzt finanziell gut abgesichert sein prägt das Leben der 65+-Jährigen heute.

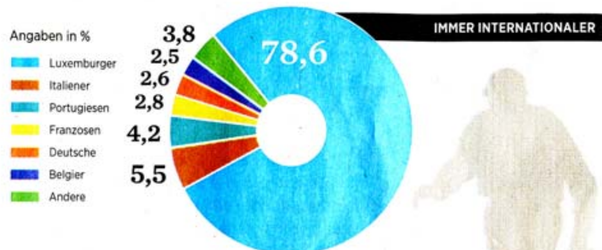
So lange wie möglich autonom in den eigenen vier Wänden zu wohnen, wurde von Seiten der Politik seit Einführung der Pflegeversicherung stark unterstützt: Die häusliche Pflege ausbauen, Alters- und Pflegeheime für die Zeit danach und als ergänzendes Konzept das betreute Wohnen, das aber derzeit noch eher stiefmütterlich von der Politik behandelt wird, sind die gängigen Modelle für die Zeit nach dem sogenannten aktiven Leben im Beruf. Nun stellen sich neue Herausforderungen, die in der Seniorenpolitik der letzten Jahre auch zu ersten Diskussionen und Initiativen führten. Autonomie gut und schön, aber wie können ältere Personen, vor allem allein lebende weiterhin aktiv am gesellschaftlichen Leben teilnehmen, um nicht Gefahr zu laufen, isoliert zu sein? Wie können die kommunalen Wohn- und Infrastrukturen so gestaltet werden, dass sie die Teilhabe fördern? Und wie kann der generationenübergreifende Kontakt gefördert werden, intergenerationelle Angebote gestaltet werden, um das Verständnis und den Dialog zwischen den Generationen zu fördern? Mit dem Syvicol wurde so zum Thema „Seniorenfreundliche Gemeinden" ein Leitfaden zur Umsetzung eines Seniorenkommunalplans entwickelt. Und auch das neue Regierungsprogramm hält fest, dass die aktive Partizipation an allen Lebensbereichen sowie neue Lebenskonzepte und alternative Wohnformen gefördert werden sollen, das Konzept des betreuten Wohnens neu definiert werden und das Angebot durch intergenerationelle Wohnprojekte ergänzt werden soll.

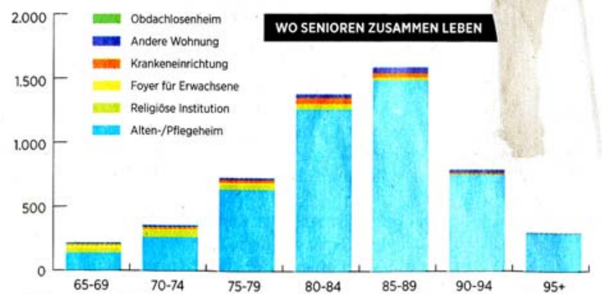
Solche Projekte können in Form von Wohnvierteln entstehen, bei denen den verschiedenen Lebensphasen mit ihren unterschiedlichen Ansprüchen an Wohnraum - vom Single über Familie bis zum Alter - Rechnung getragen wird. Es können aber auch sogenannte Mehrgenerationenhäuser gefördert werden, wie man sie aus Deutschland, Österreich oder der Schweiz kennt. Sie basieren auf Privatinitiativen und auf dem Wunsch, das Miteinander und die gegenseitige Unterstützung von Jung und Alt neu zu beleben - ähnlich der Großfamilien, in denen der Alltag von mehreren Generationen gemeinsam gemeistert wird. Aktive Senioren, die es mit einem wertschätzenden Gefühl erfüllt, wenn sie im Alter (noch) gebraucht werden, sie eine sinnvolle Tätigkeit haben oder ihre Erfahrungen weitergeben können leben mit jungen Leuten, oft auch jungen Familien mit kleinen Kindern unter einem Dach und bieten sich gegenseitig Dienstleistungen an: Haushaltsarbeiten gegen Kinderbetreuung. Der Grad der gegenseitigen Hilfsleistungen wird frei vereinbart und kann bis zur Sicherung des Lebensunterhalts gehen.

Der Bedarf für diese Art des Zusammenlebens hält sich in Luxemburg nicht zuletzt dank des großzügigen Sozialsystems bislang in Grenzen. Der zaghafte Ansatz in Schifflingen ist eher das Angebot von subventionierten Sozialwohnungen, bei denen auch auf eine Altersmischung geachtet wird. ANNETTE DUSCHINGER

ALTERNDE GESELLSCHAFT







OBEN Anteil der über 65jährigen an der Gesamtbevölkerung
MITTE Die über 65jährigen nach Nationalität. Während die Zahl der Senioren mit Luxemburger Nationalität zwischen 2001 und 2011 um 9% gewachsen ist, ist jene der Italiener um 42,1% angestiegen, jene der Franzosen um 43% und jene der Portugiesen sogar um 208,9%
UNTEN Von den 71.742 Bürgern über 65 lebten 2011 92,5% in Privathaushalten. Die Grafik zeigt, in welchen Institutionen die Personen leben, die in kollektiven Haushalten wohnen

Quellen: Statec, Eurostat, Bevölkerungswachstumsprojektionen bis 2060, Volkszählung 2011

Le triomphe des multinationales

Selon le politologue Raoul Marc Jennar, qui s'est procuré le mandat de négociation de la Commission européenne, l'accord transatlantique laisse craindre le pire.

L'essayiste et militant politique était de passage, mardi, dans la capitale. Devant une salle comble, il a tout particulièrement souligné la transformation radicale qu'entraînerait un tel accord sur les modes de vie européens.

De notre journaliste
Olivier Landini

Pour Raoul Marc Jennar, le TTIP cache «quelque chose qui va au-delà de tout ce que l'on peut redouter dans la mainmise des multinationales sur nos vies».

Salle pleine, mardi soir, au Casino syndical de Bonnevoie, à Luxembourg, pour la venue de Raoul Marc Jennar. Il aura même fallu sortir les dernières tables de la pièce et rapatrier quelques dizaines de chaises pour que tout le monde y trouve sa place. Essayiste, docteur en sciences politiques, spécialiste des relations internationales, membre du conseil scientifique d'Attac, de la Ligue des droits de l'Homme ou bien encore des Amis du *Monde diplomatique*, et militant politique (actuellement au Front de Gauche, en France), Raoul Marc Jennar était déjà venu s'exprimer au Luxembourg en 2005 dans le cadre de la campagne du Non au référendum sur la constitution européenne.

Invité conjointement par l'Institut d'études européennes et internationales du Luxembourg, les Amis du *Monde diplomatique* et une association, «Stop Tafta» nouvellement créée, Raoul Marc Jennar est venu dévoiler mardi au public luxembourgeois ce que «cache» selon lui le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP ou encore Tafta) actuellement négocié à huis clos entre les États-Unis et l'Union européenne.

Ce qui se cache derrière le TTIP

«**Derrière ces mots anodins se cache quelque chose qui va au-delà de tout ce que l'on peut redouter dans la mainmise des multinationales sur nos vies**», assure le spécialiste en sciences politiques qui y voit la réalisation du «rêve» terrifiant d'un David Rockfeller qui en février 1999 confiait à *Newsweek* que «quelque chose doit remplacer les gouvernements, et le pouvoir privé me semble l'entité adéquate pour le faire».

En 2 heures, Raoul Marc Jennar s'est livré à un véritable exercice d'éducation populaire, retraçant la généalogie des négociations actuelles, le rôle central qu'y a joué l'OMC (dont l'objectif est, depuis son origine, d'éliminer tous les obstacles à la libre concurrence) et les conséquences qu'auraient l'accord visé pour l'Europe.

Dévoilant le mandat de négociation ultraconfidentiel de la Commission européenne dont il est en possession, Raoul Marc Jennar énumère les articles sensibles. Il y souligne la «**forte volonté**» exprimée et répétée par la Commission européenne «**d'aller au-delà des accords de l'OMC**» (et il s'agit là uniquement du mandat de la Commission européenne et nullement de celui des États-Unis).

Le politologue rappelle également deux des principes fondamentaux érigés par l'OMC, celui de la nation la plus favorisée et celui du traitement national. Le premier interdisant aux pays de discriminer leurs partenaires commerciaux, le second les obligeant à traiter de manière égale les produits importés et les produits de fabrication locale.

«**Il s'agit d'un mécanisme infernal initié pour forcer à la libéralisation de tous les services publiques**», observe Raoul Marc Jennar qui donne un exemple. Dans ces conditions, une université américaine privée qui dans le cadre d'une zone de libre échange transatlantique installerait un campus sur le continent serait en droit de réclamer le même niveau de financement public qu'une université européenne traditionnelle. Entrainant très probablement l'arrêt de tout financement de ce genre afin de garantir l'égalité de traitement plutôt qu'une augmentation intenable des dépenses dans l'enseignement supérieur. Résultat: une privatisation de toutes les universités. Et cela vaudrait également pour la santé, la sécurité sociale, les transports, l'énergie, etc.

Le jeu de la Commission et des gouvernements

Certes, le mandat contient également, comme le répète d'ailleurs la plupart des gouvernements, quelques garanties en vue de préserver les standards européens. Mais le politologue fait remarquer que si la plupart des articles contiennent des affirmations, celles relatives aux «garanties» sont, elles, toujours formulées au conditionnel. «**Le temps des vœux**», rappelle M. Jennar. «**Et comment peut-on penser un seul instant que la Commission européenne va faire le contraire de ce qu'elle initie depuis 30 ans?**», s'interroge-t-il.

Rappelant également la généalogie du mandat de la Commission européenne, rédigé par cette dernière, puis validé par les seuls exécutifs nationaux, il en dénonce le caractère fondamentalement antidémocratique. «**Nos gouvernements ont agi sans un mandat, ni de leur majorité parlementaire et encore moins de leur pays, pour une transformation radicale de leurs sociétés**», lance-t-il.

En outre, fait-il savoir, contrairement à ce qu'avancent actuellement les différents gouvernements européens, ils sont bien au courant de l'avancement des négociations. Un comité composé de représentants des différents États membres (le comité 207) suivrait au jour le jour les avancées de celles-ci.

«L'urgence est de plus en plus criante»

ITALIE Le gouvernement a lancé un nouvel appel à l'aide à l'Europe, hier, après avoir secouru en 48 heures un nombre record de 4 000 migrants à bord d'embarcations de fortune.

L' opération de sauvetage était une des plus importantes depuis l'automne. Jusqu'à 600 000 migrants seraient prêts à embarquer à partir de la Libye, s'est alarmé le ministre de l'Intérieur, appelant une nouvelle fois les Européens à plus de solidarité.

Photo : afp

Des migrants africains sauvés par la marine italienne, mardi.

Les **débarquements n'arrêtent pas et l'urgence est de plus en plus criante: deux navires marchands sont en train de secourir deux bateaux avec à bord 300 et 361 personnes. Il semble qu'il y ait au moins un cadavre à bord**», a déclaré le ministre de l'Intérieur Angelino Alfano à la radio publique Rai Uno. «**Nous avons secouru 2 500 personnes au cours des dernières 48 heures et d'autres opérations, menées par des navires marchands, sont en cours, soit un total d'environ 4 000 personnes**», a confirmé un porte-parole de la Marine militaire.

Selon ce dernier, «**il s'agit du nombre le plus important enregistré en 48 heures depuis le lancement de l'opération Mare Nostrum.**» Celle-ci avait été décidée par les autorités italiennes afin d'éviter de nouvelles tragédies, après la mort de 400 personnes dans deux naufrages en octobre au large de la petite île sicilienne de Lampedusa et de Malte. Avec «Mare Nostrum» – nom donné à la Méditerranée par les Romains dans l'Antiquité – le dispositif militaire a été renforcé. Douze vedettes des garde-côtes et de la police opèrent dans un rayon de 40 milles (environ 75 kilomètres) autour de Lampedusa, principale porte d'entrée en Europe des migrants arrivant d'Afrique. Un navire amphibie, deux patrouilleurs et deux frégates opèrent en dehors de ce rayon.

La nationalité des personnes secourues ces derniers jours n'est pas encore connue, mais les migrants viennent le plus souvent d'Afrique de l'Est (Somalie, Érythrée en particulier) et transitent par la Libye.

«**Une fois que les migrants sont récupérés à bord, nous essayons de connaître leur pays d'origine. Certains ont des papiers, d'autres pas. Il y a une section spéciale du navire, avec la police à bord, pour ce processus d'identification. En outre, les migrants sont nourris et soumis à des examens de santé**», a précisé le porte-parole de la marine militaire. «**L'Italie est sous une pression migratoire très forte qui arrive de Libye**», a relevé le ministre de l'Intérieur. Selon lui, «**entre 300 000 et 600 000 migrants**» seraient prêts à embarquer depuis la Libye pour atteindre l'Europe, «**une estimation par défaut, qui a été confirmée par le commissaire (européen aux Affaires intérieures) Cecilia Malmström**», a-t-il assuré.

L'Europe «**doit prendre en main la situation. Elle ne peut pas dire que, en ayant donné 80 millions d'euros à Frontex** (NDLR: l'agence de surveillance des frontières européennes)**, elle a résolu le problème**», a-t-il argué.

L'Italie, en première ligne face aux côtes nord-africaines, ne cesse d'appeler ses partenaires européens à plus de solidarité, notamment pour «**contrôler les frontières qui sont européennes avant d'être italiennes**», avait déjà souligné Alfano en octobre. Rome avait réussi à imposer que le sujet soit à l'ordre du jour d'un sommet européen à Bruxelles fin octobre, mais les décisions avaient été différées à juin 2014, après les élections européennes.

«Mauvaise gestion du système d'asile»

Les traités européens prévoient le partage des responsabilités, y compris financières. Mais les pays du Nord refusent tout partage du fardeau. Le traitement des demandes d'asile incombe aux autorités du pays d'arrivée, et 24 des 28 membres de l'UE refusent de modifier ou assouplir cette règle. Surtout au moment où les dirigeants européens sont attaqués sur cette question par des partis populistes de plus en plus vindicatifs. Même en Italie, la Ligue du Nord a appelé à «**repousser l'incessant flux d'immigrés sur les côtes italiennes**».

Mais pour Silvia Canciani, de l'Association pour les études juridiques sur l'immigration, le nombre d'arrivées est certes en augmentation, «**mais il devient une urgence seulement en raison de la mauvaise gestion du système d'asile**» et d'accueil des immigrés. «**Les centres sont déjà tous pleins. Ils ne sont pas préparés à cette augmentation. Cela dure depuis trois semaines**», a-t-elle expliqué.

église catholique à luxembourg

revue de presse
22.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Leitartikel

Eine Glaubensfrage

„Die Aussicht auf Auferstehung lullt nicht ein, sondern schenkt Vertrauen.“

Anne Chevalier

Vor mehr als 2 000 Jahren starb ein gewisser Jesus von Nazareth, der drei Tage später auferstanden ist und der den Menschen den Weg in die Unendlichkeit, in das ewige Leben gewiesen hat – über den Tod hinaus. So glauben es oder erhoffen es zumindest die Christen weltweit.

In dieser mit dem Jenseits verbundenen christlichen Auffassung von Leben und Tod beginnt und endet die Quintessenz des Christentums – nicht mit Weihnachten, dem wohl berühmtesten Feiertag der Christenheit, der fast ausschließlich zum profanen Fest der Liebe mutiert ist.

Das Osterfest hat ebenfalls eine weltliche Umdeutung erfahren, von der auch Ostermärsche zeugen, die sich auf den Gang der Emmausjünger mit dem von ihnen nicht erkannten, auferstandenen Jesus zurückführen lassen. Und obwohl bei diesen Protestmärschen die Erwartung einer besseren Zukunft bekundet wird – wie im christlichen Diskurs um Ostern –, wird die Umdeutung von der mit dem Jenseits verknüpften Hoffnung zur diesseitigen realen Politik bei den meisten Kundgebungen noch enger vollzogen.

Warum in dieser entzauberten Welt noch glauben, weshalb überhaupt den ultimativen Ausdruck der Ur-Hoffnung auf ein besseres Leben an eine über-physische Ausprägung koppeln? Gibt es darauf überhaupt eine andere Antwort als eine individuelle? Ratio, so wie wir sie kennen, beweist hier ihre Machtlosigkeit und bietet keine befriedigenden Erklärungen für diese Sehnsucht nach dem Unendlichen, die die endlichen Menschen beseelen kann.

Und dennoch boomt Spiritualität in unserer Zeit. Lohnt es sich vielleicht doch, eine andere Bedeutung hinter dem Alltag und unserer vermeintlichen Wirklichkeit als die diesseitige zu suchen? Für diejenigen, deren Lebenssinn und –ziele sich nicht nur im Diesseits erschöpfen, die auch nicht daran verzweifeln und die kein endgültiges Aus mit dem Tod verbinden, beantwortet die österliche Botschaft von Glaube, Hoffnung und Liebe, die Jesus verkörpert, diese Frage. Die Auferstehung Jesu zeigt, dass der Tod, auch nicht der grausamste, nicht mit einem Ende gleichzusetzen ist, sondern dass diese außerordentliche Begebenheit die Endgültigkeit für ihn und für uns aufhebt und durch die Zukunft ersetzt. So haben es auch seine über seinen Tod verzweifelten Jüngerinnen und Jünger, die dem Auferstandenen begegnet sind, erfahren. Die Aussicht auf Auferstehung lullt nicht ein, sondern zeigt, dass Sinnlosigkeit, Hoffnungslosigkeit und Trauer nicht das letzte Wort haben müssen und schenkt Vertrauen. Die Umdeutung des Leids erlaubt eine Antwort auf die Theodizeefrage (Warum lässt Gott das Leid zu?), und der Glaube an Gott und an die Auferstehung machen aus dem Tod einen neuen Anfang. Auch die Gewissheit des Todes, vor dem sich so viele Menschen gerade heutzutage fürchten und den sie mit allen Mitteln der Wissenschaft, sprich der Medizin, aufzuhalten versuchen, verliert mit der Absage an die Endlichkeit von ihrem Schrecken und vermag es, die Wirkungslosigkeit des Wettlaufs gegen die Zeit herauszustellen.

Dennoch sprengt die frohe Botschaft von Ostern jede Logik: Letztendlich sind allein die Überzeugung, dass sie mich persönlich betrifft, mein Leben und meine Sicht der Welt prägt, sowie der Glaube ausschlaggebend und von Bedeutung.

anne.chevalier@wort.lu

Luxemburger Wort vom Samstag, 19. April 2014, Seite 3

Christliche Kirchen feiern das Osterfest

Ostern ist das höchste Fest der Christenheit, sowohl bei Orthodoxen als auch bei Katholiken und Protestanten

Ungewöhnliche aber dennoch vertraute Klänge sind es, die seit Karfreitag die Straßen der Städte und Dörfer erfüllen. Die Kirchenglocken schweigen bis zum Osterfest, und die „Klibber-Jongen" und „Klibber-Meedercher" ersetzen das Geläut und verkünden die Morgen-, Mittags- und Abendstunde. Nachweisbar wurde der Brauch des „Klibberen" aus dem Mittelalter bis in unsere heutige Zeit überliefert. Bis zum Osterfest „klibberen" die Kinder. Ostern ist das höchste Fest der Christenheit, sowohl bei Orthodoxen wie bei Katholiken und Protestanten, die die Auferstehung Jesu Christi feiern. Trotz unterschiedlicher Zeitrechnung werden katholische, evangelische und orthodoxe Christen das Fest in diesem Jahr wieder am selben Tag feiern.

„Bridderlech Deelen“-Fastenkampagne 2014

All Engagement zielt!

„Fondation Bridderlech Deelen“ präsentiert Jahresbericht für 2013

Zum Jahreswechsel 2013/14 umfasste die Weltbevölkerung rund 7,2 Milliarden Menschen. Bis 2015 rechnet die Uno mit einem Bevölkerungswachstum von rund 78 Millionen Menschen pro Jahr. Wir leben also definitiv nicht allein auf dieser Welt und sind durch die fortschreitende Globalisierung und alle möglichen technischen Kommunikationsmittel jeden Tag besser und schneller miteinander verbunden. Weltweit verbunden, weltweit in Kontakt, weltweit „vernetzt“, so wie die Hände auf dem Plakat der diesjährigen Fastenaktion der „Fondation Bridderlech Deelen“, die am morgigen Ostersonntag zu Ende geht.

In Burundi *hilft „Bridderlech Deelen“ Kindern und Jugendlichen, die von den Kriegsfolgen betroffen sind, u. a. bei der Wiedereingliederung.*

Diese weltweite Vernetzung bedeutet auch eine weltumfassende Verbundenheit und eine gemeinsame Verantwortung – wir leben auf EINER Welt, wir teilen uns EINE Erde, deren Natur kostbar und deren Schönheit atemberaubend ist. Dennoch sind ihre Ressourcen begrenzt. Auch wenn wir leider zu oft mit ihr umgehen „als hätten wir noch ein zweite im Kofferraum“, so wie die amerikanische Schauspielerin Jane Fonda es einmal ausdrückte. Jeder einzelne ist sicher in erster Linie für sich selbst verantwortlich, was jedoch weder heißen darf noch kann, dass er sich in egozentrischer Nabelschau ausschließlich um sich selbst und seinen persönlichen Profit kümmert. Wir sind „mit-verantwortlich“ für unsere EINE Welt und ihre Bewohner. Wir sind eng verbunden mit unseren Kindern und Familien, mit Freunden, mit Arbeitskollegen und Nachbarn ... Doch wir sind auch vernetzt mit jenen Menschen, die weit entfernt von uns leben, und unser Handeln hat Konsequenzen hier im Norden genau wie dort, im Süden.

Viele Frauen und Männer drücken diese „Mit-Verantwortung“, diese „Verantwortlichkeit“ in einem persönlichen Engagement aus. Es gibt unzählige Möglichkeiten sich einzusetzen. Soziales Engagement, freiwilliges und ehrenamtliches soziales Handeln, der intensive persönliche Einsatz für eine Aktion dient nicht nur den Personen, für die man sich einsetzt, sondern beschenkt auch denjenigen reich, der sich engagiert.

„Einer allein kann kein Dach tragen!“ (aus Afrika)

Im Jahr 2013 haben sich erneut zahlreiche Menschen eingesetzt, damit die Projekte, die Bridderlech Deelen in Lateinamerika, Asien und Afrika unterstützt, realisiert werden konnten. Nicht nur unsere dynamischen und mutigen Partnerorganisationen vor Ort im Süden, sondern auch unzählige Menschen im Norden, hier in Luxemburg, zählen zu jenen Menschen, die ihr Engagement konkret ausdrücken und leben. Ohne sie alle könnten die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter von Bridderlech Deelen keines der Ziele der Organisation umsetzen, nämlich die Lebensbedingungen der schwächsten und verletzlichsten Bevölkerungsgruppen grundlegend zu verbessern, Hilfe zur Selbsthilfe anzubieten und den Zugang zur Bildung, professioneller Ausbildung und Sensibilisierung zu fördern.

2013 unterstützten zahlreiche Pfarrgemeinschaften sowie eine luxemburgische Frauenorganisation und die JMJ-Gruppe (Journées mondiales de la jeunesse) aus Luxemburg tatkräftig die Projekte im Rwanda, Mali, Kenia, Kamerun sowie in Indien, Guatemala und Brasilien. Die enge Zusammenarbeit zwischen drei andern luxemburgischen Organisationen und Bridderlech Deelen, ein neues und wichtiges Element im Rahmenvertrag 2012-2016, ist auch 2013 sehr zufriedenstellend für alle Beteiligten verlaufen. Der „Frëndeskrees Kamerun a.s.b.l.“ unterstützt bereits seit ein paar Jahren die Waisenkinder des „Centre d'accueil de l'espoir“ (CAES) in Kamerun und die ONG „Les Amis Ayudame“ hat sich entschieden, das Familienzentrum „Ceifar“ in Salvador de Bahia in Brasilien, gemeinsam mit Bridderlech Deelen zu unterstützen. Außerdem setzen sich „Les Semeurs de Joie Lintgen“ mit einer indischen Partnerorganisation von Bridderlech Deelen in Kumbakonam für die Verbesserung von Schulinfrastrukturen ein. Diese Synergien sind wertvoll, um gemeinsam konkreter und effizienter vor Ort arbeiten zu können und werden sowohl von den Partnerorganisationen als auch vom Kooperationsministerium und den Spenderinnen und Spendern begrüßt.

Im Konsortium „Fridden an der Welt“ von Bridderlech Deelen und Caritas, dessen 3. Rahmenvertrag mit dem Kooperationsministerium von 2011 bis 2014 dauert, steht die Friedensförderung im Mittelpunkt. So konnten 2013 zwei weitere Projekte in Afrika, im Burundi in Zusammenarbeit mit der ONG „Hogar de Cristo“, und in der Demokratischen Republik Kongo, sowie zwei Projekte in Brasilien unterstützt werden.

Anfang 2013 verbrachten drei junge Leute aus Luxemburg einige Monate in Burundi, um in der Maison Shalom in Ruyigi Kindern und Jugendlichen in ihrer Schulausbildung zur Seite zu stehen sowie in den Landwirtschaftsprojekten der Maison Sahlom den Agronomen technisch zur Hilfe zu kommen. Die luxemburgischen Jugendlichen, die im Juli 2013 zu den JMJ nach Brasilien fuhren, begegneten zwei Partnerorganisationen von Bridderlech Deelen und besuchten die Projekte vor Ort in Rio.

„Last but no least“: Die vielen kleinen und großen Spender die jahrein jahraus helfen, die nötigen finanziellen Mittel an Bridderlech Deelen weiterzugeben, damit die Organisation die notwendigen Eigenmittel zur Verfügung stellen kann, und so das Kooperationsministerium seinen Teil von 80 Prozent zur Verwirklichung der Projekte bereitstellt. Frei nach dem Motto: „All Engagement zielt!“

2013 konnten so, dank all dieser großherzigen und engagierten Menschen im Norden und im Süden, 2 672 613,04 Euro auf drei Kontinenten investiert werden und so rund 40 000 Menschen auf dem Weg in ein besseres Leben begleitet werden. Gemeinsam mit ihren Partnerorganisationen möchte die Fondation Bridderlech Deelen allen für ihre Treue und tatkräftige Unterstützung danken.

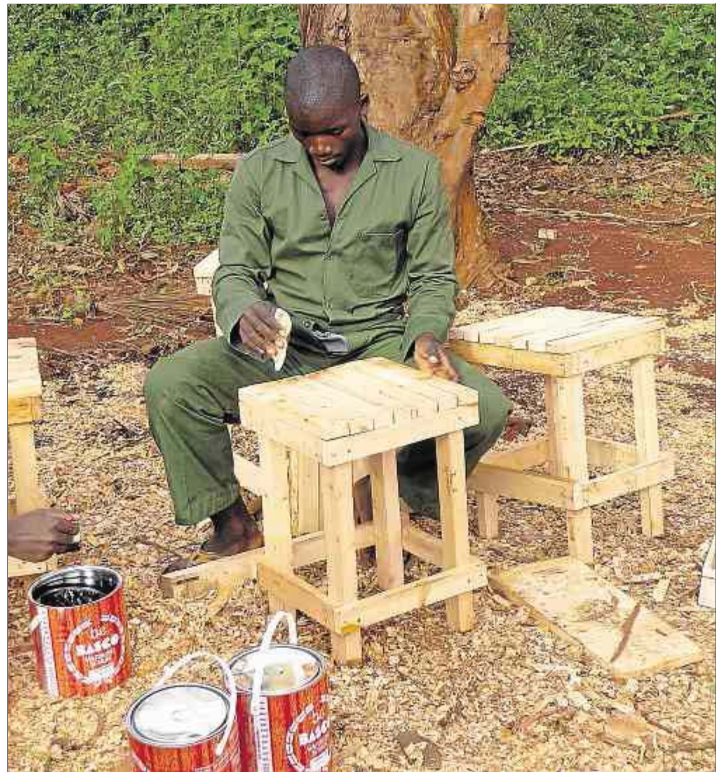
Ostern 2014 steht vor der Tür und somit das Ende der diesjährigen Fastenzeit. Die Fondation Bridderlech Deelen und ihre Partnerorganisationen im Süden benötigen auch über die Fastenaktion hinaus diese Treue und sind auf das Engagement und Spenden angewiesen. „Bridderlech Deelen“ wünscht Ihnen alle Frohe und Gesegnete Ostern. (C.)

Spenden hilft

Bridderlech Deelen a seng Partnerorganisatiounen engagéieren sech a Bildungsprojeten an Afrika, Lataïnamerika an Asien. Ennerstëtzt och Dir Bridderlech Deelen!

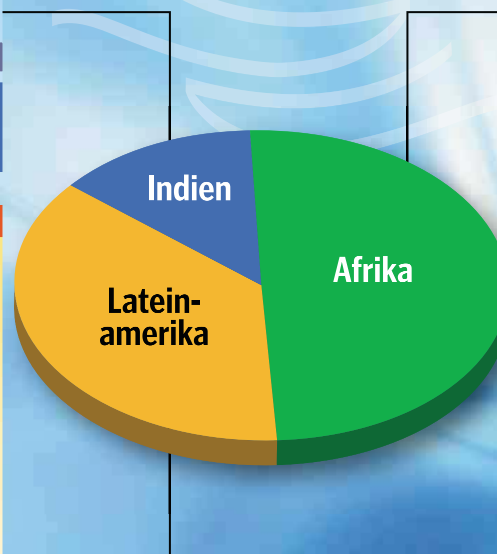
CCPL LU74 1111 1261 0097 0000

In Indien *werden Frauen u. a. zu Schreinerinnen ausgebildet.* *(FOTOS: BRIDDERLECH DEELEN)*



Neben der Ausbildung *im Handwerk werden in Burundi auch die Dorfgemeinschaften gestärkt.*

Projekte 2013 von „Bridderlech Deelen"



Projekte in Indien (ausgezahlte Summe in Euro):

Indien/Bangalore Technisches Ausbildungsprogramm für Jugendliche	64 215,07
Indien/Kottayam Maurerinnen- und Schreinerinnenausbildung für Frauen und Sensibilisierung in der Gender-Frage	178 700,00
Indien/Kumbakonam Verbesserung der Schulinfrastrukturen in Zusammenarbeit mit „Les Semeurs de Joie Lintgen"	75 000,00
Total Asien	**317 915,07**

2013 wurden die Partnerorganisationen in Bangalore und Kottayam besucht. Im letzten Jahr wurden insgesamt 317 915,07 Euro in indische Projekte investiert. 80 Prozent der Projektkosten wurden vom Luxemburger Kooperationsministerium finanziert.

Projekte in Lateinamerika (ausgezahlte Summe in Euro):

Brasilien/Brasilia Unterstützung zur Publikation der Zeitschrift „Porantim", die über die Rechte der indigenen Völker informiert (Konsortium „Fridden an der Welt")	60 000,00
Brasilien/Palmas Indigene Völker kämpfen um ihr Land und für ihre Kulturen: Weiterbildungsprogramm für Häuptlinge, indigene Frauen und Studenten	168 381,02
Brasilien/Rio Unterstützung eines Kinderhortes mit Freizeitangeboten und Hausaufgabenhilfe im Morro São Carlos (Konsortium „Fridden an der Welt")	90 000,00
Brasilien/Salvador Unterstützung des Familienzentrums Ceifar mit Hausaufgabenhilfe, medizinischer Beratung, Freizeitangeboten für Kinder und Jugendliche aus Beirú (in Zusammenarbeit mit „Ayudame")	360 006,50
Guatemala/Cahabón Alternative landwirtschaftliche Ausbildung für Q'eqchi' Indigene zur Verbesserung der landwirtschaftlichen Erzeugnisse und zur Ernährungssicherung	205 013,07
Total Lateinamerika	**883 400,59**

2013 wurden die Partnerorganisationen in Brasilien besucht. Im letzten Jahr wurden insgesamt 883 400,59 Euro in lateinamerikanische Projekte investiert, die zu 80 Prozent vom Luxemburger Kooperationsministerium finanziert wurden.

An andere Projekte wurden 2013 ausgezahlt (in Euro):

Afrika, Lateinamerika, Indien Projekte, die mit Eigenmitteln oder mit Hilfe anderer Organisationen finanziert wurden	258 617,85
Afrika, Lateinamerika, Indien Projektbegleitung vor Ort und Austausch zwischen Partnern im Süden, in Kofinanzierung mit dem Luxemburger Kooperationsministerium	18 277,36
Total	**276 895,21**

Projekte in Afrika (ausgezahlte Summe in Euro):

Burundi/Ruyigi Ausbildungsprogramm und Wiedereingliederung von Kindern und Jugendlichen, die von den Folgen des Krieges betroffen sind sowie Stärkung der Dorfgemeinschaften (Konsortium „Fridden an der Welt" und in Zusammenarbeit mit „Hogar de Cristo")	189 637,85
Kamerun/Yaoundé Aids-Prävention: Ausbildung der Sozialhelferinnen über die Aids-Thematik, Bewusstseinsbildung der Frauen über die Mutter-Kind-Übertragung des HI-Virus und Aidswaisenbetreuung (in Zusammenarbeit mit „Frëndeskrees Kamerun")	146 824,63
Kamerun/Garoua Schulgebühren von Kindern und Sanierung der Grundschulen	8 500,00
Kenia/Lodwar Zukunftsperspektiven für Jugendliche durch diverse Weiterbildungen	112 095,51
Kenia/Turkana Informelle Ausbildungen für Frauen: Suche nach neuen Wegen, den Hunger zu bekämpfen durch Erlernen von alternativen Lösungen in Landwirtschaft, Viehzucht und kleinem Handel	110 219,46
Kongo RD/Kamutanga Landwirtschaftliche Ausbildung für Jugendliche und Verbreitung landwirtschaftlicher Techniken für die Bauern der Region	236 792,87
Kongo RD/Kananga Kampf der Frauen und Jugendlichen gegen Aids und Suche nach Auswegen aus der Armut durch Erlernen von einkommensfördernden Maßnahmen	99 226,05
Kongo RD/Uvira Konfliktprävention durch Bewusstseinsbildung über Menschenrechte und Friedenserziehung sowie ganzheitliche Unterstützung nach Gewalterlebnissen für traumatisierte Menschen (Konsortium „Fridden an der Welt")	73 116,26
Mali/Ségou Berufsausbildung und sozioprofessionelle Eingliederung für sozial gefährdete Jugendliche	120 803,66
Ruanda/Kibilizi Bau und Ausstattung von Grundschulen	97 185,88
Total Afrika	**1 194 402,17**

2013 wurden die Partnerorganisationen im Burundi, Rwanda, Kongo DR und Kenia besucht. Im letzten Jahr wurden insgesamt 1 194 402,17 Euro in afrikanische Projekte investiert. 80 Prozent der Projektkosten (außer Kamerun/ Garoua) wurden vom Luxemburger Kooperationsministerium finanziert.

Grafik: Michèle Winandy

KINDER AUS ELL EMPFANGEN ERSTE HEILIGE KOMMUNION

In den kommenden Wochen werden wieder viele Mädchen und Jungen in den Pfarreien des Landes die erste heilige Kommunion empfangen. Gestern waren zunächst die Kinder aus Ell an der Reihe. Dies geschah nach einer intensiven Vorbereitung im Religions- und Kommunionsunterricht. Zu den Klängen der lokalen Musikgesellschaft, begleitet von ihren Eltern und Paten, zogen die Kinder bei herrlich sonnigem Frühlingswetter feierlich durch die Straßen ihrer Heimatgemeinde in die festlich geschmückte Kirche. Dort trugen sie die gleiche Kerze zum Altar, die bereits bei ihrer Taufe angezündet worden war. Zum ersten Mal empfingen die Jungen und Mädchen dann das Sakrament der heiligen Kommunion.

(FOTO: CHARLES REISER)

L'archevêque de Luxembourg, Monseigneur Hollerich, est revenu, dans un entretien au *Quotidien,* sur les attaques du gouvernement contre l'Église, après les controverses sur le Te Deum et les cours de religion.
Lire en page 2

NDLR de comNews-presse: *«Une cérémonie contre la religion»*: **ces paroles servant de titre et ¨ la une du Quotidien n'ont jamais été prononcées par notre Père évêque lors de l'interview avec «Le Quotidien»**

«Pas opposés au changement»

À la veille du week-end pascal, Monseigneur Hollerich revient sur sa vision de l'Église catholique et sur les changements radicaux du nouveau gouvernement, qui souhaite s'en éloigner.

Le Premier ministre, Xavier Bettel, a annoncé que le Te Deum serait relégué en fin d'après-midi lors de la fête nationale, avec l'annonce d'une cérémonie civile le matin. Sans problème pour l'archevêque de Luxembourg qui note par ailleurs que l'Église est devenue l'ennemie du gouvernement.

Entretien avec notre journaliste Audrey Somnard

Monseigneur Hollerich : «S'il n'y avait que des cours de religion à l'école, je serais le premier à dire que ça ne va pas.»

Photo : hervé montaigu

Xavier Bettel a annoncé mercredi un grand changement pour la fête nationale. Le traditionnel Te Deum ne sera plus le point central et sera relégué en fin d'après-midi. À la place, il y aura une cérémonie civile. Qu'en pensez-vous?

Monseigneur Hollerich : Je n'ai absolument rien contre une cérémonie civile – que je ne qualifierais pas de laïque puisque plutôt contre la religion... Que l'État veuille faire une cérémonie qui ne soit pas religieuse pour la fête nationale, je n'y vois pas d'objection. Et le Te Deum est encore en jonction avec un autre événement qui est la réception au Palais grand-ducal le soir. Il y a donc encore un volet qui se tient avec l'archevêque qui invite, et je le ferai volontiers. Et je suis sûr que l'Église de Luxembourg sera contente d'assister à ce Te Deum avec le Grand-Duc.

Donc pour vous, on change juste l'horaire?

Le fait qu'il y ait une cérémonie non religieuse ne me dérange pas du tout, je suis un peu surpris qu'on pense que ce soit le cas. Il y a un changement de paradigme, le Te Deum remonte à l'époque où nous appartenions à la Bourgogne... Nous sommes dans une société post-moderne où des appartenances quelconques deviennent de plus en plus faibles. J'espère que les décisions du gouvernement ne feront pas que le sentiment d'appartenance au Luxembourg devienne plus faible à la longue.

Cette décision intervient après celle de supprimer les cours de religion, qui n'a pas du tout plu à l'Église...

C'est une décision très peu démocratique. Ce que je ne comprends pas, c'est que, normalement, à l'étranger, les partis libéraux sont toujours pour moins d'État. Alors que le Parti libéral du Luxembourg s'engage là dans plus d'État dans l'éducation. Ce qui était autrefois de la compétence du ministère de la Famille est maintenant du ressort du ministère de l'Éducation nationale, et cela m'inquiète un peu. Parce qu'on prend aux familles le droit fondamental de l'éducation des enfants, et je crois qu'elles ont leur mot à dire là-dessus. Ceux qui sont contre, notamment dans les médias, ne savent généralement pas de quoi on parle et évoquent ce que moi j'ai vécu dans mon enfance. Cela n'existe plus aujourd'hui, ces cours ont beaucoup changé! Personne n'a pris la peine d'aller regarder. La plupart des parents et des élèves sont satisfaits de ces cours. Cela démontre un certain anticléricalisme. Être contre l'Église ça fait moderne, mais dans ce cas-ci, ce n'est vraiment pas moderne. S'il n'y avait que des cours de religion à l'école, je serais le premier à dire que ça ne va pas. Il faut laisser une liberté car tout le monde ne souhaite pas que son enfant ait une éducation religieuse. Mais il y a le choix. Alors pourquoi supprimer le choix pour imposer un cours qui définit ces valeurs? On prend des décisions avant d'y avoir réfléchi en fait. Est-ce que c'est maintenant le ministre de l'Éducation nationale qui définit les valeurs inculquées au Luxembourg? Leur motivation est plutôt d'aller contre l'Église qu'autre chose.

> «Le fait qu'il y ait une cérémonie non religieuse ne me dérange pas du tout»

Vous auriez donc opté pour un changement plutôt que pour une suppression pure et simple?

Si jusque-là il y a un monopole de l'Église catholique pour les cours de religion, c'est parce que rien d'autre n'a été organisé, par paresse intellectuelle. Parce que, par exemple, en Sarre en Allemagne, il y a des cours de religion islamique et cela ne pose aucun problème. C'est drôle, j'aurais toujours pensé que dans un État où existe le spectre de l'islamisme, on préférerait que les cours soient délivrés dans les écoles, où les programmes sont alors contrôlés, plutôt que dans les mosquées. Je suis pour la liberté religieuse, je ne veux rien revendiquer pour l'Église catholique.

Les contraintes budgétaires vont également toucher le financement des cultes. Vous allez certainement devoir revoir votre budget...

Nous ne sommes au courant de rien encore, mais le financement sera certainement moindre. De toute façon, ce que l'État paie, ce sont les salaires des serviteurs du culte : les curés, les assistants paroissiaux, etc. Mais avant de pouvoir commencer les discussions, il faut savoir... Qu'il y ait des choses qui changent, c'est normal. Nous ne sommes pas opposés au changement, contrairement à ce que l'on pense. Une institution comme l'Église catholique, qui a perduré pendant 2 000 ans, a dû faire face à pas mal de changements.

Dans une période difficile où l'on demande à tout le monde de faire un effort, vous n'êtes pas contre faire des économies?

Non, c'est tout à fait clair. Mais je regrette quand même, dans la mesure où j'ai travaillé dans une université avant de devenir évêque, qu'on ait baissé le budget de l'université. Je ne trouve pas que cela soit la meilleure manière de préparer l'avenir.

Quelle est l'ambiance pour ces fêtes de Pâques, alors que le pape François est devenu une véritable superstar?

C'est un sentiment profond pour le message de l'Évangile, pour l'essentiel du christianisme, et il sait le transmettre de manière à ce que tout le monde le comprenne. Et je suis heureux que l'Église catholique ait un tel berger. Dans son message, il y a aussi un appel à des changements. Et je souscris à ces changements des deux mains! Je veux ces changements pour une Église plus simple, plus pauvre, plus proche des gens.

C'est un véritable retour aux sources...

Exactement, allons au message de Jésus Christ. C'est le contact avec la réalité qui a ouvert un sens à Dieu pour les jeunes. Ces derniers se posent beaucoup de questions, une génération inquiète, je l'ai remarqué lors des JMJ à Rio. Ils ne trouvent pas dans la société une place pour discuter de leurs angoisses et de leurs peurs. Il y a un message qui dit de s'amuser, mais tout cela est superficiel. Il faut aller à un bonheur plus solide, et je pense que les jeunes le comprennent.

Il y une grande pauvreté au Luxembourg aussi, cela me fait mal. Les hommes politiques, plutôt que de voir l'Église comme un ennemi, devraient se concentrer sur les nouvelles pauvretés. L'Église n'existe plus vraiment mais les problèmes, eux, existent. Et moi, je veux le changement. Comme cela a été dit dans une autre interview, je veux sortir de cette maison pour montrer un autre visage de l'Église.

Une Église plus simple, qui réduit son train de vie comme le pape en a récemment donné l'exemple?

L'archevêque n'a pas besoin d'un parc privé, par exemple *(sourire)*. La maison épiscopale est très grande mais je ne vis en réalité que dans trois pièces. Évidemment, de l'extérieur, cela donne une image d'une Église triomphante, mais cette réalité n'existe plus. Alors il faut aussi changer les symboles. Pour que les gens voient que cette Église-là n'existe plus et que nous ne la voulons plus.

Quelle est l'Église que vous voulez, dans ce cas?

Je voudrais une Église qui soit du côté des pauvres. Et une Église qui n'ait pas peur de parler de Dieu et de sens. Nous avons eu une Église qui a beaucoup trop parlé de morale. Comme si le souci du Christ avait été la moralité des gens. C'est tout à fait autre chose. Son message, c'est un message de libération et de bonheur. Aux gens d'en déduire une morale. Il faut infiniment respecter toutes les personnes et leur propre morale aussi. Je parle de Dieu aux jeunes, et ils me posent des questions de morale parfois. Alors je tâche d'y répondre mais ils voient bien que je ne donne pas de réponse en dehors d'eux-mêmes. C'est en fait eux qui doivent donner leur réponse, pas moi.

> «Je veux ces changements pour une Église plus simple, plus pauvre, plus proche des gens»

Pourtant les questions de morale reviennent toujours dans les médias, notamment à propos du mariage homosexuel...

Je suis contre toute forme de discrimination, dont celle contre les homosexuels. Je confesse que l'Église a aidé à véhiculer cette discrimination, et ça me fait mal. Ça ne veut pas dire que je suis pour le mariage entre personnes du même sexe, je pense qu'il faut leur accorder un partenariat vivable. Il n'est pas question de les cloisonner. Mais le mariage entre un homme et une femme reste au centre de la société. On est en train de construire une société basée sur l'individualisme qui ne saurait tenir, et personne n'ose le dire. Cette société post-moderne et individualiste ne peut exister que si l'on exploite les pauvres du tiers-monde. Est-ce le modèle que l'on veut avoir?

Qu'est-ce que l'Église peut faire pour lutter contre cette société individualiste?

Tout d'abord, on peut faire du *networking* (NDLR : travail de réseau). C'est ce que nous faisons actuellement à Luxembourg. Je pense que nous sommes la plus grande force intégrative du pays. Parce que beaucoup de non-Luxembourgeois sont catholiques, avec notamment les Portugais et les Capverdiens. Les autres ont aussi une religion, les musulmans notamment, avec qui je m'entends très bien.

Est-il plus facile de dialoguer avec des croyants d'autres religions qu'avec des non-croyants?

Non pas du tout. Je reviens du Japon où la majorité des gens n'ont pas de religion; 90 % de mes amis là-bas n'en ont pas. Mais on respecte la religion. On devient marginalisé en Europe quand on est religieux aujourd'hui. C'est quand même une discrimination. Je voudrais avoir un dialogue honnête. Mon objectif est d'avoir une Église vivante.

Jean-Claude Hollerich

Äerzbëschof huet prinzipiell näischt géint zivil Zeremonie

Géintiwwer dem Quotidien huet den Äerzbëschof Hollerich betount, datt dës Zeremonie a sengen Aen net laizistesch wier, mä éischter géint d'Relioun.

Leschten Update: 19.04.2014, 14:23:50

E-Mail schécken

Printen

Recommend 0

Themen

Den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich invitéiert awer gären op den Te Deum a stéiert sech och prinzipiell net un enger ziviler Zeremonie fir Nationalfeierdag. Dës wier awer net laizistesch, et wier éischter eng Zeremonie géint d'Relioun, mengt den Äerzbëschof.

Den Äerzbëschof huet och nach emol d'Pläng vun der Regierung kritiséiert fir de Reliounsunterrecht ofzeschafen, hie schwätzt vun enger net-demokratescher Decisioun a plädéiert fir de fräie Choix tëschent Reliouns- a Wäerteunterrecht.

http://www.rtl.lu/letzebuerg/archiv/528319.html

éditorial

de notre journaliste
Geneviève Montaigu

gmontaigu@lequotidien.lu

Consensus et spéculations

Le Premier ministre a évité le sujet dans sa déclaration sur l'état de la Nation. Il n'a à aucun moment évoqué le droit de vote des étrangers. Le lendemain, dans une interview accordée au *Quotidien*, il s'était contenté de souligner qu'il n'avait pas non plus parlé de la séparation de l'Église et de l'État, ni du cumul des mandats qui sont autant de thèmes que le gouvernement proposait de soumettre au référendum dans le cadre de la révision constitutionnelle.

Mercredi, Xavier Bettel précisait que toutes les modifications de la Constitution ne passeraient pas par un référendum et pour cause, il y en a pléthore. Le Premier ministre précisait dans cette même interview que la majorité avait des pistes, mais qui ne sont pas exclusives. En cas d'absence d'accord politique, le peuple sera invité à trancher. Mais ce qui prévaut, c'est la recherche du consensus entre tous les partis politiques, comme c'est le cas depuis 10 ans que le texte est en discussion au sein de la commission parlementaire.

D'aucuns accusent aujourd'hui le gouvernement de faire marche arrière. Concernant le droit de vote des étrangers, matière ultrasensible, certains spéculent, soupçonnent le CSV de revenir sur sa position pour finalement accorder ses voix à l'octroi du droit de vote aux non-nationaux. Il n'en est rien. Aucun compromis de ce genre n'a été trouvé avec les chrétiens-sociaux, si bien que les deux tiers des voix nécessaires pour adopter cette modification ne seront pas obtenus. Il faudra donc passer par un référendum.

Mais ce n'est pas le gouvernement qui le décidera. Il n'y a aucun ministre en charge de la révision constitutionnelle. La matière est une prérogative exclusive du Parlement. Si certaines questions ne trouvent pas de consensus, alors les électeurs seront interrogés et ce sont les parlementaires qui décideront des questions à poser dans le respect du consensus. Et si le gouvernement avait proposé quatre thèmes, le non-cumul des mandats, la séparation de l'Église et de l'État, le droit de vote à 16 ans et le droit de vote des étrangers, cette liste pourra également être modifiée par la seule volonté des membres de la commission parlementaire qui en débattront.

Tout le reste n'est que pure spéculation.

LEITARTIKEL

Auf dem Weg in die Moderne

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Zugegeben: Regierte noch die CSV (mit diesem oder jenem kleinen Partner), hätte der Erzbischof weniger Sorgen. Seine Kirchen würden zwar nicht voller, und das Volk auch nicht katholischer, aber die Chancen, unangenehme politische Reformen zu vermeiden, stünden besser.

In einem ganzseitigen Interview, das er *Le Quotidien* gewährte, erkennt Herr Hollerich im weltlichen Festakt zum Nationalfeiertag einen Paradigmenwechsel: Seit der Burgunderherrschaft gebe es hierzulande das Tedeum, zu dem sich das offizielle Luxemburg am Morgen einfand, aber jetzt befänden wir uns in einer postmodernen Gesellschaft, in welcher die Bekenntnisse generell abnähmen.

Warum sollte die Teilnahme an einer zivilen Feier ein geringeres Bekenntnis zum unabhängigen Luxemburg sein als die Teilnahme am Gottesdienst des römisch-katholischen Glaubens?

Es gab Zeiten, und die liegen noch weiter zurück als das burgundische Luxemburg (1443-1482), in denen sich der nicht-orthodoxe Teil Europas der römischen Lehre zu beugen hatte. Die Kirche führte, ob nun Kaiser, Könige, Fürsten oder Stadtparlamente regierten. Es galt immer und überall die Doktrin der gar nicht selbstlosen Päpste und ihres hierarchisch streng gegliederten Gefolges. Der Kampf um den mündigen Staat dauerte Jahrhunderte; die Religion hinterließ auf ihren Rückzugsgefechten eine unvorstellbare Blutspur; schließlich entstanden, dank der Aufklärung durch Philosophen und andere Vordenker, politische Systeme, die sich nicht mehr von Priestern gleich welchen Ranges dominieren ließen.

Auf dem Weg in die Moderne hinkte Luxemburg seinen Nachbarn hinterher, obwohl die liberale Bourgeoisie nach 1839 herzhaft um das Primat des nunmehr unabhängigen Staates kämpfte. Ein von Rom entsandter Vikar, der streitbare Monseigneur Laurent, verstand es, gewann die Landbevölkerung für sich und die Catholica, die dann schrittweise ihr Ziel mit der Schaffung des Bistums (1870, durch Pius IX.) erreichte.

Dieses Bistum verfügte über die bereits 1848 gegründete Kirchenzeitung *Luxemburger Wort*, die durch ihre Verbreitung den Aufbau der kirchlichen Verbände, der Partei und der Gewerkschaft ungemein förderte.

Man kann es laut sagen: Luxemburg war von 1870 bis 1974 fest in katholischer Hand. Bistum, Regierung und Zeitung kontrollierten zusammen alles Wesentliche, darunter, an vorderster Stellung, das Schulwesen, das die Kinder in das kirchliche System einzugliedern hatte. Wer nicht am Religionsunterricht teilnahm, war verpönt, wie die wenigen protestantischen und jüdischen Kinder.

Erst heute werden die tiefen Risse an den Grundfesten der katholischen Macht sichtbar. Die Gesellschaft hat sich in Europa so weit von den christlichen Werten entfernt wie die christlichen Fürsten selbst. Die unzähligen Skandale, in die Geistliche aller Ränge weltweit und auch in Luxemburg verwickelt waren und sind, haben das Wort der Kirche diskreditiert.

Ein Vorbild ist sie nicht, und kann deshalb nicht den Anspruch auf Rechte erheben, wenn der Staat sich die Frage nach der besten Vermittlung von ethischen und moralischen Werten stellt.

Die öffentliche Schule hat in einem pluralistischen Staat nur einen Auftrag: so weit wie möglich abgesichertes Wissen zu vermitteln, darunter auch solches, das über die Religionen und die jeweiligen philosophischen Richtungen besteht.

Was täte Franziskus?

Religionen, als Glaube, sind dem öffentlichen Lehrauftrag wesensfremd. Sie gehören in den Kreis der Familie und/oder der Kirchen, als etwas Privates, dem der Andersdenkende gewiss Respekt schuldet.

Was soll, angesichts der Gegebenheiten, die unsachliche Reaktion des Erzbischofs auf die von der politischen Mehrheit getragene Entscheidung, die Glaubenslehre aus der öffentlichen Schule an die staatlich reich subventionierten Kirchen zu übertragen?

Herr Hollerich kann den Zwist zuspitzen oder entschärfen. Was täte Franziskus an seiner Stelle?

OPGEPIKT

Verschlungene Wege

Dass die Regierung - wie angekündigt - eine zivile Zeremonie in den Mittelpunkt der Nationalfeiertagsfeierlichkeiten stellen will, hat - wie erwartet - den Erzbischof auf den Plan gerufen. Im „Quotidien" behauptete der gestern: „Je n'ai absolument rien contre une cérémonie civile - que je ne qualifierais pas de laïque puisque plutôt contre la religion". Schwer verständlich sowas, denn das religiöse „Te Deum" bleibt doch ausdrücklich bestehen, nicht wahr? Genausowenig verschwindet der katholische Religionsunterricht. Nur eben aus dem öffentlichen Unterricht. Daraus zu schließen - wie es der Oberhirte tut - dass „on prend aux familles le droit fondamental de l'éducation des enfants" ist aber starker Tobak. Genau wie die Behauptung: „Si jusque-là il y a un monopole de l'Eglise catholique pour les cours de religion, c'est parce que rien d'autre n'a été organisé, par paresse intellectuelle". Das ist ja ein schöner Dank an die Rechtspartei, die diese Exklusivität seit über einem Jahrhundert verteidigt. Nun, wir Armen im Geiste verstehen ja eh wenig von den Wegen der Kirche. Allerdings versteht mittlerweile auch das naivste Schäflein, dass sie ganz doll wütend wird und sich „diskriminiert" gibt, wenn auch nur der geringste gesellschaftliche Fortschritt kommt, der ihren Einfluss schmälert. Aufzuhalten ist der Fortschritt dafür aber trotzdem nicht.

CLAUDE KARGER geht nicht ins „Te Deum".

Reaktion auf den Leserbrief der Allianz der Humanisten, Atheisten und Agnostiker

Kecker, am kecksten ...

Wissen statt Glauben; Menschheitsbezug statt Gottesbezug; Selbstbestimmung statt religiöser Fremdbestimmung; Diesseits statt Jenseits; Ethik statt Moral; Lebensfreude statt Gewissensqualen; Freiheit statt Angst; kritisches Denken statt dogmatischem Glauben; Fortschritt statt Erstarrung; Humanismus statt Religion.

Seit vier Jahren kommt in diesem Lande niemand mehr an (der) dynamischen AHA vorbei. Der Glückwunsch der Missionare der Nicht-Existenz Gottes an die Regierung für deren „dringend notwendige" Gesellschaftsreformen zeigt, was der AHA an diesen Reformen so gut gefällt: ein Leben, eine Gesellschaft ohne Religion.

Dabei scheint AHA nicht zu merken, dass sie sich selbst durchaus klerikal, freilich mit umgekehrtem Vorzeichen, gebärdet. Sie „erinnert" daran, dass Gott ein Hirngespinst ist, das „nur für einige lebensrelevant" ist.

Abgesehen davon, dass seit Beginn der Menschheit Religion Teil aller Kulturen gewesen ist, dass auch heute die große Mehrheit der Menschen einen religiösen Glauben hat, der Atheismus aber eine rezente westliche Erscheinung ist, und selbst der Aufklärer Kant der Metaphysik eine herausragende Bedeutung einräumt, geht der AHA einiges ab, nur nicht ein gerüttelt Maß an Überheblichkeit und Autoritarismus.

Schauen wir uns, werte AHA, Ihre Grundsätze an (www.aha.lu). Sie stehen auf dem Boden eines „naturalistischen und rationellen Weltbildes". Ein seit der Aufklärung in der Tat verbreitetes Denkmuster. Zumindest sollten Sie anerkennen, dass es einen fruchtbaren Dialog zwischen naturalistischer Philosophie und christlicher Theologie gibt.

„Wissen statt Glauben", so lautet alsdann ihr erstes Prinzip. Christen sagen: Glaube und Wissen bedingen einander und ergänzen sich, ansonsten beide auf tönernen Füßen stehen.

„Menschheitsbezug statt Gottesbezug", so Ihr zweiter Grundsatz. Christen halten dem gegenüber: Glaube an einen lebendigen Gott, der Mensch geworden ist. Wenn das kein Menschheitsbezug ist!

Drittes Gebot: „Selbstbestimmung statt religiöser Fremdbestimmung". Christen sagen: Der Mensch hat sich nicht selbst erschaffen und ist deshalb nicht Herr seiner selbst; es ist Gott, der Schöpfer, und Christus, gleichzeitig Herr und Bruder, der die Maßstäbe setzt, zum Heil der Menschen, die er allerdings frei lässt, zu „tun was er sagt" (Thema der Oktave). Menschliche Autonomie im Rahmen einer transzendenten Heteronomie. Orientierung statt Beliebigkeit.

„Diesseits statt Jenseits". Beide stehen für Christen nicht im Widerspruch; nur bleiben diese nicht im und beim Diesseits stehen. Der Brief an Diognet sagt es treffend: „in der Welt, nicht von der Welt". Der Tod wird überwunden, die Sehnsucht nach dem Absoluten gestillt.

„Ethik statt Moral". Griechisch statt Latein? Da Sie beide in Kontrast setzen, ist wohl zu verstehen, dass Ethik positiv ist, Moral negativ. Wo aber der Einzelne die Grundlagen für seine Ethik findet, ist ihm selbst überlassen. „Ni Dieu ni maître/mètre". Dann viel Glück! Gott sei Dank ist der Mensch, ob gläubig oder nicht, mit einem natürlichen Gewissen ausgestattet. Nach katholischer Lehre kommt es letztlich auf dieses an.

„Lebensfreude statt Gewissensqualen". Es stimmt: vielfach war die Seelsorge über Jahrhunderte mehr Droh- als Frohbotschaft. Vor 500 Jahren hat Luther neue Weichen gestellt. Aber wie sähe die Welt aus, wenn Skrupel und Gewissensbisse ganz verschwinden würden? – Auch wenn es im Christentum, wie übrigens in anderen Religionen, Asketen und ernste Puritaner gibt: den Christen die Lebensfreude abzusprechen, ist Unfug. Christen lachen und feiern, können lustig und witzig sein, sie freuen sich über die Wunder der Natur und des Lebens. Darüber hinaus hat Christus ihnen ein „Leben in Fülle" verheißen. Das Leid hat nicht das letzte Wort.

„Freiheit statt Angst". Die Freiheit der Christen besteht darin, im Gebet eine Unterscheidung zwischen Gut und Böse zu erlangen und sich dementsprechend frei zu entscheiden. „Ein leichtes Joch", wie Jesus sagt. Derselbe Jesus rief seinen Jüngern zu: „Habt keine Angst!" Johannes Paul II. hat 1979 genau mit diesem Aufruf seinem Volk die Kraft gegeben, einem Angst einflößenden atheistischen Regime den Garaus zu machen.

„Kritisches Denken statt dogmatischer Glauben". Paradoxerweise ist es der Glaube an den relational liebenden dreieinigen Gott, der mich persönlich zu einer kritischen Sicht unserer Welt und Gesellschaft ermuntert und ermutigt. Ihren Leitsatz „Denkst du schon oder glaubst du noch" ersetze ich mit: „Glaubst du schon oder bist du beim Denken stehengeblieben?"

„Fortschritt statt Erstarrung". Diese Unterstellung ist skandalös. Trotz aller durch die Institution Kirche mitverschuldeter Unterdrückung in einer komplexen zweitausendjährigen Geschichte hat das Christentum eine gewaltige geistige, spirituelle und soziale Dynamik aufzuweisen. Dazu gehört freilich, dass Christen vor einem blinden Fortschrittsglauben warnen, und nicht alles was neu, deshalb ipso facto als gut ansehen.

„Humanismus statt Religion". Genau wie die Vereinnahmung des Sokrates ist auch diese exklusive Gegenüberstellung abwegig. Fast alle großen Humanisten waren gläubige Christen, angefangen bei Erasmus von Rotterdam. Es gibt genau so gut einen christlichen als auch einen atheistischen Humanismus. Dasselbe gilt für den Existentialismus.

Die Kirche hat vor 50 Jahren ihr Aggiornamento gemacht. Sie hat die Religions- und Gewissensfreiheit in ihr Selbstverständnis aufgenommen. 2000 hat sie ein Schuldbekenntnis abgelegt. 1968 setzte sich Bischof Lommel aktiv für die Einführung der Laienmoral im Sekundarunterricht ein. Seither ist die freie Wahl zwischen Religionsunterricht und Laienmoral ein von Eltern und Schülern geschätzter Kompromiss. Sie wären doch selbst mündig genug, den Religionsunterricht abzuwählen, wenn sie dies wünschten. Nur tun sie es zu zwei Drittel nicht. Deshalb tut es jetzt die Regierung an ihrer Stelle, mit der vollen Unterstützung von AHA.

Der Unterschied zwischen AHA und „Fir de Choix" wird also klar. Da AHA weiß, dass Gott ein Hirngespinst ist, gehört Religion nicht in die Schule. Sie weiß auch, wie die Religionen im Einheitsfach behandelt werden müssen. „Fir de Choix" sieht das anders: Die Leute sollen die Freiheit haben, den Religionsunterricht nicht zu wählen, stattdessen die Laienmoral, oder eben umgekehrt. Hoffentlich ist den Bürgern jetzt aufgegangen, wieso es in Europa quasi nirgends ein solches Einheitsfach, sondern eine Wahl, oder aber (selten) keines der beiden Fächer gibt. Das ist der Sinn der bisherigen 16 000 Unterschriften, und der „Marche pour le choix" am 26. April um 15.00 Uhr „am Rousegäertchen".

André Grosbusch

Zum geplanten Werteunterricht

Es geht um Sparpolitik und nicht um Inhalte

Luxemburg war seit 1443 vierhundert Jahre unter Fremdherrschaft, so wird es in den Schulbüchern gelehrt. Da regierten uns die Burgunder, die Spanier, die Franzosen, die Österreicher. Ab 1815 die Niederländer, wovon König-Großherzog Wilhelm I. zähneknirschend 1839 die Teilung Luxemburgs hinnehmen musste, Luxemburg aber wie eine niederländische Provinz weiter regierte, bis endlich sein Sohn, Wilhelm II., nämlich der, der auf dem Knuedler steht, Luxemburg 1841 ein erstes demokratisches Grundgesetz gab und 1848 ein liberales Gesetz erlaubte, so dass Luxemburg seitdem eine Basis zur eigenen Demokratie hatte. 2014 feiert man 175 Jahre Unabhängigkeit Luxemburgs, frei von Fremdherrschaft und man bezieht sich dabei auf das inzwischen umstrittene Datum von 1839.

Auf ein Gesetz möchte ich mich beziehen, das die Luxemburger Regierung selbst herausgegeben hat, vor dem Ersten Weltkrieg und ohne Einfluss von Fremdherrschaft: Das „Schoulgesetz vum 10. August 1912“: Art. 23 „Die obligatorischen Lehrgegenstände des Primärunterrichtes sind: Religion und Moral, die deutsche Sprache, französische Sprache, Rechnen, die Anfangsgründe der Naturwissenschaften, die Anfangsgründe der Landesgeschichte und Luxemburgisch, die Anfangsgründe der Geographie.“

Nun will die aktuelle Regierung also dieses Gesetz ändern und die an erster Stelle genannten Punkte Religion und Moral nicht auf die hinteren Ränge verschieben, sondern ganz streichen und durch einen einheitlichen sogenannten „Werteunterricht“ ersetzen.

Aus zwei Fächern wird also ein Fach werden, eine Lehrperson wird weniger gebraucht werden, denn aus zwei Fächern macht man einfach ein einziges. Das Rechnen bleibt in der Schule: 1+1= 1 heißt die neue Gleichung. Religion (1 Fach)+ Moral (1 Fach) = Werteunterricht (1 Fach), macht in den über 200 Grundschulen im Land also mindestens zweihundert Gehälter weniger. Dabei gilt das Versprechen des Herrn Bettel: „Niemand wird fallen gelassen.“ Die Religionslehrer sollen sich also nicht aufregen, heißt es von Seiten der Regierung, aber wie ist das konkret gedacht?

Dass mit dieser Regierung die Lichter ausgehen sollen, ist uns spätestens nach vollzogenem Abschalten der Autobahnbeleuchtung an bestimmten Streckenabschnitten klar. Doch Dunkelheit ist auch geistige Finsternis, Licht ist ein Symbol von Erkenntnis und Weisheit seit Jahrhunderten.

Es gab in der Zeit der Fremdherrschaft über Luxemburg schon einmal einen Herrscher, der sich der Sparpolitik verschrieben hatte: Joseph II., der Sohn der Maria Theresia und damals auch Herrscher über die habsburgischen Niederlande, also auch über Luxemburg. Das war in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts, Joseph II. verstand sich – wie unsere neue Regierung – als aufgeklärter Herrscher, der jedem Aberglaube abschwören wollte. Er verbot viele religiöse Bräuche und verbot sogar die Weihnachtskrippe. Er änderte das Ehegesetz: Erstmals waren staatliche Ehe-Scheidungen in seinem Reich möglich.

Zur Sparpolitik des Joseph II. gehörte auch der Spar-Sarg: Die Toten sollten fortan in einem einzigen Einheitssarg beerdigt werden, einer Kiste mit einer Falltür als Boden, die aufgeklappt wurde, so dass der Tote dann in die Grube, das Grab, hinein plumpsen konnte. Die Österreicher hatten genug von dieser Sparpolitik und wehrten sich. Der Erfolg: Es wurden wieder Holzkisten als Särge zugelassen, aber der Deckel wurde gespart: Man nagelte die Särge mit einem Leintuch zu. Die Luxemburger haben also schon so allerhand erlebt.

Jetzt erleben wir wieder eine Sparpolitik, so langsam merken auch andere, nicht nur die christlich-religiösen Einwohner und Religionslehrer, dass es um Sparpolitik und nicht um Inhalte geht. Immer mehr Gruppen im Land, an denen gespart werden soll, fühlen sich vor den Kopf gestoßen. Nur: Wie soll man sich als Bürger wehren, wenn es gar nicht um Inhalte geht? Wenn Werteunterricht in Wahrheit „Aus zwei mach ein Unterricht“ bedeutet?

Religion wird als Fach von unserer Regierung nicht mehr für wichtig gehalten, dabei ist doch altbekannt: Mit sinkendem Wohlstand nimmt auch der Glaube an Höheres und das Bedürfnis nach Religion wieder zu. Je größer die Krise, umso mehr Menschen suchen Trost in der eigenen oder einer fremden Religion, nicht aber bei irgendwelchen staatlich diktierten Werten.

Katherina Trauthwein

L'IRONIE DU SOT

Es gibt keine Kirche mehr in Luxemburg. Das behauptete Erzbischof Hollerich in einem Interview der Tageszeitung *Le Quotidien*. „Les hommes politiques, plutôt que de voir l'Eglise comme un ennemi, devraient se concentrer sur les nouvelles pauvretés. L'Eglise n'existe plus vraiment, mais les problèmes eux, existent.“ Daher weht also der Wind. Warum soll man die Kirche und ihre Privilegien bekämpfen, wenn es sie im Grunde gar nicht mehr gibt? Ein wahres Schlitzohr, unser Holli. Und er setzt noch eins drauf.

Die Kirche (die ja am Hungertuch nagt) soll noch ärmer, noch einfacher werden, fordert er. Vorstellen kann man sich das allemal. Falls sich weniger als zwanzig Interessenten für eine Sonntagsmesse einfinden, würde ja eigentlich ein Kellerraum in einem örtlichen Kulturzentrum genügen. Oder die Gläubigen könnten sich abwechselnd bei einem/einer ihrer Glaubensbrüder oder -schwestern zu Hause treffen, um dort eine intime Tea-Party-Messe zu feiern. Die vom Gastgeber gebackenen Hostien hätten so immer einen ganz eigenen Geschmack. Und wären billiger. Innovativer wäre folgende Lösung: Die Pfarrer fahren in einem Bus über Land und liefern Messen auf Bestellung ab. Mit einem solchen katholischen „Call a bus“-Dienst, einer „Mass on demand“, könnte die Kirche zudem noch Geld machen. c.mol.

Erzbischof Hollerich

„Staatsfeind Kirche“

Der offizielle Staatsakt an Nationalfeiertag wird diesmal eine zivile Zeremonie sein. Erzbischof Hollerich sieht die Entwicklung kritisch.

Foto: Hervé Montaigu

Das Tedeum findet nun am späten Nachmittag statt und trägt keinen offiziellen Charakter

Der Nationalfeiertag in Luxemburg wird dieses Jahr anders zelebriert. Wie die blau-rot-grüne Regierung bereits in ihrem Regierungsprogramm angekündigt hatte, wird der offizielle Staatsakt nicht mehr das Tedeum in der Kathedrale, sondern eine zivile Zeremonie sein. Das Tedeum findet am späten Nachmittag statt und trägt keinen offiziellen Charakter.

Erzbischof Hollerich hat nichts gegen eine zivile Zeremonie einzuwenden, so der Vertreter der katholischen Kirche in Luxemburg in einem Interview mit *Le Quotidien* am vorigen Freitag. Er präzisiert aber: „Die geplante zivile Zeremonie ist nicht laizistisch, weil sie gegen die Religion ist.“ Das Tedeum sei außerdem verbunden mit dem großherzoglichen Empfang am Abend.

„Gegen die Kirche“

Zum Religionsunterricht findet Hollerich klare Worte: „Würde es nur die Option Religionsunterricht geben, wäre ich der Erste, der dies bemängeln würde.“ Der Erzbischof versteht nicht, wieso man die aktuelle freie Wahl (zwischen Religionsunterricht und laizistischem Unterricht) abschaffen möchte. Die politische Motivation sei es, gegen die Kirche zu sein. Hollerich zeigt sich auch offen für den Unterricht anderer Religionen und nennt ein Beispiel aus dem Saarland, wo es Schulen gibt, an denen der Islam gelehrt wird.

Luxemburgs Erzbischof weist im *Quotidien* auf die Änderungen hin, die der neue Papst Franziskus weltweit mit Erfolg vermittelt: „Ich bin für diese Änderungen, für eine einfachere und ärmere Kirche, die sich volksnah zeigt.“ Er selber lebe in der bischöflichen Residenz, die sehr groß sei und über die Kirche ein protziges Bild vermittle. Eigentlich nutze er aber darin nur drei Zimmer. Die Kirche müsse ihre Symbole ändern.

Armut sei auch ein Thema in Luxemburg: „Es gibt große Armut in Luxemburg, das tut mir weh.“ Hollerich appelliert an die Politiker: „Statt die Kirche als Staatsfeind zu sehen, sollten die Politiker sich lieber auf die neue Armut fokussieren.“ Tageblatt.lu

Sur les traces de l'histoire cistercienne

L'assemblée générale de la Charte européenne des abbayes et sites cisterciens du 25 au 28 avril à Clairefontaine

Le 30 avril 2011 avait lieu à Maulbronn (Bade-Wurtemberg) l'assemblée générale annuelle de la Charte européenne des abbayes et sites cisterciens. C'est dans ce cadre prestigieux, classé au patrimoine mondial de l'Unesco que Clairefontaine (près d'Arlon) obtint un siège au conseil d'administration de la Charte, avec mission de représenter surtout les petites abbayes. Forte de cet encouragement, la délégation des «Amis de l'Abbaye Noble de Clairefontaine» (AMANOCLAIR) organise l'assemblée générale de la Charte du 25 au 28 avril.
Situé dans une pittoresque vallée boisée avec sur ses hauteurs l'ancienne voie romaine de Reims à Trèves, le domaine de Clairefontaine forme un amphithéâtre naturel traversé par le ruisseau de la Durbach. Ici se trouvait autrefois le château féodal de Bardenbourg ainsi qu'un prieuré du nom de Beaulieu. Il semble d'ailleurs qu'une communauté s'y soit fondée dès 1214 et que des travaux de construction aient commencé dès 1216. Ce n'est qu'en 1253 que la communauté prit le nom de Clairefontaine, quand elle obtint son incorporation à l'ordre de Cîteaux. Le nom s'est par la suite transmis au village qui l'environne.
On considère Ermesinde comme l'inspiratrice de l'abbaye qu'elle fonda «financièrement» par testament daté de 1247 qui stipulait que l'abbaye deviendrait la nécropole de la famille comtale, ce qu'elle fut pendant plus d'un siècle. C'est son fils Henri V le Blondel qui se chargea de réaliser le voeu le plus cher de sa mère. Des fouilles ont permis au XXe siècle de redécouvrir dans l'ancienne crypte de l'abbaye les tombeaux de la comtesse Ermesinde et de son fils Henri V.
Pour les intéressés d'histoire de sites cisterciens, veuillez vous adressez à pierre.mandy@hotmail.be ou par téléphone au 69 17 11.
www.clairefontaine-arlon.be
Luxemburger Wort vom Samstag, 19. April 2014, Seite 57

Beim päpstlichen Segen für „Urbi et Orbi“

Papst ruft zu Frieden und Anteilnahme auf

Zehntausende feiern Ostern in Rom und Jerusalem

Papst Franziskus ruft an seinem zweiten Osterfest erneut eindringlich zum Frieden auf. Zehntausende Menschen strömen zu den Feiern nach Rom. Und der Pontifex setzt wieder einmal seine eigenen Akzente.

Papst Franziskus hat seine Osterbotschaft zu einem flammenden Appell für Frieden und ein Ende der Gewalt in aller Welt genutzt. Der 77-Jährige verurteilte am Ostersonntag vor mehr als 150 000 Menschen auf dem Petersplatz die Gewalt in Konfliktgebieten wie Syrien oder der Ukraine und prangerte Verschwendung und Hunger an. Die Botschaft und der traditionelle Segen „Urbi et Orbi“ waren der Höhepunkt der mehrtägigen traditionellen Osterfeierlichkeiten in Rom. Millionen Menschen in aller Welt verfolgten das Ereignis im Fernsehen und Internet.

Zeigt mit dem Daumen nach oben: *der Papst am Sonntag auf dem Petersplatz vor der Ostermesse.* (FOTO: REUTERS)

Fröhliches Erstaunen

„Wir bitten dich, glorreicher Jesus, lass alle Kriege, jede große oder kleine, alte oder neue Feindseligkeit aufhören“, sagte der Papst bei strahlendem Sonnenschein in Rom. „Für alle Völker der Erde bitten wir dich, o Herr: Der du den Tod besiegt hast, schenke uns dein Leben, schenke uns deinen Frieden.“ In der Ukraine forderte das Oberhaupt der katholischen Kirche eine politische Lösung mit Hilfe der internationalen Gemeinschaft. „Wecke und inspiriere Initiativen für eine Befriedung in der Ukraine“, bat er.

Zum Abschluss der Osterfeiern in Rom betete Franziskus am Montag mit Tausenden Pilgern auf dem Petersplatz das Regina Coeli. „Lassen wir es zu, dass das fröhliche Erstaunen des Ostersonntags auf unsere Gedanken, Blicke, Einstellungen, Gesten und Wörter strahlt“, forderte er.

Am Sonntag feierte er mit den Gläubigen dann die Ostermesse zur Auferstehung Christi. Danach fuhr er mit dem Jeep einige Runden auf dem Petersplatz, begrüßte die Pilger und schüttelte Hände.

In seiner Osterbotschaft prangerte Franziskus auch die Situation in Konfliktgebieten wie dem Irak, der Zentralafrikanischen Republik oder Venezuela an. In Syrien müssten die Parteien „den Mut aufbringen, über den Frieden zu verhandeln, der schon allzu lange erwartet wird.“ Er ging auch auf den Nahost-Konflikt ein und sprach von „aufkeimenden Hoffnungen“ durch die begonnenen Verhandlungen. Auch zu mehr Unterstützung für Flüchtlinge und Nächstenliebe rief der Papst auf.

Jorge Mario Bergoglio setzte auch bei seinem zweiten Osterfest in Rom eigene Akzente. So ließ er etwa nach dem Segen „Urbi et Orbi“ – der Stadt und dem Erdkreis – wie schon im Vorjahr die üblichen Ostergrüße in Dutzenden Sprachen ausfallen. Zudem überraschte er kranke Kinder mit einem Lastwagen voller Schokoladeneier. Und der für Almosen zuständige Erzbischof verteilte Geld und Ostergrüße an Obdachlose.

Am Samstagabend hatte Franziskus in einer stimmungsvollen Osternacht die Menschen aufgerufen, zum Ursprung ihres Glaubens zurückzukehren und diesen in die Welt zu tragen. „Erinnere ich mich daran? Habe ich es vergessen? Bin ich Wege und Pfade gegangen, die es mich haben vergessen lassen?“, fragte der Argentinier. Traditionell taufte er in der Osternacht zehn Menschen im Alter zwischen 7 und 58 Jahren.

Zwischenfälle im Heiligen Land

In Jerusalem überschatteten gewaltsame Zwischenfälle die Osterfeiern, zu denen Zehntausende kamen. Auf dem Tempelberg in der Altstadt kam es am Sonntag zu Konfrontationen zwischen der israelischen Polizei und muslimischen Gläubigen. Dabei wurden laut Polizei zwei Polizisten verletzt und 16 palästinensische Steinewerfer festgenommen. (dpa)

„Urbi et Orbi“

Der apostolische Segen „Urbi et Orbi“ gehört zu den bekanntesten Riten der römisch-katholischen Kirche. Die imperiale Formel „der Stadt und dem Erdkreis“ geht auf die alten Römer zurück. Das antike Reichsbewusstsein setzte die Stadt Rom (urbs) mit dem Erdkreis (orbis) gleich. Die Kirche fügte sie erstmals im 13. Jahrhundert in das offizielle Ritual ein. Heute wird der Segen zu feierlichen Anlässen am Ostersonntag, am ersten Weihnachtstag, oder nach einer Papstwahl erteilt. . Er muss vom Papst als Bischof von Rom und als Oberhaupt der Weltkirche gespendet werden. Mit päpstlicher Erlaubnis können auch Kardinäle, Bischöfe oder Priester den Segen erteilen. Papst Franziskus hat die Segensworte nach seiner Wahl zum Pontifex im vergangenen Jahr schon mehrmals gesprochen. (dpa)

"Kommt her und seht!"
Osterbotschaft von Papst Franziskus

VATIKANSTADT, 20. April 2014 (ZENIT.org) - Am heutigen Ostersonntag hat Papst Franziskus seinen traditionellen Segen „Urbi et Orbi“ gespendet.

Wir dokumentieren die Ansprache des Heiligen Vaters in einer offiziellen Übersetzung.

***

Liebe Brüder und Schwestern, ein frohes und heiliges Osterfest!

In den Kirchen auf der ganzen Welt erklingt die Verkündigung des Engels an die Frauen: »Fürchtet euch nicht! Ich weiß, ihr sucht Jesus, den Gekreuzigten. Er ist nicht hier; denn er ist auferstanden … Kommt her und seht euch die Stelle an, wo er lag« (Mt 28,5-6).

Das ist der Höhepunkt des Evangeliums, es ist die Frohe Botschaft schlechthin: Jesus, der Gekreuzigte, ist auferstanden! Auf dieses Ereignis gründen sich unser Glaube und unsere Hoffnung: Wäre Christus nicht auferstanden, würde das Christentum seine Bedeutung verlieren; die gesamte Mission der Kirche hätte keinen Antrieb mehr, denn von dort ist sie ausgegangen und von dort geht sie immer neu aus. Die Botschaft, welche die Christen der Welt überbringen, ist diese: Jesus, die menschgewordene Liebe, ist für unsere Sünden am Kreuz gestorben, aber Gott, der Vater, hat ihn auferweckt und ihn zum Herrn über Leben und Tod gemacht. In Jesus hat die Liebe über den Hass gesiegt, die Barmherzigkeit über die Sünde, das Gute über das Böse, die Wahrheit über die Lüge, das Leben über den Tod.

Darum sagen wir zu allen: »Kommt her und seht!« In jeder menschlichen Situation, die von der Hinfälligkeit, der Sünde und dem Tod gekennzeichnet ist, ist die Frohe Botschaft nicht nur ein Wort, sondern sie ist ein Zeugnis ungeschuldeter und treuer Liebe: Sie bedeutet, aus sich herauszugehen, um dem anderen entgegenzukommen; sie bedeutet, dem nahe zu sein, der vom Leben verletzt ist; sie bedeutet, mit dem zu teilen, dem das Nötige fehlt; sie bedeutet, bei dem zu bleiben, der krank oder alt oder ausgeschlossen ist… „Kommt her und seht!“: Die Liebe ist stärker, die Liebe schenkt Leben, die Liebe lässt in der Wüste die Hoffnung erblühen.

Mit dieser frohen Gewissheit im Herzen wenden wir uns heute an dich, du auferstandener Herr!

Hilf uns, dich zu suchen, damit wir alle dir begegnen und erfahren können, dass wir einen Vater haben, und uns nicht als Waisen fühlen; dass wir dich lieben und dich anbeten können.

Hilf uns, die Plage des Hungers zu besiegen, die durch die Konflikte verschärft wird und durch die ungeheure Verschwendung, an der wir oft selbst beteiligt sind.

Mach uns fähig, die Wehrlosen zu schützen, vor allem die Kinder, die Frauen und die Alten, die manchmal ausgebeutet und verlassen werden.

Gib, dass wir den Brüdern und Schwestern helfen können, die in Guinea Conakry, in Sierra Leone und in Liberia von der Ebola-Epidemie heimgesucht sind, sowie jene, die unter vielen anderen Krankheiten leiden, die sich auch aufgrund der Nachlässigkeit und der extremen Armut verbreiten.

Tröste alle, die heute das Osterfest nicht mit ihren Lieben feiern können, weil sie ihnen zu Unrecht entrissen wurden, wie die zahlreichen Menschen – Priester und Laien –, die in verschiedenen Teilen der Welt entführt worden sind.

Ermutige diejenigen, die ihre Länder verlassen haben, um an Orte auszuwandern, wo sie sich eine bessere Zukunft erhoffen, ihr Leben würdig leben und – nicht selten – ihren Glauben frei bekennen können. >>>

Wir bitten dich, glorreicher Jesus, lass alle Kriege, jede große oder kleine, alte oder neue Feindseligkeit aufhören!

Wir flehen zu dir besonders für Syrien, das geliebte Syrien, dass alle, die unter den Folgen des Konfliktes leiden, die nötige humanitäre Hilfe erhalten können und dass die streitenden Parteien keine Gewalt mehr anwenden – vor allen gegen die schutzlose Bevölkerung –, um Tod zu säen, sondern dass sie den Mut aufbringen, über den Frieden zu verhandeln, der schon allzu lange erwartet wird!

Glorreicher Jesus, wir bitten dich, den Opfern der brudermörderischen Gewalt im Irak Trost zu spenden und die Hoffnungen zu unterstützen, die durch die Wiederaufnahme der Verhandlungen zwischen Israelis und Palästinensern aufkeimen.

Wir flehen dich an, dass den Auseinandersetzungen in der Zentralafrikanischen Republik ein Ende gesetzt werde und dass die grausamen terroristischen Attentate in einigen Regionen Nigerias sowie die Gewaltakte im Süd-Sudan aufhören.

Wir bitten dich, dass in Venezuela die Herzen sich der Versöhnung und der brüderlichen Einigkeit zuwenden.

Durch deine Auferstehung, die wir in diesem Jahr gemeinsam mit den Kirchen feiern, die dem Julianischen Kalender folgen, bitten wir dich: Wecke und inspiriere Initiativen für eine Befriedung in der Ukraine, auf dass alle Beteiligten mit Unterstützung der internationalen Gemeinschaft jede Anstrengung unternehmen, um Gewalt zu verhindern und um die Zukunft des Landes in einem Geist der Einheit und des Dialogs zu gestalten. Mögen sie heute als Brüder Xphctoc Bockpec singen können.

Für alle Völker der Erde bitten wir dich, o Herr: Der du den Tod besiegt hast, schenke uns dein Leben, schenke uns deinen Frieden! Liebe Brüder und Schwestern, frohe Ostern!

*

[Gruß]

Liebe Brüder und Schwestern,

noch einmal wünsche ich euch allen, die ihr aus allen Teilen der Welt auf diesem Platz zusammengekommen seid, frohe Ostern. Die österlichen Glückwünsche dehne ich auf alle aus, die in verschiedenen Ländern über die Massenmedien mit uns verbunden sind. Bringt in eure Familien und in eure Gemeinschaften die frohe Botschaft, dass Christus, unser Friede und unsere Hoffnung, auferstanden ist!

Danke für eure Anwesenheit, für euer Gebet und für euer Glaubenszeugnis. Ein spezielles und dankbares Gedenken für das Geschenk der wunderschönen Blumen, die aus Holland kommen. Allen ein frohes Osterfest!

Les fleurs du jardin de la résurrection et la paix du Ressuscité
Le pape intercède auprès du Christ glorieux pour le monde entier

Anita Bourdin

ROME, 20 avril 2014 (Zenit.org) - "Voici le sommet de l'Évangile, voici la Bonne Nouvelle par excellence : Jésus, le Crucifié, est ressuscité!", déclare le pape François dans son message de Pâques, avant la bénédiction Sur le monde et la ville de Rome - Urbi et Orbi - depuis la loggia des bénédictions de la basilique vaticane, invoquant le Christ pour la paix dans le monde entier.

Le pape avait auparavant présidé la messe de Pâques, dans ce "jardin" extrarodinaire de la résurrection fleuri chaque année par 30 fleuristes hollandais sur le parvis de Saint-Pierre, en terrasses colorées: 2 500 roses Avanlanche, 6 000 narcisses multicolores et 8 000 narcisses jaunes, mais aussi 1 200 tulipes rouges, jaunes, orange, blanches, roses et violettes, 2 500 jacinthes parfumées, rhododendrons, prunus, acers, forsithias, strelizias, magnolias, delphinum blanc, bleu, rose, mauve, fleurs exotiques comme l'eliconia orange ... Et sur la loggia de délicates orchidées blanches...

Une tradition commencée en 1985, grâce à Nic van der Voort lors de la béatification de Titus Bransma: elle est aujourd'hui continuée par le frère de Nic, Charles van der Voort. C'est un tour de force, a-t-il confié à Zenit, chaque année de calculer la floraison pour le dimanche de Pâques, quelles que soient les températures du printemps, plutôt chaud cet année.

Il a expliqué que deux camions chargés de ces fleurs et feuillages embaumés ont voyagé vingt-quatre heure pour que la résurrection puisse se traduire cette année encore dans ces parfums, ces formes, ces couleurs, autour de l'autel, de l'auvent papal, de l'ambon, de l'icône du Christ Sauveur, de la statue de la Vierge à l'Enfant.

Le pape François n'a pas manqué, après la bénédiction, de remercier pour cette réalisation extraordinaire.

Une telle beauté, une telle explosion de vie, contrastait avec les plaies du monde que le pape a évoquées en invoquant la puissance de la résurrection du "Christ glorieux", notamment pour le Centrafrique, le Nigeria, les pays africains frappés par les guerres ou le virus Ebola, la "bien-aimée Syrie" (pour "l'audace de négocier la paix"), la Terre Sainte, l'Irak, le Soudan du Sud, le Venezuela, l'Ukraine (pour "empêcher la violence et construire, dans un esprit d'unité et de dialogue, l'avenir du pays"), le fléau et le scandale de la faim, de l'exploitation, de la misère, du gaspillage, du sort des personnes séquestrées.

Karwoche: "Palästina will Gerechtigkeit"

Christen aus dem Heiligen Land und der ganzen Welt erinnerten an den Einzug Jesu nach Jerusalem - Nicht alle haben indes von Israel eine Einreisegenehmigung erhalten

LUZERN, 17. April 2014 (KiN Schweiz/Fürstentum Liechtenstein) - „Papst Franziskus, Palästina will Gerechtigkeit“: Auf grossen Plakaten haben palästinensische Christen den Ende Mai ins Heilige Land reisenden Papst auf ihre Lage in den besetzten Gebieten aufmerksam gemacht. Aus allen Teilen des Westjordanlandes waren sie in Bussen nach Jerusalem gekommen, um an der traditionellen Palmsonntagsprozession teilzunehmen, mit der des Einzugs Jesu nach Jerusalem gedacht wird. Tausende einheimische Christen und Pilger aus aller Welt zogen am Sonntagnachmittag deshalb von Bethphage, wo der Herr den Esel bestiegen haben soll, der ihn nach Jerusalem trug, bis zur Anna-Kirche in der Jerusalemer Altstadt.

Erlaubnis nötig

„Wir freuen uns wahnsinnig auf Papst Franziskus. Es ist so wichtig, dass er uns in Palästina besucht und die Welt auf unsere Lage hinter Mauer und Stacheldraht aufmerksam macht“: Suzanne, eine Katholikin aus Bethlehem, spricht aufgeregt. Ihrer Familie, Töchtern und Enkeln, scheint sie damit aus dem Herzen zu sprechen. Denn diese nicken zustimmend. „Es ist manchmal leichter nach Amerika zu reisen als nach Jerusalem, das zehn Kilometer entfernt liegt“, meint ihre Tochter Marcelle. „Dabei gehören Bethlehem und Jerusalem für uns Christen doch zusammen wie Geschwister. Es sollte überhaupt keiner Einreiseerlaubnis bedürfen, um an die Heiligen Stätten reisen zu können.“ Das sieht auch Rifat Kassis so. Er ist Mitarbeiter der überkonfessionellen christlichen Menschenrechtsorganisation „Kairos Palestine“. Gegenüber KIRCHE IN NOT sagte er am Montag: „Nur in Israel braucht man eine Erlaubnis, wenn man beten will. Unsere überkonfessionelle Organisation ruft die internationale Gemeinschaft deshalb seit Jahren auf, Druck auf Israel auszuüben, um diese Praxis zu ändern. Palästinensische Moslems und Christen sollten ohne Schwierigkeiten ihre Heiligen Stätten in Jerusalem zum Gebet aufsuchen können.“

Hinter den Mauern

Seit der Zweiten Intifada, dem Aufstand der Palästinenser gegen die israelische Besatzung zwischen 2000 und 2005, und dem Bau der Mauer hat Israel die Einreise für Palästinenser aus den besetzten Gebieten nach Israel enorm erschwert. Pendelten früher zehntausende palästinensische Arbeiter täglich zwischen ihren Wohnorten im Westjordanland und ihren Arbeitsstätten in Israel, ist dies heute praktisch zum Erliegen gekommen. Die Einreise nach Israel müssen Palästinenser aus dem Westjordanland und Gaza bei der sogenannten Zivilverwaltung beantragen. Dabei handelt es sich um die israelische Behörde, die sich um die Verwaltung der besetzten Gebiete kümmert. Sie vergibt auf Antrag Reise- und Arbeitsgenehmigungen für Israel. Immer wieder gibt es Klagen seitens der Christen, dass Einreiseanträge für die christlichen Osterfeiern in Jerusalem restriktiv gehandhabt würden. Yusef Daher etwa, Katholik und Mitarbeiter des in Jerusalem ansässigen „Jerusalem Interchurch Center“, sagte gegenüber KIRCHE IN NOT, dass die Vergabepraxis teilweise nicht nachvollziehbar sei: „Ein Teil der Familie bekommt die Erlaubnis, ein anderer muss aber hinter der Mauer bleiben.“

Aus Gaza 500 Gläubige

Auf Anfrage von KIRCHE IN NOT am Montag erklärte ein Sprecher der israelischen Zivilverwaltung, dass in diesem Jahr 16000 Anträge palästinensischer Christen aus dem Westjordanland auf Einreise nach Israel anlässlich der Feiertage eingegangen seien. „Davon haben wir bisher 14000 stattgegeben. An den restlichen arbeiten wir noch. Es sind ja schliesslich noch ein paar Tage bis zum christlichen Osterfest.“ Aus Gaza, so der Sprecher weiter, würden 500 Christen erwartet. Weihbischof William Shomali, im Lateinischen Patriarchat von Jerusalem, verfügt derweil über niedrigere Zahlen. Gegenüber KIRCHE IN NOT sagte der für die palästinensischen Gebiete zuständige Bischof, dass nach Auskunft des israelischen Innenministeriums bis Sonntag nur etwa 10000 Einreisegenehmigungen erteilt worden seien. „Das ist weniger als angefragt“, so Shomali.

Ausländerwahlrecht

Referendum ja oder nein?

Premierminister Xavier Bettel hatte beim vorigen Pressebriefing nach dem Ministerrat verlauten lassen, es gebe Fragen, bei denen man kein Referendum brauche, wenn man die nötige Mehrheit im Parlament erhalte.

Die zwei Oppositionsparteien CSV und ADR haben nun auf diese Aussage reagiert.

CSV zufrieden

Die CSV ist erfreut darüber, dass die Regierungskoalition anscheinend Abstand genommen habe von der Idee, ein Referendum über das Ausländerwahlrecht abzuhalten.

In einer Pressemitteilung schreibt die Partei, ein solches Referendum riskiere, den sozialen Zusammenhalt im Land zu belasten. Die CSV erinnert daran, dass sie sich in ihrem Wahlprogramm klar dafür ausgesprochen habe, das Wahlrecht auf nationaler Ebene den Luxemburgern vorzubehalten. Die Partei habe sich gleichzeitig für eine Vereinfachung des Staatsbürgerrechts ausgesprochen, damit ausländische Mitbürger sich weiter für die doppelte Staatsbürgerschaft entscheiden. Auf europäischer Ebene will sie allen EU-Bürger in allen Mitgliedsstaaten die gleichen politischen Beteiligungsrechte zugestehen.

Missmut der ADR

Die ADR sieht das Ganze etwas anders. Sie fragt sich, ob der Premierminister nun versuchen wolle, das Ausländerwahlrecht durchzuboxen, ohne die Bürger um ihre Meinung zu fragen. Beim Wahlrecht dürfe es keine Kompromisse geben. Es müsse, wie in fast allen Ländern der Welt, den Menschen vorbehalten sein, welche die Staatsbürgerschaft besitzen.

Die Alternative Demokratische Reformpartei verlangt, dass alle Parteien in dieser Frage klar Farbe bekennen. Die Regierungsparteien sollen klar sagen, ob sie noch zu dem stehen, was im Koalitionsabkommen steht. In diesem stehe eindeutig, dass das Volk im Jahr 2015 zu essenziellen Fragen Stellung nehmen könne. Dabei sei das Ausländerwahlrecht explizit genannt. Die Partei fragt, ob nach nur fünf Monaten Gambia-Regierung das Regierungsprogramm etwa schon nicht mehr das Papier wert sei, auf dem es geschrieben steht. Die ADR verlangt mehr Bürgerbeteiligung und akzeptiert nicht, dass Referenden über Nebensächlichkeiten abgehalten werden, aber das Volk bei grundsätzlichen Fragen nicht gefragt werde.

EDITORIAL

Aufbruch auf Raten

Nic Dicken

So überzeugend wie in diesem Jahr wird der Frühling seiner Bezeichnung als Jahreszeit des Aufbruchs nur selten gerecht. In den letzten Wochen hat die Natur mit unbändiger Kraft die letzten Zeichen der Winterruhe abgeschüttelt und nicht nur die verschiedensten Pflanzengattungen auf Hochglanz getrimmt, sondern auch die Stimmung der (meisten) Menschen auf eine höhere Ebene gebracht.

Frohe Erwartungen wurden jedoch auch in anderen Bereichen geweckt, selbst wenn keineswegs die gleiche allgemeine Zufriedenheit erreicht werden konnte, wie es die Natur in den vergangenen Wochen geschafft hat.Uns fallen da auf Anhieb einige Beispiele ein, bei denen die gehegten Erwartungen bislang nicht oder nur ansatzweise erfüllt werden konnten. Von der jahreszeitlich bedingten Aufbruchstimmung werden die jeweiligen Protagonisten jedenfalls nur kaum oder gar nicht beflügelt.

Als erstes denken wir natürlich an die neue Regierung, die sich seit Frühjahrsbeginn einem zunehmenden Druck ausgesetzt sieht, der mit jeder neuen Entscheidung, die den Weg in die Öffentlichkeit findet, exponenziell zuzunehmen scheint. Während sich auf allen politischern Feldern riesige Baustellen auftun, die in Angriff genommen werden müssen, wachsen gleichzeitig Ablehnung und Protest gegen dringend gebotene Maßnahmen, die keinen weiteren Aufschub dulden angesichts zu lange anhaltender Versäumnisse in der Vergangenheit. Dass diese Umstände den beabsichtigten Aufbruch kräftig hemmen, ist genau so bedauerlich wie die Tatsache, dass sich ausgerechnet jene Kräfte am stärksten als Bremser betätigen, die darin in der Vergangenheit auch die beste Übung hatten.

Wenig zu spüren war in diesen Ostertagen auch von der Aufbruchsstimmung, die im vergangenen Jahr der neue Oberhirte der katholischen Kirche quasi verordnet hatte und die einen Ruck in Richtung einer glaubwürdigeren „Kirche der Armen“ bewirken sollte.

Dieser Ruck ist sehr schnell im Sog von neuen Skandalen versandet, die eine an Macht und Reichtum gewohnte Institution weiter erschüttern. Wenn zum Karfreitagsgottesdienst in ländlichen Pfarrgemeinden von mehreren Ortschaften nur noch ein paar Dutzend Menschen den Weg in die Kirche finden, dann zeigt dies, dass auch hier der Aufbruch stockt.

Nicht viel besser ist es um einen Europawahlkampf bestellt, wo sich vor allem zwei von ihren unterschiedlichen Parteifamilien ins Rennen geschickte „Spitzenkandidaten“ mit erstaunlicherweise ähnlichen Argumenten um den Vorsitz in der künftigen EU bewerben. Dass diese wie selten zuvor den Aufbruch benötigen würde, steht außer Frage. Woher dieser kommen sollte, bleibt fraglich, zumal neue Ideen und Konzepte im Interesse des Bürgers außen vor bleiben (müssen). Hier rächt sich ein Vertrauensvorschuss, den die Befürworter selbst vorher verschlissen haben.

Die Natur ist stärker als die Menschen. Sie beweist es in diesem Jahr auf eine ganz eindrucksvolle Art und Weise.

KLOERTEXT - TRENNUNG VON KIRCHE UND STAAT

Unberechtigte Privilegien

CÉCILE PAULUS
Vize-Präsidentin von „Liberté de conscience"

Seit mehr als 25 Jahren setzt sich „Liberté de conscience" für einen laizistischen Staat ein. Große Hoffnungen stecken die Vertreter nun in die neue Regierung.

„Da ein laizistischer Staat die freie Ausübung von weltanschaulichen und religiösen Praktiken garantiert, ist es unsinnig, ihn als atheistisch oder religionsfeindlich zu bezeichnen. Tatsache ist aber, dass ein laizistischer Staat keine Weltanschauung oder Religion bevorzugt behandelt. Ein laizistischer Staat grenzt die Religionsfreiheit daher auch keineswegs ein, sondern er gewährleistet nur, dass Glaubensgemeinschaften weder privilegiert noch diskriminiert werden.

Es steht den grundsätzlich undemokratischen Kirchen am wenigsten zu, vermeintlich moralische Forderungen an den Staat zu richten. Einerseits missachten Glaubensgemeinschaften wie die Catholica die Menschenrechte weiterhin ungestraft, andererseits spielen sie sich aber liebend gerne als Opfer von laizistischer Intoleranz auf. Es geht jedoch nicht um Verlust von Freiheiten, sondern rein nur um den Verlust von unberechtigten, nicht zuletzt finanziellen Privilegien.

Wir möchten hier zwei unserer Forderungen bezüglich der Trennung von Staat und Kirchen wiederholen:

- die Abschaffung des Religionsunterrichts in der Schule und die Einführung eines einheitlichen Unterrichts für alle Schüler. Hier bleiben vor allem die Fragen des Inhalts dieses Unterrichts und die der Lehrer/innen zu klären. Es kann nämlich nicht sein, dass der neue Kurs von der Catholica oder anderen Glaubensgemeinschaften unterwandert wird.
- die Abschaffung aller Konventionen. Die Glaubensgemeinschaften sollten sich doch bitteschön durch die Beiträge ihrer Mitglieder selbst finanzieren. Es gehört nämlich nicht zu den Aufgaben des Staates eine so genannte Kirchensteuer zu erheben, sondern die Glaubensgemeinschaften sollten ihre Mitgliederbeiträge gefälligst selbst erheben, so wie andere Organisationen das auch tun.

Die Versprechen der neuen Regierung haben viel Hoffnung in laizistischen Kreisen aufkommen lassen. Auch wenn in der Rede zur Lage der Nation nichts Konkretes zu diesen beiden Punkten gesagt wurde, hoffen wir weiterhin, dass die Regierung standhaft bleiben wird. Man darf intoleranten Organisationen wie Glaubensgemeinschaften nämlich keine Zugeständnisse machen, denn: ‚Die unbegrenzte Toleranz führt fatalerweise zum Verschwinden der Toleranz. Wenn man sogar gegenüber den Intoleranten tolerant ist, wenn man nicht bereit ist, die Gesellschaft der Toleranz gegen die Angriffe der Intoleranten zu verteidigen, dann werden die Verfechter der Toleranz vernichtet werden und die Toleranz mit ihnen', so der österreichisch-britische Philosoph Karl Popper (1902-1994)."

„Die Glaubensgemeinschaften sollen sich durch die Beiträge ihrer Mitglieder selbst finanzieren"

„Fluchtwelle“ mit politischen

Finanzminister ohne

Pierre Gramegna setzt personalpolitische Akzente und lässt machtpolitische Federn / Insider

VON CHRISTOPH BUMB

Die Nominierung Pierre Gramegnas zum Finanzminister war die große personelle Überraschung der neuen Regierung. Wenn man Stimmen in seinem unmittelbaren Umfeld glauben darf, ist er auch deren Schwachstelle. Zu der Affäre um den Auftrag an die externen Haushaltssanierer von McKinsey kam bald ein ganz hausgemachtes Problem. Der erzwungene Abschied von drei hohen Beamten ist dabei nur die Spitze des Eisbergs. LW-Informationen zufolge stehen weitere Mitarbeiter im Finanzministerium vor dem Absprung.

Kaum war der neue Finanzminister ernannt, ging es an seiner neuen Arbeitsstelle ans Eingemachte. Pierre Gramegna setzte von Beginn an neue Akzente und sorgte in den ersten Tagen seiner Amtszeit vor allem für personelle Überraschungen. Gramegna stellte Arbeitsvorgänge in Frage und setzte gleich mehrere hochrangige Mitarbeiter aus der alten „Frieden-Connection“ vor vollendete Tatsachen. „Er riss bestehende Strukturen ein, ohne zu wissen, was danach kommen soll“, sagt ein Insider.

Von Anfang an gab es gewisse „Dissonanzen“ zwischen Gramegna und einer Reihe von Beamten in der Rue de la Congrégation. Mitarbeiter berichten von Meinungsdifferenzen und auch von offenem Streit. Ende Februar platzte dann die „Bombe“. Mit Alphonse Berns (Direktor für Steuerfragen), Georges Heinrich (Direktor des Schatzamtes) und Sarah Khabirpour (Erste Regierungsrätin) kündigten gleich drei der wichtigsten Köpfe in der bisherigen Ministerialverwaltung ihren Abschied an. Zu den Gründen wurde bisher wenig bekannt.

Minister verspürt „viel Druck“

Der erste Mitarbeiter, der den Ausweg suchte, hieß allerdings weder Khabirpour noch Berns oder Heinrich. Bereits nach vier Tagen reichte nämlich der Fahrer des Ministers seinen Antrag auf Versetzung ein. Im Fall von Khabirpour suchte Gramegna dann noch in der ersten Woche nach Amtsantritt das direkte Gespräch und gab der bis dahin als „Chef de Cabinet“ fungierenden Beamtin zu verstehen, dass er keine Verwendung mehr für sie habe.

In den beiden anderen Fällen war es eher ein schleichender Prozess. Gramegna verteilte die Aufgaben neu, ohne aber die betroffenen Personen darüber zu informieren. Es heißt, der Minister habe „kein Verständnis und auch kein wirkliches Interesse“ dafür, wie das Haus bisher funktionierte. Er verfolge förmlich eine „Strategie der Destrukturierung“ des Ministeriums, was einen hohen Grad der Frustration auf Seiten der Mitarbeiter zur Folge hat. So verlautet es jedenfalls aus Ministeriumskreisen.

Laut übereinstimmenden Aussagen mehrerer Quellen soll Gramegna seine Maßnahme ganz offen damit begründet haben, dass er „viel Druck“ verspüre, nicht mehr mit der besagten Person zusammen zu arbeiten. Dazu passt das Tempo, das der neue Ressortchef an den Tag legte, um die Personalentscheidungen zu treffen. Zudem kommunizierte er die Maßnahmen öffentlich so, als ob die Personen aus freien Stücken gegangen seien. Gramegna versuchte, die Angelegenheit herunterzuspielen. Die drei Personen hätten ihm einzeln mitgeteilt, dass sie das Haus verlassen und sich „beruflich neu orientieren“ wollen. „Damit hat es sich“, so der Minister Anfang März gegenüber „RTL“. Von Unstimmigkeiten oder Streit wollte er damals nichts wissen. Jeder habe eben „unterschiedliche Arbeitsmethoden und Ideen“. Allerdings fügte er hinzu: „Als Minister habe ich die politische Verantwortung und gebe die Richtlinien vor.“

Dennoch sprach der Minister intern von „Druck“, der ihn veranlasste, in diesem Sinn und nicht anders zu handeln. Es wird berichtet, dass Gramegna im Auftrag einer „höheren politischen Macht“ bestimmte Personen im Ministerium „einen Kopf kürzer“ machen sollte. Zudem habe es innerhalb der Beamtenschaft außerhalb des Finanzministeriums Stimmen gegeben, die ihm zu diesem Schritt geraten hätten – sei es als symbolische Handlung des Neuanfangs oder aus Angst, von den alteingesessenen Machern im Ministerium kontrolliert zu werden. Was er dabei wohl nicht bedachte, ist, dass er mit seinen ersten Amtshandlungen seine eigene Position schwächte und zudem eine regelrechte „Fluchtwelle“ aus seinem Ministerium auslöste.

Weitere Mitarbeiter vor Absprung

Laut LW-Informationen stehen nämlich noch weitere Mitarbeiter aus dem Haus vor dem Absprung. Im Gegensatz zu den drei prominenten Fällen wurden entsprechende Rücktrittsgesuche bisher aber nicht angenommen. Dem Vernehmen nach lehnte der Minister gleich mehrere Anfragen auf Versetzung bzw. auf unbezahlten Urlaub ab. Nach den Abgängen der drei hochrangigen Vertrauten von Ex-Minister Frieden könne sich Gramegna weitere negative Schlagzeilen zur Zeit einfach nicht leisten, heißt es aus gut unterrichteten Kreisen. Der Minister selbst wollte die neuen Vorwürfe auf Nachfrage nicht kommentieren. „Kein Kommentar“, heißt es aus dem Ministerium.

Im Gegenzug wurden mittlerweile zwei neue Personalien bestätigt.

Finanzminister Pierre Gramegna *sorgte in den ersten Wochen seiner Amtszeit bereits für Schlagzeilen.* (FOTO: GUY JALLAY)

So wird Pascale Toussing aus der Steuerverwaltung als Nachfolgerin von Alphonse Berns ins Finanzministerium wechseln. Zudem holt Gramegna mit dem jungen Juristen Christophe Zeeb einen Vertrauten aus seiner Zeit in der Handelskammer ins Haus und befördert ihn ohne Umschweife an eine herausragende Stelle.

Bei der Personalie Berns wird übrigens am deutlichsten, welche Folgen der Weggang eines hohen Beamten in Luxemburg haben kann. Der gelernte Jurist, der auf eine 37-jährige Erfahrung im diplomatischen Dienst zurückblicken kann, hat alle Höhen und Tiefen der nationalen und internationalen Politik erlebt. Luc Frieden holte ihn 2012 ins Finanzministerium um die Strategie des Großherzogtums in Steuerfragen zu koordinieren. Jetzt hat der Berufsdiplomat, der Gramegna aus gemeinsamen Zeiten in den USA persönlich gut kennt, frustriert das Handtuch geworfen. Was aus den von ihm verantworteten Dossiers wird, ist ungewiss. Und auch Georges Heinrich ist als bisheriger, überparteilich anerkannter Eurogruppen-„Sherpa“ und international bestens vernetzter Fachmann nicht ohne Weiteres zu ersetzen.

Gramegnas Vorgänger im Amt bedauert verständlicherweise die Geschehnisse der vergangenen Wochen. Gegenüber dem LW sagte Luc Frieden, dass er im Vorfeld des Machtwechsels den Wunsch geäußert habe, dass die anerkannte Kompetenz seiner Mitarbeiter bei eventuellen Personalentscheidungen berücksichtigt werde. Er betonte, dass der Öffentliche Dienst in Luxemburg „nicht politisch“ sei und die drei betreffenden Beamten ohne parteipolitische Färbung ihrer Arbeit nachgegangen seien.

Mit Gramegna erhielt allerdings ein ganz neuer Arbeitsstil im Finanzministerium Einzug. So soll es seit Amtsantritt lediglich eine Sitzung auf Direktionsebene gegeben haben. Und bei den Auslandsreisen des Ressortchefs in die USA sei bisher keiner der in alle großen Dossiers eingeweihten Beamten dabei gewesen. Stattdessen setzt der Minister dem Vernehmen nach lieber auf externe Berater und einen Reisetross, der aus Unternehmern und Handelsvertretern besteht.

Eine Episode, die zur Frustration seiner Mitarbeiter beigetragen hat, wurde nach dem ersten Auftritt des Ministers auf europäischer Ebene gestreut. So ließ Gramegna eine Reihe von Presseterminen zur Einführung bei Europakorrespondenten einfach sausen – ohne offizielle Absage, ja sogar ohne Vorwarnung an seine eigenen Mitarbeiter.

Episoden des Machtverlustes

Die Folgen dieser politisch verordneten „Destrukturierung“ des Ministeriums seien aber vor allem intern zu spüren. Gramegna habe bisher auf höchster Ebene kein Vertrauensverhältnis aufgebaut und wolle letztlich alles selbst entscheiden, sagt einer seiner Mitarbeiter. „Gramegna will selbst Direktor sein, doch wir brauchen keinen politischen Direktor, sondern einen Minister.“ Und weiter: „Der Minister empfängt Leute zu Gesprächen, ohne vorher angemessen über die Dossiers gebrieft worden zu sein. Er

„Der Minister empfängt Leute *zu Gesprächen, ohne vorher angemessen über die Dossiers gebrieft worden zu sein.“* (FOTO: AFP)

>>>

Folgen

Hausmacht

berichten von einer „Destrukturierung" des Finanzministeriums

hält nicht viel von detaillierter Vor- und Nachbereitung von strategischen Gesprächen." Dabei stehe in dem Schlüsselressort viel auf dem Spiel, von dem Verlust von internationaler Verlässlichkeit und Glaubwürdigkeit bis hin zu handfesten Interessen des Landes in Form von Arbeitsplätzen, sagt ein hochrangiger Beamter, der nicht namentlich genannt werden will.

Während Gramegna nach außen die politische Kontinuität betont, vernachlässigt er die interne Koordinations- und Strategiearbeit, auf die die Mitarbeiter im Ministerium so stolz sind. Laut Erzählungen mehrerer Beteiligter wurde der Minister so etwa bei den sogenannten „Beichtstuhlgesprächen" im Rahmen der Aufstellung des Budgets für das laufende Jahr förmlich über den Tisch gezogen – und das nicht nur von den Routinierten, sondern dem Vernehmen nach auch von Kabinettsnovizen. So mussten seine Beamten das eine oder andere Mal die Suppe auslöffeln, die ihnen der Minister eingebrockt hatte.

Ist Gramegna in seiner Rolle überfordert? Hinter vorgehaltener Hand stellen sich selbst der Regierung wohlgesonnene Personen diese Frage. Neben dem Vorwurf mangelnder finanztechnischer Fachkompetenz, was für einen Minister nicht unbedingt das wichtigste Kriterium ist, kommen dabei vor allem Zweifel am politischen Gespür des ehemaligen Direktors der Handelskammer auf. „Seine Stärken liegen ohne Zweifel in der Repräsentation und der Darstellung nach außen", geben selbst seine Kritiker zu. Seine Schwächen würden aber immer dann offensichtlich, wenn es um interne Angelegenheiten des Ministeriums oder strategische Entscheidungen geht.

Überstimmt und bloßgestellt

Stichwort Budget: In vertraulichen Gesprächen wurde der Minister dem Vernehmen nach mehrmals von seinem Premier überstimmt, um nicht zu sagen, bloßgestellt. Obwohl bereits weite Strecken der Haushaltsvorlage im Ministerium und unter genauester Abstimmung zwischen den verschiedenen Abteilungen vorbereitet waren, setzte sich der Regierungschef persönlich noch einmal dran, um an der einen oder anderen Stelle die Vorlage umzuschreiben. Reaktion des eigentlich in Haushaltsfragen befugten Ministers: Fehlanzeige.

Nach knapp vier Monaten im Amt scheint Pierre Gramegna noch immer neu im politischen Geschäft, für das ihn seine Biografie auch nicht unbedingt prädestinierte. Der gebürtige Escher trat nach seinem Jura- und Wirtschaftsstudium 1983 in den diplomatischen Dienst ein. Im Alter von 34 Jahren stieg er zum Generalkonsul in San Francisco auf, vier Jahre später wurde er zum Botschafter in Japan ernannt. 2003 wurde Gramegna Generaldirektor der Handelskammer, samt gut dotierter Posten in diversen Verwaltungsräten. Als höchster Repräsentant der mächtigsten Handelsunternehmen des Landes überließ er dabei die fachliche Feinarbeit oft seinem volkswirtschaftlich kompetenten Adlatus und Nachfolger in diesem Amt, Carlo Thelen.

„Nicht unbedingt politisch"

Ehemalige Weggefährten beschreiben den Finanzminister als „nicht unbedingt politisch denkenden Menschen". Die für die heiklen Dossiers verantwortlichen Mitarbeiter aus dem Ministerium bestätigen diesen Eindruck. „Der Minister versteht seine Rolle als oberster Moderator, doch auch als Moderator braucht man ein Mindestmaß an Fachwissen und offenem politischen Geist", so das vernichtende Urteil eines an allen wichtigen internen Sitzungen Beteiligten.

Nachdem er die Direktionsebene gegen sich aufgebracht hatte, spielte Gramegna den Schilderungen zufolge auch ganze Abteilungen gegeneinander aus. „So kann man nicht arbeiten", hört man aus mehreren Ecken. Andere Beamte sehen den Machtwechsel dagegen als Chance und berichten von einer veränderten Arbeitsatmosphäre, die es auch der mittleren Führungsebene erlaube, sich inhaltlich einzubringen.

Andererseits sorgte die sofortige Heranziehung von externen Beratern im bisher an allen Fronten der Finanzpolitik maßgeblich gestalterisch tätigen Ministerium für allgemeinen Unmut. Der Einzug von Managementmethoden à la McKinsey nährt zudem die Unzufriedenheit und die Skepsis gegenüber der politischen Ausrichtung des Ministers und der ganzen Koalition.

Der Vorwurf mangelnder Fachkompetenz wiegt schwer. Doch hat der Minister bisher wenig getan, um diesen Eindruck zu entkräften. Als Minister wurde Gramegna schon mehrmals offen bloßgestellt. So wie bei der Vorstellung des Haushaltsentwurfs im Parlament, als sich der Ressortchef nach seiner professoralen, fast unpolitischen Rede bereits durch kurze Nachfragen der Opposition aus dem Konzept bringen ließ. So stellte er etwa die Entscheidung, weniger Neueinstellungen im Öffentlichen Dienst vorzunehmen als veritable „Einsparungen" dar. Legendär ist mittlerweile auch schon die Frage des Ex-Premiers und heutigen CSV-Fraktionschefs Juncker nach dem „Dollar-Wechselkurs", der den Berechnungen des Ministeriums zugrunde liege. Gramegnas Antwort damals: „Das muss ich nachschauen."

Strategische Machtverschiebung

Der Minister setzt sich aber auch selbst der Kritik aus, wie etwa als er sich im „100-Tage-Interview" mit dieser Zeitung als einen der „fleißigsten" Minister bezeichnete. Zum „Beweis" legte er seine rein quantitative „Gesetzeinreichungsbilanz" vor: „Allein zehn Gesetzesvorlagen wurden seit meinem Amtsantritt eingereicht, darunter eine Reihe von wichtigen EU-Direktiven." Dass sich ein Minister mit der „Einreichung" von „EU-Direktiven" brüstet, ist ein absolutes Novum in der luxemburgischen Politik, denn bekanntlich werden EU-Richtlinien in Brüssel gemacht und durch die nationalen Regierungen lediglich umgesetzt.

Die politische Führungsschwäche spielt freilich den Kabinettskollegen in die Karten. Vor allem Staats- und Wirtschaftsministerium profitieren vom finanzpolitischen Machtvakuum und reißen ganz offen strategische Kompetenzen an sich. Selbst die Umweltministerin bekommt etwas davon ab. So kündigte der Premier in seiner Rede zur Lage der Nation an, dass die Studie über die finanziellen und ökologischen Auswirkungen des Tanktourismus ohne Beteiligung des eigentlich zuständigen Finanzressorts im Umweltministerium erstellt werde. Der Finanzminister wird so langsam, aber sicher zum reinen Budget- und Finanzplatz-PR-Minister. Und selbst da hat er es mit dem potenziell allumfassenden Machtanspruch des Premiers zu tun. Seit dem Amtsantritt rächt sich so die Tatsache, dass Gramegna dem Vernehmen nach nicht die erste Wahl für diesen Posten war.

Dabei steht aber die Annahme im Raum, dass die neuen Machthaber ein gewisses Interesse an einem politisch schwachen Finanzminister haben. Die Erfahrung der Vorgängerregierungen zeigt jedenfalls, dass der politische Kassenhüter nur so stark ist, wie es der Regierungschef zulässt. Man erinnere sich nur an den Juncker-Spruch, wonach Finanzpolitik „aus zwei Wörtern" bestehe und mit dem er dem Ex-Finanzminister Luc Frieden letztlich die politische Eignung absprechen wollte. Glaubt man jedenfalls den kritischen Stimmen in seinem Umfeld, steht dieser Nachweis bei Gramegna auch noch aus, und zwar in Bezug auf beide Begriffe.

„Finanzpolitik besteht *aus zwei Wörtern ...": Pierre Gramegna bei der Amtsübergabe mit seinen Vorgängern im Amt.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Führungswechsel beim Presserat

Roger Infalt ist neuer Präsident

Roger Infalt ist neuer Vorsitzender des Presserats und wird sekundiert von den Vizepräsidenten Danièle Fonck und Joseph Lorent.

Unter dem Vorsitz seines scheidenden Präsidenten Fernand Weides, der nach der Periode 2000-2002 zum zweiten Mal turnusgemäß sein Mandat an einen Vertreter der Journalistengruppe übergab, hielt der designierte neue Presserat am gestrigen Freitag, den 18. April in der „Maison de la presse“ in Luxemburg seine konstituierende Sitzung ab.

Foto: Alain Rischard

Roger Infalt war bereits von 2006 bis 2008 Präsident

Erneuerung der Führungsgremien

Im Zuge der alle zwei Jahre erfolgenden Erneuerung des Presserates, der nach einer vor zwei Jahren vorgenommenen Restrukturierung aus je 15 Verlegern und Berufsjournalisten besteht, kam es auch zur Neubildung des Büros als Exekutivorgan.

Zum neuen Präsidenten des Presserates für 2014-2016 wurde Roger Infalt („Association luxembourgeoise des journalistes“ – ALJ) als Vertreter der Journalistengruppe gewählt, der bereits von 2006 bis 2008 Präsident war.

Er wird sekundiert von den neuen Vizepräsidenten Danièle Fonck (Editpress/Tageblatt) und Joseph Lorent („Union des journalistes Luxembourg“ – UJL). Neue Generalsekretärin wurde Ines Kurschat („Syndicat des journalistes Luxembourg“ – SJ-L).

Der Posten als Kassierer bleibt noch zu besetzen. Beisitzende in dem paritätisch aus Verlegern und Journalisten besetzten Büro sind Jean-Paul Hoffmann (radio 100,7), Claude Karger (Lëtzebuerger Journal) und Paul Peckels (Luxemburger Wort) für die Verlegergruppe sowie Michelle Cloos (ALJ) für die Journalistengruppe.

Zu Mitgliedern der Kartenkommission, die laut Gesetz vom 11. April 2010 über die Zuerkennung und die Rücknahme der Berufsjournalistenkarte entscheidet, wurden bestimmt: Roger Infalt (als Präsident des Presserates von Amts wegen Vorsitzender), André Dübbers (radio 100,7), Richard Graf (Woxx), Claude Karger (Lëtzebuerger Journal), Fernand Morbach (Télécran) und Robert Schneider (ALJ).

In die Beschwerdekommission, die über Klagen von Privatpersonen gegen Presseorgane bzw. Journalisten zu befinden hat, werden delegiert: Pierre Gehlen als Präsident, Annette Duschinger-Welsch (ALJ), Jean-Lou Siweck (Luxemburger Wort), Alvin Sold (Le Quotidien) und Serge Waldbillig (UJL).

Mitglieder der Berufungskommission, die im Falle einer Verweigerung der Journalistenkarte zu entscheiden hat, sind Jean Feyder als Präsident, Jacques Hillion (Le Jeudi), Christophe Langenbrink (UJL), Jean-Lou Siweck (Luxemburger Wort) und Edmond Zigrand (ALJ).

Bilanz und Ausblick

In der Bilanz seiner Amtszeit ging der scheidende Präsident Fernand Weides auf die Schwerpunkte der Arbeit in den letzten beiden Jahren ein. Dies waren unter anderem die Aus- und Weiterbildung der Journalisten, das Informationszugangsrecht für Journalisten, die Autorenrechte, der Quellenschutz für Journalisten und Unterredungen mit der Polizei, dem großherzoglichen Hof und dem staatlichen Informations- und Pressedienst zum Thema Arbeitsbedingungen der Journalisten bei größeren Events oder Zwischenfällen.

Als programmatische Zielsetzungen seiner Amtszeit nannte Präsident Roger Infalt u.a. die Verbesserung des Angebotes von Ausbildungskursen für Journalisten, die vom Presserat in Zusammenarbeit mit dem Unterrichtsministerium organisierte „Semaine de la presse“, das NIE-Programm („Newspaper in education“) und „Media literacy“. Weitere Dossiers beschäftigen sich mit den Urheberrechten, der Informationspflicht gegenüber Journalisten, den neuen Momenten in puncto „Promotion à la presse“ und der evtl. Teilreform des Pressegesetzes, um nur diese zu nennen.

(Mitgeteilt vom Presserat)

église catholique à luxembourg

revue de presse

23.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Jeudis du Concile" zu Garnech am Porsall

D'Priester vum Dekanat Käerch lueden en Donnescheg, de 24. Abrëll, zu Garnech am Porsall,
6, rue St-Hubert, um 19.30 Auer mam Pater Theo Klein zum Thema „Ökumene" an. Et geet dorems wichteg Texter an Dokumenter vum Zweete Vatikanesche Konzil besser ze verstoen an doriwwer auszetauschen, wat dat fir eist chrëschtlecht Liewe vun haut
bedeite kann.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 23. April 2014, Seite 28

Mass mat Krankesalbung zu Viichten

Fir muer Donneschdeg, de 24. Abrëll, invitéiert de Parverband Grosbous-Ospern um 15 Auer op eng Mass mat Krankesalbung zu Viichten am Festsall vun der Schoul. Uschléissend ass eng Ouschterfeier fir Senioren mat Kaffisstuff. Umellung ënnert Tel. 23 62 10 53. Wee gären ofgeholl och erëm heemgefouert gëtt, ka sech och am Parbüro mellen.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 23. April 2014, Seite 30

20 Jahre Ceifar – Hoffnung inmitten von Gewalt und Armut

„Bridderlech Deelen"-Fastenkampagne 2014: „All Engagement zielt!"

„Das Volk ist stärker als die Armut. Auch wenn das Überleben vor lauter Schwierigkeiten und Grausamkeiten fast unmöglich erscheint, das Volk lebt, kämpft, lacht, gibt nicht auf." So schreibt der bekannte brasilianische Schriftsteller Jorge Amado aus Salvador de Bahia. Brasilien ist das größte und bevölkerungsreichste Land Lateinamerikas. Rund 201 Millionen Menschen leben auf einem Gebiet von 8 514 877 Quadratkilometern, das 47 Prozent der Fläche Südamerikas ausmacht. Die sozialen Unterschiede der Bevölkerung sind riesig.

Im Juni schaut die ganze Welt auf Brasilien: Die „Copa", die Fußball-Weltmeisterschaft 2014, findet im fünftgrößten Land der Welt statt. Auch bei Kindern und Jugendlichen in Brasilien ist der Fußballsport sehr beliebt und viele junge Fußballtalente träumen von einer internationalen Karriere – von einem Leben fernab der riesigen Armenviertel. In einfachen Hütten aus Wellblech oder Brettern ohne sanitäre Infrastrukturen und ohne Zugang zu sauberem Wasser leben Millionen Brasilianer in den Favelas der großen Metropolen. In der Hoffnung auf ein besseres Leben sind viele nach Rio, São Paulo oder Salvador de Bahia gezogen – stattdessen finden sie meist das Gegenteil vor: Gewalt, Armut, Drogenhandel und fehlende Zukunftsperspektiven.

In den 90er-Jahren zog es die damals 51-jährige belgische Krankenschwester Simonne Debouck nach Brasilien. 1994 gründete die dynamische Frau in Salvador de Bahia, in der Favela Tancredo Neves, das „Centro de Integração Familiar" (Ceifar). Die drittgrößte Stadt Brasiliens und die Hauptstadt des nordöstlichen Bundesstaates Bahia zählt rund 2,9 Millionen Einwohner. In den Kolonialzeiten wurden im Bundesstaat Bahia viele afrikanische Sklaven auf den Zuckerrohrplantagen eingesetzt. Der Einfluss der afrikanischen Kultur ist bis heute sehr ausgeprägt.

Das Familienzentrum Ceifar will Kindern und Jugendlichen sowie deren Familien einen sicheren Platz für Freizeitaktivitäten bieten und eine psychosoziale und medizinische Begleitung ermöglichen und zwar mitten im Armenviertel Tancredo Neves, in dem etwa 150 000 Menschen leben. In einer ersten Phase konzentrierte sich die Arbeit des Ceifar auf Familienplanung und die Begleitung jugendlicher Mütter. Schnell wurde das Angebot durch sportliche und kulturelle Aktivitäten, professionelle Ausbildungen, pädagogische Begleitung und Betreuung sozial benachteiligter Familien vervollständigt. Sogar ein Gesundheitszentrum entstand, das nun bereits seit einigen Jahren finanziell unabhängig funktioniert.

Etwa 564 Kinder und Jugendliche erhalten eine konkrete tägliche Unterstützung des Ceifar: 200 Kinder zwischen drei und sechs Jahren werden pädagogisch betreut, nehmen an kulturellen Aktivitäten teil und werden medizinisch begleitet. 170 Kinder zwischen sieben und zwölf Jahren können ebenfalls von diesem Angebot profitieren und nehmen auch an unterschiedlichen sportlichen Freizeitaktivitäten teil. Dasselbe gilt für 194 weitere Kinder und Jugendliche, die sich zudem kunsthandwerklich im Ceifar betätigen können.

Die Eltern der Kinder werden in die Betreuung eingebunden und nehmen an den Versammlungen im Ceifar teil. Besonders benachteiligte Familien werden eng vom Ceifar begleitet. Rund 12 000 weitere Jugendliche aus der Favela nehmen an den verschiedenen Workshops und Festen während des Jahres teil. Das Gesundheitszentrum seinerseits kümmert sich jährlich um etwa 29 000 Patienten.

Das Ceifar gibt es nun bereits seit 20 Jahren. Seine Gründerin, Simonne Debouck, starb vor fünf Jahren. Diese mutige, energische und großherzige Frau hinterließ tiefe und bleibende Spuren von Solidarität, Liebe und Hoffnung in unzähligen Menschen von Tancredo Neves. Durch ihr Lebenswerk, durch das Ceifar, lebt sie weiter.

Weitere Informationen zu diesem Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen" findet man auf der neuen Internetseite: www.bridderlechdeelen.lu. Sophie-Anne Schaul

Kleine Spende – große Hilfe

Unterstützen auch Sie die Familien aus Salvador de Bahia mit einer Spende auf das Konto von „Bridderlech Deelen" CCPL LU74 1111 1261 0097 0000 mit dem Vermerk „Brasilien/Salvador".

Mit 20 Euro: Transportkosten zu unterschiedlichen Wettkämpfen oder sportlichen Aktivitäten für einen Jugendlichen.

Mit 40 Euro: Alphabetisierungskurs mit didaktischem Material für einen Jugendlichen.

Mit 100 Euro: Orientierung und Begleitung eines jungen Menschen bei der Arbeitssuche resp. beim Eintritt in die Arbeitswelt.

Gesamtkosten für 2014 für das Projekt in Salvador de Bahia in Brasilien: 349 213,71 Euro. Für dieses Projekt, das zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium unterstützt wird, benötigt Bridderlech Deelen 69 842,74 Euro an Eigenmitteln.

CINÉMA DU SUD

Qui va nourrir le monde de demain ?

Sécurité alimentaire, biodiversité agricole, emploi, climat, environnement : le festival « Cinéma du Sud » sera consacré à l'agriculture familiale et les défis de l'avenir que celle-ci doit relever.

L'agriculture familiale se caractérise par des exploitations qui font essentiellement appel aux membres de la famille pour leur gestion et main-d'oeuvre. Depuis toujours, elle occupe une place privilégiée parmi les activités humaines. Avec plus de 500 millions de fermes familiales dans le monde, elle demeure la forme dominante d'agriculture dans les pays développés comme en développement, d'où son importance dans la réduction de la faim et de la pauvreté rurale.

Première source d'emplois et d'approvisionnement en produits alimentaires, elle est liée de manière indissociable à la sécurité alimentaire mondiale. Elle contribue également à la préservation des produits alimentaires traditionnels, à une alimentation saine et équilibrée, à la conservation de la biodiversité et à l'utilisation durable des ressources naturelles. L'agriculture familiale peut être un moyen de stimuler les économies locales, surtout si elle est combinée avec des politiques spécifiques axées sur la protection sociale et le bien-être des communautés.

Le festival « Cinéma du Sud » se déroulera au Ciné Utopia. Chacune de ces soirées sera suivie d'un débat.

Mardi 22 avril 18h30

La era del buen vivir
Réalisation : Aline Dehasse, Jeroen Verhoeven et Loïc Dehasse - Quinoa asbl - 2011 Durée : 52 min., vo espagnole - st. fr, documentaire

Le film raconte l'histoire de Mayas d'aujourd'hui. Après 500 ans de colonisation et une guerre civile sanglante, ceux-ci font face à la globalisation de la société de consommation, à des difficultés d'accès à la terre, au pillage des ressources naturelles et aux impacts du réchauffement climatique. Mettant en pratique leur définition du développement, bien loin des conceptions imposées par l'Occident, ils construisent leurs propres solutions pour demain. Le point fort de ce film est sans conteste la richesse des thèmes abordés, qui participent à la définition de la problématique de la souveraineté alimentaire. Le message est clair sans être culpabilisateur. On aborde également les thèmes relatifs au respect de la diversité culturelle et du droit des peuples à définir, selon un schéma démocratique, leur modèle de développement humain et durable.

Jeudi 24 avril 18h30

Les exploitations familiales peuvent-elles nourrir le Sénégal ?
Réalisation : Pierre Doumont, Canal C - 2011, Durée : 47 min., vo fr., documentaire

En 2009 et 2010, la FONGS (Fédération des Organisations paysannes du Sénégal) a mené une étude auprès des exploitations familiales au Sénégal pour donner une réponse au questionnement suivant : « Comment les exploitations familiales peuvent-elles nourrir le Sénégal ? » - ce documentaire en constitue la capitalisation. Il présente les contraintes et difficultés des exploitations agricoles familiales au Sénégal (accès à la terre, aux intrants, à l'eau et au crédit), en insistant sur les différents types d'exploitations et sur les revendications des organisations paysannes. Il ouvre la discussion sur les politiques agricoles à mettre en oeuvre pour soutenir les dynamiques existantes, et permet d'aborder le thème de la souveraineté alimentaire et de la sécurité alimentaire.

Du Riz et des Hommes
Réalisation : Switch asbl - 2008 Durée : 15 min., vo fr.,documentaire

Situé en plein coeur du Mali, l'Office du Niger est l'un des plus vastes périmètres irrigués d'Afrique. Dans cette zone, des milliers de familles travaillent quotidiennement sur de petites parcelles pour produire du riz. Cependant, au fur et à mesure du temps, comme ces familles s'agrandissent, les parcelles sont devenues trop petites pour leur permettre de vivre de leur production. Organisés en syndicat, les petits producteurs de l'Office du Niger se battent pour obtenir le soutien de l'Etat malien afin qu'il investisse dans l'aménagement de nouvelles terres. Néanmoins l'Etat surendetté a plutôt fait le choix de s'ouvrir aux investisseurs privés et les petites exploitations sont à présent menacées par les sociétés transnationales qui s'installent dans la zone.

Lundi 28 avril 18h30

Seeds of Freedom - Graines de liberté
Réalisation: Jess Phillimore - 2012, Durée: 31 min., v. fr.

L'histoire de la graine est devenue celle de la perte, du contrôle, de la dépendance et de la dette. Elle a été écrite par ceux qui veulent faire du profit vaste de notre système alimentaire, quel que soit le coût réel. Il est temps de changer l'histoire. « Seeds of Freedom » raconte l'histoire des semences, qui à l'époque, trouvaient leurs origines au coeur des systèmes agricoles traditionnels riches en diversité à travers le monde, et qui aujourd'hui ont été transformées en un produit puissant, utilisé pour monopoliser le système alimentaire mondial. Le film met en évidence l'impact qu'ont eu le système agraire industriel de manière générale et les semences génétiquement modifiées en particulier sur l'énorme agro-biodiversité développée, depuis le début de l'agriculture, par les agriculteurs et les communautés à travers le monde.

La semence dans tous ses états
Réalisation : Christophe Guyon - 2011, 23 min., vo fr., documentaire

En Afrique de l'Ouest comme ailleurs, des semences hybrides et OGM gourmands en intrants chimiques sont commercialisés et remplacent peu à peu les semences locales. Ces changements de pratique menacent l'autonomie alimentaire des populations.

Des associations agro-écologistes françaises et africaines se mobilisent pour conserver les semences paysannes. Ce film suit une rencontre militante de paysans venus de toute l'Afrique de l'Ouest pour se former aux techniques de production de semences maraîchères. Il donne la parole à des agro-écologistes africains qui prennent conscience des enjeux autour de l'autonomie semencière et s'engagent pour défendre leur droit à l'alimentation.

Mercredi 30 avril 18h30

God save the green
Réalisation : Michele Mellara et Alessandro Rossi - 2012, 73 min., vo - st. anglais, documentaire

Depuis 2007 et pour la première fois dans l'histoire, la majorité des habitants de la planète vit dans les banlieues des villes et non plus à la campagne. Une transformation anthropologique est en cours : des bergers et des agriculteurs deviennent citoyens. Cependant, au milieu des gratte-ciels et dans les banlieues anonymes, dans les quartiers les plus pauvres, la nécessité de travailler la terre ressort souvent. Ce besoin de cultiver remonte à la surface au sein de toutes les cultures. Le dernier jardin dans une des périphéries les plus bondées de Casablanca (Maroc), les cultures hydroponiques à Teresina (Brésil), les jardins partagés à Berlin et les cultures dans les quartiers pauvres de Nairobi (Kenya) sont seulement des exemples des voyages que ce film nous permet de faire.

www.cinemadusud.lu
Org; : Action Solidarité Tiers Monde (ASTM), Aide à l'Enfance de l'Inde, ATTAC, Bridderlech Deelen, Caritas, Frères des Hommes, SOS Faim, Chrétiens pour le Sahel
Les tickets sont à 8 € et peuvent être réservés au CITIM (Centre d'Information Tiers Monde), tél. 400 427 -31.

EDITORIAL

COURS UNIQUE

Un seul Dieu ?

Raymond Klein

Face au projet d'abolition du cours confessionnel, côté catholique, on on pique une colère et on campe sur ses positions, tandis que certains musulmans s'accommodent mieux de la laïcité.

« L'unité se crée dans la diversité et non à travers l'uniformisation du cours unique prévu. » C'est la raison donnée par les organisateurs de la marche « Fir de Choix » qui aura lieu samedi 26 avril. Malgré l'appellation paradoxale de l'initiative - ressemblant à « Pro choice », le mouvement américain en faveur du droit à l'avortement - et le graphisme dynamique de son logo, il s'agit d'une démarche réactionnaire.

Le projet d'un cours unique, dans lequel les valeurs religieuses auraient leur place, n'a rien de radical.

Soyons clair : si le projet du gouvernement était d'imposer aux élèves un cours unique consacré aux valeurs marxistes-léninistes ou, plus plausible, à la magie de la main invisible du marché qui règle tout, il faudrait s'y opposer avec fermeté. Mais, pour ce qu'on en sait pour le moment, l'enseignement prévu ressemblera fortement à la « philosophie pratique » actuellement utilisée dans l'éducation morale et sociale, qui est une approche respectant les convictions des élèves. Et si ce qu'affirment les enseignants du cours d'éducation morale et sociale est vrai, à savoir que leurs cours ne sont plus ni catéchèse ni endoctrinement catholique, alors le cours unique ne devrait pas être totalement différent de ce qu'ils font actuellement.

Notons que « Pour le choix » affirme que « le libre choix actuellement garanti est l'expression d'un respect mutuel ». Or il s'agit d'un choix entre une éducation catholique et une éducation laïque, donc d'un privilège flagrant accordé à culte particulier. Ce mépris de l'Eglise catholique pour les autres religions met en lumière que le « respect mutuel » invoqué est un respect à sens unique.

La liberté de religion peut être réalisée de multiples manières, la variété des solutions adoptées à travers le monde en témoigne. Ainsi, à part quelques intégristes, personne n'affirmera que l'absence de cours de religion dans les écoles publiques, comme en France ou aux États-Unis, annule cette liberté. Le projet luxembourgeois d'un cours unique, dans lequel les valeurs religieuses auraient leur place parmi d'autres, est bien moins radical que le bannissement de toute éducation aux valeurs.

Récemment, l'idée d'un cours commun à tous les élèves, plutôt que des cours d'instruction religieuse, a reçu un appui inattendu au sein de la communauté musulmane. Lors d'une conférence au Luxembourg, Tariq Ramadan, intellectuel musulman, a rejeté l'idée que les jeunes musulmans devaient fréquenter un cours propre, séparés des autres élèves. « Faire du catéchisme, c'est le rôle des communautés et des familles », a-t-il dit, tout en soutenant l'idée d'un apprentissage des valeurs au sein de l'école. Pour lui, dans une société plurielle, il faut notamment enseigner le fait religieux sous ses multiples aspects. En plus de l'enseignement factuel, Ramadan suggère de faire intervenir des acteurs représentant les différentes croyances.

Notons que la dernière prise de position officielle de la Shoura luxembourgeoise réclamait encore que les musulmans puissent « bénéficier d'un cours de religion dans lequel ils auraient accès à un enseignant qualifié partageant leur confession ». Mais c'était fin 2012, et à l'époque, la deuxième plus grande communauté religieuse au Luxembourg pensait peut-être que revendiquer l'égalité de traitement entre cultes était le seul moyen de mettre fin aux discriminations légales dont elle fait l'objet. Il serait surprenant que la Shoura se montre plus radicale que Ramadan, considéré par ses critiques comme un islamiste.

Quant aux responsables catholiques, plutôt que de défendre des positions maximalistes et d'apporter de l'eau au moulin des « bouffeurs de curé », ils devraient commencer à négocier sur la forme et le contenu du cours unique, ainsi que sur l'avenir professionnel des brebis qu'ils ont conduites dans l'impasse d'une instruction religieuse catholique « in saecula saeculorum ».

Agenda 2014

Das Land spalten

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die AHA-Bewegung im Verein mit der Bettel-Regierung sind dabei, das Land in zwei unversöhnliche Lager zu spalten.

Auch vor der Einsetzung dieser Parforce-Regierung gab es, wie in jeder wahren Demokratie üblich, verschiedene Meinungen zum Thema Gott, nur hat dies niemand davon abgehalten, sich mit der anderen Gesinnung konziliant und konstruktiv auseinanderzusetzen. Das ist jetzt vorbei! Der Ton wird zunehmend rauer seitens der AHA-Bewegung und Ungeduld breitet sich dort aus. Doch dafür kommt der wahre Charakter dieser Bewegung jetzt zum Ausdruck: Was sie der anderen Seite bislang unverdient vorgeworfen haben, tun sie jetzt selber. Sie lassen keine Meinung außer der eigenen gelten! Undemokratischer geht es kaum. So beginnt jede ernst zu nehmende Diktatur, zunächst auf Gedankenebene, um alsdann ihren Niederschlag in den öffentlichen Institutionen zu finden.

Kommen wir aber auf unser eigentliches Thema zurück, die belegbare Existenz Gottes. Viele, auch die etablierten Wissenschaften, legen für den Nachweis seiner Nichtexistenz ihr beträchtliches Nichtwissen als Maßstab an, um über seine Realität zu entscheiden. Das Problem ist, dass wir a priori nicht wissen, welche Kenntnisse nötig sind, um über die erste und letzte Instanz vernünftig zu reden. Wir können nur deshalb aus der Insuffizienz unseres begrenzten, wissenschaftlichen Paradigmas auf die Nichtexistenz Gottes schließen, weil sein Wesen jede Doktrin vielfach übersteigt. Wir können nicht ernsthaft glauben, dass unsere Ignoranz in dieser Frage uns berechtige, über eine Domäne zu reden, deren Basiswissen wir nicht einmal ansatzweise besitzen. Doch lassen sich einige Gedanken formulieren, welche die rudimentäre Auffassung der AHA-Bewegung und Gleichgesinnter auf ein anderes Niveau heben könnten, wenn sie nur wollten. Gott ist Bewusstsein und die höchste Bewusstseinsform ist selbstlose Liebe. Bewusstsein ist nun aber nicht das Produkt eines organischen Hirns, sondern seine Ursache: Wir alle wissen, dass wir nur über Gedanken schöpferisch sein können. Daraus zu schließen, Gedanken wären hirnabhängig, ist zu kurz gegriffen, weil wir konkret fassbare Realität allein mit Gedanken verändern können. Jede Schöpfung ist Schöpfung aus dem einen Bewusstsein heraus.

Bewusstsein kann über die sogenannte Strukturwellen-Theorie wissenschaftlich beschrieben werden und zwar so, dass das bekannte wissenschaftliche Pardigma ein Teil dieses neuen, erweiterten Verständnisses wird. Diese Erweiterung ist deshalb nötig, damit wir endlich aufhören, aus Inkompetenz zu urteilen. Ich möchte hier nicht den Anschein erwecken, jede nur allzu mäßig durchdachte Provokation aus dem AHA- bzw. Sozialistenlager richtigstellen zu wollen. Doch hin und wieder darf man das schon. Der von Xavier Bettel und der AHA-Bewegung erwähnte laizistische Wahrheitsanspruch sowie die Bevormundung (Abschaffung der Wahlfreiheit) der Gesellschaft durch die aktuelle Regierung hat zum Ziel, die Menschen für wirtschaftliche Interessen (cf. Zusammenhang zwischen EU und OECD) stattdessen zu sensibilisieren und ihre Profile anzupassen, wovon die Wirtschaft am meisten profitiert. Alle Regierungsparteien versuchen letztendlich, einer ganzen Gesellschaft ihre absolutistische Meinung der Dinge aufzuzwingen. Die als dringend gepriesenen „gesellschaftlichen Reformen“ sind eigentlich nur die Wegbereiter dieser fraglichen Substituierung.

Jean Thill

Persönliche Gedanken zu aktuellen Themen

Über Kinder, Wachstum und Religion

Ich habe mir über drei Themen Gedanken gemacht, die heute aktuell sind in Luxemburg aber nicht nur: Religionsunterricht oder Moralunterricht, Wachstum und Kinderbetreuung.

Religions- oder Moralunterricht?

Ich würde vorschlagen, Bibeltexte auf die Schulprogramme zu setzen, und zwar in allen Schulklassen, denn es gibt welche für jedes Alter. Die Bibel hat für Christen und Juden mit Religion zu tun, für Historiker mir Geschichte, für Psychologen und Psychiater mit Archetypen und Urbildern der Seele, für Literaten mit Literatur. (Neulich war der niederländische Bestsellerautor Leon de Winter bei Gelegenheit der deutschen Übersetzung seine Buches: „VSV: Ein gutes Herz“ in einer Literatursendung zu Gast. Nach der Sendung wurde er gefragt, welches Buch er sich wünschen würde, geschrieben zu haben. Er antwortete: „Die Bibel, natürlich.“)

Die, die Religionen nicht mögen oder auch nur die Kirche nicht, könnten sich vielleicht damit trösten, dass die Kirche den Laien nach der Reformation verboten hat, andere Ausgaben der Bibel als die lateinische Vulgata zu besitzen. Die Laien verstanden kein Latein. Das allein dürfte schon zeigen, dass die Bibel ein brisantes Buch ist und sehr verschieden und undogmatisch interpretiert werden kann. Wie Literatur eben! Sie ist ein Schatz der Weisheit. Sie ist ein Sprachschatz. Ich jedenfalls möchte nicht auf die Aufforderung Jesu verzichten müssen, die da sagt: „Steh auf und geh!“ Oder auf die: „Wer ohne Sünde ist, werfe den ersten Stein!“

Wachstum

Ich gehe davon aus, dass das Wachstum nicht immer weitergehen kann. Genau wie Bäume nicht in den Himmel wachsen, kann die Menschheit am unbegrenzten Wachstum ersticken. Größtmöglicher Konsum taugt nicht als Lebenssinn. Der Kapitalismus schafft Bedürfnisse, um an ihrer Befriedigung verdienen zu können. Leute sollen Sachen kaufen, die sie eigentlich gar nicht brauchen, immer schneller, immer mehr. Kinderarbeit, schlechte Bezahlung der Arbeitnehmer, unsichere Arbeitsplätze, Meereserwärmung, Fischwanderungen zu den Polen, Hunger der Fischer in den warmen Ländern, Umweltverschmutzung, tägliche Völkerwanderungen zu den Arbeitsplätzen hin, Völkerwanderungen aus den armen in die reichen Länder, Stacheldrähte, um Europas Grenzen vor den Armen zu schützen, Konkurrenzkampf der Betriebe weltweit, Burnout der Angestellten, Vergrößerung der Schere zwischen Arm und Reich, alles wird in Kauf genommen wegen eines Wachstums, das die industrialisierten Länder eigentlich gar nicht bräuchten, wenn deren Bewohner mal darüber nachdenken könnten, ob Wachstum nötig ist, und wenn, warum, und ob es keine Alternativen dazu gibt. Nachdenken kann aber keiner, denn keiner hat Zeit dazu. Er steht im Stau, er muss sein Soll erfüllen, den Konkurrenzkampf mit seinen Mitarbeitern bestehen, damit er seine Arbeit nicht verliert. Die Politiker können es auch nicht. Sie sind zu Feuerwehrmännern geworden, die Brände löschen müssen, die sie selber angezündet haben.

Kinderbetreuung

Die Eltern werden gedrängt, ihre Kinder vom Staat erziehen zu lassen, dadurch dass der Staat in vielen europäischen Ländern Europas eine Gratiskinderbetreuung anstrebt. Wenn Kinderbetreuung vom Staat finanziert und vom Steuerzahler bezahlt wird, dann ist es eine Leistung, die allen Kindern zusteht, auch denen, für die die Eltern die Erziehung leisten wollen. Es wird nicht schwer fallen die Kosten auszurechnen, die ein Kind den Staat kostet, wenn staatliche Institutionen die Erziehung übernehmen. Man zähle zusammen: Gebäudekosten, Heizkosten, Instandhaltung der Gebäude, Lohnkosten der Betreuer und Betreuerinnen, Kosten für Küchenpersonal, Besteck, Porzellan. Man dividiere durch die Zahl der Kinder und schon hat man die Erziehungskosten pro Kind ausgerechnet. Wenn alle Kinder vor dem Gesetz gleich sind, dann müssten die Eltern, die sich selber um ihre Kinder kümmern, dieselbe Summe pro Kind kassieren, die ein staatlich betreutes Kind den Staat kostet. Oder ist es erwünscht, dass die Eltern sich von der Erziehung ihrer Kinder fernhalten, genau wie es erwünscht ist, dass die Kinder für die wirtschaftliche Produktion tauglich gemacht werden und nicht für die Fragen: Wohin gehen wir? Warum gehen wir dorthin, wo wir hingehen? Entspricht die Massenproduktion dem Sinn unseres Lebens? Lassen wir uns treiben oder wählen wir unseren Weg? Übrigens sind es feste Beziehungen, die die Menschen in schwierigen Situationen tragen und nicht die Tatsache, dass Menschen hin und her geschoben worden sind.

Der Arbeitsausfall der Kinder erziehenden oder wenigsten teilzeitig Kinder erziehenden Eltern könnte durch das staatliche Erziehungspersonal kompensiert werden.

Marielys Flammang

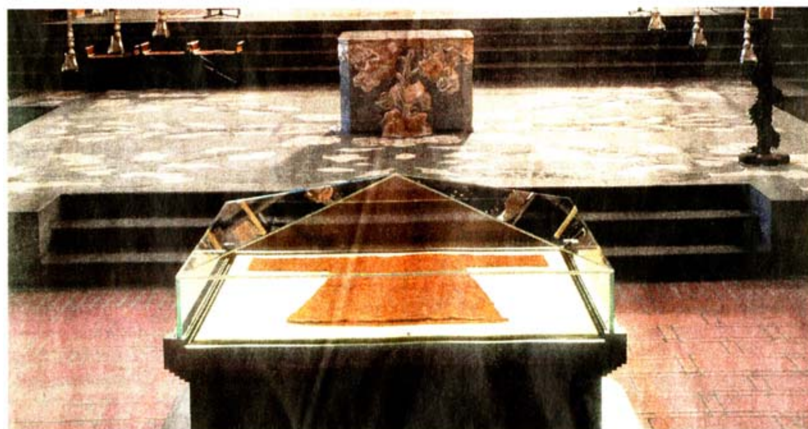
Briefe an die Redaktion
bitte an die E-Mail-Adresse
wort@wort.lu

CSV hält an Wahlfreiheit in der Grundschule fest

„Entsprechend dem Wunsch einer Mehrheit der Eltern spricht sich die CSV weiterhin für das Angebot eines konfessionellen Religionsunterrichtes aus“: In seiner gestrigen Sitzung befasste sich der Nationalvorstand u. a. mit der Frage des Religions- bzw. Werteunterrichtes in der Grundschule und bestätigte den Standpunkt der Partei in einer Stellungnahme. Für die CSV soll es demnach in der Grundschule bei der Wahlfreiheit bleiben. In ihrem Wahlprogramm hatte sich die CSV lediglich im Secondaire für einen „gemeinsamen Werte- und Zivilisationsunterricht“ ausgesprochen. Derzeit wirbt die Initiative „Fir de Choix“ für das Beibehalten von Moral- und Religionsunterricht in der Grundschule. Eigenen Angaben zufolge hat die Initiative 16 000 Unterschriften gesammelt. Mit einer „Marche fir de choix“ wollen die Initiatoren am 26. April auf ihr Anliegen aufmerksam machen. (mas)
Luxemburger Wort vom Dienstag, 15. April 2014, Seite 4

Bock auf Rock in Trier?

Heilig-Rock-Tage in Trier - Volkstümliches Traditionsfest wird zehntausende Besucher anziehen



2012 konnte man den „Heiligen Rock" zuletzt sehen Foto: Bistum Trier

TRIER Rund um die Reliquie des Heiligen Rocks beginnt am Sonntag (27. April) in Trier das Bistumsfest der Heilig-Rock-Tage.

Mehrere 10.000 Gläubige werden bis zum 4. Mai in der Domstadt zu dem Fest erwartet, bei dem der Heilige Rock als angebliches Gewand Christi gefeiert wird. Im Mittelpunkt der Tage stehen tägliche Gottesdienste, Begegnungen, Gesang und Kunst. An mehreren Tagen gibt es Extra-Angebote, etwa für Kindergartenkinder oder für Behinderte.

Im Zeichen der Bistumssynode

In diesem Jahr stehen die Heilig-Rock-Tage im Zeichen der Bistumssynode: Die zweite Vollversammlung des Gremiums geht parallel vom 30. April bis 3. Mai in Trier über die Bühne. Bei diesem Treffen wollen die 280 Geistlichen und Laien der Synode Sachkommissionen gründen und konkret mit inhaltlicher Arbeit beginnen. Die erste Synode in Trier seit mehr als 50 Jahren hatte im Dezember 2013 begonnen.

Die Heilig-Rock-Tage werden seit 1997 begangen. Zwar ist dabei die Heilig-Rock-Kapelle im Trierer Dom geöffnet, zu sehen ist die Reliquie aber nicht. Sie liegt verschlossen in einem Holzschrein. Zuletzt war die Tunika 2012 bei einer Wallfahrt gezeigt worden.

Das Bistum Trier zählt knapp 1,5 Millionen Katholiken in Rheinland-Pfalz und im Saarland. DPA

Europe: mariage entre personnes de même sexe, deux nouvelles affaires
Examen par la Cour européenne des droits de l'homme

Grégor Puppinck

BRUXELLES, 22 avril 2014 (Zenit.org) - La Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a décidé d'examiner deux affaires mettant en cause la définition hétérosexuelle du mariage en vigueur en Italie ainsi que l'absence de contrat d'union civile de la législation italienne. L'arrêt que rendra la Cour dans ces affaires aura une portée importante, au-delà de l'Italie. Le European Centre for Law and Justice (ECLJ) a été autorisé par la Cour à soumettre des observations écrites dans ces affaires, comme tierce partie.

Deux cas italiens

Dans la première affaire (Oliarai et autres contre Italie et Felicetti et autres contre Italie, n° 36030/11 18766/11), deux couples de même sexe se plaignent de ce que la législation italienne ne leur permette pas de se marier ou de contracter une forme d'union civile et estiment subir ainsi une discrimination en raison de leur orientation sexuelle en comparaison avec les couples hétérosexuels. Dans l'autre affaire (Francesca ORLANDI et autres contre Italie, n°s 26431/12…), six couples de même sexe se plaignent du refus des autorités italiennes de reconnaître leur mariage contracté à l'étranger, ainsi que, plus généralement, de l'impossibilité d'obtenir la reconnaissance de leur relation. Dans les deux cas, les requérants invoquent l'article 8 protégeant la vie privée et familiale et l'article 12 garantissant le droit de se marier et de fonder une famille, combinés avec l'article 14 interdisant la discrimination.

La question posée par ces affaires est celle de savoir si tout couple menant, selon la Cour, une « vie familiale » doit, sans discrimination basée sur sa composition sexuelle, avoir la faculté d'obtenir une reconnaissance officielle de sa relation dès lors qu'une reconnaissance est proposée à certains couples par le mariage. Répondre positivement impliquerait que soit établie une double similitude : d'une part entre le mariage et le partenariat civil, et d'autre part entre les couples homme-femme et les relations homosexuelles. Le constat d'une discrimination obligerait les pays européens qui ne permettent pas le mariage homosexuel à proposer aux personnes entretenant une relation homosexuelle stable une forme de statut alternatif et similaire au mariage, tel que l'union civile.

Concernant le « droit au mariage »
Il est bien établi que la Convention ne peut être interprétée comme contenant une obligation pour les États d'étendre le mariage aux couples de même sexe, car la Convention garantit exclusivement à l'homme et à la femme le droit de se marier et de fonder une famille. La Cour a d'ailleurs rappelé fermement dans l'arrêt Schalk et Kopf contre Autriche (n ° 30141/04) « que la Convention forme un tout, de sorte qu'il y a lieu de lire ses articles en harmonie les uns avec les autres. Eu égard à sa conclusion ci-dessus, à savoir que l'article 12 n'impose pas aux États contractants l'obligation d'ouvrir le mariage aux couples homosexuels, l'article 14 combiné avec l'article 8, dont le but et la portée sont plus généraux, ne sauraient être compris comme imposant une telle obligation » (§ 101). En l'absence de droit au mariage entre personnes de même sexe, il ne saurait y avoir d'obligation pour un pays de reconnaître de tels mariages contractés à l'étranger par ses ressortissants.
Il est fort improbable que la Cour condamne l'Italie – et avec elle la majorité des pays européens – parce qu'elle n'a pas révolutionné la définition du mariage afin de la rendre indépendante de l'identité sexuelle des époux.

Si les requêtes se limitaient à mettre en cause le caractère hétérosexuel du mariage, elles seraient manifestement mal fondées et auraient mérité d'être rejetées sans examen comme la plupart des requêtes adressées à la CEDH. Le fait que la Cour ait accepté de statuer sur ces affaires montre en soi que la Cour y voit un intérêt et une violation potentielle d'un droit garanti par la Convention.

Concernant la « reconnaissance officielle » des relations homosexuelles
A la lecture des faits produits par la Cour, il semble que le Greffe de la Cour souhaite, au-delà de la question du mariage, mettre en cause l'impossibilité pour les requérants de bénéficier d'une reconnaissance officielle de leur relation par l'État. Cette nouvelle approche, sous l'angle de l'article 8, permet de contourner l'obstacle de l'article 12 et de >>>

placer les couples homosexuels dans une perspective favorable à la reconnaissance progressive de droits identiques à ceux des couples hétérosexuels mariés.
Ces requêtes italiennes se placent dans le sillage d'un récent arrêt (Vallianatos et autres contre la Grèce, n° 29381/09 et 32684/09) ayant posé les bases d'un droit à bénéficier « d'une reconnaissance officielle de leur relation par l'État » (§ 81). La Cour avait alors estimé que la Grèce avait discriminé et violé les droits des couples homosexuels au respect de leur vie familiale en réservant aux seuls couples hétérosexuels la faculté de conclure un contrat d'union civile. Pour juger ainsi, la Cour a estimé que « les couples homosexuels sont, tout comme les couples hétérosexuels, capables de s'engager dans des relations stables » qu'ils ont « les mêmes besoins de soutien et d'aide mutuels que ceux des couples de sexe opposé » (§ 81). Par suite, l'intérêt de ces couples à « revêtir leur relation d'une forme reconnue par la loi » (§90) est une composante de leur vie privée et familiale garantie par l'article 8 de la Convention.
Dans cette affaire, la Cour n'a pas dit que l'État a une obligation générale de proposer une reconnaissance officielle aux couples homosexuels (§ 74), mais qu'il a une obligation particulière d'y pourvoir, au regard du principe de non-discrimination, dès lors qu'il propose une telle reconnaissance aux couples de sexe différents.

Dans les affaires italiennes, la Cour pourrait créer une obligation générale de proposer un cadre juridique permettant aux couples homosexuels d'organiser leur vie commune et d'obtenir une reconnaissance officielle symbolique de leur mode de vie. A cette fin, elle pourrait estimer que les couples de même-sexe sont discriminés par rapport aux couples hétérosexuels dès lors qu'ils ne peuvent faire reconnaître leur relation et que l'État n'avance pas d'autre argument convaincant, lié à la sexualité, pour justifier cette impossibilité. Un tel constat obligerait alors tous les pays européens qui ne permettent pas le mariage homosexuel d'établir un statut d'union civile ouverts aux couples de même sexe.

Si la Cour établit un tel droit au partenariat civil, l'étape suivante dans le déploiement des « droits LGBT » sera de rehausser les droits attachés à ce partenariat au niveau de ceux attachés au mariage. Au final, ces deux statuts se distingueront moins par les droits que par les devoirs qui demeurent plus importants dans le mariage. Telle est en tout cas la perspective dans laquelle s'inscrit la jurisprudence de la Cour, au moins depuis l'arrêt Schalk et Kopf contre Autriche de 2010 dans lequel elle établit que deux adultes homosexuels mènent une vie familiale, c'est-à-dire sont une famille comme les autres.

La CEDH comme instrument d'actualisation idéologique des législations nationales
Dans l'affaire Vallianatos, la Cour a posé le principe suivant lequel tout État européen, lorsqu'il légifère en matière familiale, « doit » dorénavant tenir « compte de l'évolution de la société ainsi que des changements qui se font jour dans la manière de percevoir les questions de société, d'état civil et celles d'ordre relationnel, notamment de l'idée selon laquelle il y a plus d'une voie ou d'un choix possibles en ce qui concerne la façon de mener une vie privée et familiale » (§84). La Cour juge ainsi l'adéquation du droit national à sa perception de l'évolution souhaitable de la société, c'est-à-dire à l'aune de ses choix de valeurs. Ce procédé interprétatif s'appuie sur l'idée que la Convention signée en 1950 serait un « instrument vivant », c'est-à-dire un corpus intrinsèquement évolutif, ayant un dynamisme interne branché sur la société permettant d'étendre et d'actualiser les obligations des États sans leur consentement explicite.
Dans les domaines en forte évolution, et en particulier sur les questions de société, la Cour européenne déploie ainsi d'arrêt en arrêt une doctrine qui est déjà largement contenue dans une conception progressiste des droits de l'homme. Cette conception, les choix des valeurs de la Cour existent indépendamment des affaires à l'occasion desquelles la Cour les exprime. La Cour reconnaît d'ailleurs que la mise en œuvre de cette vision, de ce « progrès », est une question de « timing », afin ne pas brusquer outre mesure les gouvernements et les opinions publiques nationales [1].

Cela étant, une partie de la Cour demeure attachée à la définition de la famille établie en droit international comme « unité fondamentale de la société et milieu naturel pour la croissance et le bien-être de tous ses membres, et en particulier des enfants » [2]. Selon cette compréhension de la famille, la reconnaissance accordée au couple par la société résulte en fait de sa contribution au bien commun par la fondation d'une famille, et non pas de ses sentiments qui relèvent de sa vie privée. Selon le droit international, la famille précède et constitue la société dont émane l'État, elle ne procède pas de l'Etat qui, par son emprise sur la société, aurait le pouvoir de définir la famille.>>>

L'ECLJ, dans ses observations écrites, a répondu à chacun de ces points.
L'ECLJ a rappelé que la Convention européenne des droits de l'homme ne reconnaît pas de droit au mariage entre personnes de même sexe. S'agissant de la « reconnaissance officielle » des couples non-mariés, l'ECLJ a indiqué qu'un tel droit ne peut pas être déduit du texte de la Convention. D'ailleurs, lors de la rédaction de la Recommandation CM/Rec(2010)5 sur les droits LGBT, les États membres n'ont pas souhaité recommander une telle obligation. De plus, moins de la moitié des États membres (21 sur 47) prévoient la possibilité pour les couples de même sexe de se marier et/ou de contracter un partenariat civil.

L'ECLJ a également noté que le droit italien permet déjà aux couples non mariés, y compris homosexuels, d'organiser leur vie commune par la voie légale ou contractuelle.

L'ECLJ a également montré que les couples de même sexe ne sont pas discriminés car ils ne sont pas dans une situation comparable aux couples homme-femme. Ils ne sont pas dans la même situation, tant d'un point de vue privé que public car les relations homosexuelles ne sont pas naturellement procréatrices, et donc susceptibles de fonder une famille. Or, l'institution du mariage vise à conférer un cadre juridique protecteur à la famille, en particulier aux enfants.

Les couples homme-femme et ceux composés de personnes de même sexe ne pourraient être considérés comme similaires et comparables que si l'on confond l'identité avec l'orientation sexuelle, et si l'on estime que le mariage est indépendant de la famille.
En matière de famille comme de filiation, c'est l'identité sexuelle qui importe, et non pas l'orientation. L'abandon de l'altérité sexuelle comme fondement de la famille conduit nécessairement à l'abandon (fictif) de cette altérité comme fondement de la procréation, ce qui implique d'accepter la procréation médicalement assistée pour les couples de femmes et la gestation par autrui pour les couples d'hommes.

Enfin, même s'il convient d'interpréter la Convention à la lumière des conditions actuelles, ces conditions ne donnent qu'un éclairage et ne peuvent pas se substituer à la Convention comme référence principale. Autrement, la Cour se transformerait, en particulier sur les sujets de société, en instrument d'actualisation idéologique des législations nationales, ce qui l'amènerait bien au-delà de sa compétence.

La Cour risque donc d'être une nouvelle fois fort divisée, à l'image de la société européenne. Dans plusieurs affaires récentes, une faible majorité de juges n'a pas hésité à imposer ses vues extrêmes sur des sujets polémiques, au prix de l'unité de la Cour et de l'esprit de retenue consensuelle qui l'animait autrefois [3].

En savoir plus sur http://www.village-justice.com/articles/Mariage-entre-personnes-meme-sexe,16724.html#ITbQVGM5Yq0GHol7.99

[1] Voir affaires Schalk et Koppf contre Autriche et S. H contre Autriche.

[2] Convention internationale des droits de l'enfant.

[3] voir en particulier les arrêts X et autres contre Autriche et Gross contre Suisse en matière « d'adoption homosexuelle » et de suicide assisté.

"Ostern ist Bekenntnis zur Fülle des Lebens, das auch den Tod integriert"
Osterbotschaft von Kardinal Marx

Bonn, 20. April 2014 (DBK PM)

In seiner diesjährigen Osterbotschaft plädiert der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, für einen Ausbau der Hospiz- und Palliativbegleitung. Gleichzeitig kritisiert er die Rede vom „selbstbestimmten Leben und Tod“ als Ausdruck „eines merkwürdigen, letztlich lebensfremden Individualismus“. In seiner Predigt während der Osternacht verwies Kardinal Marx im Münchner Liebfrauendom auf die Erfahrungen in Hospizen und Palliativstationen, die zeigten: „Wo Menschen geliebt und angenommen sind, wo ihnen geholfen wird, den letzten Weg zu gehen, menschenwürdig zu sterben, da verliert sich der Wunsch nach dem Suizid.“

Kardinal Marx begrüßte die anstehende Debatte über menschenwürdiges Sterben im Deutschen Bundestag, betonte aber zugleich, die zentrale Frage dürfe nicht sein, „wie wir Wege zum Suizid ermöglichen“. Im Mittelpunkt müsse vielmehr stehen, „was wir tun, damit Menschen ohne Schmerzen und nicht allein sterben“. Gerade die Kirche müsse sich dafür in ihren Einrichtungen, Pfarreien und Gruppen noch stärker einsetzen.

An Ostern feierten Christen nicht nur Jesu Auferstehung, stellte Kardinal Marx klar, sondern auch sein Sterben. Ostern stelle ein „Bekenntnis für die Fülle des Lebens“ dar, „eines Lebens, das auch Wunden und Tod integriert und in sich aufnimmt“, so Marx. So dürfe der Osterjubel „die Klage der Leidenden nicht zum Schweigen bringen“. Der Osterglaube führe zudem in ein „Netzwerk von Beziehungen untereinander und mit dem auferstandenen Christus“, erklärte Marx. In dieser Gemeinschaft gehe es auch darum, „Leiden und Tod, Angst und Trauer gemeinsam zu tragen“. Ostern zeige, „wie durch alles Leiden und Sterben hindurch neues, unzerstörbares Leben möglich wird“, und formuliere als Botschaft an die ganze Gesellschaft: „Es ist nicht gut, dass der Mensch allein ist! Im Leben nicht und im Sterben nicht!“

«Je me sens dans l'obligation d'assumer le mal commis»

Actes pédophiles: le pape François demande pardon pour les «dommages causés» par des prêtres

Vatican. Le pape François a «demandé pardon» hier au nom de l'Eglise et pour la première fois depuis son élection pour les «dommages causés» à des enfants par des prêtres pédophiles, et affirmé que les sanctions devaient être «très sévères».

«Je me sens dans l'obligation d'assumer tout le mal commis par quelques prêtres, un petit nombre évidemment au regard de tous les prêtres, et de demander personnellement pardon pour les dommages qu'ils ont causés en abusant sexuellement d'enfants», a déclaré Jorge Bergoglio en recevant le Bureau catholique international de l'enfance (BICE) au Vatican. Son prédécesseur, Benoît XVI, avait déjà personnellement demandé pardon mais François ne l'avait pas encore fait même s'il avait dénoncé ces crimes.

«L'Eglise est consciente de ce mal. Nous ne voulons pas reculer en ce qui concerne le traitement de ce problème et les sanctions qui doivent être prévues». Au contraire, a ajouté le souverain pontife, «je crois qu'elles doivent être très sévères! On ne joue pas avec les enfants!» Dans la lignée de son prédécesseur, François s'est fermement engagé dans la lutte contre la pédophilie, mettant récemment en place une commission pour la protection de l'enfance, dont fait partie une ancienne victime irlandaise, Mary Collins. En juin 2010, Benoît XVI avait demandé «pardon» avec «insistance», au nom de l'Eglise, pour les actes pédophiles commis. Un scandale qui avait assombri son pontificat.

Une demande personnelle de pardon *de la part du Pape.* (PHOTO: AFP)

Le Vatican avait été critiqué en janvier par le comité des droits de l'enfant de l'ONU pour, selon ses experts, continuer à protéger certains prêtres coupables et ne pas obliger les épiscopats à dénoncer systématiquement les crimes.

Des organisations d'anciennes victimes ont estimé que le pape François n'avait rien fait. Elles ont été particulièrement irritées quand celui-ci a défendu récemment l'Eglise, en appelant les autres institutions à prendre exemple sur sa détermination à ne plus occulter le scandale.

Dans le contexte particulièrement tendu en Europe sur de nouvelles normes pour l'éducation sexuelle des enfants – avec notamment les débats autour de la «théorie du genre» –, François s'est élevé dans le même discours contre la pédagogie expérimentale et la «manipulation éducative» actuelle. (AFP)

Politmonitor

Schwindende Zustimmung

Fast alle Regierungsmitglieder büßen an Sympathie- und Kompetenzwerten ein

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Diese Regierung wolle Probleme lösen und nicht um jeden Preis populär sein, hatte der Premierminister in seiner Rede zur Lage der Nation zu verstehen gegeben. Wie gut die Herausforderungen bewältigt werden, bleibt abzuwarten. In Sachen Sympathie- und Kompetenzwerten müssen Blau-Rot-Grün jedenfalls Einbüßen hinnehmen, wie der jüngste Politmonitor zeigt.

Das Regierungsranking:
Wen halten Sie für kompetent?

LSAP	Jean Asselborn	Immigration und Asylpolitik, Außenpolitik	79 %
DP	Xavier Bettel	Premierminister, Medien, Kommunikation, Kultus	72 %
LSAP	Etienne Schneider	Vize-Premierminister, Wirtschaft, innere Sicherheit, Verteidigung	68 %
LSAP	Romain Schneider	Sozialversicherung, Entwicklungszusammenarbeit, Sport	61 %
LSAP	Lydia Mutsch	Gesundheit und Chancengleichheit	58 %
gréng	Felix Braz	Justiz	57 %
DP	Pierre Gramegna	Finanzen	57 %
gréng	Camille Gira	Staatssekretär im Nachhaltigkeitsministerium	53 %
LSAP	Dan Kersch	Innenminister, öffentlicher Dienst	45 %
DP	Claude Meisch	Bildung, Kinder- und Jugendbetreuung, Forschung und Hochschule	45 %
gréng	François Bausch	Nachhaltigkeit und Infrastrukturen	41 %
LSAP	Nicolas Schmit	Arbeit, Beschäftigung und Solidarwirtschaft	40 %
DP	Maggy Nagel	Kultur und Wohnungsbau	38 %
DP	Corinne Cahen	Familie und Integration, Großregion	36 %
gréng	Carole Dieschbourg	Umwelt	35 %
DP	Fernand Etgen	Landwirtschaft, Weinbau und Verbraucherschutz, Beziehungen zum Parlament	35 %
DP	Marc Hansen	Staatssekretär im Bildungs- und im Hochschulministerium	30 %
LSAP	Francine Closener	Staatssekretärin für Wirtschaft, innere Sicherheit und Verteidigung	25 %

Quelle: TNS Ilres Luxemburg | Grafik: Michèle Winandy

Weiß ein Politiker seine Ideen gut zu vermitteln, ist der halbe Weg schon geschafft. Mit Sympathie und Fachkenntnis kann eine Regierung den nötigen Rückhalt in der Bevölkerung bekommen, um ihre Reformpläne durchzusetzen. Allgemeines Misstrauen bringt das Land hingegen kaum voran.

In seiner Rede zur Lage der Nation hatte Xavier Bettel möglichen Einbußen allerdings schon vorgegriffen. „D'Regierung brauch kee Plus an de Prozentwäerter vun engem Sympathiesondage, mir brauchen e Minus an de Prozenter vum Chômagetaux. Wann dat eent dat anert ausschléisst, da kann ech ganz gutt domadder liewen a meng Regierungskollegen och", hatte er in seiner Erklärung am 2. April betont. Die Botschaft der Bevölkerung an die Politik ließ jedenfalls nicht lange auf sich warten.

Knapp eine Woche später, vom 9. bis 16. April, konnten die Einwohner in einer TNS-Ilres-Umfrage, im Auftrag des „Luxemburger Wort" und RTL, die Regierungspolitik und die Politiker selbst bewerten. Die Vorhersagen von Xavier Bettel haben sich denn auch bewahrheitet: Die Regierungsmitglieder wurden im Bereich Sympathie und Kompetenz abgestraft.

Ob es dann künftig wesentlich weniger Arbeitslose gibt, bleibt offen. Der Politmonitor offenbart jedenfalls, dass die Wählergunst abnimmt. Die 1 027 Teilnehmer haben die Beliebtheitskurve nach unten sinken lassen: Im Schnitt büßen die Minister zwischen drei und zehn Prozent ein.

Premierminister Xavier Bettel bleibt zwar im Spitzentrio der beliebtesten Politiker des Landes. Allerdings sind seine Kompetenzwerte um acht Punkte zurückgegangen. So mag die Erklärung zur Lage der Nation wohl nicht die erwartete Überzeugung hervorgerufen haben, und der Negativtrend bleibt den wenigsten Ministern erspart.

Wirtschaftsminister Etienne Schneider verliert fünf Prozent. Seine Fachkompetenz erkennen 68 Prozent der Befragten an. Im Außenministerium kann sich Parteikollege Jean Asselborn seinerseits über die höchste Zustimmungsrate freuen, auch wenn er ein paar Verluste hat hinnehmen müssen. Im Bereich Kompetenz kommt er mit vier Punkten weniger auf 79 Prozent, die Sympathieskala führt er trotz eines Minus von zwei Punkten mit 80 Prozent weiterhin an.

LSAP-Minister in den Top Ten

Ob in Sachen Sympathie oder Kompetenz, die vordersten Plätze nehmen sozialistische Minister ein. Unter den zehn meist genannten Sachkundigen befinden sich vier LSAP-Minister. Romain Schneider und Lydia Mutsch haben zwar Verluste hinnehmen müssen, allerdings genießen sie im Vergleich zu anderen Kabinettskollegen eine recht hohe Zustimmung. Die Kehrtwende im Dossier Fußballstadion scheint der Sportminister auch recht unversehrt überstanden zu haben. Seine Sachkenntnis wird weiterhin von 61 Prozent der Befragten anerkannt. Ähnliche Ergebnisse bleiben vielen anderen aber verwehrt: Die Hälfte der Regierungsmitglieder haben die 50-Prozent-Marke im Politmonitor nicht erreicht.

Vor dem Hintergrund der Reform der Studienbeihilfen ist das Vertrauen gegenüber Claude Meisch gesunken. Der Bildungsminister fällt von 56 Prozent im Dezember auf 45 Prozent zurück. Finanzminister Pierre Gramegna konnte hingegen zum Zeitpunkt der Umfrage einen Zugewinn von zwei Prozent erzielen. Er gehört mit Carole Dieschbourg zu den wenigen Ministern, die im Vergleich zum vorigen Politmonitor, über höhere Kompetenzwerte verfügen.

Unter den neuen Mandatsträgern wusste sich auch Felix Braz gut durchzusetzen. Im allgemeinen Umfragetief kann er weiterhin auf 57 Prozent Zustimmung zählen. Die vier grünen Regierungsmitglieder weisen allerdings sehr unterschiedliche Ergebnisse auf. Während Felix Braz und Camille Gira mehr als 50 Prozent Anerkennung bekommen, rutscht François Bausch um fünf Punkte auf 41 Prozent ab. Für Politneuling Carole Dieschbourg sind es lediglich 35 Prozent, Tendenz allerdings steigend.

Den letzten Platz belegt Staatssekretärin Francine Closener. Sie muss nach der Dienstwagen-Affäre weiterhin einen Imageschaden hinnehmen.

Allgemeines Federnlassen

Bis auf Déi Lénk und die ADR kommt auch die Opposition in puncto Sympathie und Kompetenz schlechter weg als im Dezember 2013

Vier Monate war die neue Regierung im Amt, als das Meinungsforschungsinstitut TNS Ilres im Auftrag des „Luxemburger Wort" und von RTL die Bevölkerung nach deren Einschätzung der politischen Lage in Luxemburg befragte. Mit ernüchterndem Ergebnis. Nicht nur die Regierungsvertreter, auch die Oppositionspolitiker büßten sowohl bei den Sympathie- als auch bei den Kompetenzwerten ein. Beim Alten blieb alles nur insofern, als dass sich am Spitzentrio „Asselborn-Bettel-Juncker" nichts geändert hat, auch nicht in der Rangfolge.

Bei der Kompetenzbewertung bleibt der frühere Premier und aktuelle CSV-Fraktionschef Jean-Claude Juncker trotz Punkteverlust die Nummer eins mit 85 Prozent Zustimmung, gefolgt vom sozialistischen Außenminister Jean Asselborn (79 Prozent) und dem liberalen Premier Xavier Bettel (72 Prozent).

Der sympathischste Politiker ist nach Ansicht der 1 027 befragten Personen ab 18 Jahre wie beim letzten Mal Jean Asselborn (80 Prozent). Doch auch Xavier Bettel und Jean-Claude Juncker kommen nach wie vor gut bei den Menschen an. Beide verlieren zwar jeweils fünf Prozentpunkte, kommen dennoch auf 75 (Bettel) bzw. 73 Prozent (Juncker).

Auch den Vertretern der früheren Regierungs- und nun größten Oppositionspartei (CSV) gelang es nicht, sich der schwindenden Zustimmung zu entziehen. Bei den Sympathiewerten verloren Vizefraktionschef Claude Wiseler sechs und CSV-Parteipräsident Marc Spautz ebenfalls sechs Punkte. Wiseler belegt unverändert den fünften Platz, Spautz rutscht von Platz 14 auf Platz 13, trotz Punkteverlust.

Zu den Gewinnern zählen die Vertreter der kleinen Oppositionsparteien, allen voran Serge Urbany von Déi Lénk und Gast Gibéryen (ADR), vornehmlich bei den Sympathiewerten. Urbany konnte als einziger Politiker zwei Punkte gutmachen, was ihm einen 13. Platz (vorher Platz 23) einbrachte. Auch der ADR-Abgeordnete Gast Gibéryen kann zufrieden sein. Er konnte fünf Plätze gut machen, nicht weil seine Sympathiewerte gestiegen seien, sondern weil die Werte von Fernand Etgen, Eugène Berger, Francine Closener, Maggy Nagel und Claude Meisch sich derart verschlechterten, dass er diese hinter sich lassen konnte.

Fraktionschefs mit mageren Werten

Keinem der Fraktionschefs ist es gelungen, seine Werte zu steigern. Trotz Punkteverlusts liegt der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler mit 65 Prozent (Kompetenz) und 60 Prozent (Sympathie) vor LSAP-Fraktionschef Alex Bodry (56 und 46 Prozent), gefolgt vom DP-Fraktionsvorsitzenden Eugène Berger (36 und 37 Prozent). Schlusslicht ist die grüne Fraktionsvorsitzende Viviane Loschetter mit 35 beziehungsweise 34 Prozent. (mig)

Fast alle Politiker *erlitten Sympathieverluste, bis auf Serge Urbany (Déi Lénk), der sogar zwei Punkte zulegen konnte.* (FOTO: MARC WILWERT)

OPGEPIKT

Federn gelassen

Eine regelrechte Berg- und Talfahrt, solche Sympathie- und Kompetenzquoten. Gut zu beobachten am frischesten „PolitMonitor“, den TNS ILReS nun für RTL und „Luxemburger Wort“ aufgestellt hat. Da geht es ziemlich steil bergab für fast alle Regierungsmitglieder.

Des Premiers Sympathiewert fällt von 80 auf 75 Prozent seit Dezember, seine Kompetenzquote gar von 80 auf 72. Vize-Regierungschef Etienne Schneider knickt bei der Sympathie von 54 auf 51 Prozent ein, bei der Kompetenz von 73 auf 68.

CLAUDE KARGER fährt ungerne Achterbahn.

Peloton-Leader in der Regierung in puncto Sympathie- und Kompetenzwerten bleibt trotz leichter Einbußen mit 80 respektive 79 Prozent unser vielfliegender und dauer-„talkender“ Chefdiplomat. Hoch im Kurs bleibt indes der Ex-Premier und EU-Kommissionspräsidentschaftsanwärter JCJ, den noch 73% der Wähler sympathisch finden und 85% kompetent. „Sämtliche Politiker lassen Federn“, titelte wort.lu gestern zutreffend. „Erster Dämpfer“, meldete indes das „t“-Web. Aber das kann aber schon beim nächsten „Monitor“ wieder anders sein, wie rückblickend auf die Entwicklung der Sympathie- und Kompetenzwerte seit 2010 fest gehalten werden kann. Das Leben ist halt eine Achterbahn.

Der Kommentar

Vertrauensverlust

Seit die neue Regierung im Amt ist, wird sie nicht müde, der Welt mitzuteilen, dass alles anders und sie die Probleme des Landes anpacken und lösen wird, angefangen bei der Bekämpfung der Arbeitslosigkeit, über die Verkehrs-, die Finanz-, die Bildungs- bis hin zur Wohnungsproblematik. Die viel gepriesene Aufbruchstimmung, sie fand ihren Niederschlag noch zuletzt in der Rede des Premiers zur Lage der Nation Anfang April. Doch spiegelt sich diese Selbsteinschätzung auch in der Meinung der Bevölkerung wider? Wohl eher nicht, betrachtet man die Ergebnisse der jüngsten TNS/Ilres-Umfrage. Schwindende Sympathie- und Kompetenzwerte lassen vielmehr auf einen Vertrauensverlust schließen. Die Regierung konnte das Volk vom „Jetzt wird alles besser“ noch nicht wirklich überzeugen. Dass sie sich nicht an Sympathiewerten, sondern an Ergebnissen messen lassen möchte, spricht für die neue Regierung. Doch um Ergebnisse zu erzielen, muss man handeln. Auf dieses Handeln wartet nicht nur die Opposition, sondern die ganze Nation. Dass der Weg kein leichter sein wird, ist nicht das Problem. Ein Volk schluckt auch unpopuläre Entscheidungen, wenn es das Gefühl hat, dass diese von kompetenten und vertrauenswürdigen Menschen getroffen werden. Doch diesen Vertrauensbonus muss die Regierung sich erst noch erarbeiten. So sehr sie auch behauptet, nur das Beste für das Land zu wollen, diese Regierung muss erst noch den Beweis erbringen, dass sie die bessere Alternative zu den bisherigen Regierungen ist.

MICHÈLE GANTENBEIN

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 23. April 2014, Seite 3

Beamten-Affäre im Finanzministerium

Viele Reaktionen, kein Dementi

Xavier Bettel spricht seinem Finanzminister vollstes Vertrauen aus / Gramegna: „Bin nicht überfordert“

VON CHRISTOPH BUMB

Die Regierung reagiert auf die neuen Enthüllungen über die Situation im Finanzministerium. Während der Premier seinem Finanzminister gestern vollstes Vertrauen aussprach, versuchte auch Gramegna, sich selbst zu rechtfertigen. Keiner von beiden dementierte indes den Kern der im Raum stehenden Vorwürfe.

Krisenkommunikation: *Der Premier stellte sich demonstrativ hinter seinen Finanzminister.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Zuerst wollte sich der Minister zu den Enthüllungen nicht äußern. Auf Nachfrage und mit dem Hinweis, ihm noch vor einer Publikation Gelegenheit zu geben, auf die Vorwürfe zu reagieren, hieß es, der Minister gebe dazu „keinen Kommentar“ ab. Gestern fühlten sich mit dem Premier- und dem Finanzminister dann gleich zwei Regierungsmitglieder berufen, die Sache doch zu kommentieren.

In ihrer gestrigen Ausgabe berichtete diese Zeitung exklusiv über brisante Interna aus dem Finanzministerium. So sollen über den Weggang von drei hohen Beamten hinaus weitere Mitarbeiter vor dem Absprung stehen. Insider berichteten zudem von „Dissonanzen“ zwischen dem Minister und einigen seiner Mitarbeiter. Von vernachlässigter Kommunikation, mangelnder Fachkompetenz und fehlendem Machtgespür war unter anderem die Rede.

Der Premier zeigte sich „überrascht“ über gewisse Vorwürfe und betonte, dass er mit Gramegna in den Richtlinien der Finanzpolitik einer Meinung sei. „Der Finanzminister hat mein Vertrauen, jetzt und auch in Zukunft“, stellte Bettel gestern klar. Zudem äußerte sich der Regierungschef zur generellen Problematik von Beamten, die ein Ministerium verlassen wollen. Jedem sei freigestellt, seinen Arbeitsplatz zu verlassen und deshalb verstehe er „die Wichtigkeit“ nicht, die den Abgängen beigemessen werde.

Finanzminister Pierre Gramegna widersprach seinerseits der Darstellung, wonach er die betreffenden Personen zum Rücktritt gedrängt habe. Laut Informationen des LW hatte Gramegna bereits in den ersten Tagen seiner Amtszeit mehrere Mitarbeiter vor vollendete Tatsachen gestellt. Insbesondere im Fall Khabirpour habe er der Beamtin von Anfang an keine Chance gegeben, sondern deren „Degradierung“ im Ministerium aktiv herbeigeführt.

Der Minister verteidigt sich

Gramegna räumte ein, dass er gewisse Strukturen im Haus „reorganisiert“ habe. Allerdings sei kein Beamter unersetzbar, so der Finanzminister. Im Gegenteil sei er zuversichtlich, mit einer neuen Mannschaft unter Hinzuziehung von Vertrauenspersonen gut zusammenzuarbeiten.

Wie auch schon Bettel ging Gramegna aber nur auf einen Teil der ihm gegenüber vorgebrachten Vorwürfe ein. Im Interview mit „Radio 100,7“ wehrte er sich dagegen, dass er nicht alle Dossiers seines Ministeriums kenne. „Das ist komplett erfunden“, so der Minister. Er verwies dabei auch auf seine Erfahrung als Diplomat und Direktor der Handelskammer, die gezeigt hätten, dass er sich in schwierige Themen einarbeiten könne und zudem mit seinen Mitarbeitern stets ein gutes persönliches Verhältnis gepflegt habe. Ebenso verwahrte sich Gramegna gegen den Eindruck, er sei in seinem aktuellen Job überfordert: „Ich fühle mich nicht überfordert. Ich fühle mich wohl in diesem Job.“

Die Information des LW, wonach neben dem Trio Berns-Heinrich-Khabirpour auch noch weitere Mitarbeiter im Haus vor dem Absprung stehen würden, wollte der Finanzminister in dem Radiointerview nicht kommentieren, und damit auch nicht explizit dementieren. In Bezug auf die gestreute Darstellung, dass er mit seinen Entscheidungen eine regelrechte „Fluchtwelle“ bewirkt habe, wollte sich Gramegna ebenso wenig äußern wie zu der Frage, ob er – ganz konkret – Anträge auf Versetzung oder unbezahlten Urlaub abgelehnt habe. Im Wortlaut des Interviews mit „100,7“: „Majo, wat soll ech Iech doriwwer soen? Dat ass an deene Leit hire Käpp, dat ass hir Décisioun, hire Wëllen, hir Motivatioun, an do hunn ech keen Afloss drop.“ Auf wiederholte Nachfrage hin, sagte Gramegna, dass er Interna aus dem Ministerium „nicht kommentiert“.

Zum Schluss seiner Rechtfertigung gab der Minister den Beamten, die sich aus dem Ministerium verabschiedet haben noch etwas mit auf den Weg. Er freue sich nämlich auf die bevorstehende Arbeit mit motivierten Leuten, die sich in ihre Arbeit knien „und die nicht weglaufen“.

WORT-SPERRFEUER GEGEN PIERRE GRAMEGNA

Wenn Stricke reißen

NIC. DICKEN

In den Gaspericher Wiesen grassiert eine beängstigende Inkontinenzwelle. Nur vergleichsweise wenige Wochen nach dem Regierungswechsel kann man, selbst an den hochheiligen Ostertagen, offenbar das Wasser nicht mehr halten und lässt es nur so losschießen. Die 1979 angeblich eingemottete Wort-Drecksschleuder wurde ganz offensichtlich gut gepflegt und kommt nun wieder ungehemmt zum Einsatz. Weil sich für die Wiederaufnahme der 1974 bis 1979 einstudierten Drecksarbeit kein Mitarbeiter aus Luxemburg bereitfindet, wird nun auf Bewaffnung aus der tiefsten rheinland-pfälzischen Provinz zurückgegriffen.

Im Visier der seit Dezember 2013 gezielt geführten politischen Rufmordkampagne steht bereits zum wiederholten Mal der neue Finanzminister Pierre Gramegna, der offenbar mit allen (!) Mitteln fertiggemacht werden soll. Gleich in der ersten Wort-Ausgabe nach der Osterbeichte ließ man die Maske fallen: Unter Rückgriff auf „übereinstimmende Aussagen mehrerer Quellen", „andere Beamten", „ehemalige Weggefährten", „an allen wichtigen internen Sitzungen Beteiligte" und andere genau definierte Personenkreise entsteht ein Konstrukt, das den Minister als unfähigen, inkompetenten, profit- und profilsüchtigen, sturköpfigen, macht- und geltungsbesessenen Befehlsgeber darstellt.

Wer je ein vernünftiges Gespräch mit Pierre Gramegna geführt hat, schreibt keine solchen Dummheiten. Es sei denn, es geht - ausschließlich! - um Diskreditierung und Diffamierung. Fünf Jahre lang wird sich Luxemburg eine solche Sauerei wie in den 70ern nicht noch einmal gefallen lassen!

Editorial

Das Streichorchester

Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu)

Vom Aufbruch ist zurzeit wenig zu spüren, eher von einem Herumeiern.

Spätestens seit seiner Rede zur Lage der Nation hat Premierminister Xavier Bettel seine regierungspolitische Unschuld verloren. Das Image seiner Regierung ist vor allem vom Sparen geprägt. Zum Start herrschte noch der „wind of change". Doch mittlerweile gibt es einige Turbulenzen.

Die Dreierkoalition hat sich die politische Modernisierung auf die Fahnen geschrieben. Sie steht nach wie vor für einen gesellschaftspolitischen Aufbruch. Gemeint sind Projekte wie Homo-Ehe, Adoptionsrecht, Schwangerschaftsabbruch, Ausländerwahlrecht und die Trennung von Staat und Kirche. Die jahrzehntelange konservative „kulturelle Hegemonie" der CSV scheint vorbei zu sein.

Von einer „Anpassung an die Realitäten" ist die Rede, was sich unter anderem auf die Reform des Sozialsystems bezieht und einen Kassensturz voraussetzt. Leider werden Bettel und Co. momentan vor allem mit ihrem Sparkurs in Verbindung gebracht. Die viel zitierte „soziale Selektivität" hat die mit der Vorgängerregierung in Zusammenhang gebrachte Gießkanne abgelöst.

Von einem Aufbruch ist zurzeit wenig zu spüren, eher von einem Stolpern und Herumeiern. Dies zeigen die jüngsten Äußerungen von Premier Bettel zum angekündigten Referendum über das Ausländerwahlrecht, aber auch die steigende Zahl von Fauxpas auf mehreren politischen Feldern.

Von dem Historiker Michel Pauly musste sich der Premier wegen der abgesagten Ausstellung „La Petite Guerre" über den Ersten Weltkrieg den Vorwurf der „absoluten historischen Ignoranz" gefallen lassen. Eine Viertelmillion Euro für ein wissenschaftlich fundiertes Projekt, das der Auseinandersetzung mit der eigenen Geschichte dient, sind der Regierung zu viel.

Dabei ist dies nicht die einzige kulturelle Veranstaltung, die dem Sparkurs der Regierung zum Opfer fällt: Auch die Konzertreise des Philharmonischen Orchesters nach China wurde abgesagt. Das blau-rot-grüne Streichorchester spart dadurch ungefähr eine weitere Viertelmillion Euro ein.

Einen Schnitt machte die Regierung auch bei der Universität. Die bekommt 105 Millionen Euro weniger als gewünscht. Der scheidende Uni-Direktor Rolf Tarrach sorgt sich um den auch von der Koalition oft gepriesenen Forschungsstandort.

Nun gehen die Studenten und Schüler auf die Barrikaden. Sie wollen gegen die Reform der Studienbeihilfen streiken. Die Reform sei sozial unausgewogen und gehe zu Lasten von Kindern aus sozial schwächeren Familien. Der Verdacht liegt nahe, dass das Staatsbudget auf Kosten der Zukunft saniert wird.

Die Liste der Kritiker wird länger. Es ist also nicht nur ein Problem der Kommunikation, das die Regierung hat, sondern des mangelnden Fingerspitzengefühls. Geht ihr dies gänzlich verloren, ist auch die erobert geglaubte „kulturelle Hegemonie" in Gefahr, ein von dem italienischen Politiker und marxistischen Philosophen Antonio Gramsci (1891-1937) geprägter Begriff. Denn ohne den „aktiven Konsens der Regierten" ist nur schwer zu regieren. Ohne ihn hätten die „Realitäten" Bettel und seine Truppe schnell überholt.

Stopp gefordert

Streikkomitee 6670: „Meischs offene Türen sind eine Farce“

LUXEMBURG UNEL-Präsident und Mitglied des Streikkomitees 6670 Pol Reuter hält die von Bildungs- und Hochschulminister Claude Meisch signalisierte Gesprächsbereitschaft bezüglich der Reform der Studienbeihilfen für eine „Farce“. Denn das Staatsbudget, das die geplanten 70 Millionen Euro Einsparungen bereits enthalte, werde schon am Donnerstag gestimmt. „Unter diesen Umständen so zu tun, als ob ergebnisoffene Gespräche noch möglich wären, ist eine Frechheit“, so Reuter weiter. Die Reform der Studienbeihilfen soll erst in einer späteren Phase auf die Tagesordnung kommen.

Das Streikkomitee will einen Stopp des Gesetzes 6670 erwirken und das Modell neu diskutieren, nachdem sich im Gesetzesvorschlag keine Forderungen der Studentenverbände wiederfanden.

OGBL solidarisch

Der OGBL zeigt sich gestern solidarisch mit den Schülern und Studenten, die gegen das Studienbeihilfengesetz an diesem Freitag auf die Straße gehen wollen, nachdem der zuständige Minister Claude Meisch die Kritiken von Gewerkschaften und Studentenvereinigungen nicht berücksichtigt habe. Die Kritikpunkte des OGBL: Ein zu geringer Basisbeitrag, der mindestens so hoch ausfallen müsste wie die Familienzulagen (Kindergeld, Schulanfangszulage und Kinderbonus), die meisten Studenten würden die „bourse sociale“ nicht erhalten oder nur den Minimalbeitrag, die Mobilitätskriterien müssten überarbeitet werden, um jede Ungleichbehandlung zu vermeiden und ein Anpassungsmechanismus müsste vorgesehen werden, der die Entwicklung der Lebenskosten berücksichtigt.

Die Petition der UNEL haben inzwischen rund 4.800 Personen unterzeichnet, 3.200 die von Sven Clement und 644 die von Christophe Knebeler. CB

www.streik.lu,
tinyurl.com/petistudien

Wer sagt hier Referendum?

Dass die Regierung das Ausländerwahlrecht zum Referendum stellt, scheint immer unwahrscheinlicher. Man diskutiere mit dem parlamentarischen Institutionenausschuss, es gebe auch Punkte, zu denen eine Zwei-Drittel-Mehrheit im Parlament erreicht werden könne, was nicht heißen wolle, dass man sie nicht zum Referendum stellen könne, und man solle keine Angst vor dem Bürger haben, eierte Premier Xavier Bettel am Mittwoch herum. Was alles in allem so verstanden werden kann, dass das von der Regierungskoalition angekündigte Referendum ausfällt, wenn man sich mit der Oppositionspartei CSV einigen kann ... (Foto: PG) **ms**

EDITORIAL

AVORTEMENT

Halbe Bevormundung

Anina Valle Thiele

Die Regierung will den Schwangerschaftsabbruch aus dem Strafgesetzbuch streichen, doch der Zwang zur staatlichen Beratung soll bleiben.

„Wir haben abgetrieben". Die Titelschlagzeile der Zeitschrift Stern mit der Headline vom Juni 1971, mit den Gesichtern von Promi-Frauen wie Romy Schneider, markierte in Deutschland einen Höhepunkt der Debatten um den Paragraphen 218. Auf der einen Seite Kirche und Konservative, die das „heilige" Ungeborene bemühten, um das gesellschaftliche Verfügungsrecht über Bauch und Lebenswege von Frauen zu sichern, auf der anderen die neue Frauenbewegung, die mit Verweis auf das Selbstbestimmungsrecht für die rechtliche Freigabe eintrat. Eine Konstellation, wie sie im katholisch geprägten Luxemburg nur allzu bekannt ist: Ein ewiges Zerren und Reißen vonseiten der Herren einer CSV-LSAP-Regierung, die noch vor eineinhalb Jahren das Gesetz von 1978, das den Schwangerschaftsabbruch von Frauen unter Strafe stellte, nur marginal reformiert hatte.

Die vorgeschriebene Beratung ist kein Angebot, sondern eine halbierte Bevormundung.

Unabhängig von erzwungenen zwei Beratungsterminen und einer ärztlichen Bescheinigung, die Frauen eine „Notsituation" attestierte, durfte frau auch danach nicht abtreiben. Waren diese Bedingungen erfüllt, führt der weitere Weg zum straffreien Schwangerschaftsabbruch über das Planing Familial, die einzige wirklich säkulare Beratungsstelle im Land. Informationsbroschüren mit moralischen Ratschlägen dienten dazu, dass sich frau besser noch mal überlegen soll, ob sie eine Abtreibung wirklich wolle.

Und nun auf einmal will die Gambia-Koalition beim Schwangerschaftsabbruch Nägel mit Köpfen machen. Justizminister Braz stellte im Rahmen des Ministerrats-Briefings vergangene Woche die Pläne für ein neues Abtreibungsgesetz vor. Die Regierung hat - wie es ihre Art ist - bereits im Vorhinein die Luft herausgelassen und die Ecksteine der Reform verraten: Bis zur 14. Woche sollen Frauen fortan einen Schwangerschaftsabbruch vornehmen dürfen, ohne dem Staat einen Grund angeben zu müssen. Waren es bis vor Kurzem noch zwei obligatorische Beratungen, denen sich Frauen unterziehen mussten, so ist es nach der neuen Fristenlösung nur noch eine. Die zweite wird zum „Recht auf Beratung" entschärft, und die notwendige ärztliche Bescheinigung entfällt. Nur bei Minderjährigen bleibt die zweite Beratung obligatorisch. Die bedeutendste Neuerung aber: Ein Schwangerschaftsabbruch ist in Luxemburg künftig nicht mehr strafbar; das entsprechende Verbot, durch das Frauen bei einem Abbruch eine Geldstrafe von bis zu 2.000 Euro drohte, soll vollständig aus dem Strafgesetzbuch gestrichen werden. Medikamente für einen Schwangerschaftsabbruch darf fortan auch ein/e AllgemeinärztIn verschreiben, nicht mehr nur ein/e GynäkologIn.

Noch wurde das Gesetz nicht in der Chambre deponiert, letzte Details der Neuregelung sind nicht bekannt. Doch käme es so wie angekündigt, wäre dies ein deutlicher Fortschritt - wenn auch immer noch nicht der volle Erfolg. Denn weiterhin würde durch die obligatorische staatsgelenkte Beratung unterstellt, dass Frauen prinzipiell außerstande sind, eigenständig zu einer überlegten Entscheidung zu gelangen. Auch wenn es nur noch eine ist, ist die vorgeschriebene Beratung kein Angebot, sondern eine halbierte Bevormundung. „Es ist die Verpflichtung des Staates, die Frau bei ihrer Entscheidung zu begleiten", begründete Felix Braz die Gesetzesnovellierung. Woher die Verpflichtung? Wieso eine Fristsetzung bis zur 14. Woche? Mit welcher Begründung erlischt die Straffreiheit ab der 15. Woche?

Abtreibungen müssen legal sein, weil niemand anderes als die Frau das Urteil darüber fällen darf und kann, ob sie ein Kind austragen will oder nicht - auch wenn andere die Entscheidung nicht nachvollziehen können. Biologistische Argumente über den Status der Zellen oder des Embryos zu einem bestimmten Zeitpunkt dürfen nicht Einzug in eine feministische Betrachtung halten.

Dennoch ist diese Reform vor allem ein großer Erfolg für das Kollektiv „Si je veux", das sich 2010 mit dem Ziel gegründet hatte, das Selbstbestimmungsrecht der Frau zu stärken, und das vehement auf eine Lockerung der Abtreibungsregelung pochte. Und sie ist ein Quantensprung im katholisch geprägten Luxemburg, in dem eine solche Liberalisierung vor dreißig Jahren noch undenkbar war.

PRO A CONTRA

Sollen homosexuelle Paare Kinder adoptieren können?

Mit Öffnung der Ehe auch für homosexuelle Paare bestand unter anderem der Staatsrat darauf, dass diesen Paaren aus Gleichheitsgründen auch das Recht zugestanden werden muss, ein Kind zu adoptieren. Aber ein Kind ohne Vater und Mutter – das geht gar nicht, sagen die Verfechter der Ehe ausschließlich zwischen Mann und Frau: Denn nur Mann und Frau können die Fortpflanzung garantieren und sind deswegen auch allein legitimiert, Kinder großzuziehen. Die Kinderrechte gebieten dies.

+

GABRIELE SCHNEIDER | ROSA LËTZEBUERG

Eine Adoption ist immer eine wohl überlegte Angelegenheit, sowohl von den Adoptiveltern als auch von den zuständigen Adoptionsstellen. Das Recht auf Kinder soll und darf es auf keinen Fall, weder für heterosexuelle noch für homosexuelle Paare geben: Jede Adoption muss als Fundament die nötigen sozialen Untersuchungen der dafür kompetenten Stellen haben. Studien zeigen, dass für die Entwicklung der Kinder nicht bedeutsam ist, ob sie bei einem alleinerziehenden Elternteil, zwei Müttern oder Vätern oder bei Vater und Mutter aufwachsen, sondern wie die Beziehungsqualität in diesen Familien ist. Zudem sind Regenbogenfamilien auch jetzt schon Teil unserer Gesellschaft.

„Bei jeder Adoption muss das Interesse der Kinder Priorität haben"

−

HUBERT HAUSEMER | INITIATIVE „SCHUTZ FIR D'KAND"

Das Recht des Kindes, seinen Vater und seine Mutter zu kennen und von ihnen den Möglichkeiten nach aufgezogen zu werden, ist ein Menschenrecht, das in der Verfassung und in Verträgen garantiert ist. Das Verlangen homosexueller Erwachsener, ein Kind zu haben, rechtfertigt die Verletzung dieses Rechts nicht. Ein Kind ist kein Rechtsgegenstand, sondern ein Mensch, dem Rechte zustehen. Kindern eine kohärente Abstammung vorzuenthalten, den Kinderwunsch vor der biologischen Abstammung zu fördern, verändert radikal den Familienbegriff und somit die Gesellschaft. Logischerweise würde der Weg zu Forderungen wie nach Polygamie oder Gruppenehen sowie nach Leihmutterschaft frei gemacht und Alleinstehende könnten die Erzeugung adoptierbarer Kinder einfordern.

„Die Rechte des Kindes gehen vor"

Devenir parents pour des couples homosexuels

Le mariage homosexuel et ses éventuelles conséquences

PAR TILLY METZ

(PHOTO: SHUTTERSTOCK)

Je me permets de réagir à l'article de M. Hausemer paru le 17 mars 2014 et de compléter éventuellement les arguments de M. Clement (cf. article du 24 mars) sur le mariage homosexuel et ses éventuelles conséquences, notamment en ce qui concerne le fait de devenir parents en tant que couples homosexuels.

Sans entrer dans les détails des arguments énoncés par M. Hausemer, ceux-ci font preuve, à mes yeux, d'une simplification soi-disant «logique» étonnante, d'un populisme, prêt à semer la zizanie et d'un amalgame d'idées assez surprenant, voire dangereux, venant d'un homme pourtant érudit et a priori sage. Ainsi, par exemple, comment peut-on aujourd'hui encore et sans hésitation, comparer l'amour entre deux êtres humains, matures, majeurs et consentants à l'inceste et à la polygamie, souvent subies par au moins une des personnes impliquées? Je pense que notre société au Luxembourg a bien dépassé cette association d'idées erronée et dès lors, je ne pense pas qu'il faut entrer ici dans la défensive...

Le seul point, par extrapolation, qui pourrait, dans un autre contexte, trouver mon accord dans cet article du 17 mars, représente l'idée qu'être juste et équitable ne signifie pas donner les mêmes devoirs et tâches à chacun. En effet, il est plus opportun de différencier en fonction de la situation de la personne en question avant de lui imposer des devoirs. Le fait de différencier permet ainsi, dans certaines situations, d'être plus juste parce qu'on respecte ainsi mieux les capacités, besoins et intérêts individuels de la personne. Il s'agit alors d'une discrimination positive, en faveur de la personne. Mais, évoquer ici le fait qu'une discrimination serait justifiée parce que les personnes ne se trouvent pas dans la même situation, car de sexes différents, va diamétralement à l'encontre des souhaits, besoins (e.a. de reconnaissance) et du respect des personnes!

> « La question de l'enfant pour un couple homosexuel est souvent bien réfléchie.»
> **Tilly Metz**

Mais, le sujet que je veux particulièrement aborder ici, c'est la possibilité future de couples homosexuels d'être officiellement reconnus comme parents et les droits de l'enfant à venir dans ce contexte, qui d'après l'auteur cité plus haut, ne seraient pas considérés de façon suffisante.

D'abord soyons honnête et cessons d'être hypocrite: chaque désir d'enfant est à la base d'abord un désir egoïste, d'une personne, et au mieux, d'un couple: désir d'être valorisé en tant que parents, signe de lien entre deux êtres et/ou preuve d'un amour, désir de ce partage intense avec un(e) autre personne, désir de «prolonger» sa vie, de laisser «ses traces» etc. Une fois que l'enfant est là, il y a souvent un «donner», sans attendre, dans un premier temps, quelque chose en retour, bref, un certain altruisme qui va se développer envers cet enfant mais également, – à nouveau – le désir personnel d'être reconnu comme un bon et dévoué parent. Même si l'instinct maternel, comme le décrivait si bien Elisabeth Badinter, n'existe pas, beaucoup de parents font preuve d'une grande capacité d'amour et d'attention par rapport à ce petit être venu au monde de façon si dépourvue et ceci, grâce au lien – parents-enfant – qui se crée au fur et à mesure ...

La question centrale est de savoir si on va à l'encontre des intérêts de l'enfant si on accorde le droit de parenté aux couples homosexuels (par adoption ou par fécondation in vitro ou via d'autres mesures).

M. Hausemer est en effet d'avis qu'on prive l'enfant d'un droit fondamental: celui d'avoir des parents de sexes différents. Alors que d'après les études sur le gender, une mère peut tout à fait remplir une fonction paternelle (exemple, et de façon quelque peu caricaturale, en mettant des limites claires...) et un père peut exercer une fonction maternelle, en étant p.ex., davantage à l'écoute de l'enfant. Bien sûr, (je vous entends déjà), les fonctions biologiques telles que mettre au monde un enfant et allaiter, sont de nos jours (encore) assurées par la femme, mais, il s'agit ici d'une question de progression de la médecine, rien de plus... Tout le monde connaît des pères qui font preuve de plus de patience pour donner le biberon que la mère de l'enfant et certaines jeunes mères préféreraient laisser la garde du jeune enfant au père, parce qu'elles se sentent plus à l'aise professionnellement qu'au sein de leur quatre murs, à la maison.

Tilly Metz *est psychopédagogue et professeure de sciences humaines au LTPES.*

Ainsi, je pense, qu'un enfant peut s'épanouir de façon plus aisée, s'il est entouré de parents, voire de personnes, qui remplissent ces deux fonctions, peu importe le sexe de ceux-ci! Puisque, comme je viens de l'énoncer ci-dessus, même au sein de couples hétérosexuels, les rôles peuvent être différenciés, voire même inversés, sans que cela ne nuise à l'enfant et sans qu'on pointe ces couples du doigt! Et les familles monoparentales alors? Même dans ces cas, souvent l'enfant choisit, si on lui en donne l'occasion, dans son entourage proche, des personnes* assurant ces fonctions soi-disant «manquantes» afin qu'il ait des repères différents et complémentaires (*un oncle, une tante, l'instituteur/trice, etc.).

Les enfants issus de familles de parents homosexuels ne présentent, à ma connaissance, guère plus de troubles de comportement que d'autres enfants mais, dont souffrent certains de ces enfants, c'est du regard et du jugement intolérants d'autrui, attitudes encouragées par de tels articles basés sur des préjugés. Par ailleurs, la question de l'enfant pour un couple homosexuel est souvent bien réfléchie et est loin de constituer un automatisme, puisque ce couple est beaucoup plus «sous surveillance» par l'entourage de même que toute autre minorité au sein d'une société (minorité qu'ils resteront, même si certains parlent d'un effet de mode actuellement). Donner à l'enfant de l'amour, de l'attention et de la tendresse et aussi le message qu'il est essentiel dans la vie de vivre selon ses convictions et de trouver son style de vie feront de ces enfants des adultes courageux, optimistes et forts. Car, ces choix de vie cohérents à nous-mêmes permettent d'être bien dans la tête et dans le corps et constituent des dons bien plus importants à un être en devenir que de vouloir nier une forme familiale qui existe déjà et qui ne cause du tort à personne. Ainsi, un homme peut aussi aimer un homme et les deux peuvent être de bons parents, de même qu'une femme peut vivre en couple avec une femme tout en garantissant une éducation complémentaire à un enfant.

D'autres textes à ce sujet sont disponibles sur notre site www.wort.lu dans le dossier «Analyse&Meinung».

Sparkritiker

Gegen die Sparpolitik der Regierung protestierten bereits Studenten, Orchestermusiker, Historiker und der Automobilclub. Nun beschwert sich auch Rektor Rolf Tarrach über alle Kanäle darüber, dass die Universität für die nächsten vier Jahre nicht die beantragten 105 Millionen Euro zusätzlich erhalten soll. Gegenüber dem vorigen Jahr stiegen die Kredite nicht, drohten also inflationsbereinigt sogar zu sinken. Die Baubranche läuft ihrerseits Sturm gegen die Abschaffung des vergünstigten Mehrwertsteuersatzes auf Zweitwohnungen und Ertragshäusern. Dadurch verknappe sich erschwinglicher Wohnraum, befüchtet der Handwerkerverband und nennt es eine „hausgemachte Katastrophe für den Immobilienmarkt". rh.

«Sortir de la zone de confort»

Un maître-mot : efforts. Dans le discours d'Eugène Berger (DP), qui présentait hier le rapport sur le budget 2014 à la Chambre des députés, il est apparu incontournable.

Solidarité et économies à tous les étages. Hier, le rapporteur du budget 2014, Eugène Berger, n'a pas vraiment créé de surprise car son discours est maintenant bien connu. Mais il a tenu à répéter quelques chiffres qui lui permettent de mieux faire passer la pilule. Pour autant, il refuse de parler d'une politique d'austérité.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Le nouveau gouvernement a pris, dès son entrée en fonction, une première initiative au niveau des critères de sélectivité sociale lors de l'élaboration du projet de loi concernant l'aide financière de l'État pour les études supérieures. Le rapporteur, Eugène Berger, se doit de le rappeler car la sélectivité sociale contribuera à remettre les finances publiques en équilibre alors que les réformes structurelles feront le reste.

Hier, pendant plus d'une heure, le rapporteur du projet de budget 2014 a expliqué pourquoi et comment les choses devaient changer si l'on veut éviter au pays de faire face à une dette publique de 16,3 milliards d'euros, soit 5 milliards de plus par rapport à 2014. C'est ce qui risque d'arriver à politique inchangée, selon Eugène Berger.

Le président de la fraction libérale a souligné que ce n'était «**pas une fatalité**» et qu'il fallait «**sortir de la zone de confort**», dans laquelle le pays s'est abrité ces dernières années. Pour cela, il faut «**faire des choix**» et mener une politique «**courageuse**», comme l'a déclaré le rapporteur. Impossible pour Eugène Berger de ne pas s'attarder sur la perte des recettes liées au commerce électronique. Une partie importante des recettes provient de cette TVA actuellement ou «**d'autres taxes dont la pérennité n'est pas assurée et, en revanche, les dépenses se composent d'agrégats qui sont actuellement fixés d'avance comme notamment les transferts sociaux. Voilà pourquoi il est essentiel de se pencher sur la question de la sélectivité sociale**», a martelé le rapporteur.

Même si le comité de prévisions a tablé sur une croissance de 3,1 % en 2014 pour grimper doucement à 3,8 % en 2017, le nouveau gouvernement entend faire des économies de l'ordre de 1,2 milliard d'ici 2018. Soit 300 millions d'euros par an. Et pour atteindre cet objectif, un seul mot d'ordre : efforts. «**Cela ne signifie pas une politique d'austérité ou des économies pour des économies**», précise Eugène Berger. Les efforts déjà consentis ont ramené le solde de l'administration centrale de -866 millions d'euros à -545 millions d'euros pour l'exercice 2014. Le montant total des réductions réalisées par le gouvernement se chiffre à quelque 230 millions d'euros. Eugène Berger les a détaillées. Les économies portent sur 137 millions d'euros au niveau des dépenses d'investissements, 9 millions d'euros au niveau des dépenses de rémunération, 49 millions d'euros au niveau des dépenses de consommation et enfin 34 millions d'euros au niveau des allocations de bourses pour étudiants.

S'agissant des investissements directs et indirects, le rapporteur a relevé que le montant de 137 millions n'a pas été réalisé en supprimant des investissements «**le gouvernement ayant plutôt opté pour un report dans le temps de certains investissements**».

Un budget de transition

Le rapporteur a cité le budget pour 2014 comme un budget de transition avant d'aborder le budget 2015 qui se veut d'une nouvelle génération et capable de réaliser les économies prévues d'ici 2018. Le gouvernement a lancé des groupes de travail thématiques et transversaux pour identifier des initiatives permettant de faire des économies de l'ordre de 300 millions d'euros par an mais aussi d'améliorer la qualité et l'efficacité des politiques publiques. C'est le fameux slogan «faire mieux avec moins».

Ces groupes de travail tâcheront de répondre aux questions telles que «quels sont les objectifs de nos politiques publiques?», «quels services assurent-elles?», «quels sont les bénéficiaires visés et leurs caractéristiques?». Puis l'examen sera poussé plus loin en élucidant si ces politiques servent toujours l'intérêt public, si elles répondent réellement aux besoins et quelles sont finalement les attentes des citoyens par rapport à ces politiques.

À ce propos, Eugène Berger s'est une nouvelle fois interrogé sur l'efficacité des chèques-services et du forfait d'éducation (Mammerent), deux mesures qui ne résisteront pas au filtre de la sélectivité sociale.

Aujourd'hui, le ministre des Finances, Pierre Gramegna, se tiendra à son tour à la tribune de la Chambre des députés pour exposer plus en détail le projet de budget alors que demain, tous les partis politiques auront l'occasion de livrer le fond de leur pensée.

Photo : pierre matgé

Eugène Berger a plaidé hier à la tribune de la Chambre pour une politique budgétaire «courageuse».

Pierre Gramegna se défend

Hier, nos confrères du *Wort* ont publié un article évoquant un malaise qui règne au sein du ministère des Finances. Après les départs annoncés de trois hauts fonctionnaires, d'autres pourraient suivre, comme le suggère l'article en question. En cause? Un manque de confiance mutuelle et le recours à des consultants externes. Hier, le ministre des Finances et le Premier ministre ont réagi à cet article sur les ondes radiophoniques de RTL et de 100,7. Pierre Gramegna a souligné qu'aucun fonctionnaire n'était irremplaçable et que ce genre d'article le motivait à poursuivre son travail. Quant à Xavier Bettel, il a rappelé toute la confiance qu'il plaçait en son ministre des Finances.

Mehr als keck

Reaktion von AHA auf den Leitartikel von Marcel Kieffer im „Luxemburger Wort" vom 8. April 2014

AHA hat es sich seit seiner Gründung im Jahr 2010 nicht zur Gewohnheit gemacht, jede nur allzu mäßig durchdachte Provokation aus dem klerikalen Lager richtigzustellen. Doch hin und wieder, wenn die Grenzen des informativen Journalismus zugunsten von halbseidenen Scheinwahrheiten gesprengt werden, sollte dann doch die Richtigstellung nicht fehlen.

Marcel Kieffer versucht, in seinem Leitartikel im Luxemburger Wort vom 8. April 2014, den von Premierminister Xavier Bettel erwähnten kirchlichen Wahrheitsanspruch sowie die Bevormundung der Gesellschaft durch die Kirche, die durch geplante gesellschaftspolitische Reformen der neuen Regierung verringert oder gar ganz abgeschafft werden sollen, quasi als Hirngespinst darzustellen.

Dabei eignet sich gerade das Motto der katholischen Kirche für die diesjährige Oktave im Mai bestens, um die bereits erwähnte klerikale Bevormundung zu illustrieren: „Maacht dat, wat Hien iech seet!", heißt es dort lapidar.

Mit „Hien" ist wohl der katholische „Gott" gemeint. Es sei daran erinnert, dass dessen vermeintliche Existenz nur für einige lebensrelevant ist und deshalb erscheint das Wort Hirngespinst unter Gesichtspunkten der modernen Hirnforschung für eben diesen „Gott" als durchaus passend.

Kein Geheimnis ist, dass dieses fiktive „Hien" von den allzu real existierenden Kirchenvertretern dazu genutzt wird, um Menschen zu manipulieren und um die eigenen Interessen - sprich Geld und Macht - zu erhalten und zu stärken. Jeder ist natürlich frei, an dieses „Gottes"-Konstrukt zu glauben und sich freiwillig den Regeln der Kirche zu unterwerfen.

Dieselbe Kirche ist sicherlich auch frei zu versuchen, ihren Mitgliedern, sofern diese ihre Angehörigkeit frei und mündig artikuliert haben, Schwangerschaftsabbruch, homosexuelle Ehe, Sterbehilfe, Sex vor oder nach der Ehe, u.ä. zu verbieten. Die Betonung liegt hier auf „frei und mündig".

Maßt sich die Kirche aber an, die Gesetzgebung eines Staates derart beeinflussen zu wollen, dass nicht nur die Kirchenmitglieder, sondern die ganze Gesellschaft gezwungen ist, eine einseitige Sicht der Dinge zu leben und zu erleben, dann muss man durchaus von Bevormundung sprechen.

Nach der jahrzehntelang währenden und von der damaligen CSV-Politik des Wegschauens unterstützten Bevormundung kann man demnach der Regierung um Premierminister Bettel nur gratulieren, dass sie endlich die dringend notwendigen gesellschaftspolitischen Reformen angeht. Dass dies wieder einmal gegen den verbitterten Widerstand der katholischen Kirche geschehen muss, war von Anfang an evident.

Aber, dass gerade die katholische Kirche und deren Zeitung „Luxemburger Wort" jetzt Selbstbestimmung und Wahlfreiheit (als Scheinargumente) entdeckt hat und sich als Verteidiger dieser gegen die Kirche erkämpften, humanistischen Werte aufspielt, scheint uns doch mehr als keck.

ALLIANZ VUN HUMANISTEN, ATHEISTEN AN AGNOSTIKER LËTZEBUERG A.S.B.L. (AHA), WWW.AHA.LU

Jeunes sous surveillance

Une étude révèle que décrochage scolaire et problèmes psychiques sont intimement liés.

Comment conserver une bonne santé mentale? Un ouvrage collectif concernant la Grande Région a tenté de répondre à la problématique. Le volet luxembourgeois propose une étude sur le décrochage scolaire qui fait le lien avec les problèmes psychiques de certains jeunes.

De notre journaliste
Audrey Somnard

L'étude a concerné quatre pays (Belgique, France, Allemagne et Luxembourg) pour se pencher sur la prévention et la promotion de la santé mentale, suite au projet de recherche mené sur cette même thématique depuis trois ans au sein du CRP-Santé. L'ouvrage collectif montre l'apport durable d'une alliance transfrontalière pour la promotion de la santé mentale, notamment avec l'échange de bonnes pratiques. L'ouvrage expose des expériences pilotes menées dans les quatre pays, un DVD de témoignages accompagnant le livre. Le but étant de constituer un réseau transfrontalier de chercheurs et professionnels de la psychiatrie et de la santé mentale.

Le volet luxembourgeois a été mené par Pascale Esch, doctorante au CRP-Santé, coauteur avec Claire Russon qui travaille dans le cadre de la «Plateforme d'accrochage scolaire», projet pilote sous la coordination du Centre de psychologie et d'orientation scolaire (CPOS). Depuis 2002 où le décrochage scolaire s'établissait à 17,2 %, le Luxembourg a réussi à redresser la barre avec un chiffre à 9 % en 2011, le plus récent à disposition. Un chiffre d'autant plus bon que l'objectif européen a été fixé à 10 % de décrocheurs scolaires. Un bon point a priori.

Photo : crp santé

Chacune à sa manière, Pascale Esch (à g.) et Claire Russon s'attellent à améliorer le bien-être psychique des jeunes.

472 décrocheurs répétés au Luxembourg

Pourtant, le point noir reste le décrochage répété, des élèves qui décrochent à un moment de leur scolarité, reviennent sur les bancs de l'école puis replongent à nouveau. Ils seraient actuellement 472 dans ce cas, d'après les chiffres du CPOS. C'est cette part-là qui inquiète les autorités, car les décrocheurs répétés ont eux considérablement augmenté. «**Les mesures d'intervention existent, mais elles se réduisent au cycle inférieur, jusque 16 ans, disons. Alors que le décrochage intervient également après**», estime Pascale Esch.

Des études internationales ont prouvé un lien entre santé mentale et décrochage scolaire. Pascale Esch a mené une étude «cas-témoin» réalisée au Luxembourg sur base de 100 entretiens avec des jeunes en décrochage scolaire et 100 entretiens avec des jeunes scolarisés régulièrement sur des questions de bien-être psychologique, de vie familiale et d'expérience scolaire. «**Les symptômes d'anxiété et de dépression, l'autoperception de la performance scolaire, l'absentéisme et la relation aux pairs ont été confirmés comme des facteurs de risque importants**», estime Pascale Esch. À noter que jusqu'à 50 % des problèmes mentaux chroniques s'installent pendant l'adolescence.

Les résultats de l'étude sont édifiants : 24 % des jeunes ont déclaré souffrir de troubles anxieux, 19 % de troubles de la personnalité ou du comportement, tandis que 13 % ont des troubles d'humeur. «**Les jeunes avec des problèmes psychiques ont cinq fois plus de chance de décrocher**», indique la jeune femme. Et plus les symptômes se déclarent tôt, plus le pronostic est négatif : «**Le déclencheur peut être un décès dans la famille, il faut être attentif aux signes. C'est important pour promouvoir la sensibilisation avec de la prévention afin de prévenir le décrochage dès le cycle moyen**», estime la chercheuse.

L'étude va permettre de mettre en place des démarches pour mieux identifier les jeunes à risque sur la base de questionnaires. Suite à ce questionnaire et à des entretiens avec le jeune, il sera plus facile d'établir un projet d'intervention en partenariat avec l'école, la famille et le jeune lui-même.

www.sante-saar-lor-lux.eu

Online-Petition

Bedingungsloses Grundeinkommen von 1.600 Euro

Claude Molinaro

Montag dieser Woche ging die erste öffentliche Petition online. Kommenden Montag werden gleich mehrere Unterschriftensammlungen auf der Website des Parlaments freigeschaltet. Eine davon fordert ein allgemeines Grundeinkommen für alle Bürger Luxemburgs.

Foto: Isabella Finzi

Grundbedürfnisse des Menschen sollen unabhängig von der Arbeit abgesichert sein

60 Prozent des Medianeinkommens soll jeder Bürger als bedingungsloses Grundeinkommen erhalten. Dieses lag 2011 in Luxemburg bei 2.712 Euro, 60 Prozent davon sind 1.627 Euro. Die Idee eines Grundeinkommens für jedermann, unabhängig davon, ob er arbeitet oder nicht, sei an sich uralt, erklärt der Initiator der Petition, Alfred Groff, dem *Tageblatt* gegenüber. Die Idee sei schon seit dem Mittelalter bekannt und tauche regelmäßig unter diversen Bezeichnungen auf wie „solidarisches Bürgergeld", „Grundsicherung" oder noch „Grundeinkommensfinanzierung".

Die Basisidee eines Grundeinkommens sei das Recht eines jeden Menschen darauf, dass seine grundsätzlichen Bedürfnisse wie Essen, Wohnen und Gesundheit abgedeckt sind, unabhängig davon, ob er arbeitet oder nicht.

Ein solches Einkommen würde allen Menschen erlauben, den Dienst an der Gesellschaft zu leisten, den sie für richtig und wichtig halten. Ein Künstler beispielsweise bräuchte sich keine Gedanken über sein wirtschaftliches Überleben zu machen.

Zwei Vorurteile

Die Verfechter der Idee müssten allgemein gegen zwei Vorurteile ankämpfen, sagt Groff. Erstens glauben die meisten Menschen, dass niemand mehr arbeiten würde, sollte er Geld ohne Gegenleistung erhalten. Zweitens behaupteten die meisten Kritiker, dass die Idee in der Praxis nicht zu finanzieren sei.

Beide Kritiken weist Groff entschieden zurück. Erfahrungen aus Großexperimenten und Forschungsergebnisse aus der Motivationspsychologie würden zeigen, dass der größte Teil der Menschen egal wie einer Arbeit nachgehen wollen. Rar seien die Menschen, die nicht im Dienst der Allgemeinheit arbeiteten, allerdings erhielten nicht alle einen Lohn für diesen Dienst an der Allgemeinheit.

Die Idee sei teilweise in Alaska und im Iran verwirklicht worden, wo Teile des Öleinkommens an die Bürger „umverteilt" werden. Den Einwand, dass nicht genug Geld vorhanden sei, um die Idee zu verwirklichen, lässt Groff ebenso wenig gelten. Das Ganze sei bloß eine Frage der Umverteilung des vorhandenen Reichtums. Im Endeffekt würde ein solches Einkommen auch einen wirtschaftlichen Nutzen nach sich ziehen. Es könnte eine ganze Reihe von sozialen Transfers ersetzen, sogar das garantierte Mindesteinkommen. Würde das Geld ohne Bedingungen ausgezahlt, entfielen bürokratische Maßnahmen und Verwaltungskosten. Außerdem gebe es keinen politischen Zwang mehr zur Vollbeschäftigung. Es gebe sowieso immer weniger bezahlte Arbeit, deshalb müsse man sich früher oder später ein anderes Modell einfallen lassen.

Im vorigen Wahlkampf hatten zwei Parteien – die Piraten und die „Partei für integrale Demokratie" – die Idee eines Grundeinkommens in ihre Wahlprogramme aufgenommen. Alfred Groff hatte auf verschiedenen Treffen den Parteien die Idee erklärt. Interessiert hätten sich auch die „jonk gréng" gezeigt. Aktiv in einer Partei sei er selbst nicht. „Die Idee gehört noch nicht in die Parteien", sagt Groff. In Deutschland habe sich z.B. gezeigt, dass es in fast allen Parteien Befürworter und Gegner der Idee gebe.

Ziel seiner Petition sei es nicht, dass die Idee sofort morgen von oben herab umgesetzt werde. Er wolle, dass es zu einer breiten Diskussion über das Thema komme. Eine Idee wie diese brauche Zeit, bis die Leute sie akzeptierten.

JOHANNES-PAUL II

Santo subito?

PATRICK WELTER

Selbst einen mit den vielen Tiefen der Kirchengeschichte durchaus vertrauten Pfaffen-Fresser konnte Karol Wojtyla, zunächst Kardinal von Krakau und dann 25 Jahre lang Papst Johannes-Paul II, mit seinem Charisma beeindrucken.

Stalins boshafte Frage „Wie viele Divisionen hat der Papst?“ schlug mit zynischer Härte auf seine Nachfolger zurück. Wahrscheinlich hat keine Einzelperson so viel zum Untergang des roten Reiches beigetragen wie der Bischof von Rom. Als sich das katholische Polen aus der tönernen roten Pyramide löste, brach Moskaus Imperium röchelnd zusammen. Bravo.

Hokuspokus und eine obskure Heiligsprechung hat er nicht verdient. Man hätte Wojtyla lieber posthum den Friedensnobelpreis verleihen sollen. Gerade jetzt, da Vladimir P. versucht die Trümmer des alten Imperiums mit Bajonetten zusammen zu dübeln.

Trotz heftiger Proteste vor einem Jahr in Frankreich

Homo-Ehe ist Alltag geworden

Von unserer Korrespondentin Christine Longin, Paris

Vor einem Jahr verabschiedete die französische Nationalversammlung die Homo-Ehe. Auch wenn das Votum von heftigen Protesten begleitet war, ist die Trauung gleichgeschlechtlicher Paare in Frankreich inzwischen Alltag geworden. 4 Prozent aller neuen Ehen sind Homo-Ehen.

Ein Szenario wie in einem Italo-Western herrschte im April 2013 in der französischen Nationalversammlung. Gegner und Befürworter der Homo-Ehe lieferten sich erbitterte Redeschlachten, die manchmal fast in Prügeleien endeten. Am 23. April wurde schließlich eines der umstrittensten Gesetze der vergangenen Jahrzehnte verabschiedet: die Einführung der Homo-Ehe.

Hunderttausende gingen auf die Straße

„Sie schaffen eine Kluft, die sich nie mehr schließen wird", warf der konservative Abgeordnete Philippe Cochet damals den Sozialisten vor, zu deren Wahlkampfversprechen die Eheschließung für Schwule und Lesben gehörte.

Ein Jahr später ist die Homo-Ehe in Frankreich kein Thema mehr. „Das alles scheint schon so weit weg", sagt der für die Präsentation des umstrittenen Gesetzes zuständige Abgeordnete, Erwann Binet, der Zeitung *Journal du Dimanche*. „Die Sache hat sich befriedet." Er selbst empfing Vertreter der Protestbewegung Demo für alle („La Manif pour tous") vergangene Woche bei sich zu Hause. „Wir hatten eine interessante, sachliche Diskussion und haben beschlossen, uns wieder zu treffen."

Zu Hunderttausenden waren die Gegner der Homo-Ehe im vergangenen Frühjahr auf die Straße gegangen. Ihre rosa oder hellblauen Flaggen, die für die traditionelle Familie warben, dominierten vor allem konservative Städte wie Versailles. Zu den Demonstranten gehörten nicht nur fundamentalistische Katholiken und Erz-Konservative, sondern auch viele bürgerliche Familien. Aushängeschild der Bewegung war die schrille Frigide Barjot mit ihren pink-farbenen T-Shirts. Sie protestierte mit ihrer Bewegung vor allem gegen das Adoptionsrecht für homosexuelle Paare, das zusammen mit der Homo-Ehe verabschiedet wurde.

Familiengesetz wurde gekippt

Heute richtet sich der Protest der Demo für alle, der eine Unterwanderung durch Rechtsextreme nachgesagt wird, gegen die Leihmutterschaft. Nach einer Kundgebung mit rund 100.000 Teilnehmern im Februar kippte die Regierung ihr umstrittenes Familiengesetz und verabschiedete sich wohl endgültig von einer Legalisierung der Leihmutterschaft. „Die Leute, die Reformen erhofften, sind frustriert, aber die Mobilisierung für die Demo für alle ist nicht erloschen", beschreibt der Kinderrechtsexperte Jean-Pierre Rosenczveig in der Zeitung *Le Monde* die Entwicklung.

Vincent Autin war der erste Schwule, der nach der Verabschiedung der Homo-Ehe seinem Partner Bruno das Ja-Wort gab. Über die spektakuläre Trauung in Montpellier berichtete sogar der arabische Fernsehsender Al Dschasira. 10.000 E-Mails und 600 Briefe bekam das Paar nach seiner Trauung und fast alle waren Glückwünsche. Nicht nur die erste Schwulenhochzeit, sondern auch alle weiteren verliefen ohne Zwischenfälle. Immerhin befürworten rund 55 Prozent der Franzosen die Homo-Ehe.

7.000 Paare gaben sich laut einer im Januar veröffentlichten Statistik das Ja-Wort seit die gleichgeschlechtliche Ehe in Frankreich erlaubt ist. 4 Prozent aller Trauungen sind inzwischen zwischen Homosexuellen. In Großstädten wie Paris oder Nizza sind es sogar mehr als 10 Prozent.

„Dieses Gesetz ist die Antwort auf ein echtes Bedürfnis", sagt die frühere Familienministerin Dominique Bertinotti, dem *Journal du Dimanche*. „Nach einem Jahr ist die Ehe zwischen gleichgeschlechtlichen Paaren normal geworden."

Auch die Vereinigung schwuler und lesbischer Eltern (APGL) ist einigermaßen zufrieden: „Die Bilanz ist positiv, auch wenn wir noch nicht am Ende der Reform angekommen sind." Wie viele Kinder von homosexuellen Paaren adoptiert wurden, ist nicht statistisch erfasst.

Les cathédrales de Rouen *(ici peinte)* et de Cologne font partie des cathédrales gothiques les plus impressionnantes d'Europe.

Le temps des cathédrales

D'abord à Rouen, puis à Cologne, l'exposition «Cathédrales, 1789-1914 : un mythe moderne» retrace l'engouement artistique qu'ont suscité ces édifices au XIXe siècle.

Élevées avec ferveur, saccagées avec frénésie, aveuglément bombardées, patiemment reconstruites, les cathédrales demeurent des emblèmes indestructibles, bien au-delà de la religion, que vont mettre en valeur pendant plusieurs mois les villes de Rouen en France et de Cologne en Allemagne.

C'est la capitale normande, la «ville aux cent clochers carillonnant dans l'air» chère à Victor Hugo, qui a commencé avec une grande exposition à son musée des Beaux-Arts, programmée du 12 avril au 31 août. Et aussi par toute une série de manifestations autour de ce thème. Puis Cologne et son Wallraf-Richartz Museum prendra le relais, à partir du 26 septembre et jusqu'au 18 janvier 2015.

Intitulée «Cathédrales, 1789-1914 : un mythe moderne», l'exposition rouennaise montre comment les cathédrales gothiques sont tombées un moment dans l'oubli, ont souffert sous la Révolution française avant de susciter un véritable engouement artistique au XIXe siècle durant lequel vont être entrepris de vastes chantiers pour leur restauration. Aujourd'hui l'engouement perdure, porté par le développement touristique.

Le XIXe romantique va faire des cathédrales des symboles sortant du cadre religieux. «**Goethe le premier est fasciné par la cathédrale de Strasbourg et considère que l'art gothique est l'expression du génie allemand**», explique Ségolène Le Men, commissaire générale de l'exposition. Le romantisme anglais va aussi glorifier à sa manière le gothique anglo-normand comme le montrent certaines œuvres exposées comme des aquarelles de Turner et le tableau de John Constable *La Cathédrale de Salisbury vue de la propriété de l'évêque*, datant de 1825.

Le romantisme français va puissamment célébrer les cathédrales, principalement Victor Hugo par son célèbre roman *Notre-Dame de Paris* en 1831 et l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, restaurateur prolifique de multiples monuments en France qui va ajouter une flèche et des gargouilles au joyau de l'île de la Cité. «Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, ou le réparer, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné», avait écrit l'architecte controversé dont on fête cette année le bicentenaire de la naissance. Un des meilleurs exemples de ce parti pris architectural est la stryge, démon ailé, le visage pensif entre les mains, ajouté à Notre-Dame de Paris. L'étrange créature est montrée dans l'exposition notamment à travers une photographie datant de 1853 de Charles Nègre, peintre et photographe.

La mode «à la cathédrale»

Aspect moins connu du retour en force du gothique au XIXe en France, une mode dite «à la cathédrale» va se répandre de 1815 à 1848 sur les arts décoratifs et qui touchera aussi bien les pièces de mobilier, que les reliures de livres ou encore les bijoux.

L'impressionnisme a magnifié, lui aussi, les cathédrales. La série de tableaux de Claude Monet consacrée à Notre-Dame de Rouen est la plus connue. Deux huiles sur toile sont montrées à l'exposition.

D'autres œuvres symbolistes, cubistes, expressionnistes, abstraites, montrent que le thème a traversé tous les courants picturaux. Le sculpteur Auguste Rodin a choisi l'allégorie avec une œuvre baptisée *La Cathédrale* et représentant deux mains droites jointes.

Ayant reçu le label de la Mission du centenaire de la guerre de 1914-1918, l'exposition évoque sans trop insister «la cathédrale en guerre», et notamment la quasi-destruction de la cathédrale de Reims par l'armée allemande.

www.mbarouen.fr
www.wallraf.museum.de

Coup de chaud sur la Terre

ONU Selon un rapport, il est urgent de limiter le réchauffement climatique, sinon la facture sera salée.

Limiter à 2 °C la hausse du thermomètre mondial par rapport à l'ère pré-industrielle est un défi encore possible à relever, ont affirmé hier les experts, mais cela exige une réduction, d'ici à 2050, de 40 à 70 % des émissions de gaz à effet de serre, qui ne cessent de croître.

Photo : afp

Le thermomètre pourrait grimper de 3,7 à 4,8 °C d'ici 2100 si rien n'est fait pour limiter le réchauffement climatique.

Sans changement majeur et rapide dans le mix énergétique mondial très dépendant du charbon et du pétrole – gros émetteurs de gaz à effet de serre (GES) – le thermomètre mondial aura subi une hausse de 3,7 à 4,8 °C à l'horizon 2100, préviennent les chercheurs du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (GIEC, ouvert à tous les pays membres de l'ONU) dans un document publié à Berlin.

Pour réduire drastiquement les émissions de GES, selon Ottmar Edenhofer, coprésident du groupe ayant rédigé le rapport, il va falloir «**éviter de remettre à plus tard les efforts**» dans ce sens et faire «**des investissements considérables**» pour produire et consommer différemment l'énergie.

«**Le message de la science est clair: pour éviter des interférences dangereuses avec le système climatique, nous devons changer d'approche**», a déclaré Ottmar Edenhofer.

Les travaux du GIEC servent de base scientifique aux difficiles négociations internationales qui doivent aboutir en 2015 à Paris à un accord ambitieux et contraignant pour réduire les émissions de GES et financer les actions d'adaptation.

Selon le GIEC, non seulement les émissions de GES ne cessent de croître mais elles le font à un rythme de plus en plus élevé: 2,2 % par an entre 2000 et 2010, décennie qui a vu un retour en force du charbon. La Chine et les États-Unis sont les deux principaux émetteurs de GES.

La tendance actuelle doit donc être inversée et le temps presse pour agir. «Sans réduction des émissions avant 2030, il sera plus difficile de ne pas dépasser les 2 °C et les options seront plus réduites», alertent les scientifiques. Les investissements dans les énergies «bas carbone» vont devoir tripler, voire quadrupler entre 2010 et 2050.

Dans les énergies «bas carbone», le GIEC classe les renouvelables, le nucléaire et les énergies fossiles associées à une capture et un stockage du carbone, qui sont aujourd'hui à un stade expérimental.

La précédente évaluation du GIEC remonte à 2007: depuis, la communauté internationale s'est donné comme objectif de ne pas dépasser le seuil de 2 °C pour éviter des impacts catastrophiques dans de nombreuses régions du globe. Depuis l'ère préindustrielle, la Terre s'est déjà réchauffée à une vitesse inédite (+0,8 °C).

Le GIEC ne conduit pas d'études mais recense et évalue les recherches existantes. Le document publié hier est une synthèse, appelée «résumé pour décideurs», d'un rapport faisant plusieurs centaines de pages.

«**Plus nous attendons, plus ce sera coûteux et plus les défis seront grands**», a déclaré Youba Sokona, coprésident du groupe auteur du rapport.

«Question de volonté, non de capacité»

Actuellement, la production d'énergie représente 35 % des émissions, l'agriculture et la forêt 24 %, l'industrie 21 %, les transports 14 % et le bâtiment 6 %. Le CO_2 est de loin (76 %) le principal gaz à effet de serre.

Depuis 2000, les émissions de tous les secteurs sont en hausse, à l'exception des forêts grâce au ralentissement de la déforestation.

En plus d'un tournant vers une production d'énergie émettant moins de CO_2, une meilleure efficacité énergétique des bâtiments, des processus industriels et des modes de transports est incontournable. Le développement de la capture et du stockage de carbone semble une absolue nécessité.

L'instauration de normes plus contraignantes, la mise en place de taxes basées sur les émissions (taxe carbone) et de marchés du carbone, la réduction des subventions aux énergies fossiles sont d'autres leviers possibles.

Les actions de reforestation seront un facteur important pour absorber du CO_2 présent dans l'atmosphère.

«**Ce rapport est très clair sur le fait que nous sommes face à une question de volonté mondiale et non de capacité**» à agir pour ne pas dépasser les 2 °C, a réagi John Kerry, secrétaire d'État américain. Christina Figueres, responsable climat à l'ONU, a affirmé: «**Le monde peut encore combattre le changement climatique mais à la condition que les nations soient collectivement plus ambitieuses.**»

Pour Samantha Smith, responsable climat et énergie au WWF International, «**ceux qui disent que c'est trop difficile et trop cher ont tort**», car «**sans action immédiate, les coûts vont s'accroître, tout comme les impacts**».

église catholique à luxembourg

revue de presse
24.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Une exposition à la Gare de Luxembourg

Caritas Luxembourg présente «Just around the corner»

Caritas Luxembourg présente actuellement dans la verrière de la Gare de Luxembourg-Ville l'exposition «Just around the corner».

Depuis de nombreuses années, Caritas Luxembourg soutient des personnes en situation de précarité afin qu'elles puissent s'intégrer au niveau social et professionnel. Au-delà d'un soutien dans leur situation actuelle et des aides à l'orientation, des activités sportives et artistiques leur sont proposées dans le cadre d'un projet nommé « Rebuilding ». Les ateliers artistiques organisés dans ce cadre s'adressent à des adultes de tout âge avec l'objectif de promouvoir la créativité et de se ressourcer à travers l'expression artistique: dessin, musique, écriture, sculpture, photo... L'expression créative est un moyen de renforcer l'estime de soi tout en puisant de la motivation.

Ces ateliers se déroulent dans les locaux de Caritas Accueil et Solidarité, rue Michel Rodange, à Luxembourg. L'action est soutenue par Caritas Luxembourg et la Fondation Thierry van Werveke.

Comme aboutissement des efforts de chacun, les œuvres réalisées lors de ces ateliers sont exposées avec le soutien des CFL dans le cadre de l'exposition «Just around the corner». Cette exposition hors du commun est ouverte au grand public encore jusqu'au 27 avril dans la verrière de la Gare de Luxembourg-ville. (C.)

Osweiler feiert den heiligen Celsus

Am Ostermontag, dem 21. April, feiert die Pfarrei Osweiler ihre kleine Kirmes mit der Verehrung ihres Nebenpatrons, des heiligen Celsus. Um 15.30 Uhr beginnt das feierliche Hochamt für die Anliegen der Pfarr- und Dorfgemeinschaft, der Pilger und des Bauernstandes. Im Vorfeld des Celsus-Jubiläums von Osweiler (1715 bis 2015) ist der Trierer Universitätsprofessor, Mgr. Andreas Heinz als Zelebrant und Festprediger eingeladen. Mgr. Heinz, Mitglied im „Institut Grand-Ducal" und Kenner des gottesdienstlichen Wesens und des religiösen Volksbrauchtums in der Region wird das Wort Gottes auslegen und die Verehrung des Pferdeheiligen in der Zeit deuten. In diesem Gottesdienst werden nach altem Brauch Hafer für die Pferde, aber auch Ostereier und Osterwasser gesegnet. Im Anschluss an die heilige Messe wird Gottes Segen auf die Reiter und deren Pferde, auf die Benutzer landwirtschaftlicher Maschinen sowie aller Arten, Nutz- und Privatfahrzeuge herabgerufen. Alle Gläubigen, auch jenen mit fahrbaren Spielgeräten und Fahrrädern, sind dazu eingeladen. Der Korso bewegt sich, von der „Uesweller Musek" und der Feuerwehr angeführt, durch die Hauptstraße bis vor die Kirche, wo der Segen gespendet wird. Nach der kirchlichen Feier klingt der Tag mit einem Fest der Begegnung auf dem Dorfplatz aus. Zu gemütlichem Beisammensein bei Speis und Trank lädt der „Club des Jeunes" bis in die späten Abendstunden um den Dorfbrunnen ein.
Luxemburger Wort vom Freitag, 18. April 2014, Seite 22

„Jener Gott Mensch“ – Kreuzweg zur Clerfer Abtei

Für viele Gläubige bildet der am Freitag vor Palmsonntag stattfindende Kreuzweg von der Clerfer Dekanatskirche zur Abtei hinauf den Einstieg in die Karwoche. Die „Montée de l'Abbaye“ zierten in diesem Jahr sieben Detailabbildungen des Isenheimer Altars, die die Betenden unterwegs betrachteten, angeführt von der Landjugend Clerf, die das Holzkreuz den Berg hinantrug. Der Isenheimer Altar, so wie er im elsässischen Colmar verehrt wird, wurde in einer Zeit grassierender Krankheiten als Zeichen der Heilung geschaffen. Der „ökumenische Kreuzweg der Jugend“ griff die Darstellungen des Altars auf, um auf die Kreuze unserer Zeit hinzuweisen. Von diversen Gruppen aus der Pastoralregion Norden wurden bei den sieben Stationen meditative Texte vorgetragen. Unterwegs betrachteten die Pilger zusammen mit Schwester Martha-Franziska, Schwester Jeanne-Marie und den Geistlichen Jos Roemen, Martin Molitor, Romain Richer und Ricardo Monteiro den schmerzhaften Rosenkranz. In der Abteikirche erläuterte Pater Abt Michel Jorrot das Thema „Sich zu Christus bekehren“. (TEXT: J. RINNEN)

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 17. April 2014, Seite 22

Von der Bedeutung von Gründonnerstag, Karfreitag und Karsamstag

Triduum Paschale

„Auch schweigt die Orgel, und die Glocken werden nicht geläutet“

VON NORBERT ZONKER (KNA)

Seit Sonntag begehen die Christen in fast allen Ländern der Erde den Höhepunkt des Kirchenjahres, die sogenannte Karwoche oder auch „Heilige Woche“. Diese Zeit fing mit dem Palmsonntag an und erinnert an die letzten Tage Jesu vor seiner Folterung und Hinrichtung. Die althochdeutsche Vorsilbe „Kar-“ bedeutet Trauer, Klage oder Kummer. Die orthodoxen Christen haben in diesem Jahr denselben Ostertermin wie die westlichen Kirchen.

Am Gründonnerstag *gedenkt die Kirche des Letzten Abendmahls, das Jesus mit seinen Jüngern hielt, und damit der Einsetzung der Eucharistie sowie der anschließenden Festnahme Jesu am Ölberg.*

Mit dem Gründonnerstag beginnt das „Triduum Paschale“ – eine dreitägige Zeit, die traditionell eine besondere Prägung hat. Die Herkunft der aus dem Mittelalter stammenden deutschsprachigen Bezeichnung Gründonnerstag ist nicht eindeutig geklärt; eine Deutung leitet sie vom althochdeutschen „greinen“ (weinen) ab.

An diesem Tag gedenkt die Kirche des Letzten Abendmahls, das Jesus mit seinen Jüngern hielt, und damit der Einsetzung der Eucharistie sowie der anschließenden Festnahme Jesu am Ölberg. Zu den Besonderheiten gehört der Ritus der Fußwaschung, bei dem der jeweilige Bischof oder Ortsgeistliche zwölf Menschen die Füße wäscht.

In der Abendmesse werden zudem alle Hostien geweiht, die bis zur Osternacht in den Gemeinden gebraucht werden, denn in der Zwischenzeit findet keine Messfeier statt. Auch schweigt die Orgel, und die Glocken werden nicht geläutet. In den protestantischen Kirchen wird der Gründonnerstag mit einem Abendmahlsgottesdienst begangen.

Am Karfreitag, der in anderen Sprachen als „guter Freitag“ oder „heiliger Freitag“ bezeichnet wird, steht die Kreuzigung Jesu im Mittelpunkt. In den katholischen Gemeinden versammeln sich die Christen zur biblisch überlieferten Todesstunde Jesu um drei Uhr nachmittags. In einem Wortgottesdienst hören sie die Passionsgeschichte, gefolgt von Kreuzverehrung und einer Kommunionfeier, bei der die vorgeweihten Hostien ausgeteilt werden.

Im Rahmen des Gottesdienstes werden seit dem 5. Jahrhundert auch die „Großen Fürbitten“ für die Kirche, die Regierenden, für Glaubende und Nichtglaubende gebetet. Vielerorts finden an diesem Tag zusätzlich Kreuzwegandachten im Freien oder in der Kirche statt.

In der lutherischen Tradition gilt der Karfreitag als wichtigster Feiertag überhaupt. Dies spiegelt sich in den ernsten Gottesdiensten, aber auch in den großen Passionsmusiken, die für diesen Tag geschrieben wurden. In der Orthodoxie gibt es am „Großen Freitag“ außer der Liturgie vom Leiden und Sterben des Herrn noch drei weitere Gottesdienste. Traditionell wird der Karfreitag in allen Kirchen als Fasttag und, im Zeichen der Trauer, in Stille und Besinnlichkeit begangen.

Ein stiller Tag ist auch der Karsamstag, der Gedächtnistag der Grabesruhe Jesu. In den Kirchen kommt dies etwa dadurch zum Ausdruck, dass der Altar wie schon am Vortag nicht mit Altartuch, Kerzen oder Blumen geschmückt ist. Auch werden keine Sakramente gefeiert, die mit Festfreude verbunden sind. Der Karsamstag ist von regional unterschiedlichem Brauchtum geprägt. Er endet am späten Abend mit der Feier der Osternacht, die als Nachtwache („Vigil“) bereits zur Liturgie des Ostersonntags gehört.

Karwoche und Ostern in Rom

Mit der Palmsonntagsmesse auf dem Petersplatz mit Papst Franziskus haben die Feiern zur Karwoche in Rom begonnen. Vor mehreren zehntausend Menschen segnete er 3 000 geflochtene Palmwedel sowie rund 200 000 kleine Olivenzweige.

Heute, am Gründonnerstag, feiert Franziskus eine Chrisam-Messe, in der er die heiligen Öle segnet. Zum traditionellen Abendmahlsgottesdienst am Gründonnerstagabend besucht er ein römisches Therapiezentrum für Behinderte. Am Karfreitag steht der traditionelle Kreuzweg am Kolosseum auf dem Programm. Am Samstagabend folgt die mehrstündige Feier der Osternacht im Petersdom, am Ostersonntag die Ostermesse mit dem anschließenden Segen „Urbi et orbi“. (KNA/AC)

Der Kommentar zum Gründonnerstag

Gründonnerstag 2014

Joh 13,1-15

VON MARIE-CHRISTINE RIES

Gründonnerstag 2013: Papst Franziskus wäscht jugendlichen Strafgefangenen die Füße. Die Liebe und Zärtlichkeit, mit der Papst Franziskus diesen Dienst verrichtet, sind spürbar. Sein Handeln geschieht in aller Freiheit und ganz selbstverständlich.

Papst Franziskus kümmert es wenig, was andere über ihn denken und sagen. Für ihn zählt der Mensch, vor dem er auf dem Boden kniet, um ihm die Füße zu waschen.

Der Papst nimmt auf seine Weise den Auftrag Jesu wahr: „Ich habe euch ein Beispiel gegeben, damit auch ihr so handelt, wie ich an euch gehandelt habe.“ (Johannes 13,15)

Menschen, die diesem Beispiel Jesu folgen, schöpfen aus der Quelle der Liebe Gottes. Liebe kann man nicht auf Anweisung weitergeben. Liebe fließt aus dem Bewusstsein, dass Gott uns in Jesus seine Liebe schenkt.

„Da er die Seinen, die in der Welt waren, liebte, erwies er ihnen seine Liebe bis zur Vollendung“ schreibt der Evangelist Johannes im Einführungssatz zur Fußwaschung. Johannes gibt uns den Schlüssel, mit dem wir die Fußwaschung und die Leidensgeschichte Jesu lesen, meditieren und schrittweise verstehen können.

Was bedeutet hier Vollendung? Die spontane Ablehnung von Petrus, sich von Jesus die Füße waschen zu lassen, kann uns auf die Spur bringen.

Petrus wehrt sich: Es passt nicht in sein Bild des Meisters, dass dieser sich aus Liebe „klein“ macht und die Arbeit des Dieners übernimmt.

Petrus spürt, dass, wenn er diese Liebe offen annimmt, auch sein Leben verändert wird und er den gleichen Weg des Dienens gehen wird. Und all das weckt heftige Widerstände in ihm.

Und was tut Jesus: Er sagt nicht zu Petrus, „jetzt hab dich nicht so, spring über deinen Schatten und lass dir die Füße waschen. Ich weiß schon, was gut für dich ist.“

Nein, Jesus wartet ab, bis Petrus in aller Freiheit diese Liebe von Jesus annimmt.

Damit wird Petrus frei, sich selbst mit Freude in den Dienst anderer zu stellen und die Liebe weiterzuschenken, die ihm selbst zuteil wird. Er erfährt, dass Lieben immer ein Weiterreichen der geschenkten Liebe Gottes ist. Er erkennt auch, dass er zuerst diese Liebe annehmen muss, um sich in der Liebe vollenden zu lassen. Sich immer tiefer Christus hinzuwenden.

Wir sind eingeladen, diesen Weg der Vollendung in der Liebe als Einzelne wie als Gemeinschaft der Kirche zu gehen.

Sich zu Christus bekehren, bedeutet auch, meine inneren Widerstände zu erkennen, die es mir schwer machen, seine Liebe anzunehmen. Und uns von diesen Widerständen befreien zu lassen, mit Hilfe der Gemeinschaft der Christen, in der Feier der Eucharistie, der Fußwaschung und wieso nicht auch, des Sakraments der Versöhnung.

Wenn wir uns auf dieses Abenteuer einlassen, dann erfahren wir, dass Dienen in Liebe nicht nur unser Leben, sondern auch das Leben unserer Mitmenschen zur Vollendung führt.

Liebe kann man nicht *auf Anweisung weitergeben. Liebe fließt aus dem Bewusstsein, dass Gott uns in Jesus seine Liebe schenkt.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Einfach ist es nicht, sein Leben Tag für Tag für andere zu leben und zu geben: Dies kostet Zeit, Kraft, Überwindung, manchmal sogar das eigene Leben. Es ist der Weg Jesu und es ist der Weg zum Leben in Fülle.

Une nouvelle Bible francophone existe depuis la fin de l'année dernière

Au service du peuple chrétien

Un entretien avec le coordinateur, Fr. Henri Delhougne OSB, moine à l'abbaye de Clervaux

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER ET DANIELLE METZ

A l'occasion de sa conférence sur la nouvelle Traduction liturgique de la Bible qui aura lieu le 22 avril à l'ErwuesseBildung *, nous nous sommes entretenus avec Fr. Henri Delhougne OSB qui a été le coordinateur de l'équipe des traducteurs.

Fr. Henri Delhougne OSB: *«Les joies les plus fortes étaient les moments où, après de multiples débats, l'équipe aboutissait à une formule qui satisfaisait à la fois les exégètes et les littéraires.»*

■ Fr. Henri, pourquoi un moine bénédictin comme coordinateur?

Ce n'est pas directement parce que je suis un moine bénédictin qu'il y a 17 ans, le secrétaire parisien de la Commission épiscopale francophone pour les Traductions liturgiques (France, Afrique du Nord, Belgique, Canada, Luxembourg, Suisse) m'a demandé de coordonner ce travail. Mais c'est parce qu'il me connaissait comme auteur de missels pour les fidèles, charge que j'avais reçue lorsque j'étais encore jeune moine. De plus, en 1995, nous avions publié, avec des notes explicatives, un Nouveau Testament et Psaumes, dans la traduction liturgique existante, et je venais de dire au secrétaire combien je regrettais que, dans la Bible de la liturgie de 1993, 21.000 versets de l'Ancien Testament n'avaient pas été traduits parce qu'ils ne sont jamais lus à la messe. C'est alors qu'avec un sourire malicieux, il me déclara: «Nous cherchons quelqu'un pour ce chantier.» Je refusai, car j'avais déjà pas mal de choses sur les bras. Mais six mois plus tard, une demande officielle, signée par l'archevêque, président de la Commission, arriva chez mon Père Abbé qui me dit d'accepter «pour l'Église»...

■ Qu'est-ce qui caractérise cette nouvelle traduction de la bible?

En français, il existe déjà beaucoup de traductions de la Bible. La plupart de celles qui ont paru ces soixante dernières années sont de bonne qualité. Mais aucune n'a été faite pour la proclamation dans la liturgie. Or dans la proclamation, seul le lecteur a le texte sous les yeux et, généralement, les auditeurs ne l'ont pas. Il fallait donc réaliser une traduction qui puisse être comprise à la seule audition. Par exemple, si vous entendez «il a bâti le mur», vous pouvez comprendre «il abattit le mur», ce qui est très différent! Ou «David était l'oint du Seigneur»; vous risquez d'entendre «David était loin du Seigneur.», etc.

■ En fonction de quels critères le groupe de traducteurs a-t-il été choisi?

On a formé pour chaque livre biblique ou chaque groupe de livres une équipe comportant deux exégètes, spécialistes des livres en question, afin d'assurer la fidélité aux textes originaux qui sont en hébreu ou en grec. Il y avait aussi deux «littéraires», écrivains, poètes ou hymnographes, chargés d'assurer l'élégance de la traduction et surtout sa capacité à être comprise à la seule audition. Aux quatre experts s'ajoutaient une secrétaire et votre serviteur. A la fin des années de travail, on s'est aperçu qu'il y avait eu 70 collaborateurs, comme au III^e siècle avant J.-C., à Alexandrie pour la traduction de la Bible grecque, dite «la Septante»! A la différence que, dans nos équipes, il y avait 17 femmes (il n'y en a eu aucune pour la Bible de Jérusalem). Là-dessus, une journaliste du Nouvel Observateur m'a déclaré: «Nous (femmes) ferons mieux la prochaine fois!».

■ Quelle a été votre expérience personnelle au cours de ces travaux?

Pour moi, ce travail sur la Parole de Dieu au service du peuple chrétien a été vraiment une grâce. Il a eu lieu au sein d'équipes conviviales. Les joies les plus fortes étaient les moments où, après de multiples débats, l'équipe aboutissait à une formule qui satisfaisait à la fois les exégètes et les littéraires. En revanche, le moment le plus pénible pour moi a été de devoir dissoudre une équipe qui ne marchait pas.

■ Que représente la nouvelle Bible pour l'Eglise, et plus particulièrement pour l'Eglise au Luxembourg?

C'est la première fois dans l'histoire de la langue française que les autorités de l'Eglise catholique prennent l'initiative de faire une Bible complète, et qu'elles la vérifient de près, non seulement au niveau des évêques francophones, mais aussi au niveau de Rome. Cela donne une traduction «officielle» non seulement pour la liturgie, mais aussi pour la catéchèse, les partages bibliques, etc. Au Luxembourg, elle sera, certes, peu employée dans la liturgie, mais elle trouvera sa place, je l'espère. Comme aumônier LGS (Lëtzbuerger Guiden a Scouten), je célèbre avec les guides et les scouts en luxembourgeois et en allemand. Mais avec les chefs, nous découvrirons bientôt la nouvelle traduction française. Ce sera peut-être la passion selon Saint Jean, dite à plusieurs voix, ce Vendredi Saint.

* La conférence en français du Fr. Henri Delhougne aura lieu le 22 avril à 20 heures à l'ErwuesseBildung 5, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg. Entrée 7 €, une inscription n'est pas nécessaire.

Der Kommentar zum Karfreitag

Von den Menschen, aber nicht von Gott verstoßen

Joh 18,1-19,42

VON MARIE-CHRISTINE RIES

Eine große Trauer, eine tiefe Stille liegt auf dem Karfreitag. Trauer über den Tod Jesu, Stille, um das Geschehene mitzutragen und im Glauben auch in unser Leben einzubeziehen.

Die Karfreitagsliturgie lädt uns zur Kreuzverehrung ein. Wir verehren die Liebe, die Jesus in seinem Leben, Leiden und Sterben zeigt und verschenkt.

Dieser Weg der Hingabe zeigt auch uns den Weg, wie wir in unserem Leid und Scheitern Zuspruch und Glauben erfahren können.

„Es ist vollbracht" Joh 19,30

Auf den ersten Blick, sieht es eher danach aus, als sei alles zerschlagen: das Leben Jesu, sein öffentliches Wirken, seine Freunde, sein ganzer Körper. Geblieben sind einige wenige unter dem Kreuz, seine Mutter, Johannes und ein paar Frauen.

Das Leben von Jesus endet, wie es begonnen hat: geboren außerhalb der Stadt Bethlehem, gestorben als Geächteter am Kreuz vor den Toren der Stadt Jerusalem. Ein Ausgestoßener, der das Leben jener teilt, die ihm während seiner Verkündigungszeit am wichtigsten waren: Menschen die keinen Platz im Leben haben und sich ihrer Armut bewusst sind.

Von den Menschen verstoßen, aber nicht von Gott verstoßen. Jesus weiß sich von Gott getragen, er weiß sich im Moment des tiefsten Leidens vom Vater geliebt.

Mit einem zweiten, tieferen Blick, sehen wir, nicht alles ist zerschlagen. Jesus ist den Weg der grenzenlosen Liebe Gottes weitergegangen, bis zum letzten Atemzug am Kreuz. Er hat die Liebe zu Gott und zu den Menschen nicht aufgegeben.

Vollbracht ist ein Leben im Dienst der Liebe für Gott und für die Menschen. Ein Leben, das Menschen in der Tiefe ihres Menschseins berührt und frei macht. Die Verkündigung des Evangeliums hat vielen Menschen neue Hoffnung gegeben und das Reich Gottes spürbar gemacht in ihrem oft beschwerlichen Alltag.

Diese Verkündigung hat auch in Menschen Widerstand und Ängste geweckt, die in die Entscheidung, den „Wanderprediger" Jesus zu töten, mündeten.

Angesichts der drohenden Gefahr hätte Jesus vielleicht die Flucht ergreifen können, er hat es nicht getan. Er hätte damit sich selbst und seine Botschaft, verraten. Er ist seinen Weg gegangen im Bewusstsein, dass die Liebe Gottes, so wie alle Liebe, nur dann befreiend und Leben stiftend ist, wenn sie sich ganz verschenkt, bis zum Ende, bis zum Tod.

Gott hat den schmerzvollen Tod von Jesus am Kreuz nicht gewollt. Gott ist allmächtig in seiner Liebe und diese Liebe hat Jesus durch das Leiden und Tod hindurch getragen ins Leben. Jesus wusste, er kann auch im Tode nicht tiefer fallen als in Gottes Hände.

Diese Zusage gilt auch für uns.

Jesus wusste, *er kann auch im Tode nicht tiefer fallen als in Gottes Hände.* (FOTO: TEDDY JAANS)

Referendum

Rolle rückwärts

Dass das Ausländerwahlrecht bei den Luxemburgern auf weniger Gegenliebe stößt als erhofft, scheint nun auch der Regierung aufgegangen zu sein. Denn beim Referendum zum Ausländerwahlrecht rudert man diskret zurück. Wie in der Regierungserklärung angekündigt, sollten die Bürger eigentlich zur Finanzierung der Religionsgemeinschaften, zum Wahlrecht für Ausländer, zum Wahlrecht ab 16 Jahren und zur zeitlichen Begrenzung der Ministermandate befragt werden. Nun heißt es bei Premier Bettel plötzlich: „Es gibt Fragen, bei denen wir kein Referendum brauchen, wenn wir die nötige Mehrheit dafür im Parlament erhalten." Da man zur Änderung der Verfassung sowieso eine Zweidrittelmehrheit im Parlament benötigt, will die Regierung wohl eher einen Konsens mit der Opposition suchen, statt sich auf das Wagnis einer Volksbefragung einzulassen.

Aus dem Ministerrat

Nationalfeiertag im zivilen Gewand

Archiv-Foto: Pierre Matgé

Eine zivile Feier im „Grand Théâtre" wird das Tedeum als offiziellen Staatsakt ersetzen

Michelle Cloos

Dieses Jahr wird der Nationalfeiertag in Luxemburg in einem neuen, moderneren Gewand erscheinen. Erstmals wird der Staatsakt eine zivile Zeremonie sein, und nicht mehr das Tedeum.

Die Änderungen waren bereits von Rot-Blau-Grün in der Regierungserklärung angekündigt worden. Nach dem gestrigen Ministerrat gab Premierminister Xavier Bettel Details zum Nationalfeiertag im zivilen Gewand bekannt.

Der offizielle Staatsakt wird eine zivile Zeremonie sein, die am 23. Juni morgens um 10.00 oder um 10.30 Uhr im „Grand Théâtre" in Luxemburg-Stadt stattfinden wird. Sowohl der Großherzog als auch der Parlamentspräsident und der Premierminister werden eine Rede halten.

Außerdem soll es eine Reihe von Ehrungen geben. Neben den üblichen „corps constitués" sollen auch interessierte Bürger dem Event beiwohnen können. Dabei soll das Prinzip des „first come, first served" gelten. Der Festakt wird live im Fernsehen übertragen werden. „Es ist normal, dass wir 2014 einen zivilen Staatsakt haben, der nicht religiös, nicht militärisch und apolitisch ist", unterstrich Bettel. Jeder solle sich in dieser Zeremonie wiederfinden können, erklärte er weiter.

Tedeum ohne offiziellen Charakter

Nach dem Staatsakt wird die Militärparade stattfinden. Das Tedeum, das folglich keinen offiziellen Charakter mehr haben wird, wird am Nachmittag abgehalten. Eingeladen werden die Gäste fortan vom Bistum. Den Regierungsmitgliedern sei frei überlassen, ob sie am Tedeum teilnehmen oder nicht, präzisierte Bettel.

Die Neuausrichtung des Nationalfeiertages wurde mit den betroffenen Akteuren (Kirche, Armee, großherzoglicher Hof) besprochen. Aufgrund des Prinzips der Autonomie entscheiden die Gemeinden jeweils selbst darüber, wie sie den Nationalfeiertag künftig ausrichten wollen.

Das Regierungsprogramm der Dreierkoalition hält bereits fest, dass „die gesellschaftlichen Realitäten eine Infragestellung der Beziehungen zwischen dem Staat und den Kirchen verlangen". Ein weiterer Aspekt dieses Vorhabens ist die Einführung eines einheitlichen Werteunterrichts in den Schulen.

Darauf angesprochen betonte Bettel, dass eine seriöse Ausarbeitung des Programms für das geplante, neue Fach sehr wichtig sei. Eine Einführung des Werteunterrichts für die Rentrée 2014 sei deshalb wohl eher schwierig.

Trierer Weststrecke wird aktiviert

Der Ministerrat hat gestern beschlossen, dass die Trierer Weststrecke für den Personenverkehr reaktiviert werden soll. Seit 1983 wird diese nur noch für den Frachttransport benutzt. Es handelt sich bei der Trierer Weststrecke um eine zweigleisige Strecke von 14 Kilometern zwischen Trier-Ehrang und der Gabelung bei Konz.
Die zuständigen deutschen Autoritäten haben sich bereit erklärt, Investitionen in Höhe von 20 Millionen Euro zu betätigen. Für Luxemburg bedeutet die Reaktivierung Betriebskosten von rund 7 Millionen Euro pro Jahr ab Dezember 2018. M.Cl.

«LA FÊTE NATIONALE EST UN ACTE CIVIL»

Photo : pierre matgé/archives lq

Xavier Bettel l'a annoncé, hier : la fête nationale accueillera pour la première fois une cérémonie civile, au Grand Théâtre. Le Te Deum sera organisé par l'archevêché, mais personne n'aura l'obligation de s'y rendre.

Lire en page 3

La cérémonie sera civile

Le 23 juin prochain, la fête nationale prendra un virage laïque, comme l'avait annoncé le gouvernement dans son programme.

Xavier Bettel a annoncé, hier, que la cérémonie civile pour la fête nationale se déroulerait au Grand Théâtre. Le Te Deum est maintenu et sera organisé par l'archevêché, mais personne n'aura l'obligation de s'y rendre.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

«**Personnellement je me rendrai au Te Deum avec mon partenaire**», a annoncé le Premier ministre, Xavier Bettel, à l'issue du Conseil de gouvernement qui s'est penché sur la question de l'organisation des festivités de la fête nationale. Sans surprise, car annoncée dans le programme de la nouvelle coalition, il y aura une cérémonie officielle et civile, car «**la fête nationale reste un acte civil**», a souligné Xavier Bettel.

Le rendez-vous sera donc fixé le 23 juin au Grand Théâtre pour une cérémonie qui comportera des discours officiels. «**L'heure n'est pas encore certaine, mais cela devrait se situer vers 10 h ou 10 h 30**», a informé Xavier Bettel. Le président de la Chambre, le Grand-Duc et le Premier ministre prononceront un discours pour l'occasion.

La cérémonie civile verra également tous les corps constitués y participer. Le public pourra y accéder selon le principe du premier arrivé premier servi. «**On ne va pas commencer à prendre des réservations par téléphone**», a prévenu Xavier Bettel. À cette occasion, des décorations seront remises aux personnes méritantes.

La parade militaire est maintenue, tout comme le Te Deum. Mais la cérémonie religieuse se déroulera en fin d'après-midi et sera organisée par l'évêché qui lancera les invitations. «**Chacun pourra y participer, il n'y a aucune obligation**», a précisé Xavier Bettel. Les communes seront libres d'organiser les festivités comme elles l'entendent.

Xavier Bettel assure que des discussions ont été menées avec toutes les parties concernées, aussi bien la Cour grand-ducale, l'évêché ou l'armée. Dans les coulisses du gouvernement, il se murmure que l'évêché n'a pas très bien pris la chose. Le Te Deum, qui aura lieu tard dans la journée, précédera la réception au Palais grand-ducal. Si le problème ne se pose pas pour les hommes, en revanche, le souci sera autre pour ces dames qui doivent se rendre au Palais... «**Cela a été un sujet de discussion**», cite notre source sans en sourire.

Xavier Bettel a également annoncé, hier, la nomination de Christophe Zeeb en remplacement de Sarah Khabirpour au conseil d'administration de la BIL.

Vote des non-nationaux

La question n'était pas à l'ordre du jour du Conseil de gouvernement, mais elle revient de manière récurrente, car rien n'est clair dans l'organisation d'un référendum concernant la refonte de la Constitution. «**Certains points ne nécessiteront pas de référendum**», a laissé entendre Xavier Bettel, ce qui sous-entend que la majorité des deux tiers serait acquise sur l'une ou l'autre question, donc, avec les voix de l'opposition CSV.

Mais les choses sont plus compliquées quant au droit de vote des étrangers pour lequel le CSV se montre hostile. Selon Xavier Bettel, des pistes sont à l'étude, mais rien n'est arrêté. Cependant, le problème s'amplifie toujours eu égard, surtout, aux derniers chiffres de la population livrés très récemment et qui démontrent que les non-nationaux sont quasiment aussi nombreux que les Luxembourgeois. «**Je ne veux pas diviser le pays en deux**», répète inlassablement Xavier Bettel. Mais le problème reste entier.

Christophe Zeeb aux Finances

Xavier Bettel a également annoncé, hier, la nomination de Christophe Zeeb en remplacement de Sarah Khabirpour au conseil d'administration de la BIL. Il sera donc le nouveau représentant de l'État à partir du 1er mai prochain.

Après les départs annoncés de trois hauts fonctionnaires du ministère des Finances (Alphonse Berns, Georges Heinrich et Sarah Khabirpour), chacun attendait de connaître le nouveau cabinet de Pierre Gramegna. Ce dernier avait pourtant annoncé il y quelques semaines qu'il ne formerait pas de nouveau cabinet. «**Je vais m'appuyer sur les fonctionnaires de mon ministère. Tout se fera à son rythme, je consulte et je parle avec les nombreux collaborateurs du ministère dont beaucoup sont très capables**», avait indiqué Pierre Gramegna.

Xavier Bettel avait assuré le ministre du soutien du gouvernement s'il souhaitait renforcer son équipe. C'est chose faite. Christophe Zeeb est un proche de Pierre Gramegna, puisqu'il a fait un passage par la Chambre de commerce que le ministre a dirigée avant d'être nommé au gouvernement. Le nouveau venu est un juriste passé par PwC, le ministère des Affaires étrangères et le cabinet d'avocats Arendt & Medernach.

“

Est-ce maintenant le ministre de l'Education nationale qui définit les valeurs inculquées au Luxembourg?»
Monseigneur Hollerich,
l'archevêque de Luxembourg

Prêt pour accueillir la foule

VATICAN Des milliers de pèlerins sont attendus dimanche pour la canonisation de deux papes, Jean XXIII et Jean-Paul II.

Selon le ministère de l'Intérieur, «61 délégations représentant 54 pays, 19 chefs d'État, 24 chefs de gouvernement, 23 ministres et 800 000 pèlerins sont attendus à Rome pour les rites de la canonisation». Un chiffre encore approximatif. La Ville éternelle est entrée dans un délicat parcours qui a débuté le Vendredi Saint (18 avril) et s'achèvera avec un gigantesque concert pour la fête du 1er mai avec, au milieu, la Fête de la libération (25 avril) et la double canonisation (27 avril).

«**Nous sommes prêts, archi-prêts, pour accueillir environ trois millions de touristes dans la seconde moité du mois d'avril**», a récemment affirmé le maire de la capitale italienne, Ignazio Marino. Pour lui, la double canonisation «**sera un événement d'une portée planétaire**».

Jean XXIII et Jean-Paul II.

«**C'est un événement comme Rome n'en a jamais vécu dans son histoire, la canonisation de deux papes en présence de deux papes vivants**», François et Benoît XVI, a renchéri hier Mgr Liberio Andreatta, chef de l'agence vaticane d'organisation des pèlerinage (ORP). Même si pour l'instant, le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi, s'est refusé à confirmer la présence du pape émérite, «**compte tenu de son âge**».

Transports, sécurité, communication... tous les services sont sur les dents. «**Nous avons préparé un plan de services et transports qui va du Chemin de croix au 1er mai, donc environ deux semaines, dont le coût total sera d'au maximum 7,8 millions d'euros**», a précisé la municipalité de Rome.

Pour la seule canonisation, la mairie prévoit des transports renforcés samedi et dimanche avec des bus supplémentaires tandis que les deux lignes de métro circuleront sans interruption. La mairie a prévu des emplacements pour plus de 4 300 bus, alors que de nombreux trains et vols spéciaux sont attendus dans la capitale. Certains pèlerins arriveront même en bateau, dans le port voisin de Civitavecchia.

Zur Heiligsprechung von Papst Johannes XXIII.

Der lachende Papst

Mit der Einberufung des Zweiten Vatikanischen Konzils eine Wende eingeleitet

Jhos Levy

Heiligkeit und Humor können sich durchaus ergänzen. Dafür ist Papst Johannes XXIII., der am kommenden Sonntag zusammen mit Johannes Paul II. heiliggesprochen werden wird, ein beredtes Beispiel.

Vor dem Hintergrund der Heiligsprechung des polnischen Papstes Karol Woytila am Sonntag, der den allermeisten von uns noch in lebendiger Erinnerung ist und bleibt, droht das Bild von Johannes XXIII. zu verblassen. Das umso mehr, da der „buono Papa", wie er alsbald in den Medien genannt wurde, nicht nur zu Lebzeiten, sondern bis heute der „unbekannte Papst" blieb, wie das Vatican-Magazin in seiner letzten Ausgabe zu bedenken gab. Obwohl er doch mit seiner Initiative, das Zweite Vatikanische Konzil anzustoßen und den gewiss steinigen Weg der Ecclesia in die Moderne einzuleiten, ebenso revolutionär wie visionär war.

Wir wollen deshalb an dieser Stelle versuchen, den Blickwinkel etwas zu verändern und auf diesen Papst zu fokussieren, ohne den die Kirche heute nicht so aussehen würde, wie sie ist.

Johannes XXIII. war ein Seiteneinsteiger. Eine kuriale Karriere war ihm nie beschieden. Und über seine Herkunft – geboren als Kind in einer Bauernfamilie im Norden Italiens – frotzelte man weltweit noch in jener Zeit, als er Bischof von Rom war: ein ungehobelter „Klotz" eben, wie Karl Marx seine Proletarier zu nennen pflegte. Johannes XXIII. nahm das gelassen, wenngleich er sich doch ein ums andere Mal recht rüde angegangen wusste.

Er wurde 1881 geboren in der norditalienischen Provinz Bergamo in einer 32-köpfigen Großfamilie. Zwei Mal im Jahr gab es Fleisch zu essen: zu Weihnachten und zu Ostern. Ansonsten ernährte man sich von Polenta, dem traditionellen Maisgericht, einmal mit und einmal ohne Bohnen. Dass ein Knabe schon den Wunsch äußerte, ein Mal Priester zu werden, wurde nicht gerade begeistert aufgenommen: Beim Zupacken auf dem Hof brauchte man jede Hand.

Mit Beharrlichkeit und nach etlichen Rückschlägen schaffte er es doch und verfehlte seine erste Predigt fatal: „Ich verwechselte das Alte mit dem Neuen Testament", vermerkte er in seinen Memoiren lakonisch. Diese Selbstironie wird er bis zu seinem Lebensende beibehalten.

Demut und Mut

Sein weiterer Weg führt ihn abseits des höfischen Vatikans. Er wurde Bischof in Sofia als Vorstehender einer kaum existierenden katholischen Minderheit im orthodox dominierten Bulgarien, dann Apostolischer Administrator in der Türkei. Während des Zweiten Weltkriegs rettete er dort 25 000 Juden das Leben, und sein Respekt vor den „älteren Brüdern" begleitete ihn bis an sein Lebensende. Wenige Tage, bevor er das Zweite Vatikanische Konzil einleitete, empfing er eine Gesandtschaft von amerikanischen Juden und sagte: „Gewiss besteht ein Unterschied zwischen Jenen, die nur das alte Testament als ihren Führer zulassen, und Jenen, die das Neue Testament als höchstes Gesetz und Führer hinzufügen. Aber diese Unterscheidung tilgt nicht die Bruderschaft, die von einem gemeinsamen Ursprung herrührt. Wir sind alle Kinder desselben Vaters. Wir kommen vom Vater und müssen zum Vater zurückkehren."

Seine sprichwörtliche Demut und Bescheidenheit, mit der er kirchliche Ämter annahm, um die sich karrierebewusste Kuriale kaum bemüht hätten, musste sich irgendwann rumgesprochen haben. Nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs wurde er in das extrem katholikenfeindliche Paris berufen. Ein Mitarbeiter des Staatssekretariats fragte ihn: „So, Sie können sich Ihre neue Aufgabe nicht vorstellen? Nun, wir können uns Sie auch nicht dort vorstellen! Aber die Anderen kamen noch weniger in Frage!"

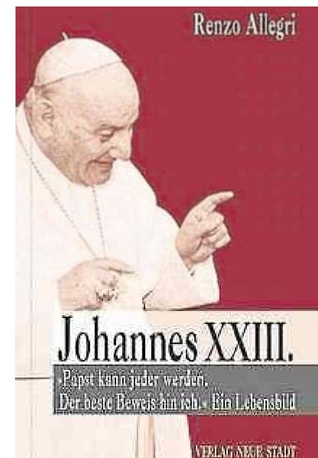
Papst wider Willen, aber mit Humor

Am 28. Oktober 1958 wurde er zum Papst erwählt und kommentierte mit den Worten: „*Transeat calix iste* – Möge dieser Kelch an mir vorüber gehen!" Seine wichtigste Enzyklika bleibt *Pacem in terris* vom 11. April 1963. Dort schreibt er an gegen einen hemmungslosen Kapitalismus, für die Befreiung aus Kolonialherrschaft, für eine Gesellschaft in Frieden und Gerechtigkeit und richtet sich als erster Papst an „alle Menschen guten Willens", die bereit wären, diesen Wünschen zu folgen und ihnen nachzukommen.

Vier Jahre später eröffnete er das Zweite Vatikanische Konzil. Es lohnt sich, Teile seiner Eröffnungsrede nachzulesen, um zu sehen, wie recht Benedikt XVI. mit seinem Wort „Hermeneutik der Reform" hatte, was die Sinnschöpfung des Konzils angeht. Die Hauptaufgabe des Konzils liegt darin, das heilige „Überlieferungsgut der christlichen Lehre mit wirksameren Methoden zu bewahren und zu erklären. (...) Das Konzil will die katholische Lehre rein, unvermindert und ohne Entstellung überliefern, so wie sie trotz Schwierigkeiten und Kontroversen gleichsam ein gemeinsames Erbe der Menschheit geworden ist."

Humorvoll blieb dieser Mensch aus einfachem Haus bis zuletzt. Sein wohl bekanntestes Bonmot lautet: „Papst kann jeder werden: der beste Beweis dafür bin ich!" Als er bei einem öffentlichen Empfang dem Oberrabbiner von Paris vorgestellt wurde und beide sich anschickten, den großen Salon zu betreten, überließ der Papst dem Rabbiner den Vortritt mit den Worten: „Bitte, nach ihnen: Das Alte Testament zuerst."

Und eines der schönsten Worte, das er kurz vor seinem Heimgang an seinen Kammerdiener richtete, lautet: „Häng dich nicht ans Geld. Du kommst wie ich aus einer bescheidenen Familie. Dein Vater ist Bäcker, dein Onkel ist Fischer. Mein Vater war Bauer. Das sind Titel echten, unbestreitbaren Adels. Strebe nicht nach Geld; das Hängen am Geld ist die Wurzel vieler Übel. Der Reichtum des Christen ist der Glaube." ■



Renzo Allegri: Johannes XXIII., Verlag Neue Stadt 2013, 170 S. Mit Fotos.
Hubert Gaisbauer: Ein Heiliger kann jeder werden – Lebendig glauben mit Johannes XXIII., Tyrolia-Verlag 2014, 270 S.

Johannes Paul II: Mystiker und Mauerbrecher

Entwurf eines Menschenbildes jenseits der europäischen Katastrophen des 20. Jahrhunderts

Jhos Levy

Die bisher letzte Biografie von Papst Johannes Paul II. wurde schon vor zweieinhalb Jahren veröffentlicht: zu einem Zeitpunkt also, da seine Heiligsprechung noch Wunsch oder Vermutung waren, und wahrscheinlich oft beide zusammen. Verfasst hat sie Andrea Riccardi, Gründer der katholischen Vermittler- und Friedensmission „Sant'Egidio" und seit November 2011 italienischer Minister für internationale Zusammenarbeit und Entwicklung.

Mehr als 700 Seiten zählt das Buch, das auch in Zukunft für weitere Forschungsarbeiten zu dem Papst aus Polen unhintergehbar bleiben wird. Der Autor zeichnet ein ebenso vielfältiges wie facettenreiches Porträt Karol Woytilas. Verwurzelt in der rationalistischen Philosophie der Aufklärung ebenso wie in der Patristik war dieser Mann gleichermaßen Denker wie Visionär. Sein Buch „Erinnerung und Identität" über den Zusammenhang von Nation und Kultur ist die Frucht von Gesprächen mit den beiden polnischen Philosophen Josef Tischner und Krystof Milchasky und identifiziert Kultur als in der und durch die Geschichte gewordenes Gewissen als Widerpart zu den totalitären Systemen des Kommunismus, Nationalsozialismus und den Aberrationen eines ausufernden Kapitalismus, der bis heute immer wieder bei seinen zwei Nachfolgern angezeigt wird: zuletzt in Franziskus' Apostolischem Schreiben „*Evangelium gaudium*", dort vor allem im vierten Teil mit dem Titel „Die soziale Dimension der Evangelisierung".

In der Dialektik von Freiheit und Verantwortung entwirft der Papst ein Menschenbild jenseits der europäischen Katastrophen des 20. Jahrhunderts.

Als talentierter Laiendarsteller – noch als Papst gab er Chaplin-Einlagen – war er auch bewandert in der modernen und klassischen Literatur. Mit einer gewissen Vorliebe für die polnische Romantik, in der er das epische Abbild der verfolgten und leidenden Kirche wahrnahm. Polen war so gleichermaßen der „Christus unter den Nationen", mit seiner jahrhundertelangen Unterdrückung durch Russen und Deutsche bis hin zum Nationalsozialismus.

Religion und Realität, ebenso die politische wie die historische, bildeten für Johannes Paul II. eine unteilbare und sich gegenseitig befruchtende Einheit. Mit großer Wahrscheinlichkeit war diese Einsicht auch seinen mystischen Eingebungen geschuldet. Er blieb auch stets in der Öffentlichkeit ein Mensch der gesammelten Innerlichkeit. Der Postulator in seinem Prozess der Heiligsprechung sagte unlängst: „Er war ein wirklicher Mystiker, der stets mit der Anwesenheit von Gott lebte."

War es diese *unio mystica*, in der jüdischen Mystik *debekuth* genannt, – und Johannes Paul II. war ja sowohl aus historischen Gründen wegen der Schoa wie auch aus theologischen Überlegungen heraus über das gemeinsame Erbe zweier Traditionen ein verlässlicher Freund und Apologet des Judentums – war es also dieses Anhängen an Gott, das ihm auch prophetische Fähigkeiten verlieh? Wie dem auch sei: Zu einer Zeit, als die tonangebenden politischen Parteien in Westeuropa noch mit dem kommunistisch dirigierten Ostblock kooperierten – die einen aus Pragmatismus, die anderen bis in die Sozialdemokratie hinein mit Lust und Leidenschaft – prophezeite Johannes Paul II. das baldige Ende des Kommunismus. Auf das Schicksal jener sogenannten „schweigenden", weil unterdrückten Kirchen im Ostblock kurz nach seiner Papstwahl angesprochen, sagte er weitblickend: „Diese Kirchen schweigen nicht mehr. Sie sprechen jetzt mit meiner Stimme."

Kein Wunder, dass ein kommunistischer Geheimdienst versuchte, diesen Papst zu ermorden. Er war nicht nur ein Mystiker, sondern auch ein Mauerbrecher. Mit seinen Gaben, Gebeten, Gedanken und seinen Gesten hat er viel dazu beigetragen, dass jene Mauer, die Europa einst geopolitisch in Ost und West unterschied, heute – Gott sei gelobt – Geschichte ist! ■

Andrea Riccardi: Johannes Paul II. Die Biografie, Echter 2012, 720 S., geb.

Quatre papes et un tableau pour deux canonisations
La présence du pape émérite Benoît XVI confirmée

Anita Bourdin

ROME, 23 avril 2014 (Zenit.org) - "Rome verra un événement jamais advenu au cours de l'histoire: deux papes vivants et deux papes saints. J'imlagine l'émotion de François et de Benoît": c'est en ces termes que Mgr Andreatta confirme ce que la rumeur avait annoncé, à savoir la présence du pape émérite Benoît XVI à la canonisation de ses prédécesseurs Jean-Paul II et Jean XXIII, dimanche prochain, 27 avril, place Saint-Pierre.

Le directeur de L'Opera Romana Pellegrinaggi Mgr Liberio Andreatta, a annoncé cette nouvelle au cours d'une conférence de presse de présentation des canonisations,

C'ets la deuxième fois, parè sle consistoire dui 22 février, que le pape émérite participé à une célébration publique en présence du pape François.

Un tableau avait anticipé la nouvelle. Il s'intitutle: « Le jour des quatre papes » il est dû à l'artiste italien de Faenza, Giuseppe Rava, spécialisé en illustrations à fonds historiques, sur une idée du journaliste romain Luciano Castro.

Le tableau reproduit au premier plan le pape François et derrière lui les futurs saints Angelo Roncalli et Karol Wojtyla comme des présences spirituelles.

On y voit aussi le pape émérite Benoît XVI, dont la participation à la cérémonie est maintenant confirmée.

Enfin, en bas du tableau figure une plaque en marbre sur laquelle est inscrite la phrase en latin: « 27 avril 2014. Le jour des quatre papes ».

« J'ai voulu rendre hommage aux deux saints papes mais aussi à ce grand événement religieux et médiatiques qui passera certainement à l'histoire, en le racontant à l'avance à travers une illustration picturale d'un grand réalisme », a expliqué Luciano Castro.

« Ce tableau a en effet été réalisé par l'excellent Giuseppe Rava dans un style bien connu des milieux journalistiques à la moitié du siècle dernier, par exemple pour les couvertures historiques dessinées de la Domenica del Corriere ».

Des reproductions artistiques de l'œuvre originale à tempera (format 49x34 cm) seront également réalisées. Elles seront à tirage limité, numérotées et signées par l'auteur.

« J'enverrai les premières copies au pape François et au pape émérite Benoît XVI », a déclaré Luciano Castro, « ainsi qu'aux deux cardinaux qui furent les secrétaires particuliers des deux papes bientôt canonisés » : le cardinal Loris Capovilla de Jean XXIII et le cardinal Stanislas Dziwisz de Jean Paul II »".

Avec Océane Le Gall

La révolution des moyens de communication et de l'information, congrès
Avec la participation du card. Barbarin

Océane Le Gall

ROME, 23 avril 2014 (Zenit.org) - Plus de 300 personnes, chargées de communication au sein de bureaux de différentes institutions ecclésiales du monde, sont attendues à Rome du 28 au 30 avril – juste après les canonisations des Bienheureux Jean XXIII et Jean Paul II -, pour participer au IXème séminaire professionnel organisé par la Faculté de Communication institutionnelle de l'Université de la Sainte-Croix.

Le thème de cette édition, Stratégies créatives pour un changement culturel, fait écho aux paroles du pape à la fin de son Message pour la prochaine Journée mondiale des Communications sociales : « La révolution des moyens de communication et de l'information est un grand et passionnant défi, qui requiert des énergies fraîches et une nouvelle imagination pour transmettre aux autres la beauté de Dieu ».

En effet, au-delà du fait que ce séminaire représente une belle occasion pour partager des expériences professionnelles et initiatives sans but lucratif sur la communication de l'Eglise, un de ses principaux objectifs est de faire connaître des projets concrets de communication créative dans d'autres lieux du monde.

Le choix du thème de cette année tient aussi compte des changements sociaux et culturels en cours et de la nécessité de fournir, en terme de foi et de spiritualité, des réponses convaincantes.

Les travaux seront ouverts, le lundi 28 avril, par l'archevêque de New York le cardinal Timothy Michael Dolan, qui affrontera le thème « » Défis culturels pour les communicateurs catholiques ».

Une intervention de l'archevêque de Lyon, le cardinal Philippe Barbarin, est également attendue sur « la famille comme occasion de communication », et celle d'Hélène Alvaré, professeur à l'université Georges Mason qui parlera des impacts communicatifs de la théorie du gender.

Deux séances pratiques sont prévues, l'une avec les responsables de la communication de grands diocèses et des Conférences épiscopales et l'autre avec des « vaticanistes » qui feront le point sur la manière de communiquer du pape François, un an après son élection.

Grade attente également pour l'intervention à la fin des travaux - mercredi 30 avril - de Joaquín Navarro-Valls, qui a pendant longtemps été le directeur de la salle de presse du Saint-Siège. Il abordera la question « Sainteté et communication : la figure de saint Jean Paul II ».

Europe : le card. Marx réclame une procédure équitable pour les réfugiés
Cohérence avec le lavement des pieds

Hélène Ginabat

ROME, 23 avril 2014 (Zenit.org) - Le cardinal Reinhard Marx invite les dirigeants européens à se mettre d'accord sur « une procédure transparente et équitable pour l'accueil des réfugiés », indique le site Internet de l'archidiocèse de Munich et Freising.

Cela nécessite un « examen approfondi » du fameux Système de Dublin, qui détermine lequel des États membres est compétent pour l'examen de la demande d'asile d'un réfugié en Europe, a souligné Marx à la messe du Jeudi saint 17 avril, dans la cathédrale Notre-Dame de Munich.

Dans le cadre liturgique qui commémore la Cène et le lavement des pieds des apôtres par Jésus, le cardinal a lavé les pieds de familles de réfugiés venues du Nigeria, de Syrie et d'Iraq.

Le cardinal Marx a demandé que les personnes qui « arrivent souvent chez nous après des expériences terribles et traumatisantes soient traitées avec humanité ». Les frontières de l'Europe ne devraient pas devenir « un piège mortel » et les contrôles à la frontière se faire au détriment des droits de l'homme.

Enfin, pour éliminer les causes des mouvements de réfugiés, il faudrait « réduire les disparités entre riches et pauvres dans notre monde », a souhaité le cardinal allemand.

Ce sont là les tâches de la politique, a souligné l'archevêque, mais en même temps, l'Église devrait affirmer clairement : « Quiconque est chez nous, doit faire l'expérience qu'il est accueilli comme une personne, indépendamment de sa religion, de la couleur de sa peau, de sa culture et de sa langue ».

Le lavement des pieds du Jeudi saint devrait « être le signe que toute l'Église est appelée à aider ceux qui connaissent la détresse existentielle et à les mettre au centre » a encore affirmé le cardinal Marx. Il s'est dit reconnaissant de ce que de nombreux demandeurs d'asile et réfugiés trouvaient une aide et un logement dans les paroisses et les communautés de l'archidiocèse : « Dans notre diocèse et aussi partout dans l'Église en Allemagne, les paroisses font preuve d'une grande ouverture et d'une bonne volonté pour apporter un soutien matériel et pour les rencontres personnelles ».

Marx a mis en garde contre le risque de considérer la messe comme un « acte liturgique isolé dans lequel il s'agit de sauver son âme ». Il appartient à l'essence même de l'office religieux « de prendre soin des malades, des blessés et des pauvres et de les inviter au cœur du peuple de Dieu ».

C'est pourquoi « une piété eucharistique sans ministère diaconal n'est pas concevable », a déclaré Marx. Le Jeudi saint, avec le lavement des pieds, invite justement à ce que le « travail dans les paroisses, les associations, les communautés religieuses et les mouvements ecclésiaux vérifie sans cesse si la célébration de l'eucharistie et l'attention aux pauvres, aux faibles et aux malades sont étroitement liées », a insisté le cardinal.

Finanzminister Pierre Gramegna

Politische Abrechnung

Bevor es heute in die Generaldebatte über den Haushaltsentwurf 2014 geht, kam gestern nochmals Finanzminister Pierre Gramegna zu Wort. Eigentlich sollte es seine Schlussanalyse zum Budgetentwurf 2014 sein, doch der Finanzminister nutzte die Gelegenheit auch für einen weiten Blick zurück und den Ausblick auf den anstehenden Budgetentwurf für 2015.

Deutliche Kritik gab es dabei an der vorigen CSV/LSAP-Regierung und ihrem Finanzchef Luc Frieden. Seit 2007 habe sich Luxemburg nicht mehr an eine Budgetnorm gehalten und die Ausgaben seien deutlich schneller als die Einnahmen gewachsen.

Gramegna machte gestern deutlich, dass die Überarbeitung des provisorischen Haushalts, den die „alte" Regierung noch im Oktober 2013 erstellt hatte, nicht ganz so freiwillig und in einem Ansturm von Restrukturierungseifer erfolgte, wie dies mitunter dargestellt wurde, sondern unter dem Druck der EU-Kommission, die diesen Entwurf abgelehnt hatte, weil er ganz klar gegen die Stabilitätsnormen verstieß. Dadurch habe man unter enormem Zeitdruck gestanden.

Besser sieht es bei der Aufstellung des Haushaltsentwurfs 2015 aus. Dieses „Budget einer neuen Generation" werde bis zum Juni aufgestellt. Die Vorarbeit sei dank der Unterstützung durch eine externe Consulting-Firma inzwischen abgeschlossen. Noch in diesem Semester soll auch ein Gesetz über die Einführung einer automatischen Schuldenbremse („Goldene Regel") im Parlament eingebracht werden.

Letzte E-Commerce-Einnahmen

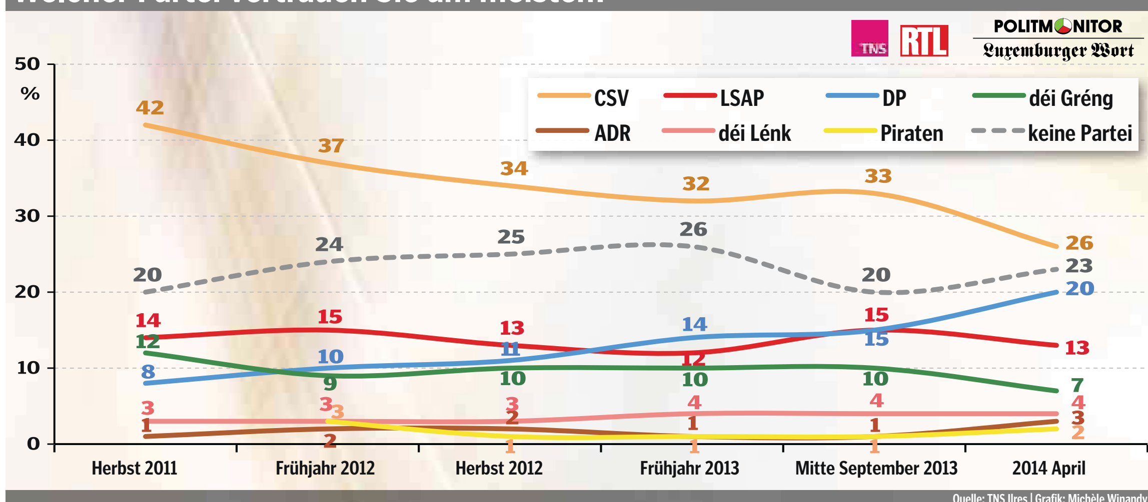
Die strukturellen Reformen für die Jahre ab 2015, mit denen die Regierung die Ausgaben bremsen will, könnten auf der Basis des ausgeglichenen Haushalts 2014 „an aller Serenitéit" mit den Sozialpartnern diskutiert werden, so Gramegna. Dabei müsse man immer vor Augen haben, dass 2014 der letzte Haushalt ist, in dem fast eine Milliarde an TVA-Einnahmen aus dem elektronischen Handel fließen.

Für 2015 wird mit einem Einbruch von 700 Millionen Euro gerechnet, der nur etwa zur Hälfte durch die bereits angekündigte Anhebung der Mehrwertsteuer kompensiert werden könne. Es brauche also weitere Einsparungen, ergo weitere Reformen. Daran ändere auch die konjunkturelle Aufhellung nichts.

lm

Foto: Pierre Matgé

Pierre Gramegna: „Budget einer neuen Generation"



Die politischen Instanzen im Politmonitor

Vertrauen und Verdrossenheit

53 Prozent der Befragten schätzen, dass die Regierung die Lage im Griff hat

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Breites Vertrauen sieht anders aus. Im Politmonitor spricht lediglich eine von zwei befragten Personen der Regierung ihr Vertrauen aus. Doch auch andere politische Instanzen weisen bescheidene Zustimmungsraten auf.

Vor nicht allzu langer Zeit, genau genommen vor fünf Jahren, sah das noch anders aus. Im Mai 2009 schätzten 80 Prozent der damaligen Umfrageteilnehmer, die schwarz-rote Regierung habe die Situation des Landes im Griff. Seitdem haben ein paar politische Affären das Land erschüttert, es kam zu vorgezogenen Wahlen und eine neue Koalition rückte an die Macht. Doch das früher entgegengebrachte Vertrauen bleibt weiterhin aus. Wie aus dem Politmonitor hervorgeht, sind 53 Prozent der blau-rot-grünen Regierung eher wohlgesinnt. Sie sind der Meinung, die neue Mannschaft rund um Premier Xavier Bettel wisse die Situation zu meistern. 41 Prozent glauben hingegen, die Regierung habe die Lage gar nicht oder eher nicht unter Kontrolle.

So hoch, so tief

Die Partei, die laut Umfrage am meisten Vertrauen erweckt, ist denn auch nicht in der Regierung vertreten. Im Vertrauensranking nennen die meisten Befragten als erste die CSV (26 Prozent). Allerdings ist der Zuspruch für die Christlich-Sozialen drastisch gefallen. Vor zwei Jahren, im Frühjahr 2012, wies die Partei noch eine Vertrauensrate von 37 Prozent auf.

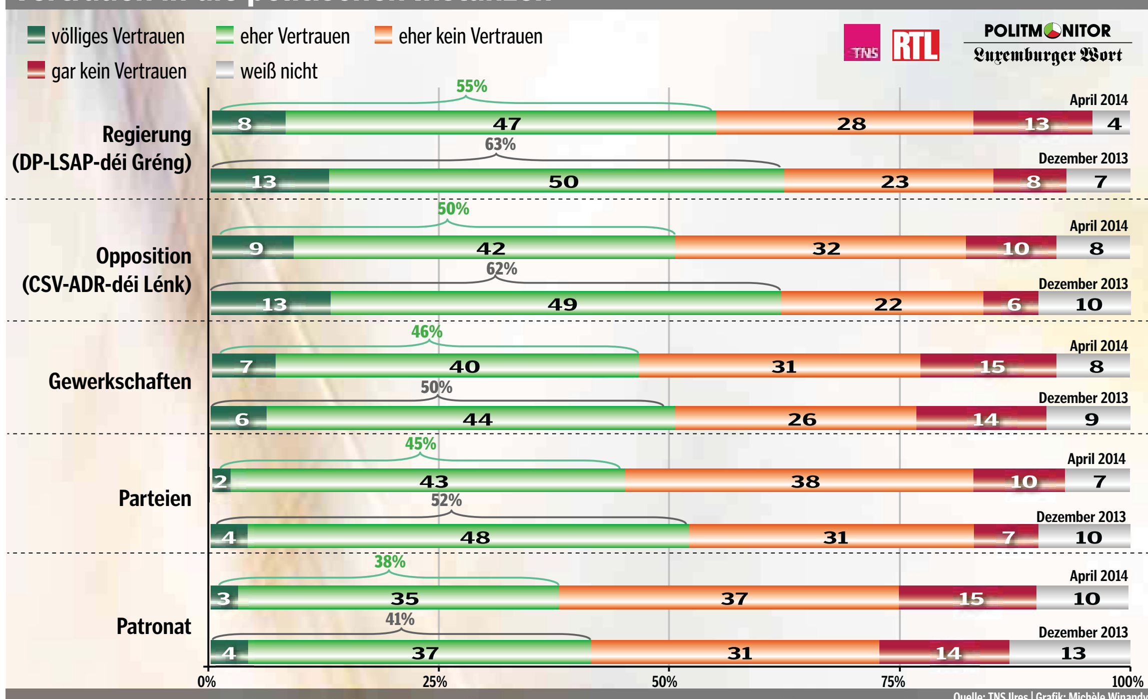
Auffällig ist außerdem die hohe Verdrossenheit gegenüber allen Parteien. 23 Prozent, also fast jede vierte Person, kann gar keiner Partei etwas Gutes abgewinnen.

Die jeweiligen Koalitionsparteien profitieren ihrerseits nur bedingt vom Regierungswechsel. Die DP kommt auf 20 Prozent, allerdings ist das Vertrauen im Vergleich zum Dezember 2013 schon wieder um sechs Punkte gefallen. Die LSAP, die bereits in der vorigen Regierung mitwirkte, fällt auf Jahressicht mit 13 Prozent um einen Punkt zurück. Und für Déi Gréng gibt es starke Schwankungen auf Monatssicht. Nach fünf Monaten im Amt beläuft sich die Vertrauensrate allerdings auf weniger als zehn Prozent.

Als Koalitionspartner können die drei Parteien aber etwas bessere Ergebnisse erzielen. Das Vertrauen in die Regierung beläuft sich auf 55 Prozent. Das sind allerdings nur fünf Prozent mehr im Vergleich zum Vertrauen in die Opposition.

Generell zweifeln viele Menschen die Handlungen und Vorgehensweisen der politischen Vertreter an. Auf die Frage hin, wie hoch das Vertrauen generell in die politische Parteien ist, äußern knappe zwei Prozent volles Vertrauen. Positive Worte gibt es insgesamt von 45 Prozent der Teilnehmer. Vier Monate zuvor, im Dezember 2013 waren es noch 50 Prozent.

Vertrauensverluste müssen darüber hinaus auch die Gewerkschaften und Arbeitgebervertreter hinnehmen. Nur 46 respektiv 38 Prozent der Einwohner schätzen ihre Arbeit.



Un dernier combat d'arrière-garde

Loi sur le mariage homosexuel et l'adoption

Alors que les projets de loi sur le mariage et l'adoption devraient être soumis au vote des parlementaires avant l'été, une poignée de Luxembourgeois lancent une pétition douteuse.

La précédente coalition majoritaire CSV-LSAP avait mis à son programme le mariage entre personnes du même sexe et l'adoption, certes non plénière. Sans que cela ne suscite de réels remous dans le landerneau.

La majorité actuelle, DP-LSAP-Déi Gréng, remet le couvert mais pousse le programme plus avant, préférant l'adoption plénière et suggérant la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples du même sexe.

Cette fois, on assiste à une levée de boucliers et à une pétition envoyée à la Chambre des députés, au gouvernement et au président du Conseil d'Etat. La pétition émane de pères et mères de famille, d'enseignants, de médecins, d'employés, de juristes, dont le président du syndicat des magistrats. Soit une cinquantaine de signataires. Levée de boucliers, certes, mais loin du raz-de-marée inopérant à la française.

Les signataires s'attardent sur les deux projets (6172 et 6568) ouvrant précisément le mariage et l'adoption et la PMA aux couples homos. Leur analyse: les textes soumis à la sagacité des députés «comportent la suppression du droit inaliénable de tout enfant de connaître son père et sa mère et d'être élevé par eux, dans la mesure du possible». Un possible, on le sait, qui ne court plus les rues depuis belle lurette. Ceci, pensent-ils, serait contraire à la Constitution, susceptible de garantir les droits de la personne humaine et de la famille, une famille qui, au fil des ans, se conjugue dans une large diversité.

Au-delà de la Constitution, les signataires évoquent les conventions internationales et la Déclaration universelle des droits de l'homme ou d'autres encore, poussiéreuses à certains égards, et pour lesquelles «le mariage est l'union d'un homme et d'une femme, que la famille fondée par l'homme et la femme, mariés ou non, est l'élément naturel et fondamental de la société».

Donc, selon la pétition, le principe de base, le fondement naturel, biologique, de la famille est «à la base d'un système juridique visant à garantir à l'enfant une filiation vraisemblable, complète et cohérente».

Selon le texte de la pétition, «les deux projets de loi actuellement en débat devant la Chambre violent les engagements internationaux et la Constitution. Ils valident le principe d'une enfance sans père ou sans mère». Ceci selon «une tendance minoritaire».

Fabrication d'enfants

Comme si toute «tendance minoritaire» devait être dénuée de droits? Quoi qu'il en soit, le mariage, selon le droit civil «est la clé d'accès aux droits parentaux». Le «désir d'enfants» devrait rester l'apanage des couples hétéros. Et pas question de créer pour tous le «droit à l'enfant».

Du reste, les signataires estiment que la logique des projets de loi ne pourrait exclure les couples du même sexe du droit à revendiquer la gestation pour autrui.

Mais ces mariages et adoptions, rien qu'une affaire privée? Les signataires le contestent formellement et se lancent à la défense de la société dans son ensemble: «Légaliser une enfance sans père ou sans mère pour répondre au désir des adultes, (le vote des lois) conduira à une transformation radicale de la famille et, donc, de la société».

Les signataires imaginent que tôt ou tard les enfants vivant dans des couples de même sexe soient laissés pour compte, sans filiation, parce que non désirés. Puisque le mariage deviendrait ainsi «dénaturé», les auteurs de la pétition soupçonnent d'autres revendications à venir, pour «d'autres modes d'affectivité comme la polygamie, la polyandrie, le mariage incestueux, le mariage de groupe.

En outre, dans la mesure où une filiation incomplète vaut bien une filiation incohérente, il n'est guère concevable que l'on puisse refuser durablement à des femmes ou même à des hommes seuls, voulant un enfant, l'accès aux techniques biologiques (PMA, GPA) de fabrication d'enfants adoptables».

Toujours est-il que les signataires du texte demandent au gouvernement et à la Chambre l'abandon des projets de loi. A défaut, ils exigent une révision de la Constitution elle-même soumise à un référendum populaire.

A noter que la commission juridique a adopté les projets de loi qui devraient, selon les souhaits du ministre de la Justice, Félix Braz, être soumis au vote avant les vacances parlementaires.

MICHEL PETIT

Photo: AFP Thomas Samson

Comme en France, des voix contre le mariage et l'adoption pour tous commencent à se faire entendre

Enfin

L'association Rosa Lëtzebuerg, qui lutte, entre autres, contre la discrimination des homosexuels, estime dans un communiqué que la loi sur le mariage homosexuel est depuis longtemps en souffrance au Luxembourg, «un pays qui fait partie de l'avant-garde en Europe». Ainsi, cette ouverture ne dépendrait pas du nouveau gouvernement, puisque le projet de loi avait été élaboré par les chrétiens-sociaux. L'association défend également le droit à l'adoption pour toutes les familles. En citant moult études, Rosa Lëtzebuerg veut en découdre avec le cliché tenace de la famille nucléaire.
L'éducation des enfants ne dépendrait pas de l'orientation sexuelle des parents, ni du fait que ceux-ci vivent en couple ou non. Il s'agirait plutôt de maintenir des relations familiales saines qui permettent aux enfants de s'épanouir.
De plus, insiste l'association, les familles monoparentales, recomposées ou homosexuelles font depuis longtemps partie de la réalité sociale du Grand-Duché. Il faudrait désormais que la législation lui emboîte le pas.

MAURICE MAGAR

Commentaire

Les annonces de Maggy Nagel jettent un pavé dans la mare habituellement calme du petit monde de la culture. Qui craint le pire. Or, il ne s'agit pour l'heure que d'annonces, d'idées vagues. Que ni la ministre, ni ses conseillers n'ont voulu préciser, malgré nos sollicitations. Toujours est-il que les erreurs de communication qu'enchaîne ce gouvernement ne laissent rien présager de bon. La ministre n'aime pas la poésie, il faut faire mieux avec moins, le gouvernement annule une exposition sur la Grande Guerre sous prétexte qu'elle n'avait pas été budgétisée.

Autant d'exemples qui suscitent l'incompréhension du secteur. Et qui font dire que l'équipe de Bettel ne porte pas un intérêt démesuré à la chose culturelle.

Le Premier ministre l'avait annoncé lors de son discours sur l'état de la nation, la culture est importante pour l'image et l'attractivité du Luxembourg. En effet, le climat est moins clément qu'à Singapour ou à Monaco et il y a moins de vie qu'à Londres ou à Paris. Il faut donc des endroits où les banquiers, les chefs d'entreprise et les expatriés fortunés puissent s'adonner à un loisir culturel, pédagogique ou intellectuel.

Or, la culture est pour tous. Faut-il le répéter? Et surtout, elle ne s'ouvre pas qu'aux gros porte-monnaies, mais également et surtout aux yeux éveillés et aux oreilles attentives. Pour les gens disposant de ces attributs, elle est le vecteur d'un message, d'idées ou peut-être même d'une vérité autre que celle qu'on nous présente, qu'on nous impose.

Elle est donc autre chose qu'un atout que l'on fait valoir dans une stratégie de marketing. Elle forme, elle initie, elle construit une mémoire, parfois collective. Mais la culture promeut également la cohésion sociale. Tout un travail qui se fait en profondeur, en silence et qui requiert beaucoup de temps.

Du temps, les politiques en ont peu. D'un discours à l'autre, d'une réforme à l'autre, d'une échéance électorale à l'autre, le temps de la réflexion s'amenuise.

Plus terre à terre: la culture crée des emplois. Et il ne s'agit pas uniquement des équipes qui gèrent telle ou telle structure, mais de toutes les personnes qui travaillent dans l'ombre pour mettre en place une expo, un concert, une tournée... La diminution de leur nombre se traduira forcément par moins d'emplois. Et la qualité que les responsables exigent, sans pouvoir clairement la définir, risque également, faute de moyens, d'être mise à rude épreuve.

M. M.

ÉDITORIAL

Identité(s)

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

Les dés sont jetés. Le nouveau gouvernement tiendra parole et la Fête nationale, journée de partage et d'unité par excellence, sera une fête pour tous, laïque et dès lors respectueuse de toutes les sensibilités. La transition tombe d'autant mieux que cette année le pays célébrera le 175e anniversaire de son indépendance.

Il faudra toutefois que les gouvernants prennent grand soin de réussir la transformation. L'Eglise catholique est une experte millénaire en cérémonies. Au fil des siècles et des adaptations nécessaires à sa survie, elle a appris à briller là où l'Etat et les communes ne brillent guère voire échouent lamentablement. Ainsi sait-elle mieux que quiconque célébrer mariages et enterrements, jouer des émotions et des sentiments. L'équipe gouvernementale, le premier ministre en tête, devra se donner les moyens d'être un maître de cérémonie à la fois digne du Festival de Cannes et du Vatican ... De concert avec la Cour grand-ducale.

C'est du reste dans un contexte politique et européen particulier qu'intervient le changement. Alors que „Bruxelles", c'est-à-dire une Commission ultralibérale dont les sortants sont tous à l'école américaine et pour la plupart déjà assurés de leurs futurs „emplois" très lucratifs, interfère dans nos vies et notre gouvernance, et tandis que de fades seconds couteaux à la recherche de notoriété pour se positionner au sein de leur propre camp politique pour l'avenir s'attaquent violemment au Grand-Duché, beaucoup de questions se posent.

Laurent Wauquiez (ce jeune quadra UMP qui cherche à se distancer de Copé, de Fillon et de Sarkozy tout en voulant faire de l'ombre à Madame Le Pen) en veut aux succès de niche luxembourgeois. Comme si la France n'exploitait pas les siennes depuis belle lurette! Car Paris aussi se bat pour devenir numéro un sur le marché des fonds. Paris a exploité le créneau du nucléaire avant d'autres, celui de l'aéronautique militaire aussi. Et le sous-marin Monaco ... A chacun sa souveraineté et sa capacité de s'en servir intelligemment!

Complexes d'infériorité

La force première de tout pays comme de tout être humain est son aptitude à assumer son identité. Ce qui revient d'abord à savoir qui l'on est. Les conflits que nous vivons actuellement (montée des extrêmes droites et guerre civile en Ukraine) en sont l'expression.

Si les Luxembourgeois étaient raisonnablement sûrs d'eux, ils parviendraient mieux à cohabiter avec une population étrangère majoritaire et – pourquoi pas? – peut-être même à faire comprendre aux nouveaux citoyens que chacun doit s'adapter là où il a choisi d'aller vivre. Pour quelle que raison que ce fût.

Dans le droit fil nous intégrerions plus facilement le concept de citoyenneté européenne, car Européens nous fûmes, Européens nous sommes et Européens nous resterons. Au-delà des constructions erronées de la technocratie.

Européenne et amie, la Russie l'est, au même titre que l'Ukraine. Pourtant, l'histoire montre que les Européens de l'Ouest se sont de tout temps méfiés des Européens de l'Est et notamment de la Russie, des tsars à Poutine en passant par l'Union soviétique. Que d'injustices au nom d'une méfiance inexpliquée! Aujourd'hui encore, nous rendons hommage avec fastes aux „libérateurs" américains. C'est parfaitement juste et légitime. A condition de pouvoir rappeler qu'ils ne sont pas intervenus en 1939 ou en 40, comme ils auraient pu le faire, et qu'il a fallu d'abord que le peuple russe trinque et saigne pour faire barrage aux hordes nazies fanatiques et brutales.

Les défauts d'identité forte requièrent des frontières. Seuls les Etats et les peuples qui s'estiment à leur juste valeur n'ont plus besoin de ces symboles. Le fait de ne jamais réellement avoir su conforter la Russie en témoignant sans faille, même dans des phases plus compliquées, de notre amitié a entraîné qu'elle a toujours besoin d'un glacis. Nous Européens pourrions le comprendre. Mais comment faire comprendre cela à une Amérique qui a produit McCain?

Et comment expliquer à Moscou que les frontières seraient intouchables, si nous avons modifié celles issues de la fin de l'empire austro-hongrois, celles des lendemains de la chute du Mur et du rideau de fer; ou de la feue Tchécoslovaquie ou encore de l'ex-Yougoslavie et puis récemment du Kosovo, berceau de la Serbie?

Redonnons confiance à la fière Russie et son histoire majestueuse au lieu de nous laisser embrigader pour quelques marchés douteux ...

Streik gegen Abänderung der Studienbeihilfen

Gewerkschaften zeigen sich solidarisch mit Schülern und Studenten

Die Schüler- und Studentenorganisationen, die für den 25. April zu einem Streik gegen die geplanten Abänderungen bei den Studienbeihilfen aufrufen, erhalten Unterstützung von den Gewerkschaften.

Der OGBL hatte sich bereits mehrfach kritisch zur geplanten Neuausrichtung der Studienbeihilfen geäußert. In einem Pressekommunikee teilte die Gewerkschaft diese Woche mit, dass der Gesetzesentwurf den Kritiken der Syndikate und der Jugendorganisationen nicht Rechnung trage. Angesichts dieser Abwesenheit eines wahrhaftigen Dialogs sei es legitim, dass die Schüler und Studenten am morgigen Freitag auf die Straße gehen, um sich Gehör zu verschaffen. Der OGBL ruft die Parlamentarier zudem dazu auf, den vorliegenden Entwurf durch Abänderungsanträge zu verbessern.

Die Gewerkschaft kritisiert, dass das Basisstipendium zu niedrig sei, die Sozialbörse so ausgelegt ist, dass nur wenige Studenten sie erhalten werden und die Bedingungen für die Mobilitätsbörse überarbeitet werden müssen, um ungleiche Behandlungen zu vermeiden.

„Dialogbereitschaft ist eine Farce“

Auch das Syndikat Erziehung und Wissenschaft des OGBL meldete sich zu Wort, um sich ausdrücklich mit dem Schüler- und Studentenstreik zu solidarisieren. „Investitionen in die Bildung seien Zukunftsinvestitionen“, so der SEW. Es sei ein Fehler, die staatlichen Beihilfen substanziell zu reduzieren. Der SEW erinnert ebenfalls daran, das die Steigerung der Anzahl an Personen mit Hochschuldiplomen zu den Zielsetzungen der Regierung gehöre. Ähnliche Töne waren gestern vom LCGB zu hören. Aufgrund der Kritiken am Gesetzesentwurf erklärte der LCGB in einem Schreiben an die Studentenvereinigung UNEL seine Solidarität mit den am 25. April 2014 streikenden Schülern und Studenten. Seine Solidarität mit den Streikenden erklärte gestern ebenfalls der „Daachverband vun de Lëtzebuerger Jugendklibb“, der rund 140 Jugendklubs umfasst. Die UNEL kritisierte unterdessen, die signalisierte Dialogbereitschaft von Hochschulminister Claude Meisch sei eine Farce. Pol Reuter, Präsident der UNEL und Mitglied des Streikkomitees 6670 erklärte: „Das Staatsbudget wird schon am Donnerstag gestimmt. Darin sind die geplanten 70 Millionen Euro Einsparungen bereits enthalten. Die Reform der Studienbeihilfen soll erst in einer späteren Phase auf der Tagesordnung stehen. Unter diesen Umständen so zu tun, als ob ergebnisoffene Gespräche noch möglich wären, ist eine Frechheit.“

In einem Brief an die Lyzeums-Direktoren präzisiert der Minister, dass jene Schüler, die sich auf den Streiklisten eintragen, entschuldigt werden, wenn sie sich morgen Freitag am Streik beteiligen. Das Lehrpersonal wird gebeten, die geplanten Kurse für die präsenten Schüler abzuhalten. M.Cl.

Foto: François Aussems

Die Studenten wollen gegen das Gesetz 6670 streiken

INFOS www.streik.lu

église catholique à luxembourg

revue de presse

25.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Eintauchen in die Welt der Gebrüder Grimm

Die „ErwuesseBildung“ lädt ein zu einem märchenhaften Wochenende vom 4. bis zum 6. Juli in Marburg an der Lahn. Die An- und Abfahrt geschieht mit dem Bus. Am Freitagabend ist ein Besuch des Märchentheaters im 700 Jahre alten Gewölbe des „Kerner“ vorgesehen, am Samstagabend ein Märchen-Dinner am selben Ort, wobei ein pro- fessioneller Erzähler Märchen der Gebrüder Grimm erzählen wird. Am Samstagvormittag wird ein Spaziergang auf dem „Grimm-Dich-Pfad“ unternommen: Ein ortskundiger Führer wird anhand der historischen Plätze die Lebensgeschichte der beiden Märchensammler näherbringen, die in Marburg studiert haben. Am Sonntagvormittag wird der Märchenpfad erkundet. Zudem gibt es eine Dauerausstellung über die Gebrüder Grimm im Landgrafenschloss von Marburg. Sie kann indivi- duell am Samstagnachmittag besucht werden. Reiseleiter ist Ingo Hanke. Anmeldung bis zum 23. Mai unter Tel. 44 74 33 40 oder per E-Mail an info@ewb.lu.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 25. April 2014, Seite 17

Pilgerreise nach Kevelaer vom 4. bis 6. Juli

Vom 4. bis 6. Juli organisiert die diözesane Pilgerstelle eine dreitägige Busreise ins niederrheinische Kevelaer, das den Luxemburgern besonders am Herzen liegt. Seit dem Jahr 1642 wird dort ein kleiner Kupferstich des Gnadenbildes der Trösterin der Betrübten von Luxemburg verehrt. In diesem Jahr wird die Marienbasilika von Kevelaer 150 Jahre alt. An den drei Festtagen ab dem 4. Juli, dem Jahrestag der Weihe, sollen besonders die Pilger im Vordergrund stehen. Zum Abschluss der drei Festtage wird Luxemburgs Erzbischof Jean-Claude Hollerich am kommenden 6. Juli das Pontifikalamt in der Basilika in Kevelaer feiern. Noch sind einige Plätze frei. Für Auskünfte und Anmeldungen steht der „LuxPélé – Service diocésain des Pèlerinages“ zu Verfügung (Telefonnummer 47 22 77-1) von montags bis freitags von 9 bis 12 Uhr). E-Mail: luxpele@internet.lu.
Luxemburger Wort vom Freitag, 25. April 2014, Seite 18

Grindhausen: „Heiliger Celsus, Schutzpatron“

Traditionsgemäß zu Ostermontag wurde in Grindhausen bei Heinerscheid wieder das Fest des heiligen Celsus begangen. Nach dem von der Chorale Ste-Cécile Heinerscheid-Fischbach-Kalborn feierlich umrahmten Gottesdienst in der kleinen Dorfkapelle, zu dem sich neben Dechant Jos Roemen auch die Geistlichen Emile Post und Jempy Schuller um den Altar versammelt hatten, defilierten erneut zahlreiche Pferde, Autos, Traktoren, Fahrräder und alle möglichen Gefährte die Dorfstraße entlang, um den Segen des heiligen Celsus zu empfangen. Der Heilige, über dessen Leben nicht allzu viel bekannt ist, wird seit jeher als Schutzpatron des Viehs und der Pferde insbesondere beim Bauernstand verehrt. Anschließend lud der Gesangverein zum gemütlichen Frühschoppen ein. *(FOTO/TEXT: JOHN LAMBERTY)*

Wiltz: Kurzfilmabend im „Ciné Prabbeli“

Für kommenden Dienstag, den 29. April, lädt die Forbildungsinitiative „ErwuesseBildung“ um 20 Uhr zur Vorstellung ihrer Kurzfilmreihe „Augenblicke 2014“ im „Ciné Prabbeli“ in Wiltz ein. Der Filmabend bietet Autoren, Studenten an Filmhochschulen und weniger bekannten Filmemachern Gelegenheit, ihre Werke für einmal auf großer Leinwand zu präsentieren. Die Auswahlkommission hat in diesem Jahr zwölf ganz unterschiedliche Produktionen mit einer Gesamtlaufzeit von insgesamt 95 Minuten zusammengestellt. Die Filme haben generell den Anspruch, Fragen über die Sinnhaftigkeit zu behandeln. Doch auch die Machart der Filme ist ausschlaggebend. Die unterschiedlichen Werke spiegeln demnach die ganze Breite der zeitgenössischen Filmästhetik und Filmkultur wider. Freunde des (Kurz-)Films sollten „Augenblicke“ jedenfalls auf keinen Fall verpassen. Der Eintritt kostet drei Euro für Jugendliche und fünf Euro für Erwachsene. Einige Filme aus den vergangenen Jahren können auch über die Mediathek der „ErwuesseBildung“ ausgeliehen werden.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 25. April 2014, Seite 23

Leitartikel

Volkes Stimme

Romain Hilgert

In den vergangenen Tagen vermittelte die Regierung den Eindruck, als ob sie mit der Ankündigung gleich mehrerer Referenden für die kommenden Jahre den Mund während der Koalitionsverhandlungen ein wenig zu voll genommen hätte und nun Angst vor der eigenen Courage bekäme. Premier Xavier Bettels Versuch, nach der Kabinettsitzung für Klarheit zu sorgen, vergrößerte nur die Verwirrung und damit das Misstrauen, dass die neue Koalition Transparanz und Demokratie doch nicht ernster nimmt als die alte.

Richtig ist, dass DP, LSAP und Grüne im Koalitionsabkommen Volksbefragungen über gesellschaftliche Reformen sowie die große Verfassungsrevision abgemacht hatten. Damit konnten sie sich nicht ohne Erfolg als diejenige darstellen, die einen neuen demokratischen Wind in den CSV-Staat bringen wollten, der vergangenes Jahr an seiner eigenen starrsinnigen Geheimniskrämerei gescheitert schien. Xavier Bettel war im Wahlkampf nicht müde geworden zu wiederholen, dass die DP keine Angst vor der Meinung der Bürger habe. Auch wenn das selbstverständlich Humbug ist – denn wie gerne würden die Bürger heute über die geplante Mehrwertsteuererhöhung abstimmen.

Doch kaum war das Koalitionsabkommen unterschrieben, da zeigte sich, dass der vorgesehene Kalender wohl zu anspruchsvoll war, um öffentliche Diskussionen in für dieses Jahr versprochenen Bürgerforen zu führen, nächstes Jahr gleich zwei Referenden zu organisieren und bis dahin im parlamentarischen Ausschuss der Institutionen und Verfassungsrevision einen abstimmungsreifen Verfassungsentwurf fertigzustellen. Außerdem kamen Zweifel an der Berechtigung einiger der abgemachten Fragen auf, die das Parlament genauso gut beantworten könnte, ohne dass ein Hahn danach krähte. Gewarnt wurde auch vor einer Dauerwahlkampfstimmung im Land und dem beschädigten Ansehen der Regierung nach einem gescheiterten Referendum. In Zeiten der Sparpolitik drohen schließlich auch die nicht unerheblichen Kosten von Referenden ein Thema zu werden.

Kurz, es sind die üblichen taktischen Einwände gegen Referenden, hinter denen sich politisches Misstrauen versteckt. Denn erfahrungsgemäß gehen Referenden meist anders aus, als von den Initiatoren geplant, wie diejenigen über den Wirtschaftsanschluss, über das Maulkorbgesetz und um ein Haar über den Europäischen Verfassungsvertrag. Direkte Demokratie ist auch längst nicht immer eine Zier wirklicher Demokratie. Denn 2005 wurde über einen Verfassungsvertrag abgestimmt, den bestenfalls ein Prozent der Wähler überhaupt gelesen hatte und der durch Referenden in anderen Ländern bereits gescheitert war. Während der Euthanasie-Debatte konnten 2008 fünf Stammtischkumpanen auf der Grundlage eines wirklichkeitsfremden Gesetzes eine Referendumsprozedur zur Verteidigung des Großherzogs anlaufen lassen.

Wenn die Regierung trotzdem Referenden organisieren möchte, dann geht es ihr natürlich nicht in erster Linie darum, die Meinung der Bürger zu erfahren. Schließlich wollen ja auch die Marktforschungsfirmen leben. Das Ziel der Regierung ist es vielmehr, eine Reihe überfälliger gesellschaftlicher Reformen durchzuführen, zu denen ihr die nötigen Stimmen im Parlament fehlen. Denn um beispielsweise Ausländer zu den Kammerwahlen zuzulassen oder nicht mehr länger sämtliche Pfarrergehälter zu bezahlen, ist eine Verfassungsänderung mit Zweidrittelmehrheit nötig, so dass die oppositionelle CSV über eine Sperrminderheit verfügt. Mit einem Referendum könnte dieses Vetorecht politisch delegitimiert werden. Denn die CSV könnte es sich nur schwerlich erlauben, aus ideologischer Verstocktheit im Parlament eine Reform zu verhindern, die eine Mehrheit der Bürger in einer Volksbefragung verlangte.

Deutschland schützt Religion vor Ethik

(lm) - Kinder, die konfessionslos aufwachsen, haben keinen Anspruch auf einen Ethikunterricht als Alternative zum Religionsunterricht. Das hat das Bundesverwaltungsgericht am 16. April entschieden, und dabei daran erinnert, dass demgegenüber laut deutschem Grundgesetz die Verpflichtung besteht, Religionsunterricht anzubieten. Dieses Urteil ist in höchstem Maße interessant für die ProtagonistInnen des Luxemburger Kulturkampfs. Anhänger der Initiative „Fir de choix", die am Samstag eine Demo veranstaltet, können dieses Urteil als Argument dafür heranziehen, dass Religionsunterricht als gesondertes Fach keineswegs unzeitgemäß ist. Wenn schon ein großes, demokratisches Land wie Deutschland die Religionsgemeinschaften privilegiert, dürfte es keinen zwingenden Grund geben, die derzeit in Luxemburg bestehende Gleichbehandlung von katholischem Religionsunterricht und Ethikunterricht zu Ungunsten der Religion zu verändern. Befürworter des gemeinsamen, nicht religiös ausgerichteten Werteunterrichts in Luxemburg dagegen werden aus dem deutschen Urteil, wie aus dem Verhalten der Kirche hierzulande, etwas anderes schließen: Dass für ihre klerikalen Widersacher Begriffe wie Wahlfreiheit, Toleranz und Gleichbehandlung immer nur Kampfbegriffe für die eigenen Interessen sind.

Manifestations

Marche *Fir de* CHOIX.lu

Samedi, 26.4.2014, 15h00

Dans nos écoles:

Cours de Religion et Formation morale et sociale

14h45	Rassemblement - Rousegärtchen (place des Martyrs, Luxembourg-Ville)
15h00	Départ pour la place Clairefontaine (via avenue de la liberté)
15h45	Place Clairefontaine - Discours
16h00	Fin

Org.: Biergerinitiativ "fir de choix"

Pour un "style de vie sobre"
Tweet du 24 avril

Anita Bourdin

ROME, 24 avril 2014 (Zenit.org) - Le sytle de vie en question! Il fait l'objet du tweet du pape François, ce jeudi 24 avril, sur son compte ?@Pontifex_fr :

"Un style de vie sobre nous fait du bien et nous permet de mieux partager avec celui qui est dans le besoin."

Le thème est cher au pape François qui lui a encore consacré un angélus récemment, le 2 mars.

« Au Ciel, nous apportons seulement ce que nous avons partagé avec les autres », a souligné le pape recommandant pour les chrétiens un style de vie « simple et sobre, avec le regard attentif aux besoins des frères les plus nécessiteux ».

« On ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent », a-t-il rappelé en méditant sur les lectures de la messe du jour : « Un coeur occupé par la soif de posséder, les richesses, est un coeur plein de cette soif de posséder, mais vide de Dieu ».

Le pape a mis en garde contre le risque « de remettre sa sécurité dans les biens de ce monde », alors que « la sécurité définitive est en Dieu » : « Si quelqu'un accumule seulement pour lui, que lui arrivera-t-il quand il sera appelé par Dieu ? Il ne pourra pas emporter les richesses avec lui, car le linceul n'a pas de poche ! »

Pour le pape François, « il est mieux de partager, car au Ciel, nous apportons seulement ce que nous avons partagé avec les autres ».

En outre, sur terre, « tant que chacun cherchera à accumuler pour soi, il n'y aura jamais de justice ». Si au contraire, « en se confiant à la Providence de Dieu », les hommes « cherchent son Royaume, alors personne ne manquera du nécessaire pour vivre dignement ».

Cette attitude encouragera les hommes à « partager les richesses, à les mettre au service de projets de solidarité et de développement ». Et la Providence de Dieu « passe à travers le partage avec les autres » et « se rend visible dans les gestes de solidarité », a insisté le pape.

En résumé, le chrétien est invité à vivre « dans un style simple et sobre, avec le regard attentif aux besoins des frères les plus nécessiteux ».

Aux chrétiens "chauves-souris": n'ayez pas peur de la joie!
Homélie du 24 avril 2014

Anita Bourdin

ROME, 24 avril 2014 (Zenit.org) - "N'ayez pas peur de la joie", dit le pape François à ceux qu'il appelle des chrétiens « chauves-souris », qui ont peur de la lumière et de la joie de la résurrection de Jésus.

Le pape a diagnostiqué cetet "maladie des chrétiens" dans son homélie pour la messe qu'il a présidée ce jeudi matin, 24 avril, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe. Une homélie dont Radio Vatican et L'Osservatore Romano en italien publient des extraits.

L'Évangile du jour raconte l'apparition du Christ ressuscité à ses disciples et ceux-ci, commente le pape, restent « frappés de stupeur et de crainte », pensant « voir un fantôme ». Jésus les invite à toucher son corps, il demande à manger. Il veut les conduire à la « joie de la résurrection, la joie de sa présence parmi eux ». Mais « ils ne croyaient pas à cause de la joie, ils ne pouvaient pas croire, parce qu'ils avaient peur de la joie ».

« Ça, c'est une maladie des chrétiens. Nous avons peur de la joie. Il vaut mieux penser : 'Oui, oui, Dieu existe, mais il est là-bas ; Jésus est ressuscité, il est là-bas. Un peu de distance ! Nous avons peur de la proximité de Jésus, parce que cela nous donne de la joie. Et c'est ce qui explique qu'il y a tellement de chrétiens d'enterrement, non ? Leur vie ressemble à un enterrement continuel. Ils préfèrent la tristesse à la joie. Ils s'orientent mieux, non pas dans la lumière de la joie, mais dans l'ombre, comme ces animaux qui ne réussissent à sortir que la nuit, mais pas à la lumière du jour, ils ne voient rien. Comme les chauves-souris ! Et avec un peu d'humour, nous pouvons dire qu'il existe des chrétiens chauves-souris qui préfèrent l'ombre à la lumière de la présence du Seigneur ! »

Or « avec sa résurrection, Jésus nous donne la joie : la joie d'être chrétiens, la joie de le suivre de près, la joie de marcher sur la route des béatitudes, la joie d'être avec lui », a continué le pape.

« Et nous, bien souvent, lorsque nous vient cette joie, nous sommes bouleversés, ou bien nous sommes remplis de peur ou nous croyons voir un fantôme, ou nous pensons que Jésus est une façon de faire : - Mais nous sommes chrétiens et nous devons faire comme cela. - Mais où est Jésus ? – Non ! Jésus est au ciel. – Est-ce que tu parles avec Jésus ? Est-ce que tu dis à Jésus : 'Je crois que tu es vivant, que tu es ressuscité, que tu es proche de moi, que tu ne m'abandonnes pas' ? La vie chrétienne doit être cela : un dialogue avec Jésus, parce que – c'est vrai, cela – Jésus est toujours avec nous, il est toujours avec nos problèmes, avec nos difficultés, avec nos bonnes œuvres ».

« Nous ne sommes pas joyeux parce que nous avons peur ! », a diagnostiqué le pape : des chrétiens « vaincus » par la croix. Il continuait : « Dans mon pays, il y a un dicton qui dit ceci : 'Quand on s'est brûlé avec du lait bouillant, ensuite, lorsqu'on voit une vache, on pleure'. Et eux, ils se sont brûlés avec le drame de la croix et ils ont dit : 'Non, arrêtons-nous ici ; lui, il est au ciel ; très bien ! il est ressuscité, mais qu'il ne revienne pas parce que nous n'y arriverons pas'. »

Le pape a conclu : « Demandons au Seigneur qu'il fasse avec nous tous ce qu'il a fait avec ses disciples, qui avaient peur de la joie : qu'il nous ouvre l'esprit : 'Alors, il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures' ; qu'il nous ouvre l'esprit et nous fasse comprendre qu'il est une réalité vivante, qu'il a un corps, qu'il est avec nous et qu'il nous accompagne et qu'il a été vainqueur. Demandons au Seigneur la grâce de ne pas avoir peur de la joie. »

Traduction d'Hélène Ginabat

Attention aux confidences sources de "malentendus et de confusion"
Mise au point du P. Lombardi

Anita Bourdin

ROME, 24 avril 2014 (Zenit.org) - Les appels téléphoniques du pape sont de la sphère pastorale personnelle et non pas publique: qui en fait état auprès des media sort de ce cadre privé, et il ne faut pas en tirer de conséquences pour ce qui est de l'enseignement de l'Eglise, déclare en substance le porte-parole du Saint-Siège, le P. Lombardi.

« Les rapports pastoraux personnels du pape François ont donné lieu à un bon nombre de coups de téléphone. Il ne s'agit en aucun cas d'une activité publique du pape, il ne faut donc pas s'attendre à des informations ou des commentaires de la salle de presse », avertit son directeur, le P. Federico Lombardi, dans une déclaration publiée en trois langues – italien, anglais espagnol -, ce jeudi 24 avril.

« Ce qui a été diffusé à ce propos, en sortant justement du cadre des rapports personnels, et l'amplification médiatique qui en découle, n'est donc pas confirmé comme fiable et est source de malentendus et de confusion », déplore la même note.

« Il faut par conséquent éviter de tirer de ce fait des conséquences concernant l'enseignement de l'Eglise », conclut le P. Lombardi.

Le P. Lombardi fait probalblement allusion - mais pas seulement, cela vaut pour tout rapport pastoral personnel - au cas d'une mère de famille d'Argentine mariée à un homme divorcé, Jacqueline Lisboa, de San Lorenzo qui, en septembre 2013, avait adressé un mail au pape François : le pape l'a appelée, confie-t-elle, notamment à Radio Del Plata, le 21 avril vers 14h (19h à Rome).

Elle précise qu'elle est mariée civilement depuis 19 ans avec un homme qui a célébré un premier mariage sacramentel et qui a ensuite divorcé. Elle se définit comme « une croyante non pratiquante » qui a fini par s'éloigner de plus en plus de l'Eglise.

Son mari a répondu au téléphone. Il lui a dit : « c'est le père Bergoglio qui est à l'appareil, il veut te parler ». Jacqueline Lisboa confie que le pape l'a invitée à retourner l'Eglise. Puis il l'a bénie elle et toute sa famille. L'émotion a été grande.

Nous ne rapportons pas le détail des confidences de Jacqueline Lisboa dans différents media, justement pour éviter les écueils indiqués par le P. Lombardi lorsqu'on rapporte indirectement des propos privés du pape: « malentendus et confusion ».

Le pape a convoqué en octobre 2014 et pour 2015 deux synodes des évêques sur le thème de la famille. Il approfondira donc entre autres la pastorale des personnes mariées par mariage sacramentel catholique valide, qui ont ensuite divorcé puis se sont remariées civilement.

Avec Océane Le Gall

Chrétiens et Bouddhistes: promouvons ensemble la fraternité
Message du CPDI pour la fête de Vesakh

Cardinal Jean-Louis Tauran

ROME, 24 avril 2014 (Zenit.org) - "Chrétiens et Bouddhistes: promouvons ensemble la fraternité": c'est le thème du message adressé aux Bouddhistes, pour la fête de Vesakh, par le cardinal Jean-Louis Tauran et par le P. Miguel Angel Ayuso Guixot, MCCJ, respectivement président et secrétaire du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

Le message dit notamment: "Nous, bouddhistes et chrétiens, nous vivons dans un monde trop souvent déchiré par l'oppression, l'égoïsme, le tribalisme, les rivalités ethniques, le fondamentalisme religieux et la violence. Un monde où « l'autre » est considéré et traité comme un être inférieur, une non- personne ou quelqu'un à craindre et, si possible, à éliminer. Cependant, nous sommes appelés, dans un esprit de coopération avec tous les pèlerins de bonne volonté, à respecter et à défendre notre humanité commune dans la diversité socio-économique, politique et religieuse."

Cette fête de Vesakh se célèbre cette année le 13 mai. Communément appelée « fête des moissons », elle célèbre la naissance, l'éveil et la mort - Paranirvana - du Bouddha. Ces trois événements auraient eu lieu, selon la tradition bouddhique, le même jour. La communauté bouddhiste - la Sangha - se réunit ce jour-là pour méditer sur ces trois moments de la vie du Bouddha afin de puiser de nouveau à la source de son inspiration.

Chrétiens et Bouddhistes: promouvons ensemble la fraternité

Chers Amis bouddhistes,

1. Au nom du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, j'ai le plaisir de vous adresser, une fois encore et où que vous soyez de par le monde, mes meilleurs vœux à l'occasion de votre fête du Vesakh.

2. Nos vœux s'inspirent cette année du message de pape François pour la Journée mondiale de la Paix 2014, intitulé : La fraternité, fondement et route pour la paix. En effet, le pape François y observe que « la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience d'être en relation nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible » (n ° 1).

3. Chers amis, votre tradition religieuse est marquée par la conviction que les relations amicales, le dialogue, l'échange de dons, le partage harmonieux et respectueux des points de vue conduisent à une attitude de bonté et d'amour qui, à son tour, engendre des relations authentiques et fraternelles. Vous êtes également convaincus que la source de bien des maux est l'ignorance et l'incompréhension qui, fruits de la cupidité et de la haine, conduisent à leur tour à la destruction des liens de fraternité. Malheureusement, « l'égoïsme quotidien qui est à la base de nombreuses guerres et de nombreuses injustices », nous empêche de voir les autres « comme des êtres faits pour la réciprocité, pour la communion et pour le don ». (Message pour la Journée mondiale de la Paix 2014, n. 2). Cet égoïsme conduit inévitablement à percevoir les autres comme une menace.

4. Nous, bouddhistes et chrétiens, nous vivons dans un monde trop souvent déchiré par l'oppression, l'égoïsme, le tribalisme, les rivalités ethniques, le fondamentalisme religieux et la violence. Un monde où « l'autre » est considéré et traité comme un être inférieur, une non- personne ou quelqu'un à craindre et, si possible, à éliminer. Cependant, nous sommes appelés, dans un esprit de coopération avec tous les pèlerins de bonne volonté, à respecter et à défendre notre humanité commune dans la diversité socio-économique, politique et religieuse. Ancrés dans nos croyances religieuses différentes, nous sommes appelés, en particulier, à dénoncer ouvertement tous les maux sociaux qui nuisent à la fraternité ; à guérir les autres de ce qui les empêche de grandir dans la générosité désintéressée, à être les réconciliateurs qui brisent les murs de division dans la société, et à promouvoir une véritable fraternité entre les individus et les groupes.>>>

5. Notre monde d'aujourd'hui est témoin du sentiment croissant de notre humanité commune et de la recherche globale d'un monde plus juste, paisible et convivial. Mais la réalisation de cet espoir dépend de la reconnaissance de valeurs universelles. Nous espérons que le dialogue interreligieux, en reconnaissant les principes fondamentaux de l'éthique universelle, puisse aider à promouvoir un sens renouvelé de la profonde unité et de la fraternité entre tous les membres de la famille humaine. Véritablement, « chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs ! Dialoguer, se rencontrer pour instaurer la culture du dialogue dans le monde, la culture de la rencontre » (Discours du pape François aux participants à la Rencontre internationale pour la paix organisée par la Communauté de Sant'Egidio, 30 septembre 2013).

6. Chers amis, pour bâtir un monde fraternel, il est essentiel que nous unissions nos forces pour accompagner les personnes, surtout les jeunes, à rechercher toujours davantage la fraternité, ce savoir-vivre ensemble fraternellement, ce courage de construire encore la fraternité. Nous prions pour que la célébration de la fête de Vesakh soit une occasion de redécouvrir et de promouvoir à nouveau, en particulier dans les sociétés divisées, la fraternité. Permettez-moi de vous renouveler nos cordiales salutations et nos vœux les meilleurs pour une joyeuse fête de Vesakh!

Cardinal Jean-Louis Tauran, Président

P. Miguel Ángel Ayuso Guixot, MCCJ, Secrétaire

DER KOMMENTAR

Kontraproduktives Sparen

ROBERT SCHNEIDER
rschneider@tageblatt.lu

Es ist noch kein Jahr her, dass Luxemburg wegen des Gesetzes zu den Studienbörsen (eine „Lex Biltgen“) vom Europäischen Gerichtshof verurteilt wurde. Die neue Regierung legte nun ein komplett überarbeitetes Projekt vor, das laut Arbeitnehmerkammer riskiert, vom gleichen Schicksal ereilt zu werden.

Laut Gesetzesprojekt 6670, gegen das heute voraussichtlich mehrere Tausend Schüler und Studierende demonstrieren werden, werden die finanziell ohnehin geschröpften Hochschulstudenten (70 Millionen Euro will die Regierung im Vergleich zu der vorigen Regelung einsparen) eine sogenannte Mobilitätsbörse erhalten können. Voraussetzung hierfür ist das Studieren in einem anderen Land als dem Herkunftsland.

Nun mag diese Regelung für junge Luxemburger Sinn machen. Was aber ist etwa mit einem Franzosen, dessen Vater oder Mutter in Luxemburg arbeitet und der somit Anrecht auf besagte Börse hätte, würde er nicht ein Fach studieren, das er in Frankreich selbst absolvieren muss, will er später auch einen Job in dem Fach bekommen? Dies ist etwa der Fall bei Jurastudien. Auch wenn er Hunderte Kilometer von zu Hause entfernt eine Uni besucht, hat er laut vorliegendem Text kein Anrecht auf die Mobilitätsbörse, ebenso wenig wie übrigens auch ein Luxemburger aus dem Norden, der auf Belval studieren möchte und sich eine Wohnung in Esch nimmt. Neben diesem versteckten diskriminierenden Aspekt stimmt im Übrigen die gesamte Berechnungsbasis (Kosten für den Staat) von 6670 nicht. Keine gute Ausgangsbasis für Meischs Gesetzestext demnach ...

OPGEPIKT

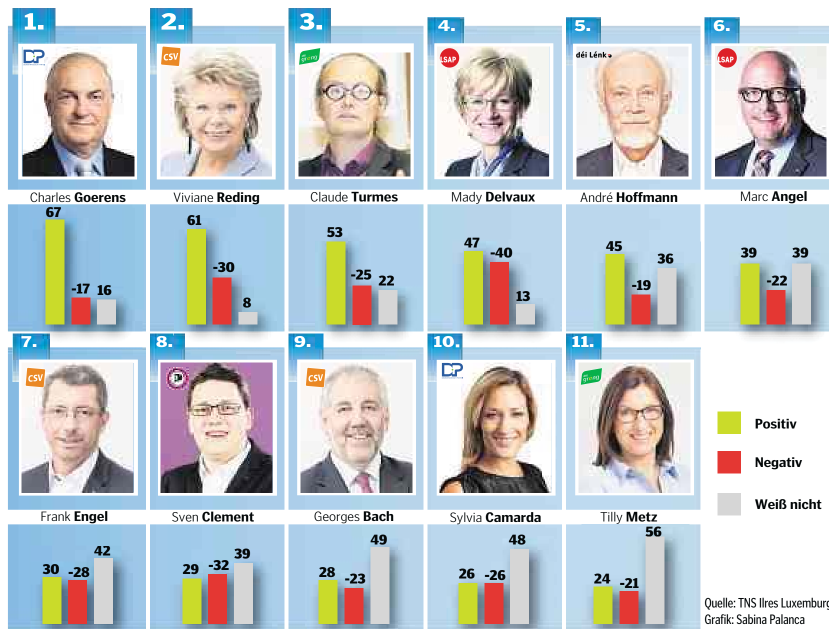
La guerre

Pour l'éditorialiste du «Jeudi», la direction que va prendre l'opposition CSV est désormais limpide après les attaques à répétition contre le Ministre des Finances: «la guerre est déclarée et les bleu-rouge-vert n'auront plus droit à aucun ménagement. Certes, les nouveaux officiants de la presse épiscopale prétendent n'être au service de personne. Cette fois, l'attaque est moins primitive, mieux adaptée à l'époque, plus en phase avec la communication moderne». Référence est faite évidemment au rôle peu glorieux du «Wort» au cours de la dernière période de gouvernement sans le CSV pendant laquelle le quotidien décochait des perfidies incessantes: «rubriques anonymes (Lussert), articles d'une rare ignominie allant jusqu'à comparer l'épouse du Premier Ministre à Eva Braun, donc la compagne d'Hitler. Tout fut bon pour entamer le crédit de la coalition de centre gauche». Les temps ont-ils vraiment changé?

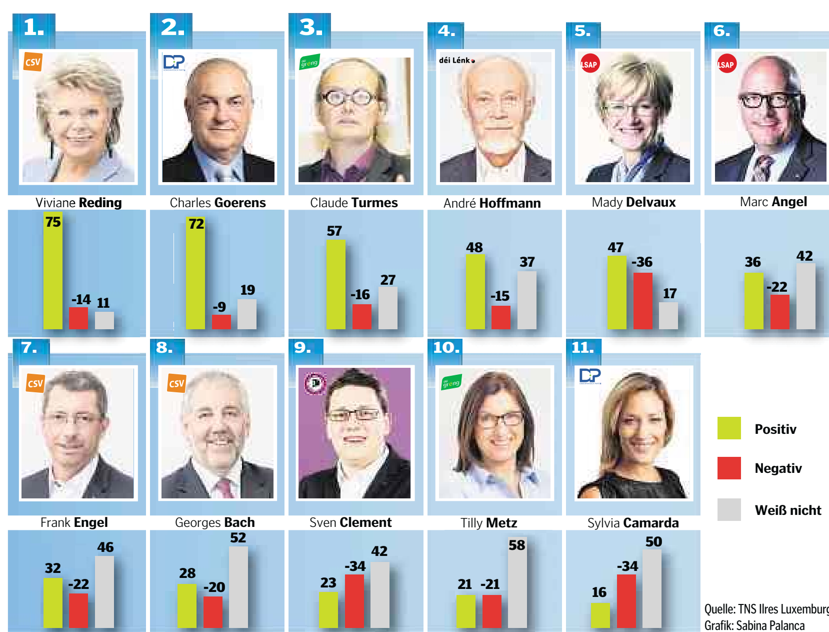
CLAUDE KARGER est résolument pacifiste.

C'est à la «droite catholique» de le démontrer. Gageons que les 73% d'électeurs qui selon TNS ILReS trouvent que l'opposition fera du bien au CSV et qu'il est nécessaire que le parti se régénère - a noter que 62% des électeurs CSV partagent cet avis - n'attendent pas par là une politique d'opposition à outrance, mais constructive. Comme cela a d'ailleurs été annoncé par les ponts du parti. Or, la dérive semble déjà en cours. Effet «boomerang» garanti.

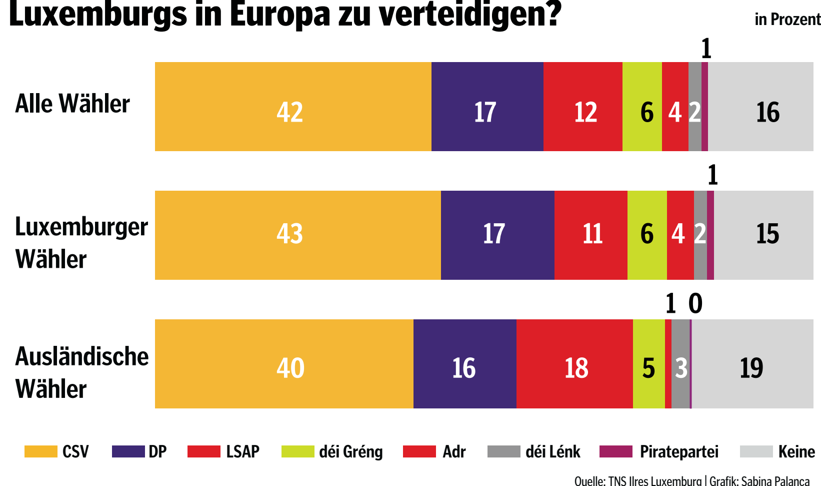
Die Kandidaten für die Europawahl: Sympathie



Die Kandidaten für die Europawahl: Kompetenz



Welcher Partei trauen Sie am ehesten zu, die Interessen Luxemburgs in Europa zu verteidigen?



Die Europawahlen im Politmonitor

Motivationsschub für den 25. Mai

Wähler können viele Kandidaten nicht einstufen

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

In genau einem Monat bestimmen die Wähler ihre sechs Vertreter fürs Europaparlament. Manche Kandidaten stehen bereits in der Wählergunst, andere müssen hingegen ihr Profil noch schärfen, wie aus dem Politmonitor hervorgeht.

Was ist für einen Politiker am schlimmsten: Ein schlechtes Image oder den Leuten kaum ein Begriff zu sein? Einen Monat vor den Europawahlen offenbart der Politmonitor anhand der Sympathie- und Kompetenzwerte, wie viel Arbeit manchen Bewerbern noch bevorsteht. Denn über einen Teil der Kandidaten haben sich die Wähler noch gar keine Meinung gebildet. Die Unentschlossenheit ist manchmal doppelt so hoch wie die positiven oder negativen Antworten.

Weder sehr gute noch sehr schlechte Antworten erntet zum Beispiel die grüne Kandidatin Tilly Metz. 21 Prozent der Politmonitor-Teilnehmer fanden sie kompetent, und 21 weitere Prozent gaben eine negative Antwort. Pikant sind hier jene 58 Prozent, die gar nicht wissen, was sie von ihr halten sollen. Für Tilly Metz kann dies ein Fluch oder ein Segen sein. Will die Politikerin ihrer Partei jedenfalls viele persönliche Stimmen sichern, muss sie im Wahlkampf mehr auf sich und ihre Überzeugungen aufmerksam machen. Dasselbe trifft übrigens auf DP-Kandidatin Sylvia Camarda zu (50 Prozent „Weiß nicht"-Antworten).

Unbeschriebenes Blatt

Aufhorchen lässt aber insbesondere die Bewertung von Georges Bach (CSV). Er war in den letzten fünf Jahren als EU-Abgeordneter aktiv. Sein Einsatz scheint allerdings nur bedingt anerkannt zu werden. 52 Prozent der Befragten wussten seine Fachkenntnis nicht zu beurteilen, und 49 wussten auch nicht, ob sie den CSV-Politiker sympathisch finden oder nicht. Ebenso unschlüssig waren mehr als 40 Prozent der Umfrageteilnehmer über Frank Engel, der auch als CSV-Kandidat für ein weiteres Mandat im Europaparlament antritt. Anders als die etablierten EU-Abgeordneten Charles Goerens oder Claude Turmes gelten Bach und Engel noch als „unbeschriebenes Blatt", bringt es TNS-Ilres-Direktor Charles Margue auf den Punkt.

Laut Umfrage würden die meisten Wähler indes für die CSV stimmen. 42 Prozent trauen den Christlich-Sozialen am ehesten zu, die Interessen des Landes in der EU zu verteidigen. EVP-Kandidat Jean-Claude Juncker kann seinerseits auf den Rückhalt vieler Einwohner zählen. 84 Prozent der Befragten bewerten Junckers Kandidatur für den Posten des EU-Kommissionspräsidenten positiv.

DREI FRAGEN AN

Charles Margue. Der Direktor von TNS-Ilres weist angesichts der Ergebnisse des Politmonitors auf den Unterschied zwischen den Kandidaten hin. Manche würden bereits Europa im kollektiven Verständnis verkörpern, andere müssten noch viel Überzeugungsarbeit leisten.

1 Ein Drittel der befragten Wähler sagen, sich nicht für die Europawahlen zu interessieren. Worauf ist das Ihrer Ansicht nach zurückzuführen und was bedeutet das für die Kandidaten?

Für viele Leute scheint Europa weit entfernt, jedenfalls scheint es weniger greifbar als die Gemeinde- und Nationalpolitik Das Interesse fällt auch unterschiedlich aus je nach Bildungsniveau und Alter. Im Schnitt bekunden qualifiziertere und ältere Personen mehr Interesse. Die Kandidaten werden jedenfalls noch viel Überzeugungsarbeit leisten müssen. Sie müssen die Leute mobilisieren und Europa ein Gesicht geben. Manche Kandidaten wie Viviane Reding, Charles Goerens und Claude Turmes stehen bereits in der Wählergunst und können eine Lokomotive für die Wahlen sein.

2 Der Politmonitor erfasste auch die Wahlabsichten: Die CSV könnte zwei Sitze bekommen und jeweils einen Sitz würden die DP, die LSAP und Déi Gréng einnehmen. Wer hätte dann die besten Chancen für den Rechtssitz?

Der aktuelle dritte Sitz der CSV steht zur Disposition. An wen er gehen könnte, ist schwer zu sagen. Demnach werden die Parteien viel auf ihre Kandidaten setzen. Als Partei genießt die CSV ein hohes Vertrauen – und das mehr als auf nationaler Ebene, wo die Leute die Partei nicht unbedingt in der Regierungsverantwortung sehen möchten.

3 75 Prozent der befragten Personen zeigen Verständnis dafür, dass Jean-Claude Juncker nicht in Luxemburg antritt. Hat Sie dieses Ergebnis überrascht?

Viele Politstrategen hatten davon abgeraten, nicht in Luxemburg zu kandidieren. Doch Jean-Claude Juncker erklärte seine Entscheidung und fand bei den Leuten Gehör. Das zeigt, dass er Einfluss hat.

■ **Interview: Bérengère Beffort**

EDITORIAL

STUDIENBEIHILFEN

Nur der Anfang

David Angel

Gegen das Gesetzesprojekt 6670 hat sich in Windeseile Widerstand formiert, Solidaritätsbekundungen mit den Studierenden kommen von allen Seiten. Doch gewonnen ist damit noch nichts.

Es ist so weit: Der Streik der SchülerInnen und StudentInnen gegen das Gesetzesprojekt 6670 steht unmittelbar bevor. Es ist beeindruckend zu sehen, mit welcher Geschwindigkeit sich die Bewegung gegen das Gesetz formiert hat und auf welchen Widerhall sie gestoßen ist. Online-Petitionen, Shitstorms in den sozialen Netzen, Pressekonferenzen und jetzt die Demo: Wer immer noch denkt, die Jugend sei unpolitisch, wird spätestens in diesen Tagen eines Besseren belehrt. Es ist absolut erstaunlich, in welchem Ausmaß das Gesetz und der Streik die Jugendlichen quer durchs Land beschäftigen, wie intensiv unter SchülerInnen und StudentInnen über die Sache diskutiert wird und wie viele Menschen sich mit den Betroffenen solidarisieren.

Dass der Streik ein Erfolg wird, scheint wahrscheinlich.

Seine Tür stehe jederzeit offen, er sei bereit für den Dialog, verkündete Meisch und zeigte sich erstaunt über die Streikbestrebungen der Studierenden. Die Unel bestätigt, dass man schon seit Juni vergangenen Jahres mit dem Ministerium in Kontakt stehe und sich auch mit Meisch bereits getroffen habe. Trotzdem sei keine ihrer Forderungen in das Gesetzesprojekt eingeflossen. Pikant: Die 70 Millionen Einsparungen, die das Gesetz erbringen soll, sind bereits im Budget verbucht. Die Budgetdebatten endeten ... am Donnerstag, einen Tag vor dem Streik also (siehe auch Seite 4). Entlarvend für eine Regierung, die sich „Transparenz" und „Dialog" auf ihre Fahnen geschrieben hat.

Die Gefahr, dass es den GegnerInnen des Gesetzesprojekts 6670 geht wie schon vor acht Jahren den GegnerInnen des Gesetzes 5611, ist groß. Es ist nämlich durchaus möglich, dass es in letzter Minute noch einige Änderungen und Verbesserungen im Sinne der StudentInnen gibt. Doch die 70 Millionen Einsparungen stehen fest, viel Spielraum bleibt also nicht mehr. Ein Szenario wie das des Jahres 2006 ist damit vorhersehbar, als das Gesetz 5611 mit gewissen, Minister Biltgen durch den SchülerInnenstreik abgetrotzten Änderungen schließlich doch verabschiedet wurde. Der Zeitdruck scheint sogar noch größer als 2006.

15.000 DemonstrantInnen erwartet die Unel, in den sozialen Netzwerken haben bereits einige Tausend ihre Teilnahme angekündigt. Die beiden großen Gewerkschaften des Landes, eine ganze Reihe Parteijugenden, der Dachverband der Jugendvereine und noch einige Organisationen mehr haben sich mit dem Protest solidarisch erklärt. Dass der Streik ein Erfolg wird, scheint wahrscheinlich. Doch das waren auch die Proteste von 2006. Das Problem, das sich dann aber zeigte, war ihre Kurzlebigkeit. Nachdem an einem Tag 10.000 Jugendliche auf den Straßen waren, blieben Folgeaktionen fast vollständig aus. Man hatte sich zu sehr auf den einen großen Tag konzentriert und dabei den Morgen danach außer Acht gelassen. Die gleiche Gefahr besteht auch jetzt wieder: Was kommt nach dem Streik? Wird Claude Meisch wie einst Minister Biltgen durch die Schulen und Hörsäle touren, um den Betroffenen sein Gesetz schmackhaft zu machen? Einige minimale Änderungen zulassen, nur um das Gesetz dann mit ganzer Kraft durchzuboxen?

Um wirklichen Druck auszuüben, muss die Kontinuität des Protestes gewährleistet sein. Und mehr noch: Die Studierenden müssen über ihren Tellerrand hinwegschauen und sich mit anderen, von Kürzungen betroffenen gesellschaftlichen Sektoren zusammenschließen. Wer für die eigenen Interessen auf die Straße geht, muss, um glaubhaft zu bleiben, auch bereit sein, das gleiche zu tun, wenn die Interessen anderer auf dem Spiel stehen. Die massiven Einsparungen bei den Studienbeihilfen sind nur der Anfang, viele andere Bereiche werden der „sozialen Selektivität" zum Opfer fallen. Wenn aber die StudentInnen sich jetzt mit anderen Betroffenen an einen Tisch setzen, kann eine Bewegung entstehen, die für die Spar-Apologeten zu einer ernsthaften politischen Gefahr werden könnte.

éditorial

de notre journaliste
Maria Wimmer

mwimmer@lequotidien.lu

Le dilemme des consommateurs

Seriez-vous prêt à payer 7,30 euros au lieu de 6,95 pour un t-shirt? À payer 35 centimes de plus pour contribuer à l'amélioration des conditions de travail au Bangladesh? Un entrepreneur de ce pays, cité par le site internet de la chaîne allemande ARD, l'a dit ouvertement : 2 à 5 % du prix final lui suffirait, mais les distributeurs refusent catégoriquement, même s'il ne demande que 5 cents de dollars (par t-shirt). Le profit, ce n'est pas lui qui le fait, mais les grandes chaînes qui ne veulent pas cesser la guerre des tarifs et qui imposent toujours leurs conditions.

Après l'effondrement du Rana Plaza, il y a un an, ce sont les entrepreneurs au Bangladesh qui ont dû supporter les charges et pas les distributeurs : le salaire minimum a augmenté de 70 % (de 38 à 68 dollars par mois) et des investissements dans la sécurité étaient nécessaires pour la plupart. Tandis que des «progrès significatifs» ont été accomplis sur le terrain, selon la Commission européenne, les distributeurs n'ont fait que le minimum, dénoncent des ONG qui constatent une «vraie différence entre le déclaratif et les comportements réels», sous-entendant que les marques communiquent ce qui est «bon pour leur image».

Un fonds soutenu par l'Organisation internationale du travail (OIT), qui doit s'élever à 40 millions de dollars pour aider les personnes blessées et les proches des tués, n'a atteint que 15 millions jusqu'alors, puisque beaucoup de chaînes de distribution, notamment allemandes et françaises, n'ont pas encore payé, prétextant n'avoir pas eu de lien avec le Rana Plaza. Selon Human Rights Watch, beaucoup de victimes vivent «au bord de la grande pauvreté». Près de 3 000 personnes sont en attente d'une indemnisation – dont une première partie a été payée onze mois après la catastrophe.

Le consommateur est face à un dilemme. Boycotter le «made in Bangladesh» désavantage surtout les travailleurs qui ont besoin de ce salaire. Boycotter les marques qui n'ont pas payé changera-t-il quelque chose? C'est la vraie tragédie de cette tragédie : la mort de 1 138 personnes a changé les conditions sur place, mais pour l'industrie du textile, rien n'a changé.

«Un pacte qui tue la paix»

PROCHE-ORIENT Israël a décidé, hier, de suspendre les négociations avec l'Autorité palestinienne.

Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, a déclaré à la chaîne américaine NBC que l'accord de réconciliation entre l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) du président Mahmoud Abbas et les islamistes du Hamas était «**un pacte (qui) tue la paix**». Cet accord, qui prévoit la formation d'un cabinet de «consensus national» avec le Hamas, bête noire d'Israël qu'il considère comme un «groupe terroriste», et la tenue d'élections fin 2014, a été annoncé en pleine crise dans les négociations de paix qui n'ont pas abouti à un résultat tangible depuis leur reprise en juillet 2013.

«Le cabinet a décidé à l'unanimité que le gouvernement israélien ne négociera pas avec un gouvernement palestinien s'appuyant sur le Hamas, une organisation terroriste qui appelle à la destruction d'Israël», a indiqué un communiqué du bureau du Premier ministre. «En outre, Israël va prendre un certain nombre de mesures en réponse aux gestes unilatéraux» des Palestiniens, a-t-il ajouté, en allusion à des sanctions qui n'ont pas été précisées dans l'immédiat. «**Je pense que ce qui s'est passé est un grand revers pour la paix, parce que nous espérions que le président Abbas fasse sienne l'idée d'un État juif et celle de deux États-nations : l'un palestinien et l'autre juif**», a déclaré Netanyahu à NBC. «**Mais en fait, il a fait un énorme pas en arrière et conclu un pacte avec le Hamas, une organisation terroriste qui appelle à la destruction d'Israël**», a-t-il poursuivi.

Le Hamas, au pouvoir à Gaza depuis 2007 et qui rejette les négociations avec Israël, est aussi considéré comme une «organisation terroriste» par les États-Unis et l'Union européenne.

Europäische Asylpolitik

Verantwortung abgeschoben

Martin Theobald, Berlin

Gerade in der Flüchtlingspolitik muss die EU in dem Maße Verantwortung übernehmen, wie sie ihren Wohlstand auf dem globalen Handel aufbaut

Brüssel, Hauptstadt Europas, das Herz der Union. Von vielen Europäern wird die Stadt als ein Raumschiff gesehen, das abgehoben über den Problemen der Gemeinschaft und des Kontinents schwebt, und das sich nur alle fünf Jahre erdet. Doch manchmal ist Brüssel ganz nah dran an den Themen und Problemen, den Debatten und Diskussionen und das an unerwarteten Orten in der europäischen, in der belgischen Hauptstadt. Einer dieser Orte ist die Kirche Saint Jean Baptiste du Béguinage im Brüsseler Stadtteil Sainte Catherine. Hier haben im September vergangenen Jahres Menschen aus Afghanistan Zuflucht gesucht und harren seitdem dort aus. Sie fordern ein Aufenthaltsrecht in Belgien und protestieren für ein Recht auf Asyl. Am Anfang waren es 400 Kirchen-Besetzer, darunter Familien mit Kindern. Nun sind es nur noch 20 – und auch sie müssen bald das Gotteshaus räumen, so hat es der zuständige Kirchenrat beschlossen. Eine Infobox soll bleiben und über das Schicksal der Flüchtlinge informieren.

Etwa 750 Kilometer östlich liegt der Oranienplatz. Berlin-Kreuzberg. Kneipenviertel, bekannt auch für seine linksalternative Szene. Auch dieser Platz wurde von Flüchtlingen besetzt. Im Oktober 2012 hatten sie ihre Zelte aufgeschlagen. Sie demonstrierten gegen das deutsche Asylverfahren, damit gegen ein Ende der Residenzpflicht, gegen Abschiebungen, für gleiche Sozialleistungen, ein Recht auf Arbeit und ein Recht auf Wohnung. Die Politik in Berlin zeigte sich überfordert, hatten die Protestierenden doch zunächst ihr Camp am Brandenburger Tor aufgeschlagen und einen Hungerstreik begonnen. Die Verantwortlichen fürchteten sich um das Image Deutschlands und verlagerten den Protest mitsamt der Bewegung auf den Oranienplatz. Man hoffte still und insgeheim, dass ein kalter Winter den Protest beenden würde. Doch die Asylsuchenden wurden von der Bevölkerung unterstützt. Mit der Zeit und einigen Skandalen um veruntreute Spendengelder wich die Solidarität. In Deutschland wie in Belgien.

Dort organisierten die Afghanen einen Demonstrationszug durch die Stadt zum Haus von Maggie de Block, belgische Staatssekretärin für Asyl und Integration. Sie ließ den Demonstranten ausrichten: „Gesetz ist Gesetz". Und nach diesem gelten bestimmte Regionen Afghanistans als sicher, darunter etwa die Hauptstadt Kabul. Heißt konkret: Es darf abgeschoben werden.

Gesetz ist Gesetz – in diesem Zwiespalt sah sich auch Dilek Kolat, Senatorin für Arbeit, Frauen und Integration, die in Berlin mit den protestierenden Flüchtlingen auf dem Oranienplatz verhandelte. Einerseits brachte sie größtes Verständnis für die persönlichen Biografien, die Notlage und Sorgen auf, andererseits wusste auch sie, dass sich der Staat nicht erpressbar machen darf. Sie fand sich aber auch in der Zwickmühle, mit wem sie dort überhaupt verhandeln sollte. Es gab eine Gruppe von Lampedusa-Flüchtlingen auf dem Platz, die in Italien als Flüchtlinge anerkannt, aber dennoch weiter geschickt wurden. Trotzdem erreichte Kolat die Räumung des Platzes. Sie bot Unterkunft plus eine „wohlwollende

>>>

Rechtskonservative Politiker in ganz Europa mobilisieren gegen Flüchtlinge

Prüfung" der Anträge auf Asyl oder Aufenthaltsrecht. Die Flüchtlinge zogen in ein ehemaliges Hostel. Am Platz blieb eine Infobox, die über den Protest informieren soll.

Kolat gelang es damit, die Flüchtlingspolitik aus dem Europawahlkampf in Berlin herauszuhalten. Rechtskonservative Parteien versuchten bereits, die Situation auf dem Platz für ihre Zwecke und Ziele zu instrumentalisieren. Doch mit dem Umzug in das Hostel scheint, als wäre auch die Flüchtlingspolitik aus dem öffentlichen Interesse wieder verschwunden und die Diskussion um eine europaweit einheitliche Flüchtlingspolitik auf die lange Bank geschoben. Die Asylpolitik Europas muss sich daran messen, ob es die Union sich wirklich leisten kann, sie derart abzuschotten. Als die Schweiz Anfang des Jahres den Zuzug von Menschen aus der EU wieder begrenzte, weil dies ein Volksentscheid forderte, war die Entrüstung groß. Es könne nicht sein, dass sich ein Land derart einmauere, war die Argumentation, und es würde der Wirtschaft der Schweiz langfristig schaden. Die Punkte gegen eine Abschottung der EU sind die gleichen.

Brüssel muss sich auch überlegen, was es Flüchtlingen bieten kann, was nicht und wo es das leisten kann. Damit ist auch der Lastenausgleich zwischen allen Mitgliedsländern und Regionen gemeint, wenn nötig muss dies auch mit einer Residenzpflicht geregelt werden. Darüber hinaus müssen einheitliche und verbindliche Regeln aufgesetzt werden für existenzielle Rechte und es muss die Möglichkeit geschaffen werden, dass Flüchtlinge arbeiten dürfen. Gerade in der Flüchtlingspolitik muss die EU in dem Maße Verantwortung übernehmen, wie sie ihren Wohlstand auf dem globalen Handel aufbaut. Vor allem aber muss sie alles unternehmen, um den Menschenhandel zu unterbinden und denjenigen Schleppern und Schleusern die Grundlage entziehen, die aus dem Schicksal verzweifelter Menschen ihren Reichtum ziehen.

église catholique à luxembourg

revue de presse

28.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Mir si fir de Choix“

Friedlicher Protest für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht

Unter den mehr als 2 500 Protestierenden *befanden sich auch bekannte Gesichter wie das von Erzbischof Jean-Claude Hollerich.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Luxemburg. An zwei aufeinanderfolgenden Tagen wurde die Place Clairefontaine zum Schauplatz von Protestaktionen gegen die Regierungspläne. Am Samstag waren mehr als 2 500 Menschen dem Aufruf der Bürgerinitiative „Fir de Choix“ gefolgt, um gegen die geplante Abschaffung des Religions- und Sozial- und Moralunterrichts zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts zu protestieren. Damit wurden die Erwartungen der Vertreter der Initiative, die seit ihrer Gründung im Winter über 18 000 Unterschriften gesammelt haben, erfüllt. Die Initiative setzt sich ein für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religionsunterricht einerseits und Moral- und Sozialunterricht andererseits.

Eine der Mitbegründerinnen der Initiative, Marcia Dechmann, lancierte einen Appell an die Regierung, die Wahlmöglichkeiten zu erweitern, anstatt sie zu reduzieren. Am Beispiel der Europaschule, wo Schüler zwischen Moral- und Religionsunterricht (derzeit drei unterschiedliche Konfessionen) wählen können, sollte verdeutlicht werden, dass es Alternativen zur Abschaffung des Religionsunterrichts gibt. (mig)

POLITIK Seite 6

„Fir de Choix“: Wahlfreiheit zwischen Religions- und Sozial- und Moralunterricht

„Keine Politik mit dem Brecheisen“

Über 2 500 Sympathisanten protestierten am Samstag auf der Place Clairefontaine

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Mehr als 2 500 Bürger *schlossen sich dem Protestmarsch an, um für den Erhalt der Wahlfreiheit zu kämpfen, unter ihnen auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich.* (FOTOS: ANOUK ANTONY)

Nach dem Schülerstreik am Freitag wurde die Place Clairefontaine erneut zum Schauplatz einer Protestaktion. Über 2 500 Bürger waren dem Aufruf der Bürgerinitiative „Fir de Choix“ gefolgt und protestierten am Samstagnachmittag in der Hauptstadt gegen die von der Regierung geplante Abschaffung des Religionsunterrichts zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts und für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht.

Gegen 14.45 Uhr startete der Protestmarsch vom „Rousegäertchen“ über die „al Bréck“, durch die Rue de la congrégation auf die Place Clairefontaine. Die Erwartungen der Veranstalter haben sich erfüllt. Über 2 500 Menschen, unter ihnen auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich, zogen friedlich durch die Stadt, um für ihr Anliegen zu kämpfen.

18 000 Unterschriften haben die Initiatoren in der Zwischenzeit gesammelt, und hoffen infolge ihrer Aktion auf weitere Unterstützer. Bis zum Sommer soll die Petition weiterlaufen, in der sie sich für den Erhalt des Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen und für das Beibehalten der Wahlfreiheit stark machen.

Marcia Dechmann, eine der Mitbegründerinnen der Initiative, warf der Regierung vor, gegen demokratische Prinzipien zu verstoßen und die Menschen vor vollendete Tatsachen zu stellen. „Es gibt nichts Demokratischeres als die freie Wahl“, sagte Dechmann.

Sie zeigte sich enttäuscht, dass gerade diese Regierung, die Prinzipien wie Transparenz, Bürgerbeteiligung und Mitbestimmung hoch halte, sich bei ihren Entscheidungen über die Meinung der Bürger hinwegsetzen wolle. „Wir wollen keinen Einheitsbrei, wir wollen die Anerkennung der Vielfalt in der Einheit. Wir wollen, dass die Kinder ihre Wurzeln kennen, damit sie in der Lage sind, andere Religionen und Kulturen zu verstehen und zu respektieren.“

Beispiel Europaschule

Am Beispiel der Europaschule sollte veranschaulicht werden, dass es Alternativen zur Abschaffung des Religionsunterrichts gibt. Die Elternvertreterin Astrid Gaudissart erläuterte das Modell, wonach die Schüler die Wahl haben zwischen dem Moral- und Sozialunterricht einerseits und dem Religionsunterricht andererseits, wobei die Schule offen für alle in Luxemburg konventionierten Konfessionen ist. Derzeit werden dort drei Glaubensrichtungen unterrichtet.

Gaudissart unterstrich die Wichtigkeit, mit der eigenen philosophischen oder religiösen Anschauung verwurzelt zu sein, um diese später anderen Traditionen und Anschauungen gegenüberstellen zu können. Das erreiche man nicht, indem man sich in der Bildung von Anfang an auf den kleinsten gemeinsamen Nenner verständige.

Schüleraktion im Escher Lycée

Sam Lazzeri und Noémie Marques, beide Schüler im Escher Lycée, die sich der Initiative angeschlossen bzw. eine eigene gestartet haben, gaben zu verstehen, dass sie keine befriedigende Antwort auf ihre Frage erhalten haben, warum der Religionsunterricht abgeschafft werden, was anstelle treten und was aus den Religionslehrern werden soll. Sie forderten ihr Mitspracherecht als Schüler ein. „Jeder in diesem Land hat das Recht, zu wählen.“

Die vier Forderungen

Die Initiative tritt ein für eine ganzheitliche Bildung, in der der Religionsunterricht seinen Platz hat, und für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen dem Sozial- und Moralunterricht einerseits und dem Religionsunterricht andererseits. Dies sei in den meisten europäischen Ländern der Fall, „warum nicht auch weiterhin in Luxemburg?“, argumentierten die Redner. Des Weiteren fordern die Vertreter der Initiative ihr Recht als Eltern auf Mitbestimmung in Erziehungsfragen ein und sprechen sich für einen respektvollen Umgang mit allen Weltanschauungen aus.

Wahlmöglichkeiten erweitern

Die Aktion schloss mit einem Appell an die Regierung, die Demokratie ernst zu nehmen und keine Politik mit dem Brecheisen zu machen. Soziale Kohäsion erreiche man nicht, „indem man Wahlmöglichkeiten reduziert, sondern indem man sie erweitert“, so Marcia Dechmann.

Der Protestmarsch startete um 14.45 Uhr *vom „Rousegäertchen“ und führte über die „al Bréck“ zur Place Clairefontaine.*

Marcia Dechmann *gibt die Hoffnung nicht auf, dass ein Einlenken seitens der Politik möglich ist.*

2.500 „Fir de Choix“

Protestmarsch gegen Werteunterricht in der Grundschule am Samstag

Erzbischof ganz vorn: Etwa 2.500 Menschen hatten sich am Samstag auf der Place Clairefontaine eingefunden

Foto: F. Aussems

LUXEMBURG
LJ

Sie kämpfen für die Beibehaltung des Religionsunterrichts in der öffentlichen Grundschule: Die Militanten der Initiative „Fir de choix“, die für vergangenen Samstag zu einem Protestmarsch aufgerufen hatten. Gegründet worden war die Initiative im vergangenen Dezember, nachdem die Blau-Rot-Grüne Regierung die Einführung eines einheitlichen und neutralen Werteunterrichts in der öffentlichen Schule in ihr Regierungsprogramm eingeschrieben hatte: „Il sera introduit un cours unique neutre et harmonisé d'éducation aux valeurs pour tous les élèves de l'enseignement fondamental et secondaire, lequel remplacera les cours actuels ‚Formation/Education morale et sociale‘ et ‚Instruction religieuse et morale‘ dans l'enseignement fondamental et secondaire“.

Allerdings soll kein Religionslehrer auf der Straße landen und die Glaubensgemeinschaften können natürlich weiterhin ihre Religionskurse veranstalten, hatte Premier Bettel bei der Erklärung zur Lage der Nation unterstrichen. „Fir de choix“ sehen aber das Ganze als einen Verstoß gegen „die Wahlfreiheit“.

Die Initiative hat laut ihrer Webseite mittlerweile 18.000 Unterschriften für ihre Anliegen sammeln können. Politische Unterstützung erhält sie unter anderem von der CSV, die sich für die Beibehaltung des Religionsunterrichts in der Grundschule ausspricht.

Pour le maintien des cours de religion

LUXEMBOURG - Plusieurs centaines de personnes se sont réunies samedi après-midi pour dénoncer le futur remplacement des cours de religion dans les écoles par un cours de valeurs. Pendant une heure, les manifestants ont marché dans le centre-ville et ont récolté des signatures pour la pétition mise en œuvre par «Fir de Choix» qui rassemble 18 000 signatures.

MANIFESTATION
Pour le choix

Plusieurs centaines de personnes ont participé samedi à la marche, organisée à Luxembourg, par «Fir de Choix», initiative mise en place à la suite de la volonté du gouvernement de remplacer le cours de religion par un cours de valeurs dans les écoles et dont la pétition compte 17 000 signatures. Les manifestants ont exigé le droit de pouvoir choisir entre les deux.

Photo : françois aussems

Beteiligung hielt sich in Grenzen

„Fir de choix“ mobilisierte

Foto: François Aussems

„Fir de choix“, bzw. für das Beibehalten des Religionsunterrichts

Knapp 2.000 Menschen hatte die kirchennahe Vereinigung „Fir de choix“ am Samstag mobilisiert. In der Hauptstadt wollten die Verteidiger des Religionsunterrichts in den Schulen auf ihre Positionen aufmerksam machen und hatten deshalb zu einer Demonstration aufgerufen.

Für die Wahlmöglichkeit zwischen Religions- und Werteunterricht, für eine globale Erziehung in den Schulen, für die Beteiligung der Eltern und Kinder an Erziehungsfragen und für ein respektvolles Miteinander zwischen den verschiedenen Ansichtsweisen der Welt, so lauten die Forderungen der Verteidiger des Status quo in den Schulen.

Knapp zweitausend Bürger hatten sich am Samstag am Clairefontaine-Platz eingefunden.

r.s.

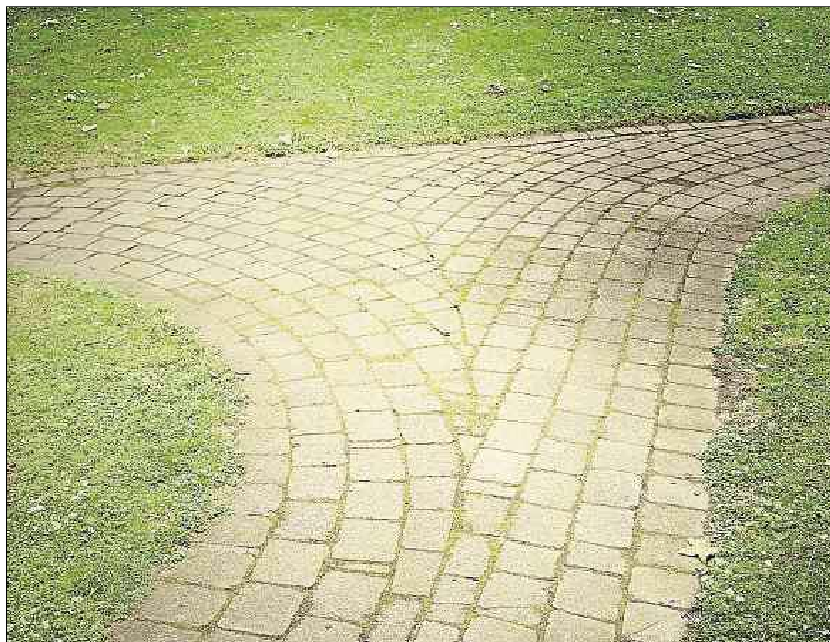
Einheitlicher Werteunterricht

Die Qual mit der Wahl

„Fir de Choix“ setzt sich für die Beibehaltung des Religions- und des Moralunterrichts ein

VON DANI SCHUMACHER

Die Regierung will einen einheitlichen Werteunterricht an den Schulen einführen. Die Initiative „Fir de Choix“ setzt sich dafür ein, dass weiterhin die Wahlmöglichkeit zwischen dem Religions- und dem Moral- und Sozialunterricht bestehen bleibt. Mit einer Kundgebung wollen die Organisatoren heute auf ihr Anliegen aufmerksam machen.



Die Initiative „Fir de Choix“ *setzt sich dafür ein, dass die Eltern und die Kinder sich weiterhin zwischen dem Religionsunterricht und dem Moral- und Sozialunterricht entscheiden können.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

„Wir haben uns spontan zusammengeschlossen, als die neue Regierung angekündigt hat, dass sie den Religions- bzw. den Moral- und Sozialunterricht durch einen einheitlichen Werteunterricht ersetzen will“, erklärt Francy Havé von der Bürgerinitiative „Fir de Choix“. Das Ziel der Initiative ist klar: Die Eltern und ihre Kinder sollen weiterhin zwischen einem Religionskurs bzw. einem Moralkurs wählen dürfen. Die Initiative setze sich nicht nur dafür ein, dass der Religionsunterricht auf dem offiziellen Lehrplan bleibt, es gehe vielmehr um die freie Wahl zwischen den beiden Fächern, stellt Havé klar.

Seit Dezember, als die Bürgerinitiative ins Leben gerufen wurde, haben etwa 17 000 Menschen die Petition unterschrieben. Heute wollen die Organisatoren noch einmal mit einem Marsch vom „Rousegäertchen“ bis zur Place Clairefontaine auf ihr Anliegen aufmerksam machen. „Wir wollen der Initiative ein Gesicht geben und wir wollen, dass uns Gehör geschenkt wird“, erklärt Havé die Zielsetzung der Aktion.

Bislang wurden die Anliegen der Bürgerinitiative von politischer Seite nämlich noch nicht zur Kenntnis genommen. Obwohl man bereits vor Wochen um eine Unterredung gebeten habe, habe Unterrichtsminister Claude Meisch die Vertreter der Bürgerinitiative noch nicht empfangen, bedauert Havé.

Auch wenn sie sich natürlich wünschen, dass es beim Status quo bleibt, so zeigen sich die Mitglieder offen für Alternativen. „Es gibt eine ganze Reihe von Möglichkeiten. Im Ausland gibt es gute Beispiele, wie man den Unterricht in multikulturellen Gesellschaften organisieren kann, ohne dass die Wahlfreiheit abgeschafft worden wäre.“ Ein konkretes Beispiel schwebt Havé allerdings nicht vor. Die Initiative will erst einmal abwarten, bis die Regierung Details zum Werteunterricht bekannt gibt, bevor sie einen Gegenentwurf präsentiert. Havé ist sich allerdings sicher, dass die Wahlmöglichkeit der kulturellen Vielfalt der luxemburgischen Gesellschaft eher gerecht wird als ein einheitlicher Werteunterricht.

Multikulti und Integration

Es geht den Initiatoren von „Fir de Choix“ eigenen Angaben zufolge um Integration. Dass zwei verschiedene Kurse die Kinder und Jugendlichen eher trennen als einen, lässt Havé nicht gelten: „Man braucht die Kinder nicht in einem Kurs zusammenzubringen, man kann auch Schnittstellen zwischen dem Religions- bzw. dem Moral- und Sozialunterricht schaffen. Man könnte z.B. auch Begegnungen zwischen den beiden Gruppen anbieten.“ Havé weist darauf hin, dass die beiden Klassen in einigen Schulen heute schon zusammentreffen, zumindest auf inoffizieller Ebene.

Den Vorschlag von Premierminister Xavier Bettel, dass der Werteunterricht in den offiziellen Lehrplan der öffentlichen Schulen aufgenommen wird, und die Religionsgemeinschaften den Religionsunterricht anbieten, lehnt Francy Havé ab. Der Religionsunterricht sei ein integraler Bestandteil einer ganzheitlichen Schule, so sein Argument. Schule dürfe sich nicht ausschließlich auf die Wissensvermittlung beschränken. Genauso wenig wie der Sport- oder der Musikunterricht dürfe der Religionsunterricht nicht in den Freizeitbereich abgedrängt werden. Es brauche ausgebildete Lehrer, um den Stoff adäquat zu vermitteln.

Havé weist in diesem Kontext darauf hin, dass der Religionsunterricht in seiner heutigen Form sich nicht ausschließlich auf die christliche Religion beschränkt, sondern dass auch die anderen Glaubensrichtungen behandelt werden.

Dass im Sekundarunterricht ein einheitlicher Werteunterricht eingeführt wird, so wie die CSV dies in ihrem Wahlprogramm festgehalten hatte, damit könnte Francy Havé noch leben. Dass dies nun aber auch in der Grundschule der Fall sein soll, lehnt er ab. „Der Grundstein der religiösen Erziehung wird in der Grundschule gelegt.“

Die Umschulung der Lehrer

In der Debatte um den Werteunterricht wird auch immer wieder das Argument der Religionslehrer aufgeworfen, die durch die Neuerung ihren Job verlieren könnten.

Francy Havé *will, dass die Anliegen der Bürgerinitiative „Fir de Choix“ bei den Politikern Gehör finden.* (FOTO: MARC WILWERT)

Premierminister Bettel habe zwar klargestellt, dass kein Lehrer seine Arbeit verlieren wird, doch ganz unbegründet sei die Befürchtung nicht, meint Havé weiter. Bis alle Details geklärt seien, wüssten die Lehrer nicht, woran sie sind. Diese Unsicherheit sei zermürbend. Er weist darauf hin, dass sich eine Reihe von Religionslehrern nicht in der Bürgerinitiative engagieren wollen, weil sie Angst vor möglichen Konsequenzen haben. Auch einer möglichen Umschulung der Religionslehrer steht er eher skeptisch gegenüber. „Es muss zunächst geklärt werden, welche Inhalte in dem Werteunterricht eigentlich vermittelt werden sollen. Solange es diesbezüglich keine Klarheit gibt, können wir auch nicht sagen, ob eine Umschulung der Religionslehrer, aber auch der Lehrer, die bislang den Moralunterricht übernommen haben, sinnvoll und wünschenswert ist.“ Hinzu komme, dass Werte nie neutral seien. Dass das Thema Werteunterricht in der Öffentlichkeit teilweise recht heftig diskutiert wird, führt Havé u.a. darauf zurück, dass es zur Zeit eine gewisse Aggressivität gegen die Religion insgesamt gibt. „Wer sich für den Religionsunterricht einsetzt, hat keinen einfachen Stand.“

In einer Umfrage, die das Erzbistum Ende 2013 in Auftrag gegeben hatte, hatten sich 72 Prozent der Befragten für die Beibehaltung der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht ausgesprochen. Die Bürgerinitiative hat ihrerseits bereits 17 000 Unterschriften gesammelt. Havé hofft, dass diese Zahlen die Politiker überzeugen. Ob man von dem veränderten Petitionsrecht Gebrauch machen und eine eigene Petition in der Kammer einreichen wird, darüber ist man sich bei der Initiative noch nicht im Klaren.

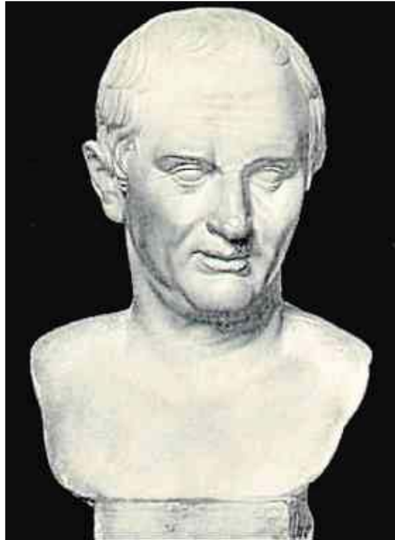
Reaktionen auf den Leserbrief der Allianz der Humanisten, Atheisten und Agnostiker

Ihnen sind die Begriffe durcheinandergeraten!

Nach Lektüre Ihres Textes bin ich denn doch enttäuscht. Wie schon so oft sind Ihnen die Begriffe durcheinandergeraten. Das passiert leicht, wenn man nicht gelernt hat, dass wissenschaftliches Denken, in der Scholastik wie in der heutigen Zeit, einer gewissen Akribie bedarf und das Beherrschen der Begriffe und deren Definitionen die dazu selbstverständliche Voraussetzung ist.

Diese Einsicht scheint Ihnen leider zu fehlen. Wie leicht blamiert man sich in der Öffentlichkeit, wenn man Fremdwörter benutzt, ohne um deren Bedeutung zu wissen. Herr Grosbusch hat Ihnen das bereits zu verstehen gegeben. Nur scheint der Wink mit dem berühmten Zaunpfahl bei Ihnen noch nie gewirkt zu haben, Sie brauchen die „Scheierpaart“. Mit einem Veganer kann ich auch nicht über ein Filet-Steak diskutieren, bevor er in der Klinik liegt und ich ihm seine Defizite korrigieren muss. Im Detail:

1. Sie betreiben Etikettenschwindel mit dem Begriff „Humanismus“. Der echte Humanismus ist nie antitheistisch gewesen und hat mit Religion nichts zu tun. Er ist weder dafür noch dagegen. Die Ansprüche sind ganz andere. Damals wie heute. Es gibt sogar einen christlichen Humanismus, ohne dass sich das auch im Entferntesten widersprechen würde. Ihre Vorstellungen vom Humanismus haben wenig mit dessen Realität zu tun, Sie usurpieren einen Begriff. Leider ist das nicht strafbar!



Etikettenschwindel mit dem Begriff „Humanismus“ *wird der Vereinigung AHA vorgeworfen. Cicero gab als Erster dem Begriff „humanitas“ bereits im antiken Rom Bedeutung.*

2. Sie sind kein Atheist, Sie sind ein Antitheist. Sie bekämpfen die Andersgläubigen. Dem wahren Atheisten ist Gott gleichgültig. Er braucht ihn nicht zu bekämpfen. Nicht die Gläubigen und die Kirche in Luxemburg bevormunden irgendjemanden, das tun allein Sie. Niemand verachtet Sie für Ihren Nicht-Glauben. Also lassen Sie die Kirche im Dorf für all die, die sie dort haben möchten.

3. Was macht ein Agnostiker in Ihrer Gesellschaft? Er weiß nicht, ob es Gott gibt, und weiß also auch nicht, ob es ihn nicht gibt. Versuchen Sie, ihn zu bekehren und einen Teil der Antinomien seines Denkens wegzutherapieren? Oder hat der Gute auch nicht verstanden, was Agnosie bedeutet?

4. Erklären Sie mir bitte die Zusammenhänge zwischen Antitheismus, Humanismus Ihrer Prägung und Agnostizismus ebenfalls Ihren Kriterien nach. Nach langjährigem Studium der Philosophie und Medizin und (leider? Aber nein!) auch der Kirchengeschichte empfinde ich diese Konstellation als zumindest überraschend. Ist der Name Ihrer Gesellschaft ein „fake“, weil die Abkürzung so schön klingt? Aha, so ist das!

5. Zum Abschluss: Bitte unterlassen Sie Ausdrücke wie „Hirngespinst“ im Zusammenhang mit „Hirnforschung“. Sie machen sich nur unnötig lächerlich. Und beleidigen Forscher und Kranke.

Hatte ich etwas anderes erwartet?

Dr. med. Jean M. P. Gilbertz

Liebe kecke Freunde!

Ihr liebt es, Euch als Atheisten zu bezeichnen, was völlig legitim ist; allerdings nur unter der unabdingbaren Voraussetzung, dass man weiß, wovon man spricht!

Und das scheint in Eurem Fall nicht unbedingt der Fall zu sein, wenn man Eure billige, vierhundert Jahre alte Hasstirade in Betracht zieht!

Die „Gottesfrage“ ist eines der komplexesten und schwierigsten Probleme der Philosophie überhaupt! Wie sehr man in dieser Frage in die Irre gehen kann, wird von den Parteiphilosophen der verblichenen KPdSU illustriert. Eines der Grunddogmen des „wissenschaftlichen“ Marxismus lautete: „Die Materie ist ewig und unerschaffen und wird von ewigen und unwandelbaren Gesetzen regiert“. Für jeden im philosophischen Denken Geübten ist diese Aussage sogleich als eine der vielen möglichen Definitionen Gottes zu erkennen! Und diese Leute und alle Anhänger hielten und halten sich für Atheisten! Wer sich darüber äußert, von dem muss man erwarten, dass er eine profunde Kenntnis von allem hat, was in den letzten drei Jahrtausenden in der europäischen Philosophie darüber gedacht und spekuliert worden ist!

Andernfalls wäre es so, wie wenn ein Lehrling in irgendeinem ansonsten durchaus ehrbaren Handwerk an einem Kongress von Spezialisten der Krebsforschung teilnähme und dort das Wort zum Thema ergreifen würde. Ein konsequenter Atheismus muss jedwede Art von Transzendenz des Menschen leugnen; wenn er sich nicht selbst widersprechen will!

Insbesondere ist dann die Kernbotschaft des Christentums, nämlich, dass der Mensch eine unsterbliche Seele hat, ein „Hirngespinst“! Hirngespinst ist damit auch seine angebliche besondere „Würde“, die dazu auch noch unveräußerlich und unverletzlich sein soll!

Schon bei Plato ist dieses Problem in Form einer Fabel erörtert: Bei einer Versammlung aller Lebewesen beschweren sich die Kraniche; wie kommen die Menschen dazu, zu sagen „Wir sind die Menschen.“ Alle anderen sind die Tiere! Genauso könnten wir sagen: „Wir sind die Kraniche, alle anderen sind die Tiere“!

Und in der Tat: „Wenn der Mensch das Vorrecht, ein Wesen für sich und nach Gottes Ebenbild zu sein, verliert, hat er nicht mehr Recht als jedes andere Säugetier. Dann ist jeder Mensch verwandt mit allen lebenden Wesen. Es gibt also keine Menschenrechte, nicht mehr als es Rechte des Gürteltiers oder irgendeines anderen Tiers gibt! Der Gedanke der Gerechtigkeit selbst ist ein Trug. Es gibt nichts als Gewalt“!

Wie gesagt, das Wort Atheist kommt manchem sehr leicht über die Lippen; ohne sich über die Konsequenzen klar zu sein!

Nichts für ungut, liebe kecke Freunde! Max Reggi

AHA, da sieht man, wes Geistes Kind sie sind!

Mit großem Jubel haben Millionen Christen in aller Welt am letzten Sonntag Ostern gefeiert, den Tag, an dem Jesus von den Toten auferstanden ist. Durch seinen Kreuzestod hat er die Menschen, seine Brüder, von der Last der Sünde befreit. Seither gibt es kein Leben, das sinnlos wäre, und kein Leid, sei es noch so groß, ohne Hoffnung, denn er hat uns versprochen, bei uns zu sein bis ans Ende der Welt, und uns für ein ewiges Leben bei Gott berufen.

Diesen meinen Glauben will ich meinen Kindern und den kommenden Generationen weitervermitteln. Deshalb beanspruche ich das Recht auf Religionsunterricht in der Schule.

Anders- oder Nichtgläubige hingegen haben die Möglichkeit, ihre Kinder in den Moralunterricht zu schicken, wobei ich es schade finde, dass sie keine Chance haben, Gott kennenzulernen, um sich später frei für oder gegen ihn zu entscheiden.

Um nun auf die AHA, die Allianz von Humanisten, Atheisten und Agnostiker, wie sie sich selbst bezeichnet, zu kommen, so kann ich nur sagen, dass, wenn ihre Aussagen ihrer wahren Gesinnung entsprechen, diese Leute mir nur leid tun. Was haben sie diesem, meinem Glauben, der dem Leben Sinn und Kraft verleiht, entgegenzusetzen?

In ihrer Selbstherrlichkeit, und vermeintlichen Freiheit, sind sie schlussendlich nur Sklaven ihrer augenblicklichen Gelüste und Begierden. In ihrem Wahn alles selbst bestimmen zu wollen, sind sie in Wirklichkeit die Totengräber der heutigen Gesellschaft, und führen, wie im alten Rom, zu deren Untergang.

In der Tat, ein Humanist im wahrsten Sinne des Wortes, wie es beispielsweise die allerseits geachteten Päpste, Johannes der Dreiundzwanzigste, und Johannes Paul, der Zweite, waren, die an diesem Sonntag zur Ehre der Altäre erhoben werden, zeichnet sich in seinem Denken und Handeln aus, durch das Bewusstsein der Würde des Menschen, und in seinem Bestreben nach Menschlichkeit.

So war „Ehrfurcht vor dem Leben“ in allen Kreaturen und Erscheinungsformen genau das Leitmotiv Albert Schweitzers. Ein Humanist verharrt in Ehrfurcht vor dem Wunder des werdenden Lebens, das aus der Liebe von Mann und Frau entstanden ist.

Diese naturgegebene Familie ist der Garant und die Zelle einer gesunden Gesellschaft, und muss unbedingt geschützt werden. Genauso gehören Krankheit und Tod zum Leben, und ein wahrer Humanist nimmt sein Schicksal mutig an.

Um es kurz zu fassen: Ich bin der Meinung, dass solche Humanisten, ob nun Atheisten, Agnostiker, oder Christen, bei denen ja Nächstenliebe auf derselben Ebene steht wie Gottesliebe, Hand in Hand eintreten müssen für die Würde des Menschen, und gegen eine Kultur des Todes.

Marie-Andrée Faber-Schanen

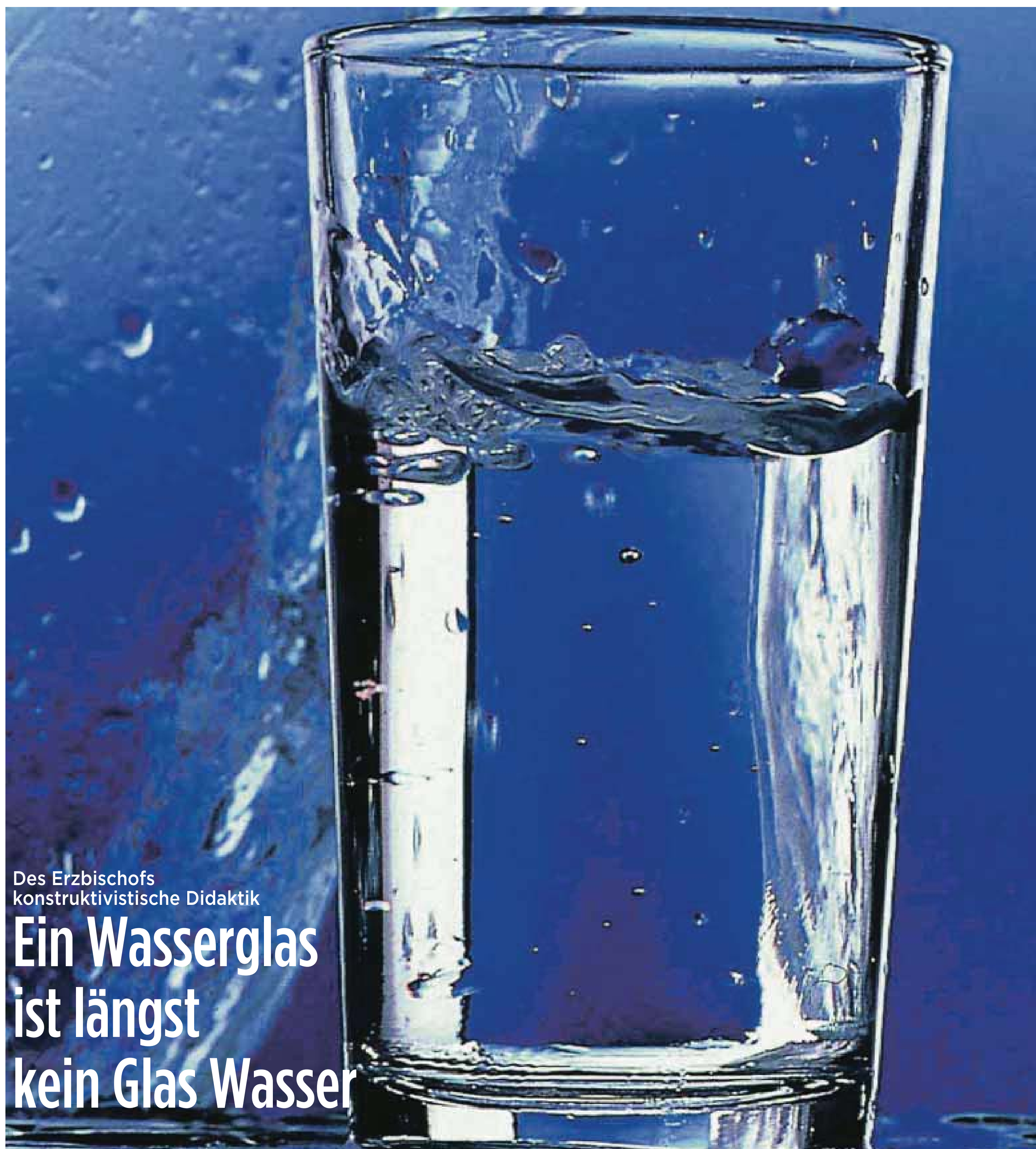


Foto: Tageblatt-Archiv/dpa

Des Erzbischofs konstruktivistische Didaktik

Ein Wasserglas ist längst kein Glas Wasser

Carlo Kass

Wo er recht hat, hat er recht, der Monsignore Hollerich: Es ist kein laizistischer Staatsakt zum Nationalfeiertag – aber auch kein antireligiöser! Es ist ein ziviler Akt, zu dem die neue Regierung einlud. Doch benutzt der CEO des Luxemburger Bistums das Adjektiv „laizistisch“, als habe er Angst vor einer konkurrierenden Kirche.

Dabei kam die Forderung einer Trennung von Kirche und Staat im postrevolutionären Frankreich ab dem Jahre 1830 von den Katholiken, deren „fille aînée de l'église“ bis 1905 durch das Konkordat von 1801 funktionalisiert war, das der Militärpotentat Napoleon Bonaparte mit dem Heiligen Stuhl gegen seine Kaiserkrone ausgehandelt hatte.

Wenn man also sagt, „ich bin Laie“, so ist es, als ob man sagen würde: „Ich bin Katholik.“ Man muss also nicht im Namen einer intoleranten Laizität das christliche Laientum abschaffen. Doch im Gegensatz zum Laien möchte der Libertäre keinen religiösen Richter zwischen der Staatsgewalt und dem Gewissen des Einzelnen. C'est tout!

Glauben ist Privatsache

Wenn er jedoch, und das hat die realsozialistische Revolution am besten gezeigt, alle Spuren des Christentums beseitigen will, dann macht er oft das Nest der abwegigsten Totalitarismen. Denn die Natur, auch, oder besonders die des Menschen, verabscheut das Vakuum. Laut Victor Hugo ist es ihm unmöglich, an nichts zu glauben.

In Luxemburg geht es um weitaus mehr als nur um die Trennung von Kirche und Staat. Denn wenn ein libertärer Anarchist mit einem Faible für humanistische Solidarität schon einen Staat akzeptiert, dann geht es ihm auch um Religionsfreiheit, doch um die einer staatlich garantierten Freiheit von einer Religion und ihrer dominanten Kirche.

Denn Religionsfreiheit ist längst nicht Freiheit von Religion, wie ein Wasserglas längst kein Glas Wasser ist. Denn was der persönliche Mensch, der über jedem Staat und jeder Kirche zu stehen hat, glaubt, das hat niemanden etwas anzugehen. Jedenfalls solange er seinen religiösen Eifer oder Ekel hinter verschlossenen Türen auslebt.

Er sollte seine Passionsspiele auf die zu tolerierenden sichtbaren Fassaden seiner Gotteshäuser und deren Glockengeläut beschränken und sich nicht wie zu Ostern in Scharen und mit seinen oft blutigen Attributen in den Gassen herumtreiben, auch wenn dieses spannend inszenierte Theater für manche noch so publikumswirksam ist.

Bezeichnend für diesen zivilen Staatsakt zum Nationalfeiertag ist aber auch, dass nicht nur handverlesene Gäste eingeladen sind, wie das beim Lob des Herrn, dem Tedeum, bisher üblich war, sondern alle Bürger/-innen willkommen sind. So recht nach dem evangelischen Motto „die Letzten werden die Ersten sein“.

Jedoch nicht im Himmelreich des altehrwürdigen Spielhauses in der „Ennëschtgaass“, sondern in der Lobby des Neuen Theaters an der Roten Brücke. Denn bis zur halbwegs glaubhaften Trennung von Kirche und Staat werden wohl hüben wie drüben noch viele absurde Stücke produziert und uraufgeführt werden.

Bleibt nur zu hoffen, dass Großherzog Henri als verfassungsmäßiger Chef der Streitkräfte nicht wie all die Jahre in Uniform vor Gott treten und sie nur zur Militärparade tragen wird, die zwischen Staatsakt und Tedeum auf der avenue de la Liberté angekündigt wurde. Eine Prachtallee, die ihrem Namen dadurch nur gerechter würde.

Der Kommentar zum Sonntag

Warten – Zumutung oder Chance?

Joh 20, 19-31

VON MILLY HELLERS

Wer wartet schon gern – auf den Ehemann, die Tochter, den Bus, oder im Wartesaal? Zeit ist Geld!

Wenn andere uns warten lassen, empfinden wir das nicht manchmal als Zeichen der Respektlosigkeit von Herrn (Frau) Wichtig, der seine Zeit für wertvoller einschätzt als unsere? Die Gefühle und das innere Kino, die unser Warten begleiten, sind oft Ausdruck vom „Innenleben“ der Beziehung.

„Warten“, das ist eines der Themen des Evangeliums vom zweiten Ostersonntag. Am Abend des ersten Tages der Woche nach dem Tod von ihrem Freund und Meister, so schreibt der Evangelist Johannes, hatten sich die Jünger Jesu aus Frucht vor Verfolgung eingeschlossen und ... sie warteten ... worauf ... auf wen? Mit etwas Einfühlungsvermögen können sich die Betrachter dieser Verse vorstellen, wie sehr der Jünger Herz und Verstand mit den traumatischen Ereignissen der letzten Tage beschäftigt waren. Rückwirkend machten ihnen sicher auch ihr erbärmliches Verhalten im Ölgarten sowie die vielen Fragen und Ängste um die gemeinsame und persönliche Zukunft schwer zu schaffen.

Das Evangelium zeigt, wie sehr Warten manchmal zum inneren Kampf zwischen Glauben und Verstand, Zweifel und Hoffnung, einsamer Leere und gemeinsamer Erfüllung werden kann, eine Gratwanderung, die alle Betroffenen (zu allen Zeiten) eigens erfahren.

Jesus (so erzählt der Evangelist) trat in ihre Mitte und gab sich zu erkennen – mit seinen Wunden, den Zeichen seiner Verletzlichkeit! „Da freuten sich die Jünger, als sie den Herrn sahen.“ Thomas war nicht dabei, als Jesus ihnen erschien.

Als er bei seiner Rückkehr die gewandelte Atmosphäre seiner Leidgenossen erlebte, hat er sicher gestaunt. Sie erzählten ihm froh und begeistert von ihrer Begegnung mit dem Auferstandenen, als habe es den Karfreitag nie gegeben. Thomas – jedoch – blieb „draußen“, allein mit und in seinen Zweifeln. Die erlösende Begegnung war ihm noch nicht gegönnt. Er musste warten, diese einsamen Zweifel aushalten.

Der Auferstandene, so heißt es weiter, hatte zwar die impulsiven Worte des Thomas gehört „wenn ich nicht meinen Finger ... meine Hand in seine Wunden legen kann, dann glaube ich nicht!“ und ließ ihn trotzdem warten. Er mutete Thomas sowohl die Freude der anderen wie auch die schmerzhafte Erfahrung der einsamen Ungewissheit zu – und dies während einer ganzen Woche! Warum?

Die nachfolgenden Verse zeigen, wie sehr Glaube die persönliche Suche und das Zeugnis der Gemeinschaft braucht, aber beides dennoch nicht ausreicht, ist doch der christliche Glaube „eine Beziehung mit Jemandem, mit Dem wir gern zusammen sind und von dem wir wissen, dass Er uns liebt“[1]. Den Schlüssel zu dieser Tür aber hat Er.

Im Lebens- und Glaubensweg des heute oft genannten „ungläubigen“ Thomas wurde das geduldige Ausharren zur Kehrtwende. Erst im „Rückspiegel“ erkannte er, wie sehr das Warten sein erschüttertes Herz geprüft, die Sehnsucht vertieft und ihn auf diese einzigartige Begegnung vorbereitet hatte. „Mein Herr und mein Gott!“

Schlummert der ungläubige Thomas nicht in uns allen, wenn Gesundheit, Familie, Beruf, Politik uns spüren lassen, dass wir wohl „Verwalter“ aber nicht „Besitzer“ unseres Lebens sind? Thomas’ Erfahrung lehrt die pädagogische Strategie des Auferstandenen und ermutigt uns zum Vertrauen in den „Warteschleifen“ des Lebens.

[1] Autobiographie von Teresia von Avila (1515–1582)

Barmherzigkeitssonntag bei den Franziskanerinnen

Die Franziskanerinnen in Belair laden alle Mitglieder der Herz- Jesu-Familie und Herz-Jesu-Verehrer ein zum Barmherzigkeitssonntag 2014 am Sonntag, den 27. April, im Kloster an der Avenue Gaston Diderich. Weil die Avenue Gaston Diderich gesperrt ist, ist die Bushaltestelle „Wampach" (Linien 6,7,12 und 15) zu empfehlen. Beginn ist um 11 Uhr mit Rosenkranz und Meditation über die Barmherzigkeit. Nach dem Mittagessen ist von 14 bis 15 Uhr eine Konferenz in französischer und deutscher Sprache mit Pater Heim (Couvent des rédemptoristes). Um 15 Uhr folgt eine Eucharistische Anbetung mit Barmherzigkeits-Rosenkranz, um 15.45 Uhr Feierliche Messe und Verehrung der Reliquie der Hl. Schwester Faustina, um 17.30 Uhr Schluss. Organisiert von der Herz-Jesu Familie.
Luxemburger Wort vom Samstag, 26. April 2014, Seite 31

Celsus-Feier in Hassel

Am Ostermontag wurden in Hassel rund 70 Pferde, Ponys, Traktoren, Autos und Fahrräder gesegnet. Von 1707 bis 1924 pilgerten die Leute zunächst zum hl. Rochus, später zum hl. Celsus. Pfarrer Hubert Job (1931-1948) rief die Feier wieder ins Leben. Die Fahrzeuge zogen am Montag „beim Wäschbuer“ an Diakon Leo Weber vorbei, der sie unter den Schutz des hl. Celsus stellte. Die Feuerwehr verteilte Ostereier an die Teilnehmer. Diese bedankten sich mit einer Spende an die Hilfsorganisation „Nouvelle Pro Niños Pobres“. Nach der Segnung feierte Diakon Leo Weber das Hochamt, das gesanglich vom Cäcilienverein aus Weiler-la-Tour und Hassel verschönert wurde. (TEXT: GILBERT LINSTER)
Luxemburger Wort vom Samstag, 26. April 2014, Seite 32

299. Celsusfeier in Osweiler

Am Ostermontag fand in Osweiler die Celsusfeier statt. Während des Hochamts, zelebriert von Prof. Dr. Andreas Heinz aus Trier, assistiert von Carlo Morbach und Luc Schreiner, wurden Hafer und Eier gesegnet. Die Chöre aus Osweiler und Rosport übernahmen die gesangliche Gestaltung. Pfarrer Luc Schreiner segnete unter den Klängen der Fanfare Osweiler die Pferde und Fahrzeuge, bevor der „Club des jeunes“ zu einem gemütlichen Nachmittag auf dem Dorfplatz einlud. (TEXT: GUY SEYLER)
Luxemburger Wort vom Samstag, 26. April 2014, Seite 39

Achtsamkeitstraining: Termine von Mai bis Juli

Jeweils dienstags von 18 bis 20.30 Uhr bietet die ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg) Kurse über Achtsamkeitstraining (MBSR/MBTC) mit Laurette Bergamelli an. Zur Auswahl stehen folgende Termine: 6., 13., 20. und 27. Mai., 3., 17. und 24. Juni sowie 1. Juli. Ein weiterer Kurs findet am Sonntag, dem 22 Juni, von 9.30 bis 16.30 Uhr statt. Der Sinn der Kurse wird wie folgt beschrieben: „Habe ich alles, aber die Liebe nicht, dann kann ich mich an nichts wirklich erfreuen, nicht mal an meinem eigenen Leben.“ Laurette Bergamelli ist Diplom-Psychologin und Achtsamkeitstrainerin (MBSR, MBCT). Die Kursleiterin bietet ein kostenloses Vorgespräch an, in dem jeder Interessierte herausfinden kann, ob und wie er von einem Training profitieren kann. Für Vorgespräch und Anmeldung sollte man sich bei Laurette Bergamelli über Telefon (0049 651/966 87 08 oder 0049 174/82 93 613) bzw. E-Mail (laurettebergamelli@web.de) melden. Bei der Anmeldung bitte die Kursnummer 144640A angeben. Am Kurs können mindestens acht und maximal zwölf Personen teilnehmen. Weitere Informationen sind auf der Internetseite verfügbar:
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 28. April 2014, Seite 16

Vortrag: Christsein in ignatianischer Spiritualität

Morgen Dienstag, den 29. April, um 20 Uhr hält P. Peter Knauer SJ im Mutterhaus der Franziskanerinnen, Maison d'accueil (Saal „Claire") 50, avenue Gaston Diderich, L-1420 Luxemburg, einen Vortrag zum Thema „Christsein in ignatianischer Spiritualität". Ignatianische Spiritualität umfasst das ganze Leben und überwindet die Aufteilung in „religiöse" und „weltliche" Bereiche. Im Glauben und in der ihm gemäßen Aufmerksamkeit für den Alltag wird das Handeln selbst zum Ausdruck des Vertrauens auf Gott. Ignatius lehrt deshalb auch, wie man in kreativer Weise zu guten Entscheidungen kommt. Der Eintritt ist frei, und es ist keine Anmeldung erforderlich. Weitere Informationen gibt es auf folgenden Internetseiten:
www.peter-knauer.de
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 28. April 2014, Seite 18

Vatikan öffnet frühchristliche Katakombe

Die Katakombe der Heiligen Marcellinus und Petrus in Rom wird nach 20 Jahren wieder für Besucher geöffnet. Seit Sonntag können für die frühchristliche unterirdische Grabanlage am Wochenende Führungen gebucht werden, wie die Vatikanzeitung „Osservatore Romano“ berichtete. Die Katakombe, die von der Päpstlichen Kommission für Christliche Archäologie verwaltet wird, gilt wegen ihrer nahezu vollständigen Ausmalung mit Fresken aus dem dritten Jahrhundert als eine der bedeutendsten Grabkammern ihrer Zeit. Die archäologische Stätte an der Via Casilina im Süden Roms war in den vergangenen zwei Jahrzehnten wegen umfangreicher Ausgrabungen und Restaurierungsarbeiten geschlossen. Seit Sommer 2012 hatte eine Stiftung aus Aserbaidschan die Arbeiten finanziert. Der Vatikan betonte beim Vertragsabschluss, dass erstmals in der jüngeren Geschichte eine Institution einer mehrheitlich dem schiitischen Islam angehörenden Nation die Restaurierung eines christlichen Baudenkmals übernehme. Angesichts der Menschenrechtslage in Aserbaidschan stieß das Projekt jedoch auch auf Kritik. (KNA)

Ausstellung „Judas – ein Verräter?“

Das Spionagemuseum „Top secret“ in Oberhausen zeigt bis zum Sonntag, dem 15. Juni, die Ausstellung „Judas – ein Verräter?“. Darin geht es um die Frage, ob Judas tatsächlich als Spion Jesus verraten hat oder nur eine bemitleidenswerte Person war, wie das Museum mitteilte. Besucher könnten in der Schau die letzten Lebensstationen Jesu erleben, das nach der Darstellung Leonardos gestaltete Abendmahl in Originalgröße betrachten und sich über wertvolle Exponate und Texte über Judas informieren.

„Top secret“ hat nach eigenen Angaben für die Ausstellung die letzten Stationen Jesu nachgestellt. So führe ein Kiesweg nach Golgatha, dem Hügel, auf dem Jesus gekreuzigt wurde. Hinzu kommen seltene Exponate wie Bibeln aus der Zeit von 1620 bis 1980, Radierungen, Landkarten und Kupferstiche. Sie stammen von privaten Leihgebern sowie der katholischen und evangelischen Kirche. Besonders wertvoll seien eine Bibel des Malers Marc Chagall und eine Ausgabe des Kapuzinerpaters und Autors zahlreicher religiöser Bücher Martin von Cochem (1634-1712) aus dem Jahr 1863. Zu sehen seien auch historische Texte, die über Judas berichten. Judas Ischariot war einer der zwölf Jünger Jesu. Er verriet laut biblischer Überlieferung Jesus für 30 Silberlinge an die römische Behörde. Später wollte er das „Blutgeld“ den Tempelpriestern zurückgeben, die dieses aber ablehnten. Judas wurde daraufhin wahnsinnig und tötete sich durch Erhängen. „Top secret – Die geheime Welt der Spionage“, Zum Aquarium 2 in Oberhausen, geöffnet montags bis sonntags von 10 bis 18 Uhr, donnerstags bis 21 Uhr; Eintritt: 12,50 Euro für Erwachsene, ermäßigt 10 Euro, 5 bis 8 Euro für Kinder. (KNA)

Jubiläumsfeiern zum Konstanzer Konzil beginnen am Sonntag

Mittelalterliches Weltereignis

Ausstellungen, Konzerte, Aufführungen, Gottesdienste und Tagungen stehen auf dem Programm

VON VOLKER HASENAUER (KNA)

Harald Siebenmorgen scheut keinen Superlativ: „Das Konstanzer Konzil war das weltgeschichtlich bedeutendste Ereignis, das jemals auf dem Gebiet des heutigen Baden-Württembergs stattgefunden hat“, sagt der Museumsdirektor des Badischen Landesmuseums.

Von 1414 bis 1418 rangen Könige und Fürsten, Päpste, Bischöfe und Theologen im beschaulichen Bodenseestädtchen Konstanz nicht nur um die Einheit der Kirche, in der sich zeitweise drei Päpste gegenseitig verdammten. Beim Konzil ging es auch um knallharte Machtpolitik. „Und auch das wird unsere Ausstellung zeigen, das Konzil bot gleichzeitig den Rahmen für einen einzigartigen Austausch von Wissenschaften und Kulturen der Teilnehmer von Äthiopien bis Skandinavien und von Portugal bis Polen“, so Siebenmorgen.

Grund genug für sein Museum, das Land Baden-Württemberg und die Stadt Konstanz ab Ende April mit einer großen Sonderausstellung am Originalschauplatz, im Konstanzer Konzilsgebäude, an das mittelalterliche Weltereignis zu erinnern. Auf 1 300 Quadratmetern wird die Konzilsgeschichte mit 350 Exponaten aus bedeutenden europäischen Museen erzählt.

Gezeigt werden kostbare Handschriften, religiöse Kunstwerke und Gegenstände des damaligen Alltagslebens: vom kostbaren Bischofsstab des vom Konzil abgesetzten Papstes über die älteste, erhaltene Handschrift der Richental-Konzilschronik bis zu einer Weltkarte des 15. Jahrhunderts aus den Vatikanischen Museen. Ein textiles Fragment soll vom Gewand des während des Konzils als Kirchenfeind verurteilten und auf dem Scheiterhaufen verbrannten Reformators Jan Hus stammen.

Zugleich steht die Ausstellung im Kontext eines breit angelegten Konzilsgedenkens: Über die fünf Jubiläumsjahre verteilt, die je einem Hauptakteur des Konzils gewidmet sind – von König Sigismund über Jan Hus bis zur schönen „Hure“ Imperia – ist ein dichtes Programm angedacht. Auf dem Münsterplatz wird es Theaterfestspiele geben. Die Autoren Theresia Walser und Karl-Heinz Ott haben ein Stück geschrieben, das die Bedeutung des Konzils für den intellektuellen, kulturellen und künstlerischen Austausch erlebbar machen soll.

Die Pläne sind ehrgeizig: Mindestens 100 000 Besucher soll allein die Auftaktausstellung haben. Natürlich sind auch Stadtfeste mit Mittelaltermärkten und Ritterspielen geplant. Wissenschaftliche Tagungen fragen nach Ablauf und Folgen der Kirchenversammlung. Am Hafen wird ein Lastenkran nach historischen Plänen gebaut. Derzeit legen Gärtner letzte Hand an einen mittelalterlichen Obst- und Gemüsegarten am Konstanzer Hafen. In einer „Garküche“ werden Mittelalterrezepte nachgekocht werden. Denn zum Konzil kamen Speisen und Rezepte aus ganz Europa nach Konstanz. Es galt, in der zu normalen Zeiten 6 000 Einwohner zählenden Kleinstadt plötzlich Zehntausende zu verköstigen. Besonders die italienischen Bäcker hatten mit ihren fahrbaren Öfen – zeitgenössischen Quellen zufolge – durchschlagenden Erfolg. Bis heute gibt es in Konstanz die damals beliebten „Dünnele“, eine Art Flammkuchen.

Für Kinder hat das Archäologische Landesmuseum in einer großen Playmobil-Ausstellung das Konzilsgeschehen mit den bunten Plastikfiguren nachstellt. Das von langer Hand und sehr aufwendig geplante Jubiläum soll zum Touristenmagnet werden. Zwölf Millionen Euro nehmen Stadt und Kooperationspartner in die Hand. Die Sonderausstellung schlägt allein mit rund drei Millionen Euro zu Buche – 1,5 Millionen kommen vom Land, der Rest verteilt sich auf private Sponsoren und die Stadt Konstanz, wie Kuratorin Karin Stober erläuterte.

Und auch die Kirchen sind mit im Boot. So ist im Münster eine Computer-Präsentation geplant, die zeigt wie die Versammlungssitzungen in der Konzilsaula abliefen. Außerdem wird es eine Sternpilgerfahrt, ökumenische Gottesdienste und ein Taizé-Treffen geben.

Wichtig ist den Jubiläumsmachern auch den wohl größten Schatten, der bis heute über dem Konzil liegt, die Verbrennung von Jan Hus, während der Feiern nicht zu übertünchen. Hus wird innerhalb des Jubiläumszyklus' 2015 mit dem „Jahr der Gerechtigkeit“ gewürdigt.

Morgen findet ein ökumenischer Festgottesdienst im Konstanzer Münster statt.

■ **www.konstanzer-konzil.de**

Am Originalschauplatz, im Konstanzer Konzilgebäude, *erinnern die Stadt Konstanz und das Land Baden-Württemberg ab morgen Sonntag mit einer großen Sonderausstellung an das mittelalterliche Weltereignis, das zwischen 1414 und 1418 stattfand.* (FOTO: MARC JECK)

Konstanzer Konzil

Zum Konstanzer Konzil kamen zwischen 1414 und 1418 Tausende Gesandte, Bischöfe, Gelehrte und Fürsten in der Bodensee-Stadt zusammen. Ziel der Versammlung war es, die damalige Kirchenspaltung zu überwinden. Seit 1378 war die abendländische Christenheit gespalten, zeitweise bekämpften sich drei Päpste und deren jeweilige Unterstützer gegenseitig.

Vor allem auf Druck und durch den Einfluss von König Sigismund (1368-1437) gelang in Konstanz mit der Wahl von Papst Martin V. (1417-1431) ein Neuanfang. Zudem vereinbarten die Delegierten, kirchliche Reformfragen künftig in regelmäßigen Abständen bei einem Konzil zu beraten – eine Idee, die sich jedoch gegen wiedererstarkende Päpste nicht durchsetzte. Viele Probleme und Konflikte schwelten daher weiter und mündeten schließlich in Reformation und Kirchenspaltung. Inhaltlich beschäftigte sich bereits die Konzilsversammlung am Bodensee mit reformatorischen Strömungen. Am folgenreichsten war die Auseinandersetzung mit dem böhmischen Theologen Jan Hus: Der Prager Magister wurde als Ketzer verurteilt und am 6. Juli 1415 in Konstanz auf dem Scheiterhaufen verbrannt.

Das Konzil war eine der größten Versammlungen des gesamten Mittelalters mit kaum zu überschätzender Bedeutung im Blick auf den grenzenüberschreitenden kulturellen und intellektuellen Austausch.

Letztmals dominierte mit Sigismund ein weltlicher Herrscher ein Konzil. In Konstanz wurde nicht nur Kirchen-, sondern auch weltliche Machtpolitik gemacht.

Zum Konzilsgeschehen sind viele historische Quellen erhalten, darunter Konzilsakten und die bunte und anekdotenreiche Chronik des Ulrich von Richental. (KNA)

Ein Geschenk des emeritierten Kölner Erzbischofs Joachim Kardinal Meisner an seine Diözese

Neues Reliquiar als Abschiedsgeschenk

Der Düsseldorfer Bildhauer Bert Gerresheim gab der Blutreliquie von Papst Johannes Paul II. ein würdiges „Domizil“

VON EVA PASCHE

Bereits im Vorfeld der Heiligsprechung von Papst Johannes Paul II. morgen in Rom – am „Sonntag der Göttlichen Barmherzigkeit“ – machte Joachim Kardinal Meisner mit einem Blutsreliquiar des Papstes seiner Diözese Köln ein Geschenk, mit dem er sich faktisch als ihr Erzbischof verabschiedete.

Meisner erhielt die Blutsreliquie im Jahre 2012 vom damaligen Papstsekretär und heutigen Erzbischof von Krakau, Stanislaw Dziwisz. Der Blutstropfen auf einem kleinen Stoffstück stammt von der letzten Operation des Papstes kurz vor seinem Tod am 2. April 2005, als Ärzte vier Ampullen seines Blutes für eine eventuelle Transfusion entnahmen. Da sie nicht benötigt wurden, übergaben die Mediziner sie dem Papstsekretär.

Eine derartige Verehrung – basierend auf jahrhundertealter Tradition – ist für katholische Gläubige ebenso wie die Heiligsprechung wesentlicher Bestandteil ihres Glaubens. Beides mutet Andersgläubigen befremdlich an, und selbst Vertreter des Katholizismus gehen zunehmend auf Distanz dazu.

Dennoch sind bereits mehr als 100 Blutsreliquien Papst Johannes Pauls II. weltweit verteilt, zehn allein finden sich in Krakau. Der ungewöhnlichste Ort, der eine Blutsreliquie aufgenommen hat, ist das Salzbergwerk Wieliczka, in rund 100 Meter Tiefe.

Der renommierte Düsseldorfer Bildhauer Bert Gerresheim, der sich in seiner Sakralkunst intensiv mit Glaubensfragen geistig, visuell und taktil auseinandersetzt und diese visionär mit seinen Händen in Zeichnungen und ästhetische Formen mit großer Symbolkraft verwandelt, die den Betrachter anrühren, aufrütteln und wiederum zum Diskurs herausfordern, erhielt von Joachim Kardinal Meisner den Auftrag, ein Gefäß für diese Reliquie zu schaffen.

Der Künstler machte es sich nicht leicht, indem er zum Beispiel die älteste Form eines Reliquienschreins oder wie bei dem kürzlich entwendeten Blutsreliquiar von San Pietro della Ienca (Abruzzen) einer Monstranz wählte. Er entschied sich für ein so genanntes „sprechendes Reliquiar“, das als ikonografisch identifizierbare Figur des Papstes den Gläubigen mitteilt, wessen Reliquie es in sich birgt.

Gerresheim komponierte die vollplastische Statuette des Pontifex maximus in ein gotisches Kirchenportal und ordnete beides auf einem viereckigen Sockel an. Auf dessen Vorderseite ist das bereits im Vorfeld kostbar eingefasste Stoffstück mit dem Blutstropfen durch ein kleines, rundes Glasfenster sichtbar.

Der Bildhauer gestaltete keine geschönte, stolz erhabene Papstfigur à la Borgia, sondern eine realistische Gestalt Papst Johannes Pauls II.: gezeichnet vom Alter, den Anschlägen auf sein Leben, seiner fortschreitenden Krankheit und gebeugt unter der Last seiner Berufung und der Verantwortung für die römisch-katholische Weltgemeinschaft. Halt gibt ihm allein sein Glaube an Christus den Erlöser, hier symbolisiert durch die Ferula (Kreuzstab), auf die sich der Papst mit beiden Händen und seinem ganzen Körper stützt, geborgen im konvex geformten Domportal, der "Mutter Kirche".

Bert Gerresheim gab sein Bild des Pontifex maximus aus dessen letzten Jahren so realistisch wieder, wie es sich den Gläubigen in ihrer Erinnerung eingeprägt hat: aus eigener Anschauung, aus Filmen, Fotos und einer Sonderbriefmarke der Deutschen Post anlässlich seines Todes im Jahre 2005. Seine Haltung war immer die gleiche.

Das Blutsreliquiar von Papst Johannes Paul II. *befindet sich jetzt im Kölner Dom.* (FOTO: ERZBISTUM KÖLN)

Zwei Mal zu Besuch in Köln

Papst Johannes Paul II., als Karol Jósef Wojtyla 1920 in Wadowice bei Krakau geboren, und Joachim Meisner, der 1939 in Breslau (Niederschlesien) das Licht der Welt erblickt hatte, einte das Land Polen und eine lebenslange Freundschaft. Der Papst ernannte Meisner 1980 zum Bischof von Berlin und 1989 zum Erzbischof von Köln. Diese Beziehung verdeutlicht der Künstler Gerresheim in seinem Werk mit dem Papstwappen von Johannes Paul II. am linken Saum seiner langen Gewänder und zur Rechten Meisners erzbischöfliches Wappen von Köln, das im Original durch Meisners Wahlspruch „Spes Nostra Firma“ („Unsere Hoffnung für Euch steht fest“) ergänzt ist.

In Gedenken an die päpstlichen Besuche Johannes Paul II. in den Jahren 1980 und 1987 gewährt der Bildhauer dem Kirchenoberhaupt den Schutz des gotischen Hauptportals des Kölner Doms.

Beide Geistlichen waren im marianischen Glauben verankert. Als auf Papst Johannes Paul II. am „Gedenktag Unserer Lieben Frau in Fatima“ im Jahre 1981 ein Attentat verübt wurde, schrieb er seine Rettung der Gottesmutter zu und bedankte sich mit einer Pilgerreise in den portugiesischen Wallfahrtsort. Kardinal Meisner konstatierte in seiner Predigt am Gebetstag 2012 in Köln: "Nur wer Maria kennt, kennt die Kirche".

Dieses Kunstwerk Bert Gerresheims für das Kölner Gotteshaus wird Kardinal Meisner mit Wohlwollen aufgenommen haben, denn bekanntlich tut er sich schwer mit moderner, abstrakter Kunst im Dom. Seiner Wertschätzung des rund 45 cm kleinen ausdrucksstarken, aus Bronze gegossenen und versilberten Reliquiars verleiht er dadurch Ausdruck, dass er es an der Wand im nördlichen Domquerhaus in Korrespondenz zur „Schmuckmadonna“, einem Gnadenbild aus dem 17. Jahrhundert, anbringen lässt und mit dieser Geste nochmals die Marienfrömmigkeit beider Gottesdiener hervorhebt.

Nun hat der Heilige Vater neben der Schutzpatronin des Erzbistums Köln für immer seinen Platz im Dom gefunden.

Franziskus spricht Johannes XXIII. und Johannes Paul II. heilig

„Zwei Päpste im Himmel, zwei auf dem Petersplatz“

Festtagsstimmung unter grauem Himmel: Mit einem feierlichen Gottesdienst im Vatikan haben gestern hunderttausende Katholiken aus aller Welt die Heiligsprechung der verstorbenen Päpste Johannes XXIII. und Johannes Paul II. gefeiert.

Die magischen Worte, die das historische Ereignis auf dem Petersplatz besiegelten, sprach Papst Franziskus unter den Augen seines zurückgetretenen Vorgängers Benedikt XVI. sowie zahlreicher kirchlicher und politischer Würdenträger aus aller Welt.

Herzlich ging es zu vor dem Petersdom, als Franziskus den Gottesdienst eröffnete und bei seinem Einzug zunächst Benedikt XVI. umarmte. Dieser saß an der Seite der anwesenden Kardinäle und wirkte während der Messe munter. Bereits bei seiner Ankunft winkte der 87-Jährige lächelnd der Menge zu. Laut dem Vatikan waren allein auf dem Petersplatz und der daran anschließenden Straße Via de la Conciliazione eine halbe Million Gläubige versammelt, in ganz Rom sollen es etwa 800.000 Menschen gewesen sein.

Die Heiligsprechung erfolgte binnen weniger Minuten. Der Präfekt der Kongregation für Selig- und Heiligsprechungen, Angelo Amato, bat Franziskus gemäß dem Ritus drei Mal darum. „Wir erklären und bestimmen, dass die seligen Johannes XXIII. und Johannes Paul II. heilig sind, und wir tragen sie in das Buch der Heiligen ein und legen fest, dass sie in der ganzen Kirche als Heilige angemessen geehrt werden“, sagte Franziskus daraufhin mit ernster Miene.

Foto: AP/Emilio Morenatti

Nonnen mit den Bildern von Johannes Paul II. (links) und Johannes XXIII. gestern im Vatikan

Foto: LUXPRESS/Jean-Claude ERNST

Für den einen oder anderen war die Zeremonie etwas zu lang

Blut und Haut als Reliquien

In der Menge brandete anschließend Applaus auf, zudem läuteten in ganz Rom die Kirchenglocken. Nach dem offiziellen Akt wurden Franziskus Reliquien der verstorbenen Päpste überreicht. Floribeth Mora aus Costa Rica, die durch ein Johannes Paul II. zugeschriebenes Wunder von einer Gefäßerweiterung geheilt worden sein soll, brachte Blut des Polen zum Altar. Bei der Reliquie von Johannes XXIII. handelte es sich um ein Stück Haut des Italieners.

Mit der Heiligsprechung ehrt Franziskus zwei gegensätzliche Vertreter der römisch-katholischen Kirche. Der Papst hofft, die weltweit 1,2 Milliarden Katholiken nach einer Reihe von Sex- und Finanzskandalen damit wieder in einen zu können. „Sie durchlebten die tragischen Ereignisse des 20. Jahrhunderts, aber sie ließen sich von ihnen nicht überwältigen“, sagte Franziskus.

Johannes XXIII. amtierte von 1958 bis 1963. Er berief das Zweite Vatikanische Konzil ein und modernisierte seine Kirche damit von Grund auf. Vor der Wahl zum Papst hatte er beide Weltkriege durchlebt. Der Italiener ging als „der gute Papst“ in die Geschichte ein. Das Zweite Vatikanische Konzil schaffte unter anderem Latein als Sprache der Messe ab, öffnete den Gottesdienst für moderne Kirchenlieder und ermutigte die Gläubigen zur Kritik am Vatikan.

Johannes Paul II., der fast 27 Jahre an der Spitze der Kirche stand, galt dagegen als Konservativer, der rigoros gegen theologische Abweichler vorging, die Macht der Vatikans stärkte und sich gegen eine liberalere Sexuallehre stemmte. Er erlebte die Zerstörung seiner Heimat Polen im Zweiten Weltkrieg und gilt als einer derjenigen, die zum Ende des Kalten Krieges und dem Sturz des Kommunismus in Polen beitrugen.

Beide Männer genießen in der Kirche großes Ansehen. Es gibt allerdings auch Kritiker, denen die rasche Heiligsprechung des vor neun Jahren verstorbenen Johannes Paul zu schnell geht.

Der Begeisterung der Massen tat dies jedoch keinen Abbruch. „Sie waren zwei großartige Menschen, jeder mit seinem eigenen Charakter, aber sie haben die Heiligsprechung verdient“, sagte der Argentinier Leonardo Ruino, der die Zeremonie verfolgte. Nach Angaben des Vatikans strömten rund 500.000 Menschen allein zum Petersplatz und in die umliegenden Straßen, um die Heiligsprechung mitzuerleben. Weitere 300.000 Menschen sahen sich danach die Fernsehübertragung auf Großleinwänden in ganz Rom an.

Schon Tage zuvor hatte der „Vier-Päpste-Sonntag“ in Rom seine Schatten vorausgeworfen. Vor allem aus Polen reisten zahlreiche Gläubige an, um Johannes Paul II. die Ehre zu erweisen. Während der Zeremonie waren am Sonntag unzählige polnische Flaggen zu sehen. „Zwei heilige Päpste im Himmel, zwei auf dem Petersplatz“, war auf einem Transparent zu lesen. Etwa zehntausend Polizisten sorgten in Rom für Ordnung, unterstützt von rund 3.500 Freiwilligen aus den Reihen der Kirche.

Den Petersdom zierten Abbildungen der beiden verstorbenen Kirchenoberhäupter.

Dem Vatikan zufolge reisten neben hunderten Bischöfen 98 offizielle Delegationen aus der ganzen Welt an, darunter 24 Staatschefs und gekrönte Häupter. Unter ihnen auch Großherzog Henri und Großherzogin Maria Teresa.

(AFP/Reuters)

Foto: LUXPRESS/Jean-Claude ERNST

Großherzog Henri, Großherzogin Maria Teresa und Prinz Sébastien im Vatikan

Foto: LUXPRESS/Jean-Claude ERNST

Viele Gläubige hatten es sich auf dem Petersplatz ein bisschen gemütlich gemacht

Luxemburger Botschafter beim Heiligen Stuhl und Generalsekretär der Regierung

Drei Fragen an Jean-Paul Senninger

Jean-Claude Ernst

Tageblatt: Papst Johannes Paul II. wurde außergewöhnlich schnell seliggesprochen. Ein Zeichen seiner großen Beliebtheit?

Jean-Paul Senninger: „Sicherlich hat die Heiligsprechung von Papst Johannes Paul II. auch etwas mit seiner Beliebtheit zu tun. Diese ist eben das Resultat seines Wirkens, das in hohem Maße dazu beigetragen hat, Europa und die Welt zu verändern.“

„T“: Trotz unflexibler Haltung in verschiedenen Fragen: Hat Papst Johannes Paul II. es verstanden, über die Religionen hinweg die Menschheit einander näher zu bringen?

J.S.: „Sind wir nicht alle unflexibel aus Sicht unserer Kritiker und standhaft in der Bewertung unserer Anhänger? Aufgabe des Papstes ist es nicht, die Trennungen oder Unterschiede zwischen den Religionen aufzuheben. Papst Johannes Paul II hat bewiesen, dass Ideen und Überzeugungen die Welt verändern können. Die Menschen in Europa näher zusammenzubringen, dazu hat er wesentlich beigetragen.“

„T“: Ist der Hl. Stuhl wichtiger Akteur in der heutigen Weltpolitik und -diplomatie?

J.S.: „Die globale Diplomatie wäre sicherlich ärmer ohne den besonderen Beitrag des Heiligen Stuhls. Jedes Mitglied der internationalen Gemeinschaft hat seine Rolle zu spielen. Dass dabei besonders 'kleine' Akteure erfolgreicher sein können als ihre geografische Größe dies vermuten ließe, beweisen wir Luxemburger regelmäßig.“

Foto: Luxpress/Jean-Claude Ernst

Botschafter Jean-Paul Senninger (l.) und Botschaftssekretär Bruder Jean-Paul Muller

Hunderttausende Menschen werden in Rom erwartet: bereits am gestrigen Freitag erwarteten Schaulustige das Spektakel

Heiligsprechung zweier Päpste nicht unumstritten

Ein cleverer kirchenpolitischer Akt

Von einem kirchenpolitischen Akt ist vielfach die Rede, wenn am Sonntag im Vatikan gleich zwei frühere Päpste auf einmal heiliggesprochen werden.

So viel sei vorab gesagt: Wenn Päpste durch Päpste heiliggesprochen werden, handelt es sich um nicht mehr oder weniger als eine gekonnte Inszenierung des Papsttums als einer heiligen Institution.

Dass nun zwei Heiligsprechungen stattfinden, verdeutlicht, wie geschickt der Vatikan sich wieder versucht medial zu inszenieren und verlorenes Terrain wiederzugewinnen. In Rom wird nämlich damit gerechnet, dass zu Ehren des Italieners Johannes XXIII. und des Polen Johannes Paul II. mindestens 800.000, möglicherweise aber auch mehrere Millionen Menschen in Italiens Hauptstadt reisen. Die Regierung erwartet offizielle Delegationen aus etwa 55 Ländern, 19 Staats- sowie 24 Regierungschefs.

Über das gesamte Wochenende sollen in Rom zahlreiche zusätzliche Busse eingesetzt werden, zudem sollen zwei U-Bahnlinien ohne Unterbrechung in Betrieb sein. Die Busse in der Stadt zieren bereits seit Tagen Porträts der beiden Päpste, an den Kiosken gibt es vor allem Bilder von Johannes Paul II. aus allen Lebensphasen zu kaufen.

Auf 19 Großbildleinwänden sollen die Heiligsprechungen an verschiedenen Orten in der Stadt übertragen werden. Das Ereignis ist in der katholischen Kirche für viele Gläubige ein Großereignis, das seinesgleichen sucht und die Leute in seinen Bann zieht. Johannes XXIII. gilt als Vater des Zweiten Vatikanischen Konzils als Wegbereiter für eine Modernisierung der Kirche, Johannes Paul II. steht hingegen für eine Rückbesinnung auf traditionelle Werte. Beobachter geben an, dass Papst Franziskus beide bewusst gleichzeitig heiligspricht, um die Lager zu versöhnen und eine möglichst breite Gemeinschaft anzusprechen.

Kindesmissbrauch als Kritikpunkt

Johannes Paul II. ist in seiner polnischen Heimat bereits eine Art Nationalheiliger. Nach seinem Tod im Jahr 2005 forderten zahlreiche Gläubige, viele von ihnen aus Polen, auf dem Petersplatz im Vatikan lautstark seine sofortige Heiligsprechung. „Wir erwarten allein aus Polen 1.700 Busse, 58 Charterflüge und fünf Sonderzüge“, sagt Maurizio Pucci, der bei der römischen Stadtverwaltung für Großereignisse zuständig ist.

Umstritten ist insbesondere unter liberalen Katholiken aber das Tempo, das im Vatikan nach dem Tod Johannes Pauls II. an den Tag gelegt wurde. „Johannes Paul II. war ein Papst großer Widersprüche“, erklärt etwa die internationale Reformbewegung Wir sind Kirche. Kritiker werfen ihm vor, nicht entschieden gegen Kindesmissbrauch vorgegangen zu sein.

Auch aus ganz Italien werden zahlreiche Pilger erwartet, von denen vielen die Heiligsprechung ihres Landsmanns Johannes XXIII. besonders am Herzen liegen dürfte.

sab./AFP

Heiligen: Zahlen und Fakten

Derzeit im Amt, aber noch nicht heilig: Papst Franziskus

Die katholische Kirche kennt keine genaue Zahl ihrer Heiligen und Seligen, denn die Heiligsprechung in ihrer heutigen Form wurde erst 1588 von Papst Sixtus V. geregelt – die Heilige Kongregation. Zudem wird im *Ökumenischen Heiligenlexikon* erklärt, dass sich die Päpste das Recht, den Ehrentitel zu vergeben, vom 10. Jahrhundert an sich zogen, zuvor bestimmte das Volk, wer ein Heiliger war – ob zu Lebzeiten oder nach dem Tod. Der erste offiziell von Rom Heiliggesprochene war Bischof Ulrich von Augsburg.

Seit 1735 gilt die Regel, dass einer Heiligsprechung eine Seligsprechung vorausgehen muss. Voraussetzung ist, dass mindestens zwei Wunder bewirkt worden sind. Alleiniger Rechthaber ist der Papst, der die Orden verleiht.

Erst 1983 reformierte Papst Johannes Paul II. das Verfahren grundlegend: Die Kongregation wird von einem Kardinalpräfekten geleitet und hat neben dem Sekretär weitere 23 Mitglieder (Kardinäle, Erzbischöfe und Bischöfe), zudem gehören noch Beigeordnete und 71 Berater dazu.

Unter Papst Johannes Paul II. wurden 1.316 Menschen selig- und 483 heiliggesprochen. Insgesamt werden im *Martyrologium Romanum* 6.650 Heilige und Selige verzeichnet.

Seit dem Amtsantritt von Papst Benedikt XVI. (2005) werden Seligsprechungen übrigens nicht mehr vom Papst selbst, sondern einem Präfekten vorgenommen.

Marketing & Papst-Reliquien

Seit der Seligsprechung des vor neun Jahren gestorbenen Papstes im Jahr 2011 sind vielerorts Reliquien zu sehen, und zwar nicht nur in Rom. Vor allem in der polnischen Heimat von Johannes Paul II. sind sie zu finden. Darunter: das blutverschmierte Unterhemd, das der damals 60 Jahre alte Papst nach den Schüssen durch den Attentäter Mehmet Ali Agca trug. Aber auch überall auf der Welt hinterließ er Spuren. Zum Beispiel in dem Restaurant in Manila, in dem er bei seinem Besuch 1995 Fisch und Shrimps aß. Messer, Gabel, Löffel, Teller, Wasserglas – alles ungespült – wurde aufbewahrt. In anderen Teilen des Landes werden in Einkaufszentren Haarsträhnen und Teile des Lakens seines Sterbebetts gezeigt.

Die meistbesuchten Wallfahrtsorte

Bis zu zwei Millionen Pilger werden morgen in Rom erwartet – ein religiöses Massenevent. Ereignisse mit ähnlich hohem Pilgerspruch gibt es nicht viele. Zu erwähnen sind das Kumbh Mela in Indien, an dem 120 Millionen Menschen teilnehmen und das alle drei Jahre stattfindet. Im mexikanischen Guadalupe sind es 20 Millionen, die an der großen katholischen Wallfahrt teilnehmen. Die Pilgerfahrt nach Mekka, die Hadsch, zieht jährlich mehr als 1,5 Millionen Menschen an. Sie ist eine der Grundpflichten des Islam. Ähnlich wie in Rom ist der Zustrom von Pilgern für die Stadt Mekka von großer wirtschaftlicher Bedeutung. Zentrale Einnahmequellen sind der Transport, die Unterkunft, die Verpflegung sowie der Verkauf religiöser Andenken.

Held der Tugend

Heilig wird noch lange nicht jeder. Und der Weg dorthin kennt zahlreiche Prüfungen. Es werden Dokumente gesammelt, genau wie Zeugenaussagen, über den Lebenswandel sowie die sieben Tugenden des „Diener Gottes“. Die Tugenden teilen sich auf in die theologischen Glaube, Hoffnung und Liebe sowie die vier sogenannten Kardinaltugenden Weisheit, Gerechtigkeit, Mäßigung und Stärke. Vatikansprecher Pater Federico Lombardi erklärte gegenüber der FAZ, dass die Kirche von einem Heiligen einen „heroischen Tugendgrad“ verlangt. Neben diesem menschlichen Teil muss dann noch die göttliche Nähe bewiesen werden. Dafür muss nichts anderes als ein Wunder belegt werden.

Emeritierter Papst war gestern „Konzelebrant“

„Wie ein weiser Großvater“
Benedikt XVI. nur noch halb verborgen vor der Welt
von Dominik Straub (Rom)

Der emeritierte Papst Benedikt XVI. tritt immer häufiger öffentlich auf – was von seinem Nachfolger Franziskus nicht nur geduldet, sondern ausdrücklich gewünscht wird.
„Vor der Welt verborgen“ wolle er nun leben und „der Heiligen Kirche Gottes nur noch durch ein Leben im Gebet dienen“: Dies hatte Papst Benedikt XVI. nach seinem historischen Amtsverzicht am 11. Februar 2013 versprochen und sich danach ins vatikanische Kloster Mater Ecclesiae zurückgezogen. Der gelehrte Deutsche wusste selbst am besten, dass er mit seinem Rücktritt eine unerhörte, heikle Situation schuf: Im Vatikan würden fortan und bis auf weiteres zwei Päpste leben – ein amtierender und ein emeritierter. Einige Vatikankenner malten umgehend die Gefahr eines „Gegen-Papstes“ an die Wand, eines Schismas gar.
Inzwischen lebt Joseph Ratzinger höchstens noch halb im Verborgenen: Seine gestrige Anwesenheit als „Konzelebrant“ inmitten der Kardinäle war bereits sein zweiter öffentlicher Auftritt an der Seite des neuen Papstes innerhalb von nur zwei Monaten. Im Februar hatte Benedikt schon am Konsistorium teilgenommen, an welchem Franziskus seine ersten neuen Kardinäle schuf. Von einem Schisma ist trotzdem keine Spur zu sehen – im Gegenteil: Die beiden Päpste begrüßen sich bei ihren Begegnungen jedes Mal herzlich und umarmen sich.
Benedikt und Franziskus verbindet eine große gegenseitige Sympathie und Achtung. Die erste große Referenz erwies Franziskus seinem Vorgänger, indem er für seine erste Enzyklopädie „Lumen fidei“ auf die Vorarbeiten Ratzingers zurückgriff und dies in dem Dokument ausdrücklich verdankte – es war die erste „vierhändig“ geschriebene Enzyklika der Kirchengeschichte. Benedikt XVI. revanchiert sich, indem er die Rollenverteilung der beiden Pontifexe durch Gesten unterstreicht: So zog er am Konsistorium bei der Begrüßung seines Vorgängers als Zeichen des Respekts und der Demut demonstrativ seine weiße Kopfbedeckung.
Franziskus betrachtet seinen Vorgänger nicht als mögliche Bedrohung, sondern als Bereicherung seines Pontifikats: „Es ist, als habe man einen weisen Großvater zuhause, den man um Rat fragen kann, wenn man etwas nicht weiß“, sagte der neue Papst. Und in einem Interview mit dem „Corriere della Sera“ fügte er an: „Der emeritierte Papst ist keine Statue in einem Museum, sondern eine Institution. Wir haben miteinander gesprochen und gemeinsam entschieden, dass es besser ist, wenn er Leute trifft und am Leben der Kirche teilnimmt.“
Luxemburger Wort vom Montag, 28. April 2014, Seite 9

Der Tag der vier Päpste

Zwei Oberhirten feiern zwei ihrer Vorgänger

ROM Die ganze Nacht über haben Korbinian Nagele und seine Freunde vor dem Petersplatz gewartet. „Eigentlich haben wir gar nicht geschlafen. Wir sind dem Platz immer etappenweise näher gekommen, haben uns immer mal wieder kurz hingesetzt, aber das war's dann auch schon", erzählt der 19-Jährige aus dem Chiemgau. Er ist im Bus zu der Heiligsprechung der Päpste Johannes Paul II. und Johannes XXIII. nach Rom gereist. Am frühen Morgen haben die jungen Leute, erleichtert und müde, dann einen Platz in Sichtweite des Petersdoms ergattert. Es ist der Tag der vier Päpste.

Historische Premiere

„Zwei Päpste werden heiliggesprochen und zwei Päpste sind dabei, das wird so in dieser Form nie wieder passieren", meint die 55-jährige Irin Josie McManus. In der langen Geschichte der katholischen Kirche hat es das auch noch nicht gegeben. Franziskus hat auch den emeritierten Benedikt eingeladen und umarmt ihn. Und er hat als „Oberster Brückenbauer" seine Autorität dafür genutzt, dass weltweit zwei so verschiedene Kirchenführer wie der Pole Wojtyla und der Italiener Roncalli verehrt werden dürfen. Wie die Pilger aus Bayern verbrachten Hunderttausende die Nacht mit Isomatten und Schlafsäcken im Freien, um am nächsten Morgen ganz nah dabei zu sein. Doch trotz der Strapazen und des leichten Regens sind alle fröhlich, schwenken Fahnen und singen. Dicht gedrängt stehen sie, Helfer verteilen

Ausnahmestimmung in Rom: Hunderttausende hatten sich auf dem Petersplatz versammelt

Foto: AP

Wasser und kümmern sich um erschöpfte Pilger. Vor allem polnische Fahnen leuchten bei der Heiligsprechung des polnischen Papstes Johannes Paul II. überall auf. Für das katholische Mega-Ereignis sind die Menschen jedoch aus aller Welt nach Rom gekommen. Eine halbe Million Menschen auf dem Petersplatz und Umgebung, mehrere Hunderttausend vor den in der Ewigen Stadt verteilten Großbildschirmen.

Diesen Tag der Premieren hat der Pontifex sich ausgedacht, der seit gut einem Jahr die Kirche der 1,2 Milliarden Gläubigen übernommen hat - in einer schweren Zeit der Krisen um die vielen Missbrauchsfälle und Korruption im Vatikan.

„Eine fabelhafte Verbindung"

Hat der Argentinier auf dem Stuhl Petri mit diesem Ereignis der Superlative einen Papstkult gefördert, wie manche Kritiker meinen? In jedem Fall führte Jorge Mario Bergoglio zwei Seiten seiner Kirche zusammen, indem er diese beiden „Mitarbeiter des Heiligen Geistes" jetzt einer weltweiten Verehrung preisgibt - da ist zum einen jener „Konzilspapst" und Reformer aus Norditalien, zum anderen der populäre Pole, der streng konservativ war und nicht unumstritten ist. Der amtierende Papst hat ein Signal der Einheit seiner Kirche ausgesandt und nebenbei demonstriert, dass der Vatikan sich zu feiern versteht.

„Eine fabelhafte Verbindung", so hat der Erzbischof von Perugia in Umbrien, Gualtiero Bassetti, den Brückenschlag des Pontifex gelobt. Der eine, Karol Wojtyla, unablässig und bis ins schwerste Leiden mit seinem Gott im tiefen Gespräch, der andere, Angelo Giuseppe Roncalli, ein Reformer, der seine Kirche mit dem Zweiten Vatikanischen Konzil auf Vordermann zu bringen versucht. Gerade auch ihm steht Franziskus nahe. Wovon sich bei der festlichen Messe auf dem Petersplatz alle überzeugen konnten - die Staats- und Regierungschefs, die Vertreter anderer Religionen und Institutionen, Königspaare und die einfachen Gläubigen, die aus aller Welt zu diesem Großereignis angereist waren. DPA

"Sie waren zwei mutige Männer"
Heiligsprechung von Johannes XXIII. und Johannes Paul II. am 27. April 2014 auf dem Petersplatz

Von Britta Dörre

ROM, 27. April 2014 (ZENIT.org) - Unter bewölktem Himmel und in Anwesenheit mehrerer Hunderttausend von Gläubigen feierte Papst Franziskus heute die Heilige Messe auf dem Petersplatz. Rund 1.000.000 Gläubige aus aller Welt reisten anlässlich der Kanonisation von Johannes XXIII. und Johannes Paul II. nach Rom.

An der Zeremonie nahm auch Benedikt XVI. teil, den Papst Franziskus herzlich umarmte.

Papst Franziskus nahm Johannes XXIII. und Johannes Paul II. mit einer lateinischen Formel in die Liste der Heiligen auf. Nach dem Applaus der anwesenden Gläubigen wurden die Reliquien der beiden neuen Heiligen zum Altar getragen, von Johannes XXIII. ein Stück Haut, von Johannes Paul II. eine Blutreliqiue.

Papst Franziskus begann seine Homilie, indem er über die Erscheinung Jesu sprach. Jesus erscheint den Jüngern und zeigt ihnen seine Wunden. Thomas berührt seine Wunden. Der Papst erklärte, die Wunden seien ewige Zeichen der Liebe Jesu.

Johannes XXIII. und Johannes Paul II. haben den Mut besessen, die Wunden Jesu zu schauen und sich nicht des Leibes Jesu zu schämen. „Sie waren zwei mutige Männer", die Zeugnis vom Willen und der Barmherzigkeit Gottes abgelegt haben. Die beiden neuen Heiligen, Menschen des 20. Jahrhunderts mit all seinen Tragödien, seien kontemplativ gewesen und hätten sich die Hoffnung und Freude über die Auferstehung Jesu erhalten. Von der Freude werde auch, so Papst Franziskus, bei den Frühchristen in Jerusalem berichtet.

Der Papst führte aus, dass Johannes XXIII. und Johannes Paul II. am Zweiten Vatikanischen Konzil mitgearbeitet hätten, um die Kirche gemäß dem Vorbild der Heiligen wiederherzustellen.

Johannes XXIII. sei ein vom Heiligen Geist geführter Hirte gewesen. Johannes Paul II. sei der Papst der Familie gewesen; als solcher habe er auch in Erinnerung bleiben wollen.

Seine Homilie schloss Papst Franziskus mit der Bitte, dass die beiden neuen Heiligen für die Familienpastoral vermitteln mögen.

Le concile Vatican II : « la plus grande grâce du XXe s. », par Marco Roncalli
Jean-Paul II « se sentait fils de Jean XXIII »

Anita Bourdin

ROME, 27 avril 2014 (Zenit.org) - Pour Marco Roncalli, historien, petit neveu et biographe du pape Jean XXIII-Angelo Roncalli, le Concile Vatican II a été « la plus grande grâce du XXe s. »

Le lien entre les deux papes canonisés ensemble, c'est justement le Concile, explique-t-il. Il cite cette expression du P. Xavier Léon-Dufour, sj : une canonisation c'est une « grande provocation » ! Ce n'est pas un « prix pour super héros ». Les deux papes ne se font « pas d'ombre », car Jean-Paul II « se sentait fils de Jean XXIII ».

Il souligne que la principale raison qui a poussé Jean XXIII à convoquer un concile est d'ordre « pastoral », avec trois principaux objectifs : « l'ouverture de l'Eglise au monde moderne, le retour à l'unité des chrétiens, et envoyer un message de justice et de paix ».

Genèse d'un concile

Autant d'idées déjà semées par des théologiens qu'il allait réhabiliter : il s'appuyait sur le renouveau liturgique, le renouveau biblique et patristique, les progrès de l'oecuménisme, et la nouvelle importance du rôle des laïcs.

Il a rassemblé ces questions, comme un « père », un « berger », un « pasteur ». Certes des dossiers existaient déjà, nourris sous les pontificats de ses prédécesseurs, Pie XI et Pie XII. Mais Jean XXIII a abordé les questions selon son style : Jean XXIII les ne fait pas étudier, la seule consultation qu'il fait est celle de son secrétaire d'Etat Domenico Tardini (+ 1961), et il prend sa décision.

Il est vrai, souligne l'historien, que son expérience l'avait préparé : comme nonce apostolique, en Bulgarie – au contact de l'orthodoxie, et de la synodalité vécue - et en Turquie – au contact de l'islam - ; comme historien du Concile de Trente ; sa connaissance du ministère pastoral de saint Charles Borromée.

A Paris que l'historien définit « la nonciature la plus importante du monde », il a eu à sa disposition des sources incroyables, des rencontres, à l'époque de l'épuration de l'après-guerre en France, de la confrontation avec la laïcité, de la Nouvelle théologie, des prêtres ouvriers. La France, explique encore Roncalli, « se réveillait après une période difficile », et le nonce avait une « vision pastorale diplomatie vaticane » : « il a interprété de façon forte cette dimension pastorale », pour une Eglise aux « portes ouvertes ».

Il a rencontré « toute la France, a précisé l'historien, y compris les protectorats, la Tunisie, l'Algérie, où les plus petites fêtes de paroisse, et encore la conférence de paix à laquelle a participé le frère du futur pape Paul VI, Ludovico Montini.

L'Eglise, comme un jardin fécond

Et surtout, pour lui l'Eglise n'était pas un « musée » mais un « jardin à cultiver » sans rien inventer : tous « les éléments de sa vitalité se trouvent déjà à l'intérieur ».

Ainsi, pour comprendre pleinement le Concile « il faut voir ce qui a précédé et aussi ce qui est venu ensuite » : « le pape Jean a été le secrétaire d'un grand évêque, il a participé à différents synodes, comme non, il a été au contact des synodes des Eglises orientales, et son intérêt est bien connu, en tant qu'historien, pour le Concile de Trente ».

Marco Roncalli souligne que « la préparation, qui a duré 44 mois, a été plus longue que le Concile même ».

Pour ce qui est du nom de « Vatican II », il a été donné par le pape Jean XXIII le 4 juillet 1959 à Saint-Pierre, « quand >>>

il a décidé qu'il se serait appelé ainsi et que cela n'aurait pas été le prolongement de Vatican II », (inachevé en raison de la situation politique internationale de l'époque), ni sa « conclusion » : ce serait un « nouveau concile ».

Le salut de l'humanité

La bulle officielle de convocation du Concile s'intitule « Humanae Salutis » et parle du concile de Trente pour s'en différencier.

Pour le pape Jean il s'agissait, continue l'historien, de « proposer la force de la foi dans sa capacité d'attirer », et non pas de prononcer « des excommunications », « des anathèmes » : il donne ces indications « importantes » et « très précises ».

Il veut « proposer la saine doctrine du Saint-Esprit, la force de la foi et sa force d'attraction et d'invitation ».
Du point de vue de la méthode de travail, il a décidé de « ne pas intervenir dans la préparation » et le travail de la « commission » ad hoc, il a invité les évêques à être « responsables », à « comprendre leurs propres situations », il a en quelque sorte « obligé les pasteurs à se connaître, à être acteurs ».

Le 8 décembre, à la fin de la 1ère session il a affirmé « la sainte liberté des enfants de Dieu » qui a émergée au Concile.

Les larmes du XXe s. ont préparé un nouveau printemps de l'esprit humain
George Weigel rappelle les paroles de Jean-Paul II à l'ONU

Anita Bourdin

ROME, 26 avril 2014 (Zenit.org) - « La vie de Jean-Paul II résume le drame de l'humanité du XXe s de façon singulière », estime son biographe des Etats-Unis, Georges Weigel qui cite cette phrase : « les larmes de ce siècle ont préparé la voie d'un nouveau printemps de l'esprit humain ».

Quant à la décision du pape François de canoniser ensemble Jean-Paul II et Jean XXIII, il y a voit une « décision courageuse et sage » qui rassemble en quelque sorte « le commencement et la fin du Concile », « le lancement du Concile et le maître qui a donné un sens profond au Concile, tous les jours », en en donnant un « interprétation décisive » : il est passé « du Concile comme nouvelle pentecôte au Concile comme nouvelle évangélisation ».

Solidarité et responsabilité

Parmi les messages les plus forts de l'enseignement de Jean-Paul II, en réponse à ce drame du XXe s., il signale l'affirmation que « tout être humain a sa dignité ». Avec pour maîtres mots: responsabilité et solidarité.

« Dans un monde blessé, plein de mort, Jean-Paul II nous a enseigné qu'en Jésus-Christ nous rencontrons la divine miséricorde et que la souffrance est ordonnée au don du salut ».

Il relève l'importance particulière de l'enseignement du pape Wojtyla dans trois domaines : « la nature de l'amour, du travail, de la souffrance et de la mort », des domaines où « la confusion » règne davantage.

Il voit une « manifestation de la compassion » du pape polonais dans le fait qu'il a voulu indiquer à l'humanité « un chemin meilleur », refusant le « nihilisme » qui « menace l'avenir de l'humanité ».

A ce propos il a renvoyé au discours de Jean-Paul II aux Nations-Unies le jeudi 5 octobre 1995 dans lequel il annonçait, après les « larmes » du XXe s., un « printemps de l'esprit humain ».

De dernier paragraphe dit en effet : « Nous ne devons pas avoir peur de l'avenir. Nous ne devons pas avoir peur de l'homme. Ce n'est pas par hasard que nous nous trouvons ici. Toute personne a été créée à "l'image et à la ressemblance" de Celui qui est à l'origine de tout ce qui existe. Nous sommes capables de sagesse et de vertu. Avec ces dons et avec l'aide de la grâce de Dieu, nous pouvons construire dans le siècle qui est sur le point d'arriver et pour le prochain millénaire une civilisation digne de la personne humaine, une vraie culture de la liberté. Nous pouvons et nous devons le faire! Et, en le faisant, nous pourrons nous rendre compte que les larmes de ce siècle ont préparé la voie d'un nouveau printemps de l'esprit humain. »

Il disait dans le paragraphe précédent : « Nous devonsvaincre notre peur de l'avenir. Mais nous ne pourrons la vaincre entièrement qu'ensemble. La "réponse" à cette peur, ce n'est pas la coercition ni la répression, ni un "modèle" social unique imposé au monde entier. La réponse à la peur qui obscurcit l'existence humaine au terme du vingtième siècle, c'est l'effort commun pour édifier la civilisation de l'amour, fondée sur les valeurs universelles de la paix, de la solidarité, de la justice et de la liberté. Et l' "âme" de la civilisation de l'amour, c'est la culture de la liberté: la liberté des individus et des nations, vécue dans un esprit oblatif de solidarité et de responsabilité. »

La miséricorde, remède aux fautes et à la culpabilité

G. Weigel dit espérer que « la canonisation nous fasse revivre une profonde espérance » et « nous aide à nous libérer de la tyrannie de faibles attentes, les nôtres et celles du monde de la politique ».

Il rappelle en effet comment Karol Wojtyla a vécu à Cracovie, pendant la seconde guerre mondiale, justement la ville >>>

où sainte Faustine, l'apôtre de la miséricorde divine, a vécu et est inhumée.

En 2003, dans son exhortation apostolique « Ecclesia in Europa », il évoquait le « fardeau de la culpabilité » que cette histoire représentait pour l'Europe.

Il montrait le chemin pur se libérer du poids des fautes du passé : « Afin de pouvoir répondre à l'appel de l'Évangile à la conversion, « il nous faut faire tous ensemble un humble et courageuxexamen de conscience pour reconnaître nos peurs et nos erreurs, pour confesser avec sincérité nos lenteurs, nos omissions, nos infidélités et nos fautes ». Loin de favoriser des attitudes défaitistes de découragement, la reconnaissance évangélique de ses propres fautes ne pourra que susciter dans la communauté l'expérience que vit le baptisé: la joie d'une profonde libération et la grâce d'un nouveau départ, ce qui permet de poursuivre avec une vigueur renouvelée le chemin de l'évangélisation. »

Pour le pape Jean-Paul II, affirme le biographe, « la réponse est dans la révélation de la miséricorde divine », et ce n'est pas seulement significatif pour la Pologne mais pour le monde ».

Il ne disait pas autre chose, en 1978, en recommandant de se libérer de la « tyrannie des faibles attentes ». Or, « dix ans et un mois plus tard, le Mur de Berlin s'écroulait ! » et « qui aurait pensé que les pays d'Amérique latine ou les Philippines auraient aussi fait cette transition ? »

Ainsi, pour G . Weigel, Jean-Paul II « nous conduit », « il nous laisse un héritage de ne pas nous soumettre à la tyrannie du possible, ne pensez pas trop bas, trop étroit », en attendant l'action du « Dieu des surprises »

La dernière encyclique

Il en a encore parlé un an après son attentat, le 13 mai 1982 : « nous ne pouvons pas nous rendre devant la tyrannie du possible ».

Pour ce qui est de sa position sur la théologie de la libération, l'auteur fait une mise au point : « Jean-Paul II voulait une Eglise complètement engagée dans la libération en tant qu'Eglise et pas en tant qu'acteur politique ou selon l'analyse marxiste ». C'est pourquoi sa « critique de la théologie de la libération est un appel à une « réponse catholique » à un statu quo « inacceptable ».

Enfin, pour ce qui est de la crise des abus sexuels, l'auteur rappelle que Jean-Paul II est un « grand réformateur du sacerdoce catholique » : des milliers avaient quitté le ministère, et une minorité a commis cet « horrible crime ».

La « formation des séminaires » était « faible », estime-t-il. Avec son pontificat, « tout a changé ». C'est pourquoi, insiste Weigel « la première chose à dire sur les abus sexuels c'est que le pape Wojtyla a été un grand réformateur du sacerdoce ».Il faut aussi se rendre compte du « fossé de l'information » : « le pape ne vivait pas la crise dans temps réel quand il a été affronté ces problèmes.

Enfin, pour ce qui est du « chapitre final » des derniers mois de sa vie, Weigel estime que ce fut la « dernière encyclique », son « dernier grand enseignement » : celui de la souffrance et la mort « transformés par la foi ». Il se passait « quelque chose d'extraordinaire ici à Rome et dans le monde et c'est cela que nous devons rappeler et lui en être très reconnaissants ».

Et puis, il ajoute, pour répondre à la presse : il est « ridicule » d'opposer Benoît XVI et François : François est l'héritier à la fois de Jean-Paul P II et de Benoît XVI, deux façon d'assumer la « responsabilité » du pasteur.

LEITARTIKEL

#Streik6670

Michelle Cloos
mcloos@tageblatt.lu

In seiner ersten Erklärung zur Lage der Nation am 2. April räumte Premierminister Xavier Bettel den jungen Menschen einen bedeutenden Stellenwert ein und unterstrich die Notwendigkeit, ihnen Zukunftsperspektiven zu bieten. „Wat fréier mat Selbstverständlechkeet verbonne war, huet fir vill Jonker eng Notioun vun Onsécherheet, esouguer vun Angscht. Dat kënne mer net acceptéieren an dofir musse mer reagéieren. Wou haut Angscht ass, muss muer Hoffnung sinn", so Bettel.

Doch gerade die Jugend stellt die neue Regierung jetzt vor ihre erste Bewährungsprobe. Die Schüler und Studenten fühlen sich vor den Kopf gestoßen und kritisieren, dass der Staat auf ihre Kosten – und somit auf Kosten der Zukunft – sparen will. Wer am Ausmaß des Unmuts gezweifelt hatte, wurde spätestens gestern eines Besseren belehrt. Zwischen 15.000 und 17.000 Personen beteiligten sich den Organisatoren zufolge am Streik gegen das umstrittene Gesetzesprojekt 6670, das die Studienbeihilfen neu regelt und reduziert. Die Polizei sprach von mehr als 10.000 Demonstranten.

Ein eindeutiges Signal

Damit übertrifft die gestrige Mobilisierung den Streik von 2006 gegen den Gesetzesentwurf 5611 (über Arbeitslosengeld für junge Menschen) und sogar den von 2003 gegen den Irakkrieg und kann folglich den Titel des größten Schüler- und Studentenstreiks seit 1971 für sich beanspruchen. Die beeindruckende Masse an friedlich protestierenden jungen Leuten war in der ganzen Hauptstadt nicht zu übersehen oder zu überhören.

Den Schülern vorzuwerfen, nur aus folkloristischen Gründen zu streiken, wäre unehrlich und gemein. Auch weil die Jugendlichen die geplanten Änderungen nicht einfach prinzipiell verwerfen, sondern eine detaillierte und argumentierte Kritik an den einzelnen Punkten ausgeübt und sogar konkrete Gegenvorschläge ausgearbeitet haben. Die Kritiken und Forderungen der Schüler und Studenten stimmen übrigens weitgehend mit denen der Salariatskammer (CSL), die am Donnerstag die Ungereimtheiten und Ungerechtigkeiten des Gesetzesentwurfs 6670 angeprangert hat, überein.

Der gestrige Streiktag war jedenfalls ohne jeglichen Zweifel ein eindeutiges Signal. Ein Signal, das eine Regierung nicht unberücksichtigt lassen kann und darf.

Vor allem nicht eine Regierung, die eine zukunftsorientierte Politik betreiben will. Vor allem nicht eine Regierung, die sich Werte wie Bürgerbeteiligung und Dialog auf die Fahne geschrieben hat.

Im Jahr 2006 erklärte der damalige Oppositionspolitiker und heutige Bildungsminister Claude Meisch im Parlament: „De Gesetzesprojet 5611 ass hei am Land jo e Synonym gi vu Jugendprotester; d'Jugend, déi géint dëse Projet de loi op d Strooss gaangen ass. Eng Situatioun, déi ongewinnt ass hei am Land, déi mer laang net haten an eis duerfir och soll deementspriechend ze denke ginn." Meisch hatte damals recht und auch heute noch behalten diese Aussagen ihre Gültigkeit.

Die Jugend hat gestern gezeigt, dass sie sich sehr wohl für die politischen und gesellschaftlichen Geschehnisse interessiert, dass sie ihre eigenen Interessen wahrnimmt, sich gegen Ungerechtigkeiten empören und für die Verteidigung von Errungenschaften engagieren kann und will. Ihre Forderungen zu ignorieren, wäre ein Fehler.

EDITORIAL

Starkes Signal

Ein starkes Signal. 15.000 Schüler und Studenten in den Straßen der Hauptstadt zum Protest gegen die Reform der Studienbeihilfen, das ist mehr als außergewöhnlich. Das kann eine ganze Schülergeneration prägen. Wie andere derartige Demos zuvor, man denke an die Massenproteste 2006 gegen das 5611-Gesetz zur Jugendarbeitslosigkeit oder die Proteste 1991 gegen die Abschaffung der Prüfungszeit - an die wir uns persönlich noch gut erinnern können - sowie 1995 und 1996 gegen die Abwertung der „Jumbo-Kaart" und die Abänderung der Promotionskriterien. Nicht zu vergessen die massive Beteiligung von Schülern und Studenten an der Großdemo gegen den Irak-Krieg 2003 und den März 2012, als viele Schüler gemeinsam mit Lehrern gegen die geplante Sekundarschulreform marschierten.

CLAUDE KARGER studiert noch jeden Tag.

Wie bei jedem dieser „Streiks" ging es auch gestern um mehr als nur gerade das Thema des Tages: Stets schwingen eine ganze Reihe von Zukunftsängsten bei den jungen Leuten mit. Was wird aus mir? Hab' ich eine Chance auf einen Job, eine Wohnung? Kann ich später eine Familie gründen, unabhängig sein? Fragen, die man gestern bei Gesprächen zwischen Demonstranten hörte.

Fragen, die sich jeder in seiner Jugend gestellt hat. Heute stellen sie sich um so mehr, als eine handfeste Finanz- und Wirtschaftskrise seit fast sechs Jahren Wirtschaft, Staatsfinanzen und Gesellschaft schwer belastet und sich Perspektiven - zumal was den Arbeitsmarkt anbelangt - schneller zu schließen scheinen, als sich neue auftun. „Der Traum von guten Jobs wird von der Regierung kaputt gemacht", meinte einer der Demonstranten gestern. „Studéieren statt sanéieren", hieß es auf einem Transparent.

Ja, die Regierung muss dafür sorgen, dass jeder studieren kann. Aber sie muss auch dafür sorgen, dass die Staatsfinanzen in einem Zustand sind, damit auch die Studenten von morgen noch die notwendige Unterstützung für ihr Studium bekommen.

Vor dieser Herausforderung steht die Blau-Rot-Grüne Koalition jetzt, nachdem das Gesetzprojekt einer Schwarz-Roten-Regierung sich nicht nur als immens kostentreibend, sondern auch als nicht konform zur europäischen Gesetzgebung heraus stellte indem sie Kinder von Grenzgängern ausschloss.

Da es ein CSV-Minister war, der die Reform schnürte, sollte sich die größte Oppositionspartei übrigens in dieser Sache mit Kritik zurück halten und lieber konstruktiv mithelfen, Auswege zu finden. Die Lösungen, wie bei knappen Staatskassen eine maximale Unterstützung der Studenten gewährleistet werden kann, werden am besten im konstruktiven Dialog gefunden. Es scheint Konsens darüber zu geben, dass die künftige „Börse" aus einer Grundkomponente einer sozialen Komponente, einer Mobilitätskomponente und dass natürlich der Zugriff auf ein günstiges Darlehen gewährleistet werden muss.

Nun geht es um die daran gebundenen Summen. Es wird kein Ding der Unmöglichkeit sein, da ein Übereinkommen zu finden. Aber es wird auch um die Studienbedingungen hierzulande und im Ausland gehen sowie die Jobperspektiven. Eine breitere Diskussion ist nach dem gestrigen Streik unabdingbar geworden.

église catholique à luxembourg

revue de presse

29.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Esch-Raemerich: Bronzebüste zu Ehren von Papst Johannes Paul II.

Am Eisenkreuz am Verteilerkreis in Esch-Raemerich, das an den Besuch von Papst Johannes Paul II. im Jahre 1985 erinnert, wurde am späten Freitagnachmittag auf Initiative von Adriano Gentilotti aus Esch/Alzette eine Bronzebüste von Papst Johannes Paul II. angebracht. Im Jahr 1990 war Gentilotti, der seit mehr als 50 Jahren im Großherzogtum Luxemburg lebt, von Papst Johannes Paul II. in Privataudienz empfangen worden. Dieser hatte ihm für seine große Solidarität mit dem polnischen Volk gedankt. Adriano Gentilotti hat übrigens insgesamt drei Büsten anfertigen lassen; die beiden anderen sind in der Pfarrkirche in Luxemburg-Neudorf und in der „Mission catholique italienne“ in Esch zu sehen. Zur Verwirklichung der Idee von Gentilotti trugen mehrere Unternehmen unentgeltlich bei. (rr) *(FOTO: R. SCHANCK)*

Ein neuer Aufbruch für junge Christen

Mühlenbach: Firmung in deutschsprachiger Gemeinde der europäischen Pfarrei

In gegenseitiger Verantwortung *wollen die Jugendlichen ihren eigenen Lebensstil entwickeln.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

In der Kirche St-Fiacre in Luxemburg-Mühlenbach fand am vergangenen Samstag die Firmung der deutschsprachigen Gemeinde der europäischen Pfarrei statt. Die Firmlinge gestalteten ihren Firmgottesdienst selbst und hatten die Zeremonie unter das Thema „Beziehung hat viele Gesichter" gestellt: Jeder Mensch dürste nach glücklichen Beziehungen und diese Sehnsucht lasse den Menschen aufbrechen. Die Firmung bedeute für die jugendlichen Christen einen neuen Aufbruch. In den Fürbitten baten die Jugendlichen den Heiligen Geist, ihnen die Kraft und den Mut zu geben, ihren eigenen Lebensstil in gegenseitiger Verantwortung zu entwickeln. Vorbereitet worden waren die Firmlinge von Barbara Ferrari-Recher, Carlo Olinger und Pfarrer Bert Deischter. Dechant Albert Backes spendete das Sakrament der Firmung in Vertretung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich an Pauline von Hochberg, Anna Wischermann, Luca Wischermann, Claudia Barredo-Both, Lisa-Mare Ferraton, Laetitia Ferrari, Marina Teichmeister, Elena Hacker, Elena van den Hoogen, Philip Barth, Antonio Diaz, Jérôme Kuner, Mark-Laurin Messner und Adrien Binder. (c.k.)

„Fir de Choix“ wollen Claude Meisch treffen

Die Initiatoren der Bürgerbewegung „Fir de Choix“ wollen Bildungsminister Claude Meisch zu einem Gespräch über die geplante Abschaffung des Religionsunterrichts zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts treffen. Die Initiative, die im Dezember ins Leben gerufen wurde, suchte Ende Januar schriftlich um ein Treffen mit dem Minister an. Zu dem Treffen ist es noch nicht gekommen. Auf Nachfrage hin zeigte sich Meisch offen für ein „zügiges“ Zusammenkommen, wenngleich er sich an die im Regierungsprogramm festgelegte Agenda halte. Er schließe die Einführung des einheitlichen Werteunterrichts zur Rentrée 2015/16 nicht aus. „Fir de Choix“ hatte eine Protestaktion organisiert, der sich über 2 500 Anhänger angeschlossen hatten. (mig)
Luxemburger Wort vom Dienstag, 29. April 2014, Seite 5

Leitartikel

Für die Freiheit!

„Darf die Politik ihren heranwachsenden Bürgern Werte dekretieren?“

Marc Thill

Dabei hätte doch alles sehr einfach geregelt werden können: Wer Religionsunterricht wünscht, bekommt ihn, wer ihn ablehnt, für den gibt es eine Alternative. Diskriminiert wird keiner. Eltern und Schüler wählen, jeder nach seiner Fasson. Wie nun die Lehre einer Religion, des Ethikkurses oder der Morallehre stattfinden soll, darüber entscheiden berufene Vertreter: Theologen für den Religionsunterricht, Ethik- und Morallehrer für Ethik- und Moralkurse. So funktioniert es heute, es ist eine einfache, dafür aber vor allem tolerante Lösung für einen Bildungsbereich, der mehr als nur Bildung ist.

Diese „Einfachheit“ war der neuen Regierung offenbar nicht mehr passend. Ein „neutraler“ Werteunterricht soll nun als Pflichtfach sowohl den Religionsunterricht als auch die Morallehre ersetzen. Den Eltern und Kindern wird dabei die bisherige Wahlfreiheit entzogen. Man spürt: Hier geht es um mehr als nur um eine Bildungsreform, hier geht es um einen ideologischen Machtkampf. Es wird nicht für den Werteunterricht entschieden, sondern gegen den Religionsunterricht, gegen die Religionen.

Blau-Rot-Grün will sich damit wohl ein Denkmal setzen. Dieser Kulturkampf könnte der Koalition aber auch dazu dienen, „von den sozialen Grausamkeiten abzulenken, (...) von denen sie weiß, dass sie nur in homöopathischen Dosen verabreicht werden dürfen“. So hat es jedenfalls die „Woxx“ vor einigen Wochen behauptet.

Dummerweise aber hat die Regierung ihre „Religionsfeindlichkeit“ in eine gefährliche „Wahlfeindlichkeit“ verwandelt. Das steht in krassem Widerspruch zu dem, wofür die neue Politik angetreten ist, und zwar für mehr Offenheit, mehr Freiheiten, mehr Mitspracherecht, mehr Demokratie.

Die Befürworter des Religionsunterrichts in der Schule vereinen sich unter der Bezeichnung „Fir de Choix“ und haben mit diesem Namen die Politik als Gegenspielerin sofort in ein schlechtes Licht gestellt. Wahlfreiheit wird per se als etwas Positives empfunden, und so hat „Fir de Choix“ mit seinen 2 500 Demonstranten am Samstag und seinen 18 000 Unterschriften die Politik bereits an einer wunden Stelle getroffen. Die Organisation lässt nämlich damit durchblicken, dass die linksliberale Regierung in Sachen Religion autoritär vorgehen möchte.

Eigentlich müsste aber die Bevormundung durch den Staat bei der Vermittlung von Werten jedem freiheitsliebenden Menschen ein Dorn im Auge sein. Die Politik will ex cathedra dekretieren, welche Werte für die heranwachsenden Bürger die richtigen sein sollen. Damit begibt sie sich auf ein gefährliches Terrain und läuft Gefahr, den Bock zum Gärtner zu machen. Was nämlich, wenn in staatlichen Schulen Werte vermittelt werden, die von der Politik nicht gelebt werden? Als sich Luxemburg als Finanzparadies auf Kosten der armen Welt bereicherte, wo gab es da Platz für Rücksicht, Toleranz, Mitgefühl und Genügsamkeit? Werte, die doch wohl in einen Werteunterricht gehören! Oder?

Der Religionstheologe Daniel Bogner ist der Auffassung, der freiheitliche Staat habe sich zurückzuhalten, was den Wertehaushalt seiner Bürger anbelangt. Der Staat solle Bildung organisieren, nicht aus Eigeninteressen, sondern als Dienst an der Gesellschaft. Dem kann man nur beipflichten und hinzufügen, dass die Politik dem Menschen keine amtlichen Wertevorgaben zu machen hat. Jeder sollte die Freiheit haben, darüber selbst entscheiden zu dürfen.

marc.thill@wort.lu

Luxemburger Wort vom Dienstag, 29. April 2014, Seite 3

LUXEMBURGENSIA

La sainte cause Robert Schuman

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Depuis 1991 est constituée, sur initiative de Mgr Pierre Raffin, à l'époque évêque de Metz, une commission pour la béatification et l'inscription de Robert Schuman sur la liste des saints de l'Église catholique romaine.

En 2004, le procès diocésain a été clôturé par l'envoi des documents au Vatican où la Commission pour la Cause des Saints continue d'étudier le dossier, restant en attente d'un miracle dûment reconnu et authentifié, condition indispensable.

L'homme d'État français (lorrain), né le 29 juin 1886 à Luxembourg-Clausen et décédé le 4 septembre 1963 à Scy-Chazelles (Moselle, France) a des mérites indéniables pour le catholicisme politique. En 1913, il présida le Katholikentag, se tenant à Metz.

La Saint-Schuman pourrait être commémorée le jour anniversaire de sa mémorable déclaration (9 mai 1950), qui est déjà un jour férié pour la fonction publique européenne à Bruxelles, à Luxembourg et à Strasbourg.

Mais Robert Schuman ne sera pas chronologiquement le premier des saints de l'Église catholique originaires du Luxembourg. Ce rang reviendra en toute éternité à Yolande de Vianden décédée en 1283, prieure du couvent de Marienthal, vénérée au Luxembourg, et dont la fête est commémorée le 17 décembre. La survie de l'Europe (et de l'euro, malgré tous ses détracteurs) étant déjà un miracle, ne s'agirait-il pas d'un autre miracle si Jean-Claude Juncker accédait à un important poste européen sans jamais avoir postulé lors d'élections démocratiques pour un pareil poste?

Heiligsprechung im Doppelpack

Der erzreaktionäre Johannes Paul II. und der Friedens- und Verständigungspapst Johannes XXIII.

Am Sonntag hat Papst Franziskus die Päpste Johannes XXIII. (Pontifex 1958-1963) und Johannes Paul II. (1978-2005) zu Heiligen erhoben. In die Schar der zumeist reaktionären und volksfeindlichen Heiligen wurden schon öfters – um Ausgewogenheit zu demonstrieren – fortschrittliche Katholiken eingereiht, wie die in Auschwitz ermordete deutsche Jüdin Edith Stein. Daß jedoch im Doppelpack zwei in ihrer Haltung völlig entgegengesetzte Päpste in den Heiligenstand erhoben wurden, dürfte bisher einmalig sein, darunter auch die regelrecht perfide Heuchelei, mit der das erfolgte.

Der »Papst des Friedens« genannte Giovanni Ventitre wurde zunächst mit seiner Einberufung des II. Vatikanischen Konzils, das er im Oktober 1962 gegen den Widerstand der konservativen Kreise des Klerus eröffnete, bekannt. Bedeutungsvoll waren die Beschlüsse zur Durchsetzung von Toleranz unter den Religionen (Dekret »Über die Religionsfreiheit«), darunter die Absage an den Antijudaismus.

Papa Giovanni, wie er genannt wurde, trat für die Armen ein, für ein Verbot der Atomwaffen und für das Ende des Wettrüstens, verurteilte die Rassendiskriminierung, setzte sich für den Schutz von Minderheiten und die Rechte politischer Flüchtlinge ein. Er unterhielt Kontakte zum KPdSU-Generalsekretär Chruschtschow, engagierte sich für Beilegung der Kuba-Krise 1962 und zeigte Toleranz gegenüber Kommunisten und Sozialisten.

Der polnische Papst Wojtyla sorgte dafür, daß die von Johannes XXIII. eingeleiteten Reformen, wo sie nicht rückgängig gemacht wurden, stagnierten. Er verfolgte unerbittlich die progressive Befreiungstheologie in Südamerika, maßregelte Hunderte ihrer Priester mit Zurechtweisungen, Drohungen und Verweisen und fällte gegen 150 abweichende Theologen Urteile. Mit 1.338 Selig- und 428 Heiligsprechungen stellte er Weltrekorde auf. Unter ihnen befanden sich Reihenweise Faschisten, Kriegs- und Naziverbrecher und deren Helfershelfer in der Soutane, wie der

Generalpräsident von Opus Dei, Escriva de Balaguer, ein Freund und Verehrer Hitlers, Francos und Pinochets, und der Kardinal Alojzije Stepanic, ein Kollaborateur der Ustascha-Faschisten, unter deren Regime über eine Million Serben ermordet wurden.

Mit Wojtyla wurde ein fanatischer Feind der Kommunisten in Polen wie des ganzen sozialistischen Lagers Papst. Er scheute sich nicht, zu ihrem Sturz mit der CIA zu kooperieren und zur Unterstützung der Untergrundarbeit der Gewerkschaft Solidarnosc deren hochrangigen Agenten Namens Corrado Simioni, der zu den Rädelsführern des Mordkomplotts gegen den christdemokratischen Parteiführers Aldo Moro in Italien gehörte, nach Warschau zu schicken. Die Finanzhilfe des Vatikans und Wojtylas persönlich für die Solidarnosc wird auf über eine Milliarde Dollar beziffert.

Mit dieser Heiligsprechung hat sich Papst Franziskus schließlich selbst des Heilgenscheins, mit dem er sich so gern umgibt, beraubt.

Gerhard Feldbauer

Ukrainischer Ministerpräsident bei Papst Franziskus
Krise in der Ukraine

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 28. April 2014 (ZENIT.org) - Am Samstag hat Papst Franziskus den ukrainischen Ministerpräsidenten Arseni Jayenjuk in einer Audienz empfangen. Neben dem Ministerpräsidenten war eine vierköpfige Delegation anwesend, so wie ein Übersetzer. Während des etwa 20minütigen Gesprächs ging es inhaltlich um eine konstruktive Zusammenarbeit aller Beteiligten an einer politischen und sozialen Stabilisierung der aktuellen Situation. Überdies ging es um die Rolle der Kirche und der religiösen Organisationen im Land. So sei jeder Gläubige dazu aufgerufen, die gegenseitige Achtung und die Harmonie zu fördern.

Jazenjuk konnte an den Feierlichkeiten der Heiligsprechungen am Sonntag nicht teilnehmen, da er aufgrund der kritischen Lage in der Ukraine umgehend zurückkehren musste. Papst Franziskus hatte am Ostersonntag zu Frieden und Aussöhnung in der Krisenregion aufgerufen.

Quatrième rencontre du Conseil des cardinaux
La révision de la constitution sur la Curie romaine se poursuit

Anne Kurian

ROME, 28 avril 2014 (Zenit.org) - Le « C8 » est réuni pour la quatrième fois au Vatican, du 28 au 30 avril 2014, en présence du pape François (cf. Zenit du 19 février 2014).

Les huit cardinaux choisis par le pape pour le conseiller dans le gouvernement de l'Église poursuivent en effet leurs rencontres au lendemain des canonisations de Jean XXIII et Jean-Paul II.

Ces réunions ont pour but d'étudier un projet de révision de la constitution apostolique Pastor bonus sur la Curie romaine, rappelle un communiqué du Vatican
(http://www.zenit.org/fr/articles/le-g8-prepare-une-nouvelle-constitution-sur-la-curie-romaine).

La première réunion du Conseil a eu lieu début octobre 2013. Puis les cardinaux se sont à nouveau réunis du 3 au 5 décembre, et enfin du 17 au 19 février 2014.

Lors de cette dernière réunion, les cardinaux avaient présenté au pape François les premières propositions pour une réforme des structures administratives et financières des organismes du Vatican (cf. Zenit du 19 février 2014).

Le P. Federico Lombardi, sj, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, avait précisé que les réunions du "C8" cherchaient à « mettre en évidence la nature du service à l'Eglise universelle et aux Eglises locales » de la Curie. Dans ce cadre, tous les dicastères seront soigneusement examinés par le Conseil, un à un. La prochaine réunion aura lieu du 1er au 4 juillet.

"Le manque d'équité est la racine des maux sociaux"
Le "tweet" du jour

Pape François

ROME, 28 avril 2014 (Zenit.org) - « Le manque d'équité est la racine des maux sociaux », écrit le pape François dans un tweet publié ce 28 avril 2014 sur son compte @Pontifex_fr.

Dans son exhortation apostolique Evangelii gaudium, le pape écrivait que « la croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique, bien qu'elle la suppose ; elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat ». (EG 204)

Son tweet précédent, le 26 avril, rappelait l'exigence universelle du partage avec les pauvres et le 24 avril, il plaidait pour « un style de vie sobre » permettant « de mieux partager avec celui qui est dans le besoin ».

"De Jean XXIII à François : juifs et chrétiens en dialogue"
Congrès avec la participation de quatre rabbins

Rédaction

ROME, 28 avril 2014 (Zenit.org) - Au lendemain de la canonisation des papes Jean XXIII et Jean-Paul II, un congrès intitulé « De Jean XXIII à François : juifs et chrétiens en dialogue », a eu lieu ce 28 avril 2014, à Rome, avec la participation des rabbins Wiener, Di Segni, Rosen et Skorka.

Organisée par la Communauté de Sant'Egidio, la rencontre a évoqué notamment les relations de saint Jean-Paul II avec les juifs, autour du cardinal Walter Kasper, président émérite de la Commission pour les relations avec le judaïsme, du grand rabbin de Rome Riccardo Di Segni, et du rabbin David Rosen, directeur interreligieux du Comité juif américain.

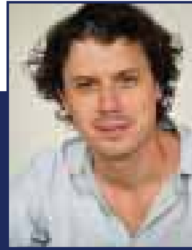
Pendant la session de l'après-midi, le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, est intervenu sur le thème « le Concile Vatican II : une histoire de dialogue ».

Le directeur général du Grand Rabbinat d'Israël, Oded Wiener, a pris la parole sur le thème « Les voyages des papes en Israël » et l'historien Marco Roncalli, petit-neveu de Jean XXIII, a parlé de « Jean XXIII et les juifs ».

Le rabbin Abraham Skorka, argentin, ami de longue date du pape François, a conclu les travaux avec une intervention sur « Le pape François et les juifs ».

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini



olandini@lequotidien.lu

Rien ne se perd, rien ne se crée

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.» Avec cette formule, Antoine Lavoisier jetait en 1785 les bases de la chimie moderne. Une maxime qui s'applique d'ailleurs tout aussi bien aux sciences naturelles qu'au monde de l'économie. Une maxime qui, en ces temps de rigueur budgétaire appliquée aux quatre coins de l'Europe, vient par conséquent également soulever une question relativement dérangeante à l'adresse de nos élites politiques.

Sachant qu'il n'y a jamais eu autant de richesses produites qu'aujourd'hui, comment expliquer que les caisses de nos États se retrouvent soudainement vides? Et comment expliquer que, dans le même temps, la pauvreté et la précarité progressent, même au Luxembourg si l'on en croit les indicateurs officiels?

Si «rien ne se perd, rien ne se crée» et que «tout se transforme», où sont donc passées les richesses qui, hier encore, rendaient l'État providence viable? Si elles ne sont plus ici, c'est que désormais elles doivent bien être ailleurs. Bizarrement (ou justement pas), les grosses fortunes se sont encore une fois enrichies entre 2013 et 2014 (magazine *Forbes*, mars 2014). Et le marché du luxe se porte quant à lui également à merveille.

Les déficits budgétaires auxquels sont confrontés aujourd'hui l'ensemble des pays sur le Vieux Continent n'ont fondamentalement pas grand-chose à voir avec des politiques de dépenses publiques soi-disant déraisonnables qui auraient été menées ces dernières décennies. Ces déficits publics sont certes le résultat de décisions politiques prises et de réformes structurelles entreprises au cours de cette période, mais qui relèvent néanmoins d'une tout autre catégorie de mesures. Lorsque l'on démantèle les services publics (bizarrement, les privatisations concernent toujours uniquement les services publics les plus rentables) et que l'on abaisse l'imposition des plus riches et des entreprises (une tendance constante depuis plus de 20 ans), il vient effectivement un jour où l'équation devient difficile à tenir. «Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.»

Rundtischgespräch zum Datenschutz

Meine Daten, deine Daten

Neue EU-Verordnung zum besseren Schutz im Netz / Web-Umgang erfordert mehr Bewusstsein

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Europa muss die Grundrechte seiner Bürger besser schützen. Denn nicht nur die Geheimdienste, sondern auch kommerzielle Firmen haben es im Internet auf die Daten von 500 Millionen EU-Einwohnern abgesehen. Wie bessere Regeln aussehen könnten, war gestern Abend Thema eines Rundtischgesprächs.

Bereits im Januar 2012 hatte Justizkommissarin Viviane Reding eine Reform der Datenschutzregelung vorgelegt. Zwei Jahre später ist der Text noch auf dem Instanzenweg. Die Welt ist angesichts der Enthüllungen von Edward Snowden aber eine völlig andere. Was früher kaum technisch möglich schien, kann nicht mehr verharmlost werden: Die Daten von Millionen Bürgern werden ausgespäht, gesammelt und ausgewertet. Privatsphäre im Netz: Fehlanzeige.

Dass Europa eine stärkere Datenschutzregelung braucht, steht außer Frage. „Datenschutz ist nicht verhandelbar, es ist ein Grundrecht", betonte gestern Abend Justizkommissarin Viviane Reding. Im Beisein von Anwalt Thierry Reisch, CLC-Präsident und „DATA4"-Generaldirektor Gary Kneip, sowie dem Präsidenten des Jugendparlaments Patrick Weymerskirch skizzierte die Kommissarin und derzeit CSV-Spitzenkandidatin für die Europawahlen die Bedeutung schärferer Vorgaben. Die Neuregelung sieht Sanktionsmöglichkeiten vor und wird die Rolle der nationalen Datenschutzbehörden stärken. Missbrauchen die Unternehmen die Bestimmungen, müssen sie mit erheblichen Geldbußen rechnen. Die Verordnung soll dazu beitragen, wieder Vertrauen zu schaffen. 70 Prozent der Internetnutzer seien nämlich der Auffassung, ihre Daten würden ohne ihre Zustimmung ausgewertet und weitergegeben, so Reding.

Ein Kontinent, ein Gesetz, ein Bewusstsein: *Die Teilnehmer der Gesprächsrunde waren sich einig, Europa brauche eine neue zeitgemäße Datenschutzregelung. Die Internetnutzer sollten aber auch selbst mehr darauf achten, welche Daten sie von sich preisgeben.* (FOTO: TANIA FELLER)

Dank neuer Standards sollen generell neue Wirtschaftsmodelle gedeihen können. Geld verdienen sollen die Anbieter mit innovativen Projekten, und nicht mit dem zweifelhaften Umgang mit personenbezogenen Daten. Wichtig sei denn auch das „Recht auf Vergessen", so dass die Daten nicht für immer gespeichert werden können.

Student Patrick Weymerskirch plädierte in dem Sinn für eine Art „Verfallsdatum", damit die Daten nach einer gewissen Zeit von selbst gelöscht werden. Gary Kneip sprach seinerseits vom fiskalen Wert der gesammelten Angaben. Würde man das zunehmend erfassen, könnte der Datensammelwut einiger Betriebe Einhalt geboten werden. Doch letztendlich sind auch die Internetnutzer aufgefordert, selbst mehr Verantwortung zu übernehmen. Die Politik dürfe nicht „ohnmächtig" sein gegenüber kommerziellen Interessen, hieß es gestern. Zugleich sollten Internetnutzer dann ihrerseits nicht allzu leichtgläubig alles über ihr Leben im Netz preisgeben.

Vor 175 Jahren wurde Luxemburg unabhängig

Vom „Zufall der Geschichte“ zum Vollmitglied der Staatengemeinschaft

Claude Wolf

„Einen Zufall der Geschichte“ nannte der Historiker Gilbert Trausch die Entscheidung des Wiener Kongresses 1815, das Herzogtum Luxemburg zum eigenständigen Großherzogtum zu erheben und es dem König der Niederlande als persönlichen Besitz zu überlassen. „Die Luxemburger wurden nicht um ihre Meinung gefragt und der neue Staat daraufhin auch kurzerhand den Niederlanden einverleibt“, schreibt Trausch.

Erst nach 14 Jahre währenden Unruhen, der belgischen Revolution und der Halbierung der Landesfläche wurde das Staatengebilde gefestigt. Die am 19. April 1839 von den Großmächten im Londoner Vertrag festgehaltene Entscheidung gilt allgemein als Anfang der Unabhängigkeit unseres Landes.

Die ersten Spuren des Großherzogtums sind allgemein bekannt. Die Grafschaft wird eng verknüpft mit der Gründung der Stadt Luxemburg. Die späteren Grafen von Luxemburg haben als deutsche Kaiser dem Land eine Ausstrahlung gegeben, die es durch seine bescheidenen Ausmaße und ohne wirtschaftliches Gewicht nicht bekommen hätte. Dennoch lief es nach der napoleonischen Niederlage die gleiche Gefahr wie auch die französischen Grafschaften und Herzogtümer: die der Integrierung in einen größeren Staat.

Dazu kam es nicht: Bei der Umorganisation von Napoleons Staatenordnung ordnete der Wiener Kongress Nordwesteuropa völlig neu. Großbritannien wünschte sich zwischen Frankreich und Preußen einen Pufferstaat. Als die Habsburger dann bereit waren, einzelne ihrer niederländischen Besitzungen gegen italienische Territorien einzutauschen, wurde das belgisch-niederländische Königreich zu so einem Pufferstaat.

Nachdem Wilhelm von Oranien-Nassau jedoch im Rheinland und in Hessen Territorien an Preußen abgetreten hatte, wurde ihm als Gegenstück ein großer Teil des ehemaligen Herzogtums Luxemburg als persönlicher Besitz und mit dem Titel eines Großherzogs zugesprochen. Das Großherzogtum, mit seiner imposanten Festung, sollte zudem dem Deutschen Bund beitreten.

Diese vom Wiener Kongress ausdrücklich formulierte Trennung zwischen dem Großherzogtum und dem Königreich der Niederlande wollte der neue König-Großherzog allerdings so nicht akzeptieren. Er betrachtete Luxemburg ganz einfach als 18. Provinz der Niederlande. Es hatte das gleiche Grundgesetz und sonst nicht viel zu melden. König Wilhelm I. ließ zwar die Straßen erneuern und führte eine Schulreform ein, gleichzeitig machte er aber auch Niederländisch zur zweiten Amtssprache und belastete das ohnehin arme Luxemburg mit einer Steuerpolitik, die vor allem die Grundnahrungsmittel verteuerte. Regierungs- oder Verwaltungsämter durften die Luxemburger nicht anstreben, auch vom Deutschen Bund blieben sie ausgeschlossen. Entsprechende Klagen wurden von den Beamten nicht einmal bis nach Den Haag weitergeleitet. Die moderne Geschichtsschreibung sieht darin einen klaren Beweis dafür, dass das Nationalgefühl in unserem Land bis dahin noch nicht sehr weit entwickelt war. Der 1815 geschaffene Staat blieb eine Fiktion, bestand lediglich auf dem Papier.

In Belgien war das anders. Die belgischen Provinzen des Königreiches der Niederlande widersetzten sich von vorneherein der niederländischen Herrschaft. Immer wieder gab es Unruhen. Mehr als 60 Prozent der Wähler widersetzten sich der Verfassung, die ihnen der König vorlegte. Die Luxemburger Notabeln stimmten ihrerseits dem Grundgesetz, das sie nicht berücksichtigte, problemlos zu.

Das Volk hingegen sah das anders. Sehr schnell schlossen sich die Luxemburger der Revolution gegen die autoritäre Herrschaft Wilhelms I. an, die 1830 in Belgien ausbrach. Man fühlte sich näher an Belgien als an den Niederlanden. Überall im Land wurden belgische Fahnen gehisst. Junge Luxemburger reisten nach Brüssel, um sich dort dem neuen belgischen Staat zur Verfügung zu stellen und gegen die Niederlande zu kämpfen.

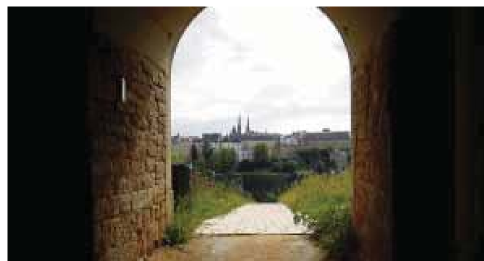


Foto: Tageblatt-Archiv/Stefan Osorio

Getrennte Verwaltung

Der belgische Staat beschloss daraufhin am 16. Oktober 1830, Luxemburg sei ein Teil von Belgien und werde einen eigenen Gouverneur mit Sitz in Arlon bekommen. Zwei Monate später, am 31. Dezember 1830, verfügte der junge belgische Staat, dass Luxemburg eine eigene, von den Niederlanden getrennte Verwaltung bekommen würde. Federführend bei der Belgischen Revolution war ein junger Luxemburger: Jean-Baptiste Nothomb. Allein das Bürgertum in der Hauptstadt blieb dem Haus Oranien ergeben. Sein Fernbleiben von allen Unruhen ist zweifellos der starken preußischen Anwesenheit zuzuschreiben.

Der König-Großherzog wollte es jedoch nicht auf einen bewaffneten Konflikt ankommen lassen. Er appellierte deshalb an die Londoner Konferenz der Großmächte. Diese zeigte jedoch Verständnis für die belgischen Forderungen und erkannte am 20. Dezember 1830 Belgiens Unabhängigkeit an. Nach langen Verhandlungen kam es zu einem Kompromiss: Das Großherzogtum, das der Wiener Kongress Wilhelm I. zugesprochen hatte, wurde zwischen Belgien und den Niederlanden aufgeteilt. Das belgische Parlament akzeptierte den Vorschlag, der König-Großherzog allerdings nicht. Es blieb demnach vorerst beim Status quo einer belgischen Verwaltung außer in der Hauptstadt.

Acht Jahre lang dauerten die Spannungen, erst 1838 gab der König-Großherzog endlich nach. Schweren Herzens akzeptierte er die Teilung Luxemburgs, die der Londoner Vertrag vom 19. April 1839 dann besiegelte. Damit wurde ein seit Jahrhunderten institutionell geeinter Raum geteilt: Der wallonische Teil fiel Belgien zu, der germanische Teil wurde endgültig für selbstständig erklärt, behielt aber den niederländischen König an seiner Spitze. Das Großherzogtum war auf weniger als die Hälfte zusammengeschrumpft. 52 Prozent der Einwohner lebten auf 37,5 Prozent der Fläche, die etwa den heutigen Ausmaßen entspricht.

Wussten die Luxemburger, was mit ihnen geschah? Die modernen Historiker gehen davon aus, dass das nationale Bewusstsein, das Zugehörigkeitsgefühl zu einer Nation, bis dahin noch nicht sehr weit entwickelt war. Luxemburg hatte zwar bereits im Mittelalter, mit den deutschen Kaisern aus dem Haus Luxemburg, europäische Geschichte geschrieben, das einfache Volk aus dem bescheidenen Herzogtum hatte von dieser internationalen Ausstrahlung jedoch nicht sehr viel mitbekommen. Es hatte dennoch Mühe, sich mit den neuen Gegebenheiten abzufinden. Und genau diese gefühlte Ungerechtigkeit ist die Grundlage der Bewusstseinsbildung. Aus der Schicksalsgemeinschaft wurde allmählich eine Gemeinschaft, aus dem „Zufall der Geschichte“ ein eigenständiger Staat.

Über das Datum des 19. April 1839, das heute von einer geschlossenen Politiker- und Historikerrunde gefeiert wird, lässt sich streiten. Ebenso über den Umfang der Feierlichkeiten. Denn eigentlich ist der 19. April 1839 kein freudiges Datum: Die Luxemburger kamen aus einer neunjährigen Zeit der Ungewissheit. Sie verloren die Hälfte ihrer Landesfläche. Und letztendlich hatte die Entscheidung der Großmächte nicht den Willen des Volkes respektiert, das sich sehr klar für Belgien entschieden hatte. Dass Großherzogin Charlotte seinerzeit den 100. Jahrestag groß feiern ließ, war angesichts der drohenden Kriegsgefahr eindeutig eine strategische Entscheidung. Die Ausstellung zum 150. Jahrestag der Unabhängigkeit, die 1989 in den Victor-Hugo-Hallen ausgerichtet wurde, ist hingegen eher als Darstellung des Erfolges zu sehen, der aus dem halbierten Territorium einen wichtigen Stahlstandort, einen internationalen Finanzplatz und ein vollwertiges Mitglied der Europäischen Union gemacht hat.

Aus dem Staat erwächst eine Nation

Stufen der Nationenbildung

Claude Wolf

„Luxemburg war 1839 ein Staat geworden, aber noch keine Nation“, schrieb Gilbert Trausch vor 25 Jahren. Das neue Land war arm.

Erst die Entdeckung eines umfangreichen Erzvorkommens bringt Perspektiven durch die Entwicklung der Stahlindustrie. Hilfreich war in diesem Zusammenhang auch die Zugehörigkeit zum Zollverein, die Luxemburg internationales Kapital brachte. Die Gründung der Staatssparkasse und der Banque Internationale de Luxembourg fällt in diese Zeit, genau wie der Bau der Eisenbahnen.

König-Großherzog Wilhelm II. der seinem Vater ein Jahr nach dem Londoner Vertrag auf den Thron der Niederlande folgte, hatte ebenfalls verstanden, dass er besser daran täte, den Luxemburgern ein wenig mehr Eigenständigkeit zu lassen.

Er ließ eine eigene Verfassung schreiben, setzte eine kleine, aber eigenständige Regierungsmannschaft ein. Und er delegierte seinen Bruder, Prinz Heinrich der Niederlande, als Regenten nach Luxemburg, das damit in seiner Unabhängigkeit bestätigt wurde.

Dennoch stand die Unabhängigkeit des Landes bereits 1867 erneut auf dem Spiel. Als Entschädigung für seine Neutralität im Preußisch-österreichischen Krieg von 1866 forderte Napoleon III. die Kontrolle über die Festung Luxemburg. Wilhelm III. war dem Projekt nicht abgeneigt, „gerettet“ wurde Luxemburg durch den Einspruch Bismarcks, der seine Zustimmung verweigerte. Luxemburg war politisch, militärisch und wirtschaftlich zu bedeutsam geworden, als dass Preußen es Frankreich überlassen hätte.

Eine neuerliche Konferenz in London stellte das Land unter den Schutz der Großmächte, schrieb ihm einen Neutralitätsstatus vor und verfügte die Schleifung der Bundesfestung.

Endgültig vollzogen wurde die Abtrennung dann 1890, als König Wilhelm III. der Niederlande keinen männlichen Nachfolger mehr hatte. Auf den niederländischen Thron folgte ihm seine Tochter Wilhelmina. Luxemburg musste, gemäß den Verfügungen eines Abkommens zwischen den Nassauern von 1783, von einem Mann aus einem anderen Zweig der Nassauer regiert werden.

Foto: Tageblatt/Archive

Das war Herzog Adolph zu Nassau, ein entfernter Cousin, der 1866 seinen Thron an Preußen verloren hatte. Großherzog Adolph vertrat entschieden die Luxemburger Unabhängigkeit und leistete einen wichtigen Beitrag zur Festigung der internationalen Stellung des Landes.

Nach dem Ersten Weltkrieg und der eher ungeschickten politischen Handhabung durch Großherzogin Marie-Adelheid war Luxemburgs Unabhängigkeit erneut in Frage gestellt. In Frankreich hatte man sich vereinzelt schon 1912 mit dem Gedanken einer Annexion getragen, für die belgische Exilregierung war die Wiedervereinigung mit Luxemburg offizielles Kriegsziel. Erst das Referendum vom 28. September 1919 festigte die Monarchie und damit auch die Lebensfähigkeit unseres Landes.

Foto: Tageblatt-Archiv

Ausländerwahlrecht

Ein klares Ja zur Demokratie, bitte!

Patrick Weymerskirch

Das Thema ist oft angeschnitten worden, doch eine breite Diskussion innerhalb der Zivilgesellschaft wird bisher doch eher vermieden: Die Rede ist vom Ausländerwahlrecht anlässlich der Nationalwahlen.

Die Stärkung der politischen Rechte von Nicht-Luxemburgern bietet reichlich Sprengstoff für emotional hoch geladene, kontrovers geführte Debatten. Nicht zuletzt die in populistischen und verletzenden Pauschalisierungen gemündete Diskussion bezüglich der Luxemburger Sprache hat einmal mehr untermauert, wie heikel die Thematik ist.

Dies erklärt wohl, warum die neue Regierung langsam, aber sicher einen Rückzieher im Hinblick auf ein im Regierungsprogramm angekündigtes Referendum zur Stärkung der politischen Partizipation von Nicht-Luxemburgern vollzieht.

Es wäre nicht nur schade, das Vorhaben eines Referendums bezüglich dieses Themas auf Eis zu legen, sondern auch ein denkbar falsches Signal an unsere Gesellschaft. In gewissem Sinne käme es einem Niederknien vor den rückwärtsgewandten, integrationsfeindlicheren Teilen unserer Gesellschaft gleich.

In der Tat ist es ein notwendiger Schritt, allen in Luxemburg lebenden Mitbürgern das aktive Wahlrecht auf nationaler Ebene zu gewähren. Gegenwärtig werden nicht weniger als 44% der in Luxemburg lebenden Menschen vom politischen Entscheidungsprozess ausgeschlossen, da sie nicht über ein Wahlrecht verfügen.

66 Prozent in der Hauptstadt

In unserer Hauptstadt beträgt dieser Prozentsatz sogar 66%. Man kann weiterhin versuchen, diesen Sachverhalt zu verschweigen und auszusitzen, doch dies ändert nichts an der Tatsache, dass ein Land, in dem fast die Hälfte seiner Bürger kein Wahlrecht genießt, unter einem chronischen Demokratiedefizit leidet. Wenn es uns ernst gemeint ist mit unserer westlichen Demokratie und unserer Grundüberzeugung der politischen Mitbestimmung, sollten wir ohne Scheu die Möglichkeiten einer vertieften, politischen Teilhabe aller Bürger ins Auge fassen.

Fakt ist, dass alle in Luxemburg lebenden Menschen gleichermaßen von den Entscheidungen unserer Volksvertreter betroffen sind. Fakt ist auch, dass die Nicht-Luxemburger, indem sie hier arbeiten, wohnen, ihre Kinder erziehen oder in kulturellen Vereinigungen aktiv sind, genauso viel zum finanziellen, sozialen und kulturellen Reichtum unseres Landes beitragen wie die Luxemburger. Auf wirtschaftlicher Ebene haben die Nicht-Luxemburger längst mit ihren luxemburgischen Mitbürgern gleichgezogen, wenn sie letztere nicht sogar überholt haben: 3 von 4 Unternehmern in Luxemburg besitzen nicht die luxemburgische Nationalität, tragen aber sehr zum wirtschaftlichen Wohlergehen unseres Landes bei.

Der Beitrag, den wir unserer Gesellschaft und somit letztlich unserem Land leisten, misst sich nicht an der Nationalität, die unser Pass oder unser Personalausweis angibt.

Des Weiteren wird nur sehr selten darauf verwiesen, dass die Koppelung des Wahlrechts an die Nationalität eines Landes generell fragwürdig, wenn nicht sogar abwegig und sinnwidrig ist.

Das Wahlrecht stellt lediglich ein objektives, politisches Recht dar, das mir in einer Demokratie gewährt wird. Die Nationalität eines Landes anzunehmen, ist jedoch eine subjektive, persönliche Entscheidung eines jeden Einzelnen, der sich als Teil der Geschichte und der Kultur des jeweiligen Landes fühlt oder nicht. Beides miteinander zu verschmelzen, führt folglich zu Verzerrungen, die dem Fortbestand unserer Demokratie eher zuwiderlaufen.

Zudem wäre es nur sehr schwer zu begründen, einerseits immer mehr Integrationswillen von Nicht-Luxemburgern einzufordern, aber andererseits das Ausländerwahlrecht, das als Instrument für eine bessere Integration dienen könnte, strikt abzulehnen.

Widerstand gegen Öffnung

Dennoch spürt man einen merklichen Widerstand gegen die Öffnung des Wahlrechts auf nationaler Ebene: Dies ist wahrscheinlich auf eine negative Grundstimmung in der Bevölkerung zurückzuführen. Es herrscht eine vage, unbegründete, aber dennoch sehr hartnäckige Angst vor, derzufolge die Bäume in Luxemburg nicht mehr in den Himmel wüchsen und die Zukunft eigentlich nur noch trübe Aussichten böte.

Wenn man Angst hat, seinen sozialen Status in der Gesellschaft, beispielsweise durch den Verlust der Arbeit, einzubüßen, dann schwindet die Bereitschaft, anderen Bevölkerungsschichten Rechte zu gewähren, die man selbst genießt, aus Angst, den Platz an der Sonne mit anderen Mitstreitern teilen zu müssen. Anders ausgedrückt: man verwehrt den Nicht-Luxemburgern das aktive Wahlrecht auf nationaler Ebene aus Angst, nicht mehr Herr im eigenen Haus zu sein. Aufgabe der Politiker sollte es sein, den Mut aufzubringen, dieser diffusen Angst mit Argumenten zu begegnen und einen offenen, ehrlichen Dialog mit der Bevölkerung anzuregen. Es ist nicht das Referendum, das zu einer Spaltung des Landes führen könnte, sondern die konsequente Verweigerung der Politik, dieses Thema aufzugreifen und Stellung zu beziehen. Der soziale Zusammenhalt unserer Gesellschaft sollte es uns wert sein, ein Plus an Demokratie zu wagen.

Die Digital-Ausgabe des Luxemburger Wort

So nutzen Sie das neue LW-E-Paper

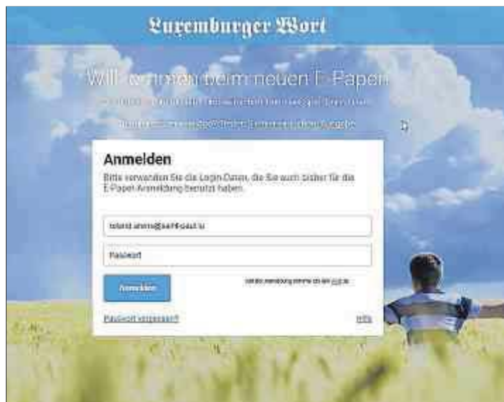
Zeitung überall lesen – auf dem PC, dem Tablet oder dem Smartphone

Mit dem neuen E-Paper haben LW-Abonnenten jetzt noch mehr Komfort beim Lesen der digitalen Zeitung. Zunächst einmal gibt es den Zugang mit gängigen Web-Browsern, ob auf dem PC, dem Laptop oder auf mobilen Geräten wie etwa Tablets.

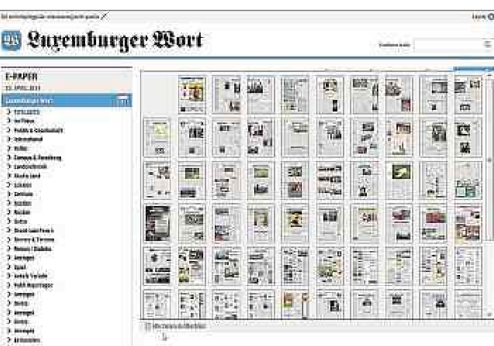
Für iPhone- und iPad-Nutzer haben wir unsere E-Paper-App ebenfalls komplett erneuert und mit zusätzlichen Funktionen versehen. Auch der Kauf von Einzelausgaben des LW ist über iPhone und iPad möglich. Der Kauf wird dann ganz einfach über das bestehende iTunes-Konto des Nutzers abgewickelt. Für LW-Abonnenten ist der Zugang zum neuen LW-E-Paper im Abopreis enthalten. Sie können ihre gewohnten Login-Daten weiter benutzen.

Falls Sie Fragen haben zu ihrem Abonnement, hilft Ihnen unser Kundenservice gerne weiter. Sie erreichen ihn per E-Mail abo@wort.lu oder telefonisch unter +352 4993 9393.

Falls Sie das neue LW-E-Paper bisher noch nicht gelesen haben, *dann müssen Sie sich hier anmelden. LW-E-Paper-Leser können ihre bekannten Anmeldedaten verwenden. Neue Nutzer können ein Abonnement erwerben oder sich eine Testausgabe ansehen. Falls Sie ihr Passwort nicht mehr wissen, können Sie hier ein neues anfordern.*



So sieht die Startseite des E-Papers aus, *nachdem Sie sich angemeldet haben. Links können Sie die Ausgabe eines bestimmten Tages wählen, im großen Fenster werden die einzelnen Seiten der Zeitung dargestellt, angefangen bei der Titelseite.*



Wenn Sie die Ansicht „Alle Seiten im Überblick" wählen, *werden sämtliche Seiten der gewünschten Ausgabe angezeigt. So gelangen Sie am schnellsten zu einer bestimmten Zeitungsseite. In der Menüleiste finden Sie Links, mit denen Sie die Rubriken der Zeitung direkt anwählen können.*

Das wohl wichtigste Novum des E-Papers *für das iPad ist die Artikelansicht: Tippt man mit dem Finger auf einen Artikel, erscheint dieser in der Zeitungsartikelansicht. Neu ist auch die Möglichkeit, die Schriftgröße anzupassen, was das Lesen der einzelnen Beiträge auf dem iPad zusätzlich erleichtert.*

Im Hauptfenster des neuen LW-E-Papers *wird die Zeitung auf einer Doppelseite dargestellt, genauso, wie Sie das Blatt auch in der gedruckten Version vor sich sehen würden. Sie können sich jede Einzelseite vergrößern oder die PDF-Version anzeigen lassen. Im PDF-Modus haben Sie auch die Möglichkeit, Seitenstellen beliebig zu vergrößern. Zudem ist die Detailtreue der Darstellung im PDF-Modus deutlich höher.*

So zeigt sich die digitale Zeitung auf dem iPhone. *Wenn Sie Finger und Daumen gleichzeitig auf dem Bildschirm bewegen, können Sie die Seite vergrößern oder verkleinern, so dass die Texte gut lesbar dargestellt werden. Eine weitere Methode, Artikel im E-Paper zu lesen, besteht darin, den Text anzutippen und damit die Artikelansicht zu öffnen.*

Wenn Sie den Mauszeiger über die Seite bewegen, *werden zusammenhängende Texte mit einem Titel und Anreißertext hervorgehoben. Ein Klick auf den Artikel öffnet die entsprechende Textansicht, die den besten Lesekomfort bietet.*

Abonnenten, *die kein Passwort und somit auch keinen Zugang zum E-Paper haben, können eine E-Mail (mit dem Vermerk „E-Paper-Zugang" in der Betreff-Zeile) mit ihrem Vornamen, Namen, Lieferadresse der Zeitung und Telefonnummer an abo@wort.lu senden. Der Zugang zum E-Paper ist für alle Abonnenten der gedruckten Zeitung automatisch im Preis inbegriffen.*

Aufräumen mit einer dunklen Vergangenheit

Zu Unrecht verurteilt: Trier distanziert sich von den Hexenverfolgung

TRIER
BIRGIT REICHERT (DPA)/LJ

Verstümmelt, verbannt, verbrannt: Mindestens 25 000 Frauen und Männer sind in Deutschland als Hexen und Hexer getötet worden. Immer mehr Städte gedenken ihrer Opfer und distanzieren sich von der grausamen Geschichte. Jetzt auch Trier.

Auch Herzogtum Luxemburg war eine Kernzone

Zu den Kernzonen der europäischen Hexenverfolgungen gehörte auch das Herzogtum Luxemburg sowie die angrenzenden Gebiete, wobei sich die Hinrichtungen besonders in den deutschsprachigen Regionen dieses zu den spanisch-habsburgischen Provinzen zählenden Territoriums konzentrierten. Besonders intensiv fiel die Jagd auf die zu Unrecht Verleumdeten in den drei Kurfürstentümern Mainz, Köln und Trier sowie in den fränkischen Hochstiften Eichstätt, Bamberg und Würzburg aus, wie die Historikerin Rita Voltmer von der Universität Trier sagt.

Jahrhunderte danach distanzieren sich immer mehr Städte von jenem dunklen Kapitel der Geschichte, etwa Idstein (Hessen), Suhl (Thüringen), Lemgo, Köln (Nordrhein-Westfalen) und Osnabrück (Niedersachsen). Nun plant auch Trier als erste rheinland-pfälzische Stadt einen Gedenkakt für die Opfer der Hexenverfolgungen. Es sei „an der Zeit und ein Gebot der Menschlichkeit, sich von dem nicht ungeschehen zu machenden Unrecht öffentlich zu distanzieren", teilt Triers Oberbürgermeister Klaus Jensen (SPD) mit.

EXTRA

Opfer von Hexenprozessen in 25 deutschen Städten rehabilitiert

In bereits rund 25 deutschen Städte sind nach Angaben des evangelischen Pfarrers Hartmut Hegeler als Hexen und Hexer hingerichtete Frauen und Männer rehabilitiert worden. „Ich hoffe sehr, dass noch andere Städte hinzukommen. Das Unrecht darf nicht das letzte Wort behalten", sagte der 67-Jährige im nordrhein-westfälischen Unna. Hegeler macht sich seit zwölf Jahren für eine Aufarbeitung der Hexenprozesse und für ein Gedenken an die Opfer stark. „Ihnen muss die Menschwürde wieder zugesprochen werden." Aber auch aus einem aktuellen Grund sei die Beschäftigung mit dem Thema wichtig: „Sie kann uns die Augen öffnen für Unrecht, das heute passiert."

Alle waren unschuldig

Am morgigen Mittwoch wird es daher eine Veranstaltung geben, um an die zu Unrecht Verurteilten zu erinnern. Zugleich wird des in Trier gestorbenen Jesuiten Friedrich Spee (1591-1635) gedacht, der mutig gegen Hexenprozesse gekämpft hatte. „Nach heutigem Verständnis waren alle Verurteilten unschuldig des ihnen vorgeworfenen Hexereideliktes", sagt Voltmer, die sich seit vielen Jahren mit den europäischen Hexenverfolgungen des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit beschäftigt. Die meisten Prozesse hätten vor einem weltlichen und keinem geistlichen Gericht stattgefunden. Eine Verurteilung war nur nach einem erfolgten Geständnis möglich.

Europaweit gingen die Forscher von 50.000 bis 60.000 Opfern aus - hier ein Flugblatt „Hexentanzplatz in Trier"

Foto: Archiv/Wikimedia

Um das zu erzwingen, setzten die Richter auch auf „extreme Folter", sagt Voltmer. Mit hinter dem Rücken gefesselten Armen wurden die Angeklagten - meist Frauen - an einem Seil in die Höhe gezogen. Eingesetzt wurden auch Schienbeinschrauben, Rutenschläge und das Verbrennen von Schwefel auf der Haut, um den Widerstand der Menschen „zu brechen". Nach damaligen Verständnis ging man davon aus, dass die Angeklagten einen Bund mit dem Teufel geschlossen hatten und eine Hinrichtung wenigstens deren Seele retten konnte.

Warum wurde jemand als Hexe bezichtigt?

„Im Prinzip konnte jedes als auffällig oder abweichend gedeutete Verhalten als Indiz für Hexerei gewertet werden", sagt Voltmer. Wenn nach einem Streit einer der Beteiligten krank wurde, ließ sich dies als bösen Fluch des anderen interpretieren. Oder wenn nach einem Krankenbesuch der Patient gesund wurde, dann hatte seine Besucherin ihm das zuvor angehexte Übel wieder geheilt. Stand ein Mensch einmal im Verdacht, dann ließen sich alle seine Handlungen entsprechend deuten.

Ende des 16. Jahrhunderts galt die Region Trier wegen der Hexenverfolgung als „berühmt und berüchtigt". Im Territorium der Reichsabtei St. Maximin bei Trier wurden zwischen 1586 und 1596 rund 400 Menschen - ein Fünftel der Bevölkerung - hingerichtet. „Hier fand eine der schlimmsten Hexenjagden in ganz Europa statt", sagt die wissenschaftliche Mitarbeiterin der Geschichtlichen Landeskunde.

Vor dem städtischen Hochgericht in Trier (damals 5000 Einwohner) habe es zwischen 1580 und 1595 etwa 30 bis 40 Hinrichtungen gegeben, darunter etliche Bürgermeister und deren Frauen.

Europaweit gingen die Forscher von 50.000 bis 60.000 Opfern aus, die zwischen der Mitte des 15. bis zur zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts getötet wurden. Heute gebe es noch immer Hexenverfolgung - etwa in den afrikanischen Ländern Benin, Ghana, Südafrika und Tansania. Zwar nicht im Sinne christlicher Dämonologen wie in der frühen Neuzeit. Angeblicher Schadenzauber spiele aber auch hier eine Rolle. Auch wenn keine Zahlen vorliegen: „In afrikanischen Ländern sind in inzwischen bereits Tausende Menschen als vermeintliche Hexen ermordet worden", sagt die Historikerin. ●

Kerry warnt Jerusalem vor Apartheid-Risiko

Israel verweigert Palästinensern Baugenehmigungen

Foto: AFP/Abbas Momani

Die sogenannte C-Zone, die komplett von den israelischen Streitkräften kontrolliert wird, umfasst etwas mehr als 60 Prozent des 1967 besetzten Westjordanlands (hier demonstrieren Palästinenser aus der C-Zone gegen die Siedlungspolitik Israels)

Zum Ende der bis heute befristeten US-Friedensinitiative für den Nahen Osten haben beide Konfliktparteien weitere Schritte unternommen, ihr Zerwürfnis zu vertiefen.

Von israelischer Seite wurde gestern bestätigt, dass den Palästinensern in großen Teilen des Westjordanlands Baugenehmigungen verweigert werden. Die PLO beschloss, sich verstärkt um internationale Anerkennung zu bemühen. Und US-Außenminister John Kerry warnte, Israel riskiere, ein Apartheid-Staat zu werden.

In der sogenannten C-Zone des besetzten Westjordanlands, die komplett von den israelischen Streitkräften kontrolliert wird, sollen ab sofort palästinensische Bauprojekte nicht mehr erlaubt werden. „Die von jetzt an angewendete Strafmaßnahme war Anfang des Monats beschlossen worden, nachdem die Palästinenser den Beitritt zu 15 internationalen Konventionen und Verträgen beantragten", erklärte ein Sprecher der israelischen Militärverwaltung auf Anfrage.

Demnach betreffen die Bauverbote auch eine ganze Reihe von Projekten, die Verteidigungsminister Mosche Jaalon vorher genehmigt hatte. „Es ging um rund 600 Wohnbauten sowie um die nachträgliche Zulassung von Bauten, die ohne Genehmigung errichtet worden waren", sagte der Verwaltungssprecher. Darunter seien fünf aus dem Ausland finanzierte Entwicklungsprojekte: ein von der italienischen Regierung finanzierter Spielplatz, von Schweden bezahlte Brunnensanierungen, die von der UNO geplante Lieferung von Zelten an zwei Orten und Notunterkünfte, die eine französische Hilfsorganisation errichten wollte. Die C-Zone umfasst etwas mehr als 60 Prozent des 1967 besetzten Westjordanlands.

Der Zentralrat der Palästinensischen Befreiungsorganisation (PLO) nahm am Sonntagabend einen Plan an, der die Bitte um Aufnahme der Palästinenser in insgesamt 60 UN-Organisationen und internationale Verträge vorsieht. Das oberste Beschlussorgan der PLO bestätige die „Notwendigkeit", dass die Palästinenserführung ihre Bemühungen in diese Richtung fortsetze, hieß es in der Abschlusserklärung zum Ende einer zweitägigen Tagung.

Ausländische Projekte betroffen

Zugleich gaben die Palästinenser darin Israel die Schuld für die das Scheitern der Friedensverhandlungen. In der Erklärung verwiesen sie vor allem auf den anhaltenden Siedlungsbau Israels und auf seine Weigerung, die Zusage zur Freilassung länger als 20 Jahre einsitzender palästinensischer Gefangener vollständig einzuhalten. Die israelische Regierung sieht die Ursache für die Ergebnislosigkeit der neunmonatigen Direktgespräche dagegen bei der mangelnden Bereitschaft der Palästinenserführung, die israelischen Sicherheitsbedürfnisse anzuerkennen. Kerry, der seit über einem Jahr mit intensiver Pendeldiplomatie für die im Grundsatz von beiden Seiten akzeptierte Zwei-Staaten-Lösung gekämpft hatte, wählte zuletzt hinter verschlossenen Türen sehr offene Worte: Wenn Israel nicht bald die Chance zum Friedensschluss ergreife, riskiere es, „ein Apartheid-Staat" zu werden.

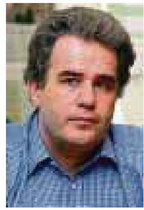
Der US-Außenminister hatte sich in dieser Weise vergangene Woche vor einer Gruppe leitender Diplomaten in Washington geäußert; eine Mitschrift war am Sonntag vom Nachrichtenportal *The Daily Beast* veröffentlicht worden.

Zur Zwei-Staaten-Lösung gebe es für Israel keine annehmbare Alternative, sagte Kerry demnach. „Denn ein Einheitsstaat wird dort entweder als Apartheid-Staat enden, in dem es Bürger zweiter Klasse gibt, oder als ein Land, indem die Fähigkeit Israels, ein jüdischer Staat zu sein, demografisch zerstört sein wird", wurde Kerry von dem Webportal zitiert. (AFP)

Foto: AP/Jim Bourg

Der US-Außenminister John Kerry sieht für Israel keine Alternative zur Zwei-Staaten-Lösung

LEITARTIKEL



Die Apartheid lebt

Francis Wagner
fwagner@tageblatt.lu

Israel will also den bis dato verfeindeten Palästinenser-Fraktionen bei Strafe verbieten, sich miteinander zu versöhnen. US-Außenminister John Kerry, der einer der ganz wenigen US-Diplomatiechefs ist, die nicht durch die Israel-Lobby erpressbar sind, hat daraufhin gewarnt, dass der Judenstaat riskiert, zum Apartheid-Staat zu werden.

Nun, wer einmal in den besetzten Gebieten war, der weiß, dass Israel längst ein Apartheid-Staat ist. Das hat schon vor Jahren Erzbischof Desmond Tutu, einer der respektiertesten Veteranen des Kampfes gegen die Apartheid, unmissverständlich festgestellt.

In der Tat gibt es im Westjordanland z.B. gut ausgebaute Straßen für die „Weißen“, welche die „Neger“ nicht benutzen dürfen. Letzteren sind Verkehrswege vorbehalten, die, wie man sich denken kann, in der Qualität weit unter dem liegen, was für die „Weißen“ reserviert ist.

Zudem macht es – genau wie damals in Südafrika – einen himmelweiten Unterschied, ob man als „Weißer“ an einem Checkpoint seinen Ausweis zeigen muss, und danach in der Regel schnellstens und unbehelligt passieren darf, oder aber ob man als „Neger“ an einem solchen Checkpoint stundenlang in der brütenden Hitze stehen gelassen wird (bis z.B. mitgeführte Lebensmittel verdorben sind), nur um als Dreingabe schikanöse und demütigende Leibesvisitationen über sich ergehen lassen zu müssen.

Systematische Demütigung

Den Palästinensern gegenüber ist die systematische Demütigung ohnehin eine israelische Spezialität. Letzten Endes kommt es auch einer Entmündigung und Erniedrigung gleich, wenn die Israelis der Regierung in Ramallah unter Strafandrohung vorschreiben wollen, mit wem diese Umgang pflegen darf und mit wem nicht. Aber, wird man jetzt sagen, die Hamas, die im Gaza-Streifen das Sagen hat, das sind ganz böse Kerle, mit denen macht sich kein anständiger Mensch gemein. Da ist was dran, denn die Hamas möchte immer noch am liebsten alle Juden Israels zurück ins Meer treiben. Und doch steckt in dem Vorwurf, wenn er vom offiziellen Israel geäußert wird, ein gerüttelt Maß an Hypokrisie.

Wenn nämlich ein israelischer Politiker, der predigt, dass die Westbank palästinenserrein zu machen sei, nur genug Stimmen bekommt, darf er als ehrenhafter Abgeordneter in der Knesset sitzen. Mit Lieberman hat Israel einen Außenminister, der nichts lieber tut als der Welt seinen Hass und seine Geringschätzung aller (auch und gerade der israelischen) Araber kundzutun.

Und schließlich: Was soll die Autonomieregierung in der Westbank auch anderes tun als mit der Hamas zu sprechen? Ein anderer Gesprächspartner ist dort nun mal nicht vorhanden. Die Fatah weiß es am besten, denn *sie* wurde schließlich von den Islamisten ohne Federlesens aus Gaza hinausgeschmissen.

Aber die Gazaouis sind nun mal auch Palästinenser und niemand kann von der PLO unter Präsident Abbas verlangen, dass sie die Einwohner Gazas ihrem Schicksal überlässt, bloß weil die Radikalen, die dort gewaltsam die Macht an sich gerissen haben, der israelischen Regierung zuwider sind.

Le commentaire

La peur comme stratégie

Israël a peur. Israël a toujours peur, et cet affect que la psychologie de bazar considère, chez nous, comme un mal à «gérer», pour le dépasser et s'en délester, est pour Israël ce qu'un état d'extrême vigilance est aux habitants de la jungle: la condition de la survie. Le Proche-Orient est une jungle, peuplée en périphérie d'Israël de prédateurs féroces, et jamais Israël ne peut relâcher son attention, parier sur la sincérité de ses interlocuteurs, prendre pour argent comptant les promesses que ceux-ci formulent. Ne «jamais se laisser rouler dans la farine»: c'est ainsi que Jacques Revah, ambasseur d'Israël (page 8-9) désigne cette vigilance érigée en stratégie. L'ennui est que la peur filtre tout ce qui se présente à elle. Le Hamas ainsi, un mouvement avec lequel le Fatah entend constituer un gouvernement d'union nationale, est le «diable», terme hyperbolique, mais comment faire grief à Israël d'un tel langage, quand on sait que le Hamas s'est donné pour objectif, dans sa charte, la destruction de l'Etat d'Israël. Israël maintenant tente de s'expliquer sur sa décision de se retirer des pourparlers de paix, considérant qu'il serait aberrant de viser une normalisation avec une partie qui veut son anéantissement. Or la peur enfle sous l'effet de sa propre dynamique, s'extrapolant jusqu'en Iran: que se passerait-il si le Hamas passait sous les ordres de Téhéran? Des peurs légitimes, qui cependant génèrent maints effets pervers en alimentant le climat d'exécration mutuelle, d'où la forme en spirale de l'interminable conflit israélo-palestinien, qui nous inquiète tous. GASTON CARRE

Luxemburger Wort vom Dienstag, 29. April 2014, Seite 3

PÄPSTE

Heilige. ...

SVEN WOHL

Lesetipp gefällig? Ich empfehle „Liebe und Verantwortung - Eine ethische Studie“ von Karol Wojtyla, auch bekannt als Johannes Paul II. Genau der Mensch, der vorgestern „heilig“ gesprochen wurde. Wieso ich ausgerechnet dieses Buch empfehle? Weil es hochgradig spannend ist! Leseprobe gefällig? Bitte: „Aus der Natur des Sexualaktes ergibt sich, dass der Mann dabei eine aktive Rolle spielt, während die Frau eher eine passive Rolle hat; sie nimmt hin und erlebt. Dass sie sich passiv verhält und nicht abweist, genügt schon, um den Sexualakt mit ihr zu vollziehen. Dieser kann auch ohne Beteiligung ihres Willens stattfinden und sogar, wenn sie in völlig bewusstlosem Zustand ist, z.B. während des Schlafs, während einer Ohnmacht usw.“

An Heiligsprechungen lassen sich schnell allerlei Kritiken formulieren, aber hier fällt es einem dann doch ganz besonders einfach - scheinbar. Im Netz wurde das Zitat natürlich viel rumgereicht und kommentiert. Doch Zitate sind nun einmal problematisch, weil sie ihres Kontextes beraubt werden, so viel muss man den Gegenkritiken schon recht geben. Immerhin setzte sich der Schreiber jener Zeilen im gleichen Buch für eine auch körperlich erfüllte Liebe ein.

Wie auch immer, irritierend ist das Zitat so oder so: Alleine die Tatsache, dass Frauen eine rein passive Rolle bei der Sexualität zugesprochen wird, soll und muss heutzutage diskutiert und kritisiert werden, egal welches Fazit erreicht wird.

église catholique à luxembourg

revue de presse
30.4.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„1. Mai im Gebet“ auf der Girsterklaus

Am 1. Mai feiert die Kirche den heiligen Josef als Arbeiter und
eröffnet den Marienmonat. Maria und Josef werden als Vorbilder und Fürsprecher in den Sorgen des Alltags und des Arbeitslebens vorgestellt. Zu diesem Tag wird um 16 Uhr zur Maiandacht auf die Girsterklaus eingeladen. Gottesbegegnung und Einkehr in Stille bietet die anschließende eucharistische Anbetung, bis um 18.30 Uhr der Rosenkranz mit Kommentaren und Liedern gebetet wird. Um 19.15 Uhr beginnt die heilige Messe. Die Lichterprozession – Ausdruck der christlichen Hoffnung, mit dem Licht des Auferstandenen durch die Dunkelheiten des Lebens zu gehen – wird diesen Tag des Gebetes nach der Eucharistiefeier beschließen.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 30. April 2014, Seite 29

OPGEPIKT

Eigeninteressen

Die Erzbistumszeitung drehte gestern wieder mal gehörig auf, um die Regierenden als Diktatoren darzustellen. Sie würden die Bürger einfach ihrer „Wahlfreiheit" berauben, indem sie einen allgemeinen Werteunterricht in den öffentlichen Schulen einführen wollen. „Blau-Rot-Grün will sich damit ein Denkmal setzen", so das harte Urteil aus den Gaspericher Wiesen, von wo aus die Bettel-Truppe für einen „Kulturkampf" verantwortlich gemacht wird. „Die Politik will ex cathedra dekretieren, welche Werte für die heranwachsenden Bürger die richtigen sein sollen", heißt es. Nun, im Gegensatz zur katholischen Kirche, die das seit Jahrhunderten praktiziert, will sie das eben nicht, sondern den Schülern - neutral - den Überblick über Religionen, Philosophien und vor allem Menschenrechtskonventionen geben. „Der Staat solle Bildung organisieren, nicht aus Eigeninteressen, sondern als Dienst an der Gesellschaft", zitiert der „Wort"-Leitartikler einen Religionstheologen, der meint, der freiheitliche Staat habe sich zurück zu halten, was den Wertehaushalt seiner Bürger anbelangt. Na, genau das will die Regierung doch erfüllen. Nach der Theorie des Religionstheologen wäre sie doch geradezu verpflichtet, keinen Religionsunterricht in der öffentlichen Schule zuzulassen, nicht wahr? „Eigeninteressen" verfolgt in dieser Diskussion die Regierung ganz sicher nicht. Im Gegensatz zu anderen.

CLAUDE KARGER ist auch für die Freiheit.

WERTEUNTERRICHT

Sachlich bleiben

CHRISTIAN BLOCK

Es scheint eines dieser Missverständnisse zu sein, das sich besonders hartnäckig hält: Mit der von der Regierung angekündigten Abschaffung des Religionsunterrichts werde der Gesellschaft ein Stück Selbstbestimmung genommen. Die vom Glauben abgefallene Koalition setze sich weiter mit ihrer Idee des Werteunterrichts über die Köpfe der Menschen hinweg - und hat es dabei natürlich vor allem auf die Religion abgesehen.

Es ist eine Sache, sich mit einem Reformvorhaben kritisch auseinander zu setzen. Und auch wenn im Falle des Werteunterrichts noch nichts Inhaltliches vorliegt - schließlich wird bei der Ausarbeitung des neuen Programm nichts „Ideologisches" übers Knie gebrochen - so wird den bisherigen Aussagen der Regierung zufolge auch die Religion und die religiöse Tradition des Landes eine Rolle spielen - Eine Selbstverständlichkeit, wie man hinzufügen will. Doch in den Augen vieler Kritiker spielt das offenbar keine Rolle. Ebenso wenig, wie im aktuellen System eine Religion gegenüber den anderen bevorzugt wird und es sich wohl trotzdem um ein vermeintlich tolerantes Modell handelt.

Stattdessen wird die im Rahmen des Unterrichtswesens angebotene Wahlmöglichkeit zwischen Religions- und Moralunterricht zu etwas überhöht, was sie nicht ist und gegen die die Regierung nun mit aller Macht vorgehen wolle.

Mit Bevormundung hat es jedenfalls nichts zu tun, wenn man der gesellschaftlichen Vielfalt - und das beinhaltet die religiöse - Rechnung trägt. Für den Rest heißt es: Sachlich bleiben.

Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht

Maulkorb für Religionslehrer

Kaum war die Petition www.firdechoix.lu von Eltern und Sympathisanten in Umlauf gebracht, die für die Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht in der Grundschule eintritt, als vom Schulinspektor im Auftrag des Unterrichtsministers ein striktes Verbot für Religionslehrer landesweit erlassen wurde, das besagt, dass weder Schüler noch Eltern schriftlich oder mündlich von der Schule aus über diese Petition informiert werden dürfen.

So war es nicht verwunderlich, dass viele Eltern, deren Kinder am Religionsunterricht teilnehmen, sich die berechtigte Frage gestellt haben, wieso seitens der Religionslehrer, die wie die Schüler doch direkt betroffen sind, keine Infos über dieses brisante Thema in der Schule erhalten haben.

Die Religionslehrer werden in der Tat gezwungen, ihre Kurse so abzuhalten, als ob die Abschaffung des Religions- und Moralunterrichts im Rahmen der regulären Schulzeit von der Regierung in Luxemburg nicht geplant wäre. Außerdem heißt es in dem offiziellen Schreiben an die Religionslehrer, dass sie die Direktive über dieses Verbot strikt für sich behalten müssen. Wieso eigentlich?

Die Verantwortlichen versuchen, mit Hilfe dieses Maulkorbs die Mehrheit der Eltern, die für den Religionsunterricht sind, mit aller Macht auszutricksen. Bei dieser für den Unterrichtsminister und die gesamte Regierung alarmierenden Angelegenheit geht es in der Tat um nichts weniger als um den beabsichtigten Abbau von Demokratie zugunsten parteilicher Oberherrschaft.

Margot Müller

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 30. April 2014, Seite 16

Zur geplanten Abschaffung des Religionsunterrichts

AHA! Da haben wir's!

Unser Premier agiert auf der Bühne der Geschichte als cooler Schülerschreck und hipper Westentaschen-Atheist! Nicht im fernen Ausland in langweiligen Verhandlungsrunden zeigt sich die wahre Größe dieses dynamischen Statesman, zur wirklichen Hochform läuft er auf im kleinen Land der (erfreulicherweise!) aussterbenden Staatsbeamten und Rentner, wie Alex Bodry, weltläufiger Politiker aus Düdelingen, die braven Luxemburger rügt.
Visionen, ein entschlossenes Vorwärts, Fortschritt zeichnen moderne Führerschaft aus. „Was ich gedacht, ich eil' es zu vollbringen", meint Faust couragiert kurz vor seinem Tod. Mit einem mutigen Handstreich wird das Te Deum von seinem Stammplatz gefegt. Wieso fremde Götter neben sich dulden?
Immerhin ist man Minister aus eigenen Gnaden, darf nach Lust und Laune schalten und walten! Und weil sich die eigene Autorität anders nicht so recht behaupten lässt, es läuft trotz nächtlichem Kopfrechnen ja so vieles schief: Der Religionsunterricht gehört endlich abgeschafft! Mit den paar Betschwestern wird man doch wohl fertig werden!
Der eindimensionale Mensch soll her! Alle geformt und gestanzt nach den Bedürfnissen einer modernen, globalisierten Welt, die nur eines kennt: den unendlichen Profit, den Tanz ums goldene Kalb, dem der böse Moses aus der Bibel ein so sträfliches Ende bereitet hat. Das darf doch wohl nicht wahr sein!
Wir brauchen flexible Arbeitnehmer, nicht Anhänger einer Loser-Religion, die Menschen zeigt, die leiden und fühlen, verzweifeln und sich freuen, Menschen, die glauben, hoffen und lieben, die zagen und verzeihen, Menschen, die staunen, sich wundern und im Angesicht Gottes von ganzem Herzen glücklich sind (und nicht nur happy angesichts eines prall gefüllten Portemonnaies)!
Warum soll jungen Menschen im Rahmen ihrer Ausbildung diese Bandbreite menschlichen Seins staatlicherweise verschlossen werden?
Wer damit nicht leben kann, darf heute ja Gott sei Dank den eigenen frei gewählten Weg gehen. Und es gibt sicher Lehrer des ethischen Unterrichtes, die diese jungen Menschen hervorragend begleiten, besser als mancher Religionslehrer und manche Religionslehrerin, die in ihrem Amt, wie einst ihre feisten pfäffischen Vorfahren, nichts anderes als eine fette Pfründe oder je nach Fall auch das gefällige Statussymbol sehen. Aber nun genug des Ernstes! Ein bisschen Spaß muss sein, so der deutsche Schlager! Nach der religiösen Säuberungsaktion wird ein neues glückliches Luxemburg entstehen. Anstelle der verkorksten Heiligen Dreifaltigkeit der Pfaffen regiert nun die Vernunft und mit Hilfe von Experten die Dreierkoalition!
Und AHA wird die Osterfeier organisieren. Wie ein RTL-Beitrag klipp und klar beweist, verstehen es diese Leute, auch ohne Glocken rauschende Feste zu feiern. Am Ende unseres Lebens bekommen wir übrigens alle eine Trambahn. Da muss jeder, aber wirklich jeder mit! Lob sei euch, o Herrn!
Viviane Lorang
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 30. April 2014, Seite 16

Contre l'éducation aux valeurs

Plusieurs centaines de personnes ont manifesté samedi 26 avril sur la place Clairefontaine à l'appel de l'initiative «Fir de choix», qui s'oppose à l'introduction d'un cours d'éducation aux valeurs en lieu et place du système actuel qui prévoit un cours de religion catholique ou un cours d'éducation morale et sociale. Une pétition a déjà récolté 17.000 signatures.

DEMO

Die Qual der Wahl

Die Vereinigung „Fir de Choix", die sich für das Erhalten des Religionsunterrichts einsetzt, hatte zu einer Demonstration in die Hauptstadt gerufen. 2.000 Menschen, darunter auch eine Menge Vertreter der katholischen Kirche, waren dem Ruf gefolgt. Wie es in Sachen einheitlicher Werteunterricht weiter geht, ist noch immer offen und es bleibt abzuwarten, wann die Regierung und allen voran Bildungsminister Claude Meisch die Karten auf den Tisch legt.

„Fir de Choix"

18 000 Unterschriften, 2500 Demo-Teilnehmer

Die von der rot-blau-grünen Regierung geplante Abschaffung des Religionsunterrichtes trifft auf zunehmenden Widerstand. In den vergangenen Wochen unterzeichneten rund 18 000 Luxemburger einen Aufruf der Vereinigung „Fir de Choix", und am letzten Samstag im April gingen in der Hauptstadt mehr als 2500 Luxemburger auf die Straße – unter ihnen auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich. Sie fordern, dass Jugendliche und deren Eltern auch in Zukunft frei wählen können, ob Schülerinnen oder Schüler am Religionsunterricht oder an einem Sozial- und Moralunterricht teilnehmen.

Für Wahlfreiheit auf der Straße. Mehr als 2500 Luxemburger nahmen am letzten Samstag im April an der Kundgebung „Fir de Choix" teil. Foto: Anouk Antony

L'Eglise a besoin des laïcs pour la représenter
Séminaire sur la communication de l'Eglise

Rédaction

ROME, 29 avril 2014 (Zenit.org) - « Fini le temps où les vieux bons gros évêques comme moi, étaient les meilleurs porte-paroles de l'Église: nous avons besoin de laïcs compétents pour la représenter », déclare avec humour et conviction le cardinal Timothy Dolan, archevêque de New York.

Le cardinal a inauguré le IXe Séminaire professionnel sur la communication de l'Église, organisé à l'Université pontificale de la Sainte-Croix le 28 avril 2014. Parmi les participants, de nombreux professionnels de la communication, des Etats-Unis, d'Allemagne, de France, du Mexique.

Intervenant sur les « défis culturels pour les communicateurs de l'Église », le cardinal a proposé « sept observations » pour réaliser une communication institutionnelle efficace, dans une approche positive du système des médias.

« Fini le temps où les vieux bons gros évêques comme moi, étaient les meilleurs porte-paroles de l'Église : nous avons besoin de laïcs compétents pour la représenter », a-t-il déclaré.

Cependant, a-t-il ajouté, si les évêques « méritent des critiques, en ont besoin », et « les accueillent de tout cœur », il faut « qu'elles soient justes, désintéressées, civiles », sans tomber « dans l'extrême inverse de penser que tout ce que fait un évêque n'est pas bien ».

Face à d'éventuelles attaques, il a exhorté à « répondre avec charité et amour », en pratiquant « l'invitation de Jésus à tendre l'autre joue, sans répondre aux invectives par des paroles dures » : « la manière de dire les choses est aussi importante que ce que nous disons ».

« Il ne faut pas avoir peur de dire la vérité », a souligné le cardinal, « même lors de situations désagréables pour l'institution », car « les personnes veulent et s'attendent à ce que l'Eglise soit transparente ».

En outre, « les gens ont faim de sens dans leur vie », a ajouté le cardinal qui n'accorde jamais d'interview sans citer le nom de Jésus : « si on me demande une interview, c'est parce que je suis un pasteur, et non un maire ».

Les activités du séminaire se poursuivront jusqu'au mercredi 30 avril. En ce mardi 29 avril, est attendue l'intervention de l'archevêque de Lyon, le cardinal Philippe Barbarin, sur « la famille comme opportunité de communication ». Demain, Joaquín Navarro-Valls, ancien porte-parole du Saint-Siège, interviendra sur « Sainteté et communication : la figure de Jean-Paul II ».

Traduction d'Océane Le Gall avec Anne Kurian

Eine christliche Gemeinde lebt in Frieden
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 29. April 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der heutigen Morgenmesse in Santa Marta sagte Papst Franziskus, jede Gemeinde müsse ihr Gemeindeleben mit dem der frühen Kirche vergleichen und die eigene Fähigkeit überprüfen, in Harmonie zu leben, die Auferstehung zu bezeugen und den Armen zu helfen. Die Predigt des Papstes bezog sich auf das, was die Kirche während der Osterwoche in den Vordergrund gestellt habe: Das Wiedergeborenwerden durch den Heiligen Geist, der Leben schenke, seit es Christen gebe, schon als diese sich noch nicht so nannten.

„Die Gemeinde hatte ein einziges Herz und eine einzige Seele. Den Frieden. Eine Gemeinschaft des Friedens. Das bedeutet, dass es in dieser Gemeinschaft keinen Platz für Gerüchte gab, für Eifersüchteleien, für Anschuldigungen, für üble Nachrede. Frieden. Die Vergebung: ‚Die Liebe überdeckte alles.' Um eine christliche Gemeinde zu qualifizieren, müssen wir uns fragen, wie das Verhalten ihrer Mitglieder ist. Sind sie mild, demütig? Gibt es in ihrer Gemeinde Streitereien um die Macht? Streitereien der Eifersucht? Gibt es Gerüchte? Dann sind sie nicht auf dem Weg Jesu Christi. Diese Eigenschaft ist wichtig, sehr wichtig, denn der Teufel versucht immer wieder, uns zu entzweien. Er ist der Vater der Entzweiung."

Papst Franziskus sagte weiter, auch die erste Gemeinschaft habe Probleme gehabt. Dieser erste „starke Moment" des Anfangs habe für immer den Inbegriff der Gemeinde, die aus dem Geist heraus geboren wurde, festgelegt. Er sagte, eine Gemeinde stimme miteinander überein und müsse eine Gemeinde der Zeugen des Glaubens sein.

„Handelt es sich um eine Gemeinde, die Zeugnis von der Auferstehung Jesu Christi gibt? Diese Pfarrei, diese Gemeinde, diese Diözese, glaubt sie wirklich daran, dass Christus auferstanden ist? Oder sagt sie nur: ‚Ja, er ist auferstanden', aber nur hier, weil sie es nur hier glaubt, das Herz weit entfernt von dieser Kraft. Zeugnis ablegen, dass Jesus lebt, er unter uns ist. Und so kann man erkennen, wie eine Gemeinde funktioniert."

Dann ging Papst Franziskus auf die Bedeutung der Armen für eine Gemeinde ein. Hier gebe es zwei Unterscheidungsmerkmale.

„Erstens: Wie ist sein Verhalten oder das Verhalten dieser Gemeinde mit Armen? Zweitens: Ist diese Gemeinde arm? Arm im Herzen, arm im Geist? Oder vertraut sie den Reichtümern? Der Macht? Harmonie, Zeugnis, Armut und sich um die Armen kümmern. Und das ist das, was Jesus Nikodemus erklärte: Das aus der Höhe geboren werden. Denn der einzige, der das tun kann, ist der Geist. Das ist das Werk des Geistes. Die Kirche macht den Geist. Der Geist schafft die Einheit. Der Geist drängt dich zum Zeugnis. Der Geist macht dich arm, weil er der Reichtum ist und macht, dass du dich um die Armen kümmerst."

Abschließend sagte er:

„Möge der Heilige Geist uns helfen, auf diesem Weg der durch die Kraft der Taufe Wiedergeborenen zu gehen."

Ökumenisches Internetprojekt "www.2017gemeinsam.de"
Ein Teilstück des gemeinsamen Weges

Von Britta Dörre

ROM, 29. April 2014 (ZENIT.org) - Wie das Bistum Erfurt berichtet, haben der Catholica-Beauftragte der VELKD, Landesbischof Dr. Karl-Hinrich Manzke (Bückeburg) und der Vorsitzende der Ökumene-Kommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gerhard Feige (Magdeburg) das interaktives Internetprojekt www.2017gemeinsam.de zu ökumenischen Fragen gegründet.

Das Internetportal befasst sich mit Themen, die in dem Dokument „Vom Konflikt zur Gemeinschaft" der gemeinsamen Dialogkommission von Lutherischem Weltbund (LWB) und dem Päpstlichen Rat zur Förderung der Einheit der Christen angesprochen werden. Ziel des Projekts „2017 gemeinsam unterwegs" ist es, „das ökumenisch bedeutsame Dokument in Deutschland bekannt zu machen und eine Diskussionsplattform für Fragen der Ökumene bereitzustellen". Unterstützt wird das Projekt vom Deutschen Nationalkomitee des Lutherischen Weltbundes (DNK/LWB) und vom Johann-Adam-Möhler-Institut für Ökumenik in Paderborn.

Landesbischof Manzke bewertet „2017 gemeinsam unterwegs" wie folgt: „Die Frage, die sich uns heute genauso wie vor 500 Jahren aufdrängt, lautet: Welche und wie viele Reformen benötigen Kirche und Gesellschaft, um ihrem Auftrag gerecht zu werden? Und: Können wir die über Jahrhunderte wirksame Dynamik der Reformation eines Martin Luther für unsere heutigen Fragen nutzen? So laden wir mit dem Projekt ‚2017 gemeinsam unterwegs' dazu ein, sich an der Diskussion zu aktuellen Themen des christlichen Glaubens und des ökumenischen Miteinanders zu beteiligen. Ich wünsche dem Projekt viele Kommentatoren und Besucher. Es freut mich, dass ich gleich zu Beginn meiner Zeit als Catholica-Beauftragter ein Projekt dieser Art starten und begleiten kann."

Bischof Feige erklärt: „Mit dem ökumenischen Text aus dem vergangenen Jahr haben wir einen gemeinsamen Blick auf die Reformation und die nachfolgende Geschichte geworfen. Heute stellt sich für uns manches anders dar. Deshalb freue ich mich, dass wir zu dieser ökumenischen Diskussion anregen und einladen können. Ich sehe das Projekt als ein Teilstück des Weges, auf dem wir gemeinsam unterwegs sind, zum Reformationsjahr 2017, aber auch unterwegs zu Jesus Christus, in dessen Licht wir uns untereinander tiefer erkennen und verbinden können."

Das Projekt bindet den Besucher der Seite auf vielfältige Weise in die Diskussion ein. Es bietet die Möglichkeit, „den ökumenischen Dialogtext Absatz für Absatz zu kommentieren". Die kommentierte Fassung soll nach dem Ende des Projekts an den LWB und den Päpstlichen Einheitsrat übergeben werden.

Außerdem werden wöchentlich Kurzbeiträge zweier Persönlichkeiten aus Politik, Wirtschaft, Gesellschaft und Kirche veröffentlicht. Die ersten beiden Beiträge stammen von Landesbischof Manzke und Bischof Feige.

Schließlich laden die „Fragen der Woche" die Besucher der Internetseite zur Teilnahme an der Diskussion ein: „Religionsfrieden – Wie ist ein friedliches Zusammenleben heute möglich?" oder „Wieviel Freiheit braucht der Mensch?"

Die Internetseite www.2017gemeinsam.de ist bis zum 21. November 2014 online.

Der "Ehrenamtsmanager" der "Stiftung Gute-Tat.de"
Ein Verwaltungstool vereinfacht Organisation von Ehrenamt

Von Britta Dörre

ROM, 29. April 2014 (ZENIT.org) - Die Stiftung Gute-Tat.de hat ein neues Verwaltungstool im Angebot: Der „Ehrenamtsmanager“ bietet gemeinnützigen Organisationen, Vereinen und Verbänden die Möglichkeit, die Freiwilligenarbeit noch besser zu organisieren. Einer der Nutzer des neuen Tools ist die Alzheimer Gesellschaft München e.V. .

Einfach und schnell soll es dem Nutzer mit dem neuen Tool möglich sein, sich einen Überblick über ehrenamtliche Helfer und Engagementangebote zu verschaffen. Frau Aimer von der Alzheimer Gesellschaft München e.V. erklärte: „Das Programm ist sehr einfach zu handhaben, sehr übersichtlich, und man findet sich schnell darin zurecht und muss nicht ewig nach Funktionen suchen.“ Der Ehrenamtsmanager zeichne sich zudem durch seinen sehr logischen Aufbau aus. Im Vergleich mit anderen Verwaltungssystemen sei das neue System viel benutzerfreundlicher und übersichtlicher.

Die gemeinnützige Stiftung Gute-Tat.de, die sich das Motto „Jeder kann helfen“ gegeben hat, hat sich zum Ziel gesetzt, „soziale Organisationen mit Menschen oder Unternehmen zusammenzubringen, die sich mit Zeit-, Sach- oder Geldspenden engagieren möchten. Neben der Vermittlung von Ehrenamtlichen unterstützt die Stiftung das soziale Engagement von Unternehmen. Dafür organisiert sie Veranstaltungen wie die Ehrenamtstage und den Gute-Tat-Marktplatz.“

Space-Bericht des Europarats über die Lage der Häftlinge

Höchste Selbstmordrate in Luxemburg?

Diebstahl, Drogendelikte und schwerer Raub: In Europa saßen 2012 rund 1,737 Millionen Menschen hinter Gittern, die meisten von ihnen in mittel- und osteuropäischen Ländern.

Dies geht aus der Gefängnisstatistik 2012 des Europarats („Space Report“) hervor, die gestern in Straßburg vorgestellt wurde. Der europäische Durchschnitt liegt bei 150 Häftlingen pro 100.000 Einwohner.

Bedenklich ist laut Europarat die hohe Selbstmordrate hinter Gittern (im Jahr 2011). Luxemburg weist dabei die höchste Suizidrate auf (31,1 auf 10.000 Häftlinge), gefolgt von Montenegro (22,69), Finnland (21,5), Slowenien (15,7), Frankreich (15,6) und Österreich (14,8).

Diebstahl und Rauschgifthandel

Überfüllte Haftanstalten gab es im Westen wie im Osten Europas: Serbien stand dabei an der Spitze mit 160 Häftlingen für 100 verfügbare Zellenplätze, gefolgt von Italien (145 Häftlinge für 100 Plätze), Zypern (140 für 100 Plätze), Ungarn (139) und Belgien (132).

Luxemburg zählte Anfang 2012 659 Gefängnisinsassen und Untersuchungshäftlinge bei 711 verfügbaren Zellenplätzen.

Foto: Tageblatt-Archiv/Pierre Matgé

Im Gefängnis in Schrassig

Unzumutbare Enge in Gefängnissen ist ein Problem in mehr als 20 europäischen Ländern, das der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte (EGMR) immer wieder verurteilt. Besonders eng ist es in den Gefängnissen in Polen, Ungarn, Lettland und San Marino, wo jedem Gefängnisinsassen durchschnittlich drei Quadratmeter zur Verfügung stehen. In Luxemburg sind es elf Quadratmeter. Gut meint man es in Monaco, wo jedem Häftling bis zu 14 Quadratmeter zustehen.

Menschenwürdige Haftbedingungen gehören zu den Grundsätzen der Europäischen Menschenrechtskonvention, die alle 47 Europaratsländer zwischen Island und Russland unterschrieben haben.

Diebstahl (20%) und Rauschgifthandel (17%) sind weiterhin die häufigsten Delikte, aufgrund deren die Häftlinge zu einer Gefängnisstrafe verurteilt werden. 13% der Häftlinge sitzen wegen Mordes ein. Im Jahr 2011 stiegen die durchschnittlichen täglichen Ausgaben pro Häftling auf 103 Euro gegenüber 93 Euro 2010. Es wurden jedoch große Unterschiede zwischen den Ländern festgestellt: Die Länder mit den höchsten Ausgaben pro Häftling waren in der Regel diejenigen mit den wenigsten Häftlingen.

„Verzerrtes Bild“

In den letzten 70 Jahren haben sich rund 60 Häftlinge in Luxemburg das Leben genommen.

„Luxemburg wird in der Europarats-Statistik mit größeren Nationen verglichen. Am Ende ergibt sich daher ein verzerrtes Bild der Lage“, erklärt Vincent Theis, Generaldirektor der Haftanstalt in Schrassig. „Sich auf Statistiken zu begrenzen ist in diesem Fall der falsche Weg. Was Luxemburg betrifft, sollte eine Analyse 'cas par cas' unternommen werden. Ein Selbstmordfall mehr und wir sind die großen Verlierer in der Statistik“, stellt Vincent Theis fest und fügt hinzu: „2008 hatten wir keinen Suizidfall. Damals war Luxemburg der große Gewinner.“

Die Haftanstalt in Schrassig hat vor 14 Jahren Maßnahmen ergriffen, um potenzielle suizidale Insassen zu erkennen. Seither werde in Schrassig viel Präventionsarbeit geleistet, so Theis. In diesem Zusammenhang wurden mehrere Zellen mit Kameras ausgestattet. Häftlinge, die Selbstmordabsichten hegen oder den Anschein erwecken, sich irgendwas anzutun zu wollen, werden in solch eine Beobachtungszelle gebracht. Letztes Jahr wurden die Beobachtungszellen rund 340 mal belegt.

„Jeder Suizidfall ist für uns sehr tragisch und wir tun unser Bestes, um diesen verzweifelten Akt zu verhindern“, versichert Vincent Theis. (ona/Tageblatt.lu)

Le choix des électeurs étrangers

Après une campagne express pour inciter les résidents issus de l'UE à s'inscrire sur les listes électorales, les chiffres progressent mais trop doucement. L'effet double nationalité serait à prendre en compte.

Ils sont 21 650 citoyens de l'Union européenne inscrits sur les listes pour les élections européennes au Luxembourg. Un chiffre en hausse de 23 % par rapport aux élections de 2009, mais le réservoir d'étrangers est encore énorme.

De notre journaliste
Audrey Somnard

Les étrangers issus de l'Union européenne avaient jusque fin février pour s'inscrire sur les listes et ainsi voter aux européennes du 25 mai.

Le gouvernement avait fait campagne quelques semaines avant la clôture des inscriptions fin février pour inciter les étrangers communautaires à s'inscrire pour les élections européennes au Luxembourg. L'autre option étant de voter pour les représentants de son pays d'origine via le consulat – en 2004, 50 % des Français habitant au Luxembourg ont voté pour les députés français, même chose pour les Italiens – mais c'est également sans compter ceux qui n'ont aucune intention de se rendre aux urnes le 25 mai prochain : «**Cela est dû certainement au fait que contrairement au Luxembourg, de nombreux pays européens n'ont pas le vote obligatoire et ont peu d'intérêt pour ces élections européennes**», explique Corinne Cahen, ministre de la Famille et de l'Intégration.

Si l'augmentation se fait lentement mais sûrement, trop doucement d'ailleurs au goût de Corinne Cahen, c'est qu'il faut également prendre en compte un facteur relativement récent : celui de la double nationalité. Car les étrangers qui deviennent luxembourgeois sont automatiquement inscrits sur les listes électorales, le vote étant obligatoire au Luxembourg. «**À compter qu'il y a environ 4 000 étrangers qui chaque année deviennent luxembourgeois, donc autant de personnes qui sont potentiellement comptabilisées en moins dans le contingent d'électeurs étrangers**», estime la ministre.

Les efforts à faire au niveau communal

Il faut bien dire que malgré toutes les campagnes au niveau national et les efforts de l'OLAI en la matière, c'est bien au niveau communal que tous les efforts restent à faire : «**Notre prochaine échéance sont les élections communales. Il faut absolument un travail de fond et de terrain pour amener les étrangers à s'inscrire sur les listes. Il faut bien faire passer le message qu'on peut s'inscrire tout au long de l'année, il ne faut pas attendre la dernière minute. Même si une fois inscrit, il ne faudra pas se dire qu'on ira voter en fonction de la météo, le vote au Luxembourg est obligatoire une fois inscrit**», rappelle Corinne Cahen.

Concernant la localisation de ces électeurs, sur les 106 communes que compte le Grand-Duché, 57 ont un taux d'inscription supérieur à la moyenne qui est de 12,2 %. Parmi les communes qui ont les taux les plus élevés on trouve Mondorf-les-Bains (28,6 %), Rosport (26 %) et Wincrange (23,1 %). Il s'agit de communes de taille moyenne qui se trouvent dans les zones frontalières et dont la population est surtout composée de résidents français, belges et allemands.

Les inscriptions dans les principales villes du pays montrent des augmentations importantes : la ville de Luxembourg passe de 2 776 à 4 624 inscriptions, enregistrant ainsi la progression la plus importante au niveau du pays avec 67 %, ou encore Strassen qui croît de 52 %. Esch, la seconde ville du pays, voit une hausse de 23 %. Certaines communes se stabilisent, Kayl ou Ettelbruck baissent légèrement de 1 %. La ville de Luxembourg a un taux d'inscription de 8,8 % mais le poids électoral est de 14,4 %, ceci à cause de sa démographie particulière puisque les étrangers y sont plus nombreux que les Luxembourgeois.

L'électeur type

Si le taux d'inscription est le même chez les femmes que chez les hommes (en moyenne car les femmes allemandes, belges et françaises sont plus nombreuses, tandis que les hommes italiens et portugais sont eux plus nombreux), la proportion est très différente dès qu'on se penche du côté des candidats dans la mesure où les femmes qui représentent la moitié des électrices «disparaissent» dès qu'il s'agit de se présenter comme candidate.

L'âge moyen des inscrits est de 53 ans, le plus gros contingent de votants est âgé entre 45 et 54 ans. La proportion de jeunes est inquiétante car les 18-24 ans représentent seulement 2 % des inscrits, et les 25-34 ans 7 %! Les inscrits sont également à 59 % des résidents de plus de dix ans au Grand-Duché, alors qu'il faut rappeler que, pour les élections européennes, il n'y a pas de condition de résidence.

Des électeurs qui sont donc plutôt âgés, et qui sont installés durablement dans le pays.

Ça augmente, doucement

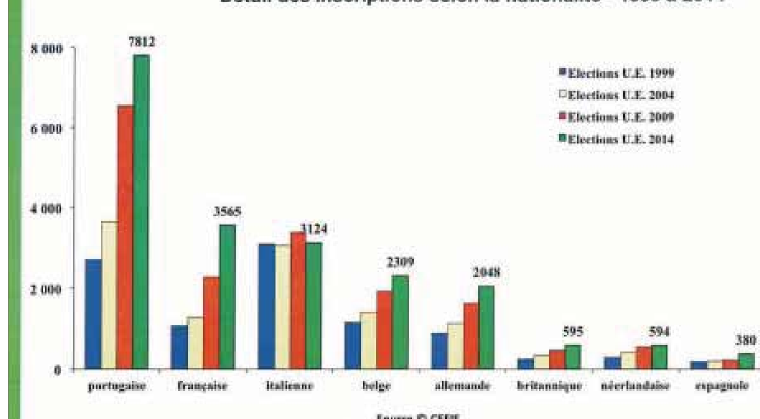
Les Portugais sont en tête des étrangers inscrits, mais seulement en chiffres absolus.

C'est en 1994, suite au traité de Maastricht, que les ressortissants communautaires issus des pays membres (12 à l'époque) ont pour la première fois eu la possibilité de s'inscrire sur les listes électorales au Luxembourg. Il y avait alors eu 6 907 inscriptions. En 2014, 20 ans plus tard, le nombre d'inscrits est de 21 650 pour une Europe composée de 28 États membres, soit une hausse de 213 % (+14 743).

Les Portugais arrivent en tête avec 7 812 inscrits, mais le taux d'inscription montre un potentiel très important pour cette communauté puisqu'il est seulement de 10,9 %. Les Français ont fait un bond avec une progression de 57 % entre 2009 et 2014, mais ils ont un taux d'inscription qui se situe légèrement en dessous de la moyenne (12,2 %). Historiquement, l'inscription des Français a toujours été très faible, idem pour les Belges et les Allemands. Si on pouvait penser que ces ressortissants préféraient voter dans leur pays d'origine, on peut constater aujourd'hui que leurs taux ont tous augmenté, les Allemands affichent même un taux d'inscription de 18,3 %, au même niveau que les Italiens. Ces derniers ont un taux exemplaire à 18,4 % (contre 19,9 % en 2009). Ils réalisent le meilleur score, ce qui est courant pour les Italiens, attachés à la participation politique.

La baisse par rapport à 2009 s'expliquerait par des retours dans le pays d'origine et des naturalisations. Les taux d'inscription des autres communautés vivant au Luxembourg ont tous augmenté. À noter les bons scores des Britanniques (+27 %) et des Irlandais (+47 %). Pour les communautés de petite taille ou de pays récemment entrés dans l'Union européenne, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions, mais les chiffres sont tous en augmentation. «**Nous allons dans le bon sens**», a conclu la ministre de l'Intégration, Corinne Cahen.

www.jepeuxvoter.lu



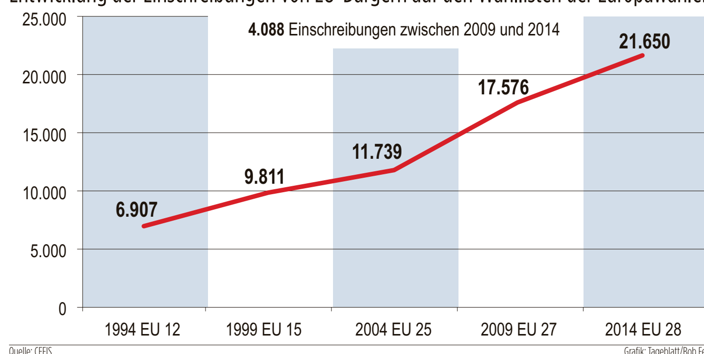
EU-Bürgerbeteiligung bei den Europawahlen

21.650 ausländische EU-Bürger sind eingeschrieben

Philippe Hammelmann

Bis zum 27. Februar hatten ausländische EU-Bürger, die hierzulande leben, die Möglichkeit, sich in den jeweiligen Gemeinden in die Wahllisten der Europawahlen einzutragen. 21.650 EU-Bürger wurden dieses Jahr gezählt.

Rund 4.088 ausländische EU-Bürger mehr als noch 2009 haben sich in die Wählerlisten eingetragen. Während der vergangenen 20 Jahre kann man ein Plus von 213 Prozent verzeichnen.



Interesse an der Politik

Corinne Cahen, Familien- und Integrationsministerin, unterstrich gestern, dass für die Europawahlen ein gewisses Interesse bei den ausländischen EU-Bürgern hierzulande bestehen würde. „Die Beteiligung bei den EU-Wahlen, vor allem bei Nicht-Luxemburgern, bedeutet für das Land, dass man sich für die Politik interessiert und an den politischen Geschehnissen wie in diesem Fall in Europa beteiligen will. Interessant ist vor allem, dass die eingeschriebenen EU-Bürger die sechs Luxemburger Abgeordneten wählen wollen“, so Cahen. Es kann allerdings nicht geschätzt werden, wie hoch der genaue Anteil der ausländischen EU-Bürger bei den Wahlen am 25. Mai sein wird, weil zahlreiche von ihnen die doppelte Staatsbürgerschaft besitzen und ohnehin auf den Listen eingetragen sind. Außerdem entscheiden sich viele Bürger, in ihrem Heimatland zu wählen. Die portugiesischen Bürger, die in Luxemburg leben, stehen an der Spitze. 7.812 von ihnen wählen in Luxemburg. Das sind rund 11 Prozent mehr als bei den EU-Wahlen von 2009. An zweiter Stelle stehen die Franzosen mit 3.565 Einschreibungen vor den Italienern mit 3.124 Einschreibungen. Die eingetragenen EU-Ausländer machen knapp über 12 Prozent von allen EU-Ausländern aus, die in Luxemburg leben. Das sind etwas mehr als 8 Prozent der gesamten Wählerschaft. „Auch wenn dieser Prozentsatz relativ gering ist, ist nichtsdestotrotz eine positive Entwicklung zu verzeichnen“, so Cahen.

Das „Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration“ hatte im Januar zusammen mit dem Integrationsministerium eine Kampagne ins Leben gerufen, um alle potenzielle Wähler aufzurufen, sich in die Wählerlisten für die Wahlen vom 25. Mai einzutragen.

Le CSV veut renforcer l'Union

Le CSV a dévoilé son programme fortement axé sur les valeurs européennes et qui répond aux attaques multiples dont l'Union est la cible.

Une Europe forte, une monnaie solide, une libre circulation vitale et une Europe sociale qui l'est tout autant. Le CSV a fait le tour de la question et veut montrer ses compétences.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Photo : pierre matgé

Frank Engel, Georges Bach, Isabelle Wiseler, Viviane Reding, Marianne Pesch-Dondelinger et Christophe Hansen (de g. à d.) forment la liste du CSV pour les élections européennes.

Viviane Reding a invité mardi les candidats de la liste CSV à présenter le programme de la campagne pour les européennes qui sera soutenu par «**une équipe compétente**», selon elle. En congé électoral de son poste de vice-présidente de la Commission européenne, elle a plaidé, mardi, pour une Europe forte et solidaire.

«Personne ne nous épaulera ou nous attendra si nous manquons aujourd'hui l'occasion de placer une Europe unie sur la carte mondiale de demain. Il faudra assurer ensemble la capacité productrice et innovatrice de notre continent», prévient le CSV dans son programme. Cette Europe est aussi l'occasion pour le Luxembourg «**de faire entendre sa voix**», selon Viviane Reding.

Le Grand-Duché ne serait rien sans l'Europe et la tête de liste du CSV cite le secteur sidérurgique, financier, celui des télécommunications et toutes les PME qui ne seraient rien «**sans les opportunités qu'offre le marché intérieur**», selon elle. Et d'ajouter que la monnaie unique doit rester forte elle aussi, cet euro qu'ont toujours soutenu et défendu des grandes figues du parti et Viviane Reding de citer Pierre Werner, Jacques Santer et Jean-Claude Juncker.

«Pour l'Europe pour le Luxembourg», c'est le slogan de campagne du CSV qui propose un programme axé sur trois grands thèmes : une Europe forte, une Europe innovatrice et une Europe sociale. Frank Engel les a résumés en insistant d'abord sur quelques valeurs européennes que sont, par exemple, l'indépendance de la justice et l'État de droit, des valeurs défendues par Viviane Reding, au sein de la Commission auxquelles il ajoute la protection des données.

La libre circulation est un acquis que défend le CSV qui s'oppose à toutes les tentatives de vouloir la réduire. «**Ce serait un drame pour la mobilité des étudiants, un drame pour la reprise économique**», a déclaré Frank Engel. «Derrière cette volonté de réintroduire des contrôles frontaliers ou instituer des quotas d'immigration en Europe se cache en réalité une volonté d'abolir l'Europe. C'est inacceptable pour nous», décrit le programme.

À chacun sa compétence

Pour le CSV, l'Europe a besoin d'une immigration, quitte à se donner les moyens de la maîtriser. La politique industrielle qui va de pair avec des emplois qualifiés est un autre cheval de bataille, comme le sont l'innovation et la recherche qui doivent «**être au cœur de la politique européenne pendant les années à venir**», indique Frank Engel.

Il évoque encore les transports, les énergies renouvelables, l'Europe sociale et la nécessaire protection des réfugiés et des demandeurs d'asile. Si l'eurodéputé a fait le tour des grands thèmes, il a laissé la parole aux autres candidats qui ont chacun leur spécialité. Ainsi, Georges Bach, eurodéputé sortant lui aussi, s'est occupé du volet transport, Isabelle Wiseler du volet jeunesse, Marianne Pesch-Dondelinger de l'agriculture, un domaine qu'elle connaît bien pour y exercer et Christophe Hansen s'est approprié la politique climatique et l'environnement.

Mardi, Viviane Reding a voulu montrer que son équipe avait toutes les compétences requises pour prétendre défendre les couleurs luxembourgeoises et européennes au Parlement et ainsi répondu à Astrid Lulling qui avait avancé le contraire.

LEITARTIKEL

Harte Zeiten für die meisten

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Vor nicht langer Zeit konnte man davon ausgehen, dass das Kräfteverhältnis zwischen Patronat und Salariat in Luxemburg ein ausgewogenes war. Alles spielte sich auf lokaler bzw. nationaler Ebene ab. Die Gewerkschaften standen Luxemburger Betrieben und Luxemburger Arbeitgebern gegenüber; man verhandelte bis zum Gehtnichtmehr und kam schließlich zu einem akzeptablen Kompromiss, der dem allgemeinen Streben nach sozialem Fortschritt Rechnung trug.

Dieses „Modell Luxemburg" gibt es leider nicht mehr. Viele einheimische Unternehmen, allen voran die vormalige Arbed, sind im Zuge des Wettbewerbswahns von wuchernden Konzernen übernommen worden. Entscheidungen über Desinvestitionen, Produktionsverlagerungen, Leistungsdruck, verschärfte Dienstvorschriften und Kündigungen werden im Ausland getroffen, immer im legalen Rahmen, nach dem Motto: Vogel friss oder stirb.

Luxemburg, du parierst, du bietest uns steuerliche und andere Vorzüge, deine Regierung hilft uns, die Renditen zu steigern, indem sie die realen Lohnkosten drückt: Weg mit dem Index und dem straffen Arbeitsrecht, her mit einem neuen, teilweise privaten Pensions- und Krankenkassensystem, wie bei den Nachbarn, wie in fast ganz EU-Europa! – So liest sich, in Kurzfassung, der Forderungskatalog der in ihrem starken Dachverband UEL organisierten Unternehmerschaft, die engstens mit der Bankenvereinigung ABBL kooperiert.

Man kann nicht anders als am 1. Mai zu bedauern, dass die luxemburgischen Gewerkschaften noch immer getrennt auftreten, zur großen Freude der Gegenseite. Noch immer scheinen die alten ideologischen Meinungsverschiedenheiten wichtiger zu sein als die verdammte Pflicht, geeint der geballten Macht des Kapitals entgegenzutreten. Es muss wohl noch zu einigen Katastrophen kommen, bis, beispielsweise, der LCGB sich ernsthaft mit dem Thema Einheitsgewerkschaft auseinandersetzt und sich mit dem Angebot des OGBL anfreundet.

Starke Gewerkschaften, eine sehr starke Gewerkschaft, sind heute notwendiger denn je, um erstens gute und gerechte Löhne durchzusetzen und zweitens breite politische Unterstützung für die Verteidigung des Sozialstaats zu gewinnen.

Seit der von ihnen ausgelösten Finanzkrise treiben die sogenannten Märkte in Europa die europäischen Institutionen und Regierungen vor sich her. Um den anscheinend schlecht konstruierten Euro zu retten, nahmen die leicht manövrierbaren Spitzenpolitiker Europas mit Hilfe der EU-Kommission den einzelnen Mitgliedstaaten jeden budgetären Spielraum jenseits enger Normen, wie etwa das maximale Defizit von 3% gegenüber dem Bruttoinlandsprodukt oder die maximale Verschuldungsrate von 60%, über die US-Amerikaner und Japaner herzhaft lachen dürfen ...

Die von den Konservativen gewollte Austerität hat EU-Europa jeden Reiz genommen. Millionen und Abermillionen sind arbeitslos geworden, überall werden die sozialen Leistungen abgebaut, es fehlt Geld für öffentliche Investitionen und es entsteht immer mehr Freiraum für privatwirtschaftliche Willkür. Die Zeiten sind hart geworden für die meisten Menschen in Europa und für immer mehr Menschen in Luxemburg.

Wenn die Völker mürbe sind

Die finanzielle Entwaffnung der europäischen Staaten ist an den überall praktizierten Sparprogrammen erkennbar, die unweigerlich, in der zweiten Phase, wenn die Völker mürbe sind, in den systematischen Abbau der sozialen Umverteilung münden. In Deutschland – ja, dort! – wird immer öfter festgestellt, dass die Reichen reicher und die Armen ärmer werden.

Das kann kein gutes Ende nehmen.

Noch besteht die Möglichkeit zur Einflussnahme auf die politische Großwetterlage.

Jeder, der lohnabhängig ist, sollte seiner Interessenvertretung, seiner Gewerkschaft volle Unterstützung geben und es nach außen zeigen. Jeder, der ein Stimmrecht hat, sollte es am 25. Mai für eine radikale Kurskorrektur in Europa einsetzen, eine solche, die zu mehr sozialer Gerechtigkeit sowie weniger Arbeitslosigkeit und Armut führt.

Ein naiver Wunsch?

Die Hoffnung stirbt zuletzt, Leute!

église catholique à luxembourg

revue de presse

2.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Méditer pour apaiser ses combats intérieurs

Une conférence sur la pleine conscience (Mindfulness) en langue française aura lieu le mercredi 7 mai à 19.30 heures dans les locaux de la « ErwuesseBildung » (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg). Entrée: 7 euros. Une inscription n'est pas nécessaire. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus, la conférencière Laurette Bergamelli propose un entretien gratuit durant lequel elle présente le programme et ses prérequis. Il s'agit de combattre les sentiments désagréables, les états d'âme angoissants ou les idées noires, la douleur physique ou tout simplement le désenchantement, la colère ou la tristesse. Laurette Bergamelli est psychologue et enseignante de Mindfulness.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 2. Mai 2014, Seite 20

Wallfahrten der Kranken und der Betagten stehen bevor

Am 17. und 24. Mai in der Kathedrale / Eintrittskarten bei der Pilgerstelle der Erzdiözese erhältlich
Im Rahmen der Muttergottesoktave stehen wieder die Wallfahrt der Kranken und die Wallfahrt der Betagten bevor.
Am Samstag, dem 17. Mai, findet die 73. Wallfahrt der Kranken statt. Kranke und ältere Menschen, die auf einen Rollstuhl angewiesen sind, beteiligen sich daran. Die kostenlosen Eintrittskarten müssen bis spätestens zum 14. Mai bei der Pilgerstelle der Erzdiözese (25, bd Prince Henri, B.P. 138, L-2011 Luxemburg, Tel. 47 22 77-1; E-Mail: luxpele@internet.lu) bestellt werden. Bei dieser Wallfahrt wird jenen Kranken, die es wünschen, die Krankensalbung erteilt. Diesen Kranken wird eine eigens gekennzeichnete Eintrittskarte ausgehändigt, die den Priestern vorgezeigt werden soll. Die Eucharistiefeier beginnt um 15 Uhr und wird gegen 16.30 Uhr beendet sein.
Am Samstag, dem 24. Mai, findet die 73. Wallfahrt der Betagten statt. Alle älteren Pilger, die an der Wallfahrt teilnehmen wollen, mögen sich bis zum 21. Mai bei der Pilgerstelle melden, damit alle Beteiligten die dafür nötigen Eintrittskarten erhalten können. Die Eucharistiefeier beginnt um 15 Uhr und wird gegen 16.30 Uhr zu Ende sein. Es werden nur für diejenigen Pilger Plätze in der Kathedrale reserviert, die eine Eintrittskarte bei der Pilgerstelle angefragt haben. Die Pilgerstelle ist geöffnet von montags bis freitags jeweils von 9 bis 12 Uhr (Tel. 47 22 77-1).
Luxemburger Wort vom Freitag, 2. Mai 2014, Seite 21

D'Mass vun den Enrôlés de force ass de 15. Mee

Déi traditionell Mass fir déi gefalen, vermëssten a verstuerwen Zwangsrekrutéiert ass donneschdes, de 15. Mee, ëm 11.15 Auer an der Kathedral. Och méi wéi 70 Joer dono sollen all déi net vergiess ginn, déi d'Chance net haten, iwwerhaapt heemzekommen, an och all déi, déi äis fréizäiteg hu misse verloossen. De Rendez-vous vun de Fuendelsdréier ass an der Entrée vun der Kathedral. Si ginn ëm 11 Auer zesummen op hir reservéiert Plazen.
Luxemburger Wort vom Freitag, 2. Mai 2014, Seite 21

Workshop über Heilige für Kinder im „Bicherzelt“

Während der Muttergottesoktave lädt die ErwuesseBildung wieder ins „Bicherzelt“ im Innenhof der Kathedrale ein. Dort findet am 17. und am 24. Mai jeweils von 15 bis 16.30 Uhr der Workshop für Kinder „Vu Goldstécker, engem halwe Mantel a Kiischtebléien“ statt. Barbara Schu und Laure Simon erzählen den Kindern dabei spannende Geschichten aus den Legenden der Heiligen. Auch Texte aus dem neuen Brauchtumsbuch der ErwuesseBildung „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen“ werden vorgelesen. Spielerisch werden auch Heiligenfiguren aus der Kathedrale entdeckt und es wird gebastelt. Zielgruppe sind Kinder von acht bis zehn Jahren. Beitrag: 7,50 Euro. Sprache: Luxemburgisch / Deutsch. Anmeldung per Tel. 4 47 43-340 oder per E-Mail info@ewb.lu (mit der Kursnummer sowie Name, Adresse und Alter des Kindes). Für den Kurs am 17. Mai (Kursnummer 144730A) ist der Anmeldeschluss am 12. Mai, für den Kurs am 24. Mai (Kursnummer 144740A) ist der Anmeldeschluss am 19. Mai.
Luxemburger Wort vom Freitag, 2. Mai 2014, Seite 21

Lecture de contes pour enfants au «Bicherzelt»

Le samedi 10 mai des contes pour enfants seront racontés à partir de 16 heures au «Bicherzelt» de l'ErwuesseBildung dans la cour intérieure de la cathédrale à Luxembourg. Une boîte aux trésors bien remplie de contes nous attend: les grands classiques seront aussi bien au rendez-vous que des histoires rarement racontées et à découvrir ensemble. Tout le monde y (re)trouvera son histoire favorite. Chaque enfant peut s'inscrire à une ou plusieurs séances de lecture. En plus, notre sorcière prépare pour tous les enfants quelques petites gourmandises à déguster sur place. Le programme: pour les petites sorcières et princes charmants des cycles 1 et 2 (4-7 ans): de 16h
à 16h20 (cours 144650M, en français) de 16h30 à 16h50 (cours 144660M, en luxembourgeois), de 17h à 17h20 (cours 144670M, en luxembourgeois), de 17h30 à 18h (cours 144680M, en luxembourgeois). Pour les tueurs de dragons et les jolies fées des cycles 3 et 4 (8-11 ans): de 17 h à 17h45 (cours 144690M, en français), de 17h50 à 18h20 (cours 144700M, en luxembourgeois), de 18h30 à 19h (cours 144710M, en luxembourgeois). Les inscriptions se font par téléphone (4 47 43-340) ou par e-mail (info@ewb.lu) jusqu'au 5 mai en indiquant le ou les numéros de cours respectifs. Participation: 3 euros (à payer sur place).
Luxemburger Wort vom Freitag, 2. Mai 2014, Seite 21

En partenariat pour Caritas

La responsabilité sociétale de Finance Run & Walk au service de l'ONG

Caroline Theves, membre de la direction de Caritas

Les organisateurs ont décidé d'intégrer une dimension sociale à l'événement, qui reverse à Caritas 15 euros par équipe inscrite.

Les ingrédients de ce rendez-vous sportif que se donnent quelque 250 participants issus pour la plupart du milieu de la finance, sont simples, mais efficaces: de la course à pied et de la marche, bien sûr, mais aussi une bonne dose de bonne humeur et la possibilité de nouer des contacts entre acteurs d'un même secteur dans une ambiance détendue.

Ce partenariat est d'ailleurs particulièrement apprécié par l'association caritative, comme l'explique Caroline Theves, membre de la direction: «*Finance Run & Walk nous soutient depuis 2011. Pour nous c'est extrêmement important. Certaines entreprises nous supportent ponctuellement, mais ici, Caritas est véritablement partenaire de Finance Run & Walk. Il s'agit d'une aide qui revient tous les ans.*»

Caroline Theves insiste ensuite sur la joie qu'éprouvent tant les collaborateurs de Caritas que les personnes aidées à travers les dons à participer à la course: «*Je peux vous dire que nos collaborateurs tiennent vraiment à participer et nous devons d'ailleurs faire une sélection parce que nous avons trop de demandes. Pour les personnes que nous aidons, la participation est aussi très importante. Cette année, nous avons formé une équipe de réfugiés. Pour eux, prendre part à Finance Run & Walk, signifie aussi se sentir intégrés dans la société. L'aspect humain est essentiel.*»

Des projets pour aider les jeunes

L'argent reversé par Finance Run & Walk à Caritas contribue à financer le Caritas Challenge. Celui-ci comprend une série de projets visant à aider les jeunes en difficulté. Parmi ces projets figure le soutien à des familles en proie à des problèmes financiers en leur offrant un accès aux épiceries sociales, où elles peuvent faire leurs courses à des tarifs préférentiels. Des enfants de familles socialement faibles sont envoyés en colonie de vacances. Une partie des fonds sert aussi à soutenir des enfants souffrant de troubles de l'apprentissage: «*Nous offrons la possibilité à des enfants souffrant de dysplasie ou de dyslexie de participer à des cours spéciaux,* explique Caroline Theves. *Ces cours sont ouverts à tous les enfants, mais comme ils ne sont pas financés par l'État, les enfants dont les parents sont moins à l'aise financièrement ne peuvent pas en bénéficier.*» Enfin, des cours sont aussi dispensés à des enfants de réfugiés dans les classes passerelles.

Un aspect important pour les sponsors

Ce volet social est considéré comme essentiel par les sponsors. Ainsi, pour Jean-Paul Biordi, le manager d'Alphabet Luxembourg S.A., la dimension sociale de Finance Run & Walk entre en ligne droite dans les valeurs de sa société. Eric Thomas de Citabel Sports souligne, quant à lui, le fait que Citabel soutienne des projets de Caritas tout au long de l'année en offrant régulièrement du matériel à l'association.

Alain Peigneux, de la société d'experts-comptables Fideuro S.A. rappelle de son côté que Fideuro supporte également «*d'autres manifestations à caractère social comme l'Oxfam Trailwalker, auquel un de nos employés a participé. Il s'agit d'accomplir 100 km en moins de trente heures*».

«*Participer à Finance Run & Walk est pour nous une manière d'apporter notre pierre à l'édifice avec respect, convivialité et solidarité*», conclut finalement Christine Cunha de KBL European Private Bankers S.A.

Politik

Kruzifix im Klassensaal

Über 2 000 Leute waren am Samstag dem Aufruf des katholischen Vereins Fir de Choix gefolgt, um gegen die von der Regierung angekündigte Einführung eines einheitlichen Werteunterrichts zu demonstrieren. Sie verlangten die Beibehaltung des Religionsunterrichts auf dem Stundenplan der öffentlichen Schulen. Die Redner nannten dies eine Wahlmöglichkeit und hielten der liberalen Regierung vor, dass die Wahlmöglichkeit ein urliberales Prinzip sei. In den ersten Reihen der Demonstranten marschierten Erzbischof Jean-Claude Hollerich, LCGB-Präsident Patrick Dury und ADR-Abgeordneter Fernand Kartheiser (Foto: Fir de Choix). rh.

Nicht neutral: die Luxemburger Schule im Schatten der (katholischen) Kirche

Allein mit Gott

>>>

Unterrichtsminister Claude Meisch will religiöse Zeichen in der Schule nicht per se verbieten. Die Schulleitungen sollen im Einzelfall über Kruzifix, Kippa und Kopftuch entscheiden

„Es ärgert mich sehr, wenn wir mit den Rechten in eine Ecke gestellt werden", sagt José Schaack. Die Lehrerin war es, die am Lycée du Nord in Wiltz als erste Einspruch erhoben hatte. Einspruch gegen etwas, das nicht sehr häufig vorkommt, aber viele Lehrer umtreibt: Was tun, wenn Mädchen oder junge Frauen mit Kopftuch zum Unterricht erscheinen, wenn im Namen der Religion bestimmte Praktiken und Kleidungsstücke in der Schule Einzug halten? Als an der Sekundarschule im Norden zwei Mädchen mit *Hijab* in einer 7e auftauchten, war sich die Lehrerin mit anderen Kollegen einig: Das Kopftuch wollte sie nicht akzeptieren. „Wie kann ich als emanzipierte Frau glaubhaft meinen Schülern Werte wie Gleichberechtigung von Mann und Frau vermitteln, wenn unsere Schule zugleich akzeptiert, dass Mädchen in der Schule verschleiert erscheinen und von den Jungs ferngehalten werden?", fragt Schaack.

Sie wandte sich ratsuchend an den Direktor, der aber kein größeres Problem in der Kleiderfrage erkannte und lieber pragmatisch vorging: Die Mädchen tragen in der Schule Kopftuch und nehmen am Schwimmunterricht im *Burkini* teil. Der Vater soll in einer Unterredung mit der Leitung versichert haben, seine beiden Töchter trügen das Kopftuch seit dem zehnten Lebensjahr freiwillig. Der Lehrerin überzeugte die Antwort nicht, sie wandte sich an das Lehrerkomitee, das daraufhin einen Brief an den Unterrichtsminister schrieb. Das Schreiben, das dem *Land* vorliegt, setzt sich für die „Gleichheit von Jungen und Mädchen" ein, verteidigt die koedukative Erziehung und wehrt sich gegen „jegliche religiöse Zeichen", also nicht nur das Kopftuch, auch die Nonnenkutte, die Kippa oder das Kreuz in der öffentliche Schule. Über Umwegen geriet es an die Presse: Luxemburg hatte seinen ersten Kopftuchstreit. Und eine Lösung ist so bald nicht in Sicht.

„Es geht nicht darum, Stimmung gegen Religion zu machen. Die Frage ist vielmehr, welche Werte wir in der Schule vermitteln und welchen Erziehungsauftrag die öffentliche Schule hat", betont der Vorsitzende des Wiltzer Lehrerkomitees, Jules Barthel, der die Stellungnahme an andere Lehrerkomitees im Land geschickt hat. 14 tragen den Inhalt mit ihrer Unterschrift mit. Der Brief ging außer an den Unterrichtsminister Claude Meisch (DP) noch an die Gleichstellungsministerin, den Kultusminister und an den Justizminister. Heute, mehr als zwei Monate später, haben die Lehrer nicht einmal eine Empfangsbetätigung erhalten.

Auf Nachfrage des *Land* hieß es zunächst, die Regierung habe sich noch nicht auf eine politische Linie verständigt. Inzwischen hat Claude Meisch geantwortet: Es handele sich um eine „heikle Frage", deshalb plädiere er dafür, „keine muskelbepackten Antworten zu geben, sondern jeweils den Einzelfall zu betrachten", sagte Meisch. „Wir leben in einem Land, in dem Religions- und Meinungsfreiheit herrschen und wo wir Toleranz wollen und unsere Schüler in der öffentlichen Schule auch daraufhin erziehen", so Meisch. „Wenn jemand als Zeichen seines Glaubens ein Kopftuch trägt und ihm das wichtig ist, dies nach außen zu dokumentieren, dann sehe ich nicht, wie die öffentliche Schule sagen kann, das kommt auf keinen Fall in Frage", begründet Meisch im *Land*-Interview seine Ablehnung für ein gesetzliches Verbot religiöser Zeichen in der Schule.

Bloß: Wie sehr ist das Kopftuch Zeichen des Glaubens der Schülerinnen, wenn beide Mädchen dieses nach Aussagen des Vaters bereits mit zehn Jahren tragen mussten, früher übrigens als in den meisten islamischen Kulturkreisen, wo das Kopftuch erst mit der Pubertät verbindlich wird? Koranexperten wie dem Islamwissenschaftler Ralph Ghadban zufolge lässt sich kein direktes Kopftuchgebot aus dem Koran herleiten. Die Verhüllungspflicht für muslimische Frauen habe vielmehr mit kulturellen Bräuchen und einer orthodoxen Interpretation des Korans zu tun.

Und wie vertragen sich religiös oder kulturell bedingte Gebräuche für ein Geschlecht mit dem in der Luxemburger Verfassung verankerten Gleichheitsprinzip zwischen Mann und Frau? „Es gibt auch muslimische Frauen, sogar Feministinnen, die das Kopftuch aus freien Stücken tragen", sagt Gina Arvai. Die Sprecherin der Jungen Grünen ist sich der Komplexität der Fragestellung bewusst. Ihre Partei wendet sich gleichwohl gegen ein Kopftuchverbot. „Ein Verbot ist kontraproduktiv. Wenn wir nur über das Kopftuch reden, reduzieren wir die Frauen auf ein Stück Stoff. Im Mittelpunkt sollten Inklusion und Teilhabe am öffentlichen Geschehen stehen." Statt bestimmte Gruppen von vornherein auszuschließen, plädiert die Grüne für ein Miteinander und „Offenheit". Auch in der Schule. Nur: Was tun, wenn das Kopftuch von Fundamentalisten bewusst eingesetzt wird, um den Rechtsstaat zu testen und Grundwerte bewusst auszuhebeln? „Ja, das ist eine Gefahr", räumt Gina Arvai nachdenklich ein. „Die Inklusion hat sicher ihre Grenzen."

Gehen die Wiltzer Schülerinnen wirklich aus freien Stücken im *Burkini* schwimmen? Fühlen sie sich vielleicht stigmatisiert, weil sie sich von ihren Klassenkameraden unterscheiden? Was, wenn sie später aufgrund ihres Kopftuchs keine Arbeit finden? Und was für Signale senden die beiden an andere Kinder aus? Für muslimische, die sich nicht verhüllen, aber auch für nicht-muslimische, die sichtbar mit der Religion ihrer Mitschülerinnen konfrontiert werden? Wo ziehen die Gegner eines Kopftuchverbots die Grenze: Was, wenn eine Frau im *Tschador* zur Schule geht?

Für ihn sei dann „eine Grenze" überschritten, „da stehen einige Grundrechte im Konflikt", sagt Meisch, der beim „gewöhnlichen Kopftuch" derlei Konflikte nicht sieht. „Wenn ich meine Identität nicht zeigen will, ist eine normale Verständigung nicht mehr möglich. Ich meine daher, dass man von Fall zu Fall schauen soll." Sicherlich gebe es Fälle, wo das Kopftuch getragen werde, um zu provozieren, und „da soll man sich nicht provozieren lassen und auch nicht unbedingt nachgeben", rät Meisch den betroffenen Schulen. Gesetzlich regeln möchte er die brisante Frage aber nicht.

Dass das Unterrichtsministerium vor einer allgemein verbindlichen Regelung zurückschreckt, war schon bei Meischs Vorgängerin, LSAP-Ministerin Mady Delvaux-Stehres, so. Wer gehofft hat, mit der liberal-sozialistisch-grünen Koalition möge die Religionsfrage entschiedener angepackt werden, könnte womöglich enttäuscht werden. Während in Belgien, Deutschland und Frankreich vor dem Hintergrund stärker werdender laizistischer Strömungen auf der einen Seite und einer immer selbstbewusster auftretenden zweiten und dritten muslimischen Einwanderergeneration auf der anderen Seite kontrovers um Kopftücher und Kruzifixe im Klassenzimmer gestritten wird, scheint die Luxemburger Politik vor allem bemüht, einer solchen Debatte aus dem Weg zu gehen – und überlässt es den Schulen, respektive ihren Direktionen, über so wichtige Fragen zu entscheiden.

Das führt dazu, dass die Luxemburger Öffentlichkeit wenig davon mitbekommt, dass es auch hierzulande Eltern gibt, die Sonderrechte für ihre Kinder in der Schule einfordern und sich dabei auf die Religions- und Gewissensfreiheit berufen. In den vergangenen Jahren waren es meist muslimische Eltern aus Ex-Jugoslawien, die beispielsweise das Recht einfordern, die Tochter vom koedukativen Schwimmunterricht oder der gemeinsamen Klassenfahrt auszunehmen, oder die sie nur mit *Hijab* in den Unterricht schicken wollen. Der letzte bekannt gewordene Konflikt betraf einen Jungen, der in der Schule auf seinem Teppich beten wollte. Nachdem sich die Schule Hilfe suchend an das Ministerium wandte, reichten Beamten den Fall an die Menschenrechtskommission weiter.

>>>

Wie verträgt sich Toleranz für religiöse Kleidung in der Schule mit dem Versprechen von DP, LSAP und Déi Gréng, Staat und Religion zu trennen?

Eine Stellungnahme, die nach monatelangen Beratungen verfasst wurde, erblickte nie die Öffentlichkeit. Das Problem: Es gibt in Luxemburg kein Gesetz und keine Jurisprudenz, die derlei Konflikte für alle Schulen verbindlich regeln würden.

Das Grundschulgesetz von 2009 definiert den Erziehungs- und Bildungsauftrag der öffentlichen Schule wie folgt: „Elle l'éduque aux valeurs éthiques fondées sur la Déclaration universelle des droits de l'homme et l'amène à respecter l'égalité entre les filles et les garçons“: Was das für Kopftuch, Kippa, Kruzifix und andere religiöse Zeichen im Klassenzimmer heißt, ist unklar. 1999 entschied das Verwaltungsgericht, ein Kind von Siebenten-Tags-Adventisten müsse auch am Samstag zur Schule gehen. Nach Abwägen zwischen Religionsfreiheit, elterlichem Erziehungsrecht und Schulpflicht urteilten die Richter, dass der Staat den Adventisten auferlegen darf, diese Einschränkung ihrer Glaubensausübung hinzunehmen. Die Schulpflicht wiege im konkreten Fall schwerer, so die Richter.

Artikel 4 des Grundschulgesetzes sieht vor, dass die öffentliche Schule, mit Ausnahme des Religionsunterrichts, keine religiöse oder politische Doktrin bevorzugen darf. Allerdings macht sie genau das: Der katholische Glauben wird bevorzugt, denn keine andere Religion hält einen eigenen Platz im Stundenplan. Seit Jahren liegen im Unterrichtsministerium Pläne, den (katholischen) Religionsunterricht ganz aus der Schule zu verbannen und durch einen allgemeinen Werteunterricht zu ersetzen. Beamte feilten mehrere Jahre an dem Konzept, sprachen mit ausländischen Experten – um den Entwurf dann in der Schublade verschwinden zu sehen. Der sozialistische Juniorpartner hatte sich in neun Regierungsjahren nicht getraut, den Ton angebenden, stärkeren Koalitionspartner CSV mit einer weiteren Neuerung zu verprellen, erst recht nicht nach deren Niederlage beim umstrittenen Euthanasie-Gesetz.

Die neue Regierung hat in ihrem Koalitionsabkommen angekündigt, den Religionsunterricht in der Schule abzuschaffen und das Verhältnis zwischen Staat und Religionen auf neue Füße zu stellen. Das wäre die Gelegenheit, kohärente Regeln für den Umgang mit religiösen Fragen in der Schule zu formulieren. Bis dahin helfen sich die Schulen selbst. Außer einer vagen Kleidervorschrift, der zufolge Schüler in der Schule korrekt gekleidet sein müssen, gibt es nichts, woran sie sich orientieren können. Einige haben detaillierte Kleidervorschriften (*d'Land* vom 21.03.) erlassen, wie das Lycée technique du Centre oder das Schengen-Lyzeum. Mit Formulierungen wie der, dass eine Kopfbedeckung nicht erlaubt sei und das Gesicht frei bleiben müsse, wird versucht, neben allzu nackter Haut auch religiöse Kleidungen aus dem Schulalltag herauszuhalten. Bei Schülern wie Lehrern gleichermaßen.

Doch Minister Claude Meisch bezweifelt im *Land*-Interview sogar, dass es verfassungsrechtlich legitim wäre, einer Lehrerin das Tragen religiöser Zeichen zu verbieten. „Ein Lehrer kann auch ein Kreuz an der Kette tragen.“ Bislang liege ihm keine Anfrage einer Lehrperson vor, ein Kopftuch in der Schule zu tragen, so Meisch. Allerdings: Wenn dies aus dem „persönlichen Glauben“ heraus geschehe, „und nicht, um zu provozieren, warum eigentlich nicht? Mit welchem Anspruch können wir das verbieten?“, fragt Meisch, der findet, eine pluralistische Gesellschaft, die zu Toleranz erziehe, müsse dergleichen „aushalten“.

Fragt sich bloß, wozu dann im Grundschulgesetz in Artikel 5 steht: „À l'exception de l'enseignant titulaire d'un cours d'instruction religieuse et morale, l'enseignant ne peut manifester ostensiblement par sa tenue vestimentaire ou le port de signes son appartenance à une doctrine religieuse ou politique.“ Und wie sich die proklamierte Toleranz für religiöse Kleidung in der öffentlichen Schule mit dem Versprechen der Dreier-Koalition verträgt, Staat und Religion künftig klar voneinander trennen zu wollen.

>>>

ÄR MEENUNG

Ech si fir den duebele „Choix"

1943 wurde ich geboren und anschließend traditionsgemäß getauft. Stellvertreter haben in meinem Namen dem Satan widersagt, und so wurde ich Mitglied der katholischen Kirche. Einen „choix" hatte ich nicht. Während meiner Primärschuljahre konnte ich dann im „Katholischen Katechismus für das Bistum Luxemburg (Sankt-Paulus Druckerei-Juli 1953)" auf den Seiten 123-127 nachlesen, was damals mit mir geschehen war. Ich war von dem Joch der im Jahr 397 vom hl. Augustinus erfundenen Erbsünde befreit worden, und der Priester hatte dem Satan befohlen, mich zu verlassen. Vorher hatte er mir heiliges Wasser über den Kopf gegossen, mir Salz gereicht als „Sinnbild der christlichen Weisheit", mir dreimal ins Gesicht geblasen und mir Ohren und Nase mit Speichel berührt. Dann hat er mich mit Katechumenöl und Chrisam gesalbt, ein weißes Kleid übergelegt, eine brennende Kerze gereicht...

Während meiner unzähligen Reisen habe ich Geisterbeschwörungen auf anderen Kontinenten hautnah miterlebt. Wenn eine Zulu-Zauberin, um nur ein Beispiel zu nennen, durch Würfeln mit Kleintierknochen und hochkonzentriert mit dem Murmeln bestimmter Zauberformeln und der dazugehörigen Gestik und Mimik vorgibt, in die dortige Geisterwelt einzudringen, was generell als Aberglaube abgetan wird, sehe ich zwischen diesem Ritual und dem was mit mir passiert ist etwa den selben Unterschied wie zwischen Abrakadabra und Hokuspokus. Ich empfinde es als eine Zumutung, wenn jetzt die vom Bistum, Luxemburger Wort und CSV gesponsorte „Fir de choix"-Initiative sich für das Beibehalten des aktuellen Modells, sprich Wahl zwischen Religionsunterricht und „éducation morale et sociale", stark macht, und das Vorhaben der Regierung, das heißt die Einführung eines einheitlichen Ethikunterrichts für sämtliche Schüler, als Verstoß gegen die Wahlfreiheit brandmarkt, weil so angeblich Werte (neutrale!!!) den Schülern aufgezwungen würden. Dieser „choix", der so leidenschaftlich verteidigt wird, bestand und besteht eigentlich nur für gläubige Katholiken und Ungläubige. Welche Wahl haben Andersgläubige? Keine!

Generalvikar Erny Gillen brachte es bereits in einem Interview in der „revue" vom 30-01-2013 auf den Punkt: „Die Religion hat einen fundamentalen Stellenwert in der Gesellschaft, nicht zuletzt als Wertelieferant. Der Staat selbst kann diese Werte nicht liefern". Gillen ist Vordenker und Mentor der oben genannten Initiative. Nach seiner Überzeugung sind es also ausschließlich die Erzieher, die den Kindern die Gottesfurcht, das Schöpfungsmärchen, die Erbsünde, das Schuldgefühl, die unbefleckte Empfängnis, die jungfräuliche Geburt, die Menschwerdung des Gottessohnes, die Dreifaltigkeit, die Auferstehung von den Toten, die Himmelfahrt, die Eucharistie, das letzte Gericht... einbläuen, die habilitiert sind, Werte zu vermitteln.

Die Schüler müssen also über all diese obskuren Geschichten aufgeklärt werden, um ihnen parallel den Geist öffnen zu können für Begriffe wie Anstand, Ehrlichkeit, Verlässlichkeit, Aufrichtigkeit, Höflichkeit, Pünktlichkeit, Freundschaft, Liebe, Respekt, Gleichheit, Toleranz etc. Wie soll man eine solche Arroganz mit dem fadenscheinigen „Fir de choix"-Vorwurf gegen den angeblich geplanten Regierungsverstoß gegen die Wahlfreiheit auf einen gemeinsamen Nenner bringen? Werden hier nicht einfach die Rollen vertauscht? In seinem bemerkenswerten Artikel „Zum Werteunterricht", der um die Jahreswende im „Journal" und im „Tageblatt" zu lesen war, erklärt Nico Thewes, dass es durchaus außerhalb des Religionsunterrichts echte Möglichkeiten zur Vermittlung moralischer Werte gibt, und das für Menschen aller Kulturen. Er führt neun Beispiele von Themen auf, die im Deutschunterricht behandelt werden könnten. Nach langem Zögern veröffentlichte auch das Luxemburger Wort diesen interessanten Beitrag, aber leider zensuriert. Unter anderem hatte die LW-Redaktion den „choix" getroffen, die neun Beispiele, mit welchen Texten man verschiedene Themen im Deutschunterricht behandeln könnte, einfach zu streichen. Traurig aber wahr. Erny Gillen lässt grüßen!

Das aktuelle Vorpreschen der Bistums-Lux. Wort-CSV Initiative für das Beibehalten einer Wahl, die es nie gab, bezweckt ausschließlich die Erhaltung eines nicht länger tragbaren Privilegs der Katholischen Kirche in unserem Marien-Staat. Der Knabe, der bei der Protestveranstaltung vom 26. April auf der Place Clairefontaine seine ihm eingetrichterten Überlegungen auswendig vor der Kamera rezitierte, belegt eindeutig, um was es hier geht. Es gibt nur eine angemessene Lösung, und das ist die Einführung eines universell gültigen Ethikunterrichts, und das für sämtliche Schüler. Das stärkt die soziale Kohäsion. Es bleibt die Frage, ab welchem Alter dieser Unterricht stattfinden soll. Je jünger die Schüler sind, desto besser eignen sie sich für Indoktrination. Das wissen die Jesuiten seit Jahrhunderten. Wenn man den Schülern aber etwas über allgemein anerkannte Werte beibringen will, und sie kritisch mitargumentieren lassen will, dann muss man ein gewisses Alter abwarten. Und genau das fürchten die Kleriker und ihre Helfershelfer wie der Teufel das Weihwasser. Aber der Glaube allein macht selig.

„Das aktuelle Vorpreschen der Bistums-Lux. Wort-CSV Initiative für das Beibehalten einer Wahl, die es nie gab, bezweckt ausschließlich die Erhaltung eines nicht länger tragbaren Privilegs der Katholischen Kirche in unserem Marien-Staat" Foto: François Aussems

Mein doppelter „choix" ist dieser:

1. Die Aufnahme in den katholischen Verein, ergo in die vatikanischen Statistiken, soll auf freiwilliger und gut überlegter Basis geschehen, und das in einem Alter, in dem man sich ein kritisches Denkvermögen zu eigen gemacht hat, und die Möglichkeit hatte, sich über die verbrecherische Vergangenheit der Katholischen Kirche zu informieren. Demnach frühestens im Alter von 16 Jahren, denn es gibt keine katholischen, muslimischen, jüdischen... Kinder, sondern nur Kinder katholischer, muslimischer, jüdischer... Eltern. Das sollte man nie vergessen!

2. Die Entscheidung, ob er einen Beitrag zur Finanzierung der Kirchen leisten will oder nicht, soll jeder Bürger selbst und ohne die geringste Beeinflussung treffen können. Nicht wie bis dato ein erzkonservativer Staat an seiner Stelle.

Im Klartext: Keine Zwangsrekrutierung in irgendeine Religionsgemeinschaft und keine Zwangsabgaben an irgendwelche Kirchen.

Das ist der doppelte „choix" für den ich eintrete, und ich hoffe, dass die Dreierkoalition standhaft bleibt.

DR. HENRI HOSCH

Was nicht gesagt wurde

RTL-„Live" 22.04.2014 mit Erbischof Jean-Claude Hollerich. - Ein Kommentar.

Die Sendung war verkauft worden als Fragestunde - mit vorher eingereichten Fragen - an den Märchenonkel, aber auf diese extraplatten Fragen aus dem Volk brauchen wir überhaupt nicht einzugehen. Interessant, und wie immer enttäuschend, wenn man mit der Kirche spricht, wurde es auf anderem Feld. Denn das Gesagte, und noch mehr das Nicht-Gesagte, sind beide doch sehr aufschlussreich.

„Et sinn déi kleng Leit, déi kathoulesch sinn" - so Erzbischof Hollerich vor laufender Kamera im Gespräch mit Moderator Dan Spogen.

Das ist bestimmt richtig, und der Erzbischof ist ja stolz auf seine Klientel, obwohl seine Kundschaft nicht gerade für intellektuelle Interessen steht und die „Wahrheit" der Kirche eben deshalb glaubt, weil sie indoktriniert ist und jede geistige Anstrengung zum Hinterfragen dieser Wahrheit vermeidet. Dabei ging es hier eigentlich um die zukünftige Finanzierung der katholischen Kirche, die die neue Regierung ja „verändern" will. Der schlaue Jesuit hat mit der Aussage gegen eine Kirchensteuer argumentiert - wie etwa in Deutschland - da die „kleine" Kundschaft (im doppelten Wortsinn) die Kirche gar nicht finanzieren kann, weil sie kaum Steuern bezahlt. (Deshalb kommen in Deutschland noch einmal Milliarden Staatsleistungen hinzu).

Und die Kirchensteuer ist nun mal ein Beitrag in Prozent von der Lohnsteuer - so zumindest im deutschen Modell. Es kommt also bei einer entsprechenden Regelung im Gambia-Land - mit allein einer Kirchensteuer von den „Gläubigen", die dann wohl noch weniger gläubig würden - für die Prunkfirma Catholica nicht genug herein.

Nicht zu vergessen auch, dass man in Deutschland durch „Austreten" die Kirchensteuer vermeidet. Der Moderator sprach auch die schlechte finanzielle Lage der Kirche an, und der Erzbischof sieht mit wehleidigem Bedauern das Abarbeiten des „Schuldenbergs" noch als Aufgabe mehrerer Nachfolger. Ihm persönlich gehe es aber gut, versicherte er auf Nachfrage. Dem Moderator wollte an diesem Punkt unverständlicherweise nicht einfallen, die Frage zu stellen, die genau in diesem Moment wahrscheinlich 99% der Zuschauer einfiel: Was ist mit den Kirchenfabriken? Selbst wenn der jesuitische Schlaumeier darauf wie jüngst der Generalvikar geantwortet hätte, die kämen für Defizitdeckung nicht in Frage, da sie autonom sind, es hätte die Sendung belebt.

Aber man vermied geschickt, so eine Plattheit zu wiederholen, indem man einfach der drängenden Frage auswich. Die eingestreuten Filmclips zur Stärkung der Sympathiewerte des Erzbischofs im Volk waren natürlich unterste Schublade, weil erkennbar stark selektiv. Solche Sendungen zur Image-Pflege der katholischen Kirche kann man sich sparen, und RTL könnte es auch.

VIM WAMMER, WWW.ARACRY.LU

"N'oubliez pas la dignité humaine et le bien commun"
Le pape s'adresse aux responsables politiques dans un tweet

Pape François

ROME, 1 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape demande aux responsables politiques de ne pas oublier la dignité humaine et le bien commun, dans un tweet publié ce 1er mai 2014, fête de saint Joseph travailleur :

"Je demande à tous ceux qui ont une responsabilité politique de ne pas oublier deux choses : la dignité humaine et le bien commun."

Dans son exhortation apostolique Evangelii gaudium, le pape souligne que "la dignité de chaque personne humaine et le bien commun sont des questions qui devraient structurer toute la politique économique, or parfois elles semblent être des appendices ajoutés de l'extérieur pour compléter un discours politique sans perspectives ni programmes d'un vrai développement intégral. Beaucoup de paroles dérangent dans ce système ! C'est gênant de parler d'éthique, c'est gênant de parler de solidarité mondiale, c'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de défendre les emplois, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige un engagement pour la justice. D'autres fois, il arrive que ces paroles deviennent objet d'une manipulation opportuniste qui les déshonore. La commode indifférence à ces questions rend notre vie et nos paroles vides de toute signification." (EG203)

Il ajoute plus loin "La dignité de la personne humaine et le bien commun sont au-dessus de la tranquillité de quelques-uns qui ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. Quand ces valeurs sont touchées, une voix prophétique est nécessaire." (EG 218)

Les intentions de prière du pape François pour mai 2014
Citoyens du continent numérique au service de la rencontre

P. Xavier Jahan, sj

ROME, 1 mai 2014 (Zenit.org) - Les deux intentions de prière du pape François pour ce mois de mai 2014 concernent les moyens de communication et la mission de l'Eglise.

Voici ces deux intentions:

Le pape invite tous les catholiques à s'unir à lui et à prier « pour que les moyens de communication soient des instruments au service de la vérité et de la paix » (intention Universelle - Les moyens de communication) et « pour que Marie, Etoile de l'évangélisation, guide la mission de l'Eglise dans l'annonce du Christ au monde entier » (intention pour l'évangélisation - Marie, guide pour la mission).

C'est la première intention que commente le P. Xavier Jahan, jésuite, directeur de l'Apostolat de la prière-France, dans son édito.

Citoyens du continent numérique au service de la rencontre

Après Pâques, les amis de Jésus se mettent à communiquer la Bonne Nouvelle, la Paix du Ressuscité, pour tout être humain, quelle que soit sa race, nationalité et culture. Ils vont utiliser tous les moyens de leur temps : le témoignage oral, les lettres, les voyages, les visites… Et ainsi au cours du déroulement de l’Histoire… chaque génération osera et saura utiliser les outils de communication de son temps pour amplifier la diffusion de la Bonne Nouvelle -pensons à l’arrivée de l’imprimerie, de la radio, de la télévision…- Aujourd’hui, l’avènement du numérique et du réseau internet entraîne un bouleversement majeur : chacun, depuis chez lui, est à même de devenir émetteur vers une multitude.

C’est pourquoi le Pape François nous demande ce mois-ci de prier « pour que ces moyens de communication soient des instruments au service de la vérité et de la paix ».

Les outils ne sont ni bons, ni mauvais en soi. Ils le sont en fonction de l’usage que nous en faisons. Cela nous pousse à chercher à savoir comment l’information peut être au service de la Paix. Les réflexions de Jean-Claude Petit données lors d’une Rencontre de Sant’Egidio nous y aideront (LIEN il en parle). Cela nous pousse, ensuite, à entendre quelques récits de bons usages qui peuvent être faits de ces outils : Théo le Catho nous raconte son appropriation du réseau social Facebook (LIEN témoignage) ; ou bien l’initiative d’une ONG en Côte d’Ivoire pour relever le défi d’une revue de presse quotidienne et indépendante faisant droit à une diversité d’opinions dans un contexte de division nationale très forte (LIEN zoom)

Ces nouveaux moyens de communication permettent comme jamais auparavant une proximité humaine. A travers eux, il est donc de la responsabilité de chacun, de nous tous, acteurs de la communication, de construire une société plus humaine. La Bible peut nous aider à trouver les bonnes attitudes inspirant des usages fructueux. (LIEN au cœur de la bible)

On comprendra alors mieux pourquoi le Pape François nous invite avec vigueur à ce que nous investissions cet immense nouveau continent numérique, sans naïveté évidemment, mais surtout sans peur inhibitrice : « N’ayons pas peur de devenir les citoyens du monde numérique » (lien parole de pape). Oui, grand et passionnant défi qui commence d’abord par la mobilisation de tous par la prière. La prière qui convertit les cœurs. Ces cœurs d’où sortent alors projets et initiatives qui progressivement changent le monde, selon le Cœur de Dieu.

Das Programm des Papstes im Monat Mai
Reise ins Heilige Land

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. April 2014 (ZENIT.org) - Bevor Papst Franziskus am 24. Mai auf die von vielen Seiten sehnlichst erwartete Apostolische Reise ins Heilige Land aufbricht, stehen noch einige Programmpunkte für den Pontifex in Rom an.

Wie das vatikanische Presseamt heute mitteilte, wird er zunächst am Sonntag, dem 11. Mai, im Petersdom Priester weihen. Eine Woche später, am Sonntag, dem 18. Mai, wird er den Marienwallfahrtsort „Santuario della Madonna del Divino Amore“ im Süden Roms besuchen.

Wirtschaftsrat nimmt Arbeit auf
Kardinalskommission berät

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. April 2014 (ZENIT.org) - Seit heute Morgen tagt die achtköpfige Kardinalskommission an ihrem dritten Tag. Wie der Vatikan am Dienstag mitteilte, beschäftigt sich die Kommission gemeinsam mit Papst Franziskus und Kardinalsstaatssekretär Pietro Parolin mit den Päpstlichen Räten. Bei den bisherigen Treffen ging es um die Institutionen mit einem eigenen Weisungsrecht, die Kongregationen.

Wie der Vatikan mitteilte, berichtete am Montag der Vorsitzende der päpstlichen Prüfungskommission für wirtschaftliche und administrative Angelegenheiten, Joseph Zahra, über einige bereits begutachtete Bereiche der vatikanischen Verwaltung. Die künftige Ordnung der wirtschaftlichen Belange des Vatikans stand im Vordergrund der Beratungen.

Bei der noch anliegenden Arbeit wird sich die Erstellung einer neuen Ordnung für den Vatikan, die Reform des Dokumentes „Pastor Bonus“, bis in das nächste Jahr ausdehnen. Das nächste Treffen der Kommission ist für den kommenden Juli geplant, so die Mitteilung des Vatikans.

Der von Papst Franziskus im Februar gemeinsam mit dem Wirtschaftssekretariat gegründete Wirtschaftsrat beginnt seine Tätigkeit am 2. Mai unter der Koordination des Münchner Kardinal Reinhard Marx. Neben Marx gehören sieben weitere Kardinäle sowie sieben nichtgeistliche Finanzexperten dem Gremium an, unter ihnen der deutsche Betriebswirt und Versicherungsfachmann Jochen Messemer. Die Aufgabe des Rates ist die Kontrolle des Wirtschaftssekretariats als zentrale und eigenständige vatikanische Einrichtung.

Drei Mal jährlich Kontrolle des IOR
Kardinalsrat tagt

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. April 2014 (ZENIT.org) - Wie der Vatikan am Montag bekanntgab, wird die Kardinalskommission dreimal jährlich zur Kontrolle des vatikanischen Finanzinstituts IOR zusammentreffen. Die Absprache sei bei einem Treffen der Kardinäle am Montag getroffen worden, ebenso wurde das weitere Vorgehen besprochen. In der Mitteilung hieß es, man wolle allerdings Ausnahmen machen, wenn besondere Umstände eintreten.

Neben dem vom Rat gewählten Vorsitzenden Kardinal Santos Abril y Castelló und Kardinalsstaatssekretär Pietro Parolin sind Kardinal Christoph Schönborn, Kardinal Jean-Louis Tauran und der Bischof von Toronto, Kardinal Christopher Collins die Mitglieder des Rates, der im Januar von Papst Franziskus ernannt wurde.

Kinderschutzkommission trifft zum ersten Mal zusammen
Definition von Ziel und Profil

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. April 2014 (ZENIT.org) - In den kommenden Tagen, vom 1. bis zum 3. Mai, wird in der Casa Santa Marta im Vatikan die neue von Papst Franziskus gegründete Kinderschutzkommission zum ersten Mal zusammentreffen. Wie der Vatikan bekannt gab, sollen die Beratungen dazu dienen, das Ziel und das Profil der Kommission zu definieren. Überdies soll über die Aufnahme weiterer Mitglieder aus aller Welt beraten werden. Papst Franziskus werde anlässlich des erstens Treffens einige Grußworte sprechen, so die Mitteilung des Vatikans.

Pour de vraies communautés chrétiennes : harmonie, témoignage, attention aux pauvres
Homélie du 29 avril 2014

Salvatore Cernuzio

ROME, 30 avril 2014 (Zenit.org) - Harmonie, témoignage, attention aux pauvres : tels sont les ingrédients de la recette du pape François pour créer une vraie « communauté chrétienne ».

Durant son homélie, au cours de la messe du 29 avril 2014 à Sainte-Marthe, le pape a souligné les particularités du « peuple revenu à la vie » tel que décrit dans les Actes des apôtres : ces « nouveaux chrétiens » formaient « un seul cœur et une seule âme ». Ils étaient « une communauté en paix », où « il n'y a avait pas de place pour les bavardages, pour les jalousies, pour les calomnies, pour les diffamations ».

Certes, les problèmes ne manquaient pas : « luttes internes, luttes doctrinales, luttes de pouvoir ». Mais la paix était leur trait distinctif, en même temps que le « pardon » et l'« amour » qui « couvraient tout » et permettaient à cette communauté de « renaître de l'Esprit ».

C'est à ce modèle que chaque communauté chrétienne doit ressembler, a estimé le pape, qui a donné trois questions à se poser pour reconnaître et vérifier une communauté chrétienne.

Tout d'abord, « il faut se demander quelle est l'attitude des chrétiens : sont-ils doux, humbles ? Dans cette communauté, y a-t-il des disputes entre eux pour le pouvoir ? Des querelles par jalousie ? des bavardages ? ». S'il y en a, ces chrétiens « ne sont pas sur le chemin de Jésus Christ ». La paix entre frères est une « particularité très importante ». D'autant que « le démon cherche toujours à diviser. C'est le père de la division ».

Ensuite, il faut se demander : « Est-ce une communauté qui témoigne de la Résurrection de Jésus ? Cette paroisse, cette communauté, ce diocèse, croient-ils vraiment que Jésus Christ est ressuscité ? Ou bien leur cœur est-il éloigné de cette force ? ». Il est nécessaire et fondamental de témoigner que « Jésus est vivant », qu'« il est parmi nous », a insisté le pape.

Enfin, le troisième aspect pour mesurer le degré de « chrétienté » des disciple de Jésus est celui des pauvres : « d'abord, quelle est ton attitude ou l'attitude de cette communauté envers les pauvres ? Deuxièmement : cette communauté est-elle pauvre ? Pauvre de cœur, pauvre d'esprit ? Sur quoi met-elle sa confiance ? Sur les richesses ? Sur le pouvoir ? ».

En résumé, « l'harmonie, le témoignage et l'attention aux pauvres » sont les aspects essentiels d'une communauté chrétienne qui « marche sur le chemin de renaissance par la force du Baptême » : « L'Esprit fait l'Eglise. L'Esprit fait l'unité. L'Esprit te pousse vers le témoignage. L'Esprit te fait pauvre, car il est la 'richesse' et il fait en sorte que tu prennes soin des pauvres », a-t-il conclu.

Traduction d'Océane Le Gall avec Anne Kurian

Le travail digne, un antidote à la pauvreté
Séminaire du Conseil pontifical "Justice et paix"

Anne Kurian

ROME, 30 avril 2014 (Zenit.org) - Le Conseil pontifical « Justice et paix » organise le séminaire « Travail digne, justice sociale et déracinement mondial de la pauvreté », les 29 et 30 avril 2014, à Rome.

Parmi les participants : des délégués de l'Organisation internationale du travail (OIT) et un groupe d'une trentaine d'ONG catholiques signataires du document « Le travail digne et l'agenda pour le développement après 2015 ».

« Malgré les grandes conquêtes de l'industrialisation et de la mondialisation, la pauvreté continue d'affliger des millions, voire des milliards, de nos frères et sœurs dans le monde entier », a dénoncé le cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, président du dicastère, en ouvrant les travaux mardi matin. L'édition italienne de L'Osservatore Romano du 30 avril rapporte des extraits de son intervention.

Rappelant que « le travail et le développement humain sont étroitement liés », il a souligné que l'amélioration des conditions de travail contribue à la prospérité de toute la société, avec « un impact positif non seulement sur les salariés, mais aussi sur les personnes qu'ils ont à charge, les familles, les amis, la communauté, et même sur l'éducation et sur la santé ».

Le séminaire abordera le travail des jeunes, le travail précaire et vulnérable, les travailleurs migrants et la protection de l'environnement car « les efforts pour chercher de meilleures conditions de travail » et pour « augmenter la sécurité des travailleurs » peuvent avoir « un impact positif » sur tous ces thèmes, a estimé le cardinal.

Il a conclu en citant le discours du pape François lors de l'audience avec les dirigeants et ouvriers des aciéries de Terni, le 20 mars dernier : « Le très grave problème du chômage qui touche un certain nombre de pays européens est la conséquence d'un système économique qui n'est plus capable de créer du travail, parce qu'il a mis au centre une idole qui s'appelle l'argent », avait dénoncé le pape.

Il avait exhorté les différents responsables politiques, sociaux et économiques « à promouvoir une approche différente, basée sur la justice et sur la solidarité » et ce « avec les instruments de la créativité ».

Traduction d'Océane Le Gall

SHORT NEWS

All we are is bad kids

(da) - 10.000 laut Polizei, 17.000 laut Streikkomitee: So oder so war die Studentendemo von vergangener Woche ein Erfolg auf ganzer Linie. SchülerInnen und Studierende aus dem ganzen Land hatten sich schon am Morgen auf den Weg nach Luxemburg-Stadt gemacht, um dort ihren Unmut über Hochschulminister Meischs Sparpläne bei den Studienbeihilfen kundzutun. Sämtliche Züge nach Luxemburg waren überfüllt, aus Esch mussten gar Sonderzüge fahren, um die riesige Menge an DemonstrantInnen zum Auftaktort zu befördern. Um 10h30 zogen dann drei Demonstrationszüge von Limpertsberg, Geesseknäppchen und vom Bahnhof zur Place Clairefontaine. Und die platzte aus allen Nähten. „Bad kids, all we are is bad kids" schallte es aus der Lautsprecheranlage und „Weem seng Bildung? Eis Bildung! Weem seng Strooss? Eis Strooss!". In verschiedenen Redebeiträgen von Mitgliedern des Streikkomitees wurde Meisch dazu aufgefordert, das Gesetzesprojekt 6670 so lange auszusetzen, bis eine Einigung mit den Betroffenen gefunden sei. Ansonsten würden die Protestaktionen weitergeführt werden. Zu Zwischenfällen kam es nicht, auch wenn die Polizei die Demo von Anfang an völlig unterschätzt hatte und die Place Clairefontaine völlig ungeeignet für die riesige Menschenmenge war. Die Unel zeigte sich dann auch „sehr zufrieden" ob des Streiks und kündigte an, „bereit für eine richtige Debatte" statt für „Beschwichtigungen in Meischs Hinterzimmer zu sein". Dementsprechend forderte sie eine Sitzung der Chamberkommission zum Thema, bei der VertreterInnen des Streikbündnisses zu Wort kommen sollten. Das wiederum schockierte die JDL, die dem Streikkomitee vorwarf, den Streik „instrumentalisieren" zu wollen, indem es nur die eigenen VertreterInnen ins Parlament schicken wolle. Damit dürfte die JDL ganz auf der Linie der „jonk gréng" liegen, die in bester CSJ-Manier ihrer Mutterpartei den Rücken freizuhalten versuchten, indem sie vor einer „Polemik" warnten und zum Dialog statt zum Streik aufriefen. Seltsam, waren sie doch 2006 auch gegen das Gesetz 5611 auf die Straße gegangen, anstatt den Dialog mit Biltgen zu suchen. Meisch kündigte jedenfalls an, „Schönheitsfehler" an seinem Gesetzesprojekt beheben zu wollen, und lieferte sich auf Chamber TV ein TV-Duell mit ... Martine Hansen, seiner Vorgängerin, statt mit den GegnerInnen des Gesetzes. Bei einer Unterredung mit einer Organisation, die nicht genannt werden will, erlaubte er sich indes einen Patzer: Darauf angesprochen, dass die Basisbörse in seinem Gesetzesprojekt unter dem Betrag des aktuellen Kindergeldes liege, verkündete er, es sei eh geplant, das Kindergeld auf 2.500 Euro jährlich zu kürzen. So klingt Dialog auf Gambisch.

Tag der Arbeit

Plädoyer für eine faire Gesellschaft

LCGB-Präsident Patrick Dury wirft der Regierung eine „falsche Politik" vor

VON JOELLE MERGES

„Keine weiteren Belastungen für den Privatsektor" lautete das Motto der 1.-Mai-Kundgebung des LCGB, die gestern auf dem Knuedler stattfand. In seiner Ansprache warf Präsident Patrick Dury der Regierung eine „falsche Politik" vor.

Das sieht man auch nicht alle Tage, ein Gewerkschaftsvorsitzender, der sich für die Anliegen des Patronats einsetzt. „Eine zusätzliche steuerliche Belastung der Unternehmen kann kontraproduktiv sein, weil in Europa eine Finanz- und Steuerpolitik gilt, die ein Land in Konkurrenz zu den anderen stellt", sagte Patrick Dury gestern bei der 1.-Mai-Kundgebung des LCGB. Eine Aussage, die auch von den Herren der UEL, der Fedil oder des Handwerkerverbands stammen könnte.

Eigentlich sind es aber die Beschäftigten, um die sich der christliche Gewerkschaftsbund sorgt. „Die Lage am Arbeitsmarkt und ausgewogene öffentliche Finanzen sind die großen Herausforderungen der Zukunft", sagte Dury, der der Regierung vorwarf, diese Probleme mit den „falschen Antworten" bekämpfen zu wollen. Zum Beispiel bei der Reform der Studienbeihilfen: „Es schlägt dem Fass den Boden aus, dass diese Beihilfen nun unter dem Deckmantel der sozialen Selektivität gekürzt werden sollen (...) Wer an dieser Stelle spart, schränkt die Perspektiven der jungen Leute ein und spart auf Kosten der Zukunft dieses Landes", warnte der LCGB-Vorsitzende, der sich solidarisch mit den Studentenvereinigungen erklärte. „Falsch" sind Dury zufolge auch die geplanten budgetären Anpassungen bei der Uni Luxemburg; „falsch" sind die Einschnitte im Kultur-Budget sowie der Verzicht auf die Ausstellung über den Ersten Weltkrieg: „Es ist ein Armutszeugnis sondergleichen, wenn gerade hierzulande eine solche Ausstellung nicht zustande kommt, denn wir dürfen nicht vergessen, dass der Erste Weltkrieg am Anfang einer verhängnisvollen Entwicklung in Europa stand."

„Falsch" wäre eine Verschärfung der Zumutbarkeitsregeln für die Arbeitslosen; „falsch" ist Dury zufolge auch die Anhebung der Mehrwertsteuer zum 1. Januar 2015, da diese Entscheidung „die Kaufkraft der Familien besonders belastet"; „falsch" wäre nicht nur eine höhere steuerliche Belastung der Unternehmen; auch die Steuerlast der Arbeitnehmer darf nicht weiter ansteigen. All diese „falschen" Entwicklungen führen dem LCGB-Vorsitzenden zufolge zu einer Art „sozialer Apartheid", zu einem „neuen Kastensystem, in dem die einen sich ein Studium finanziell leisten können, während den anderen das Geld dazu fehlt, in dem die einen einen sicheren Arbeitsplatz mit gutem Einkommen haben, während die anderen die Zukunft ihrer Familie nicht länger planen können, weil ihre Kaufkraft gefährdet ist und sie unter Existenznöten leiden."

Dem „Kastendenken der Politik" setzte Dury die Forderung nach einer „fairen" und „gerechten" Gesellschaft entgegen, „in der das Patronat anerkennt, dass Wirtschaft eine soziale Komponente hat, eine Gesellschaft, die Gefahren wie Arbeitslosigkeit oder Prekarität erkennt, eine Gesellschaft, die sich sozial weiterentwickelt und gewährleistet, dass alle am erwirtschafteten Reichtum teilhaben, eine Gesellschaft, in der die Regierung ihre Rolle spielt, ohne anderen ihre Werte aufzudrängen."

An die Regierung richtete Patrick Dury den Wunsch nach der Einberufung einer Tripartite, die im „Konsens" Lösungen zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit und zur Sanierung der öffentlichen Finanzen suchen soll. Denjenigen, die behaupten, die Dreierrunde möge nur in Krisenzeiten angebracht sein, in denen man sich derzeit aber nicht befinde, hielt der Gewerkschaftsvorsitzende entgegen: „Wenn ich mir die Entwicklung der Arbeitslosigkeit vor Augen führe, wenn ich die Lage der öffentlichen Finanzen analysiere – was muss noch alles geschehen, damit wir endlich handeln? Wir brauchen die Tripartite, weil wir in einer tiefgreifenden Krise stecken." Krise hin oder her – für eine Fortsetzung der Index-Modulierung gibt es dem LCGB-Präsidenten zufolge dennoch keinen Grund, weswegen er ebenso wie die Kollegen von OGBL und FNCTTFEL für eine Rückkehr zum traditionellen Inflationsausgleich plädierte.

Apropos OGBL. Jean-Claude Reding hatte dem christlichen Gewerkschaftsbund unlängst vorgeworfen, die Einheitsgewerkschaft aus „ideologischen" Gründen abzulehnen. Dem hielt Dury entgegen, dass der LCGB sich für die Belange der Jugendlichen, Beschäftigten, Arbeitslosen und Rentner einsetze und eben für Gerechtigkeit sorgen wolle. „An die Adresse von Herrn Reding sage ich: Das ist unsere Ideologie."

In seiner Ansprache wiederholte Gewerkschaftspräsident Patrick Dury *die Forderung nach einer Tripartite, „weil wir in einer tiefgreifenden Krise stecken."*

éditorial

de notre journaliste
Geneviève Montaigu

gmontaigu@lequotidien.lu

Des paroles mais pas d'actes

Relancer le dialogue social, se concerter avant de décider, agir en toute transparence... Les déclarations d'intention du nouveau gouvernement avaient de quoi satisfaire les syndicats. Mais force est de constater que 5 mois plus tard, ces derniers sont loin d'adresser leurs félicitations à la coalition tricolore.

Au début de l'année, à l'occasion de la cérémonie des vœux au Conseil économique et social (CES), cette Maison du dialogue social permanent et celle des partenaires sociaux, le Premier ministre, Xavier Bettel, avait souligné «l'importance et la force du dialogue social dans un petit pays». À ses côtés, le ministre des Finances, Pierre Gramegna, insistait sur «la nécessité d'un dialogue social mieux structuré à tous les niveaux pour faire face aux défis qui se posent au Luxembourg dans un environnement de plus en plus concurrentiel».

Les discours du 1er mai prononcés à l'occasion de la fête du Travail par les différents syndicats n'ont relevé aucune application concrète de ces beaux discours. Bien au contraire. Les leaders syndicaux ont fustigé l'action gouvernementale qui ne répond qu'au seul besoin de réduire les dépenses pour retrouver l'équilibre des finances publiques.

Les syndicats n'ont pas été concertés sur la manière de s'y prendre. Certes, ils ont pu s'exprimer à un moment ou à un autre, mais leur rôle semble avoir été réduit à celui de simples observateurs. Aujourd'hui, le modèle social luxembourgeois bat de l'aile. Les mesures du gouvernement visent les étudiants à qui on a taillé les aides, les chômeurs qui ont intérêt à accepter n'importe quel poste, les travailleurs qui doivent se montrer malléables et corvéables à merci.

Les syndicats ont mis le gouvernement en garde. Mais comme tout le monde, ils ne savent pas encore à quoi vont ressembler les mesures qui seront connues cet été. Il y a d'abord les élections européennes le 25 mai prochain. Et elles sont capitales.

C'est Bruxelles qui dicte sa loi et, jusqu'à présent, son grand souci est de veiller davantage aux budgets des nations qu'au bien-être des travailleurs.

Les urnes ne tarderont pas à rendre leur verdict. Et on risque de vite déchanter.

OPGEPIKT

Storytelling

Das „t“ lieferte am Mittwoch eine hochinteressante Analyse über die rezenten Vorgänge im Finanzministerium, das die CSV stets als „zentrale Schaltstelle des Regierungsapparats“ führte. Dementsprechend „politisiert“ sei der Apparat gewesen, der essentiell für die Demonstration der angeblichen Finanzkompetenz der christsozialen Koryphäen. „Systematisch wurden jedes Jahr bei der Aufstellung des Staatshaushalts die zu erwartenden Einnahmen im Vorfeld runter und die Ausgaben im Gegenzug hochgerechnet“, so der Autor, „ein „storytelling, das seit Beginn der Finanzkrise nicht mehr aufrechtzuerhalten war“. Und dann noch das: „Der ehemalige Finanzminister wollte ein politisches Kabinett nach ausländischem Vorbild aufbauen, um sich den Rücken freizuhalten, auch in der Perspektive einer späteren Übernahme des Premierministerpostens“, heißt es ferner. Seit Oktober ist aus der Traum! Und der neue Finanzminister will kein Kabinett.

CLAUDE KARGER hat zuhause ein paar Kabinette.

Offensichtlich ein Problem für einige Spitzenbeamte. „Sie wollten sich nicht dem Staat unterordnen und wählten den öffentlichen Weg einer kollektiven Demission“, so die Analyse, „ein Unterfangen, das dem Prinzip der verbrannten Erde nahekommt...“ Dass die Taktik noch niemandem was gebracht hat, ist bekannt.

KLOERTEXT - LA LOI DE 1972 SUR L'INHUMATION ET L'INCINÉRATION DES DÉPOUILLES MORTELLES

Des cimetières adaptés aux différents cultes

JEAN-LUC KARLESKIND
Vice-Président
de la Shoura

Au Luxembourg, la loi du 1er août 1972 consacrée à l'inhumation et à l'incinération des dépouilles mortelles prescrit que: «Dans les communes où l'on professe plusieurs cultes, chaque culte peut avoir un lieu d'inhumation particulier; et, dans les cas où il n'y aurait qu'un seul cimetière, il pourra être partagé en autant de parties qu'il y a de cultes différents, avec une entrée particulière pour chacune, et en proportionnant cet espace au nombre d'habitants de chaque culte.» La Shoura, l'Assemblée de la Communauté Musulmane du Grand-Duché de Luxembourg, s'est récemment adressée au Centre pour l'égalité de traitement (CET) autour de cette question. L'organisation nous livre ses griefs.

«Le 22 avril dernier, le Centre pour l'Egalité de Traitement est intervenu pour la seconde fois en moins d'un an auprès des autorités luxembourgeoises pour leur demander de mettre un terme à la discrimination à laquelle sont soumis les ressortissants et résidents luxembourgeois de confession musulmane. Cet organisme public, en place depuis 2006, est chargé par le législateur de surveiller l'égalité de traitement entre toutes les personnes. Le 29 octobre 2013, le CET appelait au traitement du culte musulman sur un pied d'égalité avec les autres cultes faute de quoi le gouvernement commettrait une discrimination prohibée par la loi sur l'égalité de traitement de 2006. Nous y ajoutons un déni de droit constitutionnel. Ce 22 avril, le CET constate que, sous le régime de la loi du 1er août 1972 règlementant l'inhumation des défunts, «les droits des cultes chrétiens et israélite, voire des personnes laïques, sont plus facilement respectés que ceux des citoyens de confession musulmane». Il faut dire que la loi de 1972 est une bizarrerie législative. En effet, ce texte «autorise» les communes dans lesquelles on professe plusieurs cultes, d'aménager des cimetières particuliers pour chacun d'entre eux. Or, la loi impose ou interdit et tout ce qui n'en relève pas est en principe autorisé, d'où la bizarrerie.

Le CET recommande au gouvernement de créer un groupe de travail afin de trouver une solution respectueuse de la liberté de croyance individuelle et d'une certaine neutralité, une définition de la laïcité à laquelle nous adhérons.

En fait, les musulmans ne réclament pas un cimetière dédié dans chaque commune. Trois ou quatre cimetières régionaux seraient une bonne solution. En cela, elle demande la latitude accordée à nos frères juifs avec qui nous partageons le rite funéraire du lavage intégral du corps du défunt. La Ville de Luxembourg accorde en effet à chaque juif qui en fait la demande via le Consistoire à se faire enterrer dans la parcelle juive du cimetière de Merl, indépendamment de sa commune de résidence. Les musulmans proposent de trouver un arrangement similaire.

Des personnalités françaises de haut niveau se sont déshonorées par leurs propos sur les Roms et on s'en souviendra longtemps. Nous disons aux autorités luxembourgeoises de s'honorer en s'inscrivant dans la grande tradition libérale du pays, mettant enfin un terme aux discriminations dont ses musulmans font l'objet. Il est grand temps de passer des bonnes paroles dont on nous a abreuvé jusqu'ici aux actes concrets.»

«Trois ou quatre cimetières régionaux seraient une bonne solution»

Foto: Archiv

Réforme scolaire

Evaluer l'enseignant(e) ou l'enseignement?!

Tilly Metz, professeure de sciences humaines au LTPES/Mersch

En tant que psychopédagogue et enseignante depuis maintenant 20 ans, la question de l'évaluation de notre travail est certainement une question passionnante. L'évaluation de la qualité de son travail est en général importante pour tout-un-chacun: nous avons besoin d'un feed-back par rapport à ce que nous accomplissons quotidiennement et souvent, avec beaucoup d'engagement.

Cette appréciation est primordiale pour différentes raisons: pour évoluer, progresser, se remettre en question dans ce que nous réalisons et essayons, dans la plupart des cas, d'accomplir au mieux, pour nous motiver et être valorisé et pour s'améliorer et s'adapter aux besoins ici, des élèves et de la société au fil du temps.

Pour l'enseignant(e) ceci est particulièrement décisif puisque, l'enjeu est de taille: instruire, guider, accompagner des jeunes dans leur développement et leur donner la possibilité d'accroître et de renforcer leur savoir, leur savoir-faire et leur savoir-être.

Mais, dans les discussions actuelles, je me demande cependant si on ne rate pas la vraie „cible" de ce qu'on veut estimer: est-ce que c'est vraiment l'enseignant(e) qu'on veut juger, en tant que personne?!

Ceci constituerait à mon avis, une procédure très difficile et très peu objective à réaliser, dès lors, quasi impossible!

Quels critères?

Car, quels pourraient être les critères ici? Et qui effectuerait cette évaluation? Comme critères on peut s'imaginer des éléments tels que: ponctualité et respect des délais, absences, engagement et disponibilité pour les élèves c.-à-d. présence en dehors des heures de cours à l'école, taux de réussite des élèves ...

Critères a priori objectifs mais, qui en disent peu sur la qualité de l'enseignement.

Sur la question du „qui évalue?", on peut s'imaginer (au mieux) qu'une direction assume cette fonction de contrôle et de suivi (ce qu'elle est par ailleurs d'ores et déjà supposée de faire afin de garantir le bon fonctionnement du lycée).

Je n'espère en effet pas qu'on envisage ici que les enseignant(e)s devraient se donner une note mutuellement (car sinon, „bonjour" les tensions entre enseignant(e)s et une ambiance générale pourrie!)?!

Mais, difficile de faire aussi abstraction des liens et préférences très subjectifs qui se créent au fur et mesure entre une direction et ses professeurs: comment disposer encore d'un regard quelque peu neutre?

Et surtout: comment évaluer l'essentiel, c'est-à-dire ce qui se passe à l'intérieur de la salle de classe, c.-à-d. les compétences pédagogiques d'un(e) enseignant(e)s?!

Des experts externes

Ou est-ce que cette évaluation se ferait à travers des experts externes, parachutés à l'improviste en classe?! Quel stress et comment un tel arrêt sur image très ponctuel peut-il refléter la complexité de la tâche d'enseignant(e)?!

Alors, évaluer, d'accord, mais en visant le „bon objet" et les justes „acteurs/actrices"! Pendant des années, j'ai donné, en fin d'année scolaire, aux premiers concernés, c.-à-d. à mes élèves, l'occasion de m'évaluer en leur donnant quelques repères simples pour le faire (alors que tout au long de l'année, c'est moi qui ai tranché sur leurs performances) tels que: a) le contenu du cours (sujets traités étaient-il intéressants, utiles ...?), b) la forme/ méthodes d'enseignement utilisées, le choix des différentes formes d'enseignements étaient-ils pertinents? (ex.: cours frontal, travail en groupes, en autonomie etc.), et c) l'évaluation réalisée: les épreuves trop longues, questions trop difficiles/simples, claires etc., la participation en classe a-t-elle trop ou trop peu été considérée (...)?

Il faudrait, évidemment, si on se décide à une telle évaluation, adapter et préciser les éléments d'évaluation en fonction de l'âge des élèves.

Ne pas donner de critères à cette évaluation serait fort risqué car, très vite on en viendrait à nouveau à une appréciation subjective portant sur des critères secondaires ici, tels que l'habillement, le style („il/elle est cool ce prof-là") etc., surtout dans une société tant marquée par les apparences.

Cette évaluation était évidemment anonyme et contrairement à ce qu'on pourrait croire, les élèves parviennent à des jugements très nuancés et très constructifs m'ayant permis de me remettre en question de façon très positive.

Ainsi, j'en viens au deuxième acteur-clé en classe: l'enseignant(e) lui-même: il serait très utile de demander à chaque professeur(e) de réaliser en fin d'année, suite à l'appréciation des élèves, une auto-évaluation tout en se posant éventuellement de nouveaux objectifs à atteindre pour l'année scolaire à venir, ceci pour éviter aussi toute démotivation et trop de routine.

Alors, pour résumer et conclure, oui, je suis pour une évaluation mais, de l'enseignement, en tant que „produit" de l'enseignant(e) et non, de l'enseignant(e) en tant qu'individu!

GEMEINWOHL-ÖKONOMIE

Pragmatisch aber radikal

Raymond Klein

Das Wirtschaftssystem umkrempeln, ohne dogmatisch vorzugehen, dafür steht Christian Felber. Der Autor von Büchern zu Gemeinwohl und Geldordnung kommt demnächst nach Luxemburg.

FOTO: JOSÉ LUIS ROCA

Bei aller Lust am Theorisieren legt Christian Felber großen Wert auf die demokratische Umsetzung: Seine Ideen sollen nicht von einer politischen Elite übernommen und umgesetzt werden, sondern durch Konvente, in denen die BürgerInnen über eine neue Wirtschaftsordnung befinden.

Christian Felber, ein Kommunist? Das behaupten manche seiner Gegner. Es stimmt, der österreichische Autor ist seit langem ein scharfer Kritiker des kapitalistischen Systems, entwickelt seit Jahren die Idee einer Gemeinwohl-Ökonomie, würde am liebsten Geld zu einem öffentlichen Gut machen und dabei die Zinsen abschaffen. Andererseits hat Felber das Konzept seines 2010 erschienen Buches „Die Gemeinwohl-Ökonomie" mit der Attac-UnternehmerInnen-Gruppe erarbeitet - die Vergesellschaftung aller Produktionsmittel ist dabei kein Programmpunkt. Und obwohl er die Einkommensunterschiede reduzieren will, schwebt ihm eine Obergrenze von mindestens dem Zehnfachen des Mindestlohns vor - Original-Ton Felber: „Wer fleißig ist und viel leistet, der soll auch ein entsprechend höheres Einkommen erzielen dürfen."

Für die einen wirken diese scheinbaren Widersprüche abschreckend, für andere machen gerade sie Christian Felber interessant. Am kommenden Donnerstag, dem 8. Mai, wird er seine Ideen in Luxemburg vorstellen - das Internationale Klimabündnis hat ihn zu seiner Jahresversammlung eingeladen. Inwiefern die Gemeinwohlökonomie auch ein Modell für Städte und Gemeinden sein kann, darüber wird er mit ExpertInnen und PolitikerInnen debattieren.

Die Gemeinwohl-Ökonomie ist eine ethische Marktwirtschaft, deren Ziel nicht die Vermehrung von Geldkapital ist, sondern das gute Leben für alle.

Anders als viele linke Denker legt Felber bei aller Lust am Theoretisieren großen Wert auf die demokratische Umsetzung der Alternativen. Die Veränderung soll nicht dadurch erfolgen, dass seine Ideen von der politischen Elite - oder einer bestimmten Partei - übernommen und umgesetzt werden, sondern durch Wirtschaftskonvente, in denen die BürgerInnen über eine neue Wirtschaftsordnung befinden. Derzeit bereiten mehrere Kommunen und Regionen solche Projekte vor. Außerdem bekennen sich 1.570 Unternehmen weltweit zu den Prinzipien der Gemeinwohl-Ökonomie, wie man aus dem vergangene Woche veröffentlichten ersten internationalen Jahresbericht erfährt.

Was ist neu an der Gemeinwohl-Ökonomie? Die Anhänger der Idee verweisen auf ihre lange Tradition: Von Aristoteles über Thomas von Aquin und Jean-Jacques Rousseau bis hin zu John Rawls wurde immer wieder auf das Gemeinwohl als Gegenpol zum ungehemmten Gewinnstreben verwiesen. Die Idee geht auch weiter als die traditionellen Forderungen nach ethischem Wirtschaften oder „corporate social responsibility", Vorstellungen, bei denen es darum geht, die Profitmaximierung durch bestimmte soziale und ökologische Anforderungen zu beschränken. Demgegenüber hat die Gemeinwohl-Ökonomie eine „ethische Marktwirtschaft" im Blick, „deren Ziel nicht die Vermehrung von Geldkapital ist, sondern das gute Leben für alle". Anders als für viele Linke spielen für die Anhänger des Modells Unternehmen eine besondere Rolle, denn bei ihnen findet man, so die Überzeugung, „den größten Hebel für Veränderung". Zentral ist dabei folgendes Prinzip: „Unternehmensgewinne dienen der Stärkung der Unternehmen sowie der Einkommenserzielung und der Alterssicherung der UnternehmerInnen und der Beschäftigten, nicht aber der Vermögensvermehrung externer KapitalgeberInnen."

Vergesellschaftung, Selbstverwaltung, Zinsverbot und Grundeinkommen sind kein Selbstzweck, sondern Instrumente einer besseren Gesellschafts- und Wirtschaftsform.

Christian Felbers Herkunftsland Österreich hat auf EU-Ebene gemeinsam mit Luxemburg sein Bankgeheimnis verteidigt. Anders als das Großherzogtum ist die Alpenrepublik aber ein „richtiges Land". Deshalb gibt es dort ein sehr aktives Attac-Netzwerk und eine Reihe von NGOs, welche die Probleme der Steuerflucht thematisieren. Und Felber schreckte nicht vor dem Vorschlag zurück, die EU solle Österreich vom freien Kapitalverkehr ausschließen. Der sei schließlich kein Naturrecht, sondern eine Vertrauensleistung, die voraussetze, dass man sich an die Regeln hält. „Dann würde Österreich binnen 24 Stunden sein Bankgeheimnis lüften", so Felber im vergangenen Jahr. Man darf gespannt sein, ob das Thema am Donnerstag auch in der Steueroase Luxemburg zur Sprache kommt.

Finanzsystem und Geldordnung waren auch der Stoff für Felbers jüngstes, im März erschienenes Buch „Geld - Die neuen Spielregeln". Felber will zwar nicht das Geld abschaffen, die Investmentbanken und Finanzmärkte aber schon. Als erstes soll die Geldschöpfung nicht mehr durch Privatbanken, sondern nur noch durch die Zentralbank erfolgen können. Sodann sollen alle Banken zu gemeinwohlorientierten Unternehmen werden, also das Kreditwesen kostendeckend betreiben, ohne Gewinne auszuschütten, und zusätzlich alle Kreditvergaben auf ihre Gemeinnützigkeit prüfen. Das hieran angelehnte Projekt einer „Demokratischen Bank" wird demnächst in Österreich umgesetzt. Schließlich fordert Felber den „Ausstieg aus dem Zinssystem", denn: „Es soll überhaupt keine Kapitaleinkommen mehr geben, es soll Einkommen nur gegen Arbeitsleistung geben". Das würde seiner Ansicht nach dazu führen, dass Sparer auf der Suche nach „Sinn" bereitwillig kostenloses Eigenkapital für „sinnvolle" Unternehmen zur Verfügung stellen.

Eine Utopie? In gewisser Weise schon, doch es geht Felber darum, die Dinge in Bewegung zu bringen, und nicht, das perfekte System zu erdenken oder den einen Punkt zu finden, mit dem man die Welt aus den Angeln heben kann. Seit seinem „Schwarzbuch Privatisierung", das er 2004 in Luxemburg vorstellte (woxx 738), hat der linke Theoretiker immer den Zweck der angestrebten Veränderung im Blick gehabt. Worüber auch immer er referiert - Vergesellschaftung, Selbstverwaltung, Zinsverbot oder Grundeinkommen - es wird nicht verabsolutiert, sondern zum Zwecke einer besseren Gesellschafts- und Wirtschaftsform instrumentalisiert. Was die angestrebte Veränderung angeht, ist Felber aber durchaus radikal. So heben sich seine Vorschläge für lokale Gemeinwohlbilanzen und eine neue Geldordnung wohltuend ab von Projekten, dem Schönrechnen von Gemeinden-CO_2-Bilanzen oder einem systemkompatiblen Green New Deal. Wer Felbers Ausführungen ernst nimmt, muss mehr anstreben, als nur kleine „Good Life"-Brötchen in den Öfen des Großkapitals zu backen.

http://www.christian-felber.at
http://www.gemeinwohl-oekonomie.org

Details zur Jahresversammlung des Internationalen Klimabündnisses in Luxemburg: www.climatealliance.org

église catholique à luxembourg

revue de presse

5.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Die Präsidentin der neuen Oktavkommission über die Marienwallfahrt, die am 10. Mai beginnt

Renée Schmit im Gespräch

Einblicke in das diesjährige Programm und die Neuerungen

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Renée Schmit präsidiert die neue diözesane Oktavkommission. Aus diesem Anlass haben wir mit ihr gesprochen. Sie ist bischöfliche Delegierte und verantwortlich für den Bereich „Liturgie, Spiritualität, Berufungen" im Service de la Pastorale der Erzdiözese Luxemburg.

■ Erzbischof Jean-Claude Hollerich hat eine neue diözesane Oktavkommission berufen. Was sind deren Aufgaben?

Die Marienwallfahrt liegt dem Erzbischof besonders am Herzen, da sie für viele Luxemburger und Nicht-Luxemburger eine Zeit der Einkehr mit besonderem Charakter ist. Die Aufgabe der Oktavkommission ist es, dieses Erbe zu bewahren und ihm gleichzeitig zeitgemäße pastorale und spirituelle Impulse zu geben. In diesem Zusammenhang betont der Erzbischof, dass Traditionen, die sich nicht erneuern, zum Sterben verurteilt sind. Weitere Aufgaben der Kommission liegen im Bereich der Koordination und der Öffentlichkeitsarbeit.

■ Gibt es im diesjährigen Programm der Marienwallfahrt neue Akzente?

Ja, die gibt es: der Empfang einer 200-köpfigen Pilgerdelegation aus Kevelaer zum Auftakt der Oktave, ein Solidaritätsgebet mit Menschen in verschiedenen Notlagen und ihren Begleitern, eine große Wallfahrt der portugiesischen Gemeinschaft am Jahrestag der Erscheinungen von Fatima, eine Gebetsnacht mit musikalischen Einlagen des Luxemburger Pianisten David Ianni, eine Einführung in das Beten mit Ikonen in der orthodoxen Tradition und ein sogenanntes „Müttergebet" sowie eine Paarsegnung usw.

Renée Schmit: *„Eine große Herausforderung stellt die Weitergabe dieser reichen Tradition an die jüngeren Generationen dar."* (FOTO: G. JALLAY)

■ Wo sehen Sie zukünftige Herausforderungen für die Arbeit der Kommission?

Eine große Herausforderung stellt die Weitergabe dieser reichen Tradition an die jüngeren Generationen dar. Es gilt neue Zielgruppen mit ihren spezifischen Anliegen anzusprechen. Die Kommission muss bei ihrer Planung offen bleiben für veränderte Gewohnheiten und Lebensrhythmen der Menschen. Die Oktave, als diözesanes Ereignis, soll ein Ausdruck des ganzen Gottesvolkes sein, das sich in Luxemburg durch seine Multikulturalität auszeichnet. In dieser Hinsicht kann die Oktave als Integrationsfaktor in die Gesellschaft hinein wirken.

Der Kommentar zum Sonntag

Herr Kleopas und seine Frau unterwegs nach Emmaus

Lk 24,13-35

VON MILLY HELLERS

„Am gleichen Tag waren zwei von den Jüngern auf dem Weg in ein Dorf namens Emmaus ..." Die Emmausjünger:

Zwei Menschen, die erst im Laufe der Geschichte als nicht zu den Elf zählenden Jüngern erkenntlich werden und über die auch sonst nichts bekannt ist.

Einer hieß Kleopas, vom anderen sind weder Namen noch Geschlecht genannt. Jesus sammelte während seines öffentlichen Wirkens Jünger und Jüngerinnen um sich. In der damaligen Kultur war der soziale Status der Frau sehr gering, ein Grund, weshalb die Apostel die Begegnung der Frauen mit dem Auferstandenen (Lukas 24,11) als sinnloses Geschwätz abfertigten. Dennoch, so berichten die Evangelien und die Apostelgeschichte, ließ sich Jesus nicht daran hindern, Frauen in seine Nachfolge zu rufen und sie sogar zur Verkündigung auszusenden (Joh 20,17).

Auf dem Hintergrund dieser Überlegungen wage ich eine ungewohnte Interpretation. Die Verkündigung der Emmausgeschichte nennt seit jeher zwei Jünger. Was wäre, wenn die Emmausjünger ein Paar, also Herr Kleopas und seine Frau, wären? Diese Deutung öffnet neue Perspektiven. Warum sie von Jerusalem dorthin gehen, bleibt ungesagt. Hingegen erwähnt Lukas ausdrücklich inhaltliche Elemente ihres Gesprächs.

„Sie sprachen miteinander über all das, was sich ereignet hatte. Während sie redeten ... kam Jesus hinzu und ging mit ihnen ... und fragte sie: Was sind das für Dinge, über die ihr auf eurem Weg miteinander redet?" Worüber mögen sie wohl miteinander gesprochen haben? Über die grausamen Ereignisse, die bodenlose Enttäuschung, aber auch die innere Unruhe, die sie als Paar aufbrechen, Gewohntes verlassen ließ, um Jesus nachzufolgen. Oder vielleicht auch verletzende Vorwürfe ... Wenn Du nicht dies oder jenes ..., dann ... All das erzählten sie Ihm. Aufmerksam hört Er ihnen zu, stellt Fragen. Sie mussten zuerst ihren Schmerz „ausdrücken", bevor sie Neues aufnehmen konnten. Mit den Worten „Begreift ihr denn nicht?" wendet Er das Gespräch und deutet das Erlebte in unerwartet neuer Weise.

So erreichten sie das Dorf – vielleicht ihr Zuhause – zu dem sie unterwegs waren. Jesus tat, als wolle er weitergehen, aber sie drängten ihn und sagten: „Bleib doch bei uns ..."

Kilometerlang sind die drei miteinander gegangen. Kleopas und seine Frau konnten den Trost von Jesu Gegenwart und Worten spüren. Sicher hat auch der Auferstandene den vertraulichen Gesprächsfluss wahrgenommen. Dennoch hält er sich diskret zurück. „Er tat, als wolle er weitergehen ..." und macht sich abhängig von ihrer Einladung. Nicht Er nimmt Raum in ihrem Leben ein. Nein, Kleopas und seine Frau entscheiden, ob sie Ihn in ihr Leben einladen oder nicht.

Sie laden ihn ein, ja sie drängen ihn sogar, er solle doch bleiben. Wir wissen heute, was sie damals nicht wussten. Ohne das, was folgt, würde heute kaum mehr jemand von dieser Begegnung sprechen. An seinen Gesten und Worten erkannten sie Ihn. Da gingen ihnen die Augen auf ... Erst im „Rückspiegel" erkennen sie: „Brannte uns nicht das Herz in der Brust, als er unterwegs mit uns redete und uns den Sinn der Schrift erschloss?"

Im Tiefpunkt der Trauer werden sie vom Auferstandenen berührt – und sie lassen sich von ihm berühren. Die geschenkte Freude macht sie zu Zeugen des Ostergeheimnisses. Noch in derselben Stunde brachen sie auf, kehrten nach Jerusalem zurück ... und ... erzählten, was sie unterwegs erlebt hatten und wie sie ihn erkannt hatten, als er das Brot brach.

Damals wie heute sind „Emmausjünger" (Paare, Eltern, Familien ...) inmitten der unzähligen Herausforderungen und Sorgen unterwegs, auf der Suche nach Perspektive und Lebensfreude. Mögen die Erfahrung und das Beispiel von Kleopas und seiner Frau auch heute alle Paare auf ihrem „Emmausweg" dazu ermutigen, wie diese beiden, den Auferstandenen in ihre Beziehung einzuladen. Er, der Dritte im Bunde, möge sie wie damals die Emmausjünger in schwierigen Zeiten trösten, begleiten und stärken.

Kleopas und seine Frau *entscheiden, ob sie Ihn in ihr Leben einladen oder nicht.* (FOTO: DORELIS EVÖRS)

Regard protestant

Moien – One of the Last Oases of Solidarity

FROM WILLE WESTERHOLM *

I absolutely fell in love with the remarkable Luxembourgish greeting “Moien”, after moving here some 7 years ago. Especially the way it is being used. So generously without hesitation. You will hear it while jogging, walking into a doctor´s waiting room, entering a bus, etc. This is of course a cultural thing and it touched me so warmly because the way of giving attention to strangers and greeting them with a smile differs from my experience, coming from a Finnish background.

There are many cultures in the world where this is not so common, it is not an exclusive Finnish thing. Either the population is too dense to greet everyone or people prefer privacy to social contacts.

For me an immigrant in Luxembourg, the stranger´s greeting with a look into my eyes and a smile felt like people do care about one another. I felt my presence being noted, I felt welcome, I felt being a part of the society.

There are exceptionally many cultures represented in Luxembourg and that can be a challenge in many respects. There are huge differences between cultures and values. Some cultures integrate well, some don’t at all. After all, most of us work hard and return home in the evening without bumping into others than colleagues at work during the day. When days are busy, we have learnt the sweet concept of outsourcing to make the most of our life in the hectic circle. Nowadays we can out-source almost anything to make our lives easier and more enjoyable, including outsourcing dull duties. I am worried about this trend (at risk of becoming too self-centered). We are alienating ourselves from the very essence of humanity: That we are more than I. In order to learn something new, what could be more fascinating than meeting a stranger and engaging in a conversation and learning to know him or her.

I think the Luxembourgish greeting plays one essential role in keeping together, making possible the survival of solidarity. There can’t be any solidarity without paying attention to others. I would like to encourage also all immigrants to use “Moien” overwhelmingly. Don’t hesitate showing your appreciation to all the strangers. You wouldn’t survive long without them. After all, solidarity can never be out-sourced. It is something we all need to work for. On 18th May there will be a Protestant Alliance service together with many different cultures at 11:00 at Trinity Church. You are very welcome. The service will be in English for the second time. We noticed last time that when the language is not any of the locals or a mix of little bit of everything we can find new perspectives of solidarity. We can notice that God’s word is not tied in any language but it is there for all of us who listen. Jesus said: “I praise you, Father, Lord of heaven and earth, because you have hidden these things from the wise and intelligent and revealed them to little children.”

---

*Wille Westerholm, Reverend of The Finnish Seamen’s Mission, Luxembourg.

Foto: Hervé Montaigu

Eglise et Etat

La voix de son maître (1)

Charles Munchen

Le vendredi 18 avril, *le Quotidien* a publié une interview de Jean-Claude Hollerich ... pardon, restons polis, Monseigneur Hollerich, titre protocolaire réservé traditionnellement chez nous uniquement à notre souverain et à des membres proches ou lointains de sa famille et aux Princes de l'Eglise.

Monseigneur Jean-Claude Hollerich, Archevêque, élu à cette dignité par le souverain du Vatican, le Pape, „Pontifex Maximus", titre hérité, lui, des Empereurs romains ... Monseigneur est aussi le titre auquel a droit le Vicaire général Erny Gillen. Ces titres procèdent de moyens millénaires de prise de pouvoir sur le monde, prise de pouvoir établie peu à peu à partir de l'an 380 de notre ère par l'Eglise catholique qui de ce fait s'éloignait de plus en plus du message originel de Jésus déclaré officiellement Dieu par elle vers l'an 325.

Certains pourraient trouver outrecuidant que je m'adresse directement à ce prélat mais comme il est aussi haut fonctionnaire d'Etat, que je suis un contribuable et un citoyen à l'esprit démocratique, non-croyant de surcroît bien qu'admirateur du message originel de l'homme Jésus, je pense que l'accusation d'outrecuidance ne serait pas justifiée.

Dans cette interview, vous, Monseigneur, dites à propos de la cérémonie civile décidée par le Gouvernement pour célébrer la Fête Nationale: „je ne la qualifierais pas de laïque puisque plutôt contre la religion". Selon les dictionnaires, la laïcité est la séparation de l'Etat et de la religion, c.-à-d. l'indépendance, l'impartialité, la neutralité de l'Etat au regard de toute religion, de toute philosophie, de toute croyance. En quoi la décision du Gouvernement est-elle contre la religion? En quoi n'est-elle pas laïque?

Monseigneur, vous dites „le Te Deum remonte à l'époque où nous appartenions à la Bourgogne ..." Oui, c'était il y a 530 ans, au 15e siècle, une époque où l'Eglise était toute puissante. Elle ne l'est plus. Les titres de „Prince de l'Eglise", „Eminence", „Monseigneur", sont des vestiges de cette puissance. La mise à disposition d'un palais pour l'Archevêque, aussi.

Vous dites „nous sommes dans une société post-moderne où des appartenances quelconques deviennent de plus en plus faibles". Ne peut-on se féliciter de cela puisque des appartenances ressenties très fortement par les populations comme autrefois sont le plus souvent source de conflits?

> „En quoi la décision du Gouvernement est-elle contre la religion?

Vous dites „J'espère que les décisions du gouvernement ne feront pas que le sentiment d'appartenance au Luxembourg devienne plus faible à la longue." Sous-entendu: si la réunion de l'Eglise à l'Etat disparaît, le sentiment d'appartenance au Luxembourg s'affaiblira.

L'identité luxembourgeoise n'existerait-elle que de façon indissoluble avec l'identité catholique? Qui peut croire une pareille ineptie, Monseigneur? Personne, même pas vous! Vous essayez d'instiller une certaine peur dans les esprits, stratagème classique de l'Eglise.

Vous dites „C'est une décision très peu démocratique". Le concordat qui réunit l'Eglise catholique à l'Etat, mais dont le chef n'est pas désigné par des autorités luxembourgeoises mais par le souverain du Vatican, ce concordat datant de 1809 est-il démocratique?

Vous dites en ce qui concerne les changements prévus dans l'éducation „parce qu'on prend aux familles le droit fondamental de l'éducation des enfants ..." Tromperie! On ne prend rien du tout aux familles. Les enfants seront éduqués comme par le passé, mais en supprimant dans le domaine PUBLIC la voie spirituelle unique de l'éducation catholique en sus d'une éducation ouverte, neutre et impartiale.

Il est bien évident que comme les „églises" d'autres religions, l'Eglise catholique sera totalement libre de donner tous les cours privés qu'elle voudra. Il serait d'ailleurs souhaitable que l'Etat accorde des subsides pour de tels cours de TOUTES les religions au prorata du nombre de leurs élèves et qu'il mette des salles de classe à leur disposition, en dehors des heures des cours normaux. Cela permettrait, comme vous le dites, un contrôle de ces cours.

Vous dites „ceux qui sont contre (les cours de religion), notamment dans les médias, ne savent généralement pas de quoi on parle ... ces cours ont beaucoup changé".

C'est qu'il y a en effet des réminiscences bien amères dans l'esprit des gens d'un certain âge. Vous dites que ceux-là évoquent ce que vous avez vécu vous-même dans votre enfance. C'est bien vrai et bien appréciable que cela ait changé, depuis un passé pas si lointain puisque vous avez 56 ans et que votre enfance se situe voici +45 ans. Mais même si cela a changé considérablement, il n'y a pas de raison que l'Etat paye pour l'endoctrinement des enfants dans la voie d'une religion ou d'une autre, d'une façon non démocratique.

Vous suggérez que l'Etat ne devrait pas donner seulement des cours de religion catholique mais peut-être aussi des cours islamiques. Mais alors pourquoi pas ne pas penser aussi au judaïsme, au protestantisme, à l'orthodoxie grecque, à l'orthodoxie russe, etc ...? Oui, très bien, mais pas payés par l'Etat!

La 2e partie paraîtra lundi

Foto: AFP/Andreas Solario

Eglise et Etat

La voix de son maître (2)

Charles Munchen

Vous questionnez: „Est-ce que c'est maintenant le ministre de l'Education nationale qui définit les valeurs inculquées au Luxembourg?“

Et pourquoi pas Monseigneur? Avec bien sûr des commissions d'éducateurs compétents. Vous préféreriez bien sûr que ce soit vous avec des commissions d'éducateurs compétents.

Mais les vôtres, malgré tous les changements dont vous parlez et qui sont réels, seraient pris dans le cercle fermé des préceptes de votre religion vers lequel ils auraient évidemment le devoir de guider les enfants, tandis que les autres devraient avoir l'esprit plus ouvert, offrant aux enfants le VRAI choix de trouver la philosophie ou la religion (catholique entre autres, bien entendu) ou la croyance qui leur convient le mieux, en conscience et en toute liberté tout en leur inculquant les valeurs éternelles et universelles du „bien vivre ensemble“.

Vous dites „Leur motivation (le gouvernement) est plutôt d'aller contre l'Eglise qu'autre chose“. Bien évidemment que non! L'Eglise est parfaitement respectable et respectée par le gouvernement, mais l'Eglise catholique imposée par des empereurs romains il y a 1.634 ans, l'appartenance à la Bourgogne d'il y a un demi millénaire, le concordat réunissant l'Eglise à l'Etat d'alors (pas celui d'aujourd'hui) d'il y a 205 ans et même „ce que vous avez vécu dans votre enfance“ comme vous le dites vous-même, c'est vraiment de l'histoire ancienne.

Nous sommes à l'aube d'un monde nouveau qui a renversé beaucoup de ses anciennes structures sans en avoir encore bien établi de nouvelles, c'est vrai! Ce monde nouveau forgera des structures spirituelles nouvelles qui sont encore vagues aujourd'hui mais qui sont en train de naître. Cette grave et difficile période de perte de repères est source de peur, peur qui résulte en une fuite des masses populaires vers des populismes mais aussi vers les religions. Les partis populistes d'Europe gagnent en adeptes.

En France quelque 5.000 adultes se sont fait baptiser pendant le week-end de Pâques. Pour un démocrate, la fuite vers les partis populistes est ressentie comme dangereuse, mais l'adhésion à des mouvements religieux est à saluer tant que ces mouvements religieux ne sont pas extrémistes, d'une part, et ne font pas partie intégrante de l'Etat et ne sont pas payés par lui, d'autre part.

Vous dites „Les hommes politiques, plutôt que de voir l'Eglise comme un ennemi devraient se concentrer sur les nouvelles pauvretés“. D'accord Monseigneur. Raison de plus pour séparer l'Eglise de l'Etat et utiliser les millions engloutis par l'Eglise au soulagement des nouvelles pauvretés.

> „(...) vous révélez d'un côté que plutôt qu'une société individualiste, vous préféreriez une société de moutons comme autrefois

Vous vous faites la voix de votre maître, le pape François, quand vous dites vouloir une Eglise plus pauvre … une Eglise qui soit du côté des pauvres, répétez-vous … Vous dites vouloir le changement! Le nouveau gouvernement vous offre l'occasion d'exaucer ce vœu en programmant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Saisissez-la si vos paroles sont empreintes d'honnêteté!!!

Vous dites „L'Eglise n'existe plus vraiment … (là, vous me faites rire), ... je veux sortir de cette maison …“. Parlez-vous de votre palais que vous qualifiez de „maison“ épiscopale, alors que même le *Luxemburger Wort* le qualifie bien de palais? Dans ce palais vous n'occuperiez que trois pièces en imitation de votre maître le pape qui n'occupait, lui, qu'un appartement de trois pièces à Buenos Aires où il était archevêque. Cela change quoi?

Vous voulez quitter ce palais? Très bien, mais qu'en fera alors la très riche société immobilière Maria Rheinsheim S.A., votre voisine, inféodée à l'Eglise, à qui elle appartient avec le magnifique parc au bord de la vallée de la Pétrusse ainsi que de très nombreux terrains et immeubles à travers le pays? Y loger des sans-abri pour reprendre la devise „une Eglise pauvre pour les pauvres“? Voyons! Ou peut-être en faire une opération immobilière juteuse, ce qui est envisagé? Mais vous allez vous protéger derrière l'argument „la SA Rheinsheim n'est pas l'Eglise!“

Certes, mais on sait bien qu'il y a un réseau très actif de congrégations, de couvents et de sociétés inféodés à l'Eglise, qui se cachent derrière elle et qui sont très riches. Avec cela vous avez fait courir le bruit que l'Eglise aurait une dette de 54 millions!!!? Et vous-même voulez être pauvre avec votre traitement de plus de 12.000 euros par mois payé par l'Etat?“ Logé, nourri, blanchi et … servi? „Ce discours de modestie actuel, vous ne le teniez pas autrefois. Vous le reprenez du nouveau pape qui semble être un réel sauveteur d'un christianisme catholique véritable comme il ne l'a plus été depuis de nombreux siècles. C'est la raison pour laquelle cet article est titré „La voix de son maître“. Bien sûr, il faut savoir qu'en plus des trois vœux religieux classiques, pauvreté (pardon!??), chasteté et obéissance, les jésuites ajoutent le vœu subsidiaire d'obéissance absolue au pape. Et vous êtes jésuite, n'est-ce pas?

Vous dites „On est en train de construire une société basée sur l'individualisme qui ne saurait tenir ...“ Plus haut vous dites à propos du pape François „Et je suis heureux que l'Eglise catholique ait un tel berger.“ Aujourd'hui, le qualificatif de berger pour un ecclésiastique semble un peu désuet, puisque la plupart des populations se sont débarrassées du joug des souverains totalitaires et du joug de l'Eglise. Là, vous révélez d'un côté que plutôt qu'une société individualiste, vous préféreriez une société de moutons comme autrefois ... Et d'un autre côté vous prônez le changement ...?

Vous dites „Je voudrais avoir un dialogue honnête“. Monseigneur, il semble que l'on peut qualifier tout votre discours dans cette interview de … jésuitique!

La 1re partie a paru samedi

Über die paradoxale Ideologie einer Bürgerinitiative

„Fir de Choix" – d.h. géint de Choix

In den Fotoberichten über den Protestmarsch der Bürgerinitiative „Fir de Choix" vom letzten Samstag (abgebildet in der Tagespresse und auf der Facebook-Seite der katholischen Kirche) sieht man in der vordersten Reihe, neben dem Herrn Erzbischof, 6 bis 10-jährige Kinder, die Schilder und Spruchbänder hochhalten, auf denen man liest: „Religion ist cool" und „Mir wëlle Religion", usw. Es sind Erwachsene die diese Slogans geprägt und den Kindern diese Schilder in die Hand gedrückt haben.

Und bereits hier zeigt sich die ganze Problematik der weltanschaulich-politischen Debatte um den Religionsunterricht. Es ist eine Erwachsene, Frau Marcia Dechmann, Mitbegründerin der Initiative, die ins Mikrofon spricht: „Es gibt nichts Demokratischeres als die freie Wahl…" (LW, 26. April 2014).

In dieser Debatte geht es um die Kinder. Von der Initiative „Fir de Choix" werden Kinder ideologisch missbraucht. Und das ist skandalös. Hätten die Agnostiker und die Atheisten in einer Kundgebung Minderjährige vorgeschickt mit Schildern „Agnostizismus ist cool" oder „Wir wollen Atheismus", hätte ich mit der gleichen Vehemenz protestiert. Die öffentliche Schule hat den Kindern weder Agnostikkurse, noch Atheismuskurse, noch Religionskurse vorzusetzen. Was die öffentliche Schule in einem laizistisch-demokratischen Staat den Kindern schuldig ist, kann nur dies sein: ein Fach, das objektiv und weltanschaulich neutral den Kindern die verschiedenen Philosophien und Religionen vorstellt und erläutert, damit die Kinder im Lauf der Jahre, en connaissance de cause, beim allmählichen intellektuellen Heranreifen irgendwann in der Lage sein werden, selber zu entscheiden, selber zu wählen, wohin sie sich weltanschaulich orientieren wollen.

Die vom Herrn Erzbischof angeführte Initiative „Fir de Choix" lässt keine Wahl zu, verhindert die autonome intellektuelle Entfaltung der Heranwachsenden und verbaut ihnen den Weg zu einer freien Selbstbestimmung.

Lambert Schlechter
Luxemburger Wort vom Samstag, 3. Mai 2014, Seite 18

Tschechischer Denker Tomas Halik stellte in Berlin seine Autobiografie vor

Pfadfinder im Labyrinth der Freiheit

Am 14. Mai erhält der Religionsphilosoph den Templeton-Preis

VON ALEXANDER BRÜGGEMANN (KNA)

Er ist einer der größten zeitgenössischen Denker seines Landes und hat sich Renommee weit über die Grenzen der Tschechischen Republik hinaus erworben. Am Montag stellte der Soziologe und Religionsphilosoph Tomas Halik seine Autobiografie in Berlin vor. Schon der Titel sagt viel über das Leben und Denken des 65-Jährigen aus: „All meine Wege sind DIR vertraut – Von der Untergrundkirche ins Labyrinth der Freiheit".

An der Prager Karlsuniversität hat Halik den renommierten soziologischen Lehrstuhl des einstigen Staatsgründers Tomas Masaryk (1850-1937) inne. Er ist als Schriftsteller Träger eines der höchsten Literaturpreise seines Landes. Und er ist katholischer Priester, der als Rektor der Prager Universitätskirche in der Nachfolge von Frühreformator und National-Ikone Jan Hus steht. Wäre da nicht der vermeintliche Makel des Priestertums in der säkularisierten Tschechischen Republik, hätte Halik 2003 vielleicht sogar ihr Staatspräsident werden können – als Nachfolger und Wunschkandidat seines langjährigen Freundes Vaclav Havel.

Sich mit dem Establishment anzulegen, liegt Tomas Halik. Vorgedachtes wiederzukäuen, ist seine Sache nicht. Den Traum von einer christlich geprägten Post-Wende-Gesellschaft hat er nicht mitgeträumt, sondern schon früh als Nostalgie verworfen. Und als sich im ersten Jahrzehnt nach der politischen Wende in der Kirche Tschechiens alles um die Fragen von Rückgabe und Entschädigung für enteignete Güter aus vorkommunistischer Zeit zu drehen schien, forderte er längst eine Kirche, die sich mental aus dem Ghetto der Verfolgung löst und ganz neu lernt, mit einer völlig veränderten Gesellschaft ins Gespräch zu kommen.

Dem gnadenlosen Materialismus und der angeblich aufgeklärten Mediengesellschaft hält er in Essays, Predigten, Talkshows und Vorträgen den Spiegel vor. Halik ist ein Rufer im Wilden Osten. Kein Schreier, sondern ein unabhängiger Intellektueller, der zum Mitdenken auffordert. Im „Laboratorium Demokratie" hat er viele Überstunden gemacht. Und in seiner Prager Stadtwohnung am Moldau-Ufer hat er sogar sein Bett in der Bibliothek aufgeschlagen.

Dabei war Haliks Forscherkarriere eigentlich schon beendet, bevor sie begann. Im Juli 1972 rief er bei seiner feierlichen Promotion der nach dem Prager Frühling von allen Freidenkern gesäuberten Fakultät das Karol-Capek-Zitat zu: „Die Wahrheit ist mächtiger als die Macht" – ein moralischer Triumph, doch ein Quasi-Selbstmord im wissenschaftlichen Betrieb.

Der 1948 geborene Tomas Halik *wurde 1978 im Untergrund zum Priester geweiht.*

(FOTO: WIKIPEDIA)

Erst damals kam der politisch Geächtete aus liberalem Elternhaus tiefer mit der Kirche in Berührung. Nach einem geheimen Theologiestudium wurde er 1978 im Untergrund zum Priester geweiht; seine Mutter sollte bis zu ihrem Tod nichts davon erfahren. Tagsüber arbeitete Halik als Psychotherapeut mit Drogensüchtigen. Zu seinem abendlichen Dissidenten-Zirkel gehörte auch Vaclav Havel, der oft in seinem Landhaus für die Gruppe kochte. „Manchmal hörte ich in seinen Reden als Staatspräsident noch ein Echo unserer Diskussionen von damals", verrät Halik schmunzelnd. Die alte Freundschaft – nur ein Grund, warum er Havel in den schwierigen Jahren seiner Präsidentschaft (1989-2003) immer den Rücken gegen Kritiker freigehalten hat. Sie zogen an einem Strang, der Dichter und der Soziologe: für Toleranz und Zivilcourage, für Weltoffenheit und Dialogbereitschaft – und für mehr gesellschaftliche Kontrolle der Macht der Parteien.

Halik will „bestimmte Themen und einen gewissen Stil in die politische Debatte einbringen", die Tschechen zu mehr Selbstkritik und Mitgestaltung ermutigen. Damit bringt der Querdenker Machtpolitiker und Parteifunktionäre immer wieder auf die Palme. Das gelingt weiß Gott nicht jedem. Und es verschafft ihm, nicht nur in seinem Land, „hervorragende Verdienste um die Interpretation von Zeit und Welt", wie es 2010 bei der Verleihung des Romano-Guardini-Preises hieß. Viel von dieser Interpretation ist ab sofort auch in seiner Autobiografie zu lesen.

Am 14. Mai wird Halik in London mit dem Templeton-Preis geehrt. Mit umgerechnet 1,3 Millionen Euro ist es eine der am höchsten dotierten Auszeichnungen überhaupt. Der Preis wird für besondere Leistungen im Bereich von Wissenschaft und Religion verliehen. Zu den bisherigen Trägern gehörten etwa Desmond Tutu (2013), der Dalai Lama (2012) und Mutter Teresa (1973).

Zweite Vollversammlung der Trierer Diözesansynode

Eingebettet ist die Zusammenkunft in die diesjährigen Heilig-Rock-Tage

Die zweite Vollversammlung der Trierer Diözesansynode hat am Mittwoch in der Moselstadt begonnen. Im Mittelpunkt des bis heute dauernden Treffens der rund 280 Synodalen steht die Bildung von Sachkommissionen zu bestimmten Themen.

Als solche hat Diözesanbischof Stephan Ackermann neun an der Zahl ausgewählt, zu denen er sich beraten lassen möchte und zu denen die Synodalen nun bis Ende nächsten Jahres mit Blick auf die weitere Entwicklung im Bistum Trier Vorschläge erarbeiten sollen.

Die Themen sind: „Diakonisches Wirken", „Missionarisch sein", „Die Zukunft der Pfarrei", „Katechese", „Den Glauben an vielen Orten leben lernen", „Der Sonntag und die Gestaltung des Sonntagsgottesdienstes", „Persönliches und gemeinschaftliches Beten und die Vielgestaltigkeit gottesdienstlicher Feiern" und „Die Vielfalt der Charismen von Männern und Frauen entdecken und wertschätzen" sowie „Die Entwicklung der Rätestruktur".

Eingebettet ist die zweite Vollversammlung der Synode in die diesjährigen Heilig-Rock-Tage; sie nahmen am vergangenen Sonntag ihren Anfang und enden am kommenden Sonntag. Die Heilig-Rock-Tage sind das Trierer Bistumsfest. In diesem Jahr sollen sie nach dem Willen der Bistumsleitung der Synode in besonderer Weise einen „geistlichen und kulturellen Rahmen" bieten.

Die nächsten Vollversammlungen der Synode sind vom 2. bis 4. Oktober in Saarbrücken, vom 14. bis 16. Mai 2015 im Raum Koblenz und – zum Abschluss – Ende 2015 wiederum in Trier geplant. (KNA/AC)

L'attraction extraordinaire des disciples d'Emmaüs pour l'homme mystérieux
Le pape commente l'Evangile des disciples d'Emmaüs (texte intégral)

Pape François

ROME, 4 mai 2014 (Zenit.org) - « Quand tu es triste prends la parole de Dieu et va à la messe du dimanche pour communier », encourage le pape François en commentant l'Evangile des disciples d'Emmaüs. Il souligne « l'attraction extraordinaire des disciples d'Emmaüs pour l'homme mystérieux ». « La Parole de Dieu et l'eucharistie nous remplissent de joie », a insisté le pape.

Le pape François a présidé la prière du Regina Coeli à midi, de la fenêtre du bureau qui donne Place Saint-Pierre, ce dimanche 4 mai, après avoir présidé une messe d'action de grâce pour la canonisation de Jean-Paul II, en l'église des Polonais de Rome, Saint-Stanislas, qui se trouve entre Place de Venise et Largo Argentina.

Après le Regina Coeli, le pape a lancé un appel pour la paix en Ukraine et pour les victimes d'un glissement de terrain en Afghanistan. Il a annoncé une visite à l'Université catholique de Rome, et il a salué l'association Relais Sourds de Lyon.

Il a aussi encouragé la Marche pour la vie en Italie et l'association Meter, pour la défense des enfants contre les abus sexuels.

Voici notre traduction intégrale des paroles du pape avant et après la prière mariale.

A.B.

Paroles du pape François avant le Regina Coeli

Chers frères et soeurs, bonjour!

L'Evangile de ce troisième dimanche de Pâques est celui des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,13-35). C'étaient deux disciples de Jésus, qui, après sa mort, une fois passé le sabbat, quittaient Jérusalem pour retourner, tristes et abattus, dans leur village, appelé justement Emmaüs.

En chemin, Jésus ressuscité les rejoignit, mais ils ne le reconnurent pas. Les voyant si tristes, il les aida tout d'abord à comprendre que la Passion et la mort du Messie étaient prévues dans le dessein de Dieu et annoncées par les Saintes Ecritures. Et ainsi, il rallumé le feu de l'espérance dans leurs cœurs.

A ce moment-là, les deux disciples ressentirent une attraction extraordinaire pour l'homme mystérieux et ils l'invitèrent à rester avec eux ce soir-là.

Jésus l'accepta et il entra avec eux dans la maison. Et quand, à table, il bénit le pain et le rompit, ils le reconnurent, mais Lui disparut à leurs yeux, les laissant plein de stupeur.

Après avoir été éclairés par la Parole, ils avaient reconnu Jésus ressuscité à la fraction du pain, nouveau signe de sa présence.

Et ils ressentirent immédiatement le besoin de revenir à Jérusalem, pour rapporter leur expérience aux autres disciples : qu'ils avaient rencontré Jésus vivant et qu'ils l'avaient reconnu à ce geste de la fraction du pain.

La route d'Emmaüs devient ainsi le symbole de notre chemin de foi: les Ecritures et l'Eucharistie sont les éléments indispensables à la rencontre avec le Seigneur. >>>

Nous aussi nous arrivons souvent à la messe dominicale avec nos préoccupations, nos difficultés et nos déceptions... La vie nous blesse parfois et nous nous en allons, tristes, vers notre « Emmaüs », tournant le dos au dessein de Dieu. Nous nous éloignons de Dieu.

Mais la liturgie de la Parole nous accueille: Jésus nous explique les Ecritures et rallume dans nos coeurs la chaleur de la foi et de l'espérance. Et dans la communion il nous donne la force.
Parole de Dieu et Eucharistie. Lire chaque jour un passage de l'Evangile. Souvenez-vous en bien : lire chaque jour un passage de l'Evangile. Et le dimanche, aller communier, aller recevoir Jésus. C'est ce qui s'est passé avec les disciples d'Emmaüs : ils ont accueilli la Parole, ils ont partagé la fraction du pain. Et de tristes et vaincus qu'ils se sentaient, ils sont devenus joyeux.
Toujours, chers frères et sœurs, la Parole de Dieu et l'Eucharistie nous remplissent de joie.
Souvenez-vous en bien ! Quand tu es triste, triste pour quelque chose, prends la parole de Dieu. Quand tu n'as pas le moral, prends la Parole de Dieu ! Et va à la messe du dimanche, va communier, participer au mystère de Jésus. La Parole de Dieu et l'Eucharistie nous remplissent de joie.
Par l'intercession de ma Très Sainte [Vierge] Marie, prions pour que tout chrétien, revivant l'expérience des disciples d'Emmaüs, spécialement lors de la messe dominicale, redécouvre la grâce de la rencontre transformante avec le Seigneur, avec le Seigneur ressuscité qui est toujours avec nous.
Il y a toujours une Parole de Dieu pour nous orienter après nos dérapages ; et à travers nos fatigues et nos déceptions, il y a toujours un Pain rompu qui nous fait aller de l'avant sur notre chemin.
Regina Coeli laetare, alleluia...

Paroles du pape François après le Regina Coeli

Chers frères et soeurs,

Je désire vous inviter à confier à la Madone la situation en Ukraine, où les tensions ne cessent pas. La situation est grave. Je prie avec vous pour les victimes de ces jours-ci, en demandant au Seigneur de répandre dans les cœurs de tous des sentiments de pacification et de fraternité.
Prions pour les morts du fait d'un immense glissement de terrain en Afghanistan. Que le Dieu Tout-Puissant qui connaît le nom de chacun d'eux les accueille dans sa paix. Qu'il donne aux survivants la force d'aller de l'avant, avec le soutien de ceux qui s'emploient à alléger leurs souffrances.
C'est aujourd'hui la 90e Journée de l'Université catholique du Sacré-Cœur, avec pour thème : « Avec les jeunes, acteurs de l'avenir ». Un beau thème! Combien de jeunes y a-t-il aujourd'hui? Combien? Vous êtes les acteurs de l'avenir, vous être entrés dans l'avenir, dans l'histoire. Voilà le thème d'aujourd'hui.

Je prie pour cette grande université pour qu'elle soit fidèle à sa mission initiale et mise à jour pour le monde actuel. S'il plaît à Dieu je me rendrai bientôt en visite ici à Rome à la Faculté de médecine et de chirurgie de la polyclinique Gemelli qui a 50 ans et qui appartient à l'Université du Sacré-Coeur.
Je vous salue, fidèles et Rome et pèlerins ! En particulier les fidèles du diocèse de Parme, guidés par l'évêque Enrico Solmi, avec de nombreux jeunes qui font un chemin intitulé : « Concile des jeunes ». Un beau nom ! Continuez! Bonne route à tous !
Je salue l'association « Meter » qui, depuis quasi vingt ans lutte contre toute forme d'abus sur les mineurs. Merci de votre engagement ! Et les participants de la Marche pour la Vie, qui a cette année un caractère international et oecuménique. A "Meter" et aux participants de la Marche pour la Vie, tous mes voeux et continuez, travaillez à cela!
Je salue les associations "Relais Sourds" de Lyon, "Il portico" de Padoue et "Jardin de los niños" d'Argentine; le Soeurs maîtresses de Sainte-Dorothée; les fidèles Melchites d'Australie et ceux d'Alcorcón, en Espagne; les jeunes Polonais de Rybnik, disciples du bienheureux Piergiorgio Frassati; la chorale et la fanfare de Lenola, les chorales du diocèse d'Udine et les associations des Campeurs italiens.
Je remercie de leur présence les nombreux groupes paroissiaux et de jeunes !
Je vous souhaite à tous un bon dimanche. Bon déjeuner et au-revoir !

Traduction de Zenit, Anita Bourdin

Le bien de l'enfant est prioritaire dans toute prise de décision
Déclaration de la Commission pour la protection des mineurs

Rédaction

ROME, 3 mai 2014 (Zenit.org) - « Le bien d'un enfant ou d'un adulte vulnérable est prioritaire dans toute prise de décision » : c'est le principe sur lequel repose tout le travail de la nouvelle Commission pontificale pour la protection des mineurs.
La Commission, annoncée en décembre 2013 et instituée le 22 mars dernier par le pape François, s'est en effet réunie pour la première fois du 1er au 3 mai 2014, à la Maison Sainte-Marthe.
Cette rencontre avait pour but de réfléchir sur la nature et les objectifs de la Commission, et de proposer l'intégration de nouveaux membres représentant d'autres régions du monde (cf. Zenit du 30 avril 2014).
La Commission pour la protection des mineurs est composée de huit membres : Mme Catherine Bonnet (France); Mme Marie Collins, (Irlande); Mme Sheila Baroness Hollins, (Royaume-Uni); le cardinal Seán Patrick O'Malley O.F.M. Cap., (États-Unis); M. Claudio Papale (Italie); Mme Hanna Suchocka (Pologne); le P. Humberto Miguel Yáñez, S.J. (Argentine) et le P. Hans Zollner, S.J. (Allemagne).

Au terme de la rencontre, la Commission publie cette déclaration dont Radio Vatican donne une traduction en français :

Déclaration de la Commission pour les mineurs

« Alors que nous entamons ensemble notre travail, nous désirons exprimer notre profonde solidarité à toutes les victimes qui ont subi des abus sexuels en étant enfants ou comme adultes vulnérables, et nous désirons faire savoir que, dès le début de notre travail, nous avons adopté le principe que le bien d'un enfant ou d'un adulte vulnérable est prioritaire dès qu'est prise toute décision. Au cours de nos rencontres, chacun de nous a pu partager idées, expériences et aspirations pour cette Commission Pontificale. Répondant aux demandes du Saint-Père, ces discussions ont été consacrées à la nature et aux objectifs de la Commission et à l'élargissement du nombre de ses membres, afin d'inclure des personnes provenant d'autres zones géographiques et d'autres champs de compétence.

Durant nos échanges, nous avons également examiné de nombreuses propositions sur les possibilités pour la Commission de pouvoir collaborer avec des experts de divers secteurs concernés par la protection des enfants et des adultes vulnérables. Nous avons aussi rencontré plusieurs membres de la Curie Romaine en vue d'une prochaine coopération, et notamment des représentants de la Secrétairerie d'Etat, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, de la Congrégation pour le Clergé, de la Salle de Presse du Saint-Siège et de la Gendarmerie du Vatican. En tant que Commission Consultative du Saint-Père, nous communiquerons au Pape François les résultats de notre travail. En temps voulu, nous proposerons des initiatives pour encourager les responsabilités au niveau local dans le monde et le partage réciproque des « meilleurs pratiques » pour la protection de tous les mineurs, avec des programmes de formation, d'éducation, et des réponses aux abus. Nous avons également discuté avec le Pape François de l'importance que nous attribuons à certains secteurs dans notre travail.
Nous estimons particulièrement important de garantir l'exercice de la responsabilité dans l'Eglise, y compris le développement des instruments pour des protocoles et des procédures efficaces et transparentes. Nous proposerons au Saint-Père des Statuts pour exprimer plus précisément la nature de notre Commission, sa structure, son activité et ses objectifs. Il est claire, par exemple, que la Commission ne traitera pas de cas individuels d'abus, mais pourra présenter des recommandations sur les directives pour assurer l'obligation de la responsabilité et des meilleures pratiques. Dans les Statuts nous voulons présenter des propositions spécifiques pour souligner les voies à prendre pour sensibiliser les personnes sur les conséquences tragiques des abus sexuels et sur les conséquences dévastatrices du manque d'écoute, de l'absence de rapports en cas d'abus suspectés, et du manque de soutien aux victimes d'abus sexuels et à leurs familles.
Alors que les catholiques s'engagent à rendre nos paroisses, écoles et institutions, des lieux sûrs pour tous les mineurs, nous nous engageons avec les personnes de bonne volonté à garantir que les enfants et les adultes vulnérables soient protégés des abus. Nous demandons les prières de tous ceux qui désirent soutenir le travail de la Commission. »

"Herr, Dir in die Hände"
Bundesweite Eröffnung der Woche für das Leben 2014 in Erfurt

BONN, 4. Mai 2014 (ZENIT.org) - Der stellvertretende Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Norbert Trelle (Hildesheim), und der stellvertretende Ratsvorsitzende der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Landesbischof Jochen Bohl, haben mit einem ökumenischen Gottesdienst im Erfurter Mariendom die bundesweite Woche für das Leben 2014 feierlich eröffnet. Die Aktion findet vom 3. bis 10. Mai 2014 unter dem Leitgedanken „Herr, Dir in die Hände" (nach einem Gedicht von Eduard Mörike) statt. Sie hat in diesem Jahr einen Schwerpunkt in der Feier von Gottesdienst. Daher wurden bundesweit alle Pfarr- und Kirchengemeinden aufgerufen, im Aktionszeitraum das schutzbedürftige Leben – sei es am Anfang oder am Ende – in den Mittelpunkt eines ökumenischen Gottesdienstes zu stellen.

Vor dem Hintergrund der in vielen europäischen Ländern intensiv geführten Diskussion um ein menschenwürdiges Sterben betonte Bischof Trelle in seiner Predigt: „Es wäre ein Armutszeugnis für unsere Gesellschaft, wenn der Wunsch, seinem Leben selbstbestimmt ein Ende zu setzen, nur deshalb entsteht, weil jemand sich alleingelassen fühlt." Er hielt weiter fest: „Unser Auftrag als Christen ist, die Menschen im Sterben zu begleiten, ihnen Mut und Hoffnung und vor allem Halt zu geben. Wir dürfen uns nicht durch eine Hilfe zur Selbsttötung von ihnen abwenden, sondern müssen uns ihnen zuwenden." Ausdrücklich stufte Bischof Trelle auch das ungeborene Leben als besonders schutzbedürftig ein.

Landesbischof Bohl wies im Gottesdienst auf die Bedeutung der palliativen Versorgung schwerkranker Menschen hin: „Die Hospizdienste, die in den letzten Jahrzehnten überall in Deutschland entstanden sind, sprechen von der Hochschätzung des menschlichen Lebens in bewegender, unmissverständlicher Weise – wir danken allen, die ihre Kräfte einsetzen, dass Leiden gelindert wird und Menschen in Frieden sterben können." Die Humanität einer Gesellschaft zeige sich nicht zuletzt im Umgang mit den Sterbenden. „Wir haben uns das Leben nicht selbst gegeben, sondern haben es aus Gottes Hand empfangen. Darum ist es uns heilig, von seinem Beginn bis an das Ende."

Bei der bundesweiten Eröffnung der Woche für das Leben 2014 steht das Lebensende im Fokus. Nach dem Gottesdienst findet eine Podiumsdiskussion unter dem Thema „Darf ich sterben – muss ich leben" statt. Ab 13.00 Uhr diskutieren Landesbischof Bohl und Bischof em. Dr. Joachim Wanke im ComCenter Brühl gemeinsam mit dem Psychotherapeuten und Theologen Dr. Manfred Lütz und dem ehemaligen Intendanten des MDR, Prof. Dr. Udo Reiter. Das Podium wird moderiert von Frau Susanne Sturm vom MDR.

Hintergrund

Mit der von der Deutschen Bischofskonferenz und dem Rat der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD) gemeinsam getragenen Aktion Woche für das Leben leisten die Kirchen seit über 20 Jahren einen wichtigen Beitrag zur Bewusstseinsbildung für den Wert und die Würde des menschlichen Lebens. In jedem Frühjahr finden bundesweit zahlreiche Veranstaltungen statt. Sie werden von Gemeinden, Kirchen und Akademien organisiert und sollen Menschen in Kirche und Gesellschaft für die Schutzwürdigkeit und Schutzbedürftigkeit menschlichen Lebens in allen seinen Phasen sensibilisieren. Die bundesweite Eröffnung wird jährlich mit einem ökumenischen Gottesdienst in wechselnden Städten feierlich begangen.

Hinweis:

Die Predigt von Bischof Norbert Trelle und die thematische Einführung von Landesbischof Jochen Bohl finden Sie im Internet unter www.dbk.de.

Zur Feier des ökumenischen Gottesdienstes wurde ein entsprechender Mustergottesdienst vorbereitet, der auf der Internetseite der Woche für das Leben unter www.woche-fuer-das-leben.de zur Verfügung steht.

Die Kommunikation von Papst Franziskus
Vatikansprecher Lombardi vor kirchlichem Medienkurs

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 2. Mai 2014 (ZENIT.org) - Am Mittwoch sagte Vatikansprecher Federico Lombardi vor den Teilnehmern eines kirchlichen Medienkurses an der Päpstlichen Heilig-Kreuz-Universität in Rom, man habe „noch nicht alles gesehen, was die Kommunikation von Papst Franziskus betrifft." Ohne genauer auf Details einzugehen, sagte er zu den etwa 3000 Teilnehmern aus aller Welt, die Reisen von Papst Franziskus in das Heilige Land und nach Südkorea würden vielleicht „neue Formen in der Kommunikation der Botschaft" mit sich bringen. Er sagte, es gebe noch viele Dinge, die man lernen und sehen müsse. Bezüglich der bisherigen Kommunikation des Papstes sagte Lombardi:

„Mich beeindruckt die Tatsache, dass es dem Papst gelingt, im Wesentlichen mit nur zwei Sprachen zu kommunizieren, nämlich Italienisch und Spanisch. Die anderen Sprachen hat er, jedenfalls bisher, nur in mikroskopischem Ausmaß benutzt. Und trotzdem wird er von allen als großer und herausragender Kommunikator anerkannt. Das bringt mich zum Nachdenken darüber, was Kommunikation im Kern ausmacht; natürlich sind die Sprachen dabei wichtig, aber sie sind nicht alles. Auch das Ausformulieren von Begrifflichem ist wichtig, aber es ist nicht alles."

Der Papst habe eine kommunikative Spontanität an sich, eine Spontanität, die Barrieren aufbreche und ein sehr charakteristischer Aspekt seines Pontifikats sei. Diese Eigenschaft verbinde sich mit einem einfachen und konkreten Stil, der von effizienten Worten und sehr expressiven Gesten und einem ebensolchen Verhalten geprägt sei. Auf die Bemerkung eines Legionärs Christi, er sei bisweilen über die undeutliche Ausdrucksweise des Papstes erstaunt, da sich dessen Worte mitunter in verschiedene Richtungen ausdeuten ließen, sagte Lombardi:

„Wir bemühen uns, diese Botschaft, diese Art des Papstes, zu kommunizieren, immer besser zu interpretieren. Es stimmt schon, dass es eine Art des Kommunizierens ist, die nicht auf Eindeutigkeit aus ist, die nicht immer in einem einschränkenden Sinn präzise ist; darum versucht etwa Spadaro mit Artikeln in der ‚Civiltà Cattolica', einen Leseschlüssel und eine Gesamtsicht dessen zu entwickeln, was der Papst sagt. Ich glaube, um diese ständige Anstrengung kommen wir nicht herum. Immerhin hat er uns mit ‚Evangelii Gaudium' geholfen: Hier haben wir nun einen umfassenden, einigermaßen programmatischen Text zur Hand, um sein Herangehen an eine Vielzahl von Themen, die ihm am Herzen liegen, zu begreifen."

Als Beispiel führte Lombardi einen Tweet des Papstes an, der für eine kleine Debatte gesorgt habe. Der Papst habe dort die Ungleichheit als Wurzel allen Übels bezeichnet. Bei einem genaueren Blick auf die Äußerung habe man feststellen können, dass es sich dabei um einen Satz aus „Evanglii Gaudium" gehandelt habe.

„Das war ein Zitat eines Satzes aus ‚Evangelii Gaudium'. Wenn jemand also diesen Text kennt, dann versteht er auch sehr genau, was dieser Tweet sagen will, ohne dass man deshalb eine große Debatte loszutreten braucht. Mein Rat ist also, sich an diesen Text zu halten."

"Zwei Dinge nicht vergessen: die Würde des Menschen und das Gemeinwohl"
Tweet von Papst Franziskus zum Tag der Arbeit 2014

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 2. Mai 2014 (ZENIT.org) - Am 1. Mai, dem Fest Josefs des Arbeiters, an dem auch der Vatikan arbeitsfrei bleibt, sandte Papst Franziskus folgendes Tweet aus dem Vatikan: „Ich bitte die politischen Verantwortungsträger, zwei Dinge nicht zu vergessen: die Würde des Menschen und das Gemeinwohl.“

Dem Thema der Arbeit in Zusammenhang mit der Menschenwürde und als Mittel zur Bewältigung von Armut hat Papst Franziskus schon seit Beginn seines Pontifikats eine übergeordnete Bedeutung beigemessen. In seiner Apostolischen Schrift „Evangelii Gaudium“ schreibt er dazu: „Wenn die Gesellschaft so organisiert ist, dass nicht alle die Möglichkeit haben zu arbeiten, dann ist diese Gesellschaft nicht gut: Sie ist nicht rechtens. … Diese Wirtschaft tötet, denn sie begünstigt das Recht des Stärkeren, wo der Mächtige den Schwächsten aufisst.“ Papst Franziskus spricht von einer „neuen unsichtbaren Tyrannei, die manchmal virtuell ist“ und von einem „vergöttlichten Markt“, auf dem „finanzielle Spekulationen, eine verzweigte Korruption“ und eine „steuerliche, egoistische Zerstreuung“ vorherrschen.

Der Vatikan aktualisierte Website
Leichtere Bedienbarkeit der Willkommensseite

VATIKANSTADT, 2. Mai 2014 (ZENIT.org) - Der Vatikan hat seine Website geringfügig aktualisiert, um den Zugang zu Nachrichten und Informationen über Papst Franziskus, den Heiligen Stuhl und die Kirche im Allgemeinen zu erleichtern.

Die neue Schnittstelle ging am Mittwoch, dem 30. April an den Start.

Die aktualisierte Seite ist über den Link www.vatican.va zugänglich.

Debatte in Großbritannien über die Frage, ob das Land noch christlich sei
Laut Rowan Williams geht es letztendlich um die Definition der Begriffe

Von Deborah Castellano Lubov

ROM, 2. Mai 2014 (ZENIT.org) - Nach Berichten der BBC definierte der ehemalige anglikanische Erzbischof die Gesellschaft Großbritanniens als „nachchristlich". Gegenüber der britischen Tageszeitung „The Daily Telegraph" erklärte Lord Williams, der im Jahr 2012 von seinem Amt als geistliches Oberhaupt der „Church of England" zurückgetreten war, die Zeiten einer weit verbreiteten Religiosität und Gottesverehrung in Großbritannien als vergangen. Diesen Stellungnahmen entgegnete Premierminister David Cameron unverzüglich mit der Feststellung, dass das Vereinigte Königreich ein „christliches Land" sei.

Anfang April hatte Cameron in einem Artikel für die „Church Times" die Forderung geäußert, dass sich Christen gegenüber den von Christen bewirkten Veränderungen im Leben anderer Menschen evangelischer zeigen sollten. Entgegen der Auffassung von Cameron unterzeichneten 50 führende Persönlichkeiten einen Brief, wonach die Gesellschaft des Vereinigten Königreichs „nichtreligiös" und „pluralistisch" sei. Eine gegenteilige Behauptung führe zu „Spaltungen" und „Entfremdung".

Lord Williams betonte, dass selbst die Bezeichnung der britischen Gesellschaft als „nachchristlich" nicht gleichbedeutend mit „nicht christlich" sei, zumal das Land nach wie vor über ein stark christlich geprägtes kulturelles Erbe verfüge.

Der Ausdruck „nachchristlich" beziehe sich laut dem ehemaligen anglikanischen Führer auf den Umstand, dass es sich beim Großteil der Bevölkerung um nicht praktizierende Christen handle.

Zwar könne die Bezeichnung „christliche Nation" Lord Williams zufolge an ein Land engagierter Christen denken lassen, doch Großbritannien sei weder dies noch ein „Land aktiver Säkularisten".

Letztendlich komme es auf die Definition von Begriffen an. Die Frage, ob ein christliches Land zugleich eine Nation von Gläubigen sei, beantwortete Williams mit nein. Mit der Charakterisierung eines christlichen Landes als „immer noch sehr von einer bestimmten Weltsicht durchdrungen und geformt", erklärte er sich jedoch einverstanden.

Der amtierende Erzbischof von Canterbury, Reverend Justin Welby, teilte die Auffassung des Premierministers, wonach das Vereinigte Königreich ein christliches Land sei, und bezeichnete den Umstand, dass Kultur, Gesetz und Ethik in Großbritannien in der christlichen Lehre und Tradition begründet seien als „für manche vielleicht unangenehmes aber wahres historisches Faktum."

Das Aktionskomitee 6670 will weiter mobilisieren

„Der Streik kann nicht ignoriert werden“

Michelle Cloos

Die Schüler und Studenten wollen sich weiter gegen den Gesetzesentwurf 6670 zur Abänderung der Studienbeihilfen wehren.

Am vergangenen Freitag hatten sich zwischen 15.000 und 17.000 Schüler und Studenten am Streik gegen die geplanten Verschlechterungen bei den Studienhilfen beteiligt. Doch auch nach einem erfolgreichen Streik ist die Gefahr der Kurzatmigkeit einer Protestbewegung nicht gebannt. Das zeigte der Schülerstreik von 2006 gegen den Gesetzesentwurf 5611.

„Diesmal wollen wir verstärkt Nacharbeit leisten und den Druck konsequent aufrechterhalten“, erklärte der Präsident der UNEL, Pol Reuter, gestern gegenüber dem *Tageblatt*.

Archiv-Foto: Hervé Montaigu

Am 25. April hatten über 15.000 Schüler und Studenten gestreikt

Informationsversammlung

Zu diesem Anlass findet am Montag von 17.00 bis 19.30 Uhr im Bonneweger „Casino syndical“ eine Informationsversammlung statt, an der sich alle interessierten Schüler und Studenten beteiligen können. Das Streikbündnis, das anfangs aus verschiedenen Organisationen (UNEL, LUS, Richtung22, JSL, Jonk Lénk, JCL, Jonk Piraten, Schülerkomitee LGE, Schülerkomitee LGL, Schülerkomitee LCD) bestand, ist übrigens ebenfalls offen für alle Interessierten und zählt mittlerweile eine Reihe von individuellen Mitgliedern.

Ziel der Versammlung am Montag ist neben der Information über das vorliegende Gesetzesvorhaben die Ausarbeitung einer gemeinsamen Position des Aktionskomitees sowie eine Einigung auf die künftige Vorgehensweise. Eine Option sei dabei die Organisation einer öffentlichen Debatte zwischen den Schülern und Bildungsminister Claude Meisch, so Reuter. Nach der Versammlung soll es zudem eine Unterredung mit dem Minister geben. Ein festes Datum gibt es aber noch nicht. Auch vonseiten des Parlaments warten die jungen Leute noch auf ein konkretes Datum, um ihre Petition, die 5.730 Unterschriften erreicht hat, einzureichen. Es handelt sich dabei um eine herkömmliche Bittschrift, da bereits eine „pétition publique“ zum Thema existierte.

Dennoch fordert das Komitee, dass die Petition in einer öffentlichen Chamberkommission in Anwesenheit von mindestens acht Vertretern des Streiks diskutiert wird. „15.000 Schüler und Studenten, die auf die Straße gehen, können nicht einfach ignoriert werden“, meint Reuter. Der UNEL-Präsident plädiert zudem für einen zwischenzeitlichen Stopp des „6670“. Nur so könne ausreichend Zeit gewonnen werden, um ohne Zeitdruck Punkt für Punkt über den Gesetzesentwurf zu diskutieren. Außerdem soll die Debatte öffentlich sein. Die Schüler und Studenten wollen kein „Gemauschel hinter verschlossenen Türen mehr“. Vor dem Streik habe es zwar Unterredungen mit dem Bildungsminister gegeben, dennoch sei den Einwänden der Jugendlichen nicht Rechnung getragen worden, kritisiert Reuter.

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini

olandini@lequotidien.lu

Une campagne inédite s'ouvre

La campagne électorale pour les européennes débute officiellement aujourd'hui au Luxembourg. Le Bureau d'information du Parlement européen à Luxembourg entame d'ailleurs dès ce soir une série de tables rondes réunissant les candidats des neuf partis en lice.

C'est une campagne inédite qui s'annonce pour le Grand-Duché. Tout d'abord, du fait, évidemment, que pour la première fois, le scrutin européen n'aura pas lieu, comme cela était jusqu'à présent la règle, le même jour que les élections législatives. Permettant, par la même occasion, de placer pour la première fois le projecteur pleinement sur ces seules élections, ses enjeux ô combien cruciaux et les alternatives qui sont proposées à ce niveau.

C'est une campagne inédite également parce que pour la première fois depuis 1979, le CSV se présentera à des élections sans être au pouvoir. Et nul ne peut prédire quel impact cette nouvelle donne pourra induire le 25 mai dans l'isoloir auprès des électeurs. Ce scrutin se présente d'ailleurs comme un véritable test, aussi bien pour les chrétiens-sociaux que pour les membres de la coalition. Certes, il s'agit d'élections européennes et non nationales, mais personne n'est dupe. Les résultats qui sortiront des urnes dans 20 jours exprimeront également l'assentiment ou le mécontentement de la population quant aux circonstances ayant entraîné en décembre dernier le renvoi du CSV sur le banc de l'opposition et quant à la conduite de la coalition tricolore jusqu'à présent.

C'est enfin une campagne inédite, parce que l'ancien Premier ministre, Jean-Claude Juncker, qui reste extrêmement populaire, bien que n'étant pas candidat pour le CSV, postule néanmoins pour la présidence de la Commission européenne. Et il ne faudrait pas sous-estimer le poids qu'une telle candidature peut avoir sur l'issue du scrutin au Grand-Duché, sachant que c'est bien le nouveau rapport de force qu'installeront ces élections européennes qui déterminera si oui ou non, le Luxembourgeois deviendra le prochain patron de la Commission européenne.

Die Freiheit der Medien und der Journalisten ist auch in demokratischen Staaten kein einfaches Thema

Die „freie Presse“ kann auch lügen

Von Alain Gresh, Stellvertretender Direktor von Le Monde diplomatique, Paris, und Betreiber des Blogs „Nouvelles d’Orient“

Es war Ende der 80er Jahre, mitten in der Phase der Perestroika. Die Sowjetunion öffnete sich gerade für eine pluralistische Informationspolitik, und in Moskau und Leningrad tobten heftige Diskussionen.

Eine Delegation von sowjetischen Journalisten war in die USA eingeladen worden, um sich dort eingehend über die „Pressefreiheit“ zu informieren. Sie lernten alle wichtigen Medien kennen, reisten quer durch verschiedene Bundesstaaten und wurden schließlich von amerikanischen Journalisten empfangen, die sie nach ihrer Bilanz fragten. „Es ist schon merkwürdig“, antwortete einer der sowjetischen Vertreter. „Ihr habt hier keine Zensurbehörde, und doch denken alle das Gleiche.“

Ob nun wahr oder nicht – diese Anekdote ist auf jeden Fall bezeichnend. Sie verdeutlicht, dass die Freiheit der Medien und der Journalisten kein einfaches Thema ist, und zwar nicht nur in Ländern, in denen die Pressefreiheit offiziell eingeschränkt ist, sondern auch in demokratischen Staaten. 2002/2003, im Vorfeld des Irakkriegs, gaben so renommierte Zeitungen wie die *New York Times* oder die *Washington Post* ungeprüft alle Lügen der Bush-Regierung weiter und machten sich damit selbst zum Verbreiter von Propaganda – in Selbstkritik übten sie sich dann erst einige Monate später. Bereits während des Golfkriegs von 1990/91 hatten zahlreiche Medien in Europa und den USA die Propagandamärchen der Alliierten kritiklos übernommen: von der Behauptung, der Irak habe die „viertstärkste Armee der Welt“ bis zur sogenannten „Brutkastenlüge“, wonach irakische Soldaten in einer Entbindungsstation in Kuwait die Brutkästen abgeschaltet und mitgenommen hätten – die Erfindung einer von kuwaitischer Seite eigens engagierten PR-Agentur.

Welttag der Pressefreiheit

Die Vereinten Nationen erinnern am Welttag der Pressefreiheit an den hohen Wert der Informations- und Freiheitsrechte.
Der 3. Mai steht für den Jahrestag einer Erklärung zur Pressefreiheit, die 1991 in Windhuk (Namibia) verabschiedet wurde. Journalistenverbände weisen an dem UN-Gedenktag darauf hin, dass freie Berichterstattung in vielen Ländern nicht möglich ist.
Medien werden zensiert oder verboten, Journalisten mit Gewalt unter Druck gesetzt oder bestraft. Nach einer Übersicht der Organisation „Reporter ohne Grenzen“ wurden 2014 bereits elf Journalisten und drei Online-Aktivisten getötet, 165 Journalisten sind derzeit in Haft.

Foto: DAPD/Mark Lennihan

2002/2003, im Vorfeld des Irakkriegs, gaben so renommierte Zeitungen wie die *New York Times* ungeprüft alle Lügen der Bush-Regierung weiter und machten sich damit selbst zum Verbreiter von Propaganda

Eine Frage der Eigentümerschaft

Diese Beispiele zeigen, dass die Situation der Medien in der demokratischen Welt alles andere als einfach ist. Zwei Hindernisse stehen der Erfüllung ihrer Aufgabe, die Öffentlichkeit zu informieren, entgegen. Da ist zum einen die Frage der Eigentümerschaft; einige gehören privaten Konzernen (wie Lagardère in Frankreich oder General Electric in den USA), andere gar zu Rüstungsunternehmen. Als ich einmal einen Kollegen vom Radiosender Europe 1 zur Unterdrückung der Kurden unter Saddam Hussein befragte, gab mir dieser zur Antwort, ich hätte wohl vergessen, wer der Eigentümer des Senders sei: die Lagardère-Gruppe, die das irakische Regime mit Waffen belieferte. Der zweite Aspekt betrifft die Rolle der Medien in einer „Unterhaltungsgesellschaft“, in der nichts so sehr zählt wie Inszenierung und reißerische Informationen. Wie soll man – ohne Bilder – im Fernsehen in einer Minute Sendezeit die Krise in Mali oder die Unterdrückung in Bahrain erklären? Wie will man die komplexen Entwicklungen in Asien oder im Nahen Osten verständlich machen, wenn die meisten Zeitungen aus wirtschaftlichen Gründen die Zahl ihrer Auslandskorrespondenten reduzieren? Die Frage der Freiheit für die Presse und die Journalisten in aller Welt ist zweifellos wichtig, insbesondere dort, wo Kollegen verhaftet, ins Gefängnis geworfen oder gar ermordet werden. Doch darüber darf nicht vergessen werden, dass sich diese Fragen, wenn auch in anderer Form, auch in den Demokratien stellen und für die Zukunft unserer Gesellschaften ebenso von Bedeutung sind.

Interview mit der Friedensnobelpreisträgerin Tawakkul Karman

„Ohne freie Presse gibt es keine Demokratie“

Anlässlich des Internationalen Tags der Pressefreiheit sprach Nobelpreisträgerin Tawakkul Karman in einem Exklusivinterview mit WAN-IFRA über die Bedeutung einer freien Presse in der arabischen Welt.

WAN-IFRA: Welche Bedeutung hat eine freie Presse für die Veränderungen, die sich derzeit in der arabischen Welt vollziehen?

Tawakkul Karman: „Eine freie Presse ist die Basis für den demokratischen Wandel, sie ist eine der tragenden Säulen eines jeden demokratischen Landes. Meinungsfreiheit ist das Grundrecht, auf das sich die jungen Leute im Arabischen Frühling stützten, als sie ihre Revolutionen in Gang setzten. In der Ausübung dieses elementaren Menschenrechts wurden sie unterstützt durch eine freie Presse, die jahrelang unterdrückt und in ihren Rechten verletzt worden war. Eine freie Presse sollte in jedem Land mit demokratischen Anspruch Standard sein. Sie ist der Weg und das Ziel des Wandels zugleich: Ohne freie Presse gibt es keine Demokratie.“

Welche Schritte sollten unternommen werden, um der Meinungsfreiheit in der arabischen Welt einen breiteren Raum zu verschaffen?

T.K.: „Wir brauchen eine uneingeschränkte Pressefreiheit. Zum einen geht es dabei um das Recht, dass Einzelpersonen, Organisationen und Parteien Video-, Audio- und Printmedien ohne Hindernisse, Einschränkungen und Verbote besitzen und Inhalte ohne Zensur, Verbote oder Bestrafung veröffentlichen dürfen. Zum anderen geht es um das Recht auf aktive Meinungsfreiheit – also das Recht auf friedliche Demonstrationen und Proteste ohne vorherige Genehmigung, ohne Unterdrückung und Bestrafung. Diese Rechte ohne vorherige Einwilligung auszuüben, dafür zu kämpfen und die Verantwortung für die Konsequenzen zu tragen – allein damit lässt sich Druck auf die Regierenden ausüben, der Freiheit einen breiteren Raum zu geben.“

Ist es für Frauen im Jemen einfacher geworden, sich als Journalistinnen zu betätigen?

T.K.: „Natürlich ist es einfacher geworden, für Frauen genauso wie für Männer. Das Phänomen des Bürgerjournalismus hat es vielen jungen Leuten ermöglicht, sich journalistisch zu betätigen und in diesem Bereich ausgezeichnete Arbeit zu leisten – trotz des Drucks von staatlicher Seite wie im Jemen unter dem Regime von Präsident Salih. Während der Aufstände wurden Hunderte neuer Zeitungen herausgegeben und zahlreiche Fernseh- und Radiosender ohne Vorbedingungen und ohne Genehmigung ins Leben gerufen, nachdem dies vor der Revolution weitgehend verboten war. Professionelle Journalisten genießen heute in der Ausübung ihres Berufes eine größere Freiheit und sie haben sich ihr Recht bewahrt, Kritik zu üben – ein Recht, für das einige von ihnen starben. Allein im Jemen wurden im Zuge der revolutionären Ereignisse sechs Journalisten getötet.“

Welche Aufgabe kommt Ihnen als Nobelpreisträgerin dabei zu, das Bewusstsein der Öffentlichkeit für die Bedeutung der Pressefreiheit und der Meinungsfreiheit zu stärken?

Foto: Tageblatt-Archiv

Tawakkul Karman

T.K.: „Darin sehe ich meine wichtigste Aufgabe. Bereits vor der Revolution und vor dem Nobelpreis habe ich mich für die Presse- und die Meinungsfreiheit im Jemen eingesetzt. Ich habe eine Organisation namens Journalistinnen ohne Ketten gegründet, um die Pressefreiheit zu verteidigen und mich gegen Verstöße gegen dieses Recht stark zu machen. Nun, nach der Revolution und der Auszeichnung mit dem Friedensnobelpreis, hat diese Aufgabe noch an Bedeutung gewonnen. Ich werde, mit Gottes Hilfe, auf lokaler, regionaler und internationaler Ebene für die Verteidigung der Presse- und Meinungsfreiheit kämpfen. Auch werde ich mich in Kooperation mit lokalen, regionalen und internationalen Menschenrechtsverfechtern den Verstößen gegen diese Rechte entgegenstellen und mich für das Recht auf Medienbesitz für alle einsetzen.“

Was sind Ihre Hoffnungen für die Zukunft des Jemen? Streben Sie eine größere politische Rolle an?

T.K.: „Ich wünsche allen Völkern der Welt ein Leben in Würde und eine freiheitliche Zukunft. Eine politische Rolle spiele ich bereits; dafür braucht man nicht Präsident zu sein.“

Welche Botschaft haben Sie für die Medien und ihre Vertreter im arabischen Raum und weltweit anlässlich des Internationalen Tags der Pressefreiheit?

T.K.: „Wir müssen Pressefreiheit im vollen Umfang erreichen, nicht nur teilweise. Wir müssen dieses Recht uneingeschränkt ausüben dürfen. Und wir müssen das Recht haben, ungehindert über Medien zu verfügen. Dafür sollten wir kämpfen.“

WAN-IFRA

Die World Association of Newspapers and News Publishers (WAN-IFRA) sieht sich als Dachverband der Weltpresse. Die WAN-IFRA vertritt 18.000 Druckschriften und 15.000 Online-Seiten in über 120 Ländern.
Ihr Ziel ist es, die Verteidigung und Förderung von Pressefreiheit und Qualitätsjournalismus zu unterstützen.

Menschenrechtskommission

CCDH aktiv im Kampf gegen Menschenhandel

Allein in der Europäischen Union sind schätzungsweise 800.000 Menschen Opfer von Menschenhandel. Zweifelsohne gebe es auch in Luxemburg Fälle davon, nur kenne man keine genauen Zahlen, schreibt die nationale Menschenrechtskommission („Commission consultative des droits de l'Homme, CCDH) in einer Mitteilung. Menschenhandel hat verschiedene Formen: Zwangsprostitution, Haushaltssklaverei, falsche Au-pair-Mädchen, sexuelle Ausbeutung zu pornografischen Zwecken, Organhandel, Schwarzarbeit usw.

Am 9. April wurde ein neues Gesetz zum Kampf gegen den Menschenhandel verabschiedet, das die Rechte der Opfer stärkt. Die Menschenrechtskommission wurde zum nationalen Berichterstatter bestellt. Ihre Aufgabe besteht u.a. darin, die Aktionen zu begutachten, mit Hilfe derer man in Luxemburg gegen das Phänomen kämpft. Alle zwei Jahre wird die Menschrechtskommission der Abgeordnetenkammer einen Bericht über die Lage machen.

Die CCDH hat sich bereits zu einem ersten Meinungsaustausch mit dem „Comité de suivi" getroffen. Diesem Komitee, das erst in diesem März geschaffen wurden, gehören Vertreter aller Ministerien und Verwaltungen an, die im Kampf gegen den Menschenhandel aktiv sind. Die europäischen nationalen Berichterstatter in diesem Bereich treffen sich allen zwei Jahre in Brüssel.

Zur TVA-Erhöhung am 1. Januar 2015

Die Angst vor hohen Preisen

Konsumentenschutz warnt vor Kaufkraftverlust / Betriebe befürchten zusätzliche Belastungen

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Ungerecht, unsozial, kontraproduktiv: Die von der Regierung angekündigte Mehrwertsteuererhöhung stößt auf viel Kritik. Die Anhebung trifft jeden, unabhängig vom Einkommen der Haushalte, bemängeln die Arbeitnehmervertretungen und der Konsumentenschutz ULC. Auch die Betriebe stöhnen. Sie befürchten, dass die Wettbewerbsfähigkeit etwas mehr unter Druck gerät. Sinkt die Kauflaune der Konsumenten zu sehr, könnte das die Wirtschaft und dem Staatshaushalt teuer zu stehen kommen.

Über die Mehrwertsteuersätze lässt sich gut streiten. Sind sie zu tief, wird der Fiskus von den anderen EU-Mitgliedstaaten und der EU-Kommission angegriffen. Werden sie angehoben, macht sich Empörung in der Luxemburger Bevölkerung und unter den hiesigen Wirtschaftsakteuren breit.

Vor drei Jahren war Luxemburg angesichts seines super-reduzierten Satzes von drei Prozent auf den elektronischen Büchern ins Kreuzfeuer der Kritik geraten. Die sehr niedrigen Sätze würden großen Konzernen einen Steuerspartrick bescheren und zu Wettbewerbsverzerrungen in den übrigen Mitgliedstaaten führen, so der Vorwurf. Die EU-Kommission leitete ein Vertragsverletzungsverfahren ein. Eine Klage wurde auch gegen Frankreich erhoben, das zunächst Sätze von sieben und seit Januar 2013 von 5,5 Prozent anwendet. Die Rechtsprechungen des Europäischen Gerichtshofs sind noch anhängig. Sollten die Richter befinden, dass die Sätze nicht konform zu den EU-Regeln sind, müssen beide Ländern ihre Gesetzgebung ändern. Falls sie davon absehen, droht Luxemburg und Paris ein zweites Urteil mit erheblichen Geldstrafen, je nachdem wie hoch der Schaden für andere Anbieter eingestuft wird.

Versiegende Steuerquelle

Der Streit über die günstigen Sätze auf E-Books ist die Spitze des Eisbergs. Denn eigentlich ist der Standortvorteil für den E-Commerce ab 2015 sowieso dahin. Die internationalen Besteuerungsregeln für elektronische Dienstleistungen ändern sich, so dass künftig die Mehrwertsteuer dort anfällt, wo der Kunde ansässig ist und nicht mehr dort, wo der Anbieter seinen Sitz hat. So wird sich Luxemburg von der ergiebigen Steuerquelle verabschieden müssen. Dank Übergangsregelung muss der Staat aber nicht von heute auf morgen auf alle Einnahmen verzichten. Für 2015 und 2016 fließen noch 30 Prozent der Steuer in die Staatskasse, 2017 und 2018 sind es noch 15 Prozent, bevor dann 2019 endgültig Schluss ist.

Spült der elektronische Handel nicht mehr so viel Geld in den Staatshaushalt, fehlen 2015 voraussichtlich 800 Millionen Euro. Das hat die Regierung dazu bewogen, neue Einnahmequellen zu bestimmen: Den Ausfall will die Dreierkoalition zum Teil mit höheren Mehrwertsteuersätzen wettmachen.

Um zwei Prozent *sollen die reduzierten Sätze von sechs und von zwölf Prozent sowie der normale Satz von 15 Prozent ansteigen.* (FOTO: M. WILWERT)

Ab dem 1. Januar 2015 wird die TVA um zwei Prozent erhöht und das auf den reduzierten Sätzen von sechs und von zwölf Prozent sowie auf dem normalen Satz von 15 Prozent, so Premier Xavier Bettel im Vorfeld der Rede zur Lage der Nation. Der superreduzierte Satz von drei Prozent bleibt hingegen erhalten. Insgesamt erhofft sich die Regierung Mehreinnahmen von rund 350 Millionen Euro. Doch das Vorhaben stößt auf viel Kritik.

Die Schwächsten trifft es schwer

Die TVA-Erhöhung ist sozial ungerecht und kontraproduktiv, monieren die Arbeitnehmervertreter. Besonders der Konsumentenschutz ULC missbilligt das Vorhaben, weil die Regierung keine Kompensierungen für Geringverdiener eingeplant habe. „Die Anhebung wird alle Haushalte treffen und besonders weniger bemittelte Familien sowie die Rentner stark belasten", sagt ULC-Präsident Nico Hoffmann.

Kaum jemand freut sich über höhere Steuersätze. Was den Konsumentenschutz aber besonders stört, ist der Umstand, dass die privaten Haushalte zur Kasse gebeten werden. „Wir sind keine Utopisten und haben dafür Verständnis, dass die Regierung etwas machen will, um die finanzielle Situation des Staats zu verbessern. Allerdings müsste die Last anders und gerechter verteilt werden", argumentiert Hoffmann. Zusätzlichen Spielraum sieht er bei der Kapitalsteuer und generell in der Besteuerung des Finanzsektors. Dass die Regierung die Unternehmen eher schonen will, lässt der ULC-Direktor nicht so gelten. Wenn die Preise in Luxemburg ansteigen würden, und die Verbraucher ihre Einkäufe zunehmend im Ausland verrichten, würde dies der hiesigen Wirtschaft noch mehr schaden, kontert er.

Im Schnitt 500 Euro weniger

Eine Studie über die Schmerzgrenze und Kauflaune der Konsumenten hat die ULC nicht durchgeführt. Im jüngsten Politmonitor des Luxemburger Wort und RTL hatten sich die Teilnehmer jedenfalls gegen die angekündigte Anhebung ausgesprochen. 67 Prozent der Befragten hielten die Maßnahme für schlecht. Lediglich 28 Prozent sprachen sich dafür aus.

Gegen die höheren Sätze ist auch die Arbeitnehmerkammer (CSL). Präsident Jean-Claude Reding meinte anlässlich der Budgetdebatten, die Regierung solle eine Anhebung so spät wie möglich durchführen und warnte vor einer Mehrbelastung für die Familien von bis zu 500 Euro pro Jahr. Für weniger bemittelte Haushalte seien denn auch keine Kompensierungen angedacht, so eine weitere Kritik. Erst 2017 im Rahmen einer generellen Steuerreform könnten die Belastungen abgefedert werden.

Ferner bemängelt die Arbeitnehmerkammer, dass die Regierung die verbleibenden Einnahmen aus dem E-Commerce unterschätzt. Während der Übergangszeit bis 2019 wird Luxemburg zwar einen Teil der Erträge ins Ausland abführen müssen, allerdings könne man davon ausgehen, dass der Internethandel steigt und das Einnahmevolumen höher ausfällt. Unter dem Strich wären die Einbußen für Luxemburg womöglich weniger hoch als angedacht. Laut den Berechnungen der CSL könnten die Staatsfinanzen auch ohne Rückgriff auf eine generelle TVA-Erhöhung wieder 2018 im Gleichgewicht sein. „Wir müssen unbedingt, eine offene, transparente Diskussion über die Entwicklung der TVA haben und uns fragen, welche Spar- und zusätzliche Steuermaßnahmen wirklich vonnöten sind", sagt der beigeordnete Direktor der Chambre des salariés, Sylvain Hoffmann.

Nebenwirkungen für die Betriebe

Kritische Töne zur Steuererhöhung verlauten auch aus Arbeitgeberkreisen. „Luxemburg hat sich bemüht, sich als Handelszentrum der Großregion hervorzutun. Mit den TVA-Erhöhungen riskieren wir, diesen Erfolg zu vernichten", warnt der Direktor der Handelskammer, Carlo Thelen. Kurzfristig könnten die höheren TVA-Sätze dem Staat mehr Einnahmen bescheren, mittelfristig drohe aber ein erheblicher Schaden für die Wirtschaft.

Die Unternehmen befürchten eine Konsumflaute, wenn die Preise um zwei Prozent ansteigen. Um diesen Effekt abzumildern und im Vergleich zum Ausland attraktiv zu bleiben, wäre eine Möglichkeit, dass die Betriebe einen Beitrag leisten. Das hat aber einen Preis: Die Unternehmen müssten die TVA-Erhöhung zum Teil auf sich nehmen und ihre Margen opfern.

Der Direktor der Handelskammer hat diese Theorie in Betracht gezogen. Am Beispiel der Erfahrungen im Ausland könne man davon ausgehen, dass die Unternehmen ungefähr 50 Prozent der Erhöhung nicht an ihre Kunden weitergeben. Carlo Thelen warnt aber vor eine doppelten Belastung: Auch wenn die Betriebe die TVA-Anhebung nur um einen Prozent auf die Warenpreise umlegen, könnte die Inflation ansteigen und eine Indextranche auszulösen. Letztendlich würden die Betriebe weniger Umsatz machen und höhere Lohnkosten (wegen des Inflationsausgleichs) stemmen müssen, führt Thelen an. Sein Fazit: Die TVA-Erhöhung schadet der Wirtschaft, setzt die Margen der Betriebe noch mehr unter Druck und heizt mittelfristig die Lohnkosten an.

Inwiefern die Unternehmen die Preisaufschläge umsetzen, bleibt abzuwarten. Als die Mehrwertsteuer 1970 eingeführt wurde, hatte die ULC jedenfalls eine einzigartige Initiative ergriffen. Sie hatte alle Unterlagen für Preisvergleiche vor und nach der Einführung bei den Geschäften gesammelt. Sollten kommendes Jahr solche Preisvergleiche wieder einfach für die breite Öffentlichkeit zugänglich sein, würde das die Konkurrenz zwischen den Unternehmen entfachen.

Aus Sicht der Regierung sind die höheren TVA-Sätze ein kollektiver Beitrag. DP-Fraktionschef Eugène Berger hatte anlässlich seines Berichts zum Budget 2014 dazu aufgerufen, sich von der Nimby-Mentalität zu verabschieden. „Luxemburg hat jahrelang über seine Verhältnisse gelebt. Nun müssen wir aus der Komfortzone heraus", hatte er gesagt. Für die Regierung bleibt es dennoch ein Seiltanz, denn der versprochenen budgetären Aufbesserung liegt ein Wirtschaftswachstum von 3,5 Prozent zugrunde. Verstimmung bei den Verbrauchern und Unternehmen wird sich die Koalition letztlich nicht leisten können.

Die TVA-Sätze im Überblick: gestern und heute

Im Januar 1970 führte Luxemburg eine „taxe sur la valeur ajoutée" ein. Mit einem ermäßigten Steuersatz von vier Prozent und einem normalen Satz von acht Prozent war die TVA schon damals deutlich niedriger als in anderen EU-Staaten. Im Frankreich galt 1970 ein Mindestsatz von 7,5 Prozent und der Normalsatz betrug 23 Prozent. Solche Höchststände hat es innerhalb der 40 letzten Jahre in Luxemburg nie gegeben.

Heute verfügt Luxemburg weiterhin über die tiefsten TVA-Sätze in der EU. Ein paar Anhebungen und Änderungen erfolgten allerdings im Laufe der Zeit. 1971, also ein knappes Jahr nach der Einführung der Mehrwertsteuer, war es zu ersten Änderungen gekommen. Die damalige Regierung führte einen superreduzierten Satz ein von zwei Prozent, neu war auch ein reduzierter Satz von fünf Prozent und die maximale Versteuerung erreichte zehn Prozent. 1983, 1992 und 1993 wurde die Mehrwertsteuer dann nochmals an der einen oder anderen Stelle nach oben angepasst. Seit 1993 sind die aktuellen Sätze von jeweils drei, sechs, zwölf und 15 Prozent in Kraft. Den Zwischensteuersatz um 12 Prozent (den Luxemburg ab 1993 einsetzte) gibt es übrigens nur in wenig anderen EU-Staaten. Lediglich Belgien und Österreich (beide 12 Prozent), Portugal (13 Prozent) und Irland (13,5 Prozent) wenden auch einen „taux parking" an.

In Luxemburg gilt der super-reduzierte Satz von **drei Prozent** u. a für:
- Nahrungsmittel
- Arzneimittel und Präparate aus der Apotheke
- Bücher, Zeitschriften, Zeitungen
- Kinderbekleidung
- Eintrittskarten für kulturelle und sportliche Veranstaltungen
- Transportangebote für Personen
- Dienstleistungen im Gastgewerbe
- den Wohnungsbau (auf Anfrage)

Den ermäßigten Satz von **sechs Prozent** gibt es u. a. bei:
- Friseurleistungen
- kleinen Reparaturen (Fahrräder, Nähanfertigungen),
- Putzdienstleistungen (Fenster, Privathäuser)
- der Stromversorgung, Gas für Heizzwecke

Der Zwischensteuersatz von **zwölf Prozent** greift u. a für:
- verschiedene Weine
- Heizöl
- Putz- und Waschmittel
- Werbekataloge

Der normale TVA-Satz von **15 Prozent** wird u. a angewandt für:
- Kleider von Erwachsenen
- Tabakwaren
- Musik- und Videoanlagen
- Schmuck
- Telefonrechnungen
- Benzin
- Anwaltskosten

Zusätzliche Informationen und Dokumente zur Mehrwertsteuer sind auf der Internetseite der Administration de l'Enregistrement abrufbar:

■ **www.aed.public.lu/tva**

LEITARTIKEL

Diesmal wird es anders

Trotz des Frühstarts zweier Parteien ist offiziell heute der Auftakt zum Europawahlkampf in Luxemburg. In drei Wochen, zwischen dem 22. und 25. Mai, werden in den 28 Mitgliedstaaten der Europäischen Union die Mitglieder des Europaparlaments gewählt. Dabei zeichnen sich zwei gegenläufige Tendenzen ab: Die Stärkung der demokratischen Legitimität der künftigen EU-Kommission kontrastiert mit einer wachsenden Anfechtung der EU durch europaskeptische bis europafeindliche Parteien, was sich auch im Wahlergebnis widerspiegeln dürfte.

Zum ersten Mal überhaupt muss der Europäische Rat, die Vertretung der Mitgliedstaaten, mit dem Inkrafttreten des Lissabon-Vertrags am 1. Dezember 2009 den Mehrheitsverhältnissen im Europaparlament, d. h. dem Ergebnis der Europawahlen, „Rechnung tragen". Dies ist nur konsequent: Denn „Lissabon" hat auch die Kompetenzen der Volksvertreter in Straßburg weiter gestärkt. Die demokratische Legitimität des künftigen Kommissionspräsidenten sieht sich gestärkt und die EU-Exekutive politisiert. Daher haben die fünf großen politischen Gruppen im Europaparlament erstmals Spitzenkandidaten aufgestellt. Damit soll die europäische Dimension des Urnenganges sichtbarer werden. Auch wenn man sie nur in ihren jeweiligen Heimatländern direkt wählen kann – und den Christdemokraten Jean-Claude Juncker sogar nur indirekt.

Beide Entscheidungen sind kleine, aber wichtige Schritte, um die Europawahlen attraktiver zu machen und das Gemeinschaftsgefühl in der EU zu stärken. Auch wenn keineswegs ausgemacht ist, dass der am 27. Mai in Brüssel tagende Europäische Rat den Spitzenkandidaten der stärksten Fraktion zum Kommissionspräsidenten kürt.

Zugleich gibt es aber auch Vorbehalte europaskeptischer Gruppen wie in der Fraktion der britischen

„Bei den Europawahlen geht es um ein ‚besseres' statt um ‚mehr' Europa."

WOLF VON LEIPZIG

Konservativen. Sie stellen bewusst keinen Spitzenkandidaten auf, sondern halten demonstrativ an einem „Europa der Vaterländer" fest. Konsequenterweise zielt ihr Wahlkampf auf „weniger Europa".

Dagegen sind die Befürworter der europäischen Einigung in der Defensive. Dies gilt selbst für die eindeutigen Favoriten, den Christdemokraten Jean-Claude Juncker und den Sozialdemokraten Martin Schulz, die Spitzenkandidaten der beiden größten Fraktionen in Straßburg. Und auch sie fordern nicht „mehr Europa", sondern ein „besseres Europa". Denn in Zeiten der Wirtschaftskrise in vielen, aber nicht allen Teilen Europas, bläst der EU ein steifer Gegenwind entgegen. Wie schon in der Vergangenheit wird so mancher Bürger versucht sein, seiner Regierung bei den scheinbar unbedeutenden Europawahlen einen „Denkzettel" zu geben. Allerdings führt die Ukraine-Krise jetzt auch den Wert der europäischen Einigung vor Augen.

Dieses Paradox der politischen Aufwertung der europäischen Legislative und Exekutive einerseits und des gleichzeitig zu erwartenden Erstarkens von Europaskeptikern und Populisten andererseits verspricht, diese Europawahlen besonders spannend zu machen. Das Schlimmste, was dabei geschehen könnte, wäre Gleichgültigkeit des europäischen Souveräns, d. h. das Nichtwählengehen weiter Teile von EU-Bürgern (wo kein Wahlzwang herrscht), und die Wahlbeteiligung somit auf einen neuen historischen Tiefpunkt sänke. Das wäre auch deshalb schade, weil dann mit einem unverhältnismäßigen Gewicht europafeindlicher und populistischer Kräfte im Europaparlament zu rechnen wäre.

■ wolf.leipzig@wort.lu

EDITORIAL

Zankapfel Europa

Es bleibt zu hoffen, dass die letzten drei Wochen bis zur Europawahl am 25. Mai etwas mehr Klarheit in die Positionen der unterschiedlichen Parteifamilien bringen werden, als das bislang der Fall war. Von den Medien vermittelt, und deshalb auch für die große Mehrheit der Wahlbürger auch so wahrnehmbar, war bislang lediglich die Fokussierung auf ein Duell zwischen den beiden „Spitzenkandidaten" Jean-Claude Juncker und Martin Schulz, von denen der eine ja nicht einmal wirklich Kandidat für das eigentlich zu wählende Europaparlament ist. Gewusst ist irgendwie auch, dass beide ein „sozialeres" Europa wollen, wobei aber wiederum sehr offen bleibt, was genau man sich darunter vorzustellen hat, weil sie selbst sich ja gerade um Sinn und Bedeutung dieses Begriffes streiten. Nicht zuletzt muss die Frage erlaubt sein, warum bislang keiner der beiden Spitzeneuropäer, die ja schon mehr oder weniger lange mit an den Schalthebeln der europäischen Politik sitzen, die Gemeinschaft diesem Ziel bislang nicht näher bringen konnten.

NIC. DICKEN vermisst klare Zukunftsoption.

Besonders Jean-Claude Juncker hat aufgrund der in der eigenen Parteifamilie vertretenen Positionen zunehmend Schwierigkeiten, eine klare Linie glaubhaft zu vermitteln. Heckenschützen in den eigenen Reihen à la Berlusconi und Wauquiez, aber auch markante Sprüche etwa von maßgeblichen Wortführern der Unionsparteien in Deutschland, machen Juncker das Leben schwer, weil sie deutlich zeigen, wie unterschiedlich doch innerhalb einer politischen Familie die Vorstellungen über eine europäische Marschroute und über eine gemeinschaftliche Zukunft sind.

Fast schon sträflich wäre es in dieser Auseinandersetzung um hehre Begriffe ohne nachweisbare Rückendeckung für die Position der Kandidaten zu übersehen, wie sich an den Rändern des politischen Spektrums Populisten und Hetzer massenweise Zulauf verschaffen mit simplen nationalistischen und protektionistischen Parolen, die einem vom bisherigen EU-Bürokratismus zunehmend enttäuschten Wahlvolk so richtig in den Kram passen.

Wer mehr Europa will, muss auch einstehen für mehr Miteinander, und wo es mehr Miteinander geben soll, bleibt weniger Platz für nationale Einflüsse und Alleingänge. Wenn Europa mehr werden soll als eine Gemeinschaft von Wirtschaftsinteressen, dann muss man die Menschen dafür stärker begeistern können. Das aber haben bislang weder Juncker noch Schulz wirklich geschafft, auch wenn sie sich zweifellos darum bemüht haben.

Europa braucht ein Gesicht, eine unverkennbare Identität, die nicht hinter jedem nationalen Interesse eines der großen Mitgliedstaaten zurückstecken muss, wie es auch jetzt, fast sechs Jahrzehnte nach der Gründung, immer noch der Fall ist. Europa braucht Glaubwürdigkeit und neue Perspektiven, die weniger von den Launen der Wirtschaftspartner in anderen Weltregionen als vielmehr von der eigenen Weltanschauung, von den eigenen Werten geprägt sein müssen.

Als Gesicht dafür fällt einem auf Anhieb nur „de Charel" ein.

DER KOMMENTAR

Nationalismus wieder auf dem Vormarsch

GUY KEMP
gkemp@tageblatt.lu

Der Nationalismus ist in Europa wieder auf dem Vormarsch. Und das 100 Jahre nach dem Beginn des Ersten Weltkrieges und 75 Jahre nach Beginn des Zweiten Weltkrieges. Eigentlich hätte man davon ausgehen können, dass nach diesen beiden Katastrophen kein Europäer mehr dieser Denkweise, die das Wohl und Weiterkommen der Landesbevölkerung ausschließlich durch die Nation gesichert sieht, verfallen würde. Doch es gibt sie wieder, diese selbst ernannten oder auch aus Wahlen hervorgegangenen Führer, die über das, was außerhalb der Landesgrenzen liegt, lieber von Gefahren als von Möglichkeiten, eher von Gegnern als von Partnern reden. Und dementsprechend auch handeln. Noch sind es wenige, doch sie finden Gehör. Marine Le Pen, die versucht, die rechtsextreme Front national salonfähig zu machen, aber auch der ungarische Regierungschef Viktor Orban, der sich gerne als Verteidiger des Ungarntums präsentiert, sind zwei prominente Vertreter dieser Tendenz, die zurück in die Vergangenheit führt. Nach den kommenden EU-Wahlen, so wird prognostiziert, dürften sie in verstärkter Zahl ins Europäische Parlament einziehen. Keine guten Aussichten für Europa.

Le monde doit «ouvrir ses frontières»

SYRIE L'ONU a appelé, hier, la communauté internationale à plus de solidarité vis-à-vis des réfugiés syriens. Par ailleurs, on apprenait samedi que deux Luxembourgeois partis faire le jihad en Syrie sont morts.

L'ONU a critiqué, hier, la communauté internationale qui n'apporte pas une aide suffisante aux millions de réfugiés syriens dans la région et dans les pays d'accueil, soulignant la nécessité d'un «soutien massif».

Photo : afp

L'immense camp de Zaatari (Jordanie) a déjà hébergé des dizaines de milliers de réfugiés syriens, depuis son ouverture en 2012.

«**Ces pays ont accueilli quelque trois millions de réfugiés syriens enregistrés et non enregistrés (...). Cet énorme impact n'est pas pleinement reconnu par la communauté internationale**», a déploré le Haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCR), Antonio Guterres.

Il s'exprimait lors d'une réunion avec de hauts diplomates et responsables de l'Égypte, de la Jordanie, de l'Irak, du Liban et de la Turquie, dans le camp de réfugiés de Zaatari qui accueille dans le nord de la Jordanie plus de 100 000 Syriens.

«**Je veux être très clair, il y eu très peu de soutien**», a-t-il insisté. «**Il doit y avoir un soutien massif de la communauté internationale aux budgets des gouvernements et projets de développements liés à l'éducation, la santé, l'eau et les infrastructures.**»

Le ministre jordanien des Affaires étrangères, Nasser Joudeh, et ses homologues de Turquie, Ahmet Davutoglu, et d'Irak, Hoshyar Zebari, étaient présents lors de ces discussions, de même que le vice-ministre égyptien des Affaires étrangères, Hamdy Louza, et le ministre libanais aux Affaires sociales, Rachid Derbés.

«**Il est nécessaire que les pays du monde, non seulement ceux de la région, ouvrent leurs frontières aux réfugiés syriens et facilitent l'accès à leur territoire**», a dit M. Guterres devant les journalistes. «**Le soutien doit augmenter massivement dans les mois à venir. Le problème est devenu structurel pour les économies et les sociétés des pays d'accueil.**»

En décembre, l'ONU avait lancé un appel de fonds de 6,5 milliards de dollars pour les victimes de la guerre en Syrie, mais seulement 2,3 milliards ont été promis lors d'une conférence des donateurs en janvier à Koweït.

«**Nous devons créer ensemble les conditions permettant un accès humanitaire en Syrie même, et pour les Syriens à l'étranger**», a dit M. Guterres.

Il a appelé à un règlement politique du conflit en Syrie, qui a fait plus de 150 000 morts et neuf millions de déplacés et de réfugiés en trois ans.

«**Il n'y a pas de solution humanitaire, ni militaire. La solution est politique. C'est une guerre dans laquelle il n'y a pas de gagnant. Tout le monde est perdant**», a-t-il jugé.

Le Luxembourg accueille 28 réfugiés

Dans un communiqué conjoint, les participants ont appelé à «**plus d'assistance sur le territoire syrien**» même, et souligné la nécessité de «**créer un environnement permettant un retour en sécurité et dans la dignité des Syriens**».

Ils ont également demandé aux donateurs de respecter leurs engagements, regrettant que le plan d'aide prévu pour 2014 «**en réponse au plus important flux de réfugiés en près de 20 ans**», n'ait été abondé qu'à hauteur de 25 %.

Selon le HCR, le Liban accueille officiellement plus d'un million de réfugiés syriens, alors que plus de 700 000 ont fui vers la Turquie. La Jordanie héberge de son côté près de 600 000 réfugiés, l'Irak quelque 220 000 et l'Égypte 136 000.

Samedi, M. Guterres avait visité le nouveau camp de réfugiés d'Azraq ouvert mercredi en Jordanie. Ce camp peut accueillir pour le moment jusqu'à 50 000 personnes, mais selon le HCR, sa capacité pourra être portée à 130 000 réfugiés à l'avenir.

À noter que, pour sa part, le Luxemourg a accueilli le 17 avril dernier 28 réfugiés syriens, suite à une décision que le gouvernement luxembourgeois avait prise en 2013. Ces réfugiés ont été depuis guidés vers le centre Héliar à Weilerbach, foyer géré par l'OLAI (Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration).

Deux Luxembourgeois sont morts en Syrie

Deux résidents luxembourgeois qui avaient rejoint un groupe armé ont perdu la vie en Syrie, a déclaré, samedi, Jean Asselborn, le ministre des Affaires étrangères, au micro de RTL.

Il s'agit d'un homme d'origine nord-africaine et d'un autre du Kosovo. Comme l'a confirmé le ministre, les deux jeunes hommes s'étaient rapprochés de cercles islamistes, notamment au Luxembourg.

L'un d'eux s'était rendu en Syrie en avril 2013 tandis que le second a fait le voyage plus récemment, en janvier. Selon le ministre, les deux hommes auraient été en contact avec un groupe proche d'Al-Qaïda.

Jean Asselborn a par ailleurs déclaré que d'autres citoyens luxembourgeois auraient été recrutés par des groupes armés islamistes et sont partis combattre ou planifient d'aller en Syrie. La police serait mobilisée pour dissuader les candidats.

Et pour cause, «**la propagande (des recruteurs) est très efficace, surtout sur internet**» et en plus, «**les réseaux pour se rendre là-bas sont très bien organisés partout en Europe mais évidemment aussi au Luxembourg**», a constaté le ministre.

Photo : archives lq

Ces Luxembourgeois étaient liés à Al-Qaïda, précise le ministre.

église catholique à luxembourg

revue de presse

6.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

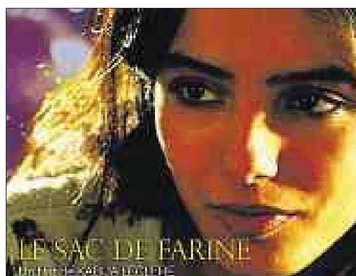
communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Carnet culturel

Visages d'Afrique: Le sac de farine

Luxembourg. Ce soir à 19 heures, dans le cadre du festival «ecran-Apart-Filmer an der Oktav», le film «Le sac de farine» de Kadija Leclere est projeté au cinéma Utopia. Nous sommes à Alsemberg en 1975. Sarah, 8 ans, vit dans un foyer d'accueil catholique. Un jour, son père biologique, qu'elle n'a jamais vu, se présente pour l'emmener le week-end à Paris. Mais c'est au Maroc que Sarah se réveille avec l'appel de la prière. Depuis ce moment, sa vie, son combat sera celui de choisir sa vie et non de subir celle qu'on a choisie pour elle. Le prix du ticket est de 8,80 euros. Plus d'infos sur

- **www.cathol.lu**
  www.utopolis.lu



Ein Rückblick zum heutigen 80. Geburtstag von Mgr. Fernand Franck

„Ut unum sint!“

Der emeritierte Erzbischof von Luxemburg leitete über 20 Jahre lang die katholische Kirche im Großherzogtum

VON ANNE CHEVALIER

Heute feiert Mgr. Fernand Franck, der ehemalige Erzbischof von Luxemburg, seinen 80. Geburtstag. 1991 wurde er in der Kathedrale von Luxemburg zum Bischof geweiht und trat als siebter Bischof bzw. zweiter Erzbischof von Luxemburg die Nachfolge von Erzbischof Mgr. Jean Hengen an. In den Ruhestand trat Mgr. Franck am 16. Oktober 2011 ein und ist heute noch Präsident der Gebetsliga Kaiser Karl für den Frieden unter den Völkern sowie Großprior der luxemburgischen Statthalterei des Ritterordens vom Heiligen Grab zu Jerusalem. Zurzeit erholt er sich von einem Autounfall, der in Rom erfolgte.

Luxemburg. „Ein lächelndes Gesicht und zwei ausgebreitete Arme“, so hatte sich Papst Johannes Paul II. bezüglich Papst Johannes XXIII. bei dessen Seligsprechung ausgedrückt. Dieser Satz könnte auch dem ehemaligen Erzbischof von Luxemburg gelten, dessen Fröhlichkeit, Sinn für Humor und Schlagfertigkeit sowie die Ausgewogenheit seiner Stellungnahmen bei den Menschen ankamen und geschätzt wurden.

Gebürtig ist Mgr. Franck aus Esch/Alzette, wo er auch seine Schulzeit absolvierte. 1954 trat er in das Priesterseminar ein und studierte später Theologie an der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster. In dieser Stadt empfing er auch 1960 die Priesterweihe. Ab 1971 war er in verschiedenen Luxemburger Pfarreien tätig und nahm zudem weitere Funktionen wahr. 1977 wurde er zum Generalsekretär des Päpstlichen Missionswerkes für die Glaubensverbreitung in Rom ernannt, wo ihm später noch weitere Aufgaben zugetragen wurden.

„Ut unum sint!“ („Damit sie eins werden!“), unter diesem Wahlspruch aus dem Johannesevangelium (17,21) und in diesem Zeichen der Einheit der Christen weltweit und innerhalb der Diözese sowie des gesellschaftlichen Zusammenhalts stand sein Amt als Erzbischof von Luxemburg. Er schrieb sich somit auch in die Kontinuität seines Vorgängers, Mgr. Jean Hengen, ein. Während seiner gesamten Amtszeit wurde er unterstützt durch seinen Generalvikar, dem Domherrn Mathias Schiltz.

Neue Impulse

„Pak mat un“ hieß die von Mgr. Franck initiierte Sensibilisierungskampagne, die schließlich zur Gründung einer Pastoralstelle für kirchliche Berufe führte. Und im Priesterseminar führte er 1992 das „Propädeutische Jahr“ ein. Einen speziellen Bischofsvikar für die Institute des geweihten Lebens berief er 1993. „Kirche 2005“, so hieß die Pastoralinitiative, die neue Pisten und Perspektiven der Kirche in Zusammenhang mit der abnehmenden kirchlich-religiösen Sozialisierung thematisierte. In den folgenden drei Jahren fand das Pastoralprojekt „DräiSchrëtt“ statt, das auf die drei Initiationssakramente (Taufe, Firmung, Eucharistie) ausgerichtet war. Thema des Pastoraljahres 2010-11 war „Accueil, für eine hörende und einladende Kirche“, bei dem es um das Selbstverständnis von „Kirche sein“ heutzutage ging.

„Ut unum sint“ – *„Damit sie eins werden“ (Joh 17,21): so der Wahlspruch von Erzbischof Fernand Franck.* (FOTO: GUY JALLAY)

Der Ökumene sah sich Mgr. Franck verpflichtet und gehörte zu den Gründungsmitgliedern des 1997 eingesetzten „Rates christlicher Kirchen in Luxemburg“, dessen Präsident er zweimal war. Im Rahmen des großen Jubiläumsjahres 2000 sprach der Erzbischof die Vergebungsbitte der Luxemburger Diözese für die Verfehlungen der Kirche aus, die sich u.a. auch an die jüdischen Mitbürger richtete.

Wege in die Zukunft

Unter seiner Amtszeit kamen weitere verschiedene Neuerungen und Pastoralprojekte zustande, von denen hier nur einige beispielhaft genannt seien. So wurde aus der diözesanen Caritas die „Fondation Caritas“ und die „Confédération Caritas“.

Mgr. Franck setzte ebenfalls verschiedene Räte ein, darunter einen Katholikenrat und einen Laienrat, und Laien nahmen vermehrt Aufgaben auch als Hauptamtliche in der Diözese wahr, verschiedene Kommissionen wurden gegründet oder reaktiviert, so „Justitia et Pax“. 2002 wurde mit Marie-Christine Ries erstmals eine Frauenbeauftragte für die Erzdiözese Luxemburg ernannt. Es erfolgten ebenfalls eine Neuordnung des erzbischöflichen Ordinariats und des Bischofsrats, und der „Service communication et presse“ wurde ins Leben gerufen. Zudem wurde eine Kontaktstelle für Missbrauchsopfer gegründet.

1997 kamen zwei Konventionen mit dem Staat zustande, über den Religionsunterricht in den Primärschulen und über die Neuordnung des Kultus.

Mit dem Anfang des neuen Jahrhunderts wurde eine Neuorganisation der Erzdiözese durch die Zusammenlegung der 274 bestehenden Pfarreien in 57 neu gegründete Pfarrverbände in Angriff genommen.

Zu den verschiedenen Schreiben von Mgr. Franck gehörten u.a. jährliche Fastenschreiben auf Luxemburgisch und Französisch, das Bischofswort zum 1350. Geburtsjahr des heiligen Willibrord und fünf Stellungnahmen zwischen 2007 und 2008 in Bezug auf die Legalisierung der Euthanasie in Luxemburg, in denen er sich für die palliative Kultur und den Lebensschutz und für die Würde des menschlichen Lebens bis zu seinem natürlichen Ende aussprach. Für seine Unterstützung bei der Herausgabe eines Evangeliars in luxemburgischer Sprache wurde ihm vonseiten der „Aktioun Lëtzebuergesch“ die Silbermedaille „Dicks-Rodange-Lentz“ überreicht.

Es sei abschließend erwähnt, dass Mgr. Franck zweimal Oktavprediger war (1992 und 2000), und dass er 1996 die Luxemburger Pilger zur Heilig-Rock-Wallfahrt der Diözese Trier begleitete. Für seine Verdienste wurde ihm der Ehrendoktortitel der „Sacred Heart University“ verliehen. 1997 wurde er zum Großoffizier des Verdienstordens des Großherzogtums Luxemburg ernannt und im Juni 2011 wurde Mgr. Franck zum Ehrendomkapitular am Trierer Dom erhoben. Als Erzbischof hat er sich durch seine freundliche, zuvorkommende und dennoch behutsame Art in die Erinnerung derjenigen, die ihm begegnet sind, eingeschrieben.

IN LXXX NATALEM REV.MI D.NI FERDINANDI FRANCK

OCTOGESIMO ÆTATIS
VENERATI EVANGELII ANNVNTIATORIS
ADVENIENTE
VOTA FAVSTA GRATVLATIONIS
EXOPTENTVR
PRIORI ECCLESIÆ PASTORI

(= 2014)

POUR LE 80e ANNIVERSAIRE DE SON EXCELLENCE MGR. FERNAND FRANCK

À L'OCCASION DU QUATRE-VINGTIÈME ANNIVERSAIRE
DU VÉNÉRÉ ANNONCIATEUR DE L'ÉVANGILE
NOUS PRÉSENTONS NOS FÉLICITATIONS SINCÈRES
À L'ANCIEN PASTEUR DE L'ÉGLISE

(CLAUDE BACHE)

„Mat grousser Dankbarkeet“

Den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich gratuléiert

Am Numm vun der Lëtzebuerger Kierch an a mengem perséinleche Numm wëll ech mengem Virgänger am Bëschofsamt, dem Monseigneur Fernand Franck, eis bescht Gléckwënsch fir säin 80. Gebuertsdag iwwermëttelen, deen Hien haut feiere kann. Op dësem Dag wëlle mir eis och mat grousser Dankbarkeet un all dat erënneren, dat de Mgr. Franck eis an eiser Kierch geschenkt huet, besonnesch an deene méi wéi 20 Joer, wou Hien der Äerzdiözes virstoung. Ech wënschen Him an eiser aller Numm vill weider schéi Jore bei gudder Gesondheet an dem Herrgott säi räichste Seegen.

Jean-Claude Hollerich
Äerzbëschof vu Lëtzebuerg

Vortrag von Professor Walter Euler

Peppingen. Die Pfarrverbände Bettemburg-Hüncheringen, Frisingen und Hesperingen laden heute um 20 Uhr in die Klosterkapelle zum Vortrag von Professor Walter Euler ein. Er ist Professor für Fundamentaltheologie und Ökumenische Theologie an der Theologischen Fakultät in Trier. Der Vortrag stellt die provokanten Überlegungen des Papstes vor. Papst Franziskus drückt sich einfach, klar und direkt aus. Dies ist auch der besondere Vorzug seines Lehrschreibens „Evangelii Gaudium" – „Die Freude des Evangelums", in dem der Papst ein anspruchsvolles Programm zur Erneuerung der Kirche vorlegt. Dieses orientiert sich am Kern der christlichen Botschaft, der Liebe zu Gott und den Menschen und möchte zur Diskussion über deren Konsequenzen für das Leben als Christen anregen. Der Eintritt ist frei. Nach dem Vortrag besteht die Möglichkeit zum Gespräch. Weitere Infos: Tel. 691 347 997.

Oktavmass den 13. Mee mam Parverband

Ettelbréck. De Grupp „Diakonie“ an d'Fraen a Mammen aus dem Parverband Ettelbréck lueden an op d'Oktavmass en Dënschden, den 13. Mee, em 10.30 Auer an der Kierch zu Ettelbréck. Ab 10 Auer ass Astëmmung mat Gebiet a Gesank. Fir d'gemeinsamt Mëttegiessen oder wann ee wëll vun enger Matfuergeleeënheet profitéiren, soll ee sech bis donneschdes, de 6. Mee umellen op folgenden Telefonsnummeren: 85 90 39 (Arendt), 81 84 61 21 (Parbüro Ettelbréck), 83 86 74 (Hilbert), 26 88 07 75 (Pletschette) oder 81 03 65 (Mathias).
Luxemburger Wort vom Dienstag, 6. Mai 2014, Seite 20

RELIGIONSUNTERRICHT

Transparenz

CHRISTIAN BLOCK

Dass sich die Vereinigung der Religionslehrer den Schritt zu einer öffentlichen Klarstellung über ihre Arbeit gemacht hat, zeigt, dass im öffentlichen Raum offensichtlich wenig über die Funktionsweise des Religionsunterrichts bekannt ist - obwohl sich eine Mehrheit der Eltern dafür entscheidet. Es zeigt aber auch, dass in der Debatte um die Einführung eines Werteunterrichts offensichtlich zwei Welten aufeinander treffen, die von einem grundlegend unterschiedlichen Weltverständnis geprägt sind.

Das hat die in den vergangenen Wochen in den Medien ausgetragene Debatte, in der es durchaus auch härter zuging, gezeigt. Kirchenkritiker stoßen sich vor allem an der Macht der Kirche und fassen Glauben als etwas Privates auf - und lassen dabei vielleicht auch ihre eigenen Erfahrungen mit dem Religionsunterricht einfließen.

Doch auch wenn es keine „Katecheten“ mehr sind, sich einiges auf didaktischem Plan verändert haben mag und auch Fachkräfte dabei sind, sollte der Schritt zu einem neuen Unterrichtsprogramm vollzogen werden. Nicht nur, um der gesellschaftlichen Vielfalt - vor allem in Zukunft - Rechnung zu tragen. Sondern auch, weil sich jeder ohnehin früher oder später mit Glaubensfragen auseinandersetzt, ob nun innerhalb des Werteunterrichts in der Schule oder außerhalb. Einen Unterschied, ob derjenige, der unterrichtet, selbst gläubig ist oder nicht, sollte dies auf jeden Fall keinen machen.

EDITORIAL

Ein kleines Wunder

Die öffentliche Debatte um die Einführung eines einheitlichen Werteunterrichts in unseren Schulen, sowie die Demo, die daraufhin Tausende „fir de Choix“ mobilisierte, regt einige grundsätzliche Überlegungen über die Verflechtungen zwischen der katholischen Kirche, unserer Kultur und der Macht in unserem Land an.

Die Tatsache, dass so viele demonstrierten, zeigt, dass Religion ein Bereich ist, der an die Gefühlswelt vieler Menschen rührt, sowie an die Werte, die die Eltern ihnen mit auf den Lebensweg gaben.

Dort, wo es um Emotionen geht, die bei allen Generationen bis in die Kindheit zurückreichen, wird es schwieriger, politisch und weltanschaulich zu argumentieren, und dies ist ein objektiver Faktor dieser Diskussion, der zur Kenntnis genommen werden muss.

Darüber hinaus wird wiederholt, dass der katholische Glaube zu unserer Kultur gehört, und dies ist ohne Zweifel richtig. Geschichte, Architektur, Kunst, Philosophie und Literatur, jedoch besonders unsere Denkschemen und Mentalitäten sind bis heute zutiefst von der Kirche geprägt.

Allerdings: Auch in Frankreich gehört die christliche Kirche zur Kultur, und trotzdem ist Frankreich ein laizistischer Staat, mit dem sich die meisten Luxemburger übrigens emotional verbunden fühlen. Die Religion als kultureller und emotionaler Wert, die Religion im Herzen der Menschen, und die Religion als Teil des Staates sind also zwei verschiedene Paar Schuhe.

Im Endeffekt ist jedoch die Debatte um den Religionsunterricht eher ein Nebenschauplatz innerhalb einer dringend anstehenden Analyse über die Verbindung zwischen Religion und Kultur, Staat und Macht. Wer zum Beispiel am Tag der Schlussprozession der Oktave durch die Straßen der Hauptstadt spaziert, erkennt unzählige oberste Beamte in Sutane-ähnlichen Gewändern, also als Mitglieder religiöser Gemeinschaften wieder. Dies bedeutet, dass hohe Entscheidungsträger der Religion so nahe stehen, dass sie in Gewändern an der Schlussprozession teilnehmen.

COLETTE MART
plädiert für Pluralität.

Die Verbindungen zwischen der Religion und der Macht sind also keineswegs nur an der CSV festzumachen, sondern auch am Staatsapparat, der von der CSV über Jahrzehnte aufgebaut wurde. Auch sie sind Teil unserer Geschichte.

Ob sie aber richtig sind und Gerechtigkeit garantieren, ist eine andere Geschichte. Angesichts dieser engen Verflechtungen zwischen religiösen Gemeinschaften, dem Staat und der Macht erscheint die Tatsache, dass in einem halben Jahrhundert doch zwei liberale Premierminister an die Macht kamen, wie ein kleines Wunder. In einer Zeit, in der viel und gern über Geschichte, Forschung und Zukunftsmodelle diskutiert wird, wäre es an der Zeit, über diese Verbindungen von Religion, Kultur und Macht ernsthaft zu forschen, an der Uni zum Beispiel, und aus diesen Forschungsergebnissen gerechte und demokratische Schlüsse für unsere Gesellschaft und die Zukunft unseres Landes zu ziehen. Hier müssten dann die religiösen Emotionen der Menschen, aber auch die Pluralität in der Gesellschaft, die Gerechtigkeit und der Respekt aller in Betracht gezogen werden.

NEWS

Klarstellung der Religionslehrer

LUXEMBURG Die Vereinigung der Religionslehrer ALERF wartet auf ein Treffen mit Bildungsminister Claude Meisch, das ihr noch vor Ostern zusagt worden sei, teilt die ALERF gestern mit. Bei diesem zweiten Treffen sollte es um die Zukunft des Religionsunterrichts gehen ebensowie eine „Roadmap" für das weitere Vorgehen vorgelegt werden sollte. Die „Association Luxembourgeoise d'Enseignant(e)s d'Education Religieuse et Morale dans l'Enseignement Fondamental" stellt in ihrer Pressemitteilung außerdem einige Dinge klar. Zum Beispiel, dass es seit 1998 keine „Katecheten" mehr gebe, „weder in der Sache noch in der Bezeichnung". Außerdem seien unter den Religionslehrern auch Fachkräfte mit Bachelordiplom oder Abiturabschluss. Die andern befänden sich in einer Weiterbildung.Außerdem sei der Religionsunterricht „in einer pluralistischen Welt von großer Wichtigkeit". LJ

ENSEIGNEMENT

Les enseignants de religion remontés

L'abolition des cours de religion constitue pour le ministre de l'Éducation nationale une nouvelle croix à porter. Hier, l'Association luxembourgeoise d'enseignant(e)s d'éducation religieuse et morale dans l'Enseignement fondamental (Alerf) a tenu à remettre les points sur les i dans un communiqué de presse. Elle se défend ainsi contre les propos du ministre Meisch qui continue à comparer les cours de religion aux anciens cours de catéchisme. L'Alerf défend le statut de ses cours ainsi que de ses enseignants. Les cours placeraient l'être humain au centre de l'intérêt. Dans un monde pluraliste, un tel cours garde sa raison d'être, poursuit l'Alerf, qui espère nouer rapidement le dialogue avec le ministre de l'Éducation nationale. L'association reste en attente du plan de transition du gouvernement.

Les profs de religion pestent

LUXEMBOURG - Les enseignants d'éducation religieuse et morale n'en peuvent plus de voir leur discipline dénigrée. Hier, ils ont publié un communiqué de presse rappelant que cours de religion n'était pas synonyme de cours de catéchisme. «Nos cours prennent en compte l'humanité dans son ensemble auquel appartient aussi la dimension religieuse». Ils attendent également une nouvelle entrevue avec Claude Meisch.

Le Vatican passé à la loupe par un comité

Mgr Silvano Tomasi affirme que la Convention contre la Torture s'applique uniquement

Genève. Le Vatican a présenté lundi à Genève son premier rapport au comité de l'ONU contre la torture, un exercice auquel doivent se plier tous les signataires de la Convention contre la Torture de 1984. Le Saint-Siège a signé cette convention en 2002 et c'est la première fois qu'il présente son rapport devant le comité de l'ONU, établi à Genève.

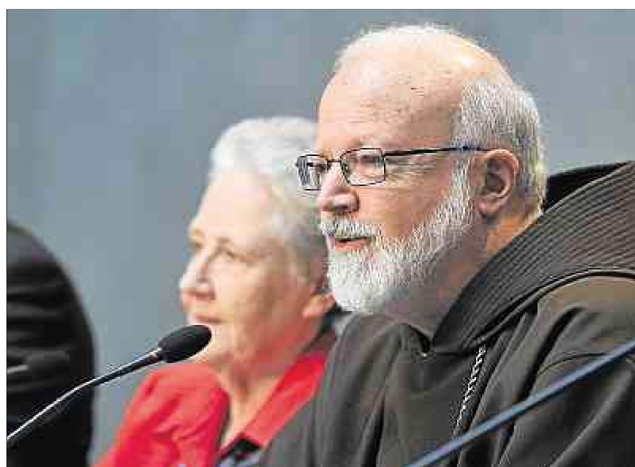
Confronté aux critiques des associations de défense des victimes pour les abus sexuels commis par des prêtres, considérés comme des actes de torture, le Vatican s'est défendu en affirmant que la Convention s'applique uniquement au territoire du Vatican.

Le nonce apostolique auprès de l'ONU, Mgr Silvano Tomasi a affirmé que la Convention n'a autorité que sur le territoire du Saint-Siège et «pas sur tous les membres de l'Eglise catholique». Il a ainsi expliqué que les autorités nationales des autres Etats ont compétence pour juger les responsables d'actes de torture ou d'autres abus qui seraient membres de l'Eglise catholique dans ces Etats.

Rapporteur du comité de l'ONU, la juriste américaine Felice Gaer a rejeté d'emblée ce raisonnement. Elle a déclaré que tous les représentants et fonctionnaires d'un Etat même à l'extérieur des frontières du pays sont soumis à sa législation.

«L'Etat du Vatican est une subdivision du Saint-Siège comme le canton de Genève est une subdivision de la Suisse», a souligné Mme Gaer. «Votre affirmation que les représentants de l'Eglise catholique à l'extérieur de l'Etat du Vatican sont exclus de la Convention nous préoccupe et n'est pas conforme à nos procédures», a-t-elle dit.

Les experts de l'ONU ont demandé à la délégation du Vatican de rendre publiques les informations sur les mesures prises à l'encontre des membres du clergé accusés de sévices sexuels et de garantir qu'ils soient suspendus de leurs fonctions. Mme Gaer a demandé des chiffres précis sur le nombre de prêtres suspendus, le nombre d'enquêtes et de poursuites engagées par le Vatican contre les auteurs de possibles abus. Plusieurs associations de défense des victimes et ONG ont dénoncé le fait que le Vatican con-



La commission d'experts *compte dans ses rangs le cardinal américain Sean O'Malley, archevêque de Boston, et l'ancienne victime irlandaise Marie Collins.* (PHOTO: AFP)

>>>

de l'ONU

au territoire du Saint-Siège

tinue de minimiser les faits et de tout faire pour cacher la réalité, détruire des preuves, intimider les témoins au lieu de destituer les responsables d'abus et de les déférer à la police et à la justice.

L'examen du rapport du Vatican en vertu de la Convention de l'ONU sur la torture fait suite aux conclusions du comité de l'ONU sur les droits de l'enfant. En janvier dernier, ce comité a affirmé que le Vatican n'avait pas pris les mesures nécessaires pour traiter des cas d'enfants abusés sexuellement par des prêtres.

Education du clergé

Samedi 3 mai, la commission d'experts constituée par le pape François a annoncé vouloir aider à établir des «procédures efficaces» dans l'Eglise catholique pour que les prêtres pédophiles soient punis, mais sans proposer de moyens juridiques contraignants.

Ces huit experts se sont réunis durant trois jours au Vatican, et comptent dans leurs rangs le cardinal américain Sean O'Malley, archevêque de Boston, et l'ancienne victime irlandaise Marie Collins. Cette première réunion de la commission constituée en mars a beaucoup insisté sur l'éducation du clergé, alors que le sujet est encore ignoré dans certaines régions du monde.

Dans une interview au quotidien catholique italien Avvenire, Mgr Silvano Tomasi a estimé à «plus de 700 prêtres coupables d'abus sexuels sur des mineurs qui ont été réduits à l'état laïc depuis 2004 directement par le Saint-Siège». En avril dernier, le pape François avait «demandé pardon» pour les crimes pédophiles et souhaité des sanctions «très sévères».

Des organisations d'anciennes victimes avaient été irritées par une déclaration précédente de François, qui avait affirmé que l'Eglise «était peut-être l'unique institution publique à avoir réagi avec transparence et responsabilité». (AFP)

"Que veut dire évangéliser ?"
Le pape répond dans un tweet

Pape François

ROME, 5 mai 2014 (Zenit.org) - « Que veut dire évangéliser ? » : le pape répond à cette question dans un tweet publié ce 5 mai 2014.

« Que veut dire évangéliser ? Témoigner avec joie et simplicité de ce que nous sommes et de ce en quoi nous croyons.»

Dans son exhortation apostolique Evangelii gaudium, il écrivait « Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu. Mais 'aucune définition partielle et fragmentaire ne donne raison de la réalité riche, complexe et dynamique qu'est l'évangélisation, sinon au risque de l'appauvrir et même de la mutiler' ». (EG176)

Les arrivistes dans l'Eglise feraient mieux de faire de l'alpinisme
Homélie du matin, 5 mai 2014

Anne Kurian

ROME, 5 mai 2014 (Zenit.org) - Les arrivistes, qui souhaitent "grimper" dans l'Église, feraient mieux « de partir dans le nord faire de l'alpinisme », estime le pape François qui encourage à se remettre en question pour suivre le Christ « avec une droiture d'intention » et « ne suivre que lui », « sans vanité, sans volonté de pouvoir et sans attrait pour l'argent ».

Durant la messe de ce 5 mai 2014 à Sainte-Marthe, le pape a commenté l'Évangile du jour, où Jésus reproche à la foule : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. » (Jn 6,22-29).

Le pape invite les chrétiens à « un travail intérieur » afin de suivre le Christ « pour lui-même, par amour » : l'homme étant « pécheur » en effet, « il y a toujours quelque chose d'intéressé quand on suit Jésus et cela doit être purifié ».

Faire le bien en cachette ou se faire remarquer ?

Trois attitudes dénoncées dans l'Évangile peuvent aider à faire cet examen de conscience : la première est « la vanité », comme les « dirigeants » qui font l'aumône ou qui jeûnent pour « se faire remarquer ».

« Ils aimaient bien se pavaner et ils se comportaient comme de véritables paons ! La vanité est dangereuse, parce qu'elle fait immédiatement glisser dans l'orgueil, dans la suffisance et c'est la fin... Celui qui aime la vanité ne suit pas Jésus ».

Parfois le chrétien agit « en cherchant à [se] faire remarquer un peu, en recherchant la vanité », c'est pourquoi le pape invite à se demander : « et moi, comment est-ce que je suis Jésus ? Ce que je fais de bien, est-ce que je le fais en cachette ou est-ce que j'aime me faire remarquer ? »

Utiliser la paroisse pour avoir un peu de pouvoir

La deuxième attitude est « le pouvoir » : « Certains suivent Jésus mais pas complètement consciemment, un peu inconsciemment, ils cherchent le pouvoir... Le cas le plus évident est celui de Jean et Jacques, les fils de Zébédée, qui demandent à Jésus la grâce d'être premier ministre et vice-premier ministre, lors de l'avènement de son Royaume.

« Et dans l'Église, il y a des arrivistes ! », ajoute le pape en invitant à se remettre en question : « et moi, comment est-ce que je suis Jésus ? Seulement pour lui-même, et jusqu'à la Croix, ou bien est-ce que je recherche le pouvoir et que j'utilise un peu l'Église, la communauté chrétienne, la paroisse, le diocèse, pour avoir un peu de pouvoir ? »

A ceux qui « utilisent l'Église » pour "grimper", le pape rétorque : « si c'est cela que tu cherches, pars dans le nord faire de l'alpinisme : c'est plus sain ! Mais ne viens pas dans l'Église par arrivisme ! ».

Des "bienfaiteurs" qui profitent financièrement de l'Eglise

« La troisième attitude qui éloigne de la droiture d'intention, c'est l'argent » : « Ceux qui suivent Jésus pour l'argent, cherchant à profiter financièrement de la paroisse, du diocèse, de la communauté chrétienne, de l'hôpital, du collège », comme « Simon, Ananie et Sapphire », dans les Actes des apôtres.

Le pape fait observer qu'il existe « beaucoup de bons catholiques, de bons chrétiens, des amis, des bienfaiteurs de l'Église, y compris des personnes avec des titres honorifiques… » mais qui ont « fait des affaires un peu louches » : « Ils se présentaient comme des bienfaiteurs de l'Église mais ils se sont fait beaucoup d'argent, et pas toujours propre ».

« Demandons au Seigneur la grâce de recevoir l'Esprit-Saint pour pouvoir le suivre avec roiture d'intention, ne suivre que lui. Sans vanité, sans volonté de pouvoir et sans attrait pour l'argent », a-t-il conclu.

Avec Hélène Ginabat pour la traduction

Première réunion du Conseil pour l'économie
Prochaine réunion le 5 juillet

Anne Kurian

ROME, 5 mai 2014 (Zenit.org) - Le Conseil pour l'Economie, institué par le pape François avec le Motu proprio « Fidelis dispensator et prudens », le 24 février dernier, a tenu sa première réunion le vendredi 2 mai 2014, dans la salle Bologne du palais apostolique du Vatican.

Les travaux, qui ont duré toute la journée jusqu'à 18h, étaient présidés par le coordinateur du Conseil, le cardinal Reinhard Marx. Outre les 15 membres du conseil – 8 évêques et cardinaux et 7 laïcs –, les cardinaux Pietro Parolin, Secrétaire d'État et George Pell, président du Secrétariat pour l'économie, et Mgr Brian Ferme, secrétaire du Conseil, étaient présents.

Introduisant les travaux le matin, le pape François a souligné que l'Église avait la responsabilité de gérer ses biens « à la lumière de sa mission d'évangélisation, avec une attention particulière envers les personnes démunies » : « Tout, transparence, efficacité, tout est dans ce but » (cf. Zenit du 2 mai 2014).

Un communiqué du Saint-Siège rappelle que le pape a insisté sur l'égalité des « responsabilités et droits » des laïcs et des évêques au sein du Conseil : « Les laïcs sont membres à part entière du nouveau Conseil : ce ne sont pas des membres de seconde classe. »

Les travaux, qui se sont déroulés « dans un climat positif et constructif », avaient pour objet « une ébauche des statuts du Conseil », qui se poursuivra lors de la prochaine réunion, le 5 juillet.

Le Conseil a également pris connaissance du travail effectué par la "Commission référente d'étude et d'indication sur l'organisation de la structure économique et administrative du Saint-Siège" (COSEA). Le président et deux autres membres de la COSEA sont membres du Conseil pour l'économie, ce qui « garantit l'information et la poursuite du travail effectué », fait observer la note.

Les résultats des travaux seront soumis au pape. Deux autres réunions sont prévues dans le courant de l'année, en septembre et en décembre.

Le Conseil pour l'économie a pour tâche de surveiller la gestion économique et de veiller sur les structures et sur les activités administratives et financières des administrations du Saint-Siège.

Avec Océane Le Gall pour la traduction

Kinderschutzkommission tagt zum ersten Mal
Mehr Transparenz Im Kampf gegen Missbrauch

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 5. Mai 2014 (ZENIT.org) - Die von Papst Franziskus im Dezember eingerichtete Kinderschutzkommission traf sich vom 1. bis zum 3. Mai zum ersten Mal im vatikanischen Gästehaus Santa Marta zu einer Sitzung, an der auch Papst Franziskus zeitweise teilnahm.

Während der abschließenden Pressekonferenz am Samstag sagte Kardinal Sean Patrick O'Malley, Papst Franziskus teile die Pläne der Kommission, einen besonderen Schwerpunkt auf die Rechenschaftspflicht der katholischen Kirche und Transparenz in ihrem Kampf gegen Missbrauch zu setzen. Zu Beginn drückte der Kardinal allen Missbrauchsopfern im Namen der Kommission Solidarität und Anteilnahme aus. Man wolle die Interessen von Kindern wie Erwachsenen mit Behinderungen vertreten. Er sagte, man habe sich in der ersten Sitzung vor allem mit den zukünftigen Aufgaben der Kommission und der Auswahl möglicher neuer Mitglieder beschäftigt.

„Unsere Diskussionen haben sich zunächst auf die Natur und die Mission der Kommission und auf weitere neue Mitglieder konzentriert, um Menschen aus anderen geographischen Gegenden und aus anderen Fachbereichen einzuschließen. Es wurden viele Vorschläge dazu gemacht, wie unsere Kommission mit Experten aus verschiedenen Bereichen zusammenarbeiten kann, die sich um den Schutz von Kindern und verletzlichen Erwachsenen kümmern."

Die bisherigen Mitglieder des Gremiums deuten auf ein interdisziplinäres und internationales Profil hin. In der Kommission sitzen auf Wunsch des Papstes auch Missbrauchsexperten aus aller Welt wie der deutsche Jesuitenpater Hans Zollner und die Irin Mary Collins. Weitere Mitglieder sind Catherine Bonnet aus Frankreich, Sheila Baroness Hollins aus Großbritannien, Claudio Papale aus Italien, Hanna Suchocka aus Polen und der Jesuit Humberto Miguel Yáñez aus Argentinien. Desweiteren stellte O'Malley während der Pressekonferenz klar, dass die Kommission keine individuellen Fälle behandeln könne; vielmehr gehe es darum, der Kirche Empfehlungen zu geben, wie sie ihre Verantwortung wahrnehmen könne und welche die besten Vorgehensweisen in der Bekämpfung des Missbrauchs seien. Besonders wolle man auf die tragischen Konsequenzen von Missbrauch und die verheerenden Folgen eines Ignorierens von Verdachtsfällen, sowie das Versagen in der Unterstützung der Opfer und ihres Umfelds aufmerksam machen, so Burke.

Er fuhr fort, die Kommission lege großen Wert auf eine Zusammenarbeit mit der römischen Kurie. Papst Franziskus wünsche sich eine gewisse „Autonomie und Unabhängigkeit" der Kommission, so Burke. Bei der ersten Sitzung der Kinderschutzkommission seien neben dem Gremium auch Vertreter des Staatssekretariats, der Glaubenskongregation, des Pressesaals und der Vatikangendarmerie anwesend gewesen. Er sagte:

„Als Beratungskommission für den Heiligen Vater werden wir die Ergebnisse unserer Arbeit dem Papst mitteilen. Zeitnah werden wir Initiativen vorschlagen, um lokale Verantwortung in der ganzen Welt zu ermutigen und die wirkungsvollsten Praktiken zum Schutz aller Minderjährigen umzusetzen, inklusive Trainings-, Erziehungs- und Ausbildungsprogramme und konkrete Antworten auf Missbrauch."

Burke sagte abschließend, die Struktur und die Ziele der Kommission werden in Form von Statuten dem Papst zur Approbation vorgelegt werden. Über die Aufnahme neuer Mitglieder werde Papst Franziskus entscheiden. Ein erneutes Treffen der Kinderschutzkommission sei in Planung.

"Gemeinsamkeiten finden, Unterschiede feiern"
Gemeinsames Wort der Kirchen zur Interkulturellen Woche 2014

BONN, 5. Mai 2014 (DBK PM) - Die Interkulturelle Woche findet in diesem Jahr unter dem Thema „Gemeinsamkeiten finden, Unterschiede feiern" statt. In einem Gemeinsamen Wort laden der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, der Ratsvorsitzende der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD), Nikolaus Schneider, und Metropolit Augoustinos von der Griechisch-Orthodoxen Metropolie in Deutschland ein, an dieser Woche teilzunehmen, die vom 21. bis 27. September 2014 stattfindet.

In dem Gemeinsamen Wort der Kirchen zur Interkulturellen Woche 2014 rufen die drei Vorsitzenden alle Politiker auf, „sich für die Teilhabe aller Menschen in Europa einzusetzen und keine Ressentiments zu befördern". Neben den Bedürfnissen des Arbeitsmarktes müsse „in unserem reichen Land immer auch Platz für diejenigen sein, die unserer Fürsorge und Zuwendung bedürfen". Die drei Vorsitzenden machen auch auf die steigende Zahl von Asylanträgen aufmerksam: „Die schrecklichen Bilder aus Syrien oder Zentralafrika, aus der Sahara oder dem Mittelmeer stehen beispielhaft vor Augen. Das Schicksal von Flüchtlingen aus diesen und vielen anderen Ländern darf uns nicht gleichgültig lassen. Als Christinnen und Christen müssen wir uns fragen, wo in der Welt wir Jesus begegnen, in welchem unserer ‚geringsten Brüder' und Schwestern (Mt 25,40) er uns gegenübertritt." Nicht zuletzt deshalb werde bei der Interkulturellen Woche auch der Tag des Flüchtlings begangen. Die Vertreter von katholischer, evangelischer und griechisch-orthodoxer Kirche zeigen sich erfreut und dankbar über die wachsende Zahl der Kirchengemeinden, welche sich praktisch für Flüchtlinge engagieren: „Mit dieser Form der Nächstenliebe tragen sie dazu bei, dass unsere Gesellschaft ein menschliches Gesicht bewahrt und bekommt."

Weiterhin heben Kardinal Marx, EKD-Ratsvorsitzender Schneider und Metropolit Augoustinos hervor, dass der Umgang mit Vielfalt richtungsweisend für das Zusammenleben von Menschen in Deutschland ist. So unterstreiche das Thema der Interkulturellen Woche „ganz selbstverständlich, dass es fundamentale Gemeinsamkeiten unter den Menschen gibt, gleich welcher Herkunft, Sprache oder Religion sie sind: das Bedürfnis nach Nähe und Sicherheit, das Bedürfnis nach freier Entfaltungsmöglichkeit, nach Teilhabe und Heimat". Zugleich leugne der Leitgedanke nicht die Unterschiede, die mancherorts auch zu Herausforderungen für den gegenseitigen Umgang würden. Hier gehe es darum, schwierigen Fragen nicht auszuweichen und nach Lösungen zu suchen. Die Interkulturelle Woche lebe von der Erkenntnis, dass es immer wieder besondere Räume und Zeiten brauche, um zu entdecken, was Menschen unterschiedlicher kultureller Herkunft verbinde und dabei zugleich die Unterschiede nicht nur als trennend zu erfahren, sondern auch als Bereicherung zu feiern.

Hintergrund

Die Interkulturelle Woche ist eine bundesweite Initiative der Deutschen Bischofskonferenz, der Evangelischen Kirche in Deutschland und der Griechisch-Orthodoxen Metropolie. Sie wird am 19. September 2014 in der Domkirche St. Eberhard in Stuttgart mit einem ökumenischen Gottesdienst unter Leitung von Landesbischof Frank Otfried July (Evangelische Landeskirche in Württemberg), Bischof Dr. Gebhard Fürst (Bistum Rottenburg-Stuttgart) sowie dem Griechisch-Orthodoxen Bischof Vasilios Tsiopanas von Aristi eröffnet. Deutschlandweit sind während der Interkulturellen Woche mehr als 4.500 Veranstaltungen an über 500 Orten geplant.

Hinweis

Das „Gemeinsame Wort der Kirchen zur Interkulturellen Woche 2014" finden Sie im Anhang sowie unter www.dbk.de.

Für die Vorbereitung der Interkulturellen Woche hat der Ökumenische Vorbereitungsausschuss verschiedene Materialien (Materialheft, Plakate und Postkarten) erstellt. Diese und weitere Informationen stehen auf der Internetseite www.interkulturellewoche.de zur Verfügung.

Umstrittene Neuregelung der Studienbeihilfen

Aktionskomitee 6670 will öffentlich mit Meisch debattieren

Michelle Cloos

Nach dem erfolgreichen Streik vom 25. April, an dem sich mehr als 15.000 Personen beteiligten, wollen die Schüler und Studenten den Druck aufrechterhalten und eine öffentliche Debatte organisieren.

Die Regierung halte streng an ihren ursprünglichen Plänen fest und wolle nichts Substanzielles am Gesetz ändern, kritisierte gestern das Aktionskomitee 6670. Bislang habe es keine Eingeständnisse oder inhaltliche Signale gegeben, die hoffen ließen, dass Bildungsminister Claude Meisch bereit sei, ergebnisoffene Diskussionen zu führen, sagte Milena Steinmetzer vom Aktionskomitee.

Auf einer Informationsversammlung legten die jungen Leute gestern den künftigen Kurs fest. An den Sinn von Diskussionen hinter verschlossenen Türen im Ministerium glauben die jungen Leute nicht mehr. „Wir wollen eine öffentliche Debatte, damit sich Minister Meisch nicht weiterhin in Scheinverhandlungen flüchten kann", erklärte Steimetzer. Deshalb planen die jungen Leute jetzt, eine öffentliche Debatte zu organisieren, die offen für die Presse sowie alle Interessierten ist und zu der sie Minister Claude Meisch einladen wollen.

Foto: Hervé Montaigu

Das Aktionskomitee hat den künftigen Kurs festgelegt

Neben Vertretern des Aktionskomitees sollen auch andere Vereinigungen vertreten sein. Ein genaues Datum und der Veranstaltungsort stehen noch nicht fest. Die Vorbereitungen sollen aber aufgrund des Zeitdrucks schnell vorangetrieben werden.

Weitere Aktionen

„Wir wollen neben dem Dialog den Druck hoch halten und planen weitere Aktionen", meinte Sarah Diederich vom Aktionskomitee. Geplant sind symbolische Aktionen, die den Widerstand der Schüler auf kreative Weise zum Ausdruck bringen.

Doch nicht nur der Minister, sondern auch die zuständige Kommission der Abgeordnetenkammer trage Verantwortung, meint das Komitee. Das Aktionskomitee plant folglich, die Parlamentarier der Kommission anzuschreiben. Außerdem erhoffen sich die Schüler und Studenten ein öffentliches Hearing in der Kommission, um über ihre Petition sowie ihre diversen Kritikpunkte zu reden.

LEITARTIKEL

Ist selber schuld

Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

Der Wahlkampf zu den Europawahlen hat begonnen und alle sind dabei. Erstaunlicherweise selbst die größten Europagegner. Auch sie scheinen an Europa nicht mehr vorbeizukommen. Ihre neue Stoßrichtung heißt daher nicht mehr „gegen Europa“, sondern „weniger Europa“.

Einmal davon abgesehen, dass es ihnen schwerfällt, diesen prinzipiellen Widerspruch zu erklären, ist ihr „Dennoch“-Engagement für das Europaparlament letztendlich eine Bestätigung desselben. Selbst wenn sie, wie die deutsche AfD oder die britische UKIP, nur ins Europäische Parlament wollen, um den ganzen europäischen Prozess sozusagen von innen umzukrempeln oder zu blockieren, bedeutet dies, dass sie der Meinung sind, dass das EP hierfür der geeignete Ansatzpunkt sei. Eine Anerkennung demnach für die Arbeit des Europäischen Parlaments, das sich im Laufe der Jahrzehnte vom schmückenden Beiwerk zu einem unumgänglichen Entscheidungsträger auf der europäischen Ebene hochgearbeitet hat. Nun tun sich manche schwer mit dem Begriff Europawahlen. Was daran liegt, dass das Parlament zwar gewählt wird, aber eigentlich immer noch kein richtiges europäisches Parlament ist. Die Entscheidungen fallen national begrenzt. Jedes Land schickt seine Vertreter nach Straßburg, statt dass in allen Ländern über die gleichen Listen von europaweiten Parteien abgestimmt würde. Oder wenigstens ein Teil der Europaabgeordneten über eine solche Direktwahl gewählt würde. Ein Wunschtraum leider, in Zeiten nationaler Scheuklappenpolitik, wie sie von zahlreichen Parteien in Europa aktuell betrieben wird. Sie setzen auf populistische Ausländerskepsis, um es nett zu sagen, auf Spaltung statt Solidarität, auf soziale Ausgrenzung statt gemeinsame soziale Standards in der Europäischen Union.

Ein Hintertürchen, trotz Abwahl

Immerhin gibt es bei den Europawahlen dieses Mal Spitzenkandidaten. Allerdings auch nur so halbwegs. Es dürfte der weiteren Verwirrung zutragen, dass die nicht für einen Posten im Europaparlament, sondern für den Posten des Präsidenten der Europäischen Kommission kandidieren. Denn auch bei der Besetzung dieses Postens hat das Parlament inzwischen entscheidend mitzubestimmen. Ohne das Straßburger Plazet kein Kommissionspräsident und keine Kommission. Sagt das Parlament und sagt im Prinzip der Lissabonner Vertrag. Zu dieser Vorgehensweise haben sich auch die großen Fraktionen im Parlament verpflichtet. Sie wollen, dass einer der aktuellen Spitzenkandidaten den Posten des nächsten Kommissionspräsidenten bekleidet. Die Staats- und Regierungschefs hingegen haben mit dieser strikten Auslegung des Lissabon-Vertrags noch so ihre Probleme. Sie sind es, die nach den Wahlen einen Kandidaten als Präsident der EU-Kommission vorschlagen werden. Das muss nicht einstimmig erfolgen, aber immerhin mit qualifizierter Mehrheit. Wobei sie sich im Prinzip an dem Ausgang der Wahlen orientieren sollen. Tun sie das nicht, riskiert ihr Kandidat in Straßburg durchzufallen. Hiervor hat immerhin gestern noch der deutsche Vize-Kanzler Sigmar Gabriel gewarnt, der das Umsetzen von „Überlegungen aus Kreisen des Europäischen Rates“, einen anderen als den siegreichen Spitzenkandidaten nennen zu wollen, als „Volksverdummung“ zurückgewiesen hat. Auf das potenzielle Gerangel zwischen Staats- und Regierungschefs und dem Europäischen Parlament darf man sich freuen.

Wie auch immer. Es gibt sie, die Spitzenkandidaten. Auch wenn sie nicht Kandidat für das Europäische Parlament selbst sein müssen. Was einerseits vielleicht ein demokratisches Defizit offenbart, andererseits aber einigen Politikern immerhin ein Hintertürchen offen lässt, trotz Abwahl auf nationaler Ebene noch eine Rolle auf europäischer Ebene spielen zu können. Der Luxemburger Ex-Premierminister Jean-Claude Juncker ist hiervon betroffen. Wäre er nicht Spitzenkandidat der europäischen Konservativen im Europäischen Parlament, käme er für den Posten nicht mehr in Frage. Das hätte früher anders abgewickelt werden können. In „Hinterzimmerdeals“, wie es der Spitzenkandidat der Sozialdemokraten, Martin Schulz, gestern beschrieb. Und ohne das Europäische Parlament. Die politische Struktur in Europa ist dabei, sich zu demokratisieren. Der Weg führt über das Parlament. Wer nicht wählt, ist selber schuld.

Die „Wahlschlacht" ist eröffnet: *Drei Wochen lang werden die Parteien mit verschiedenen Mitteln um jede Stimme kämpfen.* (FOTOS: ANOUK ANTONY)

Europa-Wahlkampf gestartet

(Fast) alle vereint für Europa

Parteien positionieren sich für die heiße Phase und suchen noch nach substanziellen Differenzen

VON CHRISTOPH BUMB

Seit gestern ist offiziell wieder Wahlkampfzeit. Rund drei Wochen lang wollen die neun Parteien und ihre 54 Kandidaten um die Gunst der Wähler buhlen. Während sich alle großen Parteien in den Grundzügen ihrer Europapolitik einig zu sein scheinen, gibt es durchaus unterschiedliche Herangehensweisen an die Kampagne bis zum 25. Mai. Für eine Partei geht es dabei um mehr als für die anderen.

„Fir Europa. Fir Lëtzebuerg", „Loscht op e bessert Europa", „Gréisst weisen an Europa", „Europa beweegen" – Die Wahlkampfmottos der Parteien unterscheiden sich nur in Nuancen. Was für die Slogans gilt, stimmt auch beim Blick in die jeweiligen Programme. Die europabejahenden Parteien geben in Luxemburg seit jeher den Ton an. Die einzige Partei, die aus dem großen Konsenszug ausschert, ist die ADR, die allerdings im europäischen Vergleich auch nur sehr vorsichtig euroskeptisch daherkommt.

Köpfe machen Unterschied

Dass sich die inhaltlichen Unterschiede auf ein Minimum beschränken, ist auch ein Grund dafür, dass Europawahlen in Luxemburg im Vergleich zu anderen Staaten sehr personalisiert sind. „Die Luxemburger wählen Köpfe" – Das ist auch ein über die vergangenen Jahrzehnte feststellbarer Befund der Meinungsforscher. Wie auch in anderen Mitgliedstaaten spielen die Spitzenkandidaten im Wahlkampf eine große Rolle. So ist es auch eine Luxemburger Besonderheit, dass alle sechs Kandidaten für die Europawahlen auf ein einziges Plakat passen. Ansonsten überwiegt aber die bewährte Mischung aus Köpfen und eher banalen europapolitischen Slogans.

LSAP: „Besseres Europa"

„Loscht op e bessert Europa": Mit diesem, an dem Motto für die vergangenen Nationalwahlen angelehnten („Loscht op muer") und eigentlich für jeden akzeptablen Spruch will die LSAP punkten. Ob man sich mit der faden Forderung nach einem „besseren Europa" allerdings programmatisch von den anderen etablierten Parteien abheben kann, bleibt abzuwarten. Ferner setzen die Sozialisten nach außen verstärkt auf ihre Spitzenkandidaten, die ehemalige Bildungsministerin Mady Delvaux-Stehres und den aktuellen Abgeordneten in der Chamber, Marc Angel, die beide ein relativ junges Kandidatenteam anführen.

DP setzt auf „De Charel"

Eine Partei, die voll und ganz auf ihr Zugpferd setzt, ist die DP. Mit dem persönlichen Spruch „De Charel" plakatieren die Liberalen ihren Spitzenkandidaten in Überlebensgröße und in unterschiedlichen Posen. Für die weiteren fünf DP-Kandidaten bleibt da meist nur auf den kleineren Plakaten Platz. Dass Charles Goerens im Zuge der Nationalwahlen ein hervorragendes Ergebnis erzielte, sein Mandat aber nicht annahm und sich am Ende mit der aktuellen Führung seiner Partei in der Koalitionsfrage überwarf, verleiht der Kampagne der Premierpartei zudem eine besondere Note. Inhaltlich setzen sich die Liberalen für ein bürgernahes, demokratischeres und effizienteres Europa ein, das vor allem der Jugend neue Perspektiven eröffnen soll.

Ebenso personalisiert, wenn auch programmatisch etwas innovativer gehen die Grünen vor. Wenn auch formal mit einem Spitzenduo, überragt den Wahlkampf allerdings die Präsenz des aktuellen Inhabers des einzigen grünen Sitzes im Europaparlament, Claude Turmes.

Piraten brauchen zwei Prozent

Ähnlich verhält es sich mit den Piraten, die zwar intern auf Basisdemokratie setzen, nach außen aber oft mit ihrem in der Presse als „Oberpirat" zitierten Präsidenten Sven Clement auftreten. Für die Piraten, die laut eigener Aussage die „einzige Partei" sind, „die sich traut, sich für ein föderales Europa einzusetzen" geht es bei diesen Wahlen übrigens um mehr als nur ein gutes Abschneiden. Bei der Wiederholung ihres Resultats bei den Nationalwahlen im vergangenen Oktober bzw. bei der Erreichung von mindestens zwei Prozent der Stimmen winkt nämlich die öffentliche Parteienfinanzierung.

Für einen Sitz in Straßburg wird es für die Piraten und die anderen „Kleinen" wohl ohnehin nicht reichen, denn in Luxemburg gilt die arithmetisch bedingte „15-Prozent-Hürde". Das gilt auch für „Déi Lénk", die sich unter ideeller Anführung ihres „Urgesteins", André Hoffmann, nicht zum ersten Mal aufmachen, die „unsoziale Einheitsfront der neoliberalen Parteien" mit ihrem konsequenten Sozialstaats- und Solidaritätsdiskurs zu sprengen. Einen anderen, nicht zuletzt auf ihren Wahlplakaten sichtbaren Diskurs führt die selbst ernannte „einzige EU-kritische" Partei, die ADR. In der Tat will die Gibéryen-Truppe als einzige Partei im Land mit Themen wie dem Erhalt der Luxemburger Nation und Identität punkten. Gespickt mit sozialen Slogans überwiegt bei der ADR demnach auch konsequent das rein farbliche Argument des Rot-Weiß-Blau.

CSV: die einzig wahre ...

Bleibt noch die größte Partei des Landes, die sich im Wahlkampf als „die Europapartei" inszenieren will. Programmatisch und personell sei man hervorragend aufgestellt, so CSV-Generalsekretär Laurent Zeimet gestern beim offiziellen Start der Wahlkampagne in der Abtei Neumünster in Anwesenheit der sechs Kandidaten der Partei. Das Wahlkampf-Motto der CSV lautet: „Fir Europa. Fir Lëtzebuerg". In ihrem Programm setzt sie sich unter der Überschrift von drei Schlagwörtern für ein „starkes, innovatives und soziales Europa" ein. Die Spitzenkandidatin der CSV, Viviane Reding, gab gestern die programmatische Richtung vor. Die CSV stehe uneingeschränkt zum europäischen Projekt, das heißt „für offene Grenzen, Freizügigkeit und engere politische Zusammenarbeit". Dabei sei es wichtig, auch auf europäischer Ebene stets Politik auf der Grundlage eines „soliden Wertegerüstes" zu machen.

Le principe de précaution prévaut

Le Parlement interdit définitivement la culture du maïs transgénique en France

Le Parlement a interdit définitivement hier la culture du maïs transgénique en France, après l'adoption au Sénat d'une proposition de loi déjà votée à l'Assemblée destinée à sécuriser juridiquement l'interdiction du MON 810 de la firme américaine Monsanto.

AFP-Photo: Philippe Huguen

Le texte voté hier interdit par avance d'autres cultures de maïs transgénique

171 sénateurs – PS, écologistes, CRC (Communistes, républicains et citoyens) et une grande partie du RDSE (à majorité PRG) – ont voté conforme cette proposition de loi PS, 147, dont ceux de l'UMP, s'y opposant. 24 sénateurs ne se sont pas exprimés.

Au sein du groupe UDI-UC, quatre ont voté pour, dont l'ancienne secrétaire d'Etat à l'Ecologie de Nicolas Sarkozy Chantal Jouanno, huit contre et 20 se sont abstenus. L'objectif de ce texte du député PS Bruno Le Roux est de „conforter, à travers un geste politique fort", la décision de la France d'interdire le MON 810, prise en urgence par arrêté à la mi-mars, avant la période des semis, ont souligné les orateurs de la majorité. „Je vous demande donc de l'adopter sans modification", a lancé le rapporteur de la commission des Affaires économiques Daniel Raoul (PS).

En même temps qu'était examinée au Sénat cette proposition de loi, le Conseil d'Etat a rejeté une requête des producteurs de maïs, confirmant ainsi l'arrêté gouvernemental sur l'interdiction du MON 810. L'article unique de la proposition de loi stipule que „la mise en culture des variétés de maïs génétiquement modifié est interdite sur le territoire national".

Il interdit ainsi par avance le maïs TC1507 (Pioneer-DuPont) qui pourrait être autorisé par l'UE. Si les Etats ont été majoritairement opposés à ce feu vert, ils n'ont pas atteint la majorité qualifiée, ce qui a relancé le débat sur le mécanisme européen d'autorisation des OGM.

Elle est identique à un texte du sénateur socialiste Alain Fauconnier, rejeté le 17 février au Sénat par une motion d'irrecevabilité UMP qui avait été soutenue par 171 sénateurs de droite, mais aussi du RDSE.

Un signe encourageant

„L'intime conviction des membres du groupe RDSE n'est pas unanime", a reconnu hier Robert Tropéano. „Nous pensons tous qu'il faut encourager la recherche pour avoir au plus vite des certitudes, il en va des OGM comme de tous les autres sujets." „Mais en attendant, certains dont je suis voteront ce texte non sans avoir exprimé quelques réserves de droit; quand d'autres, indépendamment du sujet même des OGM, ne peuvent se résoudre à voter un texte qui n'a aucune raison d'être sur le plan juridique."

En revanche, pour Joël Labbé (écologiste), „il y a bien lieu de légiférer sur cette question". „J'y vois là un signe encourageant, entérinant la volonté de la France d'engager la transition de son modèle agricole et alimentaire vers l'agro-écologie."

„Le débat ne doit pas simplement intéresser le club des initiés", a affirmé Jean-Jacques Mirassou (PS). „Pour le moment, et parce que l'opinion publique a été marquée par l'amiante, l'encéphalite spongiforme bovine, ou plus récemment par l'affaire du Médiator, on comprend qu'elle veuille s'emparer de ce débat mais le préalable, en l'état, reste le principe de précaution interdisant la mise en culture des variétés de maïs génétiquement modifié", a-t-il ajouté.

„Le gouvernement essaie d'intervenir au nom d'une urgence et d'un risque non démontrés; cela l'entraîne sur une voie qui ne respecte pas entièrement la légalité", a accusé Jean Bizet (UMP) en annonçant que son groupe déposera devant le Conseil constitutionnel une saisine reposant sur ces arguments. „Par divers petits arrangements, a-t-il ajouté, le gouvernement cherche à obtenir cette interdiction de la mise en culture des maïs transgéniques."

Le MON 810 est le seul OGM actuellement cultivé dans l'Union européenne. Son renouvellement d'autorisation est actuellement en cours d'examen par l'Union européenne, avec en parallèle des discussions pour revoir le processus d'évaluation des OGM. Les Etats de l'UE ont la possibilité d'interdire sur leur territoire un OGM autorisé par l'Union européenne. AFP

église catholique à luxembourg

revue de presse

7.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Repas islamo-chrétien du Projet « All together »

Mamer. Le Groupe de travail du projet «All together – Jeunes dans le dialogue islamo-chrétien», porté par le Centre culturel islamique du Luxembourg (CCIL) à Mamer, la Communauté pastorale Kayldall et le Service socio-pastoral intercommunautaire (Sesopi) de l'archidiocèse invitent à un repas interreligieux le vendredi, 9 mai, à 19h à Mamer (2, route
d’Arlon). Le repas est organisé pour financer un séjour interreligieux qui aura lieu du 6 au 16 juin 2014 à Sarajevo en Bosnie. La participation au repas est gratuite, mais une collecte sera organisée. Le groupe de préparation va présenter le projet du voyage et les activités de la collaboration interreligieuse. Inscriptions jusqu’au mercredi, 7 mai, auprès de M. Faruk Licina (tél. 691 802 536 ou par mail:
faruk_licina@yahoo.fr.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 7. Mai 2014, Seite 21

Sie ist wieder da

Statue der Trösterin der Betrübten zurück in der „Porte-Neuve“

LUXEMBURG Drei Jahrhunderte lang wachte die Statue der Trösterin der Betrübten über dem hauptstädtischen Neutor. Nachdem Ecke Boulevard Royal - Avenue de la Porte-Neuve zu Beginn der 1970er Jahre ein neuer Gebäudekomplex („Forum Royal“) verwirklicht worden war, erhielt auch die Muttergottes-Statue ein neues Zuhause. Seit Dezember 1976 steht eine Kopie der Muttergottesstatue in einer Nische über einem dem Neutor nachempfundenen Torbogen in der Avenue de la Porte-Neuve.

Das Original der Statue der Trösterin der Betrübten wurde bekanntlich im Mai 2012 vom „Service des Sites et Monuments“ dem „Musée Dräi Eechelen“ für seine Dauerausstellung zur Verfügung gestellt. Das Museum verpflichtete sich damals, dem „Service des Sites et Monuemnts“ eine Kopie der Statue für seinen Sitz zur Verfügung zu stellen. Die Kopie aus der Avenue de la Porte-Neuve, die am 12. April 2013 abmontiert wurde, diente als Vorlage für die Anfertigung dieses Werkes in den MNHA-Ateliers in Bartringen. Einige Tage vor dem Auftakt der diesjährigen Oktav wurde die Statue der Trösterin der Betrübten wieder an ihrem Platz am Neutor (in der Avenue de la Porte-Neuve) installiert. JK

Die Trösterin der Betrübten wacht wieder am Neutor Foto: F. Aussems

Photo : françois aussems

La Vierge et son enfant ont retrouvé leurs couleurs.

Le retour de la Vierge

La statue de la Consolatrice des Affligés (enfin, sa copie, puisque l'original est au musée Dräi Eechelen) a été réinstallée hier matin à sa place : dans la niche surplombant l'avenue de la Porte-Neuve.

Ce symbole de la Ville (elle en porte la clé) avait été retiré le 12 avril 2013 pour être restauré dans les ateliers du musée national d'Histoire et d'Art à Bertrange. L'équipe du MNHA a consolidé l'ensemble et restitué les couleurs disparues suite aux attaques de la pollution ambiante.

Lire en page 14

La réapparition de la Vierge

LUXEMBOURG Après avoir été restaurée pendant cinq mois par le musée national d'Histoire et d'Art (MNHA), la Consolatrice des Affligés a retrouvé sa place avenue de la Porte-Neuve, hier matin.

Symbole de la Ville, cette vierge à l'enfant exposée dans une niche sur l'avenue de la Porte-Neuve avait souffert du temps qui passe. Une équipe de restaurateurs du MNHA s'est chargée de lui refaire une santé.

De notre journaliste Erwan Nonet

Pas facile de manier une statue de 420 kilos! Les déménageurs qui ont pris en main l'opération ne pensaient sans doute pas avoir autant de difficultés pour venir à bout de cette tâche particulièrement inhabituelle.

Partis des ateliers bertrangeois du MNHA, ils sont arrivés à destination sur le coup de 9 h 30. Après avoir sorti du camion la statue bien emballée à l'aide d'un transpalette, ils l'ont hissée sur une plate-forme hydraulique. Jusque-là, pas de problème, tout se passait bien. C'est lorsqu'il a fallu monter la statue que la chose s'est compliquée: rien ne voulait bouger! Il a fallu alléger au maximum le poids sur la nacelle et seuls deux hommes et le précieux chargement ont pu rester à bord pour que le tout puisse décoller.

Une fois en l'air et après avoir vidé la niche (des cochonneries y avaient été jetées depuis le 12 avril 2013, jour où la statue avait été retirée), les déménageurs ont déplacé la Consolatrice des Affligés jusqu'à la place qui lui a été attribuée. Là, ils l'ont précautionneusement déballée et les conservateurs Rainer Fischer et Lotte Maue sont montés à leur tour pour finaliser l'installation.

Lotte Maue, qui tenait depuis le début des opérations un mystérieux paquet allongé bien protégé dans du papier à bulles, a finalement démaillotté précautionneusement un sceptre et l'a installé dans la main droite de la statue, à côté de la clé de la Ville de Luxembourg dont la Consolatrice est la patronne.

Après un dernier coup d'œil, les conservateurs sont redescendus, contents et fiers du travail accompli. Ils se sont ensuite dirigés sans tarder vers le musée, comme si leur prochain travail était déjà plus important que celui qu'ils venaient d'achever.

Un symbole religieux et politique

Rainer Fischer, Lotte Maue et Sonja Roef ont passé cinq mois sur cette statue, qui est une ancienne copie de l'œuvre qui est exposée au musée Dräi Eechelen. «**Nous l'avons d'abord nettoyée à l'eau et au savon,** a expliqué Rainer Fischer. **Nous avons appliqué une colle spéciale pour fixer la peinture originale qui était en train de se désolidariser du support. Nous avons ensuite appliqué de la peinture acrylique aux endroits où la couleur était perdue, puis il a fallu passer un vernis qui permettra à la statue de mieux supporter la pollution.**»

Si cette Consolatrice des Affligés a bénéficié de tant d'égards, c'est qu'elle est un symbole très important pour le pays. Datée de la fin du XVII[e] siècle, elle est un tout petit peu plus jeune que son alter ego en bois de tilleul qui est exposée dans la cathédrale et qui est la reine de la procession de l'octave. Patronne de la capitale mais aussi du pays, cette Marie a des attributs autant religieux que politiques, puisqu'elle symbolise la lutte des Luxembourgeois catholiques face à ses véhéments voisins protestants de la Renaissance. Voilà qui méritait bien une toilette.

Photos : françois aussems

Les passants peuvent de nouveau admirer la statue de la Consolatrice des Affligés, rue de la Porte-Neuve.

La gardienne de la porte Neuve

Installée aujourd'hui dans une niche au-dessus de l'arche qui enjambe le trottoir de la rue de la Porte-Neuve, la copie de la statue de la Consolatrice des Affligés a été le témoin de la transformation architecturale de Luxembourg d'une ville de garnison en une vraie métropole.

Photo : archives mnha

La statue dans la porte Neuve...

En 1636, la Consolatrice se trouvait déjà dans la porte Neuve, une ouverture bâtie dans les fortifications d'une ville conçue comme un bastion quasiment imprenable.
Mais lorsqu'en 1867, le traité de Londres signe le départ des garnisons prussiennes, Luxembourg est une ville à réinventer. Il faut alors lui trouver un nouveau destin et, finalement, on lui choisit le commerce.
Tout est alors à revoir, les fortifications sont mises à bas et la porte Neuve ne tardera pas à tomber. La statue, elle, gardera la même adresse et sera intégrée à la maison Kirpach qui a pris la place de l'ancien ouvrage militaire.
Cette nouvelle place ne sera que provisoire, puisque le pâté de maison sera détruit dans les années 1970 pour laisser la place à l'affreux Forum Royal.
Pour autant, il n'a pas été question de déménager la statue. Celle-ci, ou plutôt désormais sa copie (l'original est au Grund, dans les locaux des Sites et Monuments), sera installée là où elle est aujourd'hui.

Photo : archives mnha

... et dans la maison Kirpach.

«Le duché venait d'échapper à la guerre et à la peste»

Simone Feis, conservatrice du musée Dräi Eechelen, recontextualise la place de ces deux Consolatrices.

Comment ces deux Consolatrices des Affligés, celle de la porte neuve et celle de la cathédrale, sont-elles arrivées à Luxembourg?

Simone Feis : À vrai dire, l'origine des deux statues reste un mystère. Ce que l'on sait, c'est qu'elles sont arrivées en Ville au XVII[e] siècle. On estime que la Consolatrice de la cathédrale date de la fin du XVI[e] siècle, alors que celle qui est au musée aurait été sculptée à une date un peu plus récente, vraisemblablement vers 1630. Sa robe est baroque, mais on y trouve des fleurs de lys, typiquement françaises… Il est compliqué de savoir d'où elle vient vraiment. On parle le plus souvent d'Allemagne ou de Belgique.

Ont-elle rapidement obtenu leur valeur symbolique?

Oui. La Consolatrice des Affligés de la cathédrale a été désignée patronne de la Ville dès 1666, puis patronne du duché en 1978. La construction de la porte Neuve a débuté en 1626 et, en 1636, lors de son ouverture au public, la deuxième Consolatrice y avait déjà sa place.

Pourquoi cette figure particulière de Marie est devenue si importante?

Le climat, à l'époque, était particulièrement tendu entre les catholiques et les protestants. Le duché venait d'échapper à une guerre mais aussi à une grande épidémie de peste. Les habitants ont eu besoin d'une figure à remercier et c'est naturellement vers elle, qui était déjà vénérée, qu'ils se sont tournés.

Recueilli par E. N.

Kopie von Marienstatue wieder am Forum Royal aufgestellt

Luxemburg. Eine Kopie der barocken Marienstatue ziert seit Dienstagmorgen wieder eine Nische in der Av. de la Porte-Neuve. Ursprünglich stand die Statue im Neutor, das 1871 bei der Schleifung der Festungsanlagen mit dem dazu gehörenden Festungswerk abgetragen wurde. Wann genau die Statue ihren Platz über dem stadteinwärts gelegenen Torbogen fand, woher sie kam und wer sie in Auftrag gegeben hatte, ist unbekannt. Nach der Schleifung der Festung wurde die Statue in einer Fassadennische an der Ecke Av. de la Porte-Neuve/Rue des Bains installiert. Als dieses Haus 1970 abgerissen wurde, erhielt die Statue eine neue Bleibe am Forum Royal. 2013 wurde die Marienstatue entfernt, um eine weitere Kopie anzufertigen. Diese Kopie steht nun im Sitz des Denkmalschutzamtes, während das Original sich seit 2012 in der Dauerausstellung des Musée Dräi Eechelen befindet. (asc) *(FOTO: JOAQUIM VALENTE)*

„Europa des Glaubens“ präsentiert sich in der Europastadt Luxemburg

Erster Kevelaer-Tag am 10. Mai auf der Place d'Armes

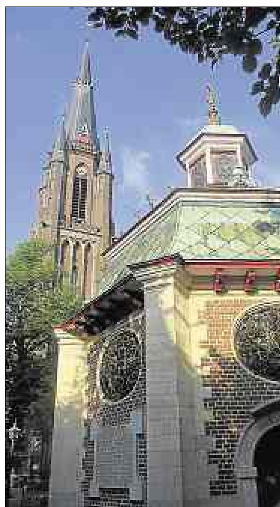
Luxemburg. Es gibt wohl kaum zwei Städte, die marianisch so eng miteinander verbunden sind, wie die Städte Kevelaer und Luxemburg. Auf dem Kevelaerer Gnadenbild ist die ‚Skyline‘ der ehemaligen Festungsstadt Luxemburg unverwechselbar zu erkennen: Die zahlreichen Kirchtürme der Stadt Luxemburg zeugen noch heute vom religiösen Erbe Luxemburgs, der Heimstätte der „Trösterin der Betrübten“, die seit 1642 auf eindrucksvolle Weise in Kevelaer als „Tochter der Mutter“ dekliniert wird.

Engere Zusammenarbeit

Im Kontext der langjährigen Verbundenheit zwischen den beiden Marienwallfahrtsorten und als Präludium zu zwei großen Jubiläen – 2016 feiert Luxemburg die Erwählung der Muttergottes zur Stadtpatronin, während 2017 in Kevelaer das 375. Jubiläum der Wallfahrt zum Tochterbild begangen wird – wollen die Städte Luxemburg und Kevelaer enger zusammenarbeiten.

Am vergangenen 30. März wurde deshalb erstmals ein „Luxemburger Tag“ in Kevelaer ausgetragen. Das Landesverkehrsamt Luxemburg und das „Luxembourg City Tourist Office“ präsentierten das touristische Luxemburg. Die 2013 getaufte Rose „Bonjour Luxembourg“ wurde bei der Gelegenheit den Stadtvätern Kevelaers als Gastgeschenk überreicht.

Der Gegenbesuch der Kevelaerer findet am kommenden Samstag, dem 10. Mai, in der „Mutterstadt“ Luxemburg statt. Verkehrsverein, Stadtmarketing und Wallfahrtsleitung werden auf der Place d'Armes die vielfältigen Vorzüge Kevelaers präsentieren. Zugleich werden Chor, Orchester und Bläser der Basilika sowie der Kevelaerer Männergesangverein – insgesamt über 120 Musiker und Sänger – anreisen, um im Rahmen des „Kevelaer-Tages“ verschiedene Konzerte und Gottesdienste zu gestalten. Die Bläser der Basilikamusik und der Kevelaerer Männergesangverein werden Platzkonzerte im traditionsreichen Musikpavillon der „Plëss“ geben.



Der Kapellenplatz *mit der Basilika und der Gnadenkapelle in Kevelaer.* (FOTO: MARC JECK)

Am Nachmittag wird der Erzbischof von Luxemburg die Kevelaerer Gäste in einer Prozession in die Kathedrale begleiten. Im Rahmen der ersten Festmesse der neuen Wallfahrtszeit, die der Erzbischof am frühen Abend zelebrieren wird, predigt der Rektor der Kevelaer-Wallfahrt, Domkapitular Rolf Lohmann. Das Pontifikalamt wird von Chor, Orchester und Bläsern der Basilikamusik musikalisch gestaltet.

Nacht der Kathedralen

Nach dem Hochamt beginnt die „Nacht der Kathedralen“, die zeitgleich in über 30 Kathedralen in Frankreich, Belgien und Luxemburg ausgetragen wird. Die Luxemburger „Nacht der Kathedralen“ wird ganz im Zeichen der „Tochter“ Kevelaer stehen. Die kunstvollen Wandmalereien des Kevelaerer Künstlers Friedrich Stummel und das sogenannte „Kevelaerer Evangeliar“ – mit Erklärungen des langjährigen Wallfahrtsrektors Richard Schulte-Staade – werden ins Rampenlicht gestellt.

Musikalisch gestaltet wird der Abend durch den Kevelaerer Basilikaorganist Elmar Lehnen, den Bläsern des Musikvereins und dem Männergesangverein aus Kevelaer. Insgesamt werden über 200 Gäste aus Kevelaer erwartet.

Es ist nicht das erste Mal, dass die Gäste aus dem niederrheinischen Gnadenort zahlenmäßig stark nach Luxemburg anreisen. Am 14. Mai 1966 anlässlich der 300-Jahrfeier der Erwählung der Trösterin der Betrübten zur Stadtpatronin kamen insgesamt 700 Kevelaerer nach Luxemburg. (C.)

„Auch in Luxemburg gibt es trotz eines breiten, ausgeprägten Wohlstands Erscheinungsformen von Armut und gesellschaftlicher Ausgrenzung. Davon sind Kinder und Jugendliche besonders betroffen."

Caritas-Sprecher Robert Urbé über die Entscheidung, 2014 die Erlöse aus der Spendensammlung „Caritas Challenge" internen Projekten für Bildung, Lernhilfe und Ferienkolonien zukommen zu lassen. Foto: Guy Jallay

Caritas Challenge

„Je ungleicher eine Gesellschaft wird ..."

In Luxemburg riskiert jedes fünfte Kind in die Armut abzurutschen. Mit ihrer traditionellen Spendensammlung im Mai lädt die Caritas jeden im Land ein, Minderjährigen eine bessere Kindheit zu ermöglichen. Denn Armut führt zu sozialer Ausgrenzung, psychischer Belastung und Gesundheitsproblemen.

ULI BOTZLER
uli.botzler@telecran.lu

Wo fängt Armut in Luxemburg an? Gibt es eine Risikoschwelle? Warum leiden Kinder stärker unter Armut als Erwachsene? Die Spendenaktion „Caritas Challenge" im Mai lädt jeden ein, über diese Fragen nachzudenken und durch einen eigenen finanziellen Beitrag zu helfen, von Armut bedrohten Minderjährigen eine bessere Kindheit zu ermöglichen.

„Gerade für Heranwachsende hat Armsein eine andere Bedeutung als für Erwachsene, denn im Gegensatz zu Erwachsenen haben arme Kinder und Jugendliche wenige bis keine Möglichkeiten, auf ihre missliche Lage einzuwirken. Zudem stehen ihnen weniger Möglichkeiten zur Verfügung, selbstschützend mit ihrer Situation umzugehen. Kinder können Auswirkungen von Armut weniger kaschieren als Erwachsene. Während Erwachsene freiwilligen Verzicht ‚vorspielen' können, wird ein Nicht-Mithalten-Können bei Kindern und Jugendlichen schnell entlarvt und stigmatisiert", warnte bereits 2010 der nationale Jugendbericht.

Ausgegrenzt in der Gesellschaft. „Rein materielle Armut ist in unserem Land nicht das große Problem, sondern die wachsende Kluft zwischen den Wohlsituierten in einem reichen Land und denen, die abgehängt werden," betont Robert Urbé, Sprecher der Caritas. Relative Armut bezieht sich, anders als das Konzept der absoluten Armut, dabei auf eine gesellschaftliche Positionierung in Bezug auf einen landesspezifischen Wohlstand. „In Luxemburg riskiert eins von fünf Kindern in die Armut abzurutschen", so Urbé. Diese Zahl schließt Familien ein, deren Lebensumstände sich sehr schnell drastisch verschlechtern haben – durch Scheidung, Tod, Verlust der Arbeit, schwere Krankheit.

Ausschließende Armut schließlich bezieht sich stärker auf das Problem der Exklusion als das der eigentlichen Armut. Aufwachsen in relativer Armut in Luxemburg sei daher oft mit vielfältigen Entbehrungen und Frustrationen verbunden, verdeutlicht Urbé. Es bedeute vor allem, von Anfang an benachteiligt zu sein. „Kinder und Jugendliche erleben, dass im Unterschied zu anderen Familien keine Urlaubsreise möglich ist, die Freizeitaktivitäten eingeschränkt werden müssen und Anschaffungen teils nicht möglich sind, Geburtstagsfeste wie bei Mitschülern üblich nicht gefeiert werden, Markenkleider unerschwinglich sind, was sie Hänseleien aussetzt, ja manchmal sogar die Teilnahme bei Klassenausflügen nicht möglich ist", zählt Urbé belastende Situationen auf.

Potential des einzelnen verkümmert. Auch die Förderung ihres Nachwuchs könnten Familien, die nur schwer über die

In den „Passerelles"-Klassen sind die 40 Schüler auf gerade mal drei Klassen aufgeteilt. Die Caritas hofft, dass sie dank Spenden demnächst größere Räume finanzieren kann.

Foto: Vic Fischbach

Für Familien, die in relativer Armut leben, ist der Einkauf gesunder Lebensmittel zum vergünstigten Preis im Sozialladen ein wahrer Segen.
Foto: Andrea Schwaiger

Runden kommen, nicht immer so gewährleisten wie nötig und gewünscht. „Dabei beeinträchtigen oft aber finanzielle Sorgen der Eltern auch die schulischen Resultate der Sprösslinge", verdeutlicht der Caritas-Sprecher die Wechselwirkung von Armut und Bildung. „Je ungleicher eine Gesellschaft aber ist, umso weniger kann sie das volle Potential ihrer einzelnen Mitglieder ausschöpfen. Letztlich schadet das auch der Volkswirtschaft."

Die „Caritas Challenge" unterstützt 2014 gezielt Kinder und Jugendliche, die von Auswirkungen von Finanznot gefährdet sind, aber auch diejenigen, die sich bereits in einer krassen Armutssituation befinden.

Daher fließen die Spendenerlöse der „Caritas Challenge"-Sammlung gezielt in Caritas-Projekte wie „Young Caritas", die Kindern aus einkommensschwachen Familien ermöglichen, in Ferienkolonien Urlaubsfreuden kennen zu lernen, ihren Horizont zu erweitern und auch Erfahrungen außerhalb vom Alltag zu sammeln. Oder an die Dienststelle „dys-positiv", die Kindern mit Lernschwäche, wie etwa Dyslexie oder Dyscalculie, helfen kann. Diese Störungen können nicht nur zu großen schulischen, sondern ebenfalls zu sozialen Problemen führen. Je jünger diesen Kindern - zu sozial gestaffelten Tarifen - Therapiemöglichkeiten angeboten werden, desto besser stehen die Chancen, auch ihre Schul- oder Sozialprobleme zu meistern.

Zwei weitere wichtige Projekte sind die „Caritas Butteker" (Sozialläden) und die „Passerelles"-Klassen. Der „Caritas Buttek" ist sowohl in Diekirch als auch in Esch/Alzette zu finden. Pflegeartikel werden hier ebenso für kleines Geld angeboten wie frisches Obst und Gemüse. Somit wird den Menschen, die sich die teureren Produkte in den regulären Läden nicht leisten können, ermöglicht, dennoch qualitativ gute Ware zu erschwingen.

Die sogenannten „Passerelles"-Klassen richten sich an junge Migranten. Viele der Jugendlichen sind gerade erst nach Luxemburg gekommen und beherrschen keine der nötigen Sprachen, um in das Luxemburger Schulsystem aufgenommen werden zu können, andere hingegen haben schon das schulpflichtige Alter überschritten und werden aufgrund dessen nicht mehr in den Schulen aufgenommen. Die „Passerelles"-Klassen bieten genau diesen jungen Menschen die Möglichkeit, die nötigen Kenntnisse zu erlangen, um anschließend in das normale luxemburgische Schulsystem wechseln zu können. Neben Sprachkursen werden auch Informatik-, Mathematik-, Alphabetisierungskurse usw. angeboten. Die Klassen sollen den Jugendlichen die Integration in die hiesige Gesellschaft erleichtern.

Als Zukunftsinvestition sehen. Noch verzeichnet die Caritas zufriedenstellende Spendeneinnahmen, um ihre Projekte durchzuführen. „Wir finden auch immer Unterstützung bei Kommunionkindern oder Familien, die Feste nutzen, um einen Teil der Geschenke in Form einer Spende an uns weiterzureichen", freut sich Urbé.

Was die Pläne der neuen Regierung betrifft, Sparmaßnahmen durchzuziehen, gibt Urbé zu bedenken, dass die wachsende Ungleichheit in der Bevölkerung weiter zunehmen wird, wenn Sozialleistungen gekürzt werden sollten. Beim Kindergeld würde die Caritas es deshalb begrüßen, wenn die finanzielle Unterstützung teilweise durch Naturalleistungen wie etwa eine gratis Kinderbetreuung ersetzt würde. Was die angekündigte Anhebung der Mehrwertsteuer anbelangt, ist die Hilfsorganisation eher besorgt. Die Mehrwertsteuer sei eine unsoziale Steuer, weil sie die unteren Einkommensklassen

>>>

Kindern mit Lernstörungen kann die Caritas-Dienststelle „dys-positiv" umso besser helfen, je früher die Probleme erkannt werden. Familien mit niedrigem Einkommen erhalten daher Vorzugstarife, was die Caritas dank Spenden ermöglichen kann.
Foto: Caritas Österreich

stärker belaste als die Besserverdiener. Daher fordert Urbé soziale Ausgleichsmaßnahmen, etwa über die Teuerungszulage.

„Beim Sparen muss die Regierung eines beachten: Investitionen in die Zukunft, etwa bei Bildung und Betreuung, sollte man nicht als beliebige Streichposten betrachten, sondern als wichtige Gesellschaftsaufgaben", betont der Sprecher der Caritas. Angesprochen auf die Tatsache, dass der Staat womöglich bei bestehenden Konventionen im Sozialsektor auch die Sparbremse ziehen will, macht Urbé klar, dass die Caritas in dem Fall unmöglich die dann fehlende Summe durch Spenden ausgleichen kann. So stark sprudelt diese Finanzierungsquelle in wirtschaftlich angespannter Lage nicht mehr. „Über die Jahre ist die Höhe der Spendeneinnahmen gleich geblieben, durch die Inflation ist ihr Geldwert aber gesunken."

Info

In den nächsten Tagen werden Freiwillige im ganzen Land bei der Tür-zu-Tür-Sammlung um Spenden bitten. Wer durch eine Überweisung helfen will, kann dies tun auf das Postscheckkonto LU34 1111 0000 2020 0000 mit dem Stichwort „Caritas Challenge". Online-Spenden sind möglich unter www.caritas.lu. Nähere Informationen gibt es bei der Caritas Luxemburg, 29, rue Michel Welter, L-2730 Luxemburg, Fränz Jacobs, Tel. 41 21 31- 262 oder francois.jacobs@caritas.lu.

SCHULPOLITIK

Einheitliche Werte

In einem Gespräch mit dem Radiosender 100,7 kündigte Unterrichtsminister Claude Meisch (DP) an, dass der Werteunterricht in der Primärschule im Normalfall vom verantwortlichen Lehrer der jeweiligen Klasse abgehalten werden soll. Die Religionslehrer sollen nach Weiterbildung und anderen pädagogischen Maßnahmen, in der Schule oder anderen Erziehungsberufen weiter arbeiten können. Der Schulreferent des Bistums Jean-Louis Zeien beklagte daraufhin, dass bisher kein entsprechender Dialog geführt worden sei und die zuständigen Religionslehrer verunsichert über ihre berufliche Zukunft seien. Mit dem Schulanfang im September 2015 soll im Prinzip der einheitliche Werteunterricht kommen…

Foto: Tageblatt-Archiv

Religionsunterricht

Ech si fir den duebele „Choix“

Dr. Henri Hosch

1943 wurde ich geboren und anschließend traditionsgemäß getauft. Stellvertreter haben in meinem Namen dem Satan widersagt, und so wurde ich Mitglied der katholischen Kirche. Einen „choix“ hatte ich nicht.

Während meiner Primärschuljahre konnte ich dann im „Katholischen Katechismus für das Bistum Luxemburg (Sankt-Paulus-Druckerei - Juli 1953)“ auf den Seiten 123-127 nachlesen, was damals mit mir geschehen war. Ich war von dem Joch der im Jahr 397 vom hl. Augustinus erfundenen Erbsünde befreit worden, und der Priester hatte dem Satan befohlen, mich zu verlassen.

Vorher hatte er mir heiliges Wasser über den Kopf gegossen, mir Salz gereicht als „Sinnbild der christlichen Weisheit“, mir dreimal ins Gesicht geblasen und mir Ohren und Nase mit Speichel berührt. Dann hat er mich mit Katechumenöl und Chrisam gesalbt, ein weißes Kleid übergelegt, eine brennende Kerze gereicht …

Während meiner unzähligen Reisen habe ich Geisterbeschwörungen auf anderen Kontinenten hautnah miterlebt. Wenn eine Zulu-Zauberin, um nur ein Beispiel zu nennen, durch Würfeln mit Kleintierknochen und hochkonzentriert mit dem Murmeln bestimmter Zauberformeln und der dazugehörigen Gestik und Mimik vorgibt, in die dortige Geisterwelt einzudringen, was generell als Aberglaube abgetan wird, sehe ich zwischen diesem Ritual und dem, was mit mir passiert ist, etwa den selben Unterschied wie zwischen Abrakadabra und Hokuspokus.

Ich empfinde es als eine Zumutung, wenn jetzt die vom Bistum, *Luxemburger Wort* und CSV gesponsorte „Fir de choix“-Initiative sich für das Beibehalten des aktuellen Modells, sprich Wahl zwischen Religionsunterricht und „éducation morale et sociale“, stark macht, und das Vorhaben der Regierung, das heißt die Einführung eines einheitlichen Ethikunterrichts für sämtliche Schüler, als Verstoß gegen die Wahlfreiheit brandmarkt, weil so angeblich Werte (neutrale!!!) den Schülern aufgezwungen würden. Dieser „choix“, der so leidenschaftlich verteidigt wird, bestand und besteht eigentlich nur für gläubige Katholiken und Ungläubige. Welche Wahl haben Andersgläubige? Keine!

Ein Lieferant von Werten ...

Generalvikar Erny Gillen brachte es bereits in einem Interview in der *revue* vom 30.1.2013 auf den Punkt: „Die Religion hat einen fundamentalen Stellenwert in der Gesellschaft, nicht zuletzt als Wertelieferant. Der Staat selbst kann diese Werte nicht liefern.“ Gillen ist Vordenker und Mentor der oben genannten Initiative. Nach seiner Überzeugung sind es also ausschließlich die Erzieher, die den Kindern die Gottesfurcht, das Schöpfungsmärchen, die Erbsünde, das Schuldgefühl, die unbefleckte Empfängnis, die jungfräuliche Geburt, die Menschwerdung des Gottessohnes, die Dreifaltigkeit, die Auferstehung von den Toten, die Himmelfahrt, die Eucharistie, das letzte Gericht … einbläuen, die habilitiert sind, Werte zu vermitteln.

Die Schüler müssen also über all diese obskuren Geschichten aufgeklärt werden, um ihnen parallel den Geist öffnen zu können für Begriffe wie Anstand, Ehrlichkeit, Verlässlichkeit, Aufrichtigkeit, Höflichkeit, Pünktlichkeit, Freundschaft, Liebe, Respekt, Gleichheit, Toleranz etc. Wie soll man eine solche Arroganz mit dem fadenscheinigen „Fir de choix“-Vorwurf gegen den angeblich geplanten Regierungsverstoß gegen die Wahlfreiheit auf einen gemeinsamen Nenner bringen? Werden hier nicht einfach die Rollen vertauscht?

In seinem bemerkenswerten Artikel „Zum Werteunterricht“, der um die Jahreswende im *Journal* und im *Tageblatt* zu lesen war, erklärt Nico Thewes, dass es durchaus außerhalb des Religionsunterrichts echte Möglichkeiten zur Vermittlung moralischer Werte gibt, und das für Menschen aller Kulturen. Er führt neun Beispiele von Themen auf, die im Deutschunterricht behandelt werden könnten. Nach langem Zögern veröffentlichte auch das *Luxemburger Wort* diesen interessanten Beitrag, aber leider zensuriert. Unter anderem hatte die *LW*-Redaktion den „choix“ getroffen, die neun Beispiele, mit welchen Texten man verschiedene Themen im Deutschunterricht behandeln könnte, einfach zu streichen. Traurig, aber wahr. Erny Gillen lässt grüßen!

Die Wahl, die es nie gab

Das aktuelle Vorpreschen der Bistums-*Lux.-Wort*-CSV-Initiative für das Beibehalten einer Wahl, die es nie gab, bezweckt ausschließlich die Erhaltung eines nicht länger tragbaren Privilegs der Katholischen Kirche in unserem Marien-Staat. Der Knabe, der bei der Protestveranstaltung vom 26. April auf der place Clairefontaine seine ihm eingetrichterten Überlegungen auswendig vor der Kamera rezitierte, belegt eindeutig, um was es hier geht. Es gibt nur eine angemessene Lösung, und das ist die Einführung eines universell gültigen Ethikunterrichts, und das für sämtliche Schüler.

Das stärkt die soziale Kohäsion. Es bleibt die Frage, ab welchem Alter dieser Unterricht stattfinden soll. Je jünger die Schüler sind, desto besser eignen sie sich für Indoktrination. Das wissen die Jesuiten seit Jahrhunderten. Wenn man den Schülern aber etwas über allgemein anerkannte Werte beibringen will und sie kritisch mitargumentieren lassen will, dann muss man ein gewisses Alter abwarten. Und genau das fürchten die Kleriker und ihre Helfershelfer wie der Teufel das Weihwasser. Aber der Glaube allein macht selig.

Mein doppelter „choix“ ist dieser:

1. Die Aufnahme in den katholischen Verein, ergo in die vatikanischen Statistiken, soll auf freiwilliger und gut überlegter Basis geschehen, und das in einem Alter, in dem man sich ein kritisches Denkvermögen zu eigen gemacht hat und die Möglichkeit hatte, sich über die verbrecherische Vergangenheit der Katholischen Kirche zu informieren. Demnach frühestens im Alter von 16 Jahren, denn es gibt keine katholischen, muslimischen, jüdischen … Kinder, sondern nur Kinder katholischer, muslimischer, jüdischer … Eltern. Das sollte man nie vergessen!

2. Die Entscheidung, ob er einen Beitrag zur Finanzierung der Kirchen leisten will oder nicht, soll jeder Bürger selbst und ohne die geringste Beeinflussung treffen können. Nicht wie bis dato ein erzkonservativer Staat an seiner Stelle.

Im Klartext: Keine Zwangsrekrutierung in irgendeine Religionsgemeinschaft und keine Zwangsabgaben an irgendwelche Kirchen.

Das ist der doppelte „choix“, für den ich eintrete und ich hoffe, dass die Dreierkoalition standhaft bleibt.

ÄR MEENUNG

Fir de Choix!

In seinem Leitartikel vom 29. April hat der Wort-Journalist Marc Thill den Slogan der Initiative „fir de Choix" bzw. für den Erhalt des Religionsunterrichts sehr trefflich als Totschlagargument entlarvt: „Die Befürworter des Religionsunterrichts in der Schule vereinen sich unter der Bezeichnung ‚Fir de Choix' und haben mit diesem Namen die Politik als Gegenspielerin sofort in ein schlechtes Licht gestellt. Wahlfreiheit wird per se als etwas Positives empfunden, (...)" Doch wie bei Totschlagargumenten üblich, wird auch in diesem Fall nach genauerem Hinsehen schnell ersichtlich, dass das „frei" in Wahlfreiheit hier vor allem für frei von haltbaren Argumenten steht. Tatsächlich handelt es sich bei der von „fir de Choix" geforderten Wahlfreiheit nur um eine vorgegaukelte Wahlfreiheit, die zudem vollkommen fehl am Platz ist.

1) Wer sich in der Frage der Wertevermittlung aufrichtig für Wahlfreiheit einsetzt, der muss auch wirkliche Wahlfreiheit bieten und nicht nur das, was er selber wählen würde. Was die Initiative „fir de Choix" aber als Wahlfreiheit verkauft, ist lediglich die Wahl zwischen dem eigenen katholisch geprägten Religionsunterricht und einer weltanschaulich neutralen Alternative. Diese Auswahl aber wird der gesellschaftlichen Realität, in der es nicht nur eine Religion und auch keineswegs eine einheitliche Gruppe von nicht-religiösen Menschen gibt, nicht gerecht. Von Wahlfreiheit also keine Spur! In anderen Worten: Wer umfassende Wahlfreiheit in dieser Frage fordert, dürfte die bisherige Formel der arbiträren Zweiteilung eigentlich nicht verteidigen, sondern müsste sie aufs Übelste bekämpfen, und stattdessen den Einzug aller in der luxemburgischen Gesellschaft vertretenen Weltanschauungen in die öffentliche Schule fordern. Die Schüler würden fortan in katholische, protestantische, jüdische, schiitische, sunnitische, buddhistische, agnostizistische, atheistische, humanistische usw. Kurse aufgeteilt. Vollständigerweise müssten dabei auch die Bahai, die Zeugen Jehova, Scientology & Co. berücksichtigt werden. Diese umfassende Form der Wahlfreiheit wäre aber nicht nur in der schulischen Praxis kaum umzusetzen, sondern würde darüber hinaus zu einer beispiellosen Segregation führen, womit wir beim zweiten Argument gegen die sogenannte „Wahlfreiheit" angelangt wären.

2) Egal, ob zwei, drei oder x-beliebig viele Kurse, Kinder aufgrund der religiösen Überzeugung ihrer Eltern gerade bei der Wertevermittlung voneinander zu trennen, untergräbt nicht nur den schulischen Integrationsauftrag, sondern schafft auf nachhaltige Weise unnötige Gräben quer durch die Gesellschaft. Unnötig sind die Gräben, weil es weder katholische, noch muslimische und auch keine atheistischen Kinder gibt, sondern nur Kinder von katholischen, muslimischen und atheistischen Eltern. Kinder werden frei von Anschauung geboren, und da der Weg hin zur eigenen Weltsicht, ob religiös oder nicht, etwas sehr Persönliches ist, sollten wir es tunlichst vermeiden, junge Menschen in vordefinierte Schubladen zu verfrachten. Vielmehr sollten wir sie gemeinsam und altersgerecht mit der vielfältigen gesellschaftlichen Realität konfrontieren, und ihnen unter diesen besten Voraussetzungen ermöglichen, den eigenen weltanschaulichen Weg zu beschreiten. Darin würde wahre Wahlfreiheit bestehen!

Wie absurd hingegen die Interpretation der Wahlfreiheit von „fir de Choix" ist, offenbart sich spätestens dann, wenn man deren Logik auf andere Fächer anwendet: Beim Philosophieunterricht beispielsweise könnte zwischen einem platonischen und einem aristotelischen Kurs gewählt werden, und im Civique-Unterricht würden die Schüler je nach Parteizugehörigkeit der Eltern in CSV-, LSAP-, usw. Kurse aufgeteilt. Als ebenso widersinnig müssten wir eigentlich auch die Aufteilung der Schüler in zwei oder mehrere Wertekurse empfinden...

MANUEL HUSS

„Kinder werden frei von Anschauung geboren, und da der Weg hin zur eigenen Weltsicht, ob religiös oder nicht, etwas sehr Persönliches ist, sollten wir es tunlichst vermeiden, junge Menschen in vordefinierte Schubladen zu verfrachten" Foto: DPA

Amtlich forcierter Abbau des Religionsunterrichts

Multiplicity und Toleranz

Es ist ein Anachronismus und Skandal, dass in Zeiten kultureller Vielfalt, die Europa heute prägt, in Luxemburg eine mit dem Wählerwillen nicht zimperlich umgehende Regierung versucht, tradierte Kultur religiösen Charakters einzudämmen, indem sie plant, die Wahl zwischen Religions- und Moralunterricht in öffentlichen Schulen durch einen staatlich verordneten „Werteunterricht" zu ersetzen, obwohl die bisherige Regelung problemlos funktioniert. Weiter bleibt zu betonen, dass die Mehrheit der Eltern und Schüler in Luxemburg sich für den Religionsunterricht und nicht für den Moralunterricht entschieden hat. Die Luxemburger werden es nicht zulassen, dass wichtiges Kulturgut in der Gestalt des schulischen Religionsunterrichts wie Hunderte von Straßenlampen von rücksichtslosen Politikern abgesägt wird!

Übrigens: Wieviele zusätzliche Tote und Verletzte wird dieser kontraproduktive, willkürliche „Sparakt" das Land künftig kosten?

Wenn die Schüler ab Schuljahr 2015 nicht mehr an einem öffentlichen Religionsunterricht teilnehmen dürfen, warum dürfen sie dann gezwungen werden, an einem staatlichen „Werteunterricht" zu partizipieren? Zwang statt freie Wahl wie bisher.

Gleichzeitig macht diese Regierung sich für kulturelle Vielfalt „generell" stark, nur darf Kultur nichts mit dem Ursprung jeglicher Kultur in Europa zu tun haben, nämlich mit dem Christentum bzw. dem christlichen Humanismus, der die größten Geister Europas schon immer überzeugt hat. Daher ist die luxemburgische Regierung unglaubwürdig, wenn sie sagt, sie würde sich für „kulturelle Vielfalt" einsetzen.

„Die Religionsfeindlichkeit *der gegenwärtigen Regierung trägt in keiner Weise langjährigen Bemühungen Rechnung, eine ganzheitliche Bildung für junge Menschen zu erreichen."* (FOTO: FERN MORBACH)

Ein politisch geprägter Antiatheismus, der maßgeblich gegen Christen gerichtet ist, versucht das Gottesbild durch ein profilloses Bild vom Menschen zu ersetzen: blinde Anpassungsbemühungen gegenüber staatlichen Institutionen statt aufgeklärter Glaube an einen befreienden Gott, der auf viele Weisen erfahrbar wird. Leben und Sterben in einem staatlich dürftig konstruierten Sinn-Vakuum statt historisch begründete Hoffnung auf ein Weiterleben nach dem körperlichen Tod.

Die Religionsfeindlichkeit der gegenwärtigen Regierung trägt in keiner Weise langjährigen Bemühungen Rechnung, eine ganzheitliche Bildung für junge Menschen zu erreichen. Dass zahlreiche Christen auch heute noch in vielen Ländern der Erde bis in den Tod verfolgt und gequält werden und die Uno gleichgültig über diese Massenmorde hinwegsieht, spricht Bände über die moralische Relevanz dieser Instanz.

Aber auch auf nationaler Ebene kenne ich bislang kein Eingreifen eines luxemburgischen Politikers für die weltweit verfolgten Christen. Nicht nur, dass es in Luxemburg keine politische Empathie für diesen globalen Missstand gibt, in einer luxemburgischen Schule wurde wenigstens ein Schüler von einem Mitglied der Schulverwaltung, das einer Partei angehört, die jetzt Regierungsverantwortung hat, schikaniert, weil er sich geweigert hatte, seine (!) Halskette mit Kruzifix während des Unterrichts abzulegen, obwohl die Große Kammer des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte in ihrem Urteil vom 18. März 2011 ausdrücklich festhält, dass das Anbringen des Kruzifixes in öffentlichen Schulen kein Verstoß gegen die Europäische Menschenrechtskonvention darstellt.

Spaltet die Regierung in dieser Affäre um den Religionsunterricht Luxemburg in zwei Lager?

Jean Thill

Stellungnahme zum Leitartikel „Für die Freiheit!" vom 29. April

Frei von haltbaren Argumenten

In seinem Leitartikel vom 29. April hat der Wort-Journalist Marc Thill den Slogan der Initiative „Fir de Choix" bzw. für den Erhalt des Religionsunterrichts sehr trefflich als Totschlagargument entlarvt: „Die Befürworter des Religionsunterrichts in der Schule vereinen sich unter der Bezeichnung ‚Fir de Choix' und haben mit diesem Namen die Politik als Gegenspielerin sofort in ein schlechtes Licht gestellt. Wahlfreiheit wird per se als etwas Positives empfunden, (...)".

Doch wie bei Totschlagargumenten üblich, wird auch in diesem Fall nach genauerem Hinsehen schnell ersichtlich, dass das „frei" in Wahlfreiheit hier vor allem für frei von haltbaren Argumenten steht. Tatsächlich handelt es sich bei der von „Fir de Choix" geforderten Wahlfreiheit nur um eine vorgegaukelte Wahlfreiheit, die zudem vollkommen fehl am Platz ist.

Wer sich in der Frage der Wertevermittlung aufrichtig für Wahlfreiheit einsetzt, der muss auch wirkliche Wahlfreiheit bieten und nicht nur das, was er selber wählen würde. Was die Initiative „Fir de Choix" aber als Wahlfreiheit verkauft, ist lediglich die Wahl zwischen dem eigenen katholisch geprägten Religionsunterricht und einer weltanschaulich neutralen Alternative. Diese Auswahl aber wird der gesellschaftlichen Realität, in der es nicht nur eine Religion und auch keineswegs eine einheitliche Gruppe von nicht-religiösen Menschen gibt, nicht gerecht. Von Wahlfreiheit also keine Spur!

In anderen Worten: Wer umfassende Wahlfreiheit in dieser Frage fordert, dürfte die bisherige Formel der arbiträren Zweiteilung eigentlich nicht verteidigen, sondern müsste sie aufs Übelste bekämpfen, und stattdessen den Einzug aller in der luxemburgischen Gesellschaft vertretenen Weltanschauungen in die öffentliche Schule fordern. Die Schüler würden fortan in katholische, protestantische, jüdische, schiitische, sunnitische, buddhistische, agnostizistische, atheistische, humanistische usw. Kurse aufgeteilt. Vollständigerweise müssten dabei auch die Bahai, die Zeugen Jehova, Scientology und Co. berücksichtigt werden. Diese umfassende Form der Wahlfreiheit wäre aber nicht nur in der schulischen Praxis kaum umzusetzen, sondern würde darüber hinaus zu einer beispiellosen Segregation führen, womit wir beim zweiten Argument gegen die sogenannte „Wahlfreiheit" angelangt wären.

Egal, ob zwei, drei oder x-beliebig viele Kurse, Kinder aufgrund der religiösen Überzeugung ihrer Eltern gerade bei der Wertevermittlung voneinander zu trennen, untergräbt nicht nur den schulischen Integrationsauftrag, sondern schafft auf nachhaltige Weise unnötige Gräben quer durch die Gesellschaft. Unnötig sind die Gräben, weil es weder katholische noch muslimische und auch keine atheistischen Kinder gibt, sondern nur Kinder von katholischen, muslimischen und atheistischen Eltern.

Kinder werden frei von Anschauung geboren, und da der Weg hin zur eigenen Weltsicht, ob religiös oder nicht, etwas sehr Persönliches ist, sollten wir es tunlichst vermeiden, junge Menschen in vordefinierte Schubladen zu verfrachten. Vielmehr sollten wir sie gemeinsam und altersgerecht mit der vielfältigen gesellschaftlichen Realität konfrontieren, und ihnen unter diesen besten Voraussetzungen ermöglichen, den eigenen weltanschaulichen Weg zu beschreiten. Darin würde wahre Wahlfreiheit bestehen!

Wie absurd hingegen die Interpretation der Wahlfreiheit von „Fir de Choix" ist, offenbart sich spätestens dann, wenn man deren Logik auf andere Fächer anwendet: Beim Philosophieunterricht beispielsweise könnte zwischen einem platonischen und einem aristotelischen Kurs gewählt werden, und im Civique-Unterricht würden die Schüler je nach Parteizugehörigkeit der Eltern in CSV-, LSAP- usw. Kurse aufgeteilt.

Als ebenso widersinnig müssten wir eigentlich auch die Aufteilung der Schüler in zwei oder mehrere Wertekurse empfinden...

Manuel Huss

Glaubensfragen

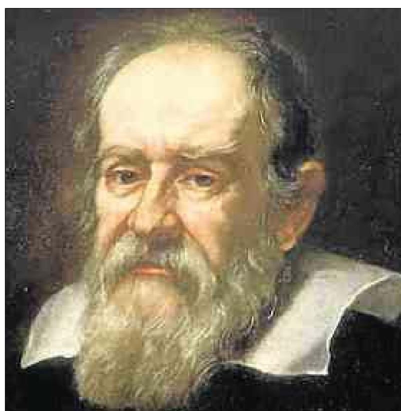
Naiver Glaube an die „Wissenschaftliche Methode“

Der Blick in den Lehrplan der Schulen einer Gesellschaft ist oft aufschlussreich, wenn man sich fragt woran diese Gesellschaft gerade glaubt. Wir leben in einer Zeit, die von naivem Glauben an die „Wissenschaftliche Methode” geprägt ist, bei gleichzeitiger Ablehnung jeglichen Einflusses von Religion und Kirche auf Politik und Öffentlichkeit. Es wird entsprechend immer mehr naturwissenschaftlicher Unterricht gefordert, und eine Abschaffung des Religionsunterrichts, oder zumindest dessen Umwandlung in einen „neutralen” Ethikunterricht.

Dabei beruht diese Forderung im Kern auf einem Glauben, der anderen Glaubensrichtungen in puncto Naivität nicht nachsteht.

Die meisten Probleme, mit denen junge Erwachsene in ihrem Leben konfrontiert werden, haben wenig mit Naturwissenschaft zu tun, und viel mit menschlichem Umgang miteinander und einem Zurechtkommen mit sich selbst und der Gesellschaft. Wenn eine Verrohung der Gesellschaft beklagt wird, muss man eingestehen, dass diese es nicht schafft, jedes Mitglied auf sinnvolle Art einzubeziehen. Dabei strebt fast jeder nach einem lebenswerten Leben innerhalb einer Gemeinschaft. Es gehen nur auf dem Weg dorthin zu viele verloren. Vielleicht liegt es daran, dass so viel Zeit damit verbracht wird, sie über Bohr oder Newton aufzuklären, während religiöse Schriften und Inhalte kaum beachtet werden.

Der wirklich entscheidende Punkt einer Bildung ist nämlich der: Erkennen dass, entgegen allem, was man beobachtet hat, man nicht selbst der Mittelpunkt der Welt ist. Obwohl alle empirischen Daten, die man erfasst, durchaus für das Selbst im Zentrum, und nicht am Rand, sprechen. An Gott glauben rückt einen selbst ein Stück weit aus dem Mittelpunkt.



„Galileos Weltbild *ist trotz erheblicher Schwächen schon ziemlich gut, genauso wie das katholische Weltbild.“*

Geld, Schönheit, Macht, und andere Ersatzgötter tun das nicht. Diese Dinge sind völlig selbstbezogen. Ohne die Krücke Gott erfordert die Erkenntnis, dass alle anderen Menschen die gleiche Berechtigung haben zu „sein” (zum Beispiel im Stau zu stehen, einen unfreundlich anzuschauen, für die andere Fußballmannschaft laut zu werden etc.) eine unglaubliche intellektuelle, menschliche Anstrengung.

Naturwissenschaft liefert annähernd keine Ansätze, wie ein zufrieden stellendes Leben aussehen könnte. Viele sagen nun, man solle Dinge unterrichten, die man weiß, und nicht solche, die man glaubt. Nun ist das Bohrsche Atommodell falsifiziert, genauso wie Newtons Gesetze falsifiziert sind, und jede andere physikalische Theorie auch. Sind sie deswegen wertlos? Natürlich nicht, allein schon deswegen nicht, weil sie sich auf diese oder jene Art als nützlich herausstellen.

Manchmal wird auf Grundlage physikalischer Erkenntnis eine Bombe gebaut, oder eine noch ausgeklügeltere Methode zur Spionage entwickelt – aber deswegen wird der Unterricht zu Recht nicht angezweifelt, weil Ideologie und Machtmissbrauch mit Physikunterricht nichts zu tun haben. Hinzu kommt, dass die Physik zu vielen großartigen Entwicklungen einen Beitrag geleistet hat.

Polanyi hat gesagt, man muss glauben, um zu verstehen. Das war vor 50 Jahren, und ich glaube nicht, dass es heute noch Wissenschaftler gibt, die, wenn sie darüber nachgedacht haben, dem widersprechen. Vor 1700 Jahren sagte Augustin das gleiche, nur meinte ersterer die Naturwissenschaft, und letzterer Gott.

Interessanterweise ist es beim wissenschaftstheoretischen Fußvolk noch nicht angekommen, dass es keine streng rationale Methode gibt, Wissenschaft zu betreiben, und dass die Wissenschaft nicht auf einem Fundament steht. Leider schreit dieses Fußvolk, das irgendwo bei Hume hängen geblieben ist, immer noch am lautesten, Dawkins oder die AHA kommen einem in den Sinn. Es ist fürchterlich, denn man schämt sich dann fast, Wissenschaft zu betreiben, oder Atheist zu sein. Vieles von dem, was in der Bibel steht, stimmt so nicht, und Religion war oft ein maßgeblicher Grund für Krieg und Verfolgung. Hierauf gründen viele ihre Ablehnung von Religionsunterricht. Die Entstehung und Entwicklung von Wohlfahrtsorganisationen und den Wertvorstellungen in unserer westlichen Welt ist zu großen Teilen der Kirche zu verdanken, aber das wird meistens ignoriert, oder als irrelevant abgetan.

Die Physik entwirft, auch wenn Wissenschaftler das selten sagen, eine Karte für die Welt – von der Welt selber spricht sie gar nicht – und anschließend wird in der Schule eine veraltete, vereinfachte Version dieser Karte vermittelt. Und das mehrere Stunden pro Woche, annähernd ein Schulleben lang.

Die Religion entwirft auch eine Karte für die Welt – und gibt zu, dass sie in Gleichnissen und vom Glauben spricht – und bekommt kaum Zeit für die Vermittlung ihrer Inhalte.

Verwunderlich ist eigentlich der absolute Anspruch an Religion und Kirche. Man fordert Unfehlbarkeit, und wenn Fehler passieren, sofortige Eingeständnisse. Und die gibt es oft nicht. Allerdings gilt für Physik und Naturwissenschaft im Allgemeinen nicht der gleiche Anspruch (zum Glück), sonst würden genau die gleichen Probleme auftauchen.

Es wird immer noch an Theorien festgehalten, von denen man weiß, dass sie mit unlösbaren Problemen konfrontiert sind, und dafür braucht sich (zu Recht) keiner zu entschuldigen. Es werden in Pressemitteilungen und populärwissenschaftlichen Büchern Dinge behauptet, welche glatte Propaganda sind. Lügen wie: Die Astrophysiker sehen die Vergangenheit. Jeder Wissenschaftler weiß, dass das grober Unsinn ist, was Astrophysiker beobachten sind allenfalls Photonen, die ganz gewöhnlich in der Gegenwart auf einen Detektor prasseln. Der Rest ist Entertainment. Zum einen, um sicher zu gehen, dass es weiterhin öffentliche Gelder gibt, und zum anderen, um die „Gläubigen” an der Stange zu halten. Das stört auch so gut wie niemanden. Ich denke, das liegt daran, dass man an den eigenen Glauben andere Ansprüche hat als an den Glauben eines anderen.

Nun wird der Religionsunterricht oft als zu schlecht empfunden. Wer die Schuld daran auf das Fach und die Lehrkräfte zu schieben versucht, macht es sich jedoch zu leicht. Der Religionsunterricht kann nur scheitern, wenn die Schüler wissen, dass das Fach gesellschaftlich allenfalls geduldet wird, und es ist klar, dass eine Stunde Unterricht pro Woche in den Augen der Schüler nicht für große intellektuelle Autorität oder Wichtigkeit spricht.

Mitgefühl und Barmherzigkeit als moralische Grundsätze sind genauso wenig eine Selbstverständlich wie der Aufbau der Materie, und es entspricht nicht der gesellschaftlichen Realität, dass jedem Kind diese Werte zu Hause vermittelt werden. In einer Stunde pro Woche werden solche Inhalte auch nicht vermittelt.

Bei der Forderung nach „neutralem” Ethikunterricht wird ignoriert, dass man in der Physik auch nicht bei Einstein anfängt, sondern bei Galileo. Galileos Weltbild ist trotz erheblicher Schwächen schon ziemlich gut, genauso wie das katholische Weltbild. Es spricht auch vieles dafür, inhaltliche und konzeptuelle Vereinfachungen in Kauf zu nehmen, um die Mehrzahl der Schüler zu erreichen.

Es erschließt sich mir nicht, wieso Religion und Physik nicht in gleichem Umfang unterrichtet werden.

Ben Lepesant

Biergerbedeelegung – Referenden

Bedenklech, wat de Moment proposéiert gëtt

Et gëtt jo vill iwwert nei Weeër a Méiglechkeete geschwat, wat d'Biergerbedeelegung bei politeschen, gesellschaftlechen a soss relevant Thematike betrëfft. Do kéint een dann d'Impressioun kréien datt op deem Gebitt nach net vill geschitt ass. Dëst ass awer absolut net esou. Haut kann ee sech ganz villsäiteg engagéieren a seng Meenung an Iddie vertrieden. Sief dat, andeem ee sech an enger vun de sellegen ONG'en, an enger politescher Partei, enger Biergerinitiativ asw. engagéiert.

Natierlech ginn et nach Méiglechkeeten, op dem Gebitt vun der Biergerbedeelegung weider Verbesserungen anzeféieren. Do ass jo kierzlech vun der Chamber d'Méiglechkeet fir eng Petitioun anzereeche staark vereinfacht a verbessert ginn – eng absolut begréissenswert Initiative. Och op kommunalem Gebitt ginn et do nach Méiglechkeete, fir de Bierger nach besser kënnen anzebannen. Do spillt de Fortschrëtt an der Informatiouns- a Kommunikatiounstechnologie eng grouss Roll, fir nei Méiglechkeeten opzemaachen.

Och beim Referendum deet sech jo munches. Säit dem leschte Referendum si jo schonn e puer Joer vergaangen an dës Experienz huet jo gewisen, datt mir ons hei zu Lëtzebuerg mat dësem Instrument vun der Biergerbedeelegung schwéier dinn. Dëst ass schued, well och ee Referendum, als Ofschloss vun enger intensiver a konstruktiver Diskussioun respektiv Informatioun, kann ee wichtegt a wierkungsvollt Instrument vu Biergerbedeelegung sinn. Dofir mussen awer d'Grondviraussetzunge gi sinn. Fir d'alleréischt muss ee sech eens sinn, wéi eng Referendums-Philosophie ee wëllt hunn. Do gëtt et jo z. B. de Schwäizer Modell, deen oft zitéiert gëtt. Dëse fannen ech z. B. kee gudde Modell fir Lëtzebuerg, well ons politesch Kultur a Struktur mat dësem Modell net iwwerteneestëmmt. Also brauche mir ee „Lëtzebuerger Modell“. Do kann a soll ee sech awer roueg un auslännesche Modeller inspiréieren.

Dofir fannen ech jo och bedenklech, wat momentan vun onser Regierung hei proposéiert gëtt. Hei gëtt einfach emol eng ganz Rei vu Referenden ugekënnegt, ouni datt déi elementarst Viraussetzungen do sinn, respektiv eng Diskussioun opgemaach gëtt iwwert dës Viraussetzungen. Mir mussen och um juristesche Gebitt hei munches upasse, wa mir e modernt Instrument „Referendum“ wëllen hunn. De Leit muss kloer gemaach ginn, datt et verschidden Aarte vu Referende gëtt, also consultativ a legislativ.

An deene leschte Joeren ass just vun engem Referendum iwwert d'Verfassungsreform Rieds gaangen, dëst also ee mat legislativem Charakter, deen hei den zweeten obligatoresche Vote an der Chamber soll ersetzen. Lo huet déi nei Regierung jo direkt eng ganz Serie vu Referenden ugekënnegt, dorënner där mat konsultativem Charakter, ouni dëst ze präziséieren. Wat hei och nach kloer feelt, sinn déi néideg Viraussetzungen, dat heescht d'Strukture fir ons Gesellschaft an all hir Akteuren, an do virun allem de Bierger, anzebannen, ze informéieren, fir konstruktiv ze diskutéieren. Hei muss den Zougaang fir jidderee méiglech sinn.

An deem Kontext stellt sech och d'Fro iwwert d'Bestëmmung vun den Theme fir esou ee Referendum. Do mussen nei Méiglechkeete geschafe ginn, fir kënnen esou ee Referendum ze lancéieren – also, datt hei net d'Regierung alleng doriwwer ka bestëmmen. Déi Thematiken, déi momentan vun der Regierung virgesi sinn, hu jo alleguerte politesch Hannergrënn, déi nëmmen indirekt eppes mat Biergerbedeelegung ze dinn hunn, mee hei éischter koalitiounsintern Ursaache matspillen. Firwat net och ee Referendum virgesi betreffend de Reliounsunterricht an de Schoulen, den Homo-Mariage, d'Adoptioun vu Kanner duerch gläichgeschlechtlech Koppelen, den Tram, d'Schoulreform... Dës Thematike sinn op d'mannst genee sou gutt oder schlecht, wéi déi vun der Regierung proposéiert. Hei handelt et sech menger Meenung jo och ëm: „référendum sur des questions essentielles“ wéi et am Regierungsprogramm steet.

Aus all dëse Grënn ass den Zäitplang (am Joer 2015 eng ganz Serie vu Referenden ofzehalen) zimlech onrealistesch. Dëst wäert jo awer och leider den Zäitplang fir d'Akraaftriedung vun onser neier Verfassung wäit no hanne geheien. An dëst ass immens schued, well jo am Prinzip schonn dat lescht Joer bal all Punkten an der zoustänneger Chamberkommissioun ofgeklärt gi sinn.

Dëst alles weist, dat, et net duer geet, Ukënnegungen ze maachen ouni driwwer nogeduecht ze hunn, wat alles muss u Viraussetzunge gi si fir esou eng nei Méiglechkeet vu Biergerbedeelegung opzemaachen.

Jean Boden

Un chrétien qui ne témoigne pas est stérile
Homélie du matin, 6 mai 2014

Anne Kurian

ROME, 6 mai 2014 (Zenit.org) - « Un chrétien qui ne donne pas de témoignage, reste stérile », met en garde le pape François lors de la messe de ce 6 mai 2014 à Sainte-Marthe : l'Eglise n'est pas une « université de la religion » mais « un peuple qui suit Jésus Christ et lui rend témoignage ».

Commentant le martyre de saint Étienne dans la première lecture (Ac 7,51-60.8,1a), le pape a souligné que les persécuteurs avaient « de la haine semée dans leur cœur par le diable » : et c'est « cette haine du démon » qui opérait lors de la Passion de Jésus.

« Le démon ne peut pas voir la sainteté d'une Église ou la sainteté d'une personne sans combiner quelque chose ». Ainsi le martyre exprime « cette lutte entre Dieu et le démon », estime le pape qui rappelle qu'« être persécuté, donner sa vie pour Jésus, est une des Béatitudes ».

En grec, « martyre signifie témoignage », a-t-il rappelé, en mettant en garde : « un chrétien qui ne donne pas de témoignage, reste stérile, sans donner la vie qu'il a reçue de Jésus ». De même, « quand l'Eglise se referme sur elle-même, qu'elle se croit une 'université de la religion', avec de belles idées, de beaux temples, de beaux musées, mais qu'elle ne donne pas de témoignage, elle devient stérile ».

Pour le pape, « on ne peut pas comprendre un chrétien qui ne soit pas témoin », car le christianisme n'est pas une « religion d'idées, de pure théologie, de commandements » : l'Eglise est « un peuple qui suit Jésus Christ et lui rend témoignage ».

Le chrétien est donc celui qui « suit les traces de Jésus pour lui rendre témoignage », parfois même au prix « de sa vie ». Mais ce sacrifice est fécond, comme le disait un Père de l'Église cité par le pape : « Le sang des martyrs est semence de chrétiens. »

« Le témoignage, qu'il se fasse dans la vie quotidienne ou dans les difficultés et même dans les persécutions, jusque dans la mort, est toujours fécond. L'Église est féconde et mère quand elle rend témoignage à Jésus Christ. »

Cette fécondité se constate aussi après le martyre d'Étienne, lorsque « tous se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie » pour fuir la « persécution contre l'Église de Jérusalem » : avec ces chrétiens qui témoigneront dans les campagnes, « la mission de l'Église commence », a estimé le pape.

Faisant observer qu'« on ne peut rendre témoignage sans la présence de l'Esprit-Saint », il a encouragé à demander sa « force » dans « les moments difficiles, où il faut choisir la route juste, dire 'non' à tant de choses qui séduisent ».

Enfin, il a invité à un examen de conscience : « comment est mon témoignage ? Suis-je un chrétien témoin de Jésus ou suis-je un simple numéro dans cette secte ? Suis-je fécond parce que je rend témoignage ou bien est-ce que je reste stérile car je ne suis pas capable de laisser l'Esprit Saint me faire avancer dans ma vocation chrétienne ? ».

Convention contre la torture : le Saint-Siège, une voix efficace
Rapport présenté par Mgr Tomasi

Anne Kurian

ROME, 6 mai 2014 (Zenit.org) - « Le message du Saint-Siège, disséminé dans les principales langues, atteint un public véritablement international qui le rend sans doute l'une des voix morales les plus efficaces dans le monde des droits de l'homme, y compris contre la torture », estime Mgr Tomasi.

Mgr Silvano M. Tomasi, représentant du Saint-Siège au Bureau des Nations Unies et des institutions spécialisées à Genève, a présenté le rapport initial du Saint-Siège au Comité de l'ONU sur la Convention contre la torture (CAT), hier, 5 mai 2014, à Genève.

Cette audition, qui fait partie de la procédure ordinaire appliquée aux États signataires, a donné lieu à diverses déclarations du Saint-Siège, demandant « un dialogue serein et objectif », libéré des « pressions exercées par des ONG fortement orientées idéologiquement » (cf. Zenit du 2 mai 2014).

Le Saint-Siège, déclare Mgr Tomasi, « salue la Convention comme un instrument valable et approprié pour lutter contre les actes de torture, qui constituent une infraction grave contre la dignité de la personne humaine ».

Il souligne que les principes du Saint-Siège et sa vision de la personne humaine sont en « harmonie » avec « les idéaux et les pratiques de la Convention » et il rappelle que le Saint-Siège réaffirme régulièrement « l'interdiction de la torture et d'autres traitements cruels, inhumains ou dégradants » dans ses enseignements et ses activités.

Mgr Tomasi insiste sur « le rôle particulier du Saint-Siège à l'échelle mondiale, pour la promotion de la dignité de chaque personne et [pour la promotion] des valeurs nécessaires à la paix dans le monde ».

« Le message des différents médias du Saint-Siège, diffusé dans les principales langues, atteint un public véritablement international qui le rend sans doute l'une des voix morales les plus efficaces dans le monde des droits de l'homme, y compris par sa position contre la torture et autres traitements cruels et inhumains », ajoute-t-il.

Mais si « la voix morale » du Saint-Siège atteint les catholiques et les personnes de bonne volonté du monde entier, cependant le Saint-Siège « n'a pas compétence sur chaque membre de l'Église catholique », fait remarquer l'archevêque.

« Les personnes qui vivent dans des pays particuliers sont sous la juridiction des autorités légitimes de ce pays... autorités auxquels il revient de promouvoir la justice dans les crimes et les abus commis par des personnes relevant de leur juridiction. »

Le Saint-Siège, lui, n'a de cesse « de favoriser une conversion intérieure du coeur à l'amour de Dieu et du prochain » pour que de tels abus soient éradiqués, poursuit Mgr Tomasi.

« Ma délégation croit que le Saint-Siège a rempli de bonne foi les obligations qu'il a assumées en vertu de la CAT, car il a intégré ses valeurs et ses principes dans la législation de l'État du Vatican selon la nature unique de cet État », conclut l'archevêque.

"Unauflöslichkeit der Ehe ist Verheißung, keine Bedrohung"
Kardinal Marx fordert verstärkte pastorale Bemühungen um Ehe und Familie

MüNCHEN, 6. Mai 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Eine „erneuerte Ehevorbereitung, eine frohmachende, inspirierende Familienpastoral“ forderte Kardinal Reinhard Marx bei der traditionellen Münchner Stadtmaiandacht am Samstagabend, 3. Mai, die unter dem Motto „Maria, Königin der Familie“ stand. Damit solle jungen Menschen Mut gemacht werden, sich für eine kirchliche Ehe, für ein „sakramentales Ja“ zu entscheiden. „Die Unauflöslichkeit der Ehe ist keine Bedrohung, sondern ein Zuspruch, eine Verheißung. Gott sagt euch damit: Ich bleibe mit meinem Ja bei euch, auch wenn ihr untreu werdet; auch wenn euer Ja-Wort wackelt, davon mache ich mein Ja-Wort nicht abhängig“, sagte der Erzbischof von München und Freising zu den Gläubigen, die sich wegen der schlechten Witterung nicht wie üblich auf dem Marienplatz, sondern im Liebfrauendom zur Stadtmaiandacht versammelt hatten. Die Kirche solle daher nicht „anklagen, was andere verkehrt machen, sondern zeigen, wie es geht – Beispiele ziehen an“.

Der Kardinal rief auch zu einem verstärkten Einsatz für „das kostbare Gut des Lebens“ auf und erinnerte an die ebenfalls am 3. Mai eröffnete ökumenische „Woche für das Leben“. Kirche und kirchliche Gruppen würden „nie nachlassen, den Schutz des Lebens als prioritäre Aufgabe zu sehen“. Dazu dürfe man jedoch nicht nur „reden und von anderen fordern“, sondern müsse konkret etwas dafür tun, „damit das Leben angenommen wird, damit sich Familien für das Leben entscheiden“. „Die Familie darf nie allein gelassen werden, besonders in der Entwicklung der Kinder und Jugendlichen, es gehört ein Netzwerk dazu“, mahnte Kardinal Marx an. Ein solches Netzwerk seien die Pfarreien, die kirchlichen Gemeinschaften und Verbände, in denen sich Familien gegenseitig auf ihrem Weg stärken könnten. „Die Familie ist die wichtigste Institution für das menschliche Leben, daran gibt es überhaupt keinen Zweifel. Das muss auch im Mittelpunkt unserer pastoralen Bemühungen stehen“, betonte der Erzbischof.

Die Familie sei jedoch nicht nur „Mittel zum Zweck, um geboren zu werden, sondern sie begleitet uns auf unserem Lebensweg, auch wenn es nicht gut geht, wenn es in der Geschichte der Familie Scheitern und Krise, Spannung, Vergebung und Wiederneuanfang gibt“. Die Kirche solle sich von Maria, der Königin der Familie, bestärken lassen, „damit wir eine Gemeinschaft sind, in der das Ja zum Leben in allen Dimensionen gelebt und gefeiert wird, in der wir einander helfen, wenn es Schwierigkeiten gibt und etwas zerbrochen ist“. Kardinal Marx empfahl, auch den jüngst heiliggesprochenen Papst Johannes Paul II., der besonders auf die Familien hin ausgerichtet gewesen sei, „als Fürsprecher und Wegbegleiter anzurufen, wenn Sorgen die Familie plagen“. Dies könnten die Sorge um das eigene Leben sein, Krankheiten, Zerwürfnisse oder die Sorge um Kinder und Enkel: „An erster Stelle wenden wir uns an Maria, aber dann gleich an Johannes Paul II., damit sie uns die Kraft schenken, Familie zu sein, auch dann, wenn es schwierig ist.“

Im Marienmonat Mai wird die Mutter Gottes als Patrona Bavariae in den bayerischen Diözesen traditionell besonders verehrt. Seit mehr als 30 Jahren versammeln sich die Katholiken der Region München zur Stadtmaiandacht und beten um den Schutz der Gottesmutter für die Landeshauptstadt und ein gutes Miteinander der Menschen in der Stadt. (kbr)

Katholischer Geistlicher zur aktuellen Lage auf der Krim
"Man hat die Menschen gekauft"

MüNCHEN, 6. Mai 2014 (KIN) - Während aus der Ost-Ukraine immer neue Ausschreitungen gemeldet werden, hat sich die Lage auf der von Russland annektierten Halbinsel Krim etwas beruhigt. Das erklärte der Ukraine-Delegat des römisch-katholischen Oblatenordens, Pater Pawel Wyszkowski OMI, in einem Schreiben an das katholische Hilfswerk „Kirche in Not“. „Es scheint, als hätten sich die meisten Menschen inzwischen mit der Realität abgefunden“, beschrieb Wyszkowski die Lage. „Man hat sie mit der Anpassung der Renten an russische Verhältnisse gekauft.“ Sein Orden vermeide auf der Krim inzwischen jede politische Stellungnahme; man versuche, sich nicht provozieren zu lassen. „Wir rufen zum Frieden und zur Versöhnung auf, da die Teilung unseres Landes in der jetzigen Situation mitten durch alle Menschen geht“, erklärte Wyszkowski.

Weiterhin bestünden allerdings erhebliche Einschränkungen der Telefon- und Internetverbindungen sowie des grenzüberschreitenden Zug- und Busverkehrs. „Ich bin von der Krim mit dem Zug zurück in die Ukraine gereist. Diese Fahrt hat sechs Stunden länger gedauert als früher“, berichtet Wyszkowski. Dies erkläre sich durch die Umleitung der Züge über russisches Gebiet. Er selbst sei auf die Krim gereist, um mit seinen Mitbrüdern zu beten und ihnen für ihre Arbeit zu danken. „Sie sind in dieser turbulenten Zeit auf der Krim geblieben, als andere vor den Ausschreitungen oder Repressalien geflohen sind“, betonte Wyszkowski.

Das Hilfswerk „Kirche in Not“ bittet um Spenden für die Arbeit der Kirche in der Ukraine. Online unter www.spendenhut.de oder an:

KIRCHE IN NOT
Kontonummer: 215 20 02
BLZ: 750 903 00
LIGA Bank München
IBAN: DE63750903000002152002
BIC: GENODEF1M05
Verwendungszweck: Ukraine

LEITARTIKEL

Die Teilnahme der Bürger

Francis Wagner
fwagner@tageblatt.lu

Das neue Petitionswesen in Luxemburg ist also nunmehr in Kraft. Als eines der ersten Ansuchen schaffte es eine „Petition gegen die Tram und für ein Referendum" in den zuständigen Parlamentsausschuss.

In einer lebendigen Demokratie ist es grundsätzlich zu begrüßen, wenn sich die Bürger für Politik interessieren und sich aktiv in die Debatten einbringen. Nur sollten sie es halt vorzugsweise „en connaissance de cause" tun: Ein politisch mündiger Bürger informiert sich zuerst, bevor er zu rhetorisieren beginnt.

Dies ist im Zeitalter der Internet-Foren leider nicht der Fall: Ob sie nun pro oder contra sind, eine deutliche Mehrheit der Redner saftet erst mal unverzagt drauflos, auch und gerade wenn sie ahnungslos wie ein Neugeborenes sind. So geht einer der Tram-Befürworter seit Monaten mit der merkwürdigen Behauptung hausieren, dass man erforderlichenfalls sieben doppelstöckige Fahrzeuge aneinanderkuppeln könnte, um die nötige Kapazität zu erreichen. Was aber leider nun mal reiner Quatsch ist.

Aufseiten der Gegner des Projektes scheint die totale Ignoranz des öffentlichen Transports im Besonderen und des Verkehrswesens im Allgemeinen indes geradezu die legale Voraussetzung zu sein, um überhaupt an der Debatte teilnehmen zu dürfen.

Und gerade das macht die Auseinandersetzung so schwierig. Man hat es nämlich mit Leuten zu tun, die nicht nur keine Ahnung haben, sondern sich auch grundsätzlich für das Thema öffentlicher Transport desinteressieren: So wird dann in den Foren im Hinblick auf die geplante Tram im Brustton der Überzeugung einfach das Blaue vom Himmel herunter fabuliert.

Und dies, obwohl mittlerweile weltweit konkrete Erfahrungen mit über 40 neuen Tramsystemen bestehen, die diese wilden Spekulationen ganz einfach faktisch als „Kabes" entlarven.

Eine Petition ist kein Referendum

Jene Leute, die eine der neuen Petitionen unterschreiben, sollten sich vor allem der Tatsache bewusst sein, dass eine Petition kein Referendum ist. Bei einem Referendum haben die Bürger nämlich *ebenfalls* das Recht, sich mit ihrer Stimme *gegen* das zur Abstimmung vorliegende Anliegen auszudrücken.

Das gibt es bei einer Petition nicht. Eine solche reflektiert mithin nur die Meinung ihrer Befürworter, mitnichten aber jene des Wählervolkes insgesamt.

Müsste denn aber nicht jeder echte Demokrat eher für Referenden anstatt der repräsentativen Demokratie sein?

Wohl kaum. Denn das Elektorat, der große Lümmel, benimmt sich, wie die Erfahrung zeigt, gerade bei Referenden nur allzu oft keineswegs wie ein verantwortungsbewusster Erwachsener.

Beispiel Kalifornien: Der bevölkerungsreichste amerikanische Bundesstaat wurde gerade durch sein liberales System der Volksumfragen quasi in den Ruin getrieben. Es hat sich nämlich erwiesen, dass sich „der" Bürger im Golden State in der Regel absolut nichts dabei denkt, simultan für Begehren zu stimmen, welche die Einnahmen des Staates beschränken (weniger Steuern!), wie auch für solche, welche die öffentlichen Ausgaben steigern (mehr Straßen, schönere Schulen, bessere Krankenhäuser!). „Der" Stimmbürger hätte eben nur allzu gerne „le beurre *et* l'argent du beurre". Das ist zwar durchaus begreiflich, aber leider auch ziemlich kindisch. So fährt er nämlich seinen Staat schnurstracks an die Wand.

Und auch das viel gerühmte Schweizer Volk produziert manchmal Mist: Einerseits will man von der Einbindung in das EU-Wirtschaftssystem profitieren, andererseits sollen Deutsche und Portugiesen doch bitteschön draußen bleiben. Sie wollen halt „den Fünfer *und* das Weggli".

Parlamente sind alles andere als perfekt. Sie treffen dennoch in der Regel bessere Entscheidungen als das, was die Kongregation der Foren-Humpejangen ahnungslos, aber meinungsstark als unumgängliche Notwendigkeiten der Politik erkannt zu haben glaubt.

„Better Life Index“

Weniger zufriedene Luxemburger

Die Menschen in Luxemburg sind im Allgemeinen weniger zufrieden mit ihrem Leben als der Durchschnitt der OECD-Bürger. Das geht aus dem rezenten „Better Life Index“ der OECD hervor. So geben 68 Prozent der Luxemburger an, dass sie an einem durchschnittlichen Tag mehr positive Erlebnisse (Entspannung, Stolz auf eine erreichte Leistung, Freude usw.) haben als negative (Schmerzen, Sorgen, Traurigkeit, Langeweile usw.). Dieser Wert liegt deutlich niedriger als der OECD-Durchschnitt von 76 Prozent. Trotzdem findet sich Luxemburg in der Spitzengruppe der Länderrangfolge in mehreren Teilbereichen des „Better Life Index“ wieder.

Geld allein macht zwar nicht glücklich, sagt das Sprichwort, trägt aber entscheidend zum Lebensstandard bei. In Luxemburg beläuft sich das Pro-Kopf-Haushaltsnettoeinkommen im Durchschnitt auf 35.635 US-Dollar pro Jahr, was mehr ist als der OECD-Durchschnitt von 23.938 Dollar pro Jahr.

Fast 66 Prozent der 15- bis 64-Jährigen gehen einer bezahlten Beschäftigung nach, etwas mehr als im OECD-Durchschnitt (65 Prozent). Rund 72 Prozent der Männer sind erwerbstätig, gegenüber nur 59 Prozent der Frauen.

68 Prozent der Luxemburger sagen, sie hätten an einem durchschnittlichen Tag mehr positive Erlebnisse als negative

Foto: Pierre Matgé

In Luxemburg werde weniger gearbeitet als in den meisten Ländern, heißt es. Die Arbeitszeit sei mit 1.609 Arbeitsstunden pro Jahr geringer als im OECD-Durchschnitt, wo sie bei 1.765 Stunden liegt. Fast drei Prozent der abhängig Beschäftigten, und damit weniger als im OECD-Durchschnitt (9 Prozent), haben sehr lange Wochenarbeitszeiten.

Ein gutes Bildungsniveau ist eine wichtige Voraussetzung dafür, einen Arbeitsplatz zu finden. In Luxemburg verfügen 77 Prozent der Bevölkerung im Alter von 25-64 Jahren über einen Abschluss des Sekundarbereichs II, etwas mehr als im OECD-Durchschnitt (75 Prozent).

Was die Gesundheitsindikatoren betrifft, beträgt die Lebenserwartung bei der Geburt in Luxemburg 81 Jahre und liegt damit ein Jahr über dem OECD-Durchschnitt. Die Lebenserwartung der Frauen beträgt 84 Jahre, die der Männer 79 Jahre.

Das öffentliche Leben in Luxemburg zeichnet sich dem „Better Life Index“ zufolge durch starken Gemeinsinn und hohes zivilgesellschaftliches Engagement aus. Eigenen Angaben zufolge kennen 88 Prozent der Bevölkerung jemanden, der ihnen im Notfall Beistand leisten würde. Dieser Anteil ist im OECD-Durchschnitt mit 89 Prozent etwas höher.

Die Wahlbeteiligung, ein Gradmesser des Vertrauens in den Staat und der Mitwirkung der Bürger am politischen Geschehen, betrug bei den letzten Wahlen 91 Prozent, womit sie deutlich höher war als im OECD-Durchschnitt (72 Prozent) und eine der höchsten in der OECD. Die OECD übersah dabei aber anscheinend, dass in Luxemburg Wahlpflicht besteht.

INTERNET
www.oecdbetterlifeindex.org

„BOMMELEEËR"-PROZESS

Korpsgeist

CLAUDE KARGER

Bereits 162 Verhandlungstage und kein Ende in Sicht: Der Jahrhundert-Prozess um die „Bommeleeër"-Affäre gewinnt von Tag zu Tag an Komplexität und generiert ständig neue Fragen und neue Ermittlungen. Ein Skandal, dass diesen Fragen nicht schon längst intensiv nachgegangen wurde. Schier unglaublich ist beispielsweise, dass nicht spätestens nach dem Auffliegen der „Stay Behind"-Netzwerke in ganz Europa im Jahr 1990 der zuständige Untersuchungsrichter Ermittler in den Geheimdienst depeschierte, um da nach Verbindungen mit den „Bommeleeër"-Attentaten zu suchen. Auch wenn damals die Majorität im Parlament einen Untersuchungsausschuss über den „Plan" vereitelte: Die Justiz hätte sich sehr wohl im SREL umschauen können, wo die Schredder damals heiß liefen. Dabei wäre sie womöglich auch auf die Schlüsseldokumente wie den Kaudé-Bericht über die Observierung des BMG-Gründers Ben Geiben gestoßen, der erst 14 Jahre später auftauchte. Und auch nur, weil der damalige Geheimdienstchef Marco Mille - der heute übrigens aussagen wird - ihn einreichte. Ein Skandal ist ebenfalls, dass der militaristischen Spur kaum nachgegangen wurde, obwohl Experten von intern und extern dazu rieten, sie unter die Lupe zu nehmen. Weil sowohl in der Gendarmerie als auch im Geheimdienst Leute „vum Bierg" saßen? Weil der „Korpsgeist" alle Aufklärungsversuche erstickte? Und noch immer erstickt, wie manche meinen? Auch solche, die „den Betrieb" seit langem von innen kennen. Völlig inakzeptabel in einem modernen Rechtsstaat, der dagegen ankämpfen muss. Mit allen Mitteln.

Wahlrecht fir Auslänner

Et gëtt ëmmer erëm vu gewësse Lëtzebuerger gefuerdert, eisen net naturaliséierten Auslänner d'Stëmmrecht fir d'national Wahlen zouzegestoen. Begrënnung: Et gëtt der jo esou vill (44%)! Ech weisen direkt (nach eng Kéier) drop hin, datt et sech bei deem Argument ëm en Denkfeeler handelt: Grad well(!) mir esou vill Auslänner hunn, ass et problematesch, hinnen d'Stëmmrecht ouni d'Bedingung vun der Naturalisatioun ze ginn. Mat dësem Bréif wëll ech op di Auswierkungen hiweisen, déi di immens Zuel vun Auslänner bei engem eventuelle Wahlrecht hätt.

Frankräich z.B., dat nëmmen 9% Auslänner huet, kinnt sech dee Luxus ouni Bedenke leeschten. Mir selwer awer mussen domat rechnen, datt z.B. schonn eise Wahlkampf vun auslännesche Medie beaflosst ka ginn, an datt domat vu baussen eran en onkalkuléierbaren Impakt op d'Wahlresultater méiglech ass.

Wéisou eigentlech? Ganz einfach: Déijéineg, déi eis Nationalitéit net wëllen unhuelen, maachen dat meeschtens, well se als Bedingung eis Sprooch misste léieren, an eben dat net wëllen. D'Konsequenz ass, datt se hir politesch Informatiounen haaptsächlech iwwer d'Medie vun hirem eegene Land bezéie mussen, an dann och vun deene beaflosst ginn. Doduerch wär et esouguer méigelech, datt sech an eisem Wahlkampf extrem Iddien aus dem Ausland kënnte bemierkbar maachen. Dann hätte Politiker wéi den Här Wauquiez oder d'Mme Le Pen och an eisem Land eng Chance mat hiren Theorien. Deemools wéi den Tayyip Erdoghan am iwwerfëllte Stadion zu Köln seng Tierken offe géint Däitschland opgestëppelt huet, war et nëmme gutt, datt déi Leit d'Auslännerstëmmrecht net haten. Kann iergend eppes Ähnleches och bei eis virkommen? Natierlech!

Wann d'Wahlrecht fir Auslänner kënnt, ass z.B. folgenden Szenario denkbar: Eng Grupp vun Auslänner mat extreme politesche Fuerderunge fënnt en naturaliséierte Gesënnungsgenossen, a stellt deen als parteilose Kandidat bei de Wahlen op. Dee gëtt dann och gewielt, an zwar wéinst där héijer Zuel(!) vun Auslänner, déi hannerun him stinn. Dann hätte mir an deem Fall en Extremist an eiser Chamber sëtzen. Wien déi Extremiste kënnte sinn, dat wëll ech hei net soen; mä jiddereen kann sech dorënner bestëmmt eppes Konkretes virstellen.

Wann en Auslänner wëllt hëllefen, eis Politik matgestalten, da gëtt et déi einfach Méiglechkeet, seng Verbonnenheet a Solidaritéit mat eisem Staat duerch eng Naturalisatioun ze beweisen. Wiele goen heescht och, hëllefen d'Zukunft vum Staat bestëmmen an d'Verantwortung dofir matdroen. Wien awer d'Nationalitéit vun deem Staat net wëllt unhuelen, dee steet am Verdacht, als Opportunist mat sengem Stëmmrecht nëmme momentan Fuerderunge wëllen ze stellen, an de Staat bei Geleeënheet erëm am Stéch ze loossen, soubal d'Verhältnisser hei am Land fir hien net méi attraktiv sinn. Mir Lëtzebuerger sinn duerch eis Nationalitéit un eise Staat gebonnen a kënnen net ouni weideres d'Flucht irgendwouhin ergräifen. Mir missten da jorelaang d'Konsequenzen droe fir dat, wat d'Auslänner eis evtl. mat hirem Wahlrecht hannerlooss hätten. Een, dee weess, datt e muer seng Saache paken an direkt goe kann, ass manner virsichteg mat politeschen Décisiounen wéi een, deen duerch seng Nationalitéit un de Buedem gebonnen ass.

Et gëtt nach e Grond, firwat d'Wahlrecht fir net naturaliséiert Auslänner mir absurd schéngt: si versti jo meeschtens kee Lëtzebuergesch, an da froen ech mech, ob si de Lëtzebuerger Wahlkampf mat sengen Debatte richteg kënne matkréien. D'Wahlkampf-Reuniounen an den Uertschafte kënnen nëmmen op lëtzebuergesch gehale ginn, an net op englesch, portugisesch, franséisch, däitsch, italienesch a.s.w. Dat bedeit, datt si hir Informatiounen um Ëmwee iwwer auslännesch Medie musse bezéien. Wou mat erëm de Wahlkampf vum Ausland aus ka beaflosst ginn. Wann et stëmmt, datt dräi vu véier Entreprisen an eisem Land vun auslänneschen Direktere gefouert ginn, da vergréissert een deenen hir economesch Muecht iwwert eise Staat nach um politesche Plang duerch d'Auslännerwahlrecht. Si kënnten da probéieren, mat Hëllef vun deem Mëttel eis Politiker an hirem Wahlprogramm ënner Drock ze setzen. Wann eis Politiker sech dann net füge wëllten, stéing am Hannergronn d'Drohung vun engem Stëmmeverloscht säitens de wahlberechtegten Auslänner. D'Stärkung vun den auslännesche Firmebossen géif iwwer hir Persounen den Afloss vum Ausland op eis Economie weider vergréisseren. En aneren Aspekt vum Problem ass, datt déi 44% Auslänner net homogen sinn. Do kann et zwëschent deenen eenzelne Gruppen zu Rivalitéiten an Interessekonflikte kommen. An da ginn eis Politiker zum Spillball vun deem Gerangel. Sou huet z.B. virun e puer Joer de Lëtzebuerger Staat eng Ecole française finanzéiert. Dorophin hunn d'Portugise gefuerdert, déiselwecht Faveur ze kréien.

Sou kann e Wahlrecht fir d'Auslänner eise Staat op Ëmweeër deier ze stoe kommen. D'Erklärung derfir ass einfach: D'Wahlrecht gëtt den Auslänner en Drockmëttel an d'Hand. Dat ass jo och d'Ursaach, woufir si dat fuerderen. Awer si wëllen de Präis derfir (eng Naturalisatioun) net bezuelen. Interessant ass dee leschte Saz aus engem Lieserbréif, dee sech fir d'Wahlrecht vun den Auslänner asetzt: „Der soziale Zusammenhalt unserer Gesellschaft sollte es uns wert sein, ein Plus an Demokratie (= Ausländerwahlrecht) zu wagen." Wat maachen dann op där anerer Säit eis Auslänner fir de „sozialen Zusammenhalt" vun eiser Gesellschaft? E probat Mëttel dozou wär bei hinnen dach sécher d'Léiere vun eiser Sprooch an d'Naturalisatioun. Dat wär eng éierlech Aart a Weis, hiert Schicksal mat deem vun eisem Land ze verbannen.

Besonnesch interessant fannen ech dat lescht Wuert vun deem Lieserbréif: „wagen" (= Risiken agoen). Ech huele jo un, datt den Auteur sech dees bewosst ass, wat dat fir Risike sinn. Dee richtegste Saz awer an deem Bréif ass deen, wou e schwätzt vun der „Angst, nicht mehr Herr im eigenen Haus zu sein." Zu där Angscht bekennen ech mech ganz offen! Wéini eigentlech fillt sech dee Bréifschreiwer selwer am wuelsten doheem a senger eegener Stuff? Dach ganz bestëmmt dann, wa kee Friemen him do draschwätzt a Virschrëfte mécht.

NICO THEWES

COMMÉMORATION

Vers une solution?

En réponse à une question parlementaire de Justin Turpel (déi Lénk), la ministre de la Culture, Maggy Nagel, revient sur l'annulation de l'exposition sur la Première Guerre mondiale. Faute de moyens budgétaires engagés, le gouvernement serait en train de mener un «dialogue constructif» avec les acteurs concernés pour définir un «cadre commémoratif cohérent».

éditorial

de notre journaliste
Romain Van Dyck

rvandyck@lequotidien.lu

Le tour de l'immonde

Devinette : quel territoire, grand comme six fois la France, ne peut être revendiqué par personne, mais est notre héritage collectif? Indice : il pèse des millions de tonnes, et pourtant on ne peut y poser le pied.

Bingo : c'est le septième continent, une sorte de soupe de déchets plastiques toxiques, s'accumulant sous l'action des courants marins. Mais ce terme de continent est trompeur. D'abord, ce continent n'est pas continu : les chercheurs estiment qu'on trouve ces poubelles flottantes au sein du Pacifique Nord, mais aussi du Pacifique Sud, de l'Atlantique Nord et Sud et de l'océan Indien.

De plus, nul explorateur n'arrivera à y planter son drapeau. Ainsi, lorsque Patrick Deixonne, un navigateur guyanais, l'a découvert en 2009 lors de sa traversée de l'Atlantique à la rame, il n'a pas eu besoin de brise-glace. Il a surtout vu des amas de déchets éparpillés dans le grand bleu. Il décide alors de monter l'expédition «Septième continent», en 2013, dans le Pacifique Nord. Objectif : voir la face cachée de l'iceberg. Le résultat sera écœurant : au cœur de ces vortex immondes, on trouve plus de 5 kilos de plastique (majoritairement des microparticules) pour un kilo de plancton.

C'est pour étayer ce constat qu'une seconde expédition a été lancée, lundi, cette fois dans l'Atlantique Nord.

Reste la question primordiale : comment mettre fin à cette catastrophe écologique? Des opérations de nettoyage sont à l'étude, mais elles semblent bien irréalistes au regard de l'ampleur des zones contaminées. D'autant que les États ne se bousculeront pas pour payer la facture. La solution la plus crédible reste de fermer le robinet de la pollution. Le XX^{e} siècle a été celui du plastique. Le XXI^{e} peut être celui du biodégradable, la technologie existe.

Quant à ceux, y compris au Luxembourg, qui pensent que loin des yeux signifie loin de l'estomac, rappelons l'une des ironies de la mondialisation : le pollueur pollué. La soupe plastique est mangée par le plancton, qui est mangé par les petits poissons, qui sont mangés par les gros poissons... Vous connaissez la suite. Tout cela finira dans votre supermarché, sous emballage plastique bien sûr. Bon appétit!

Weißes Haus veröffentlicht Bericht zu Folgen der Erderwärmung

USA rufen zum Kampf gegen Klimawandel auf

Gregor Waschinski, Washington

Sturmfluten an der Atlantikküste, Waldbrände in Kalifornien, schrumpfende Gletscher in Alaska: Die Vereinigten Staaten erleben der US-Regierung zufolge bereits heute die dramatischen Folgen des Klimawandels.

Das Weiße Haus rief in seinem gestern veröffentlichten Klimabericht daher dringend zum Kampf gegen die Erderwärmung auf. Allerdings sieht sich Präsident Barack Obama weiter einer Phalanx von Klimawandel-Skeptikern im Kongress gegenüber.

Hunderte Wissenschaftler haben vier Jahre lang an dem Bericht gearbeitet. „Die Ergebnisse dieser Nationalen Klimabeurteilung unterstreichen die Notwendigkeit für dringendes Handeln, um die Bedrohungen durch den Klimawandel zu bekämpfen, die amerikanischen Bürger und Gemeinden heute zu beschützen und eine nachhaltige Zukunft für unsere Kinder und Enkelkinder zu schaffen“, erklärte das Weiße Haus.

Es handele sich um die „umfassendste“ Darstellung, die jemals zu den Folgen des Klimawandels für die einzelnen Regionen und die verschiedenen Wirtschaftsbereiche der USA erstellt worden sei. Die Erderwärmung sei „keine entfernte Gefahr“, warnte Obama-Berater John Holdren in einer Telefonkonferenz mit Journalisten. Stürme, Hochwasser und andere extreme Wetterereignisse seien längst eine ernste Bedrohung für Wohngebiete, Straßen, Brücken und Industrieanlagen. In dem Bericht heißt es, dass „Amerikaner die Veränderungen um sie herum“ bemerken würden. „Die Sommer sind länger und heißer.“ Heftige Regengüsse würden immer wieder zu Überschwemmungen führen.

Republikaner gegen strengere Regeln

Die einzelnen Landesteile der USA stehen demnach vor unterschiedlichen Herausforderungen. Steigende Meeresspiegel würden niedrig gelegene Landstriche an der Ost- und an der Golfküste bedrohen. Im Südwesten herrsche derweil ein „wachsender Wettbewerb um knappe Wasserressourcen“, außerdem hätten Dürre und Hitzewellen mehr Waldbrände zur Folge. Über die Prärie-Bundesstaaten wie Oklahoma und Kansas fegen zunehmend Tornados und andere Stürme, die „Milliarden Dollar an Schaden“ in den betroffenen Gemeinden anrichteten.

Alaska erwärmt sich den Angaben zufolge fast doppelt so schnell wie der Rest des Landes – und dürfte vor der Mitte des Jahrhunderts im Sommer vollständig eisfrei sein. Das Auftauen in arktischen Gefilden werde die Ökosysteme massiv verändern und Schäden an der Infrastruktur verursachen. Im landwirtschaftlich geprägten Mittleren Westen müssen sich Farmer dem Bericht zufolge auf Ernteausfälle durch Unwetter einstellen.

Obama hatte bei seinem Amtsantritt Anfang 2009 versprochen, dass die USA unter ihm eine Führungsrolle im Kampf gegen die Erderwärmung einnehmen würden. Seine Bemühungen scheiterten aber am Widerstand im Kongress. Dort stemmen sich vor allem die Republikaner gegen strengere Regeln, die in ihren Augen der Wirtschaft schaden. Doch auch unter seinen Demokraten fehlten Obama im Sommer 2010 entscheidende Stimmen, um ein weitreichendes Gesetz zum Emissionshandel durch den Senat zu bringen.

Nach seiner Wiederwahl startete der Präsident einen neuen Anlauf in der Klimapolitik und kündigte im vergangenen Juni eine Reihe von Maßnahmen zur Reduzierung von Treibhausgasen an. „Die Frage ist, ob wir den Mut aufbringen, zu handeln, bevor es zu spät ist“, sagte der Präsident damals in einer Rede an der Universität Georgetown. Obama gab als Ziel aus, die Kohlendioxid-Verschmutzung bis zum Jahr 2030 um drei Milliarden Tonnen zu verringern. Das entspricht gut der Hälfte des jährlichen CO_2-Ausstoßes des US-Energiesektors. Um die Blockade von Klimawandel-Skeptikern im Kongress zu umgehen, setzt Obama seine Pläne mit Verordnungen durch. Im vergangenen Herbst verschärfte die Umweltschutzbehörde EPA etwa die Grenzwerte für den Kohlendioxid-Ausstoß bei neuen Kraftwerken.

(Der Klimabericht der US-Regierung im Internet unter: www.globalchange.gov)

église catholique à luxembourg

revue de presse

8.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Ikonenmalkurs vom 10. bis 15. Juni

Medernach. Die ErwuesseBildung organisiert einen Ikonenmalkurs vom 10. Juni bis zum 15. Juni im Centre „Les Etangs" (33, rue de Larochette, L-7661 Medernach). Das griechische Wort „Ikone" bedeutet „Abbild". Ikonen werden seit mehr als 1 000 Jahren immer wieder dem Original getreu „abgeschrieben". Während des Kurses wird eine Franziskusikone bzw. eine Lukasikone nach altem Vorbild geschrieben. Anfänger malen nur ein Porträt, Fortgeschrittene eine komplexere Ikone. Der theologische Hintergrund jeder Etappe wird erläutert. Vorkenntnisse sind nicht nötig. Gearbeitet wird in Stille. Das ikonenspezifische Arbeitsmaterial, z.B. Gold und Pigmente, kann im Kurs gekauft werden. Die Gebühr beträgt 490 Euro (inklusive Unterkunft und Verpflegung). Anmeldung bis zum 9. Mai per Tel. 44 743-340, Fax 44 74 51 oder E-Mail: info@ewb.lu (Kursnummer 144360A). Claudette Zeimes-Wagener schreibt seit einigen Jahren Ikonen und hält Vorträge darüber.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 8. Mai 2014, Seite 16

Nacht der Kathedralen am kommenden Samstag

Konzerte und Entdeckung der Gewölbemalereien von 18.30 bis 22.45 Uhr im Mariendom

Luxemburg. Am Samstag, dem 10. Mai, findet die achte Nacht der Kathedralen statt. Mehr als 30 Kathedralen in Frankreich und die Kathedrale von Luxemburg werden ihre Türen wieder offen lassen und ein kulturelles und spirituelles Programm mit Konzerten, Ausstellungen, Vorträgen, Aufführungen, Besichtigungen, Meditationen, Gebeten und Zeiten der Stille anbieten. Das Programm der Nacht der Kathedralen im Mariendom in Luxemburg:
18.30 Uhr: Vorabendmesse (musikalische Gestaltung: Chöre und Orchester der Marien-Basilika von Kevelaer, Leitung: Romano Giefer)
19.45 Uhr: Bläserfanfare (Mitglieder des Orchesters der Marien-Basilika aus Kevelaer)
20.15 Uhr: Konzert des Männer-Gesangvereins Kevelaer (Leitung: Drs. Maarten Jan Dongelmans)
20.45-21.15 Uhr: „Entdeckung“ der Gewölbemalereien von Friedrich Stummel
20.45-21.15 Uhr: „Entdeckung“ des „Kevelaerer Evangeliars“ durch Prälat Richard Schulte-Staade (D)
20.45-22.45 Uhr: Ausstellung auf der Fürstentribüne: „Einblicke in die Schatzkanner der Kathedrale“
21.30 Uhr Orgelkonzert (Organist: Elmar Lehnen, Kevelaer)
22.15-22.45 Uhr „Entdeckung“ der Gewölbemalereien von Friedrich Stummel
22.45 Uhr Salve Regina
www.nacht-der-kathedralen.org
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 8. Mai 2014, Seite 19

Übertragungen der Oktave im TV und im Internet

Luxemburg. Die Oktave 2014 findet statt vom 10. Mai bis zum 25. Mai unter dem Leitwort „Maacht dat, wat Hien iech seet“. Oktavprediger ist Abbé Claude Bache. Zu den Neuerungen gehören ein Solidaritätsgebet mit Menschen in Notlagen und ihren Begleitern, eine große Wallfahrt der portugiesischen Gemeinschaft, eine Gebetsnacht, ein „Müttergebet“ sowie eine Einführung in das Beten mit Ikonen in der orthodoxen Tradition. Die Gottesdienstordnung der Oktave findet sich im Internet unter www.cathol.lu/article3320.
Im Fernsehen überträgt .dok die Eröffnungsandacht am Samstag, dem 10. Mai, live um 16 Uhr, die Pontifikalandachten von montags bis freitags live um 16 Uhr (Wiederholungen um 18 Uhr, montags erst um 19 Uhr und täglich um 23 Uhr) und die Pontifikalmessen am 2. und 3. Oktavsonntag um 10.30 Uhr.
Wort.luTV überträgt den Ton der genannten Gottesdienste live im Fernsehen.
Im Internet wird ein Livestream aus der Kathedrale angeboten auf www.wort.lu, www.rtl.lu und auf
www.cathol.lu. Zudem stehen die Predigten des Oktavpredigers auf www.cathol.lu als Audiofile zum Nachhören und im Wortlaut zum Nachlesen bereit. An den drei Oktavsonntagen wird die Sonntagsmesse live übertragen um 10.30 Uhr auf www.cathol.lu, auf .dok, auf wort.luTV sowie im Audiokanal von RTL Télé: am ersten Oktavsonntag aus der Kaserne „Grand-Duc Jean“ Herrenberg, an den beiden anderen Sonntagen (Fest der Trösterin der Betrübten und Schlussoktave mit „Votum solemne“) aus der Kathedrale.
www.cathol.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 8. Mai 2014, Seite 19

Wallfahrten der Kranken
und der Betagten

Luxemburg. Am Samstag, dem 17. Mai, findet die 73. Wallfahrt der Kranken statt. Daran beteiligen sich insbesondere kranke oder ältere Menschen, die auf einen Rollstuhl angewiesen sind. Die kostenlosen Eintrittskarten müssen bis zum 14. Mai bei der Pilgerstelle der Erzdiözese (25, bd Prince Henri, b.p. 138, L-2011 Luxemburg, Tel. 47 22 77–1; E-Mail: luxpele@internet.lu) bestellt werden. Bei dieser Wallfahrt wird jenen Kranken, die es wünschen, die Krankensalbung erteilt. Diesen Kranken wird eine eigens gekennzeichnete Eintrittskarte ausgehändigt, die den Priestern vorgezeigt werden soll. Die Eucharistiefeier beginnt um 15 Uhr und wird gegen 16.30 Uhr beendet sein. Am Samstag, dem 24. Mai, findet die 73. Wallfahrt der Betagten statt. Alle älteren Pilger, die daran teilnehmen wollen, mögen sich wegen der Eintrittskarten bis zum 21. Mai bei der Pilgerstelle melden. Die Eucharistiefeier beginnt um 15 Uhr und wird gegen 16.30 Uhr zu Ende sein. Die Verantwortlichen weisen darauf hin, dass nur Plätze in der Kathedrale reserviert werden für Pilger, denen eine Eintrittskarte ausgehändigt wurde, die in der Pilgerstelle erhältlich ist. Die Pilgerstelle ist geöffnet von montags bis freitags jeweils von 9 bis 12 Uhr (Tel. 47 22 77-1).

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 8. Mai 2014, Seite 19

Oktav-Andachten zu Iechternach

Iechternach. Während der Muttergottes-Oktave sinn zu Iechternach an der Muttergotteskapell (Rue Rabatt) ëm 19.30 Auer Oktav-Andachten an zwar vu Méindeg, den 12. Mee bis Freideg, den 16. Mee a vu Méindeg, den 19. Mee bis Donneschdeg, den 22. Mee. Virun den Andachten gëtt ëm 19 Auer de Rousekranz gebiet. De Pilgerdag vum Dekanat Iechternach ass Freideg, den 23. Mee.

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 8. Mai 2014, Seite 30

Nei Klacke fir d'Sichenhaffer Kapell

E Samschdeg lauden d'Klacken zu Éiere vum Fernand Théato

D'Kapell um Sichenhaff huet nei Klacken

Foto: Claudine Bosseler

LËTZEBUERG-SICHENHAFF
JAS

Dëse Samschdeg ass den Dag vun der Sichenhaffer Kiermes a vum sou genannten „Fliederchesdag". Och wann op der Plaz virum Futtballsterrain vun der Kiermes näischt méi ze gesinn ass, sou gëtt et dach nach ëmmer, an dat zënter 1970, erëm de „Fliederchesdag", deen um Sichenhaff an der Kapell begaange gëtt. Dat ass dëst Joer en aussergewéinlecht Evenement, well et deen Dag ass, wou och déi frësch geweite Klacken, déi zu Éiere vum verstuerwene Lokalhistoriker Fernand Théato gegoss goufen, fir d'éischte Kéier wäerte lauden an dat op Wonsch vun der Famill Théato. Wéi de Fernand den 8. Juni 2012 vun ons gaangen ass, goufen Donse gesammelt ë.a. fir dem Fernand säi Wonsch vun neie Klacke fir d'Sichenhaffer Kapell z'erfëllen an elo ass den Ament komm, wou déi a Betrib geholl ginn.

Déi al Klack gouf viru Joeren an de Stater Geschichtsmusée bruecht well se gerass wor. Si gouf am 18. Joerhonnert vu Pafendaller Famillje gestëft, wéi der Familljen Eydt. Déi zwou nei Klacken (Toun „La" an „Do" a geweit op déi Hl. Fiacrus a Rochus) weien zesumme 95 kg a sinn an der Eifeler Glockengiesserei Brockscheid dëst Joer gegoss ginn.

Déi Klacke wäerten duerno all Dag dräi Mol lauden a sollen ons un de Verstuerwenen erënneren, deen sech säi ganzt Liewe laang fir de Quartier agesat huet an duerch seng Schrëfte bleiwend Dokumenter geliwwert huet, déi d'Geschicht a soss Interessantes vum Pafendall, vum Sichenhaff a soss vun der Stad beleeën.

„Fliederchesdag" ass eng Erënnerung un déi Zäit wou d'Leprakranker um Sichenhaff ënnerbruecht goufen (13. - 18. Joerhonnert). Deemools haten Hausfraen aus der Stad an Ëmgéigend, der Iwwerliwwerung no, Eeërfliedercher (och nach „Blatzfliedercher" genannt) gebak a verkaaft fir de Kranken ze hëllefen. Joerelaang wor déi Traditioun verschwonnen a si gouf 1970 erëm opgegraff.

Haut ginn d'Fliedercher un d'Leit verdeelt. Den Interesseveräin Pafendall-Sichenhaff an den Cäcilieveräin féieren elo déi Traditioun virun.

D'Kapell staamt aus dem 13.-15. Jorhonnert an et stinn interessant Statuen dran déi e Bezuch hunn zu där béisaarteger an onheelbarer Kränkt. Wäertvoll Mauerzeechnungen sinn am Bou tëschent dem Chouer an dem Schëff ze gesinn. Et kann een och déi wonnerschéin Kierchemiwwelen am Régence-Stil vum lëtzebuerger Sculpteur Nicolas Anseaux (18. Jht.) bewonneren.

D'Zeremonie fänkt um 17.00 an der Sichenhaffer Kapell un. D'Klacke laude fir d'éischt géint 16.45.

Anmerkungen zu rezenten Studien

Wie wissenschaftlich sind Materialismus und Evolutionismus?

Nicht berechtigte Ausdehnung der wissenschaftlichen Ergebnisse der biologischen Evolutionstheorie auf alle Seinsbereiche

P. Jean-Jacques Flammang SCJ

Seit einigen Jahren hat sich in atheistischen Gefilden ein gewisser Evolutionismus breitgemacht, der den philosophisch eher schlechten Argumenten gegen Gott eine Art wissenschaftliche Qualität verleihen soll. Dieser Evolutionismus selbst ist kein Ergebnis der modernen Naturwissenschaften. Er ist vielmehr eine nicht berechtigte Ausdehnung der wissenschaftlichen Ergebnisse der biologischen Evolutionstheorie auf alle Seinsbereiche. Solche Ausdehnung ist, rein wissenschaftstheoretisch gesehen, unzulässig.

So beklagt sich der österreichische Physiker Herbert Pietschmann: „Als Physiker, der sein Lebenswerk der theoretischen Erforschung der Bausteine der Materie gewidmet hat, ist mir die Naturwissenschaft gleichsam geistige Partnerin geworden, aus der ich Kraft und Lebensfreude schöpfen kann. Umso mehr fühle ich mich betroffen, ja auch verletzt, wenn meine Wissenschaft dazu missbraucht wird, Scheinargumente für einen Nihilismus, Materialismus und Atheismus zu liefern. Ich weiß wohl, dass solche geistigen Haltungen meist auf eine besondere Persönlichkeitsstruktur zurückgeführt werden können. Ich will daher niemanden das Recht absprechen, seinen persönlichen Lebensplan auf eine dieser Glaubensformen zu gründen. Wenn aber in der Öffentlichkeit das Prestige, das Naturwissenschaftler mit Recht genießen, so lange sie über ihr Fach sprechen, ausgenutzt wird, um solche persönliche Einstellungen als ‚objektive Wahrheiten' zu verkünden, dann ist Einspruch gefordert." Einspruch erhebt denn auch Norbert Leser, emeritierter Professor für Rechts- und Staatsphilosophie, in seinem neuen spannenden Buch *„Gott lässt grüßen. Wider die Anmaßung des Reduktionismus und Evolutionismus*". [1]

Dieses Buch ist all jenen zu empfehlen, die in Sachen Erziehung und Wissenschaft politische Entscheidungen zu treffen haben, aber auch jenen, die vielleicht allzu schnell atheistische Behauptungen als wissenschaftliche Erkenntnisse kritiklos annehmen.

Mit dem Evolutionismus, der den Materialismus und Atheismus beweisen und begründen soll, ist die Einstellung gemeint, die an der alleinigen Wirklichkeit der Materie festhält, „eine Weltsicht, in der Zufall und Selektion anstelle einer übernatürlichen Wirklichkeit treten und als alleiniges Erklärungsmuster der Wirklichkeit fungieren"[2]: eine Weltsicht also, nicht eine moderne naturwissenschaftliche Erkenntnis. Wie beim Glauben an den Schöpfergott geht es auch beim Glauben an Zufall und Selektion nicht um wissenschaftliche Naturerkenntnis, sondern um mehr oder weniger kohärente Metaphysik und systematische Philosophie. Übersieht man diesen Unterschied, dann kann man leicht falscher Ideologie verfallen.

Wohl a-theistisch, aber nicht atheistisch

Seit ihren Anfängen sind die modernen Naturwissenschaften sicher „a-theistisch"[3], in dem Sinne, dass sie darauf verzichten, sich auf Gott zu beziehen, um natürliche Begebenheiten zu erklären. Mit diesem methodischen A-Theismus hat die moderne Naturwissenschaft sich selbst ihre Grenzen festgesetzt, die sie nicht überschreiten will und kann. Diese Vorentscheidung, Gott außer acht zu lassen, hat es ermöglicht auf dem Gebiet der Natur zu neuen Erkenntnissen zu gelangen. Denn wo Gott als Ursache entfällt, da können andere Zusammenhänge aufgedeckt werden. Über Gott selbst aber kann die moderne Naturwissenschaft nichts sagen: ist sie auch methodisch a-theistisch, inhaltlich kann sie weder theistisch noch atheistisch werden, ohne ihr Eigenes zu verlieren.

Wenn sich nun trotzdem Naturwissenschaftler zur Gottesfrage äußern, dann tun sie es außerhalb des festgesetzten Rahmens der modernen Naturwissenschaft. Als an der Gottesfrage interessierte Menschen können sie wohl auf naturwissenschaftliche Ergebnisse zurückgreifen, machen aber mit der Rede über Gott selbst keine Naturwissenschaft, sondern Metaphysik. Mehr oder weniger gute. Denn auch Metaphysik ist als systematische Philosophie Wissenserwerb und kann bewertet werden.

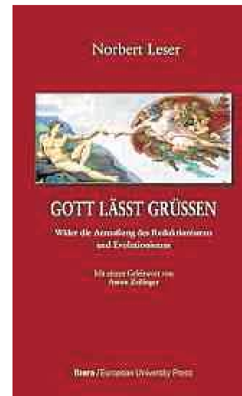
Den Übergang von den methodisch a-theistischen Naturwissenschaften zu theistischen oder atheistischen Positionen kann der einzelne Forscher zwar vollziehen, moderne Naturwissenschaft aber macht er dabei nicht.

Theismus - Atheismus? Keine moderne naturwissenschaftliche Frage

Das Überschreiten der von den modernen Naturwissenschaften für sich selbst festgesetzten Schranken kann auf verschiedene Weise stattfinden.

Ein einfacher, aber irreführender Versuch ist es, den methodischen A-Theismus in einen weltanschaulichen Atheismus umzuwandeln. Da die Naturwissenschaften Erklärungen ohne Gott geben, brauche man keinen Gott, ja gebe es keinen Gott, und somit wäre der Atheismus naturwissenschaftlich bewiesen.

Dieser Fehlschluss wird oft von aggressiven Neo-Atheisten à la Richard Dawkins gemacht, die wohl naturwissenschaftlich informiert sind, sich aber als philosophische Analphabeten entpuppen. Der oben erwähnte Evolutionismus ist eine der Spielarten dieses materialistischen Atheismus. Aus der naturwissenschaftlichen Evolutionstheorie werden Zufall und Selektion zurückbehalten und als alleiniges Erklärungsmuster auf das Ganze der Wirklichkeit ausgedehnt, ohne zu bemerken



oder anzumerken, dass dabei die Schranken der modernen Naturwissenschaften überschritten werden.

Hier kann man Uwe Meixner voll zustimmen, wenn er warnend schreibt: „Heute gibt es eine neue Form des metaphysischen Dogmatismus – eine für den freien Geist gefährlichere, weil verborgene Form. Der neue metaphysische Dogmatismus wird gerade nicht von sich selbst verstehenden Metaphysikern praktiziert, sondern von philosophisch angehauchten Naturwissenschaftlern, die in durchaus fragwürdiger Weise weltanschauliche Konsequenzen aus empirischen Fakten ziehen und dabei naiv beanspruchen, sie ließen – in einer überlegenen Form von Vernünftigkeit – die Philosophie, und mit ihr natürlich jede Form von Metaphysik hinter sich. Sie täuschen sich selbst, und was schlimmer ist, sie täuschen andere. Was sie tatsächlich betreiben, ist schlechte Metaphysik, Metaphysik, wie sie gerade nicht rational möglich ist und wie sie gerade nicht sein sollte."[4]

Eine andere Art, den methodischen A-Theismus der modernen Naturwissenschaften zu missachten, besteht darin, ihn zum Theismus umwandeln zu wollen. Da die modernen Naturwissenschaften keine letzten Erklärungen der Naturphänomene in der Natur angeben, müssten diese in Gott zu finden sein. Deshalb sei Gott die erste Ursache von allem und somit seine Existenz wissenschaftlich bewiesen.

Was die evolutionistischen Atheisten durch Zufall und Selektion erklären wollen, erklären natürlichen Theisten durch Gott. Beide Vorgehensweisen sind naturwissenschaftlich nicht gerechtfertigt. Moderne Naturwissenschaft ist weder atheistisch noch theistisch, sie ist methodisch a-theistisch und lässt deshalb die Gottesfrage bewusst außer acht.

Das will nun aber nicht sagen, dass wir nichts Vernünftiges zur Gottesfrage beitragen können. Ganz im Gegenteil.

Die Seins- und Gottesfrage, Teil der systematischen Philosophie

Weil die modernen Naturwissenschaften nichts über Gott aussagen können, muss die Gottesfrage, da sie den Menschen absolut angeht, anderswo behandelt werden. Hier bieten sich wenigstens zwei Möglichkeiten an.

Verschiedene Wissenschaftler empfinden den methodischen A-Theismus der modernen Naturwissenschaften nicht gerechtfertigt und wollen nach einem Paradigmenwechsel die Gottesfrage auch wissenschaftlich beantworten können. Warum Gott bewusst aus dem wissenschaftlichen Forschungsgebiet ausschließen? Gibt es für eine solche Vorentscheidung vernünftige Gründe? Wäre es nicht besser, die Methode der Naturwissenschaften neu zu gestalten, um dann auch die Gottesfrage wissenschaftlich angehen zu können?

Zeitgenössische Wissenschaftler, wie Stephen Hawking[5], versuchen solch neue Wege zu beschreiten. Sie haben eine „Wissenschaft von allem" im Blick. Ob diese neue Wissenschaft sich nun grundlegend von Metaphysik oder systematischer Philosophie unterscheidet, bleibt noch unentschieden, da die wirklich wissenschaftlichen Ergebnisse bis jetzt recht mager sind.[6]

Offen bleibt auch die Frage, ob die Wissenschaft nach einem vollzogenen Paradigmenwechsel atheistisch oder theistisch sein wird, ob sie Gottes Sein belegt oder widerlegt. Scheint für Stephen Hawking diese neue Wissenschaft eher atheistisch zu sein, so befürworten andere eine theistische Wende, wo am Ende Gott als wissenschaftliche Erkenntnis erscheint.[7] Diese neuen „Wissenschaften" sind mit Vorsicht zu genießen[8]

Der andere mögliche Weg, die Gottesfrage anzugehen, setzt nicht bei den Naturwissenschaften an, sondern bei der Metaphysik und der systematischen Philosophie. Den Naturwissenschaften sei es nicht gegeben eine Theorie über alles zu entwerfen, wohl aber der Philosophie, deren Bereich nicht unbedingt begrenzt sein muss.

Im Anschluss an das außergewöhnlich reiche Werk des deutschen Philosophen Lorenz B. Puntel[9] hat Alan White[10] nun eine Zusammenfassung des Denkweges einer kohärenten Theorie über alles gegeben. Musste die moderne Naturwissenschaft ihren Bereich zum besseren Studium eigenständig einschränken, so arbeitet struktural systematische Philosophie bewusst uneingeschränkt und stellt somit eine Theorie des Zusammenhangs aller Strukturen und Dimensionen des Seins auf. Philosophie wird demnach als „Theorie der universalen Strukturen des uneingeschränkten *universe of discourse*" verstanden. Eine Aussage ist nur wahr in einem Theorierahmen in Bezug auf einen *universe of discourse*, und somit ist es wichtig, einen philosophischen Theorierahmen eindeutig für die Gottesfrage festzulegen. Diese aber ergibt erst dann Sinn, wenn sie in einer Theorie des Seins als solchen und im Ganzen gestellt werden kann. ▸

▸ Einer struktural systematischen Theorie über alles ist es versagt, sich mit der kontingenten Seinsdimension allein abzufinden. Puntel fasst seine Argumentation, die Alan White übernimmt, wie folgt zusammen: „Wenn alles Sein kontingent wäre, dann wäre das absolute Nichts möglich; nun ist das absolute Nichts nicht möglich; daher ist nicht alles kontingent." Aufgabe der struktural systematischen Philosophie ist es, das Verhältnis von kontingenter und absolutnotwendiger Seinsdimension zu explizieren. Hier weist sich das absolutnotwendige Sein als geistiges, personales Sein, als Schöpfer der Welt, als das, was die religiöse und theologische Tradition mit dem Namen „Gott" bezeichnet.

Wir können hier nicht genauer auf den Gedankengang, die Erkenntnisse und die ganze Tragweite dieser struktural systematischen Philosophie eingehen. Da sie nach dem Urteil von Emmanuel Tourpe einer der bedeutendsten Beiträge zur Metaphysik der letzten fünfzig Jahre liefert, wird man wohl in Zukunft öfters auf dieses Denken zurückkommen. Mit ihm erweisen sich materialistischer Nihilismus und atheistischer Evolutionismus, die schon ihr naturwissenschaftliches Ansehen verloren haben, auch als rein logisch unhaltbar. ■

---

[1] Norbert Leser: Gott lässt grüßen. Wider die Anmaßung des Reduktionismus und Evolutionismus. Mit einem Geleitwort von Anton Zeilinger. Mitarbeit: Paul R. Tarmann. Wien, Ibera Verlag, 2013, 144 Seiten. ISBN 978-3850-52323-3. Das Pietschmann Zitat befindet sich S. 25.

[2] Ibidem: S. 26.

[3] Dieser Ausdruck verwendet Norbert Leser in Gott lässt grüßen.

[4] Uwe Meixner: Möglichkeit und Wirklichkeit der Formalen Ontologie, S. 101, in Matthias Lutz-Bachmann. Thomas M. Schmidt (Hg): Metaphysik heute – Probleme und Perspektiven der Ontologie. Metaphysics Today – Problems and Prospects of Ontology, Freiburg. München, Karl Alber, 2007, 234 Seiten. ISBN: 978-3-495-48217-9.

[5] cf. zum Beispiel Stephen Hawking et Leonard Mlodinow: Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers? traduit de l'anglais The Great Design 2010, par Marcel Filoche. Paris, Odile Jacob, 2011, 240 pages. ISBN 978-2-7381-2313-8.

[6] cf. Wolfgang Smith: Réponse à Stephen Hawking. De la physique à la science-fiction. Préface de Jean-Jacques Flammang. Traduit de l'anglais par Ghislain Chetan (Métaphysique au quotidien), Paris, L'Harmatton, 2013, 95 pages. ISBN: 978-2-434-00466-2.

[7] cf. zum Beispiel das Gedankengut, welches die Gebrüder Bogdanov in ihren Büchern zusammentragen: Le visage de Dieu; La pensée de Dieu; La fin du hasard.

[8] cf. meine kritische Besprechung von Stephen Hawking: Quand des scientifiques veulent devenir métaphysiciens sans en avoir les moyens... in der Warte vom 9. Februar 2012.

[9] Lorenz B. Puntel: Struktur und Sein. Ein Theorierahmen für eine systematische Philosophie. Tübingen, Mohr Siebeck, 2006, 687 pages. ISBN 987- 3-16-148964-0 et Sein und Gott. Ein systematischer Ansatz in Auseinandersetzung mit M. Heidegger, E. Lévinas und J.-L. Marion, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010, 444 pages. ISBN 978-3-16-150146-3.

[10] Cf. Alan White: Toward a Philosophical Theory of Everything. Contributions to the Structural-Systematic Philosophy, New York, London, New Delhi, Sydney, Bloomsbury, 2014, 192 pages. ISBN 978-1-62356-718-7.

Vortrag über Liturgie im 18. Jahrhundert

Trier. Über „Ortskirchliche Liturgie im Marienstift Pfalzel. Das Zeugnis eines handschriftlichen Processionales aus dem 18. Jahrhundert" referiert Prof. Dr. Andreas Heinz (Deutsches Liturgisches Institut) am Dienstag, 20. Mai um 18.15 Uhr im historischen Lesesaal der Bibliothek des Priesterseminars Trier. Anlass ist die Neuerwerbung des Processionales aus Pfalzel durch die Bibliothek des Priesterseminars. Der Vortrag stellt die Neuerwerbung vor und ordnet sie in den liturgiegeschichtlichen Zusammenhang ein.
Veranstalter sind die Bibliothek des Priesterseminars Trier und die Bibliophile Gesellschaft Trier „Pro Libris". Eintritt frei.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 8. Mai 2014, Seite 21

Le don de conseil, pour des choix selon le coeur de Dieu
Catéchèse du mercredi en français

Pape François

ROME, 7 mai 2014 (Zenit.org) - Le don de conseil « rend capables de faire des choix concrets », selon « le cœur de Dieu », explique le pape François dans la catéchèse en français de ce 7 mai 2014, place Saint-Pierre.

Lors de l'audience générale, le pape a poursuivi son cycle de catéchèses sur les sept dons de l'Esprit-Saint : après la sagesse et l'intelligence, le pape a médité sur le don de conseil.

« Le don de Conseil est un trésor pour toute la communauté chrétienne, car le Seigneur nous parle aussi lorsque dans les moments difficiles de la vie nous rencontrons des frères qui nous aident à reconnaître la volonté de Dieu », a-t-il souligné.

Catéchèse en français du pape François

Frères et sœurs, par le don de Conseil, Dieu lui-même illumine notre cœur pour nous faire comprendre la manière juste d'agir et de parler ainsi que pour nous indiquer la route à suivre. Le Saint Esprit nous rend sensible à sa voix, il oriente nos pensées et nos intentions selon le cœur de Dieu. Il tourne notre regard intérieur vers Jésus, modèle de nos relations avec le Père et avec nos frères. C'est ainsi qu'il nous rend capables de faire des choix concrets en communion avec Dieu. Par la prière, dans l'intimité avec

Dieu nous apprenons à lui demander quelle est sa volonté. Le don de Conseil est un trésor pour toute la communauté chrétienne, car le Seigneur nous parle aussi lorsque dans les moments difficiles de la vie nous rencontrons des frères qui nous aident à reconnaître la volonté de Dieu.

Prier en silence dans le bus, dans la rue : "Seigneur, conseille-moi"
Catéchèse sur le don de conseil, 7 mai 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 7 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape invité à prier « dans le bus, dans la rue, en silence, dans notre cœur » : « Prier le Seigneur : 'Seigneur, aide-moi, conseille-moi, que dois-je faire maintenant ?'. »

Le pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur les sept dons de l'Esprit-Saint, ce matin, 7 mai 2014, lors de l'audience générale : après la sagesse le 9 avril, et l'intelligence le 30 avril, le pape a médité sur le don de conseil, « le don par lequel l'Esprit-Saint rend la conscience capable de faire un choix concret selon la logique de Jésus et de son Évangile ».

A travers le don de conseil, c'est en effet « Dieu lui-même, par son Esprit », qui « éclaire » le cœur de l'homme en lui « faisant comprendre la manière juste de parler et de [se] comporter et la voie à suivre ».

« Dans l'intimité avec Dieu et dans l'écoute de sa Parole, petit à petit nous mettons de côté notre logique personnelle, dictée le plus souvent par nos fermetures, nos préjugés et nos ambitions, et nous apprenons au contraire à demander au Seigneur : Quel est ton désir ? Quelle est ta volonté ? Qu'est-ce qui te plaît ? », a souligné le pape.

Mais le Seigneur ne parle pas à l'homme « seulement dans l'intimité de son cœur », il lui parle aussi « à travers la voix et le témoignage des frères, des hommes et des femmes de foi » qui « l'aident à faire la lumière dans [son] cœur et à reconnaître la volonté du Seigneur », a-t-il ajouté.

A.K.

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la lecture de ce passage du livre des Psaumes, nous avons entendu ceci : « Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon coeur m'avertit. » (Ps. 16,7). Et c'est un autre don de l'Esprit-Saint : le don de conseil. Nous savons combien il est important, surtout dans les moments plus délicats, de pouvoir compter sur les suggestions de personnes sages et qui nous aiment. Maintenant, à travers le don de conseil, c'est Dieu lui-même, par son Esprit, qui éclaire notre cœur en nous faisant comprendre la manière juste de parler et de nous comporter et la voie à suivre. Comment ce don agit-il en nous ?

1. Lorsque nous l'accueillons et le recevons dans notre cœur, l'Esprit-Saint commence aussitôt à nous rendre sensibles à sa voix et à orienter nos pensées, nos sentiments et nos intentions selon le cœur de Dieu. En même temps, il nous pousse de plus en plus à tourner notre regard intérieur vers Jésus, modèle de notre manière d'agir et d'être en relation avec Dieu le Père et avec nos frères. Le conseil est donc le don par lequel l'Esprit-Saint rend notre conscience capable de faire un choix concret en communion avec Dieu, selon la logique de Jésus et de son Évangile. De cette façon, l'Esprit nous fait grandir intérieurement, il nous fait grandir positivement, il nous fait grandir dans la communauté et nous aide à ne pas être à la merci de notre égoïsme et de nos façons de voir. Ainsi, l'Esprit nous aide à grandir et à vivre en communauté. La condition essentielle, pour conserver ce don, est la prière. Nous revenons toujours au même thème : la prière ! Mais c'est tellement important, la prière. Prier avec les prières que nous savons depuis notre enfance, mais aussi prier avec nos propres mots. Prier le Seigneur : « Seigneur, aide-moi, conseille-moi, que dois-je faire maintenant ? ». Et nous devons tous le faire. La prière ! Ne jamais oublier la prière. Jamais ! Personne, personne ne s'en aperçoit quand nous prions dans le bus, dans la rue : prions en silence, dans notre cœur. Profitons de ces moments pour prier : prier pour que l'Esprit nous donne le don de conseil. >>>

2. Dans l'intimité avec Dieu et dans l'écoute de sa Parole, petit à petit nous mettons de côté notre logique personnelle, dictée le plus souvent par nos fermetures, nos préjugés et nos ambitions, et nous apprenons au contraire à demander au Seigneur : Quel est ton désir ? Quelle est ta volonté ? Qu'est-ce qui te plaît ? Ainsi, mûrit en nous une syntonie profonde, presque naturelle dans l'Esprit et l'on expérimente la vérité des paroles de Jésus rapportées dans l'Évangile de Matthieu : « Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10,19-20).

C'est l'Esprit qui nous conseille, mais nous devons faire de la place à l'Esprit, pour qu'il puisse nous conseiller. Et faire de la place, c'est prier : prier pour qu'il vienne et qu'il nous aide, toujours.

3. Comme tous les autres dons de l'Esprit, celui de conseil constitue aussi un trésor pour toute la communauté chrétienne. Le Seigneur ne nous parle pas seulement dans l'intimité de notre cœur, il nous parle, oui, mais pas seulement là, il nous parle aussi à travers la voix et le témoignage de nos frères. C'est vraiment un grand don de pouvoir rencontrer des hommes et des femmes de foi qui, surtout dans les passages plus compliqués et importants de notre vie, nous aident à faire la lumière dans notre cœur et à reconnaître la volonté du Seigneur !

Je me souviens, une fois, au sanctuaire de Luján, j'étais dans le confessionnal devant lequel il y avait une longue queue. Il y avait aussi un jeune garçon, très moderne, avec des boucles d'oreille, des tatouages, tout cela… Et il est venu me dire ce qui lui arrivait. C'était un gros problème, difficile. Et il m'a dit : « J'ai raconté tout ça à ma maman et ma maman m'a dit : va voir la Sainte Vierge et elle te dira ce que tu dois faire ». Voilà une femme qui avait le don de conseil. C'est cela, le don de conseil. Cette femme humble, simple, a donné le conseil le plus vrai à son fils. En effet, ce garçon m'a dit : « J'ai regardé la Vierge Marie et j'ai senti que je devais faire ceci, ceci et cela… ». Je n'ai pas eu besoin de parler, le jeune garçon et sa maman avaient déjà tout dit. C'est cela le don de conseil. Vous, les mamans qui avez ce don, demandez-le pour vos enfants ! Le don de conseiller ses enfants est un don de Dieu.

Chers amis, le psaume 16, que nous avons entendu, nous invite à prier avec ces paroles : « Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon coeur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable. » (vv.7-8). Que l'Esprit puisse toujours mettre cette certitude dans nos cœurs et nous combler ainsi de sa consolation et de sa paix ! Demandez sans cesse le don de conseil !

Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

Les armes nucléaires, antithèse de l'aspiration à la paix
Par Mgr Chullikatt

Anne Kurian

ROME, 7 mai 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège appelle à « abolir les armes nucléaires », qui sont « l'antithèse de l'aspiration de l'humanité à la paix ». Il plaide pour que les sommes d'argent servant à maintenir les armes nucléaires soient plutôt utilisées « pour répondre aux besoins des plus pauvres du monde ».

Mgr Francis A. Chullikatt, observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU de New York, est intervenu le 30 avril 2014 au cours de la réunion préparatoire finale de la Conférence d'examen du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) de 2015.

Le Saint-Siège renouvelle son appel à « abolir les armes nucléaires afin que le monde soit libéré du spectre potentiel de destruction massive ». En effet, les armes nucléaires, qui sont « l'antithèse de l'aspiration de l'humanité à la paix », n'ont « pas leur place dans une communauté internationale déterminée à parvenir à la sécurité mutuelle à l'échelle mondiale ».

En outre, les États dotés d'armes nucléaires « ne devraient pas continuer à dépenser plus de 100 milliards de dollars par année pour maintenir leurs armes nucléaires, alors que cette ressource financière précieuse est désespérément nécessaire pour le développement économique et social, pour répondre aux besoins des plus pauvres du monde ».

Si « le désarmement nucléaire est loin d'être une cause perdue », cependant 44 ans après l'entrée en vigueur du TNP, le Saint-Siège déplore encore « l'existence de quelque 17.000 armes nucléaires ». Un constat qui laisse supposer « que les armes nucléaires continueront à faire partie des arsenaux militaires dans la seconde moitié du 21e siècle », ce qui risque de reléguer le traité aux « reliques d'un autre âge ».

Les principaux États dotés d'armes nucléaires, qui « démontrent un fort intérêt pour freiner la prolifération », ne mettent pas le même degré d'urgence dans « leur engagement à se départir de ces instruments », fait observer Mgr Chullikatt.

Pourtant, « la doctrine militaire de la dissuasion nucléaire est considéré par un grand nombre de pays comme un obstacle majeur pour des progrès significatifs sur le désarmement nucléaire... les armes nucléaires sont la quintessence de la l'insécurité ».

Le Saint-Siège plaide donc pour « des progrès urgents » conduisant à « une interdiction juridique mondiale sur les armes nucléaires » : « ma délégation espère que les grands États prendront des mesures plus substantielles et résolues pour éliminer le fléau de ces armes nucléaires moralement inacceptables ».

Il estime que les États dotés d'armes nucléaires doivent « travailler avec les États non-nucléaires pour élaborer un instrument juridiquement contraignant interdisant la possession d'armes nucléaires ».

"La mission est le paradigme de toute oeuvre de l'Eglise"
Assemblée annuelle des Oeuvres pontificales missionnaires

Rédaction

ROME, 7 mai 2014 (Zenit.org) - « L'action missionnaire est le paradigme de toute œuvre de l'Eglise », déclare le cardinal Fernando Filoni, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, en ouvrant les travaux de l'Assemblée générale annuelle des Œuvres pontificales missionnaires (OPM), du 5 au 10 mai à Rome.

Selon l'agence vaticane Fides, le cardinal s'est inspiré de l'invitation du pape François à « une Église transformée, une Église missionnaire qui sorte au dehors » pour rappeler le rôle des OPM : « apporter leur contribution spécifique pour créer et faire mûrir leurs Églises, même les Églises jeunes, comme sujets responsables de l'évangélisation ».

Si « les OPM sont "pontificales" » car « le Pasteur Suprême connaît et sent plus que quiconque les urgences et les besoins de toutes et de chacune des Églises », cependant elles « appartiennent aussi à chaque évêque, car elles sont enracinées dans la vie des Églises particulières », a-t-il souligné.

Pour le cardinal « il ne s'agit absolument pas de niveaux ou de positions honorifiques ou d'autorité, mais d'un service rendu à l'évangélisation. Nous sommes tous des serviteurs de la mission » et « l'action missionnaire est le paradigme de toute œuvre de l'Eglise ».

Les OPM font face à « une diminution progressive des offrandes dans les Eglises de vieille fondation », en raison de la crise économique, mais aussi en raison d'une certaine « désaffection du Peuple de Dieu à l'égard du monde missionnaire », a-t-il estimé.

Il a invité à « revoir l'activité d'animation, qui doit parler au cœur du Peuple de Dieu, en indiquant la beauté de la participation au service missionnaire ».

Il a aussi encouragé les membres des OPM à « se rendre présents dans les organismes diocésains, dans les paroisses et dans les Congrégations et les Instituts religieux », afin d'« appeler les fidèles à une participation active à l'œuvre des missions dans les congrès diocésains et nationaux ».

Im Oktober Seligsprechung von Papst Paul VI.?
Bestätigung eines Wunders

Von Britta Dörre

ROM, 7. Mai 2014 (ZENIT.org) - Papst Paul VI. könnte laut Berichten am 19.Oktober 2014 seliggesprochen werden. Wie die italienische Nachrichtenagentur ANSA mitteilte, habe die Kongregation für die Selig- und Heiligsprechungsprozesse ein Wunder bestätigt. Ein ungeborenes Kind sei von einer unheilbaren Krankheit geheilt worden.

Papst Franziskus hob anlässlich des 50. Jahrestags seit der Wahl von Papst Paul VI. (1963-1973) drei Merkmale hervor, durch die dessen Pontifikat gekennzeichnet gewesen sei: dessen Liebe zu Christus, zur Kirche und zur Menschheit. Paul VI. wird insbesondere wegen seiner Verdienste um den Dialog mit anderen Konfessionen und die Enzyklika „Humanae Vitae" gewürdigt.

Zahlen zu Missbräuchen
Vatikanvertreter Tomasi äußert sich bei der UNO

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 7. Mai 2014 (ZENIT.org) - Am Dienstag stellte der Vatikanbotschafter, Erzbischof Silvano Tomasi, vor dem UN-Antifolterkomitee in Genf die Zahlen zu Missbräuchen im Rahmen der Erörterung eines turnusmäßigen Berichts vor. Die Zahlen und die damit verbundenen Vorwürfe des Missbrauchs umfassen einen Zeitraum von den 50er bis in die 80er Jahre und wurden der vatikanischen Glaubenskongregation innerhalb der letzten zehn Jahre gemeldet.

Derzeit liegen 3420 „glaubwürdige Beschuldigungen" von Klerikern wegen sexuellen Missbrauchs von Minderjährigen vor, so Tomasi. Die jährlich gemeldeten Fälle teilen sich wie folgt auf: 2004 waren es 713 Meldungen, 2005 waren es 184, 2006 waren es 218, 2007 waren es 216, 2008 waren es 191 und 2009 waren es 196. Ab dem Jahr 2010 stieg die Zahl der gemeldeten Fälle erheblich an: 2010 waren es 464, 2011 waren es 402, 2012 waren es 418 und 2013 waren es 401. Der Erzbischof berichtete, in dem genannten Zeitraum zwischen 2004 und 2013 seien 848 Geistliche in den Laienstand zurückversetzt worden, 2572 seien mit anderen Strafen belegt worden.

Die Entschädigungszahlungen der katholischen Diözesen und Orden an die Missbrauchsopfer beliefen sich seit 1950 auf 1,8 Milliarden Euro, so Tomasi weiter. Hinzu kämen 65 Millionen Euro für therapeutische Maßnahmen zugunsten der Opfer.

Der Vatikan stellt sich seit seinem Beitritt zur UN-Konvention gegen Folter und andere unmenschliche Behandlung 2002 zum ersten Mal einer Überprüfung durch die Vereinten Nationen in Genf.

Mai, der Monat Mariens
Ein Monat, der dem Rosenkranz gewidmet ist

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 7. Mai 2014 (ZENIT.org) - Der Monat Mai ist in der katholischen Kirche ein Monat, der in besonderer Weise der Mutter Gottes und dem Gebet des Rosenkranzes gewidmet ist. Das Gebet des Rosenkranzes geht in seiner heutigen Form auf das 11. Jahrhundert zurück. Das Wort Rosenkranz stammt vom lateinischen Wort „rosarium“, das mit „Rosengarten“ übersetzt wird. In der christlichen Ikonographie symbolisieren Rosengewächse die Mutter Jesu, die Madonna am Rosenhang steht für ihre Jungfräulichkeit. In der Laurentinischen Litanei wird Maria als „Rosa Mystica“ (geheimnisvolle Rose angerufen). Der kirchenlateinische Begriff „rosarium“ wurde später auf die Gebetskette übertragen und erscheint unter seiner deutschen Bezeichnung „Rosenkranz“ erstmals im 15. Jahrhundert, wobei der genaue Zusammenhang bis heute nicht eindeutig geklärt werden konnte. Es wird angenommen, dass die Kette ursprünglich aus Rosenblüten bestand, die auf einer Schnur aneinandergereiht waren. Der Rosenkranz als Devotionalie geht auf Gebetsketten aus dem Orient zurück. Da der Marienkult bereits früh in den byzantinischen Ostkirchen praktiziert wurde, hat der Rosenkranz seinen christlichen Ursprung im orthodoxen Christentum. Das katholische Rosenkranzgebet entwickelte sich aus frühmittelalterlichen Gebeten, bei denen zunächst das Vaterunser und ab dem 11. Jahrhundert zunehmend das Ave Maria 150 Mal in Zehnergruppen gegliedert wiederholt und mit Glaubensgeheimnissen und biblischen Texten über das Leben und Heilswerk Christi verbunden wurde. Im 11. Jahrhundert schuf Petrus Damiani (um 1006–1072) die Form des „Ave Maria“, wobei der Engelsgruß aus dem Lukasevangelium im Wortlaut verwendet wurde.

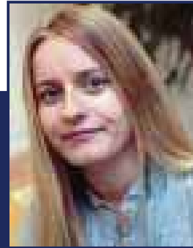
Das Gebet des Rosenkranzes hat für die Päpste eine besondere Bedeutung. So ging der erste Weg von Papst Franziskus nach seiner Ernennung in die Basilika von Santa Maria Maggiore, um dort vor der Ikone der Madonna zu beten und Schutz für sein Pontifikat zu erbitten. Johannes Paul II. erwähnte oft, dass das Gebet des Rosenkranzes in der Familie zu Einheit führe. Er nannte die Familie oft eine „häusliche Kirche“ und verglich sie mit der eigentlichen Kirche, die ebenfalls im Gebet des Rosenkranzes zu mehr Einheit gelange.

Einen Ratschlag für das Beten des repetitiven Rosenkranzgebetes hat der Erzbischof der Basilika von Santa Maria Maggiore, Kardinal Santos Abril y Castelló. In einem Gespräch mit Radio Vatikan am Anfang des Monats sagte er:

„Es gibt einen Rat, der mir vor langer Zeit gegeben wurde und dem ich oft folge. Um sich ein bisschen mehr auf die Meditation der Mysterien, die sich wiederholen, konzentrieren zu können, ist es dienlich, an den Anfang jedes Gebets, das man beginnt, eine besondere Intention zu setzen und zu sagen: Dieses Gebet möchten wir Papa widmen, dem es vielleicht nicht gut geht, den Mitgliedern der Familie, einem der Kinder oder eine andere Intention.“

éditorial

de notre journaliste
Delphine Dard



ddard@lequotidien.lu

La taxe qui (dés)unit l'Europe

Si on vous dit que Londres et Luxembourg font partie des capitales fermement opposées au projet de taxe sur les transactions financières, qui vient d'être adopté par dix pays européens, on voit déjà poindre les critiques : «Encore ces deux places financières égoïstes qui ne veulent surtout pas participer à l'effort de guerre pour payer les réparations de la crise.»

De toute façon, même si elles ne font pas partie de l'accord, elles en subiront les effets. Mais si deux rivales dans les affaires s'allient dans cette bataille, c'est sans doute qu'il y a une raison. Car en fin de compte, le projet qui a été adopté ne satisfait personne : le nombre de produits qui seront touchés par la taxe a été réduit, ce qui mécontente les ONG mais reste toutefois suffisamment significatif pour avoir le pouvoir de détourner les investisseurs des produits originaires des pays qui appliqueront la taxe.

Finalement, la taxe sur les transactions financières, c'est un peu comme l'échange automatique d'informations : si une partie seulement des protagonistes l'applique, on peut parier sur une fuite des capitaux et investissements vers d'autres contrées. Mais peu importe, car selon le commissaire européen à la Fiscalité, Algirdas Semeta, l'adopter c'est bien car c'est une attente des Européens.

Mais adopter quoi? On ne le sait pas exactement, le citoyen européen non plus. Il le comprendra plus tard, car c'est lui qui paiera cette taxe bien avant les spéculateurs. Pour l'instant, l'illusion doit demeurer, au moins jusqu'aux élections européennes.

Au plus fort de la crise, vouloir faire payer à tout prix les responsables était une réaction à chaud bien logique. Quelques années plus tard, alors que l'UE a mis sur pied tout un arsenal législatif et institutionnel pour prévenir les excès d'une nouvelle crise, on est moins sûr de l'intérêt et de l'efficacité d'un tel projet.

Il est d'autre part très difficile d'évaluer ce qu'il rapportera. Ce qui est certain, c'est que collecter une telle taxe – qui aura un impact extraterritorial – pourrait s'avérer beaucoup plus coûteux que le produit de ce qu'elle rapportera. Alors oui, Londres et Luxembourg ont pour l'heure des arguments valables.

Les étudiants snobent Meisch

LUXEMBOURG - Le comité d'étudiants pour la grève a refusé l'invitation du ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch (DP). Invités à discuter avec lui de la suite à donner à la réforme du système de bourses, ils ont répondu par une fin de non-recevoir. Leur motif? Le ministre libéral refuse que les discussions soient enregistrées. Une posture qu'il a toujours adoptée: oui à un débat public, mais les négociations doivent rester confidentielles. Le comité de grève des étudiants voit les choses autrement. Nouvelle impasse.

Coups de cœur

Pétition, quand tu nous tiens!

Je me demande si c'est une bonne idée et surtout une initiative bien réfléchie? En voulant être trop démocratique, on ouvre la voie à ceux qui aiment mettre des bâtons dans les roues. Et je dois penser à Georges Clemenceau, qui n'avait pas hésité à prétendre que la démocratie était le pouvoir pour les poux de manger les lions. Gustave Flaubert était même allé plus loin en écrivant à George Sand que tout le rêve de la démocratie serait d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois. Je laisse à ces grands messieurs la responsabilité de leurs boutades. Mais, j'avoue qu'elles donnent à réfléchir et qu'il y a du vrai dans ce qu'ils prétendent.

Dès que fut ouverte sur son site la possibilité d'introduire des pétitions sur internet, la Chambre des députés a vu arriver à la va-vite la première série de requêtes d'opposition à des initiatives politiques souvent courageuses. Je crains fort qu'on vienne d'ouvrir toute grande la porte au blocage ou du moins au ralentissement de la réalisation de projets aux avantages souvent indéniables.

Si je peux encore comprendre que l'adoption d'enfants par des couples du même sexe ne soit pas du goût de tout le monde – encore que ceux-là, j'en suis convaincu, seraient dans la plupart des cas des parents exemplaires – la réalisation d'un premier tracé du tramway apporterait une nouvelle qualité de vie dans une capitale qui risque d'être étouffée sous peu par un trafic toujours plus dense et énervant, surtout aux heures de pointe.

C'est la pétition contre le tram qui a recueilli en un rien de temps les 4.500 signatures nécessaires pour qu'elle soit examinée par le pouvoir législatif. Beaucoup d'autres vont suivre, fondées ou non, et la Chambre des députés se verra confrontée à un surplus de travail auquel elle ne s'attendait peut-être pas.

Je sais très bien que son initiative est théoriquement tout à fait à l'honneur d'une démocratie bien comprise, mais, en l'occurrence, elle risque de mobiliser toutes ces frustrations qui grondent parmi une population qui a pris un peu trop l'habitude de grincer des dents pour tout et pour rien.

Il y a évidemment de sérieux changements sociétaux dans l'air et les intentions de séparation de l'Eglise et de l'Etat, d'abolition de l'enseignement religieux dans les écoles, de réaménagement des bourses d'étudiants et d'impopulaires mais nécessaires mesures de redressement des finances publiques ne peuvent pas plaire à tout le monde.

Il faut du courage à ceux qui les décident en face d'un électorat plutôt gâté et dont le niveau de vie reste pourtant plus qu'enviable en face de la misère dans trop de parties du monde.

Je suis curieux de voir comment sera commenté le nouvel agencement des célébrations de la fête nationale. Il n'est en effet pas évident d'innover dans un pays restant, après tout, très attaché à certaines traditions et à sa monarchie qui, si elle ne fait pas l'unanimité, serait certainement confirmée si une pétition devait la mettre en doute. On n'a qu'à penser aux remous teintés de beaucoup de respect qu'avait déclenchés l'annonce de la vente de certains bijoux d'une Grande-Duchesse trépassée!

J'espère que ceux qui, tous les 23 juin, se délectent de la parade de chapeaux au Te Deum en seront toujours pour leurs frais, à moins qu'une pétition ne vienne réclamer qu'on relègue ces couvre-chefs extravagants au placard.

Ils pourront toujours réapparaître en ville au vide-grenier du premier dimanche du mois, où une foule aussi hétéroclite que ce qu'on essaie d'y vendre, inonde la place Guillaume.

J'y ai fait un tour en jetant un regard plus que sceptique vers cette horreur architecturale que reste le couloir qui relie l'hôtel de ville à sa nouvelle annexe.

Je signerais d'emblée une pétition qui exigerait sa démolition et j'espère ardemment que celle-ci aurait des suites!

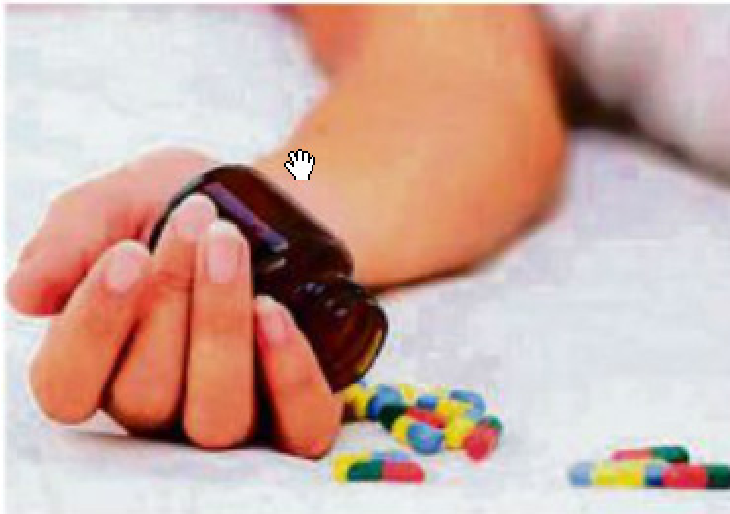
PIERRE DILLENBURG

Les suicides tuent plus que les accidents de la route

LUXEMBOURG - Près de 1 000 suicides ont été recensés entre 2000 et 2012 dans le pays.

La première cause de décès chez les adultes de 18 à 40 ans, n'est ni les accidents de la route, ni le cancer, ni l'alcoolisme. C'est le suicide. Au Luxembourg, une personne se suicide en moyenne tous les quatre jours et demi. Le nombre de tentatives est encore plus choquant. On compte en général 20 tentatives par suicide accompli, soit 1 600 par an, ce qui équivaut à près de cinq tentatives de suicide par jour.

«L'expérience montre que beaucoup de personnes qui optent pour un tel acte ont récemment vécu une rupture sentimentale. Personne n'est vacciné contre la dépression», explique le Dr Paul Hédo, psychiatre au CHL. Autre facteur à risque, les vulnérabilités qui se développent dans l'enfance et qui ne doivent pas être sous-estimées.



Prévention suicide prépare un projet visant notamment à améliorer la rapidité de la prise en charge ou encore la formation du personnel.

Un souci pointé du doigt par le spécialiste est le défaut de compréhension chez le personnel soignant. «Il faudrait que les professionnels du secteur de santé, notamment les généralistes, soient mieux informés afin qu'ils aient la possibilité d'intervenir en cas de crise suicidaire», estime le psychologue.

Les chiffres avancés par Fränz D'Onghia, docteur en psychologie chez Prévention suicide, en témoignent: 50 % des personnes voient un généraliste dans les semaines qui précèdent la tentative de suicide. La prise de rendez-vous chez un psychologue ou un psychiatre peut s'avérer très longue. «Il arrive souvent qu'on vous dise que le prochain rendez-vous n'est possible que dans deux mois», regrette Fränz D'Onghia. Il serait de surcroît nécessaire de standardiser la prise en charge. «Actuellement, elle dépend trop des hôpitaux. Vous n'avez pas forcément la même prestation que vous soyez au CHEM, à la Sainte-Zithe ou à Ettelbruck».

Laurence Bervard

Parabole

Weilerbach

Arrivées il y a à peine deux semaines, les familles syriennes prennent peu à peu leurs repères au foyer Héliar, communément appelé Weilerbach. Dès le deuxième jour, ils sont allés seuls à Echternach, me raconte l'un des quatre couples. Pour l'instant, ils sont comblés: la nature, le calme, et surtout, la sécurité. Ils me parlent aussi du chaleureux accueil qu'ils reçurent à l'aéroport ainsi que de la gentillesse du personnel de Weilerbach.

Ce qui leur manque? Tout d'abord leur famille et la Syrie. Celle d'avant la guerre, bien entendu. Ensuite, le pain et le labneh, ce fromage frais du Moyen-Orient. Dans leurs bagages, ils ont emporté avec eux leur chicha et certaines choses qu'ils n'étaient pas sûrs de trouver au Luxembourg, comme du fil à coudre. Mais ces objets n'ont guère de valeur – leurs véritables trésors, dont les albums photo, ont déjà été abandonnés lors de leur fuite vers la Jordanie. «*Il fallait prétendre partir pour faire les courses seulement, sinon on ne nous aurait pas laissé passer aux check-points à Homs.*» Aujourd'hui, la plupart de leurs maisons ont été bombardées, les albums photo réduits en cendre.

Maintenant, il s'agit d'oublier le passé et de repartir à zéro. Ils sont curieux de tout, du système de transport en commun jusqu'à l'origine de la langue luxembourgeoise. Mais pour l'instant, leur univers est surtout celui de Weilerbach, peu représentatif de la société luxembourgeoise.

Assises dehors au soleil, les femmes syriennes partagent un café avec celles venues du Kosovo. Ainsi, les Syriennes apprennent qu'une des Kosovares attend le traitement de son dossier depuis trois ans maintenant. Les unes sont accueilles en grande pompe, les autres condamnées aux méandres des procédures d'asile. Elles s'étonnent qu'un passé similaire, semé de guerre et de pertes, puisse mener à un destin si différent.

Vers la fin de ma visite, elles osent finalement poser la question: «*Il paraît que certains Luxembourgeois étaient contre notre arrivée?*» Honteuse, j'essaye de leur expliquer cette peur paresseuse de la différence. Mais au final, j'explique surtout qu'il ne faut pas y faire attention et qu'il s'agit d'une minorité. Car que répondre au peuple réputé pour être parmi l'un des plus accueillants au monde? Non seulement envers leurs invités, mais aussi envers les vagues de réfugiés successives au Moyen-Orient, notamment les Irakiens en 2003, puis en 2006, les Libanais. Durant des mois, ils furent logés, nourris et consolés. Il va sans dire qu'on ne leur rendit guère la pareille. Au Liban, les camps de réfugiés officiels étant interdits, les Libanais en ont profité pour louer des chambres aux Syriens à des prix exorbitants. En Jordanie, les réfugiés syriens n'ont pas le droit de travailler et les pays européens n'accueillent qu'un nombre minime de réfugiés.

«*Nous voulons être les ambassadeurs de notre peuple et montrer qu'il ne ressemble pas à cette guerre que vous voyez à la télévision*», affirment-ils. Après des mois d'humiliation en Syrie, puis en Jordanie, ils craignent à présent d'être humiliés par des images qui ne les représentent pas. En effet, même si la Syrie d'avant la guerre a disparu, avec son peuple à l'humour renversant et aux portes généralement grandes ouvertes, on peut néanmoins encore la visiter à travers les histoires des millions de réfugiés syriens dispersés à travers le monde aujourd'hui.

A bon entendeur salut.

CHARLOTTE BRUNEAU

DER KOMMENTAR

Und die Parteien?

ROBERT SCHNEIDER
rschneider@tageblatt.lu

In Luxemburg, wie übrigens auch in den meisten anderen europäischen Ländern, hat sich eine breite Front gegen das Freihandelsabkommen zwischen den USA und der EU formiert, das zurzeit hinter verschlossenen Türen verhandelt wird.

Die Gegner von TTIP reichen von OGBL über „Konsumenteschutz“ bis hin zu „Mouvement écologique“, ASTM und Caritas und fordern unverblümt und radikal den sofortigen Stopp dieser Verhandlungen, die nicht nur undemokratisch vonstatten gehen, sondern zudem noch das Risiko bergen, in langen Jahren erkämpfte Standards auf den Gebieten des Arbeitsrechts, des Verbraucherschutzes, des Umweltschutzes, der landwirtschaftlichen Produktion usw., usf. zu untergraben.

Diese Opposition zahlreicher außerparlamentarischer Gruppen und Vereinigungen ist in etwa das Spiegelbild der Gesellschaft, sprich der Bürger.

Nur die politischen Parteien, jedenfalls die meisten, tun sich schwer mit klaren Aussagen zu dem Abkommen, obwohl sie mindestens genauso gut über die bislang bekannt gewordenen Inhalte des Handelsabkommens informiert sind wie etwa Drittweltorganisationen oder Gewerkschaften. Hauptsächlich zweideutige und wenig klare Aussagen zum TTIP haben unsere Redaktion bislang vonseiten der Parteipolitik erreicht.

Drei Wochen vor der EU-Wahl dürften die Bürger hier mutigere und offensivere Positionen erwarten.

Breite Front gegen Freihandelsabkommen EU-USA

„TTIP-Verhandlungen sofort stoppen“

Nico Hoffmann (ULC), Blanche Weber („Mouvement écologique“), Jean-Claude Reding (OGBL), Frantz Laurent (Jungbauern und Jungwinzer), Martina Holbach (Greenpeace): Vertreter einiger der Organisationen, die einen sofortigen Stopp der transatlantischen Verhandlungen fordern

Robert Schneider

Undemokratisch, potenziell verbraucherfeindlich, unsozial und umweltfeindlich, so schätzt eine breite Plattform außerparlamentarischer Vereinigungen die aktuell hinter verschlossenen Türen stattfindenden Verhandlungen zu einem transatlantischen Freihandelsabkommen zwischen den USA und der EU (TTIP) ein.

Die Plattform formulierte ihren Widerstand gegen das TTIP gestern während einer gemeinsamen Pressekonferenz in den Räumen der Arbeitnehmerkammer und präsentierte ihr gemeinsames Positionspapier, das parallel an die politischen Parteien gesandt wurde. Während einer Unterredung mit Staatsminister Bettel sollen die ablehnende Position und deren Gründe gegenüber der Regierung klargemacht werden. Ein Hearing im Parlament zu dem Thema ist für Anfang Juni geplant.

Die Argumente der Luxemburger Gegner des Abkommens sind ähnliche wie die der mittlerweile europaweit auftretenden Kritiker gegen die Vorgehensweise und den (bislang durchgesickerten) Inhalt des Freihandelsabkommens, das übrigens auch in den USA auf Opposition (besonders von den Gewerkschaften) stößt.

Da wären zum einen die demokratischen Aspekte: Es gibt weder Transparenz über die Zusammensetzung der Verhandlungsdelegation (die EU-Kommission verhandelt mit breitem Mandat), noch kann die Öffentlichkeit mitreden.

Die Vorgehensweise zur späteren Ratifizierung ist ebenso wenig klar wie Beteiligung oder Nicht-Beteiligung der Parlamente (dies gilt sowohl für das EP als auch für die nationalen Parlamente).

Dabei stelle das Abkommen einen dramatischen und fundamentalen Eingriff in das europäische Gesellschaftsmodell dar, dies besonders in den Bereichen Umwelt, Schutz der Verbraucher und der Arbeitnehmer, Landwirtschaft und Umweltpolitik ...

Die Initiatoren der Plattform befürchten, dass über Jahrzehnte erkämpfte Errungenschaften auf diesen Gebieten quasi mit einem Husarenstreich dem Handel bzw. dem Streben nach Profit geopfert werden.

Als Beispiele im Umweltbereich wurden so gestern die Tierversuche in der Kosmetikbranche genannt, die in den USA erlaubt und in Europa verboten sind. In den USA sind elf Substanzen als Zusatzstoffe für Kosmetik verboten; in den Europa sind es deren 1.349.

Nivellierung der Standards nach unten

Dass sich die US-Kosmetikindustrie hier anpassen wird, sei ebenso unwahrscheinlich, wie dass etwa die profitorientierte und auf maximale Produktion gepolte US-Landwirtschaft auf den Einsatz von Gentechnologie verzichten wird; dies, zumal ein Vertreter einer der beiden für den Einsatz von Gentechnologie bekannten Konzerne mit am Verhandlungstisch sitzt. Die Landwirte, die auf die großen Unterschiede zwischen US-Farmen und europäischen Höfen verweisen, befürchten einen Angriff auf die qualitativ hochwertige Lebensmittelproduktion, die Verbraucherschützer bangen um den mittlerweile hochwertigen europäischen Konsumentenschutz. Und auch die Gewerkschaften befürchten einen Angriff auf soziale Errungenschaften.

Zu viel sei nicht klar: Welche Gesetzgebung gilt etwa bei Arbeitern, die Projekte auf dem anderen Kontinent durchführen? Welche Gegenleistung wird Europa geben müssen, wenn die amerikanischen öffentlichen Ausschreibungen auch für europäische Unternehmen geöffnet werden? Der OGBL-Präsident verwies weiter auf die Tatsache, dass die USA lediglich 14 der Konventionen der OIT („Organisation internationale du travail“) angenommen haben. Zum Vergleich: Luxemburg ratifizierte deren 67.

Die Aussage der Plattform ist klar: Es geht nicht darum, das Abkommen zu beeinflussen oder abzuändern: verlangt wird ein sofortiger Stopp der Verhandlungen.

Die Plattform

Der Oppositionsplattform gegen TTIP gehören bislang an: OGBL, LCGB, FNCTTFEL, Aleba, Syprolux, „Mouvement écologique“, Greenpeace, ULC, ASTM, Caritas, „Cercle de coopération des ONG de développement“, „Lëtzebuerger Jongbaueren a Jongwënzer“. Die Plattform ist offen für weitere Vereinigungen.

Le nationalisme n'a pas dit son dernier mot

La déconstruction de l'Europe

La construction de l'Europe stagne. Si la Commission dicte de plus en plus sa loi, ce sont les égoïsmes nationaux qui en forgent les rapports de forces. En sortent gagnants non les peuples, mais les grands mouvements économiques. Pas étonnant alors, le rejet populaire en temps de crise et de peur devant l'avenir. Au grand bonheur des nationalistes.

Le 25 mai, les urnes seront le thermomètre du désenchantement européen. Non qu'il y ait eu des temps profondément euphoriques, mais tant que la machine économique faisait monter l'ascenseur social, ce qui se tramait à Bruxelles passait plus ou moins comme une lettre à la poste.

C'est que le point de départ, dans l'immédiat après-guerre, était très bas. L'Allemagne venait de mettre le continent à feu et à sang et, forts de l'expérience de la Première Guerre mondiale, où les vaincus avaient été humiliés, les vainqueurs de 1945 ont préféré dessiner une carte géopolitique où, à ce qui se passait en Europe orientale où l'Union soviétique avait poussé ses troupes jusqu'à Berlin, il fallait opposer un bloc plus ou moins homogène.

L'idée européenne qui a alors vu le jour s'inscrivait dans la même logique que la création de l'Otan. Contrer la pression venant de l'Est, lui opposer un modèle attractif conférant un certain bien-être social aux peuples. Le cadre national étant trop étroit, mettre dans un même panier tous les œufs devenait un impératif. Un impératif double d'ailleurs, puisqu'il s'agissait également de freiner les ardeurs économiques américaines qui, grâce à la guerre, étaient à leur paroxysme.

Sabotages

Est donc née une communauté économique qui, à un moment où le capitalisme était encore industriel et misait sur des ressources comme l'acier où le charbon, pouvait aspirer à devenir une puissance qui compterait sur l'échiquier international. Devait suivre une phase politique qui scellerait une union plus proche des populations et aurait pu garantir l'émancipation du continent. Il n'en a rien été.

Les sabotages venus de l'extérieur, surtout des Etats-Unis, mais également de l'intérieur où les différentes nations n'ont jamais cessé de se voir en rivales, ont empêché une telle union de voir le jour. Or, comme il fallait des instruments de coordination, on a mis sur pied un Parlement sans pouvoir réel et, avant tout, une Commission censée jouer à l'exécutif, mais qui, en réalité, n'était que le bras prolongé du Conseil des chefs de gouvernement et d'Etat qui, de sommet en sommet où chaque pays défendait ses priorités, ont fini par livrer l'Union aux intérêts d'un capitalisme devenu entre-temps financier et dont les centres de décision échappent à la sphère politique.

L'échafaudage politique s'est ainsi arrêté à mi-chemin, n'étant plus tout à fait national, puisque les directives venues de Bruxelles se sont multipliées, ni tout à fait communautaire.

Autrement dit, pour la grande majorité des citoyens la construction européenne est devenue illisible et a alimenté des fantasmes nourris par les gouvernements de chaque pays qui ont savamment su rendre responsable la Commission de tout ce qui n'allait pas alors qu'ils revendiquaient haut et fort les points positifs.

Tout cela a été accepté peu ou prou par les populations, puisqu'au bout du compte, la machine économique permettait, tant qu'elle n'était pas grippée, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, aux classes populaires les plus défavorisées, aux ouvriers surtout, d'accéder aux biens de consommation qu'elle produisait. Il fallait, ne l'oublions pas, une Union prospère face à la caricature de communisme sévissant à l'Est.

La rupture de confiance est advenue quand, après l'implosion de l'empire soviétique, le système s'est mis à reprendre un à un tous les acquis accordés auparavant. C'est alors qu'ont commencé les attaques frontales contre le pouvoir d'achat, l'âge de la retraite, le temps de travail, la sécurité sociale, l'éducation, la santé, redistribuant éhontément les richesses vers le haut.

Cela aurait dû encourager les organisations ouvrières, les syndicats et les partis de gauche donc, à engager la bataille contre le système. Or, comme anesthésié par trois décennies d'ascension sociale, le mouvement ouvrier n'a pas su se défendre. Pire, la social-démocratie classique et les partis communistes «social-démocratisés» ont, là où ils ont pu accéder au gouvernement, enfoncé le clou des attaques contre les salariés.

Ces derniers, orphelins désormais de représentation politique défendant leurs intérêts, ne sachant plus vers où orienter leur désarroi et leur colère, sont devenus l'enjeu d'appétits politiques nouveaux orchestrés par toutes sortes de groupes d'extrême droite que, pour des raisons de facilité, on a enfermés sous l'étiquette du populisme. Leur fonds de commerce est partout le même. Revenir vers un nationalisme pur et dur. Les incohérences de la construction européenne leur facilitent la tâche. Les diktats du capitalisme financier qui ont enfoncé le continent dans une crise dont personne ne voit l'issue leur permettent même de teinter leur discours, comme naguère les fascistes italiens ou les nationaux-socialistes allemands, d'un faux anticapitalisme qui fait recette parmi les déshérités.

Et, surtout, ils parviennent à faire croire que, en plus de Bruxelles et des financiers (étrangers les deux), ce sont les immigrés qui sont les principaux responsables de la casse sociale.

A force de le marteler, ils ont réussi à influencer les politiques gouvernementales de droite et de gauche qui, en épousant partiellement leurs thèses, leur donnent raison aux yeux des populations livrées à elles-mêmes.

Les élections européennes du 25 mai paraissent donc comme taillées à leur mesure et devraient couronner leur ascension un peu partout.

Le nationalisme, à cent pour cent caduque en termes économiques, retrouve ainsi son souffle politique sur un fond de désenchantement généralisé dans lequel se réveillent petit à petit tous les démons qu'on croyait terrassés. Sur le plan européen la traduction s'en annonce néfaste. Non seulement il y a déconstruction de ce qui reste de l'Union, mais les anciennes rivalités ont tendance à revenir sur le devant de la scène et font rêver maint tribun présent ou à venir de blason national à redorer.

Car les tribuns qui ainsi donnent de la voix, incapables qu'ils seront de s'attaquer aux vrais responsables de la détresse populaire, n'auront d'autre choix, une fois aux commandes, que de dévier la colère vers autrui, le nationalisme étant avant tout une question de grandeur nationale à retrouver et, donc, de frontières à redessiner.

JEAN PORTANTE

église catholique à luxembourg

revue de presse

9.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kirchenfabriken-Syndikat „Syfel“ gegründet

LUXEMBURG 248 Kirchenfabriken haben sich in einem neugegründeten Syndikat zusammengetan. Das „Syndicat des fabriques d'église du Luxembourg asbl“ (Syfel) soll den Kirchenfabriken als Sprachrohr dienen, sowohl gegenüber der Bistumsleitung wie den staatlichen Institutionen, meldete gestern wort.lu und berief sich dabei auf eine Pressemitteilung, die uns allerdings nicht vorlag. Die konstituierende Sitzung fand am 30. April statt.
CB

248 Kirchenfabriken in einem Syndikat vereint Foto: François Aussems

Kirchenfabriken schließen sich im Syfel zusammen

Schon am 30. April haben 248 Kirchenfabriken das „Syndicat des fabriques d'église du Luxembourg asbl" (Syfel) gegründet. Es ist das erste Mal seit ihrem Entstehen im Jahr 1809, dass sich die Kirchenfabriken in einer Vereinigung zusammenschließen. Die Isolation, in der sich jede einzelne Kirchenfabrik bislang befunden habe, sei nunmehr gebrochen, heißt es in einer Pressemitteilung. Die 28 Vertreter des Verwaltungsrates werden auf Dekanatsebene gewählt. „Das Syfel hat u.a. die Aufgabe, eine geeinte Stimme im Auftrag ihrer Mitglieder zu sein, dies im Hinblick auf Gespräche mit der Bistumsleitung, ebenso wie mit den staatlichen Institutionen", heißt es weiter in der Pressmitteilung. Des Weiteren habe sich das Gremium zum Ziel gesetzt, zusammen mit dem erzbischöflichen Ordinariat für die Zukunft zu arbeiten und die erforderlichen Überlegungen und die bevorstehenden notwendigen Veränderungen in der Verwaltung und der Pastoral im Erzbistum Luxemburg zu begleiten, schreibt das Syfel weiter. (C.)

Luxemburger Wort vom Freitag, 9. Mai 2014, Seite 6

Keine Katecheten

Nach der Kundgebung *Fir de Choix* vor 14 Tagen beschwert sich die Association luxembourgeoise d'enseignants d'éducation religieuse et morale dans l'enseignement fondamental, dass Erziehungsminister Claude Meisch (DP) sie nicht, wie versprochen, vor Ostern zu einer Diskussion über ihre brufliche Zukunft empfangen hat, aber sie dafür öffentlich „Katecheten" nennt. Unterdessen stellte die Initiative *Schutz fir d'Kand* am Donnerstag aufgebracht ihre Unterschriftensammlung gegen das Ehe- und Adoptionsrecht für Homosexuelle vor. rh.

VATICAN

Le pape François a accueilli hier matin le «patriarche suprême et catholicos» de tous les Arméniens, Karekin II, qui représente l'Église apostolique arménienne, majoritaire chez les chrétiens du pays. Dans son discours, le pape s'est attardé sur les liens qui unissent l'Église apostolique arménienne et l'Église de Rome évoquant l'œcuménisme du martyre, chemin de réconciliation.

Les trois conditions de l'évangélisation selon le pape François

Docilité à l'Esprit-Saint, dialogue, confiance en Dieu

Anita Bourdin

ROME, 8 mai 2014 (Zenit.org) - La docilité à l'Esprit Saint, le dialogue avec les personnes pour comprendre où elles en sont, et la confiance en Dieu, qui est l'Evangélisateur, sont les trois conditions indispensables de l'évangélisation, a expliqué le pape François lors de la messe de ce jeudi 8 mai, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, justement, consacrée à l'Esprit Saint.

« Celui qui fait l'évangélisation, c'est Dieu », a rappelé le pape, selon la synthèse publiée par L'Osservatore Romano et Radio Vatican. Le pape commentait la lecture des Actes des Apôtres qui racontent comment l'apôtre Philippe va sur la route de Gaza et rencontre l'intendant de la reine d'Ethiopie. Ce sera le premier baptisé de cette nation.

Première condition de l'évangélisation : la docilité

La docilité de Philippe à l'Esprit Saint le fait quitter ses occupations pour se rendre sur la route de Gaza où passe le char, explique le pape: « Philippe obéit. Il est docile à l'appel du Seigneur (…). Sans cette docilité à la voix de Dieu, personne ne peut évangéliser. Personne ne peut annoncer Jésus Christ : au mieux, il s'annoncera lui-même. C'est Dieu qui appelle Philippe et qui le met en chemin ».

Deuxième condition : le dialogue

« C'est un dialogue que l'Apôtre a la délicatesse de commencer en respectant la sensibilité spirituelle de son interlocuteur » en train de lire – comme cela se faisait alors, à haute voix - le prophète Isaïe, qu'il n'arrive pas à comprendre. « On ne peut pas évangéliser sans dialogue. On ne peut pas. Il faut commencer à partir de là où la personne à évangéliser, se trouve », a fait observer le pape.

Il va lui-même au-delà des objections de son auditoire : « Mais, mon père, comme cela on perd tellement de temps, parce que chacun a son histoire, ses idées » ; Il répond à l'objection : « Perd ce temps ! » à l'image de Dieu : « Plus Dieu a perdu de temps à créer le monde, plus il l'a bien fait ! »

Du dialogue naît chez le fonctionnaire de la reine le désir du baptême : un plan d'eau et Philippe le baptise.

Troisième condition : la confiance en Dieu

C'est Dieu qui suscite l'évangélisation et la mène à son terme, explique le pape. Ainsi, par ce sacrement, « Philippe remet l'Ethiopien dans les mains de Dieu et de sa grâce » et « le ministre éthiopien sera en mesure de communiquer la foi ».

Il souligne cette source de liberté spirituelle du chrétien, tout le contraire de la « bureaucratie », en donnant ce point d'examen de conscience: « La grâce est plus importante que toute la bureaucratie. Tant de fois, nous, dans l'Eglise, nous sommes une machine à fabriquer des empêchements pour la personne ne puisse pas arriver à la grâce ! Que le Seigneur nous aide à comprendre cela ».

Unifions la date de Pâques, propose le pape copte Tawadros
Lettre au pape François

Anita Bourdin

ROME, 8 mai 2014 (Zenit.org) - A l'occasion du premier anniversaire de leur rencontre au Vatican, le patriarche de l'Eglise copte orthodoxe, le pape Tawadros II, a adressé une lettre au pape François dans laquelle il invite l'évêque de Rome à la célébration de Pâques à une date unique pour tous les chrétiens, rapporte l'agence vaticane Fides.

Le porte-parole de l'Eglise copte orthodoxe a précisé que la lettre du patriarche avait été remise au nonce apostolique en Egypte, Mgr Jean-Paul Gobel.

Le nonce a en effet été reçu mardi 6 mai au siège du Patriarcat copte, et il a transmis au patriarche Tawadros l'invitation à envoyer un représentant de l'Eglise copte à la prochaine assemblée du synode des évêques catholiques sur la famille, d'octobre.

L'unification des dates de la célébration de Pâques constitue, souligne Fides, une urgence particulièrement ressentie en Afrique du nord et au Moyen Orient, où cohabitent des Eglises et communautés chrétiennes qui fixent le jour de Pâques de manière différente, les unes ayant selon le calendrier Julien et les autres selon le calendrier Grégorien. Une situation particulièrement douloureuse pour les familles « mixtes ».

Lors du pèlerinage du pape Jean-Paul II sur les pas de saint Paul à Damas, en 2001, les jeunes chrétiens de Syrie avaient fait la même demande au saint pape polonais.

Le fait que le pape copte orthodoxe écrive au pape François est un nouveau signe du renouveau des relations avec Rome depuis l'élection du nouveau patriarche, estiment des observateurs au Caire.

Avec une traduction d'Océane Le Gall

Une pastorale pour les migrants et les réfugiés
L'Eglise considère la personne avec ses droits et ses devoirs

Anita Bourdin

ROME, 8 mai 2014 (Zenit.org) - En matière de migrations, « l'Eglise regarde essentiellement la personne en tant que sujet relationnel, ouvert à Dieu et à son prochain. Il s'agit de la personne avec ses droits et ses devoirs, même en situation d'irrégularité », affirme le P. Bentoglio.

Quelques chiffres clefs

Le sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, le P. Gabriele F. Bentoglio, a tenu une conférence à l'Université pontificale franciscaine, « l'Antonianum », à Rome, ce 8 mai, sur le thème « Exclus et droits de l'homme : pastorale pour les migrants et les réfugiés ».

L'intervention s'inscrit dans le cadre d'un cours sur le thème « Justice, paix et intégrité de la création » (29 avril-9 mai) et auquel participent les Animateurs des Bureaux GPIC (Justice, Paix et Intégrité de la Création) de l'Ordre des Frères Mineurs, ainsi que des étudiants et des personnes intéressées par ces thèmes.

Une dizaine de professeurs, experts et chercheurs, propose des sujets concernant les migrations de quelque 232 millions de migrants internationaux.

Quant au nombre des réfugiés, il est estimé, dans le monde, à 16 millions, dont les demandeurs d'asile et les Palestiniens dépendant de l'Agence de secours et travail des Nations Unies.

Le nombre de déplacés à l'intérieur de leur pays à cause d'un conflit est estimé à 28,8 millions.

Les réfugiés ayant fui des situations de danger ou des catastrophes environnementales sont 15 millions et 15 millions également les réfugiés causés par un projet de développement.

Il faut ajouter les personnes vivant et travaillant dans la rue, victimes de trafics par mer et par avion.

Des besoins spécifiques

« Il s'agit de masses d'individus en mouvements qui ont besoin de soins pastoraux spécifiques, depuis toujours reconnus par l'Eglise, pour combattre également d'horribles fléaux comme le trafic d'êtres humains », exhortait le P. Bentoglio. Il a ensuite exposé quelques caractéristiques du phénomène, avant de passer en revue les principales réponses pastorales de l'Eglise, dans la ligne des orientations du magistère et de l'enseignement social de l'Eglise.

Le sous-secrétaire a proposé quelques parcours pouvant aider les Eglises locales à affronter les différentes situations complexes auxquelles les migrants et les réfugiés sont aujourd'hui confrontés. Il a rappelé que « le magistère indique des pistes préférentielles qui ont pour objectif final d'annoncer explicitement l'Evangile, mais en passant par des médiations. D'une part, il est toujours plus important de parcourir la voie du témoignage de la charité et, en général, de la promotion humaine, en termes d'accueil, de solidarité et de communion : sur ce versant il n'est pas difficile de trouver des consensus et de créer des synergies avec toutes les personnes de bonne volonté. De l'autre, pour ceux qui partagent le même esprit religieux, on sollicite la voie du dialogue, avec des thèmes comme le pluralisme ethnique et culturel, la liberté religieuse et l'inculturation de la foi. Là où il y a une participation à la même foi, émerge l'engagement de l'annonce du salut en Jésus Christ. Ces parcours, qui s'appuient sur des expériences valides et le succès d'efforts communs, ont fait mûrir la conscience que les migrants ont un patrimoine culturel, social et spirituel bien à eux qui doit être préservé, ce qui implique des choix pastoraux spécifiques, un renouveau constant des structures et une mise à jour permanente de la formation ».>>>

Former les prêtres et les laïcs

Le P. Bentoglio ajoutait : « En tout cas, que l'on parle d'individus migrants ou de groupes et de collectivités, voire même en situation irrégulière, l'Eglise regarde essentiellement la personne en tant que sujet relationnel, ouvert à Dieu et à son prochain. Il s'agit de la personne avec ses droits et ses devoirs, même en situation d'irrégularité. Et là entre en jeu l'amour du prochain. Car, si le rapport est interrompu avec eux, le sens et le devoir de solidarité disparaît. Voilà pourquoi l'Eglise entretient ce fort sens de la coopération entre tous les peuples, qui peut servir de conscience critique dans l'engagement à réaliser un monde diffèrent, où nous sommes tous appelés à protéger la liberté – sous toutes ses formes et surtout à travers des programmes de formation adéquats – et à promouvoir la reconnaissance que nous sommes les membres d'une unique famille humaine, vis-à-vis de laquelle nous avons tous une responsabilité, et où nous avons donc tous des devoirs à assumer ».

Le P. Bentoglio a également mis l'accent sur l'importance du rôle du volontariat des laïcs, sur l'urgence d'offrir une formation adéquate au clergé et aux agents pastoraux, surtout grâce à des Journées annuelles de formation spécifique et de rencontres périodiques de mise à jour et de sensibilisation.

A ce propos, il a cité des initiatives locales, comme le double programme académique prévu par l'Université pontificale de Comillas : « Especialista Universitario en Inmigración » et le « Master Universitario en Inmigración »; le Master international sur les migrations de l'université de Valence, en Espagne, et celui de Zacatecas, au Mexique, et la constitution d'un institut académique, incorporé à l'Université pontificale Urbanienne, à Rome, géré par les Missionnaires scalabriniens, pour une spécialisation en théologie pastorale de la mobilité humaine (le Scalabrini International Migration Institute – SIMI).

Traduction d'Océane Le Gall

Die Kirche verbreitet Gnade, keine Bürokratie
Predigt des Papstes in der "Domus Sanctae Marthae"

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 8. Mai 2014 (ZENIT.org) - Wer in der Kirche dazu aufgerufen ist, die Sakramente zu verwalten, muss der Gnade Gottes Raum lassen und darf keine „bürokratischen" Hindernisse schaffen. So die Worte von Papst Franziskus während der Predigt in der heutigen Morgenmesse in Santa Marta. Er bezog sich dabei auf die heutige Lesung (Apg 8,26-40) und führte die in Philippus verkörperten drei Qualitäten eines Christen auf: Gelehrigkeit gegenüber dem Geist, Dialogbereitschaft und Vertrauen in die Gnade Gottes.

„Er, Philippus, gehorcht; er ist gehorsam, als der Herr ihn ruft. Er hat sicher viele Dinge liegen lassen, die er zu tun hatte, denn die Apostel waren zu dieser Zeit mit der Evangelisierung beschäftigt. Er lässt alles liegen und geht. Und das zeigt uns, dass ohne die Gehorsamkeit auf Gottes Stimme niemand evangelisieren kann, niemand Jesus Christus verkünden kann: Er würde höchstens sich selbst verkünden. Es ist Gott, der ruft; Gott ist es, der Philippus auf den Weg schickt. Und Philippus geht. Er ist gehorsam."

In der Begegnung mit dem Äthiopier werde die Fähigkeit zum Dialog veranschaulicht, so Papst Franziskus weiter. Philippus respektiere sein gegenüber und besitze ein großes spirituelles Einfühlvermögen.

„Man kann nicht ohne Dialog evangelisieren. Das geht nicht. Denn du musst von da aus gehen, wo die Person ist, die evangelisiert werden soll. Und das ist so wichtig. Aber, Heiliger Vater, man verliert viel Zeit, denn jeder hat seine Geschichte, kommt mit etwas, mit seinen Ideen… . Und verliert Zeit… .Gott hat mehr Zeit damit verloren, die Welt zu erschaffen und er hat gut daran getan! Der Dialog. Zeit mit anderen Menschen verlieren, denn es sind die Menschen, die Gott dir geschickt hat, damit du sie evangelisierst, damit du ihnen die Nachricht von Jesus gibst; das ist wichtig. So wie es ist, nicht wie es zu sein hat: So wie es jetzt ist."

Abschließend ging Papst Franziskus darauf ein, wobei man bei der Evangelisierung achten solle.

„Denken wir an diese drei Momente der Evangelisierung: Die Gehorsamkeit um zu evangelisieren; das zu tun, was Gott schickt, anhand des Dialogs mit den Menschen – aber im Dialog beginnt man dort, wo sie sich befinden – und drittens, sich der Gnade anvertrauen: Die Gnade ist wichtiger, als die Bürokratie. Was verbietet was? Erinnern wir uns daran. Und oft sind wir in der Kirche eine Fabrik zur Herstellung von Verboten, so dass die Menschen nicht zur Gnade gelangen können. Möge uns der Herr dies verstehen lassen."

Symposium zu Klimawandel im Vatikan
Sensibilisierung der Bevölkerung unabdingbar

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 8. Mai 2014 (ZENIT.org) - Seit dem letzten Wochenende bis zum vergangenen Mittwoch trafen im Vatikan etwa 40 internationale Wissenschaftler zusammen, die über Nachhaltigkeit, Umwelt, Ernährung und Energie sprachen. Am Ende der Tagung sagte der Kanzler der beiden Päpstlichen Akademien für Wissenschaften und Sozialwissenschaften, Bischof Marcelo Sanchez Sorondo, in einem Punkt seien sich alle Wissenschaftler einig: Die Erderwärmung wird von den Menschen verursacht und es sei dringend notwendig, dagegen vorzugehen. Gegenüber Radio Vatikan sagte er im Anschluss an die Tagung bezüglich der Ergebnisse:

„Es gibt einen Klimawandel, der vom Menschen ausgeht. Das ist eine Sache, die viele nicht akzeptieren wollen. Deshalb hat die Akademie die mit diesem Klimawandel zusammenhängenden Probleme zunächst untersucht, und zwar mit einem herausragenden Team, zu dem drei Nobelpreisträger gehören: Crutzen, Molina und Ramanathan. Und ihren Positionen haben sich nach und nach die Physiker, Biologen und endlich die Wirtschaftswissenschaftler angeschlossen. So kann man sagen, es ist eine Beurteilung, die von allen geteilt wird. Das ernsthafte Problem ist, dass drei Milliarden Menschen, praktisch der Hälfte der Weltbevölkerung, die Auswirkungen des Klimawandels zu spüren bekommen, und zwar jene Menschen, die kein Erdöl haben. Die Ärmsten der Welt haben keine Mittel, sich zu verteidigen.“

Die Tagung war noch zu Amtszeiten von Benedikt XVI., der als „grüner Papst“ galt, anberaumt worden. Man blicke nun mit großer Erwartung auf die angekündigte Umweltenzyklika von Papst Franziskus.

"Gute-Tat.de" verzeichnet Spitzenergebnis für das erste Quartal
Ehrenamt als Teil sinnstiftender Lebensplanung

Von Britta Dörre

ROM, 8. Mai 2014 (ZENIT.org) - Die Stiftung „Gute-Tat.de“ kann ein hervorragendes Ergebnis für das erste Quartal 2014 vermelden. Seit der Gründung der Stiftung im Jahr 2000 konnte die höchste Zahl an Neuanmeldungen und Vermittlungen ehrenamtlicher Helfer in soziale Projekte verzeichnet werden. Allein 277 Berlinerinnen und Berliner ließen sich über die verschiedenen Möglichkeiten ehrenamtlichen Engagements beraten, 555 engagierten sich in einem der 450 zur Auswahl stehenden Projekte.

Der Vorstand von „Gute-Tat.de“, Jürgen Grenz, erklärte dazu: „Die Bereitschaft zu bürgerschaftlichem Engagement ist in Berlin weiterhin sehr ausgeprägt. Eigene Zeit für andere zu investieren, gehört bei immer mehr Menschen zu einer sinnstiftenden Lebensplanung dazu“.

Besonders beliebt ist die Initiative „Heute ein Engel“, die Interessierten auch ein kurzfristiges Engagement ermöglicht. Gute-Tat.de betreut insgesamt mehr als 13.000 Menschen, der Altersdurchschnitt liegt bei 38 Jahren.

Leitartikel

Bettel & Co. s.à r.l.

Romain Hilgert

Nach 34 Jahren kam im vergangenen Herbst wieder eine Reformkoalition an die Macht, um ein wenig aufzuräumen und die unter der CSV und LSAP liegengebliebene Reformarbeit zu erledigen. Große Hoffnungen wurden an ihr Versprechen geknüpft, die Fenster weit aufzureißen und das Land zu modernisieren. Die Voraussetzungen dazu stehen nicht einmal schlecht. Denn nennenswerte politische Opposition gibt es, bis die CSV Jean-Claude Junckers los ist, nicht. Der Wirtschaftsaufschwung verspricht, das Regieren einfacher zu machen. Die Presse ist wohlwollend, sozialer Widerstand kommt bisher lediglich von Schülern.

Es ist sicher zu früh, binnen weniger Monate ein gerechtes Urteil über die neue Koalition zu fällen. Doch der Voluntarismus ihrer siegestrunkenen Anführer machte inzwischen Bekanntschaft mit der normativen Kraft des Faktischen. Von den Volksbefragungen über die kopernikanische Wende der Haushaltsprozedur bis hin zur Trennung von Kirche und Staat gibt man sich schon etwas bescheidener. Manche Veränderungen brauchen mehr Zeit, als ursprünglich vermutet und im Koalitionsabkommen abgemacht. Das einzige deutlich zu erkennende politische Projekt ist der ausgeglichene Staatshaushalt bis zum Ende der Legislaturperiode.

Einigen Anhängern der liberalen Koalition reicht das aber nicht, ihnen geht das alles zu langsam. Dazu zählen Unternehmer und ihre Verbände, die sich Hoffnungen gemacht hatten, als namhafte Vertreter Ihresgleichen an den Koalitionsverhandlungen teilnehmen durften und der Direktor der Handelskammer sogar Finanzminister wurde. Wenn die Beamtengehälter erhöht, der Index beibehalten und die Unternehmer mit immer noch demselben Omnibus-Gesetz hingehalten werden, fühlen sich ganz Ungeduldige schon an die CSV/LSAP-Koalition erinnert. Sie haben sich von liberalen Erneuerern wie Xavier Bettel und Etienne Schneider mehr erwartet als bloß Einsparungen bei den öffentlichen Ausgaben, nämlich Wirtschafts- und Sozialreformen, durch welche Lohnkostensenkungen und Produktivitätssteigerungen ihre Lohnstückkosten dem deutschen Niveau annähern.

Vielleicht ist diese Ungeduld und Enttäuschung eine der Ursachen dafür, dass die Handelskammer diese Woche ihren neuen *Thinktank* vorstellte. Fondation Idea soll die Lobbyarbeit der am Sturz der für reformresistent gehaltenen CSV/LSAP-Koalition nicht ganz unbeteiligten Initiative 2030.lu fortsetzen und politischen Druck zugunsten liberaler Reformen aufbauen. Zum Auftakt legte Idea dem Regierungschef gleich eine *To-do*-Liste mit den „zehn Arbeiten von Bettel & Co." vor – immerhin zwei weniger als Herkules. Danach sollen Bettel & Co. die Industrie und den Finanzplatz fördern, den Arbeits- und Immobilienmarkt liberalisieren, den Wettbewerbsverlust bremsen, bei Firmengründungen und Innovation helfen... Die erste über allerlei Internetkanäle verbreitete „Idee des Monats" von Idea befasst sich mit dem internationalen *Benchmarking* der Wettbewerbsfähigkeit am Produktionsstandort.

Um keine Missverständnisse über ihre Entschlossenheit aufkommen zu lassen, organisiert die Handelskammer zudem in 14 Tagen eine Lesung des radikalliberalen Ökonomen und ehemaligen polnischen Finanzministers Leszek Balcerowicz. Der Vater der deflationistischen Schocktherapie in Polen soll Auskunft darüber geben, ob wirtschaftliche Reformen besser schnell und schmerzhaft oder schrittweise und unter Lokalanästhesie durchgeführt werden sollen. Mit Finanzminister Pierre Gramegna soll er eine Podiumsdiskussion darüber führen, wie Politiker solche Reformen darstellen können, um die nötige Akzeptanz in der Bevölkerung zu erzielen, also Massenkundgebungen und Wahlniederlagen zu verhindern. Mundgerechter kann man es den Bettel & Co. wohl nicht machen.

Serge Kollwelter

12 % de participation

Avec ce taux aux élections européenes, le Luxembourg bat tous les records !

Le taux de participation aux élections européennes est en chute libre dans de nombreux États membres et atteint parfois des seuils frôlant les 20 % ! Ces pratiques sont d'autant plus inquiétantes que, d'une part, l'influence de la législation européenne sur les États membres est très importante et que, d'autre part, les pouvoirs du Parlement européen ont augmenté.

Avec la Belgique, le Grand-Duché est au-dessus de tout soupçon, le vote étant obligatoire. Pas lieu de s'inquiéter donc ! Oui, si on fait l'impasse sur les citoyens d'autres États membres travaillant et résidant au Luxembourg, une part de la population égalée dans aucun autre pays. N'est-ce pas ici que se situe chez nous l'enjeu et le défi de la motivation et de la mobilisation ? Il n'y a pas lieu de désespérer, puisqu'entre les élections européennes de 2009 et celles de 2014, on est passé de 17 579 à 21 650 citoyens de l'UE inscrits pour aller aux urnes. Cela correspond à une augmentation de 23 %. Pour autant, nous ne sommes passés que de 11,5 à 12,2 % du potentiel.

Plusieurs facteurs sont à considérer : les naturalisations par le biais de la double nationalité ont diminué d'autant le nombre d' « étrangers », le solde migratoire qui reste élevé et finalement l'abolition de la condition de résidence, rendant l'accès aux urnes européennes quasi immédiat.

Comme les fois précédentes, des campagnes de sensibilisation méritoires ont eu lieu. À ce propos, il faut regretter qu'il n'y ait eu ni évaluation de la campagne de sensibilisation précédente, ni développement d'un stratégie pour celle-ci. Partis politiques, syndicats et société civile ont été tenus à l'écart, un dépliant multilingue – peu informatif quant aux compétences du Parlement européen et son rôle dans le processus législatif européen – a été édité. On y éconduit même le public cible en écrivant : « Par exemple, à travers le budget de l'UE, il [le Parlement européen] veille à la manière dont votre argent est dépensé » comme si l'essentiel des impôts payés par les citoyens était redistribué par le budget de l'UE ! À signaler encore un oubli sur le dépliant : en principe, les citoyens de l'UE disposent aussi bien du droit de vote actif que passif, à savoir pouvoir être électeur et candidat. Pas un mot sur la deuxième hypothèse.

Au lieu d'attendre l'adoption du projet de loi abolissant les deux années de séjour requises pour s'inscrire, on imprime fin novembre 2013 des dizaines de milliers de dépliants et en y évoquant en lettres minuscules un projet de loi « actuellement engagé dans la procédure législative. » Une fois cette loi adoptée à la mi-décembre 2013, les communes ne sont informées des nouvelles conditions que six semaines avant le 27 février 2014, dernier jour d'inscription. Alors qu'au Luxembourg, l'intéressé doit aller s'inscrire dans sa mairie, en Belgique c'est par courrier que l'électeur potentiel est contacté, courrier accompagné d'un formulaire à remplir et à renvoyer par la poste avec une photocopie de la carte d'identité. Cette manière de procéder aurait rendu superflu les efforts de nombreuses communes luxembourgeoises pour ouvrir leurs bureaux un samedi !

Faute d'avoir tiré des enseignements des campagnes précédentes et sans véritable stratégie, les aides financières pour des mesures de sensibilisation ont été saupoudrées à ceux et celles qui en ont fait une demande. À titre d'exemple, une association de ressortissants d'un autre continent était bénéficiaire, alors que rien n'a été prévu pour des actions dans les lycées.

La sensibilisation s'est faite dans un cadre abstrait, où il n'y a pour ainsi dire pas été question de politique : ni des politiques de l'Union européenne, ni du cadre institutionnel dans lequel se situe le Parlement européen, ni de partis politiques ou d'options politiques.

Un simple acte administratif promu sans conviction ! ◆

PS : Toute analyse critique (comme celle faite par l'ASTI ou une lettre à la rédaction du soussigné) a été refusée par l'ensemble de la presse !

„Décke Bordell"

„Schutz fir d'Kand" ist gegen Homo-Ehe und -Adoption

Zwei Väter und keine Mutter - das dürfe es nicht geben Foto: DPA

LUXEMBURG Die Homo-Ehe und die Öffnung des Adoptionsrechts für gleichgeschlechtliche Paare verletze internationale Kinderrechte: Gestern wiederholte die neu gegründete Vereinigung „Schutz fir d'Kand" im Rahmen einer Pressekonferenz ihre Argumente gegen die beiden Gesetzesvorlagen - Argumente, die sie bereits in der geschriebenen Presse und auf ihrer Internetseite veröffentlicht haben, um eine öffentliche Debatte darüber anzuregen. Eine online-Petition im Parlament, die Gesetze fallen zu lassen oder ein Referendum darüber durchzuführen rundet die Aktionen ab. Gut 600 Unterschriften konnten seit dem 7. April gesammelt werden.

Kein Recht auf ein Kind schaffen

Kernaussage ist, dass ein Kind das Recht auf einen Vater und eine Mutter hat. Und da gleichgeschlechtlichen Paaren auch Mittel der künstlichen Befruchtung eröffnet würden, werde das Recht des Kindes, seine Abstammung zu kennen verletzt. Das Recht auf ein Kind sei dagegen juristisch nicht verbrieft, werde hier aber quasi unterstützt, wobei die Konsequenzen auf die Kinder, auf die Familien und die Gesellschaft nicht bedacht werden. „Rechtsanwälte, Labore und Psychologen werden Arbeit bekommen", sagte der Anwalt Jean-Jacques Lorang. AD

DER KOMMENTAR

Regenbogenfamilien erwünscht

YVES GREIS
ygreis@tageblatt.lu

Psychisch kaputte Kinder! Verlorene Familienbindung! Künstliche Befruchtung außer Kontrolle! All das ausgelöst durch zwei neue Gesetzesprojekte, die den homosexuellen Paaren Ehe, Adoption und medizinisch assistierte Fortpflanzung erlauben würden. Es ist ein dunkles, besorgniserregendes, apokalyptisches Szenario, das die Initiative „Schutz fir d'Kand“ gestern zeichnete. Die Homoehe führe zu Polygamie, Dreiecksbeziehungen und Gruppenehen. Auch das meint die konservative Gruppe – davon ist auszugehen – nicht im positiven Sinne.

Aber die Wahrheit ist: Es sind nicht Homosexualität, Bisexualität, Transsexualität, Regenbogenfamilien, Polygamie, Dreiecksbeziehungen, Gruppenehe oder Promiskuität, die dem harmonischen Zusammenleben in der Gesellschaft und dem oft beschworenen Wohl der Kinder schaden. Es sind die blinde Intoleranz, die Diskriminierung, die Hetze und die Angstmache!

Wenn (!) die Kinder von gleichgeschlechtlichen Eltern in der Schule gehänselt werden, ist nicht die Homosexualität schuld, sondern die Homophobie. Wenn die Homoehe zu juristischen Problemen führt, muss nicht die Homoehe verhindert, sondern das Gesetz verbessert werden. Die Zeiten, in denen alle Familien nach einer jahrhundertealten Blaupause gebaut sein mussten, sind passé.

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini

olandini@lequotidien.lu

Ca sent un peu la mauvaise foi

Le gouvernement Bettel-Schneider a annoncé que les projets de loi portant sur l'ouverture du mariage, de l'adoption et de la PMA aux couples de même sexe devraient être votés avant cet été. Et comme il fallait s'y attendre, une opposition à ces projets a vu le jour dans la population. Un front de résistance s'est même organisé au cours de ces derniers mois plaidant ouvertement pour leur abandon.

Sans surprise, on retrouve dans le discours de ces opposants au «mariage pour tous» l'argument classique selon lequel un enfant aurait besoin d'une mère et d'un père pour son bon développement. Passons rapidement sur ce premier argument et rappelons peut-être uniquement qu'il existe aujourd'hui de nombreuses familles monoparentales dans lesquelles, de toute évidence, des enfants ne côtoient pas (ou très rarement) soit leur père, soit leur mère. Et ajoutons également qu'aucune famille ne vit en vase clos. Un enfant qui se retrouverait éduqué soit par deux femmes, soit par deux hommes, aurait malgré tout des interactions avec le sexe soi-disant manquant. D'une manière ou d'une autre (famille, amis du couple, éducateurs, enseignants, etc.).

Les opposants n'en restent toutefois pas à ce seul argument. Et les questions qu'ils soulèvent dans ce contexte ne sont, elles, en soi pas inintéressantes. Qu'il s'agisse du droit de l'enfant à connaître ses origines, des questions éthiques que pose le recours à un tiers pour procréer ou bien encore du business autour de l'adoption et des techniques d'assistance à la procréation (PMA, GPA), ces points méritent qu'on y réfléchisse. Mais ils sont toutefois loin de concerner les seuls couples homosexuels. En quoi l'octroi aux couples de même sexe des droits dont disposent les couples hétérosexuels (parce qu'il s'agit finalement bien de cela) rendrait ces questions tout d'un coup plus sensibles? En quoi en effet la question de la filiation dans le cadre d'une adoption, d'une PMA ou d'une GPA se poserait-elle de manière différente lorsqu'il s'agit d'un couple d'hétéro ou d'un couple d'homo? Ou bien en quoi le recours à une PMA ou à une GPA serait-il plus problématique lorsque les futurs parents sont de même sexe?

Umstrittene Neuregelung der Studienbeihilfen

Treffen zwischen Schülern und Minister geplatzt

Das Aktionskomitee 6670 wird sich am heutigen Freitag nicht mit Bildungsminister Claude Meisch treffen. Grund sei die Ablehnung des Ministers, Aufnahmen beim Treffen zu machen.

Archiv-Foto: AP/Daniel Maurer

Die Schüler und der Minister wollen einen Dialog, sie haben aber grundverschiedene Definitionen des Begriffs

Nach dem Streik vom 25. April, an dem sich mehr als 15.000 Personen beteiligten, wollen die Schüler und Studenten den Druck aufrechterhalten. Beide Seiten erklären sich zwar dialogbereit, sie haben aber grundverschiedene Ansichten, wie dieser Dialog aussehen soll.

Claude Meisch bedauerte gestern in einer Pressemitteilung, dass der Dialog auf diese Weise abbreche. Dabei habe er sich, so der Minister, offen der Debatte gestellt. Dennoch belaste diese Absage nicht den aktuellen Prozess. Der Bildungsminister zeige sich weiter bereit für den Austausch mit jenen Organisationen, die ihm konstruktive Vorschläge unterbreiten wollen. Der Minister appellierte dazu, eine „Atmosphäre des Vertrauens und der Ruhe“ zu schaffen. Die Regierung hält aber weiter an ihren ursprünglichen Plänen fest, was die Studienbeihilfen betrifft. Sie will nichts Substanzielles am Gesetzentwurf ändern. Die Schüler werfen Meisch vor, dass der Dialog mit den Protestierenden für ihn nur eine Formalität sei, die es aus PR-Gründen abzuhaken gelte.

„Anstatt endlich konkret auf die Forderungen der protestierenden Jugend einzugehen, oder sich zumindest der geforderten öffentlichen Debatte zu stellen, setzt Minister Meisch immer noch auf Verhandlungen im stillen Kämmerlein“, kritisieren die jungen Leute. Das Aktionskomitee werde trotzdem die Organisation einer öffentlichen Debatte vorantreiben und den Minister einladen.

Der Gesetzentwurf 6670 sieht eine reduzierte Basis-Beihilfe in Höhe von 2.000 Euro vor. Dazu kommt die so genannte Mobilitätsbörse in Höhe von 2.000 Euro, die nur für Auslandsstudenten zählt. Der dritte Teil der Studienbörse von maximal 2.500 Euro wird nach sozialen Kriterien vergeben. Grundlage ist das Einkommen der Eltern.

Tageblatt.lu/M.Cl.

Musulmans : discriminés jusque dans la tombe

(lm) - Pouvoir être enterré dans une parcelle de cimetière propre à sa religion, et avec la possibilité d'en respecter les rites, voilà un droit théoriquement reconnu à tou-te-s les habitant-e-s du Luxembourg. Pourtant, en pratique, ce droit existe pour les chrétiens, et, partiellement, pour la communauté judaïque et les non-croyants. La deuxième religion du pays, l'islam, est une fois de plus défavorisée, comme dans d'autres domaines, notamment celui du conventionnement (refusé par le gouvernement). Suite à une demande de la Shoura, le Centre pour l'égalité de traitement vient de confirmer que la loi actuelle « ne garantit pas le respect et la non-discrimination », car son application dépendrait de la bonne volonté des communes. La Shoura a précisé qu'elle ne tient pas à disposer de parcelles dans chaque commune, mais qu'elle favorise une solution consistant en plusieurs cimetières régionaux aménagés de manière à permettre l'orientation des tombes en direction de la Mecque ainsi que le rite funéraire de lavage du corps.

«On aimerait savoir qui ils sont»

Les représentants de la communauté musulmane voudraient que toute la lumière soit faite sur le départ des résidents luxembourgeois pour la Syrie, pour dissiper les amalgames qui pourraient être faits.

Comme la plupart des gens au Luxembourg, c'est par voie de presse que Selimovic Sabahudin, président de la Shoura (l'Assemblée de la communauté musulmane du Grand-Duché de Luxembourg) et Faruk Licina, vice-président du Centre islamique de Mamer, ont appris, ce week-end, la mort de deux résidents luxembourgeois en Syrie. Selon le ministre des Affaires étrangères, Jean Asselborn, les deux hommes ont quitté le Grand-Duché pour participer au djihad après avoir été embrigadés par des cellules extrémistes.

Entretien avec notre journaliste Audrey Libiez

Photos : hervé montaigu

Selimovic Sabahudin (à g.) et Faruk Licina (à d.) veulent davantage d'explications sur ce qu'il s'est passé.

Comment avez-vous réagi à l'annonce de cette triste nouvelle?

Selimovic Sabahudin : Vous savez, pour moi, l'islam est en principe un sujet controversé et on l'aborde souvent dans un sens négatif. Quand j'ai entendu le ministre des Affaires étrangères à la radio parler de réseaux proches d'Al-Qaïda, islamistes, ici dans ce pays, sans beaucoup plus d'explications, je me suis demandé : qui sont-ils, où sont-il? Qu'est-ce qu'on appelle islamiste? Pour certains, un musulman qui pratique c'est déjà un islamiste, alors si en plus il se fait pousser la barbe...

Faruk Licina : Tel que c'est représenté – des groupes qui auraient recruté des jeunes, c'est très négatif. Il devrait y avoir un processus d'enquête, car en tant que musulman, lorsqu'on entend "islamistes", on s'identifie. Donc, comme le président de la Shoura le disait, on aimerait savoir qui ils sont, sinon cela peut susciter des préjugés. On ne sait pas si le commun des mortels va différencier les musulmans qui vont à la mosquée ici, des groupes extrémistes. On ne sait pas qui étaient ces deux jeunes, quelle éducation ils ont reçue, car, quand quelqu'un va vers la mort (la Syrie), c'est qu'il y a un désespoir total et quand ils voient une réelle machinerie de guerre contre un peuple peu armé et personne qui ne fait rien, ils ont envie d'aider les autres. Sur internet, on voit des jeunes filles, des garçons se faire tuer. Un jeune déjà désespéré, qui vit dans la discrimination, peut partir sans trop réfléchir.

Cette annonce vous a-t-elle surpris?

Faruk Licina : Cela m'a surpris, le Luxembourg est un petit pays et l'on pensait tous se connaître et que l'État nous apprenne que deux jeunes sont morts, ça fait mal. J'espère qu'eux, au moins, ils savent pourquoi ils sont morts.

Selimovic Sabahudin : J'ai été surpris en attendant la nouvelle, mais pour moi leur mort ce n'est pas le fond du problème, mais un effet. Dans tout ce qu'on voit, il y a des préjugés sur l'Islam. À part quand il se passe quelque chose de négatif, on ne s'intéresse pas beaucoup à l'islam. Ici c'est un objet de discrimination (NDLR : notamment en raison du non-conventionnement du culte musulman). Pour un jeune, on peut imaginer ce qu'il ressent s'il a le sentiment de ne pas faire partie de la société. Je ne connais pas ces jeunes qui sont partis, mais cela peut être une raison. J'étais en contact avec différents partis politiques et avec le gouvernement et j'ai essayé de faire passer un message. Est-ce qu'on est dans une société où nous n'aurions que 10 % de droits et 90 % de devoirs? Est-ce qu'on doit avoir uniquement des obligations.

> «Quand quelqu'un va vers la mort, c'est qu'il y a un désespoir total»

Est-ce que vous ressentez plus de discrimination au Luxembourg qu'ailleurs?

Selimovic Sabahudin : Non. Le Luxembourg pourrait être un pays exemplaire. Les musulmans sont très bien intégrés. L'islam a des valeurs à partager, notamment sur la famille et l'État peut aider surtout avec le conventionnement du culte musulman au même titre que les autres cultes. Ce n'est pas fait, alors que nous sommes tout de même la deuxième religion du pays. On vit dans un État de droit, et pourtant ceci est contraire à la loi [...] En tant qu'individu je ne me sens pas discriminé, ni au travail, ni pas les autres, mais en tant que membre de la communauté musulmane, si. On ne peut même pas se faire enterrer selon les rites de notre religion.

Avez-vous déjà rencontré des jeunes qui voulaient partir pour la Syrie, ici, au Luxembourg?

Faruk Licina : Avant ce week-end, je n'avais jamais entendu parler de jeunes Luxembourgeois qui seraient partis. On le savait pour l'Autriche, l'Angleterre ou d'autres pays. À mon avis, ce sont des jeunes facilement manipulables. Et puis, ceux qui recrutent pourraient partir à leur place, c'est facile d'envoyer les autres. Surtout que dans cette crise aujourd'hui en Syrie, on ne sait plus qui tue qui.

Pourquoi un jeune qui vit au Luxembourg voudrait partir?

Selimovic Sabahudin : On parle souvent de manipulation, mais ce n'est pas toujours le cas. Cela peut être simplement une réaction à une injustice totale. C'est peut-être quelqu'un qui essaye de faire quelque chose de concret. Il y a bien des journalistes qui perdent leur vie, alors qu'ils pourraient rester confortablement chez eux, pour donner l'information. Il y a aussi l'aide humanitaire. Plein de médecins de toutes nationalités sont déjà morts. Sauf qu'une fois sur place, les jeunes sont loin de ce qu'ils avaient imaginé. Il faut qu'ils aient de meilleures compétences politiques et une meilleure connaissance de l'Islam.

Faruk Licina : L'islam est souvent instrumentalisé par les politiques dans un but politique.

Selimovic Sabahudin : Pour la communauté musulmane et dans l'intérêt de tous les citoyens du Luxembourg, on ne doit pas s'arrêter là et identifier les groupes islamistes radicaux.

Faruk Licina : Il ne suffit pas de coller une étiquette sur une personne pour dire qu'elle est islamiste, il faut des preuves.

Comment réagiriez-vous si un jeune venait vous dire qu'il veut partir combattre?

Selimovic Sabahudin : Pour moi, la meilleure des choses à faire, c'est de se scolariser ou de scolariser ses enfants et ensuite de s'engager en politique pour avoir une voix ici et parler de la Syrie.

Faruk Licina : C'est un processus psychologique à travailler. Si un jeune est décidé à partir, je ne pourrais pas le faire changer d'avis, mais si la famille remarque des signes, elle peut mettre en place un suivi psychologique fait par des professionnels. Il faut savoir qu'actuellement en Syrie il y a même des musulmans qui se battent contre des musulmans. Et même s'ils appartenaient à une autre religion, il est interdit de tuer.

Selimovic Sabahudin : Selon l'islam, chacun est responsable de soi-même, mais aussi envers sa famille, ses proches, ses voisins... [...] Dieu nous a faits pour qu'on vive ensemble. L'islam doit être un facteur d'unification et non l'inverse.

Faruk Licina : Si des gens tuent au nom de la religion, c'est en réalité au nom d'une perception de la religion. Car l'islam, ce n'est pas ça. Le Coran dit que si quelqu'un tue une personne sans raison, il tue toute l'humanité et si une personne sauve une personne, elle sauve l'humanité. Normalement, le djihad, c'est avant tout une lutte à l'intérieur de soi, pour éliminer le mauvais.

«On ne peut pas gâcher sa vie comme ça»

D'autres Luxembourgeois seraient partis combattre en Syrie.

En déplacement en Autriche, puis en Pologne, le ministre des Affaires étrangères a tout de même pris le temps de répondre par téléphone à quelques questions. Il avait déclaré, samedi au micro de RTL, que deux résidents luxembourgeois qui avaient rejoint un groupe armé avaient perdu la vie en Syrie. L'un était d'origine nord-africaine, l'autre venait du Kosovo.

Le ministre ne peut bien sûr pas divulguer toutes les informations, notamment «**parce que la famille de l'un des jeunes hommes vit au Luxembourg**». Selon lui, les deux individus n'étaient pas sous surveillance lorsqu'ils vivaient au Grand-Duché : «**Lorsque nous avons des informations, nous essayons de les retenir. La police fait de son mieux. On ne peut pas gâcher sa vie comme ça, au nom d'un fanatisme ou d'une fascination tout à fait fausse. Il faut savoir qu'actuellement en Syrie, il y a même la guerre entre les opposants au pouvoir et les djihadistes. Les jeunes qui partent ne s'imaginent ni la violence ni la haine qu'il y a là-bas.**»

La propagande pour les enroler se ferait en partie sur internet, par des groupes islamiques à l'étranger, mais aussi au Luxembourg. D'autres résidents luxembourgeois «**dont certains ont la nationalité luxembourgeoise, sont également partis se battre en Syrie. On ne sait pas si d'autres Luxembourgeois se sont engagés dans d'autres pays. A priori, c'est surtout la Syrie, mais comment contrôler si un résident est parti au Yémen ou ailleurs? [...] Des confrères ministres des Affaires étrangères m'ont expliqué que parfois, ce sont des familles entières qui partent. Rien n'est impossible quand les gens sont éblouis par une propagande. Il y a des cas aussi en Allemagne, en Belgique, ce n'est pas uniquement au Luxembourg.**»

Pour le ministre, l'essentiel est d'empêcher des jeunes de mourir inutilement. «**On n'a pas le mode d'emploi pour les empêcher de partir, mais ils faut les décourager**», poursuit-il, pesant ses mots pour ne pas faire d'amalgame.

En revanche, impossible d'avoir des réponses sur les profils de ceux qui sont partis, leur éducation, situation familiale, financière, etc. Nous n'avons pas non plus eu la possibilité de contacter les familles pour comprendre qu'elles sont les raisons exactes qui auraient pu pousser ces jeunes hommes à partir combattre.

A. L.

Le conventionnement de l'islam en débat depuis 2003

L'islam est le seul culte principal du pays à ne pas être conventionné au Luxembourg : «**Le gouvernement est d'avis qu'il ne faut pas de nouveau conventionnement religieux dans la mesure où sa volonté est de dénoncer les anciennes conventions existantes pour trouver de nouvelles pratiques**», avait affirmé Xavier Bettel en janvier 2014.

Le conventionnement permettrait notamment aux pratiquants de bénéficier d'imams nommés et rémunérés par l'État.

Dans l'état actuel de la loi, le non conventionnement du culte de l'Islam ne respecte pas la constitution. Les discussions pour faire évoluer les choses ont été entamées en 2003.

Un écho à leur histoire

Pour Selimovic Sabahudin, et Faruk Licina, le conflit en Syrie a un écho particulier puisqu'ils viennent tous deux de Bosnie et ont survécu au génocide en 1995, qui visait les musulmans bosniens. «**C'est arrivé à la fin du XX^e siècle, au milieu de l'Europe, en ex-Yougoslavie. Quand l'OTAN a fini par intervenir, nous étions bien contents. Et on revit ces choses là aujourd'hui en Syrie, le peuple se fait massacrer par le pouvoir en place, pour leur religion, et parce qu'ils veulent la liberté.**»

LEITARTIKEL

Nicht einlullen lassen

Hand aufs Herz! Haben Sie mitbekommen, dass heute Europatag ist? Wissen Sie, worauf dieser zurückzuführen ist? Kennen Sie die Bedeutung dieses Tages? Mal ehrlich! Interessiert Sie das überhaupt noch? Was auf den ersten Blick als kleine Provokation aufgefasst werden kann, birgt jedoch einen ernst gemeinten Hintergrund. Denn wer all diese Fragen mit einem klaren „Nein“ beantwortet, passt idealerweise in das Beuteschema der Populisten und Extremisten, die für die Direktwahlen zum Europäischen Parlament auf der Pirsch sind. Prognosen und Umfragen bescheinigen, dass die Euroskeptiker und Europahasser zurzeit Konjunktur haben. Noch schlimmer sind die Aussichten: Rund ein Drittel der Sitze könnten nämlich in den Schoß von klaren EU-Gegnern fallen. Welches Europa steht uns bevor? Was passiert nach dem 25. Mai, wenn das Europäische Parlament mit Leuten durchsetzt ist, die bis heute immer noch nicht die Errungenschaften von der Montanunion über die Gemeinschaft bis hin zur Europäischen Union begriffen haben?

Die Bandbreite derer, die das EU-Konstrukt skeptisch beäugen, ist groß. Sie reicht von Negierern, die keinerlei Fortschritte im europäischen Konstruktionsprozess erkennen wollen, bis hin zu Parteien, die mit Verachtung auf die EU und deren europäischen Werte blicken. Hervorgerufen und potenziert selbstverständlich durch eine Wirtschafts- und Währungskrise, die dazu geführt hat, dass Regierungen heute unter dem Spardiktat ächzen und die vor allem eines bewirkt hat: Nämlich das ohnehin schon angeschlagene Vertrauen gänzlich niederzuschmettern.

Dabei hat sich die EU in dieser Krisenzeit gar nicht so schlecht geschlagen. Die Regulierung der Banken ist beschlossen. Das Bankgeheimnis ist abgeschafft. Mögliche Steuersünder können – zumindest in Europa – nicht mehr so leicht davonkommen. Der Euro

„Wir sind alle nicht unschuldig an der Renaissance von nationalen Diskursen.“

CHRISTOPHE LANGENBRINK

hat trotz aller Unkenrufe und seiner offensichtlichen Konstruktionsschwächen überlebt mit einer ganzen Reihe an Hilfsinstrumenten, die eine weitere Krise abfedern sollen. Kein Staat ist auf der Strecke geblieben, keiner wurde im Stich gelassen. So wird bei aller Kritik die Solidarität in der EU gelebt. Was wollen wir mehr?

Natürlich ist nicht alles Gold, was glänzt. Und die EU bietet ausreichend Angriffsfläche. Angefangen von einer fehlenden, kohärenten europäischen Einwanderungspolitik. Ebenso nicht ausreichend ist die EU-Außen- und Verteidigungspolitik, in der Partikularinteressen meistens vor die der Gemeinschaft gestellt werden. Die jetzige Ohnmacht gegenüber Russlands Hegemonialwünschen sind da nur ein symptomatisches Beispiel, das aber verdeutlicht, wie schwach die Außenwirkung Europas in Konfliktfällen ist. Die bekannten Demokratiedefizite und die technokratisch ausgerichtete Brüsseler Bürokratie tragen nicht dazu bei, die EU ins Rampenlicht zu stellen. Vielmehr sind sie der Nährboden für weitere Ressentiments.

Ganz unschuldig an der Renaissance von nationalistisch beseelten Diskursen sind wir alle nicht. Gleichgültig lassen wir populistische Parolen über uns ergehen, anstatt sie abblitzen zu lassen oder gar zu kontern. Wenn wir so weitermachen, droht uns ein Europa der Grenzkontrollen, ohne Euro, kleinbürgerlich und ohne Zukunftsvision. Das wäre nicht im Sinne von Robert Schuman. Das ist auch nicht das, was die Jugend will, die Offenheit statt Aus- und Abgrenzung will. Ganz bewusst kommt sie in diesem Fokus zu Wort. Lesen wir aufmerksam mit!

■ christophe.langenbrink@wort.lu

TRAITÉ TRANSATLANTIQUE

Les poules ont des dents

Raymond Klein

Surprise, une large alliance de la société civile contre le TTIP a pu être constituée. La plupart des partis politiques de gauche par contre semblent manquer de courage.

Dix raisons pour dire non, treize organisations représentant la société civile qui s'engagent ensemble - au Luxembourg, le « partenariat transatlantique de commerce et d'investissement » (PTCI, anglais : TTIP) ne suscite pas l'enthousiasme. Sous le titre de « Pour un arrêt des négociations sur le PTCI », la plateforme d'ONG a présenté mercredi dernier une prise de position détaillée de 16 pages. Si, comme l'insinuent les critiques, la Commission européenne et les gouvernements avaient espéré qu'ils pourraient discrètement faire passer ce traité, c'est raté. Comme un renard se faufilant dans un poulailler, ils ont tenté de négocier en secret, mais les poules ont donné l'alarme et désormais il pleut des coups de becs.

D'ailleurs, le fait que le mandat et l'avancement des négociations soient tenus secrets constitue le premier reproche fait par la plateforme. La suite des arguments avancés concerne de nombreux domaines qui correspondent à ceux abordés par l'auteur politique Raoul Marc Jennar lors de son passage au Luxembourg (woxx 1262). Cela va du sapement de la protection des consommateurs - les fameux « poulets à la javel » et cetera - jusqu'aux questions d'orientation géopolitique de l'Union européenne, en passant, bien sûr, par la « surprotection » des intérêts des investisseurs étrangers.

Verts et socialistes se retrouvent en porte-à-faux par rapport aux écologistes et aux syndicats.

Rappelons que cette prise de position commune constitue la suite d'une démarche initiée par des acteurs comme l'OGBL et le Mouvement écologique. Le premier pas avait été une conférence commune en mars (woxx 1259) qui les avait encouragés à rechercher un large rassemblement sur une position très critique. La CGFP, qui demande une amélioration des procédures, mais pas un arrêt des négociations, ne fait d'ailleurs pas partie de la plateforme. Le comité « Stop Tafta », qui avait fait venir Jennar, n'en fait pas partie non plus.

« Les deux structures sont d'accord pour dire non au TTIP, mais elles fonctionnent de manière différente », explique Claude Simon, membre du comité. Il se félicite du large rassemblement qui permettra de faire pression sur le gouvernement. « Nous ne sommes pas une plateforme réunissant des représentants d'organisations : si des membres de ces organisations souhaitent militer à titre individuel, c'est chez nous qu'ils peuvent le faire. » Pour Simon, les deux structures se complètent. Il en veut pour preuve que la prochaine conférence « Stop Tafta », qui aura lieu le 16 mai à Esch, est soutenue par l'OGBL et le Landesverband. Quant à la pétition anti-TTIP, selon Simon elle aurait été lancée par un individu en dehors des deux structures.

Du côté des partis politiques, c'est moins harmonieux. Lors d'un premier débat à la Chambre, début mars, seul Déi Lénk s'était clairement positionné en introduisant une motion pour un arrêt des négociations. Les Verts, pourtant critiques envers le TTIP, avaient refusé de soutenir cette motion. Notons que leur programme européen s'oppose au « TTIP tel qu'il se dessine actuellement ». La position du LSAP est encore plus ambiguë et, en accord avec le programme du PSE, se contente de formuler des voeux pieux concernant les accords commerciaux. Les deux partis gouvernementaux se retrouvent ainsi en porte-à-faux par rapport aux écologistes et aux syndicats. L'attitude du gouvernement envers le TTIP semble dictée par le DP qui, comme le reste de la droite, lui est plutôt favorable. Relevons tout de même que le hearing parlementaire annoncé par Marc Angel (LSAP) devrait avoir lieu début juin et donnera l'occasion aux partis de revoir leur position.

Foto: Pierre Matgé

Katholische Kirche

Toleranz contra Intoleranz

Josy Konz *

Der am vergangenen 27. April heilig gesprochene Papst Johannes Paul II. war in der 2.000-jährigen Geschichte der römisch-katholischen Kirche der einzige „unfehlbare" Pontifex Maximus, der sich öffentlich in Demut, Bedauern und Toleranz übte.

Allerdings erst im Greisenalter, kurz vor seinem Tod im Jahre 2005. In aller Form entschuldigte er sich vor der Weltöffentlichkeit für das Unrecht und das Leid, das im Namen Gottes infolge religiös betonter Intoleranz vieler Würdenträger der römisch-katholischen Kirche den Menschen in verschiedenen Ländern angetan wurde. Meiner Meinung nach geschah dies gegen den Willen der päpstlichen Kurie und der großen Mehrheit der Würdenträger der römisch-katholischen Weltkirche. Denn nach seinem Tod beeilten sie sich, den linientreuen und intoleranten Vorsitzenden der Inquisition der Neuzeit zum Papst Benedikt XVI. zu wählen.

Selbst bei seiner Heiligsprechung schwiegen sich die offiziellen Stellen der Kirche aus über die einmalige fast „heroische" Geste des von 1978-2005 amtierenden Papstes Johannes Paul II., der von seinem „göttlichen" Thron herabgestiegen war, öffentlich wahre Reue gezeigt und sich in aller Form vor der Weltöffentlichkeit entschuldigt hatte für das Unrecht und das Leid, das im Namen Gottes infolge religiös betonter Intoleranz vieler Würdenträger der römisch-katholischen Kirche den Menschen in verschiedenen Ländern angetan wurde.

Sicherlich hat er dabei an die bei der Verfolgung von Nichtgläubigen ausgeführten Gräueltaten gedacht, die geschichtlich nachgewiesen von höchster Stelle aus angeordnet worden waren oder zumindest von der Obrigkeit seiner Kirche zu verantworten waren.

Besonders grausame Taten

In diesem Artikel möchte ich mich bewusst auf einige besonders grausame Taten beschränken, die da waren:

– die heiligen Kreuzzüge ins gelobte Land zwecks Befreiung der heiligen Stätten in Jerusalem, die 1096 von Papst Urban II. und seinen Nachfolgern beim europäischen Adel eingefordert wurden. Bis 1270 wurden acht Kreuzzüge dieser Art durchgeführt, die in Wirklichkeit heilige Kriege (auf Arabisch: Dschihad) gegen den Islam waren, diese junge aufstrebende Religion, die sich für die römisch-katholische Kirche zu einer ernst zu nehmenden Konkurrenz ausbreitete. Ich erinnere mich noch daran, dass wir im städtischen „Kolléisch" lernen mussten: „Da sah man zur Rechten wie zur Linken einen halben Türken heruntersinken".

– die 1199 von Papst Innocent III. gegen die Abtrünnigen eingesetzte Inquisition (Kirchengericht) mit ihren äußerst grausamen Untersuchungsmethoden (Folter) mit anschließendem Verbrennen bei lebendigem Leibe auf dem Scheiterhaufen. Um sein nacktes Leben vor dem Inquisitionsgericht zu retten, musste der große italienische Meister und Wissenschaftler Galileo Galilei im Jahre 1633 seine wissenschaftliche Erkenntnis, dass sich die Erde um die Sonne dreht, verneinen.

– der Kreuzzug zur Ausrottung der Katharer, der „reinen" Albigenser, mitsamt Frauen und Kindern, in Südfrankreich (1209-44). So erging es allen Häretikern (Ketzern), die von der offiziellen Kirchenlehre abwichen. Auch Jan Hus, Rektor der Prager Universität, der ein Anhänger der Reformation und der religiös-sozialen Aufstandsbewegung gegen die Auswüchse der offiziellen Kirchenhierarchie war, landete 1415 auf Anordnung des päpstlichen Konzils in Konstanz als Ketzer auf dem Scheiterhaufen.

– die Zwangsmissionarisierung der Ureinwohner von Mexiko, der Azteken, unter dem blutrünstigen spanischen Konquistador Hernán Cortés (1521 ...).

– die „Défenestration" von Anhängern der Reformation in Frankreich und in Prag (Prager Fenstersturz) und das „Saint-Barthélemy"-Massaker in der Nacht vom 23./24. August 1572 in Paris an mehr als 3.000 Hugenotten (Anhänger des Reformators Jean Calvin, Genf). Dieser barbarische Akt wurde vom spanischen König Philippe II. und Papst Grégoire XIII. als Sieg über die Reformation gefeiert. In der Geschichte allerdings wird dieses Massaker als Symbol höchst religiöser Intoleranz der katholischen Kirche gewertet.

Dabei hätte die römisch-katholische Kirche aus ihrer Gründungsgeschichte heraus stets gegen Gewalt und Bevormundung, für Meinungsfreiheit, für die Schwachen und Armen eintreten müssen.

Einmischung in die Politik

Auch der Aufruf des neuen Papstes Franziskus (aus einem armen Land aus Südamerika kommend) für mehr Demut, Bescheidenheit und Toleranz vonseiten der katholischen Würdenträger ist in unserem Bistum noch nicht angekommen. In einem rezenten Interview mit dem *Quotidien* drückte sich Erzbischof J.-Claude Hollerich so aus, dass die Bevormundung seiner Untertanen (der Gläubigen) – „Maacht, wat hien iech seet!" – sowie die direkte und indirekte Einmischung in die Politik für ihn weiterhin auf der Tagesordnung stehen.

Seine Aussage, dass die Motivation der neuen Regierung für die Einführung eines einheitlichen Werteunterrichts (anstelle des katholischen Religionsunterrichts und der Laienmoralkurse) in der öffentlichen Schule eher gegen die Kirche gerichtet sei, ist brandgefährlich und schlitzohrig zugleich. Hochwürden will die Gesellschaft in zwei Lager spalten, um die Pfründe, die Privilegien und den Machteinfluss seiner Kirche und des Klerus zu retten. Vielleicht hat er im Buch „Aspects de sociologie religieuse" von Abbé André Heiderscheid nachgelesen, dass u.a. „le déclin de la pratique religieuse connaîtrait des dimensions encore plus inquiétantes si le clergé n'avait pas la possibilité d'atteindre directement tous les enfants, grâce au catéchisme enseigné dans les écoles publiques".

Deshalb kann ich die neue, von mir erwünschte Regierung nur vor dem Wolf im Schafspelz warnen. Denn hinter dem freundlichen, oder ist es ein süffisantes, Lächeln des neuen Oberhauptes der katholischen Kirche in Luxemburg versteckt sich ein hochkarätiger Jesuitenpater. Diese sind seit der Gründung ihres Ordens im Jahre 1534 allgemein bekannt dafür, dass sie durch ihre verschlagene, oft wortverdrehende und geschliffene Argumentation ihre Gesprächspartner übervorteilen wollen.

Ich erhoffe mir Standhaftigkeit von „meiner" Regierung, auf dass nach

– der „Lex Kirpach" (ein liberaler Politiker aus meinem Heimatdorf Mamer) vom 20. April 1881 und

– der „Lex Braun" (ein weiterer liberaler Politiker) vom 10. August 1912

– eine „Lex Meisch" (ein dritter liberaler Politiker) endlich mit der im Jahre 1843 eingeführten Vorherrschaft der katholischen Kirche in der öffentlichen Schule aufräumt. Meine Partei, die LSAP, fordere ich auf, das Ihre dazu beizutragen, damit endlich die 100-jährige Forderung der Sozialisten nach einer Trennung von Kirche und Staat abgehakt werden kann!

* Josy Konz ist Ehrenbürgermeister der Gemeinde Mamer und Ehrenpräsident des FNCTTFEL-Landesverband.

Dossier

Fortschritt oder Rolle(n) rückwärts?

Die Rollenverteilung zwischen den Geschlechtern und Geschlechterbilder sind einem stetigen Wandel unterlegen. Historische Forschung und Sozialstudien beweisen das zur Genüge.

Die Zeiten ändern sich. Im *Luxemburger Wort* stehen die Uhren nicht still. Die Einstellung des vormaligen „Bistumsblatts" zur Genderfrage scheint sich ebenfalls grundlegend gewandelt zu haben. Als „Chefredactrice fir een Dag" drückte die neue Direktorin des Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, Ainhoa Achutegui, der Ausgabe des 8. März ihren Stempel auf. Im Leitartikel fordert sie, dass „jeder Tag ein Weltfrauentag sein [sollte], und Frauen wie Männer sich als Feministinnen und Feministen begreifen [sollten], die sich für ein würdevolles und auf allen Ebenen gleichberechtigtes Miteinander einsetzen". Die von Achutegui redaktionell betreuten Artikel beschäftigten sich unter anderem mit der prekären Lage der zumeist weiblichen Reinigungskräfte in Luxemburg, dem Adoptionsrecht für gleichgeschlechtliche Paare, dem Einfluss der Spielzeugindustrie auf Geschlechterrollen, Quoten als Mittel zum Zweck oder „Frauen-Netzwerke als Karrierehilfe und Förderer eines Mentalitätswandel". Dieser letzte Beitrag war sogar doppelseitig, an prominenter Stelle (S. 2-3) abgedruckt und mit einem Foto von vier Karrierefrauen am Konferenztisch bebildert. Dass die LeserInnen der traditionsreichen Tageszeitung diesem „Mentalitätswandel" nicht unbedingt positiv gegenüberstehen, zeigt ein Leserbrief, der eine Woche später – mit genau demselben „Shutterstock"-Foto der Businessfrauen – veröffentlicht wurde. Vielleicht sollte die Bildwahl nur als Verweis auf den ursprünglichen Artikel dienen; sie wirkt jedoch (un)gewollt ironisch. Zudem lautet der Titel, unter dem die kommerzielle Bilderdatenbank Shutterstock das Photo verkauft, „Female business team of four working together to achieve good results".

Die „guten Resultate", die Frauen erlangen sollen, könnten jedoch nicht unterschiedlicher sein – und scheinen vor allem nicht miteinander vereinbar. Marie-Andrée Faber-Schanen, Mitglied des Vorstands der „Oeuvre pour la Protection de la Vie naissante" preist in ihrem Leserbrief „das Weiterschenken und Bewahren des Lebens, in einer harmonischen Ehe von Mann und Frau" als „das Schönste im Leben einer Frau und ihre eigentliche Bestimmung". Früher sei dies normal gewesen, und die Hausfrauen ihrer Nachbarschaft schienen „ausgeglichen und fröhlich", trotz der Vormundschaft durch den Ehemann, den Zwang, nach der Heirat den Beruf beim Staat oder der Arbed aufzugeben, und der Unmöglichkeit einer Scheidung. Dies sei eine „theoretisch rechtlose Situation", die aber der Ausgeglichenheit und Fröhlichkeit der Frauen, die eine gute Beziehung führten, keinen Abbruch tat. Die erlangten Rechte hingegen würden einen hohen Preis fordern: Viele Frauen wären heute „durch ihre finanzielle Situation gezwungen, unter schwerer Doppelbelastung, mitzuverdienen" und könnten es sich nicht leisten, ihre Kinder selbst in den ersten Lebensjahren zu erziehen.

Die Schuld daran gibt die Schreiberin implizit der Frauenbewegung, ohne zu wissen, dass sie im Prinzip genau die gleiche Forderung stellt wie diese: die Möglichkeit frei zu wählen, ob man (oder frau) Elternzeit nehmen möchte, ohne berufliche Nachteile und mit finanzieller Unterstützung des Staates, oder aber den Beruf weiterhin ausüben möchte mit Rückgriff auf ein gut ausgebautes, qualitativ hochwertiges Angebot an Kindertagesstätten. Die FrauenrechtlerInnen gehen sogar einen Schritt weiter und verlangen die Reduzierung der gesetzlichen Arbeitszeit auf 35 Wochenstunden, damit auch berufstätige Mütter und Väter mehr Zeit für ihre Familie und Privatleben hätten.

Des Pudels Kern für den oben geforderten oder angeprangerten Mentalitätswandel ist denn auch die Einbeziehung der Väter im „Weiterschenken und Bewahren des Lebens" und das nicht nur in hetero-, sondern auch in homosexuellen Partnerschaften. Dass Faber-Schanen „das Schönste im Leben" heterosexuellen Frauen vorbehält, hängt damit zusammen, dass sie einen klaren, nicht nur biologischen, sondern auch psychologischen Wesensunterschied zwischen Männern und Frauen macht. Genau

>>>

diesen Unterschied weist Achetegui in ihrem Editorial zurück: „solange wir meinen zu wissen, dass Frauen und Männer von Grund auf ‚anders' sind (Frauen von Venus, Männer von Mars), ist keinem der Geschlechter geholfen". Die Unterschiede zwischen Frauen und Männern, auf die dieses Dossier den Blick lenkt, sind nicht die naturgegebenen – wobei auch z. B. Brustform und Bartwuchs nicht eindeutig männlich oder weiblich sind –, sondern die Konsequenzen, die sich daraus ergeben. „On ne naît pas femme, on le devient", das Diktum von Simone de Beauvoir hat nichts an Scharfsinn verloren.

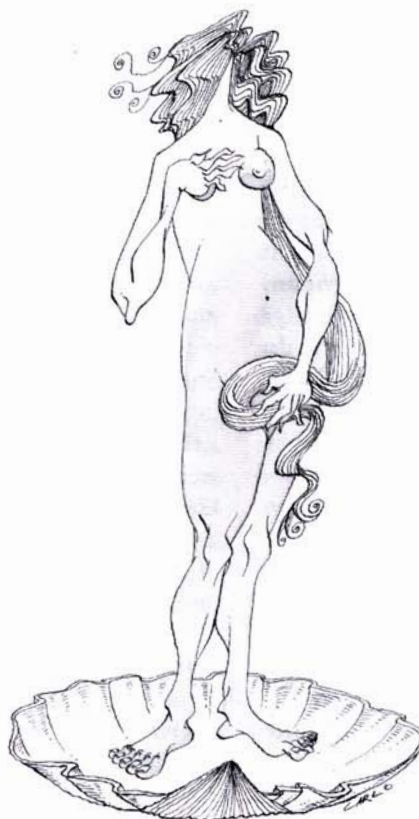
Die Rollenverteilung zwischen den Geschlechtern und Geschlechterbilder sind einem stetigen Wandel unterlegen. Historische Forschung und Sozialstudien beweisen das zur Genüge. Ob dieser Wandel immer einen Fortschritt bedeutet, steht jedoch auf einem anderen Blatt. Die rechtliche Durchsetzung der Gleichheit von Männern und Frauen (2006 in der Luxemburger Verfassung verankert) mag als Erfolg verbucht werden. Parallel dazu ist jedoch ein Wandel oder schleichender Abbau des Sozialstaats zu beobachten, der Frauen wie Männer verstärkt auf den Arbeitsmarkt zu immer flexibleren Bedingungen drängt. Seit 1997 ist die „Verbesserung" der Erwerbstätigkeit der Frauen eine Priorität der Europäischen Beschäftigungsstrategie der EU. Das gleiche Ziel verfolgt auch die Lissabonner Strategie. Das Luxemburger Ministerium für Frauenförderung (später Chancengleichheit) gibt nicht zufällig seit 1997 alle zwei Jahre einen Bericht über „Les femmes et les hommes sur le marché de l'emploi" in Auftrag.

Der Neoliberalismus bedient sich des Gleichheitsgedankens, um aus Menschen emsige Arbeitsbienen zu machen, die zu sehr mit Geldverdienen und -ausgeben beschäftigt sind, um politische Entscheidungen zu hinterfragen. So lautet der Vorwurf, der in den Erfahrungsberichten von Kyra Fischbach und Gary Diederich mitschwingt, die sich (nicht nur) als Eltern eine Auszeit gönnen und das Hamsterrad von außen kritisch betrachten. Anderen Autorinnen geht es nicht darum, das System in Frage zu stellen, sondern zu untersuchen, inwiefern Frauen es mitgestalten (können). So die Artikel von Doris de Paoli über finanzielle Kompetenzen, Christa Brömmel über Quoten und Jeannette Muller über Frauen in der Betriebsführung von handwerklichen Unternehmen.

In redaktionsinternen Diskussionen stellte Stephanie Majerus einen Generationsunterschied zwischen den verschiedenen AutorInnen und BetreuerInnen dieses Dossiers fest: Von der einen Seite wird die Vereinbarkeit von Karriere und Kindern gefordert und unterstrichen, dass Frauen immer noch benachteiligt werden; die andere Seite widersetzt sich einem Erwerbsimperativ ganz allgemein.

Interessanterweise scheinen sich beide „Generationen" einer gewissen Nostalgie hinzugeben, die sich entweder auf die politische Kampfstimmung der 1970er bezieht – und dabei die heutige Entpolitisierung beklagt – oder aber eine zeitlich unbestimmte Vergangenheit verklärt, wo soziale Netzwerke nicht nur virtuell funktionierten. Obschon die Unterschiede zwischen Männern und Frauen bei diesem letztgenannten Punkt verschwinden (Ausbeutung und Konsumsucht betrifft jeden Menschen), zeigen die Beiträge von Alexander Kries und Enrica Pianaro eindringlich, wie widersprüchlich gesellschaftliche Erwartungen sind, die an Männer wie Frauen herangetragen werden. Obschon, wie Colette Kutten aufzeigt, im Schulbereich zunehmend versucht wird, alte Rollenbilder in Frage zu stellen, so ist die Tragweite dieses Wandels von dem jeweiligen Lehrpersonal und dessen Verankerung in traditionellen Verhaltensmustern abhängig. Das gleiche gilt natürlich für Genderrollen im Film und Theater: sie können Stereotype reproduzieren oder aber aufbrechen. Spannend wird es hier dann, wenn Frauenrollen von Männern besetzt werden oder umgekehrt – wie Viviane Thill am Beispiel des Films untersucht und Sophie Langevin und Jules Werner aus ihrer Schauspielerpraxis berichten. Am Ende bleibt die Frage, ob Klischees nicht doch so süsslich klebrig sind wie die Petits Fours auf dem Coverbild und mit ihnen schwer zu brechen ist.

Sonja Kmec



Colette Kutten

Gender in der Schule

Im Gegensatz zu unseren Nachbarländern Frankreich und Deutschland, wo der Begriff „Gender"[1] in den Schulen Anlass gibt zu Petitionen, Demonstrationen und sogar Fernbleiben der Kinder vom Unterricht, geht es hier ruhiger zu – bloß der ADR-Abgeordnete Fernand Kartheiser versucht Gegenwind zu importieren, und das Schmierblatt *Luxemburg Privat* titelte mit „Gambia will Sexunterricht in Luxemburgs Kindergärten"[2]. Diese Ansätze zeigen, dass wir dem Thema nicht aufgeschlossener gegenüberstünden, wenn es darauf ankäme.

Zwar fordern die Frauenorganisationen seit Jahr und Tag, dass der Genderaspekt in der Schule berücksichtigt wird, damit bestehende Geschlechterstereotypen bekämpft werden, eine Voraussetzung für eine geschlechtergerechte Gesellschaft. Obwohl das Ministerium für Chancengleichheit diese Forderung mitträgt, hat sie in der Praxis wenig Niederschlag gefunden.

Eine gender- oder geschlechtersensible Pädagogik hat zum Ziel, Mädchen und Jungen gleiche Chancen zu gewährleisten, ohne Einschränkung auf Grund des Geschlechts. Das heißt sich verabschieden von einer biologistischen Auffassung, die Mädchen und Jungen bestimmte Eigenschaften zuschreibt, von dem Stereotyp, dass Mädchen gut in Sprachen und Jungen gut in Mathe sind, dass es Frauen- und Männerberufe gibt. Das ist aber nur möglich, wenn das Lehrpersonal entsprechend geschult ist, die Schulbücher und Unterrichtsmaterialien frei von Stereotypen sind und es männliche und weibliche Vorbilder gibt.

Studien belegen, dass LehrerInnen sich insgesamt nicht geschlechterneutral verhalten, da die eigene Sozialisation auch von Geschlechterstereotypen geprägt ist.

Welches ist der Stand der Dinge in der Luxemburger Schule? Die folgende Bestandsaufnahme ist ein Versuch, bestehende Vorgaben und deren Umsetzung, Ansätze und Initiativen zusammenzutragen, zu reflektieren und Verbesserungsvorschläge zu machen.

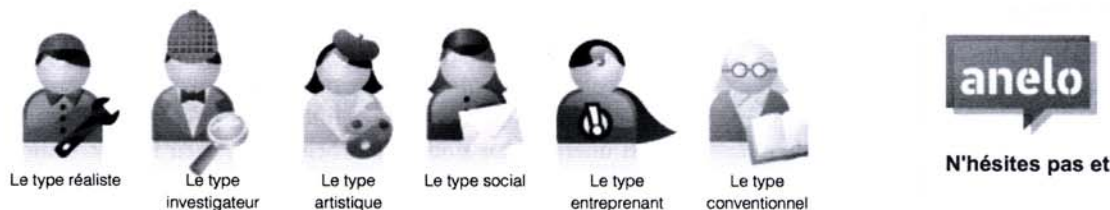
„Gender" in der Initialausbildung des zukünftigen Lehrpersonals

Studien belegen, dass LehrerInnen sich insgesamt nicht geschlechterneutral verhalten, da die eigene Sozialisation auch von Geschlechterstereotypen geprägt ist. Eine Bewusstmachung ist daher notwendig, um ein geschlechtersensibles pädagogisches Verhalten zu gewährleisten. Findet eine solche Bewusstmachung in der Luxemburger LehrerInnenausbildung statt? Professor Dr. Willems, Vizedirektor des Studienprogramms „Bachelor en Sciences Sociales et Educatives" der Uni Luxemburg, bejaht dies. Voraussetzung für einen Bachelor in Erziehungswissenschaften seien vier Pflichtvorlesungen, die jeweils genderspezifische Aspekte beinhalten und dies in den Bereichen „Institution Schule", „Allgemeine Pädagogik", „Lernen und Lerntheorien" sowie „Entwicklungspsychologie der Kindheit und Jugend". Weiterhin seien die Geschlechterverhältnisse ein Forschungsthema an der Uni und deren Ergebnisse würden insgesamt auch in andere Kurse einfließen. Ass.-Prof. Dr. Baltes-Löhr, die Frauen-und Genderbeauftragte der Uni, widmet der Genderthematik innerhalb ihrer Vorlesungen etwa vier Stunden. Auch in die pädagogische Ausbildung für die LehramtsanwärterInnen für die Sekundarschule, fließe der Genderaspekt implizit ein und werde beispielsweise im Rahmen der Bildungsmodelle und der pädagogischen Kompetenzen thematisiert, versichert Studiendirektor Jovanovic. Zu beanstanden bleibt jedoch insgesamt, dass Seminare zur Selbstreflexion fehlen; auch müssten die theoretischen Ansätze auf die Praktika ausgedehnt werden, damit sie später einen Niederschlag in der eigenen Praxis finden.

Genderansätze in der Grundschule

In der „Loi du 6 février 2009 relative à l'obligation scolaire" wird im Artikel 3 klar darauf hingewiesen, dass die Gleichheit zwischen Mädchen und Jungen zu respektieren sei.[3] Natürlich sind für die Erreichung dieses Zieles das Bewusstsein und die Grundeinstellung der LehrerInnen

Colette Kutten ist Mitglied im Vorstand des CID-femmes und Deutschlehrerin im Ruhestand.. >>>



Screenshot der Internetseite www.anelo.lu

entscheidend, denn falls vorhanden, fließen diese automatisch in den Unterricht ein. Ein separates Genderfach ist folglich nicht zwingend notwendig. Es gibt allerdings Fächer und Themen, die einen direkten Bezug zum täglichen Leben haben und wo die Thematisierung der Geschlechterverhältnisse sich aufdrängt und auch gesetzlich vorgesehen ist.

Das Thema Sexualerziehung im Unterricht

Die Sexualerziehung ist in der „Loi du 15 novembre 1978 relative à l'information sexuelle, à la prévention de l'avortement clandestin et à la réglementation de l'interruption de la grossesse" verankert. Die Ausbildung der LehrerInnen soll laut Gesetz durch Spezialkurse während des Studiums erfolgen. Im Bildungsplan wird die Wichtigkeit eines ganzheitlichen Umgangs mit Sexualität hervorgehoben und es gibt eine genaue Auflistung der Schwerpunkte und Themenkreise, die sogar kompetenzorientiert aufbereitet sind. Sexualerziehung ist Bestandteil des Fachs „éveil aux sciences" bzw. „sciences naturelles". Gut ausgearbeitete Unterrichtseinheiten mit Lehrerhandbuch und Unterrichtsmaterialien liegen für alle Zyklen vor und die Kapitel zu den Geschlechterrollen sind frei von Stereotypen. Auch Homosexualität und Transgender werden thematisiert.

Die Praxis ist weniger überzeugend. Der im Gesetz erwähnte Spezialkurs für die angehenden LehrerInnen ist in der Ausbildung zurzeit nicht mehr vorgesehen. Manche LehrerInnen fühlen sich nicht wirklich durch den Lehrplan gebunden. Oft werden auch gerade „éveil aux sciences" und „sciences naturelles" von den KlassenlehrerInnen abgegeben und die Lehrbeauftragten, die sie übernehmen, sind möglicherweise nicht besonders gut über die Vorgaben des Bildungsplans informiert. Manche Unterrichtenden lassen absichtlich die Kapitel zur Sexualerziehung weg, weil sie sich wahrscheinlich dieser Herausforderung nicht gewachsen fühlen. Wer Hilfe braucht, kann aber an den regelmäßig vom SCRIPT angebotenen Weiterbildungen „Sexualerziehung leicht gemacht! Praktische Übungen und Tipps für Lehrer/-innen" teilnehmen. Diese Weiterbildungen werden von MitarbeiterInnen des Planning Familial abgehalten. In der Regel sind diese gut besucht, was wesentlich damit zu tun hat, dass (erst) seit diesem Schuljahr der Kurs zur Sexualerziehung für die Pflichtweiterbildung des Lehrpersonals angerechnet wird.

Darüber hinaus gibt es auch noch die Möglichkeit auf Mitarbeiter/Innen des Planning Familial selbst zurückzugreifen. Deren Kapazität ist jedoch begrenzt; bereits im Januar sind sie für das gesamte Schuljahr ausgebucht. Die Psychologin Nadine Vinandy, die seit Jahren in den Schulen unterwegs ist und einen guten Überblick hat, ist der Meinung, dass in jeder Schule eine oder zwei gut ausgebildete Lehrpersonen, am besten Frau und Mann, für die Sexualerziehung zur Verfügung stehen sollten. Auf diese Weise wäre sichergestellt, dass die Sexualerziehung wirklich unterrichtet wird und den Stellenwert erhält, der ihr gemäß dem „Programme national. Promotion de la santé affective et sexuelle" von Juli 2013 zukommt. Da an der Uni keine entsprechende Ausbildung angeboten wird, wäre das Planning Familial sicher am besten für die Ausbildung von MultiplikatorInnen geeignet.

Schulfach „Education morale et sociale"

In diesem Fach, das die Kinder wie kein anderes auf das Leben vorbereitet, werden die Geschlechterverhältnisse in sämtlichen Schulzyklen thematisiert. In Wort und Bild werden die Geschlechterstereotypen aufgebrochen; Jungen und Mädchen sind in sämtlichen Bereichen gleichermaßen präsent und durchgängig finden sich neben den männlichen auch weibliche Denkerinnen und Forscherinnen. Die von einer luxemburgischen AutorInnengruppe erarbeiteten Lehrbücher und die dazugehörigen Handreichungen[4] können als Vorbild dienen für die Integration des Genderthemas in den Unterricht.

Und die anderen Fächer?

Eine Analyse der Schulbücher insgesamt war im Rahmen dieser begrenzten Untersuchung nicht möglich. Die Schulkommission ist für die Schulbücher verantwortlich; die zu berücksichtigenden Kriterien sind jedoch nirgendwo schriftlich festgehalten. Robi Brachmond, verantwortlich im Erziehungsministerium für die Grundschule, versichert, dass Geschlechtergleichheit in sämtlichen Lesebüchern thematisiert werde. Trotz allem ist es momentan dem Zufall überlassen, ob und wie der Genderaspekt in den Lehr- und Lesebüchern berücksichtigt wird und das ist nicht zufriedenstellend. Dies gilt auch für den Sekundarunterricht.

Genderansätze im Sekundarunterricht

Ab der Pubertät spielt das Geschlechterverhältnis eine sehr wichtige Rolle und die geschlechtsspezifischen Verhaltensweisen sind viel ausgeprägter als in der Grund-

>>>

schule. Von daher sind die LehrerInnen in dieser Beziehung auch stärker gefordert.

Da im Sekundarunterricht die Situation, was die Lehrinhalte, die Schul- und Lesebücher anbelangt, viel komplexer und daher auch unübersichtlicher ist, kann hier noch weniger als in der Grundschule mit einem Überblick gedient werden. Was die Sexualerziehung betrifft, die in das Fach Biologie integriert ist, bzw. im „ régime préparatoire" in das Fach „culture génerale", gibt es für alle Schultypen klare Vorgaben für die 7. bis 9. Klasse. Auch hier besteht insgesamt eine starke Nachfrage beim Planning Familial und längst nicht alle Anfragen können berücksichtigt werden. In den Lehrbüchern des Fachs „Formation morale et sociale" werde, wie mir auf Nachfrage versichert wurde, die Gleichberechtigung der Geschlechter thematisiert, aber eher indirekt und es gebe explizite Bemühungen keine Stereotypen zu vermitteln. Auch in den Lehrbüchern für Geschichte scheinen die Frauen mittlerweile präsent zu sein; für sämtliche Perioden fänden sich Informationen zur sozialen Situation der Frau wie auch Porträts wichtiger Frauen. Gute Ansätze also, wenn sie dann auch im Unterricht thematisiert werden. Und wie sieht es in den anderen Fächern aus, in den Naturwissenschaften oder im Sprachenunterricht? Immer noch ist vorwiegend die mathematische Sektion stark jungenlastig, die Mädchen sind dagegen in den Bereichen Sprachen und Kunst stark überrepräsentiert.[5] Da bekannt ist, dass Mädchen sich stärker für Naturwissenschaften interessieren, wenn die angesprochenen Themenbereiche ihnen wichtig sind – und wahrscheinlich dürfte es sich mit der Lesemotivation der Jungen ähnlich verhalten – ist eine durchgängige geschlechtersensible Didaktik absolut notwendig. Davon sind wir jedoch noch meilenweit entfernt.

Gendersensible Berufsorientierung: eine Herausforderung für die Zukunft

Eine Untersuchung des CEPS Instead[6] enthält viele interessante Aspekte, die bei der Berufswahl von Jugendlichen eine Rolle spielen. Ein wichtiges Kriterium bei der Berufswahl von Mädchen, das sich in meiner schulischen Praxis bestätigte, besteht darin, dass Beruf und Familie sich miteinander vereinbaren lassen. Immer noch fühlen sich die meisten Mädchen dafür zuständig und planen auch bereits im Vorfeld ein, bei der Geburt von Kindern ihre Arbeitszeit zu reduzieren. Dies hat zur Folge, dass Führungsposten kaum in Frage kommen und besser bezahlte Berufe oft unerreichbar sind. Die Arbeit der Frauen wird demnach von der Gesellschaft weniger wertgeschätzt als die der Männer, die immer noch vorwiegend als Ernährer

---

[...] in den Lehrbüchern für Geschichte scheinen die Frauen mittlerweile präsent zu sein; für sämtliche Perioden fänden sich Informationen zur sozialen Situation der Frau [...]

---

der Familie gelten. Solche Stereotypen sind hartnäckig, da sie oft durch die Realität bestätigt werden und die Schule in diesem Sinn auch nicht aktiv wird. Eine geschlechtersensible Berufsorientierung findet in der Schule nicht statt. Wohl gibt es den *Girls' day/ Boys' day*, der vom CID-femmes ins Leben gerufen wurde und während 8 Jahren auch von ihm koordiniert wurde, bis er 2011 vom „Service de l'orientation professionnelle" der ADEM in Zusammenarbeit mit dem Erziehungs- und Gleichstellungsministerium übernommen wurde. Diese Initiative, die es Mädchen und Jungen ermöglicht, einen Schnuppertag in einem atypischen Berufsbereich zu verbringen, ist zu begrüßen, aber nur ein geringer Prozentsatz der betroffenen SchülerInnen kann davon profitieren. Das SCRIPT bietet auch einen gendersensiblen Berufswahlparcours „Ich werde was ich will" an. Dieser setzt, wie alle Weiterbildungen, bereits ein besonderes Interesse beim Lehrpersonal voraus und kommt nicht oft genug zum Einsatz. Daneben stehen den Jugendlichen auf dem Internetsite www.anelo.lu Informationsblätter zu sämtlichen Berufen zur Verfügung; diese enthalten in Wort und Bild ausführliche Berufsbeschreibungen. Es ist ein großer Fortschritt, dass die Berufsbezeichnungen seit kurzem sowohl in der männlichen als auch in der weiblichen Form aufgeführt sind; die stereotype Bildersprache bedarf allerdings noch der Verbesserung (siehe S. 21).

Für eine gendersensible Berufsorientierung greifen diese Ansätze jedoch zu kurz. Hier bräuchte man, wie die Direktorin des CPOS, Frau Thill-Rollinger, es aus anderen Ländern kennt, ein Fach, das sich mit dem „personal, social and vocational development" der Kinder und Jugendlichen befasst. Zumindest müsste gewährleistet sein, dass neben dem Beruf auch die allgemeine Lebensplanung thematisiert wird. Und wichtig ist, dass sowohl Frauen als auch Männer hier eingebunden sind, denn die Jugendlichen brauchen gleichgeschlechtliche Identifikationsmöglichkeiten. Raum für einen solchen Ansatz bieten die Tutoratsstunden im Untergrad des postprimären Unterrichts. Natürlich ist eine Zusatzausbildung notwendig um eine grundlegende gendersensible Berufs- und Lebensplanung zu gewährleisten; falls jemand sich absolut nicht berufen fühlt, gibt es im SPOS ausgebildete Fachkräfte.

Fazit

Nicht alle Aspekte konnten hier behandelt werden wie z. B. die zunehmende Verweiblichung des LehrerInnenberufs, die sicher problematisch ist. Festgehalten werden soll jedoch, dass es für einen gendersensiblen Unterricht eine Reihe von Ansätzen und Vorschlägen gibt, die ohne größeren Aufwand jeweils ausgebaut, verbessert und auch umgesetzt werden können. Die wichtigste und notwendige Voraussetzung dafür ist der politische Wille. ◆

1 Der Begriff verweist darauf, dass Geschlechteridentität nicht angeboren ist, sondern sozio-kulturell erworben wird; das bedeutet, dass Weiblichkeit und Männlichkeit historisch-zeitgebundene Konstruktionen sind.

2 *Lëtzebuerg Privat*, 28.2.2014

3 „Elle (formation scolaire) l'éduque aux valeurs éthiques fondées sur la Déclaration des droits de l'homme et l'amène à respecter l'égalité entre les filles et les garçons."

4 „Wir sind Freunde", Zyklus 2, „Gedankenflieger", Zyklus 3.

5 MENFP statistiques globales et analyse des résultats scolaires. Enseignement secondaire général, année scolaire 2011/2012

6 Lejealle Blandine: *„Le choix d'un domaine de formation: pourquoi les jeunes filles choisissent-elles moins souvent un domaine scientifique que les garçons?"* Rapport réalisé pour les partenaires sociaux (LCGB, OGBL, UEL), CEPS/INSTEAD Januar 2012

>>>

Le choix des filières

Exemple du choix des sections de la 2ᵉ seconadire classique (2011/2012):

sections /sexes	A	B	C	D	E	F	G
M	23	128	176	196	23	18	184
F	120	54	190	181	104	25	224

Exemple du choix des divisions de la 9ᵉ technique (2011/2012):

Division technique générale		Division administrative et commerciale		Division des professions de santé	
M	F	M	F	M	F
214	72	164	254	59	138

Exemple des études choisies par les jeunes 2012/2013

	F	M
Biologie et biochimie	228	167
Médecine	578	383
Architecture et bâtiment	67	60
Bâtiment et génie civil	88	461
Mathématiques	63	97
Psychologie	491	133
Economie	595	982
Arts	375	184
Langues étrangères	617	246

Sources: ISCED 2012/13.; www.men.public.lu, Statistiques globales et analyse des résultats scolaires enseignement secondaire technique 2011-2012.

Cid | Fraen an Gender

Das heutige Cid | Fraen- an Gender wurde 1992 gegründet mit dem Ziel, Frauengeschichte und Frauenbewegung zu dokumentieren und zur Verfügung zu stellen.

Daraus hat sich eine große Frauen- und Genderbibliothek entwickelt mit ca 20 000 Büchern, Zeitschriften, Partituren und einer Mediathek mit 4 500 CDs.
Die thematischen Schwerpunkte sind: (internationale) Frauenbewegung, Genderforschung, Geschichte, Politik, Medien, Kunst, Musik und Kultur, Belletristik und gendersensible Kinder- und Jugendliteratur

Das Cid ist ein Ort an dem Geschlechterrollen und -verhältnisse in Frage gestellt und Projekte und Aktionen durchgeführt werden, die Wege in eine geschlechtergerechte Gesellschaft zeigen.

Die Ausleihe ist kostenfrei, den Bestand kann man unter www.a-z.lu einsehen.

Öffnungszeiten: Di: 14-18 | Mi, Do, Fr: 10-18 | Sa: 10-12.30 Uhr
www.cid-fg.lu

Don't mention the war!

Wir befinden uns im Jahre 2014. Ganz Europa gedenkt des Anfangs des Ersten Weltkriegs vor 100 Jahren. Ganz Europa? Nein! Ein von unbeugsamen Politikern bevölkertes Großherzogtum leistet unerbittlichen Widerstand gegen die europaweiten Bemühungen, dem Ereignis gerecht zu werden.

Pol Schock

Es erfordert weder wissenschaftlichen Wagemut noch besonderen historischen Durchblick, den Ersten Weltkrieg als „Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts" zu bezeichnen. Selten war eine Deutung in der Geschichtswissenschaft so dominierend wie die griffige Formel des US-Historikers und Diplomaten George F. Kennan von 1979, wonach es sich beim Ersten Weltkrieg um ein welthistorisches Desaster gehandelt habe, das gravierende Auswirkungen auf sämtliche gesellschaftlichen Lebensbereiche hatte und für den Beginn einer neuen Epoche stand. Historiker unterschiedlicher Couleur griffen die These der Urkatastrophe auf und erschufen eine Erzählung, laut der die Schüsse von Gavrilo Princip auf Franz Ferdinand am Ende des ‚langen' 19. Jahrhunderts stehen und den Beginn des ‚kurzen' 20. Jahrhunderts über den Zweiten Weltkrieg bis zum Ende des Kalten Kriegs einläuten.

Die Rede von der Urkatastrophe ist mittlerweile so zum Allgemeinplatz geworden, dass Gerd Krumeich in seinem kürzlich erschienenen Handbuch behauptet: „Den Ersten Weltkrieg als ‚Urkatastrophe' zu bezeichnen, ist ebenso geläufig wie belanglos."[1] Als belanglos scheint wohl auch die Luxemburger Regierung den Ersten Weltkrieg zu betrachten. Während sämtliche Nachbarländer Gedenkfeiern, Ausstellungen und sonstige öffentliche Veranstaltungen zur Erinnerung an 100 Jahre Erster Weltkrieg planen, ist die Luxemburger Regierung nicht gewillt, diesem historischen Ereignis Beachtung zu schenken. Im Gegenteil: Die einzige geplante öffentliche Ausstellung fiel dem Rotstift zum Opfer. Dabei hat die Nicht-Beachtung des Ersten Weltkriegs in Luxemburg Tradition – nicht nur in politischen Kreisen, sondern auch in der Geschichtswissenschaft.

[…] weder gibt es in Luxemburg eine ausgeprägte Erinnerungskultur noch eine bedeutende Geschichtsforschung.

Der schwierige Umgang mit der Geschichte

Der Erste Weltkrieg bildet ein großes Vakuum; weder gibt es eine ausgeprägte Erinnerungskultur noch eine bedeutende Geschichtsforschung. Da Erinnerung und Geschichte sich nicht fremd sind, werden sie oft miteinander verwechselt. Jedoch gilt es, die Disziplin der Geschichte und das Anliegen der Erinnerung voneinander abzugrenzen. Während Geschichtswissenschaft sich im 21. Jahrhundert überwiegend als verstehende Wissenschaft begreift, die Prozesse, Handlungen, Deutungen und Strukturen rekonstruieren, analysieren und letztlich verstehen will, zielen Erinnerungskulturen einer Gruppe oder Gesellschaft vielmehr darauf, Vergangenes im Bewusstsein zu halten und zu vergegenwärtigen. Erinnerungskulturen haben demnach eine gegenwartsbezogene gesellschaftsrelevante Funktion. Vergangenes soll hier und jetzt konkret nützlich sein. Die Geschichtswissenschaft hingegen bezweckt den reinen Erkenntnisgewinn. Durch kritische Methoden und Quellenarbeit soll Wissen gemehrt werden. In Luxemburg waren beide Disziplinen häufig miteinander verbunden. Da es bis vor kurzem keine autonomen akademischen Institute gab, wurde Erinnerung und Geschichte synonym verstanden: was für die Gegenwart gesellschaftsrelevant ist, wird erforscht.

Das mangelnde Interesse an der Beschäftigung mit dem Großen Krieg erklärt sich deshalb zunächst aus der geringen Bedeutung, die Luxemburg dem

Pol Schock hat in Freiburg i. Breisgau und Berlin Geschichte und Soziologie studiert. In seiner Masterarbeit analysiert er die Konstitution nationaler Identität in Luxemburg in der Mitte des 19. Jahrhunderts.

>>>

Ereignis zuschrieb. Die Jahre zwischen 1914 und 1918 bzw. 1919, in denen es auch in Luxemburg dramatische Umbrüche gab, wurden zu keiner Zeit von den gesellschaftlichen Eliten als besonders erinnerungswürdig betrachtet. Die gesellschaftlichen Spannungslinien sowie die Komplexität des Ereignisses erschweren eine klare Meistererzählung – d.h. eine kohärente staatslegitimierende und gesellschaftsintegrierende Geschichtsdarstellung.

Nahezu seit der ersten Stunde des Krieges bis zum Waffenstillstand am 11. November 1918 war das neutrale Luxemburg von Truppen des Deutschen Reiches besetzt. Die Großherzogin Marie-Adelheid und die Regierung legten offiziell Protest ein, waren jedoch mit der Situation von Beginn an vollkommen überfordert. Sie arrangierten sich mit den deutschen Besatzern und riefen damit latente gesellschaftspolitische Spannungen hervor, die bereits seit der Vorkriegszeit u.a. wegen des parteiischen Einschreitens der Großherzogin beim Schulgesetz von 1912 zugunsten der Konservativen herrschten. Annexionistische Bestrebungen, Hungersnot und nicht zuletzt das Ableben von Staatsminister Paul Eyschen im Jahre 1915, der 27 Jahre die Regierungsgeschäfte des Landes führte und vergleichbar mit Bismarck in Deutschland und Napoleon in Frankreich eine charismatische Vaterfigur darstellte, verstärkten das gesellschaftliche Krisenmoment. Der Staat war tiefgehend zwischen Sozialisten, Liberalen und Konservativen sowie durch ein starkes Stadt-Land-Gefälle gespalten und drohte nach dem Abrücken der deutschen Soldaten auseinanderzubrechen.

Vor dem Hintergrund einer solch komplexen Gemengelage lag dem politischen Establishment in der Zwischenkriegszeit nur wenig daran, an die brüchige Zeit des Ersten Weltkriegs zu erinnern. Deshalb ist es wenig überraschend, dass das „Monument du souvenir" (Gëlle Fra), das den 1080 Luxemburger Legionären gewidmet war, die in den Reihen der französischen Armee gekämpft hatten, durch zivilgesellschaftliche Kräfte gegen den Willen der damaligen Regierung errichtet wurde.[2]

Die Dominanz des Zweiten Weltkriegs

Die Geschichte der „Gëlle Fra" verdeutlicht dabei sinnbildlich, weshalb der Große Krieg auch nach den 1930er Jahren auf wenig Widerhall in Geschichtsforschung und Erinnerungskultur traf. Denn nach dem Großen Krieg kam für viele Luxemburger ein noch größerer Krieg. Die Nationalsozialisten ließen nach ihrem Einmarsch das Denkmal im Oktober 1940 entfernen. Als die Skulptur in den 1980er Jahren in den Katakomben des Stade Josy Barthels geortet wurde, beschloss die damalige Regierung,

Satire zur Luxemburger Hungerkrise 1916 (CC-BY-SA, D. Heltemes)

das Denkmal wieder zu errichten. Seither gilt es als nationales Symbol für den Widerstand des Luxemburger Volkes gegen die NS-Diktatur. Die Bedeutung der „Gëlle Fra" wurde im Rahmen der nationalen Meistererzählung umgedeutet, worin dem Zweiten Weltkrieg als letzter Etappe des Luxemburger Nationbuildings die zentrale Bedeutung zukommt. Diese spezifische Erinnerung an den Zweiten Weltkrieg, wonach Luxemburg die große Katastrophe verlust- aber siegreich überstand, vereinnahmt den gesamten historischen Raum. Für die Aufarbeitung des komplexeren Ersten Weltkriegs bestand weder Platz noch Bedürfnis. Der Erste Weltkrieg fristet ein Schattendasein und wird – wenn überhaupt – als Vorspiel zum Showdown des Zweiten Weltkriegs betrachtet.

Europäische Erinnerung

Der Erste Weltkrieg ist bis heute kaum erforscht, betont auch Paul Dostert. „Héirun däerf een net goen", wurde Paul Dostert in den Achtziger Jahren gesagt, als er bei einem Rundgang im Nationalarchiv beim Regal mit den Akten zu den Kriegsschäden im Ersten Weltkrieg stehenblieb, erzählt er. Wenn der Historiker Michel Pauly demnach dem Premierminister „historische Ignoranz" vorwirft[3], gilt es auch, die historiographische Ignoranz gegenüber des Ersten Weltkriegs in Luxemburg zu erwähnen.

Diese spezifische Erinnerung an den Zweiten Weltkrieg, wonach Luxemburg die große Katastrophe verlust- aber siegreich überstand, vereinnahmt den gesamten historischen Raum.

>>>

Dabei ist das Interesse am Ersten Weltkrieg in der luxemburgischen Öffentlichkeit groß wie selten zuvor. Als das Institut Pierre Werner im Februar dieses Jahres den australischen Historiker Christopher Clark zu einem Vortrag über sein neues Buch *Die Schlafwandler* einlud, war der Andrang so groß, dass Institutsleiter Oliver Frank mehr als 100 enttäuschte Zuhörer aus Platzmangel nach Hause schicken musste. 300 Luxemburger waren demnach bereit, 20 Euro zu zahlen, um sich einen Vortrag über die Ursachen des Ersten Weltkriegs anzuhören. Das IPW zog daraus seine Schlüsse und plant weitere Veranstaltungen. Auch andere Kulturinstitutionen, wie das Centre National de la Littérature in Mersch, das Musée National d'Histoire Militaire in Diekirch oder Radio 100,7 sind dabei, den Ersten Weltkrieg thematisch aufzuarbeiten. Die Regierung übersieht, dass es in Luxemburg mittlerweile ein reges Interesse am Ersten Weltkrieg gibt.

Dabei hätte das Luxemburger Eigenverständnis als Mittler zwischen dem deutschen und französischen Kulturraum ein großes Potential für eine offizielle Erinnerung geboten. Die Deutung der Urkatastrophe beinhaltet das tragische Moment eines taumelnden Kontinents, der schlafwandelnd in den Krieg hinein schlitterte. Zwar gab es Kriegstreiber auf allen Seiten, jedoch wurde das Bild einer flächendeckenden Kriegsbegeisterung als Propagandamythos entlarvt.[4] Das brutale und millionenfache Gemetzel gilt in allen westeuropäischen Ländern gleichermaßen als Mahnmal für die desaströsen Folgen moderner Kriege. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts kann deshalb noch deutlicher als der Zweite Weltkrieg als gemeinsamer europäischer Ort eines „Nie Wieder!" betrachtet werden.

Luxemburg hätte sich im Rahmen einer solchen europäischen Erinnerung als Brückenbauer insbesondere zwischen Deutschland und Frankreich positionieren können. Es hätte beiden Nationen eine gemeinsame Erinnerung anbieten können, nicht durch einen identischen Inhalt, sondern durch eine grenzüberschreitende Aufbereitung von Materialien sowie einer Dokumentation der verschiedenen europäischen Gedenkverantstaltungen. Ein Vorschlag, der in diese Richtung ging, war 2008 an den vormaligen Premierminister herangetragen worden, aber keiner Antwort würdig empfunden. Sollte der heutigen Regierung mit dem vage formulierten Projekt einer Wanderausstellung für die Großregion ein ähnlicher Ansatz vorschweben, kommt die Idee jedoch reichlich spät, da die Nachbarländer allesamt bereits interessante verbindende Projekte ausgearbeitet haben.

So sind gerade im Netz grenzüberschreitende Initiativen entstanden, die eine gemeinsame Erinnerung anbieten. Die Seite www.europeana1914-1918.eu ist ein von der EU geförderter Verbund europäischer Bibliotheken (darunter auch die BNL) und Institutionen, der schon seit vielen Jahren Dokumente zur europäischen Geschichte digitalisiert und kostenfrei zugänglich macht. Der Erste Weltkrieg ist dabei eines von vielen Kapiteln des Onlinearchivs. Die französische Regierung bietet die Internetseite centenaire.org an, die Frankreich offiziell auf den Jahrestag des ersten Weltkriegs vorbereiten soll. Neben einer nationalen Sichtweise verweist die Seite auch auf eine europäische und globale Dimension und führt einen Kalender mit sämtlichen Veranstaltungen zum Thema. Ähnlich gestalten sich die belgische Seite www.expo14-18.be sowie die Seite des Bundeslandes Rheinlandpfalz, www.rheinland1914.lvr.de, wo sowohl die regionale als auch die globale Ebene beleuchtet werden.

Eine vergleichbare offizielle Luxemburger Internetseite gibt es nicht. Zwar ist ein Web-Projekt www.14-18.lu in Planung, jedoch erscheint bisher nur ein Restena-Standbild: „Site en construction". Es wird sich zeigen, ob die Seite bis zum 2. August online gehen wird oder ob die internationalen Gedenkfeiern zur Urkatastrophe ohne Beteiligung des Land stattfinden würden, das mit Belgien die ersten Kriegshandlungen am 2. August 1914 erlebte. ◆

1 Gerd Krumeich, *Der Erste Weltkrieg. Die 101 wichtigsten Fragen*, München 2014, S. 11.

2 Joé Bellion, „Luxemburger in der französischen Armee während des Ersten Weltkrieges", in *Hémecht* 65/3, 2013.

3 Christophe Bumb und Michèle Gantenbein, „Absolute historische Ignoranz", *Luxemburger Wort*, 12.4.2014.

4 Wolfgang Kruse, *Der Erste Weltkrieg*, Darmstadt 2009, S. 17f. u. Volker Berghahn, *Der Erste Weltkrieg*, München 2014 (5. Aufl.), S. IX.

église catholique à luxembourg

revue de presse

12.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

(FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Die Jugend ging voran

„Pélé des jeunes“ am ersten Wochenende der Muttergottesoktave

Luxemburg. Die Muttergottesoktave 2014 hat begonnen. „Mir hu Maria, eis Patréinesch vu Stad a Land. Si ass an eiser Mëtt. Si gesäit eis Nout, d'Nout vun eiser Kierch a vun eiser Gesellschaft“, sagte Erzbischof Jean-Claude Hollerich am vergangenen Samstagnachmittag während der Eröffnungsandacht, welche den offiziellen Auftakt der diesjährigen Wallfahrt zur Trösterin der Betrübten bildete. Der erste Tag der Oktave stand im Zeichen der Pilger von Kevelaer, die durch die Verehrung der Muttergottes eine besondere Verbindung zu Luxemburg haben. Unter den ersten luxemburgischen Pilgern, die sich im Rahmen der diesjährigen Wallfahrt zum Mariendom begaben, waren Hunderte Jugendliche und Junggebliebene, die am „Pélé des jeunes“ teilnahmen. Aus allen Landesteilen pilgerten die jungen Menschen zur Kathedrale, sei es zu Fuß oder per Fahrrad. In den beiden kommenden Wochen werden Zehntausende weitere Pilger erwartet. Den Abschluss der Oktave bildet die Schlussprozession am 25. Mai. (LW)

LOKALES Seite 20-21

Sur le chemin de l'école:
la soif d'apprendre

Luxembourg. Dans le cadre du festival ecranApart le film «Sur le chemin de l'école» de Pascal Plisson est projeté demain mardi à 19 heures au cinéma Utopia. Ces enfants vivent aux quatre coins du globe mais partagent la même soif d'apprendre. Ils ont compris que seule l'instruction leur permettra d'améliorer leur vie et c'est pour cela que chaque jour, dans des paysages incroyables, ils se lancent dans un périple à haut risque qui les conduira vers le savoir. Le prix d'entrée est de 8,80 euros.
www.cathol.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 12. Mai 2014, Seite 11

Schätze der Kathedrale bei Nacht entdecken

Luxemburg. Wie 31 französische Städte nahm auch Luxemburg-Stadt am Samstagabend an der Nacht der Kathedralen teil. Im Vordergrund standen dabei Gäste aus Kevelaer. Nach einer Vorabendmesse unter der Leitung von Romano Giefer stand ein Konzert der Bläserfanfare der Marien-Basilika aus Kevelaer und des Männergesangvereins Kevelaer auf dem Programm. Anschließend wurden die Gewölbemalereien von Friedrich Stummel und das Kevelaerer Evangilar durch Prälat Richard Schulte-Staade vorgestellt. Auf der Fürstentribüne wurde zudem ein Einblick in die Schatzkammer der Kathedrale gewährt. Abgeschlossen wurde der Abend mit einem Orgelkonzert von Elmar Lehnen aus Kevelaer und der „Salve Regina“. Weitere Fotos über die Nacht der Kathedralen sind im Internet zu finden:

■ **www.wort.lu**

Auftakt der Muttergottesoktave 2014

„Maria ass an eiser Mëtt!“

Der Erzbischof von Luxemburg steht der beeindruckenden Eröffnungsandacht vor

VON MONIQUE HERMES

„Mir hu Maria, eis Patréinesch vu Stad a Land. Si ass an eiser Mëtt. Si gesäit eis Nout, d'Nout vun eiser Kierch a vun eiser Gesellschaft. A si trëtt fir äis a bei hirem Jong.“ Diese hoffnungsvollen Worte sprach Erzbischof Jean-Claude Hollerich in seiner Predigt während der ergreifenden Eröffnungsandacht der diesjährigen Muttergottesoktave.

Zusammen mit den Geistlichen *verneigten sich viele Wallfahrer vor dem Gnadenbild.* *(FOTO: JOAQUIM VALENTE)*

Auch Erzbischof Mgr. Fernand Franck, umgeben von Dompropst Georges Hellinghausen, Dompfarrer Henri Hamus und Oktavprediger Claude Bache, nahm an diesem Gottesdienst teil. Das festlich geschmückte Gnadenbild war eingangs der Andacht von Studenten des bischöflichen Konvikts in feierlicher Prozession in den Chor des Mariendomes getragen worden. Vor dem Gnadenbild schritten Generalvikar Erny Gillen und Prälat Richard Schulte-Staade aus Kevelaer. Hinter der Consolatrix-Statue ging Dompfarrer Henri Hamus. „Wie unsre Väter flehten“ und „Klagt in Leid das arme Herz“ sangen die Sängerinnen und Sänger um Marc Dostert, mit den versammelten Marienverehrern.

Um die Hochzeit in Kana, und damit auch um das Motto der Oktave „Maacht dat, wat hien iech seet!“, ging es in der Perikope aus dem Johannes-Evangelium, vorgetragen von Diakon Michel Michaely. In seiner Predigt rief der Erzbischof, der von den Geistlichen Leo Wagener, Albert Backes und Michel Majerus sowie von Diakon Michel Michaely umgeben war, die Christen dazu auf, die Botschaft Christi ernst zu nehmen und auszustrahlen, weil sie auch hierzulande vielerorts gebraucht werden würden.

Nach der Predigt nahm Jean-Claude Hollerich die Früchte des Feldes, des Weinstocks und der menschlichen Arbeit, dargebracht von Mitgliedern der Landjugendgruppe Fouhren mit Aumônier Romain Richer, entgegen.

Als Trösterin der Betrübten wird Maria in der von Dominique Heckmes vertonten Lauretanischen Litanei angerufen, welche die Sängerinnen und Sänger – die Maîtrise der Kathedrale, die Chorale Sainte-Cécile Diekirch sowie die Männerchöre Atertdaul, Lyra-Ettelbréck und Roodt/Syr – genau wie das gut gewählte kirchenmusikalische Programm mit Brio vortrugen, zusammen mit Solist Jean-Paul Majerus, den Organisten Elmar Lehnen, Basilikaorganist aus Kevelaer und Domorganist Paul Breisch sowie mit Kantor Patrick Muller.

„Léif Mamm, ech weess et net ze son, wéi gär ech bei dir sinn!“ Dieses Treuebekenntnis aus dem Schlusslied der Andacht dürfte in den kommenden Wochen noch sehr oft im Mariendom erklingen.

Pilger aus Kevelaer wurden willkommen geheißen

Recht zahlreich waren sie mit Domkapitular Rolf Lohmann und Prälat Richard Schulte-Staade aus der „Tochterstadt“ in die „Mutterstadt“ gekommen, die Pilger aus Kevelaer am Niederrhein, wo bekanntlich seit 1642 ein kleiner Kupferstich des Luxemburger Gnadenbildes verehrt wird. Papst Johannes Paul II. beehrte 1987, zwei Jahre nach seinem Aufenthalt in Luxemburg, den Marienwallfahrtsort am Niederrhein mit seinem Besuch. Nachdem die Kevelaerer sich aktiv an „ihrem“ Tag auf der Place d'Armes beteiligt hatten, wurden sie kurz vor 16 Uhr auf dem Parvis der Kathedrale von Erzbischof Jean-Claude Hollerich begrüßt mit den Worten: „Willkommen zu Hause!“ Unsere Zeit brauche den Trost, die Kraft und die Hoffnung jener Mutter, die als Trösterin der Betrübten sowohl in Luxemburg als auch in Kevelaer verehrt wird, unterstrich der Erzbischof und rief dazu auf, an diesem besonderen Tag im Luxemburger Marienheiligtum zusammen zu beten. In feierlicher Prozession, angeführt von den Messdienern, zog die imposante Pilgerschar aus Kevelaer alsdann vom Parvis aus zum Haupteingang des Mariendomes, um an der Eröffnungsandacht der diesjährigen Oktave teilzunehmen. (m.h.) *(FOTO: JOAQUIM VALENTE)*

Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen

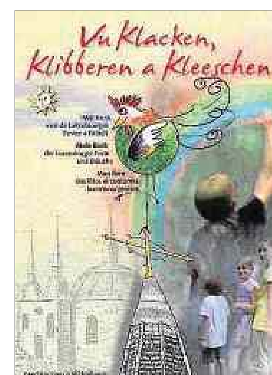
Buch vun de Lëtzebuerger Fester a Bräich

An eise westleche Kulturkreesser ginn et am Kalennerjoer eng Rei Fester a Feierdeeg, bei deenen déi mannst vun eis sech nach d'Fro stellen, firwat mir dësen oder dee Feierdag hunn a wou en iwwerhaapt hierkënnt.

Eis Kanner ginn all Joer den 2. Februar mat Freed liichten a kommen owes houfreg heem mat enger Tut voll Séissegkeeten, Uebst an och vläicht e puer Euro, déi si vun de Leit kruten, bei déi si liichte waren a gesongen hunn: „Léiwer Herrgottsblieschen...“. Mä wat huet et op sech mat deem Liichtmëssdag?

Dass den Ursprong vum liichte goen op e Brauch aus dem Juddentum zréckgeet a schonn am 6. Joerhonnert doraus e chrëschtlecht Fest gemaach gouf, dat wësen haut och nëmme méi déi mannst vun eis Erwuessenen. An esou geet et eis och mat Fester an Traditiounen ewéi dem Klibberen, der Éimaischen, der Duerfkiermes oder dem Bäerbelendag.

Dëst flott illustréiert Buch, dat eng kandgerecht Opmaachung huet, riicht sech genee esou un déi Grouss, déi beim Liese vun de kuerzen an einfach gehalenen Texter bestëmmt dat eent oder anert „Aha-Erliefnis“ hunn. Vill vun eisen Traditioune riskéieren, a Vergiessenheet ze geroden an/oder falsch verstanen ze ginn. Mat dësem interessante Buch, an deem d'Texter op Lëtzebuergesch, Däitsch a Franséisch verfaasst sinn, kréie mer d'Geleeënheet, eng ganz Rei vun eise Feierdeeg nei ze entdecken an domat e Stéck vun eiser Kultur un déi nächst Generatioun weiderzeginn. Déi faarweg Illustratiounen vum Fernand Urhausen an déi interessant Fotoen hëllefen, d'Texter opzelackeren an d'Geschichte besser ze verstoen. – Sonia Thewes, ErwuesseBildung.



„Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen – Mäi Buch vun de Lëtzebuerger Fester a Bräich“. Saint-Paul 2014, 60 S., ISBN 9782879639574. D'Buch ass ze fannen am Bicherzelt am Bannenhaff vun der Kathedral.

„Pélé des jeunes 2014“ gestern im Rahmen der Oktave

Für junge und jung Gebliebene

Jugendwallfahrt stand unter dem Motto „Se convertir au Christ“

Nach oft langer Wanderung *durch die Nacht nahmen die Pilger am Gottesdienst in der Kathedrale teil.*

VON LUC EWEN (TEXT) UND JOAQUIM VALENTE (FOTOS)

Am Sonntagmorgen um halb 8 fand die traditionelle Messe des „Pèlerinage des jeunes“ kurz „Pélé“ genannt, statt. Zuvor waren Jugendliche aus dem ganzen Land zur Kathedrale gepilgert. Einige waren die ganze Nacht durch gewandert, andere hatten mit dem Fahrrad einen fahrbaren Untersatz gewählt.

Es ist Sonntag morgen kurz nach 5 Uhr. Während in Alzingen die meisten Einwohner noch schlafen, ist das Klingeln einer Fahrradglocke zu vernehmen.

Drei Radfahrer biegen in die Straße zur alten Schule ein und stellen ihren Drahtesel ab. Zeit für eine Pause im ehemaligen Klassensaal bei einer Tasse Kaffee. Nach und nach treffen weitere radelnde Pilger ein.

„Mit dem Fahrrad zur heiligen Jungfrau Maria zu pilgern ist amüsant“, meint Schwester Célestiale auf Nachfrage hin. Die junge Nonne ist das erste Mal beim „Pélé des jeunes“ dabei. Die 15-jährige Hélène aus Biwingen hingegen findet die Kombination aus Sport und der Möglichkeit, andere Jugendliche zu treffen, wichtig. Um 4.15 Uhr sei sie aufgestanden, erzählt sie. Auch sie ist das erste Mal dabei – „doch bestimmt nicht das letzte Mal“, wie sie lächelnd versichert.

Eine 40-jährige Tradition

Unter den Radlern sind durchaus auch vergleichsweise „ältere“ Semester wie Pfarrer Edmond Ries, der auf die 40-jährige Tradition des „Pélé“ hinweist. „Ich war von Anfang an dabei“, sagt er nicht ohne Stolz. „Damals waren wir rund 100 jugendliche Pilger aus unserer Pfarrei“.

Nach und nach sei die Zahl zurückgegangen. „Die Jugendkultur hat sich verändert“, so Ries, der meint, dass das Frühaufstehen nicht mehr zur besagten Jugendkultur gehört. „Der Pélé des jeunes ist eigentlich keine reine Jugendwallfahrt mehr. Es ist auch ein Treffen derjenigen, die 40 Jahre lang am Pélé teilgenommen haben. Der richtige Pélé des jeunes ist heutzutage dann, wenn die Schulen pilgern.“

Rund eine Stunde später, noch anderthalb Stunden vor der Messe, treffen wir die ersten Jugendlichen vor der hauptstädtischen Kathedrale an. Bis zur Messe wird diese gut fast bis auf den letzten Platz gefüllt sein.

Viele Jugendliche sind anwesend. Unter ihnen zwei Mitglieder der „Jonk Caritas“ aus Itzig, die sich um 3 Uhr zu Fuß auf den Weg gemacht haben.

Die Pfadfinder aus Junglinster haben gar die Nacht durchgemacht. Am Vorabend haben sie sich in ihrem Pfadfinderheim getroffen, um zu sechst um 1.30 Uhr in der Nacht aufzubrechen. Sie sehen den Weg als Herausforderung und so war es auch die nächtliche Wanderung, die für sie der Hauptansporn war, am Pélé teilzunehmen.

Der Gottesdienst wurde von den „JJ's“, den „Jesus Juniors“, aus Bettemburg vorbereitet. Als Basis diente die Erzählung zur Hochzeit von Kana. Maria riet damals den Dienern an, das zu tun, was Jesus ihnen sagen würde. Daher das Thema „Maacht dat wat hien Iech seet“, beziehungsweise „se convertir au Christ“.

„Dir kënnt esou sinn, wéi Dir sidd“

Die musikalische Gestaltung des Gottesdienstes oblag der „Chorale aus dem Norden“ mit der Band „Manipura“. Es gelang den Musikern mit modernen Stücken, wie beispielsweise „An Tagen wie diesen“ von den Toten Hosen, die Jugendlichen zu begeistern.

Auch die Botschaft von Erzbischof Jean-Claude Hollerich „Dir kënnt esou sinn wéi Dir sidd, Dir musst net super sinn, Dir sidd gudd esou wéi dir sidd an den Häergott huet Iech gäer“, wurde mit Applaus von den Pilgern entgegengenommen.

Trotz der Müdigkeit *dabei. Jugendliche beim „Pélé“.*

Mit dem Fahrrad *ging es von Alzingen aus zur Kathedrale.*

1. Oktavpredigt: „D'Maria, eise Wee bei Christus“

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Montag um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream. Hier eine Hinführung in diese erste Oktavpredigt: Seit Jahrhunderten pilgern Menschen in die Kathedrale, um ihre Anliegen der Muttergottes vorzubringen. Was kann Maria für uns heute tun? Den Kern für die Marienverehrung hat das Konzil von Ephesus gelegt: Maria ist die Gottesmutter, Theotokos. Zwischen ihr und ihrem göttlichen Sohn besteht eine unlösliche heilsgeschichtliche Einheit, sie gehört zum Herz der Erlösungsbotschaft und ist das Urbild eines Lebens in Christus. Ihr ganzes Handeln war von der Liebe und der Bereitschaft zum Dienst beseelt. Maria verehren heißt: Im Glauben und in der Liebe mit ihr auf Christus schauen und sich von ihm und für ihn in Dienst nehmen zu lassen. Wie Maria auf der Hochzeit zu Kana die Diener – und damit auch uns heute – eingeladen hat: „Was er euch sagt, das tut!“ Maria will die Menschen zu Christus führen. Der Weg, den Christus gewählt hat, um zu uns zu kommen, soll auch der Weg sein, auf dem wir zu ihm kommen: „Der kürzeste Weg zu Jesus führt über Maria.“ (Johannes XXIII.) Maria, die nicht weit von uns weg ist, sondern an unserer Seite steht und uns auf unserem Lebensweg zu Christus hin begleitet. Das kann Maria für uns heute tun.

Gottesdienstordnung am Montag und Dienstag

■ **Montag, 12. Mai:** 6.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände Hueschtert-Nidderaanwen-Schëtter, Lënster und Sandweiler-Syrdall; 8.45 Uhr Hochamt für das Dekanat Remich mit den Pfarrverbänden Duelem, Mondorf, Réimech und Weiler-la-Tour; 10 Uhr Hochamt für das Dekanat Vianden mit den Pfarrverbänden „Housen-Houschend“ und „Vianden“; 11.15 Uhr Hochamt für die „Mosellans du diocèse de Metz“; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Marienvesper mit eucharist. Segen für französischspr. Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17.30 Uhr Solidaritätsgebet – „Bin ich der Hüter meines Bruders“ (Gen 4,9); 18.45 Uhr Abendmesse; 20 Uhr Rosenkranz mit eucharist. Segen.

■ **Dienstag, 13. Mai:** 6.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände Mamerdall und Bartreng-Stroossen; 8.45 Uhr Hochamt für das Dekanat Mersch mit den Pfarrverbänden Fiels, Miersch und St-Willibrord Helpert; 10 Uhr Hochamt für die Pfarreien Lamadelaine, Petingen, Rodange, Niederkerschen und Oberkerschen; 11.15 Uhr Hochamt für die Benediktiner von Klerf; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Non mit den Benediktinern von Klerf; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17.15 Uhr „Müttergebet“ in versch. Sprachen (Votivaltar); 18 Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 20 Uhr Portugiesische Wallfahrt – Lichterprozession von der Herz-Jesu-Kirche zur Kathedrale; 20.30 Uhr Hochamt mit der portug. Gemeinschaft.

■ **www.cathol.lu**

Le marché fait grise mine

LUXEMBOURG Sale temps pour le marché de l'Octave, qui a débuté samedi et se poursuivra jusqu'au 25 mai.

La procession a précédé l'ouverture de l'Octave.

Place Guillaume-II, la capuche ou le parapluie étaient de rigueur pour se balader sur le marché de l'Octave.

Parmi les stands de nourriture, quelques commerçants vendent divers objets.

Forains et marchands n'ont pas d'autre choix que de prendre leur mal en patience. Seuls les restaurants éphémères couverts tirent leur épingle du jeu.

De notre journaliste Audrey Libiez

C'est la cata!», lance Nathalie May à la tête d'un stand de pêche aux canards, place Guillaume-II. Son mari, Louis May, tient un stand de tir pour enfants place de la Constitution et assure que «**ce n'est pas mieux de l'autre côté**». C'est samedi après-midi, le marché de l'Octave vient tout juste d'ouvrir et la procession vers la cathédrale de se finir.

Côté religieux, les messes vont s'enchaîner jusqu'au 25 mai avec, selon la tradition, les pèlerins de retour de Kevelaer (Allemagne). Côté laïque, le marché propose stands, manèges, buvettes... À l'origine, il devait offrir aux pèlerins la possibilité de prendre une petite collation à la sortie de la messe. Depuis, il s'est changé en une sorte de kermesse qui, normalement, attire de nombreux visiteurs, croyants ou non. Mais pour ce premier week-end de l'Octave, de fortes averses balayent la foire. De quoi décourager n'importe qui ayant prévu de mettre le nez dehors.

Quelques touristes et des vagues de passants

«**Quelques passants viennent tout de même par vagues**», relativise Nathalie, qui commence à avoir bien froid. «**Mais on a l'habitude**», sourit-elle malgré tout. Cela fait environ 15 ans que le couple déploie ses stands pour l'Octave.

Reini Kaiser a plus de chance. Les clients entrent de plus en plus nombreux dans sa brasserie éphémère. Une fois à l'intérieur, plus besoin de capuche, blouson ou parapluie. Le patron, peu bavard, vient chaque année depuis 26 ans et pour le moment, il n'a pas à se plaindre. Les autres restaurants couverts reçoivent également des clients, mais les allées sont, elles, calmes, très calmes...

Les touristes s'arrêtent pour jeter un œil, quelques Chinois prennent chaque stand en photo et des courageux sont là juste pour le plaisir. D'ailleurs, un ou deux enfants sautent sur les trampolines. «**Ce n'est pas un problème qu'ils soient mouillés**, explique Philippe Bertrand, employé sur le stand. **Ils ont une surface antidérapante et on peut les essuyer. En revanche, regardez les harnais... Ils sont totalement trempés et là, on ne peut rien faire.**» Philippe a un stand entièrement découvert et ne peut donc pas s'abriter s'il veut rester à son poste. Il pourra toujours se réchauffer en prenant, un peu plus loin, une galette bretonne, une saucisse, ou encore un repas grec.

La pêche aux canards, un jeu d'enfants qui fait toujours le bonheur des parents.

Malgré la pluie, quelques enfants se sont risqués à aller sur les manèges.

Oktavprediger Claude Bache über die diesjährige Marienwallfahrt

„Wenn ihr nicht werdet wie die Kinder …“

Der Tradition verbunden und offen für Neuerungen ist der Dechant in Grevenmacher

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Der diesjährige Oktavprediger ist der Dechant in Grevenmacher und Regionaldechant der Pastoralregion Osten, Abbé Claude Bache. Über die Muttergottespilgerfahrt haben wir mit ihm ein Gespräch geführt.

■ **Herr Dechant, was bedeutet für Sie die Muttergottesoktave?**

Die Muttergottesoktave eines jeden Jahres ist für mich eine Zeit großer Gnade, in der ich – mit Blick auf Maria, unsere Trösterin – in meinem Glauben Stärkung und Halt finde. Die vielen Menschen, die in den 14 Tagen der Wallfahrt zur Kathedrale pilgern, sind darüber hinaus für mich ein Zeichen, dass unsere Kirche in Luxemburg durchaus lebendig ist, und das bestärkt mich für mein priesterliches Wirken das ganze Jahr über.

■ **Was ist für Sie der wichtigste Moment?**

Es gibt eigentlich eine ganze Reihe von wichtigen Momenten für mich. Ich bin jedes Jahr bei der Eröffnungsandacht ergriffen, wenn das Gnadenbild auf den Votivaltar gehoben wird, von wo aus es während der Oktavzeit auf die Gläubigen herabschaut. Ebenso ist es ein bewegender Augenblick, wenn der Erzbischof am Schlussoktavsonntag die Weihe an die Trösterin im Namen des ganzen Gottesvolkes vornimmt, bzw. wenn Maria bei der Schlussprozession durch die Straßen unserer Hauptstadt getragen wird. Darüber hinaus bewegen mich auch die Gottesdienste mit den kranken und behinderten Mitmenschen, zeigt sich die Gottesmutter doch gerade ihnen als die Trösterin der Betrübten. Begeistert bin ich stets über die hohe Zahl von Kleinkindern, die von ihren Eltern oder Großeltern zu den beiden Kindersegnungen gebracht werden. Überhaupt kann man während der Oktave auf den Gesichtern vieler Kinder ein Strahlen ablesen, das mich an den Bibelvers erinnert: „Wenn ihr nicht werdet wie die Kinder …“. Ein Letztes, was mich an der Oktave begeisterte, waren die Eucharistiefeiern am frühen Morgen (5.15 Uhr), verbunden mit den Laudes, dem Morgenlob der Kirche – und das, obwohl ich alles andere als ein Frühaufsteher bin. Die Ruhe, die diese Gottesdienste ausstrahlten, wenn draußen das erste Vogelgezwitscher erklang und der Tag langsam anbrach, war sehr wohltuend für die Seele. Leider wurden diese Frühmessen aus dem Programm gestrichen.

■ **Das diesjährige Motto lehnt sich an die diözesane Initiative „Sech zu Christus bekéieren“ an. Wie bindet sich dieser Leitspruch in die Oktave ein?**

Die Oktave ist die Wallfahrtszeit zur Trösterin der Betrübten, zu Maria, der Mutter Jesu. Bei der Hochzeit in Kana gibt diese den Dienern den Auftrag: „Tut alles, was er (Christus) euch sagt!“ Diese Worte Mariens sind die einzigen im ganzen Neuen Testament, die sie an Menschen richtet (alle anderen Worte sind entweder an Jesus oder an den göttlichen Boten gerichtet). Wir können somit sagen, dass es sich bei diesem Auftrag an die Diener irgendwie um das geistige Testament der Gottesmutter handelt. Damit wird sie ihrer Rolle als Mittlerin zwischen ihrem Sohn und uns Menschen bzw. als Anwältin (Advocata) für uns Menschen gerecht. Sie zeigt uns Jesus, von dem wir unser Heil erwarten. Sie führt uns durch ihr Wort und durch ihr Beispiel zu ihrem göttlichen Sohn, zu dem wir uns als Einzelne und als Kirche bekehren sollen. Somit wird die ganze Wallfahrt letztlich eine Bekehrung auf Christus hin, und dies auf die Fürsprache Mariens.

Zum zweiten Mal *ist Dechant Claude Bache Oktavprediger.* *(FOTO: GERRY HUBERTY)*

■ **In diesem Jahr stehen neue Punkte auf dem Programm, wie sehen Sie diese Änderungen?**

Die Oktave hat sich immer wieder verändern und den neuen Gegebenheiten anpassen müssen. Handelte es sich in früheren Zeiten eher um eine Wallfahrt der einzelnen Städte und war der Ablauf der Pilgertage auf die Agrargesellschaft in Luxemburg zugeschnitten, so muss man sich nun auf die Lebensgewohnheiten der Menschen von heute und auf die Situation unserer vielschichtigen Gesellschaft vor Ort umstellen. Das heißt konkret, dass etwa den ausländischen Mitbewohnern ein größerer Platz im Verlauf der Wallfahrt zugestanden werden muss. Auch neue Gottesdienstformen (Gebetsnacht, Segnung der Ehepaare, Solidaritätsgebet, Meditationen usw.) haben durchaus ihren berechtigten Platz im Tagesablauf der Wallfahrt. Ganz besonders freut es mich, dass in diesem Jahr die Pilger aus Kevelaer bei der Eröffnungsandacht verstärkt in den Vordergrund gerückt werden, wird doch in dem sympathischen Städtchen am Niederrhein, in dem seit 1642 ein kleiner Kupferstich des Luxemburger Gnadenbildes verehrt wird, heuer der 150. Jahrestag der Weihe der dortigen Marienbasilika begangen.

Zur Person: Claude Bache

Jahrgang 1964
Studium in Trier und Rom
Diplom in Theologie 1989
Priesterweihe 1990
Kaplan in Luxemburg-Bonneweg 1990-1992
Vikar an der Kathedrale 1992-1997
Pfarrer in Contern und Moutfort, bzw. im Pfarrverband „Sandweiler-Syrdall“ 1997-2013
Seit 2013 Dechant in Grevenmacher und Regionaldechant der Pastoralregion „Osten“
Geistlicher Beirat des „Pius-Verbands“
Geistlicher Beirat der „Legio Mariæ“
Zeremoniar im Ritterorden vom Heiligen Grab zu Jerusalem
Ehrenkaplan der „Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes“

Der Kommentar zum Sonntag

Jesus sagt: „Ich bin die Tür“

Joh 10, 1-10

VON RUTH BACHTLER

Das heutige Evangelium berichtet davon, dass Jesus ein Gleichnis erzählte, in dem er auf die Hirtenrealität seiner Zeit zurückgriff. Er sprach vom Schafstall, der vom Türwächter behütet wurde und den Schafen als Ort der Sicherheit und Zuflucht dienen sollte. In ihm konnten sie sich ganz geborgen fühlen.

Die besonders gut bewachte Tür hatte – wie jede Tür – eine doppelte Funktion: Sie diente als Zugang zum Schutzraum und als Ausgang zur Weide. Diebe allerdings umgingen gerne den Türwächter und stiegen durch die Hintertür ein. Wer durch die Hintertür einstieg, der wollte den Schafen nichts Gutes. Das schienen die Schafe sogar zu ahnen, denn sie misstrauten dem, dessen Stimme sie nicht kannten. Sie folgten nur dem Hirten, der sie kannte und der sie behütete.

Das Evangelium berichtet dann weiter, dass die Menschen Jesu Gleichnis nicht gleich verstanden haben. Jesus musste also klarer und deutlicher werden und er begann seine Deutung mit einem doppelten „Amen“, das heißt mit der vorhergenommenen Bekräftigung seiner Aussage. Jesus betonte gegenüber seinen Zuhörern: „Ich bin die Tür zu den Schafen“. Damit blieb er im Gleichnis, denn der Hirte legte sich nachts vor den Eingang zum Stall, so dass kein Schaf hinauskonnte. Er selbst war also in wortwörtlicher Bedeutung die Tür zum Schafstall.

Damit konnten die Zuhörer Jesu wohl mehr anfangen, denn Türen prägten und prägen den Alltag der Menschen. Tagtäglich durchschreiten wir Unmengen von Türen. Und jeder von uns kann mindestens eine Geschichte erzählen, die er mit einer Tür erlebt hat. Manchmal gehen wir gerne durch die Tür, da wir etwas Positives und Schönes dahinter erwarten, manchmal haben wir Angst davor, durch die Tür zu treten, denn sie führt zu etwas Unangenehmem, ja sogar zu Leid und Trauer.

Mit seinem „Ich-bin-Wort“ ließ Jesus seine Zuhörer ganz tief in sich selbst blicken. Er benutzte die alttestamentliche Offenbarungsformel Gottes, mit der Jahwe sich erkennbar macht, seine ganze Identität zeigt. Indem nun Jesus diese Offenbarungsworte aufgriff, zeigte er seine Einheit mit dem Vater wie auch seine Hingabe für die Rettung der Menschen und ihre Anteilnahme am Leben mit Gott. Jesus ist die Tür – und im gleichen Atemzug sagte er auch, dass er der gute Hirte sei. Beide „Ich-bin-Worte“ zeigen also deutlich auf, dass Jesus zugleich die Tür und der Hirte der christlichen Gemeinde ist.

Gerade als „Tür“ öffnet er den Zugang zum Reiche Gottes und zeigt den Menschen das Heil. Diese Tür steht allen Menschen offen und jeder kann durch sie hindurchgehen. Wenn man sie durchschreitet, dann wird man, biblisch gesprochen, „Weide finden“, d. h. man wird von Gott beschenkt werden. Wer ohne Angst durch die Tür Jesus aus- und eingehen kann, der kann sich sicher und geborgen fühlen.

Laut Jesus entscheidet sich die Zugehörigkeit zur Gemeinde Gottes allein an ihm und der von ihm verkündeten Botschaft. Jesus sagt ja nicht, ich bin „eine“ Tür, sondern er betont, dass er „die“ Tür sei. Es gibt also keine Alternative und keine der, ach so modernen, Patchwork-Botschaften, in denen man aus allen Religionen das für sich Passende zusammenfügt, führt zu dem von Jesus verkündeten Vater. Und erscheint die Botschaft Jesu noch so schwierig, sie allein ist die Tür zu Gottes Reich. Eine Tür, die man allerdings nicht allein benutzen soll, sondern sie anderen auch aufzeigend darf. Am besten ist eine Weitergabe, die zeigt, dass man vor der Tür Jesus keine Angst zu haben braucht und dass dahinter das „Leben in Fülle“ zu finden ist, das heißt ein gelungenes Leben – geprägt durch Gesundheit, Nahrung, Zukunftsmöglichkeiten, Würde und Recht. Das heißt weiterhin noch Freude und Gemeinschaft mit anderen, Entfaltung der eigenen Fähigkeiten, und vor allem von der Liebe der Mitmenschen und Gottes getragen zu sein.

Warum also nicht diese „Türbotschaft“ weitergeben?

NACHT DER KATHEDRALEN LÄDT ZUR BESONDEREN ENTDECKUNGSREISE EIN

Luxemburg. Wer auf der Suche nach einer besonderen kulturellen und spirituellen Erfahrung ist, dem bietet sich heute eine gute Gelegenheit. Von Samstag auf Sonntag findet nämlich die achte Nacht der Kathedralen statt. In diesem Rahmen wird neben 30 Kathedralen in Frankreich dann auch wieder der Mariendom in Luxemburg seine Tore öffnen. Auf dem Programm stehen Konzerte, Ausstellungen, Vorträge, Aufführungen, Besichtigungen, Meditationen, Gebete sowie Zeiten der Stille. Die Nacht der Kathedralen beginnt am Samstag um 18.30 Uhr mit einer Vorabendmesse, musikalisch gestaltet von Chören und dem Orchester der Marienbasilika aus Kevelaer. Ab 20.45 Uhr (sowie auch ab 22.15 Uhr) werden dann die Gewölbemalereien von Friedrich Simmel „entdeckt", ab 21.15 Uhr ist das „Kevelaerer Evangeliars" ein Thema. Ab 22.45 Uhr gibt es „Einblicke in die Schatzkammer der Kathedrale". Das komplette Programm ist zu finden auf:

- **www.nacht-der-kathedralen.org**

(FOTO: GUY JALLAY)

France/Allemagne : huitième "Nuit des cathédrales" ce samedi 10 mai
Unité et diversité culturelle et spirituelle

Anita Bourdin

ROME, 9 mai 2014 (Zenit.org) - La Nuit des cathédrales est organisée pour la huitième année consécutive en France (34 cathédrales y participent) et en Allemagne, ce samedi 10 mai 2014 : « un signe d'unité et un signe de diversité culturelle et spirituelle ».

Les cathédrales laissent leurs portes ouvertes jusqu'à minuit demain, samedi 10 mai, et proposent un programme culturel et spirituel varié avec concerts, expositions, conférences, spectacles, visites guidées, méditations, prières et temps de silence.

Le site Internet d el'événement propose les rétrospectives des années précédentes et il rappelle l'origine de l'initiative qui remonte à 2007, et à la manifestation „Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture" : les cathédrales des diocèses de Luxembourg, Metz et Trèves ont alors pour la première fois laissé leurs portes ouvertes jusqu'à minuit. Un programme culturel et spirituel proposait déjà concerts, expositions, conférences, spectacles, visites guidées, méditations et temps de silence.

Il s'agissait de « réaliser un projet d'Église au-delà des frontières diocésaines et nationales » et de « montrer que la culture et la spiritualité appartiennent bel et bien aux sources de la vie commune dans une Europe qui s'unifie de plus en plus ».

« Dans chaque cathédrale participante, une équipe s'est chargée indépendamment des autres de la préparation et de l'exécution d'un programme adapté aux besoins et possibilités du diocèse en question. La Nuit des Cathédrales devenait ainsi à la fois un signe d'unité et un signe de diversité culturelle et spirituelle », expliquent les organisateurs.

„Maacht dat, wat hien iech seet!“ (Joh 2,5)

Oktavpriedegten 2014: „Sech zu Christus bekéieren“

Oktavpriedeger ass dëst Joer den Abbé Claude Bache. Den Deche vu Gréiwemaacher huet déi folgend Priedegte virgesinn:

- **1. Oktavpriedegt:** Méindeg, 12. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Joh 2,1-11): „Maacht dat, wat hien iech seet!“ – D'Maria, eise Wee bei Christus – Aféierung.
- **2. Oktavpriedegt:** Dënschdeg, 13. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Lk 1,26-38): Sech opmaache fir d'Wierke vum Härgott – D'Maria bei der Verkënnegung.
- **3. Oktavpriedegt:** Mëttwoch, 14. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Lk 1,39-55): Sech an den Déngscht vun deem Anere stellen – D'Maria bei der Heimsuchung.
- **4. Oktavpriedegt:** Donneschdeg, 15. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Lk 2,1-14): Ganz eent gi mam Jesus – D'Maria bei der Gebuert zu Bethlehem.
- **5. Oktavpriedegt:** Freideg, 16. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Lk 2,41-52): Onverstanenes am Häerz behalen an driwwer nodenken – D'Maria op der Sich no hirem Kand.
- **6. Oktavpriedegt:** Samschdeg, 17. Mee 2014 – Mass fir déi Krank (2 Kor 1,3-7): Mat Christus leiden – D'Maria, d'Heel vun de Kranken.
- **7. Oktavpriedegt:** Samschdeg, 17. Mee 2014 – Männerwallfahrt (Lk 11,27-28): Sech beweege loossen – D'Maria, eng Fra mat Charisma.
- **8. Oktavpriedegt:** Sonndeg, 18. Mee 2014 – Pontifikalkonzëlébratioun (Joh 19,25-27): „Alles ass erfëllt“ – D'Maria, eis Tréischterin.
- **9. Oktavpriedegt:** Méindeg, 19. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Joh 2,1-11): Opmierksam sinn fir d'Situatioun vun de Mënsche ronderëm – Maria bei der Houchzäit zu Kana.
- **10. Oktavpriedegt:** Dënschdeg, 20. Mee 2014 – Pontifikalandacht (2 Kor 1,3-7): Tréischten a getréischt ginn – D'Maria, d'Mamm vun de siwe Schmäerzen.
- **11. Oktavpriedegt:** Mëttwoch, 21. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Joh 19,25-27): Hoffe géint all Hoffnung – D'Maria ënnert dem Kräiz.
- **12. Oktavpriedegt:** Donneschdeg, 22. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Apg 1,6-14): Déi nei Kierch sinn – D'Maria am Abendmahlssall.
- **13. Oktavpriedegt:** Freideg, 23. Mee 2014 – Mass fir déi eeler Leit (Offb 21,2a.3-5a.6b-7): Eis eegen Zukunft erkennen – D'Maria, eis Mamm am Himmel.
- **14. Oktavpriedegt:** Samschdeg, 24. Mee 2014 – Pontifikalandacht (Jes 49,13-15): En neien Ufank woen – D'Maria, d'Mamm vun der Versöhnung.

Oktavpriedeger *ass dëst Joer den Abbé Claude Bache.* (FOTO: GUY JALLAY)

Muer mam Velo op de Pélé des Jeunes

Treffpunkt um 4.30h zu Beetebuerg / 5.15h zu Alzeng

De Grupp aus de Parverbänn Beetebuerg-Hunchereng, Fréiseng an Hesper ënnert der Leedung vum Christine Bußhardt, René Schumacher an Edmond Ries (Tel. 621347997) fiirt mam Velo op de Pélé. De Grupp trëfft sech – jiddereen mat sengem Velo mat Luucht, engem Helm a gudder Kleedung – um 4.30 Auer bei der Beetebuerger Kierch (vun do aus fiirt dëse Grupp op Alzeng) oder um 5.15 Auer an der aler Schoul zu Alzeng (an der rue de Syren, niewt der Kierch, direkt hannert dem China-Restaurant). Do stärke mir eis mat engem Kaffi / Choky an engem Bréidchen. Um 5.30 Auer ass den Départ. Mir fueren iwwert d'Velospist laanscht d'Uelzecht bis an d'Stad. Ennerwee bleiwe mir déi eng oder aner Kéier stoen, fir eis mat verschiddenen Impulser mam Thema vum Pélé auserneen ze setzen. Um 6.45 Auer ass d'Arrivée bei der Kathedral. Vu 7.30 bis 8.30 Auer ass d'Jugendmass mam Erzbëschof Jean-Claude Hollerich. Ëm den Heemtransport kënnen sech d'Organisateuren net këmmeren (wéinst der Kommioun zu Beetebuerg). No der Mass ass dofir jiddereе fir sech selwer responsabel. Weider Informatiounen an Umeldungen um Tel. 621 347 997. (C.)

Laanscht d'Uelzecht *a laanscht d'Fielsen geet et och dëst Joer erëm mat dem Velo an d'Mass vum „Pélé des jeunes“.* (FOTO: MARC WILWERT)

„Ohne Luxemburg

Der bekannte Wallfahrtsort am Niederrhein präsentiert sich in

VON MARC JECK

„Mit großer Dankbarkeit machen wir Kevelaerer uns auf zur bedeutenden Marienstadt Luxemburg, um hier einen Kevelaer-Tag zu verbringen. Es ist uns eine innere Freude, von der ‚Tochter‘ zur ‚Mutter‘ zu komme“, schreibt zu Recht Domkapitular Rolf Lohmann, denn die diesjährige Wallfahrtseröffnung steht ganz im Zeichen der Kevelaerer.

Rund 250 Teilnehmer – darunter 130 Musiker und Sänger – werden den ersten Tag der Oktave entscheidend mitprägen. Aber nicht nur in der Kathedrale wird der niederrheinische Gnadenort die marianische Verwandtschaft und die jahrhundertealte Verbundenheit der „Tochter“ Kevelaer mit der „Mutter“ Luxemburg deklinieren. Von 10 bis 18 Uhr präsentiert sich erstmals die Stadt Kevelaer auf dem Place d'Armes. Touristische Informationen erteilt der Verkehrsverein in Verbund mit dem Stadtmarketing und der Wallfahrtsleitung, während der Männergesangverein (11 Uhr) und der Musikverein Kevelaer (14 Uhr) musikalische Grüße aus der „Tochterstadt“ übermitteln.

In einem Festzug ziehen die Kevelaerer gegen 13.30 Uhr vom Fischmarkt zur Plëss. Die gesamte Delegation wird um 15.45 Uhr von Erzbischof Jean-Claude Hollerich vor dem Westportal der Kathedrale begrüßt. Anschließend ziehen die Pilger durch die rue de l'Ancien Athénée und die rue Notre-Dame in den Mariendom ein, um an der feierlichen Eröffnungsandacht teilzunehmen.

„Nacht der Kathedralen“ heute Abend

Um 18.30 Uhr präsidiert der Erzbischof die Vorabendmesse, die vom Chor und Orchester der Marien-Basilika Kevelaer musikalisch gestaltet wird. Die Predigt hält der Kevelaerer Wallfahrtsrektor Rolf Lohmann, der 2012 zum Ehrendomherr der Kathedrale ernannt wurde. Unter der Leitung von Chordirektor Romano Giefer interpretieren die Sänger und Musiker vom Niederrhein die Messe in F-dur von Karl Pembaur sowie Auszüge aus der 1889 von Papst Leo XIII. genehmigten Kevelaerer Votivmesse. An der Orgel fungiert Basilikaorganist Elmar Lehnen, der im Rahmen der „Nacht der Kathedralen“ um 21.30 Uhr über Marienlieder an der klassischen Orgel improvisieren wird.

Bläser des Musikvereins Kevelaer läuten mit Trompeten und Posaunen die achte Ausgabe der „Nacht der Kathedralen“ ein, wo sakrale Kunst aus Kevelaer im Kontext der Kathedrale einen Themenschwerpunkt bildet.

Die Wand- und Gewölbemalereien im sogenannten Durchbruch der Kathedrale, die der Künstler Friedrich Stummel 1897 realisierte, werden vom Kunsthistoriker Alex

Die Stadt Kevelaer *präsentiert sich heute*

Langini erläutert. In den Fresken im ehemaligen Hauptchor hat sich Friedrich Stummel, der in Kevelaer für die Ausmalung der Marien-Ba-

>>>

- **Samstag, 10. Mai:** 15.45 Uhr Empfang der Pilger aus Kevelaer auf dem Parvis der Kathedrale; 15.50 Uhr Prozession zum Eingang der Kathedrale (Rue Notre-Dame); 16 Uhr Eröffnungsandacht; 18.30 Uhr Vorabendmesse mit Chor und Orchester der Kevelaerer Basilika; 19.45 Uhr Nacht der Kathedralen.
- **Sonntag, 11. Mai:** 7.30 Uhr Pélé des jeunes; 9 Uhr Messe (Krypta); 10.30 Uhr Messe des Gottesvolkes; 12 Uhr Messe in franz. Sprache; 15 Uhr Messe für die Gemeinschaften von „Foi et Lumière“; 17 Uhr Lateinische Marienvesper; 18 Uhr Abendmesse für die „Équipes Notre-Dame“.
- **Montag, 12. Mai:** 6.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für Pfarrverbände „Hueschtert-Nidderaanwen-Schëtter“, „Lënster“ und „Sandweiler-Syrdall“; 8.45 Uhr Hochamt für Dekanat Remich mit Pfarrverbänden „Duelem“, „Mondorf“, „Réimech“ und „Weiler-la-Tour“; 10 Uhr Hochamt für Dekanat Vianden mit Pfarrverbänden „Housen-Houschend“ und „Vianden“; 11.15 Uhr Hochamt für die „Mosellans du diocèse de Metz“; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Marienvesper mit eucharist. Segen für französischsprachige Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17.30 Uhr Solidaritätsgebet – „Bin ich der Hüter meines Bruders“ (Gen 4,9); 18.45 Uhr Abendmesse; 20 Uhr Rosenkranz mit eucharist. Segen.
- **Dienstag, 13. Mai:** 06.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für Pfarrverbände „Mamerdall“ und „Bartreng-Stroossen“; 8.45 Uhr Hochamt für Dekanat Mersch mit Pfarrverbänden „Fiels“, „Miersch“ und „St-Willibrord Helpert“; 10 Uhr Hochamt für Pfarreien Lamadelaine, Petingen, Rodange, Niederkerschen und Oberkerschen; 11.15 Uhr Hochamt für die Benediktiner von Klerf; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Non mit den Benediktinern von Klerf; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17.15 Uhr „Müttergebet“ in versch. Sprachen (Votivaltar); 18 Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 20 Uhr Portugiesische Wallfahrt – Lichterprozession von der Herz-Jesu-Kirche zur Kathedrale; 20.30 Uhr Hochamt mit der portugiesischen Gemeinschaft.
- **Mittwoch, 14. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für die Mitglieder der „Herz-Jesu-Familie“; 7.30 Uhr Messe für die Pilger; 8.45 Uhr Hochamt für Pfarreien Gasperich, Hollerich und Leudelingen; 10 Uhr Messe für Tricentenaire, Schulen des „Centre de logopédie“, „Institut pour déficients visuels“, „Institut pour infirmes moteurs cérébraux“, „Institut St-Joseph Betzdorf“ und „Association des aveugles“ sowie „Centre Kräizbierg“; 11.15 Uhr Hochamt für Stadtrat und Einwohner der Stadt Luxemburg; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14 Uhr Hochamt für Schule der Schwestern der Christlichen Lehre Ste-Anne in Ettelbrück; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse; 20 Uhr Interkultureller Rosenkranz mit eucharistischem Segen.
- **Donnerstag, 15. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für den Lux. Missionsverein und die Lux. Missionare und Missionsschwestern; 7.30 Uhr Messe für die Pilger; 8.45 Uhr Hochamt für Pfarrverband „Déifferdeng“; 10 Uhr Hochamt für Pfarrverbände „Esch“ und „Suessem“; 11.15 Uhr Hochamt für die vermissten und gefallenen Söhne der Heimat; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Fürbittandacht der „Legio Mariæ“; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17 Uhr Andacht mit Segnung der Kleinkinder und werdenden Mütter; 18 Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse mit der ital. Gemeinschaft; 20 Uhr Rosenkranz („Missio Lëtzebuerg“) mit eucharist. Segen.
- **Freitag, 16. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für die Caritas; 7.30 Uhr Hochamt für Pfarrverbände „Käerch“ und „vun der Mess“ sowie Pfarreien Fingig, Garnich, Kahler und Küntzig; 08.45 Uhr Hochamt für die Schulen von Ste-Sophie; 10 Uhr Hochamt für Pfarrverbände „Schëffleng-Monnerech“ und „Käldall“; 11.15 Uhr Hochamt für Armee und Polizei; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Hochamt für die Schulgemeinschaften (Lyzeen); 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18

>>>

Kevelaer-Tag in Luxemburg

ist Kevelaer nicht zu denken“

der Hauptstadt zusammen mit einer Delegation von 250 Kevelaerer, die zur „Mutter“ pilgern

von 10 bis 18 Uhr auf der hauptstädtischen Place d'Armes. (FOTO: GERHARD SEYBERT)

silika und der Gnadenkapelle verantwortlich zeichnete, selbst in der Darstellung der Hochzeit von Kana als Schriftgelehrter porträtiert. Eine besondere Ikone der Verbundenheit zwischen Kevelaer und Luxemburg ist das „Kevelaerer Evangeliar“, das 1991 der Kathedrale von Luxemburg anlässlich des 100. Jahrestages der ersten Wallfahrt der Kevelaerer geschenkt wurde. Prälat Richard Schulte Staade wird diese vorzügliche Handarbeit mit u. a. echten Bergkristallen, Perlen und Feingold vorstellen.

In Erwartung großer Ereignisse

Der heutige Kevelaer-Tag dekliniert eine langjährige Tradition, die im Zugehen auf zwei große Jubiläen – 350 Jahre Erwählung der Trösterin der Betrübten zur Patrona Civitatis Luxemburgensis (2016) und 375 Jahre „Kevelaer-Wallfahrt“ (2017) – neu belebt und intensiviert werden soll. „Große Ereignisse werfen ihre Schatten voraus. Welche Freude ist es, dass auf dem Weg dorthin die Gläubigen aus Luxemburg und Kevelaer näher zusammen rücken und einander begegnen“, so Domkapitular Rolf Lohmann.

Kevelaer verdankt seinen Aufstieg vom unbedeutenden Heidedorf zum „Europa des Glaubens“, wie Papst Johannes Paul II. die Wallfahrtsstadt bezeichnete, der Einsetzung eines 7,5 x 11 cm großen Kupferstichs der Luxemburger „Trösterin der Betrübten“ im Jahre 1642. „Soldaten verdanken wir aus Luxemburger Lande ein Gnadenbild Mariens mild, der Gottesliebe Bande“, heißt es in einem alten Wallfahrtslied.

Und an den Banden der freundschaftlichen Beziehungen zwischen beiden Städten wird am heutigen Tag ein gutes Stück weiter geknüpft werden.

Die Eröffnungsandacht der Oktave auf .dok

Der Fernsehkanal .dok, den oppene kanal, überträgt die Eröffnung der Muttergottesoktave an diesem Samstag um 16 Uhr live aus der Kathedrale (Wiederholung um 18 und um 23 Uhr.) Auch die Pontifikalandachten werden auf .doc von montags bis freitags live um 16 Uhr (Wiederholungen um 18 Uhr, montags erst um 19 Uhr und täglich um 23 Uhr) übertragen. Wort.luTV überträgt live den Ton der Gottesdienste. Im Internet wird ein Livestream aus der Kathedrale angeboten auf www.wort.lu, www.rtl.lu und auf www.cathol.lu. Zudem stehen die Predigten des Oktavpredigers auf www.cathol.lu als Audiofile zum Nachhören und im Wortlaut zum Nachlesen bereit. An den drei Oktavsonntagen wird die Sonntagsmesse live übertragen um 10.30 Uhr auf www.cathol.lu, auf .dok, auf wort.luTV sowie im Audiokanal von RTL Télé. Viele weitere aktuelle Informationen rund um die Oktave sind im Internet zu finden.

■ **www.cathol.lu**

En neit Holzkräiz gëtt am Bicherzelt ugebueden

Am Bicherzelt vun der Erwuesse-Bildung ass während der Oktav en neit Holzkräiz mat engem Psalm op Lëtzebuergesch ze kréien. Dat neit Kräiz ass aus Bichenholz (12 op 12 Zantimeter), mat engem Lach um Réck, fir dass een et licht ophänke kann. D'Kräiz kascht 9,80 Euro. Et ass exklusiv bei der ErwuesseBildung ze kréien.

Gottesdienstordnung der Oktave

Vom 10. bis zum 25. Mai

Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse für Anliegen von „Berufungspastoral“ und „Gebetsapostolat“; 20 Uhr Rosenkranz (Mitglieder des „Geweihten Lebens“) mit eucharist. Segen.

■ **Samstag, 17. Mai:** 6.15 Uhr Messe für Pfarrei Notre-Dame; 7.30 Uhr Hochamt für die Mitglieder des „Geweihten Lebens“; 8.45 Uhr Hochamt für Pfarrverband „Belair-Märel-Zéisseng“; 10 Uhr Hochamt für die ACFL; 11.15 Uhr Hochamt für die Anliegen der Großh. Familie; 15 Uhr Wallfahrt mit Messe und Krankensalbung für die Kranken; 17.15 Uhr Meditation über die Jungfrau Maria in der orthodoxen Tradition; 18.30 Uhr Vorabendmesse für Piusverband; 21 Uhr Männerwallfahrt.

■ **Sonntag, 18. Mai:** 6 Uhr Messe für die Pilger; 7 Uhr Messe für den Orden der Ritter des Heiligen Grabes von Jerusalem; 8 Uhr Messe für den Konstantinischen Sankt Georgs Orden; 9 Uhr Messe für ALUC; 10.15 Uhr Marienlob (Domchor); 10.30 Uhr Pontifikalamt; 12 Uhr Messe in franz. Sprache für die Lux. in Amerika; 15 Uhr Andacht für Pfarrverband „Belair-Märel-Zéisseng“; 16.15 Uhr Messe für Pfarrei „Lëtzebuerg Sacré-Cœur“; 18 Uhr Messe für Pfarrverbände Notre-Dame und Limpertsberg-Rollingergrund; 19.30 Uhr „Hunger nach Gerechtigkeit“, ökumen. Meditation in der Krypta.

■ **Montag, 19. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Messe für „Legio Mariae“, „Mission de l'Immaculée“ und Missionswerk „Mutter der Kirche“; 8.45 Uhr Hochamt für Pfarrei Düdelingen; 10 Uhr Hochamt für Dekanat Ospern mit Pfarrverbänden „Biekerech-Useldeng“, „Grosbous“, „Ospern“

Die Eröffnungsandacht *ist heute um 16 Uhr.* (FOTO: S. WALDBILLIG)

und „Rammerech“; 11.15 Uhr Hochamt für Pfarrverband „Bouneweg-Hamm“; 13 Uhr Euchar. Anbetung (Krypta); 14 Uhr Hochamt für die Werke der Kongreg. der Schwestern der hl. Elisabeth; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse; 20 Uhr Rosenkranz mit eucharistischem Segen.

■ **Dienstag, 20. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 07.30 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Hesper“; 8.45 Uhr Hochamt für Pfarrverb. Beetebuerg-Huncherengg, Réiserbann und Fréiseng; 10 Uhr Hochamt für Pfarrverband Ettelbrück; 11.15 Uhr Hochamt für Dekanate Arlon, Florenville, Habay-Étalle, Messancy und Virton; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für belg. Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17 Uhr Kleinkindersegnung; 18.45 Uhr Abendmesse; 20–24 h „Venite adoremus“ mit Bischofskatechese, dann Abendgebet mit eucharist. Anbetung; 0-6 h Gebetsnacht (Krypta).

■ **Mittwoch, 21. Mai:** 6.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für Domkapitel, Bischofsrat, Centre Jean XXIII, Institut für Religionspädagogik, Diözesankurie, Diözesanverwaltung, Seelsorgeamt und alle kirchl. Mitarbeiter; 8.45 Uhr Hochamt für Pfarrverband „Steesel-Walfer“; 10 Uhr Hochamt für Dekanat Klerf mit Pfarrverbänden „Clierf“, „Ëlwen-Wäiswampech“ und „Wëntger“; 11.15 Uhr Hochamt für Dekanate Bitburg, „St-Willibrord Westeifel“ und „Schweich-Welschbillig“ sowie Dekanat Sankt Vith (B); 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für die deutschspr. Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Euchar. Anbetung (Votivaltar); 19.30 Uhr Internat. Messe; 21 Uhr Lichterprozession von St-Michel, Andacht mit euchar. Segen.

■ **Donnerstag, 22. Mai:** 6.15 Uhr Messe für die Wohltäter der Kathedrale; 8.30 Uhr Hochamt für die Schule der Schwestern der christlichen Lehre in Luxemburg-Fieldgen; 10 Uhr Hochamt für Pfarreien Diekirch, Bettendorf, Bourscheid, Eppeldorf, Erpeldingen, Gilsdorf, Medernach, Michelau, Moestroff, Reisdorf, Schlindermanderscheid, Stegen und Welscheid; 11.15 Uhr Hochamt für Dekanat Wiltz mit Pfarrverbänden „Kiischpelt“, „Sankt Pirmin“, „Öwersauer“ und „Wiltz“; 13 Uhr Eucharistische Anbetung Krypta); 14.30 Uhr Fürbittandacht für die älteren Leute (Servior); 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Euchar. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse für Gehörlose und Schwerhörige sowie für Blinde und Sehbehinderte; 20 Uhr Rosenkranz (Pfarrverband „Belair-Märel-Zéisseng“) mit euch. Segen.

■ **Freitag, 23. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für Pfarrverband „Schengen-Wellenstein“; 8.45 Uhr Hochamt für das Dekanat Echternach mit Pfarrverbänden „Consdorf“, „Ënnersauer“ und „Iechternach“; 10 Uhr Hochamt für Dekanat Grevenmacher mit Pfarrverbänden „Maacher“, „Mertert“, „Widdebierg“ und „Wormer“; 11 Uhr Messe für Herzoperierte (Krypta); 11.15 Uhr Hochamt für Dekanate Barvaux, Bastogne, Beauraing, Bertrix, Houffalize, Marche, Neufchâteau, St-Hubert und Vielsalm; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für belg. Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse mit dem Erzbischof und Segnung der Ehepaare.

■ **Samstag, 24. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für LCGB, Syprolux und Kolpingwerk; 8.45 Uhr Hochamt für „Missio Lëtzebuerg“; 10 Uhr Hochamt für Pfarrverband Weimeschkierch-Beggen; 11.15 Uhr Hochamt für ehemal. Deportierte und pol. Häftlinge; 15 Uhr Wallfahrt der Betagten mit Messe; 17 Uhr Wëllefchersandacht; 18.30 Uhr Vorabendmesse.

■ **Sonntag, 25. Mai:** 6 Uhr Messe; 7.15 Uhr Messe für die Freunde des „Camino de Santiago de Compostela“; 8.30 Uhr Messe für die „Communautés de vie chrétienne“ (CVX); 10.15 Uhr Marienlob (Domchor); 10.30 Uhr Pontifikalamt mit Erneuerung der Weihe an die Trösterin; 12 Uhr Französischsprach. Messe; 15 Uhr Schlussprozession.

Allianzgottesdienst in englischer Sprache

Luxemburg. Am Sonntag, den 18. Mai, feiert die Evangelische Kirche von Luxemburg um 11 Uhr einen Gottesdienst mit den Mitgliedern der Allianz in der Dreifaltigkeitskirche (5, rue de la Congrégation). Finnen, Luxemburger, Isländer, Niederländer, Deutsche, Afrikaner, Franzosen und viele andere Nationalitäten kommen zusammen, um zu singen, zu beten und Gottes Wort zu hören. Der Gottesdienst wird in englischer Sprache gehalten, die ebenfalls englische Predigt wird ein Dialog von drei Pfarrern und einer Pfarrerin sein. Klassische Lieder aus allen Traditionen werden gesungen. Außerdem wird zum ersten Mal gemeinsam in einem Allianzgottesdienst das Heilige Abendmahl gefeiert. Die musikalische Gestaltung übernehmen Kirsten Elmquist und Tina Zeiss-Zippel und vielen Chorsänger.

Luxemburger Wort vom Samstag, 10. Mai 2014, Seite 30

Vidéo-conférerence sur le retable de Montbéliard

Luxembourg. Le vendredi 16 mai de 17h30 à 18h30 aura lieu à l'Eglise Protestante (5, rue de la Congrégation, L-1352 Luxembourg) une vidéo-conférence avec le Pasteur Jean-Pierre Barbier sur le retable de Montbéliard. Chef-d'œuvre de la Réforme et de la Renaissance allemande, le retable de Montbéliard est un véritable évangéliaire en bois polychrome. En ses 157 tableaux, il déroule la vie de Jésus. Chacune des scènes représentées est construite autour de l'Ecriture dont le texte figure au centre dans la traduction de Luther. Le rapport entre image et écriture est ainsi mis en perspective dans la réalisation même de l'œuvre. Jean-Pierre Barbier, pasteur au pays de Montbéliard, présente ce retable et l'histoire qui l'a fait naître. Une invitation oecuménique aux pèlerins de l'Octave et à toute personne intéressée.

Luxemburger Wort vom Samstag, 10. Mai 2014, Seite 30

Les profs de religion recasés

LUXEMBOURG - L’avenir des professeurs de religion reste flou. Le ministre de l’Éducation nationale veut refaire un tour de table avec leurs représentants avant l’été. Cependant, Claude Meisch (DP) s’est engagé dans une réponse parlementaire à Léon Gloden (CSV) à tous les replacer. Si certains n’ont pas le niveau requis, ils seront réorientés.

Standpunkt

Fir de Choix!

Manuel Huss

In seinem Leitartikel vom 29. April hat der Wort-Journalist Marc Thill den Slogan der Initiative „fir de Choix" bzw. für den Erhalt des Religionsunterrichts sehr trefflich als Totschlagargument entlarvt: „Die Befürworter des Religionsunterrichts in der Schule vereinen sich unter der Bezeichnung ‚Fir de Choix' und haben mit diesem Namen die Politik als Gegenspielerin sofort in ein schlechtes Licht gestellt. Wahlfreiheit wird per se als etwas Positives empfunden (...)"

Doch wie bei Totschlagargumenten üblich, wird auch in diesem Fall nach genauerem Hinsehen schnell ersichtlich, dass das „frei" in Wahlfreiheit hier vor allem für frei von haltbaren Argumenten steht. Tatsächlich handelt es sich bei der von „fir de Choix" geforderten Wahlfreiheit nur um eine vorgegaukelte Wahlfreiheit, die zudem vollkommen fehl am Platz ist.

1) Wer sich in der Frage der Wertevermittlung aufrichtig für Wahlfreiheit einsetzt, der muss auch wirkliche Wahlfreiheit bieten und nicht nur das, was er selber wählen würde. Was die Initiative „fir de Choix" aber als Wahlfreiheit verkauft, ist lediglich die Wahl zwischen dem eigenen katholisch geprägten Religionsunterricht und einer weltanschaulich neutralen Alternative. Diese Auswahl aber wird der gesellschaftlichen Realität, in der es nicht nur eine Religion und auch keineswegs eine einheitliche Gruppe von nicht-religiösen Menschen gibt, nicht gerecht. Von Wahlfreiheit also keine Spur! In anderen Worten: Wer umfassende Wahlfreiheit in dieser Frage fordert, dürfte die bisherige Formel der arbiträren Zweiteilung eigentlich nicht verteidigen, sondern müsste sie aufs Übelste bekämpfen, und stattdessen den Einzug aller in der luxemburgischen Gesellschaft vertretenen Weltanschauungen in die öffentliche Schule fordern. Die Schüler würden fortan in katholische, protestantische, jüdische, schiitische, sunnitische, buddhistische, agnostizistische, atheistische, humanistische usw. Kurse aufgeteilt.

Vollständigerweise müssten dabei auch die Bahai, die Zeugen Jehova, Scientology & Co. berücksichtigt werden. Diese umfassende Form der Wahlfreiheit wäre aber nicht nur in der schulischen Praxis kaum umzusetzen, sondern würde darüber hinaus zu einer beispiellosen Segregation führen, womit wir beim zweiten Argument gegen die sogenannte „Wahlfreiheit" angelangt wären.

2) Egal, ob zwei, drei oder x-beliebig viele Kurse, Kinder aufgrund der religiösen Überzeugung ihrer Eltern gerade bei der Wertevermittlung voneinander zu trennen, untergräbt nicht nur den schulischen Integrationsauftrag, sondern schafft auf nachhaltige Weise unnötige Gräben quer durch die Gesellschaft. Unnötig sind die Gräben, weil es weder katholische, noch muslimische und auch keine atheistischen Kinder gibt, sondern nur Kinder von katholischen, muslimischen und atheistischen Eltern. Kinder werden frei von Anschauung geboren, und da der Weg hin zur eigenen Weltsicht, ob religiös oder nicht, etwas sehr Persönliches ist, sollten wir es tunlichst vermeiden, junge Menschen in vordefinierte Schubladen zu verfrachten. Vielmehr sollten wir sie gemeinsam und altersgerecht mit der vielfältigen gesellschaftlichen Realität konfrontieren, und ihnen unter diesen besten Voraussetzungen ermöglichen, den eigenen weltanschaulichen Weg zu beschreiten. Darin würde wahre Wahlfreiheit bestehen!

Wie absurd hingegen die Interpretation der Wahlfreiheit von „fir de Choix" ist, offenbart sich spätestens dann, wenn man deren Logik auf andere Fächer anwendet: Beim Philosophieunterricht beispielsweise könnte zwischen einem platonischen und einem aristotelischen Kurs gewählt werden, und im Civique-Unterricht würden die Schüler je nach Parteizugehörigkeit der Eltern in CSV-, LSAP- usw. Kurse aufgeteilt. Als ebenso widersinnig müssten wir eigentlich auch die Aufteilung der Schüler in zwei oder mehrere Wertekurse empfinden ...

LEITARTIKEL

Mehrheiten

Gegen die Nationalbibliothek, gegen die Tram, gegen die Öffnung der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare: Nicht weniger als drei Petitionen liegen aktuell zur (elektronischen) Unterschrift aus, welche ein Referendum fordern. Sie haben gemeinsam, dass die Initiatoren sich jeweils gegen ein Gesetzesprojekt aussprechen. Somit scheinen Referenden im Besonderen bei jenen, die Sorgen und Zweifel gegenüber Veränderungen plagen, Anklang zu finden.

Dies gilt jedoch nur auf den ersten Blick. Genau entgegengesetzt plante in der Tat die Dreier-Koalition Volksbefragungen einzusetzen: Um ihre Wünsche nach Veränderung gegen die CSV durchzusetzen. Im Koalitionsabkommen wurden so Referenden zu zwei Fragen mit Verfassungsrang, der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften sowie dem Ausländerwahlrecht, angekündigt. Da DP, LSAP und Déi Gréng, wie der vorigen Regierung auch, eine Zwei-Drittel-Mehrheit im Parlament jedoch einerseits fehlt, sie aber andererseits von der CSV in beiden Fragen keine enthusiastische Unterstützung erwarten können, wurde der Weg über den Wähler als Lösung angesehen.

Politisch ist diese Vorgehensweise zweifellos legitim. Jede Partei wird sich, falls sich in der Bevölkerung eine Mehrheit gegen eine von ihr vertretene Position findet, überlegen müssen, ob sie es sich leisten kann, sich weiter offen gegen diese Realität zu stellen. Die Schlussfolgerung ist jedoch nicht zwingend. Eine Partei, die fünf, zehn, ja 34 Prozent bei Wahlen einfährt, muss noch lange nicht einknicken, wenn 51, 58 oder gar 66 Prozent der Wähler anderer Meinung sind. Sie kann absolut strategisch entscheiden, auf ihr Risiko, eben der Minderheit eine politische Heimat anzubieten.

Somit stellt sich die rechtliche Frage: Sind Abgeordnete nicht verpflichtet, falls sich eine Mehrheit per Referendum für eine Position entscheidet, den Wählerwillen zu respektieren? Felix Braz hat gleich in seinen ersten Interviews als Justizminister hierzu klar Stellung bezogen: Auch ein erfolgreiches Referendum entbindet nicht von der Pflicht, zusätzlich und unabhängig davon, wie im Grundgesetz vorgesehen, im Parlament eine Zwei-Drittel-Mehrheit zu finden. Mit anderen Worten: Ohne sich der Zustimmung von wenigstens acht Oppositionsabgeordneten sicher zu sein, braucht die Koalition sich, im Rahmen einer Verfassungsänderung, über ein Referendum eigentlich erst gar keine Gedanken zu machen. Dementsprechend sind die Regierungspläne zu diesen Fragen in den letzten Wochen ins Stocken gekommen.

„Referenden bergen auch die Gefahr einer Diktatur der Mehrheit in sich."

JEAN-LOU SIWECK

Der Lesart des Justizministers ist nicht nur zuzustimmen. Es ist die einzig denkbare. Falls es in der Koalition jemals Zweifel daran gegeben hätte, wurden diese sicherlich spätestens mit der Erkenntnis zerstreut, dass die Regierung selbst (die bekanntlich keine Wählermehrheit auf sich vereint), ihre rechtsstaatliche Legitimität eben rein aus Verfassung und Gesetz zieht.

Einer gestärkten Wählerbeteiligung kann man sicher mit großer Sympathie begegnen. Nur sollte man etwas nie vergessen: Referenden bergen auch die Gefahr einer Diktatur der Mehrheit in sich. Eine demokratische Gesellschaft zeichnet sich eben auch dadurch aus, dass sie Minderheiten respektiert. Mit Blick auf das Grundgesetz können sich in dieser Hinsicht auch 51 Prozent bei einer Volksbefragung als ungenügend erweisen.

■ jean-lou.siweck@wort.lu

Reaktionen auf den Leserbrief von Lambert Schlechter

Fir de Choix, méi wéi je!

Herrn Lambert Schlechters weltanschauliche Wahl in Ehren! Doch wenn die Möglichkeit, zwischen Religionsunterricht und Laienmoral zu wählen, abgeschafft wird, sind die Eltern und Jugendlichen um eine Option ärmer. Das versteht jedes Kind.

Sehr viele Kinder, besonders solche, die mit ihrem/r Religionslehrer/in zufrieden sind, fragen sich, warum das Fach verschwinden soll. Wieso sollen sie sich hier nicht äußern dürfen? Sonst wird den Kindern und Jugendlichen ja so manches zugetraut. – Die Escher Unterschriftenaktion im unteren Zyklus der Sekundarstufe ist völlig unabhängig zur Elterninitiative „Fir de Choix" und spontan entstanden, übrigens nicht mit der Forderung „Fir de Choix", sondern einfach nur für den Erhalt des Religionsunterrichts. Erst in der Vorbereitungsphase der Demonstration sind sie auf „Fir de Choix" aufmerksam geworden, und haben sich angeschlossen. Kein Erwachsener hat die Rede der beiden Sextaschüler geschrieben. In der Grundschule wurde den Religionspädagogen vom Ministerium verboten, zur Unterstützung der Elterninitiative aufzurufen. Die Initiative selbst hat ihrerseits davon abgeraten, gerade um sich dem Vorwurf der Manipulation von Kindern nicht auszusetzen.

Dass „Fir de Choix" vom Erzbischof angeführt worden sei, ist schlicht falsch. Der Erzbischof, so wie auch einzelne Vertreter anderer Konfessionen, hat sich lediglich mit der Initiative solidarisiert, und sei dafür gedankt. Unverständlich, hätte er es nicht getan! – Stört Sie auch, Herr Schlechter, dass Herr Meisch bei der AHA-Veranstaltung „Erziehen ohne Religion" nicht nur präsent war, sondern in der Einladung offiziell angekündigt wurde?

Doch wie konnte ich es vergessen: Die AHA setzt sich ja für den neutralen Werteunterricht ein, und ist somit der perfekte Ratgeber!

Genau da, Herr Schlechter, liegt der Hase im Pfeffer. Den „objektiven, neutralen Werteunterricht", wie Sie ihn beschreiben, gibt es so wenig wie die heile Welt, und das wissen Sie sehr wohl. Die Vereinigung der Ethiklehrer (ALPE) weiß es genau so, und im Unterschied zu Ihnen gibt sie es indirekt, aber deutlich zu. Jetzt könne endlich unbefangen über Abtreibung und Euthanasie in der Schule gesprochen werden. Die Zustimmung zur Homoehe wird als Paradebeispiel für die neuen Werte in die Vitrine gestellt. „Am Ende der obligatorischen Weiterbildung für Religionslehrer muss eine Zertifizierung stehen, und wenn dann einer beispielsweise noch gegen die Homoehe wäre, käme er selbstverständlich für den Werteunterricht nicht in Frage", so die mündliche Aussage mir gegenüber eines Vertreters der ALPE. Schließlich ist man sich den Eltern, die ihre Kinder von Religionslehrern fernhalten möchten, eine wirksame Umschulung schuldig! Aber ich wette, selbst ihnen ist diese „pensée unique" nicht geheuer.

Noch einmal: Auch wenn es gottseidank große Schnittmengen zwischen beiden Fächern gibt, ist der Standpunkt jeweils ein anderer. Ein demokratischer Staat hat dem Rechnung zu tragen. So wie es quasi alle europäischen Staaten – nicht umsonst – praktizieren, so wie es sich aus den diversen Artikeln über Religionsfreiheit in den Menschenrechtserklärungen ableiten lässt, soll es eine Wahlfreiheit zwischen einem religiös geprägten und einem laizistisch geprägten Ethikkurs geben! Luxemburg hat sich international verpflichtet, „die Freiheit der Eltern zu achten, die religiöse und sittliche Erziehung ihrer Kinder in Übereinstimmung mit ihren eigenen Überzeugungen sicherzustellen."

Mit Verlaub: Sie selbst hat der Religionsunterricht nicht daran gehindert, Atheist zu werden. Damals gab es in der Tat keine Wahlfreiheit (außer der Dispens für Schüler anderer Religionen), und alle, die politische Linke, die CSV und die Kirche, haben damals die Einführung der Laienmoral und somit der Wahlfreiheit als demokratischen Fortschritt begrüßt. Seither hat sich der Religionsunterricht selbst grundlegend verändert. Längst geht nicht mehr die Rede von „RU-Geschädigten" (manchen offenbar zum Bedauern).

In der Grundschule wie im Sekundarunterricht haben sich die Luxemburger Religionslehrer, deren Ausbildung mittlerweile mit anderen Fächern Schritt hält, redlich durch Weiterbildung bemüht, auf dem Stand der religionspädagogischen Entwicklung zu sein. Es ist umso tragischer, dass ihr Fach nunmehr wegrationalisiert werden soll.

Hoffen wir, dass die „Marche fir de Choix" und die vielen Unterschriften nicht an der ideologischen Verblendung der von einer lautstarken Minderheit beeinflussten Koalition abprallen!

Wenn die Eltern und Jugendlichen den Religionsunterricht abwählen wollen, sind sie selbst dazu imstande. Nur tun sie es zur Zeit zu zwei Dritteln nicht.

André Grosbusch

Schlechter geht's nicht!

Der Autor sollte die Kinder zunächst selber befragen, warum sie den Religionsunterricht besuchen, ehe er eigenmächtig festlegt, weswegen sie das seiner Meinung nach tun.

Die am Marsch „Fir de Choix" teilnehmenden Schüler taten dies freiwillig, mit großer Freude und aus persönlicher Überzeugung. Damit erübrigt sich auch die mit Absicht gestreute Unwahrheit, die mitmachenden Kinder wären bloß Marionetten von Erwachsenen. Als ehemaliger Lehrer sollte Herr Schlechter wissen, dass Schüler keine halben Erwachsenen sind: Sie können sehr gut selber darüber entscheiden, was für sie eine Angelegenheit des Herzens ist und was nicht.

An einer „laizistischen" Darstellung von „Werten" in Schulkursen, hinter der sich im Grunde bloß eine paradoxale parteipolitische Ideologie verbirgt, wird kein Schüler Halt finden. Ganz im Gegenteil: Den Jugendlichen wird mit der Verbannung des Religionsunterrichts aus den öffentlichen Schulen ein wichtiges Stück abendländischer Kultur entrissen, was eine ganzheitliche Bildung in Zukunft ausschließt.

Der Autor instrumentalisiert die Kinder für sog. „laizistische" Zwecke, indem er ihnen ex cathedra in wichtigen Herzenssachen, und das Christentum ist ihrem Gründer nach eine solche, die Befähigung abspricht, eigene Meinungen bilden zu können. Als ehemaliger Philosophielehrer sollte Herr Schlechter doch wissen, dass sein geäußerter Vergleich hinkt: Agnostizismus und Atheismus sind nämlich, im Gegensatz zum Christentum, nicht kulturbildend, weil sie letztlich nur eine Negierung des ersteren sind! Warum also sollte jemand auf die Straße gehen und sich für die Abschaffung von Kultur stark machen, von der er selber ein Leben lang profitiert. Die gesamte europäische Kultur ruht auf dem Christentum, nicht auf dem Atheismus & Co. Ein Land, das seine kulturellen Wurzeln leugnet, sei es aus Angst, Hass oder Gruppenzwang, verliert seine Identität, wird leicht angreifbar und droht auseinanderzubrechen.

Als ehemaliger hiesiger Vertreter am „Service international des droits de l'Homme" in Genf kennt Herr Schlechter gewiss die Bedeutung der Gewissensfreiheit. So versteht er, dass Schüler wegen dieses wichtigen Menschenrechts an einem staatlich vordiktierten „Wertekurs" nicht teilnehmen können, wenn sie ihrem Gewissen zufolge Religionsunterricht haben wollen, den ihnen der Staat aber, en connaissance de cause, verwehrt.

Ein moderner Staat ist Heranwachsenden schuldig, was ihrem Leben Halt geben kann und den Wünschen ihres Herzens entgegenkommt. Dies vermag das Christentum, nicht der Atheismus & Co. Und wenn die Regierung meint, es genüge fortan, einen Stab Psychologen anzuheuern, um den zahlreichen Suiziden in Luxemburg Herr zu werden, dann hat sie sich auch hier verrechnet.

Je mehr das Christentum bekämpft wird, umso stärker wird es! Diese Tatsache ist historisch belegt. Auch Schüler der Grundschule sind reif genug, um selber zu entscheiden, welcher Glaube ihnen wirklich hilft: Sicher ist, dass staatliche Diktate dies nicht können und auch nicht wollen. Die Initiative „Fir de Choix", die übrigens nicht vom Herrn Erzbischof angeführt wird, ermöglicht den Heranwachsenden eine freie Entfaltung ihrer Persönlichkeit, weil sie sich aktiv auch für jene zahlreichen Jugendlichen einsetzt, für die das Christentum eine Herzenssache ist. Was hat der Staat schon Vergleichbares zu bieten? Die Menschenrechtskonvention, die vornehmlich von einem christlichen Humanismus geprägt ist?

Vielleicht sollten die Gründer der Initiative „Fir de Choix" eine politische Partei aus ihrem wichtigen öffentlichen Engagement formen. Genügend Sympathisanten haben sie ja: Mehr als 2 500 Freiwillige (!) haben an ihrem Marsch teilgenommen. Dazu kommen aktuell mehr als 18 000 Unterschriften. Weiter so!

Jean Thill

Doch „fir de Choix"

Immer wenn ich ein Schriftstück von Ihnen lese, tut mir das im Herzen weh, und ich frage mich, was sie veranlasst hat, so ein Kirchengegner zu werden.

In meiner Kindheit bin ich bei euch zu Hause aus und eingegangen, weil Ihre Schwester, Lysiane, meine Schulkameradin war.

So weiß ich, welch eng engagierte Christin Ihre Mutter war.

Trotz ihrer großen Familie hat sie sich stets aktiv für die „Action Catholique" eingesetzt, und dort eine wichtige Rolle gespielt. Dabei war sie eine moderne, aufgeschlossene, und keineswegs naive Frau.

Außerdem hatten wir auf dem Limpertsberg das Glück, einen sehr netten, väterlichen Pfarrer, und, außer eventuell einer Ausnahme, ganz aufgeschlossene und motivierende Kapläne zu haben.

Was nun konkret Ihren Brief über „den Choix" zwischen Religionsunterricht und Morale laïque betrifft, so kann ich nur sagen, dass sich auch Studenten, sowohl an dieser Stelle, als auch sonstwo, für ihren Religionsunterricht eingesetzt haben (obschon es empörenderweise verboten war, die Schüler innerhalb der Schule über die drohende Abschaffung dieses Fachs aufzuklären!) und bei der Manifestation auch ein Schüler selbst das Wort ergriffen hat.

Auch Kinder sind durchaus fähig, ihre persönliche Meinung und Gefühle auszudrücken.

Ich wiederhole mich nur ungern, aber ein Fach, das reines Wissen vermittelt, ohne dass der Lehrer etwas persönlich verkörpert, kann nie die Geborgenheit und das Vertrauen vermitteln, wie das ein authentischer Religionsunterricht tut, der ja bekanntlich außerdem auch die andern Religionen vorstellt.

Nur am Rande vermerkt: Der Ihnen erteilte Religionsunterricht scheint Sie ja auch nicht davon abgehalten zu haben, kritisch zu denken, oder?

Warum müssen wir eigentlich gerade hier in Luxemburg so „laizistisch" sein, und das als fast einziges Land in Europa, wo sogar Frankreich selbst betont, dass seine Form des Laizismus speziell ist, und nicht so einfach übernommen werden kann?

Außerdem, kenne ich niemanden, der imstande wäre, einen solch weltanschaulich absolut neutralen Kursus (mit welchen aufgezwungenen Werten auch immer!), wie das Ihnen vorschwebt, zu erteilen.

Dies zu glauben wäre, ein Hirngespinst.

Marie-Andrée Schanen

Briefe an die Redaktion
bitte an die E-Mail-Adresse
wort@wort.lu

Zum Leserbrief von Jean Thill (LW vom 23. April)

Spaltpilze?

Es gibt Leute, die ihre geistige Überlegenheit durch hochtrabendes Geschwafel mit komplizierten Schachtelsätzen, gespickt mit pseudo-wissenschaflichen Wendungen, unter Beweis stellen wollen. So gelesen im Leserbrief von Jean Thill im LW vom 23. April. Ziel seiner Anfeindung ist die Vereinigung AHA, die es wagt, seinen Glauben an ein höheres Wesen in Frage zu stellen. Die neue Regierung wird in den gleichen Topf geworfen und heraus kommt dabei ein Beitrag, der zur konzertierten Aktion einer Partei und des Bistums mit seiner Tageszeitung gehört, gegen diese böse gottlose Regierung.

A propos „Gott“! Blenden wir ein wenig zurück in der Menschheitsgeschichte. Nach dem ersten Leben in Form von Einzellern im Wasser auf unserem Planeten entwickelte sich im Laufe der Evolution der Mensch. Die ersten Menschen „erschufen“ viele Götter, weil sie sich eben vieles nicht anders erklären konnten. Es gab einen Sonnengott, einen Donnergott usw. Jede weitere Entwicklung der Menschheit brachte neue Götter hervor. Die Griechen hatten den „Chefgott“ Zeus sowie zahlreiche andere Götter mit verschiedenen Zuständigkeitsbereichen. Ähnlich ging es bei den Römern zu, bis da ein cleverer Mensch, Jesus genannt, sich dachte, es sei sicher vorteilhafter, wenn es nur einen einzigen allmächtigen Gott gebe. Und so behauptete er, der Sohn dieses gütigen, liebenden Gottes zu sein. Diese zündende Idee hatte Erfolg und der christliche Gott war erfunden.

Die Römer verurteilten Jesus zum Tode am Kreuz, das dann das Symbol der Christen wurde. Viele Jahre und sogar Jahrhunderte später wurden zahlreiche erdichtete Geschichten über diesen Jesus niedergeschrieben, darunter einige „Hirngespinste“ (unbefleckte Empfängnis von Maria, Auferstehung vom Tode und anschließende Himmelfahrt usw.), die von der katholischen Abteilung des Christentums zum Dogma erhoben wurden. Dogma bedeutet auf Griechisch: Meinung. Laut Brockhaus ist es ein Lehrsatz, ein Glaubenssatz, der nach katholischer Lehre eine Glaubensverpflichtung, nach evangelischer nur eine Lehrverpflichtung enthält. Dogmatisch bedeutet: ohne Prüfung der Voraussetzungen.

Im Laufe der Jahrhunderte gab es etliche Spaltungen und es entstanden zahlreiche Kirchen und Sekten (Une église est une secte qui a réussi!), die sich oft gegenseitig bekämpften, weil ja jede Abteilung behauptete, die einzige Wahrheit zu besitzen.

Viele Religionskriege mit Millionen von Toten sind auf die monotheistischen Religionen zurückzuführen. Heute sind es noch immer Gläubige von Religionen, die sich für ihren Glauben in fanatische Krieger verwandeln, wie es momentan in Indien die Hindus gegen die Muslime beweisen. Leider lässt der barmherzige, allmächtige Gott all diese Verbrechen zu, trotz der Bitte und der Gebete des aktuellen Papstes an ihn, doch bitte für Frieden auf Erden zu sorgen. Nun ja, jeder soll glauben, was er will. Der Staat soll sich da raus halten und keine Religion unterstützen. In den Schulen soll, auch aus Gerechtigkeitsgründen, keine Religion Unterricht geben, aber über die Geschichte aller Religionen soll in dem geplanten Werteunterricht neutral gesprochen werden. Herr Thill meint, alle Regierungsparteien versuchten, letztendlich einer ganzen Gesellschaft ihre absolutistische Meinung der Dinge aufzuzwingen. Ist es nicht vielleicht umgekehrt, sodass eigentlich die Religionen das Land spalten und die eigentlichen Spaltpilze sind? Charles Rolling

"Que la voix du Seigneur ne soit pas étouffée par d'autres voix"
Journée de prière pour les vocations 2014

Anne Kurian

ROME, 11 mai 2014 (Zenit.org) - « Prions pour qu'à notre époque aussi, de nombreux jeunes entendent la voix du Seigneur, qui risque toujours d'être étouffée par d'autres voix » : c'est l'encouragement du pape François ce dimanche 11 mai 2014, IVe dimanche de Pâques et Journée mondiale de prière pour les vocations.

Après avoir célébré la messe d'ordination de 13 nouveaux prêtres du diocèse de Rome, dans la basilique vaticane ce matin, le pape a présidé la prière du Regina Coeli, de la fenêtre de son bureau qui donne place Saint-Pierre, à midi (cf. Documents pour le texte intégral).

En introduisant la prière mariale, le pape a évoqué la Journée mondiale de prière pour les vocations : « Prions pour qu'à notre époque aussi, de nombreux jeunes entendent la voix du Seigneur, qui risque toujours d'être étouffée par tant d'autres voix », a-t-il encouragé.

« Prions pour les jeunes : peut-être ici place Saint-Pierre y a-t-il quelqu'un qui entend cette voix du Seigneur qui l'appelle au sacerdoce ; prions pour lui, s'il est ici, et pour tous les jeunes qui sont appelés », a-t-il ajouté.

Le pape a cité son message pour la Journée 2014, publié le 16 janvier dernier : « chaque vocation, malgré la pluralité des voies, demande toujours un exode de soi-même pour centrer sa propre existence sur le Christ et sur son Évangile. » (http://www.zenit.org/fr/articles/les-vocations-temoignage-de-la-verite)

Ainsi, pour que se réalise l'appel « enthousiasmant et engageant » à suivre Jésus, « il est nécessaire de toujours entrer en profonde amitié avec le Seigneur », a-t-il insisté.

Le pape a invité à prier « pour les Pasteur de l'Église, pour tous les évêques, y compris l'évêque de Rome, pour tous les prêtres » : « Que le Seigneur nous aide, nous pasteurs, à être toujours fidèles à notre Maître et à être des guides sages et éclairés du Peuple de Dieu qui nous est confié. »

Il a enfin demandé à la foule d'aider les pasteurs « à être de bons pasteurs » : il s'agit, a-t-il expliqué, de « frapper toujours à leur porte, à leur coeur,... d'importuner les pasteurs, de déranger les pasteurs, pour qu'[ils] puissent vous donner le lait de la grâce, de la doctrine et vous conduire ».

Nigeria : "que soient immédiatement relâchées les lycéennes"
Le tweet du 10 mai 2014 : #BringBackOurGirls

Pape François

ROME, 11 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape François demande « que soient immédiatement relâchées les lycéennes enlevées au Nigeria », dans un tweet publié le 10 mai 2014 :

« Unissons-nous tous dans la prière pour que soient immédiatement relâchées les lycéennes enlevées au Nigeria. #BringBackOurGirls »

Le pape utilise le 'hashtag' #BringBackOurGirls ('Ramenez nos filles'), qui rassemble un mouvement désormais international de défense de plus de 200 jeunes filles enlevées par le groupe terroriste Boko Haram, au lycée de Chibok, dans l'État de Borno - nord-est du Nigeria - le 14 avril dernier.

Le P. Federico Lombardi, directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, a exprimé la « compassion pleine de tristesse » du Saint-Siège pour les victimes et « l'horreur pour les souffrances physiques et spirituelles, les humiliations incroyables qui leur sont infligées » (cf. Zenit du 9 mai 2014).

Dossier sur l'Eglise en France et l'Europe
La responsabilité des électeurs

Conférence des évêques de France

ROME, 9 mai 2014 (Zenit.org) - Le site portail eglise.catholique.fr met en avant, en cette journée de l'Europe et avant les élections européennes du 25 mai, un dossier sur l'Eglise en France et l'Europe :
http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/europe/leurope.html

avec notamment :

Une déclaration de Mgr Jean-Pierre Grallet, représentant des évêques de France à la COMECE (Commission des Conférences épiscopales de la Communauté Européenne):
http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-eveques-de-france/textes-et-declarations/25-mai-2014-elections-du-parlement-europeen-18447.html

Un article de Monique Baujard et de Sr Marie-Laure Denes du Service National Famille et Socité : "L'Europe en 12 questions" :
http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/europe/elections-europeennes-2014/l-europe-en-12-questions-18448.html

La Déclaration des évêques de la COMECE pour les Elections européennes 2014 :
http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-eveques-de-france/espace-presse/communiques-de-presse/declaration-de-la-commission-des-episcopats-de-la-communaute-europeenne-en-vue-des-elections-europeennes-18186.html

"Lange Nacht der Kirchen" am 23. Mai 2014 in Österreich
Kirchen nicht nur von außen, sondern auch von innen kennenlernen

Von Britta Dörre

ROM, 9. Mai 2014 (ZENIT.org) - Die Erzdiözese Wien wird am 23. Mai 2014 an der 10. langen Nacht der Kirchen teilnehmen, die in Österreich, Tschechien, der Slowakei, in Südtirol/Italien, Estland, Lettland und in Sopron/Ungarn stattfindet. Insgesamt 187 Kirchen aller christlichen Konfessionen werden sich an dem abwechslungsreichen Programm im Gebiet der Erzdiözese Wien beteiligen, das mehr als 920 Veranstaltungen vorsieht: Kirchenführungen, Gottesdienste, Konzerte, aufwendige Lichtinstallationen, aber auch Filme und Diskussionsrunden. In ganz Österreich nehmen 710 Kirchen aller christlichen Konfessionen unter dem Motto „Kommen und kennenlernen“ an der „Langen Nacht der Kirchen“ teil.

„Wenn man mir vor 10 Jahren gesagt hätte, wie sich die 'Lange Nacht der Kirchen' entwickeln und ausbreiten würde, hätte mich sicherlich der Mut verlassen, es zu beginnen – und so wäre es den anderen auch gegangen. Zum Glück ist es anders gekommen“, erklärte Bernhard Linse vom Organisationsteam.

Die „Lange Nacht der Kirchen“ bietet den Besuchern die Möglichkeit, Kirchen der eigenen und anderer Konfessionen, „ihre unterschiedlichen Formen des Gottesdienstes und ihr individuelles Angebot an die Menschen“ zu entdecken. Der Vorsitzende des Ökumenischen Rates der Kirchen in Österreich, Superintendent Lothar Pöll, betonte: „Einen Abend und eine Nacht lang öffnen viele Kirchen, die im Ökumenischen Rat in Österreich vertreten sind, ihre Türen und laden ein ins Innere zu kommen. Kirchen also nicht nur von außen sondern auch von innen kennenlernen, darum geht es. Sie werden nicht nur offene Türen, sondern auch offene Herzen finden.“

Im letzten Jahr nahmen 330.000 Menschen in Österreich das Angebot der „Langen Nacht der Kirchen“ wahr.

"Tag der offenen Klöster" am 10. Mai 2014
Bischof Felix Genn: "Ohne Klöster würde der Kirche etwas fehlen"

BONN, 9. Mai 2014 (DBK PM) - Am morgigen Samstag, 10. Mai 2014, findet der erste bundesweite „Tag der offenen Klöster" statt – über 350 Klöster in Deutschland öffnen ihre Türen. Abt Hermann-Josef Kugler O.Praem., Vorsitzender der Deutschen Ordensobernkonferenz (DOK), freut sich auf das Ereignis: „Menschen in nahezu allen Regionen Deutschlands haben die Möglichkeit, Klöster in ihrer Nähe zu besuchen. Wir laden ein, uns Ordensleute kennenzulernen und sich ein Bild zu machen, wie das Leben im Kloster im 21. Jahrhundert aussieht."

Organisiert wird der „Tag der offenen Klöster" durch die Arbeitsgemeinschaft Berufungspastoral der Orden, einer Arbeitsgemeinschaft innerhalb der DOK, in Zusammenarbeit mit dem Zentrum für Berufungspastoral der Deutschen Bischofskonferenz. Über alle teilnehmenden Gemeinschaften informiert die Internetseite www.tag-der-offenen-kloester.de. Eine Landkarte bietet eine detaillierte Übersicht über die Veranstaltungen an diesem Tag. Der für die Ordensgemeinschaften innerhalb der Deutschen Bischofskonferenz zuständige Bischof Dr. Felix Genn (Münster) hält diesen Tag für eine große Bereicherung im Glaubensleben der Kirche in Deutschland: „Ich bin dankbar für das Zeugnis der Schwestern und Brüder in den Klöstern und Gemeinschaften in einer Zeit, in der wir manchmal den Eindruck haben, dass Gott sich verbirgt."

Bundesweit können Gäste am „Tag der offenen Klöster" die Verschiedenartigkeit der Klöster und Ordensgemeinschaften kennenlernen. Sowohl große Benediktinerabteien als auch kleine Kommunitäten in den Großstädten stehen Besuchern offen. Allein in und um Berlin nehmen zehn Ordenshäuser am „Tag der offenen Klöster" teil. In Bayern sind es rund 100 Klöster, die ihre Pforten öffnen. 57 Klöster sind in Nordrhein-Westfalen und 36 in Baden-Württemberg dabei. Klöster mit einer jahrhundertealten Tradition wie die Abtei Ottobeuern, die in diesem Jahr ihr 1250-jähriges Bestehen feiert, sind ebenso dabei wie Gemeinschaften, die erst wenige Jahrzehnte alt sind. Das Missionshaus der Spiritaner in Rostock ist das nördlichste deutsche Kloster, das den Besuchern Einblicke verschafft.

Unter den „offenen Klöstern" finden sich Häuser sogenannter „tätiger" Ordensgemeinschaften, die sich vor allem caritativen Aufgaben oder der Bildung widmen, aber auch kontemplative Klöster, bei denen der Schwerpunkt des Tagesablaufes auf Gebet und Schweigen liegt. Bischof Genn: „Es würde der Kirche viel fehlen, wenn es die Schwestern und Brüder in den Orden nicht gäbe. Sie sind lebendige Zeugen, dass die Suche nach Gott eine ganz konkrete, christliche Form finden kann."

Angebot und Programm sind von Kloster zu Kloster unterschiedlich. Überall geht es darum, die Ordensfrauen oder -männer kennenzulernen und miteinander ins Gespräch zu kommen. Neben Führungen und Rundgängen in Kloster- und Wirtschaftsgebäuden bereichern kulturelle Angebote das Programm. Konzerte und Vorträge, aber auch Filmvorführungen oder Ausstellungen können besucht werden. In vielen Klosterkirchen und -kapellen kann gemeinsam mit den Schwestern oder Brüdern gebetet werden.

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

Le dialogue de sourds

Le dialogue de sourds est une expression qui est souvent utilisée pour décrire une situation bloquée entre deux camps. Ces dernières années, les acteurs de la politique et de la société luxembourgeoises, pourtant maîtres en matière de dialogue social, a de plus en plus de mal à éviter de telles situations. L'échec de la tripartite en 2010 reste un exemple marquant.

Depuis, les exemples semblables n'ont pas manqué. Après le long bras de fer entre enseignants et gouvernement, ce sont désormais les élèves et étudiants qui tentent de faire front contre leur ministre de tutelle. La réforme des bourses d'études, devenue nécessaire après la mise en place d'un système sans doute trop généreux et trop centré sur les étudiants résidents, a beaucoup de mal à passer auprès de la jeune génération. La mobilisation de plus de 15 000 jeunes lors de la grève du 25 avril témoigne de la frustration mais aussi des craintes pour l'avenir de la jeune génération.

Même si l'on peut douter que l'ensemble des manifestants était bien au courant de l'objet et des enjeux de la mobilisation, il est un fait que les moins de 20 ans se voient aujourd'hui confrontés à des perspectives d'avenir assombries. Décrocher un diplôme et trouver un emploi généreusement rémunéré n'est plus une évidence de nos jours.

De ce point de vue, l'actuelle fronde des jeunes peut être justifiée. Leur stratégie pour faire passer leurs revendications semble néanmoins douteuse. Refuser une entrevue avec le ministre Meisch en raison de l'interdiction d'enregistrer ce tour de négociations est en soi un faible argument. Rien n'empêche en effet la délégation du comité d'action de publier par écrit le contenu de la réunion.

Pendant ce temps, Claude Meisch se retranche derrière l'avis du Conseil d'État avant de proposer des amendements à son texte de réforme. On est donc bel et bien arrivé au stade du dialogue de sourds, qui, on le sait, ne fait jamais avancer les choses. En fin de compte, chaque camp risque de sortir perdant de ce bras de fer. Il est donc important qu'une des parties trouve enfin la porte des négociations, qui officiellement reste ouverte.

Studienbeihilfen

Fast 6.000 Unterschriften gegen die „Lex Meisch“

Gestern überreichte das Aktionkomitee 6670 die Petition „Et spuert een net un der Bildung“ mit knapp 6.000 Unterschriften an den Parlamentspräsidenten.

5.857 Schüler haben bis zum Freitagmorgen eine Petition gegen die geplanten Kürzungen bei den Studienbeihilfen unterschrieben. Die Petition „Et spuert een net un der Bildung“ wurde um 11.30 Uhr im Beisein der Presse an Parlamentspräsident Mars di Bartolomeo übergeben.

Die Unterschriften-Sammlung richtet sich in erster Linie an Bildungsminister Claude Meisch, aber auch an die zuständige Chamber-Kommission sowie an die Parlamentarier, so das Aktionskomitee #6670 gestern Freitag.

Drei Forderungen

Eine Woche, nachdem Meisch den Gesetzestext 6670 im Parlament eingebracht hatte, starteten am 30. März UNEL, LUS und Richtung22 die Petition gegen die Kürzungen der Studienbeihilfen. Bis zur Abgabe wurde sie 5.857 Mal unterschrieben und stellt drei Hauptforderungen:

Mehr Geld bitte: Mars di Bartolomeo, Max Bintener und Jean François Delaporte (v.l.)

– 2000 Euro pro Jahr als Basisbeihilfe für Studenten seien zu wenig, um die realen Lebenshaltungskosten der Studenten zu decken.

– Die Mobilitätsbeihilfe müsse an das Bezahlen einer Miete gekoppelt werden. Das aktuelle Projekt sieht vor, diese Beihilfe nur dann auszuzahlen, wenn der Student sein Heimatland zum Studieren verlässt.

– Die sozial gestaffelte Beihilfe solle sich an mehreren Kriterien orientieren und nicht nur am Einkommen der Eltern. Hierbei solle zumindest die Anzahl der im Haushalt lebenden Kinder berücksichtigt werden.

„Starkes Zeichen“

„Diese Petition ist ein starkes Zeichen dafür, dass viele Menschen sich auch inhaltlich mit dem Protest auseinandergesetzt haben und konkrete Forderungen unterstützen“, sagte Max Bintener vom Aktionskomitee. Damit sei die Abgabe dieser Petition auch ein Appell an Claude Meisch, der kürzlich medial bekannt gab, die Forderungen der Streikenden nicht zu kennen.

Das Aktionskomitee betont, dass die drei zentralen Forderungen, zu denen Meisch noch nicht öffentlich Stellung bezogen habe, bereits seit dem 30. März bekannt seien. Die Schüler erwarten als Reaktion auf die eingereichte Petition eine Einladung zu einer öffentlichen Sitzung der zuständigen Chamber-Kommission.

Auch ist das Komitee dabei, einen öffentlichen Diskussionsabend vorzubereiten. Auf der Einladungsliste steht unter anderem Bildungsminister Claude Meisch. er/Tageblatt.lu

Mourir dignement, un droit à parfaire

Au cours de son assemblée générale, samedi, l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD-L) a plaidé pour une amélioration de la loi encadrant l'euthanasie.

Rappel des textes législatifs actuellement en vigueur au Grand-Duché, mais également doléances à l'intention des politiques en vue de les améliorer et appel aux bénévoles : l'ADMD-L aspire à plus de visibilité auprès de la population.

De notre journaliste Claude Damiani

Si le Luxembourg est en avance sur de très nombreux pays européens et que la loi sur l'euthanasie est appliquée, il y a un cruel manque d'information, déplore l'ADMD-L, par la voix de son président, Jean Huss. Pour la secrétaire du conseil d'administration de l'association, Marthy Putz, il faut prendre ses dispositions de fin de vie à temps. En pratique, il s'agit d'une disposition faite par écrit et adressée au ministère de la Santé, avant d'être enregistrée. «**C'est primordial, étant donné qu'un médecin ne peut pas procéder à une euthanasie, sauf s'il s'est averti que la personne a fait un "testament de vie" enregistré au ministère.**» Concrètement, la personne concernée doit remplir un formulaire, dénommé donc «testament de vie». Cela étant, il faut qu'elle soit «**en bonne santé**». En effet, «**il faut avoir toute sa tête**», souligne Véronique Hammes de l'association (NDLR : dans le cas des dispositions de fin de vie). Le médecin de famille, soit le médecin référent, organise alors le suicide assisté ou l'euthanasie, selon le cas et selon le désir du patient. Un choix, qui incombe au final uniquement au patient et à faire dans le cadre du testament de vie et, par exemple, dans le cas d'un patient malade du cancer en phase terminale.

Au niveau des chiffres, que constate-t-on? «**Environ une demi-douzaine, une dizaine de cas par an**», relève Jean Huss. «**Tout ce que nos adversaires ont dit, par le passé, étaient des idioties**», s'insurge-t-il. À l'époque, un des arguments récurrent de ces adversaires était de cette teneur, rappelle le président de l'ADMD-L : «**Ils vont tuer les pauvres vieux dans les maisons de soins!**» Et les adversaires en question? «**Des catholiques, parmi lesquels des médecins, des juristes, mais aussi des mouvements chrétiens, le *Luxemburger Wort* qui avait lancé une pétition de plusieurs milliers de signatures.**» Les raisons invoquées par ces opposants, qui brandiraient toujours les mêmes arguments, selon Jean Huss, s'articulaient autour du fait qu'une loi n'est pas nécessaire en la matière et si loi il devait y avoir, qu'elle constituerait la porte ouverte aux abus, à l'euthanasie du type nazi et aux exécutions de masse, dixit Jean Huss.

Le Luxembourg est en avance, mais le cadre législatif pourrait encore être amélioré, selon Marthy Putz : «**En Belgique, il est prévu d'intégrer dans la loi la possibilité pour les mineurs de disposer de leur fin de vie.**» Par ailleurs, une lacune se situe au niveau des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Diagnostiquées comme étant «**démentes**», celles-ci ne peuvent plus faire de testament de vie. «**Ce n'est pas accepté et cela constitue un énorme problème**», souligne Véronique Hammes.

La nouvelle ministre de la Santé, Lydia Mutsch, apparaît dès lors comme l'interlocutrice adéquate pour éventuellement faire avancer les choses, car ayant toujours soutenu l'association. Bref, leur combat continue.

Photo : françois aussems

Jean Huss est actuellement président de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité-Lëtzebuerg.

La France en retard

Dans le cadre de son AG, l'ADMD-L avait convié le président de son homologue française, l'ADMD, Jean-Luc Romero-Michel. En France, on se bat pour avoir une loi qui a été présentée à plusieurs reprises. «**On aimerait bien être dans la situation des Luxembourgeois**», a déclaré Jean-Luc Romero-Michel. Si le président français, François Hollande, s'est engagé en faveur de l'euthanasie dans sa proposition 21, incitant à l'optimisme, Manuel Valls, aujourd'hui, Premier ministre, a déposé, en 2009, le seul texte qui a été présenté à l'Assemblée nationale pour légaliser l'euthanasie. «**Mais la crise et le mariage pour tous sont passés par là, avec leur lot de manifestations ayant effrayé les politiques. Tout l'enjeu est que le président tienne son engagement, tandis que notre Conseil national d'éthique doit rendre un avis dans les jours prochains. On veut une loi qui légalise enfin l'euthanasie et le suicide assisté**», a conclu Jean-Luc Romero-Michel.

Jugendparlament

Präsident ausgeschlossen

In einer Notiz an die Redaktionen erklärte die Luxemburger Jugendkonferenz CGJL gestern, dass Patrick Weymerskirch nicht mehr Präsident des Jugendparlaments ist. Die „Conférence générale de la jeunesse du Luxembourg" ist der Dachverband der Jugendorganisationen in Luxemburg. Als Projektträger des Jugendparlaments sei die CGJL verantwortlich für die Rahmenbedingungen, also die Grundregeln, die das gute Funktionieren des Projektes ermöglichen, heißt es in dem Schreiben.

Ein Mitglied habe diese Regeln in den letzten Monaten wiederholt nicht eingehalten, so die CGJL weiter. Deshalb sei der Entschluss gefasst worden, der betroffenen Person die Mitgliedschaft zu entziehen. Es handele sich dabei um den Präsidenten des Jugendparlaments, Patrick Weymerskirch. Auf Nachfrage des *Tageblatt* erklärte die CGJL, im Vorfeld sei mehrfach das Gespräch mit dem Präsidenten gesucht worden. Konkrete Details bezüglich der vorgeworfenen Regelverstöße wollte der Dachverband aber nicht nennen. Es handele sich nicht um einen einzigen Fall, sondern um wiederholtes Nicht-Einhalten von Abmachungen und Regeln. Auch sei es für die CGJL eine schwere Entscheidung gewesen, erklärte gestern Maurice Losch.

Der Ausschluss gilt für die laufende Periode. Im Herbst könne der Betroffene sich aber wieder für die Session 2014-2015 des Jugendparlaments melden, so die CGJL.

Derzeit hat das Jugendparlament folglich keinen Präsidenten mehr. Die Bestimmung des neuen Präsidenten wird wahrscheinlich im Juli anlässlich des jährlichen Treffens erfolgen. Während der Übergangsphase übernimmt das Büro des Jugendparlaments die Geschäfte des Präsidenten.

M.Cl.

EDITORIAL

«This is not islam»

Nous n'avons pas précisément pour vocation, au «Luxemburger Wort», de défendre la cause de l'islam. Nous ne pouvons pour autant être indifférents aux dévoiements que des hordes de fous furieux, de la Syrie au Nigeria, font subir à une religion en laquelle se reconnaissent 1,8 milliard de personnes dans le monde, qui dans leur immense majorité sont aussi consternées que nous le sommes au spectacle de ces islamistes se plaçant à l'enseigne du coran pour justifier des actions ou exactions qui en réalité relèvent du délire ou de la crapulerie.

Le mouvement Boko Haram, qui vient d'accéder à une funeste notoriété par l'enlèvement de plus de 200 lycéennes, est l'incarnation quasi archétypale de ces bandes animées à la fois par une folie fondamentaliste (instauration au Nigeria d'un «pur» Etat islamique), par la trouble excitation que procure l'action armée et la tentation d'un argent facile pour la voie de prises d'otages dont on ne soulignera jamais assez l'abjection, nous interdisant de sourire devant la bouffonnerie de ces combattants d'opérette aux cerveaux calcinés et nez poudrés.

Ce phénomène d'un islam dévoyé n'est pas nouveau, et voilà longtemps que le coran sert de bréviaire aux visées les plus folles. Nouveau par contre est son extraordinaire amplification par Internet, qui se manifeste par deux voies principales. D'une part l'islam radical est le fait d'une génération qui possède une parfaite maîtrise des «moyens modernes de communication», permettant dès lors ces massives opérations d'endoctrinement sans quoi serait impossible la ruée sur la Syrie de milliers de jeunes Français saisis d'une soudaine frénésie jihadiste. Par ailleurs, toute exécution par des barbus, fût-ce dans les vallées les plus reculées de l'Afghanistan, est photographiée et mise en ligne par mille badauds émoustillés par le spectacle d'une décapitation.

«L'islam est étranger aux abus que les islamistes lui font subir.»

GASTON CARRÉ

Et c'est en cela, en cette endémique mise en scène du radicalisme, que réside actuellement le danger le plus redoutable: composez – en espérant que vos enfants ne feront pas de même – le mot «islam» sur la page d'accueil de Google, ajoutez éventuellement «Syrie», ou «Arabie saoudite», ou «taliban», et aussitôt vous êtes le spectateur sidéré d'une sorte de «peep-show» de l'abjection: partout on coupe des têtes, partout on exécute, on mutile, on massacre, dans une foire aux horreurs qui hélas est pavoisée de la bannière verte de l'islam. Le procès d'Internet n'est pas notre propos ici, mais il faudra bien peser un jour son rôle dans la représentation d'un islam devenu l'autre nom de la barbarie.

En attendant, il faut voir et entendre ces femmes qui de Cape Town à Lagos manifestent leur colère face aux crimes de Boko Haram au Nigéria, et leurs banderoles qui nous rappellent que «this is not islam, this is terrorism». Car Boko Haram relève d'un néo-kharijisme à l'africaine, la résurgence syncrétique d'une hérésie ancienne, sur fond de magie noire et de banditisme. L'islam qu'ils professent, et en quoi on peut supposer leur inculture, est un islam intolérable que les musulmans ne tolèrent pas.

Le fondamentalisme n'est pas consubstantiel à l'islam, l'affrontement avec le monde occidental n'est pas dans ses objectifs premiers et la charia même, que trop de médias semblent considérer comme un dictionnaire de l'obscurantisme, est un système ouvert sur les exigences du siècle. Le radicalisme, en d'autres termes, n'est pas fondé sur l'islam mais sur sa méconnaissance.

■ gaston.carre@wort.lu

église catholique à luxembourg

revue de presse
13.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

D'Mass vun den Enrôlés de force ass de 15. Mee

Déi traditionell Mass fir déi gefalen, vermëssten a verstuerwen Zwangsrekrutéiert ass en Donneschdeg, de 15. Mee, ëm 11.15 Auer an der Kathedral. Och méi wéi 70 Joer dono sollen all déi net vergiess ginn, déi d'Chance net haten, iwwerhaapt heemzekommen, an och all déi, déi äis fréizäiteg hu misse verloossen. De Rendez-vous vun de Fuendelsdréier ass an der Entrée vun der Kathedral. Si ginn ëm 11 Auer zesummen op hir reservéiert Plazen.

Invitation aux prêtres enrôlés de force

Tous les prêtres enrôlés de force (1942-1945) sont priés de bien vouloir concélébrer la messe d'Octave pour leurs amis sacrifiés dans les camps, les prisons, sur les champs de bataille ou décédés entre-temps des suites des brutalités endurées, et aux intentions de leurs familles, en la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg jeudi à 11.15 heures. Ils sont invités à se présenter dix minutes avant l'ouverture de la cérémonie liturgique à la sacristie.

Oktavmesse der Herz-Jesu-Familie

Alle Mitglieder und Freunde der Herz-Jesu-Familie sind herzlich eingeladen, an der Oktavmesse der Herz-Jesu-Familie am morgigen Mittwoch, den 14. Mai, um 6.15 Uhr mit Dechant Fränz Muller teilzunehmen. Die Herz-Jesu-Familie lädt auch jetzt schon ein zur Teilnahme an der Schlussprozession, die am 25. Mai stattfinden wird.

Kleine Muttergottesstatue im Missionsbasar erhältlich

Eine kleine Nachbildung der Muttergottesstatue als Bronzestatue in Form eines sechs Zentimeter hohen und knapp 130 Gramm schweren Handschmeichlers wird – der großen Nachfrage wegen – auch in diesem Jahr wieder während der Oktave exklusiv auf dem „Missiounsbazar“ (im Binnenhof der Kathedrale) zum Preis von 22 Euro angeboten. Wie jedes Jahr kommt der überwiegende Anteil des Erlöses dem Luxemburger Missionswerk zugute. Roby Kieffer sagt über sein Kunstwerk: „Zunehmend wird der Wunsch des Pilgers nach einem Wallfahrtsandenken festgestellt und in diesem Sinne schuf ich diese kleine Statue, die sich angenehm in der Hand trägt, als Begleiter und Beschützer. Sie soll das aufgesuchte Wallfahrtsbild in konkreter Erinnerung halten und das Zwiegespräch mit der Trösterin fördern.“

Mit den Narben der Apartheid

Vom Kämpfer für die Freiheit zum Heiler

Father Michael Lapsley verlor als Kämpfer gegen die Apartheid bei einem Briefbombenattentat beide Hände und ein Auge.

In seiner Autobiografie erzählt er von diesem entsetzlichen Ereignis – und davon, wie er seine eigene traumatische Erfahrung überwunden hat und seinen Heilungsweg nun, als Leiter des Institute for Healing of Memories, für die Heilung anderer Traumatisierter nicht nur in Südafrika, sondern auch in anderen Ländern, einsetzt.

Michael Lapsley geht in seiner Biographie auf seine Verletzungen durch das Briefbombenattentat und seinen Heilungsprozess ein. Diese

Heilung hat eine wesentliche emotionale Dimension: „Ich erkannte, dass ich immer Opfer bleiben würde, wenn ich Hass, Bitterkeit und Rachedurst nachgeben würde“ (S. 21).

Heute gestaltet Michael Lapsley Healing of Memories Workshops, also „Seminare zum Heilen der Erinnerung“. Diese Seminare sind „tiefgreifende zwischenmenschliche Erfahrungen, in deren Verlauf wir dem Schmerz des anderen sowie unserem eigenen eine Stimme geben und uns unser Leid eingestehen“ (S. 163).

Dabei erweist sich immer wieder, dass Opfer ihre emotionalen Verletzungen heilen oder zumindest erfolgreich behandeln können.

In seiner Autobiographie ist Michael Lapsley sehr ehrlich und authentisch. Sein Lebensweg hat ihn von Neuseeland nach Südafrika geführt, aber seine Aussagen haben eine allgemeine Kraft, jenseits des spezifischen Kontextes der Apartheidszeit. Deshalb hat das Buch mir gefallen.

Roger Molitor, ehrenamtlicher Mitarbeiter der ErwuesseBildung

---

Michael Lapsley mit Stephen Karakashian. Mit den Narben der Apartheid – Vom Kampf für die Freiheit zum Heilen traumatischer Erinnerungen. Barbara Budrich 2014, 270 S., ISBN 9783847401711. Das Buch ist während der Muttergottesoktave erhältlich im „Bicherzelt“ der ErwuesseBildung im Innenhof der Kathedrale.

>>>

Hochamt für die Pilger der Diözese Metz

„Die Muttergottes begleitet und tröstet uns“

Bischof Jean-Christophe Lagleize steht dem Gottesdienst vor

VON RITA RUPPERT

Überaus zahlreich wohnten die Pilger aus der Diözese Metz gestern Vormittag ihrem Hochamt in der Kathedrale von Luxemburg bei. Für viele von ihnen ist die alljährliche Pilgerfahrt in das benachbarte Großherzogtum zu einer lieb gewordenen Tradition geworden.

Und dieser Tradition konnte auch das nasskalte Wetter nichts anhaben. An die 600 Pilger aus der Diözese Metz reisten gestern per Bus an.

Die Anreise wird meist von der jeweiligen Pfarrei organisiert, wie uns Marie-Elisabeth Beer aus Derapel erzählte. Seit 15 Jahren kommt sie stets in Begleitung einer Freundin, um ihre Anliegen vor die Trösterin der Betrübten zu bringen.

Thérèse Steinmetz aus Freistroff pilgerte lange Jahre mit ihrem Ehemann nach Luxemburg. Nach dessen Tod war es gestern zum ersten Mal, dass sie wieder an der Wallfahrt teilnahm, begleitet von ihrem Schwager Marcel Steinmetz aus Bouzonville.

Ein geselliger Tag in der luxemburgischen Hauptstadt

„Die Pilgerfahrt zieht uns an“, sagte Chantal Herder aus Veckring, die gemeinsam mit ihren Freundinnen Arlette Gette und Marie-Louise Herder an der Muttergottesoktave teilnahm.

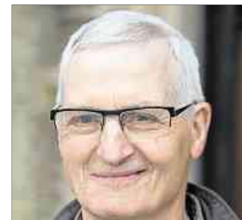
„Marie-Louise hat uns auf die Idee gebracht, und so verbringen wir einen geselligen Tag in der luxemburgischen Hauptstadt. Nach dem Hochamt werden wir in einem Restaurant zu Mittag essen und uns am Nachmittag einige Sehenswürdigkeiten dieser wundervollen Stadt ansehen“, meinte eine gut gelaunte Chantal Herder, ehe sie durch das Hauptportal in den Mariendom schritt.

Zahlreich nahmen die Pilger aus der Diözese Metz *am von Bischof Jean-Christophe Lagleize zelebrierten Hochamt in der Kathedrale teil, für dessen gesangliche Gestaltung sie selbst verantwortlich zeichneten.* (FOTOS: JOAQUIM VALENTE)

Wenige Minuten später begann in der Kathedrale das Hochamt, dem in diesem Jahr der neue Bischof von Metz, Jean-Christophe Lagleize, vorstand. Am feierlichen Gottesdienst nahmen neben zahlreichen Geistlichen aus der Diözese Metz auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich und Dompfarrer Henri Hamus teil.

Recht herzlich begrüßte Erzbischof Hollerich die Pilger aus der Diözese Metz und besonders ihren neuen Bischof im Mariendom. Dank zollte der Oberhirte der katholischen Kirche in Luxemburg den Pilgern für ihre Treue zur „Consolatrix Afflictorum“. In der Tat sei es zum ersten Mal, dass er als Bischof diesem Hochamt vorstehe, sagte Jean-Christophe Lagleize anschließend. In seiner Predigt betonte er, dass Maria uns einlade, Jesus zuzuhören. Die Muttergottes stehe den Pilgern nahe. Wie eine Mutter begleite und tröste sie uns.

Für die gesangliche Gestaltung zeichneten die Pilger verantwortlich, an der Orgel begleitet von Domorganist Paul Breisch.



Marcel Steinmetz *nahm zum vierten Mal an der Pilgerfahrt teil.*

Marie-Elisabeth Beer *aus der Pfarrei Ste-Hélène in Derapel.*

Thérèse Steinmetz *kam mit ihren Anliegen vor das Gnadenbild.*

Gemeinsame Pilgerfahrt: *Marie-Louise Herder aus Veckring (rechts), die seit 15 Jahren zur Trösterin der Betrübten pilgert, hat ihre Freundinnen Chantal Herder und Arlette Gette in diesem Jahr mitgebracht.*

„D'Bicherzelt“, der etwas andere Bücherladen

Im Binnenhof der Kathedrale, jeden Tag, auch sonntags, geöffnet von 8 bis 18 Uhr

Spiritualität ist groß im Rennen, Lebenshilfe immer gefragt und Lektüre für die Kinder die schönste Reise in die Welt der Träume überhaupt. Bücher zu den Themen Spiritualität, Kirche, Lebenshilfe und viel Lesestoff für Kinder, all das und noch viel mehr findet der Oktavebesucher im „Bicherzelt“ der „Erwuessebildung“ im Innenhof zwischen Kathedrale und Nationalbibliothek. Das Zelt ist jeden Tag, auch sonntags, von 8 bis 18 Uhr geöffnet. Das Luxemburger Wort veröffentlicht jeden Tag einen Buchtipp der „Erwuessebildung“. All diese Bücher findet der Leser im „Bicherzelt“. (FOTO: GERRY HUBERTY)

>>>

Hinführung zur zweiten Oktavpredigt

„Sech opmaache fir d'Wierke vum Härgott“

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Dienstag um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream. Hier eine Hinführung in diese erste Oktavpredigt:

Nur das Lukasevangelium berichtet von der Verkündigung an Maria, diesem überaus wichtigen Moment der Menschheitsgeschichte; denn in dieser Stunde realisiert sich das, was die Propheten lange versprochen haben: Der Messias kommt in die Welt und lebt als Mensch unter den Menschen. Seit ihrer Kindheit hat Maria auf den Messias gewartet. Aber sie hat nie damit gerechnet, dass ausgerechnet sie diejenige sein würde, die die Mutter dieses Messias' sein soll. Als der Engel sich an sie richtet, ist sie ganz offen für den Ruf von oben. Er teilt ihr mit, was Gott mit ihr vorhat. Maria weiß genau, welche Strafe ihr droht, wenn sie ein Kind bekommt, ehe sie verheiratet ist: die Steinigung. Was soll sie tun? Sie ist ganz allein mit ihrer Entscheidung. Ihr Vertrauen in Gott ist größer als das Geheimnis, das vor ihr ausgebreitet wird; es ist größer als die Gefahr und das Risiko. So antwortet sie: „Mir geschehe, wie du gesagt hast.“ Maria kann uns durch ihr Beispiel zeigen, wie auch wir – als Einzelne und als Kirche – uns zu Christus auf den Weg machen können. Lasst uns, wie Maria, offen werden für die Werke Gottes!

CD vum Doumorganist Paul Breisch am Bicherzelt

Während der Oktav kann een am Bicherzelt am Bannenhaff vun der Kathedral eng CD vum Doumorganist Paul Breisch mat barocke Wierker vu Buxtehude, Bruhns, Boehm a Bach kafen. De Paul Breisch spillt op der Uergel Yves Koenig an der Basilika vu Mézières. Präis: 12 Euro. Den Erléis ass fir den Entretien vun der Haaptuergel vun 1938 an der Kathedral.

Spenden für die Kathedrale und die Oktave

Unterstützen Sie die Organisation der Muttergottesoktave! Eine Vielzahl von großzügigen Menschen stellt sich während der Oktave ehrenamtlich in den Dienst der Kathedrale. Trotzdem kann nicht vollständig auf professionelle Kräfte verzichtet werden und somit entstehen recht hohe Kosten, sei es für die Instandhaltung der Muttergotteskleider und der Attribute, den Wartungsvertrag für die restaurierte Muttergottesstatue, den Auf- und den Abbau des Votivaltars, den Sicherheitsdienst und den Dienst des „Syndicat de l'hôpital intercommunal“, die Blumendekoration, die Kerzen am Votivaltar oder die tägliche Reinigung der Kathedrale. Wer sich an diesen Kosten, die weit über die finanziellen Möglichkeiten der Kirchenfabrik hinausgehen, beteiligen möchte, kann dies tun mit einer Spende auf eines der Konten der „Fabrique d'Eglise Notre Dame“ (mit dem Vermerk „Oktave 2014“):

- BCEE
  IBAN LU17 0019 1000 2499 5000
- CCPL
  IBAN LU13 1111 0019 2279 0000

Gottesdienstordnung für Dienstag und Mittwoch

- **Dienstag, 13. Mai:** 6.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände „Mamerdall“ und „Bartreng-Stroossen“; 8.45 Uhr Hochamt für dasDekanat Mersch mit den Pfarrverbänden „Fiels“, „Miersch“ und „St-Willibrord Helpert“; 10 Uhr Hochamt für die Pfarreien Lamadelaine, Petingen, Rodange, Niederkerschen und Oberkerschen; 11.15 Uhr Hochamt für die Benediktiner von Klerf; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Non mit den Benediktinern von Klerf; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17.15 Uhr „Müttergebet“ in verschiedenen Sprachen (Votivaltar); 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 20 Uhr Portugiesische Wallfahrt – Lichterprozession von der Herz-Jesu-Kirche zur Kathedrale; 20.30 Uhr Hochamt mit der portugiesischen Gemeinschaft.

- **Mittwoch, 14. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für die Mitglieder der „Herz-Jesu-Familie“; 7.30 Uhr Messe für die Pilger; 8.45 Uhr Hochamt für die Pfarreien Gasperich, Hollerich und Leudelingen; 10 Uhr Messe für das Tricentenaire, die Schulen des „Centre de logopédie“, das „Institut pour déficients visuels“, das „Institut pour infirmes moteurs cérébraux“, das „Institut St-Joseph Betzdorf“ und die „Association des aveugles“ sowie das „Centre Kräizbierg“; 11.15 Uhr Hochamt für den Stadtrat und die Einwohner der Stadt Luxemburg; 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 14 Uhr Hochamt für die Schule der Schwestern der Christlichen Lehre Ste-Anne in Ettelbrück; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse; 20 Uhr Interkultureller Rosenkranz mit eucharistischem Segen.

Beichtgelegenheit in der Krypta der Kathedrale

In der Krypta der Kathedrale besteht während der Muttergottesoktave von montags bis samstags jeweils von 9 bis 11 Uhr die Möglichkeit zur Beichte (Sakrament der Versöhnung). Gelegenheit zum Beichtgespräch (Dialogbeichte) besteht montags bis freitags von 15 bis 18.30 Uhr und samstags von 9 bis 11 Uhr.

Oktavandachten täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr (am Montag um 19 Uhr) sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Ein **Livestream** ist im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

Video über das Solidaritätsgebet

Selbstreflexiv

AHA lanciert Kampagne „Selwer denken ass och e Choix!"

Das freie Denken muss auch heute noch verteidigt und gefördert werden, so AHA

Quelle: AHA

LUXEMBURG Es komme nicht oft vor, dass die „Allianz vun Humanisten, Atheisten & Agnostiker" zu einer Pressekonferenz lade, sagte ihr Präsident Dr. Laurent Schley gestern. Der Auftakt der neuen Kampagne stelle aber ein wichtiges Ereignis dar. Im Mittelpunkt der Sensibilisierungskampagne unter dem Motto „Selwer denken ass och e Choix!", die im Netz, auf Bussen und im Kino zu sehen sein wird, steht das eigene, kritische Denken. Selbst denken klinge in unserer heutigen Welt zwar selbstverständlich. „Dennoch lässt die Religion nichts unversucht, um das freie Denken in all seinen möglichen Formen zu behindern und einzuschränken", so Schley. Das fange bereits mit der Taufe an, wenn Kinder „quasi von Geburt an ungefragt in religiöse Schubladen gepresst werden". AHA ist der Ansicht, dass das freie Denken, das am Ursprung zahlreicher Erkenntnisdurchbrüche steht, auch heute noch verteidigt und gefördert werden muss. Der zweite Teil ihres Slogan „ass och e Choix" ist natürlich in erster Linie als Replik auf die Initiative zum Erhalt der bisherigen Wahl zwischen Religions- und Moralunterricht zu verstehen. Die aus Kirchenkreisen geförderte Initiative „Fir de Choix", die sich für den Fortbestand des Religionsunterrichts einsetze, „will, dass Kinder und Schüler weiterhin ein einseitiges Weltbild vermittelt bekommen". Dem müsse man einen „richtegen Choix" entgegensetzen, der es Kindern erlaubt, sich durch den Vergleich verschiedener Religionen und Weltanschauungen eine eigene Meinung zu bilden.

Wichtig sei auch, dass die Lehrer, die den zukünftigen Werteunterricht abhalten, die entsprechenden Kompetenzen aufweisen könnten.

Meisch: Weiterer Austausch geplant

Der Werteunterricht war auch kürzlich Thema einer parlamentarischen Anfrage des CSV-Abgeordneten Léon Gloden, der sich darüber besorgt zeigte, dass bisher kein Austausch mit den Religionslehrern stattgefunden habe über ihre berufliche Zukunft. Bildungsminister Claude Meisch sagte, in einer nächsten Etappe würden Religions- und Morallehrer in eine Diskussion über die pädagogischen und didaktischen Aspekte des zukünftigen gemeinsamen Unterrichts einbezogen. Die Religionslehrer seien darüber hinaus nicht verpflichtet, Studien wiederaufzunehmen. Gegebenenfalls werde ihnen eine berufliche Umorientierung im Umfeld der Schule vorgeschlagen, so Meisch. Es sei jedenfalls klar, dass alle betroffenen Partner zum entscheidenden Moment in die Gespräche eingebunden werden. Auch AHA hat ihre Überlegungen zu den großen Linien des geplanten Werteunterrichts vorgelegt. CB

Pour la libre pensée

L'Alliance des humanistes, athées et agnostiques (AHA) veut inciter «à raisonner par soi-même».

Selwer denken ass och e choix!» («Raisonner par soi-même est aussi un choix!» Voilà, le slogan de la campagne de sensibilisation (affiches, tracts, spot vidéo d'une vingtaine de secondes...) lancée, hier, par l'Alliance des humanistes, athées et agnostiques (AHA), qui compte actuellement 800 membres.

«**Réfléchir de manière autonome semble être une évidence**, a déclaré le président de l'AHA, Laurent Schley. **Les religions poursuivent cependant leurs efforts soutenus en vue de limiter la libre pensée. En effet, les enfants se voient déjà ainsi attribuer une étiquette religieuse dès leur naissance, les citoyens se voient refuser leur droit à l'autodétermination, tout cela en concordance parfaite selon le mot d'ordre autoritaire de l'Église catholique pour l'Octave de cette année "Faites ce que lui vous dit!" (...). AHA est d'avis qu'il est impérieux de défendre et promouvoir la libre pensée. Voilà pourquoi nous répondons à cette sommation rétrograde par : "Fais ce que ton cerveau te dit!**»

En compagnie de Taina Bofferding, Manuel Huss et Patrick Brucher, le président de l'AHA a poursuivi la présentation en égratignant «**l'initiative hypocrite "Fir de choix", car propagée par les milieux catholiques souvent les plus réfractaires et revendiquant le maintien de l'enseignement religieux dans l'école publique**». Laurent Schley a aussi dénoncé l'opposition farouche au mariage homosexuel, à l'avortement et à l'euthanasie.

Laurent Schley a conclu en soulignant que «**penser de manière autonome n'est guère une garantie pour une connaissance absolue et pour les bonnes décisions, mais c'est une condition indispensable et sine qua non!**».

G. Ch.

Allianz vun Humanisten, Atheisten an Agnostiker (AHA)

„Selwer denken ass och e Choix“

Quasi als Reaktion auf die von der katholischen Kirche unterstützen Vereinigung „Fir de Choix“ hat die AHA nun eine Kampagne unter dem Moto „Selwer denken ass och e Choix“ gestartet. Auf vier Bussen sowie in einem Kinospot sieht man eine Werbung für freies Denken, symbolisiert durch das menschliche Gehirn.

Trotz ihrer Aktion für die freie Wahl meine die katholische Kirche es nicht ernst damit, sagte Laurent Schley, Präsident von AHA, gestern vor der Presse. Als Argument dafür dient AHA das Moto der diesjährigen Oktav, „Maacht dat, wat Hien iech seet“: Ein mündiger Mensch brauche nicht auf das zu hören, was ein vor mehreren tausend Jahren erfundenes Fabelwesen ihm angeblich diktiere. Die neue Kampagne der AHA will den Menschen zeigen, dass sie mit dem Gehirn ein Werkzeug des freien Willens besitzen, welches den Menschen zu unglaublichen Leistungen befähigte. Nicht nur die technischen Errungenschaften wären ohne einen frei denkenden Geist nicht möglich, auch die moderne demokratische Gesellschaft, aufbauend auf dem Geist der Aufklärung, wäre ohne dies nicht „denkbar“.

Eine neue Moral

Nur durch freies Denken sei unser heutiges Weltbild möglich geworden: die Erde ist keine Scheibe mehr, die Errungenschaften der Medizin, bis hin zum Humor, der ohne selbstständiges Denken nicht möglich ist. AHA fordert eine Moral, die nicht auf Bestrafung wie z.B. die Hölle oder Belohnung wie das Paradies aufbaut, sondern auf humanistische Werte.

Etwaige Kritiken seitens der Kirche vorgreifend, meinte die Vizepräsidentin der Organisation, Taina Bofferding, genau so wie es in unserer Gesellschaft erlaubt sei, politische Meinungen zu kritisieren, müsse es auch gestattet sein, religiöse Ansichten zu hinterfragen und zu kritisieren.

Die Vereinigung regt sich auch darüber auf, dass „Fir de Choix“ sich nicht scheue, kleine Kinder für ihre Zwecke zu missbrauchen, wie das auf der kürzlichen Kundgebung für die Beibehaltung des Religionsunterrichts der Fall gewesen sei.

Schley wies in diesem Zusammenhang auf die Systematik der Kirche hin. Indem Kinder getauft werden, würde ihnen mehr als nur Wasser über den Kopf gegossen. Es sei die Methode der Kirche, schon Kinder automatisch als Mitglieder zu rekrutieren, um ihre Machtbasis zu vergrößern.

Kleine Kinder sollen nicht schon in religiöse Schubladen gesteckt werden. Von freier Wahl keine Spur. Kinder sollen später selber, durch freies Denken entscheiden, was sie glauben wollen. Das sei eine wirklich freie Wahl.

Die Kampagne kostete die Allianz insgesamt 8.000 Euro. Bei der Finanzierung sei AHA auf Spenden und Mitgliederbeiträge angewiesen, sagte Schley. c.mol

Aha geht in die Öffentlichkeit

Nachdem ihre letzte Kampagne vor drei Jahren für eine größere Polemik gesorgt hatte, will die „Allianz vun Humanisten, Atheisten an Agnostiker Lëtzebuerg“ (Aha) nun erneut die Öffentlichkeit sensibilisieren. Unter dem Motto „Selwer denken as och e Choix“ startet Aha in den nächsten Wochen eine Medienkampagne. Zum einen will die Vereinigung im Internet auf ihre Anliegen aufmerksam machen. Es werden auch Anzeigen auf vier Bussen in der Hauptstadt platziert und in den Kinos der Utopolis-Gruppe werden Werbespots gezeigt. Aha lässt sich die Webekampagne eigenen Aussagen zufolge 8 000 Euro kosten. (DS)
Luxemburger Wort vom Dienstag, 13. Mai 2014, Seite 6

Le baptême pour tout le monde, même les Martiens

Pour le pape François, aucun obstacle ne doit être placé aux baptêmes.

«**Même les hommes verts au long nez et aux grandes oreilles, les Martiens**» ont le droit d'être baptisés, a affirmé hier le pape François, lors de sa messe quotidienne, pour inviter les prêtres à ne pas mettre d'obstacles au baptême.

Les chrétiens ne peuvent «fermer la porte» à tous ceux qui frappent et leur refuser le baptême, même s'il s'agit d'hommes «**verts, au long nez et aux grandes oreilles, comme les dessinent les enfants**», a-t-il dit avec humour, selon ses propos qui sont rapportés par Radio Vatican.

Évoquant les réticences initiales de l'apôtre Pierre à baptiser les non-juifs, le pape a invité à ne pas mettre «**d'obstacles**» à l'action de Dieu. «**Si demain, par exemple, une expédition de Martiens arrivait et certains se présentaient chez nous (...), et si l'un d'entre eux disaient: "Mais moi, je veux le baptême!", que se passerait-il?**», a lancé le pape argentin.

Cette image vient s'ajouter aux «chauves-souris», «piments au vinaigre», «statues de musée», «baby-sitters», «chrétiens de pâtisserie»... Au fil des jours, un véritable florilège d'expressions et de formules dessine de manière colorée la pensée du nouveau pape.

Le pape s'est souvent prononcé pour que le baptême ne soit pas refusé, notamment à des enfants dont les parents ne sont pas «en règle» avec l'Église, par exemple quand ils vivent maritalement.

Der Papst und die Marsmännchen

Kommt bald Kommunion für wiederverheiratete Geschiedene?

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Papst Franziskus hat durchblicken lassen, dass die katholische Kirche wiederverheirateten Geschiedenen künftig die Sakramente erteilen könnte.

„Wenn morgen eine Expedition von Marsmännchen käme, zum Beispiel – grün, mit langer Nase und großen Ohren, wie Kinder sie malen – und eines von ihnen bittet um die Taufe: Was würde dann passieren?" fragte der Papst gestern in seiner Morgenmesse in seinem vatikanischen Domizil, dem Pilgerheim Santa Marta. Franziskus ließ die Frage offen – aber man darf annehmen, dass er dem Marsmännchen das Taufsakrament spenden würde. So wie er im Januar in der Sixtinischen Kapelle schon ein Mädchen getauft hat, dessen Eltern nicht kirchlich getraut waren und damit aus katholischer Sicht in Sünde lebten.

Natürlich war es dem Papst bei seiner Morgenmesse nicht um die Taufe für Marsmännchen gegangen, sondern um die grundlegende Frage, ob sich bei der Erteilung von Sakramenten die Position der Kirche auch einmal ändern könne. Franziskus hat an die ersten Christen in der Apostelgeschichte erinnert, die vor der Frage gestanden seien, ob auch Nicht-Beschnittene getauft werden dürften. Petrus habe sich in seinem ersten Bistum, in Antiochien, dafür entschieden, dass dies statthaft sei. Nach dem Motto: „Wenn der Herr uns den Weg zeigt, wer sind wir dann, dass wir sagen könnten: Nein, Herr, nicht da entlang, das ist nicht vernünftig?"

Millionen Gläubige ausgeschlossen

Das größte Problem mit den Sakramenten hat die Kirche bei den wiederverheirateten Geschiedenen – Millionen Gläubige sind heute von der Kommunion ausgeschlossen.

Papst Franziskus *gestern nach einem Treffen mit Priestern.* *(FOTO: REUTERS)*

Der Papst hat sie bei seinem Marsmännchen-Vergleich mit keinem Wort erwähnt, aber er dürfte gestern vor allem an sie gedacht haben

Der Entscheid des Petrus könne auch als Vorbild für die Bischöfe, für die Priester und für die Christen ganz allgemein dienen, betonte Franziskus: „Wer sind wir denn, dass wir Hindernisse aufbauen und Türen schließen dürften?" In der alten Kirche habe es das Amt des Türöffners gegeben, der die Leute habe eintreten lassen. „Ein Amt des Türschließers hat es in der Kirche nie gegeben."

Die bisherige strikte Haltung gegenüber den wiederverheirateten Geschiedenen ist ein Thema, das den Gläubigen, aber auch vielen Seelsorgern schon lange unter den Nägeln brennt. Unter Johannes Paul II. und Benedikt XVI. hat sich der Vatikan unnachgiebig gezeigt – Franziskus dagegen ist sich bewusst, dass in einer Zeit, in der in vielen Ländern jede dritte Ehe geschieden wird, Antworten auf die gesellschaftliche Entwicklung gefunden werden müssen. So hat der Papst für den Herbst eine Bischofssynode einberufen, die sich der Familienseelsorge und damit auch den wiederverheirateten Geschiedenen – und auch den „Ehen ohne Trauschein" – annehmen wird.

Vertrauen auf den Heiligen Geist

Ob das Verbot der Kommunion im Herbst fallen wird, wird sich zeigen. Am Konsistorium vom vergangenen Februar hat der deutsche Kardinal Kasper eine Lösung skizziert, die vor der Wiederzulassung zu den Sakramenten „eine längere Zeit der Buße" vorsähe.

Der Papst, der das christliche Prinzip der Barmherzigkeit betont, hat die Ausführungen des deutschen Kardinals ausdrücklich gelobt. „Der heilige Geist lässt die Kirche vorangehen, immer weiter, über die Grenzen hinaus", betonte Franziskus gestern. „Er weht, wohin er will. Man darf sich ihm nicht in den Weg stellen."

Coptes : déjà, la communion est véritable
Message au pape copte orthodoxe Tawadros II

Anne Kurian

ROME, 12 mai 2014 (Zenit.org) - « Conscients que ce qui nous unit est beaucoup plus grand que ce qui nous sépare, nous éprouvons déjà une communion réelle, tout en reconnaissant qu'elle n'est ni entière, ni parfaite », écrit le pape François au pape copte Tawadros II.

Pour le premier anniversaire de leur rencontre, le 10 mai 2013 au Vatican, le pape François a fait parvenir une lettre à Tawadros II, patriarche de l'Église copte orthodoxe.

Ce qui nous unit est plus grand que ce qui nous sépare

Dans son message daté du 5 mai dernier, le pape François se remémore « la joie et la gratitude » vécues à cette occasion : « Notre rencontre a renforcé les liens spirituels qui unissent le Siège de Pierre et le Siège de Marc, et qui avaient été renouvelés par la rencontre historique entre le pape Paul VI et le pape Chenouda III [le 10 mai] 1973. »

Saluant « cette joyeuse occasion connue comme le jour de l'amitié entre coptes et catholiques », le pape évoque « le chemin de la réconciliation et de l'amitié entrepris ensemble ».

« Avec l'aide de Dieu, écrit-il, nous avons appris à mieux nous comprendre et à construire des fondements solides pour surmonter les différences. Conscients que ce qui nous unit est beaucoup plus grand que ce qui nous sépare, nous éprouvons déjà une communion réelle, tout en reconnaissant qu'elle n'est ni entière, ni parfaite. »

Le pape encourage à « surmonter les obstacles restants pour atteindre la pleine communion » par « le dialogue dans la charité et la vérité ».

La prière du pape pour les chrétiens au Moyen-Orient

Évoquant « le moment de prière commune » au cours de la visite du patriarche, il invite à « continuer à prier Dieu pour que tous ses enfants, nés à une vie nouvelle à travers les eaux du baptême et éclairés par la foi, puissent aussi devenir un dans l'amour ».

Il assure également de sa « prière incessante pour tous les chrétiens en Égypte et au Moyen-Orient » : « Que le Seigneur inspire à ceux qui sont responsables du destin des peuples sur ces terres, une ferme volonté de trouver des solutions justes et pacifiques, respectueuses des droits de tous. »

« J'échange avec Votre Sainteté une étreinte fraternelle de paix dans le Christ notre Seigneur », conclut le pape François.

Le patriarche Tawadros II a lui aussi adressé une lettre au pape, invitant à la célébration de Pâques à une date unique pour tous les chrétiens (cf. Zenit du 8 mai 2014).

Le nonce apostolique en Égypte, Mgr Jean-Paul Gobel, a été reçu mardi 6 mai au siège du patriarcat copte, où il a transmis au patriarche Tawadros l'invitation à envoyer un représentant de l'Église copte à la prochaine assemblée du synode des évêques catholiques sur la famille (5-19 octobre).

Lutte contre les abus sur mineurs : une nouvelle culture dans l'Eglise

Mgr Tomasi au Comité sur la Convention contre la torture

H. Sergio Mora

ROME, 12 mai 2014 (Zenit.org) - Mgr Tomasi souligne « une diminution des cas de pédophilie dans le clergé » : « un signe que les mesures prises sont efficaces et qu'une nouvelle culture est entrée dans l'Église ».

L'Église, explique-t-il, a en effet lancé une action « de nettoyage » en réseau, créant aussi « les conditions pour prévenir ce type de crime » dans la formation des futurs prêtres et appelant « à dénoncer immédiatement les nouveaux cas ».

Selon la procédure ordinaire appliquée aux États signataires, Mgr Silvano M. Tomasi, représentant du Saint-Siège au Bureau des Nations Unies et des institutions spécialisées à Genève, a présenté le rapport du Saint-Siège au Comité de l'ONU sur la Convention contre la torture (CAT), les 5 et 6 mai 2014 (cf. Zenit du 6 mai 2014).

Parmi les questions posées par le Comité : les cas d'abus sur mineurs commis par des membres du clergé. Le Saint-Siège a fait observer que si sa « voix morale » atteignait les catholiques du monde entier, cependant il n'avait pas juridiction sur ces catholiques, soumis au droit de leurs propres pays.

Il a aussi indiqué les mesures prises par l'Église ces dernières années dans les séminaires pour former les futurs prêtres, révélant qu'entre 2004 et 2013, 848 prêtres avaient été expulsés.

Mgr Tomasi souligne l'objectif final de ces mesures pour les lecteurs de Zenit : « protéger les enfants et leur garantir une croissance saine et sereine, afin qu'ils soient des personnes constructives pour la société dans laquelle ils doivent vivre ».

Zenit – Au comité de l'Onu, les dialogues ont mélangé la torture et les cas d'abus ?

Mgr Silvano M. Tomasi – Certains membres du Comité de l'ACAT ont un peu transformé la situation en renvoyant à un article de la convention contre la torture, l'article 16, dans lequel on parle de comportement cruel, dégradant et inhumain. En considérant que l'abus sexuel est une action de ce type, ils ont ouvert la porte à ces questions qui sont par ailleurs très appétissantes pour les médias.

Que pense le Saint-Siège ?

La définition de « torture » dans la convention est très précise et son extension visant à inclure les abus sexuels n'est pour le moment pas acceptée par les autorités sur les droits de l'homme. Naturellement, l'Église catholique rejette toute action qui viole la dignité humaine. Mais il y avait peut-être un autre objectif dans cette discussion. Du reste, divers médias ont souvent répété que l'Église a entravé ou continue d'entraver le jugement de religieux ou prêtres qui ont commis des crimes contre mineurs, ou qu'elle ignore cette réalité ou encore qu'elle n'a pas pris d'initiatives cohérentes.

Vous avez répondu en présentant des chiffres...

Les statistiques disponibles montrent clairement qu'au cours de ces dix dernières années, l'Église a vraiment fait une action en réseau, dirais-je, de nettoyage chez elle en cherchant à punir les coupables d'un point de vue canonique, mais en laissant aussi les États dont ils sont citoyens ou résidents les sanctionner. Et elle a créé les conditions pour prévenir ce type de crime en prenant des mesures spécifiques dans la formation des futurs prêtres et en instituant, grâce au pape François, une Commission pour la protection des mineurs.

Et concernant les victimes ?

L'Église a cherché le plus possible à donne une compensation aux victimes. Elle l'a fait avec des aides financières, en donnant par exemple aux États-Unis plus de 2.5 milliards de dollars. Mais elle l'a fait aussi en offrant des aides morales, en >>>

donnant des conseil et un soutien spirituel pour faciliter leur intégration dans la société et leur retour à une vie normale.

En dix ans, 848 prêtres ont été expulsés de l'Église, c'est bien ça ?

Oui, c'est un fait, c'est la réalité. Il faut aussi tenir compte que la majorité des cas de pédophilie connus, ont eu lieu dans les années 60, 70, 80. Donc si les plaintes déposées à la Congrégation pour la doctrine de la foi sont récentes, cela ne veut pas dire que ces cas d'abus ont eu lieu quand ils ont été rapportés au tribunal civil ou ecclésiastique, mais souvent très longtemps avant.

Et quelle est la tendance aujourd'hui ?

Nous devons considérer que la tendance des dernières années va vers une diminution des cas de pédophilie dans le clergé. Ceci est un signe, me semble-t-il, que les mesures prises sont efficaces et qu'une nouvelle culture est entrée dans l'Église et dans les milieux qui lui sont proches. Cette nouvelle culture consiste à dénoncer immédiatement les nouveaux cas, tant du coté des autorités civiles que du côté ecclésiastique. Certes, le meilleur chemin est de faire tout son possible pour vivre correctement notre vie sacerdotale et notre service à l'Église.

Le comité contre la torture a-t-il posé des questions sur les abus seulement au Vatican, ou également aux autres États ?

Oui, le Comité a posé à d'autres pays aussi des questions sur les abus sexuels sur mineurs. Il y aurait, me semble-t-il, deux observations à faire à ce sujet. La première c'est que l'attention des moyens de communication se concentre sur l'Église et qu'ils ont braqué leurs projecteurs dessus, parce que l'on comprend que le personnel de l'Église doit être d'extrême confiance. Quand des crimes sont commis sur des mineurs, non seulement un crime est commis, mais il y a une rupture de la confiance qui devrait être garantie.

Et la seconde observation ?

Il faut remettre ces faits survenus dans l'Église, dans le contexte de la situation générale, mondiale, car l'Organisation mondiale de la santé parle de plus de 40 millions de cas de pédophilie par an et la très grande majorité de ces cas ont lieu au sein de la famille ou dans d'autres catégories de personnes impliquées, comme les enseignants dans les écoles publiques, les professionnels de diverses natures ou institutions, des boy-scout, aux casques bleus, au Parlement anglais, comme rapporté par la presse.

Ces chiffres de l'OMS sont terribles !

C'est pourquoi, quand on parle de l'Église il faut un sens de la perspective pour comprendre que le problème va au-delà, et que tout le monde doit sentir l'exigence de protéger les enfants : l'objectif final est leur protection et leur garantir une croissance saine et sereine, de manière à ce qu'ils puissent être des personnes constructives pour la société dans laquelle ils devront vivre.

Quelle culture y a-t-il à la racine de ces faits ?

Il me semble qu'à la racine du phénomène « pédophilie » il y a une culture basée sur des formes extrêmes d'individualisme, qui tendent à justifier n'importe quel comportement et à faire de chaque désir et velléité un droit humain. Au contraire, la culture qui se fonde sur la tradition chrétienne se fait promotrice de la dignité de la personne et de son ouverture à la transcendance et elle soutient un concept de liberté lié à la responsabilité des actions que l'ont fait.

Nous avons deux cultures qui avancent sur deux rails différents. Pour nous chrétiens, se pose donc la question : comment la force de l'Évangile peut-elle aujourd'hui opérer pour transformer cette culture de l'individualisme extrême et devenir un ferment de vie pour le développement sain de la société ?

Traduction d'Océane Le Gall

Poursuivre l'aventure européenne, témoignage pour la grande famille humaine
Réflexions du card. Marx

Anita Bourdin

ROME, 12 mai 2014 (Zenit.org) - Poursuivre l'aventure européenne constitue « un témoignage à donner pour la construction d'un ordre acceptable pour la grande famille humaine », déclare le cardinal Reinhardt Marx,président de la Commission des épiscopats de la communauté européenne (COMECE) et membre du Conseil des huit cardinaux institué par le pape François. Il a confié à La Croix sa réflexion sur le rôle que doivent jouer les chrétiens dans la construction européenne.

« Un des grands défis de notre siècle, explique-t-il, sera d'organiser la mondialisation. Et qui peut influencer le nouvel ordre, avec les valeurs d'humanité, de liberté, de dignité de l'homme, de solidarité avec les pauvres, si ce n'est l'Europe? C'est notre défi, en tant qu'Européens ».

Pour ce qui est du modèle économique et social à promouvoir, le cardinal allemand fait observer que les hommes doivent être « au centre » : « On ne peut accepter un système où le capital est au centre de la société. Ce sont les hommes qui doivent être au centre. Pour garantir un tel système, il faut des institutions. Il est impossible de se contenter d'un concept utilitariste qui consiste à dire que la croissance économique est bonne pour tout le monde, et que les pauvres et les morts sont des victimes collatérales. »

Le président de la COMECE voit dans la situation en Ukraine, une invitation pour le 'Europe à ne pas baisser la garde : « L'Ukraine nous montre en ce moment que la paix ne va pas de soi. Des personnes sont mortes avec le drapeau européen dans les mains, parce qu'elles voulaient les valeurs de l'Europe: la paix, la liberté, la dignité de l'homme. L'Ukraine, c'est un miroir pour nous. »

Et quant à l'immigration en Europe, c'est une invitation à construire une société plus stable: « Je crois que le regard chrétien d'accepter l'autre comme image de Dieu y contribuera. Un homme, une femme, quelle que soit sa race ou sa religion, est image de Dieu. C'est le fondement de notre éthique. »

On peut lire l'interview à cette adresse indiquée par la COMECE : http://bit.ly/1mGwadM

Der Heilige Geist lässt die Kirche über ihre Grenzen hinaus gehen
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 12. Mai 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, es sei der Heilige Geist, der die Kirche über ihre Grenzen gehen lasse. Aus diesem Grund dürfe man dem Heiligen Geist nicht die Türen verschließen. Papst Franziskus bezog sich in seinen Ausführungen zunächst auf die heutige Lesung aus der Apostelgeschichte und im Anschluss daran auf das Evangelium. Der Heilige Geist gehe wohin er wolle, jedoch sei eine der größten Versuchungen eines gläubigen Menschen, ihn in die eine statt in die andere Richtung lenken zu wollen.

„Wenn der Herr uns den Weg zeigt, wer sind wir dann, dass wir sagen: ‚Nein Herr, dass ist nicht wohlbedacht! Nein, machen wir es so'… Und Petrus trifft in der ersten Diözese – das war Antiochien – diese Entscheidung: ‚Wer bin ich, dass ich ein Hindernis darstelle?' Gute Worte für Bischöfe, Priester und alle Christen. Wer sind wir, dass wir Türen schließen? In der alten Kirche, und auch heute noch, gibt es den Dienst des Kommunionhelfers. Und was machte dieser Kommunionhelfer? Er öffnete die Tür, empfing die Menschen, ließ sie vorbei. Aber es hat nie den Dienst desjenigen gegeben, der die Türen verschließt, nie!"

Papst Franziskus fuhr fort, Gott gebe auch heute die Kirche in die Hände des Heiligen Geistes, der alles lehre und dafür sorge, dass nicht vergessen werde, was Jesus gelehrt habe.

„Der Heilige Geist ist die lebendige Anwesenheit Gottes in der Kirche. Er ist das, was die Kirche vorangehen lässt. Immer weiter, über die Grenzen hinaus, weiter. Der Heilige Geist lenkt mit seinen Geschenken die Kirche. Man kann die Kirche Jesu nicht ohne diesen Geist verstehen. Um eine Aussage des heiligen Johannes XXIII. zu gebrauchen: Es ist wirklich der Heilige Geist, der die Kirche aktualisiert: Wirklich, er aktualisiert sie und bringt sie weiter. Und wir Christen müssen den Herrn um die Gnade bitten, dass er uns Fügsamkeit gegenüber dem Heiligen Geist erteilt. Die Fügsamkeit diesem Geist gegenüber, der zu unserem Herzen spricht, der zu uns in allem Situationen des Lebens spricht, der zu uns in unserem kirchlichem Leben spricht, in den christlichen Gemeinden; er spricht immer zu uns."

Eine Reisekarte für das Erzbistum Berlin
Karte gibt alle Gottesdienststandorte sowie eine Auswahl an katholischen Sehenswürdigkeiten

BERLIN, 12. Mai 2014 (Erzbistum Berlin) - Das 32.000 qkm große Erzbistum Berlin reicht von der Ostsee bis in den Niederen Fläming – eine Reisekarte gibt einen Überblick über die Ausdehnung des Bistums, alle Gottesdienststandorte in Brandenburg und Vorpommern sowie eine Auswahl an katholischen Sehenswürdigkeiten.

Auf dem handlichen Faltplan werden neben zentralen Berliner Bauten wie der St. Hedwigs-Kathedrale und der Gedenkkirche Maria Regina Martyrum auch außergewöhnliche Kirchenbauten und Häuser in Vorpommern und Brandenburg vorgestellt. So laden unter anderen die malerisch gelegene kleine Basilika Maria Meerestern im Ostseebad Sellin oder die Benediktinerinnenabtei St. Gertrud im Kloster Alexanderdorf zu einem Besuch ein.

Alle Sehenswürdigkeiten sind bebildert und mit einem kurzen Informationstext versehen, der einen ersten Eindruck über Geschichte und Charakter der jeweiligen Bauten vermittelt. Ein Zeitstrahl fasst wichtige historische Ereignisse des Erzbistums zusammen und eine übersichtliche Landkarte erleichtert die Orientierung.

Die Reisekarte kann kostenfrei unter presse@erzbistumberlin.de oder 030 326 84 136 bestellt werden. Unter *www.erzbistumberlin.de/hilfe/menschen-unterwegs* kann man sich außerdem eine Liste über Katholische Unterkünfte im Erzbistum Berlin herunterladen sowie eine Broschüre mit den Sonntagsgottesdienstzeiten im Erzbistum Berlin.

Von: Stefan Förner, Pressesprecher

(Quelle: Webseite des Erzbistums Berlin)

CSV freundet sich langsam mit Oppositionsrolle an: Kritik bei Café und Croissant

Kritik an rot-blau-grüner Familien- und Kulturpolitik

Robert Schneider

Claude Wiseler und Marc Spautz, beigeordneter Fraktionschef und Parteipräsident der CSV, luden gestern zu einem ersten „Oppositionsfrühstück“ ein, bei dem sie die Arbeit der Koalition kritisch unter die Lupe nehmen wollen.

Die CSV komme so langsam in der Oppositionsrolle an, hieß es gestern bei der Premiere dieser Übung im „Hôtel des beaux arts“. Die ersten Monate von Rot-Blau-Grün seien ja vor allem Gesetzestexte der ehemaligen Mehrheit evakuiert worden, an denen die CSV noch mitgearbeitet habe.

Bei der Erklärung zur Lage der Nation sei wenig Perspektivisches gesagt worden und bei der Haushaltspräsentation habe es sich um ein Übergangsbudget gehandelt, so dass auch hier wenig Anlass zu Kritik gewesen sei (abgesehen von einigen Punkten wie der Mehrwertssteuererhöhung bei Wohnungen). Zur Oppositionsrolle gehören laut Wiseler und Spautz die Modernisierung der Statuten, acht Kommissionen, in denen ein Grundsatzprogramm für 2018 und die Zeit danach entwickelt werde, und eine Arbeitsgruppe, die untersuchen wird, ob und welche Kommunikationsfehler (intern und extern) gemacht wurden. Zwei Kritikpunkte wurden denn aber bereits gestern formuliert.

So fragt die CSV, wie das Versprechen, die Kinderbetreuung zwischen null und drei Jahren kostenlos anbieten zu wollen, von der Regierung gegenfinanziert werden soll; die geschätzten Kosten beliefen sich auf 131 Millionen.

Heftigere Kritik üben die Christlichsozialen an Kulturministerin Nagel, die im September alle Konventionen mit allen Kulturträgern kündigen will, ohne bislang mit den Betroffenen geredet zu haben, ohne dass irgendwelche Kriterien bekannt seien, nach denen die Kultur künftig finanziert werden solle und ohne zu wissen, in welche Richtung sie sich entwickeln solle.

Foto: François Aussems

Claude Wiseler und Marc Spautz wollen alle zwei bis drei Wochen die Regierung öffentlich kritisieren

Alternativen vorlegen

CSV will jetzt regelmäßig zum Oppositionsbriefing bitten

Claude Wiseler und Marc Spautz bei ihrem Jungfernbriefing

Foto: F. Aussems

LUXEMBURG Die DP hatte vor langer, langer Zeit einmal die gleiche Idee gehabt, diese dann aber nach kurzer Zeit wieder fallen gelassen. Die Rede geht vom Oppositionsbriefing, das als Gegenveranstaltung zum Pressebriefing des Premiers gedacht war und nun auch wieder gedacht ist, will doch zukünftig auch die CSV mehr oder weniger regelmäßig über ihre immer noch ungewohnte Arbeit in der Opposition berichten. Gestern fand das Jungfernbriefing statt; nicht in der CSV-Fraktion und auch nicht in der CSV-Parteizentrale, sondern in der „Gëlle Klack“ auf Fischmarkt - der ungezwungenen und lockeren Atmosphäre wegen. Auf ihre Krawatte verzichten wollten der beigeordnete Fraktionspräsident Claude Wiseler (den eigentlichen Fraktionschef Juncker zieht es in seiner Wie-werde-ich-Kommissionspräsident-Mission bekanntlich schon seit mehreren Wochen durch ganz Europa) wie auch CSV-Präsident Marc Spautz trotz der angestrebten Ungezwungenheit und Lockerheit dann aber trotzdem nicht, aber das ist wahrscheinlich der langen Regierungszugehörigkeit zuzuschreiben.

Wiseler gab seinerseits die Marschroute für die christlich-soziale Oppositionsarbeit vor, die Substanz haben, kritisch sein, aber auch Alternativen vorlegen soll. Fraktion und Partei würden dann auch eng zusammenarbeiten, wobei bis zum 25. Mai erst einmal die Europawahlen im Mittelpunkt stehen würden.

Parteiintern hat die CSV acht Arbeitsgruppen aufgestellt, von denen sich eine auch mit einer Statutenreform befasst, die bis zum nächsten Kongress fertiggestellt sein soll. Die Reform ist dringend notwendig, sind die jetzigen Statuten doch immer noch auf die CSV als Regierungspartei ausgerichtet. Eine andere Arbeitsgruppe nimmt sich der Wahlanalyse an und soll dabei auch die Frage behandeln, warum nach dem 20. Oktober keiner mit der CSV reden wollte, wie Marc Spautz leicht ironisch anmerkte. Kritik übten die beiden CSV-Granden gestern indes an der Kultur- und an der Familienpolitik von Blau-Rot-Grün. Dass auch in der Kultur gespart werden müsse, stelle dabei nicht das Problem dar, wohl aber die fehlenden Kriterien dieser Sparpolitik, weshalb die CSV die Regierung diesbezüglich interpelliert. Dann hat die größte Oppositionspartei auch noch herausgefunden, dass die geplante kostenlose Kinderbetreuung für Null- bis Dreijährige den Staat 131 Millionen Euro kosten würde. Auch hier vermisst die CSV konkrete Aussagen... ST

Oppositionsbriefing

Guter Rat ist teuer

CSV beanstandet: „Regierung diskutiert mehr mit teuren Beraterfirmen als mit Parlamentariern“

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die CSV ist im Oppositionsmodus angekommen. Beim gestrigen Oppositionsbriefing knöpfte sich die CSV die Kultur- und die Familienpolitik der Regierung vor. Die CSV vermisst konkrete Aussagen zu den Regierungsplänen. „Uns scheint, die Regierung diskutiert mehr mit Beraterfirmen als mit uns Abgeordneten“, sagte CSV-Parteipräsident Marc Spautz.

Fraktion und Partei *wollen enger zusammenarbeiten, meinten der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler und CSV-Parteipräsident Marc Spautz gestern beim Oppositionsbriefing.* (FOTO: MARC WILWERT)

Eine kritische Oppositionsarbeit mit Substanz, die aber auch Alternativen aufzeigt. Das ist das Ziel der CSV, die sich inzwischen mit dem Umstand abgefunden zu haben scheint, dass sie die Oppositionsbank drückt und nicht mehr das Sagen im Land hat. Die Christlich-Sozialen wollen die Chambertribüne verstärkt nutzen, „um die Regierung dazu zu bewegen, den Abgeordneten Rede und Antwort zu stehen“, wie der beigeordnete Fraktionschef Claude Wiseler gestern erklärte. Ein Thema, über das die CSV im Parlament eine Debatte anstoßen möchte, ist die Kulturpolitik, einer von vielen Bereichen, in denen die Regierung Sparmaßnahmen angekündigt hat.

„Wir haben kein Problem mit Sparmaßnahmen im Kulturbereich“, sagte Wiseler, „wir halten es auch für angebracht, Konventionen zu überprüfen und gegebenenfalls zu überarbeiten. Aber wir wollen wissen, welche Kriterien den Sparmaßnahmen zugrunde liegen, welche Richtung die Regierung mit ihrer Politik einschlagen möchte.“

Auch in der Familienpolitik vermisst die CSV konkrete Ausführungen zu den Regierungsplänen. „Einerseits will die Regierung sparen, andererseits will sie eine kostenlose Kinderbetreuung für Null- bis Dreijährige anbieten. Das koste den Staat rund 131 Millionen Euro“, meinte Spautz, der sich nun fragt, wie die Regierung das finanzieren möchte, denn: „Qualität gibt es nicht zum Nulltarif.“

Beraterfirmen wichtiger als Parlamentarier

Allgemein hat man bei der CSV den Eindruck, dass die Regierung mehr mit Beraterfirmen als mit den Abgeordneten diskutiert. Ein weiteres Beispiel für das Nicht-Kommunizieren mit den Parlamentariern liefere aktuell Nachhaltigkeitsminister François Bausch, der es vorziehe, die Gewerkschaften über den Deal des chinesischen Flughafens Zhengzhou mit Frankfurt-Hahn zu informieren, anstatt das Parlament über die Angelegenheit ins Bild zu setzen.

Wahlen vom Oktober weitestgehend abgehakt

Die Christlich-Sozialen scheinen sich mit ihrer neuen Rolle abgefunden zu haben. Die Wahlen sind insofern abgehakt, als dass die CSV nun ihre ganze Energie in die Oppositionsarbeit und in die Gestaltung einer weitsichtigen Politik für den Zeitraum nach 2018 stecken will. Für die parlamentarische Arbeit ist die Fraktion zuständig, während die Partei sich der längerfristigen Politikgestaltung annehmen will. Dazu wurden acht thematische Arbeitsgruppen eingerichtet.

Der christlich-soziale Reflexionsprozess

Die CSV will die Oppositionszeit auch zum Reflektieren über eigene Fehler nutzen. Eine interne Arbeitsgruppe, die mit Leuten besetzt ist, die nicht der Parteispitze angehören, wurde mit einer Fehleranalyse beauftragt, insbesondere was die Kommunikationspolitik angeht. Die Ergebnisse werden am Ende in eine Statutenreform münden. Die sei notwendig, „weil die aktuellen Statuten auf die CSV als Regierungspartei und nicht als Oppositionspartei ausgerichtet sind“, so Spautz.

L'ouverture dominicale existe déjà dans les faits

LUXEMBOURG - Le ministère de l'Économie valide presque toutes les demandes d'ouverture de commerces le dimanche.

Le discours de la secrétaire d'État à l'Économie, Francine Closener, à la Foire de printemps, a rappelé la volonté du gouvernement de libéraliser les horaires d'ouverture des commerces. D'emblée, la question du dimanche vient à l'esprit. En réalité, les restrictions sont moins nombreuses que ce qu'on pourrait penser.

«Tous les commerces ont la possibilité d'ouvrir jusqu'à 13 h. Au-delà, il faut une autorisation du ministère de l'Économie. Seules les communes et les organisations professionnelles (associations de commerçants, fédérations par exemple) ont la possibilité de soumettre ces demandes. Qui sont en général acceptées», détaille Thierry Nothum, directeur de la Confédération luxembourgeoise du commerce. À titre d'illustration, Luxembourg-Ville dispose de seize autorisations pour 2014. La commune de Beckerich en possède une pour tous les dimanches, en raison de la présence du Pall Center, à Oberpallen. Hors conventions collectives, les employés qui travaillent le dimanche bénéficient de leur salaire horaire normal ou d'un repos compensatoire. Un supplément d'au moins 70 % s'ajoute pour chaque heure travaillée.

À Luxembourg, seize ouvertures dominicales ont lieu cette année.

Les syndicats ont en tout cas déjà fait part de leurs réticences concernant une éventuelle évolution de la loi. L'OGBL s'est ainsi prononcé «contre le travail le dimanche». Le LCGB, de son côté, ne cédera pas sur «le volontariat, ainsi que sur une majoration dépassant les 70 %».

Thomas Holzer

JSL: Gleiche Rechte für homosexuelle Paare

LUXEMBURG Die „Jonk Sozialiste" zeigen sich fassungslos angesichts einige der Argumente, die gegen das Adoptionsrecht für homosexuelle Paare geäußert werden. Die sexuelle Orientierung der Eltern dürfe in der Diskussion, in der es selbstverständlich um das Wohl des Kindes gehe, keine Rolle spielen. Außerdem gebe es Studien, die belegten, dass die Entwicklung eines Kindes in diesem Fall keineswegs beeinflusst werde. Andere Argumente, dass eine Änderung des Adoptionsrechts mehr Arbeit für Anwälte oder Laboratorien bedeuten könnte, zielten offenbar vor allem auf Panikmache ab. Außerdem diskriminiere jeder, der die Petition gegen das Adoptionsrecht für homosexuelle Paare mitträge, „homosexuelle Paare und spricht ihnen schlichtweg die Fähigkeit ab, gute Eltern zu sein" - auch wenn jeder von seinem Recht Gebrauch machen könne, eine Petition zu initiieren. CB

DER KOMMENTAR

Prinz Jean ist schlecht beraten

ARMAND HOFFMANN
ahoffmann@tageblatt.lu

Gerüchte um eine Beteiligung eines Mitglieds der großherzoglichen Familie an den Bombenattentaten in den 1980er-Jahren halten sich nach wie vor hartnäckig in der Bevölkerung. Um mit dieser „urban legend“, wie Prinz Jean sie nannte, endgültig aufzuräumen, bat der Prinz gestern auf eigenen Wunsch Vertreter der Presse zu einem Treffen in Neumünster. Er wollte seine Unschuld, rund sechs Wochen nachdem er schon im Bommeleeër-Prozess ausgesagt hatte, noch einmal beteuern. Prinz Jean gab an, erst im Jahr 2005 von den Gerüchten um seine Person erfahren zu haben, da er sich aus beruflichen Gründen meistens im Ausland aufhielt.

Die geäußerten Unterstellungen hätten ihn schwer getroffen und er wisse bis heute nicht, wie seine Person mit den Attentaten in Verbindung gebracht werden konnte. Auf einige Fragen der Journalisten konnte der Prinz jedoch keine klare Antwort mehr geben, da die Zeit an seiner Erinnerung genagt habe. Zum Schluss gab der Prinz den Journalisten noch einen deutlichen Rat mit auf den Weg: „Meine Kommunikationsfirma steht Ihnen bei weiteren Fragen gerne zur Verfügung. Sollten weitere Behauptungen über meine Person erscheinen, dann könnte das rechtliche Konsequenzen für den Autor haben.“ Ein Schelm, wer bei solchen Aussagen an einen Versuch der Pressezensur denkt.

Quelle politique linguistique pour l'école luxembourgeoise ?

Jean-Jacques Weber

Malgré les nombreux changements des dernières années, voire décennies, le système scolaire luxembourgeois a un besoin urgent d'une réforme de la politique des langues d'enseignement. C'est toujours l'enseignement des langues qui est responsable d'un taux d'échecs beaucoup trop élevé. Cette question est essentielle, car tout ce que nous apprenons, nous l'apprenons à travers une langue. Dans cet article, je propose une nouvelle politique des langues d'enseignement à la fois cohérente et consistante, qui pourrait transformer nos écoles en « écoles de la réussite » pour tous les élèves.

Le système tel qu'il fonctionne actuellement implique un certain nombre de problèmes. D'un côté, l'apprentissage du français est difficile pour beaucoup d'élèves, principalement à cause d'une méthode d'enseignement encore trop centrée sur la correction orthographique et grammaticale. De l'autre, les élèves qui n'utilisent pas le luxembourgeois comme langue à la maison (et il y en a beaucoup) doivent apprendre le luxembourgeois et l'allemand en un laps de temps assez court. Or la recherche scientifique nous montre que le fait d'apprendre en même temps deux langues proches l'une de l'autre mène à des interférences entre ces deux langues et a ainsi un effet négatif sur les performances scolaires de ces élèves.

Qu'on le veuille ou non, le Luxembourg est engagé dans un processus de mondialisation, avec des langues comme l'anglais et le français jouant un rôle de plus en plus important.

L'argument qui consiste à dire que les choses se sont toujours faites ainsi et que, par conséquent, rien ne peut changer, est tout à fait inacceptable. Tout système scolaire doit s'adapter à une population scolaire et à un marché du travail en pleine mouvance. Qu'on le veuille ou non, le Luxembourg est engagé dans un processus de mondialisation, avec des langues comme l'anglais et le français jouant un rôle de plus en plus important. Par contre, l'allemand a perdu beaucoup de son importance sur le marché du travail luxembourgeois : dans le secteur privé, seulement 5 % des salariés l'utilisent comme première langue. De même, l'anglais et le français sont les langues les plus importantes pour faciliter l'accès au marché du travail luxembourgeois[1].

Se fonder sur des résultats de recherche

La politique linguistique décrite ci-dessous ne répond pas à mes préférences personnelles, mais se fonde sur les résultats solides de la recherche, notamment en ce qui concerne les points suivants[2]. En premier lieu, nous savons que la meilleure façon d'apprendre est toujours de partir de ce qu'on sait déjà ; il faut donc se servir des connaissances que les enfants apportent de chez eux pour les mener vers le nouveau savoir que l'école veut leur enseigner. De même, l'alphabétisation se fait plus facilement dans une langue que les enfants connaissent, une langue qu'ils parlent déjà en dehors de l'école. Autrement, cela devient beaucoup plus difficile pour eux, parce qu'ils doivent apprendre deux choses en même temps : à la fois apprendre à lire et à écrire et apprendre une nouvelle langue. D'ailleurs, l'alphabétisation ne consiste pas en l'acquisition de compétences dénuées de tout contexte, comme en mathématiques ; au contraire, nous apprenons à lire et à écrire le mieux dans une langue que nous parlons déjà, que nous utilisons régulièrement.

La recherche montre aussi que la méthode EMILE (Enseignement d'une Matière par l'Intégration d'une langue Étrangère) est une méthode d'enseignement des langues très efficace, promulguée par le Conseil de l'Europe et appliquée dans la plupart des pays européens. Dans le cadre de cette méthode, la nouvelle langue à apprendre est utilisée comme langue

Jean-Jacques Weber est professeur d'anglais et de sciences éducatives à l'Université du Luxembourg.

>>>

d'enseignement dans certaines matières non linguistiques comme l'histoire, la biologie, etc. Un système scolaire fondé sur ces principes essentiels offre à tous les élèves un accès de haute qualité aux langues dont ils ont besoin pour leur réussite, non seulement scolaire, mais aussi professionnelle. Au Luxembourg, ceci comprend au moins un accès de qualité aux langues anglaise et française.

Un nouveau modèle

Sur la base de toutes ces considérations, je proposerais le modèle suivant. Au cycle 1 de l'école fondamentale (préscolaire), les enseignants devront faire preuve d'une attitude positive et tolérante envers toutes les langues, vu l'importance de partir des connaissances dont les enfants disposent déjà. Bien entendu, il faudra développer les connaissances des élèves en langue luxembourgeoise et éventuellement aussi en français. Au début du 2e cycle (c.-à-d. la 1re année de l'école primaire), le choix de la langue d'alphabétisation doit se faire sur la base des connaissances linguistiques des élèves ; celles-ci comprennent souvent des langues comme le luxembourgeois, le français ou le portugais. Mais elles n'incluent que rarement l'allemand. L'allemand est donc le plus mauvais choix comme langue d'alphabétisation ; or c'est l'allemand qui est la langue d'alphabétisation pour tous les élèves dans le système existant. Le luxembourgeois, le français ou le portugais seraient de meilleurs choix.

En ce qui concerne la langue portugaise comme langue d'alphabétisation, elle ne serait choisie que par les élèves lusophones, ce qui entraînerait une « ghettoïsation » de ces élèves. Une telle ghettoïsation se produit toujours si aucun ou très peu d'élèves dans une filière n'appartiennent pas au groupe dominant dans la société. Le meilleur choix serait donc le luxembourgeois et/ou le français comme langue d'alphabétisation, ce qui m'amène à proposer deux variantes.

Une première variante serait d'envisager des filières « francophones », parallèles aux filières « germanophones » existantes. Il est vrai que, dès qu'on propose de telles filières francophones, on est accusé de promouvoir la ghettoïsation des élèves luso- et romanophones. Or les adversaires de cette option ne comprennent pas grand-chose à l'éducation ni aux enfants, car c'est précisément dans le système existant que les enfants luso- et romanophones sont ghettoïsés, en étant soumis à un enseignement dans une langue d'instruction (l'allemand) que la plupart d'entre eux n'utilisent pour ainsi dire jamais en dehors de la salle de classe. La possibilité de choisir une filière francophone les aiderait à sortir de cette ghettoïsation ; il faudrait juste s'assurer, comme déjà indiqué ci-dessus, que dans chaque filière, il y ait aussi bon nombre d'élèves luxembourgeois. D'ailleurs, le choix d'une filière francophone serait bénéfique à tous ces élèves, car l'emploi du français en tant que langue d'alphabétisation et langue d'enseignement aurait une influence très positive sur le niveau des élèves, qui est souvent insuffisant dans le système existant.

La deuxième variante consiste en un système d'alphabétisation bilingue simultané, avec la moitié des matières enseignées en luxembourgeois et l'autre moitié en français. En ce qui concerne le luxembourgeois, ceci demandera bien entendu une volonté politique de développement de la langue luxembourgeoise pour qu'elle puisse être utilisée comme langue d'alphabétisation et langue d'enseignement. Cette variante implique de plus grands changements dans l'enseignement des langues, surtout en ce qui concerne le rôle de l'allemand. Ainsi, l'anglais devrait être enseigné comme matière à partir du 3e ou 4e cycle, ceci à cause de son importance croissante sur les marchés du travail luxembourgeois et européens. Dans les lycées, une quatrième langue – après le luxembourgeois, le français et l'anglais – serait introduite à partir de la classe de 6e, qui pourrait être soit l'allemand, soit le portugais, l'espagnol ou l'italien (ou une autre langue, l'offre variera selon les lycées). En outre, certaines matières seraient enseignées en anglais et en quatrième langue comme langues d'instruction aux niveaux supérieurs du lycée (respectivement à partir de la 4e et la 3e).

Ces deux variantes offriront à tous les élèves un accès de haute qualité aux langues les plus importantes sur le marché du travail luxembourgeois. Même avec la deuxième variante, les élèves luxembourgeois n'auront pas de grandes difficultés à apprendre l'allemand et pourront aussi poursuivre leurs études universitaires en Allemagne s'ils le désirent, tout comme de nos jours, beaucoup d'élèves qui apprennent l'anglais à partir de la 6e (ou 5e) choisissent de poursuivre leurs études dans une université anglaise ou américaine. De cette façon, les élèves auront tout comme maintenant la possibilité d'initier leurs études universitaires dans le pays de leur choix. ◆

Le meilleur choix serait le luxembourgeois et/ou le français comme langue d'alphabétisation [...]

1 Voir à ce sujet Sylviane Breulheid, Anne-Sophie Genevois, Carlo Klein, « La situation linguistique sur le marché du travail », CEPS/Instead, 2006, coll. Vivre au Luxembourg n° 21, et Carlo Klein, « The valuation of plurilingual competences in an open European labour market », *International Journal of Multilingualism* 4, 2007, p. 262-281.

2 Voir mon nouveau livre *Flexible Multilingual Education: Putting Children's Needs First*, qui sera publié par Multilingual Matters en juin 2014 ; je serai heureux d'envoyer une liste complète des références à toute personne intéressée.

In vielen Ländern kein Ende von Folterungen in Sicht

Amnesty International stellt Kampagne „Stop Torture“ vor

Luxemburg. „Stop Torture“ nennt sich die jüngste Kampagne von Amnesty International Luxemburg (AI). Unter dem Motto „Die Folter im Jahre 2014: 30 Jahre gebrochene Versprechen“ prangerte AI gestern an, dass in vielen Ländern der Welt kein Ende der Folterungen in Sicht sei.

Im Jahre 1984 nahmen die Vereinten Nationen die Antifolterkonvention an. Seither haben weltweit 155 Länder die Konvention ratifiziert. Laut Amnesty International wird jedoch in 79 Ländern, die die Konvention akzeptiert haben, weiter gefoltert. Luxemburg hat die Konvention 1987 ratifiziert. Gegen Luxemburg liegen keine Foltervorwürfe vor. Allgemein hat Amnesty International während der letzten fünf Jahre Folterungen und Misshandlungen in 141 Ländern festgestellt.

Kampagne läuft zwei Jahre lang

Während einer Pressekonferenz zur Vorstellung dieser auf zwei Jahre ausgelegten Kampagne wies der Direktor von AI Luxemburg, Stan Brabant, auf eine Umfrage hin, laut der 44 Prozent der 21 221 Befragten aus 21 Ländern befürchten, nach einer Verhaftung Misshandlungen zu unterliegen. 82 Prozent der Befragten fordern Gesetze zur Abschaffung der Folter.

Stan Brabant, *Direktor von AI Luxemburg (Mitte), war umgeben von den Folter-Opfern Riad, Yolanda und Reza sowie von AI-Mitglied Amir, der die Übersetzung übernahm (v.l.n.r.).* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Laut Brabant wird die Folter besonders von extremistischen Gruppen angewandt. Gefoltert wird auch in Ländern der Ex-Sowjetunion. Stan Brabant kritisierte des Weiteren, dass Griechenland und Spanien Bootsflüchtlingen die Landung verweigern würden, und dass in der Türkei Gewalt gegen Demonstranten eingesetzt werde.

Der Präsident von AI Luxemburg, David Pereira, erinnerte per Videobotschaft an die Folterungen von Menschen, die sich gegen die Folter einsetzen.

Opfer berichten über Folter

Im Laufe der Pressekonferenz sprachen Yolanda aus dem Chile, Reza aus dem Iran und Riad aus Syrien über erlittene mentale, psychologische und körperliche Torturen, denen sie, Familienangehörige oder andere Inhaftierte ausgesetzt waren.

Während der Kampagne „Stop Torture“ soll mit Unterschriftensammlungen die Freilassung von drei Inhaftierten in Mexiko, Nigeria und Usbekistan eingefordert werden. Auch ist im Rahmen der „journée mondiale de la sensibilisation contre la torture“ ein großes Meeting geplant. (pm)

Zwei Drittel der Asylsuchenden kommen vom Balkan

Sehr geringe Anzahl an Anträgen aus den Krisenstaaten Syrien und Ukraine

49 Menschen haben im April hierzulande einen Antrag auf Asyl eingereicht. Damit hat die Zahl der Asylsuchenden für 2014 einen neuen monatlichen Tiefstand erreicht: Stellten im Januar noch 94 Bürger ein Asylgesuch, so waren es im Februar 88 und im März 70 Anträge, die bei den zuständigen Behörden eingingen.

Verglichen mit den ersten vier Monaten 2013, ist die Zahl der Antragsteller in etwa identisch: Sind es zum jetzigen Zeitpunkt 301 Gesuche, so waren es vor Jahresfrist 316 Gesuche, die vorlagen.

Nach wie vor kommen die meisten Asylsuchenden aus der Balkanregion nach Luxemburg. So geht aus den jüngsten Statistiken hervor, dass 30 der 49 Anträge aus Albanien (16) bzw. aus den Ex-Teilrepubliken und -provinzen Jugoslawiens (14) stammen. Infolge der andauernden Unruhen in der Ukraine reichte im April auch ein Staatsbürger aus der früheren sowjetischen Teilrepublik einen Antrag auf Asyl ein.

Lichtblick: *301 Menschen hoffen mit einem Asylantrag in Luxemburg auf ein besseres Leben.* (FOTO: AFP)

Ein anderer Krisenstaat ist Syrien. Unlängst hat Luxemburg 28 Flüchtlinge bei sich aufgenommen; im Mai wurden drei zusätzliche Gesuche bei den Behörden registriert. Das stellt einen verschwindend geringen Anteil dar, verglichen mit den rund neun Millionen Flüchtlingen, die der seit über drei Jahren wuchernde Bürgerkrieg zur Folge hat.

Neben einem afghanischen Flüchtling kamen 14 Antragsteller im April vom Schwarzen Kontinent, verteilt auf zehn Herkunftsstaaten.

Im April konnten des Weiteren 473 Dossiers abgeschlossen werden. Dabei wurde das Flüchtlingsstatut u. a. in 43 Fällen zuerkannt; in weiteren 245 Fällen wurde den Antragstellern der internationale Schutz verwehrt. (mas)

Les Européens ne sont pas convaincus par l'UE

BRUXELLES - Un sondage auprès des Européens fait très mal aux institutions et à l'Union européenne.

Les Européens n'ont pas confiance dans l'UE ni dans ses principales institutions, que ce soit le Parlement, la Commission ou la BCE, selon une étude publiée hier par la Commission européenne à deux semaines des élections européennes.

Selon ce sondage Eurobaromètre, 59 % des Européens n'ont plutôt pas confiance dans l'UE, tandis que 32 % ont plutôt confiance en elle. Les autres 9 % n'ont pas d'opinion sur le sujet. L'Estonie et la Roumanie sont les deux pays comptant le plus de citoyens confiants (58 %). À l'inverse, 81 % des Grecs et 74 % des Chypriotes n'ont pas confiance dans cette association. Au Portugal et en Espagne, deux autres pays durement touchés par la crise, respectivement 70 et 67 % des citoyens n'ont pas confiance dans l'UE. En France et en Allemagne également, une majorité de citoyens (respectivement 63 et 59 %) n'ont pas confiance dans l'UE. 28 % des Français et 31 % des Allemands affirment au contraire avoir confiance dans l'UE.

Les Européens ont un vrai problème avec les institutions de l'UE.

Les institutions ne sont pas épargnées par cette désaffection de l'opinion. 53 % des Européens n'ont pas confiance dans le Parlement européen (contre 34 % qui lui font confiance) et 51 % n'ont pas confiance dans la Commission présidée par José Manuel Barroso (contre 33 %).

Concernant la BCE, 54 % des Européens n'ont pas confiance dans cette institution basée à Francfort, contre 31 % qui expriment leur confiance. Pour 44 % des Européens, la liberté de voyager, étudier et travailler partout dans l'UE constitue le principal attrait de l'Union.

EDITORIAL

Mädchen als Freiwild

In den letzten Wochen machen wieder massive Menschenrechtsverletzungen internationale Schlagzeilen. Neben ausführlichen Berichten über Konzentrationslager in Nordkorea erregte auch die Entführung von über 200 Schülerinnen in Nigeria internationales Aufsehen. Letztere, die ein Verbrechen gegenüber 12- bis 17jährigen dokumentiert, zeigt, mit welcher Brutalität die Emanzipation der Frauen in Nigeria unterdrückt wird. Die islamistische Sekte Boko Haram bestrafte die Mädchen nämlich dafür, dass sie zur Schule gingen. Lautstark wurde der ganzen Welt mitgeteilt, dass Mädchen keine Schule brauchen, sondern heiraten sollen. Auch wurde vor der gesamten Weltöffentlichkeit damit gedroht, die Mädchen zu verkaufen und zu versklaven.

COLETTE MART sensibilisiert gegen Gewalt an Jugendlichen

Die Suche der nigerianischen Regierung und der Armee war bisher erfolglos, und es wird vermutet, dass es zwischen der Armee und der Sekte eine Komplizenschaft geben kann. Darüber hinaus ist in der Vorstellung der radikalislamistischen Gruppe ein Mädchen, das in die Hände eines Feindes gerät, sexuelles Freiwild. Mittlerweile haben die Familien mobilisiert, Protestmärsche haben begonnen und mehrere Länder haben Hilfe bei der Suche der Opfer angeboten.

Dies ist ein Fortschritt. Noch vor 20 Jahren, als 800.000 Tutsi in Rwanda grausam ermordet wurden, oder vor 15 Jahren, als die Taliban in Afghanistan einen Feminizid organisierten, bot niemand internationale Hilfe an. Auch wenn diese drei Episoden nicht absolut zu vergleichen sind, da es sich bei den beiden ersten Beispielen um eine Einmischung in interne politische Angelegenheiten gehandelt hätte, (zumindest nach UN-Standards betrachtet) es aber im Falle der nigerianischen Mädchen um die Hilfe bei einem Verbrechen geht, ist die weltweite Reaktion auf die Entführung doch ein Hoffnungsschimmer, dass mit Frauen und Mädchen nicht mehr einfach alles passieren kann, ohne dass eine internationale Protestwelle beginnt. Die Drohung, die Mädchen zu versklaven, ist eine implizite Bestätigung der Sklaverei in der modernen Welt und in Afrika.

Noch immer gibt es Sklavenmärkte, noch immer gibt es Menschen oder Familien, die entführte Mädchen kaufen. Auch wenn in vielen Ländern der Welt ein emanzipierter Status der Frauen noch auf sich warten lässt, auch wenn ein solch brutaler Anschlag auf die Frauenbildung noch immer möglich ist, ist die Welt nicht mehr gleichgültig.

Aber es bleibt beängstigend, dass brutale Frauenfeindlichkeit in Afrika, und auch anderswo, noch immer einen solchen Nährboden findet. Denn dort, wo extremistische Haltungen und Aktionen möglich sind, gibt es auch immer eine Rückendeckung, oder eine Komplizenschaft in Teilen der lokalen Bevölkerung.

Das Schicksal der nigerianischen Mädchen sollte Gedanken darüber anregen, dass in bürgerkriegsgeschüttelten Regionen Afrikas die Entführung von Jugendlichen, sowie ihre Versklavung für Geld oder in Armeen Teil der Kriegsführung ist. Die Brutalisierung und Ausbeutung Jugendlicher bleibt ein Thema, das noch weitgehend tabuisiert ist, weil in vielen Ländern Afrikas und des Orients Mädchen bereits in der Pubertät verheiratet werden und als Erwachsene gelten.

église catholique à luxembourg

revue de presse

14.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Une prière et un repas de solidarité

Une cinquantaine de personnes ont participé à l'initiative

L'archevêque Jean-Claude Hollerich *avait pris l'initiative pour inviter les sans-abris.* (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Luxembourg. C'est à la cathédrale Notre-Dame que lundi soir, une cinquantaine de personnes se sont réunies pour partager un repas. L'initiative vient de l'archevêque, qui a dédié ce repas aux sans-abris et aux personnes en difficulté. «Nous voulions montrer que l'église est ouverte à tout le monde. Cette prière de solidarité est pour et avec les sans-abris», explique Marie-France Bemtgen, porte-parole du service pastoral. Des structures d'accueil ont été contactées pour participer à l'événement. «Nous avons préparé cette cérémonie avec les sans-abris durant deux soirées, au foyer Ulysse», ajoute la porte-parole.

A 17.30 heures, tout le monde a ainsi pris place au sein de la cathédrale, pour suivre la prière de solidarité. L'école de musique de Redange a animé le tout avec quelques trompettes et saxophones. Des chants tels «Over my head» ou l'Ave Maria ont résonné dans l'office.

Quelques sans-abris quittent la messe en cours de route. Nous en profitons pour les suivre. C'est là que nous allons rencontrer Mike, un sans-abri de 37 ans. Crâne dégarni, yeux bleus, vêtu d'un veston marron, il n'a pas assisté longtemps à la prière de solidarité. Il préférait attendre ses amis dehors, assis sur le perron de la cathédrale, une bière et une cigarette à la main. Plusieurs fois, nos regards se sont croisés en attendant la fin de l'office. Finalement, Mike nous fait un signe de la main pour venir lui parler.

Il nous raconte alors qu'il a perdu son emploi en novembre dernier. Durant un mois, il lui a été impossible de se trouver un logement: «Au Lux, les loyers, c'est 860 euros minimum. Mon pote Maxime, qui est là-bas, c'est pire, c'est 1.250 euros son loyer. Vous imaginez? C'est trop cher», nous dit-il. Mais Mike ne veut pas vivre dehors. Il trouve alors refuge au centre Caritas en décembre. «C'est très bien là-bas, on a un lit, un toit, à manger trois fois par jour. Je suis content», souligne-t-il en souriant.

Aujourd'hui, il est venu avec ses amis partager ce repas offert par l'archevêque. Quand on lui demande ce que cela lui fait, il nous répond que «l'action est très bien», qu'il est heureux parce qu'il y «a du monde». Et puis surtout, la soupe est bonne. Tellement bonne que Mike nous en propose trois fois. «La soupe est vraiment très bonne, prenez-en aussi!», s'exclame-t-il en riant. Forcément, dit comme ça, ça donne envie. (sw)

Ökumenische Meditation am 18. Mai in der Krypta

Die traditionelle ökumenische Meditation während der Oktavzeit feiert dieses Jahr ihr 20-jähriges Jubiläum. Sie findet am 18. Mai um 19.30 Uhr in der Krypta der Kathedrale statt und steht unter dem Thema „Hungern nach Gerechtigkeit". Im Mittelpunkt stehen drei Ölbilder des Luxemburger Künstlers Jhang Lamborelle, der an diesem Abend persönlich teilnehmen wird. Mitwirkende sind Anastasia Bernet, Irene Anita Csonták-Mahlke, Wolfgang Fleckenstein, Beate Harr, Christiane Kremer-Hoffmann sowie Patrick Byrne (musikalische Gestaltung). Träger und Organisatoren der Veranstaltung sind die ErwuesseBildung und der Service de la Pastorale (Abteilung Ökumene und interreligiöser Dialog).

„Venite adoremus" den 20. Mee owes an der Kathedral

An der Nuecht vum 20. op den 21. Mee ass déi éischt Gebietsnuecht an der Oktav („Venite adoremus" mat Gesang a meditativem Rousekranzgebiet). Den Ufank ass um 20 Auer virum Votivaltor an der Kathedral. Katheches vum Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich. Beichtgeleeënheet mat eucharistescher Anbetung bis 24 Auer, animéiert vum lëtzebuerger Pianist David Ianni. Stëllt Gebiet vu 24 bis 6.30 Auer an der Krypta vun der Kathedral.

Jésus, cet homme inconnu

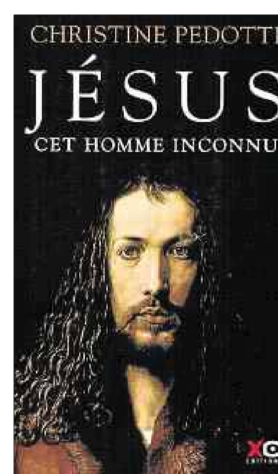
Un essai d'écriture et d'interprétation

Voici un livre qui a déjà fait beaucoup parler de lui. Et c'est bien l'objectif poursuivi par l'auteure. Comme jadis les femmes de l'évangile, elle veut faire connaître celui auquel elle croit, Jésus, cet homme inconnu.

Sous la plume alerte et colorée de Christine Pedotti, les scènes évangéliques s'animent et les rives du lac de Tibériade ainsi que les chemins de Galilée se déroulent sous les yeux des lecteurs et lectrices. Ceux-ci s'immergent aisément dans le monde religieux et culturel de l'époque, car l'ouvrage leur propose aussi une bonne vulgarisation des connaissances exégétiques et historiques récentes.

L'alternance des textes explicatifs et narratifs donne des repères tout en déjouant la linéarité d'un seul récit. Ainsi, les quatre évangiles sont toujours mis en perspective et clairement distingués pour faire paraître aussi bien la diversité que l'unicité de l'histoire de Jésus.

Ce livre ne se présente pas comme un portrait de Jésus, ni comme un commentaire exégétique, il ne se réduit pas non plus au témoignage personnel, mais il esquisse un essai d'écriture et d'interprétation. Il offre un outil intéressant pour se familiariser avec «la question de Jésus» et peut-être réaliser le souhait exprimé par l'auteure dès les premières pages de son ouvrage: «Puissiez-vous trouver cet homme que l'on croit connaître et qui cependant reste toujours à découvrir».



Danielle Metz, ErwuesseBildung

Christine Pedotti Jésus, cet homme inconnu XO éditions 2013, 352 p., ISBN 9782845636118. Le livre est disponible pendant l'octave dans le „Bicherzelt" dans la cour intérieure de la Cathédrale.

>>> >>>

Zu Fuß zur Trösterin der Betrübten

Unter wegs zu sich selbst

Pilgergruppe aus dem Dekanat Mersch zog gestern in den frühen Morgenstunden per pedes in die Oktave

VON JOHN LAMBERTY

Aus allen Teilen des Landes strömen in diesen Tagen erneut unzählige Gläubige in die Muttergottesoktave, um ihre Hoffnungen und Sorgen vor das Gnadenbild der Trösterin zu tragen. Die meisten per Auto, Bus und Bahn, einige wenige aber auch zu Fuß. Und gerade letztere sind es wohl, die dem ureigensten Wesen des Pilgerns am nächsten kommen. Auf dem Weg zu Maria, unterwegs zu sich selbst ...

Stockfinster und still liegt die Nacht über Mersch. Es ist kurz nach 4 Uhr und abgesehen von einem kühlen Windhauch durch das Laub der Bäume ist nicht das geringste Geräusch zu hören. Oder doch? Entlang des Fahrradwegs hinter dem Stadtpark zieht ein leises, regelmäßiges Murmeln durch die Alzette-Wiesen: „Gegrüßet seist du, Maria, voll der Gnaden ...“ Einige Pilger sind bereits zu Fuß auf dem Weg zur Kathedrale, wo um 8.45 Uhr das Hochamt für das Dekanat Mersch mit den Pfarrverbänden „Fiels“, „Miersch“ und „St-Willibrord Helpert“ gefeiert wird.

In der Kathedrale *nahmen gestern wieder Tausende Pilger an den Gottesdiensten teil.* (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Der Weg ist das Ziel

Für die achtköpfige Gruppe, die sich kurz zuvor auf dem Vorplatz der Dekanatskirche zusammengefunden hatte, alljährlich ein ganz besonderer Tag, der jedoch nur dank der Fußwallfahrt vollkommen ist. „Es ist schwer zu beschreiben, aber ohne den Bittgang würde uns einfach etwas fehlen. In gewissem Sinne stellt der Hinweg eigentlich selbst die Oktave dar“, sind sich die Wallfahrer einig. Die meisten sind denn auch schon seit langen Jahren dabei, manche gar seit Jahrzehnten.

Im Vergleich zu früher, den unmittelbaren Nachkriegsjahren etwa, als die Wallfahrt zur Muttergottesoktave von Mersch aus noch von hundert und mehr Gläubigen zu Fuß in Angriff genommen wurde, ist die Pilgerschar mit jeweils um die sechs bis zwölf Personen inzwischen zwar drastisch geschrumpft, Glauben und Gemeinschaftsgefühl sind dafür aber umso spürbarer.

„Ja, es ist ein kleiner Kreis, doch jeder ist aus tiefster Seele dabei“, so die Pilger, denen die Intimität des Glaubens sichtlich am Herzen liegt. Auf Fotos oder Namen in der Zeitung wird freundlich verzichtet, bescheiden und diskret wolle man bleiben – Pilger eben.

Der Vorschlag, sie ein Stück des Weges zu begleiten, ist derweil herzlich willkommen. Und so geht es im Gebet des Rosenkranzes dahin auf dem Weg, zunächst entlang der Fahrradpisten an Lintgen und Lorentzweiler vorbei bis nach Walferdingen, wo sich die Zeit für eine kurze Rast bei Kaffee und Butterbrot genommen wird. Anschließend geht es weiter durch die „Krommlaengten“ über Dommeldingen und den „Eecherbierg“ hinauf zur Kathedrale. Nach rund viereinhalbstündigem Fußmarsch trifft man dort die per Bus angereisten Dekanatspilger. Welche persönlichen Erfahrungen, welche geistige Stärkung man sich von der Oktave erwarte? Diese Frage beantworten die Merscher Pilger am liebsten mit einer Gegenfrage: „Was darf die Muttergottesoktave von uns erwarten?“ Auf jeden Fall acht Gläubige, denen zum Gnadenbild kein Weg zu weit und zu beschwerlich ist: „Gegrüßet seist du, Maria ...“

Oktavandachten täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr (am Montag um 19 Uhr) sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Ein Livestream ist im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

Oktav-Mass fir déi Häerzoperéiert

Lëtzebuerg. D'Oktav-Mass fir déi Häerzoperéiert ass e Freideg, den 23. Mee, um 11 Auer an der Krypta vun der Kathedral. D'Mass gëtt gehale vum Aumônier aus dem Centre hospitalier, dem Paschtouer Guy Diederich, a gëtt dëst Joer fir d'sechste Kéier mat de Sänger aus dem „Becheler“ vu Bäreldeng gesongen. Op der Uergel begleet de Guy Lucas, Dirigent ass de Jean Kandel. Et goufen eng Rei vu Lëtzebuerger Lidder ausgesicht, déi scho bal an de Vergiess geroden, dorënner z.B. „Onser gudder Mamm“ – „Wa mir der Mamm gedenken“ vum J. Schaus an P. Beicht. Weider Informatiounen ronderem d'Oktav:

■ **www.cathol.lu**

„Mothers Prayers“ zum ersten Mal bei der Oktave

Mitglieder dieser Gebetsgruppen kamen am Votivaltar in der Kathedrale zusammen

Zu den Neuerungen in diesem Jahr bei der Oktave gehört das Müttergebet, das ursprünglich im Jahr 1995 in England von Veronica Williams initiiert wurde und das inzwischen in mehr als 100 Ländern verbreitet ist.

Bei diesem Gebet kommen Mütter und spirituelle Mütter in kleinen bis zu achtköpfigen Gruppen zusammen, um für ihre Kinder und Enkelkinder zu beten und um sich gegenseitig zu unterstützen. Den Teilnehmerinnen steht ein kleines Buch zur Verfügung, dessen Gebete Gegenstand jedes Treffens sind. Seit ungefähr neun Jahren gibt es diese Gruppen, die sich einmal in der Woche bei den jeweiligen Mitgliedern treffen, auch in Luxemburg.

Gestern fand die spirituelle Zusammenkunft zum ersten Mal im Rahmen der Oktave am Votivaltar der Kathedrale im Beisein von Erzbischof Jean-Claude Hollerich statt.

Die Koordinatorin einer frankophonen Gruppe, Laurence Rodier, stand der Gebetsfeier vor, die sie mit anderen Frauen vorbereitet hatte.

Bei den Gebeten, die in verschiedenen Sprachen – Luxemburgisch, Französisch, Deutsch, Spanisch und Portugiesisch sowie Englisch – vorgetragen wurden, hieß es unter anderem: „Viens Esprit Saint, embrase nos cœurs et nos esprits. Anime notre prière. Sois présent dans chacune de nos pensées et de nos paroles, sois au cœur de nos désirs et de nos intentions. Que par ton Esprit nous soyons en communion, remplies d'amour et d'attention les unes pour les autres, unies à l'amour de Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.“ Weitere Informationen über die Initiative sind via E-Mail an luxembourg@mothersprayers.org erhältlich. (AC)

Die spirituelle Zusammenkunft der Mütter *fand erstmals im Rahmen der Muttergottesoktave statt.* (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Hinführung zur dritten Oktavpredigt

„Sech an den Déngscht vun deem Anere stellen“

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Mittwoch um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream. Hier eine Hinführung in diese dritte Oktavpredigt:

Der Engel hatte Maria verkündet, dass sie die Mutter des Erlösers werden würde. In der Freude darüber macht sie sich auf den Weg, um ihre Cousine Elisabeth aufzusuchen und ihr diese freudige Nachricht mitzuteilen. Außerdem möchte sie Elisabeth beistehen, sich in ihren Dienst stellen, da diese in ihrem hohen Alter noch schwanger ist. Sie trägt das Versprechen Gottes in sich, und weil Maria an dieses Versprechen glaubt, muss sie sich auf den Weg machen; denn ihre Cousine braucht sie. In ihrem Lobgesang, dem Magnificat, drückt sie ihren Glauben an den befreienden Gott aus. Aus diesem Glauben heraus weiß sie, dass es ihre Aufgabe ist, ungerechte Situationen umzukehren: Wo einige im Überfluss leben, während andere verhungern; wo manche mächtig sind, während andere ausgenutzt werden. Auch Papst Franziskus stellt die Armen und Schwachen in den Mittelpunkt. In ihnen begegnen wir Christus. Wollen wir uns zu Christus bekehren, müssen wir besonders für die Kleinen und Schwachen in unserer Gesellschaft die Augen öffnen. Nehmen wir uns ein Beispiel an Maria, die sich ganz in den Dienst des anderen gestellt hat.

Gottesdienstordnung für Mittwoch und Donnerstag

■ **Mittwoch, 14. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für die Mitglieder der „Herz-Jesu-Familie“; 7.30 Uhr Messe für die Pilger; 8.45 Uhr Hochamt für die Pfarreien Gasperich, Hollerich und Leudelingen; 10 Uhr Messe für das Tricentenaire, die Schulen des „Centre de logopédie“, das „Institut pour déficients visuels“, das „Institut pour infirmes moteurs cérébraux“, das „Institut St-Joseph Betzdorf“ und die „Association des aveugles“ sowie das „Centre Kräizbierg“; 11.15 Uhr Hochamt für den Stadtrat und die Einwohner der Stadt Luxemburg; 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 14 Uhr Hochamt für die Schule der Schwestern der Christlichen Lehre Ste-Anne in Ettelbrück; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse; 20 Uhr Interkultureller Rosenkranz mit eucharistischem Segen.

■ **Donnerstag, 15. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für den Luxemburger Missionsverein und die Luxemburger Missionare und Missionsschwestern; 7.30 Uhr Messe für die Pilger; 8.45 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Déifferdeng“; 10 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände „Esch“ und „Suessem“; 11.15 Uhr Hochamt für die vermissten und gefallenen Söhne der Heimat; 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Fürbittandacht der „Legio Mariæ“; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17 Uhr Andacht mit Segnung der Kleinkinder und werdenden Mütter; 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse mit der italienischen Gemeinschaft; 20 Uhr Rosenkranz („Missio Lëtzebuerg“) mit eucharistischem Segen.

aktuell
BILDER DER WO

Lebendige Kirche. Mit einer feierlichen Andacht hat in der Kathedrale die traditionelle Marienwallfahrt begonnen. Das diesjährige Motto der noch bis zum 25. Mai dauernden Oktave lautet „Maacht dat, wat hien iech seet!" Oktavprediger 2014 ist Dechant Claude Bache aus Grevenmacher. Erwartet werden vor dem Gnadenbild Mariens wieder tausende Pilger. Zu den ersten gehörten die zahlreichen Jugendlichen, die mit ihrem „Pélérinage des Jeunes" die ganze Nacht durch zur Kathedrale gepilgert waren. Dabei ließen sie sich auch nicht vom nasskalten Wetter abschrecken, das zu Beginn der zweiwöchigen Wallfahrt herrschte.

Fotos: Joaquim Valente

6

>>>

ecranApart 2014 – Filmer an der Oktav

Visage d'Afrique.

En mai a lieu la douzième édition de «écranApart, Filmer an der Oktav». «écranA-part» propose chaque année une sélection de films ayant pour thème l'homme, sa vie, sa culture et sa spiritualité. Pour l'édition 2014, le cinéma africain est de nouveau à l'affiche. Sous le thème général «Visages d'Afrique», sont proposés quatre films sur quatre thématiques très différentes. Les séances ont lieu au Ciné Utopia, chaque fois à 19 heures.

Little Senegal

Utopia. Version anglaise/française (F): Mardi 19.00.

Drame (Algérie, France, Allemagne 2000). Réalisation: Rachid Bouchareb. Avec Sotigui Kouyate, Sharon Hope, Roschdy Zem. 98 minutes.

Passionné par l'histoire de son peuple, Alloune, un vieux guide du musée africain «La Maison des Esclaves» à Gorée, part en pèlerinage pour retrouver les descendants de ses ancêtres aux États-Unis. Cet émouvant voyage va le mener des côtes de Caroline du Sud au quartier de Harlem où vit la communauté africaine, Little Senegal.

Le prochain film

27 mai. Un homme qui crie, de Raoul Peck (France, Belgique 2010)

ecranApart est organisé par huit organisations et services de l'Eglise catholique à Luxembourg, à savoir: l'Action catholique des femmes, l'Action catholique des hommes, Caritas, le Centre de pastorale des jeunes, CSI – Christian Solidarity International a.s.b.l., ErwuesseBildung, les Guides et Scouts et le Service communication et presse de l'Église catholique à Luxembourg, en partenariat avec Afrika Filmfestival. (C.)

www.cathol.lu/ecranapart · www.facebook.com/ecranApart

Les relations entre chrétiens et musulmans

Luxembourg. La conférence « Un franciscain à Istanbul – défis, chances et perspectives d'une expérience quotidienne » par le Fr. Gwénole Jeusset OFM a lieu ce mercredi 14 mai à 18.30 heures au Centre Jean XXIII (52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg. Plus d'informations sont disponibles via mail centrejean23@cathol.lu.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 14. Mai 2014, Seite 22

Neue Kampagne der »Allianz vun Humanisten, Atheisten & Agnostiker«

»Selbst denken ist auch eine Wahl«

Am Montag stellte die »Allianz vun Humanisten, Atheisten & Agnostiker«, kurz »AHA«, ihre neue Sensibilisierungskampagne der Öffentlichkeit vor.

Angelehnt ist sie an das diesjährige Motto der Octave der katholischen Kirche: »Maacht, wat Hien iech seet« und will im Gegenteil zum selber Denken auffordern.

Selbst denken klinge selbstverständlich. Es sei in der Tat heute nicht mehr verboten, und dennoch lasse die Religion nichts unversucht, um das freie Denken in all seinen möglichen Formen zu behindern und einzuschränken, hieß es am Montag bei der Vorstellung der Kampagne.

Kinder würden quasi von Geburt an ungefragt in religiöse Schubladen gepreßt, mündigen Bürgern werde die Selbstbestimmung verwehrt und als Begründung dafür erkläre die katholische Kirche Luxemburgs: »Maacht dat, wat Hien iech seet!«, also »Tut das, was Er euch sagt!«

Die AHA ist der Meinung, daß das freie Denken auch heute noch verteidigt und gefördert werden muß. Deshalb sagt die Organisation: »Maach dat, wat Däi Gehier Dir seet!«, also »Tu das, was Dein Gehirn Dir sagt!«. Denn es wären die erstaunlichen Denk-Leistungen unseres Gehirns, die den einzelnen Menschen und die gesamte Gesellschaft am Leben hielten. Moderne Medizin und Technologie, naturwissenschaftliche Erkenntnisse, Demokratie, Menschenrechte und Kultur seien keine Geschenke eines »Gottes«, sondern Früchte des eigenständigen Denkens unzähliger Menschen.

Freies Denken in Gefahr

Noch heute gerate eigenständiges Denken in vielen Regionen der Welt immer wieder seitens der Religion unter Druck, wie in Luxemburg aktuell durch das Motto der diesjährigen Oktave. Daß die Menschen im Informationszeitalter, in dem das kritische Hinterfragen von herausragender Wichtigkeit ist, gerade der Meinung eines Fabelwesens vertrauen sollen, das ein Hirtenvolk vor 2.000 Jahren in der Wüste erfunden hat, ist für die AHA komisch und tragisch zugleich.

Zum Beispiel »Fir de Choix«

Das beste Beispiel sei dafür die aktuelle, aus Kirchenkreisen geförderte Initiative »Fir de Choix«, die sich für den Fortbestand des Religionsunterrichts in der Schule einsetzt. Sie will, daß Kinder und Schüler weiterhin ein einseitiges Weltbild vermittelt bekommen, anstatt jungen Menschen die Möglichkeit und die Wahl zu bieten, ihren weltanschaulichen Weg durch den Vergleich verschiedener Religionen und Weltanschauungen selber denkend zu finden.

Doch auch der zumeist religiös motivierte Widerstand gegen die Homo-Ehe, gegen die Schwangerschaftsunterbrechung und gegen die Sterbehilfe zeige, wie sehr das freie Denken hier in Form der Selbstbestimmung über das eigene Leben den selbsternannten moralischen Instanzen ein Dorn im Auge ist.

Selwer denken ass och e Choix !

www.AHA.lu

PÄPSTLICHE VERGLEICHE

Marsmännchen

SIMONE MOLITOR

Hat Papst Franziskus tatsächlich wiederverheiratete Geschiedene mit Marsmännchen verglichen? Jedenfalls hat er während der Morgenmesse am Montag im Vatikan durchblicken lassen, dass er Besuchern vom Planeten Mars - „grün, mit langer Nase und großen Ohren, wie Kinder sie malen" - das Taufsakrament spenden würde, wenn sie darum bitten würden. Scheidung und erneute Heirat sind bekanntlich in den Augen der Kirche eine Sünde. Die Haltung war bislang sehr strikt. Darf man demnach davon ausgehen, dass der aktuelle Papst langsam das angestaubte und längst überlebte Denken seiner Vorgänger aufgibt? Tatsächlich wäre dies ein bahnbrechender Fortschritt und vor allem ein unumgänglicher Schritt, wenn die Kirche nicht den Großteil ihrer Schäfchen verlieren will.

„Wer sind wir denn, dass wir Hindernisse aufbauen und Türen schließen würden? (...) Ein Amt des Türschließers hat es in der Kirche nie gegeben", so die päpstlichen Worte vor zwei Tagen (gelesen im gestrigen „Wort"). Ist das so? Hat es denn jemals ein Amt des Türöffners gegeben? Wohl auch nicht. Vielleicht ist aber nun der Zeitpunkt gekommen, an dem die katholische Kirche die heutigen Gegebenheiten (Scheidung, Wiederheirat, Zusammenleben ohne Trauschein...) zumindest nicht mehr komplett ignoriert...

En hommage à la Vierge

PORTUGAL Hier s'achevait le pèlerinage consacré à la Vierge de Fatima, en présence de 200 000 catholiques.

Quelque 200 000 catholiques ont achevé hier leur pèlerinage au sanctuaire consacré à la Vierge de Fatima, dans le centre du Portugal, lors d'une cérémonie présidée par le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Fouad Twal.

Alors que le pape François effectuera à la fin du mois son premier pèlerinage à Jérusalem, Mgr Fouad Twal a appelé les fidèles à prier pour la paix dans le monde et en particulier au Moyen-Orient. «**Il y a en Terre sainte beaucoup de murs qui séparent des familles, des paroisses et des terrains, mais les murs qui divisent le cœur des hommes sont pires que les murs de béton**», a regretté dans son homélie la plus haute autorité catholique romaine de cette région.

Selon les estimations du sanctuaire de Fatima, «environ 200 000» pèlerins se sont réunis sur son immense esplanade pour célébrer le 97e anniversaire des apparitions de la Vierge Marie dans cette ville du centre du Portugal, située à 130 kilomètres au nord de Lisbonne. Selon la foi catholique, la Vierge y serait apparue à trois jeunes bergers à six reprises au cours de l'année 1917, la première le 13 mai.

Plus de 150 groupes de pèlerins venus de 27 pays du monde ont participé aux cérémonies de cette année, célébrées par 490 prêtres et 28 évêques, a précisé le sanctuaire.

Benoît XVI était devenu en 2010 le troisième pape à se rendre en pèlerinage à Fatima, après Paul VI en 1967, puis Jean-Paul II en 1982, 1991 et 2000. Ce dernier vouait une dévotion particulière à Notre Dame de Fatima, convaincu qu'elle lui avait sauvé la vie lors de la tentative d'assassinat dont il avait été victime le 13 mai 1981 au cours de laquelle il avait été grièvement blessé.

Vor dem Papstbesuch am 25. Mai in Israel

Stimmung heizt sich auf

Todesdrohungen und diffamierende Graffiti an kirchlichen Gebäuden vergiften Atmosphäre

VON ULRICH W. SAHM
(JERUSALEM)

Die Vorbereitungen zum Besuch von Papst Franziskus im Heiligen Land laufen auf Hochtouren. Gleichzeitig erhitzen sich die Gemüter auf allen Seiten.

Nicht alle freuen sich *auf den Besuch von Papst Franziskus im Heiligen Land.* (FOTO: REUTERS)

Der lateinische Patriarch in Jerusalem, Fouad Twal, befürchtet, dass „Hassverbrechen", darunter Todesdrohungen und diffamierende Graffiti an kirchlichen Gebäuden die Atmosphäre vor dem Papstbesuch am 25. Mai „vergiften" könnten. Bestürzt über die „Zeichen der Intoleranz" verlangt Twal von den israelischen Behörden, diese Vandalen zu stoppen und hart zu bestrafen.

Mutmaßlich stecken radikale Siedler aus dem Westjordanland und Extremisten aus Israel hinter den Schmierereien. Autoreifen werden zerschlissen und Davidsterne auf die Autotüren gesprüht. In Jerusalem wurden Geistliche bespuckt und tätlich angegriffen. „Ich gehe nur noch selten in Kutte auf die Straße", gestand ein Dominikaner.

Israelische Politiker verurteilen regelmäßig diese „abscheulichen" Hassverbrechen und fordern von der Polizei ein schnelles Durchgreifen. Das versprach auch der Minister für innere Sicherheit, Yitzhak Aharonovitch, während einer Visite in Umm el-Fahm, Yokneam und Furadis, arabischen Ortschaften mitten in Israel, wo Moscheen beschmiert und Autoreifen arabischer Unternehmer zerstochen worden sind. Es hat Verhaftungen gegeben.

Aber den Behörden sind die Hände gebunden, selbst wenn Polizisten wie in Jokneam einen mutmaßlichen Täter auf frischer Tat bei Zerstechen von Autoreifen erwischen. Die Polizei tut sich schwer, gerichtsfeste Beweise beizubringen, während die Richter nur leichte Strafen wegen „Sachbeschädigung" verhängen können. Initiativen von Abgeordneten, diese Graffiti-Attacken als „Terroranschläge" zu definieren, hatten noch keinen Erfolg.

„Hebräische Neo-Nazis"

Jüdische Kreise im In- und Ausland werfen Aharonovitch vor, lediglich Hassattacken auf christliche oder muslimische Einrichtungen zu besuchen und zu verurteilen, ähnliche Verunglimpfungen jüdischer oder israelischer Stätten zu ignorieren. So wurden Gedenkstätten für gefallene israelische Soldaten beschädigt, über 50 israelische Flaggen in Jaffa und in Jerusalem am Unabhängigkeitstag mit roter Farbe besprüht. In Hadera, Lod, Beer Schewa und Safed wurden Hakenkreuze und antisemitische Zeichnungen an Häuserwänden gefunden. In diesen Fällen stehen muslimische Palästinenser unter Tatverdacht. Schlagzeilen machte der israelische Schriftsteller Amos Oz. Der bezeichnete die Hassverbrecher als „Hebräische Neo-Nazis". Das hat ihm schon eine Klage der Siedlervereinigung wegen Verunglimpfung und Hetze eingetragen, mit der Absicht, Oz „ins Gefängnis zu stecken".

Während in Israel und internationalen Medien vor allem Hassverbrechen jüdischer Extremisten höchste Aufmerksamkeit erhalten, gibt es kaum beachtete Vorfälle auch in den palästinensischen Gebieten. Hochrangige Kirchenvertreter hätten gemäß einem Bericht von „Camera" erklärt, dass die Zusammenstöße „vorbei" seien und dass jetzt alles „fein" sei. In Bethlehem, wo die Hamas-Bewegung über eine Mehrheit im Stadtrat verfügt und wo nur noch wenige Christen leben, werden antichristliche Ausschreitungen unter den Teppich gekehrt.

Lire l'Evangile, chaque jour!
Et apprendre la miséricorde: tweet du 13 mai

Anita Bourdin

ROME, 13 mai 2014 (Zenit.org) - Lisez l'Evangile tous les jours!: c'est en substance l'exhortation du pape François qui dit, dans un twwet posté ce 13 mai sur son compte @Pontifex_fr :

"Lisons l'Évangile, un peu chaque jour. Ainsi nous apprendrons à vivre l'essentiel : l'amour et la miséricorde."

Le dimanche 16 mars à l'angélus il avait recomandé de toujours porter l'Evangile sur soi pour pouvoir en lire des passages pendant la journée. Il a voulu aider les catholiques à mettre cette invitation en pratique.

En offrant des dizaines de milliers d'évangiles de poche, Place Saint-Pierre, le dimanche 6 avril, le pape François avait déclaré: « Prenez-le, portez-le sur vous, et lisez-le tous les jours : c'est Jésus qui vous parle ! »

Il a fait remarquer qu'aujourd'hui « on peut lire l'Evangile aussi sur tant d'instruments technologiques », qu'ont peut « porter la Bible entière avec soi sur un téléphone portable, une tablette ».

« L'important, a-t-il insisté, c'est de lire la Parole de Dieu, par tous les moyens, et de l'accueillir avec un cœur ouvert. Alors, la bonne semence porte du fruit ! »

Pour des professeurs à la pensée ouverte, "incomplète"
Pourquoi j'aime l'école: les raisons du pape François

Anita Bourdin

ROME, 13 mai 2014 (Zenit.org) - "J'aime l'école parce qu'elle nous éduque au vrai, au bien et au beau", explique le pape François dans un discours qui fera date où il dit pour quoi il aime l'école, depuis l'enseignement de sa maîtresse d'école lorsqu'il avait six ans, jusqu'à aujourd'hui, en tant qu'évêque de Rome: la décennie est en effet consacrée par la Conférence épiscopale italienne (CEI) à l'urgence éducative.

Il souligne l'importance de professeurs à la pensée "ouverte", "incomplète": les jeunes "sont attirés par les professeurs qui ont une pensée ouverte, « incomplète », qui cherchent « quelque chose de plus » et qui contaminent ainsi les étudiants. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime l'école."

Il insiste sur le fait que l'éducation n'est pas l'oeuvre d'un seul: "Pour éduquer un enfant, il faut un village ! Ensemble ! Pour éduquer un enfant, il faut un village !"

Et pour ceux qui se trouveraient en situation d'échec, il ajoute: "un échec propre est toujours plus beau qu'une victoire sale !"

Il souligne qu'à l'école non seulement on apprend, mais on prend de "bonnes habitudes", et on apprends ainsi ensemble "trois langues": "la langue de l'esprit, la langue du cœur et la langue des mains. Mais harmonieusement, c'est-à-dire penser ce que tu sens et ce que tu fais, bien sentir ce que tu penses et ce que tu fais, et bien faire ce que tu penses et ce que tu sens."

Le pape François a rencontré le monde de l'école italienne samedi dernier, 10 mai : enseignants, parents, éducateurs, élèves et employés du milieu scolaire. La rencontre a été organisé par la CEI dans le cadre du projet: « L'Église pour l'école ».

Arrivé Place Saint-Pierre à 16h15 en voiture découverte, le pape a parcouru la place ainsi que la rue de la Conciliation, avant de rejoindre le parvis de la basilique. Il a ainsi salué les quelque 300 000 personnes présentes.

La rencontre a été introduite à 17h par les salutations du cardinal Angelo Bagnasco, président de la CEI et de Mme Stefania Giannini, ministre de l'instruction du Gouvernement italien. Elle s'est poursuivie par une alternance de témoignages du monde scolaire et des temps musicaux et des spectacles.

Coupe de football au Brésil : mobilisation contre la traite d'êtres humains
"Mise sur la vie, dénonce le trafic", campagne lancée par religieuses et religieux

Anita Bourdin

ROME, 13 mai 2014 (Zenit.org) - « Mise sur la vie, dénonce le trafic » : à l'occasion de la Coupe du monde de football au Brésil, le réseau international de la Vie consacrée contre la traite des personnes organise une campagne intitulée « Talitha Kum », de la phrase prononcée par Jésus en Araméen lorsque qu'il ramène une jeune fille à la vie.

L'initiative est soutenue par le Vatican et elle sera présentée en la salle de presse du Saint-Siège mardi prochain, 20 mai, par le cardinal – brésilien - João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

Il sera accompagné de M. Kenneth Francis Hackett, ambassadeur des Etats-Unis près le Saint-Siège, Soeur Carmen Sammut, MSOLA, présidente de l'Union internationale de Supérieures générales (UISG), sœur Estrella Castalone, FMA, coordinatrice de Talitha Kum; frère Paolo Petry, FSC, ancien président de la Confédération sud-américaine des religieux (CLAR); et sœur Gabriella Bottani, MCCJ, coordinatrice du réseau brésilien « Un cri pour la vie » : « Um Grito pela Vida ».

Le pape avait appelé à une mobilisation dans son message de carême adressé aux catholiques du Brésil, en réveillant les consciences : « Combien de fois tolérons-nous qu'un être humain soit considéré comme un objet, exposé pour vendre un produit ou pour satisfaire des désirs immoraux ? »

La campagne de carême s'intitulait : "Fraternité et traite d'êtres humain", avec le slogan "C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés" (Gal 5,1).

Le pape demandait encore : « Comment annoncer la joie de Pâques, sans être solidaires de ceux qui se voient nier leur liberté sur cette terre ? ».
Il recommandait aux Brésiliens « tendresse et compassion » pour « les frères et sœurs qui ont besoin d'être libérés ».

Le pape François n'a pas hésité à condamner la traite des êtres humains comme un « crime contre l'humanité », appelant à la "tolérance zéro" en la matière.

Il l'a dit encore lors de la récente rencontre avec les participants du deuxième congrès international intitulé: « Combattre le trafic d'êtres humains : Église et Loi en collaboration » (9-10 avril 2014). C'était la naissance du « Santa Marta Group ».

Il a été organisé au Vatican par la Conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles, le 10 avril, à l'Académie pontificale des sciences, en présence de représentants des polices d'une vingtaine de pays, de la Thaïlande à l'Angleterre. Le réseau de l'Eglise dans le monde entier devient ainsi un allié des polices pour arracher les victimes aux réseaux de la traite d'êtres humains. Le premier congrès avait eu lieu l'an dernier à Londres. Quatre victimes avaient rencontré le pape à cette occasion.

Un accord a également été signé par les religions pour lutter contre cette « plaie » de l'humanité, toujours au Vatican, « Nous marcherons avec eux vers la liberté », déclarent les religions signataires d'un accord historique mondial pour « éradiquer » les esclavages modernes, présenté au Vatican le 17 mars (cf. Zenit du 17 mars 2014).

L'objectif de cet accord est « l'éradication de l'esclavage moderne et de la traite des personnes à travers le monde d'ici à 2020 ». Il a été signé par Mgr Marcelo Sanchez Sorondo, Chancelier des Académies pontificales des sciences et des sciences sociales, représentant le pape François, M. Mahmoud Azab représentant le grand imam de Al-Azhar, au Caire, le Rév. Sir David John Moxon, représentant de l'archevêque anglican de Cantorbéry, M. Andrew Forrest, fondateur de la Walk free Foundation.

Grande mosquée de Paris: ferme condamnation du rapt des lycéennes du Nigeria
On ne peut utiliser l'islam pour justifier la "barbarie" de tels actes

Anita Bourdin

ROME, 13 mai 2014 (Zenit.org) - La grande mosquée de Paris condamne et dénonce l'enlèvement de lycéennes au Nigeria, et la "barbarie" avec laquelle elles sont traitées, dans un communiqué parvenu à Zenit ce 13 mai, signé du recteur de l'Institut musulman de la grande mosquée de Paris, M. Dalil BOUBAKEUR, président du Conseil français du culte musulman (CFCM).

Il affirme qu'on ne peut se servir du prétexte de la religion musulmane pour de tels actes "odieux".

"La grande mosquée de Paris dénonce et condamne avec vigueur la barbarie avec laquelle sont traitées les lycéennes nigérianes et les violences qu'elles subissent de la part de leurs ravisseurs", dit le communiqué.

Il condamne sans équivoque le terrorisme : "Les actes terroristes de la secte Boko Haram commis sous le prétexte de l'islam stupéfient le monde musulman et toutes les personnes qui respectent un minimum d'humanité".

Il ajoute cette dénonciation très forte: "L'invocation de principes religieux pour tenter de justifier ces ignominies ne saurait cacher les réelles motivations de ce rapt qui sont avant tout de nature crapuleuse."

Et d'insister sur l'impossibilité de justifier religieusement de tels actes: "Les auteurs infâmes de ces actes odieux devraient avoir honte de paraître à la face du monde en prétextant une quelconque justification religieuse. Leur seule religion est le mépris de la dignité humaine. S'il leur reste un minimum d'humanité, nous les appelons instamment à libérer ces jeunes malheureuses victimes pour les rendre à leurs familles."

Une mobilisation mondiale réclame la libération de quelque 200 lycéennes du Nigeria enlevées par le groupe terroriste Boko Haram, au lycée de Chibok, dans l'État de Borno - nord-est du Nigeria - le 14 avril dernier.

Le pape François a lui-même demandé leur librétation dans un tweet du 10 mai demandant qu'elles soient "immédiatement relâchées" : « Unissons-nous tous dans la prière pour que soient immédiatement relâchées les lycéennes enlevées au Nigeria. #BringBackOurGirls »

Le pape utilise le 'hashtag' #BringBackOurGirls ('Ramenez nos filles'), qui rassemble un mouvement désormais international de défense des jeunes filles.

Le P. Federico Lombardi, directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, a pour sa part exprimé la « compassion pleine de tristesse » du Saint-Siège pour les victimes et « l'horreur inspirée par les souffrances physiques et spirituelles, les humiliations incroyables qui leur sont infligées » (cf. Zenit du 9 mai 2014).

Wer meint alles zu wissen, kann Gott nicht verstehen
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 13. Mai 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, man könne Gott nicht nur mit dem Kopf verstehen, man müsse das Herz dem Heiligen Geist öffnen. Er unterstrich, dass der Glaube ein Geschenk Gottes sei, aber man könne dieses nicht bekommen, wenn man von der Kirche entfernt lebe. In Bezug auf die heutigen Lesungen sagte er, der Heilige Geist bewege manchmal zu großen Taten, wie er beispielsweise Philippus und Petrus zum Taufen bewegt habe.

„Andere Male trägt uns der Heilige Geist sanft und die Tugend ist, sich vom Heiligen Geist tragen zu lassen, dem Heiligen Geist nicht zu widerstehen, dem Heiligen Geist gelehrig gegenüber zu sein. Und der Heilige Geist wirkt heute in der Kirche, wirkt heute in unserem Leben. Jemand von euch kann zu mir sagen: ‚Ich habe ihn noch nie gesehen!‘ Aber blicke aufmerksam auf das, was passiert, was dir in den Sinn kommt, was dir ins Herz kommt. Gute Dinge? Es ist der Geist der dich einlädt, auf seinem Weg zu gehen. Es braucht Fügsamkeit! Fügsamkeit gegenüber dem Heiligen Geist.“

Papst Franziskus sagte, die Lesungen des heutigen Tages zeigten, dass es nicht ausreiche, dem Heiligen Geist nur mit dem Kopf und dem Intellekt zu begegnen, da es so kein Herz, keine Liebe, keine Schönheit und keine Harmonie gebe. Nur Erklärungen allein würden aber nicht genügen.

„Du gibst ihnen Erklärungen und sie, nicht überzeugt, kommen mit einer anderen Frage wieder. So ist das: Sie gehen herum, sie gehen herum… So wie sie Jesus das ganze Leben umkreist haben, bis zu dem Moment, in dem sie es geschafft haben, ihn zu bekommen und umzubringen! Sie öffnen dem Heiligen Geist nicht das Herz! Sie denken, dass man auch das, was mit Gott zu tun hat, nur mit dem Kopf verstehen kann, mit Ideen, mit eigenen Ideen. Sie sind stolz. Sie denken, sie wissen alles. Und das, was sie nicht verstehen, gibt es nicht. Du kannst einen Toten vor ihren Augen auferstehen lassen, aber sie glauben nicht!“

Über die Menschen, die nicht zur Herde des Hirten Jesus gehörten, sagte Papst Franziskus:

„Diese Menschen hatten sich vom Volk Gottes gelöst und deswegen konnten sie nicht glauben. Der Glaube ist ein Geschenk Gottes! Aber der Glaube kommt dann, wenn du zu seinem Volk gehörst. Wenn du – jetzt – in der Kirche bist, wenn du von den Sakramenten unterstützt wirst, von den Brüdern, der Versammlung. Wenn du glaubst, dass diese Kirche das Volk Gottes ist. Diese Menschen hatten sich gelöst, sie glaubten nicht an das Volk Gottes, sie glaubten nur an ihre eigenen Dinge und so hatten sie ein System der Gebote erschaffen, das die Menschen vertrieb: Sie vertrieben die Menschen und ließen sie nicht in die Kirche, zum Volk. Sie konnten nicht glauben! Das ist die Sünde: dem Heiligen Geist zu widerstehen.“

Abschließend sagte Papst Franziskus, es gebe zwei Sorten Menschen: diejenigen, die dem Heiligen Geist gegenüber demütig und offen seien und diejenigen, die stolz, oberflächlich und mit verschlossenen Türen gegenüber dem Heiligen Geist seien.

„Bitten wir den Herrn um die Gnade der Fügsamkeit gegenüber dem Heiligen Geist, um im Leben weitergehen zu können, kreativ zu sein, freudig zu sein… Bitten wir um die Gnade der Fügsamkeit und dass der Heilige Geist uns helfe, uns vor dem bösen Geist der Zulänglichkeit zu schützen, des Stolzes, der Oberflächlichkeit, der Verschlossenheit des Herzens gegenüber dem Heiligen Geist.“

Statistiken zu Priesterberufungen veröffentlicht
Afrika und Asien Vorreiter

Von Britta Dörre

ROM, 13. Mai 2014 (ZENIT.org) - Im „Osservatore Romano“ vom 11. Mai 2014 veröffentlichten Vittorio Formenti und Enrico Nenna vom Hauptbüro für statistische Erhebungen des Heiligen Stuhls die Ergebnisse zu Priesterberufungen in der Welt in den Jahren von 1978 bis 2012.

Demnach ist die Anzahl der Seminaristen in den letzten 34 Jahren um 57.381 gewachsen. Vor allem Afrika (22.092), Asien (24.139) und Amerika (13.830) zeichneten sich durch großen Zuwachs aus. In Europa sei ein Wachstum bis 1992 feststellen, in den letzten Jahren ein deutlicher Rückgang von 2.974 Seminaristen. In Prozentzahlen ausgedrückt bedeute das einen Zuwachs von 392 Prozent in Afrika, von 213 Prozent in Asien, von 63 Prozent in Amerika, von 38 Prozent in Ozeanien und einen Rückgang von 13 Prozent in Europa.

Was die Berufungen zum Priesteramt betreffe, sei Amerika Vorreiter mit 35.841 Priestern, gefolgt von Asien (35.476), Afrika (27.728), Europa (19.9289) und Ozeanien (1.078).

Die Statistiker fügten hinzu, dass auf 100.000 Katholiken 26 Seminaristen in Asien, etwa 14 in Afrika, 11 in Ozeanien, 7 in Europa und 6 in Amerika kämen. Laut „Osservatore Romano“ verzeichne auf 100.000 Katholiken Indien die höchste Zahl an Seminaristen (77,57), gefolgt von Indonesien (52,24).

In Europa und Nordamerika sei ein Mangel an Priestern feststellbar, der mit Priestern aus Lateinamerika, Asien und Afrika ausgeglichen werde. Das bedeute, dass 2012 in Italien, Norwegen, Montenegro und Serbien fast kein Austausch erfolgt sei (12,5 Prozent); schlechter bestellt sei es nur in Kanada (6,0 Prozent), Österreich (6,7 Prozent), Belgien (4,3 Prozent), der Tschechischen Republik (8,0 Prozent), Frankreich (7,1 Prozent), Deutschland (7,5 Prozent), Slowenien (8,7 Prozent) und Spanien (8,1 Prozent).

Päpstliche Stiftung "Kirche in Not" warnt vor Gender-Ideologie
Im Vorfeld der Europawahlen hat KiN heute in München eine Broschüre zum Thema vorgestellt

MüNCHEN, 13. Mai 2014 (KIN) - Im Vorfeld der Europawahlen warnt die Päpstliche Stiftung „Kirche in Not" vor der Gender-Ideologie und der politischen Agenda des Gender-Mainstreamings. Geschäftsführerin Karin Maria Fenbert stellte dazu heute in München eine unentgeltliche Broschüre mit dem Titel Glaubens-Kompass „Gender-Ideologie" vor. Darin kläre „Kirche in Not" über die Gefahren dieser Geisteshaltung auf. „Die Gender-Ideologie wurde von Papst Franziskus sogar als ‚dämonisch' bezeichnet", sagte Fenbert. „Drei europäische Bischofskonferenzen warnen bereits vor dieser Ideologie. Ich empfehle darum allen Menschen guten Willens, die Programme der zur Europawahl antretenden Parteien vor einer Wahlentscheidung kritisch auf ihre Haltung zur Gender-Ideologie zu prüfen."

In der neuen Informationsbroschüre heißt es: „Gender-Mainstreaming beherrscht heute weitgehend die politische Agenda der westlichen Länder. Gleichzeitig wissen die meisten Bürger aber nicht, welche weitreichenden ideologischen Ziele sich unter dem Deckmantel von Wörtern wie ‚Gleichstellung' und ‚Geschlechtergerechtigkeit' verbergen … Das tiefgreifende unterschiedliche Verhalten und Empfinden der Geschlechter ist in den Augen der Gender-Ideologie nicht angeboren, sondern lediglich kulturell bedingt und anerzogen. Das Mann- oder Frausein sei angeblich keine natürliche, sondern vielmehr eine von der Erziehung aufgezwungene Identität. Damit stellen die Vertreter der Gender-Ideologie Naturgesetze infrage, die seit Menschengedenken Gültigkeit haben, wonach die beiden biologischen Geschlechter aufeinander bezogen und zudem in der Lage sind, durch die Zeugung von Kindern das Leben weiterzugeben."

Erkenntnisse der naturwissenschaftlichen Forschung würden dabei vielfach ignoriert und an das ideologische Weltbild angepasst: „Biologen konnten nachweisen, dass Männer und Frauen in bestimmten Bereichen grundverschieden sind. Jedes Geschlecht hat eigene Stärken und Schwächen", stellt „Kirche in Not" in der Broschüre klar. „Die strikte Weigerung der Gender-Ideologen, die Erkenntnisse einer naturwissenschaftlich orientierten Geschlechterforschung anzuerkennen, verdeutlicht, dass es sich wirklich um eine Ideologie handelt." Ein weiteres Anzeichen dafür sei, dass neue Begriffe und Begriffsbedeutungen eingeführt würden, um gesellschaftliche Veränderungen durch sprachliche Veränderungen herbeizuführen. „Ein Beispiel für eine solche sprachliche Neuschöpfung ist das Wort ‚Geschlechtervielfalt': Dieser Begriff unterstellt, dass es neben männlichen und weiblichen noch weitere geschlechtliche Identitäten gäbe."

In die Politik Einzug gehalten habe die Gender-Ideologie mit dem „Gender-Mainstreaming". Darunter verstehe man das Bemühen, das „Gender-Denken in der breiten Masse der Gesellschaft zu verankern". Dieser mit Steuergeldern finanzierte Umerziehungsprozess wird von „Kirche in Not" abgelehnt.

„Kirche in Not" ist eine Päpstliche Stiftung und unterstützt als pastorales Hilfswerk die Seelsorge weltweit. Zu ihren Aufgaben gehört neben der Unterstützung von Pfarreien und Geistlichen in aller Welt auch die Förderung des Glaubens. Zu diesem Zweck hat „Kirche in Not" in Deutschland die Faltblatt-Reihe „Glaubens-Kompass" im Format DIN A6 entwickelt, die unentgeltlich im Münchner Büro von „Kirche in Not" bestellt werden kann.

Der Glaubens-Kompass „Gender-Ideologie" ist erhältlich unter: www.kirche-in-not.de/shop

Oder bei:

Kirche in Not
Lorenzonistr. 62
81545 München

Telefon: 089 / 64 24 888 – 0
Fax: 089 / 64 24 888 50
E-Mail: kontakt@kirche-in-not.de

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

Les pour et les contre

Depuis l'ouverture du droit à pétition publique sur le site de la Chambre des députés, c'est la lutte pour arriver à lancer le sujet qui va rassembler le plus de suffrages. Chose étonnante, deux pétitions totalement opposées ont été lancées à quelques semaines d'intervalle. La première concerne une opposition au droit de vote des étrangers, alors que la législation prévoit que seules les personnes de nationalité luxembourgeoise peuvent voter aux élections législatives.

Cette pétition formalise un refus farouche à l'ouverture du droit de vote, alors que les partis qui forment le nouveau gouvernement l'ont évoquée pendant la campagne. Le risque que le gouvernement passe à l'acte a encouragé le lancement de cette pétition. Mais quelques semaines plus tard, une autre pétition, qui demande, elle, que les étrangers accèdent au droit de vote, a vu le jour. Un mensuel économique luxembourgeois a publiquement pris parti pour cette pétition, une position à relier, sans doute, au fait que le secteur privé est très largement dominé par les résidents étrangers... Mais difficile pour les partis de se défaire de leur base traditionnelle d'électeurs. On le voit avec la campagne des élections européennes où tracts et spots publicitaires sont presque exclusivement réalisés en luxembourgeois, alors que les résidents européens peuvent s'inscrire sur les listes. Si les étrangers maîtrisaient cette langue (un préalable à la naturalisation), ils n'auraient alors aucun mal à accéder à la double nationalité, et donc au droit de vote. Or ce n'est a priori pas le cas de ceux qui réclament un accès au droit de vote.

Le DP s'était exprimé pour un accès «facilité» à la double nationalité, afin de booster le nombre de Luxembourgeois, et donc d'électeurs. En attendant, le statu quo prôné par les «contre» ne remporte pas autant de suffrages que la pétition des «pour». Cette dernière recueillera-t-elle assez de signatures (4 500)? On en est pour l'instant loin. Si des sujets de pétition peuvent s'avérer plus légers voire farfelus, cette faculté témoigne d'une bonne vitalité de la démocratie, alors qu'on prédit en Europe une abstention massive aux élections du 25 mai.

Ce qui inquiète les Luxembourgeois

Chômage, logement et inflation préoccupent les Luxembourgeois, selon le dernier sondage Eurobaromètre.

À moins de deux semaines des élections au Parlement européen, la Commission européenne a publié lundi un sondage Eurobaromètre portant notamment sur l'image véhiculée par les institutions de l'UE auprès des citoyens des 28 pays membres.

Sans surprise, une majorité de citoyens européens (59 %) ne fait pas confiance à l'Union européenne. La défiance envers l'Europe est la plus élevée dans les pays du Sud les plus gravement atteints pas les cures d'austérité imposées par l'UE et le FMI (Chypre, Portugal, Italie et Espagne). Et pour la première fois, l'euroscepticisme l'emporte aussi au Grand-Duché puisque 48 % des Luxembourgeois déclarent désormais ne pas faire confiance à l'Europe contre 45 % qui continuent à y croire et 7 % qui ne se prononcent pas. Même si le crédit que les Luxembourgeois accordent à l'Europe reste élevé, ce résultat est toutefois notable dans un pays jusqu'à présent parmi les plus europhiles du continent.

Mais parallèlement aux questions portant sur l'Europe, le sondage s'est aussi intéressé aux préoccupations nationales des citoyens de chaque pays membre de l'Union européenne. De façon générale, l'étude démontre que les Luxembourgeois sont plutôt confiants dans l'avenir ou, du moins, ne craignent pas de bouleversement majeur dans les douze mois à venir.

Trois sujets préoccupent cependant particulièrement les habitants du Grand-Duché : le chômage (44 % des personnes interrogées), le logement (30 %) et l'inflation (20 %). En quatrième position des problèmes auxquels le pays doit faire face, les Luxembourgeois placent à égalité (13 %) la situation économique, l'insécurité, l'immigration et le système scolaire. Bien que placée au centre du débat politique des derniers mois, la question de la dette publique ne préoccupe que 11 % des personnes interrogées.

Confiance dans le gouvernement

Face à ces difficultés, 53 % des Luxembourgeois font confiance au gouvernement contre 37 % qui ne le font pas et 10 % qui ne se prononcent pas. Paradoxalement, cette confiance ne se reporte pas automatiquement sur les partis politiques, 57 % des personnes interrogées au Luxembourg estimant ne pas pouvoir leur faire confiance.

Au Luxembourg, le sondage a été réalisé par TNS-Ilres entre le 15 et le 24 mars derniers auprès d'un échantillon représentatif de 502 personnes.

Morgenkonferenz in der Redaktion des Luxemburger Wort: *Während in den Anfängen des Online-Journalismus Zeitungs- und Web-Redakteure getrennt von einander an ihren Produkten arbeiteten, werden in den heute weit verbreiteten „Newsrooms" Themen und Inhalte diskutiert, gemeinsam geplant und dann medienspezifisch umgesetzt. Ebenfalls gemeinsam genutzte Redaktionssysteme und abgestimmte Prozesse erlauben paralleles Arbeiten an Web- und Print-Inhalten.* (FOTO: GUY WOLFF)

Das neue Nachrichtenportal www.wort.lu

Im Newsroom angekommen

Das Luxemburger Wort erneuert seinen Webauftritt: Dank neuer Technologie passt sich die Seite an alle Bildschirme an

VON ROLAND ARENS

Es ist wieder soweit: wort.lu, die Internet-Seite des Luxemburger Wort, ändert ihr Erscheinungsbild. Die Weiterentwicklung dient dem Ziel, Informationen noch klarer zu ordnen, Bilder und Videos besser zur Geltung zu bringen – und das auf PCs und Laptops ebenso wie auf Tablet-Computern oder Smartphones.

Die erste Webseite, die das Luxemburger Wort ins Internet stellte, war noch von eher bescheidener Machart. Unter der Bezeichnung „Luxemburger Wort Online" wurden Artikel und Fotos aus der Zeitung übernommen und fast ohne redaktionelle Bearbeitung online veröffentlicht. Das war im Jahr 1995.

Niemand konnte sich vorstellen, dass für viele Leser das „World Wide Web" einmal die Primärquelle für aktuelle Information werden würde. Und dass Leser sich über das Internet untereinander austauschen und selber zum Inhalte-Lieferanten werden würden, war bestenfalls eine Utopie.

Mobile Web-Nutzung legt rasant zu

Wie rasant die Entwicklung verläuft, zeigt sich am fulminanten Zuwachs mobiler Nutzung: Schon heute erfolgt etwa jeder vierte Zugriff auf wort.lu von Geräten aus, die der Leser unterwegs benutzt. Tendenz: deutlich steigend.

Unüberschaubar ist auch die Zahl der Bildschirme, auf denen gesurft wird. Display-Diagonale, Auflösungen, Seitenverhältnisse sind völlig unterschiedlich von einem Gerät zum anderen und stellen für Web-Designer, Grafiker und Entwickler eine enorme Herausforderung dar.

Layout passt sich wechselnden Bildschirmformaten dynamisch an

Die Lösung besteht im Fall von wort.lu darin, dass hier eine innovative Technologie (Responsive Design) zum Einsatz kommt, die es möglich macht, das Erscheinungsbild einer Webseite flexibel zu verändern und an jede Bildschirmgröße anzupassen.

Vorteil für den Nutzer: In jedem Browser kann die neue Wort-Webseite in grafisch optimaler Darstellung angezeigt werden – mit dem entsprechenden Lesekomfort. Prominente Beispiele renommierter Zeitungshäuser, die sich für diesen Weg entschieden haben, gibt es genug: von „Le Figaro" in Frankreich über „The Boston Globe" bis hin zur „Los Angeles Times" in den USA.

Webseite spiegelt neue Redaktionsstruktur wider

Doch die Technik allein ist natürlich bei einem journalistischen Produkt wie dem Luxemburger Wort kein Selbstzweck. Am Anfang des redaktionellen Produktionsprozesses stehen traditionell die Inhalte und die Journalisten, die Informationen sammeln und so aufbereiten, dass sie den Bedürfnissen und den Ansprüchen der Leser in den verschiedenen Nutzungssituationen möglichst passgenau entsprechen.

Seit Juli 2013 funktioniert die Redaktion des Luxemburger Wort nach einem neuen Organisationsschema. Wo früher noch Online- und Zeitungsredakteure nebeneinander an ihren Produkten feilten, entstehen alle Inhalte jetzt in einer gemeinsamen Planung und Produktionsabläufen innerhalb des „Newsrooms", der zentralen Schaltstelle für den Redaktionsalltag. Alle Informationen laufen hier zusammen, damit die Redaktion zeitnah auf die mitunter rapide sich ändernde Nachrichtenlage reagieren kann.

Um diese Abläufe zu unterstützen, kommt ein neues Redaktionssystem zum Einsatz, das alle Redakteure sowohl für Print- als auch für Online-Inhalte nutzen. Ein Großteil der Entwicklungsarbeit an der neuen Webseite des Luxemburger Wort entfiel denn auch auf die Anpassung der Webseite an dieses System und die Abstimmung auf die neuen Prozesse.

Mehr Platz für Politik

Aber nicht nur die Technik und die Abläufe haben sich weiterentwickelt. Auch inhaltlich und optisch soll wort.lu neue Akzente setzen. Vor allem soll die neue Seite eine klare Gliederung bieten, die deutlich macht, welche Themengewichtung die Redaktion vornimmt. Gerade in Zeiten der überflutenden Informationen erweist sich die journalistische Auswahl und Darstellung von Themen als klarer Mehrwert für den Leser.

Auch aus diesem Grund wurde für die neue wort.lu-Version bewusst ein sehr dezentes Design gewählt, das Layout entrümpelt und die Navigation so einfach wie möglich gehalten.

Vertrautes und Bewährtes wurde dagegen beibehalten. Nicht geändert hat sich etwa die Sprachenvielfalt auf wort.lu: Neben der Hauptseite auf Deutsch und Französisch gibt es weiterhin Ausgaben in französischer und englischer Sprache, sowie die portugiesische Seite „Contacto".

Größeres Gewicht legt wort.lu auf den Themenbereich „Politik", der eine eigene Rubrik erhält, sowie „Wissen", der Themen aus den Bereichen Technik und Forschung widmet ist.

Experimentieren mit journalistischen Formaten

Eine weitere Zielsetzung der neuen LW-Webseite besteht darin, wichtige journalistische Formate stärker zur Geltung zu bringen. Auch hier hat das Luxemburger Wort in den vergangenen Jahren immer wieder Innovationskraft bewiesen: Beliebt, und gerne kopiert sind etwa die Live-Ticker, eine online-spezifische Reportageform, in der Journalisten Ereignisse in Wort und Bild in Echtzeit beschreiben und damit den Leser am Geschehen teilhaben lassen, wie es beispielsweise bei den inzwischen über 160 Verhandlungstagen im „Bommeleeër"-Prozess der Fall ist.

Weitere zentrale Inhalte sind die LW-Dossiers, die zu vielen wichtigen Themen aus Politik, Kultur, Wirtschaft, Geschichte und Sport gebündelte Artikelsammlungen zum Nachlesen und Nachschlagen anbieten.

400 Videoreportagen pro Jahr

Ganz nach vorne rückt auf der neuen Webseite der Bereich Video. Seit geraumer Zeit verfügt die LW-Redaktion über ein eigenes Kamera-Team, das exklusiv für wort.lu arbeitet. Allein im Jahr 2013 wurden so über 400 Videoreportagen produziert, mehr als eine pro Tag, von der aufwändigen Dokumentation und Reportagen über den Fahrbericht bis hin zu den beliebten „Micro-trottoir"-Umfragen. Genauso wie Dossiers, Fotogalerien sind Videoreportagen auf dem neuen LW-Portal über klar hervorgehobene Links in der zentralen Menüleiste erreichbar. Die neuesten Videos werden zusätzlich in einer Leiste im oberen Topbereich der Seite hervorgehoben.

Klare Einbeziehung der sozialen Netzwerke

Nicht vollständig wäre ein Nachrichtenportal im Jahr 2014 ohne ein klares Social-Media-Bekenntnis. Damit es für die LW-Leser noch einfacher ist, Artikel über ihre bevorzugten sozialen Netzwerke zu teilen, finden sich an zentraler Stelle, direkt neben dem Aufmacherfoto jedes Artikels, die Symbole von Facebook, Twitter, Google+ und Linkedin.

Gerade die Einbeziehung sozialer Netzwerke in die Nachrichtenübermittlung und den Dialog mit dem Leser gilt heute als Selbstverständlichkeit für Redaktionen. Und selbst wenn vor zwanzig Jahren noch niemand an die Bedeutung von Facebook & Co. dachte, so bestätigt sich heute, was damals zumindest ansatzweise abzusehen war: Die Leser können sich zu jedem gewünschten Zeitpunkt und nach Interesse informieren. An den Journalisten ist es, sich diese neuen Möglichkeiten anzueignen und die Leser für ihre Arbeit zu begeistern – ob online oder gedruckt.

Die neue wort.lu-Webseite *ist so gebaut, dass sie sich automatisch an verschiedene Bildschirmformate anpasst.*

La loi sur l'avortement

La nécessaire réforme?

En décembre 2012 la loi sur l'avortement au Luxembourg fut modifiée. L'accès à l'IVG (interruption volontaire de grossesse) fut simplifié, et un entretien psycho-social préalable et obligatoire fut introduit. Le récent projet de loi 6683 entend modifier encore un fois cette loi. L'obligation de cet entretien sera abolie. Dans son exposé des motifs, le gouvernement «est d'avis que la deuxième consultation, si elle est obligatoire, est contraire au libre choix de la femme concernée et partant ne présente pas de réelle plus-value».

Il est cependant évident qu'une consultation psycho-sociale n'influence pas la femme en détresse dans un sens où dans un autre. L'essence même du travail social est d'aider chaque personne à obtenir toutes les informations utiles, à clarifier sa situation personnelle à travers ses relations conscientes et conscientisables, et à être pleinement maître de ses choix personnels. Ce travail respecte et vise la liberté de choix, et accompagne le consultant dans une relation de confiance garantie par le secret professionnel.

En matière d'avortement, l'Etat a l'obligation d'assurer un «choix éclairé», selon le Conseil de l'Europe. Le gouvernement propose donc de rendre cet éclaircissement facultatif. Il est sans doute vrai que certaines femmes sont très bien informées, qu'elles ont une maîtrise parfaite de leurs relations, que leur projet de vie est concret et que leur savoir sur la question de l'avortement, y compris les aspects légaux, est fondé et recherché. Le projet de loi reste malheureusement muet sur le bilan des services sociaux des hôpitaux et ne s'exprime pas sur l'éventuelle utilité de cet entretien pour le restant des femmes – celles qui n'ont pas toute information, qui se sentent seules avec leur choix, qui ne sont pas accompagnées et soutenues et qui redoutent de solliciter un entretien en pensant que ceci est un signe d'angoisse et de manque de confiance en soi. Rendre l'entretien facultatif constituera une barrière que seul franchira la femme déchirée en elle. Le craintif n'y aura pas recours et restera sans soutien.

A défaut de bilan national fondé et de recherche sur le sujet, il peut être utile de regarder ce qui se passe sur le territoire limitrophe.

La loi belge réglant l'avortement prévoit également une obligation de consultation psycho-sociale. Il est intéressant de lire ce que disent les femmes concernées sur la valeur ajoutée de cette consultation. Sa plus-value n'y est pas mis en doute, même pas après 23 ans d'existence de la loi et même pas par les organismes de laïcité! Dans sa récente publication «droit à l'avortement en Belgique. Etat des lieux 2013», le centre d'action laïque (www.laicite.be) écrit: «En Belgique, la loi prévoit qu'en cas d'avortement, les femmes doivent participer à un entretien psycho-social, puis attendre six jours avant que l'IVG ne soit pratiquée.» En Europe, différents partis politiques ont posé la question de la valeur ajoutée de cet entretien, certains l'estimant peu utile.

En 2010, l'Université de Gand a donc mené une étude auprès de 971 femmes afin de connaître leur sentiment sur l'utilité de cet entretien. Chacun des cinq centres où se pratique l'avortement en Flandre a reçu un questionnaire qui a ensuite été soumis aux femmes en demande d'avortement. Les réponses fournies démontrent qu'avant l'entretien, les femmes sont stressées, traversées par des doutes, et dans le même temps décidées à avorter.

En revanche, après l'entretien de guidance psycho-social, elles se disent rassurées sur le respect de leur choix et se sentent mieux. Le plus souvent même leur détermination s'est renforcée, car elles ont pu partager avec les professionnels tous les questionnements et envisager les alternatives possibles afin de choisir en pleine connaissance de cause. En outre, les femmes interrogées déclarent avoir apprécié tant le contenu de la conversation que le processus de guidance. (...) En conclusion, on peut dire que cette conversation préliminaire à l'avortement, avec des professionnels avertis, est une mesure considérée comme très positive par les femmes.

Cela ne peut que renforcer la confiance des intervenants quant à la valeur ajoutée de cet entretien de guidance psycho-sociale rendu obligatoire par la loi belge.»

Le gouvernement a déposé son projet et la Chambre devra en statuer. J'invite le Parlement à laisser suffisamment de place aux réalités du terrain, aux expériences vécues ici et à l'étranger, aux réels besoins des femmes concernées et surtout de celles, nombreuses, qui ne prennent pas la voix en publique.

Cela impose de se défaire du carcan idéologique derrière lequel certains politiciens se retranchent avec une ferveur qui m'angoisse des fois.

Si l'entretien psycho-social belge y est ressenti de manière très positive, il faudra repenser l'attitude à adopter ici. Douter, par principe, de sa plus-value est permis. Mais il faut maintenant se pencher sur la question avec un esprit ouvert, et orienter sa politique à la lumière des réalités vécues.

Faites que la réforme législative apporte une plus-value aux femmes, et n'en enlève pas une.

Jean-Paul Schaaf

DER KOMMENTAR

Urteil zu passender Zeit

GUY KEMP
gkemp@tageblatt.lu

Das gestrige Urteil des Europäischen Gerichtshofes kommt zu einer passenden Zeit. Während Populisten und sogenannte EU-Skeptiker im Europawahlkampf nicht müde werden, alles am europäischen Einigungsprozess schlechtzureden, und andere offenbar ihre Mühe haben, den Europa-Gedanken zu verteidigen, macht der gestrige Richterspruch vieles deutlich. Nein, es wird in der Europäischen Union nicht alles zugunsten profitgieriger Unternehmen entschieden. (Und wenn die Richter einmal so entscheiden, dann nur auf der Grundlage von Gesetzen, die von gewählten Politikern so geschaffen wurden.) Ja, in der EU ist es möglich, dass der Einzelne geschützt wird. Auch gegenüber weltweit tätigen Unternehmen. Vermutlich wäre es schwieriger gewesen, wenn das spanische Gericht hätte selbst entscheiden müssen. Und würden dann die Bürger in Irland, in Lettland oder in Österreich auch von einem solchen Urteil profitieren können, wenn es in Spanien gefällt worden wäre? Wohl kaum.

Hier zeigt sich, was die Mitgliedschaft in einer großen Gemeinschaft bedeuten kann. Und solcher Beispiele gibt es noch mehr. Doch wer sich darauf beschränkt, mit vermeintlichen Ölkännchen-Regelungen und längst abgeschafften Verordnungen über den Krümmungsgrad von Gurken Politik zu betreiben, ist daran nicht interessiert.

Europäischer Gerichtshof entscheidet: Google muss bestimmte Suchergebnisse streichen

EU-Bürger haben „Recht auf Vergessenwerden"

EU-Bürger haben laut einer Entscheidung des Europäischen Gerichtshofs (EuGH) ein „Recht auf Vergessenwerden" im Internet. Suchmaschinenbetreiber müssen auf Antrag Informationen aus ihren Suchergebnissen streichen, wenn diese Angaben die Persönlichkeitsrechte von Betroffenen verletzen, entschied der EUGH gestern in Luxemburg.

Geklagt hatte ein Spanier, über den 1998 eine katalanische Zeitung berichtet hatte. Dabei ging es um eine Grundstücksversteigerung wegen Schulden bei der Sozialversicherung. Die Zeitung hatten den Artikel ins Internet gestellt.

Der Spanier machte nun geltend, die Sache sei längst erledigt. Er verlangte von Google, den Link zu dem Text aus den Suchergebnissen für seinen Namen zu streichen. Die Klage legten die spanischen Gerichte dem EuGH vor. Der betonte nun, dass sich Internetnutzer mit der Eingabe eines Namens bei einer Suchmaschine ein umfassendes Bild von der Person machen könnten. Grund sei, dass beispielsweise Google sämtliche im Internet verfügbaren Daten systematisch „ausliest, speichert und organisiert". Dies wertete der EuGH als „Erhebung" und „Verarbeitung" personenbezogener Daten. Daher greife hier die EU-Datenschutzrichtlinie.

Verantwortlich für die Datensammlung sei der Suchmaschinenbetreiber. Das Argument des US-Konzerns, die Verarbeitung der Daten erfolge außerhalb der EU, ließen die Richter nicht gelten. Das Vorhandensein einer Niederlassung in Spanien reiche für eine Klage aus.

Foto: Tageblatt-Archiv/Pierre Matgé

Mit dem gestrigen Urteil stärken die europäischen Richter die Rechte der EU-Bürger

Nur Suchmaschinen betroffen

Auf Antrag müssen Suchmaschinenbetreiber laut EuGH prüfen, ob der Link zu bestimmten Informationen die Persönlichkeitsrechte betroffener Personen verletzt.

Dabei komme es auf den „gegenwärtigen Zeitpunkt" an. Auch ein Link zu zutreffenden, aber sehr alten Berichten könne unzulässig sein. Lehnt der Suchmaschinenbetreiber eine Löschung des Links ab, können Betroffene klagen. Im Streitfall müssen nun die spanischen Gerichte eine Interessenabwägung vornehmen.

Eine Sprecherin der EU-Kommission bezeichnete das Urteil als „eine gute Nachricht". In ihren Plänen für eine EU-Datenschutzreform hat die EU-Kommission ebenfalls ein „Recht auf Vergessenwerden" vorgesehen. Google bezeichnete das Urteil dagegen als enttäuschend. Es brauche nun Zeit, die Konsequenzen abzuschätzen und zu bewerten, erklärte ein Sprecher in Brüssel. Auch der Branchenverband Bitkom sieht die Entscheidung kritisch: Es sei eine der wesentlichen Errungenschaften des Internets, Informationen frei zugänglich zu machen, erklärte Bitkom-Hauptgeschäftsführer Bernhard Rohleder. Das wolle der EuGH „nun teilweise rückgängig machen".

Entschieden hat der EuGH nur über die Löschung der Suchergebnisse, also der Links zu den Internetseiten anderer Anbieter. Eine Klage des Spaniers gegen die Zeitung auf Löschung der Meldung hatten spanische Gerichte bereits unter Hinweis auf die Meinungsfreiheit abgewiesen.

Fragen und Antworten zum Vergessenwerden im Internet

Fragen und Antworten zum Luxemburger Urteil:

Was hat der EuGH genau entschieden?
EU-Bürger können von Suchmaschinenbetreibern wie Google verlangen, dass diese Links, also Verknüpfungen zu anderen Internetseiten, nicht mehr anzeigen, wenn die Inhalte die Persönlichkeitsrechte der jeweiligen Bürger verletzen. Lehnen die Suchmaschinenbetreiber dies ab, können Betroffene die zuständigen Datenschutzbeauftragten einschalten oder klagen.

Inwiefern kann eine Suchmaschine Persönlichkeitsrechte verletzen, wenn die Informationen ohnehin im Internet verfügbar sind?
Diese Frage war in dem Streit das wichtigste Argument von Google. Der EuGH betonte aber die besondere Bedeutung der Suchmaschinen für das Internet, weil sie das Netz ständig und systematisch durchsuchen. Erst durch Google und Co. finden Nutzer über eine Person umfassende Informationen aus verschiedenen Quellen. Nach Überzeugung der Luxemburger Richter geht es hier um die elektronische Verarbeitung personenbezogener Daten. Daher greife das Datenschutzrecht.

Werden personenbezogene Suchergebnisse nun zum Wunschkonzert für die Betroffenen?
Wohl eher nicht. Verpflichtet sind die Suchmaschinenbetreiber nur zum Löschen solcher Links, die zu einer Verletzung von Persönlichkeitsrechten führen. Das können etwa Links zu alten und sehr privaten Informationen sein, an deren Verfügbarkeit heute keinerlei öffentliches Interesse mehr besteht. Dabei ist das „Recht auf Vergessenwerden" für Politiker und andere Personen des öffentlichen Lebens geringer als bei normalen Bürgern.

Werden die betreffenden Seiten dann aus dem Internet gelöscht?
Nein. Es geht in dem Luxemburger Urteil nur um die Suchmaschinen und die dort aufgeführten Links zu den Informationen.

Wie werden Google und Co. reagieren?
Google zeigte sich enttäuscht und überrascht. Weil das Urteil nicht wie üblich einem zuvor bekannt gegebenen Rechtsgutachten folgt, müssen die Suchmaschinenbetreiber es nun zunächst besonders gründlich studieren. Ein Ausweg könnte es sein, Niederlassungen in bestimmten Staaten zu schließen, um so Klagen zu verhindern. Ansonsten könnten die Suchmaschinenbetreiber als ein Extrem nahezu sämtlichen Anträgen nachkommen. Das würde teure Einzelprüfungen vermeiden, ginge auf Dauer aber auf Kosten der Glaubwürdigkeit und damit wohl auch der Nutzerzahlen und der Werbeeinnahmen. Die extreme Gegenstrategie wäre es, möglichst alle Anträge abzublocken. Dadurch könnten aber hohe Kosten für verlorene Gerichtsprozesse entstehen. Der praktische Mittelweg wird wohl von den Kosten und auch von den Möglichkeiten abhängen, das Problem programmtechnisch in den Griff zu bekommen.

le commentaire

Blanc-seing

Par Gaston Carré

36 % des personnes sondées par Amnesty (ci-contre) considèrent la torture comme «parfois nécessaire et acceptable» afin d'obtenir des informations pour protéger la population. Une personne sur trois estime que la torture, la plus odieuse des violences, la plus ignominieuse des pratiques quand elle émane d'une instance étatique, est un mal tolérable quand il vise le bien de la collectivité. Au fondement de cette consternante acceptation de ce qui en aucun, absolument aucun cas ne saurait l'être, se trouve bien entendu la lutte contre le terrorisme, qui a repoussé loin, très loin, la limite de ce que la démocratie accepte de tolérer par temps de paix. «Mutatis mutandis», les pratiques de la NSA, ces indécentes prérogatives que l'Amérique s'accorde en matière d'écoute et de surveillance, en violation brutale de ses postulats éthiques les plus fondateurs, participent elles aussi de l'effondrement des tables de la loi anciennes sous le poids de la peur face à la terreur et la sorte de blanc-seing que cette hantise nous pousse, plus ou moins consciemment, à accorder à nos gouvernements et aux officines occultes où ceux-ci s'adonnent à ce qu'un doux euphémisme nomme la «collecte de renseignements». Le plus méprisable en cette affaire est l'hypocrisie avec laquelle nous dénonçons ces pratiques dont en notre for intérieur nous avons admis la «nécessité».

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 14. Mai 2014, Seite 9

Rome s'en prend à l'UE

ITALIE Des responsables italiens accusent l'UE de manquer de solidarité après la mort de 17 migrants lundi.

Le ministre italien de l'Intérieur, Angelino Alfano, a menacé hier de «**laisser partir**» d'Italie tous les demandeurs d'asile si l'UE ne venait pas en aide à une Italie submergée par ce nouvel afflux de migrants.

«**L'Europe a deux options: soit elle vient ici et met le drapeau européen sur l'opération Mare Nostrum, ou alors, une fois défini le statut des immigrés et vérifié qu'ils ont droit à la protection internationale et veulent aller dans d'autres pays, nous les laisserons partir**», a déclaré Alfano.

La législation européenne prévoit que les demandes d'asile soient traitées par le pays où arrivent les migrants qui ne peuvent plus en bouger tant que la procédure n'est pas arrivée à son terme.

Depuis l'automne dernier, l'Italie a engagé la vaste opération Mare Nostrum de secours aux migrants. Selon les autorités, plus de 36 000 sont arrivés sur les côtes italiennes depuis le début de l'année, dont des dizaines de milliers sauvés par l'opération.

Le chef du gouvernement italien, Matteo Renzi, a lui aussi vivement critiqué l'UE. «**L'Europe nous laisse seuls, il n'est pas possible de sauver des États, des banques, puis de laisser mourir des mères avec leurs enfants**», a-t-il déclaré.

Plus de 20 000 immigrés sont morts noyés ces 20 dernières années en tentant de traverser la Méditerranée, selon des ONG. La représentante de la diplomatie de l'UE, Catherine Ashton, a exhorté lundi la Libye et l'Afrique à agir pour tarir les flux migratoires irréguliers.

Elle a aussi rappelé avoir soumis en décembre un plan d'action aux pays européens – resté sans effet – prévoyant par exemple l'ouverture de canaux pour l'immigration légale et des visas humanitaires.

église catholique à luxembourg

revue de presse
15.5.2014

Église à Luxembourg

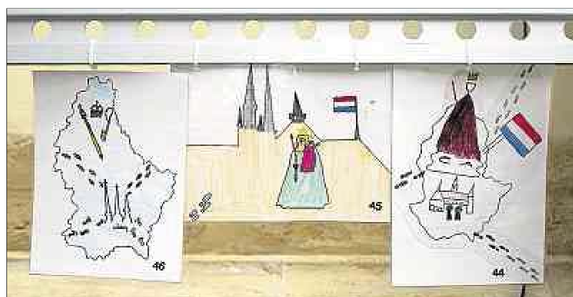
Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

pages 30-32

Voten für die schönsten Entwürfe



Während der Oktave 2013 hatte die Oktavkommission einen Ideenwettbewerb für ein Logo der Muttergottesoktave gestartet. Viele Kinder, Jugendliche und Erwachsene hatten sich mit kreativen Beiträgen beteiligt. Die Jury konnte zwar keinen der Entwürfe als Logo-Basis zurückbehalten, doch wird jetzt ein Publikumspreis verliehen. Die Einsendungen sind im Innenhof der Kathedrale zu sehen. Alle Pilger können mit speziellen „Voting-Karten", die am Info-Point (am Eingang zur Rue Notre Dame) erhältlich sind, ihre drei Favoriten auswählen. Diese werden nach der Oktave bekannt gegeben. Die Oktavkommission dankt allen Teilnehmern am Ideenwettbewerb herzlich für ihr Engagement. *(FOTO: CATHOL.LU)*

Oktavandachten täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit der Predigt von Oktavprediger Claude Bache aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr (am Montag um 19 Uhr) sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Auch ist ein **Livestream** im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

■ **www.cathol.lu**

Facebook und andere Netzwerke

Wie mit sozialen Netzwerken umgehen?

Spätestens mit 13 sind die meisten Jugendlichen dabei! Sie entdecken eine „neue" Welt, in der sie ihren Freundeskreis aufbauen und pflegen können. Wo die Generation ihrer Eltern noch zum Telefon griff um stundenlang mit der besten Freundin über die „wichtigen Dinge der Welt" zu plaudern, sind die Jugendlichen heute stundenlang auf Facebook & Co unterwegs und treffen dort ihre besten und „weniger" besten Freunde.

Das macht sicher Spaß! Aber leider hat das alles auch Schattenseiten: Viele der „Freunde" sind überhaupt keine Freunde, sind nicht mal Bekannte. Wie lernen die Jugendlichen, mit dem Druck umzugehen, permanent online sein zu müssen, permanent auf alle „Posts", Fotos, „Likes" reagieren zu müssen – aus Angst, vergessen zu werden?

Wer sagt ihnen, wie sie ihr Profil richtig erstellen, wem sie welche Informationen geben können, was sie tun können bei Cyber-Mobbing, Datenklau, etc.? Oft sind die Eltern damit überfordert. Dieses kleine Heftchen ist eine perfekte Hilfestellung für alle „Facebook"-Einsteiger.

Mit kurzen, aber verständlichen Erklärungen, aufgelockert durch zahlreiche (witzige) Illustrationen erläutert der Autor den jungen Lesern, aber auch den „Einsteiger"-Eltern und -Erziehern, wie die Netzwerke funktionieren, wie man sich sicher und korrekt in dieser neuen sozialen Welt verhält und wie man sich vor Gefahren schützen kann. Neben zahlreichen Tipps und Ratschlägen findet man auch einige nützliche Adressen, wo man sich hinwenden kann, wenn man allein nicht mehr klarkommt und Hilfe braucht. Diese Liste können Eltern eventuell mit luxemburgischen Adressen vervollständigen (z.B.: www.bee-secure.lu; www.kjt.lu; www.cases.lu).

Danielle Mertes,
ErwuesseBildung

Thomas Feibel: Facebook und andere Netzwerke. Carlsen 2013, 32 S., ISBN 9783551250933. Das Buch ist während der Oktavzeit im „Bicherzelt" im Innenhof der Kathedrale erhältlich.

Procession de Notre-Dame de Fátima à l'occasion de l'Octave

Plus d'un millier de fidèles ont suivi la Vierge

L'archevêque Jean-Claude Hollerich avait invité à la marche aux flambeaux

PAR CARLOS DE JESUS (TEXTE) ET JOAQUIM VALENTE (PHOTOS)

Monseigneur Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg, l'avait annoncé au mois de mars: à l'occasion de l'Octave il y aurait une grande procession aux flambeaux en l'honneur de la vierge de Fátima. La communauté de langue portugaise a suivi son appel et plus d'un millier de fidèles étaient présents ce mardi soir pour célébrer l'anniversaire de la première apparition de la vierge aux trois petits bergers de Fátima.

Il était 19.30 heures et l'église Sacré-Coeur à Luxembourg-Gare s'avérait trop petite pour accueillir tous les fidèles. Venus de tous les horizons du Luxembourg, ils se sont préparés en répétant les différents cantiques sous la direction du père Rui Pedro. Si dans l'après-midi de nombreuses averses se sont abattues sur la capitale, le ciel s'était éclairci quand, vers 20 heures, avec les derniers rayons de soleil de la journée, le début de la procession vers la Cathédrale s'ébranla.

A la tête de la procession, la bannière de Notre-Dame de Fátima, suivie des drapeaux luxembourgeois, portugais et capverdien, portés par les scouts. Puis sur deux colonnes les premiers fidèles. La plus grande partie était portugaise, mais d'autres communautés de langue lusophone étaient présentes et même six soeurs de la congrégation argentine des Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará qui résident actuellement au couvent de Peppange. Au milieu de la procession, portée par des fidèles, Notre-Dame de Fátima, le socle piqué de fleurs blanches, suivie de Monseigneur Jean-Claude Hollerich et des prêtres de la communauté portugaise, et le reste des fidèles. A un moment, le cortège s'étirait sur toute la longueur du viaduc. Même la Cathédrale s'avérait trop petite pour que tout le monde puisse trouver une place assise. De nombreux fidèles ont suivi l'eucharistie debout, priant et chantant les louanges de la vierge. Dans son homélie, Monseigneur Hollerich n'a pas oublié de faire le parallèle entre les communautés luxembourgeoises et portugaises, qui toutes les deux vouent un culte à la vierge Marie: d'un côté Notre-Dame Consolatrice des affligés, protectrice de la ville de Luxembourg, et de l'autre Notre-Dame du Rosaire de Fátima.

Il a aussi appelé à appuyer l'association «Fir de Choix» qui lutte pour le maintien du choix entre cours de religion chrétienne et cours de morale laïque, car «nous avons le droit d'avoir une instruction religieuse pour nos enfants».

L'archevêque du Luxembourg a aussi rappelé que les fidèles devraient montrer plus de solidarité et mieux accueillir tous les migrants, comme par exemple les travailleurs saisonniers qui souvent viennent du Portugal, mais qui sont livrés à des «marchands de sommeil» qui en profitent sans honte.

Après la procession aux flambeaux, *les fidèles ont assisté à un office solennel.*

Lors de l'arrivée *à la Cathédrale, Notre-Dame de Fátima était portée vers l'autel, où elle était posée sur un socle à côté de la Consolatrice des affligés.*

Botschaften von Liebe und Frieden vor dem Altar

Botschaften von Liebe und Frieden vermittelten die Teilnehmer im Gottesdienst für das Tricentenaire, das „Centre de logopédie", das „Institut pour déficients visuels", „Institut pour infirmes moteurs cérébraux", „Institut St-Joseph Betzdorf", „Association des aveugles" sowie das „Centre Kräizbierg". *(FOTO: J. VALENTE)*

Die „Ecole Sainte Anne" aus Ettelbrück pilgerte zur Muttergottes

Unter den Tausenden Menschen, die gestern in die Hauptstadt pilgerten, befand sich auch die „Ecole Sainte Anne" aus Ettelbrück. Nach dem Hochamt für den hauptstädtischen Schöffen- und Gemeinderat sowie für die Einwohner der Hauptstadt versammelten sich zahlreiche Schülerinnen, Lehrer und Verantwortliche der Schule der Schwestern der christlichen Lehre am Nachmittag vor dem Votivaltar. *(FOTO: JOAQUIM VALENTE)*

>>>

Hinführung zur vierten Oktavpredigt

„Ganz eent gi mam Jesus“

Oktavprediger Claude Bache predigt heute um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream. Hier eine Hinführung in diese vierte Oktavpredigt:

Das Große des heutigen Evangeliums liegt in einem unscheinbaren, alltäglichen Wort: heute. Die Engel verkünden den Hirten: „Heute ist euch in der Stadt Davids der Retter geboren.“ Lukas schreibt für seine damaligen und heutigen Leser: Heute ist Christus für euch geboren! Für euch, die ihr dieses Evangelium lest. Damals wie heute kommt Gott in einem unscheinbaren Zeichen zu uns: damals als neugeborenes Kind, heute in einem kleinen Stück Brot, das wir Hostie nennen. Wie spektakulär hätte Jesus auf unsere Welt kommen können! Doch er wollte anfangen, wie alle Menschen. Er hat sich eine Mutter gesucht: Maria. Dieses große Ereignis beginnt mit einer Frau. Sie hat ihr Kind geboren, aufgezogen und begleitet – bis in den Tod. Jesus ist sowohl ihr Kind, als auch ihr Erlöser. Auf Bildern sehen wir Maria ganz eins mit ihrem Sohn. Auch auf unserem Gnadenbild ist dies der Fall. „Sich zu Christus bekehren“ heißt, das zu tun, was auch Maria getan und vorgelebt hat: ganz eins mit Jesus zu werden. Sich für ihn öffnen, ihn in unser Leben hineinlassen, ihm einen Platz in unserem Herzen geben. Und dann aus der Verbundenheit mit ihm leben.

■ **Lesen Sie die Oktavpredigt auch auf cathol.lu**

Gottesdienstordnung für Donnerstag und Freitag

■ **Donnerstag, 15. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für den Luxemburger Missionsverein und die Luxemburger Missionare und Missionsschwestern; 7.30 Uhr Messe für die Pilger; 8.45 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Déifferdeng“; 10 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände „Esch“ und „Suessem“; 11.15 Uhr Hochamt für die vermissten und gefallenen Söhne der Heimat; 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Fürbittandacht der „Legio Mariæ“; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17 Uhr Andacht mit Segnung der Kleinkinder und werdenden Mütter; 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse mit der italienischen Gemeinschaft; 20 Uhr Rosenkranz („Missio Lëtzebuerg“) mit eucharistischem Segen.

■ **Freitag, 16. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für die Caritas; 7.30 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände „Käerch“ und „vun der Mess“ sowie die Pfarreien Fingig, Garnich, Kahler und Küntzig; 08.45 Uhr Hochamt für die Schulen von Ste-Sophie; 10 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände „Schéffleng-Monnerech“ und „Käldall“; 11.15 Uhr Hochamt für die Armee und die Polizei; 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Hochamt für die Schulgemeinschaften (Lyzeen); 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse für die Anliegen von „Berufungspastoral“ und „Gebetsapostolat“; 20 Uhr Rosenkranz (Mitglieder des „Geweihten Lebens“) mit eucharistischem Segen.

Messe zu Ehren der Trösterin der Betrübten

Ansemburg. In dem kleinen Burgdorf Ansemburg, das zur Pfarrei Tüntingen gehört, war die Marienverehrung schon immer von großer Bedeutung. Die Wallfahrt auf den Mont Marie, am Feste Mariä Geburt, wurde letztes Jahr neu abgehalten. In feierlicher Lichterprozession zogen die Gläubigen durch den Wald zu Maria, der mächtigen Patronin zur Eiche. 1671, einige Jahre vor der Gnadenstätte auf dem Mont Marie, wurde die Dorfkapelle an der Hauptstraße in Ansemburg errichtet. Die restaurierte Kapelle wurde 1954 der Trösterin der Betrübten geweiht. Dort steht eine bemerkenswerte Madonna von 1748. Während der Oktave steht die Dorfkapelle wieder im Mittelpunkt der Marienverehrung. Am Donnerstag, dem 15. Mai, wird um 19.30 Uhr der Rosenkranz gebetet. Um 20 Uhr zelebriert Pfarrer Joël Santer eine feierliche Oktavmesse. Mit der Chorale Sainte Cécile aus Tüntingen wird die Feier durch luxemburgische Oktavlieder verschönert. Der Pfarrverband Helpert lädt alle Gläubigen von nah und fern zur Muttergottesfeier in Ansemburg ein.

Muttergottesandacht a biblesch Figuren

Kruuchten. De Grupp BibelKreativ stellt zu Kruuchten d'Geheimnisser vum freedege Rousekranz aus, dest mat biblesche Figuren an am Kader vun der Oktavandacht zu Kruuchten an der Kierch. Des Andacht ass den nächste Sonndeg, den 18. Mee, um 15.30 Auer. De Möllerdaller Männerchouer iwwerhëllt de Gesank. No der Andacht ass am Paschtoueschhaff e Kaffiskränzchen. Dobäi ass en interessante Diaporama ze gesinn mat flotte Biller vun der Joerhonnertfeier vun der Kruuchtener Kierch a vun der restauréierter Pestkapell.

Kannerseenung bei der Léiffrächen

Käl. De Poarverband Käldall invitéiert an d'Kannerseenung, en Dënschdeg, den 20. Mee um 18.30 Auer virun der Grotte vun der Léiffrächen – rue Notre-Dame. Bei schlechtem Wierder ass d'Kannerseenung an der Käler Kiirch.

Mass bei der Léiffrächen den 23. Mee

Käl. De Poarverband Käldall invitéiert an eng Mass, e Freideg, den 23. Mee, um 18.30 Auer virun der Grotte vun der Léiffrächen – rue Notre-Dame zu Käl. Bei schlechtem Wierder ass d'Mass an der Käler Kiirch.

Mam Dekanat Dikrech an d'Oktav

Bettendref. Fir de Pilgerdag vum Dekanat Dikrech huet d'Parequipe Bettenduerf, Méischtref a Reisduerf en Donneschden, den 22. Mee, ee Bus organiséiert. Dëse fiert moies um 8.20 Auer zu Reisduerf fort an hält op all Busarrêt op der Streck bis op Dikrech. Di Gilsdrefer Leit musse weenst der Emleedung awer op d'Bréck kommen. Dono fiert de Bus riicht an d'Stad. Um 10 Auer ass d'Mass an der Kathedral. Um 16 Auer ass d'Andacht. Dono, um 17.15 Auer, fiert de Bus bei der Kathedral neess zréck. Den Ticket kascht sechs Euro fir dohinner an och sechs Euro fir zréck (jeweils véier Euro fir Kanner). Jiddereen, dee matfuere wëll, soll seng Plaz reservéieren am Reesbüro Simon um Tel. 80 85 75 a matdeelen, wou en eraklammt an ob e wëllt nees mat zréck fueren.

Fir de Choix, selwer ze denken

Dofir brauche mir net de Staat, ma e Staat deen séch neutral verhält.

Manuel Huss, dem kargen Theoretiker, sei gedankt, denn durch seine ärgerlichen Unterstellungen, Verdrehungen und absurden Vergleiche bietet er die Gelegenheit, Dinge zu betonen, die für die Bürgerinitiative „fir de choix" schon lange klar sind. So ist auf der Website www.firde-choix.lu nachzulesen, dass wir uns für das Beibehalten der bestehenden Wahlfreiheit einsetzen. Sie sieht vor, dass alle mit dem Staat konventionierten Religionsgemeinschaften unter gewissen Bedingungen (z.B. ausreichende Zahl von interessierten SchülerInnen, qualifizierte Lehrkräfte) Religionsunterricht anbieten dürfen (1) (noch mal: weder Glaubens- noch Kirchenunterricht, sondern Religionsunterricht!). Sekten gehören seit jeher nicht zu den Kandidaten für eine Konvention, was sich von selbst versteht. Wozu den Teufel an die Wand malen?

Der „Choix" in Luxemburg ist eine historische Errungenschaft, die damals einhellig begrüßt wurde. Weder der Staat, noch eine Kirche, noch sonst jemand darf den Anspruch auf das Monopol bei der Wertevermittlung erheben. Die aktuelle Diskussion hat gezeigt, dass im delikaten Bereich der Wertevermittlung, es die perfekte, jeden zufrieden stellende Lösung kaum geben wird. So wie es übrigens die perfekte Demokratie nicht gibt! In Anlehnung an Churchill gilt auch hier: Die Wahl ist einem Einheitskurs unbedingt als dem am wenigsten schlechten Kompromiss vorzuziehen. In Slowenien und in Frankreich steht weder das eine noch das andere Fach auf dem Programm: Mit Sicherheit ein saubereres Konzept! - Zu vertreten wäre noch eine unkonfessionelle Religionskunde parallel zur Philosophie (ohne Werteunterricht), wie sie in den oberen Klassen in Schweden von religionswissenschaftlich ausgebildeten Lehrern doziert wird. Dass der Staat die Wertevermittlung übernehme, indem er nur sogenannte „neutrale" und „objektive" Lehrer, also solche, die die Gewähr bieten, voranschicke, davor hütet sich - zu Recht! - quasi jede europäische Regierung.

Deshalb schaut sich unsere ideologisch festgefahrene Regierung jenseits des Atlantiks um, nämlich in der Provinz Québec, wo tatsächlich seit 2008 - anders als sonst in Kanada - ein heute noch sehr umstrittener einheitlicher Ethikunterricht besteht, trotz repräsentativer Meinungsumfragen, in denen sich zwischen 72% (2008) und 76% (2009) der Québecois für die freie Wahl ausgesprochen haben.

Wenn Huss anerkannte Weltreligionen mit Sekten wie Scientology in einen Topf wirft, so muss er dafür gerade stehen. Im real existierenden Luxemburg haben wir hingegen eine vorwiegend katholische Bevölkerung, worunter auch und besonders die aus einem christlichen Kulturkreis stammenden Zugewanderten (Portugal, Italien, Nachbarländer, usw.).

Zwei Drittel wählen den Religionsunterricht. Zudem liegen bis dato keine Anträge von anderen Religionsgemeinschaften vor. Ein Grund dafür dürfte darin liegen, dass der Religionsunterricht längst kein Katechismus im Sinne von direkter Glaubensvermittlung darstellt, sondern einen christlich fundierten Werteunterricht anbietet, der das Christentum von innen verständlich macht, und auch die anderen Religionen behandelt. Der Respekt vor Andersgläubigen ist übrigens seit über 50 Jahren fester Bestandteil des katholischen Verständnisses von Religions- und Gewissensfreiheit. Für Eltern und Jugendliche, die diese Sichtweise nicht teilen, gibt es zur allgemeinen Zufriedenheit die Alternative der Formation morale et sociale. Sollen sie in Zukunft mit „umgeschulten" Religionslehrern vorliebnehmen?

Umgekehrt würde ich meine Kinder eigenmächtig von einem Werteunterricht dispensieren, in dem ein AHA-Lehrer Jesus von Nazareth als ein „vor Tausenden von Jahren erfundenes Fabelwesen" darstellen würde. Und wenn ich dafür vor Gericht gestellt würde. Zum Schluss zieht Huss höhnisch das sich seit Jahrzehnten bewährte Status quo ins Lächerliche, indem er sagt, die Verfechter der freien Wahl müssten sich zur Vermittlung jedes Philosophen (Plato, Aristoteles...) für jeweils ein eigenes Fach stark machen.

Genau dieses Problem würde sich allerdings bei einem einheitlichen Werteunterricht stellen. Das Unterrichtsministerium beschreibt seit Jahren die Education morale et sociale als ein Fach, dessen Werte sich an „den Philosophen" orientiert. Als ich mich vor zehn Jahren wiederholt erkundigte, um welche Philosophen es sich hier handele, bekam ich keine Antwort.

ANDRÉ GROSBUSCH

(1) Sollten die Muslime, die mittlerweile die zweite Religion in Luxemburg darstellen, ihre Präsenz in der öffentlichen Schule beantragen, so wäre dies organisatorisch machbar, und hätte den Vorteil, ihnen unter der Aufsicht des Unterrichtsministeriums bessere Integrationschancen zu bieten. In Belgien, wo seit vielen Jahren die Linke regiert, läuft dieses Modell.

Pour ouvrir le débat

Deux consultations pour une nouvelle Constitution

Face aux reproches liés au manque de débat autour de la révision constitutionnelle, la coalition a décidé de jouer le jeu de la consultation populaire. Exercice périlleux.

Dans un pays qui n'a connu que trois référendums nationaux (lire ci-dessous), le gouvernement a la volonté d'en organiser deux au cours de législature.

Le programme gouvernemental est clair: être «à l'écoute des citoyens, qui auront l'occasion de s'exprimer par voie référendaire sur les questions touchant notamment à l'organisation de la vie publique». Dès cette année, sont prévus des «forums citoyens» pour favoriser «le débat sur les défis et les objectifs des changements et en vue d'une adhésion de la majorité des citoyens à la nouvelle Constitution». En 2015, devrait être organisé un premier référendum sur «le financement des ministres des cultes, les droits politiques des concitoyens non luxembourgeois, la participation des jeunes dès l'âge de 16 ans au processus politique et la limitation dans le temps des mandats ministériels».

Sur base des résultats de ce premier référendum, une nouvelle Constitution sera élaborée. Laquelle, après un vote à la Chambre, sera soumise au peuple par voie référendaire.

4

Le citoyen sera interrogé sur quatre sujets au moins

En mars, le Premier ministre a rencontré une première fois la commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle pour faire un premier point. Sans doute pas le dernier. Le président de cette commission, le socialiste Alex Bodry, précise que *«les quatre questions prévues dans le programme gouvernemental pourraient être complétées par d'autres»*.

Il répète le bien-fondé de la démarche de ces référendums: *«Ouvrir un débat critique et régler les questions controversées avant le texte constitutionnel définitif. On prend d'ailleurs le chemin d'une nouvelle Constitution, pas d'une modification.»*

Alex Bodry rappelle que *«ce qui est dans le programme de coalition fait foi, je n'ai rien entendu qui aille dans un autre sens»*. Au sortir d'un conseil de gouvernement mi-avril, le Premier ministre Xavier Bettel aurait confié que *«sur certaines questions, nous n'avons pas besoin de référendum s'il y a une majorité qui se dessine au Parlement»*. Ce qui laisse la place à bien des interprétations.

Il précise donc aujourd'hui sa pensée: *«Il va y avoir cent modifications dans la Constitution, on ne va pas poser cent questions!»* Les quatre sujets présents dans le programme de gouvernement *«sont nos propositions sur lesquelles nous souhaiterions que les questions soient posées. Mais la prérogative du référendum est à la Chambre»*. Comme Alex Bodry, il n'exclut pas que *«d'autres questions»* puissent venir s'y greffer. Mais quoi qu'il arrive, *«les référendums doivent être organisés»*, insiste le Premier ministre. Il ajoute d'ailleurs que *«le citoyen aura de toute façon le dernier mot puisqu'il y aura un second référendum sur la Constitution»*. Ce qui est aujourd'hui en jeu, c'est la formulation des questions, qui n'est évidemment pas innocente. Si le gouvernement rappelle qu'il s'agit là d'une compétence de la Chambre, certains pensent que les ministres se débarrassent du bébé.

Intégrer le CSV

Ce que rejette le Premier ministre: *«On aimerait aborder ces questions. C'est le désir du gouvernement mais la Chambre décide, ce n'est pas une patate chaude.»*

D'ailleurs, en accord avec le gouvernement, la commission des Institutions et de la Réforme constitutionnelle vient de réaffirmer sa volonté de prendre le dossier «référendum» à bras-le-corps. La Chambre est chargée de formuler les questions et fera ensuite une proposition de loi pour l'organisation des référendums. Xavier Bettel dit vouloir *«ouvrir le débat. Je ne veux pas d'un pays à feu et à sang. Je serais heureux qu'on puisse en discuter, mais il suffit que je dise que je veux en discuter et on interprète cela, à tort, comme si nous ne voulions plus assumer le référendum. Nous n'avons pas peur du citoyen»*.

Ouvrir le débat, cela veut dire intégrer le CSV dans la discussion, pour *«voir ce qu'il sont prêts à faire»*. Pas grand-chose visiblement. Le droit de vote des étrangers n'est pas à leur menu: la question est systématiquement déviée vers la loi sur la nationalité. Dans laquelle, *«il faudrait revoir à la baisse la clause de résidence*, précise le député Paul-Henri Meyers. *S'ils avaient le droit de vote, les étrangers devraient de toute façon s'inscrire sur les listes électorales. Or, nous avons constaté, lors des dernières communales, que beaucoup ne le font pas.»* Pour la limitation des mandats, le CSV ne veut pas d'une loi qui interdise à quelqu'un de se présenter aux élections: *«Cela fait partie des droits fondamentaux. Et c'est aux électeurs de se prononcer.»*

Pour le financement des cultes, les chrétiens-sociaux prônent une aide pour toutes les communautés religieuses qui acceptent les termes des négociations. *«L'Etat doit financer les cultes, mais, bien entendu, il faudrait reconsidérer les conventions.»*

Pour la coalition, la marge de manœuvre avec le CSV ne semble donc pas énorme. D'autant que les chrétiens-sociaux aimeraient que ces consultations populaires se transforment en référendums sur le gouvernement. Pour Alex Bodry, transformer le référendum en plébiscite «pour ou contre le gouvernement» serait une perversion du système.

Le ministre de la Justice, Felix Braz rappelle qu'ici *«le gouvernement n'engage pas sa responsabilité. C'est un acte démocratique. Et parce qu'il s'agit de la Constitution, c'est l'électeur qui décide. Le premier référendum sera consultatif mais, politiquement, le résultat s'imposera et la majorité le respectera.»*

OLIVIER TASCH

Questions existentielles

Trois référendums nationaux et quatre questions depuis 1919

Monarchie, interdiction du parti communiste et Constitution européenne.

Les consultations populaires sont souvent le marqueur d'une époque. Au sortir de la Première Guerre mondiale, la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde est dans de beaux draps. On lui reproche notamment d'avoir été trop proche des Allemands. En janvier 1919, elle abdique en faveur de sa sœur Charlotte. La même année est organisé un référendum dans l'espoir de calmer les esprits les plus révolutionnaires. La consultation porte en elle des questions existentielles pour le pays. La première porte sur la forme de l'Etat: monarchie ou république? La seconde s'attache à la coopération économique. 80% des électeurs se prononcent en faveur de la monarchie et 73% pour une union économique avec la France. Laquelle ne se fera jamais, le Luxembourg signera finalement l'Union économique belgo-luxembourgeoise en 1921.

La même année, le Parti communiste naquit d'une scission à l'intérieur du Parti socialiste, ce qui nous amène, in fine, à la seconde consultation du peuple, le 6 juin 1937. Une période sombre de l'histoire de l'Europe, où bien des pays basculent vers le fascisme. Le Luxembourg n'est pas épargné par ces interrogations et le référendum met à l'épreuve la solidité de la démocratie.

Les Luxembourgeois doivent ainsi s'exprimer sur la loi d'ordre, plus connue comme «loi muselière».

Démocratie en péril

Le Premier ministre Joseph Bech en était l'initiateur et la Chambre avait donné son aval par une majorité de 34 députés contre 19. L'intitulé de la question: *«Êtes-vous d'accord qu'entre en vigueur la loi qui ordonne la dissolution du Parti communiste ainsi que des organisations qui veulent changer la Constitution ou les lois du pays par la violence ou des menaces?»*

50,67% des électeurs répondent par la négative. Sur 153.486 votants, seuls 1.929 séparent le non du oui. Dans son *Histoire de l'extrême droite au Grand-Duché de Luxembourg au XXe siècle*, Lucien Blau écrit que *«sociologiquement (le "non") est l'expression de l'alliance de la classe ouvrière (qui redoute la perte de son autonomie et qui ne veut pas se laisser enserrer dans le corset du corporatisme) et de cette frange de la classe moyenne acquise aux idéaux du libéralisme»*.

Pour le troisième référendum, en 2005, l'enjeu paraît moins porté sur l'existence du pays ou de sa substance démocratique. Jean-Claude Juncker a tout de même dramatisé la consultation, comme l'avait fait Joseph Bech 68 ans plus tôt, en annonçant sa démission en cas d'un résultat défavorable.

La question de 2005 s'intitulait alors: *«Êtes-vous en faveur du Traité établissant une Constitution pour l'Europe, signé à Rome, le 29 octobre 2004?»* 56,52% des votants répondront par «oui». La suite, on la connaît, Français et Néerlandais s'y opposeront et le texte ne sera jamais adopté.

O. T.

La phrase

« Nous n'avons pas peur du citoyen!» Le Premier ministre, Xavier Bettel

Le chiffre

220.000

Lors des dernières législatives, quelque 220.000 votants ont été appelés aux urnes. Pour les référendums à venir, le corps électoral sera peu ou prou le même. En effet, les étrangers, qui ont le droit de vote aux européennes ou aux communales, ne seront pas de la partie. Il avait déjà été question de les inclure lors du référendum de 2005, mais le Conseil d'Etat avait émis une opposition formelle, jugeant cette participation anticonstitutionnelle.

Commentaire

La coalition actuelle marquera l'histoire à plus d'un titre. Tout d'abord, parce qu'elle incarne une alternance politique après trente-cinq longues années d'un pouvoir politique dominé par les chrétiens-sociaux. Ensuite par sa volonté, sans doute pas innocente, d'organiser deux référendums. Inédit dans un pays qui n'a connu que trois consultations au cours de son histoire. Exceptionnel même, et à plus d'un titre, car les référendums de 1919, 1937 et 2005 revêtent chacun un caractère historique. Il n'en sera sans doute pas autrement pour les consultations à venir.

L'innovation est donc, cette fois-ci, d'organiser deux rendez-vous, dans un souci de débat citoyen. Qui s'en plaindrait?

Le gouvernement a déjà une idée – trop vague disent les plus ronchons – des sujets sur lesquels il souhaite consulter le peuple. Quatre angles d'attaque qui s'apparentent à de véritables choix de société.

Se libérer du financement des cultes, un archaïsme au XXIe siècle, sera peut-être enfin l'occasion – qu'il nous soit permis de rêver – de séparer l'Eglise et l'Etat.

La limitation des mandats ministériels marquerait aussi un tournant dans la culture politique du pays. Elle empêcherait d'aucuns de s'éterniser au pouvoir et de perdre le contact avec la réalité. Elle favoriserait l'alternance et le renouvellement du personnel politique. Le droit de vote à seize ans permettrait à plus d'adolescents de s'intéresser à la chose politique un peu plus tôt. Il devrait néanmoins s'accompagner d'un sérieux coup de main de la part de l'école, via un renforcement des cours d'instruction civique, voire de sciences politiques.

Le gros morceau, c'est évidemment le droit de vote des étrangers aux législatives. Qu'on soit pour ou contre, les véritables questions qui se posent sont les suivantes: dans un pays dont quasiment la moitié de la population (45%) est non luxembourgeoise, quel est le niveau de légitimité des élus du peuple? Et si un jour le Grand-Duché compte plus de non-Luxembourgeois que de nationaux – notons au passage qu'en prenant en compte les travailleurs frontaliers les Luxembourgeois sont déjà largement minoritaires –, dans quel état sera alors notre démocratie?

O. T.

Petitions

A la Chambre deux pétitions se font face. La première est en faveur du droit de vote des étrangers, la seconde est contre.

Détail piquant, l'auteur de la première pétition est membre du CSV, parti qui se prononce officiellement contre le droit de vote des étrangers.

Pierre da Silva est par ailleurs membre du LCGB et, à ce titre, président de la délégation du personnel de l'entreprise Post. A travers sa pétition, il espère une «*augmentation de la qualité de la démocratie luxembourgeoise*».

Dans son argumentaire, il estime qu'une «*majorité de résidents étrangers et luxembourgeois, selon un sondage TNS-ILReS dévoilé l'année passée, souhaite que les étrangers puissent voter aux élections nationales. Selon cette enquête, les deux tiers des personnes interrogées se prononcent en faveur du droit de vote des étrangers aux élections législatives. Les étrangers interrogés estiment que ce droit de vote permettrait de mieux répondre aux défis futurs du Luxembourg et améliorerait la cohésion sociale.*

Les Luxembourgeois sont majoritairement d'accord sur les répercussions positives d'une telle décision et sont donc prêts à accorder le droit de vote aux étrangers.»

Un avis que ne partage évidemment pas l'auteur de la seconde pétition, Joe Thein, conseiller communal ADR de Pétange. En s'opposant au droit de vote des étrangers aux législatives, il veut «*garantir la souveraineté grand-ducale et promouvoir l'intégration par la nationalité luxembourgeoise*».

Il demande également la tenue d'un référendum.

Pour que les pétitions fassent l'objet d'un débat au Parlement, elles doivent recueillir 4.500 signatures.

Le premier texte a, jusqu'ici, recueilli 540 paraphes et le second un peu plus de trois cents. Les deux pétitions sont accessibles en ligne sur www.chd.lu et sont respectivement ouvertes jusqu'aux 13 et 20 juin.

«Unifier le pays»

Pablo Ochoa, étranger en mal de droit de vote

Pour lui, l'ouverture du droit de vote aux non-Luxembourgeois présente de nombreux avantages.

Voilà presque trente ans que cet Italo-Espagnol vit au Luxembourg. Aujourd'hui, il est employé dans la Soparfi d'une banque espagnole.

Le droit de vote national pour les étrangers? «*C'est une bonne idée.*» Les étrangers qui font partie intégrante de la vie sociale du pays seraient ainsi plus impliqués dans le processus politique, ils pourraient réellement s'engager.

Evidemment, cette ouverture se ferait sous certaines conditions, une clause de résidence de cinq ans, par exemple.

«*Il s'agit de l'endroit où ils habitent. Cela forcerait les politiciens à s'intéresser davantage à ces communautés étrangères car il faudrait récolter leurs voix*».

Pourquoi ne pas simplement adopter la nationalité luxembourgeoise, comme le suggèrent les opposants à ce projet d'ouverture? Question de langue. «*Je ne suis pas français, mais ma langue véhiculaire est le français. Je n'utilise que très rarement le luxembourgeois.*»

Créer un point de rencontre

Le droit de vote est avant tout un enjeu démocratique puisque c'est quasiment la moitié de la population qui est étrangère. D'où un certain déficit démocratique.

Pablo Ochoa comprend néanmoins les opposants au droit de vote des étrangers. «*Ils veulent conserver leur zone d'influence, et c'est naturel de vouloir garder ce qui nous appartient de fait. Mais le problème, c'est qu'il y a un déséquilibre. N'oublions pas que nous contribuons largement à l'activité économique de la société. J'ai ma vie ici, j'ai un appartement, je travaille, ce serait juste d'avoir le droit de vote.*»

Si l'ouverture du droit de vote venait à se faire, le changement se ferait sentir dans la vie de tous les jours, «*car pour l'instant, les étrangers ne sont pas intéressés par la politique luxembourgeoise. Et les politiciens nationaux n'intègrent pas forcément les étrangers dans leurs décisions. Avec le droit de vote des étrangers, les politiciens devront associer les étrangers dans leur réflexion et ces derniers y trouveront légitimement un intérêt*».

Il constate d'ailleurs une grande «*dualité*» au Luxembourg.

«*Nous sommes dans le même pays mais j'ai parfois l'impression qu'il y a deux mondes bien distincts. C'est comme si le pays était coupé en deux.*

Le droit de vote des étrangers permettrait aussi la création d'un point de rencontre entre les Luxembourgeois et les étrangers. Cela ouvrirait les discussions, enrichirait les débats et, en quelque sorte, unifierait le pays. Ce serait vraiment bénéfique pour une société qui se dit ouverte.»

O. T.

Photo: Pierre Matgé

Religion à l'école: on négocie

Le dessein du gouvernement de remplacer à l'école le cours de religion par un cours d'«éducation aux valeurs» a suscité une série de questions chez le député (CSV) Léon Gloden. Le ministre de l'Enseignement, Claude Meisch, assure que des discussions sont en cours avec les parties concernées, comme l'archevêché, les professeurs de religion... Selon le ministre, les actuels profs de religion ne seront pas obligés de reprendre des études; ils se verront proposer, le cas échéant, une réorientation professionnelle.

De l'école

Manifestations

La fonction de ministre de l'Education n'est décidément pas particulièrement facile à remplir au Grand-Duché. Après Mady Delvaux-Stehres, voici le duo Claude Meisch-Marc Hansen confronté à l'expression typique de l'insatisfaction d'une partie de la population, à savoir la manifestation. Connaître en une semaine deux manifestations sur deux sujets radicalement différents, cela doit tout de même constituer une sorte de record dans l'histoire luxembourgeoise.

Il y avait donc ces milliers de jeunes qui protestaient contre la nouvelle loi règlementant les aides financières pour les étudiants. Qu'on proteste contre une détérioration des conditions de vie, me semble tout à fait normal, même si je ne partage pas tous les reproches émis face aux propositions, inévitables après la bourde de l'ancien ministre Biltgen. Ainsi, je ne comprends pas vraiment qu'on s'insurge contre une prise en compte des revenus parentaux: plus les revenus sont élevés, plus les avantages fiscaux d'un «enfant à charge» sont importants. Qu'un enfant de riche doive davantage être subventionné par ses parents ne me choque donc point. Bien entendu, une certaine souplesse serait nécessaire en cas de conflits intergénérationnels.

On ne pouvait évidemment pas s'attendre à ce qu'il n'y ait que de véritables étudiants inscrits à l'université à garnir les rangs du cortège; la présence de lycéens était prévisible, même si certains d'entre eux, vu leur jeune âge, n'avaient qu'une idée très vague des enjeux. Je devrais toutefois avoir beaucoup de mauvaise foi si je reprochais aux organisateurs cette présence lycéenne massive, moi qui en 1968 avais usé du même subterfuge pour faire d'une manifestation des étudiants des cours supérieurs (nous étions au grand maximum 200 à être directement concernés) un véritable succès populaire. Au moins ces lycéens s'étaient-ils décidés eux-mêmes à sécher les cours pour se joindre au cortège.

Je doute fort que l'on puisse dire la même chose de ces enfants, pancartes à la main, au premier rang de la seconde manifestation, organisée, elle, par l'initiative «Fir de Choix».

C'est avec beaucoup de justesse que le lauréat du prix Batty Weber, le poète et essayiste Lambert Schlechter écrit dans une lettre ouverte: «L'initiative "Fir de Choix" abuse idéologiquement d'enfants. Et cela est scandaleux.» A voir les photos de l'événement, on se serait dit en France à l'heure des protestations contre le «mariage pour tous». Tout ce qui était de droite ou d'extrême droite s'y était donné rendez-vous avec également au premier rang des enfants avec des pancartes, le tout étant favorisé par l'«Eglise», qu'elle soit catholique ou musulmane.

Chez nous, autant Kartheiser, le virulent député ADR, que Hollerich, le jésuitique archevêque, souriaient au milieu de ces enfants.

Que c'est étrange que les plus intolérants prêchent soudain le choix démocratique, alors que rien ne les empêche d'organiser, à côté de leur Te Deum des cours de doctrine chrétienne, bien évidemment en dehors de l'horaire scolaire régulier, parce que décidément là n'est pas leur place.

ANDRE WENGLER

Naufrages en Méditerranée : "des massacres honteux"
Le pape plaide pour la primauté des droits de l'homme

Anne Kurian

ROME, 14 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape plaide pour la primauté des droits de l'homme afin d'éviter les « massacres honteux » des naufrages de migrants en Méditerranée.

Lors de l'audience générale de ce mercredi 14 mai place Saint-Pierre, le pape a invité à prier « pour les personnes qui ont perdu la vie dans la mer Méditerranée ces jours-ci ».

« Prions pour que les droits humains soient mis à la première place, et que les forces s'unissent pour prévenir ces massacres honteux », a-t-il ajouté.

L'agence des Nations-Unies pour les réfugiés (UNHCR) tire la sonnette d'alarme dans un communiqué publié le 13 mai, dénonçant « le bilan de plus en plus lourd des tragédies maritimes en mer Méditerranée », où « plus de 170 personnes ont déjà péri en mer en 2014 dans leur tentative de rejoindre l'Europe, au large de la Grèce, de la Libye, de l'Italie et dans les eaux internationales ».

« Un nombre croissant de demandeurs d'asile et de réfugiés effectuent la traversée sur des bateaux impropres à la navigation, souvent aux mains de passeurs sans scrupule », ajoute l'UNHCR, en déplorant « une série de naufrages survenus au large des côtes libyennes ces 15 derniers jours ».

Une embarcation de quelque 400 migrants a été secourue le 12 mai, à 160 kilomètres au sud de Lampedusa, en Italie: 226 personnes ont été sauvées et les corps de 17 personnes ont été retrouvés.

Le 6 mai dernier, un bateau transportant 130 personnes a fait naufrage avec des passagers originaires du Soudan, du Ghana, du Mali, du Burkina Faso, du Nigeria et du Sénégal. On compte seulement 53 rescapés.

Les garde-côtes libyens ont porté secours à 80 Érythréens, Somaliens et Éthiopiens dont l'embarcation prenait l'eau, le 2 mai. Deux jours plus tôt, l'épave d'un bateau a été retrouvée au large de la côte de Tripoli, avec un seul survivant, le 30 avril.

Priez le chapelet tous les jours !
Exhortation du pape pour le mois de Marie

Anne Kurian

ROME, 14 mai 2014 (Zenit.org) - « Priez le chapelet tous les jours ! » : c'est l'exhortation du pape François pour le mois de mai, mois de Marie, qui est l'occasion de vivre « l'imitation de la Mère de Dieu ».

Lors de l'audience générale de ce 14 mai 2014, après la catéchèse consacrée au don de force, le pape a salué en diverses langues les visiteurs présents place Saint-Pierre ou unis par les ondes de radio, télévision, ou Internet.

« Ce mois de Marie nous invite à multiplier au quotidien les actes de dévotion et d'imitation de la Mère de Dieu », a-t-il déclaré en saluant les Portugais.

« Récitez le chapelet tous les jours ! Laissez la Vierge Marie posséder votre cœur, en Lui confiant tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez ! », a exhorté le pape.

Le pape a également salué en italien les jeunes, les personnes malades et les nouveaux mariés : « Que la Vierge Marie soit maîtresse de tendresse et d'amour pour vous, chers jeunes ».

« Qu'elle vous soutienne, chers malades, dans les moments plus durs de la solitude et de la souffrance ; qu'elle soit un exemple pour vous, chers jeunes mariés, pour vivre dans l'unité et dans l'harmonie familiale », a-t-il ajouté.

Syrie: crise de l'eau, une situation humanitaire dramatique à Alep
Nouvelles du terrain

Anita Bourdin

ROME, 14 mai 2014 (Zenit.org) - L'eau est coupée dans la ville d'Alep, à plus de 300 km au Nord de Damas, depuis plus d'une semaine, la centrale étant occupée, et les habitants s'empoisonnent en buvant de l'eau polluée. Un témoin qui souhaite garder l'anonymat tire le signal d'alarme auprès de Zenit.

Les habitants commencent à "désespérer": rien pour se laver, pour les lessives, ménages… Et rien surtout pour boire.
Le prix des bouteilles d'eau est devenu exorbitant.
Le gouvernement a demandé aux mosquées et aux églises qui ont des puits de faire des distributions gratuites. Les queues s'en finissent pas, avec de maigres résultats.
Les hôpitaux sont surchargés de gens rendus malades par de l'eau polluée: la situation est "dramatique".

Ceux qui bénéficient d'un puits artésien réduisent leur consommation au maximum, par solidarité, et parce que les puits ne sont pas intarissables, après plus d'un an de sécheresse, elle aussi dramatique, et que les moteurs qui tirent l'eau doivent être ménagés.

A Pâques, la situation s'est encore dégradée, avec de violents combats notamment dans le quartier de l'université. Les routes ayant été coupées à l'entrée de la ville, les denrées alimentaires ne passaient plus. Les prix ont grimpé, laissant les pauvres "de plus en plus désemparés"… Les coupures d'électricité ont repris, parfois pour plusieurs jours, comme au moment du triduum pascal.

Mais la même source décrit aussi la solidarité des habitants pour accueillir les familles de réfugiés et évoque des "témoignages de foi, de pardon, d'entraide rayonnent, discrètement mais efficacement, témoignant de la charité qui anime un nombre infini de cœurs".

Le Jeudi Saint qui a été "très violent dans les quartiers chrétiens d'Alep et des célébrations ont dû être supprimées", mais les autres jours ont été "assez calmes et les foules sont revenues dans les églises".

Le Frans van der Lugt, jésuite d'origine néerlandaise, assassiné à Homs le 7 avril, "reste pour tous un bel exemple" déclare la même source: "jusqu'au bout, le Père Frans a voulu être un témoin de paix et de réconciliation : puisse son sacrifice, joint à ceux d'innombrables personnes, connues ou inconnues, qui offrent leur vie pour le pays, donner enfin, unis au Sacrifice rédempteur du Christ, des fruits de paix et de vie pour cette chère Syrie".

"Leben in der Langzeitarbeitslosigkeit" - Exposure und Dialogprogramm im Bistum Trier

Ein Solidaritätsprojekt der Aktion Arbeit, des Bonner Vereins EDP und der Kommission Justitia et Pax

Von Britta Dörre

ROM, 14. Mai 2014 (ZENIT.org) - Das Bistum Trier widmet sich im Rahmen einer Solidaritätsaktion einem ernsten Thema in unserer Gesellschaft, der Langzeitarbeitslosigkeit. Wie das Bundesamt für politische Bildung mitteilt, lag der Anteil der Personen, die zwölf Monate oder länger arbeitslos waren, in den Jahren von 2008 bis 2011 bei 19,7 Prozent. Als langzeitarbeitslos gelten Personen, die zwölf Monate oder länger arbeitslos sind.

Die Aktion Arbeit hat deshalb gemeinsam mit dem Bonner Verein EDP und der Kommission Justitia et Pax ein „Exposure- und Dialogprogramm" (EDP) ins Leben gerufen, das am 11. Mai 2014 in Trier unter dem Titel „Leben in der Langzeitarbeitslosigkeit" begonnen hat. Neun Männer und Frauen, Entscheidungsträger aus Politik, Wirtschaft und Gesellschaft, werden drei Tage mit und bei Langzeitarbeitslosen leben. Eine Bundestagsabgeordnete begründet ihre Teilnahme: „Wir fällen wichtige Entscheidungen für die Menschen, und da möchte ich sehen, wie sie sich für die Menschen auswirken."
„Es ist für uns ein Experiment, und ich bin sehr gespannt, wie die nächsten Tage ablaufen. Die Problematik muss wieder öffentlicher werden. Die geminderte Leistungsfähigkeit von lange Zeit arbeitslosen Menschen, die am ersten Arbeitsmarkt keine Chance haben, muss durch öffentliche Mittel ausgeglichen werden, damit sie ein existenzsicherndes Einkommen haben", so Hans Casel, Bischöflicher Beauftragter für die Aktion Arbeit.
Zum Konzept der Exposure und Dialogprogramme erklärt der Schirmherr von EDP e.V., Prof. Dr. Norbert Lammert MdB, Präsident des Deutschen Bundestages: „Globale Herausforderungen wie Klimawandel, Hunger, Finanz- und Wirtschaftskrise werden wir nur lösen, wenn wir in den unterschiedlichen Politikfeldern Wirtschafts-, Sozial-, Außen- und Entwicklungspolitik konsequent auf Gerechtigkeit und Solidarität setzen. Dazu braucht es ein gemeinsames Verständnis der globalen Probleme und möglichen Lösungen von Politikern mit Entscheidungsträgern aus Wirtschaft, Kirche und anderen gesellschaftlichen Bereichen in Nord und Süd, Ost und West. Exposure und Dialogprogramme geben die Chance, aus dem Alltag herauszutreten, fremde Lebenswelten von Menschen in Armut und Ausgrenzung kennenzulernen, ihre Potentiale und Hoffnungen, ihre Wege zu einem Leben in Würde für sich und ihre Kinder. Diese Erfahrungen eröffnen neue Perspektiven und Kompetenzen für kreative Lösungen, die dem Anspruch auf Solidarität und Gerechtigkeit in Zeiten der Globalisierung Rechnung tragen."

Nach der dreitägigen Lebens- und Arbeitserfahrung mit den Langzeitarbeitslosen folgen zwei Tage der Reflexion und ein Dialogworkshop.

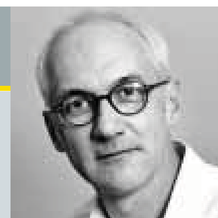
Mit dem Projekt „Aktion Arbeit" möchte das Bistum Trier dem Schicksal von rund 3 Millionen Menschen Rechnung tragen. Besonders benötigten ältere Langzeitarbeitslose, gering oder nicht ausreichend Qualifizierte, jugendliche Arbeitslose und Schulabgänger ohne Abschluss sowie alleinerziehende Frauen und Frauen nach der Familienphase ausreichende Unterstützung.

Auf die die ungesicherte Situation Langzeitarbeitsloser machte bereits mehrfach mit Aktionen die Caritas aufmerksam. Langzeitarbeitslosen sei in der Regel die Rückkehr in ein Arbeitsverhältnis unmöglich, nur jeder zehnte Langzeitarbeitslose erhalte ein Förderangebot zur beruflichen Eingliederung. Soziale Ausgrenzung und Isolation seien die Folge.

„Ein Leid – das Fehlen von Arbeit –, das dich dazu führt – entschuldigt, wenn ich da ein bisschen hart bin, aber ich sage die Wahrheit –, dich ohne Würde zu fühlen! Wo es keine Arbeit gibt, fehlt die Würde! Und das ist nicht nur ein Problem Sardiniens – aber hier ist es groß! –, es ist nicht nur das Problem Italiens oder einiger Länder Europas, es ist die Folge einer globalen Entscheidung, eines ökonomischen Systems, das zu dieser Tragödie führt; ein Wirtschaftssystem, in dessen Zentrum ein Götze steht, der Geld heißt. … Aber denkt einmal, in einer Welt, in der die jungen Menschen – zwei Generationen von jungen Menschen – keine Arbeit haben. Diese Welt hat keine Zukunft. Warum? Weil sie keine Würde haben! Es ist schwierig, Würde zu haben, ohne zu arbeiten", so Papst Franziskus, der auch jüngst wieder auf das Problem der Arbeitslosigkeit aufmerksam machte, während seiner Reise nach Sardinien am 22. September 2013.

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION



Quelle opposition?

Petit à petit, le CSV découvre les vertus de l'opposition. Il se glisse lentement dans le moule. Une discrétion de bon aloi, laisse-t-on entendre dans les arcanes chrétiennes-sociales, puisque, pour l'instant, l'action du Gouvernement n'aurait fait que s'inscrire dans les pas de son prédécesseur. Au mieux, on rebondit d'une déclaration ministérielle à l'autre. Pas de quoi fouetter un chat.

En d'autres termes, cette période de transition – le gouvernement lui-même reconnaît vouloir laisser du temps au temps et mener son programme au fur et à mesure de l'avancée de la législature – serait donc peu propice aux grandes envolées critiques.

Et pourtant la société bouge. Les initiatives se multiplient; les pétitions deviennent la norme d'expression politique.

Il y a toujours cette histoire de tram et cette opposition farouche qui bloque, depuis des lustres, toute velléité de mobilité.

L'initiative «Pour le choix» s'insurge contre le cours d'éducation aux valeurs et milite pour le maintien du cours de religion malgré les inégalités flagrantes et le faux choix imposé aux élèves.

Les pétitions sur le droit de vote des étrangers sont instructives. L'une va à l'encontre de l'extension du corps électoral et est en ligne avec le parti. L'autre défend ce droit de vote des étrangers et vient d'un membre du CSV.

Une des dernières pétitions en date s'intitule «Défense de l'enfant». Ses auteurs se dressent contre le mariage pour tous, l'adoption et la PMA (procréation médicalement assistée) pour les couples de même sexe. Ils se posent en défenseurs de la famille, mélangent droit, biologie et sociologie, et ne voient pas que le modèle familial traditionnel qu'ils défendent a déjà du plomb dans l'aile.

La défense des valeurs que l'on pense importantes, l'indignation et la pétition sont des modes d'expression politiques.

Face à ces projets gouvernementaux annoncés et plus ou moins lancés, il est donc normal que différentes voix s'élèvent, se structurent et montent au créneau. Cependant, si leur multiplication marque le paysage politique et souligne certaines lignes de fracture de la société, force est de constater que le CSV reste en retrait. Il est vrai que certaines de ces pétitions vont à l'encontre de projets que les ministres chrétiens-sociaux ont soutenus. Mais le plus surprenant, ce sont ces silences, alors que l'expression de ces oppositions est aussi celle d'une partie de l'électorat qui reste quand même celui du parti le plus important du pays.

Empêtré dans sa reconversion – ou faudrait-il parler de dissensions? –, le CSV laisse le champ libre à ces oppositions, donne l'impression de fuir ses responsabilités et, finalement, entretient un brouhaha ambiant dont aucune ligne claire ne sort.

Il est vrai, aussi, que le CSV doit s'approprier un rôle qui est très loin de lui être familier. Et il y a là de quoi désarçonner le plus émérite des cavaliers puisque ceux qui tiennent les rênes reconnaissent eux-mêmes que les statuts du mouvement ne sont pas compatibles avec ceux d'un parti d'opposition. Voilà qui en dit long...

DER KOMMENTAR

„Spannend“

Wer geglaubt hat, dass die erstmalige zeitliche Abkoppelung von den nationalen Parlamentswahlen die Wahlen zum Europaparlament ins Rampenlicht katapultiert, der ist bis dato eines Besseren belehrt bzw. enttäuscht worden. Abgesehen von mehr oder minder reüssierten Wahlplakaten fristen die Europawahlen ein stiefmütterliches Dasein – einmal mehr. Das lässt sich zum einen durch den europapolitischen Mainstream erklären, den die etablierten Parteien verkörpern, sodass man programmatische Differenzen mit der Lupe suchen muss. Das lässt sich zum anderen (und wohl vor allem) dadurch erklären, dass der bevorstehende Urnengang in etwa soviel Spannung versprüht, wie die diesjährige Meisterfrage in der Fußball-Bundesliga. Das hiesige Wahlsystem hat zur Folge, dass Christlich-Soziale, Grüne, Liberale und Sozialisten die sechs Sitze unter sich ausmachen, wobei letztlich lediglich die Vergabe des sechsten Sitzes spannungsgeladen ist. Fünf Plätze im Parlament in Straßburg sind schon besetzt, ehe die Wahlen stattgefunden haben – und bei vier dieser fünf Plätze sind auch schon die Namen bekannt: Es sind, mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit, die Spitzenkandidaten von CSV, Déi Gréng, DP und LSAP. Nur gut, dass es einen parallelen Wahlkampf auf höherer Ebene gibt und die EU-Spitzenkandidatur auch aus luxemburgischer Warte gesehen Spannung verspricht. Juncker oder Schulz? Schulz oder Juncker? Schlecht für Europa ist nur, dass am Ende in dieser Frage nicht die Wähler das letzte Wort haben. MARC SCHLAMMES

LEITARTIKEL

Handelsfreiheit über allem?

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Am Montag empfing Staatsminister Bettel die stellvertretende Staatssekretärin für Europa der US-Regierung, Victoria Nuland (bekannt durch ihr herzhaft vorgetragenes „Fuck the EU“), zu einem Gespräch, bei dem die obligaten Höflichkeiten ausgetauscht und die „hervorragenden bilateralen Beziehungen“ unterstrichen wurden: so jedenfalls das im Anschluss an das Gespräch verbreitete Pressekommuniqué.

Dieses beinhaltete außerdem den positiv formulierten Abschnitt „Les deux interlocuteurs ont aussi abordé les opportunités qu'offrirait le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP) pour les deux plus grandes économies du monde, notamment aussi les petites et moyennes entreprises“.

TTIP also als Chance für die kleinen und mittleren Unternehmen ...

Diese Bettel'sche Betrachtungsweise (laut Pressedienst der Regierung) des sogenannten Freihandelsabkommens, das zurzeit hinter verschlossenen Türen verhandelt wird, wird allerdings längst nicht von allen Europäern und nicht von allen Luxemburgern geteilt. Selbst in den USA formiert sich (besonders in Gewerkschaftskreisen) Widerstand gegen das TTIP.

Nachdem in Luxemburg eine breite außerparlamentarische Front bereits vergangene Woche während einer Pressekonferenz ihren Widerstand gegen die Geheimverhandlungen publik machte, wäre wohl zumindest ein Funke transatlantisch geäußerter Skepsis vom blau-rot-grünen Premier angebracht gewesen, zumal der Widerstand auch seitens der Landwirte (also kleinen und mittleren Unternehmen ...) klar formuliert wurde.

Die „Opportunitäten für die Wirtschaft“ könnten dem liberalen Bettel sauer aufstoßen, wenn die von der Plattform der Gegner formulierten Befürchtungen ausgehandelte Realität werden.

Entschädigung für nicht verdientes Geld

Neben der Tatsache, dass bei den von der EU-Kommission gesteuerten Verhandlungen nicht klar ist, wie weit das Mandat der verhandelnden Delegation reicht, ist offensichtlich, dass das Ziel eine Stärkung der Kräfte des Marktes und somit eine Schwächung der öffentlichen Akteure sein wird. Besonders deutlich wird dies bei der sogenannten Schiedsstelle, die einen Investitionsschutz garantieren soll; dies abseits aller öffentlichen Gerichte und ohne Rekursmöglichkeit. Firmen, die sich in ihrer wirtschaftlichen Aktivität durch bestimmte Regeln oder Gesetze gehemmt sehen, könnten ihre vermeintlichen Rechte hier einklagen: Nationale oder europäische Normen und Gesetze könnten so – an den Parlamenten vorbei – ausgehebelt werden.

Kein Wunder also, dass sich neben Gewerkschaften (die einen Verlust von sozialen Standards befürchten), Umweltorganisationen (die auf Gentechnik in der Landwirtschaft, bislang nicht erlaubte Zusatzstoffe in Lebensmitteln und Kosmetik und auf die unappetitlichen Chlor-Hühner verweisen) und Landwirten (die europäische Qualitätsnormen und US-amerikanische Bestrebungen nach Produktionsmaximierung für unvereinbar halten) auch die Verbraucherschutzorganisation ULC gegen das Abkommen bzw. für einen sofortigen Stopp der Verhandlungen starkmacht. Der Konsumentenschutz warnt, wie „Mouvement écologique“ und Greenpeace, wie Caritas, „Cercle de coopération des ONG de développement“, ASTM, wie OGBL, LCGB, FNCTTFEL, Syprolux und Aleba und wie die „Jongbaueren a Jongwënzer“ vor TTIP und den damit verbundenen Risiken.

Die Parteien, die zwei Wochen vor der Wahl zum Europaparlament fast alle einen vorsichtigen, teils sogar wohlwollenden Kurs gegenüber den Verhandlungen fahren, werden sich Anfang Juni im Parlament klarer äußern müssen: Dann findet eine Interpellation zum Thema statt.

Dissonances

«Partenariat» transatlantique: il faut se réveiller!

Une plateforme commune luxembourgeoise contre le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement, en cours de négociation entre Bruxelles et Washington, existe. Elle est composée de treize organisations non gouvernementales dont cinq syndicats. Vu l'importance de l'enjeu, c'est très peu, manifestement.

Ayant pris connaissance des interventions de certains responsables des associations participantes lors d'une conférence de presse, je reste perplexe. Quelle indigence dans le propos! Le papier commun de seize pages élaboré par je ne sais qui me semble, lui, d'une facture plus correcte. Lors de cette conférence de presse, c'est le rédacteur du papier qui aurait dû prendre la parole.

Si l'opposition à la démarche de la Commission, avec mandat du Conseil des ministres, ne fait pas un saut qualitatif quantique, on est mal barré au Grand-Duché.

L'indignation confuse seule, comme celle de l'indignée professionnelle qu'est la présidente du Mouvement écologique, ne suffit pas.

La Commission et les gouvernements qui lui ont donné mandat, avaient espéré mener une révolution culturelle à l'abri des regards en sortant, au moment où les jeux étaient faits du chapeau, et hop!, une sorte de contrat de société politique, économique, pratiquement civilisationnel qui, s'il est mis en pratique, scellera définitivement le sort de l'emprise de la politique sur le devenir des sociétés des deux côtés de l'Atlantique.

La logique du tout-économique permettrait de manager notre région du monde comme un vaste territoire colonial soumis aux exigences des seuls détenteurs et gestionnaires de capitaux, qu'ils soient nord-américains ou européens. Le commissaire en charge du dossier, le Flamand Karel De Gucht est l'homme de la situation. Peu sensible aux appétits démocratiques des citoyens, aimant les brutalités langagières, il avait espéré conclure encore pendant la durée du mandant de la présente Commission, c'est-à-dire jusqu'en octobre de cette année. Les fuites de mars – la publication d'un protocole d'accord provisoire – nous ont réveillés et mettent ce projet en péril. De Gucht a maille à partir avec la justice de son pays (pourtant habitué aux indélicatesses en cette matière) pour des raisons de non-déclaration de profits. Il espère pouvoir tenir jusque-là. Drôle de négociateur en chef, De Gucht.

L'intérêt pour l'acte II de la pièce mise en scène par notre fameuse Commission, la mise en place définitive de la nouvelle aristocratie du fric dans le courant de la décennie qui va suivre (l'acte I ayant commencé au milieu des années 70), est tardif et, au Luxembourg du moins, peu appuyé.

Notre schizophrénie coutumière y est peut-être pour quelque chose. D'un côté, nous aimons nous voir du côté des justes et nous adorons nous ériger contre les iniquités et les abus. Nous sommes des champions en termes de parts de budget allouées à la coopération et à l'aide aux pays en voie de développement.

De l'autre côté, nous avons, pendant des décennies, profité grassement du système que nous récusons et de ses excès que nous fustigeons. Les sommes dépensées pour aider les pays dits pauvres ne seront jamais qu'une petite partie de l'argent volé par les élites cupides et sans scrupules de ses mêmes pays et dont une bonne partie, injectée dans les circuits financiers, a profité au Luxembourg.

Si jamais Jean-Claude, notre Grand Roublard devenait président de la nouvelle Commission, il serait idéalement placé pour essayer de se faire pardonner ses errements antérieurs, par exemple en essayant de remettre en question, voire de bloquer ce que De Gucht et consorts essaient de nous faire avaler.

JEAN-LOUIS SCHLESSER

Studienbeihilfen werden nachgebessert

Schülerstreik trägt erste Früchte

Rund 15.000 Schüler und Studenten protestierten am 25. April gegen Kürzungen bei den Studienbeihilfen

Der Protest gegen die geplante Neuerungen zu den Studienbeihilfen zeigte doch Wirkung. Hochschulminister Claude Meisch legte gestern seinen Regierungskollegen Abänderungen seines Gesetzesvorhabens vor.

Mit den gestern der Regierung vorgestellten Änderungen soll vor allem eventuellen Härtefällen vorgebeugt werden. So wird der Maximalbetrag der Sozialbörse von 2.500 auf 3.000 Euro angehoben werden. Diejenigen Studenten, die nicht in den Genuss des vollen Betrags kommen, können die Differenz als Darlehen beantragen. Im Klartext: Erhält ein Student 1.500 Euro Sozialbörse, kann er noch mal 1.500 Euro zusätzlich als rückzahlbares Darlehen beantragen.

Eine weitere Abänderung besteht darin, dass die Anzahl der Kinder im Haushalt in Betracht gezogen wird. Ab dem zweiten Kind in einer Familie, das studiert, gibt es 500 Euro mehr pro Jahr. Unverändert bleiben dagegen der Basisbetrag und die Mobilitätsbörse. „Et ka net eng Prime ginn, just wann een doheem bei den Elteren erausplënnert“ begründete Meisch diese Entscheidung gestern im Radiosender RTL.

Es sei nicht möglich, dass die Regierung allen Forderungen nachkomme. Allerdings werde der Staat noch mehr in Studentenwohnungen investieren.

Das „Aktiounskomitee 6670“ zeigte sich in einer ersten Reaktion erfreut über die Zugeständnisse. Man sehe, dass Änderungen möglich seien, wenn der politische Wille bestehe, schreibt das Komitee in einer Mitteilung. Der Minister müsse auch bei der Basisbörse und dem Mobilitätszuschuss einlenken.

Das Aktionskomitee zeigte sich aber zum Dialog bereit. Gestern Abend hatte der Minister Schüler- und Studentenvertreter zu einer Informationssitzung eingeladen, bei der es weitere Details geben sollte. c.mol.

Sonstiges

• René Biwer, Direktor der „Ponts et chaussées“, ersetzt Guy Besch als Präsidenten des „Groupement d’intérêt économique LuxTram“. Das beschloss die Regierung gestern.
• Beschlossen wurde auch die Herausgabe von drei Gedenkmünzen, die dem 175. Jahr der Unabhängigkeit, der Eisenindustrie und der Burg von „Fiels“ gewidmet sind.

Wenn der Unterricht zur Last wird

Studie untersucht Gründe für Schulabbruch

2011/2012 brachen in Luxemburg 1 680 Schüler die Schule ohne Abschluss ab. Das sind 140 Schüler pro Monat und 208 Schüler weniger als im Vorjahr. Seit 2005 werden die Gründe untersucht und in einem Jahresbericht zusammengefasst.

Einer der wichtigsten Gründe für den Schulabbruch ist laut einer Umfrage bei 1 224 Betroffenen, die 2011/12 die Schule frühzeitig verlassen haben, der schulische Misserfolg beziehungsweise das Vermeiden von Misserfolg (16,3 Prozent).

14,6 Prozent der befragten Schüler gaben an, dass sie sich mehr Erfolg in einer anderen Schule oder Ausbildung erhofften.

12,7 Prozent gaben an, dass ihnen die eingeschlagene schulische Richtung nicht mehr gefiel, oft gaben sie eine fehlgeschlagene Orientierung als Ursache an.

12,5 Prozent brachen ab, um sich anderweitig nach besseren Chancen umzusehen.

11,5 Prozent der befragten Schüler gaben an, keinen Ausbildungsplatz gefunden zu haben, drei Prozent sagten, ihnen sei der Vertrag gekündigt worden, 1,4 Prozent haben den Vertrag selbst gekündigt. Fehlende Motivation, persönliche Gründe und schlechtes Schulklima sind weitere Gründe.

2011/12 ging die Zahl der Schulabbrecher *im Vergleich zum Vorjahr um 208 zurück. Mit 8,1 Prozent steht Luxemburg im Vergleich zum EU-Durchschnitt (13,5 Prozent) noch gut da.* (ARCHIVFOTO: MARC WILWERT)

Vier Kategorien von Schulabbrechern

Jungen (60 Prozent) brechen häufiger die Schule ab als Mädchen (40 Prozent), die meisten Schulabbrecher sind zwischen 16 und 18 Jahre alt (54,5 Prozent), die Luxemburger machen etwas mehr als die Hälfte aus (52,5 Prozent), gefolgt von den portugiesischstämmigen Schülern (25,9 Prozent).

Betroffen ist in erster Linie das Régime technique, insbesondere die Klassen 9e und 10e. Die meisten Schulabbrecher haben bereits eine oder zwei Klassenwiederholungen hinter sich.

Man unterscheidet zwischen Schulabbrechern, die sich für eine bestimmte Zeit aus dem Unterricht zurückziehen und sich dann wieder an einer Schule einschreiben, und jenen, die sich endgültig aus dem Unterricht verabschieden. 34,1 Prozent der 1 680 Schüler sind der ersten, 38,1 Prozent der zweiten Kategorie zuzuordnen. In 456 Fällen konnte die Action locale pour jeunes (ALJ), die versuchte, Kontakt mit den Schulabbrechern aufzunehmen, keine Informationen über den Verbleib der Schüler ermitteln.

Von den 1 224 Schülern, mit denen die ALJ in Verbindung trat, waren 304 im darauffolgenden Schuljahr wieder an einer Schule eingeschrieben.

Der Bericht wurde gestern der zuständigen parlamentarischen Kommission vorgestellt. „Wir haben Probleme mit der Orientierung und mit den Praktika in den Betrieben“, meinte Ausschusspräsident Lex Delles (DP). Abhilfe könnte die „Ecole de la 2e chance“ (E2C) schaffen. Das Schulangebot müsse erweitert und das Alter der Schüler, die Zugang zur Schule haben, angehoben werden. (mig)

éditorial

de notre journaliste
Romain Van Dyck

rvandyck@lequotidien.lu

Pourquoi n'a-t-on rien fait?

Son plus ancien souvenir : une exécution publique. Son menu durant 23 ans : bouillie de maïs, chou au vinaigre et soupe au chou. Sa mission : 12 à 15 heures de travail par jour, jusqu'à la mort. Sa règle n° 1 : l'obéissance. n° 2 : la délation. Son fardeau : avoir condamné à mort sa mère et son frère.

L'histoire de Shin In Geun dépasse l'imagination du plus dépravé des scénaristes hollywoodiens. Sauf que ce n'est pas du cinéma. Dans *Rescapé du camp 14*, Blaine Harden, une correspondante chevronnée du *Washington Post*, livre le témoignage exceptionnel, écœurant, de cet «homme beau, au regard vif», malgré les multiples stigmates de son enfance d'esclave. Car Shin est l'un des rares à s'être échappés d'un camp de travail nord-coréen.

Shin n'a pas été arraché à la civilisation. Il est né au camp n° 14, «un district de contrôle total». Ce camp est le plus dur de tous : 50 000 prisonniers, dits irrécupérables, se partagent 280 km^2 et se tuent dans les usines, fermes, mines.

Les prisonniers, assurés de ne jamais en sortir tant leurs crimes sont jugés graves, meurent pour la plupart avant 50 ans. Le récit de Shin est celui d'un jeune homme qui ne savait rien du monde, et qui a su exploiter l'infime chance de fuir un pays qui a réussi à sceller ses frontières, plus que toute autre dictature.

Cette histoire est notre honte collective. On estime à 200 000 les prisonniers actuellement dans ces camps. Ceux qui y sont morts seraient bien plus nombreux. Ces camps ont déjà existé deux fois plus longtemps que le goulag soviétique; dix fois plus longtemps que les camps nazis. Tout le monde sait où ils se trouvent.

La peur des représailles nord-coréennes, ou de leur puissant allié chinois, va-t-elle paralyser encore longtemps nos «hérauts» des droits de l'Homme?

Comme l'a écrit un éditorialiste du *Washington Post* : «Les lycéens d'Amérique s'interrogent sur le fait que F. D. Roosevelt n'ait pas bombardé les voies ferrées menant aux camps hitlériens. Leurs enfants pourraient demander, dans une génération, pourquoi l'Occident a regardé des images par satellite bien plus précises des camps de Kim Jong Il et n'a rien fait.»

L'extrême droite drague l'UKIP

Le Néerlandais Geert Wilders souhaite que l'UKIP britannique s'allie au FN français et à son parti après les européennes.

Le populiste néerlandais Geert Wilders a assuré hier espérer pouvoir convaincre Nigel Farage, le chef du très europhobe UKIP britannique, de s'allier après les élections européennes au Front national (FN) français de Marine Le Pen, parfois perçu comme antisémite.

«**Cela serait triste si nous ne sommes pas capables de travailler ensemble, j'espère pouvoir combler leurs différences**», a assuré Geert Wilders, à La Haye aux Pays-Bas.

En novembre, Marine Le Pen et Geert Wilders avait conclu une alliance, espérant unir plusieurs mouvements eurosceptiques en vue de former un groupe au Parlement européen qui sera en mesure de faire entendre sa voix sur la scène continentale après les élections et ce dans le but de «libérer» leurs pays respectifs de l'Union européenne.

L'UKIP, qui devrait remporter plus que ses 9 sièges actuels au Parlement, a néanmoins affirmé à plusieurs reprises ne pas vouloir travailler avec le FN, assurant que l'«antisémitisme est inscrit dans l'ADN» du FN.

FN, PVV et UKIP en tête des sondages

«J'espère jouer un rôle après les élections», a affirmé Wilders: «**Si cela est utile, je peux essayer et les réconcilier, je serai certainement disposé à le faire**», a déclaré Wilders, qui veut détruire de l'intérieur ce qu'il appelle «**le monstre de Bruxelles**».

Le fondateur du FN et président d'honneur du parti, Jean-Marie Le Pen, a été condamné par la justice pour incitation à la haine et pour avoir assuré que les chambres à gaz étaient «un détail de l'histoire» de la Seconde Guerre mondiale.

Marine Le Pen avait dénoncé en avril l'alliance entre le parti de Farage et le parti eurosceptique français Debout la République de Nicolas Dupont-Aignan, accusant Farage de «mauvaise foi».

Geert Wilders a assuré espérer que Farage «**aura plus de liberté pour travailler avec (eux) après les élections**».

Les partis de Wilders et Farage et celui de Le Pen sont en tête des sondages dans leurs pays respectifs, le FN espérant remporter 20 sièges en lieu et place de ses trois actuels. Le Parti pour la liberté (PVV) de Geert Wilders devrait en remporter cinq.

Bericht des UN-Flüchtlingshilfswerk UNHCR und des Norwegischen Flüchtlingsrats (NRC)

33,3 Millionen Flüchtlinge im eigenen Land

Alle 60 Sekunden flieht in Syrien eine Familie vor dem Bürgerkrieg. Beunruhigend rasch wächst nach UN-Angaben weltweit die Zahl der gewaltsam innerhalb des eigenen Landes vertriebenen Menschen.

Foto: AFP/Miguel Medina

In Syrien ergreift etwa alle 60 Sekunden eine Familie die Flucht

Bewaffnete Konflikte und andere Gewaltausbrüche haben so viele Menschen wie wahrscheinlich nie zuvor seit dem Zweiten Weltkrieg im eigenen Land in die Flucht getrieben. 33,3 Millionen Kinder, Frauen und Männer waren laut UN-Angaben von gestern Ende 2013 sogenannte Binnenflüchtlinge. Das seien 4,5 Millionen Menschen mehr als 2012 und damit ein weiterer trauriger Rekord, teilten das UN-Flüchtlingshilfswerk UNHCR sowie der Norwegische Flüchtlingsrat (NRC) in Genf mit.

Besorgniserregend sei auch, dass durchschnittlich 17 Jahre vergehen, ehe Binnenvertriebene in ihre Wohngebiete zurückkehren, erläuterte NRC-Generalsekretär Jan Egeland. „Das zeigt, dass wir beim Umgang mit diesem Problem irgendetwas ganz falsch machen.“

Der Anstieg der Binnenvertreibung setzt sich dem Bericht zufolge besonders stark durch den Bürgerkrieg in Syrien fort. Dort ergreife etwa alle 60 Sekunden eine Familie die Flucht, täglich mache der Krieg 9.600 Syrer zu Vertriebenen im eigenen Land. Weit mehr als 6,5 Millionen Syrer sind derzeit Binnenflüchtlinge, weitere mehr als 2,5 Millionen Syrer sind bislang in andere Staaten geflohen. Die meisten der weltweiten Binnenflüchtlinge – 63,3 Prozent – wurden durch Konflikte innerhalb von fünf Staaten aus ihren Wohnorten vertrieben: Syrien, Kolumbien, Nigeria, Demokratische Republik Kongo und Sudan. Hinzu kämen in jüngster Zeit noch Ströme von Binnenflüchtlingen durch den blutigen Konflikt in der Zentralafrikanischen Republik. Auch massive Bandenkriege und Terrorismus führen immer wieder zu Vertreibungen. „Wir haben eine gemeinsame Verantwortung, etwas gegen dieses massenhafte Leid zu unternehmen“, sagte der UN-Hochkommissar für Flüchtlinge, António Guterres. „Schutz und Hilfe für Binnenvertriebene sind ein humanitäres Gebot.“

„Gemeinsame Verantwortung“

Insgesamt waren Ende 2013 laut UNHCR mehr als 45 Millionen Menschen auf der Flucht, wobei es im jetzt vorgelegten Bericht allein um die Binnenflüchtlinge geht. Sie befinden sich oft in einer schlimmeren Notsituation als Flüchtlinge, die ihr Land verlassen haben und völkerrechtlich unter dem Schutz der UN-Flüchtlingskonvention stehen.

Die neuen Zahlen wurden vom Zentrum zur Beobachtung von Binnenflucht (IDMC) in Genf zusammengetragen. Es nahm seine Arbeit 1998 auf und wird vom Norwegischen Flüchtlingsrat unterhalten.

église catholique à luxembourg

revue de presse

16.5.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

pages 30-32

Hinführung zur fünften Oktavpredigt

„Onverstanenes am Häerz behalen an driwwer nodenken“

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Freitag um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream. Hier eine Hinführung in diese fünfte Oktavpredigt:

Im heutigen Evangelium hören wir, dass Joseph und Maria nicht verstanden, was Jesus ihnen sagen wollte. Genau das ist die große Not im Zusammenleben der Menschen: Oft verstehen wir uns nicht, reden aneinander vorbei, hören nicht zu; Kinder und Eltern, ältere Menschen und Jugendliche. Auch Gott können wir manchmal nicht verstehen, vor allem, wenn es um Elend und Leid geht. Wenn wir etwas nicht verstehen, geschieht ganz schnell Folgendes: Ich verstehe es nicht. Dafür habe ich kein Verständnis. Damit kann ich nichts anfangen – weg damit! Anders Maria: Sie bewahrte alles, was sie nicht verstand, in ihrem Herzen. Würden wir doch alles, was wir an anderen, der Kirche, an Gott nicht verstehen, erst mal im Herzen bewahren, statt zu verurteilen! Irgendwann kommt dann der Moment – durch eine Lektüre, eine Predigt, eine Ansprache im Radio – in dem wir eine Antwort darauf erhalten. An vielen Fragen drohen wir zugrunde zu gehen, wenn wir sie nicht erst einmal zulassen und dem Beispiel Marias folgend im Herzen bewahren. Letztlich heißt das nichts anderes, als diese Fragen in die Hände Gottes zu legen.

■ **Nachlesen können Sie die Oktavpredigt täglich im Internet auf www.cathol.lu**

Pontifikalandacht: Prouf fir d'Sängerinnen an d'Sänger

All Sängerinnen a Sänger sinn häerzlech invitéiert, d'Pontifikalandacht um 16 Auer (vu méindes bis freides) matzesangen. Dofir ass all Dag um 15.15 Auer eng Prouf am Sall vun der Maîtrise (nieft der Krypta), dest ënnert der Leedung vum Marc Dostert.

Bénédiction des couples avec chorale «ad hoc»

Une célébration eucharistique avec bénédiction des couples dans le cadre de l'Octave avec l'Archevêque Jean-Claude Hollerich a lieu le vendredi, 23 mai, à 18h45 à la Cathédrale. Sont cordialement invités tous les couples qui fêtent un anniversaire de mariage, qui souhaitent rendre grâce à Dieu pour leur vie commune ou qui demandent la bénédiction de leur vie matrimoniale et familiale. Comme les années précédentes, un groupe de musiciens et une «chorale ad hoc» sont constitués. La chorale sera animée par Michele Camposeo. Tous ceux qui aiment chanter ou jouer un instrument sont les très bienvenus (prière de confirmer la présence par mail à milly.hellers@cathol.lu). Les répétitions ont lieu le mercredi, 21 mai, à 19h30, au couvent des Franciscaines (50, av. Gaston Diderich, Luxembourg – Bus AVL, ligne 12, arrêt Clinique Sacré Cœur) et le vendredi, 23 mai, à 17h dans la salle paroissiale au sous-sol de la Cathédrale.

Erënnerung un déi verstuerwen a vermësste Jongen

Gëschter Moien war d'Mass fir déi verstuerwe a vermësste Jongen. Méi wéi 70 Joer dono gëtt et ëmmer méi wichteg, all déi net ze vergiessen, déi an der Zäit vun 1942 bis 1945 Zwangsrekrutéierter waren an d'Chance net haten, erem heemzekommen. (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Hunderte Sänger und Musikanten

Ohne sie wäre die Muttergottesoktave nur halb so schön: Hunderte Sängerinnen und Sänger sowie Musikantinnen und Musikanten aus dem ganzen Land und darüber hinaus sorgen in diesen Tagen für die musikalische Gestaltung der Gottesdienste. (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Mit Kerzen die Anliegen vorbringen

Manches ist am Schönsten so, wie es immer war: Während in manchen Kirchen in anderen Ländern elektrische Kerzenreihen installiert werden, setzt man in der Luxemburger Kathedrale noch auf Kerzen aus Wachs, die richtig angezündet werden. (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Traditionelle Männerwallfahrt am Samstag

Treffpunkt ist am Abend in der Glacis-Kapelle

Sie gehört seit Jahrzehnten zum Ablauf der Oktave, die Wallfahrt, bei der am späten Abend des eigentlichen Hochfestes der Trösterin der Betrübten Männer zur Kathedrale ziehen. Wohl ist diese Männerwallfahrt nicht die wichtigste Glaubensmanifestation während der traditionellen Muttergottesoktave. Und doch ist es immer wieder ein ergreifender Anblick, wenn gerade diese Prozession bei hereinbrechender Dunkelheit von der Glaciskapelle zur Kathedrale zieht.

Bereits im Jahre 1937 – am 24. April – fand die erste Männerwallfahrt statt. Mit Ausnahme der schweren Jahre des Zweiten Weltkrieges treffen sich seither jedes Jahr zahlreiche Männer der Stadtpfarreien und Umgebung auf dem Glacis, um von dort aus gemeinsam den Weg zum Mariendom zu gehen.

2014 ist es nach vorgesehenem Turnus der Pfarrverband Weimeschkierch-Beggen, welcher die Wallfahrt anführt. Die Männer dieses Pfarrverbandes versammeln sich in der Glaciskapelle, von wo aus die Prozession ihren Anfang nimmt, dies nach einer kurzen Ansprache und einem Lied. Um 21 Uhr, beim Zeichen der Glocke der Glaciskapelle, beginnt das Rosenkranzgebet, und die Prozession begibt sich durch den Stadtpark Richtung „Neipuert“. Von dort aus geht es durch die Straßen der Stadt weiter bis zur Kathedrale.

Sind es am ersten Oktavsonntag die Jugendlichen des „Pélé des Jeunes“, die als erste zum Gnadenbild pilgern, so geben gerade die Männer dem Hochfest der Trösterin ein besonderes Gepräge.

Praktische Hinweise

Die einzelnen Pfarreien, Pfarrverbände und die privaten Gruppen treffen sich vor 21 Uhr in der Rue Adames. Teilnehmer, die ihren Wagen auf dem Glacisfeld abstellen, mögen die Unterführung für Fußgänger benutzen, um in die Rue Adames zu gelangen. Die Pilger stellen sich bei dem Schild ihrer jeweiligen Pfarrei auf. Beichtgelegenheit ist ab 20 Uhr in der Glaciskapelle geboten.

Die Männer gehen in Viererreihen und beten gemeinsam den Rosenkranz. Vor jeder Gruppe werden die Schilder mit den Namen der Pfarreien getragen.

Prozessionsordnung

■ Kreuz, getragen von den Messdienern der Kathedrale
■ Fahne der KMA
■ 01. Pfarrverband ‚Weimeschkierch-Beggen‘
■ 02. Pfarrverband ‚Belair-Merl-Cessingen‘
■ 03. Pfarrverband ‚Lëtzebuerg-Sacré-Cœur‘
■ 04. Pfarrverband ‚Limpertsberg-Rollingergrund‘
■ 05. Pfarrverband ‚Notre-Dame‘ (Pfarreien Cents, Clausen, Neudorf, Notre-Dame, Pfaffenthal, Stadtgrund, St.-Michel)
■ 06. Pfarrverband ‚Bonneweg-Hamm‘
■ 07. Pfarrverband ‚Hesper‘
■ 08. Pfarrverband ‚Hollerich-Gasperich-Leudelingen'
■ 09. Pfarrverband ‚Bartreng-Stroossen‘
■ Die weiteren Pfarrverbände und Pfarreien gruppieren sich in folgender Reihenfolge: Steinsel, Walferdingen, Hostert, Niederanven, Schüttringen, Oetringen, Moutfort, Contern, Sandweiler, Beidweiler, Bourglinster, Eschweiler, Junglinster, Rodenbourg, andere Pilger.

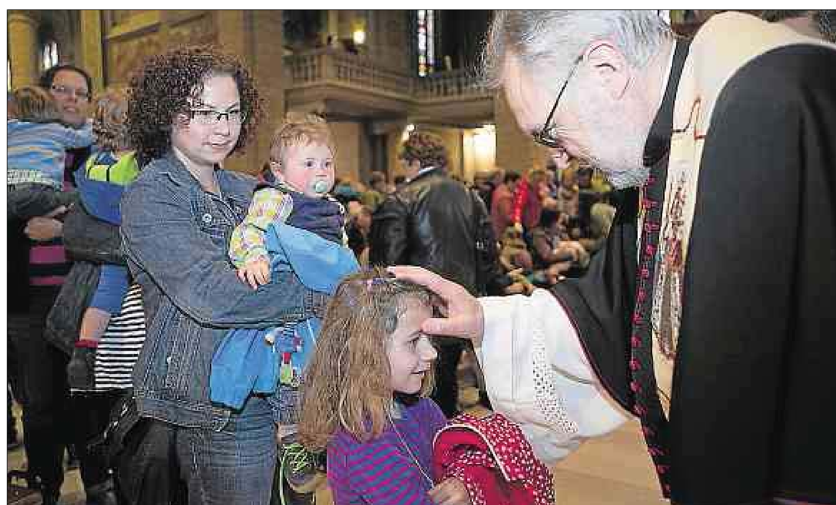
Beim Einzug in die Kathedrale, wo gegen 21.45 Uhr die Messe beginnt, wird jedem Teilnehmer das diesjährige Erinnerungsgeschenk mit dem Weihegebet überreicht. Dieses Gebet wird nach der Predigt, gehalten vom Oktavprediger Dechant Claude Bache, gemeinsam gebetet.

Segnung der Kleinkinder im Mariendom

Hunderte Mütter und Väter waren mit ihren Kindern anwesend

Vor dem Votivaltar *spendeten Erzbischof Jean-Claude Hollerich ...* (FOTOS: JOAQUIM VALENTE)

In der Kathedrale bot sich gestern am späten Nachmittag ein besonders buntes Bild: Die traditionelle Andacht mit Segnung der Kleinkinder stand auf dem Programm. Hunderte Mütter, Väter und Großeltern waren mit den Babys und Kleinkindern in die Hauptstadt zum Mariendom gepilgert, um den Segen zu empfangen und die Fürsprache der Muttergottes für ihre Familie zu erbitten. Es waren aber nicht nur Mütter mit ihren bereits geborenen Kindern anwesend, sondern auch werdende Mütter, die ihre Hoffnung auf eine problemlose Schwangerschaft und ein glückliches zukünftiges Familienleben vor den Votivaltar brachten. Die Andacht wurde von Erzbischof Jean-Claude Hollerich und Dompfarrer Henri Hamus gestaltet. Nacheinander defilierten die Kinder vor dem Altar, wo sie Gottes Segen empfingen und ein Erinnerungsbild erhielten.



... und Dompfarrer Henri Hamus *den Kindern den Segen.*

Oktavandacht täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit der Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr (am Montag um 19 Uhr) sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Auch ist ein Livestream im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

Missiounsbazar am Haff vun der Kathedral

D'„Oeuvre des missionnaires luxembourgeois" invitéiert all Pilger op hiren traditionelle Missiounsbasar am Bannenhaff vun der Kathedral niewent dem Bicherzelt. Hei ginn et flott Objeten ze kafen. D'„Oeuvre des missionnaires luxembourgeois" besteet scho méi wéi 100 Joer. Hire Spendekont ass den CCPL IBAN LU12 1111 0241 8431 0000.

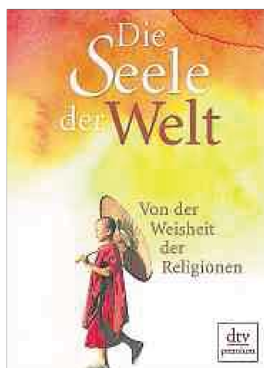
Die Seele der Welt

Von der Weisheit der Religionen

Der Bestseller-Autor Frédéric Lenoir stellt sich einer herausfordernden Frage: Welches geistige Erbe würde man den Überlebenden einer globalen Katastrophe vermachen, um eine neue Welt aufbauen zu können, in der die Fehler der vergangenen Generationen nicht wiederholt werden?

Die Handlung des Buchs: Aus den verschiedensten Richtungen der Welt brechen sieben Weise auf. Sie alle folgen einem inneren zwingenden Ruf: Ein israelischer Rabbi, eine Schamanin aus der Mongolei, ein katholischer Mönch aus den USA, eine hinduistische Mystikerin aus Indien, ein chinesischer taoistischer Meister, ein afrikanischer Sufi sowie eine niederländische Philosophin. Sie lassen alles hinter sich, um das gleiche Ziel aufzusuchen: ein abgelegenes tibetisches Kloster.

Hier lebt der 12-jährige Tenzin, der einer kleinen Mönchsgemeinschaft vorsteht. An diesem weltabgeschiedenen Ort erfahren die sieben Weisen den Grund ihrer rätselhaften Reise. Vor der Vernichtung weiter Teile der Menschheit sollen sie dem jungen Mönch die Essenz der Religionen und der Philosophie anvertrauen, mit anderen Worten: Den Kern menschlicher Weisheit aus Jahrtausenden!



Sieben Tage lang lauscht Tenzin dem Gespräch über die sieben Schlüssel der Weisheit, Antworten auf die Fragen nach dem Sinn des Lebens, nach Körper und Seele, nach wahrer Freiheit, nach der Liebe, nach der Selbstformung, nach der Kunst des Lebens und der Annahme dessen, was ist.

Der Leser wird angeregter und nachdenklicher Zeuge der Geburtsstunde einer globalen Weisheit. Ein geistiges Überlebenspaket und letztes Vermächtnis für die kommenden Generationen. Das Buch ist inspirierend und flüssig geschrieben.

Ingo Hanke, ErwuesseBildung

Frédéric Lenoir, Die Seele der Welt, Von der Weisheit der Religionen, Dtv 2014, 156 S., ISBN 9783423260121. Erhältlich im „Bicherzelt".

Gottesdienstordnung am Freitag und Samstag

- **Freitag, 16. Mai:** 6.15 Uhr Hochamt für die Caritas; 7.30 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände „Käerch" und „vun der Mess" sowie die Pfarreien Fingig, Garnich, Kahler und Küntzig; 08.45 Uhr Hochamt für die Schulen von Ste-Sophie; 10 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände „Schëffleng-Monnerech" und „Käldall"; 11.15 Uhr Hochamt für Armee und Polizei; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 14.30 Uhr Hochamt für die Schulgemeinschaften des Athenäum, des Lycée de Garçons Luxembourg, des Lycée Robert Schuman, des Lycée Michel Rodange, des Lycée Aline Mayrisch, des Lycée techn. École de Commerce et de Gestion, des Lycée techn. de Bonnevoie, des Lycée techn. des Arts et Métiers, des Lycée techn. du Centre, des Lycée techn. Michel Lucius, des Lycée techn. pour Prof. de Santé und des Lycée techn. privé Emile Metz; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharist. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse für die Anliegen von „Berufungspastoral" und „Gebetsapostolat"; 20 Uhr Rosenkranz (Mitglieder des „Geweihten Lebens") mit eucharistischem Segen.
- **Samstag, 17. Mai:** 6.15 Uhr Messe für die Pfarrei Notre-Dame; 7.30 Uhr Hochamt für die Mitglieder des „Geweihten Lebens"; 8.45 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Belair-Märel-Zéisseng"; 10 Uhr Hochamt für die ACFL; 11.15 Uhr Hochamt für die Großherzogliche Familie; 15 Uhr Wallfahrt mit Messe und Krankensalbung für die Kranken; 17.15 Uhr Meditation über Maria in der orthodoxen Tradition; 18.30 Uhr Vorabendmesse für den Piusverband; 21 Uhr Männerwallfahrt.

Oasen der Stille in der Krypta und am Votivaltar

Von montags bis freitags findet eine eucharistische Anbetung statt, dies von 13 bis 14 Uhr in der Krypta der Kathedrale und von 18 bis 18.45 Uhr vor dem Votivaltar (außer am 20. Mai wegen der ersten Gebetsnacht der Oktave).

„Info-Point" virun der Kathedral

Um „Info-Point" virum Agank vun der Kathedral gëtt et all Informatiounen ronderem d'Oktav. Dozou gehéiert e Flyer mat der Geschicht vun der Oktav, e Flyer mam Gottesdéngschtprogramm vun der Oktav, e Flyer mat besonnesche Feiere während der Oktav, e Flyer mam Programm vum „ecranApart" (am Mee am Kino Utopia), a Flyer mam Programm vum Weekend vun den oppene Kierchen (31. Mee & 1. Juni), e Flyer „Kathoulesch Kierch am Web", e Flyer mat de Kontaktinformatiounen vun der „Fondation Sainte Irmine", e Lieszeeche mat Gebieder zur Muttergottes, a Voting-Kaarten fir de „Logo-Concours" (d'Virschléi fir e Logo fir d'Oktav aus dem Joer 2013 sinn am Bannenhaff vun der Kathedral ausgestallt).

Mit dem Dekanat Wiltz zur Oktave

Wiltz. Der Pilgertag des Dekanats Wiltz ist am kommenden Donnerstag, dem 22. Mai. Die Messe in der Kathedrale beginnt um 11.15 Uhr. Folgende Transportmöglichkeiten bestehen: Mit der Bahn ab Wiltz (9.05 Uhr), Wilwerwiltz (10.02 Uhr) oder Kautenbach (10.08 Uhr); Bus 1: 8.35 Uhr Goesdorf, Kirche, 8.40 Uhr Dahl, Schule, 8.43 Uhr Nacher, 8.45 Uhr Nacherstraße, 9.05 Uhr Erpeldingen, Kirche, 9.10 Uhr Weidingen, Voyages Simon, 9.14 Uhr Niederwiltz, Eisknippchen, 9.17 Uhr Niederwiltz, Lann, 9.20 Uhr, Niederwiltz, Friedhof; Bus 2: 8.55 Uhr Bauschleiden, Post, 9.04 Uhr Böwen, Gemeinde, 9.12 Uhr Schumannseck, 9.22 Uhr Esch/Sauer, Tunnel, 9.25 Uhr Heiderscheidergrund, Hotel Bissen, 9.32 Uhr Eschdorf, Restaurant Braas, 9.40 Uhr Heiderscheid, Gemeinde. Die Rückfahrt erfolgt um 17 Uhr bei der „Gëlle Fra“. Das Busticket kostet zwölf Euro, Kinder bis zwölf Jahre bezahlen acht Euro. Es fährt kein Bus mehr aus dem Pfarrverband Kiischpelt zur Oktave.
Anmeldungen werden bis spätestens Mittwoch, den 21. Mai, 12 Uhr auf der Telefonnummer des Pfarrsekretariats in Niederwiltz 95 77 05 entgegengenommen.

Luxemburger Wort vom Freitag, 16. Mai 2014, Seite 28

Oktavfahrt a Prëssion beim Dekanat Cliärref

Cliärref. Om zweeten Oktavsonndeg, dem 18. Mee, geet zu Cliärref ëm 15 Auer d'Oktavprëssioun, vun der Dekanatskierch duerch d'Foussgängerzon bis bei d'Résidence des Ardennes an duerch d'Driicht zéreck an d'Kierch fir d'Schlussandacht. D'Kommiounskanner huelen an der Tunika deel. E Mëttwoch, den 21. Mee, pilgert den Dekanat Cliärref dann an d'Oktav. Heifir ginn zwéi Bussen agesat mat folgenden Départen: Bus 1/Ross: Déierbech/Kapell (7.20 Auer), Trätterstrooss (7.25) Tratten (7.30), Wëntger/Q8 (7.35), Lëlljen (7.40), Béigen (7.45), Diännjen (7.50), Deewelt (7.52), Lentzweiler (7.55), Eeselbuer (8.00), Cliärref/ Altersheim, Place de la libération (8.05), Reiler (8.10), Maarnich/Kierch (8.15); Zoubréngerbus 1/Stephany: Houfelt/Kierch (7.40), Helzen/Kierch (7.45), Asselburren/Centre (7.50), Stackem (7.55), Rëmeljen (8.00), Boxer/Kierch (8.05); Bus 2/Stephany: Ëlwen/ Kiosk (7.25), Wilwerdang/Sall (7.30), Bënzelt/ale Burren (7.35), Holler (7.40), Bréidelt (7.45), Wäiswampich/Post a Gemeng (7.50), Léiler/Kierch (8.00), Hengescht/Gemeng (8.05), Hëpperdang (8.10), Fëschbich (8.15); Zoubréngerbus 2/Stephany: Kirchen/Kierch (7.25), Beesléck (7.30), Huldang/ Kierch (7.35), Leetem (7.40), Beeler (7.45). Umeldung um Tel. 99 42 57 (Ross) an 99 81 32-20 (Stephany).

Luxemburger Wort vom Freitag, 16. Mai 2014, Seite 26

Oktave-Woche
vom 17. bis 25. Mai

Diekirch. Das Programm der Oktave-Woche in der Diekircher Dekanatskirche sieht wie folgt aus: Samstag, den 17. Mai: 18 Uhr Rosenkranzgebet, 18.30 Uhr heilige Messe mit Weihe an die Muttergottes; Sonntag, den 18. Mai, 10.30 Uhr: Erstkommunionfeier; Montag, den 19. Mai, 20 Uhr: Oktavandacht; Dienstag, den 20. Mai, 15 Uhr: Kindersegnung, 20.30 Uhr: Rosenkranzgebet, 21 Uhr: Eucharistiefeier; Mittwoch, den 21. Mai, 15 Uhr: Oktavmesse für ältere und kranke Menschen; Donnerstag, den 22. Mai: Pilgertag des Dekanats in der Kathedrale in Luxemburg-Stadt; Freitag, den 23. Mai, 19 Uhr: Messe für den Frieden; Samstag, den 24. Mai, 18.30 Uhr: Danksagungsmesse der Kommunionkinder; Sonntag, den 25. Mai, 10.30 Uhr: Messe, 14.30 Uhr: Oktave-Schlussprozession mit anschließender Andacht.

Luxemburger Wort vom Freitag, 16. Mai 2014, Seite 28

Diözesanpilgerfahrt 2014 nach Lourdes
Für die Diözesanpilgerfahrt 2014 mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich nach Lourdes sind nur noch fünf Restplätze für die fünftägige Flugreise verfügbar. Die Flugreise startet am 17. Juli. Ab Flughafen Findel geht es im Direktflug nach Lourdes. Transfer ins Hotel (Hôtel de Padoue). Die Rückreise erfolgt am Nachmittag des 21. Juli. Preis der Flugreise: 930 Euro pro Person im Doppelzimmer. Im Einzelzimmer kostet die Flugreise 1 045 Euro. In diesem Preis sind inbegriffen die Flüge mit einer Luxair-Chartermaschine Luxemburg-Lourdes-Luxemburg, Abhol- und Rückbringerdienst, die Unterbringung im Hotel, die Vollpension beginnend mit dem Abendessen am 17. Juli bis zum Mittagessen am 21. Juli, das Pilgerabzeichen, das Pilgerbuch mit Liedern und Texten zur Wallfahrt sowie die Pilgergebühren.
Luxemburger Wort vom Freitag, 16. Mai 2014, Seite 19

Muttergottesoktav op der Giischterklaus

Giischterklaus. Während der Oktav op der Giischterklaus ass virgesinn: Freideg, 16. Mee, 18.30 Auer, Stëll Anbetung; 19 Auer, „Regina caeli“ a Rousekranz; 19.30 Auer, Virowendmass; Samsdeg, 17. Mee, 7 Auer, Pilgergank vun Uesweller aus zu Fouss op d’Klaus; 7.30 Auer, Pilgergank vu Rouspert aus zu Fouss op d’Klaus; 8 Auer, Rousekranz; 8.30 Auer, Houmass, duerno Pilgerkaffi; Sonndeg, 18. Mee, 15.30 Auer, Rousekranz; 16 Auer, Oktavandacht; Méindeg, 19. Mee, 18.30 Auer, Stëll Anbetung; 19 Auer, „Regina caeli“ a Rousekranz; 19.30 Auer, Pilgermass; Dënsdeg, 20. Mee, 18.30 Auer, Stëll Anbetung; 19 Auer, „Regina caeli“ a Rousekranz; 19.30 Auer, feierlech Pilgermass, musikalesch Gestaltung duerch d'Chorale Ste-Cécile Steenem an de Kirchenchor Cäcilia Ralingen; Mëttwoch, 21. Mee, 18.30 Auer, Stëll Anbetung; 19 Auer, „Regina caeli“ a Rousekranz; 19.30 feierlech Pilgermass, musikalesch Gestaltung duerch d'Chorales Réunies Rouspert-Uesweller; Donneschdeg, 21. Mee, 18.30 Auer, Stëll Anbetung; 19Auer, „Regina caeli“ a Rousekranz; 19.30 Auer, feierlech Pilgermass, musikalesch Gestaltung duerch d'Kierchechéier vu Bur a Méischdref; Freideg, 22. Mee, Pilgerdag vum Dekanat Iechternach bei d’Tréischterin; 18.30 Auer, Stëll Anbetung; 19 Auer, „Regina caeli“ a Rousekranz; 19.30 Auer, feierlech Pilgermass – besonnesch fir all, déi net mat an d'Stad pilgere kënnen; Sonndeg, 24. Mee, Schlussoktavsonndeg: Familljegottesdingscht fir Jonk an Aal: 15.30 h, Oktavprëssessioun, duerno Andacht, Widmung vun de Kommiounskanner an dem Parverband un d'Landespatréinesch.
Luxemburger Wort vom Freitag, 16. Mai 2014, Seite 29

Nicht alles ist Religion was spinnt

(lm) - Selber schuld ist sie, die katholische Kirche, wenn sie im jüngsten Pressekommuniqué von Aha verspottet wird. Die laizistische Organisation hat das Motto der diesjährigen Oktav aufgegriffen: „Maacht dat, wat Hien iech seet!" Demgegenüber fordert Aha provozierend dazu auf, das zu tun, „was dein Gehirn dir sagt". Wissenschaft und Kultur gründeten nämlich auf „eigenständigem Denken". Stattdessen verteidige die Kirche den Fortbestand des Religionsunterrichts und verweigere jungen Menschen die Möglichkeit, zwischen verschiedenen Religionen und Weltanschauungen objektiv zu vergleichen. Etwas unfair reduziert Aha die religiösen Überlieferungen auf „Befehle und Gebote von imaginären Fabelwesen" - dabei frönt die Organisation selbst einem Kult der Ratio, der nicht mehr viel mit kritischem Denken zu tun hat. So wird der Philosoph Demokrit zum Pionier der modernen Atomtheorie stilisiert und dies als Beweis für die Macht des Denkens angeführt - eine Argumentationskette der Laizisten, die in etwa so schlüssig ist wie jene der von ihnen bekämpften Kreationisten. Außerdem: Selbständiges Denken hat in der Entwicklung der Religionen durchaus eine wichtige Rolle gespielt und viele Orte, an denen es unerwünscht ist, haben nichts mit Religion zu tun. Zum Beispiel das Briefing in der Chefetage, Nordkorea und das Luxemburger Schulsystem.

Pour faire le choix de Dieu, demander à l'Esprit Saint
Tweet du 15 mai

Anita Bourdin

ROME, 15 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape François recommande aux catholiques d'invoquer l'Esprit Saint pour pouvoir faire des choix de vie selon le coeur de Dieu, dans ce tweet publié ce 15 mai, sur son compte @Pontifex_fr:

"Demandons à l'Esprit Saint la grâce de faire des choix concrets dans notre vie selon la logique de Jésus et de son Évangile."

Depuis quelques semaines, le pape François consacre ses catéchèses du mercredi aux dons du Saint-Esprit: don de Sagesse (9 avril), don d'intelligence (30 avril), don de Conseil (7 mai), don de force (14 mai).

Il invitait à invoquer Dieu en lui demandant régulièrement conseil, et recommandait de demander le don de Conseil : le don de Conseil « rend capables de faire des choix concrets », selon « le cœur de Dieu ».

Récemment, il a recommandé aux entrepreneurs de demander précisément ce "don de Conseil" pour être secondés dans l'exercice de leurs responsabilités.

Terre Sainte : 2e voyage de Jorge M. Bergoglio, un événement oecuménique historique
Programme commenté par le P. Lombardi

Anita Bourdin

ROME, 15 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape François se rend en Terre Sainte les 24-26 mai pour trois jours intenses, sur les pas de Paul VI et du patriarche orthodoxe Athénagoras, cinquante ans après leur rencontre historique (4-6 janvier 1964). Mais aussi sur les pas de Jean-Paul II et de Benoît XVI.
Et pourtant c'est un voyage au programme original et assez typique de la manière de François, avec pour sommet la prière publique historique avec Batholomaios Ier au lieu de la résurrection du Christ le dimanche 24 mai.
Le pape prononcera 14 discours, allocutions ou homélies, en italien, même si certains passages seront traduits en hébreu et ses homélies à Amman et Bethléem en arabe.
Il ne vient que pour trois jours et il a renoncé pour cela à un déplacement en Galilée. Il a aussi renoncé aux « adieux » protocolaires au départ de la Jordanie, de la Palestine et d'Israël.
Ce faisant, il renonce à donner à chaud un bilan de sa visite. On attendra avec impatience l'audience du mercredi 28 mai au cours de laquelle il devrait présenter aux fidèles un récit de ses trois jours. Ou bien il en donnera un premier à la presse dès l'avion de retour, mais pour le P. Lombardi, cela tiendrait du « miraculeux », après un tel marathon.
Ce sera le second voyage de Jorge Mario Bergoglio en Terre Sainte. Lorsqu'il s'y est rendu en 1973, la Guerre du Kippour a éclaté. Il a passé les six jours du conflit dans sa chambre, à Jérusalem, penché sur les Epîtres de saint Paul.

Sous le signe de la paix

Ce voyage sera au contraire sous le signe de la paix : il arrivera, comme ses trois prédécesseurs, de Jordanie, pays qui vit en paix avec Israël. Il y a rencontrera, en l'église latine du site du Baptême du Christ, Béthanie du Jourdain, des personnes handicapées et des réfugiés, là aussi en signe de paix. La Jordanie est une terre d'accueil généreuse : après les Palestiniens, elle a accueilli les réfugiés d'Irak et de Syrie.
A son arrivée à Amman, le pape rendra directement en visite de courtoisie au palais du roi Abdallah et de la reine Rania, qui ont autrefois reçu Jean-Paul II et Benoît XVI. Ils ont aussi rendu visite à François au Vatican. Récemment, le roi a fait une nouvelle visite avec le prince Ghazi.
Après une rencontre privée, le pape rencontrera, dans le grand salon, les autorités de Jordanie : le roi et le pape prononceront un discours, vers 13 h 45 (12h 45 à Rome).

Puis le pape ira célébrer la messe au stade de Amman – comme Jean-Paul II et Benoît XVI - en voiture découverte, le pape saluera la foule à l'extérieur et à l'intérieur du stade. Ce sera la liturgie du dimanche 25. Au cours de la messe 1 400 enfants feront leur Première communion, dont des enfants réfugiés présents avec leurs familles. La messe est prévue entre 16 h et 18 H.
Le pape partira ensuite au site du Baptême de Jésus à Béthanie « au-delà du Jourdain ». Le roi Abdallah sera présent aux côtés du pape, comme lors de la visite de Benoît XVI. Mais depuis les fouilles archéologiques et la construction des églises (de rite latin et de rite oriental), et des maisons d'accueil des pèlerins, sont allés bon train, notamment grâce à la généreuse participation d'un riche entrepreneur jordanien.
La Jordanie prévoit des dégrèvements d'impôts pour qui contribue à construire une église, comme pour la construction d'une mosquée : c'est aussi un signe de la paix des religions dans le pays.
Dans le sillage de Paul VI, le pape François bénira les eaux du Jourdain. C'est ensuite qu'il rencontrera plusieurs centaines de personnes handicapées et des réfugiés.
Il repartira de Amman pour Bethléem (75 km) en hélicoptère, vers 8h 15 le lendemain matin: il devrait survoler et franchir la vallée du Jourdain un peu au Nord de la Mer Morte, au sud de Jéricho.

La paix des religions

Pendant son voyage le pape a choisi d'être accompagné de ses amis le rabbin argentin Abraham Skorka et le professeur musulman également argentin, Omar Ahmed Abboud, signifiant ainsi sans équivoque la paix des religions.
Le Père Federico Lombardi, sj, porte-parole du Saint-Siège a détaillé ce jeudi matin 15 mai, au Vatican, le programme du pape en soulignant que le dialogue interreligieux est devenue une « chose naturelle » : il a même parlé « d'amitié interreligieuse ». Cette « présence ensemble avec le pape » revêt, dit-il une « grande signification » même si une rencontre proprement « interreligieuse » n'est pas organisée pendant le voyage.
M. Abboud rejoindra le pape le samedi 24 à Amman, et le rabbin Skorka rejoindra le pape après le Sabbat, le dimanche 25 à Bethléem. Le pape y célébrera la Messe de la Nativité au cours de laquelle on lit la prophétie de la naissance du Prince de la paix au chapitre 9 du livre d'Isaïe : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ».
Le président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux le cardinal français Jean-Louis Tauran fera partie de la suite du pape, ainsi que les cardinaux Leonardo Sandri (Eglise orientales catholiques) et Kurt Koch (Unité des chrétiens).
Si le cardinal maronite Béchara Raï – qu'une polémique chercher à empêcher de venir - ne fait pas partie, du point de vue du protocole, de la suite du pape. Le P. Lombardi a rappelé à ce sujet que le patriarche latin de Jérusalem – actuellement Fouad Twal - à l'occasion des voyages des papes, invite les pasteurs dont des fidèles se trouvent en Terre Sainte à entourer le pape pendant son voyage : c'est le cas du card. Raï, étant donné la présence des Maronites en Israël. >>>

A Jérusalem, le pape se rendra sur le Mont du Temple, aujourd'hui « esplanade des mosquée », au « Dôme du roc », cette mosquée bleue et or qui brille sous le soleil de la Ville Sainte. Il y rencontrera l'imam et les autorités musulmanes.
Il se rendra aussi, comme Jean-Paul II et Benoît XVI, au Mur Occidental, ou Mur des Lamentation, le « Kotel », devant les pierres du soubassement du Temple d'Hérode, pour glisser une prière entre les pierres, selon la tradition, suivie par ses prédécesseurs.
Et, passage important, il déposera une gerbe de fleurs au Mont Herzl et au Mémorial de la Shoah de Yad VaShem où il ravivera la flamme du souvenir des « Six Millions » de victimes de la barbarie nazie et rencontrera des survivants des camps d'extermination. Il prononcera un discours attendu : ce sera le troisième pape à se recueillir en ce lieu si lourd de douleur, mais le premier, après le pape polonais et le pape bavarois, d'un pays qui n'a pas connu la Shoah sur son territoire.
Il se rendra aussi au siège du Grand rabbinat, pour rencontrer les deux grands rabbins représentant les traditions sépharade et ashkénaze.
Et, comme le pape Benoît XVI, il sera accueilli au palais présidentiel par le président Shimon Peres, en fin de mandat, et il plantera, comme son prédécesseur, un olivier de la paix dans le jardin de la résidence.
Le pape recevra le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahou, lundi 26, à 12 h 45, au Centre Notre-Dame de Jérusalem, qui dépend du Saint-Siège.

Bethléem et le camp de réfugiés de Dheisheh

Arrivé à l'aéroport de Bethléem, le pape François se rendra, samedi soir, 24 mai, au palais présidentiel, où il sera accueilli par le président palestinien Mahmoud Abbas. Il le rencontrera en privé avant de rencontrer les autorités palestiniennes : le président et le pape prononceront un discours.
La messe aura lien ensuite en plein air sur la « Place de la Mangeoire », c'est-à-dire de la Crèche, en quelque sorte le parvis de la basilique de la Nativité qui abrite la grotte.
Après la messe et le Regina Coeli du dimanche, le pape se rendra à la Casa nuova, des franciscains, pour déjeuner avec des familles palestiniennes.
Vers 15 h, il effectuera une visite privée à la Grotte de la Nativité, avant de se rendre au « Phoenix Center » pour les jeunes du camp de réfugiés de Dheisheh où Jean-Paul II s'était rendu. Benoît XVI avait visité le camp de Aida.
Le pape repartira de Bethléem en hélicoptère pour l'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv (60 km), où il sera accueilli en Israël, avant de repartir pour Jérusalem (58 km) et atterrir au « Mont Scopus », siège, entre autres, de l'Université Hébraïque de Jérusalem, qui a un accord académique avec l'Institut biblique pontifical depuis l'époque où le cardinal Carlo Martini en était recteur.
Il sera accueilli notamment par le maire de Jérusalem, avant de se rendre au siège de la délégation apostolique de Jérusalem, la nonciature se trouvant à Tel Aviv.

Le cœur du voyage

Le cœur du voyage du pape François, en mémoire de la rencontre de Paul VI et Athénagoras, c'est la rencontre, ou plutôt les quatre rencontres, avec le patriarche oecuménique Bartholomaios Ier. La prmeière aura lieu à la Délégation apostolique dans la même pièce que pour Paul VI et Athénagoras.
A l'issue de leur entretien privé, le pape et le patriarche signeront et publieront une Déclaration commune et ils échangeront des cadeaux. La seconde rencontre sera au Saint-Sépulcre, la troisième pour le dîner, la quatrième, au siège du patriarche orthodoxe de Jérusalem.
Ils se rendront ensuite, chacun de son côté au Saint-Sépulcre vers 19h, accompagnés du patriarche grec orthodoxe Théophilos, le patriarche arménien apostolique Nouhran Ier, le Custode de Terre Sainte, le P. Pier Luigi Pizzaballa, OFM, qui tous trois représentent la « communauté du Statu Quo ».
Ils accueilleront le pape à la basilique dite du Saint-Sépulcre, en Occident, et de la Résurrection, en Orient.
Le pape s'arrêtera à la « Pierre de l'onction » du Corps du Christ descendu de la Croix. Elle se trouve à l'entrée de la basilique, et elle est particulièrement vénérée des Orientaux. Puis il se rendra au petit édifice abrité par la basilique, lieu du tombeau du Christ, selon une tradition liturgique ininterrompue depuis plus de 2 000 ans, et selon les dernières recherches archéologiques qui ont daté la tombe effectivement du 1ersiècle.
Le patriarche Théophilos adressera au pape des paroles de bienvenue. La célébration de la Parole se poursuivra par les lectures, l'alléluia pascal, l'Evangile de la résurrection. Puis le patriarche œcuménique et le pape prendront la parole avant d'échanger le signe de la paix et de prier le Notre Père ensemble.
Ils entreront ensuite dans l'édifice qui abrite le tombeau du Christ et ils béniront les personnes présentes, avant de se rendre au site du Golgotha, qui se trouve en hauteur dans la même basilique, toujours accompagnés des trois chefs des communautés du Statu Quo.
Voilà, commente le P. Lombardi « le moment fondamental du voyage ».
Paul VI avait célébré la messe en privé au Saint-Sépulcre. La « grande nouveauté » de ce voyage est donc « œcuménique », ajoute le P. Lombardi, avec la « prière commune au Saint-Sépulcre de Jérusalem », qui sera une « première » dimanche 25 mai: une date « historique»

Il précise : il n'y avait pas eu de « prière publique » de Paul VI-Athénagoras, et cette prière publique de François et Bartholomaios se déroulera « au lieu central foi, avec autres chrétiens ».

Des représentants chrétiens d'autres confessions seront présents, notamment de l'Eglise réformée ou anglicane.

Le pape et le patriarche oecuménique, se rendront ensuite ensemble au siège du patriarcat latin Jérusalem, toujours dans la vieille ville de Jérusalem – à l'intérieur des Murs de Soliman le Magnifique – pour le dîner.

Le lendemain, lundi 26 mai, le pape se rendra, à 15 h au Mont des Oliviers, en église gréco-orthodoxe, pour la quatrième rencontre du patriarche Bartholomaios : une visite de courtoisie après la visite du patriarche à la Délégation apostolique, et le moment de prendre congé.

A 16 h, il sera en l'église de Gethsémani, pour rencontrer prêtres et consacrés, après son discours, le pape plantera un olivier près de celui de Paul VI.

A 18 h, toujours lundi 26 mai, le pape célébrera la messe au Cénacle, lieu de l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce ministériel par Jésus-Christ, où Jean-Paul II avait aussi célébré la messe. Le pape sera entouré des « ordinaires de Terre Sainte ».

On se souvient que ce lieu historique cher à la foi catholique a été au cours de l'histoire d'abord une église, puis une mosquée et aujourd'hui un musée sous juridiction israélienne. Sa restitution à l'Eglise catholique fait partie des négociations en cours avec l'Etat d'Israël.

A 19 h, le pape repartira vers le Mont Scopus, où l'attendra son hélicoptère pour Tel Aviv, où il prendra congé de l'Etat Israël, en présence du président, sans échange de discours. Il est attendu à Rome vers 23 h, heure locale.

Le P. Lombardi précise que le voyage devrait se dérouler dans un climat de « sérénité » et que le pape n'aura pas de voiture blindée.

Lire en ligne | Envoyer à un ami | Commenter en ligne

Retour

Pour faire le choix de Dieu, demander à l'Esprit Saint
Tweet du 15 mai

Anita Bourdin

ROME, 15 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape François recommande aux catholiques d'invoquer l'Esprit Saint pour pouvoir faire des choix de vie selon le coeur de Dieu, dans ce tweet publié ce 15 mai, sur son compte @Pontifex_fr:

"Demandons à l'Esprit Saint la grâce de faire des choix concrets dans notre vie selon la logique de Jésus et de son Évangile."

Depuis quelques semaines, le pape François consacre ses catéchèses du mercredi aux dons du Saint-Esprit: don de Sagesse (9 avril), don d'intelligence (30 avril), don de Conseil (7 mai), don de force (14 mai).

Il invitait à invoquer Dieu en lui demandant régulièrement conseil, et recommandait de demander le don de Conseil : le don de Conseil « rend capables de faire des choix concrets », selon « le cœur de Dieu ».

Récemment, il a recommandé aux entrepreneurs de demander précisément ce "don de Conseil" pour être secondés dans l'exercice de leurs responsabilités.

"Là où il y a trop de sérieux, il n'y a pas l'Esprit-Saint"
Homélie du 13 mai 2014

Anne Kurian

ROME, 15 mai 2014 (Zenit.org) - « Là où il y a beaucoup de 'sérieux', il n'y a pas l'Esprit de Dieu », déclare le pape François lors de l'homélie de la messe du 13 mai 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape a fait observer que les Lectures du jours montraient « deux groupes de personnes » : ceux qui sont dociles à l'Esprit-Saint, caractérisés par leur « créativité » et leur « joie » et ceux qui « résistent à l'Esprit-Saint ».

Chez ces derniers, pas de joie, mais un « coeur dur » et beaucoup de « sérieux » : « là où il y a beaucoup de sérieux, il n'y a pas l'Esprit de Dieu », a-t-il mis en garde.

La docilité à l'Esprit-Saint

Dans la première lecture, les disciples se sont dispersés « jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche » à cause de la persécution (Ac 11,19-26).

Annonçant l'Évangile d'abord « exclusivement aux juifs », ils s'adressent ensuite « aussi aux Grecs pour leur annoncer cette Bonne Nouvelle ».

Guidés par l'Esprit-Saint, ils ont « ouvert peu à peu les portes aux grecs, aux païens », et « à tous » : « ils se sont laissés porter par l'Esprit-Saint. Ils ont été dociles à l'Esprit-Saint ».

« Parfois l'Esprit-Saint pousse à faire des choses fortes, comme il a poussé Philippe à baptiser le fonctionnaire éthiopien, comme il a poussé Pierre à baptiser Corneille. D'autres fois, l'Esprit-Saint porte doucement et la vertu est de se laisser porter, de ne pas opposer de résistance, d'être dociles ».

« Aujourd'hui encore, a insisté le pape, l'Esprit-Saint agit dans l'Église, dans notre vie. Vous pourriez me dire : 'Je ne l'ai jamais vu !'. Sois attentif à ce qui arrive, ce qui te vient à l'esprit, ce qui te vient dans le coeur. De bonnes choses ? C'est l'Esprit qui t'invite à aller par cette route. »

La résistance à l'Esprit-Saint

Le second groupe est celui des « intellectuels » (Jn 10,22-30) : « ils ne cessaient de tourner en rond sur les mêmes choses, car ils croyaient que la religion était faite uniquement de textes, de lois. Pour eux il fallait accomplir les commandements et rien de plus. Ils n'imaginaient pas que l'Esprit-Saint pouvait exister. Ce sont ceux qui résistent à l'Esprit-Saint, ceux qui ferment les portes. »

« Tout était dans leur tête, chez eux il n'y a pas de cœur, d'amour, de beauté, il ne veulent que des explications. Mais si tu leur donnes des explications ils ne sont pas convaincus, ils posent une autre question et ils tournent en rond… Ils n'ouvrent pas leur cœur à l'Esprit-Saint. Ils croient que les choses de Dieu peuvent se comprendre avec la tête, avec les idées. Ils sont orgueilleux, ils croient tout savoir. Tu peux ressusciter un mort devant eux, ils ne croiront pas ! »

« Vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis », leur répond Jésus : « ils ne sont pas du peuple d'Israël. Ils sont sortis du peuple. Ils sont dans 'l'aristocratie de la raison'. Ils se sont éloignés du peuple... or la foi vient en étant au milieu du peuple, en étant dans l'Église, aidé par les sacrements, par les frères, par l'assemblée. »

« Demandons la grâce de la docilité et que l'Esprit-Saint nous défende du mauvais esprit de la suffisance, de l'orgueil, de la superbe, de la fermeture du coeur », a conclu le pape.

"Chance Kirchenberufe" - Eine Kampagne der katholischen Kirche in der Schweiz
Schnupperangebote für Studenten und Quereinsteiger

Von Britta Dörre

ROM, 15. Mai 2014 (ZENIT.org) - In der Schweiz möchte die katholische Kirche, wie kath.ch berichtet, mit der Kampagne „Chance Kirchenberufe“ über die vielfältigen Berufsfelder in der katholischen Kirche informieren. Während einer Pressekonferenz am 14. Mai 2014 stellten deshalb die Dekane der Katholischen Theologischen Fakultäten in der Schweiz das vielfältige Bildungsangebot vor.

Mit „Schnupperangeboten“ können Interessierte herausfinden, ob für sie eine Zukunft als Seelsorgerin, Pastoralassistent, Religionspädagogin oder als Priester in Frage kommt. Kampagnenleiter und Bischofsvikar Ruedi Heim erklärte dazu: „Die Schnupperangebote richten sich insbesondere an erfahrene Berufsleute, die nach neuen Perspektiven suchen.“

Die Theologischen Fakultäten in Chur, Freiburg und Luzern bieten bereits ein breitgefächertes Bildungsangebot an, das nicht nur jungen Studenten, sondern auch erfahrenen Berufsleuten offensteht. In Luzern wird sogar ein theologischer Fernstudiengang angeboten.

Eva-Maria Faber, Professorin und Rektorin an der Theologischen Hochschule Chur, erklärte zur Wahl eines Theologiestudiums: „Einige entscheiden sich aus dezidiert ethischen Gründen für ein Theologiestudium, andere wünschen sich vor allem einen Beruf, der mit Menschen zu tun hat und in dem man sich für den Glauben engagieren kann.“

Weitere Informationen können der Seite www.chance-kirchenberufe.ch entnommen werden.

Aktionskomitee präsentiert detaillierte Kritik zum Gesetzesprojekt 6670

„Studentenverschuldung statt Staatsverschuldung“

Michelle Cloos

Die von Bildungsminister Claude Meisch angekündigten Änderungen bei der geplanten Sozialbörse stellen das Aktionskomitee 6670 nicht zufrieden.

Lars Schmitz und Pol Reuter: Das Aktionskomitee bleibt beim kategorischen Nein zum 6670

Foto: Fabrizio Pizzolante

In einer detaillierten, 42 Seiten umfassenden Stellungnahme analysieren die Studenten und Schüler das Gesetzesvorhaben. Ihr Fazit: die vom Bildungsminister angepeilten Ziele können mit der geplanten Neuregelung der Studienhilfen nicht erreicht werden.

Der Gesetzesentwurf 6670 sei „keine bedarfsorientierte Reform, sondern ein reines Kürzungsprogramm“, schlussfolgert das Aktionskomitee, das sich aus mehreren Organisationen und Einzelpersonen zusammenstellt. Im Monat gebe der Staat mit der Neuregelung pro Student 2.100 Euro weniger aus. Dieses Resultat ergebe sich, wenn man dem Anstieg der Zahl der Studierenden Rechnung trage.

Reale Kosten pro Monat

Die vom Minister angeführten Mehrausgaben würden exakt dem Betrag, der wegen falscher Einschätzungen bei der „Anti-Cumul-Regelung“ und fehlerhafter Statistik bei der „sozialen Beihilfe“ sowieso noch zur Verfügung stand, entsprechen, kritisiert das Komitee weiter.

Die Anhebung der Sozialbörse auf maximal 3.000 Euro überzeugt das Komitee nicht. Es handele sich dabei um „ein Ablenkungsmanöver“. Die Studenten bemängeln, dass keine Details über die Staffelung genannt wurden. „Wenn niemand in die höchste Kategorie fällt, spielt die höchste Kategorie keine Rolle“, so die Kritik. „Die Sozialbörse ist alles andere als sozial“, behauptete gestern Pol Reuter.

Weiterer Kritikpunkt ist die Abwesenheit von Studien und Statistiken als Grundlage für die Berechnung der jeweiligen Summen. Eine Reform solle nach Ansicht der Schüler und Studenten die realen Lebenshaltungskosten berücksichtigen. Das Aktionskomitee 6670 basiert sich deshalb auf Zahlen aus den Nachbarländern (UNEF, IHF, Deutsches Studentenwerk).

Demnach kostet ein Studium in Deutschland im Durchschnitt 864 Euro im Monat, in Frankreich liegt der Studierende bei 875 bis 1.291 Euro und in Österreich sind es im Schnitt 930 Euro pro Monat. In puncto Mobilitätsbörse fordert das Komitee, dass die Zahlung einer Miete und nicht das Studieren im Ausland als Kriterium zurückbehalten werden soll. Die Studenten werfen dem Minister vor, in diesem Punkt erneut auf Kosten der Grenzgänger sparen zu wollen.

Prinzipielle Bedenken äußert das Aktionskomitee bei den zinsvergünstigten Darlehen. „Das Darlehen wird als Wunderwaffe für Härtefälle präsentiert“, meinte Lars Schmitz.

„Psychologische Belastung“

Eine „Studentenverschuldung anstatt einer Staatsverschuldung“ lehnte Schmitz klar ab. Studienbeihilfen seien nämlich Zukunftsinvestitionen, die sich späterhin für einen Staat rechnen würden. Außerdem stelle die Verschuldung für Studenten eine finanzielle und psychologische Belastung dar, die ihrer Studienleistung schade.

Die Schüler und Studenten fordern eine komplette Überarbeitung des vorliegenden Gesetzestextes. Sie fühlen sich durch den Streik, an dem mehr als 15.000 Personen teilnahmen, gestärkt und wollen weiterhin eine öffentliche Debatte mit dem Bildungsminister organisieren. Die ACEL und die JDL – die sich bereits im Vorfeld vom Streik vom 25. April distanziert hatten – haben die von Claude Meisch angekündigten Änderungen gestern hingegen größtenteils begrüßt.

DIE VOLLSTÄNDIGE ANALYSE:
www.streik.lu

Finanzen

Keine Reichensteuer

Eine Erhöhung des Spitzensteuersatzes steht derzeit nicht auf der Tagesordnung. Das sagt Finanzminister Pierre Gramegna (DP). Die LSAP fordert mehr Steuern von Besserverdienern.

Im Koalitionsabkommen steht die Forderung aus dem LSAP-Wahlprogramm nach einer Erhöhung des Spitzensteuersatzes nicht. Doch die Frage ist für die Partei längst nicht abgehakt. Zuletzt hatte der ehemalige Parteipräsident Alex Bodry die Forderung nach dieser allgemein auch als „Reichensteuer“ bezeichneten Zusatzsteuer bekräftigt.

Für Finanzminister Pierre Gramegna (DP) steht ein neuer Spitzensteuersatz derzeit nicht zur Debatte. Das hat er erneut in seiner Antwort auf eine parlamentarische Frage des CSV-Abgeordneten Marc Spautz gesagt. Die Folgen einer solchen Erhöhung für die Attraktivität Luxemburgs und die Berechnungsbasis für derlei Zusatzsteuersatz seien bisher nicht untersucht worden.

Steuerreform wird 2016 vorgestellt

Der LSAP-Vorschlag dürfte dennoch nicht ganz vom Tisch sein. Es erübrige sich, sich zu dieser oder jener Idee zu äußern, welche die Diskussionen über die anstehende Steuerreform befeuerten, betonte Gramegna. Die Reform werde ein ausgewogenes Maßnahmenpaket vorsehen, so des Ministers vieldeutige Aussage. Vorgestellt wird das Reformprojekt 2016.

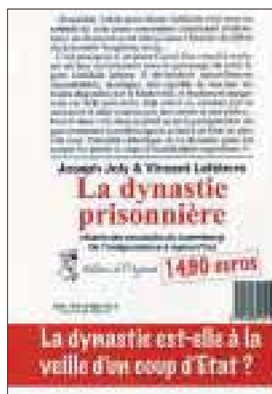
Pierre Gramegna: Neuer Spitzensteuersatz steht nicht zur Debatte

In ihrem Wahlprogramm hatte die LSAP einen Spitzensteuersatz von 45 Prozent für Einkommen ab 200.000 Euro in Steuerklasse 1 und ab 400.000 Euro für Haushalte aus der Steuerklasse 2 gefordert. Marc Spautz wollte von Gramegna wissen, welche Zusatzeinnahmen durch derlei Erhöhung für den Staat entstehen würden.

Der Spitzensteuersatz von 39 Prozent war zuletzt Anfang 2013 durch einen neuen Satz von 40 Prozent für jährliche Einkommen ab 100.000 Euro bzw. 200.000 Euro je nach Steuerklasse 1 bzw. 2 ergänzt worden.

Tageblatt.lu

LUXEMBURGENSIA



«Kulturkampf» (3)

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Difficile de connaître l'état d'esprit des auteurs de *La Dynastie prisonnière. Histoire des souverains du Luxembourg. De l'indépendance à aujourd'hui. Le Grand-Duc va-t-il entrer en dissidence?*, (ISBN 979-10-92211-03-0), à la seule lecture de l'ouvrage qui s'interroge en page 4 de couverture : «La dynastie est-elle à la veille d'un coup d'État» proposant ouvertement un coup d'État catholique contre «toutes les lois homosexualistes», à l'instar de l'action du prince de Liechtenstein, Hans-Adam, soutenu depuis 1997 par le Vatican (pages 185/186). Le Grand-Duc héritier du Luxembourg n'aurait qu'à rejeter l'actuelle constitution, faisant appel «à son peuple luxembourgeois de souche» contre «le système et "l'étite" (?) si bien incarnée» par Xavier Bettel. C'est cette «jonction entre le Grand-Duc héritier du Luxembourg et son peuple par esprit de résistance ouverte à l'oligarchie libérale, qui est scrutée à Rome par le pape François, lui-même à la recherche d'un front de rupture politique réelle avec la "tyrannie des banques et de l'argent"... Certains groupes hyperactifs du combat anthropologique français ont déjà fait connaître qu'ils n'imaginaient pas d'autres solutions que de se ranger derrière le Grand-Duc héritier du Luxembourg pour en finir au nom d'une ligue catholique ... avec la République française...» (p. 183-184). L'espoir de l'Europe repose, selon les auteurs, sur les épaules du prince Guillaume, «prince belge et prince français de premier range, puisque ses cousins aînés de Bourbon-Parme persistent à ne pas avoir d'héritier mâle. Serait-il donc «le grand prince d'occident que certains attendent pour fédérer une grande puissance catholique occidentale autonome faite de plusieurs états francophones?» (p. 184/185). Rappelons que l'archevêque de Luxembourg avait juré n'avoir aucune «Intelligence» (NDLR : contre l'État).

Patriarch: Homosexuelle sind unmoralisch und abartig

BELGRAD - Nach dem russischen Spitzenpolitiker Wladimir Jakunin hat auch der Patriarch der Serbisch-Orthodoxen Kirche Homosexuelle als abartig kritisiert. „Das ist eine Zerrüttung oder Abweichung von der menschlichen Natur", sagte Irinej dem Belgrader Magazin *Nedeljnik*.

Die nach mehrmaligen Absagen in diesem Jahr in Belgrad geplante Schwulenparade sei „der unmoralische Gipfel. Das ist eine Ansammlung aller Makel und Schande".

Le commentaire

«Free lance» dans la mort

Une journaliste française, Camille Lepage, a été tuée au cours d'un reportage en République centrafricaine. Journaliste, elle fut une collègue, et nous sommes sensibles à sa tragique disparition. L'émoi que celle-ci suscite, l'emphase des hommages qui lui sont rendus appellent trois remarques toutefois. La première: tout hommage à un journaliste tué sur ce qu'une curieuse formule nomme le «théâtre des opérations», en Centrafrique, en Syrie ou ailleurs, ne doit pas excéder des limites par-delà lesquelles on ferait insulte aux innombrables autochtones qui chaque jour perdent leur vie eux aussi sur ce «théâtre». Deuxième remarque: Camille Lepage, qui n'a pas hésité à se rendre seule dans une zone de conflit aussi dangereuse que la République centrafricaine, faisait partie de ces reporters de haut vol dont le métier se pratique en pleine conscience des risques encourus. Ceci n'est pas dit pour banaliser sa mort, mais pour souligner au contraire l'extraordinaire courage de cette jeune fille. Troisième remarque: le fait qu'elle fut seule en Centrafrique est symptomatique d'un mode de production d'informations qui, du fait des drastiques mesures d'économie que mettent en œuvre les médias, fait appel de plus en plus aux intervenants «free lance», poussant sur les routes d'Afrique ou du Proche-Orient des centaines de journalistes prêts à prendre tous les risques dans la collecte d'une information au plus près du feu. Camille Lepage s'est brûlée à ce feu-là, mais est victime aussi d'un système médiatique qui faisait usage de son travail aux moindres frais.

GASTON CARRÉ

Luxemburger Wort vom Freitag, 16. Mai 2014, Seite 3

EU-WAHLEN

Anpacken

MARCO MENG

Der EU-Wahlkampf - gähn - kommt allmählich in die heiße Phase. Na gut, heiß war der Wahlkampf bislang eh nicht und wird es wohl auch auf der Schlußgeraden nicht werden. Für all jene, die es noch nicht mitbekommen haben: Sonntag nächste Woche wählt Europa. Auch wenn die Wahlbeteiligung mal wieder recht gering sein wird: Der alte Kontinent steht vor großen Herausforderungen, die es anzupacken gilt. Eine der größten Aufgaben ist dabei fraglos eine Reform der Europäischen Union selbst, ihrer Institutionen und Prozeduren. Und dann muss da auch noch die Frage beantwortet werden, ob die Union nur eine Art Wirtschaftsverein ist, oder doch mehr. Für viele Bürger ist sie das. Das nächste Parlament in Straßburg muss auf jeden Fall Kante zeigen bei den Verhandlungen über das Freihandelsabkommen mit den USA, muss sich klar gegenüber der Ukraine und dem Kreml in Moskau positionieren. Auch und vor allem gegenüber den Gegnern der europäischen Idee muss sich Europa beweisen. Hier sind wir beim Euro. Verkörpert er die europäische Idee? Obwohl die Wirtschaft wieder anzieht, sind jedenfalls viele Probleme wie Jugendarbeitslosigkeit und hohe Staatsverschuldungen noch lange nicht gelöst, ja, sogar noch größer geworden. Sobald in Griechenland die nächste Schuldentilgung ansteht, wird klar: Die Euro-Krise ist keineswegs überwunden.

Langweilig wie der Wahlkampf auch war und die abgedroschenen Schablonen, die so mancher Politiker wieder von sich ließ: So wichtig, wie die kommenden EU-Vertreter sein werden, waren vielleicht kaum welche zuvor.

TRIBUNE LIBRE

Elus, légitimité et efficacité

Serge Kollwelter

PHOTO : © EUROPEAN UNION 2014 · EUROPEAN PARLIAMENT

Après les élections européennes il s'agit de faire sortir le gouvernement de l'anonymat dont il profite lors des réunions du Conseil des ministres.

Le 25 mai un grand nombre de citoyens du Luxembourg choisiront leurs six représentants au Parlement européen. Le score de la participation sera mitigé: tous les Luxembourgeois seront à l'appel puisqu'ils sont inscrits d'office et obligés de voter. 12,5 pour cent des ressortissants d'un autre Etat membre résidant au Luxembourg se sont inscrits et sont dès lors aussi obligés de voter. Dans les Etats membres sans vote obligatoire, l'enjeu consistera à motiver les électeurs à se rendre aux urnes le jour des élections. Partout on constate une participation faible et décroissante. L'enjeu de la mobilisation au Luxembourg était celui d'amener les « Européens » résidents à s'inscrire et par là donner une légitimité accrue aux futurs élus. Le pourcentage atteint est perfectible...

Le Luxembourg aura donc six membres sur 751 dans la représentation démocratique des citoyens de l'UE. Nous savons que ce Parlement européen est un des deux législateurs européens, le deuxième étant le Conseil regroupant les ministres des Etats membres. Le Conseil a souvent le dernier mot ou fait valoir son pouvoir de blocage comme, pendant des années, pour une directive contre les discriminations ou plus récemment concernant celle sur la protection des données. Ce que le Parlement européen affiche, à juste titre, comme ambition de transparence, n'a plus droit de cité pour le Conseil : impossible de savoir qui a voté comment, qui bloque, etc.

Le Conseil ne joue donc aucunement son rôle en refusant la transparence essentielle pour tout législateur. Cette façon de voir fait cependant l'impasse sur la légitimité des ministres, issue de leur Parlement national respectif.

Lorsque les ministres se rendent aux Conseil des ministres de l'UE, ils y vont comme des électrons libres déphasés pour l'essentiel de leur constituant.

Sur le plan national les membres du gouvernement ont des comptes à rendre à leur parlement. C'est avec les commissions de la Chambre des députés que les ministres luxembourgeois discutent et affinent les projets de loi ... nationaux. Lorsque ces mêmes ministres se rendent aux Conseil des ministres de l'UE, ils y vont en quelque sorte comme des électrons libres déphasés pour l'essentiel de leur constituant.

Le traité de Lisbonne a certes confié aux parlements nationaux des pouvoirs nouveaux, dont celui de veiller au respect du principe de subsidiarité. C'est ainsi que notre Chambre des députés peut contester, dans un délai de huit semaines, une proposition de la Commission européenne, si elle considère qu'elle ne respecte pas le principe de subsidiarité.

Or, une fois un projet de directive soumis par la Commission européenne aux deux législateurs européens, la question ne reviendra au Marché-aux-Herbes qu'une fois la directive adoptée définitivement. Il ne restera à ce moment à nos élus nationaux qu'à la transposer en droit !

Comme près des deux tiers des lois nationales découlent de directives européennes, on se rend compte de l'intérêt de se mêler à la genèse de celles-ci.

En fait nous avons élu le 20 octobre dernier 60 députés qui n'assurent que marginalement leur rôle de contrôleur du gouvernement, une fois que les ministres agissent sur le plan communautaire.

La situation semble arranger les ministres aussi : ils pourront toujours arguer avoir été mis en minorité au sein du Conseil, sans que leurs contrôleurs sachent quelle était la position de départ du gouvernement luxembourgeois, quels compromis ont dû être construits ou acceptés, voir subis, quelles alliances forgées, etc.

Et si l'on considérait un projet de directive européenne comme une sorte de projet de loi qu'on traiterait comme tel : avis demandés aux chambres professionnelles, possibilité d'intervention de la société civile, débat en commission parlementaire, mandat donné au ministre compétent, suivi assuré, etc. C'est à ce stade précoce qu'il importe d'intervenir, une fois le moment de la transposition en droit national arrivé, il n'y aura que des discours vains destinés à cacher l'impuissance du parlement... à ce stade ! Analyser le projet de directive sans sa phase initiale et en suivre l'évolution demanderait certes des efforts et des moyens, mais en économiserait aussi, dont les débats superflus au moment de la transposition.

Revenons à nos six futurs élus. A Bruxelles et à Strasbourg, ils seront intégrés dans leurs familles politiques respectives et agiront à l'intérieur de celles-ci et non pas essentiellement comme représentants du grand-duché.

Comme les 60 députés de la Chambre, ils sont élus directement. Nos « six » ont même une légitimité accrue, puisque issus d'un électorat plus large. A noter que ce législateur « fédéral » s'impose aux législateurs nationaux et ce en incluant des électeurs non-nationaux !

Quelque part nos 66 élus devraient collaborer pour augmenter l'efficacité des travaux parlementaires nationaux et sortir le gouvernement de la black box dans laquelle il s'engouffre lors des Conseils de l'UE.

MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE

Table ronde: Wéi eng demokratesch an ekologesch Ausriichtung vun der EU?

de *Freiden, 16. Mee um 18.15 am Hôtel Parc Bellevue*,
5, av. Marie-Thérèse, Lëtzebuerg

· Wéi kann Europa méi nohalteg, méi demokratesch a méi biergerno gestalt ginn?
· Wéi kann och am Virfeld vun Décisiounen op EU-Niveau d'lëtzebuerger Gesellschaft méi agebonne ginn?
· Wéi ass d'Positioun zum geplangten Freihandelsofkommes tëscht der EU an Amerika, hëllefe si datt et gestoppt gëtt oder...?
· Wéi soll déi zukünfteg Klima- an Energiepolitik ausgesinn?

Et huelen deel:

ADR, Roy Reding · CSV, Christophe Hansen · Déi Gréng, Claude Turmes · Déi Lénk, Justin Turpel · DP, Charles Goerens · KP, Jean-Marie Jacoby · LSAP, Mady Delvaux · PID, Jean Colombera · Piratepartei, Sven Clement

Une traduction française est assurée.

Ukraine in der Krise

Das Recht des Stärkeren

Christoph Nick, Brüssel

In der Ukraine-Krise wird gelogen, dass sich die Balken biegen. Wenn Angela Merkel beinahe jeden Tag Russland mit weiteren Sanktionen droht, dann bettelt sie darum, dass ihr Putin einen Weg aufzeigt, auf Sanktionen zu verzichten. Beleg? Angela Merkel sieht keinerlei Anlass, den Führern der deutschen Wirtschaft nahezulegen, nicht am Sankt Petersburger Internationalen Wirtschaftsforum teilzunehmen. Das Forum findet direkt vor den geplanten Präsidentschaftswahlen in der Ukraine statt. Mit den zu erwartenden Fernsehbildern werden international wahrgenommene Zeichen gesetzt. Die Botschaft: So viel Schlimmes ist nicht passiert, als dass man nicht in Ruhe über den Fortgang der Geschäfte reden könnte.

Wenn Wladimir Putin seine Truppen von der ukrainischen Grenze zurückzieht, was er schon wiederholt behauptet hat, dann stehen weiter 40 000 Mann gefechtsbereit an der Grenze und noch einmal 25 000 auf der Krim, belegt durch US-Satellitenfotos. Wenn Putin von der ukrainischen Regierung den Dialog mit den Aufständischen fordert, dann tut er dies, weil allein ein solches Gespräch eine enorme Aufwertung der Pro-Russen wäre und sie gar nicht als Verlierer vom Platz gehen können, da Gespräche nur dann zu einem Ergebnis führen werden, wenn jede Seite der anderen etwas gibt.

Putin hat bisher seine Ziele erreicht. Die Europäische Union hat ihm das nicht allzu schwer gemacht. Seiner Aussage, dass Russland nicht in der Ostukraine interveniere, kann man das folgende Zitat über die pro-russischen Milizen aus der *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* gegenüberstellen: „Als Oberhaupt der Russen gilt der militärische „Oberbefehlshaber" der Rebelleneinheiten, Igor Girkin, der gelegentlich mit dem Kampfnamen „Strelkow" auftritt. Dieser Mann ist nach Ansicht der EU ein Oberst des russischen Militärgeheimdienstes GRU und wurde vor seinem Einsatz in der Ostukraine unter anderem schon auf der Krim gesichtet. Er gilt als Kommandant all der russischen Kämpfer, die das Donbass unsicher machen (...)."

Es ist wichtig, sich in der rasanten Entwicklung immer wieder der Tatsachen zu versichern. Die wichtigsten: In der Ukraine hat eine pro-europäische Revolution stattgefunden, weil sich ein korrupter und kleptokratischer Präsident unter russischem Druck geweigert hat, ein Assoziierungsprogramm mit der EU zu unterzeichnen. Russland akzeptiert keine Ukraine, die eine eigenständige Politik verfolgen will. Es hat die Krim besetzt und über einen fadenscheinigen politischen Prozess annektiert. Zurzeit läuft in zwei ostukrainischen Gebieten ein ähnlicher Prozess ab. In der Ostukraine findet ein unerklärter Krieg statt. Es mag ein kleiner Krieg sein, es mag ein Stellungskrieg sein, man mag es kriegerische Auseinandersetzungen, Scharmützel oder Gefecht nennen, es bleibt ein Krieg. Russland hat Moldawien offen gedroht, ein Assoziierungsabkommen mit der EU zu unterzeichnen, „danach wäre nichts mehr wie zuvor". Es bleibt der Fantasie der moldawischen Regierung überlassen, was Russland damit wohl gemeint haben könnte. Das Abkommen soll Ende Juni in Brüssel unterzeichnet werden. Die Nato ist im Moment nach eigenen Aussagen nicht in der Lage, die baltischen Staaten gegen einen russischen Angriff zu verteidigen. Die EU hat ein paar Sanktionen gegen Russland verhängt, fast alle personenbezogen. Die Regierungen der Mitgliedstaaten sind sich über das weitere Vorgehen gegenüber Russland nicht einig.

Wie wird es in der Ukraine weitergehen? Alleine die europäischen Regierungen können handeln, einstimmig. Das EU-Parlament und die Kommission haben keinerlei Zugriff auf die EU-Politik in der Ukraine-Krise. Die EU-Mitgliedstaaten wollen die Präsidentschaftswahlen abwarten. Sollten die Wahlen nicht ordentlich stattfinden können, drohen angeblich Sanktionen, die Russland (und Europa) wirklich wehtun. Das ist nicht zu erwarten. Es gibt spätestens seit der nicht eingehaltenen roten Linie Barack Obamas zum Giftgaseinsatz im syrischen Bürgerkrieg ein Muster, das darauf hinausläuft, dass sich Gründe finden werden, den Worten keine Taten folgen zu lassen. Die Wahlen werden weder völlig korrekt noch völlig inkorrekt laufen, sie taugen deshalb nicht als Entscheidungskriterium.

Wie in der Euro-/Schuldenkrise spielt Deutschland wieder die wichtigste Rolle in der Positionierung der EU. Das ist kein gutes Zeichen. Die dem deutschen Außenminister in Gesicht geschriebene Hilflosigkeit bei seinem Bemühen, den Konflikt wieder in friedliche Bahnen zu lenken, spricht Bände. Deutschland hat in den letzten Jahren bewiesen, dass es ihm schwerfällt eine Haltung einzunehmen, die sich mehr am europäischen als am nationalen Interesse orientiert. Etwas anderes kann man vielleicht auch nicht erwarten, hier sind sich alle EU-Länder ähnlich. Aber sie haben nicht alle den gleichen Einfluss.

Was aber wäre denn ein Interesse Europas? Erstens: Russland unter Putin ist kein Partner, sondern ein Gegner. Zweitens: Russland spielt ein Spiel, das man „Recht des Stärkeren" nennen muss. Es spielt das Spiel auf ziemlich skrupellose Weise. Drittens: Kommt es mit seinem Verhalten durch, werden nicht nur die Ukraine und Moldawien unter die Räder kommen. Viertens: Wenn die europäischen Länder nicht zu Karpfen werden wollen, die in ihrem Teich einem Hecht gegenüberstehen, müssen sie Russland

>>>

Wladimir Putin hat bisher seine Ziele erreicht. Die Europäische Union hat ihm das nicht allzu schwer gemacht

in die Schranken weisen. Deutlich. Das kostet Kraft, das geht nur mit Zusammenhalt und das geht nur, wenn man weiß, wer man ist, wo man steht und wohin man will.

Auf alle diese Punkte haben die Europäer keine Antwort, die sich auf große Mehrheiten stützen kann. Russland hat den Vorteil, alleine handeln zu können. Europa muss 28 Regierungen koordinieren. Kann das gutgehen? Das Recht des Stärkeren ist wieder mehr denn je zum Mittel internationaler Politik geworden. Man achte nur auf das Verhalten Chinas. Es nutzt schon jetzt die Ukraine-Krise, um im südchinesischen Meer mit Übergriffen Fakten zu schaffen. Bisher sind die Philippinen und Vietnam betroffen, weitere Ländern können folgen. Die EU muss aus purem Eigeninteresse Russland auf ihrem Kontinent eine klare Antwort geben. Die Mittel dafür stehen zur Verfügung.

Dabei unterstreicht nicht zuletzt der Eurovision Song Contest: Es gibt noch ein Haus Europas. Dort gewann eine Sängerin, weil sie nicht nur singen konnte, sondern auch ein Symbol für Toleranz darstellte. Es gewann ein Land, das sich der Neutralität verschrieben hat und völlig unkriegerisch ist. Und es gewann ein Lied, das nicht nur einige Punkte aus Russland erhielt, sondern dort inzwischen sogar auf Platz 1 der russischen Hitparade stehen soll. Es ist noch alles möglich. Auch in der Ukraine.

église catholique au luxembourg

revue de presse

19.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Vorige Woche fand ein Vortrag im Kloster Peppingen über das Programm von Papst Franziskus statt

„Die Freude des Evangeliums“

Eine Konferenz von Professor Walter Andreas Euler der Theologischen Fakultät Trier

VON CHRISTINE BUSSHARDT

Auf Einladung der Pfarrverbände Bettemburg-Hüncheringen, Frisingen und Hesperingen referierte Professor Dr. Walter Andreas Euler in der Klosterkapelle in Peppingen über das Lehrschreiben „Evangelii Gaudium“ von Papst Franziskus.

Anhand einer griffigen Zusammenfassung des umfangreichen Textes erläuterte Professor Euler das Schreiben des Papstes, das wie ein Programm für die Kirche von heute zu lesen sei. Durch persönliche Bekenntnisse und eine Sprache, „die kein Blatt vor den Mund nimmt“, so Professor Euler, besticht das Lehrschreiben, das konkrete Aussagen über die Situation der Kirche und der Verkündigung des Evangeliums in der Welt von heute enthält.

Walter Andreas Euler *ist Professor für Fundamentaltheologie und Ökumenische Theologie an der Theologischen Fakultät Trier.*

„Die Freude des Evangeliums erfüllt das Herz und das gesamte Leben derer, die Jesus begegnen.“ Mit diesem Satz beginnt das Lehrschreiben des Papstes und formuliert damit, was Ziel und Grundlage des Schreibens ist. Ebenso benennt Franziskus die Grenzen dieses Textes, da man „keine endgültige und vollständige Aussage zu allen Fragen“ vom päpstlichen Lehramt erwarten könne. Es gehe um einen Zustand permanenter Mission, in den sich alle Getauften versetzen müssten, um allen Menschen die Liebe Gottes zu bringen und die „individualistische Traurigkeit“ zu bekämpfen, von der die Menschen unserer Zeit und auch viele Gläubige erfasst seien.

Die missionarische Umgestaltung der Kirche

„Neue Wege“ und „kreative Methoden“ sollen dazu dienen, die „ursprüngliche Frische der Frohen Botschaft“ wieder zu erschließen, zitiert Euler den Papst. Jesus solle aus den „langweiligen Schablonen“ befreit werden, in die wir ihn gepackt haben.

Papst Franziskus benennt vielfältige Themenfelder, die zu bearbeiten sind; darunter die Frage der Zuständigkeit der Ortskirchen und der Neuausrichtung des Papsttums, Wirtschaft und Solidarität in unserer Gesellschaft, die Predigt im Gottesdienst, Öffnung der Kirchentüren auch in Bezug auf die Sakramente, Beachtung einer Hierarchie der Wahrheiten im Bereich der Ökumene u. a.

Über das Lehrschreiben „Evangelii Gaudium“ *von Papst Franziskus sprach Professor Euler in der Klosterkapelle in Peppingen.* (FOTOS: CARLOS DE JESUS)

Die Neuausrichtung der Kirche müsse sich am Evangelium orientieren. Normen, die zwar historisch gewachsen seien, aber nicht im Zusammenhang mit dem Evangelium stünden, könnten revidiert werden.

„Häufig verhalten wir uns wie Kontrolleure der Gnade und nicht wie ihre Förderer. Doch die Kirche ist keine Zollstation, sie ist das Vaterhaus, wo Platz ist für jeden mit seinem mühevollen Leben“, so Franziskus wörtlich. Ihm sei „eine verbeulte Kirche, die verletzt und beschmutzt ist, weil sie auf die Straßen hinausgegangen ist, lieber, als eine Kirche, die aufgrund ihrer Verschlossenheit und Bequemlichkeit, sich an die eigenen Sicherheiten klammert.“

„Das Geld muss dienen und nicht regieren“

Es sei falsch, so Euler, aus Franziskus‘ radikaler Kapitalismuskritik den Schluss zu ziehen, er sei ein Kommunist oder Anhänger irgendeiner anderen linksgerichteten Ideologie. Es gehe dem Papst nicht um eine bestimmte Form der Parteipolitik, sondern um die grundsätzliche Ausrichtung unserer Gesellschaft, die sich im Umgang mit der Ökonomie zeige. Die Option für die Armen leitet Franziskus aus dem Erlösungswillen Jesu Christi ab, der um unseretwillen arm geworden ist und begründet sie mit der revolutionären und umwälzenden Kraft der Liebe Gottes zu allen Menschen.

Diese Botschaft sei ungeheuer provokativ, da sie unser normales Leben buchstäblich auf den Kopf stelle und ungleich mehr fordere als die Einhaltung bestimmter moralischer Gebote.

Der Kommentar zum Sonntag

„Hier bin ich Mensch, hier darf ich‘s sein“

Joh 14, 1-12

VON CHRISTINE BUSSHARDT

Über den Weg zu Gott – heim kommen nach einer langen Reise – empfangen werden – sich zu Hause fühlen. All das verbinden wir mit dem, was uns eigentlich am Leben erhält. Das kann ein konkreter Ort sein, meine Familie, mein Dorf, meine Stadt. Meist ist so ein Ort verbunden mit Menschen, Erlebnissen und Erfahrungen.

Wer sagen kann: „Hier bin ich Mensch, hier darf ich‘s sein“, hat einen Zustand erreicht, wo sich Zufriedenheit breit macht, eine innere Ruhe und Gelassenheit.

Solche Orte sind rar. Nicht in jeder Phase unseres Lebens sind sie für uns zugänglich. Manchmal ist der Weg dahin versperrt, die Umleitung zu anstrengend und unsere Ressourcen für die Suche danach aufgebraucht.

Im Evangelium dieses Sonntags spricht Jesus mit seinen Jüngern über so einen Ort, der für jeden, der an ihn glaubt, vorbereitet ist: „Euer Herz lasse sich nicht verwirren. Glaubt an Gott und glaubt an mich! Im Haus meines Vaters gibt es viele Wohnungen.“

Wie trostreich klingen, angesichts unserer Erfahrungen über die Wirklichkeit menschlicher Existenz, diese Worte Jesu.

Sie sind uns zugesagt. Aber man muss sie erst einmal auf sich wirken lassen, um die Dimension ihrer Bedeutung zu verstehen.

Unwillkürlich tauchen vor meinem geistigen Auge Bilder auf – Bilder von Wohnblocks und Villen, von Wolkenkratzern und Baracken, von einfachen Lehmhütten und Flüchtlingszelten.

Wie ich auf dieser Welt lebe und unter welchen Bedingungen, das hat viel mit dem zu tun, was ich vom Leben erwarte und welche glücklichen oder unglücklichen Umstände mein Leben maßgeblich prägen.

„Das Geheimnis ist immer die Liebe“

Wie ich mich dabei fühle und wie ich zu meinem Leben stehe, das kann von ganz anderen Faktoren bestimmt sein. Immer wieder staune ich über Menschen, die trotz einfachster oder sogar erbärmlicher Lebensumstände eine innere Ruhe und Zufriedenheit ausstrahlen. Menschen, die trotz schwerer Krankheit oder angesichts des Todes Kraft, Hoffnung und Zuversicht vermitteln. Von diesen Menschen kann man viel lernen. Und ich kann nicht anders, als mich auf die Suche zu machen nach dem Geheimnis, das diese Menschen miteinander verbindet und das sie so tief verwurzelt sein lässt im Leben.

Und es verwundert nicht, dass das Geheimnis, das sich lüftet, immer die Liebe ist.

Keine Kraft der Welt ist stärker und kann gegen sie ankommen, wenn sie das oberste Prinzip unseres Denkens und Handelns ist. Im ersten Korintherbrief steht dazu wohl der schönste und eindrucksvollste Text – das Hohelied der Liebe.

„Wenn ich in den Sprachen der Menschen und Engel redete, hätte aber die Liebe nicht, wäre ich dröhnendes Erz oder eine lärmende Pauke. Und wenn ich prophetisch reden könnte und alle Geheimnisse wüsste und alle Erkenntnis hätte; hätte aber die Liebe nicht, wäre ich nichts.“

„Wer mich gesehen hat, *hat den Vater gesehen.“* (FOTO: M. JAMMERS)

Nun sind aber auch die Menschen rar, die dazu ohne weiteres fähig sind. Wie kann man also den Weg für sein Leben finden? Im Evangelium spricht Jesus immer wieder von sich als „der Weg zum Vater“: „Wer mich gesehen hat, hat den Vater gesehen.“ (Joh 14,9). Eine moderne Interpretation christlichen Lebens und Glaubens, darunter auch provokante Thesen, bietet Papst Franziskus in seinem Lehrschreiben über die „Freude des Evangeliums“ und in zahlreichen Reden. „Die Logik der Welt treibt uns zum Erfolg, zur Herrschaft und zum Geld, die Logik Gottes zur Demut, zum Dienen und zur Liebe.“

Am Muttergottessonntag im Mariendom

„Tréischterin, biet du fir eis!“

Erhabenes Pontifikalamt zu Ehren der Consolatrix

VON MONIQUE HERMES

Beim Pontifikalamt, dem Erzbischof Jean-Claude Hollerich am gestrigen „Muttergottessonntag“, dem offiziellen Hochfest der Trösterin der Betrübten, im Mariendom vorstand, war einmal mehr jene besondere Atmosphäre zu spüren, die man wohl nur dort erleben kann, wo Menschen ihre Anliegen vertrauensvoll vor die Mutter bringen.

„Häerzlech wëllkomm bei der Tréischterin am Leed, der Patréinesch vu Stad a Land, bei déi mer mat all Leed a mat alle Suerge komme kënnen. Mir wëssen, datt mir bei hir Trouscht fannen!“ Mit diesen Worten begrüßte der Erzbischof von Luxemburg, der von den Geistlichen Henri Hamus, Emile Seiler, Claude Bache und Joseph Néro, von Zeremoniar Jean-Pierre Reiners sowie von Diakon Michel Michaely umgeben war, die Muttergottesverehrer vor Ort oder durch diverse Medien mit dem Muttergottesheiligtum verbunden.

Der Gedanke des Trostes zog sich wie ein roter Faden durch die Lesungen und Gesänge des zweiten Oktavsonntags.

„Alles ass erfëllt!“

Die letzten Worte Jesu am Kreuz, „Alles ass erfëllt!“, hatte der Oktavprediger Claude Bache über seine zu Herzen gehende achte Predigt geschrieben. Diese Worte rufe Jesus auch heute über allen Spott, der über Gott und die Kirche ausgeschüttet werde. Gerade dieser Ruf aber bedeute, dass die alles verzeihende Liebe Gottes über allen Hass und Spott der Welt triumphiere.

Maria, die unter dem Kreuz zur Trösterin im Leid geworden sei, dürfe den göttlichen Trost, der ihr geschenkt wurde, an uns weiterschenken, schloss der Prediger.

Eine ganz besondere Note verliehen die Sängerinnen und Sänger der Maîtrise Ste-Cécile um Dirigent Marc Dostert dem Fest, mit hervorragend vorgetragenen Werken von den Luxemburger Komponisten R. Ponchelet, J.-P. Beicht, P. Barthel und J. Hoffmann. Die beiden Orgeln wurden gespielt von Paul Breisch und Christophe Knabe. Als Kantorin fungierte Gaby Langehegermann.

Glückwünsche an den Dompfarrer

Mit tosendem Applaus wurden vor dem Schlusssegen die Glückwünsche von Erzbischof Jean-Claude Hollerich an den „Hüter des Gnadenbildes“, Henri Hamus, für 40 Jahre Priestertum und damit „Dienst am Volk Gottes und an der Kirche in Luxemburg“ bedacht. Aus Messdienerhand nahm der Geistliche ein Blumengebinde entgegen.

Mit „Marienlob“ hatten die engagierten Sängerinnen und Sänger vor dem Pontifikalamt aufgewartet. Mit dem beliebten Muttergotteslied „O Mamm, léif Mamm“ wurde die erhabene Feierstunde vor dem Gnadenbild beschlossen.

Recht zahlreich *wohnten die Marienverehrer dem Pontifikalamt am Muttergottessonntag in der Kathedrale bei.*

Mit Brio trugen die Sängerinnen und Sänger *das hochkarätige kirchenmusikalische Programm vor.*

Blumen aus Messdienerhand *und Glückwünsche gab es für 40 Jahre Priestertum von Dompfarrer Henri Hamus.*

Mit den Worten Jesu am Kreuz: „Alles ass erfëllt!“ *hatte Dechant Claude Bache seine achte Oktavpredigt überschrieben.* (FOTOS: JOAQUIM VALENTE)

La Sainte Vierge dans la tradition orthodoxe

Une méditation à la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

C'est dans le cadre de l'Octave que le professeur Georges Filias s'est rendu à la Cathédrale de Luxembourg samedi après-midi pour y parler au cours d'une méditation de la Sainte Vierge dans la tradition orthodoxe. Nous nous sommes entretenus à ce sujet avec ce professeur de la Faculté de théologie de l'Université d'Athènes où il enseigne entre autres la Liturgie orientale, l'Archéologie chrétienne et l'Hymnographie.

■ Que signifie pour vous la Sainte Vierge?

La Sainte Vierge a pour moi une signification théologique et ecclésiastique. Elle est la mère de Dieu, de nous tous. Marie, c'est la médiatrice entre les hommes et Dieu, la Reine des hommes.

■ Et quelle est la signification des icônes, avant tout la concernant?

L'iconographie se rapporte à la théologie, on exprime sa foi à partir des icônes, et on l'exprime par des détails théologiques qui se rapportent à des fêtes, des événements ou des miracles relatifs à la Vierge Marie. L'icône, c'est l'expression de la foi et de la piété.

■ Qu'est-ce qui vous intéresse plus particulièrement dans l'Octave?

C'est une occasion de partager la tradition chrétienne commune à l'Orient et à l'Occident que représente Marie. L'Eglise, c'est le corps total du Christ, ce sont tous les chrétiens. Ce qui m'intéresse, c'est la foi que nous partageons et aussi l'échange spirituel, la discussion en ce qui concerne la Sainte Vierge.

■ Que verriez-vous comme un point fort de votre intervention?

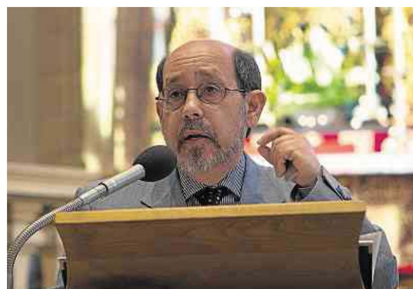
Je trouve que l'image de la Sainte Vierge dans la liturgie tant de l'Orient que de l'Occident, dans les offices et les prières en général ainsi que dans les chants ecclésiastiques est très intéressante. Nous partageons une vérité et nous pouvons nous unir à Dieu par sa médiation pourvu que nous nous efforcions d'imiter l'humilité de la Sainte Vierge. C'est ce qui la caractérise, son humilité et son approbation de la volonté de Dieu.

■ Que représente un pèlerinage de nos jours, que peut-il apporter aux gens?

Le pèlerinage apporte le renouvellement de la piété, à savoir l'approfondissement de notre foi en la Vierge Marie. L'Eglise est un rassemblement, et Marie fait que nous nous rassemblions et que nous nous sentions comme les enfants de Dieu.

■ Comment voyez-vous le rôle de Marie dans le futur?

Beaucoup de gens ne la connaissent pas de nos jours. J'espère qu'il y aura un accroissement de la piété et que la Sainte Vierge sera de plus en plus présente, aussi en tant que médiatrice entre les hommes.



Georges Filias *est professeur de la Faculté de théologie de l'Université d'Athènes.* (PHOTO: JOAQUIM VALENTE)

Oktavandachten täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr (am Montag um 19 Uhr) sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Ein Livestream ist im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

Mehr Bilder der Oktave

Hinführung zur neunten Oktavpredigt

„Opmierksam sinn fir d'Situatioun vun de Mënsche ronderëm"

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Montag um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream. Hier eine Hinführung in diese achte Oktavpredigt.

„Sie haben keinen Wein mehr." Eine peinliche Situation für die Verantwortlichen des Festes und für die Brautleute. In diesem Moment kommt Maria ins Spiel: Sie ist es, die zu Jesus geht und ihm zuflüstert: „Sie haben keinen Wein mehr." Wenn wir Maria als unsere Fürsprecherin betrachten, dann hat dies sein Fundament in der Erzählung der Hochzeit von Kana. Maria sieht die Not und geht zu Jesus. Doch wir sollten darauf achten, dass wir nichts von ihr erwarten, was sie gar nicht leisten kann. Wir können beten: Bitte für uns Sünder. Von der Schuld befreien kann uns aber nur Jesus, unser Erlöser. Auf die Zurückweisung Jesu reagiert Maria nicht gekränkt. Sie geht einfach zu den Dienern und sagt: „Was er euch sagt, das tut!" In dem Moment, in dem die Diener gehorsam sind, geschieht das Wunder. Das bedeutet, wer auf das Wort Jesu hin gehorsam ist, der darf mit dem Eingreifen Gottes rechnen; in dessen Leben geschehen Zeichen und Wunder. Das ist die Botschaft Marias in dieser Oktave: „Was er euch sagt, das tut!" Bekehre dich zu Christus! Das heißt: Lass ihn zu dir reden und tu dann, was er dir sagt!

■ **Nachlesen kann man die Predigt im wortlaut auf cathol.lu.**

Gottesdienstordnung am Montag und Dienstag

■ **Montag, 19. Mai:**
6.15 Uhr: Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr: Messe für die „Legio Mariæ", die „Mission de l'Immaculée" und das Missionswerk „Mutter der Kirche"; 8.45 Uhr: Hochamt für die Pfarrei Düdelingen; 10 Uhr: Hochamt für das Dekanat Ospern mit den Pfarrverbänden „Biekerech-Useldeng", „Grosbous", „Ospern" und „Rammerech"; 11.15 Uhr: Hochamt für den Pfarrverband „Bouneweg-Hamm"; 13 Uhr: Eucharistische Anbetung (Krypta); 14 Uhr: Hochamt für die Werke der Kongregation der Schwestern der Heiligen Elisabeth; 16 Uhr: Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr: Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr: Abend messe; 20 Uhr: Rosenkranz mit eucharistischem Segen.

■ **Dienstag, 20. Mai:**
6.15 Uhr: Messe für die Pilger; 7.30 Uhr: Hochamt für den Pfarrverband „Hesper"; 8.45 Uhr: Hochamt für die Pfarrverbände „Beetebuerg-Hunchereng", „Réiserbann" und „Fréiseng"; 10 Uhr: Hochamt für den Pfarrverband „Ettelbruck"; 11.15 Uhr: Hochamt für die Dekanate Arlon, Florenville, Habay-Étalle, Messancy und Virton; 13 Uhr: Eucharistische Anbetung (Krypta) 15 Uhr: Andacht für die belgischen Pilger; 16 Uhr: Pontifikalandacht mit Predigt; 17 Uhr: Kleinkindersegnung; 18.45 Uhr: Abendmesse; 20 Uhr bis 0 Uhr: „Venite Adoremus" mit einer Bischofskatechese, anschließend Abendgebet mit eucharistischer Anbetung; 0 Uhr: Gebetsnacht in der Krypta; 6 Uhr: Abschluss der Gebetsnacht.

„Das Vaterunser"

Ein theologisch fundiertes Buch nicht nur für Kinder

Das Vaterunser bleibt oftmals ein viel gehörter und oft wiederholter Gebetstext, dessen Bedeutung sich Kindern und auch Erwachsenen nicht immer ganz erschließt.

Der bekannte Aachener Religionspädagoge Rainer Oberthür versucht in diesem Buch die Gebetsverse Kindern näher zu bringen. Der Autor holt die Leser zunächst mit Fragen nach der Welt und dem Leben ab. Woher kommt die Welt und warum gibt es sie? Warum bin ich da und was ist der Sinn meines Lebens? Weshalb sterben wir und was kommt danach?

Bei diesen Fragen schwingt auch immer die Frage nach Gott mit. Doch welche Vorstellung von Gott haben wir, wenn wir uns im Gebet an ihn wenden? Welchen Weg zu Gott vermittelt uns Jesus Christus? Nach einer ausführlichen und grundsätzlichen Hinführung zum Grundgebet aller Christen widmet sich Rainer Oberthür kindgerecht und in anschaulicher Sprache den einzelnen Anrufungen und Bitten des Gebetes.

Das Buch ermutigt Kinder, sich mit ihren Freuden, Sorgen und Nöten Gott anzuvertrauen. Das Kind wird in seinen kindlichen Ängsten ernst genommen. Der Band ist von

Barbara Nascimbeni farbenprächtig illustriert. Zahlreiche Symbole gilt es zu entdecken und zu deuten. Das Buch ist besonders für Kinder ab acht Jahren geeignet. Es ist ein ideales Geschenk zur Erstkommunion. Doch auch Religionslehrer finden in dem theologisch fundierten Buch sicher Möglichkeiten des Einsatzes im Unterricht. Das Buch ist erhältlich im „Bicherzelt".

Barbara Schu,
ErwuesseBildung

Rainer Oberthür, Das Vaterunser, Gabriel Verlag 2013, 64 S., ISBN 9783522303569, erhältlich im „Bicherzelt" der Oktave.

Bénédiction des couples avec chorale «ad hoc»

Une célébration eucharistique avec bénédiction des couples dans le cadre de l'Octave avec l'Archevêque Jean-Claude Hollerich a lieu le vendredi, 23 mai, à 18h45 à la Cathédrale. Sont cordialement invités tous les couples qui fêtent un anniversaire de mariage, qui souhaitent rendre grâce à Dieu pour leur vie commune ou qui demandent la bénédiction de leur vie matrimoniale et familiale. Comme les années précédentes, un groupe de musiciens et une «chorale ad hoc» sont constitués. La chorale sera animée par Michele Camposeo. Tous ceux qui aiment chanter ou jouer un instrument sont les très bienvenus (prière de confirmer la présence par mail à milly.hellers@cathol.lu). Les répétitions ont lieu le mercredi, 21 mai, à 19h30, au couvent des Franciscaines (50, av. Gaston Diderich, Luxembourg – Bus AVL, ligne 12, arrêt Clinique Sacré Cœur) et le vendredi, 23 mai, à 17h dans la salle paroissiale au sous-sol de la Cathédrale.

Oktav-Mass fir déi Häerzoperéiert

D'Oktav-Mass fir déi Häerzoperéiert ass e Freideg, den 23. Mee, um 11 Auer an der Krypta vun der Kathedral. D'Mass gëtt gehale vum Aumônier aus dem Centre hospitalier, dem Paschtouer Guy Diederich, a gëtt dëst Joer fir d'sechste Kéier mat de Sänger aus dem „Becheler" vu Bäreldeng gesongen. Op der Uergel begleet de Guy Lucas, Dirigent ass de Jean Kandel. Et goufen eng Rei vu Lëtzebuerger Lidder ausgesicht, déi scho bal an de Vergiess geroden, dorënner z.B. „Onser gudder Mamm" – „Wa mir der Mamm gedenken" vum J. Schaus an P. Beicht. All Informatiounen zu dëser Mass an zur Oktav op:

■ **www.cathol.lu**

Massendénger bei Schlussprëssessioun

D'Ekipp Lëtzebuerger Massendénger gëtt sech fir d'Schlussprëssessioun vun der Oktav Rendez-vous e Sonndeg, de 25. Mee, ëm 14.30 Auer um Parvis vun der Kathedral. Wéi üblech hunn d'Massendénger hir Massendéngertunikken un. Dëst Joer „begleeden" d'Massendénger d'Muttergottesstatu direkt am Ufank vun der Prëssessioun a ginn och zum Schluss vun der Prëssessioun mat der Statu erëm zréck an d'Kathedral.

„Info-Point" virun der Kathedral

Um „Info-Point" virum Agank vun der Kathedral gëtt et all Informatiounen ronderem d'Oktav. Dozou gehéiert e Flyer mat der Geschicht vun der Oktav, e Flyer mam Gottesdéngschtprogramm vun der Oktav, e Flyer mat besonnesche Feiere während der Oktav, e Flyer mam Programm vum „ecranApart" (am Mee am Kino Utopia), a Flyer mam Programm vum Weekend vun den oppene Kierchen (31. Mee & 1. Juni), e Flyer „Kathoulesch Kierch am Web", e Flyer mat de Kontaktinformatiounen vun der „Fondation Sainte Irmine", e Lieszeeche mat Gebieder zur Muttergottes, a Voting-Kaarten fir de „Logo-Concours" (d'Virschléi fir e Logo fir d'Oktav aus dem Joer 2013 sinn am Bannenhaff vun der Kathedral ausgestallt).

Beichtgelegenheit in der Krypta der Kathedrale

In der Krypta der Kathedrale besteht während der Muttergottesoktave von montags bis samstags jeweils von 9 bis 11 Uhr die Möglichkeit zur Beichte (Sakrament der Versöhnung). Gelegenheit zum Beichtgespräch (Dialogbeichte) besteht montags bis freitags von 15 bis 18.30 Uhr und samstags von 9 bis 11 Uhr.

Hochamt für die Schulgemeinschaften

Lyzeen der Hauptstadt pilgern zur Muttergottes

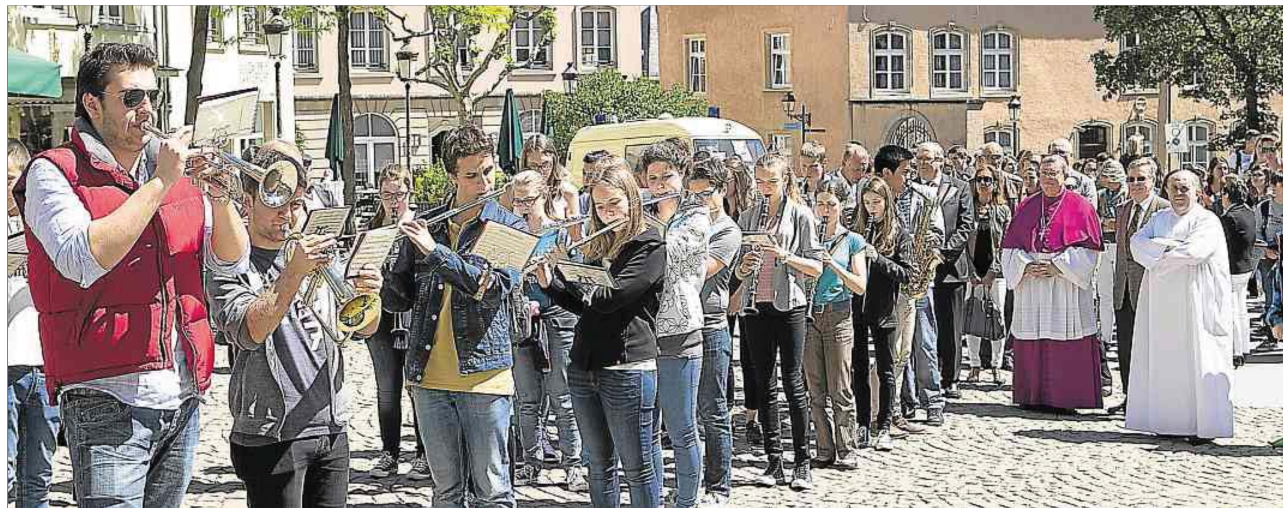
Schüler beteiligen sich an der Gestaltung des Gottesdienstes

VON CHARLY POHU

Die Lyzeen der Hauptstadt pilgerten gestern im Rahmen der Muttergottesoktave in die Kathedrale. Dass der Gottesdienst sich speziell an die Schüler richtete, wurde durch die ausgesprochen jugendliche Gestaltung und Atmosphäre deutlich.

In einer Prozession gingen zahlreiche Schüler in Begleitung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich und weiterer Geistlicher sowie einer Musikgruppe durch die Rue Notre-Dame zur Kathedrale, die bereits gut gefüllt war.

„Maacht wat Hien Iech seet" lautete das Motto eines Rollenspiels, das zur Eröffnung der Messe von Jugendlichen vorgetragen wurde. Die Messe war an die Jugendlichen gerichtet und wurde somit vor allem von Jugendlichen mitgestaltet. Die Gesangspassagen wurden vom Schülerchor des „Kolléisch" übernommen. Das Flötenensemble des „Lycée Michel Lucius" leistete ebenfalls musikalische Begleitung. Auch die Fürbitten und die Lesung wurden von Schülern vorgetragen.



Mit Musik *und in Begleitung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich zogen die Schüler von der Place Clairefontaine zur Kathedrale.* (FOTOS: JOAQUIM VALENTE)

Jugendliche Stimmung

Die meisten Besucher waren Jugendliche, welche aus allen Lyzeen der Hauptstadt stammten. Durch diese vorwiegend jugendliche Präsenz war die allgemeine Stimmung dann auch „jugendlich": die Gebete und Predigten der Priester waren mit vielen bildlichen Vergleichen geschmückt, welche die Themen näher an die jungen Zuhörer heranbrachten und einfacher darstellten.

Gleichermaßen behandelten die Fürbitten ebenfalls Themen, welche im Leben gläubiger Jugendlicher wichtige Faktoren sind, zum Beispiel der Glaube, die Schule oder die Mitschüler. Auch das anfängliche Rollenspiel entsprach diesem Leitmotiv. Dabei diskutierten Schüler über das Motto der Oktave, welches sie, jeder auf seine Art und Weise, interpretierten und zu verstehen versuchten. Aus dem Hintergrund drang dann eine weitere Stimme, welche Jesus darstellte, und den beiden im Gespräch Verwickelten erklärte, dass diese Messe, „ihre Messe" sei, die ganz nach jenem Motto ausgerichtet sei und ihnen in ihrem Gespräch Klarheit verschaffe. Diese Stimme meldete sich auch im weiteren Verlauf der Messe immer wieder aus dem Hintergrund zu Wort, um die jungen Betenden zu begleiten und ihnen religiöse Standpunkte des Oktavmottos zu erläutern.

Durchaus war auch zu erkennen, dass die Kathedrale ein beliebtes Ziel für Touristen ist. Diese besuchten nicht nur die Architektur der Kirche, sondern nahmen sich ebenfalls einige Minuten, um dem Geschehen des Gottesdienstes Aufmerksamkeit zu schenken.

Die gesangliche Gestaltung *wurde vom Schülerchor des „Kolléisch" übernommen.*

„Hungern nach Gerechtigkeit"

Ökumenische Feier um 19.30 Uhr am Sonntag in der Krypta der Kathedrale

Zum 20. Mal findet an diesem Sonntagabend um 19.30 Uhr eine ökumenische Meditation während der Oktave statt. Diesmal soll das zentrale Anliegen von „Gerechtigkeit, Frieden und Bewahrung der Schöpfung" in den Mittelpunkt gestellt werden. In dialogischer Form – mittels Kunst und Musik – soll eine Annäherung an dieses sensible Thema, das die ganze Erdbevölkerung betrifft, versucht werden.

Waren in den Jahren zuvor bei dieser ökomenischen Feier Bilder des Echternacher Codex Aureus vorgeführt worden, um Themen des Neuen Evangeliums zu erörtern, werden es diesmal Bilder des Luxemburger Künstlers Jhang Lamborelle (geb. 1962) sein.

Lamborelle war bereits in jungen Jahren von der Malerei fasziniert. Trotzdem ergriff er den Beruf des Krankenpflegers. Er lebte und arbeitete mehrere Jahre in Lateinamerika, Bolivien, Peru und Guatemala. Seither pendelt er immer wieder zwischen Europa und Lateinamerika hin und her. Seit zehn Jahren ist er hauptberuflich als Maler tätig, wobei er sich hauptsächlich mit dem Thema „Frieden" beschäftigt.

Jhang Lamborelle *zeigt seine Bilder während einer Meditationsfeier.*

Nach einem Eingangsgespräch mit dem Künstler werden die Ölbilder gezeigt und Texte dazu vorgetragen. „Hungern nach Gerechtigkeit ist ein breit gefächerter Themenkomplex", erklärt Wolfgang Fleckenstein von der „ErwuesseBildung". „Gerechtigkeit in der Gesellschaft, in der Familie, der Dialog der Weltreligionen, Frieden, Schöpfung – man kann bei diesem Thema schon weit ausholen."

Mitwirkende: Jhang Lamborelle (Ölbilder), Patrick Byrne (Musik), Anastasia Bernet, Irene Anita Csonták-Mahlke, Wolfgang Fleckenstein, Beate Harr und Christiane Kremer-Hoffmann (Bildkommentare).

«Je n'ai plus peur»

Une autobiographie conseillée par la «ErwuesseBildung», disponible au «Bicherzelt»

Sur la couverture du livre apparaissent le sourire intense et les yeux pétillants de son auteur, ainsi que l'annonce «Guillebaud, portrait intime». Il s'agit effectivement d'un autoportrait, honnête, mais sans jamais devenir trop intime. On pourrait le rapprocher du genre de la confession dont Augustin était l'inventeur, et Rousseau le modernisateur. Se confesser, pour Augustin, cela ne voulait pas simplement dire «avouer», «s'ouvrir devant son juge», mais c'était d'abord chanter la louange, exprimer sa reconnaissance et sa joie.

Chez Guillebaud, il s'agit également d'une sorte de conversion, à savoir de cette conversion qui consiste à dépasser la peur et le désespoir. L'auteur veut partager sa joie de vivre et son espoir. Parallèlement, il y affiche son horreur du cynisme ambiant ainsi que de l'optimisme gratuit de ceux qui prônent des sagesses du genre «si tu veux, tu peux». La conversion à la vie est tout autre chose que l'optimisme du self-made-man qui oublie ce qu'il doit à ses prochains et à la société. Pour Guillebaud, la source du véritable optimisme, c'est la reconnaissance de notre fragilité humaine qui appelle à ce que nous nous partagions les brins d'espoirs qui nous habitent. Son carnet modestement intime et profondément réflexif transmet le message que le secret du bonheur se cache dans l'émerveillement. Ne plus avoir peur? Convertissez-vous à la Vie qui nous demande, dans notre fragilité individuelle, de vivre l'un pour l'autre. Ce livre est disponible au «Bicherzelt».

Chris Doude van Troostwijk, ErwuesseBildung.

Jean-Claude Guillebaud, «Je n'ai plus peur», Éditions Iconoclaste 2013, 250 p., ISBN 9782913366626 En vente dans le «Bicherzelt».

Oktavpredigten

Krankenmesse am Samstag

Oktavprediger Claude Bache predigt am Samstag in der Krankenmesse um 15 Uhr, bei der Männerwallfahrt um 21 Uhr und am Sonntag im Pontifikalamt um 10.30 Uhr. Nachlesen kann man die Predigten auf cathol.lu.

„Mat Christus leiden“

Jesus ist immer wieder kranken Menschen begegnet. Er hatte Mitleid mit ihnen und viele Kranke geheilt. Diese Macht gab er an seine Apostel weiter. Die Salbung der Kranken mit Öl ist eine Weiterführung dieser Heilungen durch die Apostel. Das damit verbundene Gebet schenkt dem Kranken die Verzeihung seiner Sünden, manchmal auch Gesundheit. Als Mutter der Kirche und aller Gläubigen hat Maria, wie ihr Sohn, Mitleid mit den Kranken. Viele, die sich in ihrem Leid an sie richteten, wurden geheilt oder haben erfahren, dass sie in ihrem Leid nicht allein gelassen wurden, sondern immer auf die Hilfe anderer Menschen zählen konnten. Sie haben zumindest die Kraft gefunden, ihr Leid zu tragen (z.B. in Lourdes). Papst Johannes Paul II. hat den Gedenktag der Muttergottes von Lourdes (11. Februar) zum Welttag der Kranken erklärt. Als Mutter Jesu und der Kirche ist Maria der Zugang zu Christus. Mit ihm vermittelt sie sein Heil, auch das Heil für die Kranken. Kein anderes Geschöpf bildet solch eine tiefe Einheit mit Christus. Daher kann man mitunter von der Gottesmutter das Gleiche wie von Jesus selbst sagen: Sie ist „das Heil der Kranken“.

„Sech beweege loossen“

Der Begriff „Charisma“ boomt in unserer Zeit. Im Grunde ist es ein biblischer Begriff. Er bedeutet Gnade, Gabe des Heiligen Geistes, die der Mensch im Dienst der Gemeinschaft und der Verkündigung des Evangeliums einsetzt. Zudem meint „Charisma“ eine gewisse Ausstrahlung. Maria können wir als Frau mit Charisma bezeichnen! Sie zieht die Menschen an. Das sehen wir bei der Oktav, an Wallfahrtsplätzen etc. Eine Frau, die mit ihrem Management von Liebe die Menschen zusammenführt. Maria „voll der Gnade“, reich an Talenten, erfüllt mit der Gabe des Heiligen Geistes. Auch nach ihrem Leben auf Erden hat sie nicht aufgehört, charismatisch zu wirken. Auch hier und jetzt, in dieser Stunde! Sie sammelt das Volk Gottes. Ist das nicht vielleicht das große Charisma von Maria: Mutter zu sein für uns alle? Sie lässt uns teilhaben an ihrer Glaubensstärke und Verbundenheit mit Christus. Sie leiht uns ihre Kraft, um für andere einzutreten und baut zusammen mit uns eine neue Kultur der Liebe und des Lebens auf. Bei ihr werden die Menschen, werden wir, zu Aposteln! Lassen wir uns von ihr bewegen, um uns neu zu Christus bekehren zu können!

„Alles ass erfëllt“

Maria steht unter dem Kreuz. Sie muss erleben, wie ihr Sohn stirbt. Auch ein Gruppe weinender Frauen, die Soldaten und das spottende Volk sind dabei. Alle hören vom Kreuz herab die letzten Worte Jesu: Es ist vollbracht! Diese Worte sind kein Verzweiflungs- sondern ein Triumphschrei: Das ganze Werk der Erlösung ist erfüllt. Und diese Worte verwandeln die Situation damals wie heute komplett. Jesus ruft sie auch heute über allen Spott, der über Gott und die Kirche ausgeschüttet wird. Die verwandelnde Kraft dieses Rufes bedeutet: Die Liebe Gottes, die alles verzeiht, triumphiert über allen Hass und Spott der Welt. Für die Menschen hat der Ruf eine Kraft, die erlöst und verwandeln kann. Der Ruf ertönt über alle Tränen, die heute vergossen werden, wo Menschen vom Leid niedergedrückt sind: Eure Trauer wird in Freude verwandelt! Für Menschen, die vom Glaubensweg abgekommen sind, bedeutet er: Wenn ihr auch untreu werdet, ich bleibe treu! Maria, die unter dem Kreuz stand, durfte die Kraft der Verwandlung ebenfalls spüren. In diesem Moment wird aus ihr die Trösterin im Leid. Diesen göttlichen Trost darf sie an uns heute weitergeben.

„Venite adoremus“ den 20. Mee an der Kathedral

An der Nuecht vum Dënsdeg, 20. Mee, op e Mëttwoch, 21. Mee, ass déi éischt Gebietsnuecht an der Oktav („Venite adoremus“ mat Gesang a meditativem Rousekranzgebiet). Den Ufank ass um 20 Auer virum Votivaltor an der Kathedral. Katheches vum Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich. Beichtgeleeënheet mat eucharistescher Anbetung bis 24 Auer, animéiert vum lëtzebuerger Pianist David Ianni. Stëllt Gebiet vu 24 bis 6.30 Auer an der Krypta vun der Kathedral.

Pontifikalmessen live via TV und Internet

Am 2. und am 3. Oktavsonntag wird das Pontifikalamt aus der Kathedrale, zusätzlich zum Livestream auf wort.lu, rtl.lu und cathol.lu, um 10.30 Uhr live übertragen: als Fernsehmesse von .dok und im Ton auf wort.luTV und RTL-Audiofernsehen.

■ **www.cathol.lu**

Andacht fir d'Biber a Wëllefcher de 24. Mee

D'Lëtzebuerger Guiden a Scouten hunn, wéi all Joer, samschdes den 24. Mee um 17 Auer an der Kathedral, eng Andacht fir d'Biber a Wëllefcher. Virun der Andacht fanne flott Aktivitéiten a Spiller statt. Rendez-vous ass de 24. Mee um 15.15 Auer um Parvis vun der Kathedral.

„Mäertchen“: Verkaufsstand von Caritas Luxemburg

Während der Oktavzeit werden auch dieses Jahr wieder zahlreiche ehrenamtliche Mitarbeiterinnen von Caritas Luxemburg auf dem „Mäertchen“ im Einsatz sein. Auf dem traditionellen Verkaufsstand wird eine große Auswahl an Rosenkränzen sowie an Devotionalien angeboten. Der Erwerb der verschiedenen Artikel ist für einen guten Zweck: Der Erlös des Verkaufs wird im Rahmen der Kampagne „Caritas Challenge“ benachteiligten Kindern in Luxemburg zu Gute kommen.

■ **www.caritas.lu**

Traditionelles Gebet zu nächtlicher Stunde auf historischen Pfaden

Sich vom Charisma der Muttergottes bewegen lassen ...

Am Hochfest der Trösterin bringen Männer ihre Anliegen vor den Votivaltar in der Kathedrale

VON MARC WILLIÈRE

Ein großes Holzkreuz steht am Anfang der Luxemburger Wallfahrt zur Muttergottes. Jesuitenpater Jacques Brocquart hat es am 21. November 1624 auf einem kleinen Grundstück auf dem heutigen Glacisfeld errichtet. Zwei Wochen später, am 8. Dezember, bringt er zusammen mit Studenten des Jesuitenkollegs auch eine Marienstatue vor die Mauern der damaligen Festung und stellt sie am Fuß dieses Kreuzes auf. Hierhin kommen die Stadtbewohner mit ihren Anliegen, und 1925 wird an dieser Stelle der Grundstein zur ersten Glaciskapelle gelegt.

Von der Glaciskapelle zum Mariendom *führte die Pilger ihr Weg auch durch den Stadtpark.* (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Die heutige neue Kapelle auf dem Glacisfeld ist seit nunmehr 77 Jahren der Ausgangspunkt der Männerwallfahrt. Auch am diesjährigen Hochfest der Trösterin halten Männer aus den Stadtpfarreien und umliegenden Pfarrverbänden an der Tradition fest und gehen auf jenen geschichtlichen Pfaden, auf denen einst das Gnadenbild zu besonderen Anlässen in die Jesuitenkirche gebracht wurde. An der Spitze der Prozession geleitet sie das Kreuz – am vergangenen Samstag erstmals von Messdienern aus der Kathedrale getragen – durch die hereinbrechende Nacht zum Mariendom.

Die Tradition spielt noch immer eine große Rolle bei dieser nicht alltäglichen Wallfahrt, die zwar nicht mehr durch die Zahl ihrer Teilnehmer, aber dennoch stets wegen ihres ungewohnten Zeitpunktes für Aufsehen sorgt. Ihren Abgang nimmt sie wie eh und je beim Glockenschlag von 21 Uhr in der Glaciskapelle, nachdem Abbé Patrick Muller den besonderen Moment des Rosenkranzgebetes in Begleitung der Muttergottes unterstrichen und die Anwesenden mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich – der Tradition entsprechend – das Marienlied „Wie unsre Väter flehten zu dir, o Trösterin ...“ gesungen haben. Zur Abwechslung macht der Wonnemonat Mai seinem Namen mal wieder Ehre und lässt die Pilger bei angenehmen Temperaturen gemächlich zur Kathedrale schreiten ... Aus der Ruhe der Natur im Stadtpark tragen sie ihr Gebet und ihren Gesang in die Straßen der Hauptstadt mit ihrem abendlichen Verkehr und Baustellenlärm. Traditionsgemäß führt ihr Prozessionsweg auch am Forum Royal vorbei, wo seit Anfang des Monats wieder eine Kopie der einst am Neutor stehenden Marienstatue in einer Nische ihre schützende Hand über Stadt und Menschen hält. Die der Gottesmutter zuteilwerdende besondere Huldigung der Männer lässt unterwegs Passanten staunen oder für einen kurzen Moment innehalten ...

Festliche Orgelklänge begrüßen die Pilger bei ihrem Eintritt aus der Dunkelheit in die hell erleuchtete Kathedrale. Vor dem Gnadenbild Mariens am Votivaltar stimmen sie das „Ave Spes Nostra“ an, bevor Erzbischof Hollerich ihnen für ihr Kommen und für das schöne Zeugnis ihres Glaubens dankt.

Sie haben sich einmal mehr vom besonderen Charisma der Muttergottes bewegen und anziehen lassen, wie es Dechant Claude Bache in seiner siebten Oktavpredigt zum Ausdruck bringt. Dank ihrer besonderen Ausstrahlung habe Maria zu allen Zeiten Menschen in ihren Bann gezogen und ihnen Trost und Hilfe geschenkt: „Mir doe gutt drun, heihinner bei d'Muttergottes ze kommen. Si léisst äis deelhuelen un hirem Räichtem, si schenkt äis hiert gutt a rengt Mammenhäerz, si schenkt äis vun hirer Glawesstäerkt, vun hirer Opmierksamkeet, vun hirer Verbonnenheet mat Christus (...). Si léint äis hir Muecht, fir d'Mënschen anzetrieden, a si baut mat äis zesummen eng nei Kultur vun der Léift a vum Liewen op.“

Die Tradition will es, dass nach der Predigt die Teilnehmer am Gottesdienst – ihren Blick fest auf die Statue der Trösterin gerichtet – das einst der Gottesmutter gegebene Versprechen feierlich erneuern: „... Haut verspreche mir Dir op en neis, dech gär ze hunn an trei ze sinn am chrëschtleche Glaf ...“ beten sie und vertrauen der Patronin von Stadt und Land Luxemburg alles an, was ihnen lieb und heilig ist. Und zum traditionellen Abschluss auch der 73. Männerwallfahrt singen sie zusammen „O Mamm, léif Mamm“ ...

Der hl. Nikolaus wacht über dem Hauptportal

Nachbildung aus Bronze wird für den guten Zweck im „Bicherzelt“ verkauft

Eine Bronze-Nachbildung der steinernen Nikolausstatue über dem Eingang zum Hauptportal der Kathedrale wird während der Oktave im „Bicherzelt“ im Innenhof der Kathedrale angeboten. Die 16 mal acht Zentimeter große und etwa 900 Gramm schwere Nachbildung des heiligen Nikolaus des Künstlers Roby Kieffer wurde in begrenzter Stückzahl angefertigt. Beigefügt ist ein Echtheitszertifikat mit Geleitwort von Generalvikar em. Mathias Schiltz.

Das sehenswerte Bronzerelief ist zum Preis von 95 Euro erhältlich. Wie jedes Jahr kommt der überwiegende Anteil des Erlöses der Vereinigung „Tricentenaire“ zugute.

Warum der hl. Nikolaus?

Seit dem 12. Jahrhundert spielt die Sankt-Nikolaus-Kirche auf dem Krautmarkt eine bedeutende Rolle in Luxemburg. 1778 wurde die damals baufällige Kirche dem heiligen Nikolaus geweiht. Deshalb steht noch heute seine Statue über dem Hauptportal. 1844 wurde ihr der Weihetitel „Liebfrauenkirche“ verliehen und 1870 wurde sie zur Kathedrale erhoben.

Dort wacht St. Nikolaus, hoch oben in der Mitte des Portals, mehrere Meter groß, in Stein gehauen, mit einem ernsten, fast mahnenden Gesichtsausdruck. Ein fassähnlicher Behälter, aus dem drei Menschlein schauen, ist bei genauerem Hinsehen zu seinen Füßen zu erkennen.

Seit dem 4./5. Jahrhundert in der Ostkirche und seit dem 7./8. Jahrhundert in der Westkirche kursieren Legenden über den Heiligen.

Es ist nicht sicher, dass Nikolaus der richtige Name des Bischofs von Myra war. Es könnte sich auch um eine Ehrenbezeichnung handeln, denn „nicä“ bedeutet im Griechischen „Sieg“ und „laos“ das „Volk“. „Nikolaus“ könnte also jemanden bezeichnen, der das Böse besiegt hat und dem Volk gezeigt hat, dass das Gute siegreich bleibt.

Eben dies trifft auf den Bischof von Myra zu, der das Christentum gegen den tradierten heidnischen Kult der Artemis verteidigt hat. Sein Todestag soll an einem 6. Dezember gewesen sein. Dieser Gedenktag wird in zahlreichen Kirchen begangen.

Was ist geblieben?

Dargestellt wird der heilige Nikolaus als Bischof – mit Bischofsgewand, Mitra und Bischofsstab – dazu kommen mal drei Goldkugeln, drei Boote, drei Äpfel oder ein Pökelfass mit drei Knaben. Unter anderem wird er als Schutzpatron der Kinder, Schüler, Studenten, Pilger, Reisenden sowie der Bäcker und Metzger verehrt.

Eine der viel verbreiteten Legenden über Nikolaus erzählt: Drei Knaben fielen einem Metzger in die Hände, der sie in ein Pökelfass steckte und zu Wurst verarbeiten wollte. Sie wären schon zerteilt gewesen, als der Bischof davon erfuhr und sie wieder zum Leben erweckte.

Der Künstler und sein Werk

Roby Kieffer sagt über sein Kunstwerk: „Heute, 375 Jahre nach ihrem Anfang, ist die Muttergottesoktave immer noch ein Höhepunkt und fester Bestandteil des christlichen Lebens in Luxemburg! Das Pilgern zur Trösterin der Betrübten hat nicht nur Bußcharakter, sondern auch eine freudige Dimension, die sich in Geselligkeit, Sich-Zusammenfinden, Begegnen und Austausch ausdrückt. Hinzu kommt der bis heute verständliche Wunsch nach einem Andenken, das diese Wallfahrt in konkreter Erinnerung halten soll – nicht nur für sich selbst, sondern auch für seine Angehörigen und Bekannten. Deshalb ist es nun schon seit Jahren Tradition, dem Bücherzelt und dem Missiounsbazar einen Besuch abzustatten. Alle Jahre aufs Neue ist es mir eine Ehre und große Freude, eine neue „Bronze“ zu entwerfen mit der Darstellung eines am Pilgerort verehrten Heiligtums. Schon seit einigen Jahren verspürte ich Lust darauf, genau diesen „Heiligen Nikolaus“ in Bronze zu verewigen. Als während der Oktave 2013 ein Verantwortlicher der Erwuesse-Bildung mich auch noch dazu anspornte, wurde ich in meiner Absicht bestätigt.“

37 Erwachsene von Erzbischof Jean-Claude Hollerich gefirmt

Esch/Alzette. „Zur Liebe berufen, weil er von Gott geliebt ist, und zwar jeder Mensch ohne Ausnahme“: Mit diesen Worten wandte sich Erzbischof Jean-Claude Hollerich an die 26 portugiesischen und elf italienischen Erwachsenen, denen er in einer Eucharistiefeier in der Pfarrei Sacré-Coeur in Esch-Grenz das Sakrament der Firmung spendete. Der Erzbischof zitierte Bibelstellen, die zeigen, dass Gott dem Menschen das Leben gibt und seine Liebe mit ihm teilen möchte. Er lud die Firmlinge ein, Gottes vollkommene Liebe zu erkennen, anzunehmen und im Alltag umzusetzen. Otilia Mendes aus der Firmgruppe hatte zu Beginn der Zeremonie Jean-Claude Hollerich in drei Sprachen begrüßt und erklärt, dass die 37 Erwachsenen die Entscheidung zur Firmung nach reichlicher Überlegung getroffen und sich während mehreren Monaten gründlich auf diesen Zeitpunkt vorbereitet haben. Der Erzbischof lud abschließend alle Anwesenden ein, sich bei der Oktav-Wallfahrt in der Kathedrale der Fürsprache der Muttergottes anzuvertrauen. *(TEXT/FOTO: CHARLOT KUHN)*

Méditer pour apaiser ses combats intérieurs

Luxembourg. Des cours d'entraînement à la «pleine conscience» (Mindfulness) auront lieu les mercredis 21 mai, 28 mai, 4 juin, 18 juin, 25 juin, 2 juillet, 9 juillet et 16 juillet de 18 à 20.30 heures ainsi que le samedi 12 juillet de 9.30 à 16.30 heures dans les locaux de la ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg). Laurette Bergamelli, psychologue, enseignante de Mindfulness et elle-même pratiquante depuis 20 ans, donnera les cours en langue française. Les groupes seront composés de 7 personnes au moins et de 12 personnes au maximum. Les frais de participation s'élèvent à 375 euros (pour 27 heures de cours, CD et livret). Les rendez-vous pour les entretiens préalables et les inscriptions peuvent se faire chez Laurette Bergamelli au numéro 0049 (0) 651 9668708 ou GSM 0049 (0) 174 82 93 613 respectivement par mail à laurettebergamelli@web.de. Lors de l'inscription, veuillez indiquer le numéro de cours 144600A. www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 19. Mai 2014, Seite 23

Fir äis ëffentlech Schoul!

Firwat solle mer eis ëffentlech Schoul an d'Hänn vun e puer Ideologen ginn? Bis elo hate mer hei zu Lëtzebuerg eng zimlech gutt ëffentlech Schoul, an déi solle mer och versiche bäizebehalen. Wann et e puer Leit gëtt, déi eng Schoul mat exklusiv „neutrale Wäerter" wëllen hunn, da solle si sech zesummen dinn an eng Privatschoul an deem Sënn opmaachen. Eis ëffentlech Schoul awer soll weiderhin ëffentlech bleiwe fir jiddereen an de Choix loossen tësche verschiddene Reliouns- a Moralcoursen.

J.-J. Flammang

Luxemburger Wort vom Samstag, 17. Mai 2014, Seite 14

Äntwert op dem Här Schlechter säin Artikel

Här Schlechter, mir hunn Ären Artikel an der Zeitung gelies an deen huet eis traureg a zu gläicher Zäit rose gemaach. Well mir sinn net ugestallt ginn beim Marche „Fir de Choix“ matzegoen. Mir hu selwer entscheed fir ze protestéieren. Mir hunn esouguer Deeg lang eis Eltere genervt, fir mat eis an d'Staat ze fueren. Eis Schëlter hu mir ganz alleng gebastelt a gemoolt an et huet keen eis ugestalt.
Mir hate vill Spaass a mir si stolz op dat. Mir fannen, datt de Religiounsunterricht cool, interessant a flott ass. Eis Joffer schwäzt mat eis och iwwert aner Reliounen a Kulturen, a mir léieren jiddereen ze respektéieren, wéi een ass.
Mir sinn déi 6- bis 10-jähreg Kanner, déi nieft dem Äerzbëschof stungen an dëse Bréif hu mir och selwer geschriwwen! Charline, Liz
Valérie an Hannah
Luxemburger Wort vom Samstag, 17. Mai 2014, Seite 15

AHA – an Ihre Anhänger und Ihre Protagonisten!

Freiheit, Freiheit im Geiste, Freiheit im Handeln, jedem das Seine. Ist das bloß persönlich in lässigem Sinn gemeint, oder haben Sie auch Mut, es öffentlich zu beweisen? Zu Letzterem wäre eine Probe ganz einfach: Nehmen Sie doch ein oder auch mehrere Male an einem Gottesdienst, einer hl. Messe teil! Oder haben Sie Angst davor, etwa Angst vor jemand? Gegebenenfalls wäre mein Respekt Ihnen sicher. Bei Veranstaltungen Ihres Zirkels, soweit öffentlich, kann ich mich ohne Weiteres blicken lassen, doch ich lasse Ihnen den Vortritt. E. Theis
Luxemburger Wort vom Samstag, 17. Mai 2014, Seite 15

Standpunkt

Ideologischer Missbrauch von Kindern?

Robert Altmann

Wurden (kleine) Kinder von der Initiative „Fir de Choix“ „ideologisch“ (1) oder „für ihre Zwecke“ (2) missbraucht, indem sie an einem Protestmarsch teilnahmen und Schilder oder Spruchbänder hochhielten mit der Aufschrift „Religion ist cool“ und „Mir wëlle Religioun“?

Ob es sich im Einzelfall in der Tat um ideologischen Missbrauch handelt oder nicht, vermag ich nicht zu beurteilen. Fälle von Missbrauch dieser Art gibt es. Wer wollte das leugnen?

Ich möchte jedoch hier generell die in den beiden genannten Beiträgen dargelegte Sichtweise der Dinge in Frage stellen, indem ich auf die UNO-Kinderrechtskonvention verweise, die zum Ziel hat, Kinder vor Missbrauch zu schützen.

Diese Konvention besitzt universelle Gültigkeit, da alle Mitgliedstaaten der UNO ihr beigetreten sind (mit Ausnahme von Somalia, dem Süd-Sudan und den USA).

Im Sinn der Konvention „ist ein Kind jeder Mensch, der das 18. Lebensjahr noch nicht vollendet hat“ (Artikel 1). Kinder sind also Menschen und, als solche, haben sie Rechte.

So hat z.B. das „Kind, das fähig ist, sich eine eigene Meinung zu bilden, das Recht ..., diese Meinung in allen das Kind berührenden Angelegenheiten frei zu äußern“ sowie das Recht, dass diese Meinung „angemessen, entsprechend seinem Alter und seiner Reife“ berücksichtigt wird. (Artikel 12)

Dieses Recht auf freie Meinungsäußerung „schließt die Freiheit ein, ... Informationen und Gedankengut jeder Art in Wort, Schrift oder Druck, durch Kunstwerke oder andere vom Kind gewählte Mittel sich zu beschaffen, zu empfangen und weiterzugeben“. (Artikel 13)

Des Weiteren achten die Vertragsstaaten sowohl „das Recht des Kindes auf Gedanken-, Gewissens- und Religionsfreiheit“ sowie „die Freiheit, seine Religion oder Weltanschauung zu bekunden“ (Artikel 14) als auch „das Recht ... sich frei mit anderen zusammenzuschließen und sich friedlich zu versammeln“ (Artikel15).

Wenn man also von ideologischem Missbrauch von Kindern aufgrund ihrer Minderjährigkeit spricht, sollte man vorsichtig sein und bedenken, welche Fähigkeiten Kinder haben und welche Rechte sie besitzen. Wenn z.B. Kinder zusammen mit Erwachsenen unter dem Logo „Atomkraaft? Nee Merci“ demonstrieren, handelt es sich dabei um ideologischen Kindesmissbrauch?, so frage ich. Letztlich sollte man auch bedenken, dass selbst Erwachsene vor ideologischer Verblendung nicht gefeit sind.

In der Präambel der Konvention anerkennen übrigens die Vertragsstaaten die „Bedeutung der Traditionen und kulturellen Werte jedes Volkes für den Schutz und die harmonische Entwicklung des Kindes“.

(1) Leserbrief von Lambert Schlechter im *Luxemburger Wort* (3.5.2014)

(2) Bericht im *Tageblatt* unter dem Titel „Selwer denken ass och e Choix“ (13.5.2014)

Ausstellung „glaube-komm.de“

Trier. Mit der Ausstellung glaube–komm.de wollen die Katholische Erwachsenenbildung Trier und das Mutter–Rosa–Altenzentrum in Trier die Gedanken, Fragen und Zweifel der Menschen hinsichtlich ihres Glaubens aufgreifen. Die Ausstellung das Ziel, zu Gesprächen über den Glauben anzuregen. Gelegenheit dazu besteht im Foyer des Mutter–Rosa–Altenzentrums vom 19. Mai bis zum 12. Juni. Der Eröffnungsvortrag ist heute, am 19. Mai, um 15 Uhr. Informationen gibt es via E-Mail info@keb-trier.de.
Luxemburger Wort vom Montag, 19. Mai 2014, Seite 18

Comment résoudre les conflits dans l'Eglise

Allocution du pape avant et après le Regina Coeli (texte intégral)

Pape François

ROME, 18 mai 2014 (Zenit.org) - "Les problèmes ne se résolvent pas en faisant mine qu'ils n'existent pas !", déclare le pape François qui a indiqué la voie pour résoudre les conflits dans l'Eglise, avant la prière mariale du Regia Coeli de ce dimanche 18 mai, à midi, place Saint-Pierre.

"C'est en se confrontant, en discutant, et en priant, que l'on résout les conflits dans l'Eglise", a insisté le pape en commentant le récit de l'institution des sept premiers diacres, rapporté par les Actes des Apôtres, et lu à la messe de ce dimanche.

Le pape a aussi dit sa proximité aux populations de Serbie et de Bosnie frappées par des graves inondations.

Il a salué la béatification, hier, samedi 17 mai, en Roumanie, du bienheureux évêque Anton Durcovici, martyre de la foi, sous le régime communiste.

Il a salué un groupe de jeunes venus de Colombes, dans le département fançais des Hauts-de-Seine, en région parisienne.

Voici notre traduction intégrale des paroles du pape François prononcées en italien.

Allocution du pape François avant le Regina Coeli

Cher frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, la lecture des Actes des Apôtres nous fait voir que dans l'Eglise des origines aussi surgissent les premières tensions et les premiers désaccords. Dans la vie, il y a des conflits, le problème c'est : comment les affronter ? Jusque-là, l'unité de la communauté chrétienne avait été favorisée par l'appartenance à une seule ethnie et une seule culture, juive.

Mais quand le christianisme, qui, par volonté de Jésus, est destiné à tous les peuples, s'ouvre au milieu culturel grec, l'homogénéité disparaît et les premières difficultés surgissent.

Le mécontentement s'insinue alors: on se plaint, la rumeur court qu'il y a du favoritisme, des disparités de traitement. Cela arrive aussi dans nos paroisses ! L'aide de la communauté aux personnes défavorisées – veuves, orphelins et pauvres en général – semble privilégier les chrétiens d'origine juive, par rapport aux autres.

Alors, devant ce conflit, les Apôtres prennent la situation en main : ils convoquent une réunion élargie aussi aux disciples, ils discutent de la question tous ensemble. En effet, les problèmes ne se résolvent pas en faisant mine qu'ils n'existent pas ! Et c'est beau cette confrontation franche des pasteurs et des autres fidèles. On arrive donc à une répartition des tâches. Les Apôtres font une proposition qui est accueillie par tous : ils se consacreront à la prière et au ministère de la Parole, pendant que sept hommes, les diacres, pourvoiront au service des tables pour les pauvres.

Ces Sept ne sont pas choisis parce qu'ils sont experts en affaires, mais en tant qu'hommes honnêtes et de bonne réputation, pleins d'Esprit Saint et de sagesse ; et ils sont constitués dans leur service par l'imposition des mains des Apôtres.

Et ainsi, après ce mécontentement, ces lamentations, ces rumeurs de favoritisme, de disparités de traitement, on arrive à une solution, en se confrontant, et en priant, ainsi on résout les conflits. C'est en se confrontant, en discutant, et en priant, que l'on résout les conflits dans l'Eglise : en se confrontant, en discutant et en priant, avec cette certitude que les >>>

commérages, les envies, les jalousies ne pourront jamais nous conduire à la concorde, à l'harmonie, à la paix.

C'est l'Esprit Saint qui, là aussi, a couronné cette entente. Et cela nous fait comprendre que quand nous nous laissons guider par l'Esprit Saint, il nous conduit à l'harmonie, à l'unité, au respect des différents dons et talents. Vous avez bien compris ? Pas de commérages, d'envies de jalousies, compris ?

Que la Vierge Marie nous aide à être dociles à l'Esprit Saint pour savoir nous estimer mutuellement et converger toujours plus profondément dans la foi et dans la charité, en gardant notre cœur ouvert aux besoins de nos frères.

Regina Coeli laetare, alleluia...

Allocution du pape après le Regina Coeli

Chers frères et soeurs,

De graves inondations ont dévasté d'amples régions des Balkans, surtout en Serbie et en Bosnie. En confiant au Seigneur les victimes de ces calamités, j'exprime ma proximité personnelle aux personnes qui sont en train de vivre des heures d'angoisse et de tribulation.

Prions ensemble la Vierge Marie pour ces frères et sœurs qui sont en si grande difficulté :

Ave Maria …

L'évêque Anton Durcovici, martyre de la foi, a été proclamé bienheureux hier, à Ias,i, en Roumanie. Pasteur plein de zèle et courageux, il a été persécuté par le régime communiste roumain et il est mort en prison - il est mort de faim et de soif - en 1951. Avec les fidèles de Ias,i et de toute la Roumanie, rendons grâce à Dieu pour cet exemple!

Je vous salue tous, Romains et pèlerins: les familles, les groupes paroissiaux, les associations, les écoles…

Je salue en particulier les étudiants des écoles catholiques de Madrid et de Pamplune, ceux venus du Mexique et de Colombes, en France, les jeunes de l'école "Nostra Signora della Neve" de Gênes et les enfants du Centre "Volto Santo" de Bari.

Je salue les délégations de la ville de Perth (Australie) et de Vasto (Italie), jumelées depuis 25 ans; les fidèles de Tombolo, Grezzana, Cerignola, San Biagio, San Fiorano, Parabita, Patù, Bronte, Cassino et Dogana; la chorale de Brindisi, le Cercle des seniors de Locara, la Petite Fraternité Emmaüs de San Benedetto del Tronto, les jeunes de Lodi et ceux d'Atri.

J'encourage les associations de bénévoles venues pour la Journée du malade du cancer : je prie pour vous, pour les malades et les familles. Et vous, priez pour moi!

Je vous souhaite à tous un bon dimanche. Bon déjeuner et au-revoir !

Traduction de Zenit, Anita Bourdin

Célébrations en 2014-2016: les nouvelles dates et les grands rendez-vous
Une Semaine de l'Unité des chrétiens sous le signe de la vie consacrée

Anita Bourdin

ROME, 17 mai 2014 (Zenit.org) - Les dates de l'Année de la Vie consacrée annoncée par le pape François le 29 novembre 2013 ont été fixées : elle sera inaugurée le premier dimanche de l'Avent, le 30 novembre 2014, par la messe présidée par le pape François.

Elle durera plus d'un an : le pape la conclura le jour de la fête de la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem, jour annuel de la Vie consacrée, le 2 février 2016.

L'unité des chrétiens

Parmi les grands événements en préparation, une initiative pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de 2015, du 18 au 25 janvier. Trois jours de rencontres oecuméniques seront organisés sur le thème de la vie monastique notamment, puisque le monachisme et la vie consacrée, érémitique ou communautaire, sont vécus dans la grande tradition orthodoxe, dans la tradition luthérienne, et chez les Anglicans.

La semaine de Pâques sera l'occasion d'une rencontre des formateurs et formatrices de la vie consacrée, du 6 au 11 avril 2015

Les jeunes postulants, novices, junioristes, profès temporaires ou perpétuels de tous les instituts de vie consacrée se rencontreront à Rome, toujours, au début de l'année académique 2015-2016.

Le message du concile aux consacrés

Toutes les universités et les athénées pontificaux sont invités à insérer dans leurs programmes un congrès sur la Vie consacrée au cours de l'année 2015. Au Latran, le congrès portera sur le décret conciliaire « Perfectae caritatis ».

Les différentes formes de vie consacrée se retrouveront par secteurs au cours de la dernière semaine de janvier 2016 : vie religieuse apostolique, vie monastique, instituts séculiers, sociétés de vie apostolique, Ordo Virginum….

L'Année de la Vie consacrée a été présentée à la presse le 31 janvier dernier, au Vatican, par le cardinal brésilien João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, et par le secrétaire de ce dicastère, un franciscain espagnol, Mgr José Rodríguez Carballo, O.F.M.

Trois objectifs

Les trois principaux objectifs de l'Année de la vie consacrée sont, a explique le cardinal Braz de Viz, de « faire mémoire avec gratitude » du passé récent, depuis le Concile, d'« embrasser l'avenir avec espérance », et de « vivre le présent avec passion » dans le sillage des fondateurs. Il a repris cette expression du pape François, il s'agit de « réveiller le monde ».

La crise traversée par la société, l'Eglise, et donc la vie consacrée, n'est pas, insistait le cardinal brésilien « comme l'antichambre de la mort », mais « comme un kairos, une occasion favorable pour la croissance en profondeur et par conséquent, d'espérance ».

L'identité chrétienne plus menacée en Occident qu'en Orient
"L'identité melkite, entre deux mondes"

Patriarche Gregorios III

ROME, 17 mai 2014 (Zenit.org) - L'identité chrétienne est plus menacée en Occident qu'en Orient, estime le patriarchr Grec Melkite Catholique d'Antioche et d etout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, Gregorios III.

Il est en effet intervenu sur ce thème dans le cadre de la deuxxième convention des Melkite d'Europe, qui se tient à Paris (15-18 mai).

Les travaux de la deuxième convention des Melkites d'Europe se sont poursuivis par une journée d'étude à l'Institut Catholique de Paris autour du thème de « L'Identité melkite, entre deux mondes », que le Gregorios III a développé dans sa conférence de clôture.

Gregorios III a commencé par un long développement sur les défis qui se lèvent devant cette identité melkite qu'il définit selon le résumé qu'en avait donné en son temps Mgr Neophytos Edelby (1920-1995) : « Nous sommes une Eglise, nous sommes des chrétiens ; Arabes, mais non musulmans ; Orientaux, mais non orthodoxes ; Catholiques, mais non latins. C'est notre identité spécifique. » ; avant de conclure :

« Nous sommes très jaloux de notre orientalité et de notre catholicité, de notre autonomie intérieure et de notre ecclésiologie, qui a des caractéristiques orientales (nous pourrions dire orthodoxes) et catholiques. On se rappelle les discussions, à la veille de Vatican II, aujourd'hui dépassées: catholicisme ou latinisme? (…)

« Nous sommes ici, en Occident, plus interpellés par notre identité que dans nos pays d'origine au Proche-Orient. Cette identité est, à mon avis, plus menacée en Occident qu'en Orient. (…)

« C'est vraiment une identité, non seulement entre deux mondes, mais aussi entre plusieurs mondes. C'est ce qu'exige le tissu de nos Eglises, de nos institutions, de notre vie quotidienne. C'est à travers tout cela que nous devons mettre à l'épreuve notre identité, qui est notre pain quotidien et notre habit. C'est ainsi que nous chantons: "Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ".

« Mes frères les prêtres, dans ces pays d'émigration de nos fidèles, ont une mission très difficile à cet égard. Ils sont, en effet, les vrais gardiens de notre identité melkite. « En effet, il est plus facile de préserver notre identité melkite dans nos pays d'origine que dans notre nouvelle patrie.

« Je dois exprimer ma profonde reconnaissance à nos prêtres présents en Europe, pour tout le travail qu'ils accomplissent. Ils ont toujours été des pionniers.

« De même, je dois remercier nos fidèles dans les pays d'émigration pour leur fidélité à leur identité. Merci ! Bon courage ! Surtout, je prie pour vous, afin que vous puissiez faire partager cette identité par vos enfants, par la nouvelle génération, par les jeunes qui n'ont pas eu de contacts avec l'Église-Mère dans les pays d'origine.

Comment s'y prendre? Notre Convention est l'expression de notre volonté de travailler à mettre sur pied une certaine stratégie, avec un plan et quelques jalons pour atteindre ce but. »

Les principaux jalons énoncés par Gregorios III sont :

Que les prêtres soient des prêtres missionnaires qui ne cantonnent pas à leur paroisse

Que dans chaque paroisse soient désignés des laïcs missionnaires qui vont vers les familles qui ne connaissent pas ou ne >>>

fréquentent pas la paroisse grecque-melkite catholique la plus proche

Unifier les livres liturgiques selon les traductions validées par la commission liturgique patriarcale

Dresser les listes d'adresse des fidèles et les envoyer au patriarcat pour que chacun puisse recevoir les lettres patriarcales directement

Prévoir des fiches d'inscription

Organiser des conférences régulières sur l'héritage des Eglises orientales et l'Eglise melkite en particulier

Dresser et garder disponible – si possible en ligne sur les sites internet des paroisses – une bibliographie d'ouvrages permettant à chacun de découvrir et d'approfondir l'histoire et l'identité melkite

Créer au sein de chaque paroisse une confrérie. Si possible sous le même vocable…

La journée d'études à l'Institut catholique a rassemblé une assemblée nombreuse et attentive qui a pu écouter les témoignages d'un panel de conférenciers venus d'horizon divers avec chacun une expérience et un regard différent :

« Le berger, l'usufruitier et le vendeur de souvenirs. Réflexions sur l'appartenance, l'héritage et l'affiliation ». Ramzi Geadea. Professeur universitaire de philosophie morale et directeur du C.I.C.E.R.F

« Témoignage d'un père de famille oriental en France : chrétien entre deux rives ». Farid Aractingi, président de Renault Consulting, président de l'IFACI et paroissien.

« L'Eglise melkite : origine et rôle oecuménique. Expérience d'un évêque dans la diaspora ». S.E. Mgr Issam Darwish, archevêque de Zahlé et de Fourzol, (Liban).

« Parcours d'un diocèse oriental en Europe : Défis, difficultés et visions ». S.E. Mgr Maroun Nasser Gemayel, évêque de l'éparchie Notre-Dame du Liban de Paris des Maronites. Visiteur apostolique des Maronites pour l'Europe septentrionale et occidentale.

« Les Melkites d'Egypte, d'un siècle à l'autre : enracinement et rayonnement ». Robert Sole. Journaliste et écrivain.

« Peut-on reconnaître une identité melkite à travers les interventions de Sa Béatitude Maximos IV au concile Vatican II ? » Maître François Sureau, écrivain et membre du conseil paroissial.

« L'identité melkite : une identité de tension ». Archimandrite Charbel Maalouf b.c., exarque patriarchal, cure de Saint-Julien-le-Pauvre (Paris)

Le texte intégral de l'intervention de S.B. Gregorios III est disponible sur le site internet du patriarcat http://pgc-lb.org/

"Das ökumenische Miteinander lebt"
Kardinal Marx würdigt Besuch von Patriarch Bartholomaios I.

BONN, 18. Mai 2014 (DBK PM) - Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, hat den Besuch des Ehrenoberhauptes der Weltorthodoxie, des Ökumenischen Patriarchen von Konstantinopel Bartholomaios I., als wichtigen Impuls für die Ökumene in Deutschland gewürdigt. Zum Abschluss der Deutschlandreise von Bartholomaios I. sagte Kardinal Marx in München: „Der Besuch des Patriarchen hat die enge ökumenischen Verbindung zwischen der griechisch-orthodoxen und der katholischen Kirche gezeigt. Das ökumenische Miteinander lebt und wird von den Gemeinden getragen. Davon zeugt auch die seit 50 Jahren in Deutschland arbeitende und betende Metropolie der griechisch-orthodoxen Kirche. Ich freue mich, dass ich einen Gegenbesuch beim Patriarchen in Konstantinopel voraussichtlich zum Andreasfest Ende November 2014 machen kann.“

Kardinal Marx war Bartholomaios seit Freitag bei verschiedenen Veranstaltungen begegnet. Dazu zählte neben einem Symposium zum Thema Nachhaltigkeit die Anwesenheit von Kardinal Marx bei einem orthodoxen Gottesdienst heute (18. Mai 2014) in der griechisch-orthodoxen Allerheiligenkirche in München und ein Vier-Augen-Gespräch. „Ich bin dem Patriarchen dankbar für das mutige und lebendige christliche Zeugnis, dass er in der Türkei gibt, mit dem er aber auch viele Gläubige hier in Deutschland beeindruckt. In unserem Gespräch habe ich Patriarch Bartholomaios die Solidarität der katholischen Kirche Deutschlands ausgedrückt. Die kleine christliche Minderheit in der Türkei braucht unser Gebet und unsere Unterstützung“, so Kardinal Marx.

Mit Blick auf das ökumenische Gespräch in Deutschland betonte der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz: „Gerade in der theologischen Diskussionen arbeiten die Gemeinsame Kommission der Deutschen und der Orthodoxen Bischofskonferenz in den vergangenen Jahren gut zusammen. Wir haben hier sichtbare Fortschritte machen können, gerade was die Herausgabe der Texte über die Feste der Kirche in Ost und West angeht. Dieser Dialog und das Suchen nach gemeinsamen theologischen Positionen ermutigen mich. Ich bin der griechisch-orthodoxen Kirche in Deutschland dankbar, für alle Unterstützung, die sie uns zuteil werden lässt. Das Gebet stärkt unsere geschwisterlichen Beziehungen“, sagte Kardinal Marx. „Beide Kirchen stehen vor der Herausforderung, wie sie die Botschaft des Evangeliums in einer sich rasch verändernden Welt bezeugen können. Ich wünsche unseren Kirchen, dass wir unter der Leitung des Heiligen Geistes gute Wege finden, damit wir gestärkt in die Zukunft gehen, um Gottes willen und um der Menschen willen.“

Mit Blick auf die bevorstehende Heilig-Land-Reise von Papst Franziskus und die Begegnung des Papstes mit Patriarch Bartholomaios in der Jerusalemer Grabeskirche betonte Kardinal Marx: „Dieses Treffen stellt das Zentrum der Apostolischen Reise von Papst Franziskus dar. Es wird länger in die Geschichte hineinwirken, als es den Moment dauert. Dabei geht es nicht nur um die historische Erinnerung an die Begegnung von Paul VI. und Athenagoras vor 50 Jahren, sondern um den Blick nach vorne: Als Kirchen sind wir gemeinsam berufen, das Reich Gottes aufzubauen, im Gebet miteinander verbunden zu sein und am Aufbau der Gesellschaft mitzuwirken. Gerade in einem Land wie Israel und Palästina, wo die Christen weniger als zwei Prozent der Bevölkerung ausmachen, ist das gemeinsame Auftreten der Kirche eine Ermutigung für die Christen vor Ort. Das wollen Bartholomaios und Franziskus leisten. In den Gesprächen mit dem Patriarchen habe ich gespürt, wie sehr ihm an dieser Begegnung in Jerusalem gelegen ist. Alle Christen bei uns rufe ich auf, dieses wichtige Ereignis für die Kirche und die Ökumene im Gebet zu begleiten.“

Bereits am Dienstag war Patriarch Bartholomaios I. im Rahmen seiner Deutschlandreise mit dem Vorsitzenden der Ökumenekommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gerhard Feige, dem Vorsitzenden der Arbeitsgemeinschaft Christlicher Kirchen, Bischof Dr. Karl-Heinz Wiesemann, und weiteren Mitgliedern der Deutschen Bischofskonferenz in Bonn zusammengetroffen.

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

Bas les masques!

Le procès Bommeleeër est arrivé cette semaine à sa 168e séance. Et le bout du tunnel ne semble toujours pas en vue. La faute en revient à des témoins soit peu crédibles et qui font perdre du temps au tribunal, soit qui semblent en savoir plus, mais gardent le silence.

Dès le début du procès du siècle en février 2013, on savait que les auteurs de la série d'attentats à la bombe ne pourraient être identifiés et confondus que si un des pions hautement placés dans la hiérarchie finissait par tomber sous la pression du serment. Jusqu'à présent, seuls l'ancien gendarme Marcel Weydert et l'ancien chef de la Sûreté Armand Schockweiler se sont tellement pris les pieds dans le tapis qu'ils risquent de se retrouver aux côtés des deux prévenus, Marc Scheer et Jos Wilmes.

Depuis lors, et malgré l'épisode ayant concerné le Prince Jean, le procès est retombé dans son train-train quotidien. Même le volet consacré au réseau des armées secrètes de l'OTAN, Stay Behind, qui pour la défense était en première ligne pour les attentats, n'a pas révélé grand-chose.

Attendu au tournant, l'ancien Premier ministre Jacques Santer, passé à la barre mardi et mercredi, est lui aussi resté de marbre sans livrer sa pensée. «Sous serment, je ne peux pas donner de noms», a été une de ses phrases-clés, alors que la présidente Sylvie Conter lui a fait remarquer à plusieurs reprises qu'il est incompréhensible que le chef du gouvernement de l'époque ne se soit pas intéressé de plus près à la pire série d'attentats que le pays ait jamais connue.

Tout cela laisse le (jeune) observateur plus que songeur. Même si elle a été tirée de son contexte, la phrase de Jacques Santer datant de 2008, «tout le monde est impliqué d'une manière ou d'une autre» dans l'affaire Bommeleeër, garde toute sa vérité. Le 30 mai, cela fera exactement 30 ans que le premier attentat à la bombe a eu lieu. Il est grandement temps que la fameuse chape de plomb finisse par sauter. L'État et son appareil sécuritaire égocentrique des années 80 ne peuvent pas en ressortir plus abîmés...

Editorial

Wo bleibt die Reichensteuer?

Es ist nun wirklich alles andere als eine Überraschung, wenn Finanzminister Gramegna als Antwort auf eine parlamentarische Anfrage mitteilt, eine Erhöhung des Spitzensteuersatzes stehe derzeit nicht auf der Tagesordnung.

Auf der Tagesordnung der Regierung steht hingegen eine Erhöhung der Mehrwertsteuern. Die Dreierkoalition war sich schnell einig, dass der TVA-Höchstsatz von 15 auf 17 Prozent und die zwei reduzierten Sätze von sechs auf acht und von 12 auf 14 Prozent erhöht werden sollten. Keiner der Koalitionäre, von denen einer immer noch das Kürzel »sozial« in seinem Namen hat, stört sich offensichtlich daran, dass mit dieser antisozialen Steuer in erster Linie die kleinen und mittleren Lohn- und Rentenbezieher von der Regierung bestraft werden, obwohl sie weder für die Krise noch für die angeblich prekären Staatsfinanzen verantwortlich sind.

Alles andere wäre auch eine Überraschung, denn die staatstragenden Parteien veränderten die Steuerlast während der vergangenen fünfzehn Jahre systematisch zugunsten der Banken und der großen Konzerne, so dass das Kapital inzwischen nur noch ein Drittel der direkten Steuern bezahlt, die Lohnabhängigen aber zwei Drittel.

Aus der »Reichensteuer«, welche die LSAP im Vorfeld der Chamberwahlen im vergangenen Jahr versprach, um den Schaffenden Sand in die Augen zu streuen, wird hingegen das, was die Kommunisten damals vorausgesagt hatten: Nichts!

Der Vorschlag der LSAP hatte sich ohnehin darauf beschränkt, den Spitzensteuersatz ab einem Jahreseinkommen von 200.000 Euro von 40 auf 45 Prozent erhöhen zu wollen.

Dazu muss man wissen, dass die aufeinander folgenden Regierungen von CSV, DP und LSAP den Spitzensteuersatz, der bis zum Jahr 1991 noch 56 (!) Prozent betragen hatte, systematisch senkten, und dass im Jahre 2005 die Vermögenssteuer, die eine richtige Reichensteuer war, von CSV und LSAP abschafft wurde.

Hinzu kommt, dass auch die Profite immer weniger besteuert wurden, und dass auch heute noch immer die Superreichen, die 2.600 Milliarden Euro in den Fondsgesellschaften auf dem Luxemburger Finanzplatz gebunkert haben, in der Regel nur 0,01 Prozent Steuern auf ihre Vermögen zahlen.

Doch statt die Kapitalsteuern zu erhöhen und eine echte Reichen- und Vermögensteuer einzuführen, wie das die Kommunisten fordern, will die Dreierkoalition, um keine roten Zahlen zu schreiben, die Politik der sozialen Grausamkeiten der vorangegangenen CSV/LSAP-Regierung, der von der EU-Kommission begeistert applaudiert wurde, unter dem Begriff der »sozialen Selektivität« nahtlos fortsetzen.

Das sollte für die Schaffenden und ihre Organisationen Grund genug sein, deutlich zu machen, dass sie diese Politik, welche die starken Schultern systematisch entlastet und die schmalen Schultern zunehmend belastet, ablehnen.

Eine Möglichkeit, das kurzfristig deutlich zu machen, besteht darin, am 25. Mai in der Wahlkabine die Kommunisten zu stärken und Liste 6 anzukreuzen. Je nachhaltiger das geschehen wird, umso schneller wird die Regierung begreifen.

Ali Ruckert

LEITARTIKEL

Das Zwei-Klassen-Internet

Selten schafft es der Name einer Firma bis zum Verb. „Googeln“ bedeutet für die meisten Menschen, etwas im Netz zu suchen. An dem allgegenwärtigen Suchmaschinenbetreiber aus dem kalifornischen Mountain View scheiden sich die Geister. Google ist zum Symbol für Fluch und Segen des Internets geworden: Einerseits droht ein zunehmender Verlust an Schutz der Privatsphäre, andererseits besteht ein enormer Komfort beim Zugang zu Informations- und Wissensquellen.

Das jüngste Urteils des Europäischen Gerichtshofes (EuGH) zum Schutz der Privatsphäre im Internet, das Europas Bürgern das Recht einräumt, Google zu verpflichten, Links zu unangenehmen Dingen aus ihrer Vergangenheit aus dem Netz verschwinden zu lassen, ist ein zweischneidiges Schwert. Zwar werden die Bürgerrechte gestärkt, jedoch besteht auch die Gefahr, dass die Informationsfreiheit beschnitten wird. Die Richter am EuGH haben mit ihrem Urteil die Tür für eine Flut an Anfragen geöffnet, mit der die in Europa führende Suchmaschine derzeit regelrecht bombardiert wird. Zahlreiche Antragsteller verlangen jetzt, Links zu ihnen unliebsamen Medienberichten zu löschen. Fachleute warnen vor der Gefahr, dass dem Internet wegen des Urteils seine wichtige Funktion eines Frühwarnsystems, das Verbraucher vor Betrügern und schwarzen Schafen schützt, abhanden kommen könnte.

Der Streit um das „Recht auf Vergessen werden“ im Netz ist nur ein Nebenschauplatz eines gewaltigen Machtkampfs, bei dem es um kolossale wirtschaftliche und politische Interessen geht. Die Europäer mögen sich darüber freuen, die Datenkrake Google in ihre Schranken verwiesen zu haben. Der wahre Kampf um die Kontrolle des gewaltigen, größtenteils noch unentdeckten digitalen Kontinents findet in den USA statt, dort, wo alle wichtigen Netzfirmen ihren Sitz haben.

„Das Netz muss neutral sein, weil nur so Innovation entstehen kann.“

PIERRE LEYERS

Dort, im Entstehungsland des Internets, findet gerade eine Zeitenwende statt. Die Aufsichtsbehörde FCC (Federal Communications Commission) hat am 15. Mai in ihrer Neufassung der Regeln zur Netzneutralität Anbietern erlaubt, gegen Aufpreis künftig schnellere Datenleitungen zu nutzen. Diese bezahlte Überholspur im Netz bedeutet eine Umkehr früherer Prinzipien: Bislang mussten alle Datenpakete von den Providern gleich behandelt werden. Jetzt gibt es das Zwei-Klassen-Internet, zumindest in den USA. Befürworter argumentieren, das sei nur eine folgerichtige Anwendung kapitalistischer Grundsätze. Kritiker befürchten, dass kleine Anbieter von Dienstleistungen und Inhalten im Netz benachteiligt werden, wenn sich die großen Player schnelle Verbindungen kaufen können.

In Europa, wo die Debatte um die Netzneutralität längst nicht abgeschlossen ist, haben ihre Befürworter, darunter auch Luxemburg, bislang die Oberhand behalten. Das Netz muss neutral sein, weil nur so Innovation entstehen kann, lautet ihr Hauptargument. Wenn nur etablierte Internetkonzerne genügend Geld für den bevorzugten Transport ihrer Daten zahlen können, geraten kleinere Startups ins Hintertreffen, auch wenn sie die besseren Ideen haben. Der Entscheid der FCC mag wie bittere Ironie anmuten, weil es Facebook, Amazon oder Google heute ohne Netzneutralität vielleicht gar nicht geben würde.

Die Konflikte um die Kontrolle des Internets werden die globale Gesellschaft noch über Jahrzehnte beschäftigen. Europa ist dabei gut beraten, fest zu seinen Grundwerten zu stehen.

■ pierre.leyers@wort.lu

LEITARTIKEL

Benchmarking Europe

Michelle Cloos
mcloos@tageblatt.lu

Der Countdown läuft. Am kommenden Wochenende finden die Europawahlen statt. Dann entscheidet sich, welche Abgeordneten künftig im Europaparlament sitzen und wie sich die neue Europäische Kommission zusammensetzt. Die EU-Wahl erregt weniger das Interesse der meisten Menschen als ein nationales Votum. Dabei ist sie nicht weniger bedeutend.

Zwischen 70 und 80 Prozent der nationalen Gesetzgebungen sind heutzutage Umsetzungen europäischer Entscheidungen. Es ist folglich nicht nebensächlich, sondern sogar grundlegend, welche Parteien gewählt werden und welche Politik in den nächsten Jahren in Brüssel und Straßburg betrieben wird.

Gerade jetzt steht Europa vor schwerwiegenden Herausforderungen. 26 Millionen Menschen in Europa, davon 5,3 Millionen im Alter unter 25 Jahren, haben keine Arbeit. Gleichzeitig sind die europäischen Länder mit steigender Armut und Prekarität sowie einer sich ausweitenden Kluft zwischen Arm und Reich konfrontiert. Die letzten Jahre waren in der EU durch Sozialabbau und in manchen Ländern sogar die brutale und kategorische Demontage der sozialen Systeme geprägt.

Die Agenda Europa 2020 setzte noble Ziele wie die Erhöhung der Beschäftigungsquote der Bevölkerung zwischen 20 und 64 Jahren auf mindestens 75 Prozent oder die Reduzierung des Anteils an Bürgern unterhalb der jeweils nationalen Armutsgrenze um 25 Prozent, wodurch 20 Millionen Bürger aus der Armut entkommen sollten. Mittlerweile erscheinen diese beiden Zielsetzungen leider wie ein Wunschdenken, das sich immer weiter von der Realität entfernt.

Politische Verantwortung

Im Jahr 2012 waren 16,9 Prozent der Menschen in Europa von Armut bedroht, das ist eine Steigerung von 2,4 Prozent seit 2008. Zwischen 2008, also dem Jahr der internationalen Finanz- und Wirtschaftskrise, und 2013 gab es 10 Millionen mehr Arbeitslose. Das zeigen die Zahlen und Berechnungen der Studie „Benchmarking Europe“ des „European Trade Union Institute“ (ETUI). Das Fazit des Instituts ist unmissverständlich. Europa sei „auf dem halben Weg eines verlorenen Jahrzehnts“, heißt es in dem ausführlichen Bericht, der ein sozioökonomisches Panorama des heutigen Europas liefert.

Schuld an dieser negativen Entwicklung ist nicht nur die Krise, sondern auch die falsche Politik, der blinde Austeritätsglaube, der die soziale Krise noch weiter vertiefte und die Wirtschaft durch fehlerhafte Rezepte ausbremste. Folglich tragen auch die politischen Entscheidungsträger, die diese Politik europaweit mitgestaltet und mitgetragen haben, eine erhebliche Verantwortung für das aktuelle soziale Desaster.

Europa braucht keine fünf weiteren Jahre, in denen die Liberalisierung öffentlicher Dienstleistungen und der Sozialabbau vorangetrieben werden. Europa braucht auch kein geheim verhandeltes Freihandelsabkommen mit den USA, das im Gegenzug eines rein theoretischen Versprechens von maximal 0,05% Wachstum pro Jahr riskiert zum Ausverkauf der sozialen, arbeitsrechtlichen und ökologischen Standards zu führen und Sonderrechte für Großkonzerne schafft. Europa braucht im Gegenteil die Schaffung von Arbeitsplätzen mit guten Arbeitsverträgen und -bedingungen, die Verteidigung der sozialen Absicherung, mehr soziale Gerechtigkeit, nachhaltiges Wachstum sowie zukunftsorientierte Investitionen in Bildung, Forschung, Innovation und Infrastruktur.

église catholique au luxembourg

revue de presse
20.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kontrolle ist gut, Vertrauen ist besser

Die eigenen Grenzen verschieben, Sicherheit gewinnen

Lieber auf sich selbst verlassen, nur nicht von anderen abhängig sein! Vertrauen ist ein Risiko ... Kennen Sie diese Einstellung? Die blinde Biathletin Verena Bentele plädiert für eine ganz andere Sichtweise: Nur durch Vertrauen können wir unsere Grenzen und Schwächen überwinden! In ihrem Buch verknüpft die junge Sportlerin ihre persönlichen Erfahrungen mit einem „Trainingsplan“ für die LeserInnen. In ihrer positiven Art schildert sie ihr Leben, von ihren Kindheitserfahrungen – die Eltern ließen sie z. B. trotz ihres Handicaps Radfahren lernen – über ihre sportliche Laufbahn bis zu ihrer jetzigen Karriere als Top-Referentin und Coach.

Ihre Behinderung, die sie von klein auf lehrte, anderen Menschen zu vertrauen, verhalf ihr zu Erkenntnissen, die sie zu einer wertvollen Ratgeberin machen. Als blinde Skifahrerin blieb ihr gar nichts anderes übrig, als sich auf die Hinweise ihres Begleitläufers zu verlassen – sie konnte den Weg ja nicht sehen! Ihre Erkenntnisse legt sie in vier Coaching-Kapiteln dar, in denen man den Umgang mit den eigenen Hindernissen reflektieren und trainieren kann, seine persönlichen Ziele zu definieren, Verantwortung für sein Verhalten zu übernehmen und Vertrauen in sein Potenzial zu entwickeln. Die praxisbezogenen Übungen und Fragen helfen dabei, seine Ziele zu verwirklichen – egal ob es sich um einen Jobwechsel handelt oder den Wunsch, abzunehmen.

Am Ende der Lektüre, die die LeserInnen mehr als einmal zum Schmunzeln bringt, hat man das Gefühl, die Autorin persönlich zu kennen. Ein motivierendes Buch, auf das man sich jeden Abend freut!

Waltraud Böing,
ErwuesseBildung

Verena Bentele, Kontrolle ist gut, Vertrauen ist besser – Die eigenen Grenzen verschieben und Sicherheit gewinnen, Kailash 2014, 220 S., ISBN 9783424630923. Dieses Buch ist während der diesjährigen Muttergottesoktave erhältlich im „Bicherzelt“ der „ErwuesseBildung“ im Innenhof der Kathedrale.

Ökumenische Medi

Ein Bild sagt oft

„Hungern nach Gerechtigkeit“, so das Thema einer

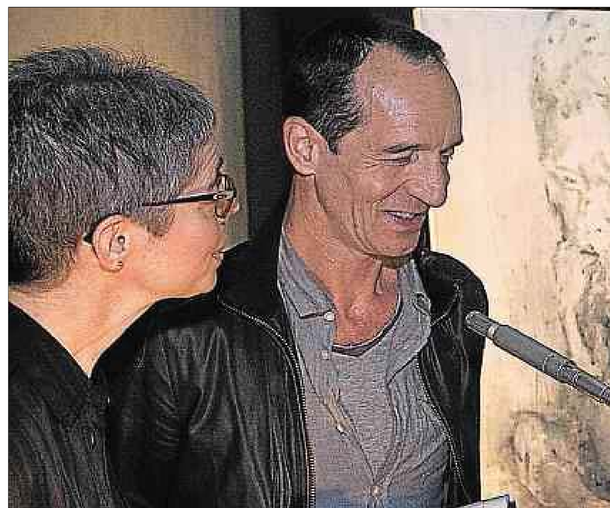
VON MARC THILL

Ölgemälde des Luxemburger Künstlers Jhang Lamborelle waren Dreh- und Angelpunkt einer ökumenischen Meditation bei der diesjährigen Muttergottesoktave. Es war bereits das 20. Mal, dass eine solche ökumenische Veranstaltung während der Oktave stattgefunden hat.

Waren in den Jahren zuvor Bilder des Echternacher Codex Aureus vorgeführt worden, um Themen des Neuen Evangeliums zu erörtern, waren es diesmal drei Bilder des Luxemburger Künstlers Jhang Lamborelle. Der 52-jährige Lamborelle ist von Beruf Krankenpfleger, lebte und arbeitete mehrere Jahre in Lateinamerika, Bolivien, Peru und Guatemala. Mittlerweile aber ist er hauptberuflich Maler und pendelt trotzdem immer wieder zwischen Europa und Lateinamerika.

Ein Thema, das ihm oben liegt, ist der Frieden. Und wer Frieden sagt, der meint auch Gerechtigkeit. „Hungern nach Gerechtigkeit“ – hierüber meditierten demnach an diesem Sonntagabend Katholiken und Protestanten gemeinsam, und das mit Blick auf drei Bilder des Künstlers Lamborelle. Gerechtigkeit in der Gesellschaft, in der Familie, der Dialog der Weltreligionen, Frieden, Schöpfung – Themen, denen sich die Gläubigen in der Krypta der Kathedrale über die Bilder des Künstlers näherten.

Mitwirkende: Patrick Byrne (Musik), Anastasia Bernet, Irene Anita Csonták-Mahlke, Wolfgang Fleckenstein, Beate Harr und Christiane Kremer-Hoffmann (Bildkommentare).



Gesang, Gebet, Bilder und Stille: *Der Künstler Jhang Lamborelle vor seinen drei*

Die ökumenische Veranstaltung *fand bereits zum 20. Mal statt.*

>>>

Nächtliches Gebet mit sanften Klavierklängen

Interkulturelle Gebetsnacht verbindet Katechese des Erzbischofs mit dem musikalischen Credo des Pianisten David Ianni

Heute Abend findet in der Kathedrale erstmals im Rahmen der Oktave eine Gebetsnacht statt. Der Erzbischof, in Zusammenarbeit mit der Oktavkommission und der Gruppe des „Venite adoremus“, lädt herzlich ein, sich an dieser interkulturellen Auszeit des Gebetes zu beteiligen und – im Sinne der Neuevangelisierung – mit Christus zu neuen Ufern aufzubrechen.

Das Projekt der „Nacht der Lichter“ im Rahmen des Oktavprogramms entstand im Kontext der wöchentlichen Anbetungsabende des „Venite Adoremus“, jener kontemplativen Gebetsinitiative, die im Januar 2012 von Erzbischof Jean-Claude Hollerich in Zusammenarbeit mit einer Gruppe junger Erwachsener aus verschiedenen neuen geistlichen Gemeinschaften initiiert wurde. „Venite Adoremus“ möchte jeden Dienstagabend eine Oase des Gebetes anbieten, wo Anbetung, Lobpreis, Versöhnung und Fürbittgebet ihren Platz haben.

Musikalisch wird die Gebetsnacht heute Abend vom Luxemburger Pianisten und Komponisten David Ianni mitgestaltet. „Ich möchte Musik als eine Form des Gebets verstanden wissen. Als katholischer Musiker schreibe ich Werke, die mit dem Gebet zu tun haben“, so der renommierte Klaviervirtuose David Ianni, der sich über die Einladung des Erzbischofs von Luxemburg sehr gefreut hat. Mit seinen ruhig fließenden musikalischen Einlagen will der Musiker eine Plattform schaffen, um die Menschen zum Innehalten einzuladen und das kontemplative Gebet zu fördern.

Der Pianist David Ianni wird eine Reihe von Eigenkompositionen spielen, die sich zum Teil am gregorianischen Gesang inspirieren. Neue Werke, wie die musikalische Illustration der Abschiedsrede Jesu, wie wir sie im Johannesevangelium vorfinden, werden ebenfalls zu später Stunde erklingen. Ausdrücklich weist der Luxemburger Pianist darauf hin, dass es sich hier nicht um ein Konzert handelt: „Meine Musik soll das Gebet der Teilnehmer unterstützen. Ich werde sozusagen als Pilger an der Gebetsnacht teilnehmen.“ Mit der Dualität Stille-Gebet hat sich David Ianni jüngst in seinem Solo-Album „Prayers of Silence“ auseinandergesetzt.

Stille, Gebet und die Musik Iannis bilden somit eine Einheit – im Sinne der spirituellen Erneuerung, zu der Luxemburgs Erzbischof im November 2013 aufgerufen hatte: „Sich zu Christus bekehren“. Auf diesem Weg soll Maria uns zu Christus führen, sie die uns in diesen Wallfahrtstagen immer wieder neu auffordert, das zu tun was er uns sagt. So steht denn auch die Katechese des Erzbischofs am heutigen Abend unter dem Thema der Muttergottesoktave 2014: „Maacht dat, wat Hien iech seet.“

Bei diesem Format von Bischofskatechese, eucharistischer Anbetung, der Möglichkeit zum Empfang des Sakraments der Beichte und dem unterstützenden meditativen Klavierspiel handelt es sich um einen neuen spirituellen Akzent, der in das traditionelle Oktav-Geschehen hineinkomplimentiert wird und als Bereicherung des Programms verstanden werden soll.

„Die Gebetsnacht möchte nach dem Motto – Kommt und seht – eine Einladung an alle sein, Gläubige und Suchende. Gerade das stille Gebet soll uns in der Vielfalt der Sprachen und Kulturen in Christus zusammenführen, so zu einer Kraftquelle für eine missionarische Kirche zu werden“, so die Vorsitzende der diözesanen Oktavkommission, Renée Schmit. Wie das „Venite adoremus“ das multikulturelle Miteinander widerspiegelt, so möchte auch die Gebetsnacht ein Kaleidoskop der Katholischen Kirche in Luxemburg sein.

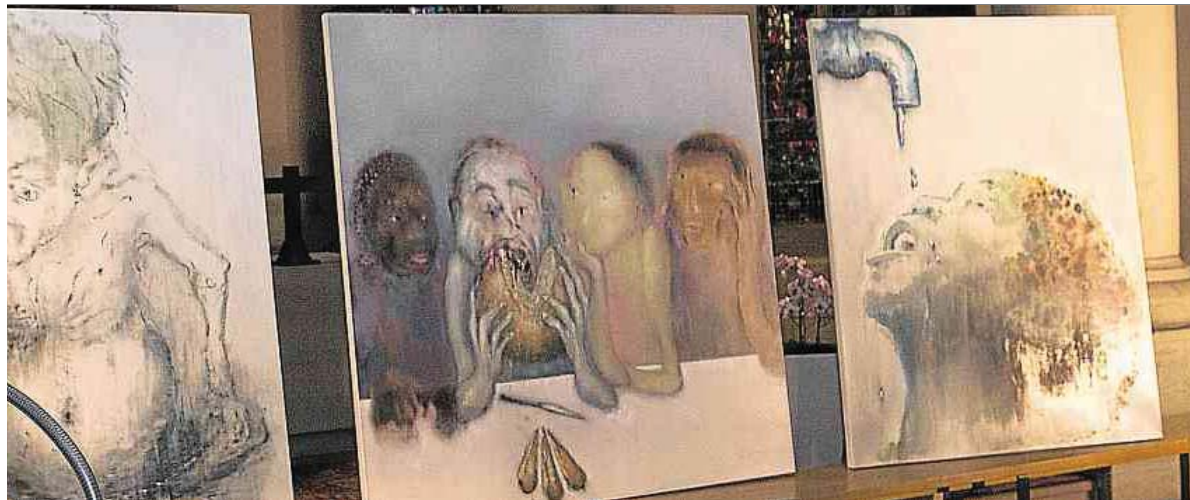
Beginn der Gebetsnacht wird um 20 Uhr vor dem Votivaltar sein. Nach Mitternacht werden die Türen der Kathedrale geschlossen werden. Es besteht dann die Möglichkeit, in der Krypta die Nacht der Lichter bis zum Morgengrauen weiterzuführen und um 6.30 Uhr mit einem gemeinsamen Morgenlob abzuschließen. (JMa)

Beginn der Gebetsnacht *ist heute um 20 Uhr vor dem Votivaltar. Von Mitternacht bis zum frühen Morgen kann die Nacht der Lichter in der Krypta fortgesetzt werden.* (FOTO: GUY JALLAY)

tation zur Muttergottesoktave in der Krypta

mehr als tausend Worte

ökumenischen Meditation vor Bildern des Künstlers Jhang Lamborelle



Ölgemälden. (FOTOS: JOAQUIM VALENTE)

Texte *zum Meditieren.*

Jhang Lamborelle – *ein Künstler zwischen Luxemburg und Lateinamerika.*

Messe für die Werke der Schwestern der hl. Elisabeth

In der Kathedrale fand gestern Nachmittag das Hochamt zu Ehren der Werke der Kongregation der Schwestern der Heiligen Elisabeth statt. Auf dem Programm der Oktave standen gestern nach der Messe für die Legio Mariae, die „Mission de l'Immaculée“ und das Missionswerk „Mutter der Kirche“ auch die Hochämter für die Pfarrei Düdelingen, das Dekanat Ospern und den Pfarrverband Bonneweg-Hamm. (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

E Kräiz fir Massendénger a Kommiounskanner

De Bernard Lang, de Kënschtler vun der grousser Tarcisiusstatu, huet ee Kräiz aus Koffer fir Massendénger entworf. Um Kräiz gesäit een den hellegen Tarcisius, de Patréiner vun de Massendénger an de Kommiounskanner. D'Kräiz kann an eng Kordel gemaach ginn, mee et kann een et och ophänken. Hannendrop kann een och eppes gravéiere loossen – d'Kräiz huet eng flaach Récksäit. D'Kräiz ass 6,9 cm héich, 6,5 cm breet an 0,6 cm déck (Gewiicht: 90 Gramm). D'Kräiz gëtt am Bicherzelt am Bannenhaff vun der Kathedral fir 15 Euro ugebueden (ouni Kordel).

Oktavandacht täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit der Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr (am Montag um 19 Uhr) sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Auch ist ein Livestream im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

■ **www.cathol.lu**

Hinführung zur zehnten Oktavpredigt

„Tréischten a getréischt ginn“

■ **Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Dienstag um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream. Hier eine Hinführung in diese zehnte Oktavpredigt.**

Mitten in unserer Stadt, wo die alltäglichen Lebenswege der Menschen vorbeiführen, steht in der Kathedrale unsere Trösterin. Was lässt die Menschen in guten und schlechten Tagen, in Freude, Dankbarkeit, in seelischer Not und Leid, den Weg hierhin finden? Was befähigt Maria, Trost zu spenden? Auch Maria ist dem alltäglichen Schmerz ihrer menschlichen Existenz begegnet. Sie wird abgewiesen, als sie eine Unterkunft sucht. Später muss sie nach Ägypten flüchten. Ihr Schicksal ist das Schicksal von Asylanten, Flüchtlingen, Ausländern, Obdachlosen in unserer heutigen Zeit. Oder denken wir an den Moment, in dem sie ihrem Sohn auf dem Weg der Passion begegnet ist. Sie kann ihm nur noch in die Augen sehen und als Trösterin für ihn da sein, so, wie sie in der Stunde seines Todes am Kreuz bei ihm ist. Die tiefste Form der Liebe ist das Mitleiden mit denen, die man liebt. Wer könnte uns besser verstehen und Trost spenden? Maria hat alles ertragen in dem Bewusstsein: „Der Herr ist mit dir.“ In dieser Stunde, an diesem Tag, bei diesem Schicksalsschlag. Dies gilt auch für uns: „Ich bin bei euch, alle Tage bis zum Ende der Welt.“

Gottesdienstordnung für Dienstag und Mittwoch

■ **Dienstag, 20. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 07.30 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Hesper“; 8.45 Uhr Hochamt für die Pfarrverbände Beetebuerg-Hunchereng, Réiserbann und Fréiseng; 10 Uhr Hochamt für den Pfarrverband Ettelbrück; 11.15 Uhr Hochamt für die Dekanate Arlon, Florenville, Habay-Étalle, Messancy und Virton; 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für die belgischen Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 17 Uhr Kleinkindersegnung; 18.45 Uhr Abendmesse; 20 bis 24 Uhr „Venite adoremus“ mit Bischofskatechese, dann Abendgebet mit eucharistischer Anbetung (vor dem Votivaltar); von Mitternacht bis 6 Uhr morgens Gebetsnacht (Krypta).

■ **Mittwoch, 21. Mai:** 6.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für Domkapitel, Bischofsrat, Centre Jean XXIII, Institut für Religionspädagogik, Diözesankurie, Diözesanverwaltung, Seelsorgeamt und alle kirchlichen Mitarbeiter; 8.45 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Steesel-Walfer“; 10 Uhr Hochamt für das Dekanat Clerf mit den Pfarrverbänden „Clierf“, „Ëlwen-Wäiswampech“ und „Wëntger“; 11.15 Uhr Hochamt für die Dekanate Bitburg, „St-Willibrord Westeifel“ und „Schweich-Welschbillig“ sowie das Dekanat Sankt Vith (B); 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für die deutschsprachigen Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 19.30 Uhr Internationale Messe; 21 Uhr Lichterprozession von St-Michel, Andacht mit eucharistischem Segen.

Neues Home für die „Guiden a Scouten“ aus Cents

Moderne Räumlichkeiten wurden offiziell ihrer Bestimmung übergeben

Luxemburg. Bereits vor Jahren hatte Dr. Juncker, ein politisch weitsichtiger Mann, der Stadt Luxemburg ein Haus mit größerem Areal auf Cents vermacht mit der Bedingung, das Areal der Jugend zur Verfügung zu stellen. Es sollte ein Treffpunkt geschaffen werden, wo die Scouts sich wohlfühlen – ganz nach den Ideen des Gründers ihrer Bewegung, Lord Robert Baden-Powell. Im Jahre 2008 fasste der hauptstädtische Gemeinderat den Beschluss, auf diesem Gelände alle Altersgruppen der vor 33 Jahren gegründeten Scouts-Truppe „Hl. Franz vun Assisi“ der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten“ (LGS) aus Cents zusammenzuführen.

Die Annexe der „Maison Juncker“ *zeigt sich in betont modernem Design.* (FOTOS: CHARLOT KUHN)

1,27 Millionen Euro für die Jugend

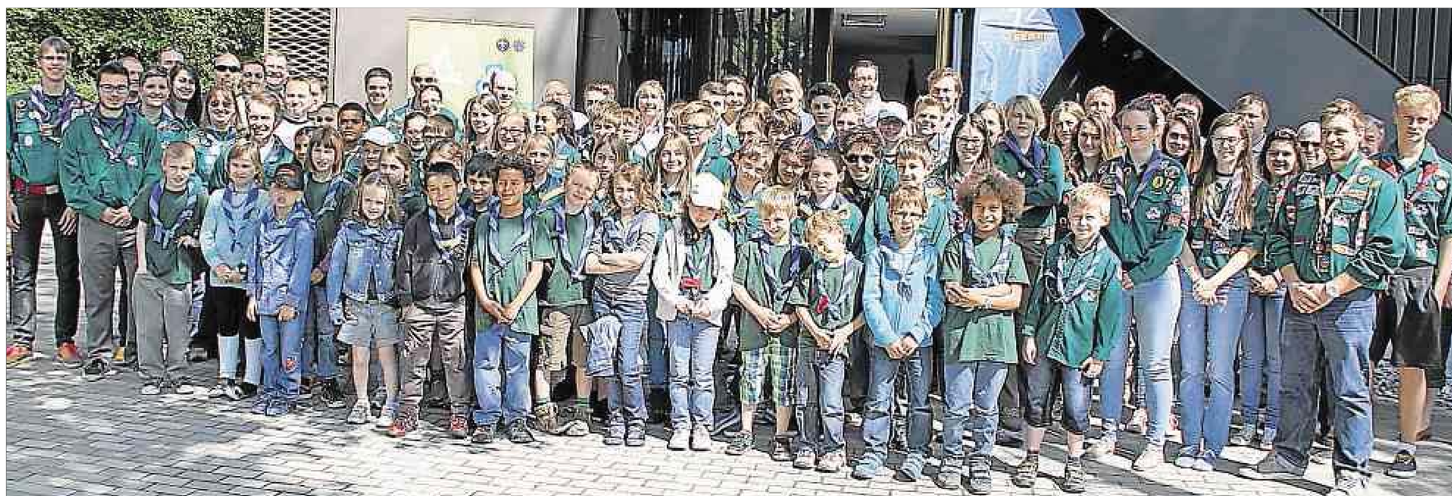
Bei der feierlichen Einweihung des neuen Gebäudes am Samstag betonte Stadtbürgermeisterin Lydie Polfer den weiten, oft nicht einfachen Weg von der Idee bis zur Konkretisierung, die heute die Richtigkeit des gefassten Beschlusses belege. Das Geld, das hier in dieser Anlage stecke, werde sich hundertfältig verzinsen und in späteren Generationen ein Denkmal sein für die Großzügigkeit und das Verständnis der Politik und der Gesellschaft für die Jugend, unterstrich die Bürgermeisterin. Mit einem Kostenaufwand von 1 267 347 Euro wurde ein Haus geschaffen, das weit mehr ist als ein Ort für Versammlungen und Veranstaltungen.

Die großzügige und beeindruckende Architektur ermöglicht eine anspruchsvolle Multifunktionalität und lässt die 140 Scoutsmitglieder und ihre Gäste auf zwei Etagen ein selbstbewusstes, aber harmonisches Raumgefühl erleben.

Für Gruppenchef Claude Hoelzel sowie Robert Kirsch, Präsident der Amicale der Centser Truppe, bot sich bei der kleinen Feierstunde die Gelegenheit, das Geschaffene zu überblicken, Rückblick zu halten und sich der Gründe bewusst zu werden, die bei der Entstehung des Hauses Pate gestanden hatten und dabei allen für ihren Einsatz zu danken, damit sie mit neuer Schaffenskraft und Freude das Scouts-Werk im Glauben an die Zukunft weitertragen.

Den ganzen Tag über standen alle Türen offen und bei sommerlichen Temperaturen konnten die zahlreichen Besucher sich bei einem abwechslungsreichen Mitmachprogramm einen Einblick in das Scoutsleben verschaffen. (c.k.)

■ **www.cents.lgs.lu**



Die 140 LGS-Scouts aus Cents *und ihre Gäste sind jetzt in modernen Räumlichkeiten untergebracht.*

CISJORDANIE

Une affiche où figurent le pape François et le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, près d'une mosquée, hier, dans la ville sainte de Bethléem. François doit commencer sa tournée au Proche-Orient, samedi, en Jordanie, avant de passer deux jours en Terre sainte à partir de dimanche.

Terre Sainte : les trois dimensions du dialogue, par le card. Koch

Oecuménisme, dialogue avec le judaïsme et avec l'islam

Anne Kurian

ROME, 19 mai 2014 (Zenit.org) - Le dialogue du pape François lors de son voyage en Terre Sainte (24-26 mai) aura trois dimensions : « œcuménisme, rencontre avec le judaïsme, et dialogue interreligieux avec les musulmans », explique le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, au micro de Radio Vatican. Il fera partie de la suite du pape.

« Le temps sera relativement court », cependant « tout est très important et doit être souligné », ajoute le cardinal. Il évoque trois « dimensions » de dialogue.

Tout d'abord, « la dimension œcuménique, à travers la rencontre avec le patriarche Bartholomaios et la célébration œcuménique, avec les autres patriarches : le patriarche gréco-orthodoxe de Jérusalem et celui de l'Église apostolique arménienne ».

Le cardinal souligne les « espérances » attendues de cette dimension oecuménique, qui est aussi « le premier motif de la visite », cinquante ans après la première rencontre entre le patriarche Athénagoras et le pape Paul VI à Jérusalem.

« J'espère que les bonnes relations que nous avons pu expérimenter ces cinquante dernières années, pourront être encore approfondies afin d'accomplir de nouveaux pas à l'avenir », poursuit-il. Si « le dialogue de la vérité n'est pas particulièrement simple sur les questions théologiques », cependant « il ne fonctionne pas sans le dialogue de l'amour et cette rencontre représente un événement très important dans ce sens ».

Deuxième dimension : « l'accent mis sur le judaïsme, avec les visites officielles. Et puis, naturellement, la visite au Mur des Lamentations, au Yad Vashem, la visite sur la tombe de Herzl… ce sont toutes des rencontres importantes. »

Le cardinal explique que ces rencontres « se situent sur deux plans » : « D'abord, les rencontres avec les représentants de l'État, le président, le premier ministre et les Autorités de l'État, qui ont pour objectif de consolider et d'approfondir les rapports entre le Vatican et Israël ; de l'autre côté, une rencontre est prévue avec le grand-rabbin à Jérusalem. Cela contribuera certainement aussi à l'approfondissement des relations avec le Grand-Rabbinat de Jérusalem. »

Enfin, il évoque « la rencontre avec le grand-mufti de Jérusalem », qui représente « la dimension interreligieuse » du voyage, en particulier « avec l'Islam ».

Avec une traduction d'Hélène Ginabat

Argentine : probable, une visite du pape François en 2016
Congrès eucharistique et bicentenaire de l'indépendance

Deborah Castellano Lubov

ROME, 19 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape François devrait visiter la ville argentine de Tucumán - au nord du pays - en 2016, à l'occasion de la célébration du Congrès eucharistique national et du bicentenaire de l'indépendance de l'Argentine (1816-2016). C'est ce qu'a confirmé le Parlement de la région nord-ouest de l'Argentine.

Le journal vénézuélien "El Nacional" a rapporté le 15 mai que les deux événements auront lieu le 9 juillet 2016 et que Tucumán sera « l'épicentre des célébrations ».

Interrogé par Zenit le 16 mai, le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a dit pouvoir « confirmer que le pape a exprimé à différentes reprises son intention de se rendre en Argentine en 2016, et pas avant, parce qu'il a d'autres voyages prioritaires en 2014 et 2015 ».

Mais il a précisé que le Vatican ne donnait pas de confirmation officielle des voyages du pape tant que les préparatifs n'étaient pas entamés.

Un député gouverneur de la province du nord, de Tucumán, Regino Amado, a été reçu par le pape François au Vatican le 23 avril. Selon El Nacional, le pape lui aurait indiqué la date à laquelle il se rendra dans son pays d'origine. Regino Amado « a donc confirmé la nouvelle qui avait été annoncée en décembre sur Twitter par l'Académie pontificale des sciences ».

Fin 2013, l'archevêque de Tucumán, Mgr Alfredo Horacio Zecca, a écrit au pape pour l'inviter formellement à se rendre en Argentine pour le Congrès eucharistique national.

Traduction d'Hélène Ginabat

France: mobilisation du Quai d'Orsay pour Maryam Yahya
Appel à la liberté religieuse

Anita Bourdin

ROME, 19 mai 2014 (Zenit.org) - Au nom de la liberté de conscience, de la liberté religieuse et du refus de la peine de mort, le Quai d'Orsay se mobilise en faveur de la jeune femme médecin condamnnée à la pendaison au Soudan pour s'être déclarée chrétienne.

"La France condamne la décision de la justice soudanaise d'infliger la peine de mort à une jeune femme pour apostasie. Notre ambassade à Khartoum a suivi ce procès et assisté au verdict. Nous continuerons de suivre avec la plus grandeattention la suite de la procédure judiciaire", dit un communiqué du porte-parole du Ministère français des Affaires étrangères ce 19 mai.

Il insiste sur la liberté de conscience: "Cette décision, qui heurte les consciences, suscite une émotion légitime au sein de la communauté internationale."

"La France, continue le comuniqué, appelle les autorités soudanaises à garantir la liberté de religion ou de conviction, principe fondamental contenu dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ratifié par le Soudan."

Pour la peine de mort, le Quai d'Orsay rappelle: "Elle rappelle également son engagement déterminé et constant contre la peine de mort, en tous lieux et toutes circonstances."

“Je suis chrétienne”, a déclaré Maryam Yahya Ibrahim, Soudanaise, médecin, 27 ans, enceinte de huit mois, devant un tribunal islamique de Khartoum, rapportent les agences et les télévisions internationales.

Elle a été condamnée hier, jeudi 15 mai, à la peine capitale pour apostasie, et auparavant à subir à 100 coups de fouet pour adultère. Son cas suscite un tollé en Italie.

Son père était musulman, mais il l’a abandonnée quand elle était encore enfant. Eduquée par une mère orthodoxe, Ethiopienne, elle a épousé un chrétien du Soudan du Sud. Pour cela, elle est accusée d’avoir renié la foi musulmane, ce qui est passible de mort, par pendaison.

A un représentant musulman entré derrière les barreaux pour essayer de la convaincre de « revenir à l’islam », elle déclare : “Je n’ai jamais été musulmane, je n’ai donc pas apostasié”.

Et comme elle est considérée comme musulmane, son mariage avec un chrétien n’est pas reconnu par la loi, et elle est accusée d’adultère.

C’est un voisin qui a dénoncé son mariage avec un chrétien du Soudan du Sud, fondé en juillet 2011. Elle a été arrêtée en août 2013 pour « adultère » en vertu de l’article 146 du code pénal du Soudan.

Au cours du procès, en février dernier, elle s’est déclarée chrétienne : l’accusation d’apostasie aurait dû tomber selon l’article 126.

Son exécution est renvoyée pour lui laisser le temps de mettre au monde l’enfant qu’elle attend et de l’allaiter, soit deux ans, selon le droit islamique. Elle a déjà un autre enfant, âgé de 20 mois.

De nombreux Soudanais sont descendus dans la rue avec des calicots réclamant le respect de la liberté religieuse : “Non au procès aux religions”, “Non à la contrainte en matière religieuse”, “Respectez la liberté religieuse”.

Des ambassades occidentales ont signé un communiqué conjoint réclamant le respect de la Déclaration universelle des >>>

droits de l'homme et sa libération immédiate. Des associations de défense des droits de l'homme nationales et internationales se sont mobilisées, ainsi que les étudiants des universités, qui ont été fermées. Des journalistes couvrant le procès ont été arrêtés.

Devant les pressions de l'opinion publique internationale, la sentence pourrait être commuée en détention à vie, ce qui ne respecterait pas davantage la liberté religieuse ni la liberté de conscience.

Ökumenisches Internetprojekt "2017 gemeinsam unterwegs" thematisiert Religionsfrieden
Beckstein und Mazyek rufen zu Toleranz zwischen den Religionen auf

HANNOVER, 19. Mai 2014 (DNK/LWB PM) - Der frühere bayerische Ministerpräsident und Vizepräses der EKD-Synode, Dr. Günther Beckstein, hat sich für Respekt und Toleranz gegenüber anderen Religionen ausgesprochen. Angesichts der gesellschaftlichen Pluralisierung und Globalisierung sei „ein friedliches Zusammenleben von Menschen unterschiedlichen Glaubens und unterschiedlicher Religionen heute unbedingt nötig“, so Beckstein in seinem Beitrag zum ökumenischen Internetprojekt „2017 gemeinsam unterwegs“.

„Wenn ich meinen eigenen Glauben ernst nehme und für die Wahrheit halte, so muss ich dem anderen zubilligen, dass er seinen Glauben in derselben Weise beachtet und für die Wahrheit hält.“ Von daher sei „ein totaler Wahrheitsanspruch“ aufzugeben. Voraussetzung für Toleranz sei, dass die staatliche Grundordnung von jeder Religion anerkannt werde. „Die Nagelprobe dafür ist, dass jede Religion den Wechsel zu einer anderen Religion ohne Sanktionen ermöglichen und anerkennen muss.“ Beckstein ist auch Mitglied der Generalsynode und der Kirchenleitung der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands (VELKD).

In einem weiteren Beitrag schreibt der Vorsitzende des Zentralrats der Muslime in Deutschland, Aiman Mazyek: „Islam heißt übersetzt Frieden und Hingabe an Gott und betrachtet die Menschheit als eine Gemeinschaft.“ Daher sollten die Religionen nach gemeinsamen Werten streben. „Die Gemeinsamkeiten von Christentum und Islam überwiegen. Judentum und Christentum sind Teil der Offenbarung des Einen Gottes und werden so auch im Koran beschrieben.“ Zugleich profitiere die Gesellschaft von den Religionen. Sie seien eine „wichtige zivilgesellschaftliche Ressource und Stütze für unser Land und sollten in Zukunft viel mehr auch für die Integration in Anspruch genommen werden“, so Mazyek.

Das Internetprojekt „2017 gemeinsam unterwegs“ basiert auf dem ökumenischen Dialog-Dokument „Vom Konflikt zur Gemeinschaft. Gemeinsames lutherisch-katholisches Reformationsgedenken im Jahr 2017“, das online gelesen, kommentiert und anhand einer wöchentlich wechselnden Fragestellung diskutiert werden kann. Die Beiträge von Beckstein und Mazyek beziehen sich auf den Augsburger Religionsfrieden von 1555, wie er in diesem Dokument dargestellt wird. Ziel des Projekts „2017 gemeinsam unterwegs“ ist es, den Dialog-Text in Deutschland bekannt zu machen und eine Diskussionsplattform für Fragen der Ökumene bereitzustellen. Das Projekt wird vom Deutschen Nationalkomitee des Lutherischen Weltbundes (DNK/LWB) und vom Johann-Adam-Möhler-Institut für Ökumenik in Paderborn getragen.

Hinweis: Das interaktive Internetprojekt ist unter der Adresse www.2017gemeinsam.de zu erreichen. Weitere Informationen unter www.dnk-lwb.de und www.moehlerinstitut.de.

Erziehungskommission des Parlaments befasste sich mit geändertem Gesetzesprojekt zu den Studienbeihilfen

OGBL, „déi Lénk“ und Schüler weiterhin gegen 6670

Vergangene Woche stellte Erziehungsminister Claude Meisch seine Reform der Studienbeihilfen vor. Gestern befasste sich der Parlamentsausschuss damit. Das Aktionskomitee 6670 bleibt unzufrieden.

Die Schüler sind auch mit den nachgereichten Verbesserungen am Gesetzestext nicht zufrieden

Auch die von Schulminister Claude Meisch (DP) vorgelegten Änderungsvorschläge zum ursprünglichen Reformvorhaben können die Schüler und Studenten nicht besänftigten. Doch das Projekt soll schnellstmöglich durchs Parlament. Gestern kam der Parlamentsausschuss zusammen, um über das geänderte Projekt zu diskutieren. Noch vor der Sommerpause soll das Projekt bereits Gesetz sein, wünscht sich Minister Meisch. Dass keine Vertreter des Aktionskomitees 6670 in die Ausschusssitzung des Parlaments eingeladen wurden, empört das Komitee. „Wenn das die angekündigte Partizipationskultur der Regierungsparteien ist, dann können wird darauf verzichten“, hieß es vom Aktionskomitee am Sonntagabend. Letzteres setzt nun alle Hoffnung auf die DP-Koalitionspartner LSAP und „déi gréng“ . Von beiden erwarte man klare Stellungnahmen zum Thema, hieß es im Vorfeld.

Allerdings gab es nur wenig Kritik vonseiten der Abgeordneten. Einige Details wurden bemängelt, doch strikte Ablehnung gab es in der Kommission nur vom Vertreter der Linken, Justin Turpel. Während einer Unterredung mit Unterrichtsminister Claude Meisch, unterstrich der OGBL gestern ebenfalls, dass er nicht mit den Änderungsvorschlägen einverstanden ist.

Tageblatt.lu/r.s.

EDITORIAL

1974

Im Mai 1974, also genau vor 40 Jahren, befand sich Luxemburg vor jenen Wahlen, aus der eine mittlerweile schon legendäre sozial-liberale Regierung hervorging, während die CSV freiwillig in die Opposition überwechselte. Hier und jetzt lohnt sich ein genaueres Hinsehen auf die gesellschaftspolitische, wirtschaftliche und emotionale Hinterlassenschaft dieser Mittelinkskoalition. Wer in den sechziger und siebziger Jahren aufgewachsen ist, erinnert sich noch genau daran, dass das Jahr 1974 jenes der Öl- und Stahlkrise sowie der Arbeiterproteste war, fürchteten doch damals Tausende um ihren Job. Es war jedoch auch ein Jahr der Aufbruchstimmung, die bereits Anfang der siebziger Jahre durch gesellschaftliche Veränderungen eingeläutet worden war. Im Jahre 1968 wurde nämlich die Koedukation eingeführt, die Jungen und Mädchen in unseren Schulen näher zusammenbrachte. Zwischen 1969 und 1971 kam es zu Studentenrevolten, die sich u.a. gegen die konservative Pädagogik und das politische Establishment richteten.

COLETTE MART erinnert sich genau.

1972 und 1974 wurde das Eherecht reformiert, und verheiratete Frauen waren nicht mehr unmündig. Frauenvereinigungen gingen für die Reform des Abtreibungsgesetzes auf die Straße, und setzten sich für Verhütung, Frauenbildung und -berufstätigkeit ein. 1974 wehte also ein freiheitlicher und emanzipatorischer Wind in Luxemburg, die Mentalitäten änderten sich, und so wurde der Weg geebnet für ein politisches Wagnis, das sich als Success-Story entpuppen sollte. Vergleicht man die Zusammenstellung der damaligen Regierung mit jenen des 21. Jahrhunderts, stellt man fest, dass 1974 mit Albert Berchem noch ein Landwirt, und mit Benni Berg noch ein Arbeiter zu Staatssekretär- respektive Ministerehren kam. Diese Art der Diversität ist heute in der Politik keineswegs mehr garantiert, so dass im Endeffekt die Sensibilitäten aller Gesellschaftsschichten auch nicht mehr immer verstanden werden. Mit Robert und Emile Krieps standen darüber hinaus zwei Resistenzler in oberster Verantwortung.

Die Regierung von 1974, die ebenfalls mit den politischen Forderungen der Zwangsrekrutierten konfrontiert gewesen ist, war also emotional noch stark mit den Schmerzen des Krieges verbunden und musste sich mit dessen Nachwehen in der Luxemburger Gesellschaft befassen. Unter der Federführung von Gaston Thorn kam es zur Scheidungsreform, zur Einführung des Sexualunterrichts, zur Indikationslösung beim Schwangerschaftsabbruch und zur rechtlichen Gleichstellung unehelicher Kinder. Auf wirtschaftlicher Ebene mussten damals, unter dem Impuls von Marcel Mart, Lösungen für die Stahlkrise, die Arbeitslosigkeit und eine neue Ausrichtung der Luxemburger Wirtschaft gefunden werden.

Viele werden sich bis heute an die DAC (Division Anticrise) erinnern, im Rahmen derer arbeitslos gewordene Stahlarbeiter für allgemeinnützige Arbeiten eingesetzt wurden. Der Sozialdialog, die Einführung der Tripartite, eine heftige Debatte um einen Atom reaktor in Remerschen waren andere wichtige Herausforderungen einer Regierung, die soziale Kohäsion groß schrieb und Zivilcourage bewies. All jenen, die damals jung waren, blieb sie als ein wichtiger Moment der Luxemburger Geschichte in Erinnerung.

LEITARTIKEL

Fahr mal hin!

Hand aufs Herz. Kennen Sie die Partnerstädte Ihrer Gemeinde? Alle? Wissen Sie, warum es gerade diese Städte sind? Pflegen Sie gar freundschaftliche Kontakte zu Menschen in diesen Städten?
Wer seinen Bekanntenkreis mit solchen und ähnlichen Fragen konfrontiert, begegnet Erstaunen. Das Interesse am Thema scheint klein.

Machen traditionelle Städtepartnerschaften demnach heute noch Sinn? Nach dem Zweiten Weltkrieg mag das anders gewesen sein. Die Nationen sollten (wieder) näher aneinanderrücken. Völkerverständigung und -versöhnung auf Gemeindeebene. Eine gute Idee! Aber was hat sie gebracht? Wurde ein wirklicher Mehrwert geschaffen? Die Namen der Partnerstädte zieren wohl die Schilder am Ortseingang, ins Bewusstsein der Menschen aber dringen sie selten vor.

Auf den Internetseiten verschiedener Luxemburger Gemeinden muten die Hinweise auf ausländische Partnerstädte seltsam bürokratisch an, nicht wie die Beschreibung echter Freundschaft. Auch die in Deutschland, Belgien oder Frankreich verbreiteten Informationen über ihre Partnerschaft mit Luxemburg zeugen nicht immer von wirklichem Interesse. Dabei können diese Partnerschaften durchaus von Nutzen sein. Vorausgesetzt sie werden im Alltag gelebt und erlebt. So könnte dann auch die Zusammenarbeit zwischen Gemeinden der Großregion zur Förderung des Europas der Regionen beitragen. Bisher haben solche Aktionen aber eher Seltenheitswert.

Städtepartnerschaften fehlt der Spaßfaktor. Sie bestehen auf dem Papier und geraten nur wirklich dann wieder in die Schlagzeilen, wenn sie ganz oder teilweise auf Eis gelegt werden. Wie beispielsweise zwischen Diekirch und Hayange (F), nachdem der Front National bei den letzten (demokratischen) Kommunalwahlen zu Bürgermeisterehren kam. Wie könnten denn nun in Zukunft die Partnerschaften zwischen Städten aussehen? Wo könnten sie mit neuem Sinn erfüllt werden? Vielleicht dort, wo Städte mit ähnlichen Problemen auf lokaler und globaler Ebene zu kämpfen haben? Zum Beispiel Einwanderung und Arbeitslosigkeit ? Dort wo es eine gemeinsame Geschichte gibt? Oder gemeinsame Interessen im kulturellen und touristischen Bereich?

„Gehört Projektpartnerschaften mit klaren Aktionen die Zukunft?“

MARCO GOETZ

Gehört die Zukunft demzufolge dann nicht eher Projektpartnerschaften? Mit zeitlich und thematisch begrenzten Aktionen, die öffentlichkeitswirksam dargestellt werden können und einen nachhaltigen Nutzen haben. Dazu gehört sicherlich, dass Kinder und Jugendliche aus Luxemburg die Partnerstädte ihrer Gemeinde in der Großregion kennenlernen. Schulausflüge mit diesem Ziel sind eher selten. Dabei sind der Fantasie beim Ausarbeiten gemeinsamer Projekte mit europäischer Dimension kaum Grenzen gesetzt. Zudem besteht die Möglichkeit Fördergelder der EU im Rahmen des „Europas der Bürger“ zu beantragen.

Besonders im Vorfeld der Europawahlen am kommenden Sonntag hört man junge Menschen (aber nicht nur sie) oftmals die Frage stellen, was Europa ihnen denn konkret bringt. Im regelmäßigen Austausch mit Gleichaltrigen aus der Großregion würden sie Erfahrungen sammeln können und Antworten bekommen.

Es wäre ein wichtiger Schritt hin zu mehr europäischer Integration. Gelebtes Miteinander statt dekretierter EU-Begeisterung. So würde die ursprüngliche Idee der Städtepartnerschaften doch noch mit Erfolg in die Praxis umgesetzt.

■ marco.goetz@wort.lu

Ratstagung der EU-Agrarminister

Lebensmittelverschwendung soll gestoppt werden

Von unserer Korrespondentin
Marisandra Ozolins, Brüssel

Wie kann die enorme Verschwendung von Lebensmitteln in Europa gestoppt oder zumindest eingedämmt werden? Mit dieser Frage setzten sich gestern die EU-Agrarminister in Brüssel auseinander.

Das Thema wurde auf Antrag der Niederlande und Schwedens auf die Tagesordnung gesetzt, die dem Rat einige Vorschläge zur Behebung des Problems unterbreiteten. Die Initiative wurde von mehreren anderen Mitgliedstaaten, darunter Luxemburg, unterstützt.

Das Problem werde insbesondere seit der Krise von 2008 viel diskutiert, erläuterte uns der luxemburgische Landwirtschaftsminister Fernand Etgen, zumal einerseits die Entwicklungsländer mit zu kleinen Produktionen und großen Ernteverlusten zu kämpfen hätten, während andererseits in den entwickelten Ländern viele Nahrungsmittel weggeworfen würden.

Allein in Europa seien es rund 90 Millionen Tonnen jährlich, was 40 Prozent der Jahresproduktion der EU entspreche. Weltweit würden 30 Prozent der Lebensmittelproduktion verschwendet. Diese Verschwendung stelle „ein ernsthaftes Problem dar, sowohl vom wirtschaftlichen als auch vom ethischen Standpunkt her", unterstrich Etgen eigenen Angaben zufolge in der Ratsrunde.

Haltbarkeitsdatum infrage gestellt

Als „vielversprechende Piste" bezeichnete der Minister den Vorschlag der Niederlande und Schwedens, aufgrund objektiver Kriterien die Liste der Produkte zu erweitern, auf denen kein äußerstes Limit für den Verzehr angegeben ist. Dabei geht es um lange haltbare Produkte wie Nudeln, Reis oder Kaffee, die bisher mit einem Mindesthaltbarkeitsdatum („à consommer de préférence avant ...") versehen sind – eine Angabe, die von den Verbrauchern oft mit dem Verfallsdatum („à consommer jusqu'au ...") verwechselt wird. Verbraucherkommissar Tonio Borg zufolge mache diese Konfusion ein Fünftel der Lebensmittelverschwendung aus.

Um diese Konfusion zu vermindern, könnte das Mindesthaltbarkeitsdatum auch durch ein Produktionsdatum ersetzt werden, regte Fernand Etgen an, der sich außerdem für eine Überprüfung der gegenwärtigen Gesetzgebung über die Lebensmittelsicherheit einsetzte, um nicht verderbliche Produkte an Nahrungsmittelbanken abgeben zu können. Auf jeden Fall müsse für eine bessere Information der Verbraucher gesorgt werden, forderte der Minister, demzufolge sich die Kommission allerdings zum diskutierten Thema „sehr bedeckt" halte.

Foto: AP/Frank Augstein

Das Mindesthaltbarkeitsdatum könnte durch ein Produktionsdatum ersetzt werden

Tonio Borg verhehlte zwar seinerseits nicht, dass die Verbraucher besser informiert werden müssten. Vorerst wollte er jedoch über eine angestrebte Vereinfachung der Datumsangaben nicht hinausgehen. Er kündigte allerdings eine Mitteilung der Kommission zur Problematik der Lebensmittelverschwendung „in den nächsten Wochen" an. Etgen zufolge will der Kommissar auch eine Arbeitsgruppe dazu einsetzen.

Eine Absage erteilte Borg darüber hinaus den Bestrebungen mehrerer nördlicher Mitgliedstaaten um eine Änderung der EU-Vorschriften über Tiertransporte, zwecks Verminderung der maximalen Transportdauer auf acht Stunden. Die bestehenden Regeln müssten „strikt kontrolliert werden, bevor wir neue schaffen", erklärte er. Dies werde wohl noch „ein Dauerbrenner bleiben", kommentierte Fernand Etgen, der die Bedeutung Luxemburgs als Transitland für Tiertransporte und somit als wichtigen Kontrollpunkt der Vorschriften unterstrich.

France eurosceptique

Selon les sondages, une majorité de Français place le pouvoir de décision national devant l'intérêt européen.

Moins de 40 % des Français pensent que leur pays gagne à être dans l'Union européenne, mais une écrasante majorité approuve l'appartenance à la Zone euro, selon deux sondages distincts publiés hier.

Selon un sondage publié par le quotidien *Le Parisien/Aujourd'hui en France*, 38 % des personnes interrogées jugent que la France gagne à faire partie de l'UE, 27 % pensent l'inverse tandis qu'un gros tiers se dit neutre (35%).

Un autre sondage publié par le quotidien *Le Monde* montre que 39 % des Français estiment que l'appartenance à l'UE est «une bonne chose», 39% «ni une bonne ni une mauvaise chose» et 22 % «une mauvaise chose».

Malgré les critiques dont elle fait l'objet, l'appartenance de la France à la Zone euro recueille toutefois l'assentiment d'une écrasante majorité de citoyens, selon ces deux enquêtes d'opinion. Selon le sondage du *Parisien*, cette appartenance est approuvée par 73 % des Français – toutefois en baisse de huit points par rapport à une précédent étude du même institut de sondage (Harris Interactive) menée en 2012 pour d'autres médias français.

Le sondage du *Monde* révèle aussi que 73 % souhaitent que «la France reste dans la Zone euro dans les années qui viennent», tandis que 27 % prônent au contraire la sortie de l'euro et le retour au franc. Une majorité assez étroite (56 % contre 46 %) est cependant d'accord avec l'idée que «globalement, l'euro présente plus d'inconvénients que d'avantages pour la France».

Selon ce dernier sondage, une majorité de Français se sent en outre «plus Français qu'Européen» et se dit favorable à un renforcement du pouvoir de décision national, même aux dépens de l'UE.

LEITARTIKEL

Der EU-Wähler kann es besser

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

Bereits bei vorigen EU-Wahlen schafften Rechtspopulisten den Sprung ins EU-Parlament. Ironischerweise dürften auch bei der kommenden Wahl die anti-europäischen Kräfte im EU-Parlament gestärkt werden. Zwei Beispiele: Laut Umfragen soll in Frankreich die Front national am Sonntag die Nase vorn haben, mit 25 Prozent würde sie gar zur stärksten Kraft. Auch in Großbritannien würde die Unabhängigkeitspartei UKIP vor den anderen Parteien liegen.

Einerseits geht die Wahlbegeisterung laut Umfragen stark zurück, andererseits würden Rechtspopulisten Stimmen hinzugewinnen. Die traditionellen Parteien mögen sich über diese Tatsachen aufregen, aber es ist nun mal so, dass sie keine Antworten auf die Fragen haben, welche die Bürger beschäftigen. „Europa nach vorne bringen“ oder „Der Jugend neue Chancen bieten“ sind Allgemeinplätze, für die sich keiner etwas kaufen kann. Die rechtspopulistischen Parteien *haben* Antworten parat, auch wenn diese sehr einfach sind. Ein großer Teil der Wähler ist offensichtlich von der bisherigen Politik enttäuscht und fühlt, dass Brüssel nicht in seinem Interesse agiert, sondern in dem von Wirtschaftslobbys und Großunternehmen. Vielen EU-Bürgern ist das Projekt Europa offensichtlich egal. In Deutschland beispielsweise sollen die „Gleichgültigen“ mehr als die Hälfte der Wahlberechtigten darstellen.

Vage Aussagen in Sachen TTIP

Daran mag einerseits die Krise schuld sein, andererseits aber auch die vagen Aussagen der großen Parteien. Nehmen wir als Beispiel ein Thema, das in der Öffentlichkeit heiß diskutiert wird, aber von den großen Parteien nur – wenn überhaupt – am Rande wahrgenommen wird: das Transatlantische Freihandelsabkommen, kurz TTIP genannt.

Die wichtige Frage des Investitionsschutzes für Unternehmen wird von den hiesigen Regierungsparteien wie die Pest gemieden. Die Klausel bedeutet, dass Firmen ihre vermeintlichen Rechte auf Profite vor einem unabhängigen Schiedsgericht einklagen könnten. Gesetze könnten so umgangen werden. Dabei ist es besonders dieser Punkt – sollte er umgesetzt werden –, welcher vielen Ländern zu schaffen machen würde. Europa wird dann – ob stark oder nicht – wenig daran ändern können, wenn einmal eine ArcelorMittal Millionen von einem Staat einklagt, wenn ihre Erwartungen nicht erfüllt wurden. Im Wahlprogramm der CSV ist das Thema „TTIP“ schlicht ausgeklammert. Die DP spricht von „sowohl Chancen als auch Risiken“. Die Sozialisten wollen bei „allen Handelsabkommen auf europäische Standards pochen“. „Europäische Normen zum Schutz von Mensch und Umwelt dürfen nicht verwässert“ werden, schreiben „déi gréng“.

Angesichts solch vager Aussagen (das TTIP nur als ein Beispiel) ist es nicht verwunderlich, dass viele keinen Bock auf Politik haben. (Man kann nur vermuten, wie viele Bürger hierzulande die EU-Wahlen kaltlassen. Es wäre interessant zu wissen, wie viele Luxemburger am kommenden Sonntag einen weiten Bogen um die Wahlurnen machen würden, wenn keine Wahlpflicht bestände.)

Ist man gegen ein Europa im Sinne der Wirtschaftslobbys und des Geldes, dürfte es einem nicht egal sein, wer im nächsten EU-Parlament das Sagen hat. Die liberalen und konservativen Kräfte stärken bedeutet, dass die bisherige Politik, die versagt hat, weitergeführt wird. Und dies bringt auf Dauer den Rechtspopulisten noch mehr Stimmen.

Frauen schreiben Papst

Pflichtzölibat revidieren

24 Frauen aus ganz Italien haben Papst Franziskus in einem Offenen Brief gebeten, den Pflichtzölibat für katholische Priester abzuschaffen. Sie wollten die „Mauer des Schweigens und der Gleichgültigkeit durchbrechen", der sie jeden Tag begegneten, schreiben die Frauen, die nach eigenen Angaben alle eine Beziehung zu einem Priester oder Ordensmann haben oder hatten. Der Brief, der mit Vornamen und Kürzeln unterzeichnet ist, wurde am Samstag vom Internet-Portal „Vatican Insider" publik gemacht.

Sie seien täglich einem „zerstörerischen Leiden" ausgesetzt und bäten den Papst, „dass sich etwas ändert, nicht nur für uns, sondern zum Wohl der ganzen Kirche", heißt es in dem Brief. Sie wünschten, dass diese Männer weiterhin ihre Berufung als Priester ganz ausfüllen könnten. Aber die Geheimhaltung schaffe eine heuchlerische Situation, die frustrierend sei. „Wir hoffen von ganzem Herzen, dass du unsere Liebe segnest", so die Unterzeichnerinnen. Papst Franziskus hat in seinem Pontifikat wiederholt die Priester aufgefordert, den Zölibat in überzeugender Weise zu leben. Als Kardinal in Buenos Aires hatte Jorge Mario Bergoglio in einem Interview erklärt: „Derzeit bin ich für die Beibehaltung des Zölibats, mit allem Pro und Kontra, das damit zusammenhängt." Denn in den vergangenen zehn Jahrhunderten überwögen die positiven Erfahrungen. Freilich handele es sich um eine „Frage der Disziplin und nicht des Glaubens", sagte er in einem gemeinsamen Gesprächsbuch mit dem Rabbiner Abraham Skorka aus dem Jahr 2010.

Was Bergoglio nach eigenem Bekunden ablehnte, war ein Doppelleben von Klerikern. „Wenn ein Priester mir sagte, eine Frau sei durch ihn schwanger, habe ich ihm deutlich gemacht, dass das natürliche Recht vor seinem Recht als Priester rangiert." Der betreffende Priester habe daher Amt aufgeben müssen, um sich um das Kind zu kümmern. (KNA)

Absicht deutlich verfehlt

EU-Staaten erreichen Entwicklungshilfe-Ziele nicht

Brüssel. Die Entwicklungshilfe der 28 EU-Staaten ist auch im vergangenen Jahr weit hinter den eigenen Zielen zurückgeblieben. Die Absicht, 2015 mindestens 0,7 Prozent des Bruttoinlandsprodukts (BIP) für Entwicklungshilfe auszugeben, wird deutlich verfehlt werden. Dies geht aus einem gestern in Brüssel veröffentlichten Bericht des EU-Ministerrates hervor.

Die Entwicklungshilfe der EU-Staaten lag bei 53,6 Milliarden Euro. Sie stieg damit von 0,39 Prozent im Vorjahr auf nunmehr 0,41 Prozent des Bruttoinlandsproduktes an. Nur Dänemark, Großbritannien, Luxemburg und Schweden erreichten oder übertrafen den 0,7-Prozent-Wert. Die Niederlande waren mit 0,67 Prozent immerhin dem Ziel nahe. Mit 0,38 Prozent gehört auch Deutschland zu jenen Staaten, die deutlich unter dem Zielwert bleiben. Allerdings waren es 2012 nur 0,37 Prozent gewesen. Die EU blieb eindeutig der größte Geber von Entwicklungshilfe weltweit: Die Hälfte des Geldes kam aus Europa. Die globale öffentliche Entwicklungshilfe betrug im vergangenen Jahr 101,5 Milliarden Euro. (dpa)

(KARIKATUR: FLORIN BALABAN)

église catholique au luxembourg

revue de presse

21.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

ecranApart 2014 – Filmer an der Oktav

Visage d'Afrique.

En mai a lieu la douzième édition de «écranApart, Filmer an der Oktav». «écranA-part» propose chaque année une sélection de films ayant pour thème l'homme, sa vie, sa culture et sa spiritualité. Pour l'édition 2014, le cinéma africain est de nouveau à l'affiche. Sous le thème général «Visages d'Afrique», sont proposés quatre films sur quatre thématiques très différentes. Les séances ont lieu au Ciné Utopia, chaque fois à 19 heures.

Un homme qui crie

Utopia. Version française/arabe (F, NL): Mardi 19.00.

Drame de guerre (France, Belgique 2010). Réalisation: Mahamat Saleh Haroun. Avec Youssouf Djaoro, Diouc Koma, Emile Abossolo M'Bo. 92 minutes.

Le Tchad de nos jours. Adam, la soixantaine, ancien champion de natation est maitre nageur de la piscine d'un hôtel de luxe à N'Djamena. Lors du rachat de l'hôtel par des repreneurs chinois, il doit laisser la place à son fils Abdel. Il vit très mal cette situation qu'il considère comme une déchéance sociale.

ecranApart est organisé par huit organisations et services de l'Eglise catholique à Luxembourg, à savoir: l'Action catholique des femmes, l'Action catholique des hommes, Caritas, le Centre de pastorale des jeunes, CSI – Christian Solidarity International a.s.b.l., ErwuesseBildung, les Guides et Scouts et le Service communication et presse de l'Église catholique à Luxembourg, en partenariat avec Afrika Filmfestival. (C.)

www.cathol.lu/ecranapart www.facebook.com/ecranApart

Le cardinal et le philosophe

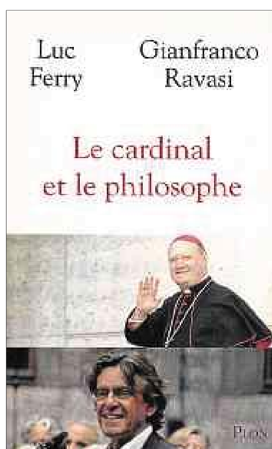
Un athée et un croyant autour de la question de la foi

Que se passe-t-il si deux hommes, un philosophe athée et un cardinal catholique, se rencontrent autour de la question de la foi? Au lieu de s'enfoncer dans une guerre des tranchées, Ferry et Ravasi ont entamé un vrai dialogue constructif.

Le philosophe, lui, est fasciné par le christianisme, surtout par la personne du Christ. Le cardinal, lui, essaie de trouver le juste milieu entre obscurantisme mystique et rationalisme monodimensionnel.

Les deux premières parties du livre sont des monologues. Ferry développe ce qu'il appelle un abécédaire, sans d'ailleurs suivre l'alphabet et en réservant la moitié de ses pages à une réflexion détaillée sur l'amour. Pour le philosophe, c'est dans la notion de l'amour que réside l'originalité du christianisme. C'est-à-dire, si l'on a le courage et l'honnêteté de l'entendre non pas seulement comme agapè, un concept trop vite spiritualisé, mais bien également comme éros, c'est-à-dire l'amour concret, incarné dans le rapport interhumain et dans le désir de l'être dans ce monde.

Ravasi donne quatre «visages» au christianisme. À partir d'une description de la foi, il aboutit à une description lucide de ce que veut dire, selon Paul, être homme et chrétien dans ce monde. Un dialogue autour de cinq questions brûlantes clôt le livre, qui est une mine de richesses pour tous ceux qui aimeraient se ressourcer à la fois dans la tradition du christianisme et dans celle de la philosophie. Un petit bémol: très riche en contenu et très lisible pour le grand public, le pavé ne montre pas clairement sa thématique nodale et manque du coup un peu de structure.



Chris Doude van Troostwijk, ErwuesseBildung

Luc Ferry, Gianfranco Ravasi, Le cardinal et le philosophe, Plon 2013, 313 p., ISBN 9782259217149. Ce livre est disponible dans le «Bicherzelt» de la ErwuesseBildung, situé dans la cour de la cathédrale et ouvert tous les jours de 8 à 18 heures.

Gebetsanliegen schriftlich für Fürbitten hinterlegen

Auch in diesem Jahr besteht während der Muttergottesoktave wieder die Möglichkeit, dass Pilgerinnen und Pilger ihre persönlichen Gebetsanliegen schriftlich ausformulieren und in der Kathedrale hinterlegen (beim Opferkasten links im vorderen Teil der Kathedrale). Bei den Fürbitten in der Pontifikalandacht werden diese Anliegen dann vor den Votivaltar gebracht.

Oktavandacht täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit der Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Auch ist ein Livestream im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

«Interpellés par le Christ – Différents regards»

Conférences de Carême 2014

Se convertir, c'est consentir à se laisser transformer par la relation au Christ. Il y va de notre identité : nous sommes saisis par le Christ ou nous ne le sommes pas et ne saurions alors nous impliquer de façon créative dans des situations nouvelles.

Les cinq conférences de Carême dont nous venons de publier le texte ont donné la parole à des personnes qui ont été interpellées elles-mêmes par le Christ. Elles ont été une occasion de découvrir comment des hommes et des femmes de notre époque vivent leur foi, leur relation au Christ très différemment et très profondément. Leurs témoignages et réflexions inspireront d'autres sur leur propre chemin.

Interpellés par le Christ – Différents regards, éd. par Jean Ehret et Renée Schmit, Books on Demand 2014, 12 x 19 cm, 160 p., 9,90 euros, ISBN 978-3-7357-2495-3. Le livre peut être commandé dans votre librairie et sur internet. Pendant l'Octave, le livre est en vente dans le «Bicherzelt».

>>>

Ein Streifzug über den Knuedler und die „Place de la Constitution“

Sommer-Feeling auf dem „Mäertchen“

Marktgeschehen findet in diesem Jahr an zwei verschiedenen Standorten statt

VON CHARLY POHU

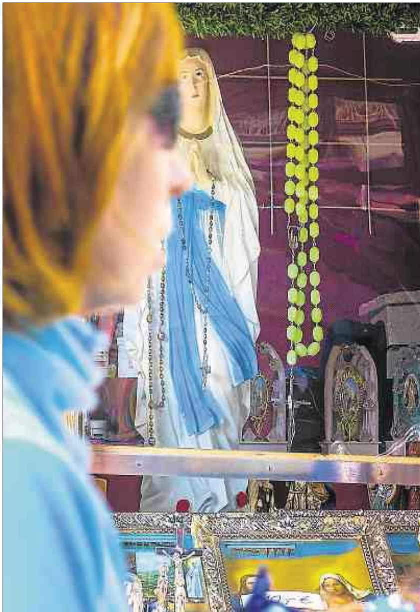
Wie jedes Jahr findet man den „Oktavmäertchen“ auf der Place Guillaume II, in diesem Jahr aber auch bei der „Gëlle Fra“. Es ist quasi unmöglich, an den zahlreichen Buden vorbeizulaufen. Die Frage, was die Menschen auf den zweiwöchigen Markt zieht, ist leicht zu beantworten: die Tradition – und der Hunger.

Bei einer kleinen Umfrage unter den zahlreichen Besuchern auf dem Knuedler werden immer wieder mehr oder weniger die gleichen Antworten geliefert: „Wir kommen zur Messe in die Kathedrale und dann begeben wir uns zum Mäertchen“, sagen die Einen. „Ich komme zum Mittagessen hierher“, gibt ein Anderer zu. Gründe, sich auf den „Knuedler“ zu begeben, gibt es viele, das Ziel bleibt jedoch immer das Gleiche.

Eine lieb gewonnene Tradition

Der „Mäertchen“ ist eben eine lieb gewonnene Tradition, auf die viele Menschen nicht verzichten möchten. Nicht umsonst ist es seit vielen Jahren auch eine Tradition, dass der Premierminister mit der Presse einen „gebakene Fësch“ essen geht. Auch für viele Vereinigungen und unter Arbeitskollegen ist ein Besuch des „Mäertchen“ jedes Jahr Pflicht.

Es finden sich viele Schüler und berufstätige Menschen in den Schlangen vor den Essständen, besonders zur Mittagsstunde. Der „Mäertchen“ ist also ein beliebtes Ziel, um zwischendurch einen kleinen Bissen zu sich zu nehmen – für manche sogar mehrmals pro Woche. Auf den Treppen von der „Ënneschtgaass“ hinauf zu den Marktbuden herrscht ein ständiges Kommen und Gehen. Viele Pilger kommen aus der Kathedrale und begeben sich über diese Treppen zum „Mäertchen“, um etwas zu essen.



Devotionalien *dürfen auf dem „Mäertchen“ nicht fehlen.*

Auch Touristen *finden auf dem „Mäertchen“ interessante Dinge.*

An Leckereien *aller Art besteht kein Mangel.* (FOTOS: MARC WILWERT)

Dieses Jahr ist das Oktavmarktgeschehen etwas anders als in den Jahren zuvor: Der traditionelle „Mäertchen“ wurde dieses Jahr auch auf die Place de la Constitution am Fuße der „Gëlle Fra“ ausgedehnt. Viele Besucher halten sich jedoch lieber am „Knuedler“ auf. Dieser ist nämlich zentraler gelegen und dort finden sie die Atmosphäre authentischer – oder ganz einfach gewohnter. Der „Mäertchen“ gefällt den Besuchern: Sie mögen die gute, gelassene und herzliche Stimmung, besonders an diesen schönen, sonnigen Tagen. Viele flanieren gemütlich herum, mit einem kühlen Eis oder einem erfrischenden Getränk, und profitieren von der Gelegenheit, um „ënnert de Leit“ zu sein.

Venite Adoremus - Nächtliches Gebet in der Kathedrale

Erstmals fand während der Muttergottesoktave eine Gebetsnacht statt

(mt) – Ein Flügel in der Kathedrale? Ein ungewohntes Bild, ist doch die Orgel das Musikinstrument „par excellence“ der Kirche.

An diesem Dienstag Abend waren es aber sanfte Klavierklänge, die das nächtliche Gebet der Pilger und Pilgerinnen vor dem Votivaltar behutsam begleiteten. Der Luxemburger Pianist und Komponist David Ianni führte mit seinen Kompositionen das „betende Volk“ durch die interkulturelle Gebetsnacht, die um 20 Uhr mit der Katechese des Erzbischofs in der Kathedrale begann und nach Mitternacht bis in die frühen Morgenstunden in der Krypta fortgeführt wurde.

„Musik ist eine Sprache ohne Worte und erlaubt es, Türen zu öffnen, Herzen zu erschließen“, meint der Musiker David Ianni. Für David Ianni, der sich als ein spiritueller Mensch bezeichnet, ist Musik wie ein Gebet, ja auch das Komponieren kann für ihn durchaus ein spiritueller Vorgang sein. Seine rezente CD heißt übrigens „Prayers of Silence“, „Gebete der Stille“.

Wer den Pianisten in einem Konzert erleben will, kann das bereits am kommenden Samstag, 24. Mai, um 20 Uhr in Vianden. Dort gibt David Ianni ein Konzert in der Salle Vic. Abens.

Musik ist eine Sprache ohne Worte, *die es aber erlaubt Türen zu öffnen, Herzen zu erschließen. Der Komponist David Ianni begleitete das Gebet musikalisch.*

Hinführung zur elften Oktavpredigt

„Hoffe géint all Hoffnung“

Oktavprediger Claude Bache predigt heute um 16 Uhr. Auf wort.lu wird die Predigt im Livestream übertragen.

Nur Johannes überliefert die Szene von Maria und dem Lieblingsjünger unter dem Kreuz. Was wollte er hiermit ausdrücken? Was wollte er mehr verkündigen, als dass Jesus sich voller Sorge um die Zukunft seiner Mutter kümmert? Lenken wir den Blick auf Maria und darauf, wie es ihr als Mutter geht. Sicher fragt sie sich: „Wie soll ich es schaffen weiterzuleben, nach allem, was passiert ist?“ Die Antwort entscheidet sich daran, ob man einen Menschen findet, der einem Halt und Hoffnung gibt. Die Fragen rund um Leid und Tod dürfen nicht in der Gesellschaft verdrängt werden. Wir dürfen nicht vor dem Bild von Maria unter dem Kreuz weglaufen. Wir müssen uns ihm stellen und bereit sein, unser Leid verwandeln zu lassen. Unter dem Kreuz ist Maria für uns zur Mutter aller Hoffnung geworden; denn sie hat trotz allem auf Gott vertraut. Zu ihr können wir aufsehen, auch – und gerade dann – wenn wir meinen, alle Hoffnung wäre umsonst. Sie hat gehofft, gegen alle Hoffnung. Wenn wir uns zu Christus bekehren wollen, dann müssen auch wir hoffnungsvolle Menschen werden, die andere mit ihrer Hoffnung, gegen alle Hoffnung anstecken!

Gottesdienstordnung für Mittwoch und Donnerstag

■ **Mittwoch, 21. Mai:** 6.15 Uhr Laudes und Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für Domkapitel, Bischofsrat, Centre Jean XXIII, Institut für Religionspädagogik, Diözesankurie, Diözesanverwaltung, Seelsorgeamt und alle kirchl. Mitarbeiter; 8.45 Uhr Hochamt für Pfarrverband „Steesel-Walfer“; 10 Uhr Hochamt für Dekanat Klerf mit Pfarrverbänden „Clierf“, „Ëlwen-Wäiswampech“ und „Wëntger“; 11.15 Uhr Hochamt für Dekanate Bitburg, „St-Willibrord Westeifel“ und „Schweich-Welschbillig“ sowie Dekanat Sankt Vith (B); 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für die deutschspr. Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Euchar. Anbetung (Votivaltar); 19.30 Uhr Internat. Messe; 21 Uhr Lichterprozession von St-Michel, Andacht mit euchar. Segen.

■ **Donnerstag, 22. Mai:** 6.15 Uhr Messe für die Wohltäter der Kathedrale; 8.30 Uhr Hochamt für die Schule der Schwestern der christlichen Lehre in Luxemburg-Fieldgen; 10 Uhr Hochamt für Pfarreien Diekirch, Bettendorf, Bourscheid, Eppeldorf, Erpeldingen, Gilsdorf, Medernach, Michelau, Moestroff, Reisdorf, Schlindermanderscheid, Stegen und Welscheid; 11.15 Uhr Hochamt für Dekanat Wiltz mit Pfarrverbänden „Kiischpelt“, „Sankt Pirmin“, „Öwersauer“ und „Wiltz“; 13 Uhr Eucharistische Anbetung Krypta); 14.30 Uhr Fürbittandacht für die älteren Leute (Servior); 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Euchar. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse für Gehörlose und Schwerhörige sowie für Blinde und Sehbehinderte; 20 Uhr Rosenkranz (Pfarrverband „Belair-Märel-Zéisseng“) mit euch. Segen.

Streitthema Religionsunterricht
Beseitigung eines Privilegs

Warum diese ganze Aufregung und Aufgeregtheit, nachdem die (neue) Regierung angekündigt hat, den Religionsunterricht aus dem Stundenplan auszugliedern, ihn also als Unterrichtsfach abzuschaffen und durch einen Werteunterricht zu ersetzen. Dies bedeutet ja nicht, dass er generell abgeschafft oder gar verboten wird. Er könnte durchaus außerhalb der Schulstunden weitergeführt werden. Warum wurde diese Möglichkeit bisher von den vielen eifrigen Schreibern und Schreiberinnen gar nicht in Betracht gezogen?
Dass dies den Vertretern der Kirche und den Gläubigen missfällt und sie sich mit Händen und Füssen dagegen wehren, ist verständlich, aber ist es auch gerechtfertigt angesichts einer schwindenden Anteilnahme am religiösen Leben? In der Tat würde die katholische Kirche ein einmaliges Privileg verlieren, nämlich die Möglichkeit, als einzige religiöse Gemeinschaft ihre Werte und ihre Glaubensvorstellungen innerhalb des staatlichen Bildungssystems zu lehren und zu verbreiten. Dass sie und die Initiatoren der Bürgerinitiative „Fir de Choix“ sich dabei auf demokratische Rechte und Freiheiten berufen, ist nicht nur befremdlich und keck, sondern geradezu dreist. Ein Privileg zu beanspruchen, bedeutet nämlich auch, dass andere benachteiligt, also diskriminiert werden. Privilegien dürfte es in einer Demokratie nicht geben und die Rechte von Minderheiten müssten gewahrt werden. Auch in andern Bereichen gibt es dieses Privileg nicht, weder im Sportunterricht, noch im Musikunterricht. So könnte ja auch die FLF, als größter Sportverband mit den meisten Aktiven und Fans und einer langen Tradition, einen Anspruch auf zwei Stunden Sportunterricht auf dem Stundenplan erheben, oder die Ugda auf eine Stunde Musikunterricht. Würden das zum Beispiel die andern Sportverbände hinnehmen oder die gleichen Rechte beanspruchen? Was in Bezug auf Sport und Musik funktioniert, sollte auch beim Werteunterricht möglich sein. Auch im Sportunterricht wird mal Fußball oder Tischtennis gespielt, ohne dass es einen Aufschrei gibt.
Im Übrigen kann man weder religiöse noch ethische Werte vermitteln, wie man physikalische Gesetze oder grammatische Regeln lehrt. Werte werden übernommen, wenn sie vorgelebt werden. Es braucht also Vorbilder (Eltern, Lehrer,…) und auch das gesellschaftliche Leben muss sich in allen Bereichen an ihnen orientieren. Und wo sind denn z.B. diese Werte im Wirtschaftsleben, wo doch alles sich den Gesetzen des Marktes und des Geldes unterwerfen muss? Wenn Eltern es also mit einer religiösen Erziehung für ihre Sprösslinge ernst meinen, dann dürfte es keine Rolle spielen, ob dies innerhalb oder außerhalb der Unterrichtsstunden stattfindet. Die Glaubwürdigkeit und Seriosität von Umfragen würde gleich mal mit auf die Probe gestellt werden.
Es geht, meiner Meinung nach, letzten Endes also nicht um einen Anschlag auf die Religionsfreiheit oder um Trennung von Kirche und Staat, es geht schlichtweg um die Beseitigung eines Privilegs.
Henri Schaul
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 21. Mai 2014, Seite 10

Ideologischer Missbrauch von Kindern?

Eine Frage der Definition

Wurden (kleine) Kinder von der Initiative „Fir de Choix" „ideologisch (1)" oder „für ihre Zwecke (2)" missbraucht, indem sie an einem Protestmarsch teilnahmen und Schilder oder Spruchbänder hochhielten mit der Aufschrift „Religion ist cool" und „Mir wëlle Religioun"?

Ob es sich im Einzelfall in der Tat um ideologischen Missbrauch handelt oder nicht, vermag ich nicht zu beurteilen. Fälle von Missbrauch dieser Art gibt es. Wer wollte das leugnen?

Ich möchte jedoch hier generell die in den beiden genannten Beiträgen dargelegte Sichtweise der Dinge in Frage stellen, indem ich auf die UNO-Kinderrechtskonvention verweise, die zum Ziel hat, Kinder vor Missbrauch zu schützen. Diese Konvention besitzt universelle Gültigkeit, da alle Mitgliedsstaaten der UNO ihr beigetreten sind (mit Ausnahme von Somalia, dem Süd-Sudan und den USA).

Im Sinn der Konvention „ist ein Kind jeder Mensch, der das 18. Lebensjahr noch nicht vollendet hat" (Artikel 1).

Kinder sind also Menschen und, als solche, haben sie Rechte. So hat z. B. das „Kind, das fähig ist, sich eine eigene Meinung zu bilden, das Recht..., diese Meinung in allen das Kind berührenden Angelegenheiten frei zu äußern" sowie das Recht, dass diese Meinung „angemessen, entsprechend seinem Alter und seiner Reife" berücksichtigt wird. (Artikel 12)

Dieses Recht auf freie Meinungsäußerung „schließt die Freiheit ein, ...Informationen und Gedankengut jeder Art in Wort, Schrift oder Druck, durch Kunstwerke oder andere vom Kind gewählte Mittel sich zu beschaffen, zu empfangen und weiterzugeben". (Artikel 13)

Des Weiteren achten die Vertragsstaaten sowohl „das Recht des Kindes auf Gedanken-, Gewissens- und Religionsfreiheit" sowie „die Freiheit, seine Religion oder Weltanschauung zu bekunden" (Artikel 14) als auch „ das Recht ... sich frei mit anderen zusammenzuschließen und sich friedlich zu versammeln" (Artikel 15).

Wenn man also von ideologischem Missbrauch von Kindern aufgrund ihrer Minderjährigkeit spricht, sollte man vorsichtig sein und bedenken, welche Fähigkeiten Kinder haben und welche Rechte sie besitzen. Wenn z. B. Kinder zusammen mit Erwachsenen unter dem Logo „Atomkraaft? Nee Merci" demonstrieren, handelt es sich dabei um ideologischen Kindesmissbrauch?, so frage ich.

Letztlich sollte man auch bedenken, dass selbst Erwachsene vor ideologischer Verblendung nicht gefeit sind.

In der Präambel der Konvention anerkennen übrigens die Vertragsstaaten die „Bedeutung der Traditionen und kulturellen Werte jedes Volkes für den Schutz und die harmonische Entwicklung des Kindes".

Robert Altmann

(1) Leserbrief von Lambert Schlechter im „Luxemburger Wort" (03/05/2014)
(2) Bericht im „Tageblatt" unter dem Titel „Selwer denken ass och e Choix" (13/05/2014)

Schutz der Schüler vor politisierten Werten

Kein staatliches Monopol auf Werten!

Der aktuelle Moralunterricht, der neben dem Religionsunterricht existiert, hat keinen politischen Stellenwert, im Gegensatz zu einem einseitig staatlich diktierten „Werteunterricht", der politisch motiviert ist, weil er gegen die Wahlfreiheit der oben erwähnten Optionen vorgeht. Zwischen dem aktuellen Moral- und Religionsunterricht gibt es einen Werteausgleich, der für die Zufriedenheit aller Beteiligten seither gesorgt hat. Das ist nun vorbei.

Für die Rentrée 2015 hat die Regierung ein Werteungleichgewicht zugunsten politischer Interessen vorgesehen, die majoritär nicht jene der Bevölkerung sind (c.f. Marche pour le Choix & Petition & Einschreibequote für den Religionsunterricht).

Sie versucht nichts Geringeres als die aktuelle ausbalancierte Werteskala zugunsten politisierter Werte zu manipulieren. Doch haben die Verantwortlichen nicht mit dem Menschenrecht, das Gewissensfreiheit heißt, gerechnet. Der geplante „Werteunterricht" verstößt bereits von seinem Ansatz gegen dieses bedeutende Menschenrecht, weil er den Eltern bzw. Jugendlichen die Freiheit ihres Gewissens abspricht selber zu entscheiden, ob sie einen weltlichen oder religiösen Werteunterricht haben wollen. Damit ist jeder staatlich diktierte „Werteunterricht" bereits vor dem Inkrafttreten verfassungswidrig. Er verstößt zusätzlich gegen den Geist unserer Verfassung, weil er die kulturelle Identität Luxemburgs, die auf dem Christentum gründet, nicht nur ignoriert, sondern auch noch bekämpft!

Die betroffenen Eltern sollten anlässlich der Einschreibung ihrer Kinder an den jeweiligen Schulen ab Rentrée 2015 auf ihr Menschenrecht der Gewissensfreiheit pochen, was Wahlfreiheit einfordert.

Gegenwärtig ist ein von der Regierung eingesetztes Gremium dabei allein (!) zu entscheiden, welche „Werte" den Schülern in den Luxemburger Schulen künftig aufgetischt werden sollen. Diese Vorgehensweise ist völlig inakzeptabel, weil sie den demokratischen Status unseres Landes in Gefahr bringt. Die Gewissensfreiheit schützt aber den Schüler gerade vor politisierten Werten, wie sie in einem staatlich gelenkten „Werteunterricht" zwangsläufig vorkommen werden. Jean Thill

Dialogue interreligieux : une grande aide pour la paix
Message du pape pour le 50e anniversaire du dicastère

Anne Kurian

ROME, 20 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape François rend hommage au Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (PCDI), appelé à être « une grande aide pour la cause de la paix et du progrès authentique des peuples ».

Le pape a envoyé un message au président du dicastère, le cardinal Jean-Louis Tauran, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation (cf. Zenit du 15 mai 2014).

« L'institution du Secrétariat pour les non-chrétiens, [le département qui a précédé le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux] a représenté l'une des décisions importantes que le serviteur de Dieu Paul VI, après mûre réflexion, a mises en œuvre pendant le Concile œcuménique Vatican II », écrit le pape François.

Il s'agissait « de commencer à traduire en termes concrets les orientations du Concile » et de « diriger l'Église universelle sur le chemin du renouveau attendu », rappelle-t-il.

« En m'associant à l'action de grâce envers Dieu pour l'œuvre accomplie pendant ces cinquante années, j'espère que le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux pourra continuer sa mission avec une vigueur renouvelée qui devrait être d'une grande aide pour la cause de la paix et du progrès authentique des peuples », conclut le pape.

Pour marquer cet anniversaire, le PCDI a organisé une messe et une conférence sur le thème "50 ans au service du dialogue interreligieux", hier, lundi 19 mai, avec le cardinal Tauran, le P. Miguel Ángel Ayuso Guixot, MCCJ, secrétaire, et le P. Damian Howard, SJ, du Heythrop College de Londres.

Le dicastère a également publié le document "Dialogue dans la vérité et la charité. Orientations pastorales pour le dialogue interreligieux" ("Dialogue In Truth And Charity. Pastoral Orientations For Interreligious Dialogue") qui offre des lignes de conduite pour poursuivre le dialogue interreligieux.

Avec une traduction d'Hélène Ginabat

Si tu as un "coeur papillon", demande l'Esprit-Saint
Homélie du 19 mai 2014

Anne Kurian

ROME, 20 mai 2014 (Zenit.org) - L'Esprit-Saint donne la « stabilité » et la « fermeté » du cœur pour affronter les vicissitudes de la vie, afin que le coeur de l'homme ne soit pas un « cœur papillon », affirme le pape François lors de la messe du 19 mai 2014 à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté la première lecture (Ac 14,15-18), où saint Paul évangélise en Lycaonie après avoir fui Iconium, avec « un cœur ferme mais en mouvement continuel ».

Le chrétien aussi « traverse beaucoup d'événements, qui [le] bousculent dans un sens et dans un autre ». Et il est appelé à « demander la grâce d'avoir le cœur ferme, comme Paul ».

Le pape a décrit toutes les oeuvres de l'apôtre : « Pour ne pas se plaindre de la persécution, Paul est parti dans une autre ville : commencer à prêcher là, guérir un malade, se rendre compte que cet homme avait suffisamment de foi pour être guéri ; et ensuite, calmer ces gens enthousiastes qui voulaient lui offrir un sacrifice ; et après, proclamer qu'il n'y a qu'un seul Dieu, dans leur langage culturel à eux. Mais une chose après l'autre… Et cela ne peut venir que d'un cœur stable ».

« Pour être capable de tant de changements en peu de temps et pour affronter les situations de manière adéquate », le cœur de Paul est « établi dans l'Esprit-Saint », qui « enseignera tout » et « fera souvenir de tout » comme le dit le Christ dans l'Évangile (Jn 14,21-26) : c'est l'Esprit-Saint qui donne « la force, qui donne cette fermeté pour avancer dans la vie parmi tant de vicissitudes ».

Le pape a proposé un examen de conscience qu'il a longuement développé : « Comment est mon cœur ? Est-ce un cœur qui ressemble à un danseur, qui va d'un endroit à l'autre, qui ressemble à un papillon qui, aujourd'hui, aime bien ceci… ou est-ce un cœur stable ? Est-ce un cœur courageux, solide, ferme, ou est-ce un cœur qui a tellement peur qu'il cherche toujours à se cacher ? »

« De quoi notre cœur se préoccupe-t-il ? Quel est le trésor auquel notre cœur est attaché ? Est-ce un cœur établi dans les créatures, dans les problèmes...? Est-ce un cœur établi dans les dieux de tous les jours ou bien est-ce un cœur établi dans l'Esprit-Saint ? »

Il s'agit de « faire mémoire de tous les événements de chaque jour : à la maison, au travail, avec ses enfants, avec les personnes qui habitent avec soi, avec ses collègues, avec tout le monde » : « Est-ce que je me laisse porter par les événements ou est-ce que je vais vers eux avec un cœur stable qui sait où il est ? ».

« Seul l'Esprit-Saint donne fermeté au cœur », a conclu le pape en encourageant à méditer sur ce « beau cadeau », de Jésus : « cet Esprit de force, de conseil, qui aide à avancer au milieu des événements de chaque jour ».

Avec une traduction d'Hélène Ginabat

Finances: aucune mise en cause du card. Bertone
Mise au point du P. Lombardi

Anne Kurian

ROME, 20 mai 2014 (Zenit.org) - Le cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État émérite de Benoît XVI et du pape François, n'est aucunement mis en cause par la magistrature vaticane, déclare le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège.

Dans une note publiée au soir de ce 20 mai 2014, le P. Lombardi dément les informations publiées par le quotidien allemand Bild, selon lesquel une enquête visant le cardinal Bertone aurait été demandée par l'Autorité d'information financière du Vatican (AIF).

Bild évoque un financement à hauteur de 15 millions d'euros de la société de production audiovisuelle Lux Vide avec de l'argent issu des comptes placés à l'Institut pour les oeuvres de religion (IOR) en décembre 2012.

Le cardinal Tarcisio Bertone a démenti formellement les accusations de détournement de fonds en déclarant que « la convention signée entre l'IOR et la société Lux Vide a été débattue et approuvée par la commission cardinalice de surveillance et par le Conseil d'administration lors de la réunion du 4 décembre 2013, comme l'indique le procès verbal ».

Avec Anita Bourdin

Einspruchs-Instanz für Missbrauchsklagen
Papst will neue Kommission innerhalb der Glaubenskongregation

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 20. Mai 2014 (ZENIT.org) - Am Montag wurde im Vatikan bekannt gegeben, dass Papst Franziskus beabsichtigt, eine neue Kommission innerhalb der Glaubenskongregation einzurichten, die sich mit Einsprüchen von Bischöfen in Missbrauchsfällen befasst. Bisher wurden solche Einsprüche auf den wöchentlichen Konferenzen der Kongregation mit Kardinälen und Bischöfen erörtert.

In Zukunft sollen die Einsprüche nun von einer kleineren Gruppe von Experten behandelt werden. Wann die Kommission genau eingerichtet werden soll, wurde bisher noch nicht bekannt gegeben, allerdings nannte Papst Franziskus bereits ihren Leiter, den argentinischen Erzbischof José Luis Mollaghan aus Rosario. Damit wird dieser gleichzeitig zu einem neuen Mitglied der Glaubenskongregation.

"Dokumente zum Umgang mit sexuellem Missbrauch im Bereich der Deutschen Bischofskonferenz"
Überarbeitete und aktualisierte Arbeitshilfe

BONN, 20. Mai 2014 (DBK PM) - Seit der Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz im Februar 2010 hat die Deutsche Bischofskonferenz eine Vielzahl von Dokumenten zum Umgang mit sexuellem Missbrauch im kirchlichen Bereich herausgegeben. Diese Dokumente wurden im Januar 2012 in der Arbeitshilfe Nr. 246 „Aufklärung und Vorbeugung – Dokumente zum Umgang mit sexuellem Missbrauch im Bereich der Deutschen Bischofskonferenz" veröffentlicht. Die Arbeitshilfe wurde nun völlig überarbeitet und aktualisiert.

Im Vorwort zur Neuauflage schreibt der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx: „Ich bin dankbar, dass jetzt alle Dokumente der Deutschen Bischofskonferenz in einer aktualisierten Neuauflage dieser Arbeitshilfe zu finden sind." Neben der Überarbeitung der Grundlagentexte seien unter anderem wichtige Ergänzungen hinzugekommen. „Wir deutschen Bischöfe machen uns zu eigen, was Papst Franziskus den Opfern sexuellen Missbrauchs im Jahre 2013 sagte, als er betonte, seine ‚Gedanken allen jenen zuzuwenden, die unter Missbrauch gelitten haben und leiden. Ich möchte ihnen versichern, dass ich sie in meine Gebete einschließe, aber ich möchte auch eindringlich betonen, dass wir alle uns klar und mutig dafür einsetzen müssen, dass jeder Mensch, vor allem die Kinder, die zu den verwundbarsten Gruppen gehören, immer verteidigt und geschützt werden.' Das ist für uns ebenfalls eine Verpflichtung."

Die vorliegende Broschüre dokumentiert die wesentlichen Unterlagen, die in diesem Zusammenhang entstanden sind. Dazu gehören unter anderem die aktuellen Leitlinien und das Rahmenkonzept Prävention mit einer Handreichung. Sie enthält auch die wesentlichen Texte des Vatikans zu dieser Thematik.

Hinweise:

Die Arbeitshilfe „Aufklärung und Vorbeugung – Dokumente zum Umgang mit sexuellem Missbrauch im Bereich der Deutschen Bischofskonferenz", Arbeitshilfe Nr. 246, herausgegeben vom Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz, kann unter www.dbk.de in der Rubrik Veröffentlichungen als pdf-Datei heruntergeladen und gedruckt bestellt werden.Weitere Informationen finden Sie im Dossier „Zum Thema: Sexueller Missbrauch"
(http://www.dbk.de/themen/thema-sexueller-missbrauch/)

Statistik zu neuen Priestern in USA ausgewertet
15 Prozent sind spanischer oder lateinamerikanischer Herkunft

Von Britta Dörre

ROM, 20. Mai 2014 (ZENIT.org) - Die Umfrage des „Center for Applied Research in the Apostolate" (CARA) an der Georgetown University zu den Priesterberufungen in den USA für das Jahr 2014 („The Class of 2014: Survey of Ordinands to the Priesthoodergab") ergab, dass 15 Prozent der Priester spanischer oder lateinamerikanischer Herkunft sind. In den letzten Jahrzehnten nahm die Zahl spanischer und lateinamerikanischer Priester in den USA stetig zu. Drei von zehn Priestern sind außerhalb der USA geboren; sie stammen vornehmlich aus Mexiko, Vietnam, Kolumbien, Polen und den Philippinen.

Wie die Erhebung zeigte, hat die Erziehung großen Einfluss auf die spätere Berufswahl. Rund die Hälfte der Priester hatte eine katholische Grundschule, 41 Prozent hatten eine katholische weiterführende Schule und 45 Prozent ein katholisches College besucht. Der jüngste der neuen Priester ist 25 Jahre alt, der älteste 70; der Durchschnitt liegt bei 32 Jahren.

Bischof Michael F. Burbidge, Vorsitzender der Kommission für klerikales und geweihtes Leben und Berufungen, erklärte, die Anzahl der neuen Priester sei gleichbleibend und ihre Qualität ausgezeichnet. Sie besäßen eine umfassende Ausbildung, um in der amerikanischen Kirche ihren Dienst verrichten zu können. „Dennoch benötigen wir mehr Priester, und wir benötigen sie vor allem aus der spanischen Gemeinschaft", so der Bischof. Für die amerikanischen Bischöfe seien dies die beiden Hauptziele für die Zukunft.

An der Umfrage, die den amerikanischen Bischöfen übergeben wurde, hatten 77 Prozent der neuen Priester in 114 Diözesen und Erzdiözesen sowie in 31 Orden teilgenommen.

Der vollständige Bericht kann unter diesem Link abgerufen werden.

Das Schicksal von Meriam Yahia Ibrahim Ishaq, einer zum Tod verurteilten Christin im Sudan
"Abscheulicher Verstoß gegen das Menschenrecht auf Religionsfreiheit"

Von Britta Dörre

ROM, 20. Mai 2014 (ZENIT.org) - „Empörung und Besorgnis“. So kommentiert die Vatikanzeitung „Osservatore Romano“ in ihrer Ausgabe vom Samstag, dem 17. Mai 2014, das Todesurteil im Sudan gegen die schwangere Christin Meriam Yahia Ibrahim Ishaq.

Und der religionspolitische Sprecher der Unionsfraktion im Bundestag, Franz Josef Jung (CDU), hatte, wie die Tageszeitung Welt am Freitag berichtete, erklärt: „Dies ist ein abscheulicher Verstoß gegen das Menschenrecht auf Religionsfreiheit und ist auf das Schärfste zu verurteilen.“

Gestern meldete sich der Beauftragte der Evangelischen Kirche in Deutschland für den Sudan und Südsudan, Volker Faigle, zu Wort und bezeichnete das Todesurteil als eine schwere Verletzung des Menschenrechts der Religionsfreiheit. „Es gibt für die christlichen Kirchen keine Alternative zum Eintreten für die Religionsfreiheit. Solche Verletzungen der Menschenrechte zerstören alle Grundlagen eines friedlichen und vertrauensvollen Zusammenlebens“, erklärte Faigle. Die EKD richtete bereits ein Schreiben an die Botschaft der Republik Sudan und forderte darin die Regierung auf, das Urteil zu revidieren und die Todesstrafe grundsätzlich abzuschaffen.

Die 27-Jährige hochschwangere Ärztin und Mutter eines 20 Monate alten Kindes wurde vom Gericht in Khartoum wegen Apostasie zum Tod verurteilt, da sie, so die Anklage, zum christlichen Glauben konvertiert sei. Weltweit rief das Urteil Entsetzen hervor; Unterschriftenaktionen von Sudanesen, Menschenrechtsaktivisten und Bürgern weltweit sollen nun helfen, das Leben der jungen Frau zu retten.

Meriam Yahia Ibrahim Ishaq weigert sich, dem christlichen Glauben abzusprechen, den sie ihr Leben lang praktiziert hat, und zum Islam überzutreten. Sie ist mit einem Christen, Daniel Wani, verheiratet. Als Tochter einer christlich-orthodoxen Äthiopierin, die von ihrem muslimischen Mann verlassen wurde, wuchs sie in einem christlichen Umfeld auf.

Nach der Sharia, die im Sudan 1983 eingeführt worden ist, ist jedoch allein die Religion des Vaters maßgeblich, d.h. die muslimische in ihrem Fall. Wegen ihrer Ehe mit einem Christen wurde sie deshalb außerdem zu 100 Peitschenschlägen verurteilt. Da das Urteil wegen ihrer derzeitigen Schwangerschaft nicht vollstreckt werden kann, wird es für zwei Jahre nach der Geburt des zweiten Kindes ausgesetzt.

Das Urteil stellt einen eindeutigen Verstoß gegen die Religionsfreiheit dar, die seit 2005 in der sudanesischen Verfassung garantiert wird. Aus der ganzen Welt erreichen den Präsidenten des Sudan, Omal Hassam el Bashir, Gesuche, das Urteil aufzuheben.

Viele Unterschriftenaktionen weltweit setzen sich dafür ein, das Leben von Meriam Yahia Ibrahim Ishaq zu retten, so die italienische katholische Tageszeitung „Avvenire“. Britische Parlamentsabgeordnete sammeln Unterschriften unter diesem Link; Amnesty International bittet um Mithilfe unter diesem Link.

Ohne Ende

Nach zwei Selbstmorden steht das Thema Mobbing wieder im Mittelpunkt

Mobbing ist unlängst in unseren Schulen angekommen Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Mobbing, und ganz spezifisch Cybermobbing, ist ein Thema, das nie ganz aus den Schlagzeilen verschwindet. Erst vorgestern wurden zwei Jugendliche in Luxemburg tot aufgefunden. Medienberichten zufolge soll Mobbing dabei eine Rolle gespielt haben. Dabei wurde nochmals darauf verwiesen, dass bei einem auffälligen Verhalten der Kinder und Jugendliche sowohl ein „Elterntelefon - Ecoute Parents" als auch ein „Kanner a Jugendtelefon" für die Jugendlichen selbst zur Verfügung stehen.

Kein Kavaliersdelikt

Beim Cybermobbing kommen zudem die neuen Technologien mit ins Spiel. Diese werden als eine Art verlängerter Arm gegen die Mobbingopfer benutzt. BEE SECURE rät in dieser Hinsicht, nicht direkt auf die Angreifer zu reagieren. Stattdessen soll man Beweise sichern, Angreifer blockieren und die Betreiber der Website diesbezüglich kontaktieren. Es sollte ebenfalls nicht gezögert werden, Anzeige zu erstatten, auch wenn die Angreifer sich dank ihrer vermeintlichen Anonymität sicher fühlen.

Mobbing ist nicht nur in der Schule ein Thema. Auch in der Arbeitswelt ist dieses Problem verstärkt anzutreffen. Eine aktuellen Umfrage des Instituts Statec ergab, dass zwölf Prozent der befragten Arbeitgeber angaben, dass sie unter Mobbing leiden.

SW/BEE SECURE

WO STEHEN WIR?

Im Endspurt

Ab morgen wird ein neues Europaparlament gewählt

Derweil im Großherzogtum noch fleißig gewahlkämpft wird, dürfen die Wähler in Großbritannien und in den Niederlanden schon morgen an die Urnen treten, sind die Europawahlen doch im Europa der 28 inzwischen auf vier Tage aufgeteilt, wobei in der Mehrzahl der Mitgliedstaaten aber immer noch am Sonntag gewählt wird. Dass das Interesse an den Europawahlen gering ist, das wird indes an der Wahlbeteiligung deutlich, die zuletzt europaweit nur noch bei 43 Prozent lag. Würde in Luxemburg keine Wahlpflicht herrschen, dann sehe das Resultat wahrscheinlich auch hierzulande nicht viel besser aus.

Fakt ist, dass die Europabegeisterung sich auch bei den so genannten Mustereuropäern wie eben Luxemburg stark in Grenzen hält, und die politischen Parteien ihre liebe Mühe haben, ihre Botschaften ans Volk zu bringen. Ob nun Jean-Claude Juncker für die Konservativen oder aber Martin Schulz für die Sozialdemokraten das Amt des Kommissionspräsidenten übernehmen wird (seit 1995 gehört der Kommissionspräsident dem konservativen Lager an, und seit 1999 stellt die EVP die stärkste Fraktion im Europaparlament), das dürfte dem Ottonormalwähler sowieso herzlich schnuppe sein, unterscheiden sich beide Kandidaten doch vorrangig durch ihre vorhandene bzw. nicht vorhandene Gesichtsbehaarung.

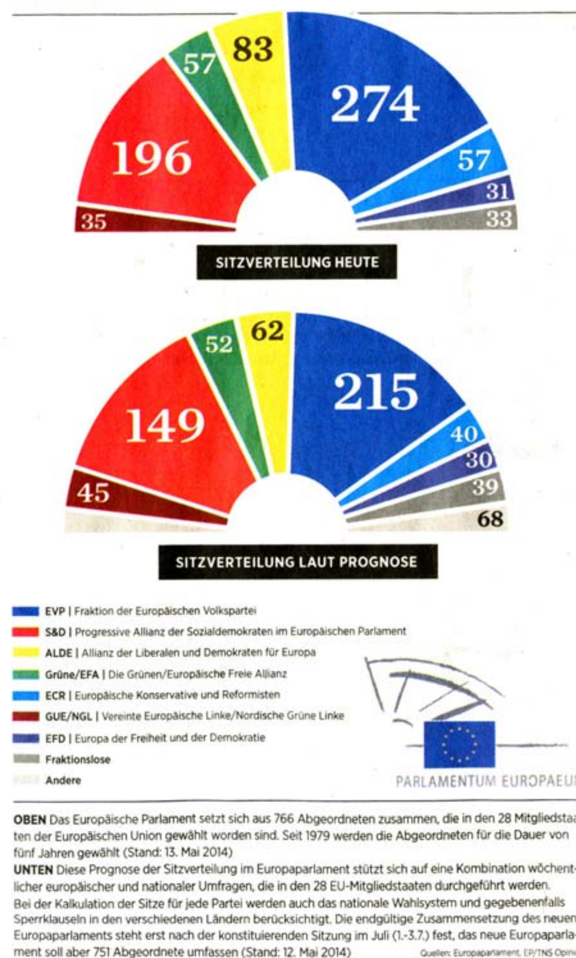
Dass sich die Luxemburger diesmal aber vielleicht ein klein wenig stärker für die Europawahlen interessieren, als dies in der Vergangenheit der Fall gewesen ist, hat damit zu tun, dass die Wähler endlich wissen wollen, wie es denn nun mit ihrem langjährigen Premier weitergeht. Nach Gaston Thorn und Jacques Santer wäre Jean-Claude Juncker nämlich schon der dritte Luxemburger, der den Kommissionsvorsitz inne hätte, was für ein Land, das nicht einmal ein ordentliches Fußballstadion vorzuweisen und auch sonst keine sportlichen oder sonstigen Helden (mehr) aufzuweisen hat, wie Balsam für die Seele wäre.

Es ist dies dann auch zum ersten Mal, dass das Europaparlament über den künftigen Kommissionspräsidenten mitentscheiden darf. Die EU-Staats- und Regierungschefs behalten zwar immer noch das Vorschlagsrecht für diese Personalie, müssen dabei aber ausdrücklich das Ergebnis der Europawahl berücksichtigen, sodass vieles dafür spricht, dass der Kandidat, dessen Parteifamilie nach dem 25. Mai die meisten Abgeordneten stellt, auch tatsächlich nächster Kommissionspräsident wird.

Der zukünftige Kommissionspräsident heißt dann auch mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit Jean-Claude Juncker oder Martin Schulz, wobei die Wahl des Kommissionspräsidenten aber natürlich auch einen Ausgang auf die Neuverteilung der anderen wichtigen Posten hat, die in diesem Jahr noch in Brüssel zu verteilen sind. Zu besetzen gibt es nämlich neben der Barroso-Nachfolge auch noch den Posten des Ratspräsidenten (Herman Van Rompuy), der EU-Außenbeauftragten (Catherine Ashton) und eines hauptamtlichen Eurogruppenchefs (den Juncker bekanntlich lange inne hatte, allerdings zusätzlich zu seinem Amt des Regierungschefs).

Die beiden größten Parteifamilien, will heißen die Christdemokraten und die Sozialisten, sollen sich besagte Posten aber anscheinend längst untereinander aufgeteilt haben - je nachdem wer bei den Europawahlen die meisten Stimmen bekommen wird. Bis zum Wahlresultat, das in diesem Jahr wegen Italien aber nicht vor 23.00 verkündet werden darf, dürfte dann auch weiter munter drauf los spekuliert werden...

PASCAL STEINWACHS



OBEN Das Europäische Parlament setzt sich aus 766 Abgeordneten zusammen, die in den 28 Mitgliedstaaten der Europäischen Union gewählt worden sind. Seit 1979 werden die Abgeordneten für die Dauer von fünf Jahren gewählt (Stand: 13. Mai 2014)
UNTEN Diese Prognose der Sitzverteilung im Europaparlament stützt sich auf eine Kombination wöchentlicher europäischer und nationaler Umfragen, die in den 28 EU-Mitgliedstaaten durchgeführt werden. Bei der Kalkulation der Sitze für jede Partei werden auch das nationale Wahlsystem und gegebenenfalls Sperrklauseln in den verschiedenen Ländern berücksichtigt. Die endgültige Zusammensetzung des neuen Europaparlaments steht erst nach der konstituierenden Sitzung im Juli (1.-3.7.) fest, das neue Europaparlament soll aber 751 Abgeordnete umfassen (Stand: 12. Mai 2014) Quellen: Europaparlament, EP/TNS Opinion

Durch Begegnung das Verstehen fördern

„Amitié Portugal-Luxembourg“ beteiligte sich an Initiative „72 Stonne Bénévolat“

Im Rahmen der Initiative „72 Stonnen Bénévolat“ startete die Vereinigung „Amitié Portugal-Luxembourg“ am vergangenen Freitag und Samstag ein attraktives interkulturelles und intergenerationelles Fest im hauptstädtischen Centre Convict und präsentierte an beiden Tagen die multiethnische Vielfalt der Luxemburger Gesellschaft. Dabei war es den Organisatoren ein Anliegen, nicht nur miteinander zu feiern, sondern auch wichtige Informationen rund um das Thema Integration und Migration sowie ehrenamtliches Engagement zu liefern.

Die Vereinigung „Amitié Portugal-Luxembourg“ wurde 1969 gegründet und feiert demnach dieses Jahr ihr 45. Jubiläum. Die Organisatoren wollten das Event zu einem Fest der Begegnung und der Freundschaft machen. Auf dem Programm stand auch eine Ausstellung von Kunstgegenständen, Fotoarbeiten, Folklore-Artikeln, Spielen und Büchern.

Für den Kopf und für den Magen

Die Besucher konnten sich informieren über die vereinsinterne Bibliothek und ihr Literaturprojekt „Interculturando“, das „Café des âges“ bot intergenerationelle Gespräche an, bei den „cuisines du monde“ gab es einen Austausch über landestypische kulinarische Spezialitäten und geheimnisvolles Gebäck. Animation und Lesungen mit den Autorinnen Andrée Staar und Barbara Weigl kannten großen Zuspruch. Barbara Weigl stellte dabei ihr Buch über die Identitätssuche in einer fremden Umgebung vor. Eine Team-Rallye am Samstag ließ die Teilnehmer die schönsten Geheimnisse der Stadt Luxemburg entdecken.

Im Centre Convict, *wo sich die Büros der „Amitié Portugal-Luxembourg“ befinden, stellten Buchautorin Barbara Weigl (links) und Malerin Renate Linnhof (3.v.r.) ihre Werke vor.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

Unter dem Motto „Einheit in Vielfalt“ erlebten die zahlreichen Gäste ein Treffen mit internationalem Flair in einem bunten Mix aus vielen Kulturkreisen. Dabei fand ein aktiver Austausch zwischen den Besuchern und den Organisatoren statt.

Der Präsident der „Amitié Portugal-Luxembourg“, Guy Reger, bezeichnete die Initiative als sinnvolle Art der gelebten Partizipation.

Er wies aber auch auf die Bedeutung von ehrenamtlichem Engagement hin und betonte, dass „trotz aller professioneller Sozialsysteme der freiwillige Einsatz von Menschen notwendig ist, um ein Miteinander human zu gestalten“.

Eine neue Internetseite der „Amitié Portugal-Luxembourg“ befindet sich derzeit im Aufbau. Auf der zurzeit bestehenden Seite sind die Telefonnummern und E-Mail-Adressen der Vereinigung zu finden. (c.k.)

■ **www.amitie.lu**

LEITARTIKEL

Europa ist nicht sexy

Eigentlich hätte alles besser werden sollen. Der Vertrag von Lissabon hat die Rechte des Europäischen Parlaments nachhaltig gestärkt, und bei der Besetzung des Postens des EU-Kommissionsvorsitzenden muss dem Wahlresultat endlich Rechnung getragen werden. Man hätte also annehmen können, dass die Union durch das Plus an Demokratie bei den Bürgern an Akzeptanz gewinnen würde.

Doch dem ist nicht so. Auch mehr als 50 Jahre nach der Gründung bleibt die Europäische Union für die meisten Menschen ein seltsam diffuses, unfassbares Gebilde, das sie nur am Rande wahrnehmen. Nationale, oder besser noch kommunale Entscheidungen berühren sie auch nach einem halben Jahrhundert weitaus mehr, als die großen Weichenstellungen aus Brüssel, bzw. aus Straßburg. Die neue Schule oder die lang ersehnte Umgehungsstraße sind verständlicherweise greifbarer als die EU-Wasserrahmenrichtlinie, auch wenn diese im Endeffekt vielleicht einen größeren Einfluss auf das Leben sämtlicher Bürger hat. Dass Europa nach wie vor als ferne Instanz wahrgenommen wird, die zudem auch noch oft als „störend“ empfunden wird, ist auch – aber nicht nur – auf den anhaltenden Reflex der nationalen und kommunalen Politiker zurückzuführen, die sich selbst gerne als Urheber aller Segnungen ins rechte Licht rücken, während sie bei Schwierigkeiten nur allzu gerne auf Brüssel verweisen.

Kein Wunder also, dass sich die Begeisterung der Bürger für die Europawahl – trotz neuer, besserer Spielregeln – auch wenige Tage vor dem Stichdatum in Grenzen hält. Nur knapp 60 Prozent der Wähler in Luxemburg bekunden jüngsten Umfragen zufolge Interesse. Auch die Tatsache, dass es auf EU-Ebene diesmal zum ersten Mal einen „richtigen“ Wahlkampf zwischen zwei Spitzenkandidaten gibt, vermag dem lahmenden Enthusiasmus nicht auf die Sprünge

„Europa ist im Moment nicht unbedingt ein Verkaufsschlager.“

DANI SCHUMACHER

zu helfen. Zwar bemühen sich die Parteien seit Wochen redlich, das Interesse der Bürger an Europa zu wecken, doch bei ihren Wahlveranstaltungen bleiben die Stühle nur allzu oft unbesetzt.

Europa ist im Moment nicht unbedingt ein Verkaufsschlager. Unfertig in ihrem Innern, konnte die Union die enormen Herausforderungen durch die anhaltende Krise nur mit halber Kraft angehen. Die andere Hälfte der Kraft musste stets darauf verwendet werden, die eigenen Unzulänglichkeiten Schritt für Schritt zu beheben.

Vor allem in den am stärksten von der Krise betroffenen Mitgliedstaaten sind die Folgen dramatisch. Auch wenn Europa nicht für die Ursachen der Schieflage in den einzelnen Ländern verantwortlich gemacht werden kann, so muss es nun mit dem dadurch entstandenen Image-Schaden leben und sich mit der steigenden Zahl an Europakritikern auseinandersetzen. Nichts ist allerdings schwerer zu bekämpfen als ein schlechtes Image. Da reicht es nicht, wenn die Kandidaten für die EU-Wahlen allesamt und unabhängig von der politischen Couleur die unbestreitbaren Vorteile der EU gebetsmühlenartig hervorheben. Der Garant des Friedens, die Grenzen ohne Zollhäuschen, billiges Telefonieren mit dem Handy und vieles, vieles mehr sind längst so sehr zur Selbstverständlichkeit geworden, dass sie kaum noch als europäische Errungenschaft erkannt werden. Der Blick zurück – und sei er noch so gerechtfertigt – kann die Wähler nicht länger begeistern. Was fehlt, ist der Blick nach vorn, der Blick auf das, was kommen wird, kommen soll und kommen muss. Es fehlt die Vision.

■ danielle.schumacher@wort.lu

Surtout ne venez pas pleurer après

De notre directeur
Claude Gengler

Dimanche, donc, on va aller voter. Enfin, il y aura celles et ceux qui le feront et puis ces dizaines de millions d'Européens (eh oui!) qui, plus que probablement, vont bouder les isoloirs. Pourquoi aller voter? Pour qui voter? C'est peut-être un peu moins évident qu'il n'y paraît.

Le Parlement européen représente qui?

Consultée sur la véritable portée du Traité de Lisbonne, la Cour constitutionnelle allemande a tranché la question dans ce sens que le Parlement européen ne symbolise pas un peuple européen souverain – ce dernier n'existe pas (encore) – mais des populations nationales, représentées par des contingents nationaux d'élus auxquels on colle l'étiquette «européen». Chez certains, l'étiquette reste collée toute la vie; chez d'autres, elle se détache dès qu'ils ouvrent la bouche. Autrement dit, dans le Parlement que nous appelons européen, il y a surtout du national et assez peu, trop peu, d'européen. De nombreux slogans électoraux confirment d'ailleurs ces propos, comme «Martin Schulz. De l'Allemagne. Pour l'Europe.» Martin Schulz est donc allemand avant d'être européen. On l'avait compris, mais faut-il le rappeler chaque fois que l'occasion se présente?

Des slogans en veux-tu en voilà

Le LSAP plaide pour une Europe meilleure, déi Lénk souhaite la reconstruire, le Parti pirate pense qu'elle peut faire mieux, tandis que déi gréng ont décidé de la faire bouger. C'est pas mal, tout ça. Le CSV – plus pro-européen que lui tu meurs – n'a pas oublié de mentionner son pays d'attache («Pour l'Europe. Pour le Luxembourg.»), ce qui va probablement lui apporter quelques voix de plus. L'ADR a commencé tout doucement («Pour une Europe différente»), pour devenir patriote, voire nationaliste, ensuite avec son «Moins d'Europe. Plus de Luxembourg.». À noter que ces slogans restent bon enfant par rapport à ce que l'on a pu entendre et lire à l'étranger. En France, le leitmotiv du Front national est «OUI à la France, NON à Bruxelles» et ceux qui ne sont pas d'accord sont des franco-sceptiques. «Schengen à la poubelle», clame-t-on. «Sortons de l'Union européenne», propose l'Union populaire républicaine. Samedi dernier, rue Gay-Lussac à Paris, une affiche annonce une réunion-débat intitulée «Faut-il faire sauter Bruxelles?». Décidément, en France, ça ne blague plus. «Non à l'Europe américaine», écrit le Parti de gauche, alors que moi, je pensais qu'elle était en train de devenir allemande.

Bruxelles, excellent bouc émissaire

Certains, pour ne pas dire tout le monde, n'arrêtent pas, du matin au soir, de taper sur Bruxelles et sa Commission. Comment peut-on, dans ce cas, demander aux gens – c'est-à-dire aux électeurs – de l'aimer, de voter pour elle? Il ne suffit pas de gueuler; encore faut-il être capable de proposer des solutions valables, viables, réalistes et réalisables. Qui est responsable de la dette française? Des *working poors* en Allemagne? De la percée des extrémistes indépendantistes en Belgique? De la perte de compétivité de l'économie luxembourgeoise? Bruxelles? Voyons. L'enjeu n'est pas de voter pour ou contre l'Europe, mais contre une certaine Europe, néolibérale, trop peu sociale. Une Europe qui ne protège pas, ou plus, et qui semble loin de la vie de tous les jours de la plupart – je dis bien de la plupart – des Européens.

Politisation et responsabilisation

Les débats publics des dernières semaines – si on peut appeler ça des débats, car dans débattre, il y a (se) battre – ont été singulièrement sages et peu profonds. Non, les idéologies ne sont pas mortes et les utopies restent nécessaires. Nous avons besoin en urgence de politiques communes en Europe pour l'industrie, l'énergie, le commerce extérieur, la lutte contre le chômage, l'immigration, la politique étrangère. Nous avons surtout besoin d'hommes et de femmes politiques capables et responsables, droits dans leurs bottes, qui ont le courage de dire ce qu'ils pensent et de faire ce qu'ils disent.

Fort heureusement, les extrémistes, les populistes, les contestataires ne constituent pas un bloc homogène. Dans un premier temps, ils ne réussiront pas à influencer significativement la politique dite de Bruxelles. Mais ils feront du bruit, beaucoup de bruit, et des vagues, jusque dans les derniers recoins de leurs territoires. Plus ils ramasseront des voix, plus ils gagneront en importance sur leurs plans nationaux respectifs. Affirmer dans ce contexte que les élections européennes importent peu parce qu'il n'en va que de l'Europe est doublement faux. Une erreur fatale.

L'Europe, il faut y croire. Plus que jamais. Qu'on le veuille ou non, les élections européennes constituent un grand moment démocratique et un rendez-vous citoyen à ne pas manquer. «Il suffit de quitter l'Europe pour voir tout ce que nous perdrions», a écrit l'écrivain Antonio Muñoz Molina dans *Libération*, vendredi. Pas besoin d'être espagnol pour souscrire à cette phrase.

L'appel de Delors

UE Jacques Delors plaide pour que le futur président de la Commission soit désigné par le Parlement européen.

Le prochain président de la Commission européenne devrait être issu de la majorité désignée par les élections de dimanche et pas un autre choisi par le Conseil composé des chefs d'États et de gouvernement, a estimé hier l'ex-président de la Commission Jacques Delors.

«**Nous avons tant de problèmes à résoudre, nous n'allons pas nous payer une crise institutionnelle!**, s'est inquiété Delors au terme d'une entrevue avec le Premier ministre français, Manuel Valls. **Je pense que dans l'état actuel de montée de l'indifférence et de l'euroscepticisme, cela serait vraiment important qu'on suive l'avis du Parlement européen, donc qu'on suive les élections**», a-t-il dit à des journalistes.

Le président du Conseil européen, Van Rompuy, n'a pas exclu, dimanche, que le nouveau dirigeant de l'exécutif européen ne figure pas parmi les cinq candidats présentés par les grandes familles politiques européennes. Lors d'un débat le 15 mai, ces derniers – Juncker pour les conservateurs, Schulz pour les socialistes, le libéral Verhofstadt, Keller pour les Verts et Tsipras pour la gauche radicale – avaient réaffirmé leur détermination à ce que le choix se fasse entre eux.

«**J'espère que nous ne sommes pas au début d'une grande difficulté. Le traité dit que le Conseil européen tiendra compte des élections européennes et les candidats disent "cela ne peut être que l'un d'entre nous"**», a résumé Delors.

«**Si le Conseil européen n'est pas d'accord, on risque d'avoir une crise car de toute façon, quel que soit le candidat, il doit obtenir l'assentiment d'une majorité du Parlement européen**», a souligné celui qui est considéré comme le père du traité de Maastricht.

Auf der Flucht

UN: Bereits 10.000 Menschen in der Ukraine flüchtig

GENF Der Konflikt in der Ukraine treibt immer mehr Menschen in die Flucht. Bisher hätten bereits etwa 10.000 Menschen ihre Heimatgebiete auf der Krim sowie im Osten der Ukraine verlassen, teilte das UN-Flüchtlingshilfswerk UNHCR am gestrigen Dienstag in Genf mit.

Tägliche kämen neue Flüchtlinge innerhalb der Ukraine hinzu. Die Organisation arbeite zusammen mit ihren Partnern und lokalen Behörden an einer Bedarfsanalyse, um den Vertriebenen konkrete Hilfe leisten zu können, wo dies nötig sei.

Dies beinhalte bislang rechtliche Unterstützung sowie finanzielle Zuschüsse für rund 2.000 Menschen und die Bereitstellung besserer Unterkünfte für 50 Familien. Die meisten Vertriebenen gehören der Volksgruppe der Krim-Tartaren an. Die Fluchtbewegungen in der Ukraine haben Mitte März vor dem Referendum auf der Halbinsel Krim begonnen, das zu einem Anschluss an Russland führte.

Zum zweiten Mal auf der Flucht

Viele der Menschen seien bereits zum zweiten Mal auf der Flucht, berichtete das UNHCR. Nachdem sie zunächst ihre Heimat auf der Krim verlassen hätten, seien sie nun aus der Ostukraine vor russischen Separatisten geflohen. Die lokalen Behörden berichteten, dass nach den Krim-Tataren nun immer mehr Ukrainer sowie auch Russen und gemischte Familien als Vertriebene registriert würden. DPA

église au luxembourg

revue de presse
22.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

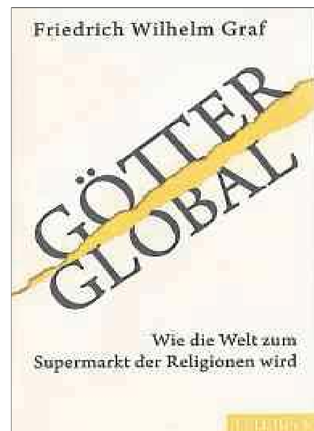
Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Götter global

Wie die Welt zum Supermarkt der Religionen wird

Was bedeuten weltweite Migration, das Internet und ein entgrenzter Kapitalismus für die Religionen? Aus dieser Frage wurde „Götter global" geboren, eine meisterhaft geschriebene Bilanz über die aktuelle Welt der Religionen. Der Autor enthüllt akribisch und beispielhaft Religion als zunehmendes Marktphänomen. Das verändere die Religionen fundamental. Christliche, islamische, buddhistische oder „spirituelle" Glaubensweisen werden immer stärker zur Ware. Und dabei kann mit harten Bandagen geworben werden. Agressives God-selling, das klare Regeln und Bindungen verspricht, ist dabei am erfolgreichsten, d. h. harte und kompromisslose Glaubensweisen setzen sich durch.



Für den Theologen Friedrich Wilhelm Graf ist die Welt zu einem Supermarkt von Göttern, Traditionen und Heilsgewissheiten geworden, der ernstzunehmende Entwicklungen sichtbar macht. Beschrieben werden unter anderem die erstaunliche Glaubensrevolution der Pfingstchristen in Amerika und Afrika und das Entstehen einer „kreationistischen Internationalen", die Schöpfungsgläubige von Nordamerika bis in die islamische Welt im Kampf gegen die moderne Naturwissenschaft vereint. Besonders ins Visier genommen wird die zunehmende Anziehungskraft „heiliger Kriege" in allen großen Religionen, ausgehend von der Sakralisierung der Weltkriege im 20. Jahrhundert über Terror gegen Andersgläubige bis hin zum Virtual Jihad im Internet. Das Buch mündet in ein kritisches Finale mit der Schlussfrage, wie sich Religionen zivilisieren lassen. Ingo Hanke, Erwuesse-Bildung

Friedrich Wilhelm Graf, Götter global, Wie die Welt zum Supermarkt der Religionen wird, C. H. Beck 2014, 256 S., ISBN 9783406660238

Oasen der Stille in der Krypta und am Votivaltar

Von montags bis freitags findet während der Oktave eine eucharistische Anbetung statt, dies von 13 bis 14 Uhr in der Krypta der Kathedrale und von 18 bis 18.45 Uhr vor dem Votivaltar.

Pontifikalandacht: Prouf fir d'Sänger um 15.15 Auer

All Sängerinnen a Sänger sinn häerzlech invitéiert, d'Pontifikalandacht um 16 Auer (méindes bis freides) matzesangen. Dofir ass all Dag um 15.15 Auer eng Prouf am Sall vun der Maîtrise (nieft der Krypta) ënnert der Leedung vum Marc Dostert.

Andacht fir d'Biber a Wëllefcher de 24. Mee

D'Lëtzebuerger Guiden a Scouten hu samschdes den 24. Mee um 17 Auer an der Kathedral eng Andacht fir d'Biber a Wëllefcher. Virun der Andacht fanne flott Aktivitéiten a Spiller statt. Rendez-vous ass de 24. Mee um 15.15 Auer um Parvis vun der Kathedral.

Hochamt für Deportierte und politische Häftlinge

Das Hochamt für die ehemaligen Deportierten, Kazettler und politischen Häftlinge im Zweiten Weltkrieg findet am kommenden Samstag, den 24. Mai, um 11.15 Uhr in der Kathedrale statt. Zum 69. Mal wird das Hochamt musikalisch gestaltet vom „Emsiedlerchouer", der während der Umsiedlung gegründet worden war.

Caritas-Stand: Erlös ist für benachteiligte Kinder

Während der Oktavzeit sind zahlreiche ehrenamtliche Mitarbeiterinnen von Caritas Luxemburg auf dem „Máertchen" im Einsatz. Auf dem traditionellen Verkaufsstand wird eine große Auswahl an Rosenkränzen sowie Devotionalien angeboten. Der Erlös des Verkaufs kommt im Rahmen der Kampagne „Caritas Challenge" benachteiligten Kindern in Luxemburg zugute.

Im Innenhof der Kathedrale: die schönsten Entwürfe

Während der Oktave 2013 hatte die Oktavkommission einen Ideenwettbewerb für ein Logo der Muttergottesoktave gestartet. Viele Kinder, Jugendliche und Erwachsene hatten sich mit kreativen Beiträgen beteiligt. Die Jury konnte zwar keinen der Entwürfe als Logo-Basis zurückbehalten, doch wird jetzt ein Publikumspreis verliehen. Die Einsendungen sind im Innenhof der Kathedrale zu sehen. Alle Pilger können mit speziellen „Voting-Karten", die am Info-Point (am Eingang zur Rue Notre Dame) erhältlich sind, ihre drei Favoriten auswählen. Diese werden nach der Oktave bekannt gegeben. Die Oktavkommission dankt allen Teilnehmern am Ideenwettbewerb herzlich für ihr Engagement.

>>>

Gestern Morgen im Mariendom

Sich ganz auf das Wort Jesu einlassen

Abbé Patrick Muller stand der Messe für das Domkapitel und andere Institutionen vor

VON MONIQUE HERMES

Vor dem Gnadenbild begrüßte Seminarpräses Patrick Muller gestern die Mitglieder des Domkapitels und des Bischofsrates, die Vertreter des Centre Jean XXIII, des Instituts für Religionspädagogik, der Diözesankurie, der Diözesanverwaltung und des Seelsorgeamtes sowie die kirchlichen Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, zusammen mit weiteren Marienverehrern. Der Geistliche rief die Anwesenden auf, sich den Rat der Gottesmutter und damit das Leitmotiv der diesjährigen Oktave „Maacht dat, wat hien iech seet!“ auch im täglichen Leben zu Herzen zu nehmen.

Mit Abbé Patrick Muller waren die Geistlichen Henri Hamus, Fränz Muller, Leo Wagener, Raymond Streweler, Jean Ehret, Edmond Ries, Martin Molitor und Tom Kerger an den Altar getreten. Im Chor assistierte Erzbischof Jean-Claude Hollerich, umgeben von Dompropst Georges Hellinghausen und Domherr Joseph Néro. „Mir gréissen dech am Heemechtsdoum“, sang die versammelte christliche Gemeinschaft zusammen mit Kantor Marc Dostert, derweil Domorganist Paul Breisch an der Orgel begleitete.

Das Wort neu beleben und weitergeben

Auf die zuvor verkündete Perikope aus dem Matthäus-Evangelium, in der Weisen aus dem Morgenland Jesus suchen, hatte der Direktor des Centre Jean XXIII, Professor Jean Ehret, seine Predigt aufgebaut. Jesus sei das ewige Wort Gottes, das in die Welt komme, ein Wort, das in Fleisch und Blut verkündet werde, ein Wort, auf das man sich ganz einlassen müsse, wie Maria es getan habe. Es komme darauf an, dieses Wort zu verstehen, neu zu leben und weiterzugeben. Das bedeute, dass man einsteige in die Dynamik, die von Gott selbst angestoßen ist, um so kreativ neue Wege zu gehen und jenen Paradigmenwechsel zu vollziehen, der in unserer Zeit angesagt sei. „Zusammen, als Kirche in Luxemburg, mit unserem Erzbischof wollen wir den Weg gehen und das tun, was Christus uns sagt“, schloss der Geistliche.

Studenten des Instituts für Religionspädagogik trugen sowohl die Lesung – aus dem alttestamentlichen Buch der Sprichwörter – als auch die Fürbitten vor. „O Mamm, léif Mamm do uewen, ech hunn dech eenzeg gär!“, hieß es einmal mehr am Schluss dieser Oktavmesse.

Abbé Patrick Muller *stand dem Gottesdienst vor.*

In der Sakristei *bereiten sich die Geistlichen um Erzbischof Jean-Claude Hollerich auf den Gottesdienst vor.* (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

La Vierge noire de Luxembourg

Une reproduction sera prochainement en vente chez «museal»

La Vierge noire à l'enfant de l'Eglise Saint Jean du Grund est considérée comme l'une des plus belles vierges noires gothiques en Europe. La statue originale en bois de noyer mesure 1,20 m, elle a été fabriquée à la fin du XIVe siècle, probablement dans la région de Cologne.

Son style est clairement influencé par les œuvres de Heinrich Parler et son fils Peter (1330-1399), sculpteur originaire de Cologne appelé à la Cour de l'Empereur Charles IV à Prague où il fonde la célèbre «Bauhütte» et révolutionne l'art gothique.

A l'origine dans un monastère franciscain

Conservée à l'origine dans un monastère franciscain, qui se trouvait sur l'actuelle place Guillaume à Luxembourg, elle fut cachée plusieurs années afin de la soustraire aux volontés destructrices des révolutionnaires français. Elle ne trouvera sa place définitive qu'en 1805, dans une chapelle de l'église Saint-Jean du Grund.

A l'instar des autres vierges noires célèbres en Europe (Chartres, Rocamadour, Vézelay, Cologne, Nazaré, Czestochowa,...), la question de l'origine de la couleur noire reste un mystère. Volonté de l'artiste, travail du temps, accident de l'histoire, la couleur noire nimbe les œuvres d'une aura mystique, et renvoie à des figures de déesses-mères antiques (Cybèle, Diane, Isis portant Horus...)

Une modélisation 3D et un travail d'artiste minutieux

La Vierge noire de Luxembourg fait l'objet d'une vénération toute particulière au Grand-Duché et alentours, attirant des centaines de pèlerins chaque vendredi de Carême à l'église Saint-Jean du Grund. La fabrique d'église a confié cette oeuvre aux bons soins des éditions Museal, qui en ont capturé les moindres détails grâce à une numérisation et modélisation 3D, suivie d'un travail d'artiste minutieux.

La reproduction en résine, réalisée par un des ateliers de moulage des Musées de France dans une hauteur de 35 cm, est éditée en série limitée. La statue à patine polychrome, numérotée sur 50 exemplaires, sera prochainement disponible au prix de 790 euros. La version à patine noir et or sera vendue au prix de 470 euros.

Pour plus d'infos: Museal Editions (28, rue du Dernier Sol, L-2543 Luxembourg), tél. 46 59 60, fax 46 59 66, e-mail: info@museal.com.

■ **www.museal.com**

Oktavandacht täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit der Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Auch ist ein Livestream im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

Spenden für die Kathedrale und die Oktave

Trotz vieler freiwilliger Helfer entstehen bei der Oktave hohe Kosten durch professionelle Kräfte, sei es für den Sicherheitsdienst, die Blumendekoration, den Auf- und den Abbau des Votivaltars, den Wartungsvertrag für die restaurierte Muttergottesstatue, die Instandhaltung der Muttergotteskleider und der Attribute, die Kerzen am Votivaltar oder die tägliche Reinigung der Kathedrale. Wer sich an diesen Kosten, beteiligen möchte, kann dies tun mit einer Spende auf eines der Konten der „Fabrique d'Eglise Notre Dame“ (mit dem Vermerk „Oktave 2014“):

■ BCEE IBAN LU17 0019 1000 2499 5000

■ CCPL IBAN LU13 1111 0019 2279 0000

Zeit für eine Tasse Kaffee

Ob zum Frühstück oder für eine Tasse Kaffee im Laufe des Tages: Mit der Cafeteria der Kathedrale steht den Geistlichen und den Helfern während der Oktave ein Raum zur Verfügung, wo sie eine Stärkung zu sich nehmen können. Auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich nimmt diese Gelegenheit wahr. (FOTO: J. VALENTE)

Hinführung zur zwölften Oktavpredigt

„Déi nei Kierch sinn"

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Donnerstag um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream.

Jesus hatte den Aposteln versprochen, sie nicht allein zu lassen, sondern ihnen den Heiligen Geist zu senden. So machten sie sich nach seinem Tod auf den Weg zurück nach Jerusalem, um die neue Kirche zu gestalten. Zusammen mit Maria saßen sie in einem großen Saal und warteten. Maria ist eine von ihnen, sie brauchen sie. Sie ist auch ihre Mutter und Zeugin der Auferstehung. Maria betete mit ihnen. Sie hatte schon Erfahrungen mit dem Heiligen Geist gemacht und wusste: Wenn der Geist auf einen Menschen herabkommt, wird Unmögliches möglich. Sie hat erfahren, dass der Heilige Geist eine tiefe Gemeinschaft stiftet. Im Magnificat zeigt sie, dass man vom Geist erfüllt nicht still sein kann; er brennt im Herzen. Und heute? Wie stehen wir da? Was wir heute am nötigsten brauchen, als Einzelner, als Kirche, als Gesellschaft, ja als ganze Schöpfung, ist ein neues Herabkommen des Heiligen Geistes. Wir müssen uns darauf einlassen, um den Geist zu bitten! Wir dürfen uns mit Maria versammeln und im Gebet um den Heiligen Geist vereinigen. Maria ist die Mutter der neuen Kirche, welche im Abendmahlssaal ihren Anfang genommen hat.

Gottesdienstordnung für Donnerstag und Freitag

- **Donnerstag, 22. Mai:** 6.15 Uhr Messe für die Wohltäter der Kathedrale; 8.30 Uhr Hochamt für die Schule der Schwestern der christlichen Lehre in Luxemburg-Fieldgen; 10 Uhr Hochamt für die Pfarreien Diekirch, Bettendorf, Bourscheid, Eppeldorf, Erpeldingen, Gilsdorf, Medernach, Michelau, Moestroff, Reisdorf, Schlindermanderscheid, Stegen und Welscheid; 11.15 Uhr Hochamt für das Dekanat Wiltz mit den Pfarrverbänden „Kiischpelt", „Sankt Pirmin", „Öwersauer" und „Wiltz"; 13 Uhr Eucharistische Anbetung Krypta); 14.30 Uhr Fürbittandacht für die älteren Leute (Servior); 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Euchar. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse für Gehörlose und Schwerhörige sowie für Blinde und Sehbehinderte; 20 Uhr Rosenkranz (Pfarrverband „Belair-Märel-Zéisseng") mit eucharistischem Segen.
- **Freitag, 23. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Schengen-Wellenstein"; 8.45 Uhr Hochamt für das Dekanat Echternach mit den Pfarrverbänden „Consdorf", „Ënnersauer" und „Iechternach"; 10 Uhr Hochamt für das Dekanat Grevenmacher mit Pfarrverbänden „Maacher", „Mertert", „Widdebierg" und „Wormer"; 11 Uhr Messe für Herzoperierte (Krypta); 11.15 Uhr Hochamt für die Dekanate Barvaux, Bastogne, Beauraing, Bertrix, Houffalize, Marche, Neufchâteau, St-Hubert und Vielsalm; 13 Uhr Eucharist. Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für die belgischen Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Euchar. Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse mit dem Erzbischof und Segnung der Ehepaare.

TRADITION

Clôture de l'Octave

LUXEMBOURG

Le pèlerinage de l'Octave se poursuit jusqu'à dimanche. Il vous reste donc encore quatre jours pour flâner sur le marché de l'Octave, qui se tient place d'Armes et place de la Constitution.

Le jour de clôture de l'Octave, la traditionnelle procession partira à 15 h devant la cathédrale (rue Notre-Dame). Le cortège passera par la rue Philippe-II, l'avenue de la Porte-Neuve, la rue Beaumont, la rue des Capucins, la Grand-Rue, la rue du Marché-aux-herbes et la rue de l'Eau avant de regagner la cathédrale.

La famille grand-ducale sera présente lors de la procession avant de se présenter sur le coup de 17 h 40 au balcon du Palais.

L'unité des chrétiens et la paix: mon voyage en Terre Sainte, strictement religieux
Le pape demande la prière des catholiques

Anita Bourdin

ROME, 21 mai 2014 (Zenit.org) - « Mon voyage en Terre Sainte est strictement religieux », déclare le pape François au terme de l'audience générale du mercredi, place Saint-Pierre, ce 21 mai. 14

Le pape a expliqué les deux principaux objectifs de son voyage – la rencontre de « Pierre et André » et la paix dans la région, - et il a demandé aux catholiques de l'accompagner de leur prière.

« Samedi prochain, je commencerai mon voyage en Terre Sainte, la terre de Jésus. Ce sera un voyage strictement religieux », a déclaré le pape François en italien.

Il a indiqué le premier objectif, sous le signe des deux frères, deux apôtres et saints patrons de Rome et de Constantinople, Pierre et André et de l'anniversaire de la rencontre de Paul VI et Athénagoras, en janvier 1964 : « Le premier motif est de rencontrer mon frère Bartholomaios Ier, en ce cinquantième anniversaire de la rencontre de Paul VI avec Athénagoras Ier. Pierre et André se rencontreront encore une fois, et cela, c'est très beau. »

« Le second motif est de prier pour la paix sur cette terre qui souffre tant », a encore expliqué le pape François.

Et puis, pour conclure, cette demande sans détour : « Je vous demande de prier pour ce voyage ».

La création n'est pas la propriété d'un petit nombre
Catéchèse sur le don de science (texte intégral)

Pape François

ROME, 21 mai 2014 (Zenit.org) - Le "don de science", le cinquième don de l'Esprit-Saint, aide le baptisé à ne pas tomber dans l'erreur de se croire "propriétaire" de la création, explique le pape François.

En ce temps de Pâques qui conduit à la Pentecôte, le pape a en effet donne une cinquième catéchèse sur les dons de l'Esprit, la consacrant au don de Science, ce mercredi matin, 20 mai, place Saint-Pierre.

"La création n'est pas une propriété à laquelle nous pouvons imposer nos lois selon notre bon vouloir ; et c'est encore moins la propriété de quelques-uns, d'un petit nombre : la création est un don, c'est un don merveilleux que Dieu nous a fait, pour que nous en prenions soin et que nous l'utilisions au profit de tous, toujours avec beaucoup de respect et de gratitude.", a averti le pape.

Il a souligné la joie que donne la contemplation de la beauté et de la grandeur de la création: "Tout ceci est un motif de sérénité et de paix et fait du chrétien un témoin joyeux de Dieu, sur les traces de saint François d'Assise et de tant de saints qui ont su louer et chanter leur amour à travers la contemplation du créé."

Voici notre traduction intégrale de la catéchèse prononcée par le pape en italien.

A. B.

Catéchèse du pape François sur le don de Science

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais mettre en lumière un autre don de l'Esprit-Saint, le don de science. Quand on parle de science, on pense immédiatement à la capacité de l'homme à toujours mieux connaître la réalité qui l'entoure et à découvrir les lois qui régissent la nature et l'univers. Mais la science qui vient de l'Esprit-Saint ne se limite pas à la connaissance humaine : c'est un don particulier, qui nous porte à saisir, à travers la création, la grandeur et l'amour de Dieu et sa relation profonde avec toutes les créatures.

1. Quand nos yeux sont éclairés par l'Esprit, ils s'ouvrent à la contemplation de Dieu dans la beauté de la nature et dans l'immensité du cosmos et nous poussent à découvrir comment tout nous parle de lui et de son amour. Tout ceci suscite en nous un grand étonnement et un sentiment profond de gratitude ! C'est aussi la sensation que nous éprouvons lorsque nous admirons une œuvre d'art ou toute autre merveille qui est le fruit de l'esprit et de la créativité de l'homme : devant tout cela, l'Esprit nous pousse à louer le Seigneur du fond du cœur et à reconnaître, en tout ce que nous avons et ce que nous sommes, un don inestimable de Dieu et un signe de son amour infini pour nous.

2. Le premier chapitre de la Genèse, au tout début de la Bible, met en évidence le fait que Dieu se complaît dans sa création, soulignant à plusieurs reprises la beauté et la bonté de toute chose. À la fin de chaque jour, il est écrit : « Dieu vit que cela était bon » (1,12.18.21.25) : si Dieu voit que la création est bonne, est belle, nous aussi nous devons prendre cette attitude et voir que la création est bonne et belle. Voilà le don de science qui nous fait voir cette beauté. Par conséquent louons Dieu, remercions-le de nous avoir donné tant de beauté. Et quand Dieu a fini de créer l'homme, il n'est pas dit qu'il « vit que cela était bon », mais il est dit que cela était « très bon » (v. 31). Aux yeux de Dieu, nous sommes ce qu'il y a de plus beau, de plus grand et de meilleur dans la création : même les anges sont en-dessous de nous, nous sommes plus que les anges, comme nous l'avons entendu dans le livre des psaumes. Le Seigneur nous aime ! Nous devons l'en remercier.

Le don de science nous met en harmonie profonde avec le Créateur et nous fait participer à la limpidité de son regard et >>>

de son jugement. Et c'est dans cette perspective que nous parvenons à saisir dans l'homme et dans la femme le sommet de la création, comme l'accomplissement d'un dessein d'amour inscrit en chacun de nous et qui fait que nous nous reconnaissons comme frères et sœurs.

3. Tout ceci est un motif de sérénité et de paix et fait du chrétien un témoin joyeux de Dieu, sur les traces de saint François d'Assise et de tant de saints qui ont su louer et chanter leur amour à travers la contemplation du créé. Mais en même temps, le don de science nous aide à ne pas tomber dans certains comportements excessifs ou erronés.

Le premier réside dans le risque de se considérer propriétaire de la création. La création n'est pas une propriété à laquelle nous pouvons imposer nos lois selon notre bon vouloir ; et c'est encore moins la propriété de quelques-uns, d'un petit nombre : la création est un don, c'est un don merveilleux que Dieu nous a fait, pour que nous en prenions soin et que nous l'utilisions au profit de tous, toujours avec beaucoup de respect et de gratitude.

Le second comportement erroné se trouve dans la tentation de s'arrêter aux créatures, comme si elles pouvaient offrir la réponse à toutes nos attentes. Avec le don de science, l'Esprit nous aide à ne pas tomber dans cette erreur.

Mais je voudrais revenir à la première voie erronée : imposer ses lois à la création au lieu d'en prendre soin. Nous devons prendre soin de la création puisque c'est un don que le Seigneur nous a fait, c'est un cadeau de Dieu pour nous ; nous sommes les gardiens de la création. Quand nous exploitons la création, nous détruisons le signe de l'amour de Dieu. Détruire la création, c'est dire à Dieu : « cela ne me plaît pas ». Et cela, ce n'est pas bon : voilà le péché.

Prendre soin de la création, c'est précisément prendre soin du don de Dieu et c'est dire à Dieu : « Merci, je suis le gardien de la création, mais pour la faire progresser, jamais pour détruire ce don de ta part ». C'est le comportement que nous devons avoir à l'égard de la création : en prendre soin parce que si nous détruisons la création, la création nous détruira ! N'oubliez pas cela. Une fois, j'étais à la campagne et j'ai entendu une personne simple, qui aimait beaucoup les fleurs et qui s'en occupait. Elle m'a dit : « Nous devons prendre soin de ces belles choses que Dieu nous a données ; la création est pour nous afin que nous puissions bien en profiter ; ne pas l'exploiter, mais en prendre soin, parce que Dieu pardonne toujours, nous, les hommes, nous pardonnons parfois, mais la création ne pardonne jamais et si tu n'en prends pas soin, elle te détruira ».

Cela doit nous faire réfléchir et demander à l'Esprit-Saint le don de science pour bien comprendre que la création est le plus beau cadeau de Dieu. Il a fait toutes ces bonnes choses pour la meilleure d'entre elles qu'est la personne humaine.

Traduction de Zenit, Constance Roques

Elections européennes : les candidats et le respect de la vie
Un critère de vote à prendre en compte

Anne Kurian

ROME, 21 mai 2014 (Zenit.org) - L'initiative citoyenne européenne Un de nous interpelle les candidats aux élections européennes par un questionnaire sur la protection de la vie et de la dignité humaine : un critère de vote à prendre en compte, souligne Grégor Puppinck.

Les élections européennes ont en effet lieu du 22 au 25 mai 2014 dans les 28 états membres de l'Union européenne, et le 25 mai en France. Près de 500 millions de citoyens ont à choisir leurs 751 représentants (74 pour la France) au Parlement européen pour les cinq prochaines années.

Envoyé aux candidats dans toute l'Europe, le questionnaire, composé de 12 questions dont les réponses seront publiées sur le site d'Un de nous, permet de connaître la position de chaque candidat sur les principales questions bioéthiques (recherche sur l'embryon, sélection prénatale, PMA/GPA, euthanasie et objection de conscience) et sur la protection de la vie et de la dignité humaines.

Dans un entretien publié par Un de nous, Grégor Puppinck, responsable du Comité, encourage les citoyens « à contacter les candidats au Parlement européen » : « Il faut être conscient que l'initiative va à l'encontre du programme politique du pouvoir en place à Bruxelles et qu'une mobilisation jusqu'à la fin de la campagne des européennes est absolument nécessaire. »

Pour Grégor Puppinck, « les citoyens doivent se manifester en masse pour montrer clairement que la défense de la vie est bel et bien un critère de vote ».

Lors d'une déclaration publiée le 20 mars dernier, la Commission des épiscopats de la Communauté européenne (COMECE) appelaient à voter, en donnant une liste de points d'attention pour construire un continent « centré sur la solidarité » : le souci des plus pauvres, le respect de l'environnement, l'intégration des migrants et la protection de la vie humaine.

Réaffirmant leur soutien au projet européen, les évêques encourageaient les citoyens de l'UE « à engager un dialogue constructif, durant la campagne, avec leurs députés européens et les candidats à un mandat ».

Parmi les questions importantes à considérer, le respect de la vie : « La vie humaine doit être protégée de la conception à la mort naturelle. La famille, qui est la composante de base de la société, doit bénéficier de la même protection », affirmait la note (cf. Zenit du 20 mars 2014).

Migrationspolitik statt Abschottung
Dies fordert MISEREOR anlässlich der EU-Wahlen 2014

AACHEN, 21. Mai 2014 (MISEREOR) - Angesichts der drastisch zunehmenden Flüchtlingszahlen nach Europa fordert MISEREOR vor den EU-Wahlen am kommenden Sonntag ein sofortiges Umdenken in der europäischen Flüchtlings- und Migrationspolitik. "Das Handeln Europas gegenüber den Flüchtlingen und Migranten aus Nahost und Afrika ist weiterhin vor allem von Abwehr und Abschottung bestimmt. Der Ausbau der gemeinsamen Grenzüberwachungssysteme FRONTEX und EUROSUR verschlingt Millionen Euro. Die Mauern werden weiter hochgezogen, während zugleich die Opferzahlen nicht nur vor Lampedusa steigen. Die Fluchtwilligen, von Not und Verfolgung getrieben, werden sich jedoch auch davon nicht abhalten lassen", sagte MISEREOR-Geschäftsführer Martin Bröckelmann-Simon. "Eine gemeinsame europäische Agentur für die Aufnahme und den Schutz von Flüchtlingen und Migranten vermisst man daher ebenso schmerzlich wie eine gemeinsame humanitäre Flüchtlings- und Migrationspolitik, die den aktuellen Herausforderungen, wie z.B. den Kriegen und Konflikten in Syrien, Südsudan, Mali oder in der Zentralafrikanischen Republik Rechnung tragen", so Bröckelmann-Simon. Sie müsse auch zu einer ausgewogeneren, fairen Lastenteilung innerhalb der EU führen und der Kriminalisierung von Flüchtlingen Einhalt gebieten.

Laut Berichten der EU-Grenzschutzagentur FRONTEX wurden in den ersten vier Monaten des Jahres an den Außengrenzen der EU rund 42.000 Flüchtlinge aufgegriffen - mehr als dreimal so viele wie im gleichen Zeitraum 2013. In Nordafrika, vor allem Libyen, aber auch an den Zäunen der spanischen Exklaven Ceuta und Melilla, warteten demnach noch Tausende auf eine Gelegenheit zur Flucht. Erst in der vergangenen Woche waren wieder dutzende Menschen bei dem Versuch, nach Europa zu fliehen, ertrunken. Seit dem Jahr 2000 sind über 20.000 Tote auf dem Fluchtweg in die Europäische Union zu beklagen.

"Abschottung und Grenzschutz sind angesichts dieser Problematik keine Lösungen mehr. Die Zahl der Menschen, die aufgrund von Kriegen oder wirtschaftlich desaströsen Zuständen ihre Heimatländer verlassen, wird nicht abnehmen. Weltweit ist auch die Zahl der Binnenflüchtlinge mit insgesamt 33 Millionen Menschen aufgrund von Konflikten und Gewalt auf dem Höchststand. 80 Prozent der weltweiten 45,2 Millionen Flüchtlinge leben in Entwicklungsländern, in Europa sind gerade mal 1,8 Millionen Flüchtlinge registriert. Arm trifft auf arm - das gilt auch für die Flüchtlingshilfe", so Bröckelmann-Simon.

In vielen Projekten unterstützen MISEREOR und seine lokalen Partner unter schwierigsten Bedingungen die Menschen in Syrien und in den Nachbarländern, aber auch im Südsudan, der zentralafrikanischen Republik, Kenia und Somalia. "Dennoch stoßen wir wie viele andere Hilfsorganisationen angesichts der politischen Entwicklungen mit unseren Maßnahmen an unsere Grenzen. Wir unterstützen daher ausdrücklich die jüngsten Forderungen von Entwicklungsminister Gerd Müller nach mehr internationalem, politischem Druck auf die Krisenländer, sowie eine größere Solidarität in der EU mit den Notleidenden, die ihre Heimat verlassen und Schutz bei uns suchen", so Bröckelmann-Simon. Insgesamt lebten 2013 nur 5,1 Mio. Menschen mit afrikanischem Migrationshintergrund in der EU, das entspricht einem Anteil von 1 Prozent an der EU Gesamtbevölkerung.

"Wir haben die wirtschaftlichen Möglichkeiten, weitere Flüchtlinge aufzunehmen und gleichzeitig die moralische Verantwortung, den Menschen, die vor unseren Grenzen verfolgt und getötet werden, zu helfen, wo wir es können. Das ist eine politische Aufgabe für die EU – aber ebenso eine Aufgabe für uns alle und ein Gebot der Menschlichkeit", so Bröckelmann-Simon.

éditorial

de notre journaliste
Olivier Landini

olandini@lequotidien.lu

L'air de rien, a priori

Elles n'ont l'air de rien, a priori, les sept questions parlementaires déposées, hier, par le député Justin Turpel (déi Lénk). Et pourtant, prises ensemble, elles constituent une véritable petite bombe à retardement que le parlementaire vient de lancer dans la coalition gouvernementale.

Sept questions qui n'en sont au fond qu'une seule. Leur formulation est d'ailleurs identique à la virgule près. Seul le destinataire varie d'une question à l'autre. Revenant sur le très controversé accord de libre-échange négocié actuellement en catimini par les États-Unis et l'Union européenne (TTIP), le député rappelle tout d'abord les sérieuses craintes exprimées par 13 organisations luxembourgeoises qui demandent l'arrêt immédiat de ces négociations.

Et puis, la bombe : «Quelle est votre position (sous-entendu, personnelle) concernant les dangers concrets qu'énumèrent ces organisations de la société civile dans leur analyse?» Une même question adressée à la fois au ministre libéral Fernand Etgen (Agriculture et Protection des consommateurs), aux ministres socialistes Dan Kersch (Fonction publique), Romain Schneider (Sécurité sociale), Nicolas Schmit (Travail) et Lydia Mutsch (Santé) et aux ministres verts Carole Dieschbourg (Environnement) et Félix Braz (Justice).

Mais encore? Eh bien, il est indéniable que les trois formations présentes dans le gouvernement ne sont pas tout à fait sur la même ligne en ce qui concerne le TTIP. Alors que les libéraux et les socialistes plaident pour la prudence tout en souhaitant la poursuite des négociations, il en va tout autrement pour les verts (dont Claude Turmes) qui font clairement campagne actuellement au niveau européen pour l'arrêt de celles-ci. Cette seule divergence annonce déjà des controverses au sein de la coalition.

À cela vient s'ajouter que parmi les 13 organisations de la société civile opposées au TTIP, un certain nombre sont traditionnellement proches soit des socialistes, soit des verts. Un désaveu de leur part signifierait automatiquement qu'au Parlement, actuellement, seule déi Lénk porte la voix et partage les préoccupations de ces organisations.

EDITORIAL

Processus participatif

Simple coïncidence? Alors que l'on discutait hier de l'aménagement du territoire à la Chambre des députés, il y était question avant-hier de protection du patrimoine. Le calendrier fait bien les choses. Car avec les discussions qui vont s'ouvrir sur le développement économique et démographique du pays, voilà une occasion à ne pas manquer de lancer un débat public sur notre patrimoine. Avant qu'il ne soit trop tard.

La croissance économique – et l'augmentation de la population consécutive – a déjà profondément modifié notre environnement avec certains dégâts irréversibles. Le problème, c'est que l'on crie toujours trop tard. Un peu partout, on a construit pour répondre aux besoins en nouveaux logements, en surfaces commerciales, en zones industrielles. Le résultat ne s'est pas uniquement traduit dans la capitale par la destruction d'ensembles remarquables comme les villas du boulevard Royal, il a touché aussi les campagnes.

Certains villages ont su garder leur pittoresque et leur habitat historique tout en s'ouvrant à de nouvelles constructions. Mais combien d'autres ont laissé pousser comme des champignons des cités où seule semble prévaloir la loi de la surenchère par rapport à la maison de son voisin?

Le constat n'est guère plus enthousiasmant lorsqu'il s'agit de logements sociaux. Seule la logique économique à court terme prime. On peut s'interroger: pourquoi faut-il que ces immeubles se démarquent du reste de l'environnement bâti par une esthétique qui stigmatise les gens qui y résident? Ne peut-on imaginer un habitat à faible coût de construction mais à haute valeur d'intégration sociale?

Le patrimoine, ce n'est pas uniquement ce que nous avons reçu des générations passées, c'est aussi ce que nous transmettrons

«Il faut lancer un débat public sur notre patrimoine.»

MARIE-LAURE ROLLAND

aux générations futures. Or face à la force de persuasion de certains promoteurs, des maisons de valeur historique ont été détruites ou sont menacées. Dernier exemple en date: la maison de l'écrivain Félix Thyes (1830-1855) à Lintgen, l'un des rares exemples de demeure privée de «style hollandais» qui existe encore dans le pays et qui devrait prochainement tomber sous le coup des pelleteuses, si rien n'est fait. D'où l'intérêt d'une réforme de notre droit patrimonial pour disposer des outils législatifs et réglementaires efficaces en la matière (voir en page 13). D'où l'urgence aussi à finaliser l'inventaire du patrimoine bâti dans le cadre du Plan d'Aménagement Général des communes.

Puisque l'objectif du gouvernement «est de mieux planifier l'aménagement du territoire et d'améliorer par conséquent la qualité de vie au Luxembourg», selon les termes du ministre François Bausch, celui-ci ne peut faire l'impasse sur l'environnement architectural dans lequel nous vivons. Et au-delà des pouvoirs publics, c'est l'ensemble de la société qui est concernée. Tout le monde applaudit lorsqu'on classe l'ancien siège de l'Arbed «monument historique». En revanche, beaucoup estiment qu'une maison privée classée monument national représente une moins-value dans la mesure où les contraintes de restauration et d'aménagement rendent plus difficile une mise sur le marché. Cela malgré les aides financières qui existent. C'est donc notre relation au patrimoine qui doit être interrogée. Pourquoi pas dans le cadre du «processus participatif» pour l'aménagement du territoire appelé de ses voeux par le gouvernement?

■ marie-laure.rolland@wort.lu

Vorstellung der sektoriellen Leitpläne

„Luxemburg besser planen“

Mobilität: Hauptaugenmerk liegt auf effizientem Parkraummanagement, sanfter Mobilität und öffentlichem Transport

VON MARC SCHLAMMES

Die Katze ist aus dem Sack: Die Entwürfe der vier sektoriellen Leitpläne – Gewerbegebiete, Grünlandschaften, Mobilität, Wohnungsbau – liegen seit gestern vor. Zehn Jahre, nachdem mit dem Integrativen Verkehrs- und Landesentwicklungskonzept (IVL) ein erster (folgenloser) Versuch zum landesplanerischen Lifting für Luxemburg gestartet worden war, sollen nun Nägel mit Köpfen gemacht werden.

Grünes Licht für den Drahtesel: *Der Leitplan Mobilität setzt auf das Fortbewegungsmittel Fahrrad.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Irgendwie passte es ins Bild, dass die Mammutsitzung – gleich sechs parlamentarische Ausschüsse waren unter Leitung von Josée Lorsché (Déi Gréng), der Vorsitzenden der parlamentarischen Nachhaltigkeitskommission, zusammengerufen – mit zehn Minuten Verspätung begann. Schließlich waren seit der Vorstellung der ersten Entwürfe 2008/2009 knapp sechs Jahre verstrichen.

François Bausch brachte es denn auch auf den Punkt: In den zurückliegenden 40 Jahren habe es Luxemburg verpasst, zusammenhängend zu planen, so die Diagnose des Nachhaltigkeitsministers. In all den Jahren sei die Landesplanung ein zahnloser Tiger geblieben. Dabei sei aufgrund einer europaweit beispiellosen demografischen und wirtschaftlichen Entwicklung ein kohärentes landesplanerisches Vorgehen eigentlich unumgänglich gewesen, so Bausch, der ergänzend anmerkte, dass eine begrenzt verfügbare Fläche wie die des Großherzogtums etwaige Fehlentwicklungen nicht verzeihe.

Mit den vier Plans sectoriels wird nun ein neuer Anlauf genommen; „Luxemburg besser planen“ lautet das Leitmotiv, das nun mit Leben erfüllt werden soll. Beispiel Mobilität: Beinhaltete die initiale Vorlage 47 Schienen- und Straßenbauprojekte, sind im nun vorgelegten Entwurf 43 Projekte vorgesehen, die in drei Etappen verwirklicht werden sollen. 25 Vorhaben sollen bis 2020 erfolgen und weitere zehn bis zum Ende des kommenden Jahrzehnts. Die für diese Projekte erforderlichen Trassen haben verbindlichen Charakter, d. h. ab dem 27. Juni, wo die Leitpläne in den Gemeinden ausgelegt werden, dürfen die vorgesehenen Areale nicht mehr anderweitig verplant werden. Lediglich bei jenen acht Vorhaben, die nach 2030 realisiert werden sollen, besteht noch Spielraum.

Überhaupt kommt den Gemeinden bei der Umsetzung des Plan sectoriel transports eine gewichtige Rolle zu: Ohne die entsprechende Anpassung bzw. Überarbeitung ihres allgemeinen Bebauungsplanes ist der Leitplan nicht lebensfähig. Das gilt für die Streckenführung.

Das gilt aber auch für die beiden anderen Schwerpunkte des Mobilitätsplanes, der auf dem unter Bausch-Vorgänger Claude Wiseler aufgestellten Konzept der nachhaltigen Mobilität (Mobilité durable) fußt: das Parkraummanagement und die sanfte Mobilität. So soll insbesondere in den urbanen Zentren ein kohärentes Fußgänger- und Radwegenetz entstehen. Mit einer eigens im Nachhaltigkeitsministerium und bei der Straßenbauverwaltung geschaffenen Dienststelle will François Bausch der Mobilité douce zum Durchbruch verhelfen; bereits in sechs Jahren soll der Anteil der sanften Mobilität an den Verkehrsbewegungen 25 Prozent ausmachen.

Ein effizientes Parkraummanagement kann nach Dafürhalten des Ministers derweil den Anteil des öffentlichen Transportes um sieben Prozent steigern. „Bus und Bahn genießen absoluten Vorrang“, so Bausch, der am Ziel des Modal split – 25 Prozent öffentlicher Transport am motorisierten Verkehr bis 2020 – festhält.

Die Umsetzung des Parkraumkonzeptes unterscheidet zwischen sogenannten ruralen und urbanen Gemeinden. Bei letzteren wird die Anzahl an Parkplätzen von der Qualität der Anbindung an den öffentlichen Transport abhängig gemacht. In den ländlichen Gemeinden soll dem Verkehrsaufkommen allein schon durch das Verbot der Ansiedlung von Dienstleistungsbetrieben ein Riegel vorgeschoben werden.

Anfang Juni werden die Pläne mit den Schöffenräten diskutiert und ab dem 27. Juni in den Gemeinden ausgelegt. Einen Vorgeschmack auf das Diskussionspotenzial, das die Pläne in sich bergen, erhielt François Bausch schon gestern. Die Fragen der Abgeordneten hatten eher lokal-regionalen Charakter – Beispiel Ali Kaes (CSV) und der vierspurige Ausbau der N7 im Landesnorden –, als dass sie sich mit der generellen Ausrichtung des Planes befassten.

■ **www.wort.lu**

Das Gegengewicht

Der sektorielle Leitplan für die Landschaften soll die Zersiedlung abbremsen und die Lebensqualität erhalten

Der „Plan sectoriel paysages“ (PSP) sei in gewisser Weise das Gegenstück zu den drei anderen Leitplänen, erklärte Staatssekretär Camille Gira vor den Mitgliedern der sechs parlamentarischen Ausschüsse. Weil durch die Leitpläne für Transport, Wohnungsbau und für die Gewerbegebiete zusätzlicher Druck auf die Landschaften entsteht, soll über den Weg des Landschaftsplans für Entlastung gesorgt werden. Ziel des „Plan sectoriel paysages“ ist neben dem Schutz der Landschaften auch der Erhalt der Lebensqualität der Menschen.

Der Leitplan für die Landschaften umfasst zwei verschiedene Säulen. Da wären zunächst die „multifunktionalen Zonen“. In diese Kategorie fallen einmal die großen zusammenhängenden Landschaftsräume, die da wären: Obersauer-Kiischpelt, Ourtal, Müllerthal, Gréngewald, Eisch- und Mamertal, Mosel- und unteres Sauertal und die Doggerstufe im Landessüden. Mehrere Zwecke erfüllt auch die interurbane Zone zwischen der Hauptstadt und den Südgemeinden. Dieses Gebiet soll verhindern, dass die beiden Ballungsgebiete, die zurzeit noch durch einen einigermaßen intakten Landschaftsgürtel getrennt sind, vollends zusammenwachsen. Die urbane Entwicklung in geordnete Bahnen lenken sollen auch die so genannten grünen Zwischenräume (coupures vertes).

Verbindungskorridore zwischen den Zonen

Die „Zones à vocation spécifique“ stellen die zweite Säule des Leitplans dar. Das „ökologische Netz“ (réseau écologique) soll als eine Art Korridor funktionieren, damit eine Verbindung zwischen den Landschaftsräumen erhalten bleibt. So soll sichergestellt werden, dass Tiere, aber auch Pflanzen, sich ausbreiten können. In diesen Korridor fallen z. B. fast alle Natura-2000-Flächen.

Schutz: *Große, zusammenhängende Landschaftsräume müssen erhalten werden.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

In den zusammenhängenden Landschaftsräumen und im Grüngürtel zwischen dem Zentrum und dem Süden sind Eingriffe, die zu einer weiteren Aufsplitterung führen, verboten. Dadurch soll eine zusätzliche Zersiedlung verhindert werden. Schon heute ist kein anderes Land in der EU so stark zersiedelt wie Luxemburg. In den grünen Zwischenräumen sind außerdem die Errichtung von Neubauten sowie der Ausbau von bestehenden Gebäuden verboten, wenn negative Konsequenzen zu befürchten sind. Ausnahmen sind möglich, z. B. für den Bau von Feldwegen oder Fahrradpisten. Beim ökologischen Netz dürfen darüber hinaus keine Gebiete ausgewiesen werden, die urbanen Zwecken dienen sollen. Wenn sich mehrere Zonen überlagern, gelten die restriktivsten Auflagen.

Bei der Umsetzung ihrer allgemeinen Bebauungspläne müssen die Gemeinden nun die Auflagen der verschiedenen Zonen berücksichtigen, allerdings seien keine Umklassierungen zu befürchten, beruhigte Gira. Auch sollen durch den Landschaftsleitplan keine zusätzlichen Prozeduren für die Kommunen anfallen. Gira sagte ihnen zudem Hilfe bei der Umsetzung zu.

Keine landwirtschaftliche Schutzzone

Nicht in den Leitplan geschafft hat es die erst im Herbst kurz vor den Wahlen vorgestellte landwirtschaftliche Schutzzone. Die Schutzzone stehe juristisch auf wackeligen Beinen und riskiere, eine Prozesslawine auszulösen, erklärte Staatssekretär Gira die Streichung. Martine Hansen (CSV) befürchtet allerdings, dass der Leitplan negative Folgen für die Landwirtschaft nach sich ziehen könnte. (DS)

DER KOMMENTAR

Keine Lösung

ROGER INFALT
rinfalt@tageblatt.lu

Gäbe es in Luxemburg beim Thema Prostitution eine ernst zu nehmende öffentliche Debatte, so würde sich schnell erweisen, wie albern das ist, was hier zurzeit passiert. Glauben die (Lokal-)Politiker wirklich, dass sie mit Straßenabsperrungen die Probleme lösen, die ein Straßenstrich mit sich bringt? Natürlich ist damit den Bewohnern dieser Straßen geholfen und ihre Nachtruhe ist gerettet, doch wohin treibt man die in Massen täglich aus Belgien und Frankreich anreisenden oder herangebrachten Prostituierten? In das nächste Wohnviertel? Wie viele gesperrte Straßen wird es auf diese Art dann wohl in zwei bis drei Jahren auf dem Gebiet der Stadt Luxemburg geben?

Warum tun wir uns so schwer mit dem Thema? Warum bringt Luxemburg es nicht fertig, wie in anderen Großstädten die Prostitution mit all ihren Facetten in die Diskussion zu bringen? Käuflicher Sex lässt sich nicht aus der Gesellschaft verbannen, und schon mal überhaupt nicht mit Straßensperren.

Prostitution ist ein Deal, kein Verbrechen!

Abwarten

Wie positionieren sich die politischen Parteien zu TTIP?

TTIP-Gegner auf einer rezenten Wahlkampfveranstaltung von Martin Schulz Foto: AFP

LUXEMBURG
LJ

Wenige Tage vor den Europawahlen bewertet die Plattform gegen TTIP, bestehend aus den luxemburgischen Gewerkschaften und einer Reihe von Nichtregierungsorganisationen (Action Solidarité Tiers Monde, Aleba, Bio-Lëtzebuerg, Caritas Luxembourg, Cercle de coopération des ONG de développement, CGFP, FNCTTFEL, Greenpeace Luxemburg, LCGB, Lëtzebuerger Jongbaueren a Jongwënzer asbl, Mouvement écologique, OGBL, Syprolux und Union luxembourgeoise des consommateur), die Stellungnahmen der politischen Parteien zur Transatlantischen Handels- und Investitionspartnerschaft, kurz TTIP.

Plattform gegen TTIP für sofortigen Verhandlungsstopp

Das Bündnis selbst hatte sich bereits vor zwei Wochen für einen sofortigen Verhandlungsstopp ausgesprochen und die Regierung sowie die politischen Parteien in diesem Zusammenhang um eine klare Aussage aufgefordert. Aktuell haben LSAP, déi gréng, déi Lénk, KPL und PID der Plattform ihre Stellungnahmen schriftlich mitgeteilt, während von DP, CSV, ADR und Piratepartei bislang noch keine schriftlichen Stellungnahmen eingegangen sind. Wie aus den Stellungnahmen hervorgeht, sprechen sich Grüne, déi Lénk, KPL und PID für einen Verhandlungsstopp aus und unterstützen somit die Forderung der Plattform. Demgegenüber will die LSAP erst das Ergebnis der Verhandlungen abwarten und hofft darauf, dass die nationalen Parlamente bzw. das Europaparlament über ein Abkommen abstimmen dürfen.

Eine ähnliche Position vertritt die CSV, deren Stellungnahme die Plattform den Medien entnehmen konnte. Auch sie möchte sich erst nach Abschluss der Verhandlungen für oder gegen TTIP positionieren. Die CSV betont die Wichtigkeit des Schutzes europäischer Standards, während die LSAP in TTIP sogar eine Chance sieht, gemeinsame europäisch-amerikanische Standards als Standards in anderen Regionen der Welt einzuführen.

Für die Plattform ist es unverständlich, wieso sich die Regierungspartei DP in einem solch wichtigen Dossier noch nicht schriftlich positioniert hat. Spitzenvertreter der Partei haben jedoch in der Öffentlichkeit die Position vertreten, im Freihandelabkommen würden Chancen liegen und man solle die Handlungsresultate abwarten.

Die Plattform gegen TTIP bewertet die Positionen von LSAP, CSV und DP als äußerst befremdlich. Angesichts der Breite des Handlungsmandates sei es schlichtweg irreal zu erwarten, hier würden nicht auch Kernelemente europäischer Errungenschaften in Frage gestellt. Dass im Rahmen der TTIP-Verhandlungen die USA die europäischen Werte und Standards als einzige Verhandlungsbasis ansehen und diese generell übernehmen würden, könne nur als weltfremd bezeichnet werden. Die Plattform gegen TTIP appelliert dann auch erneut an alle Parteien und an die Regierung, sich für einen sofortigen Verhandlungsstopp auszusprechen.

Mariage homo et enfant

Une réponse à l'éditorial du 15 mai

Dans l'édition du 15 mai de votre journal, Jacques Hillion, évoquait l'Initiative «Schutz fir d'Kand - Défense de l'Enfant» dans son éditorial intitulé «Quelle opposition?». Merci tout d'abord d'avoir cité cette démarche de contestation des projets de loi n° 6172 et 6158. Merci car, ce faisant, vous êtes venu rompre le silence «assourdissant» qui entoure la question de l'ouverture du mariage, de l'adoption et de la procréation médicalement assistée aux personnes de même sexe.

Comment imaginer que dans un pays de tradition démocratique comme le Luxembourg, alors que des projets de loi ont été préparés, alors qu'une lettre ouverte argumentée de six pages a été adressée voici plus d'un mois à l'ensemble des députés (accessible sur www.schutzfirdkand.lu), aucun débat sur le fond ne soit parvenu à émerger dans l'espace médiatique. L'avenir de nos enfants vaut-il moins que la question de savoir s'il vaut mieux des bus qu'un tramway à Luxembourg?

Comme vous le rappelez très justement, ce sujet impacte l'évolution du modèle familial et, par à, l'évolution de la société dans son ensemble. Dans votre éditorial, vous évoquez le fait que nous défendons un «modèle familial traditionnel qui a déjà du plomb dans l'aile». Il est certain que, dans une certaine mesure, les faits vous donnent raison. Dans la société occidentale actuelle, les familles sont effectivement diverses dans leur composition et leur forme. Face à cette diversité, rien n'interdit toutefois de s'interroger encore si toutes ces façons de «faire famille» se valent, en particulier lorsqu'il s'agit de garantir le meilleur cadre affectif et éducatif pour les enfants.

Certes, la pensée progressiste accorde une sorte d'«a priori» positif à tout ce qui est nouveau et tend à considérer par réflexe que toute évolution est bonne par essence. L'humanité irait ainsi constamment vers un meilleur futur. Le progrès n'est hélas pas une notion qui se déploie de façon systématiquement linéaire et homogène dans le temps. L'Histoire regorge ainsi d'exemples de réputés progrès qui se sont révélés d'authentiques retours en arrière. Les évolutions, qu'elles soient techniques ou sociétales, invitent le sage à la prise de recul et à l'examen raisonné des conséquences à court et long termes.

Dans ce contexte, on pourrait espérer que l'Etat, dont un des rôles devrait être de formuler les normes qui configurent la société dans le sens de l'intérêt général, ait vérifié attentivement que ce qui est présenté comme une évolution positive ne recouvre en fait pas une erreur dont pâtiront les générations futures. Au cas d'espèce, l'Initiative «Schutz fir d'Kand / Défense de l'Enfant» pense – et argumente méthodiquement – que ces projets de loi ne vont pas dans le sens d'un authentique progrès sociétal. Admettez qu'un tel sujet vaut bien un débat, un peu de modestie dans les certitudes et peut-être même l'application du principe de précaution!

Vous remarquez également très justement dans votre éditorial qu'aucune opposition institutionnalisée ne s'est levée sur le sujet. Et pour cause, les projets de loi dont nous parlons ont même été préparés par la majorité précédente. C'est en grande partie, peut-être, parce que la ligne de partage entre les partisans et les opposants à ces projets ne suit pas la ligne de fracture droite/gauche historique. L'opposition tend selon nous à s'exercer davantage entre les tenants d'un humanisme qui reconnaît inconditionnellement la valeur de chaque personne humaine contre les tenants d'une vision plus matérialiste.

Ainsi, dans le premier cas, l'enfant est inconditionnellement un sujet de droit – en l'occurrence le droit à connaître et être élevé à chaque fois que possible par ses géniteurs – quand, dans le second, il devient l'«objet» du droit ou du désir d'autres individus. C'est ainsi que nous pensons que l'ouverture du «droit à l'enfant» pour les couples homosexuels induira à court ou moyen terme la création d'un «marché de l'enfant», marché qui se fait déjà jour, par exemple, à travers le développement des mères porteuses (gestation pour autrui) dans un certain nombre de pays.

C'est pour réclamer ce débat que, à travers l'Initiative «Schutz fir d'Kand - Défense de l'Enfant», des psychiatres, des pédiatres, des juristes, des parents issus de la société civile ont déposé une pétition publique auprès de la Chambre des députés.

CLEMENT ROUSSEAU

L'EDITORIAL

DANIELE FONCK

www.lejeudi.lu

L'ingrate élection

Ils sont 766 sortants et un certain nombre d'entre eux ne se représentent plus. D'autres, pour de bonnes ou pour de mauvaises raisons, aspirent à faire partie de la nouvelle assemblée parlementaire européenne élue à partir de ce jeudi au suffrage universel dans les 28 Etats membres de l'Union.

Nouveauté: le vote intervient à un moment où le désamour pour la construction européenne est croissant et pourtant le Conseil européen a pris l'engagement de respecter «le signal» envoyé par les électeurs pour la nomination du futur président de l'exécutif bruxellois.

Dès lors, la notion du groupe parlementaire gagne en importance pour la conquête du pouvoir tant à Strasbourg qu'à Bruxelles.

Sept groupes politiques (un groupe est composé d'au moins 25 élus) composaient l'ancienne assemblée et les deux ténors en étaient le PPE et les socialistes.

Le groupe est certes un facteur de pouvoir. Mais qu'on n'aille surtout pas croire que c'est nécessairement un ensemble homogène, symbole de valeurs communes. Deux exemples peuvent illustrer ce propos. Les conservateurs britanniques, dont on sait l'attitude, ne font pas partie du Parti populaire européen (PPE); ils constituent leur propre fraction et viennent d'adopter comme parti frère l'ADR luxembourgeois!

Le Parti populaire européen (il représente 273 députés sur 766), très largement animé par la CDU allemande, compte dans ses rangs 14 élus du Fidesz, le parti du Hongrois Orban, antidémocrate par excellence, et 29 élus du parti italien Popolo della Liberta de Berlusconi. A ceux-là, il convient d'ajouter des Lettons, Estoniens, Lituaniens, Roumains, un véritable essaim de petits partis, pour le moins douteux. Si les socialistes et les libéraux sont moins morcelés, on ne peut en dire autant de la famille des chrétiens-démocrates.

Pour la première fois, l'Europe tente une campagne à l'américaine. Les deux groupes politiques s'affrontent avec chacun à sa tête un candidat, en l'occurrence le Luxembourgeois Juncker pour le PPE et l'Allemand Schulz pour les socialistes. Le premier ne se présente d'ailleurs pas au scrutin, le second fut président du Parlement européen. L'Union européenne n'est pas l'Amérique étasunienne et n'a pas de langue commune. D'où une première difficulté. Bien que les deux groupes aient choisi des polyglottes, leur maîtrise des différentes langues en vigueur dans l'UE reste insuffisante. Second handicap: les contours des groupes sont flous, à l'instar de leurs partis membres. Un CSV luxembourgeois a une aile conservatrice, une aile gauche, une aile libérale, une aile affairiste. Laquelle est celle présente au sein du PPE? Idem pour l'UMP française.

Pas étonnant que le citoyen lambda soit dépassé, pis, qu'il se sente floué.

A cela s'ajoute que l'élection européenne intervient au pire moment, celui où une majorité de citoyens ressentent l'Europe comme un immense échec social, comme un machin inutile qui brime leurs libertés en règlementant leur vie.

Le résultat en sera un bond spectaculaire de l'abstention et une montée de l'extrême droite, avec à la clé une constellation politique que ni M. Juncker ni M. Schulz ne pourraient maîtriser.

On les a vus «on tour». Un défi incroyable pour lequel tous deux méritent un coup de chapeau. Au terme d'une campagne ingrate pour laquelle Jean-Claude Juncker notamment a engagé toutes ses forces et tout son talent, on peut se demander si le résultat correspondra à l'investissement. Et, subsidiairement, si le Luxembourg en tirera un quelconque avantage.

Un monde immonde

L'Europe, quel numéro de téléphone?

Malin qui, parmi toutes ces femmes et tous ces hommes politiques, s'étant du Portugal à la Finlande et aux pays baltes lancés dans la course pour aller coller leurs fesses sur les bancs du Parlement européen, saurait me dire, aujourd'hui, ce que c'est que l'Europe. Les messages que livrent les programmes ne sont pas faits pour éclairer ma lanterne, tant ils sont incapables de dénouer le nœud de contradictions dans lequel l'Union s'est fourrée et qui fait qu'elle est à la fois désirable et rejetable. Ceci alors que ceux-là mêmes qui ont fait jusqu'ici mine de nous en vanter les avantages sont ceux qui la discréditent le plus, faisant passer les intérêts nationaux bien avant les communautaires.

Aucun chef de gouvernement ou d'Etat des vingt-huit membres que compte l'Union ne croit vraiment à l'Union. Tous se pointent aux sommets du Conseil censé être un gouvernement avec leurs demandes égoïstes pour faire pencher la balance vers leurs pays respectifs. Personne n'y va défendre le bien de tous.

Or, le Conseil européen a été conçu pour être l'embryon d'un gouvernement commun, avec à sa tête un président, se payant même le luxe d'avoir une sorte de ministre des Affaires étrangères se cachant derrière une dénomination – Haut représentant de l'Union pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité – empruntée à l'Onu, ce qui en dit long sur son impuissance.

Comme pour les hauts représentants onusiens, le monde entier, et l'Europe en particulier, se fiche éperdument de ses deux dirigeants que sont le président Van Rompuy et le Haut représentant Catherine Ashton, doublés chaque fois que l'Union veut mettre son nez dans ce qui se passe ailleurs par la France, l'Allemagne ou la Grande-Bretagne. Tout juste sont-ils consultés. Ce qui continue à faire répéter au président Obama, à la tête de cinquante Etats et d'une seule capitale appelée District fédéral, la boutade de Kissinger: «L'Europe, quel numéro de téléphone?»

Car il y a aussi la redoutable et redoutée Commission siégeant à Bruxelles avec à sa tête un président. Autrement dit, la direction européenne est multicéphale et sa politique à géométrie variable, ce qui convient à merveille aux chefs d'Etat et de gouvernement qui tous se veulent danseurs vedettes sur le parquet international et partent en ordre dispersé affronter le monde et la mondialisation.

En ordre dispersé politique, bien entendu, puisque les anciennes blessures du continent dictent les affinités ou les inimitiés, mais aussi en ordre dispersé économique, étant donné qu'au lieu d'unir les forces, on joue à fond la concurrence interne au grand bonheur des grands groupes mondiaux, qui peuvent sans trop d'efforts faire main basse sur le Vieux Continent.

C'est que l'on ne sait pas mettre les choses en commun dans ce que, jadis, on appelait la Communauté européenne. Même l'acier, lui qui a été à l'origine de l'idée communautaire, n'est pas dans une seule escarcelle, ce qui a permis à des dévoreurs venus d'ailleurs de n'en faire qu'une seule bouchée. On ne sait et, surtout, on ne veut pas mettre en commun les choses. On ne veut pas, comme le dit le proverbe, déshabiller Pierre pour habiller Paul. On ne veut pas détricoter l'idéologie nationale pour tricoter une pensée continentale. Mais, malgré tout, en livrant à la Commission un certain pouvoir intérieur se manifestant à coups de directives, on s'est mis, petit à petit, à ronger les législations nationales.

Ce qui signifie que les Etats nationaux ne sont déjà plus tout à fait souverains, ceci alors que leurs dirigeants gesticulent pour se faire remarquer dans le monde, mais l'Union n'est pas encore là pour prendre la relève. La seule chose qui mette d'accord tout le monde ou presque, c'est d'en rester à ce faux équilibre-là.

Il ne faut surtout pas que la balance penche d'un côté ou d'un autre. Pierre et Paul doivent demeurer à moitié déshabillés ou à moitié habillés. Pour reprendre la métaphore connue du verre, la seule différence entre pourfendeurs et défenseurs serait que pour les uns – les eurosceptiques – le verre doit rester à moitié vide alors que pour les autres – se voulant europhiles – il devrait être à moitié plein.

Que signifierait, par contre, un verre plein?

Que les élections de dimanche prochain soient, en plus d'être parlementaires, législatives. C'est-à-dire qu'on aille élire un Parlement qui fait des lois. Et dont émergerait, comme pour tout parlement, un gouvernement qui se donnerait un président. Tout le reste disparaîtrait alors: le faux gouvernement qu'est la Commission du fait que personne ne l'a mandatée démocratiquement à exercer ses fonctions; l'autre faux gouvernement qu'est le Conseil européen livré aux égoïsmes nationaux; le troisième faux gouvernement qu'est devenue la Banque centrale qui, du fait que la monnaie est la seule chose commune à une partie des Etats, a mué en super-ministère de l'Economie et des Finances, dirigé par un seul homme confronté à ses collègues nationaux qui, eux, rivalisent à piloter le tout dans les quatre directions de la rose du vent.

JEAN PORTANTE

Achtung, die Brandstifter kommen

Europas Populisten dürften bei den EU-Wahlen am Sonntag am stärksten zulegen

VON STEPHAN ISRAEL (BRÜSSEL)

Was haben Frankreichs Marine Le Pen vom Front National, der Brite Nigel Farage von der United Kingdom Independence Party (Ukip) oder auch der Niederländer Geert Wilders von der Freiheitspartei gemeinsam? Es sind alles Politiker, die gegen die EU und für die Rückkehr zu nationaler Souveränität kämpfen. Geht es nach ihnen, soll jedes Land wieder sein Schicksal ganz alleine bestimmen können. In einer Welt, die immer komplizierter und unübersichtlicher wird, versprechen sie eine einfache Lösung.

Traum von nationaler Größe

Der Traum von der Rückkehr in die Welt der Eltern oder gar der Großeltern verfängt. Populisten dürften bei den Wahlen für das EU-Parlament am 25. Mai die eigentlichen Sieger sein. Europas Populisten arbeiten mit Ängsten vor der Globalisierung, mit Ressentiments gegenüber Fremden und oft auch mit Hass gegen Andersdenkende. In Frankreich, Großbritannien oder den Niederlanden könnten populistische Parteien relativ stärkste Kraft werden.

Sie negieren, dass die Welt immer vernetzter und immer kleiner wird. Sie blenden aus, dass selbst große Nationalstaaten zu klein sind, um Antworten auf künftige Herausforderungen für die Menschheit zu finden. Europas Populisten präsentieren eine verklärte heile Welt mit geschlossenen Grenzen, abgeschottet von fremden Einflüssen. Dabei profitieren sie auch davon, dass die etablierten Parteien das Friedensprojekt Europa zu sehr als selbstverständlich betrachtet haben.

Gerne haben Politiker in den Hauptstädten Erfolge für sich in Anspruch genommen und die EU als Sündenbock für eigene Fehler benutzt. Das rächt sich jetzt. Es wurde auch vernachlässigt, ein neues Narrativ für die Existenzberechtigung der EU zu entwickeln. Die EU wird nicht als Schutz vor der weltweiten Konkurrenz, sondern als Akteur der Globalisierung wahrgenommen. Euro- und Wirtschaftskrise haben dabei zusätzlich Zulauf beschert.

Geert Wilders *repräsentiert den neuen Typus des europafeindlichen Rechtspopulisten.* (FOTO: REUTERS)

Obstruktion von Straßburg aus

Die Populisten drängen dabei in ein Parlament, das sie eigentlich abschaffen wollen. Ihnen ist nicht der Sinn nach Dialog und Kompromiss. Sie kommen als Brandstifter nach Brüssel und Straßburg. Sie wollen die EU abwickeln, immerhin Grundlage für eine einmalige Phase von Frieden und Wohlstand in Europa nach dem Zweiten Weltkrieg. Sie werden im neuen Europaparlament zwar nicht die Macht übernehmen. Sie werden die Bühne aber nutzen, um das Klima zu vergiften und die nationalen Regierungen in Zugzwang zu bringen.

Spezialpreis für die Dardennes

Ökumenische Jury zeichnet belgisches Brüderpaar in Cannes aus

Cannes. Die Ökumenische Jury zeichnet beim diesjährigen Filmfestival in Cannes die belgischen Regie-Brüder Jean-Pierre und Luc Dardenne mit einem Spezialpreis aus.

Die von den christlichen Filmorganisationen Signis und Interfilm getragene Jury würdigt damit das Gesamtschaffen der beiden Regisseure, die ihre „Filme wie einen Handschlag" verstünden, nämlich als Angebot einer Begegnung, bei der dem Zuschauer das Geschehen auf der Leinwand wie eine ausgestreckte Hand entgegen komme. Der Preis wird am heutigen Donnerstagverliehen. Die Filme der Dardennes, so die Jury in ihrer Laudatio, seien geprägt von kleinen Gesten, einem Blick, einem Wort oder einem Lächeln, das in verfahrenen Situationen plötzlich eine unerwartete Möglichkeit eröffne, „an die man wirklich glauben kann". In einer harten, oft gnadenlosen Welt eröffneten sie so die Hoffnung, dass ein Überleben möglich sei.

Luc Dardenne *(links), Fabrizio Rongione, Marion Cotillard und Jean-Pierre Dardenne stellen „Deux jours, une nuit" in Cannes vor.* (FOTO: REUTERS)

Die große Humanität ihres Filmschaffens kreise um die Werte Gerechtigkeit und Verantwortung. Aktuell präsentieren die beiden Brüder ihren neuen Film „Deux jours, une nuit" im Wettbewerb von Cannes. Darin sieht sich eine gerade von einem Burnout genesene Arbeiterin einer Solarpanel-Fabrik vor die Wahl gestellt, übers Wochenende ihre Kollegen davon zu überzeugen, auf ihren jährlichen Bonus in Höhe von 1 000 Euro zu verzichten, oder entlassen zu werden.

Der Film mit Marion Cotillard läuft in dieser Woche in den Luxemburger Kinos an. (KNA)

église catholique au luxembourg

revue de presse
23.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

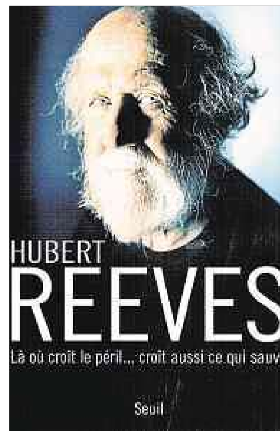
communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Là où croît le péril... Croît aussi ce qui sauve

Un livre passionnant de l'astrophysicien Reeves

Hubert Reeves, astrophysicien et « conteur de science », est l'auteur de nombreux ouvrages qui « racontent la naissance de l'univers, celle de la Terre et de la vie ». « La belle histoire, et la moins belle », sont présentées en parallèle dans cet ouvrage qui s'élève en faveur d'une « éthique de la terre » et plaide pour un nouvel humanisme qui inclurait « les sols, les eaux, les plantes et les animaux » et s'ouvrirait à « tous les éléments auxquels nous sommes (...) reliés ». Mais l'auteur ne se contente pas d'alerter les consciences, il invite à lire l'Univers et ses signes. En chaque noyau cellulaire, sont « inscrites (...) toutes les instructions nécessaires à la vie ».

Hubert Reeves parcourt cette écriture à rebours jusqu'à l'origine, en expliquant la singularité de notre système solaire qui doit son existence à une infinité de conditions réunies ensemble, « sans lesquelles nous ne serions pas ». Sans le noyau de carbone, sans les météorites tombés dans les profondeurs de la terre, le monde ne serait pas et nous ne serions pas là pour en parler. Et voici qu'une autre histoire, celle de l'humanité, risque aujourd'hui de détruire la structure complexe, sans laquelle elle ne serait pas. Mais « là où croît le péril... croît aussi ce qui sauve » : l'auteur s'inspire de la parole de Hölderlin, et appelle les humains à se laisser enseigner par l'Univers, en apprenant de lui à « faire œuvre novatrice » pour se réinscrire dans l'histoire de la Vie.



Un livre passionnant et accessible au lecteur même non-scientifique.

Danielle Metz, ErwuesseBildung

Hubert Reeves, Là où croît le péril... Croît aussi ce qui sauve, Seuil 2013, 163 p., ISBN 9782021118902 – Ce livre est disponible au „Bicherzelt" de la „ErwuesseBildung" pendant l'Octave.

Eng CD fir den Entretien vun der Uergel

Während der Muttergottesoktav kann een am Bicherzelt eng CD vum Doumorganist Paul Breisch mat barocke Wierker vu Buxtehude, Bruhns, Boehm a Bach kafen. De Paul Breisch spillt op der Uergel Yves Koenig an der Basilika vu Mézières. Präis: 12 Euro. Den Erléis ass fir den Entretien vun der Haapt-Uergel aus dem Joer 1938 an der Kathedral.

Caritas auf dem Määrtchen: Erlös für bedürftige Kinder

Während der Oktave sind wieder zahlreiche ehrenamtliche Mitarbeiterinnen von Caritas Luxemburg auf dem „Määrtchen" im Einsatz. Auf dem Caritas-Stand wird eine große Auswahl an Rosenkränzen und Devotionalien angeboten. Der Erlös ist für benachteiligte Kindern in Luxemburg bestimmt.

■ www.caritas.lu

Handbuch fir Massendénger a Kommiounskammer

„Advent – Zingulum. ABC fir Massendénger"

„Advent – Zingulum. ABC fir Massendénger": Dëst ass de villversprechenden Titel vun engem neien Handbuch fir Massendénger an hir Responsabel, dat den 28. Februar am Centre Jean XXIII vum Tanja Konsbruck, Directrice vun de „Lëtzebuerger Massendénger", virstallt gouf.

D'Buch vun 100 Säiten am A5-Format ass ideal fir dermat ze schaffen. An 11 Kapitele kritt een an einfache Wierder Informatiounen iwwert d'Kierch als Gemeinschaft vun de Chrëschten, d'Opdeelung vun der Katholescher Kierch, d'Kierch als Gebai an di verschidde Baustiler. En Trëppeltuer duerch d'Kierch féiert mat Fotoen op di eenzel Plazen am Kiercheraum.

De Massendéngerdéngscht gëtt a 4 Volete virgestallt: e kuerze Bléck an d'Geschicht, de Massendénger am Déngscht, de Massendénger am Asaz fir anerer an de Massendénger a senger Fräizäit. D'Aufgabe vun de Massendénger an den eenzelne Gottesdéngschter ginn unhand vu Fotoen an Illustratioune mat entspriechenden Erklärunge lieweg an anschaulech gewisen. Och di liturgesch Grondhaltungen, Géigestänn, Gewänner, Faarwen a Bicher kommen net ze kuerz.

D'Kierchejoer mat sengen 3 Deeler, Chrëschtdagsfestkrees, Ouschterfestkrees an normal Zäit mat den einfache Sonndeger am Joreskrees gëtt gutt verständlech a flott illustréiert presentéiert – net ze vergiessen eng ganz Rei vun Helleger mat engem gréisseren Deel fir den hellegen Tarcisius, de Schutzpatroun vun de Massendénger.

Zu deene verschiddene Kapitele gëtt et ausserdeem Quizfroen, Rätselen, Plaz fir selwer Biller anzepechen oder ze molen. En Dictionnaire fir Massendénger a 5 Sproochen an eng Lescht mat Hëllefsliteratur aus dem Ausland vervollstännegen dëst impressionnant Buch, wat bei kengem Massendénger soll feelen.

Lëtzebuerger Massendénger, Advent – Zingulum. ABC fir Massendénger, ISBN 978-99959-0-064-9, 12,50 Euro. Ze kréien am Bicherzelt.

Gestern im Mariendom

Vom Erleb ten Zeugnis ablegen

Die Muttergot tesoktave aus der Sicht von Messdienern

VON RITA RUPPERT

Schätzungsweise 1 500 Messdiener gibt es in den Luxemburger Pfarreien. Obwohl sie das ganze Jahr über in „ihrer“ Kirche aktiv sind, ist der Dienst während eines feierlichen Gottesdienstes während der Muttergottesoktave etwas Besonderes für sie.

Trotz gründlicher Vorbereitung auf den „großen Tag“ waren auch Manuel, Olivier und Zoé aus den Pfarrverbänden Bettemburg-Hüncheringen resp. Frisingen etwas aufgeregt vor und während dem Hochamt im Liebfrauendom.

Wenn wie in dieser Messe insgesamt 40 Ministranten anwesend sind, wird versucht, so viele von ihnen wie möglich in die Messfeier einzubinden. Manuel und Olivier brachten Weihrauch zum Altar, indes Zoé Wasser und ein Tuch zum Händewaschen brachte. Trotz der Aufregung schwingt auch Stolz in ihren Stimmen mit, als sie von ihren Aufgaben erzählen, die sie mit Bravour gemeistert haben.

Beste Freunde kennengelernt

Im Vergleich zu Manuel, Olivier und Zoé kann man Jean-Claude (14 Jahre alt) und Bruce (15) getrost als „alte Hasen“ bezeichnen. Seit langen Jahren sind sie als Ministranten in der Kathedrale aktiv. „Für die Messdiener aus den Dörfern ist das Dienen während der Muttergottesoktave etwas Besonderes. Ich empfinde es als normal“, sagt Bruce. Dass er privilegiert ist, weil er schon mal in die direkte Nähe von hohen Würdenträgern kommt, ist klar. Dass bei diesen Gottesdiensten nichts schiefgehen sollte, weiß er auch. Seine Tätigkeit als Messdiener hat auch sein Leben beeinflusst: „Meine beiden besten Freunde hätte ich nie kennengelernt, wenn ich nicht Messdiener geworden wäre.“

Messdiener und Freunde: *Jean-Claude und Bruce sind seit ihrem achten Lebensjahr als Messdiener aktiv.*

Zur Anwerbung von neuen Messdienern sagt Jean-Pierre Reiners, seit September 2013 als National-aumônier für die spirituelle Begleitung der Messdiener zuständig: „Die kirchliche Bindung nimmt ab. Die Kinder sind heutzutage viel beschäftigt mit Sport, Musik und anderen Freizeitangeboten. Dies bringt mit sich, dass in verschiedenen Pfarreien mehr Teenager als Kinder aktiv sind. Wenn die Eltern eine kirchliche Bindung haben, ist dies auch bei den Kindern eher der Fall.“

Auch beim gestrigen Hochamt *für das Dekanat Wiltz mit den Pfarrverbänden „Kiischpelt“, „Sankt Pirmin“, „Öwersauer“ und „Wiltz“ waren etliche Ministranten zugegen.* *(FOTOS: JOAQUIM VALENTE)*

Viele Jungen und Mädchen werden bereits vor ihrer Erstkommunion vom Seelsorger gefragt, ob sie Messdiener werden möchten.

Andere Kinder treten selbst mit ihrem Wunsch an den jeweiligen Pfarrer oder das zuständige Pastoralteam heran. An den Dienst werden die jungen Messdiener vom Pfarrer oder einem Team herangeführt.

Aneignen müssen sie sich neben einem gewissen Vokabular das Wissen über den Aufbau des Gottesdienstes, die liturgischen Grundhaltungen, Farben, Bücher, Gegenstände und Gewänder, das Kirchenjahr mit den verschiedenen Festen und Traditionen.

„Ein Messdiener muss sich bewusst werden, was ein Messdiener ist. Von dem, was er tut und erlebt, soll er Zeugnis ablegen. Sein Tun und sein Glaube sollen auch in seinem Alltag eine Rolle spielen“, sagt Jean-Pierre Reiners.

■ **www.massendenger.cathol.lu**

Lichterprozession führte über die „Corniche“

Zahlreiche Pilger nahmen am Mittwochabend an der Lichterprozession teil, die von der Sankt Michaelskirche am hauptstädtischen Fischmarkt bis in die Kathedrale führte. Die Lichter traten zwar wegen der erst anbrechenden Dunkelheit nicht so deutlich in Erscheinung, trugen aber auf dieser schönen Pilgerstrecke über die „Coriche“ zusätzlich zur besinnlichen Atmosphäre bei. *(FOTO: JOAQUIM VALENTE)*

Oktavandacht täglich um 16 Uhr live auf .dok

Der Fernsehsender .dok überträgt die tägliche Pontifikalandacht mit der Predigt aus der Kathedrale live um 16 Uhr und zeitversetzt um 18 Uhr sowie um 23 Uhr. Im Ton werden die Andachten ebenfalls live um 16 Uhr auf wort.luTV angeboten. Auch ist ein Livestream im Internet auf cathol.lu, wort.lu und rtl.lu zu finden.

Spenden für die Kathedrale und die Oktave

Trotz vieler freiwilliger Helfer entstehen bei der Oktave hohe Kosten, z.B. für die Blumendekoration, den Sicherheitsdienst, den Wartungsvertrag für die restaurierte Muttergottesstatue, die Kerzen und die Reinigung. Wer sich an diesen Kosten beteiligen möchte, kann dies tun mit einer Spende auf eines der Konten der „Fabrique d'Eglise Notre Dame“ (Vermerk „Oktave 2014“): BCEE LU17 0019 1000 2499 5000 oder CCPL LU13 1111 0019 2279 0000.

Schülerinnen des „Fieldgen“ pilgerten zur Kathedrale

Bis in die letzten Reihen gefüllt war die Kathedrale gestern, als die Schülerinnen der „Ecole privée Fieldgen“ mit ihren Lehrern vor den Votivaltar traten. Die katholische Sekundarschule war von den „Soeurs de la Doctrine Chrétienne“ gegründet worden. Sie bietet eine klassische und eine technische Ausbildung und ist für alle Mädchen zugänglich, unabhängig von ihrer religiösen Herkunft. *(FOTO: JOAQUIM VALENTE)*

Hinführung zur dreizehnten Oktavpredigt

„En neien Ufank woen"

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Freitag um 16 Uhr in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Live-stream.

Im Mittelalter gab es das Schutzmantelrecht: Einflussreiche Personen, vor allem Frauen, konnten Verfolgten unter ihrem Mantel Schutz anbieten. Sie haben für ihn um Gnade gebeten und so konnte er vor einer schweren Strafe oder gar dem Tod bewahrt werden.
Im 12. Jahrhundert übertrugen die Christen dieses Recht auf Maria. Sie tritt für alle ein, die von einer Schuld verfolgt werden, oder die bei ihr Zuflucht suchen. Auf Bildern dieser Schutzmantelmadonna sehen wir viele verschieden Menschen: Arme, Reiche, Gesunde, Kranke, verschiedene Nationalitäten. Alle finden unter dem Mantel Marias Schutz. Die abertausend Pilger, die in den letzten beiden Wochen in die Kathedrale kamen, sind der Beweis, dass die Oktav eine Hochzeit im Leben unserer Kirche in Luxemburg ist: Alle Menschen können hier die durch und durch menschliche Liebe spüren, die Maria ausstrahlt. Sie fühlen sich bei ihr angenommen fühlen und können sich ganz für die Gnade Gottes öffnen. Die Mutter, die unter ihrem Mantel so viele Kinder sammelt, ist für mich das Bild einer Menschenfamilie, die, so verschieden sie auch ist, untereinander versöhnt ist. Bloß eine Utopie?

Gottesdienstordnung für Freitag und Samstag

- **Freitag, 23. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für den Pfarrverband „Schengen-Wellenstein"; 8.45 Uhr Hochamt für das Dekanat Echternach mit den Pfarrverbänden „Consdorf", „Ënnersauer" und „Iechternach"; 10 Uhr Hochamt für das Dekanat Grevenmacher mit den Pfarrverbänden „Maacher", „Mertert", „Widdebierg" und „Wormer"; 11 Uhr Messe für die Herzoperierten (Krypta); 11.15 Uhr Hochamt für die Dekanate Barvaux, Bastogne, Beauraing, Bertrix, Houffalize, Marche, Neufchâteau, St-Hubert und Vielsalm; 13 Uhr Eucharistische Anbetung (Krypta); 15 Uhr Andacht für die belgischen Pilger; 16 Uhr Pontifikalandacht mit Predigt; 18 Uhr Eucharistische Anbetung (Votivaltar); 18.45 Uhr Abendmesse mit dem Erzbischof und Segnung der Ehepaare.

- **Samstag, 24. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für LCGB, Syprolux und Kolpingwerk; 8.45 Uhr Hochamt für „Missio Lëtzebuerg"; 10 Uhr Hochamt für den Pfarrverband Weimeschkierch-Beggen; 11.15 Uhr Hochamt für die ehemaligen Deportierten und politischen Häftlinge; 15 Uhr Wallfahrt der Betagten mit Messe; 17 Uhr Wëlleftchers-Andacht; 18.30 Uhr Vorabendmesse.

Erzbischof zu Besuch in der „Sainte-Sophie"-Schule

Luxemburg. Erzbischof Jean-Claude Hollerich stattete kürzlich der „Ecole privée Notre-Dame Sainte-Sophie" einen Besuch ab. Im Vorfeld hatten sich die Schüler der katholischen Grundschule in Luxemburg-Kirchberg auf den Besuch vorbereitet und erwarteten den Bischof mit vielen Fragen. Nachdem der Präsident des Verwaltungsrats der „Sainte-Sophie", Albert Hansen, den Erzbischof gemeinsam mit der Direktion empfangen hatten, warteten die Schüler in der Schulkapelle der luxemburgischen Grundschule darauf, den besonderen Gast kennenzulernen. Auf ihre Fragen ging der Erzbischof mit viel Offenheit ein und erzählte von seiner Zeit als Professor in Japan und seinem Werdegang vom Jesuitenpater zum Bischof. Nach dem Treffen mit den Grundschülern erwarteten die 200 Schüler der luxemburgischen Secondaire ihren Erzbischof im Festsaal der Schule. Bei dieser Begegnung standen Themen aus Kirche und Gesellschaft im Fokus. Vor allem ging der Erzbischof auf die Rolle des Religionsunterrichts in luxemburgischen Schulen ein, dessen Bedeutung er nochmals unterstrich. Im Anschluss hatten einige Schülerinnen und Schüler während eines gemeinsamen Mittagessens die Gelegenheit eines noch persönlicheren Austauschs mit dem Erzbischof. Bei diesem einen Besuch soll es nicht bleiben: An diesem Tag wurden erste Planungen für weitere Begegnungen und gemeinsame Aktivitäten gemacht. (C.) *(FOTO: GUY JALLAY)*

Die etwas andere Führung durchs Abteistädtchen

Echternach. Die ErwuesseBildung lädt ein zu einer Führung der etwas anderen Art durch das Abteistädtchen unter dem Motto „Ein Tag voller Gefühle – für Familien und andere Interessierte“ am Sonntag, den 29. Juni, von 10 bis 17 Uhr. Überschaubare Gruppen begeben sich fachkundig begleitet auf einen Weg mit fünf Stationen. An jeder dieser Stationen erfahren die Teilnehmenden etwas zu Historie, Gefühlen und Spiritualität des jeweiligen Ortes. Dabei sind es nicht die „üblichen“ Anlaufstellen der Touristen, die aussagekräftig sind und angegangen werden. Zu den Stationen gehören eine Brücke über die Sauer, ein Barockgarten, die St.-Peter- und-Paul-Kirche, der Friedhof und der Abteihof. „Die ausgewählten Haltepunkte bieten etwas für Kopf und Herz, Impulse zum Zuhören, Erfahrungsmomente, Erkundungen, gemeinsames Tun und Erleben. Auf diese Art werden Erwachsene und deren Kinder einbezogen“, erklärt die ErwuesseBildung. Zur Mittagszeit wird ein Picknick gereicht, begleitet von Musikdarbietungen durch die Echternacher Musikschule. Die Veranstaltung findet bei jedem Wetter statt. Eine Anmeldung ist erforderlich über die Internetseite www.ticket-regional.lu oder über die Telefonnummer 20 30 10-11. Die Teilnahmegebühr (Picknick und Getränke inbegriffen) für Erwachsene liegt bei 24 Euro, für Kinder (3-15 Jahre) bei acht Euro, Kinder bis 2 Jahre sind frei. Wo sich der Treffpunkt befindet, wird auf den Tickets mitgeteilt. Organisiert wird das Event gemeinsam von der ErwuesseBildung Luxemburg, der Katholischen Erwachsenenbildung Westeifel und Trier, dem Office régional du tourisme – Région Mullerthal / Petite Suisse sowie dem Syndicat d’initiative et de tourisme Echternach.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 23. Mai 2014, Seite 37

De Kierfecht Notre-Dame – een nationale Pantheon?

Lëtzebuerg. Eng Visite vum Lampertsbierger Kierfecht mam Historiker Robert L. Philippart ass samschdes, de 14. Juni, vun 10.30 bis 12 Auer. Treffpunkt: Haapt-entrée vum Kierfecht Notre-Dame (2, Allée des Résistants et Déportés). D'Participatioun kascht 5 Euro. Op dësem Kierfecht fannen all Gleeweg, Atheisten an Agnostiker hir lescht Plaz, ob Normalstierflech oder vun nationaler Bedeitung. Di vill Grafmonumenter ginn Hiweiser op Liewensphilosophien, Ideologien a Glawensvirstellunge vu Lëtzebuerger an och ausländeschen Entrepreneuren, déi hiert Gléck bei eis gesicht hunn. Spigelt dëse Kierfecht vum 19. Joerhonnert d'Valeure vun „Fräiheet, Gläichheet a Bridderlechkeet" erëm? Wouru ginn dës Valeuren erkennbar? Interessant sinn och d'Antagonisme vun der industrieller an der handwierklecher Griewergestaltung. Dës Visite setzt sech mat der Bedeitung vum Doud am 19. an 20. Joerhonnert auserneen. Umeldung per Telefon 44743-340 oder info@ewb.lu bis de 6. Juni. Gruppegréisst: min. 10, max. 40 Persounen. Mam Bus kënnt ee mat der Linn Nr. 3 dohinner (arrêt Glacis/Nikloskierfecht). Organiséiert gëtt dës Visite vun der ErwuesseBildung an dem Musée 3 Eechelen (MHNA).
www.histoireurbaine.eu
Luxemburger Wort vom Freitag, 23. Mai 2014, Seite 26

VATICAN

Le voyage du pape François en Terre sainte sera d'une certaine manière également «politique», même si le souverain pontife a souligné que c'était un déplacement «strictement religieux», a estimé hier le secrétaire d'État (numéro deux) du Vatican, Pietro Parolin. Cette visite, de demain à lundi, pourrait aider les responsables locaux à «prendre des décisions courageuses sur la voie de la paix», a-t-il affirmé.

PALESTINE/ISRAËL

Plusieurs centaines de membres de la minorité chrétienne de la bande de Gaza ont été autorisés à passer en Israël pour voir le pape à Bethléem, en Cisjordanie, a-t-on appris hier de sources de sécurité dans le territoire palestinien gouverné par le Hamas. Hier matin, des dizaines de pèlerins chrétiens ont franchi le terminal d'Erez, à la frontière avec Israël.

La joie, thermomètre de la bonne santé du chrétien
Homélie du matin, 22 mai 2014

Anne Kurian

ROME, 22 mai 2014 (Zenit.org) - La joie, c'est le signe d'un chrétien en bonne santé, affirme le pape François lors de la messe de ce jeudi matin, 22 mai 2014, à Sainte-Marthe.

La mesure de la santé chrétienne

Le pape a médité sur les trois « mots-clés » du Christ avant l'Ascension : « Paix, amour et joie ». « La joie est le signe du chrétien, le sceau du chrétien », à tel point qu'un chrétien sans joie « n'est pas chrétien », ou bien est « malade. Il n'a pas une bonne santé », a-t-il estimé.

« La santé chrétienne » se mesure à « la joie », a poursuivi le pape en reprenant une expression qu'il avait déjà utilisée : « Une fois j'ai dit que les chrétiens ne pouvaient pas avoir de faces de piment au vinaigre… je le redis ! Sinon l'âme l'est aussi et c'est laid. »

Cette joie du chrétien se vit « même dans les souffrances, dans les tribulations, dans les persécutions », tels les premiers martyrs qui se rendaient « à leur martyre comme s'ils allaient à des noces ».

Qui donne la joie ? « L'Esprit-Saint », a répondu le pape en faisant observer : « combien parmi vous prient l'Esprit-Saint ? C'est le grand oublié de notre vie... »

L'oxygène de l'amour de Dieu

« L'Esprit-Saint est le don qui donne la paix, qui enseigne à aimer et qui comble de joie » : « une paix qui n'est pas celle du monde », mais « de Lui » et « pour toujours ». « Un amour qui ne vient pas du monde, qui vient du Père » et qui est « une feuille de route » pour le chrétien.

Dans l'Évangile du jour (Jn 15,9-11), le Christ dit à ses disciples : « Demeurez dans mon amour » : « La vocation chrétienne est celle-ci : demeurer dans l'amour de Dieu, respirer, vivre de cet oxygène, vivre de cet air. »

Demeurer dans l'amour de Jésus « c'est garder les commandements » : « L'amour pousse à accomplir les commandements, naturellement. La racine de l'amour fleurit dans les commandements ».

« Que le Seigneur nous donne cette grâce : de garder toujours l'Esprit-Saint en nous, cet Esprit qui enseigne à aimer, comble de joie et garde dans la paix », a conclu le pape.

Pastorale du mariage : ni "bonisme" ni "rigorisme"
Mais justice et miséricorde, inséparables

Anne Kurian

ROME, 22 mai 2014 (Zenit.org) - La justice et la miséricorde sont les deux inséparables antidotes au « bonisme » et au « rigorisme » dans la pastorale matrimoniale : c'est ce qu'affirment les intervenants à la journée d'études organisée par la Faculté de droit canonique de l'Université pontificale de la Sainte-Croix, ce 22 mai 2014, sur "Miséricorde et droit dans le mariage".

Parmi eux : le prof. Denis Biju-Duval, président de l'Institut pastoral 'Redemptor hominis', le prof. Eduardo Baura, ordinaire de droit canon à la Sainte-Croix, le prof. Carlos José Errázuriz, le prof. Miguel Angel Ortiz, le prof. Paolo Bianchi, du Tribunal ecclésiastique régional de Lombardie, le prof. Nikolaus Schöch, du Tribunal suprême de la Signature apostolique et le prof. Benedict Ndubueze Ejeh, de la Faculté de droit canon Saint Pie X de Venise.

Très souvent, a expliqué Carlos José Errázuriz, miséricorde et droit sont perçus comme « radicalement antithétiques », comme deux mondes séparés qui suivent des logiques opposées : « l'amour bienveillant, flexible et compatissant d'un côté, et de l'autre, un système de normes rigides qui ignore les exigences personnelles plus intimes. ».

En fait, entre ces deux vertus, il y a « des liens profondément harmonieux », a-t-il souligné : « il faut découvrir ce qui, dans la véritable miséricorde chrétienne, pousse à la justice » car il n'existe pas de miséricorde sans justice.

Le professeur Denis Biju-Duval, a expliqué qu' « une miséricorde qui serait un prétexte pour refuser de se convertir ne serait ni juste ni miséricordieuse ; et une conversion considérée comme un présupposé purement humain pour pouvoir bénéficier de la miséricorde ne le serait pas non plus ». Il s'agit là plutôt de « dérives » dont souffre la pastorale : « bonisme » d'un côté et « moralisme » de l'autre.

Pour Eduardo Baura, l'expression concrète de la justice et de la miséricorde consiste à ne pas se limiter « à l'application automatique de la loi générale » mais à se soucier des exigences personnelles des individus.

Mais il met en garde contre le risque de confondre la miséricorde avec un sentimentalisme qui pousse à ne pas affronter les problèmes jusqu'au fond, parce que ce serait trop coûteux : « le slogan sentimentaliste produit facilement un résultat puisqu'on ne cherche pas la vérité mais le sentiment immédiat ».

Évoquant la pastorale des fidèles divorcés et remariés civilement, Miguel Angel Ortiz a rappelé qu'il « faut distinguer la responsabilité morale vis-à-vis des choix du passé de la situation actuelle ». La communion eucharistique n'est pas rendue incompatible à cause des fautes passées mais à cause de « l'éventuelle volonté actuelle de vivre en contradiction » avec la signification de communion du mariage et de l'Eucharistie.

À cet égard, « l'Église doit avoir une attitude miséricordieuse, qui aide à accueillir la miséricorde de Dieu, consciente que le premier acte de cette miséricorde est de nous dire la vérité et de vivre selon la vérité », a-t-il expliqué.

Benedict Ndubueze Ejeh a réfléchi sur le « caractère préventif » de la miséricorde dans le domaine matrimonial : « Pour le bien des époux, de la famille et de la société civile et ecclésiale, la miséricorde n'est pas, ne doit pas être, seulement curative. Il est très important que la miséricorde ait un caractère préventif dans le contexte matrimonial ».

Avec Constance Roques pour la traduction

Terre Sainte : une grande attente, par Mgr Lazzarotto
"Il y tant d'hommes et de femmes de bonnes volonté"

Anne Kurian

ROME, 22 mai 2014 (Zenit.org) - « Il y a une grande attente... un grand désir que sa présence, sa parole, ses gestes apportent l'optimisme, l'espérance, l'encouragement », déclare Mgr Giuseppe Lazzarotto, nonce en Israël et délégué apostolique en Palestine, qui évoque le pèlerinage du pape en Terre Sainte (24-26 mai) au micro de Radio Vatican.

Cinquante ans après « la rencontre historique de Paul VI et Athénagoras », un geste « inspiré par l'Esprit-Saint », la rencontre entre le pape François et le patriarche Bartholomaios « ouvrira de nouvelles voies », ajoute-t-il.

Il souligne "un événement historique", porté par « la grande et forte personnalité du pape François » et par « la détermination du patriarche Bartholomaios » qui manifeste « une volonté de marcher ensemble sur le chemin qui a été ouvert il y a cinquante ans et qui doit aussi trouver de nouveaux débouchés ».

S'il y a « quelques voix discordantes », l'archevêque estime que « ce sont des cas isolés » : « Il y a une grande attente, une grande confiance et ce voyage du pape François est regardé avec un grand désir que sa présence, sa parole, ses gestes portent un élément d'optimisme, d'espérance, d'encouragement, dont nous avons tous besoin. »

Même si « les cas de vandalisme contre les lieux chrétiens sont un phénomène récurrent » ils restent « des cas individuels » : « La très grande majorité de la population israélienne est favorable à la visite du pape et à la présence des chrétiens », affirme-t-il.

Selon Mgr Lazzarotto, beaucoup espèrent que la visite aidera à « relancer le dialogue israélo-palestinien », actuellement gelé : « Il y a tellement d'hommes et de femmes de bonne volonté. Il faut donner la parole à ces personnes qui travaillent très concrètement sur le terrain, dans la vie de tous les jours, pour rechercher une confiance mutuelle. »

L'archevêque souhaite aussi « une injection d'espérance et de confiance pour nos chrétiens qui affrontent tant de difficultés ». Il plaide pour l'oecuménisme au quotidien : « La Providence nous a fait vivre dans une maison commune, mais nous ne pouvons pas vivre séparément dans la même maison. Nous devons apprendre à vivre ensemble, en famille, arriver à nous aimer les uns les autres, en échangeant ce que nous avons de positif et en bâtissant là-dessus. »

Mgr Lazzarotto évoque également les négociations entamées en 1993 sur l'Accord fondamental entre le Saint-Siège et Israël : « nous sommes entrés dans la phase finale. C'est un accord très technique, parce qu'il s'agit de questions fiscales... nous ne sommes pas pressés. L'important est que ce soit un bon accord. »

Avec Constance Roques pour la traduction

Im November spricht Papst Franziskus vor UNO-Konferenz über Hunger
Teilnahme bestätigt

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 22. Mai 2014 (ZENIT.org) - Der Vatikan bestätigte am Mittwoch die Nachricht der Welternährungsorganisation FAO, Papst Franziskus werde im November dieses Jahres an der Welternährungskonferenz in Rom teilnehmen und zu diesem Anlass vor den Konferenzteilnehmern über das Hungerproblem auf der Welt sprechen.

Zum zweiten Mal wird vom 19. bis zum 21. November das Gipfeltreffen der UN-Organisation FAO und der Weltgesundheitsorganisation WHO stattfinden, an dem Staatschefs, Spitzenpolitiker und Vertreter großer internationaler Organisationen und der Gesellschaft teilnehmen.

Wie die FAO mitteilte, sei es Ziel des Treffens, über Strategien im Kampf gegen Hunger und Mangelernährung zu beraten. Weltweit leiden nach Angaben der Vereinten Nationen etwa 842 Millionen Menschen ununterbrochen Hunger, pro Jahr sterben sieben Millionen Kinder an Unterernährung.

Profiliert katholische Einrichtungen in der pluralen Gesellschaft
Wort der deutschen Bischöfe

BONN, 22. Mai 2014 (DBK PM) - Die deutschen Bischöfe haben heute ein Wort mit dem Titel „Das katholische Profil caritativer Dienste und Einrichtungen in der pluralen Gesellschaft" veröffentlicht.

Die kirchlichen Dienste und Einrichtungen stehen jedem Menschen in Not offen, unabhängig von seinem ethnischen, nationalen, religiösen oder sozialen Hintergrund. Die Bischöfe reagieren mit ihrem Wort auf die Herausforderung, dass die sozial-caritative Arbeit der Kirche in einer kulturell und religiös immer vielfältiger werdenden Gesellschaft erfolgt. Damit sind gestiegene Anforderungen an die interkulturelle Kompetenz caritativer Dienste und Einrichtungen verbunden. In den vergangenen Jahren haben die Dienste und Einrichtungen vor diesem Hintergrund vermehrt nicht-katholische Mitarbeitende eingestellt.

Im Vorwort erläutert der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, die in den Diözesen und Regionen Deutschlands unterschiedliche Praxis bei der Einstellung nicht-katholischer Mitarbeitender. Während es in den östlichen Bundesländern dabei in der Regel um ungetaufte Mitarbeitende geht, steht in den westlichen Bundesländern die Einstellung andersgläubiger Mitarbeitender im Mittelpunkt. Es bestehen Unsicherheiten hinsichtlich der Frage, ob es möglich und sinnvoll sein kann, Mitarbeitende einzustellen, die nicht der Kirche angehören.

Die Bischöfe begegnen diesen Unsicherheiten nun mit einem überdiözesanen Ordnungsrahmen, an dem sich katholische Verbände und Einrichtungen orientieren können. Der Ordnungsrahmen betont zunächst den Wert der sozial-caritativen Arbeit als „unverzichtbaren Ausdruck" des Wesens der Kirche. Deshalb arbeiten in kirchlichen Einrichtungen in der Regel Menschen, die für den Glauben der Kirche ein persönliches Zeugnis ablegen. Der Ordnungsrahmen stellt zugleich fest, dass auch Mitarbeitende mit Migrationshintergrund ein Gewinn für eine katholische Einrichtung sein können, selbst wenn diese keiner christlichen Konfession angehören. Für die Beschäftigung von Mitarbeitenden, die nicht der Kirche angehören, sei jedoch in jedem Fall ein klares katholisches Profil der Einrichtung unabdingbar. Andersgläubige Mitarbeitende können nur angestellt werden, wenn sie den kirchlichen Charakter einer Einrichtung anerkennen und ihn respektieren. Der Ordnungsrahmen kann auf diözesaner Ebene konkretisiert werden, um angemessen auf die Situation der einzelnen Diözesen zu reagieren.

Hinweis:

Das Wort der Bischöfe „Das katholische Profil caritativer Einrichtungen in der pluralen Gesellschaft" aus der Reihe „Die deutschen Bischöfe Nr. 98", herausgegeben vom Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz, kann unter www.dbk.de in der Rubrik Veröffentlichungen als pdf-Datei heruntergeladen und gedruckt bestellt werden.

AKTUELL

RUE DE STRASBOURG

Problemverlagerung

Anina Valle Thiele

Auf Prostitution und Drogenhandel im Bahnhofsviertel reagiert der Schöffenrat mit einem Fahrverbot. Ob die Maßnahme dazu beiträgt, die Situation zu verbessern, ist zweifelhaft.

„Die Stadt Luxemburg will künftig verstärkt gegen die Ausbreitung von Prostitution und Drogenhandel im Bahnhofsviertel vorgehen" gab Bürgermeisterin Lydie Polfer am vergangenen Mittwoch beim City-Breakfast bekannt. Der Schöffenrat reagiert damit auf die seit langem bestehenden Klagen der AnwohnerInnen. Fortan sollen einige Straßen des Viertels nachts kurzerhand gesperrt werden. Bereits ab kommenden Freitag ist zwischen 19 und 6 Uhr das Gebiet der Rue Heldenstein und jeweils ein Teil der Rue de la Fonderie und der verruchten Rue de Strasbourg für alle, außer für die Anrainer, gesperrt. „Wir können nicht weiter zusehen" rechtfertigte Bürgermeisterin Lydie Polfer die Kurzschluss-Maßnahme des Schöffenrats. Freilich handele es sich nur um eine provisorische Lösung, so die Bürgermeisterin, gemeinsam mit Justiz und Polizei wolle man sich weitere Maßnahmen überlegen. Bereits im September vergangenen Jahres hatte es ein Treffen zwischen AnwohnerInnen, Polizei und dem Bürgermeister gegeben, bei dem die Wellen hochschlugen. Empörte BewohnerInnen der Rue de Straßburg beschwerten sich über nächtlichen Lärm, die Sichtbarkeit von Prostitution in ihrem Viertel und gebrauchte Nadeln in ihren Hausfluren. Friedlich verständigte man sich schließlich darauf, regelmäßige Treffen abzuhalten, um darüber zu beraten, wie man das Problem angehen könnte. Auch Ex-Bürgermeister Bettel gab sich da noch verständig und kompromissbereit - schließlich war Wahlkampf. Die Polizeipräsenz wurde um drei Wachposten aufgestockt, die Putzwagen fuhren in den Wochen danach öfter durch die Straßen des Viertels als vorher. Das genügte, die Gemüter fürs Erste zu beruhigen. Wirklich verbessert hat sich die Situation seitdem jedoch nicht.

Und nun das: eine Straßensperrung wie im Bürgerkrieg. Mit dieser unbeholfenen Taktik mag man erreichen, dass Prostitution und Drogenhandel nicht mehr im selben Maße im Straßenbild sichtbar sind, an den Problemen selbst ändert sich damit nichts. Dabei hieß es im Koalitionsprogramm der Regierung noch, man wolle dem Gewerbe der Prostitution einen legalen Rahmen geben und die Frauen müssten besser sozial abgesichert werden. Doch Angst und Vorurteile der wohlhabenden BürgerInnen und ihre Stimmen scheinen der DP wichtiger als konstruktive Lösungen, die die Situation der Sex-ArbeiterInnen konkret verbessern. Städte im Nachbarland, Köln zum Beispiel, haben vorgemacht, wie man dem Gewerbe durch eine „Sexsteuer" und ein infrastrukturelles Angebot einen legalen Rahmen geben und zugleich dem Haushalt nützen kann. Solange aber nicht über solche konstruktiven Lösungen nachgedacht wird, dürfte der schwelende Konflikt in der Straßburger Straße vor allem zur Folge haben, dass der Frust der AnwohnerInnen stetig wächst und die Lokalpolitik einen Imageschaden erleidet.

Keine konstruktive Lösung in Sicht

Letzteres zu Recht, denn an die Verbesserung der sozialen Probleme der Bevölkerung wird gar nicht erst gedacht, geht es doch allein darum, Drogenhandel und Prostitution aus dem Stadtbild zu tilgen. Xavier Bettel hatte sich vor gut einem halben Jahr bei der Bürgerversammlung noch geduldig die Klagen der AnwohnerInnen angehört und eine Verbesserung versprochen. Nun, da er über das (inter) nationale Politikparkett schwebt und fleißig Hände schüttelt, ist das Problem seiner Nachfolgerin überlassen. Die verspricht, es gemeinsam mit Justiz und Polizei anzugehen. Doch wie es angepackt werden soll, ist unklar. Nur eins ist bis dato bekannt: bis Ende des Jahres soll das Hauptkommissariat in der Rue Glesener auf Verlorenkost umziehen. Nur ein kleines Kommissariat mit zwölf Beamten soll am Standort erhalten bleiben. Die Probleme aber bestehen fort. Wo kein Konzept vorhanden ist, den Drogenhandel einzudämmen und die Situation der Prostituierten zu verbessern, werden die Probleme kurzerhand verlagert. Das Fahrverbot ist somit nur Ausdruck der Ohnmacht und des Mangels an wirklichen Alternativen. Drogenhandel und Prostitution werden nur zeitweise aus dem Stadtbild entfernt. Soziale Lösungen sehen anders aus.

L'appel «à la liberté du Tibet»

La ministre tibétaine des affaires étrangères était à Luxembourg, hier, pour prêcher la «voie médiane» avec la Chine. Une visite ignorée par le gouvernement...

La question tibétaine demeure sensible. En témoigne ce discours de la ministre Dicki Chhoyang, qui oscillait hier entre un appel à l'apaisement et des critiques néanmoins appuyées contre la politique chinoise.

De notre journaliste Romain Van Dyck

Comprenez bien une chose: les Tibétains n'ont rien contre les Chinois. Ce n'est pas un conflit interethnique, mais politique», affirmait hier Dicki Chhoyang.

Qui ajoute: «**Cela a été prouvé, hélas, avec les immolations, qui ont fait 130 victimes depuis 2009. Pourquoi des Tibétains, de tous âges, et qu'ils soient moines, bergers ou intellectuels, ont-ils recours à un tel geste, alors qu'il leur aurait été très facile de s'attaquer aux Chinois, de les tuer? Cela reflète le fait qu'ils ne sont pas anti-chinois. Ces gestes désespérés, que nous souhaitons voir cesser, sont un message très clair, un appel au retour du dalaï-lama et de la liberté au Tibet.**»

Née en Inde, Dicki Chhoyang est une fille de l'exil. Celui de ses parents qui ont fait partie des premiers à quitter le Tibet en 1959, lorsqu'un soulèvement populaire a fait plus de 400 000 victimes et contraint 100 000 Tibétains et le dalaï-lama à se réfugier en Inde.

Dix ans en Chine et au Tibet et un activisme international lui auront permis de devenir en 2011 la ministre des Affaires étrangères de l'administration centrale tibétaine en exil.

Hier, elle était donc à l'abbaye de Neumünster, invitée par l'association Les Amis du Tibet Luxembourg, pour lancer un appel : «**En ce moment, il y a un black-out sur le Tibet. Nous avons besoin de vous pour communiquer notre message politique.**»

Ce message, c'est «**la voie médiane, partagée par le dalaï-lama depuis 1974 et notre administration centrale. La voie médiane dit que toute situation de conflit peut être réglée grâce à la non-violence, au dialogue. C'est le juste milieu entre deux positions, entre le statu quo actuel et le séparatiste tibétain. Car on ne revendique pas l'indépendance, mais on n'accepte pas la situation actuelle. On veut une autonomie véritable, telle qu'énoncée dans la Constitution chinoise.**»

Les Tibétains, poursuit-elle, veulent un pouvoir décisionnaire en matière culturelle, éducatif, sanitaire... Deux sujets sont aussi sensibles: «**L'économie tibétaine est très riche en ressources minières. Mais la question environnementale est aussi préoccupante, l'écosystème tibétain est très fragile, et c'est en même temps le château d'eau de l'Asie, l'origine de nombreuses sources alimentant toute l'Asie...**», rappelle-t-elle.

Autre préoccupation: «**On veut un contrôle sur la migration de la population non tibétaine dans la région autonome du Tibet** (NDLR : les Tibétains sont aujourd'hui minoritaires avec 8 millions de Chinois pour 6 millions de Tibétains.) **C'est juste une question de temps avant qu'on ne soit assimilés culturellement**», prédit-t-elle.

«Nous avons la vérité, pas la Chine»

Ces revendications ont été exprimées dans un mémorandum sur l'autonomie véritable pour le peuple tibétain, présenté à la Chine en 2008 et 2010. Mais depuis cette date, «**on n'a malheureusement plus de contacts positifs avec la Chine. Pourtant, avec ce mémorandum, il est clairement précisé que si une solution politique est trouvée, l'administration centrale tibétaine sera dissoute. Ce qui prouve qu'on ne veut être que des porte-parole.**»

Et quid d'un référendum sur l'autodétermination des Tibétains? Elle sourit: «**Il est inenvisageable que le gouvernement chinois permette ce référendum.**»

«**Vous savez, la Chine veut s'affirmer comme un acteur mondiale, globale, mais à quel point peut-elle s'affirmer comme autorité morale? Le système de propagande chinois est très puissant. Récemment, un étudiant de Hong Kong m'a raconté que son père a grandi avec l'idée que le dalaï-lama mangeait de la chair humaine!**» «**Mais depuis 50 ans, et malgré cette puissance chinoise, nous avons réussi à garder la question du Tibet sur la table, car je crois que ce que nous avons, et que la Chine n'a pas, c'est la vérité, la justice, et un réseau très fort d'alliés de par le monde qui s'assurent de garder cette question vivante.**»

«En 50 ans, jamais nous n'avons dévié de la non-violence», affirme Dicki Chhoyang, qui appelle à un compromis avec la Chine.

«Nous sommes très navrés»

Nous sommes très navrés qu'au gouvernement **luxembourgeois, personne n'ait été prêt à recevoir (hier) Dicki Chhoyang**», déplore Pierre Baumann, le président de l'association Les Amis du Tibet Luxembourg. «**Car on aurait pu leur expliquer cette voie médiane que l'on défend également.**» Voie médiane que l'association avait déjà promue en 2008, lorsque, à l'occasion des JO de Pékin, «**il y avait plusieurs manifestations, notamment place d'Armes, et où on n'a jamais parlé de séparatisme, seulement de cette philosophie médiane**», affirme-t-il. Et de rappeler que le dalaï-lama est venu au Luxembourg en 2005, devant près de 6 000 personnes.

On notera cependant que le gouvernement a déjà reçu des représentants de l'association, et qu'une motion en solidarité avec la question tibétaine a été adoptée à l'unanimité par la Chambre des députés en 2012.

Mais le gouvernement reste frileux sur la question, comme d'autres pays européens. Lorsqu'on cite la Norvège, qui a récemment «sacrifié» une rencontre officielle avec le dalaï-lama sur l'autel des relations avec la Chine, elle rétorque : «**Ce qui est tragique avec la Norvège, c'est que c'est le pays qui a décerné le prix Nobel de la paix à sa sainteté le dalaï-lama. C'est le 25e anniversaire de ce prix cette année et pourtant, ils ont peur de le rencontrer. Les gens sont mal informés. Car si on connaît le principe de la voie médiane, accueillir le dalaï-lama ne contredit nullement la politique d'une Chine unique**», affirme-t-elle.

EDITORIAL

ÉLECTIONS EUROPÉENNES

Un siège en jeu

Richard Graf

La bataille autour du troisième siège des chrétiens-sociaux n'a pas eu lieu, et il sera difficile pour l'électorat de donner une véritable impulsion de changement.

La classe politique en Europe se fait des soucis sur le taux de participation aux élections européennes, qui vont se terminer dimanche soir. Si ce taux tombait au-dessous du seuil des 43 pour cent enregistré en 2009, la légitimation de cet acte démocratique en prendrait à nouveau un coup.

En raison de l'obligation de participer au vote, le Luxembourg se retrouvera cependant à nouveau parmi les meilleurs élèves. Mais l'indiscipline civique croissante, déjà observée lors des élections précédentes, se fera aussi ressentir dimanche prochain, d'autant plus qu'il n'y a pas de scrutin national en même temps. Et ne devrait-on pas déduire de notre taux de participation le nombre de citoyens européens résidant à Luxembourg en âge de voter et qui n'ont pas pris la peine de s'inscrire sur les listes électorales tout en ne votant pas dans leur pays d'origine ?

Si on ne tient pas compte des petites listes, qui n'ont que peu de chances d'obtenir un des six sièges luxembourgeois, on vit une campagne plus que docile. Les grands partis et surtout leurs candidats se limitent la plupart du temps à prôner leur capacité à faire un bon job à Bruxelles - d'abord dans l'intérêt du pays et subsidiairement au niveau européen. Si le CSV, qui était jusqu'à présent le mieux servi en obtenant avec un peu plus du tiers des voix la moitié des sièges, ne se plait pas encore complètement dans son rôle de parti d'opposition au niveau national, il a carrément un problème stratégique par rapport à la campagne européenne : avec une ancienne vice-présidente de la Commission sur sa liste et un ancien Monsieur Euro en tournée européenne, comment croire qu'en renforçant cette liste l'Europe tournera mieux, pendant les cinq années à venir ?

Idem pour les socialistes, qui expliquent l'euroscepticisme croissant essentiellement par un manque d'information du public. S'il est vrai que les pannes de communication sont guettées par ceux qui se font un plaisir de démonter le projet européen, il ne faut pas oublier que derrière une mauvaise com' se cachent assez souvent des erreurs de construction. Des pannes qui se sont accumulées parce que l'on a laissé faire Bruxelles et les lobbys qui rôdent autour. Mais ce sont finalement aussi les gouvernements nationaux, ainsi que les partis au pouvoir dans les Etats membres, qui sont coresponsables du climat anti-européen qui a atterri au Grand-Duché avec un peu de retard sur nos voisins.

Le bilan européen des socialistes grand-ducaux est d'autant plus mitigé que leur unique représentant au Parlement était en opposition nette avec son parti sur certains dossiers. D'ailleurs il n'apparaît pas dans la campagne officielle... tout comme la doyenne de l'équipe du CSV dont la candidature pour la période 2014-2019 n'a pas été retenue.

Aucune dynamique de réforme des institutions européennes n'a été mise en avant de façon offensive.

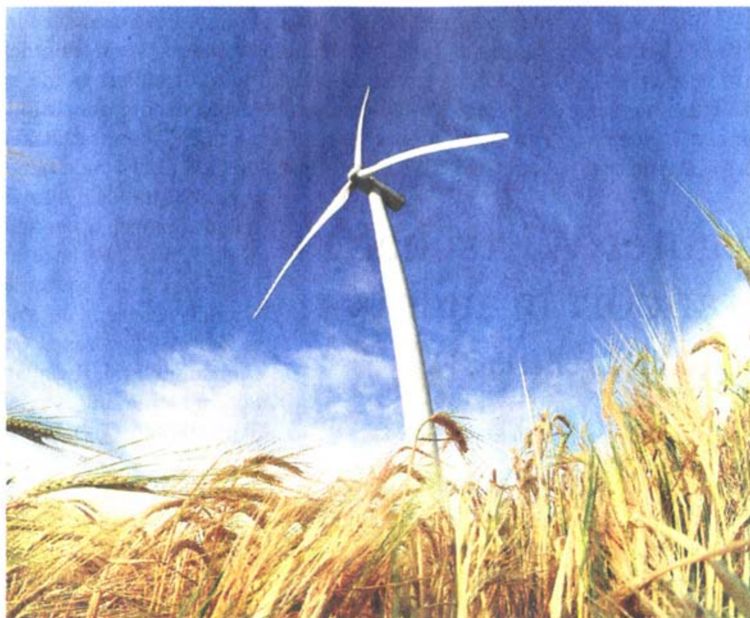
Les libéraux, qui font campagne avec un dénommé « De Charel » comme tête de liste, ont perdu leur statut de parti d'opposition, tout comme les Verts qui nous présentent en tête de liste un couple statique supposé cependant faire bouger l'Europe.

Le principal enjeu électoral de ce dimanche est de savoir si le CSV doit laisser son troisième siège obtenu de justesse et quel parti pourrait alors s'en emparer. La stratégie des trois partis membres de Gambia semble être de ne pas trop pousser la polémique anti-CSV - et affirmer même que, si le PPE passe en tête, on serait ravi d'avoir Juncker comme président de la Commission. Ne lorgne-t-on pas sur d'anciens électeurs du CSV ? Résultat de la manœuvre : aucune dynamique de réforme des institutions européennes n'a été mise en avant de façon offensive. Un certain électorat se décidera alors à donner ses voix à un des partis qui n'ont guère de chance d'avoir un siège à Bruxelles, ou ne participera même pas au vote. Si ni les socialistes, ni les libéraux, ni les Verts ne réussissent à sortir du lot, ce sera le CSV qui en profitera en fin de compte, en gardant son troisième siège.

Dommage qu'aucun des trois n'ait pris le risque de se défaire de cette logique du streamlining, d'autant plus qu'ils n'y auraient guère perdu leur unique siège respectif, mais auraient au contraire pu se démarquer pour en engranger un autre.

Energiezukunft Europas

Klima-Bündnis-Resolution für eine ambitionierte Klima- und Energiepolitik



Erneuerbare Energien sind die Antwort Foto: Shutterstock

LUXEMBURG In den kommenden Monaten werden die Weichen für die Klima- und Energiepolitik der EU bis 2030 gestellt. Laut „Klima-Bündnis e.V." reichen die Vorschläge für den EU-Klima- und Energierahmen nach 2020 nicht für einen effektiven Klimaschutz bis 2030 aus. Das Klima-Bündnis fordert daher ehrgeizige und verbindliche Ziele sowie eine gerechte Verteilung der Verantwortlichkeiten bei der Gestaltung einer nachhaltigen Energiezukunft für Europa. Einstimmig wurde die diesbezügliche Resolution einstimmig auf der Mitgliederversammlung des Klima-Bündnis e.V. am 8. Mai in Luxemburg verabschiedet.

Europa muss eine Vorreiterrolle spielen

Die Klima- und Energiepolitik der EU müsse im Einklang mit den Erkenntnissen der Klimawissenschaft stehen, weshalb ein ehrgeizigeres verbindliches CO2-Reduktionsziel - von mehr als 40 % - dringend notwendig sei. „Wir fordern die Europäische Kommission und die Mitgliedsstaaten auf, einen klaren Energieeffizienzrahmen zu entwickeln", so die Sprecher. Wettbewerbsfähigkeit und Versorgungssicherheit - die meist genannten Schlagwörter gegen eine ehrgeizige Klimapolitik - würden am besten über eine höhere Energieeffizienz und mit einer dezentraleren Energieerzeugung aus erneuerbaren Quellen erreicht. Europa müsse Vorreiter bei den internationalen Klimaverhandlungen sein. Der aktuelle Vorschlag für die 2030-Ziele sei kein glaubwürdiger Beitrag, um die globale Klimaerwärmung auf unter zwei Grad zu begrenzen.

Klimagerechtigkeit

Die Auswirkungen des Klimawandels würden meistens die Armen und indigene Völker betreffen, weshalb Klimagerechtigkeit ein integraler Bestandteil der Klima- und Energiepolitik auf allen Ebenen sein müsse.

„Wir als Klima-Bündnis übernehmen bereits Verantwortung mit ehrgeizigem Klimaschutz und laden alle Regierungsebenen und Akteure ein, gemeinsam für den Wandel einzutreten", heißt es abschließend.

LJ/KLIMA-BÜNDNIS

Le commentaire

Les intégristes de la tolérance

Rappelons ici ce qui n'a échappé à personne: une femme à barbe a remporté le prix Eurovision. Signalons ici qu'à Nantes un Conseil académique a proposé aux lycéens de se rendre à leur établissement en jupe, en signe d'opposition au «sexisme», dans le cadre plus général d'une «théorie des genres» qui sur base d'un existentialisme mal compris tient pour une aberration culturelle la distinction entre hommes et femmes. On peut applaudir, bien sûr, l'allégeance à la tolérance et à l'égalité qui s'affiche là. On peut réfuter par contre les outrances en quoi cette profession de vertu culmine et la virulence dont elle s'accompagne à l'encontre de ceux qui n'y adhèrent pas, cette espèce de terrorisme moral qui s'exerce contre ceux qui ont le mauvais goût d'inviter à la réflexion sur le sens qu'il convient précisément de conférer à l'égalité ou à la tolérance, ces hurlements de vierges outragées que poussent les bien-pensants quand on leur fait valoir que la «tolérance» est en effet une de nos valeurs les plus éminentes, une valeur exigeante donc, qui
doit s'enseigner et s'exercer face
à des problématiques autrement plus conséquentes qu'un(e) artiste à la sexualité composite. Madame «Wurst» se frotte la barbe, mais l'extrême droite en cette veille d'élections se frotte les mains, remerciant les ayatollahs du po- litiquement correct pour lui avoir servi sur plateau doré les âneries qui lui permettront de dénoncer la «décadence des moeurs» et la «perte des valeurs», puis d'appeler au «sursaut moral» en attendant sans doute la «restauration de l'ordre».

GASTON CARRÉ

Luxemburger Wort vom Freitag, 23. Mai 2014, Seite 3

SHORT NEWS

L'Europe contre le tourisme social

(lc) - Il semble que la justice - du moins la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) siégeant au Kirchberg - donne raison aux populistes européens qui vont à la pêche aux voix en brandissant la menace d'une immigration massive dans les systèmes sociaux. Une menace qui d'ailleurs ne tient pas le coup face aux chiffres réels. Dans ses conclusions dans l'affaire « Elisabeta Dano et Florin Dano/Jobcenter Leipzig », l'avocat général Melchior Wathelet donne raison à l'Etat allemand, qui avait refusé d'accorder des prestations à la plaignante. La Cour n'a pas encore tranché, mais sauf grande surprise, elle devrait suivre les conclusions de Wathelet. Certes, le cas Dano est spécial dans le sens où la ressortissante roumaine, sans emploi ni expérience ou formation, n'avait pas manifesté l'intention de se procurer un travail pour subvenir à ses besoins et à ceux de son fils, né en Allemagne. Pourtant, la conclusion pourrait avoir des conséquences néfastes - outre le fait qu'elle fait jubiler l'extrême droite, la droite et même Angela Merkel - pour les migrants dans l'Union. Car Wathelet n'inclut pas seulement dans son argumentation les personnes réticentes à la recherche d'un travail, mais aussi celles qui quittent leur patrie à la recherche d'un moyen de subvenir à leurs besoins. Car « l'avocat général observe en outre que le critère retenu par l'Allemagne (à savoir une arrivée sur le territoire allemand uniquement motivée par la recherche d'un emploi ou par l'obtention de l'aide sociale) est de nature à démontrer l'absence de lien réel avec le territoire de l'Etat membre d'accueil ainsi que le défaut d'intégration dans celui-ci ». Une ligne de pensée qui risque de sanctionner les secteurs économiques déjà dépendants de main-d'oeuvre étrangère, qui, elle, est souvent tenue à carreau dans des contrats à durée déterminée et précaires. Dans le même registre, un autre avocat général de la CJUE a donné son avis sur une affaire opposant une famille anglo-irlando-colombienne à l'Etat anglais - qui chicanait un membre de la famille de nationalité colombienne, mais bénéficiant d'une « carte de séjour membre de la famille d'un citoyen de l'Union » à chaque entrée et sortie de son territoire, fréquentes vu que la famille vit en Espagne et en Angleterre. Dans ce cas, l'Etat anglais a été sommé de respecter la carte de séjour. On peut donc conclure qu'en Europe, il y a bien une libre circulation - à condition de ne pas être un indigent.

LEITARTIKEL

Das ist nicht mein Europa

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Auch wir paar Hunderttausend Luxemburger zählen zu den 400 Millionen, die in den 28 Mitgliedstaaten der Europäischen Union zur Wahl des neuen Parlaments aufgerufen sind.

Am liebsten ginge ich gar nicht hin.

Dieses Europa, das von unfähigen und unterwürfigen Politikern zum Vasallen der USA und zum Diener der Finanzmärkte degradiert wurde, ist nicht das beispielhafte, auf sozialer Solidarität und kultureller Toleranz fußende politische Modell, an dem sich die übrige Welt ein Beispiel nehmen könnte.

Es ist nicht das Europa, von dem ich noch vor zweieinhalb Jahrzehnten träumen durfte. Damals, nach dem Kollaps der Sowjetunion, bestand die Möglichkeit, auf dem Boden der sozialen Marktwirtschaft einen Staatenverbund anzustreben, dessen oberste Ziele Frieden, Freiheit und gerecht verteilter Wohlstand wären.

Der Frieden wurde mit der forcierten EU-Osterweiterung im Gleichschritt mit der NATO nicht gesichert.

Die Freiheit wird von undemokratisch zustande gekommenen Regeln und Zwängen überwuchert; die Geheimdienste, insbesondere jene der USA, dürfen alles über jeden wissen; Google, Facebook und Konsorten sammeln in Europa ungestört private Daten über die Benutzer und verkaufen sie für Milliarden.

Den gerecht verteilten Wohlstand wird es in einer EU nach heutigem Muster nie geben. Im naiven Glauben, der entfesselte Markt würde schließlich Arbeitsplätze für alle schaffen, trieben die EU-Politiker die Liberalisierung der Wirtschaft und die Privatisierung der öffentlichen Dienste ohne Rücksicht auf die sozialen Folgen voran.

Jetzt, beim Buhlen um Stimmen, vergießen sie, wie der Luxemburger Juncker, Krokodilstränen über die 25 und 30 und mehr Millionen Arbeitslosen, darunter zahllose mit besten Diplomen versehene junge Menschen, über die Leistungskürzungen der Pensions- und Krankenkassensysteme usw., usf.

Die Plagen, die in EU-Europas Ländern unübersehbare Schäden anrichten, sind keine Naturkatastrophen. Sie sind bewusst oder unbewusst herbeigeführte Zustände, für die es Verantwortliche, ja, Schuldige gibt.

Es ist offensichtlich, dass die von der Brüsseler Kommission mit dem Segen des Rates der Staats- und Regierungschefs verordnete Austerität die konjunkturelle Erholung behindert und in einigen Fällen verhindert hat, die Verarmung besonders im Süden des Kontinents vorantrieb und nicht nur dort „Europa“ zu einem verhassten Kunstgebilde machte. Neben dem wirtschaftlichen Debakel der bisherigen EU-Führung ist der politische Scherbenhaufen ein unübersehbarer: Die Mehrheit der Europäer liebt dich nicht mehr, Europa!

Was tun?

Aber ich liebe dich noch immer, Europa.

Ich gebe die Hoffnung nicht auf, dass die Wende zum Besseren von den Wahlen am 25. Mai ausgehen kann. Les choses étant ce qu'elles sont (Charles de Gaulle), stelle ich fest, dass der in weiten Kreisen vorhandene Wille zum Richtungswechsel in der Praxis allein von Martin Schulz, dem bisherigen Parlamentspräsidenten, umgesetzt werden kann. Als Wahlgewinner, als neuer Kommissionspräsident wäre Schulz in der Lage, Brüssel so aufzustellen, dass es, in enger Zusammenarbeit mit dem Parlament, den Rat und die Ministerräte auf den Weg zu einem politisch unabhängigen, wirtschaftlich erfolgreichen und sozial gesunden Europa führt.

Und so habe ich, der vom real existierenden Europa maßlos enttäuschte Luxemburger Wähler, die verdammte Pflicht, meinen winzig kleinen Einfluss zugunsten des Sozialdemokraten Schulz einzubringen.

Ich werde also am Sonntag den Kreis über der Liste schwärzen, die ihn unterstützt.

L'Europe mal aimée

PAR LAURENT MOYSE

(PHOTO: AFP)

Neuf partis politiques concourent le 25 mai aux élections européennes pour désigner les six députés du Grand-Duché qui siégeront au Parlement européen dans les cinq ans à venir. Découplé pour la première fois des élections législatives, ce scrutin offre aux candidats une meilleure visibilité pour mener campagne en faveur de leurs propositions. Mais l'engouement de l'opinion publique pour les enjeux européens reste modéré. A qui la faute?

Vu la défiance grandissante à l'égard des institutions européennes, on s'attend à ce que la proportion de députés eurosceptiques voire anti-européens croîtra solidement dans l'enceinte strasbourgeoise. Selon certains observateurs, leur nombre pourrait atteindre 200 sièges sur les 751 que compte le Parlement, soit plus d'un quart des mandats à attribuer!

Dans les Etats membres où le vote est facultatif, le taux de participation sera un autre instrument permettant de mesurer la «température» européenne. Là encore, l'évolution est inquiétante: depuis 1979, première année où les électeurs ont été appelés à élire leurs représentants au Parlement européen, le taux moyen n'a cessé de baisser, passant de 62% il y a trente-cinq ans à 43% lors des dernières élections en 2009. Cette fois encore, on s'attend à un taux d'abstention record.

Au Grand-Duché, rares sont les partis politiques affichant une attitude foncièrement anti-européenne. Si l'une ou l'autre formation prône de manière plus ou moins ambiguë «moins» d'Europe ou une «autre» Europe, il existe un large consensus dans la classe politique (si l'on excepte le Parti communiste, qui exige clairement la dissolution de l'UE) sur le fait que l'avenir du pays est tributaire de l'UE, donc de son bon fonctionnement. Quant au taux d'abstention, les dirigeants politiques n'ont pas de souci à se faire, puisque le vote est obligatoire pour les ressortissants luxembourgeois.

Faut-il en déduire que les électeurs du Grand-Duché plébiscitent de manière quasi automatique l'Europe communautaire? La prudence est de mise. Souvenons-nous du référendum de 2005 portant sur le projet de Constitution européenne: alors qu'une grande majorité des «forces vives de la nation» s'était prononcée en faveur du traité, laissant entrevoir une victoire facile des partisans du «oui», la marge réduite du résultat final (un peu plus de 56% de votes favorables) sonna comme un avertissement. Comme l'a souligné par après une étude (1), des questions telles que l'élargissement de l'UE, le statut de l'euro ou la politique migratoire influencèrent fortement le vote des citoyens, alors qu'elles ne jouèrent pas de rôle déterminant dans la position des partis, portés plutôt sur les avancées institutionnelles. Cet écart de perception explique les raisons du glissement d'une partie de l'électorat par rapport au discours politique dominant.

La même étude notait que si une majorité des Luxembourgeois et de leurs représentants politiques demeuraient attachés à la méthode communautaire, la campagne référendaire laissa percer quelques inquiétudes. Ainsi, lors des élections européennes précédentes, en juin 2004, plus d'un tiers des Luxembourgeois jugeaient que l'intégration européenne allait trop loin. (2) Cette crainte se renforça lors de la campagne électorale de 2009, notamment à travers le débat sur la candidature de la Turquie. En guise de réponse, les partis hésitèrent à s'aventurer sur le terrain d'une définition de l'Europe, tant d'un point de vue de ses limites géographiques que de son ancrage historique. Déjà lors de la préparation du traité de la Constitution européenne (donc avant l'adoption du traité de Lisbonne en 2009), la discussion sur l'héritage culturel de l'Europe fut escamotée et la mention des symboles de l'UE dans le préambule supprimée. On se privait ainsi de toute référence identitaire, alors même que l'Europe peinait à définir des valeurs communes dans lesquelles les citoyens pouvaient se retrouver. Conséquence: tant au niveau de l'élargissement que de l'approfondissement de l'UE, les voies ne sont toujours pas tracées avec netteté, ce qui renforce les divisions au sein des pays et attise la confrontation entre Etats membres.

On observe alors qu'une grande partie des électeurs s'expriment en fonction de considérations nationales plutôt que d'enjeux strictement européens. Du vote-sanction du gouvernement en place aux craintes d'une dilution identitaire en passant par la peur du déclassement social, les arguments ne manquent pas pour utiliser les élections européennes comme instrument de protestation. En

> *«Compte tenu de son envergure, l'Europe communautaire souffre d'un évident manque de proximité avec les citoyens.»*

même temps, il est de bon ton de dépeindre l'Union européenne comme un mastodonte froid et bureaucratique dont les décisions se prennent au-dessus de la tête des citoyens; le «déficit démocratique» revient tel un leitmotiv dans le discours politique.

L'architecture complexe de l'UE ne facilite pas, il est vrai, la compréhension du fonctionnement communautaire. La triade Commission européenne – Conseil européen – Parlement européen n'a pas d'équivalent au niveau national, tant en termes institutionnels qu'au niveau de la sphère décisionnaire. En règle générale, l'UE communique pourtant bien mieux sur sa façon de procéder que les Etats nationaux, où la transparence reste souvent en retrait. Mais compte tenu de son envergure, l'Europe communautaire souffre d'un évident manque de proximité avec les citoyens.

Les Etats restent de puissants acteurs

L'UE connaît aussi les mêmes problèmes que d'autres organismes interétatiques, tiraillés par les rapports de force entre pays membres. Au sein de l'UE, les gouvernements des Etats membres demeurent des acteurs centraux de la construction communautaire: ce sont eux qui fixent les grandes priorités communautaires et gardent souvent le dernier mot lorsqu'ils entérinent des décisions au Conseil européen. Quant à la Commission européenne, les nominations de ses membres sont elles aussi le résultat de choix nationaux. Seule l'influence grandissante du Parlement européen – un des résultats du traité de Lisbonne, pourtant tellement décrié par les franges eurosceptiques – permet aux citoyens de peser un peu plus sur le processus communautaire.

Si l'UE a tellement mauvaise presse, il convient donc de s'en prendre en premier lieu aux Etats membres et à leurs dirigeants, puisqu'ils demeurent des décisionnaires de poids sur le plan européen. De ce point de vue, la désignation de têtes de liste par les principaux groupes politiques représentés au Parlement européen est une initiative intéressante, puisqu'elle a pour but de fournir une plus grande légitimité au futur président de la Commission européenne. Reste à savoir si ce stratagème relève du replâtrage cosmétique ou s'il contribuera à fortifier les institutions européennes dans leur quête de légitimité démocratique.

Quelle Europe voulons-nous?

Encore faudrait-il que les députés siégeant à Strasbourg prennent leur mandat au sérieux. Dans les grands pays surtout, certains élus parachutés au Parlement européen donnent une piètre image de cette assemblée censée défendre les intérêts des citoyens européens. Quelle crédibilité faut-il par ailleurs accorder à des partis ou des candidats qui, ici ou là, n'ont cessé de jeter l'opprobre sur les institutions communautaires pour s'afficher comme des Européens convaincus le temps d'une élection quinquennale? Convenons que le «déficit d'image» de l'UE est aussi le résultat de l'attitude irresponsable d'une partie de la classe politique, pour qui l'Europe est un moyen commode de diversion.

Depuis qu'elle a été portée sur ses fonts baptismaux dans les années 1950, l'Europe communautaire a parcouru un chemin impressionnant. Elle a atteint son objectif premier: réunir les peuples dans une structure qui pacifie le continent, tout en lui assurant une prospérité économique certaine. Ce succès est indéniable puisqu'au niveau des Etats, les candidats à l'adhésion continuent d'affluer, tandis qu'au niveau migratoire, l'UE reste une terre d'attraction même en période de difficultés économiques. Elle est toutefois en train d'échouer dans son deuxième objectif: consolider ce succès en adaptant ses structures à un contexte mondial, où le regard ne porte plus seulement sur le voisin ou le voisin du voisin, mais bien au-delà. Et tant qu'on refusera d'aborder franchement les questions des valeurs européennes, des limites territoriales et du processus vertical d'intégration, la construction communautaire demeurera aux yeux des citoyens un vaste chantier sans véritable vision ni direction.

---

(1) Patrick Dumont, Fernand Fehlen, Raphaël Kies et Philippe Poirier, Le référendum sur le Traité établissant une Constitution pour l'Europe, Rapport élaboré pour la Chambre des députés, STADE, Université de Luxembourg, février 2007, p.42

(2) Ibid, p.185

AKTUELL

TTIP

Marché de brutes

Raymond Klein

La méfiance de l'opinion publique amène tous les partis à critiquer le TTIP - tout en restant flous pour la plupart. Selon les circonstances, un jour c'est pour, un jour c'est contre.

Séparer le bon grain de l'ivraie, voilà ce que les adversaires du traité de libre-échange transatlantique (TTIP) ont tenté de faire en vue des élections européennes. Les deux structures anti-TTIP (woxx 1268) avaient interpellé les partis politiques et ont publié leurs conclusions. Le comité « Stop Tafta », structure informelle, constate qu'ADR, DP, CSV et LSAP s'opposent à un arrêt des négociations « sauf si ... ». Effectivement, ces partis évoquent des « lignes rouges » que le traité final devra respecter, mais estiment qu'il faut attendre la suite des tractations pour se prononcer. Déi Gréng, Déi Lénk, KPL, Pirates et PID par contre s'engagent pour un arrêt immédiat des négociations.

La plateforme d'ONG opposées au TTIP présente un résultat semblable. Notons que cette plateforme comprend un large éventail d'organisations, depuis l'OGBL jusqu'au LCGB et à Syprolux, en passant par le Mouvement écologique, Greenpeace et la Caritas. Et que la CGFP, contrairement aux informations diffusées, ne fait pas partie de la plateforme. Le communiqué commun qualifie de « bizarre » la position du LSAP, du CSV et du DP, qui demandent que le traité final soit basé sur les valeurs et standards européens. Le mandat de négociation serait beaucoup trop ouvert, estime la plateforme, et qualifie l'idée d'attendre d'abord le résultat des négociations d'« inacceptable ». Relevons que les syndicats luxembourgeois signataires vont bien plus loin que la Confédération européenne des syndicats : avec la fédération américaine AFL-CIO, celle-ci vient de publier une déclaration en faveur d'un traité de libre-échange « si et seulement si » les droits des travailleurs et d'autres acquis sont préservés.

Que ce soit grâce à la mobilisation de la société civile ou par manque d'autres sujets « européens », le TTIP est devenu un sujet de la campagne électorale. Ainsi les Verts viennent de réitérer leur opposition au traité à travers un communiqué intitulé « Un non clair ! » et demandant un arrêt des négociations. Le député européen Claude Turmes surenchérit en s'affichant sur Facebook avec un gros sac noir étiqueté TTIP, en train de mettre le traité « à la poubelle ». Il est vrai qu'au Parlement européen Turmes a dès le départ voté contre le mandat de négociation.

Mêlée rose-verte-noire

Hélas, au niveau des élus nationaux et communaux, les choses sont moins claires. En mars, lors d'un débat à la Chambre, les Verts ont certes articulé leurs critiques envers le TTIP. Mais ils ont voté contre la motion demandant un arrêt immédiat des négociations, présentée par Déi Lénk (woxx 1258). Le 16 mai, au conseil communal d'Esch, une motion semblable de Déi Lénk est passée, avec des voix rouges, roses, vertes et... noires ! A noter que la coalition LSAP-Déi-Gréng avait proposé sa propre motion, plus modérée et adoptée à l'unanimité. Sur la motion de Déi Lénk par contre, les voix des 8 élus rouges, comme celles des 2 élus verts, se sont divisées. Rappelons que le CSV est officiellement très favorable au TTIP, même si Viviane Reding a pu suggérer une « pause » dans les négociations. Décidément, les élus locaux n'en font qu'à leur tête.

Interrogée par le woxx, la présidente des Verts Sam Tanson affirme qu'il n'y a aucune ambiguïté : « Nous demandons un arrêt des négociations. » Pour ce qui est des motions présentées, elle estime que l'attitude des Verts dépend du contenu du texte. Contrairement à son parti, Déi Lénk rejetteraient le principe même d'accords de libre-échange. Par ailleurs Tanson, qui est échevine de la ville de Luxembourg, appuie sa bourgmestre Lydie Polfer, qui avait refusé, le 5 mai, de mettre au vote une motion anti-TTIP de Déi Lénk. « Ce n'est pas du ressort du conseil communal », estime-t-elle, et soupçonne le parti de gauche de mener une manoeuvre pré-électorale.

La veille des élections aura lieu une manif anti-TTIP lancée non pas par Déi Lénk, mais par l'ONG « Eist Iessen, eist Liewen », dont le secrétaire général est le politicien vert Maurice Losch (24 mai, 14 heures, Glacis). Enfin, une pétition en ligne a été lancée par un citoyen engagé à titre individuel.

Pétitions de la Chambre : www.chd.lu/wps/portal/public/SignerPetition

église catholique au luxembourg

revue de presse

26.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Tag der offenen Kirchen am nächsten Wochenende in Luxemburg

„Es geht nicht vorrangig um Gottesdienst“

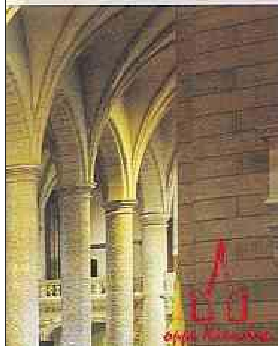
Théo Péporté verrät worum es eigentlich an diesem Tag geht

VON ANNE CHEVALIER

Zum zweiten Mal lädt die katholische Kirche in Luxemburg zum Tag der offenen Kirchen ein, der vom 31. Mai bis zum 1. Juni stattfindet. Aus diesem Anlass haben wir mit einem der Initiatoren, Théo Péporté, gesprochen.

■ Was ist der Tag der offenen Kirchen?

An diesem Wochenende sollen so viele Kirchen wie möglich offen sein, damit Interessierte sie besichtigen können. Es geht darum zu zeigen, was die Bauten an Architektur und Kunst und überhaupt an Kulturerbe zu bieten haben. Zusätzlich finden in verschiedenen Kirchen ebenfalls Konzerte, Ausstellungen, Führungen und andere Veranstaltungen statt. Das komplette Programm ist im Internet einzusehen, ein Flyer mit den jeweiligen Öffnungszeiten kann auch im Service Communication et Presse des Erzbistums bestellt werden. Die Organisation liegt bei der Katholischen Kirche und zu den Initiatoren gehört u. a. Professor Alex Langini (Diözesankonservator, Erzbistum Luxemburg).



■ Wie kam es zum Tag der offenen Kirchen?

Wir machen gute Erfahrungen mit der Nacht der Kathedralen, die im Rahmen des Kulturjahres 2007 initiiert wurde und weiterhin jährlich stattfindet. Inzwischen nehmen 30 Kathedralen daran teil. Das hat uns ermutigt, einen weiteren Schritt zu gehen. Bei der Nacht der Kathedralen und dem Tag der offenen Kirchen geht es nicht vorrangig um Gottesdienst. Es geht darum, über Architektur, Bilder und Kunstgegenstände ein großes Publikum zu erreichen, auch Menschen, die nicht unbedingt Kirchgänger sind, die sich aber für Kunst und Kultur interessieren. Es nehmen dieses Jahr über 50 Kirchen teil, darunter sechs Gotteshäuser, die im Mittelalter erbaut wurden, zwölf aus dem Barock, 28 aus dem 19. und sechs aus dem 20. Jahrhundert. Diese große Teilnahme ist eine sehr angenehme Überraschung für uns. Ich bin sehr froh, dass so viele Pfarreien mitmachen, die darüber hinaus über die Ausrichtung ihrer Teilnahme selbst befinden. Das Projekt ist so angedacht, dass es fortgeführt werden und jedes Jahr am 1. Wochenende im Juni stattfinden soll. Wir hoffen, dass es sich so etabliert wie es die Nacht der Kathedralen getan hat.

■ Gibt es einen Ursprung für den Tag der offenen Kirchen?

Von der „Nuit des cathédrales“ ausgehend haben wir uns angeschaut, was Kirchen in anderen Ländern machen, und haben gemerkt, dass wir mit unserer Idee des Tags der offenen Kirchen nicht alleine standen. Sehr ähnliche Projekte gibt es in verschiedenen (Groß-)Städten. In Belgien wird ein Projekt landesweit von der „Fondation Églises ouvertes en Belgique“ betreut und findet jährlich an einem konkreten Termin statt, ein Termin, den wir dann auch für uns übernommen haben. Auch in Nordfrankreich gibt es am ersten Juniwochenende bereits ein ähnliches Programm. Mit dieser Veranstaltung versuchen wir also auch in der gesamten Großregion grenzüberschreitend zu arbeiten.

Über 50 Gotteshäuser *beteiligen sich vom 31. Mai bis zum 1. Juni am Tag der offenen Kirchen, unterstreicht Théo Péporté, Mitorganisator der Veranstaltung.* (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

■ Wer nimmt teil?

In diesem Jahr nur Kirchen und Kapellen der katholischer Kirche. Aber es spricht nichts dagegen, dass das Projekt nächstes Jahr erweitert wird und dass auch andere christliche Kirchen eingeladen werden, ihre Gotteshäuser an diesem Tag zur Besichtigung zu öffnen.

■ Es gibt doch auch ein Highlight?

Wir haben uns vorgenommen, jedes Jahr wenigstens ein Highlight zentral zu organisieren. In diesem Jahr ist es die Besichtigung der Kapelle des „Mont-Marie“ in Ansemburg. Die Kapelle, die 1678 gegründet wurde und zu den schönsten Barockbauten des Landes gehört, befindet sich im Privatbesitz und ist normalerweise nicht zur Besichtigung zugänglich. Am 1. Juni findet eine einmalige Führung unter Leitung des Kunsthistorikers Alex Langini statt. Der Treffpunkt ist um 10.30 Uhr bei der Dorfkapelle in Ansemburg. Von dort geht es dann zu Fuß hoch zur „Chapelle du Mont-Marie“.

Der Flyer kann beim „Service Communication et Presse de l'Archevêché", B.P. 767, L-2017 Luxemburg, Tel. 00352 44743-40 angefordert werden. Weitere Informationen und das Programm sind im Internet einzusehen unter:

■ www.oppekierchen.lu
www.eglisesouvertes.lu

Der Kommentar zum Sonntag

„Wer meine Gebote hat und sie hält, der ist es, der mich liebt.“

Joh 14, 15-21

VON CHRISTINE BUSSHARDT

Den ersten Abendmahlsgottesdienst seines Pontifikats feierte Papst Franziskus am Gründonnerstag 2013 mit 49 jungen Gefangenen in der römischen Jugendhaftanstalt Casal del Marmo, wo er zwölf Jugendlichen verschiedener Nationalitäten und Religionen die Füße wusch.

„Wer meine Gebote hat und sie hält, der ist es, der mich liebt.“

Dieses Bild ging um die Welt. Radikaler als diese Geste von Papst Franziskus kann man sich die Umsetzung des Satzes aus dem Johannesevangelium kaum vorstellen. Nur wenige Abschnitte zuvor berichtet der Evangelist vom Letzten Abendmahl Jesu mit seinen Jüngern. Dem Mahl misst Johannes wenig Bedeutung zu. Ausführlich beschreibt er dagegen die Liebesgeste Jesu, der vom Tisch aufsteht und den Jüngern die Füße wäscht. Er gibt ihnen damit ein wichtiges Zeichen mit auf den Weg: „Ich habe euch ein Beispiel gegeben, damit auch ihr so handelt, wie ich an euch gehandelt habe.“ (Joh 13, 15) Mit nur einem Gebot verabschiedet er sich: „Liebt einander! Wie ich euch geliebt habe, so sollt auch ihr einander lieben.“ (Joh 13, 34) Jesus weiß, dass der Glaube der Jünger in Gefahr ist, sobald er nicht mehr bei ihnen ist. Er spricht ihnen Mut zu und verspricht ihnen seinen Beistand.

„Es ist der Geist der Wahrheit.“

Der Beistand, den Jesus verspricht, ist kein unbekannter. Von Anfang an ist in der Bibel vom Geist Gottes die Rede. In der Schöpfungserzählung ist es der Geist, der über dem Wasser schwebt. Bei Jesaja lesen wir: „Der Geist des Herrn lässt sich nieder auf ihm: der Geist der Weisheit und der Einsicht, der Geist des Rates und der Stärke, der Geist der Erkenntnis und der Gottesfurcht.“ Mit den Psalmen beten wir: „Gib mir einen neuen, einen beständigen Geist. Nimm deinen Heiligen Geist nicht von mir.“ (Ps 51) „Der Beistand aber, der Heilige Geist, den der Vater in meinem Namen senden wird, der wird euch alles lehren und euch an alles erinnern, was ich euch gesagt habe.“ (Joh 14,26) „Es ist die immer ansprechbare Seite Gottes, die wir Heiligen Geist nennen.“, so Papst Franziskus.

Ist der Geist Jesu 2014 nach Christus immer noch spürbar?

Diese Frage drängt sich auf. Und spontan antworte ich mit „Ja“. Weil überall da, wo Menschen sich bis zur Selbstaufgabe für Arme, Kranke, Notleidende einsetzen und dies aus Liebe und Respekt gegenüber allen Menschen tun, gleich welcher Nationalität und Religion, überall da ist der Geist Jesu lebendig. Da wird Realität, was er uns über die göttliche Liebe erklärt und vorgelebt hat. Da hat das Trostwort Jesu seine Wirkung getan, ist auf fruchtbaren Boden gefallen und konnte die vorhergesagten Widrigkeiten überstehen. Solche Menschen sind wie Heilige, die die Liebe Gottes durch ihr Handeln sichtbar und erlebbar machen.

Gott wohnt in meinem Herzen

Immer wieder staune ich über die Selbstverständlichkeit, mit der die kleinen Drei- oder Vierjährigen im Kindergottesdienst auf die Frage „Wo wohnt Gott?“, verbunden mit einer überzeugten Geste, antworten: „In meinem Herzen“. Für sie ist noch ganz sicher, was Jesus den Jüngern verständlich zu machen sucht: „Ich bin in meinem Vater, ihr seid in mir und ich bin in euch.“ (Joh 14, 20)

Gestern Abend bei der Muttergottesoktave

„Fir dass der Léift de Wäin net ausgeet“

Gottesdienst mit Segnung für verheiratete Paare in der Kathedrale

VON DIANE LECORSAIS

Zum dritten Mal fand gestern im Rahmen der Muttergottesoktave eine besondere Abendmesse mit Segnung für verheiratete Paare statt. Zahlreiche Eheleute, ob sie nun frisch vermählt sind oder bereits auf 10, 20, 30, 40 oder sogar 50 gemeinsame Jahre zurückblicken, nutzten die Gelegenheit, um eine neue Dynamik für ihr Eheleben zu gewinnen. Die Botschaft: In der Beziehung muss man sich immer wieder bemühen – damit der Liebe der Wein nicht ausgeht.

Für Nicole und Ed Welfringer ist die Messe mit Segnung für Ehepaare, die gestern Abend zum dritten Mal im Rahmen der Muttergottesoktave in der Kathedrale stattfand, immer ein ganz besonderes Erlebnis. „Für uns kommt es einer Erneuerung unseres Eheversprechens gleich“, berichtet das Paar, das seit 42 Jahren verheiratet ist, und bei der Organisation dieses besonderen Gottesdienstes mitgewirkt hat.

„Was mich auch immer berührt, ist, dass auch Paare, die nicht in der Kirche geheiratet haben, die geschieden sind und frisch geheiratet haben, sich segnen lassen“, erläutert Nicole Welfringer – ganz im Sinne von Papst Franziskus.

In diesem Jahr habe man versucht, das Thema der Oktave aufzugreifen. „Wir haben es via das Evangelium mit der Hochzeit in Kana interpretiert“, erklärt Ed Welfringer. Die Krüge, die mit Wasser gefüllt waren, aus dem Jesus etwas Wertvolles – nämlich Wein – gemacht hat, stehen demzufolge für die einzelnen Zutaten der Liebe.

„Wir füllen die Krüge in unserer Ehe mit Freude, mit Riten und Gebräuchen, die unser Zusammensein pflegen, mit Offenheit und Ehrlichkeit in unserem Umgang miteinander, mit unserer Kommunikation untereinander, mit Zuwendung zueinander und mit einem gemeinsamen Ziel im Leben. Wir bemühen uns, die Krüge mit unserem Wasser zu füllen – und bringen es dann zu Gott, damit er etwas Wertvolles daraus macht.“

Zahlreiche Ehepaare *waren der Einladung in die Kathedrale gefolgt und ließen sich von Erzbischof Jean-Claude Hollerich segnen.* (FOTO: MARC WILWERT)

„Eine Ehe ist auch mit Arbeit verbunden“

Doch die Liebe erfordert auch kontinuierliches Bemühen, ein gemeinsames Eheleben bedeutet Arbeit, es muss gehegt und gepflegt werden.

Symbolisch für eine Liebe, in der die einstige Aufmerksamkeit vielleicht nicht mehr so da ist wie zu Beginn, wurden drei vor dem Altar aufgestellte Krüge während des Schuldbekenntnisses umgelegt. Schilder, die neben den Krügen aufgestellt wurden, zeigten die Gründe dafür auf: Respektlosigkeit, Misstrauen, Intoleranz, Neid und Langeweile, sind im Laufe der Zeit möglicherweise aufgetreten.

„Durch unser Gebet, unsere Beziehung zu Gott, werden die Krüge dann wieder aufgerichtet“, erklärt Nicole Welfringer. Demnach wurden die genannten Schilder bei der Fürbitte durch neue ersetzt, die Krüge wurden symbolisch mit Respekt, Vertrauen, Verzeihen, Toleranz und Geborgenheit gefüllt.

Und für diese Fähigkeiten und Eigenschaften dankten die Verheirateten Gott. „Manchmal haben wir keinen Wein mehr, das ist die Realität im täglichen Leben eines Paares. Daher muss man sich immer wieder bemühen. Damit der Liebe der Wein nicht ausgeht“, fasst Ed Welfringer die Botschaft der Abendmesse zusammen.

„Das Bedürfnis und die Sehnsucht sind da“

Zahlreiche Ehepaare waren der Einladung in die Kathedrale gefolgt und ließen sich von Erzbischof Jean-Claude Hollerich segnen. Von Anfang an habe diese besondere Abendmesse großen Anklang gefunden, sagt Milly Hellers, Referentin für Familienpastoral im Service de la pastorale. „Es ist bemerkenswert, wenn die vielen Paare auf die Segnung warten. Man fragt sich: Was suchen sie? Es beweist, dass das Bedürfnis und die Sehnsucht nach einer solchen Messe da sind.“

Die Krüge *waren bei der Hochzeit in Kana mit Wasser gefüllt. Jesus verwandelte dieses in etwas Wertvolles – nämlich in Wein. Bei der Abendmesse wurden die Krüge symbolisch mit den Zutaten der Liebe gefüllt.* (FOTO: MARC WILWERT)

Nicole und Ed Welfringer *sind seit 42 Jahren verheiratet. Die Abendmesse mit Segnung für Ehepaare ist für sie jedes Jahr ein ganz besonderes Erlebnis.* (FOTO: JOAQUIM VALENTE)

Abendmesse für gehörlose und blinde Menschen

Im Rahmen der Muttergottesoktave fand am Donnerstagabend auch eine Abendmesse in Laut- und Gebärdensprache für gehörlose und schwerhörige Menschen sowie für blinde und sehbehinderte Personen in der Kathedrale statt. Auch die Gesänge wurden dabei in Gebärdensprache übersetzt. *(FOTO: JOAQUIM VALENTE)*

Das Programm des „Schlussoktavsonndeg"

Auch ausländische kirchliche Würdenträger werden an der Prozession teilnehmen

Mit der feierlichen Schlussprozession durch die Straßen der Hauptstadt geht am morgigen Sonntagnachmittag die Muttergottesoktave 2014 zu Ende.

Bevor die Prozession um 15 Uhr bei der Kathedrale startet, stehen noch mehrere Ereignisse im Mariendom auf dem Programm: Um 6 Uhr Messe, um 7.15 Uhr Messe für die Freunde des „Camino de Santiago de Compostela", um 8.30 Uhr Messe für die „Communautés de Vie Chrétienne", um 10.15 Uhr Marienlob (Maîtrise der Kathedrale), um 10.30 Uhr Pontifikalamt mit Erneuerung der Weihe an die Trösterin und um 12 Uhr Messe in französischer Sprache.

Dem Pontifikalamt sollte ursprünglich Kardinal Cláudio Hummes aus Brasilien vorstehen, doch aus gesundheitlichen Gründen musste der Kardinal die Teilnahme an der Oktave kurzfristig absagen. Nun wird Bischof Stephan Ackermann aus Trier dem Pontifikalamt vorstehen und auch die Predigt übernehmen.

Das Gnadenbild *wird morgen durch die Straßen getragen.* *(FOTO: G. JALLAY)*

Die Schlussprozession beginnt um 15 Uhr bei der Kathedrale. Von dort aus geht es durch die Rue Notre-Dame, die Rue Philippe II, die Avenue de la Porte-Neuve, die Rue Beaumont, die Rue des Capucins, die Grand-rue und die Rue du Marché-aux-Herbes zur Rue de la Reine, wo sich ein Ruhealtar befindet und der eucharistische Segen gespendet wird, bevor die Prozession durch die Rue de l'Eau zurück zur Kathedrale gelangt. Dort wird im Rahmen einer feierlichen Andacht der Schlusssegen gespendet.

Mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich nehmen folgende kirchliche Würdenträger an der Schlussprozession teil: S.E. Giacinto Berloco, Apostolischer Nuntius in Luxemburg, S.E. Bischof Stephan Ackermann (Trier), S.E. Bischof Ildo Augusto dos Santos Lopes Fortes (Mindelo, Cap-Vert), S.E. Bischof Virgil Bercea (Oradea Mare, Rumänien), S.E. Weihbischof em. Alfred Kleinermeilert (Trier) und Dom Michel Jorrot O.S.B., Abt von Clerf.

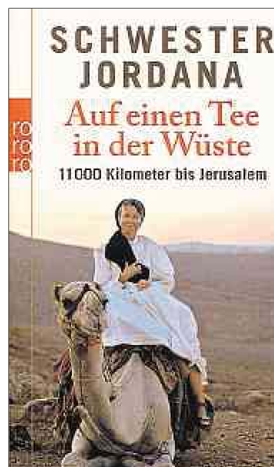
■ **www.cathol.lu**

Auf einen Tee in der Wüste

11000 Kilometer bis Jerusalem

Wenn einer eine Reise tut – noch dazu mitten hinein in den Nahost-Konflikt – dann kann er was erleben! Der lange Weg von Istanbul durch die Türkei, über Syrien und den Libanon nach Jerusalem ist für Schwester Jordana, eine Dominikanerin, zusammen mit einem kleinen Filmteam, eine wahrhaft erlebnisreiche sechswöchige Reise. Sie führt sie zusammen mit unterschiedlichsten, ganz ungewöhnlichen Menschen aus dem Islam, dem Judentum und dem Christentum, die sich besonders um ein friedliches Miteinander der Religionen und Völker bemühen.

Diese Begegnungen sind überaus bereichernd und lassen die Ordensfrau die drei großen Weltreligionen mit neuen Augen sehen lernen. Aber noch viel mehr werfen sie die gläubige Christin zurück auf sich selbst. Schwester Jordana wird immer wieder angeregt und herausgefordert zu grundlegenden Überlegungen über die eigene Religion und zum Hinterfragen eigener Überzeugungen. Diese Begegnungen sind zugleich ein Zeugnis mutiger Menschen, die in ganz unterschiedlichen Kulturen den Glauben an Gott, die Welt und besonders an den Menschen nicht aufgeben wollen.



Sie zeigen immer wieder aufs Neue, dass es nicht nur eine Grundsehnsucht nach Frieden, sondern viele kreative Wege auf dem Weg zum Frieden gibt. Dabei ist diese unmittelbare Begegnung von Mensch zu Mensch unerlässlich, auch mit denen, die in alten Feindbildern gefangen bleiben.

Dieser außergewöhnliche Reisebericht ist insgesamt eine einzige Lektion in Sachen Toleranz und Friedensbereitschaft – eine Reise, die jeder in seiner Nachbarschaft beginnen kann.

Wolfgang Fleckenstein, „ErwuesseBildung"

Schwester Jordana, Auf einen Tee in der Wüste, 11000 Kilometer bis Jerusalem, Rowohlt Taschenbuch Verlag 2013, 288 S., ISBN 9783499625077. Dieses Buch ist erhältlich im „Bicherzelt" der „ErwuesseBildung" im Hof der Kathedrale.

Hinführung zur 14. Oktavpredigt

„Eis eegen Zukunft erkennen"

Oktavprediger Claude Bache predigt an diesem Samstag um 15 Uhr in der Messe für die Betagten in der Kathedrale. wort.lu überträgt die Andacht im Livestream.

Auf dem Hintergrund einer düsteren Gegenwart, die Angst machen kann, zeichnet Johannes in seiner Offenbarung ein helles, hoffnungsvolles Bild: einen neuen Himmel und eine neue Erde. Doch wollen wir das überhaupt? Hängen wir nicht allzu oft am Alten, Gewohnten? Sogar wenn wir darunter leiden? Wer garantiert, dass das Neue besser ist? Das Verlangen nach Veränderung sagt noch nichts aus über unsere Bereitschaft für das Neue. Oft ist es schwer, Ja zu sagen, wenn eine Veränderung ins Haus steht. Maria hat an allen Entscheidungspunkten in ihrem Leben das Neue angenommen und Ja gesagt. Ja zu dem neuen Leben, das in ihr heranwächst. Aber im Magnificat ein klares Nein zu der Macht des Todes. Maria zeigt uns, was geschieht, wenn ein Mensch das Alte loslässt, um sich dem zu öffnen, was Gott neu schaffen will. Sie zeigt uns, dass sogar gewagte Visionen unsere Wirklichkeit verändern können. Sie hat uns den Weg gezeigt und ist ihn im Glauben vorausgegangen. In ihr erkennen wir unsere eigene Zukunft, eine Zukunft, die Gott all denen bereitet, die an ihn glauben. Maria, sei du unser Weg zu Christus und führe uns in unsere Zukunft!

Gottesdienstordnung für Samstag und Sonntag

- **Samstag, 24. Mai:** 6.15 Uhr Laudes mit Messe für die Pilger; 7.30 Uhr Hochamt für LCGB, Syprolux und Kolpingwerk; 8.45 Uhr Hochamt für „Missio Lëtzebuerg"; 10 Uhr Hochamt für den Pfarrverband Weimeschkierch-Beggen; 11.15 Uhr Hochamt für die ehemaligen Deportierten und politischen Häftlinge; 15 Uhr Wallfahrt der Betagten mit Messe (mit Predigt); 17 Uhr Wëllefchers-Andacht; 18.30 Uhr Vorabendmesse.

- **Sonntag, 25. Mai:** 6 Uhr Messe; 7.15 Uhr Messe für die Freunde des „Camino de Santiago de Compostela"; 8.30 Uhr Messe für die „Communautés de vie chrétienne" (CVX); 10.15 Uhr Marienlob (Domchor); 10.30 Uhr Pontifikalamt mit Erneuerung der Weihe an die Trösterin; 12 Uhr Französischsprachige Messe; 15 Uhr Schlussprozession.

Feierlicher Abschluss

Mitglieder der großherzoglichen Familie bei der Schlussprozession

Die Mitglieder der großherzoglichen Familie auf dem Balkon des Palais Foto: Pierre Matgé

LUXEMBURG Mit der feierlichen Schlussprozession ging gestern die diesjährige Schlussprozession zu Ende. Wie es die Tradition will, nahmen Großherzog Henri, Großherzogin Maria Teresa, Erbgroßherzog Guillaume, Erbgroßherzogin Stéphanie und andere Mitglieder der großherzoglichen Familie an der Prozession und an der Andacht in der hauptstädtischen Kathedrale teil. Anschließend zeigten sich die Mitglieder der großherzoglichen Familie auf dem Balkon des Palais. Während sie von den Anwesenden begeistert gefeiert wurden, spielte die Musikgesellschaft Luxemburg-Limpertsberg zu einem Ständchen auf. JK

La procession de clôture de l'Octave s'est déroulée dans la plus pure tradition, hier, sous un soleil radieux.

Peu de présence politique, hier, mais on a pu voir la bourgmestre de Luxembourg, Lydie Polfer (à d.).

Une tradition inébranlable

LUXEMBOURG La fête de l'Octave s'est achevée, hier, dans une atmosphère de joie et de recueillement.

C'est un rendez-vous incontournable de la vie luxembourgeoise. Tandis que le matin, il fallait aller voter, les catholiques du pays se sont retrouvés l'après-midi à Luxembourg pour clôturer l'Octave, temps fort du calendrier religieux.

De notre journaliste
Audrey Somnard

C'est traditionnellement à 15 h que le coup d'envoi de la procession finale est donné, avec son lot de badauds qui se sont massés le long du cortège. Si les fidèles sont plutôt âgés, l'Octave est aussi une sortie familiale, en partie grâce au Märtchen de la place Guillaume-II. Une façon d'allier tradition et petits plaisirs grâce aux douceurs qui sont vendues sur le marché. «**Nos deux enfants ne sont encore jamais allés à l'octave. Et comme il fait beau, nous avons décidé de venir regarder la procession finale. Comme ça, ils voient ce que c'est**», raconte une mère de famille. Les commerçants doivent se frotter les mains, la clôture de l'Octave étant gâtée par une belle météo.

Les participants à la procession se sont préparés entre l'entrée de la cathédrale et la place Clairefontaine. Les fanfares accordent leurs instruments, les pompiers ou encore les communiants se mettent en rangs, les associations hissent leurs drapeaux. Une quarantaine de groupes s'apprêtent à défiler à travers le centre-ville de Luxembourg, en passant par la rue Philippe-II, la rue Beaumont, la Grand-Rue et la rue du Marché-aux-herbes. On y découvre toute la diversité de la population du Grand-Duché. Outre les différentes fédérations, c'est aussi l'occasion pour les différentes nationalités représentées au Luxembourg d'arborer leurs couleurs : si leurs origines sont différentes, ils témoignent d'une même foi.

60 000 fidèles durant la quinzaine

Difficile de dire combien de personnes participent à la procession finale. Mais si l'Église comptait sur environ 80 000 fidèles pour la quinzaine, on se dirige plutôt, semble-t-il, vers une participation de 60 000 personnes, un chiffre en baisse.

Pour la famille grand-ducale, ce week-end a un caractère particulier, puisque le premier petit-fils du Grand-Duc, Gabriel, fils du Prince Louis, faisait, samedi, sa première communion. Toute la famille est de nouveau réunie en ce dimanche pour sacrifier à la tradition. Alors que le couple Tessy et Louis était accompagné de ses deux enfants, Gabriel et Noah, la Princesse Claire, épouse du Prince Félix, affiche un ventre bien rond, avec une naissance prochaine attendue au Luxembourg. Le couple héritier Guillaume et Stéphanie est également aux premières loges. Les deux petits derniers Sébastien et Alexandra ferment la marche, le frère et la sœur se tenant par le bras.

Pour clôturer cette journée, la famille grand-ducale apparaît unie et souriante au balcon du Palais vers 17 h 30, pour le plus grand plaisir des badauds qui ont pu brandir leurs appareils photo pour capturer un instant très people, à la marge du recueillement religieux que doit être l'Octave. Mais c'est bien la joie qui se lisait sur le visage des fidèles qui ont répondu présent cette année encore.

L'Octave est aussi une sortie familiale.

L'Octave est un moment de recueillement.

Photos : Isabella Finzi et Pierre Matgé

Les communiants ont également pris part à la procession.

Le couple grand-ducal était aux premières loges des cérémonies de clôture dela fête de l'Octave.

Les appareils photo ont crépité, hier, pour tenter de capturer l'instant.

La famille grand-ducale de retour vers le Palais.

Un pèlerinage depuis 1628

Le culte et le pèlerinage liés à la Consolatrice des Affligés remontent à l'époque du père jésuite Jacques Brocquart, lorsque plusieurs miracles lui furent imputés.
Après la fondation de ce culte en 1624 par cet ecclésiastique, un pèlerinage prit forme, constitué de fidèles venus demander une faveur divine. L'image miraculeuse de la Consolatrice des Affligés fut placée dans une chapelle consacrée en 1628 et érigée sur le terrain du Glacis. En raison de la popularité grandissante de l'invocation de la Consolatrice des Affligés, une semaine complète de pèlerinage fut introduite la même année. Ces jours sont à la base de la fête de l'Octave.

Toute la famille grand-ducale a fait une apparition au balcon devant la foule.

Les badauds se sont massés contre les barrières pour voir passer le cortège.

La communion de Gabriel

Gabriel, l'aîné des enfants du Prince Louis et de la Princesse Tessy, a fait sa première communion samedi.

C'est en l'église Saint-Michel où il a été accueilli à la porte par l'archevêque Jean-Claude Hollerich que le Prince Gabriel, accompagné de ses parents, le prince Louis et la Princesse Tessy, et de son petit frère, Noah, a vécu sa première communion samedi matin. Le Grand-Duc Henri et la Grande-Duchesse Maria Teresa, accompagnés du Grand-Duc Jean, s'étaient déplacés, tout comme le Grand-Duc héritier Guillaume et son épouse Stéphanie, le Prince Félix et la Princesse Claire, la Princesse Alexandra et le Prince Sébastien. Étaient par ailleurs présents à la cérémonie les frères et sœurs du Grand-Duc: l'Archiduc Christian et l'Archiduchesse Marie-Astrid d'Autriche, le Prince Jean de Luxembourg, la Princesse Margaretha de Liechtenstein, le Prince Guillaume et la Princesse Sibilla de Luxembourg. D'autres membres de la famille grand-ducale, des membres de la famille Antony et des amis proches ont également assisté à la cérémonie.

La messe solennelle a été célébrée par l'archevêque de Luxembourg, Mgr Jean-Claude Hollerich, accompagné par l'archevêque émérite Fernand Franck, l'aumônier de la Cour grand-ducale, le chanoine François Muller, l'aumônier honoraire de la Cour grand-ducale, le chanoine Georges Vuillermoz, et le curé de Gilsdorf, l'abbé Albert Franck. Le maître des cérémonies était l'abbé Jean-Pierre Reiners.

Le Prince Gabriel est le fils aîné du Prince Louis, âgé de 27 ans – troisième fils du Grand-Duc Henri et de la Grande-Duchesse Maria Teresa – et de Tessy Antony (nommée Tessy de Nassau). Ces derniers se sont mariés en 2006, peu après la naissance de Gabriel. Leur deuxième fils, le Prince Noah, est né un an plus tard.

A. S.

Photo : cour grand-ducale/olivier polet

Le Prince Gabriel a reçu, samedi, la communion des mains de Mgr Hollerich.

Schlussprozession in Diekirch

Hunderte Gläubige aus der ganzen Region ziehen betend durch die Straßen

Auch in diesem Jahr *nahmen wieder Hunderte Pilger an der Schlussprozession in Diekirch teil.* (FOTO: NCO MULLER)

Diekirch. Wie seit nahezu 200 Jahren wurde die vierzehntägige Oktave gestern Sonntag nicht nur in der Hauptstadt, sondern auch in Diekirch mit einer feierlichen Prozession abgeschlossen. Bei angenehmer Witterung hatten sich wieder Hunderte Gläubige aus der ganzen Region in Diekirch eingefunden, um der Muttergottes ihre Verehrung kundzutun.

Betend zogen Pilger aus Bastendorf, Fouhren, Tandel, Brandenburg, Michelau, Schlindermanderscheid, Gilsdorf, Bettendorf, Reisdorf, Moestroff, Bourscheid, Eppeldorf, Medernach, Stegen, Schieren, Welscheid, Erpeldingen, Ingeldorf, Bürden, Mertzig, Feulen und Ettelbrück durch die Straßen.

Dass Diekirch das Privileg hat, eine Prozession am Tag der Schlussprozession in Luxemburg-Stadt abzuhalten, hat einen besonderen Hintergrund. Der Ursprung der Diekircher Prozession geht wahrscheinlich auf das Jahr 1814 zurück. Damals war der Zustrom der Pilger zum Gnadenbild nach Luxemburg fast gänzlich unterblieben.

In den Unruhen der Schlussphase vor dem Sturz Napoleons waren die Verbündeten in Frankreich eingerückt, während sich die französische Besatzung in Luxemburg-Stadt noch bis zum 3. Mai halten konnte.

Das militärische und politische Wirrwarr in den folgenden Jahren machte eine Pilgerfahrt des Landes nach Luxemburg zunehmend unmöglich. Und da die Nationalandacht dadurch gefährdet schien, organisierte die Pfarrei Diekirch die heute noch bestehende Oktavprozession. (NiM)

Rund 60 000 Pilger bei der Oktave 2014

Dompfarrer Henri Hamus zieht Bilanz

Luxemburg. Rund 60 000 Personen wurden während der diesjährigen Muttergottesoktave in der Kathedrale gezählt. Diese Bilanz zog Dompfarrer Henri Hamus gestern vor der Presse am Eingang des Mariendoms. Der Geistliche wies darauf hin, dass die Gottesdienste auch live übertragen wurden und somit die Zahl derjenigen, die sich im Gebet an der Oktave beteiligt haben, noch weitaus höher liegen dürfte. Pilger aller Alterskategorien nahmen an der Wallfahrt teil. Henri Hamus begegnete ebenso Neugeborenen im Alter von erst sieben bzw. neun Tagen wie einer 105-jährigen Dame. Die Stimmung empfand der Geistliche als intensiv und die Atmosphäre als besonders gut.

Neu in diesem Jahr war zum Beispiel, dass der 13. Mai in die Oktavzeit fiel. An diesen Tagen pilgern die Portugiesen nämlich, und so konnte diese Wallfahrt mit der Oktave verbunden werden, was an die 1200 Besucher in die Kathedrale zog. Auch die Segnung der Ehepaare war gut besucht.

Neu waren in diesem Jahr die Solidaritätsgebete im Rahmen eines eigenen Gottesdienstes für Obdachlose. Aus Kevelaer (D) pilgerten zahlreiche Menschen zum Mariendom. Ein spezielles Event war auch eine Begegnung mit den Repräsentanten der griechisch-orthodoxen Kirche im Rahmen einer Meditation. (pohu)

Die Messdiener *gehörten gestern Nachmittag zu den ersten Gruppen der Schlussprozession.*

Pontifikalamt im Mariendom im Vorfeld der Schlussprozession

„Dankbar in das Lob Mariens einstimmen!“

Erzbischof Jean-Claude Hollerich erneuerte die Weihe an die Trösterin

VON MONIQUE HERMES

„Helleg Maria, Gottesmamm, Tréischterin am Leed! Mat dem ganze Lëtzebuerger Vollek erwielen ech Dech haut op en Neits (...) zu eiser Schutzpatréinesch, déi beim Härgott fir eis antrëtt.“ Diese Worte sprach Erzbischof Jean-Claude Hollerich gestern Morgen vor dem Gnadenbild. Bei der Erneuerung der Weihe an die Trösterin war der Oberhirte der katholischen Kirche in Luxemburg umgeben von den Geistlichen Erny Gillen, Georges Hellinghausen, Henri Hamus und Patrick Muller. Der Bischof von Trier, Mgr. Stephan Ackermann, stand dem beeindruckenden Pontifikalamt am letzten Sonntag der Muttergottesoktave vor. Abgeschlossen wurde diese am Nachmittag mit der traditionellen Schlussprozession.

Der Bischof von Trier, *Mgr. Stephan Ackermann, stand dem Pontifikalamt am Schlusssonntag der Muttergottesoktave vor.* *(FOTOS: JOAQUIM VALENTE)*

An einem besonderen Tag für ganz Europa wies Bischof Ackermann eingangs der Eucharistiefeier auf den Ursprung der Oktave hin, der auch in einem Akt der Wahl liegt, und betonte: „Bitten wir um den Segen für unseren Kontinent, dass wir mehr zusammenwachsen, und um mehr Einheit in der Vielfalt.“ Alsdann rief der Bischof dazu auf, während der Eucharistiefeier dankbar in das Lob Mariens einzustimmen.

Mit dem Bischof von Trier waren der Apostolische Nuntius in Luxemburg, Mgr. Giacinto Berloco, der Erzbischof von Luxemburg, Jean-Claude Hollerich, der emeritierte Erzbischof Mgr. Fernand Franck, der Erzbischof von Straßburg, Mgr. Jean-Pierre Grallet, der Bischof aus dem kapverdischen Ildo, Mgr. Augusto dos Santos Lopes Fortes, der Bischof aus dem rumänischen Oradea Mare, Mgr. Virgil Bercea, der Abt von Clerf, Dom Michel Jorrot O. S. B., sowie weitere Geistliche an den Altar getreten. Auch Großherzog Henri und Großherzogin Maria Teresa wohnten zusammen mit Ehrenstaatsminister Jacques Santer, Stadtbürgermeisterin Lydie Polfer und vielen weiteren Marienverehrern dem Pontifikalamt bei.

Jene Perikope aus dem Johannes-Evangelium, die gerne als „Luxemburger Evangelium“ bezeichnet wird, wurde von Diakon Michel Michaely verkündet. Auf das Leitwort der diesjährigen Marienwallfahrt „Maacht dat, wat hien iech seet!“, hatte der Bischof aus unserer Nachbardiözese Trier, Mgr. Stephan Ackermann, seine Predigt aufgebaut. Bei der Hochzeit in Kana sei nach dem Ratschlag Mariens der anschließende Auftrag Jesu an die Diener überraschend einfach, ja, simpel und schlicht gewesen, nämlich: „Füllt die Krüge mit Wasser!“ Die Diener hätten diese Anweisung denn auch befolgt, ohne sie zu hinterfragen, was nicht immer bei den Aposteln der Fall gewesen sei.

„Kann man auch in einer Zeit, in der manches in Frage gestellt wird, mit der stets gleichen, schlichten Antwort des Glaubens auskommen?“, fragte der Prediger, bevor er darauf hinwies, dass das Entscheidende am Glauben auch heute der Inhalt sei und bleibe. Gerade das Einfache, das Unspektakuläre und das Nächstliegende falle uns jedoch oft ziemlich schwer. Der Glaube aber fordere uns persönlich und ganz konkret ein. Wenn wir auf den Ratschlag Mariens hörten, könne das Leitwort der Muttergottesoktave 2014 zum Lebenswort werden. „Sie, die Trösterin der Betrübten, gibt uns stets den richtigen Tipp“, schloss Bischof Stephan Ackermann.

„Jungfrau, Mutter, heut' aufs Neu', schwören wir dir ew'ge Treu'“, sangen die Sängerinnen und Sänger der Maîtrise Ste-Cécile, um das bereits zitierte Weihegebet einzuleiten, das mit der marianischen Antiphon „Unter deinen Schutz und Schirm“, inbrünstig gebetet von allen Versammelten, beschlossen wurde.

Mit einem hochkarätigen kirchenmusikalischen Programm warteten die Sängerinnen und Sänger der Maîtrise der Kathedrale um Dirigent Marc Dostert, mit Solistin und Kantorin Gaby Langehegermann sowie mit den Organisten Paul Breisch an der klassischen Orgel und Gilles Leyers an der symphonischen Orgel, auf. Stimmgewaltig und gekonnt vorgetragen wurden Werke von Mozart und Schubert sowie von den Luxemburger Komponisten R. Ponchelet, J. Kinzé, J. Biwer und J.-P. Majerus. Zu Herzen ging die Bitte: „Och an der neier Zäit, géi Du, Léiffra, mat eis de Wee!“ Und in das Statement: „Léif Mamm, ech weess et net ze son, wéi gär ech bei Dir sinn!“, stimmten am Schluss des beeindruckenden Pontifikalamtes mit allen Marienverehrern vor Ort wohl auch jene Zuschauer ein, die zu diesem Zeitpunkt über Fernsehen oder Internet mit dem Muttergottesheiligtum verbunden waren.

Das großherzogliche Paar *nahm gestern Morgen am Pontifikalamt teil.*

Mit prachtvollen Darstellungen *wurde der Muttergottes die Ehre erwiesen.*

Das Gnadenbild der Trösterin *wurde, von einem Baldachin geschützt, durch die Oberstadt getragen.*

Mit Fahnenträgern voran *beteiligten sich viele Gruppen an der Prozession.*

Auch die polnische Gemeinschaft *beteiligte sich traditionsgemäß.*

Die Oktave im Foto-Rückblick

Beim Hochamt *für die Deportierten und politischen Häftlinge sang zum 69. Mal der „Emsiedlerchouer".*

Viele Eltern *traten mit ihren Kindern vor den Votivaltar.*

Unzählige Kerzen *tauchten den Mariendom in eine feierliche Atmosphäre.*

Besonders besinnlich *war die Gebetsnacht mit Musik von David Ianni.*

Unter dem Titel „Venite Adoremus" *wurde zur Gebetsnacht eingeladen.*

Paul Breisch *sorgte erneut für die musikalische Gestaltung an der Orgel.*

PRINZ GABRIEL EMPFÄNGT DIE ERSTE HEILIGE KOMMUNION

Luxemburg. Prinz Gabriel (8), ältester Sohn von Prinz Louis und Prinzessin Tessy, hat am Samstag in der hauptstädtischen Sankt-Michael-Kirche seine erste Kommunion gefeiert. Die Messe wurde unter dem Vorsitz von Erzbischof Jean-Claude Hollerich gefeiert. Es nahmen auch der emeritierte Erzbischof Fernand Franck, die Seelsorger des großherzoglichen Hofs, Chanoine François Muller und Chanoine Georges Vuillermoz, sowie Abbé Albert Franck teil. Zeremoniar war Abbé Jean-Pierre Reiners. Neben Großherzog Henri, Großherzogin Maria Teresa und Großherzog Jean waren die Kinder des großherzoglichen Paares mit ihren Partnern zur Messe gekommen: Erbgroßherzog Guillaume und seine Frau Stéphanie, die Prinzen Félix und Claire, Prinz Louis und Prinzessin Tessy, die Gabriels Bruder Noah mitbrachten, Prinzessin Alexandra und Prinz Sébastien. Auch die Geschwister des Großherzogs waren dabei: Erzherzog Christian und Erzherzogin Marie Astrid von Österreich, Prinz Jean, Prinzessin Margaretha von Liechtenstein und Prinz Guillaume und Prinzessin Sibilla von Luxemburg. (vb)

(FOTO: COUR GRAND-DUCALE / OLIVIER POLET)

La Vierge Noire de Luxembourg

La Vierge Noire à l'enfant de l'Eglise Saint Jean du Grund est considérée comme l'une des plus belles vierges noires gothiques en Europe. Datant de la fin du 14e siècle, elle se distingue par l'agencement particulièrement élégant de son corps, par la beauté de son drapé et le mystérieux sourire des visages.

La Fabrique d'Eglise a confié cette œuvre aux bons soins des Editions Museal, qui en ont capturé les moindres détails, en collaboration avec l'un des ateliers de moulage officiant pour le Musée du Louvre. La reproduction en résine à patine polychrome, peinte à la main, est éditée en série limitée et numérotée sur 50 exemplaires, dans une hauteur de 35 cm permettant d'apprécier la beauté et la grâce de l'œuvre originale.

Elle est visible à l'Espace Museal situé à la Résidence DALI, 28 rue du Dernier Sol à Luxembourg-Bonnevoie, ouvert du lundi au vendredi de 14h à 18h. Tel : 46 59 60, email: museal@museal.com, Internet: www.museal.com.

Une partie du produit de la vente est reversée aux œuvres de la Fabrique d'Eglise.

Kathedrale Notre-Dame: „Young Brass" on tour

Luxemburg. Das ökumenische Bläserensemble „Young Brass" aus dem Ruhrgebiet spielt am Freitag, dem 30. Mai, um 13 Uhr in der Kathedrale in Luxemburg. Es werden u. a. Werke von Johann Sebastian Bach, Ludwig van Beethoven, Anton Bruckner sowie Arrangements von traditionellen Melodien zu Gehör gebracht. Das Ensemble hat sich im Lauf der letzten Jahre zum Ziel gesetzt, in allen großen Kathedralen Europas zu spielen und ist nun erstmals in Luxemburg zu Gast. Der Eintritt ist frei.

Luxemburger Wort vom Samstag, 24. Mai 2014, Seite 36

Pfarrfest in Weimerskirch am 1. Juni

Luxemburg. Am 1. Juni findet das Pfarrfest in Weimerskirch im Pfarrheim (5, rue Lamormesnil) und auf dem Parkplatz statt. Ab 10 Uhr ist Flohmarkt. Ab 11.30 Uhr Aperitif und Kinderanimationen. Bei Spielen, die von den Firmlingen aus dem Pfarrverband Weimerskirch-Beggen angeboten werden, können Kinder und Jugendliche ihr Können unter Beweis stellen und Punkte gegen kleine Geschenke eintauschen. Ab 12 Uhr wird das Mittagessen serviert mit „Fierkel um Spiess“, Würstchen, Koteletts, Fritten und Salat. In der „Kaffisstuff“ bieten die „Fraen a Mammen“ frisch gebackene Waffeln an. Der Erlös ist für soziale Werke bestimmt.
Luxemburger Wort vom Samstag, 24. Mai 2014, Seite 36

Caritas Europa: Bischof von Gent neuer Präsident

Niederlande. Im Rahmen der Regionalkonferenz von Caritas Europa, die vom 20. bis zum 22. Mai in den Niederlanden stattfand, wurde der Bischof von Gent, Luc Van Looy, zum neuen Präsidenten gewählt. Das Mandat des neu gewählten Präsidenten beginnt im Mai 2015. Ihm zur Seite stehen wird Bernard Thibaud von der französischen Caritas als Vizepräsident. Als Generalsekretär wurde Jorge Nuño Mayer in seinem Amt wiedergewählt. Erny Gillen gibt demnach 2015 die Präsidentschaft ab. Nach zwei Amtsperioden von insgesamt acht Jahren war er statutarisch nicht mehr wiederwählbar. Gillen wurde 2006 erstmals zum Caritas-Europa-Präsidenten gewählt. In Caritas Europa sind 49 katholische Wohltätigkeitsorganisationen aus 46 europäischen Staaten zusammengeschlossen.
Luxemburger Wort vom Samstag, 24. Mai 2014, Seite 26

Zorn ändert nichts an den Fakten!

Antwort auf den Leserbrief von Jak Zeyen vom 3.5.14 im Leserforum des *Tageblatt*: Angriff auf Andersdenkende ...

Ich kann weder Ihnen noch jenen Parteien zustimmen, die pauschal behaupten, „Religionen und Glaube seien Privatsache und gehörten nicht in die Öffentlichkeit". Hier liegt ein folgenschwerer Denkfehler vor: Da die kulturelle Identität Europas auf dem Christentum gründet, gilt das natürlich auch für Luxemburg. Daher gehört der christliche Glaube sehr wohl in die luxemburgische Öffentlichkeit: Es geht schließlich um jene Kultur, die dem Land seine Identität gegeben hat. Ein christlicher Religionsunterricht gehört daher in alle staatlichen Schulen. Die Abschaffung diesbezüglicher Wahlfreiheit durch die Regierung käme infolgedessen einer Kulturdemontage gleich.

Ob Religionen, die für Europa nicht kulturbildend sind, in öffentliche Schulen gehören, ist eine andere Diskussion.

Die Regierung spaltet das Land in zwei Lager, weil sie plant, die für Luxemburg maßgebliche, weil kulturelle Identität, wie sie vom christlichen Religionsunterricht getragen wird, aus der Öffentlichkeit zu entfernen und durch einen dirigierten „Werteunterricht" zu ersetzen.

Religionsunterricht beinhaltet einen spirituellen Mehrwert, der in keinem „Werteunterricht" zu haben ist. Christ sein ist Herzenssache und gibt Halt. Beides gibt es nicht vom Staat oder der Wirtschaft. Die größten naturwissenschaftlichen Geister Europas waren bzw. sind Christen.

Jean Thill

Diskriminierung der Christen in Luxemburg

Die nötige Toleranz gegenüber allen friedfertigen Religionen erfordert nicht die Preisgabe kultureller Identität

Der Behauptung, dass die in Europa auftretenden Religionen alle denselben Rang hätten, ergo von den europäischen Staaten gleich zu behandeln seien, unterliegt ein entscheidender Denkfehler. Allen friedliebenden Religionen gebührt Toleranz und Respekt.

Doch ist es nicht möglich, daraus schon abzuleiten, dass in Europa alle Religionen denselben Rang haben wie gerade jene Religion, der Europa seine kulturelle Identität verdankt, die nicht austauschbar ist und ihre Bedeutung auch künftig nicht verlieren kann. Kulturelle Vielfalt mit ihren zahlreichen Bräuchen baut über die notwendige Integration auf der kulturellen Identität eines Landes auf und ersetzt sie somit nicht.

So hat etwa der Buddhismus in einem von ihm geprägten Land einen höheren Rang als jede andere hier ansässige Religion, da allein der Buddhismus diesem Land seine kulturelle Identität gegeben hat.

Das Christentum hat in Europa einen höheren Rang als alle anderen hier ansässigen Religionen, weil Europa seine Kultur und damit seine Identität dem Christentum verdankt. Diese Einsicht verstößt nicht gegen die Religionsfreiheit.

Weil aber der luxemburgische Staat gerade jene Religion besonders zu schützen hat, die dem Land seine kulturelle Identität gegeben hat, obliegt es jeder in Luxemburg amtierenden Regierung, das Christentum besonders zu schützen und zu fördern. Daher hat der luxemburgische Staat der christlichen Religion einen höheren Stellenwert einzuräumen als allen anderen in Luxemburg ansässigen Religionen.

Das Christentum hat, historisch gesehen, für Luxemburg einen höheren Rang als alle später eingebürgerten Religionen, weil die kulturelle Identität Europas allein auf dem Christentum gründet. Daraus folgt unmittelbar, dass erstens ein christlicher Religionsunterricht Teil des regulären Stundenplans aller öffentlichen Schulen in Luxemburg bleiben muss und dass zweitens nicht christliche Religionen in Luxemburg diesen Anspruch nicht zwangsläufig erheben können. Die Bereitschaft zu Toleranz und Respekt darf nicht zum Preis des Verzichts auf die Kultur und Identität stiftende Religion erfolgen. Ich muss nicht meine Wurzeln opfern (Woher komme ich? Wer bin ich also?), nur weil ich tolerant gegenüber allen friedfertigen Religionen bin. Kulturelle Identität und religiöse Toleranz sind völlig unabhängig voneinander zu sehen.

Bei der Debatte um den Religionsunterricht geht es jedoch um etwas ganz anderes. Es geht nicht um die Verteidigung eingebürgerter Religionen, die allen Pseudo-Fürsprechern völlig egal sind, sondern um eine parteipolitisch hergeleitete. Die Nicht-Religiösen politischer Parteien und verwandter Gruppierungen sprechen jedem Bürger das Menschenrecht Gewissensfreiheit ab, der in den öffentlichen Schulen jene religiöse Bildung verankert haben will, die für ganz Europa kultur- und damit identitätsbildend ist.

Es könnte also erforderlich werden, das Anrecht der christlichen Jugend Europas auf einen entsprechenden Religionsunterricht in den öffentlichen Schulen mit Bezugnahme auf das Menschenrecht der Gewissensfreiheit in Verbindung mit der Pflicht eines jeden europäischen Staates, das christliche Erbe Europas zu schützen, vor dem Europäischen Gerichtshof für Menschenrechte einzuklagen. Diese Frage darf nicht intern, d.h. nicht von Staat zu Staat nach eigenem Ermessen geregelt werden, weil sie geeignet ist, die kulturelle Identität Europas über einen immensen Kulturabbau zu zerstören.

Jean Thill

Eine Antwort der „Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique a.s.b.l.“

Nein, Herr Grosbusch von „Fir de choix“

In einem weiteren Leserbrief (erschienen im LW am 10.05.14) wettern Sie erneut gegen die Einführung des einheitlichen „Werteunterrichts“. Auch wenn persönliche Stellungnahmen Ihr gutes Recht sind, so würden wir Sie doch bitten, dabei unfundierte Anschuldigungen gegenüber der ALPE („Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique a.s.b.l.“) zu unterlassen.

Die Vereinigung der Ethiklehrer stört sich dabei vor allem an jenen Aussagen, in denen Sie der ALPE unterstellen sie würde genau wissen, sogar „indirekt, aber deutlich“ zugeben, dass es den „objektiven, neutralen Werteunterricht“ nicht gibt. Dies ist äußerst erstaunlich, denn ganz im Gegenteil vertreten wir die Meinung, dass auch in einem von der Politik angekündigten Fach ein absolutes Überwältigungsverbot herrschen muss, so wie es heute bereits im praktischen Philosophie/Ethik-Unterricht respektiert wird. Überwältigungsverbot ist ein Begriff, der der politischen Bildung entlehnt ist und bedeutet, dass Lehrende Schülern ihre Meinung nicht aufzwingen dürfen.

Zentraler Punkt des Unterrichts ist es demnach, den Schüler in die Lage zu versetzen, sich eigenständig mit philosophisch-ethischen Fragestellungen auseinanderzusetzen: Dabei formuliert und begründet der Schüler seine persönliche Stellungnahme und vergleicht diese kritisch mit verschiedenen, auch kontroversen, gesellschaftlichen, politischen und ethisch-philosophischen Positionen. Anschließend an diesen Lernprozess bekräftigt oder reakzentuiert jeder Schüler seine eigene Meinung.

Das Respektieren des Überwältigungsverbots seitens der Lehrkraft (und hierauf wird bei der Ausbildung der angehenden Ethiklehrer großen Wert gelegt) garantiert in diesem Zusammenhang eine Lernsituation, welche frei ist von jeglichen ideologischen und dogmatischen Bevormundungen. Da es dem Lehrer somit untersagt ist, dem Schüler mit welchen Mitteln auch immer eine Meinung aufzuzwingen, tritt dessen persönliche Meinung, aber auch die Tatsache, ob besagter Lehrer gläubig oder ungläubig ist, im Unterricht vollends in den Hintergrund. So äußert sich der Ethiklehrer weder für noch gegen z.B. die Abtreibung oder die Homoehe. Sie sehen also, Herr Grosbusch, dass es jedem Schüler selbst überlassen ist, seine eigene Meinung zu bilden.

Bereits in früheren Stellungnahmen hat sich die ALPE folgerichtig gegen den Begriff des Werteunterrichts ausgesprochen, der an sich problematisch ist, da es in dem neuen Fach nicht unmittelbar darum gehen kann, Werte zu „vermitteln“, sondern eher darum, Werte aber auch andere gesellschaftliche Phänomene kritisch zu reflektieren.

Ihre Aussage, Herr Grosbusch, dass es laut eines ALPE-„Vertreters“ als notwendige Berufszulassung für die zukünftigen Lehrer gelten müsse, die Homoehe zu befürworten, können wir beim besten Willen nicht ernst nehmen.

Sie müssten wissen, dass die ALPE bis zum heutigen Zeitpunkt keine Stellung zur Frage der Ausbildung der zukünftigen Lehrer des neuen Fachs bezogen hat. Der „Concours de recrutement“ der aktuellen Ethiklehrer, sowie die Grundsätze unseres Fachs stehen auf jeden Fall nicht in Einklang mit dieser aus unserer Sicht verleugnerischen Aussage.

Wenn die Lehrkraft das im Lehrplan der praktischen Philosophie/Ethik vorgeschriebene Überwältigungsverbot und das Gebot der Multiperspektivität respektiert, dann fließen persönliche Wertvorstellungen nicht in den Unterricht mit ein. Folglich ist der persönliche Standpunkt z.B. zur Frage der Homoehe schlechthin irrelevant.

Für die aufmerksamen Verfolger der Debatte um den Werteunterricht in Luxemburg sei nochmals daran erinnert: Alle Stellungnahmen der ALPE sind auf unserer Internetseite nachlesbar (www.alpe.lu). So können Sie, Herr Grosbusch, es also getrost jedem Bürger selbst überlassen zu entscheiden, was die ALPE direkt oder indirekt zugibt.

Die ALPE ist weiterhin um eine konstruktive Debatte um den Werteunterricht in Luxemburg bemüht. Man kann jedoch nicht behaupten, dass Ihre Artikel dazu beitragen. Überzeugende Argumente für die Einteilung der Schüler in zwei oder mehr Gruppen, wenn es um zentrale Themen des gesellschaftlichen Zusammen- lebens geht, liefern Sie zumindest nicht.

Thierry Holtzem,
Sarah Panteghini,
Gilles Retter,
Mitglieder der ALPE

Luxemburger Wort vom Samstag, 24. Mai 2014, Seite 18

Foto: Pierre Matgé

„Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique asbl":

Nein, Herr Grosbusch von „Fir de Choix"

Thierry Holtzem, Sarah Panteghini, Gilles Retter *

In einem weiteren Leserbrief (erschienen im *LW* am 10.5.14) wettern Sie erneut gegen die Einführung des einheitlichen „Werteunterrichts". Auch wenn persönliche Stellungnahmen Ihr gutes Recht sind, so würden wir Sie doch bitten, dabei unfundierte Anschuldigungen gegenüber der ALPE zu unterlassen.

Die Vereinigung der Ethiklehrer stört sich dabei vor allem an jenen Aussagen, in denen Sie der ALPE („Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique asbl.") unterstellen, sie würde genau wissen, sogar „indirekt, aber deutlich" zugeben, dass es den „objektiven, neutralen Werteunterricht" nicht gibt.

Dies ist äußerst erstaunlich, denn, ganz im Gegenteil, wir vertreten die Meinung, dass auch in einem von der Politik angekündigten Fach ein absolutes Überwältigungsverbot herrschen muss, so wie es heute bereits im Praktische-Philosophie/Ethik-Unterricht respektiert wird.

Überwältigungsverbot ist ein Begriff, der der politischen Bildung entlehnt ist und bedeutet, dass Lehrende Schülern ihre Meinung nicht aufzwingen dürfen. Zentraler Punkt des Unterrichts ist demnach, den Schüler in die Lage zu versetzen, sich eigenständig mit philosophisch-ethischen Fragestellungen auseinanderzusetzen.

Dabei formuliert und begründet der Schüler seine persönliche Stellungnahme und vergleicht diese kritisch mit verschiedenen, auch kontroversen, gesellschaftlichen, politischen und ethisch-philosophischen Positionen. Anschließend an diesen Lernprozess bekräftigt oder reakzentuiert jeder Schüler seine eigene Meinung.

Das Respektieren des Überwältigungsverbots seitens der Lehrkraft (und hierauf wird bei der Ausbildung der angehenden Ethiklehrer großen Wert gelegt) garantiert in diesem Zusammenhang eine Lernsituation, die frei ist von jeglichen ideologischen und dogmatischen Bevormundungen.

Da es dem Lehrer somit untersagt ist, dem Schüler mit welchen Mitteln auch immer eine Meinung aufzuzwingen, tritt dessen persönliche Meinung, aber auch die Tatsache, ob besagter Lehrer gläubig oder ungläubig ist, im Unterricht vollends in den Hintergrund. So äußert sich der Ethiklehrer weder für noch gegen z.B. die Abtreibung oder die Homoehe. Sie sehen also, Herr Grosbusch, dass es jedem Schüler selbst überlassen ist, seine eigene Meinung zu bilden.

Bereits in früheren Stellungnahmen hat sich die ALPE folgerichtig gegen den Begriff des Werteunterrichts ausgesprochen, der an sich problematisch ist, da es in dem neuen Fach nicht unmittelbar darum gehen kann, Werte zu „vermitteln", sondern eher darum, Werte, aber auch andere gesellschaftliche Phänomene kritisch zu reflektieren.

Ihre Aussage, Herr Grosbusch, dass es laut eines ALPE-„Vertreters" als notwendige Berufszulassung für die zukünftigen Lehrer gelten müsse, die Homoehe zu befürworten, können wir beim besten Wille nicht ernst nehmen.

Verleumderische Aussage

Sie müssten wissen, dass die ALPE bis zum heutigen Zeitpunkt keine Stellung zur Frage der Ausbildung der zukünftigen Lehrer des neuen Fachs bezogen hat. Der „Concours de recrutement" der aktuellen Ethiklehrer sowie die Grundsätze unseres Fachs stehen auf jeden Fall nicht in Einklang mit dieser aus unserer Sicht verleumderischen Aussage.

Wenn die Lehrkraft das im Lehrplan der Praktischen Philosophie/Ethik vorgeschriebene Überwältigungsverbot und das Gebot der Multiperspektivität respektiert, dann fließen persönliche Wertvorstellungen nicht in den Unterricht mit ein. Folglich ist der persönliche Standpunkt z.B. zur Frage der Homoehe schlechthin irrelevant.

Für die aufmerksamen Verfolger der Debatte um den Werteunterricht in Luxemburg sei nochmals daran erinnert: Alle Stellungnahmen der ALPE sind auf unserer Internetseite nachlesbar (www.alpe.lu).

So können Sie, Herr Grosbusch, es also getrost jedem Bürger selbst überlassen, zu entscheiden, was die ALPE direkt oder indirekt zugibt.

Die ALPE ist weiterhin um eine konstruktive Debatte um den Werteunterricht in Luxemburg bemüht. Man kann jedoch nicht behaupten, dass Ihre Artikel dazu beitragen.

Überzeugende Argumente für die Einteilung der Schüler in zwei oder mehr Gruppen, wenn es um zentrale Themen des gesellschaftlichen Zusammenlebens geht, liefern Sie zumindest nicht.

** Mitglieder der ALPE*

Une visite sous haute tension

PROCHE-ORIENT Samedi, dimanche et lundi, le pape se rendra en Jordanie, en Israël et en Cisjordanie. Rétif au protocole, François inquiète les services de sécurité.

La visite à hauts risques en Terre sainte de François représente un véritable casse-tête pour les différentes forces de sécurité locales, jordaniennes, palestiniennes et israéliennes.

Durant son pèlerinage, le souverain pontife tient à prendre deux bains de foule, à bord d'une voiture découverte, samedi à Amman et dimanche à Bethléem (Territoires palestiniens).

«**En matière de sécurité, ce pape pose un problème**», reconnaît le père David Neuhaus, conseiller médias du Patriarcat latin de Jérusalem pour la visite. Un pape qui, dès son intronisation à Rome, a fait fi du cordon de sécurité pour aller à la rencontre des fidèles place Saint-Pierre, rappelle le père Neuhaus, jugeant probable qu'il s'écarte aussi du protocole durant son séjour, une hantise pour les forces de sécurité sur place.

«Opération Soutane blanche»

En Jordanie, la monarchie hachémite veut montrer qu'elle est «**une oasis de paix et de stabilité**» dans la région, a déclaré un responsable de sécurité. Cinq cents soldats viendront renforcer la Garde royale durant la visite. Conformément à ses vœux, François fera un tour dans une jeep découverte à son arrivée pour une grand-messe samedi au stade d'Amman.

Tous ses autres déplacements s'effectueront en hélicoptère ou en voiture fermée, mais non blindée. «**Il ne veut pas de voiture blindée. Vous savez pourquoi? Parce qu'il pense que cela serait envoyer un mauvais message "j'ai besoin d'une voiture blindée parce que j'ai peur de vous"**», a expliqué le nonce apostolique en Israël, Mgr Giuseppe Lazzarotto, affirmant que le pape «**vient prêcher, annoncer et demander la paix**».

À son atterrissage en hélicoptère à Bethléem dimanche, quelque 3 000 membres des forces de sécurité palestiniennes prendront la relève.

«**Il y aura 850 membres de la Garde présidentielle pour protéger la visite du pape à Bethléem**», dont des jeunes femmes entraînées par le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale française (GIGN), a indiqué le porte-parole de cette unité, Ghassan Nimr. S'y ajouteront 700 hommes de la Sécurité nationale, 700 de la police, outre des policiers en civil et des agents du renseignement sur le parcours, a-t-il précisé.

Après une transition par l'aéroport Ben-Gourion de Tel Aviv, en Israël, les déplacements de François à Jérusalem, potentielle poudrière, seront sécurisés par la police, en coordination avec le Shin Beth, le service de sécurité intérieure israélien.

La police israélienne va mobiliser 8 500 agents, un énorme dispositif baptisé «Opération soutane blanche». L'imposant réseau de vidéosurveillance, comprenant 320 caméras, qui quadrille habituellement la vieille ville, permettra de suivre les mouvements du pape.

La police a engagé des procédures d'éloignement à l'encontre de 15 activistes d'extrême droite soupçonnés de vouloir «provoquer des troubles» et renforcé la protection de certains lieux saints chrétiens, cibles d'une vague de vandalisme imputée à des juifs extrémistes.

«**Nous n'avons pas de renseignement sur des plans visant le pape lui-même, mais il y a des projets pour embarrasser l'État d'Israël ou perturber l'ordre public pendant cette visite sensible**», a déclaré le chef de la police de Jérusalem, Yossi Pariente.

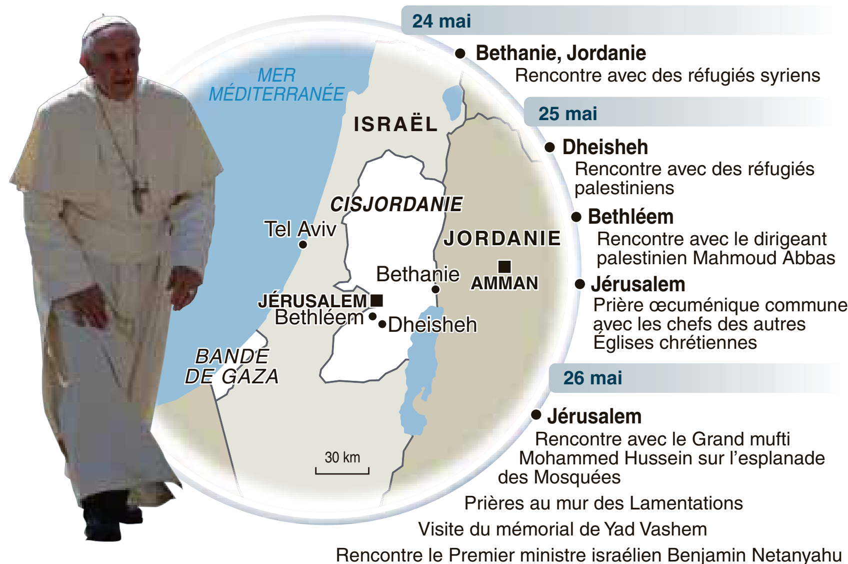
Les tensions se focalisent autour du Cénacle, lieu du dernier repas de Jésus pour les chrétiens et tombeau du roi David pour les juifs, où François présidera une messe lundi.

Des rassemblements de juifs ultra-orthodoxes et nationalistes religieux, considérant comme «impie» cette célébration au Cénacle par le chef de l'Église catholique, se sont récemment déroulés sur le site.

La crainte des extrémistes

Sous l'appellation du «Prix à payer», des colons extrémistes ainsi que des activistes d'extrême droite se livrent depuis des mois à des agressions contre des Palestiniens, des Arabes israéliens ou encore l'armée israélienne.

Les attaques contre des sites chrétiens ont augmenté ces dernières semaines, provoquant l'inquiétude de l'Église catholique à l'approche du pèlerinage du pape François.



	Catholiques	Nombre total de chrétiens
Jordanie	112 000	255 000
Israël	85 000	160 000
Territoires palestiniens	22 500	51 500

Source : Vatican AFP

L'appel à l'aide des chrétiens de Syrie

Les chrétiens syriens réfugiés en Jordanie comptent profiter de la venue du pape pour lancer un appel au secours et l'exhorter à ramener la paix dans leur pays ravagé par trois ans de guerre.

Samedi, le pape François rencontrera des réfugiés en Jordanie, première étape de son voyage en Terre Sainte, où sont accueillis quelque 600 000 personnes ayant dû fuir leurs foyers.

«**Le pape devrait se rendre en Syrie qui a désespérément besoin de paix**, estime Norma, 30 ans, originaire de Maaloula, au nord de Damas, autrefois un important site de pèlerinage chrétien, emportée dans le conflit en raison de sa situation stratégique, sur une route reliant Damas au Liban. **Il doit constater la situation des chrétiens en Syrie. Il doit voir ce que le terrorisme leur a fait à eux et à leur patrimoine**», ajoute-t-elle.

Les chrétiens représentent environ 10 % de la population syrienne, et nombre d'entre eux ont pris le parti du président Bachar al-Assad par crainte de l'islamisme prôné par certains groupes rebelles. «**Sous le régime de Bachar al-Assad et de son père Hafez, il n'y avait pas de bain de sang, de destructions, et de déplacements**» de population, ajoute la jeune femme qui a fui Maaloula en septembre. **Maintenant, les chrétiens syriens sont en danger**», ajoute-t-elle.

En septembre, le patriarche syrien de l'église catholique melkite Grégoire III Laham avait estimé à quelque 450 000 le nombre de chrétiens syriens ayant dû fuir en raison du conflit.

«**Nous voulons que le pape attire l'attention sur la souffrance et l'agonie des Syriens**», déclare Roula Hajjar, 26 ans qui a quitté Alep il y a sept mois.

Les chrétiens jordaniens – catholiques et orthodoxes – représentent environ 250 000 personnes sur un total de sept millions d'habitants. «**La visite du pape représentera un soutien pour les chrétiens de toute la région**», estime le père Rifat Bader, directeur général du Centre catholique d'études et des médias et porte-parole pour la visite papale en Jordanie. «**Les chrétiens de la région sont menacés depuis la guerre en Irak en 2003**», assure-t-il, affirmant que «**deux millions de chrétiens ont quitté le Moyen-Orient**» au cours des 10 dernières années fuyant les «**violences et la persécution religieuse**».

«Vaincre la violence par la paix»

PROCHE-ORIENT Le voyage du pape François a oscillé entre religion et diplomatie.

Le pape François a invité hier les dirigeants palestinien et israélien à prier avec lui au Vatican pour la paix afin de mettre fin à une situation «inacceptable», qu'il a touchée du doigt en se recueillant sur le «mur» en Cisjordanie.

Après sa visite en Jordanie et dans la ville palestinienne de Bethléem, le pape est arrivé en Israël hier dans l'après-midi à bord d'un hélicoptère militaire jordanien.

Dès son arrivée à l'aéroport de Tel Aviv, où l'attendaient les dirigeants israéliens, François s'est dit «profondément attristé» par les victimes de l'attaque du Musée juif de Bruxelles, qui a fait quatre morts samedi, dénonçant un «acte criminel de haine antisémite».

À son arrivée à Jérusalem en hélicoptère de l'armée israélienne, une cérémonie a eu lieu en présence du maire israélien Nir Barkat et d'une cinquantaine d'écoliers juifs, chrétiens et musulmans.

«**Je veux vous accueillir par le message au monde que cette ville est ouverte aux peuples de toutes les religions**», a assuré Nir Barkat.

À Bethléem, où le pape a été reçu officiellement sur le sol de l'État de Palestine, reconnu par le Vatican, le président Mahmoud Abbas a accusé Israël de «**changer l'identité et le caractère de Jérusalem-Est et d'asphyxier sa population palestinienne, chrétienne et musulmane, afin de la chasser**» de la ville.

Sur le chemin de la place de la Mangeoire pour célébrer une messe, François s'est livré à une des improvisations dont il a le secret, faisant arrêter sa voiture découverte pour descendre au pied de la barrière de séparation israélienne.

Baissant la tête pour une prière silencieuse, il est resté plusieurs minutes devant le mur de béton de huit mètres, la main droite et le front appuyés contre la paroi couverte de graffiti, dont un, en anglais, lui était adressé: «**Pape, nous avons besoin de quelqu'un pour parler de justice.**»

Pour Nimr Hammad, conseiller politique de Mahmoud Abbas, ce geste signifie «**qu'on ne peut parvenir à la paix tant qu'Israël continue à construire des murs de séparation racistes entre les peuples palestinien et israélien**».

Pendant la messe, le souverain pontife a invité Mahmoud Abbas et le président israélien Shimon Peres à venir chez lui au Vatican se joindre à lui pour «**une prière intense en invoquant de Dieu le don de la paix**».

Mahmoud Abbas a «accepté l'invitation du pape et le lui a dit», a affirmé le négociateur palestinien Saëb Erakat, précisant que la visite aurait «lieu le 6 juin». Shimon Peres a «**salué l'invitation du pape**», a indiqué son porte-parole, sans confirmer qu'il s'y rendrait.

François a été accueilli avec des vivats par quelque 10 000 fidèles sur la place de la Mangeoire, pavoisée de drapeaux du Vatican et palestiniens et ornée d'un tableau géant de la naissance de Jésus, représenté enveloppé d'un keffieh, le symbole national palestinien, généreusement distribué dans l'assistance.

Il a ensuite déjeuné avec des familles palestiniennes avant de rencontrer des enfants du camp de réfugiés voisin de Dheisheh, auxquels il a déclaré: «**La violence ne se vainc pas par la violence mais par la paix.**» Il a conclu par une visite de la basilique de la Nativité.

Le pape a improvisé une visite au mur de séparation israélien à Bethléem, s'y recueillant de longues minutes.

Une rencontre historique

Le pape a ensuite rencontré hier soir le patriarche orthodoxe de Constantinople Bartholomée à la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem, pour une célébration œcuménique empreinte de solennité et d'émotion en faveur de l'unité des chrétiens, point culminant de son pèlerinage sur le plan religieux.

Cinquante ans après le sommet historique à Jérusalem entre le pape Paul VI et le chef de l'Église orthodoxe de l'époque Athénagoras, François et Bartholomée se sont longuement prosternés puis agenouillés, enlevant l'un sa calotte blanche, l'autre sa coiffe noire, à l'entrée de la basilique, site selon la tradition chrétienne de la mort et de la résurrection de Jésus.

Ils ont aussi signé une déclaration commune pour le rapprochement entre leurs Églises, près de dix siècles après le grand schisme qui les a séparées.

À Jérusalem, face aux menaces de troubles de la part d'activistes juifs d'extrême-droite, la police israélienne a annoncé hier avoir arrêté 26 membres de cette mouvance qui manifestaient contre la visite sur le mont Sion, où le pape doit célébrer une messe aujourd'hui.

"Eine Alternative gibt es nicht"
Ansprache von Papst Franziskus in Tel Aviv

JERUSALEM, 25. Mai 2014 (ZENIT.org) - Heute Nachmittag ist Papst Franziskus in Israel eingetroffen. Bei seiner Ankunft am Flughafen „Ben Gourion“ in Tel Aviv hielt er folgende Ansprache.

***

Herr Präsident,
Herr Premierminister,
Eminenzen, Exzellenzen, meine Damen und Herren,

ich danke Ihnen herzlich für den Empfang im Staat Israel, den ich zu meiner Freude auf dieser meiner Pilgerreise besuchen kann. Dem Präsidenten, Herrn Shimon Peres, und dem Premierminister, Herrn Benjamin Netanyahu, bin ich dankbar für die freundlichen Worte, die sie an mich gerichtet haben; gerne erinnere ich mich an die Begegnungen, die ich mit ihnen im Vatikan hatte. Wie Sie wissen, komme ich als Pilger fünfzig Jahre nach der historischen Reise Papst Pauls VI. hierher. Seit damals hat sich zwischen dem Heiligen Stuhl und dem Staat Israel vieles geändert: Die diplomatischen Beziehungen, die schon seit zwei Jahrzehnten zwischen uns bestehen, haben die Zunahme guter und herzlicher Kontakte ermöglicht, wie die beiden bereits unterzeichneten und ratifizierten Abkommen sowie das, was kurz vor seinem Abschluss steht, bezeugen. In diesem Geist richte ich meinen Gruß an das ganze Volk Israels und wünsche, dass sein Streben nach Frieden und Wohlstand Verwirklichung findet.

Auf den Spuren meiner Vorgänger bin ich als Pilger ins Heilige Land gekommen, wo sich eine Geschichte mehrerer Jahrtausende entfaltet hat und die hauptsächlichen Ereignisse stattgefunden haben, die mit dem Entstehen und der Entwicklung der drei großen monotheistischen Religionen – Judentum, Christentum und Islam – verbunden sind; deshalb ist es ein geistiger Bezugspunkt für einen großen Teil der Menschheit. Ich wünsche mir also, dass dieses gesegnete Land ein Ort sei, in dem es für eine Instrumentalisierung und Überbetonung der eigenen Religionszugehörigkeit, die zu Intoleranz und Gewalt gegen die anderer führt, keinen Raum gibt.

Während dieser meiner Pilgerreise im Heiligen Land werde ich einige der sinnreichsten Orte von Jerusalem besuchen, dieser Stadt von universaler Bedeutung. Jerusalem heißt „Stadt des Friedens“. So will Gott sie, und dass sie so sei, wollen alle Menschen guten Willens. Doch leider ist diese Stadt noch geplagt von den Folgen langer Konflikte. Wir alle wissen, wie dringend die Notwendigkeit des Friedens nicht nur für Israel, sondern auch für die gesamte Region ist. Es mögen sich darum die Bemühungen und die Energien vervielfachen, um zu einer gerechten und dauerhaften Beilegung der Konflikte zu gelangen, die so viel Leid verursacht haben. Vereint mit allen Menschen guten Willens bitte ich inständig alle Verantwortungsträger, nichts unversucht zu lassen auf der Suche nach unparteiischen Lösungen der komplexen Schwierigkeiten, so dass Israelis und Palästinenser in Frieden leben können. Mutig und unermüdlich muss immer neu der Weg des Dialogs, der Versöhnung und des Friedens beschritten werden. Eine Alternative gibt es nicht. Darum erneuere ich den Aufruf, den Benedikt XVI. von diesem Ort ausgehen ließ: „Es möge allgemein anerkannt werden, dass der Staat Israel das Recht hat, zu existieren und Frieden und Sicherheit innerhalb international vereinbarter Grenzen zu genießen. Ebenso möge anerkannt werden, dass das palästinensische Volk ein Recht auf eine souveräne, unabhängige Heimat, auf ein Leben in Würde und auf Reisefreiheit hat. Die Zwei-Staaten-Lösung möge Wirklichkeit werden und nicht ein Traum bleiben“ (Ansprache am Intern. Flughafen „Ben Gurion“, Tel Aviv, 15. Mai 2009).

Ein besonders bewegender Moment meines Aufenthalts in Ihrem Land wird der Besuch der Gedenkstätte Yad Vashem sein, in Erinnerung an die sechs Millionen Juden, die Opfer der Shoah wurden – eine Tragödie, die ein Symbol dafür bleibt, wie weit die Ruchlosigkeit des Menschen gehen kann, wenn er, durch falsche Ideologien angestiftet, die grundlegende Würde eines jeden Menschen vergisst, der eine absolute Achtung gebührt, gleich welchem Volk der Mensch angehört und welche Religion er bekennt. Ich bete zu Gott, dass ein solches Verbrechen, dem vor allem Juden aber auch viele Christen und andere zum Opfer gefallen sind, niemals mehr geschehe. Immer der Vergangenheit eingedenk, wollen wir eine Erziehung fördern, in der die Ausschließung und die Auseinandersetzung der Einbeziehung und der Begegnung weichen, wo kein Platz ist für Antisemitismus, in welcher Form auch immer er sich zeigt, sowie für >>>

jeden Ausdruck der Feindseligkeit, der Diskriminierung oder der Intoleranz gegenüber Menschen und Völkern.

Mit tiefem Schmerz in meinem Herzen, denke ich an all die Personen, die ihr Leben bei dem gestrigen erbarmungslosen Attentat in Brüssel verloren haben. Ich verurteile ein weiteres Mal den kriminellen Akt des antisemitischen Hasses, vertraue die Opfer dem barmherzigen Gott an und bete für die Genesung der Verletzten.

Die Kürze der Reise schränkt unvermeidlich die Möglichkeiten zur Begegnung ein. Von hier aus möchte ich alle israelischen Bürger grüßen und ihnen meine Nähe bekunden, besonders denen, die in Nazareth und in Galiläa leben, wo es auch viele christliche Gemeinden gibt.

An die Bischöfe und an die Christgläubigen richte ich meinen brüderlichen und herzlichen Gruß. Ich ermutige sie, voll Vertrauen und Hoffnung ihr friedvolles Zeugnis zugunsten von Versöhnung und Vergebung fortzuführen, indem sie der Lehre und dem Beispiel Jesu, des Herrn, folgen, der sein Leben für den Frieden der Menschen, sei es mit Gott, sei es untereinander, hingegeben hat. Seid ein Sauerteig der Versöhnung, Hoffnungsbringer und Zeugen der Liebe. Wisst, dass ihr immer in meinen Gebeten seid.

Ich möchte Sie gerne einladen, Herr Präsident, und auch Präsident Mahmoud Abbas, um mit mir gemeinsam ein intensives Gebet zu erheben und von Gott das Geschenk des Friedens zu erflehen. Ich biete mein Haus im Vatikan an, um dieses Gebetstreffen zu beherbergen. Alle ersehnen wir den Frieden; viele Menschen bauen ihn täglich mit kleinen Gesten auf; viele leiden und nehmen geduldig die Mühe auf sich, immer wieder zu versuchen, Frieden zu schaffen. Und alle – besonders diejenigen, die in den Dienst ihres eigenen Volkes gestellt sind – haben wir die Pflicht, uns zu Werkzeugen und Urhebern des Friedens zu machen, vor allem im Gebet. Frieden zu schaffen ist schwierig, aber ohne Frieden zu leben, ist eine Qual. Alle Männer und Frauen dieses Landes und der ganzen Welt bitten uns, ihr brennendes Verlangen nach Frieden vor Gott zu tragen.

Herr Präsident, Herr Premierminister, meine Damen und Herren, ich danke Ihnen noch einmal für Ihren Empfang.

Mögen Frieden und Wohlstand reichlich auf Israel herabkommen. Gott segne sein Volk mit Frieden! Shalom!

(Quelle: Radio Vatikan, 25/05/2014)

Invitation du pape François aux présidents Abbas et Peres
L'appel de Bethléem (texte intégral)

Pape François

ROME, 25 mai 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite les présidents Mahmoud Abbas et Shimon Peres à une prière commune pour la paix, chez lui, au Vatican: un appel surprise lors du Regina Coeli de ce dimanche 25 mai 2014, à Bethléem et qui pourrait se réaliser rapidement.

A la fin de la messe "de Noël", qu'il a présidée ce matin, Place de la Mangeoire, le pape a invité le président israélien et le président palestinien - présent à la messe - venir à prier avec lui, chez lui, « pour le don de la paix ».

C'est un geste "religieux" et non politique, comme le pape l'avait souligné avant de partir, au terme de l'audience générale du 21 mai: « Mon voyage en Terre Sainte est strictement religieux ».

Le projet de prière commune au Vatican pourrait être réalisé rapidement, étant donné que le président Peres, 90 ans, prix Nobel de la Paix 1994, est en fin de mandat: son septennat s'achève en juillet prochain. Il est en effet en fonction depuis le 15 juillet 2007.

Cet appel du pape à prier ensemble pour la paix est pour les observateurs la "nouvelle du jour": c'est la troisième surprise du pape à Bethléem, ce dimanche matin, après son recueillement imprévu devant le mur de séparation - inachevé - entre Israël et la Palestine, et l'annonce, également à la fin de la messe, de son projet de voyage en Galilée.

Anita Bourdin

Invitation du pape François

En ce lieu, où est né le Prince de la paix, je désire adresser une invitation à Vous, Monsieur le Président Mahmoud Abbas, et à Monsieur le Président Shimon Peres, pour faire monter ensemble avec moi une prière intense en invoquant de Dieu le don de la paix. J'offre ma maison, au Vatican, pour accueillir cette rencontre de prière.

Tous nous désirons la paix ; beaucoup de personnes la construisent chaque jour par de petits gestes ; nombreux sont ceux qui souffrent et supportent patiemment les efforts de beaucoup de tentatives pour la construire. Et tous – spécialement ceux qui sont placés au service de leur peuple – nous avons le devoir de nous faire instruments et artisans de paix, avant tout dans la prière.

Construire la paix est difficile, mais vivre sans paix est un tourment. Tous les hommes et toutes les femmes de cette Terre et du monde entier nous demandent de porter devant Dieu leur aspiration ardente à la paix.

LEITARTIKEL

Erschütterungen

Das nennt man dann wohl eine Klatsche. Die LSAP stellt nur noch die vierte politische Kraft im Land. Die DP wurde derweil von Déi Gréng überholt, die es bei den Europawahlen zur stärksten Regierungspartei gebracht haben. Noch bevor sie so richtig loslegen konnte, kommen somit schwierige Zeiten auf die Regierung zu. Nach diesem, für zumindest zwei Regierungspartner erschütternden Wahlresultat, besteht ein großes Risiko, dass es nicht nur in, sondern auch zwischen blau, rot und grün äußerst schwierig sein wird, wieder zur Tagesordnung überzugehen.

Die CSV genießt dagegen den Balsam auf der seit dem 20. Oktober 2013 geschundenen Seele. Mit 37,65 Prozent, hat sie ihr Rekordresultat von den Landeswahlen 2009 fast eingestellt. Einzig die Interpretation, wie viel Juncker in dem Resultat steckt, kann da intern noch zu Debatten führen. Ansonsten muss die Regierung sich in den kommenden Wochen und Monaten auf eine souveränere Opposition einstellen.

Eine gewisse Vorsicht sollte man dennoch bei der nationalpolitischen Analyse des Europawahlresultats walten lassen. Die Ergebnisse von 2009, als erstmals auf Doppelkandidaturen bei National- und Europawahlen verzichtet wurde, zeigen wie stark einzelne Persönlichkeiten das Wahlresultat beeinflussen können. Ohne Juncker „fehlten" der CSV bei den Europawahlen so fast sieben Prozentpunkte im Vergleich mit den Landeswahlen. Charles Goerens bei der DP und Claude Turmes bei Déi Gréng schafften es hingegen, im Straßburger Rennen, die nationalen Ergebnisse ihrer Parteien zu übertreffen.

Vor allem Goerens hatte 2009 das Kunststück fertiggebracht, über die Hälfte aller Stimmen für die DP auf seinen persönlichen Namen zu vereinen. Dies erklärt auch, dass erneut bei den Liberalen alles auf „De Charel" gesetzt wurde. Diemal

„Die Koalitionäre werden in den nächsten Tagen ihre Wunden lecken."

JEAN-LOU SIWECK

allerdings war es zu viel des Guten. Ob die Erklärung bei der Regierungspolitik zu suchen ist oder ob der Wähler nicht über den Riss zwischen Xavier Bettel und Goerens hinwegschauen wollte, ist dabei zweitrangig.

Bei der LSAP wäre es wohl zu einfach, die Schuld für das miserable Abschneiden alleine bei der Spitzenkandidatin Mady Delvaux-Stehres zu suchen. Ohne richtiges europapolitisches Profil, nach zwei Mandaten als Erziehungsministerin verbrannt und zu nahe am „Hast du einen Opa, schick ihn nach Europa"-Klischee, war sie sicher nicht das perfekte Zugpferd. Doch das Übel sitzt tiefer. War es Etienne Schneider im letzten Sommer noch gelungen, den Sozialisten neues Leben einzuhauchen, so bleibt er als Vize-Premier doch äußerst blass. Auch die LSAP als ganze, eigentlich die stärkste Regierungspartei, kann sich kaum profilieren. Und jetzt können die Sozialisten sich noch nicht mal damit rausreden, ihre Stimmen an Utopisten verloren zu haben. Die 5,76 Prozent von Déi Lénk erklären die Verluste der LSAP nur zu einem kleinen Teil.

Während die Regierungsparteien in den nächsten Tagen ihre Wunden lecken, werden die Luxemburger nach Brüssel blicken. Wird das angekündigte Drehbuch eingehalten, müsste Jean-Claude Juncker im Herbst Präsident der Europäischen Kommission werden. Doch Zweifel bleiben bestehen. Eine Faustregel kann man daher schon mal festhalten: Je schneller die EU-Regierungschefs zu Potte kommen, je größer die Wahrscheinlichkeit, dass sie auf Juncker setzen. Zögern sie jedoch, könnte es eng werden.

■ jean-lou.siweck@wort.lu

CSV topp, LSAP flop

DP und Grüne verlieren - Piraten aus dem Stand auf 4,23%

Es bleibt also dabei: Drei Sitze im Europaparlament für die CSV und jeweils einen für die DP, die LSAP und die Grünen. Das ist das Ergebnis nach den achten Europawahlen im Großherzogtum. Auch die Gesichter unserer Vertreter in Straßburg bleiben weitestgehend die gleichen wie nach dem Europawahlgang 2009.

Allerdings gibt es bedeutende Veränderungen, was den Stimmenanteil nach Parteien anbelangt. So konnte die CSV - die die langjährige EU-Kommissarin Viviane Reding sowie die amtierenden Europabgeordneten Frank Engel und Georges Bach ins EP schicken darf - ihr Ergebnis von 31,36% im Jahr 2009 auf diesmal 37,65% steigern. Vor allem Reding schnitt stimmenmäßig bedeutend besser ab als noch vor fünf Jahren.

Unterstützung für Juncker, „Denkzettel" für Regierungsparteien

Den Rückenwind für die CSV mag einerseits erklären, dass viele Bürger das konservative Lager stärken wollten, um den ehemaligen Premier Jean-Claude Juncker in seinem Bestreben, EU-Kommissionspräsident zu werden, zu unterstützen.

Nicht auszuschließen ist darüber hinaus - die Detailanalyse der Wahlresultate muss das zeigen - dass einige Wähler den Parteien, die im vergangenen Oktober eine Koalition ohne die CSV schmiedeten, einen „Denkzettel" verpassen wollten.

Auf jeden Fall verlieren DP, LSAP und „déi gréng". Vor allem die LSAP hat es schwer erwischt: Sie ist von 19,48% bei der Europawahl 2009, die sie mit Robert Goebbels als Spitzenkandidat bestritt, auf 11,75% abgesackt.

Der Sitz im Europaparlament konnte also nur knapp gehalten werden. Ein Umstand, der vielleicht auch darauf zurück zu führen ist, dass die von der ehemaligen Unterrichtsministerin Mady Delvaux-Stehres als Spitzenkandidatin geführte sozialistische Truppe komplett neu besetzt war. Die LSAP landete am Ende als viertstärkste Kraft hinter DP und Grünen.

Letztere, die mit dem amtierenden Europaparlamentarier Claude Turmes an der Spitze in den Wahlkampf zogen, büßten zwar ein und fielen von 16,86 auf 15,1% im Vergleich zu 2009, gehen aber als zweitstärkste Kraft aus den Europawahlen hervor.

„Déi Lénk" legen zu

Drittstärkste Kraft wird indes die DP-Mannschaft des erfahrenen Europaparlamentariers Charles Goerens. Sie errang 14,77% der Stimmen. Allerdings lag das Resultat 2009 noch bei 18,66%.

Bei den beiden anderen im Luxemburger Parlament vertretenen Parteien sieht das Bild wie folgt aus: Die adr gewinnt 7,53% der Stimmen (gegenüber 7,38% 2009) und „déi Lénk" machen mit 5,76% (gegenüber 3,37% 2009) ordentlich Boden gut. Zu den außerparlamentarischen Kräften: Während die Piratepartei bei ihrer ersten Europawahl bei starken 4,23% landete, holte Jean Colomberas PID aus dem Stand 1,82% und die Kommunistische Partei schloss mit 1,49% ab (gegenüber 1,54% 2009).

Die CSV ohne Juncker

Ab heute werden sich die Parteien natürlich intensiv mit der Analyse dieser Resultate befassen. Das schlechte Resultat der LSAP bei der Europawahl könnte sie auch nationalpolitisch schwächen. Nationalpolitisch wird aber von größtem Belang sein, ob Juncker nun Kommissionspräsident wird oder nicht.

Gestern hat die Europäische Volkspartei, die voraussichtlich mit 28,1% der Sitze im Europaparlament stärkste politische Kraft wird - 2009 schaffte die EVP, bei einem größeren EP übrigens noch 35,7% der Sitze - jedenfalls schon den Posten für sich beansprucht.

Bekommt Juncker ihn, der als Premier 18 Jahre lang die politische Bühne in Luxemburg beherrschte, bricht womöglich eine neue Ära für die CSV an. Davon auszugehen, dass der Mann in die nationale Politik zurück kehrt, ist kaum.

Zunächst muss ein neuer Fraktionschef bestimmt werden; der aktuelle Vize Claude Wiseler wäre der natürliche Nachfolger. Wird er oder Parteipräsident Marc Spautz dann das neue Zugpferd bei den kommenden Wahlen?

Vorstoß rechtspopulistischer Parteien

Das „Journal" wird sich in seiner morgigen Ausgabe mit einer tiefgründigeren Analyse der europaweiten Wahlresultate befassen. Auffällig ist bereits jetzt, dass der Niedergang der durchschnittlichen Wahlbeteiligung über die letzten Jahrzehnte offensichtlich gestoppt werden konnte. Trotzdem liegt er mit knapp 43% weiterhin relativ niedrig.

Vor allem aber eine Entwicklung muss Sorgen bereiten: Der Vorstoß der rechtspopulistischen Parteien in einigen Ländern Europas.

Zumal in Frankreich, wo der rechtsextreme Front National mit knapp 25% der Stimmen einen deutlichen Zuwachs verzeichnen konnte - 2009 errang die Bewegung der Le Pens noch 6,3%.

Somit ging der FN, der bereits bei den Kommunalwahlen stark hinzulegen konnte, in unserem Nachbarland als stärkste Kraft aus den Europawahlen hervor - und fordert bereits Neuwahlen.

CLAUDE KARGER

Während DP und Grüne stabil bleiben

Die CSV hebt ab, die LSAP stürzt ab

Guy Kemp

Die Europawahlen in Luxemburg sind deutlich ausgefallen: Wohl ändert sich nichts an der bisherigen Sitzverteilung, die vier größten Parteien behalten ihre bisherigen Mandate in Straßburg. Hinter der Anzahl der Sitze verbirgt sich jedoch im Vergleich zur Europawahl 2009 ein anderes Bild.

Foto: Pierre Matgé

Das Verdikt der Wähler in Luxemburg ist klar

Die CSV geht demnach als klare Siegerin aus den achten Wahlen zum Europäischen Parlament in Luxemburg hervor. Die LSAP hingegen als klare Verliererin. Die CSV erhielt zwei Sitze, die DP und die Grünen jeweils einen Sitz direkt. Der erste „Restsitz" ging bei der Verteilung nach dem in Luxemburg geltenden Berechnungs-System wieder an die CSV. Die LSAP bekam demnach den zweiten „Restsitz".

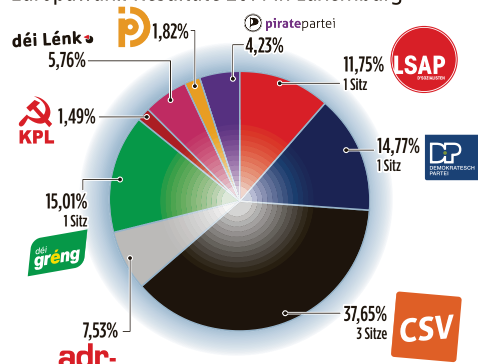
Von den kleineren Parteien blieben die ADR und die KPL quasi beim gleichen Resultat wie bei den Wahlen vor fünf Jahren, „déi Lénk" konnte ihr Resultat jedoch verbessern.

Die Christlich-Sozialen konnten ihren dritten Sitz klar verteidigen, den sie bei den letzten EU-Wahlen noch um Haaresbreite ergattert hatten. Es ist das beste Resultat, das die Partei seit der Direktwahl zum Europäischen Parlament bislang erzielen konnte. Ihre Spitzenkandidatin, die EU-Justizkommissarin Viviane Reding, erhielt mit 126.888 an der Zahl bei Weitem auch die meisten persönlichen Stimmen und konnte damit ihr Resultat von 2009 (71.410 Stimmen) deutlich verbessern. An zweiter Stelle, nach persönlichen Stimmen, platzierte sich der DP-Politiker Charles Goerens (82.975), der jedoch Einbußen von rund 16.000 Stimmen hinnehmen musste (2009: 99.081). An dritter Stelle kommt der Grüne EP-Abgeordnete Claude Turmes mit 69.797 Stimmen, der ebenfalls sein persönliches Resultat von 2009 (60.645) verbessern konnte.

Im Ranking der persönlichen Stimmen folgen anschließend die fünf verbleibenden CSV-Kandidaten, von denen sich der EU-Parlamentarier Georges Bach im Vergleich zur vorigen Wahl dieses Mal mit 68.242 Stimmen vor seinem Partei- und Fraktionskollegen Frank Engel (65.884 Stimmen) positionieren konnte.

Weit abgeschlagen kommt an neunter Position mit 33.323 Stimmen die Erstgewählte der LSAP, Mady Delvaux-Stehres. Für die luxemburgische Sozialistin ist es das schlechteste Resultat, das sie bisher bei Europawahlen einfahren konnte. Dabei hatte der Noch-EP-Abgeordnete Robert Goebbels noch vor fünf Jahren darauf gehofft, den bei den Wahlen 2004 verlorenen zweiten Sitz der LSAP zurückzugewinnen. Dieses Mal konnten die Sozialisten heilfroh sein, überhaupt einen Sitz erhalten zu haben.

Europawahl: Resultate 2014 in Luxemburg



Grafik: Tageblatt/Bob Felz

LE COMMENTAIRE

Défiance et méfiance

DANIÈLE FONCK
dfonck@tageblatt.lu

Le scrutin fut européen, mais il n'en est pas moins normal que chaque pays commence par décortiquer les résultats nationaux.

Alors, regardons chez nous.

Avec un score de plus de 38%, le CSV rafle la mise évidemment. Il est vrai que c'était le seul parti à sept candidats et que c'est le tandem Juncker-Reding qui a gagné haut la main. L'un est premier ministre sortant, pour beaucoup l'Européen tout court et de surcroît la tête de liste du PPE. L'autre fut trois fois commissaire européenne et tous les deux sont des professionnels de la communication politique. Le résultat est là, net, évident.

Les Verts ont tout lieu de se réjouir. Là encore, leur tête de liste fut convaincante, député européen sortant, sympathique, compétent dans ses domaines de prédilection et lui aussi communicant hors pair. De plus, il avait au moins deux co-candidats de poids. Cela aura suffi à se hisser sur la deuxième place. Au détriment de Charles Goerens et du DP. Nul ne contestera le potentiel sympathie ou l'engagement européen de l'élu sortant. Sa liste ne le servit pas vraiment. Reste le LSAP et sa quatrième place, un véritable fiasco. C'est déplaisant, mais réel. Quelles en sont les causes?

Mady Delvaux n'était pas la bonne tête de liste, n'en déplaise à ses qualités humaines et intellectuelles. Mauvaise oratrice, ministre sortante mal aimée par les enseignants, les élèves et les parents d'élèves, elle faisait un peu figure de celui (celle) que l'on recase à Strasbourg pour un dernier tour de piste. Elle qui connaissait pourtant l'Europe de l'intérieur (elle a siégé dans x conseils des ministres européens) n'était pas créditée du savoir-faire en la matière comme le fut par exemple Mme Reding. A cela il faut ajouter que l'une, très „public relations" est enthousiaste quand elle parle, alors que la seconde, discrète par tempérament, n'entraîne pas les foules. Sa liste, avec beaucoup de jeunes gens prometteurs, faisait poids plume. On ne lance pas de nouveaux futurs politiciens dans un scrutin transnational et cela, le parti socialiste aurait dû le savoir. S'y ajoute que les socialistes souffrent de l'„ambiente", de l'air du temps qui est défavorable dans toute l'Europe à la gauche social-démocrate qui a du mal à affirmer son identité et qu'il est de tout temps plus facile d'accabler les partis de gauche que de droite lors des périodes de récession et de chômage.

On aurait tort de conclure un peu vite à une sanction du nouveau gouvernement. „Gambia" n'est pas suffisamment longtemps aux affaires pour avoir commis de grand tort. Peut-être y eut-il une petite revanche de ceux qui pensaient que Jean-Claude Juncker et le CSV seraient nécessairement, obligatoirement, le chef de file de tout gouvernement luxembourgeois pour l'éternité.

Au moins le Luxembourg aura échappé au déshonneur, ce qui est loin d'être le cas ailleurs.

Abstention et extrêmes

Pour l'observateur externe, il est frappant de voir les taux d'abstention, en particulier dans les Etats membres issus de l'ancien glacis soviétique. On aurait pu penser que ceux qui voulaient à tout prix rentrer dans l'UE et se targuent d'être de „nouvelles" démocraties, s'intéresseraient à autre chose qu'aux subventions de Bruxelles et se feraient un honneur de profiter de ce droit si précieux dont ils furent si longtemps privés: le droit de vote libre. Et non! Il n'y a qu'à voir le cas de la Pologne.

Le résultat le plus marquant est évidemment le score du Front national en France, premier parti avec 25% (plus de 29% à l'Est, c.-à-d. à notre porte). Premier parti aux européennes, convient-il de préciser, car dans une élection de ce type on peut caser toutes les frustrations qu'on ne se permettrait pas tout à fait dans un scrutin national. Un résultat qu'il faut aussi mettre en adéquation avec le taux de l'abstention, ce qui relativise le résultat, même si les journalistes n'aiment pas trop s'adonner à cet exercice.

Il n'empêche: la France va mal, droite et gauche confondues, et on peut désormais s'interroger où s'arrêtera la débâcle.

Ceci dit: presque partout, l'extrême droite et l'extrême gauche excellent, preuve de ce climat un peu années trente qui marque notre époque, preuve également que beaucoup de citoyens n'en peuvent plus de la crise et de ses dégâts collatéraux sur leurs vies, preuve qu'une majorité d'entre eux ne veulent plus de l'Union européenne façonnée par les Rompuy-Barroso, preuve qu'ils rêvent d'un avenir différent pour eux, leurs enfants et leurs petits-enfants. Car où se cache l'Europe des libertés, celle du bien-être, celle de la justice, de la solidarité?

Le vote du 25 mai 2014 pour l'élection des députés européens fut un vote à la fois de défiance et de méfiance. Ce fut aussi un appel. L'appel des citoyens aux nouveaux élus du suffrage universel pour changer de cap.

A l'heure où les états-majors font déjà les comptes pour savoir qui dirigera quoi, on aurait tort d'espérer. Car quand les politiques discutent rapports de force, ils ne veulent pas réfléchir sur le fond des choses. Si rien ne devait se produire, alors il ne restera plus qu'à demander aux cartomanciennes si, dans cinq ans, pour le prochain scrutin, la crise économique, initiée par le monde financier, sera dépassée.

Foto: Pierre Matgé

Streit in der Familie mit dem „C"

Eigentlich fielen nur die Namen Jochen Zenthöfer, FAZ und RTL, als CSV-Präsident Marc Spautz sich in einer ersten Reaktion gegen 9 Uhr über mangelnde Unterstützung in den letzten Monaten aufregte. „Dies war nicht mehr die Familie mit dem C gewesen, an die man gewöhnt war."

Ohne sie wirklich beim Namen zu nennen, galt die Attacke von Spautz dem *Luxemburger Wort* und auch dem Bistum. Zu sehr hätten manche sich der Gambia-Koalition angebiedert in letzter Zeit. Besonders die vier Seiten im *Wort* über den 40. Jahrestag der LSAP-DP-Regierung vom Freitag waren Spautz übel aufgestoßen. Angesichts des sich anbahnenden historischen Ergebnisses sei es jetzt an der Zeit, dass sich die Elemente aus der Familie mit dem „C" wieder auf Augenhöhe begegnen. sb

Gemischte Stimmung

Von Euphorie bis Depression

Unsere Journalisten hatten sich gestern Abend sowohl auf den Parteipartys als auch in der „Maison de l'Europe“ in der Hauptstadt mit dem Stimmungsbarometer unter das Volk gemischt.

Gegen 21.00 Uhr trafen die ersten Gäste in der „Maison de l'Europe“ ein. Der Andrang hielt sich aber zunächst in Grenzen.

Es wurde noch ein bisschen gefachsimpelt, ehe sich auch erste Wahlkandidaten dort Häppchen und Crémant munden ließen.

Und dann kam der Moment, da erste nationale Ergebnisse der großen Parteien CSV, DP, LSAP und „déi gréng“ durchsickerten. Während der Zeit, wo sich LSAP-Anhänger an ihren gesenkten Kopf fassten und CSV-Fans so taten, als hätten sie von vornherein mit dem zu diesem Zeitpunkt genannten Zugewinn gerechnet, nahmen Mitglieder kleinerer Parteien die Rechenschieber aus der Tasche und übten sich in Prognosen zu ihrem Resultat.

Als erster Politiker einer „großen“ Partei lief uns kurz vor 23.00 Uhr „De Charel“ über den Weg. „Bevor ich irgendeine Bilanz über Zahlen ziehe, die ich noch nicht einmal kenne, möchte ich aber gleich etwas loswerden: Das einem Debakel gleichende Resultat der LSAP tut mir ehrlich gesagt leid.“

Bei den Grünen, die sich im Exit 07 trafen, war die Stimmung nicht mit jener bei den Parlamentswahlen zu vergleichen, dafür waren zu wenige Anhänger vor Ort und die Resultate drangen nur langsam durch.

So war die Stimmung bei den knapp hundert Grünen, unter ihnen die gesamte Ministerriege, lange eher abwartend.

Als klar war, dass die Partei ihr Wahlziel erreicht hatte und ihr Spitzenkandidat wiedergewählt wurde, war es bereits recht spät.

Einig war man sich allerdings, dass das Abschneiden der LSAP aus Sicht aller linken Parteien nicht unbedingt positiv für das Land sei; der Erfolg der CSV wurde fast unisono als Ausdruck des Wunsches der Luxemburger nach einem Luxemburger Kommissionspräsidenten gewertet, so dass das Resultat quasi als „Ausrutscher“ gesehen wurde.

Betroffen waren die Grünen über das Resultat in Frankreich, wo jeder vierte Wähler der Front National seine Stimme gab.

Und bei der DP?

Sonntagabend im „Independent“. Die Sonne scheint noch. Die DP lacht schon. Die Liberalen haben das beliebte Café als Europawahlzentrale auserkoren. Drinnen: gelassene Stimmung. Draußen ebenso. Wieso auch nicht? Der eine Sitz, Charels Sitz, ist sicher. Ein zweiter wäre schön. Aber auch ohne zweiten Sitz geht die DP-Welt nicht unter. Das ist um 19.30 Uhr bei den Liberalen allgemeiner Tenor. Genauso wie um 20.30 Uhr. Und genauso wie um 21.30 Uhr – auch wenn da schon klar ist, dass mit Stimmenverlusten zu rechnen ist. Hier wird nun einmal keiner nervös, auch dann nicht, wenn erstes Gemunkel über Stimmenverluste die Runde macht. Und während ein junges Paar, sie Luxemburgerin, er Trierer, nach der CSV-Wahlzentrale fragt, da beide Wahlparty-Hopping machen, wird am Tisch nebenan eine erste dicke Zigarre in Brand gesetzt. Es riecht, wenn man denn so will, nach klassischem Liberalismus.

Treibt nicht einmal die desaströse Prognose der deutschen Parteikollegen der FDP die eine oder andere Sorgenfalte auf die eine oder andere DP-Stirn im „Independent“? Eher nicht. „Das kann man nicht vergleichen“, sagt Claude Radoux, einer der DP-Kandidaten.

„Wie sind viel näher an den Menschen, besonders hier in Luxemburg-Stadt kommunal stark aufgestellt. Das ist bei der FDP nicht der Fall.“ Ohnehin: Die DP-Veranstaltung macht, im Gegensatz zu den vergangenen Jahren, etwas her: Es sind viele Minister da, der Staatsminister, „déck Déieren“ halt. Und das mag die DP; wer will es ihr verübeln, es verleiht der ganzen Chose einen souveränen Look. Ähnlich wie die Kampagne, mit den hochglanz-liberalen Wahlpostern, die neben der ihrer Konkurrenten wie die High-end-Variante daherkam. Sogar das aus einem vorbeifahrenden Auto herausgebrüllte „Le DP c'est de la merrrrrde“, sorgt bei den vor dem „Independent“ Stehenden allerhöchstens für mildes Gelächter.

Betrübte LSAP

Die LSAP traf sich ab 20.00 Uhr in der Sandwichbar „Charles“ in Luxemburg-Stadt. Der Andrang von Mitgliedern und Sympathisanten hielt sich eher in Grenzen. Auch die Stimmung war von Anfang an bedrückt bis traurig. Zu sehen waren vor allem besorgte Gesichter. Das lag sowohl an den Wahlresultaten der FN in Frankreich, die von der LSAP-Spitzenkandidatin Mady Delvaux als „Katastrophe“ gewertet wurden, aber vor allem war die Erwartung von großen Stimmenverlusten für die LSAP ein starker Dämpfer.

Bereits ab 20.00 Uhr war die Rede von einem Verlust von rund 8 Prozentpunkten, also von 19,5 auf 11,6 Prozent für die Sozialisten. Vor allem Mady Delvaux, sowie dem Zweiten der Liste, Marc Angel, war die Enttäuschung deutlich anzusehen. Dass es für einen zweiten Sitz nicht reichen würde, war also von Anfang an klar.

Doch gegen 21.00 Uhr machte sich unter einigen Anwesenden sogar zeitweilig die Sorge breit, ob es überhaupt für die Verteidigung des ersten Sitzes ausreichen würde. Dafür sollte es letztendlich aber reichen. „Das Votum wurde zu einer Juncker-Wahl gemacht“, meinte Parlamentspräsident Mars di Bartolomeo. Auch Parteipräsident Claude Haagen meinte, die Luxemburger hätten sich Juncker als Kommissionspräsidenten gewünscht. Das schlechte Resultat der LSAP müsse die Partei jetzt untersuchen und danach die Konsequenzen daraus ziehen.

Genugtuung bei CSV

„Die CSV ist nicht zurück, denn sie war nie weg.“ Dieser Satz von Parteipräsident Marc Spautz drückt wohl am besten die Gefühlslage bei den Christsozialen aus, die ihre Zelte für den Wahlabend im Hotel Bellevue im Convict aufgeschlagen hatten. Zufriedene Gesichter gab es schon früh am Abend, als die ersten Gerüchte über den anstehenden Wahlsieg die Runde machten. Man freute sich über das „fantastische Ergebnis“ (EU-Abgeordneter Frank Engel) von Viviane Reding.

Marc Spautz versuchte auch die Europawahlen landespolitisch zu deuten und fragte sich, inwiefern eine Regierung noch Reformen angehen könne, wenn sie nur noch 41 Prozent der Wähler hinter sich stehen habe.

„Wir haben gut gearbeitet“, meinte Parteigeneralsekretär Laurent Zeimet. Das Understatement erntete viel Applaus und Gelächter, angesichts des sich anbahnenden historischen Ergebnisses. 2004 hatte die Partei 37,13 Prozent der Wählerstimmen errungen.

Viele anwesende CSV-Mitglieder sahen in dem Resultat die Quittung der Wähler für die Nicht-Beteiligung der CSV an der Regierung.

Hinter vorgehaltener Hand gab man allerdings zu, dass eher die sehr stark besetzte Liste – im Gegensatz zu den Konkurrenten wie man meinte – ausschlaggebend war. Und mit Jean-Claude Juncker hätte man ja eigentlich ein starkes Zugpferd als siebter Mann gehabt.

Dass nicht alles so rosig in der Familie mit dem „C“ war, zeigte jedoch die erste Reaktion von Marc Spautz gegen 21.00 Uhr, als er einigen „Familienmitgliedern – gemeint waren das *Wort* und das Bistum – mangelnde Unterstützung in letzter Zeit vorwarf.

roi/sb/M.Cl/rs/A.B.

Claude Turmes wurde als EU-Parlamentarier wiedergewählt

Zufriedene Gesichter bei der CSV

Charles Grethen und Lydie Polfer

Bei der LSAP war die Stimmung hingegen etwas betrübter

Poussée des extrêmes

UE Même si les conservateurs du PPE, menés par Jean-Claude Juncker, sont arrivés en tête, le scrutin européen a été marqué, hier, par les scores des europhobes.

Le triomphe hier du Front national en France, qui a été vécu comme un véritable séisme politique, a symbolisé la forte poussée de l'extrême droite et des europhobes aux élections européennes, même si la droite conservatrice garde le plus grand nombre d'élus au Parlement.

Selon une première projection communiquée hier soir par le Parlement européen, les conservateurs du Parti populaire européen (PPE) ont obtenu le plus grand nombre de sièges, soit 211 sur 751, contre 193 pour les sociaux démocrates. Les Libéraux obtiendraient 74 eurodéputés, suivis par les Verts (58) et la gauche radicale (47).

Quant aux différents partis europhobes, ils compteraient au total près de 130 sièges. Profitant de l'impopularité record des socialistes au pouvoir, le Front national de Marine Le Pen est arrivé, hier en France, largement en tête avec un score historique de 25 %, selon les premières estimations. Il décrocherait 23 à 25 sièges sur les 74 accordés à la France, un des pays fondateurs de la construction européenne. Le FN devance largement l'opposition de droite UMP (20 %), alors que le Parti socialiste subit une nouvelle déroute avec moins de 15 % des suffrages.

L'Ukip europhobe britannique semblait également en passe de réaliser un score historique, d'après ses résultats aux élections locales qui se déroulaient jeudi en même temps que le scrutin européen.

Photo : afp

La victoire du Front national de Marine Le Pen en France a symbolisé la poussée des europhobes en Europe.

Une centaine de sièges pour les antieuropéens

En Autriche, le parti d'extrême droite FPÖ, qui espère constituer un groupe avec le FN, progresserait nettement et arriverait en troisième position, avec 19,9 % des suffrages, en hausse de plus de cinq points par rapport à 2009, derrière les chrétiens-démocrates et les sociaux-démocrates au pouvoir. Au Danemark, c'est le Parti populaire, formation anti-immigration, qui est arrivé en tête avec 23 % des voix, selon un sondage sortie des urnes.

La forte poussée de l'extrême droite en Europe se traduit aussi par l'entrée du parti néonazi grec Aube dorée au Parlement européen. Crédité de 9 à 10 % des voix selon des estimations, ce parti pourrait envoyer trois élus à Strasbourg. En Grèce, pays très durement touché par l'austérité, l'euroscepticisme se traduit aussi par l'arrivée en tête probable du parti de la gauche radicale Syriza d'Alexis Tsipras, qui obtiendrait six sièges, contre cinq à Nouvelle démocratie (droite), le parti de la coalition au pouvoir.

Si le parti anti-islam PVV a subi un échec aux Pays-Bas, en n'obtenant que 12 % des voix contre près de 18 % il y a cinq ans, la défiance vis-à-vis de l'Europe pourrait aussi s'exprimer à travers le populiste Beppe Grillo en Italie (73 élus). Un petit parti europhobe polonais, le Congrès de la nouvelle droite (KNP), a obtenu 7,2 % des voix et pourrait envoyer quatre députés au Parlement européen. La Roumanie (32 élus) semblait se singulariser, avec une très large victoire de l'alliance de centre gauche créditée de 41 % des voix.

Au total, les forces antieuropéennes pourraient décrocher une centaine de sièges. Pas assez pour bloquer la construction européenne, mais suffisamment pour donner de la voix et bousculer les partis traditionnels. Cela «**ne va pas changer la façon dont le Parlement travaille**», mais il y aura des conséquences «**sur les scènes politiques nationales et sur la façon dont les dirigeants nationaux agiront au sein de l'UE**», estime Jan Techau, directeur du groupe de réflexion Carnegie Europe.

La bataille de la Commission est lancée

Une autre bataille se profile déjà pour la présidence de la Commission européenne. Pour tenter de motiver les électeurs, les principaux partis ont présenté des candidats à cette présidence, qui devra être approuvée par le Parlement européen. Sur le bâtiment de la Commission à Bruxelles, une grande bannière proclame : «**Cette fois, c'est différent, votre vote compte.**»

Plusieurs dirigeants, à commencer par l'Allemande Angela Merkel et le Britannique David Cameron, refusent cette logique parlementaire et ne veulent pas adouber par avance les postulants, que ce soit le chrétien-démocrate Jean-Claude Juncker, le social-démocrate Martin Schulz ou le centriste Guy Verhofstadt. Mais un Parlement plus fragmenté que jamais pourrait inciter les dirigeants européens à tenter de trouver une autre personnalité acceptable par les députés. Ils se réuniront dès demain soir à Bruxelles.

À l'issue du scrutin européen, a insisté une source européenne, «**il n'y aura pas de fumée blanche**» sur la future Commission.

43,11
LE CHIFFRE

Le taux de participation aux élections européennes a été de 43,11 % dans l'ensemble de l'UE, selon des estimations publiées, hier soir, par le Parlement européen. Il s'agit d'un taux de participation stable par rapport à 2009, où il avait atteint son niveau historiquement le plus bas de 43 %. Les taux de participations sont cependant extrêmement contrastés selon les pays, et les évolutions sont importantes par rapport à 2009 à la hausse comme à la baisse. À la hausse comme en Allemagne (de 43,27 % à 47,90 %), en Grèce (de 52,61 % à 57,35 %). En revanche, il a fortement baissé dans plusieurs pays d'Europe de l'Est comme la Slovaquie (de 16,64 % à 13 % : le plus bas des 28), la Slovénie (de 28,37 % à 20,96 %) et en République tchèque (de 28,22 % à 19,50 %).

ALLEMAGNE
Merkel victorieuse

En dépit d'un effritement inéluctable après plus de huit ans au pouvoir, les conservateurs allemands (CDU/CSU), crédités de 35,6 % des voix, avaient, hier, 9 points d'avance sur leurs alliés et concurrents au sein du gouvernement de grande coalition, les sociaux-démocrates (SPD) qui enregistrent une progression historique à 27,2 % (+6,4). Le nouveau parti anti-euro AFD, créé au printemps 2013, qui plaide pour une dissolution de la monnaie unique européenne, a réalisé un score de 6,5 % qui lui permet de faire son entrée au Parlement européen.

PORTUGAL
Les socialistes en tête

La coalition de centre droit au pouvoir au Portugal était largement devancée, hier, par l'opposition socialiste aux élections européennes, traduisant un fort rejet de sa politique d'austérité. Les différents sondages réalisés à la sortie des bureaux de vote ont crédité le PS de 31,6 % des voix (contre 26,58 % en 2009), contre 28,54 % (11,5 points par rapport à 2009) pour la coalition au pouvoir, formée par le Parti social-démocrate PSD (centre droit) et le CDS (conservateur). Un sérieux revers pour le Premier ministre portugais, Pedro Passos Coelho.

Juncker revendique la Commission

Les conservateurs du Parti populaire européen (PPE) ont estimé, hier, avoir remporté les élections européennes.

Le candidat des conservateurs européens pour la présidence de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker a revendiqué, hier, la victoire de son camp aux élections européennes. «Le Parti populaire européen (PPE) est en train de gagner les élections européennes. Et il revendique donc la présidence de la Commission européenne», a écrit sur son compte Twitter, l'ancien Premier ministre luxembourgeois.

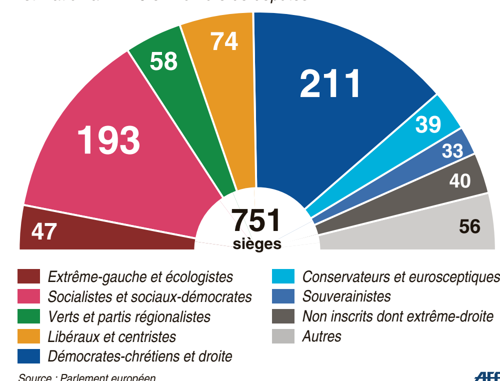
Le PPE, qui rassemble notamment l'UMP en France, la CDU en Allemagne ou le Parti populaire en Espagne, compte devancer d'au moins 19 sièges le groupe des socialistes européens. «**La tendance est très positive pour le PPE**», a confié le président de ce parti, le Français Joseph Daul. Le PPE était déjà le premier parti dans le Parlement européen sortant et devançait les socialistes de 80 sièges.

Pour la première fois, les chefs d'État et de gouvernement devraient tenir compte du résultat des élections européennes pour désigner le prochain président de la Commission européenne.

L'actuel exécutif européen est présidé depuis dix ans par le conservateur portugais José Manuel Barroso. Le candidat des socialistes est l'Allemand Martin Schulz (193 sièges, selon les estimations).

Photo : afp

Jean-Claude Juncker a estimé que le PPE a remporté les élections.



Sur fond d'abstention et de tassement de la droite

Le triomphe lepéniste et l'effondrement du PS bouleversent le paysage politique français

De notre correspondant Bernard Brigouleix, Paris

Le Front national autour de 25 pour cent des voix, l'UMP peinant à dépasser les 20-21 pour cent, et des socialistes qui, quoique traditionnellement alliés aux radicaux de gauche, ne réunissent guère plus de 14 pour cent des suffrages: bien au-delà des enjeux et des leçons proprement européennes du vote d'hier, le paysage politique français se trouve aujourd'hui bouleversé par le scrutin, et une réunion de crise est convoquée pour ce matin à l'Elysée.

On attendait, après les élections municipales, une nouvelle vague lepéniste: c'est un raz-de-marée; une nouvelle perte de terrain pour le PS: c'est un tremblement de terre. Tout cela sur fond d'une abstention qui reste considérable – supérieure à 57 pour cent – mais régresse tout de même un peu par rapport à 2009, ce qui semblerait signifier que la très légèrement plus forte mobilisation des électeurs n'a aucunement profité à la gauche; et pas davantage à la droite classique, qui affiche pour sa part, même si c'est très largement au-dessus du PS, un résultat plus que décevant, et qui aura, au minimum, des conséquences internes.

Que le Front national soit le grand vainqueur de ces élections européennes était incontestable et incontesté hier soir sur l'ensemble de l'échiquier politique français. Ses dirigeants exultaient: „Le président de la République doit maintenant prendre les dispositions qui s'imposent pour que l'Assemblée devienne nationale, représentative du peuple et à même de mener la politique d'indépendance que le peuple a choisie ce soir", a ainsi exigé Marine Le Pen, allusion à une dissolution parlementaire que son père Jean-Marie a, lui, très explicitement demandée, tout comme la démission de Manuel Valls.

Un autre dirigeant du FN, son vice-président Florian Filippot, a assuré: „Nous irons porter le message de la France et des Français qui est très clair ce soir, par ce score historique qui fait que, pour la première fois dans l'histoire de la V^e République, le Front national est le premier parti de France." Un point que relevaient aussi nombre de commentateurs, même si la position de „premier parti de France" ne se fonde pas seulement sur la prééminence d'une formation dans un scrutin particulier, fût-il national comme c'est le cas, mais aussi sur une implantation locale, le nombre de parlementaires, etc.

Pari gagné pour Marine Le Pen

Il n'en reste pas moins que Marine Le Pen a, pour l'instant, gagné son pari, et que la stratégie de la diabolisation quasi-obsessionnelle choisie par la gauche et une partie de la droite contre le Front national semble avoir tout autant échoué que celle de la séduction adoptée par son autre moitié – en gros, la ligne Sarkozy/Buisson de la fin de la campagne 2012. Il est vrai qu'il était plus facile à la présidente du FN de le faire dans un scrutin européen.

Car elle s'y s'est appliquée à amalgamer des mécontentements populaires de diverses origines: l'hostilité aux „eurocrates apatrides" de Bruxelles et au „libéralisme sans âme", voire le „capitalisme mangeur d'hommes", mais aussi l'exaspération de milieux sociaux divers, des plus modestes au plus privilégiés, et pour des raisons évidemment divergentes, contre la politique de François Hollande et de ses deux premiers ministres successifs ... Sans oublier, bien entendu, ce vieux, cet éternel fond de commerce électoral de l'extrême droite que constituent l'immigration, ses problèmes réels, et ses fantasmes.

Motif de satisfaction supplémentaire pour le FN: il arrive en tête dans presque toutes les super-circonscriptions redessinées pour les élections européennes, sauf dans le Grand Ouest où l'UMP sauve de justesse, à un niveau bien faible tout de même, sa prééminence, et en Île-de-France où le très européiste et centriste Alain Lamassoure sauve lui aussi la mise de la droite classique. Mais c'est justement dans les régions les plus ouvrières, jadis bastions de la gauche, comme le Nord, la Lorraine ou le „Midi rouge", que le Front national remporte ses meilleurs scores, et les socialistes leurs plus faibles, ce qui confirme une évolution socio-électorale observée depuis des années déjà en France.

Marine Le Pen a, pour l'instant, gagné son pari

Le PS grand perdant

Car à l'inverse, le grand perdant du vote d'hier en France est évidemment le Parti socialiste au pouvoir. Non seulement ses dirigeants, pas plus que ceux du gouvernement, n'ont cherché à dissimuler cette évidence – comment le faire, au demeurant? – mais ils ont même, au contraire, dramatisé.

Le premier ministre Manuel Valls a évoqué „un moment grave, un séisme", et a reconnu „le score médiocre des partis de gouvernement, tout particulièrement de la majorité et de la gauche". Ségolène Royal, a estimé que le score du FN était „un séisme à l'échelle du monde", et le ministre d'Etat chargé des Affaires étrangères, Laurent Fabius, a parlé d'un „tremblement de terre qui fait un gagnant et beaucoup de perdants".

Un certains nombre de ténors socialistes, que les sondages avaient convaincus d'une nouvelle déroute deux mois après celle des municipales, avaient anticipé en expliquant, ce qui n'était certes pas faux, que de tels scrutins intermédiaires sont traditionnellement défavorables aux partis au pouvoir, dans à peu près tous les pays et surtout par temps de crise économique et sociale. Mais à peu près personne au PS n'envisageait un score inférieur à 17 pour cent, voire 16 si vraiment les vents électoraux étaient contraires.

Nettement plus médiocre encore, le score d'hier va évidemment redonner du tonus à l'aile la plus critique du parti à l'encontre de la „ligne Valls", alors que, ces derniers jours, les annonces précipitées d'abondantes dispenses fiscales pour les plus modestes avaient mis une sourdine aux récriminations de la gauche du PS.

Désormais, il fait de moins en moins de doute, pour un certain nombre de ses représentants – et pas seulement eux, au demeurant – que, sauf miracle, la gauche risque fort d'être absente du second tour de l'élection présidentielle de 2017, comme elle le fut le 21 avril 2002.

UMP: score sans appel contre Copé

C'était un souvenir funeste, qu'on n'évoquait jamais à gauche que sur le ton du „plus jamais ça"; c'est en train, depuis hier soir, de redevenir une hypothèse plausible. François Hollande a d'ailleurs convoqué pour ce matin à l'Elysée une réunion d'urgence avec le premier ministre et plusieurs autres membres importants du gouvernement, car „des leçons devront être titrées", dit-on dans l'entourage présidentiel, et l'appel de M. Valls à un „sursaut républicain et collectif" risque, dans le contexte actuel, de se révéler un peu insuffisant pour inverser la tendance.

Mais le troisième enseignement majeur de ces élections européennes d'hier, du moins dans leur volet français, concerne l'UMP, et il n'est finalement guère plus réjouissant pour elle qu'il ne l'est pour le PS. Car son président, plus que jamais controversé, Jean-François Copé, a eu beau assurer hier que le triomphe lepéniste s'expliquait avant tout par „une gigantesque colère et une exaspération très forte" contre la politique de François Hollande et de son gouvernement, il n'en a pas expliqué pour autant pourquoi son propre parti, réceptacle naturel des mécontentements puisqu'il faisait jusque là figure de leader de l'opposition, s'est lui-même fait largement devancer.

En fait, l'onde de choc frontiste atteint aussi, et même très largement, la droite modérée, et la direction actuelle de l'UMP, devant laquelle M. Copé doit s'expliquer demain matin, n'échappera évidemment pas, elle non plus, à une sérieuse remise en question. La prolifération des affaires concernant le président autoproclamé du mouvement, qui affecte aujourd'hui de remercier la presse de l'en avoir averti après voir crié à la désinformation préélectorale, a évidemment joué un rôle dans le fait que nombre de mécontents se soient tournés vers le FN plutôt que vers l'UMP.

Laquelle apparaît aujourd'hui affaiblie et minée par les scandales; l'affaire des facturations exagérées ou fictives de la société Bygmalion, dirigée par des proches de Jean-François Copé, ayant sans doute pesé lourd dans la défiance électorale que semble avoir inspirée dans ce scrutin le grand parti de la droite classique. Il se disait beaucoup, ces derniers jours à Paris, que Copé sauverait à la rigueur sa tête, faute d'un autre prétendant plausible, si l'UMP n'était finalement pas devancée par le Front national, mais le score d'hier semble sans appel à cet égard.

Un tabou levé

Bien sûr, les états-majors des différentes familles politiques françaises – y compris les moins importantes, qui, à l'exception des centristes, ont plutôt de quoi être déçues – ne manqueront pas, dès aujourd'hui, de situer ces résultats dans les mouvements d'ensemble de l'électorat européen, notamment la poussée des populismes d'extrême droite et, dans une moindre mesure sauf en Grèce, d'extrême gauche.

Et le paysage politique français n'a que rarement enregistré de façon durable les bouleversements que les scrutins européens successifs auraient pu y introduire. Après tout, en 2009, le PS n'avait guère recueilli que 16 pour cent des voix, contre près de 28 à la droite, ce qui n'allait pas empêcher François Hollande d'être élu trois ans plus tard ...

Mais ce qui s'est passé hier pourrait bien être d'une autre nature, plus préoccupante.

Un tabou a été levé au plan national – beaucoup d'électeurs qui seraient surpris ou choqués qu'on les situe à l'extrême droite, et qui ne sont pas nécessairement anti-européens, n'ont pas hésité à voter pour le FN – et un certain discours destiné à éviter cette forme de confusion politique et psychologique a clairement montré ses limites.

Une évolution des esprits qui est finalement – ou devrait être – aussi préoccupante pour la droite que pour la gauche.

Brutale Schießerei im Jüdischen Museum in Brüssel

Vier Menschen mussten sterben

Ein Bewaffneter hat im Jüdischen Museum in Brüssel am Samstag kurz vor 16.00 Uhr drei Menschen erschossen. Ein weiterer Mensch wurde bei der Bluttat am Tag vor der Parlamentswahl und der Europawahl in Belgien schwer verletzt. Das vierte Opfer ist gestern an seinen Verletzungen verstorben.

BRÜSSEL (B) - Die Organisation Belgische Liga gegen den Antisemitismus verurteilte die Tat als Akt des „Terrorismus". Laut den Nachrichtenagenturen fuhr der Angreifer in einem Auto vor dem Museum vor, betrat das Gebäude, eröffnete das Feuer und floh anschließend. Augenzeugen konnten das Kennzeichen des Fluchtwagens notieren.

„Der Mörder ist vorsätzlich in ein jüdisches Museum gegangen", teilte Joël Rubinfeld, Präsident der Belgischen Liga gegen den Antisemitismus, der Nachrichtenagentur AFP mit. Er bestätigte zugleich die Opferzahl.

Foto: AFP/Nicolas Maeterlinck

Die Polizei sperrte die place du Grand Sablon umgehend

Foto: AFP/Georges Gobet

Gestern wurde der Opfer gedacht

„Terrorakt"

„Das musste leider geschehen", beklagte Rubinfeld. Es sei zuletzt immer leichter möglich gewesen, antisemitische Parolen zu äußern. Die Tat sei „das Ergebnis eines Klimas, das Hass verbreitet". Auch der Rat der Juden in Belgien gab an, es handle sich „wahrscheinlich um einen Terrorakt". Der Tageszeitung *La Libre Belgique* teilte die Organisation aber mit, es habe zuletzt keine Drohungen gegen das Museum gegeben.

Ein Augenzeuge sagte der Nachrichtenagentur AFP, er habe direkt hinter der Eingangstür im Innern des Museums die Leichen einer jungen Frau und eines Mannes liegen sehen. Der Kopf der Frau sei blutüberströmt gewesen.

Belgiens Innenministerin Joëlle Milquet eilte zum Tatort, der von der Polizei weiträumig abgeriegelt wurde. *La Libre Belgique* berichtete, der Angreifer und ein weiterer Mann seien mit einem Audi zum Museum gekommen und geflüchtet. Die Polizei äußerte sich zunächst nicht zu dem Tathergang, auch das Museum war telefonisch nicht erreichbar.

Foto: AP/Belgian Federal Police

Nach diesem Mann wird gesucht

In der Nähe des Tatorts im belebten Zentrum von Brüssel befinden sich außer dem Museum vor allem zahlreiche Antiquitätenhändler. Nach den tödlichen Schüssen im Jüdischen Museum in Brüssel haben die Behörden eine erste Festnahme bekannt gegeben.

„Es gibt eine Person, die den Ort (der Schießerei) in ihrem Auto verlassen hat. Wir haben sie identifiziert und festgenommen", sagte eine Sprecherin der Staatsanwaltschaft am Samstagabend.

Es stellte sich allerdings gestern heraus, dass der Mann nichts mit der Tat zu tun hatte. Er wurde inzwischen wieder freigelassen. Die Polizei hat gestern Fahndungsfotos sowie drei Videos veröffentlicht. Der Tatverdächtige soll allein gehandelt haben und gut vorbereitet gewesen sein. Er schoss mit einer Kalaschnikow um sich. Die Bevölkerung wurde gebeten, mit Informationen zu helfen. AFP/pha

DIE VIDEOS: www.tageblatt.lu

Bettel spricht Beileid aus

Ministerpräsident Elio di Rupo äußerte sich „sehr schockiert". Außenminister Didier Reynders, der sich am Tatort befand, zeigte sich im Kurzbotschaftendienst Twitter „schockiert von den Morden". „In Gedanken bin ich bei den Opfern, die ich dort gesehen habe, und bei ihren Familien", schrieb er. Auch der Luxemburger Premier Xavier Bettel sprach am späten Samstagabend den Familien der Opfer sein Beileid aus.

église catholique au luxembourg

revue de presse
27.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Die Wegkreuze und ihre Geschichten

Mersch. Im Kanton Mersch zeugen Wegkreuze aus dem 18. und 19. Jh. von der innigen Verbundenheit der damaligen Bevölkerung mit ihrem Glauben. Aus unterschiedlichen Anlässen haben Familien ein solches Kreuz in Auftrag gegeben und auf ihrem Grund und Boden aufgestellt. In Mersch hat sich vor Jahren auf Initiative des damaligen Dechanten Ferdy Fischer eine Wegkreuzgruppe gebildet, die sich zum Ziel gesetzt hat, diese Wegkreuze zu restaurieren und gegebenenfalls an einem neuen, geeigneteren Ort aufzustellen.
Guy Pauly, Präsident des Vereins der Geschichtsfreunde und Mitglied der Wegkreuzgruppe, lädt alle Interessierten ein zu einem kostenlosen Rundgang am Freitag, den 27. Juni, um 19 Uhr (auf Luxemburgisch). Treffpunkt ist beim Haupteingang des Kulturhauses in Mersch (nahe dem Michelsplatz). Anmeldung über Tel. 4 47 43-340, per Fax 44 74 51 oder per E-Mail info@ewb.lu (bitte die Kursnummer 144770A angeben).

■ **www.ewb.lu**

Kirche in Sassenheim nach 35 Jahren renoviert

Gotteshaus erstrahlt in neuem Glanz

Kirchenrat empfiehlt, Gebäude unter Denkmalschutz zu stellen

VON J. WILDSCHÜTZ (TEXT) UND TANIA FELLER (FOTOS)

Die Kirche in Sassenheim birgt laut Meinung des Kirchenrates beträchtliches Erbgut, das unter Denkmalschutz gestellt werden solle. Derzeit erstrahlt das Gotteshaus, nach den Instandsetzungsarbeiten, in neuem Glanz.

Die Pfeiler und Arkaden *der „Suessemer Kierch“ wurden mit einer Spezialflüssigkeit gereinigt.*

Nach 35 Jahren wurde die Kirche inwendig wieder einer kompletten Erneuerung unterzogen, nachdem der Kirchenrat 2012 diesen Entschluss eingegangen war. Als Erstes wurde im Oktober 2013 die Pfeifenorgel, welche 1984 eingeweiht worden war, in Ersetzung einer kleinen Eminent-Orgel, komplett überholt, weil seit ihrer Installierung außer dem Stimmen keine weiteren Säuberungsarbeiten durchgeführt worden waren.

Die Firma Westenfelder aus Lintgen, welche seinerzeit die Orgel installiert hatte, demontierte die Pfeifen, um in ihren Ateliers eine Ausreinigung des gesamten Pfeifenwerkes zu vollziehen und vorgefundene Stimmschäden zu beseitigen durch Nachrundierung, Behebung der Verschmutzungen im Orgelinneren, Schimmelspurenbeseitigung, Reinigung der Spielmechanik und Manualklaviatur, der Windlade, der Registermechanik, Anbringen eines Notenpultes und einer Pedalbeleuchtung.

Als Nächstes wurde, im Januar 2014, die Mikrofonanlage nebst Lautsprechern abmontiert und der komplette Anstrich, zweifarbig, von der Firma Franco di Tomaso aus Esch/Alzette in Angriff genommen, nachdem die Gemeinde gütigerweise ihre Hilfe zur Verfügung gestellt hatte, um die verschraubten schweren Statuen provisorisch abzumontieren, einen Abstellraum zu entkernen, neu zu bewerfen und die nötigen Entsorgungen zu tätigen. Auch wurden die Pfeiler und Arkaden mit einer Spezialflüssigkeit gereinigt, die Türen mit Lösemittel abgewaschen und mit einer offenporigen Holzlasur lasiert.

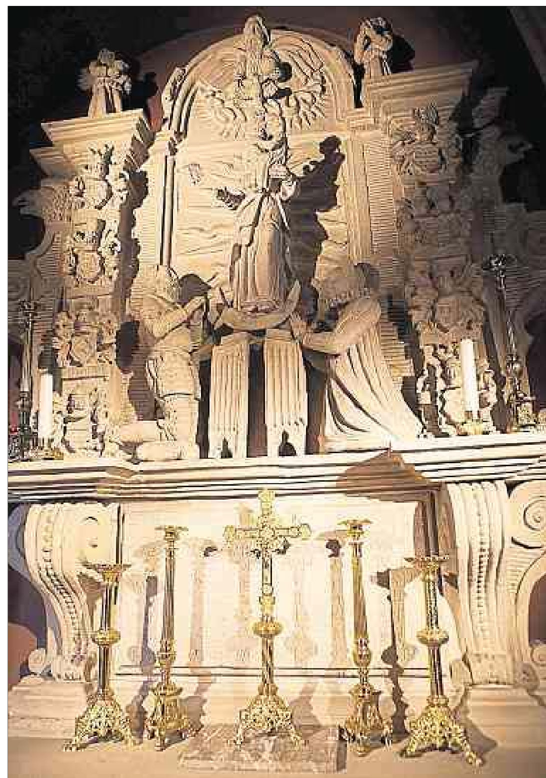
Blick vom Altar *in das Gotteshaus, das im März mit einer neuen Beschallungsanlage ausgestattet wurde.*

Es wäre laut Ansicht des Kirchenrates *empfehlenswert, in Anbetracht des Erbgutes, Kirche und Kapelle unter Denkmalschutz zu stellen.*

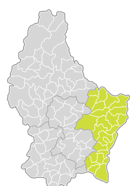
Im März wurde dann eine neue Beschallungsanlage mit Automatikmischverstärker, Tonstrahler und Schwanenhalsmikrofonen durch die Firma Strässer aus Stuttgart installiert.

Alsdann wurde die komplette Innenbeleuchtung durch die Firma Domp aus Beles erneuert, und zwar durch die Installierung von neuen Scheinwerfern, betrieben mit energiesparenden Modularlampen. Auch wurde die 1636 angebaute Hauskapelle der Schlossherren (mit Gruft) mit einer angemessenen Beleuchtung ausgestattet, um den Gedächtnisaltar hervorzuheben. Dieser im nachgotischen Stil errichtete Altar wurde gegen 1761 von den damaligen Schlossherren aus der abgebrannten Schlosskapelle in diese Hauskapelle überführt.

Es wäre laut Ansicht des Kirchenrates empfehlenswert, in Anbetracht dieses beträchtlichen Erbgutes, Kirche und Kapelle unter Denkmalschutz zu stellen, auch weil in der Gruft erwiesenermaßen allein vier Familienmitglieder der Familie de Tornaco bestattet wurden, nämlich Baron Victor de Tornaco (21.9.1885), Baronne Thérèse de Tornaco (29.7.1888), Baronne Louise-Ghislaine-Herminie-Fernande de Tornaco (31.3.1901) und Baronne Marie-Ghislaine de Woelmont, Ehefrau von Charles de Tornaco (25.8.1908). Der Kirchenrat will sich bemühen, um mit den zuständigen Behörden Kontakt aufzunehmen. Ebenfalls bedankt sich der Kirchenrat aus Sassenheim bei allen Ausführenden und freiwilligen Mithelfern für ihren unermüdlichen Einsatz zum Gelingen dieser Renovierung.



Im Jahr 2012 *wurde der Entschluss gefasst, nach 35 Jahren wieder Renovierungsarbeiten durchzuführen.*



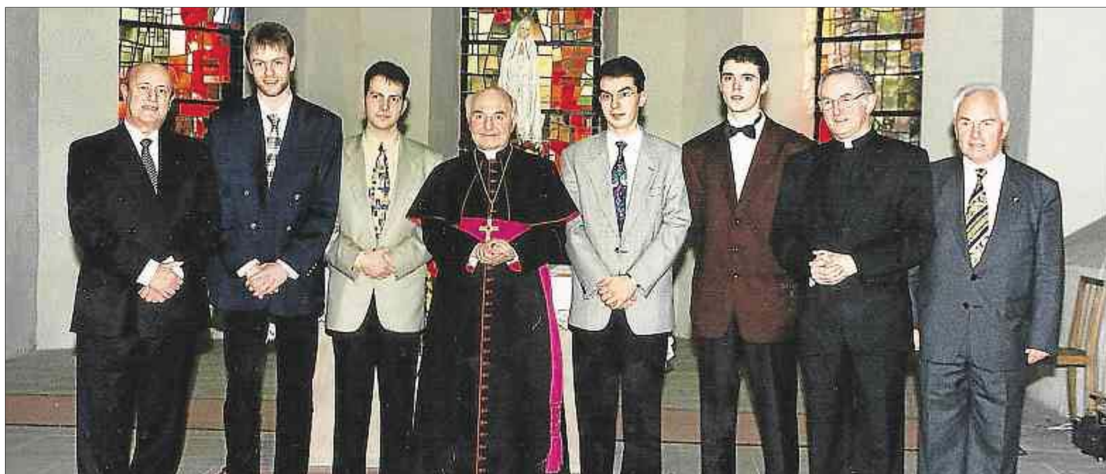
25 Jahre „Eechternoacher Massdéiner“

Starkes Signal einer jungen Kirche

Verein zählt zurzeit 115 aktive Mitglieder

VON GUY SEYLER

Nach der offiziellen Installationsfeier von Dechant Théophile Walin in Echternach am 13. September 1987 sollte für die Messdiener der Basilika eine neue Ära eingeläutet werden. Bis zu diesem Zeitpunkt standen die Echternacher Messdiener unter der Verantwortung von Kaplänen, Katecheten und Küster und dem damaligen Dechanten. Théophile Walin gestaltete in der Folgezeit eine junge, moderne und dynamische Vereinigung, die außer dem „nur Messe dienen“ auch kulturelle und soziale Aufgaben übernimmt und als Integrationsfaktor zwischen Einheimischen und Ausländern fungiert.



Verantwortliche der Irmina-Ausstellung im Jahre 1998 *(v.l.n.r.): Generalvikar Mathias Schiltz, die Referenten und Messdiener Marc Diederich und Luc Zimmer, Erzbischof Mgr. Fernand Franck, die Referenten und Messdiener Tom Bermes und Paulo Azevedo, Dechant Théophile Walin und Pierre Kauthen, Präsident des Willibrordus Bauvereins.*

Als die ersten portugiesischen Arbeitnehmer mit ihren Familien ab dem Jahr 1970 nach Luxemburg kamen, konnte laut Messdienerarchiv am 6. September 1980 der erste portugiesische Messdiener in die Reihen der einheimischen Ministranten aufgenommen werden. Bis zum heutigen Zeitpunkt sind die portugiesischen Mitbürger ein fester Bestandteil der Echternacher Messdiener geblieben. Im Jahre 2004 wurden die ersten Messdienerinnen in die Gemeinschaft aufgenommen.

Nachdem die neue Vereinigung am 20. November 1988 die Ausarbeitung ihrer Statuten und Reglemente abgeschlossen hatte, nahm der Echternacher Gemeinderat in seiner Sitzung vom 27. Januar 1989 offiziell Kenntnis von der neu gegründeten Vereinigung der „Eechternoacher Massdéiner“. Neben Präses Dechant Théophile Walin bestand der erste Vorstand aus folgenden Personen: Präsident: Luc Zimmer; Vizepräsident: Gary de Jong; Sekretär: Henri Eippers; Kassierer: Carlos Paulos und den Mitglieder Adrien Cerqueira, Philippe Defive, Tom Bermes und Marc Diederich.

Im kirchlichen und weltlichen Leben aktiv

Zu den täglichen Aufgaben der Messdiener neben den liturgischen Diensten an Sonn-und Feiertagen, bei Begräbnissen, Heiraten, Taufspendung und Wortgottesdiensten, organisierten und gestalteten die „Eechternoacher Massdéiner“ auch außerkirchliche Veranstaltungen, wie Theateraufführungen, Ausflüge, gesellschaftliche und sozio-kulturelle Zusammenkünfte. Der Erlös dieser Veranstaltungen kommt jeweils einer karitativen Einrichtung zugute. In diesem Zusammenhang ist die seit 1986 von den Messdienern unterstützte ONG „Pro Niños Pobres“ zugunsten der Straßenkinder in Südamerika zu erwähnen, die bis zum heutigen Zeitpunkt mit 175 000 Euro unterstützt wurde. Weitere soziale Hilfsaktionen, wie die kleinere Hilfeleistungen im Dienst der Allgemeinheit, der finanzielle Unterstützung des Bistums Port Blair von Bischof Alex Dias in Indien, dem „Foyer Hämelmaous“ in Echternach sowie kleinere Hilfeleistungen im Dienst der Allgemeinheit, der Gemeinde und der Basilika gehören in den Aktivitätskalender der Echternacher Messdiener. Von 1988 bis 2005 spielten die Messdiener regelmäßig Theater, organisieren weiterhin Städtebesichtigungen, Pilgerfahrten nach Lourdes und Banneux sowie zur Oktave nach Luxemburg. Indes kommt die Pflege des Gemeinschaftslebens auch nicht zu kurz („Foasbal“, Weihnachtsmarkt, Sommerfest).

Ein besonderes Highlight war die im Jahre 1998 in Zusammenarbeit mit der „Harmonie municipale“ und dem Basilikachor organisierten Irmina-Feier. Irmina war Oberin im Frauenkloster Oeren (Trier) und schenkte Willibrord im Jahre 698 ihren ganzen Besitz in Echternach, als Dank für die zahlreichen Dienste, die der spätere Heilige in Oeren geleistet hatte, und wurde somit zur Mitbegründerin der Echternacher Abtei.

Am 11. Januar 1998 wurde in der Basilika, in Anwesenheit von zahlreichen kirchlichen und weltlichen Autoritäten, die von den Messdienern und freiwilligen Mitarbeitern zusammengestellte historische „Irmina-Ausstellung“ eröffnet. In einer Gedächtnisfeier in der alten Pfarrkirche „Peter und Paul“ referierten die Messdiener Marc Diederich, Tom Bermes, Luc Zimmer und Philippe Azevedo über das Leben und Wirken der hl. Irmina.

Ein außergewöhnliches Event im Jahr 2012 war die Teilnahme am Weltjugendtreffen in Rio. Zurzeit zählt die Vereinigung der Echternacher Messdiener 115 Aktive, die sich aufteilen auf 51 Grundschüler, 59 Studenten und fünf Berufstätige. Der aktuelle Vorstand setzt sich wie folgt zusammen; Präses: Dechant Théophile Walin; Präsident: Patrick Ries; Vizepräsident: Ricardo Fernandes Marques; Schriftführer: Jérôme Bemtgen; Schatzmeister: Luc Zimmer; Mitglieder: Ronny Abreu, Felix Conzemius, Tiago Fernandes Marques, Miguel Ferreira, Diogo Gomes, Thierry Pereira, Fabien Potinha. Der „Deimchen“, eine Gruppe von 15 ehemaligen Messdienern, die sich regelmäßig treffen und die Messdiener und deren Schaffen begleiten und unterstützen, erweitert den Vorstand.

Die Echternacher Messdiener *mit Dechant Théophile Walin und Pfarrer Fernand Reuter vor der Statue des hl. Tarzisius, Schutzpatron der Ministranten, im Jahr 2010 in der Abteistadt.*

Dekanatsfest mat Grillen a vill Animatioun

Dekanat Gréiwemaacher. D'Pastoralteam vum Dekanat Maacher invitéiert all Intresséiert e Sonndeg, den 1. Juni op e grousst Dekanatsfest zu Maacher ënner dem Motto: „Mat Läif a Séil oppe Kierch". D'Fest geet u mat enger Dekanatsmass um 10.30 Auer an der Dekanatskierch zu Gréiwemaacher. Um Programm stinn: Apéritif am Haff vum Kaplounshaus, Grillen am Gaart vum Altersheem, Kaffisstuff am Kaplounshaus an eng ganz Parti intressant Offere fir Kleng a Grouss, z. B. e Sprangschlass am Dechensgaart, e Bibelatelier „Komm a kuck!" fir Jonk an Al, Gebiet a Stëllt, eng Liichtmeditatioun, Käerze bastelen an e reliéisen a geschichtleche Spadséiergank. Um 17 Auer gëtt d'Dekanatsfest ausklénge gelooss.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 27. Mai 2014, Seite 26

ÄR MEENUNG

Nein, Herr Grosbusch von „Fir de choix"

In einem weiteren Leserbrief (erschienen im LW am 10.05.14) wettern Sie erneut gegen die Einführung des einheitlichen „Werteunterrichts". Auch wenn persönliche Stellungnahmen ihr gutes Recht sind, so würden wir Sie doch bitten, dabei unfundierte Anschuldigungen gegenüber der ALPE zu unterlassen.

Die Vereinigung der Ethiklehrer stört sich dabei vor allem an jenen Aussagen, in denen Sie der ALPE unterstellen sie würde genau wissen sogar „indirekt, aber deutlich" zugeben, dass es den „objektiven, neutralen Werteunterricht" nicht gibt. Dies ist äußerst erstaunlich, denn ganz im Gegenteil, vertreten wir die Meinung, dass auch in einem von der Politik angekündigten Fach ein absolutes Überwältigungsverbot herrschen muss, so wie es heute bereits im Praktische Philosophie/Ethik-Unterricht respektiert wird. Überwältigungsverbot ist ein Begriff, der der politischen Bildung entlehnt ist und bedeutet, dass Lehrende Schülern ihre Meinung nicht aufzwingen dürfen.

Zentraler Punkt des Unterrichts ist es demnach, den Schüler in die Lage zu versetzen, sich eigenständig mit philosophisch-ethischen Fragestellungen auseinanderzusetzen: Dabei formuliert und begründet der Schüler seine persönliche Stellungnahme und vergleicht diese kritisch mit verschiedenen, auch kontroversen, gesellschaftlichen, politischen und ethisch-philosophischen Positionen. Anschließend an diesen Lernprozess bekräftigt oder reakzentuiert jeder Schüler seine eigene Meinung.

Das Respektieren des Überwältigungsverbots seitens der Lehrkraft (und hierauf wird bei der Ausbildung der angehenden Ethiklehrer großen Wert gelegt) garantiert in diesem Zusammenhang eine Lernsituation, welche frei ist von jeglichen ideologischen und dogmatischen Bevormundungen. Da es dem Lehrer somit untersagt ist, dem Schüler mit welchen Mitteln auch immer eine Meinung aufzuzwingen, tritt dessen persönliche Meinung, aber auch die Tatsache, ob besagter Lehrer gläubig oder ungläubig ist, im Unterricht vollends in den Hintergrund. So äußert sich der Ethiklehrer weder für noch gegen z.B. die Abtreibung oder die Homoehe. Sie sehen also, Herr Grosbusch, dass es jedem Schüler selbst überlassen ist seine eigene Meinung zu bilden. Bereits in früheren Stellungnahmen hat sich die ALPE folgerichtig gegen den Begriff des Werteunterrichts ausgesprochen, der an sich problematisch ist, da es in dem neuen Fach nicht unmittelbar darum gehen kann, Werte zu „vermitteln", sondern eher darum Werte aber auch andere gesellschaftliche Phänomene kritisch zu reflektieren.

Ihre Aussage, Herr Grosbusch, dass es laut eines ALPE „Vertreters" als notwendige Berufszulassung für die zukünftigen Lehrer gelten müsse, die Homoehe zu befürworten, können wir beim besten Wille nicht ernst nehmen.

Sie müssten wissen, dass die ALPE bis zum heutigen Zeitpunkt keine Stellung zur Frage der Ausbildung der zukünftigen Lehrer des neuen Fachs bezogen hat. Der „Concours de recrutement" der aktuellen Ethiklehrer, sowie die Grundsätze unseres Fachs stehen auf jeden Fall nicht in Einklang mit dieser aus unserer Sicht verleugnerischen Aussage. Wenn die Lehrkraft das im Lehrplan der Praktischen Philosophie / Ethik vorgeschriebene Überwältigungsverbot und das Gebot der Multiperspektivität respektiert, dann fließen persönliche Wertvorstellungen nicht in den Unterricht mit ein. Folglich ist der persönliche Standpunkt z.B. zur Frage der Homoehe schlechthin irrelevant.

„Zentraler Punkt des Unterrichts ist es , den Schüler in die Lage zu versetzen, sich eigenständig mit philosophisch-ethischen Fragestellungen auseinanderzusetzen" Foto: Shutterstock

Für die aufmerksamen Verfolger der Debatte um den Werteunterricht in Luxemburg sei nochmals daran erinnert: alle Stellungnahmen der ALPE sind auf unserer Internetseite nachlesbar (www.alpe.lu). So können Sie, Herr Grosbusch, es also getrost jedem Bürger selbst überlassen zu entscheiden, was die ALPE direkt oder indirekt zugibt. Die ALPE ist weiterhin um eine konstruktive Debatte um den Werteunterricht in Luxemburg bemüht. Man kann jedoch nicht behaupten, dass Ihre Artikel dazu beitragen. Überzeugende Argumente für die Einteilung der Schüler in zwei oder mehr Gruppen wenn es um zentrale Themen des gesellschaftlichen Zusammenlebens geht, liefern Sie zumindest nicht.

THIERRY HOLTZEM, SARAH PANTEGHINI, GILLES RETTER, MITGLIEDER DER ALPE (ASSOCIATION LUXEMBOURGEOISE DES PROFESSEURS D'ÉTHIQUE A.S.B.L.)

Nach Sperrmauer-Stopp auch Besuch am Denkmal für Intifada-Opfer

Papst drängt am Felsendom auf Zusammenarbeit dreier Weltreligionen

Papst Franziskus hat gestern auf dem Jerusalemer Tempelberg Muslime, Christen und Juden zum gemeinsamen Einsatz „für Gerechtigkeit und Frieden" aufgefordert.

Das dichte Programm seiner dreitägigen Reise in den Nahen Osten enthielt am Schlusstag viele sensible Begegnungen. Hinzu kam außerplanmäßig ein Abstecher zum israelischen Denkmal für die Opfer von Anschlägen. Der Papst nutzte ein Treffen mit Großmufti Mohammed Hussein vor dem muslimischen Felsendom zu seinem Appell zum Dialog. Das Oberhaupt der katholischen Kirche erinnerte daran, dass alle drei monotheistischen Religionen den Propheten Abraham als ihren Stammvater betrachten. Vom Tempelberg begab sich der Papst zur Klagemauer.

Zeichen gegen Mauer setzen

Dort verharrte er einige Minuten in stillem Gebet, bevor er einen Zettel in die Mauerritzen steckte. Aus dem Vatikan hieß es, darauf sei das „Vaterunser" auf Spanisch notiert. Die Entscheidung, das Denkmal für die Anschlagsopfer insbesondere der zweiten Intifada zu besuchen, sei erst am Morgen auf Vorschlag der israelischen Regierung getroffen worden, erläuterte Vatikansprecher Federico Lombardi. In das dortige Gästebuch schrieb Franziskus: „Terror muss enden. Er ist kein Mittel, sondern grundsätzlich kriminell." Am Vortag hatte der

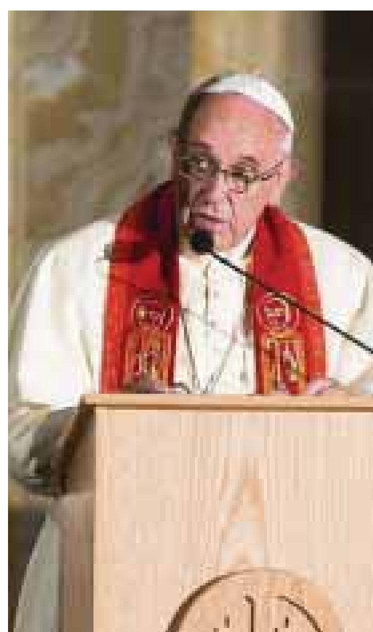


Foto: AP/Jack Guez

Papst Franziskus

Papst überraschend an der Sperrmauer Halt gemacht, die Bethlehem von Jerusalem abschneidet. Ihr Bau war 2002 als Reaktion auf die Intifada mit vielen Selbstmordattentaten begonnen worden. Die Sperranlage verläuft oft nicht entlang der international anerkannten Staatsgrenze, sondern zwischen den palästinensischen Ortschaften und israelischen Siedlungen in den seit 1967 besetzten Gebieten.

Papst Franziskus habe einerseits ein Zeichen gegen eine Mauer setzen wollen, die nicht zum Frieden führe, und andererseits gegen den Terrorismus, „der Unschuldige tötet und den Frieden zerstört", sagte Lombardi dazu. Bei einem ehrenden Gedenken in der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem bezeichnete Papst Franziskus die Ermordung von sechs Millionen Juden durch die Nazis als „unmenschlichen Abgrund". Auch mit den beiden jüdischen Großrabbinern David Lau und Jizchak Josef sowie mit dem israelischen Ministerpräsidenten Benjamin Netanjahu führte Franziskus gestern Unterredungen. Anlässlich eines großen Empfangs für Franziskus in seiner Residenz nahm der israelische Staatschef Schimon Peres die Einladung an, im Vatikan gemeinsam mit Palästinenserpräsident Mahmud Abbas für den Nahostfrieden zu beten. „Gerne treffen wir uns zum Gebet in unserem Haus oder im Eurigen, ganz wie Sie es bevorzugen", sagte Peres.

Franziskus hatte die Einladung am Sonntag überraschend bei einer Messe in Bethlehem ausgesprochen. Abbas hatte sie kurz darauf angenommen. Ein Termin wurde nach Angaben Lombardis noch nicht festgelegt. Nach einer Ansprache vor Geistlichen, Nonnen und Priesterschülern in der Gethsemane-Kirche am Ölberg feierte der Papst zum Abschluss seiner Reise eine Messfeier im Abendmahlsaal auf dem Zionsberg, dem zweitheiligsten Ort der Christenheit. Gegen die christliche Präsenz an diesem Ort, den die Juden als Grabstätte von König David verehren, hatten rechtsradikale Israelis heftig protestiert. Der Zionsberg war hermetisch abgesperrt; die Polizei teilte am Abend mit, dass sie „als Vorsichtsmaßnahme" in einer dort gelegenen Bibelschule drei Verdächtige festgenommen habe.

(AFP)

François rattrapé par la politique

PROCHE-ORIENT Le pape François a conclu hier son voyage en Terre sainte en ménageant les susceptibilités israéliennes après sa prière silencieuse dimanche au pied du mur de séparation à Bethléem, en Cisjordanie.

Le pape François a quitté hier soir le Proche-Orient, au terme d'un pèlerinage chargé de trois jours en Jordanie, dans les Territoires palestiniens et en Israël, résolument œcuménique, mais souvent rattrapé par les tensions politiques.

L'avion de la compagnie israélienne El Al transportant le chef de l'Église catholique a décollé de Tel-Aviv à 19 h 30, après une brève cérémonie d'adieu, à destination de Rome.

Recevant le souverain pontife, le président israélien, Shimon Peres, a accepté son invitation lancée dimanche à une prière commune pour la paix avec le président palestinien, Mahmoud Abbas, au Vatican.

François a appelé au «**libre accès**» de tous les croyants juifs, musulmans et chrétiens aux lieux saints à Jérusalem, et à l'arrêt de «**la violence et des manifestations d'intolérance**», après une vague de vandalisme de nationalistes juifs présumés contre des sites chrétiens et musulmans. Le mufti de Jérusalem, Mohammad Hussein, l'avait pressé d'intervenir auprès d'Israël pour «**arrêter l'agression contre notre peuple, notre terre, et nos lieux saints et permettre la liberté d'accès aux musulmans et chrétiens de notre peuple à leurs lieux saints d'Al-Aqsa et du Saint-Sépulcre**».

Le pape, accompagné du patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartholomée, lors de cette rencontre sur l'Esplanade des mosquées, site sacré pour l'islam et le judaïsme, a appelé au dialogue et à la tolérance entre les trois religions monothéistes «**pour la justice et la paix**».

Après s'être recueilli devant le Mur des lamentations, en contrebas, où il a glissé un message de prière, Jorge Bergoglio a embrassé le rabbin Abraham Skorka et le professeur musulman Omar Abboud, ses deux vieux amis de Buenos Aires, une accolade réunissant symboliquement les trois religions et leurs quelque trois milliards de fidèles.

Photo : afp

Une des images fortes du voyage de François : devant le mur des Lamentations, il a embrassé le rabbin Abraham Skorka et le professeur musulman Omar Abboud, ses deux amis de Buenos Aires, une accolade réunissant symboliquement les trois religions et leurs quelque trois milliards de fidèles.

Une gerbe de fleurs sur la tombe de Herzl

Auparavant, François a fait un détour imprévu par le mémorial des victimes israéliennes d'attentats, à la demande des dirigeants israéliens, écrivant un message condamnant le «terrorisme», accompagné par le Premier ministre, Benjamin Netanyahu. Selon le quotidien *Yédiot Aharonot*, Israël a exprimé son mécontentement au Vatican après sa prière silencieuse dimanche au pied du «mur» israélien à Bethléem, en Cisjordanie, achevé aux deux tiers, qui isole le territoire palestinien de Jérusalem. En improvisant ces deux étapes, dimanche et lundi, le pape a raisonné comme un «**prophète**» qui voit au-delà des blocages actuels afin d'indiquer des «**voies**», des «**ponts**» possibles, a expliqué son porte-parole Federico Lombardi.

Reçu par le pape à Notre-Dame, une propriété du Vatican à la limite entre l'ouest et l'est de Jérusalem, Netanyahu lui a assuré que cette barrière avait «sauvé des milliers de vies».

Autre signe d'amitié envers Israël, François a fait déposer une grande gerbe aux couleurs jaune et blanche du Vatican sur la tombe du père fondateur du sionisme Theodor Herzl, une première pour un pape, dénoncée par des militants palestiniens.

Au mémorial de la Shoah à Yad Vashem, Jorge Bergoglio a prononcé une longue méditation empreinte d'émotion sur cette «**tragédie incommensurable**» et «**l'abîme**» qu'elle a constitué pour l'humanité, rallumant la flamme du mémorial et baisant la main des survivants.

Il a poursuivi ses rencontres avec les deux Grands rabbins d'Israël et des religieux de différentes confessions chrétiennes, en particulier orthodoxes, dans un rapprochement historique qui a justifié ce pèlerinage, 50 ans après le sommet à Jérusalem entre le pape Paul VI et le chef de l'Église orthodoxe de l'époque, Athénagoras.

François a conclu son voyage, débuté samedi en Jordanie, par une messe au Cénacle, un site sacré pour les trois religions, au grand dam d'extrémistes juifs qui en revendiquent l'exclusivité. Visiblement fatigué, il y a tenu un discours personnel très chaleureux devant les responsables des diocèses et des ordres religieux de Terre sainte, insistant sur les idées de «**famille**», de «**fraternité**» et d'«**amitié**».

La colonisation se poursuit

La municipalité israélienne de Jérusalem a donné son feu vert à la construction de 50 logements à Jérusalem-Est annexée, une annonce qui coïncide avec la visite du pape François hier dans la Ville sainte, a annoncé un conseiller municipal.

«**La municipalité a donné son feu vert à la construction de 50 logements dans cinq bâtiments à Har Homa**», un quartier de colonisation proche de la ville palestinienne de Bethléem, a déclaré le conseiller municipal d'opposition Pepe Alalou.

«**Cette décision prise au moment où le pape effectue une visite à Jérusalem dénote un manque total de sensibilité**, a déploré ce conseiller. **La municipalité et le gouvernement de Benjamin Netanyahu font malheureusement ce qu'ils veulent aussi bien à Jérusalem qu'en Cisjordanie**», a-t-il ajouté.

La dernière annonce de construction dans les quartiers de colonisation à Jérusalem-Est remontait au 1er avril lorsqu'Israël avait annoncé la relance d'un appel d'offres pour la construction de 708 logements.

Les Palestiniens ont attribué l'échec le mois dernier des négociations de paix, relancées par les États-Unis en 2013, à la politique de colonisation du gouvernement de Benjamin Netanyahu. Ils veulent faire de Jérusalem-Est, occupée et annexée depuis 1967, la capitale de l'État auquel ils aspirent. Quelque 200 000 Israéliens habitent dans des quartiers de colonisation à Jérusalem-Est, à côté de plus de 290 000 Palestiniens.

"Je suis venu prier ici et j'ai demandé au Seigneur la grâce de la paix"
Le pape prie au Mur occidental

Anita Bourdin

ROME, 26 mai 2014 (Zenit.org) - « Je suis venu prier ici et j'ai demandé au Seigneur la grâce de la paix », a écrit le pape François sur le livre d'or du Mur des Lamentations, Mur Occidental de soubassement du Temple d'Hérode, ou « Kotel ».

Le pape s'est rendu en voiture de l'esplanade des mosquées à Jérusalem, ce lundi matin, 26 mai, au Mur occidental, pendant que sa suite s'y rendait à pied, dont les cardinaux Tauran, Koch, Sandri, Parolin, et le patriarche latin de Jérusalem, Fouad Twal. Mais aussi ses amis argentins, le rabbin Abraham Skorka et l'imam Omar Abboud.

Le Bien Aimé derrière le Mur

Certains juifs interprètent l'importance de la prière au Mur avec ce verset du Cantique des Cantiques : « le Bien Aimé est derrière le Mur » (Cantique 2,9), le Temple étant le lieu de la « présence » de Dieu.

Le pape s'est recueilli au Mur, faisant le geste traditionnel d'insérer une prière écrite sur un feuillet, entre les jointures des pierres du mur.

Le geste avait été fait par saint Jean-Paul II en l'an 2000 et par Benoît XVI en 2009. Jean-Paul II avait déposé le texte de la demande de pardon concernant les Juifs, prononcée à Saint-Pierre le 12 mars 2000.

Le pape François a écrit sur ce feuillet de sa main, en espagnol, la prière du Notre Père, avec cette explication: "J'ai écrit le Notre Père de ma main dans la langue dans laquelle je l'ai appris de ma mère."

Le pape avait été accueilli à 8h50 (7h50 à Rome) par le rabbin président de la Fondation responsable de ce lieu sacré, et le P. Pierbattista Pizzaballa, Custode de Terre Sainte accompagnait le pape et servait d'interprète de l'anglais et de l'hébreu.

Un jeune juif a accueilli le pape en anglais, expliquant, maquette à l'appui, la construction du Premier Temple par Salomon, détruit puis reconstruit 70 ans après sur le même site: le Second Temple. C'est le roi Hérode le Grand qui a taillé la colline pour utiliser les pierres et construire trois passages et 4 murs de soubassement, Nord, Sud, Est et Ouest: c'est ce dernier qui reste. Il mesurait alors de presque un demi kilomètre de long (488m).

Après la destruction du Temple d'Hérode, et pendant 600 ans, l'esplanade est restée déserte, sans construction. Les constructions musulmanes datent du VIIe s.

Le rabbin a offert, en hébreu, une méditation sur l'histoire sainte du peuple d'Israël, citant ses tribulations, notamment l'Exil biblique et au XXe s. la Shoah, avant de conclure avec un psaume des « montées » : « Pour l'amour de mes frères je demanderai la paix pour toi ».

Il a ensuite invité le pape à s'approcher du Mur, restant un peu en retrait, ainsi que le rabbin Skorka. Le pape a appuyé sa main droite sur le mur, priant silencieusement, longuement, tête baissé, yeux fermés.

L'accolade des trois amis et la prière pour la paix

Puis il a prié la prière préparée sur un feuillet - "Petek" -, avant de la glisser dans une enveloppe et il l'a insérée entre les pierres du mur, selon la tradition.

L'émotion a été forte lorsque le rabbin Skorka et l'imam Abboud se sont alors approchés pour embrasser le pape : un >>>

moment unique de communion entre ces trois amis, représentant trois religions.

Le pape a salué différentes personnalités du judaïsme mondial, de langue anglaise ou espagnole. Puis le rabbin lui a remis deux cadeaux, une représentation de Jérusalem du XVIe s. et un livre « Touching the stones of our heritage » dédicacé au pape.

Le pape a signé le livre d'or du Mur, écrivant en espagnol ces versets du psaume des montées: « Quelle joie lorsqu'on m'a dit : Allons à la maison du Seigneur. Nos pas s'arrêtent devant tes portes Jérusalem » (Ps 121).

Et il a ajouté : « Je suis venu prier ici et j'ai demandé au Seigneur la grâce de la paix. »

Le rabbin a remercié le pape ne disant : « Vous connaissez bien la religion juive, je vous suis très reconnaissant », « cette visite est un grand message ». Le pape l'a remercié pour son accueil.

Au moment où le pape est remonté en voiture, à 9h20 (8h20 à Rome), la foule a appelé : « Francisco ! »

Le pape devait ensuite se rendre, comme le prévoit le cérémonial des visites des Chefs d'Etat. sur la colline du "Mont Herzl", au tombeau de Théodore Herzl (1860-1904), juif d'origine hongroise, considéré comme le père de la Nation.

Dernière étape de Terre Sainte : à la source de la charité
"Ici est née l'Eglise et elle est née en sortie"

Anne Kurian

ROME, 26 mai 2014 (Zenit.org) - « Ici est née l'Église, et elle est née en sortie. D'ici elle est partie, avec le Pain rompu entre les mains, les plaies de Jésus dans les yeux, et l'Esprit d'amour dans le cœur » : c'est avec ces mots que le pape François conclut en quelque sorte son pèlerinage en Terre Sainte, lors d'une messe au Cénacle de Jérusalem, ce 26 mai 2014. Un lieu qu'il a honoré comme « la source » de la charité.

C'était en effet la dernière étape du pèlerinage du pape, après trois jours riches en rendez-vous et rencontres, en Jordanie, Palestine (Bethléem) et Israël (Jérusalem) : une célébration sur le lieu de la dernière Cène et de la Pentecôte, retransmise en directe par les caméras mais vécue en comité réduit, dû aux dimensions limitées de la salle. Seuls les ordinaires de Terre Sainte et la suite papale étaient présents.

La messe, célébrée avec des ornements rouges, couleur liturgique du lieu, s'est ouverte aux environs de 17h30 heure locale, dans une atmosphère de sobriété et de recueillement, par l'hymne du « Veni Creator Spiritus ».

Après la première lecture en arabe (Ac 2,1-11), le psaume psalmodié en latin (Ps 103) et l'Évangile cantilé en italien (Jn 20,19-23), le pape a médité sur le sens du Cénacle, « lieu où Jésus consomma la dernière Cène avec ses Apôtres ; où, ressuscité, il apparut au milieu d'eux ; où l'Esprit Saint descendit avec puissance sur Marie et sur les disciples ».

« Ici est née l'Église, et elle est née en sortie. D'ici elle est partie, avec le Pain rompu entre les mains, les plaies de Jésus dans les yeux, et l'Esprit d'amour dans le cœur », a souligné le pape, rappelant que c'est au Cénacle que « Jésus ressuscité envoya ses apôtres renouveler la face de la terre ».

« D'ici part l'Église en sortie, animée par le souffle vital de l'Esprit », a-t-il ajouté. L'horizon du Cénacle et de l'Église, c'est donc « tous les enfants de Dieu de tout peuple et de toute langue, tous frères et enfants de l'unique Père » qui tous « sont appelés à faire partie de cette grande famille », constituée par Jésus ressuscité avec « la Vierge Marie pour Mère ».

Pour le pape, le Cénacle rappelle « le partage, la fraternité, l'harmonie, la paix » : « Que de charité est sortie d'ici, comme un fleuve de sa source… Le grand fleuve de la sainteté de l'Église prend toujours son origine ici, toujours de nouveau, du Cœur du Christ, de l'Eucharistie, de son Esprit Saint ».

Le Cénacle rappelle aussi « le service du pauvre, du malade, de l'exclus », par le lavement des pieds ; « le sacrifice » par l'Eucharistie ; « l'amitié » qui est « l'expérience la plus belle du chrétien » avec les paroles du Christ « Je ne vous appelle plus serviteurs je vous appelle mes amis » (Jn 15, 15).

Mais le Cénacle rappelle aussi « la bassesse, la curiosité, la trahison » : « et cela peut être chacun de nous, quand nous trahissons Jésus par nos péchés », a fait observer le pape.

Il a également exprimé son affection aux patriarches catholiques orientaux qui ont participé à ce voyage : « je leur assure qu'ils ont une place spéciale dans mon cœur et dans ma prière ».

La messe s'est poursuivie dans un grand recueillement, conclue par quelques paroles de remerciement du P. Pierbattista Pizzaballa, ofm, Custode de Terre Sainte.

Le pape François a quitté les lieux en voiture, ayant salué les personnes présentes qui l'attendaient en haie d'honneur – « la sainte file », selon les mots du pape –, le remerciant, lui disant « Au-revoir à Nazareth ! », lui baisant la main ou l'embrassant avec effusion, lui souhaitant un bon retour au Vatican. A 19h30 en effet, moins d'une heure plus tard, il devait rejoindre l'héliport de Jérusalem pour se rendre à Tel Aviv, d'où il rentrera à Rome aux environs de 23h.

Pressekonferenz auf der Rückreise vom Heiligen Land
Papst Franziskus steht Rede und Antwort

Rom, 27. Mai 2014 (ZENIT.org) Maike Sternberg-Schmitz

Wie auch schon auf dem Rückflug im Anschluss an den Weltjugendtag in Rio de Janeiro gab Papst Franziskus auch auf der Rückreise seiner soeben beendeten Reise in das Heilige Land eine Pressekonferenz im Flieger vor einer Delegation Journalisten. Das Gespräch dauerte etwa 40 Minuten und umfasste verschiedene Themenbereiche.

Zunächst äußerte sich Papst Franziskus zu seiner Einladung des Staatspräsident Shimon Peres und des Palästinenserpräsident Mahmud Abbas, die nicht als Ansatz zu Verhandlungen zu verstehen sei. Einzig und allein das gemeinsame Beten für den Frieden und keine Verhandlungen würden hinter der Begegnung stehen, so der Papst zu den anwesenden Journalisten. Die Präsidenten würden Mut zeigen, einen Schritt nach vorne zu gehen. Ein Termin stehe noch nicht fest, die Veröffentlichung des „Osservatore Romano“, es handle sich um den 6. Juni, wurde dementiert. Papst Franziskus sagte, das Gebet sei ursprünglich bereits für die Reise geplant gewesen, sei jedoch aufgrund von organisatorischen Problemen nicht planbar gewesen.

Zu seiner Beziehung zu dem Patriarchen Bartholomaios I. sagte Papst Franziskus, sie würden miteinander wie Brüder reden, sie würden sich über die Schwierigkeiten in den jeweiligen Ämtern austauschen. Ein weiteres Gesprächsthema sei die Wirtschaft gewesen, die beiden Sorgen bereite und zu der man eine gemeinsame Initiative planen wolle. Überdies wolle man ein gemeinsames Datum für Ostern finden.

Im Anschluss äußerte sich der Papst zu einigen in der nächsten Zeit geplanten Initiativen, wie einem Gottesdienst in der ersten Juniwoche mit acht Opfern sexuellen Missbrauchs im Gästehaus Santa Marta im Vatikan, von denen zwei aus Deutschland kommen. Im Anschluss werde er sich in privaten Gesprächen mit den Opfern über ihre Erlebnisse und Erfahrungen unterhalten. An der Messe wird auch der Vorsitzende der vatikanischen Kinderschutzkommission, Kardinal Sean Patrick O’Malley teilnehmen, so Papst Franziskus. Er betonte vor den Journalisten, die Kirche dulde gegenüber pädophilen Übergriffen keine Toleranz, gegenüber den Beschuldigten gebe es keine Privilegien, wie den drei Bischöfen, gegen die zur Zeit ermittelt werde. Der Papst wählte deutliche Worte und sagte diesbezüglich wörtlich:

„Sexueller Missbrauch ist eine schreckliche Straftat, weil ein Geistlicher, der so etwas tut, Verrat begeht am Leib des Herrn. Das ist wie eine satanische Messe.”

Zu dem immer wieder gerne von Journalisten angesprochenen Thema des Zölibats sagte der Papst, das Zölibat sei kein Glaubensdogma, ein unverheirateter Priester sei ein Geschenk an die Kirche, das er schätze. Die Türen für eine Diskussion seien offen, zurzeit beschäftige man sich jedoch mit für die Kirche wichtigeren Themen.

Eines dieser Themen ist die Kurienreform, mit deren bisherigem Gang sich der Papst zufrieden zeigte. Er sagte, in der ersten Juliwoche wird es ein weiteres Treffen des achtköpfigen Kardinalsrates geben, ein erneutes Treffen in diesem Jahr ist für September geplant. Bezüglich der Vatikanbank IOR sagte Papst Franziskus, es seien hunderte von Konten von Personen geschlossen worden, die zu diesen kein Recht hatten, die IOR existiere, um der Kirche zu helfen.

Papst Franziskus ging auch auf die anstehende Synode zur Familie ein und sagte, es enttäusche ihn etwas, dass einige Personen, auch aus den Reihen der Kirche, alles auf die Frage reduzieren würden, ob geschiedene Wiederverheiratete zur Kommunion gehen können oder nicht. Wie schon Benedikt XVI. sei auch er der Ansicht, man müsse die Prozeduren genauer betrachten und klären, dass die Geschiedenen nicht exkommuniziert seien, denn so würden sie oft behandelt werden.

Über die stagnierte und umstrittene Seligsprechung von Pius XII. sagte Papst Franziskus, es fehle der Nachweis eines Wunders. So sei der Prozess nicht blockiert, sondern offen. Das Verfahren hatte im Dezember 2009 eine entscheidende Hürde genommen, als man den heroischen Tugendgrad zuerkannte. Kritiker werfen Pius XII. vor, er habe zum >>>

Holocaust geschwiegen, besonders von jüdischer Seite wird das Verfahren kritisiert.

Bezüglich seines Vorgängers Benedikt XVI. sagte Papst Franziskus, er habe mit seinem Rücktritt ein Zeichen für kommende Papstgenerationen gesetzt, eine Möglichkeit geschaffen, die es vorher nicht gegeben habe. Auch für sich selbst schloss Papst Franziskus einen Rücktritt nicht aus, wenn er fühle, dass seine Kräfte schwinden. Er sagte:

„Ich werde das tun, was mit der Herr aufträgt Beten, versuchen, den Willen Gottes zu tun. Benedikt XVI. hatte keine Kraft mehr, und ehrlich gesagt hat er, als ein Glaubensmann, demütig wie er ist, diese Entscheidung getroffen. Vor 70 Jahren gab es keine emeritierten Bischöfe. Was wird mit den emeritierten Päpsten geschehen? Wir müssen Benedikt XVI. wie eine Institution betrachten, er hat eine Tür geöffnet, die der emeritierten Päpste. Die Tür ist offen, es wird andere geben oder auch nicht. Das weiß nur Gott. Ich denke, ein Bischof von Rom muss sich die gleichen Fragen, die sich Benedikt XVI. gestellt hat, wenn er spürt, dass seine Kräfte schwinden.”

Zu seinen künftigen Reisen sagte Papst Franziskus, er werde im Januar 2015 die 2004 vom Tsunami heimgesuchten Regionen der Philippinen besuchen. Er werde sich zwei Tage auf Sri Lanka aufhalten und von da aus vier Tage auf dem Inselstaat weiterreisen. Auf seiner Reise nach Südkorea im August werde er am asiatischen Jugendtag teilnehmen und in der Hauptstadt Seoul eine Seligsprechung von Märtyrern vornehmen.

"Wir fordern die sofortige Freilassung"

Vorsitzender der Kommission Weltkirche, Erzbischof Dr. Ludwig Schick, zu der im Sudan inhaftierten schwangeren Christin

BONN, 26. Mai 2014 (DBK PM) - „Das Schicksal von Mariam Yahya Ibrahim Ishag geht uns sehr zu Herzen“, erklärte der Vorsitzende der Kommission Weltkirche der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Ludwig Schick (Bamberg), nach Abschluss der Frühjahrs-Sitzung der Kommission Weltkirche, die in den vergangenen Tagen in Köln zusammengekommen war. Die 27 Jahre alte Ärztin ist schwanger, wurde zum Tode durch Erhängen verurteilt und ist derzeit mit ihrem ersten Sohn in einem Frauengefängnis in Khartum inhaftiert, weil sie einen Christen aus dem Südsudan geheiratet hatte. Ihre eigene Verwandtschaft hatte sie daraufhin verstoßen und angezeigt.

„Wir fordern die sofortige Freilassung dieser Frau aus humanitären Gründen und weil kein Rechtsgrund vorliegt. Sie hat das Menschenrecht auf Eheschließung wahrgenommen. Dies darf niemals und nirgendwo die Todesstrafe oder Verhaftung nach sich ziehen“, so der Erzbischof. Der Fall von Mariam Yahya Ibrahim Ishag sei ein Symptom für die sich verschlechternde Lage der Christen, aber auch für die schwierige Lage der Frauen im Sudan. „Wir wollen uns solidarisch zeigen mit ihr und erheben erneut die Forderung, dass die Menschenrechte geachtet werden.“ Dieser Fall zeige, so der Vorsitzende der Kommission Weltkirche der Deutschen Bischofskonferenz weiter, wie schlecht es um das Recht auf Religionsfreiheit und die Menschenrechte im Sudan bestellt sei. Die Religionsfreiheit sei zwar in der sudanesischen Verfassung verankert, werde aber nicht konsequent gewahrt.

„Die deutschen Bischöfe werden sich auch weiterhin für ein gutes Miteinander der Religionen im Sudan einsetzen. Die religiöse Freiheit aller ist eine unverzichtbare Grundlage für den gesellschaftlichen Frieden“, erklärte Erzbischof Schick.

Der Kommentar

Ein klares Signal

Das Votum vom Sonntag hat zu einer wesentlichen Verschiebung in Luxemburgs Parteiensystem geführt. Während die drei Regierungsparteien abgestraft wurden – wenn auch in unterschiedlichem Maße – geht die CSV erstarkt aus den Wahlen hervor. Daneben sind auch die kleinen Parteien, die mittlerweile über 20 Prozent der Wählerstimmen auf sich vereinen, die klaren Gewinner. Aufgrund eines für sie sehr ungünstigen Wahlsystems können ADR, Déi Lénk, Piraten und Co. von einem Sitz in Straßburg aber immer noch nur träumen. Unabhängig von den Appellen der Koalitionsparteien, wonach die Europawahl nicht als „Testwahl" für die Regierung anzusehen sei, ist das Votum dennoch ein klares Signal. Blau-Rot-Grün kann sich nicht zurücklehnen, sondern

Nach den Europawahlen

CSV kündigt harte Gangart in der Opposition an

Claude Molinaro

Freudenstimmung bei der CSV. Die Regierungskoalition müsse sich allerdings nach der gestrigen Wahl einige Frage stellen, hieß es gestern vonseiten der Christsozialen. Auf nationaler Ebene kündigte der Parteipräsident eine stramme Oppositionsarbeit an.

Foto: Fabrizio Pizzolante

Sind mit sich selbst zufrieden: Marc Spautz und Laurent Zeimet (v.l.)

Das seit 1979 (das Jahr der ersten EU-Wahlen) beste Ergebnis sei dies für die CSV, freute sich Parteipräsident Marc Spautz gestern vor der Presse.

Das schlechte Resultat, welches die Regierungsparteien eingefahren haben, werfe wieder die Frage der Legitimität der Dreierkoalition auf. Es sei nicht an ihm, jetzt Neuwahlen zu fordern, doch die „Gambia"-Koalitionäre müssten sich jetzt aber selbst hinterfragen. Immerhin habe die CSV mehr Listenstimmen erhalten als die Regierungsparteien zusammen. Die christsoziale Jugend hatte sofort nach dem Bekanntwerden des Wahlergebnisses die Legitimation der Regierungskoalition infrage gestellt.

Härtere Gangart

Obwohl Gambia natürlich viele Stimmen eingebüßt habe, sei dies selbstverständlich keine nationale Wahl, meinte Spautz, aber es sei doch schon eine eindeutige Botschaft an die Regierung.

Was die LSAP angehe, so hätte er sich nicht vorstellen können, dass eine Volkspartei so massiv verlieren würde. „Das kann geschehen, wenn man seine Wurzeln vergisst." Was die Arbeit der CSV in der Chamber angeht, so müsse sich die Regierung ab sofort warm anziehen. Spautz versprach ab sofort eine härtere Gangart bei der Oppositionsarbeit. Das Argument, das gute Ergebnis der CSV allein dem Juncker-Effekt zuzuschreiben, sei mit den Haaren herbeigezogen. Der Erfolg sei auf ein „starkes Team" zurückzuführen . Die Strategie der CSV, nicht nur einen Spitzenkandidaten in den Mittelpunkt zu setzen, sei die richtige gewesen, sagte Spautz. Er zeigte sich davon überzeugt, dass wenn die CSV einen Jean-Claude Juncker als Kandidaten gehabt hätte, sie mindestens 40 Prozent der Stimmen eingefahren hätte. Für die Strategie der DP mit ihrem „siebten Kandidaten" – Xavier Bettel sei auf jedem Wahlspot zu hören und auf jeder Wahlversammlung präsent gewesen – hatte Spautz nur Spott übrig.

Bezüglich Jean-Claude Juncker und seiner Ansprüche für das Amt des Kommissionspräsidenten, meinte Viviane Reding, das Resultat der Wahlen sei eindeutig. Es würde ein großer Schaden für die europäischen Institutionen entstehen, wenn Jean-Claude Juncker nicht nominiert werde. Man müsse das respektieren, was vor den Wahlen ausgemacht wurde. Obwohl die CSV national kräftig zulegte, musste die Europäische Volkspartei, welcher die CSV angehört, rund 60 Sitze einbüßen.

CSV : «Effet Juncker mais pas seulement»

Le CSV a été le premier parti à convier la presse, hier, afin d'effectuer un débriefing postélections, dans les locaux de la fraction parlementaire du parti. Dans ce cadre, le président du CSV, Marc Spautz, a d'emblée tenu à rectifier l'analyse selon laquelle le CSV aurait gagné les élections uniquement grâce à une personnalité, Jean-Claude Juncker en l'occurrence, qui, bien que non présent sur la liste, postule pour le poste de président de la Commission européenne. «**Jean-Claude Juncker a contribué à notre succès, conjointement à la stratégie de compétence mise sur pied par notre équipe européenne de six candidats**», a-t-il dit. Comprendre que le collectif l'a emporté et que si Juncker s'était présenté, le CSV aurait probablement obtenu encore davantage de suffrages. Cela étant, le CSV estime sortir «renforcé» de ce scrutin et se dit «fier» des résultats. Avant de promettre de ne pas abandonner son travail d'opposition au niveau national, puis d'affirmer son soutien à la Jeunesse chrétienne-sociale (CSJ) qui a remis en cause la légitimité du gouvernement dans un communiqué, dimanche soir. En guise de conclusion, le CSV a mis en lumière un résultat historique, le meilleur réalisé depuis 1979.

Claude Damiani

LSAP: «Prendre le temps d'analyser»

Contactée hier après-midi, soit en amont de la réunion du comité directeur du parti de hier soir, Mady Delvaux-Stehres (*photo*) a expliqué que le LSAP devait prendre le temps d'analyser les résultats des élections. «**Je constate que ceux-ci sont très mauvais et cela me chagrine.**» La déroute socialiste serait, selon sa tête de liste européenne, à mettre sur le compte d'une multiplicité de raisons. Si elle souligne que les trois partis au pouvoir ont perdu des plumes, le LSAP est celui qui a subi les plus grandes pertes. Une piste d'explication, dixit l'unique élue socialiste, serait qu'à gauche, les gens ont voté carrément pour des partis qui contestent davantage l'Union européenne, alors qu'au centre et à droite, les électeurs ont souhaité apporter leur soutien à Jean-Claude Juncker, en vue du poste de président de la Commission européenne. Le second constat de Mady Delvaux-Stehres est que les eurodéputés sortants du CSV ont été reconduits. De là à pointer du doigt le manque d'expérience de la liste du LSAP au niveau européen? Réponse de la principale concernée : «Effectivement, peut-être est-ce dû au manque d'expérience de notre liste, ou alors à la médiocrité de sa tête de liste, je ne sais pas...»

C. D.

DP : «Votes utiles en faveur du CSV»

Le comité exécutif du DP s'est réuni dès midi, hier. «**Nous avons fait le tour de la question et tout le monde partage la même lecture des résultats**», a souligné l'eurodéputé libéral reconduit, Charles Goerens (*photo*), au terme de la réunion. S'il prône la réalisation d'une analyse approfondie des résultats électoraux, celle-ci devra se faire par le biais d'un travail scientifique et par l'organisation de sondages, afin de cerner au mieux la volatilité des suffrages et de décomposer minutieusement les éléments du dossier. Cela étant, la tête de liste du DP est d'avis que divers facteurs ont influencé les électeurs, dont celui consistant à voter utile, vis-à-vis de la candidature de Jean-Claude Juncker qui vise la tête de l'exécutif européen. Par extension, Charles Goerens préconise une analyse de l'influence du découplage entre législatives et européennes. Quoi qu'il en soit, il estime que le DP a fait sa part du travail, en effectuant une «campagne extrêmement intense, pleine d'engagement». À la question de savoir si le manque d'expérience de ses cinq colistiers aurait éventuellement fait pencher la balance, Charles Goerens réfute catégoriquement cet argument et défend bec et ongles sa liste.

C. D.

Referenden: kein Stimmrecht für Ausländer

Die Regierung hat nicht vor, Nicht-Luxemburgern das Wahlrecht bei den Referenden zuzugestehen, die laut Koalitionsabkommen im Vorfeld der Verfassungsreform stattfinden sollen. Bei einer dieser Volksbefragungen soll es um das Wahlrecht für Ausländer bei den Legislativwahlen gehen. Dies geht aus einer Antwort von Premier Bettel und Innenminister Dan Kersch auf eine parlamentarische Anfrage von Fernand Kartheiser hervor. Der ADR-Abgeordnete wollte ebenfalls wissen, ob die Volksbefragungen wie geplant im Jahr 2016 stattfinden. „Zu dieser Frage gibt es kein neues Moment", antworteten die beiden Minister. (C.)
Luxemburger Wort vom Dienstag, 27. Mai 2014, Seite 6

Les étudiants reçus le 5 juin à la Chambre

Les députés de la commission de l'Enseignement supérieur acceptent, ce qui sort de l'ordinaire, de recevoir des représentants des étudiants.

À demande exceptionnelle, autorisation exceptionnelle. Dans le cadre de la réforme des bourses d'études, particulièrement discutée ces dernières semaines, les députés de la commission de l'Enseignement supérieur accordent une issue favorable à une demande des organisateurs de la manifestation des étudiants, le comité d'action 6670.

Ils recevront donc le 5 juin les représentants des étudiants au sein de la commission parlementaire, afin qu'ils y exposent leurs vues sur le projet de loi.

En outre, par souci de cohérence, mais certainement aussi par souci d'équité, les autres organisations d'étudiants (ACEL, UNEL et LUS), dont certaines font partie du comité d'action, seront également conviées. Il a par ailleurs été décidé que le temps de parole de chacune ne sera pas trop limité, afin de pouvoir mener une discussion relativement large.

Les organisations seront reçues soit séparément, soit communément (temps de parole doublé dans ce cas de figure), selon leur volonté respective.

Une décision qui aura finalement été le fruit de mûres réflexions. En effet, le DP s'avérait a priori opposé à la requête, après avoir brandi l'argument des «dérives» pouvant découler de l'acceptation d'une telle demande. À savoir de devoir donner voix au chapitre, à terme, à toutes les associations qui en feraient la demande.

Et les organisations de jeunesse des partis?

Face à ce dilemme, la majorité des membres de la commission s'est finalement prononcée pour l'organisation d'une réunion entre les différentes fractions. Suite à celle-ci, le DP a revu sa position, reconnaissant le caractère exceptionnel de la demande.

Parallèlement, il a aussi été question de l'invitation, à la Chambre, des organisations de jeunesse des partis politiques. Sur ce point et face au scepticisme d'un député de déi Lénk, il a été décidé de confier cette décision à la conférence des présidents, qui siégera demain.

Concernant les positions divergentes relatives à la retransmission – ou non – des débats sur Chamber TV, que soutient le même député alors que le CSV et l'ADR ne sont pas contre, il s'agira à nouveau à la conférence des présidents de trancher.

Par rapport à la problématique de la publication de l'avis du comité d'action, sous forme de document parlementaire, un consensus a pu être trouvé, sous l'impulsion de déi Lénk et après que déi gréng et le LSAP ont apporté leur soutien à la proposition. En clair, l'avis du comité 6670 pourra être soumis au cours de l'entrevue du 5 juin et sera annexé au rapport de celle-ci.

Enfin, il fut question pour les députés de se prononcer quant à la présence du ministre Claude Meisch lors de l'entrevue avec les étudiants. Sur ce point, la majorité est d'avis que la Chambre s'avère être l'interlocuteur sollicité par les étudiants et que le ministre doit donc être écarté de l'entretien. La question n'est cependant pas tranchée définitivement. Affaire à suivre donc.

Claude Damiani

Un LSAP compréhensif

Le LSAP a rencontré, jeudi, une délégation du comité d'action 6670. D'après le communiqué, l'avis du comité sur le projet de loi 6670 figurait au centre de l'entrevue. Les représentants du LSAP ont exprimé leur compréhension à l'égard d'un certain nombre de craintes et critiques du comité. Et ont précisé que la mesure n'a pas été prise par obligation de faire des économies, mais plutôt en réponse au jugement de la Cour de justice de l'Union européenne. Le LSAP compte désormais attendre l'avis du Conseil d'État.

ECPAT Luxembourg

Instrument gegen Kindesmissbrauch

Robert Schneider

Während einer Konferenz im Cercle Cité präsentierte ECPAT Luxembourg (End child prostitution, child pornography an trafficking of children for sexual purposes) gestern ein neues Instrument im Kampf gegen sexuelle Ausnutzung von Minderjährigen. Es handelt sich hierbei um die Internetseite www.childprotection.lu, auf der eventuelle Täter gemeldet werden können.

Justizminister Felix Braz, der an der Konferenz teilnahm, unterstrich gestern, die Regierung unterstütze das Projekt. Sexueller Missbrauch von Kindern, so Braz, solle frontal angegriffen werden; ohne Unterstützung würden die betroffenen Kinder chancenlos sein.

Foto: François Aussems

Susanna Greijer (ECPAT), John Bravaccini (Polizei), Felix Braz (Justizminister), Victor Gillen (ECPAT), Doris Woltz (Parquet Luxembourg) und Georges Knell (BEE Secure) bei der gestrigen Präsentation

Vielfältige juristische Mittel

Mittlerweile stehe ein ganzes Arsenal von juristischen Mitteln zur Verfügung, um gegen die Täter vorzugehen; auch weit von Luxemburg entfernt dürften diese sich nicht in Sicherheit vor Strafverfolgung wägen.

Die neue Initiative läuft unter dem Motto „Ne pas détourner le regard".

Wer den dringenden Verdacht hat, dass er Zeuge eines Falles von Kindesmissbrauch wird, der hat die gesetzliche Verpflichtung, dies zu melden, wie Staatsanwältin Doris Woltz unterstrich; dies gilt auch für nahe Verwandte des Täters. Auf der neuen Internetseite sind drei sogenannte „Boutons" eingegliedert. Mit dem ersten können Nutzer Situationen von sexuellem Tourismus melden, bei dem Minderjährige betroffen sind.

Dies funktioniert allerdings nicht anonym: Wie John Bravaccini (Polizei) und Doris Woltz erläuterten, ist es wichtig, dass der Zeuge der (potenziellen) Tat zwecks Rückfragen im Verlauf der Untersuchung erreicht und weiter befragt werden kann.

Ein zweiter Knopf erlaubt es, Fälle von sog. „Grooming" zu melden. Hierbei handelt es sich um Versuche, über soziale Medien Minderjährige zum Geschlechtsverkehr bzw. zum Versand von pornografischen Fotos zu bewegen; ein unappetitliches Phänomen, das offensichtlich zunimmt. Auch diese Meldungen können nicht anonym gemacht werden.

Schließlich ist www.childprotection.lu an das BEE-Secure-System angeschlossen. Diese Vereinigung sorgt dafür, dass Internetangebote (Fotos, Filme usw.) mit pädopornografischem Charakter so schnell wie möglich vom Netz genommen werden.

Im Gegensatz zu den beiden anderen Angeboten ist dieses – bereits existierende Instrument – anonym.

Bommeleeër-Prozess

Verteidigung greift Staat an

LUXEMBURG - Die Anwälte Lydie Lorang und Gaston Vogel verteidigen vor Gericht die beiden im Bommeleeër-Prozess Angeklagten Marc Scheer und Jos Wilmes. In einem siebenseitigen Presseschreiben kritisieren sie nun die Schadensersatzforderungen des Staates. Vergangene Woche hatten die juristischen Vertreter von Creos (die damalige Cegedel) einen Verzicht auf Schadensersatz in Aussicht gestellt, sollten sich die Täter bis zum 1. Juli melden.

Auch der Rechtsbeistand des Staates erwähnte eine entsprechende Forderung. Am vergangenen Freitag stellte Premierminister Xavier Bettel aber klar, dass der Staat an den Schadensersatzforderungen festhalte.

Die Verteidigung geht scharf mit dem Staat ins Gericht. Sie sehen dort die wahren Hintergründe der Tat. Man könne nicht etwas von Unschuldigen (Scheer/Wilmes) fordern, obwohl man selber (Staat) dafür verantwortlich sei, heißt es.

„Staatsaffäre“

Die beiden Anwälte sprechen von einer systematischen Behinderung der Ermittlungen. Dabei zitieren sie aus zahlreichen Höhepunkten des seit mehr als 170 Prozesstagen dauernden Verfahrens. So sprach der ehemalige Untersuchungsrichter Prosper Klein vor Gericht von einer „Staatsaffäre, die nicht aufgeklärt werden dürfe“. Sie zitieren Ben Geiben mit den Worten, „Behördenversagen, Behördenvergehen“. Sie zitieren auch den inzwischen verstorbenen Ermittler Jean Disiviscour mit den Worten: „Er wisse, wer die Täter sind. Er dürfe es aber nie sagen.“

Der Bommeleeër-Prozess geht am 16. Juni weiter. Am Mittwoch ist eine nicht öffentliche Sitzung. Dabei geht es u.a. um ein Fotoalbum von Louis Giscard d'Estaing, einem alten Freund von Prinz Jean. Jean soll zur Zeit des Anschlags auf Findel, am 9. November 1985, auf einer Jagd in Frankreich gewesen sein. Ein inzwischen verstorbener Zeuge will ihn allerdings am Flughafen gesehen haben. fo

LEITARTIKEL

Europäer sind gefordert

Guy Kemp
gkemp@tageblatt.lu

Im Vorfeld der Wahlen zum Europäischen Parlament wurde einiges befürchtet, etwa, dass die Wahlbeteiligung dem nach den ersten Wahlen im Jahr 1979 eingesetzten Trend folgend weiter fallen würde. Möglicherweise sogar unter die 40-Prozent-Marke. Dem war nicht so. Möglicherweise haben sogar mehr Menschen an der Wahl teilgenommen als noch vor fünf Jahren. Womit zu allen weiteren Schwierigkeiten zumindest keine Diskussionen über die Legitimität der Wahl und des künftigen EU-Parlaments aufkommen dürften. Für Europa Wohlgesonnene ist das durchaus ein Grund, Hoffnung zu schöpfen und ein Zeichen, dass das Interesse an der gemeinschaftlichen Politik nicht im Schwinden ist.

Woran dies liegen mag, das wird sich jeder nach seinem Gusto zurechtlegen und -reden. Ob jetzt die Idee mit den Spitzenkandidaten oder doch der Unmut bei einem beträchtlichen Teil der Wählerschaft etwas damit zu tun hat oder doch gleichzeitig abgehaltene Wahlgänge, ist vorerst nicht von Bedeutung. Genau wird man es ohnehin nie erfahren. Tatsache aber ist, dass diese Wahlen eine gewisse Mobilisierung ausgelöst haben.

Zur Zusammenarbeit verdammt

Eine andere Befürchtung hingegen ist so eingetreten, wie sie vorausgesagt worden war: Rechtsextreme, EU-Gegner und Populisten aller Schattierungen ziehen gestärkt und in größerer Zahl ins Europäische Parlament ein. Die Gründe dafür mögen von Land zu Land verschiedene sein. Es gibt jedoch Gemeinsamkeiten, wie etwa jene, dass die etablierten Parteien es nicht fertigbringen, zum einen den Bürgern die Bedeutsamkeit der EU zu erklären und zum anderen für das einzustehen, was gemeinsam mit anderen EU-Staaten beschlossen wurde. Nurmehr wenige sind bereit, laut und deutlich zu sagen, dass sie für die europäische Idee einstehen und sie verteidigen, auch wenn längst nicht alles so läuft, wie es laufen sollte. Es fehlt einfach an überzeugten Europäern in der politischen Klasse Europas.

Stattdessen versuchen manche, auf den fahrenden Zug der europaskeptischen bis -feindlichen Parteien mit aufzuspringen und, da es gerade der Zeitgeist diktiert, deren Argumente zu übernehmen, wenn auch nicht in der gleichen Schärfe und der gleichen Konsequenz. Dann passiert das, was sich am flagrantesten in Frankreich gezeigt hat: Die Wähler wählen das Original.

Doch die Geschichte geht weiter, da der europäische Urnengang noch Konsequenzen für die Wahl des EU-Kommissionspräsidenten hat. Dieses Momentum sollten die Europapolitiker ausnutzen: Keiner der beiden Anwärter für das Amt, weder Jean-Claude Juncker noch Martin Schulz, hat gegenwärtig eine Mehrheit gegen den anderen im EP in der Hand. Sie sind zur Zusammenarbeit verdammt. Die beiden sollten, egal wer von ihnen zur Wahl des EU-Kommissionspräsidenten vorgeschlagen wird, alle proeuropäischen Kräfte im EP einbinden, wenn es um die Ausformulierung der künftigen Politik in der EU geht. Dazu zählen mittlerweile ebenfalls die Linken, sofern diese bereit sind, mitzumachen. Immerhin hatten sie sich dazu entschlossen, einen Spitzenkandidaten ins Rennen zu schicken. Anders als die beiden von britischen Parteien, der UKIP und den Tories, geführten Fraktionen im EP.

Man kann die mehr als 20 Prozent an EU-Skeptikern und -Gegnern im Europäischen Parlament durchaus auch als Herausforderung betrachten und alles daransetzen, sie und ihre Argumente zu demontieren. Die Europäer unter den EU-Parlamentariern sind gefordert.

Hollande : «Réorienter l'Europe»

«**L'Europe, elle est devenue illisible, j'en suis conscient, lointaine, et pour tout dire incompréhensible, même pour les États**», a déclaré, hier, le président français, François Hollande, dans une adresse à la télévision, au lendemain de la victoire en France du Front national aux élections européennes. «**Ça ne peut plus durer, l'Europe doit être simple, claire, pour être efficace là où elle est attendue, et se retirer là où elle n'est pas nécessaire**», a-t-il ajouté.

L'Union européenne «**a réussi depuis deux ans à surmonter la crise de la Zone euro – elle était proche de l'éclatement – mais à quel prix : celui d'une austérité qui a fini par décourager les peuples**», a déclaré le président français. «**Aussi, demain** (NDLR : aujourd'hui) **au Conseil européen, je réaffirmerai que la priorité, c'est la croissance, c'est l'emploi, c'est l'investissement**», a complété le président.

Pour François Hollande, «**l'Europe ne peut pas avancer sans la France, mais l'avenir de la France, il est en Europe. Je suis européen. Mon devoir, c'est de réformer la France et de réorienter l'Europe**».

église catholique au luxembourg

revue de presse
28.5.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

SCHLUSSPROZESSION

Wall- statt Wahlfahrt

Die traditionelle Schlussprozession lockte am Sonntag bei blendendem Wetter zahlreiche Schaulustige und Pilger in die Straßen der Hauptstadt. Dem Abschlussakt der Octave wohnten auch Großherzog Henri und Großherzogin Maria Teresa sowie Erbgroßherzog Guillaume und Erbgroßherzogin Stéphanie bei. Während der Dauer der Wallfahrt sollen 60.000 Gläubige den Weg in die Kathedrale gefunden haben.

Mehr Fotos auf revue.lu

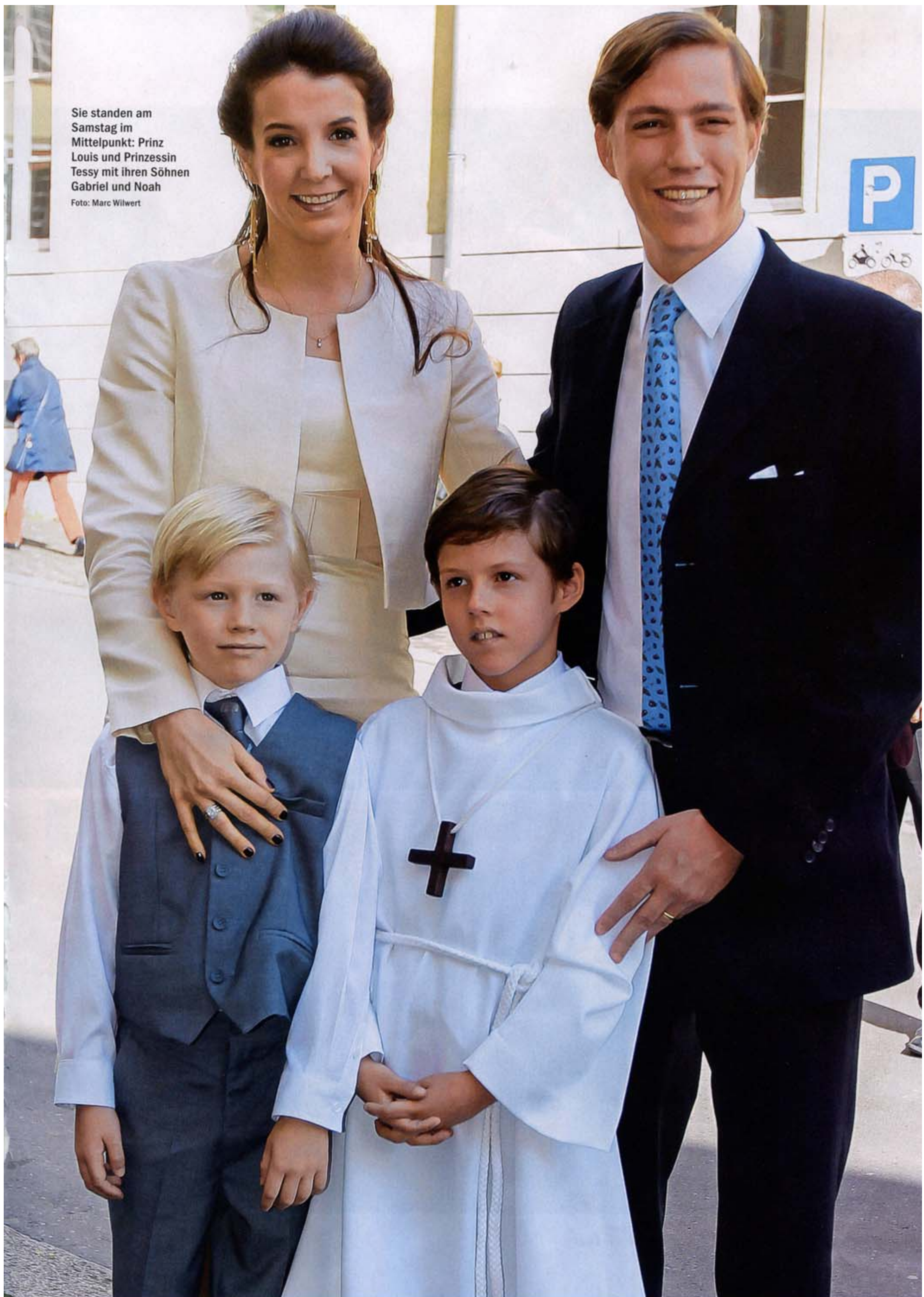
Großherzogliche Familie

Kommunion und Oktave

Auch am vierten Mai-Wochenende war der Terminkalender der großherzoglichen Familie prall gefüllt. Erbgroßherzog Guillaume und Erbgroßherzogin Stéphanie statteten am Freitag Junglinster einen Besuch ab. Prinz Gabriel feierte am Samstag seine erste Kommunion und am Sonntag nahm die großherzogliche Familie an der Schlussprozession der Oktave teil.

Zur Kommunionsfeier von Prinz Gabriel war fast die ganze großherzogliche Familie in die Kirche auf dem Fischmarkt gekommen – unter den Gästen war auch Großherzog Jean.

Foto: Großherzoglicher Hof/Olivier Polet



Sie standen am Samstag im Mittelpunkt: Prinz Louis und Prinzessin Tessy mit ihren Söhnen Gabriel und Noah
Foto: Marc Wilwert

Prinz Gabriel empfing das Sakrament der ersten heiligen Kommunion in der Kirche Saint-Michel auf dem Fischmarkt. Die Messe wurde unter Vorsitz von Erzbischof Jean-Claude Hollerich gefeiert. Auf dem Foto ist auch noch Hof-Aumônier François Muller zu erkennen.

Fotos: Großherzoglicher Hof/Olivier Polet

An der Kommunionsfeier nahmen zahlreiche Mitglieder aus der großherzoglichen Familie und aus der Familie von Tessy Antony teil. Von ganz links nach rechts: Régine und François Antony; Großherzogin Maria Teresa und Großherzog Henri; Prinzessin Claire und Prinz Félix; Erzherzog Christian und Erzherzogin Marie-Astrid; Prinz Guillaume und Prinzessin Sibilla; Luis Mestre mit seiner Frau Nicole und Tochter Maiké; Prinzessin Alexandra und Prinz Sébastien; Erbgroßherzogin Stéphanie und Erbgroßherzog Guillaume.

Fotos: Marc Wilwert

Auch dieses Jahr beteiligte sich die großherzogliche Familie wieder an der Schlussprozession der Oktave – und sorgte damit für einen Glanzpunkt.

Fotos: Marc Wilwert

Dans le cadre de la visite du pape François en Jordanie et en Israël

«Israël est la terre de tous les croyants»

Le Grand Rabbin à Luxembourg, Alain David Nacache, parle des religions de nos jours

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

La visite du pape François en Jordanie et en Israël débute aujourd'hui. C'est dans le cadre de ce voyage, qualifié d'ores et déjà d'historique à plus d'un titre, que nous nous sommes entretenus avec Alain David Nacache, Grand Rabbin à la Synagogue de Luxembourg.

■ Monsieur le Grand Rabbin, que représente pour vous le dialogue interreligieux?

Je trouve que le dialogue interreligieux est très important car cela permet de revenir à la recherche du sens, une chose que la société a oubliée aujourd'hui. Nous sommes jugés plus sur la forme que sur le fond, on ne cherche pas à déstructurer une pensée mais à la détruire. Il me semble que nous vivons dans une société dans laquelle nos contemporains ont une opinion sur tout mais n'ont de pensées sur rien: l'opinion a remplacé la pensée. Or, le dialogue interreligieux se situe en dehors de tous ces assauts du spectacle et permet de revenir au sens et d'avoir un débat de fond. Dès lors, les désaccords qui peuvent émerger, sont l'objet de discussions dans le calme, la réflexion et l'intelligence. C'est une bouffée d'oxygène dans le monde actuel. L'interreligieux englobe aussi le domaine du social, en échangeant nos expériences sur le terrain. Car le lien social est le cœur du travail de tous les leaders religieux et passe souvent complètement inaperçu. Nous sommes présents très concrètement au service de nos semblables, pratiquants, religieux, croyants ou pas.

L'installation du Grand Rabbin Alain David Nacache *a eu lieu en mars 2012 à la synagogue de Luxembourg, inaugurée en 1953 et qui a remplacé la synagogue de la Rue Notre-Dame, détruite pendant la guerre.* (PHOTO: TANIA FELLER)

■ Avec qui dialoguez-vous au Luxembourg?

Notamment entre chrétiens, catholiques et protestants, mais nous avons des contacts avec la communauté musulmane. Le dialogue interreligieux prend place surtout à travers l'Association interconfessionnelle au Luxembourg qui a une longue tradition et le groupe AGIR (Action-Groupe Inter-Religions) qui rassemble toutes les religions et toutes les sensibilités. Depuis quelques mois, nous nous retrouvons autour du texte de la Bible. Le christianisme et le judaïsme confrontent leurs exégèses. Cet exercice est extrêmement enrichissant.

■ Y a-t-il un dialogue avec les athées?

Nous n'avons pas de contact formel avec des groupes athées. C'est regrettable, car le leader religieux accepte le dialogue avec tout le monde. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les images et iconographies sont prohibées au sein de la synagogue, afin de pas briser l'imaginaire. En effet, c'est à chacun de se forger sa propre définition de dieu ou de la foi ou d'une relation à l'absolu. Du reste, en hébreu, la synagogue signifie la maison du rassemblement, et non pas tant la maison de la prière. Car l'essentiel est d'avoir la capacité de regarder dans la même direction. Les confrontations intellectuelles sont à la base de la capacité que peuvent avoir les êtres humains à vivre ensemble.

■ Que représente pour vous le concile Vatican II au niveau du dialogue interreligieux?

Le dialogue interreligieux n'est pas juste une directive de Vatican II qui serait restée sans effets. Le travail effectué par l'Eglise catholique dans ce sens est tout à fait remarquable aux fins d'instaurer un dialogue fructueux. Nous avons répondu avec enthousiasme à cette main tendue. Juifs et chrétiens ont des textes de références et des personnages emblématiques communs. Force est de constater que ce dialogue est fécond. Nous pouvons par exemple aborder les grands thèmes bibliques à partir du texte, partager nos convergences et nous éclairer dans nos différences. C'est ainsi que le texte en hébreu de la Bible fait apparaître la femme avant l'homme et que le «péché originel» n'a pas du tout le même sens pour l'exégèse juive. Le fait même de pouvoir en discuter est en soi une ode à la fraternité et à l'intelligence.

■ Quelle est la place de Jésus dans le judaïsme de nos jours?

C'est un personnage qui est un modèle de foi, bien au-delà de la chrétienté. Il constitue un parangon de la foi qui n'est pas vécue dans un repli sur soi, mais qui se définit dans son ambition de bonifier l'ensemble du monde. Jésus fait partie de ces leaders charismatiques qui ont cru à l'impossible. Les images des marchands du temple[1] et du paralytique[2] sont exemplaires à ce propos. Jésus n'a pas détruit pour détruire, il a renversé les tables pour signifier qu'il était nécessaire de bâtir à partir d'autre chose. Il s'agit d'arrêter de donner à penser que la religion se définit par des démonstrations spectaculaires et des croyances archaïques. La foi donne à penser et à se construire dans la patience de la réflexion. Quand Jésus dit: «Lève-toi et marche», c'est signifier à une société qu'elle peut se construire et se développer sur un modèle autre. C'est à cette condition que les démonstrations spectaculaires religieuses (rituels, prières, etc...) apportent du sens apposant ainsi un discrédit à l'opinion répandue aujourd'hui à savoir que le spectacle est une fin en soi, ce qui est un drame de la pensée.

■ Comment voyez-vous la visite du pape François en Israël?

En présence d'un tel leader comme le pape François, tous les espoirs sont permis. Israël est la terre de tous les croyants, chrétiens, musulmans, juifs. Le fait que le Pape s'y rende, c'est vraiment une manière de dire qu'il y a capacité à réunir tout le monde dans un lieu commun. C'est une terre qui porte pour les croyants le message de Jésus et de la Thora, c'est une terre qui est source d'inspiration de par l'histoire qu'elle porte. Le Pape montre que nous pouvons penser différemment mais en regardant dans la même direction.

■ Une rencontre historique aura lieu à Jerusalem entre le pape François et le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I, pour commémorer la réunion il y a 50 ans entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras I qui marquait l'annulation des excommunications respectives datant du schisme de 1054...

Cette rencontre est édifiante sur plusieurs points. Ils disent qu'ils ne sont pas prisonniers de leurs histoires respectives et qu'ils peuvent en changer le cours. Ils prouvent également qu'ils refusent une identité religieuse qui refuserait une redéfinition à l'aune de la fraternité. Car c'est cette fraternité qui a rassemblé catholiques et orthodoxes. C'est ce que Jésus a fait quand il a prêché une volonté de rassemblement. Ce sont deux croyants qui montrent l'exemple et dont nous ne pouvons que nous inspirer.

Nouveau Testament:
[1] Matthieu 21, 12-17, Marc 11, 15-19, Luc 19, 45-48, Jean 2, 13-22
[2] Matthieu 9, 1-8, Marc 2, 1-12, Luc 5, 17-26

„Eis Kierche verzielen“ vun der Trinitarierkierch

Veianen. Am Kader vun der Initiativ „Eis Kierche verzielen“ invitéiert d'ErwuesseBildung Dikrech an Zesummenaarbecht mam Porverband Veianen e Sonndeg, den 1. Juni, tëscht 16 a 17 Auer op eng Visite vun der Veianer Trinitarierkierch. Als fréier Buergermeeschtesch an Administratrice déléguée vum Veianer Schlass erklärt d'Gaby Frantzen-Heger d'Geschicht vun den Trinitarier an der Klouschterkierch. Den Dechen Patrick Hubert schwätzt iwwer de Schwéierpunktthema vun der Dräifaltegkeet a fir d'Begleedung suergen de Marion Michels (Gesank a Flûte) an d'Nikola Eckertova (Uergel).
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 28. Mai 2014, Seite 28

De Parbüro ass krankheetshalwer zou

Diddeleng. D'Par St-Martin deelt mat, datt de Parbüro bis den 31. Mee (nach mat) wéinst engem Krankheetsfall muss zou bleiwen. A wierklech dréngende Fäll soll een sech un eng vun deene gewinnten Telefonsnummere wenden. D'Oeuvres Paroissiales sichen ausserdeem dréngend een/eng Sekretär(in) an een/eng Caissier/ère. Intresséierter kënnen sech beim Norbert Sadler um Telefon 621 727 422 mellen.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 28. Mai 2014, Seite 26

Fatima-Wallfahrt in Wiltz

Morgen, an Christi Himmelfahrt, „op Baessent“

Wiltz. Morgen Donnerstag, an Christi Himmelfahrt, lädt die Wiltzer Pfarrgemeinschaft erneut alle Gläubigen zur Teilnahme an der traditionsreichen Prozession zum Fatima-Heiligtum „op Baessent“ auf der Anhöhe zwischen Wiltz und Noertringen ein. Zusammen mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich und Regionaldechant Martin Molitor werden auch Padre Ildo Fortesa, Bischof von Mindelo (Kapverden), und Padre Duarte da Cunha, Generalsekretär des Rats der Europäischen Bischofskonferenzen, zum Gnadenbild Unserer Lieben Frau von Fatima pilgern.

„Vivre dans le Christ comme Marie“

Die Wallfahrt steht in diesem Jahr unter dem Motto „Vivre dans le Christ comme Marie“. Wer Marias Leben im Evangelium verfolgt, sieht, dass auch sie Jesus nicht immer verstehen konnte und dennoch niemals in ihrem Vertrauen in ihn ins Wanken geriet. Ihr Beispiel sollte so alle Gläubigen in Liebe, Hoffnung, Treue und Vertrauen stärken.

Nach mehreren Gelegenheiten zum gemeinsamen Rosenkranzgebet um 10 Uhr, 11 Uhr und 14 Uhr in der Dekanatskirche in Niederwiltz setzt sich um 14.30 Uhr vor derselben der Prozessionszug hinauf nach „Baessent“ in Gang, wo um 15.45 Uhr der festliche Gottesdienst am Fatima-Heiligtum zelebriert wird. Um 17 Uhr geht es in Prozession zurück zur Dekanatskirche.

Die Fatima-Wallfahrt 2014 *steht unter dem Motto: „A Christus liewe wéi Maria“.* (FOTO: JOHN LAMBERTY)

Weitere Informationen für alle Pilger gibt es unter Tel. 95 80 95 bzw. 691 958 095. (C./jl)

Seligsprechungsprozess von Oscar Romero offenbar kurz vor Abschluss

„Es war eine lange Wartezeit“

Bis heute ist der Mord am ehemaligen Erzbischof von San Salvador nicht ordentlich aufgearbeitet

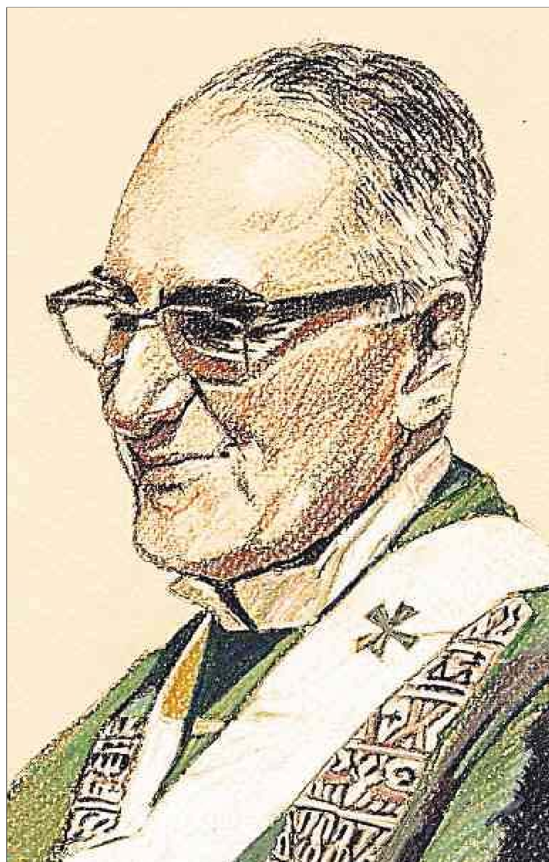
VON TOBIAS KÄUFER (KNA)

Staatspräsidenten, Bischöfe und Befreiungstheologen: Die Reihe derer, die dem vor 34 Jahren ermordeten Erzbischof Oscar Romero mit Besuchen die Ehre erweisen, ist lang. Der nicht nur in El Salvador wie ein Held verehrte Romero bewegt auch nach seinem Tod die Herzen der Lateinamerikaner.

Daher gehört der einstige Erzbischof von San Salvador mit Papst Franziskus zu den einflussreichsten Kirchenführern der Region – obwohl er schon seit Jahrzehnten nicht mehr lebt.

Immer wieder ist die letzte Ruhestätte Romeros Anlaufstelle für Staats- und Regierungschefs: US-Präsident Barack Obama oder Ecuadors Staatspräsident Rafael Correa machten Romero in den vergangenen Jahren ihre Aufwartung. Die Begeisterung dürfte jetzt noch wachsen. Denn der Seligsprechungsprozess für Romero steht nach Angaben der Kirche El Salvadors vor einem erfolgreichen Abschluss.

Wenn alles wie erwartet verlaufe, könne man schon sehr bald zu Romero an den Altären beten, sagte San Salvadors Weihbischof Gregorio Rosa Chavez kürzlich. „Es war eine lange Wartezeit“, so Chavez weiter. Er dankte Papst Franziskus ausdrücklich für dessen Engagement in dem über viele Jahre stockenden Prozess. „Wir sind voller Freude und Dankbarkeit. Diese Nachricht wird das ganze Land freuen und auch Menschen, die nicht katholisch sind.“



Für die Menschen in El Salvador *ist der am 24. März 1980 ermordete „San Romero“ längst ein Heiliger.* (FOTO: WIKIPDIA)

Vor Kurzem hatte sich Hauptstadt-Erzbischof Jose Luis Escobar im Beisein dreier weiterer Bischöfe mit Franziskus getroffen und dem Papst einen Brief in der Angelegenheit überreicht. Franziskus sei überzeugt, dass Romero ein Märtyrer sei, ein Heiliger. Er sei sehr erfreut gewesen, mit den salvadorianischen Bischöfen über den Fall sprechen zu können.

Lange stand Romeros Seligsprechung auf der Kippe. Denn viele linksgerichtete Politiker Lateinamerikas reicherten ihre politischen Programme mit Elementen der sogenannten Theologie der Befreiung, zu deren prominentesten Vertretern Romero zählt. Und im Vatikan war diese kirchliche Strömung Lateinamerikas desto stärker beargwöhnt, je stärker sie mit politischer Programmatik in Verbindung kam. Doch seit Papst Franziskus der Weltkirche explizit eine stärkere Hinwendung zu den Armen verordnet hat, ist Romeros Leben und Werk wieder aktueller denn je.

Regelmäßige Demonstrationen für die Seligsprechung

Bereits seit Mitte der 90er Jahre läuft der Seligsprechungsprozess; Für die Menschen in El Salvador jedoch ist „San Romero“ längst ein Heiliger. Regelmäßig gehen Tausende mit Bildern des Erzbischofs auf die Straßen der Hauptstadt, um für eine Seligsprechung zu demonstrieren.

Sein Mordfall ist bis heute nicht ordentlich aufgearbeitet. Dabei markierte Romeros Tod den Beginn eines blutigen Bürgerkriegs in El Salvador, dessen Folgen bis heute zu spüren sind. Der 1917 geborene Romero wurde am 24. März 1980 während eines Gottesdienstes ermordet. Für seine Anklagen gegen Unterdrückung und Ausbeutung war er als Stimme der Armen weit über Mittelamerika hinaus bekannt geworden.

Nach Erkenntnissen einer unabhängigen Wahrheitskommission, die sich um die Aufklärung von Verbrechen während des Bürgerkrieges in El Salvador bemüht, war ein Major der salvadorianischen Armee geistiger Urheber des Mordes: Roberto D'Aubuisson, Chef der berüchtigten Todesschwadronen. Später gründete er die rechtskonservative ARENA-Partei und trat – erfolglos – für das Amt des Staatspräsidenten an. 1992 erlag er einer Krebserkrankung.

Im Mittelpunkt der Verehrung wird auch künftig Romeros Grab stehen. Schon Papst Johannes Paul II. suchte es 1983 bei seiner ersten Reise nach El Salvador auf – gegen den Rat seiner Mitarbeiter. „Der Papst muss dorthin“, so wurde er damals zitiert: „Das ist ein Bischof, der ausgerechnet in der Mitte seines Hirtendienstes getötet wurde, bei der Feier der Heiligen Messe.“

Es gilt als wahrscheinlich, dass Papst Franziskus irgendwann in den nächsten Jahren ebenfalls nach El Salvador reist. Sein Flugzeug wird dann auf dem Internationalen Flughafen Oscar Romero in San Salvador landen – so benannt vor wenigen Wochen. Der Staat war dem Vatikan da schon ein bisschen voraus.

Der Kommentar zu Christi Himmelfahrt

Galiläa – Schauplatz der Geburtsstunde einer neuen Kirche

Mt 28, 16-20

VON CHRISTINE BUSSHARDT

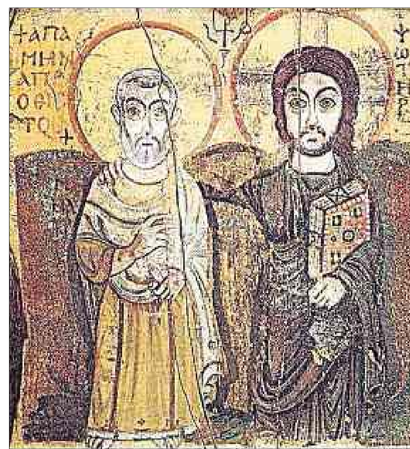
So oder so ähnlich hätte die Schlagzeile lauten können, damals rund 30 nach Christus. Elf Jünger machten sich auf den Weg nach Galiläa, um Jesus zu begegnen. Zwei Frauen, eine der beiden war Maria aus Magdala, hatten die Botschaft vom leeren Grab überbracht: „Er ist von den Toten auferstanden. Er geht euch voraus nach Galiläa, dort werdet ihr ihn sehen.“ (Mt 28, 7)

Was dann geschieht, liest sich wie eine Testamentseröffnung. Der Testamentsvollstrecker ist jedoch der Auferstandene selbst.

Zunächst bekräftigt er seine Autorität: „Mir ist alle Macht gegeben im Himmel und auf der Erde.“ (Mt 28, 18) Dann formuliert er sein Vermächtnis. Es beinhaltet Auftrag und Sendung. Der Auftrag besteht darin, im Namen des Vaters und des Sohnes und des Heiligen Geistes zu taufen und die Menschen zu lehren, die Gebote zu befolgen, die er seine Jünger gelehrt hat. Die Jünger erhalten einen universalen Sendungsauftrag: „Darum geht zu allen Völkern und macht alle Menschen zu meinen Jüngern.“ (Mt 28, 19) Eine neue Religion, ja eine Weltreligion, ist geboren. Zu ihren Mitgliedern werden die gezählt, die sich auf den Namen Gottes taufen lassen. Als Rüstzeug gibt Jesus seine Gebote mit auf den Weg und das Versprechen: „Seid gewiss: Ich bin bei Euch alle Tage bis zum Ende der Welt.“ (Mt 28, 20)

Welche Voraussetzungen ein Jünger braucht, um diesem Auftrag Jesu gerecht zu werden, damit beschäftigt sich Papst Franziskus in seinem Lehrschreiben über die „Freude des Evangeliums“, das im Jahr 2013 erschien. Im zweiten Kapitel nennt er Versuchungen und Herausforderungen in der Seelsorge und beschreibt die Notwendigkeit einer missionarischen Spiritualität der Christen. Was darunter zu verstehen ist, erläutert er ohne Umschweife. So könne man bei vielen in der Verkündigung Tätigen, obwohl sie beten, eine Betonung des Individualismus, eine Identitätskrise und den Rückgang des Eifers feststellen. Heute, da die Mittel menschlicher Kommunikation unglaubliche Entwicklungen erreicht hätten, würden wir die Herausforderung spüren, die darin liegt, zusammenzuleben, uns unter die anderen zu mischen, einander zu begegnen, uns in den Armen zu halten, uns anzulehnen, teilzuhaben, und damit eine wahre Erfahrung von Brüderlichkeit möglich werden zu lassen.

Damit wahre Brüderlichkeit erfahrbar werden könne, müssten sich alle Getauften als missionarische Jünger Jesu verstehen. Dazu brauche es dann auch nicht viel Vorbereitungszeit. „Was du entdeckt hast, was dir zu leben hilft und dir Hoffnung gibt, das sollst du den anderen mitteilen.“ Franziskus wünscht sich Frauen und Männer, die andere begleiten. Sie müssten die Kunst achtungsvollen und mitfühlenden Zuhörens üben. Das Reden über Gott müsse sich immer an der Schrift orientieren. Ausgangspunkt und Ziel der Rede von Gott sei der Heilswille Jesu Christi. Durch sein Leben, seine Taten, seine Botschaft und nicht zuletzt durch seinen Tod und seine Auferstehung bringe er Erlösung für jeden Einzelnen. Durch die Gabe des Heiligen Geistes könnten schließlich Wege und Mittel gefunden werden, „die Knoten der menschlichen Angelegenheiten zu lösen, einschließlich der kompliziertesten und undurchdringlichsten.“



„Seid gewiss: *Ich bin bei Euch alle Tage bis zum Ende der Welt.“ (Mt 28, 20)* (FOTO: WIKIPEDIA)

Dieser letzte kurze Abschnitt des Matthäusevangeliums läutet die Zeit der Kirche ein. Nur zu gut wissen wir, dass Jesus das Reich Gottes verkündet hat. Es ist an uns, jeden Tag aufs Neue die Kirche, die seine Botschaft bewahren und weitertragen möchte, an seinem Auftrag zu messen und dementsprechend zu erneuern.

Hosingen

Ein Tag unter Freunden

Die regionale Landjugendgruppe „Furen“ lädt zum 40. Landjugendtag in die Gemeinde „Park Housen“ ein

In der Öslinger Ortschaft Ulflingen wurde am 8. Mai 1975 der erste Landjugendtag von der regionalen Landjugendgruppe „Cliärref“ organisiert. Seitdem laden die Landjugendgruppen Cliärref, Dikkrich, Furen, Maacher, (Remich), Süden, Uewersauer und Zenter abwechselnd – in der Regel an Christi Himmelfahrt – zum Landjugendtag in den von ihnen ausgewählten Ortschaften ein.

Die Landjugendgruppe Furen *freut sich auf die Besucher morgen in Hosingen.* (FOTO: C.)

Nicht nur bei den Mitgliedern der „Lëtzebuerger Landjugend“ zählt das beliebte Treffen zum festen Bestandteil der jährlichen Aktivitäten des Jugendverbandes.

Viele Jugendvereine aus dem In- und nahen Ausland beteiligen sich immer wieder gerne an den Landjugendtagen. In der Tat müssen sich die jungen Mitglieder des jeweiligen Organisationskomitees lange vor dem eigentlichen Event der großen Herausforderung stellen.

An erster Stelle gilt es die lokalen Gemeindeverantwortlichen von der Sache zu überzeugen, um alsdann Sponsoren anzuwerben, die ganze Logistik zu organisieren, die Rallye vorzubereiten, die Planung und den Aufbau der Etappenspiele durchzuführen und vor allem, um Werbung in eigener Sache zu machen.

So wird auch für die 40. Auflage des Landjugendtages nichts dem Zufall überlassen sein. In diesem Sinne unterstreicht Patrick Coenjaerts, der Vorsitzende der Landjugend Furen, dass die Verantwortlichen der regionalen Gruppe sich mit Begeisterung vorbereitet haben, damit alle Beteiligten einen angenehmen und abwechslungsreichen Tag in der Gemeinde „Park Housen“ verbringen werden.

Vorbildliche Zusammenarbeit mit den Gemeindeverantwortlichen

Jacquot Heinen, Bürgermeister der Gemeinde „Park Housen“, schreibt in seinem Begrüßungswort (nachzulesen in der Aprilnummer der Verbandszeitung „Lëtzebuerger Duerf“ oder unter www.landjugend.lu), dass er sich darauf freut, die Jugend des Landes zu begrüßen. Er beglückwünscht die Mitglieder der kleinen Landjugendgruppe – die sich nicht nur auf der Ebene des Landjugendtages in der Nordgemeinde engagieren – für deren Einsatz.

So erinnert er gerne an die sogenannte Landjugend-Power-Aktion 2012, bei der in Dorscheid, auf ehrenamtlicher Basis, ein Grillchalet von der Landjugend Furen errichtet wurde.

Patrick Coenjaerts hebt seinerseits die gute Zusammenarbeit mit den Gemeindeverantwortlichen hervor und bedankt sich ganz herzlich beim Schöffen- und Gemeinderat für die vorbildliche Unterstützung bei der Organisation des Events.

40. Landjugendtag zum Thema 2.0

„2.0“ wurde zum Thema für den 40. Landjugendtag von der regionalen Gruppe gewählt.

Es soll darauf hinweisen, dass es nunmehr das zweite Mal in der 40-jährigen Geschichte des Landjugendtages ist, dass nach Hosingen eingeladen wird.

Patrick Coenjaerts betont, dass 2.0 auch für den erhofften und sich langsam vollziehenden Generationswechsel innerhalb der regionalen Landjugendgruppe steht. So hofft er, dass sich auch in Zukunft junge Menschen aus der Region begeistern lassen, um aktiv am Vereinsleben teilzunehmen. Diesbezüglich weist er auf die zahlreichen Aktivitäten hin, die spontan übers Jahr hindurch für die Mitglieder der „Furener“ angeboten werden, wie beispielsweise In- und Auslandstouren, Karting, Kegeln. Des Weiteren hat die Gruppe sich einen Namen mit den Theatervorstellungen gemacht, die sie jedes Jahr im November mit viel Erfolg in Brandenburg aufführen. Jetzt geht es aber zuerst einmal um den Landjugendtag.

Mit Spaß, Power und Grips ans Ziel

Zum Auftakt des 40. Landjugendtages wird morgen um 10:00 Uhr im Freien, neben dem Friedhof, ein Jugendgottesdienst in Anwesenheit von Erzbischof Jean-Claude Hollerich gefeiert. Bei Regen findet der Gottesdienst in der Pfarrkirche statt.

Anschließend laden die Gemeindeverantwortlichen zu einem Umtrunk ins Kulturzentrum in Hosingen ein (9, op der Héi). Ab 12:00 Uhr wird hier auch das Mittagessen angeboten. Gleichzeitig werden die ersten Gruppen sich auf die rund 8,5 km lange Fuß-Rallye begeben und sich an den Etappenspielen beweisen können.

Den ganzen Nachmittag über und bis spät in die Nacht wird all jenen, die die Tour bewältigt haben oder ein paar gemütliche Stunden unter Freunden verbringen möchten, ein reichhaltiges Programm geboten.

Das Team um Patrick Coenjaerts lädt somit ganz herzlich zu Spaß und Spiel nach Hosingen ein. Es versichert, dass die Teilnehmer an der Fuß-Rallye eine spannende 40. Auflage des beliebten Treffens erwartet, bei der Power und Grips zum Ziel führen! (fg)

40. Landjugenddag zu Housen: de Programm

- **10.00 Auer: Jugendmass mat dem Här Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich**
  Beim Kierfecht zu Housen (bei Reen an der Kierch)
- **11.00 Auer: Éierewäin, ugebuede vun der Gemeng Parc Housen**
- **12.00 Auer: Mëttegiessen am Centre Culturel zu Housen**
- **12.00: Startschoss vum Rallye pédestre (den Tour vum Rallye ass mat der Kannerkutsch befuerbar)**
- **Nomëttes: Kaffisstuff, Kanneranimatioun, Ausstellung vum Molconcours**
- **15.30 Auer: Concert vun der Housener Musek**
- **19.00 Auer: Concert mat Fade to Gray**
- **21.00 Auer: Dekanatsspill**
- **22.00 Auer: Präisverdeelung an der Hal**
- **Ofschlossbal mam DJ Paul**

Für den schulischen Religionsunterricht

Das Fenster zur Wirklichkeit bitte nicht schließen!

(FOTO: MARC SCHOENTGEN)

In Luxemburg hatten die Schüler die Wahl zwischen den Fächern „Katholische Religion" und Moral. Die neue Regierungskoalition von Liberalen, Sozialdemokraten und Grünen unter Premierminister Xavier Bettel will allerdings die Fächer durch einen einheitlichen staatlichen Werteunterricht ersetzen. Dagegen erhebt sich starker Widerstand. So wehrt sich die Bürgerinitiative „Fir de Choix" (Für die Wahl) mit Unterschriftenaktionen und Schülerdemonstrationen gegen eine staatliche Bevormundung; sie tritt für die Beibehaltung der Wahlfreiheit ein. Auch die katholische Kirche wendet sich gegen den „Einheitsbrei". Erzbischof Jean-Claude Hollerich sprach von einer Missachtung der Demokratie.

Umfragen zufolge sind mehr als 70 Prozent der Bevölkerung für Wahlfreiheit. Allerdings hatte auch die zuvor regierende Christlich Soziale Volkspartei unter Jean-Claude Juncker in ihrem Wahlprogramm geplant, in der Sekundarstufe nur noch einen „Werte- und Zivilunterricht" anzubieten. Bisher haben sich rund 60 Prozent der Schüler in der Sekundarstufe für den Religionsunterricht entschieden. Von den rund 555 000 Einwohnern Luxemburgs sind etwa 69 Prozent katholisch, knapp vier Prozent gehören protestantischen und orthodoxen Kirchen sowie Freikirchen an. Etwa 25 Prozent sind konfessionslos, und die übrigen gehören anderen Religionen an. (1)

Religionsunterricht – wieso, weshalb, warum?

Die Auseinandersetzung mit dem Religionsunterricht bringt die große Spannung zum Ausdruck, dass einerseits die Schule, der es um Bildung und Erziehung der kommenden Generation geht, ein elementarer Ort der gesellschaftlichen Öffentlichkeit ist und anderseits wird Religion in der neuzeitlichen Gesellschaft derart einem wirksamen Privatisierungsprozess ausgesetzt, dass sie weithin zum persönlichen Geschmack des einzelnen Menschen geworden ist. Wäre es nicht angebracht, in der gesellschaftlichen Öffentlichkeit die Religionsfreiheit zu gewährleisten? Dabei ist Religionsfreiheit nicht nur im negativen Sinne zu verstehen, dass niemand zu einer Religion gezwungen werden darf, sondern dass der Staat Toleranz in religiösen Angelegenheiten garantiert. Die Religionsfreiheit ist vielmehr auch im positiven Sinn zu verstehen, dass den Menschen die freie Ausübung ihrer Religion garantiert wird. Wenn heute die Kunde von ganzheitlicher Bildung in aller Munde ist, so vermag man ihr nur gerecht zu werden, wenn die religiöse Dimension als integrales Element der Bildung in der öffentlichen Schule anerkannt und gefördert wird. Wird die Religion in der Schule ausgeklammert, ist es eine Lüge, von ganzheitlicher Bildung zu sprechen.

Religion war bis jetzt immer in dem Bildungsauftrag der öffentlichen Schule einbezogen, weil die europäische Kultur ohne die christliche Religion nicht zu verstehen ist. Würde das Fach Religion in Zukunft wegfallen, wäre bei der kommenden Generation ein geistiges Banausentum vorprogrammiert. Welches kulturgeschichtliches Niveau kommt zum Ausdruck, wenn Schüler keinen Unterschied mehr machen zwischen Golgotha und Colgate? Wenn heute über das sinkende intellektuelle Niveau lamentiert wird, so wäre eine Auffrischung des religiösen Wissens in kultureller Hinsicht notwendig.

Wenn der Staat auf seine weltanschauliche Neutralität pocht, so kann und darf dies nicht mit Wertneutralität verwechselt werden, da sonst die Religionsfreiheit ausgeblendet würde. Daher ist es meiner Meinung nach wichtig, das Fenster zur Wirklichkeit durch den schulischen Religionsunterricht nicht zu verschließen. Religionsunterricht möchte Kinder und Jugendliche bei ihrer Suche nach Orientierung und Lebenssinn begleiten. Er stellt auf altersgemäße Weise den Zusammenhang zwischen Glaube und Leben dar.

Er ermöglicht, die Bedeutung des Evangeliums von Jesus Christus im Leben zu entdecken und bietet eine Hilfe, um das Leben als Christ zu deuten und zu gestalten. Er möchte junge Menschen mit Glauben als Einstellung, Haltung und Lebenspraxis in Berührung bringen. Kinder und Jugendliche haben Lebensfragen, Sorgen, Ängste, Erwartungen und Hoffnungen. Der Religionsunterricht achtet die jungen Menschen als Mitgestalter ihrer religiösen Alltagswelt und stärkt die Hoffnung auf eine lebenswerte Zukunft. Mädchen und Jungen werden ermutigt, sich selbst und einander als Geschöpfe Gottes mit individuellen Gaben und Grenzen im Blick auf gemeinsame Aufgaben anzunehmen und zu stärken. Der katholische Religionsunterricht schließt die Augen nicht vor pluralen Lebensverhältnissen, religiösen Phänomen und Sinndeutungsangeboten. Er gibt die Möglichkeit darüber zu reflektieren, wie wir das Leben individuell, gemeinschaftlich, gesellschaftlich sehen.

Da unsere Kultur eine christliche Prägung hat, geht der Weg an der biblisch-christlichen Tradition nicht vorbei. Kinder und Jugendliche lernen religiöse Sprach- und Gestaltungsfähigkeit zu entwickeln. Religionsunterricht möchte anleiten, eigene Positionen zu entwickeln und zu vertreten. Er ermöglicht Begegnungen und fördert die Bereitschaft, andere Auffassungen zu tolerieren und von anderen zu lernen. Er befähigt, mit anderen zusammen die Frage nach Gut und Böse, Recht und Unrecht zu stellen und setzt sich für ein Leben in Freiheit, Demokratie und sozialer Verantwortung ein. Gemäß biblischer Weisung geht es immer um individuelle Anerkennung und soziale Gerechtigkeit und Nächstenliebe. Die Armen, Fremden und Perspektivlosen dürfen niemals übergangen werden. Deshalb kann der Religionsunterricht nicht einfach von den eigenen Interessen der Kirche geleitet sein, sondern muss als Dienst an Gesellschaft und Staat gesehen und verwirklicht werden.

Karl Kardinal Lehmann, Bischof von Mainz, bringt es klar und deutlich auf den Punkt, dass der Religionsunterricht in Schule insofern „gewiss nicht zuerst der christlichen Gemeinde, gleichsam als Zulieferer des religiösen Nachwuchses dient. Er soll zuerst der Bildung und Erziehung des jungen Menschen dienen, damit er sein Leben mit allen Aufgaben, Veränderungen und Krisen selbst gestalten und bewältigen kann. Die muss ganzheitlich geschehen, Leib und Seele, individuelle Reifung und Gemeinschaftsfähigkeit betreffen"(2).

Müsste der schulische Religionsunterricht Abschied nehmen, würde sich die katholische Kirche zugleich aus einem elementaren Bereich des öffentlichen Lebens zurückziehen. Damit wäre die Privatisierung der Religion an ihrem verhängnisvollen Ende angelangt.

Wenn die religiöse Bildung der kommenden Generation uns ein Anliegen ist, dann sind wir alle aufgerufen, uns für den katholischen Religionsunterricht zu engagieren. Welche Vorteile hat Luxemburg, wenn das Fenster des schulischen Religionsunterricht für die menschliche, soziale, kulturelle und religiöse Wirklichkeit geschlossen würde ...?

Pater Theo Klein

(1) kath.net vom 10. Mai 2014: Streit um Religionsunterricht in Luxemburg
(2) Karl Lehmann / Hrsg.) Religionsunterricht in offener Gesellschaft. Ein Symposium im Bonner Wasserwerk (Stuttgart 1998) 31.

Zum Leserbrief von Jean Thill vom 24. Mai

Diskriminierung der Christen in Luxemburg?

Die Überschrift – ohne Fragezeichen – kommt mir befremdend vor. Christen werden in Luxemburg weder verfolgt noch diskriminiert. Im Gegenteil, die katholische Religion genießt eine Reihe Privilegien und wird auch gegenüber anderen Religionsgemeinschaften bevorteiligt.

Dass das Christentum in Europa eine größere Rolle in der Vergangenheit gespielt hat als andere Religionen, mag zwar stimmen; aber dies heißt nicht, dass es auch in Zukunft einen „höheren Rang“ einnehmen soll. Hier scheint eine gewisse Voreingenommenheit, um nicht zu sagen Überheblichkeit des Autors mitzuspielen.

Völlig daneben liegt der Autor, wenn er schreibt: „Weil aber der luxemburgische Staat gerade jene Religion besonders zu schützen hat, die dem Land seine kulturelle Identität gegeben hat, obliegt es jeder in Luxemburg amtierenden Regierung, das Christentum besonders zu schützen und zu fördern. Daher hat der luxemburgische Staat der christlichen Religion einen höheren Stellenwert einzuräumen als allen anderen in Luxemburg ansässigen Religionen.“

Nein, es ist nicht die Aufgabe des Staates, das Christentum zu fördern! Wo kämen wir denn hin?

Der Staat hat sich neutral zu verhalten. Es steht ihm nicht zu, Werbung oder Propaganda für eine bestimmte Religion zu machen, beziehungsweise eine bestimmte Religion finanziell zu unterstützen. Dieses System mag zwar seit dem alten Rom funktioniert haben, als das Christentum zur Staatsreligion erkoren wurde; aber man sollte diese Kumpanei von Staat und Kirche kritisch hinterfragen. Schlussendlich sei gesagt, dass die Identität Europas nicht ausschließlich auf dem Christentum beruht. Viele Werte und Freiheiten mussten gegen den zähen Widerstand der Kirche erkämpft werden. Dass die Kirche sich im Nachhinein angepasst hat, weil sie nicht anders konnte, macht sie noch lange nicht zu einer Vorreiterin des Fortschritts. Aufklärung tut Not! Vielleicht sollte Herr Thill dies beherzigen.

Claude Oswald

Le référendum, une question à régler

Les députés ont décidé mardi que le recours au référendum méritait un débat et quelques précisions.
Marco Schank, président de la commission des Pétitions, est venu livrer le résultat des courses. Car à l'issue du débat public, les députés se sont réunis à huis clos pour tirer les conclusions de la discussion. Si l'idée d'un référendum relatif au tram a été rejetée, il n'en demeure pas moins que les députés ont bien compris que le recours à la participation citoyenne dans le processus décisionnel allait poser des problèmes à l'avenir.
Cette volonté d'organiser des référendums émane du nouveau gouvernement qui entend interroger la population pour des questions touchant une modification de la Constitution. Il en est ainsi de la question du droit de vote accordé dès l'âge de 16 ans, par exemple. Mais comme le souligne Claude Wiseler (CSV), lors du débat de mardi, les questions relevant de la refonte de la Constitution sont nombreuses et le risque est grand de voir alors des pétitions fleurir pour réclamer un référendum. Du coup, les députés s'accordent à dire que cette question doit être discutée et que les choses doivent être plus claires concernant ce recours au référendum.

Papst brandmarkt Missbrauch von Kindern durch Geistliche

ROM - Auf der Heimreise von seinem Nahost-Besuch hat Papst Franziskus den Missbrauch von Kindern durch Geistliche gebrandmarkt.

Kinder suchten in der Kirche „das Heilige“, pädophile Straftaten von Geistlichen seien dann wie eine „schwarze Messe“, mit denen „am Herrn Verrat geübt“ werde. Das katholische Kirchenoberhaupt äußerte sich am Montagabend offenherzig zu einer Vielzahl von Themen – und erklärte auch, der Zölibat sei „kein Dogma“.

Wie eine „schwarze Messe“

Papst verurteilt sexuellen Missbrauch scharf

Rom. Papst Franziskus hat sexuellen Missbrauch durch Geistliche mit einer „schwarzen Messe“ verglichen und scharf verurteilt. Dies sei ein schweres Problem, bei dem es für die katholische Kirche nur Null-Toleranz gebe, sagte der Pontifex nach seiner Nahostreise auf dem Rückflug nach Rom. Niemand könne dabei Privilegien für sich beanspruchen. „Gegenwärtig wird gegen drei Bischöfe ermittelt und die Strafe für sie abgewogen“, sagte er den mitreisenden Journalisten bei der „fliegenden Pressekonferenz“ am Montagabend.

Anfang Juni will der Papst im vatikanischen Gästehaus Santa Marta, in dem er wohnt, mit acht Missbrauchsopfern Geistlicher eine Messe feiern. Zwei davon sind Deutsche, andere Betroffene kommen aus England und Irland. Die katholische Kirche war vom Skandal um jahrzehntelangen Missbrauch an Kindern und Jugendlichen massiv erschüttert worden. Franziskus will entschlossen gegen Fälle von sexuellem Missbrauch in der Kirche vorgehen und setzte im Dezember 2013 eine Kommission dazu ein. Ziel soll ein gesteigertes Bewusstsein aller für die tragischen Folgen von sexuellem Missbrauch und von mangelnder Aufdeckung oder Unterstützung der Opfer sowie der Angehörigen sein.

Papst Franziskus *verteidigt den umstrittenen Zölibat.* (FOTO: REUTERS)

Franziskus sagte weiter während des Flugs von Tel Aviv nach Rom, sein emeritierter Vorgänger Benedikt XVI. habe mit seinem Rücktritt ein Zeichen für kommende Päpste gesetzt. Wenn ein Papst fühle, dass seine Kräfte schwinden, müsse er sich dieselben Fragen stellen wie Benedikt. „Er hat damit die Tür geöffnet für emeritierte Päpste, die es zuvor nicht gegeben hat“, sagte Franziskus hoch über den Wolken.

„Geschenk an die Kirche“

Das Kirchenoberhaupt verteidigte zugleich den umstrittenen Zölibat. Unverheiratete Priester seien ein Geschenk an die Kirche, das er schätze, und kein Glaubensdogma. Zwar seien die Türen für eine Diskussion offen, derzeit stünden jedoch für die Kirche andere Themen mehr im Mittelpunkt. (dpa)

Zum Tode verurteilte Christin im Sudan bringt Kind zur Welt

KHARTUM - Eine junge Christin, die im Sudan wegen Abfalls vom islamischen Glauben zum Tode verurteilt wurde, hat im Gefängnis ein Kind bekommen.

Die 27-jährige Meriam Jahia Ibrahim Ischag habe gestern eine Tochter zur Welt gebracht, sagte ein westlicher Diplomat. Mutter und Kind gehe es anscheinend gut, ihre Situation sei jedoch „grausam". Die junge Frau, die bereits einen 20 Monate alten Sohn hat, wurde zudem zu hundert Peitschenhieben wegen Ehebruchs verurteilt.

Jean XXIII et la proposition du pape François de prier pour la paix
Commentaire du P. Lombardi

Constance Roques

ROME, 27 mai 2014 (Zenit.org) - La proposition du pape François aux présidents israélien et palestinien de venir à Rome prier pour la paix renvoie à saint Jean XXIII, fait observer le P. Federico Lombardi, porte-parole du Saint-Siège, au micro de Radio Vatican.

"Le pape François l'a dit aussi en faisant référence à Jean XXIII, à l'occasion de la canonisation. Jean XXIII, en lançant le concile, a eu le courage de croire que ce qui est impossible, qui semble impossible, peut devenir possible, avec la grâce de Dieu. Ceci, le pape François le pense très souvent et très profondément, il y croit vraiment. Alors, si la paix nous semble impossible, nous devons d'autant plus prier Dieu de la rendre possible avec son aide."

Pour ce qui est des réactions, il ajoute: "Il me semble qu'il y a eu beaucoup de réactions, que cela est considéré un peu comme une des grandes nouvelles de cette journée et, effectivement, une proposition originale, courageuse, de la part du pape. S'il l'a fait, évidemment, c'est qu'il était conscient qu'elle pouvait être accueillie. Je crois que c'est beau que le pape fasse une proposition qui est de sa compétence. Le pape est un homme religieux, c'est un chef religieux et moral : que propose-t-il pour faire la paix ? Non pas une tractation diplomatique particulière, même s'il dit que c'est nécessaire, naturellement, mais ce n'est pas de sa compétence -, non pas un renforcement des armées, mais il propose de se mettre devant Dieu, de demander à Dieu son aide pour faire quelque chose que nous ne sommes pas encore parvenus à faire et qui doit donc venir de l'aide de quelqu'un d'autre. Et pour nous convertir nous-mêmes, pour toucher, changer nos cœurs, de telle sorte qu'ils deviennent davantage capables de rencontre, de dialogue, d'acceptation de l'autre : sortir de nous-mêmes pour pouvoir aller sur les voies nouvelles de la paix. Le pape a fait cette proposition qui est de sa compétence."

La proposition intervient, fait observer le P. Lombardi, alors que la paix semble impossible pour les forces humaines": "C'est beau qu'une proposition de ce genre paraisse réaliste, précisément dans un contexte où la paix semble si difficile depuis tellement longtemps, pour ne pas dire impossible aux seules forces humaines. Et donc aussi que soit accueilli avec émotion, avec intérêt et je dirais avec gratitude, le geste courageux d'un pape qui invite à prier pour la paix les représentants de peuples qui, jusqu'ici, n'ont pas réussi à se mettre d'accord dans la paix et que les gens soient contents de cette proposition et trouvent que c'est quelque chose de positif, c'est un beau signe que la force spirituelle dans ce monde est quelque chose de profondément réel, profondément présent et, espérons-le, de rapidement efficace pour faire changer les choses."

L'impact de la rencontre avec le patriarche Bartholomaios, par le P. Pizzaballa
Un événement historique

Anita Bourdin

ROME, 27 mai 2014 (Zenit.org) - "Cette visite a eu un impact très fort, surtout lors de la cérémonie au Saint-Sépulcre", confie le Custode de Terre Sainte, le P. Pierbattista Pizzaballa, OFM, au micro de Radio Vatican.

Il estime que le voyage a été un "moment historique", avec "un impact très fort, surtout lors de la cérémonie au Saint-Sépulcre : l'accolade du pape François avec le patriarche Bartholomaios a été un moment très émouvant qui a, je crois, marqué cette visite."

Il a souligné l'importance de cette prière des différentes confessions ensemble dans la basilique de la Résurrection: "Je me demandais si c'était vrai ou si j'étais en train de rêver, parce que quand on connaît ces dynamiques de l'intérieur, c'est un événement extraordinaire et exceptionnel."

La proposition du pape d'une rencontre pour la paix au Vatican, a été accueillie, dit-il, "avec curiosité": "Il y en a toujours qui sont un peu sceptiques, mais aussi une attitude positive, comme quelque chose de nouveau qui peut peut-être aider à débloquer la situation."

Beaucoup de chrétiens de Jérusalem n'ont pas pu aller à Bethléem, pour les questions de sécurité et son déçu: "Ils ont raison. Les mesures de sécurité sont extrêmement lourdes ; on avait l'impression d'être dans un camp militaire plus que dans une visite pastorale. Mais c'est une nécessité à laquelle le pape n'a pas pu se soustraire", répond le Custode.

De la visite du pape, il attend "des fruits très positifs, avec le temps, dans le dialogue entre les chrétiens et nos frères juifs et musulmans".

Avec une traduction de Constance Roques

Vatikan richtet seine Webseite auf Arabisch ein
Die neue Sprachausgabe hinterlässt Papst Franziskus als Geschenk seines Besuchs im Heiligen Land.

VATIKANSTADT, 27. Mai 2014 (ZENIT.org) - Laut einer Ankündigung des Pressesaals des Heiligen Stuhls vom Samstag, dem 24. Mai 2014, wird „vatican.va“ als Geschenk von Papst Franziskus an die arabischsprachigen Gläubigen nun auch auf Arabisch abrufbar sein.

Dies gilt für www.vatican.va, die Website für mobile Endgeräte, Widgets und das App vatican.va für Android und Apple sowie für Mobilgeräte und Tablets.

Nach und nach sollen die arabischen Übersetzungen von Dokumenten des Heiligen Stuhls online gestellt werden.

"Kirchenweg der Moderne"
Führer zu 12 modernen Kirchen in Regensburg veröffentlicht

REGENSBURG, 27. Mai 2014 (Bistum Regensburg) - Regensburg ist reich an alten Kirchen, wie bekanntlich schon Goethe feststellte. Reich ist auch die Palette an Kunstführern zu diesen alten Kirchen. Nun gibt es aber in Regensburg auch eine stattliche Reihe moderner Kirchen, Kunstführer dazu gab es bislang nicht.

Der Katholikentag in Regensburg lieferte den Zündfunken. Innenstadtseelsorge Domplatz 5 und Diözesanmuseum haben sich zusammengetan und einen ersten Führer zu 12 modernen Kirchen in Regensburg herausgebracht. Er beginnt mit der Herz Jesu Kirche (1924) als einem Bau der frühen Moderne und endet mit St. Franziskus in Burgweinting (2004), inzwischen deutschlandweit berühmt. In die Reihe aufgenommen wurden auch die ev. Kirche St. Johannes, die ökumenische Kapelle im Universitätsklinikum und die Kapelle am Forum der Universität.

Der Kunsthistoriker Dr. Friedrich Fuchs verfasste Texte zu 12 Sakralbauten sowie einen Prolog über das Verhältnis zwischen Liturgie und Architektur im Licht der Moderne. Der Theologe Msgr. Dr. Werner Schrüfer markierte die 12 Stationen mit punktgenau ausgewählten spirituellen Impulsen.

So entstand ein anspruchsvoll bebilderter „Kirchenweg der Moderne“ durch Regensburg, und zugleich ein knapper allgemeiner Streifzug durch die Entwicklung der Sakralbaukunst im 20. Jahrhundert.

Zu erwerben im Infozentrum Domplatz 5, in den Bistumsmuseen sowie im Regensburger Buchhandel zum Preis von 3,00 •.

L'EDITORIAL

LAURENCE HARF

Le goût de la victoire

Le sol a tremblé sous les vivats au centre Convict dimanche soir. Le résultat des chrétiens-sociaux était historique et il avait le goût de la revanche. Comme si la parenthèse ouverte le 20 octobre au soir, celle qui a envoyé le CSV dans l'opposition, se refermait ce 25 mai. Comme si le plus grand parti du pays, ayant renoué avec la faveur des électeurs, pouvait à nouveau marcher la tête haute.

L'ambiance rappelait étrangement la soirée des élections législatives de 2009, qui avait vu le plébiscite de Juncker. Même euphorie, même esprit de corps avec peut-être un peu de surprise en plus. Car personne ne s'attendait à un tel score. L'effet Juncker – le septième candidat qui a plané au-dessus de la liste –, mais aussi l'effet Viviane Reding ont joué à plein. Les pontes du parti y voient également une confirmation de leur lecture du vote d'octobre: les électeurs voulaient que le CSV reste au pouvoir. Le LSAP payerait aujourd'hui son audace et sa «perfidie» d'en avoir décidé autrement.

«*Ce furent des élections européennes mais pas seulement*», a immédiatement lancé Marc Spautz pour annoncer la couleur deux heures avant la publication des résultats officiels. Très vite, le message est articulé contre la coalition gouvernementale, sa légitimité à faire des réformes au nom de la population est remise en cause. De nombreux anciens ministres ont une vision plus personnelle de la chose. Volontiers rabroués par la génération du «vent nouveau», ils sont bien décidés à ne plus se laisser humilier et à élever la voix à la Chambre des députés. Le ton va se durcir sur la scène politique, c'est inévitable.

Mais on peut aussi retourner l'argument. Si, vraiment, 37,8 % des voix aux européennes ont une signification au niveau national, cela veut aussi dire que les électeurs placent une grande responsabilité entre les mains du CSV. Dans cette législature, qui va en direction d'une collaboration plus intense entre l'exécutif et la Chambre des députés, le rôle d'opposition prend une nouvelle tournure.

Les chrétiens-sociaux vont devoir articuler une politique de propositions. Coincés jusqu'ici par des annonces gouvernementales qui reprenaient largement les mesures qu'ils avaient eux-mêmes lancées et une organisation bancale du groupe parlementaire, avec un président absent et un président adjoint sans titre, les 23 députés avançaient dans le flou. Vont-ils reprendre le programme électoral, y compris toutes les ouvertures libérales et sociétales qui y figuraient? Défendront-ils la modification du panier de l'index, l'enseignement aux valeurs dans le secondaire, la création d'une chambre d'élus locaux, les impôts à la carte pour les entreprises?

Ou vont-ils se replier sur une attitude conservatrice, en surfant sur les initiatives citoyennes et les pétitions qui fleurissent à l'ombre de la Chambre?

Satisfaire son électorat de base est une chose, mais dans un pays où les non-électeurs constituent une grande partie de la population – 260.000 électeurs pour 550.000 habitants – assumer ses responsabilités politiques va au-delà. Les projets de société, les réformes montrées du doigt par Marc Spautz (vote des étrangers, financement des cultes, éducation aux valeurs...) s'entendent dans ce contexte. Cela vaut aussi pour les quelque 17% d'eurocritiques qui ont voté pour l'ADR, déi Lénk, le PID ou le KPL et dont l'opinion ne sera certes pas représentée par les six eurodéputés élus. Ceux-là ne manqueront pas de s'exprimer lors des référendums annoncés.

La victoire, plus que celui de la revanche, a le goût de la responsabilité.

LEITARTIKEL

Alles Gute, lieber Juncker!

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Die konservative EVP-Fraktion bleibt trotz massiver Verluste leicht stärker als die sozialistische S&D. Also sollte sie den Präsidenten der EU-Kommission stellen, befand gestern einstimmig die Chefrunde des Parlaments.

Jean-Claude Juncker steht somit vor dem Höhepunkt seiner Karriere. Und auch vor der größten Herausforderung: Will er, kann er der inzwischen als falsch erkannten Austeritätspolitik ein Ende setzen? Oder muss er, wie Barroso, den Staats- und Regierungschefs, die mehrheitlich auf neoliberalem Kurs segeln, folgen wie ein Stellvertreter?

Man darf gespannt sein auf das neue Kräfteverhältnis zwischen einerseits dem Parlament, das Einfluss auf die Kommission gewinnt, und andererseits dem Rat, in dem Deutschland, Frankreich, Großbritannien und ein paar andere den Ton angeben.

In Luxemburg wird Juncker natürlich fehlen. Er war ein gewitzter und gefürchteter Politstratege, dem es gelang, die CSV zur überragenden Partei zu machen, auf Kosten der LSAP und des linken Lagers generell. Vor 30 Jahren konnten die Luxemburger Sozialisten noch auf Augenhöhe diskutieren; dann, als Juncker sie immer öfter in ihrer Kernkompetenz, dem Sozialen, überbot, rutschten sie in die zweite Liga ab.

Aber die elektoralen Erfolge trieben Juncker schließlich in die Isolation. Er war überheblich, arrogant, schlicht unerträglich geworden. Als das Wahlergebnis im November 2013 eine Dreierkoalition ohne die CSV ermöglichte, kam sie rasch zustande. Man wagte den Befreiungsschlag, auch um endlich solche gesellschaftspolitische Reformen anzugehen, die mit der CSV nie möglich wären.

Nach der EU-Parlamentswahl protzt die CSV mit dem außerordentlich guten Resultat der von Viviane Reding geführten Liste. Das ist nach der Niederlage vor ein paar Monaten verständlich. Wer die Dinge mit etwas Realismus betrachtet, weiß, dass es nicht anders kommen konnte, mit Juncker als dem Spitzenkandidaten der EVP und Reding als Lokomotive. Die kompetente und populäre Vizepräsidentin der Barroso-Kommission ist in Luxemburg mindestens zwei Sitze wert!

Aber sowohl Juncker als auch Reding entsteigen jetzt den Niederungen der Luxemburger Politik. Die CSV wird zwar noch versuchen, sich mit den Federn ihrer Stars zu schmücken, aber damit kann sie nicht lange bluffen.

Innenpolitisch sollten DP, LSAP und „déi gréng" sich allerdings auf eine rauflustigere CSV einstellen. Parteipräsident Spautz hinterfragt bereits die Legitimität der Regierung, obwohl er genau weiß, dass die Europawahl nicht über der nationalen Wahl steht. Wer bei der Europawahl für Juncker (implizit) und Reding (direkt) stimmte, würde bei der Nationalwahl nicht automatisch CSV stimmen!

Betrachtenswerter als die CSV-Gebärden scheint uns die real praktizierte Politik der Dreierkoalition zu sein, die beileibe nicht über Kritik erhaben ist.

An dieser Stelle wurde die Sucht nach einem ausgeglichenen Staatshaushalt oft als gefährlich für den sozialen Frieden und den wirtschaftlichen Aufschwung denunziert. Man sollte, solange die übrige EU nicht auf Trab kommt, den in Luxemburg vorhandenen finanziellen Spielraum konsequent konjunkturfördernd einsetzen. Die jüngsten Statec-Prognosen, die sich um 3 bis 4% Wachstum für die kommenden Jahre einpendeln, offenbaren weiteres Potenzial nach oben.

Die sechs wichtigsten Buchstaben

Bei der EU-Wahl verloren alle drei Regierungsparteien gegenüber 2009, die LSAP am meisten. In ihrem spezifischen Fall dürfte man einige der fehlenden Prozentpunkte als eine Strafe erkennen. Viele ihrer Stammwähler sind unzufrieden, weil Forderungen, welche die Salariatskammer und die Gewerkschaften mit guten Argumenten unterstützen, nicht gehört werden.

Eine erstarkende LSAP braucht das Land, keine dahinsiechende. Also sollten sich die Sozialisten immer der einfachen Tatsache bewusst sein, dass die sechs ersten Buchstaben in ihrem Namen die wichtigsten sind.

Médecins du monde débarque

L'ONG pose ses valises au Luxembourg où elle apportera son soutien à la Stëmm vun der Strooss.

L'ONG, qui s'occupe principalement de l'accès aux soins pour les plus démunis, a présenté sa branche luxembourgeoise, hier. Menée par le Dr Jean Bottu du CHL, elle renforcera les actions de la Stëmm vun der Strooss en faveur des démunis. La consultation médicale qui avait lieu jusque-là toutes les deux semaines va devenir hebdomadaire : «**Nous apportons notre plus-value et notre expertise. La santé doit être un droit fondamental**», estime le Dr Bottu.

Cela fait deux ans que la vingtaine de membres fondateurs de la branche luxembourgeoise planchent sur le projet. L'ONG compte collaborer étroitement avec le tissu associatif local : le siège de la Stëmm vun der Strooss accueillera d'ailleurs ses locaux. L'ASBL luxembourgeoise a offert, en 2013, 50 000 repas et accueilli 2 500 personnes différentes, dont 80 % d'hommes d'une moyenne d'âge de 36 ans. En plus de la consultation médicale pour les plus démunis au Luxembourg, qui sera assurée par des médecins bénévoles, Médecins du monde (MdM) vise à moyen terme un partenariat avec le ministère de la Famille pour établir, à Luxembourg et à Esch, une permanence médicale hivernale, comme cela peut être le cas en Belgique ou en France. «**À moyen terme, nous souhaitons mettre en place des consultations dentaires et de santé mentale, car ce sont souvent les grands besoins des personnes vulnérables. C'est pourquoi nous sommes à la recherche de bénévoles**», a déclaré Nathalie Buys, coordinatrice générale.

Les exclus du système médical

La cible de l'ONG : les exclus du système médical officiel, c'est-à-dire les sans-abri et les mal-logés, les sans-papiers, les migrants, les personnes en décrochage médical... Pour cela, MdM a besoin de bénévoles, et notamment des médecins. Et alors que l'aura de la Stëmm n'avait pas été suffisant pour attirer des médecins bénévoles, MdM a suscité l'intérêt de trois médecins qui seraient bénévoles. C'est le cas du Dr Catherine Boisanté : «**En tant qu'anesthésiste-réanimateur, j'ai pu me rendre dans différents pays dans les années 80, nous étions alors davantage tournés vers l'extérieur. Aujourd'hui, je ne suis plus en quête d'aventure, et je crois que je peux être tout aussi utile ici, car on ne se rend pas toujours compte que la misère est aussi au Luxembourg.**»

La chargée de direction de la Stëmm vun der Strooss, Alexandra Oxacelay, se réjouit de cette collaboration : «**Nous avons mis en place ce partenariat, car nous avions du mal à recruter des médecins bénévoles. Je crois que l'effet "Médecins du monde" a permis d'attirer des médecins. Cela tient sans doute aussi au fait que ce sont des médecins qui s'adressent à d'autres médecins.**»

Audrey Somnard

www.medecinsdumonde.lu

EDITORIAL

Der Verschwendungsskandal

Die Lebensmittelverschwendung geriet in den letzten Wochen in nationale und internationale Schlagzeilen. Ein Blick auf die globalisierte Produktion von Nahrungsmitteln offenbart regelrecht skandalöse Zustände. 50 Millionen männliche Küken landen zum Beispiel jedes Jahr auf dem Müll, weil sie in der Eierproduktion nicht benötigt werden. 12 Millionen Schweine sterben jährlich allein in Deutschland an den Haltungsbedingungen, und weitere 400.000 verenden auf dem Weg zum Schlachthaus.

Verschwendung und Tierquälerei gehen hier Hand in Hand, und dieses respektlose System wird von Steuergeldern, das heißt durch EU-Subventionen, mitfinanziert. Nach internationalen Schätzungen werden tatsächlich 50% aller Lebensmittel weggeworfen. Viele Esswaren schaffen nicht einmal den Weg in den Handel. Verbraucher kaufen oft nur den perfekt aussehenden Apfel und die makellose Tomate. Dass hier der Geschmack verloren geht, wurde erst allmählich zum öffentlich diskutierten Thema.

COLETTE MART mahnt zum bewussten Umgang mit Esswaren.

Für all jene Generationen, die noch im Respekt vor der Nahrung aufgewachsen sind (in christlichen Familien wurde früher vor dem Essen gebetet) ist diese Art, mit Lebensmitteln umzugehen, schwer zu akzeptieren. Noch vor wenigen Jahrzehnten war das Wegwerfen von Lebensmitteln in den Familien ein Tabu; selbst trockenes und hartes Brot wurde noch in einer Milchsuppe wiederverwertet, um nur dieses eine Beispiel aus der Geschichte Luxemburger Bauernfamilien zu nennen. Heute wird prinzipiell im Supermarkt zu viel eingekauft, und es ist zum Beispiel durchaus möglich, dass in einer „Maison Relais" eine Lasagne für zehn Kinder, die übrig bleibt, aus „Hygienegründen" weder im Kühlschrank aufbewahrt, noch den Kindern mit nach Hause gegeben werden kann. Dabei sei zu bemerken, dass auch in Luxemburg in vielen Familien schlecht und ungenügend gegessen wird. Hier liegt dann auch das Drama der Lebensmittelverschwendung, da das Problem des Hungers, in Luxemburg und in der Welt, keineswegs gelöst ist. 842 Millionen Menschen weltweit haben nicht genug zu essen, dabei wäre genug Nahrung vorhanden, um die 6,7 Milliarden Menschen zu ernähren. Etwa 25.000 Menschen sterben jeden Tag an Hunger und Unterernährung. Aber bleiben wir bei uns.

Wer in Luxemburg in die Prekarität gerät, respektive armutsgefährdet ist, und das sind sehr viele Familien, spart oft zuerst an der Ernährung. Viele junge Eltern wissen auch heute nicht mehr von ihren eigenen Eltern, wie man eine ordentliche und doch preiswerte Mahlzeit kocht, weil es sich hier um Werte handelt, die in der modernen Welt verloren gehen.

Der Cent-Buttèk in der Stadt Luxemburg rührt daran, wie viele Familien tatsächlich bei uns von Hunger bedroht sind, und hier sind jene, die sich dafür schämen und sich nicht outen, nicht einmal mitgezählt. Organisierte Lebensmittelverschwendung einerseits, Armut und Hunger andererseits, und zwar auch in Luxemburg, sollten politische Gedanken über neue Wege der Lebensmittelproduktion und -verteilung in unserer Gesellschaft anregen.

Alarm in Europa

Mehr Drogen, weniger Interesse

LISSABON Die EU-Drogen-Experten schlagen Alarm: Während die Rauschgiftproblematik in Europa aufgrund von immer mehr neuen, gefährlicheren Suchtmitteln von Jahr zu Jahr komplexer wird, verliert das Thema in der Politik offenbar an Gewicht. „Ich merke das bei vielen Gesprächen mit Politikern, dass immer weniger Interesse haben. Vielleicht liegt es daran, dass das Problem auf den ersten Blick aus den Städten verschwunden zu sein scheint, dass es kaum noch offene Drogenszenen gibt", bedauert Wolfgang Götz im Gespräch mit der Nachrichtenagentur dpa.

Götz muss es wissen. Seit 2005 ist er in Lissabon Direktor der EU-Beobachtungsstelle für Drogen und Drogensucht (EBDD). Im vergangenen Jahr musste seine Behörde „die größte Budgetkürzung im Bereich Inneres" hinnehmen. Dabei wären viel mehr Mittel nötig, etwa für Labors, Ausbau der Datenbanken und mehr Toxikologie, klagt der 62-Jährige, der aber nicht das Handtuch wirft.

Im Kampf gegen die Drogen konnten die EU-Staaten in den vergangenen Jahren viele Erfolge erzielen - auch dank der „Vorarbeit" der EBDD. Bei etablierten Drogen wie Kokain oder Heroin gehen Konsum und Verfügbarkeit zum Teil deutlich zurück. Die jährlich zunehmende Zahl neuer synthetischer Drogen stellt die Experten hingegen vor neue Herausforderungen und die Konsumenten vor neue Bedrohungen.

Synthetische Opioide, deren Konsum als Heroinersatz zu wachsen scheint, wurden zuletzt bei drei Viertel aller Fälle von tödlichen Überdosierungen (6.100 im Jahr 2012) nachgewiesen. DPA

Un monde immonde

Ce fascisme qui recommence à passer

On l'a trop dit. Ça fait mal de le répéter. Mais il le faut. Petit à petit, l'Europe féconde le terreau sur lequel l'extrême droite poussera comme de la mauvaise herbe. Toutes les graines ou presque ont été semées. Il y a avant tout celle de la fragilisation des gens, de la misère sociale qui guette si elle n'est pas déjà là, de la peur du lendemain, celle de voir ses enfants moins bien lotis, celle de perdre son emploi, de ne pas arriver à joindre les deux bouts.

Une fragilisation qui découle directement du choix systémique opéré par les dirigeants politiques livrant l'Europe et ses États à la toute-puissance d'un capitalisme ultralibéral, financiarisé à outrance, et ne pensant qu'à redistribuer les richesses dans ses propres poches. Il s'agit d'un choix délibéré, conscient. Tous ces dirigeants politiques qui aujourd'hui, au lendemain des élections européennes, parlent de choc et de séisme pour caractériser la montée de l'extrême droite sont, de fait, qu'ils soient sociaux-démocrates ou conservateurs, libéraux ou centristes, les premiers fabricants du terreau propice au fascisme.

Tout le reste découle de là. Quand peur de l'avenir il y a, comment ne pas comprendre qu'on craigne aussi les flux migratoires qui traversent les pays en crise? L'étranger ne peut être vu par les autochtones précarisés que comme un voleur de travail. C'est un classique de l'histoire qui ne fonctionne que quand le peuple souffre. Il suffit alors que des tribuns, n'ayant d'autre fonds de commerce que la xénophobie, soufflent dans les braises pour ajouter à la menace existentielle celle du choc des cultures. On connaît la chanson. Elle a pour but de dévier la colère vers plus faible que soi, de stigmatiser des ethnies, de les rendre coupables de tous les maux. Car il faut à la colère et à la peur populaires un bouc émissaire.

S'y ajoute que ces mêmes tribuns qui ne peuvent prospérer que sur un terreau fragile s'inventent, quand ils sentent que le vent commence à souffler dans leur sens, une nouvelle peau et joignent dans un même discours les idées d'un nationalisme des plus étroits à celles d'un hypothétique anticapitalisme ne tombant pas dans des oreilles de sourds, puisque c'est aux électeurs déçus des partis de gauche qu'ils s'adressent en premier lieu. Le cocktail a fait maintes fois ses preuves.

La rencontre entre le vrai nationalisme et le faux socialisme est à l'origine des plus grandes monstruosités politiques du XXe siècle. Ce sont là des idées facilement lisibles pour la majorité silencieuse qui ne veut plus souffrir en silence. Elles sont loin du labyrinthe bruxellois perçu comme un ennemi extérieur venu embrouiller les esprits pour mieux pouvoir les exploiter.

Il y a dans nos pays, en même temps que la détresse, ce besoin de facilité dans la lecture de ce qui se passe. La machine idéologique dominante ne faisant que servir chaque jour, par le biais des médias ou des voix du monde politique et économique, une bouillie indigeste. Les forgerons d'idées simples ne résistant même pas une fraction de seconde à la complexité des choses ont un boulevard devant eux pour bourrer les cerveaux de leurs slogans faciles.

Au terreau physique, celui de la détresse, s'ajoute un terreau intellectuel privilégiant les formules creuses à la réflexion profonde.

Encore une fois les dirigeants politiques en place en sont les principaux responsables, eux qui désengagent de plus en plus l'Etat de l'éducation, eux qui piétinent de plus en plus le domaine culturel, eux qui privilégient l'avoir au détriment de l'être et fabriquent des citoyens de plus en plus incapables de comprendre le monde qui les entoure. Des mots intouchables, comme le mot liberté ou démocratie, deviennent alors suspects, salis qu'ils sont dans les bouches des tribuns se frottant les mains chaque fois que ce qu'est devenu le jeu démocratique remplit leur escarcelle électorale.

Les voilà en tête des scrutins dans plusieurs pays européens. Elus. Les voilà qui, forts de leurs positions, décuplent les possibilités de répandre leur propagande. Voilà que la démocratie réussit aux antidémocrates.

Il ne faut pas s'y tromper. Il ne faut pas se dire que c'est un accident électoral. Que lors des prochaines élections nationales leurs voiles se dégonfleront. Le terreau sur lequel l'extrême droite et le fascisme prospèrent n'a pas vocation à disparaître sinon à s'agrandir.

Demain, après-demain, ils seront aux portes du pouvoir. A moins qu'il y ait un sursaut. A moins que ceux qui devraient défendre les peuples, à savoir le mouvement ouvrier, ses partis et ses syndicats, ne reprennent le flambeau de la lutte contre le capitalisme au lieu de s'agenouiller sous ses diktats.

Il y a, de nouveau, un front anti-extrême droite à créer, un front antifasciste.

JEAN PORTANTE

Point de vue: un terrible acte antisémite au Musée juif de Bruxelles

Nous sommes tous juifs!

Daniel Salvatore Schiffer *

Il y a quelques heures à peine, en cette fin d'après-midi de ce samedi 24 mai 2014, vient d'avoir lieu, en plein cœur de Bruxelles, capitale de la Belgique et de l'Europe, un acte antisémite d'une violence inouïe: une fusillade, à l'extérieur et à l'intérieur du Musée juif (situé dans la très centrale rue des Minimes, dans le quartier du Sablon), ayant provoqué la mort de trois personnes, auxquelles s'ajoute une quatrième victime gravement blessée.

Antisémitisme et violence

Dire que l'intellectuel juif que je suis est révulsé, choqué et indigné par cet incompréhensible sommet de barbarie qui s'avère, bien sûr, un euphémisme. Les mots, de toute façon, me manqueraient, à l'heure actuelle, pour exprimer, au regard de pareille tragédie, cette tristesse mêlée de révolte qui m'étreint en ce moment. Nous sommes là, y compris pour les écrivains, dans l'ordre, ou plutôt le désordre de l'indicible! Car, comme l'affirma d'emblée Hannah Arendt elle-même, dans le premier tome de ses magistrales „Origines du totalitarisme", l'antisémitisme est avant tout, par-delà même son horreur sur le plan humain, une „insulte au bon sens".

Analysant cette très problématique – et combien actuelle, hélas, au vu du drame d'aujourd'hui – notion de „violence" inhérente aux divers fanatismes politico-religieux, un autre grand penseur juif, Emmanuel Levinas, l'un de mes maîtres en philosophie, prolongea, dissertant là sur l'essence du judaïsme, cette réflexion d'Arendt: „Rien n'est plus équivoque que le terme de vie spirituelle. Ne pourrait-on pas le préciser en excluant tout rapport de violence?", écrit Levinas dans „Difficile Liberté" et, de manière plus ponctuelle, dans un article ayant pour emblématique titre „Ethique et Esprit". Il y précise aussitôt, à bon escient: „Mais la violence ne se trouve pas seulement (…) dans un Etat totalitaire qui avilit ses citoyens, dans la conquête guerrière qui asservit les hommes. Est violente toute action où l'on agit comme si le reste de l'univers n'était là que pour recevoir l'action." Il conclut, non moins judicieusement et, surtout, non moins tragiquement: „Le violent ne sort pas de soi. Il prend, il possède. La possession nie l'existence indépendante. Avoir, c'est refuser l'être."

Le massacre de Mohammed Merah

Ainsi ce criminel venant de commettre ce terrible acte de violence à l'encontre de quatre innocents issus de la communauté juive de Belgique n'est-il pas seulement un de ces individus appartenant à l'une des pires catégories sociologiques au sein de l'(in)humanité. Il est également, chose bien plus grave, un meurtrier dont l'irrémissible sens métaphysique double, sur le plan idéologique, son geste physique. Bref, c'est l'abomination absolue plus encore que l'impardonnable faute, à l'instar d'un autre criminel de tout aussi funeste mémoire: Mohammed Merah, ce terroriste, fou d'Allah à ses heures perdues, qui se rendit lui aussi coupable, le 19 mars 2012, de l'une des pires tueries, dans une école juive de Toulouse, que la France puisse malheureusement dénombrer en ce catastrophique début de XXIe siècle!

Les valeurs de l'humanisme

Mais là où la portée symbolique de cette effroyable tragédie de Bruxelles se révèle la plus terrifiante, c'est qu'elle a eu lieu, plus précisément, à la veille même d'élections démocratiques cruciales tant pour l'avenir de la Belgique que de l'Europe. Pis: c'est là le pire acte antisémite que la Belgique ait connu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale!

Attention: la bête immonde, celle qui se gave de la peste brune et se repaît du sang des martyrs, rôde à nouveau, tapi à l'ombre d'un extrémisme aussi sanglant qu'insensé, au cœur de l'Europe moderne et civilisée, éprise de tolérance et d'humanisme, le seul combat qui vaille en profondeur, les seules vertus qui méritent que l'on meurt pour elles, le seul vrai héroïsme en ces temps de nouvel obscurantisme.

Ainsi, à ces barbares d'un autre âge, n'avons-nous, hommes et femmes de bonne volonté, juifs et non-juifs de par le monde, qu'un seul mais inébranlable mot d'ordre, signe d'un indéfectible ralliement aux victimes de tout intégrisme, à leur faire valoir en guise d'ultime mais définitive réponse: aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes tous juifs!

** Philosophe, auteur de „La Philosophie d'Emmanuel Levinas – Métaphysique, esthétique, éthique" (Presses Universitaires de France).*

Große Fraktionen müssen noch enger zusammenrücken

Die Rechtspopulisten könnten Arbeit im EP erschweren

Jutta Hartlieb-Braun, Straßburg

Sie wollen den Euro abschaffen, die Grenzen dichtmachen oder gar die ganze EU sprengen: Europafeindliche Parteien haben am Sonntag in vielen Ländern deutlich zugelegt.

In Frankreich und Großbritannien trugen die rechtsextreme Front national (FN) und die eurofeindliche UKIP einen haushohen Sieg davon. Auch in Dänemark erzielte die rechtspopulistische Dänische Volkspartei (DF) das beste Ergebnis. In Österreich kam die rechtslastige FPÖ auf Platz zwei und vier Mandate, die rechtsextreme deutsche NPD kann erstmals einen Abgeordneten ins Europaparlament entsenden. Erfolge konnten rechtsextreme, ausländerfeindliche oder offen antisemitische Parteien auch in Griechenland, Polen und Ungarn verzeichnen. Der Erfolg der Europagegner vom rechten Rand hat in Brüssel einen regelrechten Schock ausgelöst.

Die Politologin von der Stiftung Wissenschaft und Politik in Berlin, Daniela Kietz, sieht dennoch keine Gefahr für die Arbeit des neuen Parlaments. Insgesamt würden in der neuen EU-Volksvertretung gut 80 Rechtspopulisten vertreten sein, etwa 20 mehr als bisher. Der Zulauf sei damit „moderater“ ausgefallen als von vielen befürchtet, sagte Kietz. „Die extremen Rechten werden im Parlament Krawall machen und das Plenum als Bühne nutzen.“ Aber sie würden „keinen Einfluss auf die Gesetzgebung“ haben.

In der Tat müssen die proeuropäischen Parteien zwar Verluste hinnehmen, sie werden aber auch im neuen Europaparlament mit zusammen mindestens 520 der 751 Sitze eine deutliche Mehrheit haben: Die EVP, zu der auch die CSV gehört, bleibt nach bisherigen Berechnungen der Parlamentsverwaltung mit 213 Mandaten stärkste Kraft, gefolgt von den Sozialdemokraten mit voraussichtlich 191 Abgeordneten. Die Liberalen können etwa 64 Abgeordnete ins Europaparlament entsenden, die Grünen voraussichtlich 52.

Im neuen Parlament werde es „130 bis 140“ Abgeordnete vom extremen rechten und linken Rand geben, die als europafeindlich oder zumindest stark euroskeptisch einzustufen seien, betonte der EVP-Abgeordnete Werner Langen. Die pro-europäischen Fraktionen blieben damit jedoch weiter in der Lage, Mehrheiten zu schmieden, um Gesetze zu verabschieden. Ganz so locker sieht dies der SPE-Europaabgeordnete Jo Leinen nicht. Es gebe zwar weiter eine „gute proeuropäische Mehrheit“, dennoch könne es bei der Gesetzgebung oft „gefährlich“ knapp werden. Besorgt äußert sich auch die Spitzenkandidatin der Grünen in Deutschland, Rebecca Harms. Es sei zu befürchten, dass die konservative EVP und die Sozialdemokraten nun eine „große Koalition“ bilden, die für „Lähmung und Rückwärtstreten“ sorgen werde. Dies könne die Zukunft „grüner Themen“ gefährden, etwa erneuerbare Energie, Umwelt- und Klimaschutz.

Gelingt Bildung einer Fraktion?

Der künftige Einfluss der Rechtspopulisten im Europaparlament hängt auch davon ab, inwieweit es ihnen gelingt, sich zu Fraktionen zusammenzuschließen. Im alten Parlament hatte der britische UKIP-Abgeordnete Nigel Farage in der Fraktion „Europa der Freiheit und der Demokratie“ 30 europafeindliche Gesinnungsfreunde um sich geschart. 57 national eingestellte Euroskeptiker – darunter viele britische Konservative – bildeten die Fraktion „Europäische Konservative und Reformisten“. 33 Abgeordnete, vor allem Rechtsextreme, waren fraktionslos – nachdem ein erster Zusammenschluss nach nur sechs Monaten an einem Streit zerbrochen war.

FN-Chefin Marine Le Pen, die nach ihrem Erfolg vom Sonntag mit voraussichtlich 24 anderen Mitgliedern der rechtsextremen Partei im Straßburger Parlament vertreten sein wird, versucht schon seit Monaten, gemeinsam mit der österreichischen FPÖ eine neue rechte Allianz zu schmieden. Ob dies Le Pen gelingen wird, ist aber fraglich. Dazu sind mindestens 25 Abgeordnete aus sieben EU-Staaten notwendig. Interesse haben die niederländische PVV, der belgische Vlaams Belang und die rechten Schwedendemokraten bekundet. Andere Parteien vom rechten Rand, wie die UKIP, die deutsche AFD und die Dänische Volkspartei lehnen bisher einen Zusammenschluss mit der FN ab.

Foto: Reuters/Philippe Wojazer

Marine Le Pen versucht seit Monaten, genügend Parteien zur Bildung einer Fraktion im EP zu gewinnen

Fortschreitende Armut

40 Prozent der EU-Bürger können größere Ausgaben nicht bezahlen

Wiesbaden – Mehr als 40 Prozent der Menschen in der EU können sich unerwartete Ausgaben nicht leisten. Sie können plötzliche notwendige höhere Anschaffungen oder Reparaturen nicht aus der eigenen Tasche bezahlen. Mehr als jedem Dritten (39,6 Prozent) fehlt das Geld für eine Urlaubsreise von wenigstens einer Woche. Die Zahlen basieren auf der Erhebung »Leben in Europa« (EU-SILC) für 2012, die von Selbsteinschätzungen ausgeht.

Auch im vermeintlich »reichen« Deutschland kann sich ein Drittel der Bevölkerung unerwartete Ausgaben von mehr als 940 Euro nicht leisten. Laut dem Statistischen Bundesamt in Wiesbaden ist fast jeder Fünfte in Deutschland von Armut oder sozialer Ausgrenzung betroffen. (Lesen Sie dazu unseren Artikel auf Seite 4)

Eine vollwertige Mahlzeit – mit Fleisch, Fisch oder auch vegetarisch – ist in der EU längst nicht für Jeden Alltag. Im EU-Durchschnitt können sich dies 11,0 Prozent nicht einmal jeden zweiten Tag leisten.

Ein Bettler im Urlaubsparadies Mallorca

église catholique au luxembourg

revue de presse
2.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Dein ist das Reich und die Kraft und die Herrlichkeit“

Fest der Freude in Hosingen

Die Katholische Charismatische Erneuerung lädt am Pfingstwochenende zu dieser Begegnung ein

VON POL PLETSCHETTE

„Die Freude des Evangeliums erfüllt das Herz und das gesamte Leben derer, die Jesus begegnen.“ Der erste Satz aus dem Lehrschreiben „Evangelii gaudium“ von Papst Franziskus klingt wie ein Leitsatz der Bewegung der Charismatischen Erneuerung. In einem Klima zunehmender Angst und Unsicherheit von Christen in unserem Land hat sie den Abschlusssatz des Vaterunsers als Leitsatz über ihr Fest der Freude gesetzt.

Am Ende des Vaterunsers geht es um das Allerletzte: die endgültige Geborgenheit im Vater. Sie führt zu Klarheit und Gelassenheit im Vorletzten und bewahrt vor Überforderung, ohne aus menschlicher Verantwortung zu entlassen.

„Dein ist das Reich ...

Ein Reich ohne Grenzen: die ganze Schöpfung, das ganze Universum. Aber auch im Kleinen unter uns. Es ist nicht zum Zuschauen, sondern zum Mitmachen. Es ist dort, wo Kranke gesund, Schwache stark, Arme reich, „Böse“ gut und Traurige getröstet werden. Wo Liebe Hass besiegt und Gerechtigkeit gewinnt. Es beginnt klein wie ein Senfkorn und wird immer größer.

... und die Kraft ...

Eine Kraft, die verändert und erneuert. Wir sind nur winzige Sandkörner im All. Aber diese Kraft macht uns groß, richtet uns auf, schenkt uns Würde. Sie macht aus uns authentische Menschen.

Sie befreit von Angst und Lüge, lässt uns verzeihen und teilen. Sie ist nicht harmlos, sie widersetzt sich den Gesetzen der „Welt“ und menschlicher Selbstherrlichkeit.

... und die Herrlichkeit!“

Nicht unbedingt medial inszenierte Herrlichkeit auf rotem Teppich, sondern evangelische Herrlichkeit ungebrochener Treue im Alltag, getrösteter Krankheit ohne Abgleiten in die Verbitterung, ehrlich errungener und eingesetzter Kompetenz im Dienst von Schöpfung und Mensch.

Die Freude des Evangeliums und die Charismatische Erneuerung

„Die Logik der Welt treibt uns zum Erfolg, zur Herrschaft und zum Geld, die Logik Gottes zur Demut, zum Dienen und zur Liebe“ schreibt Papst Franziskus in seinem Lehrschreiben über die „Freude des Evangeliums“. Die Logik der Welt verspricht Freude, die Logik Gottes gibt sie. Genau diese Erfahrung haben viele Menschen in der Charismatischen Erneuerung gemacht. Sie erfahren hier eine Bereicherung ihres vorher eher lauen und unfruchtbaren christlichen Lebens.

In bis dahin nicht gekanntem Ausmaß empfinden sie die Liebe Gottes, die Nähe Jesu Christi, die Kraft des Heiligen Geistes. Taufe und Firmung beginnen auszustrahlen. Gaben, die vorher eher verborgen und unwirksam in der Tiefe ruhten, erwachen innerhalb der Kirche neu, so als werde ein verlorener Schatz wieder entdeckt: Unter ihnen auch Gaben der Prophetie und der Heilung. Diese Neuheit erschreckt und verunsichert auch manche innerhalb der katholischen Kirche.

Doch die Kirche braucht neben den Sakramenten und amtlichen Diensten auch diese oft unvorhersehbaren charismatischen Interventionen des Geistes. Und dieser Geist treibt gerade dorthin, wo so viele entmutigte Menschen auf Befreiung warten. In die Peripherie ... Ist es nicht genau diese Kirche, die der Papst, nein, die Christus, der auferstandene Herr selbst, von allen Christen fordert?

Diesem befreienden Herrn feiert die Charismatische Erneuerung jedes Jahr ein Fest, in einer großen Turnhalle. Damit genügend Platz ist. Denn Arme gibt es viele, sehr viele ...

PROGRAMM

Pfingstsamstag, 7. Juni

Hosingen, Sporthalle

14-16 Uhr:	Lobpreis, Gebet zum Hl. Geist und Zeugnisse
16.45-18 Uhr:	Vortrag von **Kally Kalambay** (Fr/D)
18 Uhr:	Anbetung
20-22 Uhr:	Eucharistie / Homilie: **Père Ettien Hilaire Fossou** (Fr/D)

Pfingstsonntag, 8. Juni

Gilsdorf, Pfarrkirche

10 Uhr:	Sonntagsmesse / Homilie: **Abbé Albert Franck**

Hosingen, Sporthalle

13.30-15 Uhr:	Lobpreis, Vortrag von **Kally Kalambay** (Fr/D)
16-18 Uhr:	Krankenandacht mit **Albert Franck/Fränz Müller** (D/FR)
20-22 Uhr:	Eucharistie / Homilie: **Père Ettien Hilaire Fossou** (Fr/D)

Der Kommentar zum Sonntag

Über die drei W-Fragen: das Woher, Wozu und Wohin

Joh 17, 1-11a

VON CHRISTINE BUSSHARDT

Wenige Tage nach dem Fest Christi Himmelfahrt erinnert uns das Evangelium dieses Sonntags an das Abschiedsgebet Jesu, so wie es Johannes festgehalten hat. Jesus betet zu Gott, seinem Vater. Er legt Rechenschaft ab über sein Wirken, seine Worte und Taten hier auf dieser Erde. Er bittet für alle, die an ihn glauben und besonders für die, die ihm treu nachgefolgt sind: seine Jünger.

Johannes beschreibt in insgesamt fünf Kapiteln die Sorge Jesu um seine Jünger. „Noch vieles habe ich euch zu sagen, aber ihr könnt es jetzt nicht tragen.“ (Joh 16, 12) Jesus weiß, dass die Jünger viele Anfeindungen erfahren werden. „Wenn die Welt euch hasst, dann wisst, dass sie mich schon vor euch gehasst hat.“ (Joh 15, 18)

Die Welt, in der die Jünger zukünftig ohne Jesus leben werden, gilt als besondere Herausforderung für ihren Glauben. Nichts wird beschönigt. „Frieden hinterlasse ich euch, meinen Frieden gebe ich euch; nicht einen Frieden, wie die Welt ihn gibt, gebe ich euch.“ (Joh 14,27) „In der Welt seid ihr in Bedrängnis; aber habt Mut: Ich habe die Welt besiegt.“ (Joh 16,33)

Glaube, Liebe, Hoffnung

Josef Ratzinger hat in seinem ersten Jesusbuch die provokante Frage gestellt: „Aber was hat Jesus denn eigentlich gebracht, wenn er nicht den Weltfrieden, nicht den Wohlstand für alle, nicht die bessere Welt gebracht hat?“ Und er beantwortet sie wenige Zeilen später so: „Jesus hat Gott gebracht und damit die Wahrheit über unser Wohin und Woher; den Glauben, die Hoffnung und die Liebe.“

Johannes stellt die Frage nach der Wahrheit über das Woher und Wohin der Jünger Jesu. Seine Antwort lautet: „Das ist das ewige Leben: dich, den einzigen wahren Gott zu erkennen und Jesus Christus, den du gesandt hast.“ Hier wird um das Herzstück des Glaubens gerungen.

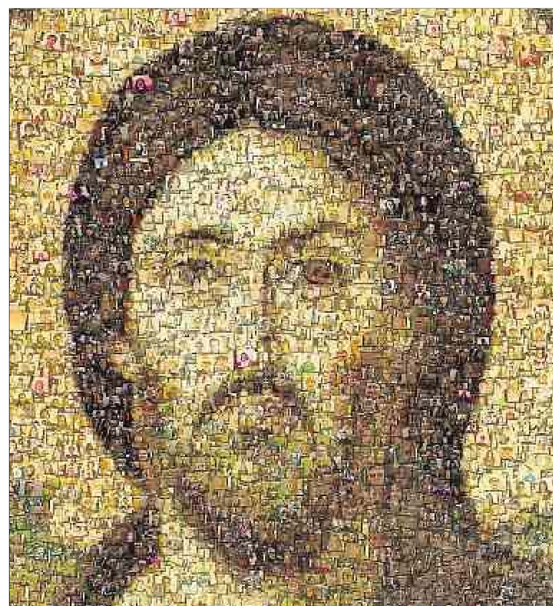
Deutungsmuster können helfen. Immer wieder erscheint Jesus als der neue Mose. „Ich habe deinen Namen den Menschen offenbart. (Joh 17, 6) Mose, der den Israeliten den Namen seines Gottes, „Ich bin, der ich bin da“, überbringt, befreit die Israeliten aus der Knechtschaft Ägyptens. Die Befreiungstat Jesu hat darüber hinaus einen neuen, einen universellen Charakter. Ziel seiner Sendung ist es, alle Menschen und alle Völker zu Gott zu führen, „damit sie eins sind wie wir“. (Joh 17,11)

Jede gute Idee braucht eine Institution, die sie vertritt

Die Botschaft Jesu ist nur lebendige Botschaft, wenn wir versuchen, sie zu leben und anderen erlebbar zu machen. Sackgassen tun sich da auf, wo wir uns wie „Kontrolleure der Gnade und nicht wie ihre Förderer“ aufführen. „Doch die Kirche ist keine Zollstation, sie ist das Vaterhaus, wo Platz ist für jeden mit seinem mühevollen Leben.“, so Papst Franziskus in seinem Schreiben über die „Freude des Evangeliums“.

„Eine Kirche, die nicht dient, dient zu nichts.“, hat Jacques Gaillot treffend formuliert. Jede und jeder ist gefragt. Die frohe Botschaft des Evangeliums ist allen Gläubigen zugesagt. Sich darüber freuen und aus dieser Freude leben, das kann nur jeder selbst.

Wozu dann Kirche? Ich bin überzeugt, dass jede gute Idee eine Institution braucht, die sie vertritt, unvollkommen zwar, aber mit dem Ziel und dem Anspruch, den innersten Kern der Idee zu bewahren und weiterzutragen.



„Damit sie eins sind wie wir.“ (Joh 17,11)

Singend und betend *zog der beeindruckende Pilgerstrom die Noertringer Straße hinan zum Heiligtum „op Baessent“.* (FOTOS: JOHN LAMBERTY)

45. Fatima-Prozession in Wiltz

Vertrauen wie Maria

Abertausende pilgerten erneut zum Heiligtum „op Baessent“

VON JOHN LAMBERTY

Traditionsgemäß an Christi Himmelfahrt zogen am Donnerstag erneut abertausende Pilger, die meisten davon portugiesischer Abstammung, zum Heiligtum Unserer Lieben Frau von Fatima in Wiltz. Die Wallfahrt stand in diesem Jahr unter dem Motto „Vivre dans le Christ comme Marie“. Zum Hochamt „op Baessent“ hatten sich neben Regionaldechant Martin Molitor u. a. auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich, der kapverdische Bischof von Minelo, Ildo Lopes Fortes, sowie der Generalsekretär des Rats der europäischen Bischofskonferenzen, Duarte da Cunha, um den Altar versammelt.

Gegen 14.30 Uhr hatte sich der einmal mehr beeindruckende Pilgerstrom vor der Niederwiltzer Dekanatskirche in Bewegung gesetzt, um singend und betend die Noertringer Straße hinan zum Heiligtum Unserer Lieben Frau von Fatima zu ziehen. Viele hatten zuvor bereits die Gelegenheit genutzt, ihre Sorgen, Hoffnungen und Anliegen durch das Anzünden von Bittkerzen vor das Gnadenbild der Jungfrau zu bringen, ehe diese aus der Kirche in Prozession zum Sanktuarium „op Baessent“ getragen wurde.

Dort angekommen, war es Bischof Ildo Lopes Fortes, der die unzähligen Pilger begrüßte, um anschließend gemeinsam mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich, dem Generalsekretär des Rats der europäischen Bischofskonferenzen, Padre Duarte da Cunha, Regionaldechant Martin Molitor und zahlreichen weiteren Geistlichen das feierliche Hochamt zu zelebrieren. Im Verlaufe des Gottesdienstes richteten die Gläubigen denn auch ihr Gebet an Maria, sie mit jenem unerschütterlichen Vertrauen zu erfüllen, mit dem auch die Jungfrau Jesus stets zu begegnen vermochte.

Wallfahrt mit Volksfestcharakter

Zahllose portugiesischstämmige Familien aus allen Ecken des Landes hatten die traditionelle Fatima-Wallfahrt aber, wie gewohnt, bereits seit dem frühen Morgen zum wahren Volksfest werden lassen. Entlang der Straßen zwischen Heiderscheid und Wiltz säumten so wohl Tausende die Wiesen, um gemeinsam zu grillen und einige gemütliche Stunden im Kreise von Familie und Freunden zu verbringen.

Die Ursprünge der Fatima-Wallfahrt in Wiltz führen derweil in die dunkelsten Stunden der Luxemburger Geschichte zurück, geht das Heiligtum „op Baessent“ doch auf ein Gelübde zurück, das Dechant Prosper Colling und etliche Bürger dereinst während der tobenden Ardennenoffensive im Keller des Wiltzer Pfarrhauses abgelegt hatten. Im vollsten Vertrauen, wie die Jungfrau Maria ...

Bilder zur Fatima-Wallfahrt

Viele trugen ihre Anliegen *in der Dekanatskirche vor das Gnadenbild.*

Gastfreundschaft wird großgeschrieben: *Für viele ist die Fatima-Wallfahrt auch alljährliches Familienfest.*

Beten und singen

Fotos: Isabella Finzi

WILTZ Wie jedes Jahr zu Christi Himmelfahrt pilgerten auch gesterm wieder mehrere Tausend von Gläubigen - die meisten davon portugiesischer oder kapverdianischer Abstammung - zur Jungfrau von Fátima oberhalb von Wiltz. Aus der Pilgerfahrt ist in den letzten Jahren ein richtiges portugiesisches Volksfest geworden, zu dem bereits am Vorabend viele Familien anreisen. Außer dem Beten und dem Singen zeichnet sich die Fátima-Wallfahrt dann auch besonders durch das Grillen aus.

LJ

Des milliers de fidèles ont accompagné, hier, Notre-Dame de Fatima au sanctuaire de Wiltz.

Une journée de ferveur autour de Fatima

WILTZ Notre-Dame de Fatima a encore attiré de nombreuses familles lusophones, hier, le jour de l'Ascension. Les pèlerins sont montés de l'église décanale au sanctuaire de Notre-Dame, op Bäessent.

Comme chaque année le jour de l'Ascension, le pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima a réuni des milliers de familles lusophones à Wiltz.

De notre journaliste
Fabienne Armborst

Le premier pèlerinage officiel remonte à 1968. Depuis, tous les ans, des milliers de pèlerins, d'origine portugaise pour la majeure partie, se retrouvent le jour de l'Ascension pour le pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima à Wiltz.

À pied, à vélo, en voiture ou en train, les pèlerins convergent de toutes les directions vers Wiltz. «**Parmi les marcheurs, une grande partie vient d'Ettelbruck, à 26 km de Wiltz, quelques-uns viennent de Luxembourg**», expliquent Elisabete et Paula du groupe lusophone LGS Luxembourg - Saint-Alphonse. Au home Saint-Sébastien, les membres du groupe Saint-Alphonse accueillent depuis 8 h les marcheurs.

Les rues par lesquelles est passée la procession étaient noires de monde.

«**Nous leur lavons les pieds, soulageons leurs douleurs, faisons quelques massages et leur offrons quelque chose à boire ou à manger**», poursuit la chef du groupe Elisabete.

«Ce pèlerinage me rappelle le Portugal.»

C'est à la sortie du home Saint-Sébastien que nous rencontrons Antonio, venu de Wallendorf à pied: «**Je suis parti à 2 h ce matin. À Ettelbruck, ma tante et ma cousine m'ont rejoint et on a fini le chemin ensemble pour arriver un peu après 9 h.**» Il poursuit: «**Ce n'est pas la première fois que je viens en pèlerinage. Mais j'ai passé un certain temps en chaise-roulante. Depuis août, je suis à nouveau sur pied. C'était donc le moment. La foi est là. Après la messe, nous rejoindrons la procession.**»

Un peu plus haut à l'église décanale, dont les portes sont ouvertes depuis 5 h 30, les pèlerins amènent des cierges et fleurs en l'honneur de Notre-Dame de Fatima. Fernando, accompagné de sa femme et de son fils, vient tous les ans de Bonnevoie: «**Pour moi, ce pèlerinage me rappelle le Portugal, Fatima... Voilà pourquoi je viens à Wiltz.**»

Il est aux alentours de 14 h, Nugueira attend le début de la procession: «**J'ai beaucoup de foi pour Notre-Dame de Fatima. Depuis que je sais qu'il y a Notre-Dame de Fatima à Wiltz, je viens tous les ans. L'année passée, je suis venue à pied depuis Luxembourg, en groupe. C'est fatiguant, oui, mais cela fait du bien.**»

Un peu après 14 h 30, la procession prend finalement son départ à l'église décanale en direction du sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, op Bäessent. Alors que les quelques milliers de pèlerins se mettent doucement en marche, nous rencontrons Helena, rosaire en main: «**Ma mère était très malade, j'ai fait cette promesse à Fatima. Maintenant, ma mère va mieux. Voilà pourquoi je suis venue à pied de Luxembourg.**» Accompagnée de quatre amies, elle a atteint Wiltz en deux étapes. Il ne leur reste désormais plus que la montée au sanctuaire op Bäessent.

De nombreux pèlerins sont arrivés à Wiltz à pied.

Le sanctuaire Notre-Dame de Fatima sur la hauteur op Bäessent.

L'arrivée de Fatima à Wiltz

L'origine du pèlerinage à Notre-Dame de Fatima remonte à la Seconde Guerre mondiale. Pendant la bataille des Ardennes, une famille de Wiltz formule la promesse que si elle survivait à cette guerre, elle ferait ériger une statue en l'honneur de Notre-Dame de Fatima. La famille ayant survécu à la guerre, le monument est inauguré quelques années plus tard. Les premiers travailleurs émigrés portugais arrivés dans les années 1960 se retrouvent rapidement à Notre-Dame de Fatima à Wiltz pour y parler de chez eux et prier. En 1968 est prise la décision d'organiser un pèlerinage auquel participeraient la plupart des Portugais résidant au Luxembourg. Depuis lors, le pèlerinage est organisé tous les ans, le jour de l'Ascension.

>>>

Les bénévoles à l'œuvre

Une grande partie de l'organisation du pèlerinage repose sur le travail des bénévoles.

Pas loin d'une centaine de bénévoles étaient mobilisés hier à l'occasion du pèlerinage à Notre-Dame de Fatima à Wiltz.

La préparation du pèlerinage se fait pratiquement sur l'ensemble de l'année. «**Nous rencontrons les différentes missions portugaises du pays pour chercher le thème du pèlerinage**», explique ainsi Martin Molitor, le curé-doyen régional de Wiltz.

Le côté organisationnel, quant à lui, se fait par l'œuvre paroissiale de Wiltz et toute une série de bénévoles. Parmi ces derniers, on retrouve à la fois des membres des communautés portugaise, cap-verdienne et luxembourgeoise.

Chantal, de l'organisation «Fraen a Mammen», fait partie de ces bénévoles. Elle est arrivée à Wiltz à 7 h et est chargée de coordonner un peu le tout dans l'église: «**Je m'assure notamment qu'il y ait suffisamment de personnes pour réceptionner les fleurs en l'honneur de Notre-Dame de Fatima et d'enfants de chœur pour la vente des cierges.**»

«Protéger Notre Dame lors de la procession»

Face à l'énorme quantité de cierges déposés en l'honneur de la Vierge, les bougies n'ont toutefois pas pu rester toutes allumées. «**Ces cierges seront transformés et brûlés tout au long de l'année auprès de la statue de Notre Dame**», nous explique encore Chantal.

«**En tant que sacristine, mon rôle a également été de préparer la liturgie pour la messe**, ajoute Chantal. **Mais à partir de 13 h, je serai au sanctuaire.**»

Le travail des bénévoles se poursuit lors du départ de la procession vers le sanctuaire. Le Groupe des guides et scouts Saint-Alphonse qui a accueilli les marcheurs en matinée, marche aux côtés de Notre Dame de Fatima lors la procession. Ces derniers sont rejoints pour le service d'ordre par une quinzaine de membres du «Grupo da Amizade». Ce groupe composé de jeunes catholiques, qui a également été actif lors de la procession de l'Octave, vient depuis plusieurs années à Wiltz. «**Pendant la procession, nous allons protéger Notre Dame en nous donnant la main tout autour**», indique Vanessa.

Avant la procession, les fidèles ont déposé des cierges.

Le groupe des Guides et Scouts Saint-Alphonse a gardé de près Fatima.

Les enfants ont passé une belle journée.

Nombreux étaient les fidèles à déposer des fleurs.

VERBATIM

«C'est un jour spécial. C'est comme au Portugal où on a également Fatima»

(Goreti, une fidèle de Dudelange venant presque tous les ans à Wiltz.)

Les barbecues ont chauffé tout au long de la journée à Wiltz.

Le long de la route menant vers Wiltz, les tentes et barbecues étaient montées.

La fête en famille ou entre amis

Le jour de pèlerinage à Wiltz était également l'occasion de retrouvailles entre amis.

À côté de son caractère religieux, le pèlerinage à Notre-Dame de Fatima est un lieu de sociabilisation majeure. Pour la communauté portugaise, c'est l'occasion de se retrouver en famille ou entre amis.

Le long de la route menant à Wiltz, un grand nombre de Portugais en ont profité pour faire des grillades. Il suffisait de suivre la fumée blanche se dégageant des barbecues pour arriver à Wiltz, où les grillades et pique-niques battaient également leur plein.

«**C'est une jolie journée en famille, nous pouvons être tous ensemble.**» Voici comment Vanessa, Carla, Soraya et Almina, quatre copines de Wiltz, résument cette journée.

„Fashion Victims“: Kleider machen (un)glücklich

Caritas-Mitarbeiterin setzt sich in Bangladesch für Textilarbeiterinnen ein

Luxemburg. Jeder von uns kommt jeden Tag in Kontakt mit Mode. Jeder von uns kauft sich Kleidung. Es ist etwas Alltägliches, etwas Normales. Doch wer fragt sich schon, wo diese Mode herkommt? Wie sie hergestellt wird?

Genau auf diese Fragen bezog sich Daniela Ragni kürzlich in einer Konferenz. Die Ex-Direktorin von „Fairtrade“ sprach über die „unfaire“ Mode. Sie brachte den Zuhörern näher, wie das Leben eines Fabrikarbeiters in Bangladesch aussieht.

Das Projekt „Hungry Planet“ der Caritas bezieht sich normalerweise auf fair gehandelte Lebensmittel. Mit der Konferenz „Fashion Victims“ sollte darauf hingewiesen werden, dass auch andere Themen indirekt mit der fairen Nahrung verbunden sind.

Daniela Ragni (r.) und Geneviève Krol *sprachen im Carré Rotondes in Luxemburg-Hollerich über ihre Reise nach Bangladesch.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Situation der Arbeiter nach Unfall kaum verändert

So erklärte Daniela Ragni, dass billige Kleidungsherstellung indirekt mit dem Essen anderer zusammen hängt: mit dem Leben vieler Arbeiter, die für sehr wenig Lohn über zwölf Stunden am Tag, sechs Tage die Woche und ohne bezahlten Urlaub schuften, um so ihren Hunger und den ihrer Familien stillen zu können.

Die schlimmen Arbeitsbedingungen und der Mangel an Sicherheit in vielen Textilfabriken in Bangladesch wurden in der Vergangenheit nur selten thematisiert. Ein Unfall am 24. April 2013 veränderte jedoch die Ansichten und rückte dieses Thema ins Rampenlicht: Das Gebäude „Rana Plaza“, in dem mehrere Textilfirmen, Geschäfte und eine Bank untergebracht waren, kollabierte und begrub über 3000 Personen unter sich. Der größte Teil der Opfer waren Textilarbeiterinnen. Obwohl am Tag zuvor Risse im Gebäude festgestellt worden waren, waren die Angestellten von den Fabrikbetreibern gezwungen worden, ihre Arbeit wieder aufzunehmen. 1129 Personen starben, 2500 wurden verletzt.

Ein T-Shirt von drei Euro hat seinen Preis

Einen Monat vor dem ersten Jahrestag des Unfalls reiste Daniela Ragni mit einer Kollegin nach Bangladesch. Sie stellten fest, dass die Situation der Arbeiter sich nach dem Unglück kaum verändert hat. Mit Caritas Bangladesch versuchte Daniela Ragni, sich vor Ort für die Sicherheit am Arbeitsplatz und die Verbesserung der Situation der Arbeiter einzusetzen. Mit Protesten versuchten die Textilarbeiter, die Fabrikbetreiber zu zwingen, etwas zu verändern. Die Wut vieler richtet sich auch gegen die weißen Menschen. So gerieten Daniela Ragni und ihre Kollegin in Gefahr. Doch für die junge Frau war die Situation trotz Todesangst verständlich: „Wenn man ein T-Shirt für drei Euro kauft, dann muss einem bewusst sein, dass für die Textilarbeiter nicht viel übrig bleibt.“ (Am.Le)

Nächster Vortrag am 1. Juni

Sind Sie an diesem Thema interessiert? Caritas Luxemburg lädt zum nächsten Vortrag „Fashion Victims“ – l'industrie de l'habillement au Bangladesh“ von Daniela Ragni am Sonntag, den 1. Juni, von 16 bis 17 Uhr im Moulin de Beckerich (103, Huewelerstrooss, L-8521 Beckerich) ein.

■ **www.caritas.lu**

In der Kapelle des „Siechenhof“ erklingen wieder Glocken

Festgeläut nicht nur zur Kirmes

Zwei Glocken erinnern an die wechselvolle Geschichte einer weniger klangvollen Stätte vor den Stadttoren

VON MARC JECK

Seit dem vergangenen 10. Mai, dem sogenannten „Fliederchesdag“, läuten drei Mal täglich die neuen Glocken in der Siechenhof-Kapelle. Ein lang gehegter Wunsch des 2012 verstorbenen Lokalhistorikers Fernand Théato ging somit in Erfüllung.

Der „Sichenhaff“ mit seiner auf das 13. Jahrhundert zurückgehenden Kapelle gehört zweifelsohne zu einem besonderen Erinnerungsort in der heutigen Stadt Luxemburg: Vom 13. bis 18. Jahrhundert lebten im Leprosorium im Martinsgrund die von der Gesellschaft isolierten Kranken, die Aussätzigen. Der Siechenhof war Synonym für die durch schlimme Hautkrankheiten an die Peripherie der Festungsstadt gedrängten Frauen und Männer, die in der Lepra-Kolonie wortwörtlich dahin „siechten“.

Eine Poliklinik der heiligen Nothelfer

Am Ende des 13. Jahrhunderts wurde eine Kapelle auf dem Areal des Siechenhofs errichtet, wo requiemartige Liturgien in Präsenz der Aussätzigen stattfanden. Die Kapelle war dem 1252 verstorbenen und ein Jahr später heiliggesprochenen Märtyrer Petrus von Mailand geweiht. Im Volksmund sprach man öfters von der Peter-Mailand-Krankheit, da man Angst hatte, die Namen Lepra oder Pest auszusprechen. Im 15. Jahrhundert wurde die Kapelle vergrößert. Im Zuge der Bombardierungen durch die Truppen des Sonnenkönigs im Jahre 1683 wurde die Kapelle stark beschädigt und wieder aufgebaut. Das heutige Aussehen des Sakralbaus geht auf das 18. Jahrhundert zurück. Bemerkenswert ist das Mobiliar im Régence-Stil, das der Künstler Nicolas Anseaux schuf.

Das heutige Aussehen *des Sakralbaus geht auf das 18. Jahrhundert zurück.* (FOTO: CLAUDINE BOSSELER)

Ab der Mitte des 18. Jahrhunderts verlor die Lepra-Kolonie u.a. durch den hygienischen Fortschritt an Dynamik. Wenn um das Jahr 1770 der „Sichenhaff“ geschlossen wurde, so wurde die Kapelle weiterhin von der Bevölkerung frequentiert. Die Kapelle war sozusagen zu einer Art Poliklinik der Schutzheiligen und Nothelfer, die bei Krankheiten angerufen wurden, mutiert. Neben Petrus von Mailand wurden u.a. die Heiligen Rochus, Fiakrius, Odilia und Erasmus verehrt. Die Revolutionstruppen verschonten – auf Druck der Lokalbevölkerung – dieses Kleinod im „Val des Bons Malades“. Ab dem 19. Jahrhundert und bis in die Mitte des 20. Jahrhunderts wurde die Kapelle vom Bürgerhospiz verwaltet.

Dann drohte der „Siechenhofkapelle“ erneut das Aus. Dank der Hartnäckigkeit der Einwohner des Pfaffenthals wurde die Kapelle als Erinnerungsstätte gepflegt und 1982 komplett saniert. Einer der Lokalmatadoren, der sich für die Erhaltung des barocken Juwels tatkräftig einsetzte, war Fernand Théato.

Im Türmchen der Kapelle war der Glockenklang jahrzehntelang bereits verstummt – die 1752 gegossene Glocke hatte einen Riss und wurde vor zwanzig Jahren entfernt. Diese von der Familie Eydt gestiftete Glocke ist seit Eröffnung des Historischen Museums der Stadt Luxemburg im Jahre 1996 dort ausgestellt. Nach dem plötzlichen Tod von Fernand Théato am 8. Juni 2012 spendeten viele Freunde und Weggefährten für die Anschaffung neuer Glocken für die Kapelle des Siechenhofs.

Größte Glocke wiegt 55 Kilogramm

„Et wor onsem verstuerwenen Éierepresident Fernand Théato säi Wonsch, eng Kéier nees Klacken an der Sichenhaffer Kapell lauden ze héieren“, so schreibt es Jean-André Stammet, Präsident des lokalen Interessenvereins, anlässlich der Glockenweihe, die am vergangenen 15. März in der Kirche von Pfaffenthal gefeiert werden konnte. Die große, 55 Kilogramm schwere Glocke ist dem heiligen Fiakrius geweiht, während die kleinere, 40 Kilogramm schwere Glocke dem heiligen Rochus geweiht ist. Die beiden Glocken wurden in der Glockengießerei Brockscheid (Eifel) gegossen. Erstmals erklangen die Glocken in der Siechenhofkapelle am vergangenen 10. Mai: Pünktlich zur Kirmes riefen die Glocken nämlich die Gläubigen und Besucher zum Festgottesdienst mit Dompfarrer Henri Hamus.

Seit 1970 hat der Pfaffenthaler Interessenverein die Tradition der „Fliedercheskiermes“ in Erinnerung an die einstige Lepra-Kolonie aufgegriffen. Viele Jahre konnte Fernand Théato in der Kapelle die „Eeërfliedercher“ mit an die „Kiermesgäscht“ austeilen. Jetzt erinnern die Glocken an sein Wirken an der geschichtsträchtigen Stätte des Siechenhofs.

Porfest vun den Uergel-Frënn

Fenteng: D'Fentenger Uergel-Frënn invitéieren op hiert Porfest e Sonndeg, den 1. Juni, hannert der Kierch. D'Porfest fänkt un um 11 Auer mat enger Familljemass mat Scheckiwwerreechung un de „Cent-Buttek“. Weider Programmpunkten um Porfest sinn: Aperitif, Mëttegiessen, Spiller fir Kanner, Aktivitéiten am Holz, Streichelzoo, Torwandschießen, Parcours mam Kiermeswon, Blummestand, Tombola. Um 15.30 Auer spillt d'Fanfare Izeg e Concert. Den Erléis ass fir den Ënnerhalt vun der neier Uergel a fir d'Sozialaktioun vum Porverband Hesper.

Mass mam Henri Gloden den 1. Juni

Lëtzebuerg. Den Henri Gloden, deen zanter Joerzéngten als Paschtouer am El Salvador lieft, feiert dëse Sonndeg ëm 18 Auer mat senge Frënn eng Mass am Mutterhaus vun de Franziskanerinnen um Belair (50, avenue Gaston Diderich). Et konzelebréieren zwee jonk Geeschtlech aus dem Salvador. D'Chorale Sainte-Cécile vu Sandweiler séngt d'Mass, no där ee mam Henri Gloden an och mat Membere vun der Fondatioun Lëtzebuerg-El Salvador potere kann.

Pirminusfeier am Pfingstmontag

Kaundorf. Der Pfarrverband „Öwersauer St-Pirmin“, die Pfarrei Kaundorf und die „Pörmesfrënn Kauneref“ feiern am Pfingstmontag, dem 9. Juni, den heiligen Pirmin. Es gibt Orte, an denen Gott den Menschen berührt. Vielleicht, weil der Mensch an diesen Orten besonders aufgeschlossen und im Herzen offen für eine Begegnung mit Gott ist. Die Pörmesknupp an der Nationalstraße N15 zwischen Büderscheid und Schumann gelegen, ist ein solcher Ort. Das ganze Jahr über zieht er viele Menschen an, die sich der Hektik des Alltags entziehen, um in dieser Abgeschiedenheit Ruhe und Frieden zu finden. Die Verehrung des heiligen Pirmin und die um das achte Jahrhundert errichtete Kapelle auf der Pörmesknupp überdauerten viele Jahrhunderte. Von nah und fern finden sich Pilger ein, um an der alljährlichen Sakramentsprozession von Kaundorf aus durch Feld und Wald zur Kapelle auf der Pörmesknupp teilzunehmen sowie an der anschließenden Messfeier und der Segnung der Pirminusbrunnen. „Das Herausholen aus dem Alltag gehört zum Wesen Gottes vom Anfang an“ sagt Martin Buber. Pirmin erkannte dies auf vortreffliche Weise. Als Wandermönch gründete er die Klöster Reichenau, Murbach und Hornbach, denen er die Regeln des hl. Benedikts gab und schuf so Inseln der Begegnung mit Gott in den Wirren der Zeit. Um das Jahr 720 segnete Pirmin die heidnische Quelle des Pirminusberges bei Kaundorf, nachdem sein Augenleiden im Vertrauen auf seinen Gott an dieser Quelle geheilt worden war. Die Hauptquelle wird seither als wundertätig für rachitische Kinder, Sprachstörungen und Hautleiden, die kleine Quelle daneben als heilkräftig gegen Augenleiden besucht. Viele Jahrhunderte später wurde wieder ein Grafensohn am Pirminusbrunnen geheilt. Unter dessen Sohn Johann V wurde die alte baufällige Kapelle erneuert. Am 1. Februar 1653 waren Kapelle und Meierhof vollendet, so sagt man. Diese Kapelle steht heute noch. 1772 wurde der kleine Vorraum angefügt mit den beiderseitigen Opferlöchern. Seit der französischen Revolution sind die Kapelle und der Brunnen sowie seit zwei Jahren auch die Ruine des Maierhofes samt Garten im Besitz der Pfarrei und der „Pörmesfrënn Kaundorf“. Die Kaundorfer und alle Freunde des heiligen Pirmin werden auch in Zukunft Sorge tragen, dieses uralte Erbe zu erhalten. Das Programm am Pfingstmontag, dem 9. Juni, sieht wie folgt aus: Um 9 Uhr startet die feierliche Prozession in Richtung Pörmesknupp von der Kaundorfer Pfarrkirche aus. Um 10 Uhr wird das Hochamt für alle lebenden und verstorbenen Freunde des heiligen Pirmin auf der Pörmesknupp gefeiert. Die Festpredigt wird Dechant Leon Kirsch halten. Nach der Messfeier werden die beiden Pirminusquellen gesegnet. Mögen auch in diesem Jahr wieder viele Pilger beim heiligen Pirmin Ruhe, Hoffnung und Frieden finden.

Luxemburger Wort vom Samstag, 31. Mai 2014, Seite 33

Internat Saint-Willibrord: porte ouverte le 5 juin

Echternach. L'Internat Saint Willibrord organisera sa porte ouverte le jeudi 5 juin entre 17 et 20 heures, dans la cour de l'ancienne abbaye. Seront proposés aux familles intéressées: visites de l'internat, entretiens avec les responsables éducatifs, ateliers et animations, boissons, grillades, etc. Parallèlement aux visites pédagogiques s'adressant aux parents et élèves sera aussi offerte une visite nostalgique à 18.30 heures pour les anciens internes de toutes les générations. Les inscriptions à l'internat pourront se faire sur place. L'admission au Lycée classique et technique dépend d'une démarche distincte.
Luxemburger Wort vom Montag, 2. Juni 2014, Seite 18

Nationalfeiertag: „Wir sind keine Radikalisten“

Dass die Einladung zum zivilen Festakt zum Nationalfeiertag in einem Umschlag mit jener zum Te Deum verschickt wurde, war Premier Bettel zufolge kein Lapsus, sondern eine Art Entgegenkommen gegenüber dem Erzbistum, das das Staatsministerium um organisatorische Unterstützung gebeten habe. Der LSAP-Abgeordnete Franz Fayot wollte in einer parlamentarischen Frage wissen, ob eine solche gemeinsame Einladung opportun sei: „Wir sind erwachsene Leute und keine Radikalisten“, beschied Bettel. Er habe auch den anderen Glaubensgemeinschaften seine Hilfe im Vorfeld des Nationalfeiertags angeboten; eine hatte ihre Einladungen aber bereits verschickt, die andere bat das Ministerium um die Adressetiketten.
(jm)
Luxemburger Wort vom Samstag, 31. Mai 2014, Seite 4

Brieffreunde

Um die Trennung von Staat und Kirche voranzutreiben, sollen am Nationalfeiertag nächsten Monat erstmals getrennte irdische und himmlische Feiern stattfinden. Doch nun beschwert sich der LSAP-Abgeordnete Franz Fayot in einer parlamentarischen Anfrage, dass der offiziellen Einladungen des Staatsministers zum Empfang im Großen Theater Einladungen des Erzbischofs zum *Te Deum* in der Kathedrale beiliegen. So spart das Erzbistum wenigstens Porto. rh.

Die Abschaffung des Religionsunterrichts

Der „neue Atheismus“

„Gotteswahn“ (Richard Dawkins) – der „neue Atheismus“ wird vor allem von Naturwissenschaftlern vorgetragen. Er läuft im Kern auf die Aussage hinaus, dass das Christentum wie alle anderen Religionen dem säkularem Denken hoffnungslos unterlegen und als irrationales Denken auch gefährlich sei. Deshalb sei vor dem Glauben an Gott zu warnen. Richard Dawkins („Der Gotteswahn“, Ullstein 2012) sieht in der Religion eine „mentale Folter“. Religion sei die „Ursache von Elend, Chaos, Gewalt, Terror und Ignoranz“ in der Welt. Glaube „kann sehr gefährlich sein, und ihn absichtlich in den verletzlichen Geist eines arglosen Kindes einzupflanzen, ist ein schwerer Fehler“. „Nach meiner (Dawkins) Überzeugung ist der Ausdruck ‚Kindesmisshandlung‘ keine Übertreibung für das, was Lehrer und Priester einem Kind antun, wenn sie es beispielsweise in den Glauben erziehen.“

Im Namen der Religion wurden und werden viele Gräuel und Grausamkeiten gerechtfertigt und ist in der Welt der Kinder wirklich Schaden angerichtet worden. Dennoch werden Eltern und Lehrer, die Kindern von Gott erzählen, nicht verstehen, was daran Misshandlung sein soll, wenn sie von einem Gott erzählen, der für jeden Menschen sorgt und ihm in seinen Nöten hilft.

Dawkins räumt ein, dass „die Lehren der gemäßigten Religion zwar selbst nicht extremistisch seien, sie öffnen aber dem Extremismus Tür und Tor.“ Der Glaube auch der liberalen Gläubigen verenge den Blick und deshalb müsse er weg, damit die Welt so wahrgenommen werde, wie sie mit naturwissenschaftlichen Methoden erklärt und bewiesen werden könne. Alles andere sei irrational und Unfug.

Die Homepage der Giordano-Bruno-Gesellschaft bringt das Anliegen des „neuen Atheismus“ so auf den Punkt: „Religion und Wissenschaft sind unvereinbar. Denn die wissenschaftliche Methode des kritischen Überprüfens steht im Widerspruch zum blinden Glauben von Dogmen, wie es Religionen einfordern. Glaube (ohne Belege) verdient keinen Respekt. Die Neuen Atheisten sind naturalistische Humanisten. Sie gehen davon aus, dass eine vernünftigere Gesellschaft ohne den Glauben an Übernatürliches auch eine bessere Gesellschaft ist.“ Folgerichtig fordern die Vertreter des neuen Atheismus die Abschaffung des Religionsunterrichts.

Atheistische Kritik am „Gotteswahn“

Der sich als Atheist bekennende Joachim Kahl lehnt den Atheismus eines Richard Dawkins scharf ab („Weder Gotteswahn noch Atheismuswahn“). Er bewertet ihn als „ein charakteristisches Dokument intellektuellen Cäsarenwahns“, mit „zwei sich ergänzenden Merkmalen: triumphalistische Selbstüberschätzung und abgründige Realitätsblindheit“. Den Atheismus Schmidt-Salomons bezeichnet er als „Animalismus“, der mit einer Ethik der Beliebigkeit verbunden sei. Wer die Welt allein biologisch bzw. naturwissenschaftlich zu erklären versucht, muss die Ethik und die Menschenwürde aufgeben.

Der Atheist Herbert Schnädelbach beschreibt den „frommen Atheisten“ als einen Menschen, der nicht kämpferisch gegen den Gottesglauben eingestellt ist. Er benennt lediglich sein eigenes Unvermögen, nicht an einen Gott zu glauben. Ein kämpferischer Atheismus wird von ihm „als lächerlich empfunden“.

Der kämpferische Atheismus stehe selber in der Gefahr, sich als absolute Wahrheit zu verstehen. Alain de Botton beschäftigt als Atheist die bleibende Bedeutung von Religion („Religion für Atheisten. Vom Nutzen der Religion für das Leben“). Er schätzt religiöse Symbole und hat ein Bewusstsein von dem, was fehlt, wenn Gott fehlt.

„Brachialatheismus“ der AHA

Die AHA („Allianz der Humanisten und Atheisten“), die ihr Propagandamaterial von der Giordano-Bruno-Gesellschaft bezieht, vertritt die Meinung, dass eine Gesellschaft ohne Religion die bessere Gesellschaft sei und fordert die Abschaffung des Religionsunterrichts in der Nachfolge von Richard Dawkins. Von wegen „selwer denken“! Die AHA-Leute haben seit ihrer Gründung die Partei der Grünen und der Sozialisten unterwandert. In diesem Punkte ist die DP den beiden Koalitionspartnern auf den Leim gegangen. Viele ihrer Wähler sind gläubige Menschen und fühlen sich einer Glaubensgemeinschaft zugehörig. Wie kann sich ihre Partei so widerstandslos für die Abschaffung des Religionsunterrichts vereinnahmen lassen?

Der Unmut über die Abschaffung des Religionsunterrichts und die willkürliche Abschaffung des Rechtes der Eltern, sich für den Religionsunterricht oder den Ethikunterricht selbst zu entscheiden, wächst in allen Schichten der Bevölkerung. Für die allermeisten kommt Gott immer wieder in ihrem Leben vor. Sie teilen nicht die Vision einer religionsfreien Welt und können nicht verstehen, weshalb Religionsunterricht als Wahlfach aus dem schulischem Curriculum verbannt werden muss. Mit dem Verlust von religiöser Bildung geht viel kulturelles und ethisches Wissen verloren.

Es ändert sich wenig, wenn enttäuschte DP-Mitglieder ihr Parteibuch zurückgeben und verärgerte DP-Wähler an ihren >>>

Stammtischen über Bettel, Meisch und Co. herziehen.
Gibt es denn wirklich keine Frauen und Männer, die den Mut haben aufzustehen, um dem „neuen Atheismus“ und der Abschaffung des Religionsunterrichts die Stirn zu bieten?
Joseph Néro
Luxemburger Wort vom Samstag, 31. Mai 2014, Seite 20

Leitartikel

Ende der Vorstellung

Romain Hilgert

Jugendorganisationen haben mehrere Funktionen in den politischen Parteien: Sie sollen den Nachwuchs heranzüchten und auslesen, sie sollen mit einigen feschen Sprüchen die Partei für Erstwähler attraktiv machen und sie sollen den politischen Gegner unter dem Tisch ins Schienbein treten, wenn über dem Tisch die Mutterpartei den edlen Wettstreit der Ideen beansprucht. Nach dem Debakel der LSAP und den Verlusten von DP und Grünen bei den Europawahlen am Sonntag durfte deshalb die Jugendorganisation der CSV noch vor der Veröffentlichung der offiziösen Ergebnisse eine Pressemitteilung verschicken. Darin rechnete sie vor, dass die Regierung „eindeutig geschwächt" worden sei und „nunmehr weit unter 50 Prozent des Wählerzuspruchs" liege. Deshalb stelle sich „aufgrund dieses schwindenden Wählerzuspruchs" die „Frage nach der politischen Legitimität der Regierung". Einen Tag später bestätigte CSV-Präsident Marc Spautz diese Sichtweise. Er wollte auf Nachfrage aber nicht so weit gehen, Neuwahlen zu verlangen. Denn dies hatte nach dem Debakel der französischen Sozialisten am Sonntag gleich die Vorsitzende des Front national getan. Außerdem hatte die demokratische Legitimation der Regierung schon im Herbst der Generalvikar angezweifelt, als während der Koalitionsverhandlungen gestreut wurde, dass das Erzbistum nicht von der allgemeinen Sparpolitik verschont bleibe.

Ohne Zweifel geht die liberale Regierungskoalition politisch geschwächt aus den Europawahlen hervor, ihr öffentliches Ansehen hat durch den Sieg der konservativen Opposition gelitten, auch wenn das in einigen Wochen vergessen sein dürfte. Doch die Bezeichnung von sechs Abgeordneten für das Europaparlament in Straßburg ist nicht dasselbe wie die Bezeichnung einer Regierungsmehrheit zur Verwaltung der Staatsgeschäfte in Luxemburg. Die Rechtsmäßigkeit der Regierung anzuzweifeln, erinnert deshalb an eine Destabilisierungsstrategie, deren Umgang mit den Institutionen weit abenteuerlicher wäre als die DP und LSAP im Oktober vorgeworfene Weigerung, die stärkste Partei zu Koalitionsverhandlungen einzuladen. Doch die CSV tut sich oft schwer im Umgang mit den Institutionen, wie zuletzt die Skandale zeigten, die vor einem Jahr zum Sturz ihres Premierministers geführt hatten.

Am Ende ihrer Pressemitteilung schwächt die christlich-soziale Jugend etwas ab und triumphiert stattdessen im Fettdruck: „Handlungsspielraum für große Reformen ist angesichts dieser Wahlen auf jeden Fall nicht mehr gegeben." Das liest sich so, als ob die CSV aus Angst vor großen Reformen keine Zeit verlieren wollte, um der Regierung das Ende der Vorstellung anzukündigen.

Dabei hat man in Wirklichkeit noch gar nichts von den großen Wirtschafts- und Gesellschaftsreformen von DP, LSAP und Grünen gesehen. Gesehen hat man bisher lediglich eine kleine Reform, jene der Studienbeihilfen, und die konnte nur missraten. Selbst die angekündigte zehnprozentige Kürzung der Betriebskosten beim Staat endete bei 8,5 Prozent. Der Rest sind großspurige Ankündigungen, die in regelmäßigen Abständen uminterpretiert, zurückgestutzt und aufgeschoben werden.

Was die CSV also in Wirklichkeit sagen wollte: Angesichts ihrer knappen Regierungsmehrheit wussten die liberalen Vierzigjährigen mit den Halstüchern, dass sie nur ihre Flinkheit und Wendigkeit einsetzen konnten, um einen Bewegungskrieg anzuzetteln. Deshalb wollten sie nach den Wahlen strategisch klug die Aufbruchsstimmung in der Öffentlichkeit und den Taumel der angeschlagenen CSV nutzen, um mit einer schnellen Reformoffensive möglichst viel politisches Terrain zu besetzen. Doch ein halbes Jahr später scheint ihre Offensive auf breiter Front in den Interessenkonflikten, der Bürokratie und der Zögerlichkeit stecken zu bleiben. Zusammen mit dem Ergebnissen der Europawahlen macht das der großen alten Tante CSV nun neuen Mut, die Koalition in einen Stellungskrieg zu verwickeln und zu zermürben.

Le Seigneur est avec nous : croyez-vous cela ?
Méditation sur l'Ascension

Pape François

ROME, 1 juin 2014 (Zenit.org) - “Jésus est proche de nous tous, aujourd’hui aussi il est avec nous sur la place! Le Seigneur est avec nous : croyez-vous cela ? Disons-le ensemble: « Le Seigneur est avec nous ! » Tous !» : c’est l’exhortation du pape François, qui a médité sur la fête de l’Ascension de Jésus, ce dimanche 1erjuin, place Saint-Pierre, avant la prière du Regina Coeli.

Le pape a souligné que le Christ Jésus se présente « devant le Père » avec ses plaies qui sont le « prix du pardon » : « N’ayez pas peur de demander pardon ! Il pardonne toujours! N’ayez pas peur! Parce qu’il regarde les plaies de Jésus, il regarde notre péché et il le pardonne. »

A.B.

Allocution du pape François avant le Regina Coeli

Chers frères et soeurs,

En Italie et dans d’autres pays, on célèbre l’Ascension de Jésus au Ciel, survenue quarante jours après Pâques.

Les Actes des apôtres racontent cet épisode, le détachement final du Seigneur Jésus de ses disciples et de ce monde (Cf. Ac 1, 2.9).

Mais l’Evangile de Matthieu rapporte la consigne de Jésus à ses disciples : l’invitation à aller, à partir annoncer à tous les peuples son message de salut (cf. Mt 28,16-20). “Aller”, ou mieux, “partir” devient le mot clef de la fête d’aujourd’hui : Jésus part vers le Père et il commande à ses disciples de partir vers le monde.
Jésus part, il monte au Ciel, c’est-à-dire qu’il retourne au Père par qui il a été envoyé dans le monde. Il a fait son travail il revient vers le Père.

Mais il ne s’agit pas d’une séparation, parce qu’Il reste à jamais avec nous, sous une forme nouvelle. Par son Ascension, le Seigneur ressuscité attire le regard des apôtres – et le nôtre aussi – vers les hauteurs du Ciel pur nous montrer que le terme de notre chemin, c’est le Père.

Lui-même avait dit qu’il s’en serait allé pour nous préparer une place au Ciel.

Cependant Jésus demeure présent et agissant dans les événements de l’histoire humaine, avec la puissance et les dons de son Esprit. Il est auprès de chacun de nous, même si nous ne le voyons pas de nos yeux, il est là ! Il nous accompagne, il nous guide, il nous prend par la main, il nous relève quand nous tombons. Jésus ressuscité est proche des chrétiens persécutés et qui souffrent de discriminations. Il est proche de tout homme et toute femme qui souffre.

Il est proche de nous tous, aujourd’hui aussi il est avec nous sur la place! Le Seigneur est avec nous : croyez-vous cela ? Disons-le ensemble: « Le Seigneur est avec nous ! » Tous ! « Le Seigneur est avec nous ! » Encore une fois : « Le Seigneur est avec nous ! »

Et quand Jésus va au Ciel, il apporte un cadeau au Père : vous avez pensé à cela ? Quel est le cadeau que Jésus apporte au Père ? Ses plaies ! Voilà le cadeau que Jésus apporte au Père : son Corps est très beau, sans les bleus sans les blessures de la flagellation : très beau ! Mais, il a conservé ses plaies. Et quand il va au Père, il lui dit au : « Voilà, Père, le prix du pardon que tu donnes ». Et quand le Père voit les plaies de Jésus, il nous pardonne toujours.

Pas parce que nous sommes bons, non ! Mais parce que Lui a payé pour nous ! En regardant les plaies de Jésus, le >>>

Père devient plus miséricordieux… plus grand. C’est la grande œuvre de Jésus aujourd’hui au Ciel : il fait voit au Père le prix du pardon, ses plaies. C’est beau cela ! N’ayez pas peur de demander pardon ! Il pardonne toujours! N’ayez pas peur! Parce qu’il regarde les plaies de Jésus, il regarde notre péché et il le pardonne.

Mais Jésus est aussi présent par l’Eglise qu’il a envoyée prolonger sa mission. Les dernières paroles de Jésus à ses disciples est le commandement de partir : « Allez et de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19). C’est un commandement précis, ce n’est pas facultatif ! La communauté chrétienne est une communauté “en sortie”, une communauté “en partance”. Plus encore, l’Eglise est née “en sortie” ! Vous allez me dire : mais les communautés contemplatives ? Oui, elles aussi, parce qu’elles sont toujours « en sortie » par la prière, le cœur ouvert au monde, aux horizons de Dieu. Et les personnes âgées, et les malades ? Eux aussi, par leur prière et l’union aux plaies de Jésus.

A ses disciples missionnaires Jésus dit: “Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde” (v. 20). Seuls, sans Jésus, nous ne pouvons rien faire ! Dans l’ouvre apostolique, nos forces ne suffisent pas, ni nos ressources, nos structures, même si elles sont nécessaires. Mais elles ne suffisent pas. Sans la présence du Seigneur et sans la force de son Esprit, notre travail, même bien organisé, s’avère inefficace.

Et ainsi, nous allons dire aux gens qui est Jésus. Mais je voudrais que vous n’oubliiez pas le cadeau que Jésus a apporté au Père. Quel est ce cadeau ? Oui, ses plaies. Parce que par ces plaies il fait voir au Père le prix de son pardon.

Avec Jésus, Marie notre mère nous accompagne aussi. Elle est déjà dans la maison du Père, c’est la Reine du Ciel et c’est ainsi que nous l’invoquons en ce temps. Mais, comme Jésus, elle est avec nous, c’est la Mère de notre espérance.

Regina Coeli laetare...

Traduction de Zenit, Anita Bourdin

Centrafrique: attaque meurtrière contre une église catholique
Mort d'un prêtre "très aimé"

Anita Bourdin

ROME, 31 mai 2014 (Zenit.org) - Au moins 17 personnes - peut-être 40 - ont perdu la vie, alors qu'elles s'étaient réfugiées dans l'église Notre-Dame-de-Fatima, à Bangui, lors d'une attaque, mercredi, 28 mai, par des hommes armés, probablement des miliciens islamiques étrangers. Un prêtre catholique de 76 ans, le P. Paul-Émile Nzale, a aussi été tué.

Des centaines de manifestants sont descendus dans la rue, dans la capitale, vendredi 30 mai, pour protester contre l'absence d'intervention des troupes internationales, en particulier burundaises, et deux manifestants ont été tués.

Le P. Zephirin Yakanda, prêtre centrafricain actuellement vicaire en Italie, à Alassio, connaissait bien le P. Paul-Emile qu'il évoque au micro de Radio Vatican: "Il était allé rendre visite à des familles qui s'étaient réfugiées dans la paroisse et on a tiré sur lui… C'était un homme bon, un homme du peuple, un homme qui est avec le peuple, qui n'a peur de personne… Il m'a appris à faire des homélies, il m'a appris à être avec les gens ; j'étais séminariste quand je l'ai connu à la paroisse de la Sainte-Trinité et il m'a guidé petit à petit et ensuite je suis devenu prêtre, il y a dix-huit ans… Il me disait d'être toujours persévérant dans la prière, de ne jamais me décourager et d'avoir toujours l'espérance ; il me disait toujours cela. Il était toujours avec les gens ! Il était très aimé."

A propos de la situation à Bangui, il ajoute: "La population vit dans la peur. Il n'y a pas d'électricité dans la ville, il y a une grève générale… Les gens font du bruit avec leurs assiettes pour protester."

Les habitants espèrent "que les violences cessent ! Que la Communauté internationale nous aide à faire quelque chose, à retrouver la paix, parce que la Centrafrique est un pays qui a toujours vécu dans la paix. C'est seulement ces 15 dernières années que le diable s'est réveillé, le diable de la division. Nous n'arrivons pas à arrêter cette haine et cette tension."

Il lance cet appel: "L'appel que nous pouvons lancer s'adresse à la Communauté internationale, afin qu'elle ne ferme pas les yeux et ne laisse pas ce peuple disparaître de la carte géographique, qu'elle agisse et soutienne ce peuple qui veut simplement la paix, qui veut simplement vivre. Il me semble qu'au contraire on laisse ce peuple livré à son destin. Ce n'est pas juste ! Que la Communauté internationale intervienne et fasse quelque chose pour soutenir ces innocents qui meurent."

Traduction de Constance Roques

Der Geist strahlte aus
99. Deutscher Katholikentag zu Ende gegangen

Von Michaela Koller

REGENSBURG, 1. Juni 2014 (ZENIT.org) - Bei einer ersten Bilanz vor Pressevertretern am Sonntag nannte Bischof Rudolf Voderholzer, gastgebender Bischof den 99. Deutschen Katholikentags in Regensburg gelöst und harmonisch. „Es war auch im Vergleich zu früheren Katholikentagen nicht so eine erbitterte kämpferische Stimmung, obwohl unterschiedliche Gruppierungen und Positionen da gewesen sind". Auch strittige Themen seien bei diesem „Katholikentag des Dialogs" angesprochen worden. Beachtenswert nannte Voderholzer mit Blick auf die Debatte mit Donum Vitae, dass ein bereits abgebrochener Dialog wieder aufgegriffen worden sei.

„Ich war dringend gebeten worden, dem Verein die Teilnahme zu ermöglichen." Daher habe er darauf Wert gelegt, die Fragen mit größter Kompetenz und Sachlichkeit zu diskutieren. „Die Bischöfe haben immer ausgesagt, dass die Art und Weise, mit dem sich Donum Vitae dem Ziel des Lebensschutzes nähert, nicht vereinbar mit dem klaren Auftrag, ein klares und eindeutiges Zeichen für das Leben zu geben", erklärte der Regensburger Generalvikar Michael Fuchs.

Trotz der trennenden Fragen erkennt Bischof Voderholzer eine hohe Übereinstimmung zwischen dem, was Donum Vitae mit seiner Arbeit anstrebt und den kirchlichen Beratungsstellen. „Wenden wir hier an, was auch das Prinzip der Ökumene ist: Das miteinader tun, was man tun kann." Beide hätten ein großes Interesse daran, die Realität gemäß der Gesetzeslage am Recht auf Leben zu messen. „Und warum nicht ein öffentliches Zeichen setzen für den Lebensschutz durch die gemeinsame Teilnahme am Marsch für das Leben?", griff der Bischof den Vorschlag auf, der auf dem entsprochenen Podium aufkam.

Äußerst zufrieden zeigte sich Voderholzer auch mit dem großen spirituellen Angebot an Gebeten und Gottesdiensten. Die Priorin der Gemeinschaften von Jerusalem habe ihm gesagt, dass es der geistlichste Katholikentag war, den sie bislang erlebt hat. „Unser Dom war ganz dem Gebet gewidmet", berichtete er lächelnd. „Ich habe mir wirklich gewünscht, dass der Katholikentag einen glühenden Kern hat geistliche Note, wovon dieser Geist ausstrahlt in die anderen Veranstaltungen hinein."

In anderen Bereichen müssten Brücken eher renoviert als gebaut werden. Die völkerverbindende Brücke von Bayern nach Tschechien nannte Voderholzer absolut notwendig. Unmittelbar nach dem Zusammenbruch des Ostblocks habe es im Zuge einer großen Euphorie viele private Initiativen gegeben, die eine Kette von kleinen Brücken zwischen den Völkern bildeten. „Manche Brrücke ist verfallen. Es war eine wichtige Initiative, das in Erinnerung zu rufen."

Die Nachbarschaft zu Tschechien und Partnerschaft zum Bistum Pilsen spiegelte sich auf vielfältige Weise im Programm wider, zum Beispiel durch die grenzübergreifende Wallfahrt nach Neukirchen beim Heiligen Blut am Samstagvormittag zusammen mit Bischof František Radkovský aus dem Nachbarbistum Pilsen. „Es gibt da immer noch Mauerreste und Grenzanlagen in den Herzen der Menschen", sagte er. Das sehe auch Bischof Radkovsky von Pilsen so. Voderholzer warnte in diesem Zusammenhang vor einem beziehungslosen Nebeneinander.

Der Katholikentag habe auch eine starke politische Note gehabt: „Die Katholiken sind nicht nur für die Sakristei da", betonte der Bischof. Sie mischten sich ein und suchten Dialog mit der Politik. Deren höchste Vertreter besuchten das Katholikentreffen: Am Mittwoch eröffnete Bundespräsident Joachim Gauck die Tage in Regensburg, zusammen mit Alois Glück, Präsident des veranstaltenden Zentralkomitees der deutschen Katholiken sowie Bischof Voderholzer. Am Freitag sprach Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) in der Regensburger Universität über die Zukunft Europas. „Die katholische Stimme wird gehört", ist der Bischof überzeugt.

Katholische Kompetenz sei bei großen Themen gefragt, wie Globalisierug, Migration und Flüchtlingsbewegungen infolge von Kriegen. „Es ist doch höchst bemerkenswert, wie man hier auf höchster Ebene miteinander ringt und schaut, wie auch aus dem Glauben heraus sich Lösungswege auftun können", sagte Voderholzer. >>>

Im anschließenden Abschlussgottesdienst rief der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx in seiner Predigt zu einem einheitlichen Zeugnis der Christen auf: „Wenn wir uns streiten, können wir nicht überzeugend auftreten und Zeugnis für die Kirche geben. Christus ist es, der uns auf der pfingstlichen Brücke zur Gemeinschaft aller Christen führt.“ Kardinal Marx erinnerte an die Bitte um das Reich Gottes im „Vater unser“: „Hier geht es um das Reich Gottes und nicht unsere persönlichen Interessen.“ Die Eucharistie sei der Moment, in der Christus den Gläubigen die Tür zur unendlichen Liebe Gottes öffne.„Ich ermutige dazu, dass von Regensburg aus wir Christen uns gestärkt fühlen zu einem pfingstlichen Brückenbau“, sagte der Kardinal. Die pfingstliche Brücke mit Christus zu beschreiten, bedeute vor allem, nie den Blick auf die eigene Berufung zu verlieren: Eindringlich appellierte Kardinal Marx an die Gläubigen, beim Aufbau des Reiches Gottes nicht jene Menschen zu vergessen, die an den Rändern der Gesellschaft lebten und an die Papst Franziskus immer wieder erinnere: „Nie kann das Reich Gottes verkündet werden, wenn wir die Brücke nicht beschreiten zu den Armen, den Schwachen und Kranken, den Vergewaltigten und Ausgebeuteten. Es kann keine Verkündigung des Evangeliums geben, wenn wir diese Menschen nicht im Blick haben.

Weiter Brücken bauen

Katholische Jugend zieht positive Bilanz des Katholikentages. Und mahnt, sich nicht auszuruhen

DüSSELDORF, 1. Juni 2014 (BDKJ) - Der Bund der Deutschen Katholischen Jugend (BDKJ) zieht ein positives Fazit des 99. Deutschen Katholikentages in Regensburg. „Die Stärke der katholischen Kirche ist ihre Vielfalt. Wie unterschiedlich Menschen glauben, beten, feiern und sich für andere einsetzen, das haben die Tage eindrucksvoll gezeigt“, so BDKJ-Bundesvorsitzender Wolfgang Ehrenlechner. „Diese Unterschiede sind eine Bereicherung für die Kirche und nicht – wie manche meinen - eine Bedrohung. Denn Verbände und Bistümer, Bischöfe und Laien, Frauen und Männer, junge und alte Menschen haben ein gemeinsames Anliegen: den Glauben an Christus zu bekennen, zu feiern und mit ihm Gesellschaft zu gestalten.“

Gleichzeitig mahnt der neue BDKJ-Bundesvorsitzende: „Wir dürfen uns nicht auf vier schönen, intensiven Tagen ausruhen. Wir haben als Kirche noch viele Brücken zu bauen. Zu jungen Menschen, zu Menschen am Rand, Brücken in die Gesellschaft aber auch in der Kirche selbst.“ Besonders im Jugendprogramm sei deutlich geworden, dass Spiritualität und Glaube jungen Menschen wichtig sind. „Gleichzeitig wünschen sie sich Veränderungen in ihrer Kirche. Zum Beispiel in Sachen Gleichberechtigung oder in der Frage der Sexuallehre“, so Ehrenlechner.

Der Katholikentag habe auch gezeigt, dass Kirche gesellschaftliche Themen setzen könne, etwa beim Klimaschutz oder Nachhaltigkeit. „Über Bewahrung der Schöpfung zu reden heißt heute, sich konkret mit Energie-Fragen und Konsum auseinanderzusetzen. Auch hier hat der Katholikentag Impulse gesetzt“, so Ehrenlechner.

Der BDKJ freut sich auf den 100. Katholikentag 2016 in Leipzig, bedauert aber, dass der nächste Ökumenische Kirchentag erst 2021 wieder stattfinden soll. „Wenn das so wäre, müssen Katholikentag und Evangelischer Kirchentag noch ökumenischer vorbereitet und umgesetzt werden.“ Angesicht der vielen eingesetzten Ressourcen regt der BDKJ an, eine Debatte über den Zweijahresrhythmus zu führen.

Kardinal Tauran: Papstreise durchschlagender Erfolg
Neue Sprache und neue Gesten

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. Mai 2014 (ZENIT.org) - Der Verantwortliche des Heiligen Stuhls für den Dialog mit dem Islam, Kardinal Jean-Louis Tauran, sieht die Reise des Papstes ins Heilige Land als durchschlagenden Erfolg. Tauran wirkte vor seiner Berufung an die Spitze des Rats für den interreligiösen Dialog lange Jahre im diplomatischen Dienst und war auf der Reise ins Heilige Land dabei. Gegenüber Radio Vatikan sagte Tauran, Papst Franziskus habe eine neue Sprache und neue Gesten gefunden. Er sagte:

„Das Bild des Papstes mit seinen beiden Freunden, dem Rabbiner und dem Imam, vor der Klagemauer, ist das Bild, das diese Pilgerreise am besten zusammenfasst. Die Bedeutung des interreligiösen Dialogs – denn alles hängt davon ab, dass die Leute sich kennen, miteinander sprechen, sich ansehen, sich zuhören, und akzeptieren, im anderen etwas Positives erkennen; etwas vom Heiligen und von der Wahrheit, die jede Religion besitzt, auch wenn wir wissen, dass Jesus die ganze Wahrheit ist."

Der Papst habe eine Einladung zu sich nach Hause ausgesprochen. Er spreche mit einfachen Worten, denen des Herzens, so Tauran. Der Papst vermittle eine besondere Form der Macht, die „Macht des Herzens", denn er sehe in seinem Gegenüber wirklich einen Bruder. Er toleriere diesen nicht nur, sondern er liebe ihn wirklich. Diesbezüglich sagte er:

„Wie in einer Familie: da toleriert man sich nicht, man liebt sich. Und über diese einfachen Worte, die nichts zu tun haben mit dem internationalen Recht oder den diplomatischen Gepflogenheiten, hat der Papst wirklich ein neues Kapitel aufgeschlagen. Der Nahe Osten, der Dialog zwischen den Religionen, das Ringen um den Frieden können nicht auf dem Status von heute bleiben: etwas Neues geschieht, dank der Macht des Herzens."

Le CSV boude la majorité, pas le tram

Mercredi matin, le CSV n'a pas pris part au vote du rapport relatif au projet de loi sur le tram. Il veut d'abord des précisions sur le référendum.

L'opposition CSV a quitté la salle. Mercredi matin, alors que la commission du Développement durable était réunie pour adopter le rapport relatif au projet de loi sur le tram, les députés CSV n'ont pas pris part au vote et ont tourné les talons. Mais pas leur veste. Il serait d'ailleurs difficilement imaginable que Claude Wiseler, ancien ministre du Développement durable et initiateur du projet de loi sur le tram, fasse une volte-face à la veille de voter le texte en plénière.

La raison de sa colère n'a d'ailleurs rien à voir avec le projet de loi proprement dit. Ce que le CSV n'a pas digéré, à en croire Claude Wiseler, c'est l'attitude de la majorité par rapport aux pétitionnaires qui, la veille, étaient entendus lors d'un débat public à la Chambre des députés et qui réclamaient un référendum pour le tram. «**Nous nous sommes bien sûr prononcés contre un référendum car nous estimons que le référendum doit être utilisé pour des moments importants de la vie politique et pas pour s'opposer ou non à la réalisation d'un terrain de football ou au doublement d'une autoroute!**», explique Claude Wiseler.

Claude Wiseler.

En revanche, il ne peut accepter que l'on fasse si peu de cas de la volonté des pétitionnaires qui réclament une consultation alors même que le nouveau gouvernement a fait de la participation citoyenne une de ses priorités. «**Nous avions demandé un peu plus qu'une demi-heure pour tirer les conclusions du débat public avec les pétitionnaires, mais cela nous a été refusé**», indique Claude Wiseler. Et si le CSV a quitté la réunion de la commission du Développement durable, c'est parce qu'il réclame une réponse claire à une question simple : quels sont les critères qui autorisent le gouvernement à avoir recours au référendum? «**Nous étions très gênés vis-à-vis des pétitionnaires d'approuver un rapport le lendemain d'un débat qui s'avérait donc inutile**», explique Claude Wiseler.

Le groupe CSV voit dans cette volonté d'interroger la population une manière de contourner l'opposition sur des questions ayant trait à la refonte de la Constitution et rien d'autre. Le gouvernement a effectivement besoin des deux-tiers des voix des députés pour toute question ayant trait à une réforme de la Constitution. «**Quand ça arrange la majorité, on passe outre un référendum et ce n'est pas sérieux, on l'a bien vu hier**», poursuit le vice-président du groupe chrétien-social. La contestation de l'opposition avait bel et bien un rapport avec la question du référendum en général et pas spécifiquement avec le projet du tram.

Mercredi, les verts comme les socialistes ont dit leur stupéfaction, par voie de communiqués, en indiquant ne pas comprendre la réaction du parti chrétien-social.

«**La pétition est un acte de dialogue**», conclut Claude Wiseler. Il attend de la majorité des précisions sur sa vision de la participation citoyenne.

Geneviève Montaigu

EUROPÉENNES AU LUXEMBOURG

Marée noire

Raymond Klein

Faciles à interpréter, les européennes au Luxembourg ? Victoire du CSV, défaite de Gambia. Eh non ! car il faut détailler les scores obtenus, puis procéder à une analyse des causes et des conséquences.

Oui, en dépassant son score historique de 2004, le CSV est le grand vainqueur. D'autant plus que, il y a six mois, le parti conservateur subissait une défaite aux législatives et qu'il a présenté une liste assez terne. Mais parmi les candidats figuraient trois « Européens sortants », deux parlementaires et une commissaire. Ces trois mousquetaires ont pu rassembler derrière eux la plupart des citoyen-ne-s pour lesquels les institutions européennes doivent avant tout continuer à profiter au Luxembourg. Logique alors d'envoyer au Parlement des lobbyistes efficaces de la cause grand-ducale. Le vote-réflexe en faveur du CSV a évidemment été amplifié par la candidature du quatrième mousquetaire, Jean-Claude Juncker. Bien entendu, le résultat spectaculaire du CSV est une gifle pour tous ceux qui pensaient que, suite aux affaires de 2013, Juncker et son parti étaient définitivement discrédités dans l'opinion publique.

Or, si le CSV figure comme une valeur sûre de l'immobilisme européen aux yeux de cet électorat, c'est que les autres grands partis n'ont pas convaincu. Le DP avec Charles Goerens, sorte de Don Quichotte européen, est retombé à moins de 15 pour cent, loin des scores autour de 20 pour cent des années 1980 et 1990. Pour le LSAP, Mady Delvaux-Stehres a conduit sa liste « de renouveau » avec un enthousiasme de Jeanne d'Arc - et finira au bûcher. Le résultat socialiste est désastreux, son score moyen entre 1984 et 2004 a été divisé par deux. Le manque de profil des socialistes n'a été contrebalancé ni par le bilan, controversé, de Robert Goebbels, ni par la candidature européenne de Martin Schulz. Le leader socialiste a été desservi par le fait d'être allemand et par celui d'apparaître comme politicien très tactique - impression confirmée par ses manoeuvres douteuses pour rafler la présidence malgré sa défaite.

Les européennes révèlent que le rêve d'un « renouveau politique » est en crise.

Quant aux Verts, leur score, en légère baisse, tourne autour de 15 pour cent depuis 2004. Ils ont le moins souffert parmi les partis de la coalition gouvernementale. Peut-être l'ivresse de leur électorat d'être enfin arrivé au pouvoir dure-t-elle encore, mais au vu des compromis que le junior de la coalition doit accepter, les effets devraient disparaître bien avant 2018. Il reste vrai que, sur le plan européen, les Verts représentent le changement plutôt que l'immobilisme. Pourtant, ce sont Déi Lénk et les Pirates qui ont convaincu le mieux les électeurs du fait qu'ils incarnaient un vent nouveau soufflant sur l'Europe. A côté de ces « petits vainqueurs », il y a l'ADR qui, contrairement aux législatives, a stabilisé son score - lui aussi représente une sorte de changement de cap européen.

Les européennes révèlent que le rêve d'un « renouveau politique » au Luxembourg, commencé le soir du 20 octobre, est en crise. Malgré un CSV mal installé sur les bancs de l'opposition et à l'avenir incertain après le départ de Juncker, la coalition Gambia a du plomb dans l'aile. **Désormais, tout projet de réforme ambitieux risquera d'être délaissé au moindre signe de désapprobation de l'opinion publique.** Au niveau européen, c'est le rapport de force parlementaire qui aura le même effet paralysant. Le grand bond en avant vers plus d'intégration politique et sociale n'aura pas lieu, et l'Union risque le blocage institutionnel, voire la désagrégation. Les politiques de libéralisation et de dumping social se poursuivront, et finiront par heurter de plein fouet le Luxembourg. Gageons que, d'ici cinq ans, le bonus au parti incarnant l'immobilisme européen aura disparu.

____

Der Kommentar
#respectmyvote

Am Mittwoch hatte sich einiges in den deutschen Medien zusammengebraut. Die ARD bezeichnete das derzeitige Machtpoker um die Personalie Juncker als „eine Schande“ und „ein ungewöhnlich dummes Spiel“ der deutschen Kanzlerin. Zwei Tage später wurde der Druck auf Merkel noch größer. So verlangten ein „alter 1968er“ und das Boulevardblatt „Bild“ vehement, dass das Europaparlament doch noch über Juncker als Anwärter auf den Posten des EU-Kommissionspräsidenten entscheiden darf: Der Vorsitzende des Axel-Springer-Verlags Mathias Döpfner warnte in der „Bild“-Zeitung vor „DDR-Methoden“, der Philosoph Jürgen Habermas in der „Frankfurter Allgemeinen Zeitung“ vor „schäbigem Klüngel“. Habermas wirft der europäischen Politik vor, sie könne sich nicht aus der Routine des Postengeschachers lösen und schreibt: „Wenn die Regierungschefs der Europäischen Union wirklich eine andere Person als einen der beiden Spitzenkandidaten vorschlagen sollten, dann treffen sie das europäische Projekt ins Herz“. Döpfner kommentiert unterdessen: „Die Europäer wollen, dass Juncker EU-Präsident wird. Einer, der nicht zur Wahl stand, darf es nicht werden.“ Der Philosoph Habermas und der Medienmensch Döpfner – zwei überzeugte Europäer, zwei Meinungsmacher, zwei Menschen, die offenbar ab und zu auch Gehör finden bei der Kanzlerin Merkel. Beim deutschen Katholikentag in Regensburg kam am Freitag plötzlich die Kehrtwende. Fünf Tage nach der Wahl endlich der Sukkurs von Merkel für Juncker, etwas butterweich, aber immerhin! MARC THILL
Luxemburger Wort vom Samstag, 31. Mai 2014, Seite 3

Reform des Eherechts

Die unbemerkte Revolution

Jean-Jacques Lorang: „Die Reform wird die Gesellschaft in ihren Grundfesten erschüttern“

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Reform des Eherechts sieht die Einführung der Ehe und die Volladoption für gleichgeschlechtliche Paare vor. Die Initiative „Schutz fir d'Kand“ hat eine Petition auf den Weg gebracht, in der sie sich gegen die geplante Reform des Eherechts (6172) und des Abstammungsrechts (6568) wehrt. „Die Gesetzgebung wird zu einer Vermarktung von Kindern führen“, sagt der Rechtsanwalt und Mitbegründer der Initiative, Jean-Jacques Lorang.

Bereits im Juni 2013 hatte sich die parlamentarische Justizkommission darauf geeinigt, die Volladoption für gleichgeschlechtliche Paare zu öffnen. Im ursprünglichen Gesetzestext war die Volladoption heterosexuellen Paaren vorbehalten. Auslöser für die Kehrtwende war das Gutachten des Staatsrates, der sich für eine Gleichbehandlung von hetero- und homosexuellen Paaren aussprach.

Staatsrat erstellt zwei Gutachten

Es kommt eher selten vor, dass der Staatsrat sich beim Erstellen eines Gutachtens zu einem Gesetzprojekt nicht einig ist. Beim Eherecht bzw. der Adoptionsfrage für gleichgeschlechtliche Paare jedoch war dies der Fall. Im mehrheitlichen Gutachten hatten die Staatsräte keine Einwände gegen die neue Gesetzgebung, die darauf abzielt, nicht mehr zwischen „Mutter“ und „Vater“ zu unterscheiden und gleichgeschlechtlichen Paaren die gleichen Rechte einzuräumen wie heterosexuellen Paaren.

Im minoritären Gutachten hingegen weist der Staatsrat darauf hin, dass die Öffnung der Adoption für gleichgeschlechtliche Paare einem gesellschaftlichen Paradigmenwechsel gleichkomme, dem eine grundlegende gesellschaftliche Debatte hätte vorausgehen müssen. Wie die Initiatoren der Petition (siehe Kasten) stellt auch der Staatsrat in der Adoptionsfrage das Kindeswohl in den Mittelpunkt. Der Staatsrat befasst sich im Gutachten mit der Frage, ob die sexuelle Orientierung der Adoptiveltern während des Adoptionsverfahrens in Betracht gezogen werden darf, und verweist auf die europäische Konvention über die Adoption von Kindern. Darin sind eine ganze Reihe Fragen aufgelistet, die von den zuständigen Behörden im Rahmen der Ermittlungen überprüft werden müssen. Sollte die Behörde zu dem Schluss kommen, dass die sexuelle Orientierung der Bewerber für das Kindeswohl relevant ist, müsse diese Frage im Rahmen der Ermittlungen in gleichem Umfang wie alle anderen Fragen behandelt werden, so der Staatsrat.

Um zu verhindern, dass es zu einer Diskriminierung von gleichgeschlechtlichen gegenüber heterosexuellen Paaren kommt, müssten, so die Hohe Körperschaft, Entscheidungen, bei denen die sexuelle Orientierung eine Rolle spielt, auf überzeugenden und objektiven Argumenten beruhen.

Bei der Volladoption *wird die Verbindung des Kindes zu den leiblichen Eltern abgebrochen.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die neue Gesetzgebung wird nicht ohne Folgen bleiben und die ohnehin rückläufigen Adoptionszahlen noch weiter senken, ist der CSV-Abgeordnete Laurent Mosar überzeugt. Er geht davon aus, dass die neue Gesetzgebung Länder davon abhalten wird, ihre Kinder nach Luxemburg freizugeben, mit Ausnahme von Südafrika, dessen Gesetzgebung die Adoption durch gleichgeschlechtliche Paare explizit genehmigt.

Tatsächlich ist die Zahl der internationalen Adoptionen generell zurückgegangen. Das hat mit der wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Entwicklung der Herkunftsländer zu tun, wo die Kinder inzwischen vorrangig national vermittelt werden.

Adoptionsverfahren kommen nur dann zu einem positiven Abschluss, wenn die Kriterien beider Länder erfüllt werden. Herkunftsländer, deren Gesetzgebung die Vermittlung von Kindern in Länder verbietet, in denen gleichgeschlechtliche Paare das Adoptionsrecht haben, werden demnach künftig keine Kinder mehr nach Luxemburg vermitteln, so die Befürchtung.

Diese Befürchtung teilt man beim Ministerium für Bildung, Kinder- und Jugendbetreuung, wo seit dem Regierungswechsel auch die Adoptionsdienststelle angesiedelt ist, nicht. Abgesehen von Ländern, in denen Homosexualität als Verbrechen eingestuft wird, sei Russland eines der wenigen bekannten Länder, dessen Gesetzgebung eine Adoption an gleichgeschlechtliche Paare verbiete. Meist werde nicht zwischen homo- und heterosexuellen Paaren unterschieden, weil das bislang nicht notwendig war. Dennoch muss man zwischen Gesetz und Praxis unterscheiden, heißt es aus dem Ministerium.

Gesetz und Praxis

Auch wenn die Gesetzgebung der Herkunftsländer die Vermittlung an gleichgeschlechtliche Paare nicht verbiete, sei es gängige Praxis, heterosexuelle Adoptiveltern alleinerziehenden und homosexuellen Paaren vorzuziehen. Dass gleichgeschlechtliche Paare in Luxemburg das Adoptionsrecht haben, bedeutet also nicht, dass sie auch die gleichen Chancen wie heterosexuelle Paare haben.

Die Reform des Eherechts sieht noch andere gesetzliche Änderungen vor, wie z. B. die Bekämpfung von Schein- und Zwangsehen. Die medizinische Untersuchung vor der Eheschließung und die 300-Tage-Wartefrist für geschiedene Frauen vor einer erneuten Heirat werden abgeschafft.

Nationale und internationale Adoptionen (2011 - 2013)

Herkunftsland	Adoptions-anfragen			abgeschlossene Prüfungsverfahren			Kinder, die in Luxemburg angekommen sind			abgeschlossene Adoptions-verfahren		
	2011	2012	2013	2011	2012	2013	2011	2012	2013	2011	2012	2013
Südafrika	0	0	20	1	0	13	0	0	7	0	0	5
Bulgarien	52	52	43	10	16	4	2	0	0	3	1	0
Kap Verde	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0
Kambodscha	0	0	–	0	0	–	0	0	–	1	0	–
Südkorea*	29	27	12	17	11	7	15	9	3	14	13	9
Kolumbien	40	43	19	3	3	0	0	1	0	0	1	0
Haiti*	37	20	15	1	0	0	0	3	1	0	14	3
Indien	10	11	13	2	2	1	2	0	0	2	0	0
Luxemburg	46	53	40	2	0	7	2	2	2	0	4	2
Nepal*	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Peru	1	0	0	1	0	0	2	0	0	2	0	0
Portugal	8	7	6	2	2	0	0	0	0	0	0	0
Ukraine*	13	0	0	2	0	0	3	0	0	2	3	0
Andere	19	8	5	0	0	2	0	0	0	0	0	0
Total international	209	169	133	39	35	27	24	14	11	25	36	17
Total national	46	53	40	2	0	7	2	2	2	0	4	2
TOTAL	**255**	**222**	**173**	**41**	**35**	**34**	**26**	**16**	**13**	**25**	**40**	**19**

*Länder, die das Haager Übereinkommen zur internationalen Adoption von 1993 nicht unterzeichnet haben

„Schutz fir d'Kand“: Petition gegen Reform

Die Initiatoren der Bürgerinitiative „Schutz fir d'Kand“ haben eine Petition gestartet und fordern den Rückzug der beiden Gesetzprojekte 6172 und 6568, die homosexuellen Paaren Zugang zur Ehe, zur Volladoption und zur künstlichen Fortpflanzung geben. Die Petition schließt am 13. Juni, doch die Regierung will möglicherweise noch vor Ablauf der Frist über das Gesetz abstimmen lassen. Das ruft die Initiatoren der Petition auf den Plan. Das Mindeste, was man von der Regierung erwarten könne, sei, dass sie das Ergebnis der Petition abwarte, sagte einer der Mitbegründer gegenüber dem LW.

Recht auf ein Kind

Die Initiatoren der Bürgerbewegung stellen nicht die elterliche Kompetenz von homosexuellen Paaren in Frage. Was sie bei der neuen Gesetzgebung umtreibt, ist die Tatsache, dass die Neuregelung das Luxemburger Rechtssystem, das auf der Biologie und auf der Begrifflichkeit von „Mutter“ und „Vater“ basiert, auf den Kopf stellt. Die Initiatoren nehmen zur Kenntnis, dass bereits heute Kinder bei homosexuellen Paaren aufwachsen. Neu sei also nicht die Elternschaft von homosexuellen Paaren, sondern die Einführung eines gesetzlich verankerten Rechtes von homosexuellen Paaren auf ein Kind, via Adoption oder via künstliche Befruchtung. Für Jean-Jacques Lorang, Mitbegründer der Initiative, hat dieser Schritt weitreichende Folgen: „Wenn homosexuelle Paare diese Rechte haben, warum nicht auch Alleinstehende, Frauen in den Wechseljahren oder Senioren?“

Unbekannte Erzeuger

Die neue Gesetzgebung läuft darauf hinaus, dass die biologischen Erzeuger irrelevant und später nicht mehr ausfindig zu machen sind. Die Kinder werden nicht erfahren, von wem sie abstammen. Lorang zufolge ist auch keine Prozedur vorgesehen, die dies ermöglichen könnte. Damit verstoße die neue Gesetzgebung gegen die internationale Menschenrechtskonvention. Die Gründer der Initiative, überwiegend Juristen, Kinderärzte und Kinderpsychiater, befürchten gravierende psychologische Schäden für die Kinder, Auswirkungen, „zu denen noch ungenügend Studien vorliegen“, wie es auch im minoritären Gutachten des Staatsrates heißt. „Kinder suchen immer nach ihren leiblichen Eltern“, sagt der frühere Kinder- und Jugendrichter Alain Thorn. Auch das Wissen, dass sie es bei anderen Eltern besser haben, halte sie nicht davon ab, nach ihren leiblichen Eltern zu suchen. „Sie brauchen Gewissheit auf der Suche nach der eigenen Identität.“

Juristische Komplikationen

Die neue Gesetzgebung hat auch praktische Auswirkungen, die die Richter vor ungeahnte Komplikationen stellen werden, sei es bei der Regelung von Besuchsrechten oder Unterhaltszahlungen. „Die Reform wird zu einer Vermarktung von Kindern führen“, ist Lorang überzeugt. Das Kind werde zum Objekt, das man bestellen und nach Wunsch zusammenstellen kann, wenn man das nötige Kleingeld dafür hat. Die Mitglieder der Initiative „Schutz fir d'Kand“ fordern deshalb den Rückzug der Reformpläne und eine breite öffentliche Debatte über die Problematik. Jean-Jacques Lorang zufolge ist es nicht Aufgabe des Gesetzgebers, „Gesetze für Minderheiten zu machen und Partikularinteressen vor Allgemeininteressen zu stellen“. (mig)

GROSSBRITANNIEN UND DIE EU

Gefährliches Spiel

CLAUDE KARGER

Was möchten die Briten? Wollen sie EU-Mitgliedsland bleiben, oder nicht? Es wird langsam Zeit, dass die Insel eine klare Antwort auf diese Frage liefert. Denn das ewige Hin und Her zwischen „In" und „Out", das nicht nur von ausgemachten EU-Feinden, sondern den Regierenden selbst geschürt wird, schwächt die Union. Eine Union, die aus britischer Sicht offensichtlich immer noch wenig mehr als eine Wirtschaftsunion ist, deren Vorteile man gerne nutzt. Derweil die Verpflichtungen, die so eine Mitgliedschaft mit sich bringt, oft als „Diktat" aus Brüssel dargestellt werden. Zumal, wenn es darum geht, Verantwortung für nationalpolitische Defizite abzuwälzen. Dass David Cameron, wie „Der Spiegel" nun aufdeckte, beim Gipfel der EU-Staats- und Regierungschefs vergangene Woche gewarnt habe, er müsse das von ihm im Falle eines Tory-Wahlsiegs bei den Parlamentswahlen im kommenden Jahr für 2017 versprochene Austrittsreferendum womöglich vorziehen, wenn Juncker Kommissionspräsident wird und er könne nicht mehr garantieren, dass Großbritannien dann in der EU bleibt, ist nur die neueste Runde bei einem traurigen Machterhalts-Geschacher. Weder Juncker noch die EU sind Schuld daran, dass sich der britische Premier in eine Situation manövriert hat, die ihn immer stärker unter Druck setzt. Das gefährliche Spiel mit „Brexit", das schon Tony Blair 2004 und 2005 spielte - und das übrigens sicher nicht unschuldig am Aufstieg von Parteien wie UKIP ist - es muss endlich ein Ende haben.

ÉDITORIAL

Evidemment

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

La scène se déroule en salle de rédaction ce mardi après-midi, à quelques heures de la réunion des chefs d'Etat et de Gouvernement à Bruxelles. „Alors, c'est ce soir qu'Angela laissera tomber Jean-Claude?“ – „Voyons, comment pouvez-vous prétendre une chose pareille? Jamais elle ne se dédira!“ – „Evidemment, elle le fera vu l'opposition de Cameron.“ – „Vous avez tort, elle ne fera pas cela pour un Britannique dont le pays a largement voté contre l'Europe et qui bloque constamment les dossiers.“ – „Elle le fera, car elle a besoin du Royaume-Uni et de Cameron, le tandem franco-allemand seul étant trop restrictif à ses yeux. Et peu importe les accords au PPE. D'ailleurs, le PPE a perdu quelque soixante députés et a besoin du Fidesz d'Orban et de Forza Italia de Berlusconi ...“ Rajoutons que les conservateurs ont ainsi perdu 22%, c.-à-d. un cinquième de leurs députés sortants.

Regard sceptique.

Oui, bien entendu, la chancelière a vite compris qu'un vote à la majorité relative au Conseil européen n'équivaut qu'à des problèmes ultérieurs. Aller à l'encontre d'une opposition britannique, suédoise, néerlandaise, finlandaise, hongroise est possible, techniquement, mais politiquement et diplomatiquement suicidaire. Alors Juncker ou non, le pragmatisme l'emporte toujours à ce niveau-là de la politique internationale ou européenne. Même si, au „Katholikentag“, elle a exprimé sa préférence pour le Luxembourgeois.

Outsider

D'où vient ce désamour pour l'ancien premier ministre luxembourgeois, tant adulé dans son propre pays? A-t-il trop tiré sur la corde, trop agacé, trop ennuyé? Ce n'est pas exclu. Et à l'étranger, certains ont vu et entendu ce que d'autres, ici, ne voulaient voir ou entendre.

Désormais, rien ne permet plus d'exclure que le futur président de l'exécutif bruxellois sera un outsider. Conservateur ou non. Le PPE, à Dublin, avait investi Jean-Claude Juncker comme tête de liste européenne. Il l'a fait tout en prenant les devants en créditant d'un score remarquable son opposant français Michel Barnier. Ancien ministre, brillant commissaire européen, homme aussi discret qu'affable, pondéré, à la parfaite maîtrise de la langue anglaise, Barnier serait en effet une alternative tout à fait crédible, acceptable pour Mme Merkel et M. Cameron, et François Hollande aurait du mal à s'y opposer. D'ailleurs, n'a-t-il pas laissé entendre, en privé, avant même les élections, qu'il pourrait soutenir cet homme du centre-droite?

On verra donc à quoi aboutira la mission de sondage confiée par les 28 au président Van Rompuy. N'est-ce pas en vérité à sa succession que rêve Jean-Claude Juncker? Lui qui avait tant voulu devenir le premier président du Conseil de l'UE, pourquoi ne serait-il pas le second? On succède toujours à quelqu'un et cela est parfaitement honorable. Les fables nous apprennent notamment qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours tant qu'il n'a pas été tué. Il en va ainsi lors de la distribution de postes clés.

Alors, attendons de voir et on aura une meilleure idée de l'orientation future de l'Union européenne. Car ce n'est ni la nationalité, ni le sexe, ni même la couleur politique des heureux(ses) élu(e)s qui comptent. Seul importe le fond et tout est de savoir si les politiques européens, assistés et conseillés par leurs diplomates et leurs technocrates, ont véritablement compris la leçon évidente du scrutin du 25 mai 2014.

Si Angela réussissait à imposer l'ami Jean-Claude Juncker, les citoyens européens seraient en droit de connaître le prix payé à David Cameron.

église catholique au luxembourg

revue de presse

3.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Willibrordusverehrung im Kiischpelt

Wilwerwiltz. Am kommenden Pfingstmontag wird in Wilwerwiltz wieder die traditionelle Willibrordus-Wallfahrt veranstaltet. Auftakt der Willibrordusfeier ist die Bittprozession ab 10 Uhr von der Kirche in Wilwerwiltz bis zur Kapelle „A Wiss“ mit Segnung der wundertätigen Willibrordusquelle. Anschließend begeben sich die Pilger zurück zur Kirche, wo die Festmesse von Dechant Patrick Hubert aus Vianden gefeiert wird. Nach der Wallfahrt lädt der Pfarrverband dann noch zum Ehrenwein auf dem Kirchplatz ein.
Die Verehrung des heiligen Willibrords in der Pfarrei Pintsch (Kiischpelt), besonders aber in der Filiale Wilwerwiltz, geht weit zurück in die Jahrhunderte. Ein wichtiger Hinweis findet sich im Namen der Ortschaft Wilwerwiltz: Aus dem ursprünglichen „Willibrordus-Wiltz“ wurde im Laufe der Jahrhunderte „Wilwerwiltz“. Seit 1654 pilgern die Kiischpelter zum Willibrordusbrunnen in Wilwerwiltz. So auch in diesem Jahr, wo der Pfarrverband Kiischpelt alle Gläubigen zur Wallfahrt am kommenden Pfingstmontag, dem 9. Juni, einlädt.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 3. Juni 2014, Seite 22

Ee gudde Seelsuerger

Dem Abbé John Schneider zum Gedenken

Eng al Traditioun ënnert Lëtzebuerger Geeschtlech wëllt, datt een en Noruff op säi Matbrudder schreiwt, wa méiglech vun engem, deen him nostung, zu sengem Weihejoergank gehéiert oder ganz einfach hie gudd kannt huet.

Ech hunn de John Schneider 1964 am Seminaire um Lampertsbierg kenne geléiert als e jovialen, zougänglechen an hëllefsbereete Matbrudder, deen äis kleng Philosophen aus dem éischte Seminärsjoer weder agebild nach iwwerhieflech behandelt huet. Bescheiden an einfach ass hie säi Wee gaang. An esou sollt et a sengem ganze Priesterliewe bleiwen.

De John, gebuer de 27. Februar 1940 zu Hollerech, ass opgewuess zu Nidderkur. Hie gouf den 1. Juli 1967 an der Kathedral vum Bëschof Leo Lommel zum Priester geweiht. No senger Primizfeier zu Nidderkur gouf hien als Kaploun op Diddeleng genannt. Dës Ernennung koum nët vun ongeféier, well hien de Minett a seng Mentalitéit gudd kannt huet. Ech hat d'Chance, mat him zesummen e Vakanzstage ze maachen op der Drootstrooss 7 op Arbed-Belval. Mat senger jovialer Manéier, op d'Mënschen zouzegoen, huet hie bei den Aarbechter direkt Uklang fonnt. Fir sie hat hien duerfir och all di Joren duerno e grousse Respekt an ëmmer en häerzlecht Wuert. Hien hat eng sozial Oder, déi säi seelsuerglecht Schaffe geprägt huet.

Weider Statiounen op sengem Wee war Reckeng op der Mess mat sämtleche Filialen. Och hei war hie séier beléift an huet säin Déngscht gär a gudd erfëllt. Ganz besonnesch houfreg war hien, datt hien zu Reckeng e jonke Mënsch konnt fir de Priesterberuff begeeschteren.

Duerno koum hien no Esch an huet 18 Joer laang bis an de Pensiounsalter besonnesch d'Gemeinschaft vu Lalleng betreit. Och wann hien niemools drop aus war, am Mëttelpunkt ze stoen, huet hie vill Escher Leit kannt. A wien huet hei zu Esch net dee sympathesche eeleren Här am karéierten Hiem kannt mat der Zipfelmutz, dee bei all Wierder op der Bänk vis-à-vis vun der Kierch souz. Hien huet jiddereen, dee laanscht gaangen ass, ugesprach. Vill hu sech niewt hie gesat a sécher Hëllef fonnt an e gudd Wuert, wann sie mat him an d'Gespréich koumen. Dat war Pastoral op seng Manéier.

Gewëss, hien hat seng Ecken a Kanten wéi mer alleguer, seng Sprooch war heiansdo däfteg, echt Minettsprooch. Wann hien och emol doduerch ugestouss huet, jiddereen huet sech ugeholl gespuurt vun him, egal wat fir eng politesch Faarw een hat, egal op jonk oder eler, egal op Lëtzebuerger oder Auslänner, hien huet mat all Mënsch geschwat, op Lëtzebuergesch, Däitsch, Franséisch oder Portugiesesch. Fir jiddereen hat hien e gudd Wuert, nëmmen Agebildheet konnt hien op der Doud net ausstoen.

Wien hie kannt huet, deem ass ënnert anerem gläich opgefall: seng déif an einfach Spiritualitéit, seng absolut Trei zum Glaf, seng Léift zur Kierch a seng Suerg ëm geeschtlech Beruffer. Hien huet vill gelies, war ëmmer am Bild vun dene leschte pastoralen Erkenntnësser. Ob eng sëlleche Fachzäitschrëften a Kierchenzeitungen aus Däitschland an Eisterräich war hien net nëmmen abonnéiert. Säi Wëssen huet hien och a sengen einfachen, verständlechen a liewege Priedegten weiderginn.

Säin Alldag war virun allem vun engem regelméissegen an intensive Gebiet gedroen. Oft souz hien hannen an der Jousefskierch an huet gebiet. Maria, d'Tréischterin an d'Kinnigin vun der Welt, war seng Stäip mat esou munchen Hellegen, déi hie veréiert huet.

Wéi d'Kräften ugefaangen hunn nozeloossen, huet hien den Alter erdroen ouni vill ze kloen, ëmmer nach zu engem Spaass opgeluet. Houfreg war hien op seng Fräiheet a hien wollt „denen am Dechenshaus op deer anerer Säit vu senger Wunneng" net zur Laascht sinn. Bis kuurz viru sengem Doud huet hien nach gär zu Lalleng de Gottesdengscht gefeiert an och een oder dat anert Begriefnes gehalen. Seng Matbridder wossten dat ze schätzen a vermësse seng Präsenz a seng Hëllef.

Ee vu senge Wënsch ass jiddefalls an Erfëllung gaang: Net brauchen an en Altersheem oder Pflegeheem ze goen, dat wär sengem Fräiheetsbegrëff diametral entgéint gestanen.

Mam Här Paschtouer John Schneider verléiert d'Lëtzebuerger Kierch en zouverlässege, beléifte Geeschtlechen, deem seng gréisste Freed wär, wann nees méi geeschtlech Beruffer do wären. Sengem Undenken si mer schëlleg, dat Gebiet an dee seelsuerglechen Eifer nozemaachen. Net an allem war hie mat senge Matbridder a mat de Laien am kierchlechen Déngscht d'accord a si net mat him, awer gär hate mer de John alleguer. D'Gemeinschaft mat sengem göttlechen Här a Meeschter sief sengem treien Dénger den éiwege Loun. Johny, deng Frënn vun Esch soen dir merci a soe merci datt ët dech gouf.

Raymond Streweler

Die ALPE bringt Bewegung in die Debatte um den Werteunterricht

Der Religionsunterricht soll abgeschafft werden: Soviel wissen wir mittlerweile, aber welches Konzept von Werteunterricht die Regierung vorantreiben möchte, darüber wird lediglich spekuliert. In der Tat hat es der Minister bislang stur abgelehnt, den von ihm immer wieder beschworenen Dialog mit „Fir de Choix" überhaupt zu beginnen. - Insofern bringen Ihre Erläuterungen uns umso besser voran. Zwar sprechen auch Sie von einem „neuen Fach", doch Ihr ganzer Diskurs bezieht sich evidenter Weise auf die heute existierende praktische Philosophie/ Ethik, von der Sie sich offenbar wünschen und vorstellen, dass sie mit dem „neuen Fach" deckungsgleich sei. Oder habe ich da wieder etwas falsch verstanden? Gestatten Sie mir daher die Frage, wie Sie zur Lehrerausbildung stehen: Empfehlen Sie eine obligatorische Weiterbildung nur für Religionslehrer oder auch für die Ethiklehrer, wie diese bei der Einführung eines „neuen Faches" eigentlich selbstverständlich sein müsste.

Immerhin vertreten Sie die Auffassung, dass der Staat kein Wertemonopol besitzt, und gehen folgerichtig auf Distanz zu dem von der Regierung gewünschten „Werteunterricht". Um trotzdem den einzigen, für sämtliche Schüler obligatorischen und allein selig machenden Ethikkurs zu rechtfertigen, erklären Sie, ganz im Sinne des Kompetenzunterrichts: „Es kann nicht darum gehen, Werte zu „vermitteln", sondern eher darum, Werte und andere gesellschaftliche Phänomene kritisch zu reflektieren." Die Lehrkraft stehe dabei unter „absolutem Überwältigungsverbot", das heißt sie darf in keinem Fall ihre eigene Meinung äußern, da sie die Schüler nicht im Geringsten beeinflussen darf (obwohl zwischen freier Meinungsäußerung und Nötigung doch wohl ein gewisser Unterschied besteht).

Meine jahrzehntelange Erfahrung als Schüler und als Lehrer hat mir jedoch gezeigt: Die aseptische Neutralität, die perfekte Objektivität und das absolute Überwältigungsverbot ist und bleibt eine Utopie. Es sei denn, der Lehrer versteht sich tatsächlich nur als reiner Moderator, der alles daran setzt, den Schülern seinen eigenen Standpunkt vorzuenthalten. Doch selbst dann ist die Auswahl der Themen, die zu vergleichenden kontroversen Texte, die für ein bestimmtes Thema vorgesehene Zeit, usw. nie zufällig und voraussetzungslos. Sollen die zu behandelnden Autoren den Lehrer etwa ersetzen?

Die Entwicklungspsychologie empfiehlt vielmehr, dass Jugendliche sich an den Positionen und Überzeugungen von Erwachsenen messen und gegebenenfalls reiben können. Schüler wissen es zu schätzen, wenn ihr Lehrer ihnen seinen Standpunkt nicht vorenthält, vorausgesetzt er übt eine gesunde Zurückhaltung oder spielt bewusst den advocatus diaboli, um die Diskussion zu beleben. Indem er seine Auffassung beispielhaft offenlegt, zeigt er, dass es richtig ist, für seine Überzeugung einzutreten. Die Jugendlichen merken selbst sehr wohl, wann ihr Lehrer sich auf die Stufe der Indoktrination herablässt. Und gesetzt, einer sollte dies tatsächlich tun, haben die Schüler nicht mehrere Dozenten, die die Sichtweise des einen hypothetischen schwarzen Schafs ergänzend bereichern? - Zwischen „dogmatischer Bevormundung" und absoluter Neutralität gibt es durchaus Spielraum; mit Aristoteles würde ich sagen, dass der goldene Mittelweg auf Äquidistanz zwischen diesen beiden Polen liegt. Worauf es ankommt, ist nicht das illusorische, absolute Überwältigungsverbot, sondern intellektuelle Ehrlichkeit und Respekt, und zwar immer im Rahmen des freiheitlichen Rechtsstaates. Die Fortsetzung des Artikels können Sie bei mir über e-mail bestellen.

ANDRÉ GROSBUSCH, ANDRE.GROSBUSCH@EDUCATION.LU

„Die aseptische Neutralität, die perfekte Objektivität und das absolute Überwältigungsverbot ist und bleibt eine Utopie" Foto: AP

«Soyons encore avant-gardistes!»

Hier soir, Félix Braz, ministre de la Justice, est venu défendre le droit de vote des étrangers devant un public acquis à sa cause. Le débat était organisé par l'ASTI.

Le ministre a rappelé que le pays s'était déjà montré avant-gardiste en accordant le droit de vote aux femmes en 1919. Pour ce qui est de la situation particulière du Luxembourg, qui souffre d'un déficit démocratique avec 45 % d'étrangers qui n'accèdent pas aux urnes, il parle d'une solution exceptionnelle pour un problème exceptionnel.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

L'Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI) qui appelle à signer massivement la pétition publique sur le droit de vote des étrangers avait un invité de marque hier soir. Le ministre de la Justice, Félix Braz, dont l'engagement en faveur de cette ouverture inédite en Europe a été applaudi, est venu expliquer la procédure qui permettra ou non aux non-nationaux d'accéder au vote. La présidente de l'ASTI, Laura Zuccoli, aurait pu continuer à passer le micro dans la salle tant les questions furent nombreuses, mais à 21 h 30, il a fallu dire stop.

Hier soir, Félix Braz rectifie d'emblée l'intitulé du débat : «**Il est question du droit de vote des étrangers, mais finalement la question qui doit être posée est celle du suffrage universel. Car dans un pays qui compte 45 % de non-nationaux, ce n'est plus une question de droit de vote des étrangers**», déclare-t-il, jugeant qu'il s'agit là «**d'un concept réducteur**». Il compare ce droit à celui du vote des femmes attribué en 1919. «**Le pays était alors avant-gardiste, car peu de pays accordaient ce droit. Pourquoi ne pas être une nouvelle fois précurseur?**», suggère-t-il en estimant qu'à «**problème exceptionnel il faut une solution exceptionnelle**». Le pourcentage des étrangers qui s'était stabilisé à 43 % après l'introduction de la double nationalité est reparti à la hausse, explique-t-il.

Plus tard, il dira également qu'une acquisition simplifiée de la nationalité luxembourgeoise ne résoudrait pas le problème, même s'il prépare un nouveau texte pour réformer les conditions d'accès à la nationalité.

Le ministre de la Justice insiste sur le débat qui devra précéder le référendum sur le droit de vote des étrangers. La question elle-même est «très difficile» à formuler mais avant d'avoir trouvé les mots justes, une série de forums citoyens seront organisés pour que l'information soit correctement véhiculée. «**Il ne s'agira pas seulement d'un débat entre politiques et citoyens mais j'aimerais que les citoyens discutent entre eux et que la presse joue aussi un rôle pour éclairer le public des enjeux que représente cette ouverture du droit de vote**», déclare Félix Braz.

Quant au calendrier, le ministre annonce que le référendum devra être organisé avant la présidence luxembourgeoise de l'UE en juillet 2015. Un premier vote à la Chambre pourrait intervenir début 2016 et le second sera soit parlementaire et obtiendra les 2/3 de la majorité des voix requise pour toute modification de la Constitution, soit il se fera par voie référendaire, donc un deuxième référendum. Le premier sera consultatif, mais le second sera respecté *(lire aussi ci-dessous)*.

Photo : françois aussems

Le ministre Félix Braz a détaillé les dernières informations sur le référendum de 2016 aux participants.

Pas de responsabilité du gouvernement

«**Il n'est pas question que le gouvernement engage sa responsabilité, il n'en a jamais été question**», précise le ministre Félix Braz en ajoutant «**que la réforme de la constitution sur laquelle s'entend l'ensemble des partis à 97 %, n'est pas un projet gouvernemental**».

Si Paul-Henri Meyers (CSV) a déposé le projet de réforme il y a 10 ans, il ne l'a pas fait en son nom personnel mais au nom de l'ensemble de la commission des Institutions à laquelle participait Félix Braz, alors dans les rangs de l'opposition. Et il salue le consensus qui a toujours prévalu dans les discussions. Sauf bien sûr sur les quelques questions qui ne font pas l'unanimité dont le droit de vote des étrangers.

«**En matière constitutionnelle, le gouvernement ne va pas imposer ses vues**», rappelle-t-il. Il défend l'idée d'un référendum consultatif car selon lui, «**ce n'est pas suffisant de faire un référendum en fin de procédure pour dire seulement oui ou non, tout accepté ou tout rejeté**». Il ne s'agit pas seulement des quelques questions que le gouvernement entend soumettre aux électeurs, mais il faudra discuter de l'ensemble de la réforme car les trois quarts des articles seront modifiés, dont le droit de vote dès 16 ans et la séparation de l'église et de l'État qui ne font pas l'unanimité.

Le gouvernement évalue-t-il vraiment les risques d'un «non», se demande une participante au débat d'hier soir. «**Si on ne voulait pas prendre ce risque, on arrêterai de discuter de suite**», répond Félix Braz. Une autre s'interroge sur la bonne formulation. «**Elle est essentielle, la question doit être neutre et non suggestive**», selon Félix Braz.

Bien sûr, on lui demande si seuls les Luxembourgeois devront se prononcer sur ce référendum et la réponse est oui. Le Conseil d'État avait déjà tranché cette question lors du référendum sur le Traité constitutionnel européen.

Quant à l'accès à la nationalité luxembourgeoise, il ne veut pas trop en dire avant d'avoir présenté son projet au Conseil de gouvernement. Mais il annonce déjà qu'il envisage plusieurs critères de résidence, selon que le candidat parle déjà la langue luxembourgeoise, signe d'intégration. Il envisage de réintroduire la nationalité par l'option et d'accorder automatiquement la nationalité au conjoint, ce qui avait été abandonné pour lutter contre les mariages blancs. «**Pour lutter contre 5 % de mariages blancs, on avait embêté les autres 95 %**», souligne Félix Braz.

Et enfin, le ministre a encore appelé les non-Luxembourgeois à davantage participer aux élections qui leur sont déjà ouvertes. C'est ici que le bât blesse pour défendre le droit de vote des étrangers.

VITE DIT

CONSTITUTION

Invité hier par nos confrères de RTL Radio, l'ancien président de la Chambre des députés Laurent Mosar (CSV) a fustigé le fait que la commission des Institutions n'a toujours pas connaissance des éléments qui seront soumis au vote des citoyens dans le cadre du référendum prévu en 2016. Samedi, le président de la commission, Alex Bodry (LSAP), avait annoncé sur la même antenne que les points sur lesquels les partis ont des «divergences fondamentales» seront soumis au vote après avoir mené un large débat avec la population. Le droit de vote (ouverture aux étrangers et diminution de l'âge pour voter à 16 ans) tout comme la séparation Église-État et la limitation des mandats de ministres à deux législatures devraient constituer les quatre points sur lesquels les citoyens auront à s'exprimer. Un calendrier précis reste cependant encore à définir.

Les media au service de l'unité de la famille humaine

Journée 2014 des communications sociales

Anita Bourdin

ROME, 2 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François avait choisi comme thème pour son message de cette journée 2014 : « La communication au service d'une authentique culture de la rencontre. »
http://www.zenit.org/fr/articles/la-communication-au-service-de-la-culture-de-la-rencontre

« On célèbre aujourd'hui la Journée mondiale des communications sociales, sur le thème de la communication au service de la culture de la rencontre. Les moyens de communications sociales peuvent favoriser le sens de l'unité de la famille humaine, la solidarité et l'engagement pour une vie digne pour tous », a rappelé le pape après la prière mariale du Regina Coeli, dimanche, 1er juin, depuis la fenêtre du bureau qui donne place Saint-Pierre.

« Prions, a demandé le pape, pour que la communication, dans toutes ses formes, soit effectivement au service de la rencontre entre les personnes, les communautés et les nations, une rencontre fondée sur le respect et sur l'écoute mutuelle. »

Le pape François a publié son message pour la Journée des communications sociale, comme c'est la tradition, le jour de la fête de saint François de Sales, saint patron des journalistes, le 24 janvier dernier.

Il explique le choix du thème de la rencontre en disant : « Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis. »

Renouveau charismatique: rendez-vous à Rome en 2017
Rassemblement italien au Stade olympique de Rome

Anne Kurian

ROME, 2 juin 2014 (Zenit.org) - « Soyez attentifs à ne pas perdre la liberté donnée par l'Esprit-Saint », c'est-à-dire « la grâce de laisser Dieu être Dieu », déclare le pape au Renouveau charismatique italien. Il donne rendez-vous à tous les mouvements charismatiques du monde pour un grand Jubilé, à la Pentecôte 2017.

Quelque 50.000 membres du "Renouveau dans l'Esprit" (Rinnovamento nello Spirito Santo, Rns) ont rencontré le pape François au Stade olympique de Rome, samedi dernier, 31 mai 2014, en fin d'après-midi.

L'événement était organisé en collaboration avec l'"International Charismatic Catholic Renewal Services" (ICCRS) et la "Catholic Fraternity of Charismatic Covenant Communities and Fellowship" (CFCCCF), dans le cadre du 37e Congrès national sur le thème : « Convertissez-vous ! Croyez ! Recevez l'Esprit Saint ! » (Rome, 1er-2 juin).

La jeunesse doit être donnée

Le pape est arrivé au milieu des hymnes et des acclamations enthousiastes, accueilli par le président du mouvement, Salvatore Martinez. Dialoguant avec différents « témoins » – un prêtre, un jeune, des mariés et une personne handicapée – il a exhorté les jeunes à miser leur jeunesse « sur de grandes choses ».

« Il serait triste de protéger sa jeunesse dans une forteresse... cette jeunesse deviendrait 'vieille'. Le jeune doit savoir prendre des risques avec espérance car la jeunesse doit être donnée... N'épargnez pas votre jeunesse ! », a-t-il encouragé.

« Je voudrais vous laisser un seul mot », a-t-il dit aux prêtres : « proximité. Proximité avec Jésus dans la prière et l'adoration » et « proximité avec le Peuple de Dieu qui vous a été confié. Aimez votre peuple ».

Puis le pape s'est tourné vers les familles, « l'Église domestique, où Jésus grandit dans l'amour des époux, dans la vie des enfants ». Il a mis en garde : « l'ennemi attaque tant la famille, le démon ne la veut pas et cherche à la détruire, car il cherche à faire en sorte qu'il n'y ait pas d'amour... ».

Après le témoignage d'une femme aveugle, le pape a remercié les malades pour l'espérance qu'ils donnent à l'Église : « Les frères et sœurs qui souffrent, qui ont une maladie, qui sont handicapés, sont des frères et sœurs oints par la souffrance de Jésus Christ, qui imitent Jésus dans le moment difficile de sa croix. Cette onction de la souffrance, ils la portent pour toute l'Église. Merci d'accepter d'être oints par cette souffrance ».

« Mais [parmi ces témoignages], il manque les personnes âgées, qui assurent notre foi, a fait observer le pape : les plus âgés, que souvent nous écartons, sont la force, la sagesse de l'Église, la mémoire du peuple, le sens de la joie. »

Parler toutes les langues de la charité

Comme un seul homme, la foule du stade s'est ensuite mise à genoux dans un grand recueillement, pour recevoir la prière du pape, invoquant pour eux l'Esprit-Saint, demandant pour tous « la sainte ivresse », qui « fait parler toutes les langues de la charité ».

Le pape a poursuivi la rencontre en adressant un discours : « Chers frères et sœurs ! », a-t-il commencé, interrompu immédiatement par une longue ovation : « Vous êtes nés de l'Esprit-Saint comme un courant de grâce dans l'Église et pour l'Église, c'est votre définition. »

Les comparant à « un grand orchestre, où chaque instrument est nécessaire pour l'harmonie de la musique », il les a mis >>>

Afghanistan: Jesuitenpater Alexis Prem Kumar entführt
Oberer der "Missio sui iuris" im Land, Pater Giuseppe Moretti, bittet um "Gebet und Stille"

Rom, 3. Juni 2014 (Fides) | 29 klicks

„In diesem Moment, nach der Entführung eines Jesuitenpaters, widmen wir uns dem inständigen Gebet im Zeichen der Stille und der Hoffnung. Es handelt sich um ein trauriges Ereignis und wir hoffen, dass es bald positive Entwicklungen geben wird. Von den Medien wünschen wir uns höchste Zurückhaltung, damit die zuständigen Institutionen ihre Arbeit tun und das Leben von P. Alexis Prem Kumar retten können“, so der Oberer der „Missio sui iuris“ in Afghanistan, Pater Giuseppe Moretti, nach der Entführung des indischen Jesuitenpaters Alexis Prem Kumar, der am 2. Juni von bisher unbekannten bewaffneten Männern entführt wurde.

Der 47jährige P. Prem Kumar befand sich zum Zeitpunkt der Entführung zu Besuch in einer Schule für Rückkehrer in dem Dorf Sohadat rund 25 km von Herat entfernt. Die Entführung bestätigt der Provinzial der Ordensprovinz Südasien, P. Edward Mudavassery. P. Kumar ist seit vier Jahren als Leiter des Flüchtlingshilfswerks „Jesuit Refugee Service“(JRS) in Afghanistan tätig. Die Jesuiten informierten auch indischen Außenminister und der Gouverneur von Herat, die bereits Ermittlungen auf den Weg brachten.

„Die Jesuiten“, so P. Moretti, „haben in Herat eine Ordensgemeinschaft, deren Mitglieder dort vor allem im Bildungswesen tätig sind. Außerdem ist das Flüchtlingshilfswerk JRS unabhängig im bereich der humanitären Hilfe tätig“. Zur möglichen Identität der Entführer, erklärt der Obere der „Missio sui iuris“: „Es gibt keine genauen Angaben. Entführungen von Ausländern sind im ganzen Land keine Seltenheit. In diesem Fall wissen wir nur, dass es sich um bewaffnete Männer handelt, doch das könnten entweder Taliban oder auch einfache Kriminelle sein“.

Das Flüchtlingshilfswerk „Jesuit Refugee Service“ ist eine internationale Organisation der Gesellschaft Jesu. Das regionale Büro Südasien betreut insgesamt 800.000 Flüchtlinge: darunter Flüchtlinge aus Bhutan in Nepal, Flüchtlinge aus Sri Lanka in Indien und afghanische Flüchtlinge. Für die Flüchtlinge werden Medikamente, Bildung, psychologische Begleitung und Entwicklungshilfe bereitgestellt. (PA)

(Quelle: Fides 3/6/2014)

Jesus betet für uns zum Herrn indem er ihm seine Wunden zeigt
Predigt des Papstes in Santa Marta

Rom, 3. Juni 2014 (ZENIT.org) Maike Sternberg-Schmitz

In seiner Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, Jesus sei wie ein Anwalt der Gläubigen, die er trotz ihrer Schuld verteidige. Er bete für uns zum Herrn, indem er ihm seine Wunde zeige. In Bezug auf das heutige Evangelium sagte Papst Franziskus, Jesus sage zu allen, dass sie vom Vater stammen und dass er für alle bete, wie für seine Kirche.

„Der Apostel Johannes sagt, indem er an diese Dinge denkt und mit uns Sündern spricht: ‚Sündigt nicht, aber wenn einer von euch sündigt, wisst, dass wir einen Anwalt vor dem Vater haben, einen der für uns betet, der uns vor dem Vater verteidigt, uns rechtfertigt'. Ich denke, wir müssen an diese Wahrheit denken, an diese Realität: In diesem Moment betet Jesus für mich. Ich kann im Leben weitergehen, weil ich einen Anwalt habe, der mich verteidigt und wenn ich schuldig bin und viel gesündigt habe… ist er ein guter Verteidiger und wird zum Vater von mir sprechen."

Papst Franziskus fuhr fort, dass man Jesus auch bei familiären Problemen bitten solle, für uns zu beten. Dann stellte der Papst die Frage, wie Jesus heute bete und gab auch gleich die Antwort.

„Er spricht nicht: er liebt. Es gibt eine Sache, die Jesus heute macht, ich bin mir sicher, dass er sie macht. Er zeigt dem Vater seine Wunden, mit denen Jesus für uns betet als ob dem Vater sage: ‚Aber Vater, das ist der Preis für diese! Hilf ihnen, beschütze sie. Es sind deine Kinder, die ich hiermit gerettet habe'. Man versteht nicht, warum Jesus nach der Auferstehung einen so gloriosen, schönen Körper hatte, es waren keine Hämatome zu sehen, es gab keine Wunden von der Geißelung, alles schön – aber die Wunden der Kreuzigung waren geblieben. Die fünf Wunden. Warum wollte Jesus sie mit in den Himmel nehmen? Warum? Um für uns zu beten. Um dem Vater den Preis zu zeigen: ‚Das ist der Preis, jetzt lass' sie nicht allein. Hilf' ihnen'".

Papst Franziskus unterstrich, dass man daran glauben müsse, dass Jesus in diesem Moment vor dem Vater für uns bete. Er sagte, man solle bei seinem eigenen Gebet nie vergessen, Jesus zu bitten, für einen zu beten.

„Jesus, bete für mich. Zeig dem Herrn deine Wunder, die auch meine sind, es sind die Wunden meiner Sünden. Das sind die Wunden meines derzeitigen Problems'. Jesus der Fürsprecher zeigt dem Vater nur seine Wunden. Und das geschieht heute, in diesem Moment. Nehmen wir das Wort, dass Jesus zu Petrus gesagt hat: ‚Petrus, ich werde für dich beten, dass deine Glaube nicht weniger wird."

Abschließend sagte er:

„Wir müssen Vertrauen in dieses Gebet Jesu mit seinen Wunden vor dem Vater haben."

en garde : « Personne ne peut se croire plus important qu'un autre. Quand quelqu'un se pense plus grand ou plus important que les autres, la peste arrive. Personne ne peut dire "Je suis la tête", vous avez une seule tête, le Seigneur Jésus ».

Le pape a également rappelé son histoire avec le mouvement, lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires : « Dans les premières années, je n'aimais pas beaucoup ces charismatiques et je disais d'eux : 'On dirait une école de samba !'. Je ne partageais pas leur façon de prier et les choses nouvelles qui arrivaient dans l'Église... Puis j'ai appris à les connaître et à la fin j'ai compris le bien que le Rns fait à l'Église. ». Tant et si bien que quelques mois avant le conclave, il fut nommé Assistant ecclésiastique auprès du mouvement, pour l'Argentine.

Revenir au premier amour

« Soyez attentifs à ne pas perdre la liberté donnée par l'Esprit-Saint », c'est-à-dire « ne pas perdre la grâce de laisser Dieu être Dieu », les a-t-il exhortés, soulignant « le danger d'une organisation excessive ». Il s'agit de « renoncer à tout contrôler » pour « Le laisser guider car Il connaît bien les besoins de chaque époque ».

Le pape a dénoncé un autre danger : « devenir contrôleur de la grâce de Dieu. Les responsables, que je préfère appeler serviteurs, peuvent sans le vouloir devenir administrateurs de la grâce, décidant qui peut recevoir l'effusion ou qui au contraire ne le peut pas : vous êtes dispensateurs de la grâce, pas contrôleurs de 'douane' de l'Esprit-Saint ».

Le programme que doit suivre le Rns, a-t-il ajouté, est « évangélisation, œcuménisme spirituel, soin des pauvres et malades, accueils des marginalisés, et tout cela sur la base de l'adoration. Adorer Dieu est le fondement ». Il les a exhortés à « revenir à leur premier amour », en portant toujours en poche la Parole de Dieu.

« Cherchez l'unité car l'unité vient de l'Esprit-Saint... La division vient du démon. Fuyez les luttes internes, s'il-vous-plaît ! Qu'il n'y en ait pas entre vous ! »

Le pape a conclu en invitant « tous les charismatiques du monde » : « je vous attends tous pour célébrer avec le pape votre grand Jubilé, à la Pentecôte 2017, place Saint-Pierre ». Les mains levées, les participants ont invoqué l'Esprit-Saint sur le pape, qui s'est agenouillé, avant de conclure la rencontre par la bénédiction apostolique.

„Nicht demokratisch“

„Schutz fir d'Kand“ beklagt Vorgehensweise - Petitionsfrist übergangen

Adoptionsrecht für Homo-Paare: „Nein“, sagt „Schutz fir d'Kand“ Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Rund 2.600 Unterschriften fehlen noch. Zeit, diese zu sammeln, bliebe noch bis zum 14. Juni. Pro Tag müssten sich demnach über 200 Personen finden, die die Petition 343 der Vereinigung „Schutz fir d'Kand“ unterstützen. Die Initiatoren sind bekanntlich gegen die Gesetzesvorlagen Nr. 6172 und 6568, die „die Ehe, die Volladoption und die medizinisch assistierte Fortpflanzung für gleichgeschlechtliche Paare zulassen, indem sie eine Kindheit ohne Vater oder ohne Mutter erschaffen“ (nachzulesen unter www.schutzfirdkand.lu). Gegebenenfalls wird das Abhalten eines Referendums verlangt.

Nun hat die betreffende Gesetzesvorlage zur Reform des Eherechts aber vergangene Woche grünes Licht vom Justizausschuss bekommen. Die Mehrheitsfraktionen, mit Ausnahme der adr, gaben ihre Zustimmung. Nach den Pfingstferien wird im Parlament abgestimmt. Im Januar 2015 könnte das reformierte Gesetz somit in Kraft treten. Soweit das voraussichtliche Programm. „So nicht“, sagen die Petitionäre, die sich zwar vehement gegen jeglichen Vorwurf von Homophobie wehren, gleichzeitig aber genauso entschieden gegen die Gleichberechtigung homosexueller Paare eintreten. „Eine überstürzte Entscheidung“, wird geklagt, immerhin hätte man den Ablauf der Petitionsfrist abwarten können.

„Volonté d'esquiver un débat de fond“

Besonders missfällt den Initiatoren der Petition, dass der Staatsrat in seinem Gutachten vom 20. Mai auf die Notwendigkeit einer breiten und gründlichen Debatte über die Reform des Ehesowie Adoptionsrechts bestanden hatte. Dass der Justizausschuss zwei Wochen vor Ablauf der Petitionsfrist zusammengekommen sei, um über dieses Thema zu beraten, unterstreiche „cette volonté d'esquiver un débat de fond“, was der Staatsrat ebenfalls festgestellt hätte. Gleichzeitig bezeuge diese Vorgehensweise die Missachtung der neuen demokratischen Konsultationsprozeduren, „voulues et mises en oeuvre par ceux-là même qui aujourd'hui refusent de les respecter“.

2.200 Unterschriften seien bislang gesammelt worden, teilte die Organisation „Schutz fir d'Kand“ gestern in ihrem Schreiben mit, „en comptant les signatures papier“. Auf der „Chamber“-Seite waren es gestern am späten Nachmittag nämlich nur 1.863. Um im Parlament diskutiert zu werden, wären 4.500 nötig. Mehr als die Hälfte fehlt so oder so noch. SIMONE MOLITOR

Vite lu

Vers un cimetière interconfessionnel?

LUXEMBOURG - Le gouvernement discute actuellement avec le Syvicol pour trouver un endroit et les modalités d'installation d'un cimetière interconfessionnel sur le territoire grand-ducal.

Tote Luxemburger Dschihadisten

Schura erhebt Vorwürfe

Rat der Muslime verurteilt Gewalt in Syrien

162 000 Menschen *sollen bislang im syrischen Bürgerkrieg ums Leben gekommen sein.* (FOTO: AFP)

VON STEVE REMESCH

Vor wenigen Wochen ließ Außenminister Asselborn durchblicken, dass zwei aus Luxemburg stammende junge Dschihadisten im Syrienkrieg ums Leben gekommen sind. Am Montag positionierte sich nun die Schura dazu, der Rat der islamischen Gemeinden und Vereinigungen in Luxemburg.

In dem Schreiben bedauert der Rat, dass die beiden jungen Menschen ihr Leben gelassen haben und das für einen Kampf, den sie für Gottes Weg hielten. Das Engagement der beiden jungen Männer entspreche weder der Vision noch der Lesart des Islam der Schura. Man sehe sich aber in der Verantwortung beim Dialog mit jenen Muslimen, die eine wortwörtliche Vision ihrer Religion hätten und diese verunstalten würden.

Traurig sei allerdings auch, dass der Tod der beiden jungen Männer zur „Nachricht“ geworden sei, denn dadurch werde lediglich das Bild verstärkt, das die Medien und verschiedene Parteien von der muslimischen Religion zeichnen würden. Zudem sei nicht auszuschließen, dass einzelne Muslime dieses Bild zu ihrem eigenen machen würden – im Glauben, dadurch ein guter Muslim zu sein.

Die Schura verurteile die Verbrechen ausländischer Gruppen in Syrien aufs Schärfste, genau wie die Angriffe der syrischen Armee auf Zivilisten, heißt es weiter. Rein gar nichts in ihrem Verständnis des Islam lasse diese Taten zu oder entschuldige sie, schreibt der Rat. Man sei traurig darüber, dass Millionen Menschen in Syrien unter dem Bürgerkrieg – dem schlimmsten aller Kriege – leiden müssten. Es fehle auch an Solidarität gegenüber den Syriern. Dem Aufruf zu einer Solidaritätsveranstaltung am 11. Mai in Limpertsberg seien etwa nur einige wenige Menschen gefolgt.

Der Rat der muslimischen Religionsgemeinschaft erhebt allerdings auch Vorwürfe gegen die Sicherheitsbehörden und wohl auch gegen jene aus Luxemburg. Diese hätten nichts unternommen, um angehende Kämpfer daran zu hindern, nach Syrien zu gelangen. Deren Reiseroute sei bestens bekannt. Man wolle nicht glauben, dass die Behörden nicht gewusst hätten, dass die jungen Männer aufbrechen würden und auf welchem Weg sie dies tun wollten.

Auch wolle man nicht glauben, dass es nicht möglich gewesen sei, einen großen Teil davon vor der syrischen Grenze zu stoppen, so die Schura. Ihrem Wissen nach sei rein gar nichts unternommen worden, da sogar minderjährige allein bis nach Syrien gelangt seien. Diese Fragen müssten auch gestellt werden. Hier sei Verantwortung zu übernehmen.

éditorial

de notre journaliste
Romain Van Dyck

rvandyck@lequotidien.lu

Le fantôme du 4 juin

Vingt-cinq ans après, les aspirations sont restées les mêmes : «Démocratie maintenant», «Fin du parti unique»... Dimanche, quelques milliers d'habitants de Hong Kong ont usé d'un privilège unique : protester ouvertement contre la répression de Tian'anmen.

Chaque année, quelques jours avant l'anniversaire du 4 juin 1989, des hongkongais défilent pour la mémoire et pour la liberté. Un privilège en effet, car l'ancienne colonie britannique, rendue à la Chine en 1997, profite d'une justice, d'une Constitution et d'une liberté de parole inconnue chez leurs compatriotes de la Chine continentale.

Du côté de la place Tian'anmen, rien n'a non plus changé durant ce quart de siècle. Le silence d'État reste assourdissant. À tel point qu'une partie de la jeunesse ignore même l'existence des manifestations qui, pendant plusieurs semaines, ont rassemblé des millions de Chinois, jusqu'à ce que les chars de l'armée écrasent la contestation.

Et si, au printemps 1989, le chef d'inculpation officiel était «émeutes contre-révolutionnaires», la censure traque aujourd'hui les «fauteurs de troubles». Des participants à un séminaire viennent d'en faire les frais. Ces citoyens chinois ont été interpellés il y a quelques jours pour avoir voulu «explorer les conséquences » de la répression du 4 juin. Arrêtés et questionnés, ils risquent jusqu'à cinq ans de prison.

Le Parti communiste chinois (PCC) reste inflexible. Mais une chose change : le rêve chinois. L'âge d'or de la croissance à deux chiffres avait anesthésié la colère face à la corruption, la pollution ou encore la répartition des richesses. Mais désormais le régime peine à faire croire que la montée de troubles sociaux de grande ampleur soit seulement le fait de «terroristes», et non pas aussi de simples citoyens exaspérés par les ravages du capitalisme à la chinoise.

À ce titre, la petite manifestation des insoumis de Hong Kong reste une action purement symbolique; à peine de quoi chatouiller les pieds du colossale PCC. Mais une image d'un homme arrêtant à lui seul une colonne de chars nous rappelle à quel point les symboles peuvent se révéler puissants...

Deutsche Bundeskanzlerin bekräftigt ihr Ja zum Luxemburger als künftigen EU-Kommissionschef

Merkel will Juncker zur Not gegen Widerstand durchsetzen

Die deutsche Bundeskanzlerin Angela Merkel hat Bereitschaft signalisiert, den konservativen EVP-Spitzenkandidaten Jean-Claude Juncker notfalls auch gegen den Willen des britischen Premierministers David Cameron als EU-Kommissionschef durchzusetzen.

Foto: AFP/Hannibal Hanschke

Die deutsche Bundeskanzlerin unterstrich, es sei ihr nicht egal, „ob Großbritannien Mitglied der EU ist oder nicht"

„Ich arbeite in all den Gesprächen dafür, dass Jean-Claude Juncker die notwendige Mehrheit im Rat bekommt, um nächster Kommissionspräsident werden zu können", sagte Merkel gestern in Berlin. Sie verwies auf die dafür nötige qualifizierte Mehrheit. Dies würde bedeuten, dass Juncker gegen den Widerstand Großbritanniens ernannt werden könnte. Die SPD warnte die EU-Staaten, sich von Cameron erpressen zu lassen, der im EU-Rat der Staats- und Regierungschefs eine Sperrminorität gegen Juncker zu organisieren versucht.

SPD-Generalsekretärin Yasmin Fahimi sagte, sie sei froh, dass Merkel auf Druck der SPD hin beigedreht habe und Juncker als Kommissionspräsidenten unterstützen werde. Alles andere wäre dem Wählervotum vom 25. Mai nicht gerecht geworden. Juncker müsse nun die Möglichkeit haben, die Stimmenmehrheit im Parlament umzusetzen. Auch Cameron werde daran nichts ändern können. Das Votum von 400 Millionen Europäern dürfe nicht ignoriert werden. „Die Wahl darf jetzt nicht zu einem nationalen Kuhhandel verkommen."

Gegen den britischen Regierungschef fuhr die SPD-Generalsekretärin scharfe Geschütze auf. „Es ist inakzeptabel, in welcher Art und Weise er sich hier ein Vetorecht ausspricht", sagte Fahimi. „Cameron wäre gut beraten, wenn er Schwierigkeiten in seinem eigenen Land nicht so interpretieren würde, dass er hier zu einem Schmusekurs der Anti-Europäer in seinem Land wechselt."

Merkel hatte sich bereits am Freitag auf dem Katholikentag in Regensburg nach anfänglichem Zögern für Juncker ausgesprochen. Am Wochenende sorgte dann ein *Spiegel*-Bericht für Aufsehen, wonach Cameron wegen des Streits über die Spitzenpersonalie vor einem EU-Austritt seines Landes gewarnt habe. Die Äußerungen Camerons sollen am Rande des EU-Gipfels am Dienstag gefallen sein.

„Kein Juncker-Problem"

Das Magazin berichtete, Anwesende hätten Cameron so verstanden, dass eine Niederlage in der Personalfrage seine Regierung derart destabilisieren könnte, dass eine Volksbefragung vorgezogen werden müsse und sehr wahrscheinlich mit einem „Nein" der Briten zur EU enden würde.

Merkel unterstrich, es sei ihr nicht egal, „ob Großbritannien Mitglied der EU ist oder nicht". Luxemburgs Ex-Regierungschef Juncker gilt als Verfechter einer stärkeren Integration der Gemeinschaft, was der europaskeptische Cameron ablehnt. Bedenken gegen den langjährigen Eurogruppen-Chef gibt es aber auch aus Ungarn, Schweden und den Niederlanden. Auch für den italienischen Ministerpräsidenten Matteo Renzi ist die Wahl Junckers kein Automatismus. Zwar betonte er am Wochenende, Italien habe „kein Juncker-Problem".

Im Interview mit der *Süddeutschen Zeitung* und anderen europäischen Blättern machte er seine Zustimmung allerdings von einer Änderung der Wirtschafts- und Währungspolitik abhängig. Die reine Sparpolitik müsse überwunden werden. Fahimi sieht darin nach eigenen Worten keinen Widerspruch innerhalb der europäischen Sozialdemokratie. Auch für die SPD gelte, dass mit der Person Juncker ein bestimmtes Programm verbunden sein müsse, welches von der sozialdemokratischen Fraktion unterschrieben werden könne. Hierzu gehöre, dass Banken an die Leine gelegt, Steueroasen ausgetrocknet und soziale Programme insbesondere zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit aufgelegt würden. (Reuters)

Editorial

Viel Lärm um Juncker

Handelte es sich um ein Bühnenstück, wäre es wohl eine Groteske. Für eine Komödie fehlt den Beteiligten der Sinn für Humor, und für ein Drama ist die Sache einfach nicht ernst genug.

Seit einer reichlichen Woche streiten sich Politiker wie die Kesselflicker um eine Personalie, die nichts, aber auch gar nichts am Kern der Sache ändern würde. Es geht darum, ob dem von den Konservativen EU-Europas ausgewürfelten Spitzenkandidaten nun auch das Recht zugestanden werden soll, als erster für den Vorsitz der EU-Kommission vorgeschlagen zu werden. Das ist alles. Vorgeschlagen werden bedeutet noch lange nicht, den Posten auch zu bekommen. Und selbst wenn Herr Juncker ihn bekäme, es würde absolut nichts am Sinn und Charakter dieser EU ändern. Der einzige Vorteil wäre, daß Juncker den Job etwas intelligenter und vor allem unterhaltsamer erledigen würde als der bisherige Amtsinhaber, dessen Namen schon sehr bald der Mantel der Geschichte bedecken wird.

Freilich haben die Parteien der EVP bei der Wahl am meisten Mandate im EU-Parlament abgesahnt. Allerdings kann man auch ohne Mathe-Abi erkennen, daß 214 von insgesamt 751 Sitzen weit entfernt von einer Mehrheit sind. Wer also den Posten haben will, muß sich Mehrheiten suchen. Juncker findet die nichtmal in der eigenen Fraktion, denn etliche EVP- Abgeordnete haben schon längst abgewinkt. Da hilft es auch nicht, wenn andere Fraktionschefs ihm ein Vortrittsrecht einzuräumen gewillt sind, denn er muß erstmal durch die Regierungschefs nominiert werden. Da sind längst nicht alle für den luxemburgischen Ex-Premier, einige sind strikt dagegen, und einige befürworten seine Ernennung nur sehr halbherzig.

Nun ist sogar aus dem Blätterrauschen die Mär von Erpressung herauszuhören: Der britische Premier habe mit einem möglichen Austritt aus der EU gedroht. Eigentlich hat das nicht einmal Nachrichtenwert. Denn die Widersprüche unter den angeblich auf der Basis gemeinsamer Werte in Freundschaft verbundenen EU-Staaten sind durch diese EU-Wahl nicht geringer geworden. Man hatte sie nur unter den Teppich gekehrt, und nun brechen sie mit Wucht wieder auf.

Es gehört in das Reich der Märchen und Sagen, daß irgendein EU-Funktionsträger, ganz gleich ob Kommissions- oder Ratspräsident, in irgendeiner Form den Inhalt der EU-Politik beeinflussen kann. Er kann lediglich interpretieren, was ihm von denen vorgegeben wird, die wirklich die Macht haben. Und das sind keine gewählten Politiker, sondern diejenigen, die die Banken und Großkonzerne besitzen. Die machen ihren Willen wiederum auf zwei Wegen gegenüber der EU deutlich: Erstens über ihre Lautsprecher, die Staats- und Regierungschefs, und zweitens über die geschätzt 35.000 Lobbyisten, die in Brüssel und Strasbourg über mehr Geld und Einfluß verfügen als die ganze EU-Kommission. Und obwohl in der EU jeder Regierungschef die gleichen Rechte hat, haben diejenigen doch mehr recht, hinter denen eine größere Wirtschafts- und Finanzmacht steht. Welche Kanzlerin da an der Spitze steht und Herrn Juncker nicht wirklich mag, bedarf keiner gesonderten Erwähnung.

Herr Juncker wäre besser beraten, wenn er sich aus diesem dummen Spiel heraushielte. Er kann auch in Ruhe zu Hause bleiben und seine vielen Orden und Preise aus aller Welt entstauben. Auf dem EU-Chefposten ist für ihn nichts zu holen als Ärger. Und für Europa, was nach wie vor mehr ist als die EU, gilt ein – leicht abgewandelter – Satz vom alten Karl Marx: Die Politiker haben Europa nur unterschiedlich interpretiert. Es kommt aber darauf an, es zu verändern.

Uli Brockmeyer

ILO warnt vor mehr Armut in EU-Europa

Genf – Die Internationale Arbeitsorganisation (ILO) hat vor dem weiteren Abbau staatlicher Sozialleistungen in Ländern der Europäischen Union gewarnt. »Zusammen mit anhaltender Arbeitslosigkeit, niedrigen Löhnen und hohen Steuern haben diese Maßnahmen zu mehr Armut und sozialer Ausgrenzung geführt«, kritisiert die UNO-Spezialorganisation in ihrem »Weltbericht zur sozialen Sicherung 2014/2015«.

Darin beklagt die ILO auch, daß die Verwirklichung des grundlegenden Menschenrechts auf soziale Sicherheit für den größten Teil der Weltbevölkerung immer noch kaum mehr als ein Traum ist. In der EU seien von Sozialabbau mittlerweile »123 Millionen Menschen betroffen, 24 Prozent der Bevölkerung, viele von ihnen Kinder, Frauen, Ältere und Personen mit Behinderungen«. Die ILO verweist darauf, daß mehrere europäische Gerichte Sozialkürzungen als nicht verfassungsgemäß eingestuft hätten.

Kosten der Bewältigung der globalen Finanz- und Wirtschaftskrise hätten viele Staaten »an die Bevölkerungen weitergegeben, die seit mehr als fünf Jahren weniger Arbeitsplätze und niedrigere Einkommen verkraften müssen«. Die Krise sei damit jedoch nur weiter verlängert worden, meinen die ILO-Experten: »Niedrige Haushaltseinkommen haben geringeren inländischen Konsum und weniger Nachfrage zur Folge, was die wirtschaftliche Erholung verlangsamt.«

Als »Lehrstück in punkto Entwicklung« lobt die ILO China. Das Land habe inzwischen einen allgemeinen Deckungsgrad der Altersrenten fast erreicht und die Löhne erhöht. Auch Brasilien habe als Krisenreaktion die soziale Sicherung und den Mindestlohn ausgeweitet.

Weltweit sieht es bei der sozialen Sicherung immer noch düster aus: Nur 27 Prozent der Erdbewohner genießen laut ILO Zugang zu umfassenden sozialen Sicherungssystemen. 73 Prozent hätten lediglich partiellen oder gar keinen sozialen Schutz.

1948 wurden soziale Sicherheit und Gesundheitsfürsorge zu grundlegenden Menschenrechten erklärt, sagte die stellvertretende ILO-Generaldirektorin Sandra Polaski. »Doch im Jahr 2014 ist das Versprechen universellen sozialen Schutzes für die große Mehrheit der Weltbevölkerung immer noch unerfüllt.«

église catholique au luxembourg

revue de presse

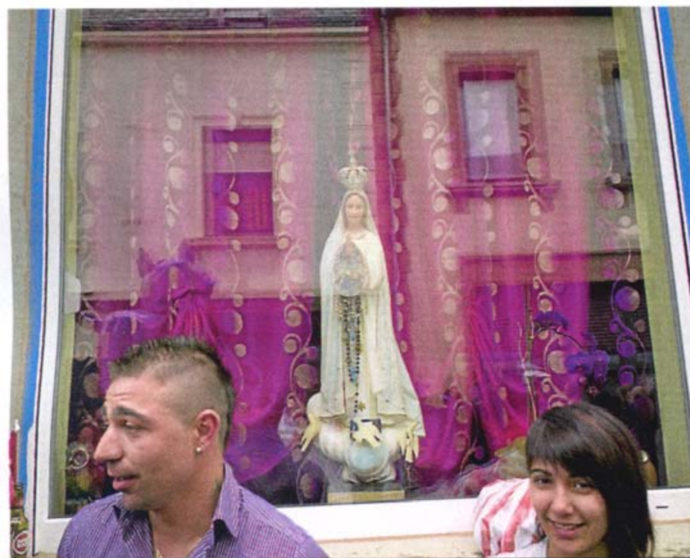
4.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu



WALLFAHRT

Von Aparecida nach Wiltz

Wie jedes Jahr an Christi Himmelfahrt sind tausende Menschen, vor allem Portugiesen und Luxemburger portugiesischer Abstammung nach Wiltz „op Bässent“ zur Heiligen Jungfrau von Fatima gepilgert. Die Wallfahrt, gleich einem Volksfest, fand in der 45. Auflage statt. Rund acht Millionen Pilger jährlich besuchen „Unsere liebe erschienene Frau“ in der Gemeinde Aparecida im Bundesstaat São Paulo. Die dortige Marienerscheinung ist auf ein Ereignis im Jahr 1717 zurückzuführen, als drei Fischern eine Marienstatue fanden. Aparecida liegt nicht am Meer. Die Statue zerbrach übrigens 1979 bei einem Attentat in 200 Stücke. Sie wurde wieder zusammengebaut und steht nun hinter Panzerglas.

Echternacher Springprozession

Beten mit Körper und Geist

Jedes Jahr am Dienstag nach Pfingsten versammeln sich Pilger und Zuschauer aus dem In- und Ausland, um an diesem einzigartigen Kultphänomen teilzunehmen. Das Besondere an der Prozession ist, dass sie erlaubt, den ganzen Körper in das Gebet mit einzubeziehen: das Springen, begleitet von einer unaufhörlich wiederholten Polkamelodie, ist einmaliger Ausdruck christlicher Freude. Die Echternacher Springprozession wurde 2010 auf die Unesco-Liste der immateriellen Kulturgüter der Menschheit aufgenommen. Dank dieses Beschlusses ist der Bestand der jahrhundertealten Tradition gesichert.

Programm:

5.15 Uhr: **Eintreffen der Teilnehmer der Sternwallfahrt**

6.30 Uhr: **Gemeinschaftsmesse in der Krypta**

7.30 Uhr: **Empfang der Pilger von Großprüm und Waxweiler an der Echternacherbrück.**

8 Uhr: **Pontifikalzelebration in der Basilika**

Ab 8.30 Uhr: **Aufstellen der Prozession im Ehrenhof der Abtei**

9.15 Uhr: **Ansprache von Mgr Jean-Claude Hollerich, Erzbischof von Luxemburg.**

9.30 Uhr: **Beginn der Springprozession**

13 Uhr: **Voraussichtliches Eintreffen der letzten Springergruppen in der Basilika mit anschließender Schlussandacht und heiliger Messe.**

Tausende Pilger huldigen jährlich dem Heiligen Willibrord, in dem sie durch die Echternacher Straßen bis zu seiner letzten Ruhestätte springen.

Foto: Guy Jallay

Caritas: Un cadeau original pour la fête des mères

Luxembourg. A l'approche de la fête des mères, Caritas Luxembourg soutient les mamans nigériennes et leurs enfants dans leur combat contre la malnutrition. Depuis 2005, la prévalence de la malnutrition chronique chez les enfants de moins de 5 ans reste élevée au Niger. La malnutrition chronique est le résultat de plusieurs facteurs dont l'insécurité alimentaire et les maladies comme le paludisme, la pneumonie et la diarrhée. C'est la raison pour laquelle Caritas Luxembourg propose cette année à tous de venir directement en aide à ces enfants en faisant un cadeau solidaire sur le site internet www.caritas.lu. Ceux qui font un don sur le site internet achètent de manière symbolique ce cadeau et reçoivent en échange un bon, qu'ils pourront offrir à leur mère en guise de cadeau pour sa fête.

■ **www.caritas.lu**

Treffe vun de Pore ronderëm Clairefontaine

Clairefontaine. D'Pore ronderëm Clairefontaine treffe sech wéi all Joer op Päischtméindeg, den 9. Juni, zu Clairefontaine bei den Häerz-Jesu-Pateren. Mueres ass déi traditionell Pilgerfaart zu Éiere vun „Notre-Dame du Bel Amour“ an nomëttes e gemittlecht Zesummesinn am Klouschter vun den Häerz-Jesu-Pateren. De geneeë Programm vun dësem Dag gesäit esou aus: 10 Auer: Prësesioun aus dem Duerf an d'Klouschter; duerno konzelebréiert Mass an der Kapell; 11.45 Auer: Concert-Apéritif, offréiert vun der „Philharmonie royale Sterpenich-Barnich“; 12.15 Auer: Mëttegiesse mat zwee Menüen „au choix“: eng Assiette „Clairefontaine“ (17 Euro) oder vum Grill mat Fritten (7 Euro); de ganzen Nomëtteg iwwer Kaffi a Kuch, Grill a Bar. Parking ass am Haff vun de Pateren. All Leit sinn häerzlechst invitéiert. Umeldunge fir d'Mëttegiesse ginn ugeholl vun de Prêtres du Sacré-Coeur, Clairefontaine (L-8410 Steinfort), Tel. 0032 63 24 01 80 oder iwwert den Tel. 691 529 015 (Mangen), bis de 4. Juni.

In Dei nomine

Feliciter

In Gottes Namen voran, zum glücklichen Gelingen!
(Wahlspruch Willibrords)

Nr. 48 / Pfingsten 2014 Herausgeber: Willibrordus-Bauverein, B.P. 65, L-6401 Echternach CCP LU16 1111 0247 6429 0000

Laetamini in Domino et exsultate justi (Ps. 31,11)

Der tiefere Sinn der Echternacher Springprozession

von Pierre Kauthen

Seit Mitte des 20. Jahrhunderts hat sich die Springprozession in ihrer Form und in ihrem Ablauf kaum geändert. Bloß die Zahl der teilnehmenden Musikgesellschaften hat sich verdoppelt. Sie wird heute dargestellt als freudiger Ausdruck des Glaubens und des Dankes für empfangene Wohltaten und Bekenntnis zu einer uralten Tradition, welche Einwohner und Pilger in Echternach zusammenführt. Wurde sie früher eher als Bußakt, infolge der oft langen und beschwerlichen Anreise angesehen, so wird dieser Aspekt nicht mehr in den Vordergrund gestellt, obschon das Springen, besonders bei ansteigender Hitze, eine gewisse Anstrengung verlangt.

Die heutige pauschale und etwas oberflächliche Beurteilung scheint uns aber diesem einmaligen Kultphänomen nicht völlig gerecht zu werden und dessen Sinngehalt nicht restlos auszuschöpfen. Eine Prozession, die Jahrhunderte überdauert hat, kirchlichen Verboten getrotzt und sämtliche gesellschaftlichen Umwälzungen überstanden hat, muss doch einen tiefer gelagerten Sinn haben, sonst hätte sie sich nicht als Tradition erhalten und bewährt. Um diesem tieferen Sinn zu ergründen, wollen wir auf frühere Berichte zurückgreifen und uns auf den Ursprung des Springens besinnen.

Die Springprozession, eine Frucht der Christianisierung

Wenn, wie viele vermuten, die Springprozession auf einen christianisierten heidnischen Brauch zurückgehen soll, dürfte sich dieser Ursprung in irgendeiner Weise in den früheren Beschreibungen erkennen lassen. Auch müsste man sich vorstellen können, wie der übernommene und umgewandelte heidnische Tanz sich in den sakralen christlichen Tanz eingegliedert hat.

Wertvolle Hinweise dazu geben die Beschreibungen sowohl der Echternacher wie der Prümer Springprozession, welche die Trierer Brower und Masen uns hinterlassen haben. Diese weisen auf den keltischen Ritus der dreifachen Umkreisung hin: In Echternach begannen die Springer die Prozession, indem sie dreimal um ein Kreuz sprangen, das unweit der Brücke auf der deutschen Seite errichtet worden war. Sie umkreisten auch dreimal den Abteihof und tanzten dreimal in der Mitte der Abteikirche unter dem mächtigen Kronleuchter, der dreimal auf sie herabgelassen wurde. Dann klatschten sie in die Hände, warfen sich zu Boden, lobten Gott und sangen das Salve Regina. Die dreifache Umkreisung ist ein keltischer Brauch, der wohl wegen der Dreizahl, die auf die Dreifaltigkeit hinweist, gerne von den Christen übernommen wurde und heute noch bei den frommen asketischen Übungen im irischen Lough Derg Anwendung findet. Durch die Umkreisung wird ein bestimmter Ort begrenzt, vom profanen Bereich abgeschnitten und somit geheiligt.

Das ebenfalls erwähnte dreimalige Herablassen des Kronleuchters, Symbol des himmlischen Jerusalems, auf die Pilger, versprach diesen die Erlösung, die in der „Geheimen Offenbarung" des Johannes angekündigt worden war: „Seht die Wohnung Gottes unter den Menschen! Er wird in ihrer Mitte wohnen, und sie werden sein Volk sein; und er, Gott, wird bei ihnen sein. Er wird alle Tränen von ihren Augen abwischen: der Tod wird nicht mehr sein, keine Trauer, keine Klage, kein Mühsal. Denn was früher war, ist vergangen" (Joh Offb 21.3-4).

Eine solche Liturgie, die mit dem Absingen des Veni Creator durch den Klerus beginnt und mit dem Heilsversprechen in der Mitte der Abteikirche endet, ist leicht zu verstehen, wenn man den Ursprung der Prozession in die Zeit der Christianisierung versetzt, wo iroschottische Missionare und der Hl. Willibrord den christlichen Glauben verkündet und mit ihm ewiges Heil versprochen haben.

Bildausschnitt aus Fra Angelicos „Jüngstem Gericht", das zeigt, wie die Engel die Gerechten im Himmel aufnehmen und sie in ihren Reigentanz einführen.

Sakraler Tanz

Dass bei dieser Liturgie das Tanzen oder Springen der heidnischen Rituale beibehalten wurde, erklärt sich dadurch, dass im frühen Christentum der sakrale Tanz noch einen gewissen Stellenwert hatte. Gewiss, die heidnischen Tänze lebten weiter fort und führten zu Exzessen, auch im christianisierten kirchlichen Bereich (vgl. die Legenden von Kölbigk und Waxweiler) und hatten strenge Verbote durch die kirchlichen Autoritäten zur Folge. Dass es aber daneben einen echten christlichen Tanz gab, davon berichten viele Kirchenväter, die ihn in ihren Schriften verteidigen.

Auch in Echternach berief man sich auf den Tanz Davids vor der Bundeslade, um die Toleranz gegenüber der Springprozession zu rechtfertigen. Die im Sprachgebrauch verankerten Bezeichnungen wie „Chor" und „Praesul" (Vortänzer) weisen darauf hin, dass in den frühchristlichen Gemeinden im Chor ein Reigentanz aufgeführt wurde, ein Ritual, das in spanischen Kathedralen (z.B. in Sevilla) weiter besteht. Diesen irdischen Tanz verstand man, wie E. Louis Backman nachgewiesen hat, als eine Replik des himmlischen Reigentanzes der Engel, welche die Gerechten im Himmel in Empfang nehmen und in ihren Reigen einführen (s. Bild von Fra Angelico).

Die Korrespondenz zwischen Himmel und Erde findet sich wieder in vielen biblischen und liturgischen Texten und beruht auf dem Gedanken der Einheit der ganzen Schöpfung. So werden regelmäßig in der Präfation die Christen aufgefordert, zusammen mit den Engeln, das Lob Gottes zu singen. So z.B. sehr ausdruckvoll in der ersten Präfation zu Ostern: „Darum jubelt in dieser Nacht der ganze Erdkreis in österlicher Freude, darum preisen dich die himmlischen Mächte und die Chöre der Engel singen das Lob deiner Herrlichkeit." In der 4. Präfation zu Ostern berührt der Schluss Themen, die an den oben zitierten Text der Geheimen Offenbarung des Johannes erinnern: „Das Alte ist vergangen, die gefallene Welt erlöst, das Leben in Christus erneuert. Darum preisen wir dich in österlicher Freude und singen mit den Chören der Engel das Lob deiner Herrlichkeit."

Die ganze Schöpfung wird in das Lob Gottes einbezogen, eine Liturgie die sich auf zwei Ebenen abspielt, im Himmel und auf Erden, und eine echt eschatologische Bedeutung hat.

Der Himmel mit dem Schöpfergott und seinen Engeln war den Menschen in den frühchristlichen Zeiten viel näher als heute. Zunächst war man in sehnsüchtiger Erwartung der von den Aposteln verkündeten Wiederkehr des Herrn um über die Menschen Gericht zu sitzen. Auch darf man nicht vergessen, dass bis ins späte Mittelalter die Lebenserwartung der Menschen viel niedriger war als heute, wo viele sich über das Weiterleben nach dem Tode kaum Gedanken machen, geschweige denn daran glauben. Die ersten Christen hatten eine tiefe Sehnsucht nach dem Himmel.

Tanz und Freude in den Psalmen

Man kann sich vorstellen, dass die ersten Christen sowie später die christianisierten Heiden in ihren Hymnen und Gesängen auf Themen und Ausdrucksweisen zurückgriffen, die in den Psalmen, dem täglichen Gebet der Kirche, im Gebrauch waren. Nehmen wir als Beispiel den schönen Psalm 96, wo die ganze Schöpfung aufgerufen wird, Gott zu loben und zu preisen: „Der Himmel freue sich, die Erde frohlocke, es brause das Meer und alles, was es erfüllt. – Es jauchze die Flur und was auf ihr wächst, jubeln sollen alle Bäume des Waldes vor dem Herrn, wenn er kommt, wenn er kommt, um die Erde zu richten. Er richtet den Erdkreis gerecht und die Nationen nach seiner Treue." In diesem Psalm werden, im griechischen wie im lateinischen Text Verben gebraucht, welche sowohl auf die Bewegung wie auch auf die Freude hinweisen, welche die ganze Schöpfung in Erwartung des Wiederkommens des Herrn erfüllt. Das lateinische Verbum *exsultare* geht etymologisch auf die Wortwurzel „sal" (salire, saltare) zurück und bedeutet „hüpfen, springen, tanzen". Im Griechischen geht das entsprechende Verbum „agalliao" auf dieselbe Wurzel zurück und wird noch durch das Adverbum „agan"(sehr) als Praefixum verstärkt. Es wird also eine Bewegung ausgedrückt, die physisch-körperlich sein kann, aber auch eine seelisch-innerliche Freude ausdrücken vermag. In den neusprachlichen Übersetzungen findet man selten „tanzen", eher noch im Französischen, im Deutschen „frohlocken, jubeln, jauchzen". Dabei wird zum Teil vorweggenommen, was in einem andern, meist dazu gesellten Verbum wortwörtlich gesagt wird: Das Verbum *laetari* drückt die Freude und Zufriedenheit aus, die sozusagen aus dem Bauch herauskommt, wie das griechische Verbum "euphraino" vermuten lässt. Für die Griechen war „phrän" (Bauchfell) der Sitz der Gefühle, der Leidenschaft, der Freude, aber paradoxerweise auch der Weisheit und Zurückhaltung (cf. „phronimos, sophron").

(Fortsetzung nächste Seite)

■ www.willibrord.lu

>>>

Bene meritus 2014 für Dechant Walin und den Willibrordus-Bauverein

Ehrenpreis der Stadt Echternach für verdienstvolle Personen und Institutionen

Nachdem die Stadt Echternach im Jubiläumsjahr 1998, wo die Gründung der Abtei und der Stadt vor 1300 Jahren gefeiert wurde, den verdienstvollen Historikern Georges Kiesel und Paul Spang, ehemalige Sekretäre des Willibrordus-Bauvereins, mit dem „mérite culturel“ geehrt hatte, hat sie nun beschlossen, alle zwei Jahre verdienstvolle Institutionen und Personen mit dem neu geschaffenen „Bene meritus“-Preis zu ehren. So wurden in diesem Jahr, neben dem verdienstvollen Industrieunternehmer Rolf Mathias Alter, Dechant Walin und der Willibrordus-Bauverein mit diesem Ehrenpreis bedacht!

Frank Wilhelm, Ehrenprofessor der Universität Luxemburg, ging in seiner Laudatio auf den Willibrordus-Bauverein auf die drei hauptsächlichen Verdienste dieses im Jahre 1861 von den Echternacher Bürgern gegründeten Vereins ein. Seine Hauptaufgabe sah dieser zunächst in der Rettung und Restaurierung der ehemaligen Abteikirche, die in der Mitte des 19. Jahrhunderts von Verfall und Abriss bedroht war. Auch nach der Zerstörung der Basilika im letzten Weltkrieg sorgte der Verein für die Innenausstattung der vom Staat wieder aufgebauten Kirche.

Ein zweites großes Verdienst erwarb sich der Verein bei der Organisation der Jubiläumsausstellung im Jahre 1958 zur 1300. Geburtsjahr des hl. Willibrord. Hier hatten die Verantwortlichen des Vereins, hauptsächlich Dr. Willy Speck, Paul Spang und Georges Kiesel, zusammen mit dem Direktor des „Lycée classique“ Mathias Thinnes und den zuständigen Stellen des Staates und der Gemeinde, das einmalige Kunststück vollbracht, viele der im Skriptorium der ehemaligen Abtei hergestellten Codices in einer einmaligen Ausstellung im Original zusammenzuführen und zu zeigen, so u. a. den berühmten Codex Aureus Epternacensis.

Das dritte große Verdienst des Vereins, das hervorgehoben wurde, ist sein Bemühen um den Kult des Stadtpatrons St. Willibrord, besonders um die Organisation der Springprozession, mit der sie im Jahre 1975 betraut wurde. Diese Arbeit fand weltweite Anerkennung durch die Unesco, welche die jahrhundertealte Prozession zum immateriellen Kulturerbe der Menschheit am 16. November 2010 erklärte.

Jos. Scheuer, früherer Bürgermeister und Abgeordneter, hielt die Laudatio auf Dechant Théophile Walin. Er ging auf das 27-jährige erfolgreiche Wirken des Geehrten ein, indem er zunächst dessen Verdienste im kulturellen Bereich hervorhob, so z. B. die Restaurierung der Sebastianskapelle in der Basilika und den Ausbau der Orgel, die Pflege des Kirchenschatzes, die Renovierung und Erweiterung des Glockengeläutes und des Glockenspiels, die Pflege und Bereicherung des Kirchenschatzes, bestehend hauptsächlich aus liturgischen Gewändern, Gefäßen und Reliquiarien, sowie aus Bildern der früheren Abtei.

Aber auch auf sozialer Ebene hat Dechant Walin vieles geleistet zur Integration der portugiesischen Gemeinschaft und in der Jugendarbeit durch die Gründung eines blühenden Messdienervereins. Gelegentlich der großen Events und zur jährlichen Springprozession war er ein guter Gastgeber, der mit seinem herzlichen Empfang viele Freunde im Ausland für Echternach unter den geistlichen Würdenträgern gewinnen konnte. Aber auch seine Mitarbeiter in der Stadt und in der Pfarrei wissen seine Gastfreundschaft zu schätzen.

In seiner Sorge um den Zugang der behinderten Pilger zur Basilika, hatte er mit einer Errichtung einer provisorischen Rampe etwas provokatorisch die Pläne für eine definitive Lösung auf die richtige Schiene gebracht.

Den Preisträgern wurden vom Schöffenrat gediegene, vom Echternacher Künstler Michel Schiltz geschaffene Marmor-Skulpturen überreicht. Die Festsitzung, welche von Schülern der Echternacher Musikschule musikalisch umrahmt wurde, hatte beim Publikum, das den großen Atrium-Saal des Trifolions gut füllte, breite Anerkennung gefunden. en

Dechant Théophile Walin empfängt die Skulptur aus den Händen von Bürgermeister Théo Thiry, im Beisein von Schöffe Ben Scheuer. (FOTO: OLIVIER GLOD)

Präsident Pierre Kauthen zeigt die Skulptur, die von Bürgermeister Théo Thiry überreicht wurde, in Begleitung von Laudator Frank Wilhelm. (FOTO: OLIVIER GLOD)

Laetamini in Domino et exsultate justi (Ps. 31,11)

(Fortsetzung von Seite 1)

Beide Verben, *exsultare* und *laetari*, die sehr oft zusammen in den Psalmen vorkommen, drücken also eine spontane freudige Bewegung aus, die aus dem Innern des Herzens und der Seele kommt. Uns scheint, dass sie genau das beschreiben, was die Springer in der Springprozession bewegt.

Die Echternacher Springer und diejenigen, die seit Jahrhunderten aus der Nachbarschaft herbeikommen, sind froh und zufrieden, ihren Platz in ihrer Gemeinschaft wiedergefunden zu haben. Sie sind stolz, eine Tradition weiterzuführen mit derselben Treue, wie ihre Vorfahren es getan haben. Sie fühlen sich gestärkt in ihrer Identität; der Widerhall ihrer Schritte in den engen Gassen der Stadt vermittelt ihnen das Gefühl der Zugehörigkeit zu einem fortwährenden Kulturerbe.

Diejenigen, welche früher in Echternach gelebt und studiert haben, fühlen sich wieder heimisch in der kulturellen und vom viel gepriesenen „esprit d'Echternach“ umwehten Umwelt. Das jährliche Wiedersehen in den Reihen der Springer bei meistens herrlichem Frühlingswetter wird zu einer Begegnung und Fest der Freundschaft. Für die echt religiös motivierten Pilger, die aus dem ganzen Lande und oft von weither aus den früheren Missionsgebieten Willibrords sich einfinden, ist der Pilgerschritt ein Bekenntnis zum Glauben, ein dankbares Erinnern an das Wirken Gottes unter den Menschen in unsern Gegenden. Und sieht man die Wogen der Springer hin und her sich fortbewegen, so denkt man unwillkürlich an das freudige Tanzen der ganzen Schöpfung, so wie die Psalmen es eindrucksvoll vermitteln.

Pierre Kauthen

Quellen: Brower, Metropolis Ecclesiae Trevericae, Lib. I. – E. Louis Backman, Religious Dances in the Christian Church and in Popular Medecine, – Reprint 1977, Westport/Connecticut.

Kurznachrichten

Heiligtumsfahrt 2014 in Susteren (Niederlande)

Im Jahr 2014 findet wieder, wie alle sieben Jahre, eine Heiligtumsfahrt (Ommegang) in Susteren, in der Nähe von Maastricht, statt. Es ist dies eine feierliche Prozession, in der Reliquien durch die Ortschaft getragen werden. Da die frühere Abtei im Jahre 714 von Willibrord, infolge einer Schenkung von Plektrudis, der Tochter Irminas, gegründet worden war und er selbst auch dort, wie in Echternach, Abt war, haben die Organisatoren, auf Betreiben des Honorarkonsuls für das Großherzogtum Luxemburg in Maastricht, H. Fernand Jadoul, den Willibrordus-Bauverein zu dieser Jubiläumsfeier eingeladen. Die Echternacher Feuerwehr wird, wie in der Springprozession, den Willibrord-Reliquiar tragen und zusammen mit einem Willibrord-Reliquiar aus Utrecht den Umzug eröffnen. Erzbischof Jean-Claude Hollerich wird ebenfalls an der Feier teilnehmen. Am 3. Mai wurden die Organisatoren, Jos Hessels, Bürgermeister von Echt-Susteren, K.H.J. Fiddelers und Fernand Jadoul, in Echternach von der Gemeinde und Vertretern des Willibrordus-Bauvereins empfangen, um einzelne Organisationsfragen zu klären. Einzelheiten über die Feier findet man unter www.heiligdomsvaart.nl

Erfreuliches Echo auf unseren Walcheren-Artikel in „Feliciter“ Nr. 47

Ein protestantischer Pfarrer aus Oss (Niederlande) schrieb uns: „Ihr Artikel ‚Auf den Spuren Willibrords auf Walcheren' brachte mir viel Freude. Ich bin Protestant, aber St. Willibrord ist mein Bischof. 15 Jahre war ich Gastprediger in ökumenischen Gottesdiensten. (...) Danke sehr für ihre schönen Fotos und ihre Beschreibung. Mit der Göttin Nehalenia. Vielleicht hat die Liebe Gottes sie erreicht, geändert. Sie sieht gut aus. Wie eine Einwohnerin auf Walcheren.“

Änderung an der Spitze des Willibrordus-Bauvereins

Nachdem Präsident Pierre Kauthen aus Altersgründen nach 25-jähriger Amtszeit auf den Vorsitz verzichtet hatte, hat der Verwaltungsrat folgende Postenverteilung vorgenommen: Pierre Kauthen, Ehrenpräsident; Marc Diederich, Präsident; Jos Schmit, Vizepräsident; Francis Barone, Kassierer; Anise Metz, Sekretärin; Jean Zimmer, Hilfssekretär; Lamar Paul, Mertz Laurent, Schroeder André, Thill Pierre, Thiry Théo, Mitglieder; Roby Herkes, Nico Wald, kooptierte Mitglieder.

Nachrichten aus Carlow (Irland)

Nach einer gewissen Funkstille konnten wir den Kontakt zu Museumsdirektor Dermot Mulligan in Carlow wieder aufnehmen. In dem vor zwei Jahren eröffneten neugestalteten Museum wird auch in einer Abteilung auf die Verbindung zwischen Echternach und der Stadt Carlow hingewiesen, in dessen Nähe das Kloster Rathmelsigi sich befand, wo Willibrord 12 Jahre verbracht hat. Eine zeitweilige Ausstellung soll in 2 oder 3 Jahren diese Verbindung den Bewohnern dieser Gegend näher zur Kenntnis bringen.

Konkreter Zeitplan

Referendum über Ausländerwahlrecht soll Anfang 2015 stattfinden - Déi Lénk fordern prinzipielle Debatte

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Noch vor der Übernahme der EU-Ratspräsidentschaft im Juli 2015 soll im Rahmen der Verfassungsreform ein konsultatives Referendum stattfinden. Ein Punkt, der bei dieser Gelegenheit angesprochen werden soll, ist das aktive Wahlrecht für Nicht-Luxemburger bei den Legislativwahlen. Das hat Justizminister Félix Braz am Montagabend anlässlich der Generalversammlung der Asti mitgeteilt. Eine erste Abstimmung über die neue Verfassung könnte Anfang 2016 im Parlament erfolgen, an die sich ein weiteres Referendum anschließen könne.

Weitere Fragen, die im Rahmen des konsultativen Referendums gestellt werden sollen, sind zum Beispiel eine Herabsetzung des Wahlalters auf 16 Jahre oder die Trennung von Staat und Kirche. Wichtig sei, dass dem Referendum von Anfang 2015 eine breite Debatte in der Bevölkerung vorausgehe, so Braz weiter.

Justizminister Félix Braz: Wichtig, dass vor dem konsultativen Referendum eine breit angelegte öffentliche Debatte stattfindet
Foto: François Aussems

Déi Lénk: Öffentliche Debatte notwendig

Für Déi Lénk stellt sich nach dem Hearing zur Petition „gegen die Tram und für das Abhalten eines Referendums“ und den von der Regierung angekündigten Volksbefragungen allerdings eine prinzipielle Frage. „Wir brauchen unbedingt eine klärende Diskussion darüber, welchen Stellenwert Referenden zukünftig im Rahmen einer Ausweitung der parlamentarischen Demokratie haben sollen“, teilen déi Lénk gestern in einer Pressemitteilung mit. Deshalb hätten sie vergangene Woche der zuständigen parlamentarischen Kommission den Vorschlag einer eingehenden Debatte unterbreitet, „welche Referenden zu welchen Themen und mit welcher Wirkung stattfinden“. Ein weiteres Argument für die Notwendigkeit einer solchen Debatte sei, dass sich die drei Koalitionsparteien offenbar auf die von der Regierung angekündigten Themen im Rahmen der Verfassungsdiskussion beschränken wollten, während die CSV die Möglichkeit von Referenden drastisch einschränken wolle, so déi Lénk.

> „Wir sind gespannt“
>
> DÉI LÉNK

Sie sind der Ansicht, dass die Debatte noch vor der Sommerpause stattfinden soll und die Zivilgesellschaft hier zu Wort kommen soll - von Nichtregierungsorganisationen über Gewerkschaften bis hin zu interessierten Bürgern. Die Regierungsparteien müssen dieser Vorgehensweise eigentlich ohne zu zögern zustimmen, schließlich seien es ihre Anspruch gewesen, auf Transparenz und öffentliche Diskussion Wert zu legen. Déi Lénk sind demnach „gespannt“. ●

VITE DIT

Référendums : un débat à mener

Déi Lénk souligne dans un communiqué la nécessité de mener un débat approfondi sur l'utilisation de référendums dans la décision politique. Alors que, dans un premier temps, la proposition de déi Lénk avait été favorablement accueillie, le parti de gauche redoute que les partis au pouvoir tout comme le CSV ne veuillent pas mener ce débat. Déi Lénk ne compte pas abdiquer.

Ausländerwahlrecht

Entscheid per Referendum

Foto: Klaus-Dietmar Gabbert/dapd

Ob Ausländer in Zukunft wählen dürfen, darüber soll das Wahlvolk befragt werden

Eine Verfassungsreform muss von zwei Dritteln der Abgeordneten befürwortet werden. Bei einigen Punkten gibt es diese Mehrheit nicht. Die Regierung hat vor, die Bevölkerung in einem beratendem Referendum um ihre Meinung zu fragen.

Der erste Schritt zur Umsetzung einer der großen Reformen dieser Koalition soll bereits Anfang 2015 getan werden. Dann werden die Luxemburger per Volksentscheid darüber befinden, ob allen in Luxemburg lebenden Personen das Wahlrecht bei den Legislativwahlen zuerkannt werden soll. Das hat Justizminister Félix Braz („déi gréng") am Montagabend anlässlich der Generalversammlung der ASTI angekündigt. Den Willen der Regierung zu einer Volksbefragung zum Ausländerwahlrecht hatten CSV und ADR vor einigen Wochen noch in Frage gestellt.

Das Referendum ist Teil der Neugestaltung der Verfassung, an der seit fast zehn Jahren gearbeitet wird. Einer der umstrittenen Punkte betrifft das Ausländerwahlrecht. Entsprechend dem Ausgang dieses ersten beratenden Referendums werde die Regierung den Gesetzentwurf über die Verfassungsänderung fertigstellen, sagte Braz. Darüber wird dann das Parlament befinden. Die zweite Abstimmung zum Gesetzentwurf über die neue Verfassung soll durch ein zweites Referendum ersetzt werden. Die erste Abstimmung im Parlament könnte laut Braz Anfang 2016 stattfinden, das zweite Referendum in der zweiten Jahreshälfte. Die Frage, warum nur Luxemburger am Referendum teilnehmen dürfen, habe juristische Gründe, sagte Braz. Laut Verfassung seien nur luxemburgische Staatsangehörige zu derlei Abstimmung zugelassen.

Die Verfassung ohne Referendum ändern und das Ausländerwahlrecht einführen, das kann die Regierung nicht. Dazu fehlt ihr die notwendige Zweidrittel-Mehrheit im Parlament. Die CSV ist gegen das Ausländerwahlrecht, genauso die ADR. Doch vor dem zweiten Referendum muss der Verfassungsentwurf in erster Lesung die Parlamentshürde schaffen. Dazu ist eine Zweidrittel-Mehrheit erforderlich. Wird die nicht erzielt, erübrigt sich die zweite Volksbefragung.

Mehrere Fragen

Das Wahlrecht wird nur eine von mehreren Fragen sein, zu denen die Wähler im ersten Referendum befragt werden. Andere Themen werden das Herabsetzen des Wahlalters, die Begrenzung der Ministermandate und die Finanzierung der Religionsgemeinschaften sein.

Félix Braz kündigte am Montag auch eine Reform des Nationalitätengesetzes an. Die Anforderungen in Sachen Sprachkenntnisse sollen flexibler gestaltet werden. Diese könnten mit der Aufenthaltsdauer gekoppelt werden. Den Sprachkenntnissen würden bei Personen mit langer Aufenthaltsdauer im Lande eine geringere Bedeutung beigemessen. c.mol./tageblatt.lu

Unklarheiten

Heute Morgen trifft sich der Institutionsausschuss des Parlaments, um über die Verfassungsänderung zu sprechen. Der Präsident der Kommission, Alex Bodry, hatte die Parteien um konkrete Vorschläge für die Fragestellung beim Referendum gebeten.
Laut dem Abgeordneten von „déi Lénk", Serge Urbany , blieben noch etliche Fragen zu klären. Eine davon sei z.B., ob das Ausländerwahlrecht direkt in die Verfassung geschrieben oder die Frage per Gesetz geregelt wird. Unklar sei ebenfalls, ob es nur um das aktive oder auch um das passive Wahlrecht gehe.

REFERENDEN ZEITPLAN

o **Anfang 2015** soll das erste (beratende) Referendum über die *strittigen Punkte der Reform – u.a. das Ausländerwahlrecht* – stattfinden. Die Regierung will dies vor dem zweiten Semester 2015 tun (EU-Ratspräsidentschaft Luxemburgs).

o **Anfang 2016** soll das *Parlament* über die *Verfassungsreform* abstimmen. Es wird eine Zwei-Drittel-Mehrheit benötigt.

o **Im Herbst 2016** könnte das *Referendum* über die *Verfassungsreform* stattfinden. Dies geschieht aber nur, wenn: 1) bereits zwei Drittel der Parlamentarier dafür gestimmt haben und 2) mehr als ein Viertel der Abgeordneten in den zwei Monaten nach dem Votum in der Chamber ein Referendum fordern (Art. 114 der Verfassung).

Referendum - Angst vor dem Volk?

Die Einführung von öffentlichen online-Petitionen war bislang als ein weiteres Stück Demokratie zu bewerten.

Auch die vernünftige Zahl von 4.500 Unterschriften, damit eine Petition im Parlament diskutiert werden muss im Beisein des Petitionsstellers, sollte den Wunsch der Regierung zu mehr Demokratie bestätigen, wobei aber immer der Beigeschmack bestehen bleibt, dass wenn man von „mehr" Demokratie spricht, weiß, dass immer noch ein Teil Undemokratie bestehen bleibt.

Der Begriff Demokratie ist etwas absolutes und darf nicht je nach Wunsch der Regierenden in Stücke geschnitten werden, denn sonst bleibt die Demokratie das, was sie hierzulande und auch anderswo gerade ist: Die Diktatur der Majorität.

Dies hat sich gerade gestern wieder bestätigt, als die 7.105 Fürsprecher des Referendums bezüglich des Baus einer Tramlinie, glatt abgewiesen wurden. Dies erscheint einem als ob die öffentliche Petition nur als Volksbelustigung ermöglicht wurde, da die Regierung sich darüber hinwegsetzen kann.

Eine öffentliche Petition ist ein richtungsweisender Hinweis in Bezug auf den Willen der Bevölkerung als eine dieser zweckbedingten, bestellten Umfragen irgendeines Institutes. auf welche die Regierungen gerne zurückgreifen.

Ein Referendum hingegen ist die direkte Art von Demokratie, bei welcher alle Bürger mit einbezogen werden und sich dem diesbezüglichen Thema stellen und sich demzufolge politisch äußern müssen, und dies nicht nur alle fünf Jahre. Es ging am 27.05.2014 nicht nur über Tram oder nicht Tram, es ging um eine wesentliche Grundsatzfrage; welchen Wert wir einer Volksinitiative beimessen wollen. An diesem Tag wurde klar: Für diese Regierung hat die Volksinitiative Petition nur Schaumwert. Diese zu „mehr" Demokratie eingeführte Initiative wurde wieder degradiert und zur Wertlosigkeit abgestempelt. Viele werden sich nun die Frage stellen: Hat es überhaupt noch einen Sinn, eine öffentliche Petition einzureichen respektive zu unterstützen?

War vielleicht dies der Hintergedanke der Regierung um gleich die erste Diskussion über eine Petition als wertlos abzustempeln?

Klar ist jedenfalls eins: Wenn man wirklich Demokratie als obersten Volkswunsch erhalten will, gehört das Referendum dazu und Petitionen sowie der Wunsch eines Referendums müssen höheren Stellenwert erhalten als nur eine wertlose Diskussion im Parlament!

ALY JAERLING, EHRENABGEORDNETER

Un référendum en 2015, un second à la fin 2016

LUXEMBOURG - Les citoyens devront donner leur avis à deux reprises dans les deux ans à venir.

Le premier référendum, consultatif, devra impulser les débats sur la nouvelle Constitution, elle aussi soumise au vote populaire.

Le ministre Déi Gréng de la Justice, Félix Braz, a détaillé l'organisation des futurs référendums. Les citoyens luxembourgeois seront d'abord consultés en 2015. Le gouvernement veut les interroger sur le vote des étrangers, le vote à 16 ans, le financement des cultes et la limitation du nombre de mandats ministériels. Mais la liste des questions peut encore changer.

Dans la foulée, des débats sur une nouvelle Constitution, intégrant les points soulevés lors du premier référendum, seront entamés. La nouvelle Constitution, si elle recueille une majorité des deux tiers à la Chambre, devra être validée lors d'un second référendum, organisé fin 2016. «Pour une nouvelle Constitution, un référendum est logique», réagit le vice-président de la fraction du CSV, Claude Wiseler. En revanche, le premier vote lui paraît moins pertinent. «Les référendums ont toujours marqué des moments importants de notre histoire. Le vote à 16 ans et la limitation des mandats sont des sujets intéressants, mais ne se prêtent pas à un référendum». Pour ce qui est du vote des étrangers, «une telle consultation risque d'ouvrir des débats malsains et d'offrir un plateau en or aux populistes».

Le député déi Lénk Justin Turpel regrette, lui, que seuls les Luxembourgeois soient consultés. «Il est malsain d'exclure 43 % de la population parce qu'elle ne fait pas déjà partie du club», regrette le député, qui demande que les étrangers soient aussi consultés, en parallèle. Il appelle aussi à un débat sur la place du référendum. «Il faut savoir quand et avec qui nous voulons en faire».

Jérôme Wiss

Institutiounskommissioun

Et solle 4 Verfassungsfroen zum Referendum gestallt ginn

Et geet ëm d'Themen Auslännerwahlrecht, erofsetze vum Wahlalter op 16 Joer, d'Limitéierung vum Ministermandat op 10 Joer an d'Kierchefinanzéierung.

Doriwwer si sech d'Koalitiounsparteien e Mëttwoch de Moien eens ginn.

Bei der CSV stéisst dat net op Begeeschterung an d'CSV ass der Meenung, dass keng vun deene Froe soll gestallt ginn.

D'Majoritéit an der Chamberkommissioun wëll d'Initiativ elo lancéieren. Ugangs nächst Joer kéint ee Gesetz gestëmmt gi wat des Referendume reegelt a Mëtt 2015 am Mee oder Juni soll et da souwäit sinn.

Tu as des problèmes? Demande à Jésus de prier pour toi !
Homélie du matin, 3 juin 2014

Anne Kurian

ROME, 3 juin 2014 (Zenit.org) - « En ce moment, Jésus prie pour moi » auprès du Père : pour le pape François, c'est la certitude avec laquelle le chrétien est appelé à vivre. Il a invité qui a « des problèmes », à demander à Jésus de prier pour lui.

Lors de la messe de ce matin, 3 juin 2014, à Sainte-Marthe, le pape a commenté l'Évangile du jour, où Jésus « parle avec le Père et lui dit: 'Je prie pour eux' (Jn 17-1-11a) : Jésus « prie pour nous », il « prie pour l'Église ».

Il a invité à « penser à cette vérité, à cette réalité : en ce moment, Jésus prie pour moi. Je peux avancer dans la vie parce que j'ai un avocat qui me défend si je suis coupable et que je pèche… c'est un bon avocat défenseur ».

« Nous devons avoir confiance, être certains que Jésus en ce moment intercède devant le Père pour nous, pour chacun ». Mais « aujourd'hui, Jésus ne prie pas en parlant avec le Père : il montre au Père ses plaies et il prie avec ses plaies, comme s'il disait au Père: 'Voici le prix pour eux ! Aide-les, protège-les. Ce sont tes enfants que j'ai sauvés, avec ces plaies'. »

« Sinon on ne comprendrait pas pourquoi après la résurrection Jésus aurait eu ce corps glorieux, très beau, sans les cicatrices de la flagellation, mais marqué par les plaies. Les cinq plaies. Pourquoi Jésus a-t-il voulu les porter au Ciel ? Pour prier pour nous. »

Celui qui en paroisse, en famille a « des nécessités, des problèmes », doit demander à Jésus de prier pour lui, a ajouté le pape en proposant une supplication en ce sens : « Jésus, prie pour moi. Montre au Père tes plaies qui sont aussi les miennes, ce sont les plaies de mon péché. Ce sont les plaies du problème que j'ai en ce moment ».

Ainsi la parole de Jésus à l'apôtre Pierre s'adresse aussi à chaque croyant : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 22,32).

Le don de piété, communion profonde avec Dieu
Catéchèse en français

Rome, 4 juin 2014 (Zenit.org) Pape François | 31 clics

Le don de piété « maintient en communion profonde » avec Dieu, « même dans les moments difficiles », souligne le pape François lors de l'audience générale de ce matin, mercredi 4 juin 2014, place Saint-Pierre.

En ce temps pascal qui conduit à la Pentecôte (8 juin), le pape a poursuivi ses catéchèses sur les sept dons de l'Esprit-Saint, consacrant sa méditation au don de piété qui rend « capable de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul, d'accueillir celui qui est dans le besoin ».

Catéchèse du pape François en français

Frères et sœurs, je m'arrêterai aujourd'hui à un don du Saint-Esprit qui touche le cœur de notre identité et de notre vie chrétiennes : le don de la piété. Il indique notre appartenance à Dieu et le lien qui nous maintient en communion profonde avec lui, même dans les moments difficiles. C'est une relation d'amitié avec Dieu, vécue par le cœur, qui nous remplit d'enthousiasme et de joie. Aussi, la piété suscite-t-elle en nous la gratitude et la louange. Voilà le motif et le sens le plus authentique de notre culte et de notre adoration.

En même temps, le don de piété nous aide à reverser cet amour sur les autres et à les reconnaître comme des frères. Nous devenons capables de nous réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul, d'accueillir celui qui est dans le besoin.

Un mois avec Gilbert Keith Chesterton (1874-1936)
"La joie est le prodigieux secret du chrétien"

Anne Kurian

ROME, 3 juin 2014 (Zenit.org) - Les "petites phrases" de ce mois de juin 2014 sont des réflexions de Gilbert Keith Chesterton (1874-1936), un des écrivains anglais les plus cités dans le monde.

G. K. Chesterton est connu pour sa grande intelligence, son humilité et sa joie profonde, jaillie de sa conversion au catholicisme. Pour Dale Ahlquist, président de la Société américaine Chesterton, il est « un saint pour notre temps et qui pourrait continuer à attirer de nombreuses personnes à l'Église catholique ».

Ses écrits ont en effet joué un grand rôle dans la conversion de nombreuses personnes et ont influencé un certain nombre de grands hommes du XXeme siècle, tels les écrivains britanniques Clive Staples Lewis, Maurice Baring et John Ronald Reuel Tolkien, la journaliste américaine Dorothy Day, l'historien Christopher Henry Dawson, le théologien Mgr Ronald Knox ou encore l'écrivain argentin Jorge Luis Borges.

L'enquête pour sa cause de béatification a été ouverte l'été dernier par Mgr Peter John Haworth Doyle, évêque du diocèse de Northampton (cf. Zenit du 8 août 2013).

Parmi ses œuvres, citons les plus répandues : "Hérésie", "Orthodoxie", "L'homme éternel", "Saint François d'Assise", ainsi que toute la série des nouvelles du "Père Brown".

Dans un entretien avec Zenit, Andrea Monda, professeur de religion et de "littérature et catholicisme" à l'Université pontificale du Latran, évoquait des affinités particulières entre Chesterton et Joseph Ratzinger (cf. Zenit du 8 février 2012).

Il soulignait notamment leur « goût du paradoxe » et leurs pensées parfois « à contre-courant » : « ce sont deux personnes d'une grande sagacité et d'une grande intelligence, et leurs raisonnements ne sont pas plats mais ils désarçonnent parfois, ils exigent une flexibilité dans l'intelligence de l'interlocuteur. »

« Ni Chesterton ni Benoît XVI ne sont des intellectuels qui se contentent de phrases paradoxales, de boutades ou de jeux de mots. Leur raisonnement a pour finalité le dialogue, la recherche d'une relation avec l'autre, même avec ceux qui sont loin, qui ne croient pas, qui sont des 'ennemis' de la foi, sans trahir leur adhésion à la foi qui est avant tout vécue, pratiquée puis prêchée », ajoutait-il.

Le pape François a quant à lui cité par deux fois Chesterton lors de messes du matin à Sainte-Marthe, pour souligner « qu'une hérésie est une vérité qui est devenue folle » (cf. Zenit du 5 décembre 2013 et Zenit du 16 mai 2014).

L'écrivain anglais n'est donc pas inconnu au pape François, à plus forte raison lorsqu'il conclut son ouvrage "Orthodoxie" par ces mots qui rappellent étrangement le titre de l'exhortation apostolique "La joie de l'Evangile" (Evangelii gaudium) : « La joie est le prodigieux secret du chrétien. »

"Mit meinem Gott überspringe ich Mauern"
Aufruf zur Beteiligung an Renovabis-Pfingstaktion

Von Britta Dörre

ROM, 3. Juni 2014 (ZENIT.org) - „Mit meinem Gott überspringe ich Mauern“ lautet das diesjährige Motto der Renovabis-Pfingstaktion, die an den Fall des Eisernen Vorhangs vor 25 Jahren erinnern will. „Helfen Sie mit, Leid zu mildern und die Lebensverhältnisse bei unseren östlichen Nachbarn zu verbessern“, fordert der Trierer Bischof Dr. Stephan Ackermann in seinem Appell an die Gläubigen. „Viele Christen waren maßgeblich an diesem Umbruch in Europa beteiligt. Der Kollaps des kommunistischen Systems in den osteuropäischen Ländern hat den Unterdrückten Freiheit gebracht und vielen Menschen ein besseres Leben. Aber neben den Fortschritten gibt es auch zahlreiche Probleme. Die Freiheit ist bei weitem nicht überall gesichert, innenpolitische Auseinandersetzungen und wirtschaftliche Fehlentwicklungen der letzten Jahre haben schon Erreichtes wieder zunichte gemacht. Viele Menschen im Osten Europas haben ein schweres Leben, nicht wenige leiden große Not. Auch sind die seelischen Wunden aus der kommunistischen Zeit oft nicht verheilt. Die Solidaritätsaktion von Renovabis unterstützt die Kirchen in Osteuropa in ihrem Einsatz für benachteiligte, bedürftige und nach Orientierung suchende Menschen. Helfen Sie mit, Leid zu mildern und die Lebensverhältnisse bei unseren östlichen Nachbarn zu verbessern! Setzen Sie sich für ein solidarisches Europa ein!“

Im letzten Jahr konnte mit Unterstützung von Renovabis insgesamt 809 Projekten in 29 Ländern mit rund 31,1 Millionen Euro geholfen werden. Die Gelder dienten Kinderheimen, Obdachloseneinrichtungen, Behinderteneinrichtungen, der Jugendarbeit und dem Ausbau der pastoralen Infrastruktur.

Teamgeist, Fairness, friedliches Lösen von Konflikten und Selbstwertgefühl stärken
Förderung von Kindern und Jugendlichen aus Armenvierteln Brasiliens mit Fußballprojekten

Von Britta Dörre

ROM, 3. Juni 2014 (ZENIT.org) - Die Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH engagiert sich im Auftrag des Bundesentwicklungsministeriums gemeinsam mit dem Deutschen Fußballbund (DFB) und brasilianischen Partnern für Kinder und Jugendliche aus den Armenvierteln in Brasilien.

Der Fußball dient als Brücke, um den Kindern und Jugendlichen die Tür zu einer besseren Zukunft zu öffnen. „Mit Fußball können wir Jugendlichen Teamgeist, Fairness und das friedliche Lösen von Konflikten vermitteln und ihr Selbstwertgefühl stärken. Dafür bilden wir Fußballtrainer aus und haben ein spezielles Training entwickelt, das Fußball spielerisch mit Bildungsmaßnahmen verbindet“, wie Henning Schick, Projektleiter der GIZ, erklärt.

Ausgebildete Trainer werden während der Fußball-WM Trainingsstunden in Sportcamps an den Spielorten der deutschen Nationalmannschaft durchführen, an denen täglich rund 100 Kinder und Jugendliche teilnehmen werden. Das Projekt wird auch nach dem Abschluss der WM fortgeführt werden. Mit finanzieller Unterstützung der Europäischen Union konnten bis heute allein in Südafrika rund 60.000 Jugendliche, darunter rund 25.000 Mädchen, mit Sportprojekten gefördert werden.

Wie wichtig es ist, sich der Armen anzunehmen, betonte auch Papst Franziskus anlässlich des 29. Weltjugendtags 2014 in seiner Botschaft vom 6. Februar 2014: „Wir müssen uns um sie (die Armen Anm. d. R.) kümmern, ihre geistigen und materiellen Bedürfnisse einfühlsam wahrnehmen. ... Gegenüber alten und neuen Formen der Armut – Arbeitslosigkeit, Auswanderung, viele Abhängigkeiten verschiedener Art – haben wir die Pflicht, wachsam und informiert zu sein und die Versuchung zur Gleichgültigkeit zu überwinden. Denken wir auch an diejenigen, die sich nicht geliebt fühlen, die keine Zukunftshoffnung haben, die es aufgeben, sich im Leben zu engagieren, weil sie entmutigt, enttäuscht und verängstigt sind. Wir müssen lernen, den Armen nahe zu sein. Nehmen wir den Mund nicht voll mit schönen Worten über die Armen! Gehen wir auf sie zu, sehen wir ihnen in die Augen, hören wir ihnen zu! Die Armen sind für uns eine konkrete Gelegenheit, Christus selbst zu begegnen, seinen leidenden Leib zu berühren.

Doch – und dies ist der dritte Punkt – die Armen sind nicht nur Menschen, denen wir etwas geben können. Auch sie haben uns viel zu geben, viel zu lehren. Wir haben so viel von der Weisheit der Armen zu lernen! … Sie lehren uns, dass der Wert eines Menschen nicht nach seinem Besitz bemessen wird, danach, wie viel er auf seinem Bankkonto hat. Ein Armer, ein Mensch ohne materielle Güter, behält immer seine Würde. Die Armen können uns auch viel über die Demut und das Gottvertrauen lehren.“

Reform der Studienbeihilfen

Note ungenügend

Staatsrat vermisst klare Definitionen / Jugendvertreter sprechen im Fachausschuss vor

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Die Reform der Studienbeihilfen nimmt kein Ende. Noch vor der Sommerpause will die Regierung die Neuregelung verabschiedet sehen, doch der Staatsrat hat an mehreren Stellen den Rotstift angesetzt und mit formellen Einwänden gedroht. Die Verzögerungen kommen jedenfalls den Jugendvertretern gelegen. Sie fordern grundlegende Abänderungen und versuchten gestern, die Abgeordneten umzustimmen.

Die Studenten *sehen die Verzögerungen als Chance, um den Text grundlegend nachzubessern.* (FOTO: DPA)

Das vernichtende Urteil der Studenten war bekannt, und nun setzt der Staatsrat noch einen drauf: Der Gesetzentwurf steht juristisch auf wackligen Füßen und wird nachgebessert werden müssen. Ob die Neuregelung für die akademische Rentrée 2014-2015 in Kraft treten kann, ist fraglich.

Unel-Präsident Pol Reuter sieht in den Verzögerungen weiteren Spielraum. „Wenn wir mehr Zeit bekommen für eine tiefgreifende Debatte und dadurch ein besseres Beihilfesystem erlangen, kann das nur von Vorteil sein", sagt er. Solange der Text diskutiert werde, könne man versuchen, Nachbesserungen zu erringen, u.a bei der umstrittenen Mobilitätsbeihilfe oder der Staffelung der Zulagen.

Erste Erfolge hatte das Aktionskomitee 6670 mit einer Demo Ende April verzeichnet. Ressortminister Claude Meisch hatte die erste Fassung der Reform überarbeitet und für weitere Anpassungen wünschen sich die jungen Leute erneut eine Unterredung mit ihm in den kommenden Tagen.

Das kritische Gutachten des Staatsrats gibt den Jugendvertretern weitere Perspektiven – im Gegensatz zur gestrigen Unterredung mit den Abgeordneten des Hochschulausschusses, die die jungen Leute nicht zufriedenstellte. „Die Abgeordneten haben uns zwar zugehört und alle stellten uns Fragen, doch letztendlich wissen wir nicht, was sie denken und keiner war bereit, im Anschluss auf unsere Forderungen einzugehen", bedauert Pol Reuter.

Zuhören und verstehen

Das Argument eines weiterhin hohen Gesamtbetrags, das insbesondere die Abgeordneten der DP und Déi Gréng anführten, kam nicht an. „Sie haben nicht verstanden oder wollen nicht verstehen, dass die meisten Studenten gar nicht in den Genuss aller Beihilfen kommen können", moniert Reuter.

Fehlende Formulierungen

Wer welche Hilfen bekommen wird beschäftigt auch den Staatsrat. Im Gegensatz zur „Soft power" der Studenten schwenkt die Hohe Körperschaft die juristische Keule und weist in ihrem Gutachten auf zahlreiche Unklarheiten sowie vage Formulierungen im Gesetzentwurf hin. An mehreren Stellen – beim Berechnungsmodell, den Einschreibegebühren, wie auch bei den Antikumul-Bestimmungen droht sie die Dispens der zweiten Abstimmung zu verweigern, sollte der Entwurf nicht überarbeitet werden. Oft sei der Gesetzestext „vage", „ungenau" und „juristisch unsicher", lautet die Kritik der Räte. Die Bedingungen und Modalitäten für die Beihilfen seien unklar, sei es beim berücksichtigten Einkommen (vor oder nach der Steuererklärung?), beim Familienstand (welche Regeln gelten für Patchworkfamilien?) oder bei der Definition von Härtefällen.

Bei der grundsätzlichen Ausrichtung stärkt der Staatsrat hingegen der Regierung den Rücken. „Die finanzielle Unabhängigkeit des Studenten kann nicht lediglich vom Basisbetrag abhängen", heißt es im Gutachten. Den politischen Entscheidungsträgern steht also noch viel Arbeit bevor, damit die Reform juristisch anwendbar ist und von den Studenten als gute Lösung angenommen wird.

Adoption : l'ORK dit non à toute discrimination

L'ORK salue la position du Conseil d'État sur le projet de loi 6172 sur la réforme du mariage et de l'adoption.

L'Ombuds-Comité pour les droits de l'enfant (ORK) approuve l'idée qu'il ne faut pas faire de distinction entre les couples mariés de sexes différents et de même sexe quant à l'ouverture de l'adoption plénière.» C'est ce que l'ORK a annoncé hier par le biais d'un communiqué. Comme pour d'autres projets de loi et de règlement concernant les droits de l'enfants, l'ORK avait émis en 2010 un avis quant au projet de loi 6172 sur la réforme du mariage et de l'adoption.

L'ORK apprécie ainsi que le Conseil d'État a tenu compte de son avis pour venir à la conclusion que ce «débat ne peut pas être tranché d'une manière générale et qu'il convient d'apporter la meilleure réponse possible aux cas individuels, en basant les décisions sur des considérations primordiales relatives à l'intérêt supérieur de l'enfant, à ces besoins et à ce qui est susceptible de rendre cet enfant heureux». En effet, cette décision appartient à l'autorité compétente «sur base de toutes les informations pertinentes à chaque cas concret.» Il n'existerait pas de «droit à l'enfant», mais uniquement «des droits de l'enfant».

Après quatre ans de consultations et de débat, les députés de la commission juridique avaient donné, mercredi dernier, leur feu vert à la loi instituant le mariage homosexuel et l'adoption plénière pour tous les couples.

L'ORK espère encore que la loi sur la réforme du mariage et de l'adoption pourra être rapidement adoptée et que les autres grands chantiers législatifs autour du divorce, de l'autorité parentale et du juge aux affaires familiales soient ouverts ou relancés.

Ehe, Kindesadoption und künstliche Befruchtung für Homosexuelle

Demokratie oder Diktatur?

Demokratie im guten Sinne des Wortes ist Herrschaft des „Demos“, d. h. des Volkes. Da ein Land zu groß ist, als dass alle Bürger jedesmal bei einer Entscheidung zusammenkommen könnten, wählen sie Vertreter, d. h. Abgeordnete, die in ihrem Sinne entscheiden, damit ihre Rechte und Werte geschützt werden.

Gerade die neue Regierung wollte mehr Bürgernähe. Allerdings beschleicht viele das ungute Gefühl, dass manche Entscheidungen über ihre Köpfe hinweg, bzw. gegen ihren Willen und ihre Grundüberzeugungen, getroffen werden. Wen wundert da die Politikverdrossenheit, wenn nur wenige Abgeordnete sich Gedanken über das Wesentliche machen, was den Menschen ausmacht, während die politischen Programme der verschiedenen Parteien größtenteils beliebig auswechselbar sind? Dieser fatale Trend, jegliche überlieferten Wertvorstellungen auszuklammern, führt sogar soweit, dass Menschen, die es wagen, unbeirrbar an ihren Überzeugungen festzuhalten, Gefahr laufen, gemobbt zu werden oder andere Nachteile zu befürchten haben.

Um diese unangenehmen Mahner mundtot zu machen, muss logischerweise erst der Religionsunterricht aus der Schule verschwinden, da er ja noch Werte vermitteln könnte. An Beispielen, wie gegen Leute vorgegangen wird, die eine menschenwürdige Gesellschaft wünschen und vor gefährlichen Strömungen warnen, fehlt es leider nicht.

Erinnern wir uns z. B. an den am 21. März erschienenen Leserbrief „Ist Gender uns Wurst?“, von Marie-Jeanne Reichling, worin sie auf die brandgefährliche Gendertheorie aufmerksam macht, die unbefangene Kinder mit unmöglichen Theorien belastet und verunsichert und ihre ganze Welt durcheinanderbringt. Auf dieses und ähnliche Schreiben hin, die nur dem gesunden Menschenverstand entspringen, forderte der LSV ihren Rücktritt aus dem Vorstand! Hier haben wir es mit einem klaren Übergriff auf die Meinungsfreiheit und der Diktatur einer Minderheit, die so ihre Ziele durchsetzen will, zu tun. Dasselbe ist übrigens dem Geschäftsführer von Mozilla Firefox widerfahren, der es gewagt hat, sich für die natürliche Familie einzusetzen, und dafür eine große Summe gespendet hat. Auch er wurde entlassen.

Unsere Regierung ihrerseits ist im Begriff, in den nächsten Wochen zwei Gesetze zu stimmen, welche die Ehe, die Adoption eines Kindes sowie die künstliche Befruchtung für Homosexuelle erlauben. Dabei will sie sich über die ausdrückliche Forderung des Staatsrates zu einer breiten öffentlichen Diskussion hinwegsetzen. Dieser warnt eindringlich vor einer solch schwerwiegenden Entscheidung, welche unweigerlich tiefgreifende, unabsehbare Folgen und grundlegende Umwälzungen für die ganze Gesellschaft nach sich ziehen würde.

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Ebenso scheint es folgerichtig fraglich, ob die Regierung der von der areligiösen, apolitischen Vereinigung „Schutzfirdkand“ ins Leben gerufenen Petition www.schutzfirdkand.lu, die bereits tausende Unterschriften zu verzeichnen hat, gebührend Rechnung tragen wird. Diese Petition ist, wie es ihr Name besagt, keineswegs gegen Homosexuelle gerichtet. Im Gegenteil begrüßen ihre Initiatoren es ausdrücklich, dass diese, im Gegensatz zu zahlreichen andern Ländern, nicht mehr diskriminiert werden und als Menschen genauso geachtet werden wie Heterosexuelle. Sie sollen dieselben Rechte genießen und können die höchsten Ämter bekleiden, ja sie haben sogar die Möglichkeit, sich gegenseitig durch einen Pacs abzusichern.

Die Ehe, die manche sich wünschen, würde allerdings eine komplette Umdefinierung ihres Begriffes, als eine im Grundgesetz verankerte, gesetzliche Verbindung zweier Menschen unterschiedlichen Geschlechtes, bedeuten. Außerdem könnte sie automatisch die Forderung des Rechtes auf Volladoption und möglicherweise sogar künstlicher Befruchtung nach sich ziehen.

Genau das ist die Sorge der Initiative, der das Recht und Wohl des Kindes am Herzen liegt. Es liegt nun einmal in der Natur der Dinge, dass homosexuelle Paare keine gemeinsamen, eigenen Kinder haben können. Es besteht kein Zweifel daran, dass auch gleichgeschlechtliche Paare sich gut um Adoptivkinder kümmern könnten, aber dies steht nun mal nicht zur Debatte. Eine Adoption ist sowieso nicht immer einfach. Vorher werden Adoptionswillige auf Herz und Nieren geprüft, und die Zahl der zur Adoption verfügbaren Kinder ist auf wenige Länder beschränkt, welche es in letzter Zeit vorziehen, Kinder im eigenen Lande zu vermitteln.

Der springende Punkt ist aber, dass Kinder, die bei gleichgeschlechtlichen Paaren aufwachsen, logischerweise keinen Vater oder keine Mutter haben, obwohl sie ein unverzichtbares Recht auf beide Elternteile haben. Was nun eine künstliche Befruchtung betrifft, so wird das auf diese Weise ohne Liebe zum biologischen Vater gezeugte Kind zur Ware, zum Objekt degradiert. Dies ist nicht annehmbar und das Kind müsste hier auch ohne Vater oder Mutter auskommen. Dabei sei nur am Rande vermerkt, dass solche Länder, welche diese PMA nicht zulassen, automatisch ihre Grenzen für eine Adoption schließen würden. Wer sagt außerdem, dass in einer weiteren Phase nicht auch Männer Kinder möchten, und dann wäre die Leihmutterschaft wohl als Nächstes an der Reihe ...

Bekunden Sie also bitte, liebe Leser, dass ihnen die Zukunft unserer Gesellschaft und besonders der Schutz unserer Kinder nicht gleichgültig ist, und unterstützen Sie unsere Petition, indem sie unter www.schutzfirdkand.lu bis zum 15. Juni noch unterschreiben.

Marie-Andrée Faber
Luxemburg

Offener Brief an Minister François Bausch

Demokratie, Transparenz und Volksverdummung

Das erste vorgeschlagene Referendum in der Petition 333 über das Projekt Tram, mit über 7 000 Unterschriften, wurde am 27. Mai von den Abgeordneten der Majorität abgelehnt. Die Entscheidung stand schon vor dem „hearing“ fest, genau wie bei der Anhörung von Premierminister Juncker in der SREL-Affäre.

Minister Bausch hat große Eile und will „sein“ Vorhaben, mit dem Parlament unwürdigen Prozeduren, durchpeitschen. Er gab ebenfalls zu, dass seit 25 Jahren an einem Tram-Projekt studiert wird. Alle vorgeschlagenen Alternativen wurden als untauglich abgelehnt. Die Tram ist eben die „Endlösung“ des Mobilitäts-Konzepts der Stadt Luxembourg. Das „Seelbunn“-Projekt wurde nie von Minister Bausch zur Kenntnis genommen.

– Die Bauzeit des „Bausch-Tram“ wird auf zehn Jahre geschätzt.

– Der Gestehungspreis bewegt sich in der Gegend von 1 000 Millionen Euro.

– Die Stadt Luxemburg wird in drei Teile geschnitten.

– Gespart wird bei der Uni und den Studenten ... und sie sind unsere Zukunft.

– Die vorgeschlagene Tram gehört jetzt schon der Vergangenheit an ...

Der Minister müsste auch wissen dass Luxemburg während des ersten Halbjahrs 2015 den Vorsitz der Europäischen Union innehat, und dass vor und während dieser Zeit die Hauptstadt sich kaum eine riesige Baustelle – auch nicht auf Kirchberg – leisten kann, dort wo mit dem Bau begonnen werden soll.

Am 28. Mai wurde in der zuständigen Kommission der Bericht zum Gesetzesvorschlag 6626 (Tram Version Wiseler) von den Abgeordneten der Majorität angenommen. Das Tram-Gesetz soll im Juni gestimmt werden. Vorgesehen ist jetzt, das Mega-Projekt in drei Phasen durchzuführen. Der Gesetzvorschlag 6626 beinhaltet nur die erste Phase. Das dicke Ende wird erst kommen.

Das Bausch-Projekt ist ein Milliardengrab

„Le tramway, un gouffre financier“ dixit Robert Dennewald (président Fedil) et dixit Carlo Thelen (directeur Chambre de commerce).

Laut neuen Schätzungen über ein „verbessertes“ Projekt Bausch in drei Phasen wird der Gestehungspreis in der Größenordung von einer Milliarde Euro den Staatshaushalt belasten.

Der Finanzminister muss die enormen Ausgaben für das Tram-Projekt mit Staatsanleihen finanzieren. Die uns nachfolgenden Generationen müssen die Rechnung begleichen.

Kürzlich aufgetauchte Hiobsbotschaft: Bis 2018 muss der Finanzminister schätzungsweise auf 1,3 Milliarden Euro von der „elektronischen“ TVA verzichten.

Die „Seelbunn“ kombiniert mit einer neuartigen Generation von Bussen und „péage urbain“ ist eine zukunftsorientierte und flexiblere Lösung mit ähnlichem Personentransport-Volumen als die von der Regierung vorgeschlagenen überteuren Ladenhüter auf Schienen!

„Ist der Bus das neue Tram?“ heißt das Thema eines Forums für öV-Systeme in mittelgroßen Städten, organisiert von der Hochschule Luzern-Wirtschaft. (12. Juni 2014). Wir haben Minister Bausch und die Abgeordneten der CSV, LSAP, DP und Grünen eingeschrieben: zurück zur Schulbank!

Die geschätzten Kosten für die Tram-Lösung sind 1 000 Millionen, bei einer Bauzeit von zehn Jahren in Begleitung einer Großbaustelle mitten in der Stadt Luxemburg während wenigstens fünf Jahren.

Die Alternative „Seelbunn“ , mit einer Bauzeit von zwei Jahren wird auf 100 Millionen geschätzt. Minister Bausch hat sich für die teure Lösung entschieden. Warum?

Aachener Campusbahn

Das Campusbahn-Aachen-Projekt ist Geschichte: „Der Zug ist abgefahren oder Endstation, alle aussteigen“ (Titel der Zeitungen).

Als Campusbahn werden in Aachen die seit 2009 verfolgten Planungen zur Wiedereinführung einer Straßenbahn in Form einer modernen Stadtbahn bezeichnet. Die letzte Strecke der 1880 als Pferdebahn eröffneten und ab 1895 elektrisch betriebenen Straßenbahn Aachen war 1974 stillgelegt worden. Im Ratsbürgerentscheid, bei dem am 10. März 2013 43,03 Prozent der 192 636 Stimmberechtigten (Aachener über 16 Jahre) abgestimmt haben, wurde das Campusbahn-Projekt von 66,34 Prozent der Wählerstimmen abgelehnt. Die diesbezüglichen Planungen wurden aufgrund dieses Ergebnisses eingestellt. (Wikipedia)

In Aachen kam es zu einen Referendum obschon alle Parteien, außer der FDP, die Campusbahn unterstützt hatten. Es steht außer Frage, dass die Anhänger der Campusbahn die öffentliche Meinung falsch eingeschätzt hatten. Das Demokratie-Verständnis wurde jedoch in Aachen respektiert. In Luxemburg leider nicht.

Bausch-Bahn = Größenwahn

Ein Referendum zum Tramprojekt der Petition 333 wurde von den Abgeordneten abgelehnt.

Minister Bausch hat vor, das Gesetzesprojekt so schnell wie möglich durch seine Wasserträger stimmen zu lassen.

Der „grousse Kueb“ genauso wie das KKW Remerschen sind zu Recht Opfer des gesunden Menschenverstandes geworden.

Nur der gesunde Menschenverstand kann die sich anbahnende finanzielle und städtebauliche Katastrophe noch verhindern.

François Colling,
Vorsitzender der CSV- Fraktion von 1984-1995 und der Initiative „Seelbunn“

EDITORIAL

Daily Soap

Kein Tag ohne neue Geschichten und Geschichtchen aus der Parallelwelt der europäischen Spitzenpolitik, deren Hauptvertreter sich seit der Europawahl zum Teil derart um Kopf und Kragen geredet haben bzw. immer noch reden, dass es eine wahre Freude ist - wäre es nicht so traurig. So hat sich das Hickhack um die Nachfolge von EU-Kommissionspräsident Barroso jetzt schon - und die Europawahl liegt gerade erst einmal zehn Tage zurück - zu einer regelrechten Seifenoper entwickelt, bei der es jeden Tag, manchmal gar mehrmals täglich, einen neuen „Cliffhanger" um die Hauptperson in dieser „Soap", EVP-Spitzenkandidat Jean-Claude Juncker, gibt.

PASCAL STEINWACHS hat Brille und Haar.

Nachdem sich in den Tagen zuvor immer mal wieder die deutsche Kanzlerin (die wie immer keine richtige Meinung hat) und der britische Premier (der sich inzwischen in eine Situation manövriert hat, in der er keinen Kompromiss mehr akzeptieren kann, bei dem Juncker auf den EU-Chefposten gewählt wird) sowie die politischen Familien der Konservativen, Sozialdemokraten und Grünen zu Wort gemeldet hatten, war die Reihe gestern am Fraktionsvorsitzenden der Liberalen im Europaparlament, Graham Watson. Und diesem zufolge muss nicht zwingend einer der Europawahl-Spitzenkandidaten Kommissionspräsident werden; so hält Watson auch eine Alternative zu Juncker, für möglich. Wenn die EU-Chefs allerdings jemanden an das Parlament empfehlen wollen, der nicht einer der Spitzenkandidaten sei, dann müsse diese Person aber die 100%ige Unterstützung der Staats- und Regierungschefs haben, ansonsten es keinen Grund dafür gäbe, warum es keiner der Spitzenkandidaten sein soll, wie Watson gestern im „Deutschlandfunk" sagte.

Unglaublich, oder? Da findet also zum ersten Mal etwas statt, das, wegen dem Novum der europäischen Spitzenkandidaten, auch nur halbwegs den Namen Europawahl verdient, ergeben die Wahlen ein klares Ergebnis, nämlich als Wahlgewinner den EVP-Mann Juncker, und dann tun auf einmal alle so, als wäre das Ganze nur eine Art Scherz gewesen: Juncker muss EU-Kommissionspräsident werden; Juncker darf auf keinen Fall EU-Kommissionspräsident werden; Juncker könnte EU-Kommissionspräsident werden, aber das könnten auch andere...

Ein politisches Tohuwabohu sondergleichen, das eine kräftige institutionelle Krise der EU zur Folge haben könnte.

Der deutsche Philosoph Jürgen Habermas spricht gar von einem „Angriff auf die Demokratie", und ist nach den jüngsten Geschehnissen in Brüssel der Auffassung, dass aus dem Kreise der Regierungschefs „offensichtlich kein einziger Politiker und keine einzige Politikerin bereit und in der Lage ist, sich aus den Routinen des täglichen Machtpokers zu lösen". Apropos Machtpoker: Derweil alle Welt von Merkel und Cameron redet, wird oftmals vergessen, dass ausgerechnet der unscheinbare „viel Brille und wenig Haar"-EU-Ratspräsident Herman Van Rompuy als einer der Hauptintigranten gegen Juncker gilt, der, getreu dem Motto Feind, Todfeind, Parteifreund, anscheinend alles dafür tut, die Ernennung des Kommissionspräsidenten in die Länge zu ziehen. Fortsetzung folgt...

25. Jahrestag des Blutbads auf dem Tiananmen-Platz in Peking

China erstickt die Erinnerung

Foto: AP/Jweff Widener

Während sieben Wochen protestierten chinesische Studenten gewaltlos auf dem Platz des Himmlischen Friedens in Peking

War da was? „Ich weiß nicht, wovon Sie sprechen", sagt ein 20-jähriger Student an der Peking-Universität, einer der renommiertesten Hochschulen Chinas.

Mit der Frage, was am 4. Juni 1989 auf dem Platz des Himmlischen Friedens geschah, kann er nichts anfangen. Mit ihrem Versuch, die blutige Niederschlagung der Demokratiebewegung vor 25 Jahren totzuschweigen, ist Chinas Führung erfolgreich. „Wer die Gegenwart kontrolliert, kontrolliert auch die Vergangenheit." Das Gesetz des „Großen Bruders" aus Orwells „1984" setzt die Kommunistische Partei mit fast grenzenlosem Aufwand um. Mahner werden verhaftet, Bücher und Filme verboten, das Internet akribisch zensiert.

Dahinter steht die tiefe Angst, dass das Tiananmen-Blutbad noch immer Sprengkraft entfalten könnte. Denn der Vorgang war ungeheuerlich. Nach sieben Wochen friedlicher Studentenproteste für demokratische Reformen lässt die Armee plötzlich Panzer auf den Platz des Himmlischen Friedens rollen und das Feuer eröffnen. Die Stadtverwaltung von Peking sprach nach dem Einsatz von 241 Toten. Menschenrechtsorganisationen gehen von bis zu mehreren tausend Toten aus. Die Ungewissheit über die Zahl der Opfer ist Teil des Verdrängungsprozesses. In den Wochen vor der Gewalt genossen die Medien ungewohnte Möglichkeiten, frei berichten zu können. Die Freiheit kehrte nicht zurück. Die Unterdrückung der Meinungsfreiheit kennt kaum Grenzen, vor allem, wenn es um den Tiananmen geht. Eines von vielen Beispielen: Der chinesische Schriftsteller Ma Jian, der längst in London lebt, schrieb 2008 ein Buch über das kollektive Schweigen. Sein Roman „Peking Koma" fußt auf den Erinnerungen eines Demonstranten, der angeschossen wurde und gelähmt, stumm und blind blieb. In China durfte das Buch nie erscheinen.

Referenzen eliminiert

Im Internet suchen Heerscharen von staatlichen Zensoren nach verdächtigen Anspielungen. Als am Jahrestag 2012 die Börse in Shanghai mit 64.89 Punkten im Minus schloss, wurde die Begriffskombination „Shanghai Index" in den sozialen Netzwerken blockiert. Denn im Kurseinbruch wurde das Datum 4.6.1989 entdeckt. Wer auch nur im vagen Zusammenhang mit dem Datum statt „64" „63 + 1" schreibt, droht auf der Schwarzen Liste zu landen.

Das Ergebnis: „Viele jungen Menschen, die keine direkten Erinnerungen haben, müssten schon verdammt neugierig sein, um sich zu informieren", sagt Jeremy Goldkorn, Experte für die chinesischen Medien und das Internet. Nicht nur die Zensoren, auch das staatliche Bildungssystem hätten „vortrefflich gearbeitet, um alle Referenzen zu eliminieren". Zhang Yianling ist eine der „Tiananmen-Mütter", die Kinder in dem Blutbad verloren. Die Gruppe lässt sich nicht zum Schweigen bringen und verlangt jedes Jahr aufs Neue Stellungnahmen der Staatsführung. „So viele unschuldige Menschen wurden massakriert, es war so eine gewaltige Tragödie", sagt sie. „Die Wahrheit kann nicht ewig mit Lügen verdeckt werden." Cui Weiping von der Filmakademie in Peking sieht gerade diejenigen in der Pflicht, die sich (noch) erinnern können. Ein Drittel der Chinesen wurde nach den Geschehnissen geboren.

Zensur im Internet

Die Dienste des US-Konzerns Google waren gestern praktisch blockiert, zudem verstärkte die Regierung die Polizeipräsenz in Peking, offenbar um mögliche Kundgebungen zu verhindern. Betroffen von der Internetsperre waren ausländische Versionen der Google-Homepage, der E-Mail-Dienst Gmail, die Such- und Übersetzungsfunktionen sowie die Bilderdatenbank. China zensiert das Internet bereits stark und wollte im Vorfeld des Gedenktages heute Informationen zu den Tiananmen-Vorfällen blocken und öffentliche Debatten darüber verhindern.

LEITARTIKEL

Der Kaiser ist nackt

Nach außen erscheint China 25 Jahre nach der blutigen Niederschlagung der Demokratiebewegung auf dem Tiananmen-Platz stark, ja stärker denn je. 2013 ist die Volksrepublik zur größten Handelsmacht der Welt aufgestiegen. Es ist zugleich Werkbank und Hauptgläubiger der Welt. Sein Aufstieg zur Weltmacht Nummer eins scheint unaufhaltsam und bloß eine Frage weniger Jahrzehnte zu sein.

Doch anders als im Fall der USA hat Chinas beeindruckende Entwicklung in den vergangenen Jahrzehnten einen fundamentalen Makel: Der Freiheit des Unternehmers steht die politische Unmündigkeit des Bürgers gegenüber. Dieses Paradox ist die Achillesferse des Landes.

China ist bis heute ein Einparteistaat. Der politische Alleinvertretungsanspruch von Chinas KP darf nicht in Frage gestellt, an ihrem Machtmonopol nicht gerüttelt werden. Denn nach ihrem Selbstverständnis ist sie allein Garant für Stabilität. China ist eine Entwicklungsdiktatur – nicht totalitär, doch autoritär.

Die letzte große politische Weichenstellung fand auf dem XVIII. Parteikongress Ende 2012 statt: Seither soll es noch mehr Wettbewerb geben, doch das Machtmonopol der Partei bleibt unangetastet und der Grundwiderspruch zwischen Marktwirtschaft und leninistischem Herrschaftssystem erhalten. Damit einher geht der Ausbau des Sicherheits- und Überwachungsapparates. Für die innere Sicherheit wendet Chinas Führung heute mehr Geld auf als für die äußere. Internet und soziale Medien werden streng überwacht.

So viel Pragmatismus bleibt nicht ohne Folgen für das Gemeinwesen. Trotz wachsenden materiellen Wohlstands macht sich in China Zynismus breit. Die Nomenklatura genießt nicht nur Privilegien, sondern missbraucht ihre Machtvollkommenheit. Korruption und

„Als Vorbild könnte die Entwicklung Taiwans von einem autoritären Regime zu einer Demokratie dienen.“

WOLF VON LEIPZIG

Nepotismus durchziehen alle Ebenen der KP, wo Parteikader und Staatsfunktionäre eng mit privaten Geschäftsleuten verbandelt sind. Eine unabhängige Justiz und Polizei fehlen. Staats- und Parteichef Xi Jinping versucht dem Übel mit mehr Kontrollen, exemplarischer Bestrafung korrupter Funktionäre und einem Appell an konfuzianische Werte Herr zu werden.

Zugleich hat China mit einer Vielzahl von Problemen zu kämpfen: eine schneller als sonstwo in der Welt alternde Bevölkerung als Folge der Ein-Kind-Politik, enorme Entwicklungsunterschiede zwischen Stadt und Land sowie eine immer bedrohlichere Ausmaße annehmende Umweltverschmutzung als Kehrseite des frenetischen Wirtschaftswachstums.

Unausgesprochene Furcht der KP ist es, ein Auslaufmodell der Geschichte zu sein. Schafft es Chinas Führung, sich zu reformieren oder verhärtet sie sich aus Furcht, dass ihr die Kontrolle entgleitet? Und sucht sie nach außen einen Ausgleich oder geht sie auf Konfrontationskurs?

Die Signale sind widersprüchlich. Wirtschaftlich hat China – nicht zuletzt im wohl verstandenen Eigeninteresse – bislang umsichtig agiert, so auch in der Weltfinanz- oder der Wirtschaftskrise. Für Luxemburg, über die Cargolux und den Finanzplatz wirtschaftlich eng mit China verbunden, ist das beruhigend. Politisch tritt Chinas dagegen zusehends selbstbewusst, ja robust auf. Gewiss ist eines: China ist zu wichtig, als dass es sich selbst überlassen werden sollte.

■ wolf.leipzig@wort.lu

église catholique au luxembourg

revue de presse

5.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Eintauchen in die Welt der Gebrüder Grimm

Marburg (D). Die „ErwuesseBildung“ lädt ein zu einem märchenhaften Wochenende vom 4. bis zum 6. Juli in Marburg an der Lahn. An- und Abfahrt mit dem Bus, in Marburg werden alle Wege zu Fuß zurückgelegt. Am Freitagabend ist ein Besuch des Märchentheaters im 700 Jahre alten Gewölbe des „Kerner“ vorgesehen, am Samstagabend ein Märchen-Dinner am selben Ort, wobei ein professioneller Erzähler Märchen der Gebrüder Grimm erzählen wird. Am Samstagvormittag wird ein Spaziergang auf dem „Grimm-Dich-Pfad“ unternommen: Ein ortskundiger Führer wird anhand der historischen Plätze die Lebensgeschichte der beiden Märchensammler näherbringen, die in Marburg studiert haben. Am Sonntagvormittag wird der Märchenpfad erkundet. Zudem gibt es eine Dauerausstellung über die Gebrüder Grimm im Landgrafenschloss von Marburg. Sie kann individuell am Samstagnachmittag besucht werden. Reiseleiter ist Ingo Hanke. Der Preis liegt bei 379 Euro im Einzelzimmer und bei 337 Euro im Doppelzimmer. Anmeldung: Tel. 44 74 33 40 oder E-Mail an info@ewb.lu.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 5. Juni 2014, Seite 17

Polnische katholische Mission: 21 Kinder feiern Erstkommunion

Luxemburg. Am Sonntag empfingen 21 Kinder der katholischen Mission der Polen in Luxemburg zum ersten Mal die hl. Kommunion. Die polnische Gemeinde ist in den vergangenen Jahren zahlenmäßig stark gewachsen und zählt heute über 5 000 Angehörige, die vorwiegend bei den EU-Institutionen in Luxemburg arbeiten. Zahlreiche dieser polnischen Staatsbürger gestalten mit den Seelsorgern Henryk Kruszewski und Roman Tyczynski aktiv sowohl vom Amt her als auch ehrenamtlich das Geschehen in ihrer Gemeinde mit, pflegen ihre Kultur und leben Religion mit dem ihnen eigenen polnischen Lebensstil und mit festlichem Glaubensritual. Vor dem Gottesdienst am Sonntag versammelten sich die Kommunionkinder mit ihren Eltern und den Gästen vor der Kirche Saint-Henri in Neudorf, wo Henryk Kruszewski ihnen den Segen spendete. Gemeinsam sangen sie das Gebet „Kiedys, o Jezu, chodzil po swiecie...“ („Eines Tages nahm Jesus die Kinder in seine Arme“). Anschließend geleiteten die Eltern ihre Kinder in feierlicher Prozession zum Altar. Musikalisch wurde die Kommunionfeier von einem Instrumentalensemble sowie dem Gesangsteam der Gemeinde unter der Leitung von Marcin Wierzbicki gestaltet. *(TEXT/FOTO: CHARLOT KUHN)*

Vers une loi sur le référendum

LUXEMBOURG - Les députés de la commission de la révision constitutionnelle ont commencé à plancher, hier, sur le premier référendum, prévu dans un an. Le gouvernement propose quatre questions à poser aux citoyens: droit de vote des étrangers, droit de vote à 16 ans, mandats ministériels limités dans le temps et financement des cultes. La commission devra trouver la formulation des questions et pourra amender la liste. Une proposition de loi devrait être déposée à l'automne et votée début 2015, avant un vaste débat national. Le CSV a continué, hier, à s'opposer au référendum, jugé problématique. Le Parti chrétien-social réclame que le gouvernement engage sa responsabilité.

REFERENDEN

Ein erster Text im Herbst

Premier Bettel hofft, dass die Referendumsfragen „so schnell wie möglich" geklärt werden, damit die im Koalitionsabkommen angekündigten Volksbefragungen noch im ersten Semester 2015, vor Beginn der Luxemburger EU-Ratspräsidentschaft vorgenommen werden können. Er gab ferner seiner Hoffnung Ausdruck, dass die wichtigen Fragen für die Zukunft des Landes nicht im „parteipolitischen Geplänkel" zerredet werden.
Befragt werden soll die Bevölkerung bekanntlich über die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften, das Wahlrecht der ausländischen Mitbürger, das Wahlrecht ab 16 Jahren und die Begrenzung der Mandate von Ministern auf maximal zehn Jahre.
Ausformulieren soll die Fragen der parlamentarische Ausschuss für Institutionen und Verfassungsreform, der gestern dazu tagte.
Bis zum Herbst soll ein Gesetzvorschlag zu den Referenden vorliegen, über den das Parlament Anfang kommenden Jahres abstimmen soll. Sofort danach soll eine Informationskampagne gestartet werden sowie eine öffentliche Debatte über die Verfassungsreform.
Während die Abgeordneten der Majorität im zuständigen Parlamentsausschuss diese Herangehensweise unterstützen, möchten „Déi Lénk" die Referendumsdebatte auf Fragen ausdehnen, die zum Beispiel die Monarchie berühren. Die CSV ist derweil der Meinung, dass Referenden problematisch sind und die Regierung ihre Verantwortung engagieren müsse. CLK

Constitution : un référendum en 2015

Le gouvernement a tranché: dans le courant du premier semestre 2015, les citoyens seront appelés à se prononcer lors d'un référendum sur quatre points de la révision constitutionnelle. Les questions qui seront posées concerneront le financement des cultes, le droit de vote des étrangers, le droit de vote à 16 ans et la limitation dans le temps des mandats ministériels.

Comme l'a annoncé dès lundi le ministre de la Justice, Félix Braz, *(lire notre édition de mardi)* le gouvernement ne compte pas engager sa responsabilité pour ce référendum. Si le «non» l'emporte, la majorité compte accepter la sentence sans toutefois démissionner. Cette attitude dérange le CSV, qui n'est pas demandeur d'un référendum.

En cas de «oui», un deuxième référendum aura lieu en 2016 pour confirmer le vote du texte de loi par la Chambre.

POLITIQUE

Risque de division

Le lundi 2 juin, le ministre de la Justice Félix Braz a tenu un plaidoyer pour l'ouverture du droit de vote aux étrangers. Dans un pays où 45% des résidents ne sont pas en possession de la carte d'identité luxembourgeoise, il ne s'agirait plus de savoir si les étrangers doivent obtenir le droit de vote. Non, s'emporte en substance Braz, il en va de la survie du suffrage universel! Il faudrait à nouveau être «avant-gardiste», comme en 1919 lorsque les femmes ont obtenu le droit de vote.

Pour modérer l'enthousiasme (ou les craintes) que peut susciter un tel discours, il faut préciser que le ministre Braz a proféré ses paroles lors d'un débat organisé par l'Asti, donc devant un public acquis à cette cause.

Pour modérer davantage encore l'enthousiasme (ou les craintes) d'un tel engagement, il importe aussi de préciser que ce mercredi 4 juin, les partis de la majorité se sont mis d'accord pour organiser des référendums sur différentes questions politiques, parmi lesquelles le droit de vote des étrangers. Un référendum devrait engager la responsabilité du gouvernement. Or, la question relative au droit de vote des non-Luxembourgeois est épineuse. Et la coalition ne veut pas prendre de risque, car ceux qui voteront sont tous détenteurs de la nationalité grand-ducale. Certes, tous les Luxembourgeois ne sont pas des conservateurs acharnés, mais affirmer qu'ils sont tous progressistes ou «avant-gardistes», pour reprendre le mot de Braz, serait tout aussi faux.

Si Braz ne cache pas sa volonté de faire de nos concitoyens étrangers des citoyens à part entière, on ne peut pas en dire autant du gouvernement. Comme il sait pertinemment que le CSV s'oppose à cette idée, il choisit une voie médiane: organiser un référendum sans clairement afficher la couleur. C'est peu courageux. Les électeurs qui ont rendu cette coalition possible méritent de connaître le point de vue du gouvernement. Surtout lorsqu'il s'agit d'une question qui risque de creuser le fossé entre Luxembourgeois et étrangers.

Le gouvernement aura toujours la chance d'afficher sa volonté politique lors des débats, qui devraient être organisés avant les consultations. Ces débats sont nécessaires et il faut à tout prix les mener avec calme. C'est vrai surtout pour les chrétiens-sociaux, qui ne doivent pas les détourner pour attaquer le gouvernement et exacerber la division dans la population.

MAURICE MAGAR

CSV gegen geplante Verfassungsreferenden

Dreier-Koalition will die vier angekündigten Volksbefragungen abhalten / Déi Lénk wollen weitere Fragen einbringen

Gestern kamen die Mitglieder des parlamentarischen Institutionenausschusses zusammen, um über die geplanten Referenden im Zusammenhang mit der Verfassungsrevision zu beraten. Wie es aussieht, bleibt es vorerst bei den vier im Regierungsprogramm angekündigten Referenden (Ausländerwahlrecht, Wahlrecht ab 16 Jahre, Begrenzung der Ministermandate, Finanzierung der Religionsgemeinschaften).

Premierminister Xavier Bettel hatte bereits vor einigen Wochen angedeutet, dass es Fragen gebe, „zu denen wir kein Referendum brauchen, wenn wir die nötige Mehrheit dafür im Parlament erhalten“. Doch genau das ist das Problem. Denn ohne die Zustimmung der CSV erreicht die Koalition bei konstitutionellen Fragen keine Zwei-Drittel-Mehrheit.

Doch die CSV stellt sich bei den angekündigten Referenden quer. Sie ist der Ansicht, dass es sich um Fragen handelt, die eine Volksbefragung nicht rechtfertigen. „Wir glauben, dass die Koalition über diese Fragen abstimmen lassen will, um die CSV zu umgehen, weil sie ohne uns nicht die erforderliche konstitutionelle Mehrheit erreicht“, meinte der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler.

Dem Vorsitzenden des parlamentarischen Ausschusses Alex Bodry zufolge geht es der Koalition eben gerade darum, mit Hilfe der Referenden Bewegung in Bereiche zu bringen, „in denen seit Jahren politische Uneinigkeit herrscht“ und „in denen wir nicht weiterkommen“.

Die Christlich-Sozialen sind der Meinung, dass Volksbefragungen dann Sinn machen, wenn es sich um „historisch bedeutsame Fragen“ handelt. Als Beispiel nannte Wiseler die Volksbefragung über das Maulkorbgesetz oder noch über den europäischen Verfassungsvertrag im Jahr 2005. Anders bei den jetzigen Themen. „Über die politische Partizipation von Jugendlichen ab 16 Jahre oder die Begrenzung der Ministermandate sollte die Regierung einfach im Parlament abstimmen lassen und damit hat es sich“, meinte Wiseler, der der Koalition vorwirft, sich vor ihrer politischen Verantwortung zu drücken.

Die Themen, *zu denen das Volk befragt werden soll, haben Verfassungsrang, d.h. für Änderungen braucht es eine Zwei-Drittel-Mehrheit im Parlament.* (FOTO: MARC WILWERT)

Eine Debatte über das Wahlrecht für Ausländer auszulösen, hält die CSV für hochgefährlich, vor allem in Zeiten, wo rechtsextreme Parteien sich wachsender Beliebtheit erfreuen. Die CSV befürchtet eine Spaltung der Gesellschaft. „Wir werden eine Debatte vom Zaun brechen, die wir momentan in Luxemburg nicht brauchen“, sagte Wiseler.

Beim übernächsten Treffen soll in der Institutionenkommission über die Formulierung der Fragen beraten werden. Bodry meinte, die Fragen sollten „prägnant und verständlich“ und nicht „mit Details überfrachtet“ sein.

Andere Fragen als die von der Dreier-Koalition liegen derzeit nicht vor. Lediglich Déi Lénk haben weitere Vorschläge im Zusammenhang mit den Grundrechten angekündigt. (mig)

Nationalfeiertag: Ziviler Akt wird „live“ übertragen

Wie begeht der Staat dieses Jahr den Nationalfeiertag und wer nimmt am neu geschaffenen zivilen Akt im Großen Theater teil? Neugierige können den offiziellen Staatsakt „live“ im Fernsehen verfolgen, wie Xavier Bettel gestern im Anschluss an den Ministerrat mitteilte. Die Luxemburger Fernseh- und Hörfunksender übertragen die Zeremonie, die neuerdings um 10 Uhr morgens das Te Deum als Staatsakt ablöst. Eine Sendung mit französischen Untertiteln und einer Übersetzung in die Gebärdensprache gibt es auf RTL2. Der Festakt sieht feierliche Reden vor (von Premierminister Xavier Bettel, Kammerpräsident Mars Di Bartolomeo und Großherzog Henri). Verdienstvollen Bürgern wird dann anschließend eine Auszeichnung verliehen. Ein paar Plätze werden außerdem der Zivilgesellschaft vorbehalten sein. Die offiziellen Anmeldungen sollen in den kommenden Tagen anlaufen. Das Te Deum in der Kathedrale und die Militärparade werden interessierte Bürger vor Ort verfolgen müssen. Hierfür sind keine Live-Übertragungen geplant. (BB)
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 5. Juni 2014, Seite 6

Neues „forum“

Säkularisierung

Die Juni-Ausgabe der Zeitschrift *forum*, die heute erscheint, ist dem Thema Säkularisierung gewidmet. Beiträge von Religionssoziologen gehen u.a. der Frage nach, ob die These eines stetigen Bedeutungsverlusts der Religionen noch standhält und wie sich die religiöse Praxis individualisiert. Die Regierung will die Verhältnisse zwischen Staat und Kirche neu ordnen. Christian Meyers erläutert, dass die Förderung von religiösem und gesellschaftlichen Pluralismus Grundpfeiler eines Werteunterrichts sein könnte. Weiteres Thema ist die Entwicklung der Beziehungen zwischen Staat und Kirche in Belgien und Luxemburg..

Außerhalb des Dossiers findet der Leser einen Schwerpunkt zu Intersexualität. Das anonyme Interview mit vier Intersexuellen zeigt, wie unterschiedlich und individuell ihr Werdegang war.

Weitere Informationen gibt es unter *www.forum.lu*.

Ökumene und interreligiöser Dialog: Papst Franziskus im Heiligen Land

Slalom und Schalom

Nach jahrhundertealten leidvollen Erfahrungen Worte der Versöhnung

Jhos Levy

Eine Papstreise zu den Wirkungsstätten des Christus ist immer eine theo-politische Tour de force.
In Israel, wo der Aufenthalt eines Papstes immer noch eine Slalomfahrt zwischen den religiösen und politischen Befindlichkeiten bleibt, leben etwa 160 000 Christen, die sich in dreizehn Konfessionen aufteilen. Deren spirituelle Wortführer bewerten die Ökumene, den innerchristlichen Dialog, mit unterschiedlicher Gewichtung.

Das griechisch-orthodoxe Patriarchat etwa ist immer noch zu den ökumenisch reservierten Kirchen zu rechnen. Dagegen ist das Verhältnis zum Patriarchat von Konstantinopel ausgezeichnet. Bei der ersten Israel-Reise eines Papstes überhaupt kam es 1964 zwischen Papst Paul VI. und dem Patriarchen Athenagoras I. zu einer bedeutungsvollen Begegnung. In deren Folge wurde der gegenseitige Bann aufgehoben, der seit dem Schisma von 1064 galt. Und auch dieses Mal galt die Unterredung zwischen Papst Franziskus mit dem Patriarchen Bartholomeis I. als Höhepunkt des ökumenischen Dialogs.

Dennoch ist es auch schon vorgekommen, dass die gemeinsame Benutzung von Sakralräumen, beispielsweise der Jerusalemer Grabeskirche in handgreifliche Auseinandersetzungen zwischen den Gläubigen unterschiedlicher Konfessionen ausartete. Und so geht unter Christen in Jerusalem das geflügelte Wort um: „Außer Christus trennt uns alles!"

Kirche und Judentum

Haarnadelkurven müssen auch in den Begegnungen mit dem Judentum unbeschadet genommen werden. Denn nach den jahrhundertealten leidvollen Erfahrungen von Juden – Ausgrenzung, Verfolgung, Ermordung – durch Christen müssen auch Worte der Versöhnung genau bedacht sein.

Papst Franziskus ließ sich deshalb in Israel von seinem langjährigen Freund, dem argentinischen Rabbiner Abraham Skorka begleiten. Es kann nicht oft genug hervorgehoben werden: Während 70 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz ein aggressiver Antisemitismus längst wieder in der breiten politischen und sozialen Mitte unserer Gesellschaften angekommen ist und das, was gemeinhin als „Israel-Kritik" vorgeschoben wird, in den allermeisten Fällen nichts anderes ist als die aktualisierte jahrtausendealte antisemitische Auffassung, „der Jude" sei eben immer überall an allem Schuld, hat die *Catholica* diesbezüglich eine außergewöhnliche und bewundernswerte Aufklärungs- und Annäherungsarbeit geleistet in den letzten Jahrzehnten.

In der Bekämpfung des Nationalsozialismus wurde sie praktisch in die Wege geleitet durch den viel und zu Unrecht gescholtenen Papst Pius XII., der allein im besetzten Rom etwa 10 000 Juden Unterschlupf gewährte in kirchlichen Institutionen und sie damit vor dem sicheren Tod rettete.

Der vor wenigen Wochen zur Ehre der Altäre erhobene Johannes XXIII., der das Zweite Vaticanum eröffnete, sagte in einer Ansprache anlässlich der Audienz für amerikanische Juden 1962: „Gewiss besteht ein Unterschied zwischen jenen, die nur das Alte Testament als ihren Führer zulassen und jenen, die das Neue Testament als höchstes Gesetz und Führer hinzufügen. Aber diese Unterscheidung tilgt nicht die Bruderschaft, die von einem gemeinsamen Ursprung herrührt.Wir sind alle Kinder desselben Vaters."

Diese Worte finden, leicht modifiziert, Eingang in die Erklärung *Nostra Aetate* des zweiten vatikanischen Konzils, in der das „gemeinsame geistliche Erbe von Juden und Christen" hervorgestrichen wurde: *Cum igitur adea magnum sit patrimonium spirituale Christianis et Judaeis commune*" (Art. 5).

Ölbaum und Weinstock

Theologisch interessierten Lesern sei deshalb an dieser Stelle ein Einschub erlaubt: Die nicht ganz leichte, aber ergiebige Lektüre zweier Bücher aus dem Kohlhammer-Verlag. Herbert Frankemölles Buch *Das jüdische Neue Testament und der christliche Glaube* ist eine spannende Spurensuche und illustriert überzeugend, inwieweit Jesus jüdisch dachte und sprach und wo genau die Schnittstellen und Übergänge von genuin Jüdischem zu Christlich-Katholischen verortet werden können.

Klaus Wengst schlägt einen *Gang durch den Römerbrief* des Völkerapostels Pauls vor: „Die Besonderheit Israels in seiner Beziehung zu Gott gilt Paulus nicht in einem allgemeinen Universalismus aufgehoben. Vielmehr ist Gott im gesalbten Jesus auch Gott für die Völker gerade als Gott Israels und in seiner bleibenden Bezogenheit auf Israel." In der symbolischen Sprache der Bibel bedeutet diese Aussage: Ölbaum (Juden) und Weinstock (Christen) wachsen einander zu, bis ihre Ranken und Äste sich zu dem neuen Baum des Lebens der ewigen Schöpfung vermählen.

Der geerdete Himmel

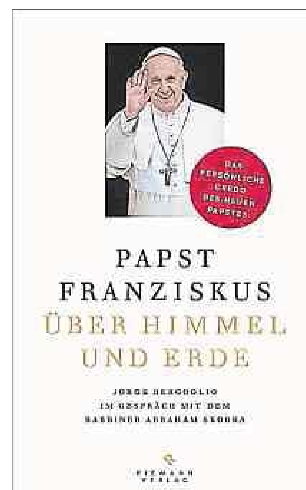
Papst Johannes Paul II. setzte weitere Akzente. Bei seinem Besuch der römischen Synagoge 1986 beharrte er auf der weiterbestehenden „unwiderruflichen Berufung" der Juden von Gott und sagte über das Judentum: „Zu ihr haben wir somit Beziehungen wie zu keiner anderen Religion. Ihr seid unsere bevorzugten Brüder und, so könnte man in gewisser Weise sagen, unsere älteren Brüder." Zu Beginn des neuen Millenniums entschuldigte er sich öffentlich für „irrige und ungerechte Interpretationen des Neuen Testaments bezüglich des jüdischen Volkes" und bat um Reue: „Wir bitten um Verzeihung und wollen uns dafür einsetzen, dass echte Brüderlichkeit herrsche mit dem Volk des Bundes."

Benedikt XVI. führte diesen Weg seines Vorgängers konsequent fort. Bei seinem Besuch in dem jüdischen Gottestempel in Rom sagte er: „Wir sind zutiefst betrübt über das Verhalten aller, die im Laufe der Geschichte deine Söhne und Töchter leiden ließen." Und im zweiten Band seiner Jesus-Trilogie führte er „Überlegungen zum Römer-Brief" an, die sich so auch in Klaus Wengsts Buch über diesen theologischen Höhepunkt des *Corpus paulinum* hätten finden können: „Im Anschluss an Röm 11, 25 muss sich die Kirche nicht um die Bekehrung der Juden bemühen, da der von Gott dafür festgesetzte Zeitpunkt ‚bis die Heiden in voller Zahl das Heil erlangt haben' (Röm 11,25), abgewartet werden muss. Im Gegenteil: Die Juden sind selbst eine lebendige Predigt, auf die die Kirche hinweisen muss, da sie das Leiden der Herrn vergegenwärtigen."

Die Bemühungen der *Ecclesia* gehen weiter. Zwei Beispiele seien an dieser Stelle erwähnt, die illustrieren, wie facettenreich das jüdisch-christliche Gespräch sein kann, in das sich sowohl Laien als auch kirchliche Würdenträger, unter anderem Papst Franziskus couragiert einbringen.

In dem Buch *Wir beten 15 Tage mit den Freunden der Juden* stellt Sylvie Bernay Persönlichkeiten katholischer Geisteshaltung vor, die in den Jahren 1933-1945 aus ihrer christlichen Überzeugung heraus Partei ergriffen für die verfolgten Juden. Zu ihnen gehören ebenso der französische Philosoph Jacques Maritain, Papst Pius XII. oder auch Pater Drieux, der bereits 1932 prophetisch und in Vorwegnahme des Zweiten *Vaticanum* schrieb: „Das Judentum und das Christentum sind nicht zwei verschiedene Religionen, sondern zwei aufeinanderfolgende Phasen einer einzigen Religion, die lebt und durch die Zeiten voranschreitet. Man könnte auch sagen: Sie bilden zwei Teile ein und denselben Satzes, gleichermaßen vom Geist erfüllt, die sich beim Lob Gottes gegenseitig ablösen."

Sylvie Bernay zitiert ausgiebig aus Publikationen und Predigten dieser Menschen, die teilweise unter Lebensgefahr für die Juden eintraten und lädt den Leser dazu ein, diese Texte betend und meditierend zu erfassen, um die unlösbaren Bande zwischen Judentum und Katholizismus in ihrer ganzen Tiefe besser zu erspüren: eine *lectio divina* der neueren Art also. Und so zeigt das Buch nebenbei auch, was Europa verlieren wird,



wenn es sich der gemeinsamen jüdisch-christlichen Wurzeln seiner Kultur berauben würde: nichts anderes als sich selbst! Und die Alternative dazu wäre ein neues Barbarentum heidnischer Provenienz: eine graue, geist- und geschichtslose Masse, die sich selbst vergötzt und nichts anderes gelten lässt als das Kleinbürgertum, dem Konto und Karriere, primitive und primäre Freizeitbeschäftigungen alles sind. Und das, wie die Geschichte zeigt, zu jedem Massenmord fähig ist!

Das Buch *Über Himmel und Erde* versammelt eine Reihe von Gesprächen, die Papst Franziskus, damals noch Kardinal Bergoglio, mit eben jenem Rabbiner führte, der ihn vor wenigen Tagen nach Israel begleitete: Raw Abhraham Skorka. Geistreich, intelligent, humorvoll, klammern diese Gespräche kein Thema aus: ob Kommunismus und Kapitalismus, die beide Gesprächspartner stellvertretend dafür halten, wenn Menschen sich von Gott abgewandt in Selbsterlösungsfantasien ergehen und meinen, ihr Geschick in der eigenen Hand zu halten, bis hin zu solchen Themen wie der Homosexualität, den Dialog zwischen den Religionen, Atheisten, den arabisch-israelischen Konflikt, Gott und den Teufel. Ein Buch, das man nicht mehr aus der Hand legen möchte, wenn man einmal angefangen hat, darin zu blättern. Und das Hoffnung offen hält, dass der intellektuelle Niedergang der Welt noch nicht definitiv ist. ■

Zum Thema:
– Johannes Oeldemann: Die Kirchen des Ostens – Orthodoxe, altorientalische und mit Rom unierte Ostkirchen, Topos-Taschenbuch, 224 S., ISBN 978-8367-0577-69.
– Martin Tamcke: Achtsamkeit in jedem Atemzug – Einführung in die Ostkirchliche Spiritualität, Topos-Taschenbuch, ISBN 978-3-8367-0616-2.
– Reinhard Neudecker: Die vielen Gesichter des einen Gottes – christlich jüdischer Dialog, Patris-Verlag, ISBN 978-3876-2032-49.
– Sylvie Bernay: Wir beten 15 Tage mit den Freunden der Juden, Patris (ISBN 9-783876-204161) und media-maria-Verlag (ISBN 9-783981- 594331).
– Hubert Frankemölle: Das jüdische Neue Testament und der christliche Glaube, Kohlhammer, ISBN 978-3-17-020870-4.
– Klaus Wengst: Freut euch, ihr Völker mit Gottes Volk – ein Gang durch den Römerbrief, Kohlhammer, ISBN 978-3-17-019704-6.
– Papst Franziskus, Rabbiner Abraham Skorka: Über Himmel und Erde, Riemann-Verlag, ISBN 978-3-570-50561-0.

Paix en Terre Sainte : le patriarche Bartholomaios à Rome
André et Pierre prieront ensemble pour la paix

Anita Bourdin

ROME, 4 juin 2014 (Zenit.org) - Le patriarche oecuménique de Constantinople Bartholomaios Ier sera à Rome dimanche 8 juin, pour participer à la prière pour la paix en Terre Sainte, un dimanche où le calendrier grégorien fête la Pentecôte, en Occident.

Le pape François a invité les présidents Mahmoud Abbas et Shimon Perez à prier chez lui au Vatican pour la paix en Terre Sainte, lors de la messe de Bethléem, dimanche 25 mai, et il a renouvelé cette invitation le lendemain, recevant immédiatement un oui du président palestinien et du président israélien.

Le patriarche arrive dès samedi 7 juin et il repartira au Phanar lundi 9 juin, indique le Patriarcat à Zenit. La prière aura lieu dimanche en fin d'après-midi.

Le détail de l'organisation sera présenté vendredi matin 6 juin au Vatican par l'organisateur, le P. Pierbattista Pizzaballa, ofm, Custode de Terre Sainte.

Le pape François avait en effet demandé, le 28 mai de ne pas les « laisser seuls » : « Je vous demande de ne pas nous laisser seuls. Vous, priez, priez beaucoup pour que le Seigneur nous donne la paix dans cette Terre bénie. »

Le dialogue et le pardon

André répond en faisant le voyage de Rome, pour venir prier avec Pierre pour la paix, un geste fraternel très fort, lourd de signification, qui s'inscrit dans le prolongement de la rencontre à Jérusalem, et de la prière au lieu de la résurrection du Christ, le dimanche 25 mai, pour marquer le 50e anniversaire de la rencontre de Paul VI et Athénagoras.

Dans leur déclaration commune, de Jérusalem, le 25 mai dernier, le patriarche et le pape disent notamment:« ce ne sont pas les armes, mais le dialogue, le pardon et la réconciliation qui sont les seuls moyens possibles pour obtenir la paix. »

Dans un tweet du 31 mai, le patriarche écrit que « la paix est un reflet de l'amour: un amour qui se manifeste dans l'humilité, la miséricorde, et des actions justes ».

Au cours de son pèlerinage en Terre Sainte, le patriarche oecuménique a lui-même rencontré personnellement les présidents Abbas et Peres.

Dans son allocution à la basilique de la Résurrection, le patriarche avec dit l'urgence de la paix : « Le fanatisme religieux menace désormais la paix dans tant de régions du globe, où le don de la vie est sacrifié sur l'autel de la haine religieuse. Devant cette situation, le message qui émane de ce tombeau qui donne la vie, il est urgent et clair : aimer l'autre, l'autre avec ses différences, qui suit d'autres religions et confessions. Les aimer comme des frères et des sœurs. La haine conduit à la mort, tandis que l'amour « chasse la crainte » (1 Jn 4, 18) et conduit à la vie. »

Il soulignait que cette paix venait de l'amour du Christ ressuscité en disant : « Chers amis, il y a cinquante ans, deux grands guides de l'Eglise, le pape Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras, chassèrent la crainte, chassèrent d'eux la crainte qui avait prévalu pendant un millénaire, une peur qui tint les deux anciennes Eglises, l'occidentale et l'orientale, à distance l'une de l'autre, voire même parfois l'une contre l'autre. Mais quand ils se sont placés devant cet espace sacré, ils ont transformé leur peur en amour. Et aujourd'hui nous voici ici avec sa Sainteté le pape François, leurs successeurs, en train de suivre leurs traces et honorer leur héroïque initiative. Nous avons échangé une accolade d'amour, pour continuer notre marche vers la pleine communion dans l'amour et la vérité (cf. Ep 4, 15) afin que « le monde croie » (Jn 17, 21), car aucune autre voie que celle de l'amour, de la réconciliation, de la paix authentique et de la fidélité à la Vérité, ne conduit à la vie. » >>>

Je vous demande de ne pas nous laisser seuls

« La rencontre de prière pour la paix, à laquelle le Saint-Père François a invité les présidents d'Israël, Shimon Peres, et de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, aura lieu le dimanche 8 Juin, dans l'après-midi, au Vatican. Cette date a été, en effet, acceptée par les deux parties », a annoncé le Saint-Siège, jeudi 29 mai.

La veille, mercredi 28 mai, lors de l'audience générale, place Saint-Pierre, le pape avait redit le sens de son invitation, en demandant aux catholiques de prier avec eux pour la paix: « J'ai invité le président d'Israël et le président de la Palestine, tous deux hommes de paix et artisans de paix, à venir au Vatican prier ensemble avec moi pour la paix. Et, s'il vous plaît, je vous demande de ne pas nous laisser seuls. Vous, priez, priez beaucoup pour que le Seigneur nous donne la paix dans cette Terre bénie. Je compte sur vos prières. Fort, priez, en ce temps, priez beaucoup pour que vienne la paix. »

Au terme de l'audience générale du 21 mai, le pape avait averti que son voyage était « strictement religieux ». Son invitation se situe donc dans ce cadre.

Le pape avait dit, à Bethléem: « En ce lieu, où est né le Prince de la paix, je désire adresser une invitation à Vous, Monsieur le Président Mahmoud Abbas, et à Monsieur le Président Shimon Peres, pour faire monter ensemble avec moi une prière intense en invoquant de Dieu le don de la paix. J'offre ma maison, au Vatican, pour accueillir cette rencontre de prière. »

Adhésions en Italie et en Argentine

Il avait ajouté: « Tous nous désirons la paix ; beaucoup de personnes la construisent chaque jour par de petits gestes ; nombreux sont ceux qui souffrent et supportent patiemment les efforts de beaucoup de tentatives pour la construire. Et tous – spécialement ceux qui sont placés au service de leur peuple – nous avons le devoir de nous faire instruments et artisans de paix, avant tout dans la prière. »

« Construire la paix est difficile, mais vivre sans paix est un tourment. Tous les hommes et toutes les femmes de cette Terre et du monde entier nous demandent de porter devant Dieu leur aspiration ardente à la paix », avait insisté le pape.

La Conférence épiscopale italienne (CEI) se joint à cette prière. Les catholiques sont invités à « prier pour la paix au Moyen-Orient et pour le bon déroulement de la rencontre de prière ».

Une autre prière aura lieu vendredi 6 juin, à l'initiative de l'Action catholique en Argentine et en Italie qui proposent aux paroisses, aux écoles ou même aux entreprises de respecter une minute de silence et de prière à 13h, pour soutenir l'initiative du pape.

Europe : le pape plaide pour le respect de la liberté religieuse
Quatrième Forum européen orthodoxe-catholique

Anne Kurian

ROME, 4 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François lance un appel pour la protection de la liberté religieuse en Europe et souhaite que les chrétiens sachent toujours « rendre compte de l'espérance qui est en eux », avec « douceur et respect ».

C'est ce qu'il écrit dans un message de salutations adressé aux participants au quatrième Forum européen orthodoxe catholique qui se tient à Minsk, capitale de Biélorussie, du 2 au 6 juin 2014, sur le thème "Religion et diversité culturelle: défis pour les Églises chrétiennes en Europe".

Dans ce message rapporté par L'Osservatore Romano, le pape manifeste son encouragement pour cette initiative, espérant que « les travaux favoriseront la consolidation de rapports d'amitié et de communion ».

Il exprime en particulier le souhait qu'« en Europe, la liberté religieuse soit protégée dans tous ses aspects et que les chrétiens puissent toujours, avec douceur et respect, et avec une conscience droite, rendre compte de l'espérance qui est en eux ».

Le patriarche œcuménique Bartholomaios a également fait parvenir un message d'encouragement en invitant à approfondir le rôle des Églises chrétiennes dans la promotion des valeurs humaines et chrétiennes dans la société européenne actuelle.

La rencontre s'est ouverte lundi par une prière pour la paix en Europe et en Ukraine, dans la capitale biélorusse, en présence de plus de 35 représentants des Églises orthodoxes et des conférences épiscopales d'Europe.

Parmi les participants, les deux co-présidents du Forum, le métropolite Gennadios de Sassime du patriarcat œcuménique, et le cardinal Péter Erdo", président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE), Mgr Alexander Kaszkiewicz, évêque de Grodno et président de la conférence épiscopale de Biélorussie, le métropolite Pavel de Minsk et Sloutsk, patriarche de toute la Biélorussie et le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du patriarcat de Moscou.

Les participants ont rencontré le président de la république de Biélorussie, M. Alexandre Lukachenko, qui a soutenu la réalisation de ce Forum, le 3 juin au matin, au palais de l'Indépendance, le nouvel édifice présidentiel inauguré depuis peu. Le président a remercié les Églises locales pour leur engagement à promouvoir les valeurs chrétiennes dans le pays.

Le premier Forum européen orthodoxe – catholique a eu lieu à Trente (Italie) en 2008 sur le thème « La famille: un bien pour l'humanité » ; le deuxième Forum a été organisé sur l'île de Rhodes en Grèce en 2010 sur le thème « Relations Église – État » ; et le troisième Forum était à Lisbonne au Portugal en 2012 sur le thème « La crise économique et la pauvreté. Défis pour l'Europe d'aujourd'hui ».

Avec une traduction d'Océane Le Gall et de Constance Roques

"Avoir l'air d'un saint" ne suffit pas, il faut "la communion" avec Dieu et les autres
Catéchèse sur le don de piété, 4 juin 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 4 juin 2014 (Zenit.org) - Le don de piété n'est pas « fermer les yeux, faire une tête d'image pieuse, faire semblant d'être un saint » : c'est « la communion avec Dieu » et la capacité « de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin », déclare le pape François.

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, 4 juin 2014, place Saint-Pierre, le pape a consacré sa catéchèse à un sixième don de l'Esprit-Saint : le don de piété, qui indique « l'appartenance à Dieu et le lien profond avec lui ».

Ce don « donne sens à toute notre vie et nous garde fermes, en communion avec Dieu, même dans les moments plus difficiles et d'épreuve », a poursuivi le pape.

Il est « une relation vécue avec le cœur : c'est l'amitié avec Dieu, synonyme d'un authentique esprit religieux, d'une confiance filiale en Dieu, de cette capacité à le prier avec amour et simplicité qui est propre aux personnes humbles de cœur ».

A.K.

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous voulons nous arrêter sur un don de l'Esprit-Saint qui est très souvent mal compris ou considéré de manière superficielle et qui, au contraire, touche le cœur de notre identité et de notre vie chrétienne : il s'agit du don de piété.

Il faut tout de suite préciser que ce don ne s'identifie pas avec le fait d'avoir compassion de quelqu'un, d'avoir pitié de son prochain (en italien "pietà" se traduit par "piété" et "pitié"), mais il indique notre appartenance à Dieu et notre lien profond avec lui, un lien qui donne sens à toute notre vie et qui nous garde fermes, en communion avec lui, même dans les moments plus difficiles et d'épreuve.

1.Ce lien avec le Seigneur ne doit pas être compris comme un devoir ou quelque chose d'imposé. C'est un lien qui vient de dedans. Il s'agit d'une relation vécue avec le cœur : c'est notre amitié avec Dieu, qui nous est donnée par Jésus, une amitié qui change notre vie et nous remplit d'enthousiasme, de joie. C'est pourquoi le don de piété suscite en nous avant tout la gratitude et la louange. C'est cela, en effet, le motif et le sens le plus authentique de notre culte et de notre adoration. Quand l'Esprit-Saint nous fait percevoir la présence du Seigneur et tout son amour pour nous, il nous réchauffe le cœur et nous pousse presque naturellement à la prière et à la célébration. La piété est donc synonyme d'un authentique esprit religieux, d'une confiance filiale en Dieu, de cette capacité à le prier avec amour et simplicité qui est propre aux personnes humbles de cœur.

2.Si le don de piété nous fait grandir dans la relation et la communion avec Dieu et nous pousse à vivre comme ses enfants, en même temps, il nous aide à reverser cet amour aussi sur les autres et à les reconnaître comme nos frères. Et alors, oui, nous sommes mus par des sentiments de pitié - et non de pieuserie ! - à l'égard de celui qui est à côté de nous et de ceux que nous rencontrons tous les jours. Pourquoi est-ce que dis 'non de pieuserie ?' ? Parce que certains pensent qu'avoir de la piété, c'est fermer les yeux, faire une tête d'image pieuse, faire semblant d'être un saint. En piémontais, nous disons 'faire l'ingénue'. Ce n'est pas cela le don de piété. Le don de piété signifie être vraiment capable de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul >>>

ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin. Il y a un rapport très étroit entre le don de piété et la douceur. Le don de piété que nous donne l'Esprit-Saint nous rend doux, nous rend tranquilles, patients, en paix avec Dieu, au service des autres avec douceur.

Chers amis, dans la lettre aux Romains, l'apôtre affirme : « Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! » (Rm 8,14-15). Demandons au Seigneur que le don de son Esprit puisse vaincre notre peur, nos incertitudes, notre esprit inquiet, impatient, et qu'il puisse faire de nous des témoins joyeux de Dieu et de son amour, adorant le Seigneur en vérité, également dans le service de notre prochain avec douceur et avec le sourire que l'Esprit-Saint nous donne toujours dans la joie. Que l'Esprit-Saint nous donne à tous ce don de piété.

Traduction de Zenit, Constance Roques

Papstbotschaft läuft Gefahr, banalisiert zu werden
Jesuitenpater Bartolomeo Sorge über den Papst

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 4. Juni 2014 (ZENIT.org) - Gestern wurde in Rom das neue Buch des Jesuitenpaters Bartolomeo Sorge mit dem Titel „Jesus lächelt“ („Gesú sorride“, Piemme Edizioni) vorgestellt, in dem sich der Autor mit der Popularität von Papst Franziskus auseinandersetzt, dessen Botschaft nach Aussagen des Autors Gefahr läuft, banalisiert zu werden. Davon ausgehend erläutert und vertieft Sorge das Leben des Papstes im Dienste des Evangeliums und seinen Glauben in Jesus, sowie die große Liebe des Papstes für das Leben und die Armen.

In einem Gespräch mit der italienischen Ausgabe von Radio Vatikan (4. Juni) sagte Sorge, es bestehe derzeit die Gefahr, dass der Papst zu einem Fernsehstar werde, was vollkommen gegenläufig zu seiner Botschaft sei, die besage, dass Jesus ein Konzept des Glaubens und der Religion verbreite, dass nicht auf Zwang beruht, sondern etwas Freudiges und Schönes ist. Die Botschaft des Papstes zu banalisieren bedeute, nicht die innere Kraft des Evangeliums und des Glaubens zu verstehen.

Sorge sagte, die Botschaft von Papst Franziskus unterscheide sich insofern von allem Bisherigen, weil er die Freude der Religion verkörpere, indem er mit seinem Leben, seinen Taten, der Einfachheit seiner Worte und der Nähe zu den Menschen die Frohe Botschaft in die Tat umsetze.

Mit Schlagwörtern wie Barmherzigkeit und Dialog vermittle Papst Franziskus deutlich, dass die Gesellschaft eine Veränderung braucht. Indem Papst Franziskus das Evangelium vorlebe, treffe er den Kern einer Gesellschaft, die von zwischenmenschlichen Defiziten gekennzeichnet sei. Er vermittle, dass Unterschiede nicht negativ seien, sondern für einen Dialog entscheidend. Jedoch sei nicht die Diskussion gemeint, die nichts bringe. Papst Franziskus zeige neue Wege, indem er das Evangelium nicht nur vermittle, sondern vorlebe. Aus diesem Grund bedürfe es keiner Erklärungen. Wenn Papst Franziskus den Sicherheitsbereich verlasse, um einen Behinderten zu umarmen, seien keine Worte mehr nötig, um zu erklären, was Barmherzigkeit sei. Nach Papst Franziskus bedeute Dialog, mehr mit Taten zu kommunizieren, als mit Worten.

PRO A CONTRA

L'adoption, pose-t-elle un problème de filiation pour les couples de même sexe?

L'initiative «Schutz fir d'Kand» a déposé le 7 avril 2014 une pétition tendant à l'abandon des projets de loi n° 6172 et 6568 qui ouvrent le mariage, l'adoption et la PMA aux couples de même sexe, ou, sinon, à l'organisation d'un référendum constitutionnel populaire. Cette pétition a été déclarée recevable par la commission des pétitions de la Chambre des députés. Enregistrée sous le numéro 343, elle est ouverte, jusqu'au 14 juin 2014, à la signature des citoyens et résidents.

«Le risque le plus évident est celui d'une marchandisation progressive de l'enfant»

+

JEAN-JACQUES LORANG | INITIATIVE «SCHUTZ FIR D'KAND»

Les projets de loi en cours nous interrogent moins sur les droits des personnes homosexuelles que sur notre conception de l'enfant, de la famille et donc de la société. Ces lois, en ouvrant l'accès des personnes du même sexe aux droits parentaux et en instaurant une PMA dépourvue de toute limitation législative, inaugurent au Luxembourg et devant l'histoire l'ère redoutable de l'enfant fabriqué. Le risque le plus évident est celui d'une marchandisation progressive de l'enfant, objet de toutes les options (choix du sexe, de la couleur des yeux, etc.) permises par la science, sous la pression d'un lobby médico-économique non contenu dans ses appétits par un législateur simplement suiviste des «évolutions de la société» et ayant perdu tout repère anthropologique. En outre, concrètement, qu'est-il susceptible de se passer dans la vie d'un enfant une fois la boîte de pandore de ces projets de loi ouverte?

«La ‹Rainbow Family› existe depuis toujours dans notre société»

−

GABRIELE SCHNEIDER | PRÉSIDENTE DE «ROSA LËTZEBUERG»

Le mariage pour tous et le droit de l'adoption d'enfants aussi pour les couples homosexuels est une grande étape positive vers une société solidaire pleine de respect vers les situations de toutes les familles, de tolérance, de respect des droits de l'homme et de lutte contre toute forme de discrimination. La «Rainbow Family» existe depuis toujours dans notre société et la modernisation de la loi encadre la vie de ces familles et crée un environnement juridique protecteur pour les enfants de TOUTES nos familles! L'amour, la bonne qualité en vie familiale et l'encadrement des enfants dans un environnement familial protégé ne devront pas être un droit uniquement réservé à un cercle restreint de personnes! Ces droits sont des droits de base pour tous les membres d'une société – vive l'égalité! Cette loi est un pierre angulaire dans l'histoire de notre pays et montre le chemin futur d'une société vivant dans la diversité de l'esprit et en général de l'être! Tolérance, respect et acceptation sont les grands piliers d'une société en bonne santé et d'une vie en harmonie!

De l'école

Décrocher

On n'est pas habitué à recevoir une publication due au service des statistiques et analyses du ministère de l'Education nationale où le texte est plus présent que le chiffre.

Pourtant c'est le cas avec celle qui est consacrée au «Décrochage scolaire». Dès l'introduction, les auteurs cernent avec justesse le problème: «Souvent perçu comme un échec personnel, il [=le décrochage scolaire] est synonyme d'incapacité de remplir les exigences sociales fondamentales. Comme l'accès au marché de l'emploi s'avère souvent difficile pour ces jeunes sans formation complétée, le décrochage scolaire a aussi d'énormes conséquences sur le plan économique.»

L'analyse pour l'année scolaire 2011-2012 a porté sur 1.224 jeunes sur les «1.680 qui ont quitté sans certification finale le lycée ou le lycée technique». Malheureusement pour plus d'un quart d'entre eux, «aucune information n'a pu être collectée». Le nombre extrêmement important d'étrangers dans notre pays permet de supposer que parmi ces jeunes, nombreux sont ceux qui ont quitté le pays.

Si l'on considère que le «taux moyen de jeunes quittant prématurément l'école dans l'Union européenne... s'élevait en 2011 à 13,5%», les 8,1% auxquels aboutit pour le Luxembourg l'«Enquête Force de Travail» semblent assez positifs. L'étude du ministère ne concerne que les élèves scolarisés dans le système luxembourgeois et le résultat est plus positif encore, puisque seuls 4,2% ont quitté l'école.

L'analyse du phénomène par nationalité confirme cependant que l'école luxembourgeoise n'a pas vraiment su répondre à l'afflux massif d'étrangers. Ceux-ci, comme quand il s'agit de l'analyse de l'échec scolaire, «sont surreprésentés». A considérer les Luxembourgeois «décrocheurs», ils représentent seulement 2,9% de tous leurs concitoyens élèves de l'ES (enseignement secondaire) ou de l'EST (enseignement secondaire technique).

Notons que les jeunes Allemands ne sont que 11 sur 429 (soit 2,6%) à figurer sur cette liste. Par contre 9,7% des Cap-Verdiens et même 15,3% des Brésiliens ont quitté l'école luxembourgeoise sans certification finale. Il est vrai que pour des groupes assez restreints, ces pourcentages ne permettent pas de conclusions définitives.

Peut-être que le temps qui s'écoule permettra, plus que de dispendieuses et hasardeuses réformes, d'apporter de réels changements.

Si l'on considère l'analyse par sexe, on remarque que «les garçons sont plus touchés que les filles»; il y a quelques décennies, c'était sans doute encore le contraire, même si les chiffres exacts nous manquent.

Les conclusions de la publication reflètent beaucoup d'autosatisfaction de la part du ministère, autant en ce qui concerne les mesures déjà prises que les impacts des réformes projetées: amélioration de l'orientation, accompagnement plus précoce et plus soutenu, offre scolaire pour élèves à besoins spécifiques élargie, nouvelle conception du redoublement, réforme du régime préparatoire, ...

Le politique se doit d'être optimiste, l'observateur, pour sa part, sera plus réservé.

ANDRE WENGLER

Mariage homo et enfant

Opinion: une réponse à la réponse à l'éditorial du 15 mai

Dans l'édition du *Jeudi* du 22 mai, M. Rousseau réagit à l'éditorial du même journal du 15 mai sur le mariage homosexuel et l'adoption par des couples homosexuels (que nous appellerons «adoption homo» pour simplifier).

Tout d'abord, cette réponse ne remet pas en question le mariage; sur ce point au moins nous sommes d'accord. La réponse se focalise sur l'adoption. Il y a deux grands arguments invoqués contre ce principe.

Premièrement, l'enfant aurait droit à «connaître et être élevé à chaque fois que possible par ses géniteurs». C'est une trouvaille.

Dans la «Convention relative aux droits de l'enfant» des Nations Unies de 1989 par exemple, ce droit n'est pas mentionné, d'ailleurs le mot «géniteur» n'apparaît pas une seule fois.

Au nom de ce prétendu droit, va-t-on interdire l'adoption et la procréation médicalement assistée (PMA) avec donneur aux couples hétérosexuels? Le fait que des parents homosexuels adoptent n'empêche pas l'enfant de connaitre ses géniteurs, en fonction des accords et du droit des pays concernés, pas davantage que pour un couple hétérosexuel. Pourquoi interdirait-on à un couple «homo» ce qu'on autorise à un couple «hétéro»? On pourrait arguer le statu quo, mais à ce train-là nous serions encore à discuter du vote des femmes et du droit à l'avortement.

Si l'on veut revendiquer de nouveaux droits, il faudrait mentionner ceux des enfants de couples homosexuels de ne pas être considérés comme des citoyens de deuxième catégorie et d'avoir la possibilité à l'âge adulte, s'ils choisissent d'avoir une relation homosexuelle, de bénéficier de droits universels.

Deuxièmement, la réponse craint que l'adoption induise un «marché à l'enfant» notamment au travers de la gestation pour autrui (GPA). On ne voit pas ce qui justifie cette crainte.

Beaucoup de pays qui autorisent la GPA, et non des moindres, interdisent l'adoption homo: Inde, Russie, certains Etats des Etats-Unis, Pologne, Irlande, etc.

Il est donc probable que la GPA bénéficie essentiellement aux couples hétérosexuels, vu les difficultés que les couples homosexuels rencontreraient avec cette procédure puis pour adopter. Dans les autres pays, la pression des couples homosexuels pour la GPA n'est pas démontrée. Dans le fond, la question n'est pas «pour ou contre la GPA pour les homos» mais «pour ou contre la GPA». Gardons-nous donc des procès d'intention.

De manière générale, M. Rousseau insiste sur la nécessité de débattre du sujet ; toutefois le débat n'est pas forcément un gage de démocratie. Bourdieu en son temps avait critiqué «l'illusion de débattre» qui pouvait se révéler une fausse solution résultant notamment de présupposés idéologiques difficiles à contrer à cause de contraintes inhérentes au débat (espace, temps, manque d'information, etc).

De quel droit peut-on contester des droits fondamentaux? Car c'est bien de cela qu'il s'agit; or les arguments de l'opposition à l'adoption homo sonnent souvent faux: il faut patiemment les déconstruire alors que le mal est déjà fait. L'opposition hystérique au mariage pour tous en France en est une illustration.

Ce qui est «assourdissant», ce n'est pas le silence, mais plutôt le manque d'argumentation solide des opposants à l'adoption homo.

Exemple de faux raisonnement: opposer humanisme et matérialisme. En quoi les parents homosexuels seraient-ils plus matérialistes que les parents hétérosexuels, forcément humanistes? L'enfant est toujours un peu l'«objet» du droit ou du désir des parents, c'est à chacun de faire son propre examen de conscience. Les schémas parentaux homosexuels sont probablement aussi variés que les schémas hétérosexuels. Affirmer l'inverse, c'est potentiellement glisser vers l'homophobie.

Enfin, invoquer différents corps de métiers qui contestent l'adoption homo n'est pas une garantie d'objectivité, car les enjeux sont idéologiques davantage que professionnels.

Sans vouloir alimenter l'opposition progressisme versus conservatisme, je ne m'estime pas prisonnier d'une idéologie particulière, je ne suis pas homosexuel, pas même spécialement homophile.

J'estime simplement qu'il est temps de faire preuve de tolérance comme de nombreux pays l'ont déjà fait et d'offrir à une population depuis longtemps discriminée, y compris à leurs enfants, les mêmes droits qu'aux autres citoyens. Cela, je pense, bénéficiera à tous en nous permettant de mieux vivre ensemble, ce qui est un fondement essentiel de la démocratie.

OLIVIER TEYSSANDIER

«Un succès pour toute la société»

La loi sur le mariage pour tous est adoptée par la commission juridique

A l'exception de l'ADR, tous les partis soutiennent la réforme.

Photo: Shutterstock

Le mariage pour tous pourrait devenir une réalité à partir du 1er janvier 2015

«*Le mariage n'a plus été réformé depuis 1804. Nous avons fait entrer cette institution – car cela en est une – au XXIe siècle. C'est un succès pour toute la société*», souligne Viviane Loschetter, la présidente du groupe parlementaire déi Gréng et de la commission juridique.

Les discussions au sein de la commission auraient été «*objectives*». Hormis l'ADR, tous les partis voteront en faveur du texte. Les députés devraient donner leur feu vert à la fin des vacances de Pentecôte. Si tel est le cas, la loi entrerait en vigueur le 1er janvier 2015. L'ouverture de cette «institution» au couple homosexuel n'est pas le seul volet de la réforme: «*Nous avons inscrit des dispositions permettant de lutter efficacement contre le mariage frauduleux et le mariage forcé. De plus, les femmes et les hommes seront soumis aux mêmes obligations et jouiront des mêmes droits*», se félicite la députée écolo. Même son de cloche chez Paul-Henri Meyers, le député CSV qui est également rapporteur: «*Il ne faut pas réduire cette réforme à l'ouverture du mariage pour tous. Le procureur aura la possibilité d'annuler un mariage s'il a un doute sur les motifs. C'est un pouvoir qui lui fait encore défaut.*»

Indissociable du mariage, l'adoption plénière devient également accessible au couple de même sexe. Si la réforme traîne depuis 2009, c'est bien parce que les différents partis n'arrivaient pas à se mettre d'accord au sujet de l'adoption. En effet, le LSAP a réussi à l'époque à inscrire cette réforme dans la déclaration de gouvernement contre la volonté des chrétiens-sociaux qui considéraient qu'il n'y avait pas «urgence».

«Monté en épingle»

Les formations politiques s'étaient mises d'accord pour dissocier mariage et adoption jusqu'à ce qu'un avis du Conseil d'Etat ait soulevé les risques d'éventuels plaintes contre le Luxembourg à la Cour européenne des droits de l'Homme. «*Nous avons alors décidé de suivre cet avis afin d'éviter ce genre de contretemps*», explique Paul-Henri Meyers. Et d'ajouter que le projet qui vient d'être adopté à la commission est prêt depuis juillet 2013. Par conséquent, Meyers estime que le texte «*est monté en épingle*» en raison de l'ouverture de l'adoption. Il souhaite modérer: «*Ce qui compte, c'est l'intérêt de l'enfant. Et c'est un juge qui en décide. Comme cela a toujours été le cas.*»

Les adoptions sont d'ailleurs régies par des conventions entre différents pays et c'est la loi de l'Etat dont est originaire l'enfant adopté qui prime: «*Il ne faut pas exclure que certains pays refuseront désormais des adoptions par des couples luxembourgeois à cause de la nouvelle législation*», met en garde le rapporteur.

Si l'adoption dans le cadre du mariage est désormais réglée, les partis du gouvernement prévoient une réforme de la loi. Ainsi Viviane Loschetter espère que la différence entre adoption plénière et simple sera abandonnée. Paul-Henri Meyers estime qu'il y a des progrès à faire pour garantir l'intérêt des enfants, sans toutefois donner plus de précisions. En attendant, le vote des députés pourrait être retardé par une pétition – elle compte actuellement 2.010 signatures – contre le mariage et l'adoption pour tous.

«*Il est malheureux que ce dispositif n'ait pas existé avant, nous aurions pu tenir compte de certains arguments. Maintenant, il est trop tard. Si la pétition recueille assez de signatures avant le vote (ndlr: 4.500), nous allons interrompre le processus législatif et écouter les idées du pétitionnaire, mais je ne crois pas que le projet sera modifié*», précise Viviane Loschetter.

MAURICE MAGAR

Un chêne pour dix défunts

LUXEMBOURG Le cimetière forestier de la capitale ouvrira dans quelques semaines. Après celui de Betzdorf, inauguré en mai 2011, il s'agit du deuxième à voir le jour au Grand-Duché.

Il ne manque plus que la signature du ministre de l'Intérieur, Dan Kersch, sur les délibérations du conseil communal qui a eu lieu lundi pour que le cimetière forestier du bois de Cessange accueille ses premiers défunts.

De notre journaliste Erwan Nonet

Cela fait plus d'une année que la Ville, en collaboration étroite avec l'administration de la Nature et des Forêts (ANF), travaille sur ce dossier. C'est que le sujet a le vent en poupe. Ces derniers temps, les cimetières forestiers ont le don de s'attirer une vraie sympathie. Ainsi que le prouvent les 43 concessions déjà allouées au cimetière forestier de Betzdorf, le premier du genre au Grand-Duché.

La capitale va donc aussi disposer du sien dans très peu de temps, ce n'est plus qu'une question de semaines. Le lieu, le bois de Cessange, est prêt. L'allée principale a été gravillonnée pour faciliter l'accès, elle mène à un petit abri en bois construit par l'ANF qui permettra d'accueillir les cérémonies funéraires en petit comité. Ce seront à jamais les seuls aménagements du site qui se doit de rester le plus naturel possible.

Hormis les fleurs qui seront déposées lors du dépôt des cendres, il ne sera d'ailleurs pas possible d'effectuer des plantations, d'installer un monument ou même de déposer un objet. Seule une plaquette portant le nom du défunt et éventuellement ses dates de naissance et de décès, voire un petit symbole (religieux ou autres), sera appliquée sur l'arbre.

Car les cendres seront placées autour d'arbres sélectionnés, des chênes âgés de 80 à 100 ans. «**Les chênes se prêtent bien à cette vocation, ce sont des arbres de bonne taille, solides et qui vivent longtemps**», explique l'échevine Viviane Loschetter, particulièrement convaincue par le sujet.

210 emplacements déjà disponibles

Dans un premier temps, un premier espace de 2 hectares sera ouvert sur les 12,5 que compte le site. Il comptera 21 arbres autour desquels pourront être disposées les cendres de dix défunts. Il sera possible de réserver une place, voire tout un arbre *(lire par ailleurs)*. Lorsque tous les emplacements de ce premier espace seront occupés, le deuxième ouvrira. Il y en aura quatre en tout.

Le cimetière sera uniquement ouvert aux personnes ayant eu leur dernier lieu de résidence à Luxembourg. Les habitants de la capitale qui auront vécu leurs derniers jours dans une maison de retraite située en dehors des murs de la ville pourront bien sûr voir leurs cendres déposées dans le bois de Cessange.

La totalité des 12,5 hectares du cimetière forestier appartient à la Ville de Luxembourg. Toutefois, ils font partie d'un lot de chasse qui comprend également la forêt située dans la commune voisine de Leudelange. Une situation qu'il a fallu clarifier. «**Il sera absolument interdit de tirer le moindre coup de feu sur le site du cimetière,** a assuré Viviane Loschetter. **Toutefois, un règlement prévoit que deux battues pourront être autorisées chaque année à condition que les dates soient réservées et qu'aucune cérémonie n'ait lieu ce jour-là.**»

Compte tenu des nouvelles circonstances, une interdiction pure et simple des chasseurs dans le cimetière serait-elle souhaitable? «**Je ne pense pas,** explique Danièle Murat qui est notamment en charge des cimetières forestiers pour l'administration de la Nature et des forêt. **Il y a beaucoup de gibier par ici et si les battues n'étaient pas autorisées, il y aurait très certainement des problèmes à très court terme avec les sangliers. Nous sommes ici en pleine nature et on ne va pas clôturer pour les empêcher de venir.**»

Au bureau de l'état civil, en tout cas, on assure que les premières demandes d'informations sont déjà arrivées.

Viviane Loschetter a présenté hier le projet in situ et sous la pluie.

Photo : isabella finzi

200

LE CHIFFRE

C'est le prix, en euros, d'une concession pour un emplacement individuel autour d'un arbre pendant trente ans. Très logiquement, ce prix passe à 2 000 euros pour la réservation d'un arbre entier, soit dix emplacements.
Ces tarifs sont quasiment identiques à ceux pratiqués dans les cimetières traditionnels de la capitale.

TROIS QUESTIONS À DANIÈLE MURAT

«Kayl, Wiltz et Berdorf seront les prochains»

Danièle Murat est en charge du dossier des cimetières forestiers à l'administration de la Nature et des Forêts.

Comment l'administration de la Nature et des Forêts (ANF) perçoit les volontés de création de cimetières forestiers?

Danièle Murat : Ce sont des projets intéressants qu'il convient de suivre avec attention. C'est pour cela que nous sommes en train d'élaborer un règlement grand-ducal qui permettra de cadrer ces initiatives sur le plan national.

Comment déterminez-vous les emplacements où sont créés ces cimetières?

Tout d'abord, nous pensons qu'il n'est pas judicieux que chaque commune ait le sien. Un par canton, cela semble suffisant. Ensuite, c'est effectivement l'ANF qui choisit les forêts. Il ne faut pas qu'elles appartiennent à une réserve naturelle, à une zone classée Natura 2000 ou à une aire de captation de sources. Le terrain doit être plat, facilement accessible et être planté de feuillus qui sont déjà assez âgés.

Avez-vous reçu de nombreuses demandes de la part des communes?

Oui! En plus de ceux de Betzdorf et Luxembourg, nous avons déjà donné des avis favorables à ceux de Kayl/Schifflange, Wiltz et Berdorf. Logiquement, ce seront donc eux les prochains à se mettre en place.

Recueilli par E. N.

«N'oublions jamais!»

LUXEMBOURG/CHINE Hier, au Grand-Duché, une trentaine de personnes ont commémoré le massacre de la place Tian'anmen.

Tian'anmen: 25 ans après, la répression continue», «Sans les droits humains, pas de prospérité pour les Chinois», «Gouvernement chinois: arrêtez d'avoir peur de l'opinion de votre peuple»... Ces banderoles et pancartes ont été déployées, hier en début d'après-midi, devant l'ambassade de Chine au Grand-Duché, à Luxembourg. Réunie à l'appel d'Amnesty International Luxembourg, une trentaine de personnes ont symboliquement rendu hommage aux plusieurs centaines de victimes du massacre de la place Tian'anmen du 4 juin 1989 (aucun bilan officiel n'a été établi par les autorités chinoises en 25 ans), alors que toutes les commémorations de ce triste anniversaire sont interdites en Chine.

«**Nous sommes là par solidarité avec les familles des victimes de ce massacre**, a lancé David Pereira, le président d'Amnesty International Luxembourg. **Nous avons une obligation de mémoire. Alors, n'oublions jamais ce qui s'est passé le 4 juin 1989 et les personnes, qui sont aujourd'hui persécutées et arrêtées arbitrairement par les autorités chinoises. Oui à la liberté d'expression et à la démocratie.**»

«Soutenons les dissidents chinois»

Sous la surveillance de quatre policiers et face à une ambassade de Chine silencieuse, le président d'Amnesty International Luxembourg a ensuite égrené le nom des 66 personnes «**arrêtées, déplacées de force et placées sous surveillance par le pouvoir chinois ces dernières semaines**». David Pereira a conclu cette action symbolique de solidarité en promettant: «**Quoi qu'il arrive, Amnesty International n'oublie pas les dissidents chinois qui s'engagent pour la liberté d'expression et la démocratie. Nous soutenons tous les combattants des valeurs universelles.**»

Outre cette action symbolique de solidarité, Amnesty International Luxembourg a lancé une pétition en ligne, intitulée «Liberté pour des militants arrêtés à l'occasion du 25e anniversaire de Tian'anmen». «**Amnesty International intervient aussi sur place**, a complété Stan Brabant, directeur général d'Amnesty Luxembourg. **Nos différentes actions ont permis de libérer 34 personnes en Chine en 2013. Notre combat pour la défense des droits humains continue.**»

G. Ch.

www.amnesty.lu

LEITARTIKEL

Tauziehen in Brüssel

Guy Kemp
gkemp@tageblatt.lu

Das Hin und Her um die Nominierung des Kandidaten für die EU-Kommissionspräsidentschaft treibt täglich neue Blüten. Trotz wiederholten Beteuerungen der deutschen Bundeskanzlerin Angela Merkel, der offensichtlichen Königsmacherin in der EU, dass sie sich für ihren Parteikollegen Jean-Claude Juncker einsetzen werde, damit dieser die notwendige qualifizierte Mehrheit im Europäischen Rat erhält, flauen die Spekulationen darüber, wer tatsächlich das Rennen machen wird, nicht ab. Das liegt wohl daran, dass die deutsche Regierungschefin gleichzeitig immer wieder betont, dass sie Großbritannien unbedingt in der Europäischen Union halten will. Es ehrt sie, dass sie derart um den Zusammenhalt in der EU besorgt ist und sich auch dafür einsetzen will, diesen zu erhalten.

Es fragt sich nur, wie sie den Spagat hinbekommen will: zum einen den Drohungen und Erpressungsversuchen des britischen Premiers zu begegnen, das EU-Austrittsreferendum in seinem Land vorziehen zu müssen, falls Jean-Claude Juncker zum Zuge käme, zum anderen die aus einer europaweiten Wahl hervorgegangene demokratische Entscheidung einzuhalten, die den EVP-Spitzenkandidaten dazu legitimiert, eine Mehrheit im Europäischen Parlament zu finden. Wo sich unter anderem der neue Fraktionschef der EVP, Manfred Weber, und der künftige sozialistische Fraktionsvorsitzende Martin Schulz eindeutig für den ehemaligen luxemburgischen Premierminister ausgesprochen haben.

Britisches Referendum kommt ohnehin

Der britische Premierminister will ja nicht nur wegen Jean-Claude Juncker ein Referendum über den Verbleib Großbritanniens in der EU abhalten. David Cameron will die Beziehungen seines Landes mit der Union neu aushandeln, eine Mitgliedschaft nach Maß, die nicht zu allem verpflichtet. So wie jetzt bereits, nur mit einem noch größeren Spielraum. Bislang haben sowohl Deutschland als auch Frankreich es abgelehnt, darüber zu verhandeln. Doch müssten, wohl oder übel, alle 27 nachgeben und London den Wunsch erfüllen, wenn sichergestellt werden müsste, dass die Briten bei ihrer Volksentscheidung nicht für einen EU-Austritt stimmen. Also: Wenn nach David Cameron die Chance auf einen Verbleib Großbritanniens in der EU nur erhalten werden kann, indem Jean-Claude Juncker nicht EU-Kommissionspräsident wird, dann bleibt immer noch, dass London eine maßgeschneiderte Mitgliedschaft erhalten muss. Und dann muss noch darauf gehofft werden, dass die Farage-Leute der UKIP nicht doch ihr finales Ziel erreichen: die Befreiung der Insel von Brüssel, wie sie es ausdrücken würden. Wofür die britischen EU-Gegner, auch in den Reihen der konservativen Tories von Cameron, sicherlich heftigst werben werden.

Nur, wollen wir diese Entwicklung? Sollten wirklich politische Absprachen nicht eingehalten werden, der Ausgang einer EU-weiten Wahl teilweise ignoriert werden, um am Schluss vielleicht doch nicht das zu erhalten, wofür all dies aufgegeben wurde? Die britische EU-Mitgliedschaft in Ehren, aber hier handelt es sich doch um grundlegende Elemente des Demokratieverständnisses in Europa. Man mag jetzt einwerfen, ob der polnische Klempner, der griechische Landwirt oder der französische Bäcker wirklich erbost wären, wenn keiner der angetretenen Spitzenkandidaten für den Posten in der EU-Kommission zurückbehalten würde. Doch sie werden es erfahren, wenn die Populisten und Europhoben losziehen, um zu erzählen, dass in dieser Union nicht einmal Wahlresultate eingehalten werden.

Es geht daher nicht nur um Jean-Claude Juncker, sondern auch um die Frage, ob diese Union demokratischer gestaltet werden soll, dort, wo es möglich ist, eben etwa bei der Auswahl des EU-Kommissionspräsidenten. Wenn die EU sich in Zukunft, wie viele das fordern, nur noch um herausragende europäische Angelegenheiten kümmern soll, dann muss die europäische Wählerschaft wenigstens den Vorsitzenden der dafür maßgebenden Behörde bestimmen können. Das darf dann nicht länger vom Gutdünken einzelner nationaler Politiker abhängen.

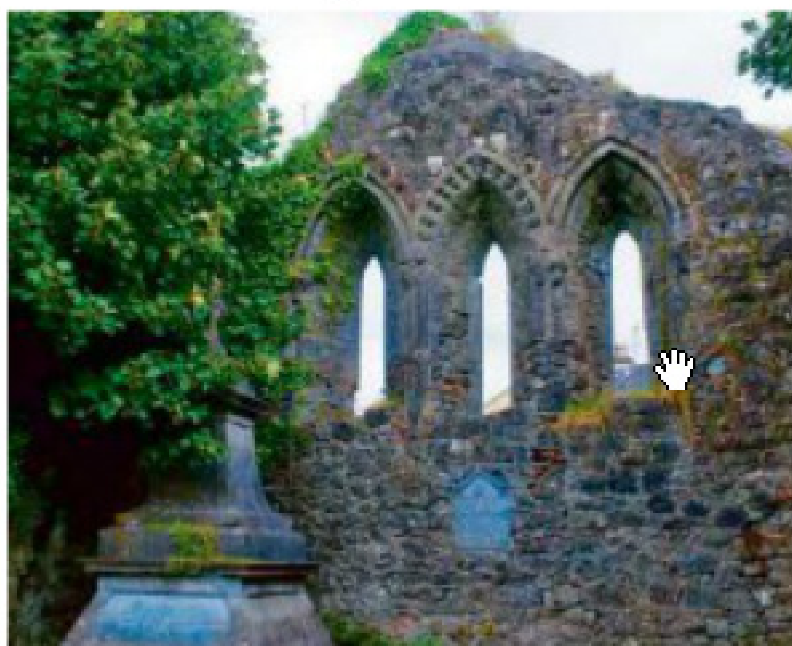
Der Kommentar

In Erwartung der Dinge

Die Gerüchteküche in der Causa Juncker brodelt munter weiter. Und doch steigen die Chancen des Ex-Premiers und EVP-Spitzenkandidaten von Tag zu Tag. Während die Öffentlichkeit auf eine Festlegung wartet, tobt in Brüssel ein vielleicht nie dagewesener Machtkampf. Für Juncker spricht vor allem die Tatsache, dass sich die großen Fraktionen im Parlament hinter ihn gestellt haben. Die Parlamentarier werden mittlerweile keinen anderen Kandidaten als den Luxemburger akzeptieren. Da kann der britische Premier auch noch so viel mit einem Austritt seines Landes drohen. Letztlich hat Angela Merkel aber Recht, wenn sie feststellt, dass man einen Austritt Großbritanniens nicht ohne Weiteres in Kauf nehmen sollte. Andererseits betont sie, dass sich die anderen Staaten nicht von den Briten erpressen und sich deren Sicht von Europa diktieren lassen dürfen. Das Bemühen um eine möglichst breite Mehrheit im Rat und das Verhindern einer Spaltung, wie es auch Xavier Bettel fordert, ist richtig, hat aber seine Grenzen. Letztlich wird es – wie in der Vergangenheit – auf eine personelle und programmatische Gesamtlösung hinauslaufen, die nicht nur die Kommission, sondern auch die anderen im Laufe des Jahres zu besetzenden Top-Posten berücksichtigt. Ob damit am Ende alle Mitgliedstaaten leben können, ist wünschenswert, aber nicht zwingend. Am Ende des Monats soll die Entscheidung fallen. Danach wird es höchste Zeit, dass die EU das Postengeschacher beendet und sich wieder mit den Problemen ihrer Bürger beschäftigt. Denn davon gibt es genug.CHRISTOPH BUMB

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 5. Juni 2014, Seite 3

Près de 800 nouveau-nés ont été enterrés près d'un couvent



LONDRES - Près de 800 squelettes de nouveau-nés ont été découverts dans une cuve en béton, à côté d'un ancien couvent catholique de la ville de Tuam, en Irlande, qui a accueilli entre 1925 et 1961 des jeunes mères célibataires tombées enceintes hors mariage. Ces nouveau-nés auraient été enterrés secrètement par les bonnes sœurs du couvent de Bon Secours, sans cercueil ni pierre tombale.

Appartenir à soi-même

L'Europe perçue par les partis souverainistes et indépendantistes

A défaut d'être toujours cohérent, l'argument électoral de l'indépendance reste porteur.

«*La plus belle chose au monde est de savoir comment appartenir à soi-même.*» Si Michel de Montaigne a écrit cela dans le cadre d'une recherche spirituelle individuelle, la citation pourrait aussi être reprise telle quelle par une série de mouvements politiques européens qui se réclament de «l'indépendance».

Alors que ces mouvements sont divers, on pourrait les ranger dans deux catégories: ceux qui cherchent à faire sortir leur pays de l'Union européenne – dits «souverainistes», «eurosceptiques», «europhobes» –, et ceux qui revendiquent le droit de leur région à s'affranchir de l'Etat central et de devenir un Etat central à part entière – les «indépendantistes» ou «séparatistes».

De plus, peut-il apparaître comme paradoxal que les élections européennes du 25 mai aient vu dans la même foulée, tant une poussée des partis souverainistes europhobes que des mouvements indépendantistes europhiles.

Parmi les partis souverainistes, donc ceux qui se considèrent victimes de l'Europe, figure l'Ukip, le grand vainqueur des élections européennes outre-Manche (24 sièges sur 73), et qui revendique l'indépendance jusque dans son nom – UK Independence Party, (Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni). «*Un vote pour l'Ukip est un vote pour sortir de l'Europe et recouvrer le pouvoir sur notre vie nationale*», lit-on dans son programme. Par ailleurs, ce parti se réclame du «*patriotisme*», du «*libre-échange*» et d'une lutte acharnée contre l'immigration. Le parti prétend financer ses projets nationalistes en récupérant «*67 millions d'euros*» économisés «*chaque jour*» grâce à la sortie de l'Union européenne (UE) – sortie miracle qui permettrait du même coup de récupérer les 800.000 emplois occupés par les travailleurs européens.

Le Front national français est, depuis le 25 mai, devenu l'autre grand parti souverainiste «européen» (24 sièges européens sur 74). Sans utiliser le terme d'«indépendance», son programme prévoit la création d'un «*ministère des Souveraintetés*», la «*renégociation des traités afin de rompre avec la construction européenne*» et la «*restauration de notre souveraineté nationale dans l'ensemble des domaines où elle a disparu*». Les «*coopérations européennes*» retrouveraient leur «*juste place*», celle de «*projet, de concertation, mais en nous affranchissant de la tutelle de super-Etat eurocratique*».

Au Pays-Bas, c'est le Partij voor de Vrijheid (Parti pour la liberté), troisième ce 25 mai, avec 4 sièges «européens» sur 26, qui mène la danse souverainiste. «*Que les Pays-Bas sortent de l'Union européenne. Que nous retrouvions notre souveraineté*», dit une charte qui prend la Suisse comme modèle, prône l'effacement de l'UE au profit de l'AELE (association européenne de libre-échange), prévoit la sortie de Schengen et de l'euro, et permet la libre circulation des personnes à l'exception «*des Polonais, des Roumains, des Bulgares, etc*».

Le Parti des Finlandais (anciennement des «vrais Finlandais»), est aussi arrivé troisième aux européennes – avec 2 sièges sur 13 – sur base de la simple idée «*Là où il y a l'Europe, il y a un problème*». Et de stipuler que «*le droit éternel et illimité de toujours décider librement et indépendamment de ses propres affaires appartient uniquement au peuple, qui forme une nation séparée des autres*». A côté des partis qui réclament l'indépendance de leur Etat de l'Union européenne, il y a les partis indépendantistes régionaux qui eux, perçoivent l'Etat national comme le principal obstacle au bonheur du peuple. A l'opposé des souverainistes, ces partis, sans exception, estiment que l'adhésion à l'UE du nouvel Etat central dont ils revendiquent la création est un élément indispensable à leur indépendance.

Breton et européen

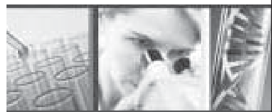
Par exemple, le Parti de la gauche républicaine de Catalogne est sorti vainqueur des urnes le 25 mai en Catalogne sur base d'une «déclaration idéologique» qui affirme qu'«*atteindre l'indépendance de la nation catalane au sein d'une Europe unie est un objectif essentiel*». En Belgique, le parti séparatiste flamand N-VA, soutenu par un électeur flamand sur trois, souhaite «*une Flandre plus forte au sein d'une Europe plus prospère*». Le Parti nationaliste basque a non seulement soutenu le projet de Constitution européenne, mais a voté pour le traité de Lisbonne et compte ses parlementaires européens dans les rangs du très européen PPE. Le Parti breton, arborant le slogan «*Ensemble, construisons un avenir breton et européen*» revendique «*à terme l'organisation d'une Europe fédérale*».

C'est en Ecosse – face au référendum sur l'indépendance prévu pour septembre – que la situation est la plus paradoxale. Le Parti national écossais, au pouvoir, tente – afin d'amener un maximum d'électeurs à voter en faveur de l'indépendance – d'assurer à qui veut l'entendre que l'adhésion de l'Ecosse indépendante à l'Union européenne serait inéluctablement obtenue «*au moment de l'accession à son indépendance*». Dans le même temps, y fut élu, ce 25 mai, un membre de... l'Ukip – oui, ce même parti anti-européen qui se prononce pour l'«indépendance» d'un Royaume vraiment «uni», contre celle de l'Ecosse.

D'un côté donc, les partis indépendantistes régionaux prétendent que le bonheur passe par la création d'un nouvel Etat central en s'appuyant sur l'Union européenne, tandis que de l'autre, les partis souverainistes nationaux pensent atteindre le nirvana par le renforcement de l'Etat central en s'affranchissant de l'Union européenne. Un grand écart européen qui fait électoralement mouche.

Cela étant, et alors que «*la plus belle chose au monde est de savoir comment appartenir à soi-même*», les uns comme les autres continuent d'«appartenir» à des taux d'intérêt manipulés par des agences de notation américaines, à des spéculateurs incontrôlables sans éthique et à des puissances commerciales sans frontières gérées par des administrateurs invisibles.

DAVID BROMAN



église catholique au luxembourg

revue de presse

6.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Wallfahrt zum Helperknapp am Montag

Helperknapp. Am kommenden Pfingstmontag findet wieder die Wallfahrt auf den Helperknapp bei Buschdorf statt. Durch die dortige Quelle sollen viele Pilger geheilt worden sein und auch der Heilige Willibrord soll auf dem Helperknapp gewirkt haben. Um 9 Uhr zieht am Montag eine Prozession von der Pfarrkirche in Böwingen/Attert zum Helperknapp hinauf. Eine weitere Prozession startet um 9.15 Uhr bei der Pfarrkirche von Brouch, die letzte um 9.30 Uhr bei der Buschdorfer Pfarrkirche. Da es auf dem Helperknapp keine Parkplätze gibt, funktioniert ab 9.30 Uhr ein Gratis-Zubringerdienst ab dem Grevenknapp (an der Landstraße Mersch – Böwingen/Attert). Um 10 Uhr beten die Pilger auf der Festwiese neben der Kapelle den Rosenkranz. Um 10.30 Uhr folgt das Pilgerhochamt. Festprediger ist Mgr. Jean Kockerols, Weihbischof in Mechelen-Brüssel. Gesanglich wird die Feier umrahmt von den Kirchenchören des Pfarrverbandes unter der Leitung von Roger Ries, an der Orgel begleitet von Raoul Schmit. Nach dem Gottesdienst zieht die Prozession zur Willibrordusquelle, die gesegnet wird. Nach dem Gottesdienst lädt der Pfarrverbandsrat zu einer kleinen Erfrischung ein. (C.)

Luxemburger Wort vom Freitag, 6. Juni 2014, Seite 28

Willibrordusfeier op Päischtsonndeg

Randschelt. D'Par Randschelt invitéiert op d'Willibrordusfeier dëse Sonndeg, den 8. Juni. D'Pilger treffe sech um 15 Auer beim Randschleider Kräiz op der Strooss Gréiwels-Kietscht. Vun do aus geet d'Prëssessioun op Randschelt, wou an der Kierch d'Reliquie vum hl. Willibrord veréiert gëtt. Um 15.20 Auer gëtt d'Statu vum hl. Willibrord an der Prëssessioun bei de Willibrordusbur gedroen. Um 15.30 Auer ass dann eng feierlech Houmass am Fräien. Festpriedeger vun dësem Joer ass den Abbé Michel Majerus.

Mam Porverband Cliärref op Iechternach

Cliärref. De Porverband Cliärref organiséiert e Bus, fir Päischtdënsdig, den 10. Juni, op Iechternach op d'Sprangprëssioun ze fueren. D'Grupp gëtt ugefouert vun der Fanfare Concordia Hëpperdang. Eis Firmlingen, déi un der Sprangprëssioun deelhuelen, sollen hir Umeldung beim Diakon J. Schuller ofginn. All aner Leit aus dem Porverband sinn och häerzlichst agelueden, mat dësem Bus op Iechternach ze fueren. Sie sollen sech umelden iwwer den Telefon 92 05 92 oder 92 10 87. Départ vum Bus zu Hengescht ass um 8.45 Auer, Cliärref (Parking vis-à-vis vum fréiere Knauf): 8.55 Auer, Maarnich (Kierch): 9 Auer. De Präis läit bäi sechs Euro fir Kanner a Jonker bis 15 Joer. Erwuessener bezuelen zwielef Euro. Den Départ fir d'Réckfahrt ass ëm 15.45 Auer virgesinn.

Rochusfeier am Pfingstmontag

Reimberg. Bereits zum 57. Mal in Folge veranstaltet das „Syndicat d'initiative Préizerdaul" am Pfingstmontag, dem 9. Juni, die Feier zu Ehren des Schutzpatrons der Bäcker, Konditoren und Müller, des heiligen Rochus, dies bei der am Waldrand gelegenen Rochuskapelle in Reimberg. Die Messe wird um 10 Uhr zelebriert. Anschließend spielt die Philharmonie Préizerdaul zum Aperokonzert auf, und die Gemeindeverwaltung lädt zum Ehrenwein ein.

„Massendéngerdag 2014“ zu Jonglënster

Kierzlech hunn d'Massendénger aus dem Lënster Parverband de „Massendéngerdag 2014“ gefeiert. Bal 50 vun hinnen – Jongen a Meedercher – waren an d'Parkierch an d'Houmass komm, fir bei deer flotter Feier derbäi ze sinn. De Paschtouer Francis Erasmy huet hinnen en décke Merci gesot fir alles, wat si am Laf vum Jar fir déi verschidde Pare maachen. Duerno hu si sech ganz houfreg am schéine Chouer vun der restauréierterter Barockkierch mam Paschtouer a mat der Koschtësch, Catherine Engeldinger-Schilling, fir e Gruppebild opgestallt. All Leit, déi do waren, hunn hinne mat engem kräftegen Applaus hir Unerkennung an hir Sympatien ausgedréckt. *(TEXT/FOTO: DENIS DIMMER)*

Wollen Sie für den Glauben dieses Herrn an das Überirdische zahlen? Soll er an den Kammerwahlen teilnehmen dürfen, auch wenn er nicht Luxemburger Staatsbürger ist? Soll sein Enkel schon mit 16 Jahren wählen dürfen? Sollen Minister nach zwei Mandatszeiten aufhören? Bis zum Herbst muss der Gesetzentwurf mit den vier ausformulierten Fragen des für nächstes Jahr geplanten Referendums vorliegen. Darauf einigte sich der parlamentarische Verfassungsausschuss am Mittwoch gegen die Stimmen der CSV. Die CSV befürchtet, dass das Referendum sie bei der geplanten Verfassungsrevision politisch isolieren wird, und nun hilft sie gleich dabei. rh.

.es bienséances et le code vestimentaire : un casse-tête pour toute cérémonie officielle (ici : les députés Jempi Klein, LSAP, Christine Doerner, CSV, et Marc Angel, LSAP, lors du mariage princier de 2012)

>>>

josée hansen

Pour vraiment transgresser la tradition, il faudrait inventer de nouvelles formes et de nouveaux codes

La laïcité, comment ça marche ? s'interrogent sans cesse en ce moment les responsables de la première édition de cette cérémonie civile et laïque qui remplacera, le jour de la fête nationale le 23 juin, le traditionnel Te Deum en tant qu'acte officiel de l'État. Soit essentiellement Myriam Backes, la conseillère de direction du ministère d'État responsable du protocole, et Pierre Dillenburg, l'ancien greffier de la Chambre des députés, également chargé de l'organisation de cette matinée. Comment créer une ambiance digne pour célébrer un moment de communion nationale – sans les rites traditionnels tous si profondément ancrés dans la religion catholique ? Comment faire pour que le public, sur place et devant son téléviseur à la maison, soit touché sans qu'un organiste ne joue du Bach plein pot – œuvres sacrées qui ont le don de toucher l'âme au plus profond ?

Tout reste à inventer au Grand Théâtre, qui sera loué par l'État pour l'occasion. Et à tous les pas, l'on se demande : mais comment faisait-on les autres années, à la cathédrale ? Les questions pratiques d'abord : la cérémonie commencera à 10 heures et durera une bonne heure ; il y aura trois discours : du Premier ministre Xavier Bettel (DP), du président de la Chambre des députés Mars di Bartolomeo (LSAP) et du grand-duc Henri ; une dizaine de personnes méritantes seront décorées de médailles et le tout sera accompagné en musique (de Laurent Ménager à Chostakovitch) par des musiciens de l'OPL, du Conservatoire, de la musique militaire et les chanteurs du Madrigal. La grande salle sera transformée en véritable studio de télévision, *RTL Tele Lëtzebuerg* étant en charge de retransmettre la cérémonie en direct – ce qui implique qu'il faut prévoir des emplacements pour les caméras et les projecteurs, des rails pour les travellings, la petite grue pour les images plongeantes…

Le contrat de concession qui lie l'État à la chaîne a même dû être amendé sur ce point, indiquant désormais que c'est cet acte civil qui est retransmis et non plus le Te Deum ou la parade militaire (qui seront filmés et rediffusés en reportages lors du journal télévisé le soir même). Le financement de la cérémonie sera assuré par le budget « frais en relation avec des actes et manifestations de la vie publique à caractère protocolaire ou social » du ministère d'État, budget qui a baissé de plus de deux à 1,6 million d'euros en trois ans.

Qui c'est qui vient ? Le véritable casse-tête d'une cérémonie officielle est la question protocolaire des invités : qui est inclus, qui est exclu ? Qui est convié ? Accompagné ou non ? Qui viendra ? Et où sera-t-il assis ? En 2012, les magistrats avaient fait scandale en refusant d'assister au Te Deum, parce que la place qui leur était attribuée « sous la galerie gauche de la nef latérale » ne correspondait pas, à leurs yeux, à « la place qui est due » au troisième pouvoir. Au Grand Théâtre, on avance donc comme sur des œufs pour ne pas commettre d'impair de ce côté-là. « Les corps constitués et les représentants des institutions seront installés en rangées dites 'camembert' », expliqua le Premier ministre Xavier Bettel (DP) lors du briefing pour la presse mercredi. Ces rangées ne seront pas à l'horizontale, mais à la verticale à partir de la scène. « Ce que nous avons envoyé, ce sont des invitations, insista le Premier ministre, personne n'est forcé de venir. Mais disons que je serais extrêmement content si les 18 membres du gouvernement étaient présents lors de cette célébration… » Le code vestimentaire prévoit la tenue de ville, le port du chapeau pour les dames – dont le défilé devant la cathédrale faisait les choux gras de la presse *people*, les modèles les plus loufoques ayant même inspiré des sous-verres au journal satirique *Den Neie Feierkrop* –, n'étant plus obligatoire.

Le Grand Théâtre comptant quelque 900 places, contre 880 à la Cathédrale, le même nombre d'invitations que les autres années a pu être envoyé. Les réponses étaient attendues pour cette semaine ; aujourd'hui un appel public est lancé dans la presse, invitant les citoyens à se joindre à la cérémonie, comme déjà pour celle des 175 ans de l'indépendance du Luxembourg en avril. Quelque 300 des invités seront conviés à une réception offerte par le gouvernement au foyer du Grand Théâtre par la suite, alors que d'autres devront vite partir pour aller s'installer avenue de la Liberté afin de suivre le défilé officiel de la parade militaire qui commence à midi. En fin d'après-midi, à 16h30, aura lieu le Te Deum à la cathédrale, organisé désormais seul par l'Église catholique et sans concours financier de l'État. Xavier Bettel a déjà fait savoir qu'il y assisterait avec son partenaire. Sans retransmission en direct et sans invitation officielle du gouvernement (bien que les deux invitations furent envoyées sous la même enveloppe), organisée avec moins de moyens, elle aura certainement moins de faste. Pour les officiels, la journée se terminée par une réception au Palais grand-ducal – un véritable marathon.

Schisme ? « Bien sûr que nous sommes satisfaits, affirme Manuel Huss, le secrétaire général d'Aha (Alliance des humanistes, athées et agnostiques Luxembourg), le remplacement du Te Deum par un acte civil officiel lors de la fête nationale était une de nos principales revendications. » Avant les

>>>

élections législatives de 2013, Aha avait envoyé ses revendications à tous les partis et l'introduction d'une cérémonie laïque était une des premières décisions concrètes qui avaient filtrées lors des négociations de coalition en novembre 2013. « Dès 2014, les célébrations officielles de l'État pour la Fête nationale connaîtront un acte central à caractère civil », lit-on même dans l'accord de coalition. Pour le gouvernement Bettel/Schneider/Braz, c'est un geste symbolique peu coûteux et très efficace pour signifier ce changement sociétal que les DP, LSAP et Verts prônaient tant durant la campagne électorale.

Dans un pays certes catholique, mais où de moins en moins de gens pratiquent leur croyance, le Te Deum et son faste étaient perçu par une part croissante de la population comme archaïque. L'année dernière déjà, l'Église afficha sa volonté de changement en célébrant une partie « interreligieuse » avec ses pairs musulmans, juifs et orthodoxes. Dans une interview au *Quotidien* (du 18 avril), l'archevêque Jean-Claude Hollerich, constata ce « changement de paradigme », affirmant haut et fort qu'il n'avait « rien contre une cérémonie civile – que je ne qualifierais pas de laïque puisque plutôt contre la religion. » Une enquête *Politmonitor* TNS-Ilres pour le *Luxemburger Wort* et *RTL* de décembre 2013 avait prouvé que soixante pour cent de la population adhèraient à l'introduction d'un tel acte civil.

Ce geste symbolique n'est en fait que la conséquence de la sécularisation de la société. Qui pourtant cherche de nouvelles formes pour célébrer l'appartenance et la communion populaire. « Nous avions une entrevue avec le nouveau Premier ministre peu après les élections, affirme encore Manuel Huss, et ce que nous y avons entendu nous plaisait plutôt ». Aha sait pourtant que l'acte civil pour la fête nationale n'est que la partie publique de la question de la séparation de l'Église et de l'État dans les célébrations. « Les cérémonies privées sont encore plus importantes pour les gens », concède aussi Manuel Huss. C'est parce que les cérémonies civiles pour les mariages et les enterrements sont si frugales et dénuées de tout caractère festif que beaucoup de gens insistent encore de se marier à l'église – pour le faste et le cérémoniel qui crée des souvenirs plus intenses qu'un acte administratif de trente minutes assuré par le troisième adjoint au maire dans l'arrière-salle d'une mairie, juste à côté des toilettes.

« Comme beaucoup de gens nous le demandent, nous offrons même des formations, des matériels et des concepts pour aider à organiser des cérémonies d'adieu dignes pour les enterrements », affirme Manuel Huss. Car là où les codes de l'Église catholique disposent d'un répertoire assez vaste de discours et de musique pour réconforter les proches d'un défunt lors de la cérémonie d'enterrement, celle d'un adieu laïc est souvent d'une pauvreté symbolique accablante. Jouer un morceau d'Elton John sur CD n'a tout simplement pas la même force qu'un extrait d'un requiem de Mozart ou de Verdi chanté sur place par un chœur. Conscient du changement sociétal, le ministère de la Famille avait même mis en place un groupe de travail constitué de la police, des services de secours, du groupe de support psychologique, des juridictions et d'associations comme celle des victimes de la route ou d'Omega 90 pour imaginer une cérémonie laïque de deuil national pour le cas d'une grande catastrophe du type d'un accident de bus, de train ou d'avion, faisant de nombreuses victimes.

On sait au plus tard depuis Claude Levi-Strauss que les rites funèbres sont les plus importants pour l'homme, et ce dans quasi toutes les sociétés. Ils sont fortement codifiés et se sont formalisés dans la répétition. Au-delà du côté pratique, l'introduction d'actes civils dans la vie publique et privée a une haute valeur symbolique. Mais pour vraiment transgresser la tradition, il faudrait inventer de nouvelles formes, de nouveaux codes. Le 23 juin sera donc un précédent, le premier pas, qui jettera les bases d'un État moins lié à l'Église, plus ouvert sur d'autres horizons. À voir s'il arrivera à se libérer des codes, rites et traditions ancestrales.

Pour la première fois, la célébration officielle de la fête nationale aura comme acte central une cérémonie civile au Grand Théâtre, preuve de la sécularisation galopante de la société

MARIAGE HOMO

Dans une lettre ouverte, Fernand Kartheiser a demandé à l'archevêque Jean-Claude Hollerich de «prendre clairement position, au nom de l'Église catholique au Luxembourg» sur les projets de loi portant sur le mariage homosexuel et le droit à l'adoption pour les couples homosexuels. Des textes, qui, selon le député ADR, «s'opposent clairement aux valeurs chrétiennes et aux vérités de la foi». D'après Fernand Kartheiser, «tous ceux, qui s'engagent volontairement et par conviction pour les causes chrétiennes comptent aujourd'hui sur votre appui».

Religionen, Werte und der Rest der Welt

(lm) - Viel aneinander vorbeigeredet wird in der Diskussion um die Abschaffung des Religionsunterrichts. Dass das nicht nur an der Streitsucht und Borniertheit der Hauptprotagonisten liegt, zeigt das Dossier der soeben erschienenen Juni-Ausgabe von Forum. Unter dem Titel „Säkularisierung" findet man sieben Beiträge oder Interviews, die jeder auf seine Art das Thema Religion und Werte angehen. Doch obwohl alle lesenwert sind und keinem „Ultra" das Wort gegeben wird, bleiben am Ende mehr Fragen als Antworten. Ein Teil der Artikel beschäftigt sich mit der Frage, was Religion ist und welchen Platz sie in der Gesellschaft einnehmen kann. Die Forscherin Lucie Waltzer zeigt, dass nicht nur das europäische Christentum von dem Rückgang der institutionellen Religiosität betroffen ist. Aus ihren Interviews mit in Luxemburg lebenden Muslimen aus Ex-Jugoslawien ergibt sich das Bild einer individuell rekonstruierten Religiosität, in der Islam eher für moralische Werte als für religiöse Dogmen und Rituale steht. Zwei Gesichter hat die Religion für den Theologen Ingo Hanke: das eines universellen menschlichen Bedürfnisses nach Spiritualität, und das eines Alleinvertretungsanspruchs, der dann zu Konflikten mit anderen Religionen führt. Hanke leitet hieraus die Wichtigkeit einer interkonfesionellen Friedensarbeit ab. Unklar bleibt, ob neben dem Dialog der Religionen untereinander nicht auch ein Dialog der Religionen mit den zahlreichen nicht-religiösen Menschen und Gruppen notwendig wäre - eine Frage, die sich ja auch in der Diskussion um den „cours unique" stellt. Michel Pauly, seinerzeit Mitbegründer der linkskatholischen Zeitschrift, legt dar, warum die Gesellschaft in seinen Augen nie vom Christentum durchdrungen war und inwiefern ein Bruch der Kirche mit dem Staat die Vorbedingung für die eigene Glaubwürdigkeit wäre. Seine Definition vom Christen als Aktivist im Dienste der Gerechtigkeit, der Freiheit und der Bewahrung der Schöpfung dürfte weder den Laizisten noch den Kirchenoberen in den Kram passen. Ein Interview mit dem Religionssoziologen José Casanova und eine Beschreibung der belgischen Situation von Caroline Sägesser gehen auf die Beziehungen zwischen Kirche und Staat ein. Unser Nachbarland ist uns in Sachen Anerkennung des Islam und der laizistischen Denkrichtung als Gemeinschaften voraus, doch das plurale Modell wirft auch neue Probleme auf. Bildungsminister Claude Meisch hält im E-Mail-Interview am Projekt „cours unique" fest. Neben einigen ausweichenden Antworten überrascht er mit der Aussage, sich am Québec-Modell orientieren zu wollen - die kanadische Prozinz hat in den vergangenen Jahren mit ihren Konflikten um Laizität und Religion Schlagzeilen gemacht. Der Bildungswissenschaftler Christian Meyers schließlich plädiert für einen „Werteunterricht", in dem eher die Autonomie der Jugendlichen eine Rolle spielt als vorgegebene Werte - um am Ende dann doch solche Werte aufzuzählen.

DÉMOCRATIE

Fenêtres entrouvertes

Luc Caregari

Avec la pétition en ligne et le référendum, le gouvernement s'est donné deux outils pour une démocratie plus directe. Pourtant, son approche manque de cohérence et de courage.

Pour une fois qu'ils ont raison, les pétitionnaires de l'initiative « Schutz fir d'Kand »... Dans un communiqué expédié dimanche, ils se plaignent du fait que la commission juridique ait décidé de soumettre au vote de la plénière le projet de loi sur le mariage et l'adoption pour tous, avant même que leur pétition ne soit clôturée. Certes, leur argument que même le Conseil d'Etat aurait soutenu l'idée d'un débat de fond est un mensonge. En réalité il s'agit d'un « avis séparé » (initié par Agnès Rausch qui y représente les Verts), donc minoritaire et non représentatif de l'avis de l'institution - qui est majoritairement pour le projet et a même forcé le législateur à ouvrir l'adoption pour tous.

Bien sûr qu'on peut et qu'on doit même réfuter leur argumentaire abominable, truffé d'homophobie et de relents d'hystérie stupide contre une prétendue « idéologie du genre » - qui n'existe pas d'ailleurs -, mais cela ne change rien au fait que ces personnes sont des citoyen-ne-s et qu'ils ont parfaitement le droit de dire leurs conneries haut et fort. Et qu'on le veuille ou non, ils ont le droit d'être traités comme les autres. Pire même, en les sanctionnant, comme l'a fait le « Lëtzebuerger Schrëftstellerverband » (LSV), quand il a découvert que sa secrétaire avait aussi chopé le virus du bigot et de l'homophobe, on les encourage à se radicaliser davantage.

Le storytelling du nouveau gouvernement a été une avancée vers plus de démocratie - mais il est en train de s'emmêler les pinceaux.

Ce traitement, comme celui plus avantageux de la pétition contre le tramway, démontre que le nouveau gouvernement n'a pas encore saisi la mesure de l'ouverture de la pétition en ligne. Car il ne peut pas traiter les pétitions comme un gadget quelconque. Le storytelling du nouveau gouvernement a été une avancée vers plus de démocratie - mais il est en train de s'emmêler les pinceaux. On ne peut pas traiter favorablement les opinions qu'on partage et ignorer celles qui n'entrent pas en ligne avec sa politique. L'opposition n'est pas en reste d'ailleurs, comme le montrent les manoeuvres contradictoires du CSV face aux pétitionnaires et au référendum.

Question référendum, la semaine qui vient de passer a été assez fructueuse. Après une période d'avancées et de reculades, la commission des institutions a décidé ce mercredi que

PHOTO : THEARCHER

le référendum consultatif avec ses quatre questions cruciales (droit de vote des étrangers, vote à partir de 16 ans, limitation des mandats ministériels et financement des communautés religieuses) aura bien lieu dans un an à peu près. Si pour le droit de vote des étrangers on peut se demander si c'est vraiment une bonne idée - le gouvernement risque de se prendre une sacrée raclée, et les débats promettent d'être houleux -, les autres questions sont légitimes. Ou plutôt le seraient, si le référendum n'était pas de toute façon consultatif.

Car même s'ils auront une incidence sur le vote du Parlement, le gouvernement pourra - s'il arrive à organiser assez de députés de l'opposition - passer outre. Ce qui constitue un fâcheux parallèle avec la tragicomédie qui se déroule en ce moment au niveau européen avec la bataille autour de Jean-Claude Juncker et la présidence de la commission. Or, si on veut oser plus de démocratie, il faut aussi avoir le courage de l'assumer pleinement et non pas se garder quelques jokers dans la manche.

Dossier

Von der Säkularisierung zum Pluralismus

Am Sonntag, den 25. Mai begibt sich der Staatschef an den Schaulustigen vorbei in die Kathedrale, umgeben von seiner Familie und Personenschützern. Als etwas weiter vorne die kirchlichen Würdenträger das Ave Maria anstimmen wird dem zufälligen Beobachter erst klar, dass es sich um die Schlussprozession der Oktave handelt. Hinter der großherzoglichen Familie taucht eine kleine Delegation des Stadtrates und der Chamber auf. Auch wenn die Prozession Vertreter des „offiziellen" Luxemburgs umfasst (Feuerwehr, Fanfare, Zwangsrekrutierte usw.), so schauen sich doch deutlich mehr Menschen das Spektakel an, als sich welche daran beteiligen.

Damit gibt die Schlussprozession Aufschluss über die Beziehungen zwischen Staat und Gesellschaft einerseits sowie Kirche und religiöser Praxis andererseits. Die Schlussprozession und das Tedeum sind Beispiele für die weiterhin enge Verschränkung zwischen dem „offiziellen" Luxemburg und der katholischen Kirche als Institution. Zwar soll dieses Jahr erstmals eine zivile, nicht-religiöse Feier neben dem Tedeum stattfinden, doch außerhalb der Hauptstadt wird der Nationalfeiertag wohl weiterhin größtenteils mit einer religiösen Feier begangen werden.

Säkularisierung bleibt ambivalent

Die Gesellschaft entfernt sich dagegen immer stärker von den institutionalisierten Religionsgemeinschaften. Etwa 44 % der Luxemburger Bevölkerung fühlen sich einer Religionsgemeinschaft nahe. Doch nur eine Minderheit besucht regelmäßig Gottesdienste, die Hälfte der Bevölkerung kommt mit der Kirche nur anlässlich von Hochzeiten, Taufen oder Begräbnissen in Berührung (siehe S. 19 und 28). Trotzdem definierten sich 2011 in einer Studie weiterhin 57 % als religiös. Die Luxemburger Gesellschaft hat damit teil an einer europaweiten Entwicklung, welche die Religionssoziologin Grace Davie auf die griffige Formel „believing without belonging" bringt. Ebenso heben der Soziologe José Casanova (Interview S. 21) und Lucie Waltzer die Entinstitutionalisierung und zeitgleiche Individualisierung der religiösen Praxis und der Glaubensinhalte hervor. Religiös sein, heißt demnach immer öfter, sich sein religiöses Weltbild sozusagen individuell zusammenzubasteln. Diese Entwicklungen untersucht Lucie Waltzer (ab S. 24) mit Blick auf die Muslime in Luxemburg, sie sind jedoch kennzeichnend für unsere postmoderne Gesellschaft (und damit auch für Katholiken).

Die Luxemburger Gesellschaft hat teil an einer europaweiten Entwicklung, die sich in der griffigen Formel „believing without belonging" spiegelt.

Säkularisierung als einen stetigen Bedeutungsverlust der Religion zu verstehen, greift also zu kurz. Zwar trifft diese Diagnose zum Teil für Europa zu, doch ist dies global gesehen nicht unbedingt der Fall. José Casanova erläutert zudem, dass Säkularisierung darüber hinaus die Ausdifferenzierung der religiösen und säkularen Sphären bezeichnet und die Denkströmung begreift, Religion müsse privat gelebt werden. Doch auch diese beiden Deutungsweisen sind ambivalenter als es auf den ersten Blick scheint.

Die religiöse und die säkulare Sphäre teilen sich einen sozialen Raum, wo eine eindeutige Trennlinie kaum zu finden ist, so Michel Pauly. Selbst wenn die Trennung beider Sphären fortschreitet, werden Religionen weiterhin in der Öffentlichkeit, z. B. in Form von historischen Bauten oder gesellschaftlichem Engagement, präsent sein und sich nicht gänzlich in den privaten Raum verbannen lassen. Niemand kann zudem steuern, welche Bedeutung diesen Bauten zugeschrieben wird, ob sie wie für Ingo Hanke Symbole der Transzendenz sind oder als reine Anhäufung von Steinen betrachtet werden. Für Michel Pauly hingegen zeigen sich religiöse Ideale im Engagement gläubiger Bürger in der Gesellschaft. Die Emanzipierung der Kirche vom Staate kann in dieser Perspektive als Notwendigkeit für dieses Engagement gesehen werden – ohne Rücksicht auf die Interessen der Regierenden.

Pluralismus als Herausforderung des Staates

Ausgelöst durch die Migrationsströme sind moderne Demokratien heute aufgefordert, unterschiedlichen Weltanschauungen ihren Platz zu geben, also Pluralismus zu gewährleisten. Die Aufgabe von modernen Staaten ist es, J. Casanova zufolge, dabei eine „Tyrannei der Mehrheit" zu verhindern, d. h. Staaten sollten auch die laizistische Weltsicht nicht gegenüber anderen privilegieren.

Während in Belgien bereits die Verfassung von 1831 die Freiheit der Kulte festschrieb und damit das Ende der Staatskirche einläutete, blieben die Beziehungen zwischen Staat und Kirche in Luxemburg enger aber auch unklarer, erklärt Caroline Sägesser (S. 32). Das hat auch Konsequenzen für den Umgang mit Pluralismus: Belgien erkannte bereits 1974 den islamischen Kult an, in Luxemburg steht bis heute eine solche Konvention aus.

Bei einer Diskussion an der Universität Luxemburg (am 26. Mai) stellten sich im Hinblick auf die Gewährleistung des Rechtes auf Religionsfreiheit für Jean-Luc Thill, Philosophielehrer am Lycée Aline Mayrisch, und Daniel Bogener, Moraltheologe aus Fribourg, zwei Fragen: Wie weit muss die Neutralität des Staates gehen? Wie kann es dem Staat gelingen, gesellschaftlichen Pluralismus zuzulassen?

Pluralismus unterrichten

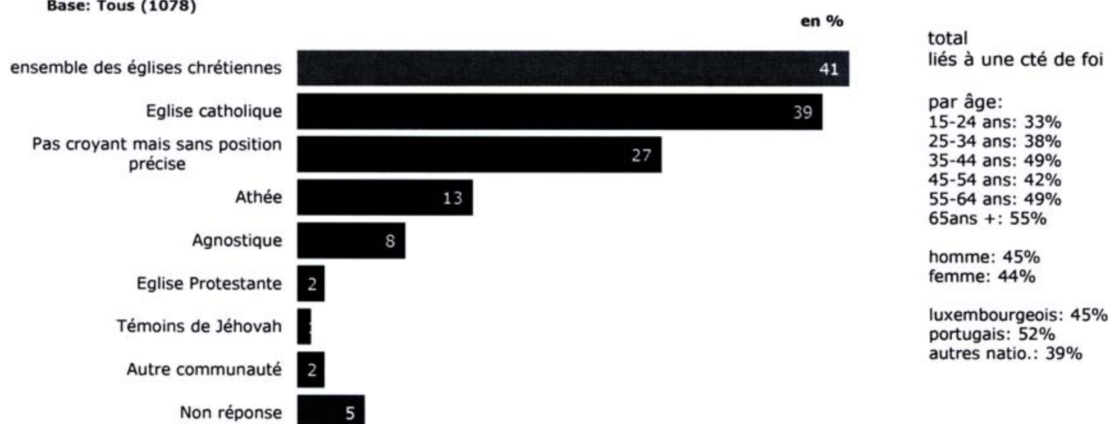
Während für die einen der Pluralismus durch einen Werteunterricht gewährleistet ist, ist er es für andere, wenn möglichst viele Optionen wählbar sind. Die neue Regierung geht derzeit pragmatisch voran, vielleicht weil sie es vermeiden will, wie in Belgien (S. 34) an einigen Schulen bis zu neun unterschiedliche Kurse anbieten zu müssen.

Wichtiger scheint jedoch, dass Pluralismus ein wichtiger Lehrinhalt des wie auch immer gestalteten Unterrichts ist. Für Christian Meyers ist es wichtig, den Schülern Pluralismus zu vermitteln, nicht nur den der Religionen, sondern auch den der Identitäten. Methodisch könnte sich der Werteunterricht an der des „Philosophierens mit Kindern" orientieren, wobei der Lehrer über die Hebammenkunst den Kindern altersgerechtes Wissen hervorruft und sie beim selbständigen Denken begleitet. Das widerspricht nicht unbedingt den Anliegen des bisherigen Religions- und Ethikkurses. Und so betont auch Bildungsminister Claude Meisch im Interview (S. 38), dass bei der Gestaltung des Werteunterrichts vor allem die Gemeinsamkeiten des Religions- und des Ethikunterrichtes im Blickfeld stehen.

In der Luxemburger Debatte über das Verhältnis von Staat und Kirche sowie den Werteunterricht fehlt oft die differenzierte Sicht auf die gelebte Religiosität. Gerne wird mit absoluten Begriffen und Feindbildern hantiert („der Katholik", „der Atheist/Laizist"), die der komplexen gesellschaftlichen Realität nicht gerecht werden. Vielleicht hilft die Besinnung auf die vielen Grautöne, die vermeintlich tiefen ideologischen Gräben in der politischen Debatte zu überwinden.

Stephanie Majerus / Laurent Schmit

Proximité avec une communauté de foi



Source: TNS Ilres, Le fait religieux au Luxembourg en 2013, Sondage auprès de la population résidente du Luxembourg du 21 au 27 novembre 2013 (commandé par l'Église catholique du Luxembourg)

Säkular vs. religiös?

Interview mit José Casanova, Professor für Religionssoziologie an der Georgetown University (Washington DC), über das Spannungsverhältnis zwischen Säkularisierung und dem Religiösen in und außerhalb Europas

In Luxemburg soll der Religionsunterricht abgeschafft und durch einen Werteunterricht ersetzt werden. Wie sollte dieser Prozess der Entinstitutionalisierung der Religion organisiert werden?

José Casanova: Das ist eine wichtige Frage in einer Zeit, in der viele Gesellschaften sich an einen säkularen und religiösen Pluralismus anpassen müssen. Europäische Gesellschaften sind entweder laizistisch, wie Frankreich, oder haben eine katholische Mehrheit, wie Luxemburg. Laizistische Staaten haben Probleme damit, religiöse Minderheiten zu integrieren, andere Staaten, wie Luxemburg, stehen vor der Herausforderung, Religion zu entinstitutionalisieren, sie also zum Beispiel aus den schulischen Curricula herauszulösen. In den USA beispielsweise gibt es keinen schulischen Religionsunterricht, zugleich aber besitzen die USA das größte privat organisierte katholische Unterrichtsnetzwerk weltweit. Die Frage ist, was eine Gesellschaft benötigt und was sie will, und die Antworten hierauf müssen in einem demokratischen Prozess ausgehandelt werden. Natürlich sollte es dabei nie zu einer „Tyrannei der Mehrheit" kommen, sei es einer katholischen, die säkulare Minderheiten nicht anerkennt, oder umgekehrt einer säkularen, die religiöse Minderheiten nicht anerkennt, wie es gerade in Québec der Fall ist. Der Katholizismus war lange Zeit die Staatsreligion von Québec, nun will Québec sich homogen laizistisch ausrichten. Das führt zu vielen Spannungen, vor allem in der Beziehung zu den neuen religiösen Immigranten. Die Rolle, die der Religion in der öffentlichen

Der moderne Staat sieht sich vor die schwierige Aufgabe gestellt, […] unterschiedlichen Weltanschauungen einer Gesellschaft ihren Platz zu geben.

Sphäre zukommt, muss hier neu bestimmt werden: Bedeutet, ein säkularer Staat zu sein, dass die Religion gänzlich privat ist, oder heißt es, offen zu sein gegenüber verschiedenen Weltanschauungen, seien diese säkular oder religiös? Das ist die zentrale Frage. Der moderne Staat sieht sich vor die schwierige Aufgabe gestellt, keine Religion und ebenso keine Form des Laizismus zu privilegieren, sondern unterschiedlichen Weltanschauungen einer Gesellschaft ihren Platz zu geben.

Europäische Staaten sind stark konfessionell geprägt. Warum?

J. C.: Europa ist durch den Westfälischen Frieden geprägt, ein Vertragswerk, das den Grundsatz „cuius regio, eius religio" bekräftigte. Dieser besagt, dass die Religion des Herrschers zugleich die seines Volkes ist. Jeder europäische Staat war demnach ein konfessioneller Staat. Der Norden ist relativ homogen protestantisch, der Süden relativ homogen katholisch. Die Frage ist heute – ausgelöst auch durch die weltweite Migration – wie sich die bestehenden Strukturen ändern müssen, damit verschiedene Weltanschauungen nebeneinander Raum finden.

Sie unterscheiden in ihrem Buch Rethinking Secularism *zwischen „Säkularisierung", „Säkularismus" und „dem Säkularen" …*

J. C.: „Das Säkulare" ist eine alte theologische Kategorie, die heute zu einer sehr wichtigen anthropologischen und auch epistemologischen modernen Kategorie geworden ist. Mit ihr unterscheidet man zwischen der religiösen und der nichtreligiösen Sphäre. Es ist also eine sehr weit gefasste Kategorie, die auch nicht notwendigerweise das Moment des Gegensatzes oder der Konfrontation enthält. Die USA bspw. sind zugleich säkular und religiös. Die beiden Sphären sind nicht zwangsläufig in Konflikt miteinander.

Säkularismus hingegen bezeichnet eine Ideologie, die mit einer bestimmten Sicht der Menschheitsgeschichte verknüpft ist. Sie geht davon aus, dass Gesellschaften sich im Laufe der Menschheitsgeschichte von religiösen, traditionellen, primitiven Weltanschauungen lösen und schließlich zu modernen, säkularen Gesellschaften werden. Diese Ideologie konzipiert Geschichte als teleologischen Prozess mit dem

Ziel einer säkularen Gesellschaft ohne Religion. Sie geht zurück auf die religionskritischen Anschauungen der Aufklärung. In unserer heutigen globalen Welt erscheinen diese allerdings als problematisch. In einer anderen Auslegung kann das Wort auch eine gesellschaftsorganisatorische Theorie bezeichnen, die eine Antwort auf die Frage zu geben versucht, wie säkulare Staaten organisiert werden können. Hier unterscheidet man zwischen zwei Varianten: Die eine befürwortet einen säkularen, neutralen Staat, der keine Religion privilegiert, jedoch auch keine antireligiöse Gesetzgebung hat. Die andere empfiehlt, verschiedene Formen religiöser Aktivitäten aktiv in die öffentliche Sphäre einzubinden.

Der Begriff Säkularisierung schließlich bezeichnet eine Theorie, die erläutert, wie sich die europäischen Gesellschaften seit dem Mittelalter gewandelt haben. Wie ich in meinen Büchern dargelegt habe, unterscheidet man hier zwischen drei verschiedenen Prozessen. Der erste ist die Ausdifferenzierung der religiösen und säkularen Sphäre, wie zum Beispiel beim Verhältnis von Wissenschaft und Religion. Säkularisierung bedeutet außerdem die Auffassung, Religion müsse rein privat gelebt werden. Und drittens steht der Begriff für den Rückgang, den Bedeutungsverlust der Religion. Dieser Bedeutungsverlust ist ein Faktum in Europa, dennoch ist die Theorie problematisch, weil sie Prozesse außerhalb Europas unberücksichtigt lässt und oft nur die institutionalisierten Religionen thematisiert. In einigen Ländern dieser Welt führen Modernisierungs- und Demokratisierungsprozesse aber nicht zu einem Rückgang der Religion. Manchmal befördern sie Revitalisierungen.

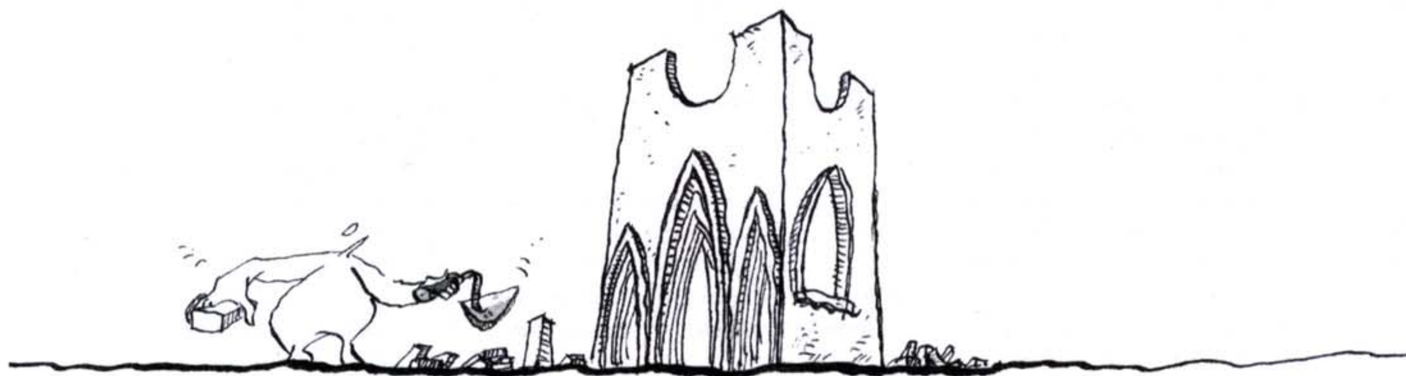
Indien zum Beispiel ist ein demokratischer Staat, in dem viele verschiedene Religionen nebeneinander existieren. Für welches Modell hat sich dieser Staat entschieden?

J. C.: Indien ist eine aus zahlreichen ethnischen Gruppen zusammengesetzte Gesellschaft mit einer großen Vielfalt der Religionen. Seit dem Beginn der Unabhängigkeit ist der politischen Führung klar, dass die Demokratie durch Pluralismus geschützt werden muss. Darum findet man in Indien einen legalen Pluralismus auch bezüglich der Religionen. In verschiedenen Regionen Indiens gibt es unterschiedliche Gesetzgebungen. Die Uniformität und die Zentralisierung des Staates ist also nicht die einzige Option, die ein demokratischer Staat hat.

In einigen Ländern dieser Welt führen Modernisierungs- und Demokratisierungsprozesse aber nicht zu einem Rückgang der Religion.

Warum wird in den USA historisch betrachtet, „Modernisierung" mit politischer Säkularisierung gleichgesetzt, nicht jedoch mit dem Rückgang der Religiosität? Warum ist das in Europa anders?

J. C.: Entscheidend ist hier, dass die USA die erste moderne Gesellschaft mit einem von Beginn an säkularen Staat waren. Weil es hier nie eine Staatskirche gab, definierte sich das amerikanische Verständnis von Religion nicht über die Zugehörigkeit zu einer konfessionellen Kirche. Es gibt in Amerika keine Staatskirche mit neben ihr existierenden religiösen Minderheiten, sondern viele verschiedene, vor allem protestantische, Denominationen, zu denen noch zahlreiche andere Gruppierungen – Katholiken, Hindus, Juden, Buddhisten usw. – hinzukommen. Für die USA gilt außerdem, dass der Demokratisierungs- und Modernisierungsprozess mit einer Zunahme der Kirchenmitglieder einherging. Zur Zeit der Unabhängigkeitserklärung gehörten lediglich 20 % der US-Bürger einer Kirche an. Die etablierten Kirchen in den Kolonien, die Freikirchen in Massachusetts oder die anglikanische und episkopalische Kirche im Süden waren zunächst Kirchen der Eliten. Sie wuchsen mit der politischen Mobilisierung für die Demokratie. Deshalb ist Religiosität positiv konnotiert und steht nicht im Widerspruch zur Modernisierung. Dies erkennt man auch an Umfragen. Amerikaner und Europäer übertreiben in ihren Antworten. Amerikaner geben an, öfter in die Kirche zu gehen, als sie es tatsächlich tun. Europäer sagen dagegen: „Natürlich bin ich nicht religiös, ich bin ein moderner Europäer." Europa und die



USA haben sich historisch unterschiedlich entwickelt. Deshalb denken Amerikaner, Religiosität gehöre zum Amerikanisch-Sein dazu, während Europäer sich überwiegend als a-religiös betrachten.

Ist es wirklich so, dass in den USA Zugehörigkeit zu religiösen Gruppen und spirituelle Praktiken akzeptierter sind, oder hat dies nicht auch mit Klassenhabitus und -selbstverständnis zu tun? Ich denke da an eine Äußerung von Peter Berger, der meinte, dass die Intellektuellen Amerikas, die einen Rückgang der religiösen Praktiken prognostizierten, selbst als Gegenstand der Religionssoziologie zu betrachten seien.

J. C.: Ja, Peter Berger hat natürlich Recht, wenn er behauptet, dass die Eliten Amerikas sich eher von den Institutionen der Religionen distanzieren und dass sie stark vom europäischen Diskurs beeinflusst waren, vor allem in den 60ern und 70ern. Die ethnische Zugehörigkeit, die Klassenzugehörigkeit und regionale Unterschiede spielen eine wichtige Rolle. Es gibt die Kirchen der Weißen, der Schwarzen, der lutherischen Deutschen, der katholischen Iren usw.

Religionssoziologen führen auch das Beispiel von esoterischen Strömungen an, um die Behauptung zu widerlegen, dass das Religiöse-Spirituelle im Rückzug sei. Einige Anhänger der New Age-Bewegung zum Beispiel stufen ihr Weltbild als „wissenschaftlich" ein. Wie sehen Sie die Debatte rund um die Wissenschaftlichkeit spiritueller Überzeugungen im 20. / 21. Jahrhundert?

J. C.: Der Begriff Religion wird natürlich auch von dem der Spiritualität abgegrenzt. Spiritualität ist ein modernes Konzept, das in antireligiösen – im Sinne von antiinstitutionellen – säkularen Bewegungen auftaucht. Alle Formen des Spiritismus fallen darunter. Das Verhältnis von Spiritualität, Religion und Säkularität ist ein komplexes, in dem die Elemente einander wechselseitig bedingen. Es gibt hier Ausrichtungen jeglicher Art, es gibt Strömungen, die christliche Ideen mit wissenschaftlichen verknüpfen und die von sich behaupten, zugleich christlich, spirituell und wissenschaftlich zu sein. Die theosophische Gesellschaft stammt auch aus dieser Denktradition. Sie beschäftigte sich stark mit Spiritismus und paranormaler Psychologie. Bestimmte Vertreter der modernen Kunst behaupten, moderne Kunst sei eine Art spirituelle Erfahrung. Hier wird Spiritualität mit Modern-Sein verknüpft. Diese Entwicklungen sind zudem eng verbunden mit Individualisierungsprozessen, d. h. dem Willen ihre Spiritualität unabhängig von Kirchen auszuleben. Individuen wollen keine Identität annehmen, die sie als von oben aufgezwungen empfinden.

Können atheistische Gruppen wie die, die sich um Richard Dawkins bilden und religiöse Kreationisten überhaupt miteinander kommunizieren? Argumentieren sie nicht nach grundverschiedenen Prämissen?

J. C.: Beides, denke ich, sind fundamentalistische Minderheiten. Radikale Atheisten haben eine sehr fundamentalistische Konzeption von Religion. Die meisten religiösen Menschen empfinden sich nicht einer Religion, wie sie von Atheisten dargestellt wird, zugehörig und erkennen durchaus wissenschaftliche Erklärungsmodelle an. Natürlich gibt es in den USA fundamentalistische Christen, die die Evolutionstheorie verwerfen, aber diese sind eine Minderheit. Atheistische Gruppen reduzieren jedoch religiöse Gruppierungen gerne auf das Bild solcher Minderheiten.

Vielen Dank für das Gespräch! ◆

Das Interview fand am 21. Februar 2014 statt. Die Fragen stellte Stephanie Majerus.

Lucie Waltzer

« Doing islam »

Au-delà de la théorie de sécularisation et du « retour de la religion »

La sécularisation[1] et le retour du religieux sont depuis quelques décennies des thèmes centraux de la sociologie religieuse. Leur force est pourtant limitée, car elles ne permettent pas d'expliquer les nombreux réaménagements que connaissent les paysages religieux. La thèse du recul inévitable du phénomène religieux – telle qu'elle a été postulée par la sociologie classique – est pourtant remise en cause et taxée de mythe par d'autres chercheurs[2].

Si la population au Luxembourg est restée fortement ancrée dans la pratique religieuse tout au long du XIX[e] et durant une grande partie du XX[e] siècle, elle a subi un « vaste processus de réaménagement des croyances au cours des dernières décennies », qui ne se laisse pas réduire à un processus de sécularisation[3]. L'étude sur les valeurs en Europe révèle des réaménagements importants entre 1999[4] et 2008, notamment au niveau de l'érosion du catholicisme. (voir encadré p. 26)

Le Luxembourg s'inscrit dans une tendance observée dans les pays de l'Europe de l'Ouest, caractérisée par une *crise des croyances* et des institutions et non par une *crise du croire*[5]. Les individus ne perdraient pas forcément leur croyance dans l'existence du surnaturel, mais beaucoup plus leur foi dans les institutions religieuses et leur capacité à interpréter la foi. Il y aurait une demande d'une *religion à la carte,* reflétant l'hésitation à accepter des systèmes de croyances préétablis par les institutions religieuses[6]. Les croyants *bricolent* leurs univers de symboles et de significations capables de donner un sens à leur expérience, à partir de la combinaison de croyances religieuses qui leur semblent utiles en rapport avec leurs besoins, sans devoir être forcément en conformité avec les dogmes officiels[7]. On passerait d'une *religion instituée* et héritée à une *religion recomposée,* résultant d'une « subjectivisation du rapport de chaque croyant [...] à la norme doctrinale[8] ». La formule *« believing without belonging »* de Grace Davie exprime cette tendance à croire sans adhérer aux institutions, ainsi que la dissociation entre identité religieuse et appartenance à une religion déterminée[9]. Ces tendances sont plus ou moins marquées selon l'âge, le genre, la situation socioéconomique, la nationalité, mais aussi le culte.

Les croyants bricolent leurs univers de symboles et de significations capables de donner un sens à leur expérience, à partir de la combinaison de croyances religieuses qui leur semblent utiles [...]

Les ressortissants étrangers, et tout particulièrement les extracommunautaires, constituent le groupe le plus large au Luxembourg considérant la religion comme très importante (30 %). Selon cette étude, les Portugais et les ressortissants étrangers non communautaires afficheraient les taux de religiosité les plus élevés, attestant d'une plus forte vitalité religieuse parmi les immigrants[10]. Or, si on s'interroge sur le sentiment, le vécu et l'appartenance religieux, les statistiques sont souvent insuffisantes – le phénomène religieux ne se laisse pas appréhender à travers de simples pourcentages.

Le phénomène de réappropriation du religieux cité plus haut se retrouve pourtant aussi parmi la population immigrée, notamment parmi les musulmans, dont l'établissement au Luxembourg est principalement le fruit des flux de migration en provenance de l'ex-Yougoslavie[11]. Il est important de garder en tête que l'islam est une religion importée en Europe et au Luxembourg, parce que la migration déclenche souvent des dynamiques de réappropriation, de négociation et de réinvention religieuse.

« Ech hunn den Islam nach eng Kéier nei entdeckt. Als Kand lieft een dat mat den Elteren. An da kënnt eng Zäit, wou ee sech freet, firwat maachen ech all déi Saachen. An da probéiert een nozesichen, wat ass de Sënn dovunner. » (Elvir)

Lucie Waltzer a réalisé une thèse de doctorat aux universités du Luxembourg et de Lausanne sur la représentation de soi des musulmans en provenance de l'ex-Yougoslavie résidant au Luxembourg.

L'islam – un héritage familial ?

Dans le cadre d'un projet de recherche portant sur le rôle de la religion dans la construction identitaire des musulmans originaires des pays balkaniques habitant au Luxembourg, 26 personnes ont été interrogées à propos de leurs pratiques religieuses. L'analyse de ces entretiens permet d'identifier des dynamiques religieuses et des phénomènes de réappropriation religieuse, qui se manifestent tout particulièrement en situation de migration.

Un premier élément qui en ressort est le fait que l'islam apparaît tout d'abord comme un héritage familial qui, dans le contexte luxembourgeois, devient très souvent invisible. Cette invisibilité se traduit notamment par la décision de renoncer aux éléments vestimentaires associés à l'islam, par exemple au port du voile :

« Jo, also well ech jo kee Kappduch droen, mierkt een och net direkt, datt ech Moslem sinn. Ech muss dat scho soen. » (Almina)

Malgré cette invisibilité, la religion est réappropriée dans le nouveau contexte de vie et intégrée de manière ambiguë dans la construction identitaire.

Les discours sont marqués par une insistance sur la non-pratique religieuse et par la prise de distance par rapport aux institutions religieuses. Les pratiques religieuses conventionnelles, les connaissances théologiques et les institutions religieuses n'apparaissent pas comme importantes dans la conception de l'islam de nos interlocuteurs. Bien que les associations musulmanes soient établies à travers le pays, pour la plupart de nos interlocuteurs, l'islam « organisé » ou institutionnel ne joue aucun rôle dans leur manière de vivre l'islam et la fréquentation des mosquées est limitée à des événements de vie exceptionnels (mariage, mort...).

« Belonging without practicing »

« Comme religion, je suis musulmane, mais rien d'important. Je ne pratique pas tellement. Je sais que je suis musulmane, parce que mon père était musulman. Mon arrière-grand-père était musulman. Mais je pratique rien du tout, vraiment rien du tout. » (Refadija)

On retrouve ici un phénomène largement répandu en Europe, où la participation à des offices religieux se limite bien souvent à des événements de vie, tels que le baptême, le mariage et les funérailles.

« Être musulman » est dès lors perçu principalement en tant qu'héritage familial et découplé dans ce discours de toute pratique rituelle. Les pratiques religieuses semblent avoir une faible importance dans la vie de tous les jours et ne sont pas incorporées dans le comportement quotidien. On peut déceler un rapport distant à la religion, faisant partie de la vie sans y jouer un rôle majeur. « Être musulman » n'engendre pas nécessairement du « faire musulman ». Dans ce sens, la notion de Killian – *« believe but don't practice »* pour saisir l'islam transposé en Europe – correspond également aux musulmans ex-yougoslaves au Luxembourg. Ainsi, être musulman ne peut être réduit à une pratique rituelle et être musulman n'est pas forcément lié à l'appartenance à une communauté de pratiques. S'il y a pratique, elle est accommodée au style de vie. Ce type de religiosité, qui ne se réfère pas à la pratique religieuse, est souvent désigné d'islam culturel[12]. En se référant à la formule consacrée *« believing without belonging[13] »*, le mode d'appartenance à la religion semble ici se résumer au mieux par la formule *« belonging without practicing »* – une tendance également observable parmi d'autres cultes établis en Europe.

L'accommodement des prescriptions religieuses ?

Si les participants se disent peu ou pas concernés par la pratique religieuse et caractérisent leur propre religiosité par le manque de dévotion et de pratique, par l'indifférence et l'ignorance de la doctrine religieuse, cela n'implique toutefois pas l'absence complète de pratiques conçues comme islamiques. Ce constat ne nous permet pas de conclure à la perte de l'importance de la religion dans la vie des individus. Au contraire, certaines coutumes, comme l'interdiction de manger du porc, semblent aller de soi et subsistent, alors que d'autres, comme l'obligation de faire le ramadan ou l'interdiction de boire de l'alcool, sont assumées de manière sélective et accommodées aux contraintes de la vie de tous les jours et aux envies individuelles. Les données attestent ainsi d'une subjectivation du rapport à des normes religieuses, c'est-à-dire que les individus

>>>

choisissent les règles musulmanes qu'ils souhaitent mettre en pratique, confirmant qu'il n'y a pas une manière unique d'être musulman.

Au-delà, il est intéressant de noter que le sens de certains rites religieux peut être réapproprié subjectivement. Certains mettent en avant la dimension purificatrice du ramadan, qui n'est pas conçu dans une dimension d'obligation religieuse ou spirituelle, mais associé au bien-être et au maintien de la santé.

« *Ich mache Ramadan seit zehn Jahren. Aber das hat nicht so eine große Bedeutung. Ich mache es, weil ich es gesund finde. […] Und ich habe auch gelesen, Fasten ist gut für Cholesterol zu senken.* » (Susic)

Donc, la pratique religieuse est explicitée en se référant tant aux bienfaits pour la santé qu'à une norme religieuse, attestant d'une relativisation des piliers de l'islam[14]. Le choix de ne pas suivre toutes les prescriptions exprime un certain éclectisme dans la mise en œuvre des pratiques religieuses, qui sont choisies ou laissées de côté en fonction des préférences individuelles. Les discours des participants attestent d'une certaine souplesse face à la mise en œuvre des pratiques et de certains écarts assumés à l'égard de certaines normes religieuses, sans pour autant constituer une rupture avec l'islam. Ainsi,

Un premier élément, qui en ressort, est le fait que l'islam apparaît tout d'abord comme un héritage familial qui dans le contexte luxembourgeois devient très souvent invisible.

être musulman ne renvoie pas à un programme, à une pratique cohérente. S'il y a pratique, elle se fait selon le mode « *I do religion, but I do it my way* ».

Être musulman – l'importance de valeurs morales

Comme en témoignent les citations précédentes, il est dès lors possible de se concevoir musulman indépendamment de la pratique et de l'attachement institutionnel. Les interlocuteurs tissent, par contre, un lien entre religion, valeurs morales et conduite de vie – plutôt que rapport à des croyances ou des dogmes religieux spécifiques. En d'autres termes, être musulman est associé au fait d'être une bonne personne. La moralité et les valeurs morales constituent un des principes fondamentaux de la « pratique musulmane ».

Mihreta le résume ainsi : « *De notre croyance, je ne connais pas beaucoup. Je suis allée à la Mosquée quand j'étais petite, mais honnêtement, là, je n'ai pas beaucoup appris, seulement qu'il faut être une bonne personne. Oui, c'est la chose la plus importante. Je crois que cela suffit, j'espère que le bon Dieu aime ça.* » (Mihreta)

« *Den Islam ass einfach e Liewenskonzept, alles ass erklärt. Den Islam verpflicht dech, Guddes ze maachen, fir mat denge Matmënschen eens ze ginn, fir denger Gesellschaft ze déngen.* » (Amra)

L'islam, le Coran sont considérés comme un guide moral et comme une source de valeurs offrant des références pour orienter les pratiques quotidiennes, structurer la vie et guider la conduite de vie, permettant ainsi de rester sur le bon chemin.

L'étude européenne sur les valeurs au Luxembourg

Bien que l'importance accordée à la religion varie en fonction de l'âge, de la nationalité, du statut socioéconomique et de l'histoire personnelle, plus de la moitié des répondants à l'enquête (57,3 %) n'accordent que peu ou pas d'importance du tout à la religion[1]. Pour autant, 56 % se déclarent quand même être religieux, témoignant d'une distanciation des formes instituées de la vie religieuse. La baisse de participation aux offices religieux concrétise davantage la distance prise à l'égard d'une forme instituée de la vie religieuse. Bien que près de 70 % de la population se disent appartenir au catholicisme, uniquement 10 % déclarent assister à une cérémonie religieuse une fois par semaine, alors que la pratique hebdomadaire est une forme classique de pratique religieuse dans le catholicisme. En effet, il y a eu un recul de 12,8 % par rapport à 1999, en même temps que le pourcentage de personnes se déclarant sans religion a augmenté de 13 %. Les croyances fondamentales du christianisme reçoivent l'adhésion de moins d'une personne sur deux[2]. Moins de 46 % des catholiques adhèrent aux éléments constitutifs : seulement 28 % des répondants disent croire en un Dieu personnel, 37 % au péché et 41 % à la vie après la mort. La religion ne disparaît pourtant pas simplement de la vie des individus. On observe une individualisation du phénomène religieux, qui se manifeste entre autres à travers des pratiques religieuses alternatives, comme la méditation et la prière personnelle[3]. De même, la célébration et la ritualisation des grands événements de la vie (p. ex. le mariage) restent toutefois importantes pour 60 à 80 % des répondants. Les relativisations les plus marquées concernent la confiance dans les Églises et leur rôle dans la société. Bien que 66 % de la population se disent catholiques, moins de 30 % des personnes admettent les fonctions de l'Église dans ses domaines classiques : éthique, famille et problèmes sociaux[4].

Lucie Waltzer

1 Borsenberger, M. & Dickes, P. (2011), *Religions au Luxembourg. Quelle évolution entre 1999-2008 ?*, Population et Emploi, CEPS/Instead ; Hausman, P. & Zahlen, P. (2010), *Les valeurs au Luxembourg: premiers résultats du programme European Values Study. Enquête 2008 sur les valeurs*, Differdange : CEPS/Instead.

2 Borsenberger, M. & Dickes, P. (2011), p. 16.

3 Borsenberger, M. & Dickes, P. (2011) ; Legrand, M. & Besch, S. (2002), *Les valeurs au Luxembourg : portrait d'une société au tournant du troisième millénaire*, Luxembourg : Éd. Saint-Paul, p. 604-613.

4 Borsenberger, M. & Dickes, P. (2011).

L'inscription dans la « lignée croyante[15] » se fait surtout en tant qu'appropriation de certaines valeurs, qui « donnent à l'individu des références pour s'orienter dans le présent[16] ». Ce qui compte, ce n'est donc pas l'attachement aux normes institutionnelles et aux dogmes, mais une logique pragmatique, concernée surtout par une conduite morale dans la vie. Ces données confirment que l'islam « vécu » n'est pas principalement une question de pratique religieuse formelle et n'est pas structuré autour des cinq piliers de l'islam.

Il y a ainsi un transfert de la pratique religieuse au domaine mondain, la vie de tous les jours, et s'effectue implicitement dans une conduite morale. « L'éthicisation » du rapport à la religion constitue dès lors une composante importante de la dialectique de changement et une manière de s'approprier le fait religieux. En insistant sur la moralité de l'islam, et en reliant l'islam – souvent négativement connoté dans le discours public européen – à des valeurs positivement connotées, le discours des participants contribue à une revalorisation de l'islam, qui devient une référence positive et acceptable dans la construction de leur identité.

Les changements religieux ne se laissent donc pas simplement appréhender comme un processus de sécularisation. Au contraire, il s'agit de processus complexes attestant de la marge de manœuvre et du travail identitaire effectué par les individus. Saisir la religion à travers les mesures classiques telles que la fréquentation des lieux de prière n'apparaît donc guère suffisant pour appréhender l'importance et l'articulation du religieux pour notre population étudiée, qui se caractérise le plus souvent par un rapport distancié aux institutions religieuses, n'impliquant pourtant pas une perte d'importance de la religion dans la vie des individus.

Le cas des musulmans ex-yougoslaves immigrés au Luxembourg nous permet ainsi de confirmer les théories selon lesquelles le *« doing religion »* se fait de manière individualisée et réappropriée, et de remettre en cause les théories affirmant une simple perte de l'importance de la religion dans la vie des individus. Dans ce sens, même en dépit de la conception de l'islam comme étant très « différent », on retrouve certaines tendances qui rejoignent les réaménagements du catholicisme. ◆

1 Dans notre contexte de recherche, la sécularisation est considérée comme la diminution de l'importance de la religion dans la vie des individus et dans la société. Il s'agit donc d'un processus à différents niveaux, qui ne sont pas nécessairement linéaires et parallèles.

2 Casanova, J. (1994), *Public Religions in the Modern World*, Chicago.

3 Hervieu-Leger, D. (1999), *La religion en mouvement. Le pélerin et le converti*, Paris : Flammarion.

4 L'EVS a été menée pour la première fois au Luxembourg en 1999.

5 Willaime, J.-P. (1995), *Sociologie de la religion*, Paris : PUF.

6 Hervieu-Leger, D. (1999), p. 65.

7 Hervieu-Leger, D. (1999) ; Hervieu-Leger, D. (2000), « Croire en modernité : aspects du fait religieux contemporain en Europe », in L. Frédéric & Y. Tardan-Masquelier (dir.), *Encyclopédie des religions, tome II* Paris : Éditions Bayard, p. 2089-2106 ; Legrand, M., & Besch, S. (2002), *Les valeurs au Luxembourg : portrait d'une société au tournant du troisième millénaire*, Luxembourg : Éditions Saint-Paul.

8 Hervieu-Leger, D. (1999) ; Hervieu-Leger, D. (2000), p. 2093.

9 Davie, G. (1994), *Religion in Britain since 1945: believing without belonging*, Oxford : Blackwell.

10 Borsenberger, M. & Dickes, P. (2011), *Religions au Luxembourg. Quelle évolution entre 1999-2008 ?*, Population et Emploi, CEPS/Instead.

11 C'est principalement à travers les immigrés et les réfugiés en provenance de l'ex-Yougoslavie que l'islam est venu enrichir la mosaïque religieuse luxembourgeoise. Les ex-Yougoslaves constituent de nos jours la majorité des ressortissants non communautaires et, selon certaines estimations, la majorité des musulmans résidant au Luxembourg. Si la majorité des musulmans résidant au Luxembourg provient de l'ARFY et de ses États successeurs, d'autres viennent du Maghreb, de Turquie et d'Iran. Différentes estimations existent par rapport au nombre de musulmans, mais elles ne reflètent non pas le nombre effectif de musulmans au Luxembourg, mais uniquement le nombre de personnes issues de pays estimés à forte population musulmane. Il est impossible de quantifier le nombre exact de musulmans au Luxembourg depuis 1970, date du dernier recensement où l'appartenance religieuse était mentionnée. Selon certaines estimations, les musulmans constituent pourtant la deuxième religion du pays.

12 Hopkins, L. & McAuliffe, C. (2010), « Split allegiances: cultural muslims and the tension between religious and national identity in multicultural societies ». In *Studies in Ethnicity and Nationalism*, 10(1), p. 38-58.

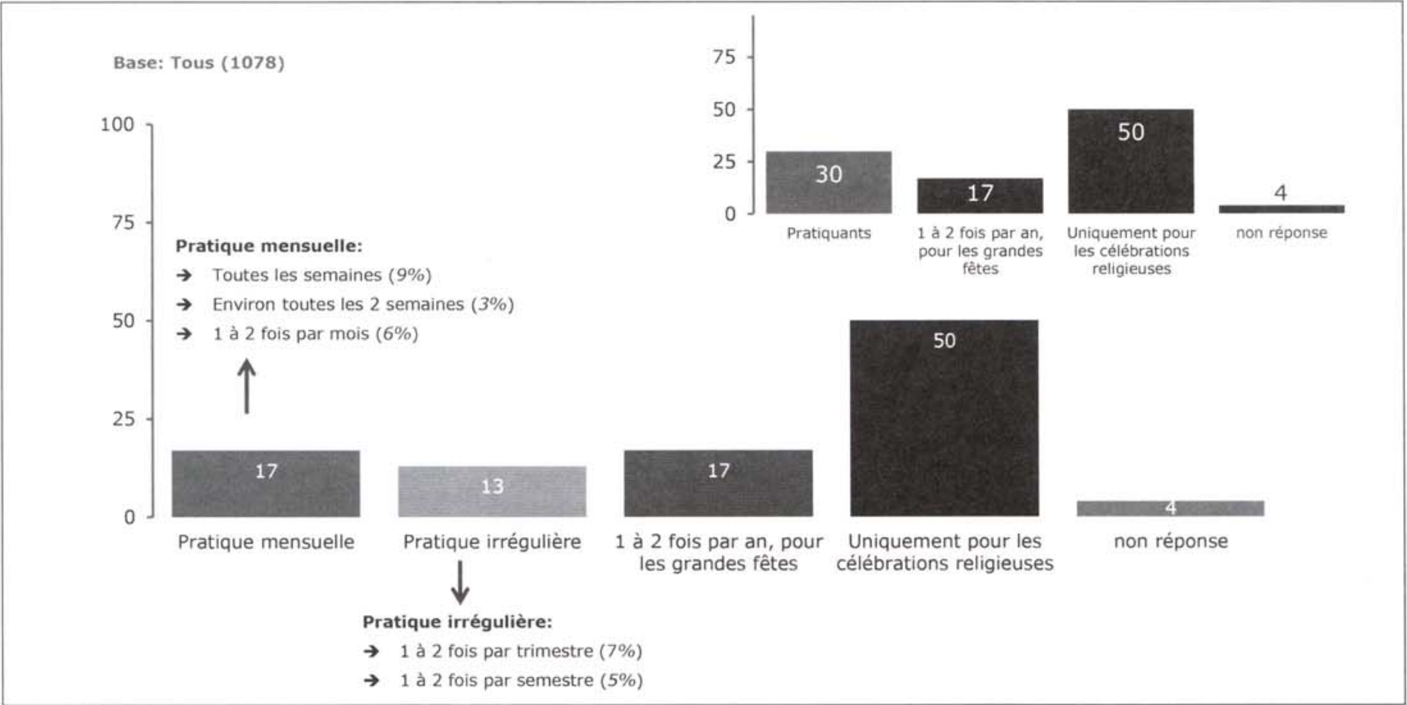
13 Davie, G. (1994).

14 Tietze, N. (2002), *Jeunes musulmans de France et d'Allemagne – les constructions subjectives de l'identité*, Paris : L'Harmattan.

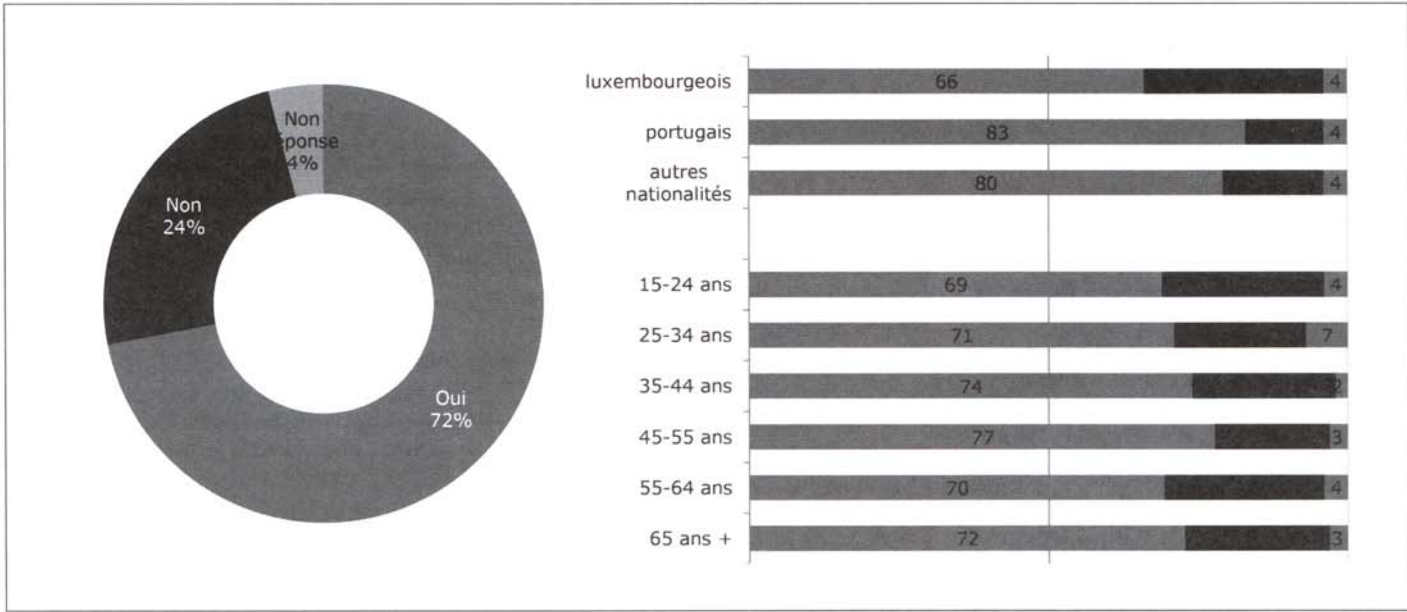
15 Hervieu-Leger, D. (1993), *La religion pour mémoire*, Paris : Le Cerf.

16 Tietze, N. (2002), p. 7.

À quelle fréquence vous rendez-vous à un office religieux ou participez-vous habituellement à une célébration religieuse ?



À l'avenir, l'école devrait-elle à votre avis, continuer à proposer et à laisser une liberté de choix aux parents et leurs enfants entre deux cours spécifiques, à savoir d'un côté la morale laïque (enseignement moral et social) et de l'autre l'enseignement religieux ?



Source : TNS Ilres, Le fait religieux au Luxembourg en 2013, Sondage auprès de la population résidente du Luxembourg du 21 au 27 novembre 2013 (commandé par l'Église catholique du Luxembourg)

Michel Pauly

Église – État : qui domine qui au Luxembourg ?

Parler des relations entre l'Église et l'État au Luxembourg sur fond de sécularisation exige deux approches distinctes : d'abord, y a-t-il eu sécularisationet quelle était donc la situation religieuse auparavant ? Ensuite, quelles étaient les relations entre Église et État avant la soi-disant sécularisation ?

Ce n'est qu'ensuite que je voudrais poser, en tant que croyant, la question de savoir quelles adaptations s'imposent à la relation État-Église.

La chrétienté n'a toujours été qu'un idéal

À propos de la première question, je me référerai largement aux travaux de l'historien Jean Delumeau et notamment à son grand livre *Le Christianisme va-t-il mourir ?* (Paris, 1977), que j'ai présenté ici même en 1977[1]. L'auteur y montre que la fameuse chrétienté n'a toujours été qu'un leurre, une façade. En effet, depuis Constantin et Théodose Ier, l'Église était devenue religion d'État, institution du pouvoir, avec toutes les trahisons du message évangélique qui s'ensuivirent : complicités (et conflits) avec l'autorité civile, États pontificaux, possessions foncières (face à la pauvreté paysanne !), baptêmes forcés, système fiscal raffiné et oppresseur, inquisition, antisémitisme, etc.

Or, si tous les efforts tendaient à faire de tous les hommes des baptisés dans l'obéissance du pouvoir ecclésiastique, cela n'était pas sans conséquences sur le plan spirituel même : si la religion devait intégrer tout le monde, si elle était « unanimiste », elle devait nécessairement glisser vers le syncrétisme, accepter toutes sortes de pratiques (p. ex. feux de la Saint-Jean, sources dites saintes, etc.) qui n'avaient de chrétien que la façade pour rester d'autant plus païennes dans leur fond et dans la mentalité de leurs adeptes, c.-à-d., à quelques exceptions téméraires près, de tout le monde. Et quand cette chrétienté se vit mise en question par les réformateurs et risqua de perdre son unité, elle recourut à de nouvelles alliances avec le pouvoir politique, au triomphalisme, au ritualisme, au dogmatisme (face aux protestants), au cléricalisme, au silence sur la traite des Noirs (pour mieux pouvoir les baptiser !), aux procès de sorcellerie (contre toute déviance de la norme), à la culpabilisation des consciences, à la pédagogie de la peur (qu'y avait-il de mieux pour convaincre les paysans ignares d'abandonner leurs pratiques religieuses magiques que de leur faire craindre les peines de l'enfer ?).

[...] la fameuse chrétienté n'a toujours été qu'un leurre, une façade. [L]'Église était devenue religion d'État, institution du pouvoir, avec toutes les trahisons du message évangélique qui s'ensuivirent [...]

Mais la Réforme catholique, c'est aussi un vaste effort d'enseignement, un clergé mieux instruit et plus vertueux, un renouveau des ordres, de la mystique, de la charité. Or, on peut se demander si l'effort de christianisation en profondeur opéré depuis le XVIIe siècle n'est pas une des raisons mêmes de la mort de cette forme de chrétienté : la diffusion de l'instruction (religieuse et autre) – le mérite des diverses congrégations est grand – a rendu inefficace, à la longue, la pédagogie de la peur de l'au-delà. La foi redevient liberté, grâce, n'est plus obligation, routine. Ce mouvement a encore été accentué par un phénomène sociologique : les masses paysannes (c.-à-d. 90 % de la population européenne jusqu'au XIXe siècle) sont transplantées d'une campagne, où les XVIIe et XVIIIe siècles avaient tout juste commencé d'égratigner la façade chrétienne du paganisme encore bien vivace derrière elle, dans les centres industriels où l'Église n'avait prévu aucune structure d'accueil. Quoi de plus normal que ces hommes se débarrassent aussi de cette façade pour provoquer alors ce qu'on est convenu d'appeler – bien à tort – la désertion de l'Église par les masses ouvrières. Il faut donc se rendre compte que la soi-disant sécularisation a commencé bien avant la fin du XXe siècle.

Que séparer ?

Si l'histoire[2] nous enseigne donc que la société européenne n'a jamais été chrétienne

>>>

en profondeur, mais qu'elle a connu une forte imbrication des pouvoirs religieux et civils, la question se pose de savoir ce qu'on peut ou devrait séparer : si l'on comprend par Église et État deux espaces sociaux, il est très difficile de les séparer[3], car ils ont longtemps constitué un seul et même espace et continuent à se chevaucher en grande partie.

Les deux espaces sociaux sont d'autant plus difficiles à distinguer qu'une adhésion explicite aux deux espaces est loin d'être exigée des acteurs : la détention d'un passeport ne suffit guère à considérer quelqu'un comme membre de la société civile luxembourgeoise qui comprend, à mon avis, des centaines de milliers de personnes non détentrices d'un tel passeport, alors qu'inversement, des détenteurs d'un tel passeport ont quitté cette société sans remettre leur passeport. Et quel serait la marque d'adhésion à l'Église catholique (sans parler des autres religions et confessions) : le baptême, la participation au cours d'instruction religieuse, la célébration de la première communion ou de la confirmation, la fréquentation régulière de la messe dominicale, une vie selon les préceptes éthiques de la foi chrétienne ? Le paiement d'un impôt spécial n'est même pas un critère absolu dans les pays qui prélèvent une *Kirchensteuer,* car il ne permet aucune conclusion sur les véritables convictions religieuses du contribuable. Selon le critère choisi, la communauté des catholiques sera plus ou moins grande, mais aucun ne permet de délivrer une carte de membre comme le fait une association quelconque.

Si, par contre, on entend par Église et État deux institutions, leur séparation semble plus facile, mais se pose alors la question de savoir qui veut / devrait se dégager de l'emprise de qui. Si, en effet, certains milieux politiques plaident aujourd'hui pour un désengagement de l'État de l'emprise religieuse, le contraire est tout aussi vrai. L'Église catholique au Luxembourg a dû mener une longue démarche pour sortir de son rôle de religion d'État *(Staatskirchentum).* C'est même particulièrement vrai au Luxembourg, où l'Église était soumise depuis les ducs bourguignons au *placet,* c.-à-d. que l'évêque résidant à Trèves ou à Liège devait demander l'autorisation du pouvoir public, en l'occurrence le Conseil provincial, pour toute intervention au duché de Luxembourg, que ce soit une visite pastorale, la publication d'un décret pontifical ou un procès devant le tribunal ecclésiastique.

Cette situation dura jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et empira sous Joseph II, qui prit toute une série de mesures plaçant l'Église sous sa direction : dissolution des ordres contemplatifs, abolition des processions et des fêtes de kermesse, organisation du séminaire, tolérance pour toutes les religions… Le « joséphisme » plaça le clergé sous le régime d'une *Landeskirchenhoheit,* qui n'est pas sans rappeler le régime des Églises protestantes allemandes dirigées par le souverain respectif des différentes principautés. Et le clergé catholique formé dans cette attitude à l'égard du souverain continua à lui être docile après 1815 sous le roi-grand-duc calviniste, au point de former une bonne partie des orangistes demeurés fidèles, en 1830-1839, à la dynastie des Orange-Nassau, en opposition aux masses populaires qui avaient rallié la Belgique révolutionnaire. L'épisode français de 1795-1815 n'y avait pas changé grand-chose, car le concordat de Napoléon avec le pape Pie VII (1801) et les Articles organiques (1802), qui en précisèrent unilatéralement l'exécution, placèrent également

l'Église sous la houlette de l'État : pour compenser la confiscation par les lois révolutionnaires des étendus biens fonciers de l'Église, Napoléon accorda au clergé que ses salaires seraient dorénavant payés par l'État et que les municipalités devraient prendre en charge l'entretien des édifices du culte et le déficit des fabriques d'église[4]. En revanche, l'empereur attendait de l'Église que le catéchisme qu'elle enseignait prêche et légitime l'obéissance aux pouvoirs religieux et civil.

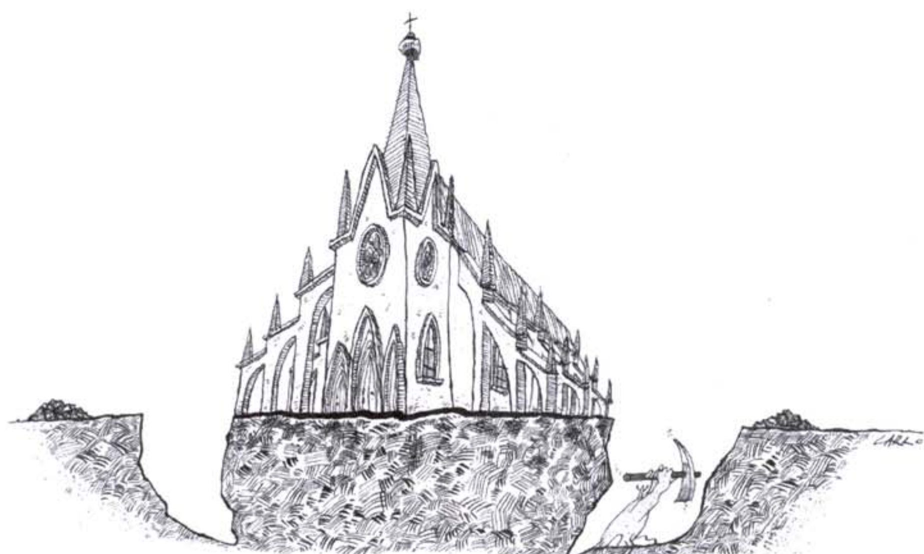
Cette expérience historique explique pour une grande partie le scepticisme actuel de l'Église catholique à l'égard de toute ingérence du pouvoir politique. Elle a peur de perdre l'indépendance gagnée en 1840-1848 sous l'impulsion du fougueux évêque Jean-Théodore Laurent, vicaire apostolique ultramontain (c.-à-d. papiste) au Grand-Duché de Luxembourg. C'est lui qui, p. ex., obtint une place de choix pour l'enseignement religieux dans la loi scolaire de 1843, grâce à la connivence du roi-grand-duc Guillaume II, qui le dispensa même du serment de fidélité et de respect des lois exigé par la législation napoléonienne toujours en vigueur, et cela malgré le gouvernement luxembourgeois libéral et franc-maçon de l'époque. La Constitution de 1848 entérina le principe que les traitements et pensions des ministres du culte sont à charge de l'État. Mais ni la loi annoncée à l'article 106 pour préciser cette disposition, ni le Concordat prévu à l'article 23 qui devait régler le mode de nomination des chefs de cultes et des autres ministres ainsi que leurs relations avec leurs supérieurs à l'étranger ne virent le jour. Selon la lecture des juristes de l'archevêché, le concordat de 1801 reste donc en vigueur. Ce n'est qu'en 1997 que fut signée une convention entre l'évêché et l'État luxembourgeois, qui scella la rémunération du clergé par des deniers publics, le synode diocésain[5] de 1972-1981 ayant recommandé aux deux partenaires une redéfinition des relations entre ces deux institutions globales[6]. Le synode appelait notamment de ses vœux une adaptation des structures paroissiales et de la législation sur les fabriques d'église aux nouvelles données sociologiques. Or, ni les évêques ni les gouvernements successifs n'ont voulu aborder une telle refonte depuis.

La situation constitutionnelle actuelle est en tout cas celle que l'État garantit, contrairement à l'Ancien Régime, la liberté de conscience et la liberté des cultes et de leur libre exercice, mais qu'il rémunère le clergé. On ne peut donc parler ni d'une mise sous tutelle de l'Église comme avant 1795, ni d'une séparation de l'Église et de l'État comme la décida la France en 1905.

Conclusions

Une minorité de catholiques, regroupés notamment autour de la revue *forum*, exigea cependant déjà à l'époque du synode que l'Église prenne l'initiative de renoncer aux privilèges accordés par l'État (enseignement religieux à l'école publique, clergé rémunéré par l'État...), parce que – contrairement au synode –, ils ne considèrent pas cet État comme idéologiquement neutre, mais comme instrument au service d'un système économique qui exploite une majorité de l'humanité au bénéfice d'une minorité riche. Ce qui est donc incompatible avec le message évangélique de paix, fraternité et préservation de la création. Pour rester crédible, cette Église, la communauté de croyants, aurait donc tout intérêt à témoigner de la toute-faiblesse du Dieu crucifié pour montrer qu'elle constitue un signe d'espoir au service des démunis, des faibles, des laissés pour compte de la société.

Il va de soi qu'à partir du moment où l'on prend au sérieux les conclusions historiques de la première partie de mon article, le désengagement des deux institutions Église et État s'impose avec encore plus d'urgence. Mais, en même temps, il faut bien se rendre compte que des chrétiens resteront engagés dans tous les domaines de la société et qu'aucun État ne pourra priver ces citoyens du droit de vouloir « christianiser » cette société, c.-à-d. la rendre plus juste, plus égalitaire, plus libre, plus pacifique, plus respectueuse de la nature et des générations futures. ◆



1 Voir *forum* n° 18 du 15.10.1977.

2 Une étude détaillée de l'historiographie luxembourgeoise consacrée aux relations Église-État paraîtra au n° 3-4/2014 de la revue *Hémecht* en novembre prochain.

3 Cette partie s'inspire largement de l'article de Hubert Hausemer, « Was heißt Trennung von Kirche und Staat? », in *forum* n° 45, janvier 1981.

4 Cf. Michel Pauly, « Pfarr- und Zivilgemeinden: welche Partnerschaft? », in *forum* n° 325, janvier 2013.

5 Le synode diocésain est une [...] structure participative et délibérative existant depuis les origines du christianisme et présente dans toutes les confessions chrétiennes aujourd'hui, selon des modalités différentes (Wikipedia, 19.5.2014).

6 IV. Luxemburger Diözesansynode. Offizieller Text der Beschlüsse, Luxembourg, 1984, p. 347 ss.

Caroline Sägesser

Le régime des cultes en Belgique

Une même origine concordataire mais une évolution différente qu'au Luxembourg

Jusqu'à présent, en Belgique comme au Grand-Duché de Luxembourg, les cultes bénéficient du soutien financier des pouvoirs publics; en outre, depuis 1993 les communautés philosophiques non confessionnelles ont également accès à ce financement public. Le système belge présente des similitudes avec le système luxembourgeois : l'un comme l'autre s'adressent exclusivement à des organisations reconnues, par le biais d'un acte législatif du Parlement en Belgique, via la conclusion d'une convention approuvée par la Chambre des députés au Luxembourg. Tous deux sont encore largement basés sur l'héritage du Concordat de 1801, qui a été appliqué dans les deux territoires.

L'origine du financement public : un système concordataire.

Au XVIII[e] siècle, la plupart des territoires qui formeront les États modernes de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg faisaient partie des Pays-Bas autrichiens. L'Église catholique y était toute puissante et régissait l'ensemble de la vie des futurs Belges et Luxembourgeois. La Révolution française vint bouleverser l'ordre des choses: vingt années de régime français (1795-1815) changeront radicalement la société et la place de l'Église, amenant notamment la confiscation des biens du clergé. Au nord comme au sud des Ardennes, la politique à l'égard du clergé nourrit l'hostilité d'une large partie de la population, attachée aux traditions religieuses, en particulier en milieu rural. Aussi la conclusion du Concordat de 1801 entre Napoléon Bonaparte et le pape Pie VII rencontra-t-elle une large approbation.

Le modèle luxembourgeois de relations entre l'Église et l'État qui s'est mis en place semble être davantage un modèle de concertation, informelle, qu'un modèle concordataire.

Le Concordat et la loi 8 avril 1802, qui l'accompagna, réorganisèrent le paysage ecclésiastique ; complétés par divers instruments, dont le décret impérial du 30 décembre 1809 sur les fabriques d'église, ils établirent le financement public du culte, selon deux axes essentiellement : le paiement des traitements des ministres du culte et le soutien aux fabriques d'églises.

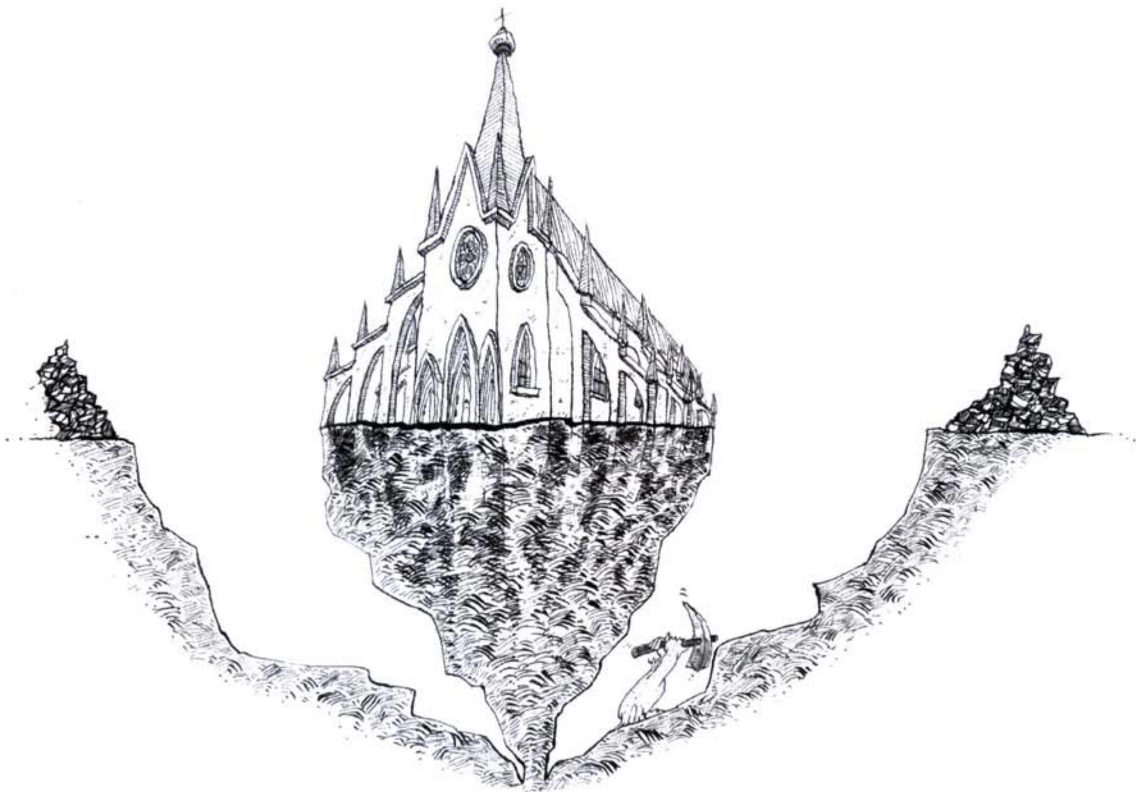
Le régime hollandais (1815-1830) ne modifia pas le régime des cultes dessiné par le Concordat. Ensuite, la législation française sur le temporel des cultes sera globalement maintenue tant en Belgique qu'au Grand-Duché de Luxembourg devenus indépendants, mais dans le cadre d'une conception différente du régime des cultes.

La liberté de la Constitution belge

La Constitution belge de 1831 se caractérise en premier lieu par le régime de liberté qu'elle instaure : liberté de presse, d'association, de culte, d'enseignement. L'article 14 édicte que « la liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière, sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés » et l'article 15 porte que : « Nul ne peut être contraint de concourir d'une manière quelconque aux actes et aux cérémonies d'un culte ni d'en observer le jour de repos. »

En matière de régime des cultes, c'est une rupture par rapport au régime antérieur, où l'Église était soumise à un strict contrôle de l'État, matérialisée dans l'article 16 de la Constitution : « L'État n'a le droit d'intervenir ni dans la nomination, ni dans l'installation des ministres d'un culte quelconque, ni de défendre à ceux-ci de correspondre avec leurs supérieurs, et de publier leurs actes, sauf, en ce

Caroline Sägesser est docteure en Histoire et elle travaille à l'Observatoire des religions et de la laïcité du Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL) de l'Université libre de Bruxelles. Elle a fait partie du Groupe d'experts chargé de réfléchir sur l'évolution future des relations entre les pouvoirs publics et les communautés religieuses ou philosophiques au Grand-Duché de Luxembourg (2012-2013).



dernier cas, la responsabilité ordinaire en matière de presse et de publication. » Mais le constituant de 1831 voulut également garantir le financement public du culte. Aussi l'article 117 porte-t-il : « Les traitements et pensions des ministres des cultes sont à la charge de l'État ; les sommes nécessaires pour y faire face sont annuellement portées au budget. »

À l'exception d'un élargissement de l'article 117 pour étendre le financement public aux organisations philosophiques non confessionnelles, les articles de la Constitution belge concernant les cultes sont inchangés depuis 1831 ; ils ont toutefois été renumérotés.

Un modèle de concertation informelle

Les Luxembourgeois avaient participé au soulèvement de 1830 contre le régime hollandais. Aussi, de 1831 à 1839, le territoire du Grand-Duché fit-il partie de la Belgique, à l'exception de la ville de Luxembourg, demeurée fidèle au roi de Hollande. En 1839, le traité de Londres consacra la perte pour la Belgique du territoire qui allait constituer le Grand-Duché de Luxembourg, et demeurer sous l'autorité du roi de Hollande jusqu'en 1890, lorsque se mettra en place une dynastie propre.

Dès lors se posa la question de la pérennité du Concordat. Entre 1831 et 1839, la Constitution belge de 1831 s'était appliquée au Luxembourg, hors la ville de Luxembourg elle-même, et avait donc de facto aboli le Concordat. Dans la ville de Luxembourg en revanche, le Concordat était demeuré d'application. Quelle devait être la situation du nouvel État ? La question fut au centre des luttes acharnées entre Catholiques et Libéraux anticléricaux au XIX^e siècle, sans être définitivement tranchée.

La Constitution luxembourgeoise de 1848 ressemblera beaucoup à la Constitution belge dans ses dispositions concernant les cultes (articles 20 à 22, article 110) mais s'en écartera sur un point très important : les dispositions de l'article 23 : « L'intervention de l'État dans la nomination et l'installation des chefs des cultes, le mode de nomination et de révocation des autres ministres des cultes, la faculté pour les uns et les autres de correspondre avec leurs supérieurs et de publier leurs actes, ainsi que les rapports de l'Église avec l'État, font l'objet de conventions à soumettre à la Chambre pour les dispositions qui nécessitent son intervention. »

La Constitution prévoyait ainsi l'intervention du gouvernement dans le recrutement du clergé selon des modalités à définir dans des conventions ultérieures ; en fait, un nouveau concordat. Mais les négociations entamées avec le Saint-Siège n'aboutirent jamais. En attendant, les relations avec les cultes étaient régies par l'article 123 de la Constitution : « En attendant la conclusion des conventions prévues à l'article 23, les dispositions actuelles relatives aux cultes restent en vigueur, qui assurait le maintien des dispositions héritées de la période française, dont le décret de 1809 sur les fabriques d'église. »

Ainsi, si au Grand-Duché le Concordat de 1801 n'a jamais été formellement abrogé, sa validité n'a pas non plus été reconnue par l'État luxembourgeois indépendant. Le modèle luxembourgeois de relations entre l'Église et l'État qui s'est mis en place semble être davantage un modèle de concertation, informelle, qu'un modèle concordataire.

Les mécanismes de reconnaissance et les communautés reconnues

Aujourd'hui, tant la Belgique que le Grand-Duché ont étendu le financement public à différentes communautés reconnues. Ces communautés sont reconnues par l'intervention du Parlement, mais l'instrument de reconnaissance est toutefois différent.

Les communautés convictionnelles sont admises au financement public en Belgique par le biais d'un acte du législateur fédéral. Pour les cultes, la voie choisie jusqu'à présent consiste en une modification de la loi du 4 mars 1870 sur le temporel des cultes, pour y inscrire un bénéficiaire supplémentaire. C'est ce qui a été fait pour le culte islamique dès 1974 et pour le culte orthodoxe en 1985. Pour la communauté philosophique non confessionnelle, familièrement dénommée laïcité organisée, qui ne pouvait guère s'insérer dans une loi sur le temporel des cultes, une loi spécifique a été prise en 2002.

L'élargissement du nombre de bénéficiaires du financement public a donc été plus précoce et plus large en Belgique qu'au Grand-Duché, où il a fallu attendre les années 1980 pour que soient conclues les premières conventions avec les cultes. Par ailleurs, cet élargissement a également été plus égalitaire en Belgique, puisqu'il concerne non seulement le paiement des salaires et pensions du personnel des cultes, mais également le financement des communautés locales, sur une base similaire à ce qui existe au Luxembourg pour les seules fabriques d'église. La législation belge a en effet étendu le bénéfice des dispositions du décret impérial de 1809 en faveur des fabriques d'église à tous les autres cultes reconnus. Aussi, les implantations locales des cultes reconnus bénéficient-elles des interventions communales ou provinciales pour combler le déficit de leurs comptes, du financement des grosses réparations aux édifices du culte et de la mise à disposition d'un logement – ou d'une indemnité correspondante – pour le desservant.

Les communautés convictionnelles bénéficient également de dispositions fiscales, telle l'exonération du précompte immobilier sur les édifices affectés au culte. Cette mesure s'applique à tous les édifices affectés au culte, reconnu ou non, ainsi qu'aux bâtiments affectés à l'assistance morale laïque. En revanche, les dons aux établissements publics du culte ou de l'assistance morale ne sont pas déductibles dans le chef des donateurs.

Toutes les communautés reconnues bénéficient également de services d'aumônerie à l'armée et dans les établissements pénitentiaires et d'interventions dans d'autres cadres (hôpitaux, institutions de protection de la jeunesse...). Elles ont également droit à la production et à la diffusion d'émissions à la radio et à la télévision du service public.

Si, comme au Grand-Duché, l'Église catholique est de loin la première bénéficiaire de ce financement public, le pourcentage des fonds publics qui lui sont attribués est en baisse : il s'établit désormais en-dessous des 85 %, contre 95 % au Grand-Duché. Cette évolution belge s'explique par l'accès au financement public de l'islam, mais surtout de la communauté philosophique non confessionnelle (laïcité organisée) qui est devenue la deuxième communauté convictionnelle du pays sur le plan du financement.

Globalement, trois cours réunissent plus de 98 % des élèves : les cours de religion catholique, de morale non confessionnelle, et de religion islamique.

L'enseignement de la religion et de la morale

En cette matière également, le système belge s'est ouvert précocement à la pluralité convictionnelle. En application de la loi du Pacte scolaire (1959), les élèves ont le choix entre l'enseignement d'une des religions reconnues ou de la morale non confessionnelle, s'ils sont inscrits dans une école officielle. S'ils fréquentent une école dite libre, ils n'auront généralement pas le choix, et suivront un cours de religion catholique, la grande majorité des écoles libres étant des écoles catholiques. En application du principe constitutionnel d'autonomie des cultes, ce sont les organes représentatifs des différentes religions qui proposent les professeurs de religion et les inspecteurs à la nomination ; les autorités religieuses sont également entièrement responsables du contenu des cours de religion. En cette matière, le rôle des pouvoirs publics se borne donc à permettre l'organisation des cours et à financer les salaires des enseignants.

Globalement, trois cours réunissent plus de 98 % des élèves : les cours de religion catholique, de morale non confessionnelle, et de religion islamique. De grandes variations régionales sont observées. Si dans l'enseignement officiel de Flandre et de Wallonie, le cours de religion catholique est le cours le plus suivi au niveau primaire et le cours de morale le cours le plus suivi au niveau secondaire, à Bruxelles, c'est le cours de religion islamique qui rassemble désormais le plus d'élèves, tant au niveau primaire qu'au niveau secondaire.

Vers une réforme du système ?

Le système belge a montré de la souplesse dans l'adaptation à la modernité, en permettant l'élargissement des bénéficiaires du financement public et du choix des cours de religion. Néanmoins, il présente des faiblesses, dont les principales sont l'absence d'objectivation de la répartition des fonds, une adaptation trop lente à la sécularisation (avec le maintien du financement d'un nombre très élevé d'édifices du culte catholique), et une inégalité entre cultes reconnus et non reconnus, en l'absence de toute législation établissant des critères de reconnaissance. S'ajoute à cela, au niveau de l'enseignement, de graves difficultés relatives à l'organisation des cours de religion et de morale (de six à neuf choix possibles suivant les régions) et une prise de conscience de l'inadéquation du modèle confessionnel pour préparer les futurs citoyens à vivre dans un monde multiconfessionnel. Cependant, jusqu'à présent, les nombreuses initiatives politiques, tant au niveau gouvernemental que dans les enceintes parlementaires, et les propositions issues de la société civile n'ont induit aucun changement fondamental du modèle belge. ◆

Ingo Hanke

Religion im öffentlichen Raum

Transzendenz und Friedensverantwortung

Religion als sichtbare Zeugin der Transzendenz

Religion ist allgegenwärtig. Sie ist unauflöslich mit der menschlichen Geschichte verbunden. Als ein globales menschliches Phänomen bezeugt sie bis auf den heutigen Tag eine beeindruckende, vielfältige aber auch verwirrende Präsenz. Niemand kann sich ihr, ob er das nun will oder nicht will, vollkommen entziehen, und sei es auch nur, indem man – z. B. im christlich geprägten Kulturraum – durch die entsprechenden Feiertage am Rhythmus des Kirchenjahres teilnimmt.

Wer hier in Luxemburg oder in den angrenzenden Gebieten, wie in der Eifel, unterwegs ist, stößt unweigerlich in Dörfern, Städten oder an besonderen Orten in der Natur auf steingewordene Verkörperungen einer ganz bestimmten menschlichen Lebenshaltung: Kirchen, Klöster, Kapellen und Plätze der Andacht. Sie sind gleichsam Einladungen an jeden Passanten, sich seiner „Religio" bewusst zu werden, d. h. seiner persönlichen Rückbindung an eine Welt jenseits sinnlicher Zugänglichkeit: an eine göttliche Sphäre. Religiöse Bauten wirken als Symbole. Selbst oft weithin sichtbar, verweisen sie auf das Unsichtbare, die transzendente Welt. Andere Ausdrücke sind Gott oder das Absolute.

Ingo Hanke ist theologischer Referent der ErwuesseBildung für interreligiösen Dialog, Ökumene und Spiritualität. Er ist ausgebildeter Evangelischer Pfarrer.

Im religiösen Symbol – auch ein Glaubensbekenntnis kann als Symbol verstanden werden – drückt sich eine Grundhaltung aus, die den Menschen immer als ein Wesen versteht, das auf einen absoluten Ursprung verwiesen ist. Für den Reformator Martin Luther drückte sich volles Menschsein durch sein Verhältnis zu Gott aus.[1] Der dänische Religionsphilosoph Sören Kierkegaard formulierte es auf folgende Weise: „Des Menschen Vollkommenheit besteht darin, Gottes zu bedürfen."[2] Der Religionswissenschaftler Mircea Eliade stellt die These auf, dass die Religiosität des Menschen kein historisches Bewusstseinsstadium darstellt, das irgendwann überwunden wird, sondern wesentlich zum Menschsein und Menschwerden dazugehört.[3]

Erziehung und Bildung wurde in einer neuen Ernsthaftigkeit als Friedensarbeit angesehen, die den Geist auch für andere Religionen öffnen soll.

Sicher lässt sich über diese grundsätzliche anthropologische Aussage streiten, also die These, dass der Mensch ein Wesen sei, das auf Transzendenz hin angelegt ist. Der weltweite Befund über die Erforschung der Nahtoderlebnisse scheint jedoch diese Vorstellung zu bekräftigen. Auch im Bereich der Bewußtseinsforschung gewinnt dieses Menschenbild an Raum – z. B. durch den Medizinphilosophen, Psychotherapeuten und Psychiater Stanislav Grof.[4] Auf dem Gebiet der integralen Spiritualität – stark durch den amerikanischen Bewusstseinsforscher Ken Wilber beeinflusst – entwickelt sich ein Menschenbild, das die Errungenschaften der Moderne mit dem spirituellen Erbe der Menschheit, wie sie in den Religionen zu finden ist, zu verbinden trachtet.[5] Mit anderen Worten: Es scheint sich gegenwärtig in bestimmten Forschungsrichtungen die Erkenntnis von wissenschaftlicher Seite aus Bahn zu brechen, dass der Mensch nicht nur als ein materielles Wesen in Raum und Zeit zu verstehen sei, sondern, wie es der Kardiologe Pim van Lommel aufgrund einer vielbeachteten Studie formuliert, über ein endloses Berwusstsein verfügt.[6] Ein traditioneller Begriff dafür lautet: unsterbliche Seele.

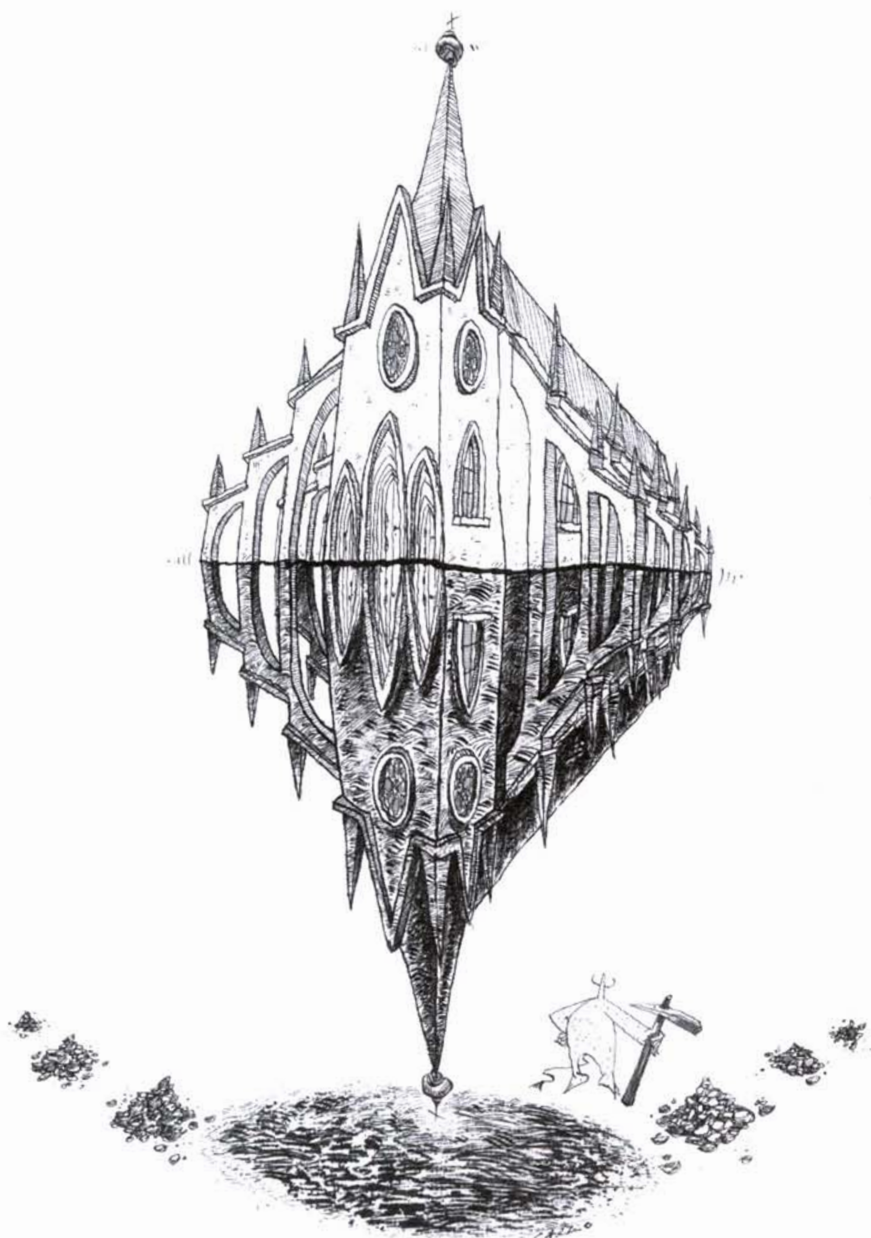
Die Grundhaltung des religiösen Menschen, in einer jenseitigen Welt verankert zu sein, die ihm letzten Halt in dem Auf und Ab seiner biographischen Erfahrungen gibt, erklärt sicher auch, warum religiöse Gebäude weltweit so sichtbar den öffentlichen Raum ausfüllen. Sie bilden quasi Leuchttürme, die im Leben Orientierung schenken können. Dass bis in die Gegenwart Religionen das Fühlen und Denken von Milliarden von Menschen erfüllen, liegt auch daran, dass sie dem Leben Sinn verleihen, indem sie auf existentielle Erfahrungen eingehen, die das Lebensgefühl des Menschen an Grenzen stoßen lassen, wie z. B. Geburt, Krankheit und Tod.

Mircea Eliade fragte sich grundsätzlich, wie die Entwicklung des menschlichen Bewusstseins geschichtlich denkbar gewesen wäre, ohne daß der Mensch seinem Leben Sinn durch die Religion verliehen hätte.[7]

Verantwortung der Religionen im Felde religiöser Identität

Dasselbe „Gesicht" der Religion, das dem Menschen bis in die Gegenwart letzten Halt zu vermitteln vermochte, weil es auf einen sogenannten unumstößlichen Grund jenseits von Raum und Zeit hindeutet, hatte – historisch betrachtet – einen zweiten entscheidenden Charakter-zug, nämlich dem der Identität und der Abgrenzung gegenüber anderen Religionen. Das lässt sich deutlich in Bezug auf das Judentum, das Christentum und den Islam feststellen. Im Grunde handelt es sich um ein anderes Gesicht, das eine Geisteshaltung ausstrahlt, die den eigenen Wahrheitsanspruch gegenüber anderen absolut setzte.[8] Das wurde genau dann zum Problem, wenn der eigene Anspruch sich mit politischer und militärischer Macht paarte.

So sehr man also einräumen mag, dass der Mensch über einen Sinn für Transzendenz verfügt und ihn als „homo religiosus" bezeichnen könnte, so brennend ist bis in die Gegenwart die Frage religiöser Identität geblieben, weil sie sich bis auf den heutigen Tag leider immer noch – verquickt mit sozialen, ökonomischen und politischen Umständen – durch Gewalt oder Diskriminierung gegenüber Andersgläubigen oder Andersdenkenden manifestieren kann. Man denke nur an die gewaltsamen Ausschreitungen gegenüber koptischen Christen in der jüngsten Zeit in Ägypten, um ein Beispiel zu nennen.[9]



Europa selbst ist in seiner Geschichte oft von Konfessions- und Religionskriegen geprägt gewesen. Aus dieser Erfahrung resultiert für den Verfassungsrechtler Professor Robbers aus Trier – er leitet das Institut für europäisches Verfassungsrecht – eine durch die Aufklärung errungene neue europäische Identität, nämlich der „Friede der Religionen". Für ihn ist die Idee Europas unauflöslich verbunden mit dem Religionsfrieden. „Nach all den vielen europäischen Religonskriegen ist das die europäische Lektion: die Fruchtbarkeit der Vielfalt, der Respekt vor den anderen und der Respekt vor sich selbst."[10] Die europäische Erfahrung konfessioneller oder religiöser Konflikte – z. B. der Antisemitismus – stecken letztlich hinter den entsprechenden Artikeln der Charta der Grundrechte der EU (z. B. Artikel 10, 21 und 22). Historisch ging es letztlich darum, eine Gesellschaft zu ermöglichen, in der religiöse Identität gelebt werden kann, ohne Andersdenkende auszuschließen oder zu diskriminieren.

Die Vision einer Vielfalt in gegenseitiger Achtung und Toleranz ist auf dem europäischen Kontinent neu durch den Jugoslawienkrieg entfacht worden, der mit ethnischen Säuberungen einherging, und im dem auch die religiösen Unterschiede eine Rolle spielten. In Luxemburg kam es deshalb in den neunziger Jahren spontan zu gemeinsamen Friedensgebeten von Vertretern verschiedener Religionen. Daraus erwuchs später der interreligiöse Arbeitskreis AGIR, der bis heute den Dialog zwischen den Religionen in Luxemburg fördert.

Der 11. September 2001 hat die Weltöffentlichkeit in besonderem Maße aufgeschreckt und eine Debatte um das Konflikt-

potential in den Religionen selbst ausgelöst. Speziell die monotheistischen Religionen wurden von Intellektuellen erneut ins Visier genommen und ihre Friedensfähigkeit untersucht und in Frage gestellt. Publikationen wie *Monotheismus und die Sprache der Gewalt* des Ägyptologen Jan Assmann, *Gottes Eifer. Vom Kampf der Monotheismen* des Philosophen Sloterdijk oder *Im Kampf für Gott. Fundamentalismus in Christentum, Judentum und Islam* der Religionswissenschaftlerin Karen Armstrong analysierten, inwiefern der Glaube an den einen Gott als besondere Identitätsfigur der Toleranz entgegenzuwirken mag. Zeitgleich wurde oft der Begriff des „clash of civilisations" des US-Politologen Samuel Huntington bemüht, um das neue Konfliktpotential einer Welt nach dem Ende des Kalten Krieges zu benennen.

Im Licht dieser Ereignisse und auch Diskussionen erkannte der Europarat die Dringlichkeit, interkulturelle und interreligiöse Erziehung mit einem neuen Schub voranzubringen: „Mit einem neuen Projekt sollen vorhandene Konzepte der interkulturellen Erziehung neu überarbeitet werden, insbesondere im Hinblick auf die besondere Notwendigkeit, die Jugend auf einen religionsübergreifenden Dialog in Religionsfragen vorzubereiten."[11]

Mit anderen Worten: Erziehung und Bildung wurde in einer neuen Ernsthaftigkeit als Friedensarbeit angesehen, die den Geist auch für andere Religionen öffnen soll. Meines Erachtens besteht darin eine der zentralen Friedensaufgaben eines Religionsunterrichts. Nicht zu verkennen ist, dass bereits mit dem 2. Vatikanischen Konzil von christlicher Seite ein neuer Geist der Offenheit gegenüber anderen Religionen in die Geschichte getragen wurde. Die interreligiösen Friedensgebete in Assisi, die 1986 von Papst Johannes Paul II. ins Leben gerufen wurden, waren ein weiterer Meilenstein für das Aufeinanderzugehen der Religionen. Was viele Zeitgenossen nicht wissen: Seit 1893 tagt – mit Ausnahmen – alle 5 bis 6 Jahre das Weltparlament der Religionen, durch das der friedliche Dialog der Religionen gefördert werden soll. Auch die vom katholischen Theologen Hans Küng initiierte Stiftung Weltethos hat sich dem Frieden zwischen den Religionen verschrieben und ist davon überzeugt, dass es langfristig keinen Frieden auf der Welt ohne den Frieden zwischen den Religionen geben kann.

Es gibt inzwischen eine unübersehbare Zahl von interreligiösen Gruppen, Bewegungen und Assoziationen, die von den Medien kaum wahrgenommen werden. Jedoch suchen diese Gruppen alle den öffentlichen Raum, und das auf unterschiedliche Weise. In England z. B. existieren weit über 200 Interfaith-Gruppen, die sich für ein Klima des gegenseitigen Verständnisses engagieren. Da geht es auch konkret um ein friedliches Zusammenleben in der unmittelbaren Nachbarschaft. Das ist ein ermutigendes Beispiel dafür, wie ein Land mit seiner historisch bedingten kulturellen und religiösen Vielfalt kreativ und brückenbauend umgeht. Bei alldem gerät die aktuelle Bedeutung des öffentlichen interreligiösen Dialogs in den Fokus. Und das gilt nicht nur für das Zusammenwachsen Europas, um Diskriminierungen zu verhindern, zu denen immer wieder populistische Strömungen anzustiften versuchen – z. B. die Partei von Gerd Wilders in den Niederlanden –, sondern weltweit. Diese Arbeit im öffentlichen Raum halte ich für eine der wichtigsten Aufgaben der Weltreligionen, um in einer globalisierten Welt, wo sich Kulturen und Religionen immer stärker gegenseitg durchdringen, das friedliche Miteinander voranzubringen und Konflikten entgegenzuwirken.

Ein letztes bemerkenswertes Beispiel dafür stellt der Rat der Religionen in Frankfurt dar. Er kooperiert mit der Stadt Frankfurt und wirkt ganz öffentlich – z.B. in der Presse – allen Diskrimierungstendenzen in der Gesellschaft entgegen.[12] Auf diese Weise tragen Religionen selber dazu bei, den Boden für ein Zusammenwachsen von Kulturen und Religionen zu nähren, und das entsprechend ihrem eigenen Friedensauftrag.

Fazit: Verkürzt formuliert, trägt Religion ein doppeltes Antlitz. Das eine entspricht allem Anschein nach einer Art Instinkt des Menschen, nämlich seiner Sehnsucht danach, sich zutiefst im Leben durch eine Dimension verwurzelt zu erfahren, die unabhängig von Raum und Zeit ist. Dieser Drang ist weder durch die Epoche der Aufklärung noch durch die Repressionen gebenüber der Religon im ehemaligen Ostblock untergegangen. Religion wirkte also immer wie ein anziehender Raum letzter nicht mehr weiter hinterfragbarer Fundamente, durch den Menschen ihr Leben mit seinen Höhen und Tiefen bewältigen konnten. Dieses Gesicht der „Transzendenz" war im öffentlichen Raum weltweit immer gegenwärtig.

Religion bedeutet gleichzeitig „Religionen" und damit eine Vielfalt unterschiedlicher Identitäten, die im Raum der monotheistischen Religionen meistens nicht als vielgestaltiger Ausdruck einer tieferen Einheit betrachtet wurden, sondern Mitursache für viele Konflikte bildeten. Darum plädiere ich angesichts der interkulturellen Konflikte, aber auch im Felde der ökonomischen und ökologischen globalen Herausforderungen, dafür, dass immer mehr Vertreter der Religionen zunehmend den öffentlichen Raum suchen und nutzen, um sichtbare Zeichen des interreligiösen Friedens zu setzen. Es geht letztlich um die Schaffung eines geistigen Klimas, in dem heutige Menschen sich als Teil einer Weltgemeinschaft verstehen. ◆

1 Vgl.: Martin Luther: WA Bd. 40 II (aus *Kritische Gesamtausgabe*. Bd. 1-60. Weimar 1883-1983), S. 328,17f.

2 Sören Kierkegaard: *Erbauliche Reden von 1844*, Diederichs, 1950, S. 12.

3 Mircea Eliade: *Geschichte der religiösen Ideen*, Bd. I, Herder 1994², S. 7.

4 Stanislav Grof: *Kosmos und Psyche*, Fischer, 2007⁵, S. 35 ff.

5 Ken Wilber: *Naturwissenschaft und Religion. Die Versöhnung von Wissen und Weisheit*, Wolfgang Krüger, 1999², S. 181 ff.

6 Pim van Lommel: *Endloses Bewußtsein*, Patmos, 2009, S. 321ff.

7 Mircea Eliade: *op. cit.*

8 *Religion gone astray. What we found ath the heart of InterFaith*, SkyLightpath, 2011, S. 15 ff.

9 Nabil Yacoub: *Quo vadis Ägypten*, S. 3. (Verfasst für den Weltgebetstag der Frauen 2014.)

10 Professor Gerhard Robbers: *Die Rolle des christlichen Glaubens in der Rechtsgestaltung der europäischen Einigung*, S. 1 (anlässlich des Neujahrsempfangs 2011 in der Evangelischen Gemeinde deutscher Sprache in Luxemburg).

11 Der Europarat, 2005, S. 63.

12 www.rat-der-religionen.de.

„Die Gemeinsamkeiten im Blick haben"

Interview mit Bildungsminister Claude Meisch, über die Ausgestaltung des Werteunterrichts

Die blau-rot-grüne Regierung plant einen einheitlichen Werteunterricht anstelle der „Education religieuse et morale" (ERM) und der bisherigen „Education morale et sociale" (EMS) einzuführen. Wie sieht der „Fahrplan" bis zu Einführung aus?

Claude Meisch: Die Einführung eines Werteunterrichts in unserem Schulsystem ist Teil einer gesamten Neuregelung der Verhältnisse zwischen Kirche und Staat, die von der Regierung angestrebt wird. Im Vordergrund steht für uns die Frage: Wie muss ein Werteunterricht aussehen, der unsere Schüler stärkt? Wie können wir sie altersgerecht an die großen philosophischen und spirituellen Fragen unserer Gesellschaft heranführen und ihnen dabei helfen, eine eigene, kritische Herangehensweise zu entwickeln? Dies ist keine Debatte, die von Politikern geführt werden darf, sondern von Bildungsexperten. Aus diesem Grund haben wir Arbeitsgruppen eingesetzt, die sich diesen Fragen aktuell annehmen.

Welche Themen soll dieser Unterricht abdecken? Welcher Stellenwert wird darin religiösen Weltanschauungen zukommen? Und inwiefern unterscheidet sich der Werteunterricht von dem des EMS?

C. M.: Es stört mich, dass die Diskussion rund um den Werteunterricht, droht darauf reduziert zu werden, wie viel „Religion" und wie viel „Moral" sich nachher darin wiederfinden wird. Mein Anliegen ist, dass wir die Schüler in dem Unterricht wiederfinden. Unsere Gedanken müssen darum drehen, wie wir sie stärken können. Und ich sehe heute bereits eine Reihe von Parallelen zwischen den beiden Fächern. Die „Education morale et sociale" behandelt auch heute schon religiöse und spirituelle Themen, und im Religionsunterricht werden natürlich moralische Fragen thematisiert. Wir sollten deshalb nicht die Unterschiede, sondern die Gemeinsamkeiten im Blick haben und dies im Interesse der Schüler.

Haben Sie sich ein bestimmtes Land zum Vorbild genommen?

C. M.: Wir haben den Experten vorgeschlagen, sich gegenüber dem Modell des Werteunterrichts zu positionieren, das in Quebec umgesetzt wurde. Dies bedeutet jedoch nicht, dass wir dieses Modell eins zu eins übernehmen wollen. Es dient vielmehr als Diskussionsgrundlage, um den Dialog mit den Akteuren zu strukturieren.

Bisher hängt die Gestaltung der Fächer ERM und EMS stark von den einzelnen Lehrern ab. Wie wollen Sie künftig die Qualität des Werteunterrichts kontrollieren?

C. M.: Der Lehrplan, der ausgearbeitet wird, soll natürlich auch die Qualität des neuen Unterrichts gewährleisten. Die Art und Weise, wie dieser im schulischen Alltag umgesetzt wird, hängt dann immer vom einzelnen Lehrer ab. Ich glaube nicht, dass dies spezifisch für die Fächer ERM und EMS ist. Die Einführung eines neuen Lehrplans muss aber natürlich durch eine ganze Reihe von Maßnahmen begleitet werden, die garantieren sollen, dass dieser auch richtig umgesetzt wird. Dazu gehören unter anderem auch Informations- und Weiterbildungsangebote.

Wer wird den Werteunterricht im Sekundarunterricht leiten? Wird er in der Grundschule von dem Lehrer unterrichtet?

C. M.: Die Politik definiert in diesem Zusammenhang Anforderungen an die Aus- bzw. Weiterbildung der Lehrkräfte, die in den Luxemburger Schulen intervenieren. Ob sich ein Lehrer in der Grundschule etwa dazu entscheidet, den Werteunterricht selbst zu übernehmen oder abzugeben, liegt nicht allein in der Hand des Ministeriums. Das Profil dieser Lehrkräfte wird Gegenstand unserer Diskussionen mit den Akteuren sein.

Was ist vorgesehen für die Religionslehrer in der Grundschule und im Sekundarunterricht? Können diese Lehrkräfte sich umschulen lassen?

C. M.: Die Frage nach der Aus- bzw. Weiterbildung der Lehrkräfte, die in Zukunft den Werteunterricht halten sollen, stellt sich nicht ausschließlich im Hinblick auf die Religionslehrer. Dies ist eine grundsätzliche Frage, welche Sensibilitäten und Kompetenzen die Lehrkräfte haben müssen, die im Rahmen des Werteunterrichts intervenieren. Allgemein gibt es das starke Bekenntnis der Regierung dazu, dass wir niemanden fallen lassen werden. Wir haben als Staat eine Verantwortung gegenüber den Lehrkräften, denen wir eine langfristige berufliche Perspektive gegeben haben. Diese Verantwortung werden wir wahrnehmen. ◆

Das Interview fand via E-Mail statt. Die Fragen stellte Stephanie Majerus.

Christian Meyers

Réflexions sur le « Werteunterricht »

Apprendre la démocratie à partir du pluralisme et de la complexité

Préambule : L'horreur redevenue réalité chez nos voisins belges

La nouvelle m'est tombée dessus au moment où, avec mon épouse et mes deux enfants, nous nous promenions au Grund à Luxembourg-Ville. Par hasard, un ami iranien passe en voiture et me dit de façon consternée qu'il y a eu des morts dans le Musée juif de Belgique à Bruxelles [samedi, 24 mai 2014]. Je suis choqué. Je me dis : « Vu mon intérêt de recherche scientifique et personnelle pour la ‹ Vie et mystique juive ›, j'aurais pu être parmi les victimes. Mais, dans quel monde vivons-nous ? Dans quel monde grandiront nos enfants ? ». Puis, je me dis que la seule possibilité de rester positif, c'est de croire en l'éducabilité des humains. Me viennent à l'esprit les deux livres de Theodor Adorno, à savoir *Wie erziehen nach Ausschwitz ?* et *Erziehung zum mündigen Bürger.*

Mais commençons par le début. Parmi les nombreuses annonces que le gouvernement a faites depuis son entrée en fonction en octobre 2013, celle d'instaurer un « Werteunterricht » a suscité des réactions très vives. Mais, n'est-ce pas voir ici trop court que de croire qu'un cours unique, à savoir le « Werteunterricht », puisse remplacer tant l'instruction religieuse et morale que la formation morale et sociale ? La question sous-jacente n'est-elle pas plutôt celle de comment régler et gérer le « pluralisme d'identités et de cultures » dans les écoles et par-delà dans la société luxembourgeoise ?

Christian Meyers est *senior lecturer* en sciences de l'éducation et membre de l'UR ECCS-AES (FLSHASE) de l'Université du Luxembourg.

Ce cours doit constituer un espace-temps où les élèves travailleront avec le pluralisme, avec la diversité et la complexité comme composantes de base positives et enrichissantes.

Pluralisme et éducation

Dans le cadre de mes fonctions d'enseignant-chercheur en sciences de l'éducation à l'Université du Luxembourg, j'ai été le témoin d'un incident lors d'une visite d'une classe de 1er cycle où une dyade, constituée par une étudiante et un étudiant du Bachelor en sciences de l'éducation (donc deux futurs enseignants de l'enseignement fondamental), effectuait son temps de terrain (« stage ») que j'aimerais relater ci-dessous :

J'entre dans la classe et je vois des petites filles avec un point rouge au-dessus des deux yeux. La formatrice de terrain (et titulaire de classe) ainsi que les deux étudiantes m'expliquent qu'elles sont en train de travailler le thème de l'Inde et que ces filles sont des filles indiennes qui portent cette marque rouge parce qu'elles sont mariées. [...]. Après avoir fait allusion à la situation langagière au Luxembourg en demandant comment on y dit « Bonjour », les deux étudiantes posent la même question pour l'Inde, donc : « Comment est-ce que l'on se dit bonjour en Inde ? » Un enfant répond : « Hello. » Une des deux étudiantes intervient en disant : « Mais non, en indien ? » [...]. La formatrice de terrain m'explique qu'elle avait insisté auprès des étudiantes pour traiter et relever les aspects positifs de l'Inde et de ne pas parler que de pauvreté. Elle me raconte l'anecdote selon laquelle elle avait invité un musicien africain pour jouer du tambour dans sa classe et que les enfants, le croyant pauvre, s'étaient empressés de lui offrir leurs tartines. [...]

Dans la discussion avec la formatrice de terrain lors de laquelle j'essaye de déconstruire ce que je viens de voir et d'entendre, je prends l'exemple de l'album « Mäi Lëtzebuerg » avec ses 160 autocollants à coller, une action conjointe de Cactus, *Luxemburger Wort* et *Télécran*. Je dis que là on voit bien à quelle image du Luxembourg on est renvoyé, à savoir une image ne tenant pas compte du pluralisme luxembourgeois.

Entretemps, les étudiantes parlent de la nourriture que l'on mange en Inde et évoquent le riz comme plat national. Je dis, à voix basse, à la formatrice que le plat le plus consommé en Inde est probablement le hamburger de chez McDonald's. Lors d'une visite suivante : la formatrice me dit que j'avais peut-être tort concernant le hamburger, car il y aurait quand-même beaucoup de végétariens en

Inde. Je remarque dans le dossier de l'étudiant qu'il avait donné aussi une leçon sur les épices, parlant d'« épices locales » et d'« épices indiennes ».

Une autre activité des étudiants m'est racontée par la formatrice. Il s'agit d'une activité de mathématiques où les élèves doivent mettre des objets dans des corbeilles sur lesquels se trouvaient des chiffres, tout en argumentant pourquoi. Un élève aurait mis une araignée en plastique dans la corbeille avec le chiffre 1 expliquant que « Spann » (araignée en luxembourgeois) serait constitué d'une seule syllabe en frappant une fois dans les mains.

Lors de ces deux visites, je me sentais mal-à-l'aise, car d'un côté il s'agissait d'une dyade qui fonctionnait très bien ensemble, qui était toujours préparée, avait toujours son matériel didactique et faisait ses auto-réflexions, gérait bien la classe et avait un bon contact avec les élèves, mais, de l'autre côté, ce que je pouvais observer en classe et lire dans certaines préparations et rapports me dérangeait profondément. Je ressentais dans leur approche un manque d'ouverture au pluralisme et à la diversité, ainsi qu'un manque de pluri-perspectivité. La complexité fourmillante de l'Inde était tellement réduite que des faits approximatifs et, pour certains, non corrects étaient transmis aux élèves (une langue, l'indien ; une religion, l'indien ; un seul plat, le riz). Ne confondaient-ils pas, sans le vouloir, « indien », « hindou » et « hindi », trois concepts renvoyant pour le premier à l'État-nation Inde, pour le deuxième à la religion hindouiste et pour le troisième à la langue hindi réduisant ainsi les réalités du subcontinent indien respectivement de l'aire socio-culturelle indienne à un minimum incompréhensible ? Et comment peut-on parler d'épices indiennes si celles-ci ont voyagé avec les militaires, commerçants, bandits et voyous, colonisateurs, confréries, espions, etc. depuis des centaines voire milliers d'années ?

Les étudiants avaient, pour moi, de façon inconsciente, abordé le sujet de l'Inde dans une approche homogénéisante et réductrice. Leur approche prenait implicitement l'État-nation comme base de leur vision du monde et donc comme point de départ de leur *praxis* scolaire, sans tenir compte de la complexité du monde. Ils n'ont, notamment, pas tenu compte des échanges et partages, du commerce et trafic transfrontaliers, des migrations et diasporas et ont fait comme si aucune autre constellation géopolitique n'avait existé avant et n'existerait après l'État-nation. La lecture du livre *Kampfabsage* de Trojanow et Hoskoté, faisant dans le titre allusion au *Clash of Civilizations* de Huntington, essaye en ce sens de démontrer que, au-delà de toutes les frontières et barrières mentales et physiques, les « Kulturen bekämpfen sich nicht, sie fließen zusammen ».

[…] il faudra travailler la mémoire des « révolutions pacifiques », de « mouvements de libération non-violents » […]

Voici donc où je voulais en venir quant au « Werteunericht » et en quoi cette anecdote me semble hautement significative, à savoir que ce cours doit constituer un espace-temps où les élèves travailleront avec le pluralisme, avec la diversité et la complexité comme composantes de base positives et enrichissantes.

Poursuivons encore dans cette voie-là l'analyse en nous posant, par transfert, la question de la vision du Luxembourg qu'ont les futures enseignantes et les futurs enseignants du fondamental ? Comment, par exemple, utiliseraient-ils les autocollants « Mäi Lëtzebuerg » des nostalgiques et conservateurs Cactus, *Télécran* et *Luxemburger Wort*, représentant, comme le dirait Benedict Anderson, un Luxembourg imaginaire qui n'existe pas et n'a jamais existé comme tel ? Et déjà, pouvons-nous clairement associer un tel personnage, un tel produit, une telle institution qu'au « Grand-Duché de Luxembourg » ? Quelle socio-histoire sommes-nous ici en train d'inventer, de créer et puis de transmettre aux futures générations habitant le Luxembourg ? Une telle situation ne devrait-elle pas faire réfléchir les différents décideurs de l'Université du Luxembourg et le ministère de l'Éducation nationale ? D'un côté, les historiens universitaires luxembourgeois ont depuis une bonne dizaine d'années déconstruit l'histoire luxembourgeoise voire européenne autour des concepts de « lieux de mémoire », « identités » et « pluralité des mémoires et des histoires ». Michel Pauly, dans son discours pour les 175 années d'indépendance du pays, a demandé de relativiser l'État-nation au profit d'une plus grande reconnaissance des instances politiques supranationales, c'est-à-dire régionale avec notamment la Grande Région et cosmopolite avec l'Union européenne fondée sur un patriotisme constitutionnel. De l'autre côté, les étudiantes et étudiants du Bachelor en Sciences de l'éducation ignorent tout de cette recherche, de cette réflexion, de cette approche qui auraient probablement un grand impact sur leur vision du monde et donc sur leur façon de voir et de faire l'éducation et plus largement l'École au Luxembourg !

Mais, revenons aussi brièvement à l'activité mathématique des étudiants. Il est ici intéressant de noter que la situation-problème posée aux élèves permettait plusieurs solutions, pourvu que les solutions soient argumentées. Autrement dit, l'araignée aurait pu être placée dans la corbeille au chiffre 8, car une araignée a huit jambes, mais aussi dans la corbeille au chiffre 1, si on choisit uniquement de tenir compte du nombre de syllabes qui constituent le mot. Il s'agit d'une situation-problème permettant plusieurs solutions et demandant de la réflexion et de l'argumentation aux élèves, donc en d'autres termes le développement de stratégies propres de résolution de situations-problèmes. Contrairement aux enseignements sur l'Inde, il s'agit ici d'une situation ouverte où les élèves sont au centre de leur apprentissage et s'inscrivent ainsi dans un processus d'auto-socio-construction. Nous pouvons clairement constater un changement de perspective avec le passage du paradigme d'enseignement au paradigme d'apprentissage, une volonté politique qui est déjà inscrite dans le Plan d'études – enseignement primaire (provisoire) de 1989, publié sous le ministre Marc Fischbach. Mais, malgré les récentes réformes de Mady Delvaux-Stehres, ancienne ministre de l'Éducation, rares sont les îlots éducationnels où l'enfant se trouve vraiment au centre de son apprentissage, où le rôle de l'enseignant est celui de l'accompagnateur-accoucheur et où l'école est un lieu de vie et non pas qu'un lieu de préparation à la vie.

Qui assurera le « Werteunterricht » ?

La question des porteurs institutionnels de ce « Werteunericht » se pose et suscite de nombreux questionnements, surtout de la part des enseignant/e/s de religion (catholique). L'actuel ministre de l'Éducation nationale Claude Meisch s'est récemment exprimé sur le sujet à la radio 100,7 en laissant entrevoir qu'au fondamental les enseignants eux-mêmes seraient sensés donner ce cours. Cela implique que ces futurs enseignants soient formés en la matière à l'Université du Luxembourg dans le BScE et/ou dans des formations continues du ministère. Mais pour adéquatement pouvoir enseigner un contenu et les méthodes y correspondant, il paraît aussi indispensable que cette thématique devienne un domaine de recherche à l'Université du Luxembourg. Les activités scientifiques dans ce domaine pourraient notamment être centralisées autour d'une Chaire interdisciplinaire de recherche sur les religions, sécularismes et laïcités portant le nom du 1er Grand Rabbin du Luxembourg, Dr. Samuel Hirsch, philosophe des religions et franc-maçon. Principalement avec les départements d'histoire, de philosophie et de sciences politiques, un certain nombre de cours pourraient être conçus à l'Université du Luxembourg que les enseignants voulant donner le « Werteunterricht » devraient suivre et accomplir avec succès.

Quel contenu et quelles méthodes ?

Quel serait alors le socle de valeurs minimales communes à faire apprendre aux futures générations ? Il me semble évident que la question des valeurs communes dépasse, comme nous venons déjà de le montrer ci-dessus, largement la question des orientations religieuses et philosophiques des élèves. La réponse la plus évidente pourrait être de mettre en œuvre les valeurs de la Constitution luxembourgeoise, de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne et de la Déclaration des droits de l'Homme. Autrement dit, l'idée est de passer du droit du sang respectivement du droit du sol à un patriotisme constitutionnel (adhésion à la loi du pays comme seul facteur d'appartenance). Mais comment faire, si ce n'est installer des conseils de classe, des parlements d'école et même des parlements pour jeunes dans

les communes du pays et d'expérimenter la démocratie au jour le jour ?

Une « éducation à la paix », fondée sur une éducation à la démocratie et au politique, devra être partie intégrante du « Werteunterricht », car ma génération est la première respectivement la deuxième qui n'a subi ni guerre ni dictature en Europe ! Ne pensons qu'à la Grèce, à l'Espagne et au Portugal où on vient de fêter les 40 ans de la Révolution des Œillets. Mais, sachons aussi que nous sommes peut-être aujourd'hui aux prises avec des dictatures plus subtiles que sont celles des médias et du marché, du turbo-capitalisme et d'un certain élitisme économico-financier. Dans ce sens, il faudra travailler la mémoire des « révolutions pacifiques », de « mouvements de libération non-violents » et de personnages politiques de référence dans leurs contextes socio-historiques respectifs.

Directement relié à cette éducation à la paix et au travail sur l'histoire et la mémoire est une éducation cosmopolitique à la tolérance, à la solidarité et à la reconnaissance de l'Autre. Il faut donc apprendre à : 1. oser réfléchir (même si on nous l'interdit) ; 2. oser agir (même si on nous menace ou fait du chantage à notre égard) ; 3. oser se tromper (car c'est là que l'apprentissage commence et non pas se termine). Par là se réalise en arrière-plan le changement de paradigme du moral à l'éthique, du « top-down » au « bottom-up ». Ainsi, à travers l'application stricte de la communication non violente dans la résolution de problèmes et de conflits, les élèves pourraient travailler le « vivre ensemble » au quotidien et aboutir au niveau de la société à des gouvernementalités (décisions collectives et transparentes d'en bas) au dépens des actuelles gouvernances (décisions d'un cercle restreint d'en haut). Dans ce cadre, il me paraît indispensable que les réflexions faites en classe passent par l'analyse du rapport à l'Autre et à soi, du rapport au savoir et du rapport au pouvoir. Devrait être apprise aussi la méthode raisonnée du « philosopher avec les enfants », qui fait passer les élèves par les étapes de la conscientisation, des choix argumentés, des actes réfléchis afin de défendre et d'assumer leurs actes.

Finalement, le grand objectif d'un tel « Werteunterricht » serait atteint si des adolescents et jeunes adultes, dans ces temps de politique d'austérité et de montée des idéologies extrémistes en Europe, se levaient et, y résistaient en chantant avec conviction : « Grândola Vila Morena, Terra de fraternidade, O povo é quem mais ordena, Dentro de ti, ó cidade […] ![1] » Ce serait tout un symbole ! ◆

1 Traduction : « Grândola, ville brune, Terre de fraternité, Seul le peuple ordonne, En ton sein, ô cité ». Ce sont les paroles d'une chanson de Zeca Alfonso, interdite au Portugal lors de la dictature de Salazar, puis de son successeur Caetano pour être d'idélologie communiste. Elle fut, le 24 avril 1974, le signal radiophonique que la révolution, c'est-à-dire le renversement du pouvoir, était en train de réussir. Cette révolution pacifique est mondialement connue sous le nom de « Révolution des Œillets ». Cette chanson devient peu à peu un hymne internationale de résistance contre la politique d'austérité et la dictature du marché.

LEITARTIKEL

„Kommt zu mir!“

Heute vor 70 Jahren, am 6. Juni 1944, setzte sich eine gewaltige Kriegsmaschine an der Küste vor Frankreich in Bewegung, um Europa vom Nazi-Okkupanten zu befreien und um den Frieden auf dem Kontinent wieder herzustellen. Die Gedenkfeiern in der Normandie könnten eine neue Antriebsfeder sein, um derzeitig verfeindete Völker wieder zu vereinen, um aktuelle Konflikte zu lösen, um Frieden und Freiheit zu schaffen. Wladimir Putin und Barack Obama sind in der Normandie mit dabei. Vielleicht lässt sich in den Kulissen doch noch über Ukraine-Krise und Syrien-Konflikt reden. Hoffen wir's!

Gleich anschließend an das Normandie-Jubiläum wird übrigens ein weiteres wichtiges Friedenstreffen stattfinden, und zwar ein Friedensgebet am Pfingstsonntag in Rom. Papst Franziskus hat nämlich bei seiner Nahost-Reise vor anderthalb Wochen ganz überraschend in einer Messe unter freiem Himmel in Betlehem den israelischen Präsidenten Schimon Peres und Palästinenserpräsident Mahmud Abbas zu einem Gebetstreffen in den Vatikan eingeladen. Dem Papst ist damit ein echter Coup gelungen. Die letzten Nahost-Friedensgespräche sind erst vor wenigen Wochen abgebrochen worden. Offizielle Kontakte auf höchster Ebene gibt es seit rund einem Jahr nicht mehr.

„Kommt zu mir, ich wohne im Vatikan, ich stelle mein Haus zur Verfügung!“ Schlichter hätte die Einladung nicht ausfallen können, die der Papst in Betlehem, an der Wiege des Christentums, ausgesprochen hat. Eine irre Idee? Eine Utopie? Oder gar endlose Vermessenheit? Es mag durchaus verrückt und absurd klingen, wenn das Oberhaupt der katholischen Kirche einen Juden und einen Muslimen, zwei gläubige Menschen, die aber beide den Laizismus im Staat beziehungsweise im Territorium repräsentieren, nach Rom zu einem Friedensgebet in die vatikanischen Gärten einlädt.

„Der Papst will seinem Namen Pontifex, Brückenbauer, gerecht werden.“

MARC THILL

Dieser Papst beherrscht sehr wohl die Sprache der Symbolik. So hat er z.B. bei seiner Reise ins Heilige Land völlig unerwartet die Autokolonne vor der Trennmauer zwischen Israel und dem Westjordanland anhalten lassen und vor dieser hässlichen 300 Kilometer langen Betonbarriere gebetet ...

Natürlich darf man sich aus den päpstlichen Bemühungen um den Frieden in Nahost und aus dieser neu erweckten kirchlichen Diplomatie keine Wunder erhoffen. Dass Abbas und Peres auf Anhieb zugesagt haben, ist an und für sich schon ein Zeichen dafür, dass für beide kaum etwas bei diesem Gebetstreffen auf dem Spiel steht. Kein Taktieren, kein Feilschen, keine Hintertüren – frank und frei werden Abbas und Peres in die Ewige Stadt reisen.

Nach Oslo und Camp David gilt es, in Rom einen neuen Rahmen zu schaffen und ein neues Denken bei dieser langwierigen Konfliktlösung herbeizuführen. Der Papst will jedenfalls einen dauerhaften Friedensbeschluss anstoßen und seinem Namen Pontifex, Brückenbauer, gerecht werden. Damit tritt er in die Fußstapfen eines Paul VI. und eines Johannes Paul II.

Die Reise des Papstes nach Nahost stand ganz im Zeichen des Evangeliums. Es war eine Reise zum Anfangspunkt und zu den Wurzeln des Glaubens: der Friedensbotschaft! „Ich stelle mein Haus zur Verfügung“, sagte der Papst und machte damit deutlich, dass er den Vatikan weder als Trutzburg des Glaubens noch als religiöses Prunkschloss sieht, sondern als schlichtes Refugium, in das jeder einkehren kann, um neue Energie, um neue Kräfte zu sammeln.

■ marc.thill@wort.lu

"N'ayons pas honte de toucher les blessures de celui qui souffre"
Le "tweet" du jour

Anne Kurian

ROME, 5 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage à ne pas voir « honte » de « toucher les blessures de celui qui souffre », dans un tweet publié ce 5 juin 2014 sur @Pontifex_fr :

« Comme le Bon Samaritain, n'ayons pas honte de toucher les blessures de celui qui souffre, mais cherchons à les guérir par un amour concret. »

Il avait déjà appelé à être de Bons Samaritains dans un tweet le 9 décembre dernier : « Si quelqu'un demande de l'aide, nous arrêtons-nous ? Il y a tant de souffrance et de pauvreté, et il y a tant besoin de bons samaritains ! »

Le 9 janvier, lors de la messe à Sainte-Marthe, il soulignait que l'amour chrétien est « concret », non pas « illusoire », il aime « avec des œuvres, non pas avec des paroles ».

Le pape compare souvent les blessures de ceux qui souffrent aux « plaies du Christ », comme dans son exhortation apostolique Evangelii gaudium : « Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. » (EG 270)

Lors de la messe du 3 juillet 2013 à Sainte-Marthe, il expliquait que la principale voie pour rencontrer Dieu n'était pas la « méditation », ni la « pénitence », mais « d'embrasser les plaies de Jésus » dans les hommes qui souffrent.

« Et les plaies de Jésus, tu les trouves en faisant des œuvres de miséricorde, en donnant au corps et aussi à l'âme, mais au corps, j'insiste, de ton frère blessé, parce qu'il a faim, parce qu'il a soif, parce qu'il est nu, parce qu'il est humilié, parce qu'il est esclave, parce qu'il est en prison, parce qu'il est à l'hôpital. »

Il ne suffit pas de « créer une fondation pour aider toutes ces personnes » : « C'est important, ça, mais en restant à ce niveau-là » les chrétiens sont « seulement des philanthropes ». Il leur faut « toucher les plaies de Jésus, caresser les plaies de Jésus, soigner les plaies de Jésus avec tendresse, embrasser les plaies de Jésus, littéralement. »

Tziganes : dépasser l'hostilité et la suspicion
Rencontre avec les responsables de la pastorale des gens du voyage (texte intégral)

Pape François

ROME, 5 juin 2014 (Zenit.org) - « Souvent, les Tziganes se trouvent en marge de la société et, parfois, ils sont regardés avec hostilité et suspicion. C'est du mépris », dénonce le pape François ce jeudi 5 juin 2014, au Vatican.

Le pape a reçu les participants à la Rencontre mondiale des promoteurs épiscopaux et des directeurs nationaux de la pastorale des gens du voyage, organisée par le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement sur le thème : « L'Église et les Tziganes : annoncer l'Évangile dans les périphéries » les 5 et 6 juin 2014.

« Soyez pour eux le visage accueillant et joyeux de l'Église », les a-t-il exhortés : « L'Évangile, en effet, est l'annonce de la joie pour tous et, de manière particulière, pour les plus faibles et les personnes marginalisées. »

Face au « manque de structures éducatives pour la formation culturelle et professionnelle, à la difficulté d'accès à l'assistance sanitaire, à la discrimination sur le marché du travail et à la carence de logements convenables », les groupes les plus faibles « sont ceux qui deviennent plus facilement victimes des nouvelles formes d'esclavage », a-t-il mis en garde.

Secteurs civil, culturel et social, ainsi que pastorale de l'Église sont appelés à « faire face à ces défis », a ajouté le pape, demandant « l'engagement des institutions locales et nationales » et le « soutien de la communauté internationale, pour repérer les projets et les interventions destinés à améliorer leur qualité de vie ».

Le pape a également déploré que les tziganes soient « rarement impliqués dans les dynamiques politiques, économiques et sociales du territoire » alors qu'ils sont appelés « à contribuer au bien commun ».

A.K.

Edith Stein, guide et protectrice pour avancer sur le chemin de la paix
Message du pape pour l'anniversaire du Débarquement en Normandie

Pape François

ROME, 5 juin 2014 (Zenit.org) - "Le Saint-Père souhaite que Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix co-patronne de l'Europe (...) soit un guide et une protectrice pour avancer sur le chemin de la paix", écri le cardinal secrétaire d'Etat Pietro Parolin dans ce message pour l'anniversaire du "D. Day", du débarquement des troupes alléies en Normandie, notammment par des actions aéroportées et la traversée de la Manche par la flotte alliée dans la nuit du 5 au 6 juin 1944.

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix - Edith Stein (1891-1942), juive et catholique devenue carmélite déchaussée, martyre, assasinée au camp d'extermination d'Auschwitz, a été béatifiée et canonisée par Jean-Paul II qui l'a aussi déclarée co-patronne de l'Europe, aux côtés des saints Benoît, Cyrille et Méthode, et des saintes Brigitte de Suède et Catherine de Sienne, le 1er octobre 1999, le jour de l'ouverture du synode sur l'Europe.

Il disait, dans son homélie: "Edith Stein, qui, provenant d'une famille juive, quitta sa brillante carrière de chercheuse pour devenir religieuse carmélite, sous le nom de Thérèse Bénédicte de la Croix, et mourut dans le camp d'extermination d'Auschwitz, est le symbole des drames de l'Europe de ce siècle."

"Déclarer aujourd'hui Edith Stein co-patronne de l'Europe signifie déployer sur l'horizon du vieux continent un étendard de respect, de tolérance, d'accueil, qui invite hommes et femmes à se comprendre et à s'accepter au-delà des diversités de race, de culture et de religion, afin de former une société vraiment fraternelle", expliquait Jean-Paul II dans sa Lettre apostolique.

A.B.

Message du pape François

Sa Sainteté le Pape François s'unit de grand cœur à l'intercession des personnes venues commémorer les événements dramatiques qui se sont déroulés en ces lieux il y a soixante-dix ans, et prier pour la paix. Il adresse son cordial salut à Monsieur le Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris, à Monseigneur Jean-Claude Boulanger, Evêque de Bayeux-Lisieux, ainsi qu'aux représentants des autres communautés ecclésiales et à toutes les personnes rassemblées.

Le Saint-Père rend hommage aux nombreux soldats qui ont quitté leur pays pour débarquer sur les plages de Normandie, afin de lutter contre la barbarie nazie et libérer la France occupée. Il n'oublie pas non plus les soldats allemands entraînés dans ce drame, ainsi que toutes les victimes de cette guerre. Il convient que les générations présentes expriment leur reconnaissance à tous ceux qui ont consenti de si lourds sacrifices. C'est par la transmission de la mémoire et par l'éducation des nouvelles générations au respect que tout homme créé à l'image de Dieu qu'il est possible d'envisager, dans l'espérance, un avenir meilleur.

Cette commémoration nous rappelle que l'exclusion de Dieu de la vie des personnes et des sociétés ne peut apporter que mort et malheur. Les Nations européennes peuvent trouver dans l'Evangile du Christ, Prince de la paix, la racine de leur histoire et une source d'inspiration pour nouer entre elles des relations toujours plus fraternelles et solidaires.

Le Saint-Père souhaite que Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix co-patronne de l'Europe, qui donne son nom à la cloche bénie en cette occasion, soit un guide et une protectrice pour avancer sur le chemin de la paix. Confiant chacun des participants à la protection de la Vierge Marie, il leur accorde de grand cœur la Bénédiction apostolique.

Cardinal Pietro Parolin

Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté

Suisse : les évêques s'opposent au diagnostic préimplantatoire
Appel à "accueillir chaque personne dans sa dignité"

Anne Kurian

ROME, 5 juin 2014 (Zenit.org) - La Conférence des évêques suisses (CES), réunie pour sa 304e assemblée ordinaire du 2 au 4 juin 2014 à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln, exprime ses inquiétudes pour la protection de la vie, dans un communiqué publié ce 5 juin.

Le Conseil national suisse a en effet levé l'interdiction du diagnostic préimplantatoire le 3 juin dernier : les couples risquant de transmettre une maladie grave à leur enfant pourront y voir recours.

« Les évêques sont convaincus que, dans ce cas, contrairement à une opinion répandue, la médecine et la politique ne vont pas dans le sens du progrès », peut-on lire dans la note : « l'Église refusera toujours de considérer le tri, la sélection et l'élimination d'êtres humains comme un progrès. Elle plaide au contraire pour une orientation de la technique vers des solutions novatrices et respectueuses de toute vie humaine. »

Ils mettent en garde : « une société ne devient pas meilleure lorsqu'elle s'autorise à sélectionner ceux qu'elle considère comme "les bons" et à éliminer les autres. Une société est authentiquement humaine lorsque, tout en luttant contre la souffrance et la maladie, elle se montre capable d'accueillir chaque personne dans sa dignité, et de faire une place aux plus petits et aux plus vulnérables des enfants des hommes. »

Les évêques « soutiennent chaque effort pour la sauvegarde et le renforcement d'une culture de la vie qui correspond à la dignité humaine ». Ils font observer que le fait d'empêcher la naissance d'enfants avec des handicaps remet en cause la dignité des personnes handicapées vivantes.

Le 17 septembre 2013 déjà, les évêques dénonçaient « un risque de dérapage » avec l'assouplissement de l'autorisation du diagnostic préimplantatoire : la Commission de bioéthique de la Conférence épiscopale estimait que « la porte est grande ouverte pour l'entrée dans une ère de pratiques eugénistes ».

La même commission exprimait son « malaise profond » après la prise de position de la Commission nationale d'éthique (CNE) sur les procréations médicalement assistées, le 3 mars dernier. Elle protestait alors contre un « libre marché de la procréation » : « Il n'est pas acceptable de faire venir à la vie des êtres humains pour ensuite les détruire, les congeler, ou les utiliser pour réaliser nos désirs les plus fous. »

La Commission de bioéthique de la CES, en collaboration avec le Département de théologie morale et d'éthique de l'Université de Fribourg, organisera un colloque les 12 et 13 septembre 2014 sur ces questions.

Vote des étrangers: pour eux, c'est oui!

LUXEMBOURG - Alors que les responsables politiques ont entamé le débat, la société civile est plutôt favorable au vote des étrangers.

Parmi les élus, la question de l'ouverture du droit de vote aux étrangers pour les élections nationales fait débat entre la coalition et l'opposition. En revanche, dans la société civile, on est largement favorable à cette idée.

Les électeurs devraient avoir à se prononcer sur le droit de vote des étrangers lors d'un référendum en 2015. D'ici là, place au débat.

Ainsi, à la Fédération des artisans, la question a été abordée dès avant les dernières élections législatives. «Notre secteur compte beaucoup de frontaliers, y compris parmi les créateurs d'entreprise, rappelle Norbert Geisen, président de la FDA. Il est donc logique que ceux qui contribuent au bien-être économique aient voix au chapitre». Sur ce point, le conseil d'administration a dégagé une position unanime.

La Fedil et la Chambre de commerce parlent elles d'une même voix, pour «faciliter l'accès à la double nationalité» et pour «accorder le droit de vote aux élections législatives aux ressortissants communautaires résidents», selon un délai de résidence à définir.

Michel Wurth, président de la Chambre de commerce et de l'Union des entreprises luxembourgeoises, rappelle que «les non-Luxembourgeois occupent 80 % des emplois du secteur privé» et qu'à ce titre, il convient de les «intégrer aux décisions politiques». Pour ce faire, l'UEL ne préfère aucune voie à une autre.

Jérôme Wiss et Pierre Théobald

Analyse und Meinung

Einzig und allein das Wohl des Kindes zählt

VON MARC SPAUTZ

Voraussichtlich wird die Chamber nach den Pfingstferien die Reform des Ehegesetzes zur Abstimmung bringen. Die wesentlichen Grundzüge dieser Reform wurden in der vorherigen Legislaturperiode ausgearbeitet.

(FOTO: MARC WILWERT)

Neben einer Reihe von anderen wichtigen Punkten wird durch die Reform die Institution der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare geöffnet. Es ist ein bedeutender Schritt hin zur Gleichstellung der Menschen unabhängig von ihrer sexuellen Orientierung.

Die Öffnung der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare hat als Folge, dass sie die Möglichkeit zur Adoption haben. Es sind zwei Punkte auf die in diesem Zusammenhang hingewiesen werden muss.

Der erste Punkt ist, dass Adoptionen künftig schwieriger werden, unabhängig davon ob es sich um heterosexuelle oder um gleichgeschlechtliche Paare handelt. Nur ein verschwindend geringer Prozentsatz von Adoptionen ist sozusagen eine rein nationale Angelegenheit, d.h. dass die Kinder, die adoptiert werden, bereits in Luxemburg leben und die Adoptionsprozedur exklusiv auf nationalem Recht beruht und nur „luxemburgische" Akteure involviert sind.

In der Regel stammen die Kinder aus Ländern, die oft gleichgeschlechtliche Partnerschaften ablehnen und nicht bereit sind beziehungsweise äußerst zurückhaltend sind, in Adoptionsfragen mit Staaten zusammenzuarbeiten, in denen es gleichgeschlechtlichen Paaren möglich ist, zu adoptieren.

Adoptionen werden künftig für alle Paare schwieriger als sie es bereits sind. Das ist eine Tatsache, die jedem klar sein muss.

Der zweite Punkt, der vom Gesetzgeber unmissverständlich klar gestellt werden muss, ist dass die Öffnung der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare nicht gleichbedeutend mit einem Rechtsanspruch auf Kinder ist. Das Recht auf ein Kind gibt es auch nach der Reform des Ehegesetzes für niemanden, unabhängig von seiner sexuellen Orientierung.

Das Wohl des Kindes hat absoluten Vorrang vor den Rechten von Erwachsenen hinsichtlich ihrer privaten Lebensgestaltung. Kinder sind das schwächste Glied in unserer Gesellschaft. Sie brauchen die besondere Aufmerksamkeit und den besonderen Schutz des Staates. Kinder dürfen auf keinen Fall zum Spielball in einem Parteienwettbewerb werden, wo es darum geht, möglichst nahe am vermeintlichen Zeitgeist zu sein.

Das Wohl des Kindes bedeutet, mitzubedenken, dass gleichgeschlechtliche Partnerschaften auch in unserer Gesellschaft noch immer zum Teil auf Skepsis und Ablehnung stoßen. Wir müssen uns mit aller Entschiedenheit dafür einsetzen, damit solche Vorurteile endlich aus unserer Gesellschaft verschwinden. Aber gleichzeitig können wir nicht verleugnen, dass es diese Vorurteile zum jetzigen Zeitpunkt noch immer gibt. Auch wenn es eine störende Wahrheit ist: Das Risiko, dass Kinder von gleichgeschlechtlichen Paaren ausgegrenzt, stigmatisiert und gemobbt werden, muss bei der Frage der Adoption mitbedacht werden. Was Erwachsene vielleicht achselzuckend wegstecken, kann Kinder von Grund auf verletzen.

Nach Inkrafttreten der Reform des Ehegesetzes werden wir mit größter Sorgsamkeit und Umsicht vorgehen müssen. Im Mittelpunkt muss einzig und allein das Wohl des Kindes stehen.

DER KOMMENTAR

Sein oder Nicht-Sein?

Großbritannien ist nie ein „einfaches“ EU-Mitglied gewesen. Seine Haltung zur europäischen Einigung ist seit jeher ambivalent. So hatte schon in den 1960er-Jahren Frankreichs Präsident Charles De Gaulle immer wieder vor Obstruktion im Falle eines britischen Beitritts zur damaligen Europäischen Wirtschaftsgemeinschaft gewarnt. Die Briten kamen dann doch – nicht aus Überzeugung, sondern gewissermaßen um „Schlimmeres“ zu verhindern. Einen EU-Austritt der Briten sollte dennoch niemand leichtfertig herbeiwünschen. Wohl hätten die Briten wieder das Gefühl, allein tun und lassen zu können, was sie wollen, während die Europäer einen routinemäßigen Bremser und gelegentlichen Quertreiber los wären. Doch mittel- bis langfristig käme ein „Brexit“ beiden Seiten teuer zu stehen – wirtschaftlich, wie auch politisch. Sowohl das Königreich als auch die EU würden in der Welt erheblich an politischem Gewicht verlieren – selbst wenn britische Souveränisten meinen, mit dem US-Verbündeten und dem Commonwealth besser bestehen zu können. Ohne die Briten fehlt es Europa wiederum an nüchternem Pragmatismus. In der EU sollte auch Platz für Vernunfteuropäer sein – nicht um den Preis von Ultimaten oder Erpressung, doch Kompromisssuche. Premier David Cameron hat sich mit seinem Verstoß für eine Reform der EU-Verträge und einem damit verbundenen Referendum 2017 weit vorgewagt. Er sollte diese Karte aber nicht überspielen und schon gar nicht Personalentscheidungen zum Gegenstand von Sein oder Nicht-Sein machen. **WOLF VON LEIPZIG**

Nationalfeiertag: Bürger zu Feier eingeladen

Luxemburg. Am 23. Juni findet im Großen Theater in Luxemburg im Beisein der großherzoglichen Familie eine offizielle Feier anlässlich des Nationalfeiertags statt. Die Bevölkerung kann sich ab heute anmelden, um an diesem Event teilzunehmen. Auch die Mitglieder der Regierung, Abgeordnete und Vertreter des Schöffenrats der Stadt Luxemburg werden anwesend sein. Im Rahmen der Veranstaltung werden Ansprachen gehalten von Großherzog Henri, vom Präsidenten der Abgeordnetenkammer, Mars Di Bartolomeo, sowie von Premierminister Xavier Bettel. Der Großherzog und der Premierminister werden zudem gemeinsam Ehrenauszeichnungen verleihen. Die Regierung lädt alle Interessierten ein, an der Feier teilzunehmen, die am 23. Juni um 10 Uhr im Großen Theater stattfinden wird. Da die Platzanzahl begrenzt ist, wird darum gebeten, sich vorher anzumelden unter Tel. 247-88100 oder per Mail an NationalFeierdag@me.etat.lu. Bei Reservierungen müssen der Name, die Matrikelnummer, die Adresse und eine Telefonnummer angegeben werden. Die Anmeldungsphase beginnt heute um 9 Uhr. (sb)
Luxemburger Wort vom Freitag, 6. Juni 2014, Seite 22

DER KOMMENTAR

Die Brechstange der EZB

YVES GREIS
ygreis@tageblatt.lu

Die EZB wagt das Experiment. Sie führt einen Strafzins ein. In Zukunft müssen Geschäftsbanken, wenn sie ihr Geld bei der EZB parken wollen, Geld drauflegen. So soll für die Banken ein Anreiz geschaffen werden, mehr Kredite zu vergeben. Das soll die Wirtschaft ankurbeln. Die Mittel, zu denen die EZB hier greift, werden immer rabiater.

Dabei ist die Lehrbuchmeinung die, dass es die Aufgabe der Staaten ist, die Wirtschaft anzukurbeln. Dazu steht ihnen zum Beispiel die Möglichkeit offen, Infrastrukturprojekte zu initiieren. Stattdessen aber sparen die Staaten, fahren ihre Ausgaben zurück und sogenannten Krisenstaaten wird ein harter Sparkurs aufgezwungen. Auch den Haushalten wird ans Herz gelegt, zu sparen. Für später, fürs Alter, wenn die staatliche Rente nicht mehr reichen sollte. Viele Staaten subventionieren die private Altersvorsorge sogar. Bleiben also noch die Unternehmen. Wieso aber sollten diese investieren, wenn sowohl die Regierungen als auch die Verbraucher kein Geld mehr ausgeben? Um eine solche verzwickte Lage aufzubrechen, braucht es entweder die Brechstange, wie die EZB sie benutzt, oder mutige Politiker, die Geld in die Hand nehmen und mit sinnvollen Projekten die Wirtschaft stützen.

église catholique au luxembourg

revue de presse
11.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Der Kommentar zum Sonntag

Frische Luft ist zum Atmen da

Joh 20, 19-23

VON PATER THEO KLEIN SCJ

Oftmals erleben wir uns als verstimmte Menschen, wenn eine gegenseitige Atmosphäre in Familie, im Arbeitskreis, in Vereinen, in Politik und auch in kirchlichen Gremien herrscht.

Dann liegt ein Knistern in der Luft, die Spannung ist unerträglich, gegenseitiges Vertrauen und Umsetzung von guten Ideen in die Praxis sind oftmals unmöglich. Am liebsten würde man die Flucht ergreifen, um sich selbst aus dieser stickigen Atmosphäre befreien zu können. Angst macht sich breit und lähmt jede Form von Motivation. Man fühlt sich einfach eingeschlossen in einer solch miesen Atmosphäre.

Das Evangelium vom Pfingstsonntag gibt uns einen Einblick in eine solche Situation. Die Jünger hatten Angst, ihre Lage war extrem unsicher und deswegen waren die Türen fest verschlossen. In dieser Angst beten die Apostel mit Maria (Apgl, 14).

Da geschieht dies: Jesus tritt durch die Tür. Er tritt die Tür nicht ein, er lässt sie verschlossen, er geht einfach durch sie hindurch, die Apostel empfangen den Heiligen Geist, und in seiner Kraft öffnen sie dann die Türen und gehen hinaus in die Welt. Genauer gesagt: Sie öffnen die Türen nicht, um die Welt hineinzulassen, sondern um in die Welt hinauszugehen, der Welt den Glauben an den Auferstandenen öffentlich deutlich und in einer für jeden verständlichen Sprache zu verkünden. Das ist die Geburtsstunde der Kirche.

Der auferstandene Herr ist auch in unserer Mitte im Jahre 2014. Ergeht es uns nicht ähnlich wie den Jüngern, die vor Angst hinter verschlossenen Türen eingeengt und mutlos sind? Oft wagen wir keinen Schritt und kein freies Wort „aus Furcht vor ...“, vor allem, was uns umgibt. Auch in unsere Mitte tritt der auferstandene Herr – nicht genug, dass er als Lebender in unsere Mitte tritt – sondern er verteilt und verströmt sein Leben. Damit kommt Luft in unseren engen Raum.

Somit wird Ostern zur Lebensluft: Klimawechsel zum Guten, aus Enge zur frischen und befreienden Luft. Der Geist Gottes nimmt sich unserer Schwachheit in unserem Hören, Reden, Fühlen, Leben, Wagen, Glauben und Beten an. Gottes Geist gibt uns einen Geschmack von dem, was neue erlöste, befreite Schöpfung und Kundschaft sein wird. So lässt sich dann atmen auf Hoffnung hin, schon jetzt, beten, aber auch sehr menschlich und frei reden, fühlen, sich mitteilen, einander, aber auch neu annehmen.

Die Atemgeschichte von Pfingsten ist auch unsere Atemgeschichte. Wir müssen die Fenster öffnen für Gottes frischen Atem, sonst bleibt in der Kirche nach wie vor Krankenzimmerluft. Die frische Luft als Gottes Geist des Auferstandenen ist da, wir müssen sie nur einatmen. In der Tat: Luft will Atem werden, sonst erreicht sie uns nicht. Wo uns der Auferstandene an-spricht, anschaut, an-haucht, da wollen wir eine „Nase voll einatmen“, ein Herz voll aufnehmen, in alle Kanäle des Lebens, Glaubens, Betens, aber auch in die verstopften Wege unseres Hörens und Redens und in die blockierten Gefühle hinein.

Wo sind die Christen? Einige zeigen auf die, die sich Christen nennen, die aber keinen Gebrauch von der Luft machen und dadurch immer mehr unfrei, zwanghaft, intolerant, fantasielos werden. Solche Christen brauchen dringend eine Atemtherapie. Wie anders, wenn man auf Christen zeigen kann, die Pfingsten feiern, die an den Heiligen Geist glauben und ihn wirklich empfangen haben. Schaut die Lebenden, wie „sie sich freuen“ (vgl. Joh 20,20). In der Tat: Da kann man wieder Luft erleben, Erleichterung, gegenseitiges Verstehen und Vertrauen.

Spring zur Ehr' von Willibrord

Fast 10.000 Gläubige kamen zur Springprozession 2014

ECHTERNACH
INGO ZWANK

Es wurde wieder bei tollem Wetter gesprungen - gestern fand sie, wie jedes Jahr am Pfingstdienstag, statt: Die Echternacher Springprozession zur Verehrung des heiligen Missionsbischofs Willibrord (658-739). Jedes Jahr kommen zur Prozession in der Regel mehr als 10.000 Teilnehmer aus den Benelux-Ländern und Deutschland, um sich von einem Bein auf das andere springend langsam fortzubewegen - auch in diesem Jahr zog es wieder 45 Musikvereine und Tanzgruppen in die Abteistadt.

Hohe Würdenträger vor Ort

In diesem Jahr eröffnete der Erzbischof von Tours, Bernard Nicolas Aubertin, als Festprediger die Springprozession am Pfingstmontag zusammen mit Luxemburgs Erzbischof Jean-Claude Hollerich. Hinzu gesellten sich weitere kirchliche Würdenträger, darunter der Apostolische Nuntius in Luxemburg, Giacinto Berloco, der Bischof von Trier, Stephan Ackermann, und der Erzbischof der Maroniten (Zypern), Youssef Soueif. Die diesjährige Auflage der Echternacher Springprozession, die seit dem 16. November 2010 auf der Unesco-Liste des immateriellen Kulturerbes der Menschheit gelistet wird, wurde am frühen Nachmittag mit einer Schlussandacht abgeschlossen.

Für Echternach sind übrigens drei Arten von Springprozessionen bekannt, die, wohl nicht alle an demselben Tag, aufgeführt wurden. So kennt man die springenden Heiligen von Bickendorf und anderen Ortschaften, die jeweils einen Sprung nach rechts und links und nach vorne machten, zum Gebet oder Lied stehen blieben, und so abwechselnd weitermachten bis sie in der Abteikirche eintrafen. Es gab auch die stehenden Heiligen die den Sprung durch einen dreifachen Schritt ersetzten. Später kamen die Springer von Waxweiler hinzu, deren Springart allmählich die andern verdrängte. Aus der Waxweiler Springart entwickelte sich dann die Beteiligung mehrer Gruppen an der Springprozession. Die Waxweiler springenden Heiligen scheinen die ursprüngliche Springprozession, den Dreisprung mit ihren 2 bis 3 Musikanten, die bloß das Zeichen zum Weitermachen gaben, verdrängt zu haben.

Es war sicherlich Willibrord, der für das tolle Wetter sorgte

Auch die Kleinsten legten sich bereits mächtig ins Zeug, schließlich machte sich auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich (hier mit Gaby Heger (l.) und Marie-Josée Frank) auf den Springprozessionsweg und zeigte seine Springfähigkeit

Fotos: Ingo Zwank

ECHTERNACH DANSE DE MOINS EN MOINS

Photo : pierre matgé

Malgré un engouement qui reste respectable, la traditionnelle procession dansante d'Echternach, inscrite depuis 2010 au patrimoine mondial de l'Unesco, attire de moins en moins de fidèles et de visiteurs.

Photos : pierre matgé

Les participants terminent le pèlerinage en atteignant la basilique Saint-Willibrord. On est loin de la foule des grands jours.

Mobilisation en chute

Entraînée par une musique de fanfare, la procession dansante a rassemblé différentes paroisses dans les rues d'Echternach. Mais elle est moins courue qu'avant.

Les pèlerins venus sautiller à Echternach ne sont plus aussi nombreux qu'auparavant. Au fil des années, l'évènement rassemble de moins en moins de personnes. Cette année, seulement 43 paroisses ont participé à la procession dansante.

De notre journaliste
Simon Acquaviva

Hier, la commune d'Echternach a accueilli la traditionnelle procession dansante, organisée par l'association Willibrord Bauverein. Ce rassemblement de plusieurs paroisses constitue un pèlerinage autour de la basilique fondé par saint Willibrord au VIIIe siècle. La manifestation a lieu chaque mardi de la Pentecôte, rassemblant des milliers de participants. Cette année, ils étaient 10 000 danseurs et musiciens, soutenus par 8 000 visiteurs. C'est moins que les années précédentes. Depuis quelques années, la procession dansante attire moins de spectateurs et le nombre de paroisses représentées diminue. Auparavant défilaient 70 groupes issus des églises luxembourgeoises et des pays limitrophes. Aujourd'hui, il n'en reste plus que 43.

Une réunion de fidèles

L'évènement débute le dimanche de la Pentecôte. Des messes sont prononcées en la basilique Saint-Willibrord. La célébration se poursuit le lundi avec une cérémonie d'ouverture. Mardi constitue le grand jour de la procession dansante : dès 5 h du matin, des pèlerins affluent en masse vers Echternach. Des messes sont organisées à l'intérieur, à l'extérieur et dans la crypte. L'archevêque de Luxembourg, Monseigneur Jean-Claude Hollerich, est intervenu hier devant les pèlerins en rendant hommage à saint Willibrord, et a souligné l'importance de l'organisation de cette manifestation. À 8 h 30, les premiers groupes paroissiaux ont commencé à défiler. Le cortège se compose de plusieurs rangées de cinq personnes, munis de mouchoirs blancs symbolisant l'union entre les pèlerins. Chaque groupe compte au moins 50 personnes. La tenue vestimentaire n'est pas imposée, mais la plupart des participants choisissent de s'habiller d'une chemise blanche et d'un pantalon noir.

Sur un air de polka

Tous les groupes sont précédés d'un orchestre de leur commune, répétant le même air. Les pèlerins sautent d'une jambe sur l'autre en se déplaçant vers l'avant. D'ailleurs, il n'est pas rare d'entendre les participants parler plus de sauts que de danse. «**Nous venons depuis plus de 10 ans participer à la procession dansante. L'enthousiasme des pèlerins est toujours présent, mais les rues ne sont plus autant remplies qu'avant, dommage**», déclare Daniel, pèlerin de la paroisse de Trèves.

Au départ, la mélodie de la procession était un air populaire simple pouvant être pratiqué sur des instruments courants de la région tels que la vielle, la flûte ou encore le tambour. Cet air musical prend la forme d'une polka au cours du XIXe siècle. Il faut attendre le début du XXe siècle pour que Max Menager, célèbre organiste et compositeur epternacien, lui donne le caractère qu'elle affiche aujourd'hui.

Les pèlerins n'hésitent pas à inviter les visiteurs à se joindre à la procession, mais pour rejoindre les rangs, encore faut-il avoir le rythme.

La procession dansante en chiffres

10 000 pèlerins participants

8 000 visiteurs

43 paroisses présentes

2 978 participants en 1802

739 l'année du décès de saint Willibrord

800 l'année de construction de la crypte

17 553 participants en 1901

L'archevêque du Luxembourg a prononcé son homélie devant les fidèles.

Le mouchoir blanc symbolise l'union entre les pèlerins.

L'association organisatrice

L'ASBL Willibrord Bauverein a été créée en 1861 par les citoyens bourgeois d'Echternach. À cette époque, l'église menace de s'écrouler et la communauté n'est pas en mesure d'assumer les coûts de restauration. L'architecte Anton Hartmann travaille à rendre l'église de nouveau accessible. Puis, lors de la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle l'édifice a subi beaucoup de dégâts, l'architecte est rappelé pour la reconstruire. Aujourd'hui, l'État finance l'entretien de la basilique, Willibrordus Bauverein peut se concentrer sur d'autres priorités. Notamment la conservation de l'héritage culturel et la diffusion du culte de saint Willibrord. C'est cette association qui organise la procession dansante chaque année. De nos jours, elle estime qu'il est nécessaire d'amener davantage de pèlerins dans les rues d'Echternach.

Photos : Pierre Matgé

Croix et bannières étaient portées haut.

Les participants étaient moins nombreux à sauter.

Les origines

Le 7 novembre 739, à l'âge de 81 ans, Saint Willibrord s'éteint dans la communauté monastique d'Echternach. Il reçoit sa sépulture dans la basilique qui porte aujourd'hui son nom. Commence alors le pèlerinage à son tombeau. À partir du XIe siècle, les processions des croix banales deviennent obligatoires pour la plupart des paroisses. Selon des historiens, la commune possédait déjà des danses sacrées, remontant sûrement à des coutumes païennes.

En 1497, les pèlerins de Waxweiler font le vœu de danser à Echternach. Fondée sur le principe «les semblables se guérissent par les semblables», la danse effectuée lors de la procession a une vertu thérapeutique. Il s'agirait de retranscrire les mouvements de personnes atteintes d'épilepsie. De nombreuses légendes alimentent les origines de la procession dansante. La plus ancienne se trouve dans un manuscrit epternacien : les paroissiens de Waxwiller, condamnés par leur curé à danser sans fin, auraient été secourus par saint Willibrord. En signe de reconnaissance, ils dansent une fois par an.

Sur un air de polka, les musiciens ont rythmé le pas des fidèles pendant tout le pèlerinage.

PATRIMOINE

Reconnu par l'Unesco

Depuis le 16 novembre 2010, la procession dansante est reconnue par l'Unesco en tant que patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Symbole d'une expression culturelle vivante et menacée, cette manifestation fait l'objet d'un programme de préservation et de promotion. Cependant, le fait d'être inscrit sur la liste de l'Unesco n'est pas une garantie absolue de protection.

L'archevêque Jean-Claude Hollerich était présent.

À l'intérieur de la basilique, des messes ont été célébrées.

Dans la crypte de la basilique, le tombeau de saint Willibrord.

Die Echternacher Springprozession gehört zum Weltkulturerbe der Unesco

9.848 Teilnehmer aus dem In- und Ausland

BERICHT Seite 21

Ist die Echternacher Springprozession nur noch ein religiöses Ereignis oder hat sie mittlerweile Volksfestcharakter erlangt? Darüber kann man auch in diesem Jahr wieder trefflich streiten. (Foto: Pierre Matgé)

Springprozession 2014

Schwitzend und springend durch die Abteistadt

Armand Hoffmann (Text), Pierre Matgé (Fotos)

Die Springprozession, die alljährlich am Pfingstdienstag in der Abteistadt stattfindet, verlangte gestern bei hochsommerlichen Temperaturen von bis über 30 Grad Zuschauern wie Pilgern die eine oder andere Schweißperle ab.

ECHTERNACH - Das Datum der ersten Springprozession kann nicht genau festgelegt werden. Forscher nehmen an, dass sich heidnische Bräuche mit christlichen Dogmen vermischt haben. Kurz nach dem Tod des englischen Erzbischofs Willibrord im Jahre 739 sprangen die ersten Pilger zu seinem Grab im Chor der Echternacher Abtei. Die erste schriftliche Überlieferung dieses Brauchs stammt aus dem Jahre 1008. Am 17. November 2010 wurde die Springprozession von der Unesco als „immaterielles Weltkulturerbe" anerkannt.

Gestern sind bei heißem Wetter 9.848 Menschen durch Echternach gepilgert. Betend und springend hüpften sie zu Polkamusik durch die Straßen der gut 5.000-Einwohner-Stadt. Dass die Springprozession mehr als nur eine religiöse Prozession ist, bewiesen die vielen mit weißen Hemden und dunklen Hosen bekleideten Menschen jedes Alters, die sich schon seit den frühen Morgenstunden rund um die verschiedenen Kneipen versammelt hatten. Am Pfingstdienstag gleicht das beschauliche Städtchen stets einem Ort für ein großes Konveniat. Studenten kehren an jenem Tag ihren Universitäten den Rücken, um noch einmal dorthin zurückzukommen, von wo sie nach ihrem Abitur in die weite Welt hinausgingen. Alte Freunde können sich sicher sein, gute Freunde aus vergangenen Lyzeumstagen wiederzusehen.

„Für mich, als gebürtige Echternacherin, ist die Springprozession fester Bestandteil meines Terminkalenders. Hier trifft man jedes Jahr alte Freunde in geselliger Runde. Dieses Jahr bin ich zum ersten Mal nicht mit meinen Freunden bei den „Anciens des Lycée Classique et Technique d'Echternach" mitgesprungen, sondern in der ersten Reihe, vorne bei den Politikern", erklärte Umweltministerin Carole Dieschbourg gegenüber dem *Tageblatt*.

43 Pilgergruppen

Die Temperaturen machten nicht nur den Pilgern zu schaffen, sondern auch die Zapfhähne litten unter den sommerlichen Temperaturen und so wurde so manchem durstigen Springer ein lauwarmes Bier nach der Prozession vorgesetzt – was der guten Stimmung in der Abteistadt jedoch keinen Abbruch tat. Rund 43 Pilgergruppen aus Luxemburg, Deutschland, Belgien und den Niederlanden waren gekommen.

Neben dem luxemburgischen Erzbischof Jean-Claude Hollerich standen auch etwa 20 kirchliche Würdenträger auf der Gästeliste.

Echternach ehrt den Förderer und Beschützer von Einheit, Versöhnung, Freiheit und Frieden

Willibrord und die Springprozession: eine Erfolgsgeschichte

Die Anziehungskraft des Heiligen strahlt durch die Jahrhunderte und zieht immer wieder Pilger zu seinem Grab

VON THÉOPHILE WALIN

Der Lebensweg Willibrords war ein Gehen zu Gott und zu den Menschen. Immer wieder leuchtet seine Gestalt auf als Förderer und Beschützer von Einheit und Versöhnung, Freiheit und Frieden. Durch sein missionarisches Wirken und sein sozial-politisches Engagement gehört er zu den Großen der Weltgeschichte. Seine Anziehungskraft strahlt durch die Jahrhunderte und zieht immer wieder Pilger zu seinem Grab.

So gewaltig sich die Verehrung durch die Springprozession darstellt, umso tiefer zeigt sich die tägliche Begegnung mit dem Heiligen in der Basilika. Das Vertrauen lässt Lämpchen vor seinem Bild brennen, Grab und Quelle in der Krypta aufsuchen. Das stille Gebet von vielen macht die Basilika zu einem lebendigen und heiligen Wallfahrtsort. Dazu gehören auch die vielen Dankesbriefe über Gebetserhörungen und erfolgte Heilungen. An jedem Montag wird nämlich um 9 Uhr eine Messe am Grabe des Heiligen gehalten, worin um die Gesundheit nach plötzlich eingetretener Krankheit gebetet wird. Die Anliegen kommen sogar aus dem Ausland.

Diese Messe ist ein sehr wichtiger und unverzichtbarer Bestandteil der Willibrordusverehrung. Am Grabe Willibrords spürt man dankbare Verbindung und verantwortliches Miteinander, wenn man die Anstrengungen der Echternacher überschaut, die Willibrordusverehrung aus dem Schatten der Vergangenheit ins strahlende Licht der Gegenwart zu entwickeln.

Niedergang und Renaissance

Um 1800 schien das Ende der Willibrordusverehrung gekommen zu sein. Die Klosterkirche diente als Porzellanfabrik, das entleerte Willibrordussteingrab als Pferdetränke und Blumentopf. Die Reliquien des Heiligen lagen versteckt in einem Privatschrein.

In dieser für Echternach verhüllten Zeit wurde sich in Bayern an Willibrord erinnert, als 1807 König Ludwig I. sich mit seinen Gelehrten beriet, welche große Persönlichkeiten in den zu erbauenden Walhallatempel aufzunehmen seien. Zu den damals Erwählten gehörte Willibrord, dessen Name seither in goldenen Buchstaben in der Walhalla glänzt.

Grundlegende Voraussetzung für einen neuen Anfang des Willibrorduskultes in Echternach waren die Bemühungen von Dechant Coner, den Steinsarg Willibrords aus Privathand zu erwerben. Erst im Jahre 1832 konnte dieser mit den Reliquien Willibrords in den renovierten Holzsarkophag unter den Hauptaltar der Pfarrkirche St. Peter und Paul gestellt werden.

Dreißig Jahre später, 1862, begann mit der Gründung des Willibrordus-Bauvereins eine neue Epoche für die Willibrordusverehrung. Die Klosterkirche wurde durch Schenkung erworben und so vom Abriss verschont und wieder als Kirche renoviert. Mit großer Begeisterung beteiligten sich die Echternacher an der Restaurierung und den Vorbereitungsarbeiten der Konsekration im Jahre 1868. Mit Recht schrieb Paul Spang: „Wenn es heute noch eine Basilika und eine Springprozession gibt, dann verdanken wir es vor allem den Echternachern."

Auch wenn man bis 1906 warten musste, bis die Reliquien Willibrords in die Basilika übertragen wurden, so zeichnete sich doch die Zeit um 1860 bis ins 20. Jahrhundert durch die Verbreitung vieler Willibrordusdarstellungen und Devotionalien aus. Sie sind ein beredtes Zeichen wachsender Willibrordusverehrung.

In dieser Zeit begannen auch namhafte Historiker und Forscher des In- und Auslandes die Gestalt und die Bedeutung Willibrords zu untersuchen. Diese Willibrordforschung sollte im 20. Jahrhundert ihren Höhepunkt erreichen.

Überschaut man alle Feierlichkeiten und Initiativen zu Ehren Willibrords durch die Jahrhunderte, so überragt das 20. Jahrhundert alles. Das war nur möglich durch die Bemühungen des Willibrordus-Bauvereins, der Geistlichkeit, der Forscher und der Echternacher Bevölkerung.

Die Springprozession in Echternach *und Willibrord sind bleibende und immer neue Kräfte im Geistesleben vieler Menschen.* (FOTO: PEUKY BARONE-WAGENER)

Höhepunkte vor dem Zweiten Weltkrieg

Folgende Übersicht soll uns helfen, stets in großer Dankbarkeit und Freude mit allen verbunden zu bleiben, die im Dienste Willibrords und der Springprozession standen. Empfehlenswert zu lesen ist dazu die Chronik vom ehemaligen Präsidenten des Willibrordus Bauvereins, Pierre Kauthen: „150 Jahre Willibrordus-Bauverein, Echternach 1862-2012". Dieser Chronik seien folgende erwähnenswerte Einzelheiten entnommen:

1906: Große Feierlichkeiten an den Pfingsttagen gelegentlich der Überführung der Gebeine des hl. Willibrord in die Basilika.

7. Juni 1923: Erwerb der Krypta der Basilika, die bis dahin in Privatbesitz war.

1929: Publikation des bahnbrechenden Werks von Dr. Camille Wampach: „Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter".

1935-1939: Bedeutende Erneuerung im Innern der Basilika durch die Mithilfe von ausländischen Architekten und Künstlern: neue Kunstfenster (Anton Wendling), neuer Bodenbelag, Innendekoration, Sakristei usw. Das Marmorgrab Willibrords wird in einer neuen Confessio-Anlage in der Krypta aufgestellt.

1. Mai 1939: Papst Pius XII erhebt die Kirche zu einer päpstlichen Basilica minor.

26. Mai bis 4. Juni 1939: Bedeutende Feierlichkeiten zum 1200. Todesjahr Willibrords in Anwesenheit vieler Bischöfe und Pilger. Abschluss am Dreifaltigkeitssonntag. Feierliche Pontifikalmesse im Ehrenhof der Abtei in Anwesenheit der Kardinäle van Roey von Mechelen und Suhard von Reims, des Nuntius und der großherzoglichen Familie.

Das Willibrordusjahr 1939, das „heilige Jahr Echternachs", förderte maßgeblich eine internationale Willibrordusverehrung. Bischof Philippe, der die kommenden Kriegsjahre ahnte, schloss das Jubiläumsjahr ab mit einer Irminafeier für den Frieden am 28. Dezember 1939 und einer Betstunde am 31. Dezember für den Frieden und das Wohl der Heimat.

Zerstörung und Wiederaufbau

1941: Die Echternacher trotzen dem Naziverbot und halten die Springprozession in der Basilika ab.

1944: Am 26. Dezember wird der Westteil der Basilika gesprengt.

1948: Beginn des Wiederaufbaus nach den Plänen von Staatsarchitekt Hubert Schumacher und Architekt Michael Heintz.

20. September 1953: Feierliche Konsekration. Kardinal Frings zelebriert das beeindruckende Hochamt im Beisein der großherzoglichen Familie und den staatlichen Autoritäten. Am Nachmittag wird die Basilika von Minister Frieden zum Nationaldenkmal erhoben. Die neue Basilika wird ein viel besuchter Wallfahrtsort und zugleich ein architektonisches Meisterwerk im Panorama der Stadt Echternach.

1958: Das 1 300. Geburtsjahr Willibrords wurde festlich begangen. Die Willibrordus-Gedenkausstellung, „eine Großleistung", wurde von etwa 25 000 Besuchern besichtigt.

Ab 1960 führte Dechant Pastoret eine Willibrordusoktave für das Dekanat Echternach ein, die Dechant Glesener später auf das ganze Land ausdehnte.

30. Mai 1966: In einer feierlichen Sitzung erwählt und proklamiert der Echternacher Gemeinderat den hl Willibrord als Stadtpatron.

1975: Dechant Emile Glesener überträgt dem Willibrodus-Bauverein die volle Verantwortung für die Organisation der Springprozession. Dies führte zu einem ungeahnten Aufschwung der Prozessionsteilnehmer.

16. Mai 1985: Papst Johannes Paul II. betet am Grab des hl. Willibrord und feiert mit der Jugend im Abteihof.

1989-1990: 1250. Todesjahr des hl. Willibrord: Eurovisionsmesse mit Kardinal Tomko und den europäischen Direktoren des päpstlichen Missionswerks sowie Kardinal O'Fiaich aus Irland. Zugegen waren das großherzogliche Paar und Regierungsvertreter. Konzelebration am 5. November mit Kardinal Zoungrana aus Burkina Faso. Festsitzung am Nachmittag. Für den Abschluss des Jubiläumsjahrs hatte der Papst Kardinal Lourdusamy als Sondergesandten ernannt.

Jubiläumsjahr 1997-1999: Erinnerung an die Gründung der Abtei durch Willibrord dank einer Schenkung Irminas (698). Am 8. November: Einweihung des Denkmals vor der St. Peter und Paul Kirche. Am 11. Januar 1998: Eröffnung der Irmina-Ausstellung, Gedenkfeier zu Ehren der heiligen Irmina in der St. Peter und Paul Kirche.

23. April 2000: Weihe der neuen Benedictus- und Johannes Glocken.

8. Juni 2000: Diözesanfest.

10. Dezember 2000: Weihe der Willibrordus-Glocke durch Kardinal Simonis.

7. November 2002: Ökumenische Feier mit Segnung von 5 Willibrordus-Ikonen für die orthodoxe Kirchen in Luxemburg. Die Haupt-Ikone wurde am Grab Willibrords aufgestellt.

2008: Jubiläumsjahr zum 1 350. Geburtsjahr des hl. Willibrord. Der Willibrord-Reliquiar besucht die Dekanate der Diözese. 12. April: Eröffnung des Informationszentrums zur Springprozession. Pfingsttage: Kardinal G. Daneels aus Brüssel ist päpstlicher Sondergesandter. 14. und 15. Mai: Internationales ökumenisches Kolloquium.

21. September 2008: Einweihung des renovierten und ergänzten Glockenspiels.

16. November 2010: Die Springprozession wird einstimmig auf die „Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité" der Unesco geschrieben. 9. Januar 2011: Offizielle Feier dieses Beschlusses in Echternach.

Ein kraftvoller Pol im Geschehen Europas

Springprozession und Willibrord sind bleibende und immer neue Kräfte im Geistesleben vieler Menschen. Unvergessen bleiben die Worte, die Minister Pierre Frieden 1957 schrieb: „Le Saint est apparu à l'aube de l'histoire du Luxembourg. Il est resté vivant dans le souvenir du peuple où il ressuscite chaque année au temps de la Pentecôte pour une véritable apothéose populaire. Aucun événement de notre histoire n'a eu plus de relief, aucune figure parmi les plus grandes n'est restée aussi présente."

Zwischen Maas und Rhein sind Menschen und Kräfte entstanden, die, wie Willibrord, im Frühmittelalter Europa schufen und an dessen Gedeihen arbeiteten. Das Grab Willibrords ist uns Gnade und Aufforderung. Der Dienst in der Basilika ist stets verbunden mit viel Freude und Dankbarkeit.

„In Gottes Namen, glücklich." Dieser Spruch Willibrords soll der Wunsch sein an alle, die in Echternach, in unserem Land und darüber hinaus mitgeholfen haben, die Springprozession als ein überzeugendes Zeichen von Glaube, Hoffnung und Liebe zu gestalten.

Programm der Pfingstfeiertage in Echternach

Pfingstsonntag, den 8. Juni
10.00 Uhr: Feierliches Hochamt, mit Spendung des Firmsakramentes
16.00 Uhr: Vesper, gesungen von der „Schola Willibrordiana“

Pfingstmontag, den 9. Juni
9.00 Uhr: Willibrordusmesse in der Krypta
10.00 Uhr: Messe für die Zwangsrekrutierten
20.00 Uhr: **Feierliche Eröffnungsandacht**
Festprediger: S. Ex. Mgr. Bernard Nicolas Aubertin, Bischof von Tours (Predigt in deutscher Sprache)

Pfingstdienstag, den 10. Juni
5.15 Uhr: Eintreffen der Teilnehmer der Route-Echternach-Sternwallfahrt
5.30 Uhr: Messe für die Teilnehmer der Route-Echternach-Sternwallfahrt
6.30 Uhr: Gemeinschaftsmesse in der Krypta
7.30 Uhr: Echternacherbrück: Empfang der Pilger von Groß-Prüm und Waxweiler durch den Vorstand des Willibrordus-Bauvereins. Die Pilger werden in geschlossener Prozession zur Basilika geleitet.
8.00 Uhr: **Pontifikalkonzelebration in der Basilika**
Ab 8.30 Uhr: Aufstellen der Prozession für die Gruppen A-K und 1-10 im Ehrenhof der Abtei
9.15 Uhr: Ansprache von Jean-Claude Hollerich, Erzbischof von Luxemburg
9.30 Uhr: **Beginn der Springprozession**
Die Springergruppen 11-43 finden sich im Abteihof ein und stellen sich zu den ihnen zugeordneten Musikgesellschaften auf.
13.00 Uhr: Voraussichtliches Eintreffen der letzten Springergruppen in der Basilika
Schlussandacht
Anschließend: **hl. Messe in der Basilika**
15.15 Uhr: Lof en zegen van't Sacrament (St. Willibrordus parochie Eisden en Willibrordus Vrienden van Limburg)
16.15 Uhr: hl. Messe in der Krypta (Abtei Kornelimünster)

(FOTO: WILLIBRORDUS-BAUVEREIN/CLAUDINE BOSSELER)

Kirchliche Würdenträger in der Springprozession

Mit dem Erzbischof von Luxemburg, Jean-Claude Hollerich, und mit seinem Vorgänger Mgr. Fernand Franck werden folgende kirchliche Würdenträger an der diesjährigen Springprozession teilnehmen:

S.E. Mgr. Giacinto Berloco, Apostolischer Nuntius in Luxemburg
S.E. Mgr. Ludwig Schick, Erzbischof von Bamberg (D)
S.E. Mgr. Bernard-Nicolas Aubertin, Erzbischof von Tours (F)
S.E. Mgr. Youssef Soueif, Erzbischof der Maroniten Zypern (CY)
S.E. Mgr. Frans Wiertz, Bischof von Roermond (NL)
S.E. Mgr. Adrianus Hermann van Luyn, Ehm. Bischof von Rotterdam (NL)
S.E. Mgr. Heinrich Mussinghoff, Bischof von Aachen (D)
S.E. Mgr. Adolfo Gonzalez Montes, Bischof von Almeria (E)
S.E. Mgr. Patrick Hoogmartens, Bischof von Hasselt (B)
S.E. Mgr. Felix Genn, Bischof von Münster (D)
S.E. Mgr. Marc Stenger, Bischof von Troyes (F)
S.E. Mgr. Jean-Christophe Lagleize, Bischof von Metz (F)
S.E. Mgr. Stephan Ackermann, Bischof von Trier (D)
S.E. Mgr. Jean-Pierre Delville, Bischof von Liège (B)
S.E. Mgr. Everardus Johannes De Jong, Weihbischof in Roermond (NL)
S.E. Mgr. Jörg Michael Peters, Weihbischof in Trier (D)
S.E. Mgr. Theodorus Hoogenboom, Weihbischof in Utrecht (NL)
S.E. Mgr. Wilfried Theising, Weihbischof in Münster (D)
Rev. Dom Ansgar Schmidt, Abtpräses der Benediktinerkongregation von der Verkündigung (D)
Rev. Dom Michel Jorrot OSB, Abt von Clervaux (L)
Rev. Dom Benedikt Arnold Müntnich OSB, Abt von Maria Laach (D)
Rev. Dom Ignatius Maaß OSB, Abt von Sankt Mathias, Trier (D)
Rev. Dom Friedhelm Tissen OSB, Abt von Kornelimünster (D)
S.E. Mgr. Joris A.O.L. Vercammen, Erzbischof derAltkatholiken, Utrecht (NL)

Aufruf an die Teilnehmer: eine religiöse Kundgebung

Jeder hat grundsätzlich das Recht, an der Springprozession teilzunehmen, falls er dies aus religiösen Motiven tut, sich ordnungsgemäß benimmt und die Anweisungen der Ordner befolgt.

Für jeden ist ein geeigneter Platz vorgesehen! Wer den Prozessionsweg singend gehen will, möge sich, ob Mann oder Frau, der Gruppe der Sänger anschließen, welche die Litanei des hl. Willibrord vortragen (Gruppe C). Wer sich nicht im Stande fühlt, den ganzen Prozessionsweg springend zu bewältigen, möge sich den Betern anschließen (Gruppen D-H). Auf keinen Fall ist es erlaubt, sich in eine Springergruppe einzureihen, ohne regelrecht mitzuspringen. Die Sänger und Beter finden Aufstellung im Ehrenhof der Abtei hinter den entsprechenden Schildern (Einzelheiten findet der interessierte Leser auf der nächsten Seite).

Wer mitspringen will, aber nicht zu einer angemeldeten und zugelassenen Gruppe gehört, möge sich in die Reihen der Einzelpilger (Springergruppen 11-19) einreihen. Diese Einzelpilger stellen sich im unteren Abteihof unter dem großen Schild „Einzelpilger“ auf und werden dort von den Ordnern in die verschiedenen Gruppen aufgeteilt.

Man unterlasse es, sich auf eigene Faust in eine bereits aufgestellte Gruppe hineinzwängen zu wollen. Es ist auch untersagt, sich unterwegs einer Gruppe anzuschließen. Von den Springern wird erwartet, dass sie den ganzen Weg ernst und würdig mitspringen.

Auffälliges Benehmen (wie z.B. Zuwinken, Tücherschwenken...) soll man vermeiden, da es dem Gesamteindruck der Prozession, die ja eine religiöse Kundgebung ist, nur schadet. Es wird auch von den Zuschauern erwartet, dass sie das religiöse Empfinden der Teilnehmer nicht stören. Die Prozession ist keine Folkloreshow; deshalb ist es auch nicht angebracht, den einzelnen Gruppen Beifall zu spenden.

Wenn die Bischöfe und Prälaten vorbeiziehen, ist es auch sinnvoll, der Segenspendung des Bischofs mit einem Kreuzzeichen zu antworten und somit seine Teilnahme am religiösen Geschehen zu bekunden.

An alle ergeht die Bitte, die Anweisungen der Polizei sowie der Ordner des Willibrordus-Bauvereins verständnisvoll aufzunehmen und zu befolgen. (C.)

■ **www.willibrord.lu**

Buspendeldienst und Public Viewing

Die Polizei Echternach und der Willibrordus-Bauverein weisen darauf hin, dass mit Ausnahme der Bahnhofsumgebung nur wenige Parkmöglichkeiten im Stadtzentrum zur Verfügung stehen. Aus diesem Grund wird ein kostenloser Buspendeldienst die Pilger und Besucher vom „Parking du Lac“ an der Route de Luxembourg im 15-Minuten-Takt zwischen 8.30 und 16 Uhr hin- und zurückbringen.

Sowohl das Pontifikalamt wie die Ansprache des Erzbischofs vor Beginn der Springprozession werden auf einer Großleinwand im Ehrenhof der früheren Abtei übertragen.

Prozessionsordnung

Musikvereine, Sänger, Beter und Springer

Die einzelnen Gruppen versammeln sich im Ehren- und im Abteihof

A) Ehrenkordon der Polizei und der Freiwilligen Feuerwehr Echternach
B) Messdiener mit Kreuz; Fahne des Willibrordus-Bauvereins
C) Sänger und Sängerinnen
D) Beter/-innen aus den Regionen Groß-Prüm und Waxweiler
E) Beter/-innen aus der Region Eifel im Bistum Aachen
F) Beter/-innen aus den deutschen Pfarreien
G) Beter/-innen aus den Niederlanden; Sänger und Sängerinnen aus Limburg
H) Beter/-innen aus den luxemburgischen Pfarreien
I) Echternacher Ministranten/-innen
J) Ordensschwestern, Welt- und Ordensklerus
K) Reliquiar des hl. Willibrord (Freiwillige Feuerwehr Echternach)

Musikvereine und Springer

Pfarrei Waxweiler
1) Musikverein „Lyra" Waxweiler
Grundschule St. Willibrord Waxweiler; Prüm-Waxweiler

Prüm-Waxweiler
2) Musikvereine „Lyra" Wallendorf und „Tell" Lahr-Hüttingen
Prüm-Waxweiler

Prüm-Waxweiler
Grund- und Regional-Schule Irrel
3) Musikverein „Lyra" Irrel
Pfarrgemeinschaft Alsdorf-Eisenach-Holsthum-Irrel

Echternacher Vorschule
4) Harmonie Echternach
Echternacher Grundschule

Jeunes Mamans Echternach
5) Tramsmusek
Echternacher Frauen

Echternacher Frauen
6) Les Violons
Echternacher Frauen

Echternacher Frauen
7) Groupe Mackel
Echternacher Frauen

Route Echternach
8) Fanfare „Concordia" Beckerich
Route Echternach

Route Echternach
9) Les Intrépides
Route Echternach; Frënn vum Camino de Santiago de Compostela

Region Eifel
10) Musikverein „Eintracht" Konzen
Abtei Kornelimünster; Pfarreien aus der Region Aachen

Einzelpilger
11) Harmonie Bascharage
Einzelpilger

Einzelpilger
12) Société municipale des Accordéonistes de Luxembourg
Einzelpilger

Einzelpilger
13) Sociétés de chant et de musique „Concordia" Erpeldange
(mat Hëllef vun Nopeschmusiken)
Einzelpilger

Einzelpilger
14) Harmonie Harel
Effata Gehörlosenpastorale; Einzelpilger

Einzelpilger
15) Société musicale Wincrange
Pilger aus Wintger; Einzelpilger

Einzelpilger
16) Musikverein Laufeld
Pilger aus der Pfarrei Laufeld; Einzelpilger

Einzelpilger
17) Harmonie municipale Luxembourg-Rollingergrund
Einzelpilger

Einzelpilger
18) Wahler Musek a Groussbusser Musek
Einzelpilger

Einzelpilger
19) Fanfare „Concordia" Hupperdange
Pfarrverband Clerf; Einzelpilger

Pfarrei Osweiler
20) Uesweller Musik
Pfarrei St. Willibrord Herzogenrath-Merkstein; St. Willibrord Bedburg-Kirdorf/Blerichen; Pfarrei aus Weilerswist

Pfarreien Bech und Hemstal
21) Bech-Berbuerger Musek
Pfarreien Berburg, Manternach, Lellig; Dekanat Diekirch

Pfarreien Biwer und Wecker
22) Musek vun der Gemeng Biwer und BMR Musikgruppe
Blandine-Merten-Realschule Trier; Angela-Merici-Gymnasium Trier; Pfarreiengemeinschaft Bitburg

Parverband Fiels-Miersch; Pfarrei Befort
23) Waldbëlleger Musek a Fanfare Medernach
Willibrordus-Pfarrei Niederkerschen; Pfarreiengemeinschaft St. Willibrord Plaidt, Miesenheim-Saffig; KFD und Pfarrei St. Willibrord Waldweiler; KFD Saarburg-Beurig; Pfarrgemeinde Düsseldorf-Kaiserswerth

Pfarreien Herborn und Mompach
24) Hierber Musik
Pfarreien und Bruderschaft St. Willibrord Kleve-Kellen und Rindern; Pfarrgemeinde Eitorf; KFD Hermeskeil; KFD Serrig; Kolpingfamilie St. Wendel

Pfarrei Consdorf mit Filialen Breidweiler und Scheidgen
25) Konsdrefer Musek
Pfarrei Morbach und GS Morbach

Pfarreien Born mit Filiale Girst; Pfarreien Moersdorf und Wasserbillig; Pfarreiengemeinschaft Wittlich; Landfrauen Berkastel-Wittlich
26) Burer Musik
CDU-Frauenunion Schwalbach; Pfarrei aus Schwalbach; Elisabethenverein Elm; KHG Hl. Edith Stein Saarbrücken

Pfarrei Rosport mit Filialen Dickweiler, Girsterklaus und Hinkel; Pfarrei Steinheim
27) Musek Concordia Rosport
Pfarrei Rosport mit Filialen

Pfarrei Berdorf
28) Harmonie Berdorf
Pfarreien der Pfarrverbände Hesperingen-Frisingen und Bettemburg-Hüncheringen; Pfarrgemeinschaften Oberthal-Namborn; KAB Konz

Parverband Lënster
29) Sociétés réunies Bourglinster, Hostert, Junglinster
GS St. Mathias Bitburg; Pfarrei und GS Hetzerath

St. Willibrordus Vrienden van Limburg
30) Geppensioneerden Groot Lanaken
St. Willibrordus Vrienden van Limburg

St. Willibrordus Vrienden van Limburg
31) Willibrordus Vrienden Limburg
St. Willibrordus Vrienden van Limburg

Fraen a Mammen + Jeunes Mamans Rodange; LKA; Kath. Kg. Ferschweiler, Ernzen, Echternacherbrück
32) Musikvereine „Lyra" Ralingen, „Lyra" Wintersdorf und „Concordia" Godendorf
Pfarreiengemeinschaften Trierweiler; KFD Saarbrücken

Pfarrei Losheim am See
33) Verband der Musikvereine der Gemeinde Losheim am See
Pfarreiengemeinschaft Bad Hönningen-Rheinbrohl; Pfarreiengemeinschaft Riegesberg-Köllerbach

Pfarreiengemeinschaft Mettlach, Saarhölzbach und Tünsdorf
34) Mandolinenverein Saarhölzbach
Pfarreiengemeinschaft Mettlach, Saarhölzbach und Tünsdorf

Dekanat Ospern
35) Musek aus dem Dekanat Ospern
Pfarrei Belair-Merl-Cessingen; KFD Koblenz-Rübenbach; KFD Kruft

Pfarreiengemeinschaft Mehring
36) Welleschter Musek
Dekanat Remich; Fraen a Mammen Réimech; KFD Lebach

Pfarrei Hasborn-Tholey; Atelier Zeralda
37) Ecole de musique Da Capo Dudelange
St. Josef Gymnasium Biesdorf

Jugendpompjeen Region Osten
38) Troupe Prince Henri Walferdange
Seelsorgbereich Meckenheim; Pfarreien aus Waasenaar

Lëtzebuerger Guiden a Scouten
39) Musek vun de Lëtzebuerger Guiden a Scouten
Lëtzebuerger Guiden a Scouten

Lëtzebuerger Massendënger
40) Fanfare du Lycée classique de Diekirch
Professeurs, anciens et élèves du Lycée classique de Diekirch; Jugendverband MJC/GCL Trier

Elèves du Lycée classique et technique d'Echternach
41) Musekensembel vum Iechternacher Lycée
Elèves du LCE

Elèves du Lycée classique et technique d'Echternach
42) Fanfare du Lycée classique et technique d'Echternach
Professeurs et anciens du Lycée classique et technique d'Echternach

Prälaten, Bischöfe und Äbte

Echternacher Männer
43) Harmonie Ste-Cécile Kayl
Echternacher Männer

Ehrenkordon der Polizei

Ausgang aus dem Abteihof
GENDARMERIE
Baustelle
Limburg-Eisden: Gr. 31-32
Musikgesellschaftender Einzelpilger
Gr. 41-43
Gr. 39-40
Gr. 32-38
Gr. 21-29
Gr. 20-21
Gr. 11-19
ABTEIHOF
EINZELPILGER
W.C.
AUSGANG aus dem Kreuzgang
Betergruppe Prüm-Waxweiler
Kantine
BASILIKA
ABTEI
Route d'Echternach Region Eifel Gr. 8-9 + Gr. 10
Gr. 4-7
EHRENHOF
Gr. A, B, C, E, F G, H, I, J, K
Erste Hilfe
Gr. 1-3
W.C.
Verkaufsstand Pilgertücher
Büro Willibrordus-Bauverein

„Lëtzebuerger Guiden a Scouten" in Neuhäusgen

Einblick in das Leben der Kelten

Sechstes Festival „Bealtaine" wurde zur Zeitreise

VON CHARLOT KUHN

Das von den „Lëtzebuerger Guiden a Scouten" (LGS) in Neuhäusgen organisierte Festival „Bealtaine" handelt von den Kelten als unseren Vorfahren und von den Spuren, die sie in Musik, Kunst und Kultur hinterlassen haben. Am Pfingstwochenende vermittelte die ansprechende Veranstaltung lebendige Einblicke in gesellschaftliche Aspekte und keltische Lebensgewohnheiten, wie sie so nicht im Geschichtsbuch stehen.

Rund um das „Chalet Nic Rollinger", in Wiese und Wald zeigten Schausteller der sogenannten „Reenactment"-Gruppen das Leben der Kelten im Alltag. Dabei versuchten die historisch interessierten Schauspieler aus ganz Europa, die Vergangenheit möglichst detailgetreu aufleben zu lassen, rekonstruierten in interaktiven Ateliers Schmuck und Werkzeug, pflegten die keltische Handwerkerkunst, unternahmen Märsche und Schaukämpfe in keltischer Montur oder führten eine ganze Reihe archäologischer und erlebnisreicher Experimente durch.

Mehr als 30 Workshops, Vorführungen und Shows lieferten an beiden Tagen weitgehende Einsichten in die Lebensweise des ehemaligen Naturvolks. Viele Besucher zeigten sich erstaunt, dass die Kultur dieses Volkes bis heute, mehr oder weniger authentisch, Musik, Mode und vieles mehr inspiriert hat.

Faszinierend erschloss sich die Welt der Kelten in dem handlungsorientierten Ausstellungsbereich des originalgetreu nachgebauten Keltenhauses und im „native Village", wo ein spannendes Eintauchen in das Leben von vor 3 000 Jahren ermöglicht wurde. Nach Keltenart mit naturnahen Materialien, aufgebaute Stände zeigten modischen Schmuck, Kleider, Münzen und Waffen der damaligen Zeit.

Angeboten wurden auch Runenanhänger, „Torques" genannte Halsreifen oder keltische Kreuze. Bewundert wurden auch die Fibeln, mit denen die Kelten ihre Gewänder zusammenhielten. Schmuck mit keltischen Symbolen war sehr gefragt. Im Keltendorf konnte der Interessierte rekonstruierte Werkzeuge benutzen, Eisen und Zinn bearbeiten, Stoffe und Felle fühlen oder den Hausfrauen beim Brotbacken und Wollspinnen helfen. Karierte Stoffe sollen eine keltische Erfindung sein und laut dem römischen Autor Gaius Plinius waren gallische Frauenkleider in Rom hoch begehrt. Nach keltischer Manier wurden Ferkel, Lamm und Ochs vom Spieß sowie „Tarte flambée" zum Essen angeboten und keltisches Bier getrunken.

Nicht alle Überlieferungen sind schmeichelhaft für die Kelten, denen man raue Sitten und Gebräuche nachsagte. Andererseits bewunderte man aber auch ihr handwerkliches und künstlerisches Geschick sowie das hoch entwickelte Wissen der Druidenpriester. Die Musik der „Luxembourg Pipe Band", der „Pipers" sowie der „Nuraghi" aus Belgien, der „Rambling Rovers" aus Deutschland und „On the Wagon" aus Schottland schufen dann auch eine authentische Atmosphäre im Keltenlager.

Unter fachmännischer Anleitung *wurde mit Lehm gearbeitet.*

Kämpfe wie zu Zeiten der Kelten *wurden nachgestellt.*

Mehr Fotos auf wort.lu:

Auch die Kunst des Bogenschießens *wurde vorgeführt.*

Auch die Jüngsten *begaben sich auf die Jagd.*

Fachsimpeln *unter Gleichgesinnten.*

Schmiedekunst *am offenen Feuer.* (FOTOS: CHARLOT KUHN)

Die Workshops bereiteten *den kleinen Besuchern viel Freude.*

Die Springprozession *wird zu Ehren des heiligen Willibrords veranstaltet.*

Mit 9 848 Pilgern *nahmen am Pfingstdienstag leicht weniger Gläubige als erwartet an der diesjährigen Springprozession teil. Schuld daran könnte möglicherweise das derzeitige Sommerwetter sein.*

9 848 Pilger bei der Echternacher Springprozession 2014

„Denkt an den Frieden im Heiligen Land“

Willibrorduswallfahrt fand im Beisein von Nuntius Mgr. Berloco statt

VON ANNE-AYMONE SCHMITZ (TEXT) UND GUY JALLAY (FOTOS)

Bei strahlendem Sonnenschein und sommerlichen Temperaturen nahmen am gestrigen Pfingstdienstag, laut den am Nachmittag vom Willibrordus-Bauverein veröffentlichten Zahlen, 9 848 Gläubige an der Springprozession zu Ehren des Heiligen Willibrords in Echternach teil.

Die Abteistadt Echternach steht am Pfingstdienstag traditionsgemäß bekanntlich ganz im Zeichen der vom Willibrordus-Bauverein zu Ehren des heiligen Apostels Willibrord (658-739) organisierten Springprozession. 9 848 Gläubige nahmen gestern bei herrlichem Sommerwetter an der diesjährigen Auflage teil.

Nachdem im Rahmen der diesjährigen Willibrordus-Wallfahrt bereits am Pfingstsonntag und -montag erste Gottesdienste stattgefunden hatten, zelebrierte Erzbischof Jean-Claude Hollerich am Pfingstdienstag in Anwesenheit zahlreicher Pilger von Großprüm und Waxweiler gegen 8 Uhr einen Gottesdienst in der Echternacher Basilika.

Die Pontifikalzelebration war gefolgt gegen 9.15 Uhr von der traditionellen Ansprache des Erzbischofs auf der Treppe am Haupteingang des Lyzeums. Nachdem das Oberhaupt der Katholischen Kirche in Luxemburg die Pilger sowie die über 20 Geistlichen, unter ihnen Mgr. Giacinto Berloco, Apostolischer Nuntius in Luxemburg, und erstmals auch die Bischöfe aus Metz und Almeria (Spanien), Mgr. Jean-Christophe Lagleize, und Mgr. Adolfo Gonzalez Montes, begrüßt hatte, sprach er zu den Gläubigen. Jean-Claude Hollerich rief sie dazu auf, auf ihrem Pilgerweg „an den Frieden im Heiligen Land zu denken“ und „auch mit den Füßen das Gebet, das Papst Franziskus vor wenigen Tagen im Vatikan zusammen mit den Präsidenten Israels und Palästinas begonnen hatte, fortzusetzen“. Das Springen der Gläubigen während der Prozession gilt bekanntlich als Ausdruck der Freude. Durch die geforderte Anstrengung wird sie auch als Bußübung angesehen. Im Anschluss an die Rede stellten sich die Pilger und Musikgesellschaften aus dem Großherzogtum und der Großregion im Abteihof zur Springprozession auf.

Der Apostolische Nuntius, *Mgr. Giacinto Berloco (2.v.l.), und Erzbischof Jean-Claude Hollerich legten ebenfalls den Pilgerweg zurück.*

43 Pilgergruppen

Gegen 9.30 Uhr setzte sich die Prozession unter der musikalischen Begleitung der Musikkapellen in Bewegung und wenig später verließen die ersten der 43 Gruppen springend und betend den Hof der ehemaligen Benediktinerabtei.

Der Pilgerweg führte die Gläubigen wie in den Vorjahren durch die Straßen des Echternacher Stadtzentrums, vorbei an einem zahlreichen Publikum, das entlang der Strecke auf sie wartete. Um 13 Uhr trafen die letzten Springgruppen in der Basilika ein.

Bilder zur Springprozession

Neben Erwachsenen *sprangen auch viele Kinder bei der Prozession mit.*

Im Stehen oder im Sitzen *verfolgten die Gläubigen das Geschehen.*

Springprozession 2014: Feierliche Eröffnungsandacht am Montagabend in Echternach

„Wir brauchen Fortsetzer des Werkes von Willibrord!“

Der Erzbischof von Tours (F) stand dem Gottesdienst vor

VON MONIQUE HERMES

Traditionsgemäß beginnt die Echternacher Springprozession, die bekanntlich am 16. November 2010 auf die Unesco-Liste der immateriellen Kulturgüter der Menschheit aufgenommen wurde, bereits am Pfingstmontagabend mit der feierlichen Eröffnungsandacht in der festlich geschmückten Echternacher Basilika, dem Willibrordus-Heiligtum „par excellence“. Dem war auch vorgestern so. Kurz vor 20 Uhr zogen die kirchlichen Würdenträger, die bereits im Abteistädtchen an der Untersauer weilten, zusammen mit den Echternacher Messdienern in den Chor des Gotteshauses.

Mit dabei waren zu diesem Zeitpunkt der Apostolische Nuntius in Luxemburg, Mgr. Giacinto Berloco, der Erzbischof von Luxemburg, Jean-Claude Hollerich, sein Vorgänger, Erzbischof Mgr. Fernand Franck, der Erzbischof von Tours, Mgr. Bernard-Nicolas Aubertin, der die Festpredigt hielt, zahlreiche weitere Bischöfe, verschiedene Mitglieder des Domkapitels um Generalvikar Erny Gillen und Dompropst Georges Hellinghausen sowie viele weitere Geistliche.

Anwesend *waren u. a. Ministerin Carole Dieschbourg und die Abgeordnete Octavie Modert.* (FOTO: MARC WILWERT)

„Willibrord hat uns den Weg gezeigt“

Vor dem Gotteshaus hatten kurz zuvor der Echternacher Schöffenrat um Bürgermeister Théo Thiry sowie die Geistlichen Théophile Walin und Emile Seiler den Apostolischen Nuntius, den Erzbischof von Luxemburg und den Erzbischof von Tours willkommen geheißen.

Mit dem Willibrordus-Lied „Es schritt vor alters Zeiten Sankt Willibrord durch's Land“ leiteten die Sängerinnen und Sänger des Basilika-Chores um Dirigent Marc Juncker, mit Paul Kayser an der Orgel, sowie die Willibrordus-Verehrer vor Ort, unter ihnen auch Ministerin Carole Dieschbourg und die Ostdeputierte Octavie Modert, den Gottesdienst ein.

„Mir si frou, esou e Schutzpatréiner wéi den hellege Willibrord ze hunn. Loosst mer vu ganzem Häerze bieden, dass hien eiser Kierch an Europa nees deen Enthusiasmus an déi Kraaft gëtt, déi hie selwer hat, fir d´Evangelium ze verkënnegen.“ Mit diesen Worten begrüßte Erzbischof Jean-Claude Hollerich die zahlreichen Willibrordus-Verehrer in der Basilika.

In seiner Predigt stellte der Erzbischof von Tours den heiligen Willibrord als großen Apostel dar, dem unsere Gegenden viel zu verdanken hätten. Es sei derzeit nicht leicht, auf die christlichen Wurzeln Europas zu verweisen. Ohne eine starke Verwurzelung in der Geschichte könne man jedoch keine Zukunft planen, so Mgr. Aubertin, der den christlichen Glauben als wichtiges Element europäischer Geschichte darstellte und betonte, die Erinnerung an Vergangenes müsse zugleich Quelle des Vertrauens und der Hoffnung sein.

Willibrord habe als Zeuge Jesu Christi gelebt. „Wenn sich die Bereitschaft der Menschen von der Gnade Gottes befruchten lässt, bringt sie solche Zeugen hervor, an die man sich stets erinnern soll“, bemerkte der Prediger.

Sich erinnern bedeute allerdings auch, sich der Gemeinschaft bewusst zu werden, der wir noch heute angehören. „Mit Sankt Willibrord feiern wir die Gemeinschaft der Heiligen“, unterstrich der Prediger, bevor er darauf hinwies, dass Heiligkeit keineswegs Fehlerlosigkeit in allem bedeute: „Jedesmal, wenn wir uns von Gottes Wort berühren, inspirieren und wandeln lassen, haben auch wir teil an der Heiligkeit, die ein Sich-Öffnen für Gott und für unsere Mitmenschen ist“, sagte der Erzbischof von Tours.

Sich an die jungen Menschen vor Ort wendend, betonte Mgr. Aubertin abschließend: „Wir brauchen eure Jugend und euren Enthusiasmus. Wir brauchen großmütige Fortsetzer des Werkes von Willibrord. Er hat uns den Weg gezeigt. Möge er Fürsprache einlegen für alle, die zu ihm rufen.“

„Beschirme den Glauben der Väter“

Die Litanei zum heiligen Willibrord, in welcher der Landesapostel u. a. als „hellglänzender Stern unseres Landes“ bezeichnet wird, wurde von allen Anwesenden, zusammen mit dem Basilika-Chor, gesungen.

Nach dem eucharistischen Segen, den Mgr. Bernard-Nicolas Aubertin spendete – er war während der Andacht umgeben von den Geistlichen Marcel Pundel, Fernand Reuter, Francis Erasmy und Luc Schreiner –, zogen alle Willibrordus-Verehrer unter den Klängen des wohl bekanntesten Willibrordus-Liedes „Schau, heil'ger Apostel, o Willibrord, herab auf die Scharen der Beter“, in die Krypta des Gotteshauses, die seit 1939 das Grab des Heiligen beherbergt. Dort verneigten sie sich, wie nach ihnen tausende und abertausende Teilnehmer an der gestrigen Springprozession, vor den sterblichen Überresten des „treuen Zeugen und Bekenners Christi“, den es im 7. Jahrhundert in unsere Gegenden zog, um als „rastloser Verkünder des heiligen Evangeliums“ zu wirken, und der am 7. November 739 in dem von ihm gegründeten Kloster in Echternach starb. Bereits sehr früh nach seinem Tode wurde Willibrord als Heiliger verehrt, und die Menschen kamen an sein Grab. Bis zum heutigen Tag sind diese Pilgerströme nicht abgeebbt.

Rund 200 Pilger bei der Willibrordus-Quelle

Pfingstprozession zum sagenumwobenen „Helperknapp“

Das feierliche Pilgerhochamt *wurde vom Brüsseler Weihbischof Jean Kockerols zelebriert.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

„Helperknapp“. Unter Kaiser Otto II im Jahre 973 wird Helpert mit der Bezeichnung „Heilichberg“ ein erstes Mal urkundlich erwähnt. Seit damals ist die Pfarrkirche auf der Anhöhe Johannes dem Täufer und Johannes dem Evangelisten geweiht. Helpert war schon im frühen Mittelalter ein kleiner Wallfahrtsort.

Der Sage nach soll der Heilige Willibrord die Quelle auf der Anhöhe gesegnet und die ersten Christen hier getauft haben. Es heißt, sogar Kaiser Karl der Große (742-814) sei hier vorbeigekommen und habe durch dreimaliges Trinken aus dieser Quelle eine plötzliche Heilung von Fieber erfahren. Fest steht, dass Karl der Große in einem seiner Kapitularien verfügte, dass die Pfarrangehörigen alljährlich in Pflichtprozession an festgesetzten Terminen gemeinsam zu ihrer Mutterkirche pilgern mussten. Damals entstand der erste „Helpermaart“.

Noch heute wird dem hl. Willibrord mit einer Prozession am Pfingstmontag gedacht. So kamen auch in diesem Jahr gut 200 Gläubige aus den seit 2007 im Pfarrverband hl. Willibrord Helpert zusammengeschlossenen Pfarreien Brouch, Buschdorf, Böwingen/Attert, Bissen, Greisch, Saeul, Simmern und Tüntingen sowie den Filialen Marienthalerhof und Roodt den Berg hinauf zur Kapelle. Viele ältere Menschen nutzen zum Teil wegen des heißen Sommerwetters den angebotenen Zubringerdienst.

Nachdem Carlo Mulbach, Präsident des Pfarrverbandes, die Anwesenden begrüßt hatte, wurde das feierliche Hochamt vom Brüsseler Weihbischof Jean Kockerols zelebriert. Nach dem Gottesdienst zog die Prozession zur wundertätigen Quelle, die vom Weihbischof gesegnet wurde. (c.k.)

Le financement des cultes coûte 57 millions à l'État

LUXEMBOURG - Une séparation de l'Église et de l'État permettrait-elle au pays de réaliser de grosses économies?

En 2015, les citoyens se prononceront sur le financement des cultes.

En mai 2015, les citoyens de nationalité luxembourgeoise seront consultés par voie de référendum sur le financement des cultes. La séparation de l'Église et de l'État est un serpent de mer, mais en ces temps de rigueur budgétaire, elle permettrait d'économiser de l'argent public de manière substantielle.

Pour 2014, les dépenses prévisionnelles pour les cultes, inscrites au budget de l'État par le nouveau gouvernement, sont de 24,65 millions d'euros. Cette somme reste stable depuis les dernières années. Elle couvre des dépenses courantes telles que les rémunérations des prêtres, allocations repas, charges sociales…

L'Église catholique touche la plus grosse part du gâteau, loin devant les israélites, orthodoxes, anglicans, protestants. En comparaison, le culte musulman, qui n'est pas conventionné, touche 2 480 euros symboliques par an. Si, à l'avenir, l'État continue à financer les cultes, il devra faire de même pour le culte musulman.

Et il n'y a pas que la manne de l'État à être mise à contribution. Les communes dépensent aussi de l'argent pour les cultes, 10 millions selon les derniers chiffres. Celles-ci sont, en effet, chargées de couvrir le déficit des fabriques d'églises (organes administrant les biens des paroisses), d'effectuer les réparations sur les lieux de culte, de loger les prêtres. En comptant encore les cours de religion à l'école, les pensions des prêtres et des coûts indirects, les Verts étaient arrivés à un total de 57 millions dépensés.

Séverine Goffin

Paul-Henri Meyers (CSV) a peur du référendum

LUXEMBOURG - Vice-président de la commission parlementaire de la réforme institutionnelle et doyen des députés, Paul-Henri Meyers (CSV) met en garde la coalition au pouvoir. Dans une interview accordée hier au «Quotidien», il estime que l'organisation de ce référendum portant sur au moins quatre questions (du droit de vote des étrangers à la séparation de l'Église et de l'État, en passant par le vote à 16 ans et la limitation des mandats ministériels) risque de se transformer en plaidoyer contre la politique du gouvernement en place. «Dans un référendum, on donne tous les pouvoirs aux populistes», dit-il.

Paul-Henri Meyers aurait aimé pouvoir s'accorder sur un consensus politique.

Paul-Henri Meyers ajoute que pour ces questions de réformes constitutionnelles, il faudrait davantage privilégier la recherche du consensus politique avant de consulter la population pour lui demander son avis. Or, ce n'est pas le cas, ajoute-t-il.

Le CSV de Paul-Henri Meyers entend faciliter la naturalisation des étrangers : «Les non-Luxembourgeois [devenus luxembourgeois] auront alors tous les droits, également celui d'être candidats!»

«Dans un référendum, on donne tous les pouvoirs aux populistes»

Le vice-président de la commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle, Paul-Henri Meyers (CSV), craint que le référendum consultatif se transforme en un vote pour ou contre le gouvernement.

Le CSV n'est pas enthousiasmé par l'idée d'un référendum, c'est le moins que l'on puisse dire. Il reste encore du travail avant d'obtenir un texte final et la question du droit de vote des étrangers continue de diviser majorité et opposition.

Entretien avec notre journaliste Geneviève Montaigu

La réforme de la Constitution est en discussion depuis dix ans maintenant en commission. Est-ce un délai raisonnable?

Paul-Henri Meyers : Oui. Nous avons travaillé réellement sur cette réforme après les élections de 2004. Nous avons travaillé ensuite cinq ans sur le projet avant de le déposer en 2009 et il s'agit d'un texte qui propose une réforme globale de la Constitution. Le Conseil d'État a pris trois ans pour l'aviser, de 2009 à 2012. Nous avons alors examiné l'avis du Conseil d'État et en juin 2013 nous avions terminé notre travail à 90 %. Il restait encore quelques articles, mais qui ne dépendaient pas seulement de la bonne volonté de la Chambre, puisque plusieurs articles concernent le pouvoir judiciaire, avec notamment la création d'un Conseil national de la justice et d'une Cour suprême. On ne pouvait pas rédiger ces articles sans avoir un texte de loi sur les pouvoirs du Conseil national et ce n'était pas aux députés de le préparer, mais au gouvernement et en tenant compte des avis des tribunaux. On attend toujours ce texte.

Où en sont les discussions concernant la séparation de l'Église et de l'État?

Des textes avaient été préparés par Alex Bodry et moi-même et nous devions entamer la discussion dès la rentrée parlementaire de 2013, or nous avons eu de nouvelles élections et l'examen des textes constitutionnels n'a pas été repris depuis. La commission a examiné le code de déontologie et d'autres textes, mais pas encore la Constitution, parce que le gouvernement a annoncé des référendums sur plusieurs points. Je me demande maintenant si nous allons continuer les discussions sur les relations entre les communautés religieuses et l'État ou si nous allons attendre le référendum, vu que cette question va être soumise aux électeurs.

Le référendum portera sur quatre thèmes. S'agit-il des questions sur lesquelles aucun consensus ne peut être trouvé en commission?

Non. Jusqu'à présent, je n'ai constaté aucune position insurmontable, car toutes ces questions n'ont pas encore été discutées à fond. Nécessairement, s'il y a des approches différentes entre les partis politiques, il faut bien trouver un consensus si on veut rédiger un texte constitutionnel, parce que le référendum ne remplace pas le vote de la Chambre. Les référendums prévus sont consultatifs, alors qu'il n'y a qu'un seul référendum décisionnel, c'est celui de l'article 114 lorsque l'électeur se prononce sur un texte arrêté et voté par la chambre. Dans ce cas, c'est le référendum qui remplace le deuxième vote constitutionnel. Tous les partis politiques sont d'accord pour soumettre le texte final aux électeurs qui répondront alors à une seule question : "Êtes vous d'accord avec le texte voté par la Chambre des députés?"

Le premier référendum sera consultatif. Que vous inspire-t-il?

Prenons une question comme la réduction de l'âge de la majorité électorale à 16 ans. Des partis sont d'avis qu'il faut modifier la Constitution pour abaisser l'âge à 16 ans. Si les électeurs votent contre, alors le gouvernement décidera, comme il l'a annoncé, de respecter la volonté de l'électeur. Pour moi, ce référendum n'est pas nécessairement concluant, car si 50,9 % sont pour, la Chambre va-t-elle se plier à cette toute petite majorité? Et comment allons-nous interpréter les abstentions?

On sait que le CSV n'est pas favorable au droit de vote des étrangers. Comment poser la question aux électeurs?

Il faut dire aux électeurs sous quelles conditions ce droit peut être accordé aux étrangers. Il faudra leur demander s'ils sont d'avis d'accorder le droit de vote aux non-Luxembourgeois en indiquant le délai de résidence. Il faudra se mettre d'accord sur le délai ou alors poser des questions supplémentaires avec plusieurs possibilités de délais de résidence. C'est possible, mais quelle sera la réponse? Si 10 % disent après 3 ans, 20 % après 5 ans, etc., ce ne sera pas simple. Il faut se mettre d'accord sur le délai. Et pour l'instant, nous n'avons aucun accord.

Le CSV préfère simplifier l'accès à la nationalité. Pourquoi?

Dans notre programme électoral, nous étions d'avis qu'il y avait lieu de donner le droit de vote aux étrangers par l'intermédiaire de la loi sur la nationalité. Mais nous sommes prêts à réduire considérablement le délai de résidence pour devenir luxembourgeois qui pourrait même être inférieur à cinq ans. C'est une question à discuter. Sans me prononcer sur la position du CSV, si on dit que l'on va donner la nationalité

«On ne peut pas simplement demander aux électeurs s'ils sont pour ou contre la séparation de l'Église et de l'État», estime le président de la commission des Institutions.

après un délai de trois ou quatre ans et faciliter les critères linguistiques, n'est-ce pas la bonne voie à suivre? Dans ce cas, les non-Luxembourgeois auront la possibilité de devenir rapidement luxembourgeois et ils auront alors tous les droits, également celui d'être candidat, d'avoir accès à la fonction publique. Je crois que c'est ça la bonne solution. C'est en tout cas la position du CSV et nous sommes prêts à discuter avec tous les partis politiques sur cette question-là. Parlons plutôt d'une modification de la loi sur la nationalité au lieu de voir uniquement le droit de vote.

Quel est votre pronostic quant au résultat du référendum sur le droit de vote des étrangers?

Je ne sais pas. Mais on risque de creuser un fossé entre Luxembourgeois et non-Luxembourgeois. Une coupure qui n'est pas souhaitable. Pour nous, CSV, il faudrait éviter de poser une telle question parce que dans un référendum, on donne tous les pouvoirs aux populistes. Nous avons vu lors des européennes comment les électeurs ont réagi ailleurs.

Si les électeurs sont majoritairement en faveur du droit de vote des étrangers, il sera intégré dans le texte de la Constitution. Comment réagira le CSV au moment du vote?

Je ne peux pas vous le dire. Je ne sais pas. Les difficultés seront plus importantes si nous obtenons une majorité de non.

Vous faites allusion à la responsabilité du gouvernement?

Oui. Ce référendum est très dangereux, car il risque de ne plus porter sur les quatre questions, mais sur une seule qui est de savoir si les électeurs veulent de ce gouvernement ou pas. Si une majorité de gens ne veut plus de ce gouvernement, elle répondront non à toutes les questions. Je crois que le gouvernement a bien perçu cela.

Et pour les autres questions?

C'est pareil. Il s'agit de questions complexes. On ne peut pas demander aux électeurs s'ils sont pour ou contre la séparation de l'Église et de l'État. Cela signifie quoi? Même si on nous dit que la question concernera le financement. Mais qu'est-ce que c'est? Le traitement des ministres du Culte? Les édifices qui sont classés? Qu'en est-il des fabriques d'église et des bâtiments pris en charge par la commune? Le financement, ce n'est pas si simple! Mais là aussi il faudra poser une ou plusieurs questions simples pour avoir une réponse claire.

Ce sera plus simple avec la limitation des mandats ministériels à 10 ans...

Non. D'ailleurs, nous n'avons pas encore discuté de la durée des mandats ni de savoir si cette limitation concerne également les bourgmestres et les échevins. Si on trouve un accord entre partis, je ne vois pas pourquoi il faut poser la question à l'électeur.

> «Si une majorité de gens ne veut plus de ce gouvernement elle répondra non à toutes les questions»

Le calendrier prévoit le dépôt d'un projet de loi en automne sur le référendum. C'est faisable selon vous?

Le projet ou la proposition de loi devra comporter les questions avec une reproduction des bulletins de vote. Tout ce qui concerne le référendum doit être contenu dans la loi elle-même. Quant à savoir si ce délai est réaliste, je ne peux pas me prononcer. J'ignore s'il y a des travaux préparatoires. C'est réaliste sans doute, mais il faut que le Conseil d'État soit d'accord avec le projet de loi. Dans le meilleur des cas, ce texte pourrait être voté au mois de janvier et le référendum pourrait avoir lieu au mois de mai 2015, ce qui semble être la date retenue. Après cette date, il devra être reporté, puisque le gouvernement ne veut pas organiser de référendum pendant la présidence [luxembourgeoise de l'Union européenne].

Que se passera-t-il après le référendum?

Il faudra d'abord terminer les textes de la Constitution. Les travaux que nous avons entamés depuis juin 2012 comportent de nombreux amendements qui doivent être soumis au Conseil d'État. Il y a des points que nous n'avons pas encore vus, des problèmes que nous devons encore analyser comme celui que nous avons connu l'année dernière lors de la dissolution de la Chambre. Selon moi, on ne peut pas maintenir le texte qui prévoit que le Grand-Duc peut dissoudre la Chambre qui est une institution permanente que l'on ne peut pas dissoudre. On peut prévoir de nouvelles élections avant le terme des cinq ans, mais pas dissoudre le premier pouvoir de l'État et s'en passer pendant plusieurs mois. Dans l'optique que nous avons choisie, cette possibilité n'existe pas.

La question concernant la durée du mandat des députés est-elle réglée? Sont-ils élus pour cinq ans ou quatre ans et demi?

Il nous faut modifier la loi électorale. Soit on change la date et les élections auront lieu en octobre, soit on prévoit que des élections auront lieu de façon prématurée. Je ne sais pas si on peut voter une loi qui viole l'article de la Constitution prévoyant un mandat de cinq ans. La seule issue ce serait encore une dissolution de la Chambre ou encore inscrire dans la Constitution un nouveau texte autorisant le gouvernement à prévoir des élections anticipées. Ce serait la solution la plus simple. Mais nous n'en sommes pas encore là, car toutes ces questions ont juste été évoquées, mais pas discutées.

Repères

État civil. Paul-Henri Meyers est né le 1er janvier 1937 à Binsfeld.

Député. Il a été élu pour la première fois en 1999 et toujours réélu depuis.

Commission. Après en avoir été le président, il est depuis 2013 vice-président de la commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle depuis 1999.

Élu local. Paul-Henri Meyers a été élu conseiller communal de la ville de Luxembourg en 1982, puis il est devenu échevin en 1997 et jusqu'en 2005.

Conseiller d'État. Paul-Henri Meyers, docteur en droit, a été conseiller du gouvernement et membre du Conseil d'État.

RÉFÉRENDUMS

Responsabilités

CLAUDE KARGER

Paul-Henri Meyers, l'éminent spécialiste CSV des questions institutionnelles a évidemment raison: un référendum, cela nécessite une préparation exemplaire. Non seulement de la formulation des questions à poser, mais aussi de l'information du public et surtout aussi sur des conséquences à tirer du verdict des citoyens. La Commission parlementaire des institutions est en train de préparer les quatre questions - sur le financement des cultes, le droit de vote des citoyens étrangers, le droit de vote à 16 ans et la limitation des mandats ministériels dans le temps - sur lesquelles le gouvernement consultera les citoyens. Dès ce travail accompli, une grande campagne d'information devra démarrer sur les sujets abordés. La grande consultation des citoyens devrait alors avoir lieu au premier semestre 2015. Pour le CSV, c'est jouer avec le feu. «Dans un référendum, on donne tous les pouvoirs aux populistes», craint Meyers dans une interview avec «Le Quotidien». Certes, il y en aura toujours qui voteront non à tout - par sot «principe». Et il y en aura qui tenteront d'attiser des peurs, en particulier envers les étrangers.

Or, nous sommes convaincus que la plupart des citoyens se pencheront très sérieusement sur ces questions d'avenir et décideront de manière responsable. Sans doute qu'ils attendent également du plus grand parti d'opposition qu'il contribue à les informer sur les tenants et aboutissants des sujets plutôt que de brandir la «menace populiste» et de tenter de pousser la coalition des trois dans l'embarras. Mais les citoyens exigeront surtout qu'on leur fasse confiance. Et qu'on respecte leur décision.

Verfassungsreform

Bedenken der CSV

Paul-Henri Meyers (CSV), Vizepräsident des Institutionsausschusses, befürchtet, dass ein Referendum nicht die gestellte Frage an sich beantwortet. Vielmehr werde man für oder gegen die aktuelle Regierung sein. Dies sagte Meyers in einem Interview mit der Zeitung „Le Quotidien" am Montag. Der Institutionsausschuss des Parlaments bereitet die geplante umfassende Verfassungsänderung vor.

Seit zehn Jahren wird an der Verfassungsreform gearbeitet. Nun bleiben noch einige Punkte zu klären. Die Regierung möchte über vier Fragen per Referendum abstimmen lassen.

Dabei handelt es sich um die Einführung des Ausländerwahlrechts, die Herabsetzung des Wahlalters auf 16 Jahre, die Begrenzung der Mandatsdauer für Minister und die Finanzierung der Kirchen. Dieser Volksentscheid soll beratend sein. Beim zweiten Referendum jedoch entscheidet der Wähler über die neue Verfassung. Diese Befragung ersetzt das zweite konstitutionelle Votum im Parlament. Doch will die Regierung sich auch dem Wählerwillen beim ersten, beratenden Referendum beugen, sagt sie.

Meyers illustriert seine Vorbehalte gegenüber der Volksbefragung mit einem Beispiel: Wenn 50,9 Prozent für das Wahlalter ab 16 sind, dann beugt sich das Parlament den 0,9 Prozent Mehrheit. Dies sei nicht schlüssig. Auch die Frage, wie man die Enthaltungen interpretieren sollte, sei schwierig.

Wahlrecht für Ausländer

Das Wahlrecht für Ausländer sieht die CSV kritisch. Die Konservativen wollen das Wahlrecht der Zuwanderer durch Erleichterungen bei der Staatsbürgerschaft erreichen. Nicht aber durch das Ausländerwahlrecht. Wer Luxemburger wird, kann dann auch wählen und sich zur Wahl aufstellen lassen, so die Devise der Konservativen. Hierzu könnte man sogar die 5-Jahres-Hürde auf drei oder vier Jahre senken, sagte Meyers im *Le Quotidien*. Auch die Sprachtests könnten erleichtert werden.

Beim Referendum zum Wahlrecht für Ausländer sieht Meyers ein weiteres Problem: „Wir riskieren damit einen Graben zwischen Ausländer und Luxemburger zu ziehen. Dies sei nicht wünschenswert. Für die CSV sei es wichtig, solche Fragen in Form eines Referendums zu vermeiden. In einem Referendum gebe man den Populisten Befugnisse. Man habe ja gesehen, wie anderswo in Europa gewählt wurde.

Für oder gegen die Regierung

„Dieses Referendum ist sehr gefährlich", so Meyers. Es riskiere, keine Antworten auf die vier gestellten Fragen zu geben, sondern nur auf eine Frage, nämlich jener, ob die Wähler diese Regierung wollen oder nicht. Jene, die gegen die aktuelle Regierung sind, antworten auf alle Fragen mit Nein.

Man könne dem Wähler keine komplexen Fragen stellen wie jene über die Trennung von Kirche und Staat. „Was heißt das eigentlich?", fragt sich Meyers.

Tageblatt.lu

LUXEMBURGENSIA

À Dieu ce qui est à Dieu...

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Le sujet du dossier du numéro 341 (juin 2014) de *forum für Politik, Gesellschaft und Kultur* qui vient de paraître porte le titre «Säkularisierung» au moment où le gouvernement tripartite (libéraux, socialistes, verts) vient de modifier la commémoration de la fête nationale en instituant une cérémonie laïque (au Grand Théâtre de Luxembourg, à laquelle peut se faire inviter tout un chacun) à côté de la célébration cultuelle (le Te Deum à la cathédrale). Le défilé militaire, symbole du monopole du pouvoir détenu par l'État, ne tombe manifestement pas sous la coupe des restrictions budgétaires.

Force est de constater, pour l'éditorialiste Jürgen Stoldt, qu'en Europe, les jeunes vivent de moins en moins dans un environnement social et politique auquel les Églises catholiques donnent publiquement leur cachet. En Suisse, par exemple, même les vacances de Noël s'appellent «vacances d'hiver» ou «vacances de ski».

L'éditorialiste évoque la progression du mouvement de sécularisation comme expression éventuelle des Lumières, voire des théories de la modernité, et se demande si pareilles démystifications ne sont pas finalement à l'origine de la Shoah.

Au Luxembourg, le changement de coalition gouvernementale depuis fin 2013 donne l'occasion de clarifier la situation, alors que l'alliance historique entre l'Église catholique et le CSV bloquait toute remise en question.

Risquons-nous de passer à côté de l'essentiel?

Donner un exemple en pratiquant le dialogue?

Je suis très curieuse et j'aime suivre le débat autour de l'abolition des cours de religion et de morale dans l'école luxembourgeoise. Pour plusieurs raisons, en tant qu'ancienne prof et en tant que grand-mère. J'ai essayé de suivre les médias, mais j'ai l'impression de n'avoir rien lu ni de la part du ministère ni des intervenants dans la presse à propos de trois questions qui me semblent primordiales:

1) comment seront «fabriqués» les programmes: avec ou sans la collaboration des responsables des cours actuels qu'on va remplacer, semble-t-il illico?

2) comment et par qui seront formés les futurs enseignants venant d'expériences différentes?

3) comment garantir que le lobby antireligieux (car il existe, ou est-ce une invention des cléricaux?) n'impose sa propre vision de l'éthique et de l'orientation des jeunes générations pour compenser l'influence supposée délétère de l'Eglise dans le passé, sinon encore aujourd'hui...?

A propos du point 1: nous avons travaillé dur pendant plus de trois ans, rien que pour mettre à jour un programme déjà existant de religion catholique (donc avec une vision homogène au départ) pour respecter les traditions de 28 nationalités présentes dans le système des Ecoles européennes*. Une des démarches fondamentales était celle de trouver un consensus entre les différentes dénominations religieuses sur les objectifs communs. Un projet pédagogique consensuel respectueux des «appartenances», religieuses et non religieuses, existe-t-il? A-t-on clarifié la spécificité d'une éducation aux valeurs face aux autres disciplines du système scolaire luxembourgeois?

A propos du point 2: allez voir depuis combien de temps plusieurs pays en Europe (et ailleurs) sont en train d'imaginer et d'expérimenter le passage à un «cours d'éthique et culture religieuse» par exemple (déjà le choix de la dénomination est un beau défi!**). Je ne suis pas sûre qu'il soit ni facile ni suffisant d'être tolérants. Car c'est trop peu, je regrette: il faut surtout être respectueux des différences et de la conscience des enfants et des jeunes, ainsi que des valeurs familiales dont ils sont porteurs... Sans parler de la crédibilité dans un domaine où l'exemple et le témoignage ne devraient pas être exclus. Quelle formation donc pour les enseignants?

Et concernant le point 3: est-ce que 18.000 signatures ne font pas ici opinion publique? Dans un domaine aussi délicat que la formation à la responsabilité, à la liberté de conscience, au sens de la vie, à la recherche du bonheur et de l'engagement, l'avis des parents (et des grands-parents) ne compte-t-il pas autant que les réflexions et parfois les élucubrations idéologiques (nous ramenant en arrière d'au moins deux siècles) des intellectuels et des experts de tout bord? D'ailleurs pourquoi les croyants seraient-ils moins experts en ces domaines que les non-croyants? L'inverse d'ailleurs n'est pas soutenable non plus, me semble-t-il...

Qu'est-ce qui empêche le gouvernement de lancer d'abord un cours unique en fin de scolarité et commencer par évaluer l'état actuel de la formation morale et religieuse des élèves, leurs compétences dans les domaines de références, leur esprit critique et leur degré de respect mutuel et envers les valeurs sur lesquelles reposent notre vie en société et notre recherche de véritable démocratie pluraliste?

En effet, s'il y a trop de hâte et manque d'écoute de tous les partenaires de la vie sociale et scolaire, cela risque d'être vu comme un mauvais signe, là justement où il s'agit d'éducation à la vie en commun.

Ne pourrait-on déjà donner un bon exemple en pratiquant le dialogue?

Eva Spizzo-Vattolo

---

* Voir site www.eursc.org – Rubrique: Etudes et diplômes

** Demander par exemple la newsletter à Flavio Pajer: erenews@lasalle.org

Für Frieden im Nahen Osten

Papst betet mit Peres und Abbas

Papst Franziskus hat am Sonntag gemeinsam mit Palästinenserpräsident Mahmud Abbas und dem israelischen Staatschef Schimon Peres für Frieden im Nahen Osten gebetet.

Dabei rief der Papst beide Seiten sowie alle Parteien in Nahost dazu auf, den erforderlichen „Mut" an den Tag zu legen, um Frieden zu schließen. Auch Peres und Abbas verliehen ihrem Wunsch nach Frieden Ausdruck. Es sei „viel mehr Mut für den Frieden nötig als für den Krieg", sagte Franziskus am Abend in den Gärten des Vatikan. Das Oberhaupt der katholischen Kirche fügte hinzu: „Es braucht Mut, um ja zu Verhandlungen und nein zu Feindseligkeiten zu sagen, ja zum Respekt der Abkommen und nein zu Provokationen, ja zur Aufrichtigkeit und nein zur Doppelzüngigkeit." Er schloss mit den Worten: „Schalom, Friede, Salam!"

„Es liegt in unserer Macht"

Abbas bat Allah um einen „globalen und gerechten Frieden für unser Land und unsere Region". „Wir wollen den Frieden für uns und unsere Nachbarn." Peres rief zu einem „Frieden unter Gleichen" auf. „Es liegt in unserer Macht, unseren Kindern den Frieden zu bringen, es ist unsere Pflicht, unsere heilige Mission der Eltern", sagte der scheidende israelische Staatschef. Der Papst saß in der Mitte zwischen seinen Gästen. Ein Streichorchester spielte eine „musikalische Meditation", während Rabbiner aus Peres' Delegation auf Hebräisch beteten. Anschließend beteten die Christen, als Erster der orthodoxe Patriarch Bartholomeus I., als Dritte kamen die Muslime an die Reihe. Zuvor hatten sich Peres und Abbas in Anwesenheit des Papsts herzlich in dessen Residenz begrüßt. Dort hatte sich Franziskus zu getrennten Gesprächen mit ihnen getroffen.

Beten mit Peres und Abbas

Papst fordert Mut zum Frieden

Franziskus: Welt ist auch „eine Leihgabe unserer Kinder"

Schalom und Salam: Papst Franziskus hat Israelis und Palästinenser zu einem neuen Anlauf für einen Frieden im Nahen Osten aufgerufen. „Ich hoffe, dass diese Begegnung der Beginn eines neuen Weges auf der Suche nach dem sei, was eint, um das zu überwinden, was trennt", sagte Franziskus am Sonntag bei einem Gebetstreffen für den Frieden mit Israels Staatschef Schimon Peres und Palästinenserpräsident Mahmud Abbas in den Vatikanischen Gärten. Auch der orthodoxe Patriarch Bartholomaios war dazu eingeladen. Am Ende der Zeremonie reichten sich Peres, Abbas und Franziskus demonstrativ die Hände und umarmten sich.

Papst Franziskus *(M.) im Gespräch mit Israels Staatschef Schimon Peres (l.) und Palästinenserpräsident Mahmud Abbas.* (FOTO: REUTERS)

Franziskus mahnte Peres und Abbas, dass die Welt nicht nur „ein Erbe von unseren Vorfahren" sei, sondern vielmehr auch „eine Leihgabe unserer Kinder". Und diese Kinder seien „müde und erschöpft von den Konflikten" und verlangten, „den Anbruch des Friedens zu erreichen".

„Um Frieden zu schaffen, braucht es Mut, sehr viel mehr, als um Krieg zu führen", sagte Franziskus. „Es braucht Mut, um Ja zu sagen zur Begegnung und Nein zur Auseinandersetzung", mahnte er. „Ja zum Dialog und Nein zur Gewalt; Ja zur Verhandlung und Nein zu Feindseligkeiten; Ja zur Einhaltung der Abmachungen und Nein zu Provokationen; Ja zur Aufrichtigkeit und Nein zur Doppelzüngigkeit." Für alle dies würden „Mut und eine große Seelenstärke" gebraucht.

Peres entgegnete in seinem Gebet, dass sich auch Israelis und Palästinenser „nach Frieden sehnen". „Wir alle brauchen den Frieden, einen Frieden zwischen Gleichberechtigten", sagte er. Jedoch müssten sich beide Seiten „mit aller Macht" darum bemühen, den Frieden bald zu erreichen. „Auch wenn dazu Opfer und Kompromisse nötig werden."

Abbas bat in seinem Gebet um „gerechten Frieden, menschenwürdiges Leben und Freiheit" für sein Volk. „Oh Herr, ich bitte Dich um eine blühende und vielversprechende Zukunft für unser Volk, und um Freiheit in unserem souveränen und unabhängigen Staat", sagte Abbas.

Nach dem öffentlichen Gebet für den Frieden pflanzte der Papst mit seinen Gästen einen Olivenbaum. Die Kirche hatte das Treffen bewusst in die Gärten verlegt, um eventuellem Streit mit Muslimen und Juden um christliche Heiligenbilder im Vatikan selbst aus dem Weg zu gehen.

Vor dem Treffen hatte sich Franziskus an die Gläubigen auf dem Petersplatz gewandt. Er wolle „von Gott das Geschenk des Friedens im Heiligen Land, im Nahen Osten und der ganzen Welt erbitten". Über Twitter erklärte der Papst: „Das Gebet ist allmächtig. Lasst es uns nutzen, um dem Nahen Osten und der ganzen Welt Frieden zu bringen." (dpa)

Brasilien ist Südamerikas Land der Superlative

Nicht nur Fußball ist die Religion

Im Reigen der Großereignisse von Rio – WJT, WM und Olympia 2016 – rollt dort nun erst mal der Ball

VON ALEXANDER BRÜGGEMANN (KNA)

Am 12. Juni beginnt die Fußball-WM in Brasilien: einem Land, in dem Fußball eine Religion ist – dessen Menschen aber auch sonst sehr religiös sind. Religion prägt das Leben von Millionen Menschen in dem Riesenland. Und der Glaube ist hier viel stärker emotional als von kritischer Ratio geprägt wie etwa in Westeuropa. Gemeinde ist oft noch tatsächlich Ort gemeinsamen Lebens, Lernens und Teilens.

Die Dimensionen Brasiliens können wohl US-Amerikaner, Russen oder Kanadier besser begreifen als Deutsche. 8,51 Millionen Quadratkilometer Fläche, das ist locker das 24-fache Deutschlands. Auch die Ortskirche des fünftgrößten Landes der Welt beeindruckt mit Zahlen: 37 800 Seelsorgezentren, 2 700 Priester, knapp 9000 Seminaristen (Deutschland: 764), rund 500 000 Katecheten; knapp zwei Millionen Schüler an kirchlichen Schulen (Deutschland: 370 000).

Die Brasilianische Bischofskonferenz zählt nicht weniger als 453 Mitglieder (Deutschland: 68) – und das Spektrum ihrer Einstellungen ist so bunt wie das Land selbst. Rund 125 Millionen Katholiken unter 195 Millionen Brasilianern, das wären rund 65 Prozent der Gesamtbevölkerung – der Vatikan spricht gar von 163 Millionen katholisch Getauften. Damit ist Brasilien das Land mit den meisten Katholiken weltweit, gefolgt von Mexiko mit mindestens 85 Millionen.

In Brasilien *prägt Religion das Leben von Millionen Menschen und der Glaube ist viel stärker emotional als von kritischer Ratio geprägt wie etwa in Westeuropa.* (FOTO: LW-ARCHIV)

Heimatland der Befreiungstheologie

Brasilien, das ist auch das Heimatland der sogenannten Theologie der Befreiung, die seit den späten 1960er Jahren das Schicksal der Armen ins Zentrum kirchlichen Schauens, Denkens und Handelns stellt. Eine Auflistung prominenter kirchlicher Persönlichkeiten aus Brasilien liest sich wie ein „Who is who“ der Befreiungstheologie: Erzbischof Helder Camara (1909-1999), Kardinal Paulo Evaristo Arns (92), die Gebrüder Leonardo (75) und Clodovis (70) Boff und der Spanier Pedro Casaldaliga (86).

Auch für den Schutz der Menschenrechte der indigenen Bevölkerung und der Umwelt steht die brasilianische Kirche: die 2005 ermordete US-Ordensfrau Dorothy Stang etwa oder „Amazonasbischof“ Erwin Kräutler (74) aus Österreich, der durch sein konsequentes Leben mit den Indios am Fluss Xingu den Staudamm-Erbauern und Großgrundbesitzern in die Quere kommt und seit Jahren Morddrohungen erhält.

Die heutige Bischofsgeneration, Rios Kardinal Orani Tempesta (63), oder Sao Paulos Kardinal Odilo Scherer (64), steht kirchenpolitisch deutlich weniger „links“. Gleichwohl verfolgen sie teils innovative Wege in der Seelsorge. In Sao Paulo etwa baut Scherer, der zu den Favoriten bei der Papstwahl im März zählte, stark auf junge charismatische Gemeinschaften, die Zugänge auch zu den von Papst Franziskus beschworenen „Rändern der Gesellschaft“ suchen.

Pfingstkirchen und Sekten

Und neue Wege sind notwendig, denn die evangelikalen Pfingstkirchen und Sekten machen der katholischen Kirche Brasiliens zu schaffen – mehr noch als in den anderen Ländern des Subkontinents. Zwar blieb die Zahl der Katholiken in den vergangenen Jahrzehnten nahezu konstant – doch angesichts eines starken Bevölkerungswachstums bedeutet das ein Sinken des Katholikenanteils von 90 Prozent noch in den 1960er Jahren auf inzwischen etwa zwei Drittel. Laut dem Zensus von 2010 bezeichneten sich 42 Millionen Brasilianer als evangelikal; im Jahr 2000 waren es noch 26 Millionen. Im gleichen Zeitraum stagnierte die Zahl derer, die als Glaubensrichtung „katholisch“ angeben.

Im brasilianischen Wallfahrtsort Aparecida beschloss der Lateinamerikanische Bischofsrat Celam 2007 eine kontinentale Neuevangelisierung – also neue Wege, die katholische Botschaft zu verkünden. Aparecidas Kardinal Raymundo Damasceno Assis: „Vielleicht waren wir zu bequem geworden, und vielleicht hat uns das Wachstum der Pfingstbewegungen aufgeweckt und uns aufgerüttelt für unsere tatsächliche Mission“, so der Vorsitzende der Brasilianischen Bischofskonferenz.

Und neue Impulse gab im Juli 2013 der Weltjugendtag (WJT) in Rio de Janeiro, als Papst Franziskus aus Argentinien auf die Jugend Lateinamerikas traf. Im Reigen der Großereignisse von Rio – WJT, WM und Olympia 2016 – rollt dort nun erst mal der Ball.

Lutte contre les viols en temps de guerre, le pape François soutient la campagne
Un tweet pour soutenir la Conférence de Londres

Anne Kurian

ROME, 10 juin 2014 (Zenit.org) - Le monde se mobilise contre le viol en temps de guerre avec une conférence internationale à Londres, du 10 au 13 juin 2014. Le pape François soutient la campagne dans un tweet publié ce 10 juin en italien et en anglais :

« Prions pour toutes les victimes de violence sexuelle en situations de conflit et pour ceux qui combattent ces crimes. #TimeToAct ». La campagne de soutien aux victimes, lancée il y a quelques mois, est en effet intitulée «Time to act» (« Il est temps d'agir »).

Plus de 100 ONG et organismes internationaux de 113 pays du monde, plus de 900 experts militaires et juridiques, 48 ministres des Affaires étrangères, sont réunis pour cette Conférence internationale qui a pour but de sensibiliser l'opinion publique sur les violences sexuelles en situation de guerre et de mettre au point des normes internationales pour porter les auteurs de ces crimes devant la justice.

Les travaux ont été inaugurés par l’actrice Angelina Jolie, ambassadrice de bonne volonté du Haut commissaire de l'Onu pour les réfugiés et le ministre des Affaires étrangères, chef de la diplomatie britannique, William Hague.

France : le site de l'Église catholique fait peau neuve
Graphisme modernisé, meilleure visibilité

Rédaction

ROME, 10 juin 2014 (Zenit.org) - Le site www.eglise.catholique.fr fait peau neuve, six ans après sa dernière refonte, annonce Mgr Bernard Podvin, porte-parole des évêques de France (CEF) : une nouvelle formule du portail de l'Église catholique de France sera accessible dans une semaine, mercredi 18 juin.

« Le site de la CEF, créé en 1996, avait été pionnier lors de la première génération des sites. Puisse cette nouvelle formule accroître l'accessibilité des informations de notre Conférence épiscopale au plus grand nombre . Nous avons tant besoin, aujourd'hui, d'être reliés les uns aux autres », estime Mgr Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France, dans un communiqué.

Le site présente l'Église catholique en France via la publication des déclarations et prises de parole officielles ainsi que l'annonce des nominations. Il renvoie également vers les sites des Services nationaux et les sites diocésains.

« Parmi les nouveautés, précise la note, l'internaute trouvera un angle éditorial réaffirmé, un graphisme modernisé, une meilleure visibilité des contenus ainsi que l'intégration de nouvelles solutions techniques. »

L'inauguration officielle du site aura lieu le mardi 17 juin à 16h, à la Maison de la Conférence des évêques de France, à Paris.

Vatikansprecher Lombardi zu Friedensgebet im Vatikan
Ein wichtiger Beitrag für den Frieden

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 10. Juni 2014 (ZENIT.org) - In einem Interview für die italienische Ausgabe von Radio Vatikan sagte Vatikansprecher Lombardi, Papst Franziskus habe mit dem Friedensgebet im Vatikan ein großes Zeichen für den Frieden setzen und einen neuen Horizont eröffnen wollen, was ihm auch gelungen sei. Die Situation im Nahen Osten werde sich nicht von einem Tag auf den anderen ändern, jedoch sei ein erster Schritt getan, so Lombardi. Das Treffen habe unterstrichen, dass Frieden ein Geschenk Gottes sei, das der Mensch verdienen müsse und nur bekommen könne, wenn er sich dafür einsetze. Papst Franziskus habe seinen Appell für eine Kultur der Begegnung mit dem Treffen für den Frieden im Vatikan umgesetzt.

Lombardi sagte, die Gesten zwischen den Präsidenten und dem Papst seien aufrichtig und von einer starken Wirkungskraft gewesen. Der Wunsch, die Sehnsucht nach Frieden, sei deutlich zu spüren gewesen und die Umarmung der beiden Präsidenten habe den Willen gezeigt, endlich einen Weg zum Frieden zu finden.

Lombardi betonte, dass man nicht nur, wie Papst Franziskus sagte, Mut für den Frieden brauche, sondern dass die Begegnung als solche mutig gewesen sei. Die Botschaft des Friedensgebets sei gewesen, auf Gott zu schauen, denn das verleihe den nötigen Mut. Lombardi sagte, wenn man sich mit aller Kraft auf den Weg mache, könne etwas Neues geschehen. Dies sei Bestandteil des Christseins.

Abschließend sagte Lombardi, die Anwesenheit von Bartholomaios I. während des Friedensgebets sei ebenfalls von großer Bedeutung gewesen, da die Initiative für die Reise in das Heilige Land mit ihm begonnen habe, mi einem Treffen zwischen ihm und Papst Franziskus, und mit einem Gebet für Frieden im Nahen Osten geendet habe.

10. Gipfeltreffen der Religionsvertreter in Brüssel
Kardinal Marx: In Europa das Vertrauen der Bürger wiedergewinnen

BONN, 10. Juni 2014 (DBK PM) - Der Präsident der Kommission der Bischofskonferenzen der Europäischen Gemeinschaft (ComECE), Kardinal Reinhard Marx, hat heute beim 10. Gipfeltreffen der Religionsvertreter verschiedener Religionen und Konfessionen die Delegation der katholischen Kirche geleitet. Ihr gehörten auch der Erzbischof von Strasbourg, Erzbischof Jean-Pierre Grallet, und die Präsidentin der Päpstlichen Akademie der Sozialwissenschaften, Prof. Dr. Margaret Archer, an. Gastgeber des Treffens am Sitz der Europäischen Kommission in Brüssel waren die beiden Präsidenten der Europäischen Kommission und des Europäischen Rates, José Manuel Barroso und Herman Van Rompuy, sowie der Vize-Präsident des Europäischen Parlaments, László Surján.

Vor dem Hintergrund der Ergebnisse der Europawahlen, des wachsenden Euroskeptizismus und der Wirtschaftskrise sowie des Angriffs auf das jüdische Museum in Brüssel vor wenigen Wochen diskutierten die Teilnehmer Fragen über die Zukunft Europas und seiner sozialen Dimension. Nach Auffassung von Kardinal Marx kann die Europäische Union das Vertrauen der Bürger nur dann wieder neu gewinnen, wenn es konkrete Lösungen zu gegenwärtigen Problemen und Herausforderungen gibt, wie etwa zu Arbeitslosigkeit, Klimawandel, Migration oder die Verhandlungen zum Transatlantischen Freihandelsabkommen (TTIP): „Wenn die Europäische Union konkrete Lösungen vorschlägt, dann wird sie auch besser akzeptiert werden", so Kardinal Marx.

„Jean Monnet hat einmal gesagt, das vereinte Europa solle ein Beitrag zu einer besseren Welt sein. Die Frage, ob Europa einen Beitrag zu einer besseren Welt leistet, stellt sich bei allen politischen Maßnahmen der Union, also auch beim Freihandelsabkommen. Es bietet die Chance, auf der Grundlage gemeinsamer westlicher, christlich geprägter Werte zur Gestaltung internationaler Standards und einer Global Governance beizutragen", sagte Kardinal Marx. Mit Blick auf das TTIP betonte er: „Freier Handel birgt immer die Chance auf mehr Wohlstand, und ist deshalb zunächst begrüßenswert. Aber der Markt braucht immer auch klare Regeln. Die beiden transatlantischen Partner, die zusammen den vom Christentum geprägten Westen darstellen, können mit einem solchen Abkommen klare, ethisch begründete Normen in der Weltwirtschaft voranbringen. Deshalb bedeutet das Freihandelsabkommen für Europa und die USA und Europa nicht nur eine Chance, sondern eine besondere Verantwortung." Zu den ethischen Herausforderungen, die hinter dem Freihandelsabkommen ständen, gehöre vor allem die Frage, wer von dem Abkommen profitiere: „Hält das geplante Abkommen dem Anspruch stand, dem Gemeinwohl zu dienen? Schotten sich mit dem Abkommen nur die reichen Nationen ab und bescheren sich noch größere Vorteile zulasten der Entwicklungs- und Schwellenländer? Oder gelingt es, mit dem Freihandel auch Vorteile für die Schwächsten in der Welt zu schaffen?"

Zu Beginn des Treffens legten die Teilnehmer eine Schweigeminute für die Opfer des Angriffs auf das jüdische Museum in Brüssel am 24. Mai 2014 ein und nahmen eine gemeinsame Erklärung zu Meriam Ibrahim an, eine sudanesische Christin, die wegen des „Abfalls vom Glauben" zum Tod verurteilt wurde.

Si l'Eglise ne surprend pas, sa place est en service de réanimation
Regina Coeli de la Pentecôte

Anne Kurian

ROME, 8 juin 2014 (Zenit.org) - L'Église est appelée à « surprendre » et à « semer la pagaille » : sinon, sa place est « en service de réanimation », estime le pape François lors du Regina Coeli de ce 8 juin 2014, dimanche de Pentecôte, place Saint-Pierre.

L'événement de la Pentecôte, a-t-il souligné, « marque la naissance de l'Église et sa manifestation publique » qui s'exprime en deux aspects : « une Église qui surprend et qui sème la pagaille ».

« Dieu est le Dieu des surprises », a ajouté le pape : « L'Église suscite la stupeur car elle annonce un message nouveau – la Résurrection du Christ – avec un langage nouveau – le langage de l'amour. »

Comme les disciples qui quelques minutes auparavant étaient « lâches », et qui témoignent soudain « avec courage », ainsi l'Église est appelée à « surprendre, en annonçant à tous que Jésus a vaincu la mort, que les bras de Dieu sont toujours ouverts, que sa patience attend toujours l'homme pour le guérir et lui pardonner ».

Le pape a insisté : « Si l'Église est vivante, elle doit toujours surprendre. Une Église qui n'a pas la capacité de surprendre est une Église faible, malade, mourante et elle doit être hospitalisée en service de réanimation au plus vite ! »

L'Église ne doit pas non plus avoir peur de « semer la pagaille » ou « déranger » : « Certains à Jérusalem auraient préféré que les disciples, bloqués par la peur, restent enfermés chez eux pour ne pas semer le trouble. Aujourd'hui aussi beaucoup veulent cela des chrétiens. »

Mais « le Seigneur les pousse dans le monde » : « L'Église de Pentecôte ne se résout pas à être inoffensive, trop "distillée". Elle ne veut pas être un élément décoratif. C'est une Église qui n'hésite pas à sortir, à la rencontre des gens, pour annoncer le message qui lui a été confié, même si ce message dérange ou perturbe les consciences, même si ce message apporte peut-être des problèmes et même parfois s'il conduit au martyre. »

A l'image des colonnades de Saint-Pierre, l'Église doit « embrasser le monde mais sans l'enfermer ; elle le laisse libre : deux bras qui s'ouvrent pour accueillir, mais ne se referment pas pour retenir. Les chrétiens sont libres et l'Église les veut libres ! ».

Le pape François avait déjà exhorté les jeunes du monde entier à « mettre la pagaille » pour amener l'Église à sortir de ses diocèses, lors des Journées mondiales de la jeunesse de Rio 2013 (cf. Zenit du 25 juillet 2013).

CSV IN OPPOSITION

Schizophren

ANNETTE DUSCHINGER

Während die Regierung mittlerweile nach nur sechs Monaten Amtszeit eines ihrer angekündigten Projekte nach dem anderen zügig und unbeirrt umsetzt - Referenden, Nationalfeiertag, Tram, Sektorpläne, etc - eiert die CSV weiterhin ohne gemeinsamen Kurs vor sich hin. Da verlassen die wackeren Männer den Parlamentsausschuss, weil nach zwanzig Jahren Diskussion über die Tram noch nicht genug darüber geredet wurde. Um einige Tage später das Projekt, das ja eigentlich ihr eigenes ist, im Parlament durchzuwinken - fast jedenfalls. Denn ein wackerer Nordmann gönnt der Stadt die Tram nicht, solange die N7 im Norden nicht ausgebaut wird. Das wiederum hatte auch CSV-Kollege Claude Wiseler über Jahre zu verhindern gewusst. Und nun trägt man zwar die Öffnung der Adoption für gleichgeschlechtliche Paare mit, aber bei der Umsetzung müsse man „mit größter Sorgsamkeit und Umsicht vorgehen“, mahnt Parteipräsident Marc Spautz in einem „Wort“-Beitrag. Sein Hinweis, dass internationale Adoptionen nun für heterosexuelle Paare schwieriger werden, ist ein mieser Vorstoß, die Gesellschaft zu spalten und gegen homosexuelle Paare aufzuwiegeln. Und seine Forderung, dass gleichgeschlechtliche Paare noch immer auf Skepsis und Ablehnung stoßen, ihre Kinder deswegen ausgegrenzt, stigmatisiert und gemobbt werden könnten, müsse bei der Adoption berücksichtigt werden, ist nicht minder mies. Adoptionsrecht ja, aber in der Praxis lieber nicht? Vorurteile müssen endlich abgebaut werden, aber solange sie bestehen, muss man sie berücksichtigen? Soll man solche Politiker wirklich ernst nehmen?

ÉDITORIAL

Retour en arrière

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

Il faut du temps, de la pédagogie et de la patience pour faire évoluer les mentalités, y compris sous nos latitudes où chacun se prévaut d'être hautement civilisé. Certaines réactions au projet du gouvernement de légaliser le mariage homosexuel ainsi que sur la réforme du droit à l'adoption font pourtant carrément peur.

Sur le web en particulier, l'homosexualité est qualifiée de „maladie“, les homosexuels traités „d'anormaux“, leur union et la possibilité d'adopter comme „la pire atteinte à l'histoire de l'humanité ...“.

En d'autres termes, certains, parmi lesquels un triste sire sous le pseudonyme de „Siegfried von der Burg“, s'adonnent lâchement à l'injure, à l'insulte, à la diffamation, le risque d'être punis par la loi étant quasiment nul. Les commentaires de ces personnes qui se croient „normales“ sont autant de signes qu'elles sont des énergumènes d'un siècle défunt où l'on était incapable d'accepter la différence. Qu'on se le rappelle! Il fut un temps où les bonnes familles cachaient leurs rejetons qui souffraient d'un handicap, s'en débarrassaient chez les „bonnes sœurs“ et quand ils décédaient, ne les inhumaient même pas dans la tombe familiale. Betzdorf fut un exemple parmi d'autres.

Ces jours-ci, en Irlande la verte et la catholique, le scandale des couvents de la Madeleine a refait parler de lui. Ces „blanchisseries“ où l'on avait enfermé 10.000 filles-mères entre 1922 et 1996, rejetées par la société et l'Etat parce que destinées à la „rééducation“ puisque „femmes perdues“, c.-à-d. „déshonorées“. Quelque 155 pensionnaires furent officiellement reconnues comme victimes de sévices sexuels, psychiques, physiques et retrouvées dans des tombes anonymes.

De l'amour

La pire ignominie fut celle de Tuam, celle de „La Maison“ (The Home) des sœurs du Bon Secours: 2.000 bébés vendus à de riches Américains ... et 796 squelettes d'enfants morts dans une cuve à eau, suite à la malnutrition, la tuberculose, la rougeole, la maltraitance.

Mais plus on est pieux et plus c'est facile. On finit par avouer, on se repend, on reçoit l'absolution et on est pardonné. Puis, un peu plus tard, on donne des leçons aux autres.

Ah, si les nourrissons de Tuam avaient pu être adoptés légalement par des couples aimants! Hommes ou femmes, hétérosexuels ou homosexuels.

L'amour ne devrait-il pas primer en toute circonstance? Que pourrait donc être un amour anormal, illégal, méprisable? L'affection et l'attirance ne se décrètent pas et ne se règlementent pas. Heureusement.

Dès lors quelle ineptie que de vouloir distinguer, cataloguer, pratiquer la ségrégation. Un homme, une femme, oui, évidemment. Deux hommes, deux femmes: où est le problème?

Dans nos contrées relativement nanties, l'enfant est roi. Beaucoup trop d'ailleurs, souvent à son détriment. Si, par conséquent, une société veut mettre l'enfant au centre de toute chose, alors ne faut-il pas commencer par permettre à chaque enfant sur terre à avoir un foyer et une famille aimante, peu importe la configuration de celle-ci?

En réalité, ceux qui décrient le mariage homosexuel combiné au droit d'adopter, sont malhonnêtes intellectuellement. Pour la très simple raison qu'ils essaient de focusser sur un sujet jadis tabou pour mieux éviter de parler des questions qui minent le monde. A savoir la pauvreté, les injustices flagrantes, le chômage massif, les problèmes d'avenir de la jeunesse ou encore la paix sournoisement mise en jeu par les luttes hégémoniques.

EDITORIAL

Gang durch die Hölle

Als politische Kommentatorin kommt man dieser Tag nur schwer an jenem Thema vorbei, das die Luxemburger Öffentlichkeit bewegt: Wird Jean-Claude Juncker EU-Kommissionspräsident?

Abgesehen von den Konsequenzen, die diese Entscheidung für Luxemburg und für Europa hätte, lohnt sich ein Blick zurück auf den Weg, den Jean-Claude Juncker bis zu diesem doch recht aufreibenden Postengeschacher hinter sich hat.

Juncker ist eine Institution, ein Urgestein der Luxemburger Politik, wie es sie in allen Parteien gibt. Es hat also keine einzige politische Gruppierung europaweit das Recht, auf Junckers Alter hinzuweisen und ihn deshalb als guten Kandidaten auszuschließen.

Juncker gehörte solange der Regierung an, dass man als Luxemburger im Ausland regelmäßig gefragt wurde, ob bei uns überhaupt Wahlen stattfinden. Unser voriger Premier hatte in der europäischen Presse ein eher positives Image, und selbst der SREL-Skandal brachte Juncker eher Empathie ein.

Juncker wurde auch eher wenig von den Wählern für die SREL-Geschichte bestraft, weil es eben beim Wähler menschelt; wenn ein sehr beliebter Politiker kritisiert und entblößt wird, schalten die Wähler auf Solidarität, auf Mitleid mit dem, der derart negativ in die Schlagzeilen geriet.

Genau in jenem Moment, als dann nach den Wahlen einige ehemalige Geheimdienstleute noch weitere, eher unrühmliche Zitate des ehemaligen Premiers an die Öffentlichkeit brachten, bekannte sich Juncker zu seinen Ambitionen, Kommissionspräsident zu werden. Hiermit offenbarte er sich als wahre „bête politique“. Während ein normaler Bürger bei solchen Enthüllungen vielleicht betroffener reagiert und sich eher aus der Öffentlichkeit zurückgezogen hätte, schlug Juncker zurück, in dem er sich als Anwärter eines hohen politischen Amtes in die Debatte einbrachte.

COLETTE MART blickt zurück auf Junckers Weg.

Auch in dieser Sache erntete Juncker eher Solidarität von seinen Wählern, allerdings auch von der politischen Klasse. Denn jeder Politiker weiß, dass ein unüberlegter Satz, der in die Öffentlichkeit gerät, ihm zum Verhängnis werden kann.

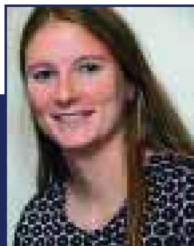
Und jeder Politiker weiß auch, dass er/sie tagtäglich Gefahr läuft, genau den Ausrutscher zu machen, der alles umkippen lässt.

Die Art und Weise, wie Jean-Claude Juncker aufgrund des SREL-Skandals, und aufgrund der Enthüllungen seiner früheren Mitarbeiter in der Presse kritisiert wurde, war ein Gang durch die politische Hölle für einen Premier, dessen Position 30 Jahre lang unangetastet war, dem überall der rote Teppich ausgelegt wurde, dem Ehren zugetragen wurden.

Hier und jetzt, also nach dem Verlust der Macht in Luxemburg, hat Juncker in der nationalen und internationalen Presse ein eher durchwachsenes Image, was nicht nur mit seiner Person und seiner Geschichte, sondern auch mit dem Politik-Poker der letzten Tage zu tun hat. Der Verlust der Macht kann also den Blick der Öffentlichkeit auf einen Politiker verändern, und dies mit verheerenden Konsequenzen; das sollten alle anderen Politiker, die derzeit über rote Teppiche laufen, nicht vergessen.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard



asomnard@lequotidien.lu

La guerre des chefs

Après la débâcle des élections européennes dont les grands gagnants ont été l'abstention et les partis populistes, l'UE continue de donner une image de cacophonie géante où personne ne sait ce qui se passe et surtout qui est aux commandes. Le point noir du moment c'est la nomination du président de la Commission. Jusque-là, le président avait toujours été nommé par les chefs d'État de l'Union. Mais ce procédé ayant été jugé peu démocratique – c'est d'ailleurs ce que l'on reproche globalement à la Commission en général – il avait été décidé avant les élections que le Parlement, élu par le peuple, participerait au choix du président de la Commission. Changement radical, mais pour le coup représentatif, et qui donnerait plus de légitimité à cette fonction.

Les différents partis composant le Parlement avaient à l'avance désigné leur champion. C'était un peu un ticket que l'on voulait élire il y a quelques semaines, puisque chaque parti était lié d'avance à un candidat pour la présidence de la Commission. Avec la victoire – relative – du PPE, les conservateurs auraient dû propulser directement Jean-Claude Juncker à la tête de la Commission, avec la bénédiction du Parlement. C'était compter sans certains chefs d'État qui ne veulent pas accepter les nouvelles règles du jeu. Sans surprise, les Britanniques ont démarré une campagne pour entraver la nomination de Jean-Claude Juncker, avec notamment une campagne médiatique du journal *The Sun* qui attaque comme d'habitude au niveau du caniveau.

Que les accusations soient fondées ou non, alors qu'elles n'ont pas grand-chose à voir avec ses éventuelles qualités pour diriger la Commission, renoncer au choix Juncker, c'est mettre une grosse claque au Parlement, et donc aux électeurs. Si l'UE avait voulu se tirer une balle dans le pied, elle ne s'y serait pas pris autrement. Angela Merkel l'a bien compris et a réitéré, hier, son soutien à la candidature de Jean-Claude Juncker. Mais tiens, quel gouvernement mise tout sur un futur référendum d'adhésion à l'UE pour se faire réélire? Celui de monsieur Cameron...

Le mariage homo voté le 18 juin?

La Chambre a provisoirement fixé le vote du projet de loi sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe au 18 juin. La pétition publique pour la protection de l'enfant, qui court jusqu'à samedi, pourrait retarder le vote. Hier soir, elle ne comptait cependant que 2 400 signatures. Un total de 4 500 signatures est nécessaire pour un débat préalable sur la pétition.

église catholique au luxembourg

revue de presse
12.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Hilfskonvoi nach Kroatien

Ziel ist die vom Hochwasser geschädigte Region im Osten des Landes

Luxemburg. Neben Bosnien-Herzegowina und Serbien ist ebenfalls Kroatien vom Jahrhundertwasser auf dem Balkan betroffen. Arg in Mittleidenschaft gezogen wurden dabei die Regionen Slawonien und Posavina im Osten des Landes. Slawonien gilt zudem als die Kornkammer Kroatiens, und die meterhohe braune Brühe hat jetzt schon den größten Teil der diesjährigen Ernte vernichtet.

Nicht nur Slawonien, sondern ganz Kroatien wird vom Ernteausfall betroffen sein. Zudem leidet die strukturschwache Region noch immer an den Folgen der Kriegsjahre. Die Kroatische Gesellschaft Luxemburg (Hrvatsko društvo Luksemburg) zögerte nicht lange und leitete sofort eine Hilfsaktion ein.

In enger Zusammenarbeit mit der kroatischen katholischen Mission in Luxemburg und der Hilfe der Gemeinde Hesperingen konnten zwei Sammelstellen eingerichtet werden. Unterstützung kam ebenfalls vom Kooperationsministerium sowie von der Caritas. Anderthalb Wochen lang nahmen zahlreiche freiwillige Helfer die gespendeten Sachen an, sortierten und verpackten sie in Kisten.

Gesammelt wurden vorwiegend Kleider sowie Hygiene- und Reinigungsartikel. Bei der Kirche in Luxemburg-Beggen, wo sich die Hauptsammelstelle befand, beluden vor wenigen Tagen insgesamt rund 50 freiwillige Helfer innerhalb von nur wenigen Stunden den Hilfskonvoi, der noch am gleichen Abend in Richtung Hilfszentrum von Zupanja startete. (jne)

Die Kroatische Gesellschaft Luxemburg *organisierte die Sammelaktion in enger Zusammenarbeit mit der kroatischen katholischen Mission in Luxemburg.* (FOTO: JOS. NERANCIC)

„Moment der Ruhe finden“

Traditionelle Wallfahrt zur „Përmesknupp“

„Përmesknupp“. Bei strahlendem Sonnenschein nahmen am Pfingstmontag wieder einmal zahlreiche Gläubige an der traditionellen Pirminusfeier auf der „Përmesknupp“ nahe Kaundorf teil. Laut Überlieferung wirkt das Wasser der beiden Pirminusquellen heilwirkend bei Augenleiden und Kinderkrankheiten. So sollen etwa sprachgestörte Kinder durch Eintauchen ins Quellwasser zum Sprechen gebracht worden sein.

Gottesdienst im Freien bei herrlichem Wetter

Der Verein der „Freunde des heiligen Pirmin“ hatte also auch in diesem Jahr wieder zur Wallfahrt eingeladen, und so ging die feierliche Prozession um 9 Uhr vor der Kaundorfer Pfarrkirche ab. Betend und singend begaben sich die Pilger, in Begleitung der Feuerwehr und der Musikgesellschaft aus Harlingen, hinauf zur Kapelle des heiligen Pirminus.

Hier konzelebrierte Abbé Paul Muller den Gottesdienst unter freiem Himmel, während Leo Kirsch als Festprediger fungierte. Um den Altar hatten sich daneben aber auch die geistlichen Mitbrüder Pit Faber, Léo Wagener, Jos Roemen und Marco Wehles versammelt. Musikalisch wurde der Gottesdienst übrigens vom Stauseechor gestaltet, der unter der Leitung von Dirigent Jos Goetz stand.

Im Anschluss an das feierliche Hochamt wurden dann noch die beiden Quellen des Pirminus geweiht.

Der heilige Pirminus, der in der ersten Hälfte des 8. Jahrhunderts als Missionar und Klosterbischof im südwestdeutschen Raum und im Elsass wirkte, wird nach wie vor auch in Luxemburg und in der Pfalz verehrt. Im Jahre 1587 wurden die Gebeine des Heiligen nach Innsbruck überführt, wo sie sich bis heute befinden. (LR)

An der Prozession zur „Përmesknupp“ *beteiligten sich am Pfingstmontag erneut zahlreiche Pilger.*

(FOTO: LOUIS REDING)

Direct

Kartheiser dénonce l'Eglise

Dans une lettre adressée à l'archevêque, le député ADR, Fernand Kartheiser, se dit «profondément inquiet du silence de l'Eglise» autour des réformes ouvrant le droit au mariage aux couples homosexuels. Opposé à ces projets, il précise que «ceux qui s'engagent volontairement et par conviction pour les causes chrétiennes comptent aujourd'hui sur votre appui».

Travail des enfants : "carton rouge" du pape
168 millions d'enfants victimes dans le monde

Anne Kurian

ROME, 11 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape brandit le « carton rouge » contre le travail des enfants, à l'occasion de la Journée mondiale contre le travail des enfants, qui aura lieu demain, 12 juin, sur le thème : « Étendre la protection sociale: éliminer le travail des enfants! ».

Au terme de l'audience générale de ce 11 juin 2014, place Saint-Pierre, le pape François a en effet évoqué cette campagne, lancée en 2002 par l'Organisation internationale du Travail (OIT).

« Des dizaines de millions d'enfants sont contraints à travailler dans des conditions dégradantes, exposés à des formes d'esclavage et d'exploitation, ainsi qu'à des abus, des mauvais traitements et des discriminations », a-t-il dénoncé.

Selon l'OIT, « il demeure 168 millions d'enfants travailleurs dans le monde, dont au moins 85 millions, chiffre alarmant, sont soumis aux pires formes de travail ».

Le pape a appelé la Communauté internationale à « étendre la protection sociale des mineurs pour vaincre cette plaie » : « Renouvelons tous notre engagement, en particulier les familles, pour garantir à tout enfant la sauvegarde de sa dignité et la possibilité d'une croissance saine. Une enfance sereine permet aux enfants de regarder la vie et l'avenir avec confiance. »

Puis il a brandi en silence le « carton rouge » de l'OIT, décoré d'une fleur sur le recto et de l'invitation « Tous ensemble contre le travail des enfants » au verso.

Il a conclu en invitant la foule à prier la Vierge Marie « qui a eu l'Enfant Jésus », pour ces enfants, en récitant un « Je vous salue Marie ».

La Journée mondiale de 2014 appelle à « introduire, améliorer et étendre la protection sociale », à « des systèmes de sécurité sociale nationaux qui aident à lutter contre le travail des enfants » et à « une protection sociale qui atteigne plus particulièrement les groupes d'enfants vulnérables ».

Pas de bonheur pour les corrompus, les esclavagistes, les trafiquants d'armes

Qu'ils écoutent le signal d'alarme intérieur, avertit le pape

Anita Bourdin

ROME, 11 juin 2014 (Zenit.org) - Les corrompus, les esclavagistes, les trafiquants d’armes ne seront pas heureux dans la vie éternelle, avertit le pape, pourtant, un signal d’alarme intérieur les prévient, c’est le « don de crainte » : cette crainte révérencielle face à la grandeur et à l’amour de Dieu donne en effet la force de fuir le mal, ou d’y renoncer. L’enjeu, c’est bien le bonheur éternel.

Le pape François a achevé ce mercredi matin, 11 juin, place Saint-Pierre, en présence de quelque 35 000 visiteurs, son cycle de catéchèse sur les sept dons du Saint-Esprit, en présentant l’un des plus méconnus: le don de « crainte ».

« Il n'y a aucune raison d'avoir peur » de Dieu, a déclaré le pape, parce que «nous savons que Dieu est notre Père, qui nous aime et veut notre salut ». La crainte de Dieu est «le don de l'Esprit qui nous rappelle combien nous sommes petits devant Dieu et devant son amour, et que notre bien-être c’est de nous abandonner entre ses mains avec humilité, respect et confiance ».

Mais, avertit en substance le pape, quand une personne se rend coupable de blasphème, d’exploitation des autres, de tyrannie, quand il ne vit que pour l'argent, la vanité, le pouvoir, l’orgueil, un signal d’alarme se déclenche, grâce à la « crainte de Dieu ».

Ce signal dit au cœur de qui a choisi le mal : « Attention ! Avec tout ce pouvoir, avec tout cet argent, avec tout ton orgueil, et toute ta vanité, tu ne seras pas heureux » : « On ne peut emporter avec soi dans l’au-delà ni argent ni pouvoir ni vanité ni orgueil : rien ! On ne peut emporter que l'amour que Dieu le Père nous donne », et « ce que nous avons fait pour les autres ».

Le pape a averti « ceux qui ont la responsabilité des autres et se laissent corrompre », ou ceux qui se rendent coupables de la « traite des êtres humains » et de faire travailler les autres comme des « esclaves », ceux qui fabriquent « des armes pour fomenter des guerres ».

Puis il a interpellé la foule : « Combien d'entre vous sont des fabricants d'armes ? Personne, personne, parce qu'ils ne viennent pas écouter la Parole de Dieu ! Ils fabriquent la mort, ce sont des marchands de mort, qui font ce commerce de la mort. »

Le pape a continué, sous les applaudissements : « Pensez-vous que ces gens seront heureux de l'autre côté? » Et d’expliquer : on doit « rendre des comptes à Dieu dans l'au-delà ! » Il a dit espérer que « la crainte de Dieu » aide ces personnes à comprendre cela.

Le pape a alors prié avec les mots du psaume 34: « Quand un malheureux crie, le Seigneur entend, il le sauve de toutes ses détresses ». Et il a invité les personnes présentes place Saint-Pierre à demander avec lui à Dieu, « d'ajouter (leur) voix à celle des pauvres, pour recevoir le don de la crainte de Dieu ».

Le 31 mai dernier déjà, le pape avait dénoncé qui arme les parties en conflit en Syrie, demandant que cette « guerre s’arrête » et donc qu’on cesse d’armer les belligérants.

La crainte de Dieu prend ainsi « la forme de la docilité » spirituelle accompagné de « gratitude » et de « louange », a expliqué par ailleurs le pape.

Il a souligné l’incapacité humaine à s’assurer « le bonheur et la vie éternelle ». Mais, dans cette catéchèse sur l’Esprit Saint et néanmoins très « trinitaire » - on fête la Sainte Trinité dimanche prochain - le pape ajoute qu’à partir de cette expérience « de nos limites et de notre pauvreté », c’est l’Esprit Saint qui « nous réconforte et nous fait sentir que la >>>

seule chose importante est d'être conduits par Jésus dans les bras du Père ».

C’est encore cette « crainte de Dieu» qui conduit l’humanité « à suivre le Seigneur avec humilité, docilité et obéissance ». Et ceci non pas de façon « passive et résignée», mais « avec l'émerveillement et la joie d'un enfant qui se reconnaît aimé par le Père ».

La crainte de Dieu ne produit pas « des chrétiens timides », mais au contraire elle donne « le courage et la force ». Ce don est « un cadeau » qui rend les chrétiens « convaincus, enthousiastes » parce que « séduits par l’amour » de Dieu.

La crainte de Dieu c'est être conquis par le Seigneur
Catéchèse du 11 juin 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 11 juin 2014 (Zenit.org) - La crainte de Dieu rend les chrétiens "convaincus, enthousiastes", et non pas "timides et soumis" : ils deviennent des hommes "dociles à Dieu", non pas "par peur, mais parce qu'ils sont émus et conquis par son amour ! », explique le pape François.

Lors de l'audience générale de ce 11 juin 2014, place Saint-Pierre, le pape a poursuivi son cycle de catéchèse sur les sept dons de l'Esprit-Saint, avec le septième don : la crainte de Dieu.

Ce don, a-t-il expliqué, rappelle à l'homme qu'il est « petit devant Dieu » et que « son bien se trouve dans l'abandon entre ses mains, avec humilité, respect et confiance. C'est cela la crainte de Dieu : l'abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tellement ».

La crainte de Dieu « nous fait nous sentir comme des petits enfants dans les bras de notre papa » : si elle conduit à « la docilité », il ne s'agit pas cependant « d'un comportement résigné, passif, ou même plaintif, mais de l'étonnement et la joie d'un fils qui se reconnaît servi et aimé par son Père ».

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le don de la crainte de Dieu, dont nous parlons aujourd'hui, conclut la série des sept dons de l'Esprit-Saint. Il ne signifie pas avoir peur de Dieu : nous savons bien que Dieu est Père, et qu'il nous aime et veut notre salut, et qu'il pardonne toujours, toujours ; c'est pourquoi il n'y a pas de raison d'avoir peur de lui ! La crainte de Dieu, en revanche, est un don de l'Esprit qui nous rappelle combien nous sommes petits devant Dieu et devant son amour, et que notre bien se trouve dans l'abandon entre ses mains, avec humilité, respect et confiance. C'est cela la crainte de Dieu : l'abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tellement.

1.Quand l'Esprit-Saint fait sa demeure dans notre cœur, il nous donne la consolation et la paix, et il nous aide à nous sentir tels que nous sommes, c'est-à-dire petits, dans cette attitude, si souvent recommandée par Jésus dans l'Évangile, de celui qui dépose toutes ses préoccupations et ses attentes en Dieu et qui se sent enveloppé et soutenu par sa chaleur et sa protection, exactement comme un petit enfant avec son papa ! C'est ce que fait l'Esprit-Saint dans nos cœurs : il nous fait nous sentir comme des petits enfants dans les bras de notre papa. En ce sens, nous comprenons bien alors combien la crainte de Dieu vient assumer en nous la forme de la docilité, de la reconnaissance et de la louange, comblant notre cœur d'espérance. Si souvent, en effet, nous ne réussissons pas à saisir le dessein de Dieu, et nous nous rendons compte que nous ne sommes pas capables de nous assurer par nous-mêmes le bonheur et la vie éternelle. Toutefois, c'est précisément dans cette expérience de nos limites et de notre pauvreté que l'Esprit nous réconforte et nous fait percevoir que la seule chose importante est de nous laisser conduire par Jésus dans les bras de son Père.

2. Voilà pourquoi nous avons tellement besoin de ce don de l'Esprit-Saint. La crainte de Dieu nous fait prendre conscience que tout vient de la grâce et que notre véritable force réside uniquement dans le fait de suivre le Seigneur Jésus et de laisser le Père reverser sur nous sa bonté et sa miséricorde. Ouvrir notre cœur, pour que la bonté et la miséricorde de Dieu viennent en nous. C'est ce que fait l'Esprit-Saint avec le don de la crainte de Dieu : il ouvre nos cœurs. Un cœur ouvert, afin que le pardon, la miséricorde, la bonté et les caresses du Père viennent jusqu'à nous, parce que nous sommes des enfants infiniment aimés.

3. Lorsque nous sommes envahis par la crainte de Dieu, nous sommes alors poussés à suivre le Seigneur avec humilité, docilité et obéissance. Mais il ne s'agit pas d'un comportement résigné, passif, ou même plaintif, mais de l'étonnement >>>

et la joie d'un fils qui se reconnaît servi et aimé par son Père. La crainte de Dieu ne fait donc pas de nous des chrétiens timides et soumis, mais elle génère en nous le courage et la force ! C'est un don qui fait de nous des chrétiens convaincus, enthousiastes, qui ne sont pas soumis au Seigneur par peur, mais parce qu'ils sont émus et conquis par son amour ! Être conquis par l'amour de Dieu ! Et c'est quelque chose de beau. Se laisser conquérir par cet amour d'un papa qui nous aime tant, qui nous aime de tout son cœur.

Mais, soyons attentifs, parce que le don de Dieu, le don de la crainte de Dieu est aussi une « alarme » face à la ténacité du péché. Quand une personne vit dans le mal, quand elle blasphème contre Dieu, quand elle exploite les autres, quand elle les tyrannise, quand elle ne vit que pour l'argent, pour ce qui est vain ou pour le pouvoir, l'orgueil, avec toute sa vanité, elle ne sera pas heureuse. Personne ne peut emporter avec soi de l'autre côté ni l'argent, ni le pouvoir, ni la vanité, ni l'orgueil. Rien ! Nous pouvons seulement emporter l'amour que Dieu notre Père nous donne, les caresses de Dieu, acceptées et reçues par nous avec amour. Et nous pouvons emporter ce que nous avons fait pour les autres. Attention à ne pas mettre notre espérance dans l'argent, dans l'orgueil, dans le pouvoir, dans la vanité, parce que tout cela ne peut rien nous promettre de bon ! Je pense par exemple aux personnes qui ont des responsabilités sur les autres et qui se laissent corrompre ; pensez-vous qu'une personne corrompue sera heureuse de l'autre côté ? Non, tout le fruit de sa corruption a corrompu son cœur et il sera difficile d'aller au Seigneur. Pensons à ceux qui vivent de la traite des personnes et de l'esclavagisme ; pensez-vous que ces personnes qui vivent de la traite de personnes, par le travail forcé, ont dans leur coeur l'amour de Dieu ? Non, ils n'ont pas la crainte de Dieu et ne sont pas heureux. Ils ne le sont pas. Je pense à ceux qui fabriquent des armes pour fomenter les guerres ; mais pensez à ce qu'est ce métier ! Je suis certain que si je vous pose maintenant la question : qui parmi vous est fabricant d'armes ?... Personne, personne. Ces fabricants d'armes ne viennent pas écouter la Parole de Dieu ! Ils fabriquent la mort, ce sont des marchands de mort et ils font commerce de la mort. Que la crainte de Dieu leur fasse comprendre que tout finit un jour et qu'ils devront rendre compte à Dieu.

Chers amis, le psaume 34 nous fait prier ainsi : « Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent. » (vv.7-8). Demandons au Seigneur la grâce d'unir notre voix à celle des pauvres, pour accueillir le don de la crainte de Dieu et pouvoir nous reconnaître, avec eux, revêtus de la miséricorde et de l'amour de Dieu qui est notre Père, notre papa. Ainsi soit-il.

Traduction de Zenit, Constance Roques

France : un site Internet pour les prêtres en vacances
Allier le loisir à la pastorale du tourisme

Anne Kurian

ROME, 11 juin 2014 (Zenit.org) - Le site Internet « Prêtre En Vacances » propose aux prêtres de trouver un lieu d'hébergement gratuit ou à moindre frais, en échange d'un coup de main dans des paroisses situées sur des lieux de vacances : dans la neige des Alpes, au soleil de la Méditerranée ou sur les rives de l'océan, une occasion d'allier le loisir à la pastorale du tourisme.

Créé en 2012 à l'initiative du P. Jean-Baptiste Vian, prêtre du diocèse de Grenoble-Vienne, le site bénéficie du soutien de l'évêque, Mgr Guy de Kerimel. « Cette initiative entre dans le cadre de la pastorale du tourisme, car pour développer cette pastorale il est nécessaire aussi d'avoir des prêtres présents sur les lieux de vacances », explique le P. Vian à Zenit.

Lui-même modérateur de la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix, qui inclut sur son territoire la station alpine de Chamrousse, dans la chaîne de Belledonne, le P. Vian a été confronté à ce dilemme : « Il y a un réel besoin en montagne, pendant les vacances scolaires, et nous n'arrivons pas toujours à assumer une présence suffisante. Par exemple, à Chamrousse, lorsque des prêtres viennent en vacances, été comme hiver, nous leur demandons de célébrer la messe et d'exposer le Saint-Sacrement tous les jours pour les vacanciers, et ils viennent ! Ce que nous ne pouvons évidemment pas faire avec une charge de paroisse à côté ! »

« Je me suis dit que nous n'étions pas les seuls à être dans cette situation. Les paroisses ont de plus en plus de presbytères inoccupés, et souvent dans de très beaux endroits. D'un autre côté, il y a aussi des prêtres qui cherchent des lieux de vacances peu coûteux. Ce service sert à mettre en relation l'offre et la demande, en privilégiant de beaux sites d'accueil (Alpes, Méditerranée, Pyrénées, Massif Central, Atlantique....) », précise-t-il.

« Prêtre En Vacances », c'est donc la possibilité pour les prêtres de se détendre tout en participant à la vie de l'Église locale, à travers des services légers, déterminés et prédéfinis par les paroisses d'accueil.

Parmi les utilisateurs de « Prêtre En Vacances », de nombreux prêtres « viennent avec des amis ou encore avec des familles moins aisées de leur paroisse », précise le P. Vian.

En somme, une sorte de « Club Med » sacerdotal ? « Pas de risque, répond-il, car tous les prêtres ne sont pas intéressés par le fait de passer leurs vacances dans un presbytère ! En même temps, il revient à chaque prêtre de rendre son presbytère accueillant, pour répondre à un besoin de détente nécessaire. »

Un détail qui n'est pas à négliger, car « les prêtres ont besoin de se reposer comme tout le monde » : « Le droit canon stipule que "les clercs bénéficieront tous les ans d'une période de vacances convenable et suffisante" (c. 283, 2) et que "le curé peut chaque année s'absenter pour des vacances durant au maximum un mois, continu ou non" (c. 533, 2). »

Ce repos « fait partie de l'équilibre du prêtre », ajoute le P. Vian qui plaide pour « un esprit sain dans un corps sain (Mens sana in corpore sano) ».

Pour des raisons d'organisation, le site est réservé aux prêtres francophones des pays européens. Seuls les prêtres peuvent s'y inscrire. La validation des inscription est gérée par le P. Vian en lien avec le service de la communication du diocèse de Grenoble-Vienne. Une fois inscrit, chaque prêtre peut voir le détail des fiches presbytère et proposer lui-même un presbytère de sa paroisse à prêter pour les vacances.

Pour plus de renseignements : http://www.pretre-en-vacances.fr

"Ein europäischer Humanismus für das 21. Jahrhundert"

Kardinal Marx fordert christliches Engagement angesichts globaler Herausforderungen

MüNCHEN, 11. Juni 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Kardinal Reinhard Marx hat für einen „europäischen Humanismus für das 21. Jahrhundert" plädiert, um aktuellen globalen Herausforderungen wie Migration, Umweltzerstörung, Armut oder ungerechter Ressourcenverteilung zu begegnen. Bei einem Kolloquium im Collége des Bernardins in Paris am Dienstagabend, 10. Juni, debattierte der Erzbischof von München und Freising mit dem Erzbischof von Paris, Kardinal André Vingt-Trois, und dem Gründer der Gemeinschaft Sant'Egidio, Andrea Riccardi, über Humanismus und Globalisierung. In seinem auf Französisch gehaltenen Vortrag warnte Kardinal Marx: „Christen dürfen nicht der Versuchung erliegen, sich aus den öffentlichen Angelegenheiten zurückzuziehen." Vielmehr müsse das Engagement für ein globales Gemeinwohl wesentlicher Teil des christlichen Lebens sein.

Für diese Aufgabe biete die weltweite Verfasstheit der katholischen Kirche große Chancen, indem sie sprachliche und kulturelle Grenzen überwinden helfe. Gerade deshalb müsse die Kirche sich dauerhaft der Aufgabe stellen, den Dialog über die großen Herausforderungen auf europäischer und globaler Ebene zu fördern: „Ihre Struktur macht es ihr möglich; ihre Mission, allen die Frohe Botschaft zu verkünden, verpflichtet sie dazu." Kardinal Marx verwies in diesem Zusammenhang auch auf die Bedeutung der katholischen Soziallehre.

Für ein grenzübergreifendes Engagement bedürfe es zudem einer Stärkung des ökumenischen und interreligiösen Dialogs, unterstrich Marx. Er erinnerte an die Reise von Papst Franziskus ins Heilige Land und seine Friedensinitiativen. Dabei habe sich gezeigt, wie einfache Worte und klare Gesten das Klima ändern könnten. Ein neuer europäischer Humanismus dürfe sich nicht allein mit intellektuellem und wissenschaftlichem Austausch zufriedengeben, sondern müsse auch kraftvolle Zeichen setzen können. (ck/gob)

(Quelle: Webseite des Erzbistums München und Freising, 10.06.2014)

http://www.erzbistum-muenchen.de/Page006352_26909.aspx

Leihmütter im Visier

US-Bischofskonferenz hat in März eindeutig gegen das Verfahren Position bezogen

Von Dr. Edith Breburda

ROM, 11. Juni 2014 (ZENIT.org) - Im Bundestaat Wisconsin im mittleren Westen der USA wurde vergangenen Freitag die Anerkennung der gleichgeschlechtlichen Ehe gesetzlich eingeführt. Noch am selben Nachmittag ließen sich die ersten Paare ihre Union bestätigen, in der Sorge, dass das Urteil wieder aufgehoben werden könnte.

Das neue Gesetz wurde auch von einigen Pfarrern der reformierten protestantischen Kirche begrüßt. So traute Eric Koepnick von der Vereinigten Kirche Christi in der eigenen Gemeinde in Milwaukee Paare. Der 42-jährige Pastor Warner der Plymouth Kirche in Milwaukee hatte schon vor 14 Jahren seinen Partner „kirchlich" geheiratet. Sie haben zwei Kinder adoptiert.

Der Katholische Bischof von Madison, Robert Morlino, zeigte sich enttäuscht, dass das Verbot der gleichgeschlechtlichen Ehe im Bundesstaat Wisconsin aufgehoben wurde. Er gab zu bedenken, dass die Freigabe der gleichgeschlechtlichen Ehe andere gesellschaftliche Probleme hervorrufen werde. So wie bei einem Domino-Effekt. „Wir haben auch eine Verantwortung gegenüber unseren Nachfahren", betonte der Bischof in einem Interview mit dem Wisconsin State Journal.

2013 hat ein Senator von Louisiana, der zwei eigene Kinder von verschiedenen Leihmüttern hat, ein neues Gesetz vorgeschlagen, das homosexuellen Paaren mithilfe einer Leihmutter eigene Kinder ermöglicht. Für sie stellt die In-Vitro-Fertilisation den einzigen Weg dar, um eigene Kinder zu bekommen. Nach einer heterogenen Insemination wird der Embryo in die Gebärmutter einer Leihmutter eingesetzt. Ohne künstliche Befruchtung gäbe es keine Leihmutter-Schwangerschaften, tiefgefrorene Embryos, Donorkinder mit unzähligen Halbgeschwistern, Stammzellforschung und Pränataldiagnostik (PID).

Gouverneur Bobby Jindal aus Louisiana hatte sich jüngst gegen Leihmütterschaft ausgesprochen. Diese seien Ausdruck von einem Respektverlusts vor dem Leben. Der Präsident des Familien-Forums in Louisiana, Gene Mills, gab zu bedenken, dass durch die Techniken der In-Vitro-Fertilisation unweigerlich Embryonen zerstört werden. Dies sei das eigentliche ethische und moralische Dilemma. Auch würden Leihmütter den Begriff und die Institution der Familie neu definieren.

Die US-Bischofskonferenz hat am 28. März 2014 eindeutig gegen das sogenannte Leihmütterverfahren Position bezogen. Sie verurteilt die Kommerzialisierung und die utilitaristische Absicht, die hinter einer Leihmutterschaft steht und damit die Frau degradiert. In dem Dokument „Donum Vitae" heißt es, dass man weder den Mutterschoß wie einen Brutkasten vermieten noch das werdende Kind zur Ware degradieren kann. Eine Leihmutter sei nicht im Einklang mit der Würde der Frau, ihr Wert würde auf eine Dienstleistung heruntergefahren.

Die amerikanischen Bischöfe heben auch hervor, dass durch die Option einer Leihmutterschaft das entstehende Leben nicht geschützt würde. Davon abgesehen sei das Schicksal der überzähligen Embryos, die bei der künstlichen Befruchtung entstehen, ungewiss, weil man ihnen nicht ihre menschliche Würde zugesteht und sie oft „entsorgt" werden.

Die moderne Medizin spricht zwar davon, die künstliche Befruchtung „sicherer zu machen". Doch die Wissenschaftler verstehen in erster Linie darunter, ein vollkommen gesundes, „fehlerfreies" Kind herzustellen.

Ein Bericht in Science Magazin vom 3. Juni 2014 („U.K. report says proposed IVF technique is likely safe") beschreibt eine ganz neue Methode, um Erbkrankheiten auszuschalten. Man bezieht sich auf die „mitochondrial-DNA replacement therapy". Mitochondrien, die als das Kraftwerk der Zelle bezeichnet werden, befinden sich im Zellplasma. Sie besitzen ihr eigenes Erbgut, ihre eigene DNA. Mitochondrien versorgen die ganze Zelle mit der nötigen Energie. Mitochondrien stammen von der mütterlichen Eizelle. Die Mitochondrien der Spermien dringen bei der Befruchtung nicht in die Eizelle ein. Sie werden von Enzymen abgebaut. Bei Spermienzellen bleibt nur die DNA des Zellkerns erhalten und sorgt für die

>>>

Rekombination des Erbgutes, das heißt, alle Kinder erhalten nur die Mitochondrien-DNA der Mutter, der Mann kann seine Mitochondrien nicht weitervererben. So konnte man die DNA zurückverfolgen bis zu einer Ursprungsfrau, die man die „Mitochondriale Eva" nennt. Sie lebte vor etwa 200.000 Jahren in Afrika.

Mitochondrien-Eiweiße und Kerneiweiße müssen miteinander harmonieren. Sowohl der Zellkern als auch die Mitochondrien im Zellplasma verfügen über Erbinformationen. Die Mitochondrien haben ihre eignen Gene und stellen rund ein Dutzend eigener Eiweiße her. Die meisten anderen Proteine, die sie zum Arbeiten brauchen, werden ihnen von den Genen des Zellkerns geliefert. Es gibt Berichte über Antikörper, die gegen die Kerneiweiße gerichtet sind und so zum Zelltod führen können. Mitochondrien-Gene können krebserregend sein und zum septischen Schock beitragen.

Um mitochondriale Erbkrankheiten auszuschalten, versuchen Wissenschaftler das genetische Material einer Eizelle mit defekten Mitochondrien in eine Spendereizelle mit gesunden Mitochondrien zu transferieren. Der entstehende Embryo besitzt die mütterliche und väterliche Kernzell-DNA und die mitochondriale DNA von einer Eizellspenderin. Im elterlichen Erbgut werden somit Mitochondrien eines Dritten implantiert. Das Kind hätte also gentechnisch gesehen drei Eltern.

Somit könnte eine Mutter, die „defekte" Mitochondrien hat, ein gesundes Kind gebären. Momentan ist ein derartiges Verfahren in Großbritannien noch verboten, da das gesamte genetische Material aller Nachfahren der so entstandenen Menschen verändert würde. Auch könnten aus Versehen dennoch kranke Mitochondrien bei einem Transfer „verschleppt" werden und damit die Gesundheit des so entstandenen Menschen beeinträchtigen.

In Großbritannien bemüht sich die „Human Fertilisation and Embryology Authority" um die Genehmigung der „mitochondrial DNA replacement therapy" durch das Parlament. Die Regierung hat vorerst mehr Versuchsreihen verlangt, um das Verfahren „sicher" zu machen. So will man mehr Embryos herstellen, die durch die „drei mitwirkenden Eltern" entstanden sind. Die Embryos sollen nicht implantiert werden. Man benötigt sie zum Vergleich mit Kontrollembryos und ihren Stammzellen. Nur durch solche Studien könne man ein „Placet" für das neue Verfahren beschleunigen, heißt es in dem Artikel von Gretchen Vogel im Science Magazin.

Die Autorin ist als Biomedizinexpertin in Madison, der Metropole der US-Stammzellenforschung, tätig. Im deutschen Sprachraum veröffentlichte sie neben der Autorentätigkeit für die Lebensschutzorganisation ALfA unter anderem das Buch:
Edith Breburda: Die Verheißungen der neuesten Biotechnologien, Stein am Rhein, Christiania Verlag 2010.
http://www.fe-medien.de/Buecher/Publikationen-des-Christiana-Verlags

Studie über Lebenskosten von Studenten

Zwischen 860 und 1.300 Euro im Monat

Das Aktionskomitee hat in Zusammenarbeit mit dem „Centre information jeunes“ (CIJ) eine Studie ausgearbeitet, um die realen Lebenshaltungs- und Studienkosten von Studenten aufzeichnen zu können. Die Diskussion um die Studienbörsen soll damit sachlicher werden.

Das Aktionskomitee hatte bereits eine 42-seitige Bewertung des Gesetzes ausgearbeitet, indem Studien aus dem Ausland herangezogen wurden, um die Höhe der Lebenshaltungskosten von Studenten darstellen zu können.

So lägen die durchschnittlichen Ausgaben deutscher Studenten etwa bei 864 Euro/Monat, französische Studenten benötigen zwischen 875 und 1,290 Euro/Monat, in Österreich liegt der Schnitt bei 930 Euro/Monat und in England (ohne Studiengebühren) bei 1.240 Euro/Monat. Das schreibt das Aktionskomitee in einer Pressemitteilung.

Neben den Einkünften, den Nebenjobs, der Studiendauer und der Arbeitszeiten pro Woche wird vor allem konkret nach Studienort und den jeweiligen Ausgaben für Miete, Lehrmaterial und Lebenshaltungskosten gefragt. Das Aktionskomitee geht davon aus, dass Minister Meisch nie ein wirkliches Interesse an solche Studien gehabt habe, da diese, wenn man von den vielen Studien im nahen Ausland ausgeht, vermutlich aufzeigen würden, dass die realen Lebenshaltungskosten bedeutend über dem Betrag liegen, der laut Minister jedem ein Wunschstudium ermöglichen soll.

Die Studie sei ein wichtiger Schritt, um endlich aufzuhören zu spekulieren und Klarheit in eine Diskussion zu bringen, in der jede Seite immer von Bedarfsorientierung spricht, aber parallel eingestehen muss, dass die notwendigen Zahlen, um den Bedarf festzustellen, fehlen“, schreibt Luca Andreolli vom Aktionskomitee. Es sei ein peinlicher Vorgang für die Regierung. Seit Monaten bestätige Minister Meisch in jedem Interview, dass ihm die notwendigen Studien fehlen und jetzt sind es die Schüler und Studierenden selbst, die für erste Statistiken kämpfen.

Flüchtlinge

56 Abschiebungen im Monat Mai

Im Monat Mai wurden 56 Asylbewerber aus Luxemburg abgeschoben. Die Zahl der Asylanträge hat sich im Mai im Gegensatz zum Vormonat verdoppelt.

94 Flüchtlinge stellten im Mai einen Antrag auf Asyl in Luxemburg, heißt es gestern aus dem Außenministerium. Das sind 45 mehr als noch im Vormonat April. Zum Vergleich: Im Mai 2012 waren es noch 264 Anträge. Insgesamt suchten seit Januar 395 Menschen politischen Schutz in Luxemburg.

Die meisten Flüchtlinge kommen nach wie vor aus den Balkanländern Montenegro (20), Kosovo (11) und Albanien (7). 17 syrische Flüchtlinge kamen im Mai in Luxemburg an. Im April wurden 28 Flüchtlinge aus Syrien aufgenommen. Sie genießen derzeit politisches Asyl im Land.

Aus der Ukraine gab es drei Asylbewerber und aus Russland einen. Insgesamt 51 Asylantragsteller kamen aus Europa, 23 aus Asien und 21 aus Afrika.

Bereits 305 Ablehnungen

60 Menschen wurde im Mai das politische Asyl verweigert. Seit Januar sind dies 305. Von den afrikanischen Flüchtlingen kamen die meisten (5) aus Eritrea.

Abgeschoben wurden im vergangenen Monat insgesamt 56 Menschen. So viel wie in den vergangenen fünf Monaten nicht mehr. Insgesamt waren seit Januar 233 Menschen davon betroffen. Abgenommen hat im Vergleich zum Vormonat die Zahl der Asylbewerber aus Albanien: Waren es im April 16 Antragsteller, sind es im Mai neun weniger gewesen.

Mise au point

Quelles garanties pour la jeunesse au-delà du chômage?

La jeune génération au Luxembourg vit avec la menace du chômage comme épée de Damoclès. C'est une situation relativement inconnue par leurs aînés dans leur jeunesse. Le Luxembourg connaissait alors, malgré le déclin industriel, le plein emploi, grâce notamment au dynamisme du secteur financier et à un secteur public et parapublic doté d'une importante capacité absorptive pour les résidents en général et les ressortissants luxembourgeois en particulier.

Le problème de la montée du chômage des jeunes étant, à des degrés divers et pour des raisons variables, un problème dans toute l'Europe, la Commission a lancé en 2012 un «paquet en faveur de l'emploi des jeunes». L'une des mesures phares de ce paquet fut la recommandation d'établir, dans les Etats membres, une «garantie pour la jeunesse», dont le principe est de proposer à tous les jeunes de moins de 25 ans, qu'ils soient inscrits au chômage ou non, une offre d'emploi, d'apprentissage, de stage ou de formation continue dans les 4 mois suivant la fin de leur scolarité ou de leur perte d'emploi.

Comment faire de la «garantie jeunesse» une réalité et une entière réussite au Luxembourg ? Il y a tout d'abord lieu de poursuivre l'amélioration de la coordination des acteurs œuvrant en faveur de l'emploi des jeunes.

Une meilleure coordination ira de pair avec un meilleur repérage des jeunes en besoin (notamment de ceux en échec scolaire et non inscrits à l'Adem). A cet égard, une communication commune de l'Adem, du SNJ (Service national de la jeunesse), de l'ALJ (Action locale pour jeunes), des CPOS (Centre de psychologie et d'orientation scolaires) afin de faire connaitre l'existence de la «garantie jeunesse» est une condition indispensable de réussite.

Il faut ensuite œuvrer à insérer les jeunes dans un parcours d'accès à l'emploi. Cela suppose notamment d'augmenter leur niveau de qualification par la lutte contre le décrochage scolaire, la formation et les stages. Pour ce faire, il faut " repenser " l'école et surmonter la problématique de la barrière linguistique, achever la mise en œuvre de la réforme de la formation professionnelle, accélérer la réforme du secondaire, développer les compétences nécessaires aux emplois qui seront à pourvoir en lien avec le vieillissement de la population, ou encore nouer des conventions au bénéfice des apprentis avec des entreprises étrangères en capacité d'accueillir des jeunes afin de favoriser la mobilité internationale. A cet égard, la mise en place d'un dispositif comme le VIE (Volontariat international en entreprise) français, à destination des jeunes apprentis, et la signature de partenariats avec des entreprises de la Grande-Région sur le modèle de celui signé entre l'Allemagne et l'Espagne (http://www.deutschlandradio.de/bienvenidos.331.de.html?dram:article_id=253381), sont à envisager. Il s'agira de donner une dimension «grand-régionale» à la garantie jeunesse luxembourgeoise.

Selon le rapport annuel 2013 de l'Adem, environ 350 demandeurs d'apprentissage ne réussissent pas à être engagés par un employeur formateur au Luxembourg, et 200 offres de postes d'apprentissage restent non satisfaites au sein des entreprises formatrices. Il y a sans doute des initiatives à développer au niveau de la Grande Région afin de combattre cette inadéquation. Plus généralement, compte tenu de la présence au Luxembourg d'entreprises multinationales, la mise en place d'une «VIE à la luxembourgeoise» qui éviterait les écueils du modèle français, peut être un formidable tremplin permettant aux jeunes du Luxembourg de se forger une expérience à l'internationale.

Il y a enfin la question de la grande rigidité du marché du travail luxembourgeois, qui in fine, pénalise les plus vulnérables, au premier rang desquels les jeunes ou non qualifiés.

Par ailleurs, si dans sa forme actuelle la «garantie jeunesse» ne s'adresse qu'aux jeunes de moins de 25 ans, elle pourrait être étendue jusqu'à 30 ans comme en Finlande ou au Danemark. Etendre la mesure aux jeunes au-delà de 25 ans sans emploi, serait par ailleurs une façon idoine d'œuvrer à l'augmentation du taux d'activité des bénéficiaires du RMG.

Les actions de l'Adem, pour avoir une pleine efficacité et faire reculer durablement le chômage (ndlr: le chômage des jeunes a baissé en 2013, il reste à un niveau élevé (plus de 15%), doivent reposer sur des fondamentaux propices aux embauches des jeunes les moins qualifiés, il ne faut pas perdre cela de vue ; et c'est autour de ces fondamentaux que devraient s'articuler la «garantie jeunesse».

CARLO THELEN
DIRECTEUR GENERAL
DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

15 SOS-Kinderdörfer zum Schutz und Wohlergehen der verwaisten und verlassenen Kinder in Brasilien

Die Sorgenkinder Brasiliens

„SOS Villages d'Enfants Monde“ startet Patenschaftskampagne im Rahmen der Fußball-WM 2014

VON ANNE HEINTZ

Brasilien: Samba, Sonne, Karneval und die erfolgreichste Fußballnation der Welt. Doch zum Feiern haben die Brasilianer in diesen Tagen wenig Lust. Ausgerechnet im Land des Fußballs droht die WM zu einem Fiasko zu werden. Der Grund: Korruption, soziale Ungerechtigkeit und die Kluft zwischen Arm und Reich. Vor 45 Jahren wurden in Brasilien die ersten SOS-Kinderdörfer errichtet, um notleidenden Kindern eine langfristige familiennahe Betreuung anzubieten. Durch die seit Jahrzehnten anhaltende Verarmung weiter Teile der Bevölkerung, hat der weltweite Verband der SOS-Kinderdörfer bis heute 15 SOS-Kinderdörfer dort gebaut.

In Brasilien *leben zehn Millionen Kinder auf der Straße und kämpfen täglich ums Überleben.* (FOTO: SOS VILLAGES D'ENFANTS MONDE)

Im bevölkerungsreichsten Land Südamerikas besitzen zehn Prozent der Bevölkerung 51 Prozent des Einkommens. Die Opfer dieser Ungerechtigkeit sind die Kinder: Zehn Millionen von ihnen leben auf der Straße. Während die Fußballprofis in den Stadien mit ihrer Ballkunst begeistern, träumen in den Favelas, den Elendsvierteln Brasiliens, weiterhin Tausende Kinder davon, beim Kicken auf der Straße entdeckt zu werden und so der Armut zu entkommen.

Im Rahmen der Fußball-Weltmeisterschaft 2006, ernannte die Fifa die SOS-Kinderdörfer als offiziellen Sozialpartner. Das Motto lautete: „6 Dörfer für 2006“. Die luxemburgische Organisation, mit dem Namen „SOS Villages d'Enfants Monde“, setzt sich seit 40 Jahren für Kinder und Jugendliche in Not in der Welt ein. Im Zusammenhang mit den Weltmeisterschaften 2006 in Deutschland und 2010 in Südafrika, startete auch der Luxemburger Verein eine Kampagne, um neue SOS-Kinderdörfer bauen zu können.

„Zurzeit gibt es in Brasilien 15 SOS-Kinderdörfer, 13 SOS-Jugendeinrichtungen, sechs SOS-Schulen, ein SOS-Berufsbildungszentrum und 24 SOS-Sozialzentren. 30 000 Brasilianer, davon hauptsächlich Kinder und Jugendliche, profitieren von diesen Einrichtungen. 1 800 Kinder leben in den SOS-Kinderdörfern. Sie werden dort betreut und versorgt, bekommen zu essen, erhalten eine schulische Ausbildung und es wird versucht, ihnen Perspektiven für eine bessere Zukunft zu bieten“, erklärt Sophie Molitor, Direktorin von „SOS Villages d'Enfants Monde“.

Hilfe für verlassene Kinder

Brasiliens Einwohnerzahl beträgt 192 Millionen Menschen, davon leben 53 Millionen in den Favelas, elf Millionen sind obdachlos und 40 Millionen haben weniger als zwei Dollar am Tag zur Verfügung. In den SOS-Kinderdörfern werden vor allem Waisen, verlassene und vernachlässigte Kinder aufgenommen. In einem Dorf leben durchschnittlich zwischen 80 und 150 Kinder.

Im Jahr 2003 startete die Vereinigung SOS-Kinderdörfer Familienstärkungsprogramme. „Ziel dieser Programme ist es, sozialschwache Familien, die drohen auseinanderzufallen, zu stärken und den betroffenen Kindern den Verbleib in ihrer Familie zu sichern. Die Familien erhalten psychologische, materielle und pädagogische Hilfe, um dem Teufelskreis der Armut zu entkommen. Die SOS-Kinderdörfer arbeiten hierbei mit den jeweiligen Gemeinden, lokalen Behörden und Sozialpartnern zusammen“, unterstreicht Molitor.

Rund 25 Prozent der jungen Bevölkerung Brasiliens sind unter 15 Jahre alt. Weil die Arbeitslosenrate so hoch ist und deswegen so viele Menschen auf der Straße leben, werden viele kriminell, gewalttätig oder dealen mit Drogen. „Straßenkinder werden häufig Opfer von Sexualstraftaten oder Gewalt. In Rio Grande und Umgebung leiden 50 Prozent der fünf- bis 17-Jährigen an Hungersnot“, erklärt Molitor. Verwunderlich ist es also nicht, dass im WM-Gastgeberland Brasilien Millionen Menschen seit Monaten auf die Straße gehen und Demonstrationen, Streiks und Schießereien veranstalten anstatt Partys. „Copa pra quem?“ – „die WM für wen?“ schrien die Demonstranten bei den Protestaktionen. Einerseits fehlen staatliche Investitionen, andererseits versickern Milliarden: Mindestens 11,5 Milliarden Euro wird die WM verschlingen. Zudem werden 2016 die Olympischen Sommerspiele in Rio stattfinden – dafür werden weitere 9,8 Milliarden Euro gebraucht werden. Fast alles wird mit öffentlichen Geldern bezahlt.

Kampagne „Kick-off 4 Change“

Auch die Straßenkinder Brasiliens sind Opfer dieser Veranstaltungen. Tausende Menschen mussten umgesiedelt werden und die obdachlosen Kinder werden in Zentren ‚weggesperrt‘, um das Bild der Öffentlichkeit zu verschönern. „Ich befürchte, dass es während der WM in Brasilien zu weiteren Ausschreitungen kommt, um sich gegen diese Ungerechtigkeiten zu wehren“, gibt Molitor zu verstehen.

„SOS Villages d'Enfants Monde“ startet zum Auftakt der WM 2014 erneut die Kampagne „Kick-off 4 Change“, um neue Patenschaften für Kinder in Not zu gewinnen. Diese Kampagne wurde 2010 im Rahmen der WM ins Leben gerufen und wird vom Luxemburger Fußballverband unterstützt. Roby Langers und Guy Hellers, beide ehemalige Luxemburger Fußballnationalspieler, sind zwei der 100 Botschafter der Fifa für den internationalen SOS-Kinderdorf Verband.

Seit 2009 engagiert sich Roby Langers auch aktiv bei „SOS Villages d'Enfants Monde“ und ist der diesjährige Botschafter der Kampagne „Kick off 4 change“. Selber besuchte er schon drei SOS-Kinderdörfer, in Südafrika, Vietnam und Kambodscha. Zudem ist der ehemalige Fußballnationalspieler Patenonkel von zwei Patenkindern.

„Kick-off 4 Change“ will die Menschen dafür mobilisieren, eine Patenschaft für notleidende Kinder in einem der 545 SOS-Kinderdörfern in Brasilien oder einem der weiteren 132 Ländern, wo die Organisation präsent ist, zu unternehmen. „Es gibt so viele Kinder auf der Welt, die nur Elend und Armut kennen. Durch Patenschaften bekommen sie die Chance auf ein besseres Leben“, äußert sich Sophie Molitor.

Chefredakter fir een Dag

Guy Hellers weiß als Botschafter der „SOS Villages d'Enfants Monde“ nur zu gut um die schwierige Situation der Waisenkinder in Brasilien und die Notwendigkeit der SOS-Kinderdörfer vor Ort.

In den SOS-Kinderdörfern *werden die Kinder zur Schule geschickt, um später Chancen auf ein Studium zu haben.*

Die SOS-Kinderdorfmütter *sorgen sich um das Wohlergehen der Kinder und geben ihnen Halt.*

DER KOMMENTAR

Zu spät

Pünktlich zum Anpfiff der Fußball-WM darf auch wieder über Sinn bzw. Unsinn eines sportlichen Großereignisses in einem Land mit beträchtlichen sozialen, politischen und wirtschaftlichen Defiziten diskutiert werden. Eine Diskussion, die zu spät kommt und vielen Akteuren nachträglich zur Gewissensberuhigung dient – getreu dem Motto „gut, dass wir darüber gesprochen haben“ –, denn wieso wird sie nicht im Vorfeld der Vergabe geführt, losgelöst vom finanziellen Primat der Markterschließung? Wobei die Vergabe zu gerne eine falsche Vorstellung vorgibt: Das sportliche Großereignis beeinflusst den gesellschaftlichen, politischen und wirtschaftlichen Lauf der Dinge im Gastgeberland zum Guten. Beispiele der jüngerer Vergangenheit widerlegen diese Vorstellung: Olympia 2008 hat den Menschenrechten in China nicht wirklich zum Durchbruch verholfen; die erste WM auf dem Schwarzen Kontinent verlief 2010 außersportlich zwar erfolgreich – nachhaltig hat sie den Menschen in Südafrika indes nicht viel gebracht; das Unternehmen EM in der Ukraine 2012 hat nicht verhindern können, dass das Land zwei Jahre später ökonomisch wie politisch vor einem Scherbenhaufen steht. Und 2014? Die Winterspiele in Sotschi haben die Krim-Krise nicht verhindern können und mit dem finalen Schlusspfiff am 13. Juli werden die nun grell auf Brasilien und seine Favelas leuchtenden Scheinwerfer abgeschaltet – bis zu den Sommerspielen 2016 in Rio. Spätestens dann wird die Diskussion relanciert – wissend, dass sie erneut zu spät kommt. MARC SCHLAMMES

Politique

Le mauvais Conseil

Depuis le 25 mai, pas un jour ne passe sans que l'on ne s'interroge sur l'avenir de Jean-Claude Juncker. Lui, en tout cas, y croit dur comme fer.

Les atermoiements du Conseil européen laissent la porte ouverte à toutes les spéculations. On parle pour la énième fois de Christine Lagarde ou de Michel Barnier et même du retrait volontaire du Luxembourgeois. Martin Selmayr, le directeur de campagne de Juncker, s'est immédiatement fendu d'un tweet pour expliquer que le retrait de Juncker était aussi probable que la victoire du Luxembourg à la Coupe du monde ou qu'une tempête de neige au Sahara...

On l'aura bien compris, la lutte de pouvoir au sein du Conseil européen fait rage et David Cameron est le chantre du front anti-Juncker. Une certaine presse britannique s'occupe des basses œuvres. Le *Sun* propose ainsi un rapprochement des plus douteux entre la famille de Juncker et le régime nazi. Une méthode qui ne laisse aucun doute sur l'intention du journal. Le discrédit à tout prix de celui que le journal qualifie sobrement d'«homme le plus dangereux d'Europe», rien que ça, quitte à faire dans la malhonnêteté.

Alors oui, Juncker père fut enrôlé de force par les nazis, cela n'en fait pas pour autant un nazi lui-même. «Enrôlé de force», l'expression parle d'elle-même, non? Le beau-père de Juncker, un collabo? Si c'était vrai, «so what?» Cela a-t-il un quelconque intérêt pour ce dont nous tous, donc aussi les Britanniques, devrions nous occuper avec urgence, à savoir le programme de la Commission que Juncker est susceptible de présider. Ou plutôt la Commission qu'il doit présider.

En effet, le Conseil a visiblement tendance à oublier le résultat du scrutin européen. Que notre cœur batte à gauche, au centre ou à droite, que l'on soit luxembourgeois ou pas, le résultat est incontestable. Ainsi, pour que la démocratie européenne conserve un tant soit peu de crédibilité, le Conseil n'a pas d'autre choix que de proposer Juncker comme président de la Commission. C'est d'ailleurs le souhait exprimé par les groupes politiques du Parlement européen.

Le vrai problème, c'est donc bien le Conseil ou, du moins, ses prérogatives sur la question. Il est donc urgent de le réformer pour que cessent enfin ces petits jeux de pouvoir teintés de nationalisme et qui font tant de mal au beau projet que pourrait être l'Union européenne. Dans le même ordre d'idée, l'élection du président de la Commission européenne au suffrage universel semble tout aussi urgente.

Olivier Tasch

Der Kommentar

Alle in einem Boot

Was für ein tolles Bild? Vor idyllischer schwedischer Landschaft ließen sich die Teilnehmer des separaten EU-Spitzentreffens in Harpsund, gemeinsam paddelnd, in einem Boot ablichten. Was wohl als simple PR-Aktion geplant war, entbehrt nicht einer gewissen politischen Symbolik. Wobei die beteiligten Regierungschefs (Cameron, Merkel, Reinfeldt, Rutte) zwar generell im gleichen Boot namens „Zukunft der EU" sitzen – allerdings trennt sie im Kern eine ganze Menge. So machte die deutsche Bundeskanzlerin gestern nochmals klar, dass es bei der aktuellen Diskussion um die Suche nach einem für eine breite Mehrheit tragbaren Kompromiss gehe. Diese Suche solle im „europäischen Geiste" stattfinden. „Drohungen gehören nicht dazu", so die klare Ansage der Kanzlerin an die Adresse David Camerons. Letzterer bekräftigte bei dieser Gelegenheit nochmals seine Position, wonach man Jean-Claude Juncker als Kommissionspräsidenten nicht akzeptieren könne. Es komme ihm aber letztlich auf die „Inhalte" an. Nee, is klar! Unterdessen hielten sich die beiden anderen, bisher immer ohne Nuancen dem „Juncker-Kritiker"-Lager zugerechneten Premiers auffallend zurück. „Einerseits, andererseits", und keinen Anflug einer Festlegung hörte man von Schwedens Ministerpräsidenten Fredrik Reinfeldt und seinem niederländischen Pendant Mark Rutte. Im Gegensatz zu Cameron halten sich die beiden im Brüsseler Postenpoker letztlich alle Optionen offen – und riskieren demnach auch nicht wie ihr britischer Kollege am Ende als einsame Verlierer dazustehen.

CHRISTOPH BUMB

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 11. Juni 2014, Seite 3

Dénigrement

Juncker

La présidence de la Commission déchaîne les passions.

Ce 9 juin, la chancelière Angela Merkel rencontrait le Britannique David Cameron, le Suédois Fredrik Reinfeldt et le Néerlandais Mark Rutte pour un mini-sommet en Suède. Lors d'une conférence de presse, l'Allemande a rappelé que la désignation du prochain président de la Commission doit se faire dans un esprit européen et que «*les menaces n'en font pas partie*». Pour elle, Juncker reste «*l'homme pour le mandat de la présidence de la Commission*». Cameron, s'est fait plus discret affirmant qu'il n'avait pas été question de personnes: «*Nous nous sommes réunis pour discuter des travaux futurs de l'UE.*»

«Chasse à l'homme»

Les médias britanniques ont été bien moins laconiques ces derniers jours... Le tabloïd anglais *The Sun* s'est ainsi trouvé une nouvelle cible de choix. Dans une première salve (6 juin), Juncker est «*l'homme le plus dangereux en Europe*», un «*menteur autoproclamé*», avec un penchant pour la bouteille et qui n'a «*jamais eu de vrai boulot*». L'ancien Premier ministre avait confié par la suite que «*la presse tabloïd campe devant ma maison, les photographes harcèlent mes voisins, et demandent des histoires sur ma famille*». Le tabloïd en a ainsi remis une couche injurieuse (le 8 juin) précisément par le témoignage d'un voisin. L'article intitulé «*Les liens familiaux de Juncker avec le régime nazi*» évoque un beau-père «*sympathisant nazi*» alors que son père fut enrôlé de force. Le CSV réagit avec véhémence: face à cette «*campagne répugnante*», faire le rapprochement entre le national-socialisme et la famille de Juncker est aussi «*stupide que malfaisant*». Le député européen libéral, Charles Goerens s'est également manifesté estimant que ces «*propos ignobles véhiculés par des éléments traditionnellement hostiles à l'intégration européenne visent à quitter le débat politique pour s'engager dans la logique de la chasse à l'homme*».

O. T.

Pour reprendre sa place dans la communauté

LUXEMBOURG L'ONG poursuit son travail de sensibilisation avec les jeunes habitants du pays autour de son combat contre les mines.

Alors que le jour où sera présenté «Regards d'enfants - un spectacle contre les bombes» approche, Handicap international revient sur l'importance pour une personne en situation de handicap de retrouver une autonomie et une place dans sa communauté.

À 8 ans, après l'amputation de sa jambe droite, les soins et l'appareillage avec une prothèse après son accident par mine, la jeune Cambodgienne Kanha a dû retrouver ses marques et ses habitudes dans son environnement familial. Comme toutes les personnes en situation de handicap, elle a dû réapprendre à faire les gestes du quotidien pour retrouver une certaine autonomie.

Photo : handicap international

Kanha s'occupe des vaches lorsqu'elle habite chez sa mère.

Dans tous les pays du monde, pour pouvoir s'épanouir, une personne a besoin de se sentir appréciée et utile. Pour les personnes handicapées, c'est d'autant plus difficile qu'elles n'ont pas ou plus tout à fait les mêmes possibilités que les autres. C'est pourquoi il est nécessaire qu'elles puissent, avec leurs propres moyens, continuer à jouer un rôle dans leur famille, dans leur village et dans leur pays tout entier.

Dans les pays en développement, l'enfant contribue très tôt à la vie de la communauté en participant activement aux tâches ménagères (s'occuper du bétail, aller chercher du bois, de l'eau, etc.). Si on ne lui permet pas de retrouver une forme d'autonomie et un rôle, l'enfant handicapé peut donc rapidement être considéré comme une charge pour sa famille et, par conséquent, être mis à l'écart et sombrer davantage dans l'exclusion. C'est la même chose pour un adulte handicapé sans travail.

Plus forts ensemble

Handicap international travaille ainsi auprès des communautés afin qu'elles intègrent et accompagnent les personnes en situation de handicap.

Pour cela, des agents communautaires sont formés. Ce sont des personnes qui rencontrent, informent et aident de différentes manières les membres d'une communauté. En rendant régulièrement visite à une famille concernée, ils suivent l'évolution de la personne en situation de handicap et son intégration dans son environnement.

Une autre forme d'action vise à développer des groupes d'entraide : plusieurs personnes handicapées au sein d'un même village s'associent pour mener en commun des actions et s'apporter un soutien mutuel (octroi de petits prêts d'argent pour créer des activités génératrices de revenus par exemple).

L'accessibilité des lieux de vie est également un point essentiel, afin de permettre aux personnes en situation de handicap d'accéder à leur habitation ou aux services administratifs et commerces qui les entourent.

Cette «réhabilitation à base communautaire» (RBC) est un concept de prise en charge de la personne handicapée par la communauté et dans la communauté. Cette démarche vise à fournir à tous les membres d'un groupe (famille, village) les compétences nécessaires pour garantir que tous puissent accéder aux ressources locales et pleinement participer à la vie économique, sociale et politique de la communauté.

www.handicap-international.lu
www.sousmunitions.lu

église catholique au luxembourg

revue de presse
13.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Konfirmation in der Dreifaltigkeitskirche

Luxemburg. Am Pfingstsonntag fand in der Dreifaltigkeitskirche in Luxemburg-Stadt der Konfirmationsgottesdienst der Evangelischen Kirche von Luxemburg statt. Am Ende der einjährigen Konfirmandenzeit wurden 15 Mädchen und Jungen feierlich eingesegnet und konfirmiert: Alessandro Bertino, Charlotte Doppler, Juliette Doppler, Louis Doppler, Océane Doppler, Ludivine Ernst, Lena Gardette, Christophe Hauptmann, Lisa Maria Jungerwirth, Maximilian Riemer, Tom Schulze, Leonie Strauss, Joséphine Schweineberger, Paula Winkler, Nicolas Zikes. *(FOTO: ALAIN PIRON)*

„Bauen fir Butzen“

„Young Caritas“: neues Projekt des „Spillmobil“

Itzig. Das neue Spielprojekt der „Young Caritas“ beschäftigt sich mit der zentralen Bedeutung von Alltagsgegenständen für explorierende Bau- und Konstruktionsspiele von Kindern in den ersten vier Lebensjahren.
Im Gegensatz zu gekauftem Spielzeug, das den Kindern oft eine Richtung vorgibt, regen Becher, Korken, Schuhkartons, leere Papierrollen und vieles mehr die Kleinen dazu an, ihr Spiel neu zu erfinden.
Die verantwortliche Projektkoordinatorin Nathalie Gross und ihre Mitarbeiter hatten die „Butzen“ von zwei bis vier Jahren nach Itzig zum Ausprobieren und Entdecken von Alltagsmaterialien eingeladen.
Diese Gegenstände bieten ein vielfältiges Feld für kreative Konstruktionsspiele und eröffnen umfangreiche und lebensnahe Erfahrungsmöglichkeiten. Während des freien Ausprobierens, Hantierens und Entdeckens fließen ständig Änderungen und andere Elemente aus der Fantasiewelt der Kinder in die Aufbaumechanismen mit ein.
Dabei werden Gegenstände gegeben und wieder angenommen, so werden diese zum Medium für Interaktion, Kooperation, soziale Integration und auch mal Auseinandersetzung um ein gemeinsames Interesse. In dieser natürlichen Form des Lernens erweitern die Kinder ihr Wissen, ihre Kompetenzen, Fähigkeiten und Fertigkeiten.
Für das kommende Schuljahr will das engagierte Young Caritas-Team ein Baumobil mit Konstruktionsspielen aufbauen und ihr erzieherisch pädagogisches Projekt verstärkt in den lokalen Maison Relais vorstellen.
(c.k.)
www.youngcaritas.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 13. Juni 2014, Seite 17

Tricentenaire-Kirmes im Park der Schwestern

Heisdorf. Am kommenden Sonntag, den 15. Juni, laden „d'Frënn vum Tricentenaire" zusammen mit der „Asbl Tricentenaire" zur traditionellen Kirmes nach Heisdorf in den Park der „Soeurs de la Doctrine Chrétienne" ein. Die 29. Auflage der „ Kiirmes am Tricentenaire" beginnt um 11.30 Uhr. Am Nachmittag treten die Clowns der „Arti'chok a.s.b.l." auf (von 14 bis 16 Uhr). Nach einer Schecküberreichung der „Roofraiders" um 15 Uhr treten die „Knupperten", eine Musikgruppe der „Fondation du Tricentenaire", auf. Um 16 Uhr werden die Gewinner der großen Tombola ermittelt. Zum Rahmenprogramm gehören auch Animationen für Kinder (Hüpfburg, Entenfischen, Facepainting, Interaktionsspiele, Zuckerwatte und „Kamellespieß"), ein Secondhandshop, der Verkauf von handwerklich hergestellter Schokolade aus dem eigenen Atelier sowie von weiteren Produkten des „Tricentenaire". Angeboten werden des Weiteren ein Buffet, Gegrilltes, Waffeln, Eis, Gebäck, Eiscafé und eine „Crémant"-Bar.
www.tricentenaire.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 13. Juni 2014, Seite 15

Die Augen der Welt sind auf Brasilien gerichtet

Ein Volk zwischen Stolz und Frust

„Bridderlech Deelen“ ist mit vier Projekten in dem Land aktiv und erklärt die Stimmung vor Ort

VON DIANE LECORSAIS

In diesen Tagen blickt die ganze Welt auf Brasilien. Sie sieht zum einen die Fußballweltmeisterschaft; die Mannschaften aus aller Welt, die um die begehrte „Copa“ spielen, ihre Hunderttausenden Fans. Zum anderen sieht sie die schweren Proteste, die seit über einem Jahr in den Straßen der Metropolen wüten, aufgebrachte Bürger und Bilder der Zerstörung. Was jedoch kaum jemand sieht, ist, was hinter den Aufständen steckt.

Fakt ist: Brasilien ist ein Land der Gegensätze. Das weiß auch die luxemburgische Organisation „Bridderlech Deelen“, die seit vielen Jahren und mit vier Projekten in dem südamerikanischen Land aktiv ist. „Bridderlech Deelen“ gewährt uns einen Einblick der etwas anderen Art in das südamerikanische Land – und bringt uns die aktuelle Stimmung vor Ort näher.

Auch die Ureinwohner Brasiliens *machen ihrem Unmut über die teure WM Luft – wie hier in Brasilia.* (FOTO: JORGE VALENTE / BRIDDERLECH DEELEN)

■ **Rio de Janeiro.** Rund 90 000 Menschen leben im Morro São Carlos. Kleine, dicht aneinandergereihte Betonhäuschen, steile und enge Gassen sowie ein Kabelsalat an Stromleitungen, die ungesichert zwischen den Häusern hängen, prägen das Bild. Mittendrin in dem Armenviertel, in dem 17 000 Familien unter teils schwersten Bedingungen leben: die Kindertagesstätte der brasilianischen Organisation „Cacef“, die mit Unterstützung von „Bridderlech Deelen“ errichtet wurde.

Ziel dieses Projektes ist es, die Kinder von der Straße fernzuhalten, damit sie nicht ins Drogenmilieu abrutschen. Denn obwohl „Morro“ wie die meisten Favelas von einer Spezialeinheit komplett geräumt worden ist, bestehen die Probleme – darunter Drogen, Waffen, und Gewalt – weiterhin. Kurz vor Beginn der WM sei die Situation in dem Elendsviertel „sehr angespannt“, berichtet die Partnerorganisation vor Ort.

■ **Salvador de Bahia.** Die drittgrößte Stadt Brasiliens liegt an der Nordküste des Landes und zählt fast drei Millionen Einwohner. Im Armenviertel Tancrado Neves, in dem etwa 150 000 Menschen leben, unterstützt „Bridderlech Deelen“ das Familienzentrum Ceifar. „Ziel dieser Struktur ist es, Kinder aus einer Gewaltsituation zu befreien“, erklärt Patrick Godar von „Bridderlech Deelen“ im LW-Gespräch.

Das Familienzentrum ermöglicht Kindern und Jugendlichen eine psychosoziale und medizinische Betreuung, es bietet einen sicheren Platz für Freizeitaktivitäten und die Gelegenheit, Hausaufgabenhilfe in Anspruch zu nehmen. Fast 600 Kinder werden tagtäglich im Ceifar unterstützt.

■ **Palmas, Tocantins.** Der Staat Tocantins liegt im Norden Brasiliens. In diesem Teil des Landes prägt die Natur das Bild, der Staat liegt im Amazonasbecken.Wenngleich die nördliche Region über 45 Prozent der Fläche des Landes ausmacht, ist das Gebiet nur sehr dünn besiedelt. In Tocantins sind indigene Völker zu Hause, sie müssen für ihre Kultur – und um ihr Land – kämpfen. „Bridderlech Deelen“ unterstützt in Tocantins ein Weiterbildungsprogramm des Indigenen-Missionsrats „Cimi“ für Häuptlinge, indigene Frauen und Studenten der Staaten Tocantins und Goiás.

■ **Brasilia, Distrito Federal do Brasil.** Die Hauptstadt Brasiliens liegt quasi in der Mitte des südamerikanischen Landes – aber dennoch mehrere hundert Kilometer von den Metropolen Rio und São Paulo entfernt. In Brasilia hat der Indigenen-Missionsrat „Cimi“ seinen Hauptsitz – und publiziert die Zeitung Porantim.

Porantim informiert über die verschiedenen indigenen Völker, über ihre Traditionen und ihre Bräuche. Gleichzeitig macht das Blatt auf die Gefahren aufmerksam, denen die indigenen Völker ausgesetzt sind, und informiert über ihre Rechte. Finanziell unterstützt wird Porantim über das Konsortium „Fridden an der Welt“ von „Bridderlech Deelen“.

Andauernde Proteste

Die Projekte, die „Bridderlech Deelen“ unterstützt, zeugen von den vielen Facetten des flächen- und bevölkerungsmäßig fünftgrößten Staates der Erde. Da sind die gigantischen Metropolen mit Millionen Einwohnern auf der einen Seite, und der ländliche Raum, auf dem die indigenen Völker zuhause sind, auf der anderen. Beide Personengruppen kämpfen derzeit um ihre Rechte. Da sind die starken Gegensätze zwischen Arm und Reich. Die einerseits topmodernen Städte, mit andererseits erbärmlichen Infrastrukturen.

„Armuts- und Strukturproblem“

Seit über einem Jahr zieht es die Brasilianer immer wieder auf die Straßen, es wird gegen die enormen Kosten der WM für das Land, gegen Korruption, gegen niedrige Gehälter protestiert. „Es gibt ein gravierendes Armuts- und Strukturproblem in Brasilien“, bringt Patrick Godar es auf den Punkt.

Die Brasilianer können schlichtweg nicht begreifen, weshalb dermaßen viel Geld für die Fußballweltmeisterschaft ausgegeben wird – nicht aber für Schulen, Krankenhäuser, den öffentlichen Transport. Auch Sozialprojekte werden nicht weiter unterstützt – stattdessen wird in die WM investiert. Genau das haben auch Partnerorganisationen von „Bridderlech Deelen“ vor Ort bereits zu spüren gekriegt, berichtet Godar.

Bei der WM in Brasilien handele es sich um die teuerste Weltmeisterschaft aller Zeiten. Ganze zwölf Stadien seien in Brasilien errichtet worden – obwohl die Fifa deren lediglich acht oder neun verlangt hatte. Sie stehen zudem an Orten, an denen sie später nicht mehr unbedingt benötigt werden – und auf dem Land indigener Völker, erklären die Vertreter von „Bridderlech Deelen“.

Für die Brasilianer nicht zu verstehen: Finanziert werden die Arenen mit Steuergeldern – während die Fifa in Brasilien überhaupt keine Steuern zahlen soll. Dies sei vor kurzem im Kongress bekannt gegeben geworden. „Für die Brasilianer wurde damit nochmals Öl ins Feuer gegossen“, betont Godar. „Dabei ist Brasilien alles andere als ein fußballfeindliches Land.“

Tatsächlich ist die Situation für die Brasilianer ziemlich ambivalent. „Ihrer Passion für den Fußball tut die Sachlage keinen Abbruch“, unterstreicht Patrick Godar. Die Brasilianer seien stolz, wollten sich von ihrer besten Seite zeigen. Gleichzeitig seien sie frustriert – „weil sie darin keine Rolle spielen“.

Denn während die Zuschauertribünen bei den Spielen der Fußballweltmeisterschaft von ausländischen Fans gesäumt sein werden, werden die meisten Brasilianer die WM lediglich im Fernsehen verfolgen können.

■ **www.bridderlechdeelen.lu**

Chefredakter fir een Dag

Dieser Beitrag beleuchtet sehr gut die verschiedenen Facetten des Landes am Amazonas. Zudem macht er die ambivalente Haltung der Bevölkerung zur Fußballweltmeisterschaft deutlich.

Drôle de position du CSV concernant le référendum

Selon un porte-parole du parti chrétien social, CSV, organiser unréférendum concernant différentes questions au sujet de la constitution serait dangereux!

Un référendum ouvrirait les portes aux propos populistes et il ne servirait qu'à se prononcer pour ou contre le Gouvernement. Se poserait également la question comment traiter les votes blancs.

Est-ce que le CSV s'est posé cette question lors du référendum concernant le traité constitutionnel européen lors duquel ils ont tout simplement ignoré les votes blancs? Ce qui n'a pas seulement fourni un résultat immoral mais également mathématiquement ridicule. Pour cette raison et de peur d'échouer, ils ont refusé un référendum pour le traité de Lisbonne Les questions que le Gouvernement veut poser aux citoyens par voie de référendum sont d'une importance capitale afin de rédiger une constitution digne de l'évolution de notre société.

Des questions pour lesquelles les responsables politiques n'ont jusqu'à présent trouvé aucun accord, doivent être tranchées par le peuple.

Même si nous vivons dans un système de démocratie représentative dans lequel les électeurs transmettent leur pouvoir aux élus, la démocratie directe, le référendum rend le pouvoir au peuple, un pouvoir auquel tout le monde doit se plier. Ce n'est pas des populistes que le CSV semble avoir peur, mais des électeurs puisqu'il se pourrait que les électeurs donneraient raison au Gouvernement.

Comme par exemple le droit de vote aux étrangers résidant au Luxembourg. Il devrait être une évidence d'accorder les mêmes droits à tous qui habitent, travaillent et paient leurs impôts au Luxembourg et participent à faire évoluer notre société. Pourquoi ne pas donner en une première phase le droit de vote actif (le droit d'aller voter) par inscription volontaire à ceux qui veulent participer à la vie politique? Ou comme par exemple la séparation de l'église et de l'Etat. Est-ce que cela ne concerne pas tous les citoyens puisque c'est financé par les impôts de tous.

Reste une dernière question: est-ce qu'un référendum peut être considéré comme représentatif lorsqu'une bonne partie des citoyens y est exclu?

Est-ce que ce n'est pas tout le peuple qui doit subir toute décision politique, alors pourquoi en exclure plus d'un tiers lorsqu'il il y a la possibilité d'interroger tous les citoyens par le biais de la démocratie directe?

ALY JAERLING, DÉPUTÉ HONORAIRE

Personalien

Paul-Henri Meyers,

CSV-Abgeordneter, macht es weiter spannend. Von der Tageszeitung *Le Quotidien* befragt, ob die CSV eine entsprechende Verfassungsrevison stimmen würde, wenn eine Mehrheit der Wähler in einem Referendum das Ausländerwahlrecht bei Kammerwahlen verlangen würde, meinte er ratlos: „Je ne peux pas vous le dire. Je ne sais pas." Mit einem Referendum im ersten Halbjahr 2015 will die DP/LSAP/Grüne-Mehrheit die CSV dazu bringen, zur Zweidrittelmehrheit für eine Verfassungsrevision beizutragen, oder zumindst die Partei in politische Schwierigkeiten bringen. Zumindest Letzteres scheint schon gelungen. rh.

Die etwas skurrile Frage, ob der Großherzog über das Wahlrecht verfügt, entmystifiziert eine ganze Staatsform

Der Bürgerkönig

>>>

Romain Hilgert

Ohne dass die Verfassung oder das Wahlgesetz geändert worden wären, taucht ab 1945 die großherzogliche Familie diskret in den Wählerlisten auf

Wenn in einer Woche der Nationalfeiertag gefeiert werden wird, soll die traditionelle Einheit von Thron, Altar und Schwert gelockert werden: Für Patrioten, die nicht an Gott glauben, findet erstmals am Vormittag eine Feier im Stadttheater statt, für gläubige nach der Militärparade ein *Te Deum* in der Kathedrale. Wie lange wird es also dauern, bis der Ruf nach einer ebenso kundengerechten Parallelveranstaltung für Patrioten laut wird, die nicht an die Monarchie glauben? Denn die Monarchie ist inzwischen so umstritten wie seit fast einem Jahrhundert nicht mehr.

In seiner Weihnachtsansprache 2004 hatte Großherzog Henri für den Europäischen Verfassungsvertrag geworben und angekündigt: „An deem Geescht soen ech iech, léif Matbierger, datt Ech um Referendum deelhuele wäert." Nach der Volksbefragung 2005 war das sonst oft auf politische Neutralität bedachte Staatsoberhaupt dann plötzlich nur noch der Großherzog jener Hälfte seiner lieben Mitbürger, die für den Vertrag gestimmt hatte.

Entgegen seiner Ankündigung durfte der Großherzog aber auch nicht an der Abstimmung teilnehmen. Weshalb eigentlich? Diese Frage stellt sich der Verfassungsrechtler Luc Heuschling und macht sich über 300 Buchseiten auf die Suche nach einer Antwort, die bisher für die einen selbstverständlich und für die anderen unerheblich ist. Doch gerade wenn es um die höchste Instanz im Staat geht, fehlen plötzlich verfassungsrechtliche und gesetzliche Regeln, ersetzten undurchsichtige Traditionen und Abmachungen hinter verschlossenen Türen demokratische Prinzipien. So fördert Heuschling mit dem sehr abstrakt scheinenden Instrument des Verfassungsrechts allerlei politischen Sprengstoff zu Tage.

Der Professor an der Universität Luxemburg hatte zuerst Aufsehen erregt, als er auf das Fürstenrecht als eine obskure, in anderen Ländern längst abgeschaffte Parallelverfassung der Dynastie aufmerksam gemacht hatte (*d'Land*, 29.6.12). Nun greift er den fast anekdotisch scheinenden Vorgang, dass der Großherzog an einem Referendum teilnehmen wollte, wie einen unscheinbaren, losen Faden auf und geht ihm nach, bis sich der ganze Schleier hebt, der den zentralen Widerspruch einer mystifizierten Staatsform vor indiskreten Blicken schützt.

Der Verfassungsrechtler durchsuchte die Wählerlisten im Stadtarchiv und fand heraus, dass Mitglieder der großherzoglichen Familie bald das aktive Wahlrecht ausüben, bald es unterlassen. Aber es gibt weder für die eine, noch für die andere Haltung eine klare rechtliche Grundlage. Oft verstößt die Dynastie beziehungsweise die für sie haftende Regierung gegen die Verfassung und das Gesetz.

Dass jede eindeutige Rechtsgrundlage fehlt, erklärt sich zuerst historisch: Als im Laufe des 19. Jahrhunderts die Verfassung entstand, kam niemand auch nur auf die Idee zu fragen, ob ein Monarch über das Wahlrecht verfügen soll. Denn Wahlen und das Parlament waren etwas, das die Untertanen dem König-Großherzog abgetrotzt hatten, vor allem in der Revolution von 1848. Die Verfassung war ein Vertrag zwischen dem Monarchen und dem Volk, in dem der König-Großherzog einen Teil der Staatsgewalt an das Parlament abtreten musste.

So entstand ein dualistisches Prinzip, nach dem sich einerseits der Großherzog und andererseits die Volksvertreter die Staatsgewalt teilten und gemeinsam an der Gesetzgebung beteiligt waren. Unter diesem Prinzip, das ebenso wenig wie die Gewaltentrennung explizit in der Verfassung erwähnt wurde, aber sie bestimmte, kam es niemand in den Sinn, dass der Großherzog an der Wahl der Volksvertreter teilnehmen sollte. Schließlich gehörte er gar nicht zum Volk – und wahrscheinlich hasste er Wahlen als eine besonders unverfrorene Art der Majestätsbeleidigung.

Auch in der Revolutionsstimmung von 1918, als das allgemeine Wahlrecht eingeführt wurde, interessierte sich niemand für das Wahlrecht der Großherzogin. Die Monarchie hatte sich so diskreditiert, dass vor allem ihre Abschaffung debattiert wurde.

Um so überraschender ist, was Luc Heuschling bei der Untersuchung der Wählerlisten nach dem Zweiten Weltkrieg entdeckte: Ohne dass die Verfassung oder das Wahlgesetz auf diesem Punkt geändert worden wären, tauchten ab 1945 Prinzgemahl Félix, die Erbgroßherzoge Jean und Henri, volljährige Geschwister, Kinder des Großherzogs sowie deren Ehegatten auf den Wählerlisten auf. Obwohl die Listen laut Wahlgesetz in alphabetischer Reihenfolge geordnet sein müssen, werden die Mitglieder der Dynastie entweder am Kopf der Listen, noch vor dem Buchstaben „A", oder unter „S" für „Son altesse royale" aufgeführt.

Laut Gesetz ist zwar die Stadtverwaltung für die Aufstellung der Wählerlisten verantwortlich. Aber man kann davon ausgehen, dass nicht irgend ein Gemeindebeamte die Initiative zu diesem Eintrag ergriffen hatte, sondern die Anweisung vom Staatsministerium und dem großherzoglichen *Palais* kam. Doch ein entsprechender Schriftverkehr wurde nie öffentlich gemacht. Dafür veröffentlicht die Presse seit Jahrzehnten stolz Fotos, wie die verschiedenen Prinzen zur Wahl schreiten. Zu den vorgezogenen Kammerwahlen im Oktober 2013 verschickte der Pressedienst des Hofes eine Einladung an die Redaktionen: „11h00: Cercle Municipal-Ratskeller (Place d'Armes, Rue du Curé-Luxembourg) – À l'occasion des élections législatives, Leurs Altesses Royales le Grand-Duc Jean, le Grand-Duc Héritier, la Grande-Duchesse Héritière, le Prince Félix, le Prince Louis et la Princesse Tessy, la Princesse Alexandra et le Prince Sébastien iront déposer leur bulletin de vote au bureau de vote ‚Ratskeller' du Cercle Municipal à Luxembourg-Ville."

Da die Gesetzgebung 1945 nicht geändert hatte, muss man davon ausgehen, dass entweder die neue Anwesenheit oder die alte Abwesenheit der Dynastie auf den Wählerlisten ungesetzlich war oder sogar gegen die Verfassung verstieß. Mangels einer eindeutigen gesetzlichen Grundlage sind die Wählerlisten nicht immer kohärent: Der männliche Ehepartner von Großherzogin Charlotte durfte wählen, die weiblichen Ehepartner der Großherzoge Jean und Henri nicht. Nach ihrer Abdankung blieb Großherzogin Charlotte von den Wahlen ausgeschlossen, Großherzog Jean tauchte nach seiner Abdankung wieder in den Wählerlisten auf. Erbgroßherzog Jean wurde 1956 von der Wählerliste gestrichen, die Erbgroßherzöge Henri und Guillaume durften wählen...

Da dieser Gesinnungswechsel 1945 im Geheimen erfolgte, bleibt auch seine Ursache unbekannt. Luc Heuschling vermutet einen juristischen Grund darin, dass mit der Revision von 1919 Artikel 32 der Verfassung von „Der König-Großherzog übt die souveräne Staatsgewalt..." abgeändert wurde in: „Die souveräne Gewalt beruht in der Nation." Dadurch stehe die Dynastie nicht mehr außerhalb der Nation, sondern sei Teil von ihr geworden. Die politische Erklärung könnte lauten, dass die aus dem Exil heimgekehrte Dynastie sich in politisch unsicheren Zeiten so volkstümlich geben wollte, dass sie sogar an der Wahl der Volksvertreter teilnehmen wollte.

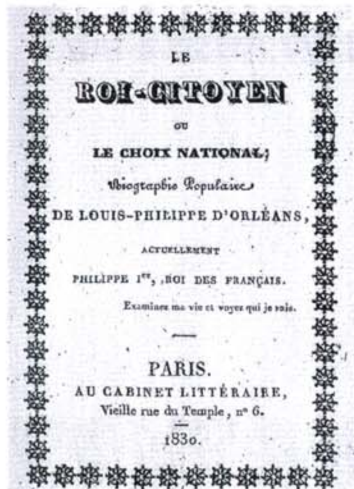
In allen Wählerlisten fehlt aber der Großherzog selbst. Weshalb tauchten Großherzogin Charlotte, die Großherzoge Jean und Henri nie auf den Wählerlisten auf? Weder in der Verfassung, noch im Wahlgesetz steht, dass der Großherzog vom Wahlrecht ausgeschlossen ist. Die inoffizielle Erklärung ist, dass der Großherzog bei seinem Amtsantritt jeweils die Stadtverwaltung in einem Brief bittet, von der Wählerliste gestrichen zu werden. Ein solches Schreiben wurde bisher nie öffentlich gemacht.

Wenn der Großherzog um die Streichung von der Wählerliste bittet, heißt das implizit, dass er alle rechtlichen Bedingungen erfüllt, um an den Wahlen teilzunehmen. Die Stadtverwaltung muss aber laut Wahlgesetz alle Wahlberechtigten auf die Wählerliste setzten, und weder die Verfassung, noch das Wahlgesetz sehen vor, dass ein Wahlberechtigter sich vom gesetzlichen Wahlzwang entbinden lassen kann. Für Luc Heuschling verstößt es gegen die Verfassung und gegen das Wahlgesetz, wenn der Großherzog nicht an den Wahlen teilnimmt.

Allerdings bleibt es die wichtigste politische Funktion der Monarchie, in einer Systemkrise letzter Rekurs zur Rettung der bestehenden Verhältnisse zu sein. Deshalb soll der Großherzog, anders als der Präsident einer Republik, überparteilich erscheinen. Würde er auch nur einen Stimmzettel abgeben, verdächtigte ihn das ganze Land, Partei ergriffen zu haben, und fragte sich: Bevorzugte er die CSV, weil er nie einen Hehl aus seinen sehr konservativen katholischen Ansichten machte? Die Machtbasis des Adels war immer der Grundbesitz, deshalb liebt der Großherzog Wälder und Bäume – hatte er also zu deren Schutz grün gewählt?

Luc Heuschling ist überzeugt, dass die Verfassung dem Großherzog das aktive Wahlrecht gewährt. Das passive Wahlrecht – das Recht, bei einer Partei beispielsweise für ein Abgeordnetenmandat zu kandidieren – glaubt Luc Heuschling aber dem Großherzog und dem Erbgroßherzog vorenthalten

>>>


LE

ROI-CITOYEN

OU

LE CHOIX NATIONAL;

Biographie Populaire

DE LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS,

ACTUELLEMENT

PHILIPPE Ier, ROI DES FRANÇAIS.

Examinez ma vie et voyez qui je suis.

PARIS.

AU CABINET LITTÉRAIRE,

Vieille rue du Temple, n° 6.

1830.

Bürgerkönig Louis-Philippe I. (1773-1850)

Erbgroßherzog Guillaume bei der Stimmabgabe zu den Gemeindewahlen 2011

zu müssen, weil sie laut Verfassung die Einheit des Staats symbolisieren und die Kammersession eröffnen und schließen müssen. Doch in Wirklichkeit verstrickte sich ein Monarch, der sich zum Abgeordneten wählen lassen wollte, ohne als Staatsoberhaupt gewählt zu sein, nur in neue Widersprüche.

So kämpft der Verfassungsrechtler mit dem Widerspruch, von dem er so zielstrebig den Schleier zu lüften versucht: Eine konstitutionelle Monarchie, wie sie sich die Luxemburger nennt, hält er schlichtweg für ein „Oxymoron" (S. 18). Denn hinter dem Schleier der vom CSV-Staat gepflegten Mystifizierung zeigt sich, dass eine Monarchie strukturell undemokratisch ist und ihre restlose Demokratisierung zu ihrem restlosen Verschwinden führt. Wenn alle historischen Vorrechte der Monarchie demokratisiert sind, bleibt immer noch, dass das Amt des Staatsoberhaupts im Familienbesitz ist. Wird auch die Erbfolge demokratisiert, hat sich die Monarchie in Nichts aufgelöst und unversehens in eine Republik verwandelt.

Wenn alle Vorrechte der Monarchie demokratisiert sind, bleibt nur noch die Erbfolge. Wird auch sie demokratisiert, hat sich die Monarchie in Nichts aufgelöst

Die 200-jährige Geschichte der Monarchie ist die Geschichte ihrer ständig umkämpften Demontage. Für den Verfassungsrechtler gibt es in den europäischen Monarchien zwei Entwicklungstendenzen: die Demokratisierung und die Humanisierung. Einerseits werden die Vorrechte des Monarchen zugunsten der parlamentarischen Institutionen beschnitten, bis er nur noch eine symbolische Rolle spielt. Andererseits werden ihm die bürgerlichen Rechte zugestanden, die ihn in die Gemeinschaft der Staatsbürger aufnehmen. Dadurch kommt der Monarch einem von Luc Heuschling etwas idealisierten Bild eines „Bürgerkönigs" nahe, der zuerst Bürger und von Beruf Monarch ist.

Die Bezeichnung ist nicht unschuldig. Denn der Bürgerkönig als maßgeschneiderter Monarch für den Neoliberalismus zu Beginn des 21. Jahrhunderts erinnert an den Bürgerkönig im entfesselten Liberalismus zu Beginn des 19. Jahrhunderts, Louis-Philippe I.. Seine Herrschaft wurde zu einer Sternstunde der Bankiers, Industriellen und Händler gemäß der apokryphen Losung seines Ministers François Guizot: „Enrichissez-vous!" Er starb im Exil.

Luc Heuschling, *Le citoyen monarque. Réflexions sur le Grand-Duc, la famille grand-ducale et le droit de vote*, Promoculture-Larcier, 2013, 300 S., 35 Euro

Großherzog Henri und Großherzogin Maria Teresa

Coupe du monde de football: Jouez avec un esprit de vraie fraternité!
Les voeux du pape, dans un tweet

Anita Bourdin

ROME, 12 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François exprimé ses voeux pour la Coupe du monde de football, qui commence ce 12 juin au Brésil, dans un tweet posté sur son compte @Pontifex_fr: il souhaite la "fraternité".

"Je souhaite à tous, écrit le pape, une très belle Coupe du Monde de football, jouée avec un esprit de vraie fraternité."

Le pape vient aussi du publier un message vidéo pour le lancement de la compétition qui comemnce (heure de Rome) à 22h avec le matche Brésil-Croatie. La finale du "Mundial" se jouera le 13 juillet.

En rencontrant quelque 50 000 jeunes sportifs italiens, samedi dernier 7 juin, place Saint-Pierre, le pape, qu'ils ont élu "capitaine" leur a donné trois consignes: jouer en équipe, jouer en attaque, pour annoncer l'Evangile, et chercher la victoire.

La Cour européenne réaffirme la liberté religieuse de l'Eglise catholique
Autonomie institutionnelle à l'égard de l'Etat

Grégor Puppinck

STRASBOURG, 12 juin 2014 (Zenit.org) - La Cour européenne des droits de l'homme a prononcé ce jour un arrêt de grande importance dans l'affaire Fernández-Martínez c. Espagne (requête no 56030/07). Adopté à une très faible majorité (9 voix contre 8), la Grande Chambre réaffirme le principe de l'autonomie institutionnelle des communautés religieuses à l'égard de l'Etat.

L'affaire concernait le non-renouvellement du contrat d'un prêtre comme professeur de religion et de morale catholique suite à la publication d'un article rendant public son mariage et son appartenance à un mouvement contestant le magistère de l'Eglise catholique. En Espagne, les professeurs de religion sont agréés par leurs autorités religieuses et employés par l'Etat. Suite à cette publication, l'Evêque n'a pas renouvelé l'agrément autorisant le requérant à enseigner, ce qui a entrainé le non-renouvellement de son contrat de travail par l'Etat.

Le requérant a contesté ce non-renouvellement, estimant que la décision de l'Etat avait violé ses droits fondamentaux, en particulier le respect de sa vie privée, de sa liberté de religion, et constituait une mesure discriminatoire.

L'ECLJ est intervenu dans cette affaire comme tierce partie, en son nom et comme représentant de la Conférence Episcopale Espagnole.

Cette affaire est importante en ce qu'elle porte sur les rapports entre l'Etat et l'Eglise, et en particulier sur la liberté des communautés religieuses de fonctionner conformément à leur doctrine. Il s'agissait de déterminer les limites de cette liberté, et l'étendue corrélative du pouvoir des autorités civiles à leur égard, sachant que les valeurs de l'Eglise et des autorités civiles sont parfois conflictuelles. En substance, la question était de décider si l'Eglise doit être soumise aux droits de l'homme contemporains, ou si sa liberté peut y être intégrée et respectée. Sa liberté a été sauvée, à une voix près.

En résumé, la Cour a réaffirmé que le droit des fidèles à la liberté de religion suppose que leur communauté puisse fonctionner paisiblement sans ingérence arbitraire de l'État, dans le respect de leur autonomie. Elle a rappelé que les autorités civiles n'ont pas à s'ériger en arbitre des conflits internes aux organisations religieuses, le droit à la liberté de religion excluant toute appréciation de la part de l'État sur la légitimité des croyances religieuses ou sur leurs modalités d'expression.

La Cour a également souligné que le droit à la liberté de religion ne garantit pas de « droit à la dissidence ». Ainsi, en cas de désaccord entre une communauté religieuse et l'un de ses membres, la liberté de religion de l'individu s'exerce par sa faculté de quitter librement la communauté. De plus, le principe d'autonomie religieuse interdit à l'État d'obliger une communauté religieuse à admettre ou exclure un individu ou à lui confier une responsabilité religieuse quelconque.

S'agissant de la relation entre la communauté et ses collaborateurs, comme en l'espèce, la Cour a confirmé que les communautés religieuses peuvent exiger un devoir de loyauté spécifique de la part des personnes qui travaillent pour elles ou qui les représentent, selon les fonctions exercées. Ce devoir est « accru » en ce qu'il porte sur le respect du magistère et dépasse donc ce qu'un employeur non-religieux peut exiger de ses collaborateurs. Ce devoir de loyauté autorise l'Eglise à exiger de ses collaborateurs le respect de son enseignement, et à sanctionner leurs manquements dans ce domaine.

Ce devoir de loyauté ne peut être invoqué par l'Eglise qu'à la condition que le collaborateur l'ait accepté en connaissance de cause et volontairement.

Certes, la Cour a souligné que les sanctions prises à l'encontre d'un collaborateur qui manquerait à ce devoir doivent pouvoir être contestées devant une juridiction nationale dans le cas où elles porteraient atteinte à un droit civil du >>>

collaborateur. Mais, selon les juges de Strasbourg, la juridiction nationale ne peut agir que dans les limites qu'impose le respect dû à l'autonomie de l'Église La Cour précise que la juridiction civile doit vérifier que le manquement à l'obligation de loyauté provoque un risque probable et sérieux d'atteinte aux droits de l'Eglise, que la sanction ne va pas au-delà du nécessaire pour répondre à cette atteinte, et enfin que la sanction ait bien été prise pour un motif entant dans le champ de l'autonomie de l'Eglise, c'est-à-dire pour un motif religieux.

En l'espèce, la Cour a estimé que les juridictions espagnoles ont pu légitimement limiter leur examen à la vérification du respect des droits fondamentaux en jeu dès lors que la motivation du non-renouvellement du contrat était religieuse.

Cet arrêt de Grande Chambre confirme un premier arrêt de Section du 15 mai 2012 adopté à six voix contre une. Il s'inscrit également dans le sillage de l'arrêt de Grande Chambre Sindicatul Pastorul cel bun c. Roumanie, par lequel la Cour avait réaffirmé le principe d'autonomie des organisations religieuses. Ces deux arrêts de Grande Chambre, Sindicatul Pastorul cel bun et Fernandez-Martinez, adoptés au terme de longues procédures, et d'une série d'autres affaires similaires[1], déterminent l'étendue et le cadre juridique de la liberté dont jouissent dans leur fonctionnement interne les communautés religieuses à l'égard des autorités civiles.

S'il convient de se réjouir de l'arrêt prononcé ce jour par la Cour, il est néanmoins étonnant que celui-ci n'ait été adopté qu'à une voix de majorité car si des faits similaires s'étaient produits au sein d'une entreprise commerciale, il ne fait nul doute que personne n'aurait contesté le droit de l'employeur de licencier un employé publiquement déloyal.

La Représentation du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe avait publié en janvier 2013 une note sur la liberté et l'autonomie institutionnelle de l'Église catholique à l'occasion de l'examen de ces deux affaires. Il s'agissant, par cette note, d'informer les juges de la Cour pour les aider à parvenir à une juste compréhension du fonctionnement de l'Eglise, et notamment à sa compréhension de la « liberté ». La culture occidentale actuellement dominante a en effet développé une compréhension de la liberté opposée à celle, classique, à laquelle l'Eglise est attachée. Pour l'Eglise, la liberté s'exerce par l'engagement personnel (tel l'engagement religieux), alors que, selon la culture contemporaine, la liberté résulte davantage de l'absence de véritable engagement (par exemple la liberté de divorcer) et est indépendante de la vérité.

En fait, c'est le droit de l'Eglise de proposer à ses membres de véritables engagements religieux qui était en jeu. Or, dans la mesure où l'Eglise et la vie spirituelle reposent sur l'engagement volontaire personnel, retirer à l'Eglise la faculté de sanctionner cet engagement revient à lui dénier non seulement sa liberté, mais aussi une condition importante de son existence.

Le danger consiste à vouloir imposer la conception moderne de la liberté aux tenants de la conception classique, comme le firent déjà les révolutionnaires français à l'encontre des religieux en les « libérant » de force de leur engagement religieux. D'ailleurs, en arrière-fond de cette affaire, certains juges ont voulu, comme les y invitait d'ailleurs le requérant, instruire le procès du célibat des prêtres catholiques. Cela a été le cas en particulier du juge russe Dedov qui, oubliant la rigueur exigée par sa fonction, n'a pas hésité à soutenir que « la règle du célibat [des prêtres] est contraire à l'idée des droits de l'homme et des libertés fondamentales » et « emporte violation de la Convention ». En voulant soumettre la religion à son idéologie, une telle affirmation viole non seulement la liberté religieuse, mais elle dénature les droits de l'homme en en faisant une vulgaire et dangereuse idéologie, comme le fut le communisme.

Cet arrêt constitue une nouvelle étape importante pour la reconnaissance et le respect en Europe de la liberté de l'Eglise au sein de, et face à, la société civile. L'ECLJ est heureux d'y avoir contribué.

* * *

Le Centre européen pour le droit et la justice est une organisation non-gouvernementale internationale dédiée à la promotion et à la protection des droits de l'homme en Europe et dans le monde. L'ECLJ est titulaire du statut consultatif spécial auprès des Nations-Unies/ECOSOC depuis 2007. L'ECLJ agit dans les domaines juridiques, législatifs et culturels. L'ECLJ défend en particulier la protection des libertés religieuses, de la vie et de la dignité de la personne

>>>

auprès de la Cour européenne des droits de l'homme et au moyen des autres mécanismes offertes par l'Organisation des Nations Unies, le Conseil de l'Europe, le Parlement européen, et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). L'ECLJ fonde son action sur « les valeurs spirituelles et morales qui sont le patrimoine commun des peuples [européens] et qui sont à l'origine des principes de liberté individuelle, de liberté politique et de prééminence du droit, sur lesquels se fonde toute démocratie véritable » (Préambule de la Statut du Conseil de l'Europe).

European Centre for Law and Justice
4, Quai Koch - 67000 Strasbourg, France
Phone : + 33 (0)3 88 24 94 40 - Fax : + 33 (0)3 88 24 94 47
http://www.eclj.org

Oecuménisme : reconnaître ses faiblesses...
... pour plus d'unité, par le card. Koch

Anne Kurian

ROME, 12 juin 2014 (Zenit.org) - L'oecuménisme est « une relation sincère » et non une « extériorité de façade », estime le cardinal Koch qui invite chaque Église chrétienne à parler des « problèmes communs » : admettre honnêtement ses « faiblesses » se transforme en « un lien qui unit ».

Le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a adressé un message aux participants de la « Conférence sur l'œcuménisme réceptif » (Receptive Ecumenism Conference), organisée du 9 au 12 juin à l'Université Fairfield du Connecticut, aux États-Unis.

Plaidant pour un dialogue basé sur la « vérité » et sur l'« amour », il fait observer que les chrétiens sont « confrontés à de nombreux problèmes communs dans leur vie ecclésiale », comme le disait le cardinal John Henry Newman : « les chrétiens se ressemblent beaucoup plus, même dans leurs faiblesses, que ce qu'il se sont souvent imaginé ».

« Et pourtant, déplore le cardinal, dans nos dialogues, nous nous contentons de trop peu, de l'extérieur des choses, d'être 'aimables et cordiaux' les uns avec les autres par les paroles et par les œuvres ». Ainsi le bienheureux Newman dénonçait la tendance des chrétiens de confessions différentes à « ne pas sonder complètement leurs blessures », au risque que leur amour ne « grandisse pas ».

Le cardinal Koch souligne au contraire l'efficacité du « dialogue de vérité » proposé par l'« œcuménisme réceptif », dans lequel le fait d'admettre honnêtement ses « faiblesses » se transforme en « un lien qui unit » : « le dialogue qui commence à la racine des choses, avec les défis réels et les blessures de la vie ecclésiale, est celui par lequel les relations grandissent et s'approfondissent. C'est vraiment un dialogue d'amour. »

Avec une traduction de Constance Roques

Gesicht des heiligen Antonius rekonstruiert
Sensationelles Ergebnis eines Forschungsprojekts in Padua

Von Britta Dörre

ROM, 12. Juni 2014 (ZENIT.org) - Heilige sind uns in Legenden, durch ihre Reliquien und bildlichen Darstellungen überliefert. Das wahre Aussehen eines Heiligen lässt sich daraus jedoch nicht erschließen. In Padua gelang nun einem Forscherteam der große Durchbruch. Das Gesicht keines geringeren Heiligen als das des heiligen Antonius konnte mithilfe eines Abdrucks vom Schädel anatomisch in dreidimensionaler Ansicht rekonstruiert werden. Pater Luciano Bertazzi, Direktor des „Centro Studi Antoniani“ in Padua, erklärte, geradezu zufällig sei es zu dem Projekt gekommen, an dem das „Centro Studi Antoniani“ und das „Museo di Antropologia“ gemeinsam gearbeitet hätten. Zwar hätten bereits Abgüsse aus dem Jahr 1981 existiert, doch sei die Rekonstruktion des wahrhaften Aussehens des Heiligen von überragender Bedeutung. „Das Gesicht hat eine große symbolische und existentielle Bedeutung“, so Pater Bertazzi, der vor allem im organisatorischen Bereich des Projekts mitwirkte. Als besonders bemerkenswert bezeichnete der Pater die Kraft und Stärke des Gesichtsausdrucks, das Zeichen eines intensiven und leidenschaftlichen Lebens für den Glauben sei.

In der bildenden Kunst gibt es eine Fülle an Darstellungen des heiligen Antonius. Die christliche Ikonographie bildete mit der Zeit einen Kanon klassischer Darstellungstypen und Attribute heraus, an denen der Heilige stets erkennbar ist, so z.B. das Buch, der Lilienzweig, das Jesuskind. Da die ikonographische Darstellung des heiligen Antonius weithin bekannt ist, sollte der beauftragte Techniker natürlich so unbefangen wie möglich an die Aufgabe herangehen. Nicola Carrara, der Konservator des „Museo di Antropologia“, erklärte gegenüber der italienischen lokalen Tageszeitung Il Mattino di Padova, dass deshalb der Techniker, Cicero Moraes, nicht über die Identität des Schädels aufgeklärt worden sei. Ihm seien lediglich Basisdaten wie das Geschlecht, das Alter und die europäische Herkunft mitgeteilt worden. Daraufhin seien die gegebenen Informationen mit tausenden forensischen Daten aus der ganzen Welt abgeglichen worden. Moraes habe, so Carara, einen Mann iberischer Herkunft, möglicherweise portugiesischer, ermittelt. Als der Techniker herausgefunden habe, dass es sich bei seinem „Patienten“ um den in Portugal und Brasilien hochverehrten heiligen Antonius handle, habe ihn das wie ein Schlag getroffen. „Bei jedem Schritt fragte ich mich, wer der Mann sei. Als ich es erfuhr, war ich ohne Worte, wirklich erstaunt. Obgleich ich nicht besonders religiös bin, fühlte ich eine große Verantwortung: Millionen von Menschen weltweit würden ihrem Heiligen in das Gesicht sehen,“ so Moraes.

Der Konservator berichtete, dass die Rekonstruktion des Gesichtes des heiligen Antonius nicht das erste Projekt dieser Art gewesen sei. In der Vergangenheit sei es mittels der neuen Technik u.a. bereits gelungen, das Gesicht des Dichters Francesco Petrarca zu rekonstruieren.

Das „Centro de Tecnologia da Informação ‚Renato Archer‘“ in Campinas (São Paulo), ein auf 3D-Ansichten spezialisiertes Zentrum, entwickelte anschließend, auf der Grundlage dieser Ergebnisse, fast 800 Jahre nach dem Tod des Heiligen Antonius die 3D-Ansicht des Kopfes.

Ordensschwester Suor Cristina gewinnt "The Voice of Italy"
"Die Musik erlaubt mir, über Gott auf die schönste Weise zu sprechen, die ich kenne"

Von Britta Dörre

ROM, 12. Juni 2014 (ZENIT.org) - Schwester Cristina ist 25 Jahre alt, gehört dem Orden der Ursulinen von der Heiligen Familie an und ist die diesjährige Gewinnerin des Gesangswettbewerbs „The Voice of Italy“. Die stets im Ordensgewand auftretende Schwester siegte am 5. Juni mit der überragenden Quote von 62 Prozent. Ihre Interpretation des Stücks „No one“ der amerikanischen Sängerin Alicia Keys hatte allein 50 Millionen Zugriffe.

Ihr Coach, der italienische Rapper J-Ax alias Joker-Alex, entgegnete den Kritikern, dass so viele Zuschauer nicht falsch liegen könnten. Schwester Cristina selbst hingegen erklärte, Papst Franziskus wünsche sich eine Kirche, die hinausgehe zu den Menschen. Über ihre Liebe zur Musik erklärte sie: „Die Musik erlaubt mir, über Gott auf die schönste Weise zu sprechen, die ich kenne.“

Schwester Cristina avancierte schnell zum Publikumsliebling und wurde mit begeisterten „sorella“ (Schwester)-Rufen bei jedem Auftritt empfangen. Nach ihrem Sieg am Donnerstag abend betete Schwester Cristina das „Vaterunser“ und dankte dem Herrn.

Schlecht behandelt

„Schutz fir d'Kand" will Aufschub für Unterzeichnung von Petition

LUXEMBURG Die Initiative „Schutz fir d'Kand" hat eine Fristverlängerung für ihre Petition gegen das Heirats- und Adoptionsrecht für homosexuelle Paare beantragt, die inzwischen 3.650 Personen unterzeichnet hätten, teilt die Initiative mit. Gestern habe sie im Parlament ein Paket von 1.157 Unterschriften auf Papier eingereicht, die zu den 2.500 Unterschriften kommen, die die Petition im Netz sammelte. „Schutz fir d'Kand" hat eine Verlängerung der Unterzeichnungsfrist um 15 Tage beantragt. Der Grund: Das Parlament habe die Petition sowie den demokratischen Prozess nicht respektiert: „Ce faisant, la Chambre des Députés marquait explicitement son dédain pour la pétition n°343, ses signataires et, plus généralement, pour la procédure de la pétition publique", heißt es im Schreiben. Außerdem hätte nichts dagegen gesprochen, die Abstimmung im Parlament auf ein späteres Datum zu verschieben. 4.500 Unterschriften sind die Voraussetzung dafür, dass eine Petition im Parlament diskutiert wird. LJ

Die Frist läuft morgen aus

Foto: Shutterstock

TRIBUNE LIBRE

L'homoparentalité : une revue critique... des critiques !

Gilbert Pregno/woxx

Gilbert Pregno est psychologue, thérapeute familial, formateur et auteur de nombreux articles sur la prise en charge des familles et sur les droits des enfants. Dans ce texte - abrégé par le woxx -, il réagit face aux polémiques sur l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels.

Je me suis rendu compte que, depuis des mois, je ne fais que lire les positions et avis des personnes qui contestent à des couples homosexuels le droit d'adopter des enfants, ou qui sont de fervents adversaires de l'homoparentalité. Si j'ai lu ces textes, c'est parce que je m'intéresse aux opinions que je ne partage pas. Chacun peut penser les choses comme bon lui semble pour développer son opinion, et dans une démocratie chacun a le droit d'exprimer son désaccord quand la question est abordée sur la base de faits ou arguments qui lui semblent inappropriés, mal posés. Je désapprouve par contre le caractère excessif et grossier de certains propos : je veux me protéger de certaines vulgarités et d'un manque de respect évidents. En ce qui me concerne, je souhaiterais tout simplement pouvoir discuter et débattre de façon raisonnable : je voudrais le faire non seulement en m'exprimant par rapport à mon savoir et à mon expérience en tant que psychologue et thérapeute familial, mais aussi par rapport à mon engagement pour les droits de l'homme et les droits des enfants.

A la recherche de la preuve ultime

Il n'y a pas à ma connaissance d'études pertinentes qui permettent de conclure qu'un couple homosexuel ne soit pas en mesure de bien éduquer des enfants. Il y a au contraire toute une convergence de faits, de données, de conclusions qui permettent de penser que la composition du couple parental n'est qu'une donnée parmi d'autres qui conditionnent l'éducation. (...) Il est utile de rappeler que l'éducation est un phénomène complexe et qu'il est difficile de tout vouloir ramener au déterminisme d'une seule variable (ici le sexe des parents) pour en conclure que si cette variable change, tout change. Il y a beaucoup de façons de bien éduquer un enfant, et je me garderai de vouloir tracer une seule voie possible. (...) Cela ne veut néanmoins pas dire que tout est possible ! Loin de là ! Nous savons mieux que jamais ce dont les enfants ont besoin : un enfant, quand il est petit, a besoin d'un environnement relationnel stable et cohérent, avec des figures d'attachement qui lui offrent un lien, car sans lien qui le « tient » un enfant ne peut pas grandir. C'est pourquoi un enfant a besoin que l'on s'occupe de lui : donc il lui faut du temps. Le lien et l'attachement sont des données biologiques, génétiques : on ne peut rien y changer sans que cela n'entraîne de graves conséquences ! J'aurais beaucoup de choses à dire sur l'incapacité de notre société et des parents à donner aux enfants ce dont ils ont besoin. Et cela concerne tous les enfants : sur les dernières décennies, la situation pour beaucoup d'entre eux n'a fait qu'empirer ! Alors que la politique se soucie des débats sur des thèmes traditionnels, comme l'économie, les interrogations qui concernent l'enfance et l'adolescence représentent une question de choix de société et ne peuvent se réduire à vouloir réformer l'école.

Un grand mensonge

Beaucoup d'adversaires de l'homoparentalité partent du principe que la relation entre les parents et l'enfant se fonde sur un grand mensonge qui biaisera toute filiation, voire produira des êtres humains malades qui, une fois adultes, seront dans l'impossibilité d'assumer leur autonomie, reproduiront les mêmes mensonges. C'est un peu comme si ces enfants tombaient de leur arbre généalogique, au pire dans le vide et au mieux seraient victime d'une greffe qui ne prendrait pas.

Des mensonges dans l'éducation, j'en ai rencontré beaucoup. Ils ne sont pas le propre des couples homosexuels. C'est la femme qui veut avoir un enfant, mais ni de partenaire, ni de père pour l'enfant ; le couple qui sait que le père ou la mère n'est pas le parent biologique ; le couple qui adopte un enfant en bas âge et qui va tout faire pour le taire à son enfant : dans tous ces cas l'origine est dissimulée à l'enfant. C'est la situation dans laquelle un parent cache que l'autre parent est décédé, séjourne en prison ou a disparu en abandonnant la famille.

A un enfant vivant dans un couple homosexuel on ne dira jamais qu'il a « deux pères » ou « deux mères » au sens biologique du terme : il n'est pas possible dans le cadre de ce texte de répertorier toutes les constellations possibles, mais j'écrirai que dans la plupart des cas cet enfant aura un parent biologique et le partenaire de ce parent. Il aura un autre parent biologique avec lequel il aura des contacts, qu'il fréquentera, chez qui il séjournera.

Qu'en est-il dans le cas d'une adoption ? L'Etat est garant de la protection de l'enfant à adopter, et il y aura le moment venu un couple qui prendra en charge l'éducation de l'enfant. Il est de la responsabilité des parents adoptifs de faire part à cet enfant qu'il est le fruit d'une mère, d'un père qui n'a pas été en mesure de s'occuper de lui pour des raisons liées à l'histoire de ces personnes. Un enfant a des parents de naissance et des parents d'éducation : le plus souvent ces deux se confondent, mais dans un certain nombre de cas, comme dans l'adoption, ils sont différents. Les enfants peuvent très bien vivre cela, pour autant qu'on puisse leur expliquer avec le tact et le respect nécessaires. Cela perturbera-t-il l'enfant ? Cela dépend, mais c'est fort probable ! La vie d'un enfant n'est pas un long fleuve tranquille, c'est un chemin qui se trace dans une recherche, une quête, et sa capacité à intégrer ces données dépend avant tout de la relation qu'il a avec les parents qui l'éduquent ! Le principe est qu'un enfant ne peut pas vivre sans avoir accès à son histoire. Tout comme un arbre, il a besoin de toutes ses racines. Et je conçois aussi qu'il est difficile de faire une impasse sur cette question, car de mon expérience je sais qu'il est des choses qui se vivent même sans qu'on en parle. (...) Ce que je viens d'écrire vaut pour tous les cas d'adoption et je ne fais pas de différence entre les couples hétéro- ou homoparentaux ! Il a été question de n'autoriser aux couples homoparentaux que l'accès à l'adoption simple. Je voudrais modestement faire part d'une expérience professionnelle clinique que j'ai faite sur de nombreuses années : une adoption plénière est en règle générale plus facile à gérer qu'une adoption simple. Mais cela mériterait encore un autre débat !

Pour conclure sur ce point, il me semble que c'est moins la question de l'homoparentalité qui joue que la capacité des parents de construire un discours de vérité qui puisse faire sens à l'enfant. Si un jeune, une fois adolescent ou jeune adulte connaît toute son histoire et qu'il a pu se l'approprier, je pense alors que les parents ont bien réussi leur tâche. (...)

(PHOTO : FLICKR_ZIGAZOU76)

PRO A CONTRA

Soll ein Referendum über die Abschaffung der Monarchie entscheiden?

Seit der angekündigten Abdankung des spanischen Königs Juan Carlos sind die Menschen in den vergangenen Tagen immer wieder auf die Straße gegangen, um gegen die Monarchie zu demonstrieren. Im Großherzogtum sind déi Lénk der Meinung, die Bevölkerung solle per Referendum über die Staatsform des Landes entscheiden.

+

MARC BAUM | DÉI LÉNK

Die parlamentarische Monarchie, wie wir sie in Luxemburg kennen, entstammt dem 19. Jahrhundert und ist ein historischer Kompromiss zwischen einem rückwärtsgewandten feudalen Mittelalter und einer zukunftsorientierten demokratischen Moderne. Jede politische Macht bedarf der Legitimierung. Unserem demokratischen Verständnis nach ist das Volk souverän und ihm gehört sowohl die Entscheidungshoheit über die Staatsform als auch über den Staatschef. Mittlerweile sind fast hundert Jahre vergangen, seitdem die Bevölkerung das letzte Mal via Referendum über die Staatsform entscheiden konnte. In dieser Zeit hat sich unsere Gesellschaft entwickelt und verändert. Deshalb plädieren wir für eine breite öffentliche Debatte über die Staatsform und die damit verbundenen demokratischen Grundwerte, die zu einem Referendum führt.

„Wir plädieren für eine breite öffentliche Debatte über die Staatsform"

−

GILLES ROTH | CSV

Ein Land so groß wie Luxemburg braucht eine in der Verfassung verankerte Monarchie. Dabei müssen die Rechte und Pflichten des Großherzogs dem heutigen Zeitgeist angepasst sein. Dazu dient die momentane Verfassungsreform. Die Monarchie steht für die Einheit und die Unabhängigkeit unseres Landes. Darüber hinaus ist die Monarchie Teil einer Vermarktungsstrategie Luxemburgs nach außen. Die Regierung kann bei Wirtschaftsmissionen im Ausland oft mit der Präsenz unseres Monarchen punkten. Die großherzogliche Familie verleiht unserem Land zudem einen Hauch von Glanz, welcher von Touristen aus der ganzen Welt geschätzt wird. Warum also eine Institution in Frage stellen, die sich all die Jahre über dem Wohl unseres Landes und seiner Mitbürger verschrieben hat?

„Die großherzogliche Familie verleiht unserem Land einen Hauch von Glanz"

INTERVIEW

SCHWANGERSCHAFTSABBRUCH

„Eine der liberalsten Gesetzgebungen Europas“

Interview: Anina Valle Thiele

Seit 1967 gibt es das „Planning Familial“. In der Hauptstadt, Esch und Ettelbrück können Frauen dort eine kostenlose Beratung in Anspruch nehmen. Präsidentin Danielle Igniti über die neuen Räumlichkeiten und die von der Regierung geplante Reform des Schwangerschaftsabbruchs.

woxx: *Vergangene Woche wurden die neuen Räumlichkeiten des Planning Familial eingeweiht. Nun steht Ihnen mehr Raum in der Rue de la Fonderie zur Verfügung. Erhält das Planning im Zuge der Gesetzesreform zusätzliche finanzielle Zuwendungen? Tragen die größeren Räumlichkeiten der neuen gesetzlichen Realität Rechnung?*

Danielle Igniti: Ja, das ist klar. Wir haben auch unser Team verstärkt. Es sind jetzt zwei Gynäkologen mehr dabei. Ein Teil des Teams der „education affective“ ist auch größer geworden, und wir haben ein administratives Team von zwei Personen. Also der Mitarbeiterstab hat sich vergrößert und die Klientel auch. Wir kommen jetzt auf 12.200 Konsultationen im Jahr. Die Räumlichkeiten sind jetzt doppelt so groß (800 m²). Wir bekommen die Miete vom Staat bezahlt, und die ist natürlich höher als vorher. Wir wollten die Bereiche aber trennen. Vorher mussten die Frauen, die für einen Schwangerschaftsabbruch kamen, durch einen langen Korridor gehen, um zu der einzigen Toilette zu gelangen. Jetzt sind die beiden Bereiche voneinander getrennt. Das heißt der Trakt mit den Betten, wo wir die Unterbrechung vornehmen, ist abgetrennt vom anderen Bereich und hat auch eine separate Toilette, Dusche, usw. Es ist komfortabler und diskreter. Wir sind jetzt auch flexibler. In den letzten Jahren, als wir nur einen Raum zur Verfügung hatten, konnten wir immer nur Freitags Schwangerschaftsabbrüche vornehmen, weil da keine Sexualerziehung stattfand; jetzt kann alles parallel laufen. Man stört einander nicht, und das erlaubt es uns, besser zu arbeiten.

Ist es von Relevanz, dass der Straßenstrich in der Nähe ist?

Von den Angeboten, die in Frage kamen, war dieser Ort der praktischste, zunächst einmal, weil er sich in der Nähe zum Bahnhof befindet. Dann haben wir uns auch gedacht, es ist ein bekannter Ort für Jugendliche, weil das Atelier in der Nähe ist. Und es gibt auch viele andere soziale Dienste in der Nähe und im Haus - so zum Beispiel die „Stëmm vun der Strooss“ gegenüber von unserem Gebäude. Das ergibt möglicherweise auch Synergien, die für uns interessant sind.

Werden dank der Straffreiheit mehr Schwangerschaftsabbrüche im Planning vorgenommen?

Ich würde eher sagen, dass sie dadurch sichtbarer werden. Ich denke, es hat immer Abbrüche gegeben, aber die Leute sind irgendwie zurechtgekommen. Auch früher, als das Planning noch keine Schwangerschaftsabbrüche vornahm, gab es so etwa 200 Frauen, die wir ins Ausland vermittelten, und jetzt kommen alle für den medizinischen Abbruch zu uns. 2013 haben wir 630 Abbrüche vorgenommen. Das ist schon viel. Es sind zwei pro Tag - wobei das nicht alle sind, die in Luxemburg stattfinden. Es gibt noch immer eine Dunkelziffer. Aber ich denke, die Tatsache, dass wir das zum Thema gemacht haben, hat das alles auch dedramatisiert. Die Frauen kommen jetzt und sagen ganz klar, „ich möchte einen Schwangerschaftsabbruch machen lassen“. Im Moment gibt es noch diese obligatorische Vorberatung. Wir hoffen, dass die abgeschafft wird und die Frauen dann selbst entscheiden können, ob sie eine Beratung wollen oder nicht. Aber wir wollen sie anbieten, weil wir denken, es gibt Frauen, die sie wollen oder brauchen. Andere erklären ganz klar, nein, ich brauche niemanden, der das hier für mich entscheidet. Und wir entscheiden ja auch nicht, wir helfen den Frauen nur dabei, eine Entscheidung zu treffen.

„Wir sind neutraler im Gesundheitsministerium.“

Künftig fällt die Finanzierung des Planning nicht mehr in die Zuständigkeit des Familienministeriums, sondern in die des Gesundheitsministeriums. Was bedeutet das?

Also historisch ist das so gewesen, dass wir beim Gesundheitsministerium angesiedelt waren, wo wir zwei Konventionen hatten: eine für den medizinischen Teil beim Gesundheitsministerium und eine beim Familienministerium. Dann gab es aber in Luxemburg diese Diskussion um „dysfonctionnement“, und man hat uns gesagt, man dürfe als asbl nur eine Konvention mit einem Ministerium haben. Da hat dann das Familienministerium die Zuständigkeit übernommen. Wir haben gesagt, dass es für uns eigentlich logisch ist, dem Gesundheitsministerium zu unterstehen - wir wollen ja auch ein Zentrum für sexuelle Gesundheit sein. Das ist unser Ziel, also ein nationales Zentrum für sexuelle und reproduktive Gesundheit. 70 Prozent unserer Aktivitäten sind ja medizinisch. Wir haben auch gesagt, wir bleiben bei dem Namen, obwohl der Name „Planning Familial“ irreführend ist. Heute ist Familie ein sehr weiter Begriff, es gibt zum Beispiel gleichgeschlechtliche Familien. Wir wollen uns eigentlich nicht diesem traditionellen Familienbild verpflichten. Wir sind neutraler im Gesundheitsministerium.

Wird künftig durch die Straffreiheit von Schwangerschaftsabbrüchen der sogenannte „Abtreibungstourismus“ verhindert?

Der kommt eigentlich nur noch bei Frauen vor, deren Schwangerschaft schon über die 12. Woche hinausreicht. Wir nehmen nur Eingriffe im Rahmen des Gesetzes vor. Wenn Frauen über die 12. Woche hinaus schwanger sind und trotzdem abtreiben wollen, müssen wir sie nach Holland vermitteln. Und dann gibt es Frauen, die hier bekannt, beziehungsweise sehr bekannt sind und aus diesem Grund lieber ins Ausland gehen. Aber beim Planning tun wir eigentlich alles, damit die Frauen hier bleiben können.

Die zweite Konsultation entfällt ja nun - außer bei Minderjährigen - gänzlich. Der erste Beratungstermin bleibt dagegen verpflichtend. Außerdem müssen sich Frauen nicht mehr in einer „sozialen Notlage“ befinden beziehungsweise diese nachweisen. Ist damit alles erreicht, was das Kollektiv „Je veux“ gefordert hat?

Die erste Konsultation ist schon wichtig, weil sie eine gynäkologische ist, mit der die Schwangerschaft festgestellt wird. Die Frau weiß dann, woran sie ist. Ich meine, diese Konsultation ist fast nicht wegzudenken und sie ist auch, glaube ich, für die Frauen nicht traumatisierend. Die obligatorische Vorberatung dagegen kann traumatisch auf die Frau wirken, weil sie sich rechtfertigen muss oder

>>>

Seit 1999 ist Danielle Igniti Präsidentin des Planning Familial.

glaubt, sich rechtfertigen zu müssen. Man kann das aber auch so gestalten - und darauf sind unsere Fortbildungen auch ausgerichtet - dass sie nicht traumatisierend wirkt. Aber es bleibt ein Zwang, und Zwänge sollte es nicht geben. Also wir sind ganz gegen eine obligatorische Beratung beim Schwangerschaftsabbruch, aber wir denken, dass das Angebot bestehen sollte. Und für uns ist das Gesetz, was die Selbstbestimmung anbelangt, ziemlich okay. Ein staatliches Krankenhaus müsste aber garantieren, dass es einen Abbruch vornimmt, wie es im Gesetz steht. In irgendeiner Form sollte im Gesetz stehen, dass der „service public", also ein öffentliches Krankenhaus, eine Schwangerschaftsunterbrechung durchführen muss.

„Ein staatliches Krankenhaus müsste garantieren, dass es einen Abbruch vornimmt, wie es im Gesetz steht."

Ist aus Ihrer Sicht ein Maximum an Selbstbestimmung der Frauen erreicht? Oder könnte die Regelung noch liberaler sein? In den Niederlanden ist ja ein Schwangerschaftsabbruch bis zur 24. Woche möglich ...

Ich denke, dass, wenn das Gesetz so durchkommt, wie der Entwurf es vorsieht, wir eine der liberalsten Gesetzgebungen in Europa haben. Das ist schon eine gute Sache. Wenn wir die Betroffenen früh genug informieren und eine gute Vorarbeit leisten, so dass wir schnell reagieren können, dann ist es ziemlich unwahrscheinlich, dass wir über die 12. Woche hinaus kommen.

Wo sehen Sie noch Nachholbedarf? Im Bereich der Sexualaufklärung? Glauben Sie, dass auch im Bereich der Verhütung eine noch progressivere Handhabung möglich wäre? Die Pille wird ja momentan nur für Frauen bis 25 Jahre erstattet. Alternative Verhütungsmittel, wie die Spirale, können sich manche Frauen gar nicht leisten.

Es ist ganz klar, dass wir am Verhalten der Frauen und Männer, was Verhütung anbelangt, arbeiten müssen. Auch die Männer müssen sich Gedanken dazu machen. Denn sonst ist es immer eine Angelegenheit der Frauen, betrifft nur sie und bleibt an ihnen hängen. Die Männer interessieren sich eigentlich nicht dafür. Erst, wenn sie dann ein Kind „aufgehalst" bekommen. Der Ausdruck sagt eigentlich schon alles. Die zweite Frage ist: welche Verhütung für wen? Es ist für uns eigentlich sehr seltsam, dass das Ministerium entschieden hat, nur die orale Verhütung zu erstatten. Denn die ist nicht für jede Frau geeignet - aus gesundheitlichen Gründen und auch aus Gründen des Lebensstils. Es gibt Leute, die führen ein Leben, bei dem es nicht möglich ist, regelmäßig eine Pille zu nehmen. Das geht irgendwann daneben, das ist ganz klar. Eine Pille nehmen bedeutet auch Disziplin, man muss nachdenken, es ist gar nicht so einfach. Es gibt aber andere Verhütungsmittel, wie die Spirale oder das Implanon. Dass nur die orale Kontrazeption zurückerstattet wird - das werden wir auch zum Thema machen und versuchen, zusammen mit dem Ministerium weiterzukommen. Die Erstattung bis 25 haben wir erkämpft. Das war schon nicht einfach, und wir haben uns in einer ersten Phase damit zufrieden gegeben, aber wir wissen, dass das nicht genügt. Es ist auch nicht realistisch, weil das Durchschnittsalter für Schwangerschaftsabbrüche bei uns bei 26 Jahren liegt. Wir denken, dass wir daran etwas ändern müssen. Es ist nicht gerechtfertigt, dass es hier eine Altersgrenze gibt, zumal die Frauen ja in einer Zeitspanne von 16 bis 45/48 Jahre Kinder bekommen können. Das Argument, es sei eine Frage der Verantwortung, finde ich auch ein bisschen schwach, denn für die, die viel Geld haben, ist der Preis für eine Schachtel Pillen nichts, und für die, die nicht viel Geld haben, ist es sehr viel. Es ist also auch eine Frage der sozialen Gerechtigkeit.

Glauben Sie, dass der „Erfolg" der Gambia-Regierung von Dauer sein wird? In Spanien kann man ja eine Regression beobachten. Unter dem sozialistischen Ministerpräsident Zapatero war die Regelung erstmals liberalisiert worden. Der im Dezember 2013 verabschiedete Gesetzesentwurf sieht nun aber vor, dass künftig Abtreibungen nur noch im Falle einer Vergewaltigung oder bei akuter Gefahr der Gesundheit der Mutter straffrei möglich sind. Halten Sie eine ähnliche Entwicklung im katholisch geprägten Luxemburg für denkbar?

Ich würde sagen: nein, und zwar weil die CSV sich in diesem Dossier gar nicht so quergestellt hat wie die Konservativen in Spanien. Ich glaube, dass in der CSV inzwischen sehr viele Leute in gesellschaftspolitischer Hinsicht progressiver geworden sind und dass es nur noch vereinzelte Strömungen gibt, die sich extrem verhalten und so weit gehen würden, dass sie Schwangerschaftsabbrüche nur bei Vergewaltigungen tolerieren. Die Gefahr geht eher von der ADR und Gruppen aus, die der katholischen Kirche sehr nahe stehen, wie die Legionäre Christi, von denen man nicht viel hört, die aber im Untergrund agieren. Diese Leute sind schon irgendwie da, und es hängt meiner Meinung nach von der Gesellschaft ab, wie stark sie sich mobilisiert, wie schnell sie reagiert, wie die jungen Leute ihre Rechte verteidigen und wie schnell die Frauen aufstehen und sagen: „Das kommt nicht in Frage!" Ich meine aber, wenn wir das ein bisschen im Auge behalten, können wir es kontrollieren.

EDITORIAL

Jusqu'au bout!

Wir wissen zwar nicht, ob sich die Leute wenigstens ein klein bisschen für den derzeitigen Machtpoker um die Besetzung der EU-Kommissionsspitze interessieren, aber wer in den vergangenen Tagen und Wochen auch nur ein klein bisschen Zeitung gelesen, Radio gehört oder/und Fernsehen geschaut hat, der könnte doch glatt auf die Idee kommen, die politische Nachrichtenwelt bestehe momentan nur noch aus der Barroso-Nachfolge. Dabei hängt einem die ganze Diskussion um die berufliche Zukunft von Jean-Claude Juncker inzwischen einfach nur noch zum Halse raus.

PASCAL STEINWACHS urlaubt nicht in Knokke.

Den Nicht-Luxemburgern dürfte die ganze Chose sowieso mit Sicherheit gehörig am Allerwertesten vorbeigehen, derweil die Luxemburger selbst (sofern sie nicht gerade in Knokke oder Blankenberge sitzen, und den lieben Gott einen guten Mann sein lassen) aber wohl in ihrer Mehrheit insgeheim mit Juncker mitzittern, käme ihnen - die keinen Eurogruppenchef mehr haben, bei der Fußball-WM immer noch keine eigene Mannschaft zum Anfeuern ihr Eigen nennen, und sich nach dem Abtauchen der Schleck-Brüder in die Bedeutungslosigkeit nicht einmal mehr auf den Tour de France freuen können - so ein EU-Kommissionspräsidentenposten doch gerade recht - gewissermaßen als Balsam für die in ihrem Nationalstolz geschundene Seele.

Dass mit Martin Selmayr aber ausgerechnet jetzt auch noch der engste Mitarbeiter von EVP-Spitzenkandidat Juncker dessen Team verlässt, um im nächsten Monat als Direktor bei der Europäischen Bank für Wiederaufbau und Entwicklung in London anzufangen, lässt nichts Gutes vermuten, sollte der aktuelle Kabinettschef von Justizkommissarin Viviane Reding, der für Junckers Wahlkampf extra unbezahlten Urlaub genommen hatte, doch eigentlich, d.h. im Falle einer Bestellung Junckers, dessen Kabinettschef werden. „Spiegel online" war gestern dann auch im Zusammenhang mit dem plötzlichen Abgang Selmayrs der Meinung, dass nur wenig sicherer andeute, dass ein US-Präsident eine lahme Ente geworden sei, als wenn seine wichtigsten Berater ihn verlassen würden. Auf Europas Machtspiele bezogen, lasse sich der Satz dahingehend abändern, dass wenig klarer darauf hin deute, dass jemand gar nicht erst EU-Kommissionspräsident werde, wenn noch vor seiner Bestellung der wichtigste Berater die Segel streichen würde. Nicht zuletzt war Martin Selmayr aber auch derjenige, der auf Twitter & Co. stets gute Miene zum bösen Spiel machte, wenn die internationale Presse sich mal wieder im Juncker-Bashing übte, so zuletzt hinsichtlich der angeblichen Nazi-Verbindungen von Junckers Familie.

Gerüchte über einen freiwilligen Rückzug Junckers von der Kandidatur bezeichnete Selmayr indes als ebenso wahrscheinlich, wie ein Sieg Luxemburgs bei der Fußball-WM oder Schneefall in der Sahara.

Ob es in der Sahara tatsächlich nicht schneien wird, das dürfte sich frühestens in zwei Wochen beim Gipfel der EU-Staats- und Regierungschefs entscheiden. Juncker selbst hat jedenfalls nicht vor, sich dem Druck zu beugen, wie er gestern gegenüber dem „Quotidien" unterstrich: „J'irai jusqu'au bout!" Fortsetzung folgt...

EDITORIAL

COMMISSION EUROPÉENNE

Le bon candidat ?

Luc Caregari

Plus Juncker est sous attaque dans les médias internationaux, plus le réflexe patriotique de le protéger est fort. Pourtant, se laisser obnubiler par ce tourbillon, c'est aussi se priver du droit de poser les bonnes questions.

En 1990, le tabloïd britannique « The Sun » titrait « Up Yours Delors: At midday tomorrow Sun readers are urged to tell the French fool where to stuff his ECU » - une dizaine d'années plus tard, l'euro est devenu une réalité, partiellement aussi grâce à Juncker. Juste pour dire que l'aversion de la « Yellow Press » d'outre-Manche pour la politique européenne n'a rien de nouveau, tout comme sa vulgarité et son désamour pour la vérité. En ce sens, le catastrophisme face aux allégations ridicules contre Juncker parues dans le torchon british est un peu surjoué. La même chose vaut pour la couverture exécrable de la « Weltwoche » suisse - où Juncker et Schuman figurent aux côtés de Mussolini et Hitler. Quand on sait que Roger Köppel, le rédacteur en chef, est à l'espace médiatique germanophone ce que le fascisant Eric Zemmour est à la France, c'est presque un honneur d'être dénigré par cette personne. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que Juncker a profité également tout au long de sa campagne, et même au-delà, de l'appui du plus grand tabloïd d'Europe - le Bild allemand - auquel il a même donné une interview le 11 mai dernier.

Qu'un politicien comme Juncker soit dorénavant vu comme le seul rempart de la démocratie européenne pourrait être ironique, si ce n'était pas si triste : cela montre l'état piteux de l'Union européenne.

Mais au-delà des polémiques, la presse britannique s'est aussi occupée plus sérieusement de « notre » Juncker. Ainsi « The Telegraph », qui dans une analyse se demande comment on peut sérieusement être supporteur d'un homme qui a érigé le mensonge en art politique européen, qui n'a pas réfréné son cynisme à l'égard des processus démocratiques et qui surtout vient de tomber dans son propre pays à cause d'une affaire de services secrets - loin d'être résolue. On pourrait y ajouter que, en tant que « Mister Euro », il a imposé l'austérité au Sud de l'Europe en passant par ses canaux préférés - et qu'il considère toujours légitimes - : les fameuses discussions portes closes, qui ne s'ouvrent que lors de sa pause clope syndicale. Qu'un politicien comme Juncker soit dorénavant vu comme le seul rempart de la démocratie européenne pourrait

être ironique, si ce n'était pas si triste : cela montre l'état piteux de l'Union européenne. Et la question qu'on doit se poser est tout simplement : Juncker est-il vraiment le candidat idéal pour une Union européenne en péril ? N'est-il pas aussi un peu ce que David Cameron a déclaré : un Européen d'avant-hier ? et surtout : est-il un rempart contre la montée de l'extrême droite ? On peut, on doit même, légitimement avoir des doutes sans états d'âme sur sa personne et ses mérites.

Quant aux chances de remporter finalement la présidence de la Commission, les augures changent de jour en jour et la seule chose dont on peut être sûr, c'est que cela prendra encore longtemps. En tout cas, la démission de son « chief of staff » Martin Selmayr n'est pas un vrai signal : soit Selmayr n'y croit plus, soit il s'est entendu aussi bien avec Juncker que ce dernier avec son ancienne chef, Viviane Reding.

Quoi qu'il en soit, ce ne sera pas une Europe plus sociale et plus démocratique qui sortira de ce long processus. Si Juncker passe, ce ne sera qu'au prix d'un compromis avec les Anglais, et cela fera de lui un président faiblard. Et s'il ne passe pas, non seulement le petit halo de démocratie des élections sera effacé mais on aura droit à un-e candidat-e sorti-e tout droit du cabinet des horreurs de la docteure Merkel. Dans tous les cas, l'Europe est la grande perdante et il ne reste plus qu'à limiter les dégâts.

Ausstellung

Päpste, Ketzer und ein bankrotter König

Martin Ebner

Schöne Madonnen und Wandteppiche, bunte Chroniken und Reliquiare: Freunde des Mittelalters werden heuer an der Bodensee-Region kaum vorbeikommen. Mehr als 90 Museen von Lissabon bis Novgorod haben Leihgaben zur baden-württembergischen Landesausstellung geschickt, die an das Konstanzer Konzil vor 600 Jahren erinnert. Da sich in Konstanz seit diesem Weltkongress nicht mehr allzu viel getan hat und die Altstadt des einstigen Bischofssitzes mit dem Ende des Textilhandels zum Freilichtmuseum wurde, können die wertvollen Stücke sogar an einem Originalschauplatz gezeigt werden: in dem mittelalterlichen Kaufhaus am Konstanzer Hafen, in dem einst ein neuer Papst gewählt wurde.

Später ist Sigismund etwas in Vergessenheit geraten, denn mit ihm starb die Luxemburger Dynastie aus und die Habsburger fühlten sich für seinen Nachruhm nicht zuständig

Von 1414 bis 1418 kamen mehr als 70 000 Besucher aus der ganzen christlichen Welt, darunter Delegationen aus Kiew, Konstantinopel und Äthiopien, in das damals etwa 6 000 Einwohner zählende Städtchen. Organisiert wurde das Konzil vor allem von Sigismund von Luxemburg: Der Herrscher hatte schon allerhand Königskronen, er wollte aber auch Kaiser werden. Dafür brauchte es einen Papst, das heißt einen allgemein anerkannten Papst – und nicht drei verschiedene in Bologna, Avignon und Rom.

Später ist Sigismund etwas in Vergessenheit geraten, denn mit ihm starb die Luxemburger Dynastie aus und die Habsburger fühlten sich für seinen Nachruhm nicht zuständig. In Konstanz wird Sigismund nun ausführlich gewürdigt. Immerhin war es dem notorisch bankrotten Monarchen gelungen, mit der Wahl eines neuen Papstes das Schisma der Kirche zu überwinden und sich zum Kaiser befördern zu lassen. Und er verlieh Konstanz die Blutgerichtsbarkeit, woran bis heute der rote Streifen im Stadtwappen erinnert.

Die Landesausstellung zeigt vor allem religiöse Kunst, den Annenaltar aus Barcelona ebenso wie russische Ikonen. Ein Bischofsstab wurde mit Polizeischutz von Madrid nach Konstanz gebracht: Papst Benedikt XIII. ist für viele Katalanen immer noch ein Held, weil er nach seiner Absetzung durch das Konzil noch jahrelang in einer spanischen Festung ausharrte. Keine Relikte haben die mehr als 700 „Hübschlerinnen" hinterlassen, die den hohen Herren Wartezeiten am Bodensee verkürzten. An sie erinnert nur eine Skulptur aus Straßburg: Die Münsterschwalbe ist eine der wenigen authentischen Darstellungen von Prostituierten des Mittelalters.

Der Kirchenkritiker Jan Hus, der während des Konzils als Ketzer verbrannt wurde, obwohl König Sigismund ihm freies Geleit zugesichert hatte, kommt nicht so gut weg. „Hus war ein extremer Frauenfeind", meint Professor Harald Siebenmorgen, der als Leiter des Badischen Landesmuseums die Jubiläumsschau verantwortet. Der böhmische Ankläger von Luxus, Ablass-Handel und Korruption habe „eventuell schon bei der Abreise eine Märtyrer-Rolle angestrebt"; er „hätte auch viel europäische Kunst verhindert: Wenn Hus gewonnen hätte, hätte es Michelangelo etc. nicht gegeben." Das im Juli in Konstanz mit tschechischer Beteiligung neu eröffnete Hus-Museum wird das vielleicht etwas anders sehen.

Siebenmorgens Sympathien liegen eher bei Humanisten. Poggio Bracciolini etwa, ein Sekretär von Papst Johannes XXIII., suchte in den Klöstern am Bodensee antike Schriften. Aus St. Gallen schickte er unter anderem acht bis dahin in Italien unbekannte Reden Ciceros nach Hause, vor allem aber die Zehn Bücher über die Architektur von Vitruv, die dann die Baukunst stark beeinflussten. In Konstanz und im benachbarten Überlingen entstanden bald darauf Palazzi im italienischen Stil. Siebenmorgen vertritt daher die These, das Konzil sei ein „Schmelztiegel der Kulturen" gewesen und habe „die Entfaltung der Renaissance befördert".

Begleitet wird die Landesausstellung von zahlreichen Veranstaltungen. In Konstanz gibt es Mitte Juni ein Festival zur Musik um 1400, im September ein europäisches Literaturfestival. Das Rosgartenmuseum zeigt „städtischen Alltag" im Mittelalter; das Archäologische Landesmuseum beteiligt sich mit kleinen Plastikmännchen, das heißt, der „aufwändigsten Playmobil-Ausstellung aller Zeiten". In Schaffhausen präsentiert das Museum Allerheiligen eine prächtige Schau zu Ritterturnieren, vor allem Rüstungen aus Wiener Sammlungen.

König Sigismund von Luxemburg stiftete dieses Wandbild in der Konstanzer Dreifaltigkeitskirche. Bezahlt hat er es eher nicht

Das Jubiläum soll bis ins Jahr 2018 gefeiert werden. Ob das Publikum so lange durchhält? Die Teilnehmer des Konzils waren jedenfalls 1418 erschöpft. Nach fünf Jahren Ämterschacher, Mordanschlägen gegen Rivalen, Saufen und Huren auf Steuerzahlerkosten hatten sie keine Lust mehr, die Kirche zu reformieren oder sich mit den Orthodoxen zu versöhnen. Die Sachfragen, die auf dem Programm gestanden hatten, wurden ungelöst vertagt. Die beträchtlichen Schulden, die König Sigismund in Konstanz machte, sind bis heute nicht bezahlt. Ein Konzil muss man sich also ähnlich vorstellen wie eine moderne Uno-Konferenz. Oder wie ein Ausstellungsflyer schreibt: „Die Menschen des Spätmittelalters waren uns näher, als wir denken."

Die Eintrittskarte für die Landesausstellung *Das Konstanzer Konzil 1414-1418. Weltereignis des Mittelalters* gilt auch im Rosgartenmuseum Konstanz für Städtischer Alltag zur Zeit des Konzils – nicht aber umgekehrt: *www.konstanzerkonzil2014.de*. Ebenfalls bis zum 21. September läuft die Ausstellung *Ritterturnier. Geschichte einer Festkultur* in Schaffhausen. Vom 10. bis 20. Juli messen sich dort Turnierreiter im Lanzenstechen und Schwertkampf : *www.allerheiligen.ch.*

EVP-Fraktionschef Manfred Weber warnt vor institutioneller Krise

„Im EP keine andere Mehrheit als die für Juncker“

Von unserer Korrespondentin Marisandra Ozolins, Brüssel

Im Streit um die Nachfolge Barrosos an der Spitze der EU-Kommission kann Jean-Claude Juncker offenbar auf die Unterstützung der beiden größten Fraktionen des Europaparlaments zählen.

Dies geht aus den gestrigen Konsultationen des Präsidenten des Europäischen Rates, Herman van Rompuy, mit den Vorsitzenden der wichtigsten EP-Fraktionen hervor.

Swoboda und Van Rompuy

Die Fraktionschefs der Europäischen Volkspartei (EVP), Manfred Weber, und der Sozialisten und Demokraten (S&D), Hannes Swoboda, bekräftigten jedenfalls ihre Unterstützung für den früheren Premierminister Luxemburgs. Swoboda tat dies in einer nach dem Treffen mit Van Rompuy veröffentlichten Erklärung, Weber auf einer Pressekonferenz.

Seine Botschaft an Van Rompuy sei klar gewesen, erklärte der letzte Woche zum neuen EVP-Fraktionsvorsitzenden gewählte deutsche CSU-Politiker. Und zwar stehe seine Fraktion „geschlossen hinter Jean-Claude Juncker“ und erwarte, dass Herman van Rompuy auf dem EU-Gipfel vom 26. und 27. Juni den EVP-Spitzenkandidaten für das Amt des Kommissionspräsidenten vorschlage.

Andernfalls riskierten die EU-Staats- und Regierungschefs „eine institutionelle Krise“, warnte Manfred Weber, demzufolge es „im Europäischen Parlament keine andere Mehrheit als die für Jean-Claude Juncker“ gebe.

Nach dem Lissabon-Vertrag soll der Präsident der Kommission vom Parlament gewählt werden, allerdings – wie bisher – auf Vorschlag der Staats- und Regierungschefs, die jedoch das Ergebnis der Europawahlen „berücksichtigen“ müssen.

Darauf pochte auch Hannes Swoboda, der das ausdrückliche Recht Junckers – „als Kandidat der größten Fraktion im Europaparlament“ – unterstrich, sich als Erster um eine Mehrheit im EP zu bemühen.

„Obstruktion und Drohungen sind nicht hilfreich, sondern schädlich“, mahnte der österreichische Sozialdemokrat, demzufolge diejenigen im Europäischen Rat, die den Prozess aufzuhalten versuchten, für die Europa-Frustration vieler Bürger verantwortlich seien.

Die Kontroverse zwischen Rat und Parlament fokussiert sich in der Tat um das, was unter dem Begriff der „Berücksichtigung“ der Europawahlen zu verstehen ist.

Für die wichtigsten EP-Fraktionen ist damit das Konzept der „Spitzenkandidaten“ verbunden, während gewisse Mitgliedstaaten, allen voran Großbritannien, aber auch Schweden, die Niederlande oder Ungarn dieses Konzept als nicht im EU-Vertrag vorhanden verwerfen und sich vom Parlament die Person des künftigen Kommissionspräsidenten nicht diktieren lassen wollen.

Termine einhalten ...

Hinzu kommt, dass vor allem der britische Premier David Cameron den überzeugten Europäer Jean-Claude Juncker auf keinen Fall an der Spitze der Kommission sehen will und womöglich alles dransetzen wird, um dessen Nominierung zu verhindern. Großbritannien sei jedoch nur „einer von 28 Mitgliedstaaten“ und habe in dieser Frage kein Vetorecht, betonte Manfred Weber, der auch im Rat – der mit qualifizierter Mehrheit entscheiden muss – eine „wachsende Zustimmung“ für Juncker zu erblicken glaubte.

Es gebe „gute Aussichten, miteinander eine Lösung zu finden“, meinte jedenfalls der Vorsitzende der EVP-Fraktion nach dem Gespräch mit Van Rompuy. Wichtig sei es jedoch, die Termine einzuhalten (für die Nominierung des Kommissionspräsidenten auf dem EU-Gipfel Ende Juni und dessen Wahl durch das Parlament Mitte Juli), um „ein Signal der Handlungsfähigkeit Europas“ zu geben, unterstrich Weber.

FAO: progrès „insuffisants et inégaux“ dans la lutte contre la malnutrition

840 millions d’individus sous-alimentés

Photo: AFP/Charles Lomodong

La malnutrition est responsable d’environ la moitié de toutes les morts d’enfants de moins de cinq ans, soit plus de trois millions de décès chaque année, selon l’Organisation de l’ONU pour l’alimentation et l’agriculture (FAO)

L’Organisation de l’ONU pour l’alimentation et l’agriculture (FAO) et l’Organisation mondiale de la santé (OMS) a déploré hier „des progrès insuffisants et inégaux“ dans la lutte contre la malnutrition et demandé aux gouvernements un engagement majeur.

Depuis la première conférence internationale sur la nutrition, en 1992, „d’importants pas en avant ont été accomplis en matière de lutte contre la faim et la malnutrition, mais ces progrès ont été insuffisants et inégaux“, a souligné le directeur général de la FAO, José Graziano da Silva, en présentant à la presse la Conférence internationale sur la nutrition (CIN2), qui se tiendra à Rome du 19 au 21 novembre prochain.

Plus de 840 millions d’individus sont sous-alimentés et la proportion de sous-alimentation n’a reculé que de 17 pour cent depuis le début des années 90, rappelle la FAO. La malnutrition est responsable d’environ la moitié de toutes les morts d’enfants de moins de cinq ans, soit plus de trois millions de décès chaque année. Parallèlement, diverses formes de malnutrition coexistent souvent au sein d’un même pays.

Quelque 160 millions d’enfants de moins de cinq ans souffrent de retards de croissance ou de malnutrition chronique, tandis que plus de deux milliards de personnes sont victimes de carences en micronutriments et qu’un autre demi-milliard est obèse.

„Un des objectifs de la Conférence est de fournir les bases scientifiques pour des politiques nutritionnelles avisées en mesure de promouvoir la sécurité alimentaire“, a déclaré la directrice générale de l’OMS, Margaret Chan, dans un message. Elle a précisé qu’une des questions abordées par la conférence sera de savoir „comment la sous-alimentation aigüe et l’obésité peuvent-elles cohabiter dans un même pays et au sein d’une même communauté“. M. Graziano da Silva a souligné les coûts élevés d’ordre social et économique liés à la malnutrition. „Il est estimé que l’impact de la malnutrition équivaut à une perte pouvant aller jusqu’à 5 pour cent du revenu mondial annuel en termes de perte de productivité et de dépenses de santé, ce qui s’élève à environ 3.500 milliards de dollars (...) un coût énorme pour la société“, a-t-il précisé.

> „ Comment la sous-alimentation aigüe et l’obésité peuvent-elles cohabiter dans un même pays et au sein d’une même communauté?
>
> Margaret Chan, directrice générale de l’OMS

Les efforts déployés pour améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle continuent d’être freinés par des questions de gouvernance, la faiblesse des mécanismes institutionnels et le manque de coordination et d’intervention des parties prenantes, ont souligné la FAO et l’OMS.

La conférence devrait approuver une déclaration politique et un cadre d’action afin de garantir la mise en oeuvre des engagements pris à cette réunion.

(AFP)

église catholique au luxembourg

revue de presse
16.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

La parabole au long de ses images

Les Traversées du Prodigue

Une exposition de l'ErwuesseBildung proposée aux paroisses et aux établissements scolaires

PAR DANIELLE METZ

La parabole du fils prodigue connaît une fécondité artistique étonnante. Elle est présente dans la littérature, la peinture, le théâtre, la musique, la chorégraphie et le cinéma. Le prodigue est devenu une figure fondatrice de notre culture. Son histoire fut un jour racontée par Jésus à des pharisiens qui s'étonnaient de le voir assis à la table des publicains et des pécheurs.

L'exposition *a été conçue de manière à être utilisée en fonction des activités pastorales et de la formation scolaire.* (PHOTO: DANIELLE METZ)

«Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son avoir» .... (Luc 15, 11-32).

On connaît la suite. Lorsque le fils revient au bout de ses errances, blessé et démuni, sans rien, car il avait tout gaspillé, le Père court à ses devants et prépare une fête pour son retour. Car il «était perdu et il est retrouvé, il était mort et il est vivant». Jésus raconte l'histoire de Dieu dans une histoire si humaine qu'elle se dit toujours à nouveau, en chaque génération.

Si l'exposition se limite à quinze reproductions seulement, une documentation et des conférences sont proposées afin de présenter un panorama plus large qui fera entrevoir la réception de ce récit au long du temps.

Ainsi l'histoire du Prodigue apparaît d'abord sur les vitraux des cathédrales médiévales, par séquences de dix à vingt médaillons, auxquels les artistes ont ajouté des détails aux couleurs locales qui ne figurent pas dans le texte biblique. A la même époque, au début du XIII^e siècle, la mise en scène de «Courtois d'Arras» est montée en France. C'est un jeu médiéval, composé de 664 vers, qui reprend et développe la parabole en faisant du prodigue le fils d'un paysan picard.

Après l'invention de l'imprimerie, au XV^e siècle, et pendant les siècles de la réforme protestante et catholique, les images du Prodigue se multiplient, mais les motifs se réduisent et se limitent le plus souvent à ceux de la «taverne» et «du retour», reflets d'un monde qui se fissure entre le religieux et le profane. Au XIX^e siècle, la peinture religieuse se cantonne, plus ou moins, aux illustrations de la bible et aux images pieuses et quelques artistes comme James Tissot tournent la parabole dans le sens d'un drame familial. L'idée de conversion passe au second plan pour céder la place à la revendication de l'autonomie et à la contestation de l'autorité paternelle. Finalement, après les guerres génocidaires du vingtième siècle, une interprétation nouvelle et inédite se fait jour qui pose la question du retour et de sa possibilité. Dans la littérature, Rilke et Gide font du Prodigue un symbole de la quête de soi, de la liberté et de l'affirmation de l'individu. Ainsi au long de ses images, les traversées du Prodigue révèlent aussi les métamorphoses de ses lecteurs.

Proposée aux paroisses et aux écoles, l'exposition est conçue de manière à être utilisée en fonction des activités pastorales et de la formation scolaire. Elle est accompagnée de documentation et de médias ainsi que de propositions de conférences. On trouvera une liste sur le site http://expoposters.cathol.lu, elle n'est pas encore exhaustive et nécessite des mises à jours qui seront faites régulièrement.

L'exposition peut être vue jusqu'à la fin du mois, au Centre Jean XXIII, 52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg.
Pour des informations supplémentaires ou des demandes d'inscription: ErwuesseBildung, 5, rue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg, tél. 44 74 35 47 ou 44 74 340.

Der Kommentar zum Sonntag

„Kein Mensch ist würdig, dich zu preisen"

Joh 3, 16-18

VON PATER THEO KLEIN SCJ

Vom heiligen Augustinus, der in 15 Büchern über das Geheimnis der Dreifaltigkeit nachdachte und um dieses zentrale Glaubensgeheimnis intensiv gerungen hat, erzählt eine Legende, wie er am Meeresstrand versunken in seine tiefen Gedanken zur Dreifaltigkeit plötzlich ein spielendes Kind sah.

Der Knabe schöpfte mit einer kleinen Muschel Meereswasser in ein Sandloch. „Was machst Du denn da?" fragt der große Theologe den kleinen Burschen und der antwortet: „Ich fülle mit meiner Muschel das Meer um." Eine kleine Muschel für das große Meer! Theologie vor dem großen Geheimnis der göttlichen Dreieinigkeit. Augustinus hat sofort begriffen: Theologie muss bescheiden bleiben.

Nicht bloß der heilige Augustinus hat viel über den dreieinigen Gott in aller Bescheidenheit nachgedacht. Viele Menschen geben Zeugnis, dass sie nicht bloß über den dreieinigen Gott nachgedacht haben, sondern auch ihr Leben aus diesem Geheimnis gestaltet haben. Vor 30 Jahren ist der bekannte Theologe und Jesuitenpater Karl Rahner gestorben. In einem seiner vielen Artikel bekennt er: „Das letzte Wort, das uns vor dem Verstummen übrig bleibt, ist das Wort ‚Gott'". Ähnlich hat es die Dichterin Marie-Luise Kaschnitz – gestorben 1974 – in einem ihrer Gedichte ausgedrückt: „Zu reden begann ich mit dem Unsichtbaren – und sagte: Ich verstehe nichts."

Von einer ähnlichen Erfahrung spricht Franziskus von Assisi. Sein wohl bekanntes Lied ist der Sonnengesang. Franziskus beginnt dieses Lied mit einem Aufschwung von Lob an Gott und zugleich verspürt er die Unzulänglichkeit, Gott überhaupt zu nennen. Das Lied beginnt so: „Höchster, allmächtiger, guter Herr. Dir sei das Lied, die Herrlichkeit, die Ehre und aller Segen. Dir allein, Höchster, kommen sie zu. Kein Mensch ist würdig, Dich zu nennen."

Vielleicht können wir uns selbst in den Gotteserfahrungen von Augustinus, Marie-Luise Kaschnitz und dem heiligen Franziskus ein bisschen finden. Es liegt eine Ähnlichkeit in diesen Zeugnissen: Menschen verstummen vor dem Geheimnis Gottes – und doch möchten sie aussprechen, was sie im Schweigen gehört haben, weil im Schweigen ein Du lebendig geworden ist. Und wenn Franziskus Du zu Gott hin spricht, ist er innerlich so bewegt, dass er kaum genügend Namen findet, dieses Geheimnis lobend und dankend auszusprechen. Aber im gleichen Atemzug werden alle Anrufungen an Gott unzulänglich. Schweigen wäre angebrachter: „Kein Mensch ist würdig, Dich zu nennen."

Und trotzdem: Wir hören nicht auf, Gott lobend zu nennen. Im Glauben an den dreifaltigen und einen Gott geht uns auf, dass Gott kein einsamer und ferner Gott ist. Der biblische Gott ist eine Gemeinschaft von Liebe: Der Vater schenkt sich ganz dem Sohn. Der Sohn schenkt sich ganz dem Vater. Und es ist der Geist, der diese Gemeinschaft, das Miteinander, das Füreinander in Liebe vollendet. Es ist eine Liebe, die unverbraucht bleibt. Wir hören damit nicht auf, Gott lobend zu nennen, weil der Geist Gottes uns schon jetzt an dieser unverbrauchten Liebe teilnehmen lässt. Wir sind hineingenommen in das Füreinander und Miteinander der Liebesgemeinschaft mit Gott.

Im Kreuzzeichen bekennen wir uns mit unserer Armseligkeit und Unzulänglichkeit zu dem lebendigen Gott. Wir vertrauen uns dem Vater, dem Urgrund allen Seins und Lebens, an. Wir bezeugen den Sohn, der Mensch geworden ist, der uns vom Vater Kunde bringt. Wir nennen den Heiligen Geist, der uns ewiges Leben verheißt und uns zum Segen werden lässt.

Die ganze Bibel offenbart das Leben des dreieinigen Gottes, der sich auf uns hin öffnet. Und wir dürfen uns vom Geheimnis Gottes ansprechen lassen um wie Franziskus zu bekennen: „Kein Mensch ist würdig, Dich zu nennen." Im staunenden Schweigen gilt es Gott anzubeten mit den Worten von Franziskus im Sonnengesang: „Lobt und segnet meinen Herren. Dankt und dient ihm mit Freude."

Regard protestant

Fußball-WM 2014 und Kirche

VON VOLKER BEBA*

„All in one rhythm" – Alle in einem Rhythmus, so lautet das Motto der Fußballweltmeisterschaft, die vor zwei Tagen in Brasilien begonnen hat. Ein weltweites Medienereignis, ein finanziell lukratives und umsatzstarkes Event mit weitreichender sozialer, wirtschaftlicher aber auch identifikationsstiftender Bedeutung. Die aktuellen Demonstrationen in Brasilien zeigen das nur allzu deutlich.

All in one rhythm. In diesen Fußball-Rhythmus stimmen auch die Kirchen heute mehr und mehr ein. Und nicht ohne Grund. Denn Fußball hat viele Parallelen zur Kirche: Die Fangemeinde pilgert zu den Spielen. Gemeinsame Gesänge werden angestimmt. Spieler bekreuzigen sich beim Betreten des (heiligen) Rasens oder schicken nach einem Torerfolg ein Dankgebet gen Himmel. Die Fußballsprache bedient sich oft religiöser Begriffe wie etwa bei der „Hand Gottes" oder dem „Wunder von Bern". Fußball ruft wie Kirche viele existenzielle und emotionale Gefühle hervor: Das erlösende Tor in letzter Minute lässt Menschen jubelnd in den Armen liegen, eine Niederlage begründet die Hoffnung in die kommende Begegnung. Doch es gibt auch grenzwertige Verbindungen zwischen Fußball und Kirche, wenn etwa der Personenkult die Spieler zu Heiligen werden lässt, sich ein Fanmagazin „Schalke Unser" nennt oder die Fans singen: Fußball ist unser Leben ...

Dennoch: Die Gemeinsamkeiten sind auch für die Kirche aufschluss- und lehrreich. Denn Fußball wirkt sehr integrativ und fördert die Begegnung und das Miteinander. Als Mannschaftssportart müssen sich beim Fußball die Sportler bei aller Unterschiedlichkeit gut aufeinander einstellen und ein gemeinsames Ziel verfolgen. Dazu braucht es Anerkennung und Achtung der anderen im Team. Ein Fußballspiel gewinnt man nur gemeinsam. Jeder Spieler, und sei er noch so ballsicher und dribbelstark, muss den Ball ab und zu einem anderen Spieler seiner Mannschaft zuspielen. Er muss darauf vertrauen und hoffen, dass der Mitspieler den Ball übernimmt und gegebenenfalls zurückspielt, denn man kann jederzeit den Ball auch verfehlen oder verlieren. Trotzdem muss man ihn zuspielen.

In diesem Miteinander überschreitet Fußball die soziale Grenzen und übt große Integrationskraft aus. Menschen mit ganz verschiedenen Berufen, mit ganz unterschiedlichem Bildungsstand sind da anzutreffen. Fußball hat ein sehr breites soziales Spektrum. All das erfahre ich selber jede Woche als Spieler einer Veteranenmannschaft in Luxemburg. Das Schöne bei den „Alten Herren" ist tatsächlich das unverbissene freundschaftliche Miteinander, das auch deswegen so gut funktioniert, weil die Verständigung nicht nur mit Worten, sondern auch durch die sportliche Aktion abläuft. Es ist fast wie eine eigene gemeinsame Sprache, vielleicht gar wie eine moderne Variante des Sprachwunders zu Pfingsten, das wir letzte Woche gefeiert haben.

All in one rhythm. Bei aller Verschiedenheit dennoch miteinander im gleichen Rhythmus – in Fußball und Kirche. Das wär doch was, wenn der Sambarhythmus Brasiliens in den kommenden Wochen auch die Kirche bewegt und begeistert.

* Der Autor ist Pastor der Protestantischen Kirche von Luxemburg.

Flagge zeigen für christliche Werte

KMA-Delegiertentag fand in Bonneweg statt

Die Teilnehmer *am Delegiertentag auf dem Parvis der Bonneweger Pfarrkirche.* (FOTO: KMA)

Luxemburg. Die Generalversammlung 2014 der KMA (Kathoulesch Männeraktioun) fand unlängst im „Foyer paroissial" in Bonneweg statt. Der Tag begann mit dem Niederlegen von Blumen am Grab des im September verstorbenen Ehrenpräsidenten Armand Bartz, dies im Beisein seiner Familie. Die Messe in der Krypta der Bonneweger Pfarrkirche zelebrierte KMA-Nationalaumônier Fernand Huberty. Hier gedachten die Delegierten nicht nur Armand Bartz, sondern auch des kürzlich verstorbenen, langjährigen Kassierers des „KMA Service Tiers Monde asbl ONG", Änder Schuler. In seiner Predigt ging Fernand Huberty auf die nicht hinnehmbaren Zustände in Afrika (Nigeria: Entführung von über 200 Schulmädchen), Syrien und vielen anderen Ländern ein und verwies auf die Worte Jesu: „Ich war in Bedrängnis, und ihr habt mir geholfen."

Im Vereinssaal hieß Hubert Marx als Vertreter der KMA-Sektion Bonneweg-Hamm die Teilnehmer willkommen. Dann begrüßte Nationalpräsident Jean-Paul Schneider die Anwesenden. Angesichts ihres christlichen und sozialen Engagements hat sich die KMA bei verschiedenen Gelegenheiten zu Wort gemeldet, so z. B. im Zusammenhang mit der geplanten Abschaffung des Religionsunterrichts an der Grund- und Sekundarschule. Auch wurde die christliche Haltung der CSV in Frage gestellt. Reaktionen hierauf, positive und negative, blieben nicht aus.

Generalsekretär Willy Fuchs hob im Tätigkeitsbericht die Aktivitäten des Kultur- und Seniorenteams besonders hervor. Die Sozialkreisabende, die seit 2013 eine neue Ausrichtung erhielten, verzeichneten einen großen Zulauf. Wie immer beteiligte sich die KMA an der Organisation der Veranstaltung ÉcranApart – Filmer an der Oktav. Die KMA wird im September an der Unum-Omnes-Tagung in Seoul/Südkorea und im November an dem 20. Osteuropaseminar in Schmochtitz teilnehmen. Dort wird die KMA einen Luxemburger Abend ausrichten.

Aus dem Kassenbericht von Schatzmeister Clément Mathis ging hervor, dass Spenden von jeweils 500 Euro an „Bridderlech Deelen" sowie an die „Oeuvres Orient-Luxembourg" überreicht wurden. Was die Reorganisation des „KMA Service Tiers Monde asbl ONG" betrifft, gab Jean-Paul Schneider bekannt, dass die Familie Bartz mitteilen wird, was gemäß dem Willen von Armand Bartz mit dem noch verbleibenden Kapital geschehen soll. Dann wird eine außerordentliche Versammlung zwecks Beschlussfassung einberufen werden.

Es erfolgte eine angeregte Diskussion zu verschiedenen Themen. Aumônier Fernand Huberty schlug vor, auf nationaler sowie lokaler Ebene eine Joint Venture mit anderen Vereinen einzugehen, falls eigene Aktivitäten nicht mehr möglich sind. Der Delegiertentag 2015 findet in Ettelbrück statt. (C.)

35 junge Menschen empfingen Sakrament der Firmung

Fels. Am Pfingstsamstag spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich 31 Jugendlichen und vier Erwachsenen aus dem „Parverband Fiels“ in der Pfarrkirche in Fels das Sakrament der Firmung. In ihrer Begrüßung erläuterten Melissa, Michèle und Tatiana, wie sich die Firmlinge unter Leitung des Pastoralteams in den vergangenen Monaten darauf vorbereitet hatten. Diese Vorbereitungen standen unter dem Motto: „Sich nom Sënn – meng Positioun vis-à-vis vum Härgott a vun den anere Mënsche bestëmmen, eng Bezéiong zu deem opbauen, deen iwert eis steet, mäi Liewe selwer an d'Hand huelen“. Auf dem Programm standen u.a. der Besuch des Konzentrationslagers Natzweiler, die Kreuzweggebete während der Fastenzeit, eine Ostermesse in der Kapelle in Ernzen sowie ein Besuch bei den Schwestern in Medernach, um diese Messe vorzubereiten. Dabei haben sie sich intensiv mit dem Heiligen Geist auseinandergesetzt. Die Liebe Gottes zu jedem Menschen war das Hauptthema der Predigt von Erzbischof Jean-Claude Hollerich, der darauf hinwies, dass der Heilige Geist, den die Firmlinge geschenkt bekämen, ihnen nicht bloß den Weg zu Gott zeige, sondern sie auf diesem Weg auch immer bekräftige und ermutige. Der Erzbischof konzelebrierte den Gottesdienst zusammen mit Dechant Felix Steichen und den Pfarrern Robert Kuzwela und Jean-Marie Kapata. Gesanglich gestaltet wurde die Feier von dem Chor der Ernztalgemeinde unter der Leitung von Claude Baumann. Die Orgel spielte Martine Flies. *(TEXT/FOTO: A. WAGNER)*

Gottes Geist belebt die Schöpfung

45. Pilgermesse zu Ehren des hl. Willibrord in Rindschleiden

Pfarrer Michel Majerus *stand in diesem Jahr dem Hochamt beim Willibrordusbrunnen vor.* (FOTO: CHARLES REISER)

Rindschleiden. Wie jedes Jahr seit 1570, und bereits zum 45. Mal in neuer Form, fand an Pfingsten in Rindschleiden erneut die traditionelle Willibrordusfeier statt.

Nach der festlichen Prozession zur kleinen Ortskirche und der Reliquienverehrung ging es, angeführt von der Feuerwehr aus Grevels und unter den Klängen der „Wahler Musik", samt Willibrordusstatue zum neugestalteten Freiplatz „Härepäsch", wo Pfarrer Michel Majerus beim Willibrordusbrunnen gemeinsam mit seinen Mitbrüdern Dechant Nico Jans und Mathieu Janssen und in Gegenwart von Seminarist Jacques Bruns die feierliche Pilgermesse zelebrierte.

Für die gesangliche Gestaltung sorgte der Kirchenchor aus der Gemeinde Wahl mit Unterstützung einiger Sänger aus den Nachbarpfarreien unter der Leitung von Sylvie Schartz-Kips.

In seiner Festpredigt erinnerte Pfarrer Michel Majerus daran, dass Gottes Geist die Schöpfung belebt und alle Dimensionen zu sprengen vermag. So sei auch der hl. Willibrord als Missionar von diesem Geist beseelt gewesen, der so vielen Menschen in unseren Gegenden den christlichen Glauben brachte.

Zum Schluss der Feier bedankte sich Michel Majerus aber auch bei allen, die dieser feierlichen Messe beigewohnten sowie allen, die zu deren Gelingen beigetragen hatten. Allen Müttern wünschte Majerus abschließend zudem einen besinnlichen „Mammendag". (CR)

Voyage d'études à Berlin du 7 au 13 juillet

Berlin. Avec le couronnement en 1740 de Frédéric II – surnommé Frédéric le Grand – la vie culturelle et littéraire de Berlin prit de l'ampleur. Voltaire et D'Alembert côtoyèrent le jeune roi, et grâce aux milliers de huguenots réfugiés de la France pour des raisons religieuses, un esprit d'ouverture et de tolérance prit racine dans la capitale prussienne. Les participants au voyage d'études du 7 au 13 juillet suivront les traces de cette époque à Berlin en privilégiant les multiples rencontres entre religion de piété et philosophie de l'esprit libre. De la découverte des lieux d'intérêt historiques aux attractions du Berlin moderne, ils vivront au rythme de cette ville dynamique. Langues: français / allemand. Les participants logeront à l'Hotel Dietrich Bonhoefferhaus (Berlin Mitte). Informations: Chris Doude van Troostwijk, ctroostwijk@ewb.lu, tél. 4 47 43-340 et sur le site web:
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 16. Juni 2014, Seite 18

Begegnung mit Karoline Mayer aus Chile

Bettemburg. Der Pfarrverband Bettemburg-Hüncheringen lädt alle Interessierten ganz herzlich zur Begegnung mit Schwester Karoline Mayer am Dienstag, dem 17. Juni, ab 18.30 Uhr in die Kirche in Bettemburg ein. Seit über 40 Jahren lebt und arbeitet die Ordensschwester Karoline Mayer mit und bei den Armen. Dank ihrer Initiative entstand die große Hilfsorganisation „Cristo Vive", die in Chile, Peru und Bolivien aktiv ist. In Luxemburg hat sie große Unterstützung bei der Vereinigung „Andamos" und den ONGs „Guiden a Scouten fir Eng Welt" und „Niños de la Tierra" gefunden. Karoline Mayer ist eine außergewöhnliche Frau voller Energie. Wer ihr begegnet, erfährt von ihrer Hoffnung und auch von ihrem Glauben, der sie antreibt, sich unermüdlich in den Dienst der Armen zu stellen. Das Programm sieht wie folgt aus: 18.30 Uhr, Informationen und Fotos aus dem Freiwilligenjahr von Dorothée Franzen über das Engagement von Karoline Mayer in einem Armenviertel in Santiago de Chile; 19 Uhr, Taizé-Gebet und Begegnung mit Schwester Karoline Mayer.
Luxemburger Wort vom Montag, 16. Juni 2014, Seite 21

Sängertreffen der „Union St-Pie X“

Fünf Chöre singen in Limpertsberger Pfarrkirche

Gemeinsam hatten die „Union St-Pie X“ und die „Chorale Ste-Cécile“ aus Limpertsberg im Rahmen der „Fête de la musique“ zu einem Sängertreffen in die Pfarrkirche von Limpertsberg zum Abschluss der 100-Jahr-Feier des lokalen Kirchenchores eingeladen.
Es wirkten die Kirchenchöre aus Bonneweg (Leitung: Luc Nilles), Junglinster (Luc Nilles), Limpertsberg (Adriana Dragan), Roeser (Christina Becker) und Strassen (Thomas Raoult) mit.
Dem Sängertreffen wohnten unter anderem Domherr Henri Hamus und der Präsident des Piusverbandes, Albert Brauch, mit zahlreichen Vorstandsmitarbeitern bei. Zum Abschluss stellte eine imposante Sängerschar sich unter der Leitung von Adriana Dragan mit auserwählten Werken den schätzungsweise 250 Zuhörern.
An der Orgel bewies im Laufe des Sängertreffens Patrick Colombo sein Können.
Durch das Konzert führte der Präsident des Veranstalterchores, Marc Camy. (pm)
Luxemburger Wort vom Montag, 16. Juni 2014, Seite 17

De gekräizegte Christus an der Konschtgeschicht

Dikrech. Fir en Donneschdeg, de 19. Juni, invitéiert d',,ErwuesseBildung" vun Dikrech um 19.30 Auer op e Virtrag mat Meditatioun an der Aler Kierch zu Dikrech. Un Hand vun ausgewielten, méi oder manner bekannte Konschtwierker féiert d'Pastoralreferentin Claudine Lies duerch d'Geschicht vun der Duerstellung vum gekräizegte Christus a versicht, hien am Bléck vun der Zäit méi no ze brengen. Den Entrée zu dësem Owend ass fräi; Umellung ass net erfuerderlech.
Luxemburger Wort vom Montag, 16. Juni 2014, Seite 24

Erwartungsgemäß

Katholische Kirche gegen Öffnung der Ehe und Adoptionsrechts

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Die Adoption soll „Ehepaaren vorbehalten sein und der soziale Bezug des Kindes zu seinen biologischen Eltern, Vater und Mutter, bestehen bleiben, wo dies immer nur möglich ist". Die katholische Kirche hat gestern ihre Stellungnahme zur Reform des Ehegesetzes bezogen. Erwartungsgemäß lehnt sie eine Öffnung des Ehe- und Adoptionsrechts ab.

Zentrale Rolle der Familie

Zwar stelle sie weder die Sorge homosexueller Menschen für das Wohl von Kindern, noch ihre erzieherischen Fähigkeiten in Frage, jedoch müsse auch das Gemeinwohl und „die zentrale Frage, wie ein Mensch sich in der Generationenfolge situiert", berücksichtigt werden. Dass sich das Zusammenleben und insbesondere das Familienleben in den vergangenen Jahrzehnten stark verändert habe, sei in der Diskussion über eine Öffnung des Adoptionsrechts nicht ausreichend Rechnung getragen worden.

Diese Entwicklung - geprägt durch Trennungen, Kinder, die bei einem Elternteil aufwachsen - habe vor allem „negative Folgen für die Stellung einzelner Personen, die Erziehung der Kinder und die gesellschaftliche Kohäsion". Einfacher formuliert: Für die Kirche ist die Familie der „grundlegende Kern" gesellschaftlichen Zusammenlebens, „um den sich andere Formen bilden können". Auch wenn ihr klar ist, dass viele Kinder diese Beziehung nicht erleben können.

Die Ehe soll deshalb der Bindung von Mann und Frau vorbehalten bleiben. Der Staat soll allerdings darüber hinaus dafür sorgen, dass „gleichgeschlechtlich veranlagte Menschen" zusammenleben können und unterstützt, eingegliedert und geschützt werden. Dafür gebe es die Möglichkeit des „Pacsen". In der Frage der Adoption bleibt die katholische Kirche bei den bereits mehrfach vorgebrachten Argumenten: Das grössere Wohl des Kindes muss geschützt werden, es gibt kein Recht auf Kinder. Seite 12

Die Ehe und damit das Adoptionsrecht sollen Mann und Frau vorbehalten bleiben Foto: Shutterstock

> „Die Familie bildet den grundlegenden Kern gesellschaftlichen Zusammenlebens, um den sich andere Formen bilden können"

Aus der Stellungnahme der katholischen Kirche

Katholische Kirche

Nein zur Homoehe bekräftigt

Foto: Michele Tantussi/dapd

Morgen wird das Parlament über das Gesetzesvorhaben abstimmen, das gleichgeschlechtlichen Paaren die zivile Trauung erlaubt und die Adoption ermöglicht. In einer Pressemitteilung bekräftigte das Bistum noch einmal seine Ablehnung des Vorhabens. In einer über zwei Seiten langen Pressemitteilung unterstreicht die Kirche ihre Ablehnung jeglicher Diskriminierung von Homosexuellen. In ihrer Stellungnahme bittet sie die Menschen um Vergebung, die wegen ihrer Einstellung zur Sexualität gelitten haben.

Allerdings ist „die Kirche überzeugt, dass die Entwicklung der Kinder grundsätzlich mit geprägt sein soll von der Beziehung zu Vater und Mutter. Sie stellt die erzieherischen Fähigkeiten von gleichgeschlechtlichen Paaren selbstverständlich nicht infrage, doch eine Adoption soll Ehepaaren (Mann und Frau) vorbehalten bleiben“.

LEITARTIKEL

Kindeswohl

Die Mehrheit wird überwältigend sein und die internationale Presse wird wohl (fälschlicherweise) von der ersten großen Gesellschaftsreform mit Xavier Bettels Unterschrift schreiben: Am Mittwoch wird im Parlament über die Öffnung der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare abgestimmt – fünf Jahre nach deren Ankündigung durch die damalige CSV-LSAP-Koalition.

Verglichen mit anderen Ländern, ist die Debatte über die Homo-Ehe in Luxemburg eher geordnet abgelaufen. Fast kann man bedauern, dass sie nur selten über die direkt betroffenen Kreise und Fachgremien hinausging. In einer öffentlichen Stellungnahme bekräftigt die katholische Kirche, der Aktionär dieser Zeitung, ihre Grundsatzposition, dass der Ehe zwischen Mann und Frau eine besondere Stellung zusteht. Wo ein biologischer Unterschied ist, soll auch ein rechtlicher bleiben. Auch die Adoption, die im Mittelpunkt des Gesetzgebungsverfahrens wie auch der öffentlichen Debatte stand, müsse in diesem Sinne traditionellen Ehepaaren vorbehalten bleiben. Nur wer jegliche Infragestellung seiner eigenen Überzeugungen scheut, kann die Überlegungen, die diese Haltung untermauern, einfach als Diskrimination oder gar Homophobie abtun.

Doch auch die Kirche selbst weiß aus ihrer seelsorgerischen Praxis, dass ihr Idealbild der Familie in der Gesellschaft nur noch selten die Wirklichkeit widerspiegelt. Zu Recht sieht auch sie in den vielfältigen, komplexen Familienverhältnissen in unserer Gesellschaft die größere Herausforderung, als in einer sich auf rein prinzipielle Fragen beschränkenden Debatte zum Umgang mit Homosexualität – erst recht mit Blick auf das Wohl der Kinder.

Nur noch einige Wenige würden heute homosexuellen Menschen grundsätzlich die Fähigkeit absprechen, die im „Code civil“ festgeschriebenen Rechte und Pflichten der Ehe einhalten zu können. Und genauso wird auch in Stellungnahmen, welche die Homo-Ehe kritisieren, nicht behauptet, dass eine Adoption durch ein gleichgeschlechtliches Paar unter keinen Umständen im Interesse des Kindes sein kann.

„Die Debatte über die Homo-Ehe ist in Luxemburg eher geordnet abgelaufen.“

JEAN-LOU SIWECK

Auch wenn auf den ersten Blick ein anderer Eindruck entstehen könnte, wurde in den letzten fünf Jahre seltenst darüber gestritten, ob für Lesben und Schwule ein Recht auf ein Kind besteht. Fragen zum Wohl sowie den Rechten des Kindes hatten eindeutig Vorrang. Dabei haben oft beide Seiten aus den gleichen Referenztexten zitiert, wenn auch mit anderen Gewichtungen sowie unterschiedlichen Schlussfolgerungen.

Im Laufe des Gesetzgebungsverfahrens wurde im Parlament, anders als vom damaligen Justizminister François Biltgen vorgeschlagen, die Reform des Eherechts von jener des Adoptionsrechts getrennt. Vielleicht hat diese Trennung erlaubt, die Debatte sachlicher zu halten. Vielleicht hat sie aber auch verhindert, dass eine ganzheitlichere Konfrontation der Standpunkte zustande kam.

Die Fragen um die vorrangige Berücksichtigung des Wohles des Kindes bei Adoptionen wurden somit andiskutiert, jedoch meist auf den alleinigen Aspekt der sexuellen Orientierung der Erwachsenen begrenzt. Während diese in einer offenen Aussprache sicher nicht ignoriert werden soll, greift es doch zu kurz, um die Diskussion abschließen zu können. Die Reform des Adoptionsrechts, welche weiter in der Abgeordnetenkammer wartet, wird die Gelegenheit sein, die Debatte weiterzuführen.

■ jean-lou.siweck@wort.lu

Reform des Eherechts

Gegen die Diskriminierung Homosexueller – für das größere Wohl des Kindes

Stellungnahme der katholischen Kirche

Aller Wahrscheinlichkeit nach kommt es am nächsten Mittwoch im Parlament zur Abstimmung über die Reform des Eherechts. Die wohl größte Neuerung stellt die Einführung der sogenannten Homo-Ehe dar, samt der Möglichkeit der Adoption für gleichgeschlechtliche Paare. Nachstehend eine Stellungnahme der katholischen Kirche im Wortlaut.

Über Adoptionsgesuche *soll von Fall zu Fall im Sinne des größeren Wohles des Kindes entschieden werden, betont die katholische Kirche in ihrer Stellungnahme.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die anstehende Reform des Ehegesetzes sieht vor, dass gleichgeschlechtliche Paare mit allen Rechten und Pflichten heiraten können und dass ihnen auch alle Adoptionsrechte zuerkannt werden. Die Kirche in Luxemburg ist eine konstituierte Gemeinschaft gläubiger Christen, von denen viele die Luxemburger Staatsangehörigkeit besitzen und alle Mitglieder der Luxemburger Gesellschaft sind. Deshalb möchte sie ihre Stellung in den sozialen und politischen Diskussionsprozess mit einbringen.

Während des Rückflugs von Rio de Janeiro nach Rom im Anschluss an den Weltjugendtag 2013 wurde Papst Franziskus eine Frage gestellt, die sich auf Homosexualität bezog. Der Papst antwortete: „Wenn einer Gay ist und den Herrn sucht und guten Willen hat – wer bin dann ich, ihn zu verurteilen? Der Katechismus der Katholischen Kirche erklärt das sehr schön, aber er sagt: Halt! Diese Menschen dürfen nicht an den Rand gedrängt werden, sie müssen in die Gesellschaft integriert werden.“ [1]

Die Geschichte zeigt, dass die Kirche – wie die Gesellschaft – lernen musste, gleichgeschlechtlich veranlagte Menschen so, wie sie sind, anzunehmen; die bleibenden Diskussionen in Kirche und Gesellschaft zeigen, dass dieser Prozess weitergeht. In der „Vergebungsbitte der Kirche in Luxemburg im Rahmen des Jubiläums 2000“ anerkennt die Kirche die Spannung, die zwischen ihrer zu oft moralisierenden Verkündigung und der heutigen Einstellung der Menschen zur Sexualität besteht; sie bittet Gott und die Menschen, die unter einer erdrückenden Verkündigung des Glaubens gelitten haben, um Vergebung. In Bezug auf Homosexuelle heißt es weiterhin: „Eine gesonderte Betrachtung auf dem Feld der Sexualmoral erfordert das Verhalten der Kirche und ihrer Vertreter gegenüber Menschen mit gleichgeschlechtlicher Orientierung: Ihnen gegenüber wollen sich Kirche und Christen heute verstärkt um eine differenzierte Einschätzung bemühen.“ [2]

Die Frage der Anerkennung

Der Frage nach der Anerkennung und Stellung der homosexuellen Partnerschaften in der Gesellschaft und der damit verbundenen Rechte und Pflichten lässt sich jedoch nicht nur im Hinblick auf die Sorge um das Wohl des Einzelnen beantworten; in die Suche nach einer angemessenen Antwort muss sowohl das Gemeinwohl als auch die zentrale Frage, wie ein Mensch sich in der Generationenfolge situiert, beachtet werden.

Die Person und das Gemeinwohl

Es ist Aufgabe des Staates, verschiedenen sozialen Entwicklungen in der Gesetzgebung Rechnung zu tragen und sie so zu regeln, dass sowohl die Rechte der betroffenen Personen als auch das Gemeinwohl gewahrt sind. Eine besondere Rolle kommt im Leben der einzelnen Menschen, in der Gesellschaft, im Staat und daher auch in der Gesetzgebung der Ehe zu. In ihren unterschiedlichen geschichtlichen Ausprägungen, die aus der kulturellen Aneignung der Komplementarität der Geschlechter hervorgehen, begründet sie die Familie, die die Grundlage der Gesellschaft ist. Eine Familie ist nicht nur eine Beziehung von zwei Menschen oder ein Vertrag zwischen beiden, sondern sie ist insbesondere der Ort, an dem Kinder aufwachsen können, die auch die Zukunft eines Landes sind. Deshalb sprechen die Kulturgeschichte und die Kirche von der Ehe als einer Institution. Sie bildet den grundlegenden Kern gesellschaftlichen Zusammenlebens, um den sich andere Formen bilden können.

Es braucht nicht viele Untersuchungen, um zu sehen, dass das Zusammenleben und insbesondere das Familienleben sich in den letzten Jahrzehnten stark verändert haben, dass es zudem vielen Paaren nicht gelingt, sich dauerhaft zu binden, dass Kinder bei nur einem Elternteil aufwachsen usw. Es handelt sich um eine komplexe, durch das Zusammenspiel vieler, insbesondere auch wirtschaftlicher Faktoren verursachte Entwicklung, die zum Teil positive, aber auch zahlreiche negative Folgen für die Stellung der einzelnen Personen, die Erziehung der Kinder und die gesellschaftliche Kohäsion hat. Diese Entwicklung stellt eine große Herausforderung an die unterschiedlichen Träger des gesellschaftlichen Lebens dar.

Dieser größeren Herausforderung wird in den Diskussionen über das Ehegesetz oftmals nicht genug Rechnung getragen. Zu einseitig wird wohl gegen oder für die Gleichstellung argumentiert. Die Argumentation gegen die Gleichstellung wird als homophob kritisiert, ohne dass das gesellschaftliche Grundgefüge zur Genüge mitbedacht wird. Man möchte „im Sinn eines individuellen Rechtes, individuelle Fälle, die durchaus dramatisch sein können, über den Rechtsweg regeln, ohne dabei genug Auswirkungen, schwerwiegende Änderungen bezüglich der Rolle der Eltern und der zwischenmenschlichen Beziehungen in der Gesellschaft in Betracht zu ziehen“. So heißt es in der Stellungnahme der Commission diocésaine pour la pastorale familiale zur Reform des Ehegesetzes [3].

Kraft und Sinn der Liebe

Trotz aller Schwierigkeiten glauben viele Menschen weiterhin an die Kraft und den Sinn der Liebe: Sie wollen füreinander Verantwortung übernehmen, sich dauerhaft aneinander binden und auch Kinder aufnehmen, Familie werden und bleiben. Sie und ihr Anliegen brauchen die Unterstützung und den Schutz des Staates. Die Ehe soll deshalb als dauerhafte, frei gewählte Lebensgemeinschaft von Mann und Frau, die auf das Wohl der Ehepartner und auf Nachkommenschaft ausgerichtet ist und das biokulturelle Grundgefüge gesellschaftlichen Lebens darstellt, ihre institutionelle Sonderstellung behalten. Ihr besonderer rechtlicher Stand und Schutz sollten unangetastet bleiben, unbeschadet dessen, dass der Staat auch gleichgeschlechtliche Paare, die dauerhaft füreinander liebende Verantwortung übernehmen wollen, unterstützen, eingliedern und schützen soll. Das ermöglicht die vor dem Standesbeamten geschlossene Lebenspartnerschaft (PACS).

Im Interesse des Kindes

Die Suche nach der Antwort auf die Frage, ob es einzelnen Homosexuellen oder homosexuellen Paaren gestattet sein soll, Kinder zu adoptieren, muss davon geleitet sein, das größere Wohl des Kindes zu schützen; es gibt in dem Sinn kein Recht auf Kinder. Dies hält die Commission diocésaine pour la pastorale familiale in ihrem bereits zitierten Dokument fest.[4]

Die Kirche ist überzeugt, dass die Entwicklung der Kinder grundsätzlich mit geprägt sein soll von der Beziehung zu Vater und Mutter. Sie weiß, dass es viele Situationen gibt, in denen Kinder diese grundlegende Beziehung nicht erleben können; sie anerkennt auch, die echte Sorge homosexueller Menschen für das Wohl der Kinder und stellt ihre erzieherischen Fähigkeiten nicht in Frage. Indem sie all dies bedenkt, vertritt die Kirche die Ansicht, dass die Adoption Ehepaaren vorbehalten sein sollte und dass der soziale Bezug des Kindes zu seinen biologischen Eltern, Vater und Mutter bestehen bleiben soll, wo dies immer nur möglich ist. Auf jeden Fall sind Adoptionsgesuche von Fall zu Fall im Sinne des größeren Wohles des Kindes zu entscheiden, und dies anhand konkreter Kriterien, die das gesamte Umfeld einschließen sollten.

Schließlich möchte die Kirche, die die Sorge aller gesellschaftlichen und politischen Akteure um das Gemeinwohl mitträgt, jedem Menschen respektvoll begegnen und ihm auf seinem Lebensweg den Glauben an den lebendigen Gott erschließen, der alle vorbehaltlos in seiner Liebe trägt.

Luxemburg, den 13. Juni 2014
(Mitgeteilt vom erzbischöflichen Ordinariat)

---

[1] Pressekonferenz des Heiligen Vaters auf dem Rückflug aus Brasilien, 28. Juli 2013, http://w2.vatican.va/content/francesco/de/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130728_gmg-conferenza-stampa.html.

[2] Vergebungsbitte der Kirche in Luxemburg im Rahmen des Jubiläums 2000, Grundsatztext, 12.02.2000 / La Demande de Pardon de l'Église qui est au Luxembourg dans le cadre de l'année jubilaire 2000, Texte de base, 12.02.2000, in: Kirchlicher Anzeiger für die Erzdiözese Luxemburg 130 (2000), Lfg. 3, S. 47-53 (deutsche Fassung), S. 54-59 (französische Fassung) [Dok. Nr. 27].

[3] Kinder in homosexuellen Ehen. Stellungnahme der Commission diocésaine pour la pastorale familiale, Nr. 2, http://www.cathol.lu/article2740.

[4] Es kann auch auf den „Deuxième avis complémentaire séparé“ des Staatsrates (www.conseil-etat.public.lu/fr/avis/2014/05/48_972A/index.html) hingewiesen werden, der betont, dass die Fragen der Organisation und des Fortbestandes der Gesellschaft, die die Reform des Ehegesetzes aufwirft, fundamentalen Charakter haben. Diese Stellungnahme lehnt auch das Recht auf Kinder ab und stellt eine weitaus differenziertere Sicht der Adoption dar, als es die anstehende Reform des Ehegesetzes tut.

Plus rien ne s'oppose au vote du mariage pour tous

LUXEMBOURG - Les députés devraient ouvrir mercredi le mariage et l'adoption aux couples homosexuels, malgré les protestations de certains.

Les députés voteront mercredi l'égalité entre tous les couples.

Au Luxembourg, le droit au mariage pour tous les couples est loin de susciter l'hystérie qui s'était emparée, l'an dernier, de la France. Ici, la contestation contre le mariage et l'adoption pour les couples du même sexe s'est bornée à une pétition électronique demandant le retrait des projets de loi.

Une pétition qui n'a recueilli que 3 188 signatures. Les instigateurs de celle-ci ont bien tenté d'ajouter des signatures sur papier pour arriver aux 4 500 paraphes ouvrant droit à un débat, mais cela ne servira à rien. «Nous avons opté pour un système tout Internet, donc sans signatures sur papier, indique le président LSAP de la Chambre des députés, Mars Di Bartolomeo. Les règles sont claires et sont les mêmes pour tous».

La commission des pétitions, qui se réunit ce matin, devrait donc logiquement refuser de valider ces signatures. Le dossier semble clos, mais les pétitionnaires continuent à se plaindre. Ils auraient voulu que le délai de signature soit prolongé et que le vote ne soit pas programmé avant la clôture de la pétition. «Je n'accepte aucun reproche ni aucun procès d'intention, rétorque Mars Di Bartolomeo. L'ordre du jour de la Chambre indique que le vote aurait été reporté si la pétition avait atteint les 4 500 signatures. Le problème des pétitionnaires n'est pas procédural. C'est simplement que leurs thèses ne rencontrent pas le suivi espéré». Même l'Église a indiqué vendredi se positionner «contre la discrimination des homosexuels». Le mariage pour tous sera voté mercredi.

Jérôme Wiss

Zur Problematik „christliches Europa“

Auseinandersetzung und Streitkultur

Dass die „Wort“-Redaktion ihren mündigen Lesern in der Kontroverse um den Religionsunterricht in der öffentlichen Schule auch kritische Beiträge vorstellt, ist ihr hoch anzurechnen – das wäre vor einiger Zeit, in der Hd/lz-Ära, nicht vorstellbar gewesen. Hier wird ohne Verkrampfung Auseinandersetzung gepflegt und jene demokratische Streitkultur gefördert, ohne die das lebendige Denken in der öffentlichen Meinungsbildung verkümmert und abstirbt.

Auf meinen bescheidenen Beitrag „Fir de Choix d.h. géint de Choix – über die paradoxale Ideologie einer Bürgeriniative“ (LW, 3. Mai 2014) sind an dieser Stelle in den letzten Wochen mehrere, zum Teil umfangreiche, Repliken erschienen. Dabei gab es leitmotivisch in einigen Varianten eine Grundthese, zu der ich mich hier äußern möchte.

Um die Forderung der „Fir de Choix“-Initiative zu untermauern, dass „ein christlicher Religionsunterricht Teil des regulären Stundenplans aller öffentlichen Schulen in Luxemburg bleiben muss“, wird als Begründung die These aufgestellt: „Die kulturelle Identität Europas gründet allein auf dem Christentum“ (so Jean Thill, LW 24. Mai 2014).

Das ist kulturhistorisch unhaltbar. Das ist eine ideologische Aussage, keine geschichtliche. Und nachprüfbar falsch.

Die europäische Identität nährt sich aus unterschiedlichen Hauptquellen: zahlreiche Elemente aus den vorderorientalischen Kulturen, vor allem Mesopotamien und Ägypten, aus dem Judentum, aus dem gewaltigen Bereich der griechisch-römischen Errungenschaften auf dem Gebiet des Denkens seit dem VI. Jahrhundert vor unserer Zeitrechnung, und schließlich aus dem Christentum, vor allem in seiner paulinischen Form.

Das Christentum, ja, gehört zur europäischen Identität – und liefert im Laufe der Jahrhunderte, bei partieller befruchtender Einverleibung von Konzepten aus der griechischen Philosophie, die Grundprägung der abendländischen Kultur.

Im IV. Jahrhundert, unter Konstantin, übernimmt das Christentum die weltliche und die geistige Macht, um sie nie wieder loszulassen – und die allmähliche christliche Prägung von ganz Europa geht unerbittlich vor sich, wohl mit Überzeugungskraft, vor allem aber mit physischer Gewalt, seelischer Nötigung und geistig-intellektuellem Zwang.

Ab dem V. Jahrhundert werden alle griechisch-römischen Philosophieschulen geschlossen, mitsamt ihren hohen ethischen Werten abgewürgt und ausgemerzt. Alle großen Lehren der heidnischen Antike, wie Stoizismus, Skeptizismus, Kynismus, und vor allem Epikureismus werden bekämpft und verboten, die Werke werden zerstört, die Bibliotheken verbrannt – vom enzyklopädistischen Werk eines Epikur, Tausende von Seiten, bleibt nichts übrig als ein Heftchen mit zwei Dutzend Blättern. Vom gesamten literarisch-philosophischen Erbe der Antike sind mehr als drei Viertel für immer verloren.

Das autonome Denken wird abgeschafft. Jetzt wird nur noch geglaubt. Und wenn dennoch gedacht werden darf, dann exklusiv im Dienst des Glaubens: Für mehr als tausend Jahre wird die Philosophie zur ancilla (Dienstmagd) der Theologie. Die Zwangseinführung des archaischen jüdisch-paulinischen Monotheismus mit seiner abrahamitischen Gehorsams- und Unterwerfungsideologie prägt die gesamte Gedankenwelt. Die einzig zugelassene Denkreferenz ist die sog. Heilige Schrift, in der Gott selbst alles vorschreibt und die somit alles Wissen, alles Wissenswerte enthält. Das menschliche Denken und Tun hat seine drakonische Verankerung in einem einzigen Buch, aus dem alle zu schreibenden Bücher konform abzuleiten sind. Auf Abweichung steht Verfolgung, Verbot, Kerker, Tod.

Hatten die Menschen in all den Jahrhunderten je eine Wahl? Konnten sie sich der Zwangseingliederung ins Christentum entziehen? Konnten sie etwas anderes denken, als das, was der kirchlich vorgeschriebenen Konformität entsprach? Konnten sie sich der gottgewollten Denkart widersetzen?

Die triumphalistisch positiv vorgetragene These, die kulturelle Identität Europas „gründe allein auf dem Christentum“ entpuppt sich in diesem historischen Kontext als wenig differenziert, um nicht zu sagen: als reichlich zynisch.

Die unverzichtbaren Werte der europäischen Kultur, die zu Universalwerten geworden sind: Freiheit (Gedanken-, Religions- und Gewissensfreiheit), Gerechtigkeit, Gleichheit (der Menschen, der Völker, der Rassen, der Geschlechter) mussten, jahrhundertelang, Schritt für Schritt, gegen den erbitterten Widerstand der Religion und der kirchlichen Machtinstanzen erkämpft werden.

Ein Blick auf die Philosophie- und Wissenschaftsgeschichte zeigt, dass fast alle großen Denker und Forscher von der Religion zensuriert, verboten, verfolgt und in zahlreichen Fällen mit unerhörter Grausamkeit ermordet wurden. Kaum ein wichtiges Werk der europäischen Philosophie, Wissenschaft und Literatur (und häufig sogar der Theologie!), das NICHT auf dem katholischen Index der verbotenen Bücher stand.

Unsere europäische Kultur, das ist: Hesiod und Homer, Pythagoras und Heraklit, Sokrates, Plato und Aristoteles, Euklid, Epikur und Lukrez, Moses, Jesus und Paulus, Celsus und Augustinus, Konstantin der Große und Karl der Große, Daumenschraube und Scheiterhaufen, Franziskus und Giotto, Hexenhammer und Friedrich Spee, Kreuzzug und Bücherverbrennung, Dante und Savonarola, Torquemada und Meister Eckhart, Erasmus und Montaigne, Bartholomäusnacht und Matthäuspassion, Index librorum prohibitorum und Sonnengesang, Bossuet und Giordano Bruno, Judenpogrome und Ketzerverfolgung, Sklavenhandel und Befreiungstheologie, Dietrich Bonhoeffer und Albert Schweitzer, selbstlose Krankenschwester und profaschistischer Bischof, Ustaschen-Vikar und Résistance-Aumônier, Missa Solemnis und Auschwitz ... Und das Christentum ist überall dabei.

Die These von der christlichen Prägung der europäischen Kultur soll man durchaus gelten lassen, vorausgesetzt, es wird hinzugefügt: pour le meilleur et pour le pire ...

Lambert Schlechter

P.S. Mit einem von der Kirche organisierten Religionsunterricht, der doch wohl nur apologetisch sein kann, ist es, kulturhistorisch und pädagogisch, vielleicht nicht unbedingt getan.

Die ALPE bringt Bewegung in die Debatte um den Werteunterricht

Worauf es ankommt ...

Der Religionsunterricht soll abgeschafft werden: So viel wissen wir mittlerweile, aber welches Konzept von Werteunterricht die Regierung vorantreiben möchte, darüber wird lediglich spekuliert. In der Tat hat es der Minister bislang stur abgelehnt, den von ihm immer wieder beschworenen Dialog mit „Fir de Choix“ überhaupt zu beginnen. – Insofern bringen Ihre Erläuterungen uns umso besser voran.

Zwar sprechen auch Sie von einem „neuen Fach“, doch Ihr ganzer Diskurs bezieht sich evidenterweise auf die heute existierende praktische Philosophie/Ethik, von der Sie sich offenbar wünschen und vorstellen, dass sie mit dem „neuen Fach“ deckungsgleich sei. Oder habe ich da wieder etwas falsch verstanden?[1] Gestatten Sie mir daher die Frage, wie Sie zur Lehrerausbildung stehen: Empfehlen Sie eine obligatorische Weiterbildung nur für Religionslehrer oder auch für die Ethiklehrer, wie diese bei der Einführung eines „neuen Faches“ eigentlich selbstverständlich sein müsste.[2]

Immerhin vertreten Sie die Auffassung, dass der Staat kein Wertemonopol besitzt, und gehen folgerichtig auf Distanz zu dem von der Regierung gewünschten „Werteunterricht“.

Um trotzdem den einzigen, für sämtliche Schüler obligatorischen und allein selig machenden Ethikkurs zu rechtfertigen, erklären Sie, ganz im Sinne des Kompetenzunterrichts: „Es kann nicht darum gehen, Werte zu ‚vermitteln‘ sondern eher darum, Werte und andere gesellschaftliche Phänomene kritisch zu reflektieren.“

Die Lehrkraft stehe dabei unter „absolutem Überwältigungsverbot“, das heißt, ie darf in keinem Fall ihre eigene Meinung äußern, da sie die Schüler nicht im Geringsten beeinflussen darf (obwohl zwischen freier Meinungsäußerung und Nötigung doch wohl ein gewisser Unterschied besteht).

Meine jahrzehntelange Erfahrung als Schüler und als Lehrer hat mir jedoch gezeigt: Die aseptische Neutralität, die perfekte Objektivität und das absolute Überwältigungsverbot ist und bleibt eine Utopie. Es sei denn, der Lehrer versteht sich tatsächlich nur als reiner Moderator, der alles daransetzt, den Schülern seinen eigenen Standpunkt vorzuenthalten. Doch selbst dann ist die Auswahl der Themen, die zu vergleichenden kontroversen Texte, die für ein bestimmtes Thema vorgesehene Zeit usw. nie zufällig und voraussetzungslos. Sollen die zu behandelnden Autoren den Lehrer etwa ersetzen?

Die Entwicklungspsychologie empfiehlt vielmehr, dass Jugendliche sich an den Positionen und Überzeugungen von Erwachsenen messen und gegebenenfalls reiben können. Schüler wissen es zu schätzen, wenn ihr Lehrer ihnen seinen Standpunkt nicht vorenthält, vorausgesetzt er übt eine gesunde Zurückhaltung oder spielt bewusst den advocatus diaboli, um die Diskussion zu beleben. Indem er seine Auffassung beispielhaft offenlegt, zeigt er, dass es richtig

ist, für seine Überzeugung einzutreten. Die Jugendlichen merken selbst sehr wohl, wann ihr Lehrer sich auf die Stufe der Indoktrination herablässt. Und gesetzt, einer sollte dies tatsächlich tun, haben die Schüler nicht mehrere Dozenten, die die Sichtweise des einen hypothetischen schwarzen Schafs ergänzend bereichern? – Zwischen „dogmatischer Bevormundung“ und absoluter Neutralität gibt es durchaus Spielraum; mit Aristoteles würde ich sagen, dass der goldene Mittelweg auf Äquidistanz zwischen diesen beiden Polen liegt.

Worauf es ankommt, ist nicht das illusorische, absolute Überwältigungsverbot, sondern intellektuelle Ehrlichkeit und Respekt, und zwar immer im Rahmen des freiheitlichen Rechtsstaates.

Vor Jahren habe ich im Geschichtsunterricht ein kleines Experiment mit Schülern der Sekunda gemacht. Im Rahmen einer Textanalyse wurden sie gebeten, persönlich Stellung zu beziehen. Der Text stammte aus dem Kriegsroman „Aufbruch der Nation“ von Franz Schauwecker (1929), einem revanchistischen Autor der damals grassierenden völkischen Literatur. Bewusst habe ich den Schülern diese Informationen vorenthalten. Es ging um die Verzweiflung eines Soldaten nach der Niederlage, um deren Ursachen, und um die Hoffnung auf einen neuen, siegreichen Krieg. Die Rhetorik war so überzeugend, dass die Schüler den Text mit Sympathie oder sogar Zustimmung kommentierten. Erst als ich mich über das absolute Überwältigungsverbot hinwegsetzte und mich subjektiv positionierte, war ich in der Lage, die Gefahren des Textes zu entlarven, und den verdutzten Schülern die Augen zu öffnen. Ich offenbarte mich also als Gegner des Nationalismus und Revanchismus. Wäre ich neutral geblieben (was ich ohnehin bereits bei der Textauswahl nicht war), hätte ich die Schüler für ihre selbstreflektierten Stellungnahmen gelobt, ihre selbstbestimmten Überlegungen positiv bewertet, und es dabei belassen. Indes habe ich die sprachliche Manipulation analysiert, aber auch den historischen Kontext dergestalt erläutert, dass verständlich wurde, wieso solche Bücher damals Bestseller waren. Gleichwohl habe ich darauf hingewiesen, dass die Jugendlichen 1929 nicht dümmer waren als wir, sondern es in ihrem Umfeld schwer hatten, Propaganda zu durchschauen.

Heute ist die Propaganda subtiler geworden. Ich möchte an dieser Stelle Ihren offenen Brief vom 7. Dezember 2013 in Erinnerung rufen, in dem Sie die Ilres-Frage, ob die Bürger für oder gegen die Beibehaltung der bestehenden Wahlfreiheit sind, als „suggestive“ bezeichneten und stattdessen eine Meinungsumfrage folgenden Inhaltes vorschlugen: „Êtes-vous en faveur d'un cours d'éthique ou de philosophie pratique pour tous les élèves (indépendamment de leurs convictions en matière de religions) qui – éclairant sur toutes les religions et positions philosophiques de façon neutre et objective et encourageant l'échange interculturel et interreligieux – prépare les jeunes à une vie de citoyen responsable et contribue à la cohésion sociale?“ Wer wollte da mit „nein“ antworten? Wer stellt hier die „Suggestivfrage“?

Genauso einseitig und apodiktisch schreiben Sie in Ihrem Gutachten vom 21. März 2013 an Minister Biltgen: „Un cours d'éthique n'a de sens que lorsqu'on admet que l'éthique est la volonté de ne pas céder les questions fondamentales concernant la vie et avant tout la vie en communauté à un Dieu ou à une doctrine quelconque, mais plutôt de soumettre les jugements moraux à un examen rationnel.“

Nun gibt es aber sehr viele Menschen, die ihre Suche nach Werten sowohl auf ihr Verstandesurteil als auch auf Gott ausrichten. Sie haben genauso ein Recht, in der Schule einen Kurs zu besuchen, der die religiös begründete Sichtweise zu den ethischen Grundfragen – sowie übrigens die Religion selbst – von innen erschließt. Religion kann man von außen als kulturelles Phänomen darstellen, so wie es in der Formation morale et sociale ohnehin bereits getan wird; es muss aber auch in der allgemeinbildenden Schule die Option geben, ihre sinnstiftende, bildende Funktion zu vertiefen, so wie es der Religionsunterricht eben tut – freilich ohne auf illusorische Neutralität zu pochen.

Ich zumindest möchte meine Kinder nicht einem fahlen, blutleeren, künstliche Neutralität vortäuschenden Ethikunterricht anvertrauen, auch wenn es dort sicherlich kompetente und begeisterungsfähige Lehrkräfte gibt. Das hat ein pluralistischer Staat zu respektieren.

Sie behaupten zum Schluss etwas plakativ und ohne Müh', ich würde keine überzeugenden Argumente zugunsten der Wahlfreiheit liefern. Immerhin finde ich mich im Einklang mit den Menschenrechten, und in bester Gesellschaft mit den Europaschulen und fast allen Schulsystemen der EU.

André Grosbusch

---

[1] Da die ALPE die Themen Euthanasie, Abtreibung und Homoehe exemplarisch ins Spiel gebracht hat, gleichsam als würden sie nicht auch im Religionsunterricht behandelt (mit der Bemerkung, dass die katholische Position hier nicht zu kurz komme), und zusätzlich ein junger Ethiklehrer sich mir mit einer Visitenkarte der ALPE vorstellte und die Befürwortung der Homoehe beispielshalber als Bedingung für den Job des Ethiklehrers forderte, habe ich die Objektivität des „neuen“ Faches in Frage gestellt. Das hat weder etwas mit „Verleugnung“ noch mit „Verleumdung“ (was auch immer Sie sagen wollten ...) zu tun

[2] Wenn es hauptsächlich darum geht, das Überwältigungsverbot zu erklären, müsste ein einstündiges Briefing für die Religionslehrer eigentlich reichen.

Adoption : l'Église sort du bois

Dans sa prise de position sur la réforme de la loi sur le mariage, l'Église catholique se prononce contre la discrimination des homosexuels et pour l'intérêt de l'enfant.

À moins d'une semaine de la date provisoirement fixée pour le vote de la loi sur le mariage à la Chambre des députés, l'Église catholique a publié, vendredi, sa prise de position à l'égard de cette réforme. Alors qu'elle ne se prononce pas clairement pour ou contre la réforme, l'Église met en avant l'intérêt de l'enfant.

De notre journaliste Fabienne Armborst

Alors que la pétition publique de l'initiative Schutz fir d'Kand, qui demande l'abandon des projets de loi sur le mariage homosexuel, l'adoption et la procréation médicalement assistée (PMA), avait atteint, vendredi, en fin d'après-midi, un peu plus de 2 700 signatures (*lire ci-dessous*), l'Église catholique a fait part, ce même jour, de sa position à l'égard de la réforme de la loi sur le mariage.

Le projet de réforme de la loi sur le mariage prévoit que les couples homosexuels pourront se marier et avoir tous les droits et devoirs liés au mariage, dont l'adoption. Le 5 juin, dans le cadre d'une lettre ouverte, le député Fernand Kartheiser (ADR) avait écrit à l'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, pour lui demander de prendre clairement position, au nom de l'Église catholique au Luxembourg, sur les projets de loi actuellement en cours de discussion et portant sur le mariage homosexuel et le droit à l'adoption pour des couples homosexuels.

Dans son communiqué publié vendredi, l'Église catholique se prononce contre la discrimination des homosexuels et pour l'intérêt supérieur de l'enfant. «La recherche d'une réponse à la question s'il devrait être permis à des personnes homosexuelles seules ou à des couples homosexuels d'adopter des enfants, doit être guidée par la protection du bien supérieur de l'enfant; il n'existe pas de droit à l'enfant dans ce sens», explique-t-elle.

Demandes d'adoption : répondre au cas par cas

Le mariage, quant à lui, devrait garder sa position institutionnelle particulière d'union entre un homme et une femme. Tout en étant «convaincue que les enfants devraient par principe pouvoir se développer dans la relation à leurs père et mère», l'Église dit ne pas remettre en question les capacités des homosexuels à éduquer des enfants.

Enfin, l'Église estime que «l'adoption plénière devrait être réservée aux conjoints mariés et que le rapport social de l'enfant avec ses parents biologiques, père et mère, devrait être maintenu chaque fois que cela s'avère possible.»

Mais en tout cas, il faudrait «répondre aux demandes d'adoption au cas par cas en tenant compte de l'intérêt supérieur de l'enfant», poursuit l'Église.

Reste à savoir si la prise de position de l'Église aura de quoi satisfaire le député Fernand Kartheiser (ADR) qui, dans la lettre qu'il avait adressée à l'archevêque de Luxembourg, avait demandé à l'Église catholique au Luxembourg une position claire.

Photo : archives lq/pierre matgé

Selon l'Église catholique, il revient à l'État de tenir compte des évolutions sociales dans la législation.

Pétition : la Chambre refuse un allongement du délai

L'initiative Schutz fir d'Kand, qui milite contre le droit à l'adoption au bénéfice des couples homosexuels mariés, avait demandé, jeudi, un délai supplémentaire de 15 jours pour la signature de sa pétition publique. Demande que le président de la Chambre des députés, Mars Di Bartolomeo, a refusée, vendredi, en accord avec les membres de la Conférence des présidents. Dans ce contexte, il a rappelé que «la période de signature est de 42 jours, ce délai étant uniformément applicable à toutes les pétitions publiques, sans exception». Un rejet que l'initiative Schutz fir d'Kand a accompagné d'un commentaire : elle s'est plaint «d'agissements juridiques et politiques inacceptables de la Chambre ayant impacté négativement la collecte des signatures».

La fin de la période de signature de la pétition publique reste donc fixée à samedi minuit. Le seuil de 4 500 signatures doit être atteint pour ouvrir un débat. Vendredi soir, 2 760 signatures étaient enregistrées.

Si la pétition ne passe pas la barre des 4 500 signatures, le projet de loi sur le mariage homo devrait être mis aux votes, mercredi, à la Chambre des députés.

Einladung zum „Te Deum" in der Kathedrale
Invitation au «Te Deum» à la Cathédrale

Nationalfeiertag am 23. Juni / Fête nationale le 23 juin

Luxemburg. Anlässlich der öffentlichen Feier des Geburtstags unseres Großherzogs lädt Erzbischof Jean-Claude Hollerich die Bevölkerung ein, am feierlichen „Te Deum" in der Kathedrale teilzunehmen. Zusammen mit Vertretern des öffentlichen Lebens wollen wir unsere Verbundenheit mit dem Land und seinem Staatschef ausdrücken. Als gläubige Menschen werden wir für unseren Großherzog, alle politisch Verantwortlichen sowie für das Wohl unseres Landes beten. Der Danksagungsgottesdienst, der mit einem interreligiösen Gebet eingeleitet wird, findet am Montag, dem 23. Juni 2014, um 16.30 Uhr statt. Aus organisatorischen Gründen wird gebeten, sich zwischen 15.30 und spätestens 16 Uhr in der Kathedrale einzufinden. Der Zutritt erfolgt ausschließlich über den Eingang in der Rue Notre-Dame.

(Mitgeteilt vom erzbischöflichen Ordinariat)

Luxembourg. A l'occasion de la célébration publique de l'anniversaire de naissance de Son Altesse Royale le Grand-Duc, l'Archevêque de Luxembourg, Monseigneur Jean-Claude Hollerich, invite la population à participer au «Te Deum» solennel en la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg. Unis aux représentants de la vie publique, nous voulons exprimer notre attachement à notre pays et au Chef d'Etat. En tant que croyants, nous prierons pour notre Grand-Duc, pour tous les responsables politiques et pour notre pays. La cérémonie d'action de grâce, précédée d'un temps de prière interreligieuse, aura lieu le lundi 23 juin 2014 à 16h30.

Pour des raisons d'organisation, nous prions le public de prendre place dans la cathédrale entre 15h30 et 16h au plus tard. L'accès se fera exclusivement par la porte située rue Notre-Dame.

(Communiqué par l'Ordinariat diocésain)

Der Kreuzgang zwischen dem Trierer Dom und der Liebfrauenkirche ist nach umfassender Sanierung wiedereröffnet

„Eine Oase des Aufatmens“

Bei den Arbeiten wurden Malereien aus dem 13. Jahrhundert freigelegt

VON MARC JECK

Er verbindet zwei Unesco-Welterbestätten, er ist Grabstätte der Trierer Weihbischöfe und bietet eine Oase der Ruhe inmitten der ältesten Stadt Deutschlands: Der Domkreuzgang ist nach dreijährigen Renovierungsarbeiten wieder für die Öffentlichkeit zugänglich.

Seit Anfang Juni erstrahlt der aus dem 13. Jahrhundert stammende Kreuzgang zwischen der Hohen Domkirche und der Liebfrauenkirche in neuem Glanz. Die Bundesregierung, das Land Rheinland-Pfalz und die Stadt Trier beteiligten sich an den Kosten für die Sanierung dieses architektonischen Kleinods an der ältesten Bischofskirche Deutschlands.

Sämtliche Figuren wurden gesäubert, schützende Kalkschichten wurden aufgetragen, Kapitelle saniert und zum Teil erneuert. Dabei konnten Malereien aus dem 13. Jahrhundert freigelegt werden.

Der oft übersehene Domkreuzgang bietet eine Fülle an kunsthistorischen und religiösen Elementen, die es zu entdecken gilt. Sehenswert sind neben den Grabstätten der Weihbischöfe auch das Epitaph der Kapitulare Gebrüder von der Leyen mit der Kreuzigungsszene.

Geschichtliche Zeittafeln geben Aufschluss über die Bauphasen der 1700 Jahre alten Bischofskirche. Zeitgleich mit dem Kreuzgang ist die vor einigen Jahren wiedereröffnete hochgotische Liebfrauenbasilika entstanden. Der Kreuzgang ist aber mehr als nur ein Verbindungsglied zwischen den beiden Sakralbauten.

Einige Partikularitäten

Laut Domkustos Prof. Franz Ronig war der Domkreuzgang fest in den Alltag des Domkapitels und des kirchlichen Lebens eingebunden: „Der Romanische Saal beispielsweise war die Domschule für angehende Theologen und der kleine Gotische Raum an der Ostseite, das ‚Propinatorium‘, also ‚der Raum, in dem man sich zuprostet‘. Dort hat das Domkapitel Gäste verköstigt und auch die Armen gespeist.“

Der Trierer Domkreuzgang hat einige Partikularitäten, auf die Dompropst Werner Rössel sehr stolz ist: „Der Kreuzgang ist im Gegensatz zu vielen anderen Klosterkreuzgängen nicht in sich geschlossen. Er ist offen, hat viele Zugänge und viele Trierer und Touristen kommen hierher. Es liegt eine gewisse Ruhe in der Bewegung, es gibt eine Stille, aber keine Abgeschlossenheit.“ Den Gästen des frisch renovierten Kreuzganges wünschte er bei der Wiedereröffnung am vergangenen 1. Juni, dass „sie selbst zur Ruhe kommen, aufatmen und damit sich selbst ein Stück mehr entdecken“. Für den Trierer Bischof Stephan Ackermann ist es ein besonderes Privileg, einen direkten Zugang zum Kreuzgang zu haben. „Das bedeutet zum einen kurze Wege in die Gottesdienste, aber zum anderen kann ich auch abends hierher kommen, wenn der Dom schon geschlossen ist. Ich nutze das immer wieder mal, um Brevier zu beten. Es ist für mich wirklich ein Ort des Friedens und des Aufatmens.“

„Ein Ort des Friedens und des Aufatmens“ *ist der Domkreuzgang für den Trierer Bischof Stephan Ackermann.*

Gotisches vom Feinsten: *Das Epitaph der Kapitulare Gebrüder von der Leyen*

(FOTOS: MARC JECK)

Le chrétiens persécutés : le pape François secoue les consciences
Entretien avec Cymerman pour La Vanguardia (1)

Anita Bourdin

ROME, 13 juin 2014 (Zenit.org) - Les chrétiens persécutés sont plus nombreux aujourd'hui qu'aux premiers siècles du christianisme, dénonce le pape François, qui explique la « structure mentale » du fondamentalisme.

Le pape répond en effet à une vingtaine de questions - de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant pas la retraite des papes et la situation en Espagne - dans entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone La Vanguardia, ce vendredi 13 juin 2014.

Le journaliste a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le pape se dit heureux d'avoir fait tout ce qu'il pouvait pour l'entente entre Israéliens et Palestiniens. Le journaliste a lui-même travaillé pour cette prière pour la paix.

« Les chrétiens persécutés, déclare le pape, sont une préoccupation qui me touche de près en tant que pasteur. Je sais beaucoup de chose sur les persécutions, qu'il ne me paraît pas prudent de raconter ici pour n'offenser personne. Mais dans certains endroits il est interdit de posséder une Bible ou d'enseigner le catéchisme ou de porter une croix… Je voudrais qu'une chose soit claire : je suis convaincu que la persécution contre les chrétiens est aujourd'hui plus forte qu'aux premiers siècles de l'Eglise. Il y a aujourd'hui plus de chrétiens martyrs qu'à cette époque-là. Ce n'est pas de l'imagination : les chiffres sont là. »

Le pape déplore que la violence « au nom de Dieu » domine le Moyen Orient : « C'est une contradiction. La violence au nom de Dieu ne correspond pas à notre temps. C'est une chose antique. Dans une perspective historique, il faut dire que nous, les chrétiens, nous l'avons parfois pratiquée. Quand je pense à la Guerre de Trente ans : c'était la violence au nom de Dieu. C'est aujourd'hui inimaginable, n'est-ce pas ? Par la religion, nous arrivons parfois à des contradictions très sérieuses, très graves. Le fondamentalisme par exemple. Nos trois religions (monothéistes, ndlr) ont leurs groupes fondamentalistes, petits, par rapport à l'ensemble. »

Et de préciser à propos du fondamentalisme : « Même s'il ne tue personne, même s'il ne frappe personne, un groupe fondamentaliste est violent. La structure mentale du fondamentalisme est la violence au nom de Dieu. »

(à suivre)

Ne résistez pas à l'Esprit Saint
Tweet du 13 juin 2014

Anita Bourdin

ROME, 13 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite à ne pas "résister à l'Esprit Saint": ou, en d'autres temres, à cultiver la "docilité spirituelle" à l'Esprit de la Pentecôte. L'enjeu, c'est l'événement d'un monde "nouveau".

Voici le tweet posté ce 13 juin sur son compte ?@Pontifex_fr:

"Ne faisons pas de résistance à l'Esprit Saint, soyons dociles à son action qui renouvelle chacun de nous, l'Église et le monde."

Aux nouveaux cardinaux, le pape disait, le 23 février dernier: "Rappelons-nous que sans l'Esprit Saint, notre effort serait vain ! La sainteté chrétienne n'est pas avant tout notre œuvre, mais elle est le fruit de la docilité – voulue et cultivée – à l'Esprit de Dieu trois fois Saint."

Et voici la clef pour l'avénement d'un monde nouveau, décrite dans la même homélie:"Jésus n'est pas venu pour nous enseigner les bonnes manières, des manières de salon ! Pour cela il n'y avait pas besoin qu'il descende du ciel et meure sur la Croix. Le Christ est venu pour nous sauver, pour nous montrer le chemin, l'unique chemin de sortie des sables mouvants du péché, et ce chemin c'est la miséricorde. Être saints n'est pas un luxe, c'est nécessaire pour le salut du monde."

Dans son homélie du 5 juin, à Sainte-Marthe, le pape a insisté sur cette docilité intérieur au souffle de l'Esprit qui doit caractériser les baptisés, appelés « à être dociles à l'Esprit-Saint » car la docilité est « la vertu qui sauve de la rigidité, d'être "alternativistes", d'être "avantagistes", ou affairistes dans l'Église. C'est cette docilité qui transforme l'Église, qui, d'une maison en location, en fait notre maison. »

Message pour la Journée missionnaire mondiale 2014
La mission ad gentes demeure une grande urgence

Rome, 14 juin 2014 (Zenit.org) Pape François | 290 clics

"La mission ad gentes demeure une grande urgence", déclare le pape dans son Message pour la Journée missionnaire mondiale 2014, la 88e: elle sera célébrée le dimanche 18 octobre, en plein synode. Le document est un petit traité de la Nouvelle éangélisation selon Jorge Mario Bergoglio.

« Aujourd'hui encore, fait observer le pape, très nombreux sont ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ. C'est pourquoi la mission ad gentes demeure une grande urgence, à laquelle tous les membres de l'Église sont appelés à participer, parce que l'Église est, de par sa nature même, missionnaire : l'Église est née "en sortie".»

Un message en date de la Pentecôte, le 8 juin dernier, et publié ce 14 par le Saint-Siège, et dont voici le texte intégral, dans sa traduction officielle en français.

Le texte est pour le moment publié en sept langues: français, chinois, italien, anglais, allemand, espagnol et portugais.

A.B.

Message du pape François

Chers frères et soeurs,

Aujourd'hui encore, très nombreux sont ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ. C'est pourquoi la mission ad gentes demeure une grande urgence, à laquelle tous les membres de l'Église sont appelés à participer, parce que l'Église est, de par sa nature même, missionnaire : l'Église est née « en sortie ». La Journée missionnaire mondiale est unmoment privilégié durant lequel les fidèles des différents continents s'engagent par la prière et par des gestes concrets de solidarité à soutenir les jeunes Églises des territoires de mission. Il s'agit d'une célébration de grâce et de joie. De grâce, parce que le Saint Esprit, envoyé par le Père, offre sagesse et force à ceux qui sont dociles à son action. De joie, parce que Jésus Christ, le Fils du Père, envoyé pour évangéliser le monde, soutient et accompagne notre œuvre missionnaire. C'est justement sur la joie de Jésus et des disciples missionnaires que je voudrais offrir une icône biblique, que nous trouvons dans l'Évangile de Luc (cf. 10, 21-23).

1. L'Évangéliste raconte que le Seigneur envoya les soixante-douze disciples deux par deux, dans les villes et les villages pour annoncer que le Royaume de Dieu s'était fait proche et pour préparer les personnes à la rencontre avec Jésus. Après avoir accompli cette mission d'annonce, les disciples revinrent pleins de joie : la joie est un thème dominant de cette première et inoubliable expérience missionnaire. Le Divin Maître leur dit : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : "Je te bénis, Père" (…) Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !" » (Lc 10,20-21.23).
Ce sont les trois scènes présentées par Luc. D'abord, Jésus parla aux disciples, puis il s'adressa au Père avant de recommencer à parler avec eux. Jésus voulut faire participer les disciples à sa joie, qui était différente et supérieure à celle dont ils avaient fait l'expérience.

2. Les disciples étaient pleins de joie, enthousiastes du pouvoir de libérer les personnes des démons. Toutefois, Jésus les avertit de ne pas se réjouir tant pour le pouvoir reçu que pour l'amour reçu : « parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux » (Lc 10, 20). En effet, l'expérience de l'amour de Dieu leur a été donnée ainsi que la possibilité de le partager. Et cette expérience des disciples est un motif de gratitude joyeuse pour le cœur de Jésus. Luc a saisi cette jubilation dans une perspective de communion trinitaire : « Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint », s'adressant au Père et lui rendant gloire. Ce moment de joie intime jaillit de l'amour profond de Jésus en tant que Fils envers Son Père, Seigneur du ciel et de la terre qui a caché ces choses aux sages et aux intelligents mais qui les a >>>

révélées aux tout-petits (cf. Lc 10, 21). Dieu a caché et révélé et, dans cette prière de louange, ressort surtout le fait de révéler. Qu'est-ce que Dieu a révélé et caché ? Les mystères de son Royaume, l'affirmation de la seigneurie divine en Jésus et la victoire sur satan.
Dieu a caché tout cela à ceux qui sont trop pleins d'eux-mêmes et prétendent déjà tout savoir. Ils sont comme aveuglés par leur présomption et ne laissent pas de place à Dieu. Il est facile de penser à certains contemporains de Jésus qu'il a avertis à plusieurs reprises mais il s'agit d'un danger qui existe toujours et qui nous concerne nous aussi. En revanche, les "petits" sont les humbles, les simples, les pauvres, les marginalisés, ceux qui sont sans voix, fatigués et opprimés, que Jésus a déclarés "bienheureux". Il est facile de penser à Marie, à Joseph, aux pêcheurs de Galilée et aux disciples appelés le long du chemin, au cours de sa prédication.

3. « Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir » (Lc 10, 21). L'expression de Jésus doit être comprise en référence à son exultation intérieure, où le bon plaisir indique un plan salvifique et bienveillant de la part du Père envers les hommes. Dans le contexte de cette bonté divine, Jésus a exulté parce que le Père a décidé d'aimer les hommes avec le même amour qu'Il a pour le Fils. En outre, Luc nous renvoie à l'exultation similaire de Marie : « mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 47). Il s'agit de la Bonne Nouvelle qui conduit au salut. Marie, en portant en son sein Jésus, l'Évangélisateur par excellence, rencontra Elisabeth et exulta de joie dans l'Esprit Saint, en chantant le Magnificat. Jésus, en voyant la réussite de la mission de ses disciples et, ensuite, leur joie, exulta dans l'Esprit Saint et s'adressa à son Père en priant. Dans les deux cas, il s'agit d'une joie pour le salut en acte, parce que l'amour avec lequel le Père aime le Fils arrive jusqu'à nous et, par l'action de l'Esprit Saint, nous enveloppe, nous fait entrer dans la vie trinitaire.
Le Père est la source de la joie. Le Fils en est la manifestation et l'Esprit Saint l'animateur. Immédiatement après avoir loué le Père, comme le dit l'Évangéliste Matthieu, Jésus nous invite : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (11, 28-30). « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n.1).
De cette rencontre avec Jésus, la Vierge Marie a eu une expérience toute particulière et elle est devenue « causa nostrae laetitiae ». Les disciples par contre ont reçu l'appel à demeurer avec Jésus et à être envoyés par lui pour évangéliser (cf. Mc 3, 14) et ils sont ainsi comblés de joie. Pourquoi n'entrons-nous pas nous aussi dans ce fleuve de joie ?

4. « Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 2). C'est pourquoi l'humanité a un grand besoin de puiser au salut apporté par le Christ. Les disciples sont ceux qui se laissent saisir toujours plus par l'amour de Jésus et marquer au feu de la passion pour le Royaume de Dieu, afin d'être porteurs de la joie de l'Évangile. Tous les disciples du Seigneur sont appelés à alimenter la joie de l'Évangélisation. Les Évêques, en tant que premiers responsables de l'annonce, ont le devoir de favoriser l'unité de l'Église locale dans l'engagement missionnaire, en tenant compte du fait que la joie de communiquer Jésus Christ s'exprime autant dans la préoccupation de l'annoncer dans les lieux les plus lointains que dans une constante sortie en direction des périphéries de leur propre territoire, où se trouve le plus grand nombre de personnes pauvres dans l'attente.
Dans de nombreuses régions, les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée commencent à manquer. Souvent, cela est dû à l'absence d'une ferveur apostolique contagieuse au sein des communautés, absence qui les rend pauvres en enthousiasme et fait qu'elles ne sont pas attirantes. La joie de l'Évangile provient de la rencontre avec le Christ et du partage avec les pauvres. J'encourage donc les communautés paroissiales, les associations et les groupes à vivre une vie fraternelle intense, fondée sur l'amour de Jésus et attentive aux besoins des plus défavorisés. Là où il y a la joie, la ferveur, le désir de porter le Christ aux autres, jaillissent d'authentiques vocations. Parmi celles-ci, les vocations laïques à la mission ne doivent pas être oubliées. Désormais, la conscience de l'identité et de la mission des fidèles laïcs dans l'Eglise s'est accrue, tout comme la conscience qu'ils sont appelés à jouer un rôle toujours plus important dans la diffusion de l'Évangile. C'est pourquoi il est important qu'ils soient formés de manière adéquate, en vue d'une action apostolique efficace. >>>

5. « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9, 7). La Journée missionnaire mondiale est également un moment pour raviver le désir et le devoir moral de participer joyeusement à la mission ad gentes. La contribution économique personnelle est le signe d'une oblation de soi-même, d'abord au Seigneur puis à nos frères, afin que l'offrande matérielle devienne un instrument d'évangélisation d'une humanité qui se construit sur l'amour.
Chers frères et sœurs, en cette Journée missionnaire mondiale, ma pensée se tourne vers toutes les Églises locales. Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! Je vous invite à vous immerger dans la joie de l'Évangile et à alimenter un amour capable d'illuminer votre vocation et votre mission. Je vous exhorte à faire mémoire, comme dans un pèlerinage intérieur, du « premier amour » avec lequel le Seigneur Jésus Christ a réchauffé le cœur de chacun, non pas pour en concevoir un sentiment de nostalgie mais pour persévérer dans la joie. Le disciple du Seigneur persévère dans la joie lorsqu'il demeure avec lui, lorsqu'il fait sa volonté, lorsqu'il partage la foi, l'espérance et la charité évangélique.
À Marie, modèle d'évangélisation humble et joyeuse, adressons notre prière, afin que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples et qu'elle rende possible la naissance d'un monde nouveau.

Du Vatican, le 8 juin 2014, Solennité de la Pentecôte.

Dernière Fête des Mères?

Maman

Maman, c'est le premier mot que balbutie le bébé plein d'amour pour celle qui l'a mis au monde, et c'est souvent le dernier cri d'un homme en danger de mort.

«Maman», ce mot si doux, chanté dans d'innombrables chansons et cité dans les plus beaux poèmes, sera-t-il remplacé à la suite des lois projetées, permettant mariage, adoption et fécondation artificielle pour couples homosexuels, et changé en parent 1 ou parent 2 dans la terminologie législative?

La fête des mères et la fête des pères devront en toute logique faire place à une fête des parents, afin de ne pas discriminer les enfants qui ont deux papas ou deux mamans.

En effet, les lois citées font fi du mariage comme l'union légale d'un homme et d'une femme, et de la famille comme lieu naturel de toute filiation. Conférant aux personnes de même sexe le droit d'avoir des enfants qui seront forcément d'emblée privés au moins de l'un de leurs parents reviendra à un changement anthropologique radical, inédit dans l'histoire de l'humanité.

Il fallait la rampante idéologie du Genre, qui tend à gommer les différences entre les sexes pour conditionner les masses et brouiller les esprits, au point que beaucoup ne sont plus capables de voir que l' homme et la femme sont certes égaux en dignité, mais se complètent justement par leurs différences bien réelles.

Or l'Etat a l'obligation de protéger les plus faibles, en l'occurrence l'enfant. Deux adultes consentant vivent comme ils l'entendent, mais dès qu'une tierce personne qui ne peut pas se défendre est en jeu, la tolérance touche à ses limites.

En effet, l'adoption par deux hommes ou deux femmes, outre à réduire considérablement les possibilités d'adoption, priverait cet enfant de prime abord ou bien d'une mère ou bien d'un père.Ce qui est contraire aux Droits de l'Homme qui statuent que chaque enfant a le droit d' avoir en principe un père et une mère et de préférence ses parents biologiques.

Se faire féconder artificiellement signifierait se servir du père biologique uniquement comme instrument, sans le moindre amour pour lui, et faire de l'enfant non pas un sujet, mais un objet convoité, ce qui moralement est inadmissible.

Il reste peu de jours pour manifester votre désaccord, en signant la pétition n° 343 sous www.schutzfirdkand.lu. Rendez possible le grand débat que le Conseil d'Etat a expressément revendiqué!

Marie-Andrée Faber-Schanen
Luxembourg

Kirche und Staat

Nein zu einem Europa des Vatikans

Der Luxemburger Freidenkerbund „La Libre Pensée luxembourgeoise“ kritisiert in einer Pressemitteilung, dass in keinem der Wahlprogramme der großen pro-europäischen Parteien während des Wahlkampfs der kürzlichen EU-Parlamentswahlen die

Rede von einem laizistischen Europa gegangen sei.

Man müsse wohl daraus schließen, schlussfolgert die „Libre Pensée“, dass man sich an höchster politischer Stelle über ein „vatikanisches Europa“ einig sei, in dem den Kirchen noch mehr Macht zukommen werde.

Die laizistischen und nicht-religiösen Vereinigungen müssten sich wohl oder übel mit dem Platz zufriedengeben, der ihnen zuerkannt werde.

Der Freidenkerbund verurteilt diese Gängelung und Entmündigung Europas, die gegen jede demokratische und soziale Entwicklung einer modernen Gesellschaft gehe. Die „Libre Pensée“ fordert eine Europäische Union, die auf laizistischen Rechten begründet ist.

Eng Geschicht

Meng Mamm..., mäi Papp an de Pappi

Alles huet ugefaang an der Schoul, an der Biologie. D'Joffer huet eis gesot, dass all Mensch eng Mamm an e Papp hätt, soss géif et hie guer net ginn. Mech gëtt et, an ech hunn de Papp an de Pappi.

An der Spillschoul do huet de Kevin mech vill ausgelaacht, wann ech fir Mammendag näischt wollt bastelen an dofir fir Pappendag zwee Geschenker wollt maachen. D'Joffer huet de Kanner erkläert, dass Auslaache gemeng ass, dass et eben och Famillje gëtt mat zwee Pappen oder zwou Mammen. Elo no der Biosstonn hunn ech awer mol doheem gefrot. De Pappi huet mer gesot, dass ech jo zwee Elteren, zwee Pappen hätt, an déi wiere frou mat mir. Ech wier am Bauch vun enger Fra gewuess an du hätt de Papp an de Pappi mech ofgeholl. Ech wär hiert Kand. Ech sollt mer keng Suerge maachen. Wann ech grouss sinn, dann géife sie mir alles erklären. – Irgendeppes huet net gestëmmt! – Et soll ee jo d'Wourecht soen. An d'Joffer hat eis ganz genee gesot, dass et ee Papp an eng Mamm brauch fir ee Kand entstoen ze lossen, an vu Jidderengem vun deenen Zwee hätt een eng Halschent matkritt.

Wat fir eng Halschent krut ech also vum Pappi, an wat fir eng vum Papp, a wat war mat däer Fra do an däer hirem Bauch ech gewuess sinn? Ass dat meng Mamm? De Papp huet gesot ech hätt zwee Eltern, hien an de Pappi. Déi Fra wier nëmmen dogewiecht fir, dass ech an hirem Bauch wuesse konnt.

Elo war ech ganz durcherneen. D'Joffer huet gesot, datt sie sech do net esou auskennt, dat misst de Papp an de Pappi mir erklären. Sie war ganz onsécher, wéi sie mer geäentwert huet. De Sven huet gemengt, dass de Papp an de Pappi bei däer Fra de Bauch gelount hunn, sowéi sie d'Appartement an deem sie wunne vun enger Madame gelount hunn, géint Suen. Ech hu mech gefrot, wéivill de Papp an de Pappi hu misste bezuele, fir dass d'Madame hire Bauch verlount. Awer nach wousst ech net wie meng Mamm ass, well jidderee seet jo, et brauch eng Mamm an e Papp fir dass e Kand entsteet. Wie war dann elo mäi Papp, de Papp oder de Pappi oder geet et, dass sie allenzwee de Papp sinn? Ech hunn doheem net méi vill driwwer geschwat, well sie waren dann traureg an hu mir gesot, dass sie mech gär hätten an dass sie meng Eltere sinn.

Mat 14 Joer war ech op engem Tournoi mam Dëschtennis an Holland. Do war e Meedchen, dat huet furchtbar gäre gelaacht, esou wéi ech. Et hat esou blond Hoer wéi ech, a mäi Kolleg Sven huet gesot, dass hatt mir gläicht ewéi eng Zwillingsschwëster. Dat war natierlech Quatsch, well hatt koum aus Holland. Hatt huet nëmmen eng Mamm, déi schafft an engem Geschäft. Sie hunn net vill Suen. Hat huet mir erzielt, dass hatt nach dräi net richteg Bridder hätt, awer net bei him doheem. Seng Mamm wär mat deene Bridder schwanger gewiescht, hätt se op d'Welt bruecht an se dann deene Leit ginn, déi dofir gefrot haten, déi Bridder an hirem Bauch wuessen ze loosen. Hatt weess guer net, wou déi Bridder dru sinn. Hatt hätt déi Bridder och ni gesinn. Awer d'Mamm huet dat gemaach fir sie zwee. Sie hunn nämlech en Auto gebraucht, an sie hunn hir Wunneng ganz nei mache kënnen.

Wei ech dem Papp an dem Pappi déi do Geschicht an d'Foto vun eis zwee iwwer Mail geschéckt hunn, koum de ganzen Daag keng Äntwert. Och net op déi Fro, wéivill et da kascht esou e Kand am Bauch vun enger Fra wuessen ze loossen an op déi elo awer d'Mamm vun dem Kand ass.

De Papp an de Pappi hu mir schliesslech geäntwert. Sie hu mir gesot, dass sie meng Eltere sinn, dass sie frou mat mir sinn, an nëmme, wann ee mat engem frou ass, dann ass een Elteren. Sie hu mir gerode, mech net esouvill mat dem Meedchen, dem Susi, opzehalen, obschonn hat mir esouvill gläicht an obschon hatt gär déiselwecht Dommheete mécht ewéi ech. Komesch, d'Susi huet eng Mamm a Bridder, déi bei anere Leit liewen, déi elo net méi seng Bridder sinn. Hatt huet e Papp, dee suergt net fir hatt, dofir huet seng Mamm anere Leit hire Bauch geléint, fir dass do Babië wuesse konnten. Sie krut dofir Suen.

Ech froen mech elo wéivill kaschten ech, wat huet déi Fra, déi mech am Bauch hat, iwwert mech geduecht? Wéivill Suen huet se fir d'Verloune vun hirem Bauch kritt? Ass sie meng Mamm, déi mech verkaaft huet oder huet nëmmen hire Bauch eppes mat mir ze doen? Wien ass dann elo mäi Papp, de Pappi oder de Papp? A wann de Pappi mäi Papp ass, da sinn ech jo guer net mam Papp Famill. A wann de Pappi stierft, bleift de Papp mat mir frou, och dann, wa vläicht am Bauch vun enger anerer Fra mat sengem Som e Kand vun him wisst. Wien ass dat Kand dann? Mäi Bruder oder dem Papp säi Kand? Hunn ech nach Geschwëster? Wie sinn ech eigentlech?

Dr. M.J. Estgen

Internationale Konvention der Kinderrechte

Artikel 8 – Das Recht auf den Schutz Deiner Identität: 1) Die Länder müssen Deine Identität schützen. Sie müssen Dir helfen, Deinen Namen, Deinen Vornamen, Deine Nationalität und Deine Verbindung zu Deinen Eltern nicht zu verlieren. – 2) Wenn Du Deiner Identität beraubt bist, müssen die Länder Dir helfen, sie so schnell wie möglich wiederzubekommen.

Artikel 35 – Das Recht auf Schutz vor Kinderhandel: Dein Land muss dich davor schützen, verkauft oder entführt zu werden.

église catholique au luxembourg

revue de presse

17.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

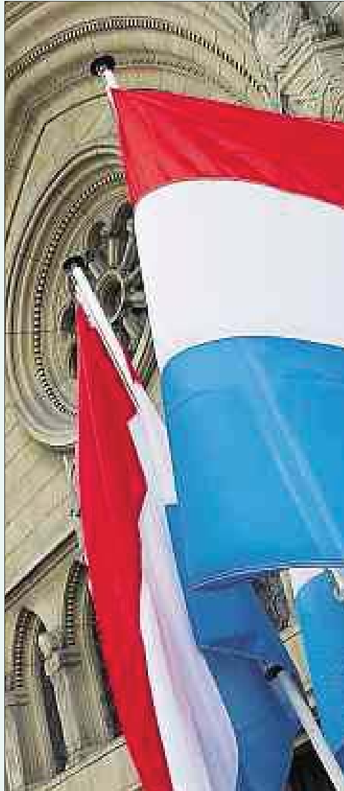
Invitatioun fir den „Te Deum" an der Kathedral
Invitation au «Te Deum» à la Cathédrale

Nationalfeiertag, den 23. Juni / Fête nationale le 23 juin

Lëtzebuerg. Am Kader vun der ëffentlecher Feier vum Gebuertsdag vun eisem Grand-Duc invitéiert den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich d'Populatioun, um feierlechen „Te Deum" an der Kathedral deelzehuelen. Zesumme mat Vertrieder aus dem ëffentleche Liewe wëlle mir eis Verbonnenheet mam Land a sengem Staatschef ausdrécken. Als gleeweg Mënsche wëlle mir fir eise Grand-Duc, all politesch Responsabel a fir d'Wuel vun eisem Land bieden. De Gottesdéngscht, dee mat engem interreliéise Gebiet ageleet gëtt, ass e Méinden, den 23. Juni 2014 um 16.30 Auer.

Aus organisatoresche Grënn gëtt gebieden, tëscht 15.30 a spéitstens 16 Auer an der Kathedral Plaz ze huelen. Eragoe kann een nëmmen duerch den Agank an der Rue Notre-Dame.

(Matgedeelt vum erzbëschöflechen Ordinariat)



Luxembourg. A l'occasion de la célébration publique de l'anniversaire de naissance de Son Altesse Royale le Grand-Duc, l'Archevêque de Luxembourg, Monseigneur Jean-Claude Hollerich, invite la population à participer au «Te Deum» solennel en la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg. Unis aux représentants de la vie publique, nous voulons exprimer notre attachement à notre pays et au Chef d'Etat. En tant que croyants, nous prierons pour notre Grand-Duc, pour tous les responsables politiques et pour notre pays. La cérémonie d'action de grâce, précédée d'un temps de prière interreligieuse, aura lieu le lundi 23 juin 2014 à 16h30.

Pour des raisons d'organisation, nous prions le public de prendre place dans la cathédrale entre 15h30 et 16h au plus tard. L'accès se fera exclusivement par la porte située rue Notre-Dame.

(Communiqué par l'Ordinariat diocésain)

Gemütliches Fest für den guten Zweck

„Kiermes am Tricentenaire" erneut erfolgreich

Die „Ruff Ryders" *unterstützen das „Tricentenaire" mit 750 Euro.* *(FOTO: CORYSE MULLER)*

Heisdorf. Um das Zusammenleben zwischen behinderten und nicht behinderten Menschen zu fördern und den Teilnehmern einen unbeschwerten Tag in lockerer und freudiger Atmosphäre zu ermöglichen, findet jedes Jahr die traditionelle „Kiermes am Tricentenaire" statt. Bei Sonne pur und angenehmen Temperaturen hatte auch die diesjährige Ausgabe im herrlichen Park der Schwestern der „Doctrine chrétienne" in Heisdorf den gewohnten Erfolg.

Ob Groß oder Klein, alle kamen bei dem abwechslungsreichen Animationsprogramm mit Entenfischen, Face Painting, Vorführungen der Clowns-Gruppe „Ar-ti'chok" und vielem mehr auf ihre Kosten. An zahlreichen Verkaufsständen konnten die Besucher Dekoratives wie Kerzen und Keramik oder Leckereien wie Pralinen oder Schokolade aus den hauseigenen Kreativateliers bzw. „ateliers protégés" erwerben.

Für das leibliche Wohl der Gäste war mit einem reichhaltigen Buffet, „Eisekuchen", Getränkeständen u.v.m. bestens gesorgt. Die hauseigene Musikgruppe „Knupperten" sorgte den ganzen Nachmittag über für Stimmung und gute Laune.

Auch eine Gruppe des Clubs „Ruff Ryders Luxembourg" fand sich am Nachmittag ein. Im Gepäck hatten die Biker einen Scheck von 750 Euro, den Präsident Giuliano Nardella an Tricentenaire-Direktor Christophe Lesuisse überreichte. Ziel der erst im Februar dieses Jahres in Luxemburg gegründeten „Ruff Ryders asbl" ist die Organisation von Events wie Motorradtouren, Barbecues und internationalen Treffen mit den europäischen „Ruff Ryders"-Gruppen, um die gesammelten Gelder für wohltätige Zwecke zu spenden.

Alles in allem konnten die Organisatoren, das „Tricentenaire" in Zusammenarbeit mit den „Frënn vum Tricentenaire", mit der Kirmes erneut vollends zufrieden sein. Der Erlös ist für das Wohnprojekt „Haus am Bierg" in Walferdingen bestimmt. (c.m.)

Ab morgen Mittagsmusik in der Kathedrale

Luxemburg. Ab dem morgigen Mittwoch findet in der hauptstädtischen Kathedrale wieder die allwöchentliche „Sommerliche Mittagsmusik" statt. Alle Musikinteressierten – Marktbesucher, Berufstätige, Touristen und alle anderen – sind herzlich eingeladen, jeweils mittwochs während der Mittagspause von 12.30 bis 13 Uhr eine halbe Stunde Musik und Meditation zu genießen. Das Programm wird von unterschiedlichen Musikern und Ensembles gestaltet und beinhaltet klassische und moderne Kompositionen sowie Improvisationen. Der Eintritt ist frei. Das Programm in diesem Juni und Juli umfasst folgende Konzerte:

18. Juni: Roger Goodwyn, Orgel
25. Juni: Ensemble „Russische Seele"
2. Juli: Gilles Leyers, Orgel
9. Juli: Thomas Raoult, Querflöte
16. Juli: Thierry Origer, Orgel
23. Juli: Nicolas Billaux, Oboe, und Aude Miller, Violine

Luxemburger Wort vom Dienstag, 17. Juni 2014, Seite 17

Massendéngerdag am Parverband Lënster

Lënster. D'Massendénger aus dem Parverband Lënster hun de „Massendéngerdag 2014“ gefeiert. Bal 50 vun hinnen – Jongen a Meedercher – ware fir d'Houmass an d'Parkierch komm, wou si en imposant Bild an deem schéine Chouer vun der Barockkierch ofginn hunn. Duerno hu si sech houfreg mam Paschtouer Francis Erasmy an der Koschtesch Catherine Engeldinger-Schilling fir déi traditionell Gruppefoto opgestallt, nodiem se vun all de Leit, déi do waren, fir hir gutt Aarbecht, déi si am Déngscht vun de Paren am Laf vum Jar leeschten, e laangen a kräftegen Applaus kritt haten. (Denis Dimmer via mywort.lu)

Traditionelle Bootssegnung

Zahlreiche Teilnehmer auf der Mosel unterwegs

50 Boote und Jetskifahrer *fuhren von Schwebsingen nach Remich, um den Segen zu erhalten.*

Schwebsingen. Seit 1964 organisiert der „Motor Yacht Club du Grand-Duché“ (MYCL) jedes Jahr die Bootssegnung. Zahlreiche Mitglieder waren der Einladung des „Motor Yacht Club“ zusammen mit dem „Motor Boot Club Dreiländereck“ und dem „Jet-Ski Club“ gefolgt. Während des gemeinsamen Mittagessens auf dem Gelände des Hafens von Schwebsingen herrschte eine fröhliche Stimmung und es wurden Geschichten, Erlebnisse und Erfahrungen des Bootsfahrens ausgetauscht.

Bedingt durch die Einschränkungen der Fahrzeiten für Jet-Ski-Fahrer von 10 bis 12 Uhr und von 14 bis 16 Uhr, wurde die Bootssegnung auf 15.30 Uhr vorverlegt. Gegen 15 Uhr verließen die festlich geschmückten Boote den Hafen, um sich unterhalb der Brücke in Remich zu formieren.

Angeführt vom Präsidenten des MYCL, Josy Popov, im clubeigenen Boot, begab sich der Umzug flussaufwärts zurück zum Anlegesteg in Remich, um von Pfarrer Daniel Graul den Segen zu empfangen. Am Umzug nahmen etwa 50 Boote und Jetskifahrer teil. Zahlreiche Zuschauer hatten sich in Remich eingefunden, um dieser Flussparade zuzusehen.

(Adrienne Banz via mywort.lu)

NEWS

Papst: Initiative gegen Lebensmittelspekulation

ROM Papst Franziskus hat eine weltweite Initiative gegen Preistreiberei im Handel mit Lebensmitteln gefordert. Diese Form der Spekulation sei ein Skandal mit ernsten Folgen für die Ernährung der Ärmsten, sagte der Papst gestern bei einem Treffen mit Vertretern der US-Hilfsorganisation Catholic Relief Services im Vatikan. Die Regierungen sollten Investitionen mit bedeutenden gesellschaftlichen Folgen unterstützen und so die „Ökonomie der Ausgrenzung" eindämmen. Es sei dringend notwendig, dass sich die Märkte in den Dienst des Gemeinwohls stellten. DPA

Pour une famille forte en ce moment de crise
Tweet du 16 juin

Anita Bourdin

ROME, 16 juin 2014 (Zenit.org) - La famille reste au coeur des préoccuations du pape François, en vue des deux synodes d'octobre 2014 et d'octobre 2015: elle fait aussi l'objet du tweet posté sur le compte @Pontifiex_fr: "Que le Seigneur bénisse la famille et la rende forte en ce moment de crise."

En vue des synodes, le pape a adressé une lettreaux familles, en février dernier, où il demande de « prier intensément l'Esprit Saint, afin qu'il éclaire les Pères synodaux » et que « l'Église prenne les moyens pastoraux adaptés pour aider les familles à affronter les défis actuels avec la lumière et la force qui viennent de l'Évangile ».

Il souligne la beauté de la vie de famille vécue dans la foi : « Jésus fait se rencontrer et unit les générations ! Il est la source inépuisable de cet amour qui vainc toute fermeture, toute solitude, toute tristesse… L'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne : il nous offre sa Parole, qui éclaire notre route ; il nous donne le Pain de vie, qui soutient la fatigue quotidienne de notre chemin. »

Le synode d'octobre prochain aura pour thème: « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ».

Populorum progressio : le pape encourage à combattre le chômage des jeunes
125 projets en cours pour l'Amérique latine

Anne Kurian

ROME, 16 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage la Fondation Populorum progression pour l'Amérique latine à « mettre en œuvre des projets d'éducation et de formation professionnelle » pour lutter contre le chômage des jeunes.

La réunion annuelle du Conseil d'administration de la fondation Populorum progressio a eu lieu du 11 au 13 juin 2014, au Vatican. Fondée en 1992 au sein du Conseil pontifical Cor Unum, la fondation a pour mission d'étudier le financement de projets en faveur des communautés indigènes, métisses, afro-américaines et paysannes d'Amérique latine et des Caraïbes.

Cette année, explique un communiqué, la réunion s'est tenue à Rome « pour bénéficier de l'expérience pastorale du pape en Amérique latine ». Le pape François a en effet reçu les participants en privé, pour un dialogue « franc et ouvert » d'une quarantaine de minutes.

Le pape a notamment rappelé que les institutions catholiques n'étaient pas des ONG : elles ne voient pas en effet en la personne « une bouche à nourrir » mais elles tiennent compte de sa dimension spirituelle, marquée par le désir de Dieu et d'éternité que chacun porte.

Il a également évoqué des questions relatives aux indigènes et le rapport entre l'évangélisation et les œuvres de charité.

Enfin, le pape François a déploré « le drame du chômage des jeunes, qui crée des générations de jeunes sans avenir, proies faciles de la dépendance et de la criminalité », ajoute la note : « le pape a demandé à la Fondation de mettre en œuvre des projets d'éducation et de formation professionnelle au bénéfice de cette catégorie de population. »

Parmi 135 projets présentés pour 2014, la Fondation en a retenus 125 pour un total de 1.800.000 dollars (1,3 millions d'euros). Nombreux parmi ces projets concernent la formation des enfants et des jeunes, précise la même source. D'autres concernent la création de puits d'eau potable, de banques de graines, le soutien d'initiatives de santé...

Le secrétaire de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, le Prof. Guzmán Carriquiry Lecour, est intervenu durant la réunion, sur le thème des indigènes et la question de la formation.

Le pape François dans l'oeil du cyclone...
Entretien avec Cymerman pour La Vanguardia (2)

Anita Bourdin

ROME, 14 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François raconte pourquoi il a voulu la prière pour la paix entre Israéliens et Palestiniens dans entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone La Vanguardia, vendredi 13 juin 2014. L'oeil du cyclone n'est pas, pour le pape celui qu'on croit.

Le journaliste a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le pape a répondu à une vingtaine de questions, de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant par la retraite des papes et la situation en Espagne.

Le journaliste a lui-même travaillé pour cette prière pour la paix et le pape rend hommage au rôle de Cymerman : « Vous savez que cela n'a pas été facile, on vous doit une bonne partie de cette réalisation. Je sentais que c'était quelque chose qui nous échappait. Ici, au Vatican, 99% disaient que l'on n'allait pas y arriver. Et ensuite, ce 1% a augmenté. Je sentais que l'on était poussé à une chose qui n'était jamais arrivée, et qui a pris corps peu à peu. Ce n'était en rien un acte politique – je l'ai senti dès le début – mais un acte religieux : ouvrir une fenêtre sur le monde. »

L'oeil du cyclone

Mais, demande le journaliste, pourquoi se mettre dans l'œil du cyclone du Moyen-Orient ? « Le vrai œil du cyclone, cela a été, du fait de l'enthousiasme, la Journée mondiale de la Jeunesse à Rio de Janeiro l'an dernier ! J'ai décidé d'aller en Terre-Sainte parce que le président Peres m'avait invité. Je savais que son mandat s'achevait ce printemps, et d'une certaine manière cela m'a obligé à y aller avant. Son invitation a accéléré le voyage. »

A propos de l'accolade avec le rabbin Skorka et le professeru musulmans Abboud au Mur des Lamentations – Mur Occidental du Temple hérodien de Jérusalem, le pape ajoute : « Oui, au Mur il y avait aussi mon ami le professeur Omar Abboud, président de l'Institut du Dialogue interreligieux de Buenos Aires. J'ai voulu l'inviter. C'est un homme très religieux, père de deux enfants. Le rabbin Skorka aussi est mon ami. Et je les aime énormément tous les deux. Et j'ai voulu que cette amitié de nous trois soit un témoignage visible. »

Henrique Cymerman a expliqué comment il a été mis en contact avec le pape et comment l'idée a fait son chemin, à la journaliste argentine Elisabetta Piqué, biographe du pape, dans La Nacion, juste après l'invitation lancée par le pape à Bethléem. Un entretien qui jette une lumière rétrospective sur la rencontre du 8 juin dans les Jardins du Vatican.

Journaliste israélien de « Canal 2 », et correspondant de différents media européens, Cymerman entretien de bonnes relations avec Palestiniens et Israéliens. Il constate la « fatigue » des deux côtés face à ce qu'il appelle « l'échec des négociations » : « il y a une atmosphère très destructrice ». Il a été l'un des promoteurs de la prière pour la paix et depuis des mois, il entretient un dialogue avec le pape François

Une rencontre décisive

Né au Portugal, de mère espagnole et de père polonais, il a fait sa "montée" en Israël à l'âge de 16 ans. En avril 2013, il a été invité à Buenos Aires, pour donner une conférence sur le Moyen Orient, devant quelque 700 personnes, dont le rabbin Abraham Skorka, ami du cardinal Jorge Mario Bergoglio, qui lui suggéra d'aller rencontrer le pape au Vatican.

Il y a un an exactement, le 13 juin 2013, il a été reçu par le pape François, avec Skorka, à Sainte-Marthe. Dans un entretien privé, le pape lui demanda à propos du conflit israélo-palestinien: « Que puis-je faire pour aider ? » L'entretien dura cinq heures, et il se poursuivit par des échanges téléphoniques pour par courriel.

Il a confié à La Nacion à propos de la rencontre de prière des présidents Peres et Abbas au Vatican : « Il y a beaucoup >>>

de gens qui ont travaillé à cela. Ce qu'il y a d'extraordinaire chez le pape c'est qu'il a de l'empathie pour les deux côtés, pour la souffrance des deux. Et quand il m'a demandé comment aider, je lui ai dit : « Venez au Moyen Orient, votre seule venue va apporter un message : vous êtes aujourd'hui le numéro un et vous avez un pouvoir moral ». De là aussi l'idée d'une prière des deux chefs d'Etat, avec la participation de son ami le rabbin argentin Skorka et du leader musulman Omar Abboud. C'était un rêve du pape. Et il a donné des instructions très claires, dans les moindres détails (…). Ce qui est aussi extraordinaire, c'est qu'il ne s'arrête pas. Si cela ne marche pas comme cela, il trouve une alternative. »

Le réalisme de Bergoglio

Le journaliste israélien, souligne aussi le réalisme du pape : « Il sait que cette prière n'allait pas déboucher sur un accord de paix le lendemain. Mais il croit dans les gestes. Il comprend qu'il faut changer l'atmosphère, une atmosphère très destructrice, du fait de l'échec des négociations. On est fatigué depuis des années. Les leaders sont fatigués, les opinions publiques ne croient plus que l'on puisse arriver à un accord avec celui d'en-face. Et ce que François fait, par sa modestie, par son humilité, c'est de dire : « Messieurs, on va essayer de faire un petit pas. » Mais un petit pas dans la bonne direction, en cherchant à changer les mentalités, les esprits, pour que les gens recommencent à croire dans la paix. »

« François a la tête au ciel et les pieds sur terre, ajoute Cymerman (…). Il croit en ce qu'il fait, il croit que c'est un geste dans une direction positive et il pense qu'il peut apporter sa contribution, et que ce ne sera pas facile. Il se met dans une position qui n'est pas facile, mais c'est un vaillant, il avance, avec sa vérité. »

La racine juive du christianisme, par le pape François
Entretien avec Cymerman dans La Vanguardia (3)

Anita Bourdin

ROME, 16 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François affirme la « racine juive » du christianisme, dans un entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone La Vanguardia, vendredi 13 juin 2014.

Le journaliste a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le pape a répondu à une vingtaine de questions, de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant par la retraite des papes et la situation en Espagne. Le journaliste a lui-même travaillé pour cette prière pour la paix.

« Il y a un an vous m'avez dit que "dans tout chrétien, il y a un juif" », rappelle le journaliste, et le pape s'explique : « Il serait peut-être plus correct de dire : « vous ne pouvez pas vivre le christianisme, vous ne pouvez pas être un vrai chrétien sans reconnaître votre racine juive ». Je ne parle pas de « juif » dans le sens de sémitique de race mais au sens religieux. Je crois que le dialogue interreligieux doit se plonger là-dedans, dans la racine juive du christianisme, et dans la floraison chrétienne du judaïsme. Je comprends que c'est un défi, une patate chaude, mais on peut le faire en tant que frères. Je prie tous les jours l'office divin avec les psaumes de David. Nous prions les 150 psaumes sur une semaine. Ma prière est juive, et j'ai ensuite l'eucharistie qui est chrétienne. »

« Comment voyez-vous l'antisémitisme ? », demande Henrique Cymerman. Le pape répond : « Je ne saurais pas expliquer pourquoi c'est comme cela, mais je crois qu'il est très proche, en général, et sans qu'il y ait de règle fixe, des droites. L'antisémitisme habituellement fait mieux son nid dans les courants politiques de droite que de gauche, non ? Et il continue encore. Y compris chez qui nie l'Holocauste. Une folie ! »

Pour ce qui est de l'ouverture des Archives du Vatican pour la période de l'Holocauste, le pape commente : « Elles apporteront une grande lumière. »

A la question de savoir si le pape est préoccupé par ce qu'elles pourront révéler, celui-ci répond : « A ce sujet, ce qui me préoccupe, c'est la figure de Pie XII, qui était pape pendant la Seconde guerre mondiale. Ce pauvre Pie XII, on lui a tiré dessus de toutes les manières. Mais il faut rappeler qu'auparavant, on le voyait comme un grand défenseur des juifs. Il en a caché un grand nombre dans les couvents de Rome et d'autres villes d'Italie, et aussi dans la résidence d'été de Castelgandolfo. Là, dans la chambre du pape, dans son propre lit, 42 bébés sont nés, enfants de juifs et des autres persécutés qui s'étaient réfugiés là. Cela ne veut pas dire que Pie XII n'ait pas commis d'erreurs – moi-même j'en fais beaucoup – mais il faut lire son rôle selon le contexte de l'époque. Etait-il meilleur, par exemple qu'il ne parle pas, afin qu'ils ne tuent pas plus de juifs, ou qu'il le fasse ? Je veux dire aussi que parfois, cela me donne un peu d'urticaire existentiel lorsque je vois que tout le monde s'en prend à l'Eglise et à Pie XII, et que l'on oublie les grandes puissances. Savez-vous qu'elles connaissaient parfaitement le réseau ferré des nazis conduisant les juifs aux camps de concentration ? Ils avaient les photos. Mais ils n'ont pas bombardé les rails. Pourquoi ? Ce serait bien qu'elles parlent un peu de cela. »

Le pape insiste aussi sur l'importance pour un chrétien de faire le pèlerinage de Terre Sainte : « Pour la révélation. Pour nous, tout a commencé là. C'est comme « le ciel sur la terre », un avant-goût de ce qui nous attend dans l'au-delà, dans la Jérusalem céleste. »

"La spéculation sur les prix des aliments, un scandale"
"Investir pour les pauvres", Congrès de Justice et Paix (texte intégral)

Pape François

ROME, 16 juin 2014 (Zenit.org) - « La spéculation sur les prix des denrées alimentaires est un scandale qui compromet gravement l'accès des plus pauvres à la nourriture », dénonce le pape François ce 16 juin 2014 en rencontrant les participants au Congrès « Investir pour les pauvres » ("Investing for the Poor").

Le Congrès, promu par le Conseil pontifical Justice et Paix, en collaboration avec l'agence humanitaire des États-Unis Catholic Relief Services (CRS) et le « Mendoza College of Business » de l'Université Notre-Dame à South Bend, est en cours au Vatican ces 16 et 17 juin.

Le pape a notamment encouragé l'« impact investing », où les investisseurs financent des entreprises à caractère social, acceptant un moindre rendement par rapport à d'autres investissements, « afin de lutter contre l'économie de l'exclusion et des rejets ».

Il s'agit de « promouvoir le développement économique et social » de groupes plus pauvres en investissant notamment dans « les besoins fondamentaux tels l'agriculture, l'accès à l'eau, la possibilité d'accéder à des logements décents et à un prix raisonnable, ainsi que les soins de santé primaires et les services éducatifs ».

Insistant sur « le lien ultime entre le profit et la solidarité », le pape a plaidé pour « que l'éthique retrouve sa place dans le monde de la finance et que les marchés servent les intérêts des peuples et le bien commun de l'humanité ».

Discours du pape François

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite chaleureusement la bienvenue et je tiens à exprimer ma gratitude et mon appréciation pour votre congrès, qui offre une contribution importante à la recherche de stratégies opportunes et réalistes pour assurer une plus grande égalité sociale. Je remercie le cardinal Turkson de son aimable introduction.

Le sens de la solidarité avec les pauvres et les marginalisés vous a amené à réfléchir sur une forme émergente d'investissement responsable, l'« impact investing ». Des représentants de la Curie romaine participent aussi à ces journées d'étude visant à évaluer de nouvelles formes d'investissement au bénéfice des communautés locales et de l'environnement, en plus de fournir un rendement raisonnable.

Les investisseurs de l'« impact investing » sont conscients de l'existence de situations injustes graves, de cas de profondes inégalités sociales et d'inacceptables conditions de pauvreté affectant des communautés et des peuples entiers. Ces investisseurs se tournent vers des instituts financiers qui utiliseront leurs ressources pour promouvoir le développement économique et social de ces groupes à travers des fonds d'investissement destinés à satisfaire les besoins fondamentaux tels l'agriculture, l'accès à l'eau, la possibilité d'accéder à des logements décents et à un prix raisonnable, ainsi que les soins de santé primaires et les services éducatifs.

Les investissements de ce type sont destinés à avoir des répercussions sociales positives sur les communautés locales, tels que la création d'emplois, l'accès à l'énergie, la formation et l'augmentation de la productivité agricole. Le rendement financier des investisseurs a tendance à être plus modéré que dans d'autres types d'investissement.

La logique qui sous-tend ces nouvelles formes d'intervention "reconnaît le lien ultime entre le profit et la solidarité, la circularité féconde entre le gain et le don... Les chrétiens sont appelés à redécouvrir, à vivre et à annoncer à tous le lien originel entre le profit et la solidarité. Le monde contemporain a tant besoin de redécouvrir cette belle vérité !" (Préface au livre du cardinal Gerhard Müller, « Pauvre pour les pauvres. La mission de l'Église »). Nous en avons vraiment >>>

besoin !

Il est important que l'éthique retrouve sa place dans le monde de la finance et que les marchés servent les intérêts des peuples et le bien commun de l'humanité. Il est de plus en plus intolérable que les marchés financiers façonnent le destin des peuples plutôt que de servir leurs besoins, ou qu'un petit groupe prospère par la spéculation financière alors que le grand nombre en subi lourdement les conséquences.

Les progrès de la technologie ont augmenté la vitesse des transactions financières, mais cela n'a de sens que dans la mesure où le bien commun est mieux servi. À cet égard, la spéculation sur les prix des denrées alimentaires est un scandale qui compromet gravement l'accès des plus pauvres à la nourriture. Il est urgent que les gouvernements du monde entier s'engagent à établir un cadre international capable de promouvoir le marché des investissements à fort impact social afin de lutter contre l'économie de l'exclusion et des rejets.

En ce jour où l'Église célèbre la mémoire des saints Cyr et Julitte, un fils et une mère qui, lors de la persécution sous Dioclétien, ont laissé tous leurs biens pour accepter le martyre pour le nom du Christ, je me joins à vous en demandant au Seigneur de nous aider à ne jamais oublier le caractère éphémère des biens terrestres et de renouveler notre engagement à servir le bien commun avec amour et avec une préférence pour les pauvres et les plus vulnérables de nos frères et sœurs. Avec une grande affection je vous bénis, vous et votre travail. Merci.

Traduction de Zenit, Anne Kurian

Die Schäden der Korruption zahlen die Armen
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 16. Juni 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, die Korruption der Mächtigen müsse letztendlich von den Armen bezahlt werden, die wegen der Habgier der anderen nicht zu ihrem Recht kämen. Der einzige Weg, die Sünde der Korruption zu überwinden, sei der Dienst am Nächsten, der das Herz reinige. Dafür stehe beispielhaft die heutige Lesung, die Geschichte Nabots; eine Geschichte, die sich auch heute noch oft wiederhole.

„Wir lesen oft in der Zeitung: Ah, der Politiker, der sich unrechtmäßig Geld verschafft hat, ist vor Gericht geführt worden. Und der Chef dieser Firma, die zu Geld gekommen ist, indem sie ihre Arbeiter ausgenommen hat, ist vor Gericht geführt worden. Man spricht immer viel darüber, wenn ein Prälat sich zu sehr bereichert hat und seine pastorale Aufgabe dazu benutzt hat, seine Macht zu pflegen. So gibt es korrupte Politiker, korrupte Wirtschaftsleute und korrupte Geistliche. Es gibt sie überall. Und wir müssen die Wahrheit sagen: Die Korruption ist wirklich die Sünde, der wir am schnellsten verfallen, wenn wir eine Stelle bekleiden, die uns Macht über andere gibt, sei diese wirtschaftlicher, politischer oder kirchlicher Natur. Wir sind alle versucht, korrupt zu sein. Denn wenn jemand Autorität besitzt, fühlt er sich mächtig, er fühlt sich ein bisschen wie Gott.“

Dann stellte Papst Franziskus die Frage, wer für die Korruption bezahle, und gab auch gleich die Antwort: Die Armen.

„Wenn wir von politisch korrupten oder wirtschaftlich korrupten Menschen sprechen, wer bezahlt das dann? Das zahlen die Krankenhäuser ohne Medikamente, die Kranken, die keine Behandlung bekommen, die Kinder, die keine Ausbildung bekommen. Sie sind die modernen Nabots, die die Korruption der Großen bezahlen. Und wer zahlt für die Korruption eines Prälaten? Es zahlen die Kinder, die sich nicht bekreuzigen können, die keine Katechese kennen, die nicht versorgt werden. Es zahlen die Kranken, die nicht besucht werden, es zahlen die Gefangenen, die keine geistliche Betreuung bekommen. Die Armen zahlen. Die Korruption wird von den Armen bezahlt: Von den materiell Armen und von den spirituell Armen.“

Der einzige Weg aus der Korruption sei, der Versuchung zu widerstehen und dem Nächsten zu dienen, so der Papst.

„Heute widmen wir ihnen die Messe, diesen vielen, vielen, die für die Korruption zahlen, die das Leben der Korrupten bezahlen. Die Märtyrer der politischen Korruption, der wirtschaftlichen Korruption und der Korruption auf kirchlicher Ebene. Beten wir für sie. Möge sich der Herr ihnen nähern. Sicherlich war er Nabot im Moment seiner Steinigung sehr nahe, so, wie er Stefan nahe war. Möge der Herr ihnen nahe sein und ihnen die Kraft geben, in ihrem Zeugnis weiterzugehen, im eigenen Zeugnis.“

Die christliche Familie kommunizieren - eine unerschöpfliche Quelle neuen Lebens
Treffen der Pressesprecher und Pressebeauftragten der Bischofskonferenzen Europas Lissabon, Portugal, 11.-14. Juni 2014

SANKT GALLEN, 16. Juni 2014 (CCEE) - Die Kommunikation von Papst Franziskus und die Bischofssynode zum Thema Familie standen im Mittelpunkt des diesjährigen Treffens der Pressesprecher und Pressebeauftragten der Bischofskonferenzen Europas, das auf Einladung des Generalsekretärs und Pressesprechers der portugiesischen Bischofskonferenz, P. Manuel Barbosa, vom 11. bis zum 14. Juni 2014 in Lissabon (Portugal) stattfand.

Am Treffen, das im Dehonianerseminar in Lissabon ausgerichtet wurde, nahmen rund 50 Pressesprecher und Pressebeauftragte der Bischofskonferenzen Europas teil.

Nach einem einführenden Vortrag von Paul Wuthe, Pressesprecher der österreichischen Bischofskonferenz, haben die Experten für Presse- und Öffentlichkeitsarbeit der Kirche in Europa die „kommunikative Spontaneität“ von Papst Franziskus analysiert, der von allen als herausragender und globaler Kommunikator anerkannt wird.

Seit seiner Ernennung ist Papst Franziskus viel in den sozialen Medien präsent. Es vergeht kein Tag, ohne dass internationale Tageszeitungen, Facebook oder Twitter über ihn schreiben. Diese Art des Papstes zu kommunizieren stützt sich jedoch auf keine Kommunikationsstrategie. Es sind einfache Worte und Gesten, die jeden Abstand zu den Menschen verringert haben. So konnte der Papst den Menschen näher treten. Der „Erzählstil“ von Papst Franziskus, der mit der Folgerichtigkeit seines Verhaltens und mit der Authentizität seines Lebens als Nachfolger Petri übereinstimmt, soll als Chance für die gesamte Kirche gesehen werden und leitet eine echte weltweite Debatte ein. Papst Franziskus hat nicht nur die Herzen der Menschen erobert, sondern auch die Einstellung vieler Journalisten beeinflusst, die heute der Kirche gegenüber offener stehen. Durch die ausgeprägte Tendenz der heutigen Medien, alles zu vereinfachen und oberflächlich zu sein, können seine kurzen und prägnanten Aussagen auch für Verwirrung sorgen. Daher haben Pressesprecher und –beauftragte der Kirche die Aufgabe, über das gesamte Leben dieser Institution und über die Verkündigung des Evangeliums zu berichten, damit die Medien nicht einem Personenkult verfallen.

Zusammen mit Kardinal Lorenzo Baldisseri, Generalsekretär der Bischofssynode, und P. Federico Lombardi, Leiter des vatikanischen Presseamtes, haben die Pressesprecher und Pressebeauftragten der Bischofskonferenzen Europas eine gemeinsame Kommunikationsstrategie für die bevorstehende außerordentliche Bischofssynode über das Thema der Familie entwickelt. Um diese Synode auszurichten, ist zunächst ein Fragebogen verteilt worden. Dieser sollte nicht als Umfrage verstanden werden, sondern lediglich Informationen über die Familienpastoral und die Anforderungen der modernen und individualistischen Gesellschaft an die Familie zusammentragen. Auf dieser Grundlage wird die Bischofssynode ein Arbeitspapier („instrumentum laboris“) verfassen und demnächst veröffentlichen, das die Teilnehmer der nächsten außerordentlichen Versammlung (5.-19.10.2014), darunter auch die Präsidenten aller Bischofskonferenzen weltweit, als Grundlage für ihre Überlegungen nutzen werden. Dieser zweijährige Organisationsprozess wird wahrscheinlich 2015 mit der Bischofssynode über das Thema Familie zu Ende gehen.

Aus der laufenden Debatte geht das Bild einer Kirche hervor, die transparent handeln möchte, keine Auseinandersetzung fürchtet, die Herausforderungen der Moderne annimmt und die Frohe Botschaft Christi an die christliche Familie als wahre Quelle der Hoffnung und des neuen Lebens sieht. Insofern wird die nächste Bischofssynode die tatsächliche Gefühlsgemeinschaft des Bischofskollegiums mit dem Nachfolger Petri zum Ausdruck, die auch Papst Franziskus zu Beginn seines Pontifikats angesprochen hat.

Es ist die Aufgabe aller Kirchenexperten für Presse- und Öffentlichkeitsarbeit klarzustellen, dass die Bischofssynode universal und nicht nur europäisch ist und dass die Antworten, am Ende dieses Prozesses, die gesamte Welt und nicht nur den alten Kontinent betreffen werden. Daher darf man sich nicht auf Einzelfälle beschränken oder auf besonders schwierige Situationen, weil diese nicht maßgebend sind für Millionen von Familien, die jeden Tag nach dem Evangelium Christi leben.

Während des Treffens haben die europäischen Pressesprecher den portugiesischen Entwicklungsminister M. Miguel >>>

Poiares Maduro im Rahmen einer inoffiziellen Debatte über das Thema Europa und die jüngsten Europawahlen getroffen. Außerdem haben die Teilnehmer Informationen über die aktuelle Lage in der Ukraine und in Bosnien-Herzegowina erhalten und das neue Kommunikationsnetzwerk Aleteia kennengelernt. Sir Benedict Assorow, Pressesprecher des SECAM, hat abschließend über die medienwirksamen Initiativen und Tätigkeiten des Symposiums der Bischofskonferenzen von Afrika und Madagaskar berichtet.

Besonders geschätzt haben die Teilnehmer den Besuch bei Rádio Renascença und das Treffen mit portugiesischen Journalisten aus Lissabon, die ihre Erwartungen an die Pressesprecher der katholischen Kirche geäußert haben.

Msgr. Pio Alves, Vorsitzender der Kommission für soziale Kommunikationsmittel der portugiesischen Bischofskonferenz, Msgr. José Ignacio Munilla, Vorsitzender der CCEE-Kommission für soziale Kommunikationsmittel, Herr Benedict Steinschulte, Referent im Päpstlichen Rat für soziale Kommunikationsmittel und Msgr. D. Nuno Brás, Weihbischof von Lissabon, haben ebenfalls am Treffen teilgenommen.

Anlässlich der Feier des Heiligen Antonius, Schutzpatron der Stadt Lissabon, haben die Teilnehmer sein Geburtshaus und die gleichnamige Kirche in der portugiesischen Hauptstadt besucht. Das diesjährige Treffen ging mit einer Pilgerfahrt nach Fatima in Begleitung der dortigen zuständigen Beauftragten für soziale Kommunikationsmittel zu Ende.

Ökumenisches Internetprojekt "2017 gemeinsam unterwegs"
Kardinal Marx ruft zur Überwindung der kirchlichen Trennung auf

BONN, 16. Juni 2014 (DBK PM) - In einem Beitrag für das ökumenische Internetprojekt „2017 gemeinsam unterwegs" hat der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, zur Überwindung der kirchlichen Trennung aufgerufen. „Miteinander sind wir als christliche Kirchen auf dem Weg, die bestehende Trennung zu überwinden. Wir folgen damit dem Auftrag Christi, der um die Einheit der Seinen gebetet hat", schreibt Kardinal Marx in dem Text, der heute auf dem Internetportal www.2017gemeinsam.de erschienen ist.

„Für die katholische Kirche besteht das Ziel in einer sichtbaren Einheit. Das meint aber weder eine uniforme Einheitlichkeit noch können im Sinne einer Beliebigkeit alle Unterschiede nebeneinander bestehen bleiben. Diese Spannung zwischen Vielfalt und Einheit gilt es miteinander auszuloten, denn Vielfalt ist auch eine Chance", so Kardinal Marx. Erfahrungsgemäß gehe es aber auf dem Weg nicht immer geradeaus: „Die eine oder andere Kurve und so mancher Stolperstein verzögern das Fortkommen. Entscheidend ist, dass wir in Liebe und Geduld einander verbunden bleiben und das gemeinsame Ziel nicht aus den Augen verlieren." Ausdrücklich würdigte Kardinal Marx in seinem Beitrag die Entwicklungen in der Ökumene: „Die Fortschritte, die wir erzielt haben, machen mir Hoffnung, dass es uns gelingt, das Gedenkjahr 2017 gemeinsam als ein Christusfest zu begehen. Wenn wir Jesus Christus und seine Botschaft in die Mitte stellen, dann kommen wir nicht nur ihm, sondern auch einander näher."

Hintergrund:

Das im April gestartete interaktive Internetprojekt „2017 gemeinsam unterwegs" basiert auf dem lutherisch/katholischen Dialog-Dokument „Vom Konflikt zur Gemeinschaft. Gemeinsames lutherisch-katholisches Reformationsgedenken im Jahr 2017", das online gelesen, kommentiert und anhand einer wöchentlich wechselnden Fragestellung diskutiert werden kann. Ziel des interaktiven Projekts ist es, den Dialog-Text in Deutschland vorzustellen und eine Diskussionsplattform für Fragen der Ökumene anzubieten. Das Projekt wird vom Deutschen Nationalkomitee des Lutherischen Weltbundes und vom Johann-Adam-Möhler-Institut für Ökumenik getragen.

Hinweis:

Den Beitrag von Kardinal Marx finden Sie auf der Internetseite des ökumenischen Projektes „2017 gemeinsam unterwegs" unter www.2017gemeinsam.de. Weitere Informationen stehen unter www.dnk-lwb.de und www.moehlerinstitut.de zur Verfügung.

"Eine Gesellschaft wird nicht besser, indem man dazu ermächtigt, die einen zu selektionieren"
SBK zur PID

Von Britta Dörre

ROM, 16. Juni 2014 (ZENIT.org) - Die Schweizer Bischofskonferenz (SBK) hatte sich vom 2. bis 4. Juni 2014 in der Benediktinerabtei Maria Einsiedeln zur 304. Ordentlichen Versammlung getroffen. Einer der Hauptpunkte des Treffens waren die Beratungen zur Entscheidung des Nationalrats in Bern zur Präimplantationsdiagnostik (PID).

In der Pressemitteilung der SBK vom 4. Juni 2014 hieß es: „Die Bischöfe sind überzeugt, dass – anders als viele meinen – sich hier Medizin und Politik nicht auf dem Feld des Fortschritts bewegen. Eine Gesellschaft wird nicht besser, indem man dazu ermächtigt, die einen zu selektionieren, die man als die ‚Tüchtigen' erachtet, und die anderen zu eliminieren. Eine Gesellschaft ist dann im echten Sinn human, wenn sie sich, gegen Leiden und Krankheit kämpfend, fähig zeigt, jeden Menschen in seiner Würde anzunehmen und den kleinsten und verletzlichsten Menschenkindern Platz zu verschaffen. Gestützt auf dieses humane und evangeliumsgemäße Prinzip wird die katholische Kirche es immer ablehnen, das Sortieren, Selektionieren und Eliminieren menschlicher Wesen als Fortschritt zu betrachten. Sie tritt im Gegenteil dafür ein, die Technik in die Richtung von Lösungen zu orientieren, welche das ganze menschliche Leben respektieren."

Hintergrund war die Entscheidung des Nationalrats in Bern zugunsten der PID. Demnach darf bei einem ex-vitro gezeugten Embryo eine entsprechende Untersuchung vorgenommen werden.

Der Präsident der Bischofskonferenz, Markus Büchel, erklärte dazu: „Es ist sicher wichtig, dass wir Leiden verhindern können, wir dürfen damit aber nicht Leben töten. Vom christlichen Menschenbild her haben wir die Verantwortung darauf hinzuweisen, dass der Schutz des Lebens vom Moment der Zeugung bis zum Tod gewährleistet sein soll. Wir dürfen nicht alles, was wir können."

Die Pressemitteilung der SBK ließ dazu verlauten: „Wenn man heute die Geburt von Menschen mit Behinderungen mit allen Mitteln verhindern will, sehen sich die heute lebenden Behinderten in ihrer Würde in Frage gestellt. Es geht den Bischöfen darum, jene Kräfte zu unterstützen, die sich für die Bewahrung und Stärkung einer Kultur des Lebens einsetzen, die der Würde des Menschen entspricht. Im Sinne dieser Bestrebungen wird die Kommission für Bioethik der Schweizer Bischofskonferenz in Zusammenarbeit mit dem Departement für Moraltheologie an der Universität Freiburg am 12./13. September 2014 ein Kolloquium durchführen, das sich mit der Haltung der katholischen Kirche zum Geschenk des menschlichen Lebens und der menschlichen Fortpflanzung befasst."

Bischof Büchel betonte: „Es ist ein großes Leiden, wenn Paare keine Kinder erhalten können. Wenn es Möglichkeiten gibt den Kinderwunsch zu erfüllen, ohne aber dadurch auch Leben zu zerstören, dann ist dies ein großer Fortschritt. Aber wir dürfen auch nicht alles, was wir können. Es ist wichtig, dass man am Grundsatz festhält, dass jedes Kind ein Geschenk des Schöpfers ist. Wir haben kein Anrecht auf ein Kind und wir haben die Verpflichtung, ein Kind so anzunehmen, wie es uns geschenkt ist."

GESELLSCHAFTSREFORMEN

Wind of change

CHRISTIAN BLOCK

2014 ist in der Gesellschaftsgeschichte des Landes sicherlich ein entscheidendes Jahr. In der langen „Chamber"-Sitzung morgen wird es die Ehereform sein beziehungsweise um die Öffnung des Ehe- und Adoptionsrechts für homosexuelle Paare gehen. Das angekündigte konsultative Referendum, in dem auch die Frage des Wahlrechts für Nicht-Luxemburger im Land gestellt wird, ist nicht minder wichtig und wird zweifellos noch für Gesprächsstoff sorgen. Wie wichtig es indes ist, im Vorfeld einer Volksbefragung über grundlegende Themen einen politischen Diskurs zu führen, haben die zwei Umfragen gezeigt, die zur Frage des Ausländerwahlrechts vor und nach den Wahlen vom vergangenen 20. Oktober durchgeführt wurden. Mit dem bekannten Ergebnis, dass der anfängliche Zuspruch auf einmal stark zurückgegangen ist. Die offensichtlich bestehenden Befürchtungen und Ängste gilt es nun anzusprechen, die Regierung ist gefordert, Antworten zu liefern. Und die Zeit drängt. Im Herbst die Fragestellung, nächstes Jahr dann das Referendum.

Doch selbst wenn das Ausländerwahlrecht eine der „großen" gesellschaftspolitischen Fragen ist, sollte man sich nicht leichtfertig von Schreckensszenarien, die manche aufzeichnen werden, einschüchtern lassen. Denn in dieser Debatte geht es einzig und allein um das Prinzip der Demokratie.

Petitionskommission mit definitivem „Nein“

LUXEMBURG Es bleibt dabei: Die schriftlichen Unterschriften, die die Initiative „Schutz fir d'Kand“ gesammelt hat, werden nicht berücksichtigt, demnach die Petition auch nicht. Online gingen nämlich nur 3.188 Unterschriften ein. Das definitive Urteil fällte die Petitionskommission gestern einstimmig. Auch wenn sich die Initiatoren am frühen Morgen noch einmal öffentlich zu Wort meldeten und von einer ungerechten Behandlung von computer- bzw. internetlosen Bürgern redeten, konnte das Blatt nicht mehr gewendet werden. Die Spielregeln würden nicht auf halber Strecke geändert werden, stellte der Präsident der Petitionskommission, Marco Schank, gestern klar. Morgen stimmen die Abgeordneten über die Reform des Eherechts ab. Bereits jetzt lässt sich vorhersagen, dass breiter Konsens herrschen wird.

Mögliche Änderungen im Herbst

Trotzdem wird wohl über das Prinzip diskutiert, künftig vielleicht Unterschriften auf Papier zuzulassen. Auch das war gestern in Erfahrung zu bringen. Im Herbst wird Bilanz über das Petitionsverfahren gezogen und dann entschieden, ob etwas an der Prozedur geändert wird oder nicht. SIM

Pas de débat public pour le mariage homo

La commission des Pétitions a refusé de considérer la pétition sur papier de l'initiative Schutz fir d'Kand, ne prenant que sa pétition électronique en compte, qui n'atteint pas le total de 4 500 signatures requises.

L'addition du total des signatures des deux formats de pétition aurait permis d'atteindre le seuil de 4 500 signatures qui déclenche la tenue d'un débat public.

De notre journaliste Claude Damiani

Le refus, par un vote unanime, de la commission parlementaire s'est avéré catégorique. «**On ne change pas les règles du jeu en cours de route**», a déclaré son président, Marco Schank, au terme de la réunion de la commission des Pétitions à la Chambre des députés, hier.

Le Parlement avait lancé, le 1er octobre dernier, la pétition dite «publique», dans un contexte de volonté de modernisation du droit de pétition au Luxembourg.

Le nouveau système de pétition permet une collecte de signatures en ligne, grâce à la mise en fonction, le 7 novembre, d'un outil informatique par la Chambre sur son site internet. Présenté, à l'époque, par les anciens présidents respectifs de la Chambre des députés et de la commission des Pétitions, Laurent Mosar et Camille Gira, ce nouveau droit avait été qualifié de «petite révolution», car étant assorti d'une véritable valeur ajoutée par rapport à la pétition ordinaire, unique option à la disposition des citoyens jusque-là. La pétition publique, ou électronique, se démarque en effet par la possibilité de la tenue d'un débat public mené en commissions parlementaires et permettant une participation citoyenne, de par l'ouverture des discussions à six pétitionnaires, discussions par ailleurs retransmises par Chamber TV.

Le projet de loi soumis au vote demain

Un double souci de transparence et de participation citoyenne, qui repose cependant sur une condition bien définie : le recueil de 4 500 signatures (électroniques), et pas une de moins. Un seuil qui avait alors provoqué le scepticisme de l'ancien député Camille Gira, lors de sa présentation, car apparaissant comme trop ambitieux. Force est de constater, près de neuf mois plus tard, que les craintes de l'ancien député se sont avérées fondées, dans ce cas d'espèce du moins. En effet, aucune généralisation ne peut être établie, les pétitions publiques sur la protection des animaux, contre le tram, ou encore concernant les bourses d'études, étant, par exemple, elles, parvenues au bon compte.

À l'inverse, la pétition de l'initiative Schutz fir d'Kand, qui militait pour l'«abandon des projets de loi n° 6172 et n° 6568 ouvrant le mariage, l'adoption et la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de même sexe», n'a pas abouti aux 4 500 signatures (électroniques) requises, mais à 3 188 signatures dans le délai imparti de six semaines. L'initiative affirme toutefois que le total serait atteint en additionnant les paraphes récoltés sur une pétition parallèle, effectuée elle sur support papier...

Un imbroglio quant au support qui intervient alors que le délai a expiré samedi dernier à minuit et tandis que l'initiative avait justement quémandé, jeudi dernier, une prolongation de quinze jours, qui lui avait finalement été refusée.

Tous les feux semblent donc au vert pour le projet de loi sur le mariage homosexuel qui sera donc soumis au vote des députés, demain après-midi, au cours d'une séance publique particulièrement attendue. En effet, un tel vote modifiant en profondeur l'actuel code civil s'avérerait tout simplement historique pour le Grand-Duché.

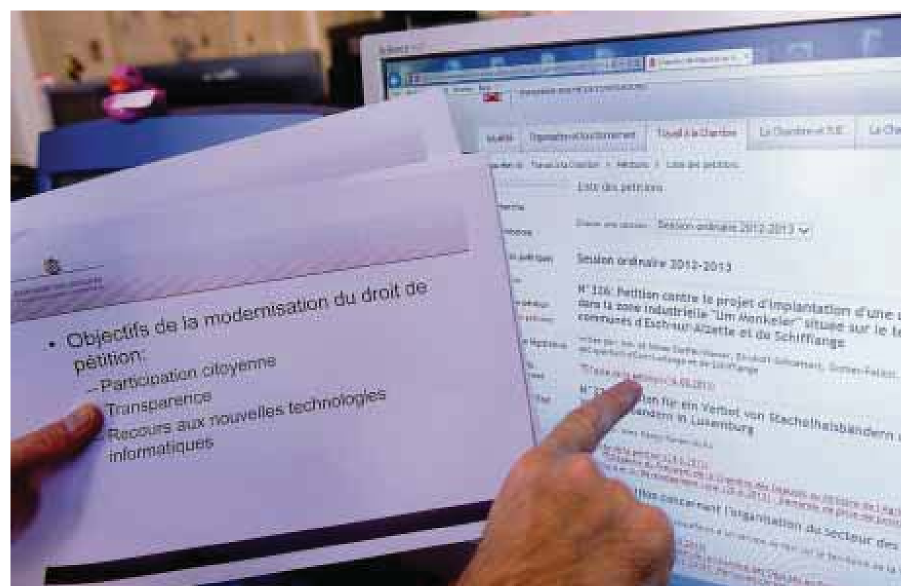


Photo : archives lq/hervé montaigu

Les conditions de recevabilité d'une pétition publique sont strictes : 4 500 signatures et pas une de moins doivent être recueillies sur le site internet de la Chambre de députés et non sur support papier.

Pétition papier : les arguments

L'initiative Schutz fir d'Kand a tenté jusqu'au bout de provoquer le fameux débat public en question, mettant encore, hier, divers arguments sur la table. Et tout d'abord celui selon lequel les citoyens sont égaux devant la loi, arguant en conséquence qu'«aucune disposition ne peut exclure une personne de l'exercice d'un droit ouvert à tous sous prétexte qu'elle n'aurait pas d'ordinateur, ou qu'elle serait peu familière d'Internet ou simplement qu'elle préférerait s'exprimer par voie classique». Avant d'affirmer que la non-reconnaissance des signatures de la pétition sur support papier a fait l'objet de deux courriers adressés à la Chambre, en date des 24 avril et 26 mai, mais restés sans réponse. Des courriers faisant remarquer que «l'actuel règlement de la Chambre n'exclut nullement la signature papier». Une remise en cause qui aura finalement trouvé écho auprès de la vice-présidente de la commission des pétitions, Simone Beissel, qui a reconnu mardi dernier, soit «quatre jours avant la fin de la pétition n° 343», que si la réglementation est muette en l'espèce, aucune base juridique ne prévoit les signatures papier, qualifiées de «non acceptables». L'initiative a par ailleurs expliqué avoir déposé, hier et par voie d'huissier, le reste des signatures papier complétant un premier lot de 1 157 signatures, déposé vendredi, accepté alors par la Chambre «sous réserve de leur recevabilité».

KLOERTEXT - EHE FÜR ALLE UND KINDERRECHTE

Das Deckmäntelchen des Kinderschutzes

CHRISTA BRÖMMEL
CID/Fraen an Gender

Morgen soll im Parlament die Öffnung der Ehe auch für gleichgeschlechtliche Paare und das damit verbundene Adoptionsrecht verabschiedet werden – eine Frage der Gleichheit. Gegner der Reform führen vehement unter anderem Kinderrechte und den Schutz des Kindes an. Scheinargumente?

„Wir begrüßen den Gesetzesentwurf über die Reform des Ehegesetzes und sind besorgt über die Polemik, die sich entzündet hat. Es scheint einigen Menschen und Gruppierungen schwer zu fallen, die Ehe für alle zu öffnen und damit die an die Ehe geknüpften Privilegien allen zuteil werden zu lassen, unabhängig von Geschlecht und sexueller Orientierung. Weil die Ehe auch zur Volladoption berechtigen kann (die Ehe führt natürlich nicht zu einem Rechtsanspruch auf ein Kind), besteht effektiv die Möglichkeit, dass durch die Reform des Ehegesetzes Kinder von gleichgeschlechtlichen Eltern aufgezogen werden. Aber auch ohne Ehevertrag ist dies schon Praxis und ein legitimierender Rahmen darf den betroffenen Eltern und Kindern nicht versagt bleiben, weil dadurch wichtige Aspekte geregelt werden, wie das Besuchsrecht bei Krankenhausaufenthalten. So, wie die Argumentation geführt und die Aussagen formuliert werden, verwehren Schutz fir d'Kand und seine Anhänger/innen Menschen mit einer anderen sexuellen Orientierung Rechte, die heterosexuelle Menschen genießen und sie schüren gleichzeitig homophobe Tendenzen. Das soll kaschiert werden durch die explizite und eigentlich unverfrorene Aussage, dass, weil sie nichts gegen Homosexuelle hätten, auch ihr Diskurs nicht homophob sein könnte. Ein Irrtum! Der Rückgriff auf den Schutz des Kindes wird zum Deckmäntelchen. Denn ginge es um das hier bemühte Kinderrecht, dann müssten auch andere Aspekte in Frage gestellt werden: die Volladoption auch in heterosexuellen Paarbeziehungen, die künstliche Befruchtung, insbesondere bei einer anonymen Samen-/Eispende und die in Luxemburg gesetzlich zugelassene anonyme Geburt. In all diesen Fällen ist das Recht eines Kindes, seine leiblichen Elternteile zu kennen, nicht grundsätzlich gegeben.

Wenn die Beziehung zu Vater (männlich) UND Mutter (weiblich) als unverzichtbare Bedingung für das Wohlergehen eines Kindes ins Feld geführt wird, so ist die Initiative aber auch ein Schlag ins Gesicht aller Alleinerziehenden und verwitweten Personen mit Kindern, die den schwierigen Umständen entsprechend ihr Bestes für ihre Kinder geben. Nicht zuletzt wird die Gelegenheit genutzt, die idealtypische Familie zu idealisieren und sich der unbequemen und unbeliebten Gendertheorien zu entledigen, die als gefährliche Ideologie die Vernichtung der heilen, heiligen Familie im Schild führe. Hier drückt sich vor allem die Angst vor Veränderungen aus angesichts einer Gesellschaft, die weniger traditionell geprägt und weniger kontrolliert ist. Wir verwehren uns gegen die Eingrenzung in enge, überkommene und biologistische Geschlechterbilder und fordern, die individuelle Vielfalt anzuerkennen und Toleranz und Respekt zu fördern.

Der Staat, alle gesellschaftlichen Akteure und jede/r Einzelne sollen sich für Recht, Toleranz und Respekt einsetzen und Vorurteilen und Diskriminierung konsequent entgegentreten. Es muss Ziel sein, eine gerechtere und egalitäre Gesellschaft zu verwirklichen, in der sich Menschen unabhängig von ihrem Geschlecht und ihrer sexuellen Orientierung entfalten können."

„Wir müssen eine gerechtere und egalitäre Gesellschaft realisieren"

Foto: Tageblatt-Archiv

Machtkampf

Über Jugend und Politik

Patrick Weymerskirch

43,09% – so niedrig lag die durchschnittliche Wahlbeteiligung anlässlich der Europawahlen dieses Jahres. Auch wenn mehrere Politiker und andere Meinungsführer nicht müde werden, zu betonen, man habe den Abwärtstrend bei der Wahlbeteiligung endlich stoppen können, so erscheint es doch ein schwacher Trost, dass die historisch niedrige Wahlbeteiligung von 2009 – wenn auch ganz knapp – nicht unterschritten worden ist.

Wenn man in Erinnerung ruft, dass bei der ersten Wahl des Europaparlaments durch die Bürger der Mitgliedsstaaten im Jahr 1979 immerhin 63% der wahlberechtigten Europäer zur Urne gingen, dann muss man zwangsläufig zur Schlussfolgerung kommen, dass das große Räderwerk der westlichen Demokratie ins Stocken geraten ist.

Es wäre zu kurzsichtig und einseitig, diese Situation, die einen lebendigen Demokraten keineswegs zufrieden stimmen kann, auf die Europawahl zu beschränken.

Vielmehr lassen sich die genannten Zahlen in einen breiteren Zusammenhang einbetten, denn sie sind Ausdruck einer allgemeinen, unbestreitbaren Politikverdrossenheit in der Mitte unserer Gesellschaft.

Kurzsichtig und einseitig

Zu oft wird den politischen Entscheidungsträgern vorgeworfen, zu einer undefinierbaren, grauen Masse zu verschmelzen, die das Unterscheiden der verschiedenen politischen Parteien und Inhalte erschwert.

Zu oft wird Politikern vorgehalten, auf eine Fachsprache zurückzugreifen, die Otto Normalbürger nicht zugänglich ist.

Zu oft entsteht der Eindruck, dass sich die Politik der wahren Probleme und Sorgen unserer Gesellschaft nicht annimmt.

Obschon diese Vorwürfe nicht immer gänzlich begründet sind, so legen sie doch zumindest einen unübersehbaren Mangel an Informations- und Diskussionskultur in unserer Gesellschaft offen.

Um dieser politischen Diskussionsarmut wirksam entgegenzuwirken, sollte es oberste Priorität sein, die heranwachsende Generation mit gesellschaftspolitischen Themen vertraut zu machen.

Wenn wir Wert legen auf eine kritische Zivilgesellschaft, die aktiv mitgestalten will, so müssen wir in erster Linie die Jugend besser in die politischen Entscheidungsprozesse einbinden, denn die Jugendlichen von heute sind die politischen Entscheidungsträger von morgen.

Das Jugendparlament, das sich als Sprachrohr der Jugend und als Schule der Demokratie versteht, erlaubt es Jugendlichen, sich ihre eigene Meinung zu bilden und jene Andersdenkender zu respektieren. Es hat sich die noble Zielsetzung gegeben, Heranwachsende mit den demokratischen Spielregeln vertraut zu machen.

Sehr viele Jugendliche engagieren sich in ihrem persönlichen Umfeld in gemeinnützigen Organisationen und stellen auf diese Weise ihr Interesse am Gemeinwohl unter Beweis, doch hegen sie oft Zweifel, ob sie durch das Engagement auf politischer Ebene etwas erreichen könnten.

Hier besteht dringender Handlungsbedarf, die jungen Generationen für Politik zu begeistern, denn Demokratie sollte nicht Sache einer auserwählten Elite sein, die das vorherrschende politische System durchläuft und sich ihm anpasst. Demokratie kann nur dann gelebt werden, wenn es breite Teile unserer Gesellschaft mit einbindet.

Projekt Jugendparlament

Aus diesem Grund ist es umso bedauerlicher, wie versucht worden ist, dem Projekt Jugendparlament durch das autoritäre Eingreifen der Jugendkonferenz nachträglich Schaden zuzufügen. Dieses Verhalten der Jugendkonferenz hat letztendlich den Eindruck vieler Jugendlichen bestätigt, dass es in der Politik weniger um einen Wettbewerb der besten Ideen zum Wohle der Allgemeinheit als vielmehr um einen eiskalten Machtkampf geht.

Auf diese Art und Weise macht man der Jugend keine Lust auf Politik, sondern festigt die bereits vorhandene Politikverdrossenheit.

Es hat sich einmal mehr offenbart, wie wichtig die Schaffung eines wirklich unabhängigen und autonom arbeitenden Jugendparlaments ist, das seinen Mitgliedern das alleinige Recht garantiert, über die Arbeit und Funktionsweise des Jugendparlaments, in das diese Jugendlichen auf freiwilliger Basis viel Zeit investieren, zu entscheiden.

Es ist unerlässlich, neben den verschiedenen Jugendparteien, die eine feste Bindung an bestimmte Werte verlangen, den Jugendlichen ein flexibleres Angebot anzubieten, die einen ersten Schritt in Richtung politischer Teilhabe wagen möchten.

Das Jugendparlament verfolgt keine Partikularinteressen und muss nicht einer bestimmten Wählerklientel gefallen, es braucht sich weder ein künstliches politisches Profil zu schaffen noch sich irgendwelcher Effekthascherei zu bedienen.

Das Jugendparlament steht für eine sachliche und konstruktive Auseinandersetzung von Ideen und Argumenten, wobei kontroverse Diskussionen und das Bauen ideologischer Brücken keine Gegensätze sind.

Auch wenn die Schaffung eines wahren Jugendparlaments sicher nicht von heute auf morgen in die Tat umgesetzt werden kann, sollte es uns diesen Kraftakt doch wert sein.

Der unzählige Male in ungemein vielen Sonntagsreden betonte Stellenwert der nächsten Generation für unser Land darf keine leere Worthülse bleiben.

MITGLIEDERSCHWUND

Seelenhandel

PATRICK WELTER

Früher musste noch der Taler im Beutel klingen, damit die Seele aus der Hölle springt. Da man heutzutage mit der Hölle à la Feuer, Hitze und Verdammnis niemanden mehr hinter dem Ofen hervorlocken kann, geschweige dass irgendjemand einen „Ablass" für die Vermeidung der Hölle zahlt, müssen sich die Verkäufer der absoluten Wahrheit etwas neues einfallen lassen. Jetzt gibt es Prämien und Geschenke, wenn man das eigene Denken aufgibt und sich der Fürsorge religiöser Gemeinschaften hingibt.

Samstagmorgen in der Fußgängerzone von Merzig (Saar). Der erste Gedanke angesichts des Partyzeltes und der Tapetentische „Ist denn schon wieder Wahlkampf?" Weit gefehlt, hier möchte eine freie evangelische Kirchengemeinde den gemeinen Passanten per WM-Spielplan zum Heil bekehren! Fußballgott gleich Gott? Angebliches Seelenheil im Umweg über das Stadion von Manaus?

Das ist ja noch dämlicher als die Kugelschreiber-Kampagnen der Parteien. Wer seine Wahl nach der Qualität des gratis erworbenen Schreibgerätes ausrichtet, hat's nicht besser verdient und wer sich per WM-Spielplan in die Fänge der Evangelikalen locken lässt, muss größere Probleme haben...

Es kommt noch besser. Laut einer Mitteilung des Spiegel versucht ein evangelischer Pfarrer in Deutschland seine verbliebenen Schäfchen als Klinkenputzer im Namen des Herrn einzusetzen, um seine schrumpfende Truppe zu retten und lobt Prämien für jedes angeworbene Neumitglied aus....

Da lob ich mir doch die Catholica mit ihrer Verdamnissstory.

EDITORIAL

Tabu sexuelle Gewalt

Vorige Woche wohnten Großherzogin Maria Teresa und Außenminister Jean Asselborn in London einer internationalen Konferenz gegen sexuelle Gewalt in Kriegsgebieten bei, die von der Schauspielerin und UN-Sonderbotschafterin Angelina Jolie und dem britischen Außenminister William Hague geleitet wurde. 113 Nationen waren präsent, um internationale humanistische Standards in der Ächtung und Strafverfolgung sexueller Gewalttaten festzulegen. Die psychologische Betreuung von Vergewaltigungsopfern, sowie die Enttabuisierung des Phänomens sind weitere Aspekte, die anlässlich der Konferenz von der internationalen Presse angesprochen wurden. Sexuelle Gewalt in Kriegssituationen zieht sich durch die Geschichte aller Kontinente und Kulturen. Im Europa des Zweiten Weltkriegs vergewaltigten die Wehrmacht und die Rote Armee, und die psychologischen Konsequenzen dieser Gräueltaten sind bis heute in vielen Familien präsent. Aber auch das Kriegsende brachte damals Vergewaltigungen mit sich, zum Beispiel an vermeintlichen oder auch tatsächlichen Kollaborateurinnen.

COLETTE MART denkt über Mitschuld nach.

Wer hier und jetzt über Vergewaltigungen in Kriegsgebieten spricht, denkt vorwiegend an Länder wie Bosnien in den neunziger Jahren oder auch an Kongo, in dessen Osten eine von zwei Frauen Opfer sexueller Gewalt wird. Die Zwangsrekrutierung von Kindersoldaten, Jungen und Mädchen, geht immer einher mit sexueller Gewalt an den Opfern, die also auf verschiedenen Ebenen missbraucht werden. Soviel zu jenen Fakten, die bekannt sind. Genauso traurige, eher unbekannte Tatsachen sind, dass auch viele junge Männer sexuell missbraucht werden. Vergewaltigungsopfer sind zwischen 0 und 90 Jahre alt, was bedeutet, dass nicht vor einem Baby und auch nicht vor einer alten Frau hat gemacht wird. Vergewaltigte Männer und Frauen sind stigmatisiert und werden von den eigenen Gemeinschaften ausgeschlossen.

Deshalb schweigen viele über das Erlebte, und dies trifft für Männer genauso zu wie für Frauen, weil sich Männer vielleicht noch stärker für eine Vergewaltigung schämen und kaum eine Chance haben, noch einen Platz in einer machistisch geprägten Gesellschaft zu bekommen. Männlicher Chauvinismus ist dann auch der soziale Kontext, in dem Vergewaltigungen in Kriegsgebieten erst möglich werden. So werden zum Beispiel in Afghanistan tausendfache sexuelle Übergriffe im Alltag gezählt. Vergewaltiger wollen ihre Opfer erniedrigen, und letztere verlieren in vielen Gesellschaften tatsächlich ihren Status als Respektpersonen. Ein weiteres Tabu ist sexuelle Gewalt westlicher Soldaten gegen Frauen in Kriegsbieten oder auch in Nachkriegssituationen. So spricht zum Beispiel die deutsche Gynäkologin Monica Hauser, Gründerin der Hilfsorganisation „medica mondiale", von Vergewaltigungen durch UNO- und NATO-Soldaten in Kongo und Sierra Leone. Auch in Nachkriegssituationen werden Mädchen zwangsprostituiert, so dass weiße Soldaten sexuelle Kontakte mit Fünfzehnjährigen haben können, ohne dass es irgendeine Instanz auf der Welt gibt, die Schutz gewährt. Auch dies dokumentiert Hauser, die 2008 den alternativen Nobelpreis bekam.... Sexuelle Gewalt in Konfliktregionen ist demnach ein Thema, das alle Länder der Welt interpelliert, weil alle sich mitschuldig machen können.

Schwierige Einsätze

MSF-Jahresbericht 2013: Viele Konfliktsituationen von Gewalt geprägt

Neben Noteinsätzen gibt es auch eine Reihe von regulären MSF-Projekten. Hier eine Einrichtung für unterernährte Kinder im Niger

Foto: Tanya Bindra

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK MIT MSF

Der Taifun Haiyan auf den Philippinen, Syrien, Südsudan, die Republik Zentralafrika: Im vergangenen Jahr gab es weltweit viele Krisen und Notsituationen. Viele davon waren und bleiben weiter von extremer Gewalt geprägt, sagte Dr. Jean-Claude Schmit, Präsident von „Médecins Sans Frontières" Luxemburg gestern. Zusammen mit Generaldirektor Paul Delaunois und Dr. Rony Zachariah, verantwortlich für LuxOR-Abteilung (Luxembourg Operational Research) stellte er gestern den Jahresbericht 2013 vor. Der Bericht sei auch eine Gelegenheit, der luxemburgischen Bevölkerung die Arbeit von MSF näher zu bringen.

Gefährliche Arbeit in Syrien oder der Zentralafrikanischen Republik

Die geleistete humanitäre Hilfe aller Akteure reiche bei Weitem nicht aus, um den Bedarf der Bevölkerung in Krisengebieten zu decken, so Schmit weiter. Trotz der vielen Gefahren für die Helfer- insbesondere in Syrien, der Republik Zentralafrika und im Südsudan - habe man beschlossen, zu bleiben. MSF appelliert an die internationale Gemeinschaft, ihre Verantwortung wahrzunehmen und sich dafür einzusetzen, dass Hilfe geleistet werden kann. Denn die humanitäre Hilfe werde dadurch erschwert, dass sie eingeschränkt wird, erklärte Paul Delaunois. So ist MSF auch in Syrien aktiv, ohne für ihre sechs Krankenhäuser eine Erlaubnis zu haben. In der Vergangenheit wurden wiederholt Mitarbeiter von MSF gekidnappt. Noch im Mai dieses Jahres meldete die Organisation, dass fünf Helfer in Syrien wieder freigekommen waren.

In andern Ländern wie der Zentralafrikanischen Republik müssten die Helfer regelmäßig Schutz aufsuchen, seitdem Ende 2013 die Gewalt zugenommen hat. Es gebe kaum einen Ort, wo so viel Gefahr herrsche, wie in der Zentralafrikanischen Republik, so Delaunois weiter. Anfang Juni kam es erneut zu einem Angriff auf die Organisation. Im vergangenen Jahr kümmerte sich MSF um über 3.300 Verletzte infolge von Gewalttaten und führte insgesamt über 666.000 Konsultationen durch. Auf den Philippinen, wo sehr viele Helfer vor Ort, konzentrierte sich die Hilfsorganisation auf entlegene und schwer zugängliche Regionen

Operationelle Forschungseinheit

Um die Qualität der Hilfsleistung zu verbessern beziehungsweise auch Schwachstellen auszumerzen setzen die Ärzte ohne Grenzen unter anderem auch auf die so genannte operationelle Forschung. Die in Luxemburg ansässige LuxOR-Einheit war vergangenes Jahr vier Mal in Afghanistan, auf den Philippinen, in der Demokratischen Republik Kongo und in Ägypten. In Afghanistan stellte sie um Beispiel fest, dass es eine hohe Resistenz gegen das von MSF empfohlene Antibiotikum gebe, wie Rony Zachariah erklärte. Zwei LuxOR-Studien wurden darüber hinaus im Bericht der Weltgesundheitsorganisation über die Forschung zur Deckung der weltweiten medizinischen Bedarfsdeckung zurückbehalten.

tinyurl.com/msf-rapport

ÜBER MSF IM JAHR 2013

5,6 Millionen Euro Spenden

Im vergangenen Jahr spendete die Luxemburger Bevölkerung rund 5,6 Millionen Euro für die Aktivitäten von MSF. Das Außenministerium finanzierte unter anderem ein Ernährungsprogramm im Niger, ein Notprojekt im Südsudan, ein Krankenhaus in Sierra Leone, Nothilfe auf den Philippinen sowie Informations- und Sensibilisierungsaktionen mit rund 1,3 Millionen Euro. 86,6 Prozent der gesammelten Gelder wurden im Wesentlichen den humanitären Projekten von MSF zugewiesen. Insgesamt beliefen sich die Einnahmen auf 6,64 Millionen Euro. Um seine Unabhängigkeit zu garantieren, ist die öffentliche Unterstützung auf 15 Prozent begrenzt. In den Luxemburger MSF-Büros arbeiten 23 Personen. Hinzu kommen fünf Praktikanten und zwei Praktikanten während den Sommerferien. Hinzu engagieren sich 50 Freiwillige für MSF sowie den Helfern im Einsatz vor Ort.

LEITARTIKEL

Grenzsprung nach Europa

Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

Beim letzten Ansturm Ende Mai, als rund 2.000 Menschen den Zaun in die andere Welt stürmten, schafften es noch über 500. Weniger Glückliche harrten stundenlang mit den Händen um die schneidenden Drähte verkrampft am Zaun aus, bis ihnen die Kräfte ausgingen und sie wieder runter mussten. Auf der für sie falschen Seite. Sie sind enttäuscht, doch sie werden es wieder versuchen.

Vielleicht waren sie ja auch schon wieder unter den rund 1.000 afrikanischen Flüchtlingen, die an diesem Wochenende einen neuen Versuch, in die spanische Exklave Melilla zu gelangen, gewagt haben. Dann jedenfalls sind sie überrascht worden, denn nur zehn kamen durch. Grund: ein neues Netz, das über den dreifachen, sechs Meter hohen Zaun ausgelegt wurde und das so engmaschig ist, dass man sich damit nicht mehr an dem Drahtzaun festhalten kann. Da stutzt man dann doch. Nun gut, es ist sicher wichtig, die Grenzen zu schützen und dabei zu versuchen, Verletzungen von Menschen zu vermeiden. Solche z.B., denen es egal ist, ob sie sich ihre Hände am Stacheldraht zerschneiden. Hauptsache sie kommen rüber. Auch wenn alleine in dem Aufnahmelager in dem 80.000 Einwohner zählenden Melilla, das für 500 Menschen ausgelegt ist, rund 2.500 wohnen müssen.

Bei dem Netz, da hat auf jeden Fall jemand nachgedacht. Denn so ein Netz, darauf muss man ja erst mal kommen. Dann muss man es bestellen, danach am Zaun anbringen. Es wurden also Zeit und Geld investiert, um Flüchtlinge aufzuhalten. Man freut sich mit dem Netzhersteller. Beim Abblocken sind wir richtig gut.

„Europa hat alle vergessen“

Schade dass nicht auch Zeit und Geld in andere Bereiche investiert werden. Etwa in mehr Unterstützung für die Länder, aus denen die Menschen herkommen. Getrieben vom Wunsch nach einer besseren Zukunft, nach Arbeit, um ihren Lebensunterhalt verdienen und ihre Familien zu Hause unterstützen zu können. Weg von schwierigen Lebensumständen, von Spekulanten getriebenen, immer unerschwinglicher werdenden Lebensmittelpreisen, von Dürre, Konflikten und Korruption. Es gibt Gründe dafür, dass ein Drittel der Flüchtlinge auf der Welt vom afrikanischen Kontinent stammt, obwohl dort nur etwa 15 Prozent der Weltbevölkerung leben. Aber da haut das mit dem Denken, der Zeit und dem Geld bei uns nicht so ganz hin. Obwohl sich bei den Stichworten Korruption und Politik, auf Afrika bezogen, doch vielleicht der eine oder andere Europäer Fragen stellen könnte. Etwa nach der Rolle der Europäer in dem Ganzen. Das Gerangel um das Aufstellen einer 1.000-Mann-Truppe für die Zentralafrikanische Republik hat es deutlich gemacht: Wenn es darum geht, zu helfen, Krisenherde von vornherein zu entschärfen, ist die EU sicher nicht der große Renner. Geschweige denn bei der Behebung von Krisen. Aber es geht noch perfider. Man kann erstens einmal nichts tun, um Dinge zu vermeiden oder zu ändern und dann auch noch die Folgen ignorieren.

„Europa hat alle vergessen“, sagte Joseph Muscat am Pfingstwochenende. Er ist Regierungschef von Malta, einem EU-Land immerhin, mit 420.000 Einwohnern durchaus mit Luxemburg vergleichbar. Muscat kritisierte die mangelnde Unterstützung der EU, auf finanzieller, logistischer und infrastruktureller Ebene beim Umgang mit der illegalen Immigration. Auf Malta leben zurzeit 2.200 Flüchtlinge aus 30 verschiedenen Ländern.

Auch Italien stöhnt unter der Last der Zahl der Flüchtlinge. Am Pfingstmontag alleine waren es 2.600, die aus dem Wasser gerettet wurden, in dem bisher geschätzte 20.000 Flüchtlinge den Tod fanden. Seit Januar: 54.000 (letztes Jahr: 43.000). Auch Italien bemängelt die mangelnde Solidarität der anderen EU-Länder bei der Bewältigung des Problems. Stattdessen stellt Rom fest, dass Touristen ihre Ferien wegen der vielen Flüchtlinge stornieren. Wer will denn auch belästigt werden, von Menschen, die vom Glück träumen. Und weil die EU die wichtigen Aufnahmeländer Spanien, Italien und Malta alleine lässt mit einem Problem, das alle angeht, wird es weitergehen, auf Lampedusa und Malta, in Ceuta und in Melilla. Während Europa den Sprung über den eigenen Schatten in neue Denkrichtungen und Lösungsansätze nicht schafft, werden viele weitere ihn dort sicher bald wagen, ihren engmaschigen „Grenzsprung nach Europa“.

église catholique au luxembourg

revue de presse

Prochaine revue de presse : 26.6.2014 18.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Konferenz zum Thema Kierchefabriken

Osper. Fir e Mëttwoch, de 25. Juni, invitéiert den Dekanat Osper ëm 20 Auer op en Informatiouns- owend mam Francis Helm, Sekretär vun der Pastoralregioun Norden, zum Thema „Kierchefabriken“ zu Osper am „Tëmmel“ (9, rue Principale). Dës Konferenz riicht sech virun allem un d'Presidenten an d'Trésorieren vun de Kierchefabriken. All aner Leit sinn natierlech och häerzlech wëllkomm. Ënner anerem referéiert de Francis Helm iwwer d'Geschicht vun de Kierchefabriken, den Dekret vun 1809, de Joresofschloss vun de Konten, Stëftungskapital an Immobilientransaktiounen, asw.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 18. Juni 2014, Seite 25

Fronleichnamsprozession am kommenden Sonntag

Echternach. Am Sonntag, dem 22. Juni, am Fest von Fronleichnam, findet um 8.30 Uhr das feierliche Hochamt in der Basilika statt; anschließend gegen 9.15 Uhr beginnt die Fronleichnamsprozession. Die Prozession geht durch folgende Straßen: Rue des Ecoliers, Rue du Pont, Rue de la Sûre, Rue de la Montagne, Place du Marché, Rue de Luxembourg, Rue des Tonneliers, Rue André Duchscher, Rue de la Gare, Rue des Merciers. Jeder ist herzlich eingeladen, am Hochamt und an der Prozession teilzunehmen.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 18. Juni 2014, Seite 26

La musicalité et l'élan de la poésie béninoise

Luxembourg. La ErwuesseBildung (5, av. M.-Thérèse) invite demain jeudi à 20 heures dans ses locaux à une soirée de poésie et de musique avec Eurydice Reinert Cend. La poétesse, née au Bénin, se produit régulièrement au Luxembourg, e. a. au Festival des Migration. Sa propre vie est marquée par ses racines africaines et occidentales qui affleurent aussi dans sa poésie. La musicalité de sa langue donne de l'élan à ses poèmes. Elle sera accompagnée par Stefan Reil, accordéoniste professionnel. Le prix d'entrée pour la soirée, en langue français, est de 7euros.

- **www.erwuessebildung.lu**

Seitensprünge

Obwohl die Teilnehmerzahl der **Echternacher Springprozession** in den letzten Jahren zurückging, ist sie für Einheimische wie auch für die Besucher aus der Region ein Highlight der Saison. Vor allem für die Einzelhändler und die Gastronomie.

Text: Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu) / Fotos: Pierre Matgé/Editpress

Gute Geschäfte: Die Pilger und Zuschauer strömen in die Abteistadt, sehr zur Freude der Gastronomen.

Kult und Kommerz: Erzbischof Jean-Claude Hollerich inmitten der Wallfahrer. Sonderangebote gibt es am Rande.

DER HEILIGE DREISPRUNG

Die Echternacher Springprozession gehört seit 2010 zum immateriellen Kulturerbe der Unesco. Mit ihr wird der Heilige Willibrord geehrt, der von 658 bis 739 lebte. Der angelsächsische Benediktinermönch hatte um 700 die Echternacher Abtei gegründet und ist in der Basilika beigesetzt. Bald nach seinem Tod setzten Pilgerströme nach Echternach ein.

Das Springen war der Überlieferung zufolge ursprünglich eine Art von Heiltanz. Heute wird er als Ausdruck von Buße, aber auch von Frömmigkeit und Lebensfreude betrachtet. Zuerst wurde dieser Dreisprung zu Ehren Willibrords in einer Sequenz des Mönchs Berno um das Jahr 1000 erwähnt. Danach diente die Prozession als eine Art Bannprozession: In der Pfingstwoche mussten die zur Reichsabtei Echternach gehörenden Gemeinden einen Zehnten an die Abtei abführen. Damals war die Rede von einem „magno tripudio", vom großen Dreisprung. Vor allem vom 11. bis zum 14. Jahrhundert, die Zeit vieler Epidemien, pilgerten viele zum Heiligen Willibrord. Damals gab es verschiedene Arten von Springen der sogenannten springenden Heiligen.

Die heutige Form der Springprozession geht auf das 19. Jahrhundert zurück. Während der Aufklärung war das Springen sowohl von weltlicher als auch von geistlicher Seite in Verruf geraten. Manche hielten es für Obskurantismus und Aberglaube. Der Erzbischof und Kurfürst von Trier hatte sie 1778 sogar verboten. Zu einem weiteren Verbot kam es während der Französischen Revolution. Unter Napoléon Bonaparte wurde die Springprozession wieder erlaubt. Von da an erhielten auch Frauen das Recht, daran teilzunehmen. Später war die einzige Phase, in der die Springprozession nicht stattfand, die der deutschen Besatzung von 1940 bis 1944 während des Zweiten Weltkriegs.

Das Klischee, dass es sich bei dem Springen um mehrere Schritte vorwärts und wieder zurück handelt, ist mit großer Wahrscheinlichkeit darauf zurückzuführen, dass die Pilger einst zurückweichen mussten, wenn die Prozession ins Stocken geraten war. Ab 1947, so erklärt der organisierende Verein, wird nur noch vorwärts gesprungen, einen Schritt seitlich nach links und dann einen seitlich nach rechts – zu einer Polka, die auf eine einfache Volksweise zurückgeht.

Morgens um halb acht scheint noch die Ruhe vor dem Ansturm der Pilger zu herrschen. Doch die Gelassenheit, die am Pfingstdienstag unter den Wartenden auf den Shuttle-Bus herrscht, täuscht darüber hinweg, dass die Vorbereitungen für die Springprozession längst auf Hochtouren laufen. Die ersten Teilnehmer sind in den frühen Morgenstunden eingetroffen. Für sie wurde schon eine Messe gehalten. Nach der sogenannten Pontifikalzelebration in der Basilika haben sich die ersten von 43 Springergruppen im Ehrenhof der Abtei aufgestellt. Derweil tummeln sich zahlreiche Pilger noch in den Cafés der Fußgängerzone. In den Auslagen der Bäckereien wird eifrig Ware nachgefüllt. Die Springprozession ist eine Hauptgeschäftszeit für die Gastronomen ebenso wie für die Einzelhändler.

„Er ist ganz aufgeregt", sagt eine portugiesische Mutter über ihren sechsjährigen Sohn, der zum ersten Mal an der Veranstaltung teilnimmt und nervös an dem weißen Tuch zerrt, das ihn mit seinem Nachbarspringer verbindet. Ihr Sprössling gehört zu einer der zahlreichen Kinder- und Jugendgruppen. Wie die Erwachsenen sind sie vornehmlich in weißen T-Shirts oder Hemden gekleidet, dazu in dunklen Hosen – im Unterschied zu den Scouten mit ihren Uniformen sowie der Gruppe von Würdenträgern: Letztere bestehen aus ein paar Dutzend Geistlichen, darunter zahlreiche Bischöfe wie jene aus Metz, Trier und aus dem spanischen Almeria. Am Haupteingang des Lyzeums hält Erzbischof Jean-Claue Hollerich seine traditionelle Ansprache, während den einen bereits der erste Schweiß ins Gesicht läuft und die anderen verzweifelt suchend nach ihrer Gruppe Ausschau halten. An einer Wand hängt ein Transparent „Einzelspringer". Derweil hängt ein älterer Herr in den Seilen: An eine Mauer gelehnt, muss er kräftig durchatmen. Die Hitze macht ihm zu schaffen. Nicht weit davon stehen Sanitäter bereit.

Besuchermagnet: Die Springprozession ist ein eindrucksvolles Spektakel, das viele Zuschauer anzieht. Steve Wagner (unten links) und Alain Knepper freut es.

Ein Mann gibt einer Gruppe von Jugendlichen Anweisungen, wie sie sich in Fünferreihen aufstellen sollen. Auf dem T-Shirt eines Jungen steht „Make Noise“ und „Rock'n'Roll“. Die Prozession zu Ehren des Heiligen Willibrord rockt noch immer. Vor allem für die lokalen Einzelhändler ist sie ein Highlight des Jahres: „Zwar lässt es sich nur schwer in Zahlen ausdrücken. Aber die Springprozession ist eine Werbung für unsere Stadt und gut fürs Image“, sagt Steve Wagner, Präsident des Echternacher Geschäftsverbandes. Schon die Anwesenheit von mehreren tausend Besuchern lässt die Kassen klingeln. „Wer schon einmal hier war, kommt gerne wieder zurück“, fügt der Elektrofachhändler hinzu. „Auch wenn er beim ersten Mal vielleicht nichts kauft. Ohne die Prozession wäre er vielleicht nie gekommen.“

Wagner hat sein Geschäft in der Innenstadt während der Springprozession geschlossen. Der 35-Jährige nimmt nach eigenem Bekunden seit seiner Kindheit an dem „Event“ teil. „Seit dem Kindergartenalter, als ich fünf Jahre, springe ich mit“, sagt er stolz. „Als richtiger Echternacher gehört sich das. Als ich im Lyzeum war, sprang ich sogar zwei Mal, einmal als Messdiener, und dann noch als Schüler.“ Dieses Mal springt auch seine Mutter mit. Zwar weisen die Organisatoren vom Willibrordus-Bauverein daraufhin, dass es sich um eine religiöse Veranstaltung handelt, so Roger Nilles, Sprecher der katholischen Kirche, der betont, dass sie „keine Folkloreshow“ sei. Für viele ist die Springprozession jedoch nicht nur ein religiöses Fest, sondern ein kulturelles Ereignis. Für die Echternacher sei sie identitätsstiftend, so Steve Wagner. Auch seine dreijährige Tochter soll, wenn sie in den Kindergarten geht, mit von der Partie sein.

Die erste Springergruppe ist losgezogen. Bei Temperaturen um 30 Grad folgt eine nach der anderen. Zwischen ihnen spielen Musikkapellen immer ein und dieselbe Polka-Melodie. Die Prozession der

> „Die Besucher aus den Niederlanden bleiben zunehmend aus. Früher kamen die mit mehreren Bussen und übernachteten.“

Alain Knepper, Hotelbesitzer

Verbindend: Die Prozession hat nach wie vor Integrationskraft.

Springer und Betenden zieht durch die Straßen des Stadtzentrums zurück zur Basilika. Steve Wagner hat noch Zeit für ein Bier. Er ist in der letzten Springergruppe, jener der Echternacher Männer. Vor einem Jahr, nahm das Prinzenpaar Guillaume und Stéphanie in der Gruppe des örtlichen Lyzeums teil. Dieses Mal ist keiner von der großherzoglichen Familie dabei. Stattdessen hüpft Politprominenz wie die Umweltministerin und gebürtige Echternacherin Carole Dieschbourg (déi gréng) von einem Bein vorwärts und seitwärts durch die Abteistadt.

Während entlang der Prozession einige auf Klappsitzen und in Liegestühlen das Spektakel im Schutz von Sonnenschirmen verfolgen, ist in den Cafés der Fußgängerzone kaum noch ein freier Platz zu ergattern. Alain Knepper blickt zufrieden. Für den Inhaber des „Hôtel de la Sûre" ist die Springprozession ein Highlight des Jahres. „Ein unentbehrlicher Tag", sagt er, „zusammen mit Christi Himmelfahrt und dem darauffolgenden Wochenende sind die vergangenen Tage für uns die wichtigsten des Jahres." Die Sommersaison könne beginnen, sagt der Hotelier. Die Gewinnschwelle ist erreicht.

Andererseits stellt Knepper einen geringeren Zulauf vor allem ausländischer Teilnehmer der Springprozession fest. „Die Besucher aus den Niederlanden bleiben zunehmend aus", erklärt er. „Früher kamen die mit mehreren Bussen und übernachteten." Sein Hotel und das benachbarte Hotel des Ardennes trotzen zusammen mit ein paar weiteren Hotels dem Gästeschwund. „In den letzten Jahren mussten einige Hotels schließen", bedauert Knepper. Auch ist die Zahl der Teilnehmer an der Prozession kontinuierlich gesunken und hat im vergangenen Jahr die Grenze der 10.000 unterschritten. Und dies, obwohl die Veranstaltung 2010 in die Unesco-Liste des immateriellen Kulturerbes der Menschheit aufgenommen wurde. Waren es in den Jahren zuvor oft mehr als 12.000 Springer, Musiker, Betende und Singende, meldet der Veranstalter für dieses Jahr 9.848 Teilnehmer – hinzu kommt die geschätzte Zahl von 8.000 Zuschauern –, was

„Die Springprozession ist eine Werbung für unsere Stadt und gut fürs Image.“

Steve Wagner, Präsident des Geschäftsverbandes Echternach

immerhin wieder ein leichter Anstieg gegenüber 2013 bedeutet. Ob der Abwärtstrend dadurch gestoppt ist, vermag niemand zu sagen.

Erstmals dabei sind Rita Grotowski aus Trier und Elisabeth Biewer aus Perl. „Ich habe die Prozession immer nur in Videos gesehen und wollte endlich mal mitmachen“, sagt erstere. „Nun sind wir mit Freunden hier.“ Die Gruppe aus dem deutschen Grenzland ist bereits am Abend zuvor mit dem Wohnmobil eingetroffen. Elisabeth Biewer schwärmt von der Eröffnungsandacht am Vorabend: „Das war wunderschön.“ Nach der Pfingstprozession wollen sich die Pilgerinnen auf den Jakobsweg machen.

Unter den Einheimischen sowie unter den deutschen Gästen habe die Euphorie nicht nachgelassen, findet Alain Knepper. Jedenfalls wird er sich erstmals seit vielen Jahren wieder unter die springenden Echternacher Männer einreihen. Gegen 13 Uhr haben alle Gruppen wieder die Basilika erreicht. „Dann geht es in den Cafés der Fußgängerzone weiter“, sagt Steve Wagner, „wenn sich der harte Kern trifft und Echternacher Kultlieder singt.“ Bei der Afterparty wolle der eine oder andere am liebsten noch einmal springen.

Die Kirche im Dorf

Im Streit um die Trennung von **Kirche und Staat** scheiden sich die Geister. Das Thema polarisiert. revue stellt die Positionen als Pro und Contra vor.

Fotos: Thierry Martin

⊕ PRO

Claude Adam

Der Grünen-Politiker, 1958 in Ettelbrück geboren, war zuerst Lehrer in Mersch und Schulinspektor sowie freier Mitarbeiter der Universität Luxemburg. Seit 2004 sitzt er für déi gréng im Parlament. Im vergangenen Jahr zog er erneut ins Parlament ein, als er für François Bausch, der Minister wurde, nachrückte. Seine Spezialgebiete sind die Bildungs- und Hochschulpolitik sowie Jugendfragen. Außerdem war er von 2000 bis 2005 Schöffe in Mersch und von 2005 bis 2013 Mitglied des dortigen Gemeinderats.

Erstmals steht dieses Jahr eine weltanschaulich neutrale Zeremonie im Mittelpunkt des Nationalfeiertages. Die Regierung lädt zu einem festlichen Akt ins große Theater und zur Ehrenparade ein. Der Erzbischof seinerseits lädt in die Kathedrale zum Te Deum ein. Der Gast als mündiger Bürger entscheidet selbst, welche Einladungen er annehmen will und welche nicht. Auf Gemeindeebene gibt es diese Aufgliederung bzw. Trennung zwischen religiöser und weltlicher Zeremonie schon lange (Bsp. Gemeinde Esch) oder noch nicht (Bsp. Gemeinde Mersch). Dabei scheint mir die neue Regelung der aktuellen Regierung zu den Festlichkeiten am Nationalfeiertag vernünftig und richtig.

Dieselbe Offenheit und Neutralität soll im Verlauf der kommenden Jahre auf andere gesellschaftliche Bereiche übertragen werden. Die Regierung will einen einheitlichen Werteunterricht für alle Kinder einführen. In einer pluralistischen Gesellschaft soll die Wertevermittlung so ausgerichtet sein, dass sich die Schüler in einem gemeinsamen Kurs offen und kritisch mit allen in der Gesellschaft vertretenen Anschauungen beschäftigen, um so den Weg zur eigenen Weltsicht zu finden. Dieser Kurs sollte u.a. auch die verschiedenen Weltreligionen thematisieren und gerne auch der Tatsache Rechnung tragen, dass die katholische Kirche in Luxemburg eine wichtige Rolle spielt(e).

Die Alternative zum einheitlichen Werteunterricht ist die Öffnung der Schulen für Religionsunterricht von sämtlichen Religionsgemeinschaften. Da wir unsere Kinder in den Schulen weder nach den Herkunftsländern, noch nach den beruflichen oder gesellschaftlichen Vorlieben ihrer Eltern aufteilen, sollten wir das auch nicht nach deren religiöser Zugehörigkeit oder Nichtzugehörigkeit tun. Dass einzelne Religionen und Kirchen auch einen eigenen Wertekurs anbieten können, garantiert die Religionsfreiheit und dürfte niemanden stören – wenn es außerhalb des Rahmens der öffentlichen Schule geschieht.

Ein weiterer Bereich, in dem Reformen angekündigt wurden, ist die Finanzierung der Religionsgemeinschaften durch den Staat. Der weltanschauliche Pluralismus in unserer Gesellschaft verlangt von der Politik, dass es weder Privilegien noch Benachteiligungen gibt. Es besteht durchaus Handlungsbedarf, die Finanzierung der einzelnen Religionsgemeinschaften transparenter und gerechter zu gestalten. Eine Kirchensteuer, ähnlich wie es sie in Deutschland gibt, würde nicht alle Probleme auf einen Schlag lösen, wäre aber meiner Meinung nach ein Schritt in die richtige Richtung. Dass das nicht von heute auf morgen geht, versteht sich von selbst; es scheint mir logisch, dass es zu Übergangsfristen und -regelungen kommen wird.

Das Umfunktionalisieren von ungenutzten oder sehr wenig genutzten Kirchengebäuden für kulturelle und/oder soziale Zwecke ist im europäischen Ausland häufig, in Luxemburg aber eine absolute Seltenheit. So lange die Gemeinden bereitwillig Unterhalts- und Funktionskosten tragen, wird sich daran auch kaum etwas ändern. Gespart wird anderswo.

⊖ CONTRA

Hinter dem politischen Begriff der Trennung von Kirche und Staat verbergen sich unterschiedliche Fragestellungen und Positionen. Zuerst und vor allem geht es um die grundsätzliche Frage der Stellung der Religion in der Gesellschaft. Es geht aber auch um die aktive und passive Religionsfreiheit der Bürger und Bürgerinnen sowie um deren Zusammenschlüsse und Kirchen. Luxemburg und große Teile Europas entstammen einer Geschichte des Zusammenwirkens von Religion, Kultur, Kunst und Institutionen.

Ein besonderes Thema stellt in diesem Zusammenhang der Religionsunterricht dar. Die Geschichte des Religionsunterrichts an den öffentlichen Schulen ist so alt wie die öffentliche Schule selber. Der konstitutive Beitrag der katholischen Kirche zum Bildungswesen wurde Schritt um Schritt reduziert; der Staat übernahm seinerseits immer mehr Verantwortung. Nach aktueller Gesetzgebung wird den Kindern und Jugendlichen optional ein offener und respektvoller – von der Regierung genehmigter und konfessionell verantworteter – Religionsunterricht angeboten. Vor die Wahl gestellt, entscheiden sich 70 % der Eltern und Kinder in der Grundschule beziehungsweise 56 % der Schüler in den Sekundarschulen für den katholischen Religionsunterricht. Die Eltern- und Bürgerinitiative „Pour le choix" hat mehr als 20.000 Unterschriften gesammelt. Die Aussage ist deutlich: Religion soll im Angebot der öffentlichen Schule als Lehrfach, nicht als Katechese, erhalten bleiben.

Man könnte etwa auch an Weiterentwicklungen im Sinne eines Religionenunterrichts (im Plural) denken, der dann etwa vom „Conseil des Cultes Conventionnés" oder einem „Conseil des Cultes Reconnus" in Zusammenarbeit mit dem Staat zu verantworten wäre. So bliebe die Wahl in der Schule erhalten und die Schule käme ihrem Bildungsauftrag in Sachen Religion weiterhin nach. Darüberhinaus wäre die Frage, wie die repräsentativen Religionen gleich behandelt werden könnten, positiv geklärt, ohne neue Fragen der Schulorganisation aufzuwerfen. Vieles, was Kirche und Staat verbindet, ist über nationale und internationale Verträge geregelt. Insofern ist die katholische Kirche, ebenso wie die anderen Kirchen und die jüdische Gemeinschaft deutlich vom Luxemburger Staat getrennt. Seit 1998 liegen mehrere Verträge vor, die vom Luxemburger Parlament verabschiedet und von der Regierung und den entsprechenden Religionsgemeinschaften unterzeichnet wurden. In diesen vertraglichen Zusammenhängen können nur intensive und ehrliche Verhandlungen zwischen den Vertragsparteien weiterführen.

Die Umgestaltung des Staatsaktes zum Nationalfeiertag macht deutlich, dass der säkulare Staat dabei ist, seine Riten und Gebräuche neu zu entwickeln. Diese Suche steht nicht im Gegensatz zu einem feierlichen Te Deum, zu dem der Erzbischof neben offiziellen Vertretern auch Gläubige und Bürger eingeladen hat. Die interreligiöse Eröffnung dieser Feier macht den Willen der Kirche deutlich, ihre religiöse Aufgabe im Forum der Religionen wahrzunehmen. Religion ist Teil des öffentlichen und privaten Lebens. Sie ist Teil unserer Identität.

Erny Gillen

Der Generalvikar der katholischen Kirche, 1960 in Differdingen geboren, studierte unter anderem im schweizerischen Chur und in Louvain-La-Neuve Theologie und unterrichtete Katholische Ethik an der Katholischen Fachhochschule in Freiburg. Von 1992 bis 1996 fungierte Gillen als Direktor, danach als Präsident von Caritas Luxemburg und seit 2007 Präsident von Caritas Europa. Vor zwei Jahren wurde der Moraltheologe Vorsitzender des Verwaltungsrats des Medienhauses Saint-Paul Luxembourg s.a..

Concernant le référendum

Drôle de position des chrétien-sociaux

Selon un porte-parole du parti chrétien social, CSV, organiser un référendum concernant différentes questions au sujet de la constitution serait dangereux!

Un référendum ouvrirait les portes aux propos populistes et il ne servirait qu'à se prononcer pour ou contre le Gouvernement. Se poserait également la question comment traiter les votes blancs.

Est-ce que le CSV s'est posé cette question lors du référendum concernant le traité constitutionnel européen lors duquel ils ont tout simplement ignorés les votes blancs. Ce qui n'a pas seulement fourni un résultat immoral mais également mathématiquement ridicule.

Pour cette raison et de peur d'échouer, ils ont refusé un référendum pour le traité de Lisbonne

Les questions que le Gouvernement veut poser aux citoyens par voie de référendum sont d'une importance capitale afin de rédiger une constitution digne de l'évolution de notre société.

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Des questions pour lesquelles les responsables politiques n'ont jusqu'à présent trouvés aucun accord, doivent être tranchées par le peuple.

Même si nous vivons dans un système de démocratie représentative dans lequel les électeurs transmettent leur pouvoir aux élus, la démocratie directe, le référendum rend le pouvoir au peuple, un pouvoir auquel tout le monde doit se plier.

Ce n'est pas des populistes que le CSV semble avoir peur, mais des électeurs puisqu'il se pourrait que les électeurs donneraient raison au Gouvernement.

Comme par exemple le droit de vote aux étrangers résidant au Luxembourg. Il devrait être une évidence d'accorder les mêmes droits à tous qui habitent, travaillent et payent leurs impôts au Luxembourg et participent à faire évoluer notre société. Pourquoi pas donner en une première phase le droit de vote actif (le droit d'aller voter) par inscription volontaire à ceux qui veulent participer à la vie politique?

Ou comme par exemple la séparation de l'église et de l'Etat. Est-ce que cela ne concerne pas tous les citoyens puisque c'est financé par les impôts de tous.

Reste une dernière question: est qu'un référendum peut être considéré comme représentatif lorsqu'une bonne partie y est exclu? Est-ce que ce n'est pas tout le peuple qui doit subir toutes décisions politiques, alors pourquoi en exclure plus d'un tiers lorsqu'il il y a la possibilité d'interroger touts les citoyens par le biais de la démocratie directe?

Aly Jaerling
Député honoraire

Ni « illuminé » ni « révolutionnaire » : le pape par lui-même

Entretien avec Henrique Cymerman dans La Vanguardia (4)

Anita Bourdin

ROME, 17 juin 2014 (Zenit.org) - Le pape François n'est ni un « illuminé » ni un « révolutionnaire », les changements qu'il apporte, ont été demandés par les cardinaux lors des Congrégations générales qui ont précédé le conclave, et il le fait à partir des « racines », de l'identité de l'Eglise.

C'est ce qu'il explique dans un entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone La Vanguardia, vendredi dernier, 13 juin 2014.

Curé et non moins pape

Le journaliste israélien a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le pape a répondu à une vingtaine de questions, de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant par la retraite des papes et la situation en Espagne.

« Vous vous percevez toujours comme un curé ? », demande Cymerman. « La dimension de curé est celle qui montre le mieux ma vocation. J'ai à cœur de servir les gens. J'éteins la lumière pour ne pas gâcher l'électricité, par exemple. Ce sont des choses que fait un curé. Mais je me sens aussi Pape. Cela m'aide à faire les choses avec sérieux. Mes collaborateurs sont très sérieux et très professionnels. Je suis aidé pour accomplir mon devoir. On ne joue pas à faire le pape-curé. Ce serait immature. Quand un Chef d'Etat vient, je dois le recevoir avec la dignité et le protocole qu'il mérite. J'ai vrai que j'ai du mal avec le protocole, mais il faut le respecter.

Je ne suis pas un illuminé

Quant aux "changements" mis en route par le pape, il s'explique : « Je ne suis pas un illuminé ! Je n'ai aucun prijet personnel sous le bras, simplement parce que je n'ai jamais pensé que j'allais rester ici, au Vatican. Tout le monde le sait. Je suis arrivé avec une petite valise pour rentrer ensuite à Buenos Aires. Ce que je suis en train de faire, c'est de mettre en oeuvre ce à quoi nous avons réfléchi, nous, les cardinaux, lors des Congrégations générales, c'est-à-dire lors des réunions que nous avons eues tous les jours, avant le conclave pour discuter des problèmes de l'Eglise. De là des réflexions et des recommandations. L'un d'elles, très concrètes a été que le prochain pape devait compter sur un conseil extérieur, c'est-à-dire sur une équipe d'assesseurs qui ne vivent pas au Vatican.

Il précise, à propos du Conseil des Huit : « Ce sont huit cardinaux de tous les continents et un coordinateur. Ils se réunissent ici tous les deux mois. Maintenant, nous allons avoir quatre jours de réunion le 1er juillet, et nous poursuivons les changements que les cardinaux eux-mêmes nous demandent. Ce n'est pas obligatoire que nous le fassions, mais ce serait imprudent de ne pas écouter ceux qui savent. »

Revenir aux racines

A ceux qui disent que le pape est « révolutionnaire », il répond : « Pour moi, la grande révolution, c'est de revenir aux racines, de les reconnaître, et de voir ce qu'elles ont à dire aujourd'hui. Il n'y a pas de contradiction entre révolutionnaire et revenir aux racines. Plus encore, je crois que la manière de faire de vrais changements, c'est l'identité. On ne peut jamais faire un pas dans la vie sino à partir de l'arrière, sans savoir d'où je viens, quel nom je porte, quel nom culturel ou religieux je porte. »

Né au Portugal, de mère espagnole et de père polonais, Henrique Cymerman a fait sa "montée" en Israël à l'âge de 16 ans. En avril 2013, il a été invité à Buenos Aires, pour donner une conférence sur le Moyen Orient, devant quelque 700 personnes, dont le rabbin Abraham Skorka, ami du cardinal Jorge Mario Bergoglio, qui lui suggéra d'aller rencontrer le pape au Vatican. >>>

Il y a un an, le 13 juin 2013, il a été reçu par le pape François, avec Skorka, à Sainte-Marthe. Dans un entretien privé, le pape lui demanda à propos du conflit israélo-palestinien: « Que puis-je faire pour aider ? » L'entretien dura cinq heures, et il s'est poursuivi par des échanges téléphoniques pour par courriel.

Les personnes âgées, un trésor précieux!
Tweet du 17 juin

Anita Bourdin

ROME, 17 juin 2014 (Zenit.org) - Ce que le pape François appelle la culture du "rebut", frappe les jeunes et les personnes âgées. il l'a encore redit lors de l'ouverture du congrès de son diocèse de Rome, mundi soir, 16 juin, en la salle Paul VI du Vatican.

Il invite à ne pas commettre à l'égard de ces dernières une "injustice" qu'il qualifie d' "irréparable", dans ce tweet posté ce 17 juin, sur son compte @Pontifex_fr: "Parfois nous rejetons les personnes âgées, mais elles sont un trésor précieux : les rejeter est injuste et c'est une perte irréparable."

« Une société qui abandonne les enfants et les personnes âgées coupe ses racines et assombrit son avenir », avait déjà averti le pape dans un tweet du 6 mai 2014.

Lors d'une rencontre avec les journalistes, sur le vol qui l'emmenait à Rio pour les Journées mondiales de la jeunesse, le pape avait déclaré : « Un peuple a un avenir s'il va de l'avant avec ces deux réalités : avec les jeunes, avec la force, parce qu'ils le portent vers l'avant ; et avec les personnes âgées parce que ce sont elles qui donnent la sagesse de la vie » (cf. Zenit du 23 juillet 2013)

« L'avenir d'un peuple, ce sont les personnes âgées et les enfants », qui représentent respectivement « la mémoire » et « la promesse », mais aussi « la paix » et « la joie », avait encore souligné le pape au cours de la messe du 30 septembre à Sainte-Marthe (cf.Zenit du 30 septembre 2013).

La porte de sortie de la corruption, c'est le service
Homélie du matin, 16 juin 2014

Anne Kurian

ROME, 17 juin 2014 (Zenit.org) - « L'unique chemin pour sortir de la corruption, c'est le service », explique le pape François qui estime que la corruption « est un péché à la portée de tous » et que « ce sont toujours les pauvres qui en font les frais », lors de la messe du 16 juin 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape a médité sur la première lecture (1R21,1-16) où Naboth, propriétaire d'une vigne depuis des générations, refuse de vendre « l'héritage de ses pères » au roi Acab. L'épouse du roi Jézabel fait condamner Naboth à mort sous une fausse accusation. Acab prend alors possession de la vigne, « tranquillement, comme si rien n'était arrivé ».

Pour le pape, « cette histoire se répète continuellement » parmi ceux qui détiennent « le pouvoir matériel, le pouvoir politique ou le pouvoir spirituel » : « On lit souvent dans les journaux : tel politique qui s'est enrichi par magie a été conduit au tribunal, tel chef d'entreprise qui s'est enrichi par magie, c'est-à-dire en exploitant ses ouvriers, a été conduit au tribunal. On parle aussi trop souvent de tel ecclésiastique qui s'est trop enrichi et a laissé son devoir pastoral pour accroître son pouvoir. »

« Les corrompus politiques, les corrompus des affaires et les corrompus ecclésiastiques, il y en a partout : la corruption est vraiment un péché à portée de main, pour ces personnes qui ont autorité sur d'autres. » Mais tous les hommes « sont tentés par la corruption. C'est un péché à la portée de tous. Car lorsque quelqu'un a du pouvoir il se sent puissant, il se sent presque Dieu ».

Et « qui fait les frais de cette corruption ? » c'est « le pauvre » : « Qui fait les frais des corrompus en politique ou en affaires financières ? Les hôpitaux sans médicaments, les malades qui n'ont pas de soins, les enfants sans éducation. Ce sont les 'Naboth' d'aujourd'hui, victimes de la corruption des grands. »

« Et qui fait les frais de la corruption d'un ecclésiastique ? Les enfants qui ne savent pas faire un signe de croix, qui ne connaissent pas le catéchisme, dont on ne s'occupe pas. Les malades qui ne reçoivent pas de visite, les prisonniers sans assistance spirituelle. Les pauvres font les frais de tout cela : les pauvres en biens matériels, les pauvres en biens spirituels. »

« L'unique chemin pour sortir de la corruption, l'unique chemin pour vaincre la tentation, le péché de la corruption, c'est le service ». Car « la corruption vient de l'orgueil, de la fierté, et le service t'humilie... en tant qu'il est charité humble, pour aider les autres ».

Le pape a offert la messe « pour tous ceux qui font les frais de cette corruption, qui font les frais de la vie des corrompus, pour ces martyrs de la corruption politique, de la corruption économique et de la corruption ecclésiastique ».

Avec une traduction d'Océane Le Gall

Italie : protéger le "jardin violé", appel des évêques
Journée pour la protection de la Création?

Anne Kurian

ROME, 17 juin 2014 (Zenit.org) - La conférence épiscopale italienne (CEI) publie un message à l'occasion de la neuvième Journée nationale pour la protection de la Création – 1er septembre 2014 – appelant à la protection du « jardin violé ».

Cette journée aura lieu à Aversa, sur la "Terre des feux et des poisons" ("Terra dei fuochi e dei veleni"), au sud de l'Italie, en Campanie. La région, comprise dans les provinces de Naples et de Caserte, vit depuis des décennies le drame de la pollution par des déchets industriels toxiques et des incinérations sauvages de déchets en plein air, notamment en raison d'infiltrations mafieuses dans le processus de recyclage.

Mgr Giancarlo Maria Bregantini, archevêque de Campobasso-Bojano et président de la Commission épiscopale pour les problèmes sociaux, le travail, la justice et la paix, commente ce message au micro de Radio Vatican.

Pour l'archevêque, « l'image du jardin est une très belle image biblique. Le 'jardin violé' est le constat du fragment de mal qui, comme une goutte de poison, empoisonne toute la beauté de ce jardin. C'est par exemple l'image de la pollution, d'une communauté qui se dispute, d'une communauté mafieuse... »

Mgr Bregantini souligne « une conscience grandissante dans le monde des jeunes » : « tous les hommes sont acteurs, personne ne peut rester spectateur ». Mais il s'agit aujourd'hui de « transformer cette conscience en choix politique ».

L'action en faveur de l'environnement « construit l'avenir », ajoute l'archevêque qui préconise « un choix de sobriété, d'authenticité et de soin vis-à-vis des choses », en profitant de l'été pour « une expérience d'immersion dans la nature ».

Les évêques appellent à un « engagement culturel » qui ne s'arrête pas seulement « aux émotions » face aux catastrophes : « C'est le message que nous voudrions faire passer dans les écoles, dans les associations, dans les paroisses et bien entendu dans le monde politique: faire grandir une culture préventive, de manière à ce que l'émotion du moment soit une chose positive, mais qui soit ensuite canalisée pour projeter un plan de vraie défense, un plan de prévention surtout. »

Avec une traduction d'Océane Le Gall

"Ich bin einfach ein Pilger, der nun die letzte Etappe seines Weges auf dieser Erde antritt"
Neuerscheinung der LEV: "Insegnamenti di Benedetto XVI" (Lehren von Benedikt XVI.)

Von Britta Dörre

ROM, 17. Juni 2014 (ZENIT.org) - Die „Libreria Editrice Vaticana“ (LEV) hat eine neue Publikation im Programm. Es handelt sich um die beiden letzten Bände der „Insegnamenti di Benedetto XVI” (Lehren von Benedikt XVI.).

Der erste der beiden Bände umfasst den Zeitraum des Pontifkats von Benedikt XVI. von Juli bis Dezember 2012. Er beginnt mit dem Angelus am 1. Juli und endet mit der Messe am 31. Dezember 2012. Zu den Texten, die in den Band eingebunden sind, zählen nicht nur Predigten, Katechesen, Ansprachen, Nachrichten und Briefe, sondern auch alle Texte der Reise von Benedikt XVI. in den Libanon vom 14. bis zum 16. September 2012 und die Messe, die der emeritierte Papst während seines Besuchs in Loreto am 4. Oktober 2012 feierte.

Der zweite Band setzt den zeitlichen Bogen ab der Messe vom 1. Januar 2013 fort und endet mit der Verabschiedung von der Loggia im Castel Gandolfo am 28. Februar 2013. Damals sagte Benedikt XVI. : „Ich bin einfach ein Pilger, der nun die letzte Etappe seines Weges auf dieser Erde antritt.“ In dem Band ist natürlich auch die „Declaratio“ vom 11. Februar 2013 enthalten, in der Benedikt XVI. vor dem Konsistorium seinen Rücktritt erklärte. Zur besseren Übersicht sind die beiden Bände mit Verzeichnissen ausgestattet.

Der Vatikan im Dienst der indigenen Bevölkerung Lateinamerikas
Genehmigung von 125 Projekten der Stiftung "Populorum Progressio" zugunsten der indigenen, hybriden und afroamerikanischen Bauerngemeinschaften

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 17. Juni 2014 (ZENIT.org) - Vom 11. bis zum 13. Juni 2014 wurde am Sitz des Päpstlichen Rates „Cor Unum" die Jahresversammlung des Verwaltungsrates der Stiftung „Populorum Progressio" abgehalten. Mit der Verlegung des Versammlungsortes nach Rom wollte der Verwaltungsrat in diesem Jahr vor allem an Papst Franziskus herantreten, mit der Bitte um programmatische Leitlinien im Hinblick auf die Zukunft der seit 22 Jahren tätigen Stiftung, im Lichte dessen eigener pastoraler Erfahrung in Lateinamerika. 125 der insgesamt 135 von den verschiedenen kirchlichen Zuständigkeiten in Lateinamerika und der Karibik im Jahre 2014 präsentierten Projekte entsprachen den Kriterien der Stiftung und wurden um einen Gesamtwert von 1.800.000 US_Dollar bewilligt.
Bei den diesjährigen Projekten handelt es sich vor allem um Bildungsinitiativen für Kinder und Jugendliche. Dies erlaubt der Stiftung die Unterstützung der Projekte zur Förderung und Entwicklung des menschlichen Potenzials kleiner Realitäten und katholischer Gemeinschaften. Diese sind insgesamt Mikroprojekte aus verschiedenen Bereichen: Es geht dabei nicht nur um Bildung, sondern auch um den Bau von Trinkwasserbrunnen, die Einrichtung von revolvierenden Fonds, Saatgutbanken und gemeinsame Fachmessen, sowie die Unterstützung sanitärer Projekte.

Papst Franziskus wollte die Mitglieder des Verwaltungsrates zu einer Privataudienz empfangen. Mehr als 40 Minuten lang führten die Kardinäle einen intensiven Dialog mit dem Heiligen Vater. Thematisiert wurden unterschiedliche Fragestellungen in Zusammenhang mit dem lateinamerikanischen Kontinent, im Lichte der von der Stiftung geleisteten Arbeit.

Der Heilige Vater bekräftigte zunächst, dass es sich bei den katholischen Institutionen nicht um NGOs handelt: Deshalb habe ihre Tätigkeit einer Anthropologie zu folgen, die den Menschen nicht nur als zu stopfenden Mund betrachtet, sondern auch dessen geistliche Dimension berücksichtigt; die im Herzen eines jeden von uns lebendige Sehnsucht nach Gott und nach der Ewigkeit. In zweiter Hinsicht wurde die Frage der indigenen Völker erörtert. Ein weiterer Aspekt war die Evangelisierung und deren Beziehung zu den Werken der Barmherzigkeit im Geiste der körperlichen Werke der Gnade, die von den geistlichen nicht zu trennen sind.

Ferner erinnerte der Papst daran, dass die um den Gott des Geldes kreisende Ideologie auf den Ausschluss zweier Kategorien von Menschen abzielt: der Kinder als Zukunft der Gesellschaft und der alten Menschen als dem historischen Gedächtnis. Ebenso hob er das Drama der Jugendarbeitslosigkeit hervor, das Generationen junger Menschen ohne Zukunft hervorbringt, die leicht Süchten und der Kriminalität zum Opfer fallen. Er bat die Stiftung darum, sich dieser Bevölkerungsschichten in Form von Bildungs- und Berufsausbildungsprojekten anzunehmen. Der Dialog war durch Aufrichtigkeit, Offenheit und Produktivität gekennzeichnet.

Die Veranstaltung der Versammlung in Rom erlaubte dem Verwaltungsrat ebenso eine Konfrontation mit Organen wie der Päpstlichen Lateinamerikakommission, deren Sekretär Guzmán Carriquiry Lecour sich auf Wunsch des Präsidenten Kardinal Marc Ouellet am ersten Versammlungstag im Rahmen eines Einführungsgesprächs zu Wort meldete.

Mit ihm fand ein sehr fruchtbarer Austausch zum Thema Indigenismus und zur Bildungsfrage statt. Diesbezüglich sei auch der Umstand erwähnt, dass die Stiftung bereits mit diesem Verwaltungsrat eine Zusammenarbeit mit der „Università Cattolica San Antonio di Murcia" in die Wege geleitet hat, mit dem Ziel der Schaffung von Ausbildungslehrgängen für die karitativen Pastoralagenten, die für die Projekte der Stiftung vor Ort oft direkt verantwortlich sind.
Die Stiftung muss nun die große Herausforderung bewältigen, die geografischen Horizonte der Spenden zu erweitern, damit alle vorgeschlagenen Projekte vom Papst wohlwollend angenommen werden. In diesem Sinne haben sich die Mitglieder der Stiftung das Ziel gesetzt, die Teilkirchen und die Personen guten Willens verstärkt zu sensibilisieren, sodass für die Fortsetzung und Intensivierung dieses vom Papst sehr geschätzten Werks weiterhin Mittel zur Verfügung stehen.

Medien dürfen nicht in Personenkult verfallen
Treffen der Pressesprecher und Medienbeauftragten der Bischofskonferenzen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 17. Juni 2014 (ZENIT.org) - Am Montag kamen die Pressesprecher und Medienbeauftragten der Bischofskonferenzen in der portugiesischen Hauptstadt Lissabon zu ihrem Jahrestreffen zusammen, um über die Kommunikation von Papst Franziskus und die Bischofssynode zum Thema Familie zu sprechen. Die etwa 50 Teilnehmer kamen bezüglich ersterem zu dem Schluss, dass die Authentizität des Papstes und seine Nähe zu den Menschen in Verbindung mit einem lebendigen Erzählstil die Kommunikation des Kirchenoberhaupts ausmachen, dahinter jedoch keine Medienstrategie stehe.

In einer Pressemitteilung hieß es, die Kommunikationsform des Papstes habe die Einstellung vieler Journalisten gegenüber der Kirche offener werden lassen. Allerdings bestehe die Gefahr, dass die prägnanten und kurzen Aussagen von Papst Franziskus für Verwirrung sorgen könnten, da die Medien dazu tendieren, Sachverhalte zu vereinfachen und oberflächlich zu behandeln. Damit die Medien keinem Personenkult verfallen, sei es die Aufgabe der Pressesprecher, über das gesamte Leben der Kirche zu informieren, so die Pressemitteilung.

Bezüglich der Bischofssynode zum Thema Familie entwickelten die Teilnehmer gemeinsam mit Kardinal Lorenzo Baldisseri, Generalsekretär der Bischofssynode, und Jesuitenpater Federico Lombardi, Leiter des Vatikanischen Presseamtes, eine gemeinsame Kommunikationsstrategie. Die Pressemitteilung ließ verlauten, es sei die Aufgabe aller Kirchenexperten für Presse- und Öffentlichkeitsarbeit klarzustellen, dass die Bischofssynode universal und nicht nur europäisch sei. Die Ergebnisse beträfen die gesamte Welt und nicht nur den alten Kontinent. Nicht alle Situationen und Einzelfälle seien maßgeblich für Millionen von Familien, die jeden Tag nach dem Evangelium leben.

Syrien: Wasserknappheit in Aleppo
Kirche nimmt alte Brunnen wieder in Betrieb

ROM, 17. Juni 2014 (Fides) - Seit zwei Tagen ist in Aleppo erneut die Versorgung mit Trinkwasser unterbrochen. Die wiederholten Unterbrechungen der Trinkwasserversorgung während der vergangenen Wochen werden von den Aufständischen, die die nordsyrische Stadt belagern, als Druckmittel benutzt. Immer wieder wird trotz Warnungen und Vermittlungsversuchen der Mitarbeiter des Roten Kreuzes und des Roten Halbmondes die Wasserversorgung ausgesetzt, worunter die Zivilbevölkerung vor allem in den heißen Sommermonaten leidet.

„In unseren Kirchen und Moscheen“, so der armenisch-katholische Erzbischof Butros Marayati, „haben wir alte Brunnen wieder in Betrieb genommen, um die Familien mit Wasser zu versorgen. Die Menschen kommen zu uns und holen Wasser“. Dabei handle es sich jedoch nicht um sauberes Trinkwasser. Deshalb nehme die Gefahr von Infektionskrankheiten und Epidemien zu.

In den vergangenen Tagen besuchte Erzbischof Marayati zusammen mit dem orthodoxen Bischof von Aleppo das Stadtviertel al-Maidan, das größtenteils von armenischen Gläubigen bewohnt wird und wo es in den vergangenen Wochen zu heftigen Gefechten kam.

„Wir haben verwüstete Wohnungen und Schulen gesehen“, so der Erzbischof, „und viele Menschen, die in Kirchen Zuflucht gesucht hatten, wurden ebenfalls unter Beschuss genommen. Alle kämpfen um das tägliche Überleben. Hinzu kommen beunruhigenden Nachrichten aus dem Ausland, wie zum Beispiel die Eroberung Mossuls durch islamistische Gruppen. Dass eine so große Stadt von einem Tag auf den anderen eingenommen werden kann, wird hier als besorgniserregendes Signal betrachtet”. (GV)

(Quelle: Fides 17/6/2014)

"Absolut, ich bin absolut glücklich"
Religiöse und spirituelle Inhalte im Leben verhelfen zum Glücklichsein

Von Britta Dörre

ROM, 17. Juni 2014 (ZENIT.org) - Eine Studie der renommierten Columbia University in New York belegt, was viele Gläubige vielleicht schon vermuteten. Demnach sind Menschen, die religiösen oder spirituellen Inhalten in ihrem Leben eine große Bedeutung beimessen, weniger anfällig für Depressionen.

Die Studie wurde an 103 Probanden durchgeführt, die Hirnscans unterzogen wurden, teilweise hochgradig anfällig für Depressionen sind und aus Familien stammen, die seit rund dreißig Jahren begleitet werden. Wer in der eigenen Familie Fälle von Depressionserkrankungen verzeichnet, ist in der Regel einem höheren Risiko einer Erkrankung ausgesetzt. Die Forscher untersuchten die Probandengruppe, da sie herausfinden wollten, welche Faktoren gegen Depressionen resilient machen.

Die Studie ergab, so die FAZ vom 15. Februar 2014, dass gerade bei Gläubigen Teile der Hirnrinde in der Magnetresonanztomografie dicker erschienen als bei den Probanden, die keinen Bezug zu Religion hatten. Demnach kann die Schlussfolgerung gezogen werden, so das Forscherteam, dass der Glaube durchaus einen positiven Einfluss haben könne. Gläubige Menschen zeichneten sich häufig durch eine gute Psyche aus. Dazu zählt z.B. ein positives Selbstwertgefühl. Auch auf die Physis wirke sich der Glaube positiv aus, wie Studien belegen. Das positive Befinden wird mit der „Sinnstiftung durch den Glauben, stabilisierenden religiösen Ritualen und den Wert sozialer Bindungen" erklärt.

Papst Franziskus bezeichnet sich selbst als „absolut glücklich": „Absolut, ich bin absolut glücklich. Und ich bin glücklich, weil… ich weiß nicht, warum… vielleicht, weil ich eine Arbeit habe, nicht arbeitslos bin. Ich habe eine Arbeit, eine Arbeit als Hirte! Ich bin glücklich, weil ich meinen Weg im Leben gefunden habe, und diesen Weg zu gehen macht mich glücklich. Und es ist auch ein ruhiges Glück, denn in diesem Alter ist es nicht dasselbe Glück wie das eines Jugendlichen, da gibt es einen Unterschied. Ein gewisser innerer Friede, ein großer Friede, ein Glück, das auch mit dem Alter kommt. Und auch mit einem Weg, auf dem es immer Probleme gab; auch jetzt gibt es Probleme, aber dieses Glück geht durch die Probleme nicht verloren, nein: Es sieht die Probleme, es erleidet sie und geht dann voran; es tut etwas, um sie zu lösen und geht voran. Aber im tiefsten Herzen sind dieser Friede und dieses Glück vorhanden. Es ist eine Gnade Gottes für mich, wirklich. Es ist eine Gnade. Es ist kein eigenes Verdienst." ...

Vielleicht besteht ein Weg zum Glück darin, sich des öfteren die Frage zu stellen, die Papst Franziskus am 31. März 2014 an Jugendliche aus Belgien richtete: „Die Frage, die ich euch stellen möchte, ist nicht originell. Ich nehme sie aus dem Evangelium. … Wo ist dein Schatz? Dies ist die Frage: Wo ruht dein Herz? Auf welchem Schatz ruht dein Herz? Denn wo dein Schatz ist, dort wird dein Leben sein. Das Herz hängt am Schatz, an einem Schatz, den wir alle haben: Macht, Geld, Stolz, viele… oder das Gute, die Schönheit, der Wunsch, Gutes zu tun… Viele Schätze kann es geben… Wo ist dein Schatz? Das ist die Frage, die ich stelle, aber ihr müsst euch selbst die Antwort geben, allein! Bei euch zuhause…"

MARIAGE HOMO

C'est une journée importante que s'apprête à vivre la Chambre, aujourd'hui. Les députés vont en effet se pencher sur la loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe. Porté par une très large majorité, le texte devrait passer sans encombre au Parlement. Liée de près au projet de loi sur le mariage homo, la réforme de la loi sur l'adoption continue en attendant de faire parler d'elle. Hier, l'initiative Schutz fir d'Kand (Défense de l'enfant) a répété devant la Commission parlementaire des pétitions que l'ouverture de l'adoption plénière aux couples homosexuels mariés irait à l'encontre de l'intérêt général de société.

ASTI: accueil de réfugiés syriens

Le Luxembourg assume-t-il ses responsabilités?

Photo: Uwe Zucchi/dpa

Le Luxembourg a accueilli 28 réfugiés syriens

La crise syrienne a provoqué l'exil de millions de citoyens. Seulement 60.000 d'entre eux se sont réfugiés dans un des pays de l'Union européenne. Selon les données publiées par les Nations unies, le nombre de déplacés syriens se situe entre 8,6 et 10,4 millions de personnes, soit plus d'un tiers de la population. La plupart d'entre eux sont encore en Syrie, mais 2,5 à 3 millions de personnes ont fui le pays. Ils se retrouvent surtout dans des camps de réfugiés des pays voisins, comme l'Égypte, l'Irak, la Jordanie, le Liban, et la Turquie. Selon les données officielles, seulement 2,4 % d'entre eux, soit 60.000 réfugiés, sont dans l'UE, principalement en Allemagne et en Suède. L'Allemagne vient d'annoncer qu'elle augmente son contingent de réfugiés syriens qu'elle accueille dans le cadre du conflit en Syrie, passant de 5.000 à 20.000 réfugiés!

Le Luxembourg a accueilli 28 réfugiés syriens dans le cadre d'une procédure de réinstallation le 16 avril, alors qu'initialement 60 devaient arriver. Officiellement, le gouvernement prétexte qu'après l'étude des dossiers, au final quatre familles ont été sélectionnées pour venir au Grand-Duché, neuf adultes et 19 enfants. En mai 2014, sur 94 demandes de protection internationale introduites au Luxembourg, 17 étaient des Syriens, alors qu'en avril ils n'étaient que quatre.

Gouvernement frileux

L'ASTI s'étonne de la frilosité du gouvernement à accueillir des réfugiés des camps de Jordanie ou du Liban alors qu'un tiers de la population syrienne a dû fuir.

Le 20 juin est la journée mondiale des réfugiés, espérons que le gouvernement va au moins accueillir son contingent de 60 réfugiés syriens initialement prévu et qu'il veillera à ce que les demandeurs de protection internationale venus jusqu'au Luxembourg par leur propres moyens reçoivent rapidement une réponse digne d'un pays ayant signé la convention de Genève.

Les autorités luxembourgeoises aiment affirmer haut et fort que le Grand-Duché est un pays d'accueil. Nous aimerions que pour l'accueil de réfugiés syriens, on fasse preuve de cette générosité.

LE COMMENTAIRE

„Guerre aux démolisseurs“

„Il y a deux choses dans un édifice: son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde, à vous, à moi, à nous tous. Donc, le détruire, c'est dépasser son droit“, schrieb Victor Hugo im 1832 in der „Revue des deux mondes“ erschienenen Beitrag „Guerre aux démolisseurs“. Ein Beweis, falls es eines solchen – schwarz auf weiß – bedarf, dass der Kampf um den Erhalt historischer Bausubstanz nicht erst seit gestern geführt wird, und demselbigen mit Sicherheit auch nicht morgen ein Ende in Aussicht steht. Dabei scheiden sich die Geister meist an dem Punkt, wo die Interessen der Allgemeinheit, sprich der Erhalt eines Kulturerbes, mit der Freiheit des Einzelnen, also der freien Verfügung über einen Besitz und seinen inhärenten materiellen Wert, kollidieren. Erschwerend hinzu gesellt sich das mentale Stigma der staatlichen Willkür, das dem Denkmalschutz grundsätzlich anhaftet. Natürlich ist es einfacher, ein Gebäude niederzureißen statt – meist kostenaufwendiger – existierende Substanz zu erhalten und zu integrieren. Wobei als „Sieg“ nicht der einfache, museal anmutende Erhalt eines Gebäudes gelten darf, sondern die Möglichkeit, ihm ein neues Dasein zu schenken. Das zumindest lehrt uns das Leben: Sein Lauf ist nun mal nicht simpel, sondern besteht aus Problemstellungen, die pragmatisch angegangen werden müssen. Über ihren historischen Wert hinaus haftet denkmalgeschützten Objekten eine emotionale und identitätsstiftende Bedeutung an, und deshalb geht Denkmalschutz auch jeden was an. **VESNA ANDONOVIC**

KLOERTEXT - PARTIZIPATIVES WOHNEN

Gemeinsam leben - Eine neue Idee mit vielen Vorteilen

Die Baugenossenschaft „Ad-hoc" ist eine Art Baugesellschaft, die auf dem Prinzip einer Genossenschaft beruht. Wie alle anderen Arten von Genossenschaften hat sie als Ziel, die Ideen und Vorstellungen der Mitglieder zu unterstützen. Diese Form von Genossenschaft ist ganz neu in Luxemburg.

Dieses Projekt richtet sich an Menschen die nicht alleine leben wollen, die im Begriff sind eine Familie zu gründen oder ihren Ruhestand planen. Vor allem sollen diese Personen die gleichen Interessen und Ziele teilen.

„Immer mehr Menschen wollen ihren Wohnraum selbst gestalten und sich dabei nicht nach den vorhandenen Gegebenheiten richten. Tun können sie das, indem sie sich mit Gleichgesinnten in Baugruppen zusammenschließen und gemeinsam ein Haus bauen, das ihren individuellen Bedürfnissen entspricht. Zuerst soll eine Nachbarschaft gegründet werden, die auf dem Prinzip der Inklusion und Solidarität basiert, um dann erst die Bauarbeiten zu beginnen. In der Baugenossenschaft herrscht Mitbestimmungsrecht und gemeinsam werden die Raumaufteilungen sowie die Aspekte des Zusammenwohnens bestimmt. Wie produktiv und zielgerichtet ein partizipativer Planungsprozess verläuft, hängt sehr von einer konstruktiven Grundhaltung aller Beteiligten ab. Einige der Räume sollen gemeinsam bewohnt werden, wie zum Beispiel die Küche, das Kinderzimmer oder auch das Wohnzimmer. Das Tolle an dem Projekt ist dass man seine Nachbarn sehr gut kennt, was nur Vorteile mit sich bringt.

Das Partizipative Wohnen ermöglicht auch denjenigen eine Wohnung zu kaufen die sonst vielleicht nicht die Mittel hätten. Die Baukosten sollen sinken indem einige Funktionen der Wohnung in Gemeineigentum überführt werden. Die Zusammenlegung verschiedener Funktionen soll jedem frei stehen und wird zusammen von allen Mitgliedern der Genossenschaft beschlossen."

PAUL MATZET
Mitglied der Baugenossenschaft „Ad-hoc"

„Uns ist wichtig, dass die Leute nicht nur an der Wohnung, sondern auch an der Gemeinschaft interessiert sind"

Der Wahlbezirk Osten

Ein weiterer Sitz für die CSV

Foto: Robert Spirinelli

Robert Schneider

Nach der vorgezogenen Parlamentswahl vom vergangenen Oktober haben wir – nach einer kurzen Pause – erneut die Bürger des Landes befragt, welche Partei sie wählen würden, wenn am Sonntag Wahlen wären.
Die Resultate veröffentlichen wir ab heute während der laufenden Woche.

Heute ist der kleinste Bezirk, der Osten, an der Reihe. In unserer morgigen Ausgabe werden wir dann die Resultate im Norden beleuchten, am Freitag die des Zentrums und am Samstag den Süden.

Obwohl die prozentualen Anteile der Parteien im Osten nur wenig variieren, käme es zu einer anderen Sitzverteilung. Aufgrund des komplexen Wahlsystems würde die CSV ihren bei den Wahlen im Osten knapp verlorenen vierten Sitz wiederbekommen. Die Christlichsozialen, jetzt Oppositionspartei, legen 2,9 Prozentpunkte zu, was für vier Sitze reicht.

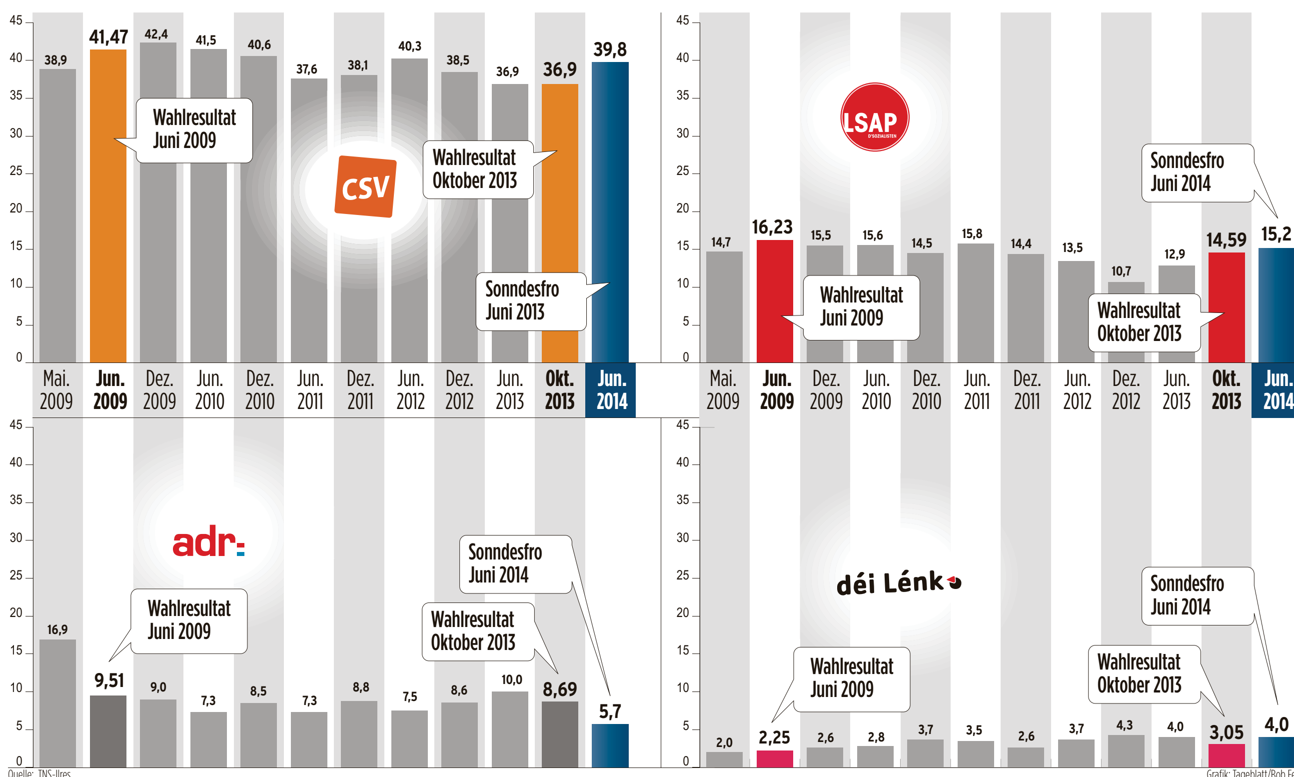
Gewonnen und Sitz verloren

Die DP hingegen, die ihr Wahlresultat verteidigen würde (ein leichter Zugewinn von 0,07 Prozent liegt selbstredend innerhalb der demoskopischen Unschärfe), würde einen der beiden Sitze, die sie bei der Oktoberwahl erreichte, einbüßen.

Für die anderen Parteien ändert sich wenig: Die LSAP würde sich leicht im Osten verbessern (0,6 Prozent), „déi Lénk" würde fast 1 Prozent hinzugewinnen und die Grünen beinahe 1 Prozent verlieren, die ADR recht stark verlieren (minus drei Prozentpunkte).

Die restlichen gemessenen Parteien (KPL, Piraten und PID) halten ihre Resultate von der Wahl im Oktober 2013.

- CSV: 4 Sitze (+ 1)
- „déi gréng": 1 Sitz
- DP: 1 Sitz (- 1)
- LSAP: 1 Sitz
- „déi Lénk": 0 Sitze
- ADR: 0 Sitze
- KPL: 0 Sitze
- Piraten: 0 Sitze
- PID: 0 Sitze



Nee Merci, Här Muck Huss!

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

An der Mee-Editioun vu „Gréng News“ vun Esch hunn Är Parteikolleginnen a -kollegen Iech als Politiker an Deputéierte Merci gesot fir Ären onermiddlechen Asaz fir Emwelt a Gesondheet. Do derniewt hu si Iech och Merci gesot fir Äert Gesetz fir „d'Recht op e würdegt Stierwen“. Et wier dringend wënschenswäert, Här Huss, wann Är Parteikollege vun den „Escher Gréng News“, an och vill aner Politiker, a virun allem Dir selwer, Äert Gesetz endlech géift mam richtegen Numm nennen. Äert Gesetz heescht net „Gesetz fir d'Recht op e würdegt Stierwen“, et ass alles anescht ewéi dat. Et heescht „Euthanasiegesetz“, wat bedäit, dass eis Gesellschaft eis Dokteren entmündegt an dann eis erlaabt, a bestëmmte Situatioune Patienten dout ze machen. Durch Äert Euthanasiegesetz geet e negativen, utilitaristesche Message un d'Gesellschaft, déi ëmmer manner bereet ass, Zäit a Suen hierzeginn, fir sech ëm hir al a krank Matmënschen ze bekëmmeren. Doduerch entsteet e Klima vun Distanz a Misstrauen. Déi Krank fille sech an den Eck gedréckt, si kréien ze spieren, dass d'Liewen u Wäert verléiert, wann een net méi autonom ass, wann een net méi physesch oder psychesch fit ass. Äert Gesetz, wat onverständlecherweis vun der Majoritéit vun eisen Deputéierte gutt geheescht gouf, féiert zu enger nohalteger Perversioun vun der Medizin an eiser alldeeglecher Praxis. Duerch den Drock vun der Famill respektiv vun der Gesellschaft gi mär Dokteren an eisem Denken an Handele manipuléiert a bedrängt, esou dass mir eis mussen wieren, wa mir net géint d'Prinzipien vun der medizinescher Ethik wëlle verstoussen. Ouni dës Ethik awer ass et onméiglech schwéierkrank Mënsche würdeg ze betreien an ze begleeden. Iech, Här Huss, wënschen ech, dass Dir ëmmer gesond bleiwt, Är Pensioun voll genéisse kënnt an ni op friem Hëllef ugewise gitt,

Dr. Bernard Thill
Esch/Uelzecht

«Jusqu'au bout»

UE Isolé, David Cameron a répété, hier, son opposition à la candidature de Juncker à la tête de la Commission.

Le Premier ministre britannique a déclaré, hier, qu'il allait se battre «**jusqu'au bout**» contre la nomination de Juncker à la présidence de la Commission, un combat qu'il serait en train de perdre, selon la presse britannique.

Le chef du gouvernement britannique a souligné qu'il était «**hors de question**» de changer d'avis à ce sujet, même s'il paraît de plus en plus isolé dans son désir de barrer la route à l'ancien Premier ministre luxembourgeois. Cameron a répété les mêmes arguments qu'il avait développés lors d'une tribune publiée vendredi dernier dans des journaux des 28 pays de l'Union européenne.

«**Il y a un principe important qui veut que ce soient les membres élus du Conseil européen, les chefs d'État et de gouvernement élus qui proposent le nom du candidat appelé à présider la Commission. C'est un principe très important et je vais continuer à le défendre et à m'opposer jusqu'au bout à ce que le Parlement européen nous impose quelqu'un**, a-t-il dit. **Ma position est on ne peut plus claire. À d'autres de clarifier la leur. Si vous êtes pour la réforme, alors levez-vous et battez-vous. Si en revanche vous êtes contre le transfert de pouvoirs du Conseil européen au Parlement européen, alors dites-le aussi.**»

Mais le journal *The Times* avance hier que «la messe est dite» pour le leader conservateur, «au bord de la défaite» depuis qu'Angela Merkel a réaffirmé son soutien à la candidature de Jean-Claude Juncker. «La position de M. Cameron a énervé des ministres allemands et semble vouée à l'échec au vu du soutien implacable de Mme Merkel», écrit le quotidien.

Radikalislamische Gruppen in zahlreichen Staaten aktiv

Blutiger Kampf im Namen Gottes

Ihr großer Feind ist die westliche Kultur: In vielen muslimisch geprägten Staaten bestimmen radikalislamische Gruppierungen unterschiedlicher Ausprägung oft im Verbund mit dem jahrelang dominierenden Terrornetzwerk Al-Kaida zunehmend das politische Geschehen.

Instabile und korrupte Regierungen werden der Lage vielerorts nicht mehr Herr, während die Gotteskrieger sich ausbreiten und Vermögen anhäufen. Ein Überblick:

Syrien: Der Staat wurde seit dem Beginn des Aufstands gegen Staatschef Baschar al-Assad im März 2011 mehr und mehr zum Tummelplatz radikaler Islamisten. Im daraus entstandenen Bürgerkrieg sind mit dem Terrornetzwerk Al-Kaida verbundene Kämpfer ebenso aktiv wie die libanesische Hisbollah-Miliz und die Gruppe Islamischer Staat im Irak und in Großsyrien (ISIS).

Irak: In dem Land, das vielen Beobachtern nach langjährigem US-Engagement zuletzt als leidlich stabil galt, zeigte sich in den vergangenen Tagen, über welche enormen Mittel die ISIS verfügt. Innerhalb weniger Tage eroberten die Dschihadisten weite Gebiete im Norden des Landes und rückten auf die Hauptstadt Bagdad vor.

Libyen: Seit dem Sturz des langjährigen Machthabers Muammar al-Gaddafi im Frühjahr 2011 kommt in dem Land vor allem der Osten nicht zur Ruhe.

Foto: AFP/ISIL

In vielen muslimisch geprägten Staaten bestimmen radikalislamische Gruppierungen zunehmend das politische Geschehen

Radikalislamische Gruppen wie die Ansar-al-Scharia-Miliz kämpfen dort gegen Regierungstruppen – und seit einiger Zeit auch gegen Einheiten des abtrünnigen Generals Chalifa Haftar, der die Islamisten auf eigene Faust bekämpft.

Ägypten: In dem Land haben sowohl die Hamas als auch die Hisbollah Verbündete. Zudem greifen auf der Sinai-Halbinsel und in Großstädten Dschihadisten immer wieder Sicherheitskräfte an.

An den neuen Staats- und Ex-Armeechef Abdel Fattah al-Sisi, der die Muslimbruderschaft seines islamistischen Vorgängers Mohammed Mursi verbieten ließ, richtet sich die Erwartung, dass nun vorerst wieder Ruhe einkehrt.

Nahost: In der Region sorgen vor allem die Palästinenserorganisation Hamas und die Hisbollah für Unruhe. Die Hamas entriss der gemäßigten Fatah von Palästinenserpräsident Mahmud Abbas im Jahr 2007 gewaltsam die Macht im Gazastreifen.

Politisches System bedroht

Die jüngste Bildung einer Einheitsregierung versetzte den Friedensgesprächen mit Israel einen neuen Schlag. Die vom Libanon aus agierende Hisbollah bedroht dort das multireligiöse politische System.

Nigeria: Im mehrheitlich muslimischen Norden des Landes kämpft die Gruppe Boko Haram für einen islamistischen Staat. Bei zahllosen Anschlägen auf Polizei, Armee und Behörden, aber auch auf Kirchen und Schulen wurden seit dem Jahr 2009 tausende Menschen getötet.

Somalia: In dem Bürgerkriegsland führt die Shebab-Miliz seit Jahren einen blutigen Kampf gegen die Regierung. Eine funktionierende Staatsgewalt im gesamten Land gibt es nicht. Auch im benachbarten Kenia, dessen Armee sich am Kampf gegen die Shebab beteiligt, häufen sich Anschläge der Islamisten.

Pakistan: Vor allem in der unwegsamen Bergregion im Nordwesten des Landes an der Grenze zu Afghanistan sorgt die Gruppe Tehreek-e-Taliban Pakistan (TTP) für Angst und Schrecken. Zuletzt griffen TTP-Kämpfer den Flughafen in Karatschi an und töteten 38 Menschen.

Afghanistan: Seit der Entmachtung der dort herrschenden Taliban im Herbst 2001 sind in dem Land ausländische Soldaten unter NATO-Führung stationiert. Regelmäßig verüben die Islamisten dennoch blutige Anschläge mit vielen Toten. Der internationale Kampfeinsatz läuft zum Jahresende aus, danach soll es Unterstützungsmissionen geben. Viele Beobachter zweifeln allerdings an langfristiger Stabilität für das Land. (AFP)

églíse catholique au luxembourg

revue de presse

26.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Conférence: Un nouveau regard sur l'amour

Luxembourg. La sixième édition de «TheoBar» aura lieu le 25 juin à 20 heures à la Brasserie du Cercle à la Place d'Armes à Luxembourg. Le groupe TheoBar accueillera la jeune sexologue Thérèse Hargot, auteur et blogueuse, qui viendra nous éclairer avec un discours dynamique et nouveau sur l'amour et la sexualité. Au courant des défis actuels, elle n'hésite pas à prôner une «libération sexuelle véritable». Dans une société où le sexe est omniprésent (télévision, internet, publicité, etc.), quelle conséquence cette hypersexualisation a-t-elle sur le comportement des gens? Dans quelle mesure notre vision de l'amour est-elle dès lors faussée? La soirée se déroulera cette fois-ci en français. TheoBar, c'est une série de conférences, une fois par mois, dans un bar de la ville, avec des intervenants exceptionnels qui adressent, à partir de leurs convictions chrétiennes, les défis majeurs d'une société en mutation. Ces rencontres d'une heure et demie environ s'articulent autour de trois axes: l'approfondissement de la connaissance de sujets liés à la Foi et aux valeurs chrétiennes, l'échange avec les intervenants et personnalités du monde politique religieux, culturel, économique, scientifique et artistique, et l'occasion de rencontrer de nombreux autres participants dans un lieu convivial. Le projet TheoBar est soutenu par l'Archidiocèse de Luxembourg. Pour en savoir plus: www.facebook.com/TheoBarLux. Contact: TheoBarLux@gmail.com.
Luxemburger Wort vom Samstag, 21. Juni 2014, Seite 37

Fête des Missionnaires au Centre culturel à Hollerich

Luxembourg. Les «Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe» (MIPK) invitent à la Fête des Missionnaires les 28 et 29 juin au Centre culturel de Hollerich (34, rue Lavandier) pour soutenir les projets de MIPK «Arc-en-ciel de la joie» (Bolivie), «Cité de l'Espérance» (Brésil) et «Découvrir la vie des Karens» (Thaïlande). Le 28 juin, les stands seront ouverts à partir de 14 heures. Pendant une marche de l'amitié, de 15 à 17 heures (à Hollerich et dans la Vallée de la Pétrusse) les participants sont sensibilisés aux projets. A 16 heures, des danses sont présentées par «Sexto Sentido», suivies à 17.30 heures par des danses du Club culturel bulgare «Gaida». De 20 à 21 heures, un exposé des projets ainsi que des témoignages sont prévus. Le 29 juin, une messe a lieu à 9.30 heures dans l'espace spirituel au Centre culturel. Les stands sont ouverts à partir de 12 heures. Le programme se poursuit par des danses («Estampas Peruanas» à 14 heures et Groupe folklorique de Remich à 15.30 heures) et par un exposé des projets ainsi que des témoignages à 17 heures. A 18.30 heures a lieu le tirage au sort de la tombola. En continu pendant les deux jours, les visiteurs trouveront une petite restauration sur place (grillades, pâtes, gaufres, etc.), un marché aux puces et une vente d'objets d'artisanat de la Bolivie et du Brésil. Adoration de l'Eucharistie le samedi de 15 à 19 heures et le dimanche de 14 à 17 heures.
www.kolbemission.org/fr
Luxemburger Wort vom Samstag, 21. Juni 2014, Seite 37

Heure de solidarité avec les victimes de la torture

Luxembourg. 113 des 192 pays membres de l'ONU pratiquent la torture: Syrie, Congo, Russie, Mexique, Israël, Iran, Guatemala, Colombie, Chine ... La liste est très longue. Tous les jours, des milliers d'hommes, de femmes et même d'enfants sont livrés à l'imagination des bourreaux. Ils sont emprisonnés, battus, torturés, violés. Pour marquer la Journée internationale de soutien aux victimes de la torture et à l'occasion du 30e anniversaire de la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, l'Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture (Acat) Luxembourg invite toutes les personnes scandalisées par la pratique de la torture à une heure de solidarité (écoute de témoignages, méditation et prière) le jeudi 26 juin à 20 heures dans la crypte de l'église de Luxembourg-Belair.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 24. Juni 2014, Seite 26

Eine Ausstellung von Winfried Heidrich in der ZithaKlinik

„Spirituelle InSTELLAtionen“

Vom Zusammenhang zwischen Religion, Kunst und Krankenhausalltag

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Winfried Heidrich arbeitet als Seelsorger und Kunsttherapeut in der ZithaKlinik in Luxemburg. Am Montag fand die Vernissage seiner Ausstellung „Spirituelle InSTELLAtionen“ in diesem Krankenhaus statt. Aus diesem Anlass haben wir mit dem Diplom-Theologen gesprochen.

■ **Herr Heidrich, wie ist dieses Projekt entstanden?**

Vor drei Jahren kam mir die Idee, wöchentlich ein spirituelles Bild als Unterbrechung des Klinikalltags den Patienten, Besuchern und Mitarbeitern anzubieten. Früher besuchten die in der Pflege tätigen Ordensfrauen regelmäßig die Kapelle und hielten tägliche Gebetszeiten ab, die heute nicht mehr Teil des Ablaufs eines überwiegend säkularen Betriebs sind. Mir ging es nun darum, schwindende oder heute unverständlich gewordene religiöse Bilder in einer neuen Form in einen weltlichen Raum hineinzutragen und wieder wahrnehmbar zu machen. Die Ausstellung der Bilder, die an diese Tradition der Schwestern anknüpft und zu einem spirituellen Moment einladen will, befindet sich bei der Cafeteria, praktisch am Eingang der Klinik, für alle Besucher sichtbar.

■ **Und wie entstand der Name der Ausstellung „InSTELLAtionen“?**

Der Name bezieht sich auf „Installation“, einen Begriff aus der Kunst. Er bezeichnet ein dreidimensionales Werk, das sich meistens auf ein künstlerisches Konzept bezieht. Und stella, der Stern, steht symbolisch für Licht, das unser Leben beleuchtet. Licht hier dargestellt durch eine Glühbirne, die auf der Spitze eines Infusionsständers angebracht ist. Diese spirituelle Leuchte begleitet sozusagen die ausgestellten 1 x 1 Meter großen Bilder. Zur Form der inSTELLAtion gehört weiterhin, wie in der Liturgie, auch die Zeit. Deshalb werden die hier ausgestellten Bilder an einem festen Tag gezeigt, freitags, an einem festen Ort von 8 bis 14 Uhr, als „Einrichtung des Augenblicks“ wie Herta Müller das ausgedrückt hat. Die einzelnen Bilder und Sätze bilden in sich einen Zusammenhang und stellen Fragen in den Raum, die ihrerseits einen spirituellen Gehalt haben und die gleichzeitig mit der Klinikwelt zu tun haben.

Winfried Heidrich: *„Diese spirituelle Leuchte begleitet sozusagen die ausgestellten Bilder“.* (FOTOS: A. ANTONY)

■ **Um welche Themen handelt es sich da?**

Es geht um die Themen: Liebe, Leben, Sterben, Medizin, Religion sowie Zwischenräume. Die Sätze in den Bildern können einen religiösen, spirituellen Bezug haben, stammen aber meistens aus dem weltlichen Bereich, aus der Literatur. So heißt z. B. ein Satz von Friedrich Dürrenmatt*: „Gott lässt uns fallen und so stürzen wir ihm entgegen.“ Die Sätze sind religiös gesehen offen, sodass sich alle, auch Angehörige anderer Religionen oder Nichtgläubige, davon angesprochen fühlen können. Der Satz von Dürrenmatt passt aber auch zum Krankenhaus und er bietet Trost, obwohl oder weil er sich auf den Tod bezieht. Solche Sätze, die mich beeindrucken, sammle ich seit 20-25 Jahren. Nun habe ich zu diesen Sätzen Bilder gemacht. Meditations- und Nachdenkbilder.

■ **Die eine Tafel stellt die Frage nach dem Sinn ...**

Es handelt sich hier um die Ursprungstafel, die drei Fragen stellt: „Was hat diese Woche Sinn für mich gemacht?“ Die weiteren Fragen sind: „An wen denke ich jetzt?“ und „Was lasse ich für mich an diesem Ort zurück?“ Die Bilder entfalten hier eine Art Seelsorge. Für mich ist es wichtig – und hier kommt eine weitere Intention für das Bildprojekt hinzu –, dass andere Bilder als ausschließlich medizinische Bilder in der Klinik Bedeutung haben. Diese fragenden, spirituellen Bilder mischen sich in die medizinische Bilderwelt ein. Das ist ja auch ein Sinn von Installationen, Fragen aufzuwerfen. Der Theologe Johann Baptist Metz hat einmal gesagt: „Die kürzeste Form von Religion ist Unterbrechung.“ Die Bilder unterbrechen für kurze Momente den Klinikalltag. Sie hängen an einem Ort, an dem sie gesehen oder eben auch übersehen werden. Sie können ebenso zum Gespräch anregen oder auch nicht anregen.

Die Bilder können sich die Besucher freitags zwischen 8 und 14 Uhr anschauen. Die Ausstellung ist bis zum 8. August geöffnet. Die Organisation liegt bei zithArt (pour la promotion de l'art au sein de la Zitha).

* Der Schweizer Friedrich Dürrenmatt (1921-1990) war nach dem Zweiten Weltkrieg einer der führenden Schriftsteller und Dramatiker im deutschsprachigen Raum.

Der Kommentar zum Sonntag

Anbetung Gottes: Wider die Gottlosigkeit und Vergötterung der Welt

Joh 6, 51-58

VON PATER THEO KLEIN SCJ

Neuzeitliche Gesellschaftsentwicklungen zeigen einerseits, dass Gott abwesend ist in Politik, Ethik und Wirtschaft, anderseits aber vor allem im Umkreis und Dunstfeld von Esoterik und New Age ist eine entschiedene Zuwendung zu einer mystischen Schau der Welt festzustellen, die nicht selten zu einer Vergötterung der Welt führt.

Gerade das Christentum kann sich mit diesen beiden Tendenzen, dass einerseits die Welt gottlos ist und anderseits vergöttlicht wird, nicht abfinden. Gerade der christliche Glaube steht quer zu beiden Tendenzen und vollzieht eine elementare Gratwanderung zwischen Gottlosigkeit und Vergötterung der Welt. Diese Gratwanderung liegt im urchristlichen Gedanken des Sakramentalen. Denn allein die theologische Kategorie, die gleichsam zwei „Welten“, an der irdischen Wirklichkeit und an der Welt Gottes, Anteil hat, ist in der Lage, sowohl die Gegenwart Gottes in der Welt als auch die bei aller Weltgegenwart bleibende Welterhabenheit Gottes und zwar zugleich und in einem zum Ausdruck zu bringen. (*). Der evangelische Theologe und christliche Märtyrer Dietrich Bonhoeffer bringt diese Aussage auf den Nenner, dass Gott „ mitten im Leben jenseits ist“. Gott ist mitten im Leben gegenwärtig, aber als der bleibend Jenseitige.

Die Gegenwart Jesu Christi, die uns in besonderer Weise in der eucharistischen Anbetung geschenkt wird, widerspricht den beiden Kategorien, dass die Welt gottlos oder vergöttert wird. Wer die eucharistische Anbetung pflegt, dem werden die Worte als gläubiger Christ immer wieder im Herzen aufsteigen: „Verweile doch, o Augenblick, du bist so schön!“ Die eucharistische Anbetung lässt eine Liebesbeziehung mitten im Strudel der Zeit als Oasen der Ewigkeit erleben. Wir Menschen brauchen immer wieder solche Oasen der Ewigkeit im Leben unseres Glaubens, weil „die Welt eine Nummer zu klein geraten ist, um die unendliche Sehnsucht eines Menschen stillen zu können“ (Kurt Tucholsky). Diese tiefe Wahrheit äußert sich sogar in der Sucht, die nicht zufälligerweise in der heutigen Zeit so verbreitet ist. Denn selbst noch die Sucht ist ein Zeichen eines maßlosen Hungers, der in dieser Welt nicht befriedigt werden kann. Es ist kein Zufall, dass wir in der biblischen Botschaft immer wieder den Bildern von Hungern und Dürsten begegnen.

In der christlichen Anbetung erkennt man Gott als Gott an und ebenso macht man die Erfahrung, dass man als Mensch, als Geschöpf und Ebenbild Gottes dasteht. In der Anbetung Gottes durchbrechen wir den ungnädigen Zwang des funktionalen Leistungsdenkens und beugen uns gerade nicht dem Diktat der bloßen Nützlichkeit und Zwecke. Da wo Christen der Anbetung Gottes einen zentralen Platz einräumen, da braucht es uns nicht bange zu werden, dass es kälter wird in unserem Land, in einer Gesellschaft, in der Kirchen zu einem Konzerthaus oder zu einer Ruine werden. Die Anbetung Gottes ist der Gradmesser der Liebe zu Gott und so auch zu den Menschen. Gerade in einer Gesellschaft, die sich rasch wandelt und in ihrer Stabilität gefährdet ist, in einer Zeit mit viel geistlicher Dürre und viel Einsamkeit, kann die eucharistische Anbetung zum Trost müder Seelen werden.

---

*vgl. dazu Kurt Koch, Der Gott der Geschichte. Theologie der Geschichte bei W. Pannenberg als Paradigma einer Philosophischen Theologie in ökumenischer Perspektive (Mainz 1988) bes. 403-423: Philosophische Theologie als sakramentale Theologie in ökumenischer Hinsicht.

Wachsende Ungleichheiten

Jahresbericht von Caritas Luxemburg verdeutlicht schwierige Lage vieler Einwohner

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Rund 15% der Bevölkerung Luxemburgs waren 2012 einem erhöhten Armutsrisiko ausgesetzt. Oft haben die Kinder am meisten darunter zu leiden. Caritas Luxemburg hat es sich zur Aufgabe gemacht, die Betroffenen zu unterstützen. Kürzlich veröffentlichte die Organisation ihren Jahresbericht 2013. In den vergangen Jahren sei die Anzahl der Besucher in den verschiedenen Zweigstellen oder der Anrufer, die um eine Beratung baten, wesentlich angestiegen, heißt es in dem Bericht. Die ab 2009 eingeführten „épiceries sociales" hätten ebenfalls einen großen Andrang gekannt (2.551 Kunden im Jahr 2013), genau wie die „Kleederstuffen" der Caritas (4.111 Kunden). Im „Centre Ulysse", das stets „ausgebucht" sei, würden die Besucher mehr Nächte verbringen, als dies sonst üblich war. Dagegen sei die Anzahl der Klienten gesunken und die Warteliste gewachsen.

„Derrière ces constats se cachent les conséquences de la crise pour les enfants, leurs familles, les jeunes et les adultes", schreibt Caritas Luxemburg. Auch die OECD habe festgestellt, dass die Ungleichheiten weltweit wachsen würden. Das Gleiche hätte das STATEC auf nationaler Ebene bemerkt. Die Anzahl der Arbeitslosen sei auch nicht gesunken. Man helfe, wo man könne, so die Sprecher der Caritas, beispielsweise durch eine verstärkte Zusammenarbeit mit den „Maisons relais", durch die maßgebliche Beteiligung an der Gründung der „Agence Immobiliaire Sociale" sowie des „Service dys-positiv" und des Projekts einer Jugendpsychiatrie. Ohne das Engagement der Regierung wäre dies nicht möglich, wurde bemerkt.

1.546 Menschen in Wohnungsnot

In Zahlen veranschaulicht, sieht die Situation in Luxemburg folgendermaßen aus: 1.045 Obdachlose wurden während der Winteraktion (November 2013 bis April 2014) untergebracht, 93 Personen mit Schwierigkeiten leben in betreuten Wohnstrukturen, 109 Kinder befinden sich Notunterkünften, 146 anerkannte Flüchtlinge und Migranten wurden untergebracht. Insgesamt half Caritas 1.546 Menschen in Wohnungsnot. Diese Zahlen spiegeln die Probleme, die es wegen dem Mangel an bezahlbaren Wohnraum in Luxemburg gibt, wider. 6.897 Kinder haben 2013 von den verschiedenen Diensten der Caritas profitiert, darunter fast 3.000, die an den Aktivitäten der Jugendhäuser, des „Spillmobil" oder Ferienlagern teilgenommen haben. 686 Personen wurden von der Caritas in Sachen Ausbildung oder Beschäftigungsmaßnahmen unterstützt.

Auch auf internationaler Ebene ist das Engagement der Caritas Luxemburg vielfältig. Im Jahr 2013 war die Organisation in 33 Ländern aktiv (insgesamt 120 Projekte) und hat dabei über 12 Millionen Euro aufgewendet.

Über 2.500 Kunden wurden in den „épiceries sociales" gezählt Foto: F. Pizzolante

In den vergangenen drei Jahren ist sowohl die Anzahl der Projekte als auch die der Einsatzgebiete leicht gesunken. Die Herausforderungen sind dennoch die gleichen geblieben Quelle: Caritas

Prière interreligieuse pour le Grand-Duc

La messe solennelle du Te Deum en la cathédrale de Luxembourg, qui accueillait une prière interreligieuse, a donné lieu à la délivrance d'un message de liberté, de justice et d'égalité.

Pour la première fois, la messe du Te Deum, bousculé par la tenue de la cérémonie civile le matin au Grand-Théâtre, a été célébrée hier après-midi en la cathédrale Notre-Dame. Les autorités civiles et militaires du pays et des chefs de mission diplomatique ont répondu présent.

De notre journaliste Claude Damiani

À voir la rue Notre-Dame et le boulevard Franklin Roosevelt noirs de monde, hier après-midi, on ne peut que constater que le Te Deum, malgré la concurrence de la cérémonie civile, reste fortement resté dans la tradition du 23 juin.

En effet, une large partie de la population luxembourgeoise, montrant la voie à de non moins nombreux touristes de passage, a convergé vers la cathédrale, afin d'apercevoir l'un ou l'autre membre de la famille grand-ducale. Mais aussi pour marquer son attachement à cette cérémonie solennelle qui existe, sous sa forme actuelle, depuis 200 ans environ.

L'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, ne s'y est pas trompé, remarquant dans son mot de bienvenue que la cathédrale était bien garnie, «**signe de l'amour porté à la famille grand-ducale**», qui a pris place, en dernier lieu, dans un espace réservé dans le chœur de la cathédrale. Les autres convives de marque se sont installés aux premiers rangs : autorités civiles, militaires et chefs de mission diplomatique.

Photos : hervé montaigu

Membres du gouvernement, députés, autorités civiles et militaires et corps diplomatique ont assisté au Te Deum en la cathédrale Notre-Dame, hier après-midi.

Très peu de députés

Si les membres du gouvernement, toutes couleurs politiques confondues, ont fait le déplacement, cela n'est pas le cas des députés nationaux ni des eurodéputés. Le CSV et, dans une moindre mesure, l'ADR s'avèrent en effet être les seuls représentés. Hormis le président de la Chambre des députés, pas l'ombre d'un député socialiste ou libéral dans les travées de la cathédrale, du moins dans les premières rangées.

Dans un contexte de plus en plus prononcé de volonté, de la part du gouvernement, de séparation entre État et Église et de laïcisation, peut-on évoquer un «boycott», certes prévisible, en bonne et due forme? Toujours est-il que Jean-Claude Hollerich joue la pacification en parlant de la «belle cérémonie civile», qui s'est tenue le matin au Grand Théâtre.

Mais attachons-nous au programme de la cérémonie religieuse, qui commence par le chant du Wilhelmus, avant que la prière interreligieuse prenne place, le grand rabbin de Luxembourg, Alain Nacache, entamant en hébreu la prière récitée chaque sabbat à l'office du matin pour le Grand-Duc Henri, la Grande-Duchesse et la famille grand-ducale. L'imam Halil Ahmetspahic lui emboîte le pas en récitant, à son tour, un extrait du Coran (sourate 1), en arabe, avant de lire, en français, une invocation. Puis c'est à l'Église anglicane d'être à l'honneur, avec la prière du chapelain Christopher Lyon.

Le programme se poursuit avec l'exécution du *Psaume XXIV* du compositeur Lili Boulanger, puis la lecture du livre du prophète Isaïe (Is. 61,1-3.8-9). Avant que l'archevêque Jean-Claude Hollerich prononce son homélie (*lire ci-contre*) et que soit joué le *Psaume CL* de César Franck. Yves Brosius prononce alors la prière universelle, puis sont exécutés successivement le *Domine salvum fac* de Jos Kinzé, la *Sonnerie nationale* de Fernand Mertens, le fameux chant grégorien *Te Deum laudamus* durant sept bonnes minutes et le *In te Domine speravi* de Johann M. Haydn.

Le principal temps fort a été une nouvelle fois l'hymne national, Ons Heemecht, de J. Antoine Zinnen, repris en chœur par la quasi-totalité de la cathédrale, pour un grand moment d'émotion.

Bien que le Te Deum soit dorénavant soumis à une concurrence laïque, qui se manifeste le matin du jour de la fête nationale, les émotions sont restées parfaitement intactes. Une telle tradition ne peut s'effacer du jour au lendemain.

Une exécution musicale de choix

La maîtrise de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg, le Madrigal de Luxembourg et les membres de la Musique militaire grand-ducale ont assuré avec brio l'animation musicale du Te Deum. À noter les performances des solistes Jean-Paul Majerus (baryton) et de Marc Dostert (ténor), mais aussi de Geneviève Conter à la harpe, de Paul Breisch à l'orgue symphonique, le tout sous la magistrale direction de Marc Dostert. Alors que la lecture était confiée à Marie-Anne Goedert Schüssler, Yves Brosius a été en charge de la prière universelle.

Pour la seconde année, une prière interreligieuse a fait partie du programme du Te Deum. Des religieux juifs et musulmans, entre autres, ont pris part à la cérémonie.

L'homélie de l'archevêque

L'archevêque Jean-Claude Hollerich a prononcé une homélie axée sur les valeurs de liberté, d'égalité et de justice. Des valeurs particulièrement cruciales dans une société luxembourgeoise multiculturelle. «**Il n'y a pas de différences entre un Luxembourgeois, un Portugais et un Albanais**», a-t-il ainsi déclaré, avant de s'adresser au Grand-Duc en ces termes : «**Nous faisons tout pour assurer l'égalité!**» Un message qui ne sera certainement pas passé inaperçu, de même que celui invitant à s'engager en faveur des réfugiés et demandeurs d'asile. «**Ensemble, comme hommes religieux, ensemble comme hommes et femmes qui croyons en Dieu, nous voulons engager dans cette société luxembourgeoise qui est la nôtre encore un peu plus de justice. Pour donner droit à un peu plus de personnes. Et je remercie de tout cœur mes confrères des autres religions de vouloir prendre cet engagement, ensemble.**» Et de conclure : «**Nous avons un devoir envers les plus pauvres, les réfugiés, les demandeurs d'asile.**»

L'archevêque a en outre pointé du doigt «**certains commentaires lus sur internet**». De tels commentaires, selon lui, ne respectent plus les personnes, sèment la discorde et sont parfois des messages de haine contre le multiculturalisme luxembourgeois, voire parfois des mensonges. De quoi l'inciter à faire le parallèle avec les formes d'injustice qui sèment la discorde et sont discriminatoires.

C. D.

Vertreter der einzelnen Glaubensgemeinschaften beim Empfang

Blick auf die großherzogliche Familie

Tedeum als dritte und letzte Etappe des Nationalfeiertags

Aller guten Dinge sind drei?

Das im Ablauf des Nationalfeiertags vom bislang ersten auf den letzten Platz gerutschte Tedeum war zweifellos der populärste der gestern aufeinanderfolgenden Termine. Was die Politik an Platz in der Kathedrale übrig gelassen hatte, nahm ein begeistertes Publikum ein. Die Ankunft der Gäste wurde ebenfalls von vielen Schaulustigen beobachtet.

Dabei gab es bei weitem nicht so viel zu sehen wie in den vergangenen Jahren. Was dem Vernehmen nach als religiöser Staatsakt vor bereits 1.200 Jahren (bei der Krönung von Karl dem Großen) begann, droht als dritte und letzte Station eines ausgefüllten Nationalfeiertags in Luxemburg zur Pflichtübung zu verkommen.

Die Kirche hatte sich zwar viel Mühe gegeben und eine ergreifende, interkonfessionelle Zeremonie gestaltet. Genau wie der Staatsakt am Vormittag stand sie im Zeichen der multikulturellen Vielfalt unseres Landes.

Dadurch dass die Ankunft der Gäste nicht wie gewohnt in strenger Rangordnung erfolgte – die offiziellen Gäste waren lediglich gebeten worden, bis kurz nach 16.00 Uhr ihre Plätze in der Kirche einzunehmen –, verloren die Neugierigen schnell den Überblick.

Blass

Da viele Damen das gleiche Outfit trugen wie am Vormittag im Theater und nur wenige einen Hut aufgesetzt hatten, büßte der traditionell glamouröse Einzug in die Kathedrale viel von seiner Attraktivität ein. Auch die Tatsache, dass nur ein einfaches militärisches Ehrenspalier ohne Musikkapelle den Gästen die Ehre erwies, ließ die Zeremonie erblassen.

Und dann hatten wohl auch einige der Gäste den Eindruck, mit der zivilen Zeremonie ihre Schuldigkeit getan zu haben. Nur die Hälfte der Regierung, hauptsächlich die DP-Minister sowie Felix Braz und Carole Dieschbourg von den Grünen, war anwesend, auf der Seite des sozialistischen Regierungspartners rettete einzig Gesundheitsministerin Lydia Mutsch die Ehre.

Auch das Parlament war, mit Ausnahme des Ersten Bürgers des Landes, Mars di Bartolomeo, vor allem durch CSV- und ADR-Abgeordnete vertreten. Doch auch hier gab es einen großen Abwesenden: Jean-Claude Juncker blieb der religiösen Zeremonie fern.

Dabei hatte Erzbischof Jean-Claude Hollerich mit der „Maîtrise de la cathédrale", dem „Madrigal de Luxembourg", der Militärmusik, Paul Breisch an der Orgel und mehreren Solisten im Gesang und an der Harfe keine Mühe gescheut, um einen harmonischen Gottesdienst zu gestalten, der durch die anglikanischen, muslimischen und jüdischen Gebete einen ganz besonderen Anstrich bekam, dem der Erzbischof mit seiner „Homilie" einen gewissen Humor verlieh, wofür er Applaus bekam, und der mit der „Sonnerie nationale" und der vom ganzen Publikum gesungenen „Heemecht" zu einem ergreifenden Abschluss kam.

Randnotizen

Für die politische Botschaft seiner Ansprache, in der er Respekt vor den Andersdenkenden forderte und vor neuen Formen der Ungerechtigkeit warnte, bekräftigte Erzbischof Jean-Claude Hollerich Premierminister Xavier Bettel, der am Freitag im Briefing nach dem Regierungsrat das Tragen religiöser Merkmale in der Schule erlaubte. Dafür erntete er in der Kathedrale kräftigen und für kirchliche Ansprachen eher ungewohnten Applaus.

Ebenso auffällig wie eindeutig war die Kleiderordnung des Präsidenten des Staatsrates. Zum schwarzen Anzug mit weißem Hemd und roter Krawatte trug der Vorsitzende der doch recht ehrwürdigen Einrichtung knallrote Socken.

Mit 600 geladenen Gästen und weiteren 300 Anwesenden war die Kathedrale gut gefüllt. Leer blieben jedoch die Stühle hinter dem Taufbecken, von denen aus man zugegebenermaßen weder die religiöse Handlung noch die großherzogliche Familie sehen konnte. Bislang waren die Offiziergattinnen dorthin abgeschoben worden.

Der belgische Couturier Yves Dooms hat das Ensemble entworfen, das Großherzogin Maria Teresa am gestrigen Montagmorgen bei der zivilen Zeremonie und anschließend zur Militärparade trug. Das elegante blau-weiße Kostüm, das sie in Rosport trug, und das pinkfarbene Ensemble, das sie für das Tedeum angezogen hatte – sie trug es bereits bei der Hochzeit von Prinz Félix und Claire Lademacher – sind beide von Armani.

Einen schlechten Dienst hat der neue Pressesprecher der Kirche dieser erwiesen, als er die kirchlichen Würdenträger, die den Großherzog offiziell begrüßen sollten, vor den wartenden Fotografen aufreihte. Diese bekamen daraufhin nur Rücken aufs Bild. Oder sie mussten an den Ehrengästen vorbei auf die andere Seite schlüpfen, um alle einigermaßen ins Bild zu bekommen. Aller Anfang ist schwer.

Der Einzug in die Kathedrale hat viel von seiner Attraktivität eingebüßt

Beim „Te Deum“ in der Kathedrale

„Dir sidd de Garant vun eiser Fräiheet!“

Der Erzbischof stand der erhabenen Feierstunde mit interreligiösem Charakter vor

VON MONIQUE HERMES

„Dass d'Kathedral esou voll ass, ass en Zeechen, datt d'Vollek vu Lëtzebuerg zu Iech, Monseigneur, an zu Ärer Famill steet. Dir sidd e Symbol an de Garant vun eiser Fräiheet!“ Diese Worte richtete Erzbischof Jean-Claude Hollerich gestern Nachmittag zum Auftakt des feierlichen „Te Deum“ im Mariendom an Großherzog Henri, der mit Großherzogin Maria Teresa, Erbgroßherzog Guillaume, Erbgroßherzogin Stéphanie sowie den Prinzen Félix, Louis und Sébastien in dem mit Blumen in den Nationalfarben geschmückten Chor des Gotteshauses Platz genommen hatte.

Erstmals fand die kirchliche Feierstunde am Nationalfeiertag am Nachmittag statt. Und zum ersten Mal hatte der Erzbischof von Luxemburg dazu eingeladen. Nicht nur die Mitglieder der großherzoglichen Familie, sondern auch die Vertreter der Regierung um Premierminister Xavier Bettel, der Abgeordnetenkammer um Kammerpräsident Mars di Bartolomeo, des Stadtrates um Bürgermeisterin Lydie Polfer, die in Luxemburg akkreditierten Botschafter mit dem Apostolischen Nuntius, Mgr. Giacinto Berloco, an der Spitze, die Vertreter der Magistratur und des Staatsrates sowie weitere Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens, unter ihnen Mitglieder von europäischen Institutionen, sowie zahlreiche Bürgerinnen und Bürger hatten der Einladung Folge geleistet. Im Chor wohnten viele Geistliche, unter ihnen auch Generalvikar Erny Gillen und Dompfarrer Henri Hamus, zusammen mit den Vertretern der patriotischen Vereinigungen, dem Gottesdienst bei.

Mit einem interreligiösen Gebet, gesprochen, bzw. gesungen von Großrabbiner Alain Nacache, Imam Halil Ahmetspahic und Chaplain Christopher Lyon der anglikanischen Kirche, wurde der Danksagungsgottesdienst eingeleitet.

Die Mitglieder der großherzoglichen Familie *hatten im festlich geschmückten Chor Platz genommen.*

Ein Plädoyer für Recht und Gerechtigkeit

In seiner Predigt in luxemburgischer und französischer Sprache wies der Erzbischof, der von den Geistlichen Leo Wagener, Maurice Péporté und Patrick Muller sowie von Diakon Léon Weber umgeben war, auf Menschen hin, die viel arbeiten müssen, um ihr Existenzminimum zu erlangen und deren Freiheiten dadurch eingeschränkt werden. Dem gegenüber stehe die Gerechtigkeit, für alle Menschen guten Willens sich in unserer Gesellschaft einzusetzen. „Mir probéieren, eist Bescht ze maache fir Recht a Gerechtegkeet hei zu Lëtzebuerg“, so Jean-Claude Hollerich wörtlich, bevor er auf verschiedene diskriminierende Kommentare im Internet hinwies, und diesbezüglich von neuen Formen von Ungerechtigkeit sprach, die Streit und Zwietracht säen und keinesfalls unserer multikulturellen Gesellschaft Rechnung tragen würden.

„Nous sommes une société riche. Alors nous avons un devoir envers les plus pauvres, envers les réfugiés. Engageons-nous ensemble afin que cette justice touche tous les gens“, schloss Erzbischof Hollerich, dessen Homilie mit Applaus bedacht wurde.

Mit dem Fürbittgebet wurde der eigentliche Höhepunkt der Feierstunde eingeleitet: das „Domine salvum fac“ von Jos. Kinzé, die „Sonnerie nationale“ von Fernand Mertens, gespielt von Militärmusikern, der gregorianische Lobgesang „Te Deum laudamus“ mit dem feierlichen Schlusssatz „In te Domine speravi“, diesmal von Johann M. Haydn, unsere Nationalhymne, „Ons Heemecht“, die bekanntlich am 5. Juni 1864 in Ettelbrück uraufgeführt wurde.

Mit einer wahren musikalischen Glanzleistung warteten die Maîtrise der Kathedrale, das „Madrigal de Luxembourg“, Mitglieder der Militärmusik, Geneviève Conter an der Harfe, die Solisten Marc Dostert und Jean-Paul Majerus, alle um Dirigent Marc Dostert, auf. Besonders der Psalm 24 von der Luxemburger Komponistin Lili Boulanger sowie der Psalm 150 von César Franck ließen aufhorchen. Mit „Toccata“ von Hendrik Andriessen ließ Domorganist Paul Breisch die viel beachtete Feierstunde ausklingen.

Viele Vertreter aus Politik und Gesellschaft *nahmen zusammen mit zahlreichen Bürgerinnen und Bürgern am feierlichen „Te Deum“ in der Kathedrale teil.*

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *stand der Feierstunde mit interreligiösem Charakter vor.*

(FOTOS: ANOUK ANTONY)

Claudine Konsbruck.

Die großherzogliche Familie *vor dem Portal der Kathedrale.* (FOTOS: ANOUK ANTONY)

EU-Kommissarin *Viviane Reding.*

Ministerin *Maggy Nagel.*

Die ehemaligen Präsidenten der Abgeordnetenkammer *Jean Spautz (1.v.r.) und Lucien Weiler (2.v.r.), Frau Weiler sowie das Ehepaar Gilles Roth.*

Staatssekretärin *Francine Closener.*

Claudine Als.

Kammerpräsident Mars di Bartolomeo, *der Abgeordnete Laurent Mosar und Stadtschöffin Simone Beissel (v.r.n.l.).*

Die Abgeordnete *Nancy Kemp.*

Staatsrätin *Agnès Rausch.*

Stadtbürgermeisterin Lydie Polfer *(Mitte) kam in Begleitung von Colette Flesch (l.) und Schöffin Colette Mart.*

Martine Gloden-Paulus.

Video zum „Te Deum"

Messe à l'honneur du Pape à la cathédrale

Luxembourg. Le Nonce apostolique au Luxembourg, Mgr Giacinto Berloco, l'Archevêque de Luxembourg, Mgr Jean-Claude Hollerich, et l'ancien Archevêque de Luxemborg, Mgr Fernand Franck, invitent tous les fidèles à participer à la célébration eucharistique qui aura lieu en la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg le dimanche 29 juin 2014, à 18 heures, pour le premier anniversaire du début du Ministère de Pasteur universel de Sa Sainteté le Pape François. La célébration sera également retransmise en livestream sur:

- **www.cathol.lu**

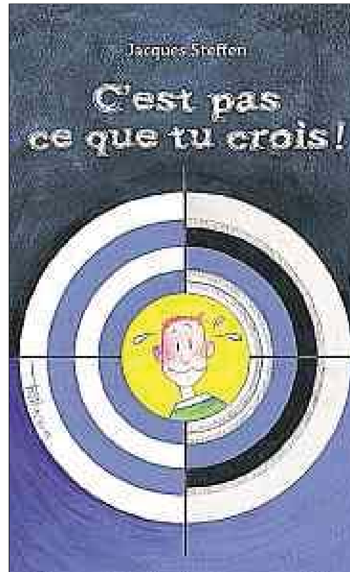
Herz-Jesu-Hochfest am Freitag

Brouch. Am kommenden Freitag, dem 27. Juni, feiert die Kirche das Hochfest des allerheiligsten Herzen Jesu. Der Pfarrverband „St-Willibrord" Helpert lädt dazu ein, das Herz-Jesu-Hochfest in der Pfarrkirche von Brouch mitzufeiern. Um 18.30 Uhr wird die Vesper (Abendgebet der Kirche) gebetet. Um 19 Uhr wird das feierliche Hochamt zelebriert, anschließend wird das allerheiligste Sakrament ausgesetzt zur stillen Anbetung. Gebetet wird besonders für die Firmlinge, die am darauffolgenden Tag das Sakrament der Firmung empfangen. Während der eucharistischen Anbetung ist es möglich, das Sakrament der Versöhnung zu empfangen. Die Feiern finden ihren Abschluss mit der Komplet (Nachtgebet der Kirche). Am Samstag, dem 28. Juni, findet um 10 Uhr die Firmungsfeier in der Pfarrkirche von Brouch statt, gespendet von Erzbischof Jean-Claude Hollerich.

«C'est pas ce que tu crois!»

Une nouvelle parution aux Editions Saint-Paul

Luxembourg. Alors là, Cédric, je n'en reviens pas, ce n'est pas possible que tu tombes aussi bas! Tu ne peux pas savoir ce que ça me fait, à moi, ta maman! Moi qui fais tout pour toi, et puis l'émotion que j'éprouve! Tout le monde est au courant, oui, tout le monde, mais moi, je suis la dernière à l'apprendre... Et le regard des gens..., je te passe les détails...



Des adolescents qui font le «grand saut»

Cédric et sa copine Mag se préparent pour le «grand saut» du fondamental au lycée. Un jour, le journal «Pulp» publie une photo qui montre Cédric dans une situation plutôt pénible. Sa maman n'en revient pas et le jeune garçon a beaucoup de peine à lui prouver que «c'est pas ce qu'elle croit»...

Ce petit roman touchant s'adresse aux adolescents qui découvrent la richesse et la beauté de la langue française, plus précisément à ceux qui vont bientôt, ou viennent de faire, le grand bond de l'enseignement primaire vers l'enseignement post-primaire. Il est suivi d'un petit lexique proposant l'explication de mots et d'expressions du texte.

L'auteur Jacques Steffen, né en 1960 à Luxembourg, a fait des études de lettres modernes aux Universités de Strasbourg. Il a travaillé comme professeur de français à l'Ecole privée Fieldgen jusqu'en 2009. Depuis, il est collaborateur scientifique au Centre national de littérature à Mersch. Il publie des livres pour jeunes et adultes, en luxembourgeois et en français.

Une livraison à domicile du livre est possible contre virement au compte bancaire de «Saint-Paul Luxembourg» auprès de la BCEE: LU61 0019 1300 6666 4000, avec la mention du titre. Les frais de port s'élèvent à 3 euros par commande).

Jacques Steffen: C'est pas ce que tu crois! Broché, 15 x 21 cm, 48 pages. Prix: 14 euros. ISBN: 978-2-87963-959-8. En librairie. Egalement disponible sur www.editions.lu. Du même auteur: Jacques Steffen: Quelle (mal)chance! Broché, 15 x 21 cm, 80 pages. Prix: 12 euros. ISBN: 978-2-87963-715-0.

„Ihr seid nun wahre Christen“

14 Erwachsene erhalten Sakrament der Firmung in Niederwiltz

Die erwachsenen Firmlinge *mit dem Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg, Jean-Claude Hollerich, auf einem Bild vereint.* (FOTO: ROLAND ARENDT)

Wiltz. Kürzlich spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich in der Kirche in Niederwiltz 14 Erwachsenen, von verschiedenen Nationen aus dem Pfarrverband Wiltz-Kiischpelt, die sich nach dem „Parcours du baptême“ für die Annahme des katholischen Glaubens entschieden hatten, das Sakrament der Firmung.

Der Firmgottesdienst, den der Erzbischof zusammen mit Dechant Martin Molitor feierte, wurde durch Gesangseinlagen der drei Chöre „Chorale Ste-Cécile Wiltz“, „Alegria“ und „Chorale Notre Dame de Fatima“, die unter der Leitung von Hélène Neissen-Schneider standen, mitgestaltet

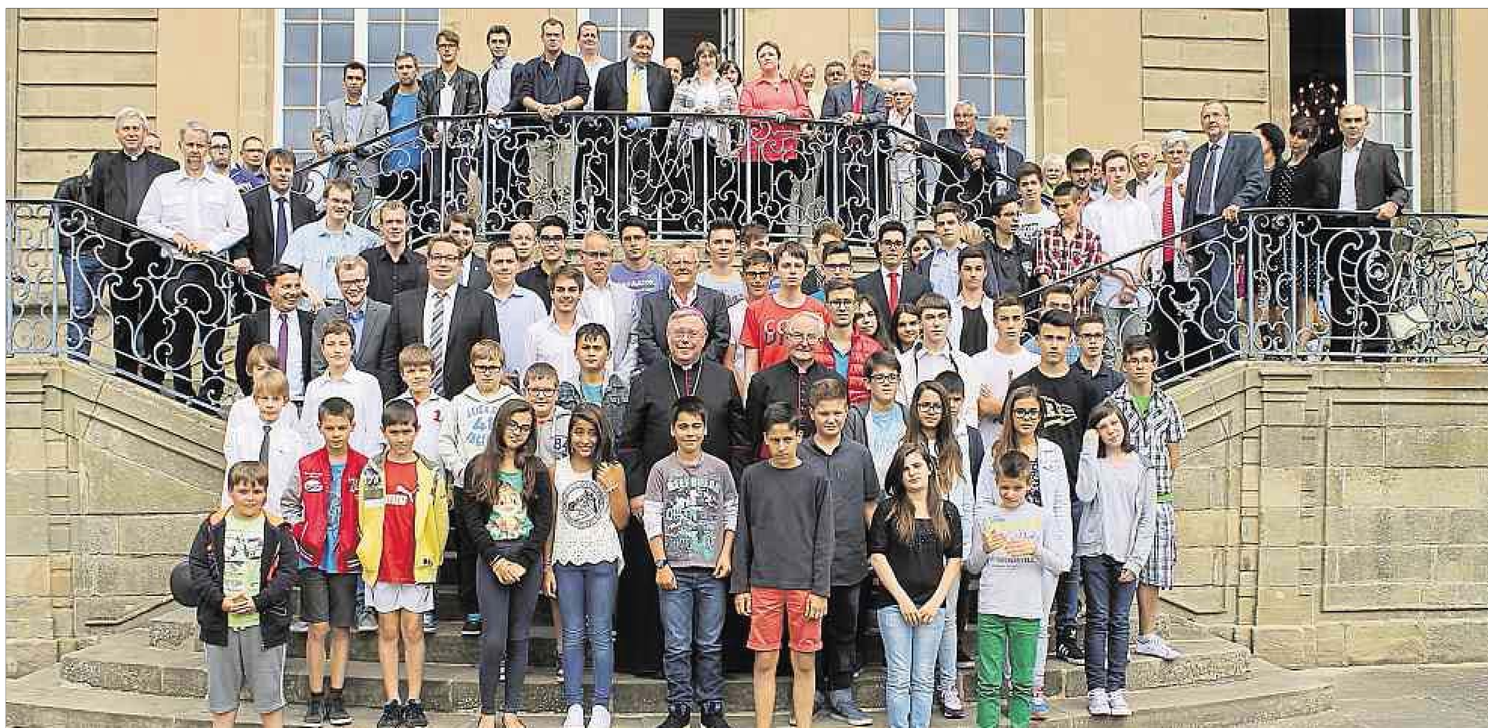
In seiner Predigt ging der Erzbischof auf das Sakrament der Firmung ein, durch das die Gefirmten nun zu wahren Christen geworden sind.

Durch die Kraft des Heiligen Geistes sollten sie nun ein Leben führen, ohne Angst und geprägt von gegenseitigem Verständnis, Toleranz und Liebe.

In einer Welt, in der vielen alten Leuten die Einsamkeit viel zu schaffen macht, in der sich aber auch viele junge Menschen nicht verstanden und geliebt fühlen, sollten sie sich für ihre Mitmenschen einsetzen. (ARO)

25 Jahre im Dienste der Willibrordusbasilika

Echternacher Messdiener halten akademische Sitzung im Spiegelsaal ab



Auf der Treppe vor dem Spiegelsaal *stellten sich alle Teilnehmer für ein Gruppenbild auf.* (FOTO: GUY SEYLER)

Echternach. Die Echternacher Messdiener feierten am vergangenen Samstag ihr 25-jähriges Bestehen mit einem Festakt im Spiegelsaal des Echternacher Lyzeums. Umrahmt wurden die Feierlichkeiten mit musikalischen Einlagen der jungen Solisten Cédric und Nicolas Delhez auf der Geige und Patrick Ries auf dem Flügel.

Frank Ries, Präsident der 1989 gegründeten Vereinigung der Echternacher Messdiener, begrüßte die zahlreichen Gäste und Ehrengäste, unter ihnen Erzbischof Jean-Claude Hollerich, Dechant Theophile Walin, Dechant Marcel Pündel aus Remich, Professor Emile Seiler, Bürgermeister Theo Thiry sowie den früheren Minister und Abgeordneten Fernand Boden. Er ging kurz auf das Gründungsjahr 1989 ein, als mit der Hinterlegung der Statuten bei der Echternacher Gemeinde der Verein „Echternacher Messdiener" offiziell gegründet wurde.

Felix Conzemius, aktuelles Vorstandsmitglied, warf einen Rückblick auf die Entstehungsgeschichte der Messdiener, ehe Vizepräsident Ricardo Fernandes Marques auf die liturgischen, kulturellen und sozialen Aufgaben der Echternacher Vereinigung zu sprechen kam.

Pit Lengler, Präsident des „Deimchen", eine Vereinigung ehemaliger Messdiener, stellte seine am 27. Juli 2008 gegründete Organisation vor, die sich bis zum heutigen Tag regelmäßig treffen und die Messdiener begleiten und unterstützen.

Der Schöffe der Stadt Echternach, Marc Diederich, aktueller Präsident des Echternacher Willibrordus Bauvereins und ehemaliger Messdiener, referierte über die Entstehung des Willibrordus Bauvereins, seinen Ursprung, seine heutige Funktion und Bedeutung. Mit treffenden Worten umriss er die Vorbildfunktion der heutigen Messdiener, ihre Aufgaben in der Kirche und der Gesellschaft und lobte in diesem Zusammenhang, ohne die Verdienste aller Beteiligten zu vergessen, ganz besonders Luc Zimmer, erster Präsident der „Eechternoacher Massdéiner", und von Theophie Walin, Dechant und Präses des Vereins.

Luc Zimmer seinerseits würdigte die Verdienste von Theophile Walin um die Messdiener, sein soziales Engagement und seine ungebremste Motivation, den jungen Leuten christliche Werte wie Freundschaft und Zusammenhalt zu vermitteln, den Glauben zu leben und mit Freude Messdiener zu sein. Mit Bedauern stellte er fest, dass Dechant Walin nun nach 27 Jahren im Dienst der jungen Menschen im Herbst dieses Jahres seinen wohlverdienten Ruhestand antreten wird, und überreichte ihm als Anerkennung für seinen langjährigen Einsatz eine goldene Uhr.

Nach einer Gedenkminute für die vier während der vergangenen 25 Jahre verstorbenen jungen Messdiener bedankte sich Dechant Walin sehr herzlich bei seinen Messdienern, den Präsidenten und allen Mitarbeitern, die ihn während der 25 Jahre begleitet haben.

Nach diesem Festakt wurde in der Basilika ein feierliches Pontifikalamt zelebriert und anschließend lud die Gemeinde zu einem Empfang im „Denzelt" ein. (GS)

L'Eglise se rebiffe

Les propositions gouvernementales sur le financement des cultes et l'enseignement de la religion sont attendues avant les vacances

Lire pages 6 et 7

du 19.6. au 25.6.2014

PAGE 6

L'ENQUETE

Le b.a.-ba

A la veille de négociati
tre le gouvernement
cultes, le climat ne pa
très serein. Il en va du
cement des cultes et
seignement de la
Sans parler de la
tion de la cérémonie
et du Te Deum du 23 ju

L'Eglise se rebiffe

Une cérémonie officielle de la Fête nationale et un Te Deum très religieux

Le ton s'est considérablement durci entre le gouvernement et l'Eglise à la veille de négociations sur le financement des cultes et l'enseignement religieux

Une fédération nouvelle des forces vives de la chrétienté? L'Eglise est sortie de sa réserve. De ses gonds.

Ce n'est pas nouveau, les projets gouvernementaux n'ont pas l'heur de lui plaire. Du pain bénit pour les fidèles qui montent au créneau? On pense bien sûr au mariage homo et à l'adoption, à l'enseignement de la religion, au financement des cultes, à une reconnaissance plus élargie de ceux-ci. Et, bien entendu, à une mouture civile de la Fête nationale, de l'anniversaire du Grand-Duc.

A cet égard, Erny Gillen, vicaire général, admet qu'*«il était curieux de voir deux actes en une seule cérémonie»*, l'un religieux, le Te Deum, l'autre civil puisqu'il s'agit de la Fête nationale. Cela dit, le Te Deum était *«extrêmement sobre. Par exemple, l'archevêque ne prononçait pas d'homélie.»*

En 2013, pour la première fois, Mgr Hollerich avait donné une dimension interreligieuse à la cérémonie en y conviant les représentants de l'Islam et des religions juives et chrétiennes. Le grand rabbin et l'imam avaient prononcé une prière, ce qui accentuait la coloration religieuse. Une goûte d'eau, la prière, qui a fait déborder le bénitier? Erny Gillen admet volontiers puisque, dit-il, l'expression religieuse était réduite à sa plus simple expression, que l'Eglise aurait pu (aurait dû?) elle-même revendiquer une cérémonie officielle séparée d'un Te Deum. *«Au plan théologique, l'Eglise aurait demandé deux cérémonies si elle avait pensé qu'elle était récupérée par l'Etat. Mais la cohabitation était pacifique. Chacun a toujours rempli son rôle et il n'y avait aucune confusion.»*

285

Sur les 285 fabriques d'église, 248 ont adhéré au syndicat Syfel

Le Te Deum entre dans la logique de l'Eglise dans la mesure où l'archevêque rend hommage au Grand-Duc qui est chrétien. *«Le Te Deum est une prière devant Dieu que nous adressons au Grand-Duc, aux hommes et femmes politiques, aux corps constitués.»*

Et si l'archevêque participera à la cérémonie officielle, *«il exprimera un acte civil pour manifester aussi qu'il n'y a pas de conflit entre l'Eglise et l'Etat. Le gouvernement sera présent au Te Deum, non dans un geste de foi mais par respect envers le Grand-Duc»*. Sur la participation du gouvernement, hormis celle du Premier ministre, l'archevêché s'avance sans doute beaucoup.

Une certitude, le Te Deum nouvelle mouture aura bel et bien un caractère religieux. Une cérémonie par laquelle, les croyants *«prieront pour le Grand-Duc, les responsables politiques et le pays»*

«La coalition met le feu»

Tout baigne entre le gouvernement et l'Eglise? Certainement pas. Celle-ci a été profondément *«vexée»*, lors de la formation du gouvernement, d'apprendre, et sans avoir pris le pouls des autorités religieuses, que la coalition allait revoir aussi l'enseignement de la religion. *«Nous n'avons pas compris pourquoi les partis se préoccupaient plus de cela que des sujets autrement plus graves comme le chômage des jeunes, l'avenir de la Place financière, etc. Nous avons senti que le financement des cultes et l'enseignement servaient de ciment pour arriver à une coalition. On a senti que celle-ci mettait le feu. Nous avons servi de colle à la coalition.*

Certes, cela n'était pas une surprise puisque le LSAP revendique la séparation de l'Eglise et de l'Etat depuis vingt-cinq ans, que les Verts tiennent le même discours. Quant aux libéraux, ils ont un peu changé leur position.»

Mgr Hollerich pose un acte civil et manifeste ainsi qu'il n'y a pas de conflit entre l'Eglise et l'Etat»

Du reste, l'archevêché conteste la séparation dont il est question puisque... elle existe depuis des lustres. Pour preuve, les deux sont liés *«par voie de convention, qui nécessite deux parties contractantes.»*

Toujours est-il que, comme pour mieux se protéger, les fabriques d'église se sont fédérées au sein d'un syndicat, le Syfel.

«Au lendemain de la publication (octobre 2012) *du rapport des experts sur l'évolution des relations entre les pouvoirs publics et les communautés religieuses ou philosophiques, j'ai moi-même suggéré une association des fabriques d'église semblable au syvicol.»* L'archevêché a la très nette impression que le gouvernement de Xavier Bettel *«ne tient plus du tout compte de ce rapport»*.

Ce qui n'est pas tout à fait exact, car, selon toute vraisemblance, le copieux document servira aussi de base, dans les jours qui viennent, aux propositions que le gouvernement adressera aux cultes.

MICHEL PETIT

Henri à la tribune

L'archevêque limite sa présence

Signe des temps, le Premier ministre sera plus visible que l'archevêque.

C'était dit, c'était écrit: le Premier ministre présidera une cérémonie officielle à l'occasion de la Fête nationale. Grande première.

Pourtant, l'idée d'une telle manifestation, loin des ors de la cathédrale de Luxembourg, était dans l'esprit du temps. Naguère, Jean-Claude Juncker y avait songé, prenant pour exemple l'évolution récente en Belgique.

Le gouvernement Bettel-Schneider-Bausch a franchi l'étape, organisant au Grand théâtre sa propre cérémonie à l'occasion de la fête qui est aussi celle de l'anniversaire du Grand-Duc Henri. Comme par le passé, le gouvernement a lancé quelque 850 invitations, dont celles adressées aux Eglises et cultes religieux, conventionnés ou non.

Comme par le passé car, lors du Te Deum, l'archevêque présidait la cérémonie mais ne procédait pas aux invitations. Le Te Deum restait en quelque sorte une affaire d'Etat. Pour le porte-parole du gouvernement, il ne faut voir dans ce nouveau style une quelconque ségrégation à l'égard de l'Eglise: *«Le Premier ministre n'est pas un coupeur de têtes. Il n'y a pas d'exclusion mais, au contraire, une inclusion.»* Pour Xavier Bettel et les siens, la cérémonie répond à une tout autre logique puisqu'il s'agit d'une fête non religieuse mais ouverte à l'ensemble du pays. *«Et cela n'a évidemment rien à voir avec la religion. Auparavant, la Fête nationale était religieuse et militaire et n'avait rien de politique. Désormais elle sera areligieuse, amilitaire, apolitique.»* Mais elle prendra des allures de *«symbole de renouveau»*, qui n'a rien de charismatique.

Symbole aussi des réformes structurelles à venir, comme le lien financier entre l'Etat et les Eglises, réformes qui nécessiteront la plus haute vigilance juridique.

Sous la baguette de Xavier Bettel, la cérémonie sera autrement colorée. Les conservatoires, écoles de musique, OPL et un choeur donneront le ton. Bettel prononcera un discours. Puis il laissera la parole au jubilaire, au Grand-Duc Henri. Pour rappel, ni l'un ni l'autre n'avaient l'occasion de s'exprimer dans la cathédrale, un privilège laissé au maître des lieux, l'archevêque. Lequel, invité et qui, certitude, prendra place au Grand théâtre, mais ne s'exprimera pas.

Décorations

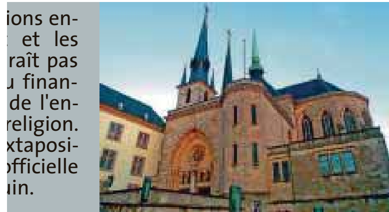
La cérémonie sera aussi l'occasion d'une distribution de décorations de l'un ou l'autre ordre national à six lauréats aux mérites établis dans les domaines de la culture, des sciences, de l'économie. On ignore pour l'heure qui seront les heureux élus luxembourgeois voire étrangers. On sait juste que Xavier Bettel n'appellera aucun prêtre. RTL retransmettra la cérémonie, un privilège octroyé naguère au Te Deum en vertu d'une convention entre la chaîne et l'Etat. La nouvelle mouture du 23 juin a dès lors nécessité un amendement au contrat.

Le gouvernement confirme la tradition du défilé militaire dans lequel s'immiscent d'autres services, comme la Protection civile et la Croix-Rouge. Idem, sous la houlette de Jean Asselborn, du déjeuner du corps diplomatique. Contrairement à un passé bien ancré, Mgr Hollerich, *«croyant bien faire»*, a décliné le carton tant militaire que diplomatique. L'ecclésiastique a forcément rendu la pareille à Xavier Bettel dont on sait qu'il participera au Te Deum avec son compagnon. Un message politique aux mécréants du mariage homo voire de l'adoption par des couples homosexuels?

Détails: la chaîne de l'archevêché retransmettra le Te Deum en soirée; le gouvernement (mais bien la Ville) ne finance plus la décoration florale (5.000 euros) de la rue Notre-Dame.

M. P.

ions en-
et les
raît pas
u finan-
de l'en-
religion.
xtaposi-
officielle
in.



La phrase

«Nous avons senti que nous avions servi de colle à la coalition.»

Le chiffre

76

Le financement des cultes émane du budget de l'Etat (70%) et des communes (30%). Les interventions atteignent 76 millions d'euros si l'on tient compte des pensions (5 millions) et des traitements des enseignants de la religion catholique (17 millions). Ces dépenses génèrent des recettes fiscales au titre de l'impôt sur les revenus (6,5 millions de retenues à la source) et de la TVA, soit plus de 500.000 euros pour les seules dépenses extraordinaires des communes.

Photos: Pierre Matgé

Commentaire

Objectif: la laïcité de l'Etat. Alors que, de tout temps, les pouvoirs publics ont pris en considération l'importance du phénomène religieux au Luxembourg, notamment dans le rôle que l'Eglise a joué comme lien social.

La laïcité est revendiquée par les partis, hormis le CSV, et les associations telles que l'Alliance des humanistes, athées et agnostiques, la Libre pensée ou Liberté de conscience. Et par tant et tant de citoyens qui n'éprouvent aucun besoin d'entrer dans les mouvements, quels qu'ils soient.

Question fondamentale: chacun doit-il verser son écot au fonctionnement des cultes, surtout quand celui-ci ne le concerne en rien? D'autant plus que, par un consensus religieux, savamment entretenu pour exercer le contrepoids aux velléités laïcistes, le nombre de cultes reconnus et conventionnés sera appelé à s'accroître. L'Islam, par exemple, exige l'égalité, donc sa part du gâteau. Ce culte satisfait confortera bien sûr les autres. Ce n'est pas pour rien si l'archevêché rêve de mettre sur les fonts baptismaux un Conseil des cultes, de l'ensemble des cultes conventionnés.

Les pistes de financement diverses sont parfois suggérées, entre le statu quo et les méthodes fiscales italiennes ou allemandes par lesquelles les pratiquants contribuent eux-mêmes au financement de leur culte.

Officiellement, le gouvernement dit tenir compte encore de ce fameux rapport d'experts. Ce que conteste l'archevêché qui, faut-il le dire, y trouve son compte, bien plus que les laïcs. L'Eglise d'aujourd'hui n'hésite d'ailleurs pas à sortir des archives poussiéreuses une estocade de Napoléon qui parlait d'une obligatoire compensation de l'Etat envers l'Eglise, d'«une dette éternelle» à son égard.

Les experts assoient aussi le gouvernement entre deux chaises, laissant la porte ouverte au maintien des cours de religion si, dans un souci d'égalité, il était étendu à l'ensemble des conventionnés. A cet égard, l'Eglise a déjà pris les devants, suggérant un enseignement religieux interconfessionnel dont le programme serait proposé au ministre de l'Education par ce fameux Conseil des cultes.

Certes, l'on s'éloignerait considérablement d'un prosélytisme d'un autre temps. Ce faisant, on s'éloignerait plus encore de l'école et de l'Etat laïcs. Et là, on se trouverait bien loin du programme gouvernemental. Mais, et il ne manquerait plus que cela, ce n'est pas un rapport, fût-il d'experts, qui fait loi.

On attendra avec impatience les propositions du gouvernement susceptibles, sans y perdre son âme, d'avoir la bénédiction des religions.

M. P.

Négociations en vue

Les propositions du gouvernement attendues

A la Chambre des députés en 2014.

Dans les jours qui viennent, avant les vacances politiques, le gouvernement doit lancer ses propositions en vue de la réorganisation des relations entre les cultes, non conventionnés aussi, et l'Etat. Avec un objectif: que le débat soit porté à la Chambre des députés en 2014 encore.

Le rapport remis par les experts français et belges en octobre 2012 sera un peu la bible des négociateurs. Sachant que les cultes souhaitent la mise en place d'un Conseil des cultes conventionnés, qui deviendrait en quelque sorte l'interlocuteur du gouvernement. Lequel met en avant tant la loi que les conventions internationales sur la liberté du culte.

Satisfaisant

Outre l'enseignement de la religion ou, au contraire, celui aux valeurs préconisées par le gouvernement, le financement des cultes, dont le traitement des ministres des Cultes, sera une sacrée pierre d'achoppement.

Le rapport des experts commandé en son temps par le ministre chrétien-social François Biltgen relève pourtant que le système luxembourgeois, «essentiellement structuré autour d'un important soutien financier des pouvoirs publics (...) fonctionne de manière globalement satisfaisante.» Les experts dénoncent un Luxembourg qui ne respecte pas intégralement la neutralité et l'impartialité de l'Etat, l'égalité, la non-discrimination des citoyens et des communautés culturelles, la prise en compte de l'intérêt collectif.» La loi, par exemple, favorise de façon outrancière les catholiques, obligeant les communes à soutenir financièrement les édifices du culte et les fabriques d'église. Des édifices que les experts proposent à usage multiple, culturels surtout.

M.P.

«Une façon de voir les choses»

Trois questions à Erny Gillen

Côté finances, les congrégations ne sont pas l'archevêché.

Le Jeudi: «Quelle est la situation financière de l'archevêché?»

Erny Gillen: :«Nous publions désormais nos comptes consolidés et des sociétés que nous contrôlons. L'archevêché dispose d'un capital net de 92 millions d'euros. Il accuse une dette de 54 millions. Son patrimoine est évalué à 162 millions. L'archevêché est victime d'un déficit structurel, d'autant qu'il a dû intervenir dans deux sociétés commerciales qu'il détient, la société de gestion patrimoniale La Fayette et la maison d'édition Saint-Paul.»

Le Jeudi: «Les congrégations, qui n'appartiennent pas à l'archevêché, disposent aussi d'un patrimoine...»

E. G.: «Lequel est affecté et, à ce titre, n'est pas disponible. C'est le cas par exemple d'hôpitaux.»

Une brique dans le ventre

Le Jeudi: «... Et l'une d'entre elles fait de la promotion immobilière, au Limpertsberg. Cela ne va-t-il pas à l'encontre de la solidarité au sein de l'Eglise?»

E. G.: «C'est une façon de voir les choses. Le capital des sœurs dominicaines est capitalisé. C'est sans doute mieux que de placer de l'argent en banque. De la sorte, l'ordre des Dominicains s'autofinance.»

PROPOS RECUEILLIS PAR M. P.

Zu Gast

Mehr als ein symbolischer Akt

Eugène Berger ist Fraktionspräsident der Demokratischen Partei

Kommenden Montag feiert Luxemburg seinen Nationalfeiertag. Zu diesem Anlass wird traditionsgemäß der Großherzog als Staatsoberhaupt geehrt. Gleichzeitig ist der 23. Juni auch ein Tag der nationalen Besinnung, an dem alle Einwohner unseres Landes ihr Zusammengehörigkeitsgefühl zum Ausdruck bringen können. Um dieses Gemeinschaftsgefühl zu zelebrieren, ist eine zivile Feier, mit der jeder einzelne, unabhängig von seiner Herkunft, philosophischen oder religiösen Überzeugung, sich identifizieren kann, von besonderer Bedeutung.

Aus diesem Grund hat die Regierung beschlossen, den diesjährigen Nationalfeiertag erstmals mit einer zivilen Zeremonie als offiziellem Staatsakt zu begehen. Diese Entscheidung ist weit mehr als ein symbolischer Akt, denn eine zivile Zeremonie soll es ermöglichen, dass sämtliche Bürgerinnen und Bürger an unserem Nationalfeiertag teilhaben können. Die Tatsache, dass das traditionelle TeDeum seinen offiziellen Charakter verliert, ist dabei keine Entscheidung gegen die katholische Kirche, sondern eine bewusste Wahl für eine Feierlichkeit ohne religiösen oder weltanschaulichen Hintergrund. Das TeDeum wird zudem weiterhin als rein religiöse Zeremonie fester Bestandteil des Nationalfeiertags bleiben.

Die Einführung eines zivilen Staatsakts ist jedoch nur ein Baustein der notwendigen gesellschaftspolitischen Auseinandersetzung mit den Beziehungen zwischen Staat und Glaubensgemeinschaften. Die Demokratische Partei vertritt die Meinung, dass sich der Staat in Fragen der Religiosität neutral verhalten soll und Religion Privatsache der Bürger ist. Demnach ist auch die Einführung eines Werteunterrichts, in dem alle Religionen und Philosophien objektiv thematisiert werden sollen, ein wichtiger Schritt in diese Richtung. Die aktuelle Aufteilung von Kindern in Religions- und Moralunterricht in der Schule trägt der sozialverbindenden Funktion der Schule keine Rechnung. Ein einheitlicher Werteunterricht ermöglicht den Schülern unterschiedlicher Konfessionen einen Zugang zu zentralen Fragen von Ethik und Moral. Die DP vertritt die Ansicht, dass die Religionsgemeinschaften weiterhin die Möglichkeit haben sollen, außerhalb der Schulzeiten einen eigenen Unterricht anzubieten.

Eine weitere zentrale Frage für die Beziehungen zwischen Staat und katholischer Kirche ist die Frage der Finanzierung. Die luxemburgische Verfassung sieht vor, dass der Staat die Gehälter der Geistlichen übernimmt. Zudem regeln mehrere Konventionen die Detailfragen zur Finanzierung der katholischen Kirche und anderer Glaubensgemeinschaften. Die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften gilt es grundsätzlich zu überdenken. Eine moderne Staatsführung verlangt nicht nur Transparenz und Offenlegung der finanziellen Unterstützung durch den Staat, sondern auch eine Gleichbehandlung sämtlicher Glaubensgemeinschaften. Es ist Aufgabe der Politik, die verschiedenen möglichen Finanzierungsmodelle zu erörtern, mit den Akteuren zu diskutieren und abzuwägen.

Es ist zentral, diese gesellschaftspolitische Diskussion unter Einbindung der Bevölkerung zu führen. Es gilt in diesem Zusammenhang die kommenden Monate für einen offenen Dialog mit sämtlichen Akteuren zu nutzen, um die Frage nach der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften neu zu regeln. Eugène Berger

Das Te Deum im Wandel der Zeit

Der rote Faden durch die Jahrhunderte

Der Kirchenhistoriker Georges Hellinghausen zur Geschichte des Te Deum

VON DANI SCHUMACHER

Das Te Deum hat seinen Ursprung in der frühchristlichen Zeit. Auf dem Gebiet des heutigen Luxemburg lässt die Tradition sich bis in die Zeit der Burgunder, genauer bis ins Jahr 1479 zurückverfolgen. Der Einfluss von Napoleon, ein wahrer Liebhaber des Te Deum, ist bis heute spürbar. In seiner aktuellen Form existiert das Te Deum seit etwa 200 Jahren, wenn auch mit bedeutenden Änderungen.

Die Herrscher und die Dynastien kamen und gingen, das Te Deum blieb: „Das Te Deum bildet seit mehr als 550 Jahren eine Konstante. Es zieht sich wie ein roter Faden durch die Geschichte des Landes. Es hat Dynastien, Regime und den gesellschaftlichen Wandel überlebt", erklärt der Kirchenhistoriker und Theologe Georges Hellinghausen.

Beim Te Deum handelt es sich um einen frühchristlichen Hymnus, dessen Ursprünge bis ins vierte Jahrhundert zurückreichen. „Das Te Deum wurde angestimmt als Gebet bzw. Lied für den Herrscher und für die Großgemeinschaft, das heißt, für das Land, bzw. für die Provinz, das Herzogtum usw.", betont Hellinghausen weiter. Seit der Krönung von Karl dem Großen an Weihnachten des Jahres 800 wurde das Te Deum in Europa bei großen politischen und gesellschaftlichen Ereignissen gesungen, etwa um bedeutende militärische Siege und Friedensverträge zu feiern, oder aber anlässlich von Krönungen, Hochzeiten, Geburten und Jubiläen an den Königshöfen. Das Te Deum an sich sei katholisch, es gebe aber auch Varianten bei den anderen Konfessionen, so der Kirchenhistoriker: „Der Text wurde übersetzt. Das Lied ‚Großer Gott wir loben Dich' ist beispielsweise eine deutsche Fassung. Auch die Anglikanische Kirche kennt den Hymnus."

Bis in die Zeit der Burgunder

Laut Georges Hellinghausen lässt sich das Te Deum in der Stadt Luxemburg nach heutigem Wissensstand bis in die Burgunderzeit hinein nachweisen, genauer gesagt bis ins Jahr 1479. Damals wurde der Sieg von Maximilian, Erzherzog von Österreich und Herzog von Burgund,

Der Kirchenhistoriker *Georges Hellinghausen hat in der rezenten Ausgabe der Zeitschrift für Geschichte „Hémecht" eine längere Abhandlung zur Geschichte des Te Deum veröffentlicht.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

über den französischen König Ludwig XI. in Guinegatte auch in Luxemburg mit einem Te Deum gefeiert. 1599 wurde ein Te Deum abgehalten, um den Einzug der neuen Herrscher der Niederlande, Erzherzog Albrecht und Erzherzogin Isabella, in die Stadt Luxemburg zu feiern. Auch anlässlich des Friedensvertrags von Münster, der 1648 den Dreißigjährigen Krieg offiziell beendete, wurde in Luxemburg ein Te Deum abgehalten.

Im Ancien Régime sei das Te Deum meist mit einer Prozession verbunden gewesen, erklärt der Kirchenhistoriker. Abgehalten wurde es entweder in der Kirche der Franziskaner auf dem Knuedler oder aber in der ehemaligen „Niklos-Kierch" auf Krautmarkt, dort wo heute das Parlament steht. Erst seit der Zeit von Napoleon wurde das Te Deum in der alten Jesuitenkirche gefeiert, die 1802, nach dem Konkordat, zur Hauptkirche der Stadt Luxemburg avancierte.

Der Einfluss von Napoleon

Überhaupt hat Napoleon das Te Deum nachhaltig geprägt, er war in gewisser Weise der „Champion" des Te Deum. Napoleon hatte angeordnet, dass sein Geburts- und sein Namenstag am 15. August mit einem feierlichen Te Deum begangen werden soll. Auch seine militärischen Siege, seine Krönung zum Kaiser, die Geburt seines Sohnes, des Königs von Rom, wurden mit einem Te Deum begangen.

Eine alte Regel besage, dass diejenigen, zu deren Ehren das Te Deum abgehalten und für die gebetet wird, selbst nicht bei der Feier präsent sind, so die Erklärung des Historikers. Bis zur „Unabhängigkeit" 1839, und auch noch danach, stellte sich die Frage in Luxemburg nicht, weil die jeweiligen Herrscher nicht im Land weilten. Das änderte sich erst unter Prinz Heinrich, der als Statthalter von König-Großherzog Wilhelm III. fungierte und in Luxemburg residierte. Obwohl er Calvinist war, nahm er mehrfach an einem Te Deum teil.

Nach der Einsetzung der Luxemburger Dynastie Nassau-Weilburg nahm auch Großherzog Adolphe – auch er war protestantisch – mit seiner Familie am (katholischen) Te Deum teil, der anlässlich seiner Inthronisierung abgehalten wurde.

Großherzogin Marie-Adelheid schickte ihren Hofmarschall, ihre Schwester Großherzogin Charlotte entsandte ihren Mann, Prinz Félix, später auch Prinz Jean und Prinz Charles. „Erst seit 1965, also nach der Abdankung von Großherzogin Charlotte zugunsten von Prinz Jean, nahm der amtierende Staatschef zusammen mit der großherzoglichen Familie regelmäßig am Te Deum zu Nationalfeiertag teil", präzisiert Georges Hellinghausen.

Vom Abt zum Erzbischof

„Das Te Deum wurde immer von ranghöchsten Vertretern der katholischen Kirche präsidiert", erklärt Georges Hellinghausen. Im Ancien Régime waren dies entweder die Äbte der großen Landesabteien oder aber ein Weihbischof aus Trier. Nach 1800 präsidierte der „Curé primaire" der Eglise Saint-Pierre, der heutigen Kathedrale, der damals der Hauptpfarrer der Hauptstadt war. Ab 1840, als Luxemburg Apostolisches Vikariat wurde – einer Vorform der Diözese –, stand der „Vicaire Apostolique" dem Te Deum vor, und nach der Erhebung des Landes zur eigenständigen Diözese im Jahr 1870 war es der Bischof, später dann der Erzbischof.

Die Kriegsjahre

Im Ersten Weltkrieg hielt man am Te Deum fest, allerdings wurde es mit weniger Pomp begangen. Auch ging die Zahl der anwesenden Diplomaten stark zurück. „1916 blieb nur noch der deutsche Gesandte übrig, alle anderen hatten das Land verlassen", betont Hellinghausen. Im Zweiten Weltkrieg waren sämtliche patriotischen Manifestationen, also auch das Te Deum, untersagt. „Im Jahr 1939 fiel das Te Deum im Rahmen der Feierlichkeiten von 100 Jahre ‚Unabhängigkeit' hingegen sehr feierlich und emotional aus, zumal das Donnergrollen des Zweiten Weltkriegs schon deutlich zu hören war."

Besonders emotional fiel nach der fünfjährigen Zwangspause auch das Te Deum vom 15. April 1945 aus, mit dem die Rückkehr von Großherzogin Charlotte aus dem Exil gefeiert wurde. Speziell zu diesem Anlass hatte Albert Leblanc übrigens die Orgelparaphrase auf den Wilhelmus komponiert, die an dem Tag zur Uraufführung kam und seither zum festen Bestandteil des Te Deum an Nationalfeiertag gehört.

Änderungen von Innen

Auch wenn es das Te Deum in seiner aktuellen Grundform seit gut 200 Jahren gibt, so kam es doch zu Kurskorrekturen und Erweiterungen. „Bis 1965 war der sakramentale Segen fester Bestandteil des Te Deum. Infolge des Zeitgeistes und der Entwicklungen nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil entfiel der Segen. Aus dem Te Deum wurde ein Wortgottesdienst mit einer Lesung und Fürbitten. Das typisch Katholische, dabei auch das Marianische, wurde zurückgefahren", erklärt Hellinghausen. Als Ursache für die Neuerungen nennt Hellinghausen die größere Zahl von Diplomaten und von anderen Teilnehmern, die anderen Konfessionen angehören.

Die Initiative ging übrigens von der Kirche selbst aus, der damals wie heute die Gestaltung des Te Deum oblag, auch wenn die Regierung der eigentliche „Auftraggeber" war und auch zu der Feierstunde einlud. Das Te Deum sei immer eine Kooperation zwischen Kirche und Staat gewesen.

In diesem Jahr liegt die Verantwortung zum ersten Mal allein bei der Kirche. Es ist nicht länger der Premierminister, bzw. der Staat, der einlädt, sondern der Erzbischof.

Ein offizieller Festakt

Das Te Deum bleibt auch unter dem neuen Regime übrigens ein offizieller Festakt: „Zum einen ist eine kirchliche Feier immer offiziell und öffentlich. Zum anderen, wenn der Staatschef an seinem Geburtstag, also am Nationalfeiertag, an einer Festlichkeit teilnimmt, hat das ebenfalls stets offiziellen Charakter. Hinzu kommt, dass die offiziellen Vertreter des Staates eingeladen sind und auch mit bedeutenden Delegationen teilnehmen werden. Neu ist, dass auch die Bevölkerung eingeladen ist." Am Ablauf wird sich nicht viel ändern, außer, dass der Erzbischof in diesem Jahr eine Homilie halten wird.

Zu den Änderungen befragt, meint Georges Hellinghausen, es sei ein anderes Paradigma: „Wenn durch die Neuerungen diejenigen, die an der alten Form Anstoß genommen haben, zufriedengestellt werden können, geht das in Ordnung. Wenn die Gesellschaft dadurch ausgewogener wird, bedauere ich die Veränderung nicht." Wenn die aktuelle Regelung dazu beitragen könne, sei dies positiv. Jeder sollte die Möglichkeit haben, den Nationalfeiertag so zu begehen, wie er möchte, auf zivile oder aber auf religiöse Art und Weise, ergänzt der Kirchenhistoriker.

Ein Te Deum für die Revolution

Erstaunlicherweise begann die Französische Revolution in gewisser Weise mit einem Te Deum. Das Te Deum vom 4. Mai 1789 in der Kathedrale Saint-Louis in Versailles war der Startschuss für die zunächst friedlichen „Etats Généraux" des Königreichs. Auch am 15. Juli, einen Tag nach der Erstürmung der Bastille, wird noch einmal ein Te Deum in der Kathedrale von Paris abgehalten, zu dem der Pariser Erzbischof Leclerc de Juigné auch die inzwischen konstituierte Nationalversammlung eingeladen hatte. Dass das Te Deum „pour le rétablissement de la paix" gesungen wurde, zeigt, dass die Situation zu dem Zeitpunkt schon am Kippen war. Auch in der Nacht vom 4. August 1798, als die Privilegien des Adels und der Kirche und somit die alte Feudalherrschaft abgeschafft wurden, wurde in der Königskapelle in Versailles noch einmal ein Te Deum gesungen.

Un pas de plus vers la laïcité

Le voile intégral, qui ne laisse apparaître qu'une fente pour les yeux et ne permet pas d'identifier la personne qui le porte, sera interdit dans les écoles luxembourgeoises.

Le Conseil de gouvernement a acté, vendredi, l'interdiction du port du voile islamique intégral par le biais d'une directive adressée aux écoles et lycées publics qui réglementera à l'avenir les tenues vestimentaires en milieu scolaire.

De notre journaliste Claude Damiani

Après sa volonté de supprimer les cours de religion dans les écoles et la célébration de la fête nationale par une cérémonie civile détrônant le Te Deum, le Premier ministre Xavier Bettel persiste et signe. Il a annoncé, vendredi, de concert avec son ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, une mesure qui vise à séparer encore un peu plus État et fait religieux et qui s'inscrit dans un souci de neutralité et de tolérance dans les écoles du pays. Il s'agit de l'interdiction future du voile intégral, ou niqab, qui ne permet pas l'identification de la personne le portant.

Un sujet sensible qui a forcément incité le ministre de l'Éducation nationale à préciser la portée de la mesure. «**Nous avons besoin d'établir un juste équilibre entre liberté d'expression des élèves et neutralité des élèves**», a-t-il ainsi souligné. Si le voile intégral, ou niqab, est visé, le hidjab qui ne cache «que» les cheveux, les oreilles et le cou, mais qui laisse apparaître le visage, n'est pas concerné. «**Il s'agit de proscrire tout signe tendant à l'extrémisme**», a ainsi argumenté le ministre. Sans qu'elle ait été citée expressément, il va de soi que la burqa couvrant intégralement la tête et le corps, un grillage dissimulant les yeux, entre également dans la catégorie des «voiles» proscrits.

De leur côté, les enseignants auront relativement moins de liberté, car ne pouvant aucunement exprimer une quelconque opinion, aussi bien par le biais de la parole que par le fait d'afficher des signes distinctifs de par leur tenue vestimentaire. Tel est l'objet d'une directive approuvée unanimement hier matin par le gouvernement réuni en Conseil et qui a été envoyée à toutes les écoles et lycées publics. Les établissements privés ne sont, à l'inverse, pas concernés, car autonomes.

Des jours fériés pour les «autres» religions

Une nouvelle réglementation qui pourrait amener à réitérer certaines critiques, selon lesquelles le gouvernement Bettel serait résolument antireligion, quelle qu'elle soit. Le Premier ministre a d'ailleurs pris les devants dans ce sens : «**Nous sommes en 2014 et souhaitons une société moderne. J'en ai assez que l'on qualifie le gouvernement d'"antireligieux" dès que l'on essaie de moderniser notre société.**» Avant de définitivement mettre les points sur les i en ces termes : «**Le gouvernement n'a rien contre les religions, mais il faut respecter certaines règles.**»

De nouvelles règles portant sur la tenue vestimentaire des élèves et étudiants, entreront en vigueur selon la directive en question. Selon le ministre Meisch, «**la tenue vestimentaire devra être adaptée aux cours suivis**». Deux exemples ont été avancés, celui d'un étudiant en cours de chimie ayant à manipuler des substances dangereuses, ou encore celui de l'étudiant se trouvant en cours d'éducation physique.

Dans ce contexte, la ligne directrice du gouvernement sera d'éviter par tous les moyens les sanctions. «**L'objectif premier n'est certainement pas de sanctionner si les règles ne sont pas respectées. Au contraire, le dialogue primera avant tout**», a encore tenu à souligner le ministre Claude Meisch.

Une autre nouveauté, et non des moindres, a parallèlement été annoncée, et ce, toujours sous le signe de la tolérance dans les établissements scolaires : les étudiants issus de confessions autres que celle de la religion catholique, auront la possibilité, par le biais d'un courrier argumenté de leurs parents adressé à la direction de l'établissement scolaire où il sont inscrits, de demander des jours fériés, autres que ceux inscrits au calendrier officiel établi par le ministère de l'Éducation nationale.

Si l'on peut s'imaginer que certaines fêtes musulmanes telles que l'Aïd el-Fitr, qui marque la rupture du jeûne du mois de ramadan, ou d'autres fêtes du calendrier juif sont visées, le gouvernement n'a pas encore fixé avec exactitude les célébrations qui pourront faire l'objet d'une dérogation à suivre les cours.

Cela étant, il n'y aura pas de traitement de faveur : «**Les élèves concernés devront rattraper ultérieurement les cours, voire les examens, manqués**», a fait savoir le ministre. En outre, la demande qui sera faite à la direction de l'établissement scolaire sera ensuite transmise au ministère qui jugera du caractère légitime de celle-ci.

Photo : afp

Le port du voile dans les écoles luxembourgeoises ne sera autorisé qu'à la condition que le visage de l'étudiante le portant soit identifiable, a expliqué, vendredi, le ministre de l'Éducation nationale.

Religiöse Neutralität

Kopftuch in Schulen erlaubt

Das Gesicht muss aber sichtbar sein: Die Regierung in Luxemburg schickt eine Art Religions-Kleiderordnung an sämtliche öffentlichen Schulen. Das sagte Bildungsminister Claude Meisch nach dem Ministerrat.

Foto: Anne Beatrice Clasmann/dpa

Hauptsache das Gesicht ist sichtbar

Die Regierung will die religiöse Neutralität an Schulen mit einer Richtlinie festigen. Ein entsprechendes Schreiben geht in den kommenden Tagen an sämtliche öffentlichen Schulen. Unter anderem geht es dabei um eine Art Religions-Kleiderordnung. „Das Gesicht muss frei zu erkennen sein." Was so viel bedeutet, wie dass ein Kopftuch erlaubt ist. Die Kleidung muss dem Unterricht angepasst sein, auch beim Sport", so Schulminister Claude Meisch gestern nach dem Regierungsrat. Extremistische Symbole oder Ausdrücke in der Sprache sollen in Zukunft tabu sein. „Bei Konflikten in der Schule konnten wir bislang alles im Dialog schlichten. Der DP-Politiker beruft sich dabei auf die UN-Kinderrechtskonvention.

Feiertage

Die Regierung will noch einen Schritt weiter gehen. In Zukunft sollen andersgläubige Schüler frei bekommen, falls in ihrem Glauben ein wichtiger Feiertag, Jom Kippur im Judentum oder Ramadan bei den Muslimen, ansteht. Dies muss allerdings von den Eltern schriftlich beantragt und begründet werden. Die Fehlzeiten muss der Schüler nachholen. Alle Schüler müssen an offiziellen Stunden teilnehmen: Es gibt keine getrennten Sportunterricht für Jungen und Mädchen. In Labors z.B. müssen Kleider getragen werden, die den Sicherheitsbestimmungen entsprechen. Die Richtlinie gilt nicht für Privatschulen. Hier fehlt eine juristische Handhabe. In der Vergangenheit kam es immer wieder zur einer sogenannten Kopftuchdebatte in Luxemburg.

Wieder der Index

Der Regierungsrat beschäftigte sich gestern auch mit der Indexfrage. Die Gewerkschaften werden einen Vorschlag über den weiteren Verlauf in dieser Frage erhalten. Die aktuelle Regelung läuft Ende dieses Jahres aus. Da sowieso nächstes Jahr, laut Statec, nur eine Indextranche entfallen würde, bräuchte man kein spezielles Gesetz, und der Index könne wieder normal spielen. Aber sollte die Inflation wieder ansteigen und theoretisch mehr als eine Indextranche fällig sein, werde die Regierung handeln und den Index wieder manipulieren. Man werde, so wie im Regierungsabkommen festgehalten, nicht mehr als eine Tranche pro Jahr zulassen, sagte Xavier Bettel. Die Regierung wird am 25 Juni die Gewerkschaften zu Gesprächen darüber treffen.

Wirtschaftsminister Etienne Schneider gab gestern außerdem noch bekannt, dass das „Office des licences" modernisiert werde. Die entsprechende Gesetzgebung sei 50 Jahre alt. Fortan soll auch der Export von Know-how in Krisengebiete stärker kontrolliert werden. Internationale Konventionen im Bereich der Seefahrt werden auch in luxemburgisches Recht umgesetzt. Matrosen auf in Luxemburg registrierten Schiffen benötigen dann eine ihrem Beruf angemessene Ausbildung.

Am Ende der Pressekonferenz verriet Xavier Bettel, dass in Kürze die deutsche Bundeskanzlerin Angela Merkel Luxemburg einen Besuch abstatten werde.

c.mol./fo

HOMO-EHE

Das Mittelalter ist vorbei

Luc Caregari

Weder Revolution noch Zerstörung einer „heiligen" Institution - die Einführung der Homo-Ehe in Luxemburg war ein seit langem überfälliger Schritt, den das Parlament in seltener Einigkeit am Mittwoch abgesegnet hat.

„Mä fir eis bleiwt d'Bestiednis eng Institutioun, déi dem Zesummeliewen vu Mann a Frau virbehalen as, eng Institutioun, déi historesch gewuess as, déi geprägt gouf duerch reliéis, philosophesch an och politesch Considératiounen, déi och bei de Redaktere vum Code civil, nach ëmmer considéréiert gin as als eng Communautéit, als eng Gemeinschaft tëscht Mann a Fra" - was hier klingt wie der Redebeitrag eines ADR-Abgeordneten vom vergangenen Mittwoch, ist in Wirklichkeit 18 Jahre alt und stammt vom damaligen CSV-Abgeordneten Lucien Weiler. 1996 hatte die Grünen-Abgeordnete - und woxx-Autorin - Renée Wagener den ersten Gesetzesvorschlag zur Legalisierung der Homo-Ehe eingebracht; der aber vom Parlament abgewiesen worden war. Denn nicht nur die damals übermächtige CSV wehrte sich gegen den gesellschaftlichen Fortschritt, auch LSAP und DP hatten Angst, ins kalte Wasser zu springen. Sie wollten erst einmal den Vorschlag der sozialistischen Abgeordneten Lydie Err zur Gründung einer „Union Libre" - die später zum Pacs wurde - unterstützen. Der „Gréngespoun" mutmaßte damals, dass die Homo-Ehe für die DP und die LSAP vorerst noch ein „zu heißes Eisen" sei.

Nun, im Jahre 2014, hören sich die Redebeiträge der Abgeordneten zum neuen Gesetz über die Homo-Ehe schon etwas gemäßigter an. Er habe „Probleme gehabt, sich mit dem Gedanken anzufreunden" gab der junge CSV-Abgeordnete und Bürgermeister von Grevenmacher, Leon Gloden, zu. Trotzdem habe sich der Gesetzgeber nicht in die Liebe zweier Menschen einzumischen, betonte er und zitierte ellenlange Passagen aus einer Juncker-Rede aus dem Jahre 2009 zum Thema - wohl um diesen für eine christlich-konservative Partei doch etwas unnatürlichen Schritt zu legitimieren. Zeitgleich versuchte die CSV so etwas wie eine Echternacher Springprozession im Parlament zu vollführen: Auf den großen Schritt nach vorn folgte ein Antrag - der von keiner Fraktion angenommen wurde - der die Argumente der Gegner der Homo-Ehe teilweise übernahm und die Regierung ermahnte, Rücksicht auf die Ängste und Vorbehalte dieses Personenkreises zu nehmen.

Mehr Tierschutz als Kinderschutz?

Anders als die konservative Opposition versuchten die neuen Regierungsparteien allesamt, den gesellschaftlichen Fortschritt für sich zu vereinnahmen. Der sozialistische Fraktionschef Alex Bodry nutzte seine Rede, um ausgiebig gegen die

>>>

„Fortschrittsbremse" CSV zu wettern und herauszustreichen, dass seine Partei bereits seit 1999 in ihren Wahlprogrammen für die Homo-Ehe eintrete und auch 2009 bei den damaligen Koalitionsverhandlungen mit den Konservativen darauf bestanden habe, diesen Punkt ins Koalitionsprogramm aufzunehmen. Fragt sich nur, wieso die LSAP es nicht geschafft hat, diese Reform dann auch in der letzten Legislaturperiode durchzusetzen.

Die anderen Mitglieder der jetzigen Regierungskoalition hieben ziemlich in dieselbe Kerbe. So nannte die Grünen-Chefin Viviane Loschetter die Argumente der Gegner einen „Schlag ins Gesicht" der Kinder, die jetzt schon in Regenbogen-Familien leben, und Simone Beissel von der DP bekräftigte noch einmal, dass dieses Gesetz nur ein erster Schritt in Richtung der vollkommenen Gleichstellung sein könne. Gelobt wurde auch die katholische Kirche, die sich in ihrer Stellungnahme zwar gegen die Homoehe und die Adoption ausgesprochen hatte, trotzdem aber nicht in die Polemik der „Schutz fir d'Kand"-Petitionäre eingestimmt hatte. Es stellt sich allerdings die Frage, ob dies auch unter einer CSV-Regierung der Fall gewesen wäre, oder ob das Bistum lediglich vermeiden wollte, die Gambia-Regierung, die an ihre Pfründe will, allzu sehr zu brüskieren. Einstimmig begrüßt wurde auch die Arbeit des Rapporteurs Paul-Henri Meyers, der unermüdlich am gestern gestimmten Gesetzesprojekt gefeilt hat um es so perfekt und stimmig wie nur möglich zu machen.

Lob für die Kirche

Dass dies wohl keine einfache Arbeit gewesen ist, zeigt die lange Entstehungsgeschichte von „6172A". Ausgehend von einem ersten Vorschlag aus dem Jahre 2008 wurden verschiedene Vorschläge 2012 zu einem Text zusammengefasst. Denn die Homo-Ehe und die Möglichkeit zur Volladoption, die der Staatsrat durchgesetzt hat, sind in „6172A" eigentlich nur Details. Gleichzeitig wurden eine Reihe Änderungen vorgenommen, die auch - teilweise archaïsche - Vorgaben verschwinden liessen. So wurden die obligatorische medizinische Konsultation vor der Heirat abgeschafft, das Heiratsalter für Männer wie für Frauen auf 18 Jahre festgesetzt (vorher konnten Frauen ab 16 heiraten) und der „délai de viduité" in die Annalen verbannt, der festlegte, dass eine geschiedene oder verwitwete Frau erst nach einer Frist von 300 Tagen wieder heiraten konnte - weil der vorangegangen Ehe noch ein Kind hätte entspringen können. Hinzu kommen erheblich verschärfte Bestimmungen gegen Schein- und Zwangsehen. Betroffene können nun viel schneller die Annulation einer Ehe beantragen, das Bestimmungsrecht der Eltern - die sogenannte „crainte révérentielle" - fällt auch nicht mehr weiter ins Gewicht, und die Staatsanwaltschaft verfügt ab jetzt über größere und klarere Befugnisse, um einzugreifen, wenn vonseiten der Gemeinde, bei der die Ehe registriert werden soll, Zweifel an Echtheit oder Freiwilligkeit der Ehe bestehen. Alles in allem also ein Gesetz, das längst überfällige Regelungen abschafft und sich an die gelebte Realität anpasst.

Auch die kleinen Oppositionsparteien reagierten den Erwartungen entsprechend. Déi Lénk-Abgeordneter Justin Turpel hob hervor, dass das Gesetz „6172A" nicht den Parteien zu verdanken sei, sondern jahrzehntelanger sozialer Sensibilisierung und Mobilisierung durch die sozialen Basisbewegungen, und mahnte, dass es in Sachen Gleichstellung aller noch viel zu tun gebe - wie zum Beispiel bei Transgender-Personen oder transidenten Menschen, denen immer noch gewisse Rechte vorenthalten werden.

Vonseiten der ADR kam die zu erwartende Stammtischpöbelei. Roy Reding versuchte zunächst, die Regierung und das Parlament zu bedrängen, indem er auf die Petition „Schutz fir d'Kand" verwies, die von der zuständigen Parlamentskommission nicht diskutiert worden war, weil sie das obligatorische Soll von 4.500 digitalen Unterschriften nicht erreicht hatte. Mit dem Verweis auf die mehr als tausend eingesammelten Papierunterschriften forderte Reding dennoch eine Anhörung. Dass das Parlament diese verweigerte, ist normal und richtig, denn schließlich gelten für alle die gleichen Regeln. So kam zum Beispiel die Petition für Tierschutz problemlos in kürzester Zeit auf mehr als 4.500 digitale Unterschriften. Dies lässt zwei Schlüsse zu: Entweder sind die Luxemburger ein barbarisches Volk, dem Tiere wichtiger sind als die eigenen Kinder, oder die Vorschläge der Petition „Schutz fir d'Kand" haben einfach nicht den nötigen Rückhalt in der Bevölkerung. Dies kümmerte die ADR-Leute Reding und Kartheiser wenig und so blieben sie bei ihren Argumenten: Die Regierung sei eine „Anti-Familien-Koalition", die der „Gender-Mainstreaming-Ideologie" hörig sei und deshalb versuche, die traditionelle Familienstruktur (die nur biologischen Ursprungs und natalistischer Ausrichtung sein könne) unwiderruflich zu zerstören - dies alles werde zu einer dysfunktionalen Gesellschaft führen, in der verhaltensgestörte Kinder die Regel sind. Schlussendlich wurde das Gesetz in seltener Einigkeit - mit nur vier Gegenstimmen, drei von der ADR und eine vom CSV-Nordlicht Aly Kaes - verabschiedet.

Dass Luxemburg es geschafft hat, die Homo-Ehe zu legalisieren, ohne dass französische Unruhen ausgebrochen sind, hat wahrscheinlich zwei Ursachen: Einerseits richteten sich die Proteste bei unseren Nachbarn auch gegen die sozialen Zustände und andererseits ist die hiesige Gesellschaft wohl doch etwas toleranter, als man manchmal vermuten würde. Und das ist auch gut so.

EHEREFORM

Glimpflich gelaufen

ANNETTE DUSCHINGER

Das hatte die CSV gestern eigentlich nicht verdient, als das Parlament über die Ehereform debattierte: Alex Bodry lobte zwar ausdrücklich die Haltung der katholischen Kirche, die sich versagt habe, „Öl ins Feuer zu gießen", aber seine verbitterte Abrechnung mit der CSV, die er über eine Stunde abwatschte war so nicht gerechtfertigt. Die CSV hatte gestern mit Léon Gloden einen der Jüngeren in den Ring geschickt, der eine unerwartet nuancierte Rede hielt.

Er widersprach sogar ausdrücklich den vom Parteikollegen Marc Spautz kürzlich noch vorgebrachten Einwänden gegen das Adoptionsrecht für gleichgeschlechtliche Paare, dass Kinder gleichgeschlechtlicher Paare Gefahr liefen, gehänselt zu werden und dadurch Schaden zu nehmen. Und dessen Warnung davor, dass Luxemburgern nun von verschiedenen Ländern keine Kinder mehr zur Adoption freigegeben würden. Das seien keine Argumente, so Gloden. Die Minister und Ausschussmitglieder kamen und gingen in den letzten zwei Jahren, einzig der CSV-Berichterstatter für die Ehereform blieb - auch nach dem Regierungswechsel. Und der war in der Person von Paul-Henri Meyers ein allgemein anerkannter Segen. Als eingefleischter Jurist machte er eine vorzügliche, sachliche und zwischen den Parteien vermittelnde Arbeit. Das verdient Anerkennung. Und auch wenn sich die CSV schon länger zur Einführung der Ehe für Gleichgeschlechtliche bereit erklärte, über das Adoptionsrecht hätte sich ein hässlicher Kampf entwickeln können. Dieser Kelch ging - vom Störfeuer der Initiative Schutz fir d'Kand abgesehen - an uns vorüber.

AHA begrüßt neues Gesetz zur Homo-Ehe

Konservativen nicht gelungen, Intoleranz zu schüren

Der Verwaltungsrat von AHA Lëtzebuerg begrüßt in einer schriftlichen Stellungnahme, daß eine große Mehrheit der Abgeordneten in der Chamber die Einführung der »Homo-Ehe« gebilligt habe.

»Neben Ländern wie Belgien, Niederlande, Frankreich und Schweden hat sich nun auch unser Land dafür entschieden die Ehe für gleichgeschlechtliche Paare im nationalen Recht zu verankern womit die großen Ungerechtigkeiten und Diskriminierungen im Gesetz aufgehoben werden«, hieß es von Seiten der »Allianz vun Humanisten, Atheisten & Agnostiker«.

Homosexuelle Paare seien nun durch die Ehe und das damit einhergehende Adoptionsrecht auf allen Ebenen gleichgestellt. Auch sei zu begrüßen, daß es den konservativen Kräften um die katholische Kirche nicht gelungen war, ein Klima der Intoleranz zu schüren und einen Kulturkampf zu provozieren, wie einst die Protestbewegungen in Frankreich.

Dieser Schritt zur Öffnung der Ehe, so heißt es abschließend, sei nicht nur für einen Teil der Bevölkerung wichtig, nämlich den homosexuellen Menschen, sondern für alle, um unsere Gesellschaft langsam aber sicher von religiösen Dogmen, Bevormundung und Diskriminierung zu befreien.

Schule

Die liebe Neutralität

Unterrichtsminister Claude Meisch hat neue Richtlinien betreffend die Religion in der Schule erlassen. So dürfen Schüler ihr Gesicht nicht vermummen, das Tragen eines Kopftuchs ist erlaubt, nicht jedoch eines Schleiers. Zudem müssen sich sämtliche Schüler am offiziellen Schulprogramm beteiligen. In der Richtlinie wird darauf hingewiesen, dass Sicherheitsregeln unter keinen Umständen aus religiösen Gründen außer Kraft gesetzt werden dürfen. Aktuell sind in der Richtlinie bei Zuwiderhandlungen von Schülern (und Eltern) noch keine Sanktionen vorgesehen. Angehörige anderer Religionen können nun bei der Direktion einen Antrag stellen, um an ihren Feiertagen schulfrei zu bekommen. Die verpassten Schulstunden müssen nachgearbeitet werden. Präzisiert wurde zudem, dass das Lehrpersonal seine persönlichen Meinungen im Schulgebäude nicht verbreiten darf. Die neue Richtlinie gilt nur für öffentliche Schulen.

SUPPRESSION DES COURS DE RELIGION

LES ÉLÈVES SE CONFESSENT

Photo : afp

Le gouvernement veut remplacer les cours de religion et les cours de morale. Pour connaître l'opinion des élèves sur ce sujet qui fait débat, *Le Quotidien* a assisté à chacun de ces cours à Esch-sur-Alzette.
Lire pages 2 et 3

Des cours appréciés par des lycéens curieux et critiques

Le gouvernement a annoncé le remplacement du cours de religion et du cours de morale par un cours unique d'instruction aux valeurs. Une révolution alors que les deux univers se connaissent mal.

L'annonce par le gouvernement de la suppression des cours de religion et de ceux de morale (aucune échéance n'a été précisée) a provoqué un tollé au sein de l'Église catholique. Mais que se passe-t-il vraiment dans ces cours et qu'en pensent les élèves?

De notre journaliste
Audrey Somnard

Alors que les plus anciennes générations ont bien souvent opté pour la «troisième option», c'est-à-dire celle d'être dispensées des deux cours, les élèves ont en tout cas le choix entre religion et morale. Si dans l'enseignement fondamental, le cours de religion est majoritairement suivi, au lycée, le partage entre les deux cours est à peu près équitable. Des classes se forment suivant l'option prise, tandis que d'autres sont «mixtes», selon les établissements.

À Esch, au lycée de garçons, les cours de religion s'enchainent pour Claude Pantaleoni, le professeur, qui est salué par les élèves lorsqu'il arpente les couloirs. Ce dernier souhaite montrer que son cours n'a plus rien à voir avec le catéchisme d'antan, et que ses élèves sont ouverts et sensibilisés aux autres religions. Ces derniers se succèdent au tableau pour présenter la vie des prophètes, des symboles, des saints, des rites. Après chaque présentation, le professeur interroge l'élève qui doit faire plus que simplement réciter un copier-coller trouvé sur internet : «**Pourquoi ce cultivateur autrichien a refusé d'obéir aux nazis?**», demande-t-il à Mike, un élève de 7e. Ah tiens! c'est un peu ce que demande aussi Dan Luciani, professeur de morale, à ses élèves de 5e, avec qui il discute des tortures commises par des soldats en Irak. «**Faut-il toujours obéir aux ordres?**», demande le professeur.

Dans le cours de religion, on trouve des réponses dans les textes sacrés; en morale, on s'interroge, on brandit les textes de loi. Avec ce parallèle, on se dit que la fusion ne sera peut-être pas si compliquée, après tout. Évidemment, dans le cours de religion, les références bibliques sont partout : on y évoque la messe, les sacrements, les différences entre chrétiens et non-chrétiens, les rites et les sacrements religieux... Les élèves ont fait un choix et se disent plutôt contents. C'est le cas de cette classe de 7e. Mike dit vouloir s'intéresser aux autres religions. Pedro s'estime assez grand pour décider lui-même, tandis que Julien a changé pour le cours de religion après six ans passé en morale : «**Je m'intéresse aux religions**», explique-t-il. Ivan, lui, estime que ça l'aide à mieux comprendre l'histoire.

Curieux de découvrir les rites de la mosquée

La matinée continue et Claude Pantaleoni emmène cette autre classe de 4e à la mosquée d'Esch, toute proche du lycée. Après avoir étudié l'islam pendant plusieurs cours lors des semaines précédentes, les élèves sont plutôt curieux de découvrir les rites de la mosquée. Grâce à l'aide d'un traducteur, l'imam Nedzat Zilkic présente sa communauté – «**Notre but est de montrer qui sont vraiment les musulmans**» – et répond aux nombreuses questions des lycéens, des questions plutôt d'ordre pratique : comment concilier les cinq prières quotidiennes avec un emploi ou des études, pourquoi on enlève ses chaussures dans la mosquée, la séparation des hommes et des femmes, le voile... «**Et si un adolescent refuse d'être musulman, que se passe-t-il?**», demande un élève. «**Rien, tout le monde a le droit de croire ou ne pas croire**», répond l'imam.

Puis c'est le retour en classe avec une autre 7e. Joy réalise un exposé sur saint François d'Assise, sa vie, son œuvre. Mais aussi les leçons que l'on peut tirer aujourd'hui de son message. «**Peut-il encore interpeller? Son exemple est-il encore utile?**», demande Claude Pantaleoni. Si les cours de religion partent du principe que la religion dominante du pays est le catholicisme, ils sont néanmoins quelques élèves à suivre le cours sans être pour autant catholiques. Gabriel est chrétien orthodoxe, Angela est bouddhiste, Pierre n'est quant à lui pas croyant, mais il a voulu suivre ce cours par «**curiosité**».

Dans une autre classe, de 3e cette fois, Simone est un élève italien présent pour une année au lycée d'Esch. Il compare les cours de religion dans les deux pays : «**En Italie les cours de religion sont facultatifs, mais la majorité les suit. Il n'y a pas de note finale, le contenu dépend du prof, c'est relatif à la société moderne, il y a moins de religion qu'au Luxembourg, finalement, c'est plus relax. Mais tout le monde y va car même si le cours n'est pas obligatoire, on est mal vu si on n'y va pas.**»

Sarah, qui a été enfant de chœur, affirme qu'elle a choisi elle-même d'aller au cours de religion : étant en section littérature, cela lui permet de parfaire sa culture générale : «**Je ne m'étais pas rendu compte que c'est l'Église qui organise les cours au fondamental. Mais je trouve que le cours est ouvert aux non-croyants et aux autres religions qui peuvent aussi s'exprimer.**» Elisa s'énerve d'ailleurs un peu face à l'annonce par le gouvernement de la suppression des cours : «**Le gouvernement pense que dans ces cours, on est juste des robots qui croient tout aveuglément, alors que personne n'est forcé. En 7e, un camarade a décidé de venir voir le cours et il est resté, alors qu'il est athée.**» Pour elle, «**l'important c'est de connaître les grandes religions du monde, et de lutter contre les préjugés comme c'est parfois le cas avec l'islam. Eh oui, il y a un focus sur la religion catholique, mais c'est celle qui a le plus d'influence au Luxembourg, cela nous permet de mieux comprendre notre société**», estime-t-elle.

Une préparation à la communion

Si globalement tous sont contents du cours et revendiquent leur choix, c'est peut-être Samantha qui résume le mieux la situation : «**Beaucoup font le choix du cours de religion en 3e primaire pour faire la communion et avoir ainsi des cadeaux. À Lallange, des élèves ont reversé tout leur argent et cadeaux à une association, je trouve que c'est bien de l'avoir fait sans la carotte du cadeau à la fin.**» Même si au lycée, tout dépend du choix des élèves, au fondamental le dernier mot revient aux parents : «**Ma mère m'a plus ou moins forcée au fondamental, depuis je m'y intéresse**», raconte Eneida. Kevin reconnait qu'il a rejoint le cours sous l'influence de ses parents. «**Mais je me suis rendu compte que la religion a une grande influence dans le monde et dans beaucoup de do-**

Photo : pierre matgé

On est loin du crucifix à tous les étages en cours de religion au lycée et l'école fondamentale, elle aussi, tend à changer.

58,7

LE CHIFFRE

C'est le pourcentage d'élèves en cours d'instruction religieuse aux lycées classiques et techniques du pays pendant l'année scolaire 2012/2013 (d'après les chiffres du ministère de l'Éducation nationale), soit la majorité. Le chiffre est encore plus important dans l'enseignement fondamental, puisque le nombre d'élèves inscrits à ces cours se monte à 71,5 %. Un chiffre très important à mettre en relation avec la communion, puisque ces cours tiennent lieu de préparation à celle-ci.

Ce que disent les textes

C'est avec la réforme de l'école fondamentale de Mady Delvaux-Stehres, l'ancienne ministre de l'Éducation nationale, que les choses ont changé en 2011 avec un règlement grand-ducal qui abroge le règlement antérieur de 2009 en ce qui concerne l'inscription aux cours, mais surtout celui de 1991 qui indiquait alors que : «Le cours d'instruction religieuse et morale se fonde sur la Bible et la tradition chrétienne» (règlement grand-ducal du 10 août 1991).

Les socles de compétence pour l'instruction religieuse à l'école fondamentale évoquent le fait que «l'élève est capable de comprendre et d'appliquer le langage symbolique des récits bibliques et des contes (cycle 2), de représenter et/ou de comparer à l'aide d'exemples comment les hommes fêtent leur foi et expriment leur relation avec Dieu dans différentes religions». Ou encore, en cycle 4, «de comprendre des croyances, des raisonnements et des façons d'agir dans les religions et cultures diverses, de les comparer avec des positions inspirées du christianisme et de les mettre en relation avec des situations (personnelles) de la vie quotidienne».

Force est de constater que les lycéens actuels ont assisté à des cours suivant un programme antérieur à la réforme et ont été principalement préparés à la communion avec des cours d'instruction religieuse fortement «orientés», tandis que la réforme de 2009 évoque quant à elle un programme qui insiste sur l'ouverture aux autres religions et non plus uniquement un apprentissage de la foi catholique.

Photo : isabella finzi

Le professeur Claude Pantaleoni enseigne, au lycée de garçons d'Esch-sur-Alzette, la religion aux adolescents, en prônant une approche multiple.

maines.» Stella se dit «**croyante, tout en étant critique**». Enfant, elle allait à l'église avec sa grand-mère le dimanche. Aujourd'hui, elle ne se dit plus croyante, mais estime apprendre beaucoup dans le domaine de la littérature et de la culture générale : «**En primaire, les cours étaient vraiment focalisés sur l'Église et Jésus, c'est la préparation à la communion. Au lycée, le cours est très ouvert, on aborde toutes les formes de croyance, même les fantômes!**»

Des avis parfois tranchés

Dans la classe de 6e de Claude Pantaleoni, les élèves finissent leur introduction au bouddhisme et à l'hindouisme, même si un parallèle est toujours fait avec la religion chrétienne, celle qu'ils connaissent le mieux. Alors que les thèmes de la réincarnation et donc de la mort sont abordés, Johanna affirme que «**la religion donne des réponses par rapport à la mort, des valeurs de respect de l'autre**».

Du côté du cours de morale de Dan Luciani, la plupart des élèves ont pris cette option une fois au lycée. Noemi trouvait le cours de religion «**ennuyeux**» en primaire, tandis que Camille apprécie les thèmes d'actualité qui sont abordés dans ce cours. Lisa et Catherine ont changé en 6e : «**Nous sommes croyantes, mais la notion de ciel, d'enfer, etc., ce n'est pas pour nous. En primaire, les cours étaient vraiment trop influencés par l'Église catholique.**» Jelena dit qu'elle a été obligée d'aller au cours de religion par ses parents pour faire sa communion. Les parents de Ben l'ont, eux, mis en morale dès le départ. «**Ils n'aiment pas la religion**», explique-t-il. Sasha est de confession juive. Il a suivi des cours à la synagogue en dehors de l'école, sur son temps libre, pour faire sa bar-mitsvah. Pour lui, de prime abord, le cours de religion ne lui était pas destiné. «**Je suis d'une autre religion**», répond-il, même s'il ne sait pas vraiment ce qui s'y passe. Alors qu'au lycée la participation aux deux cours est équilibrée, Sasha se rappelle qu'ils n'étaient que trois dans sa classe à suivre le cours de morale à l'école primaire.

Si la base des deux cours n'est pas la même, l'objectif est de faire réfléchir les élèves sur des problématiques actuelles. Même si avec la fusion des deux cours, les professeurs de religion vont bien devoir accepter un programme plus «neutre» sur le plan confessionnel, mais ouvert néanmoins sur le fait religieux.

Photo : isabella finzi

Peu d'élèves, mais des réflexions abouties.

Un projet avorté en 2013

Sous l'ancien gouvernement, un groupe de travail s'était penché sur la fusion des cours de religion et de morale.

Cela ne s'est pas beaucoup dit dans les médias au moment de l'annonce par le gouvernement de la suppression des cours de religion et de morale au profit d'un cours unique, mais un groupe de travail du ministère de l'Éducation nationale avait été mis en place à la rentrée 2013 pour plancher sur les points communs des deux cours en vue d'un projet-pilote : «**C'est sous l'influence de Mady Delvaux-Stehres et d'Anne Brasseur que le groupe de travail s'est formé. Mais ce n'était pas le moment avec l'ancien gouvernement**», estime Sarah Panteghini, secrétaire générale de l'Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique (ALPE).

Le nouveau gouvernement, reprenant le flambeau, a donné l'ampleur que l'on sait au projet avec l'annonce de l'instauration d'un cours d'instruction aux valeurs. Quatre professeurs de religion et quatre de morale qui, jusque-là, œuvraient ensemble pour le projet-pilote travaillent aujourd'hui séparément. Les deux groupes se sont mis d'accord sur des principes de base et un premier rapport a été remis au ministère.

Photo : pierre matgé

Les professeurs de religion et leurs homologues qui officient dans les cours de morale pourraient assurer à l'avenir un seul et même cours.

Un rapport prêt à être remis

Puis à l'annonce du nouveau gouvernement de supprimer les deux cours, il leur a été demandé de plancher sur un deuxième rapport, en faisant cette fois une analyse des bonnes pratiques dans des pays germanophones et au Québec, pour déterminer si un tel projet serait applicable au Luxembourg. Ce deuxième rapport est prêt à être remis au ministre... En principe, avant la fin de l'année scolaire.

Des deux côtés (religion, morale), la nouvelle n'est finalement pas mal accueillie. Pour Jos Zanter, président de la Commission nationale pour les programmes d'instruction religieuse et morale de l'enseignement secondaire, l'inquiétude à propos de la neutralité des professeurs de religion dans le prochain cours fusionné est une bêtise : «**Le vrai problème, c'est que l'Église catholique ne soit plus présente dans les cours, ce n'est pas le cours de religion en lui-même.**» Ce dernier rappelle qu'une toute petite clause dans le texte qui régit les professeurs de religion indique que le chef des cultes, autrement dit l'archevêque, doit donner son consentement pour l'autorisation à donner cours : «**C'est ancré dans les textes de loi. Même si cela n'a jamais été refusé, pour l'archevêque l'enjeu n'est pas sans intérêt : s'il se retire, il ne pourra pas admettre qu'il abandonne les cours de religion. C'est un enjeu politique finalement.**» Jos Zanter confirme que les cours dans l'école fondamentale sont principalement une préparation à la communion : «**Si jamais le cours était totalement supprimé, l'Église ira dans le sens de cours en dehors de l'école. Ce sera certainement difficile à mettre en place, mais ce sera certainement proposé.**»

Une grosse différence

Selon les professeurs de morale, en dépit d'un certain consensus entre les deux groupes, une grosse différence les oppose : «**Nous ne sommes pas d'accord sur le rôle que la religion devrait avoir dans ces cours. Ces cours ne seront plus confessionnels, ce que clame déjà les professeurs de religion**», explique Sarah Panteghini. Pour les professeurs de morale, il va falloir traiter toutes les religions sur un pied d'égalité. «**Cela ne changera pas grand-chose pour les cours de morale, car nous enseignons déjà le fait religieux**», ajoute Sarah Panteghini.

A. S.

Antwort auf Lambert Schlechters Leserbrief

Zur Problematik „christliches Europa“

Warum man den katholischen Religionsunterricht in unseren öffentlichen Schulen beibehalten soll, hat sicher mit kultureller Identität zu tun, aber nicht nur; es geht auch um die Vielfalt der Ansichten in unserer öffentlichen Schule, die nicht nur das im 19. Jahrhundert entstandene anti-christliche Interpretationssystem der europäischen Kulturgeschichte vermitteln darf, aus dem Lambert Schlechter schöpft, wenn er scheinbar tolerant die (nicht immer gelungenen) klassischen Gegenüberstellungen am Ende seines Leserbriefes als ein schlagendes Argument für seinen Einheitskurs angibt.

Der etwas kritischere Leser fragt sich sofort, was denn „nachprüfbar falsch“ ist, besonders in Fächern, die früher als Geisteswissenschaften bezeichnet wurden.

Dass das Christentum, „vor allem in seiner paulinischen Form“ die europäische Kultur geprägt habe, ist eine „Wahrheit“ des 19. Jahrhunderts (Nietzsche lässt grüßen!), die in Ideologie verkrustet in verschiedenen anti-christlichen Kreisen bis heute „nachgewiesen“ zu sein scheint. Für eine kritischere Lektüre des europäischen Erbens aber, besonders des katholischen, ist sie „unhaltbar“.

Dass vieles verloren gegangen ist von der antiken Kultur hört sich im 19.-Jahrhundert-Märchen so an, als sei hier das Christentum schuld. Ein anderes Märchen erzählt, dass das, was von der antiken Kultur vor den zerstörerischen Barbaren gerettet wurde, den christlichen Gelehrten zu verdanken sei.

Lambert Schlechters 19. Jahrhundert antichristliches Denkschema zeigt sich auch klar in der Interpretation seines „ancilla (Dienstmagd)“-Begriffes. Hier geht es nämlich nicht darum, dass Philosophie sich der Theologie zu unterwerfen hätte, sondern darum, dass Philosophie der Wahrheit zu dienen habe.

Eine Freske in der Straßburger Kirche Saint-Pierre-le-Jeune *zeigt den Weg europäischer Völker zum Christentum. Als letztes Volk Europas gilt Litauen, das erst 1387 das Christentum angenommen hat.* (FOTO: ERNEST MULLER)

Dass man heute – wohl verstanden ohne Beweis – einfach behauptet, dass das in der Theologie studierte Wort Gottes (im Leserbrief verfälschend identifiziert mit einem Buch) nichts mit Wahrheit zu tun habe, und deshalb Philosophie „autonom“ – was immer das sei – sein müsse, ist meines Erachtens der große zeitgenössische europäische Holzweg.

Die antichristliche Zurechtbiegung der europäischen Kultur- und Wissenschaftsgeschichte vergisst, dass viele umwälzende wissenschaftliche Errungenschaften der Neuzeit gerade von katholischen Klerikern eingeleitet wurden: Das kopernikanische Weltbild geht auf den katholischen Domherrn Kopernikus zurück; die moderne Genetik geht auf den katholischen Ordensmann Gregor Mendel zurück; die moderne Mathematik geht auf die Nachforschungen des katholischen Priesters Bolzano über das Unendliche zurück; der katholische Priester Breuil hat die Anfänge der anthropologischen Paläontologie weitgehend geprägt; die heute noch als kosmologische Standardtheorie geltende Bigbang-Theorie ist vom belgischen Chanoine Georges Lemaître errechnet worden ...

Dass man erst im 19. Jahrhundert die Sklaverei abschaffen konnte, haben wir den modernen antichristlichen Denkern zu verdanken, die auf Basis ihres wiedergewonnenen antiken heidnischen Wissens die Sklaverei in der Neuzeit erneut gerechtfertigt und eingeführt haben. Papst Johannes VIII. hatte sie 882 für die ganze Christenheit verboten. Als sie dann wieder von modernen Vordenkern für „Indianer“ in Amerika gerechtfertigt wurde, hat sie Papst Paul III. 1549 aufs schärfste mit direkter Exkommunikation verurteilt. Leider war man damals schon zu „autonom“, und so wurde die Sklaverei trotz päpstlichen Verbots bis ins 19. Jahrhundert hinein gerechtfertigt und beibehalten. Dieses Wissen scheint der anti-christlichen Geschichts- und Kulturdeutung entgangen zu sein.

Da die katholische Kirche unter Gerechtigkeit, Freiheit und Gleichheit etwas anderes verstanden hat (und auch noch versteht) als der vom Individualismus geprägte, die Menschenwürde verachtende Liberalismus musste dieser – hier hat Lambert Schlechter recht – „Schritt für Schritt, gegen den erbitterten Widerstand der Religion und der kirchlichen Machtinstanzen“ kämpfen. Leider scheint er zu gewinnen.

Kurz: Damit unsere bis jetzt noch ziemlich gute öffentliche Schule nicht einer einzigen Geschichts-, Religions-, Kultur- und Wissensdeutung verfällt, sollen weiterhin verschiedene Moral- und Religionskurse angeboten werden mit ihren unterschiedlichen Deutungen der europäischen Geschichte ... zum Wohl der kommenden Generationen, damit diese nicht auch sture und intolerante Einseitigkeiten erleiden müssen, wie es die vergangenen Generationen aus der Sicht von L. Schlechter erlebt haben sollen.

P. Jean-Jacques Flammang, SCJ

Einmischung eines Pfarrers von der Basis

Wenn die Differenzierung zuerst kommt, hat es nachher die Toleranz verdammt schwer

Schon öfters kribbelte es mir in den Fingern in die Kontroverse „Werteunterricht“ sowie „Kirche und Staat“ einzusteigen, wenn ich so manche Beiträge las. Doch immer hielt ich mich zurück. Als einfacher Basispfarrer weiß man ohnehin, dass man sieben Mal die Zunge im Mund drehen soll, bevor man in eine solche öffentliche Debatte sich einmischt und zum anderen Teil fragt man sich ob man sich diese Auseinandersetzung zeitlich leisten kann.

Zudem, am Anfang, sagte ich mir, im Hinblick auf die Religionslehrer/innen, ich möchte ihnen nicht in den Rücken fallen, wenn ihre professionelle Zukunft durch den Werteunterricht in Frage gestellt wird. (Diese Befürchtung wurde ja vor kurzem von Regierungsseite aus dem Weg geräumt!) Außerdem gab es auch gut meinende Ratschläge katholischer Freunde, dass aufzupassen sei, dass einem daraus keine Unannehmlichkeiten aus dem eigenen Lager erwachsen. (Diese Befürchtung ist noch nicht entschärft!).

Ein paar Mal las ich gute, ausgewogene, von solidem Wissen und gesundem Menschenverstand zeugende Artikel, wie auch jetzt den Leserbrief von Lambert Schlechter (LW 14.06.14). Leider stammten diese einsamen Lichtblicke in dieser Kontroverse meist nicht aus dem kirchlichen Lager. Heute gebe ich also dem Schreibdrang nach und möchte Lambert Schlechter sehr danken für seinen Leserbrief. Dieser spricht mir, als Historiker (Schwerpunkt: Toleranzgeschichte), denkender Mensch und auch als Seelsorger, voll aus dem Herzen. Ich bin auch froh, dass er jetzt zu dem ominösen Leserbrief vom Mai, den er zitiert, eine gediegene Richtigstellung gebracht hat.

Vor einiger Zeit las ich auch hier in einem Beitrag, dass es eine verhängnisvolle Evolution sei, wenn der Religionsunterricht in der Schule aus dem Programm verschwinden soll. Das ist eine inadäquate Einschätzung der Situation. „Verhängnisvoll“ ist das Verschwinden des Religionsunterrichts aus der Schule für den Glauben nicht, dagegen wäre es verhängnisvoll, wenn die Kinder nur durch die Schule von den Glaubensinhalten hören würden. Da man uns immer sagte, der Religionsunterricht habe ja auch nichts mit dem Glaubensprozess zu tun, verstehe ich nicht wieso man sich jetzt so aufregt. Ein Werteunterricht kann doch auch ganz gut Wissen um religiöse Phänomene und Religionsgeschichte vermitteln. Ich hatte außerdem gelesen, dass der Religionsunterricht auch das Herz anspricht. Warum sollte ein Werteunterricht dies nicht auch tun können?

Ich erinnere hier in humorvoller Anpassung an das Wort das Giscard d'Estaing in den 80er Jahren an François Mitterrand in der damaligen Wahlkampagne richtete und das damals Furore machte: „Vous n'avez pas le monopole du coeur.“ Auch wir Christen (Religionslehrer inbegriffen) haben, Gott-sei-dank, nicht das Monopol des Herzens.

Und ich finde es wäre eine Geringschätzung unserer Ausbildungsanstalten, zu unterstellen, dass die Lehrer/innen eines Werteunterrichts diesen Anforderungen nicht genügen könnten. Wozu haben wir denn eine Universität? Ist es naiv zu denken, dass gegenseitiges Vertrauen im Lehrkörper, zwischen „ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas“ (Aragon) mehr für die Kinder bringt als das jetzige Misstrauen. Und auch die Kirchen wären gut beraten den Regierungsmitgliedern, auch wenn sie nicht ihrer „couleur“ sind, das „bénéfice du coeur“ im Dienste unserer Kinder zuzugestehen.

Zur Veranschaulichung möchte ich zwei Anekdoten aus meiner Erfahrung als Religionslehrer einbringen. In den 80er Jahren unterrichtete ich als junger Seelsorger Religion in den Lyzeen von Thionville (Konkordat noch gültig im département de la Moselle): eine Primanerklasse im staatlichen Lyzeum Hélène Boucher und auch eine Primanerklasse genau gegenüber im Pensionnat de la Providence. In der katholischen Privatschule, wo der Religionsunterricht zum obligaten Programm gehörte und die Klasse struppelvoll war, gähnte einem eine lähmende Lustlosigkeit entgegen.

In der Klasse des staatlichen Lyzeums, wo der Religionsunterricht fakultativ war und noch dazu in der letzten Stunde am Freitag (!), wo aus allen Primanerklassen ein Dutzend Freiwillige zum Kurs kamen, da war der Unterricht super. Und schon damals ging es um fundamentale Fragen und wir lernten, nicht fertige Antworten zu geben, sondern in all diesen Fragen zu unterscheiden, was ist legal, was ist Moral, was ist theologal, was ist human usw. und in allem das Primat des persönlichen Gewissens...

Hier in Luxemburg, wenn ich in der Grundschule Kurse gebe, z. B. für die Kinder im Alter des Erstkommunionjahres, dann habe ich am Anfang wenn ich in die Klassen komme, immer ein „pincement au coeur“, wenn ich einen Teil der Kinder rausgehen sehe. Nicht aus irgendwelchen proselytischen Motiven, sondern weil ich dann denken muss: „Lernen die schon so früh, dass es die einen und die anderen gibt.“

In diesem Sinne würde ich befürworten, dass in der Grundschule ein allgemeiner Werteunterricht eingeführt wird, denn man soll zuerst lernen, was eint oder gemeinsam ist. In der Sekundarschule kann man dann auch noch differenzierte Religionsunterrichte (nicht allein von den Konfessionsoberen organisiert und genehmigt) einführen, denn man soll selbstverständlich auch lernen was differenziert. Aber man soll zuerst sich bewusst werden, was eint, denn wenn die Differenzierung zuerst kommt, hat es nachher die Toleranz verdammt schwer.

François Terzer,
Pfarrer von
Schifflange/Mondercange

Papst sagt der Mafia den Kampf an

Franziskus droht Mafiosi mit der Exkommunizierung

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

In Kalabrien hat Papst Franziskus in ungewöhnlich scharfen Worten zum Kampf gegen die Mafia aufgerufen. In der bitterarmen süditalienischen Region herrschen die brutalsten Clans, jene der 'Ndrangheta.

„Wenn die Bewunderung für Gott mit der Bewunderung für das Geld ersetzt wird, dann öffnet sich die Straße der Sünde, des Eigeninteresses und der Unterdrückung", betonte der Papst am Wochenende vor einer Viertelmillion Menschen in der brütend heißen Ebene von Sibari. Wenn man nicht Gott anbete, dann werde man das Böse anbeten – so wie es auch jene täten, die von Gewalt und Kriminalität lebten. „Diejenigen, die den falschen Weg wählen, wie auch die Mafiosi, sind nicht in der Kommunion mit Gott. Sie sind exkommuniziert", donnerte der Papst.

Exkommuniziert, kein Teil der katholischen Kirche: Das waren harte, deutliche Worte von Franziskus. Die härtesten, die je ein Papst an die organisierte Kriminalität gerichtet hat. In einem denkwürdigen Auftritt im Tal der Tempel bei Agrigento hatte Johannes Paul II. im Mai 1993 nach einer blutigen Anschlagserie der Cosa Nostra die Mafiosi zur Bekehrung aufgefordert – sonst warte das Urteil Gottes auf sie. Benedikt XVI. hatte die Mafia im Oktober 2010 in Palermo als „mit dem Evangelium unvereinbar" verdammt. Das Wort „Exkommunikation" hatten weder Karol Wojtyla noch Joseph Ratzinger in den Mund genommen – so sehr sich dies süditalienische Anti-Mafia-Priester auch gewünscht hätten. Der Ausschluss aus der Kirche war bisher nur als Sanktion von Verbrechen wie Raub und Mord vorgesehen. Die bloße Mitgliedschaft in der Mafia reichte dafür jedoch nicht.

Klare Ansage an die 'Ndrangheta

Es ist nicht das erste Mal, dass Franziskus die organisierte Kriminalität ins Visier nimmt: Im März hatte er den Mafiosi angedroht, in die Hölle zu kommen, falls sie ihr Leben nicht änderten. In Sibari sprach er direkt die 'Ndrangheta an, die kalabrische Variante der Mafia: „Die 'Ndrangheta ist genau das – die Bewunderung des Bösen, die Missachtung des Gemeinwohls. Gegen dieses Böse muss angekämpft werden", betonte der Papst unter dem tosenden Beifall der Gläubigen.

Die im 8. Jahrhundert v. Chr. von den Griechen gegründete Stadt Sibari, wo Franziskus seine Messe hielt, ist eine Hochburg der 'Ndrangheta. Diese gilt inzwischen als blutigste und mächtigste Mafia-Organisation Italiens. Mit Drogenhandel, Schutzgelderpressung und der Erschleichung öffentlicher Bauaufträge verdient die 'Ndrangheta jedes Jahr zweistellige Milliardenbeträge. Ihre Tentakel reichen bis nach Norditalien, Nordeuropa, Südamerika, in die USA – und bis weit in die Politik.

Der Papst *beim Besuch des Gefängnisses von Castrovillati.* (FOTO: REUTERS)

Im Januar war sie mit der rücksichtslosen Ermordung eines Kindes in die Schlagzeilen geraten: Der dreijährige Coco war bei einer Vendetta zusammen mit seinem Großvater und dessen Lebensgefährtin in einem Auto erschossen und anschließend verbrannt worden. Das Verbrechen hatte in ganz Italien Abscheu erregt. Auch beim Papst: Er hatte danach versprochen, Kalabrien zu besuchen.

„Nie wieder Gewalt gegen Kinder"

Seinen Besuch begann der Papst deshalb nicht zufällig im Gefängnis von Castrovillari, wo der Vater von Coco einsitzt. Franziskus umarmte den Mann und forderte ihn auf, für sein Kind zu beten – auch er tue dies regelmäßig, sagte der Papst. Im Gefängnis sprach der Pontifex auch mit den zwei Großmüttern und der Mutter des getöteten Kindes: „Nie wieder Gewalt gegen Kinder, nie wieder Opfer der Ndrangheta!", sagte Franziskus zu den Frauen. Im gleichen Gefängnis wie Cocos Vater sitzt auch der Mörder, der im März den Priester von Sibari, Don Lazzaro Longobardi, mit einer Eisenstange erschlagen hatte. Er hatte nicht den Mut, dem Papst unter die Augen zu treten.

Frère Alois, der zweite Prior der Kommunität in Burgund, wurde 60 Jahre alt

Gesänge für Taizé

Vor 20 Jahren starb im Juni der Komponist Jacques Berthier, Autor zahlreicher Lieder für die ökumenische Gemeinschaft

Am 11. Juni feierte Taizé-Prior Frère Alois seinen 60. Geburtstag. Und am 27. Juni ist der 20. Todestag des Komponisten der „Taizé-Lieder", Jacques Berthier. Doch auch Frère Alois kann sich auf einige geistliche Kompositionen berufen.

Alois Löser, Prior der geistlichen Gemeinschaft von Taizé, wurde vergangene Woche 60 Jahre alt. Der am 11. Juni 1954 in Stuttgart geborene Alois Löser lebt seit seinem 19. Lebensjahr in Taizé. Damals, in den frühen 70er Jahren, fanden dort die ersten großen europäischen Jugendtreffen statt. Im Sommer 2005 folgte der Katholik Frère Alois dem durch ein Messerattentat getöteten protestantischen Gründer der ökumenischen Bewegung, Frère Roger Schutz (1915-2005), nach.

Bereits 1978 fragte Frère Roger ihn nach eigenem Bekunden erstmals, ob er sich vorstellen könnte, beizeiten seine Nachfolge als Prior anzutreten. 1998 teilte Frère Roger seine Entscheidung dem Bruderrat mit.

Über viele Jahre war Frère Alois zudem Koordinator und Quartiermeister für die europäischen Taizé-Treffen. Ein weiterer Schwerpunkt seiner Arbeit waren nach der politischen Wende von 1989 zahlreiche Reisen nach Mittel- und Osteuropa, wo die Gemeinschaft in den 90er Jahren mehrere Anlaufstationen für Menschen in Not einrichtete.

Der Ort Taizé im Süden Burgunds ist Sitz einer christlichen Gemeinschaft, die zum Treffpunkt für Jugendliche aus aller Welt und zu einem Symbol der ökumenischen Bewegung wurde. Ihr gehören rund 100 Männer aus mehr als 25 Ländern an, die aus der evangelischen und katholischen Kirche stammen.

Seit Ende der 70er Jahre veranstalten die Taizé-Brüder regelmäßig Jugendtreffen in allen Teilen der Welt. Jährlich findet zudem über Silvester in einer europäischen Großstadt ein Taizé-Treffen statt: zuletzt in Straßburg, zum Jahreswechsel 2014/2015 in Prag.

Als Besucher ließ sich der 19-Jährige Alois für die Idee von Taizé begeistern. In Lyon studierte er Theologie, ist jedoch kein Priester. In Taizé organisierte er unter anderem die großen Jugendtreffen, komponierte aber auch einige der geistlichen Gesänge. Ein Erfolgsgeheimnis der Gemeinschaft von Taizé sieht Frère Alois in ihrer Einfachheit – und im gemeinsamen Gebet. Dabei, so beschreibt er das Erlebnis, schauten alle zusammen in die gleiche Richtung, zu Gott.

Frère Alois *steht seit 2005 der Gemeinschaft von Taizé vor.* (FOTO: AFP)

An der Quelle der Taizé-Lieder

Die Gesänge der ökumenischen Gemeinschaft von Taizé in Burgund haben seit den 1970er Jahren Kirchengeschichte geschrieben, und sie tun es noch heute. Ihr Schöpfer war nicht allein Jacques Berthier, der vor 20 Jahren, am 27. Juni 1994, starb. Doch vor allem mit seinem Namen sind Gesänge wie „Bleibet hier und wachet mit mir" oder „Laudate omnes gentes" verbunden.

Geboren am 27. Juni 1923, wurde ihm die Kirchenmusik buchstäblich in die Wiege gelegt. Vater und Mutter waren in Auxerre selbst Organisten und Chorleiter; Jacques' Kinderbett stand an der Wand neben dem Musikzimmer des Vaters. Hoch oben auf der Orgelempore und zwischen Kirchenchören wuchs der Junge auf. Im April 1930, mit knapp sieben Jahren, begleitete er erstmals die Messgesänge an der Chororgel der Kathedrale.

Auch Heiraten tat Berthier in eine Kirchenmusikerfamilie. Bei seinem Schwiegervater, Guy de Lioncourt, studierte er nach dem Krieg und wurde 1953 (unbezahlter) Organist an der Bischofskirche von Auxerre. Und obwohl er Mitte der 50er Jahre das Kurzwarengeschäft seines Onkels übernehmen musste, wollte Berthier doch immer seiner eigentlichen Profession nachgehen.

Eine Chance kam, als ihn 1955 der Jesuit Joseph Gelineau (1920-2008) und einige andere seiner Freunde um Antiphonen für seine Sammlung „53 Psalmen und 4 Lobgesänge" baten – Berthiers erste Auftragskompositionen und Veröffentlichungen. Gelineau stand auch in Kontakt zur noch jungen Gemeinschaft von Taizé, die schon damals auch auf Berthier zuging mit dem Wunsch einfacher Kompositionen. Doch der war einfach zu katholisch, so berichtete er später selbst amüsiert. Es wäre ihm damals schlicht noch nicht in den Sinn gekommen, für eine protestantische, wenn auch höchst ökumenische Gemeinschaft zu arbeiten. So fragte er bei seinem Erzbischof Frédéric Lamy um Erlaubnis an, der ihm antwortete: „Zögern Sie nicht, das ist sehr gut!" So kam es zu ersten kleinen gemeinsamen Projekten.

Père Gelineau, der Berthier Mitte der 50er Jahre bereits ein Entree als Komponist verschafft hatte, dachte 1960 auch an ihn, als in Paris ein Betreuer für die Schallplatten-Edition eines Musikverlages gesucht wurde. Berthier zog nach Paris und nahm dort zusätzlich eine Stelle als Organist der Pfarrei Saint-Ignace an.

Die eigentliche Geburtsstunde der „Gesänge von Taizé" war das sogenannte Konzil der Jugend im Sommer 1974. Alles musste recht schnell gehen, denn die Gemeinschaft stellte fest, dass der gemeinsame Gesang der Tausenden Jugendlichen aus vielen Nationen nicht gut funktionierte. Jede Nation brachte zwar ihre Gesangstradition und ihre geistlichen Lieblingsstücke mit – doch die Jugendlichen aus anderen Ländern mussten wegen fehlender Kenntnisse der Sprache oder der Melodie meist stumm danebensitzen. Auch Übersetzungen klappten nicht gut.

Komponieren am Telefon

Es brauchte also gemeinsame Lieder für eine betende, internationale Jugend der 70er Jahre. Eile beim Komponieren war geboten. Wichtigster Partner Berthiers dabei wurde der Taizé-Bruder Frère Robert Giscard (1923-1993), eines der ersten sieben Mitglieder der Kommunität. „Einige Kanons wurden sogar telefonisch diktiert", erinnerte sich Berthier. Sein wichtigstes Stilmittel für die Taizé-Gesänge: das Ostinato, also eine sich stetig wiederholende Melodie oder ein Rhythmus, meist in acht Takten und zunächst immer mit lateinischem Text. Dazu wurden in der Oberstimme Soli in einer oder mehreren lebendigen Sprachen gestellt.

Ab Ende der 70er Jahre kamen auch Ostinati in Englisch („Wait for the Lord"), Französisch („Mon âme se repose"), Spanisch („Nada te turbe") oder Deutsch („Bleib mit deiner Gnade bei uns") dazu. Hunderte Briefe und Telefonate gingen zwischen Frère Robert und Berthier hin und her, mit denen sie an der Singbarkeit der einzelnen Lieder feilten. Das sogenannte Taizé-Halleluja gehört übrigens keineswegs dazu: Es ist ein „Irrläufer", dessen Melodie aus dem England des 19. Jahrhunderts stammt und mit dem Text einer US-Liedermacherin schließlich bei der Jugend in Burgund landete.

Jacques Berthier komponierte für Taizé insgesamt 284 Gesänge. Für andere Gemeinschaften schuf er Hymnen, Psalmen, Antiphonen und Responsorien, etwa für die Zisterzienser von Citeaux oder für den Papstbesuch 1986 – insgesamt rund 1 200 Titel.

Berthier kritisierte die Kompliziertheit zeitgenössischer liturgischer Musik und bediente bewusst das Einfache: „Sobald das Konzil gefordert hatte, dass das Volk Gottes singen solle, begann das Volk zu singen, und es wird auch nicht damit aufhören, ganz im Gegenteil."

Gleichwohl räumte der anspruchsvolle Ästhet Berthier ein, dass er oft enttäuscht und traurig war, wenn er seine Lieder gesungen hörte: „Wenn man voll Begeisterung mitten drin ist, ist das wahrscheinlich anders; man lässt die Dinge leichter durchgehen. Bisweilen höre ich schreckliche Gesänge, aber ich sehe, dass die Menschen beten. Also sage ich mir, dass es vielleicht nicht so schlecht ist." Berthier starb in der Nacht zu seinem 71. Geburtstag in Paris. Er hinterließ eine Frau, vier Kinder und viele Enkelkinder. (KNA/AC)

Vor allem mit dem Namen Jacques Berthier *sind Gesänge wie „Bleibet hier und wachet mit mir" oder „Laudate omnes gentes" verbunden.*

Chance für Änderung

Das Forum „Geschieden – Wiederverheiratet" ging vorigen Samstag in Trier zu Ende

Eine besondere Chance für eine Änderung des Umgangs der katholischen Kirche mit weltlich geschiedenen und wiederverheirateten Katholiken sieht der Trierer Bischof Stephan Ackermann. Es gebe auf gesamtkirchlicher Ebene eine hohe Aufmerksamkeit für dieses Thema, erklärte Ackermann vor Journalisten.

Die Antworten, die bislang gegeben worden seien, reichten nicht, sagte Ackermann. Die schwierige Frage sei, wie die Kirche die Unauflöslichkeit der Ehe sicherstellen und zugleich der Komplexität von Lebenssituationen gerecht werden könne. Da brauche es noch viel „Gehirnschmalz", und da müsse noch viel Herzblut vergossen werden, so der Bischof. Unter Hinweis darauf, dass der kirchliche Umgang mit wiederverheirateten Geschiedenen im Grundsätzlichen nur auf weltkirchlicher Ebene geregelt werden könne, betonte Ackermann zugleich, im Bistum Trier solle deutlich werden, „dass wir diesen Menschen nahe sind, dass sie zur Kirche gehören".

In der katholischen Kirche sind wiederverheiratete Geschiedene nicht zum Empfang der Sakramente zugelassen, weil sie den von der Kirche als unauflöslich betrachteten Ehebund gebrochen haben; laut Kirchenrecht verharren sie „hartnäckig in einer offenkundigen schweren Sünde".

Ackermann äußerte sich unmittelbar nach Ende eines mit „Geschieden – Wiederverheiratet" überschriebenen zweitägigen Forums, zu dem er eingeladen hatte. Es zählte rund 220 Teilnehmer. Das Forum fand anlässlich der von dem Bischof ausgerufenen und auf zwei Jahre angelegten Trierer Diözesansynode statt, die Mitte Dezember vergangenen Jahres begonnen hatte. Weitere derartige Foren zur Synode sollen folgen: zur Rolle der Frau in der Kirche Anfang Februar 2015 und zu Fragen der Sexualmoral Anfang April. Ackermann gehört einer Arbeitsgruppe der katholischen Deutschen Bischofskonferenz an, die in Sachen wiederverheiratete Geschiedene einen gemeinsamen Beitrag zur anstehenden Weltbischofssynode erstellt. Nach dem Willen des Papstes soll die Bischofssynode im Oktober dieses und im Herbst nächsten Jahres über das Thema Familie beraten. (KNA)

■ **www.bistum-trier.de**

Foto: Tageblatt/Archiv

Der Wahlbezirk Süden

Regierung verliert Mehrheit

Robert Schneider

Wenn am Sonntag Wahlen wären, würden die Regierungsparteien ihre Mehrheit im Parlament verlieren. Die CSV könnte laut unserer repräsentativen Meinungsumfrage, die in Zusammenarbeit mit TNS Ilres durchgeführt wurde, auch im Süden den Sitz, den sie bei der Oktoberwahl knapp verloren hat, zurückgewinnen. Auch im Bezirk Osten würde sie den ganz knapp verlorenen Sitz zurückerobern und im Zentrum bekämen die Christlichsozialen einen zusätzlichen Sitz von der DP.

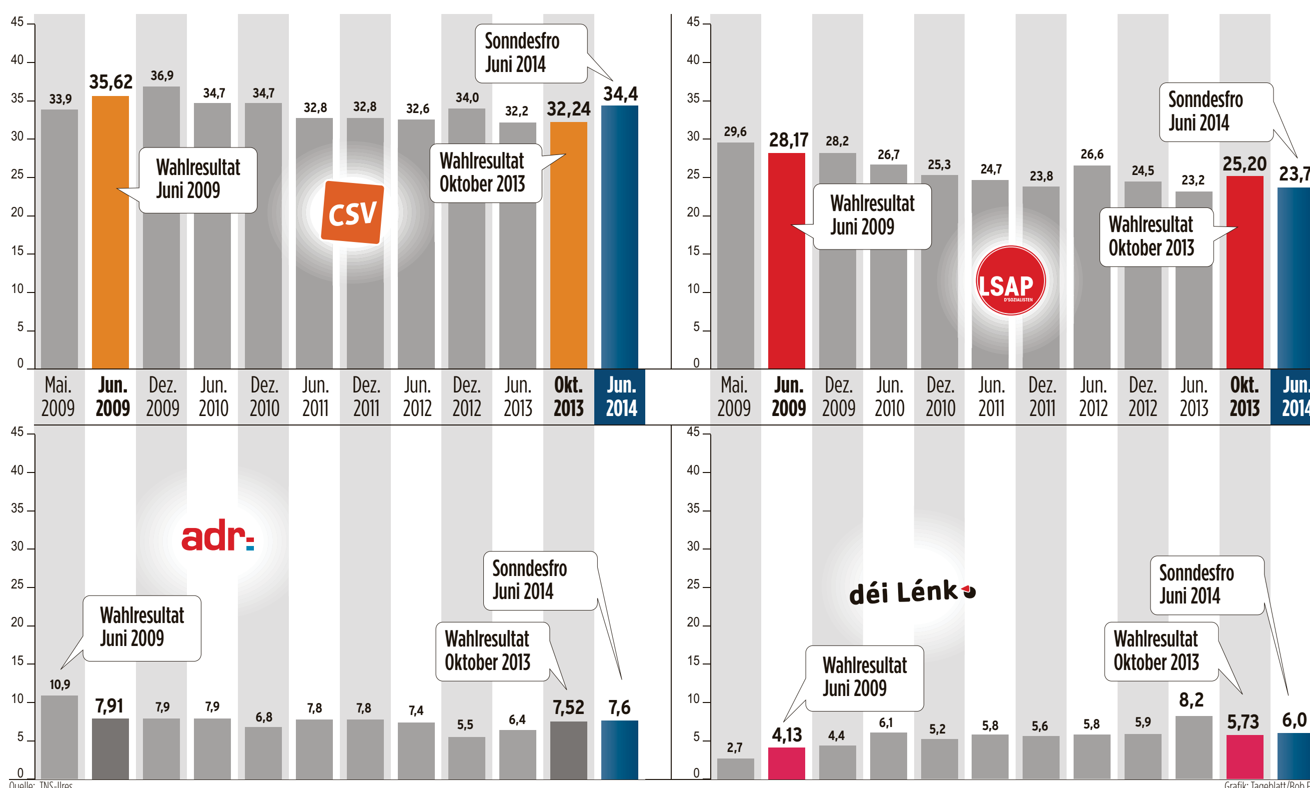
Damit kämen DP (11 Sitze), LSAP (12 Sitze) und Grüne (6 Sitze) nurmehr auf 29 Sitze im Parlament. Die CSV würde laut demoskopischer Erhebung auf 26 Sitze kommen (bei den Parlamentswahlen waren es 23). Die LSAP würde landesweit einen Sitz verlieren, die DP zwei und die Grünen könnten ihre sechs Sitze verteidigen.

Die Linke und die ADR würden ebenfalls ihre zwei bzw. drei Sitze auf nationaler Ebene verteidigen.

LSAP verliert im Süden

Im Bezirk Süden, wo die DP sich von 12,74 auf 14 Prozent verbessern würde, wenn am Sonntag gewählt würde, behielte sie ihre drei Sitze, während die LSAP, die von 25,2 Prozent auf 23,7 zurückfällt, nurmehr sechs statt der sieben Sitze vom Wahltag erreichen würde. Die prozentuale Steigerung der CSV (von 32,24 auf 34,4 Prozent) würde der Partei neun Sitze im Südbezirk bescheren, ein Gewinn von einem Sitz. Die Linke würde leicht zulegen, die Grünen leicht verlieren, dies allerdings ohne Auswirkung auf die Parlamentssitze.

Die Sitzverteilung im Süden:
CSV: 9 Sitze (+ 1)
LSAP: 6 Sitze (- 1)
DP: 3 Sitze
„déi Lénk“: 1 Sitz
„déi gréng“: 2 Sitze
ADR: 2 Sitze
KPL: 0 Sitze
Piraten: 0 Sitze
PID: 0 Sitze



6. nationale Immigrationskonferenz des OGBL

Gegen Referendum zum Wahlrecht

Kongress am Samstagmorgen in Remich

Robert Schneider

Das gewerkschaftliche Ausbildungszentrum Cefos in Remich bot am Samstag den Rahmen zur nationalen Immigrationskonferenz des OGBL. Eduardo Dias, Carlos Pereira und der Präsident der Sektion Immigrés, José Fernando Alves, konnten bei dieser Gelegenheit nicht nur die portugiesische Botschafterin, sondern auch Vertreter der ASTI, der konsultativen Ausländerkommissionen der Gemeinden sowie Beschäftigungsminister Nicolas Schmit begrüßen.

Eduardo Dias ging im programmatischen Teil des Kongresses auf das Aktionsprogramm für die anstehenden fünf Jahre ein.

Hierbei stellte er fest, dass besonders die Immigranten die ersten Opfer der europäischen Austeritätspolitik seien. Die Immigrantenabteilung des OGBL zähle mehr als 19.000 Mitglieder und sei damit die repräsentativste Struktur der Immigranten in Luxemburg. In den vergangenen 30 Jahren sei viel erreicht worden; viel bleibe aber noch zu tun.

Unter anderem forderte Dias in einer engagierten Ansprache, dass nach einem Jahr arbeiten und wohnen in Luxemburg alle Berufe den Immigranten offenstehen sollen.

Bei der sozialen Sicherheit fehle es an einem effizienten Austausch zwischen den Institutionen der verschiedenen Länder, was oft zu Komplikationen für die Mitglieder des Syndikates führe, besonders was die Pensionen und die Auszahlung von Arbeitslosengeld betreffe.

Eduardo Dias

Bei den Familienzulagen und den Studienbörsen gehörten Diskriminierungen zwischen Einwohnern des Landes und Grenzgängern abgeschafft. Zurzeit gebe es einen Sozialkonflikt in der Reinigungsbranche, so Dias. Das Syndikat unterstützt die berechtigten Forderungen der Putzfrauen und ihrer (wenigen) männlichen Kollegen.

Im Horeca-Bereich gebe es eine zunehmende Anzahl von Personal, die weder angemeldet noch anständig bezahlt würden, so der OGBL-Sprecher. Die Kontrollen der Arbeitsinspektion, die hierfür ausreichend Mittel erhalten müsse, müssten unbedingt verstärkt werden, dies auch nachts.

In Sachen Invaliden und „reclassement professionnel" höre das Syndikat seit Jahren nur Versprechen; an der schwierigen Lage der betroffenen Arbeitnehmer habe sich allerdings nichts geändert.

Weiter forderte Dias, die Regierung müsse endlich etwas gegen die überteuerten Mieten und Wohnungspreise unternehmen.

Was das Nationalitätengesetz betrifft, so schlägt der OGBL vor, das Gesetz in dem Sinne abzuändern, dass alle, die wenigstens 20 Jahre in Luxemburg gewohnt und gearbeitet haben, Zugang zum Luxemburger Pass erhalten.

Referendum: Pro und Contra

Ein Referendum zum Wahlrecht für Ausländer bei Parlamentswahlen findet der OGBL eine gefährliche Sache: Alte Dämonen könnten aufgeweckt werden, Populisten riskierten die Debatte für ihre Zwecke zu missbrauchen.

Bei letzterem Punkt war Beschäftigungsminister Nicolas Schmit nicht einverstanden. Das Regierungsmitglied meinte, Luxemburg brauche eine öffentliche Debatte zum Thema, auch wenn es keine Garantie gebe, wie das entsprechende Referendum denn ausgehe.

Der Minister hatte seine Ansprache mit einem Plädoyer für ein Europa, das für Gerechtigkeit, für Arbeit, für Fortschritt ... eintritt, begonnen. Ein Monstrum namens Troika sei durch Europa gezogen und habe die sozialen Systeme auf die Knie gezwungen. Es gelte nun, die Wende in der europäischen Politik herbeizuführen.

Schmit erläuterte die von ihm propagierte „Garantie pour la jeunesse", die es allen Jugendlichen nach spätestens vier Monaten ohne Arbeit erlauben solle, einen Job oder eine weiterführende Ausbildung zu haben.

In dem Kontext kritisierte er scharf die Schließung der „Léierbud" durch ArcelorMittal. Er akzeptiere von den Leuten, die dies verantworteten, keine Stellungnahmen mehr zur Kompetitivität des Landes ...

Eine bessere Integration führe über die Kinder, so Schmit weiter, der sagte, das mittelfristige Ziel der Regierung sei weiterhin das Angebot von kostenlosen Kinderhorten, in denen auch die sprachliche Integration geschehen solle.

Fenêtres sur cloître

LUXEMBOURG L'ancien hôpital Saint-François, au cœur de la vieille ville, est en passe d'être transformé en une résidence de très grand luxe.

Là où reposaient, il y a une poignée d'années encore, des malades soignés par la congrégation des sœurs franciscaines de la Miséricorde, il y aura bientôt des appartements qui seront parmi les plus beaux de la ville et du pays. Mais il n'y a pas de miracle : le rêve a un prix.

De notre journaliste
Erwan Nonet

La vue de la terrasse est à couper le souffle. Appuyé contre la vieille balustrade en fer dont on devine qu'elle ne fera pas de vieux os, on domine la corniche et tout le Grund, juste au-dessus du parvis de l'abbaye de Neumünster. Le panorama est tout simplement époustouflant.

Et lorsque l'on se retourne, ce n'est pas mal non plus. Même si le grand bâtiment de l'ancien hôpital de 8 000 m² est actuellement en plein travaux, son architecture, dont les plus anciens éléments datent du XIIIe siècle, offre un cadre enchanteur. Voûtes en ogives, linteaux, murs en moellons ou plafonds en stuc... la noblesse des lieux saute aux yeux.

Hier, en sa qualité d'administrateur délégué de la société Le Cloître, Éloi Thill a présenté l'endroit et, en même temps, a officiellement lancé la campagne de vente. Si l'investissement est considérable – il donne le chiffre de 25 millions d'euros (hors TVA) – l'homme n'avait pas l'air stressé par la prise de risque. Il faut dire qu'aujourd'hui le plus dur est certainement derrière lui.

Un loft de 400 m² dans la chapelle

«**Nous avons attendu d'avoir toutes les autorisations avant de présenter le projet. Du Saint-Siège à la commune en passant par les administrations ayant en charge la protection du patrimoine** (NDLR : service des Sites et Monuments, Centre national de recherche archéologique), **il en fallait beaucoup!**» a-t-il expliqué.

Le dossier étant complet, les affaires peuvent commencer. Et les sommes qui sont en jeu ne semblent pas freiner les ardeurs des prétendants. «**Lors du mariage princier, nous avions affiché sur la façade les grandes lignes du projet. Nous avons eu 550 contacts! Une fois que nous leur avons communiqué la première estimation des prix, beaucoup se sont retirés, mais il en reste toujours 80 qui vont venir visiter une deuxième fois**», se félicite Éloi Thill.

S'il s'est montré discret sur les prix, «**parce que les clients auront la possibilité d'aménager les intérieurs à leur convenance**», il a tout de même avancé la somme de 17 000 euros le mètre carré pour les appartements dont la vue ne donnera pas sur la corniche. Les surfaces, elles, iront de 100 à 400 m², le must étant le loft qui occupera l'ancienne chapelle désacralisée il y a deux ans et qui sera «**vraisemblablement l'appartement le plus exclusif de tout le pays**». Il s'agirait d'ailleurs du premier logement conçu dans un ancien lieu saint au Luxembourg.

L'appartement le «moins cher», tout est relatif, serait facturé aux alentours de 1,7 millions d'euros. Pour le plus onéreux, eh bien, on parle au minimum de 7 millions d'euros. Pour ce prix, évidemment, tout sera irréprochable. Tant au point de vue énergétique qu'acoustique, l'ancien hôpital sera à la pointe du progrès. Et puis, il y a le charme de l'ancien. «**Tout ce qui est vieux est gardé, restauré et mis en valeur avec le plus grand respect**», appuie Marc Werner, l'architecte en charge d'un projet qu'il qualifie de «**chance d'une vie**».

L'ancien, justement, est particulièrement présent sous le cloître. Là, les archéologues du CNRA ont eu la surprise de découvrir des vestiges sur quatre mètres de haut! Ils ont repéré une des premières enceintes de la ville, des caves voûtées et même une ancienne rue. Les témoins les plus anciens datent du VIIe siècle. «**Le mur d'enceinte va être conservé et mis en valeur. Une dalle qui portera le futur jardin du cloître sera posée au-dessus et en dessous, nous allons transformé l'espace dégagé par les archéologues en surface commerciale ou d'exposition**», explique Marc Werner.

Si c'est du grandiose que vous recherchez, vous savez désormais qui contacter...

www.lecloitre.lu

Photo : françois aussems

Il y a encore deux années de travail, estiment les acteurs du projet.

Dans le berceau de la Ville

Situé au cœur de la zone Unesco, entre la rue Sigefroi, la rue Large et la corniche, juste à côté de l'église Saint-Michel, de la maison Ënnert de Steiler, de la Maison de Cassal, en face du Conseil d'État et de la façade moderne du musée national d'Histoire et d'Art et à quelques pas du Palais grand-ducal, le bâtiment est riche d'une longue d'histoire.

L'ancien couvent a été édifié au XIIe siècle, mais c'est entre 1630 et 1636 que les dominicains l'ont agrémenté du cloître entouré de magnifiques voûtes en ogives. Il est entré dans les possessions de la congrégation des sœurs de la Charité de Saint-François d'Assise le 25 juillet 1860, devenue ensuite la congrégation des sœurs franciscaines de la Miséricorde. C'est dans ses murs qu'a été créée la première clinique ophtalmologique du pays en 1868, qui deviendra l'hôpital Saint-François en 1896.

C'est cette congrégation qui, en accord avec le Vatican, a vendu le bâtiment pour un montant qui reste tabou, «**mais qui est très élevé**» a simplement déclaré Éloi Thill. Les sœurs, depuis, ont déménagé dans leurs nouveaux locaux de la rue Gaston-Diederich.

Mais qui cela concerne-t-il?

Étant donné la fourchette des prix estimée, entre 1,7 et 7 millions d'euros (voire beaucoup plus, étant donné qu'il est possible de fusionner plusieurs appartements), il n'y a que la très haute société qui s'invitera dans ces splendides murs. Cette niche est toutefois suffisamment grande pour que l'offre ne satisfasse pas toute la demande! «**Nous avons déjà eu des contacts de personnes très intéressées pour tous les appartements, y compris le plus cher**», se félicite Éloi Thill, administrateur délégué de la société qui a lancé le projet. Selon ses dires, la majorité des acheteurs potentiels sont luxembourgeois. Les nationalités des pays limitrophes sont également représentées.
La société Le Cloître est gérée par trois administrateurs : Le Luxembourgeois Éloi Thill et les Belges Alain Geurts et Frédérique Mignon. Ils sont issus du milieu de la finance et de la banque privée.

illustration : le cloître sa

Voilà à quoi pourrait ressembler la chapelle...

Spots

Construire un Etat de droit au lieu de construire des prisons!

La semaine dernière, la Chambre a voté les crédits de construction d'une nouvelle prison destinée à accueillir les personnes détenues en attente de leur procès, mettant ainsi une fois de plus la charrue avant les bœufs.

Au lieu de s'atteler d'abord à la rédaction d'une loi qui reverrait les conditions de la «détention préventive» et qui renforcerait les mesures alternatives à la prison, le gouvernement et nos parlementaires ont préféré céder au réflexe luxembourgeois qui consiste à couler le béton avant d'avoir un plan.

On n'ose pas imaginer quelle magnifique structure de réhabilitation et de formation continue on pourrait créer avec les 155 millions d'euros de frais de construction et les 26 millions de frais de fonctionnement annuels qui vont être consacrés à loger des personnes en détention provisoire – alors qu'on sait que la détention provisoire est un temps perdu pour la réinsertion.

Au passage, on notera l'incongruité qu'il y a d'appeler «centre pénitentiaire» une maison d'arrêt destinée à accueillir des personnes bénéficiant de la présomption d'innocence et dont la détention, par définition, ne constitue pas une «punition»... à moins que le nom de la nouvelle prison trahisse la véritable fonction punitive attribuée secrètement par notre système judiciaire à la détention «préventive» – c'est-à-dire préjugeant de la culpabilité de l'inculpé!

Si l'on ne peut que saluer les bonnes intentions du nouveau ministre de la Justice, Félix Braz, qui souhaite que la détention soit la réponse ultime à l'infraction et qui plaide pour une révision du catalogue des peines afin de réduire le nombre de peines d'enfermement, il n'est pas sûr que le monde judiciaire luxembourgeois acquiesce en tout point aux changements prévus.

Bien plus que la très conservatrice magistrature du siège, c'est le Parquet général qui risque sinon de freiner, du moins d'infléchir la réforme pénale et la réforme pénitentiaire qui s'annoncent.

Le Parquet général a eu certes le mérite de pallier le retard législatif que nous avons en matière d'aménagement de la peine en interprétant la loi avec une certaine souplesse – en faveur même des condamnés, une pratique qui à première vue semble satisfaire beaucoup de monde. Le hic, c'est qu'ainsi ce Parquet général, qui ne manque pas de fortes personnalités, se comporte un peu comme un pouvoir de l'Ancien Régime, sécrétant sa propre légitimité fondée sur un pragmatisme judiciaire non négociable, avec une dose d'arbitraire – fût-il humaniste – peu compatible avec un Etat de droit.

Or c'est de ce véritable nœud de pouvoir judiciaire que remonte quasiment toute l'information dont dispose un ministre de la Justice pour orienter sa politique – il n'existe aucun observatoire indépendant du système judiciaire au Luxembourg.

Pas plus qu'on ne confierait la politique de la santé aux seuls médecins ou à la caisse de maladie, on ne doit abandonner l'inspiration de la politique judiciaire à une partie de la magistrature, aussi honorable soit-elle!

C'est pourquoi il est grand temps que le barreau se réveille, que les syndicats et la société civile prennent leurs responsabilités et que tous interviennent dans le débat autour de la réforme pénale et de la réforme pénitentiaire promises pour l'automne. Nous avons de bonnes raisons de penser à la Ligue des droits de l'Homme que le gouvernement sera à l'écoute.

CLAUDE WEBER
LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Alarmant!

51,2 millions de réfugiés

Près de neuf déplacés sur dix sont accueillis dans des pays en voie de développement.

Les chiffres du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) sont sans appel: 51,2 millions de personnes déplacées en 2013 – c'est la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale que la barre des 50 millions est franchie –, dont 16,7 millions de réfugiés (ayant quitté leur pays), 33,3 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et 1,1 million de demandeurs d'asile. Les principaux pays d'origine sont l'Afghanistan, la Syrie et la Somalie. Les principaux pays d'accueil sont le Pakistan, l'Iran et le Liban. 86% des flux sont accueillis dans des pays en voie de développement.

50% sont des enfants

Un déplacé sur deux est un enfant. En Europe, le nombre de demandeurs d'asile mineurs non accompagnés a dépassé les 20.000.

«*Les solutions ne sont pas humanitaires, elles sont politiques*», témoigne Pascale Moreau, représentante régionale du HCR pour l'Europe de l'Ouest. Il s'agit de régler les conflits qui poussent 22 personnes par minute, dans le monde, à quitter foyer ou pays, et de les accueillir dignement.

Car si les pays industrialisés ne recueillent que 14% des déplacés, ils sont les plus sollicités par les demandes d'asile. L'Allemagne a ainsi enregistré quelque 100.000 demandes l'année passée, suivie, au niveau européen, par la France et, au niveau mondial, par les Etats-Unis. Depuis le début 2014, 54.000 personnes, principalement des Erythréens, Somaliens et Syriens, ont déjà été enregistrées en Italie, autant de cas susceptibles d'obtenir le statut de réfugié.

«*La problématique est de savoir qui va faire le statut, à quel moment et comment ces personnes vont être reçues*», insiste Pascale Moreau. Le «paquet asile», avalisé par le Parlement européen en juin dernier, fixe un cadre juridique commun pour répondre à ces questions. La phase de transposition dans les législations nationales doit se poursuivre jusqu'en juillet 2015.

LAURENCE HARF

église catholique au luxembourg

revue de presse

27.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Une marche de l'amitié avec prières et chant

Luxembourg. Les Missionnaires de l'immaculée Père Kolbe (MIPK) invitent à une marche solidaire à la Pétrusse le samedi 28 juin de 15 à 17 heures. La marche sert à soutenir des projets de solidarité de MIPK, à savoir «Arc-en-ciel de la joie» (Bolivie), «Cité de l'Espérance» (Brésil) et le projet du diocèse «Découvrir la vie des Karens» (Thaïlande). Le départ aura lieu au centre culturel (34, rue Lavandier). Durée de la marche: environ une heure. Pendant la marche, il y aura des moments de prière et de chant. Un T-shirt blanc est souhaité.

■ **www.kolbemission.org/fr**

Dreitägiges Seminar über den Zugang zu Gott

Luxemburg. In der „Maison d'accueil des soeurs franciscaines" findet vom 17. bis zum 19. Juli ein Seminar mit Bruder Martin Sahajananda statt. Er schöpft aus der benediktinischen Spiritualität seines Klosters und aus der Tradition des Hinduismus, in der er aufgewachsen ist, um den Teilnehmern die Zugänge zu Gott bewusst zu machen – in einer Gesellschaft, wo Streben nach Erfolg und Anstrengung bis zur Erschöpfung vorherrschen. Er nimmt dabei das Leben von Jesus als Beispiel. Diese Tage der Meditation und Besinnung beginnen am Donnerstag, den 17. Juli, um 16 Uhr, und enden am Samstag, den 19. Juli, nach dem Mittagessen. Veranstaltungsort ist die „Maison d'accueil des soeurs franciscaines" (50, avenue Gaston Diderich). Die Kurssprache ist Englisch (Übersetzung auf Deutsch). Kursgebühr: 140 Euro (Unterkunft und Verpflegung werden vor Ort bezahlt). Anmeldung durch Überweisung der Kursgebühr auf das Konto von „Dignity asbl.": IBAN LU61 0019 2255 7480 4000 (BCEELULL). Weitere Auskünfte bei Yvonne Lanners (systemische Familientherapeutin, Supervisorin und Theologin) der Vereinigung „Dignity", Tel. 49 36 26 oder E-Mail yvola2112@vo.lu.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 27. Juni 2014, Seite 20

La Vierge noire à 50 exemplaires

LUXEMBOURG - La première version épuisée, Museal propose une seconde série de reproductions numérotées de la Vierge noire de Luxembourg. Son prix: 470 euros.

www.museal.com

Festgottesdienst in der evangelischen Kirche

Luxemburg. Die Evangelische Kirche feierte am Sonntag den Nationalfeiertag mit einem festlichen Gottesdienst. Viele Persönlichkeiten nahmen daran teil, darunter Hofmarschall Pierre Bley, Staatsminister Xavier Bettel, die Minister Fernand Etgen, Maggy Nagel und Corinne Cahen. Mehrere Botschafter, der Präsident und Mitglieder des Staatsrates sowie Simone Beissel als Vertreterin des Parlamentspräsidenten. Auch der Generalvikar der katholischen Kirche, Erny Gillen, Großrabbiner Alain Nacache und Vertreter anderer Religionen wohnten dem Gottesdienst bei. Der prächtige musikalische Rahmen wurde gestaltet vom Chor der Evangelischen Kirche von Luxemburg und dem Chor der Dänischen Protestantischen Kirche unter der Leitung von Tina Zeiß-Zippel und Kirsten Elmquist sowie von Rosch Mirkes an der Orgel, Anne Clement (Blockflöte), Barbara Pierlot (Sopran) und Beate Wins (Gambe). (C.) *(FOTO: J. VALENTE)*

55 Jugendliche erhalten Sakrament der Firmung

Oberkorn. Am Samstag vor Nationalfeiertag erhielten 55 Jugendliche in der Oberkorner Saint-Etienne Kirche das geheiligte Sakrament der Firmung. Die Konfirmation dauerte zwei Stunden und war teils in Luxemburgisch, Französisch und Portugiesisch. Die Jugendlichen stellten ihre Firmung unter das Motto „Freundschaft und Vertrauen“. Ein Motto, das auch von Erzbischof Jean-Claude Hollerich aufgegriffen wurde. „Freundschaft und Vertrauen sind Aspekte der Liebe und ohne Liebe, Freundschaft und Vertrauen kann man nicht leben“, so Jean-Claude Hollerich. Gegen Ende wurden dem Erzbischof ein Messgewand sowie eine Uhr, mit den Worten „Sie hat eine terrestrische Garantie von einem Jahr“, überreicht. Daraufhin glitt diese ihm aus den Fingern und fiel zu Boden, was für Erheiterung im Saal sorgte. Allgemein herrschte eine freudige Stimmung in der fast überfüllten Kirche. Nach der Firmung lud die Stadtverwaltung Differdingen zum Ehrenwein in das Zentrum „Noppeney“ ein.

(TEXT/FOTO: JEANNOT HUTCHINSON)

VITE DIT

LAÏCITÉ

Dans une question parlementaire adressée à Claude Meisch, le ministre de l'Éducation nationale, le député LSAP Yves Cruchten souligne que le foulard est toléré dans l'enseignement public et que les élèves peuvent être dispensés de fréquenter l'école lors des fêtes inhérentes aux religions qu'ils pratiquent. Le député s'interroge sur la compatibilité de ces mesures prises par le gouvernement avec les règles communément admises interdisant tout port ostensible de signes religieux et le principe de l'égalité entre tous les enfants.

Kopftuchstreit

Gläubige Schüler sollen Kippa oder Turban tragen können, Schülerinnen soll es in Zukunft erlaubt sein, Kopftuch zu tragen, sofern sie das Gesicht freihalten und ihre Kleidung die Sicherheit im Unterricht nicht beeinträchtigt. Extremistische Symbole und Ausdrücke sollen tabu sein. Alle Kinder müssen prinzipiell an allen Kursen teilnehmen, auch am Sport- oder Turnunterricht. Kinder, deren Eltern dies beantragen, sollen an den jeweiligen religiösen Feiertagen frei bekommen, müssen aber die Unterrichtsstunden nachholen, kündigte Schulminister Claude Meisch (DP) vergangenen Freitag nach dem Regierungsrat an – und trat damit prompt eine Debatte in Foren und sozialen Netzwerken los. In einem Interview mit dem *Land* (2.05.) hatte Meisch noch kein Problem gesehen, wenn Lehrer in der Schule Kopftuch trügen. Diese Position wiederholte er nicht mehr. Die ministerielle Anweisung, die in den kommenden Tagen an sämtliche Schulen verschicht werden soll, besagt vielmehr, dass Lehrer im Sinne des Neutralitätsgebots der öffentlichen Schule ihre „persönlichen Überzeugungen" in der Schule nicht zur Schau stellen dürfen. So will es auch Artikel 5 des Grundschulgesetzes: „À l'exception de l'enseignant titulaire d'un cours d'instruction religieuse et morale, l'enseignant ne peut manifester ostensiblement par sa tenue vestimentaire ou le port de signes son appartenance à une doctrine religieuse ou politique." ik

LEITARTIKEL

13+13+6 auf dünnem Eis

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Bei sommerlichem Wetter mag das Bild eher witzig wirken, aber es passt: Die Dreierkoalition bewegt sich zurzeit auf dünnem Eis.

Würde am nächsten Sonntag gewählt, gäbe es für sie keine Mehrheit, stellte die halbjährliche *Tageblatt*-Meinungsumfrage eindeutig fest. Es kämen nur noch 29 Sitze zusammen: 12 für die LSAP (-1), 11 für die DP des Premierministers (-2) und 6 für „déi gréng" (unverändert).

Ausgehend vom Resultat der Europawahl darf angenommen werden, dass TNS Ilres nicht irrt.

Wer mit einer satten Majorität regiert, braucht sich wenig um die schwankende Stimmung zu scheren. Wer aber nur knapp über dem notwendigen Minimum (31) liegt, wie eben „Gambia", muss sich auch mit den Momentaufnahmen der Demoskopie ernsthaft auseinandersetzen.

Warum laufen so viele Wähler zurück zur CSV? Doch nicht, weil Letztere sich in ein paar Monaten von Grund auf erneuert hätte! Der in diesem Maße unerwartete Sukkurs ist Ausdruck der Verärgerung in der DP- und der LSAP-Wählerschaft über mangelndes Tempo und flaue Konturen der Reformpolitik.

Es entstand, fälschlicherweise vielleicht, der Eindruck, bei den gesellschaftspolitischen Neuerungen würde gezögert. Die schrittweise Trennung von Staat und Kirchen z.B. bleibt wohl beschlossene Sache, aber warum gibt es noch keine Klarheit in Sachen Werteunterricht statt Religionsvermittlung im Schulwesen? Die Abwehrkämpfe waren voraussehbar, denn Gottes Männer streiten, wie könnten sie anders, um Einfluss und um Geld ...

Und dann: Mit der simplen Fortsetzung der CSV-Austeritätspolitik grassiert die Unzufriedenheit.

Von Bettel und Schneider erwartete man die schnelle Wiederaufnahme des sozialen Dialogs auf allen Ebenen, bis hin zur seit Jahren brach liegenden Tripartite. Dieser Tage setzten sie ein erstes Zeichen mit dem Beschluss, die Indexmanipulation einzustellen, und es wurden die Gewerkschaften angehört, aber das Übergangsbudget ist ganz und gar im neoliberalen Brüsseler Sinn wie auch die Anhebung der Mehrwertsteuer um 2% ab Januar 2015.

Obiges und die kleinen Dummheiten, die Patzer in der Öffentlichkeit und in den Medien, geben der ohnehin zahlenmäßig sehr starken CSV mehr Auftrieb als nötig. Wenn so weitergemacht wird, dürfen die Schwarzen sogar von der absoluten Mehrheit träumen, die für sie nach dem Ableben der ADR tatsächlich in Reichweite rückt.

Aber nicht ohne Juncker!, könnte an dieser Stelle der Zwischenruf fallen. Doch, ohne Juncker: Der Mann war in Luxemburg eine Belastung für alle, die CSV eingeschlossen; er musste weg, trotz aller Popularität. In Brüssel soll er jetzt sein wahres Format zeigen, beweisen, dass er, wie viele Luxemburger glauben, in der Politik kann, was seinerzeit Charly Gaul im Radsport konnte.

Er tritt auf dem sozial- und wirtschaftspolitischen Scherbenhaufen an, den er selbst mit seinen deutschen und anderen Freunden in der EU angerichtet hat: Nie gab es so viele Arbeitslose, nie einen solch abscheulichen Verrat an der Jugend, nie so wenig politischen Einfluss Europas auf das Weltgeschehen wie heute.

Sympathiekapital aufgezehrt

Heute soll im Rat der Staats- und Regierungschefs das Programm umrissen werden, das er, Juncker, mit seiner Kommission auszuführen hat. Nach dem offenen Streit mit dem Vereinigten Königreich und den krassen Meinungsverschiedenheiten zwischen den Konservativen und den Sozialdemokraten sowie der massiven Präsenz von Rechtsradikalen im Parlament kann Juncker kein Delors werden.

Wir werden seine Brüsseler Karriere mit Angst und Bange verfolgen. Die nicht auszuschließenden Misserfolge werden mit Sicherheit nicht nur dem Präsidenten Juncker angelastet, sondern dem Luxemburger Juncker und implizit dem kleinen Land, aus dem er kommt.

Draußen im krisengeschüttelten Europa hat Luxemburg keine Freunde. Unser Sympathiekapital ist aufgezehrt, liebe Landsleute!

ÄR MEENUNG

Der 23. Juni 2013

Der 23. Juni ist für die Bürger Luxemburgs ein wichtiger Tag, an den man jedes Jahr erinnert werden soll. Dies liegt nicht nur daran, dass es der luxemburgische Nationalfeiertag ist, sondern auch daran, dass vor einem Jahr an diesem Tag die Demonstration „Neiwahlen elo“ stattgefunden hat. Die Demonstration wurde vor allem von den Jugendorganisationen der damaligen Oppositionsparteien sowie der luxemburgischen Piratenpartei organisiert. Das Ziel war es, die Regierung und die Kammer zu Neuwahlen zu bewegen. Diese Demonstration richtete sich gegen die Regierung CSV-LSAP, die einige Missstände, wie die SREL- oder die „Bommeleeër“-Affäre, mitzuverantworten hatte. Zuvor wurde ein Antrag für Neuwahlen in der Kammer abgelehnt, da die LSAP als Regierungspartei die CSV unterstützte. Dies änderte sich jedoch nach der Demonstration (unter anderem, weil die Aufklärung der SREL-Affäre zeitgleich Fortschritte machte). In einer Sitzung der Kammer im Juli entsagte die LSAP der CSV ihre Unterstützung.

Der damalige Premierminister Jean-Claude Juncker lehnte Neuwahlen bis zu jenem Zeitpunkt vehement ab. Obwohl die restlichen Mitglieder der Regierung zu einem gemeinsamen Rücktritt bereit waren, wehrte sich Juncker bis zu jener Kammersitzung im Juli dagegen. Nachdem die LSAP der CSV ihre Unterstützung entzog, erklärte Juncker, dass er am folgenden Tag zurücktreten werde. Daraufhin wurden am 20. Oktober 2013 Neuwahlen organisiert. Ihr Ausgang war entscheidend für die Bildung einer Regierung, an der die CSV nicht beteiligt war. Die CSV verlor drei Mandate, während die DP vier gewann. Dies führte dazu, dass ohne die CSV eine tragbare Mehrheit gebildet werden konnte. So kam es, dass erstmals wieder seit 1979 eine Regierung ohne Beteiligung der CSV gebildet wurde.

23. Juni 2013: Eine Reihe von politischen Jugendorganisationen und die Piratenpartei fordern Neuwahlen Foto: F. Aussems

Die Bildung der Regierung DP-LSAP-déi gréng erfolgte ohne größere Probleme, obwohl sie in einigen Kreisen sehr umstritten war. Keine Partei wollte eine mögliche Regierungsbildung mit der CSV diskutieren. Dies wurde teilweise sogar innerhalb der regierungsbildenden Parteien scharf kritisiert. Wenn man jedoch beachtet, dass die CSV für die Neuwahlen kaum personelle Änderungen vorgenommen hat, ist es verständlich, dass niemand mit dieser „veralteten“ und für Missstände verantwortlichen CSV eine Koalition bilden wollte.

Eine der größten Erkenntnisse die die neue Regierung gebracht hat ist, dass nun jedem Bürger klar ist, dass eine fähige Regierung auch ohne Beteiligung der CSV gebildet werden kann. Jemand der eine Revolution erwartete wurde bislang jedoch enttäuscht. Die meisten Gesetze der neuen Regierung wurden eigentlich schon von der vorherigen vorbereitet. Sogar das Gesetz, das den gleichgeschlechtlichen Paaren die Hochzeit und die Adoption erlaubt wurde eigentlich schon von der vorherigen Regierung in Auftrag gegeben. Auch der zukünftige Bau eines Trams wurde schon von der vorherigen Regierung unterstützt. Der Tram - ein Monument von François Bausch? Fehlanzeige. Eine institutionelle Reform, welche die Trennung von Kirche und Staat beinhaltet schien mit dieser Regierung endlich möglich zu sein. So wurde ein solches Unterfangen auch im Koalitionsvertrag festgehalten. Da die Einführung eines zivilen Festaktes für Nationalfeiertag schon während den Koalitionsverhandlungen bekannt wurde, dachten viele, dass man auch schnell zur Trennung von Kirche und Staat vorrücken würde.

Jedoch fand noch keine öffentliche Debatte über die Trennung von Kirche und Staat seit dem Amtsantritt der neuen Regierung statt. Der Fakt, dass die Einladungen zum zivilen und zum kirchlichen Festakt im gleichen Brief verschickt wurden, lassen einen schließen, dass die Trennung von Kirche und Staat keine Priorität hat. Ein Bruch mit der Kirche sieht anders aus. Ich persönlich hatte wohl zu hohe Erwartungen an diese Regierung. Jedoch ist es noch zu früh um ein endgültiges Urteil zu fällen, da sie normalerweise noch über vier Jahre im Amt sein wird. Lobenswert ist jedenfalls die Kommunikation zwischen der Regierung und den Bürgern. Einige Gesetze wurden nicht unveränderbar hinter verschlossenen Türen ausgearbeitet. Dies kam bei der Ausarbeitung des neuen Gesetzes zur Verteilung der Studienbeihilfen zum Ausdruck. Trotz Zeitdruck traf sich der zuständige Minister Meisch oft mit Studien- und Schülerorganisationen und veränderte das Gesetz im Nachhinein zu Gunsten der Studenten. Auch wenn der Entwurf des Gesetzes bislang noch nicht perfekt ist, so bin ich jedoch zuversichtlich, dass der immer noch stattfindende Dialog, das Gesetz so verändern wird, dass es bei Kompromissbereitschaft von jeder Seite mitgetragen werden kann. Wenn ein solcher Dialog nun auch noch zum Normalfall wird, statt zum Ausnahmefall, dann hat unsere Regierung schon etwas Wichtiges erreicht.

KIM GREIS, WWW.KIMGREIS.EU

Geringer Widerstand

Mit der Einführung der **gleichgeschlechtlichen Ehe** und des Rechts für homosexuelle Paare auf Adoption folgt der Staat einer gesellschaftlichen Entwicklung.

Text: Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu) / Fotos: Thierry Martin, Fabrice Lerouge/Onoky/Corbis, cienpiesnf/Fotolia

„Wir versuchen uns in der näheren Zukunft etwas in die Schulpolitik einzubringen."

Andy Maar, Generalsekretär von Rosa Lëtzebuerg

Andy Maar ist zufrieden. „Die Reform des Ehegesetzes war eines unserer größten Anliegen", sagt der Generalsekretär von Rosa Lëtzebuerg. „Ein Meilenstein in der Gesellschaftspolitik Luxemburgs." Die Homosexuellen-Organisation hat lange dafür gestritten, dass auch Schwule und Lesben heiraten dürfen. Am 18. Juni haben sie ihr Ziel erreicht: Mit 56 Ja-Stimmen und vier Gegenstimmen – von der adr und dem CSV-Abgeordneten Ali Kaes – nahm das Parlament das Gesetzesprojekt an, mit dem die gleichgeschlechtliche Ehe in Luxemburg anerkannt wird. Mit dem neuen Eherecht wird auch das Adoptionsrecht für homosexuelle Paare geöffnet.

Vor allem Letzteres sorgte vergangene Woche auf dem Krautmarkt noch einmal für Diskussionen. Kurz schienen sich wieder die Konturen der alten gesellschaftlichen Grabenkämpfe zu zeigen. Adoptierte Kinder von homosexuellen Paaren drohten diskriminiert zu werden, hieß es von Seiten der adr. „Luxemburg gibt sich einen modernen Text", sagte hingegen der Berichterstatter, der für seine juristische Coolness allseits gelobte Paul-Henri Meyers (CSV), und Alex Bodry (LSAP) sprach von einem „Moment großer Satisfaktion". Zuvor habe man über zehn Jahre lang in dieser Diskussion keinen Konsens gefunden, so der Sozialist. Zehn verlorene Jahre.

Auch déi gréng beanspruchten den Erfolg für sich. „Es war eine langjährige Forderung der Grünen", betonte deren Abgeordnete Viviane Loschetter. „Ein hochemotionaler Moment. Wir institutionalisieren gleiche Rechte und Pflichten für alle Formen der Liebe." Und Simone Beissel (DP) wies darauf hin, dass dies nur die erste einer Reihe gesellschaftlicher Reformen der Dreier-Koalition sei. Dazu zählen unter anderem auch das Abtreibungs- und das Scheidungsgesetz. Doch in puncto Eherecht kann sich nicht allein die derzeitige Regierung den Erfolg ans Revers heften. Das Gesetzprojekt war bereits von CSV-Justizminister François Biltgen eingebracht worden. Ohne die Neuwahlen im Oktober 2013 wäre es wahrscheinlich schon im vergangenen Herbst zur Abstimmung gekommen.

Ein Wermutstropfen bei aller Euphorie der Reformbefürworter: Mit der Einführung der Homo-Ehe sei zwar eine gesetzliche Diskriminierung abgeschafft, aber noch nicht die gesellschaftliche Diskriminierung, gab Justin Turpel (déi Lénk) zu bedenken. Doch auch in diesem Punkt ist Andy Maar zuversichtlich. Die Diskriminierung sei hierzulande nicht besonders ausgeprägt, stellt er fest. Zwar gebe es vereinzelte Fälle von Mobbing, aber das sei nicht die Regel. „Wir befürchten Diskriminierung vor allem in den Schulen", so der Generalsekretär von Rosa Lëtzebuerg, „vielleicht verstärkt gegen Adoptivkinder von gleichgeschlechtlichen Paaren." Maar verweist auf den Koalitionsvertrag der CSV/LSAP-Regierung von 2009, in dem die Öffnung der Ehe bereits zu finden war.

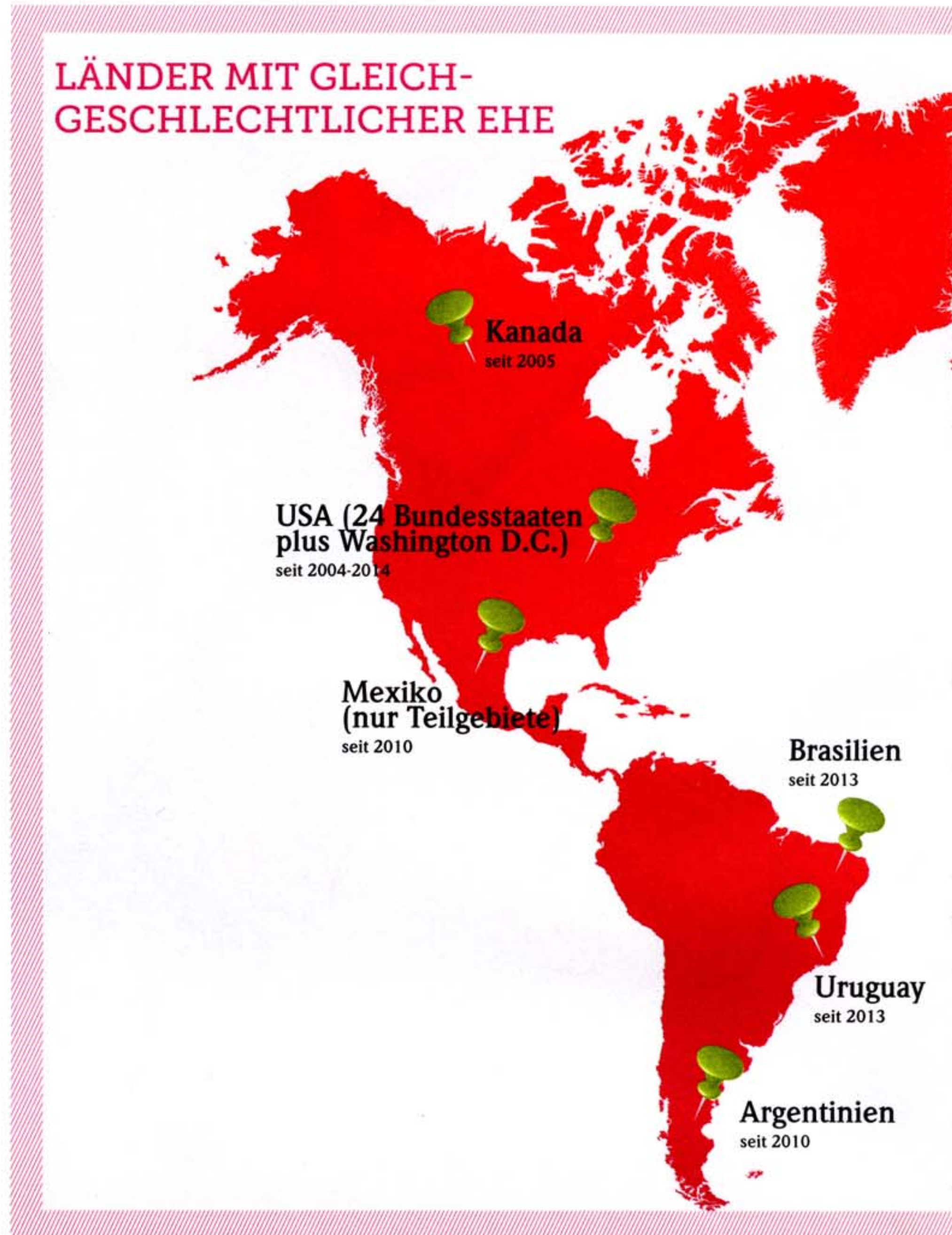
Der 30-Jährige, seit 2007 LGBT-Aktivist (LGBT ist die offizielle Abkürzung für „Lesbian Gay Bisexual Trans"), hat nach eigenen Worten in den vergangenen zehn Jahren eine größere „Befreiung" hinsichtlich der Thematik beobachtet. Zu einem Teil davon hätten die Medien beigetragen. Zudem habe sich die luxemburgische Gesellschaft weiterentwickelt – weniger konservativ, als von vielen erwartet. Das alljährliche Fest der Homosexuellen – der „Gaymat", eine Lightform des internationalen „Christopher Street Day" – ist von einer kleinen Party auf dem hauptstädtischen Theaterplatz vor 15 Jahren zu einer Großveranstaltung mit mehreren tausend Besuchern auf dem Escher Rathausplatz geworden. Laut Umfrage ist mittlerweile eine große Mehrheit der Bevölkerung für die gleichgeschlechtliche Ehe. „Sie ist in der ›

Hintergrund
revue 26/2014 15

Gesellschaft angekommen", stellt Maar fest. Und dennoch ist das Großherzogtum ein Nachzügler in Sachen gleichgeschlechtlicher Ehe (siehe Grafik): Die Niederlande und Belgien waren die ersten Länder in Europa, die sie einführten, gefolgt von den skandinavischen Staaten, aber auch von Portugal und Spanien. Zu den Pionieren der Homo-Ehe gehören weltweit auch südamerikanische Länder wie Argentinien, Brasilien und Uruguay.

„Auf der einen Seite gibt es Länder, die einen Vorsprung hatten, aber vielleicht noch katholischer geprägt sind, wie Portugal und Spanien", sagt Maar. „Andererseits ist ein relativ liberales Land wie Deutschland bei genau diesem Thema konservativ." Im Nachbarland ist die gleichgeschlechtliche Heirat noch nicht erlaubt. Homosexuelle müssen mit einer eheähnlichen „eingetragenen Partnerschaft" vorliebnehmen. Ähnlich verhält es sich in der Schweiz und in Österreich. Der „Pacte civile de solidarité" (PACS) ist hierzulande seit 2004 gesetzlich verankert. „Er ging uns aber nicht weit genug", sagt Maar, „es gab immer noch den Unterschied zwischen denen, die heiraten dürfen, und jenen, die nur den PACS zur Verfügung haben."

Mit dem neuen Gesetz sind noch weitere Neuerungen verbunden, die eine Benachteiligung von Frauen beenden: Generell wird das Heiratsalter auf mindestens 18 Jahre festgelegt, früher lag die untere Altersgrenze für Frauen bei 16 Jahren. Zudem wurde die Wartefrist, bevor eine Frau wieder heiraten darf, gestrichen. Darüber hinaus wird der voreheliche medizinische Test abgeschafft und schärfer gegen Schein- und Zwangsehen vorgegangen. Und schließlich wird die volle Adoption für homosexuelle Paare erlaubt.



Ein größeres Aufbäumen der konservativen Gegner der Homo-Ehe gab es nicht. Die CSV hat als einst konservatives Bollwerk gegen Abtreibung, Sterbehilfe und Homo-Ehe ausgedient. Im Februar war eine Demonstration vom hiesigen Ableger der französischen Organisation „Manif pour tous" auf der hauptstädtischen Königswiese geplant, scheiterte aber aus formellen Gründen. Anlässlich der Einführung der gleichgeschlechtlichen Ehe in Frankreich im Frühjahr 2013 gab es in Paris eine Massendemonstration gegen das Vorhaben sowie gegen die Familienpolitik der sozialistisch geführten Regierung allgemein.

Im April begann hierzulande die Initiative „Schutz fir d'Kand" Unterschriften gegen das neue Gesetz zu sammeln und reichte diese als Petition beim Parlament ein. Zu den ersten Unterzeichnern gehörten Juristen, Religionslehrer und Kinderärzte sowie der Präsident der nationalen Ethikkommission, Paul Kremer. Die Petition 343 erhielt 4.751 Unterschriften, davon 1.563 in Papierform und nur 3.188 auf der Internetseite. Zu wenig: Um im Parlament behandelt zu werden, bedarf es für eine Petition 4.500 Signaturen per Internet.

Die Petition von „Schutz fir d'Kand" richtete sich insbesondere gegen das Recht homosexueller Paare auf Adoption und auf künstliche Befruchtung. Als adoptiertes Kind eines gleichgeschlechtlichen Paares habe man entweder keinen Vater oder keine Mutter. „Doch ein Kind hat ein Recht auf einen Vater und auf eine Mutter, das ist ein Menschenrecht, und nicht etwas das Recht auf ein Kind", argumentiert der Anwalt und Initiator Jean-Jacques Lorang. Er befürchtet ein juristisches Durcheinander zum Beispiel in Trennungsfällen und Unterhaltsstreitigkeiten sowie den Verlust von familiären Bindungen. Die Folgen der gleichgeschlechtlichen Ehe, die Adoption sowie die medizinisch-assistierte Fortpflanzung seien folgenschwer, behauptet Lorang. Das alles führe zur „Vermarktung des Kindes", die Rechte des Kindes bleibe auf der Strecke. „Die Problematik hat mit der Ethik unserer

Das Adoptionsrecht für Homosexuelle ist in folgenden Ländern erlaubt:

Andorra, Belgien, Dänemark, Frankreich, Island, Malta, Niederlande, Norwegen, Schweden, Spanien, Kroatien und Vereinigtes Königreich, USA (nur in einigen Bundesstaaten), Kanada (nur in einigen Provinzen), Mexiko (in einigen Bundesstaaten), Argentinien, Brasilien, Uruguay, Australien (außer in Tasmanien), Südafrika

Die Stiefkindadoption ist in folgenden Ländern erlaubt:

Deutschland, Finnland, Slowenien, Schweiz, Portugal und Österreich, Israel

Gesellschaft zu tun", sagt Lorang. „Wir bekommen dadurch viel mehr Probleme, als wir lösen können."

Während die adr die Ehe als Institution in Gefahr sieht, deren Auftrag die Fortpflanzung sei und die Befürchtung hegte, dass bald auch die Polygamie gesellschaftsfähig werde, reagierte die katholische Kirche in der Debatte zuletzt eher verhalten. Sie sprach sich zwar nicht für die Homo-Ehe oder das Adoptionsrecht aus, betonte jedoch, dass es Aufgabe des Staates sei, auf gesellschaftliche Veränderungen zu reagieren. Sie verurteilte die Neuerungen nicht als Teufelszeug. „Das hat uns doch etwas überrascht", sagt Andy Maar. Für den Aktivisten von Rosa Lëtzebuerg, früher Präsident der adr-Jugendorganisation ADRenalin, sind noch längst nicht alle Ziele seiner Organisation erfüllt: „Wir versuchen uns in der näheren Zukunft etwas in die Schulpolitik einzubringen. Wenn der Religionsunterricht durch einen Ethikunterricht ersetzt wird, fänden wir es gut, wenn eine LGBT-Thematik sowohl in der Grundschule als auch auf der Sekundarstufe unterrichtet wird." Nun sei ein wichtiges Ziel erreicht worden. „Doch gerade in Fälle wie der Transsexualität tue man sich in Luxemburg noch schwer. Maar weiß: „Der Kampf geht weiter."

Die katholische Kirche reagiert verhalten. Die adr sieht die Ehe als Institution in Gefahr.

Die kleine Zeitzeugin

Flott!

Michèle Thoma

Der Premier sagt so wunderbare Sachen, da könnten die Zähren über die zerfurchten Antlitze rinnen. Mit dem Land, das so schön ist, dass die Tourist_innen aus aller Welt es stürmen, übertreibt er zwar ein bisschen. Und dass allerhand Maßnahmen getroffen werden werden, ist auch nicht gerade beruhigend. Aber *we are all one* sagt er, oder so ähnlich. Egal wer und von wo und welche Sprache aus uns spricht und egal welcher Gott uns rumkommandiert. Alle gehören hierher und dazu. Alle, die den legendären Wohlstand der Landesinsass_innen im Schweiße ihres Angesichtes vermehrt haben. Die, die Busse steuern und die Autobahnen teeren und die Fliesen schrubben und nett sind zu den Greis_innen, und die, die planen und denken und entwerfen. Ihr seid willkommen, sagt der Premier zu denen, die längst die Mehrheit sind. Ihr seid da, und das ist gut so, und er sagt es in zwei Sprachen.

Europäisches Mini-Labor. Ein Hauch von Utopolis. Ein bisschen Märchen. Ein nationales Märchen, eines, in dem keine rote Löwen brüllen. Die Alzette fließt durch die Wiesen, auch schön, selbst wenn man immer noch nicht in ihr baden kann. Menschen aller menschenmöglichen Geschlechter dürfen einander lieben und in der Hochzeitskutsche vorfahren. Und, auch wenn das kein klassisches Happy End ist, der Bürger oder die Bürgerin darf sich am Ende eine freundliche Spritze bestellen.

Ein Quantensprünglein vielleicht?

Huch, der frische Wind weht zum Fenster rein, wenngleich er zwar die berüchtigten Hüte nicht von den Frisuren weht. Auch die pinken Pfaffenkäppis nicht von den Schädeln, dem Erzbischof nicht die Mitra vom Haupt. Der Erzbischof hält sich am Krummstab fest, sein Antlitz ist schweißgebadet. Er macht sich Sorgen, um die Christenverfolgung in Luxemburg. Aber er bemüht sich um Großzügigkeit. Er lädt alle ein. Sogar die, die an nichts glauben oder an das Nichts. Dann wünscht er den Großherzogs alles Gute. Er nennt den Großherzog etwas schleimig Symbol und Garant unserer Freiheit. Der Imam rezitiert, der Rabbi und der Anglikaner singen. Auch sie wünschen Großherzogs und dem Land, die beiden scheinen zusammen zu gehören, alles Gute. Der Anglikaner bittet sogar inständig, den Grand-Duke zu retten. Sie beten für Großherzogs, die äußerst ernst, beinahe melancholisch dreinschauen. Sind sie eine bedrohte Art?

Der Erzbischof weiß, was die Stunde geschlagen hat. Die Zivilgesellschaft ist zwar brav angerückt und hat artig Platz genommen in den vorderen Rängen der Kathedrale. Bald aber findet er, es sei heiß in der Kathedrale, und alle dürfen nach Hause gehen oder ins Wirtshaus.

Nur Großherzogs müssen weiter Überstunden schieben. Sie sind gemessenen Schrittes geschritten und getrippelt, über rote Teppiche, vorbei an willigen Untertan_innen und aufgekratzten Touristen. Sie haben Spielplätze besucht, auf denen ihnen allerhand vorgesungen wurde. Sie haben Paraden abgenommen, Feuerwehrautos bewundert, dem Volk zugenickt. Dem übrig gebliebenen Volk, das meiste Volk sucht traditionell zu Großherzoginsgeburtstag, wie ältere Mitmenschen den Tag gern heißen, das Weite. Großherzogs haben Kanonenschüssen und Fanfaren gelauscht, Feuerwerke bestaunt, kleinen Mädchen übers Haar gestrichen. Sie haben Würde mit Jovialität verbunden, immer die richtige Dosis Lächeln. Sie haben Sympathiepunkte gesammelt, wie ein Radiomoderator feststellte.

Jetzt binden sich der Großherzog und die Großherzöglinge gelbe Schärpen um. Sie empfangen die fürstlich gewandete Zivilgesellschaft im Palast. Es gibt keine Palastrevolution, heute nicht.

Die Zuschauer_innen, die Großherzogs zuschauen, wie sie gehen, stehen, winken, sagen „flott", ziemlich oft. In den RTL-Interviews finden alle alles flott, Ketzer_innen sehen und hören wir keine – die murren in den Foren im Internet. Die Zuschauerinnen sagen, dass sie profitieren. Von dem schönen Wetter, dem schönen Tag, den Großherzogs, der Militärmusik, den Feuerwehrwagen, den Fackeln.

Alle sind zufrieden und kauen Thüringer_innen.

Der Erzbischof weiß, was die Stunde geschlagen hat. Bald findet er, es sei heiß in der Kathedrale, und alle dürfen nach Hause gehen oder ins Wirtshaus

Astronomie: l'accès à la science pour tous
Discours à l'Observatoire du Vatican (texte intégral)

Pape François

ROME, 26 juin 2014 (Zenit.org) - « Il est juste que tous les peuples aient accès à la recherche et à la formation scientifique », déclare le pape François, qui encourage les scientifiques, en particulier les astronomes, à « partager leurs connaissances ».

En effet, souligne-t-il, « seule, une toute petite partie de la population mondiale a accès à ces connaissances qui ouvrent le cœur et l'esprit aux grandes questions que l'humanité s'est toujours posées : D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens de cet univers de cent mille millions de galaxies ?... La recherche des réponses à ces questions prédispose à rencontrer le Créateur ».

Le pape François a rencontré les jeunes astronomes participant à la session d'été de l'Observatoire astronomique du Vatican, ce jeudi 26 juin 2014. Saluant cette initiative « où les jeunes du monde dialoguent, collaborent et s'aident mutuellement dans la recherche de la vérité », il a affirmé que « les sciences peuvent être un instrument adapté et efficace pour promouvoir la paix et la justice ».

Si « l'Église se réjouit de l'admirable progrès scientifique en reconnaissant l'immense potentiel que Dieu a donné à l'esprit humain » elle rappelle aussi que « la foi peut élargir les perspectives de la raison en l'enrichissant », a-t-il ajouté.

A.K.

Discours du pape François

Bonjour,

J'ai la joie de vous accueillir, professeurs et élèves du cours d'été organisé par l'Observatoire astronomique du Vatican, sur le thème « Galaxies : proches et lointaines, jeunes et vieilles », et j'accueille aussi les pères et les frères jésuites et les employés de l'Observatoire astronomique.

Je me réjouis de la participation nombreuse et qualifiée à cette école internationale qui réunit des professeurs et élèves provenant d'au moins 23 pays. Je remercie particulièrement les professeurs qui ont consacré du temps et des efforts pour vous introduire, vous, jeunes astronomes, au travail ardu et fascinant de l'étude de l'univers, don précieux du Créateur. Je désire aussi remercier les bienfaiteurs qui ont généreusement contribué aux bourses d'études.

Pendant presqu'un mois, vous vous êtes non seulement consacrés à l'étude des galaxies, guidés par des professeurs experts en ce domaine, mais vous avez aussi partagé vos traditions culturelles et religieuses, donnant un beau témoignage de dialogue et de coexistence dans l'harmonie. Au cours de ces semaines d'études, vous avez donné vie à des collaborations scientifiques et tissé des liens d'amitié durables. En voyant vos visages, j'ai l'impression d'admirer une mosaïque qui comprend des peuples de tous les coins du monde. Il est juste que tous les peuples aient accès à la recherche et à la formation scientifique. Le vœu que tous les peuples puissent jouir des bénéfices de la science est un défi qui nous engage tous, en particulier les scientifiques.

L'École d'astrophysique de l'Observatoire astronomique du Vatican devient ainsi un lieu où les jeunes du monde dialoguent, collaborent et s'aident mutuellement dans la recherche de la vérité qui se concrétise, dans votre cas, dans l'étude des galaxies. Cette initiative simple et concrète montre comment les sciences peuvent être un instrument adapté et efficace pour promouvoir la paix et la justice.

C'est aussi pour cette raison que l'Église est engagée dans le dialogue avec les sciences à partir de la lumière offerte par la foi, puisqu'elle est convaincue que la foi peut élargir les perspectives de la raison en l'enrichissant (cf. exhort. apost. >>>

Evangelii Gaudium, 238). Dans ce dialogue avec les sciences, l'Église se réjouit de l'admirable progrès scientifique en reconnaissant l'immense potentiel que Dieu a donné à l'esprit humain (cf. ibid., 243), comme une mère se réjouit et qu'elle est fière à juste titre quand ses enfants grandissent « en sagesse, en taille et en grâce » (Lc 2,52).

Je voudrais aussi vous encourager à partager autour de vous dans vos pays les connaissances que vous avez acquises sur l'univers. Seule, une toute petite partie de la population mondiale a accès à ces connaissances qui ouvrent le cœur et l'esprit aux grandes questions que l'humanité s'est toujours posées : D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens de cet univers de cent mille millions de galaxies ?... La recherche des réponses à ces questions nous prédispose à rencontrer le Créateur, Père bon, puisque « c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28).

Que Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui « compte le compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom » (Ps 147,4) vous comble de sa paix et vous bénisse.

Traduction de Zenit, Constance Roques

Synode d'octobre 2014 : la famille, expérience commune de l'humanité
Présentation du card. Vingt-Trois

Anita Bourdin

ROME, 26 juin 2014 (Zenit.org) - Le synode « extraordinaire » des évêques d'octobre prochain (5-19 octobre 2014) est un synode « sur la famille » – pas sur le couple seul -, et il concerne « l'Eglise universelle » donc, les cinq continents, et pas seulement les « sociétés occidentales fatiguées », fait observer le cardinal Vingt-Trois. La famille est non seulement une réalité importante pour l'Eglise, mais « l'expérience commune de l'humanité ».

Le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, président délégué du synode - représentant l'Europe - a en effet participé à la présentation de « l'Instrument de travail » du synode « extraordinaire » des évêques sur la famille convoqué par le pape François pour octobre 2014, ce jeudi 26 juin au Vatican.

Le cardinal français souligne l'importance du thème non seulement « parce que la réalité et la vérité de la vie familiale » sont « importantes pour l'Eglise » - celle-ci lui consacre « beaucoup d'énergie, de travail, de réflexion, d'engagement » -, mais aussi parce que la famille constitue « l'expérience commune de l'humanité ».

Il indique que « l'objectif du synode n'est pas d'énoncer une doctrine particulière que l'Eglise voudrait imposer aux sociétés mais de partager avec les sociétés humaines une réflexion éclairée par la foi sur les expériences que beaucoup vivent et qui sont un terrain privilégié pour une évangélisation ».

« On parle, explique-t-il, de quelque chose que tout le monde connaît », qui n'est pas un « modèle particulier à proposer » mais une « réflexion éclairée par la révélation et par la foi sur une expérience commune vécue par beaucoup de monde ».

I - Le message de l'Eglise, fondé sur l'expérience des chrétiens (§§ 59-60)

Le premier message de l'Eglise n'est pas « théorique » mais « exemple vécu par de nombreuses familles », insiste le cardinal Vingt-Trois : il est humainement « possible » de vivre dans une « famille unie », à travers les épreuves, les événements imprévus, les responsabilités qui découlent de la « solidarité interne à une famille ».

Il ajoute immédiatement : « Non seulement c'est possible mais le vivre épanouit les personnes, leur fait connaître la joie et les met en situation de progrès humain. »

Certes, l'Eglise propose des discours sur la famille en s'appuyant sur la Révélation et en essayant de le traduire de façon intelligible, mis ces réflexions prennent un « poids » différent à partir de « l'expérience vécue des chrétiens » dans le monde entier, insiste l'archevêque de Paris.

Coupant l'herbe sous le pied à certaines objections récentes, il ajoute : il ne s'agit pas d'abord d'une « fabrication de clercs célibataires enfermés dans le synode ou la curie » mais de « quelque chose de vécu » et que « tout le monde peut voir en regardant autour de soi ».

Ce que l'Eglise met en place avec cet Instrument de travail est un « travail au deuxième degré, éclairé par la Parole de Dieu et la théologie », explique l'archevêque : il s'agit de comprendre « comment l'engagement des membres des familles les uns envers les autres est éclairé à la lumière de l'alliance entre Dieu et l'humanité » et « comment elle est vécue dans l'engagement, la fidélité et la responsabilité », car cette expérience vécue constitue une « illustration de la fidélité sans reprise de l'amour de Dieu ».

II - L'action pastorale dans les Eglises particulières

Une préparation sérieuse

>>>

L'Instrument de travail souligne l'importance d'une « préparation sérieuse au mariage », dans un contexte où l'on se marie peu, indique l'archevêque : « Je vis dans un pays (mais je pense que c'est le cas dans beaucoup de pays dans le monde) où plus de la moitié des mariages ne sont pas des mariages religieux. »

Le cardinal Vingt-Trois en tire deux questions sur « les motivations de qui vient se marier à l'Eglise » : ils évoquent « rarement de façon explicite » une « expérience de foi », mais « souvent » ils expriment leur « conviction » ou « leur sentiment » qu'un mariage religieux et singulièrement catholique est « plus sérieux qu'un autre » et ils espèrent aussi par leur démarche en quelque sorte « gommer la pesanteur ».

La seconde question concerne « ceux qui ne recourent pas au mariage chrétien » : comment les préparer aux réalités du mariage ? Des mouvements, des associations se mettent au service des municipalités pour proposer des thèmes de réflexion sur « le contenu de la vie familiale », sans la dimension religieuse : c'est une forme de « préparation au mariage civil ».

La préparation du mariage catholique découle de la réalité de la vie chrétienne, vécue de façon très diverse, qu'il s'agisse de personnes baptisées, ou ayant une expérience pratique de vie chrétienne, ou de chrétiens fervents : d'où l'intérêt de faire se rencontrer ces personnes.

Elles ont ainsi l'occasion d'entendre « le témoignage de chrétiens fervents » pour mettre en place l'élément « déterminant » de la fidélité et de la fécondité humaine, de la prospérité de la famille, et des moyens mis en oeuvre « pour réaliser la vie familiale ».

Rien de « magique »

Mais le cardinal français avertit que le sacrement du mariage « n'est pas une grâce magique » qui offre une « garantie perpétuelle » : c'est « un moment de la grâce à nourrir, à faire vivre, à développer, en prenant les moyens de la vie chrétienne » à savoir la Parole de Dieu, la prière et la vie sacramentelle.

Il pose donc cette « question importante » : « Comment préparer et comment accompagner les gens mariés pour les aider à parcourir leur chemin dans la foi ? » L'archevêque fait état de « tentatives nombreuses » pour l'accueil de jeunes couples.

De fait, ceux-ci ne sont pas forcément dans la « phase initiale » de leur amour ni « jeunes », mais ce sont des « nouveaux couples » auxquels les mouvements familiaux apportent un « secours important ».

L'éducation des enfants

L'archevêque français insiste sur le fait que le synode d'octobre prochain « n'est pas un synode sur le couple mais sur la famille », et il doit par conséquent prendre en considération « la responsabilité sociale et éducative que représente la prise en charge des enfants », dans les mouvements, la catéchèse, les patronages, les écoles de parents, en somme les « dispositifs par lesquels l'Eglise essaye de contribuer à cette responsabilité éducative ».

III - Accompagnement positif, stimulant, curatif (§§ 45-48)

L'Instrument de travail aborde la question des personnes qui « souffrent des accidents du mariage ».

Les mères célibataires

Le cardinal André Vingt-Trois signale d'abord l'importance des « mères célibataires » qui représentent « statistiquement une catégorie importante de la population », et en même temps « particulièrement éprouvée », dont « peu de monde s'occupe » : elles ne font pas « la une de l'info », ne sont pas « revendicatives », et parfois « préfèrent l'ombre et

>>>

l'anonymat » aux manifestations de rue.

Pourtant, constate l'archevêque, elles « portent un poids considérable avec courage et dévouement et elles exercent une fonction familiale où il manque un des acteurs ».

« Nous devons être attentifs à cette situation qui se double souvent de la situation d'immigrés et de la privation de la famille restée au pays natal », insiste le président délégué du synode.

Les personnes abandonnées ou divorcées

Les personnes abandonnées et divorcées sont aussi « statistiquement importantes »: le fait de se fixer inconsciemment sur « la situation de divorcés remariés » rejette dans l'ombre « quantité d'hommes et de femmes » que leurs incidents de parcours « mettent dans une situation de rupture » et qui veulent « rester fidèles à leur alliance, à l'engagement pris, même si le conjoint n'est pas fidèle ». Ils se sont « engagés dans une vie où ils assument leurs responsabilités sans les moyens habituels de ce genre de responsabilités ».

Mariées religieusement, divorcées, remariées

Les personnes mariées religieusement puis divorcées et remariées font l'objet d'une « préoccupation très forte » dans les Eglises particulières « principalement en Occident ». Mais, avertit l'archevêque « il ne faudrait pas qu'une question légitime et préoccupante pour les Eglises occidentales vienne occuper tout le champ d'attention du synode, qui n'est pas synode des Eglises occidentales fatiguées, mais un synode de l'Eglise universelle. »

« Ce qu'elles vivent, précise-t-il, n'est pas ce que vit l'Eglise universelle » : il s'agit donc pour la société occidentale « d'accepter que le monde entier ne soit pas suspendu à ses problématiques et ses questionnements ».

Deux types d'union de fait

Autre point sensible : les unions de fait avec deux statuts différents.

« Certains, explique le cardinal Vingt-Trois, cheminent vers une union de droit : ils mènent une vie commune avant le mariage, et le « passage à la décision de se marier » est conditionnée par « la prise de conscience de la responsabilité de parents », par le fait qu'ils ont eu des enfants ou désirent avoir des enfants.

Il existe aussi ce que l'archevêque appelle des « unions de fait au long cours » de personnes qui « pour des raisons diverses refusent l'engagement social du mariage » : elles « ont compris que le mariage est un engagement social, ce qui n'est pas le cas de toutes les personnes mariées ». Elles vivent « un concubinage durable ».

Facteurs de souffrance

Le cardinal Vingt-Trois souligne aussi les situations et les facteurs de souffrance - guerres, violences, misère économique - qui « ont un effet direct sur la famille », « provoquent la désagrégation des familles » comme l'émigration économique (beaucoup abandonnent enfants ou conjoints pour aller au bout du monde pour les faire vivre) ou les invasions et les violences.

Le modèle individualiste

Enfin, l'archevêque signale un phénomène important indiqué dans l'Instrument de travail du synode : certes, « les moeurs et l'expérience des sociétés occidentales ne sont pas universelles », mais la « diffusion d'une culture hédoniste et individualiste se développent à grande vitesse par la transmission des modèles » notamment du fait de l'informatique, d'Internet, diffusant « une sorte de questionnement sur la cherche individuelle de la satisfaction plutôt que l'engagement dans la responsabilité ».

La photographie d'une situation universelle de crise et de désir de famille

L'Instrument de travail du synode de 2014 sur la famille

Anita Bourdin

ROME, 26 juin 2014 (Zenit.org) - « Défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation » : c'est le titre du document de travail de base du synode « extraordinaire » des évêques qui se tiendra à Rome du 5 au 19 octobre prochain et qui est publié par le Vatican ce 26 juin. Il manifeste une situation de crise et pourtant de désir de famille.

Il a été présenté ce 26 juin au Vatican par le cardinal italien Lorenzo Baldisseri, Secrétaire général du synode, le cardinal Peter Erdo", archevêque d'Esztergom-Budapest (Hongrie), Rapporteur général, le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris (France), président délégué, Mgr Bruno Forte, archevêque de Chieti-Vasto (Italie), secrétaire spécial et les époux Francesco Miano et Pina De Simone.

En 2015, un second synode sur la famille (4-25 octobre) aura pour thème « Jésus Christ révèle le mystère et la vocation de la famille ». Ce sera une troisième étape de cette réflexion de l'Eglise catholique universelle sur la famille.

Cet « instrument de travail » du synode a par définition pour objectif de donner une photographie de la situation, de façon à refléter de façon réaliste les situations signalées par les Eglises locales. Les interventions et les débats du synode s'appuieront sur ce diagnostic. C'est le résultat des réponses aux 39 questions du document préparatoire publié en novembre 2013. Le document de synthèse sera publié seulement après le synode « ordinaire » de 2015.

Un record unique

Le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, a précisé, lors de la présentation, ce 26 juin au Vatican, que 85 % des 114 conférences épiscopales avaient envoyé des réponses au questionnaire de novembre 2013. Un complément des réponses est aussi parvenu des dicastères de la curie romaine, des patriarcats d'Orient, des religieux, plus 800 réponses individuelles ou d'associations, de communautés, qui ont été adressées directement au secrétariat du synode : soit 90 % de réponses, ce qui est dit-il un « record unique » de participation en préparation d'un synode.

Quant aux membres du synode, il a précisé qu'ils seront 188 en 2014 : les membres de droit comme les présidents des conférences épiscopales du monde, les patriarches et les archevêques majeurs des Eglises orientales catholiques, les chefs des dicastères romaines, et 3 représentants des religieux ; puis il y a les auditeurs, les experts, et les délégués fraternels d'autres confessions chrétiennes, peuvent s'exprimer mais non pas participer au vote ; enfin, il y a les membres de nomination pontificale. En 2015, il s'élargira à d'autres représentants des conférences épiscopales.

Le ton des réponses au questionnaire est, a noté l'archevêque de Chieti, Mgr Bruno Forte, « respectueux » et « attentionné » pour les cas délicats comme la question des unions des personnes de même sexe, reflétant une « attitude générale » de « recherche de dialogue ».

Cet « instrument de travail » se présente en 79 pages en français et en trois parties : « Communiquer l'Evangile de la famille aujourd'hui » (4 chapitres), « La pastorale de la famille face aux nouveaux défis » (3 chapitres) et « L'ouverture à la vie et la responsabilité éducative » (2 chapitres), une introduction et une conclusion.

Famille et migrations

La synthèse effectuée par l'Instrument de travail est sans complaisance, et aussi sans acception de personne : le regard du synode est universel et ne se cantonne pas à une radiographie de la situation du mariage te de la famille dans les sociétés occidentales mais signale les défis sur les cinq continents, les différentes cultures, et dans les cas de mouvements de populations, comme la famille des populations migrantes.

A ce propos, le cardinal Peter Erdö, archevêque d'Estergom-Budapest, a précisé, lors de la présentation à la presse >>>

que les migrations ont un impact particulier sur la famille dans l'Est-européen par exemple : « des mamans émigrent pour travailler, les enfants restent seuls à la maison ». C'est un « gros problème qui touche une partie très importante de la population ». On estime, a-t-il ajouté, que 5 millions de Roumains ont ainsi émigré ces dernières années, ou encore un tiers de la population de la Lituanie. Et cette émigration provoque un « vieillissement de la société ».

Vision biblique

Mais l'Instrument de travail part de la vision biblique et chrétienne de la famille et confronte la réalité au message du magistère de l'Eglise et du projet de bonheur pour la famille et grâce à la famille.

Les catholiques eux-mêmes, constate le document, ne connaissent pas suffisamment la définition biblique de la famille : « un mariage entre un homme et une femme, créés à l'image de Dieu et collaborateurs du Seigneur dans l'accueil et la transmission de la vie ».

Il reconnaît aussi un manque de préparation chez certains prêtres « qui ne savent pas affronter de façon pertinente la question du mariage et de la famille ».

Il note aussi le peu de connaissance de l'enseignement de Paul VI dans « Humanae Vitae ».

L'urgence, pour les diocèses est donc de trouver de nouveaux langages pour transmettre efficacement l'enseignement de l'Eglise et éviter le phénomène de la « privatisation de la famille » qui n'est plus considérée comme la cellule de base d'une société.

Le document épingle aussi une culture dominante imprégnée d'hédonisme, visant l'épanouissement individuel, qui fait que « les enfants peuvent être vus, parfois, comme un obstacle au bien-être personnel ».

Il déplore en outre l'impact du stress du travail ou du travail trop envahissant sur la famille.

Les mères célibataires

Mais il ne cache pas non plus le « contre-témoignage » de l'Eglise comme les scandales sexuels, la pédophilie, l'incohérence des prêtres qui ont un train de vie facile, ou ont des attitudes d'exclusion face aux divorcés, ou des parents seuls, ce qui conduit à une « perte de crédibilité morale ».

Le document insiste sur les situations de souffrance, notamment des mères célibataires, ou des parents seuls, des familles séparées par la misère économique, les situations de violence de guerre.

Pour ce qui est des questions qui semblent avoir obnubilé l'opinion publique : communion des personnes ayant reçu le sacrement du mariage dans l'Eglise catholique, puis divorcées et puis remariées, le document y consacre une bonne partie de son analyse. Les réponses au questionnaire mettent en relief le fait que beaucoup ne se préoccupent pas de pouvoir accéder aux sacrements de l'eucharistie et de la confession. D'autres personnes se sentent au contraire « marginalisées » et se demandent pourquoi « d'autres péchés sont pardonnés et celui-là – adultère – non », elles ressentent l'interdiction d'accéder aux sacrements comme une « punition », ce qui conduit à une « mentalité de revendication » par apport aux sacrements.

Miséricorde, clémence, indulgence

Dans certains cas, les conférences épiscopales elles-mêmes appellent « à la miséricorde, à l'indulgence, à la clémence », et elles demandent de nouveaux instruments pour affronter ces situations pastorales difficiles. Dans certains cas d'autorisation des curés à accéder aux sacrements, ou devant la pratique des Eglises orthodoxes (qui acceptent des « secondes noces), les fidèles se sentent réadmis publiquement dans la vie de l'Eglise, mais les divorces ne disparaissant pas pour autant. >>>

Un passage évoque la demande de simplification des causes matrimoniales – demande de déclaration de nullité du sacrement du mariage - dans les tribunaux ecclésiastiques et invite à la prudence pour éviter « injustices » et « erreurs » et ne pas alimenter l'idée d'un « divorce catholique ».

Pour ce qui est des unions entre personnes de même sexe, le document constate que les conférences épiscopales disent « non » à l'introduction d'une législation qui permette une telle union: « Toutes les conférences épiscopales se sont exprimées contre une « redéfinition » du mariage entre un homme et une femme en introduisant une législation permettant l'union entre deux personnes du même sexe. »

Le document appelle à une attitude à la fois « respectueuse » et qui « ne juge pas » les personnes. Mais il souligne l'absence de plans pastoraux tenant compte de ces situations, récentes. Pour la possibilité d'adoption d'enfants par des personnes homosexuelles, l'IL y voit le danger pour le « bien intégral » de l'enfant qui a « besoin d'un père et d'une mère ». Mais si ces personnes demandent le baptême pour leurs enfants, le document recommande le même souci, la même bienveillance et tendresse que pour les autres enfants.

L'ouverture à la vie

Pour ce qui est de l'ouverture à la vie (troisième partie), le document constate la méconnaissance des positions de l'Eglise et recommande qu'on l'explique mieux pour éviter des présentations réductrices ou caricaturales et que l'on réduise à une question « technique » ce qui constitue des drames pour tant de personnes. Il invite à des réponses fondées à la théologie du « gender ». Il encourage l'engagement des chrétiens pour favoriser des lois et des structures qui soutiennent la vie naissante.

Il invite aussi à un accueil sans préjugés pour la catéchèse et la transmission de la foi aux enfants, en mettant en valeur le rôle des parrains e marraines.

La synthèse officielle en italien publiée par le Vatican conclut que l'esprit du document est celui d'une « mère qui accueille toujours ses enfants » et non d'un « juge qui condamne ».

France : la Nuit des églises, 5 juillet 2014
Mettre en valeur le patrimoine des communautés chrétiennes

Anne Kurian

ROME, 26 juin 2014 (Zenit.org) - La quatrième édition de la Nuit des églises aura lieu le samedi 5 juillet 2014. Initié par l'Église de France en 2011, cet événement annuel rencontre toujours plus de succès : 99 églises ont répondu la première année, 540 la deuxième, 660 en 2013, rapporte un communiqué.

Les communautés chrétiennes participantes accueilleront les visiteurs pour faire découvrir leur patrimoine, par « des visites aux chandelles ou guidées, des concerts, des chœurs, des expositions de création contemporaine, d'ornements liturgiques, des lectures, des méditations... », précise la note.

La Nuit des églises est organisée par la revue Narthex du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS). Dans une vidéo publiée sur le site Internet, Louis Hamel, maire de Loucé, dans l'Orne, explique son implication dans la restauration de l'église de son village, inscrite à l'inventaire des monuments historiques.

Il rappelle que « si on se réfère à l'histoire, sur un bon nombre de siècles l'église était le centre du village : la vie des villageois était complètement organisée en fonction de la présence de l'église ». Les habitants y célébraient « tous les événements familiaux, depuis la naissance, le mariage, le décès » : « la pratique religieuse était le quotidien ».

Pour Mgr Jean Legrez, archevêque d'Albi et initiateur du projet, « cet événement répond à une double mission : d'une part permettre aux communautés chrétiennes locales de faire vivre ou de se réapproprier leur église, lieu de leur histoire et de leur enracinement ; d'autre part d'ouvrir leurs portes et d'accueillir largement tous ceux qui se présentent : artistes, visiteurs, curieux, personnes qui s'interrogent... ».

Au programme de 2014 notamment : l'abbaye de Poligny dans l'Yonne sera ouverte, les églises de Pacy-Vallée dans l'Eure proposeront des jeux de lumière et animations musicales pour mettre en valeur des retables des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, l'église Notre-Dame de la croix de Ménilmontant à Paris offrira l'occasion d'une "expérience inhabituelle et mystique" et l'église Notre-Dame du Fort d'Etampes dans l'Essonne, abritera une installation artistique de 2 mètres de haut.

Instrumentum laboris zur Bischofssynode in Rom veröffentlicht
Kardinal Marx würdigt "Fülle von Diskussionsstoff"

BONN, 26. Juni 2014 (DBK PM) - Das Generalsekretariat der Bischofssynode im Vatikan hat heute das Arbeitsdokument für die Synode, das „Instrumentum laboris“, vorgestellt. Es gilt als Grundlage für die III. Außerordentliche Generalversammlung der Bischofssynode, die vom 5. bis 19. Oktober 2014 im Vatikan stattfindet und unter dem Leitwort steht: „Die pastoralen Herausforderungen im Hinblick auf die Familie im Kontext der Evangelisierung.“ Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, erklärt zum „Instrumentum laboris“:

„Die Basis für das ‚Instrumentum laboris‘ bilden die Antworten, welche die Bischofskonferenzen auf den im Herbst versandten Fragebogen gegeben haben. Die Deutsche Bischofskonferenz hatte Ende Januar eine ausführliche Beantwortung dieses Fragebogens nach Rom gesandt.

1. Die Verfasser des ‚Instrumentum laboris‘ hatten die schwierige Aufgabe, die vielfältigen Antworten zusammenzufassen und auszuwerten. Programmatisch wird in der Einleitung auf ein Wort des Zweiten Vatikanischen Konzils aus der Konzilskonstitution ‚Dei verbum‘ (DV 8) verwiesen, dass die ‚apostolische Überlieferung der Kirche unter dem Beistand des Heiligen Geistes einen Fortschritt kennt‘. An den Anfang wird auch der Gedanke gestellt, die Kirche nehme sehr gerne ‚den Schwung zur Kenntnis, der vor allem unter Jugendlichen herrscht, und einen neuen Frühling der Familie erahnen lässt‘. Das stellt durchaus einen Kontrapunkt zu anderen Betrachtungsweisen dar. Im Vorwort findet sich ein ausführlicher Hinweis auf den Aspekt der Barmherzigkeit, den Papst Franziskus als Grundlinie für sein Pontifikat sieht.

2. Im ersten Teil des ‚Instrumentum laboris‘ gibt es deskriptive und normative Teile. Das, was ist, wird immer wieder konfrontiert mit dem, was als wünschenswert oder beispielhaft angesehen wird. Häufig wird geraten, die ‚Schönheit von Ehe und Familie‘ besser zu verdeutlichen.

3. Im zweiten und dritten Teil kommt der Text zu einer nüchternen Bestandsaufnahme. Gut nachvollziehbar werden verschiedenste Problemkreise, die sich mit der Ehe- und Familienpastoral der Kirche verbinden, genannt und auch den jeweiligen Weltregionen zugeordnet. Der Text legt dabei Wert darauf, zwar Probleme und auch in Ansätzen Perspektiven zu nennen, aber konkrete Lösungsansätze nicht vorweg zu nehmen. Deutlich wird dabei, dass sich die Herausforderungen für die Ehe- und Familienpastoral – gerade in weltkirchlicher Perspektive – nicht auf die Themen ‚Scheidung und Wiederheirat‘, ‚Nichteheliche Lebensgemeinschaft‘ und ‚Gleichgeschlechtliche Lebensgemeinschaften‘ reduzieren, auch wenn diese Themen nicht ausgespart bleiben.

Ich bin dankbar, dass das ‚Instrumentum laboris‘ eine breit gefächerte Betrachtungsweise bietet. In vielen Fragen finden sich Perspektiven wieder, die auch Aspekte der von der Deutschen Bischofskonferenz eingesandten Antworten aufnehmen. Teilweise werden sie bestätigt, teilweise durch weitere Beobachtungen aus anderen Ländern ergänzt. Mehrfach wird vor einem Moralismus gewarnt, den es zu überwinden gelte.

Insgesamt ergibt sich ein wichtiger Text, der wegen seiner Rückbindung an den römischen Fragebogen Auskunft über Fragen der Ehe- und Familienpastoral weltweit gibt. Von dieser globalen Perspektive kann die Kirche in Deutschland lernen. Der Text legt Wert darauf, der Synode keine Beschlussvorlage, sondern stattdessen eine Fülle an Diskussionsstoff zu bieten.“

Hinweis:

Das ‚Instrumentum laboris‘ ist im Wortlaut unter www.vatican.va verfügbar.

"Mystik, Macht und Management"
Dritter Führungskurs für Frauen in kirchlichen Leitungspositionen abgeschlossen

BONN, 26. Juni 2014 (DBK PM) - „Mystik, Macht und Management“ – im Spannungsbogen dieser Themen ist heute der Kurs „Führen und Leiten. Weiterbildung für Frauen in verantwortlichen Positionen der Katholischen Kirche“ zum dritten Mal erfolgreich abgeschlossen worden. 16 Teilnehmerinnen erhielten dazu ihre Zertifikate von Weihbischof Ludger Schepers (Essen) in Bad Honnef.

Die Arbeitsstelle für Frauenseelsorge der Deutschen Bischofskonferenz hat den Führungskurs im Auftrag der Pastoralkommission der Deutschen Bischofskonferenz konzipiert und in Kooperation mit dem Katholisch-Sozialen Institut (KSI) in Bad Honnef durchgeführt. Der Kurs versteht sich als Beitrag zur Realisierung des Ziels der Deutschen Bischofskonferenz, „den Anteil von Frauen in Leitungspositionen weiter zu erhöhen“ (Erklärung der Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz vom 21. Februar2013). In vier Modulen hatten die Führungskräfte seit Mai 2013 die Weiterbildung im KSI absolviert.

Mit Abschluss des dritten Kurses haben insgesamt 46 Frauen aus 20 Bistümern an dieser Weiterbildung teilgenommen. Sie gehören zur mittleren und höheren Führungsebene in Ordinariaten und Generalvikariaten, Frauen- und Fachverbänden, Ordensgemeinschaften und Bildungshäusern. Unter den derzeitigen Teilnehmerinnen sind unter anderem die zwei Leiterinnen einer Fachstelle Prävention, die Generalrätin eines großen Frauenordens sowie eine Ausbildungsleiterin für Gemeindereferentinnen und -referenten.

Weihbischof Schepers, Mitglied der Pastoralkommission, sagte im Rahmen der Zertifikatsübergabe: „Der Deutschen Bischofskonferenz ist es ein Anliegen, mehr Frauen in kirchliche Führungspositionen zu bringen. Gern würden wir in den Institutionen, wo dies kirchenrechtlich möglich ist, die berühmten 30 Prozent erreichen. Denn mit diesem Anteil besteht die Chance einer nachhaltigen Kulturveränderung.“ An die Absolventinnen der Weiterbildung gerichtet, sagte Weihbischof Schepers: „Es ist leider nicht selbstverständlich, dass Frauen mit hoher Verantwortung in der Kirche aktiv werden. Wir erleben turbulente Zeiten, die auch von Irritationen, Konflikten und Brüchen gezeichnet sind. Dass Sie in dieser Situation bereit sind, Verantwortung zu übernehmen und die Wandlungsprozesse aktiv mit zu gestalten, verdient Respekt und Anerkennung.“ Prof. Dr. Ralph Bergold, Direktor des KSI, betonte, dass der innovative Führungskurs mittlerweile zum festen Angebot des Katholisch-Sozialen Instituts gehöre. Die Leiterin der Arbeitsstelle für Frauenseelsorge, Prof. Dr. Hildegund Keul, stellte die Führungsstärke des Kurses heraus: „Sie haben großes Interesse an der Analyse von Machtfragen gezeigt und daran, wie man innovative Themen in vorhandene Strukturen verortet.“ Der vierte Führungskurs ist bereits für 2015 in Planung. Weitere Informationen unter www.frauenseelsorge.de.

Édito

Au bazar de Marrakech

josée hansen

Le mariage pour tous est passé comme une lettre à la poste la semaine dernière. La cérémonie laïque de l'acte civil pour célébrer la Fête nationale a ravi jusqu'à la dernière mémé devant son téléviseur, tellement les discours furent dignes et les robes des dames seyantes. Il serait temps qu'au-delà de ces actes symboliques qui signifient un peu lourdement un changement d'ère, la majorité bleue/rouge/verte commence à faire de la politique. De celle qui peut aussi faire mal. De celle qui fait perdre des points de pour cent dans les hitparades du *Politbarometer* – donc de celle que revendique le Premier ministre Xavier Bettel (DP).

Et quel meilleur geste politique pour se rendre impopulaire que de couper dans des aides financières ? La tâche ingrate revient à Claude Meisch (DP), le ministre de l'Éducation nationale qui veut se montrer responsable de la gestion des deniers publics en bon père de famille. Donc éviter que le coût du subventionnement des études supérieures n'explose suite au jugement de la Cour de justice de l'Union européenne qui a imposé au grand-duché d'ouvrir le droit à ces aides aux enfants de travailleurs frontaliers. Dans le processus, Claude Meisch veut ménager la chèvre et le chou, se montrer généreux et ferme à la fois, impliquer les étudiants dans les négociations tout en avançant vite pour que la réforme puisse entrer en vigueur avant le début de la prochaine année académique en août. Donc elle devrait pouvoir être votée avant la fin de la session parlementaire, en juillet encore.

Or, ce qu'on observe, c'est un brouhaha assez déconcertant où un projet de loi que le Conseil d'État critique comme étant imprécis semble ouvert à tout vent, où les amendements se comptent par dizaines – après une première charrette de six amendements du gouvernement fin mai, la majorité en a adopté pas moins de vingt vendredi dernier en séance de la commission parlementaire. Les étudiants manifestent, déposent des pétitions, sont écoutés par le ministre et par les députés – et perdent en influence parce qu'ils ne partagent pas les mêmes revendications, l'Acel étant nettement plus conciliante que l'Unel et l'Aktionskomitee 6670, plus radicaux et plus à gauche. Si cette manière de faire de la politique devenait la norme de ce gouvernement, ce serait une nouvelle manière de légiférer – peut-être plus démocratique, en tout cas certainement plus compliquée. Dans ce modèle, un projet de loi serait une sorte de texte martyre, et la consultation des concernés ne se ferait qu'a posteriori du dépôt à la Chambre des députés. Qui, elle, gagnerait en pouvoir, ce qu'elle revendique depuis tellement longtemps, mais verrait aussi sa charge de travail augmenter considérablement. Seulement, voilà : les amendements des partis de l'opposition, CSV, Déi Lénk et l'ADR, soumis lors d'une dernière réunion de la commission ce mardi, ont été refusés d'un revers de la main par la majorité – où les deux partis de la coalition, le LSAP et les Verts, sont singulièrement absents du débat public.

Il ne voudrait pas « négocier comme au bazar de Marrakech » avait dit Claude Meisch lors d'un débat télévisé. Or, c'est exactement l'impression qu'on a actuellement dans ce dossier : celui d'un grand bazar où chacun tchatche pour défendre les intérêts du lobby dont il se sent le plus proche. Le DP veut être responsable et essayer de garder le contrôle du coût de ces quelque 25 000 aides par an auxquelles s'attendent les services du ministère. Il a proposé un système en plusieurs piliers, bourse de base, bourse à la mobilité ou bourse familiale, mettant toutefois un accent sur la sélectivité sociale – cette part de la bourse étant la plus importante dans son système. Les libéraux veulent développer l'idée d'une sélectivité sociale de la politique d'allocations familiales, prenant en compte que ces aides sociales reviennent surtout aux enfants de travailleurs frontaliers. Le CSV par contre, après avoir entendu les étudiants qui, tous, demandaient une augmentation de la bourse de base, proposent de diminuer la partie bourse sociale et d'utiliser cette somme pour fixer la bourse de base, accordée à tous les étudiants, aussi ceux des classes moyennes et supérieures, à 2 750 euros (contre 2 000 dans le modèle Meisch). Le CSV resterait donc fidèle à la philosophie Biltgen.

Wahlbezirk Zentrum

Bettel und Bausch verlieren

Robert Schneider

Im Bezirk Zentrum hat das Politbarometer im Vergleich zur letzten Erhebung im September 2013 einige signifikante Veränderungen gebracht.
Bei der demoskopischen Erhebung, die wir gemeinsam mit TNS Ilres durchführten, bleibt Staatsminister Xavier Bettel (DP) zwar Spitzenreiter, er verliert aber 7 Prozentpunkte.

Auch Nachhaltigkeitsminister François Bausch („déi gréng") büßt Zustimmung bei den Wählern ein und verliert 6 Prozentpunkte.

Lydie Polfer legt zu

Gewinner im Zentrum sind die hauptstädtische Bürgermeisterin Lydie Polfer (DP), die sich vor Bausch auf Platz 5 schiebt, Serge Wilmes (CSV), der 12 Prozentpunkte hinzugewinnt (Platz 11), Justin Turpel („déi Lénk"), der von 18 auf 28 Prozent und auf Platz 14 steigt, sowie Sven Clement (Piraten), der sich ebenfalls um 10 Prozentpunkte verbessert und nun 17. ist.
Claude Wiseler (CSV) hält sein Resultat und ist zweitbeliebtester Politiker im Zentrum, gefolgt von seinem Parteikollegen Luc Frieden, der nun auf Rang 3 steht. Wirtschaftsminister Etienne Schneider (LSAP) verlor 3 Prozentpunkte und einen Rang.
Von den Politikern, die wir nach den Wahlen neu ins Barometer aufnahmen, schneidet Familienministerin Corinne Cahen (DP) mit 29 Prozent Zustimmung am besten ab, auch wenn dieses Ergebnis (Platz 12) für ein Regierungsmitglied nicht berauschend ist.
Marcel Oberweis und Marc Lies (beide CSV) kommen von null auf 20 Prozent. Ein schlechtes Resultat hat Francine Closener (LSAP-Staatssekretärin) eingefahren.

Francine Closener nur auf Platz 23

Nur 16 Prozent der Befragten wollen, dass sie eine wichtige politische Rolle spielt.
Auf der Negativliste jener Politiker, die in Zukunft laut Wählerwillen keine wichtige Rolle spielen sollen, nimmt sie mit 62 Prozent den zweitschlechtesten Platz ein.
Nur Roy Reding (ADR) ist noch unbeliebter.
Platz 3 der Negativliste nimmt Cécile Hemmen (LSAP) ein, Vierter ist der Pirat Sven Clement.

In unserer morgigen Ausgabe werden wir den Bezirk Süden und seine Politiker unter die Lupe nehmen.

Methodologische Anmerkungen

- Beim Politbarometer geben die Befragten an, welche Politiker in Zukunft eine wichtige Rolle spielen sollen oder nicht.
- Die vorliegenden Ergebnisse basieren auf der gleichen Herangehensweise wie die Ergebnisse seit Dezember 2006 (Kombination von telefonischen Interviews und Online-Befragungen). Die vorliegenden Ergebnisse sind mit den vorigen Ausgaben des Politbarometers vergleichbar.
- Die Datensammlung wurde vom 10. Juni bis zum 17. Juni 2014 durchgeführt.
- Die Fragen wurden von 1.665 wahlberechtigten Personen beantwortet, darunter 550 Personen in der Region Zentrum, 558 Personen im Süden, 303 im Norden und 254 im Osten.

70 (-7) Xavier Bettel DP — 0 / 3

61 (-) Claude Wiseler CSV — 1 / 7

56 (+5) Luc Frieden CSV — 0 / 4

54 (-3) Etienne Schneider LSAP — 1 / 5

40 (-3) Laurent Mosar CSV — 3 / 7

41 (-6) François Bausch déi gréng — 1 / 5

54 (+10) Lydie Polfer DP — 1 / 4

36 (-4) Sam Tanson déi gréng — 14 / 11

29 (Neu) Corinne Cahen DP — 11 / 11

32 (-2) Viviane Loschetter déi gréng — 5 / 13

31 (-2) Claude Adam déi gréng — 14 / 14

30 (+12) Serge Wilmes CSV — 18 / 14

„GayMat" vom 7. bis zum 12. Juli in Esch/Alzette

„Gegen jede Form der Diskriminierung"

Vielfalt trifft auf Erziehungswesen

VON LUC EWEN

Vom 7. bis zum 12. Juli wird die Minettmetropole ganz im Zeichen der Vielfältigkeit und der Toleranz stehen. Zum 15. Mal veranstaltet dann die LGBT-Vereinigung „Rosa Lëtzebuerg" das GayMat-Festival.

LGBT steht für Lesbian, Gay, Bi und Trans. Seit ihrer Gründung im Jahr 1996 setzt sich die Vereinigung „Rosa Lëtzebuerg" als Interessenvertretung für die Rechte und die Gleichberechtigung der LGBT-Gemeinschaft in Luxemburg ein. Daneben veranstaltet „Rosa Lëtzebuerg" jedes Jahr das GayMat-Festival.

Gestern stellte die Vereinigung gemeinsam mit ihren Partnern, der Stadt Esch/Alzette, dem lokalen „Syndicat d'initiative" und dem Geschäftsverband der Minettmetropole das Programm der Ausgabe 2014 vor. Im Mittelpunkt steht dabei das frühzeitige Einbeziehen des Sexualunterrichtes in die Erziehung, wie Bürgermeisterin Vera Spautz unterstrich. Die Frage nach dem richtigen Zeitpunkt für die Aufklärung der Schulkinder werde immer wieder gestellt. „Als Mutter von Kindern im Alter von zehn Jahren kann ich nur sagen, dass dies so früh wie nur möglich passieren soll", so Spautz. In diesem Kontext ist auch das Rundtischgespräch „Education (homo)sexuelle" zu sehen, das am 7. Juli stattfinden wird (siehe Kasten). Darüber hinaus habe sich eine enge Partnerschaft zwischen „Rosa Lëtzebuerg" und der Stadt Esch/Alzette entwickelt, so Spautz. „Wir sind froh, dass ihr hier seid und lassen euch auch nicht mehr ziehen." Dass diese Partnerschaft auf Gegenseitigkeit beruht, unterstrich auch Laurent Boquet von „Rosa Lëtzebuerg". Die kürzlich gegründete Vereinigung ohne Gewinnzweck „Rosa Lëtzebuerg Event" hat in dieser Logik auch ihren Vereinssitz in der Minettmetropole.

Bereits seit nun 15 Jahren *zieht das GayMat-Festival neben den Teilnehmern auch viele Schaulustige an, wie unser Foto vom Vorjahr zeigt. Es geht den Organisatoren auch darum, ein Zeichen für Gleichheit und gegen Diskriminierung jeglicher Art zu setzen.* (ARCHIVBILD: CARLO GIRA)

Das „Syndicat d'initiative et du tourisme" hat zum Zeichen der Partnerschaft eine spezielle Regenbogenversion des Logos der Kampagne „I love Esch" ausgearbeitet. Die entsprechenden Merchandisingartikel sind beim Touristenamt und bei „Rosa Lëtzebuerg" erhältlich.

- **www.gaymat.lu**
  www.rosa-letzebuerg.lu
  www.esch.lu

GayMat 2014 „Diversity meets Education": das Programm

Eröffnung am 7. Juli

- **Offizielle Eröffnung:** Um 18.45 Uhr findet die offizielle Eröffnung des Festivals im Theater von Esch/Alzette statt.
- **Rundtischgespräch:** Unter dem Thema „Education (homo)sexuelle" moderiert Jerry Weyer um 19 Uhr ein Rundtischgespräch im Escher Stadttheater. Es diskutieren Schulinspektor Joa Baum, Patrick Birgen vom Informationszentrum „GAy", Dr. Norbert Campagna von der Universität Luxemburg, der Chef des Jugenddienstes der Stadt Esch/Alzette, Jorsch Kass sowie die Direktionsbeauftragte der Maison relais Nonnewisen, Sandy Vitali. Es geht vor allem darum, wann und wie man am besten über Sexualität aufklären sollte. Es gibt eine Übersetzung in französischer Sprache.

Filmnights vom 8. bis 10. Juli

- **Who's afraid of Virginia Woolf:** Der Film handelt von der 40-jährigen Anna, die beschließt, dass sich etwas in ihrem Leben ändern muss. Er wird am Dienstag um 20 Uhr im Ciné Ariston in der Rue Pierre Claude gezeigt.
- **La Cage aux Folles:** Bei dieser Spezialvorstellung werden zwei Travestiekünstler live im Saal des Ciné Ariston dabei sein und parallel zur Filmvorstellung Auszüge aus der Musicalversion vorführen. Diese Sondervorstellung beginnt am Mittwoch um 20 Uhr.
- **Behind the Candelabra:** Der Film um den Pianisten Liberace mit Michael Douglas und Matt Damon wird am Donnerstag um 20 Uhr im Ciné Ariston gezeigt.

GayMat-Fest am 12. Juli

- **Marche de l'égalité:** Der Marsch beginnt um 14 Uhr auf dem Brillplatz. Die Organisatoren legen Wert darauf, dass es ein Marsch der Gleichheit und nicht nur der LGBT-Gemeinschaft ist. Umzugswagen und Fußgruppen, unter ihnen die Escher Majoretten, werden an diesem Marsch teilnehmen.
- **GayMat:** Der eigentliche Höhepunkt des Festivals findet nach dem Umzug auf dem Stadthausplatz statt. Viele Vereinigungen, Informationszentren und Parteien werden hier Stände aufrichten,. Zahlreiche Gruppen, unter ihnen die Fadas Family, werden auftreten.
- **Soirée Fairplay:** Als einziger Programmpunkt findet die GayMat-Afterparty nicht in Esch/Alzette, sondern im CarréRotondes in Hollerich statt. Um 22 Uhr wird hier auch das Spiel um den dritten Platz bei der Fußball-WM live übertragen. Der Eintritt ist frei.

Vom 7. bis zum 12. Juli

- **Ausstellung Diversity:** Die offizielle Eröffnung der Ausstellung findet am 7. Juli um 20.30 Uhr nach dem Rundtischgespräch statt. Die Künstler Atena Abrahimia, Andy Maar, Catia M'Barek-Grund, Natalia Siloutova, Nora Marie Back, Théid Johanns, aber auch anonyme Künstler zeigen hier ihre Werke zum Thema Vielfalt. Die Ausstellung, die in diesem Jahr laut Organisatoren verstärkt auf den künstlerischen Aspekt setzen möchte, ist im Eingangsbereich des Stadttheaters zu sehen. (L.E.)

EDITORIAL

Goodbye Luxembourg

Sollten sich die EU-Staats- und Regierungschefs auf ihrem heutigen Gipfel-Mittagessen nach einem Monat allerpeinlichstem Herumlavieren über die Nachfolge von José Manuel Barroso als EU-Kommissionspräsident tatsächlich auf Jean-Claude Juncker einigen - und alles sieht momentan danach aus -, dann dürfte dem doppelten Karlspreisträger ein Stein von der Größe des Aachener Doms vom Herzen fallen. Auf dass heute auch ja alles glatt läuft, trafen sich gestern Nachmittag dann aber vorsichtshalber noch einmal die Spitzen der Europäischen Volkspartei. Derartige Treffen sind zwar vor EU-Gipfeln bei allen politischen Familien Usus und gemeinhin nicht mehr als laue Fototermine, aber angesichts der Ablehnung, die dem konservativen Spitzenkandidaten bis zuletzt auch in der eigenen Fraktion entgegenschlug, kommt der gestrigen EVP-Sitzung im belgischen Kortrijk, der Juncker dann auch selbst beiwohnte, doch eine besondere Bedeutung zu.

PASCAL STEINWACHS
guckt lieber Brüssel als Fußball.

So wird EVP-Übermuttchen Angela Merkel gestern Nachmittag mit Sicherheit noch einmal alles drangesetzt haben, ihre politischen Blutsbrüder und -schwestern definitiv auf Juncker-Kurs zu bringen, um dessen Kandidatur auf dem eigentlichen Gipfel möglichst problemlos über die Bühne zu bringen. Nachdem Schweden und die Niederlande ihren Widerstand gegen den Kandidaten Juncker schon am Mittwoch aufgegeben haben, gibt es mit Ungarns Ministerpräsident Viktor Orban und dem britischen Premier David Cameron inzwischen nur noch zwei EU-Chefs, die sich offen gegen Juncker stellen, wobei der Inselmann ja signalisiert hat, beim Gipfel eine Kampfabstimmung zu beantragen. Auf Ebene der Staats- und Regierungschefs zwar *Du Jamais-vu*, wurden die Kommissionschefs doch bislang immer einvernehmlich nominiert, aber eigentlich unwichtig, ist für die Nominierung doch keine Einstimmigkeit notwendig, was auch Merkel gestern noch einmal unterstrich: „Ich halte es für kein Drama, wenn die Abstimmung in diesem Fall nicht einstimmig ist".

Somit dürfte Juncker, dem in den letzten Wochen gar unchristlich mitgespielt wurde, spätestens heute Abend wissen, was Sache ist. Der Champagner dürfte jedenfalls schon mal prophylaktisch kalt gestellt worden sein, und sollte im letzten Moment unerwartet doch noch was schief gehen, was aber mehr als unwahrscheinlich ist, dann wird der Champus eben durch Magenbitter ersetzt.

Sollte Jean-Claude Juncker also heute zum neuen Brüsseler König gekürt werden, dann dürften vor allem auch bei der CSV ganz kräftig die Korken knallen, weiß diese doch dann endlich, woran sie ist. Claude Wiseler darf in diesem Fall auch offiziell das werden, was er sowieso schon war, nämlich CSV-Fraktionschef. Das Hauen und Stechen innerhalb der Partei dürfte nach dem Juncker-Abgang indes noch um einiges zunehmen, hat doch eine Mehrzahl von CSV-Politikern schon seit Jahren auf diesen Moment gewartet. Dass die zukünftige Europaabgeordnete Viviane Reding schon jetzt in den Startlöchern steht, als CSV-Spitzenkandidatin in die nächsten Parlamentswahlen zu gehen, dürfte die Sache nicht vereinfachen...

„Renc'Art": une nouvelle formule au MNHA

Plonger au cœur d'une œuvre

Soucieux de répondre aux attentes d'un public désireux de se familiariser plus intimement avec les collections nationales, le Musée national d'histoire et d'art débute cet été une nouvelle formule intitulée „Renc'Art", en complément à ses visites régulières.

„Renc'Art" propose d'explorer tous les mois une œuvre spécifique: par-delà une analyse détaillée de l'objet d'art, ce coup de projecteur vise à engendrer un regard toujours neuf sur les collections et par là même à en stimuler la réception. Ces rendez-vous auront lieu deux fois par mois, en français et en allemand, le jeudi soir au cours des nocturnes du MNHA.

Entrée libre donc pour profiter de cette belle opportunité d'enrichissement. Au coeur du premier „Renc'Art": le diptyque du Christ couronné d'épines et de la Mater dolorosa – une œuvre exceptionnelle et inédite d'Albrecht Bouts (ca. 1451/55-1549).

Deux historiennes de l'art, Nathalie Becker (fr.) et Martina Przybilla (all.) présenteront les oeuvres et l'artiste ce mois-ci: jeudi 17 juillet à 19 heures (en allemand) et jeudi 24 juillet à 19 heures (en français). La formule „Renc'Art" étant proposée le jeudi soir, l'accès au musée est gratuit.

WEB www.mnha.lu

Google se plie au droit à l'oubli

Le moteur de recherche a commencé à appliquer le droit à l'oubli en supprimant, à la demande de personnes concernées, certaines pages qui pourraient leur nuire.

Google a commencé à appliquer le droit à l'oubli prescrit par la Cour de justice de l'Union européenne : des liens dont les internautes avaient demandé la suppression ont disparu des résultats de recherche, a annoncé l'agence ReputationVIP, qui évalue la notoriété sur internet.

Grâce à nos algorithmes, nous avons constaté que des pages ont été déréférencées», a expliqué hier le patron de l'agence, Bertrand Girin, capture d'écran à l'appui.

Pendant une recherche avec le nom d'une personne, Google ne montre plus certains résultats et appose la mention : «Certains résultats peuvent avoir été supprimés conformément à la loi européenne sur la protection des données.»

Autre nouveauté, Google est en train de faire figurer cette mention sur de nombreuses recherches par nom propre en Europe, y compris sur le nom de personnes qui n'ont pas demandé un retrait de résultats, ce qui évite de signaler aux internautes ceux qui auraient fait une telle démarche. Aucun responsable de Google n'a pu être joint pour préciser ce point.

La Cour de justice de l'UE a décidé que les moteurs devaient supprimer la référence aux pages périmées ou non pertinentes concernant une personne, après la plainte d'un internaute espagnol qui voyait apparaître des liens vers un article de 1998 sur une saisie immobilière le concernant.

Photo : afp

Google précise qu'il n'accepte de supprimer la référence que si les résultats sont «inadéquats, pas ou plus pertinents ou excessifs» et que chaque demande individuelle est examinée pour «trouver un juste équilibre».

Un juste équilibre

Début juin, Google a mis en ligne un formulaire permettant aux internautes de demander le déréférencement d'une page sur eux. Quatre jours après, le site avait déjà reçu 41 000 demandes.

Google précise qu'il n'accepte de supprimer la référence que si les résultats sont «inadéquats, pas ou plus pertinents ou excessifs» et que chaque demande individuelle est examinée pour «trouver un juste équilibre entre les droits d'un individu à contrôler ses données personnelles et le droit du public à accéder à ces informations et à les diffuser».

Mais il rappelle qu'il peut supprimer la référence, mais non la page elle-même, et ne supprime la référence que pour les recherches comportant le nom de la personne. De plus, Google n'éradique ces résultats que pour des recherches effectuées sur ses pages européennes. Ainsi, une recherche sur Google Canada pourra faire apparaître les références enlevées sur Google France.

La création de ce droit à l'oubli numérique répond à un souci croissant des internautes de contrôler leur réputation sur internet et de protéger leurs données personnelles.

De nombreuses entreprises proposent d'éliminer ou de rendre moins visibles les informations négatives à leur sujet.

L'agence ReputationVIP propose par exemple un service en ligne baptisé «Forgetme», qui présente un formulaire avec des termes juridiques adaptés pour réclamer leur élimination des recherches sur Google.

Frankreich muss Babys von Leihmüttern anerkennen

PARIS - Babys von Leihmüttern müssen in Zukunft in Frankreich ins Geburtenregister aufgenommen werden. Es sei illegal, den Eltern des Kindes den Eintrag zu verweigern, auch wenn Leihmutterschaft in Frankreich selbst verboten ist, urteilte der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte gestern.

Die Familie, die geklagt hatte, war in die USA gereist, wo Leihmutterschaft legal ist, und hatte ihr Kind dort austragen lassen. Bei ihrer Rückkehr weigerten sich die französischen Behörden, das Kind als ihr eigenes im Geburtenregister einzutragen.

église catholique au luxembourg

revue de presse
30.6.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

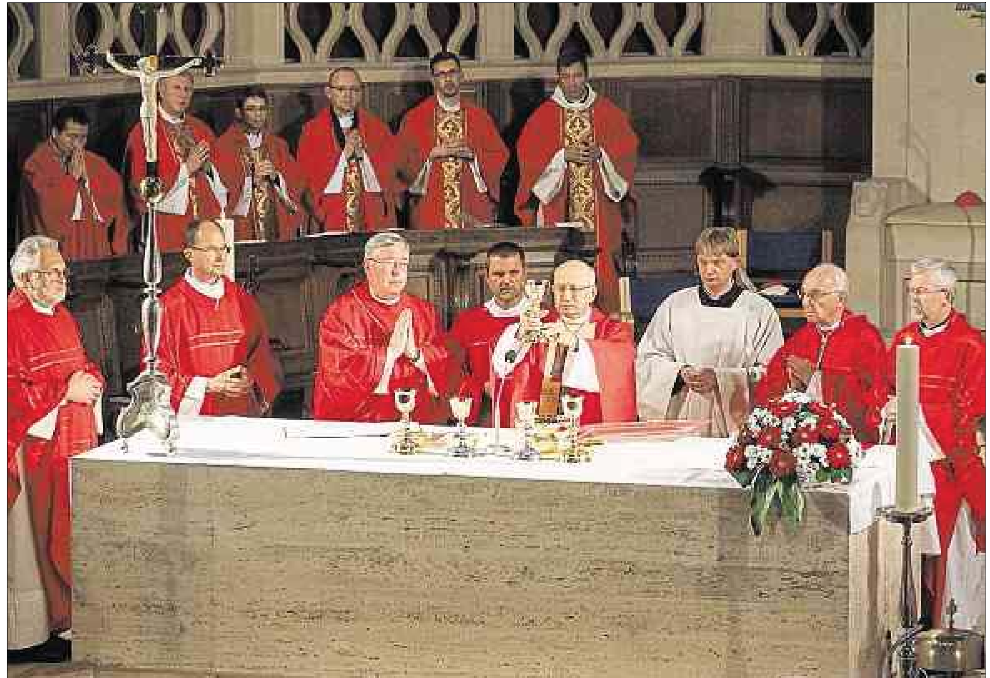
Gestern Abend im Mariendom

„Être une Église ouverte!“

Eucharistiefeier zum ersten Jahrestag des Pontifikats von Papst Franziskus

VON MONIQUE HERMES

Im März 2014 jährten sich die Wahl und die Amtseinführung des lateinamerikanischen Kardinals und Erzbischofs von Buenos Aires, Jorge Mario Bergoglio, der als Oberhaupt der römisch-katholischen Kirche den Namen Franziskus annahm, zum ersten Mal. Aus diesem Anlass hatten der Apostolische Nuntius in Luxemburg, Mgr. Giacinto Berloco, der Erzbischof von Luxemburg, Jean-Claude Hollerich, sowie dessen Vorgänger, Mgr. Fernand Franck, gestern am Hochfest der Apostelfürsten Petrus und Paulus zu einem Pontifikalamt in die Kathedrale von Luxemburg eingeladen.



Für Papst Franziskus *wurde gestern Abend während eines Pontifikalamts gebetet.* (FOTOS: GUY JALLAY)

Von Mitgliedern des päpstlichen Ritterordens vom heiligen Grab zu Jerusalem begleitet, zogen die Geistlichen in feierlicher Prozession in das Gotteshaus ein, in dem auch einige Vertreter aus Politik und Gesellschaft sich eingefunden hatten. Großherzog Henri war durch Hofmarschall Pierre Bley vertreten.

„Wir wollen heute das Andenken der Apostel Petrus und Paulus ehren und zusammen für unseren Papst Franziskus beten, dem seit nunmehr 15 Monaten die Nachfolge Petri anvertraut ist!“ Mit diesen Worten führte der Apostolische Nuntius, der von den Erzbischöfen Jean-Claude Hollerich und Fernand Franck, von Generalvikar Erny Gillen und Dompropst Georges Hellinghausen sowie von weiteren Geistlichen, unter ihnen auch Dompfarrer Henri Hamus, umgeben war, in den Gottesdienst ein.

Bis an die Grenzen der Erde

Nachdem Diakon Frank Strock die Perikope aus dem Matthäus-Evangelium betreffend die Übertragung des Petrusamtes an den Apostelfürsten verkündet hatte, ging Mgr. Berloco in seiner Predigt von zwei grundverschiedenen Aposteln aus, die an verschiedenen Orten Christi Ruf vernahmen und sich daraufhin voll und ganz zu ihm bekannten. „Petrus und Paulus wollten Zeugen sein bis an die Grenzen der Erde und allen Nationen die Frohe Botschaft verkünden“, so der Prediger.

Der Apostolische Nuntius, *Mgr. Giacinto Berloco, stand der Eucharistiefeier vor und hielt die Predigt.*

Auf den Papst hinweisend, der immer wieder frage, dass man für ihn bete, sagte der Nuntius, dieses Gebet müsse von einer christlichen Haltung geprägt sein. „En premier lieu, notre pape François nous invite à nous convertir, à changer notre mentalité, à approfondir notre rapport personnel avec le Christ“, unterstrich Mgr. Berloco, bevor er die Aufforderung des Papstes an die Kirche und an alle Gläubigen thematisierte, auf die Menschen zuzugehen und für sie einen ermutigenden und verständnisvollen Blick zu haben, wie Jesus. Der Papst, der nicht müde werde, auf die Liebe und die Barmherzigkeit Gottes für jeden Menschen hinzuweisen, fordere uns dazu auf, eine offene Kirche zu sein, in der jeder sich aufgenommen und angenommen fühle, schloss Mgr. Giacinto Berloco.

In den Fürbitten wurde nicht nur für Papst Franziskus und für die Kirche mit all ihren Gliedern sondern auch für den Luxemburger Dominikanerpater Marc Bellion gebetet, der gestern zum Priester geweiht wurde. Wie ein roter Faden zog sich das Petrusamt auch durch das gut gewählte kirchenmusikalische Programm, mit Engagement vorgetragen von der Maîtrise der Kathedrale, um Dirigent Marc Dostert, mit Domorganist Paul Breisch an der Orgel. Besonders das „Tu es Petrus“ von G. Fauré ging zu Herzen an einem Tag, an dem der Stellvertreter Christi auf Erden im Rampenlicht stand.

Erzbischof entsendet neun Religionslehrer

„Missio canonica“ unter dem Motto „Mir maachen eis op d'Rees“

Gostingen. Mit einem Festgottesdienst in der Pfarrkirche von Gostingen sandte Erzbischof Jean-Claude Hollerich am Samstag im Rahmen einer „Missio canonica“ acht Religionslehrerinnen und einen Religionslehrer zur Verkündigung von Gottes Wort an Schüler und Jugendliche aus.

Während drei Jahren absolvierten Diane Beckius, Colette Jaeger, Nadine Kohnen, Christian Lima, Christine Ludwig, Archana Müller, Renate Schetgen, Christiane Schmit und Anna Staub theoretische und praktische Schulpraktika in Belgien, Deutschland oder Luxemburg. Auch wurden sie während eines berufsbegleitenden Jahres mit der Unterstützung des Inspektoratkollegiums in das Berufsleben eingeführt.

Die angehenden Religionslehrer sind entweder im Besitz eines Bachelors für Religionspädagogik oder eines Zertifikates des religionspädagogischen Institutes in Luxemburg. Die Entsendungsfeier stand unter dem Motto „Mir maachen eis op d'Rees“. Für das Oberhaupt der katholischen Kirche von Luxemburg befinden sich die Entsandten nun auf dem Wege Jesu Christi zur Erneuerung der Kirche. Der Erzbischof feierte die Eucharistie mit dem Direktor des religionspädagogischen Institutes, Joseph Nero, Pater Josy Birens S.J. sowie den Geistlichen Alain Steffen und Guy Diederich.

Zusätzlich zeichnete Erzbischof Jean-Claude Hollerich zum Gotttesdienstende Netty Rollinger-Schons mit der „Médaille de mérite de l'Eglise catholique du Luxembourg“ für ihre 60-jährige Aktivität zum Unterhalt und zur regelmäßigen Verschönerung der Gostinger Pfarrkirche aus. Ehemann Jemp Rollinger wurde von Seiten der Pfarrei für seine 55-jährige Aktivität als Dirigent des lokalen Kirchenchores geehrt. Der Festgottesdienst wurde vom Kirchenchor unter der Leitung von Jemp Rollinger musikalisch gestaltet, an der Orgel fungierte Ivan Boumans. (pm)

Die neun angehenden Religionslehrer *sind entweder im Besitz eines Bachelors für Religionspädagogik oder eines Zertifikates des religionspädagogischen Institutes in Luxemburg.* (FOTOS: PIERRE MOUSEL)

Netty Rollinger-Schons *wurde von Erzbischof Jean-Claude Hollerich mit der „Médaille de mérite de l'Eglise catholique du Luxemburg“ für 60 Jahre im Dienste der Gostinger Pfarrkirche ausgezeichnet.*

Der Kommentar zum Sonntag

Die Farben der Vielfalt

Mt 16, 13-19

VON MARTINE REGENWETTER

An diesem Sonntag gedenkt die Kirche der beiden Apostel Petrus und Paulus, die als die zwei Hauptsäulen angesehen werden, auf denen die Kirche ruht und so die Verbindung zu Christus in ihrem Fundament herstellen. Dass sie am gleichen Tag geehrt werden, mag erstaunen, denn sie waren sehr unterschiedliche Persönlichkeiten und eingangs deutete wenig darauf hin, dass sie einmal so fest in unserem Verständnis der Kirche vereint sein würden.

Petrus war, wie sein Bruder Andreas, ein jüdischer Fischer am See von Genezareth, dort wurde er von Jesus angesprochen und aufgefordert, ihm zu folgen, was er dann auch tat. Paulus, ursprünglich Saulus genannt, hingegen war ein jüdischer Schriftgelehrter, der aber die römische Staatsbürgerschaft besaß. Er hat Jesus nie zu dessen Lebzeiten gesehen und hat sich in jüngeren Jahren hauptsächlich als beflissener Christenverfolger hervorgetan. Man kann sich also fragen, wie er trotz dieser Tatsachen als Apostel bezeichnet wird. Die Apostelgeschichte so wie auch er selbst in seinen Briefen, berichten von einem Ereignis, das sein Leben veränderte und ihn zum Nachfolger Jesu machte: Ihm ist Jesus als Auferstandener erschienen. Man kann durchaus Apostel definieren als jemand, der den auferstandenen Christus gesehen hat und sich fortan der Verkündigung dieses Erlebnisses verschreibt.

Nicht umsonst wird Maria Magdalena, die als erste den Auferstandenen gesehen hat und dies den Jüngern mitteilte, als Apostelin der Apostel bezeichnet. Die Unterschiede zwischen Petrus und Paulus beschränken sich aber nicht auf ihre Ursprünge und ihren Werdegang zu Christen, nein auch ihre Charaktere und ihr Interesse in der Verbreitung der Frohen Botschaft waren verschieden. Die Evangelien lassen erkennen, dass Petrus häufig nicht genau verstand, was passierte, und vor allem, dass er manchmal sehr feige war. Paulus, der in den Evangelien nicht erwähnt wird, wirkt eher bestimmt und unbeirrbar.

Was die Verkündigung betrifft, verschrieb sich Petrus vor allem der Bekehrung von Juden zum christlichen Glauben, indem er ihnen aufzeichnete, dass ihre Erwartungen jetzt erfüllt seien, denn der Messias sei in der Person von Jesus von Nazareth gekommen. Paulus hingegen erkannte schnell, dass auch die Anhänger der griechisch-römischen Religion für eine Bekehrung zu Christus offen sein könnten und man ihnen den wahren Gott verkünden müsse. Eine Streitfrage zwischen Petrus und Paulus hierbei war, ob diese Leute zuerst Juden werden müssten oder nicht, ob sie alle jüdischen Vorschriften, z. B. die Speiseregeln einhalten müssten oder nicht. Beim so genannten Apostelkonzil von Jerusalem, das um das Jahr 48 stattfand, kommen sie schließlich zur Einsicht, dass dies nicht nötig sei.

Auch die Charaktere *und Interessen in der Verbreitung der Frohen Botschaft waren bei Petrus und Paulus verschieden.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Dank ihrer Verschiedenheit weisen die beiden Apostel darauf hin, dass das Volk Gottes nicht gleichförmig ist, sie belegen, dass man trotz gegenteiliger Ansichten, die es in der Kirche immer gibt, zu einem Konsens kommen kann. Wären alle gleich, wäre unser Dasein sicher unvorstellbar langweilig ... Manche haben größere oder kleinere Unzulänglichkeiten und trotzdem hat jeder einen Dienst zu erfüllen. Die Grundvoraussetzung, die dies erst ermöglicht, durchzieht die ganze Apostelgeschichte: Man muss bedingungslos bereit sein, sich dem Wirken des heiligen Geistes zu öffnen. Dies hilft ganz banal, sich nicht zu zerrütten. Darüber hinaus sagt die Pfingstsequenz nicht umsonst, ohne den heiligen Geist seien wir leer, oder anders ausgedrückt, ohne ihn ist es uns unmöglich, etwas Konstruktives aus unserer natürlichen Verschiedenheit zu erschaffen. Mit ihm hingegen ist alles möglich.

Regard protestant

Principle and tradition in tension?

FROM CHRIS LYON*

At the Grand Theatre for the Civil Ceremony to celebrate the Grand Duke's official birthday all seemed perfectly natural. There seemed to be no sense that a long tradition was being overturned. It was a dignified event. The speeches by the Prime Minister, the President of the Chambre des Députés, and by HRH the Grand Duke himself, were consistent in their tone: warm, good humoured, positive, and determinedly purposeful.

They urged us to embrace the new realities of life in Luxembourg, especially the dimension of diversity. As the Grand Duke said, "without this, the future will not work". It was moving when particular individuals were honoured for their different contributions to our society. It was altogether a very good experience. Of course, the Grand Theatre lacks something of the splendour of the Cathedral, but it has the advantage of being very well equipped, with modern sanitation, so in every respect the occasion was warm, comfortable and human. At the Cathedral later in the afternoon, perhaps not everyone was quite so at ease. As the televised pictures showed, some people still looked a little surprised when they heard Jewish, Muslim and Protestant prayers and chants at the start of a Catholic service. And perhaps for some it was also a little challenging to see a gay couple sitting in the front row of the Cathedral on such an occasion.

But Archbishop Hollerich made it clear in his opening remarks and in his sermon: *everyone* is welcome in this place of worship.

Since arriving in Luxembourg I have experienced for myself the personal warmth of the Catholic leadership and I and my non-Catholic as well as my non-Christian colleagues have also been publicly welcomed and embraced. This is not something new, but it is always worth repeating the message. So it was good that the Archbishop also spoke pointedly about what it means to live together with all our differences.

The embrace of diversity is a spiritual tradition in the great religions of the world, and historically it has been the tradition which opened the way to peace. But it has not been the only tradition. Another aspect of religious life over the centuries has been the tendency of people to hold firm to the purity of their principles. For them accepting new realities often seems like a compromise with the world and a betrayal of true belief. One of the ironies of the Christian faith is that Jesus was not in this sense a "true believer". He actively embraced reality and diversity. He ate publicly with those whose lifestyle was deeply offensive to the devout, and he marvelled at the goodness and faith of non-believers (eg. Matthew 15:21-28). Jesus's life, and the manner of his death, show us very clearly that religious people are not God's special love.

The appeal of "pure principle" in various forms is a growing tendency in all the world religions, as well as in European and world politics. It is unlikely that the tension between "true belief" and the embrace of diversity will be resolved any time soon, but this year's celebration of the Grand Duke's birthday was, for me, another step in the right direction.

---

* The Rev'd Chris Lyon is Chaplain of the Anglican Church in Luxembourg.

Missio-Feier 2014

Heute um 16 Uhr erteilt Erzbischof Jean-Claude Hollerich in der Pfarrkirche von Gostingen die Missio Canonica, zu der alle Gläubige herzlich eingeladen sind, an folgende Religionslehrer/-innen: **Diane Beckius, Colette Jaeger, Nadine Kohnen, Christian Lima, Christine Ludwig, Archana Müller, Renate Schetgen, Christiane Schmit und Anna Staub.**

Die Missio Canonica ist die kirchliche Beauftragung für Religionslehrer/-innen. Ohne diese Sendung darf kein/-e Religionslehrer/-in Religionsunterricht erteilen. Für die Religionslehrer/-innen ist es wichtig zu wissen, dass die Kirche ihre Arbeit schätzt. Sie dürfen zu Recht die Beauftragung durch den Erzbischof als Vertrauenserklärung der Kirche verstehen und als Ermutigung, den Brückenbau zwischen Schule und Kirche immer wieder neu zu wagen.

Religionslehrer/-innen sind für viele Schüler oft die einzigen Zeugen/-innen des Glaubens, denen sie begegnen. Sie helfen mit, dass Kinder und Jugendliche das finden, was ihrem Leben Fundament und Hoffnung gibt. In der Gesellschaft und in der Schule muss deutlich bleiben, wie wichtig für Kinder und Jugendliche der Umgang mit religiösen Traditionen ist. (C.)

Abschlussfeier der Arbeiten in der Pfarrkirche morgen Sonntag in Wasserbillig

Puzzeln mit Glasstückchen

Alle 17 mundgeblasenen Fenster wurden erfolgreich restauriert und mit einer Schutzverglasung versehen

VON MARC BEISSEL

Große Freude in der Wasserbilliger Pfarrgemeinschaft: Die farbenprächtigen und mit Blei verglasten Fenster der Pfarrkirche erstrahlen nach über zweijähriger Restaurierung in einem Kunstglaseratelier in Asselborn wieder in neuem Glanz. Dort wurden sie fachmännisch restauriert und mit einer Schutzverglasung versehen. Am 15. Mai wurden die drei letzten Fenster in der Taufkapelle wieder eingebaut.

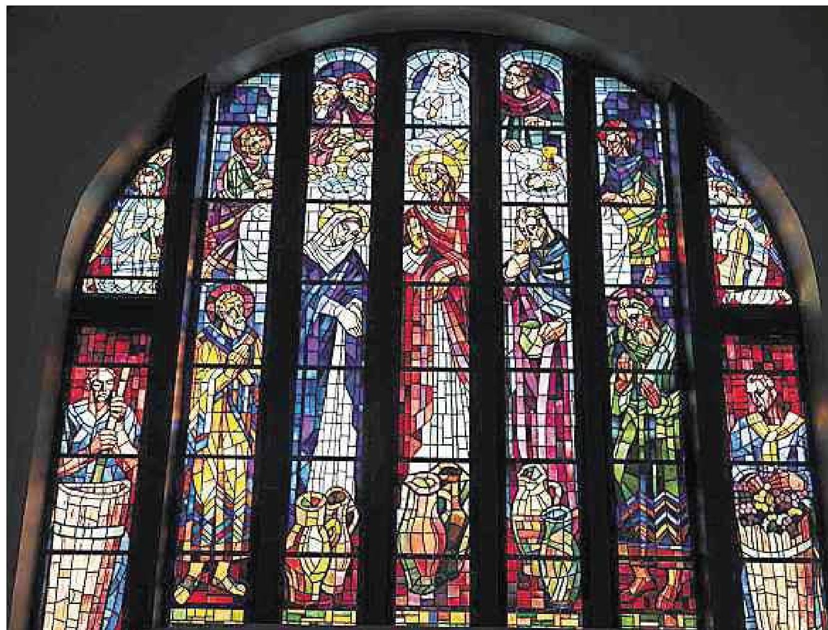
„Bau- und Kunstdenkmäler sind von Menschen geschaffene Werke, welche für die Geschichte des Menschen und seines Wirkens einen bedeutenden Aussagewert haben und damit besteht an ihrer Erhaltung und Nutzung ein öffentliches Interesse", heißt es in der Charta von Venedig von 1964, die den Umgang mit Kunst- und Kulturobjekten aus vergangener Zeit regeln soll.

Und in der Tat gehören die 17 mundgeblasenen Kirchenfenster der Wasserbilliger Pfarrkirche sonder Zweifel zum einmaligen Kulturgut der ganzen Gemeinde Mertert. Sie wurden von den renommierten luxemburgischen Künstlern Gustav Zanter, Nina und Julien Lefèvre, Jos und Emile Probst sowie von François Gillen entworfen, im Zuge des Wiederaufbaus der Pfarrkirche in den Jahren 1952 und 1953 von Pfarrer Pierre Kayser und Bürgermeister Auguste Hansen in Auftrag gegeben und seither nicht entfernt.

Allmählich nagte jedoch der Zahn der Zeit an den einzigartigen Fenstern. Obwohl die Schäden nicht alle sofort auf den ersten Blick zu erkennen waren – mit Ausnahme der wiederholten Vandalismusschäden –, wurden sie mithilfe von Diplomrestauratorin Zaiga Emeringer-Baiža auch für Laien schnell erkennbar. In den bunten Fenstern waren kleine Lichtdurchbrüche zu sehen, teilweise fehlten auch kleine Glasstücke, die durch äußere Gewalteinwirkung hervorgerufen worden waren. Die Fenster wurden undicht, Feuchtigkeit drang ein und es Laufspuren unterhalb der Fenster und auf den Malereien selbst festgestellt.

Um diese kostbaren Kunstwerke vor Witterungseinflüssen und Vandalismus zu schützen, war eine Schutzverglasung aus Isolierglas und außen aus Sicherheitsverbundglas unerlässlich. Auf diese Weise kann Kondenswasser vermieden und durch die bessere Wärmedämmung viel Energie gespart werden.

Eine Kunstglaserei aus Asselborn wurde mit den Arbeiten beauftragt. Im Dezember 2011 wurden die Arbeiten in Angriff genommen. In einer ersten Phase bauten die Restauratoren die acht Fenster im Hauptschiff sorgfältig aus und fügten vorläufig normales Fensterglas ein. Auf der rechten Seite wurden die Fenster „Das letzte Abendmahl", „Der reiche Jüngling", „Der Sturm auf dem Meer" und „Die Arbeiter im Weinberg" entfernt. Auf der linken Seite waren es die Kirchenfenster „Magdalena am Ostermorgen", „Martha und Maria bei Jesus", „Die klugen und die törichten Jungfrauen" sowie „Die Samariterin am Jakobsbrunnen".



Die Kirchenfenster der Martinus-Kirche *werden nun nach außen von einer Glasscheibe geschützt.*

Eine Aufgabe für Spezialisten

Ein Fenster ist knapp fünf Meter hoch und 1,5 Meter breit und besteht aus dreizehn einzelnen Glaselementen. Anschließend wurden diese 104 Elemente nach Asselborn in die Kunstglaserwerkstatt gebracht, wo die einzelnen Scheiben bearbeitet wurden. Zuerst wurden die Fenster mit einer speziellen Lösung und Destillierwasser gereinigt. Danach wurden Sprünge geklebt, Lötstellen nachgesetzt und einzelne Glasstücke ergänzt. Dies geschah in einem aufwendigen Verfahren: Die Glasstücke, die zerstört waren oder fehlten, wurden ersetzt und neu gemalt. Als Glasfarbe wurde Schwarzlot (Eisenoxid), das auf das Glas aufgetragen und bei 640 Grad Celsius eingebrannt wurde, verwendet. Zudem wurde die Fensterseite, die sich im Innern der Kirche befindet, bemalt. Die Außenseite der Bleiverglasungen wird künftig nicht mehr der Witterung ausgesetzt sein, da sie nunmehr durch eine Verglasung geschützt wird. Außerdem wurden Metallverstärkungen auf die Bleiverglasungen aufgelötet, um sie zu stabilisieren. Nach der Restaurierung wurden die acht Fenster des Hauptschiffes, das zwischen 1795 und 1808 erbaut wurde, im ersten Halbjahr 2013 wieder eingebaut.

Probleme im Querschiff

In einer zweiten Phase wurden auch die übrigen Kirchenfenster ausgebaut und restauriert. Dabei handelte es sich um die beiden Fenster „St. Martin", Hauptpatron des Gotteshauses, und „St. Nikolaus" (Nebenpatron) im Chor, sowie die großen Fenster „Der reiche Fischfang" und „Die Hochzeit zu Kana" im 1933 bis 1934 erbauten Querschiff, die Fenster „St. Cäcilia" und „St. Georg" im zur Empore führenden Treppenhaus sowie um drei kleinere Fenster in der Taufkapelle. Eigentlich sollten die Arbeiten bis Ende 2013 abgeschlossen sein, doch bei der Restaurierung der beiden großen Fenster mit insgesamt 102 Glaselementen im Querschiff, die in Brüssel hergestellt wurden, tauchten im April und im Oktober 2013 unvorhergesehene Probleme bei der Bleiverglasung auf. „Die Bleiverglasungen waren unstabil, weil einige Glasscheiben bis zu über einen Zentimeter verbogen waren durch das Einbrennen des Schwarzlots und dadurch nicht richtig in die Bleiprofile eingeführt werden konnten. Diese Mängel waren durch das Spachteln vertuscht worden. Der Kitt, mit dem die einzelnen Gläser eingebaut worden waren, hatte sich durch das Kondenswasser aufgelöst und zwischen den dublierten Gläsern abgelagert", so Glasmalermeister Robert Emeringer, dessen Lehrmeister der Künstler Gustav Zanter war.

Nachdem der Zustand der beiden Fenster im Atelier zusammen mit Aloyse Ludwig, dem Präsidenten des Wasserbilliger Kirchenrats, und einem Experten von „Sites et Monuments" begutachtet worden war, wurde beschlossen, die Fenster komplett neu aufzubauen. Dies führte natürlich zu enormen Mehrkosten. Allein diese zusätzlichen Arbeiten – die anfänglichen Gesamtkosten beliefen sich auf über 100 000 Euro – kamen die Kirchenfabrik weitere 70 000 Euro zu stehen. Die Kirchenfabrik kann jedoch auf eine finanzielle Unterstützung der Gemeinde zählen. „Es war für die Gemeinde Mertert eine Selbstverständlichkeit, der Kirchenfabrik finanziell unter die Arme zu greifen, denn alleine hätte sie diesen finanziellen Kraftakt nicht bewältigen können", so Bürgermeister Gust. Stefanetti gegenüber dem Luxemburger Wort. Die Gemeinde unterstützt die Restaurierung mit einem Zuschuss von 80 000 Euro. Auch das Kulturministerium beteiligt sich mit 52 000 Euro.

„Wir sind ganz zufrieden mit der Ausführung der Restaurierungsarbeiten in der Pfarrkirche", unterstreicht Aloyse Ludwig.

In Präsenz der Minister Carole Dieschbourg und Nicolas Schmit, von Dechant Claude Bache, Pfarrer Roger Geimer sowie weiteren Geistlichen aus dem Dekanat Grevenmacher, den Mitgliedern des Gemeinde- und des Kirchenrates sowie der Kunstglaserwerkstatt findet morgen Sonntag um 17 Uhr eine kleine Feier zum Abschluss der Restaurierungsarbeiten statt. Für Pfarrer Roger Geimer haben diese Kirchenfenster jedoch eine viel größere künstlerische und religiöse Bedeutung: „Die Vielfalt der Farben filtert das grelle Sonnenlicht und erfüllt den Raum mit einem mystischen Halbdunkel, das zu Gebet und Meditation einlädt."

Spenden für Kirchenfenster

Der verbleibende Teil der Renovierungskosten muss von der Kirchenfabrik aus Eigenmitteln finanziert werden. Ein Teil der Kosten für die Restaurierung und Schutzverglasung der Glaskunstwerke soll durch Spenden aufgebracht werden. Deshalb wurde ein spezielles Spendenkonto eingerichtet. Spenden können auch weiterhin auf das Postscheckkonto der Kirchenfabrik CCPL LU36 1111 7002 6219 0000 mit dem Vermerk „Kunstwerke Kirchenfenster Wasserbillig" überwiesen werden.

Die Glasstücke *werden nach der Reinigung wieder zu einem Fenster zusammengelegt. Anschließend werden die Einzelteile in Blei gefasst und schlussendlich miteinander verlötet.*

(FOTOS: MARC BEISSEL)

5e «Fête des cultures» à Bonnevoie

Bonnevoie. La communauté pastorale de Bonnevoie-Hamm, ensemble avec les communautés portugaise, italienne et capverdienne invitent pour la cinquième fois à leur «Fête des cultures» dimanche 29 juin à la Place Léon XIII à Bonnevoie. La journée débutera avec une messe intercommunautaire à 10 heures à l'église de Bonnevoie, suivie d'un concert-apéro par la Fanfare municipale Luxembourg-Bonnevoie. Les communautés offrent gratuitement un apéritif typique de leur pays. A partir de 12 heures, on pourra goûter des spécialités culinaires du Luxembourg, Portugal, Cap Vert et de l'Italie. Pendant tout l'après-midi, des spectacles de danse folklorique, chants et musique seront présentés. Une animation pour enfants sera assurée. Le bénéfice sera pour la «Ligue luxembourgeoise de la sclérose en plaques».

Luxemburger Wort vom Samstag, 28. Juni 2014, Seite 33

Caritas Internationalis setzt sich für Nahrung als Grundrecht ein

„Food For All“

Bis 2025 will Caritas den Hunger in der Welt beenden

VON SARA BAMBERG

Die Vereinten Nationen hatten es sich zum Millenniumsziel gemacht, bis 2015 die Hungersnot in der Welt zu halbieren. Mittlerweile ist jedoch klar, dass dieses Ziel nicht erreicht wird. Denn immer noch sterben jeden Tag rund 24 000 Menschen an Hunger. Caritas Internationalis setzt sich mit der Kampagne „One Human Family, Food For All“ weltweit für das Recht auf Nahrung ein. Die Organisationen haben es sich zum Ziel gemacht, bis 2025 den Hunger in der Welt zu beenden. Dieses ehrgeizige Ziel kann aber nur erreicht werden, wenn alle 164 nationalen Caritas-Organisationen mithelfen.

Bevor sich wirklich etwas ändern kann, muss erst einmal Lobbyarbeit geleistet werden und sich in den Köpfen der Leute festsetzen, dass es sich bei Nahrung nicht um ein Privileg, sondern um ein menschliches Grundrecht handelt. Immer noch ist Unterernährung die häufigste Ursache für Kindersterblichkeit. Caritas setzt stark auf Bewusstseinsbildung, denn nur, wenn sich die Ernährungsgewohnheiten und der grundsätzliche Umgang mit Lebensmitteln ändern, ist der Hungersnot wirklich beizukommen.

Tatsächlich ist durchaus genug Nahrung für alle vorhanden, allerdings sorgt ungleiche Verteilung und große Verschwendung in den nördlichen Ländern dafür, dass immer noch 842 Millionen Menschen weltweit Hunger leiden müssen.

Engagement von Caritas Luxemburg

Caritas Luxemburg hat sich sowohl auf nationaler als auch auf internationaler Ebene dem Kampf gegen den Hunger verschrieben. Hungersnot gibt es leider nicht nur in Entwicklungsländern, sondern auch direkt vor unserer Haustür. Hierzulande sorgt Caritas mit den Sozialläden („Caritas Buttek“) dafür, dass auch benachteiligte Menschen Zugang zu frischen und gesunden Lebensmitteln haben. Denn wichtig sind nicht nur regelmäßige Mahlzeiten, sondern auch eine ausgewogene Ernährung.

Des Weiteren macht Caritas Luxemburg immer wieder auf die Essenverschwendung in den Ländern auf der nördlichen Halbkugel aufmerksam. Dies resultiert einerseits aus den viel zu großen Portionen, die sowohl in Restaurants, aber auch in Läden angeboten werden: „Eine Person allein schafft oftmals gar nicht so viel“, erklärt Marie-Josée Jacobs, Präsidentin von Caritas Luxemburg. Andererseits tragen die Supermärkte, die gezwungen sind, Unmengen an Lebensmittel zu entsorgen, zur Verschwendung bei. Genau hier sieht Marie-Josée Jacobs dringenden Handlungsbedarf.

Caritas Luxemburg *ermöglicht Menschen im Süden nicht nur eine ausgewogene Ernährung, sondern auch medizinische Versorgung.* (FOTO: CARITAS)

Caritas Luxemburg auf internationaler Ebene

Bei ihren unzähligen Hilfsprojekten legt Caritas Luxemburg großen Wert darauf, den Menschen vor Ort dauerhaft zu helfen. Fragen, die diesbezüglich eine große Rolle spielen, sind: Welche Techniken kennen die Leute in dem jeweiligen Land und was für Mittel stehen ihnen zur Verfügung? Ziel ist es, den Menschen vor Ort die Eigenversorgung zu ermöglichen. Aus eben diesem Grund ist es wichtig, zuerst die Frage zu klären, welche Techniken die Menschen bereits vorher hatten, um diese gegebenenfalls anzupassen, oder etwas umzuwandeln. Außerdem setzt sich Caritas Luxemburg sehr stark dafür ein, den Menschen in Entwicklungsländern das nötige Wissen zu vermitteln, um Falschernährung zu verhindern. Biodiversität steht also ganz oben auf der Prioritätenliste. Eine mindestens ebenso wichtige Rolle spielt aber auch die Sensibilisierung für Hygiene und den richtigen Umgang mit Wasser. „Es reicht nicht, Brunnen zu bauen“, erklärt Jacobs, „man muss den Leuten dort auch erklären, wie sie mit dem Wasser umzugehen haben.“ Immerhin ist sauberes Wasser in diesen Ländern keine Selbstverständlichkeit. Nachhaltigkeit kann demnach nur durch vorherige Bewusstseinsbildung gewährleistet werden.

Dies gilt auch für die nötige medizinische Versorgung. Um gesund zu leben, braucht es mehr als nur die richtige Ernährung, auch wenn die primär ist.

Spenden gegen den Hunger

Wer die Caritas bei ihrem Kampf gegen den Hunger in der Welt unterstützen möchte, der kann dies tun, indem er Geld spendet an:

- **(CCPL) IBAN LU34 1111 0000 2020 0000**
  Vermerk: Gegen den Hunger

Weitere Informationen zum Thema gibt es online unter:

- **www.food.caritas.org**
  www.caritas.lu

DREI FRAGEN AN

Marie-Josée Jacobs, ehemalige Familien- und Integrations- sowie Kooperationsministerin und seit Dezember 2013 Präsidentin von Caritas Luxemburg.

1 Worum geht es in dieser weltweiten „Food For All“-Kampagne?

Das Recht auf Nahrung ist das Grundrecht, das am meisten mit Füßen getreten wird. Weltweit leidet fast eine Milliarde Menschen Hunger. Dessen sind sich viele Leute gar nicht bewusst. Deshalb muss man das immer wieder in Erinnerung rufen. Einerseits müssen wir also Aufklärungs- andererseits aber auch Lobbyarbeit leisten. Wir haben in Europa, aber auch in Amerika, enorm viele Nahrungsmittel zur Verfügung. Leider werfen wir auch unglaublich viel von diesen Lebensmitteln weg. Das ist eine Katastrophe und auch darauf muss man die Leute aufmerksam machen. Wir als Caritas haben uns das ehrgeizige Ziel gesetzt bis 2025 die Hungersnot auf der Welt zu beenden.

2 Was tun Sie, um dieses Ziel zu erreichen?

Wir versuchen z.B. hierzulande dagegen vorzugehen, dass die Läden solch große Quantitäten an Lebensmitteln einfach wegschmeißen. Die „épiceries sociales“, die wir zusammen mit dem Roten Kreuz eingeführt haben, sorgen nicht nur dafür, dass sozial schwache Menschen Zugang zu frischen Lebensmitteln haben, sondern tragen auch dazu bei, dass weniger von den Lebensmittel der Läden im Müll landen. Die Bewusstseinsbildung spielt eine große Rolle. Die Leute müssen erkennen, dass es falsch ist so viele Lebensmittel zu verschwenden, während andere Hunger leiden. In Asien z.B. setzen wir uns stark dafür ein, dass kleine Bauernbetriebe nicht nur erhalten bleiben, sondern auch bessere Konditionen kriegen. Bisher ist es leider häufig immer noch so, dass die Bauern die Lebensmittel produzieren, selbst Hunger leiden. Ein dritter Punkt ist der des Umweltschutzes und der Biodiversität. In manchen Gegenden herrscht große Hungersnot, weil es zu lange Trockenzeiten gibt. In den letzten Jahren ist nun ein weiteres Problem dazu gekommen: es kommt immer öfter zu Überschwemmungen. Wir bemühen uns, dass in diesen Gegenden die Biodiversität dennoch erhalten bleibt. Ziel ist es, den Leuten eine gewisse Selbstständigkeit, um sich selbst zu versorgen zurückzugeben.

3 Können Sie da ein konkretes Beispiel nennen?

Im Niger ist vor allem die Falschernährung ein großes Problem. In 11 Zentren, in den zwei Diözesen im Niger erhalten 10 000 Kindern und 2 000 Frauen, die entweder schwanger sind, oder noch stillen, die für sie richtige Ernährung und die nötige gesundheitliche sowie medizinische Behandlung. Darüber hinaus wird den Müttern auch das nötige Wissen vermittelt, um sich richtig, um sich selbst und das Kind zu kümmern. Wichtig ist hier, dass sie lernen, wie sie dieses Wissen mit den lokalen Produkten umsetzen können. Des Weiteren helfen wir den Leuten dort bei der Verbesserung ihrer Anbaumethoden, indem wir nicht nur die lokalen Begebenheiten berücksichtigen, sondern auch das dort vorherrschende Klima.

Interview: Sara Bamberg

23. Juni 2013

Vor einem Jahr fand die Demonstration „Neiwahlen elo“ statt

Der 23. Juni ist für die Bürger Luxemburgs ein wichtiger Tag an den man jedes Jahr erinnert werden soll. Dies liegt nicht nur daran, dass es der luxemburgische Nationalfeiertag ist, sondern auch daran, dass vor einem Jahr an diesem Tag die Demonstration „Neiwahlen elo“ stattgefunden hat. Die Demonstration wurde vor allem von den Jugendorganisationen der damaligen Oppositionsparteien sowie der luxemburgischen Piratenpartei organisiert.

Das Ziel war es die Regierung und die Kammer zu Neuwahlen zu bewegen. Diese Demonstration richtete sich gegen die Regierung CSV-LSAP die einige Missstände, wie die SREL- oder die „Bommeleeër“-Affäre, mitzuverantworten hatte. Zuvor wurde ein Antrag der Neuwahlen forderte in der Kammer abgelehnt, da die LSAP als Regierungspartei die CSV unterstützte.

Dies änderte sich jedoch nach der Demonstration (unter anderem, weil die Aufklärung der SREL-Affäre zeitgleich Fortschritte machte). In einer Sitzung der Kammer im Juli entsagte die LSAP der CSV ihre Unterstützung.

Der damalige Premierminister Jean-Claude Juncker lehnte Neuwahlen bis zu jenem Zeitpunkt vehement ab. Obwohl die restlichen Mitglieder der Regierung zu einem gemeinsamen Rücktritt bereit waren, wehrte sich Juncker bis zu jener Kammersitzung im Juli dagegen. Nachdem die LSAP der CSV ihre Unterstützung entzog erklärte Juncker, dass er am folgenden Tag zurücktreten werde. Daraufhin wurden am 20. Oktober 2013 Neuwahlen organisiert. Ihr Ausgang war entscheidend für die Bildung einer Regierung an der die CSV nicht beteiligt war. Die CSV verlor 3 Mandate, während die DP 4 gewann. Dies führte dazu, dass ohne die CSV eine tragbare Mehrheit gebildet werden konnte. So kam es, dass erstmals wieder seit 1979 eine Regierung ohne Beteiligung der CSV gebildet wurde.

Die Bildung der Regierung DP-LSAP-déi gréng erfolgte ohne größere Probleme, obwohl sie in einigen Kreisen sehr umstritten war. Keine Partei wollte eine mögliche Regierungsbildung mit der CSV diskutieren. Dies wurde teilweise sogar innerhalb von den regierungsbildenden Parteien scharf kritisiert. Wenn man jedoch beachtet, dass die CSV für die Neuwahlen kaum personelle Änderungen vorgenommen hat, ist es verständlich, dass niemand mit dieser „veralteten“ und für Missstände verantwortlichen CSV eine Koalition bilden wollte.

Eine der größten Erkenntnisse die die neue Regierung gebracht hat ist, dass nun jedem Bürger klar ist, dass eine fähige Regierung auch ohne Beteiligung der CSV gebildet werden kann. Jemand der eine Revolution erwartete wurde bislang jedoch enttäuscht.

Die meisten Gesetze der neuen Regierung wurden eigentlich schon von der Vorherigen vorbereitet. Sogar das Gesetz, das den gleichgeschlechtlichen Paaren die Hochzeit und die Adoption erlaubt wurde eigentlich schon von der vorherigen Regierung in Auftrag gegeben. Auch der zukünftige Bau eines Trams wurde schon von der vorherigen Regierung unterstützt. Der Tram – ein Monument von François Bausch? Fehlanzeige.

Eine institutionelle Reform welche die Trennung von Kirche und Staat beinhaltet schien mit dieser Regierung endlich möglich zu sein. So wurde ein solches Unterfangen auch im Koalitionsvertrag festgehalten. Da die Einführung eines zivilen Festaktes für Nationalfeiertag schon während den Koalitionsverhandlungen bekannt wurde, dachten viele, dass man auch schnell zur Trennung von Kirche und Staat vorrücken würde. Jedoch fand noch keine öffentliche Debatte über die Trennung von Kirche und Staat seit dem Amtsantritt der neuen Regierung statt. Der Fakt, dass die Einladungen zum zivilen und zum kirchlichen Festakt im gleichen Brief verschickt wurden, lassen einen schließen, dass die Trennung von Kirche und Staat keine Priorität hat. Ein Bruch mit der Kirche sieht anders aus.

Ich persönlich hatte wohl zu hohe Erwartungen an diese Regierung. Jedoch ist es noch zu früh um ein endgültiges Urteil zu fällen, da sie normalerweise noch über 4 Jahre im Amt sein wird. Lobenswert ist jedenfalls die Kommunikation zwischen der Regierung und den Bürgern. Einige Gesetze wurden nicht unveränderbar hinter verschlossenen Türen ausgearbeitet.

Dies kam bei der Ausarbeitung des neuen Gesetzes zur Verteilung der Studienbeihilfen zum Ausdruck. Trotz Zeitdruck traf sich der zuständige Minister Meisch oft mit Studien- und Schülerorganisationen und veränderte das Gesetz im Nachhinein zu Gunsten der Studenten.

Auch wenn der Entwurf des Gesetzes bislang noch nicht perfekt ist, so bin ich jedoch zuversichtlich, dass der immer noch stattfindende Dialog, das Gesetz so verändern wird, dass es bei Kompromissbereitschaft von jeder Seite mitgetragen werden kann. Wenn ein solcher Dialog nun auch noch zum Normalfall wird, statt zum Ausnahmefall, dann hat unsere Regierung schon etwas Wichtiges erreicht.

Kim Greis

Luxemburger Wort vom Samstag, 28. Juni 2014, Seite 18

Fehlentscheidung

Kritik an Kopftuch-Regelung - Neutralität der Schule verletzt

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Nach der am Freitag vor einer Woche bekannt gewordenen Entscheidung, die das Tragen des Kopftuchs im Unterricht erlaubt, der Burka hingegen untersagt, teilen „Liberté de conscience“, der Verband der Grundschullehrer FGIL, „Libre pensée“, „Ligue de l'Enseignement“ und das OGBL-Syndikat SEW ihre Bedenken mit. Nicht nur sei dieser Beschluss ohne Abstimmung mit den betroffenen Partnern gefasst worden, er berge auch das Risiko, dass nun andere Forderungen folgen: „Faire une concession à une communauté religieuse comporte toujours le risque de déclencher und avalanche de revendications“, so die Unterzeichner, die das Beispiel des Dastars oder der Kippa geben.

In mehr als einer Hinsicht sei die Entscheidung problematisch, so der Tenor der Pressemitteilung

Foto: Shutterstock

Symbol der Diskriminierung

Die Unterzeichner fordern, dass die Neutralität der öffentlichen Schulen um jeden Preis verteidigt werden muss und religiöse Symbole deshalb kategorisch zu verbieten seien. Die Schreiber warnen in diesem Kontext vor einer allgemeinen Verharmlosung des Schleiers, der nach wie vor ein Symbol der Diskriminierung der Frau sei. Den Schleier zu banalisieren sei ein Affront gegenüber den Tausenden Frauen, die sich gegen diese Form der Unterwerfung wehren. Außerdem habe der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte 2004 festgehalten, dass ein Verbot des Schleiers in keinem Fall eine Einschränkung der Religionsfreiheit darstelle.

Nicht zu letzt erlaube das Tragen des Schleiers - was nicht vom Koran verlangt werde - islamistischen Fundamentalisten, den öffentlichen Raum für sich zu beanspruchen. Fazit der fünf unterzeichnenden Parteien deshalb: „La tolérance n'est ni laxime, ni abdication devant l'intolérance“. ●

> „La tolérance n'est ni laxime, ni abdication devant l'intolérance“
>
> Zitat aus dem Schreiben

Drei neue E-Petitionen

LUXEMBURG Mit Frist bis zum 8. August sind drei neue E-Petitionen auf der Webseite des Parlaments online. Kim Greis fordert die „Trennung vu Kierch a Staat" in der Petition Nummer 398: Luxemburg sei eines der wenigen Länder in Europa, in denen die Trennung noch nicht vollzogen worden sei. Serge Jetzen, im Namen der A.L.I.P.P. (Association luxembourgeoise d'information et de prévention concernant la pédophilie) verschreibt sich dem Kampf gegen Kindesmissbrauch und Pädopornographie und zielt unter anderem auf eine verstärkte Aufklärungsarbeit ab. Der Initiator der Petition 379 Gilbertz Franky fordert unter dem Titel „Et gëtt eng Alternative!" eine integrale Rückerstattung für homöopathische Medikamente.

LJ

tinyurl.com/signer-chd

FIR DE CHOIX

L'initiative citoyenne «Fir de Choix», qui s'engage pour le maintien du choix entre cours de religion et formation morale et sociale, a atteint le seuil des 20 000 signatures pour sa pétition. À cette occasion, elle communiquera la semaine prochaine afin de relever ses principaux arguments «pour le choix» et en vue de faire le point sur les actions et démarches entreprises au cours des derniers mois, dont sa rencontre avec le ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, de même qu'au sujet des démarches qu'elle envisage dans le futur.

Protestantisch-Reformierte Kirche zelebriert Nationalfeiertag

Kirchenvorsteher spricht sich nicht gegen eine Reform aus

Esch/Alzette. Als letzte der offiziell in Luxemburg vertretenen Glaubensgemeinschaften hat die Protestantisch-Reformierte Kirche Luxemburgs gestern zum feierlichen Gottesdienst anlässlich des Nationalfeiertags eingeladen.

Unter den weltlichen und kirchlichen Autoritäten, die Titularpastor Karl Georg Marhoffer am Kircheneingang willkommen hieß, waren Hofmarschall Pierre Bley, Parlamentspräsident Mars Di Bartolomeo, Gesundheitsministerin Lydia Mutsch, Generalvikar Erny Gillen in Vertretung des Bischofs von Luxemburg, Konsulin der Bundesrepublik Deutschland, Susanne Broussard, die Abgeordnete Christine Doerner, Schöffe Jean Tonnar sowie die Vertreter des israelischen Konsistoriums und der Polizei.

In seiner Begrüßungsansprache betonte Pastor Marhoffer, dass der Nationalfeiertag als Ausdruck von Gemeinschaft, Einheit, Zusammenrücken und von der Identität der luxemburgischen Nation der Bevölkerung wichtig sei. Der Kirchenvorsteher sprach sich nicht gegen eine Reform aus, fragte sich aber, ob durch diese die Religion ins Privatleben zurückversetzt werde oder Integration bewirken sollte.

Der feierliche Gottesdienst wurde vom Chor „Songs & Friends“ unter der Leitung von Serge Secci mit Stéphanie Duprel an der Orgel mitgestaltet. Die Predigt von Pastor Marhoffer fußte auf dem ersten Timotheus-Brief, worin es heißt „Das Gebet ist die Tür aus dem Gefängnis unserer Sorgen“. Auch im geschichtsträchtigen Jahr 2014 gebe es laut dem Pastor offene Türen für Menschen in Bedrängnis und Not, wobei das Gebet keine Notlösung sondern eine Lebenshaltung sein sollte. Timotheus ermahne auch zu Fürbitten und Danksagung. Dazu gehöre das Gebet für Großherzog Henri, Großherzogin Mara Teresa und die großherzogliche Familie, damit das luxemburgische Land vor Unheil und Krieg bewahrt werde. Mit dem Kirchenlied „Großer Gott wir loben dich“ und der „Heemecht“ schloss der festliche Gottesdienst der Protestantisch-Reformierten Kirche zum Nationalfeiertag. (LuWo)

Zahlreiche *kirchliche und weltliche Vertreter haben am Gottesdienst in der Protestantisch-Reformierten Kirche Luxemburgs zum Nationalfeiertag teilgenommen.* (FOTO: LUCIEN WOLFF)

Bischofssynode zur Familie als Prüfstein des Pontifikats

Programm einer neuen Offenheit

Vatikan will Kluft zwischen Lehre und Praxis der Ehe überwinden

VON JOHANNES SCHIDELKO (KNA)

Es ist eine ungeschönte Bestandsaufnahme zu einem Thema, in dem katholische Positionen und gesellschaftliche Praxis auseinanderdriften. Der Vatikan hat am Donnerstag das Arbeitspapier für die nächste Weltbischofssynode vorgelegt, die sich im Oktober den „pastoralen Herausforderungen im Hinblick auf die Familie" stellen will.

Die außerordentliche Familien-Synode *findet vom 5. bis zum 19. Oktober in Rom statt.* (FOTO: REUTERS)

Das Kirchentreffen soll das weite Feld neuer Lebensformen und Partnerschaften, veränderter Mentalitäten und Moralvorstellungen, aber auch Anfragen an die Sakramentenpastoral etwa für wiederverheiratete Geschiedene erörtern. Und es muss neue, vor allem aber verständlichere Antworten der Kirche suchen.

Das 85-seitige „Instrumentum laboris" bildet das Programm der Außerordentlichen Bischofssynode im Oktober, die Ende 2015 fortgesetzt werden soll. Grundlage ist eine Umfrage in der Weltkirche, an der sich neben Bischofskonferenzen und Kurienbehörden auch verschiedenste kirchliche Gruppen beteiligten. Zwar unterscheidet das Synodensekretariat zwischen „Antworten" der offiziellen Stellen und „Bemerkungen" von der Kirchenbasis. Aber das breite Spektrum der dargelegten Positionen ist für ein solches Kirchendokument überraschend. Natürlich lässt sich nicht nachprüfen, ob tatsächlich alle Gedanken der zugeleiteten Antworten eingearbeitet sind. Jedoch legt das sachliche, fast penible Nebeneinander unterschiedlicher Einschätzungen und Empfehlungen einen sorgfältigen Umgang mit den Reaktionen aus der Weltkirche nahe.

So wird zum Umgang mit wiederverheirateten Geschiedenen ausdrücklich auf die Praxis der orthodoxen Kirchen verwiesen, die den „Weg einer zweiten oder dritten Ehe mit Bußcharakter" kennen. Es wird damit zu einem legitimen Argument für die Synodendebatte. Konkret sind auch die Empfehlungen aus der Weltkirche für raschere Entscheidungen in Ehenichtigkeitsverfahren. Aber auch die schon von Benedikt XVI. aufgeworfene Frage nach einem Zusammenhang von persönlichem Glaubensverständnis und Gültigkeit eines Sakraments wird ins Synodenprogramm geschrieben.

Es gelinge der Kirche heute in vielen Regionen nicht mehr, ihre Positionen zu Familie, zu Ehe und Scheidung, aber auch zu Empfängnisverhütung, zu Homosexualität oder zu In-vitro-Befruchtung verständlich zu machen, lautet die nüchterne Analyse. Selbst praktizierenden Katholiken seien geltende Normen unbekannt oder nicht vermittelbar. Ausdrücklich nennt das Papier das vielkritisierte Lehrschreiben „Humanae vitae". Das Grundanliegen von Papst Paul VI., die untrennbare Einheit zwischen ehelicher Liebe und Weitergabe des Lebens zu betonen, sei prophetisch. Aber der überwiegenden Mehrheit der Gläubigen sei sie „in ihrer positiven Dimension" nicht bekannt.

Auch den Staat nimmt der Vatikan für die Förderung der Familie in die Pflicht. Immerhin sei sie der natürliche Ort der menschlichen Entwicklung, die „erste menschliche Gesellschaft", wo Werte wie Solidarität, Kommunikation, Ehrlichkeit und Respekt vermittelt würden und Gemeinwohl erlernt werde. Daher erwarte sich die Kirche vom Staat eine Unterstützung im Hinblick auf würdige Arbeit, gerechte Löhne, ein familienorientierte Steuerpolitik und Hilfen für Familien und Kinder, heißt es in dem Papier.

Die neue Offenheit des „Instrumentum laboris" sagt freilich noch nichts über Verlauf und Ergebnisse der Synode. Es kommt nun auf die Zusammensetzung des Treffens an, auf die rund 190 Synodalen und die Berater, aber auch auf die Arbeitsweise: Ob es gelingt, den bislang oft trägen und von Monologen gekennzeichneten Verlauf effizienter und dialogischer zu gestalten. Und natürlich hängt es von den Kompetenzen der Synode ab, wie weit sie als kollegiales Gremium der Kirchenleitung wirken kann und soll. Papst Franziskus hat hier – in Abstimmung mit seinem inzwischen wichtigsten Beratergremium, dem Rat von acht Kardinälen – hohe Erwartungen geweckt. Der Synodenprozess zur Familienpastoral, der sicher auch mit dem zweiten Treffen 2015 nicht abgeschlossen sein dürfte, wird daher ein wichtiger Prüfstein für die Offenheit und den Erneuerungswillen des Pontifikats von Papst Franziskus.

Vatikan kündigt weitere Familiensynode für 2015 an

Der Vatikan hat Thema und Datum der Ordentlichen Bischofssynode im Herbst 2015 bekannt gegeben. Sie tagt demnach vom 4. bis 25 Oktober unter dem Titel: „Jesus Christus offenbart das Geheimnis und die Berufung der Familie", wie der Generalsekretär der Bischofssynode, Kardinal Lorenzo Baldisseri, am Donnerstag mitteilte.

Er äußerte sich bei der Vorstellung des Arbeitspapiers für die vorausgehende Außerordentliche Familien-Synode, die Papst Franziskus für den 5. bis 19. Oktober dieses Jahres im Vatikan einberufen hat.

Die Bischofsversammlung sei nach dem Kardinalstreffen vom 20. Februar und der bevorstehenden Außerordentlichen Synode im Oktober die dritte Etappe von Beratungen über die heutige Rolle und die Probleme der Familie, so Baldisseri. Eine Ordentliche Synode unterscheidet sich von einer Außerordentlichen Synode durch die höhere Teilnehmerzahl von Bischöfen der Ortskirchen. (KNA)

VATICAN

Pour la première fois, un ambassadeur du pape, le Polonais Jozef Wesolowski, a été contraint à revenir à l'État laïc après des accusations d'actes pédophiles perpétrés en République dominicaine, et devrait comparaître devant un tribunal du Vatican.

Wesolowski, nonce en République dominicaine depuis janvier 2008, avait été rappelé en août dernier à Rome. Il a été sanctionné à l'issue d'un procès canonique de la Congrégation vaticane pour la doctrine de la foi, seule compétente dans l'Église pour ces crimes exceptionnellement graves.

Kirche und Mafia in Italien

Die Paten und ihre Priester

In Kalabrien hat Papst Franziskus mit ungewöhnlich scharfen Worten zum Kampf gegen die Mafia aufgerufen

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Kirche und Mafia haben in Süditalien lange in einer Art Symbiose gelebt; auch Rom mochte sich mit den Paten nicht anlegen. Papst Franziskus hat mit der Exkommunikation der Mafiosi ein donnerndes Machtwort gesprochen.

Klare Worte an das organisierte Verbrechen: *Papst Franziskus vor einer Woche bei einem Besuch in einem Gefängnis in Castrovillati (Kalabrien).* (FOTO: REUTERS)

Am 11. April 2006 hat die italienische Polizei ihn endlich zu fassen bekommen: Bernardo Provenzano, der Oberpate der sizilianischen Cosa Nostra. In seinem Versteck, einem trostlosen Schuppen in den Bergen hinter Corleone, fanden die Agenten der Anti-Mafia-Spezialeinheiten Heiligenbilder, Holzkreuze, zwei Gebetsbücher und andere religiöse Gegenstände. Auch Hunderte Abschriften von sogenannten „pizzini" fielen den Fahndern in die Hände; mit den handgeschriebenen Notizzetteln dirigierte Provenzano von seinem Versteck aus die sizilianische Mafia.

Alle Botschaften begannen und endeten mit dem Wunsch, Gott oder die Madonna möge den Empfänger beschützen. Mordaufträge verbrämte der Boss der Bosse mit Zitaten aus dem Evangelium.

Provenzano ist mit seiner Frömmigkeit kein Einzelfall, im Gegenteil. Der gefürchtete Pate und Serienmörder Totò Riina ließ sich von seinem „Hauspriester" Agostino Coppola regelmäßig die Messe lesen. Don Agostino spendete dem Obermafioso nicht nur die Sakramente, sondern er ging für die Corleonesi bei Entführungen und Erpressungen gelegentlich auch das Lösegeld einkassieren.

„Alle Mafiosi, die sizilianischen wie die neapolitanischen und kalabrischen, halten sich für gute Katholiken", betont Isaia Sales, Dozent für die Geschichte der organisierten Kriminalität in Neapel. Die Killer sähen keinen Widerspruch zwischen ihren mörderischen Taten und ihrem Glauben an Gott. Sie fühlten sich „im Einklang mit ihrer Kirche", betont Sales.

Ambivalentes Verhalten

Das liegt auch an der Kirche selber, die sich gegenüber der Mafia in Süditalien jahrzehntelang ambivalent verhalten hat. „Die Kirche hat die Mafia nicht als ideologischen Feind betrachtet – ihre Feinde waren die Kommunisten und die sexuelle Befreiung", betont Sales. Damit befand sie sich auf der Linie der katholischen und antikommunistischen Democrazia Cristiana (DC), die Italien nach dem Zweiten Weltkrieg 50 Jahre lang praktisch alleine regiert hatte – und deren Vertreter nur allzu oft Verbindungen zur Mafia hatten, bis hinauf in höchste Regierungsämter.

Die Cosa Nostra hat im Lauf der Jahrzehnte Dutzende Gewerkschafter, linke Journalisten und kommunistische Regionalpolitiker ermordet – zumeist ohne großen Aufschrei der Democrazia Cristiana.

Priester rechtfertigen ihre Milde gegenüber den Mafiosi in der Regel damit, dass sie Seelsorger und keine Staatsanwälte seien: „Wir dürfen nicht verurteilen; unsere Aufgabe ist es, die Sünder zu bekehren", heißt es jeweils. Der Generalstaatsanwalt von Reggio Calabria, Nicola Gratteri, bestätigt in einem unlängst erschienenen Buch die unheilige Allianz von Kirche und Mafia: „Es gibt Pfarrer und Bischöfe, die vor Gericht zu Gunsten von Mafiosi aussagen, weil diese gute Menschen und gute Christen seien", betont Gratteri. Zwar seien diese Priester in der Regel selber keine Mafiosi, aber sie seien „durchtränkt von einer mafiösen Kultur, weil sie aus dem demselben gesellschaftlichen Milieu stammen", betont auch der sizilianische Generalstaatsanwalt und prominente Mafiajäger Roberto Scarpinato. Etliche Bosse hätten auch Priester und Bischöfe in ihrer Verwandtschaft.

Wenn eine Kirche renoviert werden muss oder die Prozession für den Stadtheiligen etwas finanzielle Unterstützung benötigt, dann zeigt sich der lokale Mafiaboss in der Regel großzügig. Im Gegenzug darf er sich dann bei der Prozession an der Seite des Priesters oder des Bischofs zeigen. „Die Nähe zu den kirchlichen Würdeträgern ist wichtig für den Paten: Das demonstriert seine Macht", betont Gratteri.

Besonders offensichtlich und peinlich war die Kungelei zwischen Kirche und Mafia angesichts der Machenschaften in der Vatikanbank IOR: In der „Bank Gottes", die nun von Papst Franziskus ausgemistet wird, ist in großen Stil Geld der Clans gewaschen worden.

Zur stillschweigenden Komplizenschaft der Kirche mit der Mafia hat es aber auch immer Gegenbeispiele gegeben. Der prominenteste Anti-Mafia-Priester war Giuseppe Puglisi, ein Pfarrer, der in Palermos von der Cosa Nostra beherrschten Stadtteil Brancaccio den Kampf gegen die Clans aufgenommen hatte: Er wetterte von der Kanzel gegen die beiden damals einflussreichsten Bosse Palermos und versuchte für die arbeitslosen Jugendlichen des Quartiers, Beschäftigungen außerhalb der Mafia zu organisieren. Don Puglisi wurde am 15. September 1993 an seinem 56. Geburtstag von einem vierköpfigen Killerkommando erschossen. Beim Prozess sagte einer seiner Mörder, der Priester habe sie vor seinem Tod angelächelt und gesagt: "Ich habe euch erwartet." Im Mai 2013, knapp zehn Jahre nach seiner Ermordung, wurde Puglisi in Palermo seliggesprochen.

Unmissverständliche Verurteilung

Die Seligsprechung von Don Puglisi kam einer unmissverständlichen Verurteilung der Mafia durch die katholische Kirche gleich – musste aber im Vatikan zuvor einige Hindernisse und Widerstände überwinden. Das Wort „Mafia" war erst zu Anfang der Achtzigerjahre in einem kirchlichen Dokument erschienen: Nach der Ermordung des Carabinieri-Generals Carlo Alberto Dalla Chiesa im September 1982 hatte die Konferenz der sizilianischen Bischöfe die „außerordentliche Schwere der jüngsten Gewalttaten mit mafiösem Hintergrund" unterstrichen. Gleichzeitig wurde ein früheres Schreiben bestätigt, wonach „Raubtaten und Mord" die Exkommunikation nach sich zögen.

Dass allein die Zugehörigkeit zur Mafia – und nicht erst die Begehung einzelner Verbrechen – die höchste Kirchenstrafe nach sich ziehen würde, war damals noch nicht in Betracht gezogen worden. Nach der Ermordung der beiden Mafiajäger Giovanni Falcone und Paolo Borsellino im Jahr 1993 kamen die Bischöfe Siziliens diesem Automatismus aber schon sehr nahe: „Die Mafia gehört ohne Ausnahme zum Reich der Sünde", hieß es in einem Pastoralbrief von 1994. „Alle, die ihr freiwillig angehören, müssen wissen, dass sie in einem nicht heilbaren Widerspruch zum Evangelium Jesu Christi leben und dementsprechend außerhalb der Gemeinschaft der Kirche stehen."

Es dauerte dann noch 15 Jahre, bis sich die italienische Bischofskonferenz die Formulierung ihrer sizilianischen Mitbrüder im Jahr 2009 zu eigen machte – wobei auch bei dieser Gelegenheit das Wort „Exkommunikation" vermieden wurde.

„Wenn die Mafiosi mit einem offiziellen Akt exkommuniziert worden wären, hätte die katholische Kirche mit einem beträchtlichen Teil der süditalienischen Gesellschaft brechen müssen. Das wollte sie nicht", betont Mafia-Dozent Sales.

Papst Franziskus sind derartige Rücksichten fremd: „Diejenigen, die den falschen Weg wählen, wie auch die Mafiosi, sind nicht in der Kommunion mit Gott. Sie sind exkommuniziert", donnerte der Papst am Wochenende in Kalabrien, dem Reich der 'Ndrangheta. Das war nichts anderes als eine weitere Revolution Bergoglios.

„Schleichende Säkularisierung"

Die Zeiten ändern sich freilich nicht nur in der katholischen Kirche, sondern auch in der Mafia. Im Zeitalter von Internet und Facebook stellen sich viele der neuen Paten bewusst außerhalb der mafiösen Traditionen, erklärt die Soziologin und Mafia-Spezialistin Alessandra Dini: „Es gibt immer mehr Fälle von Bossen, wie Sandro Lo Piccolo oder Matteo Messina Denaro, die sich als laizistisch bezeichnen und mit den alten religiösen Riten der Mafia nichts mehr zu schaffen haben wollen."

Die verschiedenen Mafia-Organisationen wie die Cosa Nostra, die Camorra, die 'Ndrangheta und die Sacra Corona Unita ähnelten damit immer mehr ganz gewöhnlichen Gangstersyndikaten ohne territoriale, kulturelle und religiöse Verwurzelung. „Man kann hier, wie ja auch in anderen gesellschaftlichen Bereichen, von einer schleichenden Säkularisierung sprechen", betont Alessandra Dini.

Erschöpfter Papst sagt Klinikbesuch ab

Vor der Römer Gemelli-Klinik hatten bereits Tausende Menschen auf den Papst gewartet: Franziskus wollte vor dem öffentlichen Krankenhaus eine Ansprache halten und eine Messe lesen. Doch kurz vor Beginn der Zeremonie wurde mitgeteilt, dass der Papst wegen eines „plötzlichen Unwohlseins" auf seine Visite verzichten müsse. Die Nachricht hat in Rom Sorge um die Gesundheit des Papstes ausgelöst, zumal Franziskus schon Anfang Juni einige Termine wegen Unwohlseins absagen oder verschieben musste. Vatikansprecher Padre Federico Lombardi wiegelte gestern ab, verwies auf den „aufreibenden und dichten Terminkalender" des Juni, welcher der anstrengenden Nahost-Reise des Papstes von Ende Mai gefolgt sei. Danach hatte es geheißen, der Papst brauche etwas Erholung. Jorge Mario Bergoglios Gesundheit war vorübergehend immer wieder etwas angeschlagen. Er lebt seit seinem 21. Lebensjahr mit nur einer Lunge: Als junger Mann musste er sich nach einer schweren Lungenentzündung einer Operation unterziehen, bei der ihm ein Teil des Organs entfernt worden war. Dies habe jedoch keine Einschränkungen für die Gesundheit und die physische Kondition mit sich gebracht, hatte der Vatikan-Sprecher Pater Federico Lombardi nach der Wahl des Argentiniers im März 2013 versichert. Dennoch achten die Ärzte sehr darauf, dass der Papst sich bei Erkältungen besonders schont. Die Messe in der Gemelli-Klinik hat schließlich der Mailänder Kardinal Angelo Scola gelesen. (dst)

Traditionelle Herrscher mit wenig Einfluss auf Boko Haram

Schwierige Vermittlung

Bedeutung nigerianischer Emire für den interreligiösen Dialog

VON KATRIN GÄNSLER (KNA)

In Nigeria ist Anfang Juni der Emir von Kano im Alter von 83 Jahren gestorben. Das bestätigten der Gouverneur von Kano, Rabiu Musa Kwankwaso, sowie Mitglieder der Familie des Emirs. Alhaji Ado Abdullahi Bayero war nach dem Sultan von Sokoto der zweithöchste Vertreter der muslimischen Gemeinschaft und galt auch als ein Befürworter des interreligiösen Dialogs.

Der verstorbene Emir von Kano, *Ado Bayero, wird zu seinem Grabmal in Kano-Stadt getragen.*

(FOTO: REUTERS)

Mit dem Tod des Emirs von Kano hat Nigeria einen seiner prominentesten muslimischen Repräsentanten verloren. Im Land selbst – vor allem im muslimisch geprägten Norden – ist die Trauer darüber groß. Staatspräsident Goodluck Jonathan habe den Tod des traditionellen Herrschers mit „sehr großer Traurigkeit" aufgenommen, teilte dessen Sprecher Reuben Abati mit. Er sprach von einem „sehr großen Verlust für die Nation".

Bayero wurde 1930 geboren. Er besuchte verschiedene Schulen in Kano sowie das Clerical College in Zaria. Danach wurde er Nigerias Botschafter im Senegal. Im Alter von 33 Jahren wurde Bayero 1963 Emir von Kano, ein Titel, der innerhalb der Familie und meist an den ältesten Sohn weitergereicht wird.

Die nigerianischen Emirate entstanden im frühen 19. Jahrhundert nach dem Dschihad von Usman Dan Fodio. Dieser eroberte die einstigen Haussa-Königreiche im Norden Nigerias. Während der britischen Kolonialzeit verkleinerte sich der Einfluss der Emire allerdings immer mehr. Kano war das größte Emirat.

2013 feierte Alhaji Ado Abdullahi Bayero noch sein 50-jähriges Jubiläum. Keiner seiner Vorgänger hatte das Amt so lange inne wie er. In den vergangenen Jahren hieß es immer wieder, er sei schwer krank. Zweimal wurde deshalb die traditionelle Durbar abgesagt, ein großes Reiterfest zum Ende des Fastenmonats Ramadan. Irrtümlich wurde mehrfach vermeldet, aus Angst vor Anschlägen der Terrorgruppe Boko Haram solle nicht gefeiert werden.

Noch im vergangenen Jahr geriet der Emir von Kano offenbar selbst ins Visier der Terroristen. Sein Konvoi wurde von Bewaffneten angegriffen; sein Fahrer und drei Bodyguards starben. Beobachter gingen davon aus, dass Mitglieder von Boko Haram den Anschlag verübten. Die Terrorgruppe soll auch für einen neuerlichen Anschlag auf traditionelle Herrscher im Norden Nigerias verantwortlich sein. In der vergangenen Woche wurden mehrere Emire auf dem Weg nach Gombe angegriffen; der Emir von Gwoza wurde getötet.

Dabei gelten traditionelle Herrscher im Norden Nigerias bis heute als einflussreich und sind in der Bevölkerung hoch angesehen. Sie gelten als verlässliche Vertreter in einem schwachen Staat. Aufgabe der Emire ist es beispielsweise, als Vermittler zu fungieren, wenn sich eine interreligiöse Krise anbahnt. Auch Politiker pflegen gute Kontakte zu ihnen. Der Einfluss auf radikale Gruppierungen ist indes begrenzt. „Es ist weniger wahrscheinlich, dass traditionelle muslimische Herrscher Boko Haram direkt beeinflussen können", schreibt Jacob Zenn, Afrika-Experte des Thinktanks „The Jamestown Foundation". Möglich sei dagegen, dass sie als ein Bollwerk fungieren und die Suche nach neuen Mitgliedern erschweren.

Führende Vertreter wie das Oberhaupt der nigerianischen Muslime, der Sultan von Sokoto Muhammad Sa'ad Abubakar III., haben sich in der Vergangenheit immer wieder öffentlich von Boko Haram distanziert. Erst im Mai sagte der Sultan: „Terrorismus hat keinen Platz im Islam." Er gilt als großer Befürworter des interreligiösen Dialogs, der von Boko Haram strikt abgelehnt wird.

Für das friedliche Miteinander von Christen und Muslimen stand auch der verstorbene Emir von Kano, sagt Peter Ebidero, Generalvikar der Erzdiözese Kano. Bei Treffen sind sich die beiden Männer regelmäßig begegnet. „Er war ein sehr friedliebender, ruhiger Menschen. Ein guter Mann, der Frieden wollte", beschreibt Ebidero den Verstorbenen. In Kano habe er eine stabilisierende Rolle gespielt. „Nun beten wir, dass sein Nachfolger sich ebenso verhält."

Annoncez la Parole de vie qui libère de toute peur
Fête de Pierre et Paul, remise du pallium et communion fraternelle

Anita Bourdin

ROME, 29 juin 2014 (Zenit.org) - "Annoncez la Parole de vie qui libère de toute peur et donne confiance en Dieu!": le pape François a rappelé ce message du Christ à 24 archevêques métropolitains nommés dans l'année qui ont reçu de ses mains le pallium, ce dimanche 29 juin, fête des saints patrons de l'Eglise de Rome, Pierre et Paul, en la basilique Saint-Pierre.

Le pape a en effet commenté l'appel lancé à Pierre par le Christ ressuscité: "Suis-moi!".

Le pallium de laine blanche, brodé de croix de soie noire, remis par le pape aux archevêques métropolitains est un signe de leur communion avec le Successeur de Pierre. Mais c'est aussi un signe de la sollicitude pastorale du bon pasteur qui porte la brebis sur ses épaules. Les évêques de Rome le portent depuis la fin du IVe siècle.

Signe d'une communion encore plus ample, le choeur du patriarcat de Moscou a participé à la célébration, avec son art raffiné du chant liturgique, la beauté limpide des voix naturelles et des basses slaves. Le pape a salué chaleureusement le chef de choeur au terme de la messe.

Etait aussi présente la traditionnelle délégation fraternelle du patriarcat oeucuménique de Constantinople: au terme de la messe, le pape est descendu se recueillir auprès du tombeau de Pierre avec le métropolite de Pergame Ioannis Zizioulas et il lui a donné l'accolade fraternelle avant d'aller ensemble au pied de la statue de Pierre revêtu des vêtements liturgiques rouge et or et de remonter la nef centrale côte à côte. Le métropolite était accompagné de l'archevêque Telmissos Job et de l'archidiacre patriarcal John Chryssavgis.

Parmi les 24 archevêques qui ont reçu le pallium, Mgr Jean-Luc BOUILLERET, archevêque de Besançon (France), Mgr Benjamin Marc Balthason RAMAROSON, C.M. (Lazariste), ardchevêque d'Antsiranana (Madagascar), et Mgr Paul BÙI VA(N ?OC, archevêque de Thành-Phô Hô Chí Minh, archevêque d'Hôchiminh Ville (Viêt Nam).

Trois archevêques recevront le pallium dans leurs pays: ceux de Lilongwe (Malawi), de Mandalay (Myanmar) et de Fribourg en Brisgau (Allemagne).

Les autres nations représentées sont, en Afrique, le Nigeria, le Malawi, l'Ouganda, la Tanzanie; en Asie, le Pakistan, l'Inde, les Philippines (2), l'Indonésie; en Amérique, l'Uruguay, le Chili, le Costa Rica, le Brésil (2), les Etats-Unis; en Europe, la Grande Bretagne (Ecosse et Angleterre), l'Italie (2), l'Autriche, la Pologne.

Erneut Kleriker entlassen
Ex-Nuntius muss nach Missbrauchsvorwürfen gehen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 27. Juni 2014 (ZENIT.org) - Wie der Vatikan heute mitteilte, ist der frühere, wegen Missbrauchsvorwürfen abberufene frühere Vatikan-Botschafter in der Dominikanischen Republik, Jozef Wesolowski, vom Heiligen Stuhl aus dem Klerikerstand entlassen worden. Die Entscheidung hatte die Glaubenskongregation nach einem kirchlichen Strafprozess in erster Instanz gefällt.

In der Pressemitteilung hieß es, dem Erzbischof wird zur Last gelegt, sieben Kinder in kirchlichen Einrichtungen sexuell missbraucht zu haben. Im September 2013 berief der Heilige Stuhl den Geistlichen von seinem Posten in der Karibik ab. Wegen der Schwere des Falls werde er nur eine eingeschränkte Bewegungsfreiheit haben. Das Verfahren wird bei den vatikanischen Instanzen fortgesetzt werden, sobald das kanonische Urteil rechtskräftig wird. Wesolowski hat nun zwei Monate Zeit, Berufung einzulegen, so die Pressemitteilung.

France : la vie est un don
Affaire Vincent Lambert, choisir la fidélité palliative

Mgr Bernard Podvin

PARIS, 27 juin 2014 (Zenit.org) - Dans un communiqué publié le 26 juin 2014, Mgr Bernard Podvin, porte-parole des évêques de France, réagit à l'Affaire Vincent Lambert, plaidant pour « une fidélité palliative » : « ni acharnement, ni suicide assisté ».

Le Conseil d'État français a en effet autorisé l'arrêt de l'alimentation et de l'hydratation de Vincent Lambert, un patient de 38 ans en état pauci-relationnel, le 24 juin dernier.

Saisie par les parents de Vincent Lambert, la Cour européenne des droits de l'homme a demandé à la France le 25 juin de « suspendre provisoirement l'exécution de l'arrêt du Conseil d'État » en attendant que la Cour se prononce sur la recevabilité et le bien-fondé de l'affaire.

Mille signes de Mgr Podvin

La vie est un don

Qu'est-donc cette idéologie qui cherche à amalgamer l'hydratation d'un frère souffrant à de l'acharnement ? Un trait de civilisation élémentaire n'est-il pas depuis toujours de prodiguer le verre d'eau à autrui, humecter ses lèvres, serait-il notre pire ennemi ? En quoi serait-il inconvenant de le faire à un proche en état « pauci-relationnel »? Ce que l'on nomme « l'affaire Lambert » fait, hélas, dire de nombreuses aberrations. L'essentiel est d'être près de celui que l'on aime jusqu'au bout. Présence humble et aimante. Les mains vides en offrande d'une affection partagée. Le plus fragile serait-il devenu indigne d'être accompagné ? Le fait que les proches de Vincent se déchirent, le fait qu'une instance supérieure ne se suffise pas à en discerner et juger, tout cela doit rendre humble devant la complexité et la douleur. Ces limites humaines et institutionnelles attestent que la vie est toujours plus grande que ce que nous en disons. Elle est un don ! Ne vouloir ni acharnement, ni suicide assisté, consiste à choisir la voie étroite d'une fidélité palliative. Redisons-le avec la force de l'amour.

Le commentaire

L'esprit des lois

Euthanasie, mariage homosexuel et droit à l'adoption... Le Luxembourg il est vrai a endossé les habits les plus voyants de la modernité, avec une audace dont pour partie n'ont pas fait preuve certains de ses grands voisins. Reste à voir, dans le cas très particulier de l'euthanasie, si la collectivité
a réellement intégré cette modernité, si elle l'a faite sienne, si elle y adhère en son âme et conscience, en son for intérieur, avec assurance et conviction, en sa grande majorité. Le législateur peut faire preuve d'empressement, et courir plus vite que la population au nom de laquelle il va légiférer, mû par les ressorts les meilleurs – une conviction profonde – ou, plus discutable, le sentiment de s'inscrire dans l'«air du temps», le «Zeitgeist», chose trop vague pour habiliter à des décisions capitales. Fait est que ses textes vont avoir force de loi, la force du normatif donc puis de la «normalité» pour ne pas dire la «banalité». Or, peut-on «banaliser» un geste qui, parce qu'il est consenti aux plus vulnérables, dans des cas extrêmes, doit garder au contraire un caractère absolument exceptionnel – exceptionnel au sens le plus fort de ce terme, en cette région de l'éthique où l'exception est proche de la transgression? L'évaluation de cette adhésion ne relève pas des sciences exactes et requiert le recul du temps. Le temps dira si le Luxembourg assume son avancée en ce complexe domaine, si les Luxembourgeois considèrent qu'elle répond à ce qu'ils ont véritablement voulu ou si au contraire adviendra le moment redoutable où ils seront effrayés par leur propre audace. GASTON CARRE

Luxemburger Wort vom Montag, 30. Juni 2014, Seite 3

Ehemaliges Saint-François-Kloster am hauptstädtischen Fischmarkt wird umgebaut

Luxuswohnungen im einstigen Pflegeheim

Quadratmeterpreis der 19 Apartments liegt bei mindestens 17 500 Euro

VON SAMMY STAUCH

Das ehemalige Saint-François-Kloster am hauptstädtischen Fischmarkt wird zurzeit umfassend umgebaut. Der Bauträger „Le Cloître S.A." und das Architektenbüro Marc Werner haben nun erste Einblicke gewährt. Innerhalb der altehrwürdigen Mauern zwischen Fischmarkt und der Corniche entstehen derzeit auf 8 000 Quadratmetern vor allem Eigentumswohnungen – aber auch Flächen für Gewerbe oder freie Berufe. 25 Millionen Euro werden die reinen Baukosten aller Wahrscheinlichkeit nach betragen.

Vier Jahre nach Planungsbeginn startet nun die Vermarktung: gut zwei Jahre vor Ende der Bauarbeiten, wie Eloi Thill, Geschäftsführer des Bauträgers, und Architekt Marc Werner bei einer Pressekonferenz bekannt gaben.

Mit Blick auf die Historie der Gebäude und die notwendigen Maßnahmen des Denkmalschutzes ist der Projektfortschritt alles andere als schleppend. Immerhin mussten nicht nur die Franziskanerinnen der Barmherzigkeit als damalige Eigentümerinnen von der künftigen Bestimmung des alten Klosters, das bis März 2011 als Pflegeheim genutzt wurde, überzeugt werden. Sondern auch Stadt und Land.

Kulturministerium war eingebunden

Während der Projektpräsentation in der einstigen Kapelle unterstrich Werner die enge Kooperation zwischen den für den Bau verantwortlichen Unternehmen und dem Kulturministerium, dem Nationalmuseum, dem „Centre national de recherche archéologique" sowie der Baupolizei. „Das Projekt ist mit einem Maximum an Respekt vor diesen geschichtsträchtigen Mauern angegangen worden", betonte auch Thill im Rahmen seiner Einführungsrede.

Der Umbau *erfolgt im Respekt der historischen Bausubstanz.*

Architekt Marc Werner *gab Erläuterungen zum Umbau.*

Besagter Respekt ist mehr als angebracht: Die Fundamente der Gebäude fußen auch auf einer Ringmauer, die wohl um das Jahr 700 n. Chr. erbaut wurde. Lange also, bevor Siegfried sich in den Bockfelsen verliebte.

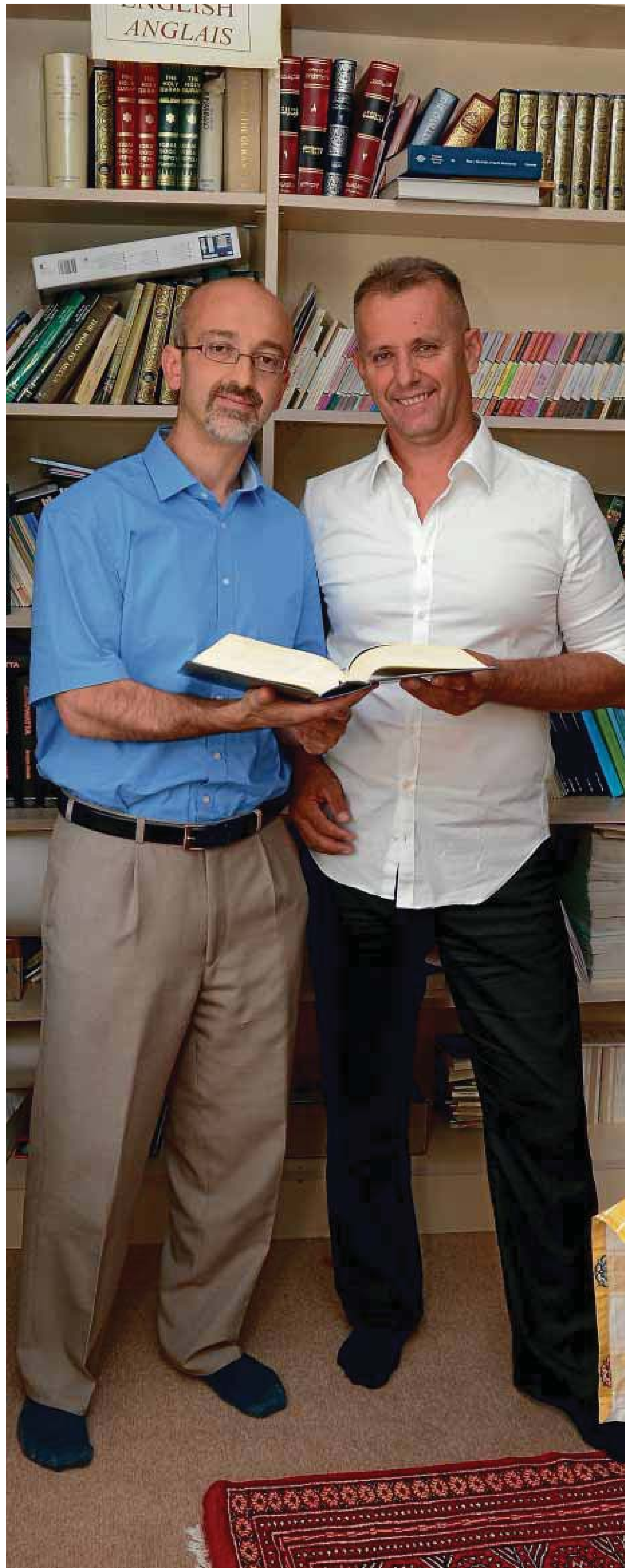
Wer in etwa zwei Jahren mit Blick auf das Alzettetal frühstücken und sich täglich neu in den Bockfelsen verlieben möchte, sollte bedenken: Die Aussicht vom schönsten Balkon Europas kostet mindestens 17 500 Euro pro Quadratmeter.

Bei Wohnflächen von einhundert bis rund 400 Quadratmetern ergeben sich zwar respektable Investitionssummen. Doch gebe es, so die Verantwortlichen, bereits 80 Interessenten.

Das ehemalige Kloster *zwischen Fischmarkt, „Breedewee" und „Corniche" umfasst rund 8 000 Quadratmeter.*

Eine Ringmauer *aus der Zeit um 700 n. Chr. wurde freigelegt.*

In der ehemaligen Kapelle *entsteht eine Loft-Wohnung von fast 400 Quadratmetern.*



Claudio Clori-Fugazza, président du Centre culturel islamique et membre de la Shoura, (à g.) et Sabahudin Selimovic, président de la Shoura, sont devenus musulmans pratiquants après une longue introspection.

«Le ramadan c'est une école»

Le ramadan a commencé samedi. Deux représentants de la communauté musulmane, Claudio Clori-Fugazza et Sabahudin Selimovic, nous expliquent le but de ce jeûne et comment il est vécu au Luxembourg.

Le premier nommé, le président du Centre culturel islamique de Mamer et membre de la Shoura, et le second nommé, le président de la Shoura, reviennent également de façon plus générale sur l'islam au Luxembourg.

Entretien avec notre journaliste Audrey Libiez

Comment la date du ramadan est-elle définie?

Sabahudin Selimovic : Certains choisissent l'observation de la lune, d'autres se basent sur le calcul astronomique. C'est notre cas. Ainsi, au Luxembourg, selon la Shoura et en consultation avec les imams, le ramadan a démarré le 28 juin.

Qu'est-ce qu'il représente dans la vie d'un musulman?

Sabahudin Selimovic : Le ramadan, c'est un des cinq piliers de l'islam, et le jeûne, c'est une prescription de notre créateur. Dans le ramadan, il y a plusieurs dimensions. Si on regarde la base, il est dit : il ne faut pas manger, pas boire, mais c'est plus que ça. C'est vrai qu'il faut se priver volontairement des choses qui sont naturelles pour changer notre regard. On doit mieux maîtriser notre corps, pour connaître notre cœur. Cela se passe sur un plan personnel. Chaque pratiquant doit se poser des questions et doit trouver les réponses lui-même.

De quelle façon le musulman peut-il s'interroger sur lui-même?

Claudio Clori-Fugazza : La dimension spirituelle du jeûne est souvent mal communiquée ou mal comprise, alors qu'elle est très importante. Pour beaucoup, il s'agit tout simplement d'une privation physique. Mais durant cette période, le musulman se remet en question en s'interrogeant : comment je me sens avec moi-même, où est-ce que je me situe dans ma religion? Il y a aussi un bilan qui se fait sur l'année écoulée. C'est-à-dire : qu'est-ce que je pourrais améliorer, notamment dans mon comportement? Car notre religion est souvent axée sur le comportement, que ce soit en famille, avec ses voisins, au sein de son travail... Le ramadan demande une préparation (par exemple une journée de jeûne par semaine avant le ramadan et une préparation spirituelle notamment en lisant) pour que le jeûne se fasse dans un état idéal pour opérer une introspection.

Que peut apporter le jeûne?

Sabahudin Selimovic : Le ramadan, il faut le prendre comme une école. Il ne s'agit pas de se maîtriser 30 jours, puis de tout oublier le reste de l'année. Ce n'est pas un hasard si on l'a une fois dans l'année : c'est pour remonter le niveau. Tout de suite après la prescription du mois du ramadan, le prophète, que la paix soit sur lui, a dit dans un hadith (ce qui est reporté sur la vie du prophète) : si quelqu'un vous agresse, vous insulte, vous répondez : "Je jeûne". On maîtrise ce qui entre dans notre corps et ce qui sort de notre bouche. Et si on y parvient, on peut faire la paix avec soi-même et, si on fait la paix avec soi-même, on peut faire la paix avec tout le monde. Il y a un proverbe qui dit : si quelqu'un n'a pas quelque chose, alors il ne peut pas le donner.

Qu'en est-il de la dimension de partage dont on parle beaucoup?

Claudio Clori-Fugazza : C'est un aspect très important. Puisqu'il est dans cet état spriritual et dans cet état de privation, le musulman se met à la place des plus démunis. Il y a deux moments dans le ramadan où ce partage est particulièrement fort, c'est lors de l'iftar (repas de rupture du jeûne) qui se fait dans les familles mais aussi dans certaines mosquées chaque soir. Il est organisé non seulement pour rassembler les gens, mais aussi pour faire acte d'aumône envers les plus démunis. Le deuxième moment le plus important c'est à la fin du ramadan : afin que le jeûne soit valable, il faut que chaque musulman donne un impôt purificateur (en arabe zakat El fitr). Cette aumône est destinée aux pauvres. Souvent, on la donne directement à des familles démunies qu'on connaît ou aux centres spirituels qui reversent ensuite l'argent collecté à des œuvres humanitaires.

Sabahudin Selimovic : Qu'est-ce qu'attend un pauvre de quelqu'un qui jeûne? Il ne veut pas de sa pitié, mais la justice. L'élévation de notre conscience durant le ramadan, c'est aussi la prise de conscience de notre faiblesse, comment nous dépendons de petites choses. Si nous n'avons pas manger, nous sommes faibles et cela nous permet de nous rapprocher de notre créateur.

Est-ce facile de pratiquer le ramadan au Luxembourg?

Sabahudin Selimovic : Si on dit que le paradis est la dernière étape, comme pour tous les croyants, le paradis cela doit être notre but. Alors c'est sûr, sur le chemin, il peut y avoir des obstacles, des épreuves, sinon, c'est trop facile. C'est aussi une question de conscience : si on sait pourquoi on fait le ramadan, c'est plus simple. Ceux qui ne le font que par tradition, parce que leur famille ou leur entourrage le fait, c'est sûr qu'ils ont du mal, même si ça dure 5 heures. Pour quelqu'un qui en a compris le sens, c'est beaucoup plus facile.

Claudio Clori-Fugazza : Il faut dire quand même que ça dépend du type de travail qu'on fait. Mais en général, au Luxembourg, surtout quand l'employeur sait qu'ils suivent le ramadan, les gens n'ont pas de problème. Moi, personnellement, je n'ai jamais entendu de personnes ayant rencontré des problèmes majeurs.

Que se passe-t-il quand on ne peut pas le faire?

Claudio Clori-Fugazza : Les gens se posent la question : "comment font ceux qui sont malades, ou les femmes enceintes?" Notre religion est une religion dans laquelle on voit la sagesse. Par exemple, si quelqu'un a une maladie qui l'oblige à prendre des médicaments, donc à boire, il peut payer une compensation : pour chaque jour non jeûné, il donnera une certaine somme d'argent pour nourrir un pauvre une journée.

Et pour ceux qui ont un travail physique et au soleil?

Claudio Clori-Fugazza : Le jeûne est individuel, et chaque personne connait ses propres capacités physiques. Par exemple, si l'on sait qu'on a déjà eu un malaise dans ces condi-

Selon les deux hommes, l'utilisation du terme «islamiste» pour qualifier des extrémistes terroristes nuit aux pratiquants pacifiques de l'islam.

tions, on va naturellement réagir différemment. Il ne faut pas aller vers la facilité, mais il faut connaître les limites de son corps et s'il y a un risque, il faut trouver des moyens de compensation. Mais c'est à chacun de décider pour lui-même, personne ne peut décider à sa place. Il y a un verset, dans le Coran, qui dit que : Dieu n'impose rien à l'être humain qui puisse dépasser ses capacités.

Que signifie la nuit du Destin?

Claudio Clori-Fugazza : Il ne faut pas oublier que si le ramadan est important, c'est aussi parce que c'est pendant ce mois (mois lunaire) que le Coran a été révélé. On ne sait pas exactement durant quelle nuit, mais c'est l'une des dix dernières du mois lunaire et une nuit impaire. La 27e nuit est celle communément admise et que l'on appelle nuit du Destin. Elle est très importante. Généralement, il y a un programme spécial dans toutes les mosquées. Les gens veillent en prière jusqu'au matin.

De façon générale, est-ce simple de pratiquer l'islam au Luxembourg?

Sabahudin Selimovic : Quand quelqu'un ne connaît rien à l'islam, et apprend qu'il faut prier cinq fois par jour, ça le choque un peu et il a l'impression que cela peut engendrer beaucoup de problèmes. Il faut bien savoir que ces prières sont le deuxième pillier de l'islam. C'est vrai, ce n'est pas toujours facile pour quelqu'un qui travaille, mais il y a des flexibilités qui nous permettent de regrouper les prières si on n'est pas en mesure de le faire au moment prévu.

Claudio Clori-Fugazza : Si je compare avec les pays autour, on peut s'estimer heureux. En France, à mon avis, les musulmans ont plus de difficultés. Par exemple, ici, il n'y a pas de stigmatisation. Les musulmans sont présents dans toutes les couches sociales. Après, il y a plusieurs dossiers sur lesquels, nous la Shoura, nous travaillons.

Quels sont ces dossiers qui fâchent?

Claudio Clori-Fugazza : Dans certains dossiers, les musulmans sont discriminés, à commencer par le conventionnement de la religion musulmane qui n'a toujours pas été fait. Le Premier ministre veut attendre de revoir les relations entre religions et État, mais il faut être très clair. Nous n'avons pas de calendrier, on ne sait pas du tout s'il y aura quelque chose et ce qui sera décidé. Et pendant ce temps, on reste toujours dans cet état de discrimination, cela a été reconnu par le CET (NDLR : Centre pour l'égalité de traitement). Idem pour le dossier des cimetières. Ça par contre, ce n'est pas un dossier politique. Sur ce dossier, on fait aussi attendre les musulmans, mais il pourrait être résolu beaucoup plus vite, puisqu'il n'y a pas besoin de revoir la loi. Ce n'est pas moi qui le dis, ça a été confirmé à l'époque par Monsieur Biltgen qui était ministre des Cultes, lors de réunions avec lui dans le cadre de la Shoura. Ça ce sont des dossiers pour lesquels les musulmans ne sont pas contents.

Sabahudin Selimovic : Les personnes les plus touchées par ce problème sont celles qui sont nées ici. Car mon corps, par exemple – ainsi que celui des gens venus d'autres pays – peut toujours être rapatrié dans mon pays d'origine. Actuellement, la question suivante se pose : les musulmans qui ont uniquement la nationalité luxembourgeoise, où vont-ils être enterrés?

> « Les musulmans qui ont juste la nationalité luxembourgeoise, où vont-ils être enterrés? »

Comment peut-on résoudre ce problème?

Sabahudin Selimovic : La solution la plus facile c'est de créer un seul cimetière pour tous les musulmans du Luxembourg. S'il y a la volonté politique, cela peut être réglé très vite. Mais la question est : est-ce qu'il y a une volonté politique? Là non plus, il n'y a pas de calendrier clair.

Et sur le débat autour du voile, quelle est votre opinion?

Claudio Clori-Fugazza : Pour le dossier du voile à l'école, je salue ce que le ministre a dit et qu'on ne verrait jamais en France. Dans les lycées, le voile reste toléré, mais il faut trouver des mécanismes pour la sécurité, par exemple, dans les cours de natation ou d'éducation physique. Fut un temps, nous avions des cas à traiter qui n'étaient pas faciles. La Shoura est intervenue pour dialoguer avec des directeurs d'établissement. De ce côté-là, au Luxembourg, on est privilégiés, car il y a des réflexions qui vont dans le bon sens.

Comment l'islam est-il perçu ici?

Sabahudin Selimovic : Il y a des préjugés sur l'islam, mais aussi des méconnaissances. On ne peut pas dire que ce n'est que la faute des autres, c'est aussi celle des musulmans.

Y a-t-il un amalgame entre islam et islamisme?

Claudio Clori-Fugazza : Les musulmans sont des ambassadeurs de l'islam, et dans le mot islam, il y a "paix". Cela gêne donc beaucoup les musulmans partout dans le monde quand on emploie un terme comme "islamiste" pour qualifier un terroriste. Cela choque les musulmans, ils connaissent la racine de ce mot. Quand on parle d'"islamiste", textuellement, cela voudrait dire un intégriste de la paix. Alors associer ce terme-là à des gens qui sèment la violence, c'est quelque chose qui nous fait très mal et là je parle pour la majorité des musulmans. Car la majorité, heureusement, est composée de gens pacifiques. C'est comme si l'on rajoutait un "iste" derrière catholique ou juif et qu'on en faisait un extrémiste. Il faut faire un travail pour comprendre d'où vient le terme et ce qu'il veut vraiment dire. Car cela peut créer des amalgames. Ceux qui commettent des actes abominables quels qu'ils soient ce sont des criminels, c'est ce mot que la justice réserve pour ces gens là.

Sabahudin Selimovic : Pour moi, le danger, c'est qu'en entendant le mot "islamisme" associé à des actes criminels, certains jeunes ne vont pas aller rechercher les réponses et vont croire que c'est ça l'islam.

Comment utiliser un autre terme alors que ces criminels se revendiquent comme les garants d'un islam pur?

Sabahudin Selimovic : Dans ce cas, on peut expliquer ce qu'est l'islam, qui est totalement contraire à ce que ces gens-là disent.

Claudio Clori-Fugazza : Si dans un village, vous avez 1 400 habitants modèles et que 50 d'entre eux font des actes répréhensibles, est-ce qu'on dira que c'est un village de criminels. On prend une minorité, on la met en valeur et on oublie tout le reste. Le meilleur moyen de lutter contre ces extrémistes, c'est de mettre plus en valeur les côtés positifs de l'islam.

Repères

Claudio Clori-Fugazza. Ce Luxembourgeois d'origine italienne, aujourd'hui président du Centre culturel islamique de Mamer, est né dans une famille catholique pratiquante. Fervent croyant, il a toujours voulu approfondir ses connaissances sur les religions et, pendant ses études à Strasbourg en physique-chimie, lui qui ne connaissait aucun musulman au Grand-Duché, a rencontré des personnes de cette religion. Après un parcours intellectuel, il en est venu à la conclusion que l'islam était la continuité de sa religion et non quelque chose de différent et s'est converti.

Sabahudin Selimovic. Aujourd'hui âgé de 46 ans, le président de la Shoura est né dans une famille musulmane, mais dans un pays communiste, l'ex-Yougoslavie. Or religion et communisme ne font pas bon ménage. Quand la guerre éclate, en 1991, il rejoint le Luxembourg et commence à apprendre la langue française. Ce qui lui permet de comprendre ce qui se dit sur l'islam dans les médias (terrorisme, extrémisme). «Je suis musulman, mais j'ai le sentiment d'être quelqu'un d'honnête», se dit-il. Il lit le Coran, n'y comprend rien, puis se documente et devient très croyant.

L'enterrement. Le point qui pose problème au Luxembourg, c'est que les musulmans doivent normalement être enterrés entre eux. C'est une prescription religieuse. Ceci est possible à Esch-sur-Alzette et à Luxembourg, mais uniquement pour les habitants de ces villes. Les deux autres points importants ne sont pas un obstacle au Luxembourg : l'orientation des tombes doit se faire de façon à ce que le défunt soit perpendiculaire à la Mecque, avec le regard et l'épaule droite tournés vers la Mecque. Dernier point, la tombe ne doit avoir qu'une pierre tombale sobre.

Le voile. Selon Claudio Clori-Fugazza et Sabahudin Selimovic, «le voile est prescrit dans le Coran, mais comme toutes les prescriptions, c'est ensuite un choix individuel, tout comme la prière. On a été créé avec le libre choix, ça, il ne faut jamais l'oublier. Il faut faire une distinction entre le voile et la burka (voile intégral). Dans le Coran, la plupart des savants sont unanimes, on parle de voile et non pas du voile intégral. C'est souvent une interprétation liée à la tradition.»

Livre sacré. L'islam est une continuation des autres religions monothéistes (juive et chrétienne). On le voit avec le jeûne ou le voile, qui existaient déjà dans les religions précédentes. Les musulmans reconnaissent notamment Jésus et Moïse comme prophètes. «On oublie ce qui a apporté les fruits de l'islam, explique Sabahudin Selimovic. Pour nous, la Bible, telle qu'elle a été révélée par Dieu, c'est un livre sacré. De même pour la Torah.» Le Coran serait le test qui vient parachever le message divin. Et désormais, il ne pourrait plus y avoir de nouveau prophète.

Omega 90 : 667 prises en charge

L'association a présenté, hier, son rapport annuel. En 2013, 667 personnes ont profité du service de consultation.

L'association Omega 90, qui a pour mission d'accompagner des personnes atteintes de maladies graves et incurables et des personnes en deuil, a présenté hier, dans le cadre d'une conférence de presse, son rapport annuel 2013.

En 2013, l'association a maintenu ou élargi ses activités en vue de la promotion des soins palliatifs à Luxembourg. Parmi les principaux services d'Omega 90 figurent toujours le service de consultation, le Haus Omega, le service formation ou encore le service bénévolat.

En 2013, le service consultation a ainsi pris en charge 667 clients (676 en 2012) pour un total de 2 260 séances (2 298 en 2012) de consultations.

Le Haus Omega à Hamm, centre de soins palliatifs pour personnes en fin de vie, a quant à lui accueilli 89 personnes pour un total de 4 784 journées de lits occupés. Pour 2013, la moyenne d'âge des patients était de 71 ans.

Toujours selon le rapport annuel, 1 450 personnes ont pu profiter du service formation qui offre des formations de différents niveaux en soins palliatifs à des professionnels de la santé et des soins.

Une nouvelle publication

Au service bénévolat, qui forme et encadre des bénévoles ayant pour mission d'accompagner des personnes atteintes de maladie grave ou en fin de vie, 54 personnes étaient actives. En 2012, ils étaient encore plus de 60.

Parmi ses activités de sensibilisation, que l'association Omega 90 poursuit, figure la nouvelle publication *Quand une personne est décédée...* («Wenn ein Mensch gestorben ist...»). Cette dernière rassemble toutes les informations (formalités, rituels et deuil) utiles en cas de décès d'un proche. Une publication en français est actuellement en cours.

Omega 90 est toujours engagée dans la promotion des soins palliatifs au niveau national. L'association a coordonné ainsi la Plateforme luxembourgeoise de soins palliatifs (PLSP). La plateforme a comme objectif de rassembler les différents prestataires en vue de la promotion de la culture palliative dans les hôpitaux, institutions pour personnes âgées et les réseaux de soins à domicile.

Le budget de dépenses d'Omega 90 a atteint en 2013 les 5 millions d'euros. L'association se finance en grande partie par les conventions avec le ministère de la Famille, la Caisse nationale de santé ainsi que les dons de particuliers. D'après les responsables de l'association, cette source de financement prend de plus en plus d'importance.

Studienbeihilfen

Argumente gegen die Reform

Das Aktionskomitee 6670 gegen die Reform der Studienbeihilfen hat die verschiedenen Teile der von Claude Meisch geplanten Reform unter die Lupe genommen.

Pol Reuter vom Aktionskomitee 6670: Unabhängigkeit der Studenten in Gefahr

90 Prozent der befragten Studenten sehen in dem System von 2010 eine gute Lösung, um zum Studium zu ermutigen.

Die Mietausgaben, die den wichtigsten Kostenpunkt darstellen, können je nach Land oder gar Stadt sehr unterschiedlich sein. Auch die Höhe der Studiengebühren bedeutet eine Hürde, da sie oft die Zuschüsse übertrifft und nicht überall gleich ist.

In beiden Hinsichten ist das System von Bildungs- und Hochschulminister Claude Meisch laut der Studie des Aktionskomitees keine Lösung für das Problem der unterschiedlichen Kosten.

Das Aktionskomitee hat gestern die Auswertung seiner Studie, mit der die „Märchenstunde von Claude Meisch" nun endgültig vorbei sein soll, vorgestellt. Die Resultate dieser Studie sollen als Basis dienen, um konkret über eine Reform der Studienbeihilfen diskutieren zu können und zeigen, dass sich Fehler im aktuellen Gesetzestext befinden.

Die Studie befasste sich mit den Lebens- und Studienbedingungen von Studierenden aus Luxemburg. Autonomie, die Unabhängigkeit vom Elternhaus: Das war das Ziel des „Systems Biltgen".

Diese Unabhängigkeit sei derzeit real. Doch das Aktionskomitee sieht in der von Claude Meisch vorgesehenen „bourse de base" die Abschaffung dieses Prinzips, da die Studenten so über weniger eigenes Geld verfügen sollen.

Um die „bourse de mobilité" zu erhalten, muss man zwei Kriterien erfüllen: Man muss Mietkosten bezahlen und eine Grenze überqueren.

Hier weist das Komitee auf die Studenten hin, die zwar im gleichen Land studieren, in dem die Eltern wohnen, aber nicht bei ihnen leben. Die Konsequenz der Mobilitätsbeihilfe wäre also, dass die Betroffenen wieder zuhause einziehen, den Studienort wechseln oder das Studium abbrechen müssten.

Die Studie zeigt außerdem, dass die „bourse sociale", die den Gehältern der Eltern zufolge berechnet wird, auf falschen Kostenplänen beruht. So habe das Ministerium sich in Bezug auf die Gesamtausgaben, aber auch die Anzahl der Studierenden betreffend, geirrt.

Außerdem bestehe die Gefahr, dass ein großer Teil der Studenten ihre Unabhängigkeit aufgeben müssen, da sie nicht mehr über eine ausreichende finanzielle Unterstützung verfügen.

Widersprüche

Die „bourse familiale" ist für den Vorsitzenden der UNEL („Union nationale des étudiant-e-s du Luxembourg"), Pol Reuter, der widersprüchlichste Teil der Reform. Das Aktionskomitee betont, dass dieser Teil der Beihilfe im Gegensatz zur Idee der sozialen Selektivität stehe.

Anstatt die Anzahl der ebenfalls studierenden Geschwister als Kriterium zu nehmen, solle man eher die Anzahl der Geschwister insgesamt beachten. Andernfalls wäre die „bourse familiale" eine Subvention für reiche Familien.

Die Studie wurde mithilfe einer Online-Umfrage umgesetzt, die während zwei Wochen im Netz abrufbar war. Während dieser Zeit wurden zehn Prozent der Studierenden aus Luxemburg befragt. Schlussendlich wurden die Fragebögen sortiert. 1.636 der 2.460 Antworten wurden zurückbehalten, was etwa 65 Prozent entspricht. B.Gi.

Devant la spirale des iné

PAR LOUIS CHAUVEL
ET MARTIN SCHRÖDER*

De nombreux pays européens mettent en évidence une dynamique sociale insoutenable au long terme: leurs jeunes générations d'adultes entrent dans un marché du travail dégradé, fait de micro-jobs aux salaires insuffisants, sans perspective, et – parce que le marché du logement est lui aussi problématique – doivent rester au domicile de leurs parents, dépendent de leur générosité, et ignorent durablement la vie adulte «normale», économiquement autonome, telle qu'elle avait été conçue par les générations précédentes. Retardataires du point de vue du travail, leur retraite future posera aussi question: une génération de travailleurs pauvres doit financer des retraités plus aisés qu'eux. La famille qu'ils fondent trop tard comptera moins d'enfants, ce qui déstabilisera encore les équilibres démographiques de demain.

Ce portrait social d'une spirale des inégalités de générations est par exemple celui de l'Espagne, qui est peut-être le pays le plus malade de l'Europe du point de vue de l'avenir des jeunes. Dans les pays du Sud de l'Europe, la crise de 2008 a transformé ce risque naguère cyclique en donnée durable, structurelle, voire en piège définitif. Pire, nous savons que, en raison d'un «effet cicatrice» (scarring effect), les générations sociales (appelées aussi «cohortes de naissance») qui commencent mal dans la vie adulte et ratent leur entrée dans le monde du travail ne comblent jamais leur retard, et les séquelles du traumatisme du chômage et des difficultés temporaires finissent par laisser des stigmates éternels. Au Luxembourg, la situation en 2014 est encore loin d'être celle-là, mais une comparaison englobant 17 pays développés (en cours d'extension à 24) permet de mieux comprendre les défis à venir.

Au sein de l'Université du Luxembourg, avec le soutien du Fonds national de la recherche du Luxembourg (FNR) et les données du Luxembourg Income Study (LIS) – ce Datacenter mondialement connu et hébergé à Cents – mais aussi avec les enquêtes d'Eurostat, nous avons développé une comparaison internationale pour comment le Luxembourg et ses principaux voisins échappent ou non à cette crise générationnelle dont l'extension pourrait être fatale à l'Etat social que nous connaissons. Une première salve de résultats a été publiée ce mois-ci dans la revue Social Forces, une publication scientifique au sommet des classements des sciences sociales et statistiques, reprises la semaine dernière dans Die Zeit (Hamburg), Der Standard (Wien) et Le Monde (Paris) où elles ont fait l'objet d'un débat âpre, parfois.

Après le miracle économique

Historiquement, dans de nombreux pays développés, la génération des jeunes retraités est la dernière à avoir connu de façon presque unanime le plein emploi avant l'âge de 18 ou 20 ans. Ce sont les générations du Golden Age américain, du «Miracolo economico» italien et de son équivalent espagnol, du «Rekordåren» suédois, le «Wirtschaftswunder» allemand, des Trente glorieuses en France, ces générations qui ont connu la pleine extension du modèle de société de classe moyenne salariée: la stabilisation précoce dans le travail, la fondation d'une famille avant l'âge de 25 ans, la sécurité économique et sociale, l'accès massif à l'automobile, voire à la propriété du logement, la société de consommation comme mode de vie normal, la promesse réalisée d'une retraite à la fin de la vie.

Il existe bien sûr des exceptions, mais le contexte de l'expansion économique européenne des années 1955-1980 (plus tôt ou plus tard selon les pays) suscitait une situation où, d'une façon générale, les premiers nés du baby-boom, nés à la fin des années 1940, devenus adultes autour de 1970, avaient mieux réussi socialement que leurs propres parents. La génération née vers 1910 avait souffert de la pénurie, la crise, le chômage pendant toute la première moitié de sa vie, connu les horreurs politiques de l'Europe en Guerre; ses enfants avaient bénéficié d'une expansion économique effrénée au rythme de 3 % l'an en termes réels, qui permettait de progresser plus en un an des années 1960 qu'en cinq ans des années 1990.

Partout dans les grands pays de l'Europe, jusqu'à une période récente, il était normal de voir progresser chaque génération, en niveau de vie, en position sociale, en diplôme, en santé, et les parents l'attendaient de leurs enfants. Jusque dans les années 1980, la jeunesse était l'incarnation presque naturelle d'une modernité irrésistible. Alors que presque partout en Europe cette dynamique est terminée depuis plus de trente ans, le Luxembourg a trouvé dans la dynamique de la finance et le développement des institutions européennes notamment un contrepoids à la stagnation générale, comme le montre Gérard Trausch de l'Institut Grand-Ducal.

> *«Le Luxembourg est dans une situation compliquée entre deux nations aux profils divergents, ce qui ne sera pas sans susciter de tensions.»*
>
> **Louis Chauvel et Martin Schröder**

La famille hier et aujourd'hui: *leurs jeunes générations d'adultes entrent dans un marché du travail dégradé, fait de micro-doivent rester au domicile de leurs parents, dépendent de leur générosité.*

L'Europe du Sud à la dérive

Au Sud de l'Europe et ailleurs, cette tendance linéaire du progrès est maintenant brisée. Sous le coup d'un chômage massif des jeunes générations, installé depuis des décennies, chaque cohorte de nouveaux entrants dans le monde du travail doit se contenter de situations économiquement moins favorables. Les premiers touchés sont évidemment les moins diplômés, encore que parfois un « petit » diplôme technique vaut mieux qu'un master dans un secteur sans avenir.

La réponse publique dans les pays du Sud a été de généraliser un modèle d'université de masse à bas coût, une « Fac' Low Cost » où l'essentiel des études se passe en amphi', hors de toute référence au monde réel de la production d'entreprise, de l'expertise de bureaux d'étude concurrentiels, du management des équipes, autant de compétences dont seules des formations d'élite conservent la maîtrise. Ce modèle non sélectif des pays du Sud a permis de diplômer en masse des jeunes restés hors du monde du travail pendant des années (ils n'ont donc pas chômé pendant tout ce temps-là), pour finalement le retrouver avec des diplômes dont l'utilité face au monde du travail n'est pas certaine.

Il en résulte un phénomène typique de l'Espagne, mais aussi d'autres pays du Sud, celui d'une jeunesse appartenant aux classes moyennes supérieures par leur diplôme, mais située en dessous du monde des travailleurs du point de vue du revenu. Dans les années 2000, on découvre en Espagne les Mileuristas, ces trentenaires titulaires d'un master et gagnant mille euros par mois, tenus de vivre chez leurs parents, faute d'autre choix. Depuis 2008, les Ni-Mileuristas en ont pris le relai, pour qui mille euros sont un rêve lointain. Il en résulte un contraste saisissant entre l'Espagne, d'une part, où le miracle économique des années 1980 s'est fait mirage, et d'autre part les pays nordiques dont les réformes ont régulièrement permis de renouer avec le plein emploi, et l'Allemagne ainsi que le Royaume-Uni qui ont retrouvé une dynamique de progression après la crise de 2008.

Crise des jeunes ou crise d'avenir: une comparaison généralisée

Le plus préoccupant avec les pays du Sud n'est pas que «jeunes quadragénaires» n'est plus un oxymore. Tant que ce souci n'est pas durable ou qu'il reste confiné à des sous-groupes très minoritaires de la population, il conserve un côté exotique et presque amusant, comme dans le film «Tanguy» où des parents aisés tentent vainement de se débarrasser de leur fils qui, parfaitement diplômé, refuse de voler de ses propres ailes alors qu'il le pourrait sans effort. En réalité, la prolongation sur plusieurs décennies d'un tel phénomène de masse est une menace sans précédent pour l'avenir d'un système social cohérent. Le système de retraite, celui de la santé, et bien d'autres encore, comme celui de l'éducation gratuite, supposent que la population en âge de travailler le fasse dans de bonnes conditions et répartisse les ressources issues du travail de façon équitable, pour que les charges de la société puissent reposer sur de nombreuses épaules, avec une transmission régulière de génération en génération du poids des financements publics. Si au contraire une masse de quadragénaires n'a jamais vraiment travaillé alors que les premières retraites débutent autour de 55 ans, un problème majeur de transmission de l'Etat-providence se dissimule derrière celui de la crise des nouvelles générations.

Des résultats inquiétants

La comparaison internationale développée à l'Université permet de saisir les risques d'extension des problèmes du Sud de l'Europe d'autres pays. Il souligne surtout le contraste inquiétant qui se creuse entre les deux grands voisins du Luxembourg: la France et l'Allemagne. L'Allemagne fait preuve d'une dynamique économique plus qu'honorable, mais sa démographie à venir est insoutenable: quelle génération de jeunes paiera les retraites des anciens du baby boom? La situation française est inverse, avec une démographie numériquement stable, mais une économie structurellement déprimée et un déséquilibre générationnel complet puisque les jeunes retraités vivent mieux maintenant que leurs que leurs enfants mieux diplômés et dans la force de l'âge.

Pour ce faire, nous avons comparé sur trente ans les dynamiques du partage par âge et par génération du «niveau de vie», c'est-à-dire du revenu net après redistributions (donc après impôts et droits sociaux), rapporté à la taille du ménage. C'est la notion centrale à l'aune de laquelle nous mesurons la progression du confort et de la capacité des familles à vivre de façon autonome – sans nécessairement être aidé par les parents. Il est possible avec des méthodes statistiques de l'épidémiologie (les modèles d'analyses par âges-périodes-cohortes que nous avons encore améliorés au sein de l'Institut d'études sur les inégalités socioéconomiques de l'Université), de saisir, en tenant compte de l'âge, du diplôme et de la structure sociodémographique du ménage, si les générations se sont enrichies les unes par rapport aux autres, soit en termes réels (en euros constants, tenu compte de l'inflation, comme dans les résultats présentés ici) soit en termes relatifs (en analysant les transformations de la répartition du revenu moyen de l'année, comme dans l'article de Social Forces).

Alors que la plupart des pays développés ont vu progresser au long terme leurs jeunes générations, la France et les pays du Sud de l'Europe mettent en évidence un partage de la croissance réellement problématique. Si en France les sexagénaires français d'aujourd'hui ont bénéficié d'une croissance de près de 2 % par rapport aux seniors des années 1980, les nouvelles générations de jeunes trentenaires sont exclues du partage de cette croissance. Lorsque l'on tient compte du diplôme et de la structure des familles, les jeunes adultes ont vécu une régression de leur niveau de vie par rapport à leurs prédécesseurs.

Ce reflux se retrouve en Espagne et en Grèce, mais la France est en situation extrême, qui contraste nettement avec les pays nordiques de l'Europe et les pays anglo-saxons. L'Allemagne quant à elle présente une tendance longue de croissance relativement lente, avec un léger surcroît pour la génération née en 1945, mais les jeunes continuent de bénéficier toujours d'un mieux-être, et certainement pas de la dépression économique générationnelle que subissent les jeunes français.

L'inégalité générationnelle peut se mesurer à l'écart entre la position théorique où devraient se trouver les cohortes nées dans les années 1970 si

>>>

galités générationnelles

jobs aux salaires insuffisants, sans perspective, et – parce que le marché du logement est lui aussi problématique –
(PHOTOS: SHUTTERSTOCK)

elles avaient suivi la tendance des générations nées avant 1955 et leur position réelle aujourd'hui. Cet écart est situé au-dessus de 30 % en France et en Grèce et 26 % en Espagne: s'ils avaient connu la même tendance que celle dont ont bénéficié les sexagénaires, les trentenaires gagneraient un tiers de plus en France et un quart en Espagne: C'est loin d'être négligeable. Pour les résidents du Grand-Duché, cette mesure des inégalités générationnelles vaut 14 %: il existe ici de légères inégalités générationnelles, nettement tempérées par le fait que tout le monde a gagné, très significativement, depuis trente ans. Sur cet indicateur d'inégalités intergénérationnelles, l'Allemagne et les pays nordiques sont à 5 % et le Royaume-Uni est en négatif à -6 %: les jeunes britanniques connaissent donc une accélération sur leurs aînés.

Pourquoi ces contrastes?

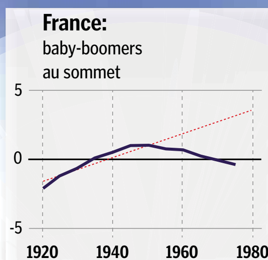
La question centrale est: «pourquoi de telles différences en Europe?» En situation de crise économique, les modèles d'Etat providence du Sud protègent les insiders disposant d'une ancienneté certaine au détriment des autres, notamment des jeunes durablement écartés du travail valorisant. La France a transformé ses générations de jeunes chômeurs en travailleurs adultes privés d'au moins 20 % de leur pouvoir d'achat dans un contexte de lourde crise du logement. Peu de pays sont allés aussi loin dans cette maltraitance des nouvelles générations. Un paramètre explicatif est donc le chômage des jeunes, mais il ne suffit pas. Nous montrons que le reflux des investissements productifs lorsqu'une génération a 25 ans est un excellent prédicteur de son infortune future.

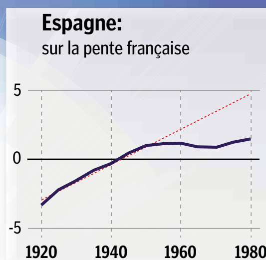
Les pays nordiques et les pays anglo-saxons, spécifiques par leurs Welfare regimes socio-démocrates universalistes d'un côté, économiquement néolibéraux de l'autre, ont trouvé de meilleurs équilibres entre les âges. Tous ont préféré l'extension de l'investissement, s'il le faut au prix de plus d'inégalités, pourvu que le chômage des jeunes soit jugulé. La priorité a été mise dans le travail et l'avenir, plutôt que dans les droits liés à la séniorité, la protection des inclus, et l'intangibilité des retraites. Plutôt que de considérer que de bonnes retraites sont la contrepartie d'un monde du travail dynamique, le financement des droits acquis de retraite est devenu l'objectif ultime, exigeant un endettement croissant sans égard pour l'investissement.

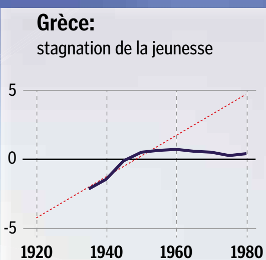
L'Allemagne, censée partager le même modèle social que celui de la France, a su éviter cette exclusion massive des jeunes du travail valorisant: l'objectif d'investissement productif est resté central. Cette divergence franco-allemande est telle que nos collègues internationaux spécialistes des retraites, comme Bernhard Ebbinghaus, ne classent plus la France à côté de l'Allemagne dans les régimes dits «bismarckiens», mais avec les pays de la Méditerranée au régime «familialiste» où les parents se doivent d'aider leurs grands enfants qui ne trouvent pas d'emploi. Cette dérive est inquiétante car peu soutenable au long terme: si les jeunes s'enferment durablement dans cette dépendance, le flux de cotisations sociales qui alimentent les retraites finit par se tarir.

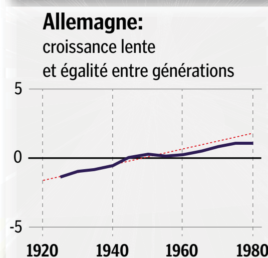
Niveau de vie selon la génération

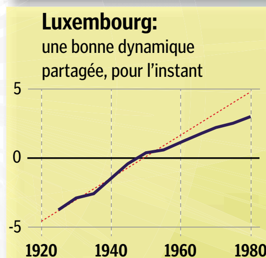
CROISSANCE TENDANTIELLE DU NIVEAU DE VIE (À DIPLÔME ET CARACTÉRISTIQUES DES MÉNAGES ÉQUIVALENTES)

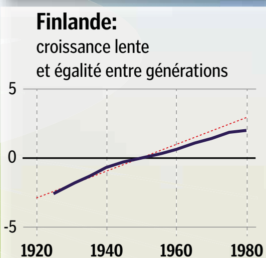


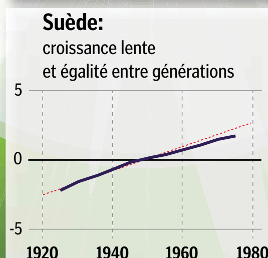


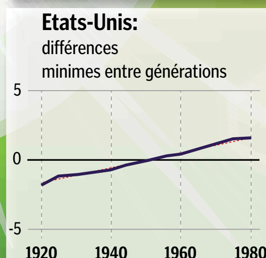


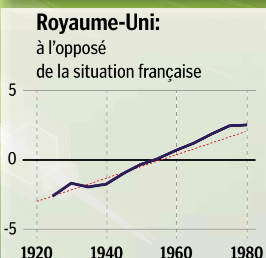












La pente générale représente le rythme de croissance, la ligne en pointillés la tendance des générations 1920-1950

Source: Université du Luxembourg | Infographie: Michèle Winandy

Le Luxembourg en forme, mais des menaces à l'horizon

Dans cette comparaison internationale, la situation du Luxembourg est globalement avantageuse, avec l'une des meilleures dynamiques mondiales au cours des décennies précédentes, depuis les années 1980. La comparaison montre, il est vrai, le freinage connu par les nouvelles générations de trentenaires. Il est certain aussi que le coût du logement met sous pression les capacités des jeunes ménages des classes moyennes à se constituer un patrimoine, comme le montrent Eva Sierminska, Tim Smeeding et Serge Allegrezza. Mais la dynamique du revenu des jeunes n'a pour l'heure rien de catastrophique, nous l'avons vu. Au recensement luxembourgeois de 2011, les jeunes trentenaires sont massivement en emploi stable, comme le montre Helmut Willems et ses collègues.

En revanche, les menaces s'accumulent à l'horizon. En effet, si le taux de chômage global dans le pays est proche de celui de l'Allemagne, ce qui est favorable, le chômage des jeunes est réellement problématique, nettement plus proche de celui de la France et des pays du Sud. Nous avons vu les conséquences funestes que ce manque d'emploi peut impliquer pour les jeunes générations. Si à la crise du logement s'ajoute celle du revenu des jeunes ménages, le cercle vicieux peut s'enclencher rapidement.

Le Luxembourg dans une phase de croissance ralentie

Le Luxembourg est entré dans une phase de croissance ralentie, peut-être durablement comme la France des années 1980, ce dont les jeunes risquent d'être les premières victimes. La comparaison internationale le montre: ne pas se soucier du chômage des jeunes et le laisser filer à la hausse est réellement dangereux. C'est certes peu coûteux au court terme: politiquement, les jeunes chômeurs et travailleurs pauvres n'ont pas beaucoup de capacité d'expression et de mobilisation sociale (pour les étudiants, c'est une autre affaire). Socialement, leurs familles leur viendront en aide «un certain temps». Mais lorsqu'ils auront trente ans, voire avant, ce sera trop tard.

Le Luxembourg est dans une situation compliquée entre deux nations aux profils divergents, ce qui ne sera pas sans susciter de tensions. La France est une économie problématique, avec une démographie florissante; l'Allemagne est en situation inverse. Mais la comparaison générationnelle montre que la transition des jeunes depuis les études vers le travail est la priorité centrale d'une société, même si c'est au prix de réformes sociales fortes comme dans le cas allemand. C'est un pari difficile au court terme mais à terme gagnant. En revanche, tout faire pour la protection immédiate des emplois d'aujourd'hui sans investir pour les emplois de demain au prix d'une dette insoutenable est un choix délétère, comme le montre les grèves françaises.

Au bout de notre article de Social Forces, nous montrons en particulier que c'est dans l'investissement productif que se trouve l'avenir des jeunes. Le malaise français vient de ce que la dette correspond à des dépenses de consommation sociales immédiate et non plus à des dépenses d'investissement productif. Ici réside la double sanction subie par les jeunes français : la dette immense dont ils héritent ne sert pas leurs intérêts d'avenir. En France, les jeunes retraités, plus aisés aujourd'hui qu'hier et que demain, soutiennent à bout de bras leurs jeunes sans ressources. Dès que les seniors ne le pourront plus, bientôt, l'anti-modèle français entera dans une spirale insoutenable. Le modèle luxembourgeois, fait d'une démographie dynamique et d'une économie ouverte sur le monde et pleine d'atouts, doit réfléchir urgemment aux causes du déclin français, pour éviter d'en suivre la pente.

* Louis Chauvel est professeur à l'Université du Luxembourg et détenteur de la FNR-PEARL Chair «Social Inequalities».
* Martin Schröder est professeur à la Phillips-Universität Marburg en Allemagne.

Jüdische Gemeinschaft begeht Nationalfeiertag

Esch/Alzette. Traditionsgemäß hatte die jüdische Gemeinschaft auch dieses Jahr in die Escher Synagoge eingeladen, um den offiziellen Geburtstag des Großherzogs Henri mit einem Gottesdienst zu feiern. Seitens des Konsistoriums empfingen Präsident Robi Wolf und Vize-Präsident Philippe Wolf die weltlichen und kirchlichen Autoritäten, wobei Familienministerin Corinne Cahen die luxemburgische Regierung vertrat. Außer Großrabbiner Alain Nacache sowie den Würdeträgern der römisch-katholischen und protestantisch-reformierten Kirche, nahm zum ersten Mal der Imam der Escher islamischen Gemeinschaft am Gottesdienst teil, welcher vom Synagogenchor unter Leitung von Luc Nilles mit Patrick Colombo an der Orgel musikalisch umrahmt wurde. Michel Heymann stand der religiösen Handlung als Zelebrant vor, während Nathan Alfred, Rabbiner der Escher jüdischen Gemeinschaft Gottes Schutz und Segen auf Großherzog Henri, die großherzogliche Familie und das Luxemburger Land herab rief. Seine Ansprache war geprägt von Werten wie Hoffnung, Schmerz, Frieden und Freude, aber auch von Gefahren, die uns in Europa durch Fremdenfeindlichkeit drohen. Sogar die mit britischem Humor erwähnte Fußballmeisterschaft sollte uns laut dem Rabbiner in Freude und Hoffnung einen. Das Absingen der Heemecht beschloss den Akt in der Synagoge. *(TEXT/FOTO : LUCIEN WOLFF)*

DER KOMMENTAR

Spielball vieler Interessen

SASCHA BREMER
sbremer@tageblatt.lu

So kann es gehen. Der Mann, der versprach, Luxemburg nicht zu verlassen, wurde zum Spitzenkandidaten einer Europawahl, der er sich nicht stellte. Nun wird er endlich den Posten bekommen, den er ernsthaft nie wollte.

So sonderlich es klingen mag: Die Kommissionspräsidentschaft hat Jean-Claude Juncker nicht nur Angela Merkel, sondern auch David Cameron zu verdanken. Nicht obwohl, sondern gerade weil beide ihn dort verhindern wollten, aber nicht konnten.

Getrieben durch den Aufschrei der Springer-Presse und der ARD – nachdem sie Juncker bereits fallen gelassen hatte –, musste Merkel sich hinter Juncker stellen. Cameron indes musste aus innenpolitischen Gründen einen „Alles oder nichts"-Kurs, samt schmutziger Kampagne gegen die Person Juncker, fahren. Jetzt kann der britische Premier den Märtyrer spielen und auf saftige Gegenleistungen auf EU-Ebene hoffen.

Hier liegt die Ironie hinter diesem scheinbar unausweichlichen Prozess, der verdeutlicht, dass Jean-Claude Juncker seit Wochen zur Nebenfigur eines Spiels degradiert wurde, das weit über seine Person hinausgeht. Dass nun eine Mehrheit der EU-Regierungschefs Juncker dem EU-Parlament als Kommissionspräsidenten vorschlagen werden, ist keine Entscheidung für die Person Juncker gewesen. Außer Österreich setzte sich kein einziges Land aus eigenem Antrieb für die Kandidatur Junckers ein.

Aus Sicht der europäischen Regierungschefs einigte man sich wieder mal auf den kleinsten gemeinsamen Nenner. Während viele Juncker nur widerwillig zugestimmt haben, ließen zwei EU-Mitgliedsländer es sogar ganz darauf ankommen.

Die EU-Kollegen könnten ihre Entscheidung zu Juncker „noch zu Lebzeiten bereuen", meinte der britische Premierminister gestern trotzig. In der Tat wissen diese seit Langem bestens über Junckers Schwächen Bescheid. Allen voran jene, dass der zukünftige Chef von 30.000 Spitzenbeamten bis dato sogar für Luxemburger Verhältnisse nur eher kleinen Verwaltungsapparaten vorstand. Er wird sich demnach nicht nur mit erfahrenen Verwaltern umgeben müssen. Berlin, Paris, London und die anderen werden auch aus anderen Gründen schon dafür sorgen, dass dem so sein wird.

All dies sind keine Anzeichen dafür, dass der zukünftige Kommissionspräsident gestärkt aus dem Verfahren herauskommen wird. Und damit stellt sich zwangsläufig auch die Frage nach der Handlungsfreiheit Junckers, der zum Spielball vieler verschiedener Interessen geworden ist.

Der Kommentar

Eine historische Zäsur

Die Nominierung von Jean-Claude Juncker als künftiger Kommissionschef stellt eine tiefe Zäsur dar – und das gleich in mehrerer Hinsicht. Die Tatsache, dass den Staats- und Regierungschefs im Grunde nichts anderes übrig blieb, als seine vom Europäischen Parlament forcierte Wahl abzusegnen, bedeutet eine beeindruckende Verschiebung im Machtgefüge der Brüsseler Institutionen. Von Spitzenkandidaten, die die europäischen Parteien für die Europawahl ins Rennen schicken, geht im Vertrag von Lissabon keine Rede. Die meisten Staats- und Regierungschefs spielten das populäre Spiel mit – und erkannten zu spät die Eigendynamik, die der vom Parlament initiierte Prozess entwickeln würde. Ob fortan das Pendel definitiv zugunsten supranationaler Institutionen wie dem Parlament ausschlagen wird, bleibt abzuwarten. Bei der nächsten Machtprobe werden die Nationalstaaten wohl eifersüchtiger auf die Wahrung ihrer Privilegien achten. Der Triumph des früheren Luxemburger Regierungschefs bedeutet gleichzeitig eine schwere Niederlage für den britischen Premier, der Juncker um jeden Preis verhindern wollte. Warum David Cameron einen verlorenen Kampf bis zum bitteren Ende durchzog, verursacht im kompromisserprobten Brüssel nur Kopfschütteln. Doch vielleicht ist der Brite schon mehrere Züge voraus? Sollte Großbritannien nach dem Referendum 2017 aus der EU austreten, kann niemand ihm den schwarzen Peter für dieses Desaster zuschieben. Er hat früh genug vor Juncker und den Gefahren der Zentralisierung gewarnt. PIERRE LEYERS

Luxemburger Wort vom Samstag, 28. Juni 2014, Seite 3

DER KOMMENTAR

Fortschritt statt Rückschritt

GUY KEMP
gkemp@tageblatt.lu

David Cameron hat Großbritannien mit seiner Radikalopposition gegen den bei den Europawahlen hervorgegangenen Spitzenkandidaten der stärksten Fraktion in der Europäischen Union isoliert. Seine Sicht auf den Ausgang dieser Wahlen zentriert sich ausschließlich auf Großbritannien. Dort hat die UKIP deutlich gewonnen. Der britische Regierungschef wollte angesichts dessen mit seiner Haltung mit Blick auf die Parlamentswahlen im kommenden Jahr in Großbritannien wieder Boden gutmachen. Und wenn David Cameron dabei fordert, die EU müsse sich reformieren, dann denkt er an Reformen, mit denen er zwar den EU-Gegnern den Wind aus den Segeln holen könnte, die aber einen Rückschritt für die EU wären, da sie statt mehr, weniger Integration bedeuten würden.
Die Krisen in Europa haben jedoch gezeigt, dass mehr Zusammenarbeit nötig ist, um die gemeinsame Währung zu stabilisieren, das Problem der Arbeitslosigkeit anzugehen, den Binnenmarkt auszubauen, die Banken zu regulieren und zu kontrollieren und demnächst eine gemeinsame Energiepolitik zu betreiben. Daher kann die EU nicht nach der Pfeife Londons tanzen. Ein Weiterkommen wäre damit nicht möglich.

église catholique au luxembourg

revue de presse

1.7.2014

Église au Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Paroisse orthodoxe-russe:
service solennel

Luxembourg. A l'occasion de l'anniversaire du Grand-Duc Henri, de la Fête nationale des SS. Apôtres Pierre et Paul et de la Mémoire de la Sainte Vierge de Kasper, un service solennel sera célébré par Monseigneur Michel, archevêque de Genève et de l'Europe occidentale, assisté du clergé des pays avoisinants à l'église des SS. Apôtres Pierre et Paul, 10, rue J. P. Probst (place de l'Etoile), à Luxembourg-ville le samedi 12 juillet à 9.30 heures. Le service religieux est suivi d'une procession autour de l'église et d'une réception au sous-sol de l'église. La fête se clôturera par le chant de l'hymne ancien russe «Boje Tsaria Khrani» (Dieu protège le Tsar) et la «Heemecht».
Luxemburger Wort vom Dienstag, 1. Juli 2014, Seite 16

Spendenlauf rund um die Kathedrale am Samstag

Luxemburg. Am kommenden Samstag findet ein Spendenlauf rund um die Kathedrale statt, um die Aktion „Luxembourg goes Thailand“ zu unterstützen. Zwischen 11 und 15 Uhr kann jeder einige Runden à 800 Meter laufen oder gehen. „Such Dir bis nächsten Samstag so viele Sponsoren wie möglich, die Dir einen bestimmten Betrag pro Runde – beispielsweise 3 Euro – bezahlen. Läufst Du dann drei Runden, kannst Du schon 9 Euro spenden“, heißt es in der Einladung. Treffpunkt für die Läufer und Start der ersten Runde ist um 11 Uhr vor der Kathedrale (Eingang Nationalbibliothek). Ein Start ist zu jedem Zeitpunkt möglich: „Komm einfach in den Innenhof der Kathedrale!“
Weitere Informationen sind im Internet zu finden:
www.cathol.lu
Luxemburger Wort vom Dienstag, 1. Juli 2014, Seite 16

Taizé-Gebet
in der Kirche Howald

Howald. Am Sonntag, dem 6. Juli, lädt die Taizé-Gruppe zum Taizé-Gebet um 18 Uhr in die Kirche in Howald ein. Anschließend besteht die Möglichkeit zum gemütlichen Beisammensein im Pfarrsaal.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 1. Juli 2014, Seite 16

Le martyre, même par des gants blancs
Homélie du 30 juin, fête des martyrs de Rome

Anita Bourdin

ROME, 30 juin 2014 (Zenit.org) - Aujourd'hui, de très nombreux martyrs rendent témoignage au Christ et à l'Evangile par un martyre sanglant : « ils donnent leur vie pour la foi » et il est « juste de penser à eux », déclare le pape François. Même les martyrs des "gants blancs"...

Le pape a en effet présidé la messe, ce lundi matin, 30 juin, à Sainte-Marthe au Vatican, en la fête des saints martyrs de Rome.

Ceux-ci ont souffert le martyr sur ordre de l'empereur Néron après l'incendie de Rome en 64, provoqué par lui, mais attribué aux chrétiens, transformés en torches vivantes.

« Il est vrai qu'au temps de Néron il y a eu tant de chrétiens persécutés, mais aujourd'hui nous n'en avons pas moins », a déclaré le pape.

Il a ajouté : « Aujourd'hui, regardons cette Eglise de Rome qui grandit, irriguée par le sang des martyrs. Mais il est juste également que nous pensions aux si nombreux martyrs de notre époque, qui donnent leur vie pour la foi ».

Même par des gants blancs

« De nos jours, il y a tant de martyrs, dans l'Eglise, tant de chrétiens persécutés. Pensons au Proche-Orient, à ces chrétiens qui doivent fuir des persécutions, à ces chrétiens tués par les persécuteurs. Mais aussi pensons à ces chrétiens chassés de manière élégante, avec les gants blancs. Là encore, c'est de la persécution. Aujourd'hui, nous avons plus de témoins, plus de martyrs dans l'Eglise que durant les premiers siècles. Et durant cette messe, faisons mémoire de nos glorieux prédécesseurs, ici à Rome, et à nos frères qui vivent aujourd'hui persécutés. »

Il a fait observer que, fécondée par le sang des martyrs, l'Eglise a grandi grâce à la « force de l'Esprit Saint » et au « témoignage des chrétiens ».

L'Esprit Saint donne la croissance
Et d'expliquer : « Nous savons qu'il n'y a pas de croissance sans l'Esprit : c'est Lui qui fait l'Eglise, c'est Lui qui fait grandir l'Eglise, c'est Lui qui convoque la communauté de l'Eglise. Mais le témoignage des chrétiens est également nécessaire. Et quand le témoignage arrive à l'extrême, quand les circonstances historiques nous demandent un témoignage fort, alors il y a les martyrs, les témoins plus grands. Et cette Eglise est imprégnée du sang des martyrs. Et voilà la beauté du martyre : il commence par le témoignage, jour après jour, et il peut finir comme Jésus, premier martyr, premier témoin, le témoin fidèle : par le sang ».

Commentant l'Evangile, le pape a souligné les conditions nécessaires à un témoignage authentique rendu au Christ et à l'Evangile : « Il doit être sans condition » et « fort, décidé, avec ce langage que Jésus nous indique : « Que votre langage soit oui, oui, non, non ». Voilà le langage du témoignage ».

Du définitif, c'est ce dont a besoin un choix de vie

Rencontre avec des jeunes en chemin de discernement

Pape François

ROME, 30 juin 2014 (Zenit.org) - "Un chrétien sans la Vierge Marie", ou "sans l'Eglise" est "orphelin", fait observer le pape François, qui invite les jeunes à ne pas faire des choix provisoires, mais, à la suite de Marie, des choix définitifs.

Le pape a en effet reçu un groupe de jeunes de son diocèse de Rome, en cheminement vocationnel, près de la Grotte de Lourdes des jardins du Vatican, samedi, 28 juin.

Le pape les a invités à faire leurs choix dans la perspective du définitif et non du provisoire: "Nous avons peur de ce qui est définitif. Et pour choisir une vocation, n'importe quelle vocation, que ce soit une vocation « civile », le mariage, la vie consacrée, le sacerdoce, on doit choisir dans la perspective de quelque chose de définitif."

Voici notre traduction intégrale de l'allocution du pape prononcée en italien.

A.B.

Allocution du pape François

Tout d'abord je vous demande pardon pour le retard, mais la vérité c'est que je n'ai pas vu le temps passer. J'étais dans une conversation si intéressante que je ne m'en suis pas aperçu. Excusez-moi ! Ça ne se fait pas, on doit être ponctuel.

Je vous remercie de cette visite, cette visite à la Vierge Marie qui est si importante dans notre vie. Et elle nous accompagne aussi dans le choix définitif, le choix de sa propre vocation car elle a accompagné son Fils dans son cheminement vocationnel qui a été si dur, si douloureux. Elle nous accompagne toujours.

Quand un chrétien me dit, non pas qu'il n'aime pas la Vierge, mais que ça ne lui vient pas de la chercher ou de la prier, cela m'attriste.

Je me souviens qu'un jour, il y a environ 40 ans, j'étais en Belgique, à un congrès, et il y avait un couple de catéchistes, tous deux professeurs à l'université, ils avaient des enfants, une belle famille, et ils parlaient de Jésus-Christ vraiment très bien. Et à un certain moment j'ai dit: « Et la dévotion à la Vierge ? » « Mais nous, on a dépassé cette étape ! Nous connaissons si bien Jésus-Christ que nous n'avons pas besoin de la Vierge. » Alors une pensée m'a traversé l'esprit et le cœur : « Pauvres orphelins! » C'est bien cela, pas vrai ? Car un chrétien sans la Vierge est orphelin. Mais un chrétien est orphelin également sans l'Eglise.

Un chrétien a besoin de ces deux femmes, deux femmes mères, deux femmes vierges : l'Eglise et la Vierge Marie. Et pour faire le « test » d'une vocation chrétienne juste, il faut se demander : « Comment vont mes relations avec mes deux Mères ? », avec l'Eglise Mère et avec Marie Mère. Ce n'est pas une pieuse pensée, non, c'est de la théologie pure. C'est de la théologie. Comment se portent mes relations avec l'Eglise, avec l'Eglise ma Mère, avec la sainte Mère l'Eglise hiérarchique? Et comment vont mes relations avec la Vierge Marie, qui est ma maman, ma Mère ?

C'est bon pour nous de ne jamais la laisser et ne pas aller marcher seuls. Je vous souhaite un bon discernement. Pour chacun de nous le Seigneur a une vocation, cet endroit où Lui veut que nous vivions notre vie. Mais il faut le chercher, le trouver ; et puis continuer, aller de l'avant.

Et il y a autre chose que je voudrais ajouter – en plus de l'Eglise et de la Vierge Marie – : le sens du définitif. C'est très important pour nous, car nous vivons une culture du provisoire : oui à ceci ou à cela mais seulement pour un moment, et >>>

puis : « Tu te marries ? » Oui, oui, mais tant que dure l'amour, ensuite, chacun chez soi à nouveau …

Un jeune garçon – me racontait un évêque – un jeune homme, un jeune professionnel, lui a dit : « Je voudrais devenir prêtre, mais seulement pour une dizaine d'années. » C'est cela, le provisoire.

Nous avons peur de ce qui est définitif. Et pour choisir une vocation, n'importe quelle vocation, que ce soit une vocation « civile », le mariage, la vie consacrée, le sacerdoce, on doit choisir dans la perspective de quelque chose de définitif. Et c'est à cela que la culture du provisoire s'oppose.

C'est une partie de la culture à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui mais que nous devons vivre et vaincre. Très bien. Sous cet aspect, je crois que celui qui a le chemin définitif le plus sûr, c'est le pape! Car le pape … où finira le pape ? Là, dans cette tombe, non?

Je vous remercie infiniment de cette visite, et je vous invite à prier la Vierge Marie, ou que sais-je, à chanter … le « Salve Regina »… Savez-vous le chanter ? Chantons le « Salve Regina » à la Vierge Marie tous ensemble. Allons-y!

(Chant)

Maintenant je vous donne ainsi qu'à vos familles, je vous donne à tous ma bénédiction et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

(Bénédiction)

Merci à vous ! Merci infiniment ! Bon cheminement!

Traduction de Zenit, Océane Le Gall

Prier pour que le sport soit occasion de fraternité et de croissance humaine
Intentions de prière du Pape François pour Juillet et Août 2014

P. Xavier Jahan, sj

ROME, 30 juin 2014 (Zenit.org) - Chaque mois le pape François confie à l'Apostolat de la prière te à tous les catholiques du monde deux intentions de prière, deux défis qu'il discerne pour notre monde et la mission de l'Eglise. Nous traitons plus particulièrement sur le site Prier au cœur du monde.

L'intention universelle de juillet 2014 qui concerne le sport : "Pour que la pratique du sport soit toujours une occasion de fraternité et de croissance humaine."

Voici un lien vers la 2ème intention de Juillet. L'intention de juillet 2014 pour l'évangélisation est en effet: "Pour que le Saint-Esprit soutienne l'œuvre des laïcs qui annoncent l'Evangile dans les pays les plus pauvres."

Voici l'éditorial du P. Xavier Jahan, sj, directeur de l'Apostolat de la prière-France.

Sport, le but c'est l'homme

Alors que le monde continue de traverser de graves crises, le pape nous invite ce mois-ci à prier « pour que la pratique du sport soit toujours une occasion de fraternité et de croissance humaine ».

A l'étonnement premier que nous pouvons avoir : « n'y aurait-il pas plus urgent ? » peut succéder la découverte de l'enjeu spirituel qui traverse la pratique sportive et qui nous concerne tous au final …

Si notre société, notre planète est en mal de fraternité et de croissance non pas seulement économique mais humaine, le sport est un lieu privilégié où peut se jouer ce réapprentissage.

Car tous, nous avons à « glorifier Dieu par notre corps ». Saint Paul nous le rappelle à travers l'itinéraire biblique proposé ce mois-ci par Odile Flichy; et Christelle l'actualise à travers une sélection d'initiatives sportives pleines de fraternité dans la rubrique s'informer-agir.

Le « dépassement physique n'est pas si éloigné de l'effort spirituel de tous les jours ».
Il est bon alors d'entendre plus précisément des praticiens de sports aussi différents que le rugby et l'équitation relire leur expérience et nous faire part de leurs découvertes.

Rapidement, le sport, événement social, nous fait retrouver des questions sociales de fond.

C'est ce que nous sentons bien avec l'actualité brûlante de la Coupe du Monde au Brésil, où nos correspondants nous font découvrir que le foot, bien plus qu'un sport, dans ce pays ne peut être réduit à ce spectacle aseptisé qu'une certaine sphère médiatique voudrait seulement communiquer.

Finalement, on comprend mieux pourquoi le pape lui-même ardent fan de foot, s'adresse à plusieurs reprises aux sportifs pour les encourager à « promouvoir les valeurs les plus nobles du sport, celles qui font grandir en humanité » et qu'il en fait un défi pour nous spécialement ce mois-ci ! La rubrique artistique présentée par Anne-Sophie le saisit pour nous en photos et l'analyse avec finesse.

Alors, chers lecteurs et lectrices de notre revue PRIER AU CŒUR DU MONDE, chères et chers participants à ce réseau des cœurs par la prière, je vous souhaite d'aussi agréables découvertes dans ce dossier que notre équipe de rédaction en a faites en le composant pour vous, afin de vous aider à porter cette intention dans la prière !

Que cet été, avec ce défi, permette à chacun-e de se ressourcer spirituellement et physiquement, en renouvelant son >>>

offrande au Seigneur : « Ceci est mon corps habité par ton Souffle, qu'il soit le prolongement du tien et relié à toute la Création ainsi qu'à mes frères par le lien de la fraternité ! »

Bon été à tous et rendez-vous en septembre !

P. Xavier Jahan sj et toute l'équipe de l'AP-Prier au cœur du monde

Prière d'offrande proposée par l'Apostolat de la Prière

Père très saint, je t'offre ma journée,
mes actions, mes joies et mes peines,
uni au cœur de ton Fils Jésus.
Il nous a aimés du plus grand amour et nous le célébrons dans l'Eucharistie. Je veux vivre à mon tour de cette dynamique eucharistique :
Que l'Esprit-Saint m'aide à aimer comme Il a aimé.

Et avec Marie, en communion avec toute l'Eglise, je te prie particulièrement ce mois pour :

- que la pratique du sport soit toujours une occasion de
fraternité et de croissance humaine ;

- que le Saint Esprit soutienne l'œuvre des laïcs qui annoncent
l'Evangile dans les pays les plus pauvres ;

Et au mois d'août pour :
Que les réfugies, contraints d'abandonner leur maison à cause de la violence,
soient accueillis avec générosité et que leurs droits soient respectés ;

Que les chrétiens d'Océanie annoncent la foi avec joie
à toutes les populations du continent.

(A partir de la proposition, que chacun développe sa propre parole d'offrande à notre Dieu : en osant parler avec la même simplicité d'un ami vers son ami).

Syrie: crucifixion de personnes, indignation des évêques d'Europe
Condamnation et appel à la pacification

Conseil des conférences épiscopales d'Europe?

ROME, 30 juin 2014 (Zenit.org) - La Présidence du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) exprime son indignation après les crucifixions de personnes perpétrées à Deir Hafer, en Syrie, près d'Alep: à la ferme condamnation de tels crimes, les évêques ajoutent un appel à la pacification d'un pays "exangue".

Cette crucifixion a précédé, indique la même source, la proclamation du "Califat" islamique dans des territoires syriens et irakiens contrôlés par les djihadistes de "l'État islamique en Irak et au Levant" (EIIL).

Selon l'Observatoire syrien pour les droits de l'homme (Syrian Observatory for Human Rights, SOHR), il s'agirait de huit hommes, des combattants d'un groupe musulmans rival considéré comme "trop modéré".

Un autre homme aurait été crucifié pour faux témoignage à Al Bab, mais aurait survécu, toujours selon le SOHR.

Déclaration du CCEE

La Présidence du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) informée de la crucifixion de personnes dans le centre de Deir Hafer (Syrie) qui a précédé la proclamation du califat islamique dans les territoires syriens et irakiens sous le contrôle de l'EIIL exprime sa vive indignation et la condamnation de ces actes. Ces actes qui utilisent la religion pour justifier des actes de justice sommaire sont contre toute tentative de pacifier le pays déjà exsangue par des années de guerre fratricide.

Cardinal Péter Erdo", archevêque d'Esztergom-Budapest, président du CCEE

Cardinal Angelo Bagnasco, archevêque de Gênes, vice-président du CCEE

Assassinat des trois jeunes juifs enlevés : un crime exécrable et inacceptable
Réactions du Vatican

Anita Bourdin

ROME, 30 juin 2014 (Zenit.org) - L'assassinat des trois jeunes juifs enlevés constitue « un crime exécrable et inacceptable » déclare le porte-parole du Vatican, le P. Federico Lombardi, sj, ce lundi soir, 30 juin. C'est, déplore-t-il, « un obstacle très grave sur le chemin vers la paix ». Mais le pape, qui exprime sa compassion aux familles, continue d'inviter à s'engager pour la paix et à prier pour elle.

Les corps des trois jeunes juifs enlevés le 12 juin ont été retrouvés morts, ce 30 juin, par l'armée israélienne, dans la localité palestinienne de Haloul, au nord de Hébron.

Il s'agit d'Eyal Yifrah, 19 ans, originaire de Elad; Gilad Shaar, 16 ans, de Talmon ; et Naftali Frenkel, 16 ans, de Nof Ayalon, un jeune israélo-américain.

Etudiants d'une école talmudique (yeshiva), ils avaient disparu alors qu'ils faisaient de l'auto-stop près d'une colonie juive proche de Hébron.

« La nouvelle que les trois jeunes Israéliens disparus ont été tués est une nouvelle terrible et dramatique. L'assassinat de personnes innocentes est toujours un crime exécrable et inacceptable, et un obstacle très grave sur le chemin vers la paix pour laquelle nous devons continuer inlassablement à nous engager et à prier », dit cette déclaration du Saint-Siège, publiée en italien.

« La violence appelle une autre violence et nourrit le cercle mortel de la haine », avertit le Vatican.

Le pape évoque la douleur des familles et il continuer de prier pour la paix : « Le pape François s'unit à la douleur indescriptible des familles frappées par cette violence homicide et à la douleur de toutes les personnes frappées par les conséquences de la haine, et il demande à Dieu d'inspirer à tous des pensées de compassion et de paix. »

Cinq Palestiniens ont été tués depuis le début des opérations de recherche en Cisjordanie, et près de 400 Palestiniens, dont une majorité de membres du Hamas, ont été arrêtés.

Le cabinet de sécurité israélien devait se réunir ce lundi soir en urgence à Jérusalem.

Papstinterview mit römischer Tageszeitung
Ich habe nichts allein getan

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. Juni 2014 (ZENIT.org) - Am Sonntag, anlässlich des römischen Patronatsfest Peter und Paul, veröffentlichte die römische Tageszeitung „Il Messaggero“ ein umfangreiches Interview mit Papst Franziskus, der zunächst bedauerte, dass er die Stadt Rom kaum kenne. Er habe die Sixtinische Kapelle erst im Konklave von 2005 gesehen, die vatikanischen Museen habe er noch nie gesehen. Er sei nur selten als Kardinal nach Rom gekommen, jedoch sei er schon zu dieser Zeit immer nach Santa Maria Maggiore gegangen. Er habe den Wunsch, mehr von der Stadt kennenzulernen, langsam fühle er sich mehr als Römer. Er sagte:

„Ich möchte das Stadtgebiet sehen, die Pfarreien. … Es ist eine wunderschöne Stadt, einzigartig, mit den Problemen aller Großstädte. Eine Metropole, die sieben, acht gedachte Städte umfasst, die sich auf mehreren Ebenen überlagern, auch auf kulturellen Ebenen. Ich denke zum Beispiel an die urbanen Volksstämme der Jugendlichen.“

Papst Franziskus sagte, er sei der erste Papst, der nicht am Zweiten Vatikanischen Konzil teilgenommen habe, er sei damals 38 Jahre alt gewesen und habe nach dem Konzil Theologie studiert. Sein großes Licht sei damals und heute Paul VI. gewesen.

Bezüglich der Fragen zur Politik und der Rangordnung der zu beachtenden Werte sagte er:

„Sicher: Immer das Gemeinwohl zu schützen. Das ist die Berufung eines jeden Politikers. Ein breiter Begriff, der zum Beispiel den Schutz des menschlichen Lebens einschließt, seiner Würde. Paul VI. sagte immer, der Auftrag der Politik sei eine der höchsten Formen der Nächstenliebe. Heute ist das Problem der Politik, ich spreche da nicht nur von Italien, dass sie sich entwertet hat und von Korruption zerfressen ist.“

Auch äußerte sich Papst Franziskus erneut über die Korruption, von der er bei anderer Gelegenheit gesagt hatte, sie trüge den Gestank der Verwesung, er sehe in ihr eine Seuche.

„Leider ist es ein weltweites Phänomen. Es gibt Staatschefs, die deshalb in Haft sind. Ich habe viel darüber nachgedacht und bin zu dem Schluss gekommen, dass viele Übel während eines Epochenwandels besonders wachsen. Wir erleben gerade nicht so sehr eine Epoche der Änderungen als einen Epochenwandel. Und das ist ein Kulturwandel; gerade in einer solchen Phase tauchen diese Phänomene auf. Der Epochenwandel nährt den moralischen Verfall, nicht nur in der Politik, sondern auch in der Finanzwelt und im Sozialen. … Es ist das Ambiente, das Korruption erleichtert. Ich sage nicht, dass alle bestechlich sind, aber ich denke, es ist schwierig, in der Politik ehrlich zu bleiben. … Nicht, dass das die Natur der Politik wäre, sondern weil in einem Epochenwandel die Anstöße zu einem moralischen Abdriften stärker werden.“

Auf die Frage hin, wie er sich gegenüber der moralischen Verwahrlosung fühle, die sich in Form bettelnder Kinder in der U-Bahn und sich prostituierender 14-jähriger Mädchen auf den Ausfallstraßen Roms zeige, sagte Papst Franziskus:

„Ich empfinde Schmerz. Ich empfinde enormen Schmerz. Die Ausbeutung von Kindern lässt mich leiden. In Argentinien ist es dasselbe. … Einmal wurde mir gesagt, dass auf einer Straße von Buenos Aires 12-jährige Mädchen sich prostituierten. Ich forschte nach, und es stimmte. Mir hat das weh getan. Und noch mehr, als ich gesehen habe, dass da dicke Autos anhielten, gelenkt von alten Männern. Das hätten ihre Großväter sein können. Sie ließen das Kind einsteigen und zahlten 15 Pesos, mit denen nachher Drogenabfälle angeschafft wurden. Für mich sind das Pädophile, die den Kindern so etwas antun. Das geschieht auch in Rom. Die Ewige Stadt, die ein Leuchtturm in der Welt sein sollte, ist ein Spiegel des moralischen Verfalls der Gesellschaft. Ich denke, solche Probleme lassen sich nur mit einer guten Sozialpolitik meistern.“

Hier müsse die Politik entschlossen reagieren, so der Papst weiter, beispielsweise mit Sozialdiensten, die Familien >>>

betreuen würden, um ihnen Wege aus schweren Lebenslagen aufzuzeigen. Auch appellierte er an die Verantwortung der Kirche, die auf die Straße hinausgehen müsse und auf die Menschen zugehen müsse. Es brauche eine Kirche die nicht nur empfange, sondern auch schenke.

Bezüglich des gesellschaftlichen Phänomens der niedrigen Geburtenraten sagte Papst Franziskus:

„Ich glaube, man muss mehr für das Gemeinwohl der Kindheit tun. Eine Familie zu gründen ist anspruchsvoll. Manchmal reicht das Gehalt nicht bis zum Ende des Monats. Man hat Angst, die Arbeit zu verlieren oder die Miete nicht mehr bezahlen zu können. Die Sozialpolitik hilft nicht. … Es ist, als ob Europa der Rolle als Mutter überdrüssig geworden wäre und stattdessen lieber Großmutter ist. Vieles hängt mit der Wirtschaftskrise zusammen – es ist nicht nur die kulturelle Tendenz des Egoismus und der Genusssucht. Jüngst habe ich eine Statistik gelesen über die größten Aufwendungen der Bevölkerung, auf Weltebene. Nach den drei grundlegenden Dingen wie Nahrung und Kleidung kommen Kosmetik und Ausgaben für Haustiere.“

Im Vorziehen eines Haustieres gegenüber einem Kind sieht Papst Franziskus eine Erscheinung des kulturellen Verfalls. Die Zuneigung zu einem Haustier sei leichter und programmierbar, Kinder seien komplex.

Bezüglich der Sichtweise der Medien, er sei ein kommunistischer und populistischer Papst, der wie Lenin spreche, sagte er:

„Ich sage nur, die Kommunisten haben uns die Fahne geraubt. Die Fahne der Armen ist christlich. Die Armut steht im Mittelpunkt des Evangeliums. Die Armen sind im Mittelpunkt des Evangeliums. Nehmen wir Matthäus 25, die Fragen, nach denen wir gerichtet werden: Ich hatte Hunger, ich hatte Durst, ich war im Gefängnis, ich war krank, ich war nackt. Oder sehen wir auf die Seligpreisungen – noch eine Fahne. Die Kommunisten sagen, das alles sei kommunistisch. Ja, sicher, zweitausend Jahre später! Also könnte man ihnen sagen, wenn sie reden: Aber ihr seid doch Christen!“

Auf den leisen Vorwurf hin, er spreche von Frauen nur als Mütter und Bräute und die Frage nach seiner Sicht der Frauen in der Kirche sagte Papst Franziskus:

„Die Frauen sind das schönste, was Gott gemacht hat. Die Kirche ist Frau. Kirche ist ein weibliches Wort. Man kann ohne diese Weiblichkeit keine Theologie betreiben. Davon wird nicht genug gesprochen, da haben Sie ganz recht. Ich bin einverstanden damit, dass man mehr an der Theologie der Frau arbeiten muss. Das habe ich gesagt, und das ist auch in Arbeit.“

Abschließend sagte Papst Franziskus auf die Frage hin, wohin die Kirche Bergoglios gehe:

„Gott sei Dank habe ich keine Kirche, ich folge Christus. Ich habe nichts gegründet. Vom Stil her habe ich mich seit Buenos Aires nicht geändert. Naja, vielleicht ein paar kleine Dinge, weil man das muss, aber es wäre lächerlich gewesen, mich in meinem Alter wirklich zu ändern. Was hingegen das Programm anbelangt, folge ich dem, worum die Kardinäle während der Generalkongregationen vor dem Konklave gebeten haben. In diese Richtung gehe ich. So ist der Rat der acht Kardinäle entstanden, ein äußerer Organismus. Er wurde angeregt als Hilfe für die Reform der Kurie. Eine nicht leichte Sache übrigens, denn man setzt einen Schritt, und es zeigt sich, dass dieses und jenes zu tun ist, und wo zunächst eine Behörde ist, werden es vier. Meine Entscheidungen sind die Frucht der Versammlungen vor dem Konklave. Nichts habe ich allein getan.“

CSV-Oppositionsbriefing

„Eine Regierung der Ankündigungen“

Claude Wiseler: „Regierung fährt opportunistischen Zickzackkurs ohne Visionen und ohne klare Linie“

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Nach knapp sechs Monaten Regierungsverantwortung stellt die CSV der Dreierkoalition ein schlechtes Zeugnis aus. Vieles von dem, was der Premier in seiner Rede zur Lage der Nation angekündigt habe, lasse immer noch auf sich warten, meinten Parteipräsident Marc Spautz und der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler gestern beim Oppositionsbriefing.

Der beigeordnete CSV-Fraktionschef *Claude Wiseler (l.) wird Jean-Claude Juncker im Herbst als Fraktionschef ablösen.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Am Wochenende warf die Premierpartei auf ihrem Nationalkongress der CSV vor, keine konstruktive Oppositionspolitik zu machen und keine Alternativen auf den Tisch zu legen. Die Antwort ließ nicht lange auf sich warten. Gestern schlug die CSV zurück. Anstatt sich zu fragen, ob die CSV bereits in der Opposition angekommen sei, müsste die Koalition sich fragen, ob sie bereits in der Regierung angekommen sei, meinte Claude Wiseler beim Oppositionsbriefing.

„Wir haben Alternativen zum Studienbeihilfengesetz vorgelegt und dabei darauf geachtet, dass sie den Staat nicht teurer zu stehen kommen als der Regierungsvorschlag“, wetterte Wiseler, der den Schluss zieht, dass Vorschläge der Opposition nicht erwünscht sind.

Wiseler nannte die Koalition eine „Regierung der Ankündigungen“. Vieles von dem, was noch für diesen Sommer angekündigt worden sei, lasse weiterhin auf sich warten: der nationale Krebsplan, eine Strategie im Bereich Chancengleichheit oder noch die Entscheidung über den künftigen Standort der Ackerbauschule. „Andererseits“, so Wiseler, „zeugen die wenigen Entscheidungen der Regierung, zum Beispiel zum Haushalt, zum Index oder zur TVA, nicht von einer klaren Linie, sondern von einem opportunistischen Zickzackkurs voller Widersprüche und ohne Visionen.“

Sauer ist die frühere Regierungspartei auch über den Umstand, dass das Parlament bislang nicht in den Entscheidungsfindungsprozess rund um die große Haushaltsreform eingebunden wurde, „obschon die Regierung dies in ihrer Antwort auf eine parlamentarische Frage für spätestens Mai angekündigt hatte“, so Wiseler.

Innerhalb der Koalition gebe es jede Menge Divergenzen, z. B. in steuerpolitischen Fragen oder auch noch bei der administrativen Vereinfachung, die ihren Niederschlag in dem so genannten Omnibus-Gesetz findet. Von den Vorschlägen, die Wirtschaftsminister Etienne Schneider aufgelistet habe, sei kaum noch etwas im Omnibus-Gesetz wiederzufinden, meinte Wiseler. „Die Regierung täte besser daran, sich mit ihren eigenen Problemen zu beschäftigen als mit uns“, meinte Wiseler vor dem Hintergrund gesunkener Umfragewerte für die Koalition.

TVA-Erhöhung auf Zweitwohnungen

Sauer ist man bei der CSV auch über den Umstand, dass die Regierung nun so tue, „als ob die TVA-Erhöhung deren Idee gewesen sei“, so Wiseler. „Wir hatten als einzige Partei die TVA-Erhöhung in unserem Wahlprogramm.“ Die Idee allerdings, die Mehrwertsteuer auf Zweitwohnungen von drei auf 17 Prozent zu erhöhen – eine Idee der Regierung – bezeichnet die CSV als problematisch. Diese Maßnahme sei konträr zum Ziel, das Angebot an Mietwohnungen zu erhöhen, die Mieten würden steigen und der Staat stehe am Ende in der Pflicht, selbst in den Mietwohnungsbau zu investieren, was sich negativ auf den Haushalt auswirken würde. Außerdem befürchtet die CSV, dass die TVA-Erhöhung den Schwarzarbeitsmarkt anheizen könnte.

Claude Wiseler wird CSV-Fraktionschef

Die Nominierung Jean-Claude Junckers für den Posten des Kommissionspräsidenten ändert die Zusammensetzung der CSV-Fraktion. Wenn das Parlament seine Arbeit im Oktober wieder aufnimmt, wird nicht mehr Jean-Claude Juncker die Fraktion leiten, sondern Claude Wiseler. Bis es soweit ist, stehen aber noch zwei Wahlgänge im EU-Parlament an. Beim ersten Votum am 16. Juli wird das EU-Parlament Juncker das Mandat erteilen, eine neue Kommission zu bilden. Der designierte Kommissionspräsident hat dann die Aufgabe, bis Oktober sowohl ein Programm als auch die neue 28-köpfige Kommission zusammenzustellen.

Im Oktober dann steht ein zweites Votum im EU-Parlament über die gesamte Kommission an. Erst wenn diese Hürde genommen ist, kann Juncker sein Amt als Kommissionsvorsitzender antreten. Bis dahin wird Jean-Claude Juncker Parteipräsident Marc Spautz zufolge Abgeordneter bleiben. Den Fraktionsvorsitz wird er an Claude Wiseler abgeben, der als einziger Kandidat für dieses Amt gilt. Es gilt als sicher, dass der Bettemburger Bürgermeister Laurent Zeimet für Juncker ins Parlament nachrücken wird, wobei sich dann die Frage aufdrängt, ob Zeimet, der auch CSV-Generalsekretär ist, drei Mandate gleichzeitig ausführen wird. (mig)

CSV

„Regierung fährt opportunistischen Zickzackkurs"

Die CSV wirft der Regierung vor, bis dato zu wenig von ihren Projekten umgesetzt zu haben. Sie fahre einen „opportunistischen Zickzackkurs". Gestern Morgen zog die CSV eine Bilanz über die Arbeit der Dreierkoalition. Dieser warf die CSV mangelnde Arbeit vor. Vorschläge habe man auch als Opposition durchaus.

Die Mehrheit habe ihrerseits bisher wenige Alternativen vorgelegt. Schützend stellte sich die Fraktion vor dem ehemaligen Polizeiminister Jean-Marie Halsdorf. Er sei ein guter Minister gewesen. Premierminister Xavier Bettel (DP) hatte am Samstag beim DP-Kongress gemeint, Halsdorf habe als Minister nichts falsch gemacht, da er nichts gemacht habe.

Am Freitag war bekannt geworden, dass mehrere führende Polizeioffiziere in den kommenden Monaten in den Ruhestand versetzt werden. Parteipräsident Marc Spautz empörte sich gestern auch, dass Xavier Bettel auf dem DP-Kongress eine seiner parlamentarischen Anfragen zu den Kosten des zivilen Staatsakts kommentierte, ehe er (Bettel) ihm (Spautz) eine Antwort darauf gab. Warum der Premierminister denn nicht auch seine Anfrage über die Auswirkungen der TVA-Erhöhung auf den Index beantwortet habe?

Nicht einverstanden ist die CSV mit dem Plan der Regierung, die TVA bei Zweitwohnungen von drei auf 17 Prozent zu erhöhen. Das würde dazu führen, dass die Mieten steigen werden. In Sachen Index vertritt die CSV die Auffassung, die Regierung solle sofort mit den Sozialpartnern über die Fortführung der aktuellen Regelung „eine Tranche pro Jahr" diskutieren. Die TVA könne durchaus bewirken, dass im kommenden Jahr zwei Tranchen erfallen. Kritik gab es auch an der neuen Studienbeihilfenregelung: Dadurch würden nun die einheimischen Studenten gegenüber den Grenzgängerkindern diskriminiert, meinte Martine Hansen

Frühestens im Oktober 2014 findet an der Spitze der CSV-Parlamentsfraktion der Stabwechsel statt. Dann soll Jean-Claude Juncker zurücktreten und das Amt an den aktuellen Vizepräsidenten Claude Wiseler weiterreichen. Eine Gegenkandidatur zu Wiseler gebe es bisher nicht, sagte Parteipräsident Marc Spautz.

Juncker bleibt bis Oktober

Zwar wurde Juncker am Freitag von der Mehrheit der EU-Staats- und Regierungschefs zum Kandidaten für den EU-Kommissionsvorsitz nominiert, er bedarf jedoch noch der Bestätigung durch das EU-Parlament. Das wird im Oktober dann auch über die neue Kommission befinden müssen, die Juncker in den kommenden Wochen aufstellen soll. Bis dann will Juncker Präsident der CSV-Fraktion bleiben.

c.mol./lmo

Bourses d'études : feu vert de l'ACEL

L'Association des cercles d'étudiants luxembourgeois se dit satisfaite que ses amendements au texte de réforme aient été retenus par le ministre Claude Meisch. Il reste toutefois des choses à améliorer.

Contrairement au comité d'action 6670, l'ACEL continue de soutenir la réforme de l'aide financière pour études supérieures. Hier, le représentant de plus de 40 cercles d'étudiants a estimé que les concessions faites par le gouvernement permettent de garder ouverte la porte pour entamer ou poursuivre des études supérieures. L'ACEL souligne cependant la nécessité de procéder à une évaluation détaillée des effets de la réforme.

De notre journaliste
David Marques

Un long bras de fer est sur le point de s'achever. Si le Conseil d'État valide le texte de réforme amendé sur l'aide financière pour études supérieures, la Chambre pourra, comme prévu, voter les nouvelles modalités avant le début des vacances d'été. Jusqu'au bout, les avis concernant cette réforme sont restés très partagés.

Alors que le comité d'action 6670, initiateur de la grève des lycéens et étudiants du 25 avril dernier, continue de refuser en bloc le texte du ministre de l'Enseignement supérieur, l'Association des cercles d'étudiants luxembourgeois estime qu'un compromis acceptable a été négocié avec le gouvernement. «**Dès le départ, on a misé sur le dialogue avec le ministre. C'est aussi pourquoi on avait décidé, après consultation des présidents des cercles d'étudiants, de ne pas participer à la grève. On a essayé de soumettre des propositions constructives**», a souligné, hier, lors d'une conférence de presse, Tom Hermes, président de l'ACEL.

Pour le représentant estudiantin, le fait de miser sur un esprit constructif s'est avéré payant, même si le texte ne correspond pas entièrement aux revendications soumises. «**La plupart de nos amendements ont été retenus par le ministre. Je pense que dans l'état actuel des choses on a pu retirer le maximum pour les étudiants**», souligne Tom Hermes.

Parmi les amendements validés par le ministre Claude Meisch figure la possibilité pour les étudiants de se voir verser sous forme de prêt le montant non accordé de la bourse sociale, soumise à des critères incluant le revenu des parents. Ensuite, l'ACEL est parvenue à convaincre le ministre de prendre en considération le nombre d'enfants par ménage pour le calcul de la bourse de famille. «**Il s'agit d'un pas dans la bonne direction, même si on continue à plaider que l'ensemble des enfants qui font partie du ménage soient pris en compte et pas seulement les enfants qui font des études supérieures**», affirme le président de l'ACEL.

Ancrage législatif pour les représentants?

Parmi les éléments positifs obtenus par le représentant estudiantin figure le fait que l'étudiant qui clôture son premier cycle (bachelor) dans les délais prévus pourra bénéficier d'une année d'aide financière supplémentaire pendant son deuxième cycle (master). Enfin, l'ACEL s'est engagé à obtenir des promesses concernant les logements étudiants. «**Il est important que les étudiants qui restent au pays et qui ne peuvent donc pas bénéficier de la bourse de mobilité puissent avoir recours à des logements étudiants. Le ministre compte agir sur ce point**», indique Tom Hermes. Seul le point d'augmenter la bourse de base de 2 000 à 2 500 euros n'a pas été retenu par Claude Meisch. «**Globalement, on peut donc être d'accord avec le texte. Nous allons cependant continuer à suivre de près les effets de cette réforme. Le ministre nous a promis de faire réaliser une étude détaillée qui doit permettre de procéder à des modifications dans un ou deux ans**», annonce le président de l'ACEL.

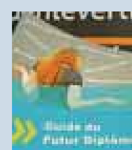
Concernant les différends avec le comité d'action 6670, Tom Hermes n'a pas souhaité entrer dans la polémique. «**Ce n'est pas à nous de juger leur démarche telle que l'étude sur le coût des études présentée vendredi**», indique le président de l'ACEL. «**Un moratoire n'est cependant pas la bonne solution en raison de l'explosion des coûts que cela engendrerait**», poursuit Tom Hermes qui, pour conclure, a appelé à mener une réflexion sur l'ancrage législatif d'une représentation estudiantine : «**Le débat sur les bourses a démontré que les différents représentants estudiantins ne parlent pas forcément d'une même voix. Le Luxembourg ne peut pas se permettre cela.**»

Photo : françois aussems

Le président Tom Hermes, ici entouré par Michel Goethals (à g.) et Clifton Cano (à d.), souligne l'esprit constructif développé par l'ACEL dans le dossier de la réforme des bourses d'études.

Vers le monde du travail

L'ACEL œuvre dans trois domaines : la représentation, le rassemblement et l'information des étudiants. Dans ce dernier domaine, l'ACEL publie deux guides de référence. Hier a ainsi été présentée la version 2014 du *Guide du futur diplômé*, qui regroupe toute une panoplie d'informations pour les étudiants qui s'apprêtent à faire leur entrée sur le marché du travail. Disponible gratuitement, notamment dans les agences de la BCEE, le guide, dont le tirage a été augmenté à 5 000 exemplaires, peut aussi être téléchargé sur le site de l'ACEL.



Le *Guide du futur étudiant* sera publié en septembre.

www.acel.lu

LEITARTIKEL

Ein schöner Beginn

Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

Nun sprechen sie also doch wieder miteinander, der britische Cameron und der luxemburgische Juncker. Obwohl beide offensichtlich nicht gut miteinander können und Cameron Juncker als Kommissionspräsidenten nicht hat verhindern können, geht es also weiter. Weil es weitergehen muss.

Und vielleicht sind sich beide ja in einem Kritikpunkt Camerons einig, auch wenn dieser in der wirklich nicht mit feiner englischer Art angegangenen Schlammschlacht um die Person des früheren Luxemburger Premiers untergegangen ist. Denn im Gegensatz zu britischen Medien beschränkte Cameron seine Argumentation nicht nur auf persönliche Animositäten. Er sprach auch über Institutionelles.

Bislang, so sein Argument, haben die Staats- und Regierungschefs den Kandidaten für den Posten des Kommissionspräsidenten genannt, das Parlament konnte ihn annehmen oder ablehnen. Diesmal jedoch, so Cameron in einem offenen Brief (*Tageblatt*, 14. Juni), hat das Parlament zuerst Spitzenkandidaten genannt und will nun nur einen von diesen wählen. Das Parlament schlägt also ihm genehme Kandidaten vor und bestimmt nachher einen davon als Kommissionspräsidenten. Damit haben die EU-Abgeordneten de facto das bisherige Nominierungsrecht der Staats- und Regierungschefs ausgehöhlt. Was so explizit nicht im Lissabon-Vertrag festgehalten worden ist.

Unliebsame Überraschungen

Wenn nun diese Kandidaten sich nicht einmal selber der Parlamentswahl zu stellen brauchen, wie das bei Juncker der Fall war, also auch jemand Präsident werden kann, der von keinem Bürger gewählt wurde, dann stehen in mittelfristiger Zukunft durchaus Tür und Tor offen für unliebsame Überraschungen, so Cameron nicht zu Unrecht, der auf die immer zahlreicher werdenden EU-Gegner unter den Europaparlamentariern verweist. Immerhin sind sie im neuen Parlament bereits jetzt zu rund 200. Diese sind erklärtermaßen ausgezogen, den Marsch durch die Institutionen anzutreten, um das ihnen unliebsame EU-Gefüge von innen her aufzuweichen und umzugestalten.

Dessen ungeachtet wäre es interessant, zu wissen, was die beiden sich am Telefon außer Nettigkeiten gesagt haben. So wie es auch interessant wäre, zu ergründen, um es mit dem bisherigen Luxemburger Europaabgeordneten Robert Goebbels zu sagen, wie Juncker es geschafft hat, einerseits die Austeritätspolitik liebende Angela Merkel und gleichzeitig die eher verstärkt auf Wachstum und soziale Inhalte setzenden europäischen Sozialisten bei seiner Nominierung für sich zu gewinnen.

Vielleicht hat er Frau Merkel daran erinnert, dass ausgerechnet das heute als Hüter des Stabilisierungspaktes auftretende Deutschland zu Beginn des neuen Jahrhunderts Weltmeister in Sachen blaue Briefe (oder deren Verhindern) der Kommission wegen Defizitsverfahren war. Sich Berlin also damals nicht scheute, den ach so geliebten Pakt auch schon mal kurzfristig einseitig auszuhebeln.

Frankreich und Italien, beide mit linken Politikern an der Spitze, wollen jetzt auch neue Auslegungen des Paktes, die Investitionsprogramme und Wachstumspakete ermöglichen, ohne das Defizit zu erhöhen. Die Austeritätspolitik habe den Euro gestärkt, aber das Wachstum erstickt, sagt hierzu der italienische Premier Renzi, dessen Land heute die EU-Präsidentschaft übernimmt. Recht hat er.

Es liegt jedoch nicht nur am Wachstum. Denn auch dort, wo Mittel sind, versagt Europa. Beispiel Jugendarbeitslosigkeit. Als fragwürdig bezeichnete es der Luxemburger Arbeitsminister Nicolas Schmit letzte Woche, dass in diesem Monat die Staats- und Regierungschefs über die sechs Milliarden Euro reden werden, die vor langer, langer Zeit von Kommission und Rat für die Jugendbeschäftigungsgarantie zur Verfügung gestellt worden sind. Bislang sei noch kein Cent geflossen, weil von den angepeilten Ländern mit einer Jugendarbeitslosigkeit von über 25% verlangt wird, dass sie ebenfalls Finanzierungsmittel hierfür bereitstellen. Und das bei deren aktuellen Haushaltslagen. Ein Skandal.

Juncker wird ein gewichtiges Programm auflegen müssen, um Europa voranzubringen. Wirtschaftlich, politisch, sozial. Vielleicht könnte er ja im Herbst damit anfangen, die besagten Gelder für die Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit von finanziellen Gegenleistungen der betroffenen Staaten zu befreien. Die Mittel sind da. Dann vergeht zwar wieder wertvolle Zeit, aber immerhin wäre dies doch ein schöner Beginn.

EU-KOMMISSION UND CSV-FRAKTION

Langer Schatten

ANNETTE DUSCHINGER

Nun wurde Jean-Claude Juncker also zum Kandidaten für den EU-Kommissionsvorsitz gekürt und führt auch schon rechts und links Gespräche. So hat er sich mit dem für EU-Bürokratieabbau zuständigen Edmund Stoiber von der CSU konzertiert, der sich nun gesprächsbereit zeigt, seinen Job doch noch weiter zu führen, wie er verlautbaren ließ. Juncker braucht als Kommissionspräsident aber noch die Bestätigung durch das EU-Parlament in zwei Wochen und muss sich im Oktober dann auch noch seine neue Kommission absegnen lassen, die er in den kommenden Wochen zusammenstellt. Während der scheidende sozialistische EU-Parlamentarier Robert Goebbels gestern vorrechnete, es sei gar nicht sicher, dass Juncker auch tatsächlich vom EU-Parlament bestätigt werde - das wäre dann ja wohl der Gipfel nach diesem ganzen Gezerre zwischen Parlament und Rat über den Kommissionspräsidenten und der Tod für kommende EU-Wahlen -, kündigte auch die CSV gestern an, mit der Stabübergabe für die Fraktionsleitung an Claude Wiseler noch bis Oktober warten zu wollen. Will sagen: Juncker will bis zum Schluss Präsident der CSV-Fraktion bleiben - koste es die CSV, ihre Oppositionsarbeit und Claude Wiseler, was es wolle. Glücklich kann man darüber weder in Partei noch in Fraktion sein, denn auf welcher der zwei Hochzeiten er seine Kräfte verausgaben wird, ist ja wohl klar. Und so lange wird man weiter auf ein klares CSV-Profil mit einem Gesicht und einer Stimme warten.

LEITARTIKEL

Ein schwerer Gang

Es ist gut, dass der Spuk ein Ende hat", so das Fazit von Außenminister Jean Asselborn unmittelbar nach der Nominierung von Jean-Claude Juncker zum neuen Kommissionspräsidenten. In der Tat hatte sich der Nominierungsprozess in den letzten Tagen mehr und mehr zum Albtraum entwickelt, bei dem alle Beteiligten Federn lassen mussten. Allen voran Europa. Das Gezetere um die Besetzung des EU-Spitzenpostens war einmal mehr Wasser auf die Mühlen der Europakritiker. Durch das Geschachere hat aber auch das eh schon lädierte Vertrauen der Bürger in die Union noch einmal Schaden genommen. Die Schlammschlacht in den Medien, allen voran in der britischen Presse, die auch vor persönlichen Attacken gegen Juncker nicht zurückschreckte, trug einen nicht unerheblichen Teil dazu bei.

Jean-Claude Juncker hat aber nicht nur durch die medialen Angriffe Schrammen davon getragen. Dass der britische Premier Cameron ihn ablehnen würde, war von Anfang an absehbar. Unterfüttert wurde dessen Ablehnung von der traditionellen britischen Europaskepsis und durch innenpolitisches Kalkül. Dass Cameron am Ende isoliert war, tut wenig zur Sache. Der britische Premier hat innenpolitisch sein Profil geschärft und Juncker ist als bislang erster Kommissionspräsident, der nicht alle Mitgliedsländer hinter sich vereinen konnte, angeschlagen.

Bundeskanzlerin Merkel hätte dies verhindern können, wenn sie sich sofort und unmissverständlich auf den ehemaligen Luxemburger Premier festgelegt hätte. Doch ihre Unterstützung war zögerlich, halbherzig und kam zu spät. Auch wenn ihr bei der Nominierung die herausragende Rolle zukam, so kommt man doch nicht an der Feststellung umhin, dass sich unter den restlichen Staats- und Regierungschefs kein glühender Juncker-Befürworter herauskristallisierte. Insgeheim werden einige Camerons Bedenken zumindest

„Einige Regierungschefs werden Camerons Bedenken geteilt haben."

DANI SCHUMACHER

ansatzweise geteilt haben. Etwa dass Jean-Claude Juncker, der seit mehr als zwei Jahrzehnten Europa im Guten wie im Schlechten maßgeblich mitgestaltet hat, eher für ein Europa der Vergangenheit steht. Einige trauen dem EU-Veteran deshalb eine Kehrtwende nicht zu. Dass sich die Regierungschefs mit Ausnahme von Cameron und Orban dann doch hinter den EVP-Spitzenkandidaten gestellt haben, mag auch damit zu tun haben, dass sie dem EU-Vertrag und dem Wahlresultat im Interesse von Europa Genüge tun wollten. Die Person Jean-Claude Juncker rückte dabei in den Hintergrund.

Auch wenn das Votum des EU-Parlaments nach dessen eindeutiger Positionierung nur noch Formsache sein dürfte, so wird es Juncker als Kommissionsvorsitzender nicht einfach haben. In einer ersten Phase muss es nun um die Inhalte gehen. Dass er Medienberichten zufolge einen Internet-Kommissar für die digitale Wirtschaft ernennen will, mag als erstes Zeichen gewertet werden. Es braucht aber noch viel mehr.

Zudem ist Juncker im Berlaymont Primus inter pares. Ob und welche Akzente die neue Kommission setzen wird und setzen kann, hängt auch von deren Zusammensetzung ab. Als Kommissionspräsident muss er darauf gefasst sein, dass in Brüssel ein rauer Wind bläst, der den Widerstand in den diversen luxemburgischen Regierungen, denen er vor stand, geradezu als laues Lüftchen erscheinen lässt. Und letztendlich unterbreitet die Kommission lediglich Vorschläge, ohne die Zustimmung der Staats- und Regierungschefs geht nichts, und ohne grünes Licht aus Berlin schon gar nichts.

■ danielle.schumacher@wort.lu

Das Drama vor Sizilien

Flüchtlingsnot auf dem Weg nach Europa - EU-Kommission will Schlepperbanden bekämpfen

ROM
HANNS-JOCHEN KAFFSACK (DPA)/LJ

Sie ersticken, zusammengepfercht in heillos überfüllten Booten. Sie ertrinken, weil ihre maroden Nussschalen auf dem Meer sinken. Viele können nicht schwimmen und kommen beim Versuch ums Leben, das rettende italienische Ufer zu erreichen. Fast täglich spielen sich neue Flüchtlingsdramen im Mittelmeer ab, jetzt fand Italiens Marine wieder Dutzende Migranten tot auf einem Fischkutter. Der wachsende Ansturm von Menschen aus Afrika und dem Nahen Osten löst in Italien politischen Streit aus, das Land fühlt sich überfordert.

Komplett überfüllte Boote, oft befinden sich Leichen an Bord

Foto: AP

Italiens Marine im Dauereinsatz

Die italienische Marine ist im Dauereinsatz und kann neue Dramen auf See dennoch nicht verhindern. Nach zwei Unglücken im Oktober mit mehr als 400 Toten startete Italien mit Schiffen und Flugzeugen das Kontroll- und Rettungsprogramm „Mare Nostrum" (Unser Meer), damit sich derartige Tragödien nicht wiederholen. Doch der Strom der Flüchtlinge nimmt weiter zu. Kritiker meinen, gerade die sichere Rettung durch die Italiener verführe die Schleuser dazu, an der libyschen Küste abzulegen und danach per Funktelefon die Marine anzurufen.

Nach dem erneuten Flüchtlingsdrama vor der italienischen Küste will die EU-Kommission gezielt gegen Schlepperbanden vorgehen. Die EU-Kommission bereite gemeinsam mit Italien, das heute die EU-Ratspräsidentschaft übernehme, einen Aktionsplan gegen Menschenhandel vor. Das teilte EU-Innenkommissarin Cecilia Malmström gestern mit. „Das Ziel lautet, die kriminellen Netzwerke dort zu bekämpfen, wo sie ihre Basis haben", sagte Malmström. Dazu sollten etwa die Polizeibehörde Europol und die Grenzschutzagentur Frontex zusammenarbeiten.

> „Europa muss dies gemeinsam bewältigen"
>
> MATTEO RENZI, Italiens Regierungschef

Hunderttausende Flüchtlinge warteten am südlichen Saum des Mittelmeeres nur darauf, auf einem Boot gen Europa fahren zu können, hatte Italiens Innenminister Angelino Alfano wiederholt gewarnt. Die anschwellende Flüchtlingswelle dürfte vor allem auf die immer verheerendere Lage in Syrien zurückzuführen sein. Nach dem Rekordansturm des Wochenendes haben in diesem Jahr italienischen Angaben zufolge bereits 61.585 Bootsflüchtlinge das Land erreicht. Im gesamten Jahr 2013 waren es 43.000 Menschen. Italien will ein europäisches Mandat zur Rettung von Bootsflüchtlingen - Europas Grenzagentur Frontex soll praktisch nach und nach die schwierige Aufgaben der Operation „Mare Nostrum" übernehmen, sagte Verteidigungsministerin Roberta Pinotti.

Kosten in Höhe von zehn Millionen Euro monatlich

„Europa muss dies gemeinsam bewältigen", mit dieser Forderung geht Regierungschef Matteo Renzi in die sechs Monate der italienischen EU-Ratspräsidentschaft. Vor allem Sizilien, erste Anlaufstelle für die Marine-Schiffe mit geretteten Flüchtlingen an Bord, kann die wachsende Belastung kaum schultern. Und das Programm „Unser Meer" kostet zehn Millionen Euro monatlich.

In der bereits aufgeheizten politischen Atmosphäre macht die rechtspopulistische Lega Nord Front gegen die Rettung auf See. So warf der Lega-Chef Matteo Salvini Renzi und dem Innenminister nach dem jüngsten Drama vor, „blutbeschmiert", also praktisch mitverantwortlich zu sein. Es müsste jedenfalls verhindert werden, dass die Boote in Nordafrika ablegen können, den Flüchtlingen solle auf ihrer Seite des Mittelmeeres geholfen werden, verlangt Salvini. ●

FLÜCHTLINGE IN DER MITTELMEER-REGION

40.000 illegale Grenzübertritte

Der EU-Grenzschutzagentur Frontex zufolge gab es 2013 rund 40 304 registrierte illegale Grenzübertritte über das zentrale Mittelmeer in die Europäische Union - ein Plus von 288 Prozent. Die Menschen kamen demnach vor allem aus Eritrea, Syrien und Somalia. Um 33 Prozent gesunken sei dagegen die Zahl derer, die über das östliche Mittelmeer in die EU gelangten: 2013 schafften dies knapp 24.800 Menschen aus Syrien, Afghanistan oder auch Eritrea. Über welche Route Flüchtlinge in die EU kommen, hängt auch davon ab, wo sie sich die besten Chancen für eine Einreise ausrechnen. Im gesamten vergangenen Jahr wurden laut Frontex etwa 107.000 illegale Grenzübertritte an den EU-Außengrenzen entdeckt - 2012 waren es rund 72.500. Zum Vergleich: Zur Zeit des „Arabischen Frühlings" 2011 waren es den Angaben zufolge rund 141.000. Auch die spanischen Exklaven Ceuta und Melilla in Marokko sind Ziele von meist afrikanischen Flüchtlingen.

Für mehr Umweltschutz

80 Prozent der Europäer wollen weniger Verschwendung in ihrem Land

Papier, Kunststoffe und Glas werden am meisten getrennt Foto: Shutterstock

BRÜSSEL Einer neuen Umfrage zufolge sind die meisten EU-Bürger der Meinung, dass in ihrem Land zu viel Abfall erzeugt wird. In der EU trennen neun von zehn Befragten Papier, Kunststoffe und Glas zumindest gelegentlich, während drei Viertel gefährliche Haushaltsabfälle, Elektro- und Küchenabfälle trennen. Auf die Frage, wie mehr Recycling gefördert werden könnte, antworteten 71% der Befragten: Mit der Gewissheit, dass ihr Abfall wirksam recycelt wird. 83 Prozent erklärten, Lebensmittelabfälle durch bedarfsgerechtes Einkaufen zu vermeiden. 96 Prozent der Befragten stimmen der Aussage zu, dass die Industrie mehr tun müsse, um Kunststoffabfälle zu reduzieren. Weiteres Ergebnis der Umfrage: Die große Mehrheit der Befragten würde die Festlegung einer Zielvorgabe auf EU-Ebene für die Reduzierung der Abfallmenge, die in Ozeane gelangt, befürworten.

In Luxemburg werden Geräte eher neu gekauft

Die Antworten aus Luxemburg folgen im Großen und Ganzen den europäischen Trends. Allerdings geben nur 67 Prozent an, Haushaltsgeräte reparieren zu lassen anstatt sie neu zu kaufen, im Vergleich zu 77 Prozent in der Union. Allerdings vermeiden die Verbraucher hierzulande stärker aufwändig verpackte Ware als im europäischen Vergleich. 43 Prozent trinken Leitungswasser, um Verpackungsmüll zu vermeiden, europaweit sind es 59%. Bei der Mülltrennung steht Luxemburg vergleichsweise gut da. Bei den Küchenabfällen liegt das Großherzogtum mit 74 Prozent auf EU-Niveau. LJ/EK

Abou Bakr Al-Baghdadi, «chef des musulmans partout dans le monde»

Un calife pour le Luxembourg?

Jean-Luc Karleskind: une totale autonomie des musulmans du Grand-Duché

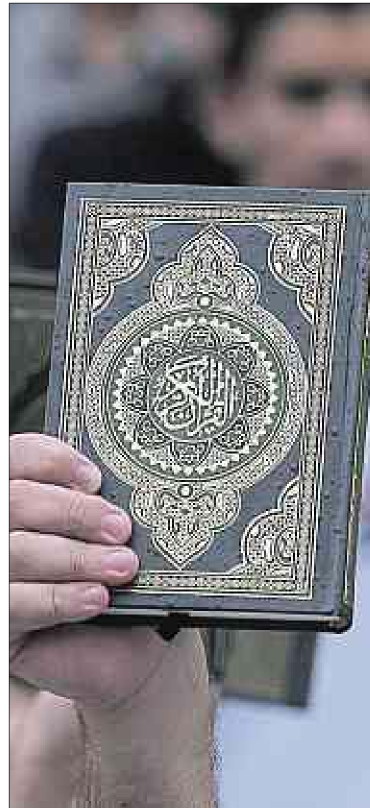
PAR GASTON CARRÉ

Les djihadistes de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL), engagés dans les combats en Syrie et en Irak, ont annoncé dimanche le rétablissement d'un califat dans ces deux pays. L'EIIL a désigné son chef Abou Bakr Al-Baghdadi comme «calife» et donc comme «chef des musulmans partout dans le monde». Cette désignation engage-t-elle dès lors les musulmans du Luxembourg? Si la question peut paraître extravagante, il convient toutefois de la poser en regard de la perception de la sphère islamique en usage sous nos latitudes, qui tendent à postuler une «communauté» une, indivisible et soumise à une même législation, de Tanger à Bagdad en passant par Damas.

Pour Jean-Luc Karleskind, vice-président de la Shoura, l'Assemblée de la communauté musulmane du Grand-Duché, ce postulat est sans fondement. «Les musulmans au Luxembourg ne sont absolument pas engagés par des décisions prises par des islamistes en Irak ou en Syrie», précise M. Karleskind, qui s'exprime ici en son nom propre, la Shoura n'ayant pas pour habitude de commenter l'actualité internationale.

«Il y a eu plusieurs califats dans l'Histoire, voire à une même période de celle-ci. Mais aujourd'hui cette notion est tombée en désuétude. Il n'est pas impossible que des musulmans, par-delà la sphère d'influence de l'Etat islamique en Irak et au Levant, soient tentés d'adhérer au «califat» proclamé dimanche par les jihadistes en Irak, mais les musulmans d'ici sont très loin d'être concernés».

Jusqu'où va l'autonomie locale de la communauté musulmane? «Cette autonomie est considérable» nous signale Jean-Luc Karleskind. «Pour exemple: la Shoura ne tient pas compte des prescriptions édictées en Arabie saoudite sur la date de début du ramadan, actuellement en cours. Pour le Luxembourg cette date est définie au Luxembourg, après concertation des imams du Grand-Duché».



Coran, *le bien commun.* (PHOTO: AP)

Des crimes odieux

Les événements en Irak ont donné une nouvelle actualité à la dichotomie entre sunnites et chiites, les deux grandes branches de la communauté musulmane. Ce «schisme» est-il tangible au Luxembourg aussi?

«Non. Il existe au Grand-Duché une minorité chiite qui partage avec nous de mêmes lieux de culte. Nous prions côte à côte, nous acceptons volontiers leurs rites particuliers et il n'est vraiment pas dans nos habitudes de commenter la querelle historique sur la succession de Mahomet. De même les déchirements intra-communautaires entre sunnites et chiites au Moyen-Orient n'ont aucune répercussion sur notre coexistence au Luxembourg. Nous éprouvons au contraire une même tristesse devant les événements actuels et, surtout, les crimes commis au nom de l'islam».

Nonobstant, les musulmans du monde se définissent comme «umma», comme une «communauté des musulmans». Comment tracer une ligne de démarcation entre l'inscription communautaire et, par ailleurs, la réfutation de ce qui est commis par des éléments de cette communauté?

Jean-Luc Karleskind donne ici une réponse riche en enseignements pour qui tente de mieux comprendre le monde musulman. «Il faut faire la part de l'individu et du groupe» dit Karleskind. «Certes, nous avons quelque chose en commun, qui est l'Islam, mais nous condamnons les actes d'autres musulmans quand ils sont inacceptables. Mais nous condamnons les actes, non les personnes.»

En ce qui concerne les actes actuellement perpétrés en Syrie, la Shoura a pris une position sans ambages: «Nous condamnons clairement les crimes odieux revendiqués par les groupes étrangers en Syrie tout comme les attaques sur les civils de la part de l'armée syrienne qui est aussi formée de musulmans. Rien dans notre compréhension de l'Islam ne permet, ni n'excuse ces actes».

église catholique au luxembourg

revue de presse
2.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Paroisse orthodoxe-russe: service solennel

Luxembourg. A l'occasion de l'anniversaire du Grand-Duc Henri, de la fête patronale des Apôtres Pierre et Paul et de la Mémoire de la Sainte Vierge de Kasper, un service solennel sera célébré par Monseigneur Michel, archevêque de Genève et de l'Europe occidentale, assisté du clergé des pays avoisinants à l'église des Apôtres Pierre et Paul, 10, rue J. P. Probst (place de l'Etoile), à Luxembourg-ville le samedi 12 juillet à 9.30 heures. Le service religieux est suivi d'une procession autour de l'église et d'une réception au sous-sol de l'église. La fête se clôturera par le chant de l'hymne ancien russe «Boje Tsaria Khrani» (Dieu protège le Tsar) et la «Heemecht».

Schwester Marie-Léonie Albert feiert ihren 100. Geburtstag

Contern. Am 28. Juni 1914 erblickte Léonie Albert in Stadtbredimus das Licht der Welt. Sie wurde als viertes von insgesamt fünf Kindern von Jean-Pierre Albert und Marguerite Grandjean geboren und zusammen mit ihrer Schwester Maria und ihren Brüdern Camille, Edi, der frühzeitig verstarb, und Edouard großgezogen. Nach der Primärschule hatte sie den Berufswunsch, Lehrerin zu werden, und begann ihr Studium in der ehemaligen „Sainte Sophie“ am Boulevard Roosevelt. 1938 entschied sie sich, in das Kloster der Karmelitinnen Ste-Thérèse in Brügge (Belgien) einzutreten. Sie nahm den Namen Schwester Marie-Léonie du Sacré-Cœur de Jésus an und blieb bis zur Schließung des Klosters im Jahre 1988 in Brügge. Es zog sie anschließend nach Luxemburg zurück, und sie blieb bis zum Jahr 2009 im Karmeliterkloster „Sainte Thérèse d'Avila“ in Luxemburg-Cents, von wo aus sie in das Zivilhospiz der Stadt Luxemburg in Hamm umzog. Im Jahr 2012 verlegte sie ihren Wohnsitz nach Contern in die Seniorie Sainte-Zithe. Hier feierte sie vor einigen Tagen ihren 100. Geburtstag im Kreise ihrer Familie. Im Namen des gesamten Personals der Seniorie Sainte-Zithe überbrachte Direktor Guy Kohnen die besten Glückwünsche. Es schlossen sich an Pfarrer Nico Schartz sowie Guy Lorent, Bürgermeister der Gemeinde Contern, zusammen mit den beiden Schöffen Fernand Schiltz und Ari Arensdorff. Am meisten freute sich die Jubilarin auf die Glückwünsche des jüngsten Familiensprosses Louis. *(TEXT/FOTO: GILBERT LINSTER)*

18 Jugendlecher an dräi Erwuessener goufe gefirmt

Brouch. No méintelaanger Preparatioun koum den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich e Samschdeg op Brouch, fir 18 Jugendlechen an dräi Erwuessenen aus dem Parverband Sankt Willibrord Helpert d'Sakrament vun der Firmung ze spenden. Bei der feierlecher Pontifikalmass hunn d'Choralen aus dem ganze Parverband zur Éier vum Härgott gesongen. A senger Priedegt huet de Bëschof de Friddensnobelpräisträger Albert Schweitzer zitéiert: „Wer glaubt, ein Christ zu sein, weil er die Kirche besucht, irrt sich. Man wird ja auch kein Auto, wenn man in eine Garage geht.“ E Massebesuch wier keen eidlen Automatismus, mä et wier wichteg, matenaner an enger chrëschtlecher Gemeinschaft Zäit ze deelen. *(TEXT/FOTO: CARLO MULBACH)*

Erzbischof firmt 111 Jugendliche und Erwachsene in der Escher Dekanatskirche

Esch/Alzette. Am Sonntag spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich in der Escher Dekanatskirche 83 Jugendlichen und 28 Erwachsenen aus dem Pfarrverband das Sakrament der Firmung. Während zwei Jahren haben Freiwillige aus dem Pfarrverband die Firmlinge auf diesen Tag vorbereitet. Empfangen wurde der hohe Gast von Jean Weisgerber, Präsident des Kirchenrates der Pfarrei St-Henri. Aufbauend auf das Leitthema „Lasst euch als lebendige Steine zu einem geistigen Haus aufbauen", bekräftigten die Firmlinge ihren Wunsch, ihren Glauben weiterhin zu leben und nicht durch Angst und Zweifel unterdrücken zu lassen. Das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg bedeutete ihnen, dass die Kirche Luxemburgs sie zur Gestaltung der Kirche von morgen benötige. Der Erzbischof feierte die Eucharistie mit Dechant Raymond Streweler sowie den Geistlichen Antonio Simenoni, Vincent Karengera und Maurice Belemsigri. Sie wurden von Diakon Frank Strock assistiert. Die Firmkandidaten gestalteten ihre Messe musikalisch mit der Begleitung von Patrick de Rond an der elektronischen Orgel und einem Gitarrenensemble. An der großen Orgel fungierte John Huybrechts. *(TEXT/FOTO: PIERRE MOUSEL)*

Éirung vun der Notre Dame de Fatima zu Harel

Harel. Nom leschte Weltkrich, wou während der Ardennenoffensive Harel vu Misère a Leed nick verschount blouf, hunn déi Hareler Leit als Merci fir d'Befreiung an als Symbol fir de Fridden d'Fatima-Kapell geplangt. Den 11. Juli 1950 gouf d'Muttergottesstatu, déi eng genau Kopie vun dem Original aus dem Wallfahrtsort Fatima a vum Künstler José Ferreira Thedim aus Zedernholz geschnëtzt war, ageweiht. All Joer den éischte Sonndeg am Juli veréieren déi Hareler „hir" Muttergottes an esou och dëse Sonndeg, de 6. Juli. Em 10 Auer geet d'Prëssessioun bei der Kiirch fort, an ëm 10.30 Auer ass Houmass bei der Fatima-Kapell.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 2. Juli 2014, Seite 28

«Les élèves pourraient choisir leur religion»

LUXEMBOURG - Forte de 21 000 signatures, l’initiative «Fir de Choix» demande un débat public sur le maintien, à côté de la morale, des cours de religion à l’école et leur élargissement à d’autres confessions. Ils entendent déposer leur pétition à la Chambre pour la rentrée parlementaire.

Ils ont 21 000 signatures.

«Le "choix" est et reste le bon choix»

L'initiative Fir de Choix, qui s'engage pour le maintien du choix entre les cours de religion et la formation morale et sociale, a déjà recueilli plus de 21 000 signatures pour sa pétition lancée en décembre 2013.

Six mois après le lancement de sa pétition, l'initiative citoyenne Fir de Choix (Pour le choix) a fait, hier, dans le cadre d'une conférence de presse, le point sur les actions entreprises ces derniers mois et les démarches envisagées à l'avenir. Elle a également énoncé ses principaux arguments pour le choix.

De notre journaliste Fabienne Armborst

Plus de 21 000 signatures, c'est ce que l'initiative Fir de Choix a recueilli, via le formulaire en ligne ou la version papier, pour sa pétition ordinaire lancée le 16 décembre dernier. Après les six semaines, la pétition avait déjà collecté 5 191 signatures en ligne.

Fir de Choix, qui se compose essentiellement de parents d'élèves, s'engage pour le maintien du choix entre les cours de religion et la formation morale et sociale.

La conférence de presse d'hier intervenait après le franchissement de la barre des 21 000 signatures, mais aussi à la suite de l'entrevue que l'initiative a eue (cinq mois après l'avoir demandée) avec le ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch. Une entrevue que Paul Galles a résumée ainsi : «**Nous avons eu le temps de présenter nos principaux arguments, d'exposer nos craintes et de faire la proposition d'un modèle qui promeut l'intégration et la cohésion sociale.**»

Le ministre explique l'introduction des cours de valeurs (qui remplaceraient cours de religion et formation morale et sociale) par le fait que la religion est une affaire privée et qu'il n'est pas bon de diviser les enfants. Ce à quoi Fir de Choix réplique que la religion ne peut pas être considérée comme une affaire purement privée, car elle serait un élément marquant d'une société.

L'initiative s'interroge, en outre, sur la neutralité des cours de valeurs telle que souhaitée par le ministre : «**Il est très difficile d'être neutre, notamment au niveau des choix des textes, des auteurs ou du temps consacré au sujet.**»

Ce que l'initiative partage, selon elle, avec le ministre, c'est la volonté de réunir les enfants de différentes croyances. Fir de Choix ne se dit toutefois pas d'accord que cela s'opère par le biais du «**plus petit dénominateur commun**». Selon les membres de l'initiative, il faut tenir compte des différents profils des élèves, introduire des modules où les différents cours se rencontrent, où les différents thèmes sont discutés et où l'un apprend de l'autre.

Cours de valeurs dans l'accord de coalition

Même si le ministre a montré, selon l'initiative, de la compréhension lors de l'entrevue, l'un de ses principaux arguments reste que les cours de valeurs figurent dans le programme de coalition.

«**En Europe, à quelques exceptions près (Slovénie et France)**, souligne André Grosbusch. **Le choix est la règle. Le modèle proposé par le ministre, quant à lui, existe bien au Québec, mais y est très contesté.**»

Pour l'instant, l'initiative n'a rencontré que déi gréng et le CSV pour un échange. Le LSAP et déi Lénk seraient les seuls partis à ne pas avoir réagi. L'initiative considère donc les entrevues restantes comme «**une opportunité pour présenter leurs arguments**».

Au cours de la conférence, Marcia Dechmann a rappelé que l'initiative n'était pas contre l'enseignement d'autres religions : «**On est pour un choix élargi et non pour la suppression du choix.**» Elle a cité dans ce contexte l'exemple de l'École européenne qui fonctionnerait selon le principe du choix élargi.

Fir de Choix compte poursuivre avec sa pétition jusqu'à la rentrée parlementaire. L'objectif de la pétition est que les arguments de l'initiative soient entendus. Pour l'initiative, c'est clair : «**Le "choix" est et reste le bon choix.**»

Photo : hervé montaigu

Au cours d'une conférence de presse, hier, l'initiative Fir de Choix a présenté ses arguments.

Pour un débat à la Chambre

L'initiative «Fir de choix» prévoit de rendre sa pétition ordinaire à la rentrée parlementaire. À la différence de la pétition publique, qui donne droit à un débat public lorsqu'elle a recueilli 4 500 signatures, la pétition ordinaire ne prévoit pas directement un tel débat.

Même si la pétition de l'initiative «Fir de choix» est ordinaire, ses responsables ont fait savoir hier qu'ils souhaitent qu'un débat ait lieu à la Chambre des députés. Selon eux, la Chambre ne pourrait pas faire semblant de ne pas entendre 21 000 personnes.

«**Nous espérons également que le ministre, qui est ouvert au dialogue, osera écouter nos arguments et repensera bien les cours de valeur**», a conclu hier Marcia Dechmann.

Pour l'instant, aucune date n'a été donnée pour l'introduction des cours de valeurs.

„Parlament muss partizipative Demokratie ernst nehmen“

Mehr als 21 000 Unterschriften: „Fir de Choix“ fordert eine Anhörung in der Chamber

Sie setzen sich für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen einem Religionsunterricht einerseits und einem Werteunterricht andererseits ein. Aus diesem Grund haben die Initiatoren der Bürgerbewegung „Fir de Choix“ im Dezember 2013 eine Petition gestartet, die inzwischen von über 21 000 Bürgern unterzeichnet worden ist. Nun fordern die Initiatoren eine Anhörung im Parlament.

Das Problem dabei ist, dass es sich um eine „pétition ordinaire“ handelt, und nicht um eine „pétition publique“, weil es diese im Dezember noch nicht gab. Somit steht der Bürgerbewegung auch nicht das Recht auf ein Hearing in der Chamber zu.

Die Vertreter der Initiative hoffen aufgrund der hohen Unterschriftenanzahl dennoch auf eine Anhörung. „Partizipative Demokratie kann nicht nur daraus bestehen, dass die Bürger mehr mitdiskutieren können“, sagte Paul Galles von „Fir de Choix“ gestern bei einer Pressekonferenz. „Partizipative Demokratie muss darin bestehen, dass die Bürger mit dem, was sie wollen, Einfluss auf die politischen Entscheidungen nehmen können.“ Die Vertreter der Initiative wollen, dass ihre Argumente gehört werden und die Regierung gegebenenfalls vom Vorhaben absieht, den Religionsunterricht zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts abzuschaffen.

Am 26. April *fand ein Protestmarsch statt, mit dem „Fir de Choix“ auf ihr Anliegen aufmerksam machen wollte.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Ein Gespräch mit dem zuständigen Minister Claude Meisch hat bereits stattgefunden. Meisch soll zwei Hauptargumente angeführt haben. Erstens: Religion ist Privatsache. Zweitens: Man darf die Kinder nicht trennen.

„Religion ist sicher eine private Angelegenheit, hat aber auch eine öffentliche Dimension“, meinen hingegen die Befürworter der Wahlfreiheit. „Sie ist ein prägendes Element einer Gesellschaft. Sinnstiftende religiöse Werte leisten einen ethischen und sozialen Dienst und sind deshalb von öffentlichem Interesse.“ Religion riskiere gefährlich zu werden, wenn sie auf die private Ebene reduziert wird, sind die Initiatoren überzeugt. Ähnlich wie Musik und Sport müsse auch die Religion ihren Niederschlag in den öffentlichen Schulprogrammen finden.

Dem Argument, man dürfe Kinder nicht trennen, hält die Initiative entgegen, dass die Kinder in vielen schulischen Bereichen getrennt würden, sei es im Förderunterricht oder für sonstige Aktivitäten. Dies sei kein Argument gegen die Wahlfreiheit.

Nach Ansicht der Initiatoren ist es überdies utopisch zu meinen, man könnte einen neutralen Werteunterricht einführen, da Werte per definitionem nicht neutral seien.

Die Petition soll zur Rentrée parlementaire beim zuständigen Petitionsausschuss eingereicht werden. Bis dahin sucht die Initiative das Gespräch mit den einzelnen Fraktionen, um ihre Argumente noch einmal darzulegen. Aussagen der Initiatoren zufolge haben weder die LSAP noch Déi Lénk bisher auf die Terminanfrage reagiert. (mig)

FIR DE CHOIX

I have a dream

SIMONE MOLITOR

Man stelle sich eine Gesellschaft vor, in der man nicht von Geburt an in eine bestimmte Richtung gedrängt wird, in der man nicht den Glauben der Eltern übernehmen muss und auch nicht mit der (katholischen) Menge mitschwimmen muss, sondern frei entscheiden kann, woran man glauben will oder aber nicht. Dazu muss man ein gewisses Alter erreicht haben, ein Alter, in dem man eigenständig denken kann. Wenn man bereits in der Grundschule in den katholischen Religionsunterricht gedrängt wird, einem alles über die zehn Gebote, neues und altes Testament eingebläut wird und einem der Glaube an den einen Gott als einzig Wahrheit verkauft wird, nein, dann hat man diese Wahl ganz einfach nicht.

Wer seine Organisation „Fir de Choix" nennt, sollte eindringlich darüber nachdenken, worin dieser „Choix" besteht. Eine richtige Wahl haben nur diejenigen, die wirklich über alle Glaubensrichtungen etwas lernen und sich dann entscheiden können, welche die richtige für sie ist. Im wahrsten Sinne des Wortes verdient also nur etwas die Bezeichnung „Fir de Choix": der Werteunterricht und die dadurch mögliche neutrale Wahl.

Debatte, bitte

„Fir de Choix“ zog Bilanz

LUXEMBURG Noch ist kein Zeitplan vorgesehen, ab wann der im Regierungsprogramm vorgesehene allgemeine Werteunterricht auf Kosten der Wahlmöglichkeit zwischen Religionsunterricht und Moralunterricht eingeführt werden soll. Gestern meldete sich die Initiative „Fir de Choix“ zu Wort und bilanzierte die bisherigen Aktionen sowie den Stand der Diskussionen. 21.000 Unterschriften - online auf der eigenen Webseite und schriftliche - habe man in den letzten sechs Monaten zusammengetragen.

21.000 Unterschriften

Man hoffe nun dennoch auf eine Parlamentsdebatte, auch wenn man noch den klassischen Weg gehen wird und die Petition zur „Rentrée“ der Petitionskommission überreichen wird, also nicht die neue Form der Online-Petitionen beim Parlament nutzen konnte. Desweiteren habe ein Austausch mit der CSV-Fraktion sowie mit den Grünen stattgefunden, die DP und die ADR habe ein Treffen in Aussicht gestellt, während die LSAP und die Linken bislang nicht reagierten.

Lob gab es für Bildungsminister Claude Meisch (DP), der sich zwei Stunden Zeit für die Vertreter von „Fir de Choix“ nahm und einen verständnisvollen Umgang pflegte. Weniger begeistert zeigte man sich von seiner Argumentation, Religion sei Privatsache und man solle die Kinder nicht trennen. Dadurch, dass sinnstiftende religiöse Werte einen ethischen und sozialen Dienst leisten, seien sie natürlich von öffentlichem Interesse.

Neutral sein gibt es nicht

Man könne einen Werteunterricht auch nicht neutral abhalten - durch die Wahl der Texte und die Zeit, die für einzelne Bereiche aufgebracht wird, fließe immer die Position der Lehrperson mit ein. Das Resultat wäre Misstrauen zwischen Eltern und Lehrern. „Fir de Choix“ könne sich durchaus vorstellen, dass verschiedene Module, wie Grund- und Menschenrechte gemeinsam mit dem Werteunterricht unterrichtet werden. Der „Choix élargi“ zwischen verschiedenen Religionen, sei aber auf alle Fälle zu gewährleisten. ANNETTE DUSCHINGER

Nationalvorstand des OGBL

Referenden ja, aber ...

Gewerkschaft erklärt ihre Haltung zur Volksbefragung über das Ausländerwahlrecht

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Wird die Dreierkoalition in Sachen Referendum zum Ausländerwahlrecht auf den Widerstand des OGBL stoßen? So hatte es zumindest die Immigriertenabteilung der Gewerkschaft auf einer Konferenz verlauten lassen. „Wir sind nicht gegen ein Referendum“, versicherte gestern OGBL-Präsident Jean-Claude Reding, bevor er Bedingungen anführte.

Fast die Hälfte der Einwohner *sind für die Landeswahlen nicht wahlberechtigt. Ob ein Referendum zum Ausländerwahlrecht die nötige Debatte fordert oder Sprengstoff birgt, ist derzeit umstritten.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Zunächst hatte der OGBL die eindringlichen Fragen der Medien heruntergespielt. Nein, die Gewerkschaft habe noch keine offizielle Position zum Referendum der Regierung über das Ausländerwahlrecht bezogen, und die Immigriertenabteilung habe sich auch nicht „gegen eine Volksabstimmung“ ausgesprochen, sondern „auf das Risiko der Spaltung unserer Gesellschaft hingewiesen“, hatte es in einer ersten Stellungnahme der Gewerkschaft geheißen. Um deutlichere Erklärungen war gestern Jean-Claude Reding nach dem Nationalvorstand des OGBL bemüht.

Der OGBL bewertet die aktuelle Situation als „ungesund“. 44 Prozent der Einwohner seien vom Wahlrecht ausgeschlossen, sie könnten nicht im politischen Geschehen mitmischen. Und so müsse allem voran, die Integration der ausländischen Bürger verbessert und fortgesetzt, der Zugang zu Staatsbürgerschaft erleichtert, sowie das Recht auf eine politische Partizipation verstärkt thematisiert werden. Dass das Wahlrecht von der Staatsbürgerschaft losgekoppelt werden könne und die Möglichkeit innerhalb eines Referendums zur Debatte stehen soll, befand Reding als „sensibles Thema“. Doch generell lehne die Gewerkschaft das Prinzip der Volksbefragung nicht ab.

Fragen über Fragen

„Wir sind nicht gegen ein Referendum ... das wäre ja nicht demokratisch haltbar“, stellte der OGBL-Vorsitzende klar. Allerdings müsse das Parlament einige Punkte klären, bevor die Wähler um ihre Meinung gebeten werden. „Soll das aktive oder das passive Wahlrecht gestattet werden? Wie lange müssen Nicht-Luxemburger hier ansässig sein? Muss man im Vorfeld bereits in den Wählerlisten für die Gemeindewahlen eingetragen sein? Und sollte das Wahlrecht einfacher erlangt werden können als die Staatsbürgerschaft?“, listete Reding auf. Mit diesen Fragen will die Gewerkschaft die politischen Vertreter konfrontieren. Innerhalb einer Unterredung mit dem parlamentarischen Fachausschuss will der OGBL die verschiedenen Aspekte erläutern.

Klärungsbedarf verlangt der OGBL des Weiteren über die Bedeutung der verschiedenen Referendumsfragen. Sollten die Fragen zum Ausländerwahlrecht, der Finanzierung der Kultusgemeinschaften, dem Herabsetzen des Wahlalters sowie die Mandatsdauer von Politikern rein konsultativ oder bindend sein? Ohne klare Antworten, erteilt der OGBL den Referenden weder eine klare Absage noch seine Zustimmung.

Etwas ähnlich ist auch die Haltung der Gewerkschaft in Sachen Jugendgarantie. Das System sei an sich „nicht falsch“, so Reding, allerdings müssten der arbeitsrechtliche Rahmen, die Verträge und die Entlohnung für Praktiken klar definiert sein. „Es geht nicht darum, Statistiken zu bereinigen, sondern den Betroffenen wirklich zu helfen“, so Reding. Was die Gewerkschaft von den Referenden und der Jugendgarantie hält, ist ein Aspekt – ebenso spannend ist, wie sie den politischen Vertretern ins Gewissen reden will.

In Luxemburg

Die Diskriminierung der Christen ist Fakt

Christen werden in Luxemburg nachweisbar diskriminiert. Beispiele: In öffentlichen Schulen wurden Schüler von einem Mitglied einer Partei, die jetzt Regierungsverantwortung hat, genötigt ihre Halsketten mit Kruzifix während des Unterrichts abzulegen. Atheistische Vereinigungen dürfen in öffentlichen Schulen ihre Plakate aufhängen, während das entsprechende Ministerium den Religionslehrern verbietet auf Nachfrage der Schüler für die geplante Abschaffung des Religionsunterrichts Infos auszuteilen. Eine bekannte Luxemburger Persönlichkeit hat berufliche Nachteile erlitten, nur weil sie sich als Christ geoutet hatte.

Die Diskriminierung der Christen in Luxemburg ist bereits an jenem Punkt angekommen, wo viele Christen Angst davor haben sich öffentlich als solche darzustellen, um nicht von einer lautstarken Minderheit bespöttelt zu werden. Christen werden in aller Öffentlichkeit (Partei, Schule, Arbeitsplatz) diskriminiert.

Auch in den Regierungsparteien gibt es laut privater Gespräche Mitglieder, die für die Wahl von Moral- oder Religionsunterricht in der öffentlichen Schule sind, sich aber nicht trauen, öffentlich dafür einzutreten. Der zuständige Minister denkt offenbar auch darüber nach, Religionslehrer, nicht Morallehrer, einzeln zu „überprüfen“, um festzustellen, ob sie dem „neuen“ laizistisch-sozialistischen Bild der von der Regierung, nicht von der Bevölkerung erstrebten Gesellschaft entsprechen. Der herausragende Stellenwert des Christentums für Europa kann nicht als zeitlich befristet angesehen werden, weil das christliche Erbe für die kulturelle Identität eines ganzen Kontinents verantwortlich ist. Dieses Erbe kann nicht ersetzt werden, weil ein solcher Akt nur über eine quasi vollständige Kulturdemontage (?) abzuwickeln wäre. Dem luxemburgischen Staat, egal welcher politischer Prägung, obliegt es demgemäß, jene Religion zu schützen und zu fördern, die Europa, wie wir es kennen und lieben gelernt haben, erst möglich gemacht hat. Das sind wir alle, unabhängig von unserer Denkweise, dem Christentum schuldig. Es mutet befremdend an, wenn von einschlägiger Seite verlangt wird, dass der Staat in Sachen Werte sich „neutral“ zu verhalten habe, dieser aber für die Abschaffung der Wahlfreiheit zwischen Moral- und Religionsunterricht eintritt, um beide Optionen durch einen einseitigen, politisierten „Werteunterricht“ zu ersetzen.

Offenbar macht es einem solchen Staat nichts aus, die Gewissensfreiheit seiner Bürger zu missachten, indem er ihnen seine Sicht auf „Werte“ aufzwingt, da er offenbar nicht gewillt ist, den Schülern die Wahl zwischen nicht politisierten weltlichen oder religiösen Werten zu überlassen. Das aber wäre beispielhaft vorgelebte Werteneutralität für einen wahrhaft demokratisch agierenden Staat. Jean Thill

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 2. Juli 2014, Seite 13

Tiefe Erschütterung bei Papst Franziskus über Tod von jüdischen Jugendlichen
Ein grauenvolles und unakzeptables Verbrechen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 1. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie Vatikansprecher Federico Lombardi heute in einer Pressemitteilung verlauten ließ, sei Papst Franziskus über den Mord an den drei entführten jüdischen Jugendlichen tief erschüttert. Es sei ein „grauenvolles und unakzeptables Verbrechen“, das „ein schweres Hindernis auf dem Weg zum Frieden“ sei, für den „wir uns weiterhin unermüdlich einsetzen und beten müssen“, so Lombardi. Papst Franziskus ließ mitteilen, dass er den „unsäglichen Schmerz der Familien, die von dieser mörderischen Gewalt betroffen“ seien teile, ebenso wie den Schmerz all jener Menschen, die an den Folgen des Hasses leiden. Lombardi sagte, Papst Franziskus bitte Gott, allen Menschen Gedanken des „Mitleids und des Friedens zu geben“.

Nach dem Fund der drei Leichen im Westjordanland am gestrigen Nachmittag hat Israel der Hamas, die jedoch jede Verwicklung in die Tat bestreitet, eine harte Reaktion angedroht. Die Jugendlichen im Alter von 16 bis 19 Jahren waren offenbar schon kurz nach ihrer Entführung vor zweieinhalb Wochen erschossen worden.

Israels Ministerpräsident Benjamin Netanjahu sagte zu Beginn einer Dringlichkeitssitzung seines Sicherheitskabinetts, die Hamas sei verantwortlich und sie werde bezahlen. Die israelische Luftwaffe hat laut Armeeangaben nach dem Beschuss mit palästinensischen Raketen in der Nacht zum Dienstag bereits Angriffe gegen Ziele im Gazastreifen geflogen.

Fünfte Zusammenkunft des Kardinalsrates
Treffen bis kommenden Freitag

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 1. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie eine Pressemitteilung des Vatikans bestätigte, haben am heutigen Dienstag die acht Kardinäle, die Papst Franziskus bei der Kurienreform beraten, ihre fünfte Sitzungsrunde im Vatikan begonnen, die bis zum kommenden Freitag andauern wird. Über den genauen Inhalt des aktuellen Treffens machte die Mitteilung keine weiteren Angaben.

Unter den Kardinälen ist der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx. Papst Franziskus hatte den Kardinalsrat kurz nach seiner Wahl ins Leben gerufen, nachdem bei den Generalkongregationen vor der Papstwahl viele Kardinäle eine Reform der römischen Kurie, des Verwaltungsapparates des Heiligen Stuhles, angemahnt hatten.

Le test des "enfants de Dieu"
Tweet du 1er juillet 2014

Anita Bourdin

ROME, 1 juillet 2014 (Zenit.org) - Le pape François offre deux éléments de vérification de la vie chrétienne authentique d'enfant de Dieu dans un tweet posté sur son compte @Pontifex_fr ce 1er juillet: le test, c'est l'amour du prochain et la proximité avec "celui qui est seul et en difficulté".

Le pape écrit en effet ceci: "Vivre comme de vrais enfants de Dieu signifie aimer le prochain et se faire proche de celui qui est seul et en difficulté."

Hier, le pape reconnaissait que le chrétien ne peut pas de lui-même aimer Dieu et son prochain, mais qu'il a besoin du Christ: " Jésus, aide-nous à aimer Dieu comme un Père et notre prochain comme un frère."

La semaine dernière le pape indiquait un autre repère, une prière simple, comme des enfants:"Être amis de Dieu veut dire prier avec simplicité, comme un enfant s'adresse à ses parents."

Lettre du patriarche Bartholomaios au pape François
Les rencontres de Jérusalem et de Rome, un "trésor précieux"

Anne Kurian

ROME, 1 juillet 2014 (Zenit.org) - Le patriarche Bartholomaios conserve « comme un trésor précieux », le souvenir de ses récentes rencontres avec le pape François à Jérusalem et à Rome : des événements « qui ont renouvelé et scellé davantage nos liens fraternels, confirmant notre désir de poursuivre notre marche vers la pleine communion voulue par le Seigneur ».

Dans une lettre adressée au pape François, à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le 29 juin, le patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomaios Ier évoque leur voyage commun en Terre Sainte (24-26 mai 2014) pour le cinquantième anniversaire de la rencontre entre Paul VI et Athénagoras.

« Nous conservons dans notre cœur, comme un trésor précieux, le souvenir de nos récentes rencontres personnelles avec sa Sainteté à Jérusalem et à Rome, qui ont renouvelé et scellé davantage nos liens fraternels, confirmant notre désir de poursuivre notre marche vers la pleine communion voulue par le Seigneur », écrit-il.

Il exprime aussi sa gratitude au pape pour l'initiative « émouvante » de prière pour la paix en Terre Sainte, organisée au Vatican, avec les présidents d'Israël et de la Palestine, le 8 juin dernier.

Le patriarche assure de sa prière afin que le pape François puisse « continuer son précieux rôle et son service dans le monde moderne, en inspirant tout le monde » par ses vertus et son amour « envers Dieu et envers l'humanité ».

Une délégation du patriarcat œcuménique de Constantinople était à Rome, selon la tradition, pour la solennité des saints Pierre et Paul. La délégation était guidée par le métropolite de Pergame Ioannis Zizioulas, co-président de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, accompagné par l'archevêque Job de Telmessos et l'archidiacre patriarcal, le théologien américain John Chryssavgis.

Avec une traduction d'Océane Le Gall

DER KOMMENTAR

Wachstum durch höhere Löhne

STEFAN OSORIO-KÖNIG
skoenig@tageblatt.lu

Das Wirtschaftswachstum in Luxemburg hat im ersten Quartal dieses Jahres auf 3,8 Prozent kräftig zugelegt. Das geht aus den ersten Schätzungen des Statec hervor. Gleichzeitig ging die Zahl der Firmenpleiten im Großherzogtum deutlich zurück. Das sind zwar ausgezeichnete Meldungen. Aber die Arbeitslosenquote ist im Mai dennoch im Vergleich zu April, wenn auch nur leicht, aber immerhin gestiegen. Natürlich gibt es immer eine Zeitverzögerung, bis sich das Wirtschaftswachstum auf dem Arbeitsmarkt niederschlägt. Doch was bei den Statec-Zahlen auffällt, ist, dass der private Verbrauch immer noch sehr zaghaft steigt.

Die privaten Konsumausgaben stiegen im ersten Quartal gerade einmal um 1,4 Prozent im Vergleich zum Vorjahreszeitraum und damit weniger als halb so schnell wie das Bruttoinlandsprodukt insgesamt. Luxemburg scheint immer noch an einer schwächelnden Binnennachfrage zu leiden.

Um diese anzukurbeln, bedarf es vor allem zweier Dinge: der Zuversicht der Verbraucher und höherer Löhne.

Die Zuversicht der Menschen wird in dem Maße steigen, wie sich das Wirtschaftswachstum verfestigen wird. Und nach Jahren der Lohnzurückhaltung während der Krise wäre nun eine Lohnerhöhung, die mit der Produktivitätsentwicklung Schritt hält, das Gebot der Stunde.

Le mois du jeûne pratiqué par les musulmans commence aujourd'hui

Le ramadan au Luxembourg

Un entretien avec des représentants de l'assemblée des musulmans au Grand-Duché et l'Imam Atrous

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

ujourd'hui débute le ramadan, le nois pendant lequel les musulmans eûnent. Il prendra fin le 28 juillet, late de la fête d'Aid al Fitr, qui marque la rupture du ramadan. C'est à 'occasion de cette période particuière pour les musulmans, en général nal connue par le grand public, que ious nous sommes entretenus avec ;abahudin Selimovic, membre de 'Association Islamique Culturelle du ;ud (Esch/Alzette), président de la ;houra*, son vice-président Jean-Luc (arleskind et l'Imam Messaoud ltrous, appartenant tous deux à l'as;ociation islamique Le Juste Milieu.

■ **Qu'est-ce que l'islam?**

Messaoud Atrous: L'islam est pour es musulmans la dernière religion évélée. Elle termine la chaîne des prophètes qui va d'Adam à Mohammed qui lui-même a reçu le recueil de la parole de Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Littéralement islam signifie soumission à Dieu. Le Coran récapitule 'ensemble des prophètes au nombre desquels figure Jésus. L'islam est édifié sur cinq piliers: la Profession le Foi (Chahada), la Prière (As-salat) qui a lieu cinq fois par jour, la axe légale purificatrice (Az-zakat), e Jeûne pendant le mois de ramalan (As-sawm) et le pèlerinage (Al-Hadj) à la Mecque, une fois dans leur vie pour ceux qui en ont la capacité.

■ **Et le ramadan?**

Messaoud Atrous: Le jeûne de ramadan a été prescrit par Dieu à travers Mohammed aux musulmans. Il lieu durant le 9e mois du calendrier musulman. Ceux qui ont l'âge requis, hormis les personnes exemptées, jeûnent de l'aube au coucher du soleil. On ne mange ni ne boit, on ne fume pas et on s'abstient de relations sexuelles. C'est un jeûne qui est rompu chaque jour au coucher du soleil. Durant le mois de ramadan, après la dernière prière de la nuit dans les mosquées, on prie ensemble en psalmodiant un extrait du Coran, si bien qu'au bout d'un mois, on devrait l'avoir relu en entier.

■ **Et quelle est la signification du ramadan?**

Sabahudin Selimovic: Il y a plusieurs dimensions dans le ramadan: la maîtrise du corps doit mener à la maîtrise du cœur, il s'agit de se rapprocher de Dieu. Cette dimension spirituelle a pour but de former la conscience, de faire la paix avec soi-même et de mieux vivre avec les autres. Le ramadan est une école pour apprendre à se comporter conséquemment toute l'année. Le ramadan est important pour les êtres humains bien qu'il s'agisse aussi de renforcer sa relation avec Dieu. On se doit de pratiquer encore plus la charité et toutes les actions pieuses.

■ **Le ramadan dure un mois ...**

Jean-Luc Karleskind: La durée du ramadan est de trente jours, regroupés à leur tour en dix nuits, celles de la miséricorde, du pardon et de l'action de Dieu. La commémoration de la Nuit du destin lors de la 27e nuit, la nuit où Dieu a révélé le Coran, en marque l'apogée. Le jour de la fête de la rupture du jeûne, une des deux grandes fêtes musulmanes, une prière commune a lieu dans la mosquée, et après on fête en famille. Les enfants reçoivent des cadeaux. Mais les coutumes locales sont différentes. Ici, nous organisons une fête à la mosquée.

■ **Quel est le rôle de la prière dans l'islam?**

Jean-Luc Karleskind: La prière est un moment de recueillement et de purification. On peut prier tout seul, mais la dimension de la prière collective est très importante dans l'islam. Le vendredi midi, la deuxième prière du jour, au nombre de cinq en tout, devrait être faite à la mosquée par tout musulman qui en a la possibilité. Il n'y a toutefois pas de jour de repos dans l'islam. Avant cette prière et après celle-ci, la journée du vendredi se déroule à l'image des autres jours.

■ **Comment est composé le Coran?**

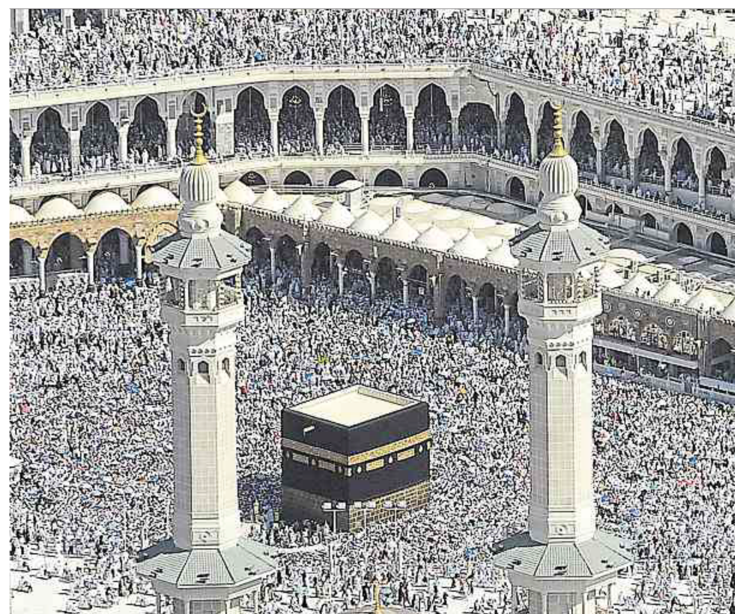
Messaoud Atrous: Le Coran ne suit pas d'ordre chronologique, il a été révélé en plusieurs étapes. Il est divisé en sourates, des chapitres, composés de versets, les ayats. Les musulmans, dans leur ensemble, se réfèrent encore à des hadiths, des transmissions de paroles, d'actes et d'approbations de Mohammed. Ils croient aussi à d'autres textes, comportant des différences, mais identifiables pour eux quant à leur contenu à ceux que connaissent le judaïsme et le christianisme. Il s'agit des Feuillets d'Abraham, du Pentateuque ou de la Torah, du Livre des Psaumes et de l'Évangile.

Jean-Luc Karleskind: Le Coran est essentiellement un texte spirituel. Seuls 3% des versets sont à portée normative. Il y a donc d'infinies façons de comprendre le Coran. Comme dans d'autres traditions spirituelles, on trouve des différences d'interprétations au niveau des textes selon les contextes historiques, géographiques ou culturels. Il existe des mouvements de réforme de l'islam depuis la fin du 19e siècle. Une grande partie du corpus savant concernant l'islam a aussi été traduit entièrement entretemps, par exemple en français. L'islam en Europe prend d'autres formes que dans les pays majoritairement musulmans où les libertés d'opinion et d'expression sont peu ou pas respectées. C'est une chance pour l'islam.

■ **Comment vit-on l'islam au Luxembourg?**

Sabahudin Selimovic: Il y a une grande diversité géographique et culturelle au Luxembourg, mais les musulmans y vivant sont principalement originaires des Balkans. Ils sont venus à la suite de la guerre en ex-Yougoslavie. Dans les mosquées, on parle souvent bosniaque, mais pour la deuxième génération, le luxembourgeois est la langue parlée principale. D'autres musulmans viennent du Maghreb, de la Syrie, du Liban et nous comptons des convertis. Nous nous sentons bien intégrés dans l'ensemble, mais nous sommes aussi confrontés à de l'ignorance face à l'islam et à des préjugés, et il y a des gens qui ne veulent pas savoir et ne veulent pas entendre, parfois encouragés par les paroles et les actions de certains musulmans. Et nous avons aussi un effort à faire pour qu'il n'y ait pas d'amalgame; nous ne sommes par exemple pas assez présents dans les médias à ce sujet et il ne faut pas être enfermé dans sa communauté mais s'ouvrir aux autres. On peut faire mille conférences et se prononcer pour la paix, récuser des actes de violence commis au nom de l'islam et réfuter une certaine lecture de notre religion, mais le plus important pour changer le regard envers les musulmans, c'est notre comportement, nos actes à tous les niveaux et une pratique religieuse adéquate. C'est le message que nous voulons faire passer.

Sabahudin Selimovic, *président de la Shoura, membre de l'Association Islamique Culturelle du Sud (Esch/Alzette), l'Imam Messaoud Atrous et le vice-président de la Shoura, Jean-Luc Karleskind, qui appartiennent tous les deux à l'association islamique Le Juste Milieu. (d.g.à d.).* (PHOTO: GUY JALLAY)



.e pèlerinage (Al-Hadj) à la Mecque *se fait une fois dans la vie quand on le peut.* (PHOTO: AFP)

* La Shoura est l'Assemblée de la Communauté Musulmane du Grand-Duché de Luxembourg. Elle est composée de douze membres, venant des différentes mosquées établies au Luxembourg. Un membre de la Shoura, Nadhmi Amouri (association islamique Le Juste Milieu) participe aux activités du groupe AGIR (Action-Groupe Inter-Religions) avec les représentants des principales communautés religieuses du Grand-Duché.

■ **www.shoura.lu**

LOKALES Seite 26-27

Quelques informations complémentaires

L'islam est né au VIIe siècle en Arabie, d'où il s'est rapidement propagé vers les pays voisins.

La plupart des musulmans sont sunnites (80 à 85%). Seul un petit pourcentage, qui vit principalement dans l'est de la péninsule arabique, en Irak et en Iran, est chiite. Et il existe encore d'autres minorités.

Dans certains pays musulmans, c'est la charia (la loi religieuse) qui fait autorité et la polygamie, instituée par Mohammed, est permise par la loi. Il existe aussi, ce qui est peu connu en dehors de l'islam, des versets abrogents et abrogés, c'est-à-dire qu'un verset peut en annuler un autre, ce qui est important en ce qui concerne la croyance.

D'après une estimation du Pew Research Center, datant de 2010, l'islam compte 1,6 milliard de fidèles (soit 23,4 % de la population mondiale), c'est donc la deuxième religion du monde, elle vient après le christianisme et avant l'hindouisme. Le Luxembourg compte environ 12.000 musulmans. (AC)

Un objectif «légitime»

FRANCE La France pourra continuer d'interdire le port en public du voile islamique intégral, a décidé la CEDH.

Dans un arrêt définitif, hier, la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) a souligné que «la préservation des conditions du "vivre ensemble" était un objectif légitime» des autorités françaises, en déboutant une adepte de la burqa et du niqab. Elle a admis que la France disposait à cet égard d'une «ample marge d'appréciation» et que la loi votée fin 2010 n'était pas contraire à la Convention européenne des droits de l'Homme. Relevant la légèreté des sanctions prévues, la CEDH a estimé l'interdiction «proportionnée au but poursuivi, à savoir la préservation du "vivre ensemble"».

Le gouvernement français avait plaidé que l'interdiction ne visait pas le niqab ou la burqa en particulier mais toute dissimulation du visage, y compris à l'aide d'une cagoule ou d'un casque de moto. Un argument qui a convaincu la Cour de Strasbourg : «Consciente que l'interdiction contestée pèse essentiellement sur une partie des femmes musulmanes», elle a relevé que la loi en question «n'est pas explicitement fondée sur la connotation religieuse des vêtements mais sur le seul fait qu'ils dissimulent le visage».

La CEDH a en revanche exprimé quelques réserves en rejetant les raisons sécuritaires invoquées par le gouvernement français, et sur le choix d'une interdiction générale «qui peut paraître démesuré» au regard du faible nombre de femmes concernées : 1 900 environ, selon une mission d'information de l'Assemblée nationale.

Cette décision intervient quelques jours après la confirmation par la Cour de cassation française du licenciement pour faute grave d'une salariée voilée de la crèche Baby-Loup.

église catholique au luxembourg

revue de presse

3.7.2014

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Vom ersten Mausklick bis zur E-Mail
„ErwuesseBildung" bietet Informatikkurs speziell für Computermuffel an

Luxemburg. Der Einstieg in die Computerwelt kann richtig Spaß machen. Speziell für Menschen, die sich mit dem ersten Schritt in die neuen Medien schwer tun, hat die „ErwuesseBildung" in ihrer „i-Stuff Convict" eine Methode entwickelt, bei der auch Computermuffel zu begeisterten Mausklickern werden.
Die maximal sechs Teilnehmer arbeiten mit einer speziell für diesen Kurs ausgearbeiteten Kursunterlage, in der Schritt für Schritt der Umgang mit dem Computer erklärt wird.
Das Programm reicht vom ersten Mausklick über das Schreiben und Speichern von Texten bis hin zu Internet und E-Mail. Darüber hinaus werden Informationen aus dem Internet in Word-Dokumenten verarbeitet und in Form gebracht. Im Kurs enthalten ist der „Internetführerschein", der mit einem Zertifikat des Erziehungsministeriums ausgezeichnet wird. Zusätzlich zu den Kursen und ohne Aufpreis werden individuelle „Nachhilfestunden" und Wiederholungskurse angeboten. Die Teilnehmer können eine Broschüre mit einer detaillierten Beschreibung aller gelernten Techniken erwerben.
Diese wurde von den Ausbildern der i-Stuff ausgearbeitet und wird laufend den Bedürfnissen der Teilnehmer angepasst. Kurssprache ist Luxemburgisch. Die Unterlagen sind in Deutsch, die Computersprache ist Französisch. Geschult wird auf Windows 8 und Word 2013. Unkostenbeitrag: 72 Euro. Die Kurse finden dreimal im Jahr statt und bestehen aus zwölf Modulen à 2 Stunden. Sie richten sich nach den Schultrimestern, während den Schulferien ist die Internetstube geschlossen. Die Zeiten:
Kurs 142120i: dienstags von 15.30 bis 17.30 Uhr (am 16., 23. und 30. September, am 7., 14. und 21. Oktober, am 4., 11., 18. und 25. November sowie am 2. und 9. Dezember 2014.
Kurs 142130i: dienstags von 18.30 bis 20.30 Uhr (am 16., 23. und 30. September, am 7., 14. und 21. Oktober, am 4., 11., 18. und 25. November sowie am 2. und 9. Dezember 2014
Kurs 142140i: mittwochs von 10 bis 12 Uhr (am 17. und 24. September, am 1., 8., 15. und 22. Oktober, am 5., 12., 19. und 26. November sowie am 3. und 10. Dezember.
Kurs 142150i: mittwochs von 15.30 bis 17.30 Uhr (am 17. und 24. September, am 1., 8., 15. und 22. Oktober, am 5., 12., 19. und 26. November sowie am 3. und 10. Dezember)
Kurs 142160i: donnerstags von 10 bis 12 Uhr (am 18. und 25. September, am 2., 9., 16. und 23. Oktober, am 6., 13., 20. und 27. November sowie am 4. und 11. Dezember.
Kurs 142170i: donnerstags von 16 bis 18 Uhr (Termine wie bei Kurs 142160i)
Abgehalten werden die Kurse in der „i-Stuff" der Erwuesse Bildung im Centre Convict (5, avenue Marie-Thérèse, Luxemburg).
Anmeldung: Montag bis Freitag von 10 bis 12 und 13 bis 17 Uhr unter Tel. 44 74 3 340.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 3. Juli 2014, Seite 15

Protestantische Kirche:
Führungen durch Krypta

Luxemburg. Die Protestantische Dreifaltigkeitskirche (5, rue de la Congrégation, Luxemburg) öffnet ab sofort und bis Ende August jeden Mittwoch von 13.30 bis 16.30 Uhr sowie sonntags um 11.15 Uhr ihre Krypta. Sie ist die Begräbnisstätte der Schwestern des ehemaligen Kongregationsklosters. Besichtigung mit Führung. Mittwochs finden gleich-zeitig auch Führungen durch die Kirche statt. Der Eintritt ist frei.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 3. Juli 2014, Seite 21

Parfest, dëse Sonndeg zu Märel

Lëtzebuerg. D’kathoulesch Veräiner aus der Par St. Gangolf vu Märel lueden häerzlech op hiirt Parfest e Sonndeg, de 6. Juli, an. No der Mass an der Parkierch, déi
ëm 10.45 Auer ufänkt a gesonge gëtt vun der Chorale Ste-Cécile vun Heischent, offréiert d'Strëpp vun Hollerech a Märel vun 11.45 Auer un de Concert apéritif. Vun 12.30 bis 18 Auer kritt ee Koteletten, Grillwurscht, Fritten an Zalote beim Grill. Vu 16 Auer un ass Animatioun mat „Musiques du Monde“, gespillt vum Jean Ziata. De ganzen Dag kritt ee Kaffi a Kuch an et kann een un der Tombola deelhuelen. D‘Parfest ass wéinst engem Chantier net wéi gewinnt am Schoulhaff, mä ëm d’Verainshaus vis-à-vis vun der Kierch an an der Rue St. Hubert. Den Erléis ass fir d’Missioun vum Pater Emilio Wagner, gedroe vun „Amis de Piraja“. Et kann een och en Don iwwerweisen op den Kont vun der Märeler Kierchefabrik: CCPL: LU52 1111 0144 6411 0000 (Vermierk „Porfest2014“).
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 3. Juli 2014, Seite 22

Fahrzeugsegnung am Sonntag im Préizerdaul

Bettborn. Zu Ehren der „Notre Dame de la route“ werden am kommenden Sonntag, dem 6. Juli, im Anschluss an das feierliche Hochamt um 9.30 Uhr im Préizerdaul erneut sämtliche Fahrzeuge gesegnet. Die Fahrzeuge defilieren wie jedes Jahr, vom Friedhof-Parkplatz kommend, an der Bettborner Kirche vorbei, wo Dechant Nico Jans den Segen erteilt.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 3. Juli 2014, Seite 32

Des confirmations à la Communauté italienne

Luxembourg. La Communauté italienne de la crypte de la cathédrale a eu la joie d'accueillir l'archevêque Jean-Claude Hollerich le jour de la solennité de la Sainte Trinité. Pendant la messe, il a conféré le sacrement de la confirmation à quatre chrétiens âgés de 15 à 36 ans; deux autres qui avaient suivi la préparation ont été confirmés ailleurs. Dans son homélie, l'archevêque a laissé entendre comment le chrétien participe à la vie intérieure de Dieu. Les candidats avaient participé aux activités spirituelles de la communauté ainsi qu'à une mission d'évangélisation. L'archevêque s'est beaucoup réjoui de voir une communauté avec tant de jeunes familles. Le dynamisme d'une telle assemblée savait donner le goût de la foi à ceux qui y entraient. Pour plus d'infos sur la communauté: http://fmsc.cathol.lu. *(PHOTO: CHARLOT KUHN)*

Europa und Willibrord Thema bei Treffen von Jakobspilgern in Rust

„Wir müssen Europa von den Menschen her denken“

Der ehemalige Ministerpräsident Erwin Teufel hielt ein engagiertes Plädoyer für Europa

Marc Jeck

Unter der Schirmherrschaft des designierten EU-Kommissionspräsidenten Jean-Claude Juncker trafen sich dieser Tage Jakobspilger aus Deutschland, Frankreich und der Schweiz zu einer Tagung auf einem Etappenziel des badischen Jakobsweges: dem Europa-Park in Rust. Die Veranstaltung „Muschel in Europa“ zog Kreise bis nach Luxemburg und Echternach.

Europäisches Gruppenfoto in der Jakobskapelle im Hotel „Santa Isabel“ in Rust mit den Veranstaltern und den Referenten aus Deutschland, den Niederlanden und Luxemburg. (Foto : Europa-Park)

In einem zündenden Vortrag beschäftigte sich Erwin Teufel mit der Herkunft und Zukunft der Europäischen Union. Der versierte Redner hatte im Kontext der diesjährigen Europawahlen sowohl die Zustimmung für Europa als auch die europafeindliche Grundeinstellung auf unserem Kontinent analysiert. „Wie kommt es, dass Menschen ‚Ja‘ zu Europa sagen und gleichzeitig kritisch sind?“, fragte Erwin Teufel zu Beginn seines Referats.

Der ehemalige Ministerpräsident Baden-Württembergs erinnerte daran, dass die Länder in Europa einst verfeindet waren. Seit dem Westfälischen Frieden, der 1648 in Münster als „Ewiger Frieden“ deklariert wurde, gab es nicht weniger als 48 Kriege auf dem „Kontinent der Gewalt“, wie der amerikanische Historiker James Sheehan Europa bezeichnete. „Jede Nachkriegszeit wurde zur Vorkriegszeit“, so Erwin Teufel, der auf das Umdenken in Europa nach dem Zweiten Weltkrieg einging. Er zitierte den gewichtigen Aufruf Winston Churchills vom 19. September 1946 zur Bildung der Vereinigten Staaten von Europa. „Wir trauen uns nicht mehr zu, was Churchill unter dem Eindruck des Zweiten Weltkriegs formuliert hatte, nämlich unter Wahrung sämtlicher europäischer Kulturen einen Staat der Vielfalt zu gründen.“

Erwin Teufel: „Europa ist eine Friedensgemeinschaft“

Erwin Teufel würdigte die Rolle des in Luxemburg geborenen Robert Schuman im Kontext der Montanunion. „Diese Gemeinschaft war das Fundament für das, was sich später entwickelt hat. Zum ersten Mal ist aus der Nachkriegszeit keine Vorkriegszeit geworden, sondern eine Friedensgemeinschaft.“

Der deutsche Politiker bedauert, dass viele Europäer sagen, dass die Osterweiterung zu schnell und zu teuer gewesen sei. „Es gab keine größere Sehnsucht in diesen Ländern, als der EU beizutreten.“ Erwin Teufel verteidigte die Osterweiterung als eine wichtige und notwendige Investition.

Die Währungsunion und die Eurokrise hätten die Europaskepsis in jüngster Zeit geschürt. Eine Währungsunion ohne politische Union sei schwierig, gesteht Erwin Teufel, der sich an einen Satz erinnert, den der US-Politiker James Baker ihm einmal gesagt hat: „Eine Währung ohne Staatsgebiet ist nicht möglich.“ Deshalb müsse die Währungsunion an eine politische Union gekoppelt sein. Es gelte, aus der Eurokrise zu lernen. Vor diesem Hintergrund suggerierte Erwin Teufel, dass die Europäische Zentralbank die Stabilität des Euro überwachen und eine Bankenaufsicht durch die EU-Institutionen gewährleistet werden müsse.

„Wir müssen Europa eine Seele geben“

Erwin Teufel griff das 1931 von Papst Pius XI. erwähnte Subsidiaritätsprinzip auf, das für Europa existenziell sei. „Wir müssen Europa von den Menschen her denken und nicht Europa den Leuten über den Kopf stülpen. Nur was über die Kraft der Länder hinaus geht, soll ein europäisches Themenfeld werden. Für eine Kläranlage im Schwarzwald braucht es kein Europa, aber der Airbus ist eine europäische Erfolgsgeschichte.“ Deshalb plädiert der CDU-Politiker: „Wir brauchen Europa für die Wettbewerbsfähigkeit unserer Wirtschaft. Auf Welthandelskonferenzen brauchen wir ebenfalls Europa, weil wir allein nicht stark genug sind.“ Des Weiteren warnt Erwin Teufel davor, das Bündnis mit den USA aus Europa hinauszukomplimentieren: „Es würde kein Westeuropa ohne Amerika geben.“

Der 74-jährige Politiker wünscht sich mehr Europabegeisterung. „Wir müssen Europa eine Seele geben.“ Um den Menschen Europa zu vermitteln, sei eine Rückbesinnung auf die Wurzeln Europas unumgänglich. Der Redner griff das Schlagwort von Theodor Heuss auf, dass Europa auf drei Hügeln – Akropolis, Kapitol und Golgota – gebaut sei.

„Europa muss mit der Sprungkraft Willibrords verbunden bleiben“

Im Kontext der christlichen Wurzeln erwähnte Erwin Teufel die Missionare und die Klöster: „Iro-schottische Mönche haben Europa geprägt.“ Diese „gute Vergangenheit“ müsse für eine „gute Zukunft“ verpflichten, so Erwin Teufel zum Schluss seines viel beachteten und frei gesprochenen Referats.

Der emeritierte Bischof von Rotterdam, Adrian Van Luyn, der von 2006 bis 2009 Präsident der europäischen Bischofskonferenz Comece war, ging in seinem geistlichen Impuls auf die Evangelisierung Europas durch den Gründervater Paulus ein. Als Zeuge des Evangeliums habe auch Willibrord in der Nachfolge des Apostels Paulus gestanden, der in Europa verkündete.

Vor dem Hintergrund der mutigen und nicht ungefährlichen Missionsreisen des „rastlosen Verkünders des Evangeliums“ referierte Marc Jeck über die europäische Dimension des Wirkens des Salvator Luxemburgensis. „Europa muss mit der Sprungkraft Willibrords verbunden bleiben“, so der Luxemburger Referent.

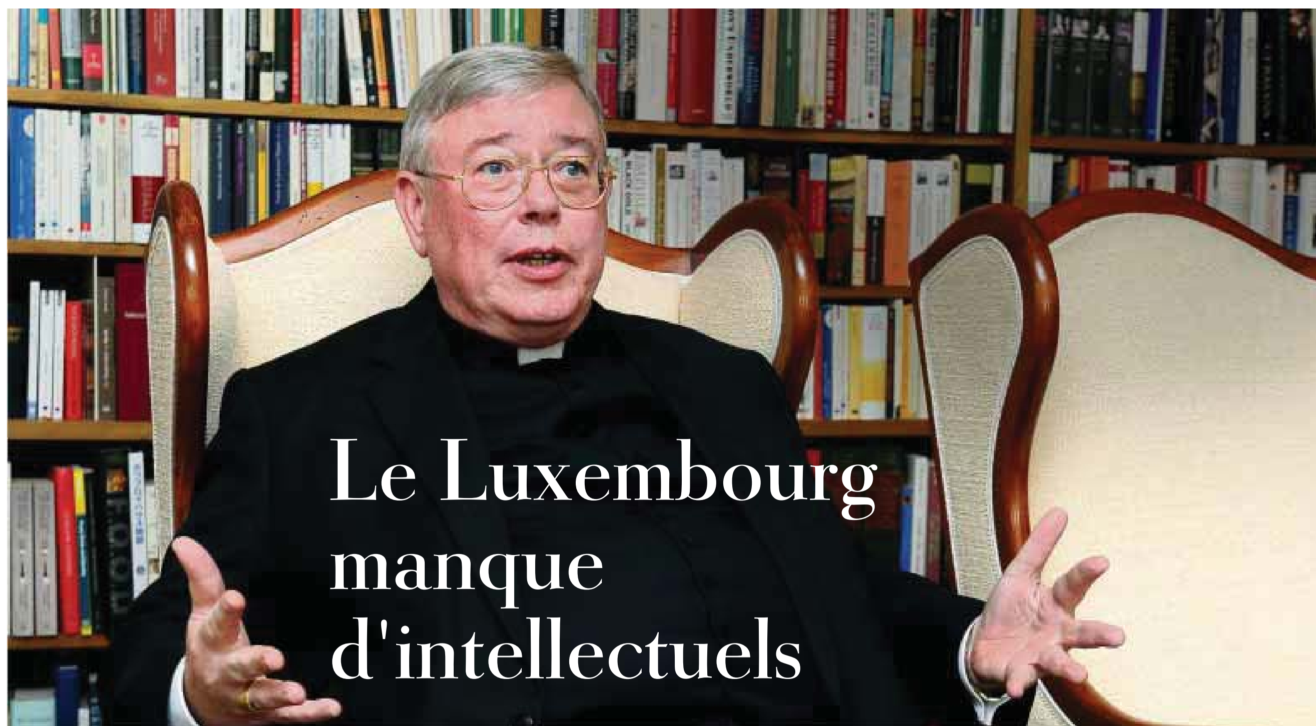
Im Kontext der zweitägigen „Muschel in Europa“-Veranstaltung präsentierten das Luxembourg City Tourist Office und das ORT Müllerthal – Kleine Luxemburger Schweiz im Verbund mit dem Willibrordus-Bauverein das touristisch-kulturelle Luxemburg mit seinen Unesco-Welterbestätten Luxemburger Altstadt und Echternacher Springprozession. Die zahlreichen Teilnehmer an der Tagung manifestierten reges Interesse an der Werbeaktion in Europas beliebtestem Freizeitpark. ■

„Wir trauen uns nicht mehr zu, was Churchill unter dem Eindruck des Zweiten Weltkriegs formuliert hatte, nämlich unter Wahrung sämtlicher europäischer Kulturen einen Staat der Vielfalt zu gründen“: starke Worte des deutschen Politikers Erwin Teufel in Rust. (Foto: Europa-Park)

L'archevêque en observation

Pas de doute, une tête bien pleine. Jésuite jusqu'au bout des ongles. Et archevêque depuis trois ans. Avec ses premières observations, Jean-Claude Hollerich ne tire pas un portrait flatteur du Luxembourg. Un pays entre archaïsme et étroitesse d'esprit. Pour peu, il donnerait la leçon au monde civil. Et, tant qu'à faire, aux chrétiens-sociaux.

Mgr égratigne en page 38



Le Luxembourg manque d'intellectuels

L'archevêque observe son pays depuis trois ans. Il y constate la persistance d'un Etat archaïque. Et très peu ouvert.

Jean-Claude Hollerich, forte tête

MICHEL PETIT - mpetit@le-jeudi.lu

Désormais, il porte la croix autour du cou qui lui décore une redondance bonhomme. Et porte la bague au doigt. En or sans doute, d'un motif contemporain, sobre: il ne tient pas à incarner une Eglise du pouvoir. Plutôt celle de l'autre bord. Il aime même des auteurs de gauche. Il a étudié Marx dont il dit «*qu'on ne peut le comprendre sans connaissance de la bible*». Il jongle avec Voltaire et les Lumières. Il savoure de son pontife quelque accointance, mais sans violence, avec des prêtres sud-américains qui brandissent toujours la théorie de la libération chère à feu Helder Camara qui, lui, en son temps, n'a jamais eu les faveurs du Vatican.

Jean-Claude Hollerich, c'est une tête, éclairée d'un sourire quasi perpétuel. Et une école, celle de saint Ignace de Loyola. Celle de la Compagnie de Jésus. Celle des jésuites. C'est aussi une stature forgée, après le bac, par dix-huit années d'études qu'il a suivies à Rome, en Belgique, en Allemagne, au Japon.

Mais avant cela, bien avant le sacre, il y eut papa, maman, à Differdange, avant Vianden. Papa travaille comme contre-maître à la Société d'électricité de l'Our. Maman reste au foyer. Les deux enfants, lui et sa sœur – devenue professeure d'allemand – y fréquentent l'école.

Les parents envoient le bon élève à Clairefontaine, chez les pères du Sacré-Cœur que fréquente Jean-Claude Juncker. Un ancien professeur, s'il se souvient très bien du futur président de la Commission européenne, confesse, au contraire, ne plus avoir en tête l'image du petit Hollerich. Signe de la discrétion? «*Je ne peux vous répondre*, dit l'archevêque. *J'espère que c'est toujours comme cela aujourd'hui.*»

Clairefontaine, patrie d'Ermesinde, ce n'est pas son truc. Il n'y restera d'ailleurs qu'une trentaine de mois. «*C'était la puberté. Je n'y étais pas à l'aise. Et puis ce dortoir de 30 lits! Cela manquait de vie. Je voulais plus de liberté.*»

Il prend l'Eglise en grippe. Puis, avec la bénédiction du doyen de Vianden, le jeune Jean-Claude, selon son expression, «*se reprend*». Ado, Jean-Claude Hollerich multiplie les activités dans les associations de jeunes. Dans la petite troupe locale, il s'occupe de la régie. Sur les planches ou en coulisses, son regard tombe volontiers sur les charmants minois féminins. La fleur de l'âge. «*Je suis devenu amoureux*, sourit-il. *Tomber amoureux, quelle belle expérience. Mais amoureux de loin, car je me destinais déjà à la prêtrise. Non, non, je ne dirai pas le nom. Mais je vous assure que je m'en souviens encore.*»

Jean-Claude Hollerich part à Rome, pour trois ans. Il y étudie la philosophie et la théologie à l'université pontificale grégorienne, fief intellectuel des jésuites. Cet ordre, voué à l'enseignement, correspond à son «*désir d'authenticité*». Le séminaire n'a rien de trop astreignant pour ce fort en thème. Le séminariste joue en plus le guide à la nécropole du Vatican.

Mais Rome n'est pas sa burette, sa tasse de thé. Il devine la Ville éternelle squattée par des «*carriéristes*» et par ces professeurs «*conscients de leur valeur. On y parlait plus d'évêque* (une aspiration généralisée) *que de vie chrétienne. Ce ne sont pas ces professeurs qui m'ont conduit chez les jésuites, mais plutôt les associations laïques*» d'obédience ignacienne.

«*J'ai toujours été attiré par les autres religions. J'ai découvert la pauvreté, à Bombay notamment, où un tunnel séparait le quartier riche du premier quartier pauvre. J'y percevais les odeurs de pauvreté.*»

Le Luxembourgeois quitte le Tibre pour remonter la Meuse. Il pose son balluchon, en Belgique, au noviciat de Namur. Une existence de cloître où, à la méditation et aux cours, toujours les cours, le novice tâte du bénévolat: aide-soignant, soutien de handicapés, enseignement de la religion.

Et puis, apothéose, le pèlerinage. «*A trois, nous avons traversé la France. Nous avions juste de quoi nous acheter une baguette et un morceau de fromage.*» Retour ensuite sur Luxembourg, pour deux nouvelles années de formation, en philosophie et théologie. Et puis, un vœu pieux: tenter, en 1985, un séjour au Japon pour y peaufiner davantage encore la scolastique jésuite. Jean-Claude Hollerich se met en froid avec son supérieur, à Bruxelles. «*En me refusant cette formation au Japon, je pense que celui-ci était un prophète. Il savait sans doute que ma vocation me conduirait au Luxembourg.*» Rebelle? Le Luxembourgeois s'adresse au secrétaire général des jésuites (que, naguère, on appelait le pape noir), à Rome, pour obtenir gain de cause et enfin s'embarquer pour l'Empire du Soleil levant. Pendant une quarantaine de mois, Jean-Claude Hollerich apprend la langue et la culture japonaises. Et comme une tête n'est jamais suffisamment pleine, Hollerich revient en Europe, à Francfort et à Munich cette fois, pour quatre nouvelles années. Faites le compte: il débute ses cours supérieurs en 1978 pour les achever en 1994. Dix-huit ans d'études, «*comme presque tous les jésuites.*»

En 2002, ce sera le grand retour au Japon où, à l'université catholique de Sophia, institution élitiste et de référence, il enseigne, devient vice-président et s'occupe des affaires internationales. «*C'était mon monde, je voyageais beaucoup. J'ai adoré ça.*»

Un Etat archaïque

Puis un jour... Le Vatican et, sans doute aussi, le gouvernement sont allés le cueillir aux antipodes pour lui faire rejoindre le bercail: en juillet 2011, voici juste trois ans, Jean-Claude Hollerich devient archevêque de Luxembourg.

Pourquoi lui en dépit d'une sévère concurrence? Il devine que l'épiscopat souhaitait «*quelqu'un qui vient de l'extérieur. On magouille trop au Luxembourg. Il fallait aussi quelqu'un qui ait une autre vue de l'Eglise. Mais je suis d'abord venu pour regarder*».

Et il a vu... dans les relations entre l'Eglise et l'Etat, «*je retrouve les antagonismes d'un autre temps. On prend presque l'Eglise pour une malhonnête. Les images de richesse sont dépassées*», alors qu'il y aurait lieu de «*travailler ensemble pour la paix et la justice*».

Il nourrit des inquiétudes, au Luxembourg, en Europe: «*Notre civilisation post-moderne s'appuie sur l'individualisme. La solidarité ne fonctionne plus. L'Europe ne sera plus le centre du monde. Ici tout est basé sur l'Etat-providence qui dépend d'une forte croissance. Il faudrait modifier la notion de la croissance, y inclure l'écologie et le bien-être. L'Asie fonctionne mieux, tout autrement. Ni le capital, ni le know-how ne sont plus ici. On trompe les nouvelles générations. Nous vivons de notre passé comme s'il allait se perpétuer.*»

Pour l'archevêque, le bât blesse aussi dans l'enseignement: «*Je constate une perte de niveau. Ce sera de plus en plus dur de faire entrer les jeunes dans les grandes écoles.*» S'agissant de la laïcité, il regrette que le Luxembourg souhaite calquer «*le modèle français, exception au plan mondial.*»

Le personnel politique ne trouve pas davantage grâce à ses yeux: «*Il n'y a pas assez d'intellectuels au Luxembourg. Rien pourtant n'empêche de lire, de se renseigner. La politique, ce n'est pas mon affaire. Mais, puisque c'est aussi un droit de citoyen, je prends la liberté de prendre la parole. On peut penser en politique avec la foi.*»

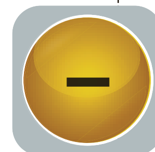
Les chrétiens-sociaux ne lui apparaissent pas nécessairement comme le modèle du genre, notamment lorsqu'il s'agit du droit de vote des étrangers. «*Ainsi, 45% des habitants ne sont pas des citoyens. Le Luxembourg est un Etat archaïque. Il court un grave danger, celui de la perte d'intérêt pour la chose politique, du recours à la droite populiste à laquelle je ne trouve rien de chrétien. Je ne suis pas d'accord avec le CSV.*» De ses opposants, issus des milieux laïques, il soutient que «*de l'Eglise de l'Inquisition, ils ont hérité l'intolérance.*» En fin de compte, sur le plan de la durabilité, du long terme, l'archevêque aurait plutôt un penchant pour les Verts.

STATIONS

- 9 août 1958, naissance à Differdange.
- septembre 1970, sombre passage à Clairefontaine.
- vers 1976, coup de foudre sans idylle à Diekirch.
- 1985, premier séjour au Japon.
- 21 avril 1990, ordonné prêtre à Bruxelles.
- 2002 à 2011, professeur et vice-recteur de l'université de Sophia, au Japon.
- juillet 2011: nommé archevêque de Luxembourg.

Meisch se voile la face

Le ministre de l'Education nationale, Claude Meisch, vient d'autoriser le port du voile islamique dans les salles de classe. Liberté de conscience, FGIL, Libre pensée et Ligue de l'enseignement craignent pour la neutralité de l'enseignement et estime qu'il ne faut faire de concession à aucune communauté religieuse. Elles rappellent que la Cour européenne des droits de l'Homme avait justifié l'interdiction du voile pour garantir la protection des femmes.



21.000 signatures pour le «choix»

L'initiative Fir de Choix (pour le choix), qui prône le choix entre l'enseignement religieux et la formation morale à l'école, a recueilli plus de 21.000 signatures pour sa pétition lancée en décembre 2013.

Les responsables de l'initiative enchaînent les entrevues avec les responsables politiques pour défendre leurs idées.

LUXEMBURGENSIA

Jésuitisme et ignorance

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG En 2003, Marcel Ney a publié *Kirchgang in Luxemburg* (ISBN 2-9599900-2-3). Cette brochure répertoriait les messes (messe dominicale du culte catholique romain) et arrivait à une conclusion qui n'a surpris personne. Dans 177 communes, à peine 800 personnes assistaient au culte hebdomadaire. L'Église catholique a du mal à accepter les vérités qui n'arrangent pas ses comptes. La coalition gouvernementale «Gambia» voudrait tenir compte de la réalité, car le budget de l'État ne peut être consacré qu'à l'intérêt collectif et non pas aux fantasmes d'une minorité religieuse. Après les oppositions initiales quant à la suppression du «Te Deum laudamus» comme cérémonie unique de la fête nationale, les cultes ont su commémorer dignement et conjointement une cérémonie religieuse : les cultes israélite, musulman, protestants se sont réunis dans la cathédrale pour une édifiante cérémonie commune. Une vérité s'impose : les catholiques n'accèdent à leur propre salut que s'ils y sont contraints par des décisions extérieures! Parions que ce sera le cas également pour l'enseignement religieux dans l'école publique.

Alors que dans les églises, les charges inférieures affirment dans leur prêche du dimanche, qu'après la légalisation du mariage pour tous, la voie est ouverte «au mariage zoophile», le vicaire général ne s'opposait plus (lors d'un débat télévisé) à la bénédiction nuptiale «des couples constitués» – toute la différence réside dans l'octroi du sacrement du mariage! La base de l'Église catholique romaine se rendra bien compte du double langage de ses dirigeants!

„Catholica et misericordia"

Pflicht und Begnadung

Papst Franziskus: „Wir müssen Werke der Barmherzigkeit tun"

Jhos Levy

Barmherzigkeit ist ein fester Bestandteil im bibeltheologischen Parlando des Papstes. Umso mehr muss es verwundern, dass das Thema Barmherzigkeit – im Gegensatz zu der Option für die Armen, die Papst Franziskus ebenfalls nicht müde wird, zu unterstreichen – publizistisch recht stiefmütterlich behandelt wird.

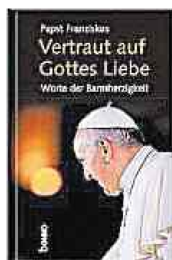
Dabei war dieses Movens von Franziskus' rhetorischer Praxis von Anfang an nicht zu überhören. Nur wenige Tage nach seiner Wahl zum Papst zitierte er bei seinem ersten *Angelus*-Gebet die Episode von der ehebrecherischen Frau aus dem Johannes-Evangelium (Joh 8, 7-11), in der Jesus abschließend sagte: „Auch ich verurteile dich nicht. Gehe hin und sündige von jetzt an nicht mehr!". Papst Franziskus leitete aus dieser Gegenüberstellung eines mordgierigen Mobs, der die Frau steinigen wollte, und der verzeihenden und verständnisvollen Güte des Gottessohnes über zu einem Gott als „barmherzigem Vater, der immer Geduld hat". Und mit jenem Schalk im Nacken, an den seine Zuhörer sich erst einmal gewöhnen mussten, fuhr er fort: „Ich hatte die Gelegenheit, das Buch eines Kardinals über die Barmherzigkeit zu lesen. Und jenes Buch hat mir sehr gut getan, doch glaubt jetzt nicht, dass ich Werbung für meine Kardinäle mache" (zitiert nach: Papst Franziskus – Vertraut auf Gottes Liebe: Worte der Barmherzigkeit, Sankt Benno Verlag).

Ein elendes Herz und das Elend der anderen

Gemeint war Walter Kardinal Kaspers' Studie über die *Barmherzigkeit* (als) *Grundbegriff des Evangeliums – Schlüssel christlichen Lebens.*

Zunächst überrascht einmal die außergewöhnlich fundierte und weitreichende Universalbildung des Autors, der allein in dem Kapitel *Philosophische Denkansätze* beginnend bei Platon und Aristoteles über die Kirchenväter und Scholastiker bis hin zu Kant, Schopenhauer, Husserl, Foucault, Heidegger und Derrida, deren Annäherungen bzw. Ablehnungen der Barmherzigkeit in ebenso kenntnisreichen wie zugänglichen Worten wiedergibt, die auch ein nicht philosophisch oder theologisch vorgebildeter Leser problemlos nachvollziehen kann. So wie es aussieht, verbrachte Kardinal Kasper einen großen Teil seines Lebens zwischen Sakristei und *Studiolo*, wie die Renaissance-Gelehrten ihr Studierstübchen nannten.

Für den christlichen Begriff des Mitleidens, der uns an dieser Stelle interessiert, sollten die Hinweise auf Augustinus und Thomas von Aquin genügen. Die *misericordia* (das Herz *cor* bei den Armen *miseri* haben) definierten sie im Anschluss an Aristoteles als *miserum cor habens super miseria alterius* (ein elendes Herz haben wegen des Elends eines anderen). Dem Autor zu unterstreichen ist dabei wichtig, dass Barmherzigkeit beste-



hendes Unrecht in Form von Armut und sozialer Ausgrenzung nicht passiv gutgeheißen, sondern „zugleich effektiv bestrebt (ist), den Mangel und das Leid zu bekämpfen und zu überwinden". Der katholische Glaube ist eben gerade nicht die billige Vertröstung auf ein Jenseits, sondern die aktive Partizipation an der Beseitigung des „Übels". Wobei hierunter nicht nur die soziale und wirtschaftliche Verarmung, sondern auch der intellektuelle Pauperismus in unserer so genannten „Spaßgesellschaft" zu verstehen ist, deren geistiger und humanistischer Exitus der US-amerikanische Medienkritiker schon 1995 mit den Worten prophezeite: „Wir amüsieren uns zu Tode."

Gottes Gnade, menschliches Mitleiden

Im Widerspruch zu einem altbekannten Vorurteil, die heiligen Bücher der Juden zeichneten einen Gott des Zornes und der Rache, führt der Autor in das jüdische Denken zur Barmherzigkeit ein, das Vorlage auch der Gleichnisse des Gottessohnes Jehoschua/Jesus werden sollte. Über die Barmherzigkeit „als Gottes unerforschliches souveränes Anderssein" bei den Israeliten schreibt Kardinal Kaspar: „Der wichtigste Ausdruck für das Verständnis von Barmherzigkeit ist *hesed*, was unverdiente Gunst, Freundlichkeit, Huld, dann auch Gottes Gnade und Barmherzigkeit bedeutet. *Hesed* geht also über die bloße Rührung und die Trauer über die Not des Menschen hinaus und meint eine freie gnädige Zuwendung Gottes zum Menschen. Es handelt sich um einen Beziehungsbegriff, der nicht nur eine einzelne Handlung, sondern eine andauernde Haltung ausdrückt".

Diese göttliche Barmherzigkeit manifestiert sich ebenfalls als „wesentliche leibhaftige konkrete und soziale Dimension" und ist letztlich auch den Menschen aufgetragen: als Pflicht gegenüber Menschen **und** Tieren! Zwei Beispiele aus der altjüdischen Weisheitsliteratur seien hier zitiert. „Wenn dein Feind hungert, speise ihn; wenn er dürstet, gib ihm zu trinken" (Spr 25, 21). „Wenn du siehst, wie der Esel deines Feindes unter seiner Last zusammenbricht, dann lass ihn nicht im Stich, sondern leiste ihm Hilfe" (Ex 23, 4-5). Der *Talmud* bringt diese Hilfeleistung mit dem Grundsatz in Verbindung, die Rücksicht auf den Schmerz lebender Wesen in der *Thora* zwingend vorschreibt: *zaar baale chajim de orajta* (frei zitiert nach „Die Lehren des Judentums nach den Quellen: Originalausgabe 1928-1930", Neuausgabe Knesebeck 1999).

Für euch und die vielen: das gerüttelte Maß

In diesen Schriftworten wird also auch bereits jene Feindesliebe antizipiert, die Jesus später überdeutlich betonen wird, beispielsweise im Matthäus-Evangelium: „Ich aber sage euch: Liebt eure Feinde und betet für eure Verfolger, damit ihr Söhne eures Vaters im Himmel werdet" (Mt 5, 44). Die schönsten und eindringlichsten Beispiele, an denen Jesus die Barmherzigkeit unseres Vaters erläutert, sind die Gleichnisse vom barmherzigen Samariter (Lk 10, 25-37) und das Gleichnis vom verlorenen Sohn (Lk 15, 11-32). So wie Lukas überhaupt die Barmherzigkeit Gottes als dessen Wesensmerkmal herausstellt: „An der Stelle, an welcher Matthäus von der Vollkommenheit Gottes spricht (Mt 5,48), spricht er von der Barmherzigkeit Gottes (Lk 6, 36). So ist für Lukas die Barmherzigkeit **die** Vollkommenheit des göttlichen Wesens. Gott verurteilt nicht, sondern er verzeiht, er gibt und schenkt in einem guten, gedrängten, gerüttelten, überlaufenden Maß", schreibt Kardinal Kasper.

Schließlich wird auch das Leben und Sterben Jesu Hingabe an die Menschen sein, deren Sünden er auf sich nimmt und im grausamen Kreuzestod erlöst. Als Gottessohn und gottgleich steigt er hinab in die Niederungen menschlichen Sünderdaseins, um in einem alles übersteigenden Gesamtakt der sich selbstlos verschenkenden Barmherzigkeit *pro vobis et pro multis* zu vergeben. Jesu *Proexistenz* nennt sich der theologische *terminus technicus* dieser universal-kosmischen Opfergabe unsers Herrn und Heilands.

Weil die Kirche als Braut Christi in dessen Heilsversprechen hineingenommen ist, und auf dessen Beten hin der Barmherzigkeit Pflichtverbundenheit trägt, darf die Kirche auch nicht zu sozialen wirtschaftlichen und politischen Fragen schweigen. Es geht in der „Wirtschafts- und Sozialordnung nicht nur um technische Sachfragen: Es geht um Menschen und um die Gestaltung und Kultur von menschlichem Leben, menschlichem Zusammenleben und in vielen Fällen um menschliches Überleben", schreibt Kardinal Kasper. Und er fährt fort: „Die gegenwärtig vorherrschende Ökonomisierung des Sozialen bedeutet daher eine Amputation und eine Reduktion des Menschen. Wenn das geschieht, verliert eine Gesellschaft ihre Seele und wird zu einem seelenlosen System. (...) Um diese Frage nach dem menschlich Wertvollen und Lebenswerten nicht vergessen zu lassen, muss die Kirche in den grundsätzlichen wirtschafts- und sozialethischen Fragen mitreden und sich einmischen, nicht in eigener Sache und nicht im eigenen Interesse, sondern im Interesse der Menschen und er Menschlichkeit der Gesellschaft."

Barmherzigkeit und katholische Soziallehre

Wer also, wie es heute bereits üblich geworden ist, Kirche und Glauben in ein privates Nischendasein abdrängen und aus dem gesellschaftlichen, wirtschaftlichen, politischen und öffentlichen Diskurs verbannen will, dem geht es nicht um eine gerechtere Gesellschaftsordnung, sondern um die Herrschaft der Reichen und Erfolgreichen, der Aggressiven und Arroganten. Und dass gerade jene Kleinbürger, die sich gerne „links" nennen", dieses Programm auf ihre Fahnen geschrieben haben, sagt einiges über den psychopathologischen Wahrnehmungs- und Wirklichkeitsverlust in diesem Milieu der Mittelmäßigen und des Mainstreams aus, dem außer an Konto und Karriere und Konformität nichts gelegen ist. Einmal mehr bestätigt sich: Wer heute gegen den Strom schwimmen will, wer wahrhaft nicht konform und revolutionär denken und handeln will, der wird sich früher oder später dem Katholizismus zuwenden!

Dazu noch einmal Kardinal Kasper: „Ausgangspunkt und Grundlage der kirchlichen Soziallehre ist das christliche Menschenbild, konkret die unbedingte Würde jedes Menschen und aller Menschen; sie ist dem Menschen nicht von der Gesellschaft, sondern vom Schöpfer gegeben und deshalb unverfügbar und unveräußerlich. Da sie allen Menschen gemeinsam gegeben ist, schließt sie die Solidarität aller Menschen ein. Aus der Würde jedes Menschen folgt der Anspruch auf ein menschenwürdiges Leben in freier Selbstbestimmung und in Solidarität mit allen anderen Menschen. So kann man auch sagen, dass die Freiheit jedes Einzelnen und die gemeinsame Freiheit aller das Konstruktionsprinzip der katholischen Soziallehre ist. Die wichtigste Ressource ist nicht der Boden oder das Kapital, sondern der Mensch mit seiner Erkenntnisfähigkeit, seiner Initiative und seiner schöpferischen Arbeit".

Oder in den Worten von Papst Franziskus am 20. Mai 2013: „Und das sagt uns, dass in der Kirche, aber auch in der Gesellschaft, ein Schlüsselwort, vor dem wir keine Angst haben dürfen, „Solidarität" ist, das heißt, dass wir Gott das, was wir haben, zur Verfügung zu stellen wissen: unsere bescheidenen Fähigkeiten, denn nur im Teilen, in der Gabe wird unser Leben fruchtbar sein, Frucht bringen. Solidarität: ein Wort, das beim weltlichen Geist verpönt ist!" ■

Walter Kardinal Kasper: Barmherzigkeit – Grundbegriff des Evangeliums – Schlüssel christlichen Lebens, Herder 2012, 2. Auflage, geb., 255 S., 22 Euro, ISBN 978-345-130642-6.

Papst Franziskus: Vertraut auf Gottes Liebe – Worte der Barmherzigkeit, Sankt Benno Verlag 2014, geb., 82 S., 9 Euro, ISBN 978-374-623996-5.

Abtei Mariawald im Kreis Düren (Nordrhein-Westfalen)

Schweigen statt Geschwätz

Das Leben der Mönche im einzigen Trappisten-Kloster in Deutschland

Walter Gauer

Auf dem etwas über 500 Meter hohen Kermeter in dem ein wenig rauen Teil der Voreifel in Heimbach liegt ein „stilles Kloster". Man hört nur sein Glockengeläut und den Chorgesang der Mönche eines Ordens, der zu den strengsten der katholischen Kirche zählt: der Orden der Trappisten.

Das Kloster Mariawald ist seit weit über einem halben Jahrtausend ein Ort des Gebetes und der Besinnung, auch wenn dort wegen verschiedener historischer Wirren das monastische Leben über Jahrzehnte geruht hat. Aber es fand auch immer wieder ein Neuanfang statt und führte zu neuer Blüte. Für den Mönch oder Choroblaten besteht das Klosterleben im wesentlichen aus der Feier der Liturgie, also durch die heilige Messe und das Stundengebet, für den Brudermönch oder Bruderoblaten neben dem Gebet durch einen größeren Anteil der Handarbeit.

Der Tagesablauf der Mönche

Lange Zeit waren die Klosterpforten für Außenstehende, die selbst in frommer Absicht das Leben der Priester, Brüder und Schwestern in Ordengemeinschaften kennenlernen wollten, verschlossen. Das hat sich neuerdings etwas verändert. Wie sieht denn der Tagesablauf in einem so strengen Kloster wie dem der Trappisten in Mariawald aus?

Der Wecker klingelt um 02.30 Uhr.

03.00 Uhr: Vigil.

04.15 Uhr: Laudes (bis gegen 05.00 Uhr).

07.00 Uhr: Prim – Die Zeit bis dahin wird u.a. für das Frühstück genutzt.

(Übrigens leben die Trappisten vegetarisch; Ausnahmen gibt es nur bei kranken und schwächlichen Mitbrüdern).

07.40 Uhr: heilige Messe.

09.45 Uhr: Terz – Die Zeit bis dahin wird für Persönliches genutzt.

12.00 Uhr: Sext – Zeit für Tagesaufgaben und Lerneinheiten.

14.00 Uhr: Non – Bis dahin Mittagsruhe.

17.00 Uhr: Vesper – Zeit für Arbeit oder Unterricht.

19.15 Uhr: Komplet – Abendtisch und

Stilles Gebet in der Mönchszelle.

gemeinsame Lesung. Danach Nachtruhe.

Einsamkeit und Schweigen

Eine Besonderheit dieses Ordens, den man auch als Gemeinschaft „der schweigenden Mönche" benennt, ist die Schweigsamkeit: Es wird nur das Notwendigste gesprochen. Der heilige Benedikt schreibt in seiner Regel vor: „Ich nahm mir vor, ... meinen Mund zu verwahren mit einem Zaume; so ward ich denn stumm, verdemütigte mich und schwieg selbst vom Guten."

Für den angehenden Zisterzienser gilt die wichtige Prüfung, ob er durch seine Teilnahme am monastischen Leben in Einsamkeit und Schweigen der Intention der Regel gemäß leben kann. Der Orden sieht sich als „eine Oase von erfüllter Zurückgezogenheit und Stärke". Die Trappisten führen ein rein beschauliches Leben, weltabgewandt nach dem Ideal des alten Mönchtums.

Die benediktinische Ordensregel

Die Benediktiner (Ordo Sancti Benedicti, Abk.: OSB) bilden den ältesten Mönchsorden im Abendland. Sie leben nach der von Benedikt von Nursia verfassten Regel. Neben den üblichen Forderungen, die sich auf den Verzicht des persönlichen Eigentums, die Keuschheit und den Gehorsam beziehen, wird die regelmäßige Arbeit zur Pflicht gemacht, eine Tatsache, die auch aus dem Wahlspruch der Mönche hervorgeht: Ora et labora. Die Arbeit steht gleichberechtigt neben dem Chordienst.

Die Zisterzienser (Sacer Ordo Cisterciensis, Abk.: SOCist) haben sich während der Reformbestrebungen, die im 11. Jahrhundert innerhalb des Benediktiner-Ordens erfolgten, von diesem abgespalten. Anfänglich zeichnete sich dieser Orden durch große Strenge und Einfachheit der Lebensweise aus, jedoch verlor sich diese Form bald, da der Orden durch seine vorbildliche Bodenbewirtschaftung zu großem Reichtum gelangte.

Die Trappisten (Ordo Cisterciensium Reformatorum sive Strictioris Observantiae), Zisterzienser von der strengen Observanz, entstammen einer Reformbewegung, die sich im 17. Jahrhundert innerhalb des Zisterzienserordens vollzog. Ihren Namen leiten die Mönche von ihrem Stammkloster La Grande Trappe (Département Orne, Basse-Normandie) ab.

Mariawald – ein Ort des Gebetes

Den Ursprung der Abtei Mariawald bildet eine Einsiedelei bei Heimbach, wo der Strohdachdecker Heinrich Fluitter an einer Wegkreuzung auf dem Kermeter ein Gnadenbild aufgestellt hatte. Da der Pilgerstrom stetig anwuchs, bat der damalige Pfarrer die Mönche des Zisterzienserklosters Bottenbroich um Hilfe bei der seelsorglichen Betreuung. Am 4. April 1486 zogen die Mönche in das neu errichtete Kloster ein und nannten es Nemus Mariae – Wald Mariens.

In den über 500 Jahren seit der Gründung des Klosters erlebte es zahlreiche Umbrüche, u.a. durch die französische Revolutionsregierung und den Kulturkampf. 1887 konnten wieder Mönche in das Kloster einziehen und 1909 wurde es zur Abtei erhoben. Einen weiteren Schicksalsschlag erlebte die Abtei im Zweiten Weltkrieg, als sie aufgelöst und die Mönche teils vertrieben oder zum Kriegsdienst eingezogen wurden und die damaligen Machthaber das Kloster zu einem Feldlazarett umfunktionierten. Aber auch auch dies überstand die Ordensgemeinschaft und kehrte im April 1945 in das zerstörte Kloster zurück. Heute leben in der Abtei Mariawald zehn Mönche. Ihr Wahlspruch lautet: Luceat lux vestra – Euer Licht soll leuchten. ■

■ www.kloster-mariawald.de

Die Abtei Mariawald in der Voreifel bei Heimbach.

"Les femmes sont ce que Dieu a fait de plus beau"
Entretien avec le Messaggero (2)

Anne Kurian

ROME, 2 juillet 2014 (Zenit.org) - « Les femmes sont ce que Dieu a fait de plus beau », affirme le pape François dans un entretien publié sur le quotidien romain “Il Messaggero”, le 30 juin 2014.

Evoquant la place de la femme dans l’Eglise, le pape estime qu’« on ne parle pas suffisamment de cela » : « il faut travailler davantage sur la théologie de la femme. Je l’ai dit et on travaille dans ce sens ».

Il souligne : « les femmes sont ce que Dieu a fait de plus beau. L’Église est femme. ‘Église’ est un mot féminin. On ne peut faire de théologie sans cette féminité… il faut approfondir encore la question de la femme, sinon on ne peut pas comprendre l’Église ».

Mais il réfute l’idée d’une « Église de Bergoglio » : « Grâce à Dieu, je n’ai aucune Église, je suis le Christ. Je n’ai rien fondé » : « Sur le programme, je suis ce que les cardinaux ont demandé pendant les congrégations générales avant le conclave. Le Conseil des huit cardinaux, un organisme externe, est né de là. Il avait été demandé pour aider à réformer la curie. Je n’ai rien fait tout seul. »

Lors du vol Rio-Rome, après les Journées mondiales de la jeunesse de 2013, le pape avait souligné que "l’Église est féminine, elle est Église, elle est épouse, elle est mère. Mais le rôle de la femme dans l’Église ne doit pas finir comme mère, comme travailleuse, limitée… Non ! C’est autre chose ! Je crois que nous n’avons pas encore de théologie profonde sur la femme, dans l’Église... On ne peut pas se limiter à ce qu’elle fasse l’enfant de chœur, ou la présidente de la Caritas, la catéchiste… Non ! Elle doit être davantage, mais profondément davantage, et même mystiquement davantage... La femme, dans l’Église, est plus importante que les évêques et les prêtres. Comment ? C’est ce que nous devons chercher à mieux expliciter parce que je crois qu’il manque encore une explicitation théologique" (cf. Zenit du 6 août 2013).

Avec une traduction de Constance Roques

Cinquième réunion du Conseil des cardinaux
Au menu : gouvernorat, Secrétairerie d'Etat et IOR

Anne Kurian

ROME, 2 juillet 2014 (Zenit.org) - La cinquième réunion du Conseil des cardinaux, s'est ouverte hier, 1er juillet 2014 au Vatican et se conclura vendredi prochain, 4 juillet, « sous la présidence constante » du pape François, précise un communiqué du Saint-Siège.

Lors de la quatrième rencontre, les membres s'étaient penchés sur les Conseils pontificaux, évaluant « individuellement » chaque dicastère. En ce début d'été, les auditions se poursuivent, au rythme de deux sessions quotidiennes.

Hier et aujourd'hui, le cardinal Giuseppe Bertello, président du gouvernorat de la Cité du Vatican, est intervenu sur le gouvernorat, tandis que le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d’État, a parlé de la Secrétairerie d’État du Saint-Siège.

Le Conseil s'est également penché sur la nouvelle organisation de l'Institut pour les oeuvres de religion (IOR) avec les membres de la Commission cardinalice présents à Rome : les cardinaux Santos Abril y Castelló, Thomas Christopher Collins, Jean-Louis Tauran et Pietro Parolin.

Le « Conseil des cardinaux » a été créé par le pape pour l’aider dans le gouvernement de l’Église universelle et pour étudier un projet de révision de la Constitution apostolique Pastor bonus sur la curie romaine.

Il est désormais composé de neuf cardinaux : Oscar Andres Rodriguez Maradiaga (Honduras, coordinateur), Giuseppe Bertello (Italien, curie), Francisco Javier Errazuriz Ossa (Chili, pour l’Amérique latine), Sean Patrick O'Malley (Etats-Unis, pour l’Amérique du Nord), Oswald Gracias (Inde, pour l’Asie), Reinhard Marx (Allemagne, pour l’Europe), Laurent Monsengwo Pasinya (RDC, pour l’Afrique), George Pell (Australie, pour l’Océanie) et Pietro Parolin (Secrétaire d’État).

Etant donné la charge de travail restant à accomplir, la réforme ne sera pas terminée cette année : le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a donné la date de 2015 (cf. Zenit du 29 avril 2014).

Les rencontres précédentes du C9 ont eu lieu les 1-3 octobre 2013, 3-5 décembre, 17-19 février et 28-30 avril 2014. La prochaine rencontre est prévue en septembre.

Avec une traduction d'Océane Le Gall

Conseil des cardinaux : le "C8" devient "C9"
Le card. Parolin membre à part entière

Anne Kurian

ROME, 2 juillet 2014 (Zenit.org) - Le « Conseil des cardinaux » institué par le pape François pour l'aider dans le gouvernement de l'Eglise et la réforme de la curie romaine compte un nouveau membre : le cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

Le cardinal Parolin assistait déjà auparavant aux réunions du Conseil (cf. Zenit du 18 février 2014) mais il devient à présent « membre à part entière », précise le P. Federico Lombardi ce 2 juillet.

Réuni actuellement du 1er au 4 juillet 2014 au Vatican, le Conseil est désormais composé de neuf cardinaux : Oscar Andres Rodriguez Maradiaga (Honduras, coordinateur), Giuseppe Bertello (Italien, curie), Francisco Javier Errazuriz Ossa (Chili, pour l'Amérique latine), Sean Patrick O'Malley (Etats-Unis, pour l'Amérique du Nord), Oswald Gracias (Inde, pour l'Asie), Reinhard Marx (Allemagne, pour l'Europe), Laurent Monsengwo Pasinya (RDC, pour l'Afrique), George Pell (Australie, pour l'Océanie) et Pietro Parolin (Secrétaire d'État).

Le pape François préside les réunions, qui ont lieu au rythme de deux sessions quotidiennes (cf. Zenit du 2 juillet 2014).

Vatikan hat neuen Vertreter bei der UNO in New York
Ständiger Beobachter kommt von den Philippinen

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 2. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie der Vatikan am Dienstagnachmittag bekanntgab, hat Papst Franziskus einen neuen Ständigen Beobachter des Heiligen Stuhls bei der UNO in New York ernannt. Der von den Philippinen stammende und 1959 geborene Erzbischof Bernardito C. Auza, bisher Nuntius auf Haiti, löst demnach Erzbischof Francis Chullikatt in dem Amt ab, das dieser seit dem 15. September 2010 ausgeübt hatte. Auza war unter anderem als Vatikandiplomat in Madagaskar und dem südlichen Indischen Ozean, in Bulgarien und in Albanien tätig. Überdies arbeitete er über viele Jahre im „Außenministerium“ des Vatikanischen Staatssekretariats.

Italienischer Priester muss wegen Missbrauchsvorwürfen zurücktreten
Glaubenskongregation verordnet Psychotherapie

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 2. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie die Tageszeitung der italienischen Bischofskonferenz „Avvenire“ berichtete, hat die vatikanische Glaubenskongregation einen Priester, gegen den wegen Missbrauchsvorwürfen ermittelt wurde, aufgefordert, sich aus dem öffentlichen Leben zurückzuziehen und sich einem „Leben im Gebet“ zu widmen.

Der 64jährige Priester, Mauro Inzoli, war 2012 von der für die Beurteilung schwerer Fälle von Missbrauch durch Priester verantwortlichen Glaubenskongregation aus dem Klerikerstand entlassen worden. Inzoli hatte daraufhin Berufung eingelegt. Inzoli gehörte der Diözese Crema und der Gruppe „Comunione e liberazione“ an. Als Vorsitzender der gemeinnützigen Stiftung „Banco alimentare“ (Lebensmittelstand), die Nahrungsmittel für Arme sammelt, habe er einen ausschweifenden Lebenswandel geführt, so Medienberichte.

Nach dem Urteil der Glaubenskongregation darf Inzoli nicht mehr in seinem Bistum wohnen, darf die Eucharistie nur noch privat feiern und muss mindestens über fünf Jahre eine Psychotherapie machen.

Totgeborene Kinder dürfen nicht mit dem Klinikabfall entsorgt werden
Die Rechte der Sternenkinder und ihrer Eltern

Von Britta Dörre

ROM, 2. Juli 2014 (ZENIT.org) - „Ich bitte die politischen Verantwortungsträger zwei Dinge nicht zu vergessen: die Würde des Menschen und das Gemeinwohl" (Papst Franziskus, Tweet vom 1. Mai 2014).

Der Europäische Gerichtshof fällte am 12. Juni dieses Jahres eine wichtige Entscheidung: totgeborene Kinder dürfen von den Krankenhäusern nicht stillschweigend mit dem Klinikabfall entsorgt werden (AZ: 50132/12). Ein kroatisches Ehepaar hatte, wie die kfd berichtete, Klage eingereicht, nachdem sein Kind in einer Klinik in Split tot zur Welt gekommen und mit dem Klinikabfall verbrannt worden war. Nach der Geburt waren die Eltern so geschockt, dass sie nicht in der Lage waren, die Formalitäten für eine Beerdigung einzuleiten. Als sich das Ehepaar nach dem Verbleib ihres Kindes erkundigte, musste es erfahren, dass das Kind mit Klinikabfällen im Krematorium verbrannt worden war. Die Eltern hatten dazu keinerlei Einwilligung erteilt. Der Vorgang wurde nicht dokumentiert und den Eltern keine Urne übergeben. Der kroatische Staat, Träger des Krankenhauses, wurde deshalb wegen Verletzung des Rechts auf Privat- und Familienleben zu einer Zahlung von 12.300 Euro Schmerzensgeld verurteilt.

Um derartige Fälle und jegliche Unklarheiten auszuschließen, stimmte der Bundestag bereits 2013 dem Personenstandsrechtsänderungsgesetz zu. Unter das Gesetz fallen Eltern von Kindern, die mit einem Gewicht von unter 500 Gramm tot zur Welt kommen. Die Eltern können seit der Änderung die Geburt ihres toten Kindes beim Standesamt eintragen lassen, wobei den Bundesländern die Kompetenz der weiteren Ausgestaltung obliegt.

Für die Rechte der „Sternenkinder" und ihrer Eltern setzt sich das Portal der Sternenkinder-Eltern im Netz ein.
http://www.sternenkinder-eltern.de/

Eltern, deren Kind vor, während oder kurz nach der Geburt gestorben ist, finden hier Unterstützung und Informationen. So erfahren die betroffenen Eltern zum Beispiel, dass sie ein Recht auf die Herausgabe ihres fehlgeborenen Kindes haben und dass die Kinder wie alle Verstorbenen für 36 Stunden zu Hause aufgebahrt werden dürfen.

DER KOMMENTAR

„Bis heihin – an nach weider“

ARMAND BACK
aback@tageblatt.lu

„Bis heihin an net weider.“ Es ist einer dieser Sätze, die hängen bleiben aus dem Bommeleeër-Prozess. Er stammt von Pierre Reuland; gegen den, zusammen mit fünf anderen bisherigen Zeugen, nun ermittelt wird. Zeugen also, die sich durch ihre Aussagen vor Gericht selber zu Verdächtigen machten. Und die nun zu Angeklagten werden dürften.

Es ist ein bizarrer vorläufiger Schlussstrich, der gestern unter den bisher längsten, kostspieligsten und wohl auch verstörendsten Prozess, den Luxemburg bislang erlebte, gezogen wurde.

Verstörend, da auch dem Letzten mittlerweile klar sein dürfte, dass es Teile der Gesellschaft gab und gibt, die sich nicht wirklich dieser Gesellschaft verpflichtet fühlen; zumindest nicht dahingehend, sich einem gesellschaftsübergreifenden Rechtssystem unterordnen zu wollen. Das Gegenteil scheint der Fall zu sein. Hinter rechtschaffener Kulisse aus Politik, Armee und Polizei wurden eigene Gesetze geschrieben. Solche, die nur Eingeweihte etwas angehen. Das dumme Volk, das wird mit der offiziellen Lesart der Gesetzgebung abgespeist. Aber die, die sich zu Höherem berufen fühlten, ja die ...

Diese Einsicht in obskurantistisches Denken hat der Bommeleeër-Prozess möglich gemacht. Das ist gut so. Das musste, auch wenn es schmerzt, endlich mal sein. Und es ist ja nicht vorbei. Vielleicht geht es nun erst richtig los. „Bis heihin – an nach weider.“

LEITARTIKEL

Operettenstaat

Man sollte den Prozess nicht mit einer Fernseh-Soap vergleichen. Dafür ist die Sache doch wirklich zu ernst. Die Sprache der Spaßgesellschaft kommt aber immer wieder hoch, wenn es um den Bommeleeër-Prozess geht. So auch jetzt! Amüsiert muss man feststellen, dass nun eine „neue Staffel“ in dieser scheinbar „endlosen Saga“ ins Haus steht. Wann genau? Das lässt sich noch nicht ermessen. Dafür ist das Räderwerk der Justiz zu kompliziert. Doch welch ein Bild, welch ein Trauerspiel, ja, welch eine Blamage, sollte die Anklagebank demnächst tatsächlich so aussehen, wie es die Staatsanwaltschaft vorgezeichnet hat! Luxemburg, ein Operettenstaat?

Nach dem gestrigen Zwischenurteil der Richter kann man nun auch eine Zwischenbilanz ziehen und dabei folgende sechs Punkte festhalten.

Erstens: Die Spur des Gladio, des Stay Behind und der Kalten Krieger, all das waren nur Irrwege. Während Monaten hat sich das Gericht damit beschäftigt, und der Prozessbeobachter durfte in eine dämonische Parallelwelt der Geheimdienste und Geheimarmeen untertauchen, um dann doch ganz anderswo wieder aufzutauchen.

Zweitens: Die Prinzen-Spur in diesem Prozess gab nicht das her, was sich einige vielleicht erhofft hatten. Die Monarchie kam nicht ins Wanken. Prinz Jean aber, der Bruder des Großherzogs, sah sich veranlasst, sein lädiertes Image wieder aufzupäppeln. Er ging vor die Presse.

Drittens: Übrig geblieben ist die dritte Spur, und zwar die, die sich von Anfang an als die schwierigste erwies. Wer profitierte von der Attentatserie? Die Polizei! Wer hatte bis heute immer wieder Möglichkeit und Mittel, Spuren zu verwischen, Indizien verschwinden zu lassen, einen bleiernen Mantel des Schweigens auszubreiten und

„Auf das ciceronische ‚Cui bono, cui prodest?‘ gibt es nur eine Antwort.“

MARC THILL

sogar Druck auf die Ermittler auszuüben? Die Polizei! Auf das ciceronische „Cui bono, cui prodest?“ – wem zum Vorteil, wem zum Nutzen? – gibt es nur eine Antwort: Die Polizei!

Viertens: Die Staatsanwaltschaft hat mit ihrem Antrag einer Anklageerhebung gegen die Polizeispitze klar zum Ausdruck gebracht, dass es offenbar nicht nur eine Handvoll Verrückte in der Polizei war, die den Terror als Druckmittel zu eigenen Zwecken genutzt hat. Vielmehr liegt der Verdacht nahe, dass es bis zuletzt innerhalb der Polizei – und das bis in die Spitze hinein – Kräfte gegeben hat, die alles unternommen haben, um zu verhindern, dass die Attentäter jemals überführt werden sollten.

Fünftens: Stimmt die Annahme, dass die Attentäter im Polizeiapparat zu suchen sind, und dass diejenigen, gegen die nun ein Antrag zur Anklageerhebung gestellt wurde, tatsächlich auch auf die Anklagebank gehören, dann muss man schlussfolgern: In der Luxemburger Polizei gab es Lüge, Betrug, Verschwörung und sogar Einschüchterung, und das über viele Jahrzehnte! Man fragt sich: Wann wird endlich jemand mit dieser Omertá brechen? Haben die Offiziere, die bereits im Zeugenstand bloßgestellt wurden, denn wirklich gar kein Ehrgefühl? Jedenfalls ist es eine Schande für dieses Land.

Sechstens: Das Volk hat ein Recht darauf, dass die Wahrheit ans Licht kommt. Und das so schnell wie nur möglich! Es wäre zutiefst bedauerlich, wenn die Attentäter, Mitwisser und Beschützer ihre letzte Trumpfkarte ausspielen könnten: Die Zeit!

■ marc.thill@wort.lu

Gesetzgebung zum Schwangerschaftsabbruch

Mehr Selbstbestimmung

Staatsrat ist sich uneins und erstellt zwei Gutachten zur Gesetzesvorlage

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Reform der Abtreibungsgesetzgebung liegt erst anderthalb Jahre zurück, doch die neue Regierung hat sich sofort daran gemacht, weitere Anpassungen vorzunehmen. Der Schwangerschaftsabbruch wird aus dem Strafgesetzbuch gestrichen, der obligatorische Charakter der Beratung entfällt und Schwangere müssen sich fortan nicht mehr in einer Notlage befinden, um abtreiben zu dürfen. Wie bei der Homo-Ehe waren die Staatsräte sich auch bei dieser Gesetzesvorlage nicht einig und verfassten zwei getrennte Gutachten.

Am 22. November 2012 wurde das Gesetzprojekt der CSV-LSAP-Regierung mit 39 Ja-Stimmen im Parlament angenommen. Nach langem Hin und Her hatten sich die Koalitionspartner auf einen Kompromiss geeinigt. Die CSV konnte sich am Ende gegen den Willen der LSAP mit einer obligatorischen zweiten Beratung durchsetzen.

Knapp anderthalb Jahre später liegt ein neues Gesetzprojekt auf dem Tisch. Die wichtigsten Neuerungen von Blau-Rot-Grün: Der Abbruch wird aus dem Strafgesetzbuch gestrichen, der verpflichtende Charakter der Beratung entfällt. Auch der Begriff „détresse“ entfällt. Unter diesem Begriff sind im aktuellen Gesetz alle Bedingungen regruppiert, unter denen der Abbruch straffrei ist. Die Staatsräte sind unterschiedlicher Meinung, was die Änderung der Gesetzgebung betrifft.

In seinem mehrheitlichen Gutachten erhebt der Staatsrat keine Einwände gegen die Pläne des Gesetzgebers, die obligatorische in eine fakultative Beratung umzuwandeln. Allerdings weist die Hohe Körperschaft ausdrücklich auf die Pflicht des behandelnden Arztes hin, die Patientin über ihr Informationsrecht aufzuklären, was die psychosoziale Beratung und andere Hilfen angeht. Der Staatsrat schlägt vor, die Informationspflicht des Arztes im Gesetz zu verankern.

Der Schwangerschaftsabbruch *soll die Ausnahme bleiben, schreibt der Staatsrat in seinem mehrheitlichen Gutachten.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Schriftliche Einwilligung

Der Gesetzgeber will die schriftliche Einwilligung der Frau – außer bei Minderjährigen – zum Abbruch abschaffen. Als Begründung geben die Autoren der Vorlage an, eine schriftliche Zustimmung könne auf ein mangelndes Urteilsvermögen der Frau schließen lassen. Der Staatsrat ist da anderer Meinung. Er betrachtet die schriftliche Zusage als wichtiges Beweisstück. Der Staatsrat erinnert in diesem Zusammenhang daran, dass ein Schwangerschaftsabbruch gegen den Willen der Frau strafbar bleibt. Insofern schütze eine schriftliche Einwilligung den Arzt, der den Abbruch vornimmt.

In beiden Gutachten befürworten die Staatsräte, dass der Schwangerschaftsabbruch aus dem Strafgesetzbuch gestrichen wird. Laut dem neuen Gesetz ist eine Abtreibung bis Ende der zwölften Schwangerschaftswoche auf Verlangen der Frau erlaubt. Abbrüche, die zu einem späteren Zeitpunkt der Schwangerschaft bzw. gegen den Willen der Frau durchgeführt werden, bleiben strafbar.

Minoritäres Gutachten

Im getrennten, minoritären Gutachten sprechen sich die Staatsräte gegen die Abschaffung der obligatorischen Beratung und die Abschaffung der „situation de détresse“ aus, die festlegt, wann eine Frau abtreiben darf. Die Begründung: Das aktuelle Gesetz garantiere ein gewisses Gleichgewicht zwischen dem Schutz des ungeborenen Lebens einerseits und dem Recht der Frau auf Selbstbestimmung andererseits.

Über die Gesetzesvorlage zum Schwangerschaftsabbruch wird nicht mehr vor der Sommerpause abgestimmt. Das Gesetzprojekt zählt aber laut der Präsidentin der Justizkommission, Viviane Loschetter, zu den Prioritäten ab der Rentrée parlementaire.

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

Querelle peu académique

Le 25 avril dernier, une grève des élèves et étudiants avait rassemblé plus de 10 000 adolescents dans les rues de la capitale. Ils étaient venus manifester contre la réforme des bourses d'études. Les organisateurs du comité d'action 6670 avaient appelé à descendre dans la rue pour dénoncer les coupes budgétaires prévues par le ministre de l'Enseignement supérieur, Claude Meisch.

Au bout de trois mois de mobilisation sur tous les fronts, peu de choses ont bougé. À qui la faute? Au camp politique, qui est resté de marbre face aux revendications des étudiants? Ou au comité d'action, qui a refusé jusqu'au bout de négocier avec le ministre? La réponse se situe vraisemblablement entre les deux points de vue.

Ayant hérité d'un dossier traité auparavant par ses prédécesseurs du CSV, Claude Meisch a été contraint d'agir rapidement afin d'éviter une explosion des coûts. Dans le même temps, il s'est montré ouvert à des propositions concrètes pour faire des concessions. Contrairement au comité d'action 6670, l'Association des cercles d'étudiants luxembourgeois (ACEL) souligne avoir profité de l'occasion pour imposer une série d'amendements. Estimant qu'un compromis acceptable a pu être négocié, l'ACEL a fini par accorder son feu vert au texte, sans omettre toutefois de souligner que d'autres adaptations seront encore nécessaires à l'avenir.

Certains membres du comité d'action ont qualifié cette attitude de «capitulation» tout en appelant le comité de l'ACEL à démissionner en bloc. Même si cette attaque frontale a été qualifiée d'acte isolé, il est aujourd'hui indéniable que le torchon brûle aussi bien à l'intérieur du comité d'action qu'entre les associations estudiantines.

Un petit pays comme le Luxembourg ne peut cependant pas se permettre ce genre de querelles sur la forme. Le fond du dossier doit continuer de primer. Aujourd'hui, les députés devraient valider la version définitive du texte de réforme sur les bourses d'études. Le camp estudiantin a peut-être perdu une bataille. Bien d'autres vont suivre et il vaut mieux les aborder en tant que front uni.

«L'intégration est vitale»

Le Luxembourg avance en matière d'intégration, mais des progrès restent à faire.

Le Conseil économique et social a rendu, hier, son avis sur la politique d'intégration au Luxembourg. Droit de vote, langues, éducation : l'intégration «pour tous» et «avec tous» est un défi perpétuel.

De notre journaliste Romain Van Dyck

En matière d'intégration, le droit de vote des étrangers demeure un sujet qui divise, y compris au sein du CES.

Malgré le nombre élevé d'étrangers, le «problème d'intégration ne s'est pas posé pour l'instant au Luxembourg» : contrairement à d'autres pays, le Grand-Duché ne doit pas faire face à des «banlieues qui brûlent», «à des problèmes de xénophobie en public ou à des partis politiques puissants avec des propos xénophobes». En d'autres termes, écrit le Conseil économique et social (CES), «la politique active d'intégration du Luxembourg a permis, jusqu'ici, une cohabitation pacifique des différentes communautés.»

Car le Grand-Duché est désormais composé de 300 800 Luxembourgeois (54,72 % de la population) et de 248 900 résidents étrangers, en majorité des Portugais et des Français.

Cela posé, le CES a rendu, hier, son avis sur la politique d'intégration au Luxembourg. Il avait en effet été chargé en 2011 d'assurer le suivi du plan d'action national d'intégration et de lutte contre les discriminations 2010-2014, en collaboration avec l'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration (OLAI) et l'université du Luxembourg. Selon le CES, «l'intégration est vitale pour des raisons d'identité et de solidarité nationales». Voici ses principaux constats et avis en la matière.

L'accueil

L'accueil des nouveaux arrivants est fondamentale pour l'intégration dans la société. Les communes ont un rôle essentiel à jouer dans ce processus, la qualité d'accueil jouant sur le degré d'intégration. Le CES souhaite donc voir se généraliser la fonction de «responsable pour l'intégration» qui fournirait des «kits d'accueil» aux arrivants.

Le logement

L'accessibilité à un logement décent est «fortement compromise au Luxembourg». Outre, les prix élevés de l'immobilier, le CES pointe les marchands de sommeil ou encore les foyers d'accueil qui se transforment en logements durables.

L'éducation

L'école constitue un facteur essentiel d'intégration des enfants étrangers. Reste que près d'un enfant immigré sur trois accuse un retard d'au moins un an à la fin de son parcours dans l'école primaire, notamment à cause de la langue. Le CES prend donc note des réformes en cours au niveau du fondamental et du secondaire, de la création de cours intégrés en langue maternelle (portugais), ou encore de la création de cellules d'accueil scolaires pour les nouveaux arrivants... Le CES juge cependant nécessaire de rendre obligatoire l'enseignement préscolaire de tous les enfants de trois ans.

L'emploi

Un autre facteur crucial d'intégration. Pour les travailleurs communautaires, le CES prône une simplification administrative en matière d'accès au territoire et au travail. Quant aux travailleurs frontaliers, ils constituent la composante la plus importante de la population active, mais avec la hausse du chômage, «on ne saurait négliger une certaine appréhension des autochtones» face à ce surpoids des frontaliers, écrit le CES.

La langue

Parler le luxembourgeois représente «un rôle essentiel dans le processus d'intégration», alors qu'une partie des autochtones déplorent son déclin progressif comme langue véhiculaire. La prédominance du français «sur le lieu de travail» n'est pas sans poser des problèmes de communication», mais aussi dans des secteurs où le luxembourgeois s'avère parfois vital, par exemple le secteur hospitalier. «L'acquisition de la langue luxembourgeoise demande de grands efforts à la majorité des immigrés, il convient donc de valoriser cet apprentissage.»

La nationalité

Beaucoup y voit «l'aboutissement du processus d'intégration», car l'acquisition de la nationalité permet une inclusion durable dans la société grand-ducale. Le CES rappelle dans ce contexte que «l'intégration est d'abord un processus et non pas prioritairement un résultat». Pour le CES, l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise devra être davantage facilitée sans être «bradée» pour autant.

Le droit de vote

Le sujet fait débat, y compris au sein du CES... Une partie des membres de l'institution plaide ainsi pour la généralisation du droit de vote aux élections législatives pour tous les résidents sans condition de nationalité, mais avec une condition de durée minimale de résidence et/ou sous condition d'avoir suivi avec succès un cours de langue luxembourgeoise. Mais d'autres s'y opposent et insistent sur le maintien de la condition de la nationalité luxembourgeoise.

Si l'actuel gouvernement a annoncé vouloir en 2015 consulter par référendum «le peuple» sur la question, le CES recommande d'agir avec prudence, afin de «ne pas nourrir les craintes latentes des autochtones vis-à-vis d'un surpoids des non-Luxembourgeois et de couper court à toute dérive xénophobe».

Une évolution en douceur

Si le Planning familial s'est prononcé en faveur du mariage pour tous, il n'a pour l'instant pas d'avis sur la GPA.

La loi ouvrant le mariage à tous les couples n'a pas soulevé de protestation virulente au Grand-Duché. Elle dispose notamment de nombreux soutiens, dont celui du Planning familial. Celui-ci a pris position en faveur de cette loi. «**On est pour, bien sûr. On n'a pas particulièrement milité, car ce n'est pas notre objet de travail, mais on est tout à fait d'accord**», affirme Danielle Igniti, présidente du Planning familial. Cet investissement limité est notamment dû au manque de ressources du Planning qui l'empêche d'être présent sur tous les fronts. D'autant que l'année dernière fut chargée : «**Avec les débats autour de l'IVG, nous avons été bien occupés**», reconnaît la présidente.

Dans sa mission de santé sexuelle et reproductive, le Planning accueille tout le monde sans aucune forme de discrimination. «**Si un couple vient nous exposer ses problèmes, on l'écoute sans jugement quelle que soit son orientation sexuelle**, poursuit Danielle Igniti.

Un travail de terrain

Si le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe est une évidence au sein de l'ASBL, d'autres questions doivent encore être débattues. C'est notamment le cas de la gestation pour autrui (GPA) qui pose bien des questions. «**Ce dossier n'est pas évident. Cela nécessite une discussion sur le corps de la femme, s'il peut être utilisé, exploité. On peut penser à des personnes en détresse qui voudront vendre leur corps pour sortir de leur situation. C'est le même souci que la prostitution. On défend la liberté des femmes à disposer de leur corps, mais jusqu'où va cette liberté? Ce n'est pas sans danger**», explique la directrice du Planning familial. Les nouvelles formes de parentalité qui s'ouvrent avec cette loi concernent aussi les couples intéressés par la procréation médicalement assistée (PMA). Si cette pratique n'est pas autorisée sur le sol luxembourgeois, les femmes voulant fonder une famille ont la possibilité de se rendre dans d'autres pays européens. «**Dans ces situations, les psychologues rencontrent les personnes, discutent de leur désir d'enfant et les aident dans leurs démarches**», détaille Danielle Igniti.

Le Planning aborde déjà le sujet de l'homosexualité dans les cours d'éducation sexuelle qu'il donne dans les écoles, mais sa présidente s'attend à plus de questions de la part des jeunes. «**Cela va s'imposer naturellement : les enfants verront des couples homoparentaux et voudront en savoir plus.**» Une évolution tout en douceur donc.

Laura Taioni

Photo: Paul Huybrechts

La parade devient une tradition à Esch. Le samedi 12 juillet, la rue de l'Alzette accueillera pour la cinquième fois cet événement, qui se mue doucement en véritable festival

DISCRIMINATION ET IGNORANCE

Malgré l'ouverture du mariage et de l'adoption pour tous, le combat de l'association Rosa Lëtzebuerg est loin d'être terminé.

Pour sa 15e édition, le Gaymat prend de l'ampleur

MAURICE MAGAR - mmagar@le-jeudi.lu

«*Depuis que la loi sur le mariage pour tous a été votée, on me demande si Rosa Lëtzebuerg asbl a encore une raison d'être*», explique Laurent Boquet, le vice-président de cette association qui depuis 1996 lutte contre la discrimination des homo- et bisexuels et qui organise depuis 1999 le Gaymat, l'événement phare de l'asbl.

Face à ces doutes, Rosa Lëtzebuerg a pourtant décidé de ne pas se laisser couper l'herbe sous le pied. Le Gaymat 2014 en est la preuve. Pour la première fois, il s'étend sur cinq jours (du 7 au 12 juillet). Et les organisateurs partent du principe que tant que la discrimination existe, Rosa Lëtzebuerg et le Gaymat ont bel et bien une raison d'être.

Le slogan de cette année, «Diversity meets education» (La diversité à la rencontre de l'éducation), plante d'ailleurs le décor. Il s'agit désormais de faire entrer dans les esprits ce qui a déjà été gravé dans le marbre législatif. Et pour ce faire, les responsables de l'événement infiltrent les écoles.

En effet, le mariage et l'adoption pour tous lancent un nouveau défi à l'éducation sexuelle: «*Il existe la crainte que les enfants de couples homosexuels fassent l'objet de harcèlement dans les cours d'école. Les enfants peuvent être cruels et il s'agit donc d'intégrer l'éducation homosexuelle dans les salles de classe*», explique Laurent Boquet. Lors de la présentation du programme du Gaymat 2014 (le 26 juin), la bourgmestre d'Esch Vera Spautz – la Métropole du fer accueille pour la cinquième fois l'événement – pousse d'ailleurs un cri du cœur pour que les enfants reçoivent cette éducation le plus tôt possible: «*En tant que mère d'une fille de dix ans, je sais que c'est un sujet pour les enfants.*» Et d'ajouter que c'est l'ignorance qui est à l'origine de la discrimination et de la haine.

Mais la sensibilisation et l'éducation ne doivent pas s'arrêter là. Si les discussions sur l'homosexualité sont de plus en plus ouvertes, ce n'est pas le cas pour la transidentité et l'intersexuation. «*Il y a plus de deux sexes*, résume le vice-président de Rosa Lëtzebuerg, *pour nous c'est une évidence. Nous avons intégré la transidentité et l'intersexuation dans nos statuts et nos revendications. Pour la plupart des gens, c'est quelque chose de nouveau. Ils en parlent un peu, mais ce n'est pas véritablement thématisé sur la place publique.*»

L'édition 2014 de cette parade élargit donc également ses revendications. Pour la première fois, les responsables organisent une marche de l'égalité: «*Elle vise à protester contre toutes les formes de discrimination*», précise Boquet.

Esch la tolérante

2014 est également l'année où Rosa Lëtzebuerg veut accentuer sa collaboration avec la ville d'Esch et faire du Gaymat un véritable festival. L'association a ainsi décidé de créer une nouvelle asbl qui se chargera de l'événementiel et dont le siège sera dans la Métropole du fer. Pour Rosa Lëtzebuerg, Esch est une aubaine car l'administration de la ville a été enthousiaste dès le départ pour accueillir la parade. «*A Luxembourg, c'était plus problématique, on ne voulait pas nous accorder le droit de faire défiler des chars motorisés sur la place d'Armes.*» En général, les discussions avec les responsables de la capitale ont été plus laborieuses. Rien de tout cela dans la Métropole du fer: «*Quand j'ai téléphoné à Esch pour leur proposer d'organiser le Gaymat, on m'a répondu: "Parfait! Quand?" En une demi-heure, tout était réglé*», se rappelle le vice-président de Rosa Lëtzebuerg.

C'est aussi ce soutien sans faille qui a donné à l'association l'envie de créer un véritable festival. Le but n'étant pas exclusivement d'organiser une grande fête. Laurent Boquet s'explique: «*Le côté festif, c'est très bien. Mais pour nous, ce sont nos revendications politiques qui comptent le plus. Un festival permet de rassembler le plus de monde possible et donc de nous donner un maximum de visibilité. Les médias ont évidemment un rôle à jouer dans la diffusion de nos idées politiques.*»

Pour atteindre ce but, Rosa Lëtzebuerg misera surtout sur le programme musical et essaiera d'attirer des groupes connus. L'avantage eschois consiste également dans la participation des clubs et associations de la Métropole du fer. Les partis politiques sont également de la partie. Ils auront un stand sur la place de l'Hôtel de Ville: «*De cette manière, nous avons un interlocuteur pour transmettre nos idées. Et cela permet un débat en direct avec les formations politiques*», conclut Boquet.

PROGRAMME

L'ouverture officielle du Gaymat aura lieu le 7 juillet à 18.45h. Une table ronde intitulée «Education (homo)sexuelle» est organisée à 19.00h au Théâtre municipal d'Esch. Du 7 au 12 juillet, une exposition sur le thème «Diversity» pourra être découverte également au Théâtre d'Esch. Le 12 juillet, la Marche de l'égalité envahit la rue de l'Alzette à 14.00h. A 15.00h, c'est le début du Gaymat avec stands d'information, nourriture et musique sur la place de l'Hôtel de Ville. Le festival se clôturera à 22.00h avec une Fairplay Party au CarréRotondes à Luxembourg.
Plus d'infos: www.gaymat.lu

A la recherche d'un second souffle

Vers une Commission Juncker

Une fois la question de personne réglée, il s'agit de relever l'ensemble des défis qui ont été débattus durant la campagne pour les élections européennes.

Un peu plus d'un mois après le scrutin européen, le champion du Parti populaire européen (PPE) a officiellement été désigné comme candidat à la présidence de la Commission après un vote lors du Conseil européen. Une désignation obtenue de haute lutte.

L'ancien Premier ministre luxembourgeois aura rondement mené sa barque pour enfin sceller sa destinée européenne.

A dire vrai, c'est un incroyable concours de circonstances puisque ce n'est qu'après s'être empêtré dans le scandale du Service de renseignement et avoir été évincé du pouvoir à la suite des élections anticipées d'octobre dernier, que l'ancien Premier ministre a décidé de se lancer dans la bataille bruxelloise. La troisième fois aura donc été la bonne. Après avoir refusé une première fois la présidence de la Commission et raté celle du Conseil européen, il a décidé de briguer la tête de l'exécutif européen plutôt que de chauffer les bancs de l'opposition de la Chambre des députés.

Elu tête de liste par le PPE – luimême ne s'est pas présenté aux élections européennes du 25 mai – Jean-Claude Juncker s'est retrouvé au milieu du bras de fer entre le Conseil et le Parlement (PE). La fameuse phrase du traité de Lisbonne qui veut que le Conseil désigne un candidat à la présidence de la Commission européenne «en tenant compte du résultat des élections au Parlement européen» aura donné des sueurs froides à toute l'Europe.

Les chefs d'Etat et de gouvernement, qui avaient pourtant accepté le principe des têtes de liste européennes, voie royale pour désigner le futur président de la Commission, auront néanmoins bombé le torse, histoire de ne pas se sentir complètement dépossédés de leurs prérogatives. Car le Parlement a immédiatement fait le forcing en faveur de Juncker, les socialistes européens de Martin Schulz – qui vient d'être réélu à la présidence du PE ce 1er juillet – en tête, suivis par les libéraux et les Verts. Désigner Juncker est carrément devenu un enjeu démocratique, lui qui n'a pourtant pas été directement élu par quiconque.

Question existentielle

Les plus farouchement opposés au Luxembourgeois sont encore les Britanniques. La presse d'outre-Manche s'est déchaînée. Le Premier ministre tory, David Cameron, a mené la fronde et demandé un vote le 27 juin au sein du Conseil qui s'est soldé par un échec cuisant, 26 pour Juncker et 2 contre, seul le Hongrois Viktor Orban s'étant rallié au Britannique.

Cameron, un opposant à la démocratie? Sûrement pas! Le mois qui s'est écoulé entre le scrutin et la désignation de Juncker met encore un peu plus en exergue la crise existentielle qui s'ajoute à la crise économique et sociale que traverse l'Union européenne actuellement. David Cameron n'a eu de cesse de fustiger celui qui incarnerait une Union «fédéralisante».

Dans la droite ligne de ses prédécesseurs au 10 Downing Street, le Premier britannique rêve d'une UE réduite à une grande zone de libre échange économique avec un minimum d'intégration politique. Nouveauté pourtant outre-Manche: la radicalisation sur la question de l'appartenance à l'UE, à la fois dans l'électorat et dans les élites politiques et économiques. Si la position britannique est assez claire, celle du reste de l'Europe l'est moins.

> **376**
> Le minimum de voix que Juncker doit rassembler au Parlement

De quelle Europe veulent les Européens? C'est sans doute là que se situe le véritable enjeu qui se profile pour la probable Commission Juncker. Probable puisque le candidat du Conseil doit désormais se soumettre à un vote au Parlement européen. Il devra recueillir l'assentiment d'au moins 376 députés sur 751. Le PPE et le PSE comptent à eux seuls 412 députés, ce qui ne veut pas pour autant dire que la partie est gagnée d'avance pour Juncker.

Comment le PE va-t-il répondre à l'agenda proposé par le Luxembourgeois lors du vote d'investiture le 16 juillet?

Dans le respect de l'esprit du traité de Lisbonne, on pourrait s'attendre à ce que la majorité parlementaire entérine la Commission Juncker. Mais elle voudra sans doute aussi marquer son inflexion face au futur président.

Bien que le Parlement cautionne, par principe, la candidature de Juncker, il n'est pas exclu que les discussions s'éternisent. Les auditions des 28 commissaires de l'exécutif européen, en octobre, seront tout sauf une formalité. C'est un renforcement du parlementarisme, ce qui est plutôt une bonne nouvelle pour les citoyens.

«Jean-Claude Juncker va devoir faire un très bon discours d'investiture», prévient Robert Goebbels, qui vient de quitter le Parlement européen après quinze années de service. Le socialiste espère évidemment un accent politique social-démocrate fort au sein de la Commission. Mais dans une large coalition entre conservateurs, sociaux-démocrates et libéraux, il faudra contenter tout le monde. Jean-Claude Juncker lui-même s'est fait discret depuis le 25 mai. Et depuis sa désignation comme candidat du Conseil, il n'est pas sorti du bois. Sans doute sait-il précisément que rien n'est joué et qu'il n'y a pas lieu de livrer à la presse un bon mot dont il a le secret.

Il doit désormais concocter le menu de l'UE pour les cinq années à venir. Ou plutôt le remède. Et la tâche risque d'être ardue. En termes de budget, l'UE reste une naine, avec à peine 0,9% de son PIB. Loin du 1,19% du temps de la Commission Santer alors que l'UE ne comptait encore que 15 membres et à des années-lumière des 25% du PIB américain dont dispose l'administration Obama.

Il va ainsi devoir trouver l'impulsion nécessaire pour une Europe de la croissance tant vantée par les sociaux-démocrates au cours de la campagne électorale.

Mais il va aussi devoir mener la (re-)conquête du citoyen européen de plus en plus désabusé par l'Union.

OLIVIER TASCH

Tour de force

La Commission version Lisbonne

Une nouveauté qui renforce le rôle du Parlement européen.

On l'aura bien compris, dans un premier temps, c'est le Conseil européen qui désigne, à la majorité qualifiée, un candidat à la présidence de la Commission «en tenant compte des élections au Parlement européen, et après avoir procédé aux consultations appropriées».

Mais les partis du Parlement, et en premier lieu le PSE, ont réussi un tour de force en rendant incontournable la désignation, par les principaux partis européens, d'un candidat supranational pour la présidence de la Commission. Ce qui n'est écrit dans aucun traité. D'ailleurs, à la base, la chancelière Angela Merkel était assez réticente à l'idée des listes européennes. Elle s'y est finalement ralliée et son champion a gagné la mise.

Désormais, Jean-Claude Juncker étant désigné candidat par le Conseil, c'est le Parlement européen qui doit l'élire «à la majorité des membres qui le composent» (soit 376 voix sur 751 membres).

Le Conseil doit ensuite adopter, en accord avec le futur président, une liste de candidats aux postes de commissaire (un par Etat membre). Le président doit alors faire approuver, toujours en accord avec le Conseil, son équipe et son programme par le Parlement.

Lui et ses commissaires sont enfin nommés à la majorité qualifiée par le Conseil.

Tractations

Officiellement, le président de la Commission est chargé de l'organisation interne du collège et en définit les orientations politiques. Il attribue les tâches aux différents commissaires et peut remanier les responsabilités au cours de son mandat. Il nomme les vice-présidents parmi les membres de la Commission, à l'exception du haut représentant pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité. Dans les faits, la distribution des compétences est l'objet d'intenses tractations entre Etats membres et avec le président. Les portefeuilles réputés «clés» sont notamment le Marché intérieur, la Concurrence, l'Industrie ou encore l'Agriculture.

Officiellement toujours, les membres de la Commission sont choisis en raison de leurs compétences générales et de leur indépendance. Le traité de Lisbonne ajoute un nouveau critère quant à leur engagement européen.

Dans les faits, il existe des responsables de gouvernement qui envoient à Bruxelles un adversaire politique pour s'en débarrasser. D'autres choisissent au contraire, malgré l'obligation d'indépendance des commissaires, une personnalité qui conservera un lien fort avec le pays d'origine.

O. T.

>>>

La phrase

"Le temps de l'austérité sèche est sans doute terminé.»

Le chiffre

479

Au Parlement européen, une coalition est formée par le PPE, S&D et l'ADLE. Au total elle compte 479 députés sur 751. Une large majorité qui permettra de pallier à d'éventuelles défections. Ainsi, lors de sa séance inaugurale ce 1er juillet, le Parlement européen a réélu le social-démocrate Martin Schulz à la présidence de l'hémicycle avec 409 voix sur 612 exprimées. En janvier 2016, il cèdera son siège au conservateur Alain Lamassoure.

Photo: AFP PHOTO/JOHN THYS

Commentaire

En 2009, Jean-Claude Juncker échouait à décrocher la présidence du Conseil européen. Son talon d'Achille, outre une mauvaise relation avec Nicolas Sarkozy, aurait été sa personnalité. Un de ses plus grands défauts serait sa «grande gueule», son francparler. Les chefs d'Etat et de gouvernement lui avaient finalement préféré le Belge Herman van Rompuy, doté du charisme d'une huître. Il aura assuré un parfait duo avec l'actuel président de la Commission, toujours prêt à se plier aux injonctions du Conseil et plus particulièrement à celles de la chancelière Merkel. Le plus souvent, ce sont bien les personnes qui créent les fonctions et pas les fonctions qui créent les personnes.

Avec un Juncker à la tête de la Commission, vilipendé par Londres parce que trop fédéraliste, on oserait presque espérer que le futur président puisse composer la même partition que celle jouée en son temps par Jacques Delors, preuve vivante que la personne qui occupe la présidence de la Commission européenne peut, si elle le veut, s'investir d'une capacité d'initiative et d'impulsion appréciable.

A l'heure où le parlementarisme gagne en vigueur, l'UE a besoin, plus que jamais, d'un président de la Commission qui ne s'en laisse pas conter par le club des intérêts nationaux qu'est le Conseil.

La cure aveugle d'austérité serait d'ailleurs en passe d'être enfin balayée par une politique de relance axée sur la croissance, l'emploi et espérons-le, la sauvegarde des acquis sociaux, voire leur renforcement. Comme disait Dany Cohn-Bendit, «*Juncker, c'est le chrétien-démocrate le plus socialiste qui existe!*»

Alors qu'il soit permis de rêver... Dans le CV européen de Juncker, on peut déjà lire qu'il fut le premier président de l'Eurogroupe, artisan du traité de Maastricht et de l'euro. S'il y ajoute la fonction de président de la Commission, espérons qu'il sera de la trempe des grands hommes, ceux qui marquent l'histoire positivement.

O. T.

Reding, Goerens & co

Les six eurodéputés luxembourgeois ont pris leurs marques. La petite nouvelle, Mady Delvaux (LSAP), intègre la commission des Affaires juridiques comme membre permanent et celle des Affaires économiques et monétaires comme suppléante. L'ancienne ministre espère «*un nouvel élan sur de nouveaux dossiers*». Ayant échoué à briguer la vice-présidence du PE, l'ex-vice-présidente de la Commission, Viviane Reding (CSV), se contente de la commission du Commerce international et de celle des Affaires constitutionnelles. Elle suivra les négociations sur les accords commerciaux avec les Etats-Unis (TTIP), «*un sujet sur lequel il faut beaucoup communiquer*». Georges Bach (CSV) a choisi les commissions Affaires sociales et Emploi, ainsi que Transport et Tourisme. Frank Engel (CSV) est nommé dans la commission Affaires économiques et monétaires ainsi que dans celle des Libertés civiles. Claude Turmes (Déi Gréng) qui, comme ses compagnons écolos, n'a pas adoubé Martin Schulz, siège dans les commissions Industrie, Recherche et Energie; et Environnement, Santé publique et Sécurité alimentaire. Charles Goerens (DP) reste fidèle à la commission Développement et à celle des Droits de l'Homme. «*On ne va pas au Parlement pour flatter notre ego, mais pour travailler dur*», a prévenu l'ancien ministre.

Interim

Viviane Reding ayant pris sa place au Parlement européen, le gouvernement a nommé Martine Reicherts pour assurer l'intérim jusqu'à la prise de fonction de la nouvelle Commission début novembre. Elle est actuellement directrice de l'Office des publications de l'UE et fut chef de cabinet adjoint et porte-parole de Jacques Santer lorsqu'il présidait la Commission (1995- 1999).

«Une européanisation»

Quatre questions à Philippe Poirier

Il est politologue à l'Université du Luxembourg, où il coordonne le programme «Gouvernance européenne».

Le Jeudi: «Peut-on affirmer que la désignation de Jean-Claude Juncker est une victoire pour la démocratie?»

Philippe Poirier: «Je dirais plutôt que c'est le respect du traité de Lisbonne qui est confirmé. D'un côté, il était impossible de remettre en cause l'engagement du Parlement de voter pour le candidat du parti arrivé en tête lors des élections. De l'autre, c'est un usage traditionnel du Conseil, qui s'est mis d'accord sur un nom dans le respect du traité de Lisbonne bien que cette fois, il y ait eu un vote en son sein. C'est donc une victoire du traité de Lisbonne, qui veut améliorer la désignation du président de la Commission.

Il s'agit d'une évolution du processus de désignation, mais qui a bien failli ne pas être respectée par le Conseil avec la forte opposition des Britanniques.

Le Jeudi: «Quel a été l'effet de ce nouveau processus de désignation du président de la Commission?»

P. P.: «On peut parler d'européanisation de cette désignation, il y a eu énormément de reportages, d'articles sur le sujet. Les tractations, qui se faisaient habituellement derrière le rideau, ont été rendues publiques. Ainsi, Cameron a dû justifier son opposition à Juncker. Merkel, au contraire, a dû dire pourquoi elle le soutenait, ce qui n'était pas évident au départ. Cette européanisation est un progrès pour le débat politique. Il y a là un certain paradoxe car par leur action, les Britanniques ont, sans le vouloir, participé à ce phénomène. Leur lutte contre Juncker montre qu'ils veulent peser et que, derrière la question de la personne, il y a un véritable enjeu.»

Agenda du Conseil

Le Jeudi: «Que nous indique la séquence de la désignation du futur président de la Commission sur la gouvernance européenne?»

P. P.: «Cela indique avant tout que les chefs d'Etat et de gouvernement ne sont pas prêts à abandonner leurs prérogatives dans la désignation du président de la Commission. Ils veulent peser sur l'orientation politique, économique et sociale de l'UE. On peut imaginer que des garanties dans ce sens ont été concédées à la Suède ou aux Pays-Bas pour qu'ils se rallient finalement à la candidature de Juncker, alors qu'il se disait qu'ils étaient plus proches de la position de Cameron. Ces garanties doivent d'ailleurs être fixées dans l'agenda que le Conseil a remis au futur président de la Commission.»

Le Jeudi: «Avec le soutien social-démocrate à Juncker, peut-on s'attendre à une Commission moins axée sur l'austérité?»

P. P.: «Il y a toujours eu une convergence entre le PPE et le PSE sur les grandes orientations économiques de l'Union. Le PSE a fait campagne sur une politique de croissance, mais, soit dit en passant, les socialistes au pouvoir ont accompagné et cautionné les politiques d'austérité menées en Europe. Aujourd'hui, cette demande d'une politique axée sur la croissance est d'ailleurs aussi une exigence dans les rangs du PPE. Il y a une fois encore une convergence entre les deux grands partis du Parlement. Le temps de l'austérité sèche est sans doute terminé.»

PROPOS RECUEILLIS PAR O. T.

Un monde immonde

Jean-Claude, s'il te plaît…

A quoi bon cacher, cher Jean-Claude, que ça m'a fait quelque chose quand Cameron, la queue entre les jambes, est reparti sur son île ruminer son europhobie qui ne lui vient pas de l'âme mais du portefeuille, je veux dire de son envie d'être réélu. Remarque, il fait en cela comme tout le monde dans notre Union, puisque, à part toi peut-être, les autres chefs d'Etat ou de gouvernement, comme la quasi-totalité de la caste politique, pensent que l'Europe ne sert qu'à panser les plaies nationales voire nationalistes et que, quand elle ne le fait pas, il faut la ranger, comme un outil rouillé, dans le hangar de l'histoire.

Mais ce n'est pas de cela que je voulais te parler (tu ne t'offusqueras pas, j'espère, si je continue à te tutoyer).

Te voilà à la tête de la Commission. Enfin, presque, puisque le Parlement n'a pas encore donné son aval. Tes pairs t'ont nommé, mais sont-ils encore légitimés pour le faire, alors que bon nombre d'entre eux ont reçu une déculottée en bonne et due forme lors des élections européennes? N'aurais-tu pas dû être nommé automatiquement, puisque ta famille politique a – je ne mets pas dans la balance la moitié des électeurs qui ne se sont pas rendus aux urnes – remporté le scrutin? N'était-ce pas cela qu'on avait dit, avant les élections? Que le Parlement donne son aval, me semble dans la logique des choses, mais encore faudra-t-il qu'il sache dans quelle aventure il s'engage. Que tu lui dises ce que tu vas faire à ton poste. Et que, en le lui disant, tu le dises à tous les citoyens. Parce que si c'est le programme de ta famille politique que tu vas y défendre, autant rendre la place à ton prédécesseur. Vois-tu, même la gauche a voté pour toi. Ou plutôt pour que soit respectée la volonté des citoyens européens. Mais, dis-moi Jean-Claude, sais-tu de quoi elle est faite cette volonté?

Que l'Europe d'en bas veuille plus de transparence et de démocratie me semble évident. Qui peut encore supporter, après ce que ton prédécesseur a servi en la matière, que des commissaires – que personne n'a élus – édictent des directives dont tout le monde sait qu'elles sont le résultat des pressions des lobbies plutôt que le fruit d'une politique réfléchie au service des gens. Toi aussi, tu seras pris dans le tourbillon des lobbies. Et, parmi eux, dans celui qui fait trembler des nations entières. Je veux parler des banquiers et de la grande finance. Sans oublier les grands patrons.

Ne sont-ce pas eux qui sont à l'origine des politiques de démantèlement des Etats au profit d'une économie ultra-libéralisée qui a détruit pas mal de choses depuis quelques décennies? Ne sont-ce pas eux qui, après avoir déréglé le tissu économique, ont fragilisé le tissu social, à tel point que tout un chacun, ou presque, tremble pour son emploi en Europe?

Ne sont-ce pas eux qui ont importé une crise bancaire d'outre-Atlantique ayant mué en crise de la dette et contraint chaque Etat membre de l'Union à mettre sur pied d'insupportables politiques d'austérité? Alors, Jean-Claude, dis-nous, que diras-tu à ces lobbies-là?

Tu sais, je le sais, que ce que les peuples d'Europe veulent t'entendre leur dire, c'est d'arrêter le massacre. D'arrêter de mettre l'économie avant l'humain. Car, vois-tu, ce dont beaucoup rêvent, c'est d'un présent et d'un avenir où l'être humain ne serait pas un simple appendice de la machine économique. Sans que pèse sans cesse sur leur tête l'épée de Damoclès de la précarité. S'il te plaît, Jean-Claude, dis-ça aux lobbies. Dis-leur que tu crois à l'Europe, mais pas à celle qu'eux nous promettent. Que l'Europe à laquelle tu crois n'est pas faite pour appauvrir les peuples et enrichir les lobbies. Que toi, président de la Commission, tu diras non à leurs diktats. Que tu veux que le chômage disparaisse, que les salaires et les retraites augmentent, que c'est seulement si tout le monde a un travail et une rémunération décents que la machine économique a un sens.

Il y a bien d'autres choses que tu pourrais leur dire, mais s'il te plaît, commence par cela. Commence par te ranger du côté des gens et non de celui des lobbies comme ton prédécesseur. Et, surtout, ne dis pas qu'il n'y a pas d'argent pour inverser la vapeur. Toi qui sais mieux que moi qui se remplit les poches et qui ne le fait pas. Car, vois-tu, le désespoir et la souffrance sont grands en Europe. A tel point que bien des citoyens sont prêts de nouveau, comme dans les années 30, à se vendre aux tribuns fascistes. Tu es là, au bon endroit, à un moment crucial de l'histoire européenne. Entends, s'il te plaît Jean-Claude, leur cri de détresse.

JEAN PORTANTE

La politique d'Israël est la vraie responsable de la mort des trois jeunes

La mort des trois jeunes israéliens, âgés de 16 à 19 ans, est un événement dramatique et condamnable. Ces jeunes avaient été kidnappés le 12 juin dans la zone C de la Cisjordanie, entièrement sous contrôle israélien, alors qu'ils se rendaient dans une des nombreuses colonies, toutes illégales selon le droit international. Pour le moment, le gouvernement israélien n'a fourni aucune preuve de l'implication de groupes palestiniens, mais a immédiatement mis en cause le Hamas. Il a surtout, depuis, pris en otage la population palestinienne entière, tuant 11 Palestiniens, en kidnappant 570 autres, dont de nombreux députés, bombardant Gaza, attaquant ou détruisant des centaines de maisons. L'événement tragique intervient peu de temps après la mise en place d'un gouvernement palestinien de réconciliation, qui déplaît au gouvernement israélien. Il trouve ainsi prétexte à déstabiliser le gouvernement d'entente nationale, à écarter toute solution politique, à desserrer les rares pressions internationales dont il fait l'objet. Rappelons que, depuis 2000, plus de 1500 enfants palestiniens ont été tués. Chaque vie humaine détruite par la violence est une tragédie. Quand finira cette folie ? Le jour où Israël sera prêt à voir la souffrance que sa politique inflige chaque jour à une société entière, à mettre un terme à l'occupation et à la colonisation, une politique qui fragilise même ses propres ressortissants.

Comité pour une Paix Juste au Proche-Orient

église catholique au luxembourg

revue de presse

4.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Eenelterdag mat Prëssioun
de 7. Juli

Recken. E Méindeg, de 7. Juli, ass Enelterdag zu Recken mat der Prëssioun op Eenelter, wou zu Éire vum hl. Theobald an Donatus eng kleng Kapell steet. Et ass eng wonnerschéi roueg Plaz matten an der Natur, wou ee kann zesumme Mass feieren. Den Départ vun der Prëssioun ass um 19 Auer bei der Reckener Kierch. No der Mass offréiert de Parrot alle Pilger eng Taass Kaffi oder soss e Gedrénks an e Stéck Taart.
Luxemburger Wort vom Freitag, 4. Juli 2014, Seite 21

E Merci fir den Dechen Théophile Walin

Iechternach. Vum 1. September un ass den Dechen Théophile Walin an der Pensioun. E Freideg, de 4. Juli, ass ëm 19.30 Auer an der Basilika eng feierlech Pontifikalmass, wou dem Här Walin Merci gesot gëtt fir déi 27 Joer am Déngscht vun der Por. Jiddereen ass häerzlechst invitéiert fir dobäi ze sinn.
Luxemburger Wort vom Freitag, 4. Juli 2014, Seite 30

Marc Bellion feiert Primiz in der Kirche von Belair

Luxemburg. Der junge Geistliche Marc Bellion feiert am Sonntag, den 6. Juli, um 17 Uhr in der Kirche von Luxemburg-Belair Primiz. Der 38-Jährige hatte vor seinem Theologiestudium in Straßburg und Lille Biologie und Chemie in Nancy studiert. Nach seiner Aufnahme in den Dominikanerorden weilte er neun Monate in Peru, wo er zum Diakon geweiht wurde. Am vergangenen 29. Juni wurde er in Tours (F) mit vier weiteren Mitgliedern des Dominikanerordens von Mgr. Aubertin, Erzbischof von Tours, zum Priester geweiht. Seit vielen Jahren hat Marc Bellion bereits in der Pfarrei Belair in verschiedenen Gruppen mitgearbeitet. In Nancy wird er in der Gemeinschaft der Dominikaner seine Forschungs- und Pastoralarbeit wiederaufnehmen. Die Predigt bei der Primiz am kommenden Sonntag in der Kirche von hält sein Mitbruder Marie-Augustin Huyghues-Beaufond.
Luxemburger Wort vom Freitag, 4. Juli 2014, Seite 21

ACFL aus dem Dekanat Réimech: Sankt-Anna-Feier

Stadbriedemes. Den Dekanat Réimech vun der „Action catholique des femmes du Luxembourg“ (ACFL) invitéiert op d'Sankt-Anna-Feier en Dënschdeg, de 15. Juli. D'Mass mam Dechen Marcel Pundel ass um 16.30 Auer an der Kierch vu Stadbriedemes, d'Iessen am Restaurant „Ecluse“ (Menu: Fritten, Ham, Zaloten a Glace). De Präis ass 25 Euro a gëtt bis den 8. Juli op de Kont vun der Spuerkees BCEE LU02 0019 8700 4175 3000 oder der Raiffeisenkees CCRA LU98 0090 0000 1124 5388 iwwerwisen (Vermierk „St.-Anna 2014“). D'Iwwerweisung zielt als Umeldung. Wien e Kado huet, soll deen e puer Deeg virdru beim Margréit oder engem Comitésmember ofginn. Ween e Foulard vun der ACFL huet, soll dee bei der Feier droen. Méi Informatiounen um Telefon 23 66 92 60.
Luxemburger Wort vom Freitag, 4. Juli 2014, Seite 30

Nach anfänglichen Kommunikationspannen müht sich die Regierung, ihren eigenen Ansprüchen gerecht zu werden. Der Anfängerbonus hält nicht mehr lange vor

Neu sein ist kein Programm

>>>

Ines Kurschat

Bürgernah, zupackend, aufgeschlossen. So sieht sich die Regierung selbst am liebsten und so zeigten sich Nachhaltigkeitsminister François Bausch, Staatssekretär Camille Gira, Innenminister Dan Kersch, Wirtschaftsminister Etienne Schneider und Wohnungsbauministerin Maggy Nagel am Montag, als sie in Marnach die Sektorpläne erläuterten und sich den Fragen der Bevölkerung stellte. Rund 400 Interessierte waren gekommen. Ein Erfolg, meldet das Nachhaltigkeitsministerium zufrieden.

Doch vielleicht waren die Menschen nicht nur gekommen, um über die Landesentwicklung zu diskutieren, sondern um überhaupt mal wieder Standpunkte der Regierung zu hören. Seitdem die CSV über die Geheimdienstaffäre stolperte und die DP-LSAP-Déi Gréng-Koalition die Zügel übernahm, ist von großen Reformen wenig zu sehen. Stattdessen reihte sich zunächst eine Kommunikationspanne an die nächste. Von einer Staatssekretärin, die wenig Gespür bei der Nutzung ihres Dienstautos zeigte, über eine Familienministerin, die munter drauflosredete, das Kindergeld vereinheitlichen zu wollen bis zu einer Kulturministerin, die ruppig angekündigte, alle Konventionen im Kulturbereich aufkündigen zu wollen. Dann der Streit um scheidende hohe Beamten im Finanzministerium und um eine Weltkriegsausstellung, die zunächst annulliert, dann durch eine Wanderausstellung in der Großregion ersetzt würde, um 256 000 Euro im Kulturetat zu sparen – ein gelungener Einstand sieht anders aus.

Paul Konsbrück, Sprecher von Staatsminister Xavier Bettel (DP), mag gleichwohl keine Kommunikationspannen erkennen. Er spricht lieber von „unglücklichen Interviews" und „unvollständigen Aussagen". Das seien „Anfangsfehler" gewesen. Man habe „gelernt und Prozeduren verändert". An virtuellen Stammtischen wird derweil gewitzelt, dass die Dreierkoalition über mehr Journalisten verfüge als jede Regierung vor ihr, die Kommunikations- und Informationspolitik dafür aber ziemlich amateurhaft wirke. Man sei „viel offener" und „gehe in puncto Informationen viel weiter", verteidigt Konsbrück die Regierung gegen Kritik von außen. Das stimmt insofern, als mit Premier und Publikumsliebling Xavier Bettel der Kontakt mit den Medien eine Regelmäßigkeit bekommen hat, wie es sie zuvor unter Jean-Claude Juncker seit Jahren nicht mehr gegeben hatte. Der belehrende Ton, der die Freitagsbriefings seines Vorgängers prägte, ist Vergangenheit. Stattdessen stehen die Ressortminister den Journalisten nach dem Regierungsrat geduldig Rede und Antwort. Wer nachfasst, erhält zusätzliche Informationen. Es wird gescherzt, oft sich geduzt. Man kennt sich aus der Zeit der Opposition, andere waren sogar einst Redaktionskollegen gewesen.

Dafür sieht man sich auf Pressekonferenzen seltener, denn die wurden deutlich reduziert. Dahinter stehe „keine Strategie", betont Paul Konsbrück, jeder Minister sei für seine Kommunikation zuständig. Konferenzen würden einberufen, „wenn Bedarf besteht". Der Informationsdienst der Regierung, SIP, verschickt fast nur Mitteilungen über Schuleinweihungen, Militärauszeichnungen oder EU-Gipfeltreffen, selten aber Einladungen zu thematischen Pressekonferenzen. „Wir entscheiden nicht über die Kommunikation. Unsere Aufgabe ist es, zu informieren", betont SIP-Chef Guy Schuller. Seit dieser Woche übrigens auch auf *Facebook* und *Twitter*. Der ehemalige Sprecher Jean-Claude Junckers bestätigt, dass es „weniger Pressekonferenzen gibt". Auch die Mondorfer Gruppe, in der Regierung, hohe Beamte und Berater über gemeinsame Vorgehensweisen berieten, trifft sich seltener, was einige bedauern. „Es gibt keine abgestimmte Kommunikationsstrategie der Regierung, jeder kümmert sich um sein Ministerium", verrät einer, der es wissen muss, dem *Land*. Anders als etwa in Deutschland gibt es hierzulande keinen Regierungssprecher, Paul Konsbrück ist Sprachrohr des Premierministers.

So lobt er eifrig die gute Zusammenarbeit innerhalb der Regierung, die Sitzungen des Ministerrats verliefen in „freundschaftlicher Atmosphäre", unterstreichen Insider. Netzaffine Minister stellen Fotos von sich und Kollegen ins Internet, bei und nach getaner Arbei, stolz im schicken Kostüm zum Nationalfeiertag. Das Netzwerk ist bekannt für seine penetrant gute Laune, Fotos *disliken* geht schon technisch nicht.

Die Anfangseuphorie scheint verflogen, die Schonfrist, in der sich die neue Regierung einarbeitet, ist abgelaufen

Es mehren sich Stimmen, die fragen, ob die blau-rot-grüne Regierung hält, was sie versprochen hat, und die aufmerksam registrieren, dass viele der bisherigen Reformen von der Vorgängerregierung vorbereitet wurden

Und trotzdem trügen Dauerlächeln und Schulterklopfen. Um die tiefgreifenden Probleme – die Geheimdienstaffäre und Verquickungen zwischen Politik und Wirtschaft –, denen die Dreierkoalition ihren Wechsel an die Regierungsspitze verdankt, ist es still geworden. War es früher der Staatsminister, der heikle Dossiers als Chefsache für sich reklamierte und im Alleingang Dinge entschied (oder eben nicht), scheint sich jetzt niemand um diese Themen zu reißen. Bei seiner Erklärung zur Lage der Nation hinterlegte Xavier Bettel zwar den überfälligen Gesetzestext zur Neuorganisation des Geheimdiensts. Aber die Vorlage, die dem überdrehten Geheimdienst mehr, nicht etwa weniger Mittel und Zuständigkeiten zuweist, ging in der demonstrativen Modernisierungseuphorie unter.

Dabei hatten DP und die Grünen, und teils die Sozialisten, eindringlich gewarnt, der Rechtsstaat sei in Gefahr, und versprochen, die Affäre um den Geheimdienst restlos aufzuklären. Von dem Tatendrang von einst ist heute nicht mehr viel zu spüren. Weder die Regierung noch die Mehrheitsparteien im Parlament sind bisher auf die Geheimdienstreform eingegangen. „Wir mussten unsere neue Rolle finden", sagt Eugène Berger von der DP. Der Wechsel von der Opposition habe bedeutet, „alles neu aufzustellen, die parlamentarischen Mitarbeiter, die Abgeordneten, die Zuständigkeiten". Das brauche Zeit. „Wir können Pressekonferenzen nicht mehr so machen wie früher. Das muss mit der Regierung abgestimmt werden", sagt der Fraktionschef fast entschuldigend: „Wir haben viel Zeit gebraucht, unerledigte Dossiers unserer Vorgänger zu evakuieren."

Sogar die Grünen, die einst die Speerspitze des Protests gegen politische Bespitzelung durch inländische und ausländische Geheimdienste gaben, sind fast komplett abgetaucht. Es sei „relativ ruhig", umschreibt Abbes Jacoby die momentane Zurückhaltung euphemistisch. Der grüne Fraktionssekretär, der auf dem Höhepunkt der Srel-Affäre mit anderen bespitzelten Bürgern eine Initiative gegen die staatliche Überwachung ins Leben rief, gibt zu: „Außer Absichtserklärungen" sei bei der Aufarbeitung der Bespitzelung noch nicht viel geschehen. Nach der Sommerpause, so sagt er, werde seine Initiative das Thema neu vorantreiben.

Dann wird auch der Haushaltentwurf für 2015 vorliegen – und die Dreierkoalition erstmals Farbe bekennen müssen. Einen Vorgeschmack darauf, wie schwierig die nächste Haushaltsdebatte werden wird, gab die unbedachte Bemerkung der frisch gebackenen Familienministerin Corinne Cahen im Januar zum Kindergeld: Die Gewerkschaften protestierten sogleich, die Ministerin wurde für ihr Vorpreschen parteiintern ermahnt. Seitdem äußert sich die quirlige Geschäftsfrau außer mit menschelnden *Facebook*-Einträgen inhaltlich kaum noch zu Wort. Das liegt auch daran, dass die Ministerin das schwierige Familienministerium geerbt hat – und sie sich, wie andere Ministerkollegen, als Polit-Neuling mit dem Ministeramt, den (CSV-dominierten) Strukturen, technischen Inhalten und mit ihrer eigenen Partei erst noch vertraut machen muss. Da überrascht es schon, dass es Monate dauerte, bis auch Cahen einen Berater an die Seite bekam. Andere Minister sind sieben Monate nach Antritt noch immer auf Suche.

Die Grünen hatten wohlweislich gefordert, jede Regierung ihren politischen Beraterstab mitbringen zu lassen. Ursprünglich gab es Pläne, kundige Parteileute zügig in den jeweiligen Ministerien unterzubringen. Ungeklärte Gehälterfragen und ein Premier, der angesichts des Sparversprechens und dreier Staatssekretäre nicht noch eine Debatte über politische Berater und erhöhte Personalkosten riskieren wollte, bremsten den Übergang. Für die betroffenen Minister hieß das, dass sie beim Austarieren des Kräfteverhältnisses zwischen Verwaltung und neuem Dienstherr zunächst etwas verloren dastanden. Beim Schulminister kam zu einem Staatssekretär, der schon nach wenigen Wochen aus Überforderung das Handtuch warf, erschwerend eine mit drei Männern besetzte Generalkoordination hinzu. Die Fusion von Kindheit, Jugend, Hochschule, Forschung und Erziehung zu einem Superministerium macht das Einarbeiten und Entscheiden nicht leichter. Zudem bringt jeder Minister seinen eigenen Führungsstil mit – was erklärt, warum der Streit um die Industriezone *Um Monkeler* nicht ausuferte, der um die Studienbeihilfen aber schon. Camille Gira und Franz Bausch, in grüner partizipativer Diskussionskultur geübt, hatten sich rasch den Fragen besorgter Bürger gestellt – und konnten damit punkten.

>>

Claude Meisch hat als ehemaliger DP-Fraktionschef, im Parlament und als Differdinger Bürgermeister zwar reichlich politische Erfahrung, aber seine Partei ist nicht unbedingt für gleichberechtigtes Diskutieren bekannt und das Schulministerium gilt traditionell als echter Brocken. Die Lehrervertretungen sind eine der stärksten Lobbygruppen im Land. Eine Schule ist kein Bankbetrieb. Dass Meischs Ministerium nur schwer aus den Negativschlagzeilen herauskommt, liegt auch daran, dass der Ex-Banker direkt die Lehrer-*Tâche* und ausufernde Bildungsausgaben attackierte. Da verstehen Gewerkschaften nunmal keinen Spaß.

Kaum war der Streit um die *Tâche*, die Universitäts-Finanzen und schließlich die Studienbeihilfen einigermaßen unter Kontrolle, sorgte die nächste Äußerung für Aufregung. Nach dem Regierungsrat vor zwei Wochen kündigte Meisch an, gläubige Schüler dürften in der öffentlichen Schule Kopftuch, Kippa oder Kreuz tragen. Eine entsprechende Direktive wurde an die Schulen verschickt. In den sozialen Netzwerken schlug die Nachricht ein wie eine Bombe. Medienberichte wurden minutenschnell weitergeschickt und kommentiert. Luxemburg hatte seinen Mini-Kopftuchstreit.

Während in den Reihen der LSAP-Basis manch einer fassungslos feststellt, dass „eine politische Grundsatzfrage mal eben per Direktive entschieden wird", will PR-Mann Paul Konsbrück einmal mehr keinen Fehler erkennen: Die Kopftuchfrage sei „Hauptthema" jener Sitzung des Regierungsrates gewesen, die Direktive und ihre Kommunikation falle „unter die Souveränität des Ministers". Dass die Öffentlichkeit sich nicht mit einer technischen Regelung abspeisen lässt, hätte angesichts der emotionalen Auseinandersetzungen in den Nachbarländern allerdings jedem klar sein müssen.

Zumal die Trennung von Kirche und Staat *das* zentrale Wahlversprechen der Dreierkoalition war, neben der Staatsreform. Während die Initiativ fir de Choix für die vermeintliche Wahlfreiheit zwischen katholischem Religions- und Moralunterricht demonstriert, Aha und andere Kirchenkritiker dagegenhalten, glänzen die Mehrheitsparteien durch diskursive Abstinenz. Intern heißt es, interministerielle Arbeitsgruppen würden nächste Schritte vorbereiten. Die berufliche Zukunft der Religionslehrer bereitet Kopfzerbrechen. Andere grübeln vielleicht mehr darüber, dass mit Regierungsrat Luc Feller ein Beamter, der eng mit Jean-Claude Juncker zusammengearbeitet hat, mit Kultusfragen beauftragt wurde. Das alles erklärt aber nicht, warum die Mehrheitsparteien sich insgesamt so zurückhalten. Ob sozialer Wohnungsbau, Ausländerwahlrecht, Schulreformen oder Geheimdienst – von den Parteien kommt außerhalb der Parlamentsausschüsse fast nichts. „Die Vorarbeiten laufen, das geht nicht so schnell", bittet Eugène Berger um mehr Geduld. Abbes Jacoby von Déi Gréng weist daraufhin, dass man dabei sei, „eine Reihe von Hausaufgaben vorzubereiten, wo wir Reformen konkretisieren". Und die Index-Frage habe man doch „geschickt gelöst". Wegen der niedrigen Inflation sei keine weitere Modulation des Indexes nötig, findet die Regierung, sehr zum Missfallen der Arbeitgeber.

In den sozialen Netzwerken mehren sich derweil Stimmen, die fragen, ob die blau-rot-grüne Regierung hält, was sie versprochen hat, und die aufmerksam registrieren, dass die bisherigen Reformen,wie die des Ehe- und des Adoptionsrechts, von der Vorgängerregierung vorbereitet wurden. Der automatische Informationsaustausch, mit dem der Premier gleich zu Beginn im Ausland Sympathiepunkte sammelte, war nur eine Frage der Zeit. Nur neu zu sein, ist aber kein Programm. Während die einen ungeduldig mit den Füßen scharren, ängstlich in Richtung Regierung starren und hoffen, dass von dort bald echte Aufbruchsignale kommen, wagen andere sich allmählich aus der Deckung. Wie der LSAP-Abgeordnete Franz Fayot, der kürzlich in einer *Radio-100,7*-Talkrunde seine Partei aufforderte, sich der Diskussion um eine Erbschaftssteuer für direkte Nachkommen nicht zu verschließen. Könnte sein, dass es der Stimmen bald mehr werden.

OPGEPIKT

Archaisch

Na wo leben wir denn? In einem „Operettenstaat“, wie der „Wort“-Leitartikler gestern vermutete? Dass ihn dieses Gefühl angesichts der unglaublich-ungeheuerlichen „Bommeleeër“-Affäre beschleicht, können wir nur allzu gut verstehen. „Doch welch ein Bild, welch ein Trauerspiel, ja welch eine Blamage, sollte die Anklagebank demnächst tatsächlich so aussehen, wie es die Staatsanwaltschaft vorgezeichnet hat!“, so der Autor, den - zu Recht - die Einstellung diverser hoher Beamter in dieser Angelegenheit auf die Palme treibt: „Haben die Offiziere, die bereits im Zeugenstand bloßgestellt wurden, denn wirklich gar kein Ehrgefühl? Jedenfalls ist es eine Schande für dieses Land“. Ein Land, das dem obersten Chef des „Wort“-Schreibers Angst bereitet. „Le Luxembourg est un Etat archaïque“, meint der katholische Oberhirte in einem Interview mit „Le Jeudi“, „il court un grave danger, celui de la perte d'intérêt pour la chose politique, du recours à la droite populiste à laquelle je ne trouve rien de chrétien. Je ne suis pas d'accord avec le CSV“. Und dann diese laizistischen Kreise: „de l'Eglise de l'Inquisition, ils ont hérité l'intolérance“. Derweil seien Intellektuelle Mangelware und: „on magouille trop au Luxembourg“. Wir befinden uns jetzt natürlich in frohester Erwartung, dass die katholische Kirche sich an die Spitze jener schwingen wird, die das alles ändern wollen. Nur zu!

CLAUDE KARGER
setzt auf den Fortschritt.

PRO A CONTRA

Sollen Kopftücher in der Schule erlaubt sein?

An den öffentlichen Schulen gilt künftig das Burka- und Schleierverbot, das Tragen von Kopftüchern aus religiösen Gründen bleibt den Schülerinnen dagegen erlaubt. Die Schulen sollen in Glaubensfragen neutral bleiben, heißt es von Regierungsseite. Was unter dieser Neutralität zu verstehen ist, wird allerdings kontrovers diskutiert.

„Schüler sollen ihre Meinung nicht verheimlichen müssen"

CLAUDE MEISCH | BILDUNGSMINISTER

Die Schule selber und das Personal muss in religiösen Fragen neutral sein. Dieses Gebot muss aber im Einklang mit der Meinungs- und Religionsfreiheit der Schüler stehen, sonst respektieren wir diese Werte der Verfassung nicht. Die Grenzen dieser Freiheit sind die Sicherheit der Schüler und ihrer Kleidung beim Umgang mit Maschinen, die Schulprogramme, die jeder akzeptieren muss und das Verschleiern der Identität einer Person. Das haben wir lediglich präzisiert und keine neue Instruktionen herausgegeben. Schule hat auch den Auftrag, zur Toleranz zu erziehen: Wenn wir alles verbieten, wird die Heterogenität der Gesellschaft und die Auseinandersetzung damit in der Schule ausgelöscht. Wir legen Wert auf den Dialog zwischen Schülern, Direktionen und Eltern.

„Aufklären statt verdecken!"

CÉCILE PAULUS | VIZE-PRÄSIDENTIN „LIBERTÉ DE CONSCIENCE"

Die öffentliche Schule sollte ein neutraler Raum sein, in dem die Schüler sich frei und ohne religiöse oder ideologische Zwänge entfalten können. Es darf demzufolge keine Sonderregelung aus religiösen Gründen geben. Beim Verbot des Kopftuchs im öffentlichen Raum geht es nicht um eine etwaige Verletzung der religiösen Freiheit, sondern um fundamentale Menschenrechte, die die Religionen systematisch missachten. Die Diskriminierung der Frau und die sexistische Einstellung des Islam und anderer Religionen darf nicht als belanglos angesehen werden. Solange Religionen gegen internationales Recht verstoßen, müssen alle Ausnahmeregelungen, die sie beanspruchen, kategorisch abgewiesen werden. Hier ist ein deutliches Wort der Politik gefordert.

Editorial

Wahlfreiheit?

Über 21.000 Unterschriften hat die Petition des Bündnisses »Fir de Choix« nun auf seiner pétition ordinaire« versammelt und forderte rezent, obwohl bei dieser Petitionsform nicht vorgesehen, eine Anhörung im Parlament für ihr Anliegen, die Abschaffung des Religionsunterrichts an öffentlichen Schulen zu verhindern. Die Unterschriftenanzahl ist sicher nicht zu ignorieren, dennoch stellt sich in einigen Fällen die Frage nach dem Zustandekommen. Berichtet wurde von Schülern wie Eltern, daß Religionslehrer ihren Schützlingen wirre Geschichten erzählten, um deren Eltern zur Unterschrift zu bewegen. Diesen Kulturkampf über die Kinder auszutragen ist unterste Schublade.

Ihre Forderung: Die sogenannte »Wahlfreiheit« zwischen katholischer Religion und einem Moralunterricht an den öffentlichen Schulen aufrechtzuerhalten. Zwar geben die Initiatoren zu, daß Religion Privatsache sei, jedoch von »öffentlichem Interesse mit einem Dienst an der Gesellschaft«. Überzeugt war schon im vergangenen November der katholische Schulreferent Jean-Louis Zeien, daß ohne christliche Wertevermittlung Sodom und Gomorrha nicht mehr lange auf sich warten ließen. Ohne Religion gebe es kein vorurteilsfreies Miteinander in der Gesellschaft, erklärte er seinerzeit.

Dabei ist eine fortschrittliche Weltanschauung nicht mit Religion vereinbar. Oder wer glaubt ernsthaft daran, daß ein überirdisches Wesen die Welt in sieben Tagen erschaffen und eine Frau ein Kind ohne Zeugungsakt zur Welt gebracht hat? Glauben darf aber jeder, was er will, solange er diesen nicht anderen aufzwingt und schon gar nicht wehrlosen Heranwachsenden. Damit wären wir wieder in der Schule. Um den guten Willen der Toleranz zu zeigen, erklärt sich die Kirche auch einverstanden, daß andere Religionen zukünftig ebenfalls in den Schulen wildern können. Dias Auseinanderreißen der Klassenkollektive und die Schubladenordnung ist die Folge. Denn Kinder sind nicht von sich aus religiös, sie werden erst durch ihre Eltern oder andere Einflüsse, wie eben einen religiösen Unterricht, dazu gebracht.

In einer öffentlichen Bildungseinrichtung hat dies alles nichts verloren, da Neutralität und Gleichbehandlung oberstes Gebot sein sollten. Die freie Wahl wäre es für die nicht religiösen Steuerzahler, deutlich »Nein« sagen zu dürfen, dies auch noch finanzieren zu müssen. Religionsunterricht kann auch am Nachmittag in einem der zahlreichen Gebäude der Kirchenfabrik abgehalten werden. Wie religiös dann einige Eltern und Kinder noch wären, dürfte interessant zu erfahren sein.

Denn viele offiziell als »katholisch« in den Karteien geführten Menschen sind überhaupt nicht praktizierend. Sie haben unter dem Druck einer religiös geprägten Gesellschaft und der Familie eine Kommunion gemacht, wie ihre Kinder dies heute tun, um einen schönen Tag und viele Geschenke zu haben. In die TV-Kameras dürfen sie dann am Kommunionssonntag hübsch ihr Sprüchlein aufsagen, daß sie an den Jesus glauben.

Nein, es ist Zeit mit diesem Spuk zu Ende zu kommen und eines der größten und berechtigtsten Sparpotentiale des Landes anzuzapfen: Die Abermillionen an jährlichen Subventionen für den Klerus und den Unterhalt für dessen Gebäude. Eine fortschrittliche Werte-Erziehung hat rein gar nichts mit Glauben zu tun. Inwieweit ein kommender einheitlicher Werteunterricht dies tatsächlich ermöglicht oder ob die Regierung vom initiierten Widerstand beeindruckt wird, bleibt abzuwarten.

Christoph Kühnemund

Soutien à l'exorcisme

VATICAN Le Saint-Siège a reconnu l'Association internationale des exorcistes (AIE), a-t-on appris, hier.

Le Vatican a ainsi donné son soutien à une pratique qui n'est pas admise ou appréciée par tous dans l'Église, a révélé hier le quotidien du Vatican, l'*Osservatore Romano*. La Congrégation vaticane pour le clergé a signé le 13 juin dernier un décret approuvant les statuts juridiques de l'association. L'exorcisme, auquel Jésus avait recours selon la tradition des Évangiles, revient à «chasser les démons», forces du mal qui «possèdent» une personne.

Plus souvent que ses prédécesseurs, le pape François évoque la présence nocive du «diable», du «démon», de «Satan» dans le monde, et la nécessité de lutter par différents moyens contre elle. Peu après son élection, François s'était arrêté dans la foule place Saint-Pierre devant un homme et lui avait imposé les mains, dans ce qui ressemblait à un exorcisme. Mais le Vatican avait alors parlé d'une simple prière intense.

L'idée de réunir dans une association les exorcistes revient au père Gabriele Amorth, célèbre exorciste de la Cité du Vatican et du diocèse de Rome, alors que ces pratiques occultes commençaient à attirer un nombre croissant de fidèles en difficulté dans les années 80. En 1991, naissait l'Association des exorcistes italiens. Aujourd'hui, l'AIE compte 250 exorcistes dans trente pays.

Le père Francesco Bamante, exorciste de Rome et président de l'AIE, a souligné à l'*Osservatore* que «**l'exorcisme est une forme de charité au bénéfice des personnes qui souffrent**» de profonds troubles intérieurs. Il a espéré que «**d'autres prêtres se rendent compte de cette réalité dramatique, souvent ignorée et sous-évaluée**».

Servir le bien commun, vocation du politique
Entretien avec le Messaggero (3)

Anne Kurian

ROME, 3 juillet 2014 (Zenit.org) - La « vocation de tout politique » est de « toujours protéger le bien commun » : « un concept ample qui inclut la protection de la vie humaine, de sa dignité », souligne le pape François dans un entretien publié sur le quotidien romain “Il Messaggero”, le 30 juin 2014.

« Paul VI avait l’habitude de dire que la mission de la politique demeurait une des formes les plus élevées de la charité », rappelle le pape qui salue l’encyclique Evangelii Nuntiandi comme « un document pastoral jamais inégalé ». Il cite également pour la deuxième fois la lettre pastorale « Réhabiliter la politique » publiée par les évêques français il y a quinze ans.

A la lumière de ces documents, il souligne que la « vocation de tout politique » est de « toujours protéger le bien commun » : « un concept ample qui inclut, par exemple, la protection de la vie humaine, de sa dignité », précise-t-il.

Le pape encourage les politiques à « travailler davantage pour le bien commun de l’enfant » et à « miser sur la famille » à une époque de « déficience du service social dans la société » et de baisse de la natalité : « On dirait que l’Europe est fatiguée de faire la maman et qu’elle préfère faire la grand-mère. Cela dépend beaucoup de la crise économique et pas seulement d’une dérive culturelle marquée par l’égoïsme et l’hédonisme. »

La politique est appelée à « répondre de manière nette », par exemple, « avec les services sociaux qui suivent les familles, les accompagnent pour les faire sortir de situations lourdes ».

Le pape pointe du doigt le problème « mondial » de la politique actuelle, « ruinée par la corruption, par le phénomène des pots-de-vin » : « Je ne dis pas que tout le monde est corrompu mais je pense qu’il est difficile de rester honnête en politique… les personnes qui voudraient faire les choses de manière claire se trouvent ensuite en difficulté comme si elles étaient phagocytées par un phénomène endémique, à plusieurs niveaux, transversal. »

Ce problème, précise-t-il, n’est pas dû à « la nature de la politique », mais à « un changement d’époque, de culture », qui « pousse plus fort vers une certaine dérive morale » car « beaucoup de maux ont tendance à augmenter pendant les changements historiques ».

L’Église aussi a un rôle à jouer car « la pauvreté est au centre de l’Évangile » : « La bannière des pauvres est chrétienne. Prenons Matthieu 25, le protocole sur lequel nous serons jugés : j’ai eu faim, j’ai eu soif, j’ai été en prison, j’étais malade, nu. Ou encore regardons les Béatitudes, une autre bannière. »

Aussi l’Eglise est appelée à « sortir dans les rues, aller chercher les gens, rentrer dans les maisons, rendre visite aux familles, aller dans les périphéries. Ne pas être une Église qui reçoit seulement mais qui offre ». Au final, elle doit « insister ».

Avec une traduction de Constance Roques

JMJ Cracovie2016: fais de nous des témoins de ta miséricorde
Publication de la prière officielle

Rédaction

ROME, 3 juillet 2014 (Zenit.org) - "Fais de nous des témoins de ta miséricorde": c'est le coeur de la prière officielle de la XXXIe Journée mondiale de la jeunesse, qui aura lieu en Pologne, à Cracovie, du 26 au 31 juillet 2016.

Le thème de la JMJ est justement la béatitude de la miséricorde: « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5,7).

Le prière a été présentée ce 3 juillet 2014 à Cracovie, lors d'une conférence de presse présidée par l'archevêque, le cardinal Stanislas Dziwisz.

Elle s'inscrit dans la tradition des messages du Christ miséricordieux à sainte Faustine Kowalska (1905-1938), et dans l'héritage spirituel de Jean-Paul II.

Le logo de la JMJ est aussi dessiné sous le signe de la miséricorde et il a aussi été dévoilé ce 3 juillet à Cracovie.

A.B.

Prière de la JMJ de Cracovie 2016

« Dieu, Père miséricordieux,
qui as révélé Ton amour dans ton Fils Jésus-Christ,
et l'as répandu sur nous dans l'Esprit Saint Consolateur,
nous Te confions aujourd'hui le destin du monde et de chaque homme.

Nous te confions en particulier
les jeunes de toutes les langues, peuples et nations :
guide-les et protège-les le long des sentiers périlleux de la vie
et donne-leur la grâce de récolter de nombreux fruits
de l'expérience de la Journée mondiale de la jeunesse de Cracovie.

Père Céleste,
rends-nous témoins de Ta miséricorde.
Apprends-nous à annoncer la foi aux hésitants,
l'espérance aux découragés,
l'amour aux indifférents,
le pardon à ceux qui ont fait du mal
et la joie aux malheureux.
Fais que l'étincelle de l'amour miséricordieux
que tu as allumée en nous
devienne un feu qui transforme les cœurs
et renouvelle la face de la terre.

Marie, Mère de Miséricorde, prie pour nous.
Saint Jean-Paul II, prie pour nous ».

Soudan : Meriam dans l'attente de nouveaux papiers
Réfugiée, avec ses enfants et son mari à l'ambassade des Etats-Unis

Salvatore Cernuzio

ROME, 3 juillet 2014 (Zenit.org) - Meriam Yahya Ibrahim Ishag, soudanaise catholique, condamnée à mort pour présumée apostasie de l'islam, emprisonnée, puis innocentée en appel et libérée le 23 juin et de nouveau arrêtée le lendemain, au moment où elle voulait quitter le pays, s'est confiée à CNN.

La jeune femme, médecin, âgée de 27 ans, est actuellement réfugiée à l’ambassade américaine à Khartoum dans l’attente d’un passeport soudanais, en compagnie de son mari et de ses deux enfants: Martin, 21 mois, et Maya, née le 27 mai dernier, alors que sa mère était en prison.

Meriam a dû accoucher enchaînée, ce qui n'a pas été sans dommage pour l'enfant : « Ma fille est handicapée parce qu’on m’a obligé à accoucher avec mes chaînes », raconte-t-elle.

Elle ajoute: « Je n’avais pas de menottes mais j’avais des chaînes aux jambes. Je n’arrivais pas à ouvrir les jambes et les femmes ont alors dû me lever de la table. Je n’ai pas accouché allongée sur la table et ma fille a souffert… elle aura peut-être besoin d’un soutien pour marcher ».

A la douleur physique de la femme enceinte, à la peur de ne jamais voir grandir ses enfants, au sentiment de rancœur pour avoir été condamnée injustement, se sont ajoutées les insultes des autres détenus et la pression psychologique des imams qui, ponctuellement, étaient envoyés dans sa cellule pour la convaincre de renier le christianisme, raconte la jeune femme.

« Les femmes en prison m’insultaient », poursuit-elle, expliquant que les musulmanes et les gardiens la sommaient de « ne pas manger la nourriture des infidèles ».

Née d'un père musulman, qui l'a abandonnée quand elle était encore enfant et éduquée par une mère chrétienne orthodoxe, d'Ethiopie, Meriam est devenue catholique et elle a épousé un chrétien du Soudan du Sud: « J’ai toujours été chrétienne, je n’aurais jamais pu être musulmane », affirme-t-elle.

Épuisée par ces événements, la jeune femme confier qu'elle vit encore dans l’angoisse de retourner derrière les barreaux, accusée d’avoir utilisé de faux papiers pour rejoindre les États-Unis, des papiers pourtant « approuvés par l’ambassadeur du Soudan du Sud », précise-t-elle.

Meriam ne cache pas son désarroi : « Maintenant ils protestent contre moi dans la rue. Je n’arrive même plus à décider ce qu'il faut faire. Je voudrais m’en aller et en même temps je ne voudrais pas. Mais je suis obligée de m’en aller. »

Avec Anne Kurian, traduction d'Océane Le Gall

Liebe Jugendliche, gebt eure Träume von einer gerechteren Welt nicht auf!
Tweet des Papstes vom 3. Juli 2014

ROM, 3. Juli 2014 (ZENIT.org) - Heute sandte Papst Franziskus über seinen Account @Pontifex folgenden Twitter: „Liebe Jugendliche, gebt eure Träume von einer gerechteren Welt nicht auf!“

Erstmals eine Frau Leiterin einer Päpstlichen Universität
Erste Rektorin in Rom

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 3. Juli 2014 (ZENIT.org) - Die Ordensschwester Mary Melone, Jahrgang 1964, ist die neue Rektorin der Päpstlichen Universität Antonianum in Rom. Damit steigt zum ersten Mal in der Geschichte eine Frau zur Rektorin einer Päpstlichen Universität in Rom auf. Melone wurde für den Zeitraum 2014 bis 2017 berufen und ist Dogmatikerin. Bisher leitete sie ein Institut für Religionswissenschaften am Antonianum.

As good as it gets

Jeudi prochain, 10 juillet, sera prévisiblement adopté le très contesté projet de loi 6670 concernant l'aide financière de l'État pour études supérieures. Après une deuxième vague d'amendements, ajustant quelques critères d'attribution des différents volets des futures bourses et un deuxième avis complémentaire du Conseil d'État, globalement satisfait des adaptations, la commission parlementaire a donné son feu vert hier, jeudi. Dans son deuxième avis, la Chambre des salariés toutefois fustige le fait que les limites de revenus par foyer sont telles que de nombreux ménages, notamment les classes moyennes, resteront exclus des bourses complémentaires à la bourse de base (photo : TPC). Les travaux parlementaires ont été accompagnés cette semaine par une guerre des tranchées entre associations d'étudiants, l'Acel se disant satisfaite des efforts consentis par le gouvernement, alors qu'un communiqué de l'Aktionskomittee 6670 reprocha à ses pairs de trahir la cause des étudiants. Les premiers résultats de l'enquête lancée par l'Aktionskomittee auprès des étudiants actuels indiquent que déjà aujourd'hui, 22 pour cent des étudiants travaillent à côté de leurs études et 63 pour cent durant les vacances afin de boucler leurs budgets. Le ministre Claude Meisch (DP) a promis une adaptation de la loi d'ici deux ans. jh

Zu Gast

Enfin

Depuis le 18 juin 2014, le grand-duché de Luxembourg fait partie des 19 pays qui autorisent le mariage homosexuel. Certes, après deux de nos pays voisins, la Belgique en 2003 et la France en 2013, mais constatons-le, dans une atmosphère bien plus sereine que chez ces derniers. Les pays européens du Sud, tels que l'Espagne et le Portugal ont aussi franchi ce pas il y a neuf, respectivement, quatre ans. Les Pays-Bas ont par ailleurs été les premiers à accorder cette union officielle aux personnes du même sexe, en 2001. Dans une dizaine de pays de l'Union européenne (en fait, neuf et l'Irlande du Nord), il existe des formes de reconnaissance des couples homosexuels, des sortes de mariages version « light », telle que la « eingetragene Partnerschaft » en Allemagne, qui maintient cependant une différence de droits en matière fiscale et d'adoption. Malheureusement, dix pays de l'UE ne reconnaissent toujours aucune forme d'union légale pour les couples homosexuels (Italie, Grèce, Chypre, Slovaquie, Lettonie, Lituanie, Estonie, Roumanie, Bulgarie, Pologne) dont quatre l'interdisent explicitement dans leurs textes (Pologne, Bulgarie, Lettonie et Lituanie).

En Russie, on interdit « toute propagande homosexuelle », encore faut-il définir clairement dans ce cadre le terme de « propagande » car, de l'information, du conseil afin de pouvoir s'épanouir suivant son identité et toute lutte contre une discrimination en fonction de son orientation sexuelle, constituent-ils de la propagande ? En tout cas, une telle mesure conduit à la stigmatisation et à l'exclusion des personnes homosexuelles.

Tilly Metz est membre du comité exécutif du parti Déi Gréng

Mais revenons au Luxembourg, où il n'y eut guère de grandes manifestations contre le mariage pour tous, telles qu'en France. Même s'il y a bien eu des sceptiques par rapport à l'adoption plénière, conséquence éventuelle du mariage. Ces défenseurs de la famille traditionnelle mettent en avant le « bien-être de l'enfant », sans vraiment pouvoir argumenter jusqu'au bout que l'homoparentalité nuise véritablement à l'enfant, voire, qu'il y ait plus de risques auprès de parents homosexuels que l'enfant ne puisse pas s'épanouir « correctement » ! L'enfant est en quête de vérité sur son histoire (comme le décrivait si bien Gilbert Pregno, psychologue et thérapeute familial, dans son article paru au *Luxemburger Wort* du 20 juin 2014), d'amour et probablement des deux fonctions : paternelle et maternelle, sans que ces fonctions ne soient nécessairement liées au sexe des parents. Il est certain aussi que l'enfant nécessite différents repères dans sa vie pour s'orienter et s'inspirer, mais ces modèles peuvent aussi se trouver en dehors du noyau familial, à l'école, au club sportif ou ailleurs.

Je profite aussi de l'occasion pour mettre en évidence le fait que ni les médias, ni les politicien/nes, ni les fervents du mariage pour tous, ni leurs opposants n'ont tiré profit de ce débat pour se mettre en évidence ou pour semer la zizanie au sein de la population ; même si distribuer une pétition auprès des personnes âgées et/ou handicapées devant la Cathédrale pour empêcher ce mariage était un peu déplacé ! Mais, à part ce dernier faux pas, je suis fière de vivre dans ce petit pays de l'Union Européenne et je remercie tous ceux et celles qui depuis bien longtemps luttent contre cette discrimination envers les personnes homosexuelles ! Quelques personnes m'ont néanmoins fait la remarque : « Oui, ok, c'est bien ce mariage, mais n'avons-nous pas d'autres problèmes dans ce pays ? » D'accord, ce n'est pas vraiment une mesure contre le chômage des jeunes ou pour l'accès au logement à des prix raisonnables, cependant, ce droit au mariage, que les « autres » avaient, il fallait le conquérir au nom de la justice, de la tolérance et du bien-être de centaines de couples et surtout, au nom de l'amour ! Dès lors, peut-être un petit pas pour certain(e)s, mais certainement un grand pas dans le sens d'une société plus juste. **Tilly Metz**

«L'important, c'est que l'enfant ait deux parents»

LUXEMBOURG - Les couples lesbiens ont eux aussi la possibilité de concevoir un enfant avec une aide médicale.

C'était en vigueur avant le vote de la loi sur le mariage pour tous, ça le reste après. Au Luxembourg, les couples lesbiens sont éligibles au même titre que les couples hétérosexuels à la procréation médicalement assistée (PMA), sous réserve du feu vert d'un médecin psychologue. Les hétéros sont eux aussi orientés vers un psy, mais la consultation n'est pas obligatoire.

«Auparavant, les dossiers des couples lesbiens étaient également visés par un conseil scientifique, mais ça n'est plus le cas. Seuls les dossiers des femmes célibataires sont étudiés», informe le Dr Caroline Schilling, chef de service au CHL, siège du laboratoire national de PMA.

Le Dr Schilling, chef de service au CHL, siège du laboratoire de PMA.

Plus de 500 ponctions folliculaires ont été pratiquées en 2013 dans le cadre d'une fécondation in vitro au Luxembourg. Parallèlement, le CHL a réalisé près de 400 inséminations artificielles, à ajouter à celles de la clinique Bohler, l'autre établissement à exercer ce type d'intervention.

«Les couples lesbiens représentent une proportion négligeable» parmi la patientèle du Dr Schilling et, «généralement, ils se présentent avec un très bon niveau d'informations». «Leur décision a été mûrement réfléchie, cela se ressent», poursuit le médecin, au côté de qui le couple doit se prononcer sur la nature du don de sperme, sachant qu'est proscrit le don de paillettes connues (effectué par un proche par exemple). En clair, le couple dit s'il souhaite un don anonyme ou non anonyme, ce dernier cas permettant à l'enfant à naître de connaître l'identité de son père à sa majorité. La banque du sperme sollicitée est au Danemark.

Dans l'esprit du Dr Schilling, en tout cas, la question de la PMA accessible aux lesbiennes n'autorise aucun dilemme: «Le genre importe peu. L'important, c'est que l'enfant ait deux parents».

Pierre Théobald

Überarbeitung der Bilans

Wieder Noten in der Grundschule

Ministerium und Gewerkschaften beschließen Änderungen an der Bewertungsmethode

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Als die Universität Luxemburg vor genau einem Jahr ihre Empfehlungen zur Vereinfachung der „Bilans intermédiaires" vorlegte, kündigte die damalige Bildungsministerin Mady Delvaux-Stehres eine Neufassung der Bewertungsmethode für die Rentrée 2014/15 an. Inzwischen hat Claude Meisch das Ressort übernommen, das Timing aber bleibt das Gleiche. In der Diskussion über die Neufassung der Bilans sind das Ministerium und die Gewerkschaften sich ein Stück nähergekommen.

Zur Erinnerung: Drei Jahre nachdem die Reform samt neuer, notenfreier Bewertungsmethode eingeführt worden war, hatte die Universität Luxemburg die gesamte Reform einer Bilanz unterzogen. Die Universität um Prof. Dr. Tröhler riet der damaligen Bildungsministerin Mady Delvaux-Stehres zu einer Überarbeitung der sehr umstrittenen Bewertungsmethode. Viele Gespräche mit allen erdenklichen Schulpartnern später legte die Universität Luxemburg ihre Vorschläge für eine Neufassung vor. Das war vor genau einem Jahr.

Inzwischen hat das Ministerium um Bildungsminister Claude Meisch eine Neufassung vorgeschlagen und sie an sämtliche Schulen zur Begutachtung geschickt. Die damit verbundene Umfrage, an der 75 Prozent der Lehrer teilgenommen haben, ergab: 83 Prozent sind mit der Neufassung einverstanden, bestehen aber auf weiteren Anpassungen.

In den Folgegesprächen wurden sich das Ministerium und die Gewerkschaften über eine Reihe von Änderungen einig.

Die Bilans des Zyklus 1 *bleiben unverändert. Dort ist die Akzeptanz laut der Analyse der Universität Luxemburg sehr hoch.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Notensystem light

Die Neufassung enthält ein vereinfachtes Notensystem (A,B,C,D), wobei „D" nicht wie ursprünglich geplant „à améliorer", sondern „insuffisant" bedeutet, um unmissverständlich deutlich zu machen, dass die Leistung nicht nur verbessert werden muss, sondern ungenügend ist. Nicht zurückbehalten wurde der Vorschlag des SNE einer noch feingliedrigeren Einteilung (A+/A-; B+/B-; ...).

Die Gesamtbewertung der Nebenfächer Geografie, Geschichte und Naturwissenschaften wird abgeschafft und die Fächer werden wieder einzeln bewertet. Diskutiert wurde auch über die transversalen Kompetenzen. Darunter versteht man überfachliche Kompetenzen, z. B. die Teilnahme am Unterricht oder auch noch die Arbeitseinstellung der Schüler. Anders als von der Uni vorgeschlagen wurden hier keine inhaltlichen Änderungen beschlossen.

Trimestrielle Bewertung

Künftig werden die „Bilans intermédiaires" wieder trimestriell ausgefüllt, nachdem das Ausfüllen unter der damaligen Bildungsministerin und auf Wunsch der Gewerkschaften von drei auf zwei Mal pro Jahr zurückgeschraubt worden war.

Nicht zurückbehalten wurde der Vorschlag der Gewerkschaften, das Fach „Art plastique" aufzuspalten in „Basteln" und „Malen". Geht es nach den Gewerkschaften, sollte auch das Fach „Sport" wieder in „Schwimmen" und „Turnen" unterteilt werden. Diese Entscheidung steht noch aus.

Die Testphase für die Neufassung beginnt im Herbst. Noch nicht geklärt ist die Frage, ob die Bilans in ausgewählten Schulen getestet werden, oder in allen Schulen, die sich dazu bereit erklären.

Sollte das Ministerium einen Appell an die Schulen richten, sprechen die Gewerkschaften sich dafür aus, keine Auswahl zu treffen, sondern allen Schulen, die dazu bereit sind, die neuen Bilans zur Verfügung zu stellen.

Die Einführung der endgültigen Fassung ist zur Rentrée 2015/16 geplant.

Die Neuerungen

Hier die bereits beschlossenen Änderungen im Überblick:

- Einführung eines Notensystems (A: excellent, B: bien, C: satisfaisant, D: insuffisant).
- Die Bilans werden wieder trimestriell ausgefüllt.
- Die Neufassung wird im Herbst testweise eingeführt, aber nur zu Beginn eines Zyklus (2.1, 3.1, 4.1). Im Zyklus 1 bleiben die Bilans unverändert.
- Die Rubrik „Commentaires" wird vereinfacht und umbenannt;
- Geografie, Geschichte und Naturwissenschaften werden wieder einzeln bewertet.
- Die Rubrik „Compétences transversales" soll künftig „Attitude au travail et compétences transversales" heißen. Die Rubrik wird in den hinteren Teil der Bilans verlagert.

Bundestag stimmt für Bezahlung von 8,50 Euro pro Stunde

Deutschland gibt sich einen Mindestlohn

Nach jahrelangen Diskussionen bekommt Deutschland einen allgemeinen gesetzlichen Mindestlohn. Der Bundestag votierte am gestrigen Donnerstag mit den Stimmen von Union, SPD und Grünen für das Gesetz von Bundesarbeitsministerin Andrea Nahles, das eine Bezahlung von mindestens 8,50 pro Stunde ab Januar 2015 vorsieht.

Die Linke enthielt sich. Beide Oppositionsparteien kritisierten die gesetzlichen Ausnahmen vom Mindestlohn. Für das Gesetz votierten in namentlicher Abstimmung 535 von 601 Abgeordneten, dagegen waren fünf. Es gab 61 Enthaltungen. Die fünf Nein-Stimmen kamen aus der Union, dort gab es außerdem zwei Enthaltungen.

Ende der Ausnahmen bis 2017

„Wir setzen heute einen Meilenstein in der Arbeits- und Sozialpolitik der Bundesrepublik Deutschland“, hob Nahles in der Debatte hervor. „Für viele Menschen ist dies die höchste Lohnerhöhung ihres Lebens.“ Ihr Parteivorsitzender Sigmar Gabriel sprach gar von einem „historischen Tag für Deutschland“. Verstärkte Kontrollen auch durch die Aufstockung des Personals beim Zoll um 1.600 Mitarbeiter sollten nun die Einhaltung der Regeln sicherstellen. Nach ihren Worten werden vom Mindestlohn 3,7 Millionen Menschen direkt profitieren, davon seien zwei Drittel Frauen.

Die Union verteidigte die Ausnahmen für Jugendliche, Langzeitarbeitslose und Praktikanten. Bei den Erwerbslosen müsse verhindert werden, dass ihnen durch einen falsch gesetzten Lohn der Zugang zum ersten Arbeitsmarkt verwehrt werde, sagte ihr Arbeitsmarktexperte Karl Schiewerling. Diese Regelung soll zu einem späteren Zeitpunkt überprüft werden. Die genauen Auswirkungen des Mindestlohns könnten im Augenblick noch nicht vorhergesagt werden, räumte der CDU-Experte ein; er sprach von einer „Operation am offenen Herzen der sozialen Marktwirtschaft“.

Die Grünen-Arbeitsmarktpolitikerin Brigitte Pothmer sagte in der Debatte, die Koalition sei mit den Sonderregeln für einzelne Branchen vor Lobbyinteressen eingeknickt. Ein allgemeiner gesetzlicher Mindestlohn sei aber überfällig. Die Grünen wollten sich nunmehr dafür einsetzen, dass der Mindestlohn umfassender und gerechter werde. Demgegenüber bezeichnete Linken-Fraktionsvize Klaus Ernst das Mindestlohn-Gesetz als „grottenschlecht“. Insbesondere Frauen würden weiter mit Dumpinglöhnen abgespeist. „Was Sie hier vorlegen, ist kein flächendeckender gesetzlicher Mindestlohn, sondern ein Flickenteppich“, klagte er.

Gültig ab Januar 2015

Der Mindestlohn von 8,50 Euro pro Stunde muss grundsätzlich ab dem 1. Januar 2015 gezahlt werden. Für Branchen, in denen niedrigere tarifliche Löhne gelten, gibt es eine zweijährige Übergangsfrist bis Ende 2016. Ab 2017 kann der Mindestlohn erstmals erhöht werden. Sonderregelungen gibt es für einzelne Branchen: Für die Zeitungsausträger darf der Lohn im kommenden Jahr 25 Prozent unter den 8,50 Euro liegen, 2016 noch 15 Prozent. 2017 gelten dann die 8,50 Euro. Bei Erntehelfern können Kost und Logis verrechnet werden, außerdem gilt für vier Jahre die Regelung, dass eine sozialabgabenfreie Beschäftigung für 70 statt bisher 50 Tage möglich ist.

Verdi-Chef Frank Bsirske kritisierte, auf Druck der Arbeitgeberlobby und auf Betreiben von CDU und CSU bleibe „zwei bis zweieinhalb Millionen Menschen der Mindestlohn zunächst vorenthalten“. Arbeitgeberpräsident Ingo Kramer monierte, das Gesetz beschädige die Tarifautonomie: „Werden Tarifverträge verdrängt und der Abschluss neuer Tarifverträge faktisch behindert, stellt das die Tarifautonomie grundsätzlich in Frage.“

Mit der Einführung des Mindestlohnes erfüllt die Regierung ein wichtiges Wahlversprechen der SPD und eine langjährige Forderung der Gewerkschaften. Trotz aller Kritik besonders der Jugendlichen, für die vorerst eine Ausnahmereglung gilt.

Gesetzliche Mindeststundenlöhne
in Ländern der Europäischen Union

Land	Euro
Luxemburg	11,10
Frankreich	9,53
Niederlande	9,11
Belgien	9,10
Irland	8,65
Deutschland*	8,50
Großbritannien	7,43
Slowenien	4,56
Malta	4,15
Spanien	3,91
Griechenland	3,35
⋮	⋮
Litauen	1,76
Rumänien	1,14
Bulgarien	1,04

Alle Angaben in Euro

isotype.com Quelle: Hans-Böckler-Stiftung

Gesetzliche Mindeststundenlöhne
in ausgewählten sonstigen Ländern

Land	Euro
Australien	11,88
Neuseeland	8,48
Kanada**	7,44
Japan**	5,89
USA	5,46
Südkorea	3,58
Argentinien	2,48
Türkei	2,17
Brasilien	1,15

*ab 1. Januar 2015 Stand: Januar 2014
**gewichteter Durchschnitt regionaler Mindestlöhne

isotype.com Quelle: Hans-Böckler-Stiftung

église catholique au luxembourg

revue de presse

7.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Von der Raupe zum Schmetterling“

Luxemburg. Die ErwuesseBildung lädt ein zum dreitägigen Seminar „Von der Raupe zum Schmetterling“ mit Bruder Martin Sahajananda vom 17. bis 19. Juli in der „Maison d’accueil des soeurs franciscaines“ (50, Av. Gaston Diderich). Angesichts einer Gesellschaft, wo Streben nach Erfolg und Wettbewerb vorherrschen, zeigt Bruder Martin am Beispiel von Jesus verschiedene Stadien auf, um das Licht in jedem Menschen freizulegen. Bruder Martin schöpft aus der benediktinischen Spiritualität seines Klosters und aus der Tradition des Hinduismus, in der er aufgewachsen ist. Weitere Infos im Internet:
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Samstag, 5. Juli 2014, Seite 24

Open-Air-Mass beim Bildchen zu Veianen

Veinen. Mëttwochs, den 9. Juli, lueden d'Fraen a Mammen aus dem Dekanat Veianen um 15 Auer op eng Mass beim Bildchen an. Dës Mass gëtt ënnert fräiem Himmel fir all Familljen aus dem Dekanat ofgehal. Uschléissend un d'Mass ass Picknick am Bësch. Fir d'Organisatioun suergen d'Fraen a Mamme vum Dekanat.
Luxemburger Wort vom Samstag, 5. Juli 2014, Seite 32

Mittagsmusik in der Kathedrale

Luxemburg. An jedem Mittwoch im Sommer wird von 12.30 bis 13 Uhr die „Mittagsmusik“ in der Kathedrale angeboten. Am 9. Juli spielt Thomas Raoult (Querflöte), am 16. Juli Thierry Origer (Orgel) und am 23. Juli treten Nicolas Billaux (Oboe) und Aude Miller (Violine) auf. Der Eintritt ist frei. Jeder ist herzlich eingeladen.
Luxemburger Wort vom Montag, 7. Juli 2014, Seite 15

Bëschofswuert fir Lourdes 2014

„Lourdes, d'Freed vun der Ëmkéier“

Léif Pilgerinnen a Pilger!

Wie mat engem oppenen Häerzen op Lourdes pilgert, kënnt selten d'selwecht erëm, wéi hien dohinner gaangen ass. Wien dës Pilgerfahrt schons emol matgemaach huet, dee gëtt mir sécher heiranner Recht. Lourdes verännert een, Lourdes ergräift engem säin Häerz, Lourdes stäerkt een an der Léift zum Härgott duerch d'Léift vun der Muttergottes. Zu Lourdes fënnt deemno wierklech eng Be-Kéierung statt, Lourdes ass a schenkt – wéi de Pilgerthema vun dësem Joer heescht – „la joie de la conversion“.

Conversion – Bekéierung, d'Thema vun der Ëmkéier ass mat Lourdes vun Ufank un, duerch d'Erscheinungen an d'Message vun der Maria, der Onbefleckter Empfängnis, enk verbonnen. Bei der 8. Erscheinung, de 24. Februar 1858, seet déi „schéin Dame“ zum Bernadette: „Pénitence! Pénitence! Pénitence! Priez Dieu pour les pécheurs! Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs!“ Ëmmer erëm si mir opgeruff, äis mat eisem Liewe viru Gott ze stellen a mat engem éierlechen Häerz ze bekennen: Jo, virun der Léift an dem Erbaarmen, déi Gott zu eis huet, si mir ëmmer nëmme Sënner. Mir versoen dacks genuch an der wierklecher Léift zu Gott, déi eis Häerzer ganz erfëlle soll, mir versoen oft genuch an der Léift zu eise Matmënschen, fir déi mir sollten d'Léift vu Gott ausstrahlen. Op dëser Gnodeplaz vu Lourdes, do kann äis dës Erkenntnis an d'Häerz treffen, a mir kënnen äis bewosst ginn, wéi wichteg et ass, dass mir erëm nei ufänken, dass mir äis erëm nei beméien, fir an der Léift zu Gott an zu de Mënschen ze wuessen an esou wierklech Zeie gi vun der alles ëmfaassender Léift vu Gott.

Erzbischof Hollerich: *„Conversion – Bekéierung, d'Thema vun der Ëmkéier ass mat Lourdes vun Ufank un ...“* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Een Uert wéi dee vu Lourdes, wou esouvill Mënschen zesumme kommen, wou zanter Jorzéngten esouvill Gnoden ausfléissen, kann äis d'Chance schenken, fir selwer eise Wee zu Gott nei z'entdecken an, – wéi mir et mat der ganzer Diözes dëst Joer ugefaangen hunn a wéi jidfer Eenzelnen et och soll probéieren – äis nei „zu Christus ze bekéieren“. Ech wënschen äis all, léif Pilgerinnen a Pilger, op eisem gemeinsame Wee, dass de Message vu Lourdes äis am Häerz treffe kann, dass en äis verwandele kann, dass en an äis d'Léift, de Glawen an d'Hoffnung nei entfachen a stäerke kann, dass dee gudden a léiwe Bléck vu Maria op äis erof äis veränneren a bekéiere kann, sou dass mir nei ufänke kënnen an nei äis op de Wee mam Jesus maache kënnen, un der Hand vu Maria, eiser gudder Mamm an Tréischterin.

Besonnesch Iech, léif Krank, déi Dir äis begleet, wëll ech déi Wierder vum hellege Poopst Jean Paul II. bei sengem leschte Besuch zu Lourdes, virun 10 Joer, soen: „Ech deele mat Iech dee Liewensofschnëtt, dee vu kierperleche Gebrieche gezeechent ass, deen awer doweinst an deem wonnerbare Plang vu Gott net manner Friichten dréit ... Ech hat ëmmer ee grousst Vertrauen an d'Hingab, an d'Gebiet an an d'Affer vun de Mënschen, déi leiden.“ Dass d'Gebiet vun dësem grousse Hellege fir iech all ee besonnesche Moment vu Kraaft a Stäerkung bedeite kann, an dass dir esou, gestäipt vum hellege Poopst Jean Paul II. a begleet vu Maria, Äert Leiden droe kënnt als Affer, dat äis all zugutt ka kommen.

Der Equipe vu LuxPélé soen ech ee grousse Merci fir d'Organisatioun an d'Begleedung vun eiser diözesaner Pilgerfahrt. Den Helferinnen an Helfer vun de „Foulards blancs“ drécken ech main déifste Merci a meng Unerkennung aus, well si och dëst Joer erëm duerch hiren onermiddlechen Asaz eise kranken a behënnerte Matpilger et erlaben, d'Strapaze vun dësem Pèlerinage ze droen a mat eis dëse Wee ze maachen.

Äis alleguerten awer wënschen ech, dass eise Pèlerinage räich Friichte kann droen a mir mat engem oppenen Häerz op Lourdes fueren a mat engem bekéierten a frouen Häerz vu Lourdes erëm heemkommen. Dem Härgott säi räiche Seege soll äis dobäi begleeden!

\+ Jean-Claude Hollerich
Äerzbëschof vu Lëtzebuerg

Reiseverlauf

Praktische Hinweise

An der diesjährigen Diözesanpilgerfahrt nach Lourdes, die unter der Leitung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich steht und von der Diözesanen Pilgerstelle organisiert und koordiniert wird, nehmen insgesamt 270 Pilger aus Luxemburg teil, unter ihnen 33 Kranke.

Gemeinsames Programm

Die Pilgerfahrt der Erzdiözese Luxemburg wird auch in diesem Jahr in Zusammenarbeit mit verschiedenen Busunternehmen (Voyages Unsen und Voyages Vandivinit) durchgeführt. Eine Gruppe reist mit dem Zug an, eine andere per Luxair-Direktflug. Die Kranken werden wie gewohnt mit extra für den Krankentransport hergerichteten Bussen nach Lourdes gebracht und sind im Accueil Notre-Dame untergebracht. Das gemeinsame Programm aller Luxemburger Pilger wird am Donnerstag, dem 17. Juli, mit der Eröffnungsmesse beginnen. Für die nächsten Tage wurde ein abwechslungsreiches Programm zusammengestellt (s. nebenstehenden Kasten). Natürlich werden die Pilger aus Luxemburg auch an den täglichen Sakraments- und Lichterprozessionen teilnehmen.

5-tägige Flugreise

Die Flugreise startet am 17. Juli. Abflug der Luxair-Chartermaschine ist um 10.45 Uhr auf Flughafen Findel. Ankunft in Lourdes um 12.45 Uhr. Die Rückreise erfolgt am 21. Juli um 19 Uhr in Lourdes. Ankunft in Luxemburg um 21 Uhr.

8-tägige Zugfahrt

Die Zugreisenden machen sich am Morgen des 16. Juli in Luxemburg-Gare auf den Weg nach Paris-Est. Ab Paris-Montparnasse geht es dann per TGV weiter nach Lourdes, wo der Zug am Abend einläuft. Die Rückfahrt erfolgt am Mittwoch, dem 23. Juli.

Die Kranken

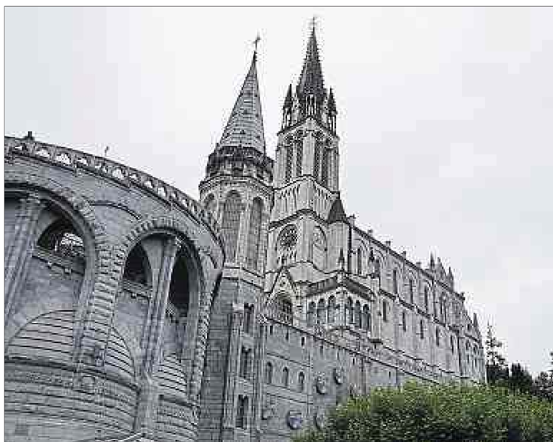
Die Kranken werden in eigens hergerichteten Bussen nach Lourdes gebracht. Die Abfahrt erfolgt in den Abendstunden des 16. Juli auf dem Firmengelände von Voyages Unsen in Eschette. Ankunft in Lourdes im Laufe des Vormittags des 17. Juli. Die Kranken sind im Accueil Notre-Dame (Spital) untergebracht, wo sie von der Gruppe der Luxemburger „Foulards blancs“ betreut werden. Die Rückreise der Kranken erfolgt am Nachmittag des Dienstags, 22. Juli. Ankunft in Luxemburg am Mittwochmorgen, 23. Juli. Begleitender Arzt ist Dr. Robert Goerens.

Jedem Pilger wird während der Fahrt nach Lourdes das Pilgerabzeichen sowie eine eigens für die diesjährige Wallfahrt zusammengestellte Broschüre mit Liedern und Texten ausgehändigt. Wallfahrtsprediger ist in diesem Jahr Erzbischof Jean-Claude Hollerich.

Gedenken an die verstorbenen Pilger

In Lourdes werden wir bei unseren Gottesdiensten insbesondere der Pilger gedenken, die uns im Laufe des vergangenen Jahres für immer verlassen haben. Man möge der Pilgerleitung die Namen dieser Verstorbenen mitteilen (Tel. 47 22 77-1, von montags bis freitags von 9 bis 12 Uhr).

(Mitgeteilt von der Diözesanen Pilgerstelle)



Jedes Jahr *begeben sich Pilger und Pilgerinnen aus Luxemburg zur Marienwallfahrt nach Lourdes.*

Programm der gemeinsamen Tage

Wallfahrtsprediger ist
Erzbischof Jean-Claude Hollerich

- **Donnerstag, 17. Juli**
  15.30 Uhr, Versammlung bei der „Vierge Couronnée“
  16 Uhr, Rosenkranzbasilika: Messe zur Eröffnung der Wallfahrt
  17 Uhr, Parvis der Rosenkranzbasilika: Gruppenbild
  17.30 Uhr, Gang durch die Grotte (nur für die Kranken und ihre Begleiter)
- **Freitag, 18. Juli**
  8.30 Uhr, Grotte: Messe
  16 Uhr, Kapelle des hl. Joseph: Bußfeier mit Beichtgelegenheit
- **Samstag, 19. Juli**
  8.30 Uhr, Großer Kreuzweg (Chemin des Espéluges)
  9 Uhr, Kreuzweg der Kranken
  10.30 Uhr, Kirche der hl. Bernadette (Côté Grotte): Messe mit Krankensalbung
- **Sonntag, 20. Juli**
  9.30 Uhr, Unterirdische Basilika Pius' X.: Internationale Messe
  15 Uhr, Auf den Spuren der hl. Bernadette (Treffpunkt: „Vierge Couronnée“)
- **Montag, 21. Juli**
  8.30 Uhr, Kirche der hl. Bernadette (Côté Grotte): Messe zum Abschluss der Wallfahrt
  15 Uhr, Gang durch die Grotte (nur für die Kranken und ihre Begleiter)
- **Täglich:**
  17 Uhr, Eucharistische Prozession
  21 Uhr, Lichterprozession

Tipps

Darauf sollten Pilger auch achten

- Beginnen Sie heute mit der inneren Vorbereitung auf die Wallfahrt! Auch Hin- und Rückreise sind Teil der Pilgerfahrt.
- Bewahren Sie während der ganzen Wallfahrt Ruhe und Sammlung, vor allem bei der Grotte, bei den Fontänen und in den Bädern.
- Von echtem Pilgergeist zeugen Bescheidenheit, die auch Unannehmlichkeiten in Kauf nimmt, und Rücksichtnahme auf andere Pilger, besonders Kranke und Behinderte.
- Beachten Sie jeden Tag das Wallfahrtsprogramm, das im Hotel angeschlagen ist. Seien Sie anderen behilflich, die sich nicht auskennen.
- Kerzen können Ausdruck religiöser Gesinnung sein, aber noch mehr sind es Spenden der Liebe in den Heiligtümern oder in der Cité Secours St-Pierre.
- Frühaufsteher und Nachtmenschen unter den Pilgern achten auf die Ruhe in Zimmern und Gängen des Hotels, damit die andern ungestört schlafen können.
- Taschendiebe, Bettler und lästige Straßenfotografen gibt es auch in Lourdes. Lassen Sie sich dadurch die Freude nicht verderben, sondern nehmen Sie sich etwas in Acht.

Der Kommentar zum Sonntag

„Und ihr werdet Aufatmen finden für euer Leben“

Mt 11, 25-30

VON MARTINE REGENWETTER

„Ich preise dich, Vater, Herr des Himmels und der Erde, weil du all das den Weisen und Klugen verborgen, den Unmündigen aber offenbart hast.“ All jene, die sich gerne mit Denken beschäftigen und die womöglich auch in der Schule den Satz von Immanuel Kant (1724-1804) eingebläut bekamen „Aufklärung ist der Aufbruch des Menschen aus seiner selbst verschuldeten Unmündigkeit“, werden wohl mit dieser Aussage ihre Schwierigkeiten haben.

Zumal die unterstellte Unmündigkeit ihrer Mitglieder der Kirche auch regelmäßig vorgeworfen wird von jenen, die sie nur als Verein unmündiger Schafe sehen, die ihrem Oberhirten hinterherlaufen, ohne ihn je zu hinterfragen. Da kann der Satz Jesu aus dem heutigen Evangelium einem schon mal im Halse stecken bleiben. Aber nicht nur wegen der aktuellen Streitigkeiten, sondern auch wegen Jesu Verhalten selbst. War er doch sicher kein Unmündiger.

Es ist wohl gewusst, dass er eher als Unruhestifter gesehen wurde, der vieles hinterfragte und des Öfteren Streitgespräche mit den Pharisäern führte, denn als braver Duckmäuser. Unter anderem diese Tatsache hat ihm ja dann auch den Tod am Kreuz eingebracht. Also hat Jesus wohl kaum sagen wollen, dass der Glaube ohne eigene Überlegung hinzunehmen sei. Beim Lesen der Erzählungen über das öffentliche Leben Jesu fällt vielmehr auf, dass er zwar viele Zwistigkeiten mit denen hatte, die sich damals für die geistige Elite hielten, dass aber auch jene die waren, die seine Botschaft oft am wenigsten begriffen haben.

Überlegen, hinterfragen, sich den wissenschaftlichen Fragen, auch im Bezug zum Glauben zu stellen, ist wichtig, aber es ist nicht alles. Die, die Gott und Jesus am nächsten standen und die Botschaft Jesu ohne viele komplizierte Worte und Theorien verstanden, waren damals und vielleicht auch noch heute die armen und einfachen Leute. Einfach hat hier nichts mit primitiv zu tun. Es sind Menschen, die darauf hören, was ihr Herz ihnen sagt. Sie können ihr Gefühl Jesu gegenüber vielleicht nicht genau erklären, aber sie haben für sich begriffen, wie wichtig Jesus für ihr Leben ist und glauben, wie es ihnen Jesus offenbart: Gott ist ein liebender Vater, der seinen Sohn gesandt hat, um das Reich Gottes zu verkünden. Diese Erfahrungen und die lebendige Glaubensbeziehung, die dadurch mit Jesus entsteht, waren für die haarspaltenden Pharisäer nicht möglich, da sie nicht mit einem ehrlichen und offenen Herzen dabei waren, sondern nach einer Möglichkeit suchten, Jesus und andere Zeitgenossen in eine Falle zu locken.

Jesus jedoch verstand das Gesetz nie als Mittel, jemanden zu gängeln oder zu Fall zu bringen. Vielmehr sollte es dazu dienen, ein friedliches und vernünftiges Zusammenleben zu ermöglichen. Somit konnte das Reich Gottes, zu dem es führen soll, bereits im Diesseits anbrechen. Vor diesem Hintergrund lässt sich die Ankündigung Jesu im zweiten Teil des Textes „mein Joch drückt nicht und meine Last ist leicht“ besser verstehen. Jesus setzte die Gebote der Gottes- und Nächstenliebe wieder an die erste Stelle. Sie sind sinnstiftend und somit der Schlüssel zu einer tieferen Zufriedenheit. Sie erlauben aber verlangen auch vom Menschen eigenes Denken und Kreativität.

„Mein Joch *drückt nicht und meine Last ist leicht.“*

Am Freitagabend in Echternach

„Dir hutt Kierchegeschicht geschriwwen!“

Beeindruckende Danksagungsmesse und herzliche Abschiedsfeier für Dechant Théophile Walin

VON MONIQUE HERMES

Mit einer ergreifenden Danksagungsmesse, der Erzbischof Jean-Claude Hollerich vorstand, und einem würdigen Empfang, den ihm die Gemeindeverantwortlichen im Trifolion bereitet hatten, und an dem auch die Vereine beteiligt waren, nahm der Echternacher Dechant Théophile Walin am Freitagabend nach 27-jährigem fruchtbarem Wirken im Abteistädtchen Abschied von „seiner“ Willibrordus-Ortschaft. Betont wurde dabei, dass mit Théophile Walin ein tiefgläubiger, sympathischer, bescheidener und engagierter Willibrordus-Verehrer, dem sehr an den Menschen gelegen ist, Echternach verlässt.

Viele Einwohner aus Echternach *wollten ihrem Dechanten ein herzliches Dankeschön sagen.* (FOTOS: ANOUK ANTONY)

Gleich eingangs des Gottesdienstes brachte es Erzbischof Jean-Claude Hollerich – er war umgeben von Erzbischof Mgr. Fernand Franck, vom Trierer Weihbischof Jörg Michael Peters, von Abt Benedikt Müntnich (OSB) aus Maria Laach sowie von zahlreichen weiteren Geistlichen – auf den Punkt: „Mir wëllen dem Härgott e grousse Merci soe fir dat, wat Hien duerch den Här Walin hei zu Iechternach an doriwwer eraus gewierkt huet!“

Wie ein roter Faden zog sich diese Dankesbezeugung durch die Eucharistiefeier in der Basilika mit ihrem besonderen Blumenschmuck, den Pilger- und Hirtenstab symbolisierend. Der Dank kam zum Ausdruck in den Lesungen, in den Gesängen – teils stimmig, mit dem Basilika-Chor um Marc Juncker, mit Paul Kayser an der Orgel, – teils mit dem Volk, mit Kantor Jean-Marie Kieffer, – in den Fürbitten und nicht zuletzt im Applaus, der nach der Predigt, am Schluss des Gottesdienstes sowie bei der anschließenden stehenden Ovation, welche die Messdienerschar „ihrem“ Dechanten bot, kein Ende nehmen wollte.

„Dir hat vill Guddes um Här Dechen!“

Nachdem Dechant Walin selbst den Sendungsauftrag Jesu an seine Jünger verkündet hatte, leitete der Erzbischof von Luxemburg seine hervorragende Predigt ein mit dem Statement: „Här Dechen, Dir hutt duerch Äert seegensräicht Wierken e Stéck Kierchegeschicht vu Lëtzebuerg a ganz besonnesch vun Iechternach geschriwwen!“ Jean-Claude Hollerich würdigte alsdann den unermüdlichen apostolischen Eifer von Théophile Walin, der, getreu seinem Vorbild Willibrord, die Frohe Botschaft stets gelebt habe und dem jeder Einzelne wichtig gewesen sei.

Den zahlreichen Anwesenden, unter ihnen auch Bürgermeister Théo Thiry mit den Gemeindeverantwortlichen sowie die Vertreter sämtlicher kirchlicher Vereine der Ortschaft, riet der Erzbischof, das zu tun, was Théophile Walin ihm selbst als Jugendlicher empfohlen habe: Sich auf Christus einzulassen, Träume und Projekte zu haben und es zu wagen, hinauszugehen in die Welt, nach dem Motto von Raoul Follereau „Ne mettez pas votre vie dans un garage!“

Die Erzbischöfe Jean-Claude Hollerich und Fernand Franck *hatten darauf gehalten, Dechant Théophile Walin die Ehre zu erweisen.*

Abschließend richtete Erzbischof Jean-Claude Hollerich einen warmen Appell an die versammelte Gemeinschaft: „Léif Leit, Dir hat vill Guddes um Här Dechen, an Dir maacht him elo déi gréisste Freed, wann Dir grad esou mat sengem Nofolger zesummeschafft, fir datt d'Wierke vum hellege Willibrord a vum Här Walin, dee sech an d'Rei vun deene grousse Iechternacher Äbt stellen däerf, weidergeet an Ärem Stiedchen an doriwwer eraus!“

Dass die Danksagungsmesse für und mit Dechant Théophile Walin, der auf persönliche Geschenke verzichtet hatte, mit dem bekannten Willibrordus-Lied „Schau, heil'ger Apostel“ sowie am Grab des Heiligen beschlossen wurde, war eigentlich mehr als selbstverständlich.

Papst Franziskus empfängt erstmals Missbrauchsopfer

ROM - Papst Franziskus empfängt heute im Vatikan erstmals Opfer sexuellen Missbrauchs durch katholische Geistliche. Eingeladen sind je zwei Deutsche, Briten und Iren. Der Pontifex Maximus trifft sich mit ihnen in seiner privaten Residenz nahe dem Petersdom.

Das Treffen wurde von Opfervertretern seit Langem gefordert. Franziskus hatte den Missbrauch an Kindern durch Geistliche im Mai gebrandmarkt und „null Toleranz“ für die Täter angekündigt.

Neues Buch stellt den Namenspatron des Papstes vor

„Der zweite Christus“

Franziskus von Assisi, eine singuläre Erscheinung des Mittelalters, die wohl in keine Schublade passt

VON HEIKO LIEPERT (KNA)

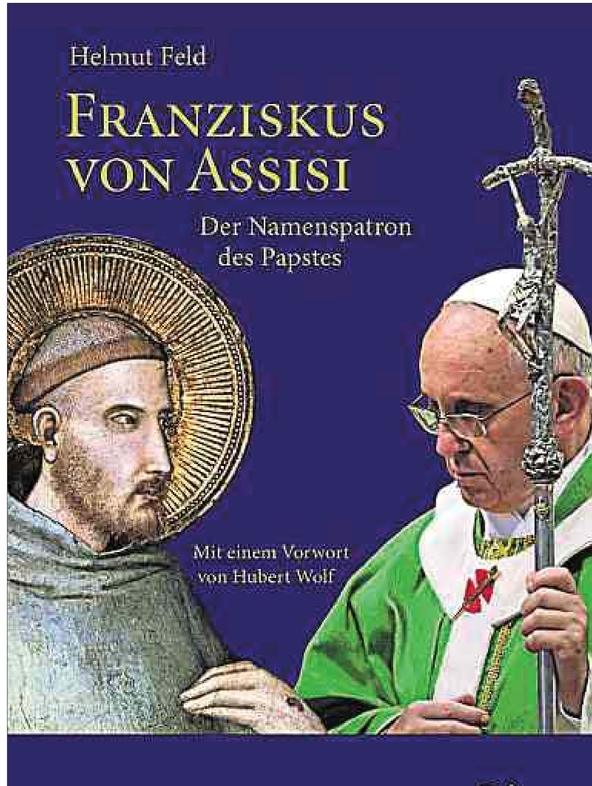
Im März 2013 erklärte der neue Papst, er habe sofort nach seiner Wahl an den heiligen Franziskus gedacht, als jemand ihm ins Ohr flüsterte: „Vergiss die Armen nicht!“ So geschah es, dass sich zum ersten Mal in der Kirchengeschichte der Stellvertreter Jesu Christi auf Erden nach Franziskus von Assisi nannte.

Er stehe für Armut und Frieden und sei ein Bewahrer der Schöpfung Gottes, erklärte der Papst, er strebe eine „arme Kirche für die Armen“ an, die sich durch materielle Bescheidenheit und mehr Hilfe für bedürftige Menschen auszeichnen müsse.

Zugleich ist Franz von Assisi eine populäre Figur. Für viele gilt er als Patron alternativen Lebens und des Naturschutzes. Seine „Aktualität“ und „Modernität“ besteht gerade darin, dass er auch bei vielen Menschen beliebt ist, die mit Kirche sonst nicht viel anfangen können, womöglich gar keine Christen sind.

Wer also war dieser Heilige?

Das von der Wissenschaftlichen Buchgesellschaft neu aufgelegte, durch umfassende Quellenkunde bestechende biografische Werk von Helmut Feld „Franziskus von Assisi – Der Namenspatron des Papstes“ bringt reichlich Aufschluss über diese Frage. Zudem bietet es eine detaillierte Einordnung in den politischen, wirtschaftlich-sozialen sowie theologisch-kirchenhistorischen Kontext.



Franziskus wurde um 1182 als Sohn eines reichen Tuchhändlers in Assisi im Herzen Italiens geboren. Er kannte keine Geldnöte und durchlebte eine „sorglose, freuden- und genussreiche Jugendzeit“. Er führte ein geradezu ausschweifendes Leben und brachte ganze Tage und Nächte damit zu, „in der Stadt umherzuziehen und mit Fress- und Saufgelagen viel Geld durchzubringen.“

Nach einer längeren Reise veränderte er sich aber plötzlich und begann sich für „die richtige religiöse Lebensweise“ zu interessieren. Er ging zu einer halb zerfallenen Kirche, um dort vor dem auf Holz gemalten Bild des Gekreuzigten zu beten, und da sprach es zu ihm: „Franziskus, geh und baue mein Haus wieder auf, das, wie du siehst, ganz und gar in Verfall gerät.“ Fortan entschied er sich, nach der Form des heiligen Evangeliums zu leben.

Er trennte sich vom Geld und sagte sich von seinem Vater los. Dann legte er seine Schuhe, Stab und Beutel ab und machte sich eine Kutte aus grobem Stoff um, die durch einen Strick zusammengehalten wurde. Er bettelte um Essen und suchte den Kontakt zu Menschen, die an Lepra erkrankt waren. Das Widerwärtige sollte sich ins Angenehme verwandeln. So versuchte er, sein Empfinden „umzupolen“ und eine „Umkehrung aller Werte“ herbeizuführen.

Einzigartig innerhalb der mittelalterlichen Kirche ist auch sein Naturverständnis. Es lässt sich leicht mit einem durch Albert Schweitzer berühmt gewordenen Ausspruch zusammenfassen: „Ehrfurcht vor dem Leben“. Hierauf berufen sich heute vor allem ökologische Bewegungen. Doch Biograf Feld betont: „Die Ehrfurcht vor dem Leben und der Natur hat nichts mit romantischer, überquellender Begeisterung, auch nichts mit moderner Daseinsangst und Sorge um das Weiterbestehen des Planeten Erde zu tun.“ Denn nach Franziskus sind alle Geschöpfe der Natur, genauso wie die Menschen, der Erlösung durch Gott bedürftig.

Im hohen Alter soll sich Franziskus in seinem Streben nach vollkommener Angleichung an Jesus Christus schwere Wundmale zugefügt haben, die schwere Krankheiten nach sich zogen. „Nackt auf der Erde liegend wollte er sterben“, und am Abend des 3. Oktober 1226 war seine „Schwester Tod“ im Alter von nur vierundvierzig Jahren über ihn gekommen.

Franziskus von Assisi war ohne Zweifel eine singuläre Erscheinung des Mittelalters, die wohl in keine Schublade passt. Mehr durch sein Beispiel als durch Worte wollte er die Menschen zur Buße ermahnen und an die Gebote Gottes erinnern. Sein Ideal war die am Evangelium orientierte Lebensform. Es war keine revolutionäre, sondern eine höchst konservative Mission, mit der er das Alte bewahren wollte. So war er weder ein Sozial- noch ein Kirchenreformer im neuzeitlichen Sinne.

Dennoch beinhaltete sein Anliegen eine „profunde Kritik an dem Leben des Hochklerus“ seiner Zeit. Vielleicht war sein Lebensweg ja gerade wegen seiner konsequenten Rückbesinnung auf die Ursprünge des Christentums so andersartig und neu. Die weise Namenswahl von Jorge Mario Bergoglio zu Papst Franziskus steht ganz in dieser Tradition.

Helmut Feld: Franziskus von Assisi. Der Namenspatron des Papstes. Mit einem neuen Vorwort von Hubert Wolf. 3., erw. u. bibliogr. aktual. Aufl. Wissenschaftliche Buchgesellschaft 2014. 576 S., inkl. Zeittafel, ca. 24,95 Euro.

"Quel mal fait l'indifférence, encore plus celle des chrétiens !"
Paroles du pape lors de l'angélus

Anne Kurian

ROME, 6 juillet 2014 (Zenit.org) - « Quel mal fait l'indifférence envers ceux qui sont dans le besoin... plus encore l'indifférence des chrétiens ! », s'exclame le pape François lors de l'angélus de ce 6 juillet 2014.

Il réitère l'invitation du Christ à tous ceux qui vivent « dans des conditions précaires, des situations existentielles difficiles » : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » (Mt 11,25-30).

Le pape a célébré l'angélus dominical de la fenêtre de son bureau qui donne sur la place Saint-Pierre, en présence de dizaines de milliers de personnes.

« L'invitation de Jésus est pour tous », a-t-il déclaré : « pour tant de frères et soeurs opprimés par des conditions de vie précaires, des situations existentielles difficiles » mais aussi pour « ceux qui possèdent tout, mais dont le cœur est vide et sans Dieu ». Cependant elle est « de façon particulière pour ceux qui souffrent le plus ».

Le pape a évoqué les maux actuels : « l'indigence, la frustration », qui poussent à l'émigration forcée, mais aussi « un système économique qui exploite l'homme, qui lui impose un "joug" insupportable, que le petit groupe des privilégiés ne veut pas porter ».

En plus de ces souffrances, les personnes touchées vivent « le poids insupportable de l'abandon et de l'indifférence » : « Que de mal fait l'indifférence humaine envers ceux qui sont dans le besoin ! Et plus encore l'indifférence des chrétiens ! »

Au contraire, le baptisé est appelé « non seulement à prendre en charge le poids des autres » et à devenir un « réconfort », mais aussi « à ne pas peser sur eux par ses vues personnelles, ses jugements, ses critiques ou son indifférence ».

Le pape a souhaité qu'à travers « une foi rayonnante, témoignée par sa vie », le chrétien soit « un réconfort pour ceux qui ont besoin d'aide, de tendresse, d'espérance ».

"Une génération sans travail est une défaite pour l'humanité"
Le pape rencontre les jeunes du Molise et des Abruzzes

Anne Kurian

ROME, 5 juillet 2014 (Zenit.org) - « Une génération sans travail est une défaite pour la patrie et pour l'humanité », affirme le pape François, invitant à « vaincre » le problème du chômage des jeunes.

Le pape François était en visite pastorale à Campobasso et Isernia, dans le Molise – centre-est de l'Italie – ce samedi 5 juillet 2014.
Au cours d'un emploi du temps chargé, il avait rendez-vous cet après-midi avec les jeunes, au sanctuaire de Castelpetroso où l'on vénère Notre Dame des douleurs, proclamée sainte patronne de la région par Paul VI en 1973. Jean-Paul II avait célébré une messe en ce lieu le 19 mars 1995.
La Vierge Marie y est apparue en 1888 à Fabiana Cicchino et Serafina Valentino : le corps de son Fils mort devant elle, la Vierge était à genoux, le regard tourné vers le ciel et les bras ouverts en signe d'offrande.
Arrivé en hélicoptère aux environs de 15h, le pape François a rencontré plus de 20.000 jeunes des diocèses des Abruzzes et du Molise, sur l'esplanade du sanctuaire. Coiffés de casquettes multicolores, habillés d'un tee-shirt blanc au logo de la rencontre – sur le thème "Dieu ne se lasse jamais de pardonner" – agitant avec enthousiasme des ballons de baudruches au couleurs du Vatican, les jeunes ont accueilli le pape en chantant « Jesus Christ you are my life ».
Le pape a fait son entrée au milieu de la foule, debout dans une voiture découverte, saluant les jeunes en souriant, s'arrêtant pour embrasser et bénir des enfants, attrapant au vol des foulards qui lui étaient lancés.

Après s'être recueilli en privé dans le sanctuaire, tandis que les cloches sonnaient à toute volée, le pape est ressorti en prenant le temps de saluer des enfant et des personnes handicapées, derrière des barrières.
Rejoignant le podium, il a remercié les jeunes pour leur enthousiasme : « L'enthousiasme est contagieux », leur a-t-il dit, précisant le sens grec du mot : « l'enthousiasme, c'est avoir quelque chose de Dieu en soi ».
Il les a invités à ne pas craindre d'« aller de l'avant » car « un jeune ne peut pas rester immobile ». Mais il ne s'agit pas de devenir « des errants » : « la vie n'est pas faite pour tourner en rond mais pour marcher ».
Le pape les a mis en garde contre « la culture du provisoire », qui consiste à « faire des choix tout en en laissant d'autres portes ouvertes » pour changer éventuellement : « cela rend la tête dure et le coeur froid ».

Celui qui ne suit que ses désirs de l'instant vit la vie comme un « labyrinthe » : « Si vous vivez comme cela, arrêtez-vous. Cherchez le fil pour sortir du labyrinthe », a exhorté le pape : « Il est triste, arrivé à un certain âge, de regarder sa vie et de voir qu'il n'y avait pas de définitif, d'unité... seulement du provisoire ».
L’être humain aspire pourtant à quelque chose de « définitif » : « aimer et être aimé ». En ce sens, la culture du provisoire « n'exalte pas sa liberté, mais le prive de son vrai destin ». « Ne vous laissez pas voler le désir de construire dans votre vie des choses grandes et solides ! », a insisté le pape.
« Le courage et l'espérance sont des qualités de tous, mais surtout des jeunes », a-t-il fait observer. « Ayez le courage de sortir de vous-mêmes et de mettre pleinement votre avenir en jeu avec Jésus », a-t-il poursuivi sous les applaudissements, en assurant : « Jésus n'enlève pas la liberté, au contraire il rend [les hommes] forts dans leur fragilité et leur permet d'être vraiment libres. »
Le pape a conclu en invitant à « vaincre en communauté » le problème du chômage des jeunes : « Que ne se perde pas une génération !... Une génération sans travail, c'est une défaite pour la patrie et pour l'humanité », a-t-il affirmé, plaidant pour « la solidarité ».
Le pape devait ensuite rencontrer les détenus de la prison d'Isernia et des malades dans la cathédrale de la ville. Enfin, il ouvrira l'Année jubilaire consacrée à Célestin V à Isernia, avant de rentrer au Vatican.

Ce matin, le pape a réservé sa première visite au monde du travail, à l'Université du Molise à Campobasso. Puis il a célébré une messe en présence de quelque 80.000 personnes à l'ancien stade Romagnoli de Campobasso.

Après la messe, il a salué un groupe de malades dans la cathédrale de Campobasso, et a déjeuné en compagnie des pauvres assistés par la Caritas locale.

Travail : donner la priorité à l'humain
En visite dans le Molise, le pape plaide pour le repos dominical

Anne Kurian

ROME, 5 juillet 2014 (Zenit.org) - Le pape invite le monde du travail à donner la priorité « à l'humain, au gratuit, aux relations familiales, amicales » et non pas « à l'économique » : il s'agit de pouvoir concilier le travail et la vie familiale, « un repère qui permet d'évaluer la qualité humaine d'un système économique », notamment en respectant le repos du dimanche.

Le pape François a entamé sa visite pastorale à Campobasso et Isernia, dans le Molise – centre-est de l'Italie – ce samedi matin, 5 juillet 2014.

Parti aux environs de 7h45 de l'héliport du Vatican, le pape a atterri à l'Université du Molise à Campobasso à 8h30. Dans l'Aula Magna de l'Université, il a rencontré le monde du travail et de l'industrie, où il a reçu des témoignages de travailleurs : une employée de l'entreprise Fiat parlant de la conciliation entre travail et famille, un jeune agriculteur évoquant l'avenir de sa profession.

« Notre Dieu est le Dieu des surprises, le Dieu qui brise les schémas », a rappelé le pape en exhortant le monde du travail à « briser les schémas, avoir le courage d'être créatif pour l'avenir », sous les applaudissements.

Évoquant l'agriculture, il a invité à « un dialogue fécond entre l'homme et sa terre », afin qu'elle « produise du fruit sans être exploitée » : « C'est l'un des plus grands défis de notre époque : se convertir à un développement qui sache respecter la création », a-t-il estimé.

Le pape a également invité à chercher à concilier le travail avec la vie familiale, « un repère qui permet d'évaluer la qualité humaine d'un système économique ». Ce thème englobe la question du travail dominical, « qui concerne non seulement les croyants mais tous, comme choix éthique », a-t-il fait observer.

« A quoi voulons-nous donner la priorité ? », a demandé le pape : « le repos du dimanche – excepté les services nécessaires – affirme que la priorité ne revient pas à l'économique, mais à l'humain, au gratuit, aux relations non commerciales mais familiales, amicales... C'est le moment de se demander si le travail du dimanche est une vraie liberté ».

Cette gratuité, le pape l'a aussi recommandée dans les relations familiales, invitant les parents à « perdre du temps avec leurs enfants », à « jouer avec eux gratuitement ».

Il a conclu en plaidant pour le droit au travail, « non pas pour la faim » car il suffirait d'aller se nourrir auprès d'associations caritatives, mais « pour la dignité », la dignité de « rapporter son pain chez soi ».

Sous les applaudissements enthousiastes, le pape a quitté l'Université pour se rendre à l'ancien stade Romagnoli à Campobasso, où il devait célébrer une messe.

A 12h30, il saluera un groupe de malades dans la cathédrale de Campobasso, avant de déjeuner avec les pauvres assistés par la Caritas à la « Casa degli Angeli » de Campobasso

Cet après-midi, il rencontrera les jeunes des diocèses des Abruzzes et du Molise sur l'esplanade du sanctuaire de Castelpetroso, puis les détenus de la prison d'Isernia et des malades dans la cathédrale d'Isernia. Enfin, il ouvrira l'Année jubilaire consacrée à Célestin V à Isernia, avant de repartir en hélicoptère pour rentrer au Vatican vers 20h15.

Der Mensch und nicht die Wirtschaft muss im Mittelpunkt stehen
Papst Franziskus trifft Vertreter aus Wirtschaft und Industrie in Campobasso

Von Britta Dörre

ROM, 5. Juli 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus feiert zur Zeit unter Teilnahme tausender Gläubiger die Heilige Messe im ehemaligen Stadion Romagnoli in Campobasso. Die rund 48.000 Einwohner zählende Hauptstadt der Region Molise empfing den Heiligen Vater heute Morgen mit sommerlichem Sonnenschein und großem Jubel. Nach der Landung mit dem Hubschrauber in Campobasso begab sich der Papst zum ersten Treffen des Tages, einer Begegnung mit Vertretern aus Wirtschaft und Industrie in der Aula Magna der Universität von Campobasso.

Der Papst nutzte die Gelegenheit, um in seiner Ansprache auf die Bedeutung des Menschen im Arbeitsleben hinzuweisen. Nicht der Wirtschaft, sondern dem Menschen, den familiären Beziehungen, dem sozialen Leben gebühre der Vorrang. Wichtig sei deshalb die Vereinbarkeit von Familie und Arbeit. Der Mensch und seine Bedürfnisse müssten im Mittelpunkt stehen. Auch der arbeitsfreie Sonntag müsse respektiert werden. Die Wirtschaftswelt forderte er auf, die bisherigen Schemen zu verlassen und Mut zum Wandel zu haben.

Vor allem an die Vertreter der Landwirtschaft gewandt, betonte Papst Franziskus, der Mensch müsse die Schöpfung achten und dürfe sie nicht ausbeuten. Das sei eine der großen Herausforderungen unserer Zeit.

Der Heilige Vater appellierte bezugnehmend auf die hohe Arbeitslosigkeit in der Region, die Würde des Menschen zu achten. Zur Würde des Menschen zähle auch sein Recht auf Arbeit, und eben nicht Hunger und Armut zu leiden und auf die Unterstützung karitativer Einrichtungen angewiesen zu sein.

Der Ansprache des Papstes folgte ein enthusiastischer Applaus. Danach begab sich der Papst zur Heiligen Messe in das ehemalige Stadion von Campobasso.

Im Anschluss an die Messe wird er um 12.30 Uhr Kranke in der Kathedrale von Campobasso begrüßen. Danach wird der Papst mit Armen, die von der örtlichen Caritas betreut werden, in der „Casa degli Angeli“ in Campobasso das Mittagessen einnehmen. Um 14.30 Uhr ist der Flug mit dem Helikopter nach Castelpetroso vorgesehen, wo er junge Menschen treffen wird, bevor er dann zum weiteren Programm nach Isernia weiterfliegen wird. In Isernia stehen mehrere Treffen auf dem Programm, ein Besuch bei den Gefangenen, die Begrüßung von Kranken und schließlich eine Abschlussveranstaltung vor dem Abflug um 19.30 Uhr.

La miséricorde, prophétie d'un monde nouveau
Le pape François ouvre l'Année Célestin V

Anita Bourdin

ROME, 5 juillet 2014 (Zenit.org) - « La miséricorde, l'indulgence, la remise des dettes n'est pas seulement quelque chose de dévotionnel (…), c'est la prophétie d'un monde nouveau », déclare le pape François.

Le pape François a poursuivi, ce samedi 5 juillet, sa visite dans la province italienne du Molise, en se rendant dans la ville d'Isernia, ville natale du saint pape Célestin V. Celui-ci a été élu pape précisément le 5 juillet 1294, il y a 720 ans jour pour jour. Quelque 200 000 personens ont accueilli le pape à Isernia.

Il a ensuite démissionné le 13 décembre de la même année, et il a été canonisé en1313.

Après avoir rendu visite aux prisonniers, le pape a rencontré et il a béni les malades en la cathédrale. Il y a déposé des fleurs blanches sous l'icône de la Vierge Marie « des Lumières », devant laquelle il s'est recueilli.

Le réalisme de la miséricorde

Le pape François a ensuite été accueilli par l'évêque et il a ouvert l'année jubilaire de saint Célestin V (1209/10-1296), sous le signe de la miséricorde : « La miséricorde, l'indulgence, la remise des dettes n'est pas seulement quelque chose de dévotionnel, d'intime, un palliatif spirituel. Non, c'est la prophétie d'un monde nouveau où les biens de la terre et du travail soient distribués avec équité et où personne ne soit privé du nécessaire, parce que la solidarité et le partage sont la conséquence concrète de la fraternité. »

Il a expliqué « le sens très actuel de l'Année jubilaire célestine (..) au cours de laquelle sera ouverte à tous la porte de la Miséricorde divine » : « Ce n'est pas une fuite, ce n'est pas une évasion de la réalité ni de ses problèmes, c'est une réponse qui vient de l'Evangile : l'amour comme force de purification des consciences, force d'un renouveau des rapports sociaux, force pour projeter une économie différente, qui mette au centre la personne, le travail, la famille, plutôt que l'argent et le profit. »

Il a indiqué le "leitmotiv" de l'Année Célestin V: "se convertir et faire des oeuvres de miséricorde".

Le pape a aussi béni une statue en bronze de saint Jean l'Evangéliste, destinée au diocèse de Smirne, en Turquie, et une couronne destinée à la Vierge de la Paix du sanctuaire diocésain de Fragnete.

Avant l'allocution du pape, et après celle de l'évêque, trois jeunes du diocèse ont lu le récit des œuvres de miséricorde du saint moine devenu pape et redevenu moine et l'histoire de son élection.

Indulgence plénière

Avant la bénédiction finale, vers 18h15, le pape et la foule ont prié le Notre Père. Avec la bénédiction, le pape a donén l'indulgence plénière. Puis il a ajouté : « Et, s »il vous plaît, priez pour moi ! » tandis que les jeunes scandaient son nom : « Fran-ces-co ! Fran-ces-co ! » avant de chanter : « Saint-Père, merci ! »

Le pape a encore serré les mains et béni les enfants avant de quitter Isernia pour rentrer au Vatican en hélicoptère.

Benoît XVI avait en quelque sorte réhabilité saint Célestin V, placé en enfer par Dante dans la Divine comédie parce qu'il avait renoncé à la charge de successeur de Pierre. Il s'est rendu auprès de sa tombe à L'Aquila, en 2009, et à Sulmona, pour le VIIIe centenaire de sa naissance, en 2010.

Le Conseil des neuf réfléchit au rôle des laïcs et des femmes
Dernier jour de la 5e réunion des cardinaux

Anita Bourdin

ROME, 4 juillet 2014 (Zenit.org) - Le Conseil des neuf a réfléchi au rôle des laïcs dans l'Eglise, et spécialement des femmes.

Le P. Lombardi précise que les thèmes abordés par la 5e réunion du Conseil, après ceux déjà indiqués ces derniers jours - gouvernorat, secrétairerie d'Etat, Institut pour les œuvres de religion -, ont concerné, ce vendredi, les dicastères de la curie, notamment les Conseils pontificaux pour les laïcs et pour la famille. Il a été question, indique le P. Lombardi, de la contribution et du rôle des laïcs, des couples mariés et des femmes.

Comme il avait été annoncé, cette 5eréunion n'était pas encore une réunion de décisions mais de réflexion et de diagnostic. Des propositions ont été « approfondies » et elles ont été « insérées dans le cadre global de la nouvelle configuration de la Curie ».

Le Conseil a aussi examiné le rôle des nonciatures et les procédures pour la nomination des évêques.

A part la Commission cardinalice de vigilance de l'IOR, entendue mardi 1er et mercredi 2 juillet, il n'y a pas eu d'autres participants extérieurs au Conseil, a précisé le P. Lombardi.

Sincérité et franchise

« Les participants ont exprimés leur grande satisfaction quant à l'atmosphère et au climat du travail. Le ton des travaux est décrit comme libre, franc et amical : il a été caractérisé par une grande liberté d'expression, la sincérité et la franchise, dans un esprit cordial et amical. Le pape s'insère dans le dialogue avec naturel, favorisant le climat de liberté d'expression », a précisé le porte-parole du Saint-Siège.

Quant à la future nouvelle « Constitution », pas encore d' « ébauche », précise-t-il : « on procède par contributions encore partielles, présentées généralement par des cardinaux chargés personnellement d'étudier telle ou telle question ».

Les trois prochaines réunions du « Conseil des neuf » cardinaux auront lieu pour la 6e, en septembre (15-17), la 7e, en décembre 2014 (9-11) et la 8een février 2015 (9-11), annonce le P. Federico Lombardi, sj, au terme des quatre jours de la 5e réunion du conseil (lundi 1er-vendredi 4 juillet). En janvier, le pape se rendra en effet en Asie (Sri Lanka et Philippines).

Traduction de Constance Roques

Les 4 caractéristiques des homélies du pape, par le président du sénat italien

Un changement radical de l'Eglise est en route, selon Pietro Grasso

Anne Kurian

ROME, 4 juillet 2014 (Zenit.org) - Un langage « simple, imagé », qui « touche la vie quotidienne » des personnes, un langage visant « un changement radical » de l'Eglise : ce sont les caractéristiques de la communication du pape François, vue par Pietro Grasso, président du Sénat italien.
Une table ronde a été organisée le 16 juin 2014 au siège de la revue jésuite Civilta cattolica, autour de l'ouvrage du directeur de la revue, le P. Antonio Spadaro, sj, « Pape François.

Un discours qui parle au coeur

Dans une réflexion sur les paroles publiques du pape François, Pietro Grasso a souligné quatre aspects. L'aspect stylistique d'abord : « le pape aime les phrases coordonnées, incisives, essentielles. Il sent l'urgence de communiquer, d'être compris, de secouer son auditoire ».
Mais la simplicité de son langage « n'est pas une simplicité de raisonnement : il va au cœur des questions en apportant en superficie ce qui est profond », a-t-il fait observer.
Le deuxième aspect, c'est « le recours aux symboles, aux images » qui ont « une incroyable puissance symbolique » : un langage adapté à l'imaginaire « visuel » actuel.
Troisième aspect : le pape choisit « des thèmes de grande actualité », tels « la beauté, la bonté, la vérité, la justice en opposition aux mafias ». Mais aussi « la paix, le dialogue, la tendresse, la miséricorde, l'attention à l'humanité souffrante et pauvre », face à la « culture du rebut ».
Enfin, dernier aspect la « corporéité » du langage, qui passe non seulement par les paroles mais aussi par « des gestes de grande ouverture et d'accueil ». Le pape François est « un pape qui touche les personnes, qui caresse, qui se penche, qui embrasse », a ajouté Pietro Grasso.
Parmi les thèmes récurrents du pape, le président du Sénat s'est arrêté sur la corruption, soulignant la différence entre la parole du pape et celle des politiques : les derniers ont « un langage fermé, plein d'emphase rhétorique, de slogans vides qui n'épanouissent pas, qui fait référence à soi » et qui au final « éloigne les gens ». Au contraire, « les personnes comprennent immédiatement le cœur du raisonnement du pape ».
De même, sur le choix de thèmes, ceux du pape « touchent la vie quotidienne, touchent les gens ». Ils montrent « une attention prioritaire envers les besoins réels des personnes ». Les politiques « peuvent offrir des analyses », mais sans l'émotion « de celui qui en vit l'expérience, sans se mettre à la place de celui qui écoute » : ils ne connaissent pas « l'odeur et l'inconfort de la frontière, mais seulement l'aseptie du laboratoire ».

Un changement en marche

Pietro Grasso a salué la rapidité du changement dans l'Eglise depuis l'élection du pape en mars 2013 : « En peu de mois, il a renversé les traditions, brisé les barrières, renouvelé le langage, dépassé les bureaucraties, en s'ouvrant en même temps à la collégialité… Son message est clair et fort : ne laissons pas les principes et les valeurs religieux rester seulement dans la prière et dans la contemplation, vivons un style de vie quotidien basé sur l'accueil, la confiance, l'espérance, la solidarité. »

Citant le P. Spadaro, Pietro Grasso a décrit le pape François comme « un homme qui indique un ring où l'on doit se battre, suivant les règles du jeu — le discernement — et ne pas craindre de lutter contre soi-même pour réaliser l'utopie du changement » qui est « une urgence ».
Il a mis en valeur plusieurs composantes du langage du pape : « son origine sud-américaine, sa formation jésuite, un caractère ouvert, le besoin d'entrer en contact avec la communauté, le choix de thèmes d'actualité urgente, la capacité de se faire comprendre par tous à travers des images simples mais de grande puissance symbolique, le tout uni à une capacité instinctive d'utiliser les formes et les instruments de la communication pour arriver au cœur des personnes ».
« Tout ceci, a-t-il conclu, n'est pas orienté vers lui mais au service d'un profond dessein réformateur de l'Eglise : un changement radical, politique et spirituel, dont la communication est un soutien fondamental et indispensable. »

Jean-Christophe Burkel, le directeur de l'Uless depuis le 1er avril : «L'économie sociale et solidaire est un secteur économique, mais ce n'est pas un secteur économique concurrent des entreprises privées. Au contraire.»

«Un secteur qui répond à des attentes et besoins croissants»

L'économie sociale et solidaire progresse depuis des années. Créée en juillet 2013, l'Uless entend rassembler les acteurs de ce secteur. Rencontre avec son directeur, Jean-Christophe Burkel.

L'Union luxembourgeoise de l'économie sociale et solidaire (Uless) a pour objectif de défendre et de promouvoir les intérêts du secteur de l'économie sociale et solidaire. Dans une interview accordée au *Quotidien*, Jean-Christophe Burkel revient sur l'avant-projet de loi relatif aux sociétés d'impact sociétal.

Entretien avec notre journaliste Fabienne Armborst

Pour commencer, pourriez-vous rapidement revenir sur le poids actuel de l'économie sociale et solidaire au Luxembourg?

Jean-Christophe Burkel : L'économie sociale et solidaire, d'après l'étude du Statec publiée le 8 avril dernier, représentait en 2011 environ 7 % de l'emploi, soit 25 000 postes de travail. C'est un secteur particulièrement important qui a grandi extrêmement vite. Toujours selon le Statec, il a quasiment doublé de taille depuis 2000. C'est un secteur qui répond à des attentes et besoins croissants au niveau de la société luxembourgeoise. Il est présent à la fois dans les domaines de l'aide à l'enfance, des personnes handicapées, de l'insertion professionnelle, etc.

Pourquoi l'Union luxembourgeoise de l'économie sociale et solidaire a-t-elle été créée?

L'économie sociale et solidaire est un secteur important, mais relativement peu connu. Tout le monde connaît les principales initiatives sociales en matière d'insertion, et les grands acteurs comme Caritas. Mais le secteur va bien au-delà. C'est un secteur qui a une très grande diversité. En juillet 2013, le secteur a ressenti le besoin de se fédérer.

Quels sont les objectifs de l'Uless?

Il y en a trois. Le premier est de devenir représentatif au niveau du secteur. Si l'économie sociale et solidaire représente 7 % de l'emploi, l'Uless ne représente pas l'ensemble du secteur pour l'instant.

La deuxième ambition est de devenir l'interlocuteur privilégié des pouvoirs publics, de manière générale, sur l'ensemble des questions transversales qui touchent le développement de notre secteur d'activité.

Le troisième but poursuivi est de développer des partenariats concrets avec des organismes existants qui sont actifs dans le secteur de l'économie sociale et solidaire, et également du côté de la branche privée. On peut notamment penser à l'initiative "1, 2, 3 Go social" qui accompagne les créateurs d'entreprise dans le domaine de l'entrepreneuriat social.

Comment s'est déroulée cette première année d'existence de l'Uless?

Sa première année a été une année de mise en place. Depuis la constitution en juillet 2013, ce qu'il a fallu faire prioritairement, c'est se donner les moyens pour atteindre ces ambitions. L'organisation a pu s'appuyer sur un peu plus d'une vingtaine de membres dès sa constitution.

Quel est le bilan de la représentativité de l'Uless au terme de son premier anniversaire?

En termes de représentativité, nous avons accueilli sept membres supplémentaires lors de notre assemblée générale, le 3 juillet dernier. Et ce sans faire véritablement de recherches actives de nouveaux membres. Donc, au sein du secteur, il y a un intérêt pour un bon nombre d'organisations de nous rejoindre. Et nous sommes très confiants pour l'avenir.

Quelles actions concrètes ont marqué la première année?

Le dossier prioritaire de l'Uless est la création du statut de société d'impact sociétal. Le gouvernement a sollicité l'avis de l'Uless concernant l'avant-projet de loi entourant ce sujet. Nous avons rédigé un avis au mois de mars et sommes confiants sur la possibilité de voir le projet effectivement déposé, d'ici la fin de l'année, à la Chambre des députés.

Que prévoit exactement cet avant-projet de loi?

L'avant-projet de loi porte sur l'élaboration d'un cadre juridique qui sera adapté aux acteurs économiques à finalité sociale. Aujourd'hui, beaucoup d'acteurs ont la forme d'une ASBL qui n'est pas du tout adaptée à une activité économique, mais qui est adaptée aux finalités sociales recherchées. Le but est d'élaborer un statut juridique qui soit intermédiaire, entre, d'un côté, la structure commerciale pure (l'entreprise commerciale qui a une activité économique, mais qui n'a pas de finalité sociale) et, de l'autre, la structure des ASBL qui a une finalité sociale, mais qui a du mal à avoir une activité économique qui soit pérenne et juridiquement sûre.

Cette forme juridique est-elle répandue?

Ce n'est pas quelque chose de spécifique au Luxembourg. Vous avez beaucoup de pays qui ont mis en place des structures juridiques comparables. Actuellement, en France, un projet de loi porte exactement sur cela. Il entrera bientôt en vi-

>>>

Selon Jean-Christophe Burkel, l'Uless souhaite «devenir l'interlocuteur privilégié des pouvoirs publics sur l'ensemble des questions transversales qui touchent son secteur d'activité».

gueur (NDLR : le projet de loi a été voté jeudi dernier en deuxième lecture par l'Assemblée nationale).

Poursuivons avec les autres priorités de l'Uless...

La deuxième priorité est d'accroître la visibilité du secteur en termes de statistiques. L'étude du Statec que j'évoquais au tout début est essentielle, mais reste insuffisante. Notre ambition est de réussir à avoir une évaluation plus large et plus complète, mais également plus récurrente du secteur. Nous sommes en train de réfléchir en interne et avec les partenaires de référence en matière de statistiques à l'élaboration de comptes satellites (NDLR : dont l'objectif est de décrire un domaine correspondant à une préoccupation spécifique).

Il y aura également une nouvelle étude du Statec, une mise à jour de l'évaluation faite en avril, qui sera publiée cet automne. Là aussi, on verra dans quel sens va l'évaluation du secteur en termes d'emplois sur l'année 2011, et ce que représenterait le secteur à un horizon un peu plus proche.

Au mois de mai, le ministre du Travail, de l'Emploi et de l'Économie sociale et solidaire, Nicolas Schmit, a annoncé son intention de faire de l'économie sociale et solidaire une priorité de la présidence luxembourgeoise de l'UE au deuxième semestre 2015.

Cela constitue également une de nos grandes priorités pour 2015. Pour nous, c'est un enjeu très important. C'est également une véritable chance de faire connaître nos activités, de gagner en visibilité, en notoriété et surtout de collaborer directement avec le gouvernement pour organiser des événements d'envergure européenne sur le sujet.

Si nous devons nous impliquer de manière plus approfondie dans une coopération, notamment dans le cadre de la présidence luxembourgeoise de l'UE en 2015, il faudra naturellement que nous nous renforcions au niveau du personnel.

L'Uless a débuté, en juillet 2013, avec 21 organisations fondatrices. Début juillet, sept autres associations ont été accueillies. Quel est son potentiel d'élargissement?

À l'heure actuelle, nous sommes très représentatifs dans les domaines du handicap, des initiatives sociales, de l'aide au logement et de l'aide à l'enfance. Là où, effectivement, nous devons améliorer notre représentativité, c'est dans le domaine des soins. Il y a en effet de très grandes initiatives au niveau de l'aide à la personne. Mais nous devons également améliorer notre représentativité dans le secteur socioculturel. L'Uless n'est pas uniquement un regroupement d'acteurs économiques qui sont actifs stricto sensu dans le domaine social, mais également dans le domaine culturel. Nous avons ainsi accueilli la radio ARA. Une radio associative qui a un objectif social, car elle travaille avec des personnes généralement négligées, comme des prisonniers ou des SDF.

> « Le dossier prioritaire de l'Uless est l'avant-projet de loi sur le statut de société d'impact sociétal »

De quelle manière comptez-vous entamer les démarches de recherche de nouveaux membres?

La première année était une année de consolidation, il fallait mettre en place le cadre pour ensuite améliorer la représentativité de l'Uless.

Maintenant que la structure fonctionne, nous pouvons entamer des démarches plus proactives de recherche de nouveaux membres. C'est à cela que nous allons nous atteler au cours de l'année qui vient, à la fois dans le cadre de démarches individuelles, mais également, au deuxième semestre de cette année, dans un certain nombre d'événements publics. Des événements auxquels seront conviés les acteurs du secteur, mais également le grand public sur l'une ou l'autre thématique que nous sommes en train d'identifier. Nous envisageons également une table ronde sur l'envergure du secteur en général.

Un événement accompagnera également le dépôt dudit projet de loi. Beaucoup de personnes l'attendent, ce sera l'occasion d'expliquer ses intérêts et avantages.

Un dernier mot pour conclure?

L'économie sociale et solidaire est un secteur économique, mais ce n'est pas un secteur économique concurrent des entreprises privées. Au contraire. Bien souvent, nous sommes dans une relation de sous-traitance, de coopération avec, soit des acteurs publics ou parapublics, soit des entreprises privées.

Enfin, le secteur de l'économie sociale et solidaire est intéressé par des partenariats concrets pour développer ses activités en lien avec le reste du tissu économique luxembourgeois.

Repères

État civil. Jean-Christophe Burkel est né en 1978 en France.

Études. Jean-Christophe Burkel est diplômé de l'Institut d'études politiques de Strasbourg. Il détient un master de l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement de Genève et un doctorat en droit (université d'Aix-Marseille).

Parcours. Avant d'accéder au poste de directeur de l'Uless le 1er avril 2014, Jean-Christophe Burkel a été conseiller auprès de l'Union des entreprises luxembourgeoises (UEL) entre 2010 et 2014. Il a également été expert auprès du Conseil économique et social durant de nombreuses années. Précédemment, il avait travaillé à la Banque centrale du Luxembourg (BCL) et à la Chambre de commerce.

Uless. L'Union luxembourgeoise de l'économie sociale et solidaire a été créée le 1er juillet 2013 par 21 membres fondateurs. Lors de l'assemblée générale du 3 juillet 2014, sept nouveaux membres ont été accueillis.

Critères. Pour devenir membres de l'Uless, les acteurs de l'économie sociale et solidaire doivent répondre aux critères, au nombre de cinq, qui définissent ce secteur : mener une activité économique, viser une finalité sociale ou sociétale, disposer d'une autonomie d'action, satisfaire aux exigences d'une gouvernance démocratique et s'inscrire dans une démarche de développement durable.

CSJ

IVG : «Un manque de courage»

Alors que le CSV refusait jusqu'au bout de dépénaliser l'interruption volontaire de grossesse (IVG), le CSJ, l'aile jeunes du parti chrétien-social, reproche désormais au nouveau gouvernement «un manque de courage» dans sa réforme de la loi sur l'avortement. La dépénalisation vantée n'en serait pas une, car la femme devrait continuer à se tenir aux conditions fixées par la loi. Le CSJ aurait préféré voir les médecins pénalisés en cas de non-respect des règles.

REFORM DER ABTREIBUNGSREFORM

Peinliche CSJ

ANNETTE DUSCHINGER

Vom bissigen Ton, den die CSJ in ihrer Mitteilung anschlug, um über den juristischen Sachverstand sowohl von Justizminister Braz („behauptet, juristische Studien gemacht zu haben") als auch von Premier Bettel zu pöbeln mal ganz abgesehen: Die Möchtegern-Juristen der Jungchristsozialen hätten vielleicht besser einen aus der Mutterpartei gefragt, ob sie auch alles richtig verstanden haben, bevor sie sich so anmaßend zu Wort melden. Und spätestens als der Staatsrat grünes Licht für die Depenalisierung der Abtreibung gab, hätte man sich vielleicht die Frage stellen können, ob man nicht besser den Mund hält. Ja, liebe CSJ, wenn man Straftatbestände aus dem Strafgesetzbuch herausnimmt, betreibt man aktiv Depenalisierung. Und die im neuen (Zivil-)Gesetz vorgesehenen Strafen gelten zu Recht für Frauen, die sich nicht an die Fristenregelung halten oder gerade nicht bei einem Arzt medizinisch betreut, informiert und nach den Regeln der Kunst eine Schwangerschaft abbrechen. Frauen komplett zu depenalisieren, hieße, die Frau, einer Unmündigen gleich völlig aus der Verantwortung zu entlassen. Wer will denn so etwas?

Frauen sollen generell straffrei bleiben

Die Jung-Christsozialen verstehen Abtreibungsreform nicht: Strafe wird ja nur verschoben

LUXEMBURG Im April brachte Justizminister Félix Braz eine Reform des Abtreibungsgesetzes im Sinne einer wahren Fristenlösung und zur Depenalisierung des Schwangerschaftsabbruchs ein: Die Artikel 351, 353 und 353-1 werden aus dem Strafgesetzbuch gestrichen, die Vorschriften zum Schwangerschaftsabbruch werden in das „Gesetz zur Sexualinformation, zur Prävention von illegalen Abbrüchen und zum Schwangerschaftsabbruch auf Wunsch der Schwangeren" integriert. Hält sie sich nicht an die Regeln und Fristen, so sieht dieses Gesetz weiterhin eine Ordnungsstrafe von 251 bis 2.000 Euro vor.

Das Collège médical, die Frauenärzte und auch der Staatsrat begrüßten mittlerweile das Projekt - sogar das Staatsrats-Minderheitsgutachten hat nichts gegen die Abschaffung der Straftatbestände, möchte lediglich, dass die Bedingungen der Notsituation und der obligatorischen zweiten Beratung erhalten bleiben.

Schaumschlägerei und Täuschung

Nun meldete sich die CSJ zu Wort und spricht von einer missglückten Depenalisierung. Depenalisierung heiße nicht, den Straftatbestand und die Strafen aus dem Strafgesetzbuch heraus zu nehmen und einfach in ein einfaches Gesetz einzuschreiben. Die Frau werde jedenfalls nicht depenalisiert und man frage sich, ob sich der Justizminister bewusst sei, dass er die Nation und die Frauen täusche. Welch ein Mangel an Mut seitens der Regierung. Eine wahre Lösung wäre gewesen, die Frauen generell straflos abtreiben zu lassen und den Arzt, der bewusst eine solche Abtreibung entgegen der gesetzlichen Regelung durchführt bestraft. Der Arzt müsse kontrollieren, ob die Frau alle gesetzlichen Schritte eingehalten habe und dabei sei egal, ob das System nun eine der zwei Beratungen vorsehe. AD

Das Abtreibungsgesetz steht vor einer Reform Foto: Shutterstock

Le gouvernement défend le TTIP

Avant l'audition publique à la Chambre, fixée à vendredi, le gouvernement met en avant les avantages qu'un accord de libre échange entre l'UE et les États-Unis peut avoir. Certains points restent néanmoins contestés.

Huit ministres se sont employés à répondre à une question parlementaire du député Justin Turpel (déi Lénk). Si le TTIP reste contesté par les syndicats et de nombreuses ONG, le gouvernement affirme vouloir s'engager pour un «accord ambitieux tant du point de vue économique, social qu'environnemental».

De notre journaliste
David Marques

Le manque de transparence au niveau de la négociation de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et les États-Unis (TTIP) continue à inquiéter. Au Luxembourg, une plateforme réunissant notamment des ONG et les syndicats continue à revendiquer l'arrêt immédiat des négociations. Ils redoutent des conséquences gravissimes sur les standards sociaux et environnementaux si le TTIP va au bout.

Vendredi, la Chambre des députés organisera une audition publique sur la question. Interpellé par le député Justin Turpel (déi Lénk), le gouvernement vient de préciser de nouveau sa position par le biais de huit ministres concernés par le TTIP (Affaires étrangères, Justice, Travail et Emploi, Sécurité sociale, Agriculture, Santé, Intérieur et Environnement).

Une plus grande transparence souhaitée

Les ministres précisent d'emblée que «le gouvernement continuera à suivre de près ces négociations et à plaider en faveur d'un accord ambitieux tant du point de vue économique, social qu'environnemental.» Dans ce contexte, le Luxembourg aurait souhaité une plus grande transparence au niveau du mandat pour les négociations mais cela n'a pas été possible suite au blocage de certains membres de l'UE. «Le gouvernement note les efforts déjà accomplis en la matière grâce à la publication des papiers de position de l'UE, l'organisation de séminaires multiples et la mise en place d'un comité consultatif de la société civile à Bruxelles et appelle la Commission à poursuivre dans cette voie. Pour aboutir à un accord, un certain degré de confidentialité sera certes requis, mais ce sera au Parlement européen et à chaque parlement national, voire régional, de débattre et ratifier le paquet final», soulignent les ministres dans leur réponse à la question parlementaire de Justin Turpel.

Photo : archives lq/didier sylvestre

Alors que la mobilisation contre le TTIP reste importante, le gouvernement souligne les avantages qui peuvent découler d'un accord de libre échange entre l'UE et les États-Unis.

Pas d'impact sur la législation nationale

Le gouvernement défend globalement l'intérêt du TTIP sans toutefois évoquer certains points qui restent contestés. L'accord de libre-échange avec les États-Unis ne doit cependant «en aucun cas changer nos règles et normes existantes en Europe. Au-delà de certaines baisses tarifaires classiques, cet accord doit permettre d'aligner des procédures et d'harmoniser des standards pour certains biens et services lorsqu'une telle harmonisation peut se faire dans le respect des règles de chacune des parties».

Les ministres rappellent que ce sont surtout les biens industriels, les produits transformés et des services spécialisés qui sont visés par le TTIP. «Les PME ont souvent du mal, voire se retrouvent dans l'impossibilité, à accéder au marché américain dans ces secteurs. Il s'agit dès lors d'éviter la duplication de nombreuses procédures de facto équivalentes des deux côtés de l'Atlantique et en aucun cas d'entreprendre par le biais d'un tel accord un nivellement vers le bas de nos systèmes existants ni de mettre fin à notre droit à réglementer», précisent les huit ministres.

En ce qui concerne le domaine du travail et de l'emploi, le gouvernement «se félicite» de la récente réunion entre les dirigeants de la Fédération américaine du travail et de la Confédération européenne des syndicats. Les deux organisations viseraient à établir un accord commercial «d'excellence» qui améliore les conditions de vie et de travail des deux côtés de l'Atlantique. Une augmentation des échanges commerciaux transatlantiques pourrait créer de nouveaux emplois et une prospérité partagée. Cela devrait cependant se faire d'une manière qui soit bénéfique pour tous les travailleurs. «Le gouvernement approche cette négociation avec cette même ambition et cette même exigence», soulignent les ministres.

Dans le même contexte, il est souligné que «le gouvernement luxembourgeois veillera à ce que l'accord ne change en aucun cas notre législation interne, y compris sur les OGM, la viande bovine et les volailles». «La protection des consommateurs doit sortir renforcée d'un tel accord qui s'inscrira dans notre politique plus globale en matière de protection de l'environnement, d'énergie et de prévention ou de mitigation des changements climatiques. Les politiques ambitieuses de l'UE dans ces domaines doivent servir d'exemple dans ces discussions et leurs effets positifs sur l'emploi, l'innovation, la qualité de vie et la compétitivité être considérés tout particulièrement comme un avantage concurrentiel», précisent encore les ministres.

Le gouvernement affirme cependant s'opposer au principe d'un tribunal d'arbitrage. La position du Luxembourg concernant ce point a été transmise au commissaire européen Karel De Gucht.

Union luxembourgeoise de l'économie sociale et solidaire

Sieben Prozent aller Arbeitsplätze

Vergangene Woche lud die erst im Juli 2013 gegründete „Union luxembourgeoise de l'économie sociale et solidaire", die 21 Vereinigungen aus dem Sektor umfasst (sieben neue stellten im Berichtsjahr ihre Kandidatur zur Aufnahme), zu ihrer ersten Generalversammlung nach Differdingen.

Bei dieser Gelegenheit legte Präsident Robert Urbé den Tätigkeitsbericht vor und verwies auf die Tatsache, dass die Solidarwirtschaft zwar in vollem Wachstum ist (eine Statec-Studie zeigte, dass etwa sieben Prozent aller bezahlter Jobs zu dem Bereich gerechnet werden können), öffentlich allerdings recht wenig sichtbar sei. Die neugegründete Föderation will nun ein privilegierter Ansprechpartner für die offiziellen Instanzen werden.

Foto: Alain Rischard

Robert Urbé während seiner Ausführungen

In der Regierungserklärung wird die Bedeutung der Solidarwirtschaft unterstrichen; die Präsenz von Beschäftigungsminister Nicolas Schmit bei der Generalversammlung zeugte von diesem Engagement. Ein rechtlicher Rahmen soll ein spezifisches Statut schaffen, das den Bedürfnissen der Betriebe in dem Bereich angepasst ist und ihnen die Arbeit erleichtert. In dem Sinne hat die Föderation einen Gesetzesvorschlag ausgearbeitet, der nun vorliegt. Während ihrer Generalversammlung sprach die Föderation sich weiter für eine verbesserte statistische Erfassung der Solidarwirtschaft aus, die allein in der Zeit von 2000 bis 2011 die Zahl der Mitarbeiter verdoppeln konnte.

Schließlich will Luxemburg dem Thema während der EU-Präsidentschaft einen prioritären Rang einräumen. r.s.

Foto: Tageblatt-Archiv/Alain Rischard

Einige Überlegungen

23. Juni 2013

Kim Greis

Der 23. Juni ist für die Bürger Luxemburgs ein wichtiger Tag, an den man jedes Jahr erinnert werden soll.
Dies liegt nicht nur daran, dass es der luxemburgische Nationalfeiertag ist, sondern auch daran, dass vor einem Jahr an diesem Tag die Demonstration „Neiwahlen elo!" stattgefunden hat.

Die Demonstration wurde vor allem von den Jugendorganisationen der damaligen Oppositionsparteien sowie der luxemburgischen Piratenpartei organisiert. Das Ziel war, die Regierung und die Kammer zu Neuwahlen zu bewegen.

Diese Demonstration richtete sich gegen die Regierung CSV-LSAP, die einige Missstände, wie die SREL- oder die „Bommeleeër"-Affäre, mitzuverantworten hatte.

Zuvor war ein Antrag, in dem Neuwahlen gefordert wurden, in der Kammer abgelehnt worden, da die LSAP als Regierungspartei die CSV unterstützte. Dies änderte sich jedoch nach der Demonstration (unter anderem, weil die Aufklärung der SREL-Affäre zeitgleich Fortschritte machte). In einer Sitzung der Kammer im Juli entsagte die LSAP der CSV ihre Unterstützung.

Der damalige Premierminister Jean-Claude Juncker lehnte Neuwahlen bis zu dem Zeitpunkt vehement ab. Obwohl die restlichen Mitglieder der Regierung zu einem gemeinsamen Rücktritt bereit waren, wehrte sich Juncker bis zu jener Kammersitzung im Juli dagegen. Nachdem die LSAP der CSV ihre Unterstützung entzogen hatte, erklärte Juncker, dass er am folgenden Tag zurücktreten werde.

Neuwahlen am 20. Oktober

Daraufhin wurden am 20. Oktober 2013 Neuwahlen organisiert. Ihr Ausgang war entscheidend für die Bildung einer Regierung, an der die CSV nicht beteiligt war. Die CSV verlor drei Mandate, während die DP vier gewann. Dies führte dazu, dass ohne die CSV eine tragbare Mehrheit gebildet werden konnte. So kam es, dass erstmals seit 1979 wieder eine Regierung ohne Beteiligung der CSV gebildet wurde.

Die Bildung der Regierung DP-LSAP-„déi gréng" erfolgte ohne größere Probleme, obwohl sie in einigen Kreisen sehr umstritten war. Keine Partei wollte eine mögliche Regierungsbildung mit der CSV diskutieren.

Dies wurde teilweise sogar innerhalb von den regierungsbildenden Parteien scharf kritisiert. Wenn man jedoch beachtet, dass die CSV für die Neuwahlen kaum personelle Änderungen vorgenommen hatte, ist es verständlich, dass niemand mit dieser „veralteten" und für Missstände verantwortlichen CSV eine Koalition bilden wollte.

Eine der größten Erkenntnisse die die neue Regierung gebracht hat, ist, dass nun jedem Bürger klar ist, dass eine fähige Regierung auch ohne Beteiligung der CSV gebildet werden kann. Jemand, der eine Revolution erwartet hatte, wurde bislang jedoch enttäuscht.

Die meisten Gesetze der neuen Regierung waren eigentlich schon von der vorherigen vorbereitet worden. Sogar das Gesetz, das den gleichgeschlechtlichen Paaren die Hochzeit und die Adoption erlaubt, war eigentlich schon von der vorherigen Regierung in Auftrag gegeben worden.

Auch der zukünftige Bau einer Tram wurde schon von der vorherigen Regierung unterstützt. Die Tram, ein Monument von François Bausch? Fehlanzeige.

Eine institutionelle Reform, welche die Trennung von Kirche und Staat beinhaltet, schien mit dieser Regierung endlich möglich zu sein.

So wurde ein solches Unterfangen auch im Koalitionsvertrag festgehalten. Da die Einführung eines zivilen Festaktes für Nationalfeiertag schon während der Koalitionsverhandlungen bekannt wurde, dachten viele, dass man auch schnell zur Trennung von Kirche und Staat vorrücken würde.

Trennung von Kirche und Staat

Jedoch fand seit dem Amtsantritt der neuen Regierung noch keine öffentliche Debatte über die Trennung von Kirche und Staat statt.

Die Tatsache, dass die Einladungen zum zivilen und zum kirchlichen Festakt im gleichen Brief verschickt wurden, lassen darauf schließen, dass die Trennung von Kirche und Staat keine Priorität hat. Ein Bruch mit der Kirche sieht anders aus.

Ich persönlich hatte wohl zu hohe Erwartungen an diese Regierung.

Jedoch ist es noch zu früh, um ein endgültiges Urteil zu fällen, da sie normalerweise noch über vier Jahre im Amt sein wird. Lobenswert ist jedenfalls die Kommunikation zwischen der Regierung und den Bürgern.

Einige Gesetze wurden nicht unveränderbar hinter verschlossenen Türen ausgearbeitet. Dies kam bei der Ausarbeitung des neuen Gesetzes zur Verteilung der Studienbeihilfen zum Ausdruck.

Trotz Zeitdruck traf sich der zuständige Minister Meisch oft mit Studien- und Schülerorganisationen und veränderte das Gesetz im Nachhinein zugunsten der Studenten.

Auch wenn der Entwurf des Gesetzes bislang noch nicht perfekt ist, so bin ich jedoch zuversichtlich, dass der immer noch stattfindende Dialog das Gesetz so verändern wird, dass es bei Kompromissbereitschaft von jeder Seite mitgetragen werden kann.

Wenn ein solcher Dialog nun auch noch zum Normalfall wird statt zum Ausnahmefall, dann hat unsere Regierung schon etwas Wichtiges erreicht.

Muslimische Gemeinschaft sieht sich in der Bringschuld

„Das Problem zu lange ignoriert“

Jean-Luc Karleskind: „Wir müssen diesen jungen Menschen die Hand reichen“

VON STEVE REMESCH UND MICHEL THIEL

Eine überwiegende Mehrheit *von Muslimen in Luxemburg lehnt Gewalt und Extremismus strikt ab.*

Das gefährliche Gleichstellen von radikalem Islamismus und dem Islam als Religion bereitet auch der muslimischen Gemeinschaft in Luxemburg große Sorgen. Mitglieder der Moschee „Le Juste Milieu“ in Bonneweg haben sich dem „Luxemburger Wort“ gegenüber geöffnet und dabei nicht an Kritik am eigenen Umgang mit den Extremisten gespart.

Jean-Luc Karleskind, gläubiger Muslim und langjähriges Mitglied der Schura, des Rats aller muslimischer Gemeinschaften in Luxemburg, hat viel zu sagen über die beiden im Kampf gefallenen Dschihadisten aus Luxemburg: „Wir bedauern, dass diese jungen Menschen für eine Vorstellung des Islam nach Syrien gegangen sind, von der wir überzeugt sind, dass sie grundfalsch ist. Ich werfe mir heute auch vor, dass ich es verpasst habe, diesen jungen Menschen die Hand zu reichen. Wir haben einfach die Augen vor ihrer Radikalisierung verschlossen. Wir hätten auf sie zugehen und ihnen sagen müssen: Hört uns zu, wir respektieren eure Auffassung der Religion, aber wir haben eine andere Sichtweise der Dinge. Das haben wir nicht getan und ich bereue das sehr“.

Man sei 18 Monate lang regelrecht „autistisch“ gewesen, auch weil man die Problematik nicht habe sehen wollen, unterstreicht Karleskind: „Wir sind nicht dafür verantwortlich, was die Extremisten tun. Doch wir sind sehr wohl dafür verantwortlich, dass wir das Problem so lange ignoriert haben. Ich fühle mich persönlich dafür verantwortlich, dass der junge S., den wir alle kannten und sehr mochten, nach Syrien ging. Es hätte mein eigener Sohn sein können. Das ist eine reale Trauer, die mich sehr belastet“.

Kein Platz für radikale Ideen

Da sich das Problem der Radikalisierung auf nur eine Gruppe in der Gemeinschaft beziehe, sei eben auch eine Folge davon, dass sich die anderen Gruppen von ihr abgewendet hätten. Bei „Juste Milieu“ hätten radikale Ideen keinen Platz: „Wer mit derart extremem Gedankengut zu uns kommt, wird von uns gebeten, seinen Weg anderswo fortzusetzen“, sagt Jean-Luc Karleskind: „Bei uns steht die Gemeinschaft im Vordergrund.“ Auch in der Moschee in Bonneweg seien schon mal Personen aufgetaucht, die abseits der anderen Gläubigen gebetet hätten. Das sei ein Zeichen, dass sie den Imam nicht anerkannten: „Das sind Leute, die einfach überzeugt sind, dass sie alleine die Wahrheit kennen und alle anderen irren“.

Eine solche Einstellung führe dann unweigerlich dazu, dass sich Außenseiter zusammenschließen: „Hätten wir uns vielleicht etwas gastfreundlicher gezeigt, wäre es vielleicht nicht soweit gekommen“, so Karleskind. „Heute sehen wir die Dinge etwas anders. Heute sind wir der Auffassung, dass wir das Gespräch mit den Leuten mit den extremen Ansichten suchen müssen“. Das sei nicht einfach, schließlich würden diese Menschen sie als Ungläubige betrachten, als keine richtigen Muslime.

Über dogmatische Differenzen müsse man aber reden können, anstatt sich einfach abzuwenden. Schließlich habe man auch offensichtliche Differenzen mit den Katholiken. „Das hält uns aber keineswegs davon ab, gute Freunde zu sein“, betont Karleskind.

Die Gründe, die junge Menschen zu einer extremen Weltanschauung führen, seien vielschichtig. „Das sind zweifellos junge Menschen, die eigentlich gute Absichten hatten“, unterstreicht er. „Ihre Lesart der heiligen Schrift ist litteralistisch, also wortgetreu. Dazu kommen dann sektiererische Phänomene. Das sind dann oft junge Leute, die auf der Suche nach seiner Identität sind, nach Anerkennung suchen und vielleicht bei uns keinen Anschluss finden. Ich fühle mit beispielsweise eher zur Moschee hier in Bonneweg hingezogen, andere ziehen jene in Mamer vor. Das ist fast wie bei den großen Fußballmannschaften – eine Frage persönlicher Affinitäten“.

Salah Ouaouinat ist der Koordinator der Moschee des „Juste Milieu“ am „Dernier Sol“ in Bonneweg, eine Glaubensgemeinschaft, die sich vorrangig aus maghrebinischen Immigranten zusammensetzt. „Auch wenn wir sie auf dem falschen Weg sehen, sind sie vom Gegenteil überzeugt. Sie sehen eben ihren Weg als den richtigen an“, so Ouaouninat. Er führe den Extremismus in vielen Fällen auch auf eine gewisse Ignoranz zurück. „Sie lesen Worte und nehmen sie für bare Münze – ohne aber den Koran wirklich zu kennen und vor allem ohne ihn in den richtigen Kontext zu setzen. Sie vergessen oft ganz einfach, wo sie leben. Wenn ich in Europa lebe, muss ich mich auch anpassen. Verschiedene Verse müssen einfach auf die heutige Zeit und auf den Lebensraum angepasst werden.“ Die jungen Leute, die Anschluss in extremistischen Kreisen suchen, würden auf sofortige Antworten hoffen. Die gebe es aber nicht.

„Das ist genau das, was uns normale Muslime von den Extremisten unterscheidet“, ergänzt Karleskind. „Wir setzen den Koran in einen Kontext. Sie sehen nur die wortgetreue Auslegung.“ Auch wenn man die Vorstellung der Extremisten nicht teile, begegne man ihnen mit Respekt, unterstreicht Salah Ouaouinat. Auch unterscheidet seine Gemeinschaft sich von den Extremisten. „Sie wollen, dass alle Muslime ihrer Auslegung Folge leisten“, erklärt er. „Wir heißen jeden in unserer Moschee willkommen. Wir erklären den Menschen, wie wir die Dinge sehen. Wenn sie sich dem hingezogen fühlen, nehmen wir sie gerne auf. Gefällt ihnen unsere Auffassung nicht, müssen sie sich anderweitig umsehen. Der Respekt bleibt aber bestehen. Es ist nicht einfach die Tür zu verschließen, aber wenn jeder versucht, seine Ansichten einzubringen und durchzusetzen, dann kann es nicht funktionieren.“

„Die radikale Sichtweise ist bequemer“

Ein Grund für die Anziehungskraft der wortgetreuen Auslegung der Religion sei wohl auch, dass sie bequemer sei für die Überzeugungen, meint Jean-Luc Karleskind. „Die Praxis ist zwar ungemütlicher, aber in dieser radikalen Sichtweise gibt es eine gewisse Sicherheit. Wir sagen, dass nichts sicher ist. Gott ist da, aber habe ich wirklich verstanden, was er mir sagen will? Das ist eben sehr unbequem, denn das verlangt auch, sich in Frage zu stellen. Ich bin demnach immer noch auf der Suche nach Antworten und Zweifel bleiben bestehen. Die wortgetreue Auslegung ist da einfacher, denn die kennt nur Schwarz und Weiß, Falsch und Richtig.“ Für die Litteralisten gebe es nur sie und die anderen.

Islamistische Extremisten seien eigentlich politischen Extremisten sehr ähnlich, erläutert Karleskind. „Rechts- oder linksextreme Gruppen haben die gleiche aufrührerische Anziehungskraft“, betont er. „Sie haben eine gewisse Sicht der Dinge, die sie als die einzige Wahrheit ansehen und die sie durchsetzen wollen.“ Das Verlangen, einer Elite anzugehören und das Bedürfnis, sich von anderen abzugrenzen, spielten ebenfalls eine eine wichtige Rolle. „In unserer Sichtweise tragen wir dem ständigen Wandel der Welt Rechnung“, meint Salah Ouaouinat. „In unserer Auffassung des Islam spielt die Technologie eine wichtige Rolle. Es gehört zum Islam sich weiterzuentwickeln. Andere verweigern das und entscheiden sich, ihr Leben so gestalten, wie es der Prophet vor 1 400 Jahren tat.“ Die Gefahren des Extremismus nehme man sehr ernst. „Wir versuchen, das Abdriften junger Menschen in extremistische Kreise damit zu bekämpfen, indem wir die Jugendlichen so gut wie nur möglich betreuen und in die Gemeinschaft einbinden“, erklärt der Verwalter des „Juste Milieu“. „Wenn wir feststellen, dass jemand abzurutschen droht, reagieren wir sofort und suchen das Gespräch. Wir versuchen, die jungen Menschen in die Aktivitäten der Moschee einzubinden. Das ist eine 'stille Arbeit', aber sie ist sehr effizient.“

„Das was wir tun müssen, ist nicht, mit dem Finger auf diese Leute zu zeigen, sondern ihnen die Hand reichen – selbst wenn sie uns nicht akzeptieren“, meint Jean-Luc Karleskind abschließend. „Aber das ist ihr Problem, nicht unseres.“

LW-Dossier zur Extremismus-Gefahr in Luxemburg:

Das „Luxemburger Wort“ behandelt das Thema Extremismus und Terrorgefahr in einem Sonderdossier, das während der kommenden beiden Tage veröffentlicht wird. Dabei kommt unter anderem der beigeordnete Staatsanwalt Georges Oswald zu Wort, der im Interview die Herangehensweise der Justiz zur Bekämpfung und Vorbeugung extremistischer Gewalt beschreibt. Ebenfalls befragt haben wir einen Anti-Terror-Spezialisten aus dem Sicherheitsapparat sowie einen Extremismusforscher der Universität Luxemburg, der uns über Ursachen informiert.

LEITARTIKEL

Die Zeit danach

Der Tag musste kommen. Beim politischen Gegner wird er seit über zehn Jahren herbeigeredet und, weniger öffentlich, herbeigesehnt. Letzte Woche nun, im Europäischen Rat, wurde die vielleicht wichtigste Hürde auf dem Weg zu Jean-Claude Junckers Abtritt von der nationalen Politbühne genommen. Auch wenn bis zum 1. November noch mehrere Wahlgänge im Europäischen Parlament anstehen: Die CSV tritt langsam in die Post-Juncker-Ära ein. Und so mancher – Freund wie Feind – wird sagen: endlich!

Wenn es stimmt, dass Jean-Claude Juncker die nationale Politik über die zwei letzten Jahrzehnte dominiert hat, gilt dies noch verstärkt für seine Partei. Auch wenn er ihr formal nur fünf Jahre lang, von 1990 bis 1995, vorstand. In der CSV war er nicht nur der Chef, er hat die Volkspartei geformt, einige würden sagen, sich zurechtgebogen. Mehr als eine Reform wurde den Christlich-Sozialen von ihrem Premierminister aufgezwungen – wenn auch meist mit der nötigen rhetorischen Eleganz. Und genauso wie es im EU-Wahlkampf schwer fiel, grundsätzliche Differenzen zwischen Juncker und seinem Gegenspieler Martin Schulz auszumachen, erscheint etlichen CSV-Mitgliedern ihre Partei inzwischen allerhand sozialdemokratisch angehaucht.

Aber Juncker ist damit durchgekommen. Die Erklärung ist einfach: Er hat Wahlen gewonnen, Macht gesichert. Seit 1994, als die CSV 31,4 Prozent erreichte, ist er der bestgewählte Politiker gewesen. Er hinterlässt eine Partei mit einem bestätigten Potenzial von über 38 Prozent der Wählerstimmen, das vor allem mehr als zehn Prozentpunkte über dem der Konkurrenz liegt. Sein Meisterstück lieferte er bei den Krisenwahlen von 2009 ab, als seine Fraktion auf 26 Sitze kam. Auch wenn er bei konservativen Wählern eine Bresche für die ADR öffnete, bewies er seine Fähigkeit, jede Stim-

„Die CSV tritt schrittweise in die Post-Juncker-Ära ein.“

JEAN-LOU SIWECK

me, die rechts verloren ging, doppelt und dreifach bei LSAP und DP zurückzugewinnen. Doch der Erfolg hatte auch seinen Preis: Die mutigste Strukturreform der Ära Juncker, die Renten im öffentlichen Dienst betreffend, liegt sechzehn Jahre zurück. Bei den Wahlen 1999 war vom Junckerbonus denn auch wenig zu spüren gewesen. Die CSV verlor damals, fiel auf 30,1 Prozent.

Das neue Triumvirat der CSV, Präsident Marc Spautz, Fraktionsvorsitzender Claude Wiseler und Generalsekretär Laurent Zeimet, tritt dementsprechend ein schweres Erbe an. Die junckersche Positionierung und die damit verbundene sehr breite Wählbarkeit der Partei wird sicher nachwirken. Die größte Gefahr besteht aber darin, die 37,7-prozentige Wundsalbe der Europawahlen vom Mai mit einem Allheilmittel zu verwechseln. Eine nationale Wahl so richtig ohne Juncker kannte die CSV nämlich nur 2009. Und damals fehlten ihr bei den Europawahlen, ohne Juncker, über sechs Prozentpunkte gegenüber den Landeswahlen ...

Vor allem aber hinterlässt der Nationalpolitiker Juncker eine Partei mit schwächelndem Unterbau. Bei den Gemeindewahlen von 2011 zählten 25 Kommunen mehr als 5 000 Einwohner. Gerade mal in fünf erreichte die CSV ihr Potenzial von 38 Prozent und mehr. In siebzehn dieser Gemeinden blieb sie hingegen unter dreißig Prozent.

Es wartet demnach Arbeit auf die Parteiführung. Denn auch wenn die Umfragen der CSV im Moment einen neuen Höhenflug prophezeien: Die nächste reguläre Wahl ist am 8. Oktober 2017 geplant – in den Gemeinden.

■ jean-lou.siweck@wort.lu

Neuregelung soll extreme Armut bis 2025 beseitigen helfen

Bolivien legalisiert Kinderarbeit ab zehn Jahren

In Bolivien dürfen Kinder künftig schon im Alter von zehn Jahren legal arbeiten. Das Parlament in La Paz verabschiedete am Mittwoch (Ortszeit) einstimmig ein Gesetz, das Ausnahmen vom offiziellen Mindestarbeitsalter von 14 Jahren erlaubt.

Die bisherige Regelung stand in der Kritik, weil vielen Kindern wegen der weitverbreiteten Armut kaum eine andere Wahl bleibt, als früh zum Familieneinkommen beizutragen. Das neue Kinderarbeitsgesetz verlangt für Unter-14-Jährige die Freiwilligkeit des Kindes sowie die Zustimmung der Eltern und eines Ombudsmannes.

„Dann wird der entsprechende Antrag beim Arbeitsministerium hinterlegt", erklärte Senator Adolfo Mendoza, der die Novelle mit vorangetrieben hatte. So dürfen sich Kinder ab zehn Jahren in den festgelegten Ausnahmefällen selbst verdingen, Zwölfjährige auch angestellt werden. Das Gesetz schreibt den Arbeitgebern vor, dass diese die körperliche und geistige Gesundheit ihrer jungen Arbeitskräfte garantieren und deren Ausbeutung verhindern.

Unter der bisherigen Regelung waren keine Ausnahmen vom Mindestalter ab 14 Jahren erlaubt. Kritiker nannten dies angesichts der allgegenwärtigen Armut realitätsfern. Die Neuregelung solle nun dabei helfen, das Land bis zum Jahr 2025 von extremer Armut zu befreien, sagte der Abgeordnete Javier Zavaleta. Bestenfalls werde Kinderarbeit schon ab 2020 nicht mehr nötig sein.

Morales war selber betroffen

Das neue Gesetz muss nun noch von Präsident Evo Morales in Kraft gesetzt werden, der sich in der Vergangenheit als Fürsprecher von Kinderarbeit unter 14 Jahren positioniert hatte. Der Staatschef war in seiner Kindheit selbst als Hilfskraft in einer Bäckerei beschäftigt und verdingte sich bei der Herstellung von Bauziegeln. Mit fünf Jahren begleitete er seinen Vater zur Zuckerernte nach Argentinien, als Teenager spielte Morales Trompete auf der Straße und verdiente sich so etwas dazu.

Bolivien ist das ärmste Land Südamerikas. In dem Andenstaat gehen offiziellen Angaben zufolge 850.000 Kinder zum Arbeiten anstatt zur Schule. Weltweit trifft das laut Schätzungen der Internationalen Arbeitsorganisation (ILO) auf 168 Millionen Minderjährige zu.

Foto: AP/Bolivian Information Agency, Enzo De Luca

Boliviens Präsident Evo Morales

église catholique au luxembourg

revue de presse

8.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kurse für Bildbearbeitung mit „Gimp“

Luxemburg. Das Fotografieren mit Hilfe des elektronischen Fotoapparates wird immer beliebter. Da es sehr einfach ist, eine vermeintlich fehlgeschlagene Aufnahme zu löschen, werden so manche „Meisterwerke“ nicht mit der Aufmerksamkeit beachtet, die sie verdient hätten. „Gimp“ ist eine kostenlose Software zur Bildbearbeitung und ist eng an das Programm Photoshop angelehnt. Die ErwuesseBildung bietet einen Kurs mit Fritz Oth an, bei dem die Teilnehmenden u. a. lernen, Bilder auszurichten (Horizont), Farben, Helligkeit und Kontrast zu korrigieren, rote Augen zu entfernen, stürzende Linien wieder aufzurichten und mit Layern zu arbeiten. Die Termine sind jeweils montags von 10 bis 12 Uhr am 15., 22. und 29. September sowie am 6., 13. und eventuell am 20. Oktober. Die Kurse finden statt am Sitz der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxemburg). Teilnehmen können maximal sieben Personen. Die Kursgebühr liegt bei 110 Euro. Anmeldungen per Telefon 44 743-340, Fax 44 74 51 oder E-Mail info@ewb.lu bis zum 6. August (bitte die Kursnummer 142270A angeben).
www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Dienstag, 8. Juli 2014, Seite 19

Diplomüberreichung in der I-Stuff der „Erwuesse Bildung“

Luxemburg. In der „Internetstuff“ der „Erwuesse Bildung“ erhielten 18 Teilnehmer ihr Abschlussdiplom für erfolgreich absolvierte Computerkurse. Zwischen Januar und April hatten 36 „Schüler“ Grundkenntnisse zur Computernutzung erworben. Unter der kundigen Anleitung der beiden Kursleiter, Fritz Oth, und Marc Nilles erarbeiteten sie von der Bedienung von Maus und Tastatur bis hin zu Textverarbeitung sowie Internetrecherche und E-Mail die nötigen Kenntnisse für den sicheren Umgang mit dem neuen Medium. Verschiedene „Schüler“ absolvierten den Kurs zum zweiten Mal, weswegen sie kein Diplom erhielten. Fritz Oth gratulierte den Teilnehmern und dankte vor allem den Verantwortlichen der Stadt Luxemburg als Träger der „Internetstuff“ für die großzügige Unterstützung. Der von der Gemeinde mit modernstem Material ausgerüstete Schulungssaal sowie ein sorgfältig auf die Zielgruppe zugeschnittenes Kursprogramm ermöglichen den maximal sechs Teilnehmern den Einstieg in die Welt der modernen Medien, wobei weitgehend auf abschreckendes Fachchinesisch verzichtet wird. Die im Herbst neu beginnenden Kurse sind praktisch ausgebucht, Interessenten können sich aber bei der „Erwuesse Bildung“ (Tel. 447 433 40) über die Kurse informieren.

■ **www.istuff.lu**

14 Jugendliche und vier Erwachsene in Clerf gefirmt

Clerf. Nach dem Erneuern ihres Taufversprechens spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich kürzlich in der Dekanatskirche in Clerf 14 Jugendlichen und vier Erwachsenen aus den Ortschaften Clerf, Eselborn, Fischbach, Heinerscheid, Marnach und Reuler das Sakrament der Firmung. Der Firmgottesdienst, den der Erzbischof zusammen mit dem Abt der Abtei Clerf, Michel Jorrot, Dechant Jos. Roemen und den Pfarrern Michel Bock, Michel Meyer, Josy Zeimen, Emanuel und Jean Siebenaler, Gérard Schumacher und dem für die Vorbereitung der Firmlinge zuständigen Diakon Jempi Schuller konzelebrierte, wurde durch Gesangseinlagen der „Chorale Ste-Cécile Clerf“ mitgestaltet. In seiner Predigt ging Jean-Claude Hollerich auf das Sakrament der Firmung ein, durch das die Gefirmten nun zu wahren Christen geworden seien. Gestärkt durch die Kraft des Heiligen Geistes hätten sie nun eine Beziehung zu Gott aufgebaut, die sie in der heutigen eher oberflächlichen Gesellschaft festigen sollten. „Ihr seid die Zukunft der luxemburgischen Kirche, und ich träume davon, mit euch zusammen eine lebendige Kirche aufzubauen“, so das Oberhaupt der Luxemburger katholischen Kirche, das den Gläubigen auch noch mitteilte, am 14. Dezember wieder nach Clerf zu kommen, um Diakon Jempi Schuller in der Dekanatskirche zum Priester zu weihen. *(TEXT/FOTO: ROLAND ARENDT)*

La Fête nationale n'est pas une question d'orgue, de sonnerie nationale, de prière ...

Pomp and Circumstance

Charles Munchen

NON, la célébration de la Fête nationale au Grand Théâtre n'a pas eu la même solennité, la même pompe, le même éclat que le Te Deum à la cathédrale. Pas d'orgue, pas de chapeaux féminins à se faire tordre de rire des régiments entiers, sauf un qui à lui seul a réussi à ne plus faire regretter le spectacle d'antan.

Pas de prière à Dieu qui ne concernait qu'une partie de la population, c'est-à-dire les croyants en ce dieu des trois grandes religions monothéistes excluant les non-croyants.

Mais surtout, comme l'a souligné le président de la Chambre des députés, Monsieur Mars di Bartolomeo … pas de sonnerie nationale qui, comme il l'a dit, lui faisait courir des frissons dans le dos. Pas seulement à lui! Tout le monde aura pu se consoler en l'écoutant à la télévision l'après-midi lors de la retransmission du Te Deum. Ce Te Deum était très réussi, même si beaucoup de dames avaient choisi de bouder le diktat de l'ami Pierre en venant tête nue. L'on a tout de même pu se consoler avec quelques exemplaires très réussis.

MAIS la Fête nationale n'est pas une question d'orgue, de sonnerie nationale, de prière à un dieu, ni même de défilé de mode chapelier. C'est un acte solennel qui célèbre la Nation et non le dieu vénéré par les catholiques, ni celui (en fait le même) vénéré par les autres grandes religions présentes dans le pays. C'est une fête qui concerne TOUS les citoyens croyants ou non-croyants. Et donc il était indispensable qu'enfin l'Etat marque ce fait important, en accord, non pas avec le monde d'hier, mais avec le monde d'aujourd'hui et de demain, en organisant une fête laïque.

Le pays étant majoritairement catholique, la façon actuelle avec un Te Deum qui n'est plus un acte officiel d'Etat est la meilleure solution possible de régler le problème.

Le Te Deum remonte au 4e siècle

Le *Luxemburger Wort* a publié une très intéressante relation signée Dani Schumacher sur l'histoire du Te Deum par l'Abbé, théologien et historien de l'Eglise Georges Hellinghausen. On y apprend que le Te Deum remonte au 4e siècle, donc à l'époque où les Empereurs romains avaient fait du catholicisme, la religion d'Etat obligées sous peine de mort parfois!!!

On y apprend qu'en 800 un Te Deum fut chanté au couronnement de Charlemagne et au fil des siècles à l'occasion des couronnements, mariages, naissances et jubilés dans les cours royales, et aussi que cette pratique remonte au Luxembourg à 1479. En première page le *Luxemburger Wort* a écrit à propos de la Fête nationale laïque „Un nouveau Luxembourg? Nullement! L'hymne national tout comme le Te Deum sont fortement ancrés dans l'histoire du Luxembourg.“ Faire un amalgame des deux dénote bien la volonté du côté de l'Eglise de continuer d'imprimer dans les cerveaux la collusion de l'Etat et de l'Eglise. C'est bien sûr de bonne guerre de la part de l'organe de presse de l'Archevêché car il doit bien veiller au grain, tout de même.

Et il est vrai aussi que l'hymne national chanté lors de célébrations officielles comporte en deuxième strophe une prière à ce dieu auquel ne croient pas tous les Luxembourgeois. Pourquoi ne pas changer cela aussi? La deuxième strophe est bien jolie et … écologique:

A sengem donkele Bëscherkranz
Vum Fridde stëll bewaacht
Sou ouni Pronk an deiere Glanz
Gemitlech léif et laacht
Säi Vollek frou sech soe kann
An 't si keng eidel Dreem
Wéi wunnt et sech sou heemlech dran
Wéi ass 't sou schéin doheem.

Changer cela (une strophe suffirait par ailleurs) comme séparer complètement l'Eglise de l'Etat serait un acte correspondant à l'esprit actuel de la population luxembourgeoise. Cela ne se reporterait plus à des temps totalement révolus. Les temps changent à grande vitesse, le dire est devenu un lieu commun, même le Grand Théâtre l'a souligné. Il ne s'agit pas de renier le passé, il faut en tirer tous les enseignements possibles. Mais des dispositions remontant à 1479 pour le Te Deum comme acte officiel de la Fête nationale, et à 1802 pour le Concordat qui scellait l'Union de l'Eglise et de l'Etat, devraient être frappées d'obsolescence en ce 21e siècle.

Des fonctionnaires d'Etat

Il ne s'agit pas de mesures contre la ou les religions.

Dans un Etat parfaitement laïque, toutes les religions, toutes les spiritualités, toutes les philosophies de vie sont et doivent être respectées et protégées. Mais elles doivent aussi être considérées comme affaires privées.

Il n'est pas normal que les ministres des cultes soient fonctionnaires d'Etat et leurs logements à charge des communes (ce qui par ailleurs n'est pas le privilège des autres fonctionnaires d'Etat). Le Vicaire général Erny Gillen évoque souvent une prétendue hostilité actuelle de la population envers la religion, voire envers l'Eglise. Il déplore sans doute les temps anciens où l'Eglise ici comme ailleurs était toute puissante et tenait les esprits bien fermement en main. Oui, les temps ont changé. La collusion intime du sabre et du goupillon est un concept archaïque.

Il date du temps où des souverains totalitaires dirigeaient leurs peuples avec l'aide directe de l'Eglise et ceci avec la sévérité implacable, liberticide que l'on sait. Qui plus est, religion et Eglise sont deux choses différentes. L'académicien Jean d'Ormesson l'a bien exprimé par une boutade: „Les hommes attendaient le Christ … ils ont eu le clergé!“

Les religions sont éminemment respectables, les clergés aussi pour autant qu'ils s'occupent des affaires religieuses exclusivement et non des affaires de l'Etat.

Il n'est pas normal non plus que des cours de religion dès les écoles primaires soient payés par l'Etat.

Ce dernier a l'obligation d'inculquer aux enfants non pas des préceptes d'une quelconque religion mais les qualités universelles du bien vivre ensemble: l'honnêteté, le sens civique, le sens de la charité et surtout le respect. Après cela, ces enfants devraient avoir le choix, le libre choix d'opter pour la religion, la spiritualité ou la philosophie de vie de leurs parent ou celle qu'ils auront choisi eux-mêmes. C'est cela le vrai choix, le vrai libre choix. C'est cela l'avenir car il n'est pas bon de se reporter à des règlements établis alors que le monde, la société étaient totalement différents du monde et de la société d'aujourd'hui.

Entretien du pape François avec six victimes d'abus sexuels
Et réunion de la Commission pontificale pour la protection des mineurs

Anita Bourdin

ROME, 7 juillet 2014 (Zenit.org) - Le pape François s'est entretenu individuellement ce lundi matin, 7 juillet, au Vatican, avec six victimes de clercs ou de religieux, pour abus sexuels. Il leur a redonné de l'espérance, indique le P. Lombardi.

Six entretiens privés

Ces personnes, trois hommes, trois femmes, viennent d'Allemagne, de Grande Bretagne et d'Irlande. C'est la première rencontre de ce genre du Vatican.

Elles ont été reçues loin de l'oeil des caméras, ont participé à la messe du pape à 7h en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe du Vatican (une homélie "très dense", "très forte", en espagnol, a indiqué le P. Federico Lombardi, sj, directeur de la salle de presse du Saint-Siège en fin de matinée),avant de rencontrer le pape pendant six entretiens privés.

Le pape les avaient rencontrées une première fois dimanche 6 juillet, après le dîner: invitées par le cardinal O'Malley, elles demeurent en effet à Sainte-Marthe. Le pape les a saluées à nouveau après la messe. Il a ensuite rencontré chacun environ une demi-heure, après le petit-déjeûner.

Les victimes ont exprimé leur "gratitude" au pape François pour son "écoute", son "attention", sa "disponibilité" et d'avoir vécu cette rencontre.

"Le pape est resté longtemps avec elles, ce qui manifeste son intention d'écouter et de comprendre". Il a été "très touché par ces rencontres": elles constituent une ouverture ers un avenir de "guériton et de reconstruction".

Pour le cardinal O'Malley, le nombre restreint de personnes a permis un "dialogue très profond".

Le pape François inscrit son action dans le sillage des mesures drastiques - "tolérance zéro" - prises par le pape Benoît XVI: transparence, lois canoniques (qui notamment suppriment la prescription), procès, sanctions, et ouverture d'une page spéciale à ce sujet sur le portail en ligne du Vatican. Le pape Benoît XVI a voulu mettre fin aux "couvertures" dont les coupables ont pu jouir dans certains pays. Il avait rencontré des victimes notamment à Malte, en Grande Bretagne, en Australie, en Allemagne.

Paroles du pape sur l'avion de Tel Aviv - Rome

"Il n'y a pas de privilèges, c'est un crime si afffeux on sait que c'est un problème grave", avait dit le pape François sur le vol de retour de Terre Sainte, le 26 mai dernier.

Il avait en effet déclaré que les absus sexuels sont comme une "messe noire", en d'autre termes, une profanation, un sacrilège: "En ce moment, il y a 3 évêques sous enquête. Un, qui est déjà condamné, dont nous étudions la peine qu'il doit faire. Il n'y a pas de privilèges. Cet abus des mineurs est un crime tellement laid. Nous savons que c'est un problème grave, partout, mais ce qui m'intéresse, moi, c'est l'Eglise. Un prêtre qui fait cela trahit le corps du Seigneur. Car ce prêtre doit mener cet enfant, cette enfant, ce petit garçon, cette petite fille, ce jeune homme, cette jeune fille à la sainteté. Et ce garçon, cette petite fille, a confiance, et celui-là, au lieu de leur apporter la sainteté, abuse d'eux, et c'est très grave ! Je vais faire une comparaison : c'est comme faire une messe noire par exemple, non ? Tu dois le mener à la sainteté et tu le mènes à un problème qui dure toute la vie."

A cette occasion, il avait annoncé cette rencontre avec des victimes et rappelé le mot d'ordre de "tolérance zéro": "Il y aura une messe avec 7 ou 8 victimes, à Sainte-Marthe, et puis une réunion avec eux. Moi et eux (...). Et avec le >>>

cardinal O'Malley, qui fait partie de la commission. Mais sur cela on doit aller de l'avant, de l'avant : tolérance zéro."

Il a en effet institué cette Commission, le 22 mars dernier, avec à sa tête le franciscain des Etats-Unis, le cardinal Sean O'Malley, archevêque de Boston. Parmi les femmes qui font partie de cette commission, Mme Mary Collns, Irlandaise, victime à l'âge de 13 ans, longtemps considérée comme une ennemie de l'Eglise. Elle a souligné que le plus grand scandale a été que des prêtres aient été couverts par certains évêques: un scandale "encore plus grave".

La commisison s'est réunie pour la seconde fois dimanche, 6 juillet. La troisième réunion aura lieu en octobre. De nouveaux membres d'Asie et d'Afrique devraient la rejoindre. Des groupes de travail vont être organisés.

Rappelons la composition significative de cette Commisison. Parmi les quatre femmes, une Française, Mme Catherine Bonnet, pédopsychiatre, spécialiste de la maltraitance des enfants, et auteur de "L'enfance muselée. Un médecin témoigne » (éd. Thomas Mols, 2007). Chef de psychiatrie infanto-juvénile des cliniques universitaires Saint-Luc de Bruxelles, il n'hésite pas à parler de « cauchemar » et de « persécution » et d'une histoire « hallucinante ».

Les membres de la Commission

Pour avoir signalé aux autorités judiciaires, en 1996, des agressions sexuelles subies par des enfants, elle a finalement été contrainte, à 62 ans, à exercer son métier comme pédopsy-chiatre intérimaire dans des ser-vices hospitaliers britanniques. Mais, en 2006, la commission d'enquête de l'Association mondiale de psychiatrie (WPA) a confirmé la valeur de son travail.

Elle est aussi l'auteur de "L'Enfant cassé, l'inceste et la pédophilie" (éd. Albin Michel, 1999).

Les trois autres femmes sont :

-Mme Marie Collins (Irlande), victime, fondatrice d'une ONG portant son nom, venant en aide aux victimes d'abus ;

-Mme la baronne Sheila Hollins (Royaume Uni), professeur de psychiatrie à la St George's University de Londres, depuis 1990, et membre indépendant de la Chambre des Lords depuis 2010. Elle a trente ans d'expérience comme psychiatre et psychothérapeute avec des patients victimes d'abus sexuels ;

-Mme Hanna Suchocka (Pologne), ex-Premier ministre de Pologne, ancienne ambassadrice de Pologne près le Saint-Siège entre 2001 et 2011 : elle a reçu le Max Schmidheimy Stiftung Peace Prize et la médaille d'or de la Fondation Jean Monnet pour son travail en faveur de la défense des droits humains ;

Les quatre autres membres sont :

-le cardinal Sean Patrick O'Malley, OFM Cap. (Etats-Unis), membre du Conseil des huit cardinaux, archevêque de Boston, connu pour son action contre la pédophilie dans son diocèse au début des années 2000. Il a été l'un des membres de la Visite apostolique menée en 2010 à la demande de Benoît XVI dans les diocèses et les séminaires irlandais ;

-le prof. Claudio Papale (Italie) professeur de Droit canon à l'Université pontificale Urbanienne et membre de la section disciplinaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi ;

-un jésuite argentin, le P. Humberto Miguel Yáñez, directeur du département de théologie morale à l'Université pontificale Grégorienne à Rome, ancien membre du groupe théologique au symposium « Vers la guérison et le renouveau » organisé dans cette même université sur les abus; >>>

-un jésuite allemand, le P. Hans Zollner, théologien et psychologue, vice-recteur de l'Université pontificale Grégorienne et organisateur du symposium « Vers la guérison et le renouveau ».

Le P. Federico Lombardi, a commenté l'institution de cette Commission en citant l'allocution de Jean-Paul II aux cardinaux des Etats-Unis, le 23 avril 2002: "Les gens ont besoin de savoir qu'il n'y a pas de place dans le sacerdoce et la vie religieuse pour ceux qui nuiraient à un jeune .... Tant de douleur , tant de douleur doit conduire à un sacerdoce saint, un saint épiscopat, et une Eglise plus sainte".

Il a aussi rappelé les paroles du pape émérite Benoît XVI aux évêques irlandais, le 28 octobre 2006, les exhortant à "établir la vérité sur ce qui s'est passé", à "prendre toutes les mesures préventives nécessaires" pour éviter que de tels faits se reproduisent, et pour s'assurer que "les principes de la justice soient pleinement respectés" et, surtout, à "apporter la guérison aux victimes et à toutes les personnes touchées par ces crimes odieux".

La condamnnation la plus dure

Commentant les propos du pape sur l'avion Tel Aviv-Rome, le P. Lombardi, avait par ailleurs précisé: "Le pape a dit des choses importantes sur cette question de la pédophilie, qu'on lui a à nouveau posée. Pédophilie concernant le cas particulier de personnes exerçant un ministère dans l'Eglise catholique. Même si nous savons que le problème est beaucoup plus large. Le pape a fait cette comparaison qui est plutôt originale. C'est d'ailleurs une de ses caractéristiques, faire des comparaisons fortes. D'un point de vue sacré, le caractère sacré de la vie humaine, en particulier de la vie des innocents, des enfants innocents, violé par ce crime. Alors, la messe noire est le sacrilège, c'est quand le Corps du Christ est instrumentalisé, pour être offensé, c'est donc un crime d'un point de vue de notre foi, de notre façon de voir le sacrement de l'Eucharistie : un crime vraiment très grave, de mépris à l'égard du corps du Christ et de sa dignité. Alors, le fait de comparer le crime de la pédophilie à ceci est une condamnation d'une dureté incroyable, pour un croyant c'est peut-être même la plus dure des condamnations que l'on puisse faire car il dit: nous violons la chair du Christ, nous violons une dignité qui est pour nous sacrée, qui, pratiquement, est celle des enfants innocents. C'est donc en ce sens une comparaison qui exprime une condamnation fondamentale très forte de la part du pape face à ce genre de crime."

Il citait les deux éléments importants dans la déclaration du pape François: la rencontre projetée au Vatican, qui se réalise ce lundi 7 juillet, et "sa volonté d'une intervention ferme, qui ne s'arrête pas non plus devant une distinction épiscopale, au cas où il y aurait de graves responsabilités qui demandent d'intervenir. Le pape n'est pas entré dans le cadre spécifique des responsabilités d'évêques par omission, mais il a également bien présent à l'esprit le problème qu'il peut y avoir aussi, chez ceux qui gouvernent, des responsabilités pour des choses qui ne sont pas faites, et pas seulement pour le mal commis personnellement. C'est un problème qu'il a bien en tête et pour lequel vaut aussi le principe qu'il a manifesté concernant les responsabilité, dont il faut tenir compte."

Ich bitte um die Gnade, weinen zu können
Die Predigt des Papstes vor den Missbrauchsopfern

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 7. Juli 2014 (ZENIT.org) - Während der morgendlichen Messe in Santa Marta richtete Papst Franziskus die Worte seiner Predigt direkt an die anwesenden Missbrauchsopfer, sechs Personen, die aus Deutschland, Irland und England angereist waren. Zu Beginn seiner auf Spanisch gehaltenen Predigt sagte er:

„Ich sehe den Blick Jesu und bitte um die Gnade, weinen zu können, die Gnade für die Kirche, weinen zu können und wiedergutmachen zu können, wo ihre Söhne und Töchter ihre Aufgabe verraten haben und unschuldige Menschen missbraucht haben."

Er fuhr fort, er habe seit langem einen tiefen Schmerz und ein verborgenes Leiden in seinem Herzen. Er sprach von einer Mitschuld, die erst verständlich werde, wenn man realisiere, dass Jesus seinen Blick auf einen richte. Erst dann finde man den Mut, dies zu sehen.

„Das ist meine Beklemmung und mein Schmerz darüber, dass einige Priester und Bischöfe durch den Missbrauch Minderjähriger deren Unschuld und ihre eigene priesterliche Berufung verletzt haben."

Papst Franziskus nannte den Missbrauch an Mädchen und Jungen ein „Sakrileg", da sie Priestern anvertraut gewesen seien und der Wollust geopfert worden seien. Damit sei das von Gott geschaffene Bild des Menschen geschändet worden. Im Anschluss ging er auf die Narben ein, die die Missbräuche hinterlassen haben und bat um die Gnade weinen zu können und die der Wiedergutmachung. Auf die Kirche habe der Missbrauch „giftige Wirkungen", auf den Glauben und die Hoffnung auf Gott. Diesbezüglich sagte er:

"Ihre Anwesenheit hier spricht vom Wunder der Hoffnung, welche die tiefste Dunkelheit überwunden hat. Ohne Zweifel, es ist ein Zeichen der Barmherzigkeit Gottes, dass wir heute die Möglichkeit haben, uns zu begegnen, den Herrn anzubeten, uns in die Augen zu schauen und die Gnade der Versöhnung zu erbitten."

Anschließend bat Papst Franziskus um Vergebung:
„Vor Gott und seinem Volk bitte ich demütig um Vergebung. Ich bitte um Vergebung auch für die Sünden der Unterlassung von Seiten der Leitung der Kirche, die nicht auf angemessene Weise auf die Anzeigen von Missbrauch durch Familien und durch diejenigen, die Opfer von Missbrauch geworden waren, reagiert hat. Das hat das Leiden derer, die missbraucht wurden, noch vermehrt und die Gefahr für andere Minderjährige, die dem Risiko ausgesetzt waren, erhöht."

Dann gebrauchte er deutliche Worte bezüglich seiner eigenen Einstellung zum Missbrauch in den Reihen der Kirche. Er sagte:

„Es gibt im Dienst der Kirche keinen Platz für Menschen, die missbrauchen, und ich verpflichte mich dazu, keinerlei an einem Minderjährigen angerichteten Schaden zu tolerieren, sei er Kleriker oder nicht. … Für uns alle gilt die Ankündigung, die Jesus denen gibt, die Skandal erregen, mit einem Mühlstein um den Hals ins Meer geworfen zu werden".

Die Aufgabe der Bischöfe sei - und man messe sie daran - ihr Amt so auszuüben, dass der Schutz gewährleistet sei. Eine wichtige Rolle spiele dabei die Ausbildung zum Priestertum beim Schutz Minderjähriger, die so angelegt sein müsse, dass Grundsätze umgesetzt werden könnten. Man müsse alles dafür tun sicherzustellen, dass sich diese Sünden in der Kirche nicht wiederholen. Abschließend sagte Papst Franziskus:

„Ich bedanke mich für diese Begegnung und bitte darum, für mich zu beten, dass meine Augen immer klar den Weg der barmherzigen Liebe Gottes sehen und mir den Mut schenken, ihn zum Wohl der Minderjährigen weiter zu gehen."

Vocations en Europe: entendre la voix de Dieu, un défi dans la culture de bruit
Congrès annuel de la pastorale européenne des vocations

Anne Kurian

ROME, 7 juillet 2014 (Zenit.org) - La pastorale des vocations est appelée à aider les jeunes à entendre la voix du Seigneur malgré « la culture dominante du vide et du bruit ». De la même façon tous les chrétiens « dans la multitude » des choses qui composent leur quotidien, doivent « recouvrer continuellement la centralité de Jésus-Christ », affirment les participants au congrès européen annuel sur la pastorale des vocations.

Les responsables de la pastorale vocationnelle et les délégués de Congrégations religieuses de 18 pays européens se sont retrouvés à Varsovie en Pologne, du 3 au 6 juillet 2014, sur le thème « L'éducation christo-centrique au service des vocations aujourd'hui » (cf. Zenit du 2 juillet 2014). Ils publient un communiqué final ce 7 juillet.

Dieu parle au coeur dans le silence

Organisée par la Commission du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) pour les vocations – le European Vocation Service (EVS) – la rencontre était présidée par Mgr Oscar Cantoni, président de l'EVS : « c'est à nous que revient la tâche audacieuse d'aider les jeunes à trouver cette ambiance d'écoute où la voix du Seigneur puisse 'résonner', sans être étouffée par les nombreuses autres voix », a-t-il affirmé.

Dans cette même perspective, le P. Tadeusz Rucin'ski, directeur d'une école catholique, a décrit la situation actuelle des jeunes, qui ont du mal à percevoir la voix de Dieu, distraits par « la culture dominante du vide et du bruit ». En réponse, il s'agit de « les écouter et les accompagner avant tout dans le silence, car c'est dans le silence que Dieu parle au cœur humain ».

Un défi qui s'impose à tous, a estimé Mgr Jorge Carlos Patron Wong, secrétaire pour les séminaires auprès de la Congrégation pour le clergé : « Nous perdons quotidiennement Jésus-Christ, dans la multitude de choses que nous faisons. Cela nous rappelle l'importance de recouvrer continuellement sa centralité. »

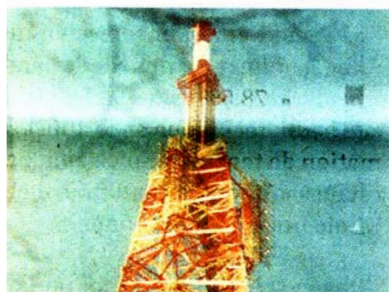
Le charme de la rencontre avec Jésus

Le P. Stephen Langridge, responsable de la pastorale des vocations sacerdotales en Angleterre et Pays de Galles, a invité à « dépasser l'ancien modèle de recrutement pour passer à la nouvelle évangélisation adressée aux jeunes, afin qu'ils puissent découvrir l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ ».

Pour Mgr Nico Dal Molin, secrétaire de l'EVS, « la stupeur, la gratitude et la contemplation » doivent être les dimensions essentielles d'une « pédagogie vocationnelle de la sainteté », qui tende vers le charme de la rencontre avec Jésus-Christ.

Outre l'Eucharistie, la liturgie des heures et l'adoration quotidiennes, les participants ont vécu un pèlerinage auprès du tombeau du bienheureux père Jerzy Popie?uszko, prêtre de Varsovie, mort en proclamant sa foi, comme aumônier pour le mouvement Solidarnosc' à l'époque du communisme en Pologne.

Le prochain Congrès aura lieu à Prague, en République Tchèque, du 6 au 9 juillet 2015.



Was folgt auf den DNR?

LUXEMBURG Was passiert nun mit den Radio-Frequenzen, die vom DNR genutzt wurden, der ja bekanntlich Ende März seine Aktivitäten aufgab? Das geplante Jointventure von RTL/SaintPaul zur Ausstrahlung eines französichen Programms wurde ja nicht genehmigt und es wurde auch kein Einspruch gegen diesen Bescheid der ALIA eingelegt. Gibt es schon neue Kandidaturen für diese Frequenzen und stimmt es, dass RTL nun auf seiner Frequenz 88,9 MHz ein französisches Programm starten möchte, fragte die Abgeordnete Claudia Dall'Agnol Kommunikations- und Medienminister Xavier Bettel.
Der konnte dazu nur sagen, dass die freien Frequenzen nun von der ALIA ausgeschrieben werden. Die Regierung habe keine Information darüber, dass RTL nun ein französisches Programm plant. Das gehe nur über eine Änderung der Konzession, zu der die ALIA befragt werden muss. AD

Freie Frequenzen: Die Alia wird entscheiden

Das Projekt eines französischsprachigen Senders auf den ehemaligen Frequenzen von Radio DNR hatte die „Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel“ (Alia) Ende Februar verworfen. Einen Rekurs gegen diese Entscheidung hat die SLR, als bisheriger Betreiber, nicht eingelegt. Inwiefern andere Projekte vorliegen, wollte die LSAP-Abgeordnete Claudia Dall'Agnol in einer parlamentarischen Anfrage wissen. In seiner Antwort wies Kommunikations- und Premierminister Xavier Bettel darauf hin, dass eine Entscheidung über die Frequenzen nun der Alia obliege. Für eine Übernahme müssten zunächst Bewerbungen eingereicht werden. Ein genaues Datum, wann die Alia ein solches Verfahren einleiten könnte, teilte der Minister nicht mit. Das französischsprachige Projekt war vom „Luxemburger Wort“ und der RTL Gruppe ausgearbeitet worden. Der Radiosender DNR hatte Ende März seine Sendungen eingestellt. (C.)

Luxemburger Wort vom Dienstag, 8. Juli 2014, Seite 4

Ausländerwahlrecht

Eiertanz der CGFP

Claude Molinaro

Die CGFP begrüßt den Vorschlag der Regierung in Sachen Index. Das Ausländerwahlrecht lehnt sie ab, was der Generalsekretär aber nur zögernd zugeben wollte.

Foto: Hervé Montaigu

In Sachen Ausländerwahlrecht wollte Romain Wolff nicht so recht mit der Sprache rausrücken

Was für ein Rumgeeiere bei der gestrigen Pressekonferenz! Der Generalsekretär der CGFP, Romain Wolff, wollte in Sachen Ausländerwahlrecht nicht so recht mit der Sprache rausrücken: Zuerst versuchte er die Ablehnung seiner Gewerkschaft in dieser Frage mit der Floskel „die CGFP sei nicht radikal dagegen" zu kaschieren. Ausländer, die wählen wollen, könnten das ja über den Weg der doppelten Staatsbürgerschaft. Das Wahlrecht für Nicht-Luxemburger müsste auf europäischer Ebene eingeführt werden, so wie bei den Europa- und den Gemeindewahlen. Erst nach wiederholtem Nachfragen ringte sich Wolff zu einem klaren „Nein" zum Ausländerwahlrecht durch.

Ohnehin sei schwer vorstellbar, dass bei der Abstimmung im Parlament – wenn über die Verfassungsänderung abgestimmt werde – eine Zwei-Drittel-Mehrheit zustande komme.

Wenn sich beim Referendum über das Wahlrecht jedoch eine Mehrheit der Bevölkerung *dafür* ausspreche, würde sich die CGFP dem natürlich nicht widersetzen.

Neben dem Ausländerwahlrecht beschäftigte sich der CGFP-Nationalvorstand gestern ebenfalls mit der Index-Frage und der anstehenden Reform beim Staat.

Den Vorschlag der Regierung, die Index-Modulation vorerst nicht fortzuführen, begrüßen die Staatsbeamten. Angesichts der niedrigen Inflation, gebe es keinen Grund dafür. Erfreulich sei auch, dass es weder eine maximale Index-Tranche geben noch zu einer Veränderung in der Zusammensetzung des Warenkorbs kommen werde.

Mitspracherecht in Steuerfragen

Was die Steuerreform betrifft, so habe die Regierung eine Arbeitsgruppe gegründet, der auch externe Experten angehörten. Die CGFP fordert darin vertreten zu sein, schließe gebe es auch unter den Staatsbeamten Spezialisten in Steuerfragen. Nicht annehmbar seien Sparmaßnahmen, die wieder zulasten der Lohnempfänger gingen. Auch würden keine „Sonderopfer auf Kosten der öffentlichen Bediensteten hingenommen. Anbetracht der verbesserten wirtschaftlichen Lage bezweifelt die CGFP, dass solche Maßnahmen überhaupt noch nötig sind.

Erstaunt zeigt sich die CGFP über die Idee des Wirtschaftsministers, den Postscheckdienst zu reformieren. Eine Verschlechterung des Dienstes sei unannehmbar, da jeder Staatsbeamte schließlich sein Gehalt über ein solches Konto erhält.

Nicht nach dem Geschmack der CGFP ist die geplante Freihandelsvereinbarung USA-EU TTIP. Die Gewerkschaft will der Anti-TTIP-Plattform beitreten.

KOMMENTAR

Butter bei die Fische, Herr Wolff

CLAUDE MOLINARO
cmolinaro@tageblatt.lu

Die CGFP sei nicht radikal gegen das Ausländerwahlrecht; jeder, der wählen wolle, könne dieses Recht ja über die doppelte Staatsbürgerschaft erlangen, hieß es gestern. Eines vorweg: Wenn die CGFP gegen das Ausländerwahlrecht ist, so ist das ihr gutes Recht. Aber es geht ja um das Wahlrecht für Nicht-Luxemburger; jemand, der die doppelte Staatsbürgerschaft besitzt, ist per Gesetz Luxemburger, ergo stellt sich die Frage für ihn gar nicht. Was soll also dieses Ausweichmanöver? Und dann dieses Rumgeeiere bei einer so simplen Frage wie „Ausländerwahlrecht ja oder nein?". War es so schwer, zu sagen „nein, wir sind gegen das Ausländerwahlrecht"? Und gleich darauf wieder die 180-Grad-Wende. Bei einem positiven Referendum für das Ausländerwahlrecht werde die CGFP nicht dagegen sein.

Die CGFP gibt also offen Opportunismus zu. Der Grund für die Ablehnung ist wohl ein politischer, denn damit würde die CGFP ja einiges an ihrer Macht einbüßen. Viele Mitglieder der Gewerkschaften OGBL und LCGB haben kein Wahlrecht. Mit dem Ausländerwahlrecht würde sich das Kräfteverhältnis unter den Gewerkschaften verschieben. Also, Herr Wolff: Es dürfte jedem klar sein, dass Sie gegen das Ausländerwahlrecht sind. Stehen Sie dazu! Jeder hat das Recht auf seine Meinung, wäre ja noch schöner, wenn dem nicht so wäre.

EDITORIAL

Mitten im Tabu

Sexueller Missbrauch, Diskriminierung, Vergewaltigung, körperliche und seelische Gewalt, Zwangsehen, Genitalverstümmelung, Prostitution, Prekarität, erzwungene sexuelle Praktiken, Schwangerschaft im zwölften Lebensjahr: All dies verheerende Tatsachen, die den Alltag der psychologischen Beratungsstelle des Planning Familial hier in Luxemburg prägen.

Wer sich mit dessen Aktivitätsbericht befasst, stellt fest, dass die gemeinnützige Vereinigung, die 1965 entstand, um die Sexualität in unserem Land zu enttabuisieren, und um sich für das Recht eines jeden Menschen auf eine ausgeglichene Sexualität einzusetzen, in einer Domäne aktiv ist, die immer noch ein Tabu ist. Der Planning arbeitet an den Tabus der luxemburgischen Gesellschaft, das heißt an den versteckten und verdrängten psychologischen und sozialen Problemen in unserem Land.

COLETTE MART weist auf ein Versagen hin.

Er ist ein offener und toleranter Ort, wo Frauen und Männer aller sozialen Milieus, und auch aller sexuellen Orientierungen Gehör finden können. Demgemäß offenbaren sich hier auch die Schwachstellen der Gesellschaft und die intimsten Leiden der Menschen. Hier finden sich jene ein, die in absoluter Prekarität leben und auch noch ungewollt schwanger werden, manchmal nach eine Vergewaltigung. Oder auch jene, die unglücklich in ihrem sexuellen Erleben sind, weil sie vielleicht doch eine andere sexuelle Orientierung haben oder Opfer erzwungener sexueller Praktiken sind, Potenzprobleme haben, oder etwa einen Missbrauch aus der frühen Kindheit verdrängen müssen. Hier versuchen Menschen, durch Gespräche an ihr Leiden heranzukommen, Verständnis zu finden, hier suchen sie nach Lösungen, lernen, nein zu sagen und Selbstbewusstsein zu entwickeln.

Hier kommen Probleme zur Sprache, die an das Gefühl des menschlichen Versagens in allen Lebensbereichen rühren, also im Beruf, in der Partnerschaft, in der Sexualität. Im Endeffekt zeigen alle Probleme, die innerhalb des Planning angesprochen werden, in welchen Bereichen unsere Gesellschaft versagt, und wo absoluter Handlungsbedarf besteht. Mangelnde sexuelle Aufklärung, die Kostenpflichtigkeit der Verhütungsmittel für viele, mangelndes Selbstwertgefühl, mangelnde Kenntnis der Gesetze in Bezug auf Liebe und Sexualität, führen immer noch zu zahlreichen persönlichen und sozialen Leiden, über die niemand spricht. Die Feststellung des Planning, dass insbesondere junge Luxemburger sich schwer damit tun, mit ihren Eltern zu sprechen (im Falle einer ungewollten Schwangerschaft zum Beispiel), zeigt, wie das Tabu weiterhin wesentliche Aspekte des menschlichen Lebens überschattet, und wie auf diese Weise dann auch nachhaltige Traumata beim einzelnen Menschen geschaffen werden.

Erst im Juli 2013 wurde von vier Ministerien eine Absichtserklärung zum Schutz der sexuellen Gesundheit unterschrieben. Dies zu einem Zeitpunkt, als der Abtreibungstourismus in unsere Nachbarländer noch grassierte. Sexuelle Aufklärung für alle Schulkinder, die Hinterfragung der Kostenpflichtigkeit von Verhütungsmitteln, die Förderung des Bewusstseins, nein zu sexuellen Übergriffen sagen zu können, die Thematisierung sexueller Orientierungen im Rahmen der Aufklärung wären einige Aspekte, in denen Handlungsbedarf besteht, dies um der Bevölkerung in Fragen der persönlichen und sexuellen Misere weiterhelfen zu können.

Jihadistes rue du Brill : une situation suivie de près

Les instances de sécurité misent notamment sur la prévention. Le problème du jihadisme européen sera à l'ordre du jour d'une réunion informelle du Conseil Justice et Affaires intérieures, à Milan, aujourd'hui.

Début mai, la nouvelle de la mort de deux résidents luxembourgeois en Syrie atteignait le Grand-Duché. À l'époque, le ministre des Affaires étrangères, Jean-Asselborn, avait confirmé que les deux hommes avaient quitté le Grand-Duché pour participer au jihad après avoir été embrigadés par des cellules extrémistes.

D'après le dossier publié par nos confrères du *Luxemburger Wort*, hier, les deux personnes fréquentaient régulièrement une salle de prière à Esch-sur-Alzette. Il s'agirait de celle de l'Association multiculturelle de l'Ouest (AMCO) se situant dans la rue du Brill (*lire l'encadré*). Un local qui serait placé sous la surveillance des autorités de sécurité, ces dernières le considérant comme un lieu de rendez-vous d'islamistes radicaux. Toujours d'après le *Wort*, à côtés des deux morts, trois autres personnes sont soupçonnées de s'être rendues en Syrie et d'être de retour. Et ce sont celles-là qui poseraient actuellement le plus de soucis aux responsables luxembourgeois.

Dans ses colonnes, le *Wort* note que la «grande majorité des musulmans au Luxembourg pratiquent un islam modéré et éclairé et ne sont donc pas considérés comme problématiques par le service secret».

Vic Reuter : «Il ne faut pas généraliser»

La réalité du jihadisme européen sera l'un des sujets d'une réunion informelle du Conseil Justice et Affaires intérieures, aujourd'hui, à Milan. «**Au sein de l'Union européenne, ce sujet est discuté depuis un certain temps afin de voir comment maîtriser le problème de ces jeunes désireux de s'engager en Syrie. Pour l'instant, il existe différentes approches et procédures selon les pays**», explique le ministre de la Sécurité intérieure, Etienne Schneider, contacté par *Le Quotidien*.

Actuellement, l'Angleterre mise sur l'approche du dialogue, la Belgique retire les passeports et au Luxembourg, une certain nombre de personnes sont placées sous la surveillance du SREL.

«**Le problème est que les moyens sont extrêmement limités et divergent selon les pays**», poursuit le ministre. Lors du Conseil informel de l'UE sera donc posée la question de trouver des mesures concrètes communes au niveau de l'UE pour résoudre le problème du jihadisme.

Du côté de la police grand-ducale, son porte-parole, Vic Reuter, nous indiquait, hier, que les deux cas concrets évoqués étaient connus. «**Or ce qui est très important maintenant, c'est qu'il ne faut en aucun cas généraliser à l'ensemble de la communauté musulmane du Luxembourg**», indique-t-il.

Il serait, en outre, important, aux yeux de la police, au niveau de la prévention, de suivre de près la situation et de rechercher les symptômes de radicalisation pour alors agir éventuellement.

F. A.

L'AMCO n'est pas membre de la Shoura

Sur les neuf lieux de culte musulmans au Luxembourg, trois ne sont pas affiliés à la Shoura, l'Assemblée de la communauté musulmane du Grand-Duché de Luxembourg.
Il s'agit des deux salles de prière situées à Wiltz qui ont créé leur propre association, et qui rejoindront – peut-être – la Shoura aux prochaines élections internes. La troisième est la salle de prière de la rue du Brill, à Esch-sur-Alzette, tenue par l'AMCO. Cette dernière a refusé jusqu'à maintenant de rallier la Shoura, et n'est que très peu en contact avec les représentants de la communauté musulmane du Luxembourg.
A. L.

Dossier Terrorismusgefahr in Luxemburg: der beige

Kanonenfutter

Die Justiz setzt gegen Radikalisierung auf Prävention / Radi

INTERVIEW: STEVE REMESCH UND MICHEL THIEL

Aufgrund der bestehenden Gesetzeslage hat die Justiz nur wenig Möglichkeiten, potenzielle Terroristen zu stoppen, da im Vorfeld der konkreten Planung eines Terrorakts kaum Straftaten nachweisbar sind. Vorbeugung gilt daher momentan als beste Strategie, um eine Radikalisierung zu verhindern. Die Justiz will vor allem die Familie und das schulische Umfeld sensibilisieren. Die größten Sorgen bereiten den Strafverfolgungsbehörden allerdings radikalisierte Einzeltäter, so Georges Oswald, einer von zwei Staatsanwälten, zu deren Aufgabenbereich die Terrorismusbekämpfung gehört.

■ Herr Oswald, wird derzeit konkret gegen Terroristen in Luxemburg ermittelt?

Das ist eine Frage, auf die ich nicht mit Ja oder Nein antworten kann. Das Gesetz ist weit gefächert, wenn es darum geht, einen terroristischen Akt, eine Terrorgruppe oder die territoriale Kompetenz der Staatsanwaltschaft hinsichtlich eines Tatbestands zu definieren. Allerdings ist das Phänomen der Syrienkämpfer, das in Luxemburg rezent Schlagzeilen machte, sehr real. Und sicherlich besteht gelegentlich der Verdacht auf terroristische Aktivitäten und es werden auch Ermittlungen eingeleitet. In dem Sinne kann man Ihre Frage mit Ja beantworten, aber, was danach dabei herauskommt, das steht auf einem anderen Blatt. In anderen Worten, es gibt Indizien und Elemente, aufgrund derer wir Ermittlungen und Untersuchungen einleiten müssen, aber wir wissen nicht, ob die Verdachtsmomente sich bestätigen.

■ Der Syrienkonflikt stellt auch die Justiz in Luxemburg vor neue Herausforderungen. Wie gehen Sie damit um?

Zunächst müssen wir ermitteln, ob sich die Hinweise darüber bestätigen, dass zwei Dschihadisten aus Luxemburg bei Kampfhandlungen in Syrien ums Leben gekommen sind. Eine Bestätigung für einen terroristischen Akt aus einem Bürgerkriegsgebiet zu bekommen, ist alles andere als selbstverständlich. Diese Menschen gehen dorthin, weil sie überzeugt sind, auf der guten Seite in diesen Krieg zu ziehen. Wir können ihnen aber nur schwer nachweisen, dass sie im strafrechtlichen Sinne von einer terroristischen Organisation rekrutiert wurden oder ob sie sich aus freien Stücken dahin begeben haben. Wir wissen auch nicht, wo und wie diese Leute ausgebildet wurden. Sie können sich aber denken, dass wir unter den gegebenen Umständen nicht im Rahmen eines Rechtshilfeersuchens eine klassische Ermittlung vor Ort führen lassen können, bei der die ausländischen Kollegen dort an der Tür klingeln und fragen: „Was lernen diese Leute, lernen sie überhaupt etwas, in welchem Milieu bewegen sie sich, was tun die da genau?“. Faktisch ist zu befürchten, dass die Leute, die aus Europa dorthin kommen, als Kanonenfutter benutzt werden und dass die lokalen Kämpfer sehr darauf achten, sich nicht selbst in die erste Reihe zu stellen. Es ist sehr schwierig, in diesem Milieu zu ermitteln. Uns stehen sehr wohl Mittel wie Observierung, Infiltration und Abhörung zur Verfügung. Aber diese Mittel sind nur beschränkt wirksam, da wir kein Rechtshilfeersuchen nach Syrien schicken können, weil dies illusorisch wäre. Auch hier in Luxemburg muss man sich bewusst sein, dass diese Leute vorsichtig sind. Nicht nur in diesem Bereich wird heute eher via Internet kommuniziert, als über das klassische Mobiltelefon. Die radikalen Elemente sind sich durchaus bewusst, dass dies für uns viel schwieriger zu überwachen ist. Sim-Karten werden sehr häufig ausgetauscht. Demnach greifen unsere klassischen Mittel auch nicht immer. Wir versuchen allerdings, im Rahmen unserer laufenden Ermittlungen sowohl das Milieu als auch das Phänomen an sich im Blick zu behalten.

■ Was kann präventiv unternommen werden?

Unsere Ermittler versuchen, den Werdegang jener Personen zu überwachen, die wir im Visier haben, beziehungsweise von denen wir wissen, dass sie eine radikalislamische Gesinnung aufweisen. Das passiert in enger Zusammenarbeit mit dem Geheimdienst. Wenn das nicht wäre, würden wir uns schnell wieder in einer Situation wiederfinden, wie in einer anderen großen Affäre, in der alle eher gegeneinander gearbeitet haben als miteinander. Die Beziehungen zwischen Justiz, Polizei und Geheimdienst sind heute sehr gut und es gibt einen regelmäßigen informellen Informationsaustausch. Wenn der Geheimdienst Hinweise dafür hat, dass Dinge in den strafrechtlichen Bereich hineinreichen, dann werden uns diese Informationen auch weitergeleitet. Prävention im Bereich des Terrorismus muss aber auch an anderer Stelle geschehen. Wir tauschen uns monatlich mit der „Cellule antiterroriste“ (CAT) der Polizei aus. Die CAT organisiert Fortbildungskurse für das gesamte Polizeipersonal zwecks Sensibilisierung zum Phänomen Terrorismus. Alle Hinweise auf eine mögliche Radikalisierung oder gar die Vorbereitung einer terroristischen Straftat sollen von den Beamten erkannt und an eine Zentralstelle (CAT) gemeldet werden können. Auch die Prävention in den Schulen ist für uns ein sehr ernstes Unterfangen. Es gibt Pläne, die Schulen aufzusuchen und den Lehrkräften zu erklären, warum sie bedeutende Verhaltensauffälligkeiten im Sinne einer politischen oder religiösen Radikalisierung bei Jugendlichen auch melden sollten. Die CAT hat eine Helpline eingerichtet, über die man derartige Dinge mitteilen kann. Nachher kann sich natürlich herausstellen, dass da nichts wirklich Ernstes war und damit hat sich die Sache dann erledigt. Darüber hinaus sollen auch Gefängniswärter in diesem Sinne geschult werden. Ich spreche nicht

Bei der Überwachung von Internetkommunikationen *herrscht laut dem beigeordneten Staatsanwalt Georges Oswald in Lu*

davon, dass Muslime anders essen, sich anders kleiden oder fünfmal am Tag beten. Das ist ganz normal für gläubige Muslime. Das, was jedoch weit darüber hinausgeht, ist ein Mentalitätswandel, der auch mit bestimmten Handlungen und Aussagen einhergeht, die einen hellhörig werden lassen müssen. Diese Schulungen müssen also auch darauf ausgelegt sein, diese Veränderungen richtig zu verstehen.

■ Das Internet spielt bei der Radikalisierung eine immer wichtigere Rolle?

In der radikalen Szene verkehren sehr viele recht junge Menschen, etwa im Alter zwischen 18 und 20 Jahren. Das ist sehr bedenklich, denn ihnen fehlt eine gewisse Reife und sie haben kaum Lebenserfahrung. Es gibt sicher auch einen Generationenkonflikt zwischen Eltern und Kindern. Luxemburg unterscheidet sich in dieser Hinsicht überhaupt nicht vom Ausland. Was da offen im Internet zirkuliert, ist schon erschreckend. Durch den Austausch mit der CAT weiß ich, dass ein Mitarbeiter sich jeden Morgen an den Computer setzt und soziale Netzwerke sowie einschlägige Webseiten durchforstet, und zwar sowohl hierzulande als auch im Ausland. Da gibt es ja auch die sogenannten Hassprediger. Da wird untersucht, ob es Verbindungen nach Luxemburg gibt – aber auch das hat nicht immer etwas zu bedeuten.

■ Gibt es denn auch in Luxemburg derartige Hassprediger?

Das Phänomen der Hassprediger ist in Luxemburg in dieser Form nicht bekannt, aber es gibt in Luxemburg auch radikal denkende Individuen. Die sind aber nicht so gut organisiert und ihre Tätigkeiten so ausgeprägt wie dies im Ausland der Fall ist. Das ist jedoch keine Garantie dafür, dass etwas Derartiges nicht schon kurzfristig der Fall sein kann. Das ist das große Problem bei der Sache: Es handelt sich um ein sehr verschlossenes Milieu, in dem die Beteiligten sehr achtsam sind. Unseren Erkenntnissen zufolge ist die überwiegende Mehrheit der Muslime in Luxemburg moderat eingestellt. Sie lehnt die extremen und militanten Ansichten entschieden ab, will nichts mit solchen Aktivitäten zu tun haben. Die sagen auch klar, dass eine solche Einstellung nicht der Interpretation des Korans entspricht, die sie für richtig halten. Doch die radikalen Elemente interpretieren den Koran eben so, weil sie ihn so interpretieren wollen.

■ Wenn die Justiz jetzt Wind davon bekäme, dass jemand vor hat, nach Syrien in den Krieg zu ziehen, was könnte sie dann konkret unternehmen?

Um jemanden davon abzuhalten, das zu tun? Da gibt es keine Möglichkeiten. Es wird sicherlich versucht, Kontakt zu diesen Leuten aufzunehmen. Aber wie Sie sich sicher

>>>

ordnete Staatsanwalt Georges Oswald im Interview

aus Luxemburg

kalisierte Einzeltäter werden als größte Bedrohung gesehen

xemburg Nachholbedarf. (FOTO: G. JALLAY)

denken können, ist das sogar innerhalb der betroffenen Familien ein reales Drama – besonders, wenn die ältere Generation, die eine gemäßigte Religion praktiziert, mitbekommt, dass die eigenen Kinder abdriften und sie die Situation nicht mehr in den Griff bekommen. Doch auch wenn die Familie nicht zur Polizei geht, kann es durchaus sein, dass die Polizei in Verdachtsfällen Kontakt zur Familie aufnimmt. Das bringt zwar nicht immer den gewünschten Erfolg und es ist schwer einschätzbar, welcher Prozentsatz entschlossener Dschihadisten so von einer Reise ins Kriegsgebiet abzubringen ist. Es ist jedoch klar erkennbar, dass die Zahl derer, die tatsächlich dorthin reisen, europaweit steigt. Wir leben in Luxemburg nicht auf einer Insel und sehen hierzulande dasselbe Phänomen wie im Ausland, nur dass wir eine geringere Bevölkerungszahl haben. In Frankreich sollen 700 Personen nach Syrien ausgezogen sein, in Deutschland 300. Wir wissen hierzulande von zwei Todesopfern, die aus Luxemburg kamen. Es sind möglicherweise noch mehr unterwegs, wobei ich nicht viel dazu sagen kann, da es sich um laufende Ermittlungen handelt.

■ **Unseren Informationen zufolge ist die radikalislamistische Szene in Luxemburg stark zentralisiert. Im Mittelpunkt steht eine Moschee in Esch/Alzette. Können Sie das bestätigen?**

Ich möchte niemanden stigmatisieren, aber dies ist tatsächlich der Fall dort. Der Imam in Mamer beispielsweise gilt hingegen als moderat. Es gibt einerseits den klassischen islamistischen Extremismus jener, die nach außen Handlungen ankündigen und versuchen, den Staat unter Druck zu setzen und zu destabilisieren, Drohungen ausstoßen oder sich zu Attentaten bekennen. Ich will nicht sagen, das ich diese Form des Terrors weniger fürchte, aber das haben wir dennoch eher im Griff als die „Lone Wolves", die Einzeltäter also. Das ist es aber eher, was wir in Luxemburg haben: Junge Menschen, die sich vom Rest der Gesellschaft abkapseln, in diesem Milieu radikalisiert werden, sich indoktrinieren lassen und irgendwann zur Tat gegen „Ungläubige" schreiten wollen. Das ist es, was wir nicht im Griff haben und wir wissen nicht, ob und wann diese Personen tatsächlich zur Tat schreiten. Wir versuchen, uns dem Milieu durch Präventions- und Ermittlungsarbeit so weit wie nur möglich anzunähern. Aber wenn der Tag kommt und wir haben jemanden übersehen, dann stehen wir sehr schlecht da, und das macht dann schon Angst.

■ **Wie gehen sie mit Rückkehrern aus Syrien um?**

Das sind junge Menschen, die hier zur Schule gegangen sind, zumeist eine ganz normale Jugend in Luxemburg verbracht haben und sich durch irgendwelche Umstände innerhalb des persönlichen Umfelds radikalisiert haben. Ich will jetzt nicht in eine bestimmte Richtung zeigen, aber man sieht oft, dass es Probleme innerhalb der Familie gab. Aber das ist auch in anderen Bereichen der Kriminalität der Fall: man versucht, Halt, Freunde und Anerkennung außerhalb des familiären Umfelds zu finden. In diesem Milieu wird einem genau das gesagt, was man hören möchte, man bekommt kostenlose Verpflegung und einen Schlafplatz. Da wird man komplett in Beschlag genommen. Das macht es für uns natürlich nicht einfacher. Sollte sich herausstellen, dass Rückkehrer sich durch ihr Verhalten irgendwie strafbar machen, wird unmittelbar ein Strafverfahren gegen sie eingeleitet.

■ **Gibt es rechtliche Mittel, um gegen Syrienrückkehrer vorzugehen, die ihrer Selbstdarstellung im Internet nach an terroristischen Aktivitäten teilgenommen haben?**

Wenn sie zurückkehren und auf Fotos mit irgendwelchen Trophäen posieren und dazu einschlägige Kommentare abgeben, dann kann man das als Anstiftung zum Hass ansehen. Das ist aber von Fall zu Fall abhängig. Da muss man dann genau abwägen, was genau gesagt und wie es formuliert wurde. Falls ein solcher Fall aber einmal kommt – meines Wissens hatten wir das noch nicht – dann werden selbstverständlich Ermittlungen eingeleitet. Aber wenn man dann eine Ermittlungsakte erstellt und vielleicht irgendwann ein Urteil ergeht, ist es noch immer eine andere Sache, was nachher als Strafe herauskommt. Eine andere Frage ist, inwiefern dies sich als negative Werbung für uns und als positive Werbung für die Radikalen entwickelt, etwa im Sinne einer Darstellung als Märtyrer. Das ist schwer einzuschätzen.

> *„Luxemburger Extremisten nehmen regelmäßig an Veranstaltungen im Ausland teil, bei denen auch bekannte Hassprediger auftreten."*
>
> **Georges Oswald**

■ **Gibt es auf politischer Ebene Dinge, die verbessert werden könnten, um die Arbeit der Justiz in diesem Bereich zu verbessern?**

Manche Messaging-Plattformen im Internet sind Kommunikationsmittel, von denen bekannt ist, dass sie verschlüsselt sind und auch von Terroristen benutzt werden. Technisch gesehen wären sogenannte Trojaner eine Möglichkeit, auf diese Kommunikationskanäle zuzugreifen. Sicherlich ist es so, dass wenn der Gesetzgeber uns in diesem Bereich die Möglichkeit geben würde, diese Kanäle zu überwachen oder die Kommunikationen zurückzuverfolgen, uns das entgegen käme. Das Gleiche gilt für Instant-Messaging-Dienste auf Smartphones. Wenn es einmal zu einem Vorfall kommt, den wir nicht verhindern konnten, weil wir nicht die nötigen Mittel hatten, dann wird es wohl ein Umdenken geben.

■ **Gab es in Sachen Terrorismus schon kritische Situationen in Luxemburg?**

Ja und nein. Im Endeffekt nein. Es gab schon einmal Situationen, die vergleichbar sind mit jenen anonymen Anrufen, in denen gedroht wird, beispielsweise den Bahnhof oder das Gerichtsgebäude in die Luft zu sprengen, das ist schon mehr als einmal vorgekommen. Es reicht eben aber, dass dies einmal tatsächlich passiert. Im Endeffekt daher nein. Aber wenn beim nächsten Mal wirklich etwas geschieht, dann wird es brenzlig. Dann muss man auch mit allen Mitteln nachvollziehen können, was passiert ist.

■ **Wissen Sie von Terrorakten im Ausland, die in Luxemburg vorbereitet wurden?**

Wir werden regelmäßig mit Rechtshilfeersuchen im Terrorismusbereich befasst. Dazu kommt es beispielsweise, wenn mutmaßliche Terroristen eine Kommunikationsplattform oder einen Telefonanbieter mit Sitz in Luxemburg benutzen. Aber von Terroranschlägen, die von Luxemburg aus geplant wurden, weiß ich nichts.

■ **Wie steht es um die Zusammenarbeit von Staatsanwaltschaft, Kriminalpolizei und Geheimdienst?**

Diese ist seit jeher sehr gut. Bevor Herr Frising und ich diesen Bereich übernommen haben, wurde dieser von Herrn Biever geleitet und auch der hat sich regelmäßig mit der Anti-Terror-Einheit der Polizei zusammengesetzt. Bei diesen Gesprächen geht es nicht nur um Tendenzen und Fortbildungen, sondern ganz konkret um Ermittlungsdossiers. Die Beziehungen zwischen den Justizbehörden und dem Geheimdienst sind sehr gut. Ich kann mir auch nicht vorstellen, dass der SRE auf einer Information sitzen bleibt, an der er sich die Finger verbrennen könnte. Genauso ist es, wenn die Polizei eine Information hat, die den Geheimdienst interessieren könnte.

■ **Was ist mit Informationen oder Beweismitteln, die aus dem Ausland kommen und möglicherweise illegal erlangt wurden?**

Prinzipiell ist es so, dass illegal erlangte Beweise vor Gericht nicht verwendet werden können. Die Jurisprudenz sagt allerdings, dass sich hierbei die Frage der Verhältnismäßigkeit stellt. Wenn der illegale Akt gegenüber dem betreffenden Strafbestand geringfügig ist, dann wird sehr wohl eine Ausnahme gemacht. Überspitzt dargestellt, kann es nicht sein, dass eine kleine Illegalität eine riesiges Verbrechen mit 500 Toten aufwiegen kann. Das hängt immer von Fall zu Fall ab. Zudem muss man zunächst versuchen, ob man diese Information oder deren Bestätigung nicht auch auf legalem Weg erlangen kann.

■ **Welche Kontakte gibt es zwischen der luxemburgischen und der ausländischen radikal-islamistischen Szene?**

Luxemburg ist klein und das ist ein Phänomen, bei dem Grenzen bedeutungslos sind. Nach Belgien und Deutschland gibt es sicher enge Bande. Luxemburger Extremisten nehmen regelmäßig an Veranstaltungen im Ausland teil, auf denen auch bekannte Hassprediger auftreten. Und obwohl es in Luxemburg noch keine öffentlich auftretenden Gruppen wie im Ausland gibt, so kann das schon morgen der Fall sein. Das ist auch eine der Schwierigkeiten bei Ermittlungen in diesem Bereich. Die Kriminalpolizei muss aktiv werden, bevor es zur eigentlichen Straftat kommt, wobei die Vereinigung von Personen zum Zweck der Besprechung und Planung von Terrorakten selbst schon ein Straftatbestand ist, auch wenn noch kein Attentat verübt oder verursacht worden ist.

Die luxemburgische Anti-Terror-Gesetzgebung: Was ist überhaupt strafbar?

Das Anti-Terror-Gesetz wurde 2003 eingeführt, 2010 überarbeitet und 2012 um den Punkt der Rekrutierung ergänzt. Ein Terrorakt ist jedes Delikt und jedes Verbrechen, so wie es im Strafgesetzbuch steht, das mindestens mit einer Haftstrafe von drei Jahren geahndet wird, das dem Land schaden soll, oder einer Organisation oder einem internationalen Organismus und gleichzeitig die Bevölkerung einschüchtern, die öffentliche Macht oder eine Organisation zu einem bestimmten Handeln zwingen soll, oder drittens eine Destabilisierung der staatlichen Strukturen herbeiführen soll. Auf einen Terrorakt steht eine Haftstrafe von 15 bis 20 Jahren. Falls Menschen dabei ums Leben gekommen sind, wird das Strafmaß auf lebenslänglich erhöht.

Strafbar ist auch, wer aktiver Teil einer Terrorgruppe ist, oder wer an den Aktivitäten einer Terrorgruppe teilnimmt, selbst wenn diese Aktivitäten an sich nicht strafbar wären. Wer als Entscheidungsträger mitverantwortlich ist oder wer eine Terrorgruppe anführt und zur Finanzierung des Terrorismus beiträgt, macht sich ebenfalls strafbar. Die Beweisführung stellt die Staatsanwaltschaft in diesem Zusammenhang vor größere Herausforderungen.

Besonders im „Code pénal" hervorgehoben wird der Strafbestand eines Sprengstoffanschlags. Strafbar ist, wer einen Sprengkörper herstellt, ihn ablegt oder ihn an einem öffentlichen Ort zur Explosion bringt, um den Tod von Drittpersonen herbeizuführen oder großen Sachschaden anzurichten.

Mit dem Gesetz vom 26. 12. 2012 wurden weitere Taten im Zusammenhang mit dem Terrorismus unter Strafe gestellt, so etwa das Provozieren von Terrorismus. Dazu gehört das Verbreiten oder das zur Verfügung stellen einer Botschaft, mit der Absicht, einen Terrorakt herbeizuführen. Auch das stellt die Justiz vor Hürden: Es stellt sich zunächst die Frage, wann von einer Anstiftung und einer Provokation gesprochen werden kann. Die Antwort des Gesetzgebers ist einfach: wenn derartiges Verhalten direkt oder indirekt zur Gefahr führt, dass terroristische Taten durchgeführt werden.

Strafbar ist seit 2012 auch die Rekrutierung zum Terrorismus. Das betrifft jeden, der jemanden zu einer terroristischen Handlung oder zur Beteiligung an einer terroristischen Gruppe verleitet oder es versucht. Die Schwierigkeit liegt darin, den Strafbestand zu beweisen. Wenn also jemand auf einem Foto etwa mit einer Kriegswaffe oder einer Trophäe posiert, dann macht es einen großen Unterschied, was er dazu schreibt. Strafbar ist das dann, wenn es sich dabei um eine Provokation gegenüber anderen handelt, das Gleiche zu tun, oder, wenn es dabei darum geht, andere zu rekrutieren. Das Gesetz stellt ebenfalls die Ausbildung zum Terrorismus unter Strafe. Dies betrifft beispielsweise jeden, der Anleitungen zur Ausführung eines Attentats weitergibt. (str/mth)

La TVA dans le viseur

L'ULC dénonce les conséquences des multiples hausses de la TVA à venir

Nico Hoffmann s'inquiète aussi pour l'indexation des salaires Photo: H. Montaigu

LUXEMBOURG
CATHERINE KURZAWA

L'été est là, il règne comme un parfum de vacances mais avant de boucler ses valises, l'ULC a tenu à faire le point sur l'actualité du moment et cela, après six mois d'activité du nouveau gouvernement. «Le pouvoir d'achat des consommateurs est notre priorité absolue», insiste le président Nico Hoffmann. Ce dernier voit d'un très mauvais œil la hausse annoncée de la TVA de 15% à 17% en janvier prochain. «Cela va avoir des conséquences sur le pouvoir d'achat, sur la demande intérieure et donc, cela va constituer un incitant à aller faire ses achats à l'étranger», avertit Guy Goedert. Et à l'administrateur chargé de direction de rappeler qu'une récente étude montre que les prix sont en moyenne déjà 2% plus bas en Allemagne qu'au Grand-Duché. «Du point de vue social, l'ULC pense qu'une hausse de la TVA doit s'accompagner d'une réforme globale de la fiscalité: il n'y a pas eu d'adaptation des grilles d'impôts depuis cinq ans», détaille Guy Goedert. Qui plus est, le report de l'indexation automatique des salaires au premier trimestre 2015 déçoit l'ULC, qui qualifie de «solution de facilité» le retour du mécanisme antérieur d'indexation. Mais ce dernier ne fait pas l'unanimité, tant il nécessite de réunir les partenaires sociaux en cas de dépassement de plus d'une tranche d'index par an.

Le logement toujours problématique

Une autre mesure inquiète l'ULC: la hausse de la TVA de 3% à 17% sur les deuxièmes constructions. Ce type de bien étant généralement mis en location, l'organisation s'aligne sur le point de vue de la Fédération des Artisans et redoute une répercussion sur le montant des loyers. Et pour les propriétaires aussi, l'inquiétude est de mise. L'ULC digère mal les passeports énergétiques mis en place au niveau européen et récemment pointés du doigt par une étude de l'Uni.lu. «La consommation réelle mesurée via les factures est inférieure aux valeurs calculées lors de l'établissement du passeport énergétique», explique Guy Goedert.

Nico Hoffmann et ses comparses remettent donc un bulletin plutôt négatif à l'équipe de Xavier Bettel, mais soulignent toutefois quelques bons points, à commencer par la création d'un ministère en charge de la protection des consommateurs.

www.ulc.lu

À PROPOS DE L'ULC

Une organisation clé

L'Union Luxembourgeoise des Consommateurs a.s.b.l. comptait à la fin de l'année passée 44.200 familles membres. Elle leur fournit des informations et des conseils en matière de consommation et dispose d'un service contentieux. Entre janvier et juin, ce dernier a traité 2.316 nouveaux dossiers, principalement en matière de construction et de logement. Qui plus est, 2.295 consultations ont été organisées. L'ULC est financée à 76% par les cotisations de ses membres (55 euros par an) et le reste se fait sur base d'une convention étatique.

KLOERTEXT - PETITION FÜR DIE RÜCKERSTATTUNG VON HOMÖOPATHISCHEN MITTELN

„Für die freie Wahl der Behandlung“

FRANK GILBERTZ
Initiator der Petition

„Et gëtt eng Alternativ!“ hat Frank Gilbertz seine Petition für die integrale Rückerstattung der homöopathischen Medikamente überschrieben, die derzeit auf der Webseite des Parlaments (www.chd.lu) elektronisch unterzeichnet werden kann. Warum er eine Diskussion zum Thema anregen möchte, erklärte er dem „Journal“.

„Es sind zunächst persönliche Erfahrungen, die mich von der Wirkung der Homöopathie überzeugt haben. Diese schonende Heilmethode hat nämlich meinem zweijährigen Sohn sehr geholfen. Und ich stelle fest, dass das im 19. Jahrhundert vom deutschen Arzt und Chemiker Samuel Hahnemann entdeckte Verfahren immer mehr Menschen Linderung bringt. Hahnemann erkannte, dass bestimmte natürliche Substanzen einen Heilvorgang bei einem kranken Menschen hervorrufen können, die bei einem gesunden Menschen die gleichen oder ähnliche Symptome auslösen können.

Zudem befasst sich die Homöopathie mit dem Gesamtbild des kranken Menschen, das heißt auch die seelischen Belastungen werden bei der Aufstellung einer Therapie in Betracht gezogen, welche demnach sehr individuell gestaltet werden kann. Ich bin der Meinung, dass Homöopathie nicht nur schonender ist, als konventionelle Medikamente, sondern möglicherweise auch preiswerter. Ich denke, dass ich nicht der einzige bin, der das Gefühl hat, dass die Lobby der Pharmaindustrie Preise für Medikamente künstlich aufbläht.

Mir ist bewusst, dass die Homöopathie sehr kontrovers diskutiert wird und sie sicher kein Allheilmittel ist. Wobei zu bemerken ist, dass auch die Schulmedizin zusehends an ihre Grenzen stößt, etwa durch die Multiresistenz von Viren und Bakterien.

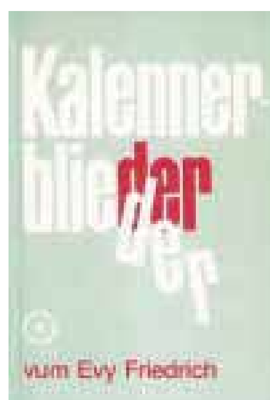
Aber es geht mir bei meiner Petition nicht darum, zu urteilen, welche Medizin nun besser, „gesünder“, erfolgreicher oder wirksamer ist, sondern lediglich darum, dem Patienten die freie Wahl zu lassen, wie er behandelt werden möchte. Deshalb soll er das Recht auf eine integrale Rückerstattung durch die Gesundheitskasse haben, wenn er homöopathische Mittel nimmt, die ein Arzt im verschreibt. Allgemein hoffe ich, dass die Petition zu einer öffentlichen Diskussion über alternative Behandlungsformen beiträgt“.

„Der Patient soll das Recht auf eine integrale Rückerstattung der homöopathischen Mittel bekommen, die ein Arzt ihm verschreibt“

„Don't forget Srebrenica“: Junge Bosnier halten Erinnerung mit Gesang und Gebeten wach

Luxemburg. 8237 bosnische Jungen und Männer wurden im Juli 1995 in der Gegend von Srebrenica von fanatisierten serbischen Milizen ermordet, weil sie Muslime waren. Der Internationale Strafgerichtshof in Den Haag hat das Massaker als Völkermord und Kriegsverbrechen bezeichnet. Auf dem Friedhof der Gedenkstätte Potocari liegen bisher 5675 Menschen begraben, deren Identität nach all den Jahren zweifelsfrei geklärt werden konnte. Zudem wurden in diesem Jahr 520 erst kürzlich identifizierte Opfer beigesetzt. Am vergangenen Samstag hatte das Luxemburger „Centre culturel islamique“ zu einer Gedenkfeier anlässlich des 19. Jahrestages ins Kulturzentrum nach Luxemburg-Bonneweg eingeladen. Als Vertreter der bosnischen Gesandtschaft für die Benelux wohnte die Diplomatin Bisera Turkovic der Zeremonie bei. Erstmals war ein Gedenkmarsch von Rümelingen nach Luxemburg organisiert worden – in Erinnerung an die etwa 110 Kilometer lange Strecke, auf der die Bewohner Srebrenicas vor ihren Verfolgern flohen. In einer religiösen und zivilen Zeremonie wurde in Gebeten, Gesängen und einem Beitrag des Zeitzeugen Envera Husicia der Tausenden Toten gedacht und die Notwendigkeit betont, die Erinnerung wachzuhalten. Dabei wurde auf den nationalistischen Größenwahn und die ungebremste Mordlust hingewiesen, für die Srebrenica zum schrecklichen Symbol wurde. *(TEXT/FOTO: CH. KUHN)*

LUXEMBURGENSIA



Interdit par le Vatican

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Dans le cinquième volume de ses *Kalennerblieder* (feuilles de calendrier, Luxembourg 1985), Evy Friedrich rappelle la date de naissance de François Laurent, le 8 juillet 1810. Ce dernier a fait ses études de droit à l'Université de Louvain, avant de rejoindre, en 1831, les services du ministère de la Justice et d'être nommé professeur de droit à l'université de Gand (on se rappellera que c'était l'époque de la révolution belge et que la grande majorité des Luxembourgeois souhaitait un rapprochement avec le royaume). François Laurent est l'auteur de nombreux ouvrages de philosophie du droit (33 volumes), pour lesquels il a l'honneur d'être le seul Luxembourgeois à figurer à l'Index librorum prohibitorum (l'index des livres interdits par le Vatican, maintenant abrogé).

La maison natale de François Laurent se trouve dans la rue Philippe-II. Une plaque commémorative (qui avait été enlevée durant la Seconde Guerre mondiale) orne la façade. Une association de juristes luxembourgeois porte son nom honorifique (Cercle François Laurent).

De son vivant, François Laurent n'a pas hésité à polémiquer avec les fondateurs de l'Université libre de Bruxelles (ULB), «Messieurs les Libres», qui s'opposaient à sa doctrine sociale du droit. À Gand, et en tant que véritable libéral, il a participé à la société Callier, mettant en œuvre des coopératives d'épargne pour assurer en quelque sorte la sécurité sociale des ouvriers.

Entwicklungszusammenarbeit in Burkina Faso

Zugang zu Wasser – ein grundlegendes Menschenrecht

Vom nachhaltigen Umgang mit einem knappen Rohstoff

VON EDMOND SIMON*

Rund 780 Millionen Menschen haben heute weltweit keinen Zugang zu sauberem Trinkwasser. Dass dies keine Fatalität darstellt und in Zusammenarbeit mit der lokalen Bevölkerung Abhilfe geleistet werden kann, zeigt die Arbeit der Fondation Chrëschte mam Sahel – Chrétiens pour le Sahel (CPS) in Burkina Faso.

Vor allem die Frauen *tragen die Last bei der Wasserversorgung des Haushalts.* (FOTO: MENN BODSON)

Die Verfügbarkeit von sauberem Trinkwasser und der verantwortungsvolle Umgang mit knappen Wasserressourcen – insbesondere in der Landwirtschaft – zählen zu den großen Herausforderungen Burkina Fasos. Während die Qualität des Trinkwassers direkten Einfluss auf die Gesundheit nimmt, gefährdet Wassermangel die Ernährungssicherheit der Bevölkerung, die größtenteils von ihren landwirtschaftlichen Erträgen lebt.

Brunnen und Bohrlöcher

„Die zuverlässige Versorgung mit Trink- und Brauchwasser ist schwierig", so Bertran Kam, ständiger Vertreter von CPS in Burkina Faso. „Kurzfristig kann mit dem Ausheben von Brunnen und dem Anlegen von Bohrlöchern einiges zur Vergrößerung des Wasserangebots getan werden, wobei die Wasserentnahme nachhaltig, d. h. innerhalb der Erneuerungskapazitäten erfolgen sollte", so Bertran Kam weiter.

Dabei ist das Graben von Brunnen relativ einfach und preiswert, aber der Zugang zum Wasser ist durch die geringe Tiefe von durchschnittlich 20 Meter beschränkt. Darüber hinaus versiegen viele Brunnen gegen Ende der Trockenzeit.

Mit Bohrungen von 60 bis 120 Metern erreicht man hingegen tiefes Grundwasser und eine Verfügbarkeit von Wasser über das ganze Jahr. Ein Bohrloch versorgt im Durchschnitt 300 Personen und kostet circa 10 000 Euro. Aber auch hier gibt es limitierende Faktoren wie die Absenkung des Grundwassers aufgrund von Wetterschwankungen und übermäßiger Nutzung.

Die Frage des Unterhalts

Wurde die Infrastruktur einmal installiert, sind regelmäßige Wartung und Sauberhaltung Voraussetzung für eine langjährige, hygienische Nutzung. Eine Grundvoraussetzung für nachhaltiges Management ist es deshalb, die lokale Bevölkerung von Beginn an verantwortungsvoll in die Planung und Durchführung des Projektes miteinzubeziehen. Die Gründung eines Wassernutzerkomitees sowie Schulungen der Nutzer sind deshalb die Regel.

Niederschläge optimal nutzen

Neben Aktivitäten, die auf eine Sicherung der Verfügbarkeit von Wasser abzielen, gilt der optimalen Ausnutzung von Regenwasser ein besonderes Augenmerk. So unterstützt CPS jährlich den Bau von Steingürteln auf mehreren hundert ha landwirtschaftlicher Nutzflächen. Diese haben eine erosionsmindernde Wirkung bei Niederschlägen dadurch, dass sie schnelles Abfließen des Oberflächenwassers verhindern und ein Einsickern der Niederschläge fördern, was eine landwirtschaftliche Produktivitätssteigerung nach sich zieht.

* Der Autor ist Agraringenieur und Vorstandsmitglied von CPS.

Die „Fondation Chrëschte mam Sahel – Chrétiens pour le Sahel"

CPS leistet seit dreißig Jahren wertvolle Aufbauhilfe in Burkina Faso. Die Projekte und Programme in den Bereichen ländliche und soziale Entwicklung werden gemeinsam mit lokalen Partnern und Empfängern geplant und durchgeführt, ohne Unterscheidung religiöser, sozialer, politischer oder ethnischer Zugehörigkeit. Besonderer Wert wird dabei auf die Eigenentwicklung der Bevölkerung gelegt, die es den Menschen erlaubt, ihr Schicksal selbst in die Hand zu nehmen. Alle Projekte und Programme werden vom Luxemburger Außenministerium kofinanziert. Wer die Organisation unterstützen will, kann dies tun mit einer Spende auf das Postscheckkonto **CCPLLULL IBAN LU12 1111 0560 0031 0000**

■ **www.cps.lu**

UNO: Zielmarken bei Hunger und Krankheiten noch erreichbar

Millenniumsziele bleiben erreichbar

Die Vereinten Nationen sehen die internationale Gemeinschaft bei den sogenannten Millenniumszielen zur Bekämpfung von Hunger, Krankheiten und Armut auf einem guten Weg.

Bei der Bekämpfung von Malaria, Tuberkulose und bei der Behandlung von HIV seien die im Jahr 2000 gesteckten Ziele innerhalb der gesetzten Frist erreichbar, heißt es in einem gestern in New York von UN-Generalsekretär Ban Ki-moon vorgelegten Zwischenbericht.

Auch die Zielmarke bei der Bekämpfung des Hungers ist demnach in Reichweite, in anderen wichtigen Bereichen wird das Ziel aber klar verfehlt. Die zur Jahrtausendwende vereinbarten Millenniumsziele sehen bis zu Ende 2015 im Vergleich zum Ausgangsjahr unter anderem eine Halbierung der Zahl der Hungernden und der Armen, eine Absenkung der Kindersterblichkeit um zwei Drittel und einen Stopp der Ausbreitung von Aids vor. Während die Ziele in einigen Bereichen erreicht werden können, werden viele andere wohl nicht geschafft. So wurde die Kindersterblichkeit dem neuen UN-Report zufolge lediglich halbiert, zumal weiterhin Hunger grassiert.

Foto: Reuters/Noor Khamis

UN-Generalsekretär Ban Ki-moon zählt den Schuldenrückgang der Entwicklungsländer zu den positiven Entwicklungen

Rund 162 Millionen Kinder sind demnach weltweit chronisch unterernährt. Die Verfasser des Berichts zählten zudem im vergangenen Jahr fast 300.000 Frauen, die während ihrer Schwangerschaft oder Geburt starben. Vorsorgeuntersuchungen hätten die allermeisten Todesfälle demnach verhindern können. Ebenfalls hinter den Zielen zurück liegt die Weltgemeinschaft dem Bericht zufolge beim verbesserten Zugang zu Sanitäranlagen. Den Vereinten Nationen zufolge haben eine Milliarde Menschen keinen Zugang zu Toiletten.

Dadurch seien sie nicht nur Infektionskrankheiten ausgesetzt, sondern würden auch als Menschen herabgewürdigt. Zu den positiven Entwicklungen zählen die Vereinten Nationen den Schuldenrückgang der Entwicklungsländer um 75 Prozent seit dem Jahr 2000.

99,2 Millionen Euro

Zudem lägen die Zölle für Exporte aus Entwicklungsländern in Industrienationen auf einem Rekordtief. Lobend hebt der Bericht auch das Allzeithoch bei den Geldern für Öffentliche Entwicklungszusammenarbeit hervor. Die Staatengemeinschaft brachte demnach im vergangenen Jahr rund 99,2 Millionen Euro für die Entwicklungsländer auf. Zugleich floss aber weniger dieser Gelder an die ärmsten Länder. Zu den erreichten Zielen zählt der Bericht die Reduzierung der Armut, den verbesserten Zugang zu Trinkwasser, bessere Lebensbedingungen für Slumbewohner sowie die Erhöhung des Mädchenanteils in Grundschulen. Die Staatengemeinschaft arbeitet derzeit an einem Nachfolgeprogramm der Millenniumsziele für die Zeit nach 2015, den sogenannten Nachhaltigen Entwicklungszielen. (AFP)

DER KOMMENTAR

Kleine Schritte

VON FRANÇOISE HANFF

Dass die Vereinten Nationen nicht alle ihre Millenniumsentwicklungsziele bis zum Stichdatum 2015 erfüllen würden, ist keine Überraschung. Immerhin, es wurden wichtige Fortschritte gemacht wie die Reduzierung der extremen Armut, die Verbesserung der Trinkwasserversorgung, der Kampf gegen Krankheiten oder die Gleichberechtigung bei der Schulausbildung. Dies ist allerdings nur ein schwacher Trost für jene Menschen, die noch immer in der Misere verharren. Besonders schlimm ist dabei der Hunger. Von 2011 bis 2013 litten rund 850 Millionen Menschen unter chronischer Unterernährung. Ein Skandal, insbesondere wenn man bedenkt, dass weltweit 33 Prozent aller Lebensmittel verschwendet werden. 750 Milliarden US-Dollar wandern somit jährlich in den Mülleimer. Allein in Europa werden jedes Jahr rund 90 Millionen Tonnen Lebensmittel weggeworfen. Hierfür gibt es verschiedene Ursachen, für die laut den Vereinten Nationen auf lokaler Ebene nach Lösungen gesucht werden müsse. Einen ersten Schritt haben einige EU-Mitgliedstaaten vor kurzem gemacht. Sie verlangen, dass für verschiedene, lange haltbare Lebensmittel wie Nudeln, Reis oder Kaffee künftig kein Mindesthaltbarkeitsdatum mehr gelten soll. Wohlgemerkt, dies ist nur ein einzelner Aspekt. Aber eine Verbesserung der Welt lässt sich wohl nur in kleinen, regelmäßigen Schritten erreichen.

église catholique à luxembourg

revue de presse

9.7.2014

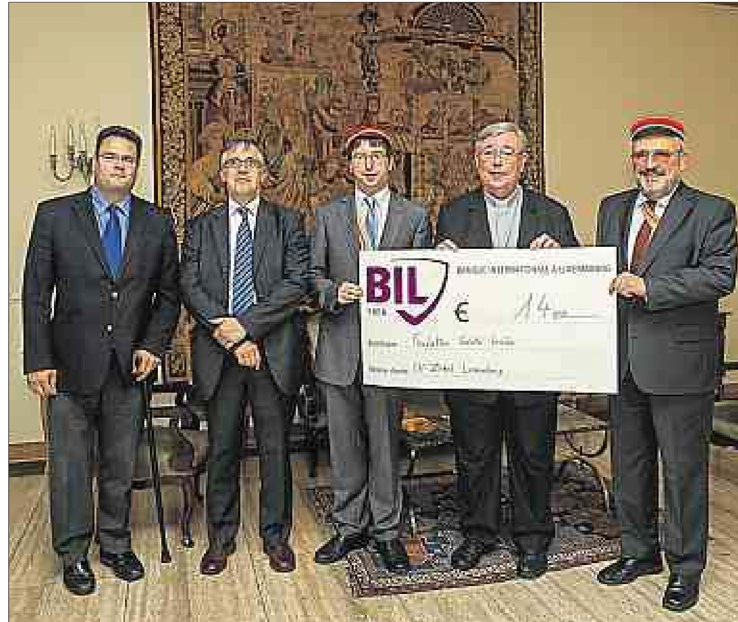
Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

CV-Zirkel unterstützt Arbeit von Erzbischof Jean-Claude Hollerich



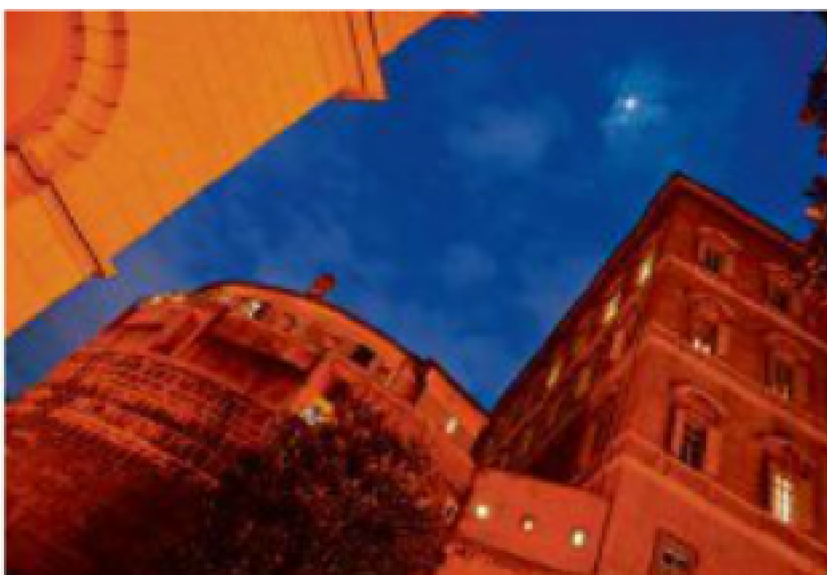
Luxemburg. Seit seiner Gründung im Jahre 1856 koordiniert der Cartellverband katholischer deutscher Studentenverbindungen (CV) die Zusammenarbeit von mittlerweile fast 130 Verbindungen an allen wichtigen Universitätsstandorten in Deutschland sowie in Fribourg, Rom, Opole/Polen, Strasbourg, Leuven, Tokio und Dschang/Kamerun. Mit ungefähr 30 000 Mitgliedern ist der CV der größte katholische Akademikerverband Europas. Die Verbindungsmitglieder – Studenten, Fach- und Führungskräfte sowie Verantwortungsträger in Wirtschaft, Gesellschaft und Politik – und der CV selbst engagieren sich als Katholiken in Hochschule, Kirche und Gesellschaft. Es ist ein Anliegen des CV, die katholischen Studenten und Akademiker zu bestärken, in ihrem wissenschaftlichen Werdegang und auf ihrem Glaubens- und Lebensweg Orientierung zu geben. Der CV-Zirkel Luxemburg besteht seit zehn Jahren und führt im Großherzogtum Luxemburg lebende und arbeitende Mitglieder zusammen. Zu den Veranstaltungen des Vereins zählen Stammtische, Ausflüge, Gottesdienstbesuche und Besichtigungen. Zu seinem Jubiläum unterstützt der CV-Zirkel mit einer Spende von 1 400 Euro an die Fondation Ste-Irmine die pastorale Arbeit von Erzbischof Jean-Claude Hollerich, seines zurzeit bekanntesten Mitglieds in Luxemburg. Weitere prominente Mitglieder des CV sind Papst Benedikt XVI, Reinhard Kardinal Marx, Erzbischof von München, Klaus Kinkel, ehemaliger Bundesaußenminister, und Claus Kleber, Moderator des ZDF heute journal. Bei der Schecküberreichung am Montag im Bischofshaus dankte der Erzbischof herzlich für die Unterstützung, die dem Pastoralprojekt „Luxembourg goes Thailand“ zugeführt wird. (C.) *(FOTO: TANIA FELLER)*

15 Jugendliche empfangen Sakrament der Firmung

Niederkerschen. Kürzlich spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich in Niederkerschen 15 jungen Christen aus den Ortschaften Niederkerschen, Oberkerschen und Linger das Sakrament der Firmung. „Mit der Vorbereitung auf diesen Tag haben wir einen wichtigen Schritt in unserem Leben als Christen eingeleitet", hieß es seitens der Firmlinge beim Empfang auf dem Kirchenvorplatz wo der Erzbischof von der Geistlichkeit und den beiden Kirchenratspräsidenten Josy Hames und Mathias Geis begrüßt wurde. Die vorerwähnte Vorbereitung der 15 Firmlinge lag in den Händen von Schwester Marie-Joseph Kellen und Pfarrer Romain Gillen. Mgr. Jean-Claude Hollerich zelebrierte anschließend die Eucharistiefeier welche unter dem Motto „das Christentum zusammen neu entdecken" stand. Das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg war am Altar von Dechant Théo Klein, Titularpfarrer Romain Gillen und Pfarrer Jeannot Gillen aus dem benachbarten Petingen umgeben. In seiner Predigt bezeichnete der Erzbischof den Heiligen Geist als das größte Geschenk welches er den Firmlingen als Kraft für ihr weiteres Leben anbieten könne. Der Heilige Geist mache sie Christus ähnlich und durch ihn seien sie als Christen aufgerufen gegen die Armut anzukämpfen damit die Welt gerechter und froher werde. Die Firmungs-Eucharistie wurde zusammen vom Kirchenchor und den Firmlingen gestaltet. Eine Ansprache von Kirchenratspräsident Josy Hames beschloss die religiöse Zeremonie. *(TEXT/FOTO: LUCIEN WOLFF)*

Le Vatican a des soucis

CITÉ DU VATICAN - La banque du Vatican a vu son bénéfice s'effondrer en 2013, passant de 86,6 millions d'euros à 2,9 millions d'euros, en partie en raison des coûts exceptionnels du processus de réforme, a annoncé l'Institut pour les œuvres de religion (IOR). La banque commerciale du Vatican, que le pape François a décidé de conserver mais de réformer en profondeur, a enregistré en revanche au premier semestre 2014 une remontée «très satisfaisante». Des informations préliminaires font état d'un bénéfice net de 57,4 millions d'euros sur six mois. L'IOR attribue partiellement l'effondrement du bénéfice en 2013 à certaines opérations qui ont causé des pertes sèches. Il cite une perte de 15,1 millions d'euros, due à une «donation de titres». L'Institut a fermé définitivement 3 000 comptes, jugés douteux ou dormants, et bloqué ceux de 1 329 personnes et de 762 clients dits «institutionnels».



L'IOR, banque du Vatican, a entamé de grosses réformes.

Vatikanbank weiter unter Verdacht der Geldwäsche und Mafia-Beziehungen

Papst Franziskus ernennt neuen Chef

Trennt sich »auf eigenen Wunsch« von seinem Chefposten beim »Institut für Religiöse Werke«: Ernst von Freyberg

Papst Franziskus scheint Ernst machen zu wollen mit der Trockenlegung des Sumpfes, in dem die Bank des Vatikans (IOR: »Institut für Religiöse Werke«) der Vermutung nach noch immer steckt. Nachdem Franziskus kürzlich zum Kampf gegen die organisierte Kriminalität der Mafia aufrief und die Mafiosi für exkommuniziert erklärte, will er jetzt für das IOR einen neuen Präsidenten ernennen. Obwohl das Vatikanblatt »Osservatore Romano« berichtete, dessen bisheriger Chef, der deutsche Unternehmer Ernst von Freyberg, scheide aus eigenem Wunsch aus, vermuten Vatikankenner in Rom eher, daß der Papst mit dem von seinem Vorgänger, dem deutschen Ratzinger-Papst Benedikt XVI., im Februar 2012 ernannten Chef-Banker unzufrieden ist.

Ratzinger war viel zu tief in die schmutzigen Geschäfte des Vatikans verwickelt, als daß man von dem von ihm ernannten deutschen Adeligen ein ernsthaftes Vorgehen erwarten könnte. Als 1981 in Italien die faschistische Putschloge P2 aufgedeckt wurde, kam auch, wie der namhafte Politologe Giorgio Galli in seinem Buch »Staatsgeschäfte, Affären, Skandale« (Hamburg 1994) schrieb, das »zwischen Vatikan-Finanz und den innersten Gruppierungen der sizilianisch-amerikanischen Mafia« bestehende Netz ans Licht.

Eine Zentrale der Geldwäsche, der Korruption und anderer betrügerischer Geschäfte war die von dem P2-Banker und Finanzberater des Vatikans Roberto Calvi, (der »Bankier Gottes« genannt wurde) geleitete Ambrosiano-Bank, an der das IOR beteiligt war. Der damalige IOR-Chef Erzbischof Marcinkus hatte über die Ambrosiano versucht, gefälschte Aktien im Wert von 500 Millionen Dollar zu verkaufen. In einem anderen Fall sollte der italienische Staat um 2,2 Milliarden Dollar Mineralölsteuer betrogen werden.

Als die Ambrosiano mit einem Verlust von über drei Milliarden Dollar 1982 Bankrott machte, fehlten u.a. 700 Millionen Dollar, die Calvi mittels »Patronage«-Briefen (Bürgschaften des IOR) von ausländischen Banken als Kredite erhalten hatte. Die italienische Justiz ermittelte gegen 33 Finanziers, Unternehmer und hochrangige Würdenträger der Kurie, darunter Marcinkus.

Um die Auslieferung der Beschuldigten an die italienische Justiz zu verhindern, bildete der damalige Kardinal Ratzinger eine eigene Untersuchungskommission, in der der Chef der Deutschen Bank, Hermann Josef Abs mitwirkte. Ratzingers »Untersuchungen« zogen sich über Jahre hin und endeten ohne Ergebnisse. Marcinkus wurde in dieser Zeit abgelöst und in seine Heimat, die USA, zurückgeschickt. Roberto Calvi wurde, als er auspacken wollte, von der Mafia umgebracht.

1996 vertuschte Ratzinger die Beteiligung des IOR zusammen mit dem Opus Dei an einem internationalen Ring zur Geldwäsche, Schmuggel von Waffen, Nuklearmaterialien und Diamanten. Obwohl die Staatsanwaltschaft, wie der »Spiegel« (24/1996) berichtete, mit einer »ganzen Serie von sich ergänzenden Zeugenaussagen« aufwartete, brachte Ratzinger wiederum mit »internen Untersuchungen« den Vatikan aus der Schußlinie.

Nicht viel besser scheint es unter Herrn von Freyberg gelaufen zu sein. Franziskus hatte in einem Apostolischen Schreiben konkrete Maßnahmen zur Überwachung und Regulierung der Geschäfte des Vatikans und dazu auch die Anwendung der internationalen Gesetze durch das IOR, festgelegt. Bei den bisher vorgelegten spärlichen Ergebnissen dürfte es sich allenfalls um kosmetische Korrekturen handeln. Zu den anhaltenden Beschuldigungen der Geldwäsche, der Bunkerung von Schwarzgeldern, dazu angelegten illegalen Konten oder Briefkastenfirmen ist bisher nicht das Geringste bekannt geworden.

In einem Bericht des IOR, der Transparenz vermitteln sollte, wurden 5.200 Kunden des Vatikans, seiner Institutionen, Diözesen und religiöse Orden angeführt. Aus einem früheren Bericht ging hervor, daß es 2012 insgesamt 18.900 Konten gab. Welche Personen hinter den übrigen 13.700 Konten stehen, ist nicht bekannt.

Gerhard Feldbauer

La réforme de l'Institut financier du Vatican passe à la « phase 2 »
Bilan du cardinal Pell

Anita Bourdin

ROME, 8 juillet 2014 (Zenit.org) - La « phase 1 » du processus de réforme de l'institut financier du Vatican, l'Institut pour les œuvres de religion » (IOR) est achevée : l'IOR entre dans une seconde phase sous une nouvelle structure de gouvernance, annonce le cardinal australien Georges Pell, préfet du Secrétariat pour l'économie, à l'occasion de la publication des résultats du bilan de 2013.

Le communiqué de l'IOR souligne que, pour renforcer la « transparence », il a fermé les comptes d'environ trois mille clients. Et, en 2013, l'IOR a destiné 54 millions d'euro au budget du Saint-Siège.

« Avec la conclusion de la « phase 1 » du processus de réforme, nous sommes en mesure de lancer » l'IOR « vers la seconde phase de réforme sous une nouvelle direction », a déclaré le cardinal George Pell dans un communiqué sur les résultats du bilan 2013.

Un Français, Jean-Baptiste de Franssu, serait pressenti pour piloter l'IOR dans cette nouvelle phase. Il participera demain, 9 juillet, à la conférence de presse présidée par le cardinal Pell pour présenter le nouveau Conseil de l'IOR et indique les éléments-clés de la réforme.

Le cardinal a remercié le président du Conseil d'administration, Ernst von Freyberg, et souligné qu'« après le dur travail effectué par l'équipe dirigeante », il est maintenant possible de « conduire l'IOR vers un second cycle de réformes ».

L'IOR annonce pour 2013 un bénéfice net de 2,9 millions d'euro, contre 86,6 millions en 2012 : ce chiffre est « largement influencé par des charges de nature extraordinaire, de rectifications importantes sur la valeur des fonds d'investissement gérés par des tiers » et par « la forte diminution de la valeur de l'or », indique la même source.

Le processus de vérification a en outre entraîné la fermeture par l'IOR des comptes d'environ trois mille clients. Ne peuvent désormais détenir un compte à l'IOR que les institutions catholiques, les membres du clergé, les employés ou anciens employés du Vatican, et les ambassades et diplomates accrédités près le Saint-Siège : au 31 décembre 2013, l'IOR comptait 17 419 clients.

En 2013, l'IOR a contribué pour 54 millions d'euro au budget du Saint-Siège et, à la clôture de l'exercice de l'année dernière, son patrimoine net était de 720 millions d'euro.

Les résultats du premier trimestre 2014 montrent une évolution « très satisfaisante puisqu'on enregistre un bénéfice net de 57,4 millions d'euro », indique le communiqué.

Avec une traduction de Constance Roques

L'Osservatore Romano dénonce le mariage précoce des mineures
Plus de 60 millions de "petites épouses sans avenir"

Anne Kurian

ROME, 8 juillet 2014 (Zenit.org) - Le mariage précoce des mineures est en augmentation dans le monde : elles sont plus de 60 millions dans les pays en voie de développement. « Des petites épouses sans avenir », dénonce L'Osservatore Romano dans son édition italienne du 8 juillet 2014.

« Le mariage des enfants, une plaie terrible en augmentation dramatique », s'indigne le quotidien du Saint-Siège, citant le Fonds des Nations-Unies pour l'enfance (Unicef), qui estime qu'une fille sur trois ayant actuellement entre 20 et 24 ans dans les pays en voie de développement a été mariée alors qu'elle était encore mineure.

C'est en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud (31 millions) que la pratique du mariage précoce des filles est la plus répandue.

Non seulement ces enfants « se voient nier leurs droits humains fondamentaux » et sont sujettes à « plus de violence, d'abus et d'exploitation » mais elles sont aussi confrontées à des conséquences négatives pour leur santé ou leur développement, déplore L'Osservatore Romano.

« Soustraites précocement à la protection familiale », ce qui nuit à leur développement affectif, social et culturel, elles vivent « presque inévitablement » l'arrêt de leurs études ainsi que des grossesses précoces qui représentent « un danger pour la mère comme pour l'enfant ».

Quelque 70.000 jeunes mères entre 15 et 19 ans décèdent chaque année de suites de couches. L'enfant a quant à lui 60% de probabilité en plus de mourir en bas-âge, et s'il survit, il sera plus exposé à la dénutrition et aux retards cognitifs ou physiques.

Der Kommentar

Konsens ist Trumpf

Claude Wiseler wählt seine Worte mit Bedacht, wenn es um die Post-Juncker-Ära in der CSV geht. Neuanfang ja, aber besser nicht dem „Übervater“ der ehemaligen Premierpartei auf die Füße treten. Emanzipation sieht eindeutig anders aus. Dabei ist offensichtlich, dass die CSV sich erneuern muss – und wird. Der neue Fraktionschef bleibt dabei seinem eigenen Stil treu, der die offene politische Konfrontation eher meidet und innerparteilich und nach außen auf Konsens setzt. Das muss auch nicht die schlechteste Strategie sein, geht es für die Partei in den kommenden Monaten doch vor allem darum, die eigene Identität neu zu definieren. Dabei darf man gespannt sein, was mit der viel beschworenen „neuen Diskussionskultur“ konkret gemeint ist. Wiseler stellt ganz vorsichtig sogar eine Urabstimmung über die Nominierung des kommenden Spitzenkandidaten in Aussicht. Was bei aller verständlichen Vorsicht fehlt, ist allerdings ein Signal zur Aufbruchstimmung. Auch oder gerade als Oppositionspartei könnte man seine Sicht der Dinge und politischen Visionen viel freier und offensiver propagieren. Vorausgesetzt man hat welche. Eine Partei, die es seit einer gefühlten Ewigkeit gewohnt ist, in der Regierung zu sein, sollte den verordneten Machtentzug zur personellen und programmatischen Entschlackung nutzen. Nur so könnte am Ende der fünfjährigen Enthaltsamkeit ein christlich-soziales „Happy End“ stehen. Dafür kommt es aber nicht alleine auf die CSV an, die sich erst noch als bessere Alternative zu Blau-Rot-Grün präsentieren muss.CHRISTOPH BUMB

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 9. Juli 2014, Seite 3

Wivenes neuer Präsident des Jugendparlaments

Jean Wivenes ist zum neuen Präsidenten des Jugendparlaments gewählt worden. Der 18-jährige CSJ-Politiker zeigte sich nach der Wahl hocherfreut über seine Nominierung: „Ich bin sehr stolz, an die Spitze des Jugendparlamentes gewählt worden zu sein. Seit ich dem Parlament vor drei Jahren beigetreten bin, gefällt mir das Projekt außerordentlich gut. Der strenge Deontologiekodex verbietet den Mitgliedern, eine Funktion in einer Partei zu übernehmen. Somit kann jeder seine eigene Meinung vertreten.“ Dem neuen Präsidenten ist auch daran gelegen, die Arbeit des Jugendparlaments nach innen transparenter zu gestalten. „Viele Mitglieder des Jugendparlaments haben keine Einsicht in die Arbeitsweise des Exekutivkomitees. Das soll sich ändern“, so Jean Wivenes gegenüber dem „Luxemburger Wort“. Während des zweitägigen Treffens unter der Leitung von Generalsekretär Philippe Roukoz behandelten die Jungparlamentarier 17 Resolutionen, über die anschließend abgestimmt wurde. Drei davon stechen besonders hervor: So sind die Jungpolitiker u. a. für eine Intensivierung des Luxemburger Sprachgebrauchs in der Grundschule, um die Integration zu fördern. Des Weiteren sprechen sie sich „Fir de Choix“ aus: Eine Mehrheit der Jugendlichen will die Wahlfreiheit zwischen katholischem Religionsunterricht und Moralunterricht in der Schule beibehalten. In einer weiteren Resolution stimmte eine Mehrheit der Jungparlamentarier für die Legalisierung von Cannabis. Die Resolutionen werden am Montag einer Delegation von Abgeordneten vorgestellt. (PF/ml)

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 9. Juli 2014, Seite 6

Das Jahr der Christlich-Sozialen in Zahlen

Die CSV im Wechselbad der Gefühle

Laut Umfragen legt die CSV als Partei wieder zu / Zahlreiche CSV-Politiker müssen Verluste hinnehmen

VON DANI SCHUMACHER

Bei den Wahlen im Oktober hat die CSV drei Sitze eingebüßt und landete zum ersten Mal seit 40 Jahren in der Opposition. Bei den Europawahlen im Mai konnten die Christlich-Sozialen ihre drei Mandate verteidigen. In den rezenten Umfragen fällt das Urteil gemischt aus.

Bei den Parlamentswahlen im Oktober büßte die CSV drei Sitze ein. Die Christlich-Sozialen blieben zwar weiterhin mit Abstand die stärkste Fraktion im Parlament, mussten aber wegen der Srel-Affäre die Regierungsverantwortung zum ersten Mal seit 40 Jahren abgeben.

Sieben Monate später sieht die Situation schon wieder ganz anders aus. Aus den Europawahlen vom 25. Mai geht die Partei als eindeutiger Sieger hervor. Die CSV kann nicht nur ihre drei Sitze in Straßburg verteidigen, sie kann ihren Stimmenanteil im Vergleich zu 2009 sogar von 31,32 auf 37,65 Prozent ausbauen, ein Plus von satten 6,29 Prozent.

Balsam auf die im Herbst so arg geschundene CSV-Seele dürfte auch die rezente Umfrage sein, die das Tageblatt in Zusammenarbeit mit dem Meinungsforschungsinstitut TNS Ilres Ende Juni veröffentlicht hat. Die Sonntagsumfrage des Politbarometers hat ergeben, dass die CSV es wie in der vergangenen Legislaturperiode wieder auf 26 Sitze bringen würde, wenn am Sonntag Wahlen wären. Die Liberalen müssten gleich zwei Sitze an die Christlich-Sozialen abgeben, einen im Zentrum und einen im Osten. Im Süden würde die LSAP einen Sitz an die CSV verlieren. Unter dem Strich hätten die drei Regierungsparteien mit nur noch 29 Sitzen also im Moment keine Mehrheit mehr. Die Sonntagsumfrage zeigt also ganz klar, dass die CSV Potenzial hat.

Bleibt aber die Frage, ob die Christlich-Sozialen dieses Potenzial zurzeit und mit der augenblicklichen Besetzung auch nützen können. Der Politmonitor, den das Luxemburger Wort zusammen mit RTL im April, einen Monat vor der Europawahl, bei TNS Ilres in Auftrag gegeben hatte, lässt auch mehrjährige Vergleiche zu – etwa bei der Vertrauensfrage.

Die CSV muss sich *in der Nach-Juncker-Ära neu aufstellen.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Der Vertrauensverlust

Keine andere Partei hat seit Herbst 2011 so viel Vertrauen bei den Wählern eingebüßt wie die CSV. Laut Politmonitor schenkten damals insgesamt 55 Prozent der Wähler den Christlich-Sozialen ihr Vertrauen, bei der letzten Erhebung im April dieses Jahres waren es nur noch 36 Prozent. Das macht ein Minus von immerhin 19 Prozent in nur zweieinhalb Jahren.

Ein ähnliches Bild ergibt sich auch, wenn gezielt nach „der“ Partei gefragt wird, die das meiste Vertrauen genießt: Bei dieser Fragestellung – wenn also nur eine Antwort möglich ist – rutscht die CSV zwischen September 2011 und April 2014 von 42 auf 26 Prozent ab. Sogar in der Alterskategorie der über 65-Jährigen bringt sie es nur noch auf 35 Prozent. Mit nur 21 Prozent Zustimmung haben die 35- bis 49-Jährigen am wenigsten Vertrauen in die CSV. Lediglich bei ihren Sympathisanten genießt die Partei im April mit 75 Prozent weiterhin großes Vertrauen.

Erstaunlich ist, dass die Volkspartei kurz vor den Wahlen im vergangenen Herbst zunächst wieder Boden gut machen konnte, nach dem Gang in die Opposition dann aber geradezu abstürzt und einen Vertrauensverlust von zehn Prozent verkraften muss. Auch die neue Parteispitze um Präsident Marc Spautz und Generalsekretär Laurent Zeimet, die seit dem 9. Februar im Amt ist, konnte den Negativtrend nicht auffangen. Allerdings haben in dem Zeitraum fast alle politischen Institutionen Federn gelassen.

Die Oppositionsrolle

Während die Befragten sich bei der Sonntagsfrage im Tageblatt deutlich für die CSV ausgesprochen haben, meinten im April noch 73 Prozent der Bevölkerung, dass der Gang in die Opposition den Christlich-Sozialen gut tun wird, dass die Opposition die Gelegenheit bietet, sich neu aufzustellen.

Erstaunlicherweise sind es vor allem die über 65-Jährigen, die diese Meinung vertreten (88 Prozent). Und sogar in den eigenen Reihen begrüßte im April eine Mehrheit den Gang in die Opposition: 62 Prozent der CSV-Wähler können der Oppositionsrolle etwas Positives für ihre Partei abgewinnen. Nur 36 Prozent glauben nicht, dass die Christlich-Sozialen davon profitieren werden. Dass es im Herbst zu einem Regierungswechsel gekommen ist, bejahen immerhin 59 Prozent der Bevölkerung und noch 23 Prozent der CSV-Sympathisanten stimmen dem zu.

Das Personal

Zum Personal: Im Politmonitor von LW und RTL vom April war Jean-Claude Juncker mit 73 Prozent Zustimmung weiterhin der beliebteste CSV-Politiker, allerdings hat er seit seinem Höhenflug vom April 2012 zwölf Prozent auf der Beliebtheitsskala eingebüßt. Was die Sympathiewerte anbelangt, sind Außenminister Jean Asselborn und sein Nachfolger Xavier Bettel an ihm vorbeigezogen. Nicht so im Bereich Kompetenz. Trotz Einbußen lag Juncker im April mit 85 Prozent noch klar vor Asselborn (79 Prozent) und Bettel (72 Prozent), die allerdings auch einige Prozentpunkte einbüßen mussten, wie übrigens fast alle Politiker. In der Tageblatt-Umfrage sagen im Juni 68 Prozent der Befragten, dass Juncker weiterhin eine wichtige Rolle in der Politik spielen sollte (-2 Prozent).

Juncker dominiert seine Partei also auch in der Opposition. Mit deutlichem Abstand folgt Claude Wiseler. Bei den Sympathiewerten brachte er es im April auf 60 Prozent, sechs Prozent weniger als noch im Dezember. Was die Beliebtheit anbelangt, liegt Wiseler bei 65 Prozent, gegenüber 69 im Dezember. In der Tageblatt-Umfrage erreicht die Zustimmung im Juni dann 61 Prozent.

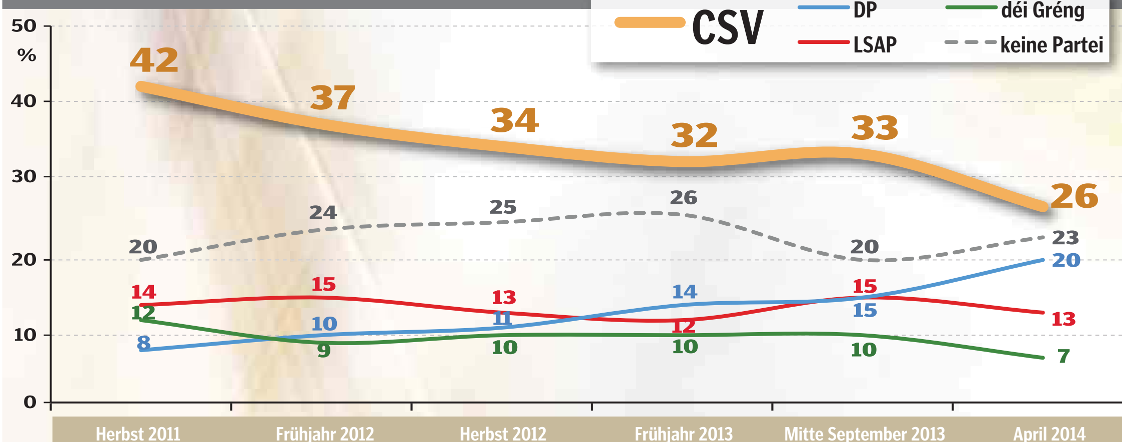
Verluste

Nicht ganz so gut schneidet der CSV-Parteipräsident ab. 42 Prozent der Befragten halten im April Marc Spautz laut LW-Politmonitor für sympathisch (-6 Prozent), 44 Prozent (-9 Prozent) sagen, er sei kompetent. Im Tageblatt bringt es Spautz im Juni auf 39 Prozent, bei einem Minus von drei Prozent.

In der Tagblatt-Erhebung lassen eine ganze Reihe von CSV-Politikern aus der ersten Reihe im Vergleich zum September Federn. Im Süden büßen Gilles Roth und Jean-Marie Halsdorf jeweils acht Prozent an Zustimmung ein, Michel Wolter gar neun. Im Osten sind es die ehemaligen Ministerinnen Françoise Hetto-Gaasch und Octavie Modert, die Einbußen von zehn, bzw. sieben Prozent hinnehmen müssen.

Die junge Garde kann hingegen punkten. Im Süden gewinnt CSV-Generalsekretär Laurent Zeimet laut Tageblatt fünf Prozent hinzu, im Zentrum gelingt Serge Wilmes sogar ein Plus von zwölf Prozent. Es ist dies die höchste Zuwachsrate unter allen Politikern. Nur im Norden kann Ali Kaes mit einem Gewinn von elf Prozent einen ähnlich hohen Zuwachs verzeichnen.

Zulegen kann auch der langjährige Finanzminister Luc Frieden (+5 Prozent). Frieden ist neben Marco Schank (+1 Prozent) übrigens der einzige ehemalige CSV-Minister der an Zustimmung gewinnt.



Extremismus als gesellschaftliches Phänomen

Radikalisierung unter der Lupe

Die Mechanismen, die aus ganz normalen Menschen Terroristen machen

VON STEVE REMESCH UND MICHEL THIEL

Wie wird man eigentlich zum Extremisten? Eine Frage, auf die es keine eindeutige Antwort gibt, wie uns Helmut Willems, der als Soziologe und Professor an der Universität Luxemburg tätig ist und in Deutschland jahrelang im Bereich Extremismus und Ausländerfeindlichkeit geforscht hat, erklärt.

Herr Willems, bei unseren Recherchen fiel auf, dass radikale Islamisten zuvor oft gut integrierte junge Leute waren, die sich irgendwann dem Extremismus zugewandt haben. Welche Rolle spielt der persönliche Hintergrund in diesem Zusammenhang? Handelt es sich um Menschen, die in ihrem Leben irgendwo gescheitert sind?

Die internationale Terrorismusforschung zeigt, dass es sich insbesondere bei islamistischen Terroristen nicht unbedingt um Individuen handelt, die über einen geringen Bildungsgrad verfügen. Man denke an die Urheber des Anschlags vom 11. September 2001, die in Hamburg studiert hatten. Das gemeinsame Merkmal von Terroristen ist also in erster Linie nicht, dass es sich um Personen handelt, die mit allem abgeschlossen haben. Solche biografischen Merkmale, wie berufliche oder bildungsmäßige Brüche tragen natürlich dazu bei, dass Menschen, die sich in einer Situation befinden, in der sie sehen, dass sie keine Perspektive in der Gesellschaft haben oder keine Anerkennung bekommen, anfälliger werden für Gruppen, die ihnen genau diese Anerkennung bieten können. Von daher wissen wir, dass es für Menschen, die Probleme mit ihrer sozialen Identität und ihrem gesellschaftlichen Status haben, attraktiv ist, Teil einer solchen Gruppe zu werden. Doch wie gesagt bedeutet das nicht, dass Terroristen zwangsläufig Personen mit biografischen Brüchen sind.

Wie kommt es denn dazu, dass sich solche Personen derart isolieren und immer stärker radikalisieren?

Radikale Islamisten sind in der Regel nicht isoliert, sondern leben in einer muslimischen Familie, besuchen Moscheen und haben ihre Netzwerke. Was man aber sieht ist, dass es sich bei Personen, die sich radikalisieren, nicht unbedingt um Individuen handelt, die zuvor besonders religiös waren. Die Religiosität steht nicht direkt im Vordergrund, aber in der Regel sind es die Kontakte zu solchen Kreisen, durch die eine Identifikation stattfindet und ein Solidaritäts- und Zusammengehörigkeitsgefühl entsteht. Ganz ohne die Assoziierung mit Gleichgesinnten ist eine radikale Laufbahn sehr selten. Der entscheidende Punkt ist, wann die ganze Sache kippt, von einem losen Zusammenhang zu einem starken, radikaleren Engagement. Hier spielen oft traumatisierende Erfahrungen oder Deprivationserfahrungen eine Rolle. Man fühlt sich diskriminiert, unschuldig von der Polizei verfolgt oder empfindet einen Krieg wie in Syrien als großes Unrecht. Das sind traumatisierende Ereignisse, die dann ganz oft eine solche Entwicklung ausmachen.

Wirkt hier nicht auch der Reiz des Extremen auf solche Personen ein?

Ich denke nicht, dass diese Personen ihre eigene Einstellung als extrem erleben. Es ist eher so, dass es den Willen gibt, im eigenen Handeln konsequent zu sein. Diese Leute wollen hinter der Sache stehen, mit der sie sich identifizieren, Gleichgesinnte nicht im Stich lassen, ja sich sogar für sie opfern. Die Vorstellung, dass die eigene Existenz so etwas wie einen höheren Sinn, eine kollektive Sinnhaftigkeit besitzt, gibt vielen Leuten eine große Genugtuung. Das ist nicht nur ein individuelles Handeln, sondern eine Handeln im Namen einer Gruppe oder einer Religion. Da kann ein Selbstverständnis als Märtyrer oder als Kämpfer für eine große Sache entstehen. Dies kann derart attraktiv sein, dass Menschen auch bereit sind, im Namen ihrer Überzeugungen Gewalt auszuüben. Sie selbst sehen sich nicht als Extremisten, sondern das ist lediglich der Blick, den die Gesellschaft auf sie wirft.

Man sieht, dass oft sehr junge Menschen besonders anfällig für extremistische Ideologien sind. Wie ist das zu erklären?

Menschen, die sich in einer Orientierungsphase befinden oder Probleme mit ihrer Identität haben sind wie bereits gesagt anfälliger für radikale Gruppen. Probleme also, die gerade in der Jugendphase für viele auf der Hand liegen. In der Jugend bildet sich die Identität ja in einem mühsamen Prozess heraus. Vor allem bei Migranten, die sich zusätzlich in einer neuen Kultur und einem neuen Umfeld zurechtfinden müssen. In dieser Phase erscheinen Radikalisierungsprozesse dann natürlich interessant und besonders attraktiv. Zugleich ist die Jugend auch eine Phase, in der man noch nicht so viel zu verlieren hat. Jemand, der gerade ein Haus gekauft und eine Familie gegründet hat oder Aussichten auf eine berufliche Karriere hat, setzt viel aufs Spiel. Ein junger Mensch jedoch, der vielleicht die Schule abgebrochen hat und sowieso noch nicht weiß, wo er hingehört, ist dagegen bereit, sehr viel größere Risiken einzugehen.

Die Erfahrung zeigt, dass es auch Einzeltäter gibt, die sich ohne Zugehörigkeit zu einer Gruppe radikalisieren.

In diese Kategorie fallen Täter wie Breivik in Norwegen, wobei sich hier oft die Frage stellt, ob solche Täter wirklich allein gehandelt haben. Doch es gibt tatsächlich solche Individuen, die sicher die Vorstellung des einsamen Kämpfers und Vorbilds attraktiv finden. Das sind jedoch eher Ausnahmen. In der Regel benötigen Menschen die soziale Bestärkung oder den Druck durch die Gruppe. Das sieht man beispielsweise an den Selbstmordattentätern, die ja keine einsamen Wölfe sind, sondern einem enormen psychologischen Druck ausgesetzt sind, um ihre Tat zu verüben.

Kann man denn gegen den eigenen Willen zu einem terroristischen Akt gezwungen werden?

Nun, einerseits kann es die Ansicht geben, dass man sich für eine Idee opfert, die größer als man selbst ist. Es geht beispielsweise nicht um mein eigenes Leben, sondern um die Zukunft des Islams oder die Zukunft meines Landes. Wenn ich mich leiten lassen von einer derart großen Vorstellung, dann habe ich natürlich das Gefühl, nicht nein sagen zu können, Teil eines höheren Ganzen sein zu müssen. Auf der anderen Seite gibt es natürlich den Druck in der Gruppe, wenn man merkt, dass man bedroht oder beschimpft wird, wenn man sich auch nur traut, anders zu denken als die Gruppe und genau weiß, was passieren wird, wenn man aussteigt. Derartige Gruppen besitzen einerseits einen enormen Zusammenhalt, üben aber gleichzeitig eine sehr starke Kontrolle auf ihre Mitglieder aus. Natürlich wird da auch immer mit der Angst vor der Strafe gearbeitet.

Wie kann man radikalisierten Personen zum Ausstieg verhelfen?

Es gibt ja kognitive, emotionale, aber auch starke soziale Komponenten bei der Radikalisierung. In der Rehabilitierung und in der Prävention ist es daher besonders wichtig, die selbst auferlegte soziale Isolation aufzubrechen und die Kontakte zu Familie, andersdenkenden Freunden und einem gemäßigten sozialen Umfeld aufrecht zu erhalten oder wieder herzustellen.

Welchen Nutzen haben in diesem Zusammenhang staatlich geförderte Ausstiegsprogramme, wie man sie etwa aus Deutschland kennt?

Solche Programme sind eine große Hilfe und haben auch europaweit sehr viel Erfolg. Um so mehr, da die Familien radikaler Individuen in der Regel überfordert sind und von den Gruppen selber ein anhaltender Druck ausgeübt wird. Ohne solche Programme ist es enorm schwierig, auszusteigen. Eine solche Hilfe ist insbesondere für Jugendliche und junge Erwachsene wichtig, da man ihnen beim Ausstieg ja auch eine neue Lebensperspektive bieten muss.

Der Soziologe Helmut Willems *unterstreicht die Wichtigkeit von Ausstiegsprogrammen, um vor allem jungen radikalisierten Menschen einen Wiedereinstieg in die Gesellschaft zu erlauben.* (FOTO: MICHEL THIEL)

Objectif crèches bilingues

Le ministre de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, Claude Meisch, a présenté ses grands chantiers. Parmi lesquels une réforme du fonctionnement des crèches et des écoles luxembourgeoises.

Le ministre Claude Meisch est sur tous les fronts. Alors que la réforme du système d'aide financière pour études supérieures sera soumise, demain, au vote des députés, le voilà prêt à affronter les défis de demain, dont il a dessiné hier les contours.

De notre journaliste
Claude Damiani

En poste au ministère de la rue Aldringen depuis maintenant sept mois, l'ancien bourgmestre de Differdange Claude Meisch est certainement passé par toutes les émotions dans les premiers mois de sa fonction. L'occasion pour lui de tirer un premier bilan de son action, avant de regarder vers l'avant et de présenter ses priorités.

«**J'ai eu l'occasion d'avoir de nombreuses discussions très intéressantes ces dernières semaines, même si certaines étaient sujettes à controverse, mais je m'y attendais**», a-t-il déclaré, avant de se projeter vers l'avenir : «**La motivation qui m'anime en vue d'améliorer les choses est énorme.**»

À quelques jours des vacances scolaires, le calendrier choisi par le ministère pour communiquer avait forcément été consciencieusement élaboré. Il s'agissait, d'une part, de boucler la boucle en matière d'enseignement supérieur, par le biais du vote, demain, de la réforme des bourses d'études et du texte sur les équipements de la Cité des sciences à Belval. Le second objectif était de réactiver les dossiers plus spécifiquement en relation avec l'éducation nationale, l'enfance et la jeunesse, afin de préparer le terrain, en vue de la prochaine rentrée scolaire, et surtout de rappeler que les promesses faites en la matière dans le programme gouvernemental sont toujours d'actualité.

Car le ministre a avant tout réitéré les défis déjà connus du ministère, en invitant hier la presse à une nouvelle formule : un petit-déjeuner au musée de l'Histoire de la Ville de Luxembourg. Une formule inédite pour des annonces qui le sont moins, voire pas du tout. Le ministre a en tout cas axé son discours sur sa volonté de «**développement**» des établissements scolaires.

Le multilinguisme encore et toujours

Ont notamment été évoqués la réforme de la formation des enseignants, le renforcement des commissions des programmes scolaires ou encore la transparence nécessaire dans le processus décisionnel, ce qui implique qu'une diversité d'acteurs, internes et externes au ministère, interviennent, avec lesquels un consensus est à trouver sur toutes les mesures envisagées.

Plus concrètement, le ministre Claude Meisch a annoncé vouloir faire du multilinguisme l'un de ses chevaux de bataille. «**Un constat perdure depuis des années : les enfants d'immigrés ont des difficultés avec l'allemand et les jeunes Luxembourgeois avec le français**», a justement fait remarquer le ministre, avant de mettre sur la table son plan d'action pour contrecarrer la tendance. «**L'objectif est d'avoir des crèches bilingues, car les enfants d'immigrés fréquentent bien souvent des crèches privées dans lesquelles le personnel est bien souvent francophone.**» Alors que la situation s'avère inversée pour les enfants luxembourgeois qui sont placées dans des crèches publiques où les éducateurs s'expriment dans la langue de Michel Rodange. Enfin, le ministre a souligné sa volonté d'une prise en charge gratuite des enfants de moins de 3 ans. Et ce, «**pas uniquement pour que leurs parents puissent travailler, mais aussi pour l'égalité des chances**», selon les dires du ministre.

Photo : hervé montaigu

Le ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, a expliqué qu'il fallait lui laisser le temps de mettre en place sa politique, mais que le potentiel pour régler un bon nombre de dossiers était présent.

«Promouvoir l'autonomie des écoles»

Le ministre de l'Éducation nationale a particulièrement insisté sur le besoin d'autonomie des écoles, aussi bien dans le fondamental qu'au secondaire. «**Il faut du courage et davantage de moyens pour que les établissements scolaires bénéficient de plus d'autonomie et de plus de liberté.**»

Concrètement, il s'agira de permettre aux établissements scolaires de mieux s'adapter aux réalités socioculturelles régionales et aux besoins des élèves, tout en garantissant une haute qualité d'enseignement et les mêmes chances de réussite à tous, et ce, malgré une relative décentralisation du système. «**L'hétérogénéité est énorme**» a encore souligné le ministre, avant de préconiser de «**laisser croître l'innovation, celle-ci venant du terrain et non d'en haut**». Le concept d'autonomie passe forcément par les choix pédagogiques, la dotation et la gestion financière, mais également par le matériel de classe, la grille horaire et le recrutement du personnel.

Radiosender

Freie Frequenzen werden ausgeschrieben

Nachdem die ALIA den DNR- und RTL-Antrag zur Schaffung eines französischsprachigen Programms abgelehnt hat, muss sie die frei gewordenen Frequenzen neu ausschreiben. Wann das sein wird, ist nicht bekannt.

Eine Radiosendung hauptsächlich in französischer Sprache mit wenigen Nachrichtenblöcken auf Luxemburgisch und viel Konservenmusik wollten DNR und RTL ins Leben rufen. Das Ganze sollte auf den Regionalfrequenzen ausgestrahlt werden, die der SLR, der Trägergesellschaft des DNR, 1992 zugestanden worden waren.

Die Kontrollbehörde ALIA, für die Vergabe der Sendefrequenzen zuständig, lehnte den Antrag im Februar 2014 ab mit der Begründung, das neue Radio entspreche nicht den Vorgaben des Lastenheftes zur Vergabe der Frequenzen an die SLR. Neues Projekt, neue Genehmigung, so kurz gesagt die Begründung der ALIA-Entscheidung vom 21. Februar.

Foto: Guido Romaschewsky

DNR-Antenne bei Blaschette

Öffentliche Ausschreibung

Einspruch gegen den Beschluss erhoben die Antragsteller nicht. Die von DNR genutzten Sendefrequenzen müssen demnach neu vergeben werden.

Dies sei Aufgabe der ALIA, präzisierte Premierminister Xavier Bettel (DP) in einer parlamentarischen Anfrage von Claudia dall'Agnol (LSAP). Das Angebot, u.a. die Frequenzen und verfügbaren Sendestandorte, müsse öffentlich ausgeschrieben werden.

Wann die Ausschreibung erfolgen wird, ist bisher nicht bekannt. Darüber sei noch nicht entschieden worden, hieß es am Montag vonseiten der ALIA.

Ob RTL nach dieser Schlappe mit seinem DNR-Projekt das geplante französischsprachige Programm auf der Frequenz 88,9 ausstrahlen wird, weiß man bei der Regierung nicht. 88,9 steht der Bertelsmann-Tochter zur Verfügung. Sollte derlei Absicht bestehen, müsste die Konzessionsvereinbarung angepasst werden, betonte Bettel. Und auch hier wäre wiederum die ALIA gefordert. lmo

Editorial

Steuererhöhung und Sozialabbau, und was dagegen zu tun ist

Diese Woche nahm die Verbraucherschutzorganisation ULC ausführlich Stellung zu der von der Regierung angekündigten Erhöhung der Mehrwertsteuern. Der ULC-Präsident bezeichnete die Erhöhung als »kontraproduktiv, ungerecht und unsozial«. Wieder einmal würden – »wie immer« – die Verbraucher zur Kasse gebeten werden.

Die drei Parteien, welche die Regierung bilden – LSAP, DP und Déi Gréng – hatten, jede für sich, noch während des Wahlkampfes hoch und heilig versprochen, eine Erhöhung der Mehrwertsteuer sei für sie nur in letzter Instanz denkbar. Doch kaum hatten die Minister der Dreierkoalition an der Macht gerochen, kündigten sie auch schon an, eine TVA-Erhöhung sei unumgänglich.

Inzwischen ist bekannt, dass die Regierung den TVA-Höchstsatz von 15 auf 17 Prozent und die zwei reduzierten Sätze von sechs auf 8 Prozent und von 12 auf 14 Prozent anheben will und parallel dazu auch noch die Mehrwertsteuer auf alkoholischen Getränken und auf den Bau von Zweitwohnungen von drei auf 17 Prozent anheben will. In diesem Fall schadet die Erhöhung den Konsumenten und Mietern, dem Hotel- und Gaststättengewerbe und dem Handwerk.

Diese zusätzliche Belastung der Schaffenden wird zu einem Zeitpunkt erfolgen, da die arbeitenden Menschen ohnehin bereits kräftig für eine Krise bezahlt haben, die sie nicht verschuldeten.

Die Erhöhung der Mehrwertsteuern wird dazu betragen, dass die Kaufkraft weiter zurückgehen wird, während die Lohnabhängigen wegen der seit 2012 andauernden Indexmanipulation und der provisorischen Rückkehr zum ursprünglichen Indexmechanismus möglicherweise während 15 oder 16 Monaten gar keine Indextranche und damit keinen Inflationsausgleich bekommen werden.

Trotz des erneuten Wirtschaftsaufschwungs und zunehmender Staatseinnahmen plant die Regierung offenbar einen weiteren Anschlag auf das Einkommen von vielen schaffenden Menschen. Nach der bereits erfolgten Kürzung der Studienbeihilfen, soll es Einschnitte bei den Sozialtransfers geben.

Nicht nur der Konsumentenschutz, sondern auch mehrere Gewerkschaften, soziale Organisationen und Parteien, darunter die KPL, haben deutlich gemacht, dass sie die Erhöhung der Mehrwertsteuer und geplante Einschnitte im Sozialbereich kategorisch ablehnen. Allerdings sieht es nicht danach aus, als würden die LSAP-, DP- und Déi Gréng-Minister sich von dieser Kritik beeindrucken lassen.

Es wird demnach nicht genügen, gegen den von der Regierung provozierten Rückgang der Kaufkraft, gegen die Erhöhung der Mehrwertsteuer und gegen mögliche weitere Einschnitte im Sozialbereich mit Hilfe von Stellungnahmen zu protestieren, sondern es wird im Herbst einer massiven Mobilisierungskampagne bedürfen, um Steuererhöhungen und weitere Austerität zu verhindern.

Die Indexmanipulation und der Rentenklau, gegen die der Widerstand nicht stark genug war, sollten Anlaß genug für die Schaffenden sein, entschieden und solidarisch neue soziale Grausamkeiten zurückzuweisen. Vorausgesetzt, es besteht wirklich der Wille, die Interessen der arbeitenden Menschen, ohne Rücksicht auf falsche politischen Freunde und sogenannte »nationalen Interessen«, konsequent durchzusetzen.

Ali Ruckert

MIGRANTS CLANDESTINS VERS LE ROYAUME UNI

Un rêve solide

CATHERINE KURZAWA

Hier à Calais, des centaines d'illégaux ont tenté de profiter du chaos ambiant pour se glisser dans les camions à l'arrêt aux alentours du terminal d'embarquement. Si aujourd'hui ce sujet est occulté, force est de constater qu'il persiste au fil des ans. Comment peut-on encore croire, à des milliers de km d'ici, qu'il «suffit de» traverser la Manche pour y trouver un eldorado? Comment peut-on cautionner, à Paris, de laisser ces personnes vagabonder à leur guise sans le moindre encadrement? Comment peut-on, dans un pays membre de l'Union européenne, autoriser quiconque à vivre sur son territoire sans le moindre papier d'identité? Ces questions se doivent de revenir à l'agenda de la nouvelle législature européenne. Il en va de la sécurité publique, mais également de l'image de marque des Vingt-huit.

ISRAEL/PALÄSTINA

Rache?

MARCO MENG

Im Nahen Osten, genauer gesagt in Israel und den Palästinenser-Gebieten, geben wieder die den Ton an, denen man eigentlich gar nicht zuhören dürfte: Die Hardliner, Aufwiegler, Hass-Prediger. Wie du mir, so ich dir - nach diesem urzeitlichen und antiquierten Gesetz schaukelt es sich wieder hoch. Dass der Hardliner Avigdor Liebermann die Fraktionsgemeinschaft mit Premier Benjamin Netanhaju gekündigt hat, weil der ihm zu weich zurückschlägt, ist zu verkraften.

Das Schlimme an der ganzen Sache ist, dass die stillschweigende Mehrheit eben genau das immer tut - stillschweigen. Denn sowohl auf palästinensischer wie auch israelischer Seite haben die meisten Menschen längst die Nase voll vom Morden und der Angst um das eigene Leben. Aber immer wieder gelingt es einem Fanatiker, Spiritus in die Glut, die stets glimmt, zu gießen, und damit die gute alten Mordgelüste und Rachefantasien zum Feuer zu entzünden. Da beide Seiten gleich verbohrt und stur sind, ist es schwer, das zu finden, was zum Frieden führen würde, nämlich zu Kompromissen. Dass es vor allem die illegalen jüdischen Siedlungen auf Palästinensergebiet sind, die jetzt zum Krawall führten (die ermordeten jüdischen Studenten wie auch der Mörder des jungen palästinensischen Racheopfers waren Siedler), zeigt, was endlich geschehen muss. Israel muss mit den Siedlungen Schluss machen, und die Palästinenser müssen Organisationen wie die Hamas entwaffnen.

DER KOMMENTAR

Wer keinen Frieden will ...

SERGE KENNERKNECHT
skennerknecht@tageblatt.lu

Eine neue Offensive Israels gegen den Gazastreifen hat begonnen. Sie wird hart werden und sie wird einmal mehr viele unschuldige Opfer fordern. Gestern bereits starben Menschen, die sich für jeden sichtbar auf ein Hausdach begeben hatten, um einen zweiten Angriff auf das Haus zu verhindern, nachdem ein erster Angriff „eine Warnung“ gewesen sein soll. Die Israelis schossen trotzdem auf sie. Bewusst, rücksichtslos.

Zu sehr wurde die Hassspirale in den letzten Tagen aufgedreht. Obwohl es für einen Moment schien, als ob der Tod von drei jugendlichen Israelis und der Rachemord an einem palästinensischen Jugendlichen zu einer Art gedanklichem Einhalten auf beiden Seiten hätte führen können. Das war Wunschdenken.

Siedler, die das Stehlen von Land als eine gottbefohlene Aufgabe betrachten, Politiker, die sie dabei unterstützen und zudem immer neue Wohnprojekte in Gebieten erlauben, die ihnen nicht im Geringsten gehören, Kriegstreiber à la Lieberman, dessen menschenverachtende Äußerungen kein Problem haben, sich mit jenen der Extremisten der Hamas zu messen – die man immer wieder verurteilen muss –, werden dafür Sorge tragen, dass die neue Kollektivbestrafung einer waffentechnisch überlegenen Seite gegen eine eingepferchte und daher leichtes Ziel bietende Zivilbevölkerung stattfinden wird. Und man somit endlich nicht mehr über Frieden zu sprechen braucht. Den die Genannten ohnehin nicht wollen. Allen gegenteiligen Beteuerungen zum Trotz.

Syrien, Russische Föderation und Westbalkan an der Spitze

Zahl der Asylbewerber stieg 2013 auf über 435.000

Von unserer Korrespondentin Marisandra Ozolins, Brüssel

Insgesamt 435.760 Personen suchten im vergangenen Jahr um Asyl in der Europäischen Union an. Diese Zahl stellt einen vorläufigen Rekord der Asylbewerber dar, wie aus dem am Montag in Brüssel vorgestellten Jahresbericht 2013 der EU-Asylbehörde hervorgeht.

Dem im Jahr 2010 errichteten und in La Valetta (Malta) ansässigen Europäischen Unterstützungsbüro für Asylfragen („European Asylum Support Office" – EASO) zufolge ist die genannte Zahl der Asylbewerber in der EU die höchste seit dem Beginn der entsprechenden Datensammlungen im Jahr 2008. Allein gegenüber 2012 sei diese Zahl um 30 Prozent angestiegen, erläuterte der Exekutivdirektor der EASO, Robert K. Visser, vor der Presse.

Foto: AFP/Johannes Eisele

Aufgrund der anhaltenden Syrien-Krise stieg die Zahl der Asylbewerber aus diesem Land (über 50.000 Anträge) um 109 Prozent gegenüber 2012

Problem Westbalkan

Die meisten Asylbewerbungen wurden laut Jahresbericht im vergangenen Jahr von Bürgern aus Syrien, der Russischen Föderation und den Ländern des Westbalkans registriert. Die Aufnahmeländer waren in erster Linie Deutschland, Frankreich, Schweden, Italien und das Vereinigte Königreich.

Aufgrund der anhaltenden Syrien-Krise stieg die Zahl der Asylbewerber aus diesem Land (über 50.000 Anträge) um 109 Prozent gegenüber 2012. Um über 71 Prozent, auf mehr als 41.000 Anträgen, erhöhte sich die Zahl der Asylanten aus der Russischen Föderation, vor allem aus der Region des nördlichen Kaukasus (Tschetschenien), die insbesondere in Polen und Deutschland um Asyl baten.

Die Westbalkanländer (Albanien, Bosnien-Herzegowina, Kosovo, Mazedonien, Montenegro und Serbien) stellen indessen offensichtlich ein Problem dar. Im vergangenen Jahr stieg die Zahl der Asylanträge aus diesen Ländern (über 72.800) um 36 Prozent im Vergleich zu 2012, obwohl – wie der EASO-Bericht unterstreicht – nur 3,8 Prozent dieser Anträge im Durchschnitt der EU-Mitgliedstaaten gebilligt worden seien.

Nicht nur, meint die Behörde, würden vor allem kleinere EU-Staaten von der Zahl der Asylbewerber aus dem Westbalkan überfordert (allein in Luxemburg wurden 2013 in dieser Hinsicht 745 Entscheidungen in erster Instanz von insgesamt 1.245 Entscheidungen getroffen), sondern die Bewerbungen würden oftmals als „unbegründet" betrachtet.

Vor allem Deutschland hat erst vor wenigen Tagen die Balkanstaaten gesetzlich als „sichere Herkunftsländer" erklärt. Den deutschen Asylbehörden zufolge führen vor allem Armut und Arbeitslosigkeit dazu, dass sich viele Bürger dieser Länder, insbesondere Roma, um Asyl in der EU bemühen, um dort Arbeit zu finden und Sozialleistungen zu beziehen.

Einstweilen wurden laut Bericht 34,4 Prozent der Asylbewerbungen in der EU im vergangenen Jahr angenommen. Knapp 113.000 Personen erhielten demnach entweder den Flüchtlingsstatus oder subsidiären Schutz oder wurden aus humanitären Gründen akzeptiert. In Luxemburg wurden von den insgesamt 1.245 Entscheidungen in erster Instanz letzten Eurostat-Angaben zufolge 130 positive Entscheidungen getroffen.

Steigender Trend

Der Trend bei den Asylbewerbungen in der EU bleibt unterdessen im Steigen. Robert K. Visser zufolge sei in den ersten fünf Monaten des laufenden Jahres 2014 bereits ein 19-prozentiger Anstieg der Asylbewerberanzahl im Vergleich zum selben Zeitraum 2013 zu verzeichnen. Die neuen Herausforderungen für die EU sind demnach nicht nur die sich vermehrenden syrischen Flüchtlinge, sondern auch ein Anstieg der Asylanten aus Eritrea und, seit März 2014, aus der Ukraine, wobei es sich größtenteils um ukrainische Bürger handele, die sich derzeit in verschiedenen europäischen Ländern aufhalten.

Nicht zuletzt bleiben die „Boatpeople" aus Nordafrika eine Herausforderung für die EU. Beim gestrigen Treffen der EU-Innenminister unter Vorsitz Italiens in Mailand stand die Verstärkung der europäischen Task Force im Mittelmeer auf dem Programm.

Immigration

Les Européens veulent aider l'Italie, pas partager son fardeau

Christian Spillmann, Milan

Les Européens ont examiné hier à Milan les moyens d'aider l'Italie à secourir en Méditerranée les migrants et réfugiés partis de Libye dans des embarcations de fortune, mais leur refus de modifier les règles pour l'asile alimente les filières clandestines et ne règle aucun des problèmes, déplore la Commission européenne.

Photo: AFP/Giovanni Isolino

Tous les jours, les autorités italiennes sauvent des vies en Méditérannée

„Il faut ouvrir des voies légales pour permettre aux réfugiés de venir dans l'UE, sinon, ils se tournent vers les filières d'immigration clandestine", a averti Cecilia Malmström, la commissaire aux Affaires intérieures, venue participer à une réunion des ministres européens de l'Intérieur.

„Pour le moment, les réfugiés ont une toute petite voie d'accès à l'Union européenne, c'est la réinstallation. Il n'y a rien d'autre", a-t-elle souligné. „Les pays voisins de la Syrie accueillent 3 millions de réfugiés, et moins de 100.000 ont été réinstallés dans les 28 pays de l'UE. Ce n'est pas beaucoup", a jugé Mme Malmström.

La fortune des passeurs

La commissaire a proposé de créer des visas humanitaires ou de faire traiter les demandes d'asile par les consulats des Etats membres dans les zones d'accueil des réfugiés, par exemple au Liban ou en Turquie. „Mais ces propositions n'ont pas été très bien accueillies", a-t-elle déploré. Les programmes de réinstallation sont mis en oeuvre avec le HCR. Les Etats membres, sur une base volontaire, acceptent de prendre en charge sur leur territoire un certain nombre de réfugiés dont le HCR considère qu'ils ne peuvent continuer à vivre dans les camps. Les règles en matière d'asile sont très strictes dans l'UE. La demande est traitée par le pays d'entrée et la prise des empreintes digitales à l'arrivée vise à empêcher l'ouverture d'un dossier dans un autre pays.

Nombre de réfugiés sont contraints de passer par les filières clandestines pour contourner ces règles et gagner le pays européen de leur choix.

Cette situation suscite beaucoup d'acrimonie au sein de l'UE. Les filières organisent les passages en Grèce et en Bulgarie via la Turquie et en Italie au départ des côtes de la Libye, profitant de l'anarchie qui y règne. „Ce que l'on voit en Méditerranée n'est qu'une partie du problème", soulignent les experts à Bruxelles. Mais c'est la plus tragique, car les migrants et réfugiés risquent leur vie. Confrontés à un afflux massif, les pays d'arrivée comme l'Italie ont le sentiment d'être abandonnés par leurs partenaires européens. Les pays du nord affirment avoir eux aussi leur part de migrants et accusent les pays d'entrée de ne pas contrôler leurs frontières. „Quand on regarde les chiffres des arrivants en Italie et de ceux qui restent, on constate une grosse différence. Nous devons discuter de cela", a lancé le ministre allemand Thomas de Maizière.

„Nous ne pouvons pas accueillir tout le monde. Beaucoup de réfugiés veulent aller dans un autre pays que celui de la première entrée", a rétorqué le ministre italien Angelino Alfano, président en exercice de la réunion.

Tout le monde a reconnu le „magnifique travail" accompli par la marine italienne avec l'opération Mare Nostrum lancée en octobre dernier, après deux naufrages ayant fait plus de 400 morts près de Lampedusa et Malte. En un peu plus de huit mois, 73.686 personnes ont été sauvées, soit 270 par jour. 601 sont arrivés hier dans le port de Trapani. Parmi eux une centaine de femmes et d'enfants.

Frontex est une petite agence

Mais l'opération est également critiquée pour „son effet incitatif". „Les passeurs savent que les embarcations seront récupérées et on est en train de faire leur fortune", a confié un responsable européen. „Mare Nostrum est une opération exceptionnelle, qui doit prendre fin. Nous demandons qu'une opération européenne avec Frontex la remplace et cela le plus vite possible", a annoncé Angelino Alfano. „Je ne peux pas dire quand cela sera possible", a répondu Cecilia Malmström. „Frontex est une petite agence. Elle ne pourra pas prendre le relais demain et se substituer totalement à Mare Nostrum. Il faut étudier les besoins et voir les capacités que les Etats européens pourront mettre à disposition", a-t-elle souligné.

Il faudra également régler des questions sensibles, notamment la prise en charge des migrants et des demandeurs d'asile récupérés en haute mer. Les textes européens prévoient qu'elle incombe à l'Etat du pavillon du navire, ce qui explique les réticences de beaucoup d'Etats de l'UE à s'engager dans une telle opération, a expliqué un diplomate.

église catholique au luxembourg

revue de presse
10.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://wwwcathol.lu

Fahrzeugsegnung im Préizerdaul

Préizerdaul. Die Fahrzeugsegnung zu Ehren der „Notre-Dame de la Route“ am ersten Sonntag im Juli gehört seit vielen Jahren zur festen Tradition im Préizerdaul. Im Anschluss an die Festmesse wurden auf dem Vorplatz der Préizerdauler Pfarrkirche rund 30 Fahrzeuge gesegnet. Dechant Nico Jans rief den Segen Gottes auf die vorbeifahrenden Personenwagen, Motorroller und Busse herab und wünschte jedem einzelnen Verkehrsteilnehmer gute Fahrt und ein sicheres Verhalten im Straßenverkehr. Die angebotenen Erinnerungsplaketten mit der Aufschrift „Notre-Dame de la Route“ als Andenken fanden denn auch reichlichen Absatz. *(TEXT/FOTO: CHARLES REISER)*

PC-Kurse über Verwendung von „Word“

Luxemburg. Die ErwuesseBildung organisiert Kurse über den Umgang mit dem Textverarbeitungsprogramm Word aus der Office-Familie von Microsoft. Die Teilnehmer erlernen die Verwendung von Tabulatoren, das Erstellen von (Adress)-Tabellen, das richtige Einsetzen des Einzugs, Serienbriefe (Mailing) und die Technik zum Verarbeiten von Bildern innerhalb von Texten. Auch wird die automatische Korrektur angewandt. Als Vorkenntnisse sollten die Teilnehmer den PC und die Tastatur beherrschen sowie den Umgang mit Ordnern, Speichern und Namensänderung. Termine: jeweils dienstags von 10 bis 12 Uhr am 16., 23. und 30. September sowie am 7., 14. und eventuell am 21. Oktober. Ort der Veranstaltung ist der Sitz der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg). Maximal sieben Personen können teilnehmen. Die Kursgebühr beträgt 110 Euro. Anmeldung per Telefon (4 47 43-340), per Fax (44 74 51) oder per Mail (info@ewb.lu) bis zum 6. August. Bitte die Kursnummer 142280A angeben. Die Kurssprache ist Luxemburgisch, Kursleiter ist Fritz Oth.
www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 10. Juli 2014, Seite 20

Nachtwanderung zur Girsterklaus

Rosport. Am Freitag, dem 11. Juli, und am Mittwoch, dem 13. August, wird in Rosport eine Nachtwanderung veranstaltet. Die Tour startet jeweils um 21 Uhr beim Tudor-Museum (9, rue Henri Tudor). Es geht zur Girsterklaus, wo Pfarrer Luc Schreiner Erklärungen zum Wallfahrtsort gibt. Dann geht es zurück nach Rosport. Die Teilnehmer sollen bitte eine Taschenlampe mitbringen.

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 10. Juli 2014, Seite 27

Pfarrfest am kommenden Wochenende

Bergem. Die Pfarrei Steinbrücken/Bergem lädt an diesem Wochenende zu ihrem Pfarrfest in das Kulturzentrum „beim Nëssert“ nach Bergem ein. Am Samstag, dem 12. Juli, lädt die „Chorale Ste-Cécile“ zu humoristischen Einlagen ein. Am Sonntag, den 13. Juli, steht mit „Kantri Klapp“ Western-Musik auf dem Programm. Der Erlös kommt der Vereinigung „Wäertvoll Liewen“ zugute. Animation für Groß und Klein rundet das Programm ab.

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 10. Juli 2014, Seite 24

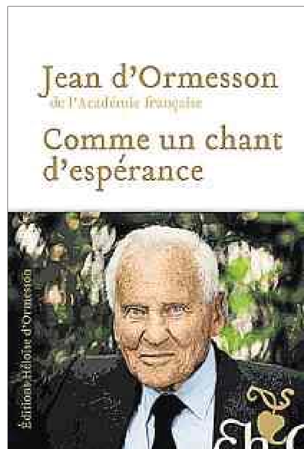
«Comme un chant d'espérance»

«Je crois en Dieu ...»

À propos du livre récent de Jean d'Ormesson

Mathias Schiltz

La personnalité de l'académicien Jean d'Ormesson m'a toujours intrigué, voire fasciné. Je me demandais s'il était athée, agnostique ou croyant. Éliminant assez vite la première éventualité, je continuais d'osciller entre les deux autres.



Et voici que je tombe l'autre jour, en regardant la chaîne LCI comme je le fais souvent pendant mon petit déjeuner, sur une interview de l'éminent écrivain. Hasard ou nécessité? Qu'en est-il selon d'Ormesson, pour qui «l'univers fonctionne à coup de hasards et de nécessité» (p. 23)?

Mais revenons à l'ensemble. À la télé, l'auteur dissertait, au gré du journaliste, dans son style enjoué comme toujours, de politique française, européenne et mondiale, de Dieu et du monde, et, à ce propos précisément, de son dernier livre qui venait de paraître.

Après l'émission je me suis empressé d'acheter l'ouvrage et je compris tout de suite que je n'allais pas rester sur ma faim. Car le ruban de publicité m'apprenait d'emblée que c'est «sous les traits d'un détective métaphysique, que Jean d'Ormesson mène l'enquête et tente de percer ce mystère du rien, c'est-à-dire du tout».

J'ai dévoré le livre d'un bout à l'autre en une petite nuit d'insomnie et j'ai constaté que l'autre promesse du bandeau publicitaire était elle aussi véridique: Ravissements et surprises ont été au rendez-vous de l'épatante entreprise. Le livre mérite vraiment le nom de «Roman» qui figure sous le titre. C'est un roman qui raconte l'histoire de l'univers et tente de scruter la question aussi inéluctable qu'impénétrable de son origine.

Après ce premier survol nocturne, j'ai repris la lecture de l'ouvrage, crayon à la main, afin de pouvoir partager avec vous l'émerveillement et le transport de bonheur que j'en ai éprouvés.

Épousant l'hypothèse du *big bang* et les théories de l'évolution, notre auteur n'a aucune peine à nous proposer, avec son brio habituel, le roman d'un monde «changeant et réglé à la façon d'une symphonie, d'une série d'équations, d'un tableau mouvant et divers ... qui se poursuit de chapitre en chapitre» (p. 37), évoquant la naissance des «étoiles, les galaxies, le Soleil et la Lune, la Terre, la guerre du feu, les pyramides d'Égypte, la chute de Troie, l'Acropole d'Athènes, la Grande Muraille de Chine, les Confessions de saint Augustin ...» (p. 21 sv.).

Cependant, dès qu'il s'agit d'élucider l'origine de ce foisonnement prodigieux, de répondre à la question de savoir «comment on était passé du rien à ce que nous appelons notre tout, de l'éternité à notre temps, et du néant à ce monde toujours en train de se développer et de courir à son terme» (p. 24), l'auteur se heurte à un mur infranchissable, le mur de Planck. «C'est l'impossibilité de remonter dans le passé au-delà – ou en deçà, comme vous voudrez – d'une fraction infinitésimale de seconde après l'explosion primitive d'où sort le grain de poussière minuscule qui deviendra l'univers. ... Ce n'est pas un mur religieux, théologique, poétique, philosophique, idéologique. Non. C'est un mur scientifique» (p. 13). En d'autres termes, «au-delà du mur de Planck, nos lois ne sont plus valables. Les lois universelles qui s'appliquent d'un bout à l'autre de notre immense univers ne fonctionnent plus» (p. 13). Ajoutons brièvement qu'un mur symétrique se dresse à l'autre bout d'un univers que n'est pas éternel, mais qui porte en lui dès son origine les gènes de sa fin. C'est le mur de la mort, individuelle et collective, au-delà duquel, une fois de plus, la science ne sait rien. «La vérité est que sur l'avant-notre-monde comme sur l'après-notre-mort nous ne savons rien. Nous pouvons croire. Nous pouvons rêver. Nous pouvons espérer. Nous ne pouvons pas savoir.» (p. 17).

Ce constat, qui est une fin de non recevoir opposée à ceux qui «espèrent que la science parviendra, un jour, dans un avenir lointain, à tout expliquer de ce monde invraisemblable ...» (p. 23), place notre auteur, et tout un chacun qui réfléchit tant soit peu, devant un choix inéluctable entre l'hypothèse du hasard et de l'absurde, d'une part, et «une autre hypothèse, tout aussi étrange et à peine plus absurde, mais peut-être plus rassurante, en tout cas plus romanesque et largement répandue, (qui) met au cœur du *big bang* ce mélange de tout, de rien et d'éternité que nous avons pris l'habitude d'appeler Dieu» (p. 29).

Jean d'Ormesson, qui affirme appartenir au christianisme (p. 32), opte pour cette hypothèse: «Il n'y a qu'un choix, en fin de compte, et tout se joue dans ce choix: entre le néant travaillé par le hasard et Dieu» (p. 85). À partir de là le «roman» prend son envol. Il s'agira de raconter Dieu et son action: «Comme Michel-Ange ou Raphaël, comme la Bible – ou la Torah –, je me permettrai, moi aussi, avec humilité et audace, de faire apparaître et parler un Dieu dont nous savons tous très bien qu'il n'était et qu'il n'est que silence et absence» (p. 32).

Je laisse au lecteur le loisir et le plaisir de découvrir le récit de Dieu de l'académicien. La toute dernière remarque doit cependant nous avertir que sa quête de Dieu s'apparente davantage au courant de la théologie apophatique qu'à la théologie discursive classique. Il ne faut pas s'en offusquer. Saint Augustin ne disait-il pas déjà: «Si tu crois connaître Dieu, ce n'est pas Dieu. Il est Tout Autre». Dieu transcende toute créature. Il faut donc sans cesse purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait pour ne pas confondre le Dieu «ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable» avec nos représentations humaines. Nos paroles humaines restent toujours en deçà du mystère de Dieu. Il faut toujours se rappeler qu' «entre le Créateur et la créature on ne peut marquer tellement de ressemblance que la dissemblance entre eux ne soit pas plus grande encore» (IVe Concile du Latran, 1215).

Cheminant pas à pas, «avec humilité et audace», sur ces voies peu explorées de nos jours, Jean d'Ormesson passe d'un timide pari à la Pascal («s'il fallait parier, je parierais plutôt sur Dieu» – p. 58) à cette étonnante confession: «Je crois en Dieu parce que le jour se lève tous les matins, parce qu'il y a une histoire et parce que je me fais une idée de Dieu dont je me demande d'où elle pourrait bien venir s'il n'y avait pas de Dieu (p. 86).

Le tout débouchant en épilogue sur ce magnifique «chant d'espérance»: «J'ai aimé Dieu, qui n'est rien aux yeux des hommes qui ne sont rien. Je n'ai détesté ni les hommes ni les femmes. Et j'ai aimé la vie qui est beaucoup moins que rien, mais qui est tout pour nous. Je chanterai maintenant la beauté de ce monde qui est notre tout fragile, passager, fluctuant et qui est notre seul trésor pour nous autres, pauvres hommes, aveuglés par l'orgueil, condamnés à l'éphémère, emportés dans le temps et dans ce présent éternel qui finira bien, un jour ou l'autre, par s'écrouler à jamais dans le néant de Dieu et dans sa gloire cachée» (p. 95). ■

Jean d'Ormesson, de l'Académie française: Comme un chant d'espérance. Roman. Aux éditions Héloïse d'Ormesson, 2014. ISBN 978-2-35087-276-6, 121 pages.

Standpunkt

Apropos Kopftuch ...

Edouard Kutten

Die neue Religionskleiderordnung, wie sie die Regierung in allen öffentlichen Schulen einzuführen gedenkt, wird als Zeichen religiöser Neutralität seitens einzelner Kreise hochgelobt.

Von einer religionsfreien öffentlichen Schule ist man aber noch generationenweit entfernt.

Denn auf diese Weise öffnete sich die öffentliche Schule allen Religionsgemeinschaften, wie es die Bestimmung über die Feiertage ganz eindeutig belegt. In Zukunft sollen andersgläubige Schüler von der Schule freigestellt werden, wenn für sie wichtige Feiertage wie zum Beispiel Jom Kippur oder Ramadan anstehen. Eltern müssen diese Freistellung schriftlich beantragen und der Schüler muss die Fehlzeiten nachholen.

Die Formulierung „andersgläubig" sollte hellhörig machen, denn es besagt, dass „anders" alles ist, was nicht katholisch ist. Eine Diskriminierung, die man aber kaum in der UN-Kinderrechtskonvention vorfindet.

Spinnen wir das Garn etwas weiter. Was geschieht in Zukunft mit Staatsbeamten die „andersgläubig" sind? Stehen ihnen auch 4 Freistunden zu wie ihren katholischen Kollegen, die zu Ehren von „Willibrords Knochen" 4 Stunden „zwangsfreigestellt" wurden.

Das reinste Imbroglio!

Man redet von neutralem Werteunterricht und gleichzeitig bleibt die öffentliche Schule ein religiöser Tummelplatz. Es sieht so aus, als wäre man in der politischen „haute sphère" Bistum & Co. zu ewigem Dank verpflichtet wegen ihres „Verständnisses" für die Homoehegesetzgebung.

Nach einer Trennung von Staat und Kirchen sieht es nicht aus, aber die Loslösung der Schulferienordnung von den katholischen Feiertagen (Ostern, Pfingsten usw.) und deren Gestaltung von pädagogischen Prinzipien wäre ein wichtiger Schritt in die richtige Richtung, nämlich die einer laizistischen öffentlichen Schule!

EDITORIAL

Une «guerre» de retard

Dans le chantier des réformes de société entreprises par le nouveau gouvernement, il en est une en particulier qui ne passe pas auprès d'une partie de l'opinion publique: le projet de suppression des cours de religion, ceux-ci devant être remplacés par une «éducation aux valeurs». Alors que le mariage homosexuel par exemple n'a guère suscité de remous dans le pays – contrairement à ce que l'on a pu voir chez nos voisins français – on assiste sur cette question à une véritable levée de boucliers: manifestation, pétition, courriers des lecteurs dans la presse, vote par le Jugendparlament d'une résolution «Fir de Choix»... A ce jour, le gouvernement n'a laissé entrevoir aucun assouplissement de sa position. Mais l'on peut s'interroger: est-ce vraiment soutenable?

Cette question de la place de l'enseignement religieux à l'école n'est pas nouvelle. Déjà, il y a plus de 100 ans, une coalition unissant la gauche et les libéraux avait permis le vote de la loi scolaire de 1912 qui réduisait le poids du clergé dans l'enseignement. Cette réforme avait suscité de violents affrontements dans le pays et creusé durablement un fossé entre cléricaux et anti-cléricaux. Pour certains partisans de la réforme, la suppression de l'enseignement religieux est l'aboutissement ultime de la loi de 1912 et, après un si long chemin, ils n'entendent pas reconsidérer la donne. Pourtant, celle-ci a changé. Ne pas le prendre en compte, c'est courir le risque d'avoir une «guerre» de retard et surtout de «miner» le terrain de demain.

Ce qui a changé depuis 1912? Tout d'abord la société. Alors que celle-ci était relativement homogène à l'époque, nous nous acheminons doucement mais sûrement vers une configuration dans laquelle le nombre d'étrangers sera supérieur au nombre d'autochtones. Cela inclut les nouveaux venus de confession musulmane pour lesquels il faudra bien se poser la question de leur formation religieuse (à l'heure où la propagande islamiste a les moyens d'occuper le terrain). Cela regroupe également une part croissante de résidents issus de pays où l'enseignement religieux va de soi et qui peuvent s'attendre à ce qu'il en soit de même au Luxembourg. Rappelons qu'en Europe, la plupart des Etats prévoient un enseignement religieux dans les écoles publiques.

«L'Etat devrait s'inspirer de l'exemple belge pour les cours de religion».

MARIE-LAURE ROLLAND

Ce qui a également changé en un siècle, c'est la place de l'Eglise catholique. D'une part parce que la pratique religieuse a fortement diminué. D'autre part car le clergé a entrepris de se recentrer sur son ministère spirituel et de s'éloigner des affaires temporelles. C'est au demeurant sous le précédent gouvernement, d'inspiration chrétienne-sociale, qu'a été lancée la réflexion sur une réforme des relations entre les pouvoirs publics et les communautés religieuses.

Le gouvernement peut certes choisir de s'en tenir strictement à son programme et supprimer l'enseignement religieux. En ce cas, on verra probablement se multiplier dans le pays des écoles privées confessionnelles qui répondront aux attentes des parents, comme c'est le cas en France. Ce qui soulève deux questions: compte tenu de la taille et des finances du pays, est-ce bien raisonnable? En terme d'intégration et de cohésion sociale, est-ce vraiment souhaitable? Le gouvernement serait bien avisé de s'inspirer de l'exemple belge qui offre à ses citoyens la possibilité de suivre un cours de religion organisé par l'un des six cultes reconnus ou un cours de «morale non confessionnelle». Le choix du pragmatisme plutôt que du dogmatisme.

■ marie-laure.rolland@wort.lu

«Nous n'aboutirons nulle part si nous pensons que les décisions ne peuvent être prises qu'au ministère»

«PAS DE GUERRE DE L'EDUCATION»

Claude Meisch a trouvé ses marques au ministère de la rue Aldringen. Des crèches bilingues à l'éducation aux valeurs, il mène la réflexion tambour battant.

Sommaire

Le Jeudi: «C'était votre première rentrée à la tête de l'Education nationale et vous l'avez entamée en cours d'année. Qu'avez-vous trouvé dans vos tiroirs?»

Claude Meisch: «Nous avons d'abord voulu analyser toute une série de projets, nous organiser, chercher des partenaires, définir des méthodes... il y avait aussi plusieurs projets concrets qui ne pouvaient pas attendre.

Je pense aux bilans intermédiaires dans le fondamental ou à la formation professionnelle et aux bourses pour les étudiants, par exemple.»

Le Jeudi: «Il y a dix ans, Anne Brasseur, DP comme vous, quittait ce ministère après une "offensive de l'éducation" avortée. Qu'avez-vous appris de cette période?»

C. M.: «Que les discussions sur l'éducation tombent très vite dans la controverse. Dans ce pays, nous avons tendance à nous disputer dès qu'on parle du fonctionnement de l'école.

Ça n'a pas lieu d'être. Je crois que l'école peut fonctionner de plusieurs façons, en fonction de chaque enfant. Je veux absolument éviter cette "guerre de l'éducation". Cela ne veut pas dire que nous n'aurons pas de points de vue différents avec les syndicats, les parents ou les enseignants, mais je plaide pour des approches différentes et pour la tolérance.»

Le ministre présente la «méthode Meisch»

Laurence Harf - lharf@le-jeudi.lu

Le Jeudi: «Vous serez donc plus prudent que vos prédécesseurs?»

C. M.: «Je ne dirais pas ça. Nous sommes en faveur d'une certaine autonomie des écoles. Nous pensons que tout ne doit pas se décider ici, au ministère. Il faut une direction politique, mais de nombreuses décisions sont mieux prises sur le terrain, dans les établissements scolaires. Il y a un mois, au Lycée Belval, nous avons eu une journée consacrée aux meilleures pratiques en matière d'orientation. Beaucoup de choses fonctionnent très bien, il y a des enseignants engagés, des réflexions... Le tutorat, par exemple, est très commenté dans le cadre de la réforme des lycées: la moitié de nos lycées l'appliquent déjà sous une forme ou une autre et ont trouvé des solutions pratiques. Si on ne dicte pas les choses de haut en bas, mais qu'on donne une chance aux solutions trouvées localement, l'acceptation est beaucoup plus grande que si nous nous enfermons à quelques-uns dans cette maison... Peut-être, d'ailleurs, que nous arriverons à la même chose, mais nous n'aboutirons nulle part si nous pensons que les décisions ne peuvent être prises qu'au ministère.»

Le Jeudi: «Est-ce que cela sera votre leitmotiv?»

C. M.: «C'est certainement une méthode. Un leitmotiv, je ne sais pas. Je préférerais que les gens comprennent notre politique, ce que nous voulons faire, plutôt que de lancer des slogans.»

Le Jeudi: «A quoi faut-il s'attendre pour la rentrée?»

C. M.: «Comme annoncé de longue date, nous réintroduirons une forme de notation dans l'enseignement fondamental, qui évaluera la performance de A à D, parallèlement à l'évolution de l'élève par rapport aux socles de compétences.

La section SO – pour études sociales – sera introduite au lycée technique. Elle s'adressera aux élèves qui veulent poursuivre des études universitaires dans ce domaine. Ce qui nous permettra de réserver la formation d'éducateur à une visée plus professionnalisante. Il y aura aussi la mise en œuvre des premières décisions concernant la formation professionnelle. De nombreux chantiers sont en cours, mais je suis plutôt du genre à réfléchir deux fois plutôt qu'une avant de prendre une décision.

Si nous voulons prendre la phase de consultation au sérieux, il ne sert à rien de prendre des décisions à l'emporte-pièce. Nous ne réinventerons pas l'école dès l'année prochaine. (*Lire page suivante*)

>>>

«Pas de guerre de l'éducation»

Le ministre présente la «méthode Meisch» (suite)

Le Jeudi: «Education nationale, Enfance et Jeunesse, Enseignement supérieur et Recherche... quel est votre ambition en encadrant les enfants quasiment du berceau jusqu'à la fin de leurs études supérieures?»

C. M.: «La première chose, c'est d'apporter plus de cohérence entre deux mondes – en matière de normes, de qualifications, de collaborations – entre la maison relais et l'école.

Ensuite, il y a la préparation à l'école, dès la crèche: vivre le multiculturalisme, familiariser les enfants avec cette réalité dès le plus jeune âge au lieu d'attendre sept ou huit ans. Nous allons définir les normes d'encadrement de la petite enfance pour accentuer la préparation au cursus scolaire. Non pas avec des tableaux noirs et des dictées, mais par exemple en prescrivant deux langues...»

Le Jeudi: «Même dans les crèches privées?»

C. M.: «C'est possible. Les Luxembourgeois envoient leurs enfants majoritairement dans des crèches conventionnées où le personnel parle luxembourgeois, alors que les familles étrangères ont recours à des crèches privées où, en fonction du milieu social, on choisit plutôt l'anglais, le français, le chinois... Et pour les milieux moins favorisés, c'est là où il y a de la place et où le personnel parle presque exclusivement français. Il serait plus intéressant que les Luxembourgeois soient en contact avec une éducatrice francophone, et les jeunes Portugais avec une éducatrice luxembourgeoise.

Ce serait déjà un changement tangible de modifier les critères de qualité dans ce sens. Notre multilinguisme est un énorme défi, qui coûte beaucoup de ressources, des heures d'enseignement, pour des résultats qui ne sont pas fantastiques. Les raisons sont multiples, mais cette mesure pourrait être une bonne base. Je veux aussi que l'éducation formelle, à l'école, et l'éducation non formelle, en maison relais, soient plus complémentaires. Idem entre les lycées et les activités parascolaires.»

Photo: Pierre Matgé

Claude Meisch veut «définir les normes d'encadrement de la petite enfance pour accentuer la préparation au cursus scolaire»

La journée continue: oui, mais facultative

Le Jeudi: «Cela doit-il passer par l'école en journée continue?»

C. M.: «C'est un sujet sensible et on ne peut pas dire: voilà le modèle à suivre, point. Je ne signerais certainement pas une directive qui dirait que toutes les écoles doivent fonctionner en journée continue.

Aujourd'hui, grâce aux maisons relais, nous avons un réseau d'écoles en journée continue "ouvertes", dans lequel l'école est obligatoire et l'encadrement facultatif. Nous devons améliorer la qualité, la quantité, les liens entre les différentes structures. Je peux aussi imaginer que nous soutiendrons davantage les projets intégrés, qui rassemblent les activités dans un même espace. Mais la fréquentation doit rester facultative.»

Le Jeudi: «Le gouvernement s'est donné pour mission d'assainir les finances publiques. Où ferez-vous des économies?»

C. M.: «Jusqu'ici, j'ai relevé peu de postes à grand potentiel d'économie.

Nous sommes dans un domaine à fort taux de croissance. Plus d'enfants scolarisés, c'est plus d'enseignement, plus d'école, plus de frais de fonctionnement. Dans le domaine de l'encadrement, c'est encore plus frappant car non seulement il y a de plus en plus d'enfants, mais le taux d'encadrement augmente aussi.

C'est pourquoi nous avons fait une série de propositions, entre autres pour les heures de travail des enseignants, et nous projetons de faire une analyse du système de décharges. Nous voulons avoir une augmentation plus modérée des dépenses pour pouvoir réinvestir l'argent économisé dans des nouveaux programmes et pouvoir intervenir de façon ciblée. Je pense en particulier aux enfants qui présentent des troubles du comportement.»

Le Jeudi: «Jeudi est votée la réforme des aides financières pour les études supérieures. Avez-vous bien géré ce dossier?»

C. M.: «J'ai un regret, c'est de ne pas avoir eu le temps de discuter davantage au préalable, de ne pas avoir pu ouvrir le débat. Au-delà des bourses, de l'argent, j'aurais voulu parler des conditions d'études, de logement, de ce dont un étudiant a besoin pour étudier. Mais il fallait faire vite car attendre un an de plus, cela représente 60 à 70 millions d'euros de dépenses en plus.»

Le Jeudi: «L'éducation aux valeurs est un autre sujet qui mobilise et l'initiative Fir de Choix a déjà rassemblé 21.000 signatures. Quel délai vous êtes-vous donné pour appliquer cette mesure?»

C. M.: «Nous nous donnerons tout le temps nécessaire pour la transposer de la meilleure façon. Il y a trois volets dont nous discutons en parallèle: les questions juridiques qui ont trait aux conventions entre l'Etat et l'évêché, le personnel – que faire des 220 enseignants qui dispensent des cours de religion dans le fondamental? Pour le secondaire, la question se pose différemment car ils sont engagés par l'Etat et la plupart peuvent aussi enseigner une autre matière – et enfin le programme.

C'est un dossier extrêmement émotionnel. J'ai déjà eu des entrevues avec les enseignants, avec l'initiative citoyenne et avec l'évêché. Ce dialogue sera maintenu jusqu'au bout. Même si nous ne sommes pas d'accord sur le principe, on peut discuter de certains points. J'ai l'impression que le souci majeur est moins le programme que de savoir qui assurera les cours. Les athées craignent que ce soient les catéchètes et vice versa. Il faut bâtir une confiance.

Je ne veux pas me fixer sur une date et dire que cela doit absolument être transposé pour la rentrée 2015.»

Le Jeudi: «On dit pourtant qu'il faut transposer rapidement les réformes qui fâchent pour laisser aux électeurs le temps de les digérer...»

C. M.: «Ce n'est pas une réforme comme une autre. Ce sont des choses qui touchent les gens très profondément. L'enjeu est de définir quelles valeurs nous voulons donner aux prochaines générations.

Sans doute que chaque résident, ou presque, aurait un avis différent. Il faut arriver à gérer cette hétérogénéité à l'école pour ensuite la gérer dans la société. Je préfère qu'on en parle un an de plus, quitte à avoir quelques défilés devant ma porte...»

Le Jeudi: «Parallèlement, vous autorisez le voile à l'école. N'est-ce pas contradictoire?»

C. M.: «Cette circulaire ne fait que clarifier une situation existante. Nous ne pouvons pas tout neutraliser à l'école, ignorer qu'il y a des religions différentes. Je préfère qu'on respecte la liberté d'expression des élèves, avec des limites, et en profiter pour apprendre la tolérance. La circulaire précise d'ailleurs que les directions d'établissement doivent gérer le dialogue entre les différents élèves, les parents, les enseignants.

On dit que le voile est le symbole de l'oppression de la femme. Je ne partage pas cette position à 100%. C'est l'occasion de parler de ces questions.

La circulaire est un bon équilibre entre la liberté d'expression et la neutralité de l'école. Les enseignants, par contre, doivent incarner cette neutralité et ne peuvent porter de signes religieux ou politiques distinctifs.»

Le Jeudi: «Qu'avez-vous envie de dire aux jeunes adultes qui ont reçu leur diplôme de fin d'études?»

C. M.: «Qu'ils doivent prendre leur vie en main, qu'ils sont seuls responsables d'eux-mêmes. Ils sont à un carrefour. Ils doivent sentir ce qu'ils veulent étudier, mais je leur dis quand même de jeter un œil sur les opportunités.

Nous aurons, par exemple des problèmes si nous ne formons pas plus d'ingénieurs et d'informaticiens. L'école n'a peut-être pas suffisamment préparé les élèves à développer leur propre réflexion. Il faut démarrer le processus d'orientation plus tôt.»

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE HARF

Supplement
Editeur
Editpress Luxembourg SA
Directrice
Danièle Fonck
Rédacteur en chef
Jacques Hillion
Coordination
Laurence Harf
Rédaction
Laurence Harf, Maurice Magar, David Marques
Mise en pages
Marcel Dichter, Sandra Malano
Correction
Rachid Kerrou
Publicité
Espace Médias
Tél.: 44.44.33-225

POLITIQUE

Vœu pieux

La semaine prochaine, le pays vivra sans doute un grand moment. Un grand moment pour l'Etat, pour le gouvernement. Et pour les cultes. Donc, pour l'ensemble des citoyens, qu'ils pratiquent ou non.

Le gouvernement, en effet, doit faire parvenir ses propositions aux cultes en vue d'une nouvelle définition des relations entre l'un et les autres. On parlera enseignement. Mais aussi argent. A cet égard, bien des cultes tenteront d'être alignés, toute proportion gardée, sur l'Eglise catholique, dominante s'il en est. L'on parlera aussi du rapport des experts qui, précisément, mettait en exergue la suprématie de l'Eglise catholique, au niveau de l'intervention de l'Etat. Sans oublier celle des communes qui interviennent dans la gestion des fabriques d'église à hauteur de 9,9 millions d'euros.

L'ensemble des cultes déclineront leurs besoins, donc leur pauvreté. A cet égard, l'Eglise catholique donne le «la» depuis la venue de Monseigneur Hollerich, qui prêche la plus grande transparence de l'institution qu'il conduit, l'archevêché.

Celui-ci ne répond plus aux critères du lustre d'antan. Le vicaire épiscopal avait d'ailleurs sorti ses tablettes et avancé des chiffres évocateurs sur le délabrement des finances de l'archevêché: un capital net de 93 millions d'euros, un déficit récurrent de 54 millions, un patrimoine de 162 millions. Et des dépenses importantes lorsqu'il s'agit d'aider les sociétés attachées à l'archevêché.

Tant de transparence mal perçue courrouce les autorités religieuses. «*Ça me fait mal*, nous disait Jean-Claude Hollerich. *On nous prend pour des malhonnêtes.*» Souci: la transparence décrétée par l'archevêque ne concerne que lui. Pas les congrégations «*complètement indépendantes. Nous n'avons pas le droit de regarder leurs finances*».

Et là, Monseigneur Hollerich ouvre son cœur, y ajoute le sourire, confesse: «*Pas le droit. Mais, si, j'ai vraiment envie de savoir.*» Même si, la richesse, «*c'est moins que ce que les gens pensent*». In fine, saura-t-il? De même, dans la foulée, le personnel politique?

On observera à l'avenir, si l'archevêque sera suffisamment influent, convaincant pour lever l'inconnue. Un moyen peut-être: entrer en possession du relevé cadastral des propriétés de l'ensemble des institutions liées à l'Eglise. Ce serait une réelle avancée de la transparence. Vœu pieux?

MICHEL PETIT

Changement à la banque du pape

CITÉ DU VATICAN - Un Français, Jean-Baptiste de Franssu, doit remplacer l'Allemand Ernst von Freyberg à la tête de l'IOR, la banque du pape rénovée et modernisée après des décennies d'opacité et de tribulations, qui ont contribué à ternir sa réputation.

J.-B. de Franssu dirigera l'IOR.

Ce changement s'inscrit dans une vaste restructuration des activités économiques au Vatican, ordonnée par le pape François. Une remise à plat et une modernisation réclamées par nombre de prélats y compris au sein de la Curie, l'administration du Saint-Siège.

Vatikan steht vor digitaler Medienoffensive

VATIKANSTADT - Der Vatikan plant nach eigenen Angaben eine digitale Medienoffensive. „Digitale Kanäle werden ausgebaut, um sicherzustellen, dass die Botschaften des Heiligen Vaters mehr Gläubige auf der ganzen Welt erreichen“, erklärte der Vatikan gestern. Dabei haben die Kirchenoberen explizit junge Menschen als Zielgruppe im Blick. Papst Franziskus gilt als Fan des Kurznachrichtendienstes Twitter.

Nouveau cadre économique du Saint-Siège: 4 décisions
L'Administration du patrimoine, les retraites, les médias, l'IOR

Anita Bourdin

ROME, 9 juillet 2014 (Zenit.org) - L'économiste français Jean-Baptiste Douville de Franssu, 51 ans, est le nouveau président de l'Institut pour les Œuvres de Religion (IOR). Il est membre du Conseil pour l'économie institué le 24 février par le pape François, et qui s'est réuni le 4 juillet au Vatican. Il a participé, ce 9 juillet, à une conférence de presse sur le thème: « Nouveau cadre économique du Saint-Siège ».

La conférence de presse a réuni au Vatican autour du cardinal australien George Pell, préfet du Secrétariat pour l'économie, M. Joseph F.X. Zahra, économiste de Malte, vice-coordinateur du Conseil pour l'économie ; M. Jean-Baptiste de Franssu, membre du Conseil pour l'Economie, spécialiste en conseil et stratégie ; et M. Ernst von Freyberg, avocat, jusqu'ici président du Conseil d'administration de l'Institut pour les oeuvres de religion (IOR).

Nouveau "motu proprio" du pape François

Mais cette nomination n'est pas la seule nouveauté annoncée par le cardinal Pell, au cours de la conférence de presse: il a annoncé des changements à l'Administration pour le patrimoine du Siège Apostolique (APSA), à la Caisse des retraites du Vatican, aux médias du Vatican, et également à l'IOR.

Pour tout ce travail de réforme le cardinal Pell évoque une «transition pacifique».

Les compétences de la section ordinaire de l'APSA, définies par la Constitution Pastor Bonus de Jean-Paul II (28 juin 1988, art. 172-175) sont en effet transférées au Secrétariat pour l'économie. L'APSA ne conserve que ses compétences pour la section « extraordinaire » à laquelle elle se restreint.

Le pape François publie à ce sujet une lettre apostolique en forme de « motu proprio » en date du 8 juillet. Une décision qui s'inscrit dans la logique de la création du Secrétariat pour l'économie le 24 février dernier par le « motu proprio » Fidelis Dispensator et Prudens.

Une « Commission technique » devra faciliter la transition jusqu'au transfert complet de compétences d'un organisme à l'autre.

La Caisse des retraites

Le Conseil pour l'économie se dote d'un « Comité technique » pour étudier la situation de la Caisse des retraites, avec pour tâche de faire des propositions avant la fin de l'année civile. Son président sera le Secrétaire du Conseil pour l'économie, Mgr Brian Edwin Ferme, juriste, canoniste, ayant assumé des responsabilités dans les domaines de la gestion et de l'administration, notamment au sein du patriarcat de Venise.

Quatre experts sont nommés : Bernhard Kotanko (Autriche), Adrea Lesca (Italie), Antoine de Salins (France), Nino Savelli (Italie). Le comité aura comme membres des représentants de la Secrétairerie d'État, du Conseil pour l'économie et de la Caisse de retraite.

Antoine de Salins est Directeur des Gestions de Groupama AM, Directeur général adjoint, membre du comité de Direction depuis 2011. Il était auparavant, et depuis 2003, membre du Directoire du Fonds de réserve pour les retraites et Président de son Comité de sélection des gérants.

Diplômé de l'IEP Paris et ancien élève de l'ENA (1984-1986), 54 ans, il a auparavant exercé des responsabilités successives à la Direction du Trésor du Ministère de l'Economie et des Finances de 1986 à 2002, dans deux principaux domaines : d'une part, les affaires financières dans les départements du Trésor en charge des privatisations, >>>

du marché financier, des affaires monétaires et de la gestion de la trésorerie et de la dette de l'Etat et, d'autre part, à Bruxelles comme attaché financier, puis conseiller financier à la Représentation permanente de la France auprès de l'Union Européenne.

Antoine de Salins est, par ailleurs, depuis 2005, membre de la Commission de gestion collective de l'Autorité des marches financiers (AMF) et du conseil d'administration des Principes d'Investissement Responsable de l'ONU (UNPRI) ainsi que du Comité d'investissement du Fonds de dotation du musée du Louvre depuis 2010.

Le Comité devra, précise le cardinal Pell, envisager les réformes nécessaires affrontées aussi par de nombreux pays occidentaux et adapter la Caisse des retraites du Vatican à la nouvelle structure administrative et économique vaticane.

Les médias du Vatican

Pour les médias du Vatican, un Comité a également été institué avec pour mission de faire des propositions dans les 12 mois.

Les experts nommés sont : Lord Christopher Patten (Royaume-Uni, président), Gregory Erlandson (Etats-Unis), Daniela Frank (Allemagne), le Père Eric Salobir, op (France), Leticia Soberon (Espagne), George Yeo (Singapour).

Sont nommés pour le Vatican: Mgr Paul Tighe, Giacomo Ghisani, Mgr Carlo Maria Polvani, Mgr Lucio Adrian Ruiz, Giovanni Maria Vian.

Leur tâche sera, indique le cardinal Pell, d'examiner comment adapter les médias du Vatican aux « nouvelles tendances de la consommation des médias", comment "améliorer la coordination » et comment «réaliser des économies financières importantes ». Les media numériques seront promus.

Deuxième phase de la réforme de l'IOR

Pour l'IOR, Jean-Baptiste de Franssu est nommé comme nouveau président pour piloter la deuxième phase de sa réforme, à partir de ce 9 juillet 2014.

Les réformes iront dans trois directions, indique le cardinal Pell:

- Renforcer l'activité de l'IOR;
- Orienter progressivement la gestion des actifs vers un Asset Management du Vatican (VAM) ;
- Concentrer les activités de l'IOR sur les conseils financiers et services de paiement pour le clergé, les congrégations religieuses, les diocèses, les employés du Vatican.

M. de Franssu souligne aussi un effort en direction des investissements dits « éthiques ».

Il se dit conscient de la « grande responsabilité » qu'il a acceptée au service du pape et du Saint-Siège, et donc au service « des pauvres et de la propagation de la foi », et des « catholiques du monde qui sont l'Eglise ».

Il inscrira son travail dans la « continuité » de ce qui a été réalisé par son prédécesseur, Ernst von Freyberg, avec lequel il a collaboré en tant que membre du Conseil pour l'économie et auquel il rend un hommage appuyé : « Je ferai tout mon possible pour poursuivre le bon travail d'Ernst von Freyberg ».

Il le remercie pour un « passage » de direction « extrêmement amical », mais aussi les 115 membres de « l'équipe de l'IOR » pour leur travail « parfois dans des circonstances difficiles, pour leur dévouement ».

Il dit inscrire son travail dans la continuité du « travail de transparence » commencé par Ernst von Freyberg, un travail qui constitue un « socle solide » pour la suite de la réforme. >>>

« Le client en premier » : il s'agit d'offrir aux « clients » « service et qualité », un « niveau de qualité correspondant aux critères internationaux les plus performants dans ce monde très compétitif ».

Il se donne 24 mois pour la mise en place, « étape par étape » de la plateforme « hautement professionnelle » appelée VAM - « Vatican Asset Management » - qui servira toutes les institutions du Vatican.

Enfin, pas de conflit d'intérêt entre les activités précédentes ou présentes du nouveau président et son nouvel engagement : la signature d'un document du Saint-Siège selon les critères internationaux le garantit.

Ernst von Freyberg indique la nécessité de passer la main, pour la seconde phase de la réforme, à quelqu'un de spécialisé en management – lui-même est avocat -, et à quelqu'un qui assume ce poste à plein temps, ce qu'il ne pouvait pas faire. Il sera encore présent pendant quelques semaines pour la transition.

Il a souligné que dans son travail, il avait eu de « bonnes surprises » comme celle de découvrir que l'essentiel des dépôts à l'IOR venaient effectivement de congrégations religieuses, ou la liberté de mouvement qu'il a eu pour la réforme : « Personne ne vous bloque et il est assez facile de faire ce que nous avons fait ».

Le conseil d'administration de l'IOR va accueillir six nouveaux membres, M. Jean-Baptiste de Franssu compris : Clemens Boersig (Allemagne), Mme Mary Ann Glendon (Etats-Unis), et Michael Hintze (Australie).

Mgr Alfred Xuereb, secrétaire général du Secrétariat pour l'économie, sera le secrétaire (sans droit de vote) du Conseil d'administration de l'IOR, et Mgr Battista Ricca demeure le prélat de l'IOR.

Les cinq membres de la Commission cardinalice continuent leur rôle et ils seront rejoint par l'archevêque de Zagreb, le cardinal Josip Bozanic (Croatie). Ce sont les cardinaux Santos Abril y Castello (Espagnol, Rome, Sainte-Marie-Majeure), Thomas Christopher Collins (Toronto, Canada), Pietro Parolin (Italien, Cité du Vatican), Christoph Schönborn (Vienne, Autriche), Jean-Louis Tauran (Français, Rome, Dialogue interreligieux).

Finances : le Saint-Siège "a atteint la transparence"
C'est la conviction d'Ernst von Freyberg

Anne Kurian

ROME, 9 juillet 2014 (Zenit.org) - « J'ai appris [au Saint-Siège] l'importance de la transparence », confie M. Ernst von Freyberg, avocat d'affaires allemand, président du Conseil d'administration de l'Institut pour les oeuvres de religion (IOR) du 15 février 2013 au 9 juillet 2014 : l'institut a désormais "atteint la transparence", affirme-t-il.

Alors que la « phase 2 » du processus de réforme de l'institut financier du Vatican a été annoncée hier, 8 juillet, M. Ernst von Freyberg détaille la phase 1 au micro de Radio Vatican.

L'importance de la transparence

Cette phase se caractérise par quatre éléments, explique-t-il : « contrôler tous les comptes ; enquêter sur les cas [de fraude] principaux ; atteindre la transparence ; améliorer les procédures ».

« Ici j'ai appris l'importance de la transparence », témoigne le président sortant, à qui succède le français Jean-Baptiste de Franssu. Il exprime sa conviction que la transparence est désormais "atteinte" : « Nous avions décidé depuis le début que l'avenir de l'IOR dépendrait de la transparence absolue sur nos clients ».

Il souligne que « de nombreuses rumeurs entourant l'IOR n'étaient pas vraies » : « Avec la transparence nous pouvons les faire taire. C'est ce que je retiens de Rome : la transparence comme clé pour faire progresser les institutions. »

M. Ernst von Freyberg exprime sa « joie » d'avoir travaillé au service de l'Église, saluant la participation des experts externes : « Il est impressionnant de voir, lorsque l'Église appelle, lorsque le Saint-Siège appelle, combien d'hommes et de femmes de bonne volonté sont disponibles pour coopérer. »

Contrôle de tous les comptes

Il précise que l'IOR s'est entouré « des meilleurs spécialistes » dans le monde (notamment Promontory financial group) pour « contrôler chaque compte durant 12 mois » : « Après avoir vérifié plus de 16000 comptes, nous savons que seule une petite partie a posé problème. »

« La grande majorité des comptes appartient à des institutions catholiques, congrégations au service du Saint-Siège, diocèses, paroisses : ce sont ceux que nous devons vraiment servir », affirme Ernst von Freyberg.

L'IOR a également « enquêté sur les cas principaux » de fraude : « l'institut a été associé à un certain nombre de scandales et nous voulions connaître les faits pour pouvoir agir » objectivement.

« Nous avons atteint la transparence de façon très simple : nous avons publié nos comptes sur Internet où chacun peut contrôler en détail ce que fait l'IOR avec ses clients et combien d'argent il détient », conclut-il.

Les médias du Vatican sur smartphone
Mgr Celli présente une nouvelle application au pape François (http://www.thepopeapp.com/)

Anne Kurian

ROME, 9 juillet 2014 (Zenit.org) - Le président du Conseil pontifical pour les communications sociales, Mgr Claudio Maria Cellli, a présenté au pape François l'application pour smartphones et tablettes « The Pope App », lundi dernier, 7 juillet 2014.

Lancée le 23 janvier 2013, « The Pope App » rassemble les contenus et les nouvelles de tous les médias du Saint-Siège – Radio Vatican, le Centre de télévision vaticane, l'agence Fides, L'Osservatore Romano, la salle de presse en partie, et les derniers textes publiés sur le site vatican.va.

L'application est multimédia : elle contient des textes, des vidéos, des photos, y compris celles du Service photographique. Depuis son lancement, elle a été améliorée : plus claire et plus facile à gérer, elle propose aussi de classer des nouvelles en "favoris".

Selon Mgr Celli, plus de 400.000 personnes l'ont téléchargée sur leurs téléphones et sur leurs tablettes.

« Cette application permet au pape d'approcher les hommes et les femmes d'aujourd'hui, de se faire proche d'eux par ses messages, ses interventions et ses méditations », explique l'archevêque au micro de Radio Vatican.

Il fait observer que « des hommes et des femmes d'aujourd'hui, qui sont parfois loin de l'Église, ont trouvé dans le pape François un ami qui est à leurs côtés, qui dit des choses authentiques, qui sait parler au cœur, qui sait percevoir leur fatigue et qui sait dire une parole d'amitié, d'amour ».

Il s'agit, selon le désir du pape, de « révéler au monde d'aujourd'hui la dimension maternelle de l'Église » : « une Église qui a de la sympathie pour l'homme, qui se tient à ses côtés, comme « une mère qui aime toujours et de toute façon ses enfants ».

« L'homme doit toujours comprendre qu'il est accueilli, qu'il est accueilli par Dieu », ajoute Mgr Celli. De la même façon que « les portes de l'Église doivent toujours rester ouvertes », ainsi, à travers « The Pope App », « à tout moment, l'homme et la femme de notre temps peuvent avoir à leur disposition, sur leur téléphone ou leur tablette, les méditations, les paroles du pape, ses gestes ».

Avec une traduction de Constance Roques

Eine Chance für die armen Kinder Brasiliens - Adoption auf Distanz
Schattenseite der Fußball-WM

Von Osvaldo Rinaldi

ROM, 9. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wenn die Siegermannschaft mit Schlusspfiff gekürt wird, kann ein neues Spiel für viele Familien beginnen: das Abenteuer der Adoption oder Unterstützung auf Distanz.

Im Rahmen dieser Fußballweltmeisterschaft befand sich Brasilien nicht nur aufgrund der sportlichen Ereignisse, sondern auch wegen der Lebensbedingungen eines Landes, das von großen Ungleichgewichten geprägt ist - bitterer Armut und großem Reichtum, Wohlstand und Elend - im Mittelpunkt unserer Aufmerksamkeit.

Obwohl Brasilien alles dafür getan hat, die organisatorischen Anstrengungen für die Vorbereitung und die bestmögliche Leitung dieser Veranstaltung in den Vordergrund zu rücken, war eine hinter dem Ganz der leuchtenden Fußballfelder verborgene Grundstimmung der Armut, der Ausgrenzung und des Elends allerseits spürbar.

Am meisten im Hintergrund standen wohl die Kinder. Auf der Straße lebende junge Menschen sind in Ländern wie Brasilien ein weit verbreitetes Phänomen. Einerseits vollzieht sich in einigen Gebieten der Großstädte eine beträchtlicher Wirtschaftsaufschwung. Andererseits unterliegt die Entwicklung in den Randgebieten der Großstädte und auf dem Land einer erheblichen Verzögerung.

Die in diesen Randgebieten lebenden Kinder sind von Verlassenheit und Gleichgültigkeit betroffen. Die Würde dieser Kinder wird von einer verschleierten und lautlosen Vernachlässigung verletzt. Diese beraubt sie den Grundrechten des Menschen: der Möglichkeit, die Schule zu besuchen, des Zuganges zu Krankenhäusern, der elterlichen Begleitung für ein gesundes und harmonisches menschliches Wachstum. Viele humanitäre Initiativen haben dazu beigetragen, den Kindern dieses Landes Unterstützung zukommen zu lassen, doch es gibt noch viel zu tun. Die größte Versuchung für Brasilien und viele andere aufstrebende Länder besteht darin, die Tür der Hilfe von ausländischen Ländern zu schließen; mit dem Ziel, die eigene Größe hervorzuheben und die großen Gebiete der immer noch präsenten Armut zu vergessen.

Angesichts dieser Zustände könnte Adoption dort, wo eine lokale Lösung oder die Unterstützung auf Distanz nicht möglich ist, eine geeignete Antwort auf die Unruhe und die spirituelle Verstörung, die der Kontext dieser Sportveranstaltung in unseren Herzen hinterlassen hat, darstellen. Viele Gefühle sind während der Fußballspiele hochgekommen, aber wenige Reflexionen über die Tragödien dieses Landes wurden angestellt. Gerade deshalb haben die Kommunikationsmittel die Verpflichtung, Licht auf die vielen von den Kindern und jugendlichen auf der Straße erlebten Schattenseiten zu werfen. Die Adoption ist eine Antwort auf die Problematik. Sie bietet diesen Kindern nicht nur wirtschaftliche Befreiung, sondern gibt ihnen vor allem die aufgrund von Ausgrenzung und Verlassen verlorene Würde zurück. Das Wesen der Adoption lässt sich folgendermaßen beschreiben: Wiederherstellung der Identität, wo die Würde verzerrt oder zerstört wurde. Identität entsteht immer aus der Zugehörigkeit, die wiederum der Teilnahme an der Liebe der Eltern zu den Kindern entspringt, wodurch die vitalen Bindungen des Vertrauens und des Verständnisses entstehen, die die Basis der Familienbeziehungen bilden.

Adoptiveltern sind dazu aufgerufen, die Verletzungen eines Lebens zu heilen, das Entbehrungen, Vernachlässigung und Erziehungsmängel erfahren hat und ihren Kindern ein neues Leben zu vermitteln. Die vordergründige Mission der Adoptiveltern ist das erzieherische Element für menschliche und geistliche Reife ihrer Kinder. Adoptierte Kinder sind sich selbst überlassene Kinder oder Jugendliche, die daher keine Erziehung und keine Disziplinierung erhalten haben. Ein Adoptivelternteil muss sich dafür einsetzen, dass jene erzieherischen Grundsätze, die für das Leben ihrer Kinder unentbehrlich sind, eingepflanzt werden. Vor der Aussaat wird es jedoch nötig sein, aus den Herzen ihrer Kinder die Wurzeln des Misstrauens und der Skepsis zu entfernen, mit denen sie ihre ersten Lebensjahre verbracht haben.

Allen Adoptivkindern wird durch das Verlassensein und die Ausgrenzung eine Wunde zugefügt, die sie nicht nur von ihren biologischen Eltern, sondern vor allem vom Vertrauen und von der Hoffnung im Leben trennt. Adoptiveltern sind dazu aufgerufen, das gesamte Leben lang mit ihren Kindern darum zu kämpfen, dass die Sehnsucht nach der

Vergangenheit nicht den Wunsch nach der Zukunft überschattet.

Kurz vor dem Ende dieser Weltmeisterschaft in Brasilien besteht die Hoffnung, dass nach der Auslöschung der Scheinwerfer auf die Fußballspiele die Lichter auf viele Situationen des Elends und des Verlassenwerdens der Kinder Brasiliens und in aller Welt sichtbar bleiben.

Wenn der Name der Siegermannschaft feststehen wird, wird das wirkliche Spiel auf dem Feld der Solidarität ausgetragen werden, um sich dieser Minderjährigen, die sich Tag für Tag den Herausforderungen des Lebens stellen, anzunehmen. Die wahre Zufriedenheit wird nicht darin bestehen, einen Goldpokal zu erheben, sondern die Würde dieser Kinder anzuheben, damit sie die wahren Protagonisten der Zukunft werden.

Wenn die Siegermannschaft mit dem abschließenden Pfeifton gekürt wird, wird eine neue Weltmeisterschaft von vielen Familien gespielt werden können, die dank ihrer Kinderliebe ein großartiges Abenteuer der Großzügigkeit namens Unterstützung auf Distanz oder Adoption beginnen können.

La CCDH pour plus d'éducation sexuelle

La Commission consultative des droits de l'Homme (CCDH) se dit satisfaite du projet de loi sur l'IVG, mais recommande le développement du volet information sexuelle.

Dans le cadre d'une conférence de presse, la Commission consultative des droits de l'Homme (CCDH) a présenté, hier, son avis sur le projet de loi relatif à l'interruption volontaire de grossesse. «**Nous ne prenons pas position par rapport à l'IVG. Nous sommes tout à fait neutres. Nos réflexions se rapportent au projet de loi**», a d'emblée souligné Gilbert Pregno, le nouveau président de la Commission consultative des droits de l'Homme.

D'après ce projet de loi, la deuxième consultation, jusqu'ici obligatoire, devient facultative. La femme enceinte n'est, par ailleurs, plus dans l'obligation de confirmer par écrit sa détermination à procéder à l'avortement. L'interruption volontaire de la grossesse (IVG) est également dépénalisée et sort donc du code pénal.

En mai 2010 et en février 2012, la CCDH avait déjà pris position quant à la modification de la loi sur l'interruption de grossesse. Elle se réjouit que le projet de loi ait suivi ses recommandations, en particulier la dépénalisation de l'IVG et l'abandon de l'obligation d'une seconde consultation pour les femmes majeures.

L'autonomie de la femme respectée

«**La CCDH approuve ce que le projet de loi propose, car le projet de loi respecte l'autonomie de la femme**», a expliqué Maddy Mulheims, hier. La CCDH se réfère à l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'Homme sur le droit au respect de la vie privée et à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme qui souligne que la décision d'une femme enceinte d'interrompre ou non sa grossesse relève de la sphère de la vie privée et de l'autonomie personnelle.

Hier matin, la CCDH a présenté six nouvelles recommandations qui accompagnent le projet de loi.

«**Ce qui nous manque dans la loi de 1978, c'est l'éducation sexuelle.**» Selon la CCDH, le volet information sexuelle doit être davantage développé. Elle est ainsi pour la mise en place d'un suivi systématique de la mise en œuvre du plan d'action d'éducation sexuelle et affective adoptée par l'ancien gouvernement.

La CCDH est également pour l'intégration de l'éducation aux droits de l'Homme et l'éducation sexuelle et affective dans la formation de base du personnel de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire

Fabienne Armborst

Photo : hervé montaigu

Maddy Mulheims et Gilbert Pregno ont fait savoir, hier, que la CCDH soutient le projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse.

„Abtreibung ist kein Verhütungsmittel“

Menschenrechtskommission begutachtet Reform des Schwangerschaftsabbruchs

Die „Commission consultative des droits de l'Homme“ (CCDH) befürwortet die geplante Neuregelung des Schwangerschaftsabbruchs. In ihrem Gutachten zum Gesetzprojekt stellt die CCDH mit Genugtuung fest, dass der Abbruch aus dem Strafgesetzbuch gestrichen wird, dass also schwangere Frauen, die sich für eine Abtreibung innerhalb eines festgesetzten Zeitraums entscheiden, nicht mehr bestraft werden. Auch die Abschaffung der zweiten obligatorischen Beratung für erwachsene Frauen sowie das Beibehalten der obligatorischen Beratung für minderjährige Schwangere ist ganz im Sinne der CCDH.

Die Menschenrechtskommission um ihren neuen Präsidenten Gilbert Pregno – er löst seit Ende Januar 2014 den früheren Präsidenten Jean-Paul Lehners an der Spitze der Kommission ab – schlägt allerdings vor, auch den Männern sowie Eltern von jungen Frauen den Zugang zur Beratung zu ermöglichen.

Der behandelnde Arzt ist gesetzlich dazu verpflichtet, die Frauen über ihr Informationsrecht und über die Möglichkeit einer Beratung im Vorfeld des Abbruchs aufzuklären. Die CCDH begrüßt dies und fordert eine erstklassige Beratung mit qualifiziertem Personal, „das in der Lage ist, den Frauen auf dem Weg zu ihrer Entscheidung die Antworten zu geben, die sie erwarten und brauchen“, so Maddy Mulheims von der CCDH gestern bei einer Pressekonferenz. Auch müssten die Fachkräfte in der Lage sein, auf die speziellen Bedürfnisse von behinderten schwangeren Frauen einzugehen. Um die Qualität der Beratung sicherzustellen, müsse der Staat des Weiteren die notwendigen finanziellen Mittel bereitstellen, so eine weitere Forderung der CCDH an die Regierung.

Die Beratung *vor einem Schwangerschaftsabbruch muss hochwertig und neutral sein, fordert die CCDH.* *(FOTO: SHUTTERSTOCK)*

Ganz ohne Kritik kommt die Regierung allerdings nicht davon. Die CCDH vermisst eine konsequente Umsetzung des 2013 von der Regierung angenommenen „Plan d'action d'éducation sexuelle et relationnelle“. Die CCDH sieht den Staat in Sachen Sexualaufklärung mehr in der Pflicht. Sexualaufklärung verhindere, dass junge Menschen Abtreibung als Verhütungsmittel betrachten und missbrauchen, meinte Maddy Mulheims mit Blick auf die hohe Zahl an Abtreibungen. „Jüngste Statistiken sprechen von 6 600 Geburten und zwischen 1 000 und 1 200 Abtreibungen“, meinte Maddy Mulheims. Das sind 18 Prozent, „ein Prozentsatz, der dem europäischen Durchschnitt entspricht“, so das CCDH-Mitglied.

Sexualkunde gehört in die Lehrergrundausbildung

Für die Menschenrechtskommission muss das neue Gesetz deshalb mit einer umfassenden Sexualerziehung in den Grund- und Sekundarschulen einhergehen, „um junge Frauen und Männer zu einem verantwortungsvollen Sexualverhalten zu erziehen“, mit, als Folge, einer „verantwortungsvollen Fortpflanzung“ und einer „verantwortungsvollen Elternschaft“, wie Maddy Mulheims erklärte. Der Sexualkundeunterricht gehört nach Dafürhalten der CCDH unbedingt in die Grundausbildung von Fachkräften im erzieherischen Bereich. (mig)

„Vie Naissante" weiterhin gegen Abtreibung

LUXEMBURG Mit „Gegen die Banalisierung der Abtreibung" überschreibt „Vie Naissante" ihre Stellungnahme zum Gesetzesprojekt 6683. Die Organisation missbilligt die Philosophie des Abtreibungsgesetzes. „Wie bereits die Reform von 2012 hält sich der neue Text nicht an Artikel 1 des weiterhin bestehenden Gesetzes vom 15. November 1978, dem zufolge der Staat den Respekt jedes menschlichen Wesens vom Anfang des Lebens an gewährleistet", heißt es in dem Schreiben. „Vie Naissante" befürchtet, dass eine Abtreibung künftig einer ganz gewöhnlichen medizinischen Dienstleistung gleichkomme, da der Grund dazu keine Rolle nspiele. „Dies bewirkt, dass sowohl die Gesellschaft als auch die Männer sich viel leichter aus ihrer Verantwortung stehlen können", wird argumentiert. „Vie Naissante" verlangt, dass die psycho-soziale Beratung weiterhin Pflicht bleibt. LJ

EDITORIAL

Gefoult

Die CSV und mit ihr das „Wort" stellt sich auf die Post-Juncker-Ära ein. Und rechnet ab. Schon am vergangenen Samstag konnte man erstaunlicherweise dort lesen, dass der Erfolg Junckers auch seinen Preis gehabt habe. „Die mutigste Strukturreform der Ära Juncker, die Renten im öffentlichen Dienst betreffend, liegt sechzehn Jahre zurück. Bei den Wahlen 1999 war vom Junckerbonus dann auch wenig zu spüren gewesen. Die CSV verlor damals, fiel auf 30,1 Prozent." Leider führte der Autor diesen interessanten Gedanken nicht weiter. Die Fortsetzung müsste heißen, dass er fortan auch tunlichst unterließ, weitere (unpopuläre) Strukturreformen anzugehen. Erst der eigene Machterhalt, von der dann auch die Partei profitierte, dann das Land war die Devise. Mit dem bekannten Resultat des Reformstaus allerorten. Und einer Partei, die es gerne mitmachte. Gestern dann weiteres Juncker-Bashing im „Wort": Von „Juncker erstickte interne Diskussionen im Keim und erschwerte die Erneuerung der Partei" über „Kritik war unerwünscht, weil sie als persönliche Majestätsbeleidigung galt" bis hin zu „politisch-persönlicher Kontrollwahn", den er sich bei seinem Ziehvater Helmut Kohl abgeschaut habe, reichte die Palette. Er habe auch bei entsprechender Laune einzelne kritische Geister vor versammelter Mannschaft subtil desavouiert bis persönlich beleidigt.

ANNETTE DUSCHINGER tritt lieber vor nicht nach.

Eins zu eins kann man die Kritik, die jetzt an Juncker und seinen Auswirkungen auf die Partei laut wird allerdings auch auf seine Art zu regieren übertragen. Er desavouierte so gerne ja nicht nur Parteikollegen, sondern auch Koalitionspartner, was ihm schließlich auch den Premier-Posten und die Partei die Regierungsbeteiligung kostete. Denn: „Wir haben die Wahlen nicht verloren" hin oder her - mit der Juncker-Partei wollte schlicht keiner mehr regieren. Und da nützte auch der erste Emanzipationsversuch der CSV, als der DP nach den Wahlen eine Regierungsbeteiligung ohne Juncker angetragen wurde nichts mehr.

Natürlich wurde die Juncker-Kritik nur hinter vorgehaltener Hand und ohne namentlich genannt werden zu wollen einem „Wort"-Journalisten in den Notizblock diktiert. Laut sagen möchte das niemand, denn zu einem Bruch mit Juncker, so wie die CDU ihn unter Merkel einst mit Kohl wagte, hat keiner den Mut. Was dem einen seine Spendenaffäre, hätte durchaus dem anderen seine Geheimdienstaffäre sein können. Aber nein. Auf alle Fälle muss Juncker mit seiner Ankündigung, die Luxemburger Platte mitsamt Abgeordnetenmandat und Fraktionsvorsitz erst im November putzen zu wollen, wenn er ganz offiziell die EU-Kommission übernimmt, jemandem gehörig auf die Füße gestiegen sein. Der Parteispitze ist wohl der Kragen geplatzt, weiter hingehalten und von Juncker gelähmt zu werden. Mit diesem Nachtreten, das im Fußball mit Freistößen oder auch mal mit der ein oder anderen bunten Karte geahndet wird, soll nun der Startschuss für eine Erneuerung der Partei gegeben werden, für „einen neuen Stil, der aber nicht als radikaler Bruch mit der Vergangenheit missverstanden werden soll", wie Claude Wiseler sich ausdrückte - eine eher unglückliche Aktion.

Fairtrade a la banane

10 millions d'euros de chiffre d'affaires

Le commerce équitable bat des records de vente.

«*2013 a été une année formidable*», se réjouit Jean-Louis Zeien, président de Faitrade Lëtzebuerg. Si les chiffres sont satisfaisants, il insiste néanmoins sur l'amélioration des conditions de travail et de la qualité de vie pour ceux qui participent au système international Fairtrade (1,4 millions de personnes réparties sur 70 pays). «*Nous ne sommes pas une entreprise commerciale, nous œuvrons pour une prise de conscience dans les pays du Nord. Les chiffres sont importants mais le contexte de notre action l'est tout autant.*»

Actuellement au Luxembourg, 1.400 produits sont labélisés Fairtrade, notamment garantie d'un prix minimum couvrant les frais de production. En 2013, la consommation par habitant de produits Faitrade a atteint 18,64 euros, le sixième rang mondial. La vente totale a augmenté de 17,65% pour un chiffre d'affaires record de plus de dix millions d'euros.

Placement de produit

Parmi les produits phares, on retrouve la banane. 1.020,6 tonnes ont été vendues en 2013 (+34% en un an) ce qui représente une part de marché de 21,32%. Pour Jean-Louis Zeien, cette hausse spectaculaire est à mettre sur le compte d'une campagne de communication mais aussi d'un choix de placement de produit dans les rayons des supermarchés. «*Les bananes Faitrade se retrouvent désormais à côté des bananes traditionnelles et ne sont plus cantonnées au rayon bio.*»

Autre produit star: la rose. 839.200 ventes en 2013 (+34% en un an), soit 26,81% de part de marché. Là aussi, c'est la volonté du vendeur de mettre le produit en avant, en particulier un supermarché luxembourgeois bien connu, qui a fait toute la différence.

Déception en revanche pour le chocolat. 46,1 tonnes vendues l'année dernière. Une augmentation de 26% en un an, mais une piètre part de marché de 1,56%. «*C'est la preuve qu'il n'y a pas de prise de conscience sur la problématique du cacao*, regrette Jean-Louis Zeien. *Malheureusement en Côte d'Ivoire des enfants sont réduits en esclavage dans les plantations de cacao.*»

Il en appelle également à la réflexion des responsables lors des achats publics. Et ajoute qu'une directive européenne sur la passation des marchés publics votée en janvier permet désormais de se référer à des labels privés afin de favoriser l'achat de produits issus du commerce équitable, ou d'autres démarches éthiques, solidaires et écologiques.

OLIVIER TASCH

LEITARTIKEL

Spiel und Machtspiel

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

Würde es unsere Gambia-Regierung ernst meinen mit der Trennung von Kirche und Staat, dürfte eigentlich in Schulen kein Fußball mehr gespielt werden. Die Aufregung um die schönste Nebensache der Welt lässt sich nur mit einem religiösen Wahn vergleichen. In vielen Ländern geben Fans zu, Fußball sei ihre Religion. Einige Parallelen zu Glaubensgemeinschaften, ausgewachsenen Kirchen und kleinen Psychosekten gibt es allemal. Wenigstens einen Tag in der Woche huldigt man seinem Gott.

Aber Spaß beiseite, es gibt andere Parallelen zur Wirtschaftswelt, die weitaus beängstigender sind: die Macht einer Organisation über die Politik, was ja eigentlich nicht der Fall sein soll.

Die Kirche des runden Leders heißt FIFA. Sie lässt sich auf der ganzen Welt für sehr viel Geld Kathedralen bauen, die in einigen Fällen nachher nur noch als Touristenattraktion dienen. Im brasilianischen Amazonasgebiet wurde ein Stadion für über 220 Millionen Euro (die exakte Summe spielt eigentlich in dieser Größenordnung keine Rolle) gebaut. Und das nur für vier WM-Spiele. In der Gegend gibt es keine Mannschaft, die das Stadion bei einem ihrer Spiele auch nur annähernd füllen könnte. Nun, die Pyramiden wurden ja auch nicht gebaut, um noch von vielen Ägyptern genutzt zu werden. Nur ein Beispiel, wie Brasilien Geld für den Fußballgott opfern musste.

Die FIFA hat eigenen Angaben zufolge 2013 einen Reingewinn von 72 Millionen US-Dollar verbucht, im Jahr zuvor 89 Millionen. Auf dem Gewinn bezahlt der „Verein", der in der Schweiz beheimatet ist, nur vier Prozent Steuern. Kapitalgesellschaften werden in der Alpenrepublik mit 8,5 Prozent besteuert. Offiziell heißt es, die FIFA sei ein gemeinnütziger Verein und dürfe sich laut Statuten keiner wirtschaftlichen Aufgabe widmen. Bei dem Gewinn kann von wirtschaftlicher Aufgabe natürlich keine Rede sein.

Dass die FIFA zu einer Macht geworden ist, die den Regierungen der größten Länder ihren Willen aufzwingen kann, verbildlicht das sogenannte „Budweiser-Gesetz" in Brasilien. 2003 verhängte das südamerikanische Land in den Stadien ein Alkoholverbot. Der Grund dafür war, dass es zu viele Tote bei Fußballspielen gegeben hatte, die auf den Alkoholkonsum zurückzuführen waren. Im Mai 2012 wurde ein Gesetz vom brasilianischen Senat gutgeheißen, das den Verkauf von Bier bei der WM genehmigte. Auf Druck der FIFA.

Nicht verhandelbar

Im Januar 2012 sagte FIFA-Generalsekretär Jérôme Valcke vor laufender Kamera, alkoholische Getränke seien Teil der FIFA-Weltmeisterschaft, also werde man sie auch haben. „Excuse me if I sound a bit arrogant, but that's something we won't negotiate." (Entschuldigen Sie, wenn ich ein bisschen arrogant klinge, aber das ist nicht verhandelbar.")

Lange Rede, kurzer Sinn: Der kleine Satzteil „das ist nicht verhandelbar" spiegelt perfekt die Attitüde der Wirtschaft wider. Seit Jahrzehnten wuchs ihre Macht gegenüber der Politik, wobei Letztere ironischerweise die legalen Voraussetzungen schuf. Bei der Bankenkrise 2008 hieß es von vielen Seiten, das Primat der Politik gegenüber der Wirtschaft müsse wiederhergestellt werden. Taten folgten den Worten wenige. Aber was soll's? Fußball lieben wir trotzdem noch.

L'UE, cette «forteresse»

UE Dans un rapport, Amnesty International met en cause les politiques européennes d'immigration.

L'Union européenne se transforme en «forteresse», mettant «en danger la vie» des migrants fuyant les zones de conflit, a dénoncé hier Amnesty International, qui évoque le chiffre de 23 000 morts en 15 ans. Dans son rapport, l'organisation de défense des droits de l'Homme affirme que «les politiques de l'UE en matière d'immigration et ses pratiques de contrôle aux frontières empêchent des réfugiés d'accéder à la procédure d'asile en Europe, et mettent en danger la vie de toutes ces personnes, qui entreprennent des voyages de plus en plus dangereux».

Selon Amnesty, «près de la moitié des personnes qui essaient de pénétrer irrégulièrement sur le territoire de l'UE fuient des situations de conflit dans des pays comme la Syrie, l'Afghanistan, l'Érythrée ou la Somalie». Ce rapport a été publié au lendemain d'une réunion des ministres européens de l'Intérieur, dont une majorité refusent de modifier les règles d'asile. Entre 2007 et 2013, l'UE a consacré plus de 1,8 milliard d'euros à la protection de ses frontières externes, mais seulement 700 millions à l'amélioration de la situation des demandeurs d'asile et des réfugiés sur son territoire, dénonce l'organisation.

Par ailleurs, l'UE et les États membres apportent à des pays voisins tels que la Turquie, le Maroc et la Libye leur coopération et un soutien financier pour la création d'une «zone tampon» autour de l'Union, dans l'objectif de «bloquer les migrants et les réfugiés avant même qu'ils n'atteignent les frontières de l'Europe», dénonce Amnesty. L'ONG accuse les pays européens de «fermer les yeux» sur les violations des droits de l'Homme dont ils sont victimes.

Un monde immonde

SOF

C'est un des drames majeurs de notre Europe. Mais on n'en parle pas. Ou peu. Quelques lignes dans le journal, puis on passe à autre chose. Un avion tombe quelque part dans le monde, avec un Européen à bord, et hop, ça devient une nouvelle importante. A mettre en une. Un bateau coule avec des dizaines d'immigrés à quelques lieues de la Sicile, de l'Andalousie, de Malte, et c'est le quasi-silence médiatique.

C'est que les morts européens dans les crashs d'avions mondiaux ont une origine, alors que ceux qui, par dizaines, par centaines, par milliers, se noient devant nos côtes n'en ont pas. Du moins fait-on, comme s'ils n'en avaient pas. Ce sont des morts sans origine fixe. Des SOF.

Il y en avait trente, il y a quelques jours, découverts par la marine militaire italienne dans la cale d'un rafiot prêt à débarquer en Sicile. Trente cadavres. Morts asphyxiés ou noyés. Nulle part dans les journaux, on ne leur a donné d'identité. Une brève par-ci, un entrefilet par-là, et les voilà enterrés dans l'anonymat. Des cadavres SOF.

On dira, on n'a pas trouvé de papiers sur eux. On dira, ils n'avaient qu'à ne pas s'embarquer. On dira, c'étaient des immigrés clandestins. Comme si c'était un crime. Or, on sait que ce ne sont, pour la plupart, pas des candidats à l'émigration, à l'exil doré. On sait que la plupart de ces morts sans origine fixe sont des réfugiés. Oh, ils n'ont pas le statut officiel de réfugiés. Difficile de l'obtenir par les temps qui courent.

La déstabilisation de l'Afrique subsaharienne, conjuguée à celle du Moyen-Orient, pour ne parler que d'elles, a mis beaucoup de monde dans l'errance. Rien que ce jour-là, où les garde-côtes italiens ont fait leur macabre découverte, cinq mille (5.000) SOF attendaient qu'on vienne à leur secours. C'est de fuite massive qu'il s'agit, vers des contrées jugées plus stables. De fuite pour survivre. Alors, on prend tous les risques. On les prend, parce qu'aucun visa n'est distribué à ces réfugiés.

L'Europe, notre Europe, sait que par dizaines de milliers ils errent dans la Méditerranée, mais pas question de leur permettre une traversée tranquille, pas question de leur donner des papiers en bonne et due forme. Qu'ils se livrent à des passeurs sans foi ni loi qui les exploitent à fond et ajoutent de la misère à leur misère! Oui, on sait très bien, dans l'Union européenne que la déstabilisation a mis en fuite des régions entières, mais qu'ils aillent se réfugier ailleurs. L'Europe ne veut pas accueillir la misère du monde. Même en sachant que la mort est le lot de beaucoup. Cela ne s'appelle-t-il pas non-assistance à personnes en danger? N'y a-t-il pas des lois qui punissent cela?

On crie à l'horreur lorsque Boko Haram enlève femmes et fillettes au Nigeria. Mais quand d'autres femmes et fillettes, pour ne pas subir le même sort, se jettent dans l'errance pour chercher le salut dans nos contrées, on les refoule. Comme jadis, durant l'été 1939, on a refoulé, aux Etats-Unis, les centaines de juifs allemands entassés sur le *Saint-Louis* et fuyant la terreur nazie. La terreur qui alors était européenne. C'était en Europe, alors, qu'il ne faisait pas bon vivre. C'était d'Europe, alors, qu'on se mettait en route, qu'on partait vers l'errance. Les voilà renvoyés chez eux. Et l'homme qui avait ordonné cela s'appelait Roosevelt.

On crie aussi à l'horreur, lorsque le nouveau califat de l'EIIL instaure en Syrie et en Irak un régime basé sur la loi islamique. Mais ceux qui le fuient, on n'en veut pas à nos portes. L'Europe est championne quand il faut donner des leçons au reste du monde, joindre les actes à la parole n'est cependant pas sa tasse de thé. Elle regarde par la fenêtre, voit que dehors on crie au secours et... ferme les yeux. Pire, elle élabore des législations qui durcissent l'accès à ses côtes. Et ceux qui ordonnent cela s'appellent Merkel, Hollande, Cameron, etc. Ils ne s'en prennent pas à ceux par qui le malheur vient, mais à ceux qui souffrent. C'est devenu la règle. Dans tous les domaines. On ne punit pas ceux qui engendrent la souffrance, on punit ceux qui la subissent. Plutôt deux fois qu'une. Non seulement on les laisse mourir en haute mer, mais on les enterre dans des mots neutres que la presse répète comme si tous les journalistes étaient des perroquets.

On ne lira pas dans nos journaux: «Une jeune Syrienne, après avoir survécu au bombardement de sa maison, aux sévices des soldats, au chantage des passeurs, après avoir perdu tous les siens, a péri dans le naufrage de l'embarcation devant la conduire vers le salut.» On y lit: «Les corps de trente réfugiés, noyés ou asphyxiés, ont été découverts, dimanche en Méditerranée, sur une embarcation qui transportait près de neuf cents immigrants vers l'Italie.» Corps, réfugiés, immigrants. Pas de passé, pas d'origine. Pourtant, quelque part, il y en a qui pleurent ces SOF. Mais quel reporter ira recueillir leurs plaintes?

JEAN PORTANTE

église catholique au luxembourg

revue de presse

11.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Sicherheit am Arbeitsplatz wird beim „Tricentenaire“ großgeschrieben

Bissen. In den Werkstätten des „Tricentenaire“ in Bissen herrschte dieser Tage große Freude. Ein Projekt, das sich über zwei Jahre erstreckte, wurde erfolgreich beendet. Im Beisein vieler Mitarbeiter mit Behinderung wurde das begehrte Label „Sécher a Gesond mat System“ an Jean-Claude Biver, Verantwortlicher für Qualität und Sicherheit, sowie an die Qualitätsbeauftragte Cécile Reuter überreicht. Paul Meyers von der Arbeitsunfallversicherung unterstrich, wie wichtig der Einsatz für einen gesunden Arbeitsplatz sei. Die Auszeichnung richtet sich vor allem an kleine und mittlere Betriebe, da sie mit relativ wenig Aufwand und wenig Formalitäten erreicht werden kann. Sie ist eine Belohnung für ihre Anstrengungen und ein Ansporn, sich weiterhin für die betriebliche Sicherheit einzusetzen. Diese freiwilligen Bestrebungen waren für die Schokoladenwerkstatt sowie die digitale Druckerei von Erfolg gekrönt und wurden mit dem Label belohnt. *(TEXT/FOTO: FRANK WEYRICH)*

Jean Bruce ist neuer Prädikant der Evangelischen Kirche

Luxemburg. In einem feierlichen Gottesdienst wurde Jean Bruce in das Amt eines ehrenamtlichen Prädikanten der Evangelischen Kirche berufen. Jean Bruce hatte sich über Jahre ehrenamtlich für Verkündigung und Seelsorge in der Gemeinschaft „Jesus est vivant" eingesetzt. Nach einer Vorbereitung in Luxemburg besuchte er zwei Jahre lang berufsbegleitend die Fakultät für protestantische Theologie in Straßburg und absolvierte dann die Praxisphase in der Evangelischen Kirche von Luxemburg. Die Berufung wird für jeweils ein Jahr vom Konsistorium ausgesprochen und gilt für den Verkündigungsdienst an der Gemeinde „Jesus est vivant". *(FOTO: MARC WILWERT)*

Du yoga pour tous en septembre et décembre

Luxembourg. La «ErwuesseBildung» organise des cours de yoga
avec Dany Bellot-Steichen de septembre à décembre 2014 à l'école privée Fieldgen. Les séances de hatha-yoga s'adressent à tout public, quel que soit l'âge, aux débutants et aux initiés. Elles se déroulent en deux temps. D'abord une heure d'étirements et de pratiques posturales (asanas) très variées auxquels sera progressivement associé le contrôle du souffle (pranayama). La pratique des postures se fait en dynamique rythmée sur la capacité respiratoire. Ensuite une demi-heure de relaxation profonde (yoga-nîdra). Dany Bellot-Steichen, professeur de yoga traditionnel, est membre de la Fédération nationale des écoles luxembourgeoises de yoga. Les cours ont lieu les vendredis 19 et 26 septembre, les 3, 10 et 17 octobre, les 7, 14, 21 et 28 novembre ainsi que les 5 et 12 décembre, chaque fois de 18.15 à 19.45 heures. Frais de participation: 165 euros. Langue du cours: français. Numéro du cours: 144340. Inscription par téléphone au 4 47 43-340. Le premier rendez-vous est dans la cour de l'école. Apporter un tapis pour être confortablement installé(e) au sol, une couverture pour la relaxation et un petit coussin et un essuie-main
www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Freitag, 11. Juli 2014, Seite 19

LUXEMBURGENSIA

Qui regrette encore le *Te Deum*?

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG Dans le numéro 2-2014 de *Hémecht. Revue d'histoire luxembourgeoise*, la vocation cléricale rétrograde réapparaît avec l'article de Georges Hellinghausen à propos de l'histoire du *Te Deum* au Grand-Duché «Zur Geschichte des Te Deum in Luxemburg» (pages 173-215). L'auteur fait remonter l'origine de l'hymne *Te Deum Laudamus* à une légende moyenâgeuse attribuée à Ambroise de Milan et à Saint-Augustin qui constitue la reconnaissance de la souveraineté de Dieu. Il remarque que depuis le XVIe siècle, les prières et les services religieux étaient tenus en l'honneur du souverain (temporel), pour la prévention de la guerre et le maintien de la paix, en faveur d'une météo favorable, lors des services funèbres de notables et de politiciens dirigeants.

Au Luxembourg, l'historien François Lascombes («chronique de la ville de Luxembourg») témoigne de la tenue d'un *Te Deum* en août 1479 à l'occasion de la victoire de l'archiduc Maximilien sur le roi de France Louis XI (avec procession vers le ministère du saint-Esprit, feu d'artifice et vin gratuit offert aux habitants de la ville). L'auteur estime que durant la période française, lors de prières à l'occasion de la fête patronale du Roi Soleil, le 25 août 1686, le *Te Deum* aurait pu avoir été chanté. L'auteur admet cependant que les sources ne le prouvent pas explicitement.

Le chapitre qui reste à écrire dans le docte article de Georges Hellinghausen concerne le présent dans lequel l'Église catholique ultramontaine du Luxembourg s'est vue contrainte de commémorer conjointement avec tous les autres cultes une cérémonie religieuse dans la cathédrale.

Immer weniger Kirchgänger in Polen

Warschau – Erstmals seit 1980 ist die Zahl der regelmäßigen Kirchgänger im katholisch geprägten Polen auf unter 40 Prozent gefallen. Laut dem Statistikinstitut der katholischen Kirche in Polen (ISKK) gingen im vergangenen Jahr 39,1 Prozent der polnischen Katholiken sonntags regelmäßig in die Kirche. Die Zahl der praktizierenden Kirchgänger sei innerhalb von zehn Jahren um rund zwei Millionen Menschen zurückgegangen. Für die Untersuchung waren im vergangenen Oktober 10.000 polnische Kirchengemeinden befragt worden.

Auffällig waren die regionalen Unterschiede - während in Großstädten wie Warschau, Wroclaw oder Gdansk nur 30 bis 35 Prozent der Gemeindemitglieder sonntags die Messe besuchten, waren es in den süd- und südostpolnischen Regionen fast 70 Prozent. Viele der Befragten hatten angegeben, sonntags lieber Zeit für Unternehmungen mit der Familie zu verbringen, Sport zu treiben oder ins Kino zu gehen.

Ce qui est donné à Dieu est rendu au centuple
Le "tweet" du jour

Anne Kurian

ROME, 10 juillet 2014 (Zenit.org) - Ce qui est donné à Dieu est rendu au centuple, assure le pape François dans un tweet publié ce 10 juillet 2014 sur @Pontifex_fr :

« Ne craignez pas de vous jeter dans les bras de Dieu : quelle que soit la chose qu'il vous demande, il vous la rendra au centuple. »

Dans l'Evangile de demain, 11 juillet (Mt 19,27-29), Jésus déclare à ses disciples « Tout homme qui aura quitté à cause de mon nom des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra beaucoup plus, et il aura en héritage la vie éternelle. »

Les chiffres, les métiers, les péchés de l'IOR, par J.-B. de Franssu
Jour deux pour le nouveau président de la banque commerciale du Vatican

Anita Bourdin

ROME, 10 juillet 2014 (Zenit.org) - Les chiffres, les métiers, et les péchés de l'IOR : pas de langue de buis pour Jean-Baptiste de Franssu qui a répondu ce matin aux questions de Jean-Pierre Elkabbach au micro d'Europe 1, ce jeudi 10 juillet, deuxième jour de son travail comme nouveau président de la banque commerciale du Vatican, l'Institut pour les œuvres de religion (IOR). Jamais un Français n'avait été appelé à ce poste depuis la fondation de l'institut en 1942.

Les chiffres de l'IOR et ses clients

"L'institut gère aujourd'hui 6 milliards d'euros pour toutes ses clientèles. Sous différentes formes : 2 milliards d'euros de dépôts, 3.4 milliards sous forme de produits de gestion, et il y a également des dépôts d'actifs."

"Il y a 15 500 clients aujourd'hui, à l'institut."

"Depuis que le Benoît XVI, suivi par le pape François, ont souhaité une plus grande transparence et une adhésion aux principes internationaux dans le domaine financier, environ 2 000 comptes ont été fermés."

Les métiers de l'IOR

"Cet institut a été créé en 1942, pendant la guerre, époque où le Saint-Siège était coupé du monde, avec pour mission de servir les différentes congrégations et les diocèses de par la monde, ainsi que les personnes qui travaillent au Vatican."

"La banque commerciale (...) a deux grands métiers : son premier, c'est d'offrir des services en matière de paiements bancaires pour les congrégations et les diocèses de par le monde, et les personnes qui travaillent au Vatican ; le deuxième, c'est de gérer leur patrimoine, le patrimoine de ces institutions et de ces particuliers."

"Elles peuvent le confier à l'IOR mais elles peuvent le confier à d'autres établissements. Il est évident que lorsqu'elles décident de le confier à l'IOR, elles le font dans une démarche de partage de valeurs éthiques."

" Elles peuvent confier au Vatican la gestion d'une partie de leurs richesses. C'est de ça dont il s'agit."

"Lebut de cette institution est de servir le Saint-Siège, les congrégations et les diocèses, dans une démarche volontaire, avec les personnes qui sont au Saint-Siège, laïcs ou hommes de Dieu."

"Si vous n'êtes pas un employé ou un retraité du Vatican, vous ne pouvez déjà plus avoir un compte au sein de l'institut IOR."

"Parce que nous avons des règles, comme établissement bancaire ou de gestion. Nous avons des principes, des clientèles sur lesquels nous nous concentrons. Nous essayons de ne pas nous disperser. »

"Oui. Elle a des relations commerciales avec d'autres établissements de par le monde et cela continuera."

"L'objectif est notamment de gagner de l'argent. Mais ce n'est pas une entreprise commerciale comme une autre. C'est un institut qui est là pour servir le Saint-Siège, et dans le cadre des activités menées, évidemment que nous allons gagner de l'argent. Tout ça pour permettre au Saint-Père et à l'Eglise d'aider les pauvres et à la propagation de la foi."

(Micro-crédit ?) "La question a déjà été posée par mon prédécesseur et je l'explorerai à nouveau. C'est sûr que l'Eglise, compte tenu de sa présence dans les pays les plus pauvres, a un rôle à jouer dans ce domaine."

"Je n'ai pas du tout envisagé des acquisitions pour le pape François, et ce qu'on me demande de faire ne se rapporte pas à ce genre d'activités. Mais tout ce qu'on me demandera visera à donner aux clientèles de cet institut les produits et services de qualité qu'ils sont en droit d'attendre."

Les péchés de l'IOR

>>>

"Je crois qu'il y a une sorte d'exagération, de focalisation sur cet établissement qui a été très grande. Ceci dit, il n'y a jamais de fumée sans feu. Il y a des opérations qui ont été délictueuses dans le passé, mais c'est derrière nous."

(Des malversations cachées qui rapportaient beaucoup ?)
"Beaucoup, je ne sais pas. Mais qui ont coûté beaucoup à l'Eglise, en tout cas. Et des malversations, oui, il y en a eu."
(On disait que la mafia italienne venait blanchir son argent au Vatican.)
"On a dit beaucoup de choses."
(On a également dit qu'il y avait eu des morts.)
"Oui, on l'a dit également."
(On l'a dit mais c'est vrai.)
"C'est vrai."

A propos du pape François

"Le pape est guidé par trois grands principes en ce qui concerne les activités administratives et financières : la transparence, la responsabilité et la tolérance zéro."

"Il ne protégera personne."

"C'est très simple : transparence, toujours plus de transparence, la responsabilité, et tolérance zéro sur toutes les activités menées par l'institut."

"On a travaillé très vite mais on avait surtout une autorité qui était très exigeante et qui voulait des résultats rapides. Et c'était le Saint-Père."

"Le pape a été très actif. Nous avons eu la joie, l'honneur et la chance de travailler avec lui à plusieurs reprises. Nous avons toujours eu en face de nous quelqu'un qui nous a écoutés très attentivement et a guidé nos réflexions avec l'ambition de faire évoluer la curie, à Rome."

"Il a beaucoup écouté, c'est un homme d'écoute. Mais il a aussi parlé, exprimé ses opinions. Il nous a guidés dans les réflexions que nous menions."

"Il nous a dit : "Je n'aime pas l'argent, mais j'en ai besoin pour aider les pauvres... et j'ai besoin d'argent pour la propagation de la foi.""

"C'est un immense honneur qui m'est fait. Etant catholique pratiquant, c'est quelque chose qui m'est très cher. C'est un homme qui est totalement donné. Dans le monde dans lequel nous vivons où, trop souvent, de plus en plus de choses n'ont plus d'importance, voilà un homme de 77 ans qui travaille jour et nuit et a donné sa vie pour le bien commun. C'est une autorité, une personnalité impressionnante, qui a un très grand focus et sait où aller pour le bien commun. Nous avons toujours eu des relations très précises."

"Regardez ces moments extraordinaires de cette rencontre en Mahmoud Abbas et Shimon Peres dans les jardins du Vatican, il y a quelques semaines. Cette autorité, on la voyait, elle était présente. Qui a pu faire ce qu'il a fait dans ce cadre-là ? Encore une fois, dans le monde d'aujourd'hui, où on est soumis en permanence aux jeux de pouvoir, voir une personnalité qui ressort avec une telle autorité, c'est très marquant."

La grande réforme

"Il y a un ministre de l'économie au Saint-Siège, désormais. Cela faisait partie des recommandations que nous avions émises. Le ministère est à côté de la secrétairerie d'Etat, concentrée sur les affaires diplomatiques et religieuses. Le secrétariat d'économie s'occupe, lui, des dossiers économiques et administratifs."

Les laïcs dans l'Eglise

"C'est un des thèmes forts du Saint-Père. Plus de laïcs doivent être impliqués dans la vie de l'Eglise, et plus particulièrement dans le domaine administratif, économique. Et comme le Saint-Siège, c'est l'Eglise universelle : plus de laïcs du monde entier, plus de femmes, plus d'hommes qui doivent représenter l'Eglise de par le monde. Si vous avez regardé les autres annonces faites hier, un certain nombre de comités techniques ont été mis en place, avec des gens issus d'Amérique latine, d'Europe, d'Asie..."

Afghanistan : enlèvement d'un jésuite indien, le P. Alexis Prem Kumar
Le Service jésuite des réfugiés travaille à sa libération

Anne Kurian

ROME, 10 juillet 2014 (Zenit.org) - Le père jésuite indien Alexis Prem Kumar, directeur du Service jésuite des réfugiés (JRS) en Afghanistan, a été enlevé par un groupe d'hommes armés, dans une école sponsorisée par le JRS à Sohadat, à 35 km d'Herat, dans l'ouest de l'Afghanistan, le 2 juin 2014.

Depuis ce jour, le JRS a travaillé intensément pour obtenir la libération du religieux, comme l'explique le directeur international, Peter Balleis, sj. Le Service est resté en contact avec les autorités afghanes et avec le consul général d'Inde à Herat : « La famille du P. Prem a été en contact avec plusieurs parlementaires indiens et avec le gouvernement du Tamil Nadu, l'État d'où il est originaire », précise-t-il.

De nombreux appels ont été lancés auprès d'experts et de communautés locales : « Ce mois-ci a été difficile pour la famille de Prem, ainsi que pour ses confrères jésuites dans le monde entier. Même si nous n'avons pas eu de contacts avec lui ni avec ses ravisseurs, nous gardons l'espérance. Toutes les informations que nous avons nous laissent penser qu'il est vivant et qu'il se trouve encore en Afghanistan.

Mais les jésuites font observer « que la situation politique actuelle de l'Afghanistan, après les élections présidentielles du mois dernier, pourrait compliquer le processus de sa libération ».

Des manifestations de soutien et des prières en faveur du religieux sont venues de diverses parties du monde. La plus grande préoccupation concerne la santé du P. Alexis Prem Kumar, mais ses confrères expriment leur confiance dans « sa force d'âme » et dans « sa chaleur humaine qui le guidera dans cette épreuve ».

Après une brève fermeture en juin, le JRS a repris ses programmes de formation : « Nous poursuivons notre engagement dans l'accompagnement des étudiants afghans et de leurs familles qui désirent avoir une instruction de qualité et la réouverture de nos écoles va dans ce sens », affirme le P. Balleis.

Les jésuites espèrent « qu'avant la fin du ramadan, ceux qui l'ont enlevé le relâcheront en cadeau pour la fête des Eid al-Fitr » (aux alentours du 28 juillet).

Avec une traduction de Constance Roques

Der hl. Paulus wäre in Europa heute ein illegaler Einwanderer. Er würde nach Hause zurückgeschickt werden

Im Rahmen der nationalen Konferenz über die Migration Washingtons übt Kardinal Maradiaga scharfe Kritik an den Tragödien von Flüchtlingen, Vertriebenen und Opfern des Menschenhandels

ROM, 10. Juli 2014 (ZENIT.org) - Die Weltkirche widmet der Lage der Einwanderer große Aufmerksamkeit. Am vergangenen Montag begann in Washington eine von der Bischofskonferenz der Vereinigten Staaten (Uccbs) gemeinsam mit der lokalen Caritas und dem „Catholic Legal Immigration Network" organisierte nationale Konferenz über die Formen der Migration.

Die Arbeiten der alle fünf Jahre stattfindenden Konferenz, die morgen zum Abschluss kommen wird, wurden mit einem Beitrag des Kardinals Oscar Rodriguez Maradiaga, dem Erzbischof von Tegucigalpa und Präsident der Caritas Internationalis, eröffnet. Darin bezeichnete er Migranten als eine Ressource für die menschliche Entwicklung.

Der Kardinal hob hervor, dass zwei Drittel der an dieser Weltmeisterschaft beteiligten Fußballspieler Immigranten seien und äußerte seine „Bewunderung" für den „Mut" und die „Zielstrebigkeit" zahlreicher Migranten, die Hunderttausende von Kilometern zurücklegten. Zugleich zeigte sich Maradiaga besorgt über die von ihnen auf der Flucht aus ihren Ländern erlebten traumatischen Erfahrungen. Dazu fand er die folgenden Worte: „Migranten fallen Missbrauch, Ausnutzung und Gewalt zum Opfer. Kinder gelangen in die Hände von Drogenhändlern, kriminellen Organisationen, dem Menschenhandel und korrupten Beamten."

Maradiaga ergänzte: „Angesichts der Reaktion der internationalen Gemeinschaft auf die Migrantenkrise frage ich mich, ob die Migranten oder deren Zielländer die Erschrockeneren sind. Angenommen, der hl. Paulus würde heute eine Einreise nach Europa versuchen, würde er in die Kategorie der illegalen Einwanderer fallen und nach Hause geschickt werden".

Nach einer Danksagung an die internationalen und amerikanischen katholischen Agenturen für deren Leistungen richtete Erzbischof Tegucigalpa einen Appell an die Administration der Vereinigten Staaten mit der Bitte um Ratifizierung der Konvention für die Kinderrechte unter Hervorhebung der Wichtigkeit der Erziehung: „Die Gewährleistung der Rechte der Kinder von Migranten ist der letzte Schritt. Allerdings müssen wir uns auch für die Sicherstellung einer ganzheitlichen Entwicklung des Menschen bemühen, die aus Unterricht, Bildung und geistlichem Wachstum bestehen muss".

Anschließend äußerte der Präsident der Caritas Internationalis den folgenden Gedanken: „Migration zählt zur Entwicklung des Menschen. Migranten bringen Kompetenzen und ihre Arbeitskraft mit. Sie sind eine Ressource." Dafür müssen sie valorisiert werden. Sie dürfen nicht als eine Ware eines Tauschgeschäfts mit den Opfern des Menschenhandels betrachtet werden, den Papst Franziskus mehrmals als ‚Verbrechen gegen die gesamte Menschheit' denunziert hat".

Neben der Frage der Einwanderer erörterten die Teilnehmer an der nationalen Konferenz über Migration auch die Probleme in Zusammenhang mit der Lage der Flüchtlinge und vor allem der in den USA verhafteten unbegleiteten Minderjährigen aus Guatemala, El Salvador und Honduras, deren Zahl in den vergangenen acht Monaten 52.000 erreicht hat.

Israelische und palästinensische Kinder haben das Recht auf ein Leben ohne Angst und Gewalt
Aufruf von "Save the Children"

Von Britta Dörre

ROM, 10. Juli 2014 (ZENIT.org) - Die Kinderrechtsorganisation „Save the Children" forderte den sofortigen Stop der Gewalt in der Gaza-Zone. Isrealische und palästinensische Kinder seien unschuldige Opfer des gewaltsamen Konflikts und hätten das Recht auf eine Leben ohne Angst.

Der Gewaltspirale in der Gaza-Zone und im Süden Isreals müsse ein Ende gesetzt werden. Unschuldige Erwachsene und Kinder würden Opfer von Gewalt und verlören ihr Leben. Laut Angaben von Mitarbeitern von „Save the Children" vor Ort ist die Zivilbevölkerung terrorisiert. Vor allem Kinder erlitten Traumata. Es gebe keine sicheren Orte, wohin die Familien vor den Bomben fliehen könnten.
„Es sind immer unvermeidbar die Kinder, die die schlimmsten Auswirkungen bewaffneter Konflikte erleiden müssen", so David Hassell, Co-Direktor von „Save the Children" in den besetzten Gebieten in Palästina. „Israelische und palästinensische Kinder haben das Recht, frei von der ständigen Angst vor Feuerbeschuss zu leben."

„Save the Children" fordert deshalb von den beteiligten Parteien, sich um eine gewaltfreie Lösung des Konflikts zu bemühen.

Papst Franziskus hatte am 8. Juni 2014 den israelischen Präsidenten Shimon Peres und den Palästinenser-Präsidenten Mahmoud Abbas im Vatikan zu einem Friedensgebet für den Nahen Osten empfangen. Im Twitter vom selben Tag hatte er die Gläubigen eingeladen: „Heute bitte ich alle Menschen guten Willens, sich mit uns im Gebet für den Frieden im Nahen Osten zu verbinden."

Studienbeihilfen

Reform, die dritte

Ohne Überraschung wurde gestern mit den Stimmen von DP, LSAP und Grünen das Gesetz über die Studienbeihilfen zum dritten Mal seit 2010 geändert.

Das System der Studienbeihilfen bleibe generös, gab Simone Beissel (DP) den Ton der Debatte vor. Wichtig sei vor allem die neu geschaffene „bourse sociale", die genau denen helfe, die es am dringendsten brauchten. Die im Sommer 2013 in aller Hektik von der damaligen Hochschulministerin eingeführte Reform der Gesetzgebung habe zu einer Explosion der Kosten geführt.

Für das Studienjahr 2014/2015 gingen 25.000 Anträge ein, davon 16.000 von in Luxemburg ansässigen Studenten und 9.000 von Grenzgänger-Studenten.

„Zimlech culottéiert"

Die frühere Hochschulministerin Martine Hansen (CSV) verteidigte ihre Reform gegen die Kritik als den „im Sommer 2013 besten Weg, um kurzfristig EU-konform zu werden". Die Neufassung des Gesetzes habe sie sich mit einer höheren Basisbörse und einer sozialen Börse von nur 1.500 Euro, und auch das nur für Bezieher der „allocation de vie chère", aber anders vorgestellt. Man sei von der Regierungskoalition in der ganzen Debatte auf den Arm genommen worden. „Typisch CSV, die immer noch Politik mit der Gießkanne machen will", konterte Eugène Berger (DP) den Vorschlag, die Basisbörse anzuheben und das soziale Element zu kürzen.

„Zimlech culottéiert" fand Claude Adam („déi gréng") angesichts der Vorgeschichte der Studienbeihilfen das schulmeisterhafte Verhalten von Martine Hansen. Nach zwei falschen Berechnungen ihrer Partei und einer falschen juristischen Einschätzung des Textes solle man etwas leiser treten, statt jetzt anderen Lektionen erteilen zu wollen. Unterstützung für die Argumentation von Martine Hansen gab es dagegen von ADR und „déi Lénk". Die Autonomie des Studenten sei mit dem neuen Börsenmodell nicht mehr garantiert. Zudem werde die Sozialbörse zu einem wahnsinnigen administrativen Aufwand beim Cedies führen.

Das Gesetz wurde mit den 32 Stimmen von DP, LSAP und Grünen angenommen. Die Opposition stimmte geschlossen dagegen.

Praktische Infos zu den Studienhilfen gibt es auf der Website aides.etudes.lu lm

DIE BEIHILFEN IN KÜRZE

- **Basisbörse:** 2.000 Euro pro akademisches Jahr. Mobilitätsbörse: 2.000 Euro bei Studien im Ausland.
- **Soziale Börse:** Maximal 3.000 Euro, degressiv bis zum 4,5-fachen Mindesteinkommen der Familie.
- **Familienbeihilfe:** 500 Euro, wenn mehr als ein Kind der Familie studiert.
- **Kredit** zu vergünstigtem Zinssatz: 6.500 Basis, zusätzlich bis zu 3.000 Euro aufgrund sozialer Kriterien.
- **Hilfe** bei Einschreibegebühren: bis zu 3.700 Euro, 50% als Börse bzw. Kredit.

EDITORIAL

AUSLÄNDERWAHLRECHT

Stellung beziehen!

David Angel

Angst und Zurückhaltung bestimmen bisher die Debatte um das Ausländerwahlrecht. Dabei wären klare Positionen wünschenswert.

Einen „Eiertanz" habe die Confédération générale de la fonction publique (CGFP) aufgeführt, als bei ihrer Pressekonferenz die Frage des Ausländerwahlrechts zur Sprache kam, schrieb das Tageblatt am Dienstag. Man sei „nicht radikal dagegen", habe Generalsekretär Romain Wolff verlauten lassen, und Ausländer könnten ja die Möglichkeit der doppelten Staatsbürgerschaft nutzen, um zu wählen. Außerdem müsse das Wahlrecht für Ausländer zuerst auf europäischer Ebene eingeführt werden, wie bei den Europa- und Gemeindewahlen. Sollte es bei einem Referendum zu dieser Frage zu einem mehrheitlichen Ja kommen, so würde man sich dem nicht widersetzen.

Das ist gnädig von der CGFP, steht aber nicht wirklich zur Debatte. Trotzdem ist ihre Position eigentlich verständlich: Ein Wahlrecht für Nicht-Luxemburger, folglich für Nicht-Staatsbeamte, könnte die Kräfteverhältnisse in der Gesellschaft gehörig verschieben. Nicht auszudenken, was hier los wäre, wenn auf einmal Bauarbeiter, Putzkräfte und ähnliche Niedriglöhner ihr Wörtchen mitzureden hätten! Auch auf gewerkschaftlicher Ebene würden sich die Kräfteverhältnisse verschieben: Die Gewerkschaften mit hohem Ausländeranteil würden mehr Gewicht in der öffentlichen Diskussion bekommen, die aus Luxemburgern bestehende CGFP weniger.

Für die CSV könnten die Frage des Ausländerwahlrechts und die Position der CGFP hierzu indes zur Zerreißprobe werden. Spricht man sich für die Ausweitung des Wahlrechts aus, wird man zwar seinem teilweise fortschrittlichen Anspruch gerecht, stößt aber die eigene Stammwählerschaft vor den Kopf. Stimmen könnte man vor allem an die ADR verlieren, die sich vor einer klaren Positionierung nicht scheut. Lehnt man das Ausländerwahlrecht dagegen ab, sind zwar die Staatsbeamten zufrieden, aber man rutscht auch auf der politischen Achse nach rechts. In Zeiten, in denen Wörter wie „Erneuerung" und „Fortschritt" großgeschrieben werden, vielleicht nicht die beste Idee. Man stelle sich einmal vor, das Wahlrecht würde tatsächlich auf die 44 Prozent Nicht-Luxemburger ausgeweitet, nachdem sich die CSV dagegen ausgesprochen hätte: Man müsste damit rechnen, dass die ausländerfreundlicheren Parteien unter Ausländern besser abschnitten.

Zu erwarten, dass begünstigte Kräfte ihre Privilegien durch gutes Zureden aufgeben, wäre illusorisch.

Im öffentlichen Diskurs herrscht derzeit überall die Angst vor allzu klaren Fronten vor. Die Asti ist gegen ein Referendum zur Frage des Ausländerwahlrechts, der OGBL weiß es noch nicht so genau. Auch der Conseil Economique et Social fürchtet sich vor einem Referendum und fordert eine umfassende Informations- und Aufklärungskampagne im Vorfeld.

Die Angst vor dem Referendum ist so nachvollziehbar wie berechtigt: Zum einen könnte die gesellschaftliche Debatte durchaus hässliche Formen annehmen, zum anderen könnte ein Referendum natürlich - das liegt in der Natur der Sache - auch negativ ausfallen. Dann wäre das Ausländerwahlrecht bis auf Weiteres vom Tisch. Dass die Diskussionen im Vorfeld zumindest in der Zivilgesellschaft heftig sein werden, scheint fast unausweichlich. Zu erwarten, dass begünstigte gesellschaftliche Kräfte ihre Privilegien durch gutes Zureden kampflos aufgeben, wäre illusorisch. Fast die Hälfte der Bevölkerung von der hiesigen Demokratie auszuschließen, birgt aber längerfristig auch Sprengstoff.

Die Debatte muss also jetzt geführt werden, auch auf die Gefahr hin, schlafende Hunde zu wecken und so einiges an Rassismus und Xenophobie zutage zu fördern. Denn wenn es diese Hunde gibt, es in der Gesellschaft bisher mehr oder weniger verdeckten Rassismus gab und gibt, dann ist es höchste Zeit, das zu thematisieren und damit aufzuräumen. Und das geht nur, wenn alle endlich klar Stellung beziehen.

REGARDS

AVORTEMENT

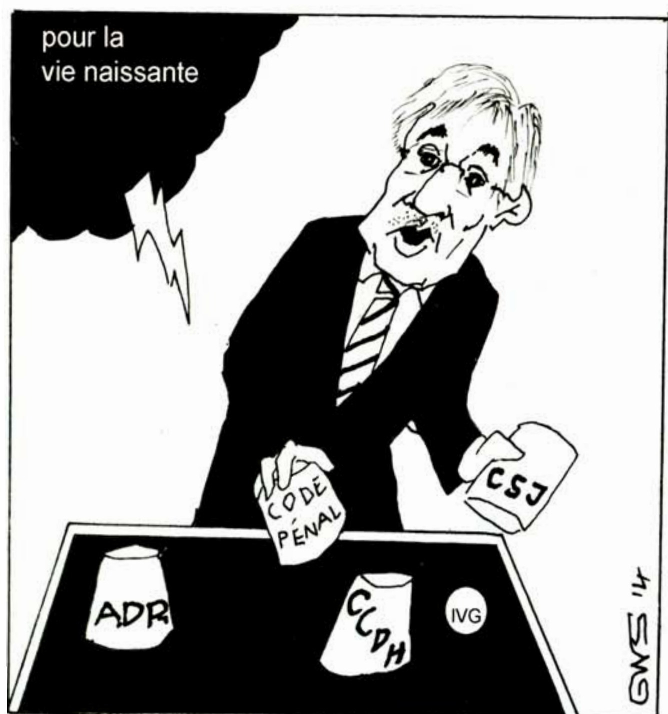
Lissage

Luc Caregari

Moins révolutionnaire que le mariage pour tous, mais pas moins importante : l'adaptation des règles concernant l'avortement est aussi un moyen de réparer les erreurs de 2012 - elle démontre en outre que la coalition n'avance que sur la politique sociétale.

Quand, en novembre 2012, l'ancienne coalition entre CSV et LSAP s'est décidée enfin à mettre en place une nouvelle réglementation sur l'avortement - ce qui ne constituait pas un geste de bonne volonté de sa part, mais donnait juste suite à une résolution de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe - la bataille fut âpre. Et le résultat, somme toute, minable. La deuxième consultation allait rester obligatoire et l'avortement resterait inscrit au code pénal. Deux dispositions donc qui insultaient la liberté des femmes à prendre leur décision en toute souveraineté. Deux dispositions aussi qui contrecarraient toujours une des prédispositions de l'ancienne loi de 1978 sur la prévention de l'avortement clandestin. A l'époque, cette loi avait mis l'ensemble de la droite en émoi : le CSV, qui redoutait une répétition du drame de la bataille pour l'euthanasie au parlement et qui avait donc fait le forcing contre son partenaire junior socialiste, et l'ADR qui, face aux positionnements ultracatholiques de son président d'alors, Fernand Kartheiser, avait frôlé l'implosion avec le départ de deux de ses députés.

Moins de deux ans et un équilibre politique renversé plus tard, la situation est largement différente. Et comme avec le mariage pour tous, le gouvernement, et en l'occurrence le ministre de la Justice Felix Braz, est prompt à ajuster les lois luxembourgeoises au juste progrès - comme toujours dans le sociétal, généralement parce que cela ne coûte presque rien, mais peut rapporter l'approbation de l'électorat de la coalition.



Adaptation sans prévention

Première grande nouveauté du projet de loi 6683 : « La législation relative à l'interruption volontaire de grossesse ne fera plus partie du Code pénal et sera intégrée dans la loi du 15 novembre 1978. » En d'autres mots, l'avortement n'est plus passible de peine pénale. Vraiment ? Les jeunes conservateurs du CSJ, une des rares organisations à avoir réagi au projet de Braz, relèvent quant à eux une « supercherie ». La cause en est une disposition qui introduit les mêmes vieilles sanctions contre la femme qui avorte hors du cadre de la nouvelle loi. Ce qui veut dire, pour le CSJ, que le gouvernement maintient la pénalisation, juste à un autre endroit que l'ancienne loi. C'est un peu le monde

>>>

Pas satisfaits à cent pour cent : Maddy Muhlheims et Gilbert Pregno de la Commission consultative des droits de l'homme.

à l'envers : de jeunes conservateurs qui reprochent à un gouvernement qui se veut progressiste de ne pas aller assez loin.

Pourtant, un autre organe qui a aussi réagi, la Commission consultative des droits de l'homme (CCDH), ne voit pas cette disposition du même oeil : « En tant que CCDH, nous acceptons que l'IVG reste criminalisée si elle se passe hors du cadre légal prévu par la nouvelle loi », a indiqué Maddy Muhlheims de la CCDH, en marge d'une conférence de presse tenue mercredi passé.

Si la CCDH ne semble pas avoir le même problème avec le projet de loi 6683 que les jeunes conservateurs, cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas de critiques, ni de recommandations à formuler. Mais en premier lieu la CCDH - d'ailleurs saisie par le gouvernement en avril 2014 - se « réjouit que le projet de loi suive les recommandations qu'elle avait formulées dans ses avis » sur le projet de loi de 2012. Elle « constate avec satisfaction que le gouvernement entend redresser dans les meilleurs délais le statut de la femme enceinte décidée à recourir à une interruption volontaire de grossesse non désirée et confirmer son autonomie dans la prise de décision courante ». Maddy Muhlheims a précisé se réjouir particulièrement du fait que l'IVG ne soit plus dépendante d'une autorisation, mais devenue purement une interruption à délai.

En somme, les revendications satisfaites de la CCDH correspondent largement aussi à celles du collectif « Si je veux », qui protestait encore contre la réforme de 2012 mais qui ne s'est pas manifesté - et pour cause - lors de la présente réforme. A l'époque, le refus du caractère obligatoire de la deuxième consultation de la femme enceinte était son principal cheval de bataille. Celui-ci a disparu, tout comme l'obligation de la femme de signer une déclaration écrite avant l'IVG - dans le futur une confirmation orale suffira.

La loi de 1978 jamais mise en oeuvre.

Pourtant, la deuxième consultation n'a pas disparu, même en n'étant plus obligatoire - sauf pour les mineures. C'est en tout cas ce qu'espère la CCDH, qui souhaite même que celle-ci soit ouverte aux hommes et aux parents de la femme, qui eux aussi pourraient avoir besoin d'aide. La CCDH recommande donc au gouvernement de « garantir aux femmes, souhaitant faire ou ayant pratiqué une interruption volontaire de grossesse, l'offre de consultation dans un service d'assistance psychosociale, de qualité et de neutralité ». Et aussi de garantir les ressources humaines et financières de ces services. Un autre point sur lequel la CCDH insiste, car il n'est pas assez clarifié dans le texte présenté par Braz, concerne les personnes à besoins spécifiques. Selon la commission, il manquerait des précisions pour garantir leur bonne prise en charge.

Mais c'est sur le sujet de l'information, voire de l'éducation sexuelle, que le bât blesse pour la CCDH : « Même si le précédent gouvernement a mis en place un plan d'éducation sexuelle et affective, ce dernier n'est pas entièrement transposé », constate Maddy Muhlheims. Certes, elle se réjouit d'une réponse parlementaire au député ADR Fernand Kartheiser du ministre de l'Education Claude Meisch sur l'éducation sexuelle, dans laquelle il promet de réagir vite et de mettre en place une stratégie transversale dès l'école primaire mais la CCDH regrette le manque d'une formation obligatoire pour tous les enseignants en vue d'un cours interdisciplinaire. Ce serait le seul moyen pour arriver à « encourager les hommes et les femmes à adopter un comportement responsable dans la relation sexuelle et affective, afin qu'ils soient mieux outillés pour assumer leur responsabilité dans la procréation et aussi dans la parentalité ».

C'est que le Luxembourg dans ce domaine a longtemps traîné les pieds. Sous les gouvernements précédents, c'était certainement aussi à cause de la peur d'affronter l'Eglise catholique et autres milieux plus conservateurs que les choses n'ont pas bougé. Alors que, depuis 1978, les gouvernements successifs avaient tous les outils en mains pour pallier la situation : « La loi de 1978 était extrêmement progressiste pour l'époque. Mais elle n'a jamais été pleinement appliquée, surtout en ce qui concerne l'éducation sexuelle », regrette le nouveau président de la CCDH, Gilbert Pregno. Et de rappeler des colloques internationaux sur la question ayant eu lieu au Luxembourg, pendant lesquels les experts locaux faisaient piètre figure.

Il reste encore du pain sur la planche avant que le projet de loi 6683 - qui ne sera pas voté pendant la session en cours - passe devant les parlementaires : la possibilité de quelques amendements çà et là n'est donc pas exclue. Car la voie semble assez libre et la résistance plutôt molle : excepté un avis séparé et donc minoritaire du Conseil d'Etat - qui devrait provenir de la même frange conservatrice de la haute corporation qui s'était déjà opposée au mariage pour tous -, seuls les « usual suspects » de l'asbl « Pour la vie naissante » ont signifié leur opposition fondamentale à l'assouplissement de l'IVG. Malheureusement pour eux, ils ont 36 ans de retard.

„Vieles ist passiert, vieles wird anders sein"

CSV zieht auf ihrem Sommerfest Bilanz: Ein Jahr nach dem Entschluss für vorgezogene Wahlen

Auf den Tag war es gestern ein Jahr her, dass sich das Parlament mit der Srel-Affäre auseinandergesetzt hatte und der damalige Premierminister Jean-Claude Juncker den Weg für Neuwahlen freimachte. Seitdem hat sich für die CSV vieles geändert.

Die CSV sitzt nun in der Opposition – obschon man als stärkste Partei aus den Wahlen hervorgegangen sei, rief Parteipräsident Marc Spautz erneut in Erinnerung. Der langjährige Premier Jean-Claude Juncker verabschiedet sich bald nach Brüssel, um die Geschicke der EU-Kommission zu leiten, und als weiterer starker Mann wird Luc Frieden neue Herausforderungen in der Privatwirtschaft angehen. Und nicht zuletzt hat sich die gesamte Partei zu einem Erneuerungsprozess verpflichtet. „2018 soll kein Weg an uns vorbeiführen", stimmte gestern Marc Spautz die Mitglieder auf eine neue Dynamik ein. Vieles sei anders, aber es gehe wieder aufwärts, so die Botschaft auf dem CSV-Sommerfest.

Mut für die Zukunft *machte den Mitgliedern die neue Führungsspitze der CSV, Marc Spautz und Claude Wiseler.* (FOTO: LAURENT BLUM)

„Vieles ist in diesem Jahr passiert, vieles wird anders sein. Aber wir werden ein neues Kapitel schreiben, wenn wir auch zusammenhalten", betonte Claude Wiseler, der im Herbst zum Fraktionschef aufrücken wird. Die Vorwürfe der Mehrheitsparteien, die CSV würde keine Akzente setzen, wies er zurück. „Wir sind in der Opposition angekommen und bringen auch Alternativen ein, aber die DP muss auch ihre Arbeit als Mehrheitspartei machen", so Claude Wiseler weiter.

Das Sommerfest in Hesperingen stand denn auch im Zeichen der Würdigungen für die Parteigranden, die sich auf nationaler und europäischer Ebene eingesetzt haben und einsetzen werden. Danksagungen gab es für Jean-Claude Juncker (der mit tosendem Applaus begrüßt wurde), Luc Frieden, die sechs Kandidaten für die EU-Wahlen, die ehemalige EU-Abgeordnete Astrid Lulling sowie weitere engagierte Mitglieder. (BB)

Ein Gespräch mit GayMat-Organisator Laurent Boquet

„Sexuelle Vielfalt soll auf den Lehrplan“

Foto: Pierre Matgé

Laurent Boquet zeigt sich zufrieden mit dem bislang Erreichten

Stefan Osorio-König

An diesem Samstag findet in Esch/Alzette der diesjährige GayMat statt. Viele Vereine werden auch an dem Umzug, der um 14 Uhr auf dem Brill-Platz beginnt und durch die rue de l'Alzette führt, teilnehmen.

Besonders freut sich der Organisator der Veranstaltung, Laurent Boquet, dass mit der Ehe für alle ein weiterer wichtiger Schritt in Richtung rechtlicher Gleichstellung von homosexuellen Paaren erreicht worden ist. Dennoch bleiben noch einige Herausforderungen bestehen – vor allem hinsichtlich des Lehrplans. Ein Gespräch mit Laurent Boquet.

Tageblatt: Ab dem kommenden Jahr werden Schwule und Lesben in Luxemburg heiraten und Kinder adoptieren können. Wie stehen Sie zu dem neuen Gesetz?

Laurent Boquet: „Grundsätzlich bin ich der Meinung, dass alle Menschen, die heiraten wollen, auch die Möglichkeit haben sollten, zu heiraten. Der PACS ist zwar schön und gut, aber das war bislang die einzige Möglichkeit für homosexuelle Paare, ihre Beziehung eintragen zu lassen. Insofern ist es wichtig und richtig, dass die Ehe auch für Homosexuelle geöffnet wird. Schließlich gibt es keine Zwei-Klassen-Liebe.“

„T“: Im Gegensatz zu Frankreich, wo konservative und kirchliche Gruppen im vergangenen Jahr wochenlang gegen den „Mariage pour tous“ demonstriert hatten, gab es in Luxemburg so gut wie keinen Protest.

L.B.: „Ja, das ist richtig. Ich bin sehr froh, dass die Diskussionen hier im Land sachlich geführt wurden. Ich habe mit der Initiative 'Schutz fir d'Kand' Diskussionen geführt, aber sie konnten keines meiner Argumente widerlegen. Auch die katholische Kirche hat sich auf eine Pressemitteilung zur Ehe für alle beschränkt.“

> Viele haben Angst vor Ausgrenzung, auch wenn diese Angst meistens völlig unbegründet ist

„T“: Könnte es auch daran gelegen haben, dass fast alle Parteien das Gesetzesvorhaben mitgetragen haben?

L.B.: „Das war sicher ein entscheidender Faktor. Und ich möchte auch in Erinnerung rufen, dass das Gesetzesprojekt nicht erst nach der Wahl eines offen schwulen Premierministers auf den Weg gebracht wurde, sondern dass es ein Projekt der CSV-geführten Vorgängerregierung unter Jean-Claude Juncker war.

Der damalige Justizminister François Biltgen (CSV, Anm.d.R.) hatte auf dem GayMat 2010 verkündet, dass die Ehe für alle kommen würde.“

„T“: Im Bereich rechtliche Gleichstellung ist damit ein großer Schritt nach vorne gemacht worden. Sind damit nicht Veranstaltungen wie GayMat oder Vereinigungen wie Rosa Lëtzebuerg überflüssig geworden?

L.B.: „Solange noch Menschen hier im Land wegen ihrer Sexualität, ihren sexuellen Orientierung oder ihrer geschlechtlichen Identität diskriminiert werden, sind Veranstaltungen wie GayMat oder Vereine wie Rosa Lëtzebuerg notwendig.

Wir werden immer wieder von Schülern kontaktiert, die nicht wissen, wie sie mit ihrer Homosexualität umgehen sollen und wie und ob sie anderen Menschen davon erzählen sollen.

Viele von ihnen haben Angst vor Ausgrenzung, auch wenn diese Angst in den meisten Fällen völlig unbegründet ist.

Diesen jungen Menschen stehen wir zusammen mit unserem Beratungszentrum Cigale ('Centre d'information gay et lesbien') dann beratend zur Seite.“

„T“: Seit Kurzem haben Sie sich auch die Verteidigung der Interessen von transidenten oder intersexuellen Menschen auf die Fahnen geschrieben. Warum?

L.B.: „Einfacher ist wohl das Beispiel von intersexuellen Menschen. Hier handelt es sich um Menschen, die mit nicht eindeutigen Geschlechtsmerkmalen auf die Welt kommen.

In Luxemburg haben die Eltern dann die Möglichkeit, ihr Kind entweder als 'männlich' oder 'weiblich' bei der Gemeine anzumelden.

Obwohl die Natur diesen Menschen kein eindeutiges Geschlecht zugewiesen hat, entscheidet der Arzt oder die Eltern, welches Geschlecht das Kind zu haben hat.“

„T“: Das Motto des diesjährigen GayMat ist „Diversity meets Education“. Was sind Ihre Forderungen hinsichtlich der Lehrpläne?

L.B.: „Prinzipiell geht es uns darum, die jungen Menschen dort abzuholen, wo sie stehen. Insofern sollte das Thema sexuelle Vielfalt fester Bestandteil des ganzen Lehrplans sein und nicht nur im Werteunterricht stattfinden.

Vorstellbar ist das zum Beispiel auch im Sprachenunterricht. In den Geschichten, die dort durchgenommen werden, kann die sexuelle Vielfalt unserer Gesellschaft eine Rolle spielen. In diese Geschichten können sich die jungen Menschen dann leichter hineindenken.

In dem Zusammenhang möchte ich als gutes Beispiel die 'Maison relais Nonnewisen' nennen, wo Kinder im Alter zwischen vier und zwölf Jahren hingehen. Diese 'Maison relais' hat in ihrem Konzept festgelegt, dass sie über Diskriminierungen aller Art aufklärt.

Dort wurde die Geschichte einer Prinzessin erzählt, die in eine andere Prinzessin verliebt war und die Geschichte hatte für die beiden Frauen ein Happy End.

Aber auch mehr Information in den Jugendhäusern ist wichtig. Denn die Informationen, die junge Menschen nicht von der Schule oder den Jugendhäusern bekommen, holen sie sich dann im Internet. Und da steht sehr oft sehr viel Blödsinn.“

> Informationen, die junge Menschen nicht von der Schule kriegen, holen sie sich dann im Internet. Und da steht oft viel Blödsinn.

„T“: Was würden Sie Menschen empfehlen, die aufgrund ihrer Sexualität oder sexuellen Orientierung Opfer von Mobbing geworden sind?

L.B.: „Wer Opfer von Mobbing geworden ist, dem kann man prinzipiell raten, sich dagegen zu wehren und sich beispielsweise an das Cigale oder an das 'Centre pour l'égalité de traitement' zu wenden. Vor allem Letzteres kann in solchen Fällen direkt intervenieren.“

„T“: Für den diesjährigen GayMat haben sich schon viele Teilnehmer angemeldet.

L.B.: „Ja, Lydia Mutsch als Chancengleichheitsministerin wird mit dabei sein, ebenso wie Félix Braz als Justizminister und die Bürgermeisterin von Esch/Alzette, Vera Spautz. Darüber hinaus werden aber auch viele Gruppen aus Luxemburg, aber auch aus dem benachbarten Ausland teilnehmen.“

Intersexualität – das dritte Geschlecht

Etwa jedes 1.000 Kind kommt mit nicht eindeutigen Geschlechtsmerkmalen auf die Welt. Das heißt, diese Kinder haben sowohl einen Penis als auch eine Vagina. Früher hat man diese Kinder kurz nach der Geburt operiert. Heute ist man in vielen Ländern dazu übergegangen, das Kind bei Volljährigkeit selbst entscheiden zu lassen, welchem Geschlecht es sich zugehörig fühlt und das entsprechend in die offiziellen Dokumente eintragen zu lassen.

Indien hat in diesem Jahr entschieden, dass intersexuelle Menschen ihr „drittes Geschlecht“ offiziell auf ihrem Ausweis eintragen lassen können.

Als bislang einziges Land in Europa hat Deutschland auf Empfehlung des Ethikrates im vergangenen Jahr juristisch die Existenz eines „dritten Geschlechts“ anerkannt.

Intersexuelle Menschen leiden durch die Tabuisierung des Themas häufig unter einem starken gesellschaftlichen und psychischen Druck.

Deswegen fordern Experten eine offene und vorurteilsfreie Diskussion über Intersexualität.

Europas Flüchtlingspolitik

Draußen vor der Tür

Martin Theobald, Berlin

Mailand, da sitzen sie nun, die Innenministerinnen und Innenminister der 28 EU-Länder, an einem runden Tisch. Kaltgetränke, Gepäck und bunte Fahnen inklusive. Unter der Federführung Italiens, das vorvergangene Woche den Vorsitz in der Europäischen Union übernahm, beraten sie über eine gemeinsame Linie, eine gemeinsame Perspektive in der europäischen Flüchtlingspolitik.

Italien möchte das Thema während seiner Ratspräsidentschaft voranbringen. Es geht dabei um Menschenleben und um europäische Solidarität. Im ersten Halbjahr 2014 sind bereits mehr als 60 000 Menschen in die Union gekommen. Die meisten von ihnen in Booten über das Mittelmeer. Wie viele darüber hinaus auf diesem gefährlichen Weg ums Leben kamen, weiß man nicht. Sie alle zu retten und aufzunehmen – das ist Aufgabe der gemeinsamen EU-Flüchtlingspolitik. Flucht zu verhindern ihre Vision. Doch diese funktioniert kaum. Italien sieht sich im Stich gelassen, andere Länder fühlen sich überfordert, wieder andere verweigern sich ganz und gar.

„Von den 28 Mitgliedsstaaten der Union", sagte Tobias Billström, Schwedens Minister für Migration und Asylpolitik, beim Treffen in Mailand, „machen nur 13 Länder bei der Aufnahme von Flüchtlingen über das Hilfswerk der Vereinten Nationen mit. 15 sind nicht dabei." Das skandinavische Land hat im Verhältnis zu seiner Bevölkerung im EU-Vergleich die meisten Flüchtlinge aufgenommen. Billström weiter: „Italien macht einen tollen Job, wenn es darum geht, im Mittelmeer Leben zu retten. Aber viele Menschen, die an der italienischen Küste ankommen, fahren weiter nach Schweden oder Deutschland. Die beiden Ländern haben zwei Drittel der syrischen Asylbewerber aufgenommen." Das mag in der Relation großzügig und barmherzig klingen, doch schaut man sich die absoluten Zahlen an, so zeigt sich, dass auch Schweden und Deutschland noch mehr Menschen aufnehmen könnten, um die humanitäre Katastrophe in Syrien und seinen Nachbarstaaten zu lösen.

Billström bekommt Rückendeckung von seinem deutschen Ressortkollegen Thomas de Maizière, der ebenfalls ein Ungleichgewicht in der EU sieht, wenn es um die Aufnahme von Flüchtlingen geht: „Wir haben auch Staaten, die im Verhältnis zu ihrer Bevölkerung deutlich zu wenig Flüchtlinge aufnehmen. Dazu gehören die mittel- und osteuropäischen Staaten." Doch kann die Relation zur Bevölkerungszahl als ernsthafte Bezugsgröße herhalten? Muss die Last nicht nach Wirtschaftskraft verteilt werden?

Nicht wenige EU-Staaten lehnen sich entspannt zurück und verstehen die Aufregung um die europäische Flüchtlingspolitik nicht. Schließlich richte sich diese bislang nach den Bestimmungen des Dublin-Vertrags: Asylbewerber dürfen nur ein Verfahren anstrengen und zwar dort, wo sie in die Europäische Union einreisen. Damit liegt die Hauptlast bei den Mittelmeer-Anrainern. Eigentlich. Schaut man sich die Verteilzahlen innerhalb der EU an, dann fällt auf, dass neben Schweden auch Österreich mehr Flüchtlinge aufgenommen haben, als nach sie nach den Berechnungsgrundlagen der EU müssten. Über den Sinn und Un-

>>>

Manche EU-Regierung fordert eine Quote, nach der jedes Mitgliedsland einen bestimmten Anteil von Asylbewerbern aufnehmen soll

sinn dieser Bemessungsgrenzen mag aber niemand diskutieren. Auch nicht in Mailand. So will de Maizière ungeteilte Solidarität mit den südlichen EU-Staaten nicht gelten lassen: „Die vielen Flüchtlinge", erklärte er in Mailand, „die in Italien ankommen, bleiben gar nicht dort, sondern kommen weiter auch ohne dafür vorgesehene Verfahren in die nördlichen Staaten Europas." Auch darüber sei zu sprechen, wenn es um Solidarität gehe.

Manche Regierung in den EU-Staaten wünscht sich nun eine Quote – nach der jedes Mitgliedsland einen bestimmten Anteil von Asylbewerbern aufnehmen soll. Das fordert auch Rom und will darüber hinaus erreichen, dass die italienische Marine-Mission *Mare Nostrum* von allen Staaten der Union getragen wird und dass künftig Frontex, die Grenzschutzagentur der EU, Schiffbrüchige aufspürt und rettet.

Wo aber beginnt die Flüchtlingspolitik der EU? Erst dann, wenn ein Boot einer Schlepperbande an irgendeinem Strand in Nordafrika abgelegt hat? Oder müssen erst internationale Gewässer oder das Seegebiet eines Mitgliedsstaats erreicht werden? Noch-EU-Innenkommissarin Cecilia Malmström will den Flüchtlingen den beschwerlichen, gefährlichen Weg übers Mittelmeer in den Fängen von Schleppern ersparen und fordert die Mitgliedsländer auf, mehr Menschen direkt aus Flüchtlingscamps aufzunehmen. Doch ein Mensch wird bereits dann zum Flüchtling, wenn er seine Heimat, sein Heimatland unfreiwillig verlassen muss – sei es aus wirtschaftlichen Gründen oder aus politischen Motiven. Eine europäische Flüchtlingspolitik muss daher bereits in den Herkunftsländern der fliehenden und flüchtenden Menschen ansetzen, eingreifen und sich dort bemerkbar machen.

„Wir müssen uns hinsetzen und diskutieren, wie wir Verantwortung und Solidarität in konkrete Taten umsetzen wollen", beschrieb Malmström als eine Zielsetzung des Mailänder Treffens. Zumindest in einem Punkt waren sich die zuständigen Ministerinnen und Minister einig: Gemeinsam wollen sie den Schleusern das Handwerk legen.

FORTERESSE EUROPE

Entrer ou mourir

Amnesty International Luxembourg

Les politiques de l'UE en matière d'immigration mettent en danger la vie et les droits d'êtres humains, estime Amnesty International à l'occasion de la publication d'un nouveau rapport.

Les conséquences de la détermination de l'Union européenne et ses Etats membres à verrouiller leurs frontières face aux réfugiés et aux migrants, voilà le sujet d'un rapport rendu public mercredi 9 juillet. « The human cost of Fortress Europe: Human rights violations against migrants and refugees at Europe's borders » montre que les politiques de l'UE en matière d'immigration et ses pratiques de contrôle aux frontières empêchent des réfugiés d'accéder à la procédure d'asile en Europe et mettent en danger la vie de toutes ces personnes, qui entreprennent des voyages de plus en plus dangereux.

« L'efficacité des mesures de l'UE pour endiguer le flux de migrants irréguliers et de réfugiés est, à tout le moins, contestable, a déclaré John Dalhuisen, directeur du programme Europe et Asie centrale d'Amnesty International. Parallèlement, le coût en termes de vies humaines et de détresse est incalculable, et vient frapper des personnes parmi les plus vulnérables au monde. »

Le coût de la politique de l'UE en matière d'immigration se chiffre en milliards d'euros. Chaque année les Etats membres dépensent des millions d'euros pour ériger des barrières, mettre en place des systèmes de surveillance sophistiqués et patrouiller le long des frontières. Un élément montre bien l'endroit où les responsables situent les priorités : entre 2007 et 2013, l'UE a consacré près de 2 milliards d'euros à la protection de ses frontières externes, mais seulement 700 millions à l'amélioration de la situation des demandeurs d'asile et des réfugiés sur son territoire.

Renvois injustes et illégaux

Par ailleurs, l'UE et les Etats membres apportent à des pays voisins tels que la Turquie, le Maroc et la Libye leur coopération et un soutien financier pour la création d'une zone tampon autour de l'Union, dans l'objectif de bloquer les migrants et les réfugiés avant même qu'ils n'atteignent les frontières de l'Europe. Dans le même temps, ils ferment les yeux sur les violations des droits humains dont ces migrants et ces réfugiés sont victimes dans ces pays.

« Les Etats de l'UE, en fait, paient les pays voisins pour assurer la surveillance de leurs frontières à leur place. Le problème est que beaucoup de ces pays se montrent fréquemment incapables de garantir les droits des réfugiés et des migrants coincés sur leur territoire. Un grand nombre de ces personnes se retrouvent bien souvent sans ressources, exploitées, harcelées et privées d'accès à toute procédure d'asile. Les Etats membres de l'UE ne peuvent pas se décharger de leurs obligations en matière de droits humains vis-à-vis des personnes qui cherchent à pénétrer sur leur territoire en externalisant auprès de pays tiers le contrôle aux frontières. Cette coopération doit cesser. »

Les réfugiés et les migrants qui parviennent à gagner les frontières européennes risquent d'être immédiatement refoulés. Amnesty International a recensé des cas de renvoi sommaire par des gardes-frontières en Bulgarie et, en particulier, en Grèce, où cette pratique est très répandue. Ces renvois sont illégaux. Ils privent les personnes de leur droit de demander l'asile, s'accompagnent souvent de violences et dans certains cas mettent même des vies en danger.

Ils n'interviennent pas uniquement aux frontières sud-est de l'UE. En février 2014, la Garde civile espagnole a tiré des projectiles en caoutchouc, des balles à blanc et des gaz lacrymogènes en direction de quelque 250 migrants et réfugiés qui arrivaient à la nage du Maroc et se trouvaient aux abords de la plage de Ceuta, enclave espagnole en Afrique du Nord. Quatorze personnes ont perdu la vie. Vingt-trois autres, qui avaient réussi à gagner le rivage, ont été immédiatement renvoyées, sans avoir eu semble-t-il la possibilité de déposer une demande d'asile officielle.

Fuir pour périr en mer

« Selon les chiffres du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, le nombre de personnes déplacées dans le monde n'a jamais été aussi important depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il est très choquant de constater que la réponse de l'Union européenne à cette crise humanitaire consiste à aggraver encore les choses. Près de la moitié des personnes qui essaient de pénétrer irrégulièrement sur le territoire de l'UE fuient la situation de conflit ou les persécutions auxquelles elles sont confrontées dans des pays comme la Syrie, l'Afghanistan, l'Erythrée ou la Somalie. Il faut donner aux réfugiés davantage de possibilités d'entrer légalement et en toute sécurité dans l'UE, de sorte qu'ils n'aient plus pour seule solution que d'entreprendre un voyage périlleux. »

Devant la difficulté croissante de rejoindre l'Europe par la voie terrestre, les réfugiés et les migrants choisissent de plus en plus souvent de prendre les routes maritimes, plus dangereuses, vers la Grèce et vers l'Italie. Des centaines de personnes meurent chaque année en essayant de parvenir aux rivages de l'Europe.

Après les tragédies qui ont eu lieu au large de l'île italienne de Lampedusa, où plus de 400 personnes ont perdu la vie en 2013, l'Italie a lancé l'opération « Mare Nostrum ». Cette initiative de recherche et de sauvetage a permis de secourir plus de 50.000 personnes depuis octobre 2013. Mais cela ne suffit pas. Durant les six premiers mois de l'année seulement, plus de 200 personnes ont trouvé la mort en mer Méditerranée et en mer Egée. Des centaines d'autres sont portées disparues et pourraient avoir péri elles aussi. Un grand nombre des personnes qui ont ainsi perdu la vie fuyaient de toute évidence les violences et les persécutions.

« La responsabilité de la mort de celles et ceux qui essaient de rejoindre l'UE est une responsabilité collective. Les Etats membres de l'UE peuvent, et doivent, suivre l'exemple de l'Italie et empêcher les gens de se noyer en mer. Ils doivent pour cela appuyer des opérations de recherche et de secours en mer Méditerranée et en mer Egée, a déclaré John Dalhuisen. Les tragédies humaines auxquelles on assiste chaque jour aux frontières de l'Europe ne sont pas une fatalité. Et il n'est pas exact de penser que l'UE n'y peut rien. Dans de nombreux cas l'UE peut intervenir. Les Etats membres de l'UE doivent, enfin, faire passer les êtres humains avant les frontières. »

Texte intégral du rapport (en anglais) : www.amnesty.org/en/library/info/EUR05/001/2014/en

Demandeurs d'asile et migrants au centre de détention grec de Fylakio.

PHOTO : GEORGIOS GIANNOPOULOS

Bildung

Erasmus lockt immer mehr Studenten ins Ausland

Foto: AFP/Elvis Barukcic

Im letzten Jahr demonstrierten bosnische Studenten für den inzwischen erfolgten Beitritt ihres Landes in das Programm

Immer mehr Studierende zieht es mit dem europäischen Austausch-Programm Erasmus in die Ferne. Rund 268.000 Hochschüler gingen mithilfe des Programms im Studienjahr 2012/2013 in ein anderes europäisches Land, wie die EU-Kommission gestern in Brüssel mitteilte.

Das waren gut 15.000 mehr als im Studienjahr davor. Im Schnitt waren die Erasmus-Studenten 22 Jahre alt und erhielten ein Stipendium von monatlich 272 Euro, hieß es weiter. Eine Steigerung um 9% gegenüber dem Vorjahr.

Deutschland gehörte demnach zu den beliebtesten Zielen. Gut 30.000 Studierende wurden hierzulande empfangen. Noch 10.000 Studenten mehr zog allerdings Spanien an. Dort finden sich auch die bei den Erasmus-Studenten begehrtesten Universitäten, nämlich in Granada, Valencia und Sevilla, die sämtlich am oder in der Nähe des Mittelmeers liegen. Frankreich liegt an dritter Stelle der beliebtesten Zielländer. Aus Deutschland in ein anderes Land gingen den EU-Zahlen zufolge etwa 35.000 Studierende.

Europäische Familie

Das Programm, nach einem berühmten niederländischen Humanisten an der Wende des 15. zum 16. Jahrhundert benannt, ermöglicht Auslandsaufenthalte zwischen drei Monaten und einem Jahr.

Die Teilnehmer müssen Hochschulstudenten sein, sind im Ausland aber nicht aufs Studium festgelegt. Möglich sind auch Praktika bei Organisationen und in Unternehmen. „Dabei vermittelt das Programm nicht nur ein Gefühl der Zugehörigkeit zur europäischen Familie; durch die beim Erasmus-Aufenthalt erworbenen Kompetenzen verbessern sich auch die Beschäftigungsfähigkeit und die beruflichen Perspektiven", warb die EU-Kommission. Neben den 268.000 Studierenden förderte Erasmus 2012/2013 auch über 52.000 Hochschulmitarbeiter bei Auslandsaufenthalten.

Von ihren neuen Erfahrungen in Forschung und Lehre sollen wiederum die daheim gebliebenen und zurückgekehrten Studenten profitieren.

Stichwort: Erasmus

Das EU-Programm „Erasmus" (European Action Scheme for the Mobility of University Students) unterstützt Studierende und Uni-Lehrpersonal auf dem Weg ins Ausland und hilft, Praktika in Unternehmen zu finanzieren. An dem Programm nehmen 2.200 Universitäten aus ganz Europa teil, die untereinander Verträge zum Studentenaustausch unterzeichnen

Seit Beginn des Jahres gibt es den Nachfolger „Erasmus+", bei dem die EU mehrere bestehende Programme unter einem Dach zusammenfasst.

33 europäische Länder nehmen an „Erasmus+" teil, neben den EU-Mitgliedstaaten auch Norwegen, Island, Lichtenstein, Schweiz, Türkei. Letztes Jahr wurde die Schweiz wegen Änderungen bei der Personenfreizügigkeit vom Mitgliederland zum Partnerland herabgestuft. Mit den Mitteln können auch Aufenthalte in Drittländern weltweit finanziert werden. Bis 2020 ist ein Gesamtbudget von knapp 15 Milliarden Euro vorgesehen. Nach Angaben der EU-Kommission sollen im Laufe der kommenden sieben Jahre vier Millionen Menschen Finanzhilfen erhalten, darunter zwei Millionen Studierende und 300.000 Hochschulmitarbeiter.

ÉDITORIAL

Asymétrie guerrière

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

D'emblée, une précision: le Hamas ne fait pas partie des gens pour lesquels nous avons une quelconque sympathie, voire la moindre indulgence. Les barbus fanatisés qui cachent les femmes sous une burka et croient que c'est insulter dieu que de laisser flotter ses cheveux au vent ne nous incitent guère à l'indulgence. Cela encore moins quand ils refusent de reconnaître un quelconque pays voisin et s'ils envoient des missiles sur une population civile.

Cette mise au point très limpide faite, qu'on nous permette de rajouter ce qui suit. La réconciliation purement politique du Hamas et du Fatah doit être acceptée pour l'unique raison qu'elle est du seul ressort palestinien et qu'elle pourrait un jour aboutir à la création d'un réel Etat palestinien digne de ce nom. A savoir un territoire unifié, géographiquement et économiquement fiable (donc disposant d'eau potable partout), non spolié par des colonies étrangères, libre et reconnu dans ses frontières. Bref, un Etat tel l'Etat d'Israël.

Le peuple palestinien n'a pas pour vocation d'être esclave ou colon. Il a des droits, à commencer par celui au respect. Et nul, pour quelque raison que ce fût, n'est en droit de le maintenir dans un état d'occupation permanente, de contrôler ses exportations et ses importations, de fermer ou d'ouvrir ses frontières à sa guise et encore moins de tuer ses enfants par esprit de haine ou de revanche.

A quoi servent l'„hyperpuissance“ et son laquais?

Oui, trois jeunes Israéliens ont été tués sauvagement. C'est inacceptable.

Non, personne ne sait par qui, le Hamas n'ayant – contrairement à ses habitudes – jamais reconnu sa responsabilité.

Oui, aucune enquête juridique n'est ouverte et n'a donc pu donner de résultats, et dès lors, rien ne justifie la mort de 86 (à l'heure où nous écrivons) civils palestiniens par l'armée israélienne.

Si le gouvernement de Tel Aviv considère que la revanche sauvage est permise, c'est qu'il s'agit d'une gouvernance de faibles. On notera qu'à un exécutif palestinien faiblard s'oppose, en parfaite symétrie, un exécutif israélien qui l'est tout autant.

Faut-il être naïf pour croire que les uns et les autres auront à jamais la paix et vivront en sécurité s'ils continuent à recourir à la violence et font de l'assassinat une déontologie!

La paix est menacée sérieusement et toute la région, pourtant excessivement fragilisée par des erreurs géopolitiques américaines et européennes, risque d'être entraînée dans une spirale de violence infiniment plus grave que tout ce que l'on a connu. Un contexte qui nous rappelle cette phrase du sage chancelier autrichien Bruno Kreisky considérant que „la troisième guerre mondiale éclatera au Moyen-Orient“.

Il est certain que le prétendu „gendarme du monde“ est incapable de solutionner le problème. L'hyperpuissance américaine n'a d'autre vision que ses intérêts économiques dans ce coin de planète. Les monstrueuses erreurs des Bush et successeurs montrent bien que de politique avec majuscule, d'humanité et d'intérêts des peuples il n'est jamais question à Washington. Pas plus du reste qu'en Union européenne, ce „machin“ présidé par des incolores suiveurs, en quête d'instructions venues d'outre-Atlantique.

Pour la nième fois: les amis d'Israël sont ceux qui ont compris que seul un peuple palestinien à la fierté retrouvée sera un voisin avec qui la cohabitation pacifique est envisageable.

Seuls les ennemis bien-pensants de l'Etat hébreu peuvent croire qu'un conflit qui perdure, l'humiliation des Palestiniens et l'application de la force permettront de gagner du temps.

Quel temps? Celui de vivre ... en état d'alerte?

Un Palestinien modéré ne peut même pas fuir! La frontière avec Israël comme celle avec l'Egypte est fermée.

Qui parle d'espoir, d'espérance, d'avenir lumineux?

église catholique au luxembourg

revue de presse

14.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Sommerliche Mittags musik in der Kathedrale

Den ganzen Sommer über findet jeden Mittwoch in der Kathedrale die „sommerliche Mittagsmusik“ statt. Alle Musikinteressierten, Marktbesucher, Berufstätigen und Touristen sind eingeladen, während der Mittagspause eine halbe Stunde Musik und Meditation zu genießen. Das Programm wird von unterschiedlichen Musikern und Ensembles gestaltet und beinhaltet klassische und moderne Kompositionen und Improvisationen. Der Eintritt ist frei. Die Termine von Juli bis September sehen wie folgt aus: (immer mittwochs von 12.30 bis 13 Uhr: Mittwoch, 16. Juli: Thierry Origer, Orgel: Mittwoch, 23. Juli: Nicolas Billaux, Oboe, und Aude Miller, Violine; Mittwoch, 30. Juli: Jean Roilgen, Querflöte; Mittwoch, 6. August: Annemie Osborne, Violoncello; Mittwoch, 13. August: Saxophon-Quartett „SaxRed“; Mittwoch, 20. August: Paul Breisch, Orgel; Mittwoch, 27. August: Thierry Origer, Orgel; Mittwoch, 3. September: Paul Breisch, Orgel, und Andreas Illgner, Violine; Freitag, 5. September: Sängerkranz Polyhymnia (Deutschland); Mittwoch, 10. September: Nicolas Billaux, Oboe, und Andy Loor, Orgel.

Luxemburger Wort vom Montag, 14. Juli 2014, Seite 15

„Jeder ist berufen, auf die Liebe Gottes zu antworten“

Primiz des Dominikaners Marc Bellion

Der in Tours zum Priester geweihte Theologe und Naturwissenschaftler zelebrierte seine erste Eucharistiefeier in Belair

VON MARC JECK

Am vergangenen Sonntag feierte Frère Marc Bellion OP seine Primiz in der Kirche Pius X. Seit vielen Jahren ist der Luxemburger in seiner Heimatpfarrei aktiv. Sein Weg führte ihn von Belair nach Frankreich, wo er dem Predigerorden angehört.

Während seiner Primizfeier *war Marc Bellion (M.) u. a. umgeben von Dompropst Georges Hellinghausen (r.) und Diakon Marie-Augustin Huyghues-Beaufond, der auch die Predigt hielt.* (FOTO: MARC WILWERT)

„Jeder ist berufen, auf die Liebe Gottes zu antworten. Diese Antwort geschieht im Dienst am Nächsten. Für mich stellte sich stets die Frage, wie dieser Dienst in meinem Leben aussehen könnte. Deshalb entschied ich mich, in die Gemeinschaft der Dominikaner einzutreten“, so Marc Bellion einen Tag nach seiner Primiz gegenüber unserer Zeitung.

Interessanterweise hat sich der heute 38-jährige Geistliche für einen apostolischen Orden entschieden, der in Luxemburg längst nicht mehr ansässig ist und dennoch einst das Luxemburger Stadtbild prägte – im Dominikanerkonvent auf dem Fischmarkt wurde das Rosenkranzgebet eingeführt. „Ich habe mich im Internet über das Leben und das Wirken des vom heiligen Dominikus am Anfang des 13. Jahrhunderts gegründeten Ordens informiert. Diese Form der Gemeinschaft hat mich angesprochen“, unterstreicht Marc Bellion, der auch die Lebendigkeit des Predigerordens in Frankreich hervorhebt. Der am 29. Juni in der Kathedrale von Tours zum Priester geweihte Luxemburger erläutert die vier Grundsäulen – Gemeinschaft, Liturgie, Studium und Verkündigung – des Dominikanerordens, wo die Brüder nicht in Klausur leben. Die Dominikaner kennen auch nicht die „Stabilitas loci“, die Ortsgebundenheit, und bleiben in der Regel acht Jahre an einem Standort. „Die Hierarchie des Ordens lässt jedem Bruder eine gewisse Freiheit“, betont Marc Bellion.

„Wissenschaftliche Theorie und christlicher Glaube schließen sich nicht aus“

Hinzu kommt, dass die Dominikaner Thomas von Aquin und Albertus Magnus wichtige Orientierungshilfen für den studierten Naturwissenschaftler und Theologen auf seinem Weg zur ewigen Profess waren. Beim Naturwissenschaftler und Dominikaner Albertus Magnus (um 1200-1280) fühlt Marc Bellion sich überhaupt gut aufgehoben. „Ich möchte zeigen, dass Naturwissenschaft und Theologie durchaus kompatibel sind. Wissenschaftliche Theorie und christlicher Glaube schließen sich nicht aus, wenn man Observation und Interpretation nicht miteinander vermischt“, so der promovierte Biologe und Chemiker Marc Bellion. „Man wird nicht schizophren, wenn man Naturwissenschaft und Theologie ausübt“, so der Luxemburger in seinem Zeugnis. Dompropst Georges Hellinghausen sprach in seiner Ansprache anlässlich der Primizfeier von einer „Chance, Naturwissenschaft und Theologie im selben Prisma zu sehen“.

In seinem Plädoyer für das Ordensleben bejaht Marc Bellion die Schönheit des apostolischen Dienstes der Dominikaner. Auch spricht der Luxemburger stets vom Orden als seine Familie. Anlässlich eines neunmonatigen Aufenthalts in Peru, wo Marc Bellion Anfang dieses Jahres zum Diakon geweiht wurde, hatte er das Gefühl, zu sich nach Hause zu kommen, als er bei den dort ansässigen Dominikanern weilte. „Der Dominikanerorden ist ein Netzwerk.“

Auf die sozialen Kommunikationsmittel angesprochen, die bei den Dominikanern eine wesentliche Rolle in der Verkündigung spielen, bescheinigt Frère Marc Bellion: „Wir haben eine gewisse Kreativität in diesen Medien, um nicht das Schlusslicht zu bilden.“ Kreativ sind die Dominikaner – immerhin initiierte Frère Aimon-Marie Roguet 1936 die erste wöchentliche im Rundfunk übertragene Krankenmesse aus dem Großherzogtum.

Der Luxemburger Neupriester freut sich auf sein neues Aufgabengebiet in Nancy, wo er u. a. in der Gefängnisseelsorge aktiv sein wird.

Der Kommentar zum Sonntag

Der Vertrauensvorschuss des Sämanns

Mt 13, 1-23

VON MARTINE REGENWETTER

Jesus spricht oft in Gleichnissen zu den Menschen seiner Zeit, er sieht, wie er es im Nachhinein seinen Jüngern erklärt, darin die Möglichkeit, auch für diejenigen verständlich zu sein, die verschlossen oder abgestumpft sind. Des Weiteren zeigt eine jahrhundertealte Erfahrung der Theologie, dass viele Dinge, die Jesus uns vermitteln möchte, sowieso kaum in Worte zu fassen sind und somit seine Gleichnisse die aussagekräftigste Art und Weise sind und bleiben, von diesen Dingen zu reden.

An diesem Sonntag hören wir das Gleichnis vom Sämann. Genau wie jenes vom nächsten Sonntag, gehört es zum 13. Kapitel des Matthäusevangeliums. Jesus benutzt Bilder aus der Landwirtschaft, die den Menschen von damals wohl vertraut waren. Das Säen ist auch uns vertraut. Vor allem in den Sommermonaten lieben viele Einwohner Luxemburgs die Gartenarbeit, sei es auf einem eigenen Stück Land oder auf dem Balkon. Die Pflanzen werden von Grund auf gehegt und gepflegt. Welche Blumen- und Nutzpflanzen sollten in der prallen Sonne stehen, welche eher im Schatten, welche Bodenbeschaffenheit lässt sie am besten gedeihen, so vieles bedenken wir von Anfang an.

Interessanterweise zieht der Sämann in dem heutigen Evangelium all dies nicht in Betracht. Er scheint völlig unbedacht auszusäen, auf Stock und Stein, in die sengende Sonne, sogar vor dem Dornengestrüpp macht er nicht Halt. Diese im ersten Augenblick verwunderliche Handhabung mag daher kommen, dass auch Pflanzen und Boden in diesem Falle besonders sind.

Die zu säende Pflanze ist das Wort Gottes und der Boden ist der Mensch, wie Jesus es selbst am Ende der Perikope erklärt. Viele Gründe können das gute Wachstum des Gesäten verhindern, so wie auch das tiefe Begreifen einer Botschaft nicht von vornherein sicher ist. Niemand kann von sich behaupten, immer nur „gutes Erdreich“ zu sein. Es gibt keine „von-Geburt-an-Christen“, die von sich sagen könnten, das Wort Gottes verinnerlicht zu haben. So wie der Weizen eine einjährige Pflanze ist, die jedes Jahr wieder neu ausgesät werden muss, so muss auch der Mensch das Wort Gottes immer wieder hören. Die Bodenbeschaffenheit ändert sich mit den Lebensphasen, jeder Boden kann sich wandeln, jeder muss sich immer wieder mit seinem Glauben auseinandersetzen und hat immer wieder die Chance, sich zu bekehren.

Die zu säende Pflanze *ist das Wort Gottes und der Boden ist der Mensch, wie Jesus es selbst am Ende der Perikope erklärt.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Wo die Saat fruchten wird, ist oft erst auf den zweiten Blick ersichtlich, des Öfteren mag es, wie der Text erklärt, aussehen, als ob der Boden die Saat freudig aufnimmt und trotzdem geht das Pflänzlein nach kurzer Zeit ein. Die Dinge sind also nicht immer das, was sie scheinen und es tut gut, die eigenen Vorurteile in dieser Hinsicht in Frage zu stellen.

Wie jeder das Wort Gottes in seinem tiefsten Herzen aufnimmt, bleibt schlussendlich ein Geheimnis zwischen Gott und dem Einzelnen. Dort wo wir Menschen oft unbarmherzig urteilen und lästern, ist Gott mit dem Vertrauensvorschuss des Sämanns zur Stelle, der auch verdorrtem Boden eine Chance gibt, Früchte zu tragen. Denn Gott vertraut auf den Menschen und auf die Kraft seines gesandten Wortes, wie wir es auch schon an diesem Sonntag aus dem Buch Jesaja hören: „So ist es auch mit dem Wort, das meinen Mund verlässt: es kehrt nicht leer zu mir zurück, sondern bewirkt, was ich will, und erreicht all das, wozu ich es ausgesandt habe“.

Conférence du Père Abbé de l'Abbaye de Clervaux, Dom Michel Jorrot

L'oblature: une institution?

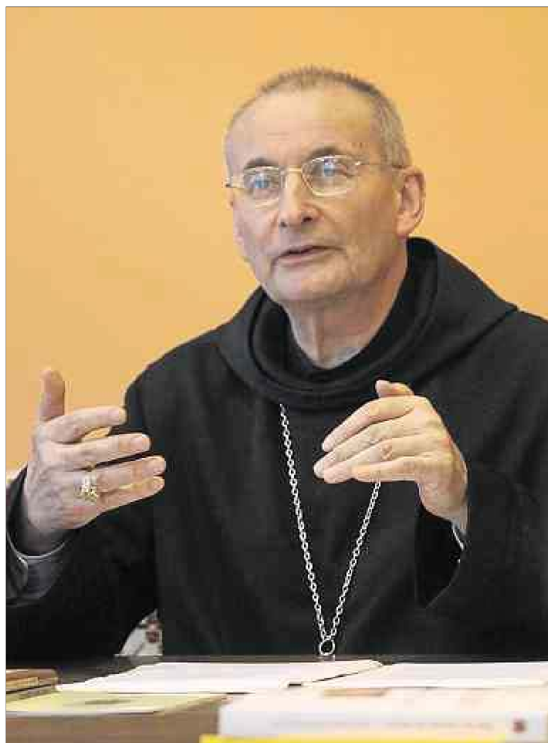
Comment suivre la Règle de saint Benoît tout en restant dans le siècle

PAR ANNE CHEVALIER

Fin juin, dans le cadre d'une visite de l'Abbaye de Clervaux, à l'initiative de l'ErwusseBildung, le Père Abbé, Dom Michel Jorrot, a donné une conférence sur l'oblature dont voici un résumé. Après cette allocution, l'oblat Patrick Troyon et le Père Bernard Boulanger, responsable des oblats, ont répondu à quelques questions.

«Depuis longtemps», a souligné Dom Jorrot, «de nombreuses personnes ont trouvé dans un certain lien avec une communauté de moines un moyen de mener plus authentiquement leur vie chrétienne. L'oblature est devenue une institution avec son but et ses moyens. Une telle organisation laisse place à bien des initiatives, étant donné que les oblats séculiers gardent, par définition, leurs modalités de vie. En effet, l'oblature est ouverte à la diversité des personnes dans leur contexte familial, professionnel et même sacerdotal. Les multiples aspects de la vie chrétienne y sont ainsi valorisés.»

Et le P. Abbé a poursuivi que c'est par le baptême que se réalise la naissance du chrétien, homme ou femme et qu'il n'y a donc qu'une vie chrétienne qui est essentiellement la même que ce soit pour le Pape ou le plus simple fidèle. Il a ajouté que celle-ci consiste à suivre le Christ en pratiquant l'Evangile et en recevant la grâce par les sacrements, la vie chrétienne étant toujours inscrite dans une situation humaine concrète, et que c'est là que l'on perçoit l'importance de l'union au Christ par la foi.



Dom Michel Jorrot: *«Les oblats sont la plupart du temps des laïcs, oblats séculiers, vivant dans le monde, à la différence des oblats réguliers, vivant dans un monastère sous la règle.»* (PHOTO: ROLAND ARENDT)

Et la vie monastique selon saint Benoît?

«Saint Benoît a donné à sa vie chrétienne l'aspect d'une réponse personnelle au Christ à la suite de l'écoute de l'Evangile» a indiqué le conférencier. «Dans l'Evangile luimême nous voyons apparaître différentes façons de suivre Jésus qui indiquent la richesse de l'Evangile comme chemin de vie.»

Dom Jorrot a ensuite expliqué qu'il est précieux de reconnaître dans ces trois façons différentes de suivre le Christ la coexistence de trois groupes interdépendants qui deviendront, en résumant l'histoire, les trois états de vie qui existent actuellement: les laïcs, les religieux et le clergé, les oblats étant la plupart du temps des laïcs (des oblats séculiers, vivant dans le monde; à la différence des oblats réguliers, vivant dans un monastère sous la règle). Il est important, en effet, a remarqué le P. Abbé de bien considérer ces divers groupes comme voulus par Jésus et ne correspondant pas à une question de choix arbitraire, le Seigneur invitant tous les hommes à se disposer à entrer dans son royaume, mais voulant que les hommes aient une part de responsabilité et de réciprocité qui permet la complémentarité.

Se référant à ceux que le Christ à pris en amitié (Marthe, Marie et Lazare ou Zachée) et parmi lesquels comptaient certainement beaucoup de ceux qui ont été guéris, le conférencier explique que tous ceux-là restent chez eux où certains accueillent Jésus et qu'ils croient en lui tout en restant dans leur famille.

Quel fut le commencement de l'oblature?

«Si du temps de saint Benoît, des enfants étaient offerts (en latin: oblati d'où le terme ‚oblats') à Dieu dans les monastères par leurs parents afin de devenir moines, comme le décrit la Règle au ch. 59, il faut attendre le Moyen Age pour voir de nombreux séculiers vivre auprès de communautés monastiques à divers titres, familiers, ouvriers etc. Au XIII^e siècle, apparaissent les Tiers-ordres qui constituaient des liens spirituels avec les nouveaux ordres religieux. Certains Tiers-ordres existent encore aujourd'hui. Et pour les Oblats d'aujourd'hui, c'est à Dom Guéranger († 1875), restaurateur des Bénédictins en France à Solesmes en 1837, qu'il faut se référer. Il s'agissait de prêtres et de fidèles désireux de vivre en union de prière et de spiritualité avec les communautés des moines.» Et conclut l'orateur, dans son livre, intitulé « Le rôle de l'Ordre de saint Benoît dans l'Eglise et la société civile » (1925), Dom Paul Renaudin, 2^e Abbé de Clervaux durant les années 1907-1919, partait du principe que dans l'Eglise, qui est une société visible, l'ordre monastique doit y apporter et aussi à la société une coopération visible.

Que cherchent les oblats et que leur demande-t-on?

Puis Dom Jorrot a évoqué quelques aspects de la Règle qui sont particulièrement suggestifs pour les oblats. Il a précisé qu'il s'agit d'une façon générale de tendre à l'acquisition de la perfection chrétienne et que l'oblature permet donc aux chrétiens de développer leur vie de baptisés ou comme on le dit de se sanctifier sans pactiser avec ce qui contredit l'Evangile.

«On pourrait énumérer les principales obligations des oblats», dit encore le P. Abbé. «Une vie de prière liturgique, c'est-à-dire selon les modalités prévues par l'Eglise. Le devoir de la lecture spirituelle. Les vertus monastiques comme la chasteté, la pauvreté et l'obéissance ne sont pas vécues comme par les moines. Cependant, la Règle bien comprise permet de guider les comportements et d'imprégner les jugements de l'esprit de ces valeurs morales évangéliques. Il est de même pour l'amour du prochain, pour l'humilité, pour le silence et pour la conception du travail.»

Comment devient-on oblat?

L'oblature est un engagement sérieux, souligne le conférencier, et pour s'initier à celle-ci, il est opportun d'avoir l'intention d'approfondir sa vie chrétienne avec le souci de prendre la spiritualité de la Règle de saint Benoît comme la ligne permettant de réaliser cette aspiration essentielle. Il est requis d'avoir quelques connaissances de l'esprit de saint Benoît grâce à la lecture de la Règle et aussi par les contacts avec le monastère et spécialement le moine-prêtre chargé des oblats, explique Dom Jorrot.

«Quand la détermination est prise d'entrer dans l'oblature, s'ouvre un temps de probation plus ou moins long selon chacun, normalement un an», ajoute l'orateur. «C'est une sorte de noviciat qui commence par une cérémonie spéciale. Le novice reçoit alors la Règle qu'il devra lire et étudier. Puis, vient la profession où l'oblat s'offre à Dieu et lit une charte d'engagement qu'il signe (elle sera consignée par le Père Abbé). Finalement celui-ci déclare l'admission dans la famille monastique.»

Le responsable de l'oblature à Clervaux est Dom Bernard Boulanger, prieur. Les oblats sont au nombre de 80 comprenant des laïcs, des religieux et des prêtres. Il y a deux réunions par an avec conférences et participation à la prière de la Communauté: le 1^er mai et le 1^er samedi d'octobre.

Regard protestant

Ein blauer Sommer

VON VICKY POPP FREDSLUND*

In diesem Augenblick packt die ganze Familie die letzten Dinge in unsere kleinen Rucksäcke, um einen Ausflug zu machen. Wir wollen zelten gehen – und ich freue mich auf den Geruch von taufrischem Gras und Kaffee, auf altmodische Art gemacht am Morgen, den Klang des Lachens und Rufens spielender Kinder, und das Sitzen am Abend vor dem Lagerfeuer, wenn man in die tanzenden Flammen starrt und von längst vergangenen Zeiten träumt.

So erinnere ich mich zumindest an die großen Pfadfinderlager, an denen ich als Kind und Jugendliche teilgenommen habe, vor allem die richtig großen Pfadfinder-Jamborees. Es ist schon einige Jahre her, seit ich das letzte Mal bei einem großen Pfadfinderlager war – aber einmal Pfadfinderin, immer Pfadfinderin, und jetzt will ich dies an meine Kinder weitergeben. Ich will ihnen die Erfahrung des freien, frischen Lebens geben. Das Lagerleben, bei dem Aussehen, Mode, Bad und Bekleidung nicht an zweiter Stelle, sondern an zehnter Stelle kommen. Hier sieht man fast schon anerkennend auf die Leute, die in einer alten abgenutzten Uniform kommen, die nach Geschichten riecht und schon von mehreren Leuten früher benutzt worden ist.

Hier ist es eine Ehre, die Hände zu benutzen und nicht die Ellenbogen. Hier ist es eine Ehre, den Mund zum Singen zu benutzen und nicht um harte Worte zu sprechen. Hier kommt die Gemeinschaft an erster und an letzter Stelle, denn es ist weder lustig noch möglich, alleine ein Zelt oder einen Küchentisch aufzubauen. Hier sind mehrere Hände und mehrere Köpfe notwendig und hier müssen alle am gleichen Strang und in die gleiche Richtung ziehen – ansonsten hat alles keinen Zweck. Hier muss man Verantwortung übernehmen, nicht für sich selbst, sondern für seine Patrouille, Truppe oder Gruppe. Jeder muss Verantwortung übernehmen, damit die Gemeinschaft funktioniert. Jeder muss die Gaben nutzen, die er bekommen hat, um zusammen einen Rahmen zu bilden, in dem alle sich in dem Bereich verbessern können, den sie mit Leidenschaft verfolgen.

So glaube ich, dass Gott uns geschaffen hat: für die Gemeinschaft. Dies möchte ich gerne an meine Kinder weitergeben – und ich möchte es gerne an viel mehr Kinder und Jugendliche weitergeben, so dass sie alle das Gefühl bekommen, dass sie erwünscht sind auf dieser Welt – genau mit den Gaben, die sie haben, um die Gemeinschaft zum Schwingen und Singen zu bringen.

Jetzt werden wir sehen, ob die Realität an diesem Wochenende auch meinen Kindheitserinnerungen standhalten kann. Auf jeden Fall möchte ich Ihnen allen, hier aus meiner Küche gefüllt mit Rucksäcken, Schlafsäcken und sauberen Socken, einen schönen und gesegneten – blauen – Sommer wünschen!

* Die Autorin ist Pastorin der dänischen evangelischen Gemeinde in Luxemburg.

Renovierte Kirche zu besichtigen

Mamer. Im Rahmen einer „Nuit de l'église", am heutigen Samstag, ist das zu den ältesten Kirchen des Landes zählende Gotteshaus in Mamer, das dem hl. Johannes dem Täufer gewidmet ist, allen Interessenten zwischen 20 und 22 Uhr zugänglich. Am 27. April 2003 fanden die sich über Jahre erstreckenden Restaurierungsarbeiten mit der Altarkonsekration durch Erzbischof Fernand Frank ihren offiziellen Abschluss. Bereits Ende der neunziger Jahre wurde das wertvolle Greeff-Mobiliar (Hauptaltar, Seitenaltäre, Predigtstuhl und Beichtstühle) bei der Firma Ochsenknecht aus Paderborn mustergültig polychromiert. Mit den etwas harten Farbtönen kommen die fein geschnitzten Details in den Altären, und vor allem auch am Predigtstuhl bestens zur Geltung. Neben den Restaurierungsarbeiten werden morgen auch eine Vielzahl interessanter und wertvoller liturgischer Gegenstände aus früheren Zeiten ausgestellt.

Pilgerfahrt nach Susteren am 6. und 7. September

Echternach. Der Willibrordus-Bauverein und die Pfarrei Echternach nehmen am 6. und am 7. September an der diesjährigen Pilgerfahrt nach Susteren teil. Am 6. September geht es zunächst mit dem Reisebus nach Maastricht, wo der Nachmittag zur freien Verfügung steht. Am Abend steht das berühmte Freilichtspiel „Wetterleuchten der Jahrhunderte“ auf dem Programm. Das faszinierende Schauspiel, das von über 150 Schauspielern in einem Freilichttheater neben der jahrhundertalten St. Amalberga-Basilika aufgeführt wird, erzählt die Geschichte des hl. Willibrord, des ersten Abtes der Abtei Susteren. Nach der Übernachtung in Maastricht ist am Sonntag um 10.30 Uhr ein Pontifikalamt in der St. Amalberga-Basilika, danach Mittagessen. Um 14 Uhr Teilnahme am historischen Reliquienzug durch die Straßen von Susteren. Vor 1 300 Jahren bekam der hl. Willibrord die Kirche und das Kloster von Pippin und seiner Frau Plektrudis geschenkt. Deshalb nehmen auch Gruppen aus Utrecht und Echternach teil. Jeder ist eingeladen, sich an dieser Pilgerfahrt zu beteiligen. Weitere Infos beim Sekretariat der Pfarrei (Tel. 72 01 49). Anmeldung bis zum 15. Juli.

Les arcanes sinueux de la démocratie

PAR LAURENT MOYSE

Depuis des années, les voix se multiplient pour exiger une participation accrue des citoyens à la vie politique luxembourgeoise. Le changement de gouvernement a accéléré cette nouvelle orientation, qui se fonde en partie sur la volonté de favoriser la démocratie directe. La possibilité d'introduire des pétitions publiques par voie électronique et l'organisation de référendums consultatifs ont pour objectif d'encourager le citoyen à s'impliquer davantage dans le processus participatif. L'idée est d'autant plus louable que la fatigue ou l'indifférence d'une partie toujours plus importante de la population fragilise la légitimité du modèle démocratique de nos sociétés.

(PHOTO: SHUTTERSTOCK)

Si la consultation du peuple en dehors des échéances électorales peut être un exercice utile, elle demeure un instrument à double tranchant. La possibilité de mettre en ligne des pétitions publiques a certes suscité un bel engouement: en moins de trois mois, une quarantaine de pétitions ont été introduites sur le site électronique de la Chambre des députés, dont deux ont d'ores et déjà récolté les 4.500 signatures, nombre minimum exigé pour susciter un débat public. Le nouveau système a cependant démarré dans le cafouillage. La première pétition retenue avait à peine été présentée par ses initiateurs que le projet de loi initial fut aussitôt adopté en commission parlementaire et entériné quelques jours plus tard en séance plénière. Ce bouclage expéditif a laissé un goût amer aux pétitionnaires en leur donnant l'impression que la partie était jouée avant même d'avoir commencé. En outre, si les députés sont amenés à prendre connaissance des doléances des pétitionnaires, rien ne les oblige d'en tenir compte ensuite. La majorité parlementaire reste maîtresse de ses décisions, conformément au système de la démocratie représentative tel qu'il est pratiqué.

Débat redondant

Même s'il est clair qu'un réglage s'impose pour améliorer ce nouvel instrument, son succès initial ne se dément pas et constitue le gage d'une démocratie parlementaire vivante. De plus, en décidant de lancer des référendums sur plusieurs volets, le gouvernement n'hésite pas, lui non plus, à prendre le pouls de la population en permettant à chaque citoyen de s'exprimer dans l'urne sur des sujets qui façonneront l'avenir de notre pays.

Faut-il en conclure que le débat y gagnera en qualité? Le doute est permis. On constate que la plupart des pétitions en ligne n'apportent rien de nouveau par rapport aux arguments déjà avancés ailleurs. Dans une société où la communication est omniprésente, la pratique de la pétition publique électronique a surtout un effet redondant. De nos jours, le citoyen peut partager son point de vue en public comme jamais auparavant, surtout depuis l'apparition des réseaux sociaux et autres forums électroniques. Si certains usent de ces nouveaux supports de communication avec tact et discernement, d'autres versent facilement dans l'excès, et l'on ne peut se départir de l'impression que ce brouhaha tend à favoriser l'opinion au détriment de la réflexion.

Une autre redondance provient de la juxtaposition du système référendaire à celui de la pétition publique. Deux pétitions (à l'avis opposé) ont par exemple été lancées sur le projet d'ouverture du droit de vote aux étrangers. Si elles recueillent assez de signatures, le sujet sera soumis à discussion au Parlement. Et bien qu'ayant déjà fait couler beaucoup d'encre, il sera aussi inclus dans le référendum que le gouvernement compte organiser l'an prochain.

Depuis peu, on observe une retenue dans certains milieux devant la perspective d'une consultation populaire, y compris chez ceux qui n'ont cessé pendant des années de dénoncer un déficit démocratique ou une absence de «Streitkultur» au Luxembourg. La perspective d'une possible rebuffade par l'électorat rendrait-elle les chauds partisans de la démocratie directe tout à coup plus prudents?

Vote obligatoire ou facultatif

Au Luxembourg, le pouvoir exécutif n'a que peu recouru au référendum (1919, 1937, 2005). Le résultat, il est vrai, a été rarement à la hauteur de ses espérances. Si en 1919, lors du double référendum, le maintien de la monarchie fut plébiscité, l'union économique avec la France, qui obtint près de trois quarts des suffrages, ne vit jamais le jour.

En 1937, une majorité de votants se prononça contre la dissolution du parti communiste qu'envisageait pourtant le gouvernement Bech. En 2005, l'approbation du projet de constitution européenne, qu'on présentait au départ comme une simple formalité, se fit avec un résultat plus serré qu'anticipé. Comme l'a d'ailleurs montré ce même référendum, poser une question simple sur un sujet complexe a eu pour effet de déplacer le débat et bien souvent d'éluder les questions centrales. Il est à craindre qu'il en ira de même pour les volets que le gouvernement a retenus dans la perspective du référendum de 2015, en particulier pour le droit de vote des étrangers, le droit de vote dès l'âge de seize ans et le financement des cultes.

Doit-on ouvrir le droit de vote aux étrangers? Posée comme telle, la question exige une réponse simple, sur un mode binaire: oui ou non. La nuance n'a plus droit de cité, alors qu'on peut par exemple être favorable à l'ouverture du droit de vote aux étrangers mais s'opposer aux conditions qui y seront attachées. Qu'en pensent par ailleurs les ressortissants étrangers au Luxembourg? Leur a-t-on seulement posé la question? La même réflexion vaut pour les jeunes citoyens de seize à dix-huit ans: ils n'auront pas le droit de s'exprimer dans l'urne alors qu'ils sont pourtant les premiers concernés par une telle modification.

La participation de nouvelles catégories d'électeurs fait aussi ressortir la question du vote obligatoire: d'un côté, il n'y pas de raison qu'une différence de traitement soit appliquée entre eux et les électeurs actuels, de l'autre côté, pourquoi rendre le vote de ces nouveaux électeurs obligatoire alors qu'on observe un désintérêt croissant des Luxembourgeois pour les échéances électorales, comme le démontre la hausse du taux d'abstention (en dépit de la menace d'une sanction qui, il est vrai, n'est jamais appliquée)? Dans beaucoup de pays où le vote est facultatif, les abstentionnistes constituent désormais le plus gros bataillon électoral.

Même au Luxembourg, les élections sociales – qui, elles, sont ouvertes aux ressortissants étrangers travaillant sur le sol luxembourgeois – affichent d'habitude un faible taux de participation, détail qu'on préfère passer sous silence, histoire sans doute de ne pas se poser de questions embarrassantes.

Quant au financement des cultes, on peut très bien plaider en faveur d'une réforme de la législation surannée, voire admettre une séparation plus nette de l'Etat et des cultes, sans pour autant considérer que la religion disparaisse de la sphère publique. Là encore, le mode binaire du référendum ne permet guère de donner une réponse circonstanciée à une question qui dépasse le simple aspect budgétaire. Ou alors, il faudrait poser la même question pour la construction d'un stade de football, l'entretien de certaines institutions culturelles, la revalorisation de certains sites ou édifices à caractère national, etc.

Eriger des garde-fous

Une autre question qui sera soumise au référendum est la limitation des mandats ministériels. Il est quelque peu surprenant que ce sujet soit inclus dans la liste, alors que les prérogatives des élus sont en général réglées par les concernés eux-mêmes, en l'absence de consultation référendaire préalable. Il s'agit même d'un des points où les électeurs ont le plus d'influence, puisque le panachage leur offre l'occasion de plébisciter ou de sanctionner le travail d'un élu à chaque scrutin électoral.

A l'inverse, d'autres sujets non moins importants ne seront pas soumis au référendum. C'est notamment le cas pour les modifications envisagées dans le champ judiciaire – pourtant l'un des trois piliers de notre démocratie, à côté des pouvoirs exécutif et législatif –, ou pour le rôle que devrait jouer un monarque dans une démocratie parlementaire. Le gouvernement prévoit certes de consulter une seconde fois le peuple en 2016 lors d'un référendum portant sur l'ensemble des modifications constitutionnelles, mais la chose nous sera alors présentée en bloc, à prendre ou à laisser, de la même manière qu'on nous a présenté le projet de constitution européenne en 2005.

La démocratie est un processus politique complexe. La Suisse, souvent citée en exemple en matière de démocratie directe, a tenté à plusieurs reprises de réformer le droit d'initiative populaire.

En 1996, le Parlement helvète a dû en effet invalider une initiative qui contrevenait au droit international, une première dans l'histoire du pays. En théorie, la volonté populaire pourrait très bien imposer un texte contraire aux droits de l'Homme par le simple jeu de la démocratie directe. De même, dans une démocratie représentative, des élections tenues dans la plus stricte légalité pourraient propulser au pouvoir une force politique ayant pour projet de démanteler les rouages mêmes de l'expression démocratique.

Une société doit donc être capable d'ériger des garde-fous, non pour restreindre l'expression populaire mais pour canaliser celle-ci dans un cadre excluant de possibles dérives.

La prière pour la paix n'a pas été vaine!
Cessez-le-feu en Terre sainte: appel pressant et prière du pape

Anita Bourdin

ROME, 13 juillet 2014 (Zenit.org) - "J'adresse un appel pressant à tous à continuer à prier avec ferveur pour la paix en Terre Sainte, à la lumière des événements tragiques de ces derniers jours", a déclaré le pape après la prière de l'angélus de ce dimanche, place Saint-Pierre. Le pape apelle à utiliser la force de la prière: le sommet du 8 juin n'a pas été vain.

Il a souligné que la prière du 8 juin n'a pas été vaine: "Je vis toujours dans la mémoire de la mémoire de la réunion du 8 Juin avec le patriarche Bartholomée, le président Peres et le Président Abbas, avec qui nous avons invoqué le don de la paix et entendu l'appel à briser le cycle de la haine et violence. Certains pourraient penser que cette réunion a eu lieu en vain. Mais non! La prière nous aide à ne pas nous laisser vaincre par le mal, ni accepter que la violence et la haine reprendre le dialogue et la réconciliation."

Le pape en a appelé à la communauté internationale: "J'exhorte les parties concernées et tous ceux qui ont des responsabilités politiques au niveau local et international pour épargner la prière, et de n'épargner aucun effort pour mettre fin à toutes les hostilités et de parvenir à la paix souhaitée pour le bien de tous. Et je vous invite tous à vous joindre dans la prière. Dans le silence, tout le monde, s'il vous plaît."

Après un temps de prière silencieuse, le pape a prié à haute voix: "Maintenant, Seigneur, aide-nous! Donne-nous la paix, enseigne-nous la paix, conduis-nous vers la paix. Ouvre nos yeux et nos cœurs et donne-nous le courage de dire: "Plus jamais la guerre!" "Tout est détruit avec la guerre." Infuse en nous le courage de prendre des mesures concrètes pour construire la paix ... Rends-nous disponibles à écouter le cri de nos concitoyens qui nous demandent de transformer nos armes en instruments de paix, nos peurs en confiance et nos tensions en pardon. Amen."

Kardinal Rainer Maria Woelki wird neuer Erzbischof von Köln
Pressemitteilung vom 11. Juli 2014

ROM, BONN, 11. Juli 2014 (ZENIT.org, DBK PM) - Papst Franziskus hat heute den Berliner Erzbischof, Kardinal Rainer Maria Woelki, zum neuen Erzbischof von Köln ernannt. Er wird Nachfolger von Kardinal Joachim Meisner, der im Frühjahr in den Ruhestand gegangen war.

Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, gratulierte Kardinal Woelki zu seiner Berufung. „Als Rheinländer an der Spree kehrst Du nun in Deine Heimat zurück. Drei Jahre lang hast Du mit Umsicht und Geschick das Erzbistum Berlin geleitet. Besonders dankbar bin ich Dir für die immer wieder gezeigte Bereitschaft, unsere Bischofskonferenz bei vielfältigen Anlässen in der Bundeshauptstadt zu vertreten“, schreibt Kardinal Marx.

Der Name von Kardinal Woelki werde in Berlin immer mit dem historischen Besuch von Papst Benedikt XVI. im Jahre 2011 verbunden bleiben: „Deiner Gastfreundschaft ist es zu verdanken, dass damals viele Tausend Gläubige mit dem Heiligen Vater die Messe im Olympiastadion feiern konnten.“ Kardinal Marx würdigte die dreijährige Amtszeit von Kardinal Woelki in Berlin, die eine relativ kurze Zeitspanne gewesen sei: „Gleichwohl hast Du in diesen wenigen Jahren wichtige pastorale Prozesse angestoßen und so zur Zukunftsfestigkeit der katholischen Kirche in Berlin und in der ostdeutschen Diaspora beigetragen. Dazu gehört auch Dein aktives Mitwirken am Gesprächsprozess der Deutschen Bischofskonferenz, der auch in Deinem Erzbistum Fuß gefasst hat“, so Kardinal Marx. In Köln werde Kardinal Woelki eine Erzdiözese vorfinden, die ihm als Priester und Weihbischof in vielen Facetten bekannt sei: „Ich bin gewiss: Dies wird Dir helfen, gute Wege für die Erzdiözese Köln und ihre vielen Gläubigen zu finden. Für die vor Dir liegenden Aufgaben wünsche ich Dir Kraft und gute Wegbegleiter.“

Kardinal Marx dankte dem künftigen Kölner Erzbischof auch für dessen bisheriges Wirken in der Deutschen Bischofskonferenz: „Gerade Dein Vorsitz in der Caritaskommission bedeutet viel Arbeit, die Du stets auf Dich genommen hast. Darauf zählen wir als Deine Mitbrüder auch in Zukunft.“

Kardinal Woelki wurde 1956 in Köln geboren. Nach der Priesterweihe 1985 war er mehrere Jahre in der Seelsorge tätig. Nach Stationen als Sekretär des Kölner Erzbischofs und als Direktor des Theologenkonviktes Collegium Albertinum in Bonn erfolgte 2003 die Ernennung zum Weihbischof in Köln. 2011 wurde Rainer Maria Woelki zum Erzbischof von Berlin ernannt, 2012 von Papst Benedikt XVI. zum Kardinal erhoben. Kardinal Woelki ist Vorsitzender der Kommission für caritative Fragen der Deutschen Bischofskonferenz und Mitglied in der Kommission für Geistliche Berufe und Kirchliche Dienste.

Die Deutsche Bischofskonferenz ist ein Zusammenschluss der katholischen Bischöfe aller Diözesen in Deutschland. Derzeit gehören ihr 66 Mitglieder (Stand: Juli 2014) aus den 27 deutschen Diözesen an. Sie wurde eingerichtet zur Förderung gemeinsamer pastoraler Aufgaben, zu gegenseitiger Beratung, zur Koordinierung der kirchlichen Arbeit, zum gemeinsamen Erlass von Entscheidungen sowie zur Kontaktpflege zu anderen Bischofskonferenzen. Oberstes Gremium der Deutschen Bischofskonferenz ist die Vollversammlung aller Bischöfe, die regelmäßig im Frühjahr und Herbst für mehrere Tage zusammentrifft.

Europe: secondes Journées sociales catholiques à Madrid
La foi chrétienne et l'avenir de l'Europe

Anita Bourdin

ROME, 11 juillet 2014 (Zenit.org) - « La foi chrétienne et l'avenir de l'Europe » : c'est le thème des secondes Journées Sociales catholiques pour l'Europe qui rassembleront à Madrid (Espagne), du 18 au 21 septembre 2014, 150 délégués des Conférences épiscopales et organisations d'Église de tout le continent pour « réfléchir à la mission de l'Église dans la société contemporaine » et pour « relier le débat sur l'Europe à la Pensée sociale de l'Église ». Une annonce publié en ce 11 juillet, fête de saint Benoît co-patron de l'Europe.

La rencontre, promue par les deux organisations épiscopales européennes, la Commission des Conférences épiscopales de la Communauté Européenne (COMECE) et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), en collaboration avec l'archidiocèse de Madrid, est organisée en coopération avec la Conférence des évêques d'Espagne.

Les deux secrétaires généraux de la COMECE et du CCEE, respectivement le père Patrick Daly et Mgr Duarte da Cunha précisent que la réunion de Madrid « vise à être une occasion d'approfondir la compréhension de la relation entre notre foi chrétienne partagée et l'avenir de l'Europe ».

Ils forment le voeu d'aider les chrétiens « à mieux prendre conscience des valeurs sur lesquelles une société juste et saine peut être construite, et à nous engager dans l'élaboration d'une vision chrétienne d'un monde meilleur, basé sur les idées et les expériences qui émergeront de ces trois jours de prière, de travail, de débat et de réflexion ».

Ces « points de référence » devraient permettre « de construire une Europe qui reflète la doctrine sociale de l'Église et qui soit ouverte aux valeurs du Royaume de Dieu dans cette mosaïque multicolore qu'est l'Europe contemporaine », indique la même source.

Une veillée de prière pour l'Europe est prévue en la cathédrale de Madrid le 20 septembre.

La rencontre sera structurée en sessions plénières et en groupes de travail. Le programme est disponible en anglais et en espagnol sur le site en ligne de l'événement.

Trois grands rendez-vous de Taizé pour les anniversaires de 2015
Jeunes, jeunes consacrés et réponse aux précarités

Anita Bourdin

ROME, 11 juillet 2014 (Zenit.org) - Depuis le début juillet, chaque dimanche des milliers de jeunes de tous les continents se rendent auprès de la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire, en France) pour une semaine de partage et de prière, annonce la communauté.

Ils viennent "approfondir la réflexion proposée par frère Alois, prieur de Taizé, pour chercher de nouvelles formes de solidarité dans le monde d'aujourd'hui".

Une démarche qui s'inscrit la préparation des anniversaires de 2015 : les 75 ans de la fondation et le centenaire de la naissance de son fondateur, frère Roger Schutz (1915-2005).

Premier rendez-vous: début septembre 2014: un colloque sur l'apport de frère Roger à la pensée théologique réunira des jeunes théologiens et des experts de différentes Églises, dont le cardinal Walter Kasper, Elisabeth Parmentier, théologienne protestante, l'archevêque Job Getcha (Eglises orthodoxes russes en Europe).

Deuxième grand rendez-vous: en juillet 2015, dans le cadre de l'Année de la vie consacrée (30 novembre 2014-2 février 2016) une rencontreest proposée aux jeunes engagés dans la vie consacrée, avec la présence de responsables de congrégations, communautés et monastères catholiques, orthodoxes et protestants, dont le Père Adolfo Nicolas, général des jésuites, le Père Bruno Cadoré, maître général des dominicains, Mère Iakovi, abbesse d'un monastère athonite de Grèce (Eglise orthodoxe), Sœur Pierrette Guinchard , prieure de la Communauté de Grandchamp (en Suisse, communauté religieuse protestante) ...

Troisième grand rendez-vous: en août 2015, un rassemblement international réunira des milliers de jeunes et des intervenants de la société civile, des représentants des Églises et des personnes en situation de précarité (9-16 août 2015).

Des informations plus détaillées sur les célébrations de 2015 à Taizé sont publiées sur le site www.taize.fr/2015.

Offener Brief von "Priester-Frauen" an Papst Franziskus
Bitte um Revidierung des Pflichtzölibats

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 11. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie das Internetportal „VaticanInsider“ berichtet, haben 24 Frauen, die alle nach eigenen Angaben eine Beziehung zu einem Priester oder Ordensmann haben, hatten oder gerne hätten, einen offenen Brief an Papst Franziskus geschrieben, in dem sie den Papst um die Revidierung des Pflichtzölibats für katholische Priester bitten. Ihr Anliegen sei, „die Mauer des Schweigens und der Gleichgültigkeit“, der sie begegnen würden, zu durchbrechen. Sie seien täglich einem „zerstörerischen Leiden“ ausgesetzt und bitten Papst Franziskus, dass sich etwas ändert, nicht nur für sie selbst, sondern auch „zum Wohl der Kirche“.

Der Wunsch der Frauen sei, dass die Männer weiterhin ihre Berufung als Priester ganz ausfüllen und gleichzeitig eine Beziehung haben können. Die Geheimhaltung schaffe eine heuchlerische, verlogene Situation, die frustrierend sei. Die mit Vornamen und Kürzeln Unterzeichnenden schrieben an Papst Franziskus, „wir hoffen von ganzem Herzen, dass du unsere Liebe segnest.“

Papst Franziskus hatte in der Vergangenheit immer wieder Priester dazu aufgefordert, den Zölibat in überzeugender Weise zu leben. Als Kardinal in Buenos Aires hatte er in einem Interview gesagt, er sei für die Beibehaltung des Zölibats mit allem, was dazu gehöre, da in zehn Jahrhunderten positive Erfahrungen überwiegen würden. Im letzten Jahr hatte der Papst in einem Interview mit Journalisten auf dem Rückflug vom Weltjugendtag in Rio de Janeiro gesagt, er betrachte das Zölibat als ein Geschenk an die Kirche. In dem gemeinsamen Gesprächsbuch mit dem Rabbiner Abraham Skorka 2010 formulierte er, das Zölibat sei eine „Frage der Disziplin und nicht des Glaubens“. Schon als Kardinal in Buenos Aires lehnte er ein Doppelleben von Klerikern ab. Wenn ein Priester ihm mitgeteilt habe, dass eine Frau von ihm schwanger sei, habe er ihm deutlich gemacht, dass das natürliche Recht vor seinem Recht als Priester stehe. Daher habe der Priester dann auf Wunsch Bergoglios sein Amt aufgeben müssen, um sich um das Kind zu kümmern.

Es bleibt zu erwarten, inwiefern und ob der Papst auf den Brief der Frauen reagieren wird.

EDITORIAL

Neue Saiten

Was für ein politisches Jahr! 10. Juli 2013: Die CSV/LSAP-Koalition geht im Zuge der bis heute immer noch nicht ausreichend aufgearbeiteten Geheimdienstaffäre, vor allem aber wegen der Unstimmigkeiten über den notwendigen Sparkurs in die Brüche. Tags darauf eröffnet die CSV den Wahlkampf - Spitzenkandidat ist natürlich Jean-Claude Juncker. 20. Oktober 2013: Neuwahlen. Am Ende beschließen DP, LSAP und Grüne, es gemeinsam zu versuchen. 7. März 2014: Nach Monaten des Hickhacks über seine künftige Karriere wird Ex-CSV-Premier Jean-Claude Juncker zum Spitzenkandidaten der Europäischen Volkspartei für den Posten des EU-Kommissionspräsidenten gekürt. 25. Mai 2014: Bei den Europawahlen gewinnt die CSV in Luxemburg. Im Europaparlament bleibt die EVP stärkste politische Kraft. Ergo soll sie den Kommissions-chef stellen, was allerdings den Machthabern in Großbritannien und Ungarn nicht gefällt. 27. Juni 2014: Der Europäische Rat schlägt Jean-Claude Juncker als nächsten Präsidenten der Europäischen Kommission vor. Kommende Woche wird er als solcher vom Europaparlament bestimmt. 11. Juli 2014: CSV-Mann Luc Frieden, 15 Jahre Regierungserfahrung als Finanz-, Budget- und Justizminister und ehemaliger „Dauphin" des „Übervaters" Juncker, zieht sich aus der Politik zurück und wechselt in die Führungsetage der Deutsche Bank.

CLAUDE KARGER schreibt täglich neue Seiten.

„Oppositionspolitik liegt mir nicht", sagte er dem „Wort". Der Mann hatte wohl mit einem Dauerabonnement auf die Macht gerechnet. Doch das gibt es in einer Demokratie nicht. Da wechseln Majoritäten nun mal. Dass wegen dieser Erkenntnis die CSV immer noch unter Schock steht, war vorgestern wiederum beim Sommerfest der Partei festzustellen, bei dem der Präsident erneut über den berühmten Wählerwillen philosophierte. Die Bürger hätten nicht gewollt, dass die stärkste Partei nicht in der Regierung sitzt. Aha. Ob die Leute im „Zentrum", die Luc Frieden am 20. Oktober mit 29.441 Stimmen als ersten CSV-Politiker im Bezirk wählten, wollten, dass der Mann sein Mandat nun abgibt?

Über die Interpretation des Wählerwillens lässt sich bekanntlich trefflich streiten. Gleichsam über die Frage, ob ein Minister oder in diesem Falle ein „frisch gebackener" Ex-Minister so, zack, von heute auf morgen in die Privatwirtschaft wechseln darf. Kommende Woche steht der Deontologiefragenkomplex ja mal auf der Tagesordnung der „Chamber", die endlich einen „Ehrenkodex" für Deputierte festzurren will. Da müssen weitere folgen. Aber zurück zur CSV, die sich zum ersten Mal seit 40 Jahren in einer Oppositionsrolle zurecht finden muss und zum anderen in letzter Zeit eine Menge Zugpferde verloren hat - Biltgen, Jacobs, Frieden und vor allem Juncker natürlich, ohne den in seiner Partei fast 20 Jahre lang nichts ging. Die alt-neue Führungsriege will nun neue Saiten aufziehen um neue Seiten in der CSV-Geschichte zu schreiben. Eine riesige Herausforderung fürwahr, schließlich muss sie die Partei quasi völlig neu organisieren, als Oppositionskraft ständig überzeugen und in knapp drei Jahren ein neues politisches Zugpferd aus dem orangenen Krabbenkorb zaubern, in dem es jetzt erst so richtig heiß wird. Merke: Die Herausforderungen für die Regierungsparteien sind zwar leicht anders gelagert, aber kaum weniger intensiv.

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

Un goût amer

Les départs de Juncker et Frieden sont-ils une grande perte pour le Luxembourg, comme le suggérait ce week-end un lecteur sur le site internet du *Quotidien*? Tout est évidemment question de point de vue. Il est en revanche certain que c'est de leur plein gré qu'ils quittent les bancs de l'opposition. Jean-Claude Juncker avait assuré, après la défaite du CSV aux législatives, qu'il remplirait jusqu'au bout son mandat de chef de l'opposition au Parlement. Promesse vite passée par pertes et profits face aux sirènes de Bruxelles. Pour ce qui est de son ex-dauphin, Luc Frieden, nommé à la Deutsche Bank à Londres, l'appel du privé a été plus fort que la défense de l'intérêt général commandant l'engagement d'un élu ou d'un ministre.

On ne peut pas interdire à un ancien ministre de travailler, a jugé, samedi, le Conseil de gouvernement lors de sa réunion à Senningen, où il a révisé le code de déontologie des ministres. Celui-ci prévoit qu'un ministre ne fasse pas usage, dans les deux ans qui ont suivi son départ du gouvernement, des informations non publiques dont il a eu connaissance pendant son mandat. Bien qu'il ne soit pas concerné par un code entré en vigueur après son départ du gouvernement, Luc Frieden fera-t-il sien ce principe? Comme on ne le saura sans doute jamais, faisons-lui grâce d'un procès d'intention. Mais il est troublant de voir la Deutsche Bank justifier le recrutement du Luxembourgeois précisément par sa qualité d'ancien ministre. Cela, évidemment, fleure bon l'hypocrisie, car lorsqu'elle recrute une personnalité politique, une société privée achète avant tout son carnet d'adresses, son réseau d'influence et bien évidemment ses mille petits secrets.

Commentant, vendredi, le départ de Luc Frieden vers la Deutsche Bank, le député déi gréng Claude Adam jugeait qu'il en allait de la «crédibilité de la politique». Pour le coup, c'est raté. L'image d'un homme politique capitalisant son expérience de ministre auprès d'une banque privée est du plus mauvais effet. Plus que celui de Juncker appelé à occuper une fonction publique, le départ de Frieden laisse un goût amer. Car il donne le sentiment que le rôle d'opposant qui lui a été dévolu n'est pas à sa mesure. Déplorable pour l'image de la politique.

Regierung einigt sich auf Deontologie-Kodex für zukünftige Ex-Minister

„Ein Freund, ein guter Freund ...“

Am Freitag und am Samstag war die Regierung in Klausur in Senningen. Auf der Tagesordnung stand unter anderem das Reformpaket, das aber erst im Herbst vorgestellt werden soll. Einig wurden sich die Minister auch über einen Deontologie-Kodex.

Die neue Auflage des Deontologie-Kodexes sieht kein Berufsverbot vor. Wenn es eines gebe, könnten Betroffene, die dagegen klagten, eventuell sogar recht bekommen. Etienne Schneider sagte in diesem Zusammenhang auf RTL, dass ein Berufsverbot unsinnig sei. Er zum Beispiel habe so viele Ressorts zu leiten, dass er nur noch als Hebamme arbeiten könnte. Und dafür hätte er nicht die notwendigen Qualifikationen, scherzte Schneider.

Den Ministern werden aber für 24 Monate nach dem Ende ihrer politischen Laufbahn strenge Regeln auferlegt. Nach einem Wechsel in die Privatwirtschaft dürfen sie zum Beispiel keine Informationen aus den Ministerien mitnehmen oder verwenden, die nicht öffentlich waren. Auch Informationen, die persönlich an sie gerichtet wurden, dürfen nicht weitergegeben werden. Außerdem dürfen sie keinen beruflichen Kontakt zu den Mitarbeitern ihrer früheren Arbeitsstätte aufnehmen.

Der Kodex wird in einem großherzoglichen Reglement festgehalten. Unternehmen, die sich durch die Präsenz eines Ex-Regierungsmitglieds bei der Konkurrenz geschädigt fühlen, können Zivilklage einreichen. Dort seien hohe Strafen möglich, wurde am Samstag erklärt. Strafrechtliche Verfolgungen bei einem Fauxpas eines Ministers im Amt oder eines Ex-Ministers sind im Reglement nicht vorgesehen. Politische Konsequenzen für die Amtsinhaber wird es aber geben, bis hin zum Rücktritt des Ministers. Dem neuen Deontologie-Kodex zufolge hätte ein Wechsel von Luc Frieden zu der Deutschen Bank nach London wohl nicht stattfinden können, sagte Justizminister Felix Braz.

Foto: François Aussems

Die zwei von der Bankstelle: Luc Frieden und Ernst Wilhelm Contzen

Reformpaket

Auf der anschließenden Pressekonferenz am Samstagnachmittag in Senningen wollte Premierminister Xavier Bettel keine Einzelheiten über das Reformpaket preisgeben. Bei jeder Frage hierzu verwies er auf September. Auf alle Fragen diesbezüglich werde die Regierung im September antworten. Vize-Premierminister Etienne Schneider gab aber dann bei einem RTL-Interview einige Details preis. Er sagte unter anderem, dass es zu Änderungen in der Familienpolitik kommen werde. Die Kinderbetreuung solle zum Beispiel gratis werden, so Schneider. Auch beim Kindergeld seien Änderungen zu erwarten, erklärte der Wirtschaftsminister, ohne jedoch Einzelheiten zu nennen.

Bei der Steuerpolitik werde es keine Änderungen geben. Alle Reformen, die vorgesehen sind, werden im Rahmen der aktuellen Steuerpolitik durchgeführt. Erst 2017 soll die angekündigte Steuerreform in Kraft treten. Die Steuern würden aber nicht erhöht, versprach der Vizeregierungschef. Sie sollen allerdings gerechter verteilt werden.

Der Wirtschaftsminister verteidigte auch die Reform der Mehrwertsteuer und in diesem Zusammenhang die Erhöhung der Mehrwertsteuer auf alkoholischen Produkten in der Restauration und im Wohnungsbaubereich.

Die Minister erhalten einen neuen Verhaltenskodex. Der Vorgänger, der von der CSV-LSAP-Regierung angenommen worden war, sei zu ungenau, zu schwach und juristisch nicht bindend gewesen, wurde vor der Presse am Samstag nach dem Ministerrat betont.

Index und Polizei

Über die Polizeireform sagte Etienne Schneider, der auch Polizeiminister ist, dass sie notwendig sei. Der Minister bescheinigte den Ordnungshütern eine gute Arbeit. Er sei zuversichtlich, dass die Änderungen bis Juli 2015, wenn Luxemburg den EU-Vorsitz übernimmt, abgeschlossen seien.

Schon am Freitag nach einer Mini-Tripartite hatte die Regierung erklärt, sie sehe in der Index-Frage in den nächsten Jahren keinen Handlungsbedarf. Ab 2015 wird die alte Index-Regelung wieder in Kraft treten. Die Modulierung, wonach maximal eine Index-Tranche pro Jahr erfallen darf, läuft Ende des Jahres aus. Durch die Herausnahme des Index aus den Tripartite-Diskussionen erhofft sich die Regierung, dass der Fokus bei der nächsten Tripartite im Herbst auf andere Themen gelegt wird. c.mol/rh.

Deontologie

Ethikkodex gilt nicht für Frieden

Wurde Premierminister Xavier Bettel (DP) über den Wechsel von Luc Frieden in die Privatwirtschaft informiert und wird die Regierung den Ethikausschuss mit der Frage befassen? Die Fragen stellt der Abgeordnete von „déi Lénk" Justin Turpel.

Am Donnerstag wurde klar, dass Frieden zur Deutschen Bank in London als Vice-Chairman wechseln soll.

Laut Deontologiekodex für Minister muss ein Regierungsmitglied, das innerhalb von zwei Jahren einen anderen Beruf als den vor seinem Regierungseintritt ausüben will, den Premierminister informieren. Dieser muss das Ethikkomitee mit der Frage befassen. Steht die neue Tätigkeit des Ex-Ministers in Verbindung mit dem Ressort, das der frühere Minister bekleidete, erstellt der Ausschuss einen Bericht, der veröffentlicht wird. Der Deontologiekodex war noch von der letzten Regierung ausgearbeitet worden, doch erst im Februar 2014 im Memorial veröffentlicht worden. Zu diesem Zeitpunkt war Frieden nicht mehr Regierungsmitglied. Der Kodex bezieht sich demnach nicht auf seine Person. Ohnehin überlässt der Kodex dem Einzelnen, wie er auf das Gutachten des Ethikausschusses reagieren wird.

Frieden war von 1998 bis 2013 Regierungsmitglied, zuletzt noch als Finanzminister. In den Medien betonte er, dass er während seiner Ministertätigkeit zu keinem Zeitpunkt mit Überwachungsaufgaben gegenüber der Deutschen Bank befasst gewesen sei. Womit er einen Interessenkonflikt ausschließt. Premierminister Bettel habe er im Vorfeld informiert. Der habe keine Einwände gehabt. Fragen über Friedens Wechsel stellen sich auch „déi gréng". Vom politischen Standpunkt aus sei dieser Wechsel mehr als problematisch, wird Parteipräsidentin Sam Tanson in einer Mitteilung zitiert.

64 Asylbewerber im Juni

LUXEMBURG 64 Anträge auf internationalen Schutz wurden wurden im Juni in Luxemburg gestellt, das geht aus dem gestern veröffentlichten Monatsbericht des Außenministerium hervor. Die meisten Personen stammten dabei aus Albanien und Syrien (jeweils zehn). 21 Personen wurde der Flüchtlingsstatut zuerkannt. 13 Personen wurden im vergangenen Monat im Rahmen des Dublin-III-Reglements in andere EU-Staaten gebracht, im Gegenzug kamen vier Personen nach Luxemburg. 38 Personen wurden im Juni abgeschoben. LJ

Erstmalig im Großherzogtum wurde die Regenbogenflagge an einem offiziellen Gebäude gehisst

Esch setzt starkes Zeichen für Toleranz

Vera Spautz unterstrich die Wichtigkeit der Öffnung der Ehe für alle

Stefan Osorio-König (Text), Pierre Matgé (Fotos)

Ja zur Weltoffenheit, Nein zur Intoleranz: Über Tausend Besucher kamen am Samstag zum „GayMat", um zu feiern, aber auch, um klar politisch Position zu beziehen.

ESCH/ALZETTE - „Ich danke allen Abgeordneten, die sich für die Öffnung der Ehe für alle Menschen, einschließlich der Adoption, ausgesprochen haben." Mit diesen Worten eröffnete die Escher Bürgermeisterin Vera Spautz am Samstag offiziell den „GayMat". Auch wenn es im Vorfeld der Abstimmung im Parlament noch Versuche einer Gruppe gegeben habe, das Gesetz zu stoppen, sei sie froh, dass es mit einer solch überwältigend großen Mehrheit angenommen worden sei.

Politik und buntes Bühnenprogramm

In den meisten westeuropäischen Ländern, wie Frankreich, Belgien, Großbritannien, Portugal, den Niederlanden oder Spanien, können Schwule und Lesben heute bereits heiraten, in den meisten anderen ihre Partnerschaft zumindest eintragen lassen. In Italien will die Regierung Renzi in diesem Herbst nachziehen.

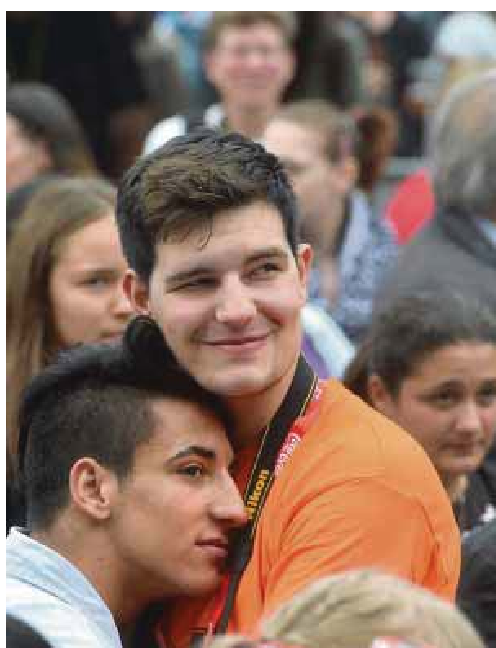
Luxemburg ist damit das elfte europäische Land, das die Ehe auch für Homosexuelle geöffnet hat.

In den osteuropäischen Ländern wird Schwulen und Lesben heute allerdings noch größtenteils der Gang zum Standesamt verwehrt. Die Stadt Esch wollte zum diesjährigen „GayMat" auch ein Zeichen setzen und hisste als Gemeinde erstmalig im Großherzogtum offiziell die Regenbogenflagge, die symbolisch für die Vielfalt der Lebensformen steht.

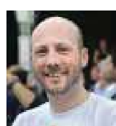
Während einer Gedenkminute wurde aber auch der Opfer von Gewalt und Intoleranz gedacht, der viele Schwule und Lesben, aber auch Transgender und Intersexuelle in vielen Ländern der Welt ausgesetzt sind. Von der Todesstrafe in Saudi-Arabien und Iran bis zu lebenslangen Haftstrafen beispielsweise in Uganda.

Auch käme es immer wieder dazu, dass sich junge Homosexuelle in vielen Ländern der Welt das Leben nehmen würden, weil der gesellschaftliche Druck gegen sie unerträglich würde. Hier sei ein Umdenken dringend nötig, so die Veranstalter des „GayMat".

Wie schon im vergangenen Jahr gab es auch in diesem eine „Marche de l'égalité" von der Place de la Résistance bis zum Rathaus, an der neben den Escher Majoretten unter anderem auch die Vereinigungen „Couleurs Gay" aus Metz, „Equinox" aus Nancy und „Schmit-Z" aus Trier sowie die „Association nationale transgenres", Luxemburger Parteien und die „HIV-Berodung" teilnahmen. Auf der Place de l'Hôtel de ville gab es dann noch ein buntes Bühnenprogramm unter anderem mit der „Fadas Family". Den Abschluss des „GayMat" bildete am späten Abend eine Party in den „Carré Rotondes" in Luxemburg.



Viele Besucher waren gekommen



3 FRAGEN AN JEAN-BENOÎT PETITOT

Tageblatt: Sie sind aktiv bei der Luxemburger „HIV-Berodung" und gehen völlig offen mit Ihrer HIV-Infektion um. Was hat Sie dazu bewogen?

Jean-Benoît Petitot: „Ich wollte anderen Menschen zeigen, dass man als HIV-Positiver heute ein völlig normales Leben führen kann. Mir ist es aber auch wichtig, dass die Menschen die Angst vor dem HIV-Test verlieren. Denn erkranken tun heute im Prinzip nur noch HIV-Positive, wenn sie zu spät zum Test gehen oder sich nicht behandeln lassen."

„T": Haben Sie nie Diskriminierungen erfahren?

J.-B. P.: „Bevor ich meine HIV-Infektion öffentlich gemacht hatte, glaubte ich, viele Menschen würden mich deswegen ablehnen. Heute kann ich aber sagen, dass mein Umfeld völlig offen und entspannt reagierte. Natürlich muss ich manchmal den Leuten erst mal erklären, dass ihre Vorstellung von HIV schon längst nicht mehr der Realität von heute entspricht."

„T": Sie sind erfolgreich in Behandlung. Was heißt das?

J.-B. P.: „Das heißt, dass die Viren so wenig geworden sind, dass sie nicht mehr nachweisbar sind. Falls keine anderen Infektionen, wie Syphilis, vorliegen, kann ich in einer festen Beziehung beim Sex auf Kondome verzichten, denn mein Partner könnte sich nicht mehr bei mir mit HIV infizieren."

Auch die Escher Majoretten waren mit von der Partie

Öffentliche Anhörung in der Chamber zum Transatlantischen Freihandelsabkommen (TTIP)

Mehr Fragen als Antworten

Vertreter der Zivilgesellschaft diskutieren mit Abgeordneten über Gefahren und Chancen des geplanten Handelspakts

VON PIERRE LEYERS

Das geplante Transatlantische Freihandelsabkommen (TTIP) erhitzt die Gemüter. Auch in Luxemburg werden die Verhandlungen über die Schaffung der weltgrößten Freihandelszone von zunehmender Kritik begleitet. Bei einer öffentlichen Anhörung in der Chamber konnten am Freitag Vertreter der Zivilgesellschaft ihre Bedenken äußern.

Mit dem Handelspakt TTIP planen Brüssel und Washington den großen Wurf. Er soll den Abbau der Zölle und anderer Handelshemmnisse, eine Vereinheitlichung von Industrie- und Prüfnormen, die Liberalisierung der öffentlichen Beschaffungsmärkte und ein Investitionsschutzabkommen mit der Einrichtung privater Schiedsgerichte bringen. Doch noch bevor die Verhandlungen ins Detail gehen, wachsen die Befürchtungen. Die zentrale Sorge lautet: Lässt sich das europäische, bzw. das luxemburgische Niveau im Umwelt-, Arbeits- und Verbraucherschutz halten?

An Stelle von EU-Handelskommissar Karl de Gucht musste sein Kabinettchef Marc Vanheukelen bei dem von der Kommission für auswärtige Angelegenheiten organisierten ganztägigen Hearing zum umstrittenen transatlantischen Handelsabkommen die undankbare Rolle des Pflichtverteidigers übernehmen. „Anklage“ wurde vor allem von Vertretern von Verbraucherschutz- und Umweltorganisationen erhoben. Die entscheidende Frage, ob der Handelspakt bei Abschluss auch den nationalen Parlamenten zur Ratifizierung vorgelegt werde, stellte Kammerpräsident Mars Di Bartolomeo. Der Repräsentant der EU-Kommission musste darauf eine klare Antwort schuldig bleiben. Es sei noch zu früh, die Frage endgültig zu bewerten, höchstwahrscheinlich aber werde TTIP ein gemischtes Abkommen werden, das dann auch von allen Parlamenten der EU-Mitgliedstaaten – also auch von der Chamber – ratifiziert werden müsse.

Vertreter von Verbraucher- und Umweltorganisationen, *Gewerkschafter, EU-Abgeordnete und die Mitglieder der Kommission für auswärtige Angelegenheiten beim öffentlichen Hearing zur TTIP.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Ein Ziel: die Wirtschaft ankurbeln

Für Kabinettchef Vanheukelen hat TTIP vor allem ein Ziel: den transatlantischen Handel und damit die Wirtschaftsleistung auf beiden Seiten des Atlantiks ankurbeln. Durch das Abkommen könne ein zusätzliches Wachstum im Volumen von 150 Milliarden Euro entstehen, was etwa einem Prozent der gesamten Wertschöpfung in der EU entspricht. Das „Startfenster“ für das Freihandelsabkommen sei jetzt, betonte der hohe Beamte. Noch können die EU und die USA internationale Standards setzen und die Spielregeln in der Weltwirtschaft mitgestalten. In ein paar Jahren werde dies schwieriger, da sich die wirtschaftlichen Schwerpunkte unweigerlich nach Asien verlagern.

Von mangelnder Transparenz bei den Verhandlungen könne keine Rede sein, konterte Vanheukelen einen der häufigsten Vorwürfe. Einige große Mitgliedstaaten würden der Kommission untersagen, den Wortlaut ihres Verhandlungsmandats öffentlich zu machen. Auch die amerikanische Seite würde prinzipiell keine Details zu ihren Zielen bekannt geben. Das sei aber keine Geheimniskrämerei, sondern gängige diplomatische Praxis – schließlich befänden sich die Verhandlungen erst in der Anfangsphase, da sei es normal, wenn keine der beiden Seiten all ihre Karten offen auf den Tisch lege.

Eine Lanze für TTIP brach daraufhin Paul Schonenberg, Präsident der amerikanischen Handelskammer in Luxemburg. Er unterstrich vor allem das Potenzial, das sich für Luxemburg als mögliche Plattform für neue US-Investitionen in Europa auftue. Der CSV-Abgeordnete Laurent Mosar wollte wissen, in welcher Beziehung das transatlantische Freihandelsabkommen zu einem weiteren internationalen Vertragswerk stehe, dem Dienstleistungsabkommen TiSA (Trade in Services Agreement), das derzeit zwischen EU, USA und weiteren 20 WTO-Staaten ebenfalls hinter verschlossenen Türen ausgehandelt werde.

TTIP greife „fundamental in zentrale Bereiche unseres Lebens ein“, warnte Blanche Weber. Die Chefin des Mouvement écologique hält das geheime Verhandlungsmandat der EU-Kommission für „eine Frechheit gegenüber den Parlamenten“.

Wie es um die Finanzdienstleistungen stehe, und ob die Liberalisierung der Finanzmärkte durch die TTIP nicht weiter voranzuschreiten drohe, wollte Bob Schmitz von der Verbraucherschutzorganisation ULC wissen.

Claude Grégoire von der Vereinigung „Stop TAFTA Luxembourg“ sah in dem Projekt den Versuch, „den Ultraliberalismus als Naturgesetz zu etablieren“. Nutznießer des Abkommens seinen am Ende multinationale Konzerne wie Monsanto und Co.

TTIP – TAFTA

Seit der Jahresmitte 2013 laufen die Verhandlungen für ein Transatlantisches Freihandelsabkommen zwischen der Europäischen Union und den Vereinigten Staaten von Amerika. In der englischen Bezeichnung spricht man von Transatlantic Trade and Investment Partnership (TTIP) oder Trans-Atlantic Free Trade Agreement (TAFTA). Am 14. Juli 2014 beginnt in Brüssel die bereits sechste Verhandlungsrunde über das Abkommen.

EDITORIAL

Paradoxe de guerre

Un éditorial sur le conflit israélo-palestinien, en ce dimanche 13 juillet de l'an de foot 2014, alors que le monde a les yeux rivés sur l'affrontement germano-argentin? Celui-ci est à issue inconnue à l'heure où nous rédigeons ces lignes, alors que le conflit proche-oriental se signale par un éternel retour au même, en ce drame au vocabulaire codifié et dont l'iconographie même semble récurrente, les photographies que les agences nous livrent ces jours-ci – Israéliens sur pied de guerre, Palestiniens en colère et dépouilles portées haut en funérailles – suscitant une irritante impression de mille fois vu déjà.

Ce drame depuis quelques jours donne à voir des figures nouvelles toutefois, et c'est d'Israël qu'elles émanent. Figure nouvelle: une certaine modération dans la rhétorique. Netanyahu reste martial certes dans ses prises de position: Israël est seul maître de ses destinées, et pas même l'Amérique n'arrêtera le bras de Tsahal quand Israël est en péril. Or cette revendication de souveraineté ne passe plus par un projet d'éradication de l'ennemi – Israël fait usage de son droit à se défendre, telle est l'affirmation cardinale, et Netanyahu sait que nul ne viendra lui contester ce droit-là.

Figure nouvelle encore: une action à la mesure de cette relative modération. Il fut un temps où Israël aurait pu affirmer que «ces gens-là, le Hamas, veulent notre mort, et il nous appartient dès lors de les écraser»; Netanyahu ne va pas jusque là, bien que la décence ordonne de placer le mot «modération» entre épais guillemets, car les événements actuels ont causé la mort de plus de 160 Palestiniens déjà – c'est énorme et c'est trop, bien entendu.

Mais, justement, voilà une troisième figure nouvelle enfin, la plus étonnante sans doute pour les observateurs: Israël semble-t-il veut limiter le bilan humain, son armée prévient quand elle va frapper,

«Le conflit israélo-palestinien reste un face-à-face entre deux obstinations.»

GASTON CARRÉ

jusqu'à mettre en oeuvre une forme de communication aussi inouïe que paradoxale à l'adresse des populations en ligne de mire, une communication qui pour l'essentiel consiste à s'adresser aux Gazaouis pour les inviter à bien vouloir évacuer tel quartier qui dans un instant sera bombardé. On est confondu par tant d'égards.

Lâché par l'Iran depuis son soutien à l'insurrection syrienne contre le régime d'El-Assad et contrarié par la chute en Egypte des Frères musulmans, sa matrice originelle, le Hamas a faix le choix du pire: les roquettes sur Israël pour prévenir sa chute dans l'insignifiance. Avec, pour le coup, une brutalité réelle, et très peu d'égards pour les victimes. Israël, disons-le et répétons-le, ne peut tolérer ni cette agression ni plus généralement un mouvement qui se voue à sa destruction. Il faut prendre garde cependant à ne pas se laisser leurrer par la «modération», entre guillemets toujours, dont Israël fait preuve dans ses ripostes: quiconque a visité Gaza et ses décombres sait que la destruction par tir de missile, fût-ce d'une maison préalablement vidée de ses occupants, est un acte de grande violence.

Et il faut prendre garde surtout, face à cet affrontement où l'une des parties ne ferait que se défendre, à ne pas oublier que cette même partie génère la violence comme l'orage la foudre, et que le conflit israélo-palestinien reste, quelle que soit sa forme, un face-à-face entre l'hostilité foncière, aveugle souvent, de la partie palestinienne et, par ailleurs, le refus obstiné d'Israël de toute concession aux revendications de cette partie palestinienne.

■ gaston.carre@wort.lu

Innerhalb von sechs Tagen kamen mindestens 160 Palästinenser ums Leben

Israel und Hamas verstärken Angriffe

Im Gazakonflikt haben sich Israel und die Hamas am Wochenende die bislang schwersten Angriffe seit Beginn der Eskalation vor fast einer Woche geliefert.

Die Islamisten feuerten vom Gazastreifen aus in einer koordinierten Aktion Raketen auf die Wirtschaftsmetropole Tel Aviv und den wichtigsten Flughafen Israels in Tel Aviv ab. Die Streitkräfte des jüdischen Staates nahmen das Haus des Polizeichefs von Gaza ins Visier und töteten nach palästinensischen Angaben dabei 17 Menschen.

In Vorbereitung einer weiteren Ausweitung der Luftangriffe forderte die israelische Armee die Bewohner der Grenzstadt Beit Lahija im nördlichen Gazastreifen zur Flucht auf. Ab Sonntagabend werde „mit Macht" angegriffen, sagte ein Armeevertreter. Israel geriet auch aus dem Libanon erneut unter Beschuss. Trotz des wachsenden internationalen Drucks gibt es keine Anzeichen für ein rasches Ende des Konflikts.

Foto: REUTERS/Amir Cohen

Die israelische Armee hat die Vorbereitungen für eine Bodenoffensive abgeschlossen und bis zu 40.000 Reservisten mobilisiert. Die meisten der bislang mehr als 1.000 Angriffe erfolgten aber aus der Luft.

Tausende Palästinenser fliehen

Bei den Raketensalven, die die Hamas auf Tel Aviv am Samstagabend und gestern abfeuerte, handelte es sich um die größte Attacke auf die Großstadt seit Beginn der Eskalation vor einer Woche. Hunderttausende Israelis suchten Schutz, während Bewohner von Gaza-Stadt den Angriff feierten und auf Dächern „Gott ist groß" riefen. Nach Angaben der Streitkräfte wurden am Samstag drei Raketen über Tel Aviv abgeschossen. Eine weitere sei auf freiem Feld gelandet. Gestern gab es erneut Luftalarm: Betroffen waren der internationale Flughafen Ben Gurion, Tel Aviv und weit nördlich gelegene Städte wie Hadera, Haifa und sogar Naharija nahe der libanesischen Grenze.

Die israelischen Streitkräfte griffen erneut Ziele im Gazastreifen an. Beim bislang folgenschwersten Luftschlag wurde das Haus des Polizeichefs von Gaza Taisir al-Batsch ins Visier genommen. Allein dabei kamen 17 Mitglieder seiner Familie ums Leben, wie aus Kreisen der Hamas verlautete. Al-Batsch selbst habe mit schweren Verletzungen überlebt.

Zudem wurden nach offiziellen Angaben der Palästinenser gestern eine Frau und ein dreijähriges Mädchen getötet. Dem Gesundheitsministeriums zufolge kamen innerhalb von sechs Tagen mindestens 160 Palästinenser ums Leben, darunter etwa 135 Zivilisten. 30 der zivilen Opfer seien Kinder.

Israel setzte nach eigenen Angaben erstmals auch Kommandosoldaten am Boden gegen die Islamisten ein, um den Abschuss von Raketen zu verhindern.

Bei einer Aktion im Norden des Gazastreifens seien vier Elitesoldaten der Marine verletzt worden, erklärte ein Sprecher der Streitkräfte. Sie hätten aber ihren Auftrag erfüllt. Die Hamas dagegen erklärte, sie habe den Angriff zurückschlagen können. In der Gegend bereitet Israel offensichtlich eine größere Militäraktion vor. Auf Flugblättern wurde die Bevölkerung in mehreren Stadtteilen von Beit Lahija aufgefordert, sich weiter südlich in Sicherheit zu bringen. Tausende folgten der Aufforderung und suchten etwa in Schulen in Gaza-Stadt Zuflucht, die von den Vereinten Nationen betrieben werden.

Das palästinensische Innenministerium sprach von „psychologischer Kriegsführung" und forderte die Bewohner zur Rückkehr beziehungsweise zum Verbleib in der Stadt auf. Menschenrechtsgruppen und Israel beklagten häufig eine Strategie der Islamisten, Bewohner als menschliche Schutzschilde einzusetzen. Ein ranghoher Armeevertreter machte gegenüber Journalisten aber deutlich, Israel werde „mit aller Macht" ab dem Abend dort bombardieren, um Raketenstellungen zu vernichten, die die Hamas inmitten von Wohnvierteln errichtet habe. Die israelische Armee hat die Vorbereitungen für eine Bodenoffensive abgeschlossen und bis zu 40.000 Reservisten mobilisiert. Die meisten der bislang mehr als 1.000 Angriffe erfolgten aber aus der Luft.

Nach israelischer Darstellung wurden dabei etwa Raketenabschussrampen und -fabriken sowie Schmugglertunnel und Kommandozentren der Hamas ins Visier genommen. Die Organisation hat seit Beginn der Eskalation nach israelischen Angaben mehr als 800 Raketen auf den jüdischen Staat abgefeuert. Getötet wurde dabei niemand. Ministerpräsident Benjamin Netanjahu sagte, die Angriffe könnten noch länger andauern.

Der Druck auf die verfeindeten Parteien, eine friedliche Lösung zu finden, steigt. Der UN-Sicherheitsrat forderte Israel und die Hamas zu einer Deeskalation und einer Waffenruhe auf. Mehrere europäische Außenminister warnten vor einer weiteren Eskalation.

église catholique au luxembourg

revue de presse
15.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Donatus-Feier op der Koepp

Wormer. Zanter laangem besteet de Gebrauch, ugangs Juli a Prozessioun bei den hl. Donatus op d'Koepp ze pilgeren. Och dëst Joer hat de Paschtouer Alain Steffen sech schonn ëm 9 Auer mat de Scouten, der Musek an en etlech rüstege Pilger op deen net liichte Wee gemaach, de Bierg erop, duerch d'Wéngerten an zum Schluss nach eng géi Trap erop bis bei d'Kapellchen, wou scho fläisseg Dammenhänn den Altor preparéiert haten. De Gemengeservice hat Still opgestallt, fir datt déi midd a schweesseg Pilger sech konnten erhuelen. Den Organist Ivan Boumanns an d'Chorale woren och scho prett, An der „Emmaüs"-Mass gouf besonnesch zum hl. Donatus gebiet, datt hien och dëst Jor d'Wéngerte sollt viru Stuerm a Knëppelsteng behidden. Zum Schluss hunn d'Scouten nach e Blummenarrangement beim Monument niddergeluecht, iwwerdeems d'Musek d'Sonnerie gespillt huet. Mam gemeinsame Gesang vun der Heemecht goung dëst Jor déi erbaulech Feier ënner bloem Himmel op en Enn. (Jemp Rollinger-Schons via mywort.lu)

«Il faut laisser le choix aux jeunes»

Dans l'une de ses résolutions, le Parlement des jeunes soutient le maintien du choix entre l'instruction religieuse et l'éducation morale et sociale dans l'enseignement.

La garantie pour la jeunesse, le choix entre les cours d'instruction religieuse et d'éducation morale et sociale et la dépénalisation du cannabis ne sont que quelques sujets sur lesquels portaient les résolutions qui ont été adoptées par le Parlement des jeunes lors de son sommet annuel et présentées, hier.

De notre journaliste
Fabienne Armborst

Suite à la suspension de son ancien président, Patrick Weymerskirch, début mai, le Parlement des jeunes a désigné son nouveau bureau exécutif et président, Jean Wivenes, lors de son sommet annuel, la semaine passée.

À cette occasion, le Parlement des jeunes a amendé et adopté un certain nombre de résolutions. Résolutions que le bureau exécutif a présentées, hier, dans le cadre d'une conférence de presse.

Les résolutions concernent à la fois les thèmes d'éducation, de politique intérieure et étrangère et de société.

Suite à l'annonce du ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, de vouloir supprimer les cours d'instruction religieuse et d'éducation morale et sociale, le Parlement des jeunes se positionne pour le maintien du choix des élèves. «**Nous sommes dans un pays démocratique, voilà pourquoi il faut laisser le choix aux jeunes**», explique Jana Degrott, présidente de la commission Éducation du Parlement des jeunes.

Dans une autre résolution, les membres se prononcent pour la légalisation du cannabis. Selon eux, la politique de répression des dernières années ne résout pas le problème, des statistiques montreraient que 40 % des 14 à 17 ans ont déjà fumé du cannabis. Les membres du parlement proposent donc la dépénalisation de la possession et de la consommation du cannabis ainsi que l'autorisation du cannabis comme médicament

Rejet des quotas des femme

Lors de leurs travaux, les membres du Parlement se sont également souciés de l'avenir des jeunes : «**Nous saluons le concept de la Garantie pour la jeunesse. Cette garantie ne doit toutefois pas être utilisée afin de falsifier le taux du chômage des jeunes**», prévient Jean Wivenes, le nouveau président.

En ce qui concerne l'intégration et le droit de vote des résidents étrangers au Luxembourg, le Parlement des jeunes est d'avis qu'il faut maintenir le lien entre la nationalité luxembourgeoise et le droit de vote. Il salue, par ailleurs, les efforts d'un certain nombre de citoyens pour acquérir la nationalité luxembourgeoise ou la double nationalité.

Dans une autre résolution, le Parlement des jeunes rejette l'idée des quotas de femmes. «**Une personne doit obtenir un travail en fonction de ses compétences**», souligne Jean Wivenes. Le Parlement des jeunes favorise toutefois l'idée d'une parité entre hommes et femmes sur les listes électorales.

Photo : isabella finzi

Le nouveau bureau exécutif du Parlement des jeunes et son président, Jean Wivenes (au centre), ont présenté, hier, les résolutions amendées et adoptées lors du sommet annuel la semaine passée.

Wivenes, nouveau président

Le nouveau président du Parlement des jeunes s'appelle Jean Wivenes (CSJ). Interrogé, hier, sur sa carte de parti, il explique : «Ma carte de parti date d'avant ma nomination au poste de président. Cet engagement antérieur n'a aucune influence sur la position que j'occupe actuellement. Je fais ce qui est prévu dans le règlement interne et le code de déontologie que je soutiens.»

Il poursuit : «Je suis d'avis que le Parlement des jeunes n'est pas une place pour faire de la politique de parti et cela ne le sera jamais.»

Pour rappel, son prédécesseur, Patrick Weymerskirch (JSL), avait été suspendu, notamment pour avoir donné sa position personnelle sur différents sujets.

Depuis, les règles en matière de communication ont quelque peu changé au sein du Parlement des jeunes : lors d'interviews, le bureau définit désormais lui-même, et en interne, ses porte-parole thématiques. Pour chaque interview, ils sont au nombre de deux.

DP-Fraktion zieht Bilanz vor der Sommerpause

Regieren macht Spaß

Eugène Berger bescheinigt der Dreierkoalition eine gute Arbeit

VON DANI SCHUMACHER

Kurz vor den Sommerferien zieht der DP-Fraktionsvorsitzende Eugène Berger eine positive Bilanz. Die liberale Fraktion habe eine gute Arbeit geleistet, die erforderlichen Entscheidungen getroffen und neue Schritte in die Wege geleitet.

Ein starkes Team: *Im Gegensatz zu manchem Trainer bei der Fußball-WM sei er mit seiner Mannschaft sehr zufrieden, betonte der DP-Fraktionsvorsitzende Eugène Berger.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

„Die Zusammenarbeit zwischen den drei Regierungsparteien DP, LSAP und Grünen klappt hervorragend und macht Spaß“, so das Resumee des liberalen Fraktionsvorsitzenden Eugène Berger kurz vor der parlamentarischen Sommerpause. Die Arbeit seiner Fraktion könne sich sehen lassen, man habe die erforderlichen Entscheidungen getroffen und man habe neue Schritte in die Wege geleitet: „Wir haben das Land vorangebracht“, so sein Fazit.

Dass die Regierungsparteien nach dem „Stillstand“ im vergangenen Jahr nun „Nägel mit Köpfen machen“, machte Berger u. a. an der Veröffentlichung der sektoriellen Leitpläne, an der Verabschiedung des Tram-Gesetzes, an der Abstimmung über die Ehe-Reform und an der Neuregelung der Studienbeihilfen fest. „Eigentlich hätten wir lieber neue Projekte vorangetrieben, doch wir mussten noch eine ganze Reihe von Altlasten abarbeiten“, stellte der Fraktionschef mit einem Seitenhieb auf die CSV fest. In vielen Dossiers seien die Christlich-Sozialen zu zögerlich gewesen, die Tram sei dafür geradezu ein Paradebeispiel. Und bei den Studienbeihilfen habe Bildungsminister Claude Meisch zwar jede Menge Fragen vorgefunden, aber keine Antworten. Umso zufriedener zeigte sich Berger, dass durch die Neuregelung nun die oft geforderte „soziale Selektivität“ endlich zum Tragen komme.

Deontologie und Verfassung

Eugène Berger kündigte am Montag aber auch einige Punkte an, die nach der parlamentarischen Rentrée auf die Tagesordnung kommen werden. Nach dem Deontologie-Kodex für Abgeordnete, der am Mittwoch auf der Tagesordnung des Parlaments steht, und dem Verhaltenskodex für Regierungsmitglieder, auf den sich das Kabinett am Wochenende verständigt hatte, sollen nun im Herbst die Arbeiten an dem Deontologie-Kodex für Beamte aufgenommen werden.

Eine weitaus größere Herausforderung dürfte aber die Verfassungsreform darstellen. Wie Berger betonte, soll der Verfassungsausschuss im Herbst die Fragen ausarbeiten, über die die Bürger bei den geplanten Referenden abstimmen können. Anschließend ist eine breite Informationskampagne geplant. „Sollte die Bevölkerung die Vorschläge mehrheitlich ablehnen, werden sie auch keinen Niederschlag in der Verfassung finden“, so Berger verbindlich. Der liberale Fraktionschef will die Volksbefragungen allerdings nicht als Vertrauensfrage für oder gegen die Regierung verstanden wissen.

Im Herbst gehen zudem die Vorbereitungen für den Haushaltsentwurf in die heiße Phase, Stichwort „Budget der neuen Generation“. Details wollte Berger in diesem Zusammenhang nicht nennen. Nur so viel: Bei der Familienpolitik werde man in Zukunft stärker auf Sach- denn auf Finanzleistungen setzen.

Historischer Beschluss

Kirche von England öffnet Bischofsamt für Frauen

LONDON In der Anglikanischen Kirche dürfen in Zukunft auch Frauen Bischöfe werden. Die Generalsynode der Kirche von England traf diesen historischen Beschluss gestern jahrelangen Auseinandersetzungen mit der erforderlichen Zweidrittelmehrheit. 351 Mitglieder der Synode stimmten dafür, 72 dagegen und 10 enthielten sich.

Für die Zulassung von Frauen eingesetzt hatten sich das geistliche Oberhaupt, der Erzbischof von Canterbury Justin Welby, und der britische Premierminister David Cameron.

Noch vor zwei Jahren hatte die Generalsynode die Zulassung von Frauen zum Bischofsamt abgelehnt - die Zweidrittelmehrheit kam wegen des Widerstands aus den Reihen der Laienmitglieder nicht zustande. Bischöfe und Geistliche hatten bereits damals den Beschluss unterstützt. De Kirche von England ist die Mutterkirche der Anglikanischen Gemeinschaft, die in mehr als 160 Ländern vertreten ist. AP

Große Freude in England Foto: AP

Papst will mit »nötiger Härte« gegen pädophile Pfaffen vorgehen

Rom – Papst Franziskus will konsequent gegen Pädophilie in der katholischen Kirche vorgehen. »Die Seuche der Pädophilie ist auch im Haus der Kirche«, beklagte er gegenüber der Sonntagausgabe der italienischen Zeitung »La Repubblica«. »Ein untragbarer Zustand, mein Wille ist es, dem mit der nötigen Härte zu begegnen.« Etwa zwei Prozent der Geistlichen seien pädophil, die sei eine »schwerwiegende Tatsache«.

Auch zum Thema Zölibat äußerte sich der aus Argentinien stammende Papst im Gespräch mit Zeitungsgründer Eugenio Scalfari, das am Donnerstag stattfand. »Das Problem existiert sicherlich, aber es ist nicht von großem Ausmaß«, meinte das Kirchenoberhaupt. »Es braucht Zeit, aber es gibt Lösungen und ich werde sie finden.«

Vatikan-Sprecher Federico Lombardi erklärte am Sonntag, die Aussagen des gesamten Interviews könnten nicht alle mit kompletter Sicherheit dem Papst zugeordnet werden. Es handle sich nicht um ein klassisches Interview, da die Zitate nicht autorisiert und nur aus der Erinnerung Scalfaris wiedergegeben worden seien.

Canada: il y a 350 ans, la première paroisse d'Amérique du Nord
L'envoyé du pape à Québec sera l'archevêque de La Havane

Anita Bourdin

ROME, 14 juillet 2014 (Zenit.org) - Larchevêque de Cuba, le cardinal Ortega, sera l'envoyé spécial du pape, le 14 septembre prochain à Québec, poru le 350e anniversaire de la première paroisse d'Amérique du Nord.

Elle a été consacrée à la Vierge Marie: C'est Notre-Dame-de-Québec, au Canada, et elle est considérée comem "l'église-mère de toutes les paroisses 'Amérique du Nord".

Le pape a nommé le cardinalJaime Lucas Ortega y Alamino, archevêque de San Cristóbal de La Havane comme son envoyé spécial aux célébrations qui vont clore cet anniversaire.

Pour plus de détails sur ce jubilé, on peut consulter le site de la paroisse Notre-Dame.

Le pape avait béni les participants de ce jubilé dès le 8 décembre 2013, après l'angélus, depuis la fenêtre du bureau qui donne place Saint-Pierre le pape a évoqué cet anniversaire.

« Nous nous unissons spirituellement à l'Église qui vit en Amérique du Nord, qui rappelle aujourd'hui la fondation de sa première paroisse, il y a 350 ans : Notre-Dame de Québec. Nous rendons grâce pour le chemin parcouru jusqu'à maintenant, spécialement par les saints et les martyrs qui ont fécondé ces terres. Je bénis de tout cœur les fidèles qui célèbrent ce Jubilé », a dit le pape François en italien.

L'archevêque de Québec, Mgr Gérald Cyprien Lacroix, s'est réjoui des paroles du pape François : « Une telle déclaration du pape François, ça commence bien un jubilé! L'Église de Québec est reconnaissante de la solidarité exprimée par le Saint-Père alors que nous lancerons ce soir les festivités entourant le 350e anniversaire de notre paroisse Notre-Dame de Québec. C'est l'Église universelle qui célèbre aujourd'hui avec Québec en cette fête patronale de l'Immaculée Conception. »

Le 26 juin 2013, Mgr Gérald Cyprien Lacroix a rencontré le pape François, lors de son passage à Rome, au terme d'une audience générale du mercredi. Le pape François a alors dit à Mgr Lacroix: « Souvenez-vous que le Québec a connu de très grands missionnaires au cours de son histoire. Il faut relever le Québec! »

Le lancement des fêtes du 350e anniversaire s'est accompagné de l'inauguration de la 7e « Porte sainte » du monde, comme l'indique le diocèse de Québec.

Le Vatican prend ses distances par rapport à la transcription d'une interview
Pédophilie, mafia, éducation

Anita Bourdin

ROME, 14 juillet 2014 (Zenit.org) - Le Vatican prend ses distances par rapport à un article publié par le quotidien italien La Repubblica, dimanche 13 juillet: les principaux thèmes étant les abus sexuels sur mineurs de la part de membres du clergé, l'Eglise catholique face à la mafia, et l'éducation, premier devoir des parents.

Des propos qui ne sont pas à attribuer au pape

L'article est signé par le fondateur et ancien directeur du quotidien, Eugenio Scalfari, qui a été reçu par le pape François au Vatican, pour la troisième fois, jeudi dernier, 10 juillet.

On "ne peut, ni ne doit parler d'aucune manière d'une interview au sens habituel du terme, comme si était rapportée une série de questions et de réponses illustrant avec fidélité et certitude la pensée précise de l'interlocuteur", avertit le porte-parole du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, sj.

Il reconnaît qu'il s'est agi d'un entretien "cordial et très intéressant", tout en ajoutant des réserves: "Comme il l'a déjà fait dans des circonstances analogues" les paroles que l'auteur attribue au pape, entre guillemets, sont "le fruit de sa mémoire de journaliste expert, non une transcription précise d'un enregistrement, et encore moins d'un contrôle de la part de l'intéressé à qui sont attribués ces propos".

Dénoncer les faits

"Donc, insiste le P. Lombardi, si l'on peut estimer que l'ensemble de l'article rapporte le sens et l'esprit de l'entretien entre le Saint-Père et Scalfari, il convient de rappeler avec force ce qui a déjà été dit lors des précédentes "interviews" apparues dans La Repubblica, à savoir que les expressions citées dans la formulation rapportée, ne peuvent être attribuées avec certitude au Pape."

Il attire l'attention sur deux passages qui ne sont "pas à attribuer au Pape", à savoir que parmi les pédophiles, il y aurait aussi des cardinaux, et que le Pape aurait dit à propos du célibat des prêtres qu'il "trouverait des solutions".

Le P. Lombardi fait observer que "curieusement, les guillemets sont ouverts, mais pas refermés… Il manque simplement les guillemets de fin…. Oubli ou reconnaissance explicite qu'on fait une manipulation pour les lecteurs ingénus ?"

Dans ce compte-rendu, E. Sclafari cite aussi la réaction du pape face aux chiffres de la pédophilie: le fait qu'il y ait 2% de pédophiles dans l'Eglise ne le "rassure pas", il y voit une "donnée très grave". Il condamne ceux qui dans l'Eglise se sont tus ou ont "puni" sans dénoncer les faits. Il indique sa ferme détermination à continuer le combat contre la "lèpre" de la pédophilie.

L'éducation, premier devoir des parents

Quant à la condamnation de la mafia par l'Eglise, qui a récemment suscité la réaction d'évêques italiens, le pape avertit qu'elle sera "constante". Il affirme qu'il aimerait en savoir plus sur la mentalité des mafieux et sur la forme de religiosité que ces derniers pensent vivre.

Pour ce qui est de la question du "repentir en fin de vie", le pape répond que seul "Dieu sait": "nous ne pouvons pas juger si le repentir est vrai ou faux, mais Dieu sait et juge". Même réponse que pour "ceux qui font du mal en étant de bonne foi et en pensant faire le bien". Il invite à "examiner en profondeur les livres de sagesse de la Bible et de l'Evangile" et renvoie au concile Vatican II pour la question du mal et d ela conscience.

Pour ce qui concerne l'éducation, le pape regrette que les parents ne soient pas toujours conscients de leur "devoir premier", et il y voit une "terrible omission". Il recommande au contraire "d'accompagner avec amour les petits vers le bien, les encourager et les stimuler à construire leurs personnalités, et à échanger avec celles des autres". Eduquer, explique-t-il, c'est "cultiver une fleur" qu'on "protège du mauvais temps, des parasites".

"Je remercie celle qui est entrée dans la Vie en disant : "Tout est grâce"."
Homélie du 10 juillet à Lisieux (Texte intégral)

P. François-Marie Léthel, ocd

ROME, 14 juillet 2014 (Zenit.org) - "Je remercie surtout celle qui est entrée dans la Vie en disant : « Tout est grâce. » J'ai essayé d'être au service de sa mission : donner sa petite voie évangélique aux hommes et aux femmes des cinq continents. Qu'elle m'accueille !", disait Mgr Guy Gaucher. C'est le fr François-Marie Léthel ocd qui le cite, dans son homélie, à Lisieux, le 10 juillet 2014.

Il souligne notamment le lien entre Mgr Guy Gaucher, Thérèse de Lisieux et le pape Paul VI qui sera béatifié el 19 octobre, date de la déclaration de sainte Thérèse comme docteur de l'Eglise, en 1997.

Il conclut: "Maintenant, notre frère Guy est entré dans la vie, et il nous invite à lever les yeux vers le bonheur du Ciel."

Voici le texte intégral de l'homélie du "frère" du P. Gaucher "dans l'Ordre du Carmel".

Homélie

Chers Amis,

Notre frère Guy Gaucher nous réunit pour célébrer ensemble la Pâque de Jésus dans cette Basilique de sainte Thérèse de Lisieux. Il nous réunit comme ses frères, ses amis, et chacun d'entre nous a un lien personnel avec lui.

Il m'a été demandé de donner cette homélie, parce que je suis son frère dans l'Ordre du Carmel, dans notre Province de Paris, et particulièrement parce que nous sommes entrés le même jour au Noviciat, le 21 septembre 1967 en la fête de saint Matthieu. Le 2 octobre suivant nous avons reçu tous les deux l'habit du Carmel par les mains du P. Bernard Delalande, Provincial; puis, à la fin de l'année de noviciat, nous avons fait ensemble la Profession Religieuse le 3 octobre 1968, qui était alors la fête de sainte Thérèse de Lisieux. Ensuite, c'est toujours Thérèse qui nous a réunis avec tant de frères et soeurs, tant d'amis, croyants et non croyants, présents d'une manière ou d'une autre en ce moment.

Notre frère Guy avait lui-même choisi les lectures de l'Ecriture Sainte que nous venons d'entendre, et ce sont ces textes qui illuminent notre Célébration. Les mots de saint Paul dans la Lettre aux Romains nous disent bien le sens de toute sa vie et de sa mort: vivre pour Jésus, mourir pour Jésus, appartenir à Jésus Mort et Ressuscité, Unique Seigneur des morts e des vivants. Avec les mots de l'Evangile de Luc, Guy nous invite à revivre comme lui ce cheminement des deux Disciples d'Emmaüs, que Jésus Ressuscité et venu rejoindre dans la profondeur de leur tristesse, de leur désarroi intérieur, pour ranimer dans leurs coeurs la flamme de l'Espérance, de la Foi et de l'Amour, pour que leur tristesse se change en joie. Mais surtout, à travers son propre témoignage, Guy vient nous redire ces paroles de Jésus: "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit sa Passion pour entrer dans sa Gloire?"

Chers Amis, écoutons Guy lui-même, s'adressant à nous tous à la fin de son Testament Spirituel:

"Je remercie tous ceux qui m'ont aimé, formé, aidé tout au long de ma vie : mes parents, déjà partis, ma famille et un grand nombre d'amis et d'amies fidèles dans toutes les vocations ecclésiales et dans le monde.

Je remercie surtout celle qui est entrée dans la Vie en disant : « Tout est grâce. »

J'ai essayé d'être au service de sa mission : donner sa petite voie évangélique aux hommes et aux femmes des cinq continents. Qu'elle m'accueille !

Je rends grâce pour son Doctorat, un des sommets de ma vie, ce 19 octobre 1997 à Rome, dimanche des Missions, onzième anniversaire de mon ordination épiscopale, grâce à Jean-Paul II.

Amen. Alléluia !"

En ces quelques lignes, notre Frère Guy nous redit merveilleusement ce qui a été l'aspect le plus beau et le plus caractéristique de toute sa vie, et qui est son extraordinaire communion spirituelle avec la >>>

petite Thérèse.

Il nous le redit, de façon plus développée dans ses Simples notes personnelles:

"Ce 19 octobre 1997, Dimanche des Missions (onzième anniversaire de mon épiscopat), j'ai éprouvé que ma vie avait atteint son but, celui qu'on m'avait fixé, quasi à mon insu.

Thérèse, patronne des missions, de la France et du monde : la mission ayant été au cœur de ma vie de laïc (Cœur vaillant, JEC, patro, Centre Richelieu), de prêtre à Paris, de Carme en HLM à Orléans-La Source (une si belle période de ma vie, 16 ans), d'évêque (éphémère) à Meaux puis à Lisieux.

Je dois d'abord à Thérèse ce réalisme sans faille devant la faiblesse humaine, le péché, les blessures, les murs et les nuits qui balaient toute naïveté, toute générosité narcissique et s'affronte sérieusement à l'inouï des abaissements du Verbe Incarné vers « sa pauvre petite créature. »

Je peux dire que Thérèse m'a beaucoup appris de la vérité de l'Evangile, le rendant vivable, possible, parce que tout vient de Dieu, en bref parce que « Tout est grâce », d'où, en conséquence, l'action de grâces permanente.

Bien sûr, elle n'est pas la seule qui m'ait éclairé, mais elle m'a introduit, à partir du quotidien le plus banal dans l'univers de la sainteté qui est à la fois solitude et amour, souffrance et joie."

Pour Guy, cette même date du 19 octobre symbolisait le lien profond entre son Ordination Episcopale et la proclamation de Thérèse comme Docteur de l'Eglise par Jean-Paul II. Rappelons que, exactement 11 ans plus tard, le 19 octobre 2008, Guy avait la joie de participer à la béatification des Parents de Thérèse, Louis et Zélie Martin, ici, à Lisieux. Et c'est dans l'Eglise du Ciel qu'il participera à la béatification de Paul VI, qui aura lieu à Rome précisément le 19 octobre prochain. Encore un beau signe, car Paul VI était profondément thérésien. Il avait été baptisé le 30 septembre 1897, le jour même de la mort de Thérèse. En déclarant pour la première fois deux femmes Docteur de l'Eglise, Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne, il dépassait définitivement un obstacle que ses Prédécesseurs croyaient insurmontable, et il rouvrait le chemin du doctorat de la petite Thérèse. Mais surtout, au plus profond, Paul VI avait vécu comme Thérèse une très douloureuse nuit intérieure, qui était pour lui la nuit de l'Espérance.

Chers Amis, notre frère Guy nous ouvre ainsi son univers intérieur, cet "univers de la sainteté" où "Thérèse n'est pas la seule". Il nous invite tous à entrer avec lui dans ce si grand Mystère de la Communion des Saints, dans cette merveilleuse "ronde des Saints" peinte par le bienheureux fra' Angelico, où les saints du Ciel se donnent la main et nous donnent la main, pour nous guider ensemble, fraternellement, sur ce chemin de la sainteté que nous sommes tous appelés à parcourir. C'est là un des plus beaux enseignements du Concile Vatican II! Pour Guy, il y avait aussi les autres saints du Carmel, spécialement les deux autres Docteurs, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix qui sont les "parents spirituels" de la petite Thérèse, et aussi le Vénérable Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, fondateur de l'Institut de Notre-Dame de Vie. Le P. Guy a beaucoup travaillé pour sa Cause de béatification et il a écrit sa biographie.

Mais dans cette "ronde des saints", notre Thérèse venait toujours à la première place, c'est toujours elle qui le tenait par la main (comme Jeanne d'Arc pour Charles Péguy). Guy n'a cessé de travailler pour elle, mais plus encore de vivre avec elle, d'aimer avec elle et de souffrir avec elle.

Thérèse avait conduit Guy au Carmel. Aussitôt après son noviciat, dès 1968, il était appelé à travailler pour l'Edition critique de ses Oeuvres, avec toute une équipe, ce qui devait aboutir à la grande Edition du Centenaire en 1992.

Mais surtout, notre Frère Guy a vécu pleinement la spiritualité de Thérèse dans sa dimension la plus intérieure qui est aussi la plus dramatique, dans toute la profondeur de la Passion et de l'Agonie de Jésus, de l'abandon de Jésus sur la Croix. Avec Thérèse, il nous redit les paroles de Jésus entendues dans l'Evangile: "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit sa Passion pour entrer dans sa Gloire?"

En 1972, il avait publié son beau livre sur la Passion de Thérèse de Lisieux (un livre qui m'avait personnellement beaucoup touché dans ces années si difficiles de l'après 68). Pour Guy, ce livre devait avoir une signification mystérieuse, prophétique, comme l'annonce de cette période où il revivrait personnellement la Passion de Thérèse dans la maladie et dans l'épreuve intérieure.

La période des années lumineuses et paisibles de vie fraternelle et de service dans notre Province

de Paris allait prendre fin en 1986 avec sa nomination épiscopale, ce "martyre de l'Episcopat" dont il nous parle dans ses notes personnelles:

Je savais, en 1986, qu'accepter l'épiscopat pouvait mener au martyre et (sans jouer au martyr) j'ai commencé à l'expérimenter à Meaux sur un chemin de solitude inattendu, dans la totale impuissance et la nuit la plus noire.

Je ne regrette rien de ces trois ans. Ils ont été une grande grâce et une étape décisive de ma vie. Ayant vécu cela, que pouvait-il m'arriver de pire ?

Passer par ce tunnel qui paraît interminable change la vie. Celui qui ne l'a pas vécu, que sait-il ? (Je mentionne la valeur inestimable des amitiés fidèles, médicales et autres.)

Maintenant je dis : « Toute vocation est une mission » en ajoutant : « toute mission est une passion ».

Après ces trois années de passion, soutenu par de nombreux frères et amis, particulièrement par les membres de l'Institut de Notre-Dame de Vie qui l'avaient accueilli, Guy allait connaître des années de résurrection, d'une très grande fécondité ecclésiale, ici à Lisieux, comme "l'évêque de Thérèse", ce qui devait culminer avec le Doctorat en 1997. Devenu Evêque émérite en 2005, il s'est retiré à la résidence de Quinsan, à Venasque, près de Notre-Dame de Vie, et c'est là qu'il a rédigé son dernier livre, sa grande biographie de Thérèse, publiée en 2010.

Ensuite, il a retrouvé Thérèse près de la Croix, dans ces quatre dernières années qui ont été si douloureuses – terriblement douloureuses - mais toujours soutenu et accompagné par tant d'amis. C'était la dernière étape de son chemin de sainteté, toujours vécu avec Thérèse qui avait dit le jour même de sa mort: "Je ne me repens pas de m'être livrée à l'amour... Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir! Jamais! Jamais! Je ne puis m'expliquer cela que par les désirs ardents que j'ai eus de sauver les âmes". Juste avant de mourir, Thérèse avait fixé son regard sur Marie, la Vierge du sourire, car, selon la belle expression du P. Marie-Eugène, "la lumière de la Vierge ne brille jamais plus douce que dans les ténèbres". Elle était présente près de notre frère Guy, elle est près de nous en ce moment où nous nous préparons à la célébrer comme la Vierge du Carmel, le 16 juillet.

Maintenant, notre frère Guy est entré dans la vie, et il nous invite à lever les yeux vers le bonheur du Ciel. Ecoutons-le finalement nous parler de ce mystérieux passage de la mort à la vie éternelle:

Ce sera un passage par une porte étroite, une pâque, une naissance.

Car je verrai ce que je crois aujourd'hui (trop mal) et ce sera indicible. De la foi à la vision. Enfin, le dévoilement de ce qui était caché, non la lumière éphémère de la Transfiguration mais la possibilité de planter définitivement sa tente au sommet de la montagne avec Moïse, Elie, Pierre, Jacques, Jean et une foule immense qu'on ne peut dénombrer (...)

Jésus… il fallait bien arriver à Lui. Tout converge vers Lui : la terre et toutes ses richesses que je quitte (contrairement à Bernanos, je peux dire que je l'ai beaucoup aimée), l'immense Histoire des hommes.

Jésus ressuscité, Alpha et Omega, tu es la « Porte ». Cette vie laissée prépare celle qui vient, la tienne, celle du Père et de l'Esprit-Saint, la Vie éternelle que tu nous a promise.

Combien de fois ai-je cité « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » de Thérèse (LT 244). Je devrai bientôt redire cette phrase de lumière « pour de vrai », tout autrement et plus difficilement.

Une amie m'a souvent redit, lorsque nous évoquions les indicibles joies à venir : « Le meilleur est devant nous ».

Que ce départ soit bénéfique à tous ceux et toutes celles que je laisse (provisoirement). Ce sera la meilleure manière de leur demander pardon pour me offenses, volontaires ou non, et pour les remercier d'avoir été ce qu'ils sont (je ne cite aucun nom, il y a en a beaucoup).

A Dieu ! Priez pour moi. Nous allons tous vers les retrouvailles éternelles, préparées par l'Amour miséricordieux trinitaire.

Erneutes Gespräch zwischen italienischem Zeitungsgründer Scalfari und dem Papst
Themen sind Krise der Familie, Pädophilie und die Mafia

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 14. Juli 2014 (ZENIT.org) - Am Sonntag hat die italienische Tageszeitung „La Repubblica" einen Artikel ihres Gründers, dem 90jährigen Eugenio Scalfari, über ein Gespräch mit Papst Franziskus publiziert. Das Gespräch zwischen Scalfari und dem Papst hatte am vergangenen Donnerstag in Santa Maria stattgefunden und war anschließend aus dem Gedächtnis von Scalfari niedergeschrieben worden.

Vatikansprecher Federico Lombardi sagte, die Berichterstattung könne als tendenziös beurteilt werden, Zitate des Papstes seien nicht als authentisch anzusehen, da keine Autorisierung vorlege, besonders bezüglich von Aussagen zum Thema Zölibat und zu Fällen von Pädophilie unter Kardinälen. Schon in einem anderen Artikel vom Oktober vergangenen Jahres über ein Gespräch mit dem Papst hatte Scalfari Aussagen des Papstes als Zitate kenntlich gemacht, obwohl er keine Aufzeichnungen gemacht hatte. In einem Kommentar, der in der italienischen Onlineausgabe von Radio Vatikan veröffentlicht wurde, merkte Lombardi an, dass bei einigen Zitaten zwar die Anführungszeichen zu Beginn eines Absatzes gesetzt würden, aber nicht am Ende, was die Frage aufkommen lasse, ob es sich nicht um bewusste Lesermanipulation handle.

In dem Artikel heißt es, Papst Franziskus sei erschüttert, dass die meisten Fälle von Pädophilie im familiären und verwandtschaftlichen Umfeld geschehen würden, da die Familie eigentlich ein Schutzraum für die Erziehung der Kinder sein solle. Der Papst bedaure, dass viele Eltern in ihrem Leben andere Prioritäten setzen würden, als die Erziehung der Kinder, was zu einer schleichenden Verwahrlosung der Kinder und zur Verbreitung anderer Laster wie zum Beispiel Drogensucht führe. Die Kirche bekämpfe diese Entwicklung und setze sich für eine gute Erziehung von Kindern ein.

Bezüglich des Themas der Pädophilie in der Kirche, so Scalfari, habe Papst Franziskus gesagt, nach seiner Kenntnis seien im Klerus etwa 2 Prozent pädophil veranlagt, darunter Bischöfe und Kardinäle. Diese Aussage dementierte Vatikansprecher Federico Lombardi bereits. In dem Text heißt es weiter, die Zahl beruhige den Papst jedoch nicht, sondern sehe dies als äußerst schwerwiegend an. So sei auch das Schweigen der Mitwisser unhaltbar und er habe die Absicht, die Probleme mit Strenge anzugehen.

Im Folgenden geht der Text auf das Gesprächsthema der absoluten Freiheit des Menschen zur Sünde und die Frage nach der Reue „auf dem Sterbebett". Auf die Frage Scalfaris, ob die Aussicht auf Barmherzigkeit „in letzter Minute" nicht dazu führen könne, sich die Hoffnung auf ein Jenseits zu bewahren ohne das eigene Leben im Jetzt zu ändern, habe der Papst geantwortet, dass nicht der Mensch richte, sondern der Herr, der allwissend sei. Die Barmherzigkeit Gottes sei unendlich und könne nicht in eine Falle gelockt werden, denn wenn die Reue nicht ehrlich sei, könne auch die Barmherzigkeit nicht ihr erlösendes Werk ausüben. Der Papst habe gegenüber dem bekennenden Atheisten Scalfari betont, dass das Gewissen frei sei. Jedoch seien diese Probleme Kernfragen der Theologie und man müsse dazu vor allem die Weisheitsbücher der Bibel und das Buch Hiob studieren.

Scalfari habe Papst Franziskus auch auf sein Verhältnis zur Mafia angesprochen, so der Autor selbst und dieser habe ihm gestanden, dass er nicht nachvollziehen könne, wie die Mafia funktioniere, in Argentinien habe er damit keine Erfahrung gemacht und er lese darüber viele Bücher. Daraufhin habe Scalfari ihm erklärt, um was für ein System es sich handle und wie dies funktioniere. In diesem Zusammenhang habe Papst Franziskus an die öffentliche Anklage von Johannes Paul II. erinnert und habe gesagt, es sei gut, dass die Priester den Opfern der Mafia beistehen würden, aber es sei selten, dass sie die Mafia öffentlich ächten würden. Er selber habe nicht vor, es bei einem einmaligen Appell zu belassen, sondern werde die Probleme beständig anprangern: Pädophilie und Mafia, zwei der wichtigsten Fragen für die Kirche, so Scalfari.

Auf die abschließende Frage Scalfaris hin, wann das Problem des Zölibats in der katholischen Kirche angegangen werde, habe Papst Franziskus geantwortet, dass das Problem keines großen Ausmaßes sei und es Zeit brauche. Es gebe Lösungen und er, Papst Franziskus, werde sie finden, so Scalfari.

Gezielte Einschüchterung
Erstmals Angriff auf katholische Ordensfrauen in Bangladesch

WIEN, 14. Juli 2014 (KIN Ös) - Erstmal sind katholische Ordensfrauen in Bangladesch gezielt angegriffen worden. „50 bis 60 Bewaffnete haben am 7. Juli um 2 Uhr morgens die Missionsstation Boldipukur angegriffen, und zwar das Pfarrhaus, den Schwesterkonvent und die Krankenstation", so Bischof Sebastian Tudu von Dinajpur gegenüber dem internationalen katholischen Hilfswerk „Kirche in Not". Der Bischof weiter: „Der Angriff war massiv und dauerte rund eineinhalb Stunden. Die Angreifer haben die Schwestern brutal geschlagen. Details wissen wir aber noch nicht. Momentan sind die Schwestern zur ärztlichen Versorgung in Dhaka. Die Tür zum Pfarrhaus wurde aufgebrochen, der Pfarrer bedroht und ausgeraubt. Der Schwesternkonvent wurde stark verwüstet. Erst als die Polizei eintraf, verließen die Angreifer die Mission." Nach den Worten von Bischof Tudu hat es einen vergleichbaren Angriff in der Diözese Dinajpur wie in ganz Bangladesch bisher noch nicht gegeben.

„Das ist beispiellos, denn Ordensfrauen werden in Bangladesch sehr geachtet. Der Angriff ist offenbar ein gezielter und geplanter Einschüchterungsversuch. Ordensfrauen und Priester werden attackiert, weil sie sich für Benachteiligte und Minderheiten einsetzen. Die Polizei untersucht jetzt den Fall. Sie hat Aufklärung versprochen", so Bischof Tudu. Nach seinen Worten ist es in der Diözese Dinajpur bereits im vergangenen Jahr mehrfach zu Übergriffen gegen Christen gekommen. Angegriffen wurden Dörfer, wo Katholiken wohnen; mehrere Männer wurden attackiert. „Auch ein Seminar und die Seminaristen wurden angegriffen. Stets wurde gesagt, Hintergrund seien Streitigkeiten um Land und Besitz. Das Seminar ist inzwischen in eine andere Diözese verlegt worden. Der jüngste Angriff richtet sich aber offenbar ganz gezielt gegen den Einsatz von Katholiken für die Ärmsten im Land", so der Bischof von Dinajpur. In der Diözese sind 45 Priester und mehr als 100 Schwestern tätig, die nach den Worten ihres Bischofs jetzt in Furcht leben.

Parlamentarische Bilanz der DP

Zwei Haushalte und 70 Gesetze in sechs Monaten

Robert Schneider

Die DP-Fraktion lud gestern ins Restaurant Um Plateau zur parlamentarischen Bilanz. Wie Fraktionspräsident Eugène Berger bei dieser Gelegenheit unterstrich, sei in der Koalition gut und viel gearbeitet worden.

Die DP-Fraktion zog Bilanz

Immerhin zwei Staatshaushalte seien verabschiedet worden und mit dem Deontologiekodex, der am Mittwoch im Parlament verabschiedet werden soll, seien 70 neue Gesetze in die Legislation aufgenommen worden.

Daneben habe die neue Regierung eine ganze Reihe von Entscheidungen getroffen, die unter Schwarz-Rot immer wieder verschoben wurden.

Stillstand

Es sei an der Zeit für eine neue Führung des Landes gewesen, so Berger, der meinte, die letzten Monate der alten Regierung seien nur noch von politischem Stillstand geprägt gewesen. Als Beispiele für aufgeschobene Entscheidungen nannte er die hauptstädtische Tram, die Studienbörsen und das sog. Omnibusgesetz zur administrativen Vereinfachung. Die Reform der Studienbörsen habe in diesem Kontext gezeigt, dass die Regierung nicht nur verantwortlich mit den staatlichen Finanzen umgehe, sondern auch bereit sei, soziale Kriterien zu berücksichtigen.

Weiter seien eine Reihe eher technischer Gesetzestexte verabschiedet worden, die nicht nur das Image des Bankenplatzes verbessern würden, sondern diesem auch neue Potenziale eröffneten. Weiter unterstrich Berger, die Stimmung in der Koalition sei weiter hervorragend; viel werde zwar diskutiert, hinter den entsprechenden Entscheidungen stehe dann aber die ganze Regierung. Charles Goerens nutzte die gestrige Bilanz, um kurz auf die Europapolitik einzugehen. Bereits jetzt sei klar, dass im neuen Parlament anders gearbeitet werde; die Entscheidungen würden in einer Logik der Spitzenkandidaten entschieden, nur habe das Parlament ein Kommunikationsproblem: Dies würde von den Bürgern kaum zur Kenntnis genommen.

Ganz sicher war sich Goerens allerdings nicht, ob Jean-Claude Juncker heute zum Kommissionspräsidenten gewählt würde; es gebe recht viele Dissidenten in der Volkspartei und bei den Sozialdemokraten ...

EDITORIAL

Reisen als Chance

Auch wenn kurz vor den Sommerferien die Politik noch einmal hochkocht, weil Gesetzentwürfe gestimmt und zwei ehemalige Minister ins Ausland verabschiedet werden, sind viele Familien bereits mit ihren Gedanken bei den Reisevorbereitungen für den Sommerurlaub. Reisen ist ein soziales Phänomen, das heute für viele zu einem „Must" geworden ist; mit Reisen wird durchaus hin und wieder angegeben, ein gehobener Lebensstil herausgehängt, derweil gerade die Anpassung an modische Trends in der Reisebranche uns von der wirklichen Erholung entfernen kann.

Hier und jetzt also, wo viele vielleicht beim Kofferpacken sind, kann man durchaus die Frage aufwerfen, was wir in einer Reise eigentlich suchen und finden, und ob das, was angeboten wird, wirklich Sinn macht.

Der katalanische Philosoph Francesc Torralba meint zu diesem Thema: „Reisen und Gespräche sind die besten Mittel, gegen Vorurteile anzugehen."

In den Reisekatalogen scheinen jedoch alle Angebote sich zu ähneln und man gewinnt den Eindruck, immer die gleichen Terrassen, Schwimmbäder oder Strände abgebildet zu sehen. Vielen beliebten Touristenzielen ist die Besinnlichkeit völlig abhanden gekommen; deshalb erscheint die Frage berechtigt, inwiefern eine wirkliche Erholung überhaupt noch stattfinden kann. Trotz dieser kritischen Hinterfragung ist festzustellen, dass sich Millionen doch wieder jedes Jahr in die Verkehrsstaus hineintrauen, dass die Pauschalreisen vielfach ausgebucht sind, dass also die Reisebranche scheinbar die richtigen Antworten auf die Nachfrage gegeben hat. Viele werden allerdings nach den Staus und den Flugreisen in ferne Länder merken, dass das Gefühl der Erholung nicht lange anhält, dass der Alltagsstress einen sehr schnell wieder einholt, so dass die Frage offen bleibt, wo denn jetzt der tiefere Sinn des Reisens liegt, insofern dieser uns noch interessiert.

COLETTE MART
sieht Reisen als wichtige Erfahrungen.

Reisen bedeuten ohne Zweifel Erfahrungen. Sie entfernen uns meistens von der allgegenwärtigen Cyberwelt, die in unserem Alltag fest verankert ist. Sie bedeuten, dass wir uns in einem anderen Land zurecht finden müssen, über die eigenen Grenzen sehen, Vergleiche ziehen, mit anderen Menschen sprachlich kommunizieren, andere Städte, Landschaften und Dörfer entdecken, und auf diese Weise auf jeden Fall den Horizont erweitern. Reisen bedeuten demgemäß auch, etwas über uns selbst, oder ein anderes Land in Europa und in der Welt zu lernen.

Reisen bestätigen soziale Unterschiede, denn jene Kinder, die über den Sommer nirgendwo hinreisen und nirgendwo hinkommen, machen diese Art der Erfahrungen nicht, gewinnen diese Eindrücke nicht, und erhalten keine jener Anregungen, die später vielleicht auch das Lernen in der Schule erleichtern werden; denn das Reisen verändert den Blick auf das Leben und die Dinge, und vereinfacht das Verständnis der Welt. Reisen ist also eine Chance, sich weiterzuentwickeln, weltoffener und toleranter zu werden, dazuzulernen, die eigene Kultur mit anderen zu vergleichen, oder auch einen besseren Zugang zu Familienmitgliedern zu finden.

Gründung des „Luxembourg Centre for Educational Testing" an der Universität Luxemburg

Die Schulqualität besser messen

Foto: Isabella Finzi

Der Direktor des „Luxembourg Centre for Educational Testing", Pr. Dr. Romain Martin

Michelle Cloos

Die Bildungspolitik ist seit Jahren ein großes Diskussionsthema in Luxemburg. Die Gründung des „Luxembourg Centre for Educational Testing" (Lucet) soll helfen, die Debatte zu versachlichen und eine empirische Basis für die Schulqualitätsmessung zu liefern.

Das Lucet ist eine Struktur der Universität Luxemburg, die allerdings nicht der Lehre, sondern der Forschung dient, unterstrich gestern Rektor Rolf Tarrach. Dort sollen fortan Forschung, Expertise und Auswertung der Schulqualitätsmessung gebündelt werden. Aufgabe des Lucet ist das Bildungsmonitoring durch die Messung der Schülerleistungen. Dadurch soll die Evaluierung der Bildungspolitik, der diversen Projekte und Schulmodelle ermöglicht werden. Die Messung erfolgt für die Grund- sowie für die Sekundarschule. Auch kann die Entwicklung der Schülerleistungen fortan mittel- und langfristig nachvollzogen werden. Den „gläsernen" Schüler werde es aber nicht geben.

„Kein Kontrollinstrument"

Die Geheimhaltung sei eine wichtige Herausforderung bei der Ausarbeitung des Konzepts gewesen, unterstrich der Direktor des Instituts, Pr. Dr. Romain Martin. Das Lucet arbeitet ausschließlich mit Codes, ohne die Namen der Schüler zu kennen. Das Ministerium kennt die Namen, hat aber keinen Zugang zu den zur Person gehörenden Daten, die vom Lucet gesammelt werden.

Es soll sich aber nicht um eine Kontrollinstanz für Schulen handeln. „Es geht nicht darum, Lektionen zu erteilen", erklärte Bildungsminister Claude Meisch mit Nachdruck. Zielsetzung sei die Information für Schulen, Lehrer, Eltern und Schüler. Auch ist die Evaluierung keine zusätzliche Prüfung, die Ergebnisse der Lucet-Forschung haben keine Auswirkungen auf Versetzungsentscheidungen.

Die Evaluierung eines Zyklus – der jeweils zwei Schuljahre umfasst – wird am Anfang des darauf folgenden Zyklus stattfinden. Dies geschieht sowohl durch Tests, welche sprachliche und mathematische Kompetenzen der Schüler prüfen, als auch Befragungen, die den Forschern erlauben, ein genaues Bild von Lernergebnissen in zentralen Leistungsbereichen zu zeichnen und Kompetenzprofile zu erstellen. Dabei werden auch sozioökonomische Faktoren mit in Betracht gezogen. So werden die Lehrer nicht nur über die Leistung ihrer Klasse im Vergleich mit dem Landesdurchschnitt informiert, sie können auch den berechneten Erwartungbereich für ihre Klasse, der die sozio-ökonomische Zusammensetzung berücksichtigt, sehen.

Zusätzlich will das Lucet künftig neue, innovative Messinstrumente entwickeln und dem Zentrum somit eine internationale Sichtbarkeit verleihen.

„Durch die Gründung des Zentrums allein verbessern wir die Schule allerdings noch nicht", erläuterte Meisch.

Die Arbeiten der rund 30 wissenschaftlichen und technischen Mitarbeiter des Lucet würden die benötigten Informationen liefern.

Anschließend müssten jedoch die richtigen Schlussfolgerungen gezogen und Maßnahmen ergriffen werden, meinte der Minister weiter.

Zweifel

Der Rektor der Universität Luxemburg, Ralf Tarrach, ist sich nicht sicher, ob die Universität wie geplant im Herbst kommenden Jahres bereits in Belval sein wird. Das sagte er dem Tageblatt gegenüber. Seit dem Beginn seiner Tätigkeit als Rektor würde ihm jedes Jahr ein anderes Datum für den Umzug genannt. Da die Universität selber keine Kontrolle darüber habe, was zurzeit in Belval geschieht – die habe der Fonds Belval –, könne er nicht sagen, wie die Vorbereitungen vorangehen.
Über die Strategie der Universität für die kommenden Jahre, die heute vorgestellt wird, wollte sich der Rektor nicht im Detail äußern. Es sei aber klar, dass angesichts der eingeschränkten Finanzmittel die Uni einige Aktivitäten streichen müsse, um sich auf das Wesentliche zu konzentrieren.

c.mol.

Fortschritt in Luxemburg?

In der Montagsausgabe vom 30. Juni 2014 berichtete das „Luxemburger Wort" im Artikel „Fünf Jahre nach der politischen und institutionellen Krise" über die Euthanasiepraktiken in Luxemburg.

Laut diesem Artikel sind während den vergangenen 4 Jahren, nämlich seit dem Euthanasiegesetz vom 16. März 2009, 19 Menschen durch Euthanasie gestorben.

Zitiert wird in diesem Artikel ein Vertreter des Gesundheitsministeriums, der der Meinung ist, „dass sich die Zahl der Euthanasie-Fälle hierzulande in die gleiche Richtung entwickeln werde wie in Belgien, wo die Zahlen zunächst sehr niedrig waren, danach aber etwas anzogen. Der Trend wird hierzulande ähnlich sein. Das braucht seine Zeit".

Aus diesem Artikel geht dann auch noch hervor, dass die sogenannte Euthanasie-Überwachungskommission der Meinung ist, dass die Ärzte und die breite Öffentlichkeit zu wenig über die aktive Sterbehilfe informiert seien.

19 Tote durch Euthanasie in vier Jahren erscheinen also dem Vertreter unseres Gesundheitsministeriums und der nationalen Überwachungskommission als zu niedrig.

Man wünscht sich deshalb eine bessere Information der Ärzte und der breiten Öffentlichkeit, damit in Zukunft mehr Menschen durch Euthanasie sterben dürfen - oder vielleicht sterben sollen?

Soll der Tod durch Euthanasie demnächst zum Alltag gehören?

Soll das Töten durch ärztliche Hand in Zukunft zur Normalität erklärt werden?

Wird der Tod durch Euthanasie gar zur Banalität?

Es scheint also der Wunsch oder die Empfehlung zu bestehen, nicht das Leiden eines Patienten auszumerzen, sondern einfach den ganzen Patienten auszumerzen.

Gehören wir damit nun, neben Holland und Belgien, zur Avantgarde? Ist es das, was man Fortschritt nennt?

DR BERNARD THILL, ESCH-ALZETTE

Waldfriedhof in Kayl und Schifflingen gestern eröffnet

Letzte Ruhe im Wald

Bestattung auch für Personen möglich, die nicht in einer der beiden Gemeinden gelebt haben

VON NICOLAS ANEN

Neben dem Waldfriedhof in Betzdorf gibt es seit gestern nun auch eine zweite solche Ruhestätte im Land. Diese befindet sich in einem Waldgebiet, das sich über die Gemeinden Kayl und Schifflingen erstreckt. Lediglich Schilder am Waldeingang sowie kleine Plaketten an verschiedenen Bäumen deuten darauf hin, dass hier in Zukunft Menschen ihre letzte Ruhe finden werden.

Am Waldwegrand *wurde dieser schlichte Ort geschaffen, wo Zeremonien organisiert werden können.* (FOTOS: TANIA FELLER)

„Menschen haben heute ein anderes Verhältnis zum Lebensende“, erklärte der Kayler Schöffe Patrick Brücher gestern im Waldfriedhof. Nicht jeder möchte nach seinem Tod seinen Namen in Marmor geschlagen sehen, sondern eher durch Ideen und Taten in Erinnerung bleiben, so Brücher.

Marmor wird man im Kayl-Schifflinger Waldfriedhof in der Tat nicht finden. Auch Blumen seien hier fehl am Platz, erklärte der Schifflinger Bürgermeister Roland Schreiner, der eine Bestattung in einem Waldfriedhof als „nicht pompös, nicht künstlich, einfach natürlich“ beschrieb.

Über einen solchen Bestattungsplatz zu verfügen, entspreche dem Wunsch eines großen Teils der Bevölkerung, hatten der Kayler Bürgermeister John Lorent sowie Innenminister Dan Kersch unterstrichen. So habe es bereits nach Ankündigung des Projekts erste Anfragen gegeben. Den Stein ins Rollen gebracht hatte der kleine Koalitionspartner in Kayl (Déi Gréng). Aber auch in Schifflingen sei man sofort überzeugt gewesen, als von Kayl vorschlagen wurde, das Projekt gemeinsam anzugehen. Einen Standort zu finden, war aber nicht so einfach, erklärte John Lorent weiter. Der Ort musste über hundertjährige, kräftige Bäume verfügen, gleichzeitig aber auch relativ einfach zugänglich sein.

Lediglich Schildchen *markieren die ausgewählten Bäume als mögliche Bestattungsplätze.*

Ein „magischer Ort“

Entschieden wurde sich schließlich für ein Areal, das sich sowohl auf Kayler Gebiet (Schleed) als auch auf Schifflinger Territorium (Betteling) befindet. Ein „magischer Ort“, wie John Lorent unterstrich. Dieser sei nämlich seit Jahrtausenden besiedelt, befinde sich am Limit der Doggerschicht, sei in der Vergangenheit sicherlich für Kelten als Oppidum interessant gewesen und schenke eine schöne Sicht Richtung Norden auf das Alzettetal.

Dort, wo die Gemeindegrenzen verlaufen, wurde mittels größerer rötlichen Steine ein Ort geschaffen wo, auf Wunsch, Zeremonien (religiös oder nicht) gehalten werden können. Dieser ist willentlich schlicht gehalten. Denn nach Auflage der Naturverwaltung muss der Wald in seinem natürlichen Zustand bleiben. Auch von außen soll nicht erkennbar sein, dass sich an besagtem Ort ein Waldfriedhof befindet.

Lediglich eine kleine grüne Plakette wurde an die 71 von Förster Dan Sannipoli ausgemachten Bäume gehängt. Ein kleiner Buchstabe zeigt, ob sich der Baum auf Schifflinger oder Kayler Seite befindet. Die meisten befinden sich in Nähe des Waldwegs. Da einige sich aber tiefer im Wald befinden, wurden ihre GPS-Koordinaten festgehalten. Sollte die Nachfrage groß sein, sei es auch möglich, noch weitere Bäume hinzuzufügen erklärte Förster Dan Sannipoli. Zugänglich ist der Waldfriedhof von der Route de Schifflange in Kayl aus. Dort befindet er sich am Waldeingang, am Fuß des Brucherbierg und erstreckt sich über sieben Hektar.

Die Bestattungsmöglichkeiten

Im Kayl-Schifflinger Waldfriedhof gibt es drei Bestattungsmöglichkeiten.

- Die Asche der verstorbenen Person kann einige Zentimeter tief am Fuß eines Baumes eingegraben werden. Der Name des Verstorbenen (und auf Wunsch ein Konfessionszeichen) wird auf einem kleinen Schild festgehalten, welches am Baum befestigt wird. Bis zu zehn Personen können am Fuße eines Baumes bestattet werden. Alle Namen werden auf das eine selbe Schild geschrieben.
- Die zweite Möglichkeit (anonym) besteht in einem Verstreuen der Asche auf dem Gebiet des Waldfriedhofs. Ein genauer Bestattungsort kann dadurch später nicht definiert werden, so dass kein Schild mit Namen angefertigt wird.
- Die letzte Möglichkeit besteht in einem Verstreuen der Asche im zentralen Ort des Waldfriedhofs, dort wo Zeremonien organisiert werden können. In diesem Fall ist vorgesehen, die Namen der Personen auf einer gemeinsamen Tafel festzuhalten. (na)

Juncker erwarten an Spitze der EU-Kommission schwere Aufgaben

Spitzzüngiger Europa-Dinosaurier auf der Zielgeraden

Jean-Claude Juncker ist auf der Zielgeraden: Nach seiner Nominierung zum neuen Präsidenten der EU-Kommission durch die Staats- und Regierungschefs der EU muss der Christdemokrat nun noch die Zustimmung des Europaparlaments erhalten.

Das Votum ist heute geplant – und es gilt als sicher, dass eine Mehrheit der Europaabgeordneten für die Ernennung des ehemaligen luxemburgischen Regierungschefs an die Spitze der Brüsseler Behörde stimmen wird. Schließlich kann Juncker nicht nur auf die Unterstützung der konservativen Abgeordneten von der Europäischen Volkspartei (EVP) zählen, die ihn als ihren Spitzenkandidaten in die Europawahl geschickt hatte. Auch bei den Sozialdemokraten, der zweitstärkste Fraktion nach der EVP, war das Echo nach einer Anhörung des Luxemburgers im Parlament in der vergangenen Woche positiv. Außerdem dürfte ein Teil der Liberalen und Grünen für die Ernennung Junckers stimmen.

Foto: AP/Virginia Mayo

Bei seinen Anhörungen im Europaparlament machte Juncker die verschiedensten Versprechen. Wie er all dies unter einen Hut bringen will, bleibt unklar.

Ungewollter Karriereknick

Der 59-jährige Christdemokrat gilt als ausgefuchster Europa-Dinosaurier: In seinen 19 Jahren als Regierungschef trug der mit einer spitzen Zunge ausgestattete Politiker so manchen Kampf aus und übte deutliche Kritik an den großen EU-Staaten wie Deutschland und Frankreich, wie es sich wohl nur ein Vertreter aus einem Kleinstaat wie Luxemburg erlauben kann. Aber der fließend Deutsch, Französisch und Englisch sprechende Juncker war es auch, der nicht selten zwischen seinen Kollegen in den Brüsseler Gipfelnächten vermittelte. Doch nachdem der langjährige Eurogruppenchef 2013, ausgelaugt von den endlosen Notsitzungen der Schuldenkrise, freiwillig die Führung des wichtigsten Gremiums der Währungsunion abgab, erlebte der „Mr. Euro“ getaufte Juncker in seiner Heimat einen ungewollten Karriereknick: Wohl zu seiner eigenen Überraschung stürzte der selbstbewusste Regierungschef über eine Geheimdienstaffäre, musste sich vorgezogenen Neuwahlen stellen – und verlor sein Amt. Juncker, der Jura studiert hat, aber sein ganzes Leben Politiker war, stand plötzlich ohne Posten da – von einem Sitz auf der Luxemburger Oppositionsbank einmal abgesehen. Seine Chance auf Fortsetzung seiner Karriere sah Juncker, als das umstrittene Verfahren ins Leben gerufen wurde, bei der Europawahl europäische Spitzenkandidaten um die Nachfolge von EU-Kommissionschef José Manuel Barroso konkurrieren zu lassen. Juncker ging als Vertreter der Christdemokraten ins Rennen und trug den Sieg davon. Doch mit den dann beginnenden Problemen hatte er wohl nicht gerechnet. Auf einmal wurde das gesamte Verfahren der Spitzenkandidaten wieder in Frage gestellt, Gerüchte über einen Rückzug Junckers machten die Runde. Sein ärgster Widersacher war bis zuletzt der britische Premier David Cameron, der Juncker die Fähigkeit absprach, die EU angesichts gewachsener Europaskepsis zu erneuern.

Angeheizt von dem giftigen Widerstand Camerons schoss sich zudem die britische Presse auf den Luxemburger ein. Die Rede war von angeblichen Sorgen im Kreis der EU-Lenker über einen angeblich hohen Alkoholkonsum Junckers.

All dies wird ihm den Start nicht erleichtern. Die Europäische Union muss nach dem Abflauen der Schuldenkrise die Zukunft planen und die Arbeitslosigkeit besonders der jungen Menschen senken. Gesucht wird zudem eine Balance zwischen Haushaltsdisziplin und Wachstumspolitik.

Kein leichter Start

Bei seinen Anhörungen im Europaparlament versprach Juncker linksgerichteten Abgeordneten, er werde sich für einen EU-weiten Mindestlohn, eine „Investitionsoffensive“ zur Ankurbelung der Wirtschaft und zur Schaffung von Arbeitsplätzen sowie gegen eine „Politik der Austerität“ einsetzen. Den Konservativen der EVP-Fraktion sagte Juncker wiederum zu, dass an den Vorgaben des Stabilitätspaktes – also der Begrenzung von Haushaltsdefiziten und Staatsverschuldung – nicht gerüttelt werde. Wie er das alles unter einen Hut bringen will, bleibt nach Ansicht vieler Abgeordneter unklar. Hinzu kommen die Debatte über das Maß, in dem sich die EU in nationale Belange einmischen soll. Nun muss Juncker seinen Kritikern zeigen, dass er der Richtige für diese Herausforderungen ist.

(AFP)

Un «marché des bébés»

FRANCE Des personnalités s'opposent à l'admission par le droit des contrats de mères porteuses.

Sans se prononcer sur le choix des autorités françaises d'interdire la gestation pour autrui (GPA), les juges de la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) ont estimé, fin juin, que le refus de la France de transcrire des actes de filiation réalisés aux États-Unis à la suite de naissances par mère porteuse portait atteinte à «l'identité» des enfants.

«Si la France plie, si les filiations des enfants issus de contrats de mères porteuses faits à l'étranger sont inscrites à l'état civil français, alors le marché des bébés devient de fait efficace», souligne cette tribune signée par une soixantaine de personnalités françaises.

Si la France se plie à cette décision, «le contrat de mère porteuse fait à l'étranger sera aussi efficace que s'il était licite», soulignent-ils.

«C'est pourquoi, monsieur le Président, nous vous demandons, au nom de votre engagement constamment exprimé, de vous opposer publiquement à l'admission par le droit des contrats de mères porteuses», poursuivent les signataires.

Il est, selon eux, «concevable de trouver des solutions techniques pour améliorer la situation juridique des enfants présents sur le sol français, sans succomber à ce qui est un triomphe de l'industrie de l'enfantement sur commande».

Juste après la publication de la décision de la CEDH, François Hollande a exclu une légalisation de la GPA en France tant qu'il sera président. Selon lui, la CEDH a «simplement rappelé l'intérêt de l'enfant pour qu'il puisse avoir une nationalité». Les signataires de la tribune demandent aussi au chef de l'État de «renforcer le dispositif législatif de lutte contre la prospection de clients français par les agences de mères porteuses».

Abschied vom bisherigen Wohlstandsmodell

VON MARCEL OBERWEIS*

Mit der Millenniumserklärung verpflichteten sich die Mitgliedstaaten der Vereinten Nationen im September 2000, die weltweite Armut zu bekämpfen und den Frieden zu sichern. Der Schutz der Umwelt und die nachhaltige Entwicklung standen ebenso im Fokus der Diskussionen.

Angesichts der wieder erstarkenden Weltwirtschaft kann jedoch nicht geleugnet werden, dass drei Milliarden Menschen noch immer mit weniger als zwei Dollar pro Tag leben müssen. Die Ernährungskrise, die im Jahr 2008 begann, gilt als eine Ursache – etwa eine Milliarde Menschen leben in tiefster Armut und fristen ein armseliges Dasein. Hinsichtlich des Zugangs zu sauberem Trinkwasser und zur sanitären Grundversorgung liegen die meisten Entwicklungsländer, insbesondere diejenigen der Sahelzone, weit hinter den gesteckten Zielen zurück.

Ein Prozent verfügt über 82 000 Milliarden Euro

Neben der nunmehr seit sechs Jahren andauernden Bekämpfung der Wirtschaftskrise stehen mittlerweile der Biodiversitätsverlust und der aufkommende Klimawandel auf der Agenda der weltweiten Konferenzen. Das Schicksal der Flüchtlinge, die in ihren Heimatländern aufbrechen, um in das „Dorado“ (die reichen Industrieländer) zu gelangen, unterstreicht zur Genüge die Aussage des UN-Generalsekretärs Ban Ki-Moon: „Die internationale Gemeinschaft hat die Armen und Schwachen allein gelassen“.

Wenn man sich jedoch vergegenwärtigt, dass derzeit die 85 reichsten Menschen der Welt so viel an Kapital besitzen, wie die 3,5 Milliarden armen Menschen der Welt, dann müssen Fragen erlaubt sein. Die Kluft zwischen den armen und reichen Menschen nimmt in vielen Weltregionen zu, dies wird sicherlich langfristig zu schweren sozialen Verwerfungen führen. Die Hilfsorganisation Oxfam hat die Verteilung des Wohlstands auf der Erde ebenfalls angeprangert. Laut ihren Berechnungen liegt der Reichtum von einem Prozent der weltweit reichsten Menschen bei etwa 82 000 Milliarden Euro.

Die Experten kommen zum Schluss, dass der Wohlstand der gesamten Menschheit dienen muss. Die Welt kann sich auf Dauer nicht erlauben, dass 30 Prozent der reichsten Länder 86 Prozent des „allumfassenden Verbrauchs“ für sich beanspruchen, derweil 20 Prozent der ärmsten Länder mit 1,5 Prozent abgespeist werden. Die Menschen in den reichen Ländern müssen deshalb zur Erkenntnis gelangen, dass das Ende des Zeitalters der Gier und des kurzfristigen Erfolgsdenkens gekommen ist. Es leuchtet demzufolge ein, dass die Mächtigen eine Verantwortung gegenüber denjenigen haben, die am schwächsten und verwundbarsten sind.

Aufbruch zu einer neuen Genügsamkeit

In den letzten 30 Jahren hat sich weltweit der Rohstoffverbrauch verdoppelt, dies führte zu erheblichen lokalen und globalen Umweltbelastungen. Vor allem wurden die drei Lebensressourcen Boden, Wasser und Luft in einem hohen Maß gefährdet. Angesichts des Bevölkerungswachstums und der wirtschaftlichen Entwicklung in den Schwellen- und Entwicklungsländern lässt sich unschwer erkennen, dass dieser „Raubbau“ an der Natur nicht ungestraft weitergehen kann. Des Weiteren leuchtet ein, dass das bisherige Wirtschaftswachstum und das Wohlstandsmodell der industrialisierten Länder, von dem die Konsumgesellschaft beseelt ist, unmöglich auf lange Dauer fortgesetzt werden können.

> *„Die internationale Gemeinschaft hat die Armen und Schwachen allein gelassen.“*
> **Ban Ki-Moon**

Diese stoßen an ihre Grenzen, die sich möglicherweise noch etwas hinausschieben lassen, die aber nicht zu überschreiten sind. Die Ausbeutung der Rohstoffe für den vermehrten Wohlstand wird sich dem Ende zuneigen. An Stelle der momentanen Katastrophenkurve muss diejenige treten, deren Zuwachsrate sich verringert, um sich schließlich dem Wert Null zu nähern. Auch wenn der technische Fortschritt während der beiden letzten Jahrhunderte vielfach Segen gebracht hat, können wir die ökologischen Grenzen des Planeten nicht überstrapazieren.

Ökologische Grenzen nicht überstrapazieren

Die Lösung für dieses umfassende Problem muss langfristig den Bedürfnissen der künftigen Generationen Rechnung tragen. Als Damoklesschwert über diesen Überlegungen schwebt jedoch der Wunsch von nahezu fünf Milliarden Menschen in den Schwellen- und Entwicklungsländern, den ökologisch katastrophalen Wirtschaftsstil der Industrieländer zu kopieren.

Wir kommen demzufolge nicht umhin, in den reichen Ländern mit hohem Konsum, die Wende im Ressourcenverbrauch, d.h. die Effizienz ihres Verbrauchs, einzuläuten und die Kreislaufwirtschaft als oberstes Gebot anzuerkennen – der einzig gangbare zukünftige Weg. Die Weltgemeinschaft kann den Kampf gegen die Armut nur dann gewinnen, auch wenn dies beschwerlich sein wird, wenn es einerseits zu einer neuen Genügsamkeit kommt und andererseits die globale Solidarität zwischen allen Menschen als oberstes Ziel der Handlungen angepeilt wird. Es wird der radikale Wandel verlangt, der die Wirtschaft und die Umwelt versöhnt, dies gemäß der nachhaltigen Entwicklung.

Der weitere ungehemmte Ressourcenverbrauch sowie das Bedürfnis nach mehr Wirtschaftswachstum sind keine annehmbaren Leitplanken für die Zukunftsgestaltung. Die Neugestaltung der Welt mit Blick auf mehr Nachhaltigkeit und Gerechtigkeit verlangt nach einer kollektiven Einsicht und gemeinsamem Handeln – die Reichen müssen hier mit dem guten Beispiel vorangehen.

Es sei in diesem Zusammenhang hier an die Aussage „Entweder wir ziehen alle an einem Strang – oder wir enden jeder einzeln am Strang“ von Benjamin Franklin, anlässlich der amerikanischen Unabhängigkeitserklärung, erinnert.

---

*Der Autor ist Abgeordneter der CSV

Literaturhinweise:
– „Neues Wohlstandsmodell für eine intakte Umwelt?“, Ernst Ulrich von Weizsäcker
– Ulrich Brand zur Suche nach einem neuen globalen Wohlstandsmodell
– „Wirtschaftliches Wachstum ist keine Option mehr!“, Stellungnahme der katholischen Kirche in Oberösterreich

Nahost

Israels Schandmauer

Foto: AFP/Odd Andersen

François Bremer

Unter den vielen Fotos, die von den Medien über die Reise von Papst Franziskus ins „Heilige Land" verbreitet wurden, hat eines besonderes Aufsehen erregt: darauf zu sehen ist der Papst, an die „Grenzmauer" in Bethlehem gelehnt, in stillem Gebet versunken.

Etwa 8 Meter hoch ist die Betonmauer an dieser Stelle; wer, wie der Autor dieser Zeilen, die Gelegenheit hat, das Monster aus direkter Nähe zu betrachten, wird ein Gefühl der Abscheu und der Ohnmacht nicht unterdrücken können.

Das Foto, das Papst Franziskus am Fuße der Mauer zeigt, bedarf keiner erklärenden Worte: man spürt förmlich, wie dem Papst das durch die Sperranlage verursachte Leid unter die Haut geht. Im offiziellen, streng geregelten Programm des Papstbesuchs war der Stopp an der Mauer nicht vorgesehen: Papst Franziskus handelte einfach spontan, so wie man es von ihm inzwischen gewohnt ist. Für die Palästinenser war es einer der emotionellsten Momente des Papstbesuchs; für den israelischen Ministerpräsidenten Netanjahu und seine Regierung war es ein Affront.

Mit dem Bau der Mauer begann Israel in 2003, unter Premierminister Ariel Scharon. Ungefähr 750 Kilometer lang wird die Anlage bei ihrer definitiven Fertigstellung sein. Sie besteht zum Teil aus einem Metallzaun mit Stacheldraht oder, besonders in der Nähe und innerhalb von Ortschaften, aus einer bis zu 8 Meter hohen Betonmauer – doppelt so hoch wie die Berliner Mauer.

Verstoß gegen internationales Recht

Hinzu kommt eine 50 bis 100 Meter breite Kontrollzone, die von keinem Zivilist betreten werden darf. Skandalös ist, dass die Sperranlage zu ca. 80% innerhalb des Westjordanlands, also auf palästinensischem Territorium verläuft. Die Israelis sprechen von einem Sicherheitszaun, der Israel vor palästinensischen Terroristen schützen soll. Die Palästinenser ihrerseits sehen in der umstrittenen Anlage eine Apartheid-Mauer: sie trennt Israelis von den Palästinensern, sie trennt aber auch Palästinenser von Palästinensern; palästinensische Familien werden getrennt; die Bewegungsfreiheit der betroffenen Einwohner ist stark eingeschränkt; Bauern brauchen eine spezielle Genehmigung, um Zugang zu ihren jenseits der Mauer gelegenen Feldern zu erlangen; neue Ghettos werden geschaffen ...

Genau zehn Jahre sind es jetzt her (9. Juli), dass der Internationale Gerichtshof in Den Haag (IGH) sein von der UNO-Vollversammlung in Auftrag gegebenes Gutachten zu der umstrittenen „Sperranlage" in den von Israel besetzten palästinensischen Gebieten abgab. Nach Ansicht des IGH verstößt die Mauer im Westjordanland und rund um Jerusalem gegen internationales Recht. Israel wird aufgefordert, den Bau der Mauer in den besetzten palästinensischen Gebieten sofort zu stoppen; dort müsse die Anlage abgebaut werden, enteignete Palästinenser müssten entschädigt werden.

Bemerkenswert ist, dass der IGH nicht die Meinung der israelischen Regierung teilt, dass die Mauer eine Sicherheitsvorkehrung gegen palästinensischen Terrorismus sei. Auch verfügte der IGH, dass sämtliche Staaten verpflichtet seien, die illegale Situation, die das Ergebnis des Mauerbaus ist, nicht anzuerkennen (z. B. die „de facto" Annexion von palästinensischem Gebiet).

Zehn Jahre nach dem Gutachten des IGH steht die Mauer fester und größer denn je. Auch wenn die Fertigstellung der Anlage sich um einige Jahre verzögert hat, so will das nicht bedeuten, dass Israel gewillt ist, den Bau zu stoppen. Die israelische Regierung stört sich ebenso wenig am Gutachten des IGH wie an den Bestimmungen des internationalen humanitären Rechts grundsätzlich. Proteste der internationalen Gemeinschaft lässt die israelische Regierung unbeachtet. Den Kritikern halten die israelischen Behörden entgegen, dass sich dank der Mauer die Zahl der Attentate erheblich reduziert habe. Das mag sogar stimmen, doch hat das bisher nicht zu einer Änderung der Politik Israels gegenüber dem palästinensischem Volk geführt.

Der Landraub geht weiter

Die Mauer mag in etwa Israel vor palästinensischen Gewalttätern schützen; sie bewahrt sicherlich nicht die Palästinenser vor Gewaltübergriffen der israelischen Armee oder jüdischer Siedler! Der Landraub durch die Siedler geht unentwegt weiter; die willkürliche Inhaftierung von Palästinensern, die oft ohne Prozess und ohne konkrete Anschuldigung während Jahren in israelischen Gefängnissen schmachten müssen, kennt keine Grenzen; die kollektive Bestrafung, ein Markenzeichen europäischer Diktaturen des 20. Jahrhunderts, ist Teil der gängigen israelischen Anti-Palästinenser-Politik – erst kürzlich lieferte Israel hierzu ein trauriges Beispiel mit seiner unverhältnismäßig brutalen Reaktion auf die Ermordung dreier jüdischer Religionsschüler. Und der Gazastreifen bleibt auch weiterhin von der Außenwelt abgeschnitten ...

Ungestraft darf Israel mit der Unterdrückung eines ganzen Volks fortfahren. Es ist nicht zu erwarten, dass die EU und ihre Mitgliedstaaten, oder die USA, bereit sind, in nächster Zukunft echte Strafmaßnahmen gegen Israel zu verhängen. Eher das Gegenteil: besonders die Europäer – Luxemburg macht keine Ausnahme – scheinen als einziges Ziel zu haben, ihre schon extrem enge Beziehungen zu Israel noch weiter auszubauen. Business über alles! Die Menschenrechte der Palästinenser bleiben bestenfalls den Sonntagsreden vorbehalten. Im Fall der „Annexion" der Krim durch Russland verloren die EU und die USA keine Zeit, um Sanktionen gegen Moskau zu dekretieren. Muss es denn wirklich zur totalen Annexion von Palästina durch Israel kommen, damit die Westmächte endlich handeln?

Das palästinensische Volk wird auch weiterhin auf sich selbst gestellt sein. Einen kleinen Hoffnungsschimmer gibt es trotzdem: die von der Zivilgesellschaft gegen Israel ins Leben gerufene BDS-Aktion (Boycott, divestment, sanctions) gewinnt täglich – nicht nur in Europa – an Unterstützung. Schon jetzt ein großes Ärgernis für die israelische Regierung und es ist erst der Beginn!

église catholique au luxembourg

revue de presse
16.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

45 Jugendliche und drei Erwachsene aus dem Dekanat Koerich gefirmt

Steinfort. In der Pfarrkirche von Steinfort spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich 45 Jugendliche und drei Erwachsene aus den fünf Pfarreien des Dekanats Koerich – Eischen, Hobscheid, Kleinbettingen, Koerich und Steinfort – das Sakrament der Firmung. Das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg lud die Firmlinge zum gemeinsamen Aufbau der Kirche von Morgen ein. Der Erzbischof feierte die Eucharistie mit den Geistlichen Théo Klein SCJ, Romain Gillen, Tom Kerger, René Reuter und Nico Turmes SCJ. Die musikalische Gestaltung oblag dem lokalen Kirchenchor unter der Leitung von Camille Houllard, an der Orgel fungierte Pierre Hack. (TEXT/FOTO: PIERRE MOUSEL)

Firmung im Pfarrverband „op der Mess“

Schouweiler. Kürzlich war Erzbischof Jean-Claude Hollerich in Schouweiler zu Gast, um 18 jungen Christen zwischen 13 und 15 Jahren das Sakrament der Firmung zu spenden. Auf dem Vorplatz der Pfarrkirche in Schouweiler wurde dem Erzbischof von den Firmlingen, den Verantwortlichen des Pfarrverbandes „op der Mess“ und den vereinten Musikgesellschaften Schouweiler-Sprinklingen und Reckingen ein herzlicher Empfang bereitet. Präsident Pierre Schwickerath machte sich zum Sprecher der Firmlinge, die sich unter Anleitung von Pfarrer Paul Muller und Pastoralassistentin Joke De Kroon auf das Sakrament der Firmung vorbereitet hatten. Dann zelebrierte Erzbischof Jean-Claude Hollerich die unter den Leitsatz „den Glauben leben und dafür eintreten“ gestellte Eucharistiefeier. Dabei war er am Altar von seinen geistlichen Mitbrüdern Théo Klein, Paul Muller, Edmond Klein, Romain Gillen, Nico Turmes und Maurice Belemsigri umgeben. In einem Szenenspiel illustrierten die jungen Christen das Evangelium des Tages, in dem Gottes Wort nicht gehört wird. Die Predigt des Erzbischofs war ihrerseits auf den Gott der ewigen Liebe, der die Menschen nimmt wie sie sind und ihnen den Heiligen Geist schickt, ausgerichtet. Jean-Claude Hollerich erwähnte seine gemeinsame Reise mit 138 jungen Christen in den Norden Thailands und lud ein zur Wanderung mit Radtour, welche das Erzbistum im kommenden Jahr in der Umgebung von Assisi in Italien veranstalten wird. Die musikalische Gestaltung oblag dem lokalen Kirchenchor. (TEXT/FOTO: LUCIEN WOLFF)

„Bei ihm ging die Saat auf“

Pfarrer Paul Colling feiert 50. Priesterjubiläum

Feulen. Am vergangenen Samstag hatte der Pfarrverband zur Feier des 50. Priesterjubiläums in die Pfarrkirche nach Feulen eingeladen. Im bis auf den letzten Platz gefüllten Gotteshaus zelebrierte der Geistliche Paul Colling zusammen mit Dechant Jean-Pierre Heuschling, Pfarrer Maurice Péporté und dem Geistlichen Ezio Ragnoli eine Danksagungsmesse, die besonders feierlich vom Gesangverein Feulen-Mertzig unter Leitung von Paul Pletschette mitgestaltet wurde.

In seiner Predigt unterstrich Maurice Péporté, dass der Samen, wie im Gleichnis des Sämanns, das zum Abschluss des Pastoraljahrs steht, bei Paul Colling auf guten Boden gefallen sei und reiche Früchte getragen habe. Er sei dem Ruf Jesu gefolgt, um sich in den verschiedensten Bereichen ganz in den Dienst Gottes und des Menschen zu stellen.

„Einfache, menschliche und humorvolle Art“

Dies sei besonders der Fall im Diekircher Lyzeum gewesen, wo er Religionslehrer war und im SPOS versuchte, den jungen Menschen weiterzuhelfen, und damit viel Wertvolles gesät habe. Aber auch in den verschiedenen Pfarreien der Umgebung säe er heute noch in Wort und Sakrament die Botschaft Gottes von Liebe, Gerechtigkeit und Frieden in das Leben vieler Menschen.

Auf einfache, menschliche und humorvolle Art begegne er den Menschen und vermittle, dass Gott seine Freude am Menschen nicht verloren habe. Zum Abschluss wünschte der Pfarrer dem Jubilar weiterhin viel Kraft, um das Wort Gottes mit Großzügigkeit auf den Acker des menschlichen Lebens zu säen.

Der Präsident des Pfarrverbands, Camille Schartz, bedankte sich seinerseits bei Paul Colling, der mit seinem Einsatz, seinen Ideen und seinem guten Rat jedem geholfen habe, der bei ihm vorsprach, und dafür, dass er immer eifrig im Pfarrverband mitgeholfen habe, und wünschte ihm weiterhin eine gute Gesundheit, damit der Verband auch weiterhin auf ihn zurückgreifen könne. Er schenkte ihm als Dank ein iPhone, damit er keinen seiner vielen Einsätze vergesse.

Paul Colling hob hervor, dass der Beruf des Geistlichen kein individualistischer Beruf sei, sondern dass es für ihn immer gelte, auf den Mitmenschen in Freundschaft aufzubauen. Für ihn gelte nicht, den Menschen zu verurteilen, sondern seine Ideen aufzuschlüsseln, denn hinter jedem verstecke sich eine andere Vision, die es zu entdecken gelte. Ein Dank wollte der Jubilar nicht. Vielmehr bedankte er sich bei Gott für die Jahre der Begegnungen und Dienste, die er für die anderen leisten konnte, und bei allen, die ihm bei seiner Mission zur Seite gestanden haben. Der Pfarrei Feulen und der Niederfeulener Kirche schenkte er einen goldenen Kelch.

Der Geistliche Paul Colling *bedankt sich bei Gott für die Jahre der Begegnungen und Dienste, die er für seine Mitmenschen bisher leisten konnte.* (FOTO: JOS CLEES)

Beim anschließenden Empfang durch die Gemeindeverwaltung skizzierte Bürgermeister Fernand Mergen den Lebenslauf des Jubilars, der am 26. März 1937 in Niederfeulen geboren wurde, nach Abschluss der Primärschule den LCD und anschließend das Priesterseminar besuchte, um am 5. Juli 1964 zum Priester geweiht zu werden.

Als Pfarrer nicht nur in Feulen tätig

Von 1969 bis zum Eintritt in den Ruhestand wirkte er als Religionslehrer im Diekircher „Lycée classique“. Als Geistlicher war er aber nicht nur hier, sondern stets auch im Dorfleben in Feulen tätig, sprang als Pfarrer in der ganzen Umgebung ein bei Gottesdiensten oder Begräbnissen, Hochzeiten und Taufen und beteiligte sich an allen kirchlichen und weltlichen Veranstaltungen. Besonders am Herzen liegen ihm die Orgelkonzerte, die er in der herrlichen Pfarrkirche organisiert. Als Mensch wollte er nie im Vordergrund stehen, wollte keinen Dank von seinen Mitmenschen annehmen, sondern verteilte selber nur Dankesworte.

Im Namen der gesamten Bevölkerung bedankte sich der Bürgermeister bei Paul Colling für alle Dienste, die er für die Einwohner geleistet hat, und wünschte ihm auch weiterhin eine gute Gesundheit. Als Dank und Anerkennung überreichte er dem stets munteren Wanderer einen Regenschirm mit eingeschlossenem Spazierstock. (JC)

Vereinshaus der Guiden und Scouten in „Home Jean Welter“ umbenannt

Grevenmacher. Vor wenigen Tagen hatten die Guiden und Scouten in Zusammenarbeit mit der Gemeinde ins Vereinshaus „in der „Kerrechtstrooss“ in Grevenmacher zu einer kleinen Feierstunde eingeladen, bei der Jean Welter geehrt wurde. Der Präsident der „Amicale Macher Scouten und Guiden“, Aly Gary, begrüßte die Gäste. Jean Welter wurde am 6. April 1935 in Esch/Alzette geboren und war von 1952 bis 1957 Scoutsmaster im Luxemburg-Merl. Nachdem er in Dreiborn eine Scoutsgruppe gegründet hatte, bekleidete er von 1955 bis 1966 den Posten des Scoutskommissars im nationalen Verband. Als „Weltesch Jang“ im Jahr 1971 nach Grevenmacher zog, widmete Welter sich mit Herz und Seele den Scouten. Als Mitbegründer der Amicale „Frënn vun de Maacher Guiden a Scouten“ bekam die Vereinigung im Jahr 1983 das aktuelle Vereinshaus geschenkt. Bis zu seinem Tod im Jahr 2006 arbeitete Jean Welter für sein Vereinshaus, hielt es in Stand und sammelte Geld, um die notwendigen Renovierungsarbeiten zu finanzieren. Das Vereinshaus, das Welter so am Herzen lag, wurde offiziell in „Home Jean Welter“ umbenannt. Dem Bürgermeister der Stadt Grevenmacher, Leon Gloden, wurde die Ehre zuteil, die Plakette über dem Eingangstor zu enthüllen. In seiner Ansprache umriss Leon Gloden noch einmal die Verdienste des Geehrten um die Scouten und Guiden aus Grevenmacher und die Stadt Grevenmacher. Nach den Dankesworten von Jean-Claude Welter, Sohn von Jean Welter, fand diese sympathische Feier ihren würdigen Abschluss bei einem gemütlichem Beisammensein im „Home Jean Welter“. (GS)

Paroisse orthodoxe russe: 85e anniversaire

Luxembourg. A l'occasion du 85e anniversaire de la paroisse orthodoxe russe, une célébration sera présidée par Mgr Michel, archevêque de Genève et de l'Europe occidentale. Il sera assisté du clergé local et des pays avoisinants. La Liturgie pontificale sera célébrée le dimanche 20 juillet à 9 heures à l'église des Apôtres Pierre et Paul, située au numéro 10, rue Jean-Pierre Probst (place de l'Etoile) à Luxembourg-ville.

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 16. Juli 2014, Seite 21

Werteunterricht und/oder Religionsunterricht

Ein Vorschlag zur gütlichen Einigung

Und wenn der unsägliche Streit um einen einheitlichen Werteunterricht oder die Beibehaltung der Wahlmöglichkeit auf einer falschen Entgegensetzung beruhte? Die Anhänger der ersten Option verweisen auf die für unsere pluralistische Gesellschaft jedermann einleuchtende Notwendigkeit, den Kindern und Jugendlichen eine gemeinsame moralische Basis zu vermitteln. Die Protagonisten der anderen Auffassung bestehen ihrerseits nicht zu Unrecht darauf, dass es eine weltanschauungsneutrale Moral und Wertelehre nicht gebe, so dass Eltern und mündigen Jugendlichen das Recht zustehe, einen Unterricht gemäß ihrer weltanschaulichen, d. h. in unserm Fall, religiösen Einstellung zu bekommen.
Nur, müssen diese berechtigten Anliegen wirklich und unbedingt unvereinbar sein: hier Gemeinsamkeit, da Spezifizität und Trennung? In meiner fast vierzigjährigen Lehrtätigkeit im Sekundarunterricht habe ich sowohl Laienmoral als auch christliche Religion unterrichtet, ohne deswegen unter einer weltanschaulichen Schizophrenie leiden zu müssen. Weshalb nicht? Nun, weil anfangs (ab 1968) beide Unterrichtsprogramme de facto keine nennenswerten Gegensätze beinhalteten, und weil später sogar bewusst beide Programme insofern aufeinander abgestimmt wurden, als ihr gemeinsamer roter Faden die Menschenrechte waren, mit denen das Christentum kein Problem (mehr) hat. Ich würde dementsprechend vorschlagen, beide Programme so zu gestalten, dass sie einerseits eine Art „tronc commun" enthielten, z. B. die Menschenrechte, andererseits dann aber jeweils unterschiedliche und spezifische weltanschauliche Inhalte und Akzente hätten. Dies ließe sich meiner Meinung nach von den respektiven Programmkommissionen, mit ein wenig gutem Willen natürlich, bewerkstelligen. Und allen Anliegen wäre damit Genüge getan. Darüber hinaus wäre unsere voreilige und etwas gedankenlose neue Regierung aus dem Schneider: Sie bräuchte sich nicht mehr den Vorwurf gefallen zu lassen, sie trete mit dem Anspruch auf, mehr Demokratie zu wagen, nehme dabei aber gleichzeitig einer Mehrzahl von Bürgern eine wesentliche Wahl- und Entscheidungsmöglichkeit. Ihre ramponierte Glaubwürdigkeit könnte sich so etwas erholen.
Hubert Hausemer, Philosophielehrer i. R.

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 16. Juli 2014, Seite 11

JUGENDPARLAMENT

Mix it, baby!

SVEN WOHL

Jugendliche, die sich in der Politik engagieren, sind grundsätzlich betrachtet eine gute Sache. Und doch muss man sich gelegentlich wundern, was dabei so rauskommt. Das „pädagogische Experiment" namens Jugendparlament ist in dieser Hinsicht ein konstanter Quell verschiedenster Verwirrungen, was nicht ausschließlich am Alter der Teilnehmenden liegt. Das bewies unter anderem die Affäre rund um den Rauswurf des ehemaligen Präsidenten des Jugendparlamentes, Patrick Weymerskirch. Dies versucht man nun natürlich endlich hinter sich zu lassen und präsentierte vorgestern die Forderungen und Resolutionen des Jugendparlamentes.

Was dabei herausgekommen ist, lässt sich durchaus als neoliberaler Konservatismus bezeichnen. Ja, keine Sorge, mich hat das auch zunächst verwirrt. Aber darauf muss man schließen, wenn gleichzeitig für das Verbleiben des Religionsunterrichtes („fir de Choix), gegen das Ausländerwahlrecht und für die Legalisierung von Cannabis plädiert wird. Eine klare Linie lässt sich da nicht vermuten, wobei es weniger darum geht, die Vorschläge aufgrund des Alters der Teilnehmer zu diskreditieren. Es ist teils die Argumentation, die mir sauer aufstößt.

Wenn da etwa gegen das Ausländerwahlrecht argumentiert wird, da man befürchtet, dass sich ausländerspezifische Parteien oder rechte Parteien gründen würden, dann kann ich darüber nur den Kopf schütteln. Wer reaktionäre Kräfte fürchtet und diesen nachgibt, bevor die eigentliche Debatte beginnt, der hat diesen damit automatisch Recht gegeben.

L'Octave privée de bus

Les services publics ne mettront plus de bus gratuit à la disposition du pèlerinage de l'Octave ou d'autres manifestations non organisées par des institutions.

Député et président du parti chrétien-social, Marc Spautz constate que le ministère du Développement durable n'a pas financé cette année le renfort de bus sur plusieurs lignes RGTR lors du pèlerinage de l'Octave et qu'il est dans son intention de ne plus le faire. Alors que le «gouvernement veut accorder une priorité absolue aux transports publics», l'élu fait part de son étonnement au ministre du Développement durable et des Infrastructures, François Bausch, dans une question parlementaire. Suggérant que l'Octave bénéficie d'un traitement de défaveur, il l'interroge sur «les critères selon lesquels une manifestation peut profiter d'un renforcement des transports public» financé par l'État.

François Bausch écarte toute mauvaise intention, précisant dans sa réponse que les courses spéciales mises en place au fil des ans par la RGTR pour l'Octave n'ont plus lieu d'être car le nombre de passagers diminue «de plus en plus». Le ministre indique par ailleurs que «beaucoup de communes ou paroisses organisent ou financent entre-temps eux-mêmes des transports les jours du pèlerinage» .

Voilà pour l'Octave. Pour le reste, François Bausch constate que le département des transports est «de plus en plus submergé par des demandes d'organisation et de financement de transports spéciaux lors de manifestations les plus diverses, dans les domaines les plus variés».

Face à cet afflux, il a décidé de fermer le robinet à partir de 2015. «Aucune demande provenant d'un organisateur privé, commercial ou non, ne sera plus soutenue», tranche-t-il.

À l'avenir, «seules des manifestations organisées par des institutions et ayant un intérêt national sont susceptibles de profiter de la gratuité et, le cas échéant, d'organisation de transports spéciaux», conclut-il avant de citer les manifestations qui en bénéficient encore en 2014 : «veille de la fête nationale, Schueberfouer, marché de la Noix de Vianden, cavalcade de Diekirch, Branebuuerger Maart, Ausdauerlaf Lasep».

NEWS

adr fordert Burka-Verbot

LUXEMBURG Derzeit wird äußerst kontrovers über das Thema Burka diskutiert, - ein Kleidungsstück, das der vollständigen Verschleierung des Körpers dient. In Frankreich und Belgien wurde das Tragen gesetzlich verboten. Das Gleiche fordert nun die adr: Die Problematik müsse auf nationaler Ebene gelöst werden. Heute reicht Fernand Kartheiser ein entsprechendes Gesetzesprojekt ein, gestern gab er Erklärungen. „Momentan wird die Verantwortung auf die Gemeinden abgewälzt. Sie können ein Verbot aussprechen oder das Tragen erlauben", erklärte Kartheiser. Die Argumente, die gegen das Tragen einer Burka sprechen, beziehen sich größtenteils auf Gründe der Sicherheit. Auch Überlegungen bezüglich der Frauenrechte werden häufig angeführt. Der adr-Parteipräsident sieht in der Verschleierung eine Herabsetzung der Frau, räumte aber gleichzeitig ein, dass manche Frauen die Burka aus Überzeugung tragen. Das Verstecken des Gesichts stehe außerdem dem sozialen Zusammenleben im Wege, so Kartheiser.

„Verbot ist keine Diskriminierung"

Laut Wissensstand der adr bestehe zudem in den muslimischen Ländern streng genommen keine durch die Religion vorgegebene Pflicht, eine Burka zu tragen, weshalb man nicht von einem Eingriff in die religiösen Freiheiten reden könne. „Ein Verbot ist keine Diskriminierung", schlussfolgerte Kartheiser. Gegen das Kopftuch habe man indes keine Einwände, jedoch müsse es auch in Glaubenssachen Grenzen geben. SIM

ADR

Für ein Burka-Verbot

Die ADR legt heute ihren Gesetzesentwurf zum Verbot der Verschleierung des Gesichtes in der Öffentlichkeit vor.

Die Partei kritisiert vor allem, dass hierzulande keine einheitliche Regelung zu dieser Problematik besteht. Zurzeit liegt die Verantwortung zu diesem kontroversen Thema allein bei den einzelnen Gemeinden, die selbst über die entsprechenden Maßnahmen entscheiden dürfen. So sei eine Mosaiksituation zustande gekommen, die so nicht mehr tragbar sei, hieß es gestern während einer Pressekonferenz. Der Entwurf orientiert sich vor allem an dem französischen und dem belgischen Gesetzestext.

Laut ADR ist es aus staatlicher Sicht vor allem eine Frage der nationalen Sicherheit, da sich unter einer sogenannten Burka oder dem Ganzkörperschleier auch Terroristen verstecken könnten, die ein Attentat planen. Des Weiteren handele man im Interesse der Bürger, da die Verschleierung des Gesichts das soziale Zusammenleben behindern würde. Ein anderer Aspekt, der für das Verbot spreche, sei der Schutz der Würde der Frauen. Die Partei ist nicht der Meinung, dass dieses Gesetz einen Eingriff in die religiösen Rechte der Frauen darstellt, da das Tragen einer Burka nicht vom Islam vorgeschrieben werde. Es handele sich hierbei um eine rezente Erfindung, der fundamentalistischen Bewegung der Salafisten.

Auf die Frage, wie die ADR zum Kopftuch in der Schule stehe, antwortete Fernand Kartheiser, dass die Partei ein solch religiöses Zeichen nicht als störend empfinden würde, da man auch ein Kreuz in der Öffentlichkeit tragen könne. Es gehe bei dem Gesetz nur um die Verschleierung des Gesichts. j.ri

«Le célibat n'est pas un dogme»

VATICAN Sur le célibat des prêtres, si le Saint-Siège reste inflexible, le pape, lui, sème le trouble.

Le pape François semble davantage disposé à discuter que le Vatican sur le célibat des prêtres, semant ainsi le trouble dans les rangs catholiques. Par deux fois en moins de trois mois, le pape argentin a ouvert le débat en suggérant que le célibat des prêtres pourrait être amendé.

«**Le célibat des prêtres n'est pas un dogme**», a-t-il rappelé fin juin devant des journalistes. D'ailleurs, «**il y a des prêtres mariés dans l'Église**», a-t-il relevé, citant entre autres les Anglicans ralliés à Rome, les coptes catholiques et certains prêtres d'Églises orientales. «**La porte est donc ouverte**», avait-il ajouté, relançant aussitôt l'espoir parmi tous les catholiques favorables à l'ordination d'hommes mariés.

«Plus de 100 000 prêtres catholiques, partout dans le monde et quelles que soient les cultures – soit un quart des effectifs – se sont mariés et ont été forcés de quitter leur ministère», affirme la Fédération européenne des prêtres catholiques mariés, qui milite pour l'abandon du célibat obligatoire.

La déclaration de Jorge Mario Bergoglio ce week-end sur des «**solutions à trouver**» quant au célibat des prêtres a donc fait l'effet d'une nouvelle bombe.

«**Il y a vraiment un problème, mais il n'est pas majeur. Cela prendra du temps, mais il y a des solutions et je vais les trouver**», a-t-il affirmé dans un entretien publié dimanche par le quotidien italien *La Repubblica.*

Chers jeunes, ne tombez pas dans la médiocrité!
Tweet du 15 juillet

Anita Bourdin

ROME, 15 juillet 2014 (Zenit.org) - "Chers jeunes, ne tombez pas dans la médiocrité ; la vie chrétienne est faite pour les grands idéaux", écrit le pape François dans un tweet de ce 15 juillet, posté sur son compte @Pontifex_fr.

C'est un thème récurrent du pape François qui a post éun autre tweet dans ce sens le 27 janvier dernier: "Chers jeunes, ne vous contentez pas d'une vie médiocre. Laissez-vous séduire par ce qui est vrai et beau, par Dieu !"

En 2013, le pape avait exhorté dans ce sens les associations de laïcs, en disant: « Marchez avec résolution vers la sainteté ; ne vous contentez pas d'une vie chrétienne médiocre, mais que votre appartenance soit un stimulant à aimer davantage Jésus Christ. » Une invitation adressée aux confraternités – associations de laïcs – venus du monde entier en pèlerinage à Rome, du 3 au 5 mai 2013.

Mais le pape a aussi adressé la même exhortation aux séminaristes et aux prêtres, le 14 avril dernier: « il n'y a pas de place pour la médiocrité, cette médiocrité qui pousse toujours à utiliser le saint peuple de Dieu pour son propre intérêt », a mis en garde le pape François, qui invitait les séminaristes à être « des hommes de prière, pour devenir la voix du Christ qui loue le Père et intercède continuellement pour les frères ».

En résumé: un appel à la sainteté de tous les baptisés, jeunes et vieux, laïcs ou clercs. Il est significatif que le pape s'adresse ainsi aux jeunes en plein été, où les vacances peuvent être pur eux un temps de réflexion sur le sens de leur vie.

L'urgence du monde de l'économie, c'est de "replacer l'homme au centre"
Réponse à l'appel du pape dans "Evangelii Gaudium" (Texte intégral)

Pape François

ROME, 15 juillet 2014 (Zenit.org) - L'urgence du monde de l'économie, c'est de "replacer l'homme au centre", explique le pape François.

Le pape François a prononcé une allocution dans ce sens, à la fin du repas avec les participants d'un séminaire International organisé, comem une réponse à la proposition du pape François dans l'exhortation apostolique Evangelii Gaudium sur le thème: « pour une économie toujours plus inclusive ». Il a été organisé à la Casina Pio IV du Vatican, samedi dernier, 12 juillet.

"L'idée est de sauver l'homme, de telle manière qu'il revienne au centre : au centre de la société, au centre des pensées, au centre des réflexions. Ramener l'homme, une nouvelle fois, au centre. C'est un beau travail, et vous le faites.", indique le pape François.

A.B.

Allocution du pape François

Je remercie Monsieur le cardinal président pour ses paroles, je vous remercie de votre compagnie, de votre invitation et du travail effectué. Ca que vous faites est tellement important : réfléchir sur la réalité, mais réfléchir sans peur, réfléchir avec intelligence. C'est un service.

L'un de vous me parlait de trois adaptations, je parlerai seulement de la première : l'adaptation anthropologique. Je crois que ce moment est le temps fort des adaptations anthropologiques.

Il arrive à l'homme ce qui arrive au vin quand il devient de l'alcool : il passe par un alambic organisationnel. Ce n'est plus du vin, c'est autre chose : plus utile peut-être, plus qualifié, mais ce n'est pas du vin ! Pour l'homme c'est la même chose : l'homme passe par cet alambic et finit – et je le dis sérieusement – par perdre son humanité et devenir un instrument du système, système social, économique, système où ils dirigent les déséquilibres.

Quand l'homme perd son humanité, que peut-on attendre ? Il advient ce je dis dans un langage commun : une politique, une sociologie, une attitude « du rebut » : on jette ce qui ne sert pas, parce l'homme n'est pas au centre. Quand l'homme n'est pas au centre, il y a autre chose au centre et l'homme est au service de cette chose.

L'idée est donc de sauver l'homme, de telle manière qu'il revienne au centre : au centre de la société, au centre des pensées, au centre des réflexions. Ramener l'homme, une nouvelle fois, au centre. C'est un beau travail, et vous le faites.

Je vous remercie pour ce travail. Etudiez, réfléchissez, faites ces congrès pour cela, pour que l'homme ne soit pas mis à l'écart. On met les enfants à l'écart, parce que le niveau de natalité – au moins en Europe – nous le connaissons tous ; on met les anciens à l'écart, parce qu'ils ne servent plus. Et maintenant ? On met toute une génération de jeunes à l'écart, c'est très grave !

J'ai vu un chiffre : 75 millions de jeunes, de moins de 25 ans, sans travail. Les jeunes « ni - ni » : ni étudiants, ni travailleurs. Ils n'étudient pas parce que ils n'en ont pas la possibilité, ne travaillent pas parce qu'il n'y a pas de travail. Et un autre mis à l'écart ! Quel sera le prochain à être mis à l'écart ? Arrêtons-nous un moment, s'il vous plait !

Je vous remercie. Je vous remercie pour l'aide que vous donnez avec votre travail, avec vos réflexions, pour récupérer cette situation déséquilibrée, pour récupérer l'homme et le mettre au centre de la réflexion et au centre de ma vie. Et le roi de l'univers ! Ceci n'est pas de la théologie, ce n'est pas de la philosophie – c'est la réalité humaine. Comme cela, nous irons de l'avant. Merci, vraiment merci. Merci !

Traduction de Zenit, Hugues de Warren

France: Mgr Aupetit participe à l'opération "Holy Beach" à Carnac
Une mission d'évangélisation ouverte à tous sur les plages bretonnes

Anita Bourdin

ROME, 15 juillet 2014 (Zenit.org) - Le nouvel évêque de Nanterre (France), Mgr Michel Aupetit, participera à l'initiative de son diocèse "Holy Beach", cet été, en Bretagne, dans le Morbihan, à Carnac, les 26 et 27 juillet.

"Holy Beach" s'installe en effet sur les plages de Carnac du 24 au 31 juillet, et propose aux jeunes de 18 à 30 ans de partager leur foi sur le sable. Cette mission d'évangélisation est ouverte à tous.

Née dans le diocèse de Nanterre, l'opération "Holy Beach" est animée par des prêtres et des séminaristes diocésains dont le père Vincent Hauttecoeur, curé de Vanves (Hauts-de-Seine), et accueillie par le diocèse de Vannes.

L'objectif est simple : aller à la rencontre des plagistes, dépliants en main pour transmettre la Parole de Dieu. Ce sont 7 jours de formation, de détente, de prière, et de mission sur les plages.

Ces jeunes répondent ainsi à l'appel du pape François : "«Allez, et de toutes les nations faites des disciples». Par ces mots, Jésus t'appelle à être disciple en mission ! Aujourd'hui, à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons entendue. Que nous dit le Seigneur ?Trois paroles : Allez, sans peur, pour servir.En suivant ces trois paroles vous expérimenterez que celui qui évangélise est évangélisé, celui qui transmet la joie de la foi, reçoit davantagela joie. Chers jeunes, n'ayez pas peur d'être généreux avec le Christ, de témoigner de son Évangile. Porter l'Évangile c'est porter la force de Dieu pour arracher et démolir le mal et la violence ; pour détruire et abattre les barrières de l'égoïsme, de l'intolérance et de la haine ; pour édifier un monde nouveau" (Homélie de la messe de conclusion de la JMJ de RIO 2013).

Homepage über Papstreise nach Südkorea ist online
popekorea.catholic.or.kr

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 15. Juli 2014 (ZENIT.org) - Die offizielle Homepage zur Reise von Papst Franziskus nach Südkorea vom 14. bis zum 18 . August ist freigeschaltet. Auf Englisch und Koreanisch kann man sich auf ‚popekorea.catholic.or.kr' ausführlich über die dritte internationale Reise des Papstes informieren. Unter anderem wird Papst Franziskus an einem asiatischen katholischen Jugendtreffen teilnehmen und koreanische Märtyrer selig sprechen.

Papstbotschaft zu Migration und Kinderschutz
Migration als Herausforderung der Gesellschaft

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 15. Juli 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich eines mexikanisch-vatikanischen Kongresses über Migration und Entwicklung, der von Kardinalsstaatssekretär Pietro Parolin am Montag eröffnet wurde, sandte Papst Franziskus an die Teilnehmer eine Botschaft nach Mexiko-Stadt. Papst Franziskus sieht in der Migration vor allem eine große Herausforderung für die heutige Gesellschaft. Einen Schwerpunkt legte er auf die Kindermigranten, die oft ohne Eltern auf lange Reisen gehen, während derer sie ausgebeutet undmissbraucht werden. Manche von ihnen überleben diese Reise und ihre Auswanderung nicht lange.

In seiner Botschaft schreibt Papst Franziskus, das Phänomen der Migration sei heute aktueller als je zuvor und eine Herausforderung für die Gesellschaft, da Migrationswellen durch Notsituationen ausgelöst werden. Die Migranten würden von einer großen Hoffnung auf ein besseres Leben getragen und würden oft von „Menschenrechtsverletzungen, Rassismus und Fremdenfeindlichkeit" empfangen werden.

Papst Franziskus fordert in seiner Botschaft ein verändertes Verhalten von allen. Wie auch schon zu anderen Gelegenheiten verurteilte er die „Wegwerfkultur", die sich selbst verteidige, aber ängstlich, uninteressiert und diskriminierend sei. Eine brüderliche und gerechte Welt könne nur durch eine Kultur des Kennenlernens aufgebaut werden. Besonders seien seine Gedanken bei den vielen Kindern, die allein unter unglaublichen Bedingungen aus Südamerika in die USA auswandern, um Armut und Gewalt zu entkommen. Dieser ständig wachsende „humanitäre Notfall" brauche politische Aufmerksamkeit und Unterstützung, denn diesen Kindern müsse geholfen werden.

Abschließend bat der Papst in seiner Botschaft die gesamte internationale Gemeinschaft, diese dringenden Themen nicht aus den Augen zu verlieren, bis es neue, legale und sichere Formen der Migration gebe.

Vatikan will Schließung von Steueroasen
Gerechte weltweite Steuersysteme

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 15. Juli 2014 (ZENIT.org) - Die Teilnehmer einer internationalen Tagung der Päpstlichen Akademie der Wissenschaften im Vatikan haben eine rasche Schließung von Steueroasen, gerechte weltweite Steuersysteme und die Bekämpfung der internationalen Kriminalität, Korruption und Geldwäscherei gefordert. Man dürfe nicht akzeptieren, dass für Wirtschaftserfolge und Wirtschaftswachstum Nachteile in der sozialen Gerechtigkeit in Kauf genommen werden, die Wirtschaft müsse im Dienst der Gesellschaft stehen.

Die Teilnehmer waren sich darin einig, dass die menschenverachtende Politik vieler Länder und vieler internationaler Konzerne und die extreme Finanzspekulation als moralisch verwerflich gebrandmarkt werden. Unmoralisches und nicht ethisches Verhalten müssten stärker angeprangert und positive Verhaltensweisen verlangt werden.

"Nicht alles, was wirtschaftliches Wachstum erfordert, darf in diesem Sinne zugelassen werden"
Vorsitzender von Justitia et Pax, Bischof Dr. Stephan Ackermann zum TTIP in Brüssel

Von Britta Dörre

ROM, 15. Juli 2014 (ZENIT.org) - Der Vorsitzende der Deutschen Kommission Justitia et Pax, der Trierer Bischof Dr. Stephan Ackermann, erklärte im Rahmen der 6. Verhandlungsrunde zum TTIP in Brüssel am 14. Juli in Trier: „Die Würde des Menschen, seine Rechte und das Gemeinwohl müssen Ausgangspunkte dieser Überprüfung sein. Nicht alles, was wirtschaftliches Wachstum erfordert, darf in diesem Sinne zugelassen werden.“ Er betonte: „Die Sorge um folgende Generationen, um die Schöpfung und den sozialen Frieden müssen für die politischen und wirtschaftlichen Entscheidungsträger wichtiger sein, als der freie Fluss von Waren, Dienstleistungen und Finanzen.“

Bei Handels- und Investitionsabkommen seien die Maßstäbe der christlichen Soziallehre anzulegen. Dazu zählten Transparenz, Wahrung und Schutz der Menschenrechte, Handeln der Staaten im Sinne des Gemeinswohls, Beachtung des Prinzips der Gewaltenteilung bei Streitigkeiten über die Auslegung des Abkommens, Beachtung unabhängiger Untersuchungen über die Auswirkungen möglicher Vertragstexte in menschenrechtlicher und umweltschützender Hinsicht sowie der Einsatz zur Armutsbekämpfung.

Im einzelnen lauten die Punkten: „Es ist Transparenz herzustellen: Die Öffentlichkeit muss darüber informiert werden, was genau verhandelt wird und welche Zielsetzungen verfolgt werden und alle gesellschaftlichen Gruppen müssen in eine breite öffentliche Diskussion der Inhalte und Zielsetzungen einbezogen werden.

Staaten haben die Verpflichtung, Menschenrechte zu schützen, zu respektieren und umzusetzen. Dazu gehört es, in globaler Verantwortung keine Entscheidungen zu treffen, die für andere Beeinträchtigung ihrer Menschenrechte bedeuten, gemäß des 'do no harm- Prinzips'.

Staaten müssen das Recht behalten, auf neue technische und gesellschaftliche Entwicklungen im Sinne des Gemeinwohls zu reagieren, um bessere Umwelt- und Klimaschutzmaßnahmen und bessere soziale Regelungen verabschieden zu können.

Bei Streitigkeiten über die Auslegung des Abkommens müssen die ordentlichen Gerichte angerufen werden. Ein Investor- Staat-Streitschlichtungsverfahren darf keine Unterminierung der Gewaltenteilung mit sich bringen.

Unabhängige Untersuchungen über die Auswirkungen möglicher Vertragstexte in menschenrechtlicher und umweltschützender Hinsicht müssen ermöglicht und abgewartet werden, bevor endgültig über Verhandlungstexte abgestimmt wird. Damit Errungenschaften der Demokratie gewahrt bleiben, braucht es transparente Verhandlungsführung, sorgfältige Prüfung menschenrechtlicher und umweltverträglicher Auswirkungen des Handelsabkommens sowie eine stringente Beachtung der Gewaltenteilung bei den im Abkommen vorgesehenen Streitschlichtungsverfahren.

Das Abkommen muss entwicklungspolitisch kohärent sein, d.h. es darf die Bemühungen um Armutsbekämpfung und nachhaltige wirtschaftliche Diversifizierung der Entwicklungsländer nicht negativ beeinflussen.“

Universität Luxemburg

565 Millionen Euro für die Forschung

Claude Molinaro

Die Universität Luxemburg will ihr Image als Forschungsinstitution verstärken. Eine Anforderung an sie lautet, wissenschaftliche Erkenntnisse in die Wirtschaft zu übertragen. Angesichts der knapper werdenden öffentlichen Mittel bleiben Sparmaßnahmen aber nicht aus.

Rektor Rolf Tarrach (l.) und Verwaltungsdirektor Alfred Funk stellen die Strategie 2014-2017 vor

565 Millionen Euro lässt sich der Staat die Universität in den Jahren 2014-2017 kosten. Für dieses Jahr stehen 128,7 Millionen zur Verfügung; für die kommenden drei Jahre jeweils 145,4 Millionen. Darüber hinaus verpflichtet sich die Universität, im gleichen Zeitraum 140 Millionen Euro an externer Finanzierung aufzutreiben.

Der Rektor der Universität Luxemburg, Rolf Tarrach, und der Verwaltungsdirektor Alfred Funk stellten die finanziellen Eckdaten des neuen vierjährigen Leistungsvertrags zwischen der Regierung und der Universität gestern der Öffentlichkeit vor.

Die Strategie für die nächsten vier Jahre setzt als Priorität den Wissenstransfer von der Uni hin zur Wirtschaft. Der Umzug nach Belval bleibt selbstverständlich ein großes Thema. Laut Alfred Funk wird der Umzug ab Frühjahr 2015 stattfinden. Ab dem Wintersemester 2015 werden in Belval bis zu 2.500 Studenten studieren und 650 Menschen arbeiten. Ungeklärt bleibt weiterhin, wer auf Belval welche Befugnisse über die Anlagen hat. Ein Konzeptpapier, das die Uni an den Fonds Belval schickte, wurde bis dato nicht beantwortet. Wegen der knapper werdenden öffentlichen Mittel muss auch die Uni sparen.

Sparmaßnahmen

Was die Inhalte angeht, so wird sie in einigen Bereichen, wie z.B nachhaltige Entwicklung, Biomedizin oder Informationstechnologien, enger mit den öffentlichen Forschungszentren zusammenarbeiten müssen. Gespart wird auch bei den Hilfskräften, deren Entschädigungen um zehn Prozent gekürzt werden, ebenso wie die der externen Experten. Zurückgeschraubt werden ebenfalls die Ausgaben für Reisen und für die Öffentlichkeitsarbeit.

Zwei Anforderungen des vorigen Vertrags konnte die Uni nicht erfüllen. Erstens gelang es nicht, den Anteil der portugiesischen Studenten anzuheben. Das sei aber nicht die Schuld der Uni, sagte der Rektor. Es gebe einfach nicht genug junge Portugiesen, die Abitur machten, die Voraussetzung für ein Unistudium. Zweitens konnte man den Anteil der Master-Studenten und Doktoranden nicht in dem Maß anheben wie gewünscht. Er soll in den kommenden Jahren auf 37 Prozent aller Studierenden steigen.

Die Prioritäten und Ziele

Fünf Bereiche wurden als **prioritär** identifiziert: Computerwissenschaften, Jura, insbesondere EU-Recht, die „Luxembourg School of Finance", Erziehungswissenschaften, und die fachübergreifenden Forschungszentren „Interdisciplinary centre for security, reliability an trust" (SnT) und „Luxembourg centre for systems biomedicine (LCSB)

Folgende **Ziele** wurden im Leistungsvertrag festgehalten:

• Technologietransfer – Wenigsten drei Ableger (Spin-offs) sollen durch die Forschung an der Universität entstehen
• Mindestens 12 Patente und sechs Lizenzen sollen bis 2017 zusätzlich angemeldet werden
• Fünf neue Lehrstühle müssen entstehen
• Ausbildung von Forschern

Medizinstudium

Im Herbst 2015 wird die Regierung darüber entscheiden, ob an der Uni Luxemburg ein Medizinstudium angeboten wird oder nicht. Falls ja, wird die „medical school" im Wintersemester 2017/18 ihre Türen öffnen. In dem Fall werden der Uni zusätzliche Finanzmittel zur Verfügung gestellt.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

Manque de transparence

Même si le malaise ambiant était déjà palpable depuis plusieurs semaines, c'est sans doute avec soulagement que la ministre de la Famille a présenté, hier, l'audit de l'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration (OLAI). Les résultats sont très mauvais, mais c'est un intervenant extérieur qui le dit! À la lecture du rapport, on se demande s'il faut en rire ou en pleurer. Il semblerait qu'un flou plus qu'artistique anime cette institution étatique qui brasse quelques millions par an, et surtout en ce qui concerne les finances. Les congés maladie à répétition du personnel sont sans doute un des symptômes de la défaillance d'une entité créée à la va-vite et qui semble voguer sans capitaine à sa tête. Alors que le Grand-Duché compte 44 % de résidents étrangers et reçoit des vagues d'immigration incessantes, une entité comme l'OLAI est plus qu'indispensable. Cet office ne saurait être pris à la légère, n'être juste qu'une belle coquille vide pour satisfaire la société civile.

Mais il faut des règles, un fonctionnement clair et surtout de la transparence. Que les agents n'aient parfois aucune idée de ce que font les associations avec l'argent distribué est tout à fait intolérable. Il en va de la réputation de l'institution, mais aussi des associations qui tentent sans doute de faire correctement leur travail.

Et c'est lors des périodes plus difficiles qu'il faut encore plus donner une image exemplaire, et surtout professionnelle. L'OLAI n'est pas une association de quartier qui n'a pas une comptabilité très claire sur les recettes de la dernière buvette. Ici, on parle de deniers publics, dont chaque dépense devrait faire l'objet d'une justification. Et c'est dès le début que les règles du jeu auraient dû être clairement établies. Le gouvernement tente de renverser la vapeur avec cet audit, et c'est tant mieux. Reste qu'il est difficile de changer les règles si un personnel et une direction indéboulonnable se montrait inflexible. C'est la première affaire du genre sur les 79 établissements publics existant au Grand-Duché. Que se passerait-il s'ils étaient tous passés au crible?

LUXEMBURGENSIA

Gëlle Fra mal aimée

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG Il est notoire que la Gëlle Fra, la statue de la Liberté, installée sur la place de la Constitution est le monument mal aimé de différents corps constitués de la vie publique luxembourgeoise. Démantelée par les occupants nazis en 1940 et reconstruite dans les années 1980, la statue n'est jamais devenue le symbole constitutif de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale (vu l'amalgame avec tous les conflits dans lesquels étaient engagées les forces armées grand-ducales, la guerre de Corée, p. ex.). Érigée en tant que monument en l'honneur des combattants de la Première Guerre mondiale, la statue a vu de puissants adversaires s'y opposer de tout temps. Comptent parmi eux l'Église catholique, qui ne voulait pas d'un élément symbolique laïque de la Liberté sur la place publique à côté de la cathédrale de Luxembourg, vouée à la «Consolatrice des Affligés» (les symboles ne peuvent être plus opposés!). Après la Seconde Guerre mondiale, les autorités ont préféré nourrir la légende de la disparition des débris de la statue, plutôt que de procéder aux travaux de rénovation et de reconstruction. Finalement, certaines associations de la Résistance se sont insurgées contre l'interprétation osée d'une artiste présentant la statue de la Liberté comme femme, donc comme victime particulière de tous les conflits guerriers.

À notre époque, l'évocation de la Première Guerre mondiale et son analyse historique sont refoulées par le gouvernement au second plan : pas pour des raisons budgétaires mais plutôt comme symbole de l'incapacité de faire valoir des solutions politiques aux défis sociétaux.

100 Jahre „Fédération nationale des éclaireurs et éclaireuses du Luxembourg“

Ein Geburtstagsfest mit 1.300 Scouts

Melody Hansen

Hundert Jahre „Fédération nationale des éclaireurs et éclaireuses du Luxembourg“, kurz FNEL. Dieses historische Ereignis muss ausgiebig gefeiert werden. Das ganze Jahr über fanden bereits verschiedene Veranstaltungen zum hundertjährigen Jubiläum der Luxemburger Pfadfinder statt. Ab Donnerstag steigt auf dem Kirchberg dann die große Geburtstagsparty.

53 Pfadfindergruppen aus elf Ländern werden ab heute das Camp mit Leben füllen

Foto: Hervé Montaigu

KIRCHBERG - Die Vorbereitungen auf dem Kirchberg, boulevard Pierre Frieden, laufen auf Hochtouren. Schnell muss noch fertig gebaggert und gebaut werden, denn heute treffen bereits die ersten internationalen Gäste im Scoutcamp ein. Wasserleitungen sowie Stromleitungen wurden über die gesamte Anlage verlegt, sodass fließend Wasser zur Verfügung steht und auch Aktivitäten, wie zum Beispiel ein Kinoabend im großen Zirkuszelt, möglich werden.

Insgesamt 1.300 Pfadfinder in allen Alterskategorien werden in den kommenden elf Tagen auf dem Kirchberg zusammen leben, feiern, kochen und vor allem Spaß haben. Die große Eröffnungsfeier findet am Donnerstag im Zirkuszelt statt, das nicht umsonst etwas abgelegen aufgebaut wurde. „Ab zehn Uhr soll auf dem Camp Nachtruhe sein, damit die kleinen Pfadfinder schlafen können. Die großen dürfen dann ungestört im großen Zelt feiern und das Zusammensein genießen“, erklärt Campleiter Henri Schreiner. „Besonders freuen wir uns auf die vielen internationalen Pfadfindergruppen die an der Feier teilnehmen“, so Djuna Bernard, die internationale Kommissarin der FNEL.

Die 53 teilnehmenden Gruppen kommen aus elf verschiedenen Ländern, die Mehrheit natürlich aus Luxemburg. Es werden Pfadfinder aus der Großregion am Camp teilnehmen, es reisen aber auch Jugendliche aus entfernteren Ländern wie zum Beispiel Irland, England, Rumänien, Australien und Israel an.

„Das schwierigste an der kulturellen Vielfalt ist die Kommunikation“, so Bernard, „wir mussten das gesamte Programm in vier Sprachen übersetzen und auch das geplante Theaterstück wird mit Untertiteln übersetzt, das war eine ganze Menge Arbeit“. Für die Kinder und Jugendlichen ist es eine einmalige Erfahrung, mit so vielen Altersgenossen aus verschiedenen Gegenden zusammenzuleben.

Während der elf Tage kochen alle Pfadfinder ab dem Alter von 15 Jahren gemeinsam in Gruppen von acht Leuten ihr Essen. Jeden Tag bekommen sie ein anderes Rezept, das jeweils in drei Sprachen übersetzt ist. Die Zutaten für ihr Gericht holen sie am Vorratszelt ab und dann geht es ans gemeinsame Kochen. Zusätzlich gibt es noch viele spannende Aktivitäten auf dem Camp, aber auch außerhalb, wie zum Beispiel ein Stadtspiel sowie mehrere Besichtigungen und Hikes.

Powwow

Einer der Höhepunkte dieses riesigen Festes ist der „Strong Scout“, ein Hindernis-Parcours, der dem des „Strong Man“ nachempfunden ist und für den eigens ein Schwimmbecken aufgerichtet wurde. Am Sonntag wird wohl am meisten auf dem Camp los sein, da dort das große Powwow stattfindet. Auch ein Holi-Festival, an dem mit indischen Puderfarben um sich geschmissen wird, steht auf dem abwechslungsreichen Programm.

Wer Einblick in das große Geburtstagsfest haben will, kann am Sonntag, den 20. Juli auf dem Kirchberg vorbeischauen. Dann ist das Camp für jeden geöffnet und es werden zwischen 11.30 und 18.00 Uhr über 80 interaktive Posten mit Animationen für Groß und Klein geboten.

Ende des Index-Mythos

Allegrezza: „Lohnindexierung wird überbewertet“

Länder mit einer automatischen Lohnindexierung unterscheiden sich, was die Lohnbildung angeht, nicht wesentlich von Ländern ohne automatischen Indexmechanismus. Zu dieser Schlussfolgerung kamen Wirtschaftsexperten in einer Studie, die die Regierung bei der Universität Luxemburg in Auftrag gab und die gestern vorgestellt wurde. Untersucht wurde die Lohnbildung in Luxemburg und Belgien (mit Indexsystem) sowie Frankreich und Deutschland (kein Indexsystem).

Nach der Präsentation der Vergleichsstudie im Beisein von Arbeitnehmer- und Arbeitgebervertretern schlussfolgerte Statec-Direktor Serge Allegrezza: „In der ganzen Diskussion wird der Indexmechanismus überbewertet. Wir messen dem Instrument eine größere Bedeutung zu, als es tatsächlich hat.“

Die Untersuchung ist eine Gegenstudie zur Analyse der EU-Kommission (2011), die zur Schlussfolgerung kam, dass Länder mit automatischem Indexsystem eine starrere Entwicklung des Arbeitsmarktes aufweisen als Länder ohne Indexsystem. Luxemburg bemängelte die von der EU-Kommission angewandte Methodologie und bestand auf einer Gegenstudie. Für Serge Allegrezza schafft die Studie Klarheit. In der Diskussion um mehr Wettbewerbsfähigkeit müsse man sich nun vom Index wegbewegen und sich „mehr auf andere Faktoren konzentrieren“.

Den Index einfach abzuschaffen, davon rät der Statec-Direktor allerdings ab. Zwar sei ein anderes Modell denkbar, das die gleiche Lohnentwicklung ermöglicht. Andererseits sei der Index ein Garant des sozialen Friedens, ein Vorteil, den man nicht unterschätzen sollte.

Die CGFP sieht sich in ihrer Haltung zur Indexfrage bestätigt. Der Index sei ein wichtiges Instrument zum Erhalt der Kaufkraft und des sozialen Friedens, sagte CGFP-Generalsekretär Romain Wolff. Vom Index auf Lohnverhandlungen umzusteigen sei keine gute Lösung, „weil Verhandlungen nicht immer gut ausgehen“, was zu Streik führen könne und am Ende den Betrieben schade, so Wolff. Anders die Meinung von ABBL-Direktor Jean-Jacques Rommes, der schlussfolgert, dass man den Index abschaffen kann, „ohne finanziellen Schaden für die Arbeitnehmer“. (mig)

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 16. Juli 2014, Seite 6

DER KOMMENTAR

Demokratischer Fortschritt

GUY KEMP
gkemp@tageblatt.lu

Jean-Claude Juncker ist dort angekommen, wo er noch vor rund neun Monaten eigentlich gar nicht hin wollte. Wie er jedoch dorthin gelangt ist und was sich daraus ergeben kann, kann durchaus als Zäsur in der europäischen Demokratie betrachtet werden. Denn erstmals haben nicht die EU-Staats- und Regierungschefs bestimmt, wer EU-Kommissionspräsident werden soll, sondern eine Wahl, bei der die teilnehmenden europäischen Parteien Spitzenkandidaten für eben diesen Posten aufgestellt haben. Auch wenn die Initiatoren dieses Verfahrens, allen voran die EU-Parlamentarier, quasi als Geburtshelfer dieses demokratischen Fortschritts etwas nachhelfen mussten. Der Luxemburger Jean-Claude Juncker ist durch seine gestrige Wahl im Europäischen Parlament nicht 28 Staatskanzleien Rechenschaft schuldig, sondern, wie jeder Regierungschef in der EU, der europäischen Volksvertretung. Erstmals kann somit der künftige EU-Kommissionspräsident auch regieren wie ein Regierungschef, ohne im gleichen Ausmaß Rücksicht auf die Befindlichkeiten in den europäischen Hauptstädten zu nehmen, wie dies unter dem bisherigen Amtsinhaber der Fall war. Jean-Claude Juncker sollte und dürfte diesen Handlungsspielraum nutzen, um seine Agenda durchzuziehen. Vor allem da er weiß, dass sie im Europäischen Parlament von einer breiten demokratischen und konstruktiven Mehrheit getragen wird. Denn die EU-Staats- und Regierungschefs sind bis auf Weiteres auf ihre Rolle als Impulsgeber für die Entwicklung der EU zurückgestutzt worden.

Der neue Kommissionspräsident steht vor einer schwierigen Aufgabe

Europäisches Parlament wählt Jean-Claude Juncker

Solide Mehrheit für neuen Kommissionspräsidenten

Von unserem Redakteur Guy Kemp, Straßburg

Das Europäische Parlament hat gestern mit einer soliden Mehrheit Jean-Claude Juncker zum neuen EU-Kommissionspräsidenten gewählt. Damit stellt Luxemburg zum dritten Mal in der Geschichte der Europäischen Union, nach Gaston Thorn (1981-1985) und Jacques Santer (1995-1999), den Vorsitzenden der Europäischen Kommission.

Es war am Ende doch ein deutliches Ergebnis, trotz aller Unwägbarkeiten, die noch vor der Wahl im Europäischen Parlament ins Felde geführt wurden und die dem Spitzenkandidaten der Europäischen Volkspartei (EVP) hätten zum Verhängnis werden können .

Von 729 EP-Abgeordneten, die sich an der Wahl beteiligten, stimmten 422 für Jean-Claude Juncker, 250 gegen ihn, 47 leere Stimmzetteln wurden als Enthaltung gewertet und zehn Stimmzettel waren ungültig.

Bis zur letzten Minute wurden die politischen Gruppierungen im EP umworben und so manche Stimme war Juncker wohl erst sicher, nachdem er seine Rede in den Fraktionen in allen Arbeitssprachen hatte verteilen lassen, wo noch eine Stunde vor der Plenartagung die Positionen abgesprochen wurden. Zumindest in der sozialistischen Fraktion wurden dadurch noch einige Abgeordnete überzeugt.

„Kein Befehlsempfänger“

Rund 50 Minuten dauerte die wohl wichtigste Rede seines Lebens, die Jean-Claude Juncker zum Teil frei vortrug, zum Teil vom Blatt ablas. Die Nervosität war zu hören, als er das Wort ergriff. Der geübte Redner blieb manchmal hängen und suchte nach Worten. Erst allmählich spürte man, dass er die gewohnte Sicherheit wiedererlangte. Dabei machte er gleich zu Beginn einige Klarstellungen. „Ich werde kein Befehlsempfänger sein“, sagte Jean-Claude Juncker und versicherte, dass seine Kommission „keine technische Behörde“ sein werde, sondern ein „sehr politisches“ Gremium. Und im EP kommt es immer gut an, wenn sich auch ein angehender Kommissionspräsident für die Gemeinschaftsmethode starkmacht.

Den ersten Applaus sicherte er sich mit der Zusage, dass er ein Lobbyregister schaffen will und jede Begegnung zwischen einem Kommissionsmitglied und Vertreter einer Lobby schriftlich festgehalten werde.

Mit starken Worten setzte er sich, sehr zum Gefallen der sozialistischen Fraktion, gegen den Sozialabbau ein. „Der Binnenmarkt geht nicht immer vor, auch das Soziale muss seinen Platz in Europa behalten“, sagte Jean-Claude Juncker und versprach: „Ich will ein Präsident des sozialen Dialogs sein.“

> „Ich glaube, es wird kein Zurück mehr geben hinter dieses Verfahren“
>
> Jean-Claude Juncker zur Aufstellung von Spitzenkandidaten für den Posten des EU-Kommissionspräsidenten

Und er ging weiter durch seine zehn Prioritäten, die er sich für die kommenden fünf Jahre gesetzt hat und in denen für jede der Fraktionen politische Versprechen wiederzufinden sind. Selbst an die Souveränisten gewandt meinte er, dass die EU nicht gegen die Nationalstaaten konstruiert werden könne. Nur einmal drohte ihn die Ruhe zu verlassen, als er forderte, dass die Europäer „stolz über die Einheitswährung“ sein sollten. „Der Euro schützt Europa“, hämmerte er mit Nachdruck unter den Buhrufen vor allem aus den Reihen der britischen UKIP-Politiker und anderer am rechten Rand und anhaltendem Applaus einer Mehrheit der Abgeordneten in den Saal.

Und er kam nicht umhin, einigen große Europäern zu huldigen: „Jacques Delors, der ein großer Präsident der Kommission war.“ Oder François Mitterrand. „Der Nationalismus führt zum Krieg. Mitterrand hatte recht“, zitierte Juncker den ehemaligen französischen Präsidenten, dieses Mal unter den Buhrufen der Abgeordneten des Front National. Und schließlich kam auch Helmut Kohl zu Ehren.

„Historischer Tag“

Dass ihm nach seiner Rede die EVP, die sozialistische Fraktion und die Liberalen die Gefolgschaft zusichern würden, stand bereits vorher fest. „Jean-Claude Juncker ist der richtige Mann zur richtigen Zeit“, versicherte Manfred Weber. „Heute ist ein guter Tag für Europa“, meinte der EVP-Vorsitzende, der damit auf den demokratischen Auswahlprozess einging.

Sein sozialistisches Gegenüber, Gianni Pittella, meinte, dass die Antworten, die der designierte EU-Kommissionspräsident gegeben habe, seine Fraktion überzeugt hätten.

Dennoch sei die Zustimmung für Jean-Claude Juncker kein Blankoscheck. Die Kommission werde „gut kontrolliert“ werden, versprach der Italiener. Von einem „historischen Tag“ sprach Guy Verhofstadt, weniger wegen der Rhetorik sondern der Tatsache, dass das EP den EU-Kommissionspräsidenten wählt. Die Abgeordneten der großen Fraktionen, die sich gegen Juncker aussprechen würden, warnte der Vorsitzende der Liberalen. Sie würden somit mit den Anti-Europäern stimmen.

Dank für Nicht-Wahl

Geteilter Meinung seien die Grünen, sagte Philippe Lamberts von den Grünen und fragte, ob Jean-Claude Juncker der Mann einer Fiskalunion, einer Energieunion, eines sozialen Europas, der Redemokratisierung und eines Europas sei, das in der Welt mit einer Stimme spricht. Die Grünen würden dazu tendieren, ihm zu glauben, so Lamberts.

Eindeutig gegen Jean-Claude Juncker sprachen sich die Fraktion der Konservativen und Reformisten, die Linke und die von der britischen UKIP geführte Fraktion Europa der Freiheit und direkten Demokratie aus. Deren Vorsitzender Nigel Farage ließ sich mit gewohntem Sarkasmus und Häme über die Wahl und das Prozedere aus, bescheinigte Juncker aber, „mehr Humor als andere in Brüssel“ zu haben. Und bei der letzen Rednerin, Marine Le Pen, bedankte sich Jean-Claude Juncker ausdrücklich dafür, dass sie ihn nicht wähle.

Dass er den EU-Skeptikern und -Gegnern nicht ganz entkommen kann, zeigte sich gleich nach der Verkündung des Wahlresultats. Ausgerechnet der Euro-Gegner von der Partei Alternative für Deutschland, Bernd Lucke, preschte als Erster nach vorne, um Jean-Claude Juncker zu gratulieren.

„Ich fühle mich sehr geehrt durch diese Wahl“, sagte Jean-Claude Juncker später vor der Presse. Er habe „größere Bedenken“ gehabt, eine Mehrheit im EP zu erhalten als bei den Staats- und Regierungschefs, gab der gewählte Kommissionspräsident zu.

Der EP-Präsident seinerseits sprach von einem „grandiosen Abschluss“ eines Prozesses, bei dem auf Wunsch der europäischen Volksvertretung der Spitzenkandidat der stärksten Fraktion gewählt worden sei. Martin Schulz machte allerdings keinen Hehl daraus, dass er sich an der Stelle Junckers gewünscht hätte, sah es aber als „privilegierte Aufgabe“ an, seinem einstigen Konkurrenten die schriftliche Bescheinigung des Wahlresultats auszuhändigen.

VORHERIGE WAHLEN
RESULTATE

Bei den letzten vier Wahlen des EU-Kommissionspräsidenten bedurfte es lediglich einer einfachen Mehrheit. Erst seit dem Lissabon-Vertrag ist eine qualifizierte Mehrheit erforderlich.

o 21. Juli 1994
Jacques Santer erhielt ein knappes Ergebnis:
260 Ja-Stimmen
238 Nein-Stimmen
23 Enthaltungen
567 EP-Abgeordnete

o 5. Mai 1999
Romano Prodi erhielt eine eindeutige Zustimmung:
392 Ja-Stimmen
72 Nein-Stimmen
41 Enthaltungen
626 EP-Abgeordnete

o 22. Juli 2004
Vertrauensvorschuss für José Manuel Barroso:
413 Ja-Stimmen
251 Nein-Stimmen
44 Enthaltungen
732 EP-Abgeordnete

o 16. September 2009
Mehr Skepsis gegenüber José Manuel Barroso:
382 Ja-Simmen
219 Nein-Stimmen
117 Enthaltungen
736 EP-Abgeordnete

église catholique au luxembourg

revue de presse

17.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Lourdesfeier auf der Girsterklaus

Girsterklaus. An diesem Sonntag, den 20. Juli, wird der Nachmittagsgottesdienst im romanischen Marienheiligtum auf der Girsterklaus in Verbundenheit mit den Pilgern der Diözesanwallfahrt in Lourdes gestaltet. Um 15.30 Uhr wird der Rosenkranz gebetet und um 16 Uhr beginnt die Marienfeier, vorbereitet von der „Équipe liturgique“ des Pfarrverbandes. Unter anderem werden zwei luxemburgische Lourdeslieder aus der Feder des verstorbenen Ehrenkaplans von Lourdes Marcel Calmes gesungen.

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 17. Juli 2014, Seite 16

Le LSAP fier des avancées sociales

LUXEMBOURG - «Nous sommes très satisfaits des dernières avancées en matière de politique sociétale», se félicitait, hier, Alex Bodry, chef de file de la fraction parlementaire LSAP. Le parti faisait le bilan parlementaire de sept mois de travail parlementaire sous la nouvelle coalition au pouvoir. «Comme nous sommes restés dans la coalition, nous travaillons dans la continuité, nous n'avons pas eu besoin de changer nos positions». Le président de fraction admet quand même que l'atmosphère a changé: «Avec le CSV, on sentait qu'ils voulaient imposer leur domination. Maintenant, avec les Verts et le DP, c'est un nouveau départ, il y a une volonté partagée de changement». Parmi les prochains dossiers, justement, les négociations avec l'Église, avec pour objectif, à terme, la séparation de l'Église et de l'État, mais aussi la réforme du fonctionnement de la Chambre pour donner plus de marge de manœuvre aux députés.

Le changement dans la continuité

C'était au tour du Parti socialiste, hier, de faire le point sur une année parlementaire axée à la fois sur la continuité et la volonté de changement.

Les socialistes se sont pliés hier à l'exercice du bilan qui clôt l'année parlementaire alors qu'ils votaient encore l'après-midi même à la Chambre. Seul parti encore au pouvoir avec le changement de coalition, le Parti socialiste est revenu sur l'accélération des réformes dans le domaine sociétal.

De notre journaliste Audrey Somnard

C'est un peu le passage obligé pour marquer la fin d'une année chargée et le début des vacances toutes proches et forcément bien méritées. Chaque parti choisit un jour différent (se mettent-ils d'accord?) et, avant un moment de détente au restaurant, dresse un bilan devant la presse. Pour le Parti socialiste, c'est surtout l'occasion de faire un petit comparatif entre les deux coalitions, car il a sauvegardé sa place au gouvernement. «**Nous sommes un trait d'union, nous incarnons une forme de continuité dans le gouvernement. Nous n'avons pas changé nos positions donc nous avons pu voter avec sérénité les anciens projets de loi**», explique le président du parti, Alex Bodry.

À seulement 1/8e de la législature accomplie, Alex Bodry s'est dit hier satisfait des réformes entreprises, notamment dans le domaine sociétal : «**Le mariage pour tous a été pour moi un vote très symbolique, et si tout s'est bien passé, c'est que, contrairement à d'autres pays, l'Église catholique a calmé le jeu.**» Et justement, des négociations ont commencé entre le gouvernement et l'Église sous cette législature. «**Nous avons une position claire : défendre la séparation entre l'Église et l'État. À partir de là, il va falloir entreprendre des négociations et agir par étapes, mais c'est lancé**», estime Alex Bodry.

Alex Bodry s'est montré satisfait des relations sans atmosphère concurrentielle au sein de la coalition.

Photo : isabella finzi

Une atmosphère moins concurrentielle

La réforme du fonctionnement de la Chambre est également un dossier qui tient à cœur aux socialistes : «**Il faut élargir les droits à toutes les sensibilités politiques, même si elles ne peuvent pas former un groupe à la Chambre et ainsi leur permettre d'accéder aux motions, aux propositions de règlements, etc. Nous allons également procéder au vote du code de déontologie, un débat qui est né dans les années 80! Et puis il va falloir adapter notre procédure budgétaire qui ne colle pas avec les standards européens. Mais cette fois, il faudra aller au-delà des clivages partisans et instaurer un débat d'idées, proposer de véritables alternatives plutôt que de simplement s'opposer les uns aux autres.**»

En parlant d'opposition, le président du LSAP ne se montre pas très tendre avec son ancien partenaire de coalition : «**Avec les départs de Jean-Claude Juncker et de Luc Frieden, le CSV risque de répondre aux sirènes de l'opportunisme, j'en ai peur. Avec la nouvelle coalition, ce qui change, c'est la volonté de changement manifeste. Le CSV n'a pas bougé pendant longtemps, ils sont très lents à changer leurs positions et ont clairement freiné certaines évolutions de loi. C'est un parti conservateur qui plaît à une large frange de la population, après tout.**» Et qu'en est-il de la relation avec les deux partenaires de la nouvelle coalition? Pour Alex Bodry, les relations sont au beau fixe, avec encore une fois un changement de style notable : «**Il y a une atmosphère moins concurrentielle qu'avec le CSV, c'est tout à fait clair. Avant, on se tirait un peu dans les pattes pour asseoir son leadership. Avec la nouvelle coalition, les missions sont bien définies et chacun y travaille**», estime-t-il.

„Nicht alles war schlecht"

LSAP sorgt sich um Zukunft der CSV

LUXEMBURG
PASCAL STEINWACHS

Nach über sieben Monaten, in denen die neue Regierung in Amt und Würden ist, scheint sich auch der LSAP-Fraktionspräsident langsam aber sicher beruhigt zu haben. Kam Alex Bodry kurz nach den Wahlen vor allem in Bezug auf das Verhältnis der LSAP zu ihrem langjährigen Koalitionsapartner CSV ungewohnt aggressiv rüber, so ist der sozialistische Spitzenpolitiker inzwischen wieder ruhiger geworden. Ansonsten er auf der gestrigen Bilanzpressekonferenz seiner Fraktion ja wohl kaum extra unterstrichen hätte, dass „vorher alles schlecht und jetzt alles gut ist". Das sei bestimmt nicht der Fall, so Bodry, wobei sich die LSAP sowieso als „Bindeglied" zwischen der letzten und der aktuellen Regierung sehe.

Wer viel gearbeitet hat, hat sich seinen Umtrunk auch redlich verdient. Mitglieder und Mitarbeiter der LSAP-Fraktion kurz vor der letzten Parlamentssitzung vor der Sommerpause Foto: Isabella Fink

Abgang von Juncker und Frieden wird Spuren hinterlassen

Das dürfte dann auch erklären, dass der LSAP-Fraktionsvorsitzende gespannt ist, wie es nun bei der CSV weitergehen wird, werde der Rückzug von Jean-Claude Juncker und Luc Frieden aus der nationalen Politik doch mit Sicherheit seine Spuren hinterlassen. So hätten sich die Hardliner und die auf Konsens bedachten christlichsozialen Politiker unter der Ägide von Jean-Claude Juncker bislang die Waage gehalten. Mit dem Abgang von Juncker und Frieden bestehe aber die Gefahr des Opportunismus und des permanenten Zickzackkurses.

Prophylaktisch wünscht sich Bodry dann auch eine Abkehr vom klassischen Verhaltensmuster zwischen Majorität und Opposition, werde für die Zukunft doch eine breite Debatte über Alternativen benötigt.

Die CSV als Bremser

Die bereits geleistete Arbeit der neuen Dreierkoalition bezeichnete Alex Bodry als „gut und wichtig"; der Herbst werfe aber bereits seine Schatten voraus, gelte es hier doch vor allem die Referendumsfrage zu behandeln. Der Fragenkatalog soll bereits im Oktober vorgelegt werden. Auch gelte es die Verspätung in punkto Gesellschaftspolitik nachzuholen, habe die CSV doch hier eine Bremserfunktion ausgeübt, wodurch mindestens zehn Jahre verloren gegangen seien.

Trennung von Kirche(n) und Staat: „Historische Gelegenheit"

Genannt wurden hier unter anderem die doppelte Staatsbürgerschaft, die Homoehe, die Reform des Abtreibungsgesetzes sowie die Beziehungen zwischen den Kirchen und dem Staat, wo sich jetzt eine „historische Gelegenheit" biete, das entsprechende Verhältnis neu zu regeln. Erste konkrete Resultate erwartet sich der sozialistische Politiker bereits für den Herbst. Es gehe jetzt darum, die Kirche(n) wie alle anderen sozial relevanten Kräfte, die einen Dienst an der Gesellschaft leisten, zu behandeln, müssten diese doch schließlich auch auf eigenen Füssen stehen. Eine solche Behandlung garantiere im übrigen auch deren Unabhängigkeit.

Noch so einiges zu tun gebe es aber auch noch in Bezug auf die Funktionsweise der Abgeordnetenkammer. So dränge sich hier eine neue Budgetprozedur auf, sei die aktuelle doch nicht länger mit den europäischen Regeln vereinbar, wie die europäische Komponente überhaupt besser in die Arbeit des hohen Hauses integriert werden müsse. Am nächsten Montag folgen dann auch noch die Bilanzpressekonferenzen der CSV und der „déi Lénk". ●

Religion in der Schule

CET kritisiert „Toleranz-Direktive“

Die Regierung hat kürzlich in einer Direktive an die Sekundarschulen neue Leitlinien zur Neutralität und Toleranz in der öffentlichen Schule festgelegt. Das „Centre pour l'égalité de traitement“ CET zeigt sich überrascht über diese Direktive und sieht einen Widerspruch zur Philosophie der Regierung.

Das CET ist überrascht, weil die derzeitige Regierung ohne vorherige Diskussion angekündigt hat, den Religionskurs in der Schule durch einen Werteunterricht zu ersetzen. Das Zentrum für Gleichbehandlung bemerkt daraufhin, dass verschiedene Maßnahmen einige Fragen aufwerfen.

Wenn den Schülern Meinungsfreiheit zugestanden wird, wieso dann nicht auch dem Lehrpersonal? Das CET ist der Meinung, dass die Schüler ein Recht auf ein umfassendes Bild der Gesellschaft haben, indem die erwachsenen Bezugspersonen auch ihren Glauben zum Ausdruck bringen, solange die Neutralität des Unterrichts gewahrt wird.

In Zukunft wird es zudem möglich sein, zum Anlass eines religiösen Festes einen freien Tag zu beantragen. Die Direktive zählt die möglichen Feiertage auf. Doch dies werfe die Frage auf, welche religiösen Gemeinschaften davon betroffen sind, und wo die Grenze zwischen Gemeinschaft und Sekte ist. Wenn ein Schüler wegen eines religiösen Festes abwesend ist, muss er den verpassten Stoff nachholen. Das CET bemängelt, dass die genauen Umstände dieser Aufarbeitung nicht weiter in der Direktive erläutert werden.

Religiöse Feiertage

Außerdem weist das CET darauf hin, dass man mit diesem System die laizistischen Schüler benachteilige, da diese sich nicht auf konfessionelle Feiertage berufen können.

Letztlich ist es laut der neuen Direktive die Aufgabe des Direktors zu entscheiden, ob die Erziehung des Schülers womöglich durch seine Angehörigkeit einer religiösen Strömung gefährdet wird. Auch das wird vom Zentrum für Gleichbehandlung in Frage gestellt: Soll diese Aufgabe wirklich die des Direktors sein?

All diese Fragen zeigten den Widerspruch zwischen der von der Verfassung garantierten Meinungsfreiheit und der Realität. Deswegen fordert es eine Debatte über die Rolle, die die luxemburgischen Bürger den Religionen im öffentlichen Leben zuteilen.

Das CET ist außerdem der Meinung, dass die öffentliche Schule eine neutrale Sphäre sein soll, in der es jedem erlaubt ist, seinen Glauben zu manifestieren. Das friedliche Zusammenleben dürfe aber nicht beeinträchtigt werden. b.gi.

La famille, patrimoine de l'humanité, par le card. Baldisseri (1)
L'Evangile de la famille et les cultures

Rédaction

ROME, 16 juillet 2014 (Zenit.org) - Le synode extraordinaire sur la famille d'octobre 2014 réunira « des personnes originaires de toutes les cultures et traditions de la planète », ce qui constituera, indique le cardinal Baldisseri, « un apport considérable, afin de mieux exprimer l'Évangile de la famille, avec ses retombées fécondes pour la théologie et la discipline. »

Le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode des évêques, a répondu aux questions de Nicola Gori pour L'Osservatore Romano. En voici des extraits dans notre traduction de l'italien.

L'Evangile de la famille

« A propos du risque de proposer un modèle occidental de la famille, la réponse adéquate se trouvera dans une présentation correcte de la thématique synodale, qui part de ce qui est sûr et certain pour avancer vers ce qui n'est pas encore connu et exploré. N'avons-nous pas besoin de deux pieds pour marcher ? Eh bien, pour avancer, on ne soulève un pied que lorsqu'on est certain que l'autre est bien ferme par terre. À mon avis, c'est la façon de procéder du synode. Avancer à la découverte de nouvelles formes et expériences sans rien abandonner de ce qui est certain, sûr et valide. Au niveau planétaire, c'est la tâche de l'Église d'inculturer la foi, comme elle l'a fait au long des siècles. Les documents à ce sujet ne manquent pas, comme par exemple l'encyclique Redemptoris missio, de Jean-Paul II, qui indique des critères pour cela. Les assises synodales rassemblent des personnes originaires de toutes les cultures et traditions de la planète et je suis convaincu qu'il y aura sur ce plan un apport considérable, afin de mieux exprimer l'Évangile de la famille, avec ses retombées fécondes pour la théologie et la discipline. »

L'Instrumentum laboris

« À la lecture de l'Instrumentum laboris, on devine que l'assemblée spéciale d'octobre prochain traitera de la famille dans sa complexité et son caractère d'urgence, en abordant tous les thèmes qui la concernent, énumérés dans le document où convergent les réponses aux 38 questions du questionnaire déjà distribué aux épiscopats et aux institutions de droit. Je voudrais rappeler que le document est composé de trois parties, correspondant aux chapitres, et divisé en 159 numéros, peu d'entre eux traitant le sujet dont vous parlez. L'attention progressive à l'immensité du thème de la famille, qui se développe de manière homogène dans le document, sera pour tous source de clarté et d'une meilleure compréhension et diminuera la tendance, sur le plan médiatique entre autres, à privilégier certains aspects plutôt que d'autres. Il faut surtout garder présent à l'esprit le fait que les différents thèmes sont étroitement liés entre eux et, si l'on veut comprendre de manière saine et juste, il faut considérer dans leur ensemble, et à parts égales, les études et les éventuels points de résolution. »

Le christianisme n'est pas « monoculturel »

« Il ne fait pas de doute que la foi chrétienne s'est transmise à travers la culture occidentale et du Moyen-Orient, sachant bien que l'incarnation est advenue dans un temps et un lieu précis. Toutefois, comme le dit le pape François dans La joie de l'Évangile, au numéro 117 : « Ce n'est pas faire justice à la logique de l'incarnation que de penser à un christianisme monoculturel et monocorde. S'il est bien vrai que certaines cultures ont été étroitement liées à la prédication de l'Évangile et au développement d'une pensée chrétienne, le message révélé ne s'identifie à aucune d'entre elles et il a un contenu transculturel ». L'aperçu mondial sur la famille qui se dessinait à partir de l'enquête, rapporté dans le document, ouvre alors des horizons pour la transmission de l'Évangile de la famille, qui seront utiles à la réflexion du prochain synode. Sur la base des informations et des suggestions qui en émergent, les pères synodaux se sentiront davantage aptes et motivés pour répondre aux défis en question, et ils le feront avec des propositions culturellement différentes, dans le sillage de l'enseignement et de la discipline de l'Église. En effet, ils sont invités à préparer dès maintenant leur intervention en salle lors de la prochaine assemblée, qui sera l'expression d'une expérience de la foi inculturée dans leur propre Conférence épiscopale ; ils contribueront aux assises avec une totale liberté de parole en formulant des propositions pastorales mûres et adéquates pour ce thème délicat de la famille. »

Instrument de travail et pas document du magistère

« L'Instrumentum laboris, comme l'expression l'indique, est un document de base pour les travaux du >>>

synode. Ce n'est pas un document magistériel, une présentation doctrinale ou pastorale sur le thème en question. C'est la synthèse élaborée de données, informations, suggestions, de vies vécues, d'expériences individuelles, communautaires ou pastorales, de la réalité objective de la famille aujourd'hui, avec ses ombres et ses lumières. Cette élaboration présente le statut actuel de la famille sous ses multiples aspects, auxquels d'autres aspects seront intégrés dans la seconde étape du processus synodal qui se conclura par l'assemblée générale ordinaire de 2015. Il revient aux pères synodaux d'examiner, d'étudier, de discuter cette réalité et de la confronter à l'enseignement et à la discipline de l'Église qui sont par ailleurs bien décrits dans la première partie du document, afin d'indiquer des pistes pastorales nouvelles, ou renouvelées pour répondre aux défis en question. »

Traduction de Zenit, Constance Roques

France : à Nanterre, prière des jeunes pour la paix en Terre Sainte
Et Holybeach, une alternative au pèlerinage annulé

Anita Bourdin

ROME, 16 juillet 2014 (Zenit.org) - Les jeunes du diocèse de Nanterre prieront pour la paix en Terre Sainte lors d'une veillée, mercredi prochain, 23 juillet.

Le pèlerinage national des étudiants en Terre Sainte qui devait avoir lieu du 23 juillet au 3 août est en effet annulé en raison de l'actualité, a annoncé le porte-parole des évêques de France, Mgr Bernard Podvin, mardi, 15 juillet.

Le diocèse de Nanterrepropose donc aux jeunes une veillée de prière en présence de Mgr Michel Aupetit, en la cathédrale Sainte-Geneviève de Nanterre (28, rue de l'Eglise à Nanterre), mercredi prochain, 23 juillet de 20h45 à 22h.

Et ceci pour prier « pour la paix en Terre Sainte et notamment pour les communautés chrétiennes ».

Il propose aussi aux 88 jeunes qui devaient se rendre en Terre Sainte, accompagnés du père Bertrand Auville et de l'abbé François Dedieu de participer à « Holybeach », école d'évangélisation à Carnac, du 24 au 31 juillet.

Pour plus d'infos : www.jeunescathos92.fr.

Inscriptions auprès du père Vincent Hauttecoeur : vhauttecoeur@wanadoo.fr

New York lädt Papst Franziskus ein
Im nächsten Jahr Besuch möglich

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 16. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie der neue Bürgermeister von New York, Bill de Blasio, in einer Pressemitteilung am Dienstag in New York mitteilte, habe man Papst Franziskus nach New York eingeladen. Der demokratische Politiker sagte, man habe dem Papst über den Erzbischof von New York, Kardinal Timothy Dolan, eine formelle Einladung übergeben und man sei zuversichtlich, dass der Papst im nächsten Jahr kommen werde.

Zuletzt besuchte Benedikt XVI. New York im April 2008, wo er unter anderem auch am „Ground Zero“ betete.

Vatikan verfolgt Null-Toleranz-Politik bei Missbrauch
Pater Hans Zollner SJ über die Maßnahmen des Vatikans gegen den Missbrauch in der Kirche

Von Britta Dörre

ROM, 16. Juli 2014 (ZENIT.org) - Pater Hans Zollner SJ war bei der Begegnung des Papstes mit Missbrauchsopfern zugegen. In einem Interview mit ZENIT berichtete er über das Treffen und seine Arbeit für die Päpstliche Kommission für den Schutz der Minderjährigen und das internationale Kinderschutzzentrum der Päpstlichen Universität Gregoriana.

Pater Zollner unterstrich, wie wichtig es sei, eine Null-Toleranz-Politik in Bezug auf den Missbrauch in der Kirche zu verfolgen. Missbrauch werde es leider immer geben, bis jemand über die Macht verfüge, ihn zu eliminieren. Die Kirche müsse deshalb mutvoll das Bewusstsein dafür stärken, um die Kinder davor zu schützen. Pater Zollner erklärte, die Kirche werde fortfahren in ihrem Kampf gegen den Missbrauch zum Schutz der Kinder, die das kostbarste Geschenk der Menschheit seien.

Dem Vorwurf, bei der Begegnung der Missbrauchsopfer mit Papst Franziskus handle es sich lediglich um eine öffentlichkeitswirksame Maßnahme, widersprach Pater Zollner entschieden. Hätte der Vatikan eine PR-Maßnahme durchführen wollen, hätte er die Begegnung wesentlich stärker in das Zentrum der Aufmerksamkeit gerückt. Es sei als ein privates Treffen angelegt worden, um die Privatsphäre der Opfer zu schützen, die nicht vor die Öffentlichkeit hätten treten wollen, und um eine Atmosphäre des Zuhörens und der Aufmerksamkeit zu schaffen.

Für zwei der bei dem Treffen anwesenden Missbrauchsopfer fungierte Pater Zollner als Übersetzer. Mit einem der beiden hatte er vor der Begegnung lange und intensive Telefonate geführt. Besonders zeigte Pater Zollner von der Bemerkung eine teilnehmenden Person beeindruckt: „Das hat mein Herz verwandelt. Ich bin nun voller Hoffnung, dass meine Reise beginnen kann. Ich fühle mich nicht mehr allein."

Wie wichtig dieses Treffen gewesen sei, zeige auch dieser Kommentar: „Ich war allein im Abgrund meiner Einsamkeit und meines Leids, aber nun bin ich jemandem begegnet, der mit mir, zusammen mit mir in den Abgrund schaut. Das fehlte bislang, das bot meine Diözese nicht."

Pater Zollner erklärte, für ihn seien die Teilnahme, die emotionale Einbindung der Menschen, die Tränen sehr bewegend gewesen und er betrachte das Treffen als Geschenk.

Auch wenn nur sechs Personen eingeladen worden seien und die Anzahl im Vergleich zu den Menschen, die gerne den Papst getroffen hätten, „nichts" sei, sei das ein riesiges Hoffnungszeichen für die Opfer, die die Predigt gelesen hätten. Pater Zollner erzählte von einer Mail, die ihm ein Opfer aus Deutschland geschrieben hatte, das nicht bei dem Treffen mit dem Papst zugegen war: „Ich suchte jahrzehntelang danach, nun fand ich etwas Frieden. Ich fühle mich nicht mehr allein in meiner Kirche!" Wenn das das Ergebnis dieses Treffens sei, sei das sehr viel, so Pater Zollner. Es sei wichtig für die Heildynamik und die Versöhnung. Eine andere teilnehmende Person teilte mit: „Es endet nicht hier, ich kann immer noch nicht beten. Ich bin immer noch kein Mitglied der Kirche, aber es wird vielleicht eines Tages möglich sein dank dieses Treffens, weil ich Teil derer sein möchte, die glauben und derer, die wirklich fühlen, dass sie von Jesus Christus geliebt und gerettet werden."

Die Zusammensetzung der Teilnehmer sei wohl unter logistischen Gesichtspunkten erfolgt, vermutet Pater Zollner. Die Teilnehmer stammten alle aus europäischen Ländern. Benedikt XVI. habe bereits 2008 Missbrauchsopfer in den USA getroffen.

Pater Zollner erklärte, es werde immer sexuellen oder emotionalen Missbrauch geben. Niemand auf der Welt könne den Missbrauch vernichten, auch nicht der Papst, die Kirche, der US-Präsident. Es liege nicht in unserer Macht. Die Menschen seien in der Lage, Gutes und Schlechtes zu schaffen. Es sei aber möglich und wichtig, präventiv in der Kirche und den angeschlossenen Organisationen tätig zu werden. Der Klerus müsse bei seiner Ausbildung für den Priesterberuf oder ein religiöses Leben entsprechend vorbereitet werden.

Eine Möglichkeit, den Missbrauch zu bekämpfen, sei, so Pater Zollner, ein Screening der Kandidaten für ein Gott geweihtes Leben oder das Priestertum. Während der Ausbildung müssten Themen, die die psychische Reife, die Sexualität, das zölibatäre Leben beträfen, offen besprochen werden ebenso wie Beziehungen und grenzwertige Bereiche. In den Seminaren in den USA herrsche bereits ein ziemlich gutes Bewusstsein für diese Problematiken, aber das sei nicht überall auf der Welt so. Die Kirche habe über die Jahre hinweg Standards für die Zulassung und Auswahl zum Seminar erarbeitet. >>>

Die Kirche könne in der ganzen Gesellschaft das Bewusstsein für den Schutz der Kinder stärken. Laut Statistiken aus dem Jahr 2007 seien allein in Indien 200 Millionen Kinder Opfer sexuellen Missbrauchs. Die Kirche müsse sich dafür einsetzen um das Bewusstsein zu stärken und die Kinder zu schützen, die das kostbarste Geschenk der Menschheit seien. Die Kinder müssten geschützt werden. Überall, wo die Kirche eingreifen müsse, müsse sie auch das Wissen und den Mut haben, es zu tun, wie Pater Zollner betonte.

Im Kinderschutzzentrum kontaktiere man Menschen aus unterschiedlichen Diözesen weltweit, um in Erfahrung zu bringen, wie man die Menschen für den Kinderschutz sensibilisieren könne und dabei helfen könne, dass sie auf Missbrauchsfälle und besorgniserregendes Verhalten von Kindern aufmerksam machten, gleich ob es sich um einen Priester oder einen Sporttrainer handle.

Auf diese Weise, so Pater Zollner, könne man umsetzen, was in den letzten Jahren und Jahrzehnten vernachlässigt worden sei. Jeder müsse zum Schutz der Kinder und Minderjährigen beitragen. Auf diesem Gebiet könne die Kirche, wie sie es bereits in einigen Ländern sei, ein Champion werden, indem sie mit Nichtregierungsorganisationen und staatlichen Institutionen zusammenarbeite. Pater Zollner berichtete, in einige Länder auf den vier Kontinenten gereist zu sein. In Kenia zum Beispiel sei die Kirche ein Zeichen der Hoffnung im Kampf für die Sicherheit der Kinder und Frauen.

Institutionen und Ministerien weltweit setzten sich in Kontakt mit dem Kinderschutzzentrum, teils um ihre Erfahrungen an es weiterzugeben, teils um Hilfe zu erbitten. In einigen Ländern gebe es keinerlei präventive Maßnahmen durch den Gesetzgeber.

Mit den Tätern müsse die Kirche eine Null-Toleranz-Politik verfolgen. Es gebe unterschiedliche Tätertypen und unterschiedliche Tatbestände und Verbrechen. Einerseits gebe es Maßgaben des kanonischen Rechts; oft führe die Anklage zum Rücktritt eines Priesters oder Bischofs. Bei religiösen Kongregationen und Orden existiere das zusätzliche Problem, dass jemand, der aus dem Priesterstand entlassen worden sei, nicht automatisch aus seiner Kongregation oder seinem Orden ausgeschlossen sei.

Es gebe eine große Zahl ehemaliger Priester, die aus dem Dienst entlassen worden seien, die manchmal geheiratet hätten oder auch nicht und wieder einen Missbrauch begangen hätten, obwohl sie einer Behandlung unterzogen worden seien. „Das ist eine drängende Frage: wie können wir, Kirche und Gesellschaft, Täter besser kontrollieren, insbesondere die besonders abartigen Fälle. Diejenigen, die dutzende Jungen missbraucht haben, müssen sehr streng kontrolliert werden, um sicherzustellen, dass sie nicht erneut missbrauchen. Ein entlassener Priester ohne soziale Kontrolle kann eine große Bedrohung für junge Menschen sein. Die Kirche und die Gesellschaft haben noch keine Lösung für die Täter, die sogar nach einer Behandlung zu einer erneuten Tat fähig sind. Das wirksamste Mittel, um Täter von einer erneuten Tat abzuhalten, ist eine langfristige Begleitung, die auch eine Beratungsgruppe einschließt."

Pater Zollner ist sich sicher, dass weitere Treffen von Papst Franziskus mit Missbrauchsopfern folgen werden. Er ist davon überzeugt, dass das Handeln des Papstes und der Kirche einigen zeigen werde, dass die Kirche alles in ihrer Macht stehende tue, andere hingegen würden niemals zufrieden sein. Es gebe eine Gruppe, darunter einige Missbrauchsopfer und -überlebende, die zornig mit der Kirche sei. „Wir müssen realisieren, dass diese Menschen, was auch immer die Kirche tut, niemals zufrieden sein werden, weil sie so tief verletzt wurden, dass sie das Handeln des Heiligen Vaters als zu gering betrachten und es als PR oder Zurschaustellung einordnen. Ich fühle mich hilflos angesichts dieser Tatsache, weil alles, was du tust, zu wenig ist. Es ist ungenügend, wie sie sagen. Die Frage, die sich stellt, ist: 'Sollen wir etwa nichts tun?! Auf der anderen Seite bemerke ich einen Windrichtungswechsel bei einigen Personen, darunter auch Journalisten, die bemerken, dass die Kirche wirklich versucht, der Sache nachzugehen. Wenn es auch gegenteilige Nachrichten wie nach der UN-Anhörung im Januar und Mai dieses Jahres gibt, werden wir fortfahren, in der Kirche und außerhalb den Missbrauch bekämpfen, daran besteht kein Zweifel. Es wird immer Menschen geben, die denken, wir arbeiten nicht wirklich an dem Problem. Doch wir tun alles für eine sicherere Welt für Kinder, die unser kostbarstes Geschenk sind, wie Jesus sagt: 'deren Engel nahe beim Heiligen Vater im Himmel sind'. Das sind unsere Motivation und unsere Mission."

Ernennung der Berater der Ordenskongregation
Papst Franziskus ernennt Konsultoren

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 16. Juli 2014 (ZENIT.org) - Am heutigen Mittwoch hat Papst Franziskus die neuen Berater der Ordenskongregation ernannt. Unter den 13 berufenen Konsultoren, deren Mandat auf fünf Jahre begrenzt ist, ist auch die italienische Ordensfrau Maria Domenica Melone, die erst vor Kurzem zur neuen – und ersten – Rektorin der Päpstlichen Universität in Rom ernannt worden war. Insgesamt sind unter den 13 Berufenen vier Frauen.

Katholikentag 2018 in Münster
Viertes Mal in der Geschichte

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 16. Juli 2014 (ZENIT.org) - Der Katholikentag 2018 wird in Münster stattfinden. Das gaben am heutigen Mittwoch das Zentralkomitee der Deutschen Katholiken (ZdK) und das Bistum gemeinsam bekannt. Der Bischof von Münster, Felix Genn, sagte diesbezüglich, man habe mit den verschiedenen Leitungsgremien, wie im Diözesanrat, mit großer Einstimmigkeit für das Christentreffen 2018 in Münster gestimmt, weswegen man nun die Verantwortlichen ZdK nach Münster eingeladen habe. Der Präsident des ZdK, Alois Glück, bedankte sich für die Einladung. In einer Pressemitteilung sagte Glück, Münster stehe gerade im Gedenkjahr des Westfälischen Friedens für den ökumenischen und interreligiösen Dialog und für die Arbeit am Frieden in Europa und in der Welt.

Im November muss noch die Vollversammlung des ZdK dem Vorschlag zustimmen, den 101. Katholikentag vom 9. bis zum 13. Mai 2018 in Münster stattfinden zu lassen. Nach 1852, 1885 und 1930 ist es das vierte Mal, dass der Katholikentag in Münster stattfinden wird.

Soziale Selektivität in Frage gestellt

Koalition plant „Kindergeldsteuer“

Blau-Rot-Grün soll sich auf Sonderabgabe zur Finanzierung von Familienbeihilfen geeinigt haben

VON CHRISTOPH BUMB
UND DANI SCHUMACHER

Die Regierung plant eine Sonderabgabe zur Finanzierung der Familienbeihilfen. Demnach soll beim Kindergeld die Einführung des Kriteriums der sozialen Selektivität vom Tisch sein. Stattdessen soll zum kommenden Januar eine für alle Steuerzahler geltende Abgabe in Höhe von 0,5 Prozent nach dem Modell der 2011 geltenden „Krisensteuer“ eingeführt werden, die dann den Topf der sozialen Leistungen speisen soll. Dies erfuhr das „Luxemburger Wort“ aus regierungsnahen Kreisen.

Die Einführung einer Sonderabgabe *zur Finanzierung der Familienzulagen steht im krassen Gegensatz zur blau-rot-grünen Reformankündigung von mehr sozialer Selektivität.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Eigentlich hatte sich die neue Regierung dem Spardiktat verschrieben, um das Loch im Staatshaushalt zu stopfen. Wie es jetzt aussieht, hat die Koalition hier offenbar schon den Mut verloren. Auf ihrer jüngsten Klausur auf Schloss Senningen sollen sich die Koalitionsparteien nämlich auf die Einführung einer Sonderabgabe zur Subventionierung der Familienbeihilfen geeinigt haben. Demnach würde auf die Steuerzahler eine außerordentliche Beitragszahlung in Höhe von 0,5 Prozent zukommen. Die Abgabe soll auf sämtliche berufliche Einkünfte und Ersatzeinkommen (wie Krankengeld oder Arbeitslosengeld) sowie auf Vermögenseinkünfte erhoben werden. Mit 0,5 Prozent würde sie leicht unter der Krisensteuer von 0,8 Prozent liegen.

Auf eine Reform der Hilfen nach Einkommenskriterien (soziale Selektivität), wie es im Regierungsprogramm steht, konnte man sich dagegen nicht einigen. Stattdessen soll die Allgemeinheit an den Kosten der Familienbeihilfen beteiligt werden. Damit geht Blau-Rot-Grün, entgegen ihren Ankündigungen, nun doch den Weg einer Steuererhöhung bzw. Abgabenerhebung. Die geplante „Kindergeldsteuer“ betrifft Arbeitnehmer und Rentner gleichermaßen, und zwar nicht selektiv, sondern pauschal sowie unabhängig davon, ob man Kinder hat oder nicht. Da die Abgabe aber zweckgebunden erhoben wird, ist es per Definition keine regelrechte „Steuer“. Zu den weiteren Änderungen beim Kindergeld gehört der Grundsatz, künftig jedes Kind gleich zu behandeln. Zudem sollen Kindergeld und Kinderbonus zusammengelegt werden.

Keine Bestätigung, kein Dementi

Ebenso wie das ganze erste blau-rot-grüne „Sparpaket“ soll diese Maßnahme aber erst im September verkündet werden, und dann ab dem 1. Januar 2015 in Kraft treten. Auch bei weiteren Fragen soll bereits eine Einigung erzielt worden sein.

Auf Nachfrage wollte Familienministerin Corinne Cahen die Einführung einer solchen speziellen Beitragszahlung nicht bestätigen. Ein formelles Dementi gab es aber auch nicht. Cahen wiederholte nur, dass „niemand etwas verlieren wird“ und dass das Ende „der natalistischen Politik“ eingeläutet werde, so wie dies bereits Wirtschaftsminister Etienne Schneider am Wochenende erklärt hatte. Cahen verwies stattdessen an die Adresse des Finanzministers. Doch auch Pierre Gramegna wollte gestern auf Nachfrage nicht Stellung beziehen.

Mit der Fokussierung auf die Einnahmenseite stellt die Koalition letztlich ihre betonte Sparabsicht in Frage. Aus Regierungskreisen verlautet, dass man nach der Debatte um die Studienbeihilfen nicht noch eine weitere große Sparmaßnahme beschließen wollte. Ebenso entfernt sich die Koalition von dem Anspruch der viel gepriesenen „sozialen Selektivität“. Im Fall der Familienbeihilfen sei dies vor allem technisch begründet, heißt es. Da auch Grenzgänger in den Genuss der Hilfen kommen, deren Einkommensverhältnisse aber im Detail schwer zu bestimmen sind, nimmt man Abstand von der sozial selektiven Sparprämisse. Im Gegenzug erhöht man dafür aber pauschal die Steuer- bzw. Abgabenlast der Allgemeinheit, was vor allem für die DP schwer zu erklären sein dürfte, hatten die Liberalen doch versprochen, dass Steuererhöhungen nur als „letztes Mittel“ in Frage kommen.

Aus dem Parlament

Abgeordnete geben sich Deontologie-Kodex

Foto: Fabrizio Pizzolante

Die Parlamentarier müssen ihre Aktivitäten und finanzielle Interessen offenlegen

Michelle Cloos

In der gestrigen Sitzung, die die letzte für Luc Frieden (CSV) war, stimmte das Parlament einen Deontologie-Kodex für die Abgeordneten. Die Regierungsparteien sowie die CSV und die ADR befürworteten das Vorhaben. „déi Lénk" lehnte den Text ab, weil diese Regelung ihrer Ansicht nach nicht weit genug gehe.

Bislang gab es kein Regelwerk bezüglich der Verhaltensregeln für die Luxemburger Abgeordneten. Das soll sich nun ändern. Der Kodex orientiert sich am bereits bestehenden Text des Europaparlaments. Dieser sei relativ rezent. Auch seien die nationalen und europäischen Parlamentarier in Luxemburg dadurch denselben Regeln unterworfen, erklärte Berichterstatter Alex Bodry (LSAP) gestern.

Die „Chamber" betrete mit diesem Text Neuland, weil erstmals die Frage der Interessenkonflikte und Geschenke geregelt werde. Der Ethik-Kodex schaffe zusätzliche Deontologie-Regeln über den Rahmen der strafrechtlichen Bestimmungen hinaus, erklärte Bodry. Im Falle eines Verstoßes ist mit einem disziplinarischen Verfahren zu rechnen, die von der Ermahnung bis zum Ausschluss aus der Kommission reichen.

Neu ist auch die Regelung des Lobbyismus. Der Ethik-Kodex sieht eine Reihe von Vorsichtsmaßnahmen vor und schafft Transparenz über einen möglichen Einfluss diverser Interessengruppen.

Nichts soll mehr geheim sein, fasste Bodry die Grundphilosophie des Regelwerks zusammen. Geschenke über 150 Euro an Abgeordnete sowie die Übernahme von Reisekosten sind verboten. Die Parlamentarier müssen außerdem ihre Aktivitäten und finanziellen Interessen offenlegen. Der vorliegende Kodex sei zwar nicht der Weisheit letzter Schluss, es handele sich aber um den breitmöglichsten Kompromiss, lautet Bodrys Fazit.

Breiter Konsens gesucht

Paul-Henri Meyers (CSV) unterstrich, der Kodex sei „übersichtlich und einfach". Für Eugène Berger (DP) trägt das Votum der Deontologie-Regelung nach den etlichen Affären (SREL, Wickringen-Liwingen, Bommeleeër ...) dazu bei, das Vertrauen der Bürger in die Politik wiederherzustellen. Der Text stelle zudem einen Schutz für die Parlamentarier dar, für die fortan klare Regeln vorliegen würden. Claude Adam („déi gréng") lobte den Ethik-Kodex als „verbindlicher Schritt in Richtung Transparenz". Gast Gibéryen (ADR) begrüßte, dass der Berichterstatter den Konsens gesucht habe. Nun sei es aber wichtig, dass auch die Regierung, die Gemeinden und die hohen Beamten ein solches Regelwerk erhalten. Kritik gab es von „déi Lénk". Serge Urbany unterstrich, es sei wichtig, Begrenzungen einzuführen.

Der vorliegende Kodex schaffe allerdings in zahlreichen Punkten nicht die notwendige Klarheit u.a. was mögliche Berufsinteressen und die daraus entstehenden Interessenkonflikte angeht (z.B. bei Anwälten).

Kritik äußert „déi Lénk" auch daran, dass die Abgeordneten nicht ihre gesamte Vermögenssituation (Besitztum und Dividenden) deklarieren müssen.

Weitere Punkte

• **Omnibusgesetz:** Gleich zu Beginn der gestrigen Sitzung hat Innenminister Dan Kersch das Omnibusgesetz, dessen Ziel die Vereinfachung der Verwaltungsprozeduren ist, in der Chamber deponiert.

• **GAFI-compliant:** Das Parlament stimmte ein Gesetz über die sogenannten „actions au porteur". Die Änderungen bei den Inhaberaktien entsprechen einer Forderung des GAFI (Groupe d'action financière) und des „Forum mondial", um als „konform" eingestuft zu werden. Sie sollen für mehr Transparenz sorgen und zur Aufbesserung des Image des Finanzplatzes Luxemburg beitragen. „Déi Lénk" stimmte gegen den Gesetzestext, der ihrer Ansicht nach nicht weit genug gehe. Andere Länder würden die „actions au porteur" ganz abschaffen oder drastisch einschränken, kritisierte Justin Turpel. Die anderen Parteien stimmten für das Gesetz.

• **Filmförderung:** Die Abgeordneten verabschiedeten gestern zudem ein Gesetzesprojekt zur Abänderung der finanziellen Beihilfen für die audiovisuelle Produktion. Gleichzeitig wird der Filmfonds reorganisiert, er erhält zusätzliche Missionen und der Verwaltungsrat wird von 8 auf 3 Personen reduziert. Bei der Besetzung der Posten muss die Geschlechtergleichstellung respektiert werden. Der Filmsektor beschäftigt derzeit rund 700 Personen in Luxemburg.

• **CGFP gegen Apess:** Bei den Wahlen im März 2010 der Staatsbeamtenkammer hatte sich ergeben, dass gleich drei Lehrer gewählt wurden, zwei auf der Liste der CGFP und einer von der Apess. Die Apess musste aber auf den Sitz verzichten, weil höchstens zwei Vertreter derselben Verwaltung der oberen Staatsbeamtenlaufbahn (Kategorie A) in der Berufskammer tagen dürfen. Die Apess hatte dagegen geklagt. Bis zur nächsten Wahl bleibt der Sitz unbesetzt. Um eine solche Situation künftig zu verhindern, stimmte die Chamber eine Abänderung. Fortan gibt es zwei Kategorien: es gibt nun zwei Mandate in der Kategorie A, die die Lehrer repräsentiert, und ein Mandat in der Kategorie A1, die den Staatsbeamten der oberen Laufbahn, die nicht Lehrer sind, vorbehalten ist.

DEONTOLOGIEKODEX FÜR POLITIKER

In aller Interesse

CLAUDE KARGER

Das Parlament hat gestern einen wichtigen Schritt hin zu mehr Transparenz getan: Endlich gibt es sich einen zusammenhängenden Deontologiekodex für seine Mitglieder, fast drei Jahre nachdem die Diskussion über Benimmregeln für Abgeordnete, Minister, kommunale Mandatsträger, aber auch hohe Beamte vor allem im Zuge der Affäre um die geplante Shopping-Mall samt Fußballstadion in Wickringen/Liwingen sehr hohe Wellen schlug.

Seither hat sich die Frage, was ein Politiker darf oder nicht, respektive welche seine Verpflichtungen sind, immer und immer wieder gestellt. Siehe Geheimdienst-Affäre; siehe „Bommeleeër"; siehe die Aufregung um Staatssekretärin Closeners Nutzung eines Dienstwagens; siehe den vergangene Woche angekündigten Wechsel von Ex-Finanzminister Luc Frieden zur Deutsche Bank - wobei ein gewisser internationaler Druck durch den Europarat hinzukam, Benimmregeln für Politiker fest zu schreiben.

Ethische Fragen im Zusammenhang mit Ämtern werden auch in Zukunft immer wieder auftauchen - Deontologiekodizes hin oder her.

Die Regelwerke sind also als evolutiv zu betrachten. Aber natürlich ist es im höchsten Maße begrüßenswert, dass es sie gibt.

Das ist in unser aller Interesse, nicht zuletzt in jenem der Politik insgesamt, in die das Vertrauen der Bürger in den letzten Jahren stark abgenommen hat. Noch begrüßenswerter wäre freilich, wenn wir solche Kodizes nicht bräuchten. Und die „Volksvertreter" sowieso immer alles täten, um „irréprochable" zu sein. Aber das...

EDITORIAL

Mit vernünftigen Argumenten

Neben dem Defizit des Staatshaushalts gibt es bekanntlich noch ein anderes, das für die Zukunft des Landes nicht weniger wichtig ist, nämlich ein demokratisches. Die Rede geht natürlich vom Recht der hier wohnhaften Nicht-Luxemburger, an den Parlamentswahlen teilzunehmen. In den vergangenen Wochen war das Thema Ausländerwahlrecht nicht sonderlich positiv besetzt. Die CGFP und das Jugendparlament haben sich gegen das Ausländerwahlrecht ausgesprochen und so in der noch ausstehenden Debatte zumindest Position bezogen. Von den Befürwortern waren indes bedenkliche und bisweilen auch kritische Stimmen zum geplanten Referendum im nächsten Jahr zu hören. Bedenken, weil in der von allen Seiten geforderten breiten Debatte angesichts des knapp bemessenen Zeitfensters der Fragestellung letzten Endes eine entscheidende Rolle zukommt, diese allerdings erst noch formuliert wird. Das wirft Fragen auf, zum Beispiel, ob wir vom aktiven und vom passiven Wahlrecht oder über die Residenzdauer reden. Bedenken auch im Hinblick darauf, dass noch drei weitere Fragen gestellt werden sollen, wobei es die Frage des Ausländerwahlrechts angesichts ihrer historischen Tragweite auch verdient hätte, einzeln gestellt zu werden. Kritik dann aber auch am Entschluss der Regierung, das Volk zu Rate ziehen zu wollen und sich im Zuge der Verfassungsreform an diese Entscheidung zu halten. Diese Kritik wurde gehört. Natürlich besteht das Risiko, dass sich eine Mehrheit gegen das Ausländerwahlrecht ausspricht. Ein Mitgrund für die Besorgnis dürfte sein, dass man sich in dieser Frage nicht oder kaum an anderen Staaten orientieren kann. In der Tat kann die Frage des Ausländerwahlrechts aufgrund der gegebenen demographischen Konstellation nur von den Luxemburgern selbst beantwortet werden. Davon sollte man sich allerdings nicht abschrecken lassen. Das Wahlvolk in dieser entscheidenden Frage nicht zu konsultieren, wäre hingegen (abgesehen von politischen Gründen) die schlimmere Entscheidung gewesen.

CHRISTIAN BLOCK geht nach Straßburg.

Jetzt, also spätestens nach der Sommerpause gilt es, diese Bedenken zu überwinden und sich auf die Inhalte zu konzentrieren. Klar ist nämlich, dass die Debatte über das Ausländerwahlrecht auch eine Debatte über Integration sein muss, insofern im Herbst mit Details zum neuen Nationalitätengesetz zu rechnen ist. Im Regierungsprogramm wurden erleichterte Bedingungen für den Erwerb der luxemburgischen Nationalität in Aussicht gestellt, die Ausführungen von Justizminister Félix Braz Anfang Juli bestätigen diese Ausrichtung.

Umso wichtiger ist es demnach, den Unterschied klar zu machen. Beim Wahlrecht für die rund 44 Prozent Nicht-Luxemburger, die zum Reichtum des Landes beitragen, geht es um die Demokratie schlechthin, es ist eine Frage des Prinzips der politischen Mitgestaltung, während es bei der Nationalität eher um das Zugehörigkeitsgefühl geht.

Die Debatte wird jedenfalls Gelegenheit bieten, die Ängste in der Bevölkerung, die man ernst nehmen muss, zur Sprache zu bringen - und zwar mit rationalen Argumenten.

Nein zur Abtreibungsreform

„Vie naissante“ nimmt Stellung

Die „Œuvre pour la protection de la vie naissante“ lehnt die geplante Reform des Abtreibungsgesetzes ab. „Wie bereits die Reform von 2012 hält sich der neue Text nicht an Artikel 1 des weiterhin bestehenden Gesetzes vom 15. November 1978, demzufolge der Staat den Respekt jedes menschlichen Wesens vom Anfang des Lebens an gewährleistet“, schreibt die Vereinigung in einer Pressemitteilung. Das Gleichgewicht, das der Gesetzgeber „sonst zwischen dem Recht auf Leben und dem Selbstbestimmungsrecht der Frau“ zu suchen pflegte, werde durch die Reform „einseitig und radikal zu Gunsten letzteren Prinzips gebrochen“, heißt es weiter. In ihrer Stellungnahme bedauert die Vereinigung, dass das Prinzip der „Notlagenindikation“ aufgegeben werden soll. Damit werde der Schwangerschaftsabbruch mit einer normalen medizinischen Dienstleistung gleichgesetzt. Dies werde zur Folge haben, dass sich „sowohl die Gesellschaft als auch die Männer“ leichter aus der Verantwortung stehlen können. Die Vereinigung befürchtet, dass die Frauen dadurch in die Enge getrieben werden könnten.

Außerdem vermisst die „Vie naissante“ im Gesetzentwurf eine „ernsthafte Präventionsstrategie“. Der Gesetzgeber strebe keine „wesentliche Verringerung der Abtreibungen“ an, so der Vorwurf. Die „Vie naissante“ fordert, dass die psychosoziale Beratung obligatorisch bleibt, dies im Interesse der Frau. Die Frau müsse über mögliche physischen und psychologischen Folgen, aber auch über die bestehenden Möglichkeiten der Unterstützung informiert werden. (C.)

POLITIQUE

Coup de dédain

Luc Frieden s'en va. Convole avec le monde financier qu'il a fréquenté de très près lorsqu'il était au Budget, au Trésor. En toute logique, il côtoyait l'ABBL, dont l'ancien président Ernst Wilhelm Contzen, qui dirige la Deutsche Bank Luxembourg, a quitté l'ABBL peu après la formation du gouvernement qui excluait les chrétiens-sociaux. Et, par la même occasion, chassait Luc Frieden.

Faut-il y voir malice, l'ancien ministre a trouvé refuge à Londres, précisément à la Deutsche Bank. Raison pour laquelle le ministre de la Justice, Félix Braz, est sorti de ses gonds et vient de concocter un règlement censé cadrer les activités des ministres qui ne le sont plus. De loin, de très loin sans doute, Luc Frieden qui, en soi, n'a rien d'un mauvais bougre, se rend suspect d'une forme de délit d'initié ou de conflit d'intérêts. Car le commun des Luxembourgeois et le personnel politique sont en droit de craindre que l'ex-ministre use ou abuse d'informations non publiques, confidentielles, qu'il a pu puiser lors de l'exercice de son mandat. Ils peuvent même craindre l'horrible principe du donnant-donnant avec son nouveau patron.

Luc Frieden est un homme compétent. Il détient l'un des plus beaux CV universitaires que l'on puisse imaginer. Carrément hors-norme. Qu'y a-t-il d'anormal à entamer une nouvelle carrière professionnelle dont on sait déjà qu'elle sera brillante. Qui pourrait se permettre de l'en empêcher? Comment d'ailleurs se passer de sa science et de son expertise?

Il n'empêche, Luc Frieden a mis un pied de travers auquel, soit dit en passant, tout le monde pouvait s'attendre au soir du scrutin législatif d'octobre 2013.

Dès les prémices d'une nouvelle coalition gouvernementale, beaucoup se disaient que des gabarits comme Frieden ne se contenteraient jamais d'une existence sur les bancs de l'opposition. Qu'à la première occasion, il se défilerait de la Chambre pour rejoindre le secteur privé, bancaire forcément. Pourtant, Frieden reste l'un des ténors des voix de préférence. Il a le soutien d'une bonne part de la population. Et c'est là que le bât blesse: son électorat, peu lui chaut! Diantre, Frieden est en politique pour travailler dans un gouvernement, exercer le pouvoir. Rien d'autre. Et sans strapontin ministériel, pas question de rester là. Mieux vaut, pour lui, changer d'air, glaner ailleurs plutôt que d'apporter son savoir-faire au débat parlementaire. Frieden, qui s'est vu succéder un jour à Jean-Claude Juncker, ne sera jamais un homme d'Etat: en démocratie, on ne se moque pas comme d'une guigne de son électeur. Ni des élus.

MICHEL PETIT

DER KOMMENTAR

Stimmen für die Partei

ROBERT SCHNEIDER
rschneider@tageblatt.lu

Die Demokratie bzw. ihre Spielregeln scheinen von so einigen CSV-Politikern nicht ganz ernst genommen zu werden.
Da zieht sich ein früherer Finanzminister in die Privatwirtschaft zurück, weil „Oppositionspolitik ihm nicht liegt“. Dass Friedens Wähler ihre Stimme nur für einen Regierungsjob zur Verfügung gestellt haben und ihre Partei in Oppositionszeiten eben durch andere vertreten werden muss, hat dabei garantiert niemand ihnen gesagt.
Ein anderes Phänomen, das allerdings nicht weniger undemokratisch ist, trat gestern auf: Die für Luc Frieden eigentlich ins Parlament nachrückende Tessy Scholtes überlegte es sich und will nun doch nicht mehr ins Hohe Haus.
Nicht dass Martine Mergen sich nicht über die Entscheidung der besser gewählten Scholtes freuen würde – das tut sie ganz sicher ...
Dass aber eine Sportlerin ihre durch Erfolge auf dem Tatami gewonnene Prominenz in solcher Offenheit lediglich als Stimmenfänger benutzt, hat einen unappetitlichen Beigeschmack und fördert jene Politikverdrossenheit, die von den Parteien ja eigentlich nicht gewollt ist.

Un monde immonde

Le silence assourdissant de l'intelligentsia internationale

La bande de Gaza, Jean Asselborn, notre ministre des Affaires étrangères, l'a redit, lorsqu'il en est revenu il y a quelques semaines, est une prison à ciel ouvert. 1,7 million de personnes y vivent, dans un territoire qui fait un septième du Grand-Duché. 60% sont des jeunes de moins de dix-huit ans. De quoi rêvent-ils? D'avenir ils n'en ont point, si les portes de la prison ne s'ouvrent pas. Et ces portes ne s'ouvriront que si les Palestiniens, tous les Palestiniens, peuvent vivre dans un Etat digne de ce nom.

La dignité est, au Proche-Orient, synonyme de création d'un Etat palestinien. Or, c'est justement cela que le gouvernement israélien ne veut pas. Il ne dit pas ouvertement qu'il ne le veut pas (sauf quelques ministres et députés de son aile la plus nationaliste), mais il le dit par ses actes.

Par exemple, en peuplant par ses colonies plus de 60% de la Cisjordanie. Il n'y a de ce fait aucune unité territoriale d'une ville palestinienne à une autre. Ramallah, Hébron, Bethléem, Naplouse, Tulkarem, Qalqylia, etc. sont de petits îlots palestiniens au milieu d'un océan de colonies israéliennes. Des routes relient les colonies entre elles, que les Palestiniens n'ont pas le droit d'utiliser, alors que pour aller d'une de leurs villes à une autre ils doivent passer de multiples postes-frontières. C'est l'humiliation quotidienne. C'est l'étouffement quotidien. C'est l'apartheid. C'est l'occupation.

Or qui dit occupation dit résistance. Il y a dans la région un occupant et un occupé. Il faut le redire. Il ne faut pas l'oublier. Dans le droit international, aucune occupation n'est légitime. Au niveau du droit humain, toute résistance est une question de dignité. Le nœud de tout ce qui se passe depuis des décennies en Palestine est là. La situation se débloquerait du jour au lendemain si Israël évacuait les colonies illégales. Or, non seulement on ne l'envisage pas, mais chaque jour on installe de nouveaux logements en Cisjordanie. Une gifle à quiconque veut la paix. Une gifle même aux alliés d'Israël, les Etats-Unis en tête, une gifle que ces derniers encaissent sans broncher.

Il y a un autre nœud. Le gouvernement israélien a, de tout temps, semé et entretenu la zizanie entre Palestiniens. Rappelons comment est né le Hamas.

Nous sommes en 1967. Gaza est sous occupation israélienne. Le Fatah de Yasser Arafat, l'ennemi numéro un, est un mouvement de gauche laïque. Idem pour le Front populaire de libération de la Palestine. L'islamisme est loin. Israël favorise alors la venue à Gaza du cheikh Yassine, comme antidote à l'OLP, selon l'aveu même des dirigeants israéliens. On connaît la suite. En 1988, le Hamas est fondé. Et il lance le djihad contre Israël. Ce qui fait capoter le processus de paix.

Ce qui fait aussi que, désormais, il y a, et c'est à quoi aspirait Israël, côté palestinien, deux politiques vis-à-vis d'Israël. Le Fatah et l'Autorité palestinienne finissant par reconnaître l'Etat hébreu et le Hamas continuant de vouloir sa destruction.

Or, Israël, en s'acharnant dans sa politique de colonisation, en construisant un mur pour ghettoïser les villes palestiniennes en Cisjordanie, a affaibli considérablement le camp de la paix palestinien et musclé le bras du Hamas. Et chaque fois que les dirigeants israéliens déclenchent (ou répondent à) la spirale de la violence, c'est l'Autorité palestinienne prête à négocier qu'ils punissent, alors que le Hamas gagne en popularité et est à même, depuis 2006, de gagner toutes les élections.

La réconciliation inter-palestinienne survenue il y a quelques semaines, ouvrant la voie à un gouvernement d'union nationale, est de ce fait une perspective contrecarrant les projets israéliens. D'autant que le gouvernement provisoire – avec ses quatre ministres issus du Hamas – parie sur la reconnaissance d'Israël et non sur sa destruction. Mais à Tel-Aviv, on préfère traiter avec un gouvernement mou qui, pour ne pas trop gêner d'improbables négociations, fait concession sur concession et trahit, aux yeux d'une majorité de Palestiniens la cause palestinienne.

Le but des bombardements de Gaza n'est, dès lors, pas de venger la mort de trois jeunes Israéliens, tués il y a quelques semaines sans doute par un clan palestinien échappant à la fois au contrôle de l'Autorité et du Hamas, mais de torpiller l'unité retrouvée dans le camp palestinien. Une unité applaudie par l'ensemble de la communauté internationale. Une unité qui isole Israël. Une unité qui est pourtant la seule chance de paix au Proche-Orient.

Mais voilà, à Tel-Aviv, on ne veut pas d'un seul interlocuteur palestinien. Cela revient à avouer qu'on ne veut pas non plus la paix.

On veut continuer à occuper la Cisjordanie. On veut continuer à harceler et humilier les Palestiniens. On veut que ces derniers finissent par faire exploser leur colère pour mieux les punir ensuite.

En attendant, quelque deux cents Palestiniens ont été tués à Gaza, alors que des milliers sont blessés, le tout surtout parmi les civils. Car, pour abattre de supposés activistes, l'armée israélienne n'hésite pas à éliminer des familles entières. En utilisant, entre autres, des bombes DIME, classées armes antipersonnelles par les spécialistes, qui infligent des blessures incurables.

Un quart de ces morts sont des enfants. Ce n'est pas de la légitime défense. C'est de l'assassinat. Un assassinat que l'intelligentsia internationale bénit par son silence assourdissant.

JEAN PORTANTE

Indiens heiliger Fluss hoch verschmutzt

Putzkommando soll Ganges reinigen

Von unserem Korrespondenten Hilmar König, Neu-Delhi

Indiens heiliger Fluss fließt in Agonie dahin. Nun soll er gerettet werden. Für das Rettungsprogramm des hoch verschmutzten Ganges werden viele Millionen bereitgestellt. Ähnliche Aktionen hatten früher wenig Erfolg gebracht.

Foto: AP/Rajesh Kumar Singh

Die Gläubigen baden, waschen ihre Wäsche und ihr Vieh, verrichten ihre Notdurft und setzen Öllämpchen auf das Wasser

Mit „Namami Ganga“ soll der hochverschmutzte heilige Fluss der Inder wiederbelebt werden. Für das ambitionierte Ganges-Rettungsprogramm hat Finanzminister Arun Jaitley im zurzeit im Parlament debattierten Staatshaushaltsentwurf 2014/15 umgerechnet 20,37 Milliarden indische Rupien (250 Millionen Euro) eingeplant. Fachleute stellen eine Reihe kritischer Fragen zu dem wichtigen Vorhaben.

Hochverehrte Kloake

Seit der damalige Premier Rajiv Gandhi 1985 den „Ganga Action Plan“ ins Leben rief, sind Unsummen für die Rettung des sterbenden Flusses ausgegeben worden. Alle Projekte, alle Maßnahmen führten nicht zu dem gewünschten Ergebnis. Mit der unveränderten zwiespältigen Einstellung der Hindus zu ihrem „göttlichen Fluss“ – einerseits tiefste Verehrung und andererseits rücksichtslose Verschmutzung – sowie mit wachsender Industrialisierung und Urbanisierung und exzessiver Verwendung von chemischen Mitteln in der Landwirtschaft wurde das Gewässer mehr und mehr zur Kloake. Die ebenso stark belastete Jamuna mündet in den Ganges und sorgt für weitere permanente Verschmutzung. Etliche Hindupriester haben sich bereits aus Protest gegen diese Entwicklung spektakulär zu Tode gehungert; der jüngste Fall liegt erst ein paar Tage zurück.

Als der heutige Premier Narendra Modi im April in seiner Wahlkampagne in Varanasi vor Hunderttausenden Menschen sprach, schwor er, innerhalb von fünf Jahren „Mutter Ganga“ ihre natürliche Reinheit zurückzugeben. Zum 150. Geburtstag Mahatma Gandhis im Jahre 2019 soll der Fluss von seiner Schmutz- und Giftlast befreit worden sein. Als Erstes schuf die neue Regierung deshalb ein Ministerium für Wasserressourcen, Flussentwicklung und Verjüngung des Ganges. Es wird geführt von der Hindufundamentalistin Uma Bharti. Ihr Rettungsprogramm erhielt den religiös gefärbten Namen „Namami Ganga“, „Ganges Ehrerbietung“. Zweifellos wird die Modi-Regierung alles daransetzen, ihr Versprechen einzulösen.

Trotzdem stellen Fachleute, die seit Jahrzehnten mit dem Problem vertraut sind, kritische Fragen. So Ramaswamy Iyer, ein ehemaliger für Wasserressourcen verantwortlicher Regierungsbeamter. In einem Beitrag für die Zeitung *The Hindu* nennt er eine Reihe „beunruhigender Anzeichen“ in dem neuen Kurs. Er fragt, was denn „Flussentwicklung“ bedeute. Ist es ein Hinweis auf mehr Projekte an den Ufern, im Strom für die Energieerzeugung oder das Ausbaggern des Flussbettes, um den 2.500 Kilometer langen Ganges auf einigen Abschnitten schiffbar zu machen? Das alles würde sich mit einer „Wiederbelebung“ überhaupt nicht vereinbaren lassen.

Uralte Sitten verschmutzen den Fluss

Iyer verweist zudem auf die Absicht der Regierung, ein altes Vorhaben der regierenden Indischen Volkspartei (BJP) auszugraben, das die Verbindung von Flüssen im Norden mit jenen im Süden vorsieht. Auch der Ganges würde dafür angezapft werden. Iyer befürchtet, dass der unersättliche Energiehunger alle Umweltbedenken unter den Teppich kehren wird. Er schlussfolgert: „Vielleicht ist der Tod unserer Flüsse ein Preis, der gezahlt werden muss für etwas, das unter dem Namen Entwicklung firmiert.“

Offen ist auch, ob die Regierung das Verhalten von Millionen Gläubigen zu ändern vermag. Sie streuen die Asche Verstorbener in den Fluss und bestatten Kinder und Lieblingshaustiere in dem Strom. Sie baden, waschen ihre Wäsche und ihr Vieh, verrichten ihre Notdurft und setzen Öllämpchen auf das Wasser. Aus vielen Städten fließen ungeklärte Abwasser aus Haushalten und der Industrie in den eigentlich heiligen Strom.

église catholique au luxembourg

revue de presse

18.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

LUXEMBURGENSIA

1840 : deux fêtes nationales

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG Durant l'époque néerlandaise, le Koningsdag, le jour anniversaire du Roi Grand-Duc constituait en fait la fête nationale. Il se trouve qu'en 1840, le Roi Grand-Duc Guillaume Ier avait abdiqué le 7 octobre pour laisser la succession à son fils Guillaume II dont la date anniversaire était le 6 décembre. Alors que le jour d'anniversaire du Roi Grand-Duc avait déjà été commémoré le 24 août (en l'honneur de Guillaume Ier), les autorités civiles et ecclésiastiques se réunirent une seconde fois pour commémorer lors d'un *Te Deum* solennel à la cathédrale de Luxembourg l'anniversaire du nouveau Roi Grand-Duc. Le retour du pays sous la couronne néerlandaise que la coalition gouvernementale tripartite commémore en 2014 comme 175e anniversaire de l'Indépendance du Luxembourg (!).

Un article de Georges Hellinghausen dans le récent numéro de *Hémecht. Revue d'histoire luxembourgeoise* (n° 2-2014, page 173 et suivantes) rappelle cette période de transition durant laquelle les fêtes monarchiques belges étaient commémorées tout aussi bien que les fêtes royalistes néerlandaises (1830-1839) lors de cérémonies religieuses, sur instruction de l'évêché de Namur, alors qu'une partie du pays se trouvait sous l'autorité de ce dernier.

L'auteur montre aussi que le *Te Deum laudames* est tout sauf apolitique, voire neutre par rapport aux faits politiques même de l'État laïque, montrant l'exemple de la «messe pour la France», commémorée à Strasbourg, le dimanche précédant le 14 juillet.

IDYLLE GAMBIENNE

Socialistes heureux

Raymond Klein

Alors qu'au sein du PS français, seul au gouvernement, la révolte gronde, le LSAP tire un bilan positif des sept premiers mois du gouvernement de centre-gauche.

« Non, au sein de la fraction, je n'ai rien remarqué. » Interrogé sur d'éventuels « frondeurs », Alex Bodry, président du groupe parlementaire socialiste, se veut rassurant. Alors qu'en France, 33 députés socialistes viennent de s'abstenir lors du vote sur le budget de la sécu - contenant des « cadeaux aux patrons », au Luxembourg, la session parlementaire semble se terminer dans la sérénité. Lors de la conférence de presse de mercredi dernier, Bodry a insisté sur l'importance d'impliquer les députés dans les processus de décision de la coalition de gouvernement. Tout en rappelant que, si le climat au sein de « Gambia » était constructif, il pouvait aussi y avoir des frictions. Des frictions entre les partis, bien entendu, car au sein du LSAP, contrairement au PS français, on reste unis. C'était du moins le message envoyé lors de la conférence de presse. Etre socialiste, au Luxembourg, c'est cool.

En France, pour les député-e-s comme pour les ministres PS, c'est le stress. Après les défaites électorales et la fronde du printemps, ils se préparent à de nouveaux votes délicats à l'Assemblée pour la rentrée. A la suite des élections municipales peu glorieuses de mars, plus d'un tiers du groupe socialiste avait signé l'« appel des cent », demandant d'être impliqués davantage dans les choix politiques du gouvernement. Face au désastre des élections européennes, le 9 juin, les « frondeurs » lancent le site http://appeldescent.fr, qui présente une plateforme « pour plus d'emplois et de justice sociale ». Cette attaque frontale du budget du gouvernement - jugé trop favorable aux entreprises - n'a plus rassemblé que quelques dizaines de députés particulièrement audacieux. Ce qui ne veut pas dire que la politique du gouvernement soit vraiment soutenue par tous ceux qui ont sagement voté les propositions du gouvernement, et encore moins par la base du parti.

Dilemmes

Et au Luxembourg, la vague d'enthousiasme pro-Gambia perdure-t-elle au LSAP ? Du côté des questions sociétales, Alex Bodry s'est montré entreprenant. « Nous avons jusqu'ici échoué à susciter un débat public sur la nouvelle constitution », a-t-il admis, pour enchaîner : « c'est pour cela que le LSAP mise sur les référendums. » On sera curieux de voir si le parti restera uni sur les questions soumises au vote populaire - une clause mitigée concernant la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne satisfera pas les laïcistes radicaux, tandis le droit de vote des étrangers risquera de ne pas faire l'unanimité du côté de la base. Mais pour les militants, le LSAP cherchera à proposer quelque chose pour chacune et chacun : mariage homo, avortement, enseignement des valeurs, réforme du divorce ...

De tels artifices ne suffiront pourtant pas pour épargner au LSAP de cruels dilemmes en matière de politique économique. Bien sûr, Bodry a tenté de concilier les contraintes avec les désirs, les économies et le diktat européen avec les investissements et la lutte contre la pauvreté. Pour que cela tienne, pour que les socialistes passent harmonieusement le cap du rééquilibrage budgétaire et de la réforme fiscale, il faudrait à la fois que la Commission européenne de Jean-Claude Juncker change vraiment de cap et que le Luxembourg retrouve une croissance conséquente. A défaut, des frondeurs, il n'y en aura pas qu'en France.

Politik

Oh, diese Jugend!

Hört, hört! Bei ihrer Anhörung im Parlament am Montag zeigte sich das Jugendparlament unter dem Vorsitz des frisch gebackenen 18-jährigen Präsidenten Jean Wivenes, der Mitglied der CSJ ist, bei verschiedenen Themen ziemlich konservativ. In Schlips und Kragen, alternativ in Rock und Kragen, wurden Resolutionen gegen das Ausländerwahlrecht vorgelegt, die luxemburgische Sprache soll in der Grundschule mittels Benotung „aufgewertet" werden, die „Wahl" zwischen Religions- und Moralunterricht erhalten bleiben und auf keinen Fall dürfe die Politik Frauenquoten einführen. Im Nachhinein zeigten sich sogar CSV-ler erschreckt. Beim Canabis bleibt es bei der Forderung, den Eigenkonsum zu entkriminalisieren, auch die Forderung, das Wahlalter auf 16 Jahre herunterzusetzen, ist *Acquis*. Das Jugendparlament hatte zuletzt mit der plötzlichen Absetzung ihres vorherigen Vorsitzenden Patrick Weymerskirch (Präsident der Jungsozialisten), dem vorgeworfen wurde, seine Rolle als JP-Präsident mit parteipolitischen Äußerungen vermischt zu haben, für Negativschlagzeilen gesorgt. ik

Une Bible dans chaque famille, opération 28 septembre
Des milliers d'évangiles distribués place Saint-Pierre

Anita Bourdin

ROME, 17 juillet 2014 (Zenit.org) - A l'occasion de la Rencontre du pape François et des personnes âgées et grands-parents du monde, place Saint-Pierre, le 28 septembre, des milliers d'exemplaires de l'Évangile de Marc en gros caractères seront distribués.

En effet, lors de la clôture de l'exposition biblique "Verbum Domini", organisée au Vatican par la Société biblique américaine, et la famille Green, le président du Conseil pontifical pour la Famille, Mgr Vincenzo Paglia, a exprimé le souhait de que chaque famille puisse avoir chez elle une Bible dans sa langue.

Il a donc annoncé que, 28 septembre, les dizaines de milliers de personnes rassemblées en place saint Pierre, recevront un exemplaire de l'Évangile de Marc.

Ce cadeau aidera les grands-parents et les personnes âgées à devenir des témoins d'espérance et d'autant plsu un soutien pour les jeunes générations.

Fatima : "Secret et révélation", pour voir le manuscrit du troisième secret
Préparation du centenaire des apparitions en 2017

Anita Bourdin

ROME, 17 juillet 2014 (Zenit.org) - « Secret et révélation » : c'est le titre d'une exposition sur les apparitions de la Vierge Marie à Fatima (Portugal) que l'on peut désormais visiter en ligne à cette adresse : segredoerevelacao . Un événement sur la route des célébrations du centenaire des apparitions et alors que le procès de béatification de sœur Lucie est en cours.

L'exposition, installée au niveau inférieur de la basilique de la Sainte-Trinité de Fatima est ouverte au public jusque fin octobre, et elle s'inscrit dans le cadre de la préparation au centenaire (1917-2017) des apparitions de la Vierge Marie aux trois pastoureaux de Fatima, Lucia dos Santos et ses petits cousins les bienheureux Jacinta et Francisco Marto.

Plus de 103 000 visiteurs ont déjà parcouru l'exposition depuis son ouverture en novembre dernier : l'entrée est gratuite, de 9h à 19h. Par la mise en ligne de l'exposition, le sanctuaire espère en permettre l'accès à un plus grand nombre de personnes.

"Secret et révélation" présente les trois parties du secret de Fatima et montre pour la première fois au public le manuscrit du troisième secret, écrit par la voyante Lucie, conservé dans les archives de la Congrégation pour la doctrine de la foi depuis 1957, et exposé à Fatima grâce à l'autorisation du pape François.

L'exposition s'appuie sur le commentaire théologique publié, le 26 juin 2000, par le cardinal Joseph Ratzinger. Les trois parties de l'exposition s'intitulent, selon le contenu du message de la Vierge Marie : "Vision de l'enfer", "Le coeur immaculé de Marie" et "L'Eglise martyre".

"Prenant comme thème celui de l'apparition du mois de Juillet 1917, le sanctuaire de Fatima présente, à travers la documentation historique et de l'héritage artistique un des thèmes les plus importants de Fatima: le secret qui depuis la Cova da Iria conduit à la contemplation du monde contemporain", explique le responsable de l'exposition, Marco Daniel Duarte.

Traduction officielle en ligne

Les première et deuxième parties du « secret » ont été transcrites par sœur Lucie le 31 août 1941 pour l'évêque de Meira-Fatima. Ce manuscrit de soeur Lucie est disponible en ligne sur le site du Vatican depuis l'an 2000 : facsimilé du manuscrit et traduction en français.

La troisième partie du « secret », du « message » du 13 juillet 1917 a confié aux pastoureaux à la Cova da Iria-Fatima et transcrit par sœur Lucie le 3 janvier 1944 a été rendu public sur volonté de Jean-Paul II par son secrétaire d'Etat, le cardinal Angelo Sodano le 13 mai 2000, jour de la béatification de Jacinta et Francisco Marto, en présence de sœur Lucie, décédée ensuite le 13 février 2005.

Le facsimilé du manuscrit de ce troisième et dernier message et sa traduction en français sont également en ligne sur le site du Vatican.

Cause de béatification de sœur Lucie

La cause de béatification de soeur Lucie, ocd - Lucia dos Santos -, la troisième voyante des apparitions de la Vierge Marie à Fatima, décédée le 13 février 2005, au carmel de Coimbra, a été ouverte en l'an 2008, grâce à une autorisation spéciale du pape Benoît XVI.

La nouvelle a été annoncée par celui qui était alors préfet de la Congrégation romaine pour les causes des saints, le cardinal portugais José Saraiva Martins, le 13 février 2008, en la cathédrale de Coimbra. Il venait de célébrer la messe pour le troisième anniversaire de la mort de soeur Lucie.

Benoît XVI a en effet accueilli positivement la demande présentée par l'évêque de Coimbra, Mgr Albino Mamede Cleto, « partagée par de nombreux évêques et des fidèles du monde entier ».

Il a ainsi accordé une dérogation à la règle du délai de 5 ans imposé après le décès d'un serviteur de Dieu avant l'ouverture d'une cause de béatification et canonisation. Cette dérogation permet de lancer la cause au niveau diocésain. >>>

Jean-Paul II avait accordé une telle dérogation pour Mère Teresa de Calcutta et Benoît XVI pour Jean-Paul II.

Les derniers moments de sœur Lucie

Les derniers moments de soeur Lucie ont été racontés par la supérieure du Carmel de Coimbra (cf. Zenit du 25 septembre 2007). Son corps a été transféré, le 19 février 2006 de Coimbra à Fatima (cf. Zenit du 11 janvier 2006).

C'est le cardinal Tarcisio Bertone, alors archevêque de Gênes, qui avait présidé le 15 février 2005, au nom de Jean-Paul II, les obsèques de sœur Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé, à Coimbra, elle qui fut « témoin du mystère de Fatima ». Il avait rencontré sr Lucie plusieurs fois avant la publication du Troisième - et dernier - « secret » de Fatima.

Sœur Lucie s'était éteinte à 17 h 25, le dimanche 13 février 2005, au carmel Sainte-Thérèse de Coimbra. Elle aurait eu 98 ans en mars 2005. Avec ses petits cousins, les bienheureux François et Jacinthe Marto, Lucie « a eu le privilège de voir la Vierge et de parler avec Elle, à partir du 13 mai 1917 ».

« La prière de sœur Lucie m'a toujours soutenu dans les moments durs de l'épreuve et de la souffrance », avait déclaré Jean-Paul II dans son message adressé dès le lendemain, 14 février 2005, à l'évêque de Coimbra, Mgr Albino Mamede Cleto, à l'occasion des funérailles de la dernière voyante de Fatima.

Le pape Jean-Paul II expliquait : « La visite de la Vierge, que la petite Lucie a reçue à Fatima avec ses cousins François et Jacinthe en 1917, a été pour elle le début d'une mission singulière à laquelle elle est restée fidèle jusqu'à la fin de ses jours. Sœur Lucie nous laisse un exemple de grande fidélité au Seigneur et de joyeuse adhésion à sa divine volonté ».

La béatification des pastoureaux

Le pape Paul VI avait rencontré la carmélite portugaise le 13 mai 1967, et Jean-Paul II trois fois, en 1982, en 1991, dix ans après l'attentat de 1981, et le 13 mai 2000.

C'est après l'attentat du 13 mai 1981 que Jean-Paul II avait demandé à prendre connaissance du contenu de cette troisième partie du message, dans le récit écrit par soeur Lucie : il a immédiatement pensé à la consécration de la Russie au cœur Immaculé de Marie.

Le 13 mai 1982, il s'est rendu en action de grâce à Fatima, reconnaissant qu'il devait la vie à l'intervention de la Vierge : il fait sertir la balle qui l'a frappé dans la couronne de la Vierge de Fatima. Il s'était reconnu dans « l'évêque vêtu de blanc » dont parlait le message.

Pendant la célébration de béatification des deux petits cousins de Lucie, en l'an 2000, devant quelque 500 000 pèlerins, le pape Wojtyla a de nouveau remercié la Vierge de sa protection.

Les apparitions de 1917

Le 13 mai 1917, en plein cœur de la première Guerre mondiale qui moissonnait ses victimes par centaines de milliers, la Vierge Marie est apparue, sous l'apparence d'une « femme revêtue de soleil » à la « Cova da Iria », près de Fatima, à trois pastoureaux, cousins : Lucia dos Santos et Jacinta et Francisco Marto. La Vierge Marie leur recommandait de prier intensément pour la conversion des pécheurs.

Lucie avait dix ans. Les apparitions se renouvelèrent 6 fois en 1917, la dernière, le 13 octobre. Jacinthe mourut en 1919 et François en 1920, année de la reconnaissance des apparitions par l'Eglise.

Lucie avait 14 ans lorsqu'elle fut admise au collège des Sœurs de Ste Dorothée, à Vilar. Et en 1948, elle entra au Carmel Sainte-Thérèse de Coimbra, où elle mena une vie retirée et silencieuse.

Elle a mis par écrit les différentes parties du Message de la Vierge Marie, la dernière partie, en janvier 1944 : elle sera révélée à Fatima le 13 mai 2000.

Avec L. Chauvière

Le synode sur la famille, patrimoine de l'humanité, par le card. Baldisseri (2)
La foi, et non le légalisme

Rédaction

ROME, 17 juillet 2014 (Zenit.org) - « La pastorale familiale ne peut pas être un instrument légaliste en raison de sa nature même en tant qu'application concrète de l'enseignement et de la discipline de l'Église, qui ne se limite pas à la casuistique. Au contraire, c'est l'expression véritable de la foi, qui se manifeste par des gestes, les sacrements, et par des paroles, la prédication, qui sont effectués avec les personnes et dans la communauté », explique le cardinal Baldisseri.

Le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode des évêques, a répondu aux questions de Nicola Gori pour L'Osservatore Romano, alors que se prépare le synode extraordinaire sur la famille d'octobre 2014.

Voici le second volet de cet entretien dans notre traduction de l'italien. La première partie a été publiée hier, 16 juillet.

Le légalisme ou la foi

« La pastorale, en général, et encore moins la pastorale familiale, ne peut pas être un instrument légaliste en raison de sa nature même en tant qu'application concrète de l'enseignement et de la discipline de l'Église, qui ne se limite pas à la casuistique. Au contraire, c'est l'expression véritable de la foi, qui se manifeste par des gestes, les sacrements, et par des paroles, la prédication, qui sont effectués avec les personnes et dans la communauté. L'Instrumentum laboris fait connaître ces réalités pastorales en acte sur la famille, et interroge tout le monde sur la manière d'annoncer aujourd'hui l'Évangile, et pas seulement dans la famille. L'homélie, la prédication, la catéchèse, le langage sont des éléments pastoraux de transmission de la foi qui n'ont rien à voir avec le légalisme. Au contraire, ce sont les instruments nécessaires pour l'annonce et pour l'action pastorale de l'Église. L'approche, et la question de savoir comment aujourd'hui l'Église doit annoncer l'Évangile, sont importants dans La joie de l'Évangile, où le pape François, en se référant à l'homélie, dit que les prédicateurs savent ce qu'ils doivent dire, mais qu'ils négligent comment le dire, montrant le risque de s'habituer à son propre langage, souvent technique et peu compréhensible. Pour la catéchèse, le rôle fondamental de la première annonce, le kérygme, est important afin que, comme le disait Hugo Rahner, la théologie ne soit pas pour nous simplement une science, mais essentiellement l'annonce-salut. »

La famille intéresse tout le monde

« La famille est un thème qui intéresse tout le monde, les personnes et les institutions, les Églises, les confessions religieuses, la société, l'État. La présence des délégués fraternels à l'assemblée du synode manifeste clairement que la famille deviendra objet de dialogue œcuménique et interreligieux. Les thèmes, comme les mariages mixtes, la famille et la loi naturelle, l'idéologie du « genre », représentent un intérêt commun et seront certainement traités comme il se doit. »

Les couples de fait

« Cette question fait partie des situations familiales difficiles, mentionnées dans le document, qui sont en croissance dans les pays occidentaux, avec des répercussions dans d'autres continents. À ce phénomène s'ajoute celui de la cohabitation entre jeunes, conséquence de la crise profonde des valeurs : la perception de l'amour comme un fait privé, du lien matrimonial comme une perte de la liberté personnelle, du mariage comme une décision trop engageante. Le tout aggravé par l'influence de facteurs extérieurs tels que la crise économique et les politiques des États qui n'aident pas mais qui, au contraire, pénalisent ceux qui veulent construire une famille, à cause du chômage, de l'insécurité professionnelle, des bas salaires, de la précarité de l'assistance médical, du problème du logement, sans parler de certains médias et réseaux sociaux qui mettent en avant des anti-modèles et des valeurs erronées et déviantes. »

Réponses au questionnaire

« On observe un intérêt et une grande estime pour la famille chrétienne et pour sa signification en soi et en relation avec l'Église et la société, avec leurs défis propres. La preuve en est l'accueil très important réservé au questionnaire, qui a suscité une réponse unanime et inattendue de tous les côtés. En effet, il y a eu des réactions immédiates, directes, d'une grande ampleur, que ce soit de la part de ceux qui ont voulu >>>

donner leur témoignage sur la beauté et les valeurs de la famille chrétienne pour la société d'aujourd'hui, ou de la part de ceux qui en ont relevé les défis et les problèmes. L'aspect positif est que l'annonce de l'Évangile de la famille a été rapportée abondamment dans la première partie du document, qui mérite donc d'être lu avec la plus grande attention, soulignant le fait que les catholiques dans le monde sentent profondément la valeur chrétienne de la famille comme un signe et un modèle pour toutes les familles du monde. L'aspect des défis et des problématiques est décrit dans la seconde partie du document, qui aborde de manière structurée les thèmes concernant la pastorale actuelle de la famille, les situations familiales difficiles, les unions entre personnes du même sexe. Parmi les questions importantes, il faut noter la crise de la foi, les situations critiques à l'intérieur de la famille, comme la violence et les abus, ou extérieures, comme les guerres, les migrations et les formes de pauvreté ; viennent ensuite la cohabitation, les couples de fait, les échecs, avec les situations des personnes séparées, divorcées et des personnes divorcées remariées, les enfants de ces unions et les mères célibataires. Face à ces drames familiaux, avec ses victimes et ses blessés qui évoquent l'image de l' « hôpital sur un champ de bataille », l'Église est appelée à se pencher pour en prendre soin, tout en maintenant sa tâche principale qui est l'annonce de l'Évangile de la famille et de la beauté de la vocation à l'amour, grand potentiel aussi pour la société. »

« L'ouverture à la vie et la responsabilité éducative, comme perspective et défi pastoral, sont les thèmes de la troisième partie du document ; on y signale les difficultés, on indique des initiatives pastorales mises en œuvre, on soulève des questions et on fait des propositions. »

Traduction de Zenit, Constance Roques

Gebetswachen für das Heilige Land
Nach Papstaufruf vom Sonntag erneut Gebetswachen für den Frieden

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 17. Juli 2014 (ZENIT.org) - Am vergangenen Sonntag rief Papst Franziskus während des Angelus‘ auf dem Petersplatz erneut dazu auf, weiterhin „ mit Insistenz für den Frieden im Heiligen Land“ zu beten. In Italien, in Jerusalem, in Gaza und in vielen anderen Orten weltweit finden am heutigen Abend Gebetswachens statt, um die Spirale der Gewalt zu durchbrechen, die nun auch nicht mehr vor Kindern halt macht. Die Gebetswache in Rom findet um 18:00 in der Basilika „Sant’Astasia“ statt.

Wie Papst Franziskus sagte, soll dies ein Gebet sein, dass „dabei helfe, sich nicht vom Bösen besiegen zu lassen, damit der Hass nicht den Dialog und die Versöhnung überdecke“.

Caritas ruft zu Kampf gegen Aids auf
Treffen katholischer Organisationen in Melbourne

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 17. Juli 2014 (ZENIT.org) - Derzeit findet in Melbourne, Australien, ein Treffen katholischer Organisationen statt, um sich auf die 20.Internationale Aids-Konferenz vorzubereiten, die dort in der nächsten Woche stattfinden wird. Die Organisationen rufen gemeinsam mit Caritas Internationalis die internationale Staatengemeinschaft auf, im Kampf gegen Aids nicht nachzulassen und Schritte zur Bekämpfung der Krankheit zu fördern. An dem Vortreffen nahmen auch Vertreter anderer Konfessionen und Religionen teil.

Caritas International bemüht sich um eine Zusammenarbeit mit verschiedenen lokalen Organisationen, um die Aids-Kranken zu unterstützen. Gerade die pastorale Unterstützung sei neben finanziellen Mitteln oberstes Ziel, so der Vertreter von Caritas Internationalis Roberto Vitillo gegenüber Radio Vatikan, jedoch gehe es natürlich auch darum, den Virus zu bekämpfen. Allmählich bemerke er, einen Bewusstseinswandel was Treue und vorehelichen Sex betreffe.

Gleichgeschlechtliche Ehe:
Stichtag 1. Januar 2015

Nach der Veröffentlichung des Gesetzestextes gestern im Memorial wird die Öffnung der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare zum 1. Januar 2015 in Kraft treten. Dies entspricht den gesetzlichen Bestimmungen, laut denen ein Gesetz zum ersten Tag des sechsten Monats nach der Aufnahme im Memorial wirksam ist. Vorigen Monat hatten die Abgeordneten die Reform des Eherechts samt der Möglichkeit für eine spätere Volladoption von Kindern für gleichgeschlechtliche Paare mit einer breiten Mehrheit von 56 Stimmen im Plenum gebilligt. Der LSAP-Fraktionsvorsitzende Alex Bodry hatte die Reform als „Meilenstein gegen die Diskriminierung" bezeichnet. Berichterstatter Paul-Henri Meyers (CSV) hatte mit Verweis auf die Verfassung darauf hingewiesen, dass mit der Öffnung der Ehe „für alle Bürger die gleichen Rechte und Pflichten gelten" werden. Die Abgeordneten hatten anlässlich der Debatte weitere gesellschaftspolitische Reformen in Aussicht gestellt u. a. beim Scheidungsrecht und der elterlichen Sorge. Luxemburg zählt nun in Europa zu den zehn Ländern, in denen gleichgeschlechtliche Ehepartner heiraten können. (BB)

Luxemburger Wort vom Freitag, 18. Juli 2014, Seite 4

«La réforme de l'IVG sera évacuée dès cet automne»

LUXEMBOURG - Mars Di Bartolomeo, président de la Chambre des députés, dresse le bilan de la session écoulée.

Président de la Chambre des députés, Mars Di Bartolomeo (LSAP) veut que les citoyens participent plus à la vie politique du pays.

«L'essentiel»: Quelles sont vos impressions à l'issue de cette session extraordinaire?
Mars Di Bartolomeo, président LSAP de la Chambre des députés: C'est extraordinaire à plusieurs titres, car il y a eu beaucoup de changements dans la constellation politique. Le principal challenge était que chacun trouve sa place. Il y a une bonne alchimie. Par fois encore instable, mais qui prend.

Un mot sur la période de transition des derniers mois...
Elle n'a pas été sans difficulté. On a eu quelques mois d'hésitation, mais la machine tourne. Depuis décembre 2013, 75 projets de loi ont été votés et certains de très grande importance, comme le mariage et l'adoption pour les couples homosexuels.

Vous avez choisi de quitter le gouvernement. Sans regret?
Je n'ai jamais regretté mon choix. La Chambre des députés s'ouvre aux gens. Des débats sont menés et ils intéressent les gens. En cela, la pétition publique est très positive, elle permet de faire entrer les gens à la Chambre et de trancher les questions qui les préoccupent.

La stratégie d'ouverture va-t-elle se poursuivre?
On continuera sur cette ligne. J'aimerais ainsi organiser l'un ou l'autre colloque à la Chambre, comme les assises de la culture, par exemple.

Quels sont les projets de loi prévus pour la rentrée?
En automne, il est prévu d'évacuer la réforme de l'IVG. D'autres projets comme le reclassement professionnel, la politique des âges, la réforme du SREL, entre autres, seront finalisés. Puis, avant la fin de l'année, il faudra être prêt pour les projets de loi touchant à la fonction publique.

Recueilli par Patrick Théry

Regierung gibt sich bedeckt bezüglich der neuen Steuer

Wie sag ich's meinem Kinde?

Claude Molinaro

Die Regierung plant eine neue Steuer, pardon: Abgabe. Kritik an der geplanten Maßnahme blieb nicht aus. Die Opposition lehnt die Abgabe geschlossen ab. Die Regierung gab sich gestern noch bedeckt bezüglich der Details.

Foto: AP/Jens Meyer

Spezialabgabe für die Zukunft der Kinder

Familienministerin Corinne Cahen bestätigte gestern auf RTL, dass die Regierung in der Tat eine neue Abgabe ab dem kommenden Jahr plane. Bei der Reform des Kindergelds sei auf die soziale Selektivität verzichtet worden, weil es unmöglich sei, sie auf das System der Familienzulagen anzuwenden.

Der Fraktionsvorsitzende der DP, Eugène Berger, sagte gestern gegenüber dem *Tageblatt*, dass in Senningen am vorigen Freitag und Samstag intensiv darüber diskutiert worden sei. Es sei eine der möglichen Pisten, aber sicherlich eine der Maßnahmen, „die es bis ins Ziel schaffe".

Das *Luxemburger Wort* sprach gestern von einer Abgabe in Höhe von 0,5 Prozent. (Bei einem Bruttoeinkommen von 3.000 Euro würde die Abgabe um die 13 Euro ausmachen.) Es sei eine der Pisten, an der intensiv gearbeitet werde, sagte Berger. Er unterstrich, dass diese Abgabe zu sehen sei im Rahmen der Zielsetzung, jedem Kind im Land die gleichen Startchancen zu geben.

Die Abgabe soll für alle Einkünfte gelten, ob mit oder ohne Kinder. Sie werde gezielt für die Familienzulagen, Investitionen in die Kindererziehung benutzt, deshalb könne man auch nicht von einer Steuer reden. Ziel der Regierung bleibe weiterhin eine gratis Kinderbetreuung. Die werde aber nicht von heute auf morgen kommen. Um die Höhe der Abgabe wollte Berger keine Angaben machen. Die Feinabstimmung würde später erfolgen.

Als Erste meldete sich gestern die CSV zu Wort. „Es wäre rein nichts mehr übrig von den festen Willensbekundungen, zuerst den Sparstift anzusetzen und die Erhöhung von Steuern und Abgaben als letztes Mittel anzusehen. Nach der bereits feststehenden Mehrwertsteuererhöhung, der Erhöhung des Mehrwertsteuersatzes im Bau und bei alkoholischen Getränken sei es neuerlich der flinke Griff in die Taschen der Bürgerinnen und Bürger. Es sei dies das genaue Gegenteil einer Politik der sozialen Selektivität, zu der sich Rot, Blau und Grün fest engagiert haben. Die CSV fordert die Regierung auf, der Bevölkerung reinen Wein einzuschenken.

Ebenfalls kein Verständnis für die Maßnahme gibt es vonseiten der Piratenpartei: Die neue Steuer sei für Familien mit Kindern eine indirekte Kürzung der Familienzulagen. Die Forderung der Piraten an die Regierung gleicht der der CSV: Die Regierung müsse endlich die Karten auf den Tisch legen und dem Bürger sagen, „wat d'Pond Kiischte kaschte wäert". Für die ADR kann der Weg zu einem ausgeglichenen Staatshaushalt nicht über neue Steuer gehen.

Kritik von allen Seiten

„déi Lénk" bemerkt, dass bisher Ausgaben für Kinderbetreuung aus dem Staatshaushalt finanziert wurden, zu zwei Drittel von den Haushalten und zu einem Drittel durch die Betriebe. Die neue Abgabe soll nur noch von den Haushalten bezahlt werden. Das Vorhaben verstoße gegen das Prinzip der Solidarität, das der Finanzierung öffentlicher Ausgaben zugrunde liegt. Unser Sozialsystem müsse solidarisch und sozial gerecht finanziert werden. Dies sei nur möglich im Rahmen einer grundlegenden Steuerreform. Der LCGB seinerseits lehnt die geplante Maßnahme ebenfalls ab. Die neue Abgabe zusammen mit der Mehrwertsteuererhöhung und den gekürzten Studienbeihilfen zeige klar, dass die Regierung eine Politik wolle, bei der die Haushalte, die Beschäftigten und Pensionierten zur Kasse gebeten würden. Der OGBL will erst Details abwarten, bevor er Stellung zur Maßnahmen bezieht.

Die Sonderabgabe erinnert an die Krisensteuer, die 2011 erhoben worden war. Die Abgabe in Höhe von 0,8 Prozent hatte dem Staatsbudget zusätzliche Einnahmen von 103 Millionen Euro gebracht. Sie stellte einen finanziellen Beitrag aller Bürger zur Bewältigung der Wirtschafts- und Finanzkrise dar. Die auf zwei Jahre angelegte Sonderabgabe wurde Anfang 2012 abgeschafft. Laut dem Sprecher des Premierministers will sich Xavier Bettel heute zu dem Thema äußern.

c.mol./lmo

Blau-Rot-Grün kalt erwischt

„Das ist doch soziale Selektivität“

Regierung bestätigt Pläne zur Einführung einer neuen Abgabe / Familienministerin Cahen verteidigt sich und die Koalition

VON CHRISTOPH BUMB

Familienministerin Corinne Cahen hat die Pläne der Regierung zur Einführung einer neuen Abgabe bestätigt. Das „Luxemburger Wort“ berichtete darüber exklusiv in seiner Donnerstagsausgabe. Allerdings sollen die erhofften Einnahmen laut Cahen nicht in die Kindergeldkasse fließen, sondern allgemein für die Finanzierung von Investitionen in die Zukunft von Kindern zur Verfügung stehen. Cahen wehrt sich auch gegen Kritik und offenbart dabei ihr ganz persönliches Verständnis einer sozial selektiven Reformpolitik.

„Das stimmt so nicht ganz“, lautete die erste Reaktion von Familienministerin Corinne Cahen gestern Morgen gegenüber dem LW. Die Regierung plane eine neue Abgabe, jedoch nicht zur Finanzierung von Familienbeihilfen. Damit bestätigte die Ministerin bereits, dass auf die Bürger eine Mehrbelastung in Höhe von 0,5 Prozent auf ihr versteuerbares Gesamteinkommen zukommen wird. Mit den Einnahmen soll ganz allgemein die „Zukunft der Kinder“ finanziert werden. Cahen nannte dabei als Beispiel die Förderung der Zweisprachigkeit in der Schule.

„Wir haben uns auf einen Satz von 0,5 Prozent geeinigt“, so Cahen. Weitere Details wollte sie allerdings nicht preisgeben. Sie verwies erneut auf das in diesen Fragen zuständige Finanzministerium, dessen Hausherr sich seinerseits aber weiterhin bedeckt hält. Auch aus dem Staatsministerium verlautete lediglich, dass sich der Premierminister erst im Herbst zu den Regierungsplänen in Sachen Budget 2015 äußern werde. Dementiert wurde die Meldung allerdings auch von hier aus nicht.

Premierminister Xavier Bettel *und Finanzminister Pierre Gramegna halten sich bisher komplett aus der Debatte heraus.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Besonderes Verständnis von „sozialer Selektivität“

Demnach wird auf die Bürger wohl zum 1. Januar 2015 eine finanzielle Mehrbelastung zukommen. Die für alle Steuerzahler gleich hohe „flat tax“ von 0,5 Prozent ist per Definition zwar keine regelrechte Steuer, weil sie zweckgebunden eingesetzt werden soll – der Effekt für die Bürger bleibt aber gleich: Sie müssen zahlen. Cahen versuchte sich dabei gegen den Vorwurf zu wehren, die Maßnahme sei nicht sozial selektiv. „Wenn jemand, der mehr verdient, auch mehr bezahlt – das ist doch auch eine Form von sozialer Selektivität“, so die DP-Politikerin.

Im Gegensatz zur Ministerin hielten sich die Vertreter der Regierungsparteien übrigens extrem bedeckt in ihren Reaktionen. Auf Nachfrage zeigten sich mehrere Vertreter von DP, LSAP und Déi Gréng ziemlich kalt erwischt und lehnten jegliches Statement ab. Zwischen den Zeilen konnte man heraushören, dass wohl nicht jeder von ihnen schon in die Regierungspläne eingeweiht war. Manche machten auch keinen Hehl daraus, dass man darüber nicht sonderlich „amused“ sein könne.

Wie genau die durch die neue Abgabe generierten Einnahmen eingesetzt werden sollen – für konkrete Leistungen oder in Form eines neu zu gründenden „Bildungsfonds“ – ist noch nicht bekannt. Fest steht allerdings, dass sich Blau-Rot-Grün nach dem Beschluss der Mehrwertsteuererhöhung auf eine weitere, auf der Einnahmenseite ansetzende Maßnahme geeinigt hat. Diese Tatsache sieht die Opposition als Beweis für den Bruch eines Wahlversprechens insbesondere vonseiten der DP, die bisher immer darauf gepocht hatte, bei der Konsolidierung der Staatsfinanzen Steuererhöhungen nur als letztes Mittel in Betracht zu ziehen.

„Steuern statt Sparen“: Opposition übt Kritik

Dieser „Griff in die Taschen der Bürger“ mittels der „blau-rot-grünen Steuerbombe“ sei das „genaue Gegenteil einer Politik der sozialen Selektivität“, schreibt die CSV in einer Pressemitteilung. Und auch die ADR prangert an, dass die Koalition den einfachen Weg der Mehrbelastung der Steuerzahler wählt, anstatt zuerst auf der Ausgabenseite den Rotstift anzusetzen. Auch der LCGB kritisiert die Maßnahme der Regierung vorab. Anstatt eine globale und durchdachte Steuerreform auszuarbeiten, verabschiede man eine Maßnahme nach der anderen, und das ohne die Sozialpartner in die Diskussion miteinzubeziehen. In der Tat wollte Blau-Rot-Grün im Rahmen ihres „Budgets der neuen Generation“ zunächst die Ausgaben des Staates genaustens auf den Prüfstand stellen. Und dabei sozial selektiv vorgehen; ein Konzept, das immer noch nach Konkretisierung dürstet.

Mehrere Varianten denkbar

Dass sie kommt, ist sicher, doch wie die geplante Abgabe genau aussehen wird, ist noch nicht gewusst. Auch über die zu erwartenden Mehreinnahmen gibt es noch keine Aussagen. Nimmt man die 2011 eingeführte Krisensteuer als Berechnungsbasis, könnte eine „cotisation“ in Höhe von 0,5 Prozent mit schätzungsweise 60 Millionen Euro zu Buche schlagen. Die Krisensteuer lag bei 0,8 Prozent und spülte 2011 90,6 Millionen Euro in die Staatskasse. Zur Berechnung der Krisensteuer wurden sämtliche beruflichen Einkommen, Ersatzeinkünfte wie etwa Kranken- und Arbeitslosengeld, sowie Vermögenseinkünfte herangezogen. 2012 wurde die Steuer, über die die krisenbedingten Mehrausgaben beim Beschäftigungsfonds abgedeckt wurden, wieder abgeschafft. Ein anders Szenario wäre eine Abgabe ähnlich der Pflegeversicherung. Anders als bei der Krisensteuer werden über die „assurance dépendance“ neue Leistungen finanziert, die es in der Form bis dahin nicht gab. Berechnungsbasis ist das Gesamteinkommen (Gehalt, Rente, Pensionen, Vermögen). Offen ist auch weiterhin die Frage, welche Leistungen über den Weg der neuen Abgabe finanziert werden sollen. (DS)

LEITARTIKEL

Nachwuchs-sorgen

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Jean-Claude Juncker weg, Luc Frieden weg, François Biltgen schon länger weg: Die CSV hat ein Personalproblem und parallel Nachwuchssorgen, wie der neue Fraktionschef Claude Wiseler beim Sommerfest der Partei einräumte.

Die großen Stimmenfänger müssen ersetzt werden, außerdem sind die beiden ausgewiesenen Finanzexperten Juncker und Frieden nicht so ohne Weiteres zu ersetzen.

Obwohl die Partei sich gerne im Erfolg der Europawahl sonnt, müssen die Christlichsozialen sich und ihre liebgewonnenen Gewohnheiten infrage stellen.

Zurzeit sind Arbeitsgruppen damit beschäftigt, die verschiedensten politischen Dossiers zu diskutieren und für den Herbstkongress der Christlichsozialen ihre Überlegungen in Form zu bringen, was auch dringend notwendig ist. Das Parteiprogramm braucht offensichtlich einen Modernisierungsschub, spätestens vor den nächsten Parlamentswahlen wird Luxemburg sich so weit von der CSV-Realität des beginnenden 20. Jahrhunderts entfernt haben, dass sie damit mehr als alt aussehen würde.

Apropos alt: Die Jugendorganisation der Partei, die gerne als Karrieresprungbrett genutzt wurde, muss sich ebenfalls gesellschaftlich offensiver positionieren, möchte sie weiterhin Mitglieder sammeln und nicht als Messdienervereinigung gelten.

Zwar ist die CSV nicht die einzige Volkspartei, deren Durchschnittsalter in die Höhe schnellt; auch die LSAP kennt das Problem, doch die Christlichsozialen sind für junge Menschen offensichtlich noch ein ganzes Stück weniger attraktiv als die Sozialisten. Ein neues Parteiprogramm und neue Statuten (in den alten waren eine Reihe von parteiinternen Posten für Regierungsmitglieder reserviert) sollen also neuen Schwung bringen.

Steht ein Machtkampf an?

Nach dem Abschied der oben genannten Politgrößen, zu denen eine Reihe von anstehenden Fortgängen gezählt werden können (Paul-Henri Meyers wird sich dem Vernehmen nach in ein bis zwei Jahren nach der Verfassungsreform zurückziehen), und von beliebten Politikern, bei denen es fraglich ist, ob sie sich aus Altersgründen in vier Jahren wieder der Wahl stellen werden (etwa Marco Schank und Aly Kaes), sind einige interne Posten bei der CSV zu verteilen, dies auch und besonders für den Fall einer erneuten Regierungsbeteiligung nach 2018.

Einige der CSV-Politiker haben daneben ein großes Maß ihrer einstigen Beliebtheit eingebüßt, wie das *Tageblatt*-Politbarometer, aber auch der Ausgang der letzten Parlamentswahlen verdeutlichte. So ist der frühere Innenminister Jean-Marie Halsdorf weit von früheren Wahlerfolgen entfernt, Michel Wolter, vormaliger Minister mit flapsiger Rhetorik, hat viele Wähler verloren, das Gleiche gilt für den finanzpolitischen Sprecher der Partei und Mamer Bürgermeister Gilles Roth und auch Generalsekretär Laurent Zeimet, der sich selbst schon als „coming man“ sah und so auftrat, wurde vom Wähler nicht mit Stimmen überschüttet, auch wenn er voraussichtlich im Herbst für Juncker ins Parlament nachrücken dürfte.

In zwei bis drei Jahren wird sich also die Frage des Spitzenkandidaten stellen. Parteipräsident Marc Spautz wird hierfür nicht infrage kommen und ob Fraktionschef Claude Wiseler nach einigen Jahren Oppositionsarbeit das entsprechende Profil aufbauen kann, ist offen.

Auch ein potenzielles Zugpferd der Partei, die Ex-Kommissarin Viviane Reding, die nun Europaparlamentarierin ist, scheint zu weit vom Luxemburger Politgeschäft entfernt, um diese Aufgabe erfüllen zu können. Die Oppositionspartei, die laut Wiseler mittlerweile ebendort, also in der Opposition, angekommen ist, muss sich demnach mit einigen Fragen beschäftigen, die sie so lange Jahre nicht kannte.

Escher Moschee reagiert

„Association multiculturelle de l'Ouest" war Thema im Artikel „Aus Esch/Alzette nach Aleppo"

Die Betreibervereinigung des Gebetsraums in der Brillstraße in Esch/Alzette, Association multiculturelle de l'Ouest (A.M.C.O.), reagiert erstmals auf die Information, dass die beiden aus Luxemburg stammenden Kämpfer, die im syrischen Bürgerkrieg umgekommen sind, beide in dieser Moschee verkehrten. Die Vereinigung hat dem „Luxemburger Wort" diesbezüglich eine Stellungnahme zukommen lassen. Diese Zeitung hatte am 7. Juli 2014 aufgedeckt, dass der Gebetsraum in Esch/Alzette als Treffpunkt militanter Salafisten unter Beobachtung der Sicherheitsbehörden steht.

Das LW stellt fest, dass die A.M.C.O. die Informationen, bezüglich der Verbindung zwischen der Vereinigung und den in Syrien umgekommenen jungen Männern, nicht dementiert. Die Stellungnahme der A.M.C.O. wird dennoch im Einklang mit den Bestimmungen das „Droit de réponse" betreffend das Gesetz vom 8. Juni 2004 über die Meinungsäußerungsfreiheit in den Medien nachstehend abgedruckt.

Das LW verwehrt sich jedoch gegen die Anschuldigung der Hetze gegen Muslime. Die Artikelserie vergangene Woche hat sich explizit nicht mit dem Islam oder den Muslimen im Allgemeinen beschäftigt. Sie hat sich im Gegenteil mit dem spezifischen Fall der Syrienkämpfer sowie dem Phänomen des Extremismus befasst. Diese Zeitung hat des Weiteren eingehend darüber informiert, dass es sich hierbei um eine verschwindend geringe Minderheit innerhalb der muslimischen Gemeinde handelt. Dementsprechend sind auch Vertreter der Shoura, des Rats aller muslimischen Gemeinschaften in Luxemburg, sowie Wissenschaftler, die sich mit dem Thema Extremismus beschäftigen, im Dossier des LW zu Wort gekommen.

Laut unseren Recherchen schätzt der Nachrichtendienst Service de renseignement de l'Etat (SRE) die Zahl der als fundamentalistisch oder radikal-islamistisch zu betrachtenden Muslime in Luxemburg auf weniger als einhundert. In diesem Umfeld gebe es wiederum eine zweistellige Zahl von Personen, die Gewaltanwendung als legitimes Mittel betrachten, wenn sie ihrer Ideologie dient.

Nachstehend, die Stellungnahme der A.M.C.O. im Wortlaut:

„Nachdem das ‚Luxemburger Wort' seit mehreren Tagen eine Reihe von Artikeln über Muslime veröffentlicht hat, oft als Schlagzeilen in der Titelseite, erwarten wir, dass folgende Stellungnahme ebenfalls veröffentlicht wird, um die Wahrheit klarzustellen.

Die ‚Association multiculturelle de l'Ouest' distanziert sich von den Anschuldigungen und Verleumdungen, die vom ‚Luxemburger Wort' am 7. Juli 2014 in Richtung unserer Gemeinschaft publiziert worden sind. Wir sind ein Verein, dessen Mitglieder aus verschiedenen ethnischen, kulturellen und sozialen Hintergründen stammen, die friedlich gesinnt sind und mit Gewalt oder Terror nichts zu tun haben. Wir dementieren alle Anschuldigungen, und erklären, dass wir uns als Muslime beleidigt fühlen, im gesegneten Fastenmonat Ramadan erfahren zu müssen, dass derartige Unwahrheiten über uns und unsere Mitglieder verbreitet werden. In diesem Monat der Besinnung auf die Worte Gottes und der Solidarität mit den Armen und Schwachen lesen wir diese befremdenden Artikel, die wir als eine reale Bedrohung für die gesamte muslimische Bevölkerung Luxemburgs betrachten, insbesondere für die Mitglieder und Besucher unserer Gemeinschaft.

Plötzlich stehen alle praktizierenden Muslime, insbesondere die Mitglieder und Besucher unseres Vereins, unter dem Generalverdacht, mit Extremismus und Terrorismus zu tun zu haben.

Jede praktizierende Muslima, die bedeckt ist und jeder praktizierende Muslim, der einen Bart trägt oder sich anders kleidet, muss nun um seine Sicherheit fürchten, weil Sie mit ihrer Hetze Feindseligkeiten und Hass gegen uns säen, die in physische Gewalt resultieren könnten.

Mit Ihrer Hetze erreichen Sie, dass Ihre Leser die praktizierenden Muslime, die ihren Glauben sichtbar leben, als eine Bedrohung wahrnehmen, meiden und womöglich auch zu hassen beginnen.

Wir wissen nicht, wieso das Publikum ein derart negatives Bild gegen uns präsentiert bekommt, und hoffen, dass dieses „öffentliche Lynchen" keine schlimmeren Folgen für die Muslime haben wird. Wir protestieren aufs Schärfste gegen Ihre Artikelreihe, die nichts anderes ist als Hetze und Hass, gepaart mit falschen Anschuldigungen und Verleumdungen. Wir behalten uns vor, rechtliche Schritte dagegen einzuleiten und mit allen juristischen Mitteln dagegen vorzugehen.

Zugleich nutzen wir die Gelegenheit, den Sicherheitsapparat des Landes daran zu erinnern, dass dieser bereits im Jahr 2003 aufgrund seiner fehlerhaften Auswertung von falschen Indizien und Vermutungen eine Razzia gegen unschuldige Muslime unternommen hat, der diese dann finanziell entschädigen musste, weil sich herausgestellt hat, dass nichts dahintersteckte. Wir hoffen, dass sich die Fehler von damals nicht wiederholen, und dass unsere verfassungsmäßigen Rechte nicht verletzt werden.

Deswegen bitten wir die Staatsanwaltschaft, sich mit ihren Aussagen zurückzuhalten und ihre eventuellen Ermittlungen abzuwarten. Sie darf sich nicht den Fehler erlauben, sich wie die Medien zu verhalten und voreilige Schlüsse zu ziehen, indem sie mit dem Finger auf eine bestimmte Gruppe oder in eine bestimmte Richtung zeigt. Es kann doch nicht sein, dass das juristische Prinzip „unschuldig, bis die Schuld bewiesen ist" für alle anderen Gültigkeit hat außer für die Muslime.

Wenn jemand seinen Glauben puritanisch auslegt und sich an den früheren Generationen der Muslime, sprich an den Propheten und seinen Gefährten orientiert, so ist das sein gutes Recht.

Das Recht sich zu einem Glauben zu bekennen und das Praktizieren desselben ist durch das Luxemburger Verfassungsrecht garantiert. Diese Rechte sind unantastbar und es soll auch so bleiben. Wenn Sie mehr über uns, den Islam und die Muslime erfahren wollen, dann besuchen Sie: http://www.aimer-jesus.com/g/Leute_der_Schrift.phn und http://www.islamreligion.com."

La fronde contre une TVA à 17 %

Si la Fédération des artisans fait le même constat que le gouvernement sur la pénurie de logements, elle estime que l'augmentation de la TVA est une grave erreur.

La décision d'augmenter la TVA sur le logement locatif de 3 à 17 % par le gouvernement a le don d'irriter fortement la Fédération des artisans qui a lancé une enquête auprès de ses membres. Ces derniers craignent une baisse d'activité et une recrudescence du travail au noir.

De notre journaliste Audrey Somnard

L'annonce du gouvernement de vouloir supprimer le taux super réduit de TVA sur les logements destinés à la location a fait l'effet d'une bombe auprès de la Fédération des artisans qui voit là une grave erreur dans la politique du gouvernement de stimuler l'offre dans un pays comme le Grand-Duché où se loger est parfois problématique. Alors que le gouvernement entend s'attaquer aux revenus généreux des grands promoteurs immobiliers, en arguant qu'investir pour un logement locatif ne doit pas être subventionné par l'État, la Fédération rétorque qu'au contraire, cet investissement crée des logements, ce dont le pays a fortement besoin.

Selon les chiffres avancés par la Fédération, la seule évolution démographique engendre un besoin de 4 000 logements par an. Mais l'évolution démographique n'est pas seule car il faut ajouter à cela un besoin de 6 000 logements par an au total. Alors que, sur le terrain, entre 2002 et 2010, 2 800 logements seulement ont été achevés en moyenne. Selon les prévisions du Statec, le besoin de logements se situe à 80 000 unités entre 2010 et 2030.

Photo : isabella finzi

Le secteur est très inquiet concernant une éventuelle augmentation de la TVA sur les logements locatifs.

«Taxer les logements vides et en friche»

D'après la Fédération, il manquerait environ 16 000 logements. Si cette dernière se déclare prête à collaborer avec le gouvernement dans une offensive au niveau des logements, elle se montre critique sur l'incapacité des promoteurs publics à construire des volumes susceptibles d'exercer une quelconque influence sur les prix.

Pour le secrétaire général de la Fédération des artisans, Romain Schmit, d'autres solutions existent : «**Il faut étendre le périmètre de construction pour débloquer du foncier et surtout simplifier et accélérer les procédures, 7 ans pour un projet immobilier c'est beaucoup de temps et d'argent! Nous souhaitons accompagner le gouvernement et les communes. Et même si pour nous c'est un peu contre nature, il va falloir songer à taxer les logements vides et les terrains en friche. Mais ces terrains sont la propriété de ménages privés en grande majorité, c'est délicat.**»

En attendant, la Fédération a réalisé une enquête auprès de 500 entreprises de la filière construction pour évaluer l'impact d'une hausse de la TVA. Quasiment toutes les entreprises interrogées sont actives sur le marché locatif et pour 50 % d'entre elles, la création de logement locatif est leur activité principale, 75 % s'attendent à un grand ou même très grand impact de cette augmentation de TVA, seulement 7 % s'attendent à un impact nul ou limité. D'autre part, 81 % craignent une baisse de leur chiffre d'affaires, et 89 % s'attendent à une recrudescence du travail clandestin.

Pour les artisans, rien de bon ne sortira en passant la TVA de 3 à 17 %. Pire, selon la Fédération, les loyers et les prix du logement vont augmenter in fine, ce qui pénalisera les locataires. La Fédération rencontrera la ministre du logement, Maggy Nagel, mercredi, pour tenter de fléchir la position du gouvernement.

éditorial

de notre journaliste
Romain Van Dyck

rvandyck@lequotidien.lu

À votre bon cœur

À quand un marché légal de la vente d'organes? En Europe, plus de 60 000 personnes sont en attente d'une greffe, et faute de donneurs, près de 4 000 personnes sont décédées en 2012.

Pour les partisans de ce marché, ce déséquilibre entre l'offre et la demande peut être résorbé... pour peu que l'on y mette le prix. La rémunération du donneur devrait ainsi compenser les risques (complications ou décès) et les coûts liés à la convalescence. Ils rappellent aussi que ce marché est légal depuis les années 80 en Iran, où il y aurait des listes d'attente... mais pour vendre des reins. Le sujet mérite d'être débattu. Chacun a le droit de disposer de son corps. On peut donner notre sang, pourquoi ne pourrait-on pas vendre un de nos reins? Sauf que vendre n'est pas donner. À la différence du don du sang, la vente d'organes génère l'exploitation de la misère humaine, une personne riche ayant moins d'intérêts à faire ce «geste altruiste» qu'une personne pauvre.

À Kidney village, un bidonville du sud de l'Inde, sur les 85 000 dollars que déboursent les malades occidentaux pour l'achat d'un organe, les donneurs en reçoivent moins de 2 000. Le reste va dans les poches des intermédiaires, légaux ou non.

Bref, si un tel marché devait être autorisé en Europe, il devrait être encadré rigoureusement et s'accompagner d'un «prix juste». Mais alors l'expression «coûter un rein» n'en deviendrait que plus pertinente. Pourtant, il existe une solution encore sous-exploitée : les cartes de donneurs.

Au Luxembourg, lorsqu'une personne décède, la loi luxembourgeoise part du principe qu'elle est un donneur d'organes potentiel, sauf indication contraire de l'intéressé ou de sa famille. Or, pour justifier leur refus, les familles invoquent dans la majorité des cas la méconnaissance de la volonté du donneur potentiel.

Avant d'envisager la mise en place d'un marché d'organes, il vaudrait mieux améliorer la diffusion de ces «passeports de vie», voire même les rendre obligatoire. Car, que l'on soit pour ou contre le don de nos organes après notre mort, il est dans l'intérêt de tous de clarifier cette position avant qu'il ne soit trop tard...

Une «discrimination»

UNION EUROPÉENNE La justice européenne s'est exprimée hier contre l'exclusion des homosexuels du don de sang.

L'homosexualité ne constitue pas «en soi» un comportement qui justifierait l'exclusion permanente du don de sang, comme c'est encore le cas en France, a estimé hier l'avocat général de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE).

Photo : archives lq

Le fait d'avoir eu un rapport sexuel avec un autre homme ne constitue pas un motif suffisant d'exclusion au don du sang, estime la CJUE.

«**Une telle exclusion peut être justifiée au regard de l'objectif de protection de la santé publique, à condition qu'elle n'aille pas au-delà de ce qui est nécessaire? Ce qui, dans l'exemple français, pourrait ne pas être le cas**», a ainsi expliqué l'avocat général de la CJE, Paolo Mengozzi, suivi par la Cour dans la grande majorité des cas.

Le droit français exclut du don de sang, de manière permanente, les hommes qui ont eu ou ont des rapports homosexuels. Un Français a contesté cette décision devant le tribunal administratif de Strasbourg, qui a demandé à la Cour européenne si une telle exclusion permanente était «compatible» avec le droit de l'UE. La loi européenne prévoit que «**les personnes dont le comportement sexuel les expose au risque de contracter des maladies infectieuses graves transmissibles par le sang sont exclues de manière permanente du don de sang**».

Dans ses conclusions, l'avocat général considère que «**le seul fait pour un homme d'avoir eu ou d'avoir des rapports sexuels avec un autre homme ne constitue pas un "comportement sexuel" qui justifierait l'exclusion permanente d'un tel homme du don de sang**». «**La règlementation française tend plutôt à considérer ce fait comme une présomption irréfragable d'exposition à un risque élevé, indépendamment des conditions et de la fréquence des rapports ou des pratiques observées. (...) Le critère retenu par la France est ainsi formulé d'une manière trop large et trop générique.**»

Les États membres «**peuvent maintenir ou établir des mesures de protection plus strictes que celles édictées dans la directive**», mais leur liberté «**s'arrête dès que le respect (...) des droits et libertés fondamentaux est menacé**», rappelle Paolo Mengozzi.

«**Or, en excluant de manière définitive du don de sang tout homme ayant eu ou ayant des rapports sexuels avec un autre homme, la règlementation française introduit une évidente discrimination indirecte fondée, de manière combinée, sur le sexe (les hommes) et sur l'orientation sexuelle (l'homosexualité et la bisexualité)**».

L'avocat général estime que la règlementation française «**poursuit bien un objectif légitime dans la mesure où elle vise à réduire au maximum les risques de contamination et contribue ainsi à l'objectif général d'assurer un niveau élevé de protection de la santé publique**».

Mais elle «**pourrait aller au-delà de ce qui est nécessaire à la réalisation de cet objectif**».

Des questionnaires d'évaluation à revoir

La juridiction française «**devra donc vérifier si la situation épidémiologique propre à la France repose sur des statistiques fiables, représentatives et récentes et si, en l'état actuel des connaissances scientifiques, il ne serait pas possible (...) de prévoir des mesures de mise en quarantaine des dons dans l'attente de l'expiration de la fenêtre silencieuse**», période pendant laquelle le virus n'est pas détectable.

L'avocat général souligne «**l'incohérence de la réglementation française**», qui ne prévoit «**pas de contre-indication spécifique visant une femme dont le partenaire aurait eu ou aurait des rapports sexuels avec d'autres hommes**».

Par ailleurs, une personne dont le partenaire est séropositif «**ne fait l'objet que d'une contre-indication temporaire de quatre mois, alors que, dans un tel cas, l'exposition au risque est réelle**».

Toujours selon Paolo Mengozzi, la juridiction française devra aussi vérifier s'il n'est pas possible de «**remanier le questionnaire destiné à évaluer les candidats au don du sang de manière à permettre au personnel médical d'identifier, au cours d'un entretien individuel, si les candidats ont un comportement sexuel dit "à risque"**».

LEITARTIKEL

Angekommen in Brüssel

Mit der breiten Bestätigung durch das Europaparlament diese Woche ist der Europäer Jean-Claude Juncker endlich in Brüssel „angekommen“ – wenn auch nicht am ursprünglichen Ziel, dem Ratsvorsitz, sondern an der Spitze der Kommission. Das Amt ist ihm nicht in den Schoß gefallen: Er musste es sich erst erkämpfen. Juncker dürfte das so in ihn gesetzte Vertrauen deshalb umso mehr schätzen.

Der Luxemburger ist der erste neue Kommissionspräsident seit Inkrafttreten des Lissabon-Vertrages im Jahr 2009. Damit ist er der erste Chef der EU-Exekutive, der aus Wahlen hervorgegangen und mit demokratischer Legitimität ausgestattet ist: Zwar macht dies allein ihn noch nicht zum „Mann des Europaparlaments“, aber es gibt ein Zweckbündnis zwischen Brüssel und Straßburg, das auf der Interessengemeinschaft beider Institutionen als Gegengewichte zum mächtigen Rat fußt.

Doch steht in Brüssel ein Wechsel der gesamten EU-Führungsriege an: Zu besetzen bleiben die Ämter des Ratsvorsitzenden, des Außenbeauftragten und des hauptamtlichen Eurogruppe-Chefs. Die künftige Personalkonstellation dürfte das EU-Machtgefüge nachhaltig beeinflussen. Bei dieser „Paketlösung“ kommt ein Proporz zum Tragen, um die erwünschte politische, geschlechtliche und „regionale“ Ausgewogenheit sicherzustellen. Im Mittelpunkt steht die Nachfolge des Ratsvorsitzenden Herman Van Rompuy, der als ein Mann des Ausgleichs zugleich diskret und effizient gewirkt hat, und von Catherine Ashton, die erst mühsam im Lauf ihrer Amtszeit Erfahrung als Diplomatin erworben hat. Beide sind die ersten auf vom Lissabon-Vertrag geschaffenen Posten überhaupt, beide sind politisch „schwache“ Persönlichkeiten – was wohl durchaus in der Absicht ihrer „Mentoren“ – der Staats- und Regierungschefs – lag. Umso mehr beunruhigt, dass auch diese Woche keine Entscheidung über ihrer Nachfolge gefallen ist. Das Geschacher und die Ränkespiele in Brüssel um diese Topposten werfen die Frage auf, ob künftig nicht zumindest die Kommissare vom Kommissionspräsidenten statt von den Mitgliedstaaten bestimmt werden sollten.

„Juncker ist besonnen, aber ein Mann mit Überzeugungen und eigenem Kopf.“

WOLF VON LEIPZIG

Die EU wird in den kommenden fünf Jahren entscheidend geprägt werden vom Spannungsverhältnis zwischen Gemeinschaftsmethode und Regierungszusammenarbeit – sprich: ob föderal oder subsidiär, solidarisch oder eigenverantwortlich. Großbritannien vor allem – aber nicht allein – wird den Kurs in Brüssel mit Argusaugen verfolgen. Die Kommission ist zwar ein Kollegium, gleichwohl besitzt Juncker als Präsident eine Richtlinienkompetenz. So hat London ihm in der Person des designierten britischen Kommissars Jonathan Hill einen „Aufpasser“ zur Seite gestellt. Es ist jedoch zu fragen, ob es seine Karten nicht überreizt. Das Europaparlament könnte dem ausgewiesenen Europagegner im Herbst leicht die Bestätigung verweigern.

Juncker fällt die delikate Aufgabe zu, die Gewichte Gemeinschaftsmethode und Regierungszusammenarbeit auszutarieren. Er ist wohl überzeugter Europäer, aber kein Anhänger der „Vereinigten Staaten von Europa“. Er ist besonnen, aber auch ein Mann mit Überzeugungen und eigenem Kopf. Insofern irrt „Der Spiegel“, wenn er ihn als „stillen Schleicher“ verunglimpft. Grund also, stolz auf den Luxemburger zu sein? Vorschusslorbeeren sind für so Geehrte eher Belastung als Ermunterung – siehe Friedensnobelpreisträger Barack Obama. „Juncker, dem Europäer“ ist für diese Herkulesaufgabe vielmehr Standhaftigkeit zu wünschen.

■ wolf.leipzig@wort.lu

église catholique au luxembourg

revue de presse
21.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Unsere Familien sind nur Stätten der Liebe, wenn sie Stätten des Dienstes sind“

150. Jubiläum der Basilika in Kevelaer

Erzbischof Jean-Claude Hollerich präsidiert das feierliche Pontifikalamt im Marienwallfahrtsort

VON MARC JECK

Acht Bischöfe – darunter der frühere apostolische Vikar für Luxemburg Théodore Laurent (1804-1884) – kamen am 4. Juli 1864 angereist, um die durch „ihre Größe und Schönheit imponierende neue Wallfahrtskirche“ (Luxemburger Wort vom 3. Juli 1864) im niederrheinischen Kevelaer feierlich einzuweihen. 150 Jahre später war es der Erzbischof von Luxemburg, der den Jubiläumsgottesdienst zum Weihetag in Kevelaer feierte.

Kevelaer verdankt seinen Aufstieg vom unbedeutenden Heidedorf zum „Europa des Glaubens“, wie Papst Johannes Paul II. die Wallfahrtsstadt bezeichnete, der Einsetzung eines 7,5 x 11 cm großen Kupferstichs der Luxemburger „Trösterin der Betrübten“ im Jahre 1642. Die Anziehungskraft des Andachtsbildes war derart, dass es selbst zum Gnadenbild wurde und sehr schnell die Ausstrahlung des Luxemburger Mutterbildes übertreffen sollte.

Das Stadtbild ist geprägt vom 93 Meter hohen Turm der Marienbasilika, dem höchsten Kirchturm am Niederrhein. Die 1874 konsekrierte Basilika dominiert zweifelsohne den Kapellenplatz. Im Innern des neo-gothischen Sakralbaus besticht die künstlerische Ausmalung durch den Kirchenmaler Friedrich Stummel. Deutschlands zweitgrößte Kirchenorgel befindet sich in der vom Kölner Dombaumeister Vinzenz Statz konzipierten Marien-Basilika.

Vor dem Kevelaerer Priesterhaus: *Erzbischof Hollerich neben Domkapitular Rolf Lohmann, Diakon Jan Klucken, Zeremoniar Jean-Pierre Reiners und Ehrendomherr Fernand Huberty. (v.r.n.l.)* (FOTO: ERNST KOPPERS)

Sechs Jahre hatten die Bauarbeiten gedauert, sechs Millionen Backsteine wurden gebrannt. Architekt Vinzenz Statz baute ein „Gotteshaus für die Ewigkeit“.

Anfang Juli feierte die Basilika den 150. Geburtstag ihrer Einweihung. Das Jubiläums-Motto ist einem alten bekannten Kirchenlied angelehnt: „Ein Haus voll Glorie schauet weit über alle Land“. Ein Vorgeschmack auf das Jubiläum gab es in der diesjährigen Oktave, als rund 300 Kevelaerer in der Kathedrale ein gutes Stück Kevelaer deklinierten.

Dem Beispiel Marias folgen

Die zentrale Feier in Kevelaer wurde am 6. Juli von Erzbischof Jean-Claude Hollerich geleitet. Mit dem Luxemburger Erzbischof waren Zeremoniar Jean-Pierre Reiners und Ehrendomherr Fernand Huberty nach Kevelaer gereist. Auch eine Delegation aus Luxemburg von „Luxpélé“, die von Fernand Huberty angeführt war, nahm am festlichen Gottesdienst in der Marien-Basilika teil. Der Erzbischof war umgeben u. a. von Domkapitular Rolf Lohmann und dem langjährigen Wallfahrtsrektor Richard Schulte-Staade, der entscheidende Meilensteine in der Freundschaft zwischen Kevelaer und Luxemburg setzte.

In seiner Predigt ging der Luxemburger Oberhirte auf die Weitergabe des Glaubens ein. Glaube weitergeben bedeute nicht, eine Überzeugung dem anderen zusprechen. „Der andere hat ja auch eine Überzeugung. Dann prallt beides aufeinander.“ Die Weitergabe des Glaubens geschehe zuerst durch das christliche Leben, durch ein Leben des konkreten Dienstes. So wie auch Maria gedient hat. Im Hinblick auf die Familie, die im Zentrum der kommenden Bischofssynode steht, bekräftigte Erzbischof Jean-Claude Hollerich: „Unsere Familien sind nur Stätten der Liebe, wenn sie auch Stätten des Dienstes sind“.

Am Anschluss an den feierlichen Gottesdienst erteilte der Luxemburger Erzbischof den päpstlichen Segen – dieses Privileg, an den vier marianischen Hochfesten den päpstlichen Segen durch einen Würdenträger zu spenden, hat die Marienstadt übrigens seit dem Jahre 1884.

Der Kommentar zum Sonntag

Über den Umgang mit Unkraut

Mt 13, 24-43

VON MARTINE REGENWETTER

An diesem Sonntag hören wir die Fortsetzung des 13. Kapitels des Matthäusevangeliums. Die Verse 24 bis 43 enthalten gleich mehrere Gleichnisse über das Reich Gottes. Dieses ist sicherlich einer der Glaubenssätze, die Christen sich am schwierigsten vorstellen können. Vieles, was uns darüber gesagt wird, ist kompliziert, so z. B. die Aussage Jesu, es sei schon da und gleichzeitig noch im Kommen.

So verzweifeln viele auch regelmäßig an der Allgegenwärtigkeit des Leids in der Welt: Wie kann das Reich Gottes schon da sein, wenn es doch so viel Leid gibt? Diese Frage wirft auch das erste Gleichnis des heutigen Auszugs aus dem Evangelium auf – wie kommt das Unkraut in ein Feld, wo der Sämann nur guten Weizen gesät hat und wie soll man dagegen vorgehen?

Der erste Drang des Menschen ist, es auszureißen. Seien wir mal ehrlich, wer von uns hat sich nicht schon über das Verhalten, den anscheinend mangelnden Glauben oder die in unseren Augen unpassende Frömmigkeit eines Mitchristen geärgert und sich gewünscht, die Kirchengemeinschaft bestünde nur aus „guten Christen“? Was allerdings ist genau Gut und Böse? Inwiefern sind wir im Stande, es auseinanderzuhalten, wie Gott es kann? Ist alles böse, was wir nicht selbst gesät haben? Mit der Anmaßung selbst zwischen Gut und Böse zu richten, reißt der Mensch auch wunderbare Blumen aus, in der Meinung, es sei Unkraut und zertritt Schmetterlinge, weil er momentan nur die unansehnliche Raupe sieht. Die Welt in Gut und Böse zu unterteilen, ist eine verführerische Versuchung, denn es vermittelt Sicherheit, es macht das Urteilen über die Welt einfach, man denke an die sogenannte „Achse des Bösen“.

Die Folge sind Fehleinschätzungen, Denkfehler und Irrtümer, die auf übertriebenem Schwarz-Weiß- Denken beruhen, welches die vielen Nuancen und Grautöne einfach übersieht. Dies ist leicht erkennbar für jeden von uns, der in sein eigenes Herz schaut. Den Menschen, der nur gut oder nur böse wäre, gibt es nicht. Wie im Acker liegt Gut und Böse auch in uns sehr nahe beieinander und dazwischen liegen die zahlreichen Grauzonen. Der Sämann ordnet an, das Unkraut nicht auszureißen, sondern es bis zur Ernte durch Gott selbst stehen zu lassen.

Tatsächlich würde das Ausreißen der Kirche Jesu nicht ähneln, denn es verwehrt dem Sünder jegliche Chance auf Besserung, er wäre ein für alle Mal ausgeschlossen und abgestempelt. Dabei hat Jesus uns die Hoffnung gegeben, dass auch der schlimmste Sünder seinen Weg zur Umkehr und zur Vergebung finden kann. Durch Gottes Geist hat der Mensch definitiv die Möglichkeit, den alten Menschen abzulegen und sich zu bekehren. Viele emblematische Nachfolger Jesu hätten den Anforderungen einer „reinen Kirche“ nicht standgehalten. Man denke nur an Petrus, der den Herrn drei Mal verleugnet hat oder an Maria Magdalena, die den Vorgaben von vorneherein nicht entsprochen hätte. Aber sie haben sich von ganzem Herzen bekehren lassen und sind uns heute noch ein Beispiel.

Der Sämann ordnet an, *das Unkraut nicht auszureißen, sondern es bis zur Ernte durch Gott selbst stehen zu lassen.* (FOTO: TESSY HANSEN)

Fragen wir uns, ob nicht mangelndes Vertrauen uns Menschen richten und (ver)urteilen lässt. Können wir glauben, dass das Reich Gottes schon da ist und dass es schlussendlich siegen wird? Dabei haben wir allen Grund zu hoffen und zu vertrauen, denn laut Jesus ist das Reich Gottes wie ein Senfkorn, das kleinste aller Körner, welches aber in kürzester Zeit zu einem riesigen Baum heranwächst. Es ähnelt auch dem Sauerteig, von dem die Köchin immer ein wenig für den nächsten Teig übrig lässt. Es ist also immer präsent und eine kleine Menge davon kann immer wieder genügen, um vieles zu verwandeln. Stärken und unterstützen wir also das Gute in jedem von uns und überlassen wir das Unkraut Gott.

Ausstellung zum 850. Jubiläum der Ankunft der Reliquien in Köln

„Sensation zum Dreikönigenjahr“

Schmuckstein des Schreines kehrt für vier Monate aus dem Kunsthistorischen Museum in Wien zurück

Was wäre Köln ohne die Heiligen Drei Könige? – Zum Glück eine rein rhetorische Frage, denn die Ankunft der Gebeine der „Weisen aus dem Morgenland“ am 23. Juli vor 850 Jahren machte das „hillije Kölle“ erst zu dem, was es ist. So feiern katholische Kirche, Stadt und andere Institutionen ein ganzes Jahr lang das Jubiläum mit Vorträgen, Führungen, Gottesdiensten, Ausstellungen und anderen Aktionen für Groß und Klein.

Den Auftakt macht die Ausstellung „Caspar – Melchior – Balthasar. 850 Jahre Dreikönigenverehrung im Kölner Dom“, die ab Samstag in der Domschatzkammer zu sehen ist. Den Schwerpunkt der Schau bis zum 25. Januar bilden der Reliquienschrein des Nikolaus von Verdun (um 1130 bis nach 1205) und die mittelalterliche Goldschmiedekunst des frühen 13. Jahrhunderts. In der Hubertuskapelle sind die verschiedenen Standorte des Schreines innerhalb der Kathedrale Thema. Und: Neben neuen kunsthistorischen Erkenntnissen wird es dabei eine „Sensation zum Dreikönigenjahr“ geben, wie das Erzbistum Köln am Dienstag ankündigte.

Erstmals seit 440 Jahren kehrt nämlich der wertvollste Schmuckstein des Schreins für vier Monate nach Köln zurück: der um 278 vor Christus entstandene Ptolemäer-Kameo aus dem Kunsthistorischen Museum in Wien. Einst prangte das Relief in der Mitte der Trapezplatte des Schreines – bis er am 28. Januar 1574 schnöde geraubt wurde. Der Schrein, größtes und bedeutendstes Goldschmiedewerk des Mittelalters, war damals während der Morgenmesse bei geöffnetem Gitter für kurze Zeit unbewacht. Blitzschnell gelang es einem Dieb, eine ganze Reihe wertvollster Kostbarkeiten abzureißen. Sofort nach Bekanntwerden des Raubes wurden die Pforten der Stadt verschlossen, der Diebstahl in allen Kirchen bekannt gemacht und eine Belohnung für Zeugen ausgesetzt. Dennoch gelang es nicht, Beute und Übeltäter zu finden.

Der um 278 vor Christus entstandene Ptolemäer-Kameo *ist im Besitz des Kunsthistorischen Museums in Wien: Einst prangte das Relief in der Mitte der Trapezplatte des Schreines im Kölner Dom – bis er am 28. Januar 1574 schnöde geraubt wurde.* (FOTO: COPYRIGHT KUNSTHISTORISCHES MUSEUM WIEN)

Schmerzlichster Verlust war der zentrale Steins an der Trapezplatte, die das Häupterbrett mit den gekrönten Schädelreliquien verschließt. Das Schmuckrelief zeigt Porträts des ägyptischen Königs Ptolemaios II. (283-246 vor Christus), seiner Schwester und Gattin Arsinoe II. sowie einer dritten Person. Aufgrund dessen wurde der Kameo im Mittelalter als Abbild der Heiligen Drei Könige interpretiert. Das Relief konnte schließlich 1952 durch den Direktor des Rheinischen Landesmuseums, Eduard Neuffer, als der Ptolemäer-Kameo in Wien identifiziert werden. Offenbar war das Raubgut über die Sammlung des Herzogs von Mantua in die kaiserlichen Sammlungen gelangt. Heute ist der aus einem zehnschichtigen indischen Sardonyx geschnittene Kameo ein Hauptexponat in der Antikensammlung des Museums.

Dass der Schrein im Kölner Dom tatsächlich auf Nikolaus von Verdun zurückgeht, ist eines der Forschungsergebnisse, die die Kunsthistorikerin Dorothee Kemper in rund elfjähriger Arbeit erzielt hat und die zum Teil in der Schau vorgestellt werden. In ihrem dreibändigen Werk „Die Goldschmiedearbeiten am Dreikönigenschrein: Bestand und Geschichte seiner Restaurierungen im 19. und 20. Jahrhundert“ seien zudem erstmals sämtliche Bestandteile des 1,53 Meter hohen, 1,10 Meter breiten und 2,20 Meter langen Schreins dokumentiert, analysiert und datiert worden.

Auch Kempers Werk verzeichnet Diebstähle, Unfälle und Veränderungen, die der Schrein über die Jahrhunderte erlebt hat. Der wohl frechste Raub datiert auf 1820, als sich ein Dieb im Dom einschließen ließ und fast alle Beschläge an der Stirnseite des goldenen Gefäßes entfernte. „Er wurde erwischt und schlimm bestraft“, so Kemper. Überhaupt seien fast alle gestohlenen Objekte wieder aufgetaucht. Gelegentlich wurde dem Reliquienschrein auch heftig zuleibe gerückt: Als er 1794 vor französischen Revolutionstruppen in Sicherheit gebracht wurde, entstanden so große Schäden, dass er um 40 Zentimeter gekürzt wurde. Diese Maßnahme machten Restauratoren zwischen 1961 und 1972 rückgängig. Ähnlich wie seine „Bewohner“ einst zur Krippe von Bethlehem, zog der Reliquienschrein über die Jahrhunderte quer durch den Dom. Darüber wird in der Ausstellung viel zu erfahren sein. (KNA)

Une rencontre placée sous le signe de l'amitié et de la mission

Fête missionnaire 2014

PAR ENRICHETTA PETTERUTI

Depuis plus de 20 ans de nombreuses personnes se retrouvent autour des Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe pour un week-end de joie et de solidarité. C'est une fête originale car elle traduit à la fois un moment d'amitié parmi les collaborateurs et les participants et un moment privilégié de solidarité envers les populations de l'Amérique latine, surtout les enfants du Centre social au Brésil (Cité de l'espérance) et en Bolivie (Arc-en-ciel de la joie) où vivent et travaillent les missionnaires, dans ces pays moins favorisés.

Cette année, il y a eu une nouveauté: soutenir aussi le projet pastoral pour jeunes de l'archevêché en Thaïlande «Découvrir la vie des Karens».

En quoi ont-elles consisté ces journées missionnaires? En de nombreux événements, et la nouveauté de cette année réside en un espace spirituel. Une messe des missions a été célébrée par l'abbé Jean Ehret. L'adoration du Saint-Sacrement a accompagné toute la fête pour soutenir les personnes qui y ont travaillé, participé et collaboré par leurs dons, des lots pour la tombola ou de la nourriture etc.

Les participants *à la Fête missionnaire à Luxembourg-Hollerich assistent aux danses du groupe «Estampas Peruanas».* (PHOTO: M. C. ANCARANI)

Des danses de différents groupes folkloriques ont animé la fête: Sexto Sentido, le club culturel bulgare «Gaida», Estampas Peruanas, groupe folklorique de Remich. L'espace missionnaire du samedi soir et du dimanche après-midi a vu les témoignages de missionnaires du Brésil, de la Bolivie et de la Thaïlande.

Une marche de l'amitié était également prévue, une promenade solidaire «Hollerich-Pétrusse» pour sensibiliser les participants aux projets missionnaires. La pluie en a empêché la réalisation.

La gratitude des Missionnaires du Luxembourg, des enfants et des familles que nous aidons dans les missions est un encouragement à poursuivre ensemble notre mobilisation missionnaire et solidaire.

Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe
CCPL IBAN LU25 1111 1160 8573 0000 /Code BIC: CCPLLULL, BCEE IBAN LU15 0019 1055 6072 8000/ Code BIC: BCEELULL

■ **www.kolbemission.org**

Bilderausstellung in den Kirchen

Beles. Im Anschluss an die Samstagabendmesse hatte der Pfarrverband der Gemeinde Sassenheim jüngst in die Beleser Kirche zur Vernissage einer Bilderausstellung von Fritz Schleck eingeladen. Die zwecks besseren Verständnisses mit Kommentaren des Künstlers versehenen abstrakten Gemälde waren ebenfalls sonntags in Anwesenheit von F. Schleck zu besichtigen sowie am 13. Juli nach dem 11 Uhr-Gottesdienst und zwischen 15 und 18 Uhr in der Kirche in Metzerlach.
Der Autodidakt, der allgemein durch sein kirchliches Engagement innerhalb der Gemeinde Sassenheim bekannt ist, hat sein früheres Hobby während seiner Pensionierung aufgefrischt und seine Werke bereits bei der lokalen christlichen Gewerkschaft und im „Konschthaus beim Engel" in der Hauptstadt ausgestellt. Er drückt seine Emotionen und seine Kreativität vornehmlich in religiösen Motiven mit Collagen und Strukturen auf der Basis von Acryl aus, wobei er einfaches Material aus der Natur verwendet. Ein Teil des Erlöses aus den verkauften Bildern kommt dem Projekt der Vereinigung „Hand an Hand" für die Kinder der „Casa Roger Thill" in Brasilien zugute.

Messdiener stellen bei Rallye Wissen und Geschicklichkeit unter Beweis

Ellingen. Anfang Juli wird in der Erzdiözese Luxemburg vielerorts des heiligen Tarcisius, des Patrons aller Ministranten, gedacht. Aus diesem Anlass lud das diözesane Referat für die Ministrantenpastoral alle Messdiener zu einer gemeinsamen Feier in den Osten das Landes ein. Gastgeber war die idyllische Pfarrei Ellingen. Nach einem kurzen, aber sehr intensiven Wortgottesdienst zu Ehren des heiligen Tarcisius in der Pfarrkirche stand eine Rallye auf dem Programm. Bei herrlichen Sommertemperaturen wurden bei Spiel und Spaß Wissen, Schnelligkeit und Geschicklichkeit der rund 50 teilnehmenden Kinder und Jugendlichen getestet. Bei der abschließenden Siegerehrung und der Grillparty war die Freude über den gelungenen Nachmittag in den Gesichtern aller Teilnehmer und der Organisatoren zu sehen. Und man gab sich das Wort, nächstes Jahr eine weitere Auflage eines solchen Tarcisius-Festes zu organisieren. *(FOTO: LËTZEBUERGER MASSENDÉNGER)*

„Bridderlech Deelen" setzt Arbeit in Brasilien fort

Bildung für Kinder aus dem Armenviertel

Vereinigung bietet Jugendlichen in Rio de Janeiro eine Zukunft

VON SOPHIE-ANNE SCHAUL

Die Fußball-WM ist vorbei, doch die Not in Brasilien bleibt. Um Kindern und Jugendlichen eine Zukunft zu bieten, unterstützt „Bridderlech Deelen" das „Centro de Atividades Comunitárias Esperança do Futuro" in Rio de Janeiro. Das Projekt wird vom Kooperationsministerium unterstützt, doch „Bridderlech Deelen" benötigt Spenden, um ihren Anteil am Projekt zu finanzieren.

Seit über einem Jahr macht das größte und bevölkerungsreichste Land Lateinamerikas fast täglich Schlagzeilen. Die Menschen in Brasilien wehren sich gegen die sich häufenden Missstände im eigenen Land und machen ihrem Unmut in zahlreichen Manifestationen Luft. Die Bevölkerung Brasiliens verlangt mehr Krankenhäuser, bessere Schulen, einen funktionierenden und bezahlbaren öffentlichen Transport ...

Obwohl die soziale Empörung sich während der Austragung der Weltmeisterschaft beruhigt hat – was wohl zum Teil an dem gewaltigen Sicherheitsaufgebot lag, aber zum Teil sicher auch an der Magie der Copa und der inhärenten Begeisterung der Brasilianer für das runde Leder – wurde dennoch die ganze Welt während der letzten Monate über die Ungerechtigkeiten im Land des Zuckerhutes informiert.

Auf dem Weg zu einer gerechteren Gesellschaft

Mitte August beginnt der Wahlkampf, in dem sich Dilma Rousseff beweisen muss, denn im Oktober finden die Präsidentschaftswahlen statt. Rund neun Milliarden Euro soll die Copa das Land bisher gekostet haben – die Endabrechnung steht noch aus. 660 Millionen Euro wurden für die Sicherheit ausgegeben – all diese Zahlen sind höher als bei jeder anderen Fußball-WM. Hochmoderne Stadien, denen ein ähnliches Schicksal droht wie jenen in Südafrika, von denen viele verwaist sind. Ein weiteres Erbe der WM ist eine hochgerüstete Polizei, halbfertige oder verlassene Baustellen wie die Trambahn in Brasilia zum Beispiel...

Die Regierung versprach den Menschen Brasiliens das, was sich viele Austragungsländer erhoffen: einen ökonomischen Schub, von dem alle profitieren, mehr Arbeitsplätze, moderne Infrastrukturen... Viele Versprechen wurden nicht gehalten, zahlreiche Erwartungen enttäuscht – nicht nur die Hoffnung des sechsten Stern an Brasiliens Fußballhimmel hat sich nicht erfüllt!

Jedoch ist die brasilianische Gesellschaft aufgewacht, kritischer und anspruchsvoller geworden – und rebellischer! Was bleibt nun Brasilien nach der Copa? Die Bevölkerung verlangte lautstark nach einer gerechteren, ausgewogeneren und modernen Gesellschaft.

Die Kinder *werden vom „Centro de Atividades Comunitárias Esperança do Futuro" vor Gewalt und Krankheit geschützt.* (FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Wie der spanische Korrespondent Juan Arias (El País) am 10. Juli schreibt: „Manchmal können Niederlagen als Sprungbrett dienen, um besser zielen zu können und Tore zu schießen gegen alles, was wir als ungerecht empfinden".

Ein Zentrum für benachteiligte Kinder und Jugendliche

„Bridderlech Deelen" unterstützt weiter jene Organisationen, die sich mit Mut und Ausdauer an der Seite der benachteiligten Bevölkerung in Brasilien engagieren, trotz mancher Niederlagen und Rückschläge.

Das „Centro de Atividades Comunitárias Esperança do Futuro" (Cacef) im Armenviertel „Morro São Carlos" in Rio de Janeiro baut auf die enge Betreuung von Kindern und Jugendlichen, um sie so vor Gewalt und Ausbeutung, vor Fehlernährung und Krankheit zu schützen und ihnen einen Zugang zu einer guten Bildung zu ermöglichen. Bildung ist das beste Mittel, diesen Kindern eine dauerhafte Lösung zu bieten und sie zu unterstützen, ihr Leben später selbst in die Hand nehmen zu können.

Dona Conceição, die Leiterin des Cacef, drückt es so aus: „Wir helfen unseren Kindern, nicht mit Gewalt um ihre Existenz kämpfen zu müssen, sondern mit ihrer Hände Arbeit und mit ihrem Kopf."

Die Projekte werden zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium finanziert. Die Gesamtkosten 2014 für das Cacef-Projekt belaufen sich auf 75 224,61 Euro. „Bridderlech Deelen" benötigt dafür 16 248,51 Euro an Eigenmitteln.

Spenden weiterhin dringend benötigt

Jede Unterstützung wird weiterhin dringend gebraucht. Wer den Kindern in Brasilien helfen will, kann dies tun durch eine Spende mit dem Vermerk „Brasilien/Rio" auf das Konto von „Bridderlech Deelen" CCPL IBAN LU74 1111 1261 0097 0000.

- **10 Euro:** Mahlzeiten für ein Kind während eines Monats im Cacef
- **30 Euro:** Teilnahme eines Kindes an Sportaktivitäten, Capoeira und Handwerksaktivitäten während eines Schuljahres
- **100 Euro:** Unterstützung für die laufenden Kosten des Cacef (Köchin, Sozialhelferinnen, Putzkraft ...)

Weitere Informationen zum Projekt und der Arbeit von „Bridderlech Deelen" sind im Internet zu finden.

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Verfassungsreform und Referendum

Fahrplan in die politische Moderne

Das Großprojekt einer neuen Verfassung soll bis spätestens 2018 abgeschlossen sein / 2015: das Jahr der Referenden

VON CHRISTOPH BUMB

Bereits seit über fünf Jahren arbeiten die Parteien an einer neuen Verfassung. Die Vorarbeiten für dieses politische Großprojekt reichen sogar bis in die 1990er-Jahre zurück. Parallel zur Fertigstellung des Textes soll im kommenden Jahr das vorgeschaltete Referendum zu wichtigen Sachfragen stattfinden. Das Ergebnis der Volksbefragung soll dann noch in den definitiven Verfassungstext einfließen. Bis es zu einer Verabschiedung des als „Verfassung für ein modernes Luxemburg" bezeichneten Grundgesetzes kommt, kann es allerdings noch einige Zeit dauern.

Das Volk soll sich per Referendum *zu wichtigen Themen wie etwa dem Ausländerwahlrecht äußern dürfen; ob die Meinung des Volkes dann auch Einzug in den definitiven Verfassungstext erhält, ist noch lange nicht ausgemacht.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Seit 1948 ist Luxemburg laut seiner Verfassung eine parlamentarische Demokratie. Seitdem wurde das Grundgesetz oft reformiert, allerdings noch auf der Basis des Textes, der aus dem Jahre 1868 stammt. Nach einer Vielzahl von einzelnen „Reförmchen" war in der politischen Klasse die Idee einer grundlegenden Neugestaltung der Verfassung gereift. Seit den 1990er-Jahren wird darüber gesprochen, seit 2004 auch ganz konkret daran gearbeitet. Erst nach der „institutionellen Krise" von 2008, als der Großherzog sich weigerte, das Euthanasie-Gesetz zu unterzeichnen und infolgedessen in seiner konstitutionellen Macht beschnitten wurde, wurden die Stimmen nach einer Beschleunigung des Prozesses lauter.

Seitdem arbeiten die Abgeordneten in der für Verfassungsfragen zuständigen Kommission an einer „Refonte" der Verfassung. Das Ziel sei die „Modernisierung" der Verfassung im Sinne der „ersten grundlegenden Reform seit 1868". Wortführer der Reformatoren war zunächst der Vorsitzende der Kommission und anerkannte Verfassungsexperte Paul-Henri Meyers (CSV).

Das Volk als Schiedsrichter

Nach dem Regierungswechsel im Oktober übernahm Alex Bodry (LSAP) den Vorsitz und setzte die Arbeit seines Vorgängers in weitgehender sachlicher und überparteilicher Kontinuität fort. „Bei über 90 Prozent des Textes" sei man sich ohnehin bereits einig, sagt Bodry. Was die übrigen zehn Prozent betrifft, will man in den kommenden Jahren, spätestens bis zum Ende der Legislaturperiode 2018 Vollzug vermelden.

Bis es soweit ist, gilt es allerdings noch einige Hürden zu nehmen. So steht einer zügigen Einigung im Parlament und anschließenden Verabschiedung noch die Herausforderung Referendum im Weg. Zu vier fundamentalen und verfassungsmäßig relevanten Fragen will die neue Koalition das Volk befragen: aktives Wahlrecht für Ausländer, aktives Wahlrecht ab 16, Limitierung der Ministermandate und die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften. Laut Bodry geht es dabei um die Klärung von zentralen Streitfragen, bei denen sich die Parteien in der Vergangenheit nicht einigen konnten. Das Volk soll also gewissermaßen als „Schiedsrichter" fungieren. Die Koalition betont dabei, dass das Ergebnis der (rechtlich) eigentlich nur konsultativen Abstimmung für sie in jedem Fall (politisch) bindend sein wird.

Egal wie die Abstimmung zu den Sachfragen, die für das erste Halbjahr 2015 geplant ist, ausgehen wird, ist damit das letzte Wort aber noch nicht gesprochen. Denn für eine Verfassungsreform benötigt man im Parlament egal wie eine Zweidrittelmehrheit, über die Blau-Rot-Grün bekanntlich alleine nicht verfügt. Es ist dies auch ein weiterer Beweggrund der Koalition: durch eine erhoffte Bestätigung ihrer Position etwa in Sachen Ausländerwahlrecht die CSV mit Verweis auf die „Meinung des Volkes" zu einer Zustimmung im Parlament zu drängen.

Ambitionierter Zeitplan

Die größte Oppositionspartei hält bisher dagegen, dass ein konsultatives Referendum die Politik nicht unbedingt bindet. Was wäre zum Beispiel, wenn sich eine hauchdünne Mehrheit von 50,1 Prozent für das Ausländerwahlrecht entscheidet? Hinzu kommt die Gefahr, das Land durch diese Prozedur nachhaltig zu spalten, so die CSV-Position. Ebenso fragen sich die CSV-Mitglieder in der Verfassungskommission, warum man gerade über die festgelegten Fragen abstimmt und nicht auch über andere. Dass die im Regierungsprogramm enthaltene Liste noch nicht komplett sei, hatte Justizminister Felix Braz bereits Anfang des Jahres im Interview mit dieser Zeitung klargestellt.

Für den weiteren Zeitplan bedeutet dies, dass die Mehrheitsparteien bis Ende des Jahres den Fragenkatalog samt genauer Formulierung der dem Volk zu unterbreitenden Fragen fertigstellen müssten, damit das Referendum nach Plan noch im ersten Halbjahr 2015 stattfinden kann. Davor wollen Regierung und Parlament aber auch noch Informations- und Diskussionsveranstaltungen, sogenannte „Bürgerforen" zur Herstellung einer breiten öffentlichen Debatte über die bei der Volksabstimmung gestellten Fragen, organisieren.

Nach dem Referendum über die Sachfragen bräuchte man wiederum einige Monate, um die noch strittigen Fragen der Verfassungsreform zu klären. Dann kommt auch noch der Staatsrat ins Spiel. Und dann soll am Schluss der ganzen Prozedur erst das definitive und dann verbindliche Referendum über die gesamte Reform stattfinden (bisheriger Zeitplan: 2016). Falls das Volk sein O.K. gibt, wäre der vor fast zwei Jahrzehnten begonnene Prozess erfolgreich abgeschlossen. Sollte das Volk gegen die Verfassungsreform stimmen, wäre die ganze Arbeit (vorerst) vergebens und es würde verfassungsmäßig alles beim Status quo bleiben.

Weitere Fragen offen

Unabhängig vom Referendum birgt die Diskussion der noch nicht abschließend geklärten Fragen in der Verfassungskommission noch einen gewissen Zündstoff. Dabei geht es nämlich unter anderem um das ganze Kapitel der Justiz, also die eventuelle Neuausrichtung des Verhältnisses zwischen den drei Staatsgewalten. Zudem werden auch noch die Prärogativen des Großherzogs eine Rolle spielen. Eine immer noch nicht geklärte Frage ist nämlich die Immunität des Großherzogs. Nach der aktuellen Verfassung ist der Monarch immer noch „unverletzlich", was im Klartext bedeutet, dass er im Falle einer Straftat nicht belangt werden könnte. In beiden noch offenen Grundsatzfragen deutet sich – wie bereits bei den anderen „90 Prozent" des Textes – ein Konsens zwischen den Parteien ab.

Ob es jedoch so weit kommt und das Volk im Zuge der Reform über die ganze monarchische Staatsform abstimmen wird, wie es „Déi Lénk" fordern, ist eher unwahrscheinlich. So weit soll der Modernisierungsdrang dann doch nicht gehen – auch hier sind sich die vier großen Parteien jedenfalls weitgehend einig.

Die Rolle des Großherzogs *in einer modernen parlamentarischen Demokratie bleibt eine bedeutende und potenziell heikle Frage.* (FOTO: MARC WILWERT)

Öffentliche Petitionen bei der „Chamber“

Offenlegung der Vermögen der Kirchenfabriken gefordert

„Wollten wir das nicht schon lange? Wieso bezahlt ein Staat – vor allem – den katholischen Kirchenapparat, obwohl er das Vermögen der Kirche nicht kennt, und deckt das Defizit der Unterorgane? Die Kirche und ihre 285 „Fabriken“ legen ihre Vermögensverhältnisse nicht offen, und die Bistumszahlen weisen eine Kirche aus, die so arm ist, wie die sprichwörtliche Kirchenmaus“, schreiben die Initiatoren einer neuen Petition in einer Pressemitteilung.

Bislang fehle es am Gesamtüberblick. Deshalb haben sie das neue Tool für öffentliche Petitionen auf www.chd.lu genutzt und eine Bittschrift eingereicht, mit der Forderung nach Offenlegung der Vermögen der Kirchenfabriken, „im nationalen Interesse, im Interesse des Staatshaushalts, in unser aller Interesse, die wir die Kirche mit unseren Steuergeldern unfreiwillig bezahlen“.

Die Petition ist bis zum 28. August freigeschaltet

Vom 17. Juli bis 28. August 2014 ist die Petition freigeschaltet und kann online per Signatur unterstützt werden – auch mit anonymisierten Daten.

Viele Kirchenaustritte in Deutschland

BONN Im Zuge der Affäre um den inzwischen abberufenen Limburger Bischof Franz-Peter Tebartz-van Elst ist die Zahl der Austritte aus der katholischen Kirche in Deutschland drastisch angestiegen. 178.805 Mitglieder kehrten ihrer Kirche im vergangenen Jahr den Rücken nach 118.335 im Jahr 2012. Das geht aus der Statistik hervor, die die Deutsche Bischofskonferenz gesterm in Bonn veröffentlichte. Damit wurde fast das Rekordniveau von 2010 erreicht, als nach dem Missbrauchsskandal 181.193 Menschen die Kirche verließen. DPA

Soyez détachés des biens matériels!
Tweet du 19 juillet

Pape François

ROME, 20 juillet 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite au détachement vis-à-vis des biens matériels, dans un tweet posté, le 19 juillet, sur son compte @Pontifex_fr: "Dieu aime celui qui donne avec joie. Apprenons à donner avec générosité, détachés des biens matériels."

80 % des personnes persécutées sont des chrétiens
"Nous sommes trop silencieux", déclare le card. Kurt Koch

Anita Bourdin

ROME, 20 juillet 2014 (Zenit.org) - « Nous devons être plus courageux pour dénoncer les persécutions contre les chrétiens », déclare le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, à L'Osservatore Romano en italien du 19 juillet.

« Nous devons être plus courageux dans le fait de dénoncer les persécutions contre les chrétiens, parce qu'aujourd'hui nous assistons à plus de persécutions que durant les premiers siècles du christianisme », explique le cardinal suisse.

« On estime que 80% des personnes persécutées sont chrétiennes, et je crois que nous sommes trop silencieux », insiste le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Il y voit aussi une occasion de vivre l'unité des chrétiens : « Toutes les Eglises ont leurs martyrs, et que les martyrs d'aujourd'hui sont la semence de l'œcuménisme et de l'unité pour le futur. »

« Le Pape François parle d'œcuménisme de la souffrance, et c'est surtout vrai pour les pays qui ont vu naître le christianisme au Moyen-Orient, où les chrétiens fuient, sont contraints de partir, parce que s'ils restent ils sont assassinés », précise-t-il.

« Comme il est triste que seuls restent des bâtiments vides et non pas les gens. Malgré tout je vois des signaux positifs dans certains endroits. Ainsi en Syrie, la persécutions ici et là unit les chrétiens », constate le président du dicastère pour l'unité.

Pour ce qui est du rapport avec les Orthodoxes, il fait observer que « le monde orthodoxe est très varié en son sein, parce que les Eglises sont multiples ».

En Ukraine, il explique la difficulté due au fait que « le patriarcat orthodoxe de Moscou reproche à l'Eglise catholique de ne pas faire une claire distinction entre foi et politique ».

Du côté de Constantinople, il souligne au contraire les bonnes relations « avec le Patriarcat œcuménique » : « Nous avons une longue histoire d'amitié, qui s'exprime surtout dans des visites réciproques durant les fêtes des saint patrons Pierre et Paul à Rome et de saint André à Constantinople. C'est une tradition qui certainement favorise ultérieurement la communion pour l'avenir. »

Il ajoute : « Cette proximité avec les orthodoxes qui dépendent du patriarcat de Constantinople permet de vivre avec eux une communion spirituelle. »

« La rencontre du pape François avec le patriarche Bartholomaios à Jérusalem, n'a pas représenté seulement un moment de commémoration de la rencontre entre Paul VI et Athénagoras, mais également un pas important pour l'avenir de l'œcuménisme », a expliqué le cardinal Koch.

Pour ce qui est des questions théologiques, il fait observer qu'ils ne sont « pas tous résolus » notamment la question de la primauté et de la synodalité: « La question principale qui nous intéresse actuellement est le rapport entre synodalité et primauté. Nous ne voulons pas faire un compromis entre les deux réalités, mais une synthèse entre la grande force de l'orthodoxie, la synodalité, et la grande force du catholicisme, la primauté. Il y a aussi d'autres questions. Mais il est avant tout absolument nécessaire de résoudre cette question de la primauté. »

Waffenstillstand und Dialog
Kardinal Marx zur Eskalation der Gewalt im Nahen Osten

BONN, 20. Juli 2014 (ZENIT.org) - Angesichts der gewaltsamen Lage im Nahen Osten erklärt der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx:

„Die erneute Eskalation des Nahost-Konflikts erfüllt mich und alle deutschen Bischöfe mit großer Sorge. Die Spirale der Gewalt, in diesem Falle ausgelöst durch die Ermordung jüdischer Schüler, den Mord an einem jungen Palästinenser und die forcierten Raketenangriffe der Hamas auf Israel, dreht sich weiter. Im Gaza-Streifen ist eine hohe Zahl von Menschen, darunter offenbar auch viele Zivilisten, zu Tode gekommen. Die dort ohnehin prekären Lebensverhältnisse verschlechtern sich infolge des Konfliktes dramatisch.

Unser Mitgefühl muss ebenso den Menschen in Israel gelten, die durch die Raketen aus dem Gaza-Gebiet terrorisiert werden. In der Tat ist es nicht hinnehmbar, dass die Hamas und andere extremistische Gruppen einen Zermürbungskrieg gegen die israelische Bevölkerung führen, indem sie wahllos auf Ortschaften und mittlerweile auch auf die Großstädte feuern. Israel hat das Recht, sich dagegen zu wehren. Dabei muss aber auch sichergestellt bleiben, dass das Prinzip der Verhältnismäßigkeit und die Bestimmungen des humanitären Völkerrechts beachtet werden. Mir ist sehr wohl bewusst, dass die Hamas Menschen als Schutzschild missbraucht, um die Grenzen zwischen zivilen Einrichtungen und militärischer Infrastruktur verschwimmen zu lassen. Aber so sehr dieses zynische Kalkül auch verurteilt werden muss, so sehr bleibt der Staat Israel doch aufgefordert, von seiner überlegenen Waffenstärke einen zurückhaltenden Gebrauch zu machen, wenn das Leben von Zivilisten bedroht ist.

In besonderer Weise denken wir an die Christen im Heiligen Land, deren Situation uns nicht unberührt lässt. Aufgrund der oft frustrierenden Situation wandern immer mehr Christen ins Ausland. Die christliche Minderheit im Heiligen Land braucht unsere Solidarität, nicht zuletzt, damit die Christen am Aufbau der Zivilgesellschaft in Israel und Palästina mitwirken.

Die derzeitigen Auseinandersetzungen im Heiligen Land befeuern den Hass, sie drohen, die Friedenswilligen zu entmutigen und alle Versuche, zu einer gerechten Lösung zwischen den Völkern zu gelangen, unter sich zu begraben. Es braucht mutige Persönlichkeiten auf beiden Seiten, die Mut haben, Schritte zum Frieden und zum Miteinander zu wagen. Papst Franziskus sagte zu recht: ‚Um Frieden zu schaffen, braucht es Mut, sehr viel mehr, als um Krieg zu führen.' Voraussetzung ist, dass jeder das Existenz- und Lebensrecht des Anderen anerkennt.

Die Reise von Papst Franziskus ins Heilige Land und das gemeinsame Friedensgebet der Präsidenten Abbas und Peres in Rom haben dazu erst jüngst Hoffnungen geweckt. Diese Hoffnung darf nicht zunichte gemacht werden! Mit Papst Franziskus fordert die Deutsche Bischofskonferenz daher die Konfliktparteien und alle, die zur Vermittlung fähig sind, zu kraftvollen Anstrengungen auf, um zu einem andauernden Waffenstillstand zu gelangen und in einen neuen substanziellen Dialog einzutreten. Nur so kann die Spirale von Gewalt und Vergeltung durchbrochen werden. Die deutschen Bischöfe bitten die Katholiken um ihr nicht nachlassendes Gebet für Frieden und Versöhnung im Heiligen Land."

Le pape François téléphone aux présidents israélien et palestinien
Une prière incessante pour le cessez-le-feu et la paix

Anita Bourdin

ROME, 18 juillet 2014 (Zenit.org) - Le pape François a téléphoné au président israélien Shimon Peres et au président palestinien Mahmoud Abbas ce vendredi 18 juillet, les assurant de sa prière et de celle de l'Eglise pour la paix en Terre Sainte.

"Le Saint-Père s'est entretenu téléphoniquement ce matin avec les Présidents Peres et Abbas pour leur partager sa vive préoccupation quant à la phase du conflit touchant la Bande de Gaza. Dans un climat d'hostilité croissante, de souffrances pour les peuples palestinien et israélien, la situation s'aggrave faisant de nombreuses victimes et provoquant un état d'urgence humanitaire critique", annonce le Saint-Siège.

Un communiqué indique que "comme durant son récent pèlerinage en Terre Sainte, puis lors de l'invocation pour la paix du 8 juin, le Pape François a assuré ses correspondants de son incessante prière et de celle de toute l'Eglise pour que vienne la paix dans la région".

"Il partage avec eux, hommes de paix, la conviction qu'il faut continuer à prier et à oeuvrer afin que toutes les parties en cause et tous ceux qui revêtent des responsabilités politiques régionales comme internationales fassent cesser les combats, s'engagent en faveur d'une trêve, avec pour objectif la paix et la réconciliation des coeurs", ajoute le communiqué.

Le 8 juin 2014, lors de la rencontre historique de prière pour la paix en Terre Sainte, qui a eu lieu au Vatican, le pape disait: « Nous avons entendu un appel, et nous devons répondre: l’appel à rompre la spirale de la haine et de la violence, à la rompre par un seul mot : 'frère'. »

Le Saint-Siège rappelle non seulement les appels pendant le voyage du mois de mai en Terre Sainte, la prière du dimanche 8 juin au Vatican, mais aussi l'appel du pape François "à la prière pour la paix lancé à l'angélus du 13 juillet". Le pape a alors affirmé que la prière poru la paix n'a pas été vaine.

Le pape a aussi appelé tous les catholiques à prier avec lui pour la paix en Terre Sainte, lors de l'audience générale du mercredi 28 mai, au cours de laquelle il a offert un bilan de son voyage. Aux francophones, il a dit: « Je vous invite à prier pour la paix en Terre Sainte et dans tout le Moyen Orient. »

Europe: affaire Petar Travas, professeur de religion divorcé et remarié
Il a été renvoyé après son remariage civil

Centre européen pour la loi et la justice

STRASBOURG, 18 juillet 2014 (Zenit.org) - La Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) de Strasbourg est actuellement saisie du cas du non renouvellement dans ses fonctions d'un professeur de religion catholique de Croatie en raison de son divorce et de son remariage devant les autorités civiles.

Le 4 juillet 2014, l'ECLJ soumettait ses observations à la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) dans le cadre de l'affaire Petar TRAVAŠ contre Croatie (requête n° 75581/13). Le gouvernement croate en ayant été informé il doit maintenant soumettre ses propres observations et la Cour devrait rendre son jugement d'ici une année.

Petar Travaš, enseignant de religion, avait été démis de ses fonctions suite à son divorce et à son remariage civil. L'évêque, estimant que ces actes étaient contraires à la doctrine catholique, lui avait de fait retiré le mandat canonique pour enseigner. Par suite, l'école l'avait licencié au motif qu'il ne pouvait exercer sans la possession d'un mandat. En effet, en vertu d'un Concordat signé en 1997 entre le Vatican et la Croatie, les professeurs de religion, qu'ils enseignent dans une école privée ou publique, doivent disposer d'un mandat de l'évêque en l'absence duquel ils perdent immédiatement le droit d'enseigner la religion catholique.

Le requérant considère que l'interdiction qui lui est faite d'exercer sa profession pour des raisons qu'il estime personnelles, viole son droit au respect de la vie privée tel que garanti par l'article 8 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme. Il considère ensuite qu'une telle décision est discriminatoire au sens de l'article 14 de la même Convention.

Pour ce qui relève du respect de la vie privée l'ECLJ souligne dans ses observations plusieurs aspects et d'abord le fait que la mesure litigieuse était fondée sur le droit croate, et plus particulièrement sur les traités conclus entre la Croatie et le Saint-Siège et qu'elle poursuivait un but légitime : le respect de la liberté religieuse des élèves, de leurs parents et de l'Eglise. En effet, les élèves et parents d'élèves ont un intérêt à ce que la formation religieuse dispensée ne soit pas un contre-témoignage. L'Eglise a aussi intérêt à pouvoir désigner elle-même les personnes à qui elle confie une mission canonique, et à ce que ces personnes adhérent à la foi catholique En outre, la protection de l'institution du mariage peut aussi constituer un but légitime en soi.

Le coeur de l'argumentation de l'ECLJ porte ensuite sur le fait que la mesure, en plus d'être légitime, était proportionnée. Petar Travaš, en sa qualité de professeur de religion, était soumis à une obligation de loyauté accrue. La Grande Chambre de la CEDH a déjà consacré ce principe de l'obligation de loyauté accrue dans les affaires Schüth c Allemagne[1] et le récent arrêt de Grande Chambre Fernandez-Martinez c Espagne[2], considérant que celle-ci résulte de la nature religieuse de l'emploi laquelle implique un lien de confiance, voire « d'allégeance » selon l'expression de la Cour, entre l'employeur et l'employé. Cette obligation de loyauté n'est pas limitée à l'exercice de la profession ou de la mission mais s'applique aussi au mode de vie et au comportement de l'enseignant, qui se doivent d'être en accord avec le contenu de son enseignement religieux.

En l'espèce, le requérant, Petar Travaš, peut difficilement se défendre d'avoir accepté cette obligation de loyauté dans la mesure où elle résulte directement des préceptes de l'Église catholique qu'il enseigne. Il ne pouvait ignorer l'existence du principe d'indissolubilité du mariage et savait que son respect conditionnait l'obtention du mandat canonique. Le requérant était aussi informé du fait qu'il ne pourrait enseigner la religion en l'absence d'un mandat.

De surcroît, le requérant ne peut pas non plus se prévaloir d'un droit à divorcer au titre de la Convention, le versant négatif du droit de se marier et de fonder une famille garanti à l'article 12 étant le droit de ne pas se marier et non celui de divorcer. En l'occurrence, la mesure prise par l'évêque ne l'a pas empêché de se remarier civilement, mais seulement d'exercer une fonction de nature religieuse. Pour l'ECLJ et au regard de la jurisprudence de la Cour, la décision des autorités croates était légitime et proportionnée.

Si les autorités croates avaient décidé de maintenir cet enseignant dans ses fonctions, elles auraient non seulement violé le traité entre la Croatie et le Saint-Siège, mais aussi la liberté religieuse de l'Eglise, qui garanti aux organisations religieuses le droit de fonctionner de façon autonome, et les protège des interférences abusives des autorités civiles. >>>

Enfin, s'agissant de la discrimination dont le requérant serait victime, l'ECLJ rappelle que cette allégation n'est pas fondée car la situation du requérant ne peut être comparée à celle des enseignants d'autres disciplines dans la mesure où le statut d'un professeur de religion est particulier.

In fine, pour l'ECLJ, la décision des autorités croates est conforme à la jurisprudence de la CEDH. Les conclusions du gouvernement croate iront probablement dans le même sens ; il faut alors souhaiter que la CEDH reste fidèle à sa propre jurisprudence préservant ainsi la liberté religieuse et l'autonomie des communautés religieuses.

[1] Schüth c/ Allemagne (no 1620/03), GC, arrêt du 28 septembre 2012

[2] Fernandez-Martinez c/ Espagne (no 56030/07), GC, arrêt du 24 septembre 2012

Kirchenstatistik 2013
Kardinal Marx: "Auf allen Ebenen Vertrauen schaffen"

BONN, 18. Juli 2014 (DBK PM) - Die aktuelle Kirchenstatistik der katholischen Kirche 2013 ist ab sofort online abrufbar. Mit den „Eckdaten des Kirchlichen Lebens in den Bistümer Deutschlands" sowie der Militärseelsorge sind heute die statistischen Daten des vergangenen Jahres veröffentlicht worden.

Mit 24.170.754 Kirchenmitgliedern machen die Katholiken 29,9 Prozent der Bevölkerung in Deutschland aus (2012: 30,3 Prozent). Aufgrund struktureller Veränderungen in den Bistümern hat sich die Zahl der Pfarreien von 11.222 auf 11.085 verringert. Insgesamt haben die Sakramentenspendungen der katholischen Kirche wie auch in den vergangenen Jahren leicht abgenommen. 2013 gab es 164.664 Taufen (2012: 167.505) und 43.728 Trauungen (2012: 47.161). Die Zahl der Eintritte in die katholische Kirche liegt bei 3.062, die Zahl der Wiederaufnahmen bei 6.980 Personen.

Kritisch ist die Zahl der Kirchenaustritte, die nach einem mehrjährigen rückläufigen Trend in 2013 auf 178.805 angestiegen ist (2012: 118.335). Der Gottesdienstbesuch ist mit 10,8 Prozent auch in 2013 rückläufig gewesen. Die Gesamtzahl der Priester in Deutschland hat sich um 146 Priester auf 14.490 Priester verringert. Die Zahl der Pastoralreferenten und -assistenten hat leicht auf 3.140 (2012: 3.119) zugenommen, die Zahl der Gemeindereferenten sank leicht auf 4.470 (2012: 4.479).

Zur Statistik erklärt der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx:

„Die aktuellen Zahlen sind schmerzlich und alle in der Kirche müssen das ernst nehmen für ihr Handeln. Das zweite Halbjahr 2013 hat offensichtlich zu einem Vertrauens- und Glaubwürdigkeitsverlust geführt. Der hohen Austrittszahl müssen wir begegnen, indem wir immer wieder versuchen, auf allen Ebenen Vertrauen zu schaffen durch gute und überzeugende Arbeit. Das gilt natürlich besonders auch für uns als Bischöfe und Priester. Darüber hinaus zeigt die Statistik auch einen kontinuierlichen gesellschaftlichen Umbruch: Die Menschen sind – Gott sei Dank – frei, sich für oder gegen die Zugehörigkeit zur Kirche zu entscheiden und sie tun das auch. Aber nicht alle Ausgetretenen verlieren damit jeden Kontakt zur Kirche. Viele wollen – auf ihre eigene Art – Christen bleiben. Wir müssen das Gespräch mit ihnen suchen und deutlich machen, dass die Gemeinschaft des Glaubens für uns Christen eine wichtige Hilfe und Bereicherung ist. Die Offenheit für das Evangelium und die Suche nach Transzendenz sind ja da. Im Übrigen stelle ich fest, dass zwar der Gottesdienstbesuch im Durchschnitt abgenommen hat, aber durchaus auch zunimmt an bestimmten Tagen, wie mir Pfarrer etwa im Rückblick auf die Ostertage und Fronleichnam berichtet haben und wie ich es selbst erlebe. Wir müssen also die Entscheidungen von Menschen ernst nehmen und als Herausforderung für unsere Arbeit begreifen. Über all das werden wir sicher auch im Rahmen der Deutschen Bischofskonferenz sprechen.

Ich bin nicht entmutigt, sondern sehe die Statistik auch als hilfreichen Weckruf: Die Zahlen rütteln noch einmal auf, danach zu fragen, wie wir uns jetzt und künftig neu aufstellen müssen, damit das Evangelium weiterhin gehört und gelebt werden kann. Gerade deshalb bin ich den vielen haupt- und ehrenamtlich in der Kirche Engagierten dankbar, die zum vielfältigen Leben in unseren Gemeinden und Verbänden beitragen."

Hinweise:

Die Eckdaten des Jahres 2013 finden Sie zum Herunterladen auf www.dbk.de. Sämtliche Flyer mit den „Eckdaten des Kirchlichen Lebens in den Bistümern Deutschlands" sowie die vergleichende Tabelle „Eckdaten des Kirchlichen Lebens in den Bistümern Deutschlands, 1990 und 2013" sind in der Rubrik „Zahlen und Fakten" verfügbar.

Anfang August erscheint darüber hinaus die neue Arbeitshilfe „Katholische Kirche in Deutschland. Zahlen und Fakten 2013/2014" mit umfangreichen statistischen Angaben zum kirchlichen Leben, ehrenamtlichem Engagement sowie zu kulturellem Einsatz, caritativer Arbeit und kirchlichen Finanzen.

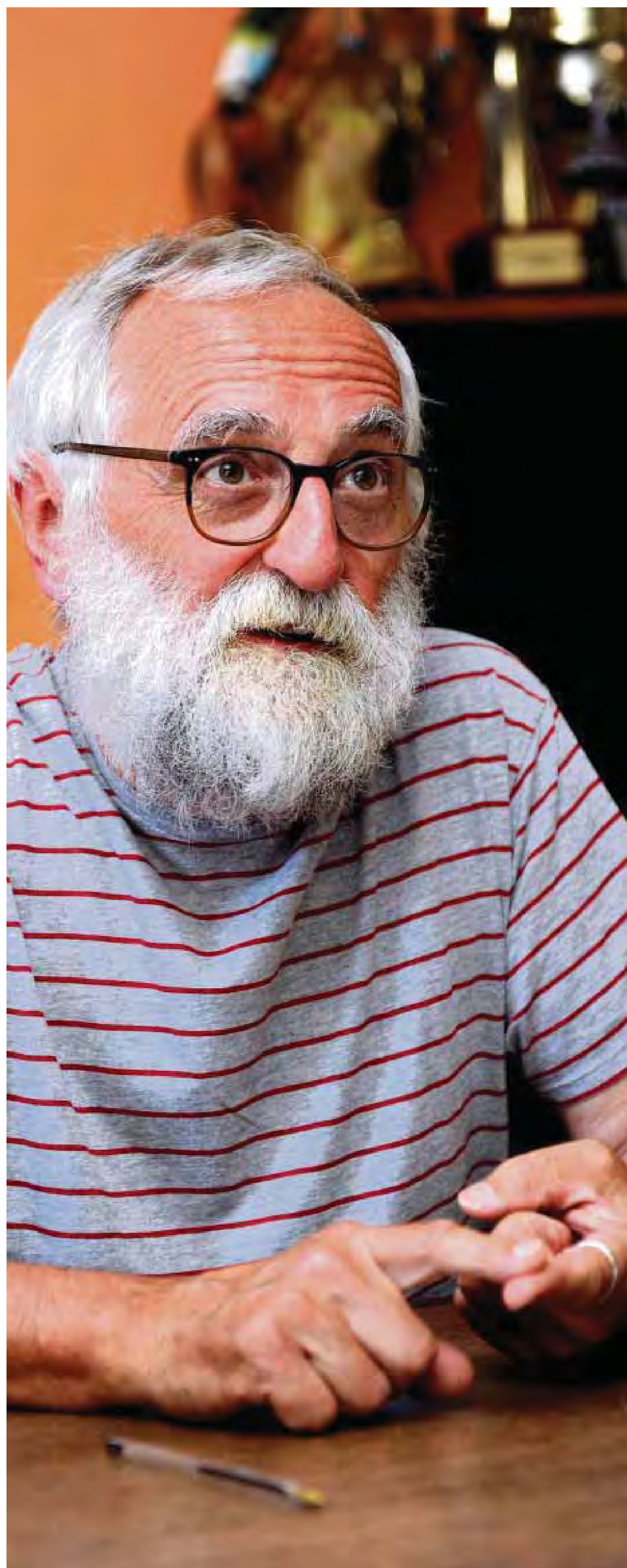
2013 nahmen Kirchenaustritte stark zu
Statistik deutscher Bistümer

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 18. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie aus der am Freitag vorgelegten Statistik der deutschen Bistümer hervorgeht, ist die Anzahl der Kirchenaustritte im vergangenen Jahr deutlich angestiegen. So verzeichnet beispielsweise das Erzbistum Köln über 17.000 Austritte, 2012 waren es noch 10.000, und das Erzbistum München verzeichnet 16.000, 2012 waren es 11.500. Im Erzbistum Hamburg waren es mit knapp 6.000 Austritten etwa 40 Prozent mehr als im Vorjahr. Bundesweit sind es insgesamt 178.805 Austritte, wie die Bischofskonferenz bekannt gab, 2012 waren es noch 118.335.

Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Kardinal Reinhard Marx, äußerte in einer schriftlichen Stellungnahme, die Kirche müsse die Zahlen ernst nehmen, da sie der Beleg für einen Vertrauens-und Glaubwürdigkeitsverlust im zweiten Halbjahr von 2013 seien. Man müsse den hohen Austrittszahlen durch eine gute und überzeugende Arbeit auf allen Ebenen entgegentreten, was besonders für Bischöfe und Priester gelte.

Die meisten der Stellungnahmen aus den Bistümern sehen als Grund für die vielen Austritte die negativen Schlagzeilen des vergangenen Jahres, wie die Konflikte um Bischof Tebartz-va



«Nous ne sommes pas les seuls à être conventionnés avec l'OLAI mais, malheureusement, il n'y a pour ainsi dire aucune concertation entre les différents acteurs.»

«Nous n'avons pas affaire à une bande d'incapables»

Serge Kollwelter, un des pères fondateurs de l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI), n'a été qu'à moitié surpris par le rapport d'audit plutôt accablant sur l'OLAI.

L'office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration (OLAI) fonctionne sans organigramme, sans stratégie, sans suivi. L'audit externe réalisé par EY est accablant. Un manque de sérieux que condamne Serge Kollwelter, qui prend la défense des agents pour mieux pointer du doigt les responsables politiques.

Entretien avec notre journaliste Geneviève Montaigu

L'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration est sous les feux de l'actualité en raison d'un rapport d'audit qui relève bon nombre de dysfonctionnements. Que vous a apporté cet office depuis sa création en 2008?

Serge Kollwelter : Avec la création de l'OLAI en 2008, il y a eu surtout beaucoup de moyens mis en place pour l'accueil et l'intégration. Cet office était tout à fait justifié dans la mesure où il s'occupe de l'accueil et de la prise en charge des demandeurs d'asile. C'est de sa compétence, alors que le ministère de l'Immigration s'occupe des démarches administratives. Mais quand j'évoque les compétences de l'OLAI, je pourrais aussi parler d'incompétence. L'office a commis des erreurs. Je pense notamment à l'arrivée de réfugiés à Pétange, alors que le bourgmestre s'est retrouvé devant le fait accompli et a appris la nouvelle en même temps que les réfugiés arrivaient. L'OLAI a récidivé à Junglinster comme s'il n'avait rien appris du cas de Pétange. L'office aurait dû, entre-temps, savoir qu'il est nécessaire de parler avec les responsables communaux pour bien expliquer les choses. L'ASTI a réalisé une feuille de route au début de cette année pour donner aux communes un petit aperçu de l'accueil des réfugiés. On leur explique que cela ne leur coûte rien, car les réfugiés sont nourris, logés et encadrés par l'OLAI, qu'il s'agit de gens qui cherchent une issue.

Vous n'avez aucun exemple positif?

Si, à Bridel. Il y a eu une réunion avec la population à laquelle a assisté la ministre de la Famille et de l'Intégration, Corinne Cahen, en personne et non pas un délégué du ministère. Le bourgmestre avait été informé de cette arrivée de réfugiés et face à une population en partie hostile il a eu un comportement exemplaire. Cette fois, l'accueil avait été mieux préparé. Mais je ne voudrais pas multiplier ici les critiques à l'encontre des responsables de l'OLAI dans la mesure où on les a laissés faire. Dans le rapport d'audit, on évoque des dysfonctionnements, une comptabilité qui n'est pas à jour.

Quels sont les liens que vous entretenez avec l'OLAI?

Nous avons trois personnes qui relèvent d'une subvention selon les termes d'une convention, et nous avons dû attendre que l'argent nous parvienne. Ces trois personnes ont droit à leur salaire et nous avons pu les rémunérer grâce à une petite réserve, mais ce n'est pas sérieux. Personne ne va dire à un fonctionnaire du ministère en janvier qu'il aura son salaire en mai! Les règles budgétaires, c'est une chose, mais faire traîner les procédures en est une autre.

Nous nous sommes engagés à aider les communes et à les soutenir quand il y a des projets d'intégration. C'est un travail défini dans la convention et nous avons donc des comptes à rendre à l'OLAI. Des comptes financiers bien sûr, mais aussi par rapport aux activités que l'on mène. Nous ne sommes pas les seuls à être conventionnés, mais malheureusement, il n'y a pour ainsi dire aucune concertation entre les différents acteurs.

Diriez-vous que le processus d'intégration souffre d'un manque de concertation et de communication en général?

Oui, entre autres. Dans la loi de 2008, on évoque quelques bons principes. Mais surtout une définition intéressante qui dit que l'intégration est un processus qui fonctionne dans les deux sens avec, d'une part, les étrangers qui essaient de s'intégrer dans la société luxembourgeoise et, d'autre part, les autochtones qui ont aussi un rôle à jouer. Pour ce faire, il faut mettre les uns et les autres autour d'une table. Je crois que les syndicats qui regroupent le plus grand nombre d'étrangers et de Luxembourgeois doivent être mêlés à ce processus. Il faudrait rendre opérationnels les objectifs définis dans la loi de 2008. Il y a bien un plan d'action national, mais il serait bon de l'animer.

Le rapport d'audit critique l'absence de description des tâches...

Personne ne sait ce qu'il a à faire et certains s'arrogent des compétences qui ne leur ont pas été attribuées. On parle de recrutement sans besoin particulier en compétences, c'est assez grave, car ils ont affaire à des personnes fragiles, il faut une motivation certaine et sentir que le travail que l'on fait est valorisé. L'auditeur a d'ailleurs relevé parmi eux une insatisfaction, un mécontentement qui ressort de cette absence de bonne gouvernance. Nous n'avons pas affaire à une bande d'incapables, loin de là. Il y a des compétences dans l'OLAI, mais il n'y avait pas d'organigramme!

Les communes disposent de commissions d'intégration. Elles fonctionnent bien selon vous?

C'est une obligation légale et le conseil communal doit saisir sa commission d'un avis concernant trois sujets : les mesures d'accueil et

>>>

Photos : isabella finzi

«Je crois que les syndicats qui regroupent le plus grand nombre d'étrangers et de Luxembourgeois doivent être mêlés à ce processus d'intégration.»

d'intégration dans la commune, la sensibilisation des étrangers en vue de leur participation aux élections communales et les règlements d'utilisation des infrastructures sportives et culturelles de la commune. Mais l'intégration ne doit pas concerner uniquement la commission d'intégration. Ce doit être un sujet traité de manière transversale. À Esch-sur-Alzette, les responsables politiques se réunissent régulièrement avec tous les chefs de service pour voir ensemble ce qui peut être fait en termes d'intégration.

Il existe d'ailleurs cette même transversalité au niveau gouvernemental avec un comité interministériel qui coordonne la politique d'intégration...

Oui. Mais on ne sait pas à quoi ça correspond et nous aimerions bien lire les comptes rendus des réunions, mais à mon avis il n'y en a pas eu beaucoup! J'espère que Madame Cahen va montrer là aussi son dynamisme, comme elle l'a fait en ordonnant un audit sur la situation au sein de l'OLAI.

Les contrats d'intégration vous satisfont-ils?

Ils ne sont malheureusement pas attractifs. Nous avons des cours de langue à un tarif préférentiel, mais ce la ne suffit pas à les rendre attractifs. Ils pourraient servir pour l'obtention de la nationalité luxembourgeoise, par exemple. Ce n'est pas le tout de savoir combien de contrats ont été signés, il s'agit aussi d'avoir un retour. Quel est le profil des signataires? Nous l'ignorons. C'est dommage parce que le concept est intéressant et le budget est conséquent.

L'OLAI soutient les campagnes pour l'inscription des étrangers sur les listes électorales, mais vous aviez été assez critique à cet égard. Pourquoi?

Je me souviens avoir participé à un comité restreint – de 22 membres quand même! – que l'OLAI avait mis en place à l'occasion des élections communales de 2011 sur demande du gouvernement. Ce comité était chargé de mettre en place la campagne d'information et de sensibilisation afin d'inciter les étrangers à s'inscrire sur les listes électorales. Ce comité était composé de représentants de partis politiques, d'organismes œuvrant en faveur de l'intégration des étrangers, des partenaires sociaux, d'institutions et de l'OLAI. Après quelques réunions, nous n'étions plus qu'une demi-douzaine à être présents.

J'avais rencontré Marie-Josée Jacobs (NDLR : à l'époque, ministre de l'Intégration) qui m'avait dit que cette formule du comité restreint était une très bonne chose. J'ai écarquillé les yeux et je lui ai dit qu'il ne fonctionnait pas du tout. Elle n'était pas au courant. L'OLAI a d'ailleurs attribué une subvention à une association d'un pays tiers pour la campagne de sensibilisation aux élections européennes, alors que ses ressortissants n'ont pas le droit de voter! Ce n'est pas sérieux et c'est ce que j'avais critiqué sur les réseaux sociaux.

Vous voulez dire que des projets étaient subventionnés sans être, au préalable, étudiés?

En fait, s'il y avait x demandes mais que le montant de y ne suffisait pas, alors on donnait un peu à tout le monde. L'ASTI, par exemple, avait un projet pour mener des actions dans les lycées pour les élections européennes en direction aussi bien des élèves luxembourgeois qu'étrangers, mais comme il n'y avait pas assez d'argent à distribuer pour tout le monde, l'ASTI n'a pas pu le faire. Nous avions besoin de tout cet argent et pas du tiers! Je ne dis pas qu'ils étaient obligés de prendre notre projet, mais en politique, il faut faire des choix et ne pas pratiquer la technique de l'arrosoir, ce qui est très CSV.

Le Conseil national pour étrangers (CNE) est un organe consultatif assez discret. Est-ce malgré tout un instrument utile?

Le Conseil national pour étrangers a reçu des missions par la loi de 2008, mais il a fallu attendre un arrêté grand-ducal de 2011 pour définir la composition du nouveau CNE. Pendant plus de deux ans, rien ne s'est passé, il y avait un blanc. Par rapport à la composition précédente, le CNE n'est plus présidé par la directrice de l'OLAI, Christiane Martin. Cela n'a rien à voir avec la personne, mais le CNE doit donner des avis sur la politique concernant l'intégration et nous avions donc les initiateurs des projets qui se jugeaient eux-mêmes... Le CNE est élu par un délégué de chaque association d'étrangers qui présente chacune un candidat. Mais les associations n'ont pas eu le moindre feedback de ce que leurs représentants ont fait en leur nom au sein du CNE. Oui, je pense que c'est un instrument qui peut être utile, mais encore faut-il se rendre compte qu'il existe. Mais quand on sait que les avis, pourtant pointus, de la Chambre des salariés ou de la Chambre de commerce ne sont presque jamais pris en compte par les députés, alors personne ne se soucie des avis du CNE.

Finalement, le rapport d'audit concernant l'OLAI ne vous a guère surpris, vous vous attendiez à un tel résultat...

Non, quand même pas! J'étais surpris d'apprendre qu'il n'y avait pas d'organigramme et que les comptes n'étaient pas audités. Concernant la gestion des logements pour les réfugiés, cela m'a moins surpris, et encore... Je pense au foyer de Mühlenbach, à Luxembourg, où des résidents ont été priés de déguerpir pour faire de la place à des réfugiés. Je connais personnellement une personne qui y réside depuis 20 ans et sans contrat de bail! C'est quand même un élément important. Comment peut-on critiquer, après, la location de chambres au-dessus des cafés quand, au sein du gouvernement, la gestion de ces foyers laisse à désirer. Aujourd'hui, les 140 personnes à peu près, logées dans les différents foyers, ont un contrat de bail à durée déterminée. S'agissant d'accueil, c'est forcément limité dans le temps.

« En politique, il faut faire des choix et ne pas pratiquer la technique de l'arrosoir »

Vers des «économies maximales»

Le Premier ministre, Xavier Bettel, a confirmé, vendredi, à l'issue du Conseil de gouvernement, la nouvelle contribution de 0,5 % sur les revenus des travailleurs et des pensionnés.

Cette contribution destinée à la prise en charge des enfants et non à financer les allocations familiales a fait couler beaucoup d'encre depuis jeudi. Selon Xavier Bettel, il s'agit d'un élément sorti de son contexte et qui trouve sa place dans le paquet de mesures d'économie qui sera présenté à la rentrée d'automne

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Agacé, le Premier ministre, Xavier Bettel, n'avait pas d'autres choix que de revenir sur l'information amplement commentée jeudi concernant l'introduction d'une cotisation de 0,5 % pour l'ensemble des travailleurs et pensionnés, destinée à des prestations en nature pour la petite enfance.

Comme déjà dit, cette ressource financière vise à améliorer la qualité de l'accueil dans les crèches et introduire la gratuité et l'apprentissage du bilinguisme (français et luxembourgeois) afin de mieux préparer les enfants à entrer à l'école fondamentale. «**Mais le mal est fait**», a déploré le Premier ministre en pointant un doigt accusateur vers le CSV et le *Wort* qui a dévoilé l'information. Le journal avait supposé que cette nouvelle contribution servirait à financer les allocations familiales et du coup c'est la ministre de la Famille, Corinne Cahen, qui a dû éteindre l'incendie après le feu de critiques qu'a soulevé cette annonce. «**Elle n'était en rien concernée par cette affaire mais il y a ici Claude Meisch qui va pouvoir vous en dire davantage**», a indiqué Xavier Bettel.

Le ministre de l'Éducation, en charge de la petite enfance et de l'enseignement supérieur, a confirmé l'utilisation qui serait faite de ces fonds et quand on lui demande dans quelle proportion ils seraient distribués, il lance tout de go «**73 % pour la gratuité et 27 % pour le bilinguisme**», avant de préciser qu'il s'agissait d'une blague et que le tout était encore à l'étude. De même, il n'a pas voulu préciser à quelle date cette contribution serait effective. «**De toute façon, c'est un élément qui est sorti de son contexte car il fait partie d'un tout et ce tout c'est le paquet de mesures d'économies, et elles seront maximales, qui sera présenté à l'automne prochain**», a ajouté Xavier Bettel. Et Claude Meisch de souligner qu'il ne sera pas fait d'économies sur le dos des enfants, «**au contraire**» et que les ménages «**ne perdront rien en ce qui concerne les allocations**». C'est le principe de plus d'avantages en nature et moins en espèces.

La fin des districts

Vendredi encore, les ministres ont adopté le projet de loi portant abolition des districts et de fait à la fonction de commissaire de district. Une partie du personnel des commissariats de district sera intégrée au ministère de l'Intérieur. Le texte prévoit en outre de revenir au système antérieur des commissions des loyers communales pour toutes les communes.

De son côté, le ministre de l'Agriculture, Fernand Etgen, a présenté le projet de programme de développement rural 2014-2020 qui sera soumis à la Commission européenne. Le Luxembourg se concentre essentiellement sur trois priorités, à savoir : améliorer la compétitivité de tous les types d'agriculture et renforcer la viabilité des exploitations agricoles; restaurer, préserver et renforcer les écosystèmes tributaires de l'agriculture et de la foresterie; promouvoir l'inclusion sociale, la réduction de la pauvreté et le développement économique. Le Fonds européen agricole pour le développement rural (Feader) aide à financer ces priorités au niveau national. Un cofinancement national total de 267,5 millions d'euros est prévu sur l'ensemble de la période de programmation 2014-2020.

Le gouvernement a également approuvé le rapport annuel 2013 de la Coopération luxembourgeoise au développement. L'engagement financier de 1 % du revenu national brut pour l'aide publique a été clairement réaffirmé.

Le total de l'aide publique de développement en 2013 s'élève à 323 millions d'euros.

Photo : françois aussems

Xavier Bettel prenant la parole devant les journalistes, vendredi, à l'issue du Conseil de gouvernement.

Plan cancer

Le gouvernement a approuvé le Plan Cancer 2014-2018. Le cancer est un problème majeur de santé publique au Luxembourg. Chaque année, quelque 3 000 nouveaux cas sont diagnostiqués, et l'incidence augmente régulièrement. En 2012, le cancer était responsable de 1 121 décès, soit 29,3 % de la totalité des décès. Il était la première cause de mortalité chez l'homme (32,1 %) et la deuxième cause chez la femme (26,7 %). Si la lutte contre le cancer est initiée de longue date au Grand-Duché, il est cependant l'un des derniers pays européens qui ne dispose pas encore d'un Plan Cancer national coordonné pluriannuel. «De la prévention du cancer et de ses facteurs de risque à la recherche en cancérologie, en passant par une prise en charge optimisée et une amélioration de la gouvernance, le plan vise à rendre plus performantes l'ensemble des actions en faveur de la lutte contre le cancer», informe le gouvernement. Hier, le Premier ministre n'est pas entré dans les détails qui seront prochainement dévoilés par le ministre de la Santé, Lydia Mutsch.

KLOERTEXT - STOP TTIP

Zivilgesellschaft geht gegen das Freihandelsabkommen

MARTINA HOLBACH
Greenpeace Luxemburg

Während letzte Woche die Verhandlungen zwischen Europa und Amerika zum Freihandelsabkommen in Brüssel fortgeführt wurden, mobilisiert die Zivilgesellschaft verstärkt europaweit gegen das Abkommen. Letzten Dienstag hat eine Europäische Bürgerinitiative ihren Antrag auf Registrierung bei der Europäischen Kommission gestellt. Die Initiative „Stop TTIP" fordert die EU-Kommission auf, dem EU-Ministerrat zu empfehlen, das Verhandlungsmandat über die Transatlantische Handels- und Investitionspartnerschaft (TTIP) aufzuheben sowie das umfassende Wirtschafts- und Handelsabkommen (CETA) nicht abzuschließen.

„Hinter der Initiative stehen knapp 150 Organisationen aus 18 EU-Mitgliedsstaaten. Aus Luxemburg beteiligen sich bis dato u.a. ASTM, Caritas Luxemburg, Cercle de Coopération des ONG de développement, FNCTTFEL, Greenpeace, Mouvement Ecologique, OGB-L, SYPROLUX und ULC an der Bürgerinitiative. Wie beim Bürgerbegehren zum Thema „Wasserliberalisierung" ist es das Ziel, mittels ausreichender Unterschriften das geplante Freihandelsabkommen zwischen der EU und den USA zum Scheitern zu bringen.

Hierzu müssen europaweit eine Million Menschen aus sieben verschiedenen Mitgliedsstaaten das Begehren unterschreiben. Für Luxemburg bedeutet dies, dass mindestens 4.500 Unterschriften gesammelt werden müssen. Sollte die EU-Kommission dem Antrag zustimmen, kann die Unterschriftenaktion im September dieses Jahres tatsächlich gestartet werden. Diese Aktion ist umso unerlässlicher, da vergangene Woche im Laufe eines Hearings in der Abgeordnetenkammer - an dem der Kabinettchef von EU-Kommissar Karel de Gucht teilnahm - erneut offensichtlich wurde, wie wichtig der Einsatz der Zivilgesellschaft ist. Der hohe EU-Beamte bekräftigte de facto, dass das Verhandlungsmandat nicht offen gelegt werde, amerikanische Verhandlungsdokumente nicht oder nur begrenzt einsehbar sind. Des Weiteren sei noch immer nicht geklärt, ob die nationalen Parlamente dem Abkommen überhaupt zustimmen müssen oder nicht, und ob z.B. nach einem Votum des Freihandelsabkommens z.B. eine Verschärfung von Umwelt- oder Sozialstandards nur noch mit Zustimmung aller EU-Mitgliedsstaaten möglich sei.

Die in der luxemburgischen Plattform gegen TTIP zusammengeschlossenen Organisationen warnen davor, dass das TTIP-Abkommen in fast alle Lebensbereiche der Menschen eingreift - Verbraucher- und Umweltschutz, Sozialstandards, Bildung, Landwirtschaft und selbst auf die Länder des Südens."

„Das TTIP-Abkommen greift in fast alle Lebensbereiche der Menschen ein"

Wort.lu/en's weekly editorial

Reader outrage at new "tax"

BY CORDULA SCHNUER

What is the difference between a tax and a contribution? That was the question on many readers' minds on Thursday, when news broke that citizens will have to pay an extra 0.5 percent of their earnings to go towards investments in Luxembourg's future – its children.

We speak English!
www.wort.lu/en

The "Luxemburger Wort" on Thursday morning first published a story that the government is planning to levy an additional 0.5 percent contribution to help fund child benefits. A source close to the government had revealed that this measure would be announced in September together with a savings package.

Readers of the English wort.lu edition on social media quickly expressed their discontent. With a VAT increase scheduled for January 1st, no indexation of wages on the horizon over the coming years and life in Luxembourg "far from being cheap", as one commentator put it, the contribution caused a spirited debate.

Although debate is possibly the wrong word, because there was no-one in favour of it. Instead, many readers saw it as unfair that all wage earners should contribute even if they have no children of their own.

Arguably, paying taxes to fund public services to benefit the general public and not necessarily oneself is part of the social system; but it appears that the good-will of taxpayers has its limits. "What's the point of doing anything these days", asked one reader, while another added: "Another nonsense regulation!!!"

"Any forced contribution is a tax"

However, not only the contribution itself came under fire but also the way it was sold to the public.

After the "Luxemburger Wort" article was published in the morning, the family minister denied the report in other media, saying that no additional tax would be levied and that child benefits do not need funding.

What she then clarified was that the "tax" is in fact a "contribution" – the amount of 0.5 percent was confirmed though. And despite not going towards funding family allowances, the money will nonetheless benefit children, for example by being invested in education programmes.

"Any forced contribution is a tax. Simple as that", a Facebook commentator said, while another asked "How stupid do [they] think WE THE PEOPLE are?"

Details meanwhile remain unclear. It was not revealed this week what types of income would be affected and when the measure will take effect. With MPs on a summer break since Wednesday, it looks like we will have to wait until September to get the final word on the new tax, erm... contribution.

LEITARTIKEL

Das Morden geht weiter

Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

Die Zahlen sind bedrückend. Bereits über 425 Tote in Gaza, zu 75% Zivilisten, darunter viele Frauen, vor allen Dingen Kinder. Alleine gestern starben 96 Palästinenser und 13 Israelis. Angesichts der erschütternden Bilder toter Kinder fällt es schwer, die israelische Argumentation nachzuvollziehen, man führe einen Kampf gegen die Hamas und man sei wegen der Raketenbeschüsse und der Ablehnung einer Waffenruhe durch die Hamas und ihre bewaffneten Brigaden zu der militärischen Offensive gezwungen worden, die ab heute noch ausgedehnt werden soll.

Wobei es erstaunlich ist, über wie viele Raketen die Hamas verfügt. Erstaunlich deshalb, weil sie fast alle aus dem Gazastreifen abgeschossen werden. Aus einem so vollkommen abgeriegelten Gebiet, dass nicht nur die Palästinenser, sondern auch viele international bekannte Politiker von einem offenen Gefängnis sprechen, in das man nur nach dem Passieren von zahlreichen israelischen Kontrollpunkten hineingelangt. Die Sperre gilt auch zur Seeseite hin. Dennoch hat Hamas es geschafft, Raketen in großer Zahl hineinzuschmuggeln. Die Frage, wie das möglich war, steht im Raum.

Israel muss sich also wieder einmal wehren und verteidigen. Das Vorgehen Israels hat offiziell nichts damit zu tun, dass sich Hamas in Gaza und Fatah im Westjordanland auf eine gemeinsame Regierung geeinigt haben, damit die Palästinenser bei Verhandlungen mit einer Stimme sprechen können. Israel hat vehement gegen eine solche Einigung protestiert, die von der internationalen Gemeinschaft und sogar von den USA gefordert und begrüßt worden ist. Eine Entwicklung, die durch die rezenten Ereignisse wieder infrage gestellt wird: Hamas schießt mit Raketen, Hamas ist eine Terrorvereinigung, mit Hamas kann man nicht verhandeln, und auch nicht mit einer Regierung, an der Hamas beteiligt ist, so die Schlussfolgerung. „Die größte Bedrohung für Israel wäre es, in Palästina einen Gesprächspartner zu haben", sagte mir der israelische Regisseur Juliano Mer-Khamis, fünf Jahre bevor er im April 2011 im Westjordanland von immer noch unbekannten Tätern ermordet wurde.

10 bis 15 Jahre blutrünstiger Konflikt

„Die Israelis werden alles tun, um keinen solchen Gesprächspartner zu haben, da sie ihre einseitige Lösung durchsetzen wollen. Ein geeintes Palästina muss von Israel verhindert werden, da man bei Verhandlungen Kompromisse eingehen muss, während man dies beim Umsetzen einseitiger Lösungen nicht zu tun braucht." Er glaubte nicht daran, dass Israel wirklich Friedensgespräche wollte. Die israelische Definition für Frieden laute „wir sind hier und die sind dort". Israel werde immer einen Vorwand finden, nicht zu verhandeln, so Juliano Mer-Khamis.

Angesichts des 2002 begonnenen Baus der 750 Kilometer langen israelischen Absperrmauer im Westjordanland, zu über 80% zudem illegal auf palästinensischem Grund errichtet, und angesichts der von militärischem Denken geleiteten israelischen Regierung prophezeite er, dass mindestens 10 bis 15 Jahre blutrünstiger Konflikt in Nahost bevorstünden. Beängstigend aktuell.

Der frühere israelische Politiker und Knesset-Präsident Avraham Burg, Autor von „Hitler besiegen", sieht einen Grund hierfür in der Verflechtung von Militär und Politik in Israel, einem wichtigen Hindernis auf dem Weg zu einem Friedensabkommen. Viele führende israelische Politiker seien vorher militärische Befehlshaber gewesen. Normalerweise sollten zivile Strukturen die militärischen kontrollieren. Entfalle diese Kontrolle, bestimme das Militärische auch das politische Denken, so Burg in einem *Tageblatt*-Interview. Den Grund hierfür sieht er in einer Entwicklung, die in den 80er Jahren einsetzte, als die beiden großen politischen Blöcke gleichauf lagen und man sich für eine gemeinsame nationale Regierung entschieden habe. Seither kenne man in Israel keine richtige politische Opposition und kaum Alternativen mehr.

Als Hauptgrund für die Auseinandersetzung in Nahost sah seinerseits Juliano Mer-Khamis die Besetzung und die durch ständig neue israelische Siedlungsprojekte erfolgende Zerstückelung dessen, was ursprünglich 1949 palästinensisches Territorium war. Kaum mehr 11 Prozent des für den palästinensischen Staat vorgesehenen Gebiets verbleiben, aufgesplittert in 67 verschiedene Teile. Für Mer-Khamis waren „die Konsequenzen, die Influenzen und die Schäden, die eine Besetzung des Landes" mit sich bringe, ein Grund für Radikalisierungstendenzen. Schläge könne man lindern. Aus Angst, Sorge, Wut und tägliche Erniedrigungen an den Kontrollposten zerbrochene Seelen jedoch kann man nicht heilen.

Der Nahe Osten wird so schnell nicht zur Ruhe kommen. Das Morden geht weiter.

Mehrere hundert Menschen demonstrieren vor dem Parlament

Solidarität mit den Menschen im Gazastreifen

Die israelische Armee setzt ihre Attacken im Gazastreifen unerbittlich fort. Die Offensive sorgt in ganz Europa bei zahlreichen Menschen für Empörung. Auch in Luxemburg. Mehrere hundert Personen haben am Samstag gegen die Angriffe demonstriert und ihre Solidarität mit den Menschen im Gazastreifen bekundet.

Bei einem schweigsamen Protestzug, zu dem der „Comité pour une Paix juste au Proche-Orient" (CPJPO) aufgerufen hatte, bewegten sich die Demonstranten von der place du Théâtre in Luxemburg-Stadt in Richtung Parlament.

Dabei hielten sie Plakate mit den Namen und dem Alter getöteter Menschen in die Höhe. Unter den Opfern befinden sich zahlreiche Frauen und Kinder. Ziel war es, den Getöteten eine Identität zu geben und dadurch den Menschen hinter der Statistik hervorzuheben.

Foto: Hervé Montaigu

Die Demonstranten hielten Plakate mit den Namen der Opfer der Gaza-Offensive in die Höhe

Die Namen der Opfer

Neben den palästinensischen Opfern war auch der Name des israelischen Opfers der Gaza-Offensive zu finden. Die Politik der israelischen Regierung gefährde nämlich auch die Leben der israelischen Bürger, erklärte Claude Grégoire vom CPJPO in seiner Rede vor der Abgeordnetenkammer.

Eine ganze Bevölkerung von 1,8 Millionen Menschen lebe Tag und Nacht in der Hölle von Gaza in Angst und Schrecken, schilderte Grégoire. Die neue, mörderische Attacke treffe eine bereits durch eine siebenjährige Blockade stark geschwächte Bevölkerung. Grégoire unterstrich, dass im Gazastreifen 600.000 Menschen keinen Zugang zu Wasser haben, zahlreiche Schulen, Fischerboote, Krankenhäuser und andere wichtige Gebäude zerstört oder beschädigt wurden.

Des Weiteren erklärte Grégoire, dass in den vergangenen zehn Jahren 7.766 Palästinenser und 28 Israelis getötet wurden. Seit 14 Jahren sterbe im Durchschnitt jeder dritte Tag ein palästinensisches Kind.

Die jeweiligen militärischen Mittel in diesem Konflikt seien dermaßen ungleich, dass man nicht von einem Krieg reden könnte, kritisierte Grégoire weiter.

M.Cl.

SIEHE AUCH Seite 5

DER KOMMENTAR

Mit dem Kopf durch die Wand

DAMIEN VALVASORI
dvalvasori@tageblatt.lu

Knapp zwei Millionen Palästinenser leben im Gazastreifen: einem überfüllten Küstengebiet, abgeriegelt von der Außenwelt. Da über die Hälfte der Bevölkerung unter 15 Jahren alt ist, hat die Mehrheit der Palästinenser die Hamas nicht gewählt. Trotzdem müssen diese Menschen nicht nur ein Leben in Armut und Not erleiden, sondern auch den Preis für die rücksichtslose Militärpolitik des israelischen Regierungschefs Benjamin Netanjahu zahlen. Seit dem Beginn des Militäreinsatzes sind mindestens 274 Palästinenser getötet worden. Da Israel auch Wohnhäuser als legitime Ziele einstuft, sind ein Großteil der Opfer Zivilisten, die mit dem Raketenbeschuss der Hamas absolut nichts zu tun haben. Den israelischen Regierungschef stört dies jedoch nicht, denn er will mit dem Kopf durch die Wand. Er lässt sich weder von einem John Kerry noch von einem Ban Kimoon von der Idee abbringen, dass nur durch Tod, Angst und Unterdrückung ein Zusammenleben mit den Palästinensern möglich ist. Dabei kann es einen langfristigen Frieden nur unter zwei Umständen geben: Die Regierung Netanjahu gibt die Besatzung des Westjordanlandes auf und stoppt den Siedlungsbau. Das rechte Kabinett des israelischen Regierungschefs verschwendet jedoch hieran keinen Gedanken. Stattdessen ist das Kabinett Netanjahu auf dem besten Weg, als die Regierung in die Geschichte einzugehen, die einen möglichen Friedensprozess um Jahrzehnte zurückgeworfen hat.

église catholique au luxembourg

revue de presse
22.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Abschied nach 32 Jahren

Gast Roderes beendet Tätigkeit im Dienst des Kirchenrats der Pfarrei

Mamer. Kürzlich hatte der Kirchenrat der Pfarrei Mamer zur Abschiedsfeier von Gast Roderes eingeladen, der während 32 Jahren, davon 20 als Vorsitzender, maßgeblich in diesem Gremium wirkte. Bei der Feierstunde war die Gemeinde vertreten durch Schöffe Luc Feller.

Während seiner Amtszeit als Präsident trug Gast Roderes wesentlich dazu bei, dass das wertvolle Greeff-Mobiliar in der Pfarrkirche restauriert sowie der Innenraum des Gotteshauses vollständig erneuert wurde. Eine weitere wichtige Etappe war die grundlegende Erneuerung der Orgel. Gast Roderes begründet sein Ausscheiden aus dem Kirchengremium mit dem Gedanken, dass die auf die Kirchenräte zukommenden Probleme von einer jüngeren Generation gelöst werden sollen.

Gast Roderes *war 32 Jahre im Dienst des Kirchenrates der Pfarrei Mamer.* *(FOTO: ANDRÉ FEYEREISEN)*

Anlässlich der Abschiedsfeier dankte der langjährige Präsident den Pfarrern Fons Lichter, Martin Molitor und Fernand Bomb für die engagierte Mitarbeit und der Gemeinde Mamer für die großzügige finanzielle Unterstützung der oben genannten Instandsetzungsprojekte. Pfarrer Pater Fernand Bomb sj überreichte Gast Roderes im Namen von Erzbischof Jean-Claude Hollerich die „Médaille de mérite de l'Eglise catholique de Luxembourg“ als Anerkennung für die unschätzbaren Verdienste. Der Kirchenrat setzt sich nach dem Ausscheiden von Gast Roderes folgendermaßen zusammen: Pater Fernand Bomb sj; Präsident: Marco Welter; Schriftführer: Frank Beck; Vertreter der Gemeinde Mamer: Schöffe Luc Feller; Mitglieder: Bernadette Maar-Wilhelm, Pierre Cames, Jean Engels, Marc Feider, Norbert Knepper und Marcel Schmit. (afm)

Abschluss des Pfadfinderjahres

Luxemburg. Die „Hoga, Scouten a Guiden aus der Stad“ schlossen jüngst das Pfadfinderjahr 2014 ab. Bei ihrem Home trafen sich die „Beaver“, „Wëllefcher“, „Scouten“ und „Explorer“ mit ihren Leitern, um am Lagerfeier gemeinsam einen schönen Abend zu verbringen. Es wurden Sketche aufgeführt, gesungen sowie Popcorn am Lagerfeuer gemacht und gegessen. Nach einem gelungenen Abend freuen sich die Kinder und Jugendlichen schon auf den Beginn des neuen Pfadfinderjahres. Am Samstag, dem 20. September, wird wieder durchgestartet, und Interessenten sind eingeladen, vorbeizukommen und vor Ort zu erleben, was die Truppe in ihrer Freizeit dort treibt. Das Home befindet sich auf Nummer 4 in der Rue de la Semois, wo dann um 14 Uhr auch neue Anmeldungen entgegengenommen werden. Weitere Infos gibt es unter info@hoga.lu oder unter der Telefonnummer 45 60 56.

(Scouten a Guiden Hoga Fnel via mywort.lu)

Pèlerinage à Banneux du «Premier secours de la Croix de Malte»

Banneux. Pour la septième année consécutive, l'association «Premier secours de la Croix de Malte au Grand-Duché de Luxembourg» a organisé son traditionnel pèlerinage annuel à Banneux en Belgique. Au total, 88 participants (handicapés, malades, pèlerins et accompagnateurs bénévoles) étaient présents pour une journée de réflexions et de prières sous la conduite de l'abbé Jean Ehret, chapelain magistral de l'Ordre de Malte. Malgré une météo capricieuse, cette journée s'est déroulée dans la bonne joie et le recueillement. Une messe dédiée à la Vierge des pauvres avec bénédiction des malades a été célébrée. Banneux est située dans la province de Liège et le sanctuaire est érigé à l'endroit même où la vierge est apparue, à huit reprises, du 15 janvier au 2 mars 1933, à Mariette Béco, une fille de onze ans. (C.)

KIRCHENSCHULDEN

Krokodilstränen

PATRICK WELTER

Die Luxemburg-Branch von Mutter Kirche hat eine Schuldenlast von über 50 Mio. Euro. Ganz offensichtlich hat Herr Hollerich als neuer Landesleiter einen heruntergewirtschafteten Laden übernommen. Dem in jeder Hinsicht Außenstehenden stellt sich die Frage, wieso ein Unternehmen, dessen Filialleiter vor Ort, d.h. Pfarrer, seit Napoleons Zeiten vom Staat entlohnt werden, eine derartige Schuldenmenge aufhäufen kann. Die Renovierungs- und Unterhaltskosten an den meisten Betriebsgebäuden tragen ebenfalls die Kommunen. Selbst für die Unterbringung der Zweigstellenleiter müssen die Gemeinden aufkommen. Und dann mangelt es der Zentrale an Cashflow? Die Entschuldigung ist ein bisschen lahm: Man habe vergessen, dem Kaiser zu geben, was des Kaisers ist. Wie kann man zweistellige Millionensummen als Steuerschulden auflaufen lassen, ohne das zumindest gelegentlich der Gerichtsvollzieher vor der Tür steht? Da haben wohl ein paar gute Beziehungen geholfen, die jetzt perdu sind. Also muss die Kirche AG neue Wege gehen - „Fundraising“ soll „Cashflow“ bringen.

Fundraising? Als man mich noch allsonntäglich in die Kirche nötigte, hieß das Ding noch Klingelbeutel und wanderte in der Kirche von Hand zu Hand. Meine Oma gab mir immer 'ne Mark, damit ich was für die armen Heidenkinder spenden konnte. Die Zahl der Teilnehmer an diesen wöchentlichen Betriebsversammlungen hat so stark abgenommen, dass deren Euros nicht mehr reichen- also „Fundraising“.

Es fragt sich, ob man jemandem der ein Immobilienvermögen von ca. 150 Mio. Euro hat, auch nur einen Cent spenden sollte.

55,6 Millionen Euro Schulden

Jahresbericht 2013 der Katholischen Kirche: Kleinere, aber noch rote Zahlen

LUXEMBURG Zum zweiten Mal legte die Katholische Kirch gestern in ihrem Jahresbericht Fakten und Zahlen vor. Finanziell gesehen schreibt die Institution weiter rote Zahlen, auch wenn das Defizit im vergangenen Jahr auf nunmehr 1,8 Millionen Euro gesenkt werden konnte - 4,2 Millionen waren es noch 2012. Die Gesamtschulden stiegen somit auf 55,6 Millionen Euro, denen aber ein Gesamtvermögen von 157,7 Millionen gegenübersteht, das hauptsächlich in Immobilien angelegt ist. Auf 90 Millionen Euro chiffriere sich das Nettokapital, heißt es in der gestrigen Mitteilung.

Ungewisse politische und wirtschaftliche Zukunft vorbereiten

Zu dem verbesserten Ergebnis des Erzbistums trugen Sparmaßnahmen in den kommerziellen Firmen und beim Bistum bei, in der Immobilienverwaltung konnte ein kleiner Zuwachs erwirtschaftet werden und das Medienhaus Saint-Paul verzeichnete durch Umstrukturierungen und erhebliche Kostenreduzierungen eine positivere Bilanz als noch 2012.

Die Kirche bereite ihre Zukunft in ungewissen politischen und wirtschaftlichen Zeiten vor, wird Generalvikar Erny Gillen zitiert. Die Mittel, den Glauben zu leben und zu verkünden müssten an die veränderten Rahmenbedingungen angepasst werden: Die Kirchtürme verlören an Anziehungskraft, kleine Gemeinschaften, der Dialog mit allen gesellschaftlichen Akteuren und das Engagement für eine gerechtere Welt gewönnen an Bedeutung.

Aus dem Bericht geht auch hervor, dass es 2009 zu 1.018 Austritten aus der Kirche kam, die Zahlen sanken in den Jahren danach auf 443, 541, 432 und 387 im vergangenen Jahr.

AD

Das Bistum erhofft sich durch die analytische Buchhaltung eine bessere Kostenkontrolle

Foto: DAPD

RÜCKLÄUFIG

	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Taufen	2.731	2.818	2.670	2.731	2.738	2.641	2.713	2.588	2.572
Erstkommunionen	4.076	4.316	3.918	3.919	3.962	3.792	3.582	3.778	3.349
Konfirmationen	2.549	2.104	2.486	2.230	2.147	2.253	1.869	1.946	1.509
Hochzeiten	549	543	493	502	433	468	397	493	351

Herausforderung Zukunft: „Kirchtürme verlieren an Anziehungskraft", sagt das Bistum

Quelle: Katholische Kirche

L'Église, cette grande entreprise

L'Église a réduit son déficit, qui est passé de 4,2 millions d'euros en 2012 à 1,8 en 2013. Les dépenses étant supérieures aux recettes, il s'agit de trouver de nouvelles ressources.

Photo : françois aussems

Jean Ehret (à g.), réviseur de PWC, le vicaire général, Erny Gillen, et Bernadette Reuter, économe par intérim, hier, lors de la présentation du rapport.

Pour la deuxième année consécutive, l'archevêché joue la transparence et affiche son bilan. Face à un avenir incertain, l'Église catholique opte pour une gestion plus entrepreneuriale de ses biens.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

La première fois que l'archidiocèse de Luxembourg a présenté ses chiffres c'était il y a dix mois, le 20 septembre 2013. Ce souci de transparence est toujours respecté, mais, cette fois, l'Église catholique doit faire face à un avenir incertain. Car depuis dix mois, un nouveau gouvernement est en place qui a la ferme volonté de revoir le financement des cultes et de prononcer la séparation de l'Église et de l'État.

Le vicaire général, Erny Gillen, n'a pas voulu discuter du sujet, hier, devant les journalistes. Il a été plus loquace sur les chiffres en présentant le bilan de l'archevêché avec Bernadette Reuter, économe par intérim, sous le regard vigilant du réviseur de PWC. L'archevêché est une personne juridique de droit public.

Si le déficit ordinaire s'élevait à 4,2 millions d'euros en 2012, il a pu être réduit l'année dernière à 1,8 million. «**La progression des dettes accumulées a été ralentie**», se réjouit Erny Gillen, mais il précise que les dépenses ont été supérieures aux recettes. Le montant total des dettes accumulées s'élève à 55,6 millions d'euros contre 54,8 millions l'année précédente.

L'actif total s'élève à 157,7 millions d'euros, essentiellement constitué de biens immobiliers qui ont été évalués par des experts «**indépendants**», souligne Bernadette Reuter. Les fonds propres s'élèvent à 90 millions (contre 92 millions en 2012). «**Par rapport à l'exercice précédent, les résultats de Saint-Paul Luxembourg se sont améliorés, grâce notamment à des restructurations et à une compression des coûts**», déclare Erny Gillen.

Il faut préciser que les autres organisations catholiques comme les congrégations religieuses ou le grand séminaire et les fabriques d'église ne font pas partie du périmètre de consolidation de l'archevêché et sont des entités qu'il ne contrôle pas.

Augmenter les loyers

Si les activités directes de l'archevêché concernent l'action pastorale, ses comptes consolidés concernent surtout ses activités à travers des sociétés commerciales actives dans le domaine de l'édition, l'exploitation d'imprimeries, la publicité, la communication, l'audiovisuel et l'immobilier.

«En 2013, les recettes générées par les activités immobilières ont légèrement augmenté. La gestion de ces activités est assurée par Lafayette SA et Maria-Rheinsheim SA. Des mesures d'économie au niveau des sociétés commerciales et de l'archevêché ont également contribué à une amélioration des résultats», note le rapport. Selon Bernadette Reuter, «**les chiffres-clés attestent que l'orientation prise est la bonne, mais il est nécessaire de trouver de nouvelles sources de financement alternatives**».

Lesquelles? «**Nous pouvons imaginer revoir les loyers que nous pratiquons et qui sont très bas**», explique-t-elle. Les locataires sont des associations «amies» qui pourraient donc voir leur loyer augmenter très prochainement. «**Il faudra faire gérer le patrimoine immobilier de manière plus entrepreneuriale**», conclut Bernadette Reuter. Il est aussi question de favoriser les dons et les legs via la fondation Sainte-Irmine, créée par Mgr Jean-Claude Hollerich et «appelée à servir de lien entre bienfaiteurs et donateurs, d'un côté, et initiateurs et développeurs de projets, de l'autre», lit-on sur le site de l'Église catholique

En attendant le référendum

Les fonds reçus de tiers, en partie composés de biens immobiliers, s'élèvent à 4,3 millions d'euros au 31 décembre 2013.

«Je me demande maintenant si nous allons continuer les discussions sur les relations entre les communautés religieuses et l'État ou si nous allons attendre le référendum vu que cette question va être soumise aux électeurs», se demandait le député CSV Paul-Henri Meyers dans une interview publiée il y a quelques mois dans les colonnes du *Quotidien*. Le vicaire général, Erny Gillen, n'a pas voulu approfondir le sujet. En tout état de cause, la question qu'il faudra poser aux électeurs ne sera pas simple.

«On ne peut pas demander aux électeurs s'ils sont pour ou contre la séparation de l'Église et de l'État. Cela signifie quoi? Même si on nous dit que la question concernera le financement. Mais qu'est-ce que c'est? Le traitement des ministres du culte? Les édifices qui sont classés? Qu'en est-il des fabriques d'église et des bâtiments pris en charge par la commune? Le financement, ce n'est pas si simple! Mais là aussi il faudra poser une ou plusieurs questions simples pour avoir une réponse claire», avait déclaré le député.

Quant à l'impact financier d'une séparation de l'Église et de l'État, il est chiffrable à la seule condition que les ministres du culte ne soient plus rémunérés par l'État, soit 24 millions d'euros pour 2013. Mais il est trop tôt pour supposer que les traitements et les pensions ne seront plus pris en charge par l'État.

Déclarations de sortie en baisse

La grande vague est passée. C'était en 2009, alors que l'institution était ébranlée par une crise de crédibilité due aux différents scandales à travers le monde.

En 2009, le nombre de déclarations de sortie enregistré par l'archevêché s'élevait à 1 018, l'année suivante à 443, puis 541 en 2011, 432 en 2012 et enfin 387 en 2013.

Baptêmes, mariages...

Il y a de moins en moins de «moments forts du cheminement chrétien en paroisse», selon le rapport d'activité de l'archidiocèse. Entre 2005 et 2013, le nombre de baptêmes est passé de 2 731 à 2 572.

Le nombre de premières communions est passé de 4 076 en 2005 à 3 349. Le nombre de confirmations chute : il était de 2 549 en 2005, passant à 1 509 en 2013, alors que le nombre de mariages religieux passe de 549 en 2005 à 351 en 2013.

Les enterrements religieux, comme les baptêmes, restent plus ou moins stables avec 2 673 cérémonies en 2005 contre 2 590 en 2013.

Le personnel en chiffres

Au 31 décembre 2013, un total de 293 (317) salariés, dont 44 % (43 %) de femmes, sont au service de l'archevêché pour remplir des tâches pastorales ou administratives. Les chiffres entre parenthèses se rapportent à 2012 à titre comparatif.

Sur ces 293 (317) personnes, 103 (118) sont membres du clergé, à savoir 35 % (37 %); parmi eux, 9 (6) diacres permanents. Cent quatre-vingt-dix (199) sont laïques, à savoir 65 % (63 %); 236 (255) sont engagées auprès de l'archevêché en tant que ministres du culte suivant la convention de financement entre l'Église catholique et l'État luxembourgeois (chiffre budgétaire de l'État en 2013 : 24 443 847; en 2012 : (23 425 030).

Parmi les femmes, 73 (75) occupent un emploi à temps partiel, 57 (62) personnes sont engagées en tant que salariées de l'archevêché, dont 12 (10) hommes et 45 (52) femmes.

Parmi les 236 (255) ministres du culte, 103 (118) sont membres du clergé et 133 (137) sont des collaborateurs laïques.

Enseignement religieux

Dans l'enseignement fondamental, pour l'année scolaire 2013/14, on comptait 227 enseignants et chargés de cours. Près de 70 % des enfants scolarisés dans l'enseignement fondamental étaient inscrits au cours d'instruction religieuse et morale. Quelque 200 personnes ont suivi les cours de formation continue des enseignants de religion.

Dans l'enseignement secondaire, pour l'année scolaire 2013/14, on dénombrait 50 professeurs et chargés de cours. Parmi les 22 236 élèves du postprimaire qui pouvaient choisir entre l'inscription au cours de formation morale et sociale ou le cours d'instruction religieuse et morale, 56,85 % (12 642 élèves) ont opté pour le cours de religion.

Le séminaire, un cas à part

Pour la première fois, un chapitre du rapport est réservé au centre Jean-XXIII, anciennement grand séminaire, qui forme des prêtres depuis 150 ans. Ils étaient 5 séminaristes au 31 décembre 2013 et il y a eu 2 ordinations sacerdotales. Le grand séminaire constitue une entité juridique distincte qui bénéficie du soutien de l'État.

Les fonds propres du centre Jean-XXIII s'élèvent à 4,6 millions d'euros au 31 décembre 2013 contre 5,9 millions en 2012. Il s'agit essentiellement de dons. Un capital a pu être progressivement constitué depuis 1845, dont le revenu est utilisé pour la formation et notamment la formation continue. «**Devenu à présent le pôle de formation, recherche, dialogue et documentation de l'archidiocèse, le centre Jean-XXIII remplit, d'une manière innovante et moderne, la mission spécifique dévolue au grand séminaire**», explique l'abbé Jean Ehret, le directeur. Il déclare mettre le dialogue au cœur de toutes les activités du centre et renforcer la collaboration avec des partenaires nationaux et internationaux.

Montant net du chiffre d'affaires en 2013

Ventilation du montant net du chiffre d'affaires pour l'exercice 2013 :

Organes de presse et édition : 46,1 millions d'euros contre 50,3 millions d'euros en 2012.

Travaux d'imprimerie : 5,9 millions d'euros contre 7 millions en 2012.

Librairie : 5,1 millions d'euros contre 5,3 en 2012.

Revenus immobiliers : 4 millions d'euros contre 3,4 millions en 2012.

Autres activités (e-mail, spots radios...) : 7 millions d'euros contre 7,4 millions en 2012.

Soit un total de 68,2 millions d'euros contre 73,6 millions en 2012.

Terrains et constructions

Les terrains et constructions de l'Église catholique ont fait l'objet en juillet 2013 d'une évaluation par un expert indépendant. La valeur de marché globale à cette date a été estimée à 164 millions d'euros.

DER KOMMENTAR

Arm wie eine Kirchenmaus?

YVES GREIS
ygreis@tageblatt.lu

Die Trennung von Kirche und Staat ist ein finanzielles Desaster für die Kirche. Das jedenfalls behauptet Generalvikar Erny Gillen. Die Kirche müsse sich neue Geschäftsmodelle ausdenken, um an Gelder zu gelangen. Aussagen, die sicher übertrieben sind. Und selbst wenn sie stimmen sollten, einiges spricht dafür, dass die Kirche die angeblichen Geldsorgen überwindet. Die Kirche musste sich im Laufe ihrer Geschichte regelmäßig neu erfinden. Auch finanziell.

Der Bau des Kölner Doms etwa musste für lange Zeit unterbrochen werden, u.a. weil die Reformation voranschritt und die Katholische Kirche nicht mehr im gleichen Maße von Ablasszahlungen profitieren konnte wie bis dahin. Der halb fertiggestellte Dom mit dem historischen Baukran war lang das Wahrzeichen der Stadt. Irgendwann wurde der Bau dann doch fertiggestellt. In Deutschland finanziert sich die Kirche heute aus der Kirchensteuer und aus den vielen Betrieben, die ihr gehören. Und auch in Frankreich, wo Kirche und Staat seit langem getrennt sind, ist die Katholische Kirche bislang nicht ausgestorben. Existenzbedrohend für die Kirche ist eine Trennung von Kirche und Staat sicherlich nicht. Ein Desaster sicherlich auch nicht. Ein Grund, die Trennung nicht zu vollziehen, sind die vermeintlichen Geldsorgen der Kirche erst recht nicht. Eine echte Bedrohung für die Kirche ist lediglich die Vernunft.

55,6 Millionen Euro Schulden, 157,7 Millionen Euro Vermögen durch Immobilienbesitz

Die Kirche macht auf arm

Die Katholische Kirche in Luxemburg macht sich Sorgen um ihre finanzielle Situation. Den 55,6 Millionen Euro Schulden steht allerdings ein Vermögen von 157,7 Millionen Euro durch Immobilienbesitz gegenüber.

LUXEMBURG - Auch der zweite Bilanzbericht, der gestern vom Bistum vorgestellt wurde, zeigt auf die vermeintlich leeren Kassen der Katholischen Kirche. Neue Geschäftsmodelle müssten jetzt her, erklärte Generalvikar Erny Gillen. Gillen sieht großes Potenzial im Immobiliengeschäft. Über Details schweigt er sich aber aus. „Über Immobiliengeschäfte reden wir nicht in der Öffentlichkeit", unterstrich er.

Wenig überraschend nutzte er auch die Gelegenheit, um eine mögliche Trennung von Kirche und Staat als finanzielles Desaster für die Kirche zu dramatisieren.

ARTIKEL Seite 10

Katholische Kirche

Bistum im Defizit

Die Katholische Kirche Luxemburgs schreibt rote Zahlen. Umdenken und neue Geschäftsideen müssen her. Fundraising und Cashflow sind die Schlagwörter.

Um Geld machte sich die Katholische Kirche in Luxemburg bislang keine Sorgen. Man lebte förmlich in Saus und Braus. Seit ein paar Jahren hat sich das allerdings mehr als geändert. Auch dem Bistum wird jetzt auf die Finger geschaut. Im Herbst 2013 wurde erstmals in seiner Geschichte die finanzielle Situation offengelegt. Die Zahlen waren allerdings alles andere als rosig. Das Bistum verzeichnete damals eine Schuldenlast von rund 54 Millionen Euro.

Auch der zweite Bilanzbericht am Montag zeigt auf die leeren Kassen der Katholischen Kirche. Die Schulden belaufen sich jetzt auf 55,6 Millionen Euro (Stand: 31. Dezember 2013.) Dem gegenüber steht ein Gesamtvermögen von 157,7 Millionen Euro durch Immobilienbesitze. Das macht ein Nettokapital von 90 Millionen Euro aus. Einsparungen und Kostenkontrolle konnten die Schuldenlast nicht eindämmen, hieß es am Montagmorgen bei der Bilanzpressekonferenz der Katholischen Kirche Luxemburg.

Beim strukturellen Defizit konnten die Schulden von 4,2 Millionen auf 1,8 gesenkt werden. „Wir können von einer gewissen Entspannung reden, aber die Richtung stimmt noch nicht“, so Generalvikar Erny Gillen. Ein großes Problem sind für das Bistum die Schulden bei den Steuern. Neue Geschäftsmodelle müssen jetzt her. Gillen sieht großes Potenzial im Immobiliengeschäft. Über Details schweigt er sich aber aus. „Über Immobiliengeschäfte reden wir nicht in der Öffentlichkeit“, unterstreicht er.

Großes Potenzial im Immobiliengeschäft

„Cashflow“

„Bis vor ein paar Jahren hat es niemanden interessiert, was für Werte da sind.

Wir müssen jetzt aber Rechenschaft ablegen und uns kommerzielle Regeln auferlegen“, so Gillen. Dabei wird auch das Wort „Fundraising“ (Spendensammeln) genannt.

Die neue Finanzexpertin der Katholischen Kirche, Bernadette Reuter, spricht dabei von „Cashflow“ (Geldfluss). „Wir brauchen Geld, um die Schulden zurückzuzahlen. Wir haben keine andere Möglichkeit“, so Reuter.

18 Monate hat es gebraucht, um die erste Bilanz (September 2013) über das Bistum auf die Beine zu stellen. An der Buchhaltung wird noch immer gefeilt. Es gibt immer noch zu viele dunkle Stellen im und um das Bistum. So fehlen zum Beispiel finanzielle Berichte von den Kirchenfabriken und Ordensgemeinschaften. Gillen begründet dies mit der Trennung zwischen Bistum und den beiden anderen Organisationen. „Wir haben keine juristische Verbindung“, begründet Gillen. Darum weiß er auch bis heute nicht, wie die finanzielle Lage dort ist. Man werde aber seine Hausaufgaben machen und eine Lösung finden, heißt es.

Homoehe

Große Sorgen machen dem Bistum die Diskussionen um die Trennung von Kirche und Staat. „Es ist vieles in der Kirche in Bewegung. Das Verhältnis von Religion und Staat wird derzeit stark überlegt“, so Gillen. „Es wäre für uns ein finanzielles Desaster“, betont er. 24,5 Millionen Euro alleine an Gehältern wurden 2013 über den Staat finanziert. Das macht 236 „Angestellte“ beim Bistum aus. Darunter unter anderem zahlreiche Laientheologen.

Eine klare Absage gibt es vom Bistum für die Homoehe in der Kirche. „Eine Entscheidung über Heirat in der Kirche müsste in Rom getroffen werden“, betont Gillen. „Bis dahin können aber Frischvermählte von uns einen Segen mit auf dem Weg bekommen.“ fo

Leichte Entspannung, aber keine Entwarnung

Katholische Kirche legt zum zweiten Mal ihre Jahresbilanz offen

Die Situation habe sich zwar leicht entspannt, für eine Entwarnung sei es aber noch zu früh, so das Fazit von Generalvikar Erny Gillen gestern bei der Vorstellung des Rechenschaftsberichts 2013 der katholischen Kirche. Die konsolidierte Bilanz weist für das vergangene Jahr ein Defizit von 1,8 Millionen Euro aus. Zwar schreibt das Erzbistum nach wie vor rote Zahlen, doch im Vergleich zu 2012, als das Defizit noch mit 4,2 Millionen Euro zu Buche geschlagen war, zeichnet sich eine leichte Verbesserung der Finanzsituation ab: „Wir sind auf dem richtigen Weg. Es bedarf aber noch weiterer Anstrengungen, um die Situation in den Griff zu bekommen", so der Generalvikar.

Der Schuldenberg wächst zwar weiter an, allerdings deutlich langsamer als in der Vergangenheit. Die Gesamtschulden beliefen sich zum 31. Dezember 2013 auf 55,6 Millionen Euro, gegenüber 54,8 Millionen im Vorjahr. Wie Erny Gillen weiter betonte, gibt es zwar bereits konkrete Überlegungen, wie die Schulden weiter zurückgefahren werden könnten, Details wollte der Generalvikar allerdings nicht nennen.

Den Schulden stehen Aktiva in Höhe von 157,67 Millionen Euro gegenüber (2012: 159,34 Mio. Euro). Das Gesamtvermögen der katholischen Kirche setzt sich in der Hauptsache aus Immobilien zusammen, die der Generalvikar als „wichtigstes Standbein" der Kirche bezeichnete. Es bleibt aber das Problem, dass viele Immobilien unter Wert vermietet werden und daher wenig profitabel sind. Die Eigenmittel beziffern sich laut der interimistischen Chefökonomin des Erzbistums, Bernadette Reuter, auf 90 Millionen Euro. Als mögliche Maßnahmen zur Begradigung der finanziellen Schieflage nannte Reuter „alternative Einnahmequellen" und eine „bessere Verwaltung der Immobilien". Positiv bewertete Gillen, dass das Medienunternehmen Saint-Paul dank der Umstrukturierung eine „positivere Bilanz" vorgelegt hat und dass die Immobiliengesellschaften Lafayette und Maria-Rheinsheim einen „kleinen Zuwachs" verzeichnen konnten.

Auf dem richtigen Weg: *Generalvikar Erny Gillen und die Ökonomin Bernadette Reuter zeigten sich vorsichtig optimistisch.* (FOTO: TANIA BETTEGA)

Nach 2012 ist es das zweite Mal, dass das Erzbistum eine Jahresbilanz präsentiert. Eigentlich ist die katholische Kirche nicht dazu verpflichtet, ihre Konten offenzulegen. Wenn dies doch geschehe, sei dies im Bemühen um eine größere Transparenz, so der Generalvikar.

Im Hinblick auf die angekündigte Einführung eines gemeinsamen Werteunterrichts in den Schulen, betonte Generalvikar Gillen, dass zur Zeit weitere Gespräche zwischen den Religionsgemeinschaften und der Regierung stattfinden. In diesem Herbst wird beim Religionsunterricht also aller Voraussicht nach alles beim Alten bleiben. Was das künftige Verhältnis zwischen den Glaubensgemeinschaften und dem Staat anbelangt, setzt der Generalvikar auf eine „sinnvolle Zusammenarbeit" anstatt auf eine „feindliche Trennung". (DS)

L'Église a une dette de 55,6 millions

LUXEMBOURG - L'Église a dressé son bilan financier hier matin. La dette, qui s'élevait à 54,8 millions d'euros en 2013, a continué de se creuser cette année pour atteindre 55,6 millions d'euros. Selon le vicaire général, Erny Gillen, «nous sommes parvenus à réduire le déficit structurel de 4,2 millions d'euros à 1,8 million». Mais ce n'est pas encore suffisant pour l'Église. Avec la fin annoncée du conventionnement, le culte est au plus mal.

Le nombre d'églises catholiques à entretenir plombe le budget.

France: les évêques d'Ile-de-France dénoncent des actes répétés d'antisémitisme
"De tels actes ne peuvent en aucun cas être justifiés par la situation internationale"

Anita Bourdin

ROME, 21 juillet 2014 (Zenit.org) - "De tels actes ne peuvent en aucun cas être justifiés par la situation internationale", déclarent les sept évêques d'Ile-de-France (région parisienne) et l'évêque français aux armées, Mgr Luc Ravel, autour de l'archevêque de Paris, le cardinal André Vingt-Trois, devant des actes répétés d'antisémitisme: "Des synagogues ont été attaquées, des magasins appartenant à des personnes juives ont été saccagés, des slogans antisémites ont été proférés, chez nous, dans la région parisienne."

"Notre pays se doit d'être un exemple et de montrer qu'une coexistence entre les hommes est réalisable, quelles que soient leur culture, leur religion, leur origine", écrivent les évêques, invitant à "dépasser les peurs et les enfermements idéologiques" et appelant les croyants à prier pour la paix.

A.B.

Déclaration des évêques d'Ile-de-France

Des synagogues ont été attaquées, des magasins appartenant à des personnes juives ont été saccagés, des slogans antisémites ont été proférés, chez nous, dans la région parisienne.

Nous, évêques d'Ile-de-France, sommes choqués, comme l'immense majorité des Français. De tels actes ne peuvent en aucun cas être justifiés par la situation internationale. Nous demandons au gouvernement de tout faire pour maintenir l'ordre républicain.

Nous appelons les catholiques, mais aussi tous nos concitoyens, au respect mutuel, au dialogue, à la rencontre.

Face aux violences répandues dans le monde, au mépris de la sécurité à laquelle chacun a droit, et aux injustices dont tant de personnes sont victimes, notre pays se doit d'être un exemple et de montrer qu'une coexistence entre les hommes est réalisable, quelles que soient leur culture, leur religion, leur origine.

Nous croyons qu'il est toujours possible de dépasser les peurs et les enfermements idéologiques.

Nous invitons les croyants à prier pour la paix.

Lundi 21 juillet 2014

Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris

Monseigneur Eric Aumonier, évêque de Versailles

Monseigneur Michel Aupetit, évêque de Nanterre

Monseigneur Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis

Monseigneur Michel Dubost, évêque d'Evry

Monseigneur Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise

Monseigneur Jean-Yves Nahmias, évêque de Meaux

Monseigneur Luc Ravel, évêque aux Armées françaises

Monseigneur Michel Santier, évêque de Créteil

Papstbrief schenkt Hoffnung im Gazastreifen
Katholische Gemeinde schätzt Zeichen der Nähe

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 21. Juli 2014 (ZENIT.org) - Der Brief von Papst Franziskus an die katholische Gemeinde im Gazastreifen am vergangenen Freitag habe ein „Zeichen der Hoffnung“ gesetzt. Das teilte Pater Mario Corneli, Pfarrer der katholischen Gemeinde von Beit Jala im Westjordanland Radio Vatikan mit.

"Die 160 Mitglieder der katholischen Pfarrei im Gazastreifen sind sofort von dem Brief informiert worden", so Cornioli.

„Das hat allen Christen hier viel Hoffnung und Kraft gegeben. Zu wissen, dass der Papst an uns denkt, ist ein großer Trost in diesen so furchtbaren Momenten. Ganz Gaza zittert vor dem Bombenhagel. In den Krankenhäusern gibt es so viele Verletzte, aber niemand weiß, wie man sie pflegen könnte, denn es fehlt an Medizin und Ärzten.“

Cornioli selbst lebt in der Westbank und ist ständig in Kontakt mit der Gemeinde im Gazastreifen. Im Westjordanland sei die Situation sehr ruhig, es gebe keine Gewalt, weder in Betlehem noch in Jerusalem.

Pater Cornioli bat die internationale Staatengemeinschaft im Namen der palästinensischen Katholiken alle Anstrengungen zu unternehmen, damit die Angriffe aufhören und Friedensgespräche aufgenommen werden. Man glaube fest an die Worte des Papstes, dass nur der Weg des Gebetes die einzige Lösung für den Frieden sei. Er sei enttäuscht darüber, dass einige Leute nach dem Besuch des Papstes im Heiligen Land und dem Friedensgebet im Vatikan Angst vor dem Weg des Gebetes hatten und man nun in dieser Situation sei.

"Die christlichen Familien sind missionarische Familien"
Illustrierte Kinderbibel - Neuerscheinung der LEV

Von Britta Dörre

ROM, 21. Juli 2014 (ZENIT.org) - „Die christlichen Familien sind missionarische Familien. Sie sind Missionare auch im alltäglichen Leben, indem sie ihren Alltagsbeschäftigungen nachgehen und in alles das Salz und den Sauerteig des Glaubens hineingeben! Den Glauben in der Familie bewahren und das Salz und den Sauerteig des Glaubens in die Dinge des Alltags hineingeben!“, so sprach Papst Franziskus während der Messe mit den Familien am 27. Oktober 2013.

Die Libreria Editrice Vaticana (LEV) hat mit ihrer neuen Publikation ein Buch herausgegeben, das den Eltern genau dabei behilflich sein soll, nämlich den christlichen Glauben an die kleinsten Familienmitglieder weiterzugeben. „La mia prima Bibbia illustrata“ (Meine erste illustrierte Bibel), herausgegeben von Jesús Manuel González y Mallo, erzählt auf fast 200 Seiten die Bibel in kindgerechter Sprache. Die Texte stammen aus der Heiligen Schrift der Italienischen Bischofskonferenz in einer neuen Übersetzung aus dem Jahr 2008. Begleitet wird der Text von bunten Illustrationen, die aus der Feder von Nicolás Armano stammen.

Das Buch ist in das Alte und Neue Testament unterteilt. Während der Lektüre könnten die Eltern gemeinsam mit ihren Kindern, der Liebe Gottes für sein Volk, für seine Kinder, für uns nachspüren. Die Liebe sei der Schlüssel unseres Glücks. Gott spreche zu uns durch die Bibel, d.h. bereits im kleinsten Kindesalter werde gesät, was sich dann in Jugend und Erwachsenenalter weiterentwickle, so der Herausgeber.

Jesús Manuel González y Mallo, „La mia prima Bibbia illustrata“, LEV, Città del Vaticano 2014, 194 Seiten, Euro 12,00

Bilanz von „déi Lénk“

Kritik einer intransparenten Regierung

Foto: Pierre Matgé

Die zwei Abgeordneten Serge Urbany (2. v. l.) und Justin Turpel (2. v. r.) mit ihren beiden Nachfolgern David Wagner (1. v. l.) und Marc Baum (1. v. r.). Dem Rotationsprinzip zufolge bleiben die Abgeordneten von „déi Lénk“ nur ein halbes Mandat im Parlament.

Die Regierung wird ihrem Anspruch nach Transparenz nicht gerecht. Dieser Ansicht sind die „déi Lénk“-Abgeordneten Serge Urbany und Justin Turpel. Sie äußerten sich gestern zur Regierungspolitik in den vergangenen Monaten. Enttäuscht gibt sich „déi Lénk“ über den angekündigten Deontologiekodex für Minister. Der sanfte Wechsel in die Privatwirtschaft nach Ausscheiden aus der Regierung bleibe weiterhin möglich, heißt es. Informationen über die Einkünfte hoher Beamter in Verwaltungsräten blieben weiterhin geheim.

Die Oppositionspartei hat statt eines Reglements ein Gesetz über einen Verhaltenskodex für Regierungsmitglieder gefordert. Die Frage sei noch nicht vom Tisch, so Serge Urbany, und werde im Parlamentsausschuss Institutionen erörtert. Not amused seien die Abgeordneten darüber gewesen, dass das Parlament aus der Presse über den Plan eines „règlement grand-ducal“ erfuhr. Insgesamt sieht Justin Turpel es als Taktik der Regierung, so wenig wie möglich über ihre Vorhaben bekannt zu machen, um sie dann in kurzer Zeit zu realisieren.

Nein zur Sonderabgabe

Die von der Regierung in Erwägung gezogene Sonderabgabe zur Finanzierung von Leistungen zugunsten der Kinder lehnt „déi Lénk“ ab. Wohl sollten weitere Mittel dazu bereitgestellt werden, u.a. auch durch Steuererhöhungen. Einer Sondersteuer, die alle Haushalte gleich belasten soll, sei eine Finanzierung über die progressive Einkommenssteuer vorzuziehen.

Die Regierung sei eine der Geschäftsinteressen, so der grundlegende Vorwurf von „déi Lénk“. Sie stehe unter dem dominierenden Einfluss der DP. So vermisse man den grünen Touch etwa bei der Klimapolitik.

Die Ambitionen der Luxemburger Regierung in Sachen erneuerbare Energien lägen deutlich unter denen von Brüssel. Strukturelle Reformen, welche die bisherige Entwicklung der Umverteilung von unten nach oben stoppen würden, seien nicht in Sicht. Auch der Gewerkschaftsflügel der LSAP seinerseits schweige. Wohl auch, weil in der Indexfrage derzeit Burgfrieden herrsche. All dies bewirke, dass sich die Regierungsparteien immer weiter von ihrer Basis entfernten.

c.mol./lmo

„Observatoire de l'absentéisme“

Wenn Stress krank macht

Foto: Pierre Matgé

Rund ein Viertel der langzeitigen Krankmeldungen sind auf Stress zurückzuführen

Nach einer dreijährigen Steigerung sind die Krankmeldungen mit 3,7 Prozent im Jahr 2013 im Vergleich zum Vorjahr stabil geblieben. Als problematisch erweist sich jedoch der erneute Anstieg der stressbedingten Krankheiten. Das zeigt das Zahlenmaterial des „Observatoire de l'absentéisme“.

Auch 2012 lag der Krankenstand bei 3,7 Prozent. 2009 waren es 3,2 Prozent. Die Frauen waren im vergangenen Jahr etwas mehr krankgemeldet (4,1%) als die Männer (3,5%). Das gleiche gilt für Grenzgänger (4%) im Vergleich zu den Residenten (3,5%). 46 Prozent der Angestellten in Luxemburg waren letztes Jahr überhaupt nicht krankgemeldet.

Der Sektor, in dem es 2013 die meisten Abwesenheiten aus Gesundheitsgründen gab, bleibt weiterhin der Gesundheitsbereich (4,8%). An zweiter Stelle befindet sich der Horeca-Sektor und an dritter Stelle der Transport. Am wenigsten Krankmeldungen gab es vergangenes Jahr im Bereich Informatik und Kommunikation (2,2%).

Der starke Anstieg der kurzzeitigen Abwesenheiten wegen Infektionskrankheiten (32,1% gegenüber 29,8% im Vorjahr) ist auf den kalten Winter in den ersten Monaten des Jahres 2013 zurückzuführen.

Ein ernsthaftes Problem bleiben allerdings weiterhin die Depressionen und andere stressbedingte Krankheitsfälle. Diese stellen mittlerweile 23,9 Prozent der langzeitigen Krankmeldungen dar.

Das bedeutet einen erneuten Anstieg von 4,5 Prozent im Vergleich zum Vorjahr. Bereits 2012 hatte es bei den durch Stress verursachten Krankheiten eine Steigerung von 13 Prozent gegeben.

M.Cl.

Pas de répit pour Gaza

ISRAËL Malgré la multiplication des appels internationaux à un cessez-le-feu, les bombardements de l'armée israélienne se sont poursuivis, hier, sur le territoire palestinien.

Un hôpital bombardé, des «terroristes» tués, de nombreuses maisons détruites... L'armée israélienne a continué, hier, son offensive sur la bande de Gaza portant le bilan à plus de 560 Palestiniens tués au quatorzième jour de conflit.

Photo : afp

Encore plus d'une trentaine de Palestiniens ont été tués et des dizaines de corps ont été retrouvés dans les décombres, hier à Gaza, à la suite des bombardements de l'armée israélienne.

Au lendemain d'une journée noire avec plus de 140 Palestiniens et 13 soldats israéliens tués, l'État hébreu restait déterminé, hier, à poursuivre ses opérations aériennes et terrestres à Gaza pour faire cesser les tirs de roquettes palestiniennes qui continuent de toucher par dizaines son territoire.

Encore plus d'une trentaine de Palestiniens ont été tués et des dizaines de corps ont été retrouvés dans les décombres, portant le bilan global à plus de 560 morts et quelque 3 000 blessés, selon les secours palestiniens à Gaza, une enclave contrôlée par les islamistes du Hamas. Des tirs de chars ont une nouvelle fois touché dans la journée un hôpital de Gaza faisant quatre morts et 70 blessés, selon un bilan révisé. Neuf membres d'une même famille, avec sept enfants, ont aussi été tués. L'armée israélienne a en outre annoncé avoir tué «plus de 10 terroristes» qui tentaient de s'infiltrer en Israël via un tunnel. Devant le pilonnage sans répit et la destruction de leurs maisons, 87 000 Palestiniens ont trouvé refuge dans 67 bâtiments de l'ONU à Gaza, où femmes et enfants sont installés à même le sol des couloirs faute de place.

Israël, de son côté, a été la cible d'une soixantaine de roquettes qui n'ont pas fait de victimes, portant le total à plus de 1 500 projectiles depuis le début de l'offensive contre Gaza, déclenchée le 8 juillet par des raids aériens et étendue le 17 à une opération terrestre.

«Un crime contre l'humanité»

Dimanche, l'armée a enregistré son bilan le plus lourd depuis sa guerre contre le Hezbollah libanais en 2006, avec 13 soldats tués, portant à 18 le nombre des militaires morts dans l'offensive «Bordure protectrice», outre deux civils. Quelque 90 militaires ont été blessés. Le même jour, la branche armée du Hamas a affirmé avoir enlevé un soldat israélien. Le rapt a été démenti par l'ambassadeur d'Israël à l'ONU mais pas par l'armée.

Malgré les pertes de part et d'autre et la dévastation occasionnée à Gaza par les frappes, le ministre israélien chargé des Services de renseignement, Youval Steiniz, a estimé que les «**combats risquent de durer longtemps**», alors que son collègue aux Communications a dit que ce n'était «**pas le moment de parler d'un cessez-le-feu**». Le Premier ministre, Benjamin Netanyahu, a jugé que l'opération «**dépassait (les) attentes**» concernant la destruction des tunnels, et souligné «**le soutien très fort au sein de la communauté internationale**» pour cette offensive.

Mais à New York, le conseil de sécurité de l'ONU a appelé à «cesser immédiatement les hostilités», et à «la protection des civils» de Gaza où les habitants ne peuvent pas fuir le territoire sous blocus israélien depuis 2006 et où les hôpitaux manquent de tout. Le conseil des droits de l'Homme de l'ONU doit tenir une réunion extraordinaire demain à Genève.

Avant de venir au Caire, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a dénoncé à Doha «**l'action atroce**» à Chajaya où plus de 70 Palestiniens sont morts dimanche. L'armée a, elle, accusé le Hamas d'avoir «mis les civils dans la ligne de mire» en y installant ses sites militaires.

Quant au président palestinien, Mahmoud Abbas, qui a parlé de «**crime contre l'humanité**» à Chajaya, il a rencontré à Doha le chef du Hamas en exil, Khaled Mechaal, et tous deux ont appelé à la fin de «**l'agression israélienne**» et la levée du blocus.

En signe de solidarité, à Nazareth, la plus grande ville arabe israélienne, quelque 3 000 personnes ont manifesté en dénonçant «le génocide de l'armée israélienne à Gaza».

Les journaux israéliens continuaient de soutenir le gouvernement. «Il s'agit de combats pour tuer ou être tué», écrit le *Yedioth Ahronoth*. Israël a mobilisé 53 200 hommes pour son offensive sur Gaza, une petite bande de terre de 362 km² où s'entassent dans la misère 1,8 million d'âmes. La nouvelle spirale de violence a été déclenchée après le rapt et le meurtre de trois étudiants israéliens en juin, attribués par Israël au Hamas, suivis de l'assassinat d'un jeune Palestinien brûlé vif à Jérusalem.

Kerry au Caire

Le président des États-Unis, Barack Obama, a affirmé, hier, que le secrétaire d'État John Kerry, actuellement en route pour Le Caire (Égypte), allait tenter d'obtenir un cessez-le-feu immédiat «**pour mettre fin aux combats et préserver la vie de civils innocents, tant à Gaza qu'en Israël**».
Comme l'ensemble de la communauté internationale, les États-Unis ont appelé, hier, Israël à faire plus pour protéger les civils au 14e jour de l'offensive israélienne dans la bande de Gaza qui a fait 560 morts parmi les Palestiniens. «**Nous souhaiterions que les Israéliens prennent des mesures encore plus importantes pour s'assurer de la protection des civils**», a déclaré Josh Earnest, porte-parole de la Maison-Blanche. Réaffirmant le droit d'Israël à «**défendre ses citoyens**», Josh Earnest a jugé «**inacceptable que le Hamas continue à tirer des roquettes en direction de civils israéliens**».

Photo: AFP/Mahmud Hams

Conflit israélo-palestinien

Quand la barbarie répond à la barbarie

Daniel Salvatore Schiffer*

Nul n'ignore mon attachement à Israël, pays que, depuis que mes pères eurent à subir l'indicible martyre de la Shoah, je porte dans mon cœur.

Ainsi, en guise de solidarité avec cet Etat, n'ai-je pas hésité, par exemple, à me rendre à mes risques et périls, lors de la première Guerre du Golfe, en 1991, à Jérusalem, où je fus reçu à l'hôtel „King David" par Benyamin Netanyahou, alors ministre des Affaires étrangères, puis à Tel-Aviv, ville que Saddam Hussein faisait pilonner à coups de scuds.

C'est donc avec une même et intime conviction que je prône, pour l'Etat d'Israël, le droit de se défendre lorsqu'il se voit attaqué, comme lors de ces dernières semaines, par des centaines de roquettes tirées par ces terroristes que sont, dans la Bande de Gaza, les affidés du Hamas, du Djihad islamique et autres Brigades des martyrs d'Al Aqsa, lesquels se cachent de surcroît, pour commettre leurs inqualifiables meurtres, derrière leur propre population, qu'ils prennent en otage, tels des boucliers humains.

Je le clame d'autant plus haut et fort que ces embrigadés du fascisme vert, fieffés antisémites de surcroît, se réclament toujours, envers et contre tout, de ce funeste paragraphe issu de la première charte de l'OLP (Organisation de la libération de la Palestine), jadis créée, en 1964, par feu Yasser Arafat: article selon lequel „tout juif devait être rejeté à la mer"!

Mais, ces prémices étant bien établies, est-ce là une raison – une raison nécessaire et suffisante – pour qu'Israël se comporte à son tour, au vu de l'extrême violence avec laquelle son armée (Tsahal) est en train de mettre actuellement à feu et à sang cette même Bande de Gaza, comme un assassin? Qu'en en juge par le seul nombre de palestiniens morts, presque tous civils (femmes, enfants et vieillards confondus), depuis le début, le 8 juillet dernier, c'est-à-dire en douze jours seulement, de cette offensive militaire de vaste ampleur (par mer, air et terre): 350 tués (le texte a été transmis au *Tageblatt* le matin du dimanche 20 juillet, n.d.l.r.), sans compter les milliers de blessés. Un massacre, perpétré en toute impunité! Pis: avec le consentement des États-Unis, dont le président, l'inénarrable Barack Obama, est prix Nobel de la paix!

Un crime contre l'humanité

Autant dire que c'est là, de la part d'Israël, un acte aussi révoltant qu'abominable sur le plan humain, quels que soient les motifs (les ennemis de ce pays parleront là, fussent de manière indue, d'„alibis expansionnistes" ou de „prétextes géopolitiques") pour le justifier: ce crime, hautement répréhensible sur le plan moral, n'a pas de nom, sinon celui, précisément, de „crime de guerre", voire, plus grave encore, de „crime contre l'humanité".

Je le clame donc ici aussi, porté en cela par ma seule conscience morale et d'homme libre, avec une identique conviction, quitte à ce que l'intellectuel juif que je suis se mette à nouveau bon nombre de ses pairs à dos: Israël n'est pas digne, en cette effroyable circonstance, de son Histoire!

Davantage, et sans certes vouloir comparer ici l'incomparable: Israël, Etat qui vit le jour au lendemain (1948) de ce crime unique dans les annales de l'(in)humanité que fut l'Holocauste, n'a-t-il donc rien appris, ou si peu, des immortelles leçons de son glorieux quoique douloureux passé? A moins que ce ne soit, pis encore, l'obscurantiste et rétrograde loi mosaïque du talion („œil pour œil, dent pour dent") à présider, encore aujourd'hui, à son destin politico-religieux!

Israël ne se rend-il donc pas compte qu'en confinant ainsi près de deux millions d'êtres humains – les Palestiniens, en l'occurrence – dans une terre (la Bande de Gaza) longue d'un peu plus de quarante kilomètres et large de moins de dix kilomètres, il ne fait que répéter ainsi, leur niant en outre tout droit d'exister en tant que peuple libre et nation indépendante, ce que les Allemands firent avec les juifs, de sinistre mémoire, dans le ghetto de Varsovie?

J'ai mal, lorsque je vois sur mon écran de télévision des images de mères palestiniennes hurler à la mort sur le cadavre ensanglanté de leur enfant déchiqueté par un missile israélien, à mon sens de l'humanité. A à ces pères et ces mères en larmes, toute ma compassion!

Je suis là, n'en déplaise à ma patrie d'élection qu'est Israël, tout aussi palestinien que juif: l'inhumaine souffrance n'a pas de nationalité, ni de frontière, de culture ou de religion; elle est universelle, et, parfois, je me sens, à entendre ces cris déchirants résonner dans le désert du monde, couvert de honte. Cela m'est, tout simplement, insupportable! Alors ma voix, comme aujourd'hui en cette tribune, s'élève, bien solitaire, je le regrette amèrement, parmi mes pairs juifs!

Où sont les intellectuels juifs?

Mais une autre interrogation, non moins lancinante, me vient aussi, en ces jours mortifères, à l'esprit: où sont donc aujourd'hui, pour condamner cette agression israélienne, ces intellectuels juifs, les plus médiatisés surtout, toujours si prompts à fustiger les crimes du monde, à juste titre par ailleurs, à la notoire mais partiale et irrationnelle exception de ceux perpétrés, précisément, par Israël? Un injustifiable, par la plus lâche et ignominieuse des indignations sélectives, „deux poids, deux mesures"!

Ainsi, par exemple, aimerait-on entendre un Élie Wiesel (dont on se demande toujours comment ce belliciste patenté, homme du ressentiment, eut naguère le prix Nobel de la paix), un Alain Finkielkraut ou un Bernard-Henri Lévy dénoncer publiquement, avec courage et au nom même de ces principes universels qu'ils ne cessent de revendiquer justement, les bombardements israéliens à l'encontre des civils palestiniens comme ils s'insurgèrent naguère, dans les années 90, contre le siège de Sarajevo, par exemple, par les forces militaires serbes.

Leur silence, en cette triste circonstance, est aussi assourdissant, paradoxalement, que celui, tout aussi coupable, des intellectuels musulmans lorsqu'ils se refusent à condamner ouvertement, par peur des représailles à l'encontre de leurs familles restées au pays natal, les crimes commis par les intégristes islamistes et autres djihadistes de tous poils.

Pour la coexistence pacifique

Morale de l'Histoire? Cette paix des braves, sinon des justes, que j'appelle depuis toujours de mes vœux (http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1221320-israel-un-palestinien-brule-vif-la-vengeance-est-inutile-a-quand-la-paix-des-braves.html), afin de résoudre enfin cet interminable et terrible conflit israélo-palestinien, n'a qu'un seule et pourtant simple préalable, aussi difficile à entendre soit-il pour certains juifs: la coexistence, civile et démocratique, des Etats israélien et palestinien, avec une reconnaissance, de la part de leurs institutions politiques respectives, réciproque.

Bref, et une bonne fois pour toutes: Israël doit restituer aux Palestiniens les territoires qu'il occupe illégalement depuis trop longtemps déjà et permettre donc, dans la foulée, que ce peuple ait enfin légitimement, comme pour tous les peuples de la Terre, son Etat: un Etat libre, indépendant et souverain, à tous les effets.

Tel est, en vérité, le fond tout aussi bien que le nœud, qui n'est inextricable qu'en apparence, du problème: l'origine politique et l'historique source de cette guerre, tantôt larvée et tantôt déclarée!

Ce n'est qu'à ce juste prix qu'Israël, qui devrait faire preuve d'un peu plus de sagesse diplomatique en cette épineuse question, pourra vivre enfin dans la paix qu'il mérite, et que le monde entier, par la même occasion, retrouvera, avec la progressive disparition de ce conflit, un peu plus de sérénité à la base.

Quant à cet antisémitisme qui est en train de se développer dangereusement aux quatre coins de la planète, il n'aura plus, ainsi, d'odieux alibi idéologique pour gangrener l'humanité ... du moins c'est à espérer si l'on ne veut pas désespérer, au contraire, de l'Homme!

** Philosophe, auteur de „La Philosophie d'Emmanuel Levinas – Métaphysique, esthétique, éthique" (Presses Universitaires de France), signataire du JCall (Jewish Call for Reason – Appel des juifs à la raison).*

église catholique au luxembourg

revue de presse
23.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

POLITIQUE SOCIALE

Caritas sur les projets de réforme

Caritas Luxembourg n'est pas d'accord avec des projets de réforme du gouvernement dans le domaine social. Selon Caritas, c'est une erreur de vouloir augmenter la TVA sur les logements locatifs. Cela se terminerait pas une hausse équivalente des loyers. En ce qui concerne la réforme des aides financières pour étudiants, Caritas regrette notamment que les critères sociaux ne prennent pas en compte la composition du ménage, mais uniquement les frères et soeurs faisant aussi des études. L'amélioration qualitative et la gratuité de la garde des enfants seraient des revendications de longue date de Caritas. Sur ce point, le gouvernement se trouverait donc sur la bonne voie. Selon Caritas, il faut néanmoins faire attention à certains détails. Alors que Caritas salue que tous les revenus doivent être saisis, elle est d'avis que les personnes à petits revenus jusqu'à un certain montant de base devraient être exemptées, ce qui pourrait par exemple être obtenu à l'aide d'un abattement généralisé.

Ja, aber ...

Caritas kommentiert Reformen

LUXEMBURG Zu den sozialpolitischen Reformvorhaben der Regierung meldete sich gestern die Caritas zu Wort. Sie befürchtet, dass durch den vollen TVA-Satz, der künftig beim Bau von Zweitwohnungen anfallen soll, unweigerlich mit einem Mietanstieg zu erwarten sei. Man rechne nun noch damit, dass die Regierung auf eine effektive Mietenkontrolle zurückkomme. Problematisch sei auch die Reform der Studienbeihilfen: Die Mobilitätskomponente sei nicht an reelle Mehrausgaben gebunden, die Gesamthöhe der Hilfen falle niedriger aus als noch 2009 und die sozialen Kriterien berücksichtigten die Zusammensetzung des Haushalts nicht.

Ja zur kostenlosen Betreuung

Die Caritas-Vertreter finden, dass die Regierung bei der neuen familienpolitischen Abgabe auf dem richtigen Weg ist, Geringverdiener sollten allerdings davon ausgenommen sein. Ausdrücklich begrüßt wird, dass beim Kindergeld nicht sozial selektiv vorgegangen werden soll und dass die Abgabe dazu dienen soll, die Kinderbetreuung qualitativ zu verbessern und kostenlos anzubieten.

Mehr Qualität in der Betreuung - die Caritas begrüßt es Foto:Shutterstock

Dass für alle Kinder der gleiche Betrag an Kindergeld fällig werden soll, indem man sich auf eine Schweizer Studie beruft, missfällt der Caritas hingegen. Das sei für Luxemburg nur bedingt relevant. Es müssten hiesige Spezifizitäten als Entscheidungsgrundlage berücksichtigt werden. AD

Studenten engagéiren sech am Tricentenaire

Heeschdref. All Joer an der grousser Vakanz schaffen eng ronn 20 Schüler a Studenten an enger vun de Behënnertestrukture vun „Tricentenaire asbl“. De Vakanzenjob kann esouwuel an de Wunnstrukture fir Leit mat enger Behënnerung sinn wéi an engem „Service d'activité de jour“ oder esouguer nach an enger Vakanzekolonie (am Cader vum Projet „3.2.1 Vakanz“) vum Tricentenaire. Fir d'Schüler an d'Studenten op hir Experienz am Behënnerteberäich zu preparéieren, organiséiert den Tricentenaire all Joer eng intern Formatioun vun zwou Stonnen, an där déi jonk Leit eng Basis kréien am Ëmgang mat Leit mat enger Behënnerung. De Fait, datt zum Deel déi selwecht jonk Leit sech all Joer mellen, weist, datt et hinne gefall huet, an datt si Spaass drun hunn, sech am Behënnerteberäich ze engagéiren. (C.)

■ **www.tricentenaire.lu**

Sabanqar 2014 in Leudelingen-Gare

Ein Pfadfinderlager entsteht

Ab heute erleben 800 Jugendliche elf unvergessliche Tage unter Piraten

VON LUC EWEN

Autofahrer die in den vergangenen Tagen vom „Schléiwenhaff" Richtung Bartringen gefahren sind, werden sich wohl gewundert haben, was für sonderbare Konstruktionen auf den Feldern in Leudelingen-Gare im Entstehen sind. Des Rätsels Lösung ist: ein AvEx-Lager für 600 Jugendliche im Alter zwischen elf und 14 Jahre und ihre 200 Chefs wird von den „Lëtzebuerger Guiden a Scouten" vorbereitet.

Mit dem nötigen Ernst *sind die freiwilligen Helfer seit gut einer Woche dabei vor Ort die Kulisse für das Lager aufzurichten. Im Hintergrund zu sehen ist die Hafenstadt „Sabanqar" die im Entstehen ist.* (FOTOS: LUC EWEN)

Die Einkaufsliste von Christophe Sirres und Victor Wester lässt jede Großfamilie vor Neid erblassen. 2 160 Liter Milch, 5 440 Brötchen, 1 250 Kilo Brot oder 90 Kilo Hühnerfilet finden sich beispielsweise darauf. Nicht dass beide unter anhaltenden Hungergefühlen leiden würden, sie zeichnen vielmehr für die Verpflegung auf dem Pfadfinderlager „Sabanqar" verantwortlich, an dem ab heute rund 800 „Aventuren an Explorer", kurz AvEx teilnehmen werden.

Piratenkapitän und Campchef Fränz Duhr erklärt im Gespräch mit dem Luxemburger Wort die Philosophie die hinter dem Programm des „Sabanqar" steht. „Ein Schwerpunkt sind neben den üblichen Punkten wie Hike, Rallye oder Olympiade, die sogenannten „Challenges". Deren Ziel ist es den Jugendlichen etwas zu bieten das sie im Alltag nicht erleben." Einige Beispiele solcher „Challenges", also Herausforderungen, sind Floßbauen, ein Besuch in einer Schlangenkrippe oder den Fisch zum Mittagessen selber fangen. Das Lied zum „Sabanqar" kann übrigens bei I-Tunes oder auf der Internetseite der Lëtzebuerger Guiden a Scouten heruntergeladen werden. „Das was im Text über den Kapitän steht, stimmt aber nicht alles", betont Duhr mit einem Lächeln.

„Es gibt kein Rezept um Pfadfinder(in) zu sein", bringt es die Bürgermeisterin von Leudelingen, Diane Bisenius-Feipel, in ihrem Grußwort das sie im „Campbuch" an die AvEx richtet auf den Punkt. „Einfach mitmachen, den Rest lernt man durch „Learning by doing", wie es auch häufig im echten Leben ist", so die Gemeindemutter.

In diesem Sinne werden wohl auch die Einwohner aus Leudelingen-Gare und Schléiwenhaff in den nächsten elf Tagen erleben, was es bedeutet 800 Jungen und Mädchen als Nachbarn zu haben.

Dieses Piratenschiff *ist nur eine der zahlreichen Konstruktionen die seit letztem Mittwoch in Leudelingen-Gare wie Pilze aus dem Boden schießen.*

Am Wochenende in der Piratenstadt Sabanqar: „'t ass Kiermes um Camp!"

Leudelingen-Bahnhof. Am kommenden Sonntag, dem 27. Juli, kann jeder im Rahmen der Kirmes des Sabanqar 2014 zum Pirat werden. 800 AvEx und Chefs laden die Öffentlichkeit ein, das Lagerleben bei den „Lëtzebuerger Guiden a Scouten" und ein Erlebnis unter Piraten zu entdecken. Die Kirmes beginnt um 14 Uhr und endet um 18 Uhr. Geboten werden Animationen, Musik, Attraktionen, Spiele, Speis und Trank.

Die Anfahrt geht am besten mit der Eisenbahn. Der Eingang zum Pfadfinderlager befindet sich direkt am Bahnhof von „Leudelingen-Gare". Vor Ort gibt es keine Parkmöglichkeiten. Aus Respekt vor den Anwohnern werden Besucher gebeten davon abzusehen, dennoch vor Ort nach einem Parkplatz zu suchen. Daher funktioniert auch ein gratis Buspendeldienst ab dem Parkplatz beim Shopping Center „City Concorde" in Bartringen, der die Besucher bequem hin und zurück bringt. (L.E.)

■ **http://sabanqar.lgs.lu**

Christophorusfeier am Sonntag in Allerborn

Allerborn. In Allerborn wird der heilige Christophorus seit 1724 verehrt, und die Tradition der Autosegnung hat sich über Jahrzehnte hinweg erhalten. So wird auch dieses Jahr am kommenden Sonntag, dem 27. Juli, der heilige Christophorus gefeiert. Nach der Messe, welche ab 10.30 Uhr stattfindet, wird die Autosegnung vorgenommen. Vor Jahren übernahm das Wintger Tourismussyndikat diesen Brauch seitens der Allerborner Kirchenfabrik. Die Pilger können im Anschluss an die kirchliche Feier in der Scheune der Familie Clees ihren Aperitif einnehmen. Anschließend besteht die Möglichkeit der Einnahme eines Mittagsmahls in Form von Gegrilltem, begleitet von einer Reihe Zutaten. Anmeldungen sind erwünscht unter folgender Telefonnummern: 99 42 95 (Glod) oder 621 22 69 19 (Engelen). (C.)

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 23. Juli 2014, Seite 22

Pour construire la coexistence en Méditerranée
Un "vol pour la paix" en Sicile, message du pape

Anita Bourdin

ROME, 22 juillet 2014 (Zenit.org) - « Un engagement renouvelé pour construire une coexistence plus juste et plus fraternelle » entre les peuples de Méditerranée : c'est ce souhaite le pape François dans un message signé par le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État, à l'occasion de la première édition, à Trapani, en Sicile, de la manifestation « Voler pour la paix » (« Fly For Peace »), rapporte L'Osservatore Romano.

Le pape souhaite que cette initiative « contribue à favoriser une prise de conscience des valeurs universelles de paix et de solidarité ».

Il a invité à privilégier « le dialogue comme forme de rencontre, pour fuir la mondialisation de l'indifférence qui fait que l'on s'habitue lentement à la souffrance de l'autre ».

Le pape a confié la manifestation à l'intercession de la Vierge Marie « pour que les populations de Sicile et de la Méditerranée soient comblées de prospérité et d'espérance ».

Le message du pape a été lu, dimanche 20 juillet, à l'occasion de la messe présidée par l'évêque de Trapani, Mgr Pietro Maria Fragnelli, en présence de l'évêque de Masara del Vallo, Mgr Domenico Mogavero, et du père capucin Antonio Tofanelli, président de « Fly For Peace ».

Dans l'esprit de saint François d'Assise, cette initiative vise à replacer « au centre de l'intérêt national et international l'urgence de la paix, de la coopération et du dialogue entre les cultures et les religions dans les diverses réalités de la mer Méditerranée ».

Il s'agit en particulier de mettre en valeur « la vocation de la Sicile dans le processus d'intégration et de solidarité entre les personnes, selon le témoignage donné par l'île italienne lors des tragiques événements liés au débarquement de milliers d'immigrés sur les côtes de la région ».

« Fly For Peace » bénéficie de la collaboration de la patrouille acrobatique des « Flèches tricolores » (« Frecce tricolori ») de l'armée de l'air italienne.

Avec une traduction de Constance Roques

ONU : le sort des chrétiens en Irak, un "crime contre l'humanité"
Déclaration du Secrétaire général, Ban Ki-moon

Rédaction

ROME, 22 juillet 2014 (Zenit.org) - Le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, dénonce la persécution des chrétiens en Irak comme un "crime contre l'humanité" : une déclaration dont se fait l'écho à Rome L'Osservatore Romano en italien des 21-22 juillet.

L'Osservatore Romano du 23 juillet se fait aussi l'écho du Conseil de sécurité de l'ONU qui a dénoncé, le 21 juillet, la persécution des chrétiens de la part des djihadistes, notamment à Mossoul, dans une déclaration adoptée à l'unanimité.

« Les attaques systématiques contre les civils en raison de leurs origines ethnique ou de leur appartenance religieuse constituent un crime contre l'humanité dont les auteurs devront rendre compte », a affirmé le secrétaire général dans une note du 20 juillet.

M. Ban Ki-moon a condamné la persécution systématique de populations minoritaires en Irak par le groupe armé l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL) et les groupes armés associés, indique l'ONU.

Il se dit particulièrement troublé par les informations faisant état de menaces contre les Chrétiens à Mossoul et autres régions de l'Irak contrôlées par l'EIIL, notamment un ultimatum pour soit se convertir, soit payer une taxe, soit quitter le pays ou alors faire face à une exécution imminente.

« Selon des informations tout aussi révoltantes, les Turkomans, les Yazidis et les Shabaks sont menacés d'enlèvements, d'assassinats ou de la destruction de leurs biens et les maisons des Chrétiens, des Chiites et des Shabaks résidant à Mossoul ont été marquées », a indiqué le porte-parole du Secrétaire général dans un communiqué de presse.

Au cours de ces dernières années, les communautés minoritaires qui ont vécu ensemble pendant des milliers d'années et dans la province de Ninewa (Ninive) ont fait l'objet d'attaques directes et de persécutions par l'EIIL et les groupes armés associés. Des dizaines de milliers de membres de ces groupes de minorités ethniques et religieuses ont été déplacés ou forcés de fuir et de chercher refuge ailleurs, tandis que de nombreux autres ont été exécutés ou enlevés.

« Le Secrétaire général réitère que toute attaque systématique contre la population civile ou des groupes de la population civile en raison de leur appartenance ethnique, leurs croyances religieuses ou leur foi pourrait constituer un crime contre l'humanité, dont les auteurs seront tenus responsables. Tous les groupes armés, en particulier l'EIIL et les formations associées, doivent se conformer au droit international humanitaire et protéger les civils vivant dans les zones qu'ils contrôlent», a déclaré le porte-parole.

Les Nations Unies continueront à intensifier leurs efforts, en coopération avec le Gouvernement de l'Irak et le Gouvernement régional du Kurdistan, pour répondre aux besoins humanitaires urgents de ceux qui ont été déplacés à cause du conflit en cours et de la menace terroriste à laquelle les groupes minoritaires iraquiens, le pays et la région sont confrontés, conclut la note.

"Italians for Dafur" setzen sich für Meriam Ibrahim ein
Antonella Napoli berichtet von ihrer Arbeit

Von Britta Dörre

ROM, 22. Juli 2014 (ZENIT.org) - Antonella Napoli, Präsidentin der NGO „Italians for Darfur", berichtete in der letzten Woche in einem Interview mit ZENIT über die Befreiung der jungen Sudanesin Meriam Ibrahim. In der amerikanischen Botschaft in Karthoum hatte sie Gelegenheit, die Familie zu treffen. Für sie sei es sehr bewegend gewesen, so Napoli, die Familie nach der monatelangen Gefangenschaft von Meriam vereint und gesund zu sehen. In dem Moment sei ihr die Bedeutung ihrer Arbeit umso deutlicher geworden.

Napoli ist überzeugt, dass der internationale Druck für die Befreiung der jungen Mutter und ihrer beiden kleinen Kinder, eines davon in Gefangenschaft geboren, entscheidend gewesen sei. Meriam befinde sich in guter Verfassung und wolle den Sudan schnellstmöglich verlassen. Auch die Befürchtung Meriams, ihr Kind könne wegen der katastrophalen Haftbedingungen während der Geburt Schäden erlitten haben, haben sich glücklicherweise als unbegründet herausgestellt. Meriam hatte wegen der Fußfesseln während des Geburtsvorgangs keine zum Gebären geeignete Haltung einnehmen können.

Die sudanesische Familie ist sehr gläubig, und Meriam wäre sehr glücklich über ein mögliches Treffen mit Papst Franziskus. Antonella Napoli engagiert sich dafür, baldmöglichst eine entsprechende Reise zu organisieren.

„Italians for Dafur" verfolgt das Schicksal von Meriam Ibrahim seit Monaten. Zunächst habe man gehofft, die Angelegenheit löse sich schnell, doch dann sei das Todesurteil ergangen. Sofort habe man eine Petition gestartet und die Medien aktiviert. Nun hofft Antonella Napoli, dass Meriam Ibrahim und ihre Familie bald in Frieden leben und einer besseren Zukunft entgegenblicken können.

Gaza: "Gewalt erzeugt nur noch mehr Gewalt"
So der Leiter der hebräischsprachigen katholischen Gemeinde in Israel, Pater David Neuhaus S.I.

MüNCHEN, 22. Juli 2014 (KIN) - Angesichts des Gaza-Konflikts hat der Jesuitenpater David Neuhaus davor gewarnt, Gewalt als Mittel zur Lösung der Krise zu betrachten. "Der einzige Ausweg für Israelis und Palästinenser ist, sich klarzumachen, dass Gewalt nur mehr Gewalt erzeugt", sagte der Leiter der hebräischsprachigen katholischen Gemeinde in Israel am Sonntag in Jerusalem gegenüber dem internationalen katholischen Hilfswerk "Kirche in Not". Das Bombardement Gazas werde nur dazu führen, dass noch mehr Menschen Rache für ihr zerstörtes Leben wollten. "Die internationale Gemeinschaft muss gewiss eine größere Rolle dabei spielen, die beiden Seiten zusammenzubringen. Der größte Feind ist gegenwärtig aber die Überzeugung, dass militärische Macht den Sieg bringen wird", schätzte Neuhaus. "Die israelische Führung, besonders die gegenwärtige, scheint das zu glauben." Die Hamas auf der anderen Seite sei der ebenso falschen Ansicht, dass Gewalt Israel in die Knie zwingen werde.

Neuhaus sieht die Gefahr, dass der Konflikt die hebräisch- und arabischsprachigen Christen des Heiligen Landes spalte. "Können wir als Christen vereint sein und zeigen, dass Brüderlichkeit, Friede und Versöhnung möglich sind?", fragte der Jesuitenpater. Christliche Palästinenser seien ganz Palästinenser, hebräischsprachige Christen identifizierten sich dagegen völlig mit Israel. Das sei ganz natürlich, aber beide müssten sich daran erinnern, dass es auch auf der anderen Seite "Brüder und Schwestern im Glauben" gebe. "Christen in Be'er Shewa sollen ihre Mitchristen in Gaza nicht vergessen und umgekehrt", erklärte Neuhaus. "Wir brauchen eine prophetische Ökumene im Heiligen Land, die die Christen über die politischen Trennungen hinweg zusammenbringt. Christen auf jeder Seite sollen einander kennenlernen können und ihre jeweiligen Gesellschaften mit dieser Erfahrung herausfordern." Die geringe Zahl der einheimischen Christen sei in dieser Hinsicht ein Segen, weil sie nicht einmal vorgeben können, unter den Mächtigen zu sein. "Am Rand stehend sind die Christen frei, einen Diskurs zu entwickeln, der die im Evangelium gelehrten Werte voranbringt", sagte Neuhaus.

Den Christen im Westen komme seiner Einschätzung nach ebenfalls eine wichtige Rolle zu. "Sie müssen sich auf die Seite derer stellen, die Verständigung und Dialog fördern", erklärte er.

*

"Kirche in Not" unterstützt die Kirche im Heiligen Land bei ihrer Dialog- und Friedensarbeit. Spenden sind online möglich unter www.spendenhut.deoder an:

Spendenkonto:

Empfänger: KIRCHE IN NOT
Kontonummer: 215 20 02
BLZ: 750 903 00

LIGA Bank München
IBAN: DE63750903000002152002
BIC: GENODEF1M05

Verwendungszweck: Heiliges Land

Le CSV raille la majorité

Claude Wiseler, dont on peut dire désormais qu'il mène la fraction CSV, a tenu à rétablir quelques faits qu'il estime déformés par la majorité. Tiroirs et transparence.

Non, les tiroirs n'étaient pas vides, non, l'opposition ne s'oppose pas quand il s'agit de voter ses propres textes. Une fois que Claude Wiseler eut remis les pendules à l'heure, selon lui, il pouvait passer aux critiques. Entre budget et référendums.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Quand les trois partis de la majorité dressent leur bilan parlementaire, leur principal adversaire dresse l'oreille. Hier, le CSV a donc présenté son bilan et surtout apporté des réponses aux critiques qui lui sont parvenues. Le plus grand parti de l'opposition n'encaisse pas le reproche formulé de manière récurrente par la majorité gouvernementale qui dit avoir trouvé des «tiroirs vides» à son arrivée au pouvoir.

Claude Wiseler, le vice-président de la fraction qui prendra la tête du groupe à la prochaine rentrée parlementaire rappelle que 64 % des projets de loi votés lors de la session émanaient encore de l'ancienne majorité. «**Seuls 27 textes sur les 74 au total ont été déposés par l'actuel gouvernement, dont 7 provenaient du ministère des Finances, parmi lesquels 4 étaient relatifs à des transpositions de directives européennes**», précise-t-il.

Dans le même ordre d'idée, quand le CSV entend la présidente de la fraction écolo, Viviane Loschetter, déclarer que les grandes réformes sont enfin en route en citant comme exemple le mariage pour tous, les plans sectoriels et le Tram, Claude Wiseler sursaute. «**Ces dossiers étaient déjà très avancés et c'est François Biltgen qui a déposé le projet de loi sur le mariage pour tous**», rappelle-t-il.

Claude Wiseler ne peut pas laisser dire que le CSV ne fait pas d'opposition constructive et, encore une fois, il illustre son propos par des faits : «**Notre fraction a voté favorablement 71 des 74 projets de lois durant cette session! Nous ne pouvions pas être d'accord avec le projet sur les bourses d'études, celui des droits des patients et bien sûr le projet de budget.**» Étant donné que la majorité des autres textes avaient été déposés par l'ancienne majorité, il était difficile de s'y opposer.

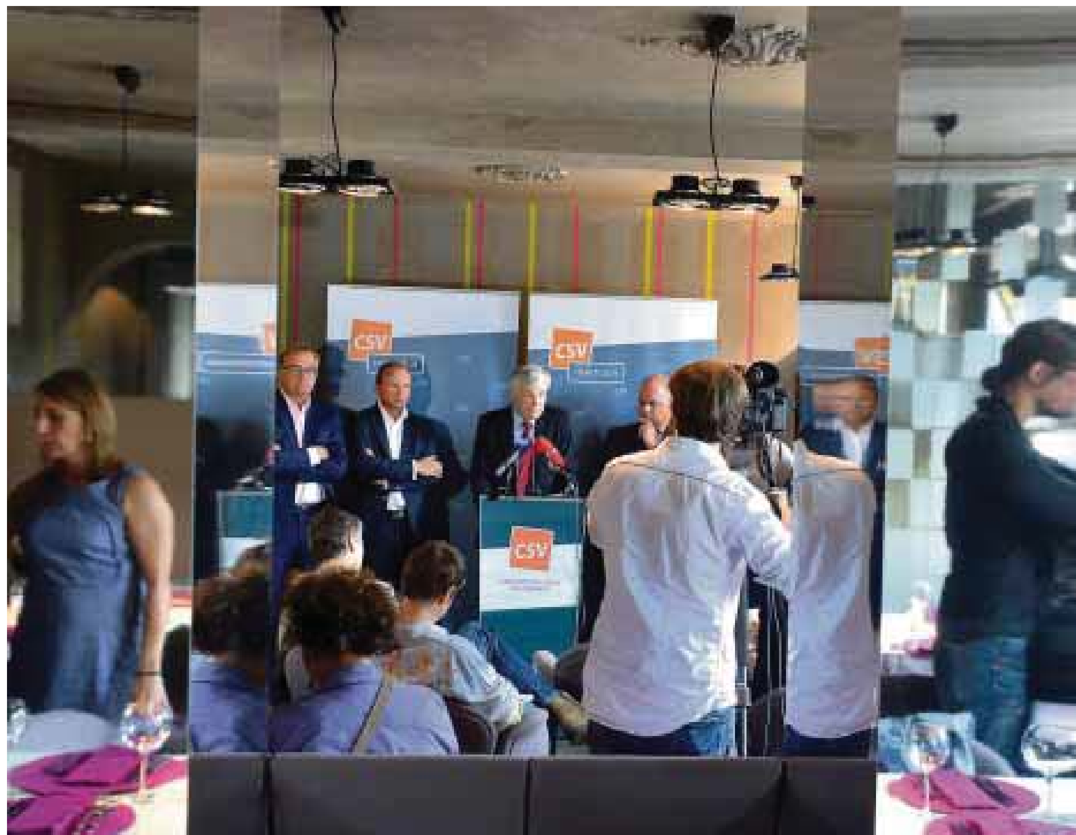
Ministres «peu disponibles»

Le LSAP, par la voix d'Alex Bodry, s'était fait du souci pour le CSV, estimant que le parti conservateur sombrait dans le populisme et l'extrême droite. «**Je suis toujours très touché lorsque quelqu'un se soucie de nous mais là, je dois quand-même recommander à Monsieur Bodry de se faire du souci pour son propre parti, eu égard aux résultats calamiteux que le LSAP a obtenus lors des dernières élections européennes**», raille-t-il.

À son tour, le CSV a dressé sa liste de critiques envers la majorité gouvernementale. À commencer par le budget nouvelle génération «**dont on ne sait toujours rien**», précise Claude Wiseler. Il guette la révolution copernicienne annoncée par Pierre Gramegna, ministre des Finances, mais constate avec regret que la promesse faite de venir s'expliquer devant la commission parlementaire en mai n'a pas été tenue. «**Le ministre Gramegna l'avait pourtant assuré dans sa réponse à une question parlementaire que nous lui posions**», rappelle Claude Wiseler. Et ce dernier d'ironiser sur le manque de transparence et de communication tant prônées par l'actuelle majorité.

D'une manière générale, le CSV juge mal les membres du gouvernement qui, selon lui, ne sont pas très accessibles et peu disposés à se présenter devant les députés. «**À part le ministre des Affaires étrangères, Jean Asselborn, qui a très vite réagit à notre souhait de le voir en commission**», tempère Claude Wiseler. «**On nous annonce 200 millions d'économies structurelles mais on ne sait rien de ce paquet à l'heure actuelle. On nous annonce encore qu'en octobre, un projet de loi contenant les questions relatives aux référendums sera déposé mais les députés, qui sont censés les discuter comme toute question relative à la Constitution, n'ont pas encore débattu des sujets**», s'inquiète-t-il.

La rentrée promet d'être chaude. Le CSV, qui perd deux grandes figures politiques avec Jean-Claude Juncker et Luc Frieden, prévient que la fraction rassemble «**une somme de compétences**», prête à prendre tous les dossiers à bras le corps.



Les députés CSV ont présenté aux journalistes leur bilan parlementaire, hier, dans un restaurant de Luxembourg.

Faciliter l'accès à la nationalité

Le droit de vote des étrangers est la question qui divise le plus au sein du CSV, c'est un secret de polichinelle. Hier, Claude Wiseler a toutefois rappelé que son parti n'était pas favorable à octroyer ce droit à des non nationaux mais en revanche, le CSV va faire une série de propositions qu'il espère pouvoir discuter avec la majorité. Sa position est claire : Il faut aller dans le sens d'un accès simplifié à la nationalité luxembourgeoise et lever surtout la barrière linguistique. Marc Spautz, président du CSV, a déclaré que son parti allait bientôt communiquer ses propositions.

„Es ist schöner in der Majorität"

CSV-Fraktion sieht dem Herbst mit Vorfreude entgegen

LUXEMBURG Mit 23 Abgeordneten ist die CSV nicht nur mit Abstand die größte Oppositionspartei, sondern auch die einzige Partei überhaupt, die ihre Fraktionsbilanz ohne ihren Fraktionsvorsitzenden abhält. Da CSV-Fraktionschef Jean-Claude Juncker dem gestrigen Umtrunksbilanzessen seiner Partei nämlich nicht beiwohnte, oblag diese Aufgabe wieder einmal dem geschäftsführenden Fraktionschef Claude Wiseler, der diese Aufgabe von Anfang an übernehmen musste, sich ab Herbst dann aber endlich auch offiziell mit dem Titel des Fraktionschefs schmücken darf, und infolgedessen auch so bezahlt wird...

Keine leeren Schubladen

Claude Wiseler gab sich gestern dann auch große Mühe, die aktuelle Regierungspolitik schlecht zu reden, indem er eine halbe Stunde lang sämtliche Verfehlungen von Blau-Rot-Grün aufzählte, wobei sein Parteipräsident Marc Spautz die aktuelle Gefühlslage der CSV jedoch in einem einzigen Satz darzustellen fertig brachte: „Es ist schöner in der Majorität als in der Opposition." Dass die vorige Regierung größtenteils leere Schubladen hinterlassen habe, so wie das in den letzten Wochen und Monaten von den Majoritätsparteien dargestellt worden sei, entspreche nicht der Wahrheit, und darin waren sich sowohl Spautz als Wiseler einig, die ja beide selbst Minister waren - der eine länger, der andere eher gar nicht lang.

Von 74 während der vergangenen Kammersession gestimmten Gesetzprojekten seien nämlich nicht weniger als 47 noch von der vorigen Regierung im Parlament eingebracht worden, was 64 Prozent aller Gesetze entspreche; leere Schubladen würden dann auch anders aussehen. Genannt wurden u.a. das Tramprojekt, die Reform des Eherechts sowie die sektoriellen Pläne, alles Projekte der alten Regierung, so der Fraktionschef ff, der außerdem nicht nachvollziehen kann, warum die Mehrheitsparteien der CSV vorwerfen würden, ihre Oppositionspolitik sei nicht konstruktiv. Immerhin habe man 71 der 74 Gesetzestexten die Zustimmung erteilt, mit Ausnahme der Patientenrechte, der Studienbeihilfen und dem Staatshaushalt.

Nicht gerade konstruktiv würden sich derweil die Minister Pierre Gramegna und Etienne Schneider benehmen, die trotz wiederholter Aufforderungen nicht bzw. mit wochenlanger Verspätung in den zuständigen Parlamentsausschüssen aufgetaucht seien, derweil andere Minister eher durch ihre Kommunikationspannen denn durch ihre Arbeit aufgefallen seien.

Mit dem gestrigen Umtrunksbilanzessen der CSV ist die diesjährige Saison der Umtrunksbilanzessen nun beendet

Foto: Pierre Matgé

Gespannt ist die CSV indes auf das großspurig angekündigte Budget der neuen Generation, diesbezüglich die Abgeordnetenkammer immer noch nicht in die Arbeiten miteinbezogen worden sei. Außer Steuer- und Beitragserhöhungen habe die Regierung in Sachen Sparpaket noch nichts vorzuweisen. Nach der Sommerpause komme für die Regierung dann auch langsam aber sicher der Moment der Wahrheit...

PASCAL STEINWACHS

Bilanz der parlamentarischen Session

Ein Jahr Oppositionserfahrung

Die CSV stellt fest, dass die Regierung außer Steuer- und Beitragserhöhungen nicht viel vorzuweisen hat

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die CSV beendet die parlamentarische Session mit der Feststellung, dass über die Hälfte der Gesetze, über die das Parlament abgestimmt hat, noch von der Vorgängerregierung stammen, dass die neue Regierung außer Steuer- und Beitragserhöhungen nicht viel vorzuweisen hat, und dass die von Blau-Rot-Grün angekündigte kopernikanische Revolution wohl noch etwas auf sich warten lässt.

Der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler *wehrt sich gegen den Vorwurf der blau-rot-grünen Koalition, die Vorgängerregierung habe nichts als leere Schubladen hinterlassen.* (FOTO: MARC WILWERT)

Noch sei die Regierung damit beschäftigt, der Vorgängerregierung einiges an Schuld zuzuschieben, und auf leere Schubladen und Altlasten hinzuweisen. „Doch damit muss nach einem Jahr Schluss sein. Ab Oktober muss die Regierung Verantwortung übernehmen und zu dem stehen und das umsetzen, was sie angekündigt hat“, erklärte der angehende CSV-Fraktionschef Claude Wiseler.

Von 74 Gesetzentwürfen, über die das Parlament in den vergangenen Monaten abgestimmt habe, seien 47 noch von der Vorgängerregierung eingebracht worden, darunter wichtige Gesetze wie das Tramprojekt, die sektoriellen Leitpläne und die Reform des Eherechts. „Niemand kann behaupten, wir hätten nur leere Schubladen hinterlassen“, setzte sich Wiseler gegen den wiederholt von der Regierung vorgebrachten Vorwurf zur Wehr.

Zu fast allen Gesetzen gab die CSV ihre Zustimmung, nur in drei Fällen (Budget, Studienbeihilfen, Patientenrechte) sei man mit der politischen Richtung nicht einverstanden gewesen und habe sich enthalten bzw. dagegen gestimmt, „aber nicht ohne Alternativen auf den Tisch zu legen“, so Wiseler, der diese Vorgehensweise als konstruktive Politik verstanden wissen will.

Mit der konstruktiven Oppositionspolitik sei das ohnehin so eine Sache, meinte der beigeordnete Fraktionsvorsitzende. Einerseits werde der CSV vorgeworfen, nicht konstruktiv zu sein, „andererseits werden unsere Vorschläge von den Regierungsparteien diskussionslos unter den Tisch gekehrt“. Unter diesen Bedingungen sei es schwierig, konstruktive Oppositionspolitik zu betreiben.

Mehr Steuern und Abgaben

Die Beschwerdeliste an die Regierung ist lang. Die CSV vermisst die angekündigten Sparmaßnahmen. „Bis jetzt hat die Regierung nur Steuer- und Beitragserhöhungen vorzuweisen“, monierte Wiseler. Er verzichtete darauf, einzelne „Leaks“ zu kommentieren wie die Sonderabgabe von 0,5 Prozent zur Finanzierung von Bildungsmaßnahmen (das „Luxemburger Wort“ berichtete). Die CSV wartet darauf, dass die Regierung im September die Katze aus dem Sack lässt. „Erst, wenn das gesamte Maßnahmenpaket vorliegt, werden wir dazu Stellung beziehen“, sagte der beigeordnete Fraktionschef.

Mit Spannung wartet die CSV auch auf das Budget der neuen Generation und die von der Regierung für 2015 angekündigte kopernikanische Revolution, mit der aber aller Wahrscheinlichkeit nach nicht zu rechnen sei, so Wiseler. Die CSV geht von kleineren Änderungen bei der Budgetaufstellung anstelle des „groß angekündigten Neuentwurfs“ aus.

Dass das Parlament nicht, wie von der Regierung versprochen, in die Ausarbeitung des Haushalts einbezogen wird, ist für die CSV ein Unding. Manche Regierungsmitglieder, mit Ausnahme des früheren und aktuellen Außenministers, täten sich ohnehin schwer damit, den Weg in die Ausschüsse zu finden und den Parlamentariern Rede und Antwort zu stehen. Gemeint waren insbesondere Finanzminister Pierre Gramegna und Wirtschaftsminister Etienne Schneider.

Referendumsdebatte

Die Christlich-Sozialen bestehen auf einer grundlegenden, weil ihrer Ansicht nach wichtigen Diskussion über die geplanten Referenden. Als ganz besonders sensibel bezeichnete Wiseler das Thema Ausländerwahlrecht. „Wir sollten nichts überstürzen und eine ernsthafte Diskussion darüber führen.“

Ab der nächsten parlamentarischen Rentrée beginnt für die CSV eine neue Zeitrechnung. Claude Wiseler bezeichnete den Weggang des langjährigen Regierungschefs Jean-Claude Juncker und des früheren Finanzministers Luc Frieden als „großen Verlust“, den die CSV aber als Team mit kompetenten Politikern kompensieren werde.

Parlamentarische Bilanz

CSV zweifelt an Erneuerung der Budgetpolitik

Gestern blickte die CSV-Fraktion auf die vergangene Parlamentssession zurück und sparte dabei nicht mit Kritik an der Dreierkoalition.

Die CSV will „konstruktive Oppositionspolitik" machen

Die neuen Akzente von Rot-Blau-Grün seien eigentlich nicht neu. Die Tram, die Einführung der Homoehe sowie die sektoriellen Pläne seien bereits in der vorigen Legislaturperiode vorbereitet worden, betonte gestern Claude Wiseler.

Den Vorwurf, dass die Dreierregierung in einigen Ministerien leere Schubladen vorgefunden habe, wies Wiseler kategorisch zurück. Während der parlamentarischen Sitzungsperiode 2013-2014 hätten 47 der 74 gestimmten Gesetzestexte noch von der CSV-LSAP-Regierung gestammt. Die CSV habe übrigens 71 Gesetzesvorhaben mitgestimmt, sich einmal enthalten und zwei Mal mit Nein gestimmt. Darin sieht Wiseler den Beweis, dass die Christlich-Sozialen „eine konstruktive Oppositionspolitik betreiben", die auch nächstes Jahr fortgeführt werden soll. Nach dem ersten Jahr Rot-Blau-Grün sei die Diskussion über die Altlasten sowieso beendet. Dann müsse die neue Regierung alleine die Verantwortung übernehmen. Kritik äußerte Wiseler vor allem an der Budgetpolitik und an Finanzminister Pierre Gramegna. Bislang sei im Parlament noch nicht über das angekündigte Budget der neuen Generation, das beim Haushalt 2015 Realität werden sollte, geredet worden. Mit einem großen Wurf oder einer regelrechten Erneuerung der Budgetpolitik rechnet die CSV jedenfalls nicht. Wiseler zeigte sich gestern überzeugt, dass der Finanzminister beim Budget 2.0 zurückrudern müsse.

Die CSV unterstrich zudem, dass die Dreierkoalition zwar erhebliche strukturelle Einsparungen anpeile, bis jetzt aber nur die Staatseinnahmen durch eine Anhebung der TVA und der geplanten Abgabe von 0,5 Prozent erhöhe ohne wirkliche Sparmaßnahmen vorzunehmen. Wiseler wiederholte erneut, dass die CSV für eine weitere Liberalisierung des Nationalitätsgesetzes sei und nicht für eine Erweiterung des Wahlrechts auf Nicht-Luxemburger. Was das geplante Referendum angeht, befürchtet er, dass die Diskussion zu einem vergifteten Klima führen und den Populisten in die Hände spielen könne. M.Cl.

LEITARTIKEL

Eine Frage des Geldes

Einem Leck in regierungsnahen Kreisen ist es zu verdanken, dass die Bevölkerung vergangene Woche erfuhr, dass die Haushaltskassen ab kommenden Januar um weitere 0,5 Prozent „erleichtert" werden sollen. Nicht zur Finanzierung der Familienbeihilfen, eventuell zur Einrichtung eines Bildungsfonds, auf jeden Fall zugunsten des Staates.

Die vom LW verbreitete Nachricht schlug nicht nur bei der Bevölkerung ein wie eine Bombe, auch bei manchen Koalitionspolitikern. Die einen hinterließen den Eindruck, über eine derartige Maßnahme nicht auf dem Laufenden zu sein, andere wiederum wollten schlicht keine Stellungnahme abgeben, auch auf Nachfrage nicht – wie beispielsweise Finanzminister Pierre Gramegna. Dabei wollte man das Regieren doch transparenter gestalten ...

Familienministerin Corinne Cahen war sich dann aber für eine (zögerliche, aber bestätigende) Reaktion nicht zu schade. Sie verhedderte sich jedoch – reichlich erbost – in pauschalen Erklärungen, wiederholte immer wieder, dass niemand etwas verlieren werde (sic!) und stellte dabei ganz nebenbei und völlig unbeabsichtigt die von Blau-Rot-Grün als Wunderwaffe zur Problemlösung beworbene „soziale Selektivität" in Frage.

Und der sonst so freundliche Premierminister unterließ beim Pressebriefing am Freitag die sonst von ihm zelebrierte Begrüßung eines jeden einzelnen Journalisten und schritt stattdessen mit ernster Miene und forschen Schrittes zu seinem Stuhl. Dort angekommen, ging er schnurstracks zur Tagesordnung über, zu der besagte zusätzliche Abgabe in Höhe von 0,5 Prozent ebenso gehörte wie sein Unmut über das Durchsickern der entsprechenden Information an die Öffentlichkeit.

Das harmonische Miteinander von Blau-Rot-Grün sieht sich seit Donnerstag auf eine Bewährungsprobe

„Zum neuen Regierungsstil gehört auch, öffentlich zu schmollen."

CLAUDE FEYEREISEN

gestellt. Der Auftritt der Regierungsmitglieder war nach dem Durchsickern der Nachricht der zusätzlichen steuerlichen Belastung weder geschlossen noch souverän. Nur in einem Punkt demonstrierte man Einigkeit: bei der Verärgerung nämlich, wie der indignierte Xavier Bettel auch noch unterstrich. Zum neuen Regierungsstil gehört offenbar auch die öffentliche Bekundung, verärgert zu sein und zu schmollen.

Und die Bürger, die Wähler, das Volk etwa? Die Bevölkerung hätte allen Grund, aufgebracht zu sein. Nicht nur, weil das, was allmonatlich vom Brutto-Einkommen zum Ausgeben übrig bleibt, weiter schrumpft, sondern vor allem, weil Blau-Rot-Grün nicht Wort hält.

Die zusätzliche 0,5-Prozent-Abgabe steht in krassem Widerspruch zu dem, was sich die um die Gunst der Wähler werbende DP noch vor den Wahlen groß auf die Fahne geschrieben hatte. Nämlich, dass man vor dem Einführen einer steuerlichen Mehrbelastung für die Bürger alle Möglichkeiten des Sparens ausloten wolle. Politische Aufrichtigkeit sieht anders aus.

Für den Einzelnen zählt am Ende nur jener Betrag, der ihm zum Bestreiten seines Lebensunterhalts nach Steuern allmonatlich bleibt. Otto Normalverbraucher zu unterstellen, die neue Maßnahme falsch verstanden zu haben und/oder die Begriffe „zweckgebundene Sonderabgabe" und „Steuer" nicht unterscheiden zu können, grenzt da schon an Anmaßung. Zur Kasse gebeten wird er so oder so. Die Mehrbelastung in Höhe von 0,5 Prozent ist keine Frage der Definition, sondern eine Frage des Geldes.

■ claude.feyereisen@wort.lu

OPGEPIKT

Atemlos

Dass Politiker auch nur Menschen mit ihren Schwächen und Gelüsten sind, das ist zwar fast nicht vorstellbar, trifft bei dem ein oder anderen aber erstaunlicherweise doch zu. Ein Prachtexemplar der Gelüste-Gattung stellt indes Ex-„Chamber“-Chef Laurent Mosar dar, ist dieser doch eigenen Aussagen zufolge tatsächlich ein derart megagroßer Fan von Zirpblondchen Helene Fischer, dass er sich am Wochenende während unglaublichen drei Stunden ein Konzert des Schlager-Mäuschens reingezogen hat. Leider nur vor der Glotze, aber dafür ohne Ton, konnte sich der CSV-Spitzenmann doch solcherart besser auf die Show von Frau Fischer konzentrieren; nachher soll er aber derart atemlos gewesen sein, dass er die Nacht auf dem Sofa verbringen musste. Die anschließenden TV-Kritiken entsprachen dann auch ganz der Mosar'schen Meinung: „Schlager-Göttin Helene Fischer zeigt einmal mehr, was sie zu bieten hat“.

PASCAL STEINWACHS
mag lieber Metzger als Fischer.

Nicht mehr arg viel zu bieten, zumindest monetentechnisch gesehen, hat derweil die Luxemburger Kirche, die anscheinend nahezu am Bettelstab humpelt. Unser Tipp: Einfach mit Rauchen anfangen, nach Amerika fahren, die Tabakkonzerne verklagen, und schon ist man wieder milliardenschwer...

LEITARTIKEL

Zeugnis von Armut

Armand Back
aback@tageblatt.lu

Sommerzeit, Zeit der Zeugnisse. Die Schüler haben sich ihre Sommerpause verdient.

In diese Zeit platzt nun, von offizieller Seite aus, ein Armutszeugnis. Ausgestellt hat es das Unterrichtsministerium. Nur, an wen es sich richtet, wer sich angesprochen fühlen soll, das steht nicht drin. Schönfärberei möchte das Ministerium nicht betreiben. Vielmehr heißt es, man sei schwer besorgt und strebe tiefer gehende Analysen an.

Es geht um die Verteilung der Schüler auf die verschiedenen Schulformen nach der Grundschule. Also darum, wohin die Reise nach dem „Primaire“ geht. Und für immer mehr geht die Reise nicht sehr weit. 17,6 Prozent wechseln ins „Régime préparatoire“. Ein Anteil, der seit Jahren kontinuierlich steigt. 2010 waren es noch knapp 13 Prozent.

Anders gesagt: Der Staat traut immer weniger Kindern eine Schulform zu, die ehrliche Hoffnungen auf ein ordentliches Berufsleben gestattet. Weil sie den Anforderungen des „Secondaire“ oder des „Secondaire technique“ nicht gewachsen sind. Weil sie angesichts ihres Bildungsstandes in diesen Schulformen den Betrieb stören, ihn unmöglich machen, da sie dem Lehrplan nicht folgen können. Was sie zum Kollateralschaden einer ungesunden Entwicklung in der Luxemburger Schullandschaft werden lässt. Es bleibt ihnen nichts anderes als die stellenmarktliche Abschiebehaft, die der „Préparatoire“ leider geworden ist.

Richtige Schlüsse für richtige Abschlüsse

Ein Forscher der Universität Luxemburg sagte dieser Zeitung vor einer Weile und hinter vorgehaltener Hand, dass man im Süden des Landes gar nicht so viele Frittenbuden bauen könne, wie es Schulabgänger gebe, die zu nichts anderem befähigt seien, als eben hinter der Theke einer Frittenbude zu stehen. Es war eine zynische Aussage, die damals nicht den Weg in die Zeitung fand. Es bleibt darüber hinaus – und deshalb findet die Aussage nun doch den Weg in diese Zeitung – die traurige Beschreibung einer sich weiter verschärfenden Lage:

Die Abschlüsse, die an Luxemburgs Schulen erzielt werden, entsprechen immer weniger den Wünschen eines sich kontinuierlich spezialisierenden Stellenmarktes. Wenn das mal kein dringendes Problem ist.

Was für Schlüsse das Unterrichtsministerium aus den jüngsten Zahlen zieht, darauf darf man gespannt sein. Dass nur ein Ministerium sich angesprochen fühlt, das kann nicht sein. Betroffen ist jeder, der hier lebt. Unerheblich, ob er nun selber schulpflichtige Kinder hat oder nicht.

Die Schule, die reformiert sich gerade selbst. Doch eine Reform des Schulwesens braucht Zeit, viel Zeit, mehr Zeit sogar als vieles andere. Vor allem, da es sich bei der Reformanstrengung um die erste substanzielle seit dem 1912er Schulgesetz handelt.

Doch nicht nur die Schule, sondern die Gesellschaft in ihrem Ganzen ist betroffen. Denn es geht noch um mehr, nämlich um: Sprache. Im Luxemburger Kontext gilt sogar der Plural: Sprachen. Und damit einhergehend um Identität, um Zusammengehörigkeit, um das Dazugehören oder eben nicht; um Faktoren, die für die Lebensqualität, die Zufriedenheit einer Gemeinschaft unabdingbar sind.

Das Problem der Sprachkenntnisse ist in Luxemburg ein zwar altbekanntes, gleichwohl aber immer drängender werdendes. Die einen, die Luxemburger, tun sich eher schwer mit dem Französischen. Die frankofonen Zugezogenen, durch ihre Anzahl in besonderem Maße die Portugiesen, scheitern reihenweise an den geforderten Deutschkenntnissen. Die restlichen, die schlagen sich irgendwie durch oder besuchen, so sie es sich leisten können, einfach gleich eine oft englischsprachige Privatschule.

Bislang läuft besonders eine Bevölkerungsgruppe Gefahr, so als sprachpolitischer Kollateralschaden zu enden. Ändert sich nichts, könnte eine weitere hinzukommen. Und diese Tendenz besteht schon. Denn wer es sich leisten kann, zieht in die Peripherie der Ballungszentren, wo Grundstücke teuer und Grundschulen luxemburgischer sind. Der nächste logische Schritt der Abkapselung von diesem demografischen Istzustand ist die Privatschule. Eine schleichende Privatisierung des Schulwesens zum einen. Eine weitere Spaltung der Gesellschaft zum anderen. Wie gesagt, nicht nur in einem Ministerium sollte man schwer besorgt sein, dass aus einem Armutszeugnis kein Zeugnis von Armut wird.

Assemblée générale ordinaire du Clae

Améliorer la politique d'accueil

Le Comité de liaison des associations d'étrangers (Clae) a tenu il y a peu son assemblée générale ordinaire, à laquelle étaient représentées pas moins de 31 associations.

Après l'agenda habituel (approbation des rapport d'activité, bilan 2013, budget 2015), les participants ont formulé une résolution présentant leurs principales revendications.

Vues les difficultés éprouvées, tant au niveau administratif que pour la recherche d'un emploi et d'un logement, par les personnes, toujours plus nombreuses, désirant s'établir au Luxembourg, les associations considèrent qu'il y a lieu de simplifier et perfectionner les règles relatives à l'accès au territoire et au travail, ainsi qu'à la réunification familiale. La politique d'accueil, de soutien, d'information et d'orientation pour les nouveaux arrivants et les demandeurs de protection internationale – sans oublier les personnes déjà installées – doit être renforcée. Pour ce faire, le gouvernement doit donner aux services étatiques, mais également aux associations concernées, les moyens nécessaires pour mener des actions concrètes en matière d'aide et d'accueil, en particulier pour les associations qui s'occupent actuellement, malgré elles, de l'accueil de ressortissants européens, accueil déficient au niveau institutionnel.

Le Clae demande, lorsque le Luxembourg procède à une mesure d'éloignement d'un résident européen ou issu d'un pays tiers, à ce que les autorités consulaires de son pays d'origine soient informées, afin qu'il puisse à son retour, être accompagné par les services sociaux.

Le Clae milite pour une citoyenneté de résidence qui permette de faire le lien entre les dimensions juridique, sociale, culturelle, politique et identitaire. En ce qui concerne le droit de vote des étrangers, le Clae considère que les citoyens de nationalité étrangère demeurant au Luxembourg depuis un certain nombre d'années devraient se voir proposer l'inscription sur les listes électorales pour les législatives.

Favorable à un large débat public sur l'ouverture du droit de vote législatif aux résidents étrangers, le Clae attire cependant l'attention du Gouvernement sur les dangers de soumettre cette question à un référendum, sans débat serein et pédagogique préalable, à lancer dès à présent.

Le Gouvernement déclare, dans son programme, vouloir alléger les conditions et procédures pour accéder à la nationalité luxembourgeoise. En mars dernier, le Clae a présenté ses propositions au ministre de la Justice. Il prône :

- l'instauration simple du droit du sol. Un enfant né sur le territoire luxembourgeois, dont l'un des parents y réside durablement et légalement doit être luxembourgeois

- un retour, pour le régime des langues, à la situation antérieure à 2008, c'est-à-dire, des connaissances de base dans au moins une des trois langues officielles, contrôlées par l'Institut national des langues, accompagnée le cas échéant d'une attestation de participation à un cours de luxembourgeois

- le rétablissement de la dispense de participation au cours d'instruction civique pour les demandeurs ayant fait une partie de leur scolarité au Luxembourg

- bénéficier d'une dispense du test de langue en cas de résidence prolongée de 15 ans.

Dominique Faber, membre du cabinet de Corinne Cahen, ministre de la Famille et de l'Intégration, qui était présente à l'assemblée générale, a présenté les priorités de son ministère en matière d'intégration des étrangers, et a répondu aux questions des participants.

Nationalfeiertag 2014 etwas billiger als 2013

39.500 Euro für die zivile Zeremonie

Die zivile Zeremonie, die das Tedeum als offizielle Zeremonie zum Nationalfeiertag ersetzte, kostete 39.500 Euro. Insgesamt waren die Feierlichkeiten dieses Jahr etwas billiger als 2013.

Bei den Feierlichkeiten zum Nationalfeiertag wurde ein wenig Geld gespart. In diesem Jahr gab es am 23. Juni zum Nationalfeiertag eine offizielle, zivile Feier im Theater von Luxemburg. Anschließend fand die traditionelle Parade statt. Am Nachmittag bildete das Tedeum, einst offizieller Teil der Feierlichkeiten, in der Kathedrale den Abschluss der Feierlichkeiten.

Der CSV-Abgeordnete Marc Spautz wollte von Premierminister Xavier Bettel wissen, wie viel die „neue“ Zeremonie gekostet hat. Des Weiteren wollte er die Kosten der „klassischen“ Feierlichkeiten der letzten Jahre erfahren.

In seiner Antwort erklärte der Regierungschef, dass die zivile Zeremonie im hauptstädtischen Theater 39.500 Euro gekostet habe. Insgesamt habe man für die Feierlichkeiten 119.850 Euro ausgegeben, so Bettel. Dies sei weniger als die „klassische“ Feier der letzten Jahre. Im letzten Jahr zum Beispiel schlugen das Tedeum und die Militärparade mit 124.400 Euro zu Buche.

Antisemitische Parolen bei Anti-Israel-Demonstrationen in Deutschland

Übel und primitiv

Zentralrat der Juden und Spitzenpolitiker besorgt

VON HELMUT UWER (BERLIN)

„Dass auf deutschen Straßen antisemitische Aufrufe der übelsten und primitivsten Art skandiert werden können, hätten wir niemals im Leben mehr für möglich gehalten“: Der Präsident des Zentralrats der Juden, Dieter Graumann, war schockiert und bestürzt über die „Explosion an bösem und gewaltbereiten Judenhass.“

Am Wochenende war es in mehreren deutschen Städten zu anti-israelischen Kundgebungen gekommen. Dabei wurden Fahnen der Hamas sowie Schilder mit dem durchgestrichenen David-Stern mitgeführt. Es wurden Parolen skandiert wie „Kindermörder Israel“. In Hannover wurden Teilnehmer einer Pro-Israel-Demonstration von pro-palästinensischen Demonstranten angegriffen und verletzt. In Berlin musste die Polizei ein israelisches Paar vor Aktivisten schützen.

Spitzenpolitiker aller Parteien haben die antisemitischen Demos scharf verurteilt. CDU-Generalsekretär Peter Tauber sprach sich für null Toleranz gegenüber antisemitischen Demonstranten aus. Es sei ein großes Geschenk, „dass es heute wieder lebendige jüdische Gemeinden bei uns gibt.“ Der Grünen-Politiker Volker Beck forderte, dass sich Politik, Medien, Religionsgemeinschaften und Polizei der grassierenden Antisemitismuswelle energischer entgegenstellen sollten.

SPD-Generalsekretärin Yasmin Fahimi erklärte, dass zwar jeder das Recht habe, gegen die Politik eines anderen Landes zu demonstrieren. Aber er müsse sich an Recht und Gesetz halten. Der CSU-Politiker Stephan Mayer forderte ein härteres Vorgehen der Polizei. Berlins Innensenator Frank Henkel (CDU) kündigte an, die Polizei in der Hauptstadt werde konsequent gegen antisemitische Äußerungen vorgehen: „In unserem Land und in unserer Stadt ist kein Platz für Antisemitismus.“ Die Bundesregierung sah indes keinen Anlass für erhöhte Alarmbereitschaft.

Demonstration *vor israelischer Botschaft in Berlin.* *(FOTO: AFP)*

Sicherheit Israels als Staatsräson

Die Links-Partei muss sich wieder des Antisemitismus-Vorwurfs erwehren. Schuld ist der als extrem links und als extrem schwierig geltende Landesverband Nordrhein-Westfalen, der sich einseitig auf die Seite der Palästinenser gestellt hat. Der Linken-Politiker Harald Petzold befürchtet nun, dass „unsere Partei indirekt den Antisemitismus fördert und toleriert.“ Auch für seine Partei müsse die Sicherheit Israels Staatsräson sein.

Befürchtungen, dass die Judenfeindlichkeit in Deutschland wieder zugenommen habe, streitet der Antisemitismus-Forscher Wolfgang Benz ab: „Antisemitismus ist eine ziemlich konstante Größe, schon seit Jahrzehnten. Ereignisse wie der Krieg in Gaza können dazu führen, dass vorübergehend Manifestationen des Antisemitismus stärker sichtbar werden. Sie gehen aber schnell wieder zurück.“ Untersuchungen der letzten Jahre sprechen von ca. 20 Prozent latentem und rund zehn Prozent offenem Antisemitismus.

Zahl der getöteten Palästinenser auf mehr als 600 gestiegen

UNO drängt auf Waffenruhe in Gaza

Die israelischen Angriffe auf Stellungen der radikalislamischen Hamas gingen weiter. Gestern forderte UN-Generalsekretär Ban Ki-moon Israel und die Hamas dazu auf, die Kämpfe zu beenden: „Hört auf zu kämpfen und fangt an zu reden“, so seine Worte.

Die Konfrontation im Nahen Osten beeinträchtigt inzwischen auch den internationalen Flugverkehr: Angesichts des Raketenbeschusses aus dem Gazastreifen verhängte die US-Luftfahrtbehörde FAA gestern ein 24-stündiges Flugverbot für Verbindungen zwischen den USA und Israel, der Lufthansa-Konzern und Air France sagten ihrerseits vorerst alle Flüge nach Tel Aviv ab. Die Entscheidung der FAA fiel nach einem Raketeneinschlag in der Nähe des Flughafens von Tel Aviv.

Die radikale Hamas-Bewegung feuert seit Wochen aus dem Gazastreifen Raketen auf Ziele in Israel ab. Die israelische Armee reagierte zunächst mit Luftangriffen und startete vergangenen Donnerstag auch eine Bodenoffensive. Die israelische Luftwaffe tötete bei einer neuen Serie von Angriffen im Gazastreifen gestern sechs Palästinenser. Damit stieg die Gesamtzahl der getöteten Palästinenser seit Beginn der israelischen Militäroffensive am 8. Juli auf mehr als 600. Die große Mehrheit der palästinensischen Toten und der über 3.600 Verletzten sind nach Angaben der UNO und der Sanitätsdienste Zivilisten, darunter viele Frauen und Kinder. Auf israelischer Seite starben durch Angriffe militanter Palästinenser 27 Soldaten und zwei Zivilisten.

Israel will nicht aufhören

Unter dem Eindruck der rasant wachsenden Opferzahlen im Gazastreifen und der Gefährdung des Flugverkehrs ringen die UNO und USA um eine schnellstmögliche Waffenruhe. UN-Generalsekretär Ban Ki-moon und US-Außenminister John Kerry forcierten ihre Vermittlungsbemühungen in Ägypten, dem bei der Vermittlung einer Feuerpause eine Schlüsselrolle zukommt, und in Israel. Ban forderte Israel und die Palästinenser auf, die Waffen niederzulegen und in Verhandlungen zu treten.

Er habe an beide Seiten dieselbe Botschaft, sagte Ban gestern in Tel Aviv: „Hört auf zu kämpfen, fangt an zu reden!“ Die Ursachen des Konflikts in der Region müssten an der Wurzel gepackt und aufgearbeitet werden. „Wir werden diesen Einsatz fortführen“, sagte hingegen der israelische Armeesprecher Peter Lerner. Das Militär warf der Hamas erneut vor, Zivilisten als menschliche Schutzschilde zu missbrauchen. In den vergangenen zwei Wochen wurden mehr als 2.000 Raketen vom Gazastreifen aus auf Ziele in Israel abgefeuert.

Foto: AP/Seth Wenig

Vor dem Weltsicherheitsrat in New York setzte sich der Luxemburger Außenminister Jean Asselborn für ein Ende der Gaza-Blockade ein

Asselborn: Gaza-Blockade aufheben

Vor dem UN-Sicherheitsrat fand der Luxemburger Außenminister Jean Asselborn gestern deutliche Worte. Gaza werde von einem offenen Gefängnis zu einem Friedhof für seine Bewohner. Wohl habe Israel das Recht, sich selber gegen die Hamas-Raketenbeschüsse zu verteidigen. Aber auch dieses Recht könne das furchtbare Leiden, das Israel der Zivilbevölkerung in Gaza aufdränge, nicht rechtfertigen. 100.000 seien auf der Flucht, Gaza durchlebe die bisher schlimmste humanitäre und sanitäre Katastrophe, schlimmer noch als im Jahre 2009. 30% der Opfer seien Kinder. Wenn jedoch mehr Kinder als Kämpfer getötet würden, müsste man sich entrüsten, so Asselborn, der vor dem hohen Gremium daran erinnerte, dass alle Parteien das Leben von Zivilisten, die in Kriegsgeschehen geraten, laut internationalem humanitären Recht schützen müssten. Das gelte auch für Hamas und andere bewaffnete Gruppen.
Asselborn forderte eine unverzügliche humanitäre Waffenruhe, um Verletze zu versorgen, Tote zu bergen und Flüchtende in Sicherheit zu bringen. Danach müsse über eine Waffenruhe verhandelt werden. Die Palästinenser hätten das Recht auf ein würdiges Leben. Die Blockade, die Gaza erstickе, müsse aufgehoben werden. Kein Volk könnte unter den Bedingungen leben, wie sie in Gaza herrschten. Seit sieben Jahren werde das palästinensische Volk zwischen drei Mauern und dem Meer belagert und könne nur durch internationale Hilfe überleben. Danach gelte es, über die tiefen Gründe des Konfliktes zu reden. Israel habe die Wahl, die Zwei-Staaten-Lösung zu akzeptieren oder sich in sich ständig wiederholende Militäraktionen zu verlieren, die den Konflikt lediglich weiter anheizen würden. SeK

église catholique au luxembourg

revue de presse
24.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Caritas begrüßt Sonderabgabe

Für die Caritas ist die Regierung mit ihrer geplanten Abgabe zur Finanzierung der Betreuungsmaßnahmen für Kinder auf dem „guten Weg“: „Dass die Regierung lernfähig ist, hat sie nun in Bezug auf das Kindergeld bewiesen“, heißt es in einer Pressemitteilung. Die Caritas warnt seit langem davor, das Kindergeld zu kürzen. Stattdessen plädierte sie stets für eine Steuererhöhung vor allem für Besserverdiener. Die Hilfsorganisation begrüßt, dass alle Steuerzahler von der Abgabe erfasst werden. Allerdings wünscht sie sich, dass „Geringverdiener bis zu einem gewissen Sockelbetrag ausgenommen sein sollten, was z. B. mittels eines allgemeinen Freibetrages erreicht werden könnte“. Die Organisation hofft, dass durch die neue Abgabe die Kinderbetreuung verbessert wird und dass sie den Eltern kostenlos angeboten wird. Eher kritisch bewertet die Caritas hingegen den Vorschlag eines einheitlichen Kindergeldes für alle Kinder. (DS)

Vier Religionslehrer im Ruhestand

Luxemburg. Im Rahmen einer Feierstunde des Schulreferates für den Religionsunterricht in den Grundschulen wurden die Religionslehrer Carmen Barthelemy, Liliane Komes, Nicole Müller und Yves Phillipart in den wohlverdienten Ruhestand verabschiedet. Ihr Einsatz bei zunehmenden Herausforderungen in den letzten Jahren auf der Ebene einer programmatischen Neuausrichtung des Religionsunterrichtes wurde dabei gewürdigt. (jst) *(FOTO: ANOUK ANTONY)*

Transparence

L'archevêque Hollerich est un fan de la transparence. Il ne veut plus entendre dire, à tort et à travers, que son église est riche. Depuis deux ans, l'archevêché publie d'ailleurs ses comptes soumis à un réviseur d'entreprise. Des comptes moins mauvais qu'auparavant suite à une politique de rigueur, au *Wort* notamment où l'on a écrémé parmi le personnel. S'est inscrit dans la même démarche le séminaire Jean XXIII. Hollerich veut faire mieux encore et inciter les congrégations à ouvrir grands leurs livres.

A livres ouverts en page 5

L'Eglise entre dans l'ère entrepreneuriale

A qui le tour pour une démarche de la transparence?

L'archevêché ouvre grands ses livres de comptes. Le séminaire lui emboîte le pas. Les congrégations suivront-elles dans ce souci de transparence financière?

Les temps sont durs. Mais cela a été pire, comme en atteste ce second rapport d'activités, «Faits et chiffres», de l'archevêché auquel s'est joint, le bilan financier. Il faut dire que l'archevêque n'aime pas du tout que l'on prenne son institution pour une malhonnête. Raison pour laquelle, il a confié la délicate mission d'audit à son économe générale, Bernadette Reuter, et l'a fait valider par PWC, réviseur d'entreprises agréé.

Mme Reuter résume la situation: «*La tendance déficitaire de ces dernières années a pu être freinée.*» Freinée mais pas aboutie encore puisque le déficit ordinaire, de 4,2 millions d'euros en 2012, est tombé à 1,8 million au terme de l'exercice 2013. Les dépenses restent donc supérieures aux recettes. Les dettes accumulées sont même un rien supérieures, à 55,6 millions contre 54,8 millions en 2012. Cela dit, l'archevêché n'est pas sans rien. Il dispose de réserves bancaires, d'immeubles et de sociétés de gestion (Lafayette et Maria-Rheinsheim), lesquelles s'occupent précisément des biens immobiliers et des recettes générées. Ces biens représentent une bonne part des actifs qui culminent à 157,7 millions d'euros.

L'archevêché a pris le taureau par les cornes et, comme tant d'entreprises économiques, il a pris des mesures d'assainissement, qui ont «*contribué à une amélioration des résultats*».

Photo: François Aussems

Au centre, Erny Gillen prêche pour la transparence des congrégations aussi

On retiendra, par exemple, la mise en place d'une nouvelle comptabilité analytique (elle permet un meilleur contrôle des coûts). Le personnel du *Wort* (le plan social de janvier 2013) a également fait les frais des mesures d'économie que l'archevêché a cru incontournables. «*Les efforts entrepris pour améliorer les résultats en matière organisationnelle ont porté leurs fruits*, se félicite Erny Gillen, vicaire général. *L'orientation prise est la bonne.*» Même si le chiffre d'affaires du «Groupe consolidé archevêché» est passé de 73,6 millions à 68,3 millions d'euros. Le personnel (36,3 millions contre 40,4 millions en 2012) représente près de la moitié de l'ensemble des charges (75,2 millions).

La poursuite des activités de l'archevêché, notamment la pastorale qui n'occasionne que des dépenses, passe par l'équilibre financier. «*Nous devons continuer sur cette voie,* confirme Mme Reuter, *et adopter un comportement plus entrepreneurial.*»

Sainte-Irmine et Jean XXIII

Un exemple: l'Eglise ne se contentera plus, lorsqu'il s'agit de mettre ses biens immobiliers en location, «*des prix sociaux.*» Bernadette Reuter est claire: «*L'exercice 2014 sera une année de poursuite des efforts de gestion rigoureuse des coûts avec une recherche continue de gains en synergies et en efficience, et ce à la fois dans le domaine immobilier, dans le domaine des médias et dans le domaine pastoral.*»

L'archevêché lance aussi un appel à la solidarité au sein des fabriques d'église (dont les finances sont équilibrées par les communes). Une fondation Sainte-Irmine, créée par Jean-Claude Hollerich, se chargera de la recherche de fonds complémentaires.

L'archevêché a convaincu le séminaire centre Jean XXIII à l'imiter dans cette voie de la transparence. «Faits et chiffres» englobe donc l'institution conduite par l'abbé Jean Ehret. PWC se dit dans l'impossibilité «*d'exprimer une opinion sur les résultats de l'exercice 2013*», même si «les comptes annuels donnent une image fidèle du patrimoine et de la situation financière du grand séminaire, chargé surtout de la formation.»

Jean XXIII dispose de fonds propres, dont les créances, de 6,3 millions d'euros qui proviennent essentiellement de dons.

Ni l'archevêché, ni le séminaire ne sont soumis à l'obligation de déclaration de leurs comptes. Pas plus d'ailleurs que moult asbl et congrégations religieuses qui, jusqu'à présent, restent très discrètes sur leur santé financière. Ce qui dérange énormément Jean-Claude Hollerich et Erny Gillen. Qui confirment avec insistance leur souhait de transparence dans toutes les associations liées à l'Eglise. D'où la question: à qui le tour en 2015, au moment où Etat et cultes doivent débuter des négociations pour régler leurs relations, l'enseignement de la religion et leur financement.

Une première réunion entre le culte catholique et le Premier ministre, Xavier Bettel, s'est tenue voici quelques jours. Pas de quoi se lancer dans les grandes annonces. Hormis le contenu de son programme de coalition, le gouvernement n'a pas avancé de nouvelles pistes. «*Nous n'en sommes qu'au tout début du début*» des négociations, constate le vicaire épiscopal. Prochain rendez-vous, en septembre sans doute.

MICHEL PETIT

La fin des chrétiens
Irak

La communauté chrétienne de Mossoul est en passe de disparaître.

La plupart des chrétiens de Mossoul, ville du Nord de l'Irak, ont fui la cité après l'ultimatum de l'Etat islamique (EI) qui a pris fin samedi 19 juillet. Les islamistes demandaient aux chrétiens de se convertir à l'islam ou de se soumettre à la «jizya», un impôt supplémentaire pour les non-musulmans. Cet impôt qui s'élève à 185 euros par individu qui travaille fait de celui-ci un dhimmi, c'est-à-dire un citoyen de seconde zone «protégé» à qui certains emplois sont interdits. Il y avait, avant l'arrivée des islamistes, 35.000 chrétiens à Mossoul. La plupart ont fui dans la ville chrétienne de Qaraqosh où ils sont sous la protection des peshmergas, les combattants kurdes qui s'opposent aux djihadistes.

Alors que la persécution des chrétiens se déroule dans l'indifférence générale et notamment occidentale, l'EI poursuit ses attaques. Elles furent, samedi dernier, au nombre de sept à Bagdad. On dénombre 24 tués dans les quartiers chiites de la ville.

J. H.

Israël-Palestine : reconnaître "notre humanité commune"
Intervention du Saint-Siège au Conseil des droits de l'homme

Anita Bourdin

ROME, 23 juillet 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège appelle à un cessez-le-feu immédiat à Gaza et indique comme la « voie de l'avenir » entre Israël et la Palestine: « la reconnaissance de notre humanité commune ». Car, « à long terme, il ne peut y avoir de gagnants dans la tragédie actuelle ».

Mgr Silvano M. Tomasi, Observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU à Genève, est intervenu, ce 23 juillet, lors de la 21esession spéciale du Conseil des droits de l'homme sur la situation des droits humains dans les Territoires palestiniens occupés, y compris Jérusalem-Est.

Rompre le cercle vicieux

« Le regard tourné vers l'avenir, le cercle vicieux de la vengeance et de représailles doit cesser. Avec la violence, les hommes et les femmes continueront de vivre en ennemis et en adversaires, mais avec la paix, ils peuvent vivre en frères et sœurs », a déclaré Mgr Tomasi.

« La délégation du Saint-Siège réitère sa vision selon laquelle la violence ne paye jamais. La violence ne peut conduire qu'à plus de souffrance, de dévastations, de morts, et empêche la paix de devenir une réalité », dit Mgr Tomasi.

Il avertit que « la stratégie de la violence peut être contagieuse et devenir incontrôlable ».

« Pour combattre la violence et ses conséquences néfastes nous devons éviter, recommande le représentant du Saint-Siège, de nous accoutumer à tuer. Une époque où la brutalité est commune, et où les violations des droits de l'homme sont omniprésentes, nous ne devons pas devenir indifférents mais répondre positivement de façon à atténuer le conflit qui nous concerne tous. »

Responsabillité des media

Mgr Tomasi a aussi fait observer l'importance des media: « Les media doivent rapporter de façon honnête et impartiale la tragédie dans laquelle tous souffrent du conflit, de façon à faciliter le développement d'un dialogue impartial qui reconnaisse les droits de chacun, respecte les justes préoccupations de la communauté internationale, pour soutenir un effort sérieux pour atteindre la paix. »

Il déplore que « le nombre de personnes tuées, blessées, arrachés à leurs foyers, continue d'augmenter dans le conflit entre Israël et certains groupes palestiniens, en particulier dans la bande de Gaza et que « la voix de la raison semble submergée » par celle des « armes ».

« La violence ne mènera nulle part que ce soit maintenant ou à l'avenir. La perpétration des injustices et des violations des droits de l'homme, notamment le droit à la vie et à vivre dans la paix et la sécurité, sèment de nouvelles semences de haine et de ressentiment. Une culture de la violence est en train de se consolider, dont les fruits sont la destruction et la mort », a fait observer Mgr Tomasi.

Il déplore aussi le fait que « la plupart des victimes sont des civils, qui selon le droit international humanitaire, devraient être protégés » : « Les Nations Unies estiment que près de soixante-dix pour cent des Palestiniens tués sont des civils innocents. Cela est tout aussi intolérable que les fusées de missiles dirigés indistinctement vers des cibles civiles en Israël. Consciences sont paralysées par un climat de violence prolongée, qui cherche à imposer une solution par l'anéantissement de l'autre. Dévaloriser les autres, toutefois, n'élimine pas leurs droits. »

Deux Etats

Il cite le pèlerinage en Terre Sainte du pape François qui a appelé à la fin du conflit israélo-palestinien : « Pour le bien de tous, il est nécessaire d'intensifier les efforts et les initiatives visant à créer les conditions d'une paix stable basée sur la justice, sur la reconnaissance des droits de chaque individu, et sur la sécurité mutuelle. Le temps est venu pour chacun de trouver le courage d'être généreux et créatif au service du bien commun, le courage de forger une paix qui repose sur la reconnaissance par tous du droit des deux États d'exister et de vivre en paix et sécurité dans des frontières internationalement reconnues. » >>>

« L'aspiration légitime à la sécurité, d'un côté, et à des conditions de vie décentes, de l'autre, avec un accès aux moyens normaux d'existence comme les médicaments, de l'eau et de l'emploi, par exemple, reflète un droit humain fondamental, sans lequel la paix est très difficile à préserver », a précisé le représentant du Saint-Siège.

La situation à Gaza

A propos de « l'aggravation de la situation dans la bande de Gaza », il rappelle « la nécessité de parvenir à un cessez-le-feu immédiat et de commencer à négocier une paix durable » : « La paix apportera d'innombrables avantages pour les peuples de cette région et pour le monde dans son ensemble », a ajouté le pape François : « Elle doit donc être résolument poursuivie, même si chaque partie a à faire certains sacrifices. »

Il interpelle la « responsabilité de la communauté internationale » à « s'engager sérieusement dans la recherche de la paix » et à aider les peuples engagés « dans cet horrible conflit » à arriver à « arrêter la violence et de regarder vers l'avenir avec confiance ».

Irak: l'Organisation pour la coopération islamique condamne les violences contre les chrétiens
Un crime qui ne peut pas être tolérée

Anita Bourdin

ROME, 23 juillet 2014 (Zenit.org) - L'Organisation pour la coopération islamique (OIC) a condamné, le 21 juillet, les violences contre les chrétiens en Irak.

Le secrétaire général de l'OIC, Iyad Ameen Madani, a en effet condamné les actes du « groupe terroriste » de « l'Etat islamique » « contre les citoyens chrétiens d'Irak à Mossoul et Ninive y compris la déportation forcée sous menace de mort ».

Il a ajouté que « cette déportation forcée est un crime qui ne peut pas être toléré » et que les pratiques de « n'ont rien à voir avec l'islam et ses principes qui appelle à la justice, la gentillesse, à la droiture, la liberté religieuse et la coexistence ».

« De telles atrocités contredisent aussi, ajoute le communiqué, les principes de l'OIC qui appelle à la promotion d'une culture de tolérance et d'amitié parmi les nations et les peuples. »

Le Secrétaire général a dit la disponibilité de l'OIC pour apporter l'aide humanitaire nécessaire aux populations déplacées jusqu'à ce qu'il leur soit possible de revenir chez elles.

L'Osservatore Romano en italien du 24 juillet signale cette déclaration, publiée en anglais.

France: les responsables des religions appellent à prier pour la paix
Les conflits du Proche-Orient ne laissent personne indifférent

Rédaction

ROME, 23 juillet 2014 (Zenit.org) -

Face aux conflits au Proche-Orient, la Conférence des responsables de culte en France (CRCF) appelle à prier pour la paix, dans une déclaration du 21 juillet 2014 dont voici le texte intégral.

Les conflits du Proche-Orient ne laissent personne indifférent.

- Devant tant de violences qui déchirent les peuples et qui font tant de victimes, nous, responsables des cultes en France, voulons affirmer à nouveau notre désir de voir s'établir la justice et la paix dans cette région du monde.
- Nous dénonçons toute tentative d'importer en France ou d'instrumentaliser les divisions d'ordre politique ou la haine entre les religions qui pourraient mettre en cause notre vivre ensemble.
- Nous refusons l'amalgame qui ferait correspondre irrémédiablement telle position politique à telle appartenance confessionnelle.
- Nous encourageons chacun à mesurer la portée de ses propos et de ses actes dans la perspective d'une vie responsable et fraternelle qu'il faut sans cesse construire et affermir.
- Nous prions inlassablement pour la paix et confions à Dieu toutes les victimes civiles et militaires.
- Nous appelons chacun à prier pour la paix, en communion avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté.

Mgr Georges PONTIER et Mgr Pascal DELANNOY, Conférence des Evêques de France
Les pasteurs François CLAVAIROLY et Laurent SCHLUMBERGER, Fédération protestante de France
Le Métropolite Emmanuel et le Métropolite Joseph, Assemblée des Évêques orthodoxes de France
M. Haïm KORSIA et M. Joël MERGUI, Grand Rabbinat de France et Consistoire Central de France
Le recteur Dalil BOUBAKEUR et M. Anouar KBIBECH, Conseil français du culte musulman
Mme Marie Stella BOUSSEMART et M. Olivier WANG-GENH, Union bouddhiste de France

La Conférence des Responsables de Culte en France (CRCF)

La CRCF a été créée le 23 novembre 2010. Elle regroupe six instances responsables du Bouddhisme, des Églises chrétiennes (Catholique, Orthodoxe, Protestante), de l'Islam et du Judaïsme. Cette initiative est justifiée par la volonté des responsables de culte en France d'approfondir leur connaissance mutuelle, par le sentiment de contribuer ensemble à la cohésion de notre société dans le respect des autres courants de pensée, et par la reconnaissance de la laïcité comme faisant partie du bien commun de notre société.

Papst Franziskus beruft neue Mitarbeiter
Neue Mitglieder und Berater im Päpstlichen Rat für die Förderung der Einheit der Christen

Von Britta Dörre

ROM, 23. Juli 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus empfing Montagnachmittag Msgr. Nunzio Galantino, Bischof von Cassano all'Ionio und Generalsekretär der Italienischen Bischofskonferenz, zur Audienz. Der Papst ernannte folgende Monsignori zu Mitgliedern des Päpstlichen Rates für die Förderung der Einheit der Christen: Carlos José Ñáñez, Erzbischof von Córdoba (Argentinien); Rodolfo Valenzuela Núñez, Bischof von Vera Paz und Präsident der Bischofskonferenz (Guatemala); Gerhard Feige, Bischof von Magdeburg (Bundesrepublik Deutschland).

Der Papst ernannte folgende Berater des Dikasteriums: Cristiano Bettega, Direktor des Nationalen Büros für Ökumene und Interreligiösen Dialog der Italienischen Bischofskonferenz; Hector Sherri, Präsident der Theologischen Kommission von Malta und der Ökumenischen Diözesankommission (Malta); Michael Joeng-Hun Shin, Beauftragter für Ökumene bei der Koreanischen Bischofskonferenz; Fernando Rodríguez Garrapucho, Direktor des Zentrums für Orientalische und Ökumenische Studien Juan XXIII. der Päpstlichen Universität von Salamanca (Spanien); Bruder Enzo Bianchi, Prior des Klosters Bose (Italien); Pater Franck Lemaitre, O.P., Direktor des Nationalen Dienstes für die Einheit der Christen der Französischen Bischofskonferenz; John Crossins, O.S.F.S., Exekutivdirektor des Sekretariats für ökumenische und interreligiöse Fragen der Amerikanischen Bischofskonferenz; Jorge A. Scampini, O.P., Professor für Ökumene an der Theologischen Fakultät der Päpstlichen Katholischen Universität von Buenos Aires (Argentinien); Milan Ust, S.J. (Slowenien), Dozent an der Fakultät für Missiologie der Päpstlichen Universität Gregoriana in Rom; Schwester Maria Ha Fong Ko, F.M.A. (Macao), Dozentin für Neutestamentarische Exegese an der Päpstlichen Fakultät für Erziehungswissenschaften „Auxilium" in Rom und am Seminar „Holy Spirit" in Hong Kong.

"Antisemitismus darf in Deutschland nie wieder eine Bühne bekommen"
Stellungnahmen zu den antisemitischen Parolen und Übergriffen anlässlich des Gaza-Konflikts

Von Britta Dörre

ROM, 23. Juli 2014 (ZENIT.org) - „In diesen Tagen erleben wir alle eine schreckliche, schockierende Explosion von Antisemitismus in diesem Land. Auf deutschen Straßen hören wir antisemitische Slogans von übelster und primitivster Natur. Niemals im Leben hätte ich mir vorgestellt, dass wir so eine Hetze gegen Juden in Deutschland wieder hören könnten."

Hintergrund der so eindringlichen und erschütternden Worte des Präsidenten des Zentralrats der Juden, Dieter Baumann, sind die antisemitischen Parolen, die in den letzten Tagen immer wieder nicht nur bei pro-palästinensischen Demonstrationen und Kundgebungen anlässlich des Gaza-Konflikts laut wurden. Synagogen wurden beschmiert und angegriffen. In Essen und Unna wurden 15 Tatverdächtige wegen eines möglichen Anschlags auf die Alte Synagoge in Essen verhört. Die Ermittlungen sind eingeleitet, wie „Ruhrnachrichten" berichten.

Zu Recht fragt deshalb Graumann: „Aber die neuen Ausbrüche in Deutschland haben mit Gaza doch im Grunde gar nichts zu tun. Denn: Was hat es denn mit Gaza zu tun, wenn Synagogen hier beschmiert und angegriffen, jüdische Menschen bedroht werden und vollkommen entfesselte Menschenmengen auf den Straßen den Juden lauthals wünschen, 'vergast', 'verbrannt' und 'geschlachtet' zu werden? Kann man denn noch ekelhafter und bösartiger sein? Was ist das anderes als ganz gemeiner Judenhass?" Es ist mehr als verständlich, dass viele jüdische Mitbürger angesichts der jüngsten Ereignisse ihr Leben in Deutschland kritisch hinterfragen.

Der Zentralrat der Juden in Deutschland fordert deshalb Politik, Medien, Zivilgesellschaft und die muslimischen Verbände zu einem klaren Bekenntnis gegen den Antisemitismus auf. Eine entsprechende Erklärung der Bundeskanzlerin wurde heute veröffentlicht. In ihrem Namen erklärte der Stellvertretenden Regierungssprecher Georg Streiter in Berlin: „Die Bundeskanzlerin sowie die gesamte Bundesregierung verurteilen die Gewaltausbrüche und antisemitischen Äußerungen bei pro-palästinensischen und anti-israelischen Demonstrationen aufs Schärfste. Sie sind ein Angriff auf Freiheit und Toleranz und der Versuch, unsere freiheitlich-demokratische Grundordnung zu erschüttern. Dies können und werden wir nicht hinnehmen. Die Bundesregierung sichert den Betroffenen ihre Anteilnahme und Unterstützung zu. Die Sicherheitsbehörden nehmen jeden Übergriff auf jüdische Einrichtungen und gegen Personen sehr ernst. Antisemitische Straftaten werden konsequent mit allen rechtsstaatlichen Mitteln verfolgt. Die Bundeskanzlerin und die gesamte Bundesregierung freuen sich über das wiedererstarkte lebendige jüdische Leben in Deutschland und werden weiter für die Sicherheit jüdischer Bürger eintreten. Die Bundesrepublik ist dem Staat Israel freundschaftlich und partnerschaftlich verbunden und wird sich weiter mit voller Kraft für die jüdische Gemeinschaft hierzulande und die deutsch-israelischen Beziehungen einsetzen."

Verschiedene Vertreter der Bundesregierung verurteilten ebenfalls ausdrücklich die antisemitischen Parolen, Hasstiraden und Übergriffe. Bundesinnenminister Dr. Thomas des Maizière hatte in einem Interview mit den Sendern NDR Info und WDR betont: „Das Existenzrecht des Staates Israel darf unter keinen Umständen in Frage gestellt werden. Genauso wenig darf es in der deutschen Öffentlichkeit Raum geben für offenen oder verdeckten Judenhass". Der Staat, d.h. Staatsanwaltschaften, Polizei und Versammlungsbehörden, schritten gegebenenfalls öffentlich ein und leiteten entsprechende Strafverfahren ein.

Ebenso verurteilte auch Bundesjustizminister Heiko Maas aufs Schärfste die antisemitischen Parolen: „Judenfeindliche Hassparolen sind absolut unerträglich und durch nichts zu entschuldigen. Antisemitismus darf in Deutschland nie wieder eine Bühne bekommen. Antisemitische Töne bei Demonstrationen in Deutschland dürfen wir nicht akzeptieren." Er forderte: „Israel hat ein Recht auf Selbstverteidigung. Dagegen kann man demonstrieren, die Art und Weise wie dies zurzeit geschieht, ist allerdings erschreckend. Wir müssen alles tun, um jüdisches Leben in Deutschland zu schützen. Niemand darf sich bei uns bedroht fühlen."

Eine entsprechende Erklärung hatten auf europäischer Ebene auch die Außenminister Italiens, Frankreichs und Deutschlands abgegeben: „Antisemitische Hetze und Anfeindungen gegen Juden, Angriffe auf Menschen jüdischen Glaubens und Synagogen haben in unseren Gesellschaften keinen Platz. Wir verurteilen die hässlichen antisemitischen Äußerungen, Demonstrationen und Übergriffe der letzten Tage in aller Schärfe. Wir respektieren die Demonstrationsfreiheit und das Recht auf freie Meinungsäußerung, werden aber mit allen Mitteln des Rechtsstaats gegen Taten und Äußerungen vorgehen, die die Grenze zu Antisemitismus, Rassismus und Fremdenfeindlichkeit überschreiten. Nichts, einschließlich der dramatischen militärischen

Konfrontation in Gaza, rechtfertigt ein solches Handeln bei uns in Europa. Wir werden gemeinsam und in unseren Ländern alles dafür tun, dass alle unsere Mitbürger weiter unbehelligt von antisemitischen Anfeindungen in Ruhe und Sicherheit leben können."

Auch von muslimischer Seite wurden die antisemitischen Parolen und Übergriffe eindeutig abgelehnt. Der Vorsitzende des Zentralrats der Muslime in Deutschland (ZMD), Aiman Mazyek, distanzierte sich von der antisemitischen Haltung der Glaubensbrüder: „Wer Judenhass predigt oder meint, im Zuge des Gaza-Krieges Antisemitismus verbreiten zu müssen, bewegt sich außerhalb unserer Gemeinden.“

Papst Franziskus, der sich für den Frieden in der Gaza-Zone einsetzt, hatte am 24. Oktober 2013 im Rahmen eines Empfangs von Vertretern des Simon-Wiesenthal-Centers dem Antisemitismus eine klare Absage erteilt und an das Verantwortungsbewusstsein der Gemeinschaft appelliert: „Ich hatte in den vergangenen Wochen bereits mehrmals darauf hingewiesen, dass die Kirche jede Form des Antisemitismus verurteilt. Heute möchte ich aber vor allem einen Aspekt hervorheben und zwar wie wir das Problem der Intoleranz als Ganzes beseitigen können. Dort nämlich, wo eine Minderheit verfolgt oder ausgeschlossen wird – egal ob aus religiösen oder ethnischen Gründen –, dort steht das Gemeinwohl der ganzen Gesellschaft auf dem Spiel, und deshalb müssen wir uns alle angesprochen fühlen.“

Hoffen und beten wir dafür, dass die eindringlichen Worte aus Politik, Kirche und Medien gegen den Antisemitismus breites Gehör finden, wir die erforderliche Zivilcourage zeigen und sich so hässliche und menschenverachtende Szenen in Deutschland nicht wieder zutragen. Wehret den Anfängen!

Ausländerwahlrecht

Keine schlafenden Hunde wecken

CSV warnt vor Referendum über Teilnahme der Nicht-Luxemburger an den Parlamentswahlen

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Regierung plant ein Referendum über das Ausländerwahlrecht. Ein gefährlicher Schritt, findet die CSV. Sie warnt vor dem Hintergrund zunehmender Ausländerfeindlichkeit in Europa davor, schlafende Hunde zu wecken und in Luxemburg eine Debatte loszutreten, „die die soziale Kohäsion gefährdet", wie der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler sagt. Die CSV will die Integration und die politische Teilhabe der Ausländer stärken, über einen leichteren Zugang zur Luxemburger Nationalität.

Die CSV will die Integration der Ausländer *und ihre politische Teilhabe über einen leichteren Zugang zur Luxemburger Staatsbürgerschaft fördern. Ein Referendum über das Ausländerwahlrecht, wie die Regierung es plant, hält die CSV für ein hochgefährliches Unterfangen.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Sollen Ausländer in Luxemburg das Recht haben, an den nationalen Wahlen teilzunehmen? Angesichts einer Ausländerquote von 44 Prozent ist die CSV der Ansicht, dass Handlungsbedarf besteht und das politische Mitspracherecht der Nicht-Luxemburger gestärkt werden sollte. Allerdings will die CSV das nationale Wahlrecht, wie in ihrem Wahlprogramm angekündigt, auch weiterhin an die Luxemburger Staatsbürgerschaft knüpfen. „Staatsbürgerschaft und nationales Wahlrecht sind eng miteinander verbunden", sagt Wiseler.

Die Reform des Nationalitätengesetzes mit der Einführung der doppelten Staatsbürgerschaft trat 2009 in Kraft und veranlasste viele Ausländer dazu, die Luxemburger Staatsbürgerschaft anzunehmen. Zwischen 2009 und 2012 waren das 16 000 Personen.

Drei Jahre nach Inkrafttreten der Reform wurden sich die Abgeordneten im Verlauf einer Konsultierungsdebatte über weitere Anpassungen am Gesetz einig. So sollten u.a. die Residenzdauer von sieben auf fünf Jahre gekürzt und die Sprachanforderungen heruntergeschraubt werden. Zu einer Abstimmung über diese Änderungen kam es jedoch nicht mehr, allerdings erklärte die neue Regierung das Nationalitätengesetz zu einer ihrer Prioritäten.

Die CSV legt nun konkrete Vorschläge auf den Tisch, wie man den Zugang zur Luxemburger Nationalität vereinfachen könnte:

- **Residenzklausel**: Die CSV schlägt vor, die Residenzdauer von heute sieben auf fünf oder weniger Jahre zu reduzieren. Für Ausländer mit ausgezeichneten Luxemburgisch-Kenntnissen soll eine noch kürzere Residenzdauer gelten.
- **Heirat mit einem Luxemburger**: Für Nicht-Luxemburger, die einen Luxemburger Staatsbürger heiraten, soll der Weg zum Luxemburger Pass noch leichter gemacht werden.
- **„Droit du sol"**: Kinder von Nicht-Luxemburgern, die in Luxemburg geboren wurden, sollen ab ihrem 18. Lebensjahr automatisch die Luxemburger Staatsbürgerschaft erhalten, unter der Bedingung, dass sie zu diesem Zeitpunkt und seit einigen Jahren in Luxemburg leben. Gleichzeitig aber sollen die Betroffenen die Möglichkeit haben, die Staatsbürgerschaft abzulehnen.
- **Sprachkenntnisse**: An den Sprachkenntnissen will die CSV festhalten, „weil Sprache ein wichtiger Integrationsfaktor ist", wie Wiseler erklärt. Die CSV ist allerdings der Ansicht, dass die sprachlichen Anforderungen besonders beim Mündlichen zu hoch sind. Sie will diese lockern.
- **20 Jahre Aufenthalt**: Ausländer, die seit 20 Jahren oder länger in Luxemburg leben, sollen die Luxemburger Staatsangehörigkeit ohne weitere Bedingungen annehmen dürfen.

Der beigeordnete Fraktionschef Claude Wiseler und Parteipräsident Marc Spautz vertreten beide die Ansicht, dass das Ausländerwahlrecht eine wichtige Angelegenheit ist, die aber nicht über ein Referendum geklärt werden sollte, um rechtsextremen und populistischen Kräften keine Chance zu geben, die Gesellschaft zu spalten.

Ein Kompromiss

Bei den nun vorliegenden Vorschlägen handelt es sich Claude Wiseler und Marc Spautz zufolge um einen Kompromiss, dem die Fraktion und das Nationalkomitee in einer gemeinsamen Sitzung „mit großer Mehrheit zugestimmt haben". Die CSJ-Vertreter hatten ihrerseits auf eine größere Öffnung in Richtung Ausländerwahlrecht gedrängt.

Dass die Frage nicht über ein Referendum geklärt werden sollte, darüber waren sich die Vertreter beider CSV-Gremien allerdings einig.

POLITIQUE

Image

Claude Wiseler a mis le doigt sur la plaie de ce gouvernement. En effet, celui qui deviendra sans doute le nouveau président du groupe parlementaire du premier parti de l'opposition a pris un malin plaisir à relever la dichotomie entre «l'excellente communication personnelle avant les élections» des membres de la coalition et les «pannes de communication successives du gouvernement».

C'est vrai, ces ministres, plus jeunes en moyenne que les précédents, se servent avec aisance des réseaux sociaux. Souvenons-nous de la photo d'un cumulonimbus dans le ciel luxembourgeois prise par Xavier Bettel. Très, très beau. Et les réactions n'ont pas manqué. Il y a également les tweets du Premier, envoyés à partir du train pour Bruxelles, vers le Conseil européen. Les réseaux sociaux servent également à l'échange avec les journalistes. Aurait-on pu imaginer discuter sur tel ou tel projet de loi sur Facebook avec Marco Schank, Claude Wiseler ou Jean-Claude Juncker? Question tout à fait rhétorique.

Ah oui, les pannes de communication. La dernière en date: ces fameux 0,5% pour financer la gratuité des crèches. Une fuite qui a libéré des informations invérifiables et qui a de suite suscité l'ire des citoyens, des partis d'opposition, de la société civile. Evidemment, Bettel a organisé un point presse le lendemain pour mettre de l'ordre dans les choses, mais la colère n'en diminue pas pour autant. La volonté de rendre les crèches gratuites est cependant louable. Ne pas demander aux entreprises de participer à l'effort l'est un peu moins. Surtout parce que la hausse de la TVA se fait exclusivement au détriment du consommateur. L'idée de solidarité manque quelque peu à cette initiative.

Si les chrétiens-sociaux ont certes raison d'évoquer la communication parfois défaillante de la coalition, ils oublient une chose. Ce parti qui revendique son identité de parti populaire ne peut pas passer outre le fait que le peuple est désormais connecté. Pourquoi pas un Wiseler publiant une photo d'un arc-en-ciel après une pluie torrentielle au mois d'août? On a du mal à l'imaginer.

Le renouveau que cherche le CSV, après une défaite électorale et le départ des ténors Juncker et Frieden, passe peut-être aussi par là. L'ère des fêtes de village, lorsque la classe politique s'entretenait avec les citoyens sur des bancs en bois autour d'une bière existe toujours, mais internet prend le relais. Peut-être que les cadors du CSV pourraient aussi remplacer la cravate par l'écharpe négligemment nouée autour du coup à l'instar d'un Bettel ou d'un Kersch. L'image a toujours été le fonds de commerce des politiciens, aujourd'hui elle se véhicule autrement.

MAURICE MAGAR

Le patrimoine, c'est du flan?

OPINION

Le Luxembourg et le patrimoine, ça fait deux. Ce n'est pas une nouvelle, les exemples abondent, mais le Grand-Duché est un pays sous-développé en termes de protection de son héritage. Il ne respecte même pas le droit européen puisqu'il n'a toujours pas ratifié la convention de Malte (révisée en 1992...) qui impose aux États européens des sanctions en cas de destructions intempestives de vestiges, qu'ils soient bâtis ou enfouis.

L'exemple de la maison du Limpertsberg *(lire en page 15)* n'est qu'un épisode supplémentaire de ce je-m'en-foutisme national. Pourquoi s'intéresser au siège de la plus grande société d'export de roses de son temps si l'on peut construire à la place une bien plus lucrative résidence de cinq étages?

Ils serait temps que l'élite politique, malheureusement davantage portée sur les livres de comptes que sur le patrimoine culturel, se retrousse les manches pour réfléchir à la question. À quoi servira la légitime fierté d'être luxembourgeois s'il n'y a plus rien à défendre? La Gëlle Fra, si belle soit-elle, ne fait pas tout...

Erwan Nonet

Transparency International Luxembourg

Deontologie: Lob für die Regierung

Am Dienstag stellte Justizminister Felix Braz das großherzogliche Reglement vor, das die Rechte und Pflichten der Regierungsmitglieder regeln soll.
CSV und „déi Lénk“ kritisierten den Text; Lob gab es allerdings von Transparency International Luxembourg.

Im Vergleich zu dem von der vorherigen Regierung verabschiedeten Kodex sei der aktuelle Text präziser und strenger, die Reglementierungen klarer.

Die Tatsache, dass die Form des neuen Kodex ein großherzogliches Reglement ist, sei denn auch, so Transparency, ausreichend, zumal die Regierung auf die Flexibilität und Anpassungsfähigkeit des Textes verwiesen habe.

Die Organisation drückt in der veröffentlichten Mitteilung ihre Zufriedenheit über den neuen Deontologie- und Benimmkodex aus.

Glaubwürdigkeit des Landes

Der Text gebe Luxemburg einen Teil seiner Glaubwürdigkeit auf internationaler Ebene zurück. die Vereinigung verweist weiter auf den Deontologiekodex für Parlamentarier, auf den die Gesellschaft zu einem späteren Zeitpunkt zurückkommen möchte.

Der Kodex für Regierungsmitglieder sei ein modernes Instrument, dessen praktische Umsetzung genau beobachtet werden müsse, um es gegebenenfalls schnell an die Aktualität und die realen Bedürfnisse anpassen zu können.

Weiter lobt Transparency International Luxembourg die Geschwindigkeit, mit der die Regierung den Text ausarbeitete, und erinnert daran, dass ebenfalls ein Kodex für die Lokalpolitiker und einer für die hohen staatlichen und kommunalen Beamten sowie die Mitglieder und das Personal von öffentlichen Einrichtungen erarbeitet werden müsse.

r.s.

Corinne Cahen: «L'anarchie régnait»

La libérale redessine son ministère de la Famille, de l'Intégration et de la Grande Région.

L'Olai, cadavre exquis

MICHEL PETIT - mpetit@le-jeudi.lu

Le Jeudi: «Qu'avez-vous découvert en débarquant dans ce ministère de la Famille, de l'Intégration et de la Grande Région?»

Corinne Cahen: «D'abord, j'ai pris en charge un ministère que je voulais. C'est un choix de ma part. Ce sont des matières qui, pour moi, sont particulièrement intéressantes, variées, en contact avec les gens. Mais j'ai dû le réorganiser tout de suite.»

Le Jeudi: «Pourquoi?»

C. C.: «Parce qu'il le fallait, tant au plan de l'organisation que de la politique. D'abord, ma porte est toujours ouverte, à tout le monde. J'ai voulu modifier la communication en engageant une responsable, Jacquie Zahlen. Ce poste n'existait pas. Au plan politique, j'ai été contrainte de commander un audit sur l'Olai (l'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration).»

Le Jeudi: «Pourquoi? L'Olai, c'est vraiment ce qu'on appelle un cadavre dans le placard?»

C. C.: «Pas tout à fait... Mais cet audit aurait dû être fait depuis des années. Il y a eu un grave problème de management. L'anarchie régnait. Depuis cinq ans, il n'y avait même pas de description des tâches.»

Le Jeudi: «Vous mettez en cause la direction. Qui devient quoi?»

C. C.: «Je ne peux rien faire. On ne peut pas dire qu'il y ait faute grave. Ne rien faire, ce n'est pas une faute grave. Pour le moment, nous sommes en pourparlers pour une réorganisation. En politique, ne rien faire permet généralement d'être réélu.»

Le Jeudi: «Si cela dépend du volume de travail, alors, vous ne serez pas réélue?»

C. C.: «Mais au moins j'aurai la conscience tranquille, du devoir accompli. Cela dit, il y a l'Olai mais aussi le DPI (le service qui s'adresse aux demandeurs de protection internationale). Ces services sont d'autant plus importants qu'il y a 45% d'étrangers au Luxembourg. Il faut mener une politique cohérente, avec les communes notamment. Auparavant, il n'y avait aucune priorité établie entre les projets qui, pourtant, bénéficient de subventions. Le DPI s'occupe de l'encadrement, du logement des demandeurs. Le service est très important, d'autant qu'il s'adresse à des gens plus vulnérables, qui ne viennent pas au Luxembourg pour le plaisir. Nous les encadrons jusqu'à ce qu'ils soient... déboutés (ndlr: comme plus de 90% des demandeurs, surtout des Européens). S'agissant de la mise à disposition de logements, qui sont tous occupés, nous en étions vraiment au système de la navigation à vue.»

Parler des quotas

Le Jeudi: «Somme toute, indirectement, le ministère, inactif, refusait l'intégration?»

C. C.: «Non, on ne peut pas dire ça. Mais nous entamons de nombreuses démarches pour l'accueil. Nous rencontrons ou devons rencontrer tous les acteurs, comme le Syvicol, le Clae, l'Asti, qui connaissent bien le terrain. Ces associations ont vraiment le feeling sur la problématique. Elles nous apportent une précieuse collaboration. Nous devons trouver des solutions qui ne donnent pas l'impression d'être imposées de force. Mais il faudra un jour parler des quotas, ce qui n'est pas prévu encore.»

Le Jeudi: «Par exemple, mettre des presbytères à disposition?»

C. C.: «C'est votre proposition. Mais pourquoi pas.»

Le Jeudi: «Corinne Cahen est devenue la cible suite à l'annonce récente d'une contribution de 0,5% prise sur l'ensemble des revenus, contribution destinée à la politique de la famille?»

C. C.: «Oui, et pourtant, je n'ai rien à voir dans ce dossier. Comme l'a d'ailleurs rappelé le ministre Claude Meisch. Pour l'heure, le ministre des Finances travaille sur cette mesure qui était inscrite dans un programme électoral, du LSAP je pense. La recette sera effectivement affectée à l'éducation non formelle, comme l'apprentissage des langues des enfants, avant qu'ils ne fréquentent l'école. C'est vrai que les syndicats me rencontrent à propos de cette mesure qui ne dépend pas du tout de mon ministère.»

Le Jeudi: «Une mesure non prévue dans le programme de coalition...»

C. C.: «Il y a peut-être un programme bis.»

Le Jeudi: «Les grandes lignes de votre politique de la famille?»

C. C: «Je veux une politique de la famille moderne, donner à l'ensemble des enfants, quels que soient leurs origines et leur milieu, une chance égale, les mêmes perspectives d'avenir. Qu'ils disposent du même ascenseur social. C'est vrai aussi pour les femmes qui ont décroché, plus que les hommes, des diplômes universitaires ou d'études supérieures.

En revanche, leur taux d'emploi est inférieur. La profession de la femme est influencée par l'éducation des enfants. Il faut garantir l'indépendance de la femme, lui ouvrir l'accès au monde du travail après l'éducation des enfants. La politique familiale passera par la réforme du système des allocations familiales, dans la cohérence. Les allocations par enfant ne seront plus différentes en fonction du nombre d'enfants. Ce qui relevait d'une politique nataliste.»

Le Jeudi: «Qui n'a jamais fonctionné?»

C. C.: «... qui n'a jamais fonctionné et qu'il ne sert donc à rien de poursuivre. Le calcul du montant des allocations familiales devient impossible, en raison notamment du nombre de familles recomposées. Quoi qu'il en soit, je répète que, avec le nouveau système, les familles n'y perdront pas. La modification des allocations sera compensée par des aides en nature, comme la garde des enfants et l'apprentissage des langues. Nous sommes occupés à écrire le projet de loi qui devra passer par le Conseil d'Etat. L'idéal serait que le texte soit en vigueur au 1er janvier 2015.»

Le Jeudi: «Vous êtes aussi en charge de la Grande Région. Le Luxembourg est le seul Etat à disposer d'un ministre à la Grande Région. Quel est l'intérêt?»

C. C.: «Des Länder allemands aussi, mais ce ne sont pas des Etats. Le Luxembourg est au centre de la Grande Région. Cela dit, l'institution ne fonctionne que par des accords bilatéraux qui priment sur la Grande Région. Nous disposons de la CIG (Commission intergouvernementale). Nous aurons une réunion avec le gouvernement français à l'automne prochain.»

Le Jeudi: «Pour régler quoi?»

C. C.: «Des accords bilatéraux qui priment sur la Grande Région et permettent de s'adresser directement aux gens. Les accords bilatéraux concernent la mobilité, l'enseignement, le site de Belval, les transports, l'énergie, la culture, la formation, l'éducation, l'apprentissage. A ce propos, chaque pays a ses formations qui ne sont pas nécessairement reconnues dans l'autre pays. Par exemple, l'apprentissage post-bac n'existe pas au Luxembourg. Il s'agit donc de régler les problèmes d'équivalence. De tels contacts existent aussi avec la Sarre, la Rhénanie-Palatinat, la région germanophone de Belgique. Tout cela est important: c'est ainsi que l'on fait vraiment quelque chose pour les gens.»

Le Jeudi: «Du neuf aussi dans la politique en faveur des handicapés?»

C. C.: «Nous travaillons sur un texte qui modifiera les normes des bâtiments, des normes précisément pour personnes handicapées. Un exemple... Vous installez une porte au moment de la construction de votre logement. Mais si vous vous retrouvez en chaise roulante, il faut changer les portes. Mieux vaut prévoir dès la construction.

Tout autre chose, je viens d'engager, le 15 juillet dernier, une personne traductrice du langage des signes pour aider les gens dans les administrations (traduction signes/allemand).»

Nach längerer Diskussion im Kollegium Barroso

Kommission für 30 Prozent Energieeinsparung bis 2030

Von unserer Korrespondentin Marisandra Ozolins, Brüssel

Die EU-Kommission hat in ihrem gestern vorgelegten Strategiepapier zur Energieeffizienz ein Energieeinsparungsziel von 30 Prozent für 2030 vorgeschlagen. Dieses Ziel ergänzt die bereits Anfang des Jahres festgelegten Vorgaben für Treibhausgasemissionen und erneuerbare Energien im Klima- und Energiepaket für 2030.

Nach den im Jahr 2007 vereinbarten 20-20-20-Zielen für 2020, hatte die Kommission im Januar vorgeschlagen, die CO_2-Emissionen bis 2030 um 40 Prozent zu verringern und den Anteil der erneuerbaren Energien am Gesamtenergieverbrauch der Union um 27 Prozent zu erhöhen. Offen gelassen hatte sie damals das Energieeffizienzziel, in Erwartung einer Zwischenbilanz der bisherigen Umsetzung der 2020-Vorgabe. Dieser Zwischenbilanz zufolge dürften 18 bis 19 Prozent Energieeinsparungen erreicht werden, sagte gestern Energiekommissar Günther Oettinger, der sich überzeugt zeigte, die 20 Prozent bis 2020 zu erreichen, falls die Mitgliedstaaten die entsprechende Richtlinie rasch umsetzten. Nach Kommissionsangaben haben bisher nur Dänemark, Italien, Malta, Schweden und Zypern die vollständige Umsetzung in nationales Recht mitgeteilt. Stichtag dafür war der 5. Juni.

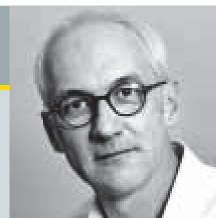
Das gestern vereinbarte 30-prozentige Ziel für 2030 verteidigte Oettinger als „ehrgeizig und dennoch realistisch". Es sei die Triebfeder, die es der EU gestatten werde, „auf kostenwirksame Weise mehr Versorgungssicherheit, Innovation und Nachhaltigkeit zu erreichen".

Verbindlich oder nur indikativ?

Die Entscheidung, „im Einvernehmen aller Kommissare", so Oettinger, fiel dennoch erst nach einer längeren Diskussion des Kollegiums und einer um zwei Stunden verspäteten Pressekonferenz des Kommissars. Anlass dafür war offensichtlich eine Kontroverse, die sich um ein Ziel zwischen 27 und 30 Prozent bewegte. Der luxemburgische EU-Abgeordnete Claude Turmes hatte übrigens in dieser Hinsicht die Befürchtung geäußert, dass das Barroso-Kollegium die vom nächsten Kommissionspräsidenten Jean-Claude Juncker vertretene „minimale" Zielvorgabe von 30 Prozent Energieeinsparungen torpedieren könnte. Dies ist schließlich nicht der Fall. Bleibt dennoch, dass die Kommission es offen gelassen hat, ob dieses Ziel für die Mitgliedstaaten verpflichtend sein soll, oder nicht. Günther Oettinger, der darauf hinwies, dass der Vorschlag gestaltet worden sei, um eine „klare Mehrheit im Europaparlament" sowie die „erforderliche Einstimmigkeit im Rat" zu erhalten, will die Entscheidung den Staats- und Regierungschefs auf ihrem vornehmlich Energiefragen gewidmeten Oktober-Gipfel überlassen. Es werde „Widerstand geben", räumte der Kommissar ein. Aber der Europäische Rat müsse entscheiden, ob er das 30-Prozent-Ziel der Energieeffizienz nur „indikativ" unterstütze, oder es „verbindlich" festlege. Auf jeden Fall will die Kommission im Jahr 2017 eine Bilanz der Resultate ziehen.

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION



www.lejeudi.lu

Dénoncer

Que reste-t-il de ces images de mort, de désolation et de souffrance en provenance de Gaza?

De la colère, de l'effroi, de l'indignation, de la pitié pour les Gazaouis, ces familles brisées, ces vies ôtées à des innocents dont le seul tort est d'être palestiniens et de vivre dans cette prison à ciel ouvert qu'est Gaza.

Qu'Israël ait le droit de se défendre face aux roquettes du Hamas est une évidence. Mais la réponse ne peut pas consister à bombarder aveuglément un territoire aussi dense et à terrifier un peuple qui, de toute façon, ne peut se réfugier nulle part. Ces victimes civiles sont insupportables. Elles le sont d'autant plus que les combattants du Hamas connaissent des pertes insignifiantes. Et qu'elles ne font finalement que nourrir le terreau du «terrorisme» que l'armée israélienne dit vouloir combattre.

Israël est une démocratie et les Israéliens ont clairement choisi l'option de la guerre. Jamais l'Etat hébreu n'a eu un gouvernement aussi à droite que l'actuelle coalition conduite par Benyamin Netanyahou. Son dessein est limpide et souligné par les échecs répétés des pourparlers de paix: poursuivre la colonisation et annexer la Cisjordanie tandis que sur le plan intérieur, il s'agit de renforcer l'identité juive d'Israël afin d'étouffer chez les Arabes israéliens – 20% de la population – toute velléité revendicatrice.

Est-ce pour autant irréversible? Même si la situation est désespérée et désespérante, il y a des voix fortes en Israël pour condamner cette opération «Bordure protectrice». Elles ont des difficultés à se faire entendre, mais elles existent et doivent être relayées pour ne pas laisser le champ libre aux réflexes communautaristes. C'est une nécessité.

Parce que ce conflit réveille de vieux démons et libère une parole empreinte d'antisémitisme, une idéologie intolérable au même titre que l'islamophobie.

Mais c'est aussi une nécessité pour sortir de cette spirale destructrice: les Israéliens ne peuvent pas gagner parce que les Palestiniens ne peuvent pas perdre. Dès lors, il faut revenir aux sources de cette guerre, faire en sorte que chacun reconnaisse l'histoire et les souffrances de l'autre. Ce n'est qu'en s'éloignant des manipulations, de cette confiance aveugle en la force, de cette loi du plus fort qu'un processus de paix pourra se développer. Israéliens et Palestiniens doivent se retrouver autour d'une table et discuter en sachant que la sortie de cette logique guerrière passe nécessairement par la coexistence de deux Etats souverains viables.

Quant à nous, spectateurs de ce drame, il nous appartient de dénoncer encore et toujours les exactions israéliennes sur la population civile de Gaza. Dénoncer car ne rien dire revient à encourager ces bombardements, cette prise en otage d'une population condamnée à vivre dans un territoire totalement bouclé. Dénoncer pour aussi exhorter nos gouvernements à engager les belligérants sur la voie du cessez-le-feu. Malheureusement, pour le moment, Européens et Américains sont impuissants à endiguer cette escalade meurtrière entre l'Etat hébreu et le Hamas.

Malgré la violence, produire pour se nourrir durablement.

Chaque mois, SOS Faim relaie le travail et les préoccupations de ses partenaires africains qui œuvrent pour le développement des exploitations agricoles familiales, et pour la souveraineté alimentaire.

Dans la région du Kivu, à l'est de la République démocratique du Congo où plus de 64 % de la population vit de l'agriculture, la multiplication, depuis 20 ans, des conflits armés, a précarisé la vie et rendu difficile la pratique de l'agriculture, au point de menacer également la sécurité alimentaire. L'omniprésence de la violence met d'autant plus en valeur le courage des communautés qui s'efforcent de s'inscrire dans un processus de développement local pour sortir de la dépendance à l'aide d'urgence.

Si la situation sécuritaire s'est quelque peu améliorée depuis que les forces spéciales de la Monusco (Mission de l'ONU pour la stabilisation en République démocratique du Congo) ont commencé, en juillet 2013, à soutenir l'armée nationale dans la traque des rebelles du M23 et des autres milices, l'apaisement reste toutefois relatif. On dénombre encore 1 500 à 2 000 rebelles qui continuent de hanter les terres frontalières avec le Rwanda.

Malgré cet environnement particulièrement périlleux, Charles Cikomola, le fondateur et coordinateur de l'ASBL «les Amis du Kivu», n'a jamais lâché prise, ni perdu espoir. Après avoir travaillé dans les camps de réfugiés de sa région natale, il s'est engagé, dès 2004, dans une approche de développement en aidant les populations rurales à revenir vers leur village et à y reprendre leurs activités agricoles et pastorales. À travers l'ONG qu'il a fondée, il s'efforce de contribuer à l'amélioration des productions vivrières du Kivu en vue d'atteindre la sécurité alimentaire : les fournitures d'intrants et de têtes de bétail ont été des éléments-clés de son action, dans un contexte chaotique où l'agriculture demeure familiale, extensive, et peu productive.

Dans les zones de plaine, les paysans parviennent à produire non seulement pour répondre aux besoins alimentaires de leurs familles, mais aussi pour vendre leurs surplus sur les marchés locaux. La situation reste plus délicate pour les villages enclavés des montagnes, où les bénéficiaires des «Amis du Kivu» ne relâchent pas pour autant leurs efforts.

«**Après l'accès aux intrants et l'accès au marché pour l'écoulement de la production, la densité de population et le manque d'espace pour cultiver constituent les principaux problèmes à surmonter, du point de vue du développement agricole**», selon Charles Cikomola. Si, pour certains, la solution serait de défricher de nouvelles terres, aux dépens de la préservation des ressources forestières, les «Amis du Kivu» s'efforcent plutôt d'encourager une meilleure valorisation et rentabilisation des espaces déjà cultivés tout en restaurant les sols dégradés. Ce défi reste entier mais l'équipe d'ingénieurs agronomes et d'animateurs s'y attèle en faisant la promotion de techniques issues de l'agroécologie, telle que la préparation de fumure organique, ou le compostage et la lutte contre l'érosion des terres. Des sites à reboiser ont ainsi été identifiés et les espèces d'arbres et d'arbustes ont été sélectionnées. Un pépiniériste a été engagé dans chaque site pour préparer les jeunes plants, avant que l'ONG ne sollicite bientôt la population pour le repiquage et la plantation.

„Mögliche Kriegsverbrechen müssen aufgedeckt werden“

UN-Hochkommissarin für Menschenrechte, Navi Pillay, prangert die Angriffe auf Zivilisten durch beide Seiten an

INTERVIEW: JAN HERBERMANN

Die südafrikanische Juristin Navi Pillay (72) ist seit 2008 UN-Hochkommissarin für Menschenrechte. Ende August geht sie in den Ruhestand.

■ Im aktuellen Nahostkonflikt sind in den vergangenen Wochen mehr als 600 Menschen gestorben. Wie beurteilen Sie als oberste Wächterin der Menschenrechte die Situation?

Ich bin sehr alarmiert. Das ist das dritte Mal in meinen sechs Jahren als UN-Hochkommissar, dass es in Nahost zu einer Eskalation der Gewalt kommt. Jetzt, während wir sprechen, werden Menschen zu Opfern. Die meisten sind Zivilisten, darunter viele Kinder. Das muss enden. Ich verlange eine sofortige Waffenruhe.

■ Die Regierung in Jerusalem sagt, es handele sich um Selbstverteidigung. Ist dieses Vorgehen verhältnismäßig?

Navi Pillay (FOTO: REUTERS)

Das Völkerrecht ist ganz klar: Das Recht auf Selbstverteidigung gibt keinem Land die unbeschränkte Freiheit, Zivilisten zu töten und einem anderen Volk eine kollektive Bestrafung aufzuerlegen. Es verlangt von Israel in seinen Militäroperationen verhältnismäßig zu agieren, zwischen zivilen und militärischen Zielen zu unterscheiden und Zivilisten zu schützen. Das ist aber nicht der Fall. Es handelt sich um eine klare Verletzung des Völkerrechts. Aber auch die Palästinenser brechen das Völkerrecht. Auch sie greifen Zivilisten an. Es könnte sich in beiden Fällen um Kriegsverbrechen handeln.

■ Unterstützen Sie eine unabhängige internationale Untersuchung?

Ja. Es muss eine unabhängige internationale Untersuchung geben. Alle möglichen Kriegsverbrechen müssen aufgedeckt werden. Und die Täter müssen zur Rechenschaft gezogen werden. Das sind wir den vielen Opfern schuldig.

■ Können Sie Verletzungen des Völkerrechts durch beide Seiten konkreter benennen?

Bei den israelischen Angriffen wurden Hunderte Wohnhäuser im Gazastreifen zerstört. Häuser dürfen grundsätzlich nicht beschossen werden, es sei denn, sie dienen militärischen Zwecken. Falls Zweifel an der militärischen Nutzung bestehen, muss der Beschuss unterbleiben. Der Beschuss wurde auf Krankenhäuser ausgeweitet. Ein Heim mit behinderten Menschen wurde attackiert. Es scheint so, dass auch Kinder am Strand von Gaza unter Feuer kamen. Auf der anderen Seite ist der willkürliche Beschuss israelischer Wohngebiete mit Raketen durch die Hamas nicht zu rechtfertigen. In den letzten Wochen wurden 2 900 Raketen auf Israel abgefeuert.

■ Die Hamas legt auch Waffenlager in Wohngebieten an.

Das ist auch zu verurteilen. Genauso ist zu verurteilen, wenn die Hamas Raketen aus Wohngebieten abfeuert. Damit werden die dort lebenden Zivilisten in akute Gefahr gebracht.

■ Die Israelis sagen: Wir warnen die Zivilisten in Gaza. Ist dieses Vorgehen konform mit dem Völkerrecht?

Prinzipiell ist dieses System konform mit dem Völkerrecht. Im Gazastreifen funktioniert es aber nicht. Die Zivilisten haben nicht genügend Zeit, zu fliehen. Und wohin sollen sie denn fliehen? Im Gazastreifen gibt es so gut wie keine Schutzräume.

église catholique au luxembourg

revue de presse

25.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Der Regenbogen als Symbol der Gemeinschaft“

Hüncheringen. Parallel zum Beginn der Sommerferien feierte der Pfarrverband Bettemburg-Hüncheringen am vergangenen Sonntag mit dem traditionellen Pfarrverbandsfest den Abschluss des pastoralen Arbeitsjahres 2013/14. Dabei bildeten die unterschiedlichen Farben des Regenbogens den „roten Faden“ der Feier. Was für den Regenbogen die einzelnen Farben, das sind für eine (Glaubens-)Gemeinschaft die einzelnen Mitglieder. Eine lebendige Gemeinschaft entsteht nur dann, wenn jeder bereit ist, seine ganz spezifischen und individuellen Fähigkeiten und Talente in den Dienst der Allgemeinheit zu stellen. Dass sie sich dessen durchaus bewusst sind, haben die Menschen im Pfarrverband Bettemburg-Hüncheringen im Laufe des vergangenen Arbeitsjahres immer wieder bewiesen. Auch an der Gestaltung des multikulturellen Open-Air-Gottesdienstes haben sich die luxemburgische, italienische und portugiesische Gemeinschaften aktiv beteiligt. Durch die rege Unterstützung der Kommunionkinder, der „Fraen a Mammen“ Beetebuerg, der Jugendgruppe „Jesus Juniors“, der Messdiener, der Aktion „Kleeschen“ in der „Reebouschoul“, einiger Privatinitiativen und die Durchführung des Pfarrverbandsfestes 2013 konnte die stolze Summe von 18 170 Euro gesammelt werden. Den Erlös der diesjährigen Sozialaktion nahm Guy Frantzen im Namen der ONG „Beetebuerg hëlleft“, im Rahmen der Feier entgegen. Der Kassenwart von „Beetebuerg hëlleft“ bedankte sich ganz herzlich bei allen Spendern für die Unterstützung und erklärte, dass die ONG die gesammelten Gelder in die dringend notwendige Verbesserung der Trinkwasser- und Schulinfrastruktur auf der Insel Fogo (Kap Verde) investieren werde. Bis in die frühen Abendstunden sorgten viele fleißige Helfer für ein ansprechendes kulinarisches Angebot und ein vielseitiges kulturelles Rahmenprogramm. Für die jungen Besucher bot die lokale Messdienergruppe etliche Spiele und Animationen an, so dass alle Besucher einen erlebnis- und abwechslungsreichen Tag in Hüncheringen verbringen konnten. (C.)

Mittagsmusik in der Kathedrale

Luxemburg. Den ganzen Sommer über findet jeden Mittwoch in der Kathedrale die „Sommerliche Mittagsmusik“ statt. Alle Musikinteressierten, Marktbesucher, Berufstätigen und Touristen sind herzlich eingeladen, während der Mittagspause eine halbe Stunde Musik und Meditation zu genießen. Das Programm wird von unterschiedlichen Musikern und Ensembles gestaltet und beinhaltet klassische und moderne Kompositionen und Improvisationen. Der Eintritt ist frei. Die Termine von Juli bis September 2014 (immer mittwochs 12.30 bis 13 Uhr):
Mittwoch, 30. Juli: Jean Roilgen (Querflöte)
Mittwoch, 06. August: Annemie Osborne (Violoncello)
Mittwoch, 13. August: Saxophon-Quartett „SaxRed“
Mittwoch, 20. August: Paul Breisch (Orgel)
Mittwoch, 27. August: Thierry Origer (Orgel)
Mittwoch, 03. September: Paul Breisch (Orgel) und Andreas Illgner (Violine)
Freitag, 05. September: Sängerkranz Polyhymnia
Mittwoch, 10. September: Nicolas Billaux (Oboe) und Andy Loor (Orgel)

Luxemburger Wort vom Freitag, 25. Juli 2014, Seite 17

Durch meine große Schuld

Generalvikar Erny Gillen stellte am Montag mit der seinem Titel entsprechenden Miene und dem dazugehörigen Tonfall die finanzielle Bilanz des Bistums Luxemburg für 2013 vor. Bei einem Umsatz von 68,2 Millionen Euro steht unter dem Strich ein Verlust von 1,8 Millionen Euro gegenüber einem Verlust von 50,5 Millionen 2012 als die Kirche eine Wertberichtigung von 49,6 Millionen Euro auf ihrer Tochtergesellschaft, der Sankt-Paulus Druckerei, vorgenommen hatte und den Sozialplan dort finanzieren musste. Besagter Sozialplan kostete das Bistum 2013 noch einmal 1,6 Millionen Euro. Der Schuldenstand des Unternehmens „Kirche", in der zwar die Medienunternehmen des Bistums, die Buchhandelskette Libo und sein Immobilienpark konsolidiert werden, nicht aber die Konten der Kirchenfabriken und Glaubenskongregationen über Land, beträgt 55,5 Millionen Euro, wovon 15,9 Millionen dem Steueramt geschuldet sind und 15,4 Millionen Kredithäusern. Demgegenüber steht ein Immobilienpark, dessen Wert ein Experte 2013 auf rund 164 Millionen Euro schätzte. Nach den Abschreibungen stand er am Ende mit 141,4 Millionen Euro in der Bilanz, die Eigenkapital in Höhe von rund 90 Millionen Euro ausweist. Am Bettelstab geht die Kirche, deren Pastoralaktivitäten jährlich mit 24,5 Millionen Euro bezuschusst werden, also noch nicht ganz. Das Problem ist der *Cash-Flow*, weshalb die Chefvolkswirtin des Bistums, Bernadette Reuter, Maßnahmen zur Steigerung der Mieteinnahmen ankündigte. ms

Papst trifft sudanesische Christin

Die im Sudan der Todesstrafe entgangene Christin Mariam Jahia Ibrahim Ischag ist im Vatikan vom Papst empfangen worden. Die 27-Jährige war am Donnerstag gemeinsam mit ihrem amerikanischen Ehemann und ihren beiden Kindern vom Sudan nach Rom geflogen. Dort wurde sie am Flughafen vom italienischen Ministerpräsidenten Matteo Renzi empfangen. Seite 8

Royaume-Uni et Irlande : message du pape pour la Journée pour la vie
Aux côtés des pauvretés et des fragilités nouvelles

Anita Bourdin

ROME, 24 juillet 2014 (Zenit.org) - « Combattre la culture de la mort », en protégeant et en aimant la vie humaine depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle : le pape François confie cette mission aux catholiques du Royaume-Uni et d'Irlande qui célèbrent la Journée pour la vie, dimanche prochain, 27 juillet.

Dans un message signé par le cardinal secrétaire d'État, Pietro Parolin, le pape invite spécialement les jeunes anglais, écossais, gallois et irlandais à travailler pour « assurer une protection légale adéquate au droit fondamental de l'homme à la vie ».

En citant son exhortation apostolique La joie de l'Évangile, le pape les encourage à communiquer « l'amour miséricordieux du Christ comme un baume qui donne la vie », devant « les nouvelles formes de pauvreté et de fragilité préoccupantes, de plus en plus évidentes dans la société contemporaine ».

De leur côté, les évêques d'Angleterre, d'Écosse, du Pays de Galles et d'Irlande invitent les catholiques à avancer dans le sillage du pape François et ils les appellent à « prendre soin de la vie, la soutenir et la protéger dans toutes ses phases et dans toutes les situations ».

Quelque 500 000 cartes postales ont été envoyées à des paroisses et à des aumôneries, pour préparer cette Journée qui aura cette année pour thème, avec un hashtag pour Twitter : « #livelife ».

Les fonds récoltés à l'occasion de la Journée pour la vie seront consacrés au soutien des structures de l'Église locale engagés dans la promotion et de la défense de la vie humaine.

Avec une traduction de Constance Roques

Irak : encouragements du pape au patriarche syro-catholique
Un appel de neuf minutes pour réconforter les irakiens chrétiens

Rédaction

ROME, 24 juillet 2014 (Zenit.org) - Le pape François a parlé au téléphone, pendant neuf minutes, avec le patriarche d'Antioche des syro-catholiques, Ignace Youssef III Younan, dans l'après-midi de dimanche dernier, 20 juillet, a rapporté l'agence de la Conférence épiscopale italienne, SIR.

Le pape l'a assuré qu'il « suit de près et avec préoccupation le drame des chrétiens chassés et menacés dans la ville irakienne de Mossoul », par les djihadistes de « l'Etat islamique », rapporte le patriarche.

Au cours de ces neuf minutes, il a remercié le pape et il lui a demandé « d'intensifier ses efforts auprès des puissants de ce monde, en les plaçant devant le fait qu'une épuration de masse fondée sur la religion est en acte à Mossoul ». Il dénonce le silence du « monde dit civilisé » comme « honteux ».

Au terme de leur conversation, le pape a accordé sa bénédiction apostolique à tous les chrétiens d'Orient, déclarant « qu'ils seront toujours présents dans ses prières pour la paix et la sécurité».

Le patriarche Younan avait dénoncé l'incendie de l'évêché syro-catholique de Mossoul par « l'Etat Islamique » quelques jours auparavant au micro de Radio Vatican. Et lors de son passage au Vatican, il a été reçu par le Secrétaire pour les Relations avec les Etats, Mgr Dominique Mamberti.

Le bonheur impossible, discernement, voire examen de conscience
Tweet du pape François

Anita Bourdin

ROME, 24 juillet 2014 (Zenit.org) - Le pape François indique des éléments de discernement en cas de bonheur apparemment impossible et il propose en quelque sorte un examen de conscience sur trois points: "l'attachement à l'argent, à l'orgueil, au pouvoir".

Le pape a en effet poste ce tweet sur son compte @Pontifex_fr, ce jeudi, 24 juillet: "Quand on vit l’attachement à l’argent, à l’orgueil et au pouvoir, il est impossible d’être heureux."

France: appel de Mgr Pontier à la prière pour la paix, dimanche 27 juillet

Communion avec les chrétiens d'Israël et de Palestine

Rédaction

ROME, 24 juillet 2014 (Zenit.org) - Avec toute l'Eglise de France, les 2 200 étudiants pèlerins dont le pèlerinage en Terre Sainte prévu du 23 juillet au 3 août 2014 a été annulé prieront pour la paix, à l'initiative de Mgr Georges Pontier et de l'équipe nationale Terre Sainte 2014, le dimanche 27 juillet à l'occasion de la messe dominicale.

Les samedi 26 et dimanche 27 Juillet, 2 200 étudiants pèlerins français et leurs accompagnateurs devaient rejoindre de nombreuses communautés chrétiennes d'Israël et Palestine pour y être accueillis et célébrer l'eucharistie. Suite à l'annulation du pèlerinage, plusieurs ont contacté ces paroisses de Galilée ou CisJordanie où ils devaient se rendre, pour leur témoigner amitié et communion spirituelle.

Mgr Georges Pontier, président de la conférence des évêques de France, a proposé que ce dimanche 27 juillet, des initiatives de prière pour la paix en Israël-Palestine soient prises dans tous les diocèses de France, tout spécialement lors de la prière universelle des messes célébrées. Il veut répondre aussi, ce faisant, à l'appel du Pape François, qui invite régulièrement à prier pour la paix en Terre sainte, entre Israël et les Palestiniens mais aussi plus largement pour la paix en Irak, Syrie, et au Proche-Orient ou Moyen-Orient.

Pour unifier la démarche liturgique, un texte de prière universelle a été rédigé par le responsable des liturgies des grandes célébrations du pèlerinage Terre Sainte 2014. Cette prière universelle, traduite en arabe, est envoyée aussi aux paroisses d'accueil, avec proposition de la lire en communion avec les paroisses françaises. D'autres initiatives de prière pour la paix auront lieu durant cette période qui aurait dû être celle du pèlerinage.

A titre d'exemples : 64 étudiants du Val-d'Oise en marche vers le Mont Saint Michel depuis le 21 juillet uniront leur prière pour la paix le 27 juillet avec celle des fraternités monastiques, en présence de leur évêque, Mgr Stanislas Lalanne. Quant aux étudiants pèlerins de Bretagne, ils se recueilleront et prieront pour la paix ce dimanche 27 dans un sanctuaire du Finistère. Le frère Loïc Bournay parti en mer avec les étudiants pèlerins de Lorraine conduira cette prière pour la paix le samedi soir 26 depuis leur voilier. Qu'ils soient sur les chemins de Compostelle, de Rome, en montagne ou à Taizé ou dans leur paroisse, selon les alternatives qu'ils ont choisies suite à l'annulation de leur pèlerinage en Terre Sainte, tous les groupes de pèlerins étudiants s'associeront à la prière pour la paix de l'Eglise de France en communion avec les chrétiens d'Israël et de Palestine.

Plus d'informations sur http://www.jeunes-vocations.catholique.fr/pastorale-etudiante/terre-sainte-2014/une-priere-universelle-pour-la-paix-dimanche-27-juillet-dans-tous-les-dioceses-de-france.html

Voici le texte de le prière universelle proposé à tous les diocèses de France ainsi que différents documents proposés pour préparer ces prières pour la paix, dont la « déclaration d'appel à un changement courageux » de la Commission Justice et Paix de l'Assemblée des Ordinaires catholiques en Terre sainte:

Pour une prière universelle pour la Paix
Dimanche 27 juillet 2014

Frères et sœurs,

L'actualité nous parle de nombreux conflits dans le monde. Avec plus de deux mille étudiants de toute la France qui ont dû renoncer à partir cet été en Terre Sainte, prions plus particulièrement pour la paix en ce dimanche ; prions notamment pour cette terre qui a vu vivre le “Prince-de-la-Paix”. Présentons à Dieu, notre Père, nos prières confiantes.

Pour les belligérants de ces conflits, pour que les responsables politiques demandent un cœur intelligent et sage, un cœur qui sache discerner le bien et le mal comme le faisait Salomon, pour que des hommes et des femmes de paix se lèvent et soient entendus, Seigneur, nous te prions.

Pour les enfants, les jeunes et les étudiants, victimes de ces guerres : pour qu'ils trouvent des frères et des sœurs pour guérir de leurs blessures, qu'ils cherchent la Paix et la Justice comme leur vrai trésor, qu'ils enracinent leur espérance dans un avenir de paix, Seigneur, nous te prions. >>>

Pour les chrétiens de Terre Sainte, de Syrie, d'Irak, du Proche et du Moyen-Orient : pour qu'ils soient soutenus par la prière de toutes les communautés chrétiennes, pour qu'ils gardent courage dans l'adversité et puisent leur force dans la Pâque du Christ, Seigneur, nous te prions.

Pour la rencontre entre les croyants juifs, chrétiens et musulmans : pour qu'ils invoquent chacun le don de la paix, comme l'a vécu la Pape François en juin au Vatican, et se découvrent davantage frères et sœurs, Seigneur, nous te prions.

Pour nous tous : pour que nous cherchions inlassablement la Paix et la Justice, en nous-mêmes, avec nos proches, dans nos paroisses, nos communautés et dans notre Église, Seigneur, nous te prions.

Seigneur, Dieu de Paix, écoute nos supplications. Fais aboutir les volontés de paix de notre temps, pour que chacun puisse découvrir le bonheur que tu promets, par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

L'objectif de la légalisation universelle de l'avortement
Quand on parle de développement...

Christophe Foltzenlogel

ROME, 24 juillet 2014 (Zenit.org) - Parmi les « objectifs du millénaire pour le développement » des Nations Unies apparaît peut-être bien l'objectif de la légalisation universelle de l'avortement, explique Christophe Foltzenlogel, juriste au Centre européen pour la loi et la justice (European Centre for Law and Justice).

* * *

Parmi les nombreux traités et engagements internationaux adoptés au sein des Nations Unies, « les objectifs du millénaire pour le développement et l'après-2015 » méritent actuellement une attention particulière. Ce programme d'actions adopté au sein de l'ONU en septembre 2000 par le plus grand rassemblement de chefs d'États au « Sommet du Millénaire », ne jouit pourtant que d'une faible notoriété. Ce programme intitulé « Déclaration du Millénaire » détermine huit « objectifs du Millénaire » prioritaires en matière de développement que les États se sont engagés à atteindre d'ici 2015. Les huit objectifs sont 1) d'éliminer l'extrême pauvreté et la faim dans le monde, 2) d'assurer l'éducation primaire pour tous, 3) de promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, 4) de réduire la mortalité infantile, 5) d'améliorer la santé maternelle, 6) de combattre le VIH/SIDA et le paludisme, 7) de préserver l'environnement et enfin 8) de mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Ces objectifs, négociés et adoptés par les 189 États membres des Nations Unies et les grandes institutions mondiales pour le développement, constituent une référence internationale majeure pour l'action politique des États et des institutions. Ils déterminent aussi largement l'affectation des fonds publics en matière d'aide au développement.

En septembre 2015 un nouveau sommet se tiendra à New-York, au siège de l'ONU, pour adopter un nouveau programme d'action couvrant la période postérieure à 2015. Ce programme post-2015 est actuellement l'objet d'intenses négociations. Au cœur des débats se trouve l'introduction d'un accès universel à l'avortement.

Déjà, le 23 septembre 2013 eut lieu un Sommet à New-York pour proposer et définir les nouveaux objectifs du millénaire de l'après 2015. Des consultations sont en cours, et l'ONU propose encore actuellement une plateforme « My World 2015 » invitant toute personne intéressée à voter pour les enjeux qui lui paraissent prioritaires.

Parmi les « objectifs du Millénaire » figure depuis 2000 l'amélioration de la santé maternelle. Le programme d'action de 2000 s'est donné pour objectif de faire baisser de 75% le taux de mortalité maternelle. Il ne sera malheureusement pas atteint dans tous les pays car selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), les décès maternels ont seulement diminué de 47% entre 1990 et 2010, ce qui reste honorable. Par conséquent ce problème sera à nouveau étudié par l'ONU pour le prochain programme d'action post 2015. Jusqu'à présent, cet objectif était compris comme excluant la question de l'avortement et du contrôle des naissances. Cela ressort des objectifs détaillés de ce cinquième objectif où il n'est fait à aucun moment mention de l'accès à l'avortement, pas plus que dans les rapports de l'ONU à propos des objectifs du millénaire. De plus ce programme n'aurait pas pu recevoir le soutien des États du monde car une grande proportion d'entre eux interdit l'avortement. Or, dans le cadre de la négociation des objectifs post 2015, des gouvernements occidentaux et des ONG souhaitent que l'avortement soit intégré à l'avenir parmi les objectifs post 2015 comme un moyen d'améliorer la santé maternelle.

Dans un rapport de 2011, le Haut-Commissaire aux droits de l'homme des Nations Unies appelait explicitement les États à légaliser l'avortement, affirmant que les avortements non-médicalisés sont responsables d'un décès maternel sur huit. Selon cette approche, la libéralisation de l'avortement devrait faire partie des objectifs du millénaire post-2015, alors même que l'avortement est interdit pénalement dans un grand nombre d'Etats, et qu'aucun traité de l'ONU ou texte contraignant n'impose à ce jour aux États de légaliser l'avortement.

Ces déclarations ont suscité de vives réactions, car elles rompent le consensus international en faveur de la protection de la vie, et la volonté de ne pas favoriser l'avortement. Le droit international ne contient aucun droit à l'avortement, il consacre au contraire le droit à la vie. La Conférence Internationale sur la Population et le Développement (CIPD, appelée Conférence du Caire) a rappelé que « [l]es gouvernements devraient prendre des mesures appropriées pour aider les femmes à éviter l'avortement, qui ne devrait en >>>

aucun cas être encouragé comme une méthode de planification familiale », ainsi que la nécessité de « réduire le recours à l'avortement » (8.25) .

Néanmoins, des pressions sont exercées sur certains pays par des organisations internationales souhaitant conditionner l'aide médicale à la légalisation de l'avortement. Le cardinal Juan Luis Cipriani Thorne, archevêque de Lima, a récemment dénoncé ce « chantage », affirmant que les péruviens ne demandent pas l'avortement mais « de meilleurs soins de santé ».

Preuve supplémentaire de cet état d'esprit : une délégation du gouvernement irlandais a tout aussi récemment dû répondre aux sévères critiques du Comité des droits de l'homme de l'ONU à Genève. Ce comité d'experts accuse l'Irlande de violer des « standards » en matière de droits de l'homme car il n'autorise pas l'avortement en cas de viol et de malformation et ne rembourse pas les frais de transports à l'étranger des femmes enceintes qui s'y rendent pour avorter.

Les débats liés à l'avortement s'inscrivent dans un contexte historique et idéologique plus large. Les Nations Unies développent en fait depuis plusieurs décennies une conception malthusienne du développement économique et social fondé sur la réduction de la natalité dans le monde, et en particulier dans les pays en développement. En 1969 déjà fut créé par le secrétaire général de l'ONU le Fonds des Nations Unies pour les Activités en matière de Population (FNUAP), qui finance des programmes de contrôle démographique (contraception et avortement) mis en œuvre en collaboration directe avec des ONG telles que l'IPPF (Fédération Internationale du Planning Familial) et MSI (Maria Stops International).

Cette volonté a été réaffirmée dans la Résolution du 27 juillet 2012 de l'Assemblée générale de l'ONU intitulée « L'avenir que nous voulons », qui recommande de mettre en œuvre « un accès universel à la médecine procréative, notamment aux services de planification familiale et d'hygiène sexuelle, et de faire une place à cette discipline dans les stratégies et programmes nationaux ».

Cette volonté ne prend pas en compte le fait que l'avortement demeure fondamentalement mauvais pour la santé de la femme, et qu'il est aussi une cause de mortalité maternelle.

L'avortement est une cause de mortalité maternelle

Il apparait au terme de nombreuses études qu'en réalité l'avortement, qu'il soit médicalisé et légal ou non, présente des risques pour les femmes, et que de nombreuses séquelles surviennent suite à de tels actes. Une femme sur dix qui avorte souffre de complications et dans un cas sur deux sa vie est en danger. Ces femmes courent des risques à court terme d'hémorragies, d'infections, de complications, mais également à long terme, tant sur le plan psychologique que physiologique avec l'augmentation du risque de déclencher un cancer du sein et/ou de ne plus pouvoir avoir d'enfants ultérieurement, d'avoir des naissances prématurées ainsi que des grossesses intra-utérines. Le taux de mortalité maternelle est supérieur en cas d'avortement que de naissance. C'est pourquoi ce sont en fait les pays développés qui interdisent ou restreignent fortement l'avortement qui ont le taux de mortalité maternelle le plus faible.

La santé maternelle ne peut être améliorée en favorisant la légalisation de l'avortement. D'autres mesures efficaces sont possibles et nécessaires : favoriser une alimentation adéquate, assurer la présence de sages-femmes qualifiées, ainsi qu'un suivi médical avant, pendant et après l'accouchement. On constate d'ailleurs que des pays développés interdisant l'avortement, comme l'Irlande et la Pologne ont un taux de mortalité maternelle très faible. Les Maldives ainsi que le Bhoutan, qui comptent parmi les rares pays ayant réussi à faire baisser le taux de mortalité maternelle de 75%, conformément aux objectifs du millénaire, l'ont fait tout en interdisant l'avortement. Il n'y a donc pas de lien établi entre la légalisation de l'avortement et la réduction du nombre de décès des femmes enceintes, au contraire. Il y a en revanche une corrélation entre les progrès médicaux (meilleur hygiène, accès à des médecins, éducation, etc.) et la santé des femmes.

Il est important de ne pas se méprendre sur les définitions vagues de « soin de santé en matière sexuelle et génésique » que les associations de planning familial promeuvent pour y inclure l'avortement. Car il est certain que la légalisation de l'avortement dans les pays en développement ne fera pas diminuer la mortalité maternelle. En revanche, la culture de ces pays sera profondément affectée par l'introduction de l'avortement. Sous couvert de lutter contre la mortalité maternelle, le but de cette politique de santé sexuelle et reproductive est de changer en profondeur la société des pays en développement, en réduisant leur fécondité. Il s'agit ni plus ni moins que d'exporter dans les pays pauvres le prétendu « modèle social occidental », majoritairement contraceptif, et abortif.

"Gerechtigkeit und Frieden sind Anliegen, die alle Menschen bewegen sollten"
Menschenrechtspreis der Stadt Weimar wird zwei syrischen entführten Geistlichen verliehen

Von Britta Dörre

ROM, 24. Juli 2014 (ZENIT.org) - Weihbischof Reinhard Hauke, Diözesan-Administrator des Bistums Erfurt, bekundete anlässlich der Entscheidung der Stadt Weimar, den beiden entführten christlichen Geistlichen Mor Gregorius Yoanna Ibrahim, Erzbischof der syrisch-orthodoxen Kirche von Aleppo, und Boulos Yazigi, Erzbischof der griechisch-orthodoxen Kirche von Aleppo, den Menschenrechtspreis der Stadt zu verleihen, seine Dankbarkeit und Freude. Der Vergabebeirat des Menschenrechtspreises hatte sich bereits am 17. Juni unter den insgesamt zwölf Vorschlägen zugunsten der beiden aus Syrien stammenden Geistlichen ausgesprochen.

Der Stadtrat begründete diese Entscheidung damit, dass die beiden Erzbischöfe sich während des noch andauernden Bürgerkrieges wiederholt als Botschafter und Vermittler für den interreligiösen Dialog zwischen den verschiedenen Religionsgemeinschaften eingesetzt hätten. „Sie sind Befürworter des friedlichen Miteinanders und der Koexistenz verschiedener ethnischer und religiöser Gruppen in Syrien. Beide riefen immer wieder zur Versöhnung, Vergebung und Dialog auf und versuchten, Wege zur Beendigung der Gewalt und zur Wahrung der nationalen Einheit Syriens aufzuzeigen. Am 22. April 2013 wurden sie von bewaffneten Gruppen entführt,“ heißt es in der Erklärung.

Die beiden Geistlichen, die sich für die Freilassung eines entführten Priesters einsetzen wollten, gelten seit 15 Monaten als vermisst.

„Mit der Preisverleihung soll einerseits der mutige Kampf von heute lebenden Christen für Gerechtigkeit und Frieden in den Blick kommen und anderseits eingeladen werden, dieses Anliegen in das eigene Leben aufzunehmen. Gerechtigkeit und Frieden sind Anliegen, die alle Menschen bewegen sollten. Die Kraftquellen dafür sind unterschiedlich. Alle sind zu würdigen. Die Kraftquelle des Glaubens an Jesus Christus wird durch die Preisverleihung in besonderer Weise betont,“ so die Pressemitteilung.

Der Menschenrechtspreis der Stadt Weimar wird am 10. Dezember, dem Tag der Menschenrechte, verliehen werden.

Heiliges Land: Caritas Jerusalem leistet Hilfe
Tausende Palästinenser, zum Großteil Moslems, haben Zuflucht gesucht in den Kirchen und Schulen von Gaza

Von Redaktion

ROM, 24. Juli 2014 (Fides) - Ungefähr 1300 Palästinenser, zum Großteil Moslems, haben in der griechisch-orthodoxen Kirche des hl. Porfirius in Gaza Zuflucht gesucht, um den Bombenangriffen der israelischen Armee zu entgehen. Weitere 700 flohen in die Kirche der Heiligen Familie. In diesen Tagen hängt ihr Überleben hauptsächlich von den Hilfsleistungen der Caritas Jerusalem ab, die diese Strukturen versorgt. Seit Beginn der Bodenoffensive der Israelis in Gaza haben mehr als 130.000 Palästinenser ihre Häuser verloren. Davon konnte nur etwas mehr die Hälfte in Schulen der UNO provisorisch Unterschlupf finden. In dem überbevölkerten Gazastreifen gibt es keine Schutzräume für Zivilisten bei Bombardierungen. Die Todesopfer sind mittlerweile auf 700 angestiegen. Die medizinischen Einrichtungen sind den enormen Massen an Verletzten - die Rede ist von mehr als 4000 - nicht mehr gewachsen.

„Unsere 18 Mitarbeiter sind ohne Unterbrechung in dieser schrecklichen Situation tätig, mit unseren mobilen Behandlungszentren, die in den Schulen zum Einsatz kommen und sie verteilen, in Zusammenarbeit mit der UNO, Überlebenspäckchen an die in den Schulen zusammengepferchten Familien“, berichtete Pater Raed Abusahliah, Direktor der Caritas Jerusalem. „Seit gestern“, ergänzte der palästinensische Priester, der in Ramallah ansässig ist, „haben wir für eine Woche die Verantwortung für die Flüchtlinge übernommen, die in der orthodoxen Kirche und in der katholischen Schule untergekommen sind. Wir geben warme Mahlzeiten aus und verteilen Nahrung, Milch und das Allernötigste für Kinder und wir sorgen für den Kraftstoff der elektrischen Generatoren. In der Zwischenzeit haben wir mit Caritas Internationalis einen Aufruf gestartet für Langzeitprojekte und dauernde Initiativen, die sofort nach dem Waffenstillstand begonnen werden sollen. Es werden Gelder in Höhe von 130.000 Euro gebraucht werden. Aber schon sehe ich Teilnahmen aus aller Welt eintreffen und auch im Heiligen Land spenden vor allem junge Menschen für ihre Brüder in Gaza an die Caritas. Es ist ein unaufhörlicher Fluss.“

Am nächsten Samstag und am Sonntag wird in allen Gemeinden in Jordanien, Palästina und Israel für die Wiedereinkehr des Friedens gebetet und es werden Spendensammlungen für die Menschen in Gaza veranstaltet. „Zu diesem Thema“, erklärte P. Raed, „mache ich einen bescheidenen Aufruf an Papst Franziskus: Er möge eine Nacht des Fastens und des Betens für den Frieden im Heiligen Land anberaumen, wie er es für Syrien getan hat. Alle Völker die auf dieser Erde leben, der Erde des Gottessohnes, haben es leid, in Angst und Schmerz zu leben.“ (GV)

(Quelle: Fides 24/7/2014)

Politik

Wählen nur mit Pass

Dass die CSV sich beim Ausländerwahlrecht nicht einig ist, ist bekannt. Nun legten Fraktion und Nationalkomitee via *Luxemburger Wort* einen mit „großer Mehrheit" gestimmten gemeinsamen „Kompromiss" vor, sehr zur Überraschung der Parteibasis, die in die Entscheidung nicht eingebunden war. Der Vorschlag sieht vor, den Zugang zur Luxemburger Nationalität zu vereinfachen, öffnet aber keineswegs das Luxemburgern vorbehaltene Wahlrecht. Demnach sollen Ausländer schon nach fünf oder weniger Jahren die Luxemburger Nationalität erhalten können. Für Nicht-Luxemburger, die einen Luxemburger heiraten, soll die das Einbürgern vereinfacht werden. Kinder von Nicht-Luxemburgern sollen ab ihrem 18. Lebensjahr automatisch die Staatsbürgerschaft erhalten, vorausgesetzt, sie leben seit einigen Jahren in Luxemburg. Die Sprachhürden, insbesondere beim Mündlichen, sollen leicht gesenkt werden, Ausländer, die 20 Jahre und mehr in Luxemburg leben, sollen den Pass ohne weitere Auflagen erhalten. Ein Referendum zum Ausländerwahlrecht lehnen Fraktion und Nationalkomitee ab, mit dem Hinweis auf die damit verbundenen Risiken, ein Referendum sei „hochgefährlich" und könnte genutzt werden, um rassistisches Gedankengut zu verbreiten. ik

Droit de vote : le CSV veut négocier

Le CSV est prêt à faciliter grandement l'accès à la nationalité luxembourgeoise sans pour autant vouloir la brader. Mais refuse toujours de dissocier droit de vote et citoyenneté.

Le droit de vote des étrangers ne lui fait pas peur car le Parti chrétien-social estime qu'il lui serait favorable. Ce qu'il craint, c'est un référendum qui diviserait le pays.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Finalement, la crainte du CSV est d'être associé au parti réformateur, l'ADR, qui, comme lui, est opposé au droit de vote des non-nationaux. Encore que ce n'est pas un Gast Gibéryen qui les gêne, mais bien davantage un Fernand Kartheiser, qui illustre le bras le plus populiste et extrémiste de la droite luxembourgeoise.

Le Parti chrétien-social soigne sa communication autour de cette question du droit de vote des étrangers par crainte, aussi, d'être mal compris. «**Notre souci est de savoir comment faire participer les étrangers aux élections nationales sans dissocier ce droit de vote de la nationalité**», énonce Claude Wiseler. Conscients de l'importance du défi alors que 44 % de la population résidente n'a pas le droit de se rendre aux urnes pour les élections législatives, les chrétiens-sociaux sont prêts à multiplier les propositions pour faciliter l'accès à la nationalité. «**Mais nous ne voulons pas la brader pour autant**», souligne Claude Wiseler.

Non, surtout pas, si le CSV n'avait pas insisté sur ce point lors de sa dernière campagne électorale l'ADR aurait ramassé un paquet de voix supplémentaires. Or c'est précisément sur ce point que les deux partis se rejoignent, les seuls dans le paysage politique, avec le très marginal Parti communiste (KPL), à s'opposer au droit de vote des étrangers. Il s'agit dès lors pour le CSV de se démarquer. Ce grand parti populaire, ne veut pas être populiste.

Claude Wiseler rappelle que le CSV est à l'origine du droit de vote des ressortissants communautaires aux élections européennes, du droit de vote de tous les résidents aux élections communales et du droit de vote de tous les salariés travaillant au Luxembourg aux élections sociales. Si ces ouvertures ont en partie été dictées par la politique européenne, l'introduction du principe de double nationalité, voire multiple, en 2008, a bien décanté les choses.

Photo : pierre matgé/archives lq

Marc Spautz et Claude Wiseler lors de la fête d'été du CSV à Hesperange le 10 juillet dernier.

Le CSV veut éviter un référendum

Ce que désire le CSV aujourd'hui, c'est lever des barrières pour faciliter l'accès à la nationalité et surtout en discuter avec la majorité gouvernementale pour éviter un référendum sur cette question sensible. «**Nous craignions qu'un fossé se creuse entre Luxembourgeois et étrangers**», répète Claude Wiseler. Car il est maintenant connu que le CSV voit d'un très mauvais œil ce référendum. «**Même si le oui l'emporte à 51 %, nous aurons clairement une scission**», explique-t-il.

Pour éviter de passer par le référendum, le CSV émet plusieurs propositions pour que les étrangers optent pour la nationalité luxembourgeoise. «Celui qui naît au Luxembourg devrait pouvoir acquérir d'office la nationalité à 18 ans. De même, celui qui s'absente du pays pour quelques années avant d'y revenir doit pouvoir bénéficier de ses années de présence pour prétendre à la nationalité. Celui qui vit au pays depuis 20 ans doit lui aussi obtenir la nationalité sans condition», cite en exemple Claude Wiseler.

Durée de résistance réduite

À ses côtés, Marc Spautz, le président du parti, ajoute que la nationalité peut être obtenue par le mariage. Cette disposition avait été abolie fut un temps pour parer aux mariages blancs. Quant à la durée de résidence, elle peut être ramenée de 7 à 5 ans et il suffira alors que le candidat ait une connaissance passive de la langue. «**On peut très bien imaginer que cette durée soit encore réduite pour celui qui s'exprime parfaitement en luxembourgeois**», défend Claude Wiseler alors que Marc Spautz estime que les actuels tests de langue ne sont pas adaptés.

«**Ce que nous voulons, c'est négocier avec le gouvernement**», déclare Claude Wiseler. Le CSV ne craint pas le vote des étrangers, au contraire : «**Nous savons que si les étrangers vont aux urnes, c'est plutôt bon pour nous**», affirme-t-il. Le Parti chrétien-social ne veut pas «polémiquer», sur cette question mais il a bien saisi la perche que leur tendait Félix Braz, ministre de la Justice, quand il affirmait il y a peu que la majorité gouvernementale désirait trouver un accord avec le CSV.

Le principal parti d'opposition compte sur cette discussion alors que rien n'a encore été arrêté concernant les questions qui devront être posées lors du référendum. Le gouvernement entend pourtant déposer un projet de loi en automne.

ÄR MEENUNG

Das moralische Versagen der CCDH

Die Luxemburger „Commission consultative des droits de l'homme" (CCDH) findet sich nicht nur mit der „Neuregelung des Schwangerschaftsabbruchs" ab, sondern „stellt mit Genugtuung fest, dass der Abbruch aus dem Strafgesetzbuch gestrichen wird". Mit dieser Stellungnahme hat die CCDH ihre eigenen Prinzipien verraten und ihre Raison d'être verwirkt und sie sollte sich, falls ihren Mitgliedern ein Quentchen an Anstand bleibt, auflösen.

Denn statt die Menschenrechte zu schützen, tritt sie diese Rechte mit Füßen. Sie gibt gerade die, für die sie am meisten eintreten sollte, nämlich die Wehrlosesten und Unschuldigsten, zum Abschuss frei.

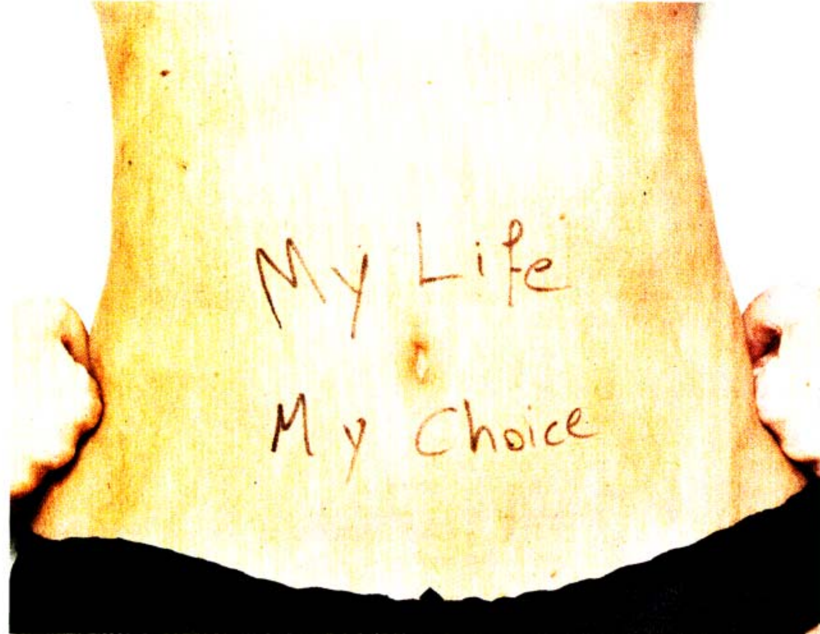
Dies zeigt, dass das Denken und Wirken der CCDH auf keinerlei irgendwie ernst zu nehmender solider ethischer Grundlage beruht, dass ihre Stellungnahmen vielmehr von Vulgärutilitarismus und gesellschaftlichem Opportunismus geprägt sind. Sie hat durch ihr Gutachten deutlich gemacht, dass sie eigentlich überflüssig ist, ja dass ihre Tätigkeit schädlich ist für den Schutz der elementaren Rechte des Menschen. Ist es nicht grotesk, dass ein Ausschuss, der in ethisch relevanten Fragen sich äußern soll, keine einzige ethische Überlegung anführt, nicht mal eine allgemein philosophische? In den Augen der CCDH soll die Abtreibung zu einer rein technischen Angelegenheit werden. Das Recht auf Leben des Noch-nicht-Geborenen wird dabei völlig außer Acht gelassen.

Wahrscheinlich meinen die Mitglieder des CCDH, dass dadurch dass etwas aus dem Strafgesetzbuch gestrichen werde, es auch rechtens werde. Man brauche sich nicht mehr zu grämen, kein schlechtes Gewissen zu haben, nicht einmal mehr sich Gedanken zu machen. Denn hierum geht es Abtreibungsbefürwortern vor allem: Die Menschen vom Nachdenken abzuhalten, ihnen zu einem guten Gewissen zu verhelfen, das Bewusstsein zu fördern, dass Abtreibung nicht nur gesetzeskonform, sondern auch gesellschaftskonform sei und, falls es dazu eine Überlegung geben sollte, ethisch vertretbar.

Für die CCDH, so würde man jedenfalls meinen, geht es ja, von ihrem Auftrag her, vor allen Dingen um die Würde des Menschen, den Schutz seiner Integrität. Wie kann aber, wer das Leben des Noch-nicht-Geborenen nicht achtet, das ja ab einem gewissen Stadium der Entwicklung sich kaum von dem des Eben-Geborenen in seinen wichtigsten Aspekten unterscheidet, für die Rechte der Schon-Geborenen eintreten?

Haben sich die Kommissionsmitglieder nicht gefragt, was eigentlich der Unterschied ist zwischen einem sechs Monate alten Embryo und einem eben geborenen Kind? Dass man das Kind schon außerhalb des Mutterleibes gesehen und berührt hat kann doch wohl nicht das entscheidende Kriterium für das Recht oder Nicht-Recht auf Tötung sein.

Die CCDH hat mit diesem Gutachten sich selbst das ethische Fundament, auf dem sie vorgibt zu stehen, entzogen. Sollte sie Mitglieder haben, die so etwas wie Schamgefühl und intellektuelle Redlichkeit besitzen, so müssten diese sich von dem schlimmen Gutachten distanzieren und die entsprechenden Konsequenzen ziehen. Schaut man sich die Zusammensetzung der CCDH an, so stellt man fest, dass sie vor allem aus Advokaten besteht, zusammen mit ein paar Psychologen und Sozialhelfern. Wer von all diesen Mitgliedern ist eigentlich von seinem Studium, seiner Forschung, seinen Veröffentlichungen, seiner beruflichen Kompetenz her befugt, über die allerschwierigsten und sensibelsten Fragen, die sich dem Menschen und der Gesellschaft stellen, Weisung zu geben?



„In den Augen der CCDH soll die Abtreibung zu einer rein technischen Angelegenheit werden. Das Recht auf Leben des Noch-nicht-Geborenen wird dabei völlig außer Acht gelassen"

Foto: Pierre Matgé

Was den Mitgliedern der CCDH, die durchweg weder Philosophen noch Naturwissenschaftler sind, bewusst sein müsste, ist dass man nicht glaubhaft für die Rechte der Geborenen eintreten kann wenn man nicht die Rechte der Noch-nicht-Geborenen verteidigt. Sie behandeln die Noch-nicht-Geborenen sozusagen als Leibeigene, haben somit von ihnen eine mittelalterliche, feudalistische Konzeption. Sie wollen nicht zur Kenntnis nehmen, was inzwischen jeder wissen müsste, nämlich dass die Übergänge von einem biologischen Stadium zum andern fließend sind, die Festlegung einer Schwelle im allgemeinen willkürlich ist.

Der Kampf gegen die Abtreibung ist auch ein Kampf gegen den Obskurantismus, der zusammen mit dem Irrationalismus gerade in dieser sich aufgeklärt dünkenden Zeit mit mächtigen Schritten zurückkehrt. ARMAND CLESSE

Leitartikel

Gerecht geht anders

Peter Feist

Nachdem Premier Xavier Bettel nach der Kabinettsitzung vergangenen Freitag seiner Empörung über die „Teilinformation" zur geplanten Sonderabgabe und das „Leak" ans *Luxemburger Wort* Luft gemacht hatte, war es an Bildungs- und Jugendminister Claude Meisch zu erläutern, wofür die „0,5 Prozent" gedacht seien: zu „rund 73 Prozent" für die Mitfinanzierung der Gratis-Kinderbetreuung und zu „rund 27 Prozent" für die Förderung der Mehrsprachigkeit bereits im Kleinkindalter.

Man wird vielleicht nicht so bald erfahren, ob diese Zweckbindung tatsächlich so gedacht war, als die Koalition die neue Abgabe auf einer ihrer Klausurtagungen im Senninger Schloss entwarf, und ob das *Wort* mit der Behauptung, neben der Mehrwertsteuererhöhung drohe im neuen Jahr auch eine „Kindergeldsteuer", populistisch übertrieb. Dafür, dass die Regierung keine Kindergeldsteuer im Sinn hatte, spricht jedoch, dass es eine sozialpolitisch epochale Entscheidung wäre. Denn als die allgemeinen Familienleistungen 1947 eingeführt wurden, ging ihre Finanzierung zunächst vollständig zulasten der Unternehmen. Ab 1959 sprang Schritt für Schritt der Staat bei, und 1994 wurden sie vollständig fiskalisiert. Einen regelrechten Beitrag von „Familienversicherten" zu Kindergeld oder Schulanfangszulage gab es nie.

Kinderbetreuung und Sprachenförderung gesondert mitfinanzieren zu lassen, klingt dagegen viel harmloser und sogar plausibel. Beide sind noble Anliegen. Und allein ein Versprechen wie die Gratis-Kinderbetreuung ist ein so ehrgeiziges, dass zu einer Zeit, da die EU-Haushaltsregeln Luxemburg „strukturelle Überschüsse" in der Staatskasse vorschreiben, die Regierung mit einiger Berechtigung eine besondere Solidar-Anstrengung einfordern könnte – eine zwischen kinderlosen Steuerzahlern und solchen mit Kindern.

Gerecht wird die Sonderabgabe dadurch aber nicht. Die Caritas hat diese Woche verlangt, Niedrigverdiener müssten von ihr ausgenommen sein. Das wäre der Fall, wenn mit den 0,5 Prozent, die auf „alle Einkommenarten" erhoben werden sollen, eine Erhöhung der Solidaritätssteuer um 0,5 Prozentpunkte gemeint wäre. Wessen Einkünfte so niedrig sind, dass sie nicht einkommenssteuerpflichtig werden, wäre von der Sonderabgabe befreit. Ebenfalls alle Einkommensarten aber werden für den Beitrag zur Pflegeversicherung herangezogen. Gewährt wird dort nur ein Abschlag, der einem Viertel des unqualifizierten Mindestlohns entspricht. Es ist also nicht egal, auf welche *assiette* die Abgabe erhoben würde. Doch wie aus Koalitionskreisen zu vernehmen ist, hat die Regierung diese Frage noch nicht geklärt.

Das Hauptproblem aber besteht weniger darin, dass die DP in ihrem Wahlprogramm 2013 versprochen hatte, es würde gespart, wo es nur geht, ehe an Steuererhöhungen zu denken wäre, und nun offenbar andere Wege gegangen werden. Sondern darin, dass die Koalition in ihrem Regierungsprogramm angekündigt hat, eine große Steuerreform werde für ergiebige Einnahmen sorgen, in ihrer Struktur wettbewerbsfähig, sozial gerecht und ökologischen Prämissen entsprechen. 2016 soll ein Reformentwurf vorliegen.

Nun aber sieht es so aus, als würde schon vorher eine Weiche nach der anderen gestellt. Die Sonderabgabe soll kommen, und der Wirtschaftsminister hat vor drei Wochen erklärt, die Regierung habe entschieden, bis zum Ende der Legislaturperiode nichts an der Unternehmensbesteuerung zu ändern. Aber warum sollten an der Finanzierung von Kinderbetreuung und Sprachenförderung die Unternehmen weniger stark beteiligt sein als die Einkommensbezieher? Mehr Frauen ins Berufsleben zu bringen, ist einerseits ein emanzipatorischer Akt, andererseits eine Mobilisierung menschlicher Produktivkraft. Das gleiche gilt für die Sprachenförderung, die der Arbeitswelt wettbewerbsfähigeres Personal zuführte. Gerecht wäre es, die Sonderabgabe ganz schnell zu vergessen und Kinderbetreuung und Sprachenförderung zu hundert Prozent aus der Staatskasse zu finanzieren.

LEITARTIKEL

Ein blaues Wunder

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

Mit der Transparenz ist das so eine Sache. Jeder fordert sie vom anderen, in der Politik vom politischen Gegner. Selber ist man ja immer sehr transparent und sagt alles das, was man getan hat und vorhat, ohne auch nur danach gefragt zu werden. So ungefähr hörte sich das im Vorfeld der Wahlen vom Oktober 2013 seitens der damaligen Oppositionsparteien an. Im Speziellen ging es dabei um das Recht des Bürgers auf Zugriff auf administrative Dokumente und Informationen der staatlichen Verwaltungen. Diesem Recht soll das Prinzip zugrunde liegen, dass der Staat aus eigener Initiative dem Bürger Zugang zu Informationen verschafft, z.B. indem konsequent alle Entscheidungen, welche die Bürger betreffen – und das sind ja im Prinzip alle, da der Staat ja dem Bürger dienen soll – im Internet veröffentlicht werden.

Nun, Rom wurde nicht an einem Tag erbaut, und die Regierung hat, sollte denn alles gut gehen, noch vier Jahre Zeit, das Ding in die Tat umzusetzen. Von daher machen wir uns wegen *dieses* Vorhabens im Moment noch keine Sorgen. Sorgen sollte man sich vielmehr wegen der Art und Weise machen, wie die Dreierkoalition Öffentlichkeitsarbeit handhabt. Da scheint man es nicht so genau zu nehmen, was die Transparenz angeht. Die Regierung traf sich vor zwei Wochen für zwei Tage Klausur im Senninger Schloss, wo neben dem Deontologie-Kodex für Minister auch über den nächsten Staatshaushalt diskutiert wurde. Einzelne Ideen scheinen schon so weit ausgearbeitet zu sein, dass bereits Details auf dem Tisch liegen.

Während sich Premierminister Xavier Bettel beharrlich weigerte, bei der anschließenden Pressekonferenz auch nur kleinste Details preiszugeben, war der Vize-Premier-Wirtschafts-Verteidigungsminister Etienne Schneider in der fast zeitgleichen Radiosendung „Background" zu hören. So sagte er z.B., dass es nicht zu einer Streichung des 13. Monats bei Rentnern kommen werde, und überhaupt, dass es zu keinen Steuererhebungen kommen werde. Aber Abgaben sind ja keine Steuern, wie uns die Regierung belehrt hat.

Demjenigen, der die Steuer zahlt, dürfte der feine Unterschied egal sein. Die Diskussion, wie es um die Transparenz von „Gambia" bestellt ist, hat nach dem gestern erschienenen Interview mit Familienministerin Corinne Cahen (DP) im *Le Jeudi* wohl neuen Zündstoff erhalten. Bezüglich der geplanten „Kindergeldsteuer" bemerkte der Journalist, es sei „eine Maßnahme, die nicht im Koalitionsprogramm vorgesehen war".

Das zweite Programm

Die Antwort von Cahen ist erstaunlich: „Il y a peut-être un programme bis." Da besteht aber jetzt Erklärungsbedarf vonseiten der ach so transparenten Regierung. Heißt das, es gibt ein zweites Koalitionsprogramm? Das wäre ja dann quasi ein Geheimabkommen. Die Ministerin habe sich schon beim Journalisten beschwert und darauf hingewiesen, dass sie das Wort „Programm" nicht benutzt habe, sondern das Wort „Text". Noch besser: Das würde bedeuten, es gibt etwas Geschriebenes und nicht Veröffentlichtes über die Pläne der Regierung.

Vorige Woche kritisierte die kleinste Oppositionspartei, „déi Lénk", die Taktik der Regierung bestünde darin, Gesetzesvorhaben sehr kurzfristig ohne lange Vorgespräche auf den Tisch zu legen, um sie dann in der Chamber durchzupeitschen, ohne die nötigen Gutachten abzuwarten. Vielleicht wird diese Taktik im Geheimprogramm dargelegt. Aber dank der angekündigten Transparenz werden wir ja bald alles darüber wissen.

STUDIENBEIHILFEN

Notfalls noch einmal

David Angel

Die Reform der Studienbeihilfen ist durch. Gelegenheit, eine beispielhafte Mobilisierung Revue passieren zu lassen und einen Ausblick auf das zu wagen, was noch anstehen könnte.

Mit 32 zu 28 Stimmen ist das Gesetz zur Neuregelung der Studienbeihilfen am Donnerstag, dem 10. Juli, angenommen worden. Dafür gestimmt haben erwartungsgemäß die Regierungsparteien DP, LSAP und Déi Gréng, dagegen CSV, ADR und Déi Lénk. „Überrascht hat uns an der Abstimmung bloß, dass doch so viele Abgeordnete gegen das Gesetz gestimmt haben" sagt Sarah Diederich, Mitglied des Aktionskomitee 6670. Das „AK", wie es von seinen Mitgliedern der Einfachheit halber genannt wird, ist rechtmäßiger Nachfolger des Streikkomitees, das zum 25. April diesen Jahres zum Streik gegen das Gesetz 6670 aufgerufen hatte. Es setzt sich aus Mitgliedern der „Union nationale des étudiants luxembourgeois" (Unel), der „Luxembourg University Students" (Lus), des Kollektivs von jungen Kunstschaffenden „Richtung 22" und anderen, unabhängigen AktivistInnen zusammen. „Über 70 Leute waren am Ende Mitglieder des Aktionskomitees" erläutert Sarah Diederich, „das sind schon außergewöhnlich viele für ein Land wie Luxemburg."

Pol Reuter war in seiner Funktion als Präsident der Unel von Anfang an eine der treibenden Kräfte hinter den Protesten gegen 6670. „Die Arbeit des Aktionskomitees hat einen der größten Studentenstreiks in der Geschichte des Landes möglich gemacht!"

Seinen Anfang nimmt das Ganze im Jahr 2010: Unter dem damaligen Hochschulminister Biltgen wird in diesem Jahr das Kindergeld für Studierende abgeschafft. An seine Stelle tritt eine „verhältnismäßige" Studienbeihilfe, die die „Autonomie des Studenten" gewährleisten soll. Zum Nachteil der Kinder von GrenzgängernInnen allerdings: Die bekommen ab 2010 nichts mehr. Im Juni 2013 verurteilt der Europäische Gerichtshof Luxemburg deswegen: Der Ausschluss von Studierenden aus Grenzgängerfamilien vom System der Studienbeihilfen verstößt gegen europäisches Recht. In der Zeit nach dem Urteilsspruch treffen sich Vertreter der Unel mehrmals mit der Biltgen-Nachfolgerin Martine Hansen (CSV). Im Juli 2013 schließlich wird ein Gesetz verabschiedet, das Beihilfen auch für Kindern von „Frontaliers" vorsieht. Nach dem Regierungswechsel Ende 2013 zeichnet sich ab, dass das Gesetz erneut novelliert werden könnte. Ab Februar 2014 kommt es zu mehreren Treffen zwischen Unel, Lus und Acel. Auch mit dem neuen Minister Claude Meisch gibt es eine Unterredung. Als klar wird, dass die Reform kommen wird, stellt die Unel ihren Kompromissvorschlag zum Thema vor. In dem Gesetzesprojekt, das Meisch am 20. März einbringt, bleiben die Forderungen der Unel jedoch unberücksichtigt.

„Place publique" vs. Hinterzimmer

„Wir haben als Künstlerkollektiv den Anspruch, politische Prozesse konkret anzustoßen. Also haben wir recht schnell eine Facebook-Seite gegen das Gesetzesvorhaben ins Leben gerufen" erklärt Lars Schmitz von „Richtung 22". „Cedies amplaz Täschegeld" heißt die Facebook-Seite, die von heute auf morgen zum Selbstläufer wird und Tausende „Likes" aufweist. „Mit einer Cyberaktion, bei der Statements und Bilder gegen die Reform auf die Facebook-Seiten von Politikern und Parteien gepostet wurden, haben wir den Startschuss für die breiten Proteste gegeben." Nach Sarah Diederichs Überzeugung wären die Proteste gegen 6670 ohne Internet und soziale Netzwerke in der Form nicht zustande gekommen: „Ohne Facebook hätten wir erst mal nicht die Aufmerksamkeit erreicht, die wir bekommen haben. Die Mobilisierung, die Unterschriftensammlung, der Streik, all das hätte sich ohne Internet viel schwieriger gestaltet."

Am 31. März startet die Unel eine Online-Unterschriftensammlung ge-

>>>

gen das Reformvorhaben. Nach nur zwei Wochen ist das Ziel, 4.500 Unterschriften, erreicht. Parallel dazu ruft der Präsident der Piratenpartei, Sven Clement, eine Online-Petition auf der Homepage der „Chamber" ins Leben. Auch sie wird es auf über 4.500 Unterschriften bringen. Für den 25. April rufen die GesetzesgegnerInnen zu einem landesweiten Schülerstreik auf. Und der wird, trotz Absage der Acel, ein Erfolg auf ganzer Linie: 17.000 SchülerInnen, StudentInnen und Eltern gehen gegen die Pläne Claude Meischs auf die Straße. Die Demonstration verläuft ohne Zwischenfälle. Gestärkt durch den breiten Protest und die Unterstützung, die ihnen zuteil wird, fordert das kurz nach dem Streik umbenannte Aktionskomitee Claude Meisch zu einer öffentlichen Debatte auf. Der betont zwar, dass seine Türen „jederzeit offenstünden", will sich aber nicht auf eine Diskussion auf der „Place publique" einlassen. Gespräche hinter verschlossenen Türen wiederum lehnen die GesetzesgegnerInnen ab.

„Meisch wollte Unterredungen im Hinterzimmer, wir wollten eine öffentliche Diskussion. Das hat einfach nicht gepasst." rechtfertigt Sarah Diederich die Haltung des Aktionskomitees.

Am 15. Mai stellt das „AK 6670" eine umfassende Stellungnahme zum Gesetzesprojekt vor. Detailliert legt es dar, dass 6670 die „Autonomie des Studenten" unterhöhlt und dem Anspruch der „sozialen Selektivität", den die Regierung hat, nicht gerecht wird. „Wir sind der Meinung, dass das Gesetz, was soziale Gerechtigkeit und die Autonomie der Studierenden betrifft, nicht nur sein Ziel verfehlt, sondern gar das Gegenteil dessen bewirkt, was die Regierung vorgibt erreichen zu wollen" erklärt Pol Reuter, Präsident der Unel.

Frust und Müdigkeit

Anfang Juni werden mehrere Jugend- und Studentenorganisationen von der Hochschulkommission des Parlaments angehört. Kurz danach lanciert das Aktionskomitee eine Umfrage zu den realen Lebenshaltungskosten und Ausgaben der Studierenden. Eine Studie zum Thema wird angefertigt und am 27. Juni der Öffentlichkeit vorgestellt. Auch hier werden die negativen Konsequenzen des Gesetzes auf die Lebensbedingungen der StudentInnen unterstrichen. „Die Resultate der Studie waren mehr als repräsentativ und hätten eigentlich ohne Umschweife zu einem Moratorium des Gesetzes führen müssen" findet Pol Reuter. Vor der Abstimmung im Parlament sucht das Aktionskomitee nochmals das Gespräch mit den Parteien, mit einem Leserbrief und Presseschreiben wird an das soziale Gewissen von LSAP und Déi Gréng appelliert. Sarah Diederich sagt: „Wir hatten gehofft, die Parteien würden für ihre Ideale einstehen. Leider mussten wir feststellen, dass LSAP und Grüne sich von der DP haben bevormunden lassen."

Kurz vor der Entscheidung gibt es noch einmal Zwist zwischen Aktionskomitee und Acel. Die Acel wird nicht müde zu betonen, dass es keine Alternative zum Dialog gibt. „Der Dialog ist ausgeschöpft", erwidert das „AK", das auch intern in der Frage nach der Haltung gegenüber der Acel zerstritten ist. „Als die Frustration immer größer wurde, als klar wurde, dass das Gesetz durchgehen würde, kam das ganze Aktionskomitee dann doch noch mal ans Wackeln" erklärt Lars Schmitz. „Wir waren müde von den ganzen Monaten davor, gefrustet ob unserer vorhersehbaren Niederlage", sagt auch Milena Steinmetzer, Mitglied von Unel und „AK".

Am Ende hat alles nichts geholfen: Am 10. Juli wird das Gesetz angenommen, während vor dem Parlament eine letzte Protestaktion stattfindet. „Trotzdem haben wir Erfolge zu verbuchen" findet Lars Schmitz, „wir haben deutlich gemacht, dass es Leute gibt, die bis zum Umfallen für ihre Ideale kämpfen. Dadurch haben wir auch LSAP und Grüne entlarvt, die ihre Ideale für die Koalitionsräson über Bord geschmissen haben." Das sieht auch Milena Steinmetzer so: „Das Aktionskomitee hat saugute Arbeit geleistet!" Für Luca Andreolli war es das erste Mal, dass er aktiv an Protesten teilgenommen hat: „Ich war schockiert von der Vorgehensweise der Politiker. Dann habe ich mir gedacht: Die machen das wahrscheinlich andauernd so!" Aber nicht alle Politiker, erinnert sich Sarah Diederich: „Justin Turpel von Déi Lénk war von Anfang an für uns da. Er hat uns immer auf dem Laufenden gehalten, das Thema immer wieder im Parlament aufgegriffen, uns die politischen Vorgänge erklärt."

Und jetzt? „Jetzt machen alle erst mal Urlaub!" lacht Milena Steinmetzer. „Wir haben ja nebenbei fast alle Abitur gemacht oder hatten Examen an der Uni" erklärt Sarah Diederich. „Ich will auf jeden Fall weiterhin aktiv sein" sagt Luca Andreolli, „zu studentischen, aber auch zu anderen Themen." Für Pol Reuter ist nichts vorbei: „Wir werden am Ball bleiben, dafür sorgen, dass das Gesetz evaluiert wird und Studien durchgeführt werden. Notfalls gehen wir eben noch einmal auf die Straße!" „Wir wollen, dass das Gesetz umgeändert wird, dass es wirklich bedarfsorientiert ist" fügt Sarah Diederich hinzu. „Das Aktionskomitee wird weiter bestehen" sagt sie. Lars Schmitz ist nicht der gleichen Meinung. „Das Aktionskomitee wird wahrscheinlich nicht weiter bestehen", sagt er, „aber der Erfolg des Protests lässt mich hoffen, dass wir auch zu anderen Gesellschaftsfragen breite Bündnisse aufstellen können. Zum Beispiel zum Thema Verfassungsreform. Vielleicht wird Richtung 22 wieder zündende Kraft sein." Auch Milena Steinmetzer will weiterkämpfen: „Ich hoffe doch stark, dass wir nicht beim Thema Studienbeihilfen stehen bleiben. Das Aktionskomitee sollte sich auch zu anderen politischen Fragen positionieren."

L'UE dit non à la Suisse

UE/SUISSE L'UE rejette la demande de la Suisse de renégocier la libre-circulation.

L'Union européenne a refusé, hier, la demande des autorités suisses de renégocier l'accord de libre-circulation afin de permettre à la Confédération helvétique d'instaurer des quotas pour l'immigration, a-t-on appris de source européenne. La décision a été prise au cours d'une réunion des ambassadeurs des 28 pays de l'UE à Bruxelles et sera formalisée dans un courrier officiel adressé à Berne, a-t-on précisé.

La Suisse veut instaurer des contingents d'immigration pour les courts séjours des étrangers, les frontaliers et les personnes qui veulent s'installer définitivement, à la suite de la votation du 9 février limitant l'immigration de masse. L'UE a déclaré à plusieurs reprises qu'elle refuserait toute remise en question du principe de libre-circulation. Avec un taux de chômage de 3 %, la Suisse, peuplée de huit millions d'habitants, est considérée comme un eldorado par de nombreux Européens à la recherche d'un emploi. Près de 80 000 Européens s'y installent tous les ans, soit l'équivalent d'une ville moyenne, ce qui est considéré comme insupportable par l'UDC, le parti de droite populiste à l'initiative du texte voté à une courte majorité de 50,3 %.

Au moment de l'entrée en vigueur de l'accord de libre-circulation avec l'UE, qui s'est faite progressivement depuis 2002, les autorités avaient estimé qu'il n'y aurait que 8 000 nouveaux arrivants par an maximum, soit dix fois moins que ce qui s'est passé en réalité. En 2013, les étrangers représentaient 23,5 % (1,88 million de personnes) de la population en Suisse. Avant les accords de libre-circulation avec l'UE, il y avait environ 20 % d'étrangers dans ce pays.

Bundestag bereitet Entscheidung über Verbot der organisierten Sterbehilfe vor – Fraktionszwang wird aufgehoben

Debatte um die fürchterlichsten Fragen menschlicher Existenz

Von unserem Korrespondenten Werner Kolhoff, Berlin

Der Bundestag beginnt langsam, sich auf eine hochemotionale Debatte vorzubereiten: über die Sterbehilfe.

Es geht um die letzten Fragen der Existenz. Wer darf unheilbar Kranken wie helfen, wenn sie nicht mehr leben wollen? Wo sind die Grenzen und wie fließend ist der Übergang letztlich bis zur Euthanasie? Deutschland tut sich besonders schwer mit diesen Fragen, die in einigen Nachbarländern sehr liberal geregelt sind.

Auf der anderen Seite stehen Verzweifelte. Lässt man ihnen nur die Wahl, sich vor einen Zug zu werfen, statt würdig aus dem Leben zu scheiden? Oder müssen sie in die Schweiz reisen? Und was ist mit jenen, die beides nicht mehr können?

In der letzten Legislaturperiode scheiterte ein schon im Bundeskabinett beschlossener Gesetzentwurf, der das Wirken kommerziell handelnder Sterbehilfe-Vereine verbieten wollte. Einen solchen Verein hatte zum Beispiel der frühere Hamburger Senator Roger Kusch gegründet; er nahm 8.000 Euro für seine Sterbebegleitung, die darin bestand, den Todeswilligen einen Giftcocktail anzubieten.

Ein CDU-Parteitag Anfang 2012 wollte das vom Kabinett geplante Verbot auch auf nichtkommerzielle ehrenamtliche Sterbevereine erweitern, was der mitregierenden FDP aber zu viel war. Das Gesetz scheiterte am Koalitionszwist.

AFP-Foto: Johannes Eisele

Der Deutsche Bundestag stellt sich der Frage der Sterbehilfe

Zwischen Union und SPD besteht jetzt immerhin Einigkeit, dass bei einem neuen Vorstoß kein Fraktionszwang gelten soll. Gleich nach der Sommerpause soll das Verfahren mit Anhörungen in den Fraktionen beginnen, im Spätherbst gibt es eine fraktionsübergreifende Veranstaltung. Danach dürften sich Abgeordnete zu sogenannten Gruppenanträgen zusammenfinden. Abgestimmt wird erst 2015.

Gesundheitsminister Hermann Gröhe vertritt die Mehrheitsmeinung in der CDU: Verbot jeglicher organisierter Sterbehilfe unter Strafandrohung. Zwar ist nach geltendem Recht die Beihilfe zur Selbsttötung in Deutschland anders als die (aktive) Tötung auf Verlangen straffrei und soll es auch nach Gröhes Willen bleiben. Aber, so der Minister in einem Interview, „es ist etwas anderes, wenn die Beihilfe organisiert angeboten wird“. Dann werde die Selbsttötung praktisch zur Behandlungsvariante – und die abschüssige Bahn beginne. Am Ende werde dann womöglich von anderen über den „mutmaßlichen Willen“ von nicht mehr entscheidungsfähigen Kranken oder Behinderten entschieden werden.

Der CDU-Bundestagsabgeordnete Hubert Hüppe äußert sich ähnlich: „Es würden vor allem schwerst Pflegebedürftige unter Druck geraten, diese Lösung zu wählen“, so Hüppe gegenüber unserer Zeitung. „Davor habe ich Angst“. Etwas geschwächt wird diese auch von den Kirchen getragene Position durch Äußerungen des scheidenden Ratsvorsitzenden der Evangelischen Kirche, Nikolaus Schneider. Er kündigte kürzlich an, er werde seiner schwer krebskranken Frau zur Seite stehen, „wenn sie das Geschenk des Lebens an Gott zurückgeben“ wolle.

Keine Tötung auf Verlangen

Eine nach eigenen Worten „mittlere Position“ nimmt die Vorsitzende des Sozialausschusses, Kerstin Griese (SPD), ein. Sie ist zwar ebenfalls gegen die organisierte Sterbehilfe, will jedoch nicht das Strafrecht anwenden, sondern das Vereins- oder Betäubungsmittelrecht. Vor allem will sie die Palliativmedizin und Hospize stark ausbauen, „damit niemand mehr in die Schweiz fahren muss“, so Griese auf Anfrage.

Einig sind sich bisher alle, dass es ohnehin immer nur um passive Hilfen geht; der Sterbewillige muss die letzte Aktion selbst machen. Auch das Sterbenlassen durch den Verzicht auf aussichtslose Therapien soll Ärzten erlaubt bleiben, zumal wenn eine Patientenverfügung vorliegt. Die Tötung auf Verlangen, die zum Beispiel in Belgien oder Holland praktisch jeder begehren kann, will hingegen im Deutschen Bundestag bisher niemand erlauben.

ARMUT IN DER WELT

Nicht nur Null

CLAUDE KARGER

Es gibt Gründe zum Optimismus: Die Zahl der Ärmsten in der Welt geht zurück, wie der gestern erschienene „Human Development Report" der Vereinten Nationen schreibt. Dennoch liegt die Zahl derer, die mit durchschnittlich weniger als 0,93 Euro täglich auskommen müssen, bei 1,2 Milliarden, mehr als ein Siebtel der gesamten Menschheit. Hinzu kommen eine Milliarde Menschen, die nicht viel mehr als diese Summe zur Verfügung haben.

Nur 28 bis 30 Euro monatlich zur Verfügung zu haben, um für sich und seine Familie sorgen zu können, ist für die meisten von uns schier unvorstellbar. Wenn man auch noch bedenkt, dass die Betroffenen in Regionen leben, wo Krieg, Krisen und Naturkatastrophen ihnen von heute auf morgen den Boden unter den Füssen wegziehen können...

Der „Human Development Report" führt uns diese bittere Realität vor Augen und unterstreicht, wie wichtig die Erkenntnis der - sich oft überlappenden - Faktoren, die den Kampf gegen die Armutsgefährdung bremsen, ist und wie wichtig eine gezielte und nachhaltige Entwicklungshilfe. „Die Ausradierung der Armut beschränkt sich nicht nur auf das Erreichen des Ziels „Null Armut", sondern die Absicherung gegen den Rückfall in die Armut muss Bestand haben", schreibt die Managerin des UN-Entwicklungsprogramms. Das ist unser aller Aufgabe.

Vereinte Nationen

Fast 1,5 Milliarden Menschen leben weltweit in Armut

Weltweit leben einem neuen Bericht der Vereinten Nationen zufolge fast 1,5 Milliarden Menschen in insgesamt 91 Ländern in Armut. Weitere 800 Millionen Menschen seien darüber hinaus stark von Armut bedroht, teilte das UN-Entwicklungsprogramm (UNDP) gestern bei der Vorstellung der Erhebung in der japanischen Hauptstadt Tokio mit. Demnach geht die Armut weltweit zwar zurück. Wachsende Ungleichheit und falsche strukturelle Vorgaben bedeuteten aber für viele Menschen eine ernste Bedrohung. Dem Bericht zufolge leben weltweit etwa 1,2 Milliarden Menschen von knapp 0,93 Euro oder weniger pro Tag. (AFP)

EDITORIAL

L'Etat d'exception

Jacques Revah, ambassadeur d'Israël, nous a fait l'honneur d'une visite quelques jours avant l'embrasement de Gaza. Une visite d'«explication», qui laissait deviner qu'Israël frapperait durement. Une question nous taraudait, mais elle était difficile à formuler. Elle revenait, en substance, à demander s'il était bien raisonnable de sanctionner ainsi la mort des trois jeunes Israéliens assassinés quelques jours auparavant. Trois Israéliens «seulement», entre épais guillemets. Jacques Revah souligna qu'il s'agissait de civils, d'adolescents de surcroît. Mais on sentait que la question le scandalisait ou, plus précisément, qu'il ne pouvait pas même la comprendre. Car un seul Israélien – c'est ce qu'il nous faut comprendre à notre tour – est pour ses compatriotes la nation d'Israël tout entière. Un Israélien est un absolu, et toucher à cet absolu-là revient à toucher à deux mille ans d'Histoire.

Il faut être prudent quand on postule la singularité d'une nation, tant est dangereuse l'idée d'altérité, s'agissant d'Israël en particulier. Le fait est cependant qu'Israël dans sa manière d'être au monde et de s'y défendre fait usage d'une grille de lecture particulière, de critères, de poids et de mesures qui ne sont pas précisément les nôtres. Du fait de son Histoire donc, de sa genèse, de ce que les hommes et les femmes qui créèrent Israël ont subi. Et du fait surtout de la vulnérabilité de cette création: Israël, depuis 1973 surtout, depuis la guerre du «Yom Kippour», vit dans la hantise de l'agression, dans la conviction d'une inaltérable hostilité de ses voisins, et ce qu'Israël appelle son «droit à nous défendre» est plus qu'un droit commun: c'est une prérogative qui s'exonère des valeurs ordinaires. Est-on sous la menace des roquettes du Hamas? Il faut détruire les roquettes, et le Hamas aussi, quel que soit le coût de cette destruction.

Le coût humain à l'heure actuelle est énorme: plus de 750 morts

«Une opportunité historique pour les voisins arabes d'Israël.»

GASTON CARRÉ

palestiniens. C'est inacceptable bien sûr, et c'est le bilan d'une intervention «disproportionnée» bien évidemment. Mais il faut prendre acte, aussi, dans notre évaluation des faits, d'une menace proférée hier encore par l'Iran, dont l'instance suprême Ali Khamenei a demandé aux Palestiniens de poursuivre la lutte armée et de «l'étendre à la Cisjordanie». Ajoutant que «la seule solution est la disparition d'Israël». Sic!

Israël vit dans la peur. C'est sur cette peur qu'il faut agir. Et c'est là qu'apparaissent les acteurs qui de ce psychodrame israélo-palestinien détiennent les clés décisives: non pas l'Europe ni même l'Amérique, qui ne peuvent avoir qu'une fonction d'intercesseurs, mais les voisins arabes d'Israël, auxquels revient une opportunité historique de dénouer le drame. Par un effort général, par-delà la Jordanie, d'intégration de 3,5 millions de réfugiés palestiniens dont le «retour» anéantirait Israël par la démographie – le problème n'est pas que le Hamas est détestable pour Israël, le problème est que les Palestiniens en leur entier sont indésirables partout ailleurs. Par une politique de dissuasion à l'encontre du Hamas et de tout mouvement prônant la force. Par tout signe attestant que le monde arabe renonce à jeter Israël, sinon les juifs «à la mer». Pour qu'enfin Israël puisse accéder à une forme de «normalité».

Israël, face à plus de 750 morts, aura des comptes à rendre quand cessera le carnage actuel. Mais c'est l'ensemble de la région aussi, du Caire à Téhéran, qui sera mise au défi alors de faire en sorte que jamais une telle tuerie ne se reproduise.

■ gaston.carre@wort.lu

église catholique au luxembourg

revue de presse
28.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Pfadfinderlager der „Lëtzebuerger Scouten“ in Leudelingen-Bahnhof

4 000 Besucher entern Piratenstadt Sabanqar

Gestern konnte Jeder Piratenluft schnuppern

VON LUC EWEN (TEXT) UND GUY JALLAY (FOTOS)

Am gestrigen Sonntag öffnete das Pfadfinderlager Sabanqar der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten“ (LGS) seine Pforten für die Öffentlichkeit. Im Rahmen der „Campkiermes“ konnten die Besucher in die Welt der Piraten eintauchen.

Schätzungsweise rund 4 000 Besucher hatten denn auch den Weg nach „Sabanqar“ gefunden. Die imaginäre Hafenstadt, die von Piraten bewohnt wird, ist wahrhaftig sagenumwoben. Davon konnten sich die 600 Avex bereits am vergangenen Donnerstag bei der Eröffnungsfeier überzeugen. Auf der Bühne erlebten sie, wie die Piraten Mich und Pol gemeinsam mit dem Flaschengeist „Sabanqar“, den die beiden Tollpatsche versehentlich nach 300 Jahren aus seiner Flasche befreit hatten, in die gleichnamige Piratenstadt gelangten. Dort lernten sie den Piratenkapitän Fränz und seine Crew kennen. Fränz trägt einen Schlüssel um den Hals, mit dessen Hilfe einst die Seele des Flaschengeistes eingeschlossen worden war. Eine der Aufgaben der Pfadfinder wird es sein, bis zum Ende des Lagers am 2. August, dem Flaschengeist Sabanqar zu helfen, seine Seele wieder zu befreien.

Ab heute steht Hike auf dem Programm

Aber, wie gesagt, es handelt sich hierbei nicht um die einzige Sage, die sich um die Piratenstadt rankt. So entdecken die Avex ab heute auf dem Hike die Geschichte von Kapitän „Spatzbaart“, dem reichsten und ängstlichsten aller Piraten.

„Spatzbaart“ hat all seine Reichtümer von seiner Piratenmannschaft vergraben lassen, ehe er diese ermordete, aus Angst, jemand könnte das Versteck seines Schatzes verraten. Dennoch verfolgte ihn stets die Angst, jemand könnte sein Gold stehlen. Diese Angst ging so weit, dass er von Albträumen verfolgt wurde und eines Tages, nachdem ihn solch ein Albtraum aus dem Schlaf gerissen hatte, in Panik geriet und sich selbst erschoss. Der Einzige, der nun noch Hinweise liefern kann, wo der Schatz vergraben liegt, ist der Rabe „Schwaarze Jaacques“, der sich selbst für einen Papagei hält. Hier setzt das Rätsel an, das die Avex, wie gesagt, ab heute während ihres Hikes lösen sollen. Gesucht wird das sogenannte „Roud Buch“, oder auch noch „Road Book“, in dem „Spatzbaart“ vor seinem Ableben den Weg zum Schatz beschrieben hat. Zurück in die Realität. Eine 14-köpfige Hikegruppe um Kristian Vuori hat sich diese Geschichte ausgedacht. Die eine Hälfte der Avex wird heute und morgen auf je einen von täglich fünf Wanderwegen geschickt. Die zweite Hälfte ist mittwochs und donnerstags an der Reihe. Die Hikemannschaft hat jedoch nicht nur die Wanderwege von 15 bis 18, beziehungsweise acht bis 13 Kilometer vorbereitet, sie zeichnet auch für den Aufbau der Kulisse, der Hafenstadt Sabanqar verantwortlich.

Solch ein Aufwand wäre ohne den ehrenamtlichen Einsatz der rund 150 Helfer kaum möglich. Stellvertretend für alle anderen sei noch die PR-Mannschaft um Johnny Geraets und Christiane Hildegen erwähnt. Sie sorgen dafür, dass täglich eine „Campzeitung“ unter dem Titel „De Kroop“ erscheint. Hier finden die Avex Fotoreportagen vom Vortag.

■ **http://sabanqar.lgs.lu**

Das Sabanqar begann offiziell *am vergangenen Donnerstag mit einer großen Eröffnungsveillée, an der über 600 Avex und mehr als 200 lokale Gruppenleiter sowie rund 150 Staffmitglieder teilnahmen. Noch nie gab es so viele Piraten in Leudelingen-Bahnhof.* (FOTOS: GUY JALLAY)

Das Sabanqar in Zahlen

■ **Das Wichtigste** an einem Pfadfinderlager sind die Teilnehmer. 600 Jungen und Mädchen im Alter zwischen elf und 14 Jahren werden von 200 lokalen Gruppenleitern, den „Chefs“ begleitet. Hinzu kommen rund 150 ehrenamtliche Helfer, die sogenannten Staff-Mitglieder.

■ **Verpflegung** ist nach den Teilnehmern das zweitwichtigste bei einem Pfadfinderlager. 2 160 Liter Milch (zuzüglich 650 Liter Schokoladenmilch), 5 440 Brötchen, 1 250 Kilo Brot, 8 000 Früchte (wie Orangen, Äpfel, Bananen usw), 600 Töpfe Marmelade, 110 Kilo Fisch, 78 Kilo Hackfleisch, 90 Kilo Hähnchenfilet, 55 Kilo Kochschinken, 70 Kilo Reis, 50 Kilo Cornflakes und 55 Kilo geriebener Käse sind nur ein Teil der Inhaltsstoffe aus denen die gute Stimmung im Pfadfinderlager Sabanqar gemacht ist.

■ **Infrastruktur** spielt allerdings auch eine wesentliche Rolle. Zwei Kilometer Elektrokabel, 650 Meter Wasserleitung und 400 Meter Abflussrohre wurden speziell für das Lager verlegt und werden auch später wieder entfernt. (L.E.)

Zwei Videos und eine Bildergalerie zum Sabanqar auf:

testen, was für Schwierigkeiten und Herausforderungen sich aus größeren Unterlagern mit mehr Teilnehmern ergeben.

3 Aber auch beim Programm gibt es Neuerungen?

Ja. Ein Schwerpunkt sind, neben den üblichen Punkten wie Hike, Rallye oder Olympiade, die sogenannten „Challenges“. Deren Ziel ist es, den Jugendlichen etwas zu bieten, das sie im Alltag nicht erleben. Einige Beispiele solcher „Challenges“, also Herausforderungen, sind Floßbauen, ein Besuch in einer Schlangenkrippe oder den Fisch zum Mittagessen selbst fangen

■ **Interview: Luc Ewen**

„Learning by doing“: Aus kleinen Missgeschicken entsteht Freundschaft

Die Avex aus Gasperich, Beggen, Steinfort und Walferdingen hatten sehr schnell Kontakt untereinander

Leudelingen-Bahnhof. Gemeinsam wollten die hauptstädtischen Gruppen aus Beggen und Gasperich am Sabanqar teilnehmen. Seit Jahren pflegen beide Gruppen gute Kontakte, und so bot es sich an, dass die sechs Mädchen (Aventuren) und elf Jungen (Explorer), kurz Avex mit ihren vier Chefs, einen gemeinsamen Zeltplatz im Unterlager Taranis bezogen. Nebenan die Pfadfinder aus Steinfort und gegenüber die aus Walferdingen.

Der Kontakt mit der Gruppe aus Steinfort kam schneller zustande als geplant. Gleich am zweiten Tag waren die Beggen-Gaspericher auswärts im Rahmen einer Aktivität unterwegs. Da bemerkten die Avex aus Steinfort, dass die selbst gebaute Küche ihrer Nachbarn offenbar einen kleinen Konstruktionsfehler hatte. Es war wohl am Lehm gespart worden, und so schmorte der Holzboden der Pfadfinderkonstruktion durch. Die Steinforter griffen ein und behoben den Schaden. Der erste Kontakt war geknüpft. Doch bereits am Vortag hatte es einen weiteren Vorfall gegeben, als Avex Max aus Beggen, beim gemeinsamen Fußballspiel mit den Nachbarn aus Walferdingen rutschte und sich mit der Hand abstützen wollte. Das Handgelenk war gebrochen und für Max das Lager somit gelaufen. Als die verbliebenen Avex aus Beggen und Gasperich erfuhren, dass ein Artikel über sie im Luxemburger Wort erscheinen sollte, zögerten sie nicht lange. Sofort wurden ein Brett und Farbe herbeigezaubert. Ein Gruß an Max, musste mit auf das Bild. „Gutt Besserung Max“, schrieben sie in großen Lettern und alle unterschrieben. „Sollte Max uns mal besuchen kommen, dann geben wir ihm das Brett“, sagte einer von ihnen. All diese Missgeschicke taten der guten Stimmung auf dem Zeltplatz Gasperich-Beggen aber keinen Abbruch.

Die Avex Maïwen, Yuki, Angie und Joé berichteten mit Begeisterung von ihren bisherigen Erlebnissen. Auf die Frage, was ihnen bisher am besten gefallen habe, kommt bei Yuki sofort das Wort „Disco“ geschossen. Diese fand am Vorabend im „Big Top“, dem großen Zelt statt. Joé fand das ganze Lager toll und den Umstand, dass er so viele neue Avex kennengelernt hat. Vorfreude gab es gestern Morgen auch auf den Besuchertag, der am Nachmittag stattfand. Die Beggen-Gaspericher wolletn den Besuchern „Pain perdu“ sowie einige Spielateliers wie „Vier gewinnt“ und „Heißer Draht“ anbieten.

Und wie zufrieden sind die „Chefs“ mit „ihren“ Avex? „Es läuft gut“, meint Deborah. „Die täglichen Aufgaben die die Avex erledigen sollen, wie Kochen, Spülen und Abräumen werden auch erledigt. Bis jetzt sind sie folgsam“, lächelte Deborah. (L.E.)

Mit ihren Lagernachbarn *aus Walferdingen singen die Pfadfinder aus Gasperich und Beggen das Lagerlied. Der Gruß auf dem Schild gilt Max, für den am ersten Tag, nach einem kleinen Unfall, das Lager zu Ende war.* (FOTO: LUC EWEN)

Sabanqar-Piraten *im Anmarsch, im Gepäck sind Abenteuerlust und gute Laune.*

Ein Blick auf einen Teil *des Sous-Camp Tavern (rechts im Bild). Im Hintergrund, die Hafenstadt Sabanqar, die von der Hike-Ekipp errichtet wurde.*

Zum Lagerleben eines Avex *gehören neben dem Spiel auch die unangenehmeren Pflichten wie der Abwasch. Doch gemeinsam macht auch das Spaß.*

DREI FRAGEN AN

François (Fränz) Duhr. Wenn der 38-Jährige nicht als Piratenkapitän ein Pfadfinderlager leitet, ist er Eisenbahner. Das Sabanqar sieht er auch als Generalprobe für das internationale Lager, das 2017 zum hundertjährigen Bestehen der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten“ stattfinden soll.

1 Was bewegt Sie dazu, in Ihrer Freizeit die Strapazen der Organisation solch einer Mammutveranstaltung auf sich zu nehmen?

Das mache ich aus voller Überzeugung. „Eemol Scout, ëmmer Scout“, für mich sind diese Worte kein leerer Spruch. Bei solch einer Organisation gibt es eine Menge Vorbereitungsarbeit, die erledigt werden muss, und ich bin immer froh, wenn ich danach sehe, dass alles nach Plan verlaufen ist. Dann ist die Reaktion der Jugendlichen die beste Entschädigung für alle Strapazen.

2 Alle vier Jahre wird von den „Lëtzebuerger Guiden a Scouten“ ein Lager für die Altersklasse der Elf- bis 14-Jährigen organisiert. Was ist dieses Jahr besonders?

Wir haben nur zwei „Sous-Camps“. Bisher waren es meist vier. So wollen wir uns auf das große Lager 2017 vorbereiten und testen, was für Schwierigkeiten und Herausforderungen sich aus größeren Unterlagern mit mehr Teilnehmern ergeben.

3 Aber auch beim Programm gibt es Neuerungen?

Ja. Ein Schwerpunkt sind, neben den üblichen Punkten wie Hike, Rallye oder Olympiade, die sogenannten „Challenges“. Deren Ziel ist es, den Jugendlichen etwas zu bieten, das sie im Alltag nicht erleben. Einige Beispiele solcher „Challenges“, also Herausforderungen, sind Floßbauen, ein Besuch in einer Schlangenkrippe oder den Fisch zum Mittagessen selbst fangen

■ **Interview: Luc Ewen**

Den 85. Jahrestag ihrer Gründung feierte die russisch-orthodoxe Pfarrei am vergangenen Wochenende in Luxemburg

Ein Buch ist zum Jubiläum erschienen

Ein Gespräch mit der Autorin Inna Ganschow über das Leben der Gemeinde gestern und heute

VON ANNE CHEVALIER

Voriges Wochenende feierte die russisch-orthodoxe Pfarrei in Luxemburg ihr 85. Jubiläum u. a. in Anwesenheit von Iouri Alexandrovitch Sokolov, des Ersten Botschaftsrats der Russischen Föderation, und von Ehrendomherr Georges Vuillermoz. Die feierliche Liturgie am Sonntag in der russisch-orthodoxen Kirche Peter und Paul in Luxemburg hielt der Erzbischof Michael (Donskoff) von Genf und Westeuropa, Diözesanleiter der russisch-orthodoxen Kirche im Ausland, der ebenfalls die Pfarrei in Luxemburg zugehörig ist.

Erzbischof Michael stand auch dem Gottesdienst zu Ehren der Heiligen Peter und Paul vor, den er zeitversetzt – das eigentliche Datum ist der 12. Juli – am vorigen Samstag zelebrierte. Konzelebrant war Pater Spyridon Tsekouras, Priester der griechisch-orthodoxen Kirche in Luxemburg. An der Liturgiefeier nahmen auch Geistliche aus der Schweiz und Deutschland mit einigen ihren Gemeindemitgliedern teil.

Für ihr Buch *konsultierte Inna Ganschow auch das Archiv dieser Zeitung.* (FOTOS: JOAQUIM VALENTE)

Pünktlich zum Jubiläum hat die aus Russland stammende Journalistin Dr. Inna Ganschow das Buch „Und es glänzten die goldenen Kuppeln“ auf Russisch veröffentlicht. Der Band beschreibt das Leben der russischen Emigranten nach der Oktoberrevolution in Luxemburg, insbesondere in Mertert, Wasserbillig und Wiltz und setzt sich mit der Pflege ihrer Identität und ihres Glaubens auseinander, wie Inna Ganschow es unterstreicht.

Diese „weißen Russen“ – so wurden die Anhänger des Zaren genannt –, die meist aus bürgerlich bis großbürgerlich und adligen Verhältnissen stammten, flohen zunächst nach dem Zusammenbruch der weißen Armee auf die Krimhalbinsel und dann in die Türkei. Einige begaben sich von dort aus nach Serbien und Bulgarien. Da erfuhren sie auch, dass in Luxemburg, sprich in Mertert und Wiltz, dringend Arbeitskräfte in den Fabriken gesucht wurden. In Belgien und Frankreich arbeiteten schon Exilrussen – die ersten Emigranten kamen 1927 nach Luxemburg. Auch in den Minen in Düdelingen waren Russen beschäftigt, deren religiöses Gemeindeleben aber nie sehr ausgeprägt war.

Mit der Evakuierung in die Türkei 1920 beginnt auch das sechs Kapitel umfassende Buch von Inna Ganschow, das chronologisch vorgeht. „Zu den Reisenden gehörten der zukünftige Vater Eugen Treschtschin, der erste Priester, der der Exilgemeinde in Mertert und in Wiltz vorstand, Roman Poukh, der Vater von Pater Serge Poukh, des Nachfolgers von Pater Eugen, und schließlich Boris Machtalère, der Großvater des jetzigen – in Vertretung von Pater Poukh – Priesters, Pater George“, weiß die Autorin zu erzählen.

Seit 2012 *vertritt Pater George Machtalère den langjährigen Priester der russisch-orthodoxen Pfarrei in Luxemburg, Pater Serge Poukh.*

Die Exilanten, die fest im Glauben standen, dass eine baldige Rückkehr nach Russland erfolgen würde, lebten sich bald in Luxemburg ein, blieben dennoch in der ersten Generation meist unter sich, obwohl sie bei den Einheimischen in einem positiven Ruf standen. Sie pflegten ihren Glauben, ihre Traditionen und deren Weitergabe sowie die russische Sprache.

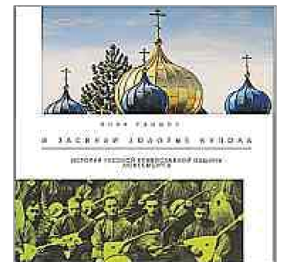
Während des zweiten Weltkriegs war die russische Kolonie in Befürworter – die sich dadurch ein Ende der Sowjetunion und eine baldige Rückkehr nach Russland versprachen – und Widersacher des Naziregimes gespalten. Danach setzte der Untergang der „Kolonie“ in Mertert ein: Im Zuge der Evakuierung der russischen Exilanten während des Krieges nach Luxemburg-Stadt wurde die jüngere Generation zum Teil dort ansässig.

In einem weiteren Kapitel beschreibt Inna Ganschow, wie sich das religiöse Leben in Luxemburg-Stadt organisierte, u. a. mit Liturgien in zur Verfügung gestellten Gotteshäusern. Ein Interview mit dem ehemaligen Generalvikar Mathias Schiltz geht u. a. auf diese Thematik ein. Eine Konvention mit den Staat, wie es beispielsweise die griechisch-orthodoxe Kirche getan hat, ging die russische Pfarrei dennoch nie ein.

Mit der Rückkehr von Pater Serge Poukh, dem Sohn russischer Exilanten aus Mertert, aus den USA begann die Neubelebung der Gemeinde. Des Weiteren gelang es Pater Poukh schließlich nach einigen Widerständen eine russisch-orthodoxe Kirche in Luxemburg erbauen zu lassen. Die offizielle Eröffnung erfolgte 1982.

Das letzte Kapitel schildert u. a. das heutige der Tradition verschriebene Gemeindeleben, das hauptsächlich neu zugezogene Einwohner aus der russischen Föderation und angrenzenden Ländern ausmachen. Gegenstand sind auch der Kirchenchor und die Sonntagsschule. Das Buch ist schon vergriffen. Für den Herbst ist eine Neuauflage auf Russisch geplant und es sollen Fassungen auf Deutsch und auf Französisch erscheinen.

Das Buch enthält Fotos aus Archiven und aus Privatsammlungen, die zuvor noch nie veröffentlicht wurden, und die Gestaltung oblag dem in Luxemburg aufgewachsenen Grafikdesigner russischer Abstammung Anton Stepin.



Der Kommentar zum Sonntag

Für eine Praxis des Verlernens

Mt 13, 44-52

VON WINFRIED HEIDRICH

„Mit dem Himmelreich ist es wie mit einem Schatz, der in einem Acker vergraben war. Ein Mann entdeckte ihn, grub ihn aber wieder ein. Und in seiner Freude verkaufte er alles, was er besaß, und kaufte den Acker.“ (Mt 13, 44) Auf welche Weise mag der Mann den Schatz wohl „entdeckt“ haben?

Hat er den ganzen Acker umgegraben, „geackert“ wie wir sagen? Oder blinzelte ihm der Schatz womöglich wie eine bunte Scherbe entgegen? „Ich suche nicht, ich finde.“ sagt Picasso. Lassen sich himmlische Schätze er-ackern? Gab andererseits je ein Acker seine Schätze ohne Arbeit preis? Schöpfung – Erschöpfung. Zwischen zwei Buchstaben liegen manchmal Welten, auf demselben Acker.

Wenn wir theologisch über Äcker und Schätze nachdenken, konnten wir bisher sagen: Auf allen Äckern und Böden, auf denen wir hier in Luxemburg stehen, ist Christentum und Kirche. Dies gilt so, falls es je gegolten haben sollte, kaum noch. Uns schwindet mehr und mehr der „Acker der Wahrheit“ (Michel de Certeau) unter den Füßen. Er schwindet von außen – Stichwort: Trennung von Kirche und Staat. Er schwindet von innen: Immer weniger Menschen finden „himmlische Schätze“ auf die vielen Fragen, die sie haben. So wird das Suchen selbst zur schwierigen religiösen Identität. Und dennoch stehen wir auf einem Boden, der trägt. Ermutigend trägt. Der Boden riecht nach Sommer und nach vielem Regen quatscht die Erde unter den Schritten. Am Boden kann es also nicht liegen, wenn wir Christen (kirchliches) Land schwinden sehen.

Ein kleiner blauer Ball *lockt uns aus unseren Versteinerungen.*

„Verkaufen“ – weggeben um eines Schatzes willen, was kann das heißen? Mir fällt ein Buch des Wiener Theologen Adolf Holl ein: „Mystik für Anfänger“. Das Buch hat wie ein Kreuzweg 14 Lektionen. In sieben Lektionen soll der „Anfänger der Mystik“ etwas lernen. Jedoch ist jeder dieser Lektionen je eine andere Lektion vorangestellt. Denn bevor der Anfänger siebenmal etwas lernen kann, hat er siebenmal etwas zu verlernen. Mit Holl kann ich unser biblisches „Verkaufen“ auch als ein „Verlernen“ verstehen. Nicht in dem Sinne, wie wir etwas verlernen, was wir nicht mehr ausüben oder pflegen: Autofahren, eine Sprache oder Freundlichkeit. Holl versteht „Verlernen“ als geplantes, aktives, organisiertes, eingeübtes Tun.

Menschen lernen Neues. Allzu oft sind sie jedoch schon „vollgelernt“ und bis in ihre Speicherspitzen verplant. Wo ist da Platz für Neues? Im Üben und Tun des Verlernens könnte das berühmte Samenkorn des Neuen stecken. Denn wo ich verlerne, indem ich etwas aktiv sein lasse, tun sich Zeit und Raum auf, Lichtungen im kirchlichen Wald des bewährt Überholten. Wie verlernen wir uns zurück zu den Quellen des Anfangs? Wie finden wir den Mut zur Lücke, gar die Lust zur Lücke? Sich mit diesen Fragen zu beschäftigen, lehrt mich das Evangelium von diesem Sonntag mit seinem Gedanken des Verkaufens und Weggebens.

Der Mut zu Lücken und die Praxis des Verlernens stehen auf dem Boden einer konsequent machtlosen – nicht ohnmächtigen – spirituellen Haltung. In seinen Predigten nennt Meister Eckehart diese Haltung „quitt werden“ oder „ledig werden“. Religionsfreiheit ist auch die Arbeit der Kirchen an theologischem und historischem Ballast. „Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction.“ Ein kleiner blauer Ball lockt uns aus unseren Versteinerungen. Wir steigen vom Podest und spielen mit.

Rückblick auf die diesjährige Diözesanwallfahrt nach Lourdes

„Lourdes, Freude der Umkehr“

Wallfahrtsprediger war Erzbischof Jean-Claude Hollerich

VON CHRISTIANE FELTES-JUNG

Die diesjährige Diözesan-Lourdeswallfahrt unter der Leitung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich, der die Predigten während der Gottesdienste übernommen hatte, war einmal mehr ein beeindruckendes Zeugnis des Glaubens. Rund 280 Pilger aus Luxemburg hatten sich vom 17. bis 21. Juli in Lourdes eingefunden, um Trost und Freude für ihr Leben zu finden.

Die Diözesanpilgergruppe *aus Luxemburg vor der Rosenkranzbasilika in Lourdes.* (FOTOS: SERGE FELTES)

„Lourdes, Freude der Umkehr“ war das von der Leitung des Heiligtums in Lourdes vorgegebene Thema für 2014.

Die Anreise war wie jedes Jahr auf verschiedenen Wegen erfolgt. Eine Gruppe reiste per Flugzeug an, eine andere per TGV, weitere per Bus (Voyages Vandivinit). Die Kranken und ihre Begleiter der „Foulards blancs“ unter der Leitung von Marie-Claire Rasqué waren in eigens hergerichteten Ambulanzbussen nach Lourdes gekommen. Sie wurden von Dr. Robert Goerens betreut. Die ganze Koordination der Diözesanpilgerfahrt nach Lourdes oblag der diözesanen Pilgerstelle LuxPélé.

Auch dieses Jahr hatte die Pilgerstelle wieder ein Büro eingerichtet, wo man sich informieren, das Pilgerabzeichen oder die diesjährige Pilgerbroschüre mit Texten und Gesängen abholen konnte.

In der Rosenkranzbasilika

Am Donnerstag, dem 17. Juli, versammelten sich die Luxemburger Pilger um 15.30 Uhr bei der „Gekrönten Madonna“. In feierlicher Prozession zogen Erzbischof Jean-Claude Hollerich, die Geistlichen Charles Bremer, Ferdy Fischer, Marcel Groff, Tom Kerger, Luc Schreiner, Léon Wagener und Théophile Walin, 60 Ministranten, die von den „Foulards blancs“ geführten Kranken sowie die übrigen Pilger in die Rosenkranzbasilika ein. Dort wurde die Diözesanwallfahrt mit einer feierlichen Pontifikalkonzelebration eröffnet.

In ihrer kurzen Begrüßungsrede griff Pilgerdirektorin Christiane Feltes-Jung das Jahresthema „Lourdes, Freude der Umkehr“ auf. Man könne immer wieder zurück in die Geborgenheit Gottes, auch wenn man manchmal zu sehr beschäftigt oder gestresst sei, um sich dessen zu besinnen.

Ausgehend vom Evangelium des Besuchs Marias bei Elisabeth wies Erzbischof Jean-Claude Hollerich auf zwei verschiedene Ziele hin, die diesen Weg ausmachen: Einmal das Ziel, Jesus zu anderen Menschen zu bringen, das Glück teilen. Durch den Empfang der heiligen Kommunion nehmen auch wir Jesus in uns auf und müssen den Wunsch haben, Jesus weiterzutragen. Das andere Ziel Marias bestand darin, sich auf den Weg machen, um zu helfen, sich in den Dienst derer zu stellen, die Hilfe benötigten. In diesem Kontext ging ein herzliches Dankeschön des Predigers an die „Foulards blancs“, die durch ihren Dienst an den Kranken und alten Menschen ein schönes Beispiel für gelebtes Evangelium seien.

An der Grotte

Einer der Höhepunkte der Lourdes-Wallfahrt ist jedes Jahr die Messfeier an der Grotte, dort also, wo die Gottesmutter dem Hirtenmädchen Bernadette Soubirous 18-mal erschienen war. Am Freitagmorgen um 8.30 Uhr hatten sich alle Luxemburger Pilger vor der Grotte eingefunden, um zusammen mit den Pilgern aus Blois und der UCCF („Union catholique des cheminots français“) Gottesdienst zu feiern. Erzbischof Jean-Claude Hollerich stand der Eucharistiefeier vor.

Die Bußfeier

Nachmittags fand eine Bußfeier mit Beichtgelegenheit in der St.-Joseph-Kirche statt. Erzbischof Jean-Claude Hollerich ging auf die Tatsache ein, dass wir Menschen gerne die absolute Kontrolle übernehmen und nicht offen für Neues seien. Man wolle nur den eigenen Willen durchsetzen und sei nicht offen für Gottes Wort. Und trotzdem setze sich Gottes Liebe in jeder Sekunde unseres Lebens nur für unser Bestes ein. Gott lasse niemanden aus seiner barmherzigen Hand fallen. Um wirklich glücklich zu sein, müsse man Barmherzigkeit leben, nicht andere verurteilen, sondern Liebe leben. Denn Sinn des Lebens sei Liebe und Barmherzigkeit, schlussfolgerte der Wallfahrtsprediger. Anschließend hatten die Pilger die Gelegenheit zur Einzelbeichte mit sakramentaler Lossprechung.

Der Kreuzweg

Am Samstagmorgen stand der Kreuzweg auf dem Programm. Während einige Gruppen den Leidensweg Jesu Christi auf dem großen Kreuzweg folgten und anhand der lebensgroßen Bronzestatuen des „Chemin de Croix des Espélugues“ die Geheimnisse des Leidens und Sterbens Christi betrachteten, beteten die Kranken, zusammen mit den „Foulards blancs“ und anderen Pilgern den „Kreuzweg der Kranken“.

Auch bei den „Foulards blancs“ *bedankte sich Erzbischof Hollerich für ihren Dienst und für das Beispiel als gelebtes Evangelium, das sie setzen.*

Auf den Spuren Bernadettes

Einen besonderen Charakter hat jedes Jahr die Messe mit Salbung der Kranken, die ebenfalls am Samstagmorgen auf dem Programm stand. Das Sakrament der Krankensalbung ist Stärkung und Ermutigung im Glauben. Sie gibt bei schwerer Krankheit Anteil am Heiligen Geist und dem Kreuz Christi. Vor allem soll sie aber eines: Hoffnung und Trost spenden in einer schwierigen Zeit. In seiner Predigt sprach Erzbischof Hollerich über das Kreuz. Je mehr man Kreuz und Leid verdränge und verstecke, umso oberflächlicher werde das Glück. Nur wenn man sein eigenes Leid mit dem Kreuz Jesu verschmelze, könne man getröstet und erlöst werden, so der Prediger. Anschließend wurde Camille Graad von den „Foulards blancs“ geehrt. Er erhielt den weißen „Foulard“ für 3 Jahre Krankenbegleitung nach Lourdes. Zusammen mit ihm erneuerten anschließend alle Krankenhelfer ihre Dienstbereitschaft.

An diesem Samstagnachmittag machten interessierte Pilger einen Spaziergang durch Lourdes, auf den Spuren der hl. Bernadette, die Abbé Luc Schreiner erläuterte.

Nachmittags konnten die Pilger an der täglich stattfindenden Sakramentsprozession teilnehmen. Auch an die allabendlichen Lichterprozession, bei der Tausende von Kerzen zum Himmel emporgehoben werden, schloss sich die Luxemburger Pilgergruppe an.

Internationale Messe

Traditioneller Weise findet am Sonntagmorgen die internationale Messe in der unterirdischen Piusbasilika statt, an der die in Lourdes anwesenden Bischöfe und Priester zusammen mit zahlreichen Pilgern aus aller Welt teilnehmen. Und alle Pilger werden sich hier bewusst, das jeder Einzelne ein wichtiges Glied der Weltkirche ist.

Abschluss der Pilgerreise

Ein letztes Mal versammelten sich die Luxemburger Pilger am Montagmorgen in der Kirche der hl. Bernadette zum Abschlussgottesdienst. Die letzte Predigt basierte auf der Erzählung der Rettung des Propheten im Buch Jona des Alten Testaments (Jona 2,1-11). Diese Erzählung sei ein Zeichen der Hoffnung auf die Auferstehung. Wie Jona nach und nach merkte, dass er glücklich sei, wenn er andere glücklich mache, so müsse jeder Einzelne das Glück, die Freude und den Glauben mit anderen teilen. Dann werde die Kirche wachsen. Auch alte und kranke Menschen können ihren Beitrag leisten, indem sie zum Beispiel die Freude, die sie in ihren Herzen mit aus Lourdes bringen zu Hause weitergeben. Der Prediger bat dann alle zu beten, dass die Kirche in Luxemburg sich bekehren möge, wie es einst die Menschen in Ninive taten. Die Gottesmutter Maria werde uns auf dem Weg der Bekehrung begleiten und solange sie an unserer Seite sei, sei auch der auferstandene Christus in unserer Mitte, letztendlich, ein Zeichen der Hoffnung.

Abschließend richtete Christiane Feltes-Jung herzliche Dankesworte an alle Pilgerinnen und Pilger, Betreuer und Betreuerinnen, Helfer und Helferinnen, begleitenden Geistliche und an Abbé Théophile Walin, der zum Abschluss seines Amts als Dechant in Echternach mit 60 Ministranten nach Lourdes gereist war.

Nachmittags bestand für die Kranken und ihre Begleiter nochmals die Möglichkeit, in geschlossener Gruppe durch die Grotte zu ziehen und der Gottesmutter die persönlichen Anliegen vorzutragen.

D'Kommiounskanner aus dem Parverband Fiels/Miersch zu Banneux

Miersch/Banneux. D'Kommiounskanner aus dem Parverband Fiels/Miersch hu viru kuerzem d'Mass zesumme gefeiert. Um Enn vum Dag gouf e Scheck iwwerreecht. 7 391 Euro aus Done fir d'éischt Kommioun goufen esou dem Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich fir d'Jugendaarbecht vun der Erzdiözes zur Verfügung gestallt. (C.)

Vermögen der Kirchenfabriken

Angst?

Foto: Tageblatt-Archiv

Frank Bertemes

(...) „Diese allgegenwärtige Angst. Angst vor dem Finanzamt, Angst vor dem Cholesterin, Angst vor dem Pfaffen.
Wir sind ein Volk von Waschlappen! (...)“

So eine eher belustigende Aussage von Deutschlands bekanntestem Gourmet und gefürchtetsten Gastrokritikers Wolfram Siebeck, dessen kritische Haltung sich bestimmt nicht nur auf den Inhalt des Kochtopfs beschränkt.

Ach, nur belustigend? Wohl kaum. Was für unsere deutschen Nachbarn gilt, ist erst recht für unser übervorsichtiges Völkchen hierzulande gültig.

Das sich heuer die Larmoyanz (um noch terminologisch freundlich zu bleiben) der Repräsentanten der katholischen Kirche anhören muss. Soll man etwa noch mitweinen …?

Dass die Protagonisten dieser superreichen Institution, mit der pikanterweise eigentlich kaum noch jemand einen ehrlichen, christlichen Glauben, der noch wirklich und aus spürbarer Grundüberzeugung gelebt oder gar vorgelebt wird, verbindet – eine in dem Sinne immer unglaubwürdigere Glaubensgemeinschaft, die wir allerdings alle qua Staatsbudget finanzieren müssen – überhaupt kein Schamgefühl kennen, ist wohl längstens bekannt. Und das wird immer noch toleriert.

Dass dieser Verein allerdings immer mehr auf Armut macht, ein (vermeintliches) Defizit ihres Zentralbudgets präsentiert – ohne ihre anderen, diversen Konten – wohlverstanden als Kirche insgesamt gesehen! – auch nur zu erwähnen, wie es sich für eine Institution, die sich seit ewigen Zeiten und sogar mittels Verfassungstext (Gehälter und Pensionen) oder mehr als zweifelhaften Dekrets des Jahres 1809 – als dieses Land als Staat überhaupt noch nicht existierte (Kirchenfabriken) – von Steuergeldern finanzieren lässt, doch eigentlich nur gehören würde, ist an sich schon ein Skandal.

Echte Krisenzeiten

Dies besonders in echten Krisenzeiten, in denen die Sozialpolitik, die für uns, das gegen Lohn und Gehalt arbeitende Volk, lebenswichtig ist, immer mehr und EU-diktiert verschlechtert wird, und diese visierte Kirche alles andere als Solidarität und Bescheidenheit vorlebt – ein wahres Armutszeugnis, der einzig wirklichen Form der „Armut“, unter der diese Kirche, die sich, Zitat: „neue Geschäftsmodelle“ ausdenken muss, in der Tat leidet.

Immerhin eine deutliche Aussage, die bestätigt, um was es der Catholica tatsächlich, einzig und allein ging, geht und immer gehen wird: ums Geld, ums Geschäft! Der Glaube, der da missbraucht wird, ist die Basis des Geschäftsmodells. Mit dem damit verbundenen Theater, das man gewinnbringend zu nutzen versteht. Jesuitisch bestens inszeniert – und das kann man bekanntlich.

Was hat ein ehrlich gläubiger Mensch überhaupt noch mit dieser (fragwürdigen) „Glaubensgemeinschaft“ und angesichts des rezenten Auftrittes der Verantwortlichen dieses Machtkonzerns, der weltweit – und nicht nur, siehe lokale Zustände – über breit gestreute Kapital- und Vermögensanlagen verfügt, am Hut? Das darf man sich als jemand, der diesen Verein, dem er einst tauftechnisch ungefragt beitreten musste, schon längst verlassen hat, diesen jedoch (ebenso ungefragt) mittels seiner Steuergelder weiterhin mitfinanzieren muss, doch wohl angesichts dieses skandalösen Auftritts noch fragen dürfen.

Oder etwa nicht?

Wo bleibt denn die mehr als überfällige Reaktion unserer anscheinend laizistischen Regierung? Politische Verantwortungsträger, die von uns Anhängern der bedingungslosen Trennung von Kirche und Staat (besser: des Staates von den Kirchen) auch in diesem Sinne – die entsprechenden Reaktionen besonders der LSAP-Basis in dieser gesellschaftspolitisch historisch relevanten Frage sind wohl klar und müssten definitive Aufforderung zum Handeln sein – gewählt wurden?

Ein Wahlvolk, das vielleicht doch nicht so „tumb“ ist? Und das das Ende des CSV-Staates in aller Konsequenz erwartet?

Und überhaupt: Wie steht es um den Besitzstand der Kirchenfabriken? Welches Vermögen hat man – oder besser, vertuscht man? Wissend um die diversen Machenschaften ebendieser Kirchenfabriken?

Apropos Kirchenfabrik, rein terminologisch betrachtet: Stiftungsvermögen einer katholischen Kirche, das dem Bau und der Erhaltung der Kirche dient, so der Duden. Der „Kirche“? Sehr wohl mit Fragezeichen. Bau und Erhaltung der Gebäude? Von wem finanziert? Vom Staat? Von der Allgemeinheit?

Ausgleich des Defizits

Jedenfalls eindeutig eben nicht von den dafür eigentlich zuständigen Kirchenfabriken, die sich ihr „Defizit“ (meint wohl eher ihre Gesamtausgaben) schamlos aufgrund eines fragwürdigen napoleonischen Dekretes – also rein „großherzoglich“ gesehen (wie alle Gesetze unseres Landes doch wohl sein müssen) als Gesetz dieses Staates, in dem wir doch leben und unsere Steuern zahlen, in der Tat ganz einfach inexistent – auf Staats- und Gemeindekosten ausgleichen lassen.

Wo leben wir eigentlich? Tja, wie alle Kapitalisten sozialisiert man die Kosten, vom Besitz (Immobilien, sonstige Güter und Geld) spricht man wohlweislich nicht!

Man will nicht darüber sprechen und – man muss es auch nicht! Noch nicht …?

Wir wollen das endlich näher, nein, für einmal schon sehr genau wissen. Im Kontext der Gesamtdiskussion der „armen“ katholischen Kirche-Filiale Luxemburg.

Wer es auch wissen will, dem wird empfohlen, unsere Petition zu unterzeichnen, die von Franky Gilbertz vorgelegt wurde und noch bis zum 29. August unterzeichnet werden kann:

www.chd.lu – Signer une pétition: Pétition publique n° 393 – Fortune des Fabriques d'Eglise
www.aracry.lu – Internetprojekt für den laizistischen Staat

Kontrovers diskutiert: Verfassungsreform und Referendum

„Man muss das Ganze im Blick haben“

Paul-Henri Meyers (CSV) und Alex Bodry (LSAP) sind sich uneins, ob das Ergebnis eines konsultativen Referendums bindend sein soll

INTERVIEW: CHRISTOPH BUMB UND JOELLE MERGES

Zehn Jahre dauern die Arbeiten an der Verfassungsreform nun schon an; im kommenden Jahr wird es wohl richtig ernst: Dann sollen die Wähler per Referendum zu strittigen Fragen wie dem Ausländerwahlrecht oder der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften Stellung beziehen. Während die Ergebnisse dieser Volksbefragung für den Vorsitzenden des parlamentarischen Verfassungsausschusses, Alex Bodry (LSAP), bindend sind, hegt der Verfassungsexperte Paul-Henri Meyers (CSV) Bedenken.

■ **Herr Bodry, Herr Meyers, die Verfassungsreform zieht sich nun schon fast über zehn Jahre hin. Wieso dauert das so lange?**

Paul-Henri Meyers: Es handelt sich dabei um eine vielschichtige Aufgabe. Wenn wir zum Beispiel im parlamentarischen Verfassungsausschuss zu einem Zeitpunkt der Meinung waren, dass die Arbeiten an einem bestimmten Artikel abgeschlossen seien, stellten wir manchmal fest, dass dann wieder andere Passagen nicht klappten. Man muss das Ganze im Blick haben, das Zusammenspiel der einzelnen Staatsgewalten, wie sie sich die Waage halten. Dazu kommt noch, dass wir uns vorgenommen haben, eine neue Verfassung zu schreiben. Wir hängen noch am alten Grundgesetz, gleichzeitig wollen wir etwas völlig Neues schaffen. In diesem Dilemma befinden wir uns, und das macht unsere Arbeit nicht einfach.

Alex Bodry: Am Anfang hatten wir uns lediglich vorgenommen, die Verfassung von 1868 zu modernisieren. Inhaltlich überwiegen mittlerweile die Neuerungen. Weil es sich also um ein völlig neues Grundgesetz handelt, wirft das meiner Meinung nach die Frage auf, wie wir die Öffentlichkeit an den Arbeiten über die inhaltliche Ausrichtung der Verfassung beteiligen können. Deswegen die Idee des Referendums zum Ausländerwahlrecht, zur Finanzierung der Glaubensgemeinschaften, zum Wahlalter und zur Begrenzung der Ministermandate, zu denen noch weitere Fragen hinzu kommen könnten. Bislang ist es uns nicht gelungen, eine breite Debatte über die Verfassungsreform anzuregen. Vielleicht sind wir als Abgeordnete in diesem Punkt kollektiv gescheitert.

■ **Herr Meyers, die CSV steht den geplanten Verfassungsreferenden skeptisch gegenüber.**

Meyers: Die CSV ist nicht grundsätzlich gegen Referenden. Alles hängt davon ab, wie die Fragen formuliert sind, sie müssen eindeutig sein und sie dürfen nicht suggestiv sein. Beim Ausländerwahlrecht etwa reicht es nicht aus zu fragen, „Sind Sie dafür oder dagegen?“ Es muss klar sein, unter welchen Bedingungen Nicht-Luxemburger bei den Legislativwahlen abstimmen dürfen, ob ihnen nur das aktive oder auch das passive Wahlrecht zugestanden wird, welche Aufenthaltsdauer an das Wahlrecht geknüpft ist. Und dann muss man sich der Folgen des Ergebnisses bewusst sein: Wie wäre es um das Ansehen Luxemburgs bestellt, wenn sich eine Mehrheit gegen das Ausländerwahlrecht aussprechen würde?

Bodry: Und wie ist es um das Ansehen des Landes bestellt, wenn in der nahen Zukunft eine Minderheit der Einwohner über die Geschicke der Mehrheit bestimmt?

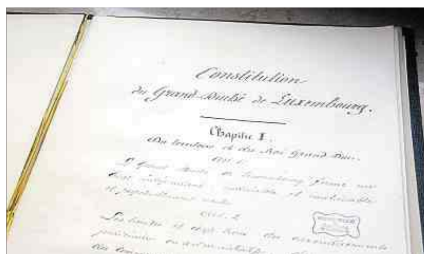
Meyers: Auch das stimmt. Aber gibt es da keine anderen Wege, um die Ausländer einzubinden, etwa durch einen einfacheren Zugang zur doppelten Staatsbürgerschaft? Die CSV plädiert für leichtere Einbürgerungsbedingungen.

Bodry: Man muss die Bürgerrechte (citoyenneté) von der Staatsbürgerschaft (nationalité) trennen. Um noch einmal klar zu stellen, um was es beim Referendum zum Ausländerwahlrecht geht: Zur Debatte steht lediglich das aktive Wahlrecht; es ist nicht die Absicht der amtierenden Koalition, Ausländern den Zugang zu einem Abgeordnetenmandat zu gestatten. Aber es stimmt, die Fragen müssen so präzise formuliert sein, dass sie keinen Interpretationsspielraum zulassen.

■ **Verfolgt die Koalition die Idee der Referenden nur, um den Widerstand der CSV in den strittigen Punkten der Verfassungsreform zu brechen?**

Bodry: Es geht darum, die Blockade in einigen Streitfragen zu überwinden, über die wir seit Jahren schon diskutieren, ohne eine qualifizierte Mehrheit zu finden. Solange uns das aber nicht gelingt, und solange eine Partei sich weigert, wird alles beim Alten bleiben. Deswegen wollen wir die Wähler fragen, was sie von diesen Fragen halten. Das Ergebnis dieses Referendums ist zwar nicht juristisch, für die LSAP aber sehr wohl politisch bindend. Wir werden uns an den Wählerwillen halten, auch wenn das Ergebnis sehr knapp ausfallen wird. Das gebietet der Respekt vor den demokratischen Grundprinzipien.

Meyers: Ein konsultatives Referendum, wie die Koalition es im Rahmen der Verfassungsreform plant mit dem Ziel, dass sich eine Meinung zu bestimmten Sachfragen bildet, ist nicht zu vergleichen mit einer verbindlichen Abstimmung, wie etwa für uns Abgeordnete im Kammerplenum, oder bei Wahlen, deren Ergebnisse man hinterfragen, aber nicht in Frage stellen kann. Wenn sich aus dem konsultativen Referendum keine ganz klare Meinung herausschält, wenn etwa 50,2 Prozent einer Frage zustimmen und 49,8 Prozent sie verneinen, muss sich zeigen, welche Schlussfolgerungen man aus diesem Ergebnis zieht.



Die Verfassung aus dem Jahr 1868 *soll demnächst der Vergangenheit angehören.*

(FOTOS: GUY JALLAY)

> *„Wenn sich aus dem konsultativen Referendum keine klare Meinung herausschält, muss sich zeigen, welche Schlussfolgerungen man daraus zieht.“*
> **Paul-Henri Meyers (CSV)**

Bodry: Wir führen gerade eine gefährliche Diskussion. Referenden kommen hier zu Lande sehr selten vor; ich verstehe auch, dass die Volksvertreter diesem Instrument mit einem gewissen Misstrauen begegnen, das auch für mich kein Allheilmittel darstellt. Ich denke aber, dass die repräsentative Demokratie angereichert werden soll durch Elemente der direkten Demokratie, gerade bei so einem wichtigen Punkt wie einer neuen Verfassung. Und weil Volksbefragungen hier zu Lande sehr selten sind, sollte man davon absehen, im Vorfeld Bedenken zu äußern für den Fall, dass das Ergebnis knapp ausfallen sollte. Dann werden sich die Wähler nämlich die Frage stellen: „Wieso sollen wir überhaupt abstimmen, wenn die Politiker sich nicht daran halten?“ Deswegen bin ich der Meinung, dass die Mehrheit entscheidet, egal ob uns das nun passt oder nicht.

■ **Steht die Politik denn nicht auch in der Pflicht, die Minderheit einzubinden; immerhin hat sie sich vorgenommen, die Gesellschaft nicht spalten zu wollen.**

Bodry: Es wird nicht einfach, in den strittigen Fragen, über die per Referendum abgestimmt werden soll, Kompromisse zu schmieden. Sonst würden wir das Volk nicht dazu befragen. Man kann ja den Ausländern das Wahlrecht nicht nur zur Hälfte zugestehen. Es geht darum, diese Fragen endgültig zu klären.

Meyers: Wobei wir Wert darauf legen sollten, dass bei den Bürgerforen, die im Vorfeld des Referendums stattfinden werden, auch die anderen Themenfelder der Verfassungsreform zur Sprache kommen, schließlich werden eine Reihe von wesentlichen Kapiteln abgeändert, wie etwa die Rolle des Staatschefs. Derzeit ist nicht vorgesehen, dass darüber per Referendum abgestimmt wird.

Bodry: Derzeit noch nicht. Wir haben dieses Thema im Verfassungsausschuss angerissen; und da stellt sich die Frage nach der Frage: „Sind Sie für die Monarchie oder für die Republik?“ Und welche Schlussfolgerungen zieht man aus dem Ergebnis? Spricht sich eine Mehrheit für die Republik aus, ist alles klar. Aber welche Konsequenzen hat es für die Vorrechte des Staatschefs, wenn sich eine Mehrheit für die Monarchie ausspricht?

Meyers: Gar keine. Doch auch wenn das Thema nicht im Referendum angesprochen wird, kommen wir nicht umhin, den Bürgern im Vorfeld zu erklären, welche Rolle die neue Verfassung dem Staatschef zuweist. Ein Thema, das uns seit der politischen Krise des vergangenen Jahres beschäftigt, ist die Auflösung des Parlaments. Wenn wir den entsprechenden Passus aus der aktuellen Verfassung streichen, denken sich die Menschen, „das Parlament will nicht mehr aufgelöst werden.“ Man muss die Hintergründe erklären.

■ **In der CSV scheinen manche der Meinung zu sein, dass das Schicksal der Regierung an das Ergebnis des Referendums gebunden ist.**

Meyers: Die Regierung selbst denkt, dass das nicht der Fall ist. Wir sind hingegen der Auffassung, dass die Regierung in den strittigen Fragen eine eigene Meinung vertritt. Verweigert eine Mehrheit der Wähler die Zustimmung, dann frage ich, ob die Regierung umhin kommt, ihre Verantwortung zu übernehmen.

> *„Wir werden uns an den Wählerwillen halten, auch wenn das Ergebnis sehr knapp wird. Das gebietet der Respekt vor den demokratischen Grundprinzipien.“*
> **Alex Bodry (LSAP)**

Bodry: Sie wissen, dass ich ganz anderer Meinung bin. Ein Referendum ist kein Plebiszit.

Meyers: Nun ist es aber so, dass die Abgeordnetenkammer die Verfassung ausarbeitet, die Chamber verfasst die Gesetzesvorlage über das Referendum; sie legt den Wählern bestimmte Fragen zur Abstimmung vor. Nicht umsonst steht der Verfassungsartikel zum Referendum im Kapitel über die Abgeordnetenkammer, nicht in jenem über den Staatschef oder über die Regierung. Deswegen stellt sich die Frage, ob das Ergebnis des Referendums für die Abgeordnetenkammer bindend ist, ob das Parlament also seine Verantwortung übernehmen müsste. Ich denke eher nicht, denn es handelt sich um eine konsultative Befragung. Anders wäre es, wenn es sich um eine verbindliche Abstimmung handelt, nach der sich die Abgeordnetenkammer die Frage stellen müsste, inwiefern sie noch den Wählerwillen widerspiegelt. Deswegen habe ich auch Verständnis dafür, dass die Regierung sich nicht an das Ergebnis gebunden fühlt. Dennoch gebe ich zu bedenken: Der ganze Referendumsprozess könnte außer Kontrolle geraten. Die Gefahr des Populismus ist groß.

Bodry: Bei jedem Referendum besteht das Risiko, dass die Wähler über andere Fragen entscheiden als jene, die ihnen vorliegen. Es geht um bestimmte Sachfragen im Zusammenhang mit der Verfassung. Deswegen darf man die Abstimmung nicht mit politischem Druck behaften wie etwa einer Rücktrittsdrohung oder der Forderung nach einem Denkzettel für die Regierung. Damit würde der Gedanke der Volksbefragung pervertiert. Dass jede Partei ihre politischen Schlussfolgerungen aus dem Ergebnis zieht, liegt auf der Hand. Das darf aber nicht die Ausgangsbasis sein. Die Bürger sollen frei entscheiden können.

■ **Um auf die Verfassung an sich zurückzukommen: Welche offenen Fragen sind noch zu klären, bis dass die Endfassung des neuen Grundgesetzes vorliegt?**

Bodry: Es geht ja nicht nur um die neue Verfassung, an der die Arbeiten zu 90 Prozent abgeschlossen sind. Davon abhängig sind eine ganze Reihe von Gesetzen, die im Zuge der Reform abgeändert werden müssen. Da ist die Regierung natürlich eher gefordert als das Parlament. Das braucht seine Zeit.

Meyers: Es wäre nicht gut, wenn einige Artikel der neuen Verfassung nicht in Kraft treten könnten, weil die entsprechenden Gesetze fehlen. Notwendig ist auch eine Übergangsklausel von der alten zur neuen Verfassung. Ein noch offener Punkt, der zu klären bleibt, ist der Umgang mit der Judikative. Die amtierende Koalition hat die Schaffung eines Conseil national de la justice bestätigt; unklar ist, ob an der geplanten Cour suprême festgehalten wird. Meiner Meinung nach wäre das eine gute Lösung. Die Frage ist aber, ob eine Reform machbar ist gegen die Staatsgewalt, die in erster Linie davon betroffen ist.

Bodry: Die neue Regierung hat sich in dieser Frage noch nicht festgelegt, sie hat um Bedenkzeit gebeten. Ich bin nicht unbedingt ein Anhänger dieser Reform, die zur Folge hätte, dass das Verfassungsgericht, wie wir es heute kennen, nicht mehr bestehen würde. Und dann stellt sich die Frage, ob man eine solche Reform mordikus gegen die Gerichtsbarkeiten durchsetzen soll.

Meyers: Es steht außer Frage, dass die Reform auf eine gewisse Zustimmung stoßen muss. Es kann nicht angehen, dass eine Staatsgewalt der anderen einfach ihren Willen aufdrängt; das würde auch in der Öffentlichkeit auf Unverständnis stoßen. Deswegen ist es wichtig, dass alles sich die Waage hält. Man muss Rücksicht auf Vieles nehmen, sonst hat man auf einmal keine Mehrheit mehr in der Bevölkerung.

DER KOMMENTAR

Demokratie und so

2015 soll es also so weit sein: Das Volk darf sich per Referendum zu wichtigen Fragen der Verfassungsreform äußern. Welche Fragen das genau sind und wie sie formuliert werden, ist aber immer noch nicht klar. Ebenso unklar ist, ob die dann geäußerte kollektive Meinung des Volkes das letzte Wort sein wird. Denn, egal wie sich die Bürger bei Ausländerwahlrecht und Co. auf ihrem Stimmzettel äußern, die Entscheidung liegt dann beim Parlament, das die Verfassung nur mit Zweidrittelmehrheit ändern kann. Dass die CSV sich hier nicht festlegen will, ist demokratisch fragwürdig und verständlich zugleich. Denn, auch wenn sich Blau-Rot-Grün die demokratische Erneuerung auf die Fahnen geschrieben hat, verfolgt die Koalition mit dem Unternehmen Referendum auch taktische Ziele. Alex Bodry und andere geben es ganz offen zu: Durch die Bestätigung ihrer Position in Sachen Ausländerwahlrecht oder Finanzierung der Glaubensgemeinschaften will man mit dem Hinweis „das Volk hat entschieden“ Druck auf die CSV ausüben, auf die man für jegliche Verfassungsänderung angewiesen ist. Dass man eine ablehnende Haltung des Volkes auch akzeptieren werde, ist dabei im Grunde eine Banalität, denn in diesem Fall wäre die Koalition ohnehin bloßgestellt und argumentativ in der Defensive. Egal, wie dieses demokratische Experiment ausgehen wird – der Fakt, dass das Volk mitreden darf, ist eine gute Sache. Die Endabrechnung kommt aber erst beim Referendum über den ganzen Text, das dann für die Politik in jedem Fall bindend sein wird. **CHRISTOPH BUMB**

Papst ruft zu Frieden auf

Papst Franziskus hat an den Ausbruch des Ersten Weltkriegs vor 100 Jahren erinnert und mit einem eindringlichen Appell zu Frieden in der Welt aufgerufen. „Während wir uns an diese tragischen Ereignisse erinnern, wünsche ich mir dass sich die Fehler der Vergangenheit nicht wiederholen, sondern die Lehren aus der Geschichte immer präsent bleiben", sagte das Oberhaupt der katholischen Kirche gestern nach dem Angelus-Gebet in Rom. Seite 5

Chercher Jésus, rencontrer Jésus : voilà le grand trésor
Allocution du pape avant l'angélus, dimanche 27 juillet 2014

Anita Bourdin

ROME, 27 juillet 2014 (Zenit.org) - « Chercher Jésus, rencontrer Jésus : voilà le grand trésor », explique le pape François en commentant les paraboles de l'Evangile de ce dimanche. Il invite une nouvelle fois à lire un passage de l'Evangile tous les jours et à porter sur soi un petit exemplaire des évangiles.

Le pape François a en effet adressé ces paroles aux dizaines de milliers de personnes présentes place Saint-Pierre, à midi, ce dimanche, 27 juillet.

Il a invité à prier pour qu'advienne « en nous et dans le monde entier son Royaume d'amour, de justice et de paix ».

Voici notre traduction intégrale des paroles prononcées par le pape en italien.

A.B.

Paroles du pape François avant l'angélus

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les brèves comparaisons proposées par la liturgie d'aujourd'hui concluent le chapitre de l'évangile de Matthieu dédié aux paraboles du Royaume de Dieu (13, 44-52). Parmi elles, se trouvent deux petits chefs d'œuvre : les paraboles du trésor caché dans un champ et de la perle de grande valeur. Elles nous disent que la découverte du Royaume de Dieu peut arriver à l'improviste, comme pour le paysan qui, en labourant, trouve le trésor inespéré ; ou après une longue recherche, comme pour le marchand de perles, qui à la fin trouve la perle très précieuse si longtemps rêvée.

Mais dans un cas comme dans l'autre, reste la donnée première que le trésor et la perle valent plus que tous les autres biens, et par conséquent lorsqu'ils les trouvent, le paysan et le marchand renoncent à tout pour pouvoir les acquérir. Ils n(ont aps besoin de raisonnements, de réfléchir : ils se rendent compte tout de suite de la valeur incomparable de ce qu'ils ont trouvé, et ils sont prêts à tout perdre pour l'obtenir.

Il en est ainsi du Royaume de Dieu : celui qui le trouve n'a pas de doutes, il sent que c'est ce qu'il cherchait, qu'il attendait, et qui répond à ses aspirations les plus authentiques. Et il en est vraiment ainsi : qui connaît Jésus, qui le rencontre personnellement, est fasciné, attiré par tant de bonté, tant de vérité, tant de beauté, et le tout dans une grande humilité et simplicité.

Chercher Jésus, rencontrer Jésus voilà le grand trésor.

Combien de personnes, de saints et de saintes, en lisant l'Evangile avec un cœur ouvert, ont tellement été frappés par Jésus qu'ils se sont convertis à Lui. Pensons à saint François d'Assise : il était déjà chrétien, mais « à l'eau de rose ». Quand il a lu l'Evangile, à un moment décisif de sa jeunesse, il a rencontré Jésus et découvert le Royaume de Dieu, et alors tous ses rêves de gloire terrestre se sont évanouis.

L'Evangile te fait connaître le vrai Jésus, te fait connaître Jésus vivant ; il parle à ton cœur et change ta vie. Et alors, oui, tu quittes tout. Tu peux effectivement changer de genre de vie, ou bien continuer à faire ce que tu faisais auparavant, mais tu es un autre, tu es né à nouveau. Tu as trouvé ce qui donne un sens, ce qui donne de la saveur, ce qui donne de la lumière à toute chose, même aux fatigues, même aux souffrances, à la mort même.

Lire l'Evangile, lire l'Evangile, on en a déjà parlé, souvenez-vous : chaque jour lire un passage de l'Evangile, et aussi porter un petit Evangile avec soi, dans la poche, dans le sac, mais à portée de main : et là, en lisant un passage, nous trouverons Jésus.

Tout prend sens quand à, dans l'Evangile, tu trouves ce trésor que Jésus appelle le Royaume de Dieu, c'est-à-dire Dieu qui règne dans ta vie, dans notre vie ; Dieu qui est amour, paix, joie, dans tout homme et dans tous les hommes. Voilà ce que Dieu veut, c'est ce pour quoi Jésus s'est donné lui-même jusqu'à mourir sur une croix, pour nous libérer du pouvoir des ténèbres et nous faire passer dans le règne de la vie, de la beauté, de la bonté, de la joie. Lire l'Evangile c'est trouver Jésus et avoir cette joie chrétienne qui est un don de l'Esprit Saint. >>>

Cher frères et sœurs, la joie d’avoir trouvé le trésor du Royaume de Dieu transparaît, se voit. Le chrétien ne peut pas tenir sa foi cachée, parce qu’elle transparaît dans chaque parole, chaque geste, même les plus simples et les plus quotidiens : l’amour que Dieu nous a donné en Jésus transparaît.

Prions par l’intercession de la Vierge Marie pour qu’advienne en nous et dans le monde entier son Royaume d’amour, de justice et de paix.

Traduction de Zenit, Anita Bourdin

Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles : vers le 3e congrès mondial
La joie missionnaire

Anita Bourdin

ROME, 25 juillet 2014 (Zenit.org) - « La joie de l'Évangile : une joie missionnaire » : ce sera le thème du 3e congrès mondial des Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles, organisé à Rome, au collège international Maria Mater Ecclesiae, par le Conseil pontifical pour les laïcs, du 20 au 22 novembre prochain. Les deux éditions précédentes ont eu lieu en 1998 et en 2006.

Le thème est tiré d'un passage de l'exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » (n. 21), dans le prolongement de la messe de Pentecôte 2013 présidée par le pape François, à l'occasion de l'Année de la foi, avec les membres des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles.

Ce congrès rassemblera les délégués de réalités associatives internationales des cinq continents, qu'elles aient déjà une reconnaissance canonique ou pas.

Une rencontre préparatoire, sur les questions d'organisation, de logistique et des principaux thèmes à aborder, a eu lieu à Rome le 27 juin dernier, au siège du dicastère, au palais Saint-Calixte, avec les délégations d'une trentaine d'associations de fidèles.

Mgr Josef Clemens, secrétaire du Conseil pontifical pour les laïcs, a indiqué, comme lignes-directrices, l'invitation du pape François dans « La joie de l'Évangile » : l'édification d'une Église qui « sort », qui opère sa propre « transformation missionnaire », avec la contribution des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, parce qu'ils représentent « une richesse de l'Église que l'Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et tous les secteurs. Très souvent, ils apportent une nouvelle ferveur évangélisatrice et une capacité de dialogue avec le monde qui renouvellent l'Église » (n.29), indique L'Osservatore Romano.

« Le congrès de novembre se veut une réponse claire et décidée des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles par leur apport à un réveil missionnaire de toute l'Église », a expliqué le "numéro deux" du dicastère.

Ce congrès sera fait, a-t-il souligné, de « rencontre », de « dialogue » et d'« écoute mutuelle », d'« échange d'idées, de réflexions et d'expériences », avec des espaces « nombreux » et « amples » réservés au débat, avec des « moments communautaires ».

Mgr Antonio Grappone, chef de service du dicastère organisateur, a rappelé l'exigence de « conversion » et de « réforme » des chrétiens et de l'Église, adressée aussi, et de manière spéciale, comme l'affirme le pape dans « La joie de l'Évangile », à toutes ces réalités que l'Esprit-Saint a voulu inspirer au sein de l'Église de notre temps, déterminant « la nouvelle saison d'association des fidèles laïcs » (Christifideles laici, n.29).

Les participants ont exprimé leur souhait, continue la même source, que « le Congrès se révèle une occasion féconde d'analyser comment chacun, selon son charisme et en communion profonde avec toute l'Église et avec les autres réalités, peut apporter sa contribution d'un engagement mûr dans le projet désiré par le pape François ».

Avec une traduction de Constance Roques

Le droit au suicide assisté dans la jurisprudence de la Cour européenne
Publication de l'ECLJ

Grégor Puppinck

ROME, 25 juillet 2014 (Zenit.org) - L'ECLJ publie une étude sur "Le droit au suicide assisté dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme".

Le European Centre for Law and Justice a récemment publié une étude approfondie sur la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) sur le suicide assisté dans le International Journal of Human Rights. En voici le résumé en français.

Le European Centre for Law and Justice, sous la plume de Claire de la Hougue et de Grégor Puppinck, docteurs en droit, publie une étude analysant l'élaboration progressive par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) d'un « droit au suicide assisté » au titre de la Convention européenne des droits de l'homme. Ce « droit » est construit par une succession d'arrêts depuis l'affaire Pretty contre le Royaume-Uni jusqu'à un arrêt Alda Gross contre la Suisse (n° 67810/10) du 14 mai 2013 par lequel la Cour a condamné, par quatre voix contre trois, l'actuel encadrement suisse du suicide assisté en estimant qu'il manque de précision et qu'il devrait être régi par des normes légales et non pas déontologiques.

La Cour a décidé, à la demande du gouvernement suisse, de renvoyer l'affaire Gross devant la Grande Chambre pour qu'elle soit rejugée. L'arrêt de chambre fait suite aux arrêts Pretty contre le Royaume-Uni (n° 2346/02 du 29 avril 2002), Haas contre la Suisse (n° 31322/07 du 20 janvier 2011) et Koch contre l'Allemagne (no 497/09 du 19 juillet 2012) par lesquels la Cour a progressivement précisé les contours d'un droit au suicide assisté. Selon la Cour, ce droit résulte du fait que « dans l'ère de sophistication médicale croissante combinée à l'allongement de l'espérance de vie, beaucoup de personnes ont le souci de ne pas être forcées de s'attarder dans la vieillesse ou dans des états de décrépitude physique ou mentale qui contredisent des convictions bien ancrées sur l'identité personnelle » (Gross, § 58, traduction non officielle).

Dans l'arrêt Pretty, la Cour avait déclaré ne pas pouvoir « exclure que le fait d'empêcher par la loi la requérante d'exercer son choix d'éviter ce qui, à ses yeux, constituera une fin de vie indigne et pénible représente une atteinte au droit de l'intéressée au respect de sa vie privée, au sens de l'article 8 § 1 de la Convention » (Pretty, § 67). La Cour a également précisé que « l'article 2 [garantissant le droit à la vie,] ne saurait, sans distorsion de langage, être interprété comme conférant un droit diamétralement opposé, à savoir un droit à mourir ; il ne saurait davantage créer un droit à l'autodétermination en ce sens qu'il donnerait à tout individu le droit de choisir la mort plutôt que la vie » (Pretty, § 39).

Dans l'arrêt Haas, la Cour avait énoncé l'existence, dans le champ de l'article 8, d'un « droit d'un individu de décider de quelle manière et à quel moment sa vie doit prendre fin, à condition qu'il soit en mesure de forger librement sa propre volonté à ce propos et d'agir en conséquence » (Haas, § 51) et elle introduisit l'hypothèse que les Etats puissent avoir « une obligation positive d'adopter des mesures permettant de faciliter la commission d'un suicide dans la dignité » (Haas, § 61).

Dans l'arrêt Koch, la Cour s'est engagée dans la voie des obligations positives toujours au titre de l'article 8, en se limitant prudemment à l'aspect procédural, en posant qu'une juridiction doit pouvoir juger, au cas par cas, du bien fondé des demandes individuelles de suicide assisté, alors même que cette pratique est pénalement prohibée.

Selon la pensée de la Cour, le suicide est une expression de l'autonomie individuelle ; par suite, le « droit » au suicide assisté ne trouverait pas sa cause première dans la souffrance, ou l'approche inéluctable de la mort, mais dans la liberté. Fonder un « droit » au suicide assisté sur la liberté individuelle rend incohérent le fait de réserver l'accès au suicide assisté aux seules personnes grabataires dont la liberté peut être fortement affectée par leur état. Logiquement, selon cette approche, l'exercice du droit au suicide assisté devrait être réservé aux personnes jouissant de toutes leurs facultés physiques et mentales.

Selon cette approche, la responsabilité de l'Etat ne serait pas de prévenir les suicides pour protéger la vie des personnes, mais seulement de veiller à la qualité de la volonté de mort du suicidaire, pour protéger sa liberté et éviter que soient commis des abus de faiblesse.

En adoptant un tel raisonnement, la Cour transcrit l'individualisme contemporain, révolutionnant un fondement de la Convention : la dignité humaine ne serait plus inhérente, mais relative et réflexive, >>>

absorbée dans la liberté individuelle.

La confirmation de l'existence de ce « droit au suicide assisté » au titre de la Convention européenne des droits de l'homme est à présent suspendue au jugement de la Grande Chambre dans l'affaire Alda Gross contre la Suisse (n° 67810/10). Cependant, contrairement aux usages de la Cour et pour un motif qui n'a pas été rendu public, l'audience de Grande Chambre qui devait avoir lieu en avril dernier, a été annulée et reportée sine die.

Gregor Puppinck & Claire de LaHougue (2014): The right to assisted suicide in the case law of the European Court of Human Rights, The International Journal of Human Rights, DOI: 10.1080/13642987.2014.926891 ; http://dx.doi.org/10.1080/13642987.2014.926891

Période de repos de Zenit en français à partir du 28 juillet 2014
Suspension de nos bulletins quotidiens

Rédaction

ROME, 27 juillet 2014 (Zenit.org) - Chères lectrices, chers lecteurs,

Une période de repos commence pour le service de Zenit en français, à partir d'aujourd'hui, lundi 28 juillet 2014.

Le service reprendra en principe lundi 11 août.

Bonnes vacances à vous qui vous reposez aussi, et bon travail à ceux qui demeurent au travail.

Merci de votre soutien fidèle à notre édition en français.

Anita Bourdin

Rédactrice en chef de l'édition de français de Zenit.org

Überprüfung des Vatikans von Verkürzung der Ehenichtigkeitsverfahren
Ein einzelner Richter statt Richterkollegium

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 25. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie der Kurienkardinal Francesco Coccopalmerio in einem Interview gegenüber der Vatikanzeitung „L'Osservatore Romano" am Freitag äußerte, prüft der Vatikan derzeit konkrete Schritte für eine Verkürzung von kirchlichen Ehenichtigkeitsverfahren. Das langwierige Verfahren soll dadurch vereinfacht werden, indem nur noch ein Richter anstelle des früheren Richterkollegiums über die Ehenichtigkeit entscheide. Überdies wird der Ortsbischof die Möglichkeit erhalten, unmittelbarer in die Verfahren einzugreifen, um eine Beschleunigung herbeizuführen. Allerdings gebe es bisher noch keine zufriedenstellenden Ergebnisse, räumte der Kardinal ein. Die Verkürzung der Ehenichtigkeitsverfahren werde auch bei der kommenden Familiensynode im Oktober ein Thema sein.

Um zu beurteilen, dass eine Ehe nach kanonischem Recht ungültig ist, müssen derzeit in der Regel ein Diözesangericht und das Gericht der Kirchenprovinz übereinstimmend zu einem Ergebnis kommen. Gibt es abweichende Urteile oder Unklarheiten, müssen die Fälle der Römischen Rota, dem obersten Ehegericht des Vatikans, vorgelegt werden. Die Bitte um eine Stellungnahme zur Straffung von Ehenichtigkeitsverfahren war Teil der vatikanischen Umfrage zu Ehe, Familie und Sexualität vom Januar dieses Jahres.

Die Unmenschlichkeit stoppen

Am Samstag fand ein Schweigemarsch für ein Ende des Gaza-Konflikts statt

ESCH/ALZETTE Der Gaza-Konflikt bewegt auch in Luxemburg die Menschen: Für Samstag Nachmittag hatte das „Comité pour une paix juste au Proche-Orient" (CPJPO) zum Schweigemarsch aufgerufen, zwischen drei- und fünfhundert Personen leisteten Folge und zogen vom Rathausplatz durch die Fußgängerzone und wieder zurück. Manche von ihnen trugen Schilder, auf denen Namen von zivilen Opfern standen.

Für das pro-palästinensische CPJPO ist klar: „Die israelische Armee hat, auf ein Neues, das Feuer auf Gaza eröffnet und terrorisiert die eingeschlossene Bevölkerung Tag und Nacht unter dem Vorwand von Raketenangriffen, aber mit dem erklärtem Ziel der palästinensischen Einheitsregierung ein Ende zu setzen."

Das CPJPO fordert von der luxemburgischen Regierung und der EU, zu handeln und die ihnen zur Verfügung stehenden Druckmittel einzusetzen, um einen sofortigen Waffenstillstand und das Aufheben der Wirtschaftsblockade zu erzwingen. Die palästinensische Einheitsregierung soll unterstützt werden und die Beziehungen zu Israel solange auf Eis gelegt, wie dieser Staat das internationale Recht und die Menschenrechte verletzt, jede friedliche politische Lösung ablehnt und die Entstehung eines palästinensischen Staates, innerhalb der international anerkannten Grenzen, verhindert. LJ

„Wir verurteilen jede Form von Gewalt gegen Zivilisten", hieß es in Esch Foto: F. Aussems

«Nous travaillons beaucoup avec les équipes, excellentes, de la Banque européenne d'investissement et son président, Werner Hoyer, un libéral allemand qui est en phase avec ce que je veux faire en Europe.»

«Appliquons des idées sages, nobles qui sont sur la table»

Jean-Claude Juncker, élu à la tête de l'exécutif européen le 15 juillet, revient sur son programme et décrit la difficile tâche de composer son équipe de commissaires.

Le nouveau président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, déclare travailler, tout en composant son équipe, «d'arrache-pied» sur son programme d'investissements, en étroite collaboration avec la Banque européenne d'investissement (BEI). Il estime que les liquidités en Europe sont là, «mais non utilisées». En matière de fiscalité, Jean-Claude Juncker dit avoir toujours plaidé pour une concurrence raisonnable en la matière. Et enfin, il est toujours désespérément à la recherche de femmes pour composer son équipe.

Entretien avec notre journaliste Geneviève Montaigu

Votre mission de composer une Commission ne vous paraît-elle pas aujourd'hui plus difficile que votre élection à la tête de l'exécutif européen?

Jean-Claude Juncker : Mon élection par le Parlement européen n'était pas acquise, contrairement à ce que j'ai pu lire. Je savais que je pouvais obtenir une large majorité qualifiée au sein du Conseil européen. Mais j'étais moins rassuré sur le vote du Parlement européen. J'ai pris mes échanges de vues avec les groupes parlementaires ainsi que la présentation de mes orientations politiques en session plénière très au sérieux. J'ai passé nuit et jour à étudier les différents dossiers et à perfectionner un document avec mes orientations politiques pour les cinq prochaines années, écrit sur la base du programme électoral que j'ai développé lors de ma campagne, mais qui prend en compte aussi les vues des groupes parlementaires principaux et qui s'inspire de l'agenda stratégique du Conseil européen.

Vous avouez quand même que votre tâche est ardue...

Maintenant, je dois former mon collège de commissaires. J'ai vu tous les chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne et je commence à avoir une première impression du tableau des futurs commissaires. Mais il me manque des femmes et le Parlement européen, par la voix de son président, a déjà fait savoir qu'un nombre trop bas de femmes ne passerait pas la rampe du Parlement européen. Je l'ai expliqué au Conseil européen du 16 juillet dernier, une Commission avec seulement deux-trois femmes ne sera ni légitime ni crédible. Et je n'accepterai pas de travailler avec une Commission présentant un nombre insuffisant de femmes.

Comment s'opère le dosage entre droite et gauche, hommes et femmes, Sud et Nord?

Je sors d'un long processus d'apprentissage en matière européenne. Je connais les sensibilités des uns et des autres et je devrai faire un ensemble qui tienne compte à la fois des exigences de la géographie, des principales forces politiques, des résultats des élections européennes et des questions de genre. J'ai tout cela en tête tout en expliquant aux chefs d'État et de gouvernement que ce n'est pas eux qui désignent les portefeuilles, mais le président de la Commission, et que les portefeuilles ne sont pas attribués à des pays, mais à des personnes. Ce qui démontre le vaste travail, souvent pédagogique, que j'ai devant moi.

Le ministre allemand des Finances, Wolfgang Schäuble, voit-il d'un mauvais œil la candidature du Français Pierre Moscovici au poste de commissaire en charge des affaires économiques?

Personne n'a de veto à mettre. Je le répète : c'est le président de la Commission qui compose la Commission et pas les gouvernements – ce qui est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le Conseil européen n'a pas pu se mettre d'accord sur le nom du haut représentant ou de la haute représentante et du président du Conseil européen, parce qu'il voulait avoir un tableau plus qu'indicatif de la composition et de la structure de la Commission afin de mieux pouvoir prendre ses décisions. J'ai expliqué calmement que la Commission n'est pas une station de réparation pour les non-décisions du Conseil européen. Je n'annoncerai donc pas la composition de la Commission avant le 30 août, car le Conseil européen doit d'abord faire son travail en désignant la personne qui occupera le poste de haut représentant et celle qui succédera au poste de président du Conseil européen, hommes ou femmes. Je tiens beaucoup à l'indépendance de la Commission, non seulement d'esprit mais aussi de manœuvre.

La crise entre la Russie et l'Ukraine s'est invitée dans les débats, puisque les pays de l'Est ont critiqué la candidature de l'Italienne Federica Mogherini, jugée trop pro-Kremlin, au poste de haut représentant. Comprenez-vous leur position?

Dans les nombreux entretiens d'avant le Conseil européen que j'ai pu avoir, j'ai lourdement insisté sur la nécessité qu'une place devait être réservée aux pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est dans le groupe des nominations à faire par le Conseil européen. Ces États sont membres de notre Union depuis dix ans et trop de chefs d'État et de gouvernement continuent de parler des "nouveaux États membre". Ce qui est une insulte, car il n'y a que des États membres, pas de nouveaux ou d'anciens. Ils doivent avoir leur place. Ceci dit, je ne m'immiscerai pas trop dans la nomination du haut représentant qui sera un de mes vice-présidents à la Commission. Si une majorité convaincante des États membres est en faveur d'un candidat ou d'une candidate, ce ne sera pas moi qui bloquerai cette proposition. Il faut savoir, sans

À propos des plans de rigueur : «Le pire a pu être évité, mais à l'avenir, la Commission, avant d'imposer des mesures, devra réfléchir à leurs conséquences.»

que cela soit une indication quant à mes préférences, qu'il y a des réflexes et des pensées diplomatiques qui se sont construits au cours d'une longue histoire. L'Italie a toujours été très proche de la Russie, et n'oublions pas qu'un des grands alliés de Poutine à l'Ouest fut Berlusconi qui n'a rien d'un ex-communiste. Que l'on reproche un penchant diplomatique qui vient de l'histoire ne me semble pas être un argument valable. Mais il faut aussi savoir prendre la mesure du traumatisme qui, après les événements de l'Ukraine, existe dans cette partie de l'Europe. Il faut connaître l'histoire de l'Europe, ses sensibilités, les accointances des uns et des autres. Raison de plus pour moi de dire au Conseil européen : "Prenez votre décision et ne comptez pas sur moi pour distribuer des prix de consolation avant que vous ayez distribué les prix".

Les pays vont-ils proposer plusieurs candidats, dont un homme et une femme?

En règle générale, les pays vont proposer un seul candidat, mais ceux qui en proposeront plusieurs se comportent de manière respectueuse vis-à-vis du président de la Commission et de sa tâche difficile. En 1999, j'avais proposé trois femmes à Romano Prodi : Mady Delvaux (socialiste), Colette Flesch (libérale) et Viviane Reding (chrétienne-démocrate) et il a fait son choix, un bon choix d'ailleurs. J'aimerais que les pays fassent de même, mais ce n'est pas dans la logique de tous.

On vous fait souvent le reproche, et pas seulement les Britanniques, d'être un homme du passé, incapable de réformer l'Europe...

À mes yeux, l'expérience est un atout. Ceux qui me disent antibritannique, qui me décrivent comme un type qui veut laminer les nations au profit d'une Europe fédéraliste, sont des gens qui ne m'ont jamais écouté ni observé. C'est moi qui ai inventé l'opt-out britannique en 1990, et c'est moi qui ai dit, dès le début de ma campagne électorale, que j'étais en faveur d'un *fair deal* avec le Royaume-Uni. Mon programme c'est un programme d'avenir. J'ai proposé un programme de 300 milliards, alors que les socialistes faisaient campagne pour un programme de 200 milliards. Ce que je vois, c'est le progrès!

Cette annonce des 300 milliards pour l'investissement public et privé a fait grand bruit. Quelles seront vos priorités pour les trois prochaines années?

Nous travaillons d'arrache-pied, à l'heure actuelle, à la mise en place de ce programme d'investissement qui n'aura pas pour conséquence d'élargir le déficit et d'augmenter la dette publique. Nous travaillons beaucoup avec les équipes, excellentes au demeurant, de la Banque européenne d'investissement et son président, Werner Hoyer, un libéral allemand qui est en phase avec ce que je veux faire en Europe, et son présentera le détail de ces mesures au plus tard trois mois après la prise de fonction de la nouvelle Commission. C'est de l'argent qui ira dans les secteurs des télécoms, du numérique, des transports, des énergies renouvelables et dans le désenclavement de certaines régions industrielles. On parle beaucoup de réindustrialisation, ce qui est une vraie nécessité. Il faut réindustrialiser l'Europe et améliorer l'interconnexion entre les différents centres industriels de l'Europe.

Dans ces 300 milliards, trouve-t-on encore des restes d'une précédente enveloppe non utilisée?

Oui, il y aura probablement des réorientations de dépenses au niveau des fonds structurels. Il y a de l'argent non absorbé par les différents États membres. Je cite en exemple une enveloppe de six milliards que nous avions réservée pour l'emploi des jeunes, mais il y a seulement deux pays qui ont présenté des programmes. C'est un réel problème de lisibilité des décisions européennes. Le Conseil européen annonce cette enveloppe et elle n'est pas entièrement utilisée, parce que les gouvernements ne présentent pas les programmes adéquats. Il faudra donc revoir la mécanique de gestion des programmes qui existent en y ajoutant de nouveaux instruments.

Lesquels par exemple?

On pourrait envisager, par exemple, au niveau de la BEI, de remplacer des prêts par des garanties, ce qui permettra de lever beaucoup plus d'argent. Les liquidités en Europe sont là, mais elles ne sont pas utilisées, parce qu'elles ne connaissent pas de destinations encadrées. On peut faire beaucoup en la matière.

Vous avez annoncé vouloir lutter contre la concurrence fiscale déloyale. Allez-vous défendre alors la concurrence fiscale loyale?

J'ai toujours été en faveur d'une concurrence fiscale raisonnable. Les pays qui connaissent des problèmes économiques divergents ont le besoin de définir des instruments fiscaux qui correspondent à leur projet d'avenir. Mais en matière de fiscalité des entreprises, je voudrais que nous nous mettions d'accord sur le plus grand nombre possible d'éléments formant une assiette d'imposition commune pour éviter que les grands groupes fassent du papillonnage entre les différents pays en empruntant des routes fiscales divergentes. Je tiens aussi à rappeler que c'est moi qui ai ouvert la voie vers l'harmonisation fiscale, à chaque fois sous présidence luxembourgeoise, avec la TVA en 1991, la fiscalité de l'épargne en 1997, l'abolition du secret bancaire plus tard et la mise en place d'un code de bonne conduite contre la concurrence fiscale déloyale.

> Prenez votre décision [le Conseil] et ne comptez pas sur moi pour distribuer des prix de consolation avant que vous n'ayez distribué les prix

Justement, vous allez hériter d'une procédure d'enquête approfondie ouverte par la Commission et visant des rulings (NDLR : accordés à Fiat Finance and Trade au Grand-Duché). Que vous inspire cette affaire?

Celui qui n'informe pas donne l'impression de cacher. La prochaine Commission fera exactement ce que la Commission sortante a commencé à faire. La Commission est et restera indépendante.

Quand vous déclarez que les taxes doivent être payées là où les entreprises réalisent leur profit, vous parlez des pays ou du marché intérieur?

C'est dans le pays où le bénéfice est réalisé. Ce qui pose un peu problème à tous les pays. Donc, il y a du travail à faire.

Venons-en au pacte de stabilité et de croissance et à la rigueur budgétaire. La France, par exemple, craint de ne pas pouvoir revenir sous la barre fatidique des 3 % fin 2015, alors qu'elle a déjà utilisé sa marge de flexibilité. À quoi doit-elle s'attendre?

Je tiens à rappeler que j'avais réformé le pacte de stabilité et de croissance en mars 2005, ce qui m'a permis, comme président de l'Eurogroupe, d'accorder des délais d'arrangement aux trajectoires d'ajustement. La flexibilité est donc là. Je crois savoir comment on peut créer une intersection vertueuse entre la stabilité et la flexibilité. Les 28 chefs d'État et de gouvernement ont bien précisé, lors du Conseil européen des 26 et 27 juin, qu'il n'y aurait pas d'amendements apportés au pacte de stabilité et de croissance, donc, il reste ce qu'il est et il sera appliqué. Au lieu de faire de la dette, de faire du déficit, appliquons des idées sages, nobles qui sont sur la table. L'agenda numérique nous permettra d'apporter à l'économie de l'Union européenne une valeur ajoutée de 250 milliards d'euros. Parachever le marché intérieur nous apportera une autre valeur ajoutée de 250 milliards. Combinons ces chiffres aux montages financiers qui compléteront les ambitions d'investissements de l'Europe et on disposera d'un paquet qui reste à mes yeux impressionnant. On ne peut pas financer la croissance d'une façon durable par la dette et par les déficits.

Quand vous déclarez vouloir mesurer l'impact social des réformes imposées aux pays sous assistance, c'est pour éviter d'autres cruelles erreurs?

Un déficit d'équité sociale a été observé. Nous n'avons pas porté assez d'attention aux conséquences sociales, en sachant que les mesures prises jouent avec les perspectives de vie des gens simples, sans défense. Au début, nous n'avons pas vu l'ampleur de la crise et nous devons en tirer les leçons. Le pire a pu être évité, mais à l'avenir, la Commission, avant d'imposer des mesures, devra réfléchir à leurs conséquences. À l'avenir, il faudrait que tout nouveau programme de soutien et de réforme ne soit pas uniquement soumis à une évaluation de sa viabilité financière, mais aussi à une évaluation des incidences sociales.

Gespräch mit dem Rektor der Uni Luxemburg, Rolf Tarrach

Über Gott und die Welt

Interview: Claude Molinaro

Seit 2005 ist Prof. Dr. Rolf Tarrach Rektor der Universität Luxemburg. Wir unterhielten uns mit dem Wissenschaftler, der Ende dieses Jahres in Pension geht, buchstäblich über Gott und die Welt.

Tageblatt: Professor Dr. Tarrach, bei Ihrer Konferenz anlässlich des zehnten Geburtstages der Universität haben Sie bereut, dass keine Politiker anwesend waren, um zu sehen, dass die Grundlagenforschung auch zu was führt.

Rolf Tarrach: „Natürlich. Nehmen Sie z.B. das http-Protokoll von Tim Berners-Lee, der im CERN arbeitete. Das ist ein gutes Beispiel. Im CERN wird nur Grundlagenforschung betrieben, und das Web ist die Folge davon."

„T": Was ist die Reaktion der Politiker, wenn Sie mit ihnen über Grundlagenforschung reden?

R.T.: „Sie hören zu, aber Sie verstehen es nicht. Der Druck auf uns, mehr und mehr 'nützlich' zu sein, wird immer größer. Das ist ein falscher Weg. 'Wir haben Probleme, also löst Ihr sie', sagen die Politiker. Zum großen Teil ist die Uni dafür nicht gemacht. Aber das ist nicht nur in Luxemburg so, sondern überall."

„T": Warum sind Sie Forscher geworden?

R.T.: „Zum einen war ich sehr gut in Mathematik. Ich hatte in der Schule sehr gute Lehrer in Physik und Mathematik. Zum anderen ist es eine Reaktion gegen meinen Vater. Er war ein Unternehmer. Er exportierte Apfelsinen. Er kaufte Orangen im August, da tragen die Orangenbäume keine Früchte, es ist ein 'Future'-Markt. Sie kaufen ein Produkt, das es nicht gibt. Ich erinnere mich noch an das Bild meines Vaters zu Weihnachten vor dem Thermometer. Wenn die Temperatur zu tief sank, wurde er nervös, und ich wusste, er würde Geld verlieren. Mir gefiel nicht, dass mein Glück von einem Zustand – der Temperatur – abhängt, den ich nicht kontrollieren konnten. Ich wollte etwas tun, wo ich mehr Kontrolle habe."

„T": Sie sind während der Franco-Diktatur in Spanien aufgewachsen, wo die Kontrolle ja groß war.

R.T.: „Das war ein sehr wichtiger Faktor. Der Kampf gegen die Diktatur hat uns sehr viel Kraft gegeben."

„T": Was meinen Sie mit „Kampf gegen die Diktatur"?

R.T.: „Wir Studenten wollten alle Freiheit, wie Studenten eben so sind. Es gab in Spanien die kommunistischen Priester, die sehr aktiv waren. Die Kommunistische Partei war die einzige, die organisiert war, natürlich verboten. Sonntags organisierte sie Unterricht für die Zigeuner, und da habe ich zwei Jahre als Student den Zigeunern Mathematik, Spanisch und ein bisschen Englisch beigebracht."

„T": Waren Sie in der Kommunistischen Partei aktiv?

R.T.: „Nein, ich war in keiner Partei aktiv, weil ich immer meine eigenen Gedanken hatte."

„T": Mit dem spanischen Anarchismus haben Sie nicht geliebäugelt?

R.T.: „Gute Frage, denn Katalonien und vor allem Barcelona waren sehr anarchistisch. Aber der Anarchismus hat sich nach dem Krieg nicht mehr erholt. Es waren die Kommunisten und vor allem die Gewerkschaften, die in der Zeit organisiert gegen Franco was unternehmen konnten."

> Das beste Produkt der Forschung – das gefällt den Politikern nicht – ist, die guten Fragen stellen zu können

„T": Als Sie mal zu Gast im Tageblatt waren, haben Sie davon gesprochen, wie der Nachfolger Francos, Luis Carrero Blanco, einem Attentat zum Opfer fiel.

R.T.: „Ja, das war der 20. Dezember 1973."

„T": Sie sagten, Gewalt in der Politik könne gerechtfertigt sein. Stehen Sie noch dazu?

R.T.: (überlegt) „Ich gebe Ihnen ein Beispiel: Fünf Arbeiter arbeiten auf Gleisen und ein Zug nähert sich. Sie stehen auf einer Brücke, haben eine Person vor sich; wenn Sie diese Person hinunterstoßen, fällt diese auf die Gleise, der Zug bremst, tötet diese Person, aber Sie retten damit die fünf Arbeiter. Wenn Sie nichts tun, dann tötet der Zug die fünf Arbeiter. Frage: Dürfen wir einen Menschen töten, um fünf zu retten? Ich glaube, ja. Für mich sind alle Leben gleich wichtig, also sind fünf Leben mehr wert als eins."

„T": Da spricht der Mathematiker ...

R.T.: „Genau. Die Menschen sind dagegen wegen der Religion. Die Religion sagt immer 'du darfst nicht töten'. Sie sagt nie, du sollst retten. Sie sagt natürlich, du sollst den Menschen helfen usw. Retten aber überlässt die Religion dem guten Herrgott, wie auch das Töten. Als Carrero Blanco getötet wurde, wurde das praktisch von allen Spaniern begrüßt. Denn es bestand die Gefahr, dass es weitergehen würde mit einer Diktatur, die nach dem Krieg noch einmal 200.000 Menschen umgebracht hat."

„T": Stichwort Religion: Auf der besagten Konferenz sagten Sie, dass unter den Wissenschaftlern nun ein ganz kleiner Teil gläubig sei.

R.T.: „In den USA z.B. sind 90 oder mehr Prozent der Menschen religiös. Nimmt man nur die Naturwissenschaftler, sind es nur um die 40 Prozent, nimmt man davon nur die Mitglieder der Academy of Science, sind es nur drei bis vier Prozent. Scheinbar gibt es da eine Korrelation, ich sage nicht Kausalität. Je mehr die Leute aktiv sind in der Forschung und je besser sie sind, desto weniger glauben sie an Gott."

„T": Wenn man sich mit Physik beschäftigt, stellt man sich irgendwann automatisch religiöse Fragen?

R.T.: „Auf jeden Fall. Eine Sache ist die Forschung, die ich 30 Jahre lang betrieben habe. Eine andere Sache sind die philosophischen Fragen, die man sich als Forscher stellt. Das macht man mit Freunden, so nebenbei. Ich habe mit Edmond Israel drei Debatten über Gott und die Wissenschaft organisiert. Wir trafen uns regelmäßig im Hotel Royal auf einen Whisky und haben philosophiert: über Ethik, Wirtschaft, Physik, woher das Leben herkommt usw. Eines Tages schlug er vor, Debatten zu organisieren mit mir als Naturwissenschaftler und Vertretern der katholischen Kirche, des Judaismus und des Islam. Danach haben wir ein Buch herausgegeben 'Dieu et la science'*."

„T": Wollten Sie von Anfang an Grundlagenforschung machen?

R.T.: „Nein, das kam langsam, erst als ich mit meiner Doktorarbeit fertig war. Ich erhielt 1973 ein Stipendium, um zum CERN zu gehen. Ein Direktor von IBM in Spanien bot mir als Gehalt das Dreifache an. Ich habe abgelehnt, ich wollte die Natur verstehen."

„T": Sind Sie diesem Ziel näher gekommen oder verstehen Sie jetzt noch weniger?

R.T.: „Nein, ich bin da schon sehr viel weiter gekommen. Natürlich, desto mehr man weiß, desto mehr Fragen stellen sich einem. Fragen, die man sich davor gar nicht stellen kann. Die Erkenntnis, dass man die richtigen Fragen stellen kann, ist ja einer der Reichtümer der Forschung. Die Ignoranz bewirkt, dass man gar nicht weiß, was man fragen soll. Das beste Produkt der Forschung – das gefällt den Politikern nicht – ist, die guten Fragen stellen zu können."

„T": Also verfügen Sie jetzt über einen großen Fragenkatalog?

R.T.: „Oh ja, es gibt viele interessante Themen. Eine hochinteressante Debatte wäre z.B. die über den freien Willen. Sind die Entscheidungen von der Biochemie entschieden oder entscheiden wir frei. Es gibt kein wissenschaftliches Modell für den freien Willen. Demzufolge müsste man als Wissenschaftler sagen: Nein, wir entscheiden nicht frei. Die Folgen davon sind erschreckend. Es gibt Kulturen, wo man sagt, ich muss so handeln, ich bin nicht frei. Die reden nicht von der Biochemie, sondern von Gott.

Wenn wir zum Schluss kämen, wir entscheiden nicht frei, dann hätten wir ein Problem. Warum sollten wir dann ein Rechtssystem haben, das auf dem freien Willen basiert."

> Je mehr die Leute aktiv sind in der Forschung, und je besser sie sind, desto weniger glauben sie an Gott

„T": Finden Sie neben all Ihren Interessen Zeit zum Lesen?

R.T.: „Noch gestern sagte mir meine Frau 'letztens liest du ja gar nicht mehr'. Ich habe immer viel gelesen, ich bekomme auch viele Bücher geschenkt. Auf meinem Nachttisch liegen immer 20, 30 Bücher. Drei oder vier Monate hab ich nicht mehr in einem Buch gelesen."

„T": Welches sind Ihre Lieblingsschriftsteller?

R.T.: „Als junger Mann hat mich Thomas Mann sehr beeindruckt, 'Der Zauberberg'. Ein Buch mit Themen, die mich stets begleitet haben. Etwas Ähnliches passierte mir mit Kafka. Südamerikanische Literatur mag ich auch sehr: Gabriel García Márquez, Julio Cortázar. Sehr gerne lese ich Javier Marías, und dann Autoren, die ein bisschen delikat sind, wie Ayn Rand."

„T": Die ist ja ultraliberal.

R.T.: „Ja genau, ultraliberal, aber so interessant geschrieben."

„T": Lesen Sie die Sachen auf Spanisch?

R.T.: „Immer in der Originalsprache: Spanisch Englisch, Deutsch, Französisch, Katalanisch."

„T": Mit Ihrer Sekretärin reden Sie luxemburgisch.

R.T.: „Ich versuche es. Mein großes Problem ist, dass ich wenig praktiziere."

„T": Was ist Ihre Muttersprache?

R.T.: „Ich habe zwei: Spanisch und Deutsch. Mit meiner Frau spreche ich Katalanisch. Ich habe zwei Nationalitäten, die spanische und die luxemburgische."

„T": Bald auch noch die katalanische?

R.T.: (lacht) „Man hat mich gebeten, vor der katalanischen Regierung einen Vortrag über das Für und Wider der katalanischen Unabhängigkeit zu halten, aber ich weiß nicht, ob ich das tun werde. Ich habe zu viele Freunde. Oder genug Feinde. Ich möchte mich nicht zu sehr in manche Sachen einmischen. Ich bin als Berater in der Stiftung des spanischen Königs, den ich sehr gut kenne, den aktuellen und den alten."

„T": Letzte Frage: Wann zieht die Uni nach Belval?

R.T.: „Seit ich als Rektor an der Uni begann, hat man mir jedes Jahr ein anderes Datum für den Umzug gegeben. 2011, dann 2012 usw. Ich will nicht zu viel darüber sagen, ich bin 'en fin de carrière' und will als sympathischer Mensch aufhören."

** Dieu et la science, Rolf Tarrach, Edition Avant-Propos, Waterloo, 2012*

Foto: Isabella Finzi

Kurzbiografie

- Geboren in Valencia, Spanien, 1948
- Verheiratet, zwei Kinder
- Doktor der Physik, Universität von Barcelona (1973)
- Praktikum am CERN (Europäische Organisation für Kernforschung) Genf, (1974-1976)
- Professor für theoretische Physik an der Universität von Valencia (1983) und Barcelona (1986-)
- Rektor der Universität Luxemburg seit 2005

Whisky-Wette

Auf dem kleinsten der drei Tische seines Büros auf dem Campus Limpertsberg steht eine Flasche 10 Jahre alter Talisker Single Malt. Sie ist der Gewinn einer Wette aus dem Jahr 2013. Ein Bekannter Tarrachs hatte damals gemeint, im Sommer 2014 sei die Uni bestimmt schon auf Belval. Er war anderer Meinung, und sie schlossen eine Wette darauf ab.

Einseitige Belastung

CGFP kritisiert die geplante Sonderabgabe

„Mit Befremden nimmt die CGFP die Ankündigung der Regierung, eine Abgabe von 0,5 Prozent auf allen Einkünften von Privatpersonen zu fordern, zur Kenntnis“, so die Beamtengewerkschaft gestern in einer Pressemitteilung. Die CGFP vertritt die Ansicht, dass durch die geplante Sonderabgabe zur Finanzierung der Betreuungs- und Bildungsmaßnahmen die Steuerlast noch stärker als bisher von der Seite Unternehmen auf die Seite der privaten Haushalte verlagert wird. Es ist nicht die Einführung der Abgabe an sich, die der Gewerkschaft Kopfzerbrechen macht, sondern die Tatsache, dass sich die Unternehmen nach heutigem Wissensstand nicht an der Finanzierung beteiligen müssen.

Die CGFP erinnert daran, dass die Steuerlast heute zu zwei Drittel zu Lasten der privaten Haushalte geht, während die Körperschaften nur für ein Drittel der Steuereinnahmen verantwortlich sind. Die geplante Anhebung der Mehrwertsteuer trage ebenfalls „nicht dazu bei, etwas an diesem Umstand zu ändern“, schreibt die CGFP weiter. Der Verband hegt denn auch die Vermutung, dass bei der für 2016 / 2017 angekündigten Steuerreform die Mittelschicht „unverhältnismäßig zur Kasse gebeten“ werden wird. Die CGFP begründet ihren Verdacht mit einer Aussage im Rahmen der rezenten Gespräche zwischen der Regierung und den Sozialpartnern, die Steuerlast der Unternehmen bleibe in den kommenden fünf Jahren unangetastet.

Die CGFP moniert, *dass nur die privaten Haushalte zur Kasse gebeten werden.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die CGFP steht mit ihrer Kritik an der geplanten Sonderabgabe nicht allein. Zuvor hatten bereits die Gewerkschaften LCGB und der OGBL die Abgabe heftig kritisiert. Auch die Oppositionsparteien und die Konsumentenschutzvereinigung ULC hatten das Vorhaben abgelehnt.

Nur die Caritas zeigte teilweise Verständnis, weil eine Kürzung des Kindergeldes nun vorerst vom Tisch zu sein scheint. Die Hilfsorganisation begrüßt, dass alle Steuerzahler von der Abgabe betroffen sind. Allerdings müssten Geringverdiener mittels eines Freibetrags ausgenommen werden. (DS)

Neuregelung des Schwangerschaftsabbruchs
Das moralische Versagen der CCDH

Die Luxemburger „Commission consultative des droits de l'Homme" (CCDH) findet sich nicht nur mit der „Neuregelung des Schwangerschaftsabbruchs" ab, sondern „stellt mit Genugtuung fest, dass der Abbruch aus dem Strafgesetzbuch gestrichen wird". Mit dieser Stellungnahme hat die CCDH ihre eigenen Prinzipien verraten und ihre Raison d'être verwirkt und sie sollte sich, falls ihren Mitgliedern ein Quäntchen an Anstand bleibt, auflösen. Denn statt die Menschenrechte zu schützen, tritt sie diese Rechte mit Füßen. Sie gibt gerade die, für die sie am meisten eintreten sollte, nämlich die Wehrlosesten und Unschuldigsten, zum Abschuss frei.
Dies zeigt, dass das Denken und Wirken der CCDH auf keinerlei irgendwie ernst zu nehmender solider ethischer Grundlage beruht, dass ihre Stellungnahmen vielmehr von Vulgärutilitarismus und gesellschaftlichem Opportunismus geprägt sind. Sie hat durch ihr Gutachten deutlich gemacht, dass sie eigentlich überflüssig ist, ja dass ihre Tätigkeit schädlich ist für den Schutz der elementaren Rechte des Menschen. Ist es nicht grotesk, dass ein Ausschuss, der in ethisch relevanten Fragen sich äußern soll, keine einzige ethische Überlegung anführt, nicht mal eine allgemein philosophische? In den Augen der CCDH soll die Abtreibung zu einer rein technischen Angelegenheit werden. Das Recht auf Leben des Noch-nicht-Geborenen wird dabei völlig außer Acht gelassen.
Wahrscheinlich meinen die Mitglieder der CCDH, dass dadurch, dass etwas aus dem Strafgesetzbuch gestrichen werde, es auch rechtens werde. Man brauche sich nicht mehr zu grämen, kein schlechtes Gewissen zu haben, nicht einmal mehr sich Gedanken zu machen. Denn hierum geht es Abtreibungsbefürwortern vor allem: die Menschen vom Nachdenken abzuhalten, ihnen zu einem guten Gewissen zu verhelfen, das Bewusstsein zu fördern, dass Abtreibung nicht nur gesetzeskonform, sondern auch gesellschaftskonform sei und, falls es dazu eine Überlegung geben sollte, ethisch vertretbar.
Für die CCDH, so würde man jedenfalls meinen, geht es ja, von ihrem Auftrag her, vor allen Dingen um die Würde des Menschen, den Schutz seiner Integrität. Wie kann aber, wer das Leben des Noch-nicht-Geborenen nicht achtet, das ja ab einem gewissen Stadium der Entwicklung sich kaum von dem des Eben-Geborenen in seinen wichtigsten Aspekten unterscheidet, für die Rechte der Schon-Geborenen eintreten? Haben sich die Kommissionsmitglieder nicht gefragt, was eigentlich der Unterschied ist zwischen einem sechs Monate alten Embryo und einem eben geborenen Kind? Dass man das Kind schon außerhalb des Mutterleibes gesehen und berührt hat, kann doch wohl nicht das entscheidende Kriterium für das Recht oder Nicht-Recht auf Tötung sein.
Die CCDH hat mit diesem Gutachten sich selbst das ethische Fundament, auf dem sie vorgibt zu stehen, entzogen. Sollte sie Mitglieder haben, die so etwas wie Schamgefühl und intellektuelle Redlichkeit besitzen, so müssten diese sich von dem schlimmen Gutachten distanzieren und die entsprechenden Konsequenzen ziehen.
Schaut man sich die Zusammensetzung der CCDH an, so stellt man fest, dass sie vor allem aus Advokaten besteht, zusammen mit ein paar Psychologen und Sozialhelfern. Wer von all diesen Mitgliedern ist eigentlich von seinem Studium, seiner Forschung, seinen Veröffentlichungen, seiner beruflichen Kompetenz her befugt, über die allerschwierigsten und sensibelsten Fragen, die sich dem Menschen und der Gesellschaft stellen, Weisung zu geben?
Was den Mitgliedern der CCDH, die durchweg weder Philosophen noch Naturwissenschaftler sind, bewusst sein müsste, ist, dass man nicht glaubhaft für die Rechte der Geborenen eintreten kann, wenn man nicht die Rechte der Noch-nicht-Geborenen verteidigt. Sie behandeln die Noch-nicht-Geborenen sozusagen als Leibeigene, haben somit von ihnen eine mittelalterliche, feudalistische Konzeption. Sie wollen nicht zur Kenntnis nehmen, was inzwischen jeder wissen müsste, nämlich dass die Übergänge von einem biologischen Stadium zum andern fließend sind, die Festlegung einer Schwelle im Allgemeinen willkürlich ist.
Der Kampf gegen die Abtreibung ist auch ein Kampf gegen den Obskurantismus, der zusammen mit dem Irrationalismus gerade in dieser sich aufgeklärt dünkenden Zeit mit mächtigen Schritten zurückkehrt.
Armand Clesse

Luxemburger Wort vom Samstag, 26. Juli 2014, Seite 16

église catholique au luxembourg

revue de presse
29.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Muttergotteswoche vom 10. bis 18. August

Girsterklaus. Vom 10. bis zum 18. August findet die diesjährige Girsterklauser Muttergotteswoche statt, die unter dem Thema „Mat Maria bei de Jesus“ steht. Höhepunkte sind das Pontifikalamt mit Kräuterweihe mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich am 15. August sowie das Festhochamt mit Festprediger Mgr. René Laurentin, Konzilstheologe, em. Prof. aus Paris, am Sonntag, dem 17. August. Weitere Informationen sind online erhältlich.
www.cathol.lu

Luxemburger Wort vom Dienstag, 29. Juli 2014, Seite 22

65 Jugendlech an Erwuessener am Parverband Käldall gefirmt

Téiteng. „Mir hu versicht, am leschte Joer eise Glawen ze verdéiwen a probéiert ze verstoen, wat et heescht, Chrëscht ze sinn“. Mat dëse Wierder hunn d'Anna Renckens an d'Andreia Simoes Carvalho den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich bei der Firmung an der Téitenger Kierch begréisst. 65 Jugendlech an Erwuessener aus de Paren Käl, Téiteng, Rëmeleng hunn an der Firmungsmass d'Firmsakrament empfaangen. D'Mass stoung ënnert dem Thema: „Brannte uns nicht das Herz! – den Hellege Geescht entfacht an eis Hoffnung, Léift an neit Liewen“. Eng Equipe ënnert der Verantwortung vum Pastoralreferent Karsten Steil-Wilke huet d'Firmlinge während engem Joer op d'Firmung virbereet. Zu dëser Equipe gehéieren: Anne Demuyser, Suse Sousa, Frédérique Fayet, Kim Azevedo Galvao, Alexandra Cornaro, Lena Schreiber, Matilde Senra Barbosa, Chiara Arend, Marie Schneider, Beatriz Ribeiro Bilhoto, Josiane Becker, Claudine Schroeder, Ilda Andrade Rodrigues, Chantal Arend, Claudine Heinz, Daniela Rodrigues, Dahm Christine, Viviane Mahr, Liliane Komes, Albertine Wagener, Josée Schuhmann, Josiane Wies, Isabelle Didier an d'Hären Christophe Becker, Ben Lomel, Brandon Konrad, Kevin Steland, Laurent Ariete, Luis de Carvalho Texeira, Marco Renckens, Abbé Nico Weiler, Karsten Steil-Wilke a Laurent Fackelstein (Paschtouer). D'Firmkanner an de Jugendchouer „Amis dans le Seigneur“ goufen dirigéiert vum Här Jean-Claude Thilges. Un der Uergel an um Keyboard hunn den Här Romain Ludwig, an un der Guitar den Diakon Fränck Strock begleet. Musikalesch hunn d'Kierchechéier aus dem Poarverband Käldall ënnert der Leedung vun der Madame Alida Marx-de March, (Dirigentin Chorale Ste-Cécile Téiteng) d'Mass matgestalt. Als Geeschtlech an haaptamtlech kierchlech Mataarbechter ware present: Abbé Mum de la Croix, Abbé Laurent Fackelstein, Abbé Edmond Ries, Abbé Nico Weiler, Diakon Fränk Strock a Pastoralreferent Karsten Steil-Wilke. No der Mass war jiddereen op den Éierewäin, gestëft vun der Käler Gemeng, an d'Téitenger Schungfabrik invitéiert. (C.)

Bis zum 18. August

Gelebtes Europa in der Kathedrale

Vier ARC-Studenten bieten Führungen durch das Luxemburger Nationalheiligtum an

Die vier Studenten *aus den Niederlanden, Deutschland, Finnland und Frankreich wurden fachmännisch in die Materie eingeführt und stehen bis zum 18. August den Besuchern der Kathedrale zur Verfügung.*

Brice, Saljaliisa, Margriet und Luise *(v.l.n.r.) vor ihrem „Einsatzort", der „europäischen" Kathedrale von Luxemburg.* (FOTOS: MARC JECK)

VON MARC JECK

Was haben Luise aus Deutschland, Margriet aus den Niederlanden, Siljaliisa aus Finnland und Brice aus Frankreich in diesem Sommer gemeinsam? Sie bieten Führungen in der Kathedrale von Luxemburg an und deklinieren durch ihre unterschiedliche Herkunft und Konfessionen ein im wahrsten Sinne des Wortes europäisches Gebäude.

Der Bauplan der ehemaligen Jesuitenkirche stammt nämlich von einem belgischen Jesuitenbruder, der Bauunternehmer kam aus der Schweiz, der für den Säulenschmuck und das barocke Eingangsportal verantwortliche Bildhauer war ein Künstler aus Sachsen, während die Fenster der heutigen Kathedrale überwiegend von Glasermeistern aus Metz und Paris angefertigt wurden.

Die Kathedrale in all ihren Facetten erleben können Besucher bis zum 18. August dank des Engagements von vier jungen Erwachsenen, die via das ökumenische Netzwerk ARC (Accueil, Rencontre, Communauté) ehrenamtlich „Steine zum Sprechen" bringen.

Für Luise Keßler aus Deutschland ist es beeindruckend, an einem Ort, wo deutsche und französische Kultur aufeinander stoßen, wirken zu können. „Ich möchte das Interesse der Besucher der Kathedrale wecken und den Leuten auch neue, unbekannte Aspekte vorstellen", sagt die 22-jährige Studentin, die sich über den interkulturellen Austausch mit den anderen drei ARC-Studenten freut.

„In dieser Kathedrale kann man förmlich die Geschichte fühlen"

Margriet Vlot aus Delft hat durch Freunde vom ARC-Projekt erfahren, die in Florenz in der Kathedrale Santa Maria del Fiore Führungen machten. Eigentlich wollte sie auch nach Florenz, aber ihr Weg führte jetzt ins Großherzogtum. „Hier ist es nicht so warm wie in Florenz und ich liebe dieses Land", unterstreicht die Protestantin aus den Niederlanden. „In dieser Kathedrale kann man förmlich die Geschichte fühlen", sagt die 21-Jährige, die besonders die ungeahnten lateinamerikanischen Elemente an der Barockempore aus dem Jahre 1622 schätzt.

Siljaliisa Parviainen ist die erste und bisher einzige Studentin aus Finnland, die an dem im Jahre 1977 in der Kathedrale von Canterbury gegründeten europäischen Netzwerk ARC teilnimmt.

Seit über 35 Jahren werden in vielen europäischen Städten im Sommer an den Bischofskirchen ARC-Führungen angeboten. „Gleich am ersten Tag in Luxemburg durfte ich zwei Personen aus Finnland auf finnisch durch die Kathedrale führen", berichtet die 26-jährige Siljaliisa.

Der 24-jährige Brice Charon aus Südfrankreich liebt es, Ferien und Arbeit miteinander verbinden zu können. „Faire des visites guidées avec des étudiantes protestantes dans une cathédrale catholique, c'est génial", schwärmt der gelernte Gärtner, der seinen Aufenthalt in Luxemburg auch als eine Art des Pilgerns sieht.

Die Führungen finden bis zum 18. August, dienstags bis samstags von 10 bis 16 Uhr statt.

Am Sonntagnachmittag in Grevenmacher

„Eine Bereicherung für die Moselmetropole“

Die „Frënn vum Camino de Santiago de Compostela“ stellen neuen Sitz vor

VON MONIQUE HERMES

Gegründet wurde der Freundeskreis von Menschen, die sich dem Jakobsweg verbunden fühlen, und der Aktivitäten organisiert, die in Zusammenhang mit diesem Weg stehen, am 22. März 2004. Seit vergangenem Sonntag haben die „Frënn vum Camino de Santiago de Compostela“ offiziell einen neuen Sitz im sogenannten „Kaplounshaus“ in der Luxemburger Straße in Grevenmacher.

Enthüllten die Tafel *am Sitz der „Frënn vum Camino de Santiago de Compostela“: Robert Fourné (l.) und Guy Cognioul.*

(FOTOS: MONIQUE HERMES)

Der Präsident der Vereinigung, Robert Fourné, und der Präsident der Grevenmacher Kirchenfabrik, Guy Cognioul, enthüllten, im Beisein von Dechant Claude Bache, ebenfalls Vorstandsmitglied der „Frënn“, die diesbezügliche, von Roger Thilgen angefertigte Hinweistafel mit dem bekannten Muschelsymbol.

Gefeiert hatten die „Frënn vum Camino“ ihren Schutzpatron, den Apostel Jakobus, mit einem Hochamt, dem Dechant Claude Bache in der dem heiligen Jakobus geweihten Kapelle von Münschecker am Kirmessonntag vorstand. Des Weiteren standen ein Fußmarsch sowie ein Mittagessen auf dem Programm des besonderen Festtages. Im Beisein zahlreicher Mitglieder kam Robert Fourné am Nachmittag im „Kaplounshaus“ auf das Wesen und Werden der nunmehr zehnjährigen Vereinigung ohne Gewinnzweck zu sprechen, die anfangs ihren Sitz in der Kathedrale von Luxemburg hatte. „Dank des Entgegenkommens von Dechant und Vorstandsmitglied Claude Bache sowie der Grevenmacher Kirchenfabrik war es möglich, Herberge in Grevenmacher zu erhalten“, so der Präsident, der sich für dieses Entgegenkommen herzlich bedankte.

Robert Fourné hob verschiedene Vereinsaktivitäten hervor, u. a. auch ein Pilgergang nach Santiago de Compostela, und wies zudem auf ein weiteres großes Ziel der „Frënn“ hin, nämlich dasjenige, die Forschung über den Jakobskult in Luxemburg und in der Großregion voranzutreiben und den Jakobsweg durch Luxemburg zu organisieren – er führt mittlerweile von Ouren über Vianden, Echternach, Grevenmacher, Luxemburg und Düdelingen nach Schengen, wo im Dreiländereck drei große regionale Pilgerwege sich treffen und ist gekennzeichnet mit dem Muschelsymbol. Gewürdigt wurden in diesem Zusammenhang ganz besonders die Verdienste des ehemaligen Präsidenten der „Frënn“, Erny Schneider.

Kirchenratspräsident Guy Cognioul bezeichnete den neuen Sitz in Grevenmacher als Bereicherung für die Moselmetropole und wies auf das Pilgergrab mit Jakobsmuschel hin, das vor nunmehr zehn Jahren bei Ausgrabungen in den lokalen Baxeras-Gärten freigelegt wurde. Dechant Claude Bache segnete alsdann die von ihm zur Verfügung gestellte, hölzerne Statue des Schutzpatrons, die nun eine definitive Bleibe am Sitz der „Frënn“ haben wird.

In ihrem neuen Sitz im „Kaplounshaus“ *hatten viele Mitglieder sich am Festtag des Apostels Jakobus getroffen.*

ITALIE

Le pape François lors de sa rencontre, hier à Caserte, avec le pasteur évangélique Giovanni Traettino, engagé comme lui dans le dialogue œcuménique. Pour le pape, l'œcuménique est «une voie incontournable de l'évangélisation», qui permet de «s'enrichir les uns les autres». Le pape a rappelé aussi la nécessité pour l'Église d'avoir des évangélisateurs qui «répandent la nouveauté de l'Évangile avec audace, et même à contre-courant».

Papstinterview mit argentinischer Sonntagszeitschrift
Über Flüchtlinge und eine Votivkette

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 28. Juli 2014 (ZENIT.org) - Die argentinische Sonntagszeitschrift „Viva", die zur Mediengruppe „Clarín" gehört, hat gestern ein Interview mit Papst Franziskus veröffentlicht. Zu Beginn des Interviews gab der Papst den Familien einen Tipp: Beim gemeinsamen Essen sollen die Familien nicht gleichzeitig fernschauen. Das Konsumverhalten verführe oft dazu, die Zeit zu vergeuden und nicht gemeinsam zu teilen, so der Papst. Das Fernsehen sei im Fall von Nachrichtensendungen eine Hilfe und eine gute Begleitung, habe jedoch nichts am Esstisch zu suchen.

Ein weiteres Thema des Interviews war Papst Franziskus und der Friedensnobelpreis. Der Papst sagte, dass er nie daran gedacht habe, den Preis zu erhalten, da dieses Thema nicht in seine „Agenda" gehöre. Er sei nicht gegen Preisübergaben, wisse aber nicht, was er mit dem Geld machen würde und so interessiere er sich nicht für eine derartige Preisübergabe. Grundsätzlich solle sich jeder für den Frieden einsetzen, da er eine Sprache sei, die jeder sprechen müsse.

Angesprochen auch die Flüchtlingssituation sagte Papst Franziskus, Europa habe Angst vor den Migranten. Eine Ausnahme sei Schweden, das in den vergangenen Jahren bei einer Bevölkerung von weniger als zehn Millionen Einwohnern 800.000 Flüchtlinge aufgenommen habe.

In dem von „Viva" publizierten Interview erzählte Papst Franziskus, dass er immer eine Votivkette unter seinem Brustkreuz trage, die ihm die Haushaltshilfe seiner Mutter auf dem Totenbett geschenkt habe. Es habe sich um eine sizilianische Hausfrau gehandelt, die ihr Leben der Arbeit gewidmet habe und mit einem Lächeln auf dem Gesicht verstorben sei. Die Hilfe der Hausfrau sei für die fünfköpfige Familie Bergoglio sehr wichtig gewesen.

Kreativität, Freude, Geduld und offener Dialog
Papst Franziskus beantwortet Fragen Geistlicher in Caserta

Von Britta Dörre

ROM, 28. Juli 2014 (ZENIT.org) - Nach einer kurzen Begrüßung durch Msgr. D'Alise, Bischof von Caserta, ergriff Papst Franziskus das Wort, der die Fragen einiger Geistlicher während des Treffens in der Cappella Palatina beantwortete.

Als erster wandte sich der Generalvikar von Caserta, Don Pasquariello, an den Heiligen Vater. Er ersuchte um eine Lösung des Problems, dass in der 900 Jahre alten Diözese einige Kommunen geteilt seien und zum Gebiet der Diözese von Capua oder Acerra gehörten, was die Bewältigung der Aufgaben oft erschwere. Bereits vor 47 Jahren sei ein erster Versuch in diese Richtung gestartet worden. Es bedürfe jedoch des Einverständnisses der Bischöfe.

Papst Franziskus erinnerte daraufhin an Episoden aus den ersten Konzilen, bei denen die Bischöfe sogar handgreiflich gegeneinander geworden seien, sich aber dann hätten einigen können. Bischöfe dürften untereinander nicht schlecht voneinander reden, sondern müssten einen offenen Dialog führen. Für die Einheit der Kirche sei die Einheit der Bischöfe erforderlich. Der Papst wünschte dem Generalvikar, dass der Konflikt bald beigelegt werde.

Pater Angelo Piscopo, Pfarrer von San Pietro Apostolo und San Pietro in Cattedra, bat um einen Rat zur Pastorale. Auf der einen Seite begrüße der Papst in „Evangelii Gaudium" die Volksfrömigkeit, auf der anderen Seite warne er vor einem individuellen und sentimentalen Christentum. Er fragte deshalb den Heiligen Vater, wie in der Pastorale Volksfrömmigkeit und die Lehren des Evangeliums miteinander vereinbar seien?

Der Papst antwortete dem Pfarrer, die Strömungen und Bewegungen, von denen dieser spreche, erinnerten ihn etwas an „New Age". Es herrsche eine gewisse Religiosität, doch sei diese paganer Natur oder sogar häretisch. Gnostizismus sei häretisch. Auch heute noch gälten die Werte der Volksfrömmigkeit, wie sie Paul VI. in „Evangelii Nuntiandi" beschrieben habe. Die Volksfrömmigkeit sei ein Mittel der Evangelisation und lebendig. Auch in den Heiligtümern sei dies zu vernehmen, sie seien ein Ort der Beichte, der Spiritualität und zeichneten sich durch die Nähe zum Volk aus.

Der nächste Fragesteller war ebenfalls ein Pfarrer. Der Jesuit nannte den Papst Pater Franziskus und wies auf die Krise der Pfarrer hin, den richtigen Weg, einen kreativen Weg, zur Verbreitung des Glaubens zu finden.

In seiner Antwort griff der Papst sofort das Wort „Kreativität" auf. Es sei ein Gebot Gottes an Adam gewesen, kreativ zu sein. Für Kreativität im Geist Jesu Christi bedürfe es des Gebets. Ohne Gebet werde die Kirche eine gemeinnützige Stiftung. Er verwies auf den seligen Antonio Rosmini. Kreativität, die im Gebet wachse, habe eine anthropologische und transzendentale Dimension. Man müsse sich Gott und dem Nächsten öffnen. Dialog sei ein fundamentales Element. Dazu seien das Wissen um die eigene Identität und Mitgefühl mit den anderen erforderlich. Die Kirche wachse nicht durch Proselytismus, sondern durch Anziehung, erklärte der Papst Benedikt XVI. zitierend.

Die folgende Frage setzte sich mit dem Thema auseinander, wie das spirituelle Fundament eines Diözesanpfarrers beschaffen sein müsse, kontemplativ oder nicht.

Papst Franziskus erklärte, ein Pfarrer benötige eine kontemplative Seite. Das Zentrum seines Handelns liege in der Diözese. Die Spiritualität eines Geistlichen bestehe darin, sich Gott und den Mitgliedern der Gemeinschaft zu öffnen. Der Pfarrer hingegen müsse sich der Diözese öffnen. Das bedeute, ein gutes Verhältnis zum Bischof und zu den anderen Pfarrern aufzubauen. Ein offener und ehrlicher Dialog sei wichtig, heimliches Gerede schade nur. Ein weiteres Problem sei die Verbitterung, die bei einigen Geistlichen feststellbar sei. Man frage sich, ob sie Essig zum Frühstück tränken. Zorn und Verbitterung gehörten nicht zum Herrn, zur Kirche, sondern Freude. Mitgefühl, Verständnis und Geduld seien gefragt, so der Papst.

Papst Franziskus bat abschließend darum, für ihn zu beten. Auch er habe Schwierigkeiten wie jeder Bischof, auch er müsse jeden Tag den Weg der Bekehrung erneut aufnehmen. Das Gebet füreinander helfe.

Arbeitshilfe "Katholische Kirche in Deutschland Zahlen und Fakten 2013/14" veröffentlicht
Die 48 Seiten starke Broschüre zeigt anschaulich die große Vielfalt der Kirche

BONN, 28. Juli 2014 (DBK PM) - Die Deutsche Bischofskonferenz veröffentlicht heute (28. Juli 2014) ihre Broschüre „Katholische Kirche in Deutschland – Zahlen und Fakten 2013/14" und setzt damit die Veröffentlichungsreihe der vergangenen drei Jahre fort. Die Vielfalt der Kirche wird auf 48 Seiten deutlich – in statistischen Zahlen und erläuternden Texten, aber auch in Zitaten von Katholiken, die ihr ein Gesicht geben. „Die Kirche ist gefragt: als Arbeitgeber, in Kindergärten und Schulen und besonders in der Caritas", schreibt der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, in seinem Vorwort. „Die Zahlen und Schaubilder, Grafiken und Tabellen verdeutlichen: Es gibt Menschen, Gemeinden, Verbände, die aus dem Glauben heraus Kirche und Gesellschaft mitgestalten wollen."

Die Arbeitshilfe lädt dazu ein, sich über verschiedene Bereiche der katholischen Kirche zu informieren. Themen wie zum Beispiel „Jugend", „Kunst, Kultur und Medien", „sexualisierte Gewalt und Prävention" sowie „Frauen und Kirche" werden aufgegriffen und anschaulich erläutert. Neben bekannten Seelsorgediensten wie der Notfallseelsorge, die bei Unfällen und Katastrophen zum Einsatz kommt, oder im Krankenhaus und am Telefon, gibt es Seelsorge für Menschen mit Behinderungen sowie für Circusleute und Schausteller. In den Einnahmen der katholischen Hilfswerke wie unter anderem Misereor und Caritas international spiegelt sich die Spendenbereitschaft der Deutschen wieder, die international anerkannt und gewürdigt wird.

Die Zahlen über das, was Kirche leiste und anbiete, dürfen jedoch nie vom inneren Wesen ihres Auftrags fernhalten, so Kardinal Marx. „Wenn uns etwas in heilige Sorge versetzen und unser Gewissen beunruhigen soll, dann ist es die Tatsache, dass so viele unserer Brüder und Schwestern ohne die Kraft, das Licht und den Trost der Freundschaft mit Jesus Christus leben, ohne eine Glaubensgemeinschaft, die sie aufnimmt, ohne einen Horizont von Sinn und Leben", zitiert Kardinal Marx aus dem Apostolischen Schreiben „Evangelii gaudium" von Papst Franziskus und ergänzt: „Darum geht es! Dafür stehen wir gemeinsam!"

Die klimaneutral hergestellte Broschüre enthält auch die „Eckdaten des Kirchlichen Lebens in den Bistümern Deutschlands 2013", die bereits am 18. Juli 2014 veröffentlicht wurden.

Hinweis:

Die Broschüre kann unter www.dbk.de in der Rubrik „Veröffentlichungen" bestellt oder als pdf-Datei heruntergeladen werden.

Kolumbien: Aus Guerillagruppen werden politische Parteien
Kirche spricht von "einem positiven Schritt"

Von Redaktion

ROM, 28. Juli 2014 (Fides) - Verschieden paramilitärische Gruppen und ehemalige Guerillagruppen werden zu politischen Parteien, die aktiv an der demokratischen Zukunft Kolumbiens teilnehmen wollen. Dies gilt auch für die „Allianz der kolumbianischen Einheit" (Alianza de la Unidad Colombiana, AUC) die ihre Umwandlung in eine politische Partei unter dem Namen „Allianz für Einheit und Frieden in Kolumbien" (Alianza de la Unidad Colombiana por la Paz) bekannt gab. Während in der Öffentlichkeit eine solche Umwandlung noch mit Misstrauen betrachtet wird, äußerte sich Bischof Julio César Vidal Ortíz von Cucuta optimistisch: „Wenn man ihnen die Möglichkeit gibt, dies zu tun, dann haben sie auch ein Anrecht darauf. In der Vergangenheit haben dies bereits FARC und ELN, getan, deshalb ist es nur verständlich, dass andere diesem Beispiel folgen, denn alle sehen sich mit derselben Realität konfrontiert: es geht um Armut, Ungerechtigkeit und Korruption. Diese Faktoren haben ursprünglich auch zum Entstehen dieser Gruppen geführt", so der Bischof.

Die ehemaligen Mitglieder paramilitärischer Gruppen wünschen sich eine Ausdehnung der Vereinbarung zwischen FARC und Regierung über politische Tätigkeit auf alle, die ehemals so genannten ‚illegalen' bewaffneten Gruppen angehörte. Bischof Vidal Ortiz hatte in der Zeit von 2002 bis 2006 als Mittler im Friedensprozess zwischen paramilitärischen Gruppen und der Regierung unter Alvaro Uribe mitgewirkt. Seine Mittlertätigkeit trug damals zur Annäherung zwischen den beteiligten Parteien bei. (CE)

(Quelle: Fides, 28/07/2014)

Kirche in Jordanien nimmt Gaza-Flüchtlinge auf
87 Personen, darunter 39 Kinder, sind am Sonntag in Amman angekommen

MüNCHEN, 28. Juli 2014 (KIN) - Die katholische Kirche Jordaniens hat muslimische und christliche Flüchtlinge aus Gaza aufgenommen. "Am Sonntag sind 87 Personen aus Gaza angekommen, darunter 39 Kinder", sagte Pfarrer Khalil Jaar aus Amman im Gespräch mit dem internationalen katholischen Hilfswerk "Kirche in Not". Dank der Unterstützung der Vereinten Nationen hätten sie über den Grenzübergang Erez von Gaza nach Israel einreisen können. "Der spanische Konsul in Jerusalem hat sie dann zur jordanischen Grenze gebracht", erklärte der Geistliche des Lateinischen Patriarchats.

Die Verletzten seien in medizinischer Behandlung, die anderen in Pensionen untergekommen. "Die Kinder sind besonders traumatisiert", berichtete Jaar. "Sie haben Schreckliches erlebt in Gaza, sind völlig traumatisiert von den Bombardements und wir kümmern uns jetzt besonders um sie. Viele der Kinder berichten, dass ihre Häuser zerstört wurden. Manche haben Bombenopfer in den Trümmern gesehen. Viele der Kleinen haben Angst, sich in geschlossenen Räumen aufzuhalten, weil sie denken, es könnte sie dort eine Bombe treffen."

Gerne würde die Kirche noch mehr Personen aus Gaza aufnehmen, so Pfarrer Jaar, doch wegen des Festes zum Ende des muslimischen Fastenmonats Ramadan seien alle Unterkünfte in Amman ausgebucht. Pfarrer Khalil Jaar unterstützt in seiner Pfarrei bereits etwa 120 syrische sowie 320 irakische Flüchtlingsfamilien.

Das Hilfswerk "Kirche in Not" hilft der Kirche in Jordanien bei ihrer Flüchtlingsarbeit uns bittet dafür um Spenden. Online unter www.spendenhut.deoder an:

Spendenkonto:

Empfänger: KIRCHE IN NOT
Kontonummer: 215 20 02
BLZ: 750 903 00

LIGA Bank München
IBAN: DE63750903000002152002
BIC: GENODEF1M05

Verwendungszweck: Jordanien

"Ich bin der Hirte der Katholiken: ich bitte euch dafür um Vergebung"
Ansprache von Papst Franziskus vor der evangelikalen Pfingstgemeinde

Rom, 29. Juli 2014 (ZENIT.org) Britta Dörre | 44 klicks

Gestern begab sich Papst Franziskus nach dem Besuch am vergangenen Samstag, dem 26. Juli 2014, erneut nach Caserta. Dieses Mal galt sein Besuch dem befreundeten evangelikalen Pfarrer Giovanni Traettino, den der Heilige Vater seit seiner Amtszeit als Erzbischof in Buenos Aires kennt. Nachdem der Papst gegen 10.15 Uhr mit dem Hubschrauber gelandet war, fand zunächst das rein private Treffen im Haus des Pfarrers statt. Danach begab sich der Heilige Vater zur evangelikalen Pfingstgemeinde, wo er eine Ansprache hielt.

Sein Besuch und seine Worte standen im Zeichen der Brüderlichkeit und Ökumene. Ausdrücklich bat er um Vergebung für die Verfolgung der Brüder und Schwestern der evangelikalen Pfingstgemeinde. Papst Franziskus begann seine Ansprache und griff den Diskurs von Pfarrer Traettino über den Weg der Christen in der Gegenwart Jesu auf.

Der Papst betonte, wie wichtig es sei, als Christ in der Gegenwart Jesu zu gehen. Auch wenn die Christen manchmal auf Irrwege gerieten, sei der Herr geduldig. „Er hat Geduld mit dem Volk, das läuft. Ich verstehe nicht den Christen, der still steht!" Für die Christen, die liefen, aber nicht in der Gegenwart Jesu, müsse man beten. Denn der Stillstand führe dazu, dass sie sich verirrten. Ihnen fehlten Mut und Hoffnung. Der Weg gemeinsam mit Gott führe zur Brüderlichkeit. Zu Trennung hingegen führe der Vater des Neids, der üblen Nachrede, der Satan. Der Heilige Geist dagegen schaffe keine Trennung, sondern die Verschiedenheit. „Sie ist so reich, so schön!" In der Verschiedenheit schaffe der Heilige Geist gleichzeitig Einheit. So herrsche in der Kirche Verschiedenheit in Einheit. Einheit sei nicht gleichbedeutend mit Einheitlichkeit, so der Papst. Ökumene bedeute, die Verschiedenheit in Harmonie durch den Heiligen Geist zu einer Einheit zu verbinden.

Die Inkarnation Jesu beinhalte den Nächsten zu lieben, da auch er Jesus sei. Man müsse in die Peripherie gehen, wo sich gerade viele Notleidende befänden und das Wort Gottes verkünden. Das Evangelium ist Wahrheit, aber auch Liebe und Schönheit.

Papst Franziskus bat um Vergebung dafür, dass die Brüder der evangelikalen Pfingstgemeinde teilweise als verrückt bezeichnet worden seien. „Ich bin der Hirte der Katholiken: ich bitte euch dafür um Vergebung. Ich bitte euch um Vergebung für die katholischen Brüder und Schwestern, die das nicht verstanden, die vom Teufel versucht wurden und die sich wie die Brüder Josefs verhielten. Ich bitte den Herrn, dass er uns die Gnade der Erkenntnis und der Vergebung schenke.

Abschließend griff Papst Franziskus die Ansprache von Pfarrer Traettino auf, der die Wahrheit als Begegnung bezeichnet hatte. Wahrheit, so der Papst, entstehe im Leben auf der Suche nach Jesus, der uns immer erwarte.

„Wir befinden uns auf dem Weg der Einheit, unter Brüdern. Mancher mag verwundert fragen: 'Aber ist der Papst zu den Evangelikalen gegangen?' Er besuchte die Brüder! Ja! Weil – und das was ich sage enstpricht der Wahrheit – sie zuerst zu mir nach Buenos Aires kamen. Und hier ist ein Zeuge: Jorge Himitian kann die Geschichte erzählen, als sie kamen, als sie sich annäherten … Und so begann diese Freundschaft, die Annäherung zwischen Pfarrern in Buenos Aires, und heute hier. Ich danke euch." Zum Schluss bat Papst Franziskus, für ihn zu beten.

UN PROGRAMME BIS?

La contribution projetée de 0,5 % sur l'ensemble des revenus afin de financer la politique familiale n'est pas prévue dans l'accord de coalition. Dans une interview accordée au *Jeudi*, la ministre de la Famille, Corinne Cahen, a insinué qu'il existerait un programme bis. Le député Laurent Mosar (CSV) demande au Premier ministre dans une question parlementaire s'il peut confirmer les propos de la ministre. «Dans l'affirmative, pourquoi un tel document n'est-il pas public et accessible à tout le monde?», s'interroge-t-il.

Aktives und passives Wahlrecht trennen bei Nationalwahlen!

Das aktive Wahlrecht eröffnet bei nationalen- und kommunalen Wahlen das Recht wählen zu dürfen, hierzulande wählen zu müssen.

Das passive Wahlrecht eröffnet das Recht sich wählen zu lassen auf einer eingereichten Wahlliste. Während bei den Nationalwahlen für das aktive und passive Wahlrecht die Luxemburger Nationalität erfordert ist, ist dem bei kommunalen Wahlen nicht so.

Nicht-Luxemburger können sich, nach Erfüllung verschiedener Kriterien in kommunale und europäische Wahllisten eintragen lassen und erlangen demzufolge das aktive Wahlrecht, sprich die Wahlpflicht! Das passive Wahlrecht steht jedem Nicht-Luxemburger unter bestimmten Bedingungen auch zu, wenn er nicht in den Wahllisten eingetragen ist, eine etwas kuriose Situation. Die Regierung will bezüglich der Ausweitung der Wahlbeteiligung, das Wahlrecht auf alle EU-Bürger hierzulande ausweiten und diese Initiative einem Referendum unterwerfen. Ein delikates Unternehmen und es fragt sich ob man wegen der Ausweitung eines elementaren Bürgerrechtes ein Referendum braucht, in welchem es sowieso auf die Fragestellung ankommt um die gewünschten Antworten zu erhalten!

Die CSV spricht sich gegen das Wahlrecht für Ausländer sowie auch gegen das dafür vorgeschlagene Referendum aus. Damit degradiert die CSV sich auf das Niveau des ADR und dessen rechtsextremen Tendenzen, was einer staatstragenden Partei wie der CSV sicherlich nicht würdig ist.

Die CSV ist der Meinung, dass ein Referendum zum Wahlrecht für Nicht-Luxemburger das Land spalten könne. Man braucht auf diese Spaltung nicht erst bis zum Referendum zum warten, die CSV hat diese Spaltung mit ihrem Nein zum Ausländerwahlrecht gerade eingeführt, zusammen mit ihrem neuen Koalitionspartner ADR und öffnet demzufolge die Tür zum Rechtspopulismus!

Dass hinsichtlich der hiesigen Volkszusammensetzung, das Wahlrecht erweitert werden muss ist klar. Es ist nicht mehr zumutbar einen Großteil der Bevölkerung vom demokratischen Prozess und von der politischen Entwicklung unseres Landes auszuschließen. Demzufolge muss diese Erweiterung vollzogen werden, ob mit oder ohne Referendum. Dies sollte aber, wie bei sämtlichen bisherigen Integrationsmaßnahmen, schrittweise erfolgen.

So sollte zuerst das aktive Wahlrecht eingeführt werden, das heißt, den hierzulande angesiedelten Ausländern das freiwillige aktive Wahlrecht zugestehen, über den Weg der freiwilligen Einschreibung in die Wählerlisten, mit der klaren Anweisung, dass sie sich damit der Wahlpflicht unterwerfen.

Das passive Wahlrecht soll weiterhin für Bürger Luxemburger Nationalität gelten, aber mit einer gleichzeitigen gesetzlichen Auflockerung des Nationalitätsgesetzes zugunsten der Antragsteller.

Dies wäre des softe Weg in Richtung einer für alle verträglichen Einführung eines integralen Wahlrechtes für alle Bürger dieses Landes und in Richtung einer beispielhaften Demokratie.

Der Weg zum integralen Wahlrecht ohne Bedingungen wäre demzufolge vorbereitet!

ALY JAERLING, EHRENABGEORDNETER

Hochschulpolitik

Die Forschung steht weiterhin im Vordergrund

Foto: Hervé Montaigu

Claude Meisch ging u.a. auf die Zukunft des Universitätsstandortes Belval ein

Julie Riva

Gestern Morgen zogen die Regierungsmitglieder für Hochschule und Forschung, Minister Claude Meisch und Staatssekretär Marc Hansen, Bilanz der in den letzten Monaten geleisteten Arbeit und sprachen über zukünftige Projekte.

Ein besonders wichtiger Punkt, wie Staatssekretär Marc Hansen betonte, bleibt der Ausbau der Forschung in Luxemburg.

Zurzeit arbeiten rund 5.000 Menschen in diesem Bereich, zu dem auch administrative und technische Berufe zählen. Im Feld der Forschung sei es wichtig, weiterhin Gelder zur Verfügung zu stellen, um beispielsweise angesehene Wissenschaftler aus dem Ausland anzuziehen.

Die Regierung unterstreicht aber auch, dass man sich verstärkt um den Nachwuchs in diesem Bereich kümmern müsse. „Es muss den Jugendlichen klargemacht werden, dass eine akademische Karriere nach dem Studium, durchaus eine Möglichkeit hierzulande ist“, so Minister Meisch.

Die besonderen Stärken unserer Forschungsarbeit liegen im ICT-Bereich, der Biomedizin und der Materialforschung.

Uni Belval 2015

Dem Zusammenschluss der beiden öffentlichen Forschungszentren Henri Tudor und Gabriel Lippmann stehe nun auch nichts mehr im Weg. Beide CRPs bereiten sich derzeit auf die Fusion vor. Diese soll Anfang nächsten Jahres vollzogen sein.

Ein weiteres zentrales Thema war die Ausstattung der „Cité des Sciences“ auf Belval, für die ein Budget von 140 Millionen Euro für die nächsten drei Jahre in aller Eile verabschiedet werden musste. Was den Umzug der Universität nach Belval betrifft, so habe man das Datum auf den Schulbeginn 2015 festgelegt.

Der Minister ging während der Pressekonferenz noch einmal auf das heikle Thema des neuen Gesetzes über die Studienbeihilfen ein. So räumte er ein, die Regierung habe sich im Vorfeld nicht ausreichend über die Lebensumstände der Studenten informiert. Eine Analyse sämtlicher Aspekte des Studiums soll allerdings in den kommenden Jahren, auf Basis der von der ACEL vorgelegten Zahlen, vorgenommen werden.

Das Ministerium hofft hierbei auch auf eine bessere Kommunikation zwischen Studenten und Politikern in den kommenden Jahren und fordert eine repräsentative Studentenvereinigung und damit einen Ansprechpartner, wie es ihn bereits für die Schüler in unserem Land gibt („Conférence nationale des élèves du Luxembourg“).

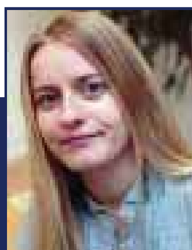
Für das kommende Semester müsse auch die Cedies fitgemacht werden, da die Beihilfen jetzt sozial gestaffelt sind und somit mehr Arbeit anfällt.

So wurden bereits viereinhalb neue Posten geschaffen und der Arbeitsablauf werde optimiert.

Die Frage nach einer medizinischen Fakultät hier im Land wird derzeit auf ihre Machbarkeit geprüft und soll Ende nächsten Jahres beantwortet werden.

éditorial

de notre journaliste
Delphine Dard



ddard@lequotidien.lu

La génétique selon Google

Peut-on décrypter et programmer l'ADN humain comme on encode un algorithme informatique pour le faire agir comme on l'entend?

C'est en tout cas ce que pense Google qui, après s'être lancé, dans le cadre de projets expérimentaux, dans la création de lunettes qui permettent de tout voir, même à l'intérieur du cerveau de leur propriétaire, a décidé de collecter l'ADN de 175 volontaires pour mettre sur pied un programme de détection génétique des pathologies.

Le décryptage des faiblesses génétiques ou des possibilités de déclencher une maladie est la nouvelle ligne que suit la médecine moderne dans le monde et notamment au Luxembourg au sein de la BioBank. Mais quand c'est une firme comme Google qui, à la base, est éloignée du domaine médical et qui, de surcroît, de par son domaine d'activités, a accès à un nombre incommensurable de données et a été contrainte par Bruxelles d'ouvrir la possibilité d'un droit à l'oubli aux internautes, on est en droit de se poser la question de la finalité de ce nouveau projet...

D'un côté, il ne faut pas blâmer Google qui, avec sa force de frappe financière, pourrait tout à fait jouer le rôle de mécène pour la recherche médicale, cette dernière manquant toujours de moyens pour aller plus loin. Des groupes privés, ou des hommes d'affaires comme Bill Gates, qui s'est engagé personnellement dans le lutte contre le sida, ont prouvé l'efficacité d'une telle alliance.

Mais quand il s'agit de firmes qui, de par leurs activités de plus en plus étendues, deviennent hégémoniques, il est légitime d'être moins enthousiasmé par cette perspective. Même si la firme promet que ces tests seront anonymes, certains estiment que l'outil développé par Google servira, à terme, à fournir des données individualisées aux compagnies d'assurances.

Ces expérimentations seront menées dans le laboratoire secret de Google, qui plancherait actuellement sur la création d'une voiture sans conducteur, bref, qui veut redessiner le monde à sa façon. Le nom de ce laboratoire nommé «Google X» nous renseigne peu sur le but de ces recherches et c'est sans doute cela qui doit nous interpeller.

Krieg in Nahost

Netanjahu rechnet mit langem Gaza-Einsatz

JERUSALEM - Der israelische Ministerpräsident Benjamin Netanjahu hat seine Landsleute auf einen langen Konflikt im Gazastreifen eingeschworen. „Wir müssen auf eine langwierige Offensive vorbereitet sein", sagte Netanjahu gestern in einer Fernsehansprache. Der Militäreinsatz werde erst dann beendet, wenn das Tunnelsystem der Hamas zerstört sei. Eine Lösung der Krise sei nur mit einer Demilitarisierung des von der Hamas kontrollierten Palästinensergebiets denkbar.

Vor knapp drei Wochen begann Israel die Gaza-Offensive mit dem erklärten Ziel, den Raketenbeschuss aus dem Palästinensergebiet durch Extremisten zu stoppen.

Später weitete Israel die Aktion durch den Einsatz von Bodentruppen aus. Damit soll das Tunnelsystem der Hamas ausgeschaltet werden, welches das Grenzgebiet durchzieht.

Durch Granatbeschuss aus dem Gazastreifen wurden nach israelischen Medienberichten vier Israelis getötet. Im Gazastreifen kamen über 20 Menschen durch israelischen Beschuss ums Leben, darunter viele Kinder.

In dem Konflikt kamen mehr als tausend Bewohner des Gazastreifens ums Leben. Auf israelischer Seite wurden 43 Soldaten und drei Zivilisten getötet.

DETAILS Seite 5

Netanjahu schwört Israelis auf langen Militäreinsatz ein

Israel fordert Zivilbevölkerung in Gaza zu Flucht auf

Kein Ende des Blutvergießens in Nahost: Nach dem Tod von fünf Israelis forderte Israels Armee die palästinensische Zivilbevölkerung in mehreren Vororten von Gaza gestern Abend zur sofortigen Flucht auf.

AFP-Foto: Mahmud Hams

Auch gestern wurden im Gazastreifen wieder viele Kinder umgebracht

Im Gazastreifen gab es auch am ersten Tag des religiösen Fests zum Fastenbrechen wieder mehrere Tote. Israels Regierungschef Benjamin Netanjahu schwor seine Landsleute auf einen langen Militäreinsatz ein.

Zunächst hatte es gestern so ausgesehen, als ob die Kämpfe zum Beginn des islamischen Fests Eid al-Fitr abnähmen, nachdem sowohl Israel als auch die radikalislamische Hamas im Gazastreifen in der Nacht zum gestrigen Montag ihren Beschuss eingestellt hatten. Doch bereits wenige Stunden später eskalierte die Gewalt erneut, aus dem Gazastreifen wurden wieder Raketen abgefeuert, Israel griff ebenfalls Ziele in dem Küstenstreifen an.

Durch den Beschuss eines israelischen Panzers in Dschabalija im Gazastreifen wurden nach palästinensischen Angaben zwei Menschen getötet, darunter ein vierjähriger Junge. Im Flüchtlingslager Schati an der Küste starben bei einem Angriff zehn Menschen, davon acht Kinder, mindestens 46 Menschen wurden verletzt. Am Abend berichteten palästinensische Rettungskräfte von zehn weiteren Toten, darunter drei Kinder.

Auch auf dem Gelände des Schifa-Krankenhauses schlug eine Rakete ein, verletzt wurde niemand. Die israelische Armee wies der Hamas die Verantwortung für den Beschuss des Lagers und der Klinik zu. In „beiden Gegenden“ habe die Hamas Raketen abgeschossen, nicht Israel. Ein Militärsprecher sagte dazu, seit Beginn des Konflikts vor drei Wochen hätten etwa 200 Raketen aus dem Gazastreifen ihr Ziel verfehlt und seien statt in Israel in dem Palästinensergebiet eingeschlagen.

Netanjahu: „Langer Feldzug“

Durch eine Mörsergranate der Hamas starben im Süden Israels an der Grenze zu dem Palästinensergebiet gestern vier Israelis. Zunächst war in Medienberichten von Zivilisten die Rede, die Armee teilte aber später mit, es habe sich um Soldaten gehandelt. Im Gazastreifen wurde demnach ein fünfter israelischer Soldat getötet.

Am Abend forderte Israels Militär die palästinensische Zivilbevölkerung in mehreren Vororten der Stadt Gaza zur sofortigen Flucht auf. Die Einwohner von Schedschaija, Seitun und Ost-Dschabalija seien aufgerufen worden, sich „unverzüglich“ in Sicherheit zu bringen, erklärte das Militär. Wenig später ergingen ähnliche Aufforderungen an die Bevölkerung von Beit Hanun, Beit Lahija und des Flüchtlingslagers Dschabalija.

Netanjahu sagte gestern Abend im Fernsehen, Israel müsse zu einem „langen Feldzug“ bereit ein. „Israelische Bürger können nicht mit der Bedrohung durch Raketen und aus Todestunneln leben – Tod von oben und von unten“, sagte der Ministerpräsident. Die Offensive werde nicht beendet, bevor die Tunnel „neutralisiert“ seien.

Noch in der Nacht zu gestern hatte sich der UN-Sicherheitsrat des Konflikts angenommen und in einer Erklärung eine „sofortige und bedingungslose humanitäre Waffenruhe“ gefordert. Beide Konfliktparteien wurden darin dazu aufgerufen, während des islamischen Fests Eid al-Fitr „und darüber hinaus“ das Feuer einzustellen. (AFP)

église catholique au luxembourg

revue de presse
30.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gläubige aus der Großregion pilgern nach Avioth

Avioth (F). Alljährlich am 16. Juli pilgern zahlreiche Gläubige aus der Großregion – aus Frankreich, Luxemburg und Belgien – zur Muttergottes Notre-Dame d'Avioth. Diese Tradition reicht zurück bis ins 12. Jahrhundert. Papst Johannes Paul II. erhob die Kirche von Avioth 1993 zur Basilika Minor. Zur Krönung des Gnadenbildes, der Muttergottes mit dem Jesuskind, im Jahre 1934 hatte die Diözese Luxemburg ein Prunkgewand als Votivgabe gestiftet. Die „Action catholique des femmes du Luxembourg" (ACFL) veranstaltet jedes Jahr ein Beiprogramm zu dieser Pilgerfahrt. So fand am Morgen eine Eucharistiefeier mit Aumônier Fernand Huberty in der Pfarrkirche von Juvigny-sur-Loison (F) statt. In dieser Kirche befinden sich seit dem 9. Jahrhundert Teile der Reliquien der hl. Scholastika, der Schwester des hl. Benedikt von Nursia. Nach dem Mittagessen in Ecouvier wohnten die Pilger, unter ihnen viele aus der Minetteregion mit Abbé Jeannot Gillen, der Andacht in der Basilika bei. Dieser standen die Bischöfe Mgr. François Maupu von Verdun und Mgr. Thierry Jordan von Reims vor. Anschließend wurde das Gnadenbild mit Rosenkranzgebet durch die Straßen von Avioth getragen. Bei der Abschlussfeier in der Kirche stimmten die luxemburgischen Pilger wie üblich das Muttergotteslied „O Mamm léif Mamm" an. *(TEXT/FOTO: KMA)*

KATHOLISCHE KIRCHE

Der Makler Ihres Glaubens

Die katholische Kirche drücken Schulden von 55,6 Millionen Euro. Das zeigte der Bilanzbericht des Bistums, das nun zum besseren Wirtschaften gezwungen ist. Die mögliche Trennung von Staat und Kirche kann für letztere auch finanziell zum Fiasko werden. Denn allein an Gehältern – auf dem Foto einige Würdenträger bei der diesjährigen Springprozession – mussten im vergangenen Jahr 24,5 Millionen Euro gezahlt werden. Generalvikar Erny Gillen wirft schon mal einen Blick voraus auf mögliche Geschäftsmodelle. Die Kirche könnte sich demnach in den Immobilienbereich einsteigen. Schließlich verfügt die Kirche über Immobilien im Wert von 157,7 Millionen Euro.

Jahresbilanz der Katholischen Kirche

Keine Entwarnung

Die Situation habe sich zwar leicht entspannt, für eine Entwarnung sei es aber noch zu früh, so das Fazit von Generalvikar Erny Gillen bei der Vorstellung des Rechenschaftsberichts 2013 der Katholischen Kirche. Die konsolidierte Bilanz weist für das vergangene Jahr ein Defizit von 1,8 Millionen Euro aus. Zwar schreibt das Erzbistum nach wie vor rote Zahlen, doch im Vergleich zu 2012, als das Defizit noch mit 4,2 Millionen Euro zu Buche geschlagen war, zeichnet sich eine leichte Verbesserung der Finanzsituation ab: „Wir sind auf dem richtigen Weg. Es bedarf aber noch weiterer Anstrengungen, um die Situation in den Griff zu bekommen", so der Generalvikar. Der Schuldenberg wächst zwar weiter an, allerdings deutlich langsamer als in der Vergangenheit. Die Gesamtschulden beliefen sich zum 31. Dezember 2013 auf 55,6 Millionen Euro, gegenüber 54,8 Millionen im Vorjahr. Wie Erny Gillen weiter betonte, gibt es zwar bereits konkrete Überlegungen, wie die Schulden weiter zurückgefahren werden könnten, Details wollte der Generalvikar allerdings nicht nennen.

Papst Franziskus - Ein "Prophet der Versöhnung"
Ansprache des evangelikalen Pfarrers Traettino in Caserta

Von Britta Dörre

ROM, 29. Juli 2014 (ZENIT.org) - Bevor Papst Franziskus seine Ansprache vor der evangelikalen Pfingstgemeinde hielt, richtete zunächst Pfarrer Traettino das Wort an die Gemeinde.

„Es gibt keinen besseren Ort auf der Welt als in der Gegenwart Gottes, nicht wahr?" begann der Pfarrer seine Ansprache. Er dankte dem Papst für dessen Besuch, den er als großes Geschenk bezeichnete. Die ganze Gemeinde bete jeden Tag für den Papst und betrachte seine Wahl als großes Glück für die Kirche. Der Papst wisse es, sich über das Protokoll hinwegzusetzen und die Herzen der Menschen zu berühren. Er habe es nicht bei einem Brief oder Nachricht belassen, sondern sich persönlich zu ihnen nach Caserta auf den Weg gemacht. „Mit Menschen wie Ihnen, lieber Papst Franziskus, gibt es Hoffnung unter uns Christen."

„Die Wahrheit ist eine Begegnung": Pfarrer Traettino griff einen Titel einer der Morgenpredigten des Papstes in der Domus Sanctae Martae auf. Jesus sei das Zentrum und das Herz des Lebens. „Ohne Jesus wären wir verloren!" Sie lebten auf eine neue Weise, Evangelikale zu sein, was sich nicht mehr aus einem Antikatholizismus nähre. Es bedeute vielmehr, um die christlichen, katholischen und nachreformatorischen Wurzeln zu wissen und sich konstruktiv mit den Brüdern und Schwestern auseinanderzusetzen.

„Die Wahrheit ist eine Begegnung, und die Begegnung mit Christus ist die Begegnung des Lebens: es ist diejenige, die Wahrheit schenkt und das Fundament zu jeder anderen Begegnung. … Das ist der Boden, auf dem jeder mögliche Dialog unter uns und der Weg zur Einheit zwischen den Kirchen aufgebaut werden kann."

Pfarrer Traettino griff die Definition von Pater Cantalamessa auf, der die Evangelikalen als „Christen mit dem Charisma des Wesentlichen" bezeichnet hatte, und wies auf den ökumenischen Geist der Pfingstgemeinde hin. Nur die Einheit oder Kommunion mit Christus führe zur wahren Einheit unter den Menschen, so Pfarrer Treattino den mit ihm befreundeten Kardinal Kasper zitierend. Das Christentum müsse vielleicht von diesem Punkt neu starten. Christus und sein Lebensstil müssten der Ausgangspunkt, Vorbild sein. Auf diesem Fundament müsse die Kirche ruhen.

Pfarrer Treattino erinnerte an die Jahre der Verfolgung der Pfingstgemeinde, insbesondere von 1935 bis 1955, dann an die Versöhnung. An den Papst gerichtet, sprach er: „Sie haben mit Ihrem Besuch gezeigt, dass Sie die Versöhnung ernst nehmen, dass Sie ein Mann der Versöhnung sind, ich würde sagen, ein Prophet der Versöhnung." Sie, die Pfingstgemeinde, sei bereit zur Versöhnung.

Im Anschluss sprach Papst Franziskus. Der Besuch endete mit einem Essen, dann flog der Papst in den Vatikan zurück.

Über Identität, Zusammenleben und Abschottung in der Schweiz
Medientext zur Botschaft der Schweizer zum Nationalfeiertag 2014

Von Redaktion

FREIBURG I. Ü., 29. Juli 2014 (SBK) - Ein halbes Jahr nach der „Masseneinwanderungsinitiative“ und wenige Monate vor der Abstimmung über die «Ecopop-Initiative» regt der emeritierte Tessiner Bischof Pier Giacomo Grampa im Namen der Schweizer Bischöfe dazu an, am 1. August neu über die «Identität» der Schweiz nachzudenken, über unser Verhältnis zu «Ausländern» und die Gestaltung des Zusammenlebens in unserem Land. Und der Bischof warnt vor den „unsichtbaren Ausländern“, vor denen wir uns wirklich fürchten müssen.

Bischof Grampa erinnert an die „Identität des Schweizer Volkes“, welche immer aus unterschiedlichen Sprachen, Konfessionen, Kulturen und Traditionen gebildet war. In der ‚Willensnation Schweiz‘ fanden liberale, sozialistische, reformierte, katholische, urbane und ländliche Kulturen zusammen. Christliche Werte sind dabei tief im Schweizer Volk verwurzelt. Grampa mahnt, diese christlichen Werte immer wieder zu aktualisieren: „Es genügt nicht, sich ihrer zu erinnern und sie im Munde zu führen. Es bedarf auch der Interpretation, des Klarwerdens über ihre Bedeutung für heute, vor allem auch der praktischen Umsetzung.“

Dies sei vor allem notwendig, um die Vereinnahmung angeblicher christlicher Werte durch fremdenfeindliche Kräfte zu bekämpfen: „Gegenwärtig werden die christlichen Werte häufig von Leuten verkündet, die sie als Werkzeug gegen einen potentiellen Feind instrumentalisieren wollen: gegen den Anderen, gegen den Fremden, gegen Muslime. Wir dürfen uns als Kirchen nicht darauf beschränken, diese Werte nur zu wiederholen, ohne sie für die Gegenwart auszulegen. Sonst werden wir eine Menge guter Christen haben, die überzeugt davon sind, dass das Christentum am besten durch die Begrenzung der Zuwanderung von Ausländern verteidigt wird, dass man deren Rechte einschränkt und Mauern und Schranken errichtet.“

Nach der Annahme der „Masseneinwanderungsinitiative“ tut ein Nachdenken über unser Verhältnis zu Ausländern Not. Wobei Grampa davor warnt, alle Befürworter als fremdenfeindlich abzustempeln. Das Unbehagen vieler Menschen habe auch soziale Ursachen: „Das geht so weit, dass unsere Arbeiter ihren Job verlieren und durch ausländische Billiglohnkräfte ersetzt werden. Dieser Schande muss man die Stirn bieten und sie bekämpfen, indem man einen Mindestlohn für die unterschiedlichen Wirtschaftssektoren festlegt. Auch wenn die letzte Volksinitiative für einen Mindestlohn deutlich abgelehnt wurde, so bleibt das Problem doch aktuell.“

Doch Grampa warnt auch vor Naivität in der Ausländerfrage. Reale Ängste der Menschen müssten ernst genommen werden, denn „die Angst zu verleugnen bedeutet, die Wirklichkeit zu verleugnen“. Die nachhaltigste Form zur Überwindung dieser Ängste ist für den Bischof die Begegnung: „Die Regel, dass man jemandem in die Augen schauen muss, wenn man ein Almosen gibt, gilt auch für die Begegnung mit einem Menschen, den man nicht kennt. Es öffnet sich eine andere Perspektive.“

Tatsächlich gibt es für Grampa auch ‚Fremde‘, vor denen wir wirklich Angst haben müssen: „Es sind ‚unsichtbare‘ Fremde‘, ohne Gesicht. Eine Begegnung mit ihnen ist unmöglich, doch bestimmen sie die Bedingungen für unser Leben und sind für das Zusammenleben eine wirkliche Gefahr. Das sind die internationalen Finanzgesellschaften, die ganze Wirtschaftssysteme zusammenbrechen lassen, nur durch das Verschieben von Vermögen, ohne Werte zu schaffen. Das sind auch verbrecherische Clans, die zur Geldwäsche Unternehmen und Gewerbebetriebe unter ihre Kontrolle bringen und den Gewinn ihrer Massagesalons und Bordelle über den Finanzmarkt verschieben.“ Dieser ‚Fremde‘ verursache zwar keine Staus auf der Autobahn und breche nicht in Häuser ein. „Aber er nimmt uns hinterhältig in seine Fänge, indem er uns das Gewissen und die Kultur stiehlt.“

In Erinnerung daran, was unsere Identität und unsere Kultur ausmacht, wünschen die Schweizer Bischöfe allen Einwohnerinnen und Einwohnern der Schweiz einen frohen und hoffnungsvollen 1. August.

Bischof Pier Giacomo Grampa

(Quelle: Webseite der Schweizer Bischofskonferenz, 28.07.2014)

"Wir möchten Mitmachchristen im Alltag und in der Kirche sein"
Jahrestreffen der franziskanischen Gemeinschaft vom weltlichen Orden der Franziskaner im Kloster Aiterhofen

Von Redaktion

REGENSBURG, 29. Juli 2014 (Bistum Regensburg) - Das Jahrestreffen der franziskanischen Gemeinschaft vom weltlichen Orden der Franziskaner, des Ordo Franciscanus Saecularis (OFS), hat in diesem Jahr im Kloster Aiterhofen stattgefunden. Aus den Diözesen Regensburg und Passau waren die Teilnehmer gekommen. Das Treffen war geprägt von Gespräch, Austausch, Gebet und Gottesdienst. Der OFS ist offen für Ledige, Verheiratete, Kleriker und Laien. Am diesjährigen Treffen haben auch Bischof Dr. Rudolf Voderholzer und Ordinariatsrätin Maria Luisa Öfele, die für die Orden und geistlichen Gemeinschaften verantwortlich ist, teilgenommen.

Das Treffen der OFS-Mitglieder lag in der Organisation von Gabriele Schneeberger für die Diözese Regensburg und Klaus Schmidhuber für die Diözese Passau. „Wir möchten glaubende, hoffende und liebende Menschen sein“, erklärten sie in einem „Weckruf“, nachdem die Mitglieder aus Deggendorf, Neustadt Waldnaab, Vilsbiburg, Amberg, Roding, Teisnach, Regensburg, Eggenfelden und aus dem Bistum Passau angereist waren.

„Du führst mich in die Weite“, das war der Titel des liturgischen Tanzes, der in das Morgenlob einführte. Hier wurde franziskanisches Gedanken- und Gebetsgut lebendig gemacht für alle, die nicht in ein Kloster eingetreten sind, sondern das Franziskanische im Alltag leben. Franziskus habe erfahren: „Gott ist ein Du. Gott, der es mit mir zu tun haben will.“ Dies habe ihn in Staunen versetzt, aus dem er nicht mehr herausgekommen sei. Und dieses Staunen sei auch für die Christen in der heutigen Zeit wichtig. „So lange wir nicht ins Staunen darüber kommen, dass es Gott mit mir zu tun haben will so wie ich bin, solange ist unser Glaube nicht lebendig“, resümierte der Geistliche Assistent des OFS, Pater Franz-Maria Endres OFM aus Maria Eck im Voralpenland. Bischof Rudolf beschrieb seine franziskanische Prägung durch einen Kapuzinerpater, den er am Dante-Gymnasium in München als Religionslehrer hatte. Der Bischof fragte nach, was konkret man jungen Menschen sagen könnte, was sie beim OSF erleben und wie dort ihr Glaube gestärkt wird. Die Mitglieder brachten viele Beispiele und Anregungen: das Kennenlernen des gläubigen und demütigen Lebens des Franziskus, den Glauben in Gemeinschaft, das Einbringen des christlichen Glaubens in den Alltag und in die Kirche, Hilfe im sozialen Bereich und vielfältigste Erfahrungen. „Wir werden gebraucht und engagieren uns gemäß unseren Neigungen und Begabungen“, so lautete das Resümee einer maßgeblichen Gesprächsrunde mit dem Fazit: „Wir wollen Mitmachchristen sein und Hinauswirken in die Arbeitswelt, in die Pfarreien, in die Schöpfung, in die Familien, in den Lebensalltag.“ Dabei sind die monatlichen Treffen Ankerpunkt und geben Gelegenheit zum Auftanken. Bezugnehmend auf die Schöpfungsverbundenheit des heiligen Franziskus betonte Bischof Rudolf, dass der Mensch die Krone der Schöpfung, das vornehmste Geschöpf ist.

P. Franz-Maria Endres nahm in seinem Referat das Anliegen von Papst Franziskus in dessen Apostolischem Schreiben „Evangelii Gaudium“ mit dem Wunsch der Neuevangelisierung auf. „Dem heiligen Franziskus war das Evangelium sein ein und alles“, betonte er. Abgeschlossen wurde der Diözesantag des OFS für die Diözesen Regensburg und Passau mit einem Gottesdienst in der Klosterkirche von Aiterhofen.

(Quelle: Webseite des Bistums Regensburg, 29.07.2014)

Syrien: Erster Jahrestag der Entführung des Jesuitenpaters Paolo Dall'Oglio
Zahlreiche Gottesdienste und Gebete für den Gründer der Ordensgemeinschaft in Deir Mar Musa

Von Redaktion

ROM, 29. Juli 2014 (Fides) - Am 29. Juli 2013 wurde der römische Islamkundler Pater Paolo Dall'Oglio S.I. in der von islamistischen Milizen des Islamischen Staats im Irak und Levante (ISIL) kontrollierten syrischen Stadt Raqqa entführt. Seither gibt es keine genaueren Informationen zum Schicksal des italienischen Jesuitenpaters. Überall in der Welt, von Paris bis Beirut, von Rom bis Berlin, sind Gottesdienste, Gebete und Versammlungen geplant, bei denen die Teilnehmer für seine Freilassung beten. Auch die Mönche und Nonnen der von P. Dall'Oglio gegründeten Ordensgemeinschaft in Deir Mar Musa, die derzeit im Kloster Deir Maryam el Adhra a Sulaymanya im irakischen Kurdistan leben und arbeiten, versammelten sich zum Gebet für ihren Gründer und alle anderen Entführungsopfer in Syrien . "Wir wolle ein Zeichen für den Frieden und die Freiheit in Syrien und in der gesamten Region setzen", so die Mitglieder der Ordensgemeinschaft, „Dabei kann sich jeder ganz einfach mit einer Kerze und einem Bild von Pater Paolo und anderen Entführungsopfern anschließen. Wir wollen keine Spruchbänder, keine Flaggen und keine politischen Slogans."

Gestern veröffentlichten die Angehörigen von P. Paolo Dall'Oglio ein Video bei youtube. „Es ist ein Jahr vergangen und wir haben keine Nachricht von unserem Sohn und Bruder Paolo, Priester, Jesuit und Italiener", heißt es in dem Appell, den ein Bruder und eine Schwester des Ordensmanns im Namen aller Angehörigen veröffentlichen. Die Angehörigen wenden sich auch an „die Verantwortlichen des Verschwindens eines guten Menschen, eines Mannes des Glaubens und des Friedens" und fordern Nachrichten über sein Schicksal „Wir wünschen uns, dass wir ihn wieder in die Arme schließen können, doch wir sind auch bereit um ihn zu trauern." (GV)

(Quelle: Fides 29/7/2014)

EDITORIAL

Hohe Ansprüche

Der politische Betrieb läuft zwar schon seit Mitte des Monats, nämlich seit der letzten Parlamentssitzung vor der Sommerpause, mehr oder weniger auf Sparflamme, aber nachdem gestern die letzte Kommissionssitzung stattfand (bei der der Petitionsausschuss acht neue Petitionen angenommen hat), und sich am Freitag dann auch noch die Regierung in die Sommerferien verabschiedet, dürfte das politische Leben ab nächster Woche - und dies bis zum Beginn der „Schueberfouer" - endgültig brach liegen. Es könnte zwar sein, und es wäre vielleicht sogar zu hoffen, dass der ein oder andere Minister die Ferienmonate dazu nutzt, das eine oder andere Dossier noch einmal diskret zu überarbeiten bzw. das eine oder andere Paket zur Schnürung fertig zu stellen, aber diese Arbeiten fallen unter die Rubrik Hausaufgaben und gelangen, falls nicht gerade mal wieder ein „Leak" passiert, gemeinhin nicht an die Öffentlichkeit.

PASCAL STEINWACHS urlaubt erst später.

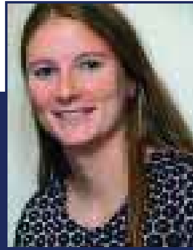
Ehe dann auch die letzten Luxemburger nach Knokke, Südfrankreich, Mallorca oder wo auch immer entflohen sind, richtete sich dieser Tage dann auch die CSV noch einmal sicherheitshalber via „CSV Profil" an die Öffentlichkeit, nicht dass ihre potenzielle Wählerschaft über den Sommer vergisst, dass bei der Regierung „der Lack ab ist", wie Parteichef Marc Spautz sich ausdrückte. Von den „hohen Ansprüchen, mit denen Rot, Blau und Grün angetreten waren", sei jedenfalls nicht mehr viel übrig geblieben, und „eigene Akzente zu setzen", das sei der Regierung kaum gelungen. Von 74 Gesetzesvorlagen, die während der Kammersession 2013/2014 gestimmt wurden, würden nämlich nicht weniger als 47 die Unterschrift der CSV/LSAP-Koalition tragen. In die gleiche Kerbe hauen dann auch der (bis zum endgültigen Wechsel Junckers nach Brüssel immer noch) beigeordnete Fraktionschef Claude Wiseler („die Regierung wäre gut beraten, den Worten endlich Taten folgen zu lassen, denn so langsam gehen die Projekte, die aufs Konto der schwarz-roten Koalition gehen, aus"), wie ebenfalls Generalsekretär Laurent Zeimet, der im Oktober ja Junckers nicht gerade allzu oft benutzten Abgeordnetenstuhl übernehmen darf.

Wenn aber Zeimet schreibt, dass es zur politischen Räson gehört, „dass Parteien ihre Standpunkte neu ausrichten, wenn sie aus der Opposition in die Regierung wechseln", dann hat er zwar sehr wohl recht, sollte seiner Leserschaft aber vielleicht nicht verschweigen, dass das Ganze auch umgedreht gilt, nämlich für Parteien, die von der Regierung in die Opposition wechseln. Mit der aktuellen Brachialopposition, so wie sie von christlich-sozialer Seite zuletzt am Montag in Bezug auf die Prozedur für die Sektorpläne betrieben wurde, ist nämlich keinem gedient, am wenigsten dem Land, um das es den Parteien ja angeblich immer geht. Und die Schubladen von Schwarz-Rot, die sollen tatsächlich ziemlich leer gewesen sein.

Apropos Schubladen: Sieht man sich die diesjährige „Wort"-Sommerserie mit den Büros der Regierungsmitglieder an, wo Premier Bettel diesmal den Anfang macht, dann sieht dessen Büro ziemlich, nun ja... aufgeräumt aus, und der Schreibtisch ebenfalls. Irgendwelche Schubladen sind im Büro des Staatsministers jedenfalls nicht zu entdecken. Hoffentlich ein gutes Omen...

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard



asomnard@lequotidien.lu

Pays cherche logements

La problématique des logements au Luxembourg revient régulièrement au-devant de l'actualité. La bourgmestre de la capitale a récemment annoncé que des terrains de la ville allaient sans doute pouvoir servir à construire des logements. Il était temps! Cela fait des années, par exemple, que le projet de centre commercial du centre Hamilius prend la poussière, des années que le cœur de la capitale a une verrue vide tandis que de plus en plus de familles choisissent de s'installer de l'autre côté de la frontière, faute de mieux. Ce qui est rare est cher, la logique est implacable, et c'est sans aucun doute la raison pour laquelle les logements sont inabordables à l'achat, même pour des couples avec des bons salaires. À croire que Luxembourg-Ville n'aura plus que comme propriétaires privés des directeurs de banques et des hauts fonctionnaires européens.

Cela fait des années que l'on parle de pénurie de logements dans ce pays, que les prix atteignent des prix indécents et que politiques et associations s'insurgent et promettent que tout va changer. Et pourtant, les terrains restent vides et le retard s'accumule. Difficile de croire à une volonté du pays de se développer au niveau démographique, de gonfler les chiffres de Luxembourgeois de passeport, pour finalement faire le constat qu'il sera difficile pour eux de se loger.

Tout cela prend beaucoup de temps, il est vrai. Mais alors que la construction est un secteur pourvoyeur d'emplois et que dans d'autres domaines, le gouvernement luxembourgeois sait se montrer rapide, cette lenteur est très frustrante. Évidemment, comme pour toute situation, certains doivent se frotter les mains. Après tout, s'il est plus rentable de laisser un terrain en ville vide que de faire construire des logements, c'est que les lois et les impôts ne sont plus adaptés. Le gouvernement actuel a promis de s'atteler à de telles réformes et le secteur de la construction n'attend que ça. Reste que le réveil est bien tardif et qu'il va falloir sérieusement accélérer la cadence pour que des résultats se fassent ressentir.

KLOERTEXT - FLEISCHKONSUM UND CO2-AUSTOSS: LUXEMBURG BLEIBT MEISTER!

Über ein Pfund Fleisch pro Tag ist zu viel

CAMILLE MULLER
Sekretär Vegan Society Luxemburg

Auf der Homepage der „Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO)" kann man in genauen Zahlen den Konsum von Lebensmittel abrufen. Vergleicht man dabei die Zahlen des luxemburgischen Verbrauchs mit anderen Ländern, ist das Großherzogtum weiterhin Spitzenverbraucher von tierischen Produkten. Laut FAO platziert sich Luxemburg an fünfter Stelle weltweit und bleibt die Nummer Eins in Europa – was allerdings recht bedenklich ist, so Camille Muller (VSL).

„Diesmal kann man davon ausgehen dass der Verbrauch der Grenzgänger abgerechnet wurde. Denn vergleicht man die Zahlen auf der neuen Homepage mit älteren Daten, stellt man fest dass die Zahlen von 2007 überarbeitet wurden. Im Detail ergibt sich jetzt aus den neusten Zahlen, einen Fleischkonsum von 107,9 Kilo/Kopf. Weiter sind auch die Zahlen aus weiteren tierischen Lebensmitteln interessant, die einen hohen energetischen Aufwand fordern da diese viel Rohstoffe, wie Wasser und Viehfutter, für ihre Herstellung brauchen und zudem viele klimaschädliche Gase erzeugen. Beachtlich ist hinsichtlich dieser Zahlen eine neue, bisher umfangreichste Studie, welche erstmals präzise Zahlen zu den Emissionen von unterschiedlichen Ernährungsstilen nennt. In dieser Studie der Universität Oxford, welche die Nachhaltigkeit der Essgewohnheiten von rund 65.000 Testpersonen untersuchte, wurden zum ersten Mal auch Veganer miteingeschlossen. Die Ernährungsstile wurden folgend ausgewertet: Die Teilnehmer von 20 bis 79 Jahren, wurden in sechs Gruppen eingeteilt: Veganer, Vegetarier, Fischesser, geringer Fleischkonsum bis 50 Gramm /Tag, mittlerer Fleischkonsum von 50-99 Gramm/Tag, hoher Fleischverzehr von mehr als 100 Gramm am Tag (nimmt man jedoch die Zahlen der FAO mit dem Durchschnitt des luxemburgischen Verbrauchs, kommt man bei 102,9 Kilo/Jahr auf stattliche 281 Gramm am Tag!), basierend auf Daten für 94 Nahrungsmittelgruppen wurden die CO2-, Lachgas und Methan-Emissionen der verschiedenen Ernährungsstile in CO2-Äquivalenten berechnet. Beachtet wurde auch wie und wo produziert wurde. Bei einer Ernährung mit 2.000 kcal am Tag verursachen hohe Fleischesser der Studie zufolge die 2,5 Menge an Emissionen wie Veganern, was einen Ausstoß von 1.560 Kilo/Jahr an Kohlendioxid beträgt. Im Vergleich zum durchschnittlichen Luxemburger Fleischesser sind es natürlich weitaus mehr. Denn hier sei beachtet dass die Studie als starken Fleischesser jenen bewertet der über 100 Gramm am Tag isst. Der Durchschnitts-Luxemburger hingegen vertilgt mit 107,9Kilo/Jahr ganze 295 Gramm am Tag.

Per Varianzanalyse wurde die durchschnittlichen Nahrungs-Treibhausgas-Emissionen über die Ernährungsgruppen berechnet. Würden starke Fleischesser ihren Fleischkonsum halbieren, könnten sie ihren CO2-Footprint um mehr als 35% senken, bei Veganer beträgt der Unterschied 60%! Für luxemburgische Verhältnisse würde dies einen Unterschied von weit über 80% zwischen durchschnittlichen Fleischesser und Veganer bedeuten! Dies ist umso bedeutender, da die direkte Viehwirtschaft für rund 18%, und die gesamt-globale Viehwirtschaft für 52% der CO2-Emissionen verantwortlich ist. Beim Vergleich verschiedener Länder fielen den Autoren der Studie drastische Unterschiede bei der Definition einer nachhaltigen Ernährung auf. Die Vegan Society fragt sich hinsichtlich dieser Erkenntnisse, in wie weit die luxemburgische Regierung diesen Kenntnissen Rechnung trägt. Existiert in Luxemburg eine Definition von nachhaltiger und zugleich gesunder Ernährung? Wir schlagen vor, beim Überarbeiten der Definition von „Nachhaltiger Ernährung" den Konsum von tierischen Produkten zu senken."

„Der Konsum von tierischen Produkten muss gesenkt werden!"

Ware Mensch

Erster „Welttag gegen den Menschenhandel" am heutigen 30. Juli

Immer noch werden Menschen für wirtschaftliche Zwecke, sexuelle Ausbeutung und Organentnahme gehandelt

Foto: Shutterstock

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Menschenhandel ist keinesfalls ein Relikt aus längst vergangenen Tagen. Es handelt sich zwar genauso wenig um ein neues Phänomen, dennoch hat sich das Geschäft mit der „Ware" Mensch inzwischen zu einem industrialisierten Verbrechen entwickelt. Die Vereinten Nationen haben in diesem Jahr erstmalig einen „Welttag gegen den Handel von Menschen" ausgerufen, der am heutigen 30. Juli begangen wird. Regierungen und Unternehmen werden zum gemeinsamen Kampf gegen Menschenhandel aufgerufen, gleichzeitig soll die breite Öffentlichkeit sensibilisiert werden. Menschenhandel habe sich zu einem globalen Geschäft entwickelt, heißt es von Seiten der UNO.

Ausbeutung durch Anwendung von Gewalt

Menschenhandel ist ein globaler Übergriff, der meist im Zusammenhang mit Prostitution Anwendung findet, teils auch mit Leiharbeit verbunden ist und genauso oft im Kontext der Migration oder des Organhandels auftaucht. Die Ausbeutung eines Menschen durch Androhung oder Anwendung von Gewalt ist in solchen Fällen maßgeblich. Meist wird eine Person von einem Land in ein anderes gebracht, mit dem einzigen Ziel, sie auszunutzen, um daraus einen lukrativen Vorteil zu ziehen. In mehr als einem Fall grenzt die Tat an Sklaverei. Erzwungene Prostitution, demnach die sexuelle Ausbeutung einer Person, ist das wohl bekannteste Phänomen im Kontext des Menschenhandels. Meist Frauen, aber auch Kinder werden gegen ihren Willen mit wirksamen Druckmitteln - etwa durch den Entzug der Ausweispapiere - in solche „Jobs" gezwungen.

Kaum verlässliches Zahlenmaterial

Die Suche nach verlässlichen Zahlen gestaltet sich als schwierig. Schätzungen gibt es zuhauf, wohl auch Angaben über identifizierte Opfer, die Dunkelziffer soll jedoch immens sein. Tatsächlich sollen laut „United Nations Office on Drugs and Crime" in den Jahren 2007 bis 2010 weltweit offiziell 43.000 Betroffene von Menschenhandel entdeckt worden sein. Im April 2013 veröffentlichte die EU-Kommission einen statistischen Bericht über den Zeitraum 2008-2010. In diesen Jahren soll es 23.632 ermittelte oder mutmaßliche Opfer in der EU gegeben haben. Es war dies der erste Bericht über Menschenhandel in Europa. Die Zahl der Verurteilungen von Menschenhändlern war in den drei Referenzjahren um 13% gesunken, die Zahl der Opfer jedoch um 18% gestiegen.

„Die Erhebung vergleichbarer und verlässlicher Daten ist jedoch nach wie vor eine schwierige Aufgabe. Die Daten sollten daher mit Vorsicht interpretiert werden, da mit einer hohen Dunkelziffer zu rechnen ist. Nach Angaben der Internationalen Arbeitsorganisation sind 880.000 Menschen in der EU Opfer von Zwangsarbeit, einschließlich erzwungener sexueller Ausbeutung", bemerkte die EU-Kommission damals in ihrem Bericht, bei dem es sich im Übrigen nicht um eine eigenständige Untersuchung handelte, sondern vielmehr um eine statistische Aggregation der Daten der EU-Länder.

Wer sich solidarisch mit den Opfern zeigen will, kann sich an einer Fotoaktion beteiligen. Mehr dazu unter: www.unodc.org.

WIE WIRD MENSCHENHANDEL DEFINIERT?

Entführung, Betrug, Sklaverei, Zwangsarbeit

„Menschenhandel meint die Anwerbung, Beförderung, Verbringung, Beherbergung oder den Empfang von Personen oder anderer Formen der Nötigung, durch Entführung, Betrug, Täuschung, Missbrauch von Macht oder Ausnutzung besonderer Hilflosigkeit oder durch Gewährung oder Entgegennahme von Zahlungen oder Vorteilen zur Erlangung des Einverständnisses einer Person, die Gewalt über eine andere Person hat, zum Zweck der Ausbeutung. Ausbeutung umfasst mindestens die Ausnutzung der Prostitution anderer oder andere Formen sexueller Ausbeutung, Zwangsarbeit oder Zwangsdienstbarkeit, Sklaverei oder sklavenähnliche Praktiken, Leibeigenschaft oder die Entnahme von Körperorganen." (Quelle: UNO)

AUS DEM EU-BERICHT (APRIL 2013)

23.632 Opfer in den EU-Ländern (2008-2010)

68% der Opfer waren **Frauen**, 17% Männer, 12% Mädchen und 3% Jungen. Bei den meisten der Opfer erfolgte der Menschenhandel zum Zweck der **sexuellen Ausbeutung (62%)**, Zwangsarbeit (25%) steht an zweiter Stelle, während andere Formen wie Menschenhandel zum Zweck der Organentnahme oder für Straftaten oder der Verkauf von Kindern einen geringeren Anteil aufweisen (14%).
Die Mehrheit der ermittelten und mutmaßlichen Opfer in den drei Referenzjahren stammen **aus EU-Mitgliedstaaten (61%)**, gefolgt von Opfern aus Afrika (14%), Asien (6%) und Lateinamerika (5%). Die meisten der ermittelten Opfer sind Bürger aus **Rumänien** und **Bulgarien**. Die meisten Opfer aus Drittstaaten stammen aus Nigeria und China.
75% der verdächtigten **Menschenhändler** waren **männlich**. In den drei Referenzjahren betrieben rund 84% der Verdächtigten Menschenhandel zum Zwecke der sexuellen Ausbeutung.

ALTE KUNST

Frischer Blick

Aufgrund der Renovierungsarbeiten des Wiltheim-Flügels ist ein Großteil seiner Ausstellungsräume geschlossen. Daraufhin hat das Nationalmuseum für Geschichte und Kunst beschlossen, die Präsentation der ganzzeitlichen Sammlungen neu zu gestalten. Die renovierten Räumlichkeiten lassen die Meisterwerke aus früheren Jahrhunderten nun in neuem Glanz leuchten. Wichtige Werke sind zudem restauriert worden. Zu den Highlights der italienischen Malerei vom 13. bis zum 16. Jahrhundert zählt beispielsweise Giacomo del Pisanos „Maria mit Kind umgeben von Engeln und Heiligen", was die aus acht Werken bestehende Dauerleihgabe des Klosters Unserer Lieben Frau (Sainte-Sophie) betrifft, ist vor allem das prachtvolle und bis dato unbekannte Diptychon (Foto, Ausschnitt) von Albrecht Bouts zu erwähnen, das Christus mit der Dornenkrone und die Mater Dolorosa zeigt. Beide Gemälde wurden ohne Zweifel zwischen 1495 und 1500 vom Meister selbst gemalt und sind auch ohne erhaltenen Originalrahmen Arbeiten von sehr hoher Qualität.

www.mnha.lu

La lutte contre la malnutrition

Médecins sans frontières (MSF) Luxembourg attire l'attention sur la situation dramatique au Soudan du Sud. Un coordinateur témoigne des actions menées sur le terrain.

Cette année au Soudan du Sud, plus de 13 270 enfants de moins de 5 ans ont déjà été admis dans les programmes de nutrition de Médecins sans frontières (MSF), soit l'équivalent de 73 % des 18 125 patients reçus en 2013. Ce ne sont que quelques chiffres livrés, hier, par MSF dans le cadre de sa conférence de presse.

De notre journaliste Fabienne Armborst

La situation au Soudan du Sud est particulièrement dramatique. Elle affecte énormément de populations.» Voici les mots choisis par Paul Delaunois, directeur général de Médecins sans frontières (MSF) Luxembourg, pour décrire la crise oubliée au Soudan du Sud.

Même avant le début du conflit, les différents indicateurs de santé (taux de mortalité, taux de mortalité infantile, etc.) auraient déjà placé le Soudan du Sud en situation d'urgence humanitaire. Selon les chiffres de l'ONU, le conflit provoque le déplacement actuel de 1,5 million de personnes et 400 000 ont trouvé refuge dans les pays frontaliers. MSF constate au Soudan du Sud l'accroissement du taux de malnutrition infantile. «**Il y a un an, nous étions essentiellement concentrés sur les frontières avec le Soudan; aujourd'hui nous sommes quasiment dans l'ensemble du pays**», ajoute Paul Delaunois.

Présent hier lors de la conférence de presse, Olivier Pirot, coordinateur terrain MSF au Soudan du Sud, a témoigné d'actions menées sur le terrain. En mars et avril, il a fait partie d'une équipe médicale MSF chargée de réinvestir l'État de Jonglei. Il s'agissait notamment «**de voir où sont les besoins de la population en aide humanitaire et d'apporter du soutien aux centres de santé soutenus dans le passé mais qui ont dû être abandonnés à cause de la dureté des conflits**». Parce que le conflit ne préserve pas les installations sanitaires.

Photo : médecins sans frontières

Le bracelet constitue l'une des méthodes de MSF pour vérifier le taux de malnutrition des enfants.

«Ce qui est difficile, c'est le suivi des patients»

Dans plusieurs régions du Soudan du Sud, des structures de santé tournent avec du personnel MSF qui fait des consultations, vérifie les affections et soigne. À côté, MSF met en place des cliniques mobiles sur une durée de quatre à cinq jours. «**À cause de l'inaccessibilité et pour des raisons de sécurité et de distances, on est souvent transportés par voie aérienne**, remarque Olivier Pirot. **On arrive avec quelques centaines de kilos de médicaments.**»

Avant leur arrivée, l'équipe MSF demande aux autorités de la région de prévenir les mamans d'enfants de moins de 5 ans de la possibilité de profiter de soins de santé. «**Comme on arrive sur une période limitée, on ne peut pas marcher pendant des jours pour les rencontrer**», précise le coordinateur. D'après Olivier Pirot, dès le lever du soleil, vers 6 h, les mamans attendent déjà avec leurs enfants.

L'équipe MSF commence alors par un *screening* : «**Avec le bracelet, on voit par exemple si l'enfant est dans une situation standard ou non standard.**» Les enfants les plus atteints sont ensuite orientés vers l'intérieur de la clinique mobile. Ils y sont pesés, mesurés et reçoivent le produit Plumpy'nut, qui permet en quelques jours une très sensible amélioration de leur état de santé général. «**Après une semaine, on peut avoir un effet immédiat sur la mortalité infantile.**»

«**Ce qui est difficile, c'est le suivi des patients**», ajoute Olivier Pirot. Les familles ne vivent pas à proximité de la clinique ou fuient afin de trouver de la nourriture et de l'eau.

«**Un enfant mal nourri, c'est un peu comme quand vous n'êtes pas en grande forme, la première grippe vous allez l'attraper tout de suite. Là, c'est un peu pareil, sauf qu'on parle d'autres pathologies**», illustre-t-il par ailleurs.

Le directeur de MSF Luxembourg parle de taux alarmants en matière de malnutrition. À cause de la situation, il n'y aurait pas de perspective d'amélioration rapide : «**C'est une sonnette d'alarme qu'on est en train de tirer tout doucement, car on sait que la situation va continuer à peser sur les populations.**»

Toujours selon MSF, dans cet État en guerre, 80 % de la population est dépendante de l'aide humanitaire internationale. Et il n'y aurait pas d'amélioration en vue.

Pour l'instant, MSF compte 3 800 travailleurs humanitaires au Soudan du Sud. À ces chiffres s'ajoutent les expatriés travaillant d'abord sur d'autres projets dans les pays avoisinants et qui sont venus renforcer les équipes au Soudan du Sud. Un autre indicateur pour la complexité de la situation dans ce pays.

Danger d'implosion

Le 9 juillet 2011, le sud du Soudan accédait à l'indépendance, après plus de 50 ans de lutte avec le Nord. La plus grande crainte de la communauté internationale fut alors de voir éclater une nouvelle guerre entre le Soudan du Sud et Khartoum. Une inquiétude fondée sur les combats dans la région frontalière d'Abiyé, riche en pétrole, envahie par les troupes d'Omar el-Béchir quelques mois plus tôt.

Pourtant, d'emblée, les connaisseurs de la région avaient annoncé les dangers représentés par les oppositions entre factions tribales et politiques rivales. Ces antagonismes, qui furent déjà à l'origine de combats fratricides dans les années 90, ont ressurgi après l'indépendance. Ils constituent un réel danger d'implosion pour le jeune État.

La guerre civile qui a éclaté en décembre dernier a fait des milliers, voire des dizaines de milliers de victimes, et plus de 1,5 million de déplacés, provoquant une grave crise humanitaire et menaçant des millions d'habitants de famine à brève échéance. Dans ce contexte, l'ONU exhorte la communauté internationale à fournir les moyens et l'aide nécessaires pour empêcher la catastrophe.

Les pourparlers de paix entre le président du Soudan du Sud, Salva Kiir, et son ancien vice-président Riek Machar, chef de la rébellion, devraient normalement reprendre aujourd'hui à Addis Abeba, après leur interruption le 23 juin dernier. Des négociations jugées vitales pour sortir le pays de la crise dans laquelle il s'enfonce davantage.

Le Soudan du Sud

- Le Soudan du Sud est devenu indépendant le 9 juillet 2011. Il s'agit d'une république fédérale constituée de 10 États fédérés. La capitale est Juba.
- Démographie : 11,5 millions d'habitants.
- Superficie : 644 329 km²
- Religions : chrétiens (60,5 %), animistes (32,9 %), musulmans (6,2 %).

La pire situation alimentaire au monde

Les organismes de l'ONU ont tiré la sonnette d'alarme, vendredi dernier, sur la famine qui sévit au Soudan du Sud. D'ici la fin de l'année, elle risque de tuer 50 000 enfants.

Le Programme alimentaire mondial (PAM) de l'ONU et l'Unicef ont appelé à renforcer rapidement l'aide au Soudan du Sud pour éviter la famine dans ce pays ravagé par la guerre où un tiers de la population est menacée par la faim.

Près d'un million d'enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition sévère, soulignent le PAM et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) dans un communiqué commun publié vendredi après une visite de responsables des deux organismes au Soudan du Sud. Le PAM et l'Unicef «redoutent que le monde permette une répétition de ce qui s'était passé en Somalie et dans la corne de l'Afrique il y a tout juste trois ans : des mises en garde précoces contre une grave famine et une malnutrition croissante avaient alors été largement ignorées, jusqu'à ce que le niveau de la famine soit officiellement annoncé».

Si rien n'est fait rapidement, 50 000 enfants pourraient mourir de malnutrition cette année, avertissent-ils. «**Le monde ne devrait pas attendre qu'une famine soit officiellement annoncée quand des enfants meurent tous les jours**», souligne le directeur général de l'Unicef, Anthony Lake.

Photo : afp

Anthony Lake, directeur général de l'Unicef, dans un hôpital soudanais, vendredi.

«**Si nous voulons rapidement développer nos opérations et sauver davantage de vies, nous avons besoin de plus de ressources, et la communauté internationale doit agir maintenant**», a ajouté la directrice exécutive du PAM, Ertharin Cousin.

Le Conseil de sécurité de l'ONU a estimé vendredi que la situation alimentaire au Soudan du Sud était désormais «la pire au monde». Il a exhorté les pays donateurs, qui s'étaient engagés en mai à verser plus de 618 millions de dollars lors d'une conférence à Oslo, à «tenir leurs engagements et à augmenter leur contribution».

La guerre civile qui déchire depuis la mi-décembre le Soudan du Sud, fondé en 2011 après des décennies de conflit avec Khartoum, s'est accompagnée de massacres ethniques. Elle a fait des milliers, voire des dizaines de milliers de morts, et chassé de chez eux plus de 1,5 million de Sud-Soudanais. Certaines régions du pays sont désormais menacées de famine à brève échéance, selon des ONG.

Selon l'ONU, un tiers de la population du pays, soit près de quatre millions de personnes, est gravement menacé par la faim.

Les discussions d'Addis Abeba entre le gouvernement du président Salva Kiir et la rébellion dirigée par son ancien vice-président Riek Machar sont suspendues depuis le 23 juin, les deux parties se rejetant mutuellement la responsabilité du blocage.

Humanitaires en danger

Avec l'Afghanistan, la Syrie et la Somalie, le Soudan du Sud est considéré aujourd'hui comme l'un des pays les plus dangereux pour les humanitaires. Début juillet, MSF avait publié un rapport dans lequel l'organisation dénonçait les attaques dont font l'objet ses hôpitaux, ses personnels et même les patients qu'elle traite. Comme pour les autres ONG présentes dans le pays, ces attaques sont le fruit de troupes gouvernementales du président Salva Kiir, ainsi que des rebelles fidèles à son ancien vice-président Riek Machar.

MSF, victime d'attaques dès 2011, rapporte ainsi que dans l'un de ses hôpitaux dans l'est du pays, des blessés ont été pourchassés jusque dans leur lit d'hôpital où ils ont été achevés. Du personnel soignant a également été tué tandis que le matériel médical était détruit ou pillé.

Mit Kriegsschiffen und Luftwaffe gegen 1,8 Millionen Menschen auf 362 Quadratkilometern Fläche

Israel forciert Angriffe auf Gazastreifen

Die israelische Armee hat ihre Angriffe auf den Gazastreifen gestern massiv verstärkt. Von Kriegsschiffen aus, mit Artillerie und mit der Luftwaffe wurden in der Nacht zu gestern und tagsüber über 110 „Terrorziele" im dicht besiedelten Küstengebiet bombardiert.

Bei Angriffen der israelischen Armee wurde nach palästinensischen Angaben auch das einzige Kraftwerk im Gazastreifen getroffen. Die Anlage sei schwer beschädigt und nun außer Betrieb, sagte ein palästinensischer Verantwortlicher. Der Küstenstreifen und die dortigen Krankenhäuser sind damit weitgehend ohne Strom.

Zwei Mal angegriffen wurde das Haus von Hamas-Anführer Ismail Hanija im Flüchtlingslager Schati, wie seine Familie mitteilte. Verletzt wurde niemand. Auch der palästinensische Fernsehsender Al-Aksa und mehrere Regierungsgebäude wurden beschädigt. Auf der Gegenseite schlugen auch in Israel wieder Raketen ein.

Die Palästinenser meldeten mehr als hundert Tote allein gestern Dienstag. Unter den Toten waren unter anderem die Mitglieder von fünf Familien, die aus den Trümmern ihrer Häuser gezogen wurden, wie der palästinensische Rote Halbmond und die Gesundheitsbehörden in Gaza-Stadt mitteilten. Der Sprecher der palästinensischen Rettungskräfte, Aschraf al-Kudra, sagte, israelische Panzergranaten hätten mehrere Häuser in der Stadt Dschebalija getroffen. Alle Todesopfer seien Zivilisten. Die Gesamtzahl der palästinensischen Opfer seit Beginn der Offensive stieg damit auf 1.175, wie Behördensprecher Aschraf al-Kidra sagte. Davon sind nach UN-Angaben drei Viertel Zivilisten, unter ihnen zahlreiche Frauen und Kinder. Auf israelischer Seite wurden 53 Soldaten, zwei Zivilisten und ein thailändischer Arbeiter getötet.

Waffenruhe abgelehnt

In einer Erklärung der israelischen Armee hieß es, Soldaten hätten bei einem Schusswechsel fünf palästinensische „Terroristen" getötet, als sie einem Tunnel im Gazastreifen entstiegen. Auf israelischer Seite starben dabei zehn Soldaten. Insgesamt habe die Armee seit Mitternacht „mehr als 110 Terror-Orte" ins Visier genommen.

Der Generalsekretär der Palästinensischen Befreiungsorganisation (PLO), Jasser Abed Rabbo, erklärte in Ramallah im israelisch besetzten Westjordanland, die radikalislamische Hamas und der Islamische Dschihad hätten einer 24-stündigen „humanitären Waffenruhe" zugestimmt. Er rief „alle arabischen und internationalen" Beteiligten auf, die Waffenruhe zu unterstützen und Israel vollständig für die Folgen verantwortlich zu machen, sollte es die Feuerpause ablehnen. Abed Rabbo fügte hinzu, dass die drei Palästinenserorganisationen bereit seien, den Vorschlag der UNO für eine dreitägige Waffenruhe „in einem positiven Geist" zu prüfen. Am Montagabend hatte Israel die Zivilbevölkerung rund um die Stadt Gaza zur sofortigen Flucht aufgefordert. Der israelische Ministerpräsident Benjamin Netanjahu schwor sein Volk später auf einen „langen Feldzug" ein. „Israelische Bürger können nicht mit der Bedrohung durch Raketen und aus Todestunneln leben", sagte er im Fernsehen. Die Offensive werde nicht beendet, bevor die von Hamas-Kämpfern genutzten Tunnel nicht „neutralisiert" seien.

Hunderte Palästinenser flohen nach dem Aufruf der israelischen Armee aus ihren Häusern. Viele flüchteten sich in die ohnehin überfüllten UN-Schulen im Norden des Gazastreifens. WHO schätzt, dass mittlerweile 215.000 der 1,8 Millionen Bewohner des Gazastreifens aus ihren Häusern geflüchtet sind.

Die islamistische Führung in Teheran verschärfte ihre Tiraden gegen Israel. Der oberste politische und religiöse Führer des Landes, Ajatollah Chamenei, nannte Israel einen „tollwütigen Hund" und „raubgierigen Wolf". Zugleich rief er die muslimische Welt auf, die Palästinenser mit Waffen zu versorgen, damit sie sich gegen „diesen Völkermord" zur Wehr setzen könnten.

Foto: AP/Hatem Moussa

Der israelische Einsatz wird zusehends brutaler

Gazastreifen

Das Mittelmeer, Israel und auf einem zwölf Kilometer langen Abschnitt Ägypten begrenzen den nur 45 Kilometer langen und sechs bis zehn Kilometer breiten Gazastreifen, der auf israelischer Seite vollkommen abgeriegelt ist.

Auf dem 362 Quadratkilometer großen Küstenstreifen leben 1,7 Millionen Menschen. Mit 4.700 Bewohnern pro Quadratkilometer ist Gaza eines der am dichtesten besiedelten Gebiete der Welt (im Vergleich: Luxemburg: Fläche: 2.586 km^2, Bevölkerungsdichte: 213 Einwohner pro km^2)

140 Rechtsexperten prangern Israels Vorgehen an

Das sogenannte „Lawfare" spielt eine seit mehreren Jahren immer größere Rolle im Nahostkonflikt. Derzeit geht die Auseinandersetzung mit dem Gesetz jedoch in eine neue Runde. Vergangene Woche hat der französische Rechtsanwalt Gilles Devers im Namen des palästinensischen Justizministers eine Klage wegen Kriegsverbrechen (die Israel u.a. Totschlag, Attacken gegen Zivilisten, Kolonisierungsverbrechen, Apartheids-Verbrechen oder die Verletzung der Regeln eines fairen Gerichtsprozesses vorwirft) eingereicht. Der Gang vor den internationalen Strafgerichtshof in Den Haag wurde dadurch möglich, dass Palästina im November 2012 den Status des Beobachterstaats (non- member observer state status) der Vereinten Nationen – also eine internationale Anerkennung als Staat – erhalten hat. Eine weitere juristische Rückendeckung bekommen die Palästinenser nun von mehr als 140 Universitätsprofessoren für internationales Recht, Juristen und Menschenrechtsexperten aus der ganzen Welt. In einem Appell an die internationale Gemeinschaft rufen die Rechtsexperten dazu auf, „der kollektiven Bestrafung der Zivilbevölkerung im Gazastreifen ein Ende zu setzen". Die Unterschreibenden verurteilen auch die Raketenabschüsse aus dem Gazastreifen in Richtung Israel, sie unterstreichen allerdings, dass beide Konfliktparteien nicht als gleich angesehen werden können, weil ihr Handeln von unvergleichbarem Ausmaß sei.

„Als Gelehrte im internationalen und im Strafrecht, als Menschenrechtsexperten, juristische Sachverständige und Individuen, die fest an den Rechtsstaat, sowie an die Notwendigkeit seines Respekts in Zeiten von Frieden und vor allem in Kriegszeiten glauben, empfinden wir die moralische und intellektuelle Pflicht, die schwerwiegenden Verletzungen von grundlegenden Rechtsprinzipien sowie der Menschenrechte der gesamten palästinensischen Bevölkerung während der derzeitigen israelischen Offensive im Gazastreifen anzuprangern", heißt es im Appell.

Außerdem verurteilen die Rechtsexperten die „beschämende Druckausübung verschiedener UN-Mitgliedsstaaten auf Palästinenserpräsident Mahmud Abbas, um vom Gang zum internationalen Gerichtshof abzuschrecken". M.Cl.

Der Appell: http://www.alainpellet.eu/Documents/Final-Gaza-28%20July-Signatures.pdf

Tiefpunkt im Verhältnis beider Länder

Ärger über scharfe israelische Kritik an Kerry

Scharfe Kritik israelischer Kommentatoren an der Vermittlerrolle von US-Außenminister Kerry im Gaza-Konflikt hat zu einer ebenso scharfen Replik aus Washington geführt. Manche sehen das Verhältnis beider Länder an einem Tiefpunkt – aber das ist wohl ein voreiliger Schluss.

Die USA haben verstimmt auf israelische Kritik an den Bemühungen von US-Außenminister John Kerry reagiert, eine Waffenruhe im Gaza-Konflikt zu vermitteln.

Der Chefdiplomat selbst wies die Kritiker gestern in die Schranken. „Persönliche Angriffe stören mich nicht", sagte Kerry. Ihm und US-Präsident Barack Obama gehe es darum, die grundlegenden Probleme des Konfliktes am Verhandlungstisch zu lösen. Israelische Medien hatten Missfallen darüber bekundet, dass sich der US-Außenminister auch mit Vertretern von Katar sowie der Türkei traf und damit angeblich das Gleichgewicht in den Gesprächen zugunsten der Hamas veränderte.

Die linksliberale Zeitung *Haaretz* kritisierte, dass in dem Entwurf für eine Waffenruhe Israels Sicherheitsbedürfnisse praktisch nicht erwähnt worden seien. Beispielsweise müssten Raketen und schwere Waffen aus dem Gazastreifen abgezogen und „Terrortunnel" zerstört werden, die vom Gazastreifen nach Israel führten. Ein Kommentator der *Haaretz* bezeichnete das Vorgehen Kerrys als fahrlässig.

Foto: AP/Cliff Owen

John Kerry traf sich mit Vertretern aus Katar und der Türkei

Der US-Außenminister betonte, er habe ein gutes Verhältnis zum israelischen Ministerpräsidenten Benjamin Netanjahu und spreche weiterhin regelmäßig mit ihm über die Bedingungen einer Waffenruhe. Es sei auch Netanjahu gewesen, der um die amerikanische Vermittlung gebeten habe. US-Außenamtssprecherin Jen Psaki hatte am Montag verärgert von einer bewussten Desinformationskampagne aus Israel gesprochen. „Aus unserer Sicht ist das einfach nicht die Art, wie Partner und Verbündete miteinander umgehen", sagte sie. Psaki betonte, dass ein vertrauliches Ideenpapier aus dem Umfeld Kerrys offenbar an israelische Medien gegangen sei. Es habe sich dem Papier nie um einen offiziellen US-Vorschlag gehandelt.

US-Sicherheitsberaterin Susan Rice hatte erklärt, die USA seien über Schilderungen in der israelischen Presse bestürzt, die die Bemühungen Kerrys nach ihren Worten in ein falsches Licht rückten.

Foto: Tageblatt-Archiv

„The great soustainable challenge“

Nachhaltigkeit baut auf Solidarität (Teil 1)

Romain Biever

In seinem bemerkenswerten Artikel „The great soustainable challenge“[1] (die große Herausforderung der Nachhaltigkeit) geht Isidor Wallimann[2] der Frage nach: Wie kann man Nachhaltigkeit als das Mittel der weltweiten, integrativen Zukunftsplanung noch effektiver gestalten und einrichten?

Er geht dabei davon aus, dass es in erster Linie die politischen Entscheidungsträger sind, die Verantwortung für ein solches Projekt übernehmen müssen.

Wissend auch, dass die Zivilgesellschaft in ihrer Bewegung zu mehr Nachhaltigkeit auf Voraussetzungen treffen muss, die ihr erlauben können, ihr Handeln zu ändern, ohne dass Besitzstände zu einem qualitativ weniger attraktiven Leben und Zusammenleben aufgegeben werden müssen. Dass im Gegenteil ein Mehr an Lebensqualität als Erwartung an eine solche neue Herangehensweise gegeben sein muss.

„Jedwede Produktion beruht auf dem Gebrauch von natürlichen Ressourcen, welche in Produkte umgewandelt werden, die von Menschen gebraucht oder aber gewollt werden“.

Ursachenforschung

Diese einfache und solide Feststellung dient Isidor Wallimann dazu, seine Reflexionen im Kontext einer Ursachenforschung festzumachen. In diesem Sinne beruft er sich auf die Kriterien des Lokalen sowie der Gemeinwohlökonomie und der daraus resultierenden Konzepte wie „Recycling“, „Degrowth“, „Human Development Index“ oder des Prinzips des „Polluter pays“.

Also wären, erstens, diese Kriterien in einer zukunftsorientierten und vor allem globalen Politik zur Anwendung zu bringen und für Wallimann entscheidend, um zu einer grundsätzlichen Politik der Nachhaltigkeit zu gelangen, welche den Menschen eine bessere und gerechtere Welt bescheren kann.

Entscheidend für diese Ambition wäre aber auch, dass man Umweltpolitik und Sozialpolitik nicht mehr als getrennte Politikfelder behandeln sollte, sondern dass ein neues Paradigma geschaffen werden muss, in dem diese beiden Politikfelder miteinander verschmelzen.

Dies würde dann den idealen Rahmen für ein neues, inklusives Politikfeld der Nachhaltigkeit darstellen, das getrennte Interessen nicht gegeneinander ausspielen würde, sondern das einen „Fortschritt im Einklang“ mit sozialen und Umweltverbesserungen erlauben würde.

Den zweiten Schwerpunkt legt der Autor auf die ungleiche Beteiligung der Weltbevölkerung an der Produktion von Gütern und Leistungen und die noch verzerrtere Lage in Bezug auf den Energieverbrauch, der hierfür in den verschiedenen Weltbevölkerungen benötigt wird.

Grosso modo stellt Wallimann fest, dass zwei Siebtel der Erdbevölkerung in den industrialisierten und aufstrebenden Ländern einen enorm hohen und nicht nachhaltigen Energieverbrauch haben.

Die anderen fünf Milliarden Menschen hingegen liegen weit unter dieser Verbrauchsnorm.

Planetarer Beitrag

Bei einem gleichzeitigen Abbau des Energieverbrauchs in den hoch entwickelten Ländern könnten die sogenannten Entwicklungsländer einen höheren Energieverbrauch für sich beanspruchen.

Dies würde ihnen erlauben, ihre Produktivitätskapazität zu steigern und so einen planetaren Beitrag zum Beispiel in Form von fair gehandelten natürlichen Ressourcen oder Agroprodukten zu leisten.

Damit würden sie aber gleichsam dazu in die Lage versetzt werden, ihre soziale Situation in ihren jeweiligen Ländern zu verbessern und die Minorität der Weltbevölkerung nötigen, ihre Sozialpolitik an den neuen, daraus erwachsenden Werten und Normen auszugestalten.

Dies würde dann auch dazu beitragen können, der Strategie des weltweiten Sozialdumpings Einhalt zu gebieten. Wesentlich für die Akzeptanz dieser These des Autors ist die Einsicht, dass wir in unseren hoch industrialisierten Ländern in „wants-based“ ökonomischen Systemen leben, während die der anderen fünf Siebtel als „needs-based“ angesehen werden müssen.

Dieser Umstand ist somit von kapitaler Bedeutung, denn er steuert das jeweilige Verhalten der Menschen in Bezug auf Produktion und Konsum.

[1] „The great sustainability challenge“, Revolve Magazine, march 2014

[2] Isidor Wallimann Ph. D., visiting research professor, Maxwell School of Syracuse, University New York

église catholique au luxembourg

revue de presse

31.7.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

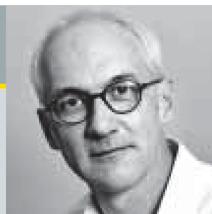
Computerkurs in zwölf Lektionen

Der Einstieg in die Computerwelt kann richtig Spaß machen. Speziell für Menschen, die sich mit dem ersten Schritt in die neuen Medien schwer tun, hat die „ErwuesseBildung" in ihrer „i-Stuff Convict" eine Methode entwickelt, bei der auch „Computermuffel" zu begeisterten Mausklickern werden. Die maximal sechs Teilnehmer arbeiten mit einer speziell für diesen Kurs ausgearbeiteten Kursunterlage, in der Schritt für Schritt der Umgang mit dem Computer erklärt wird. Das Programm reicht vom ersten Mausklick über das Schreiben und Speichern von Texten bis hin zu Internet und E-Mail. Darüber hinaus werden Informationen aus dem Internet, Bild und Text, in Word-Dokumenten verarbeitet und in Form gebracht. Im Kurs enthalten ist der „Internetführerschein", der mit einem Zertifikat des Erziehungsministeriums ausgezeichnet wird. Zusätzlich zu den Kursen und ohne Aufpreis werden individuelle „Nachhilfestunden" und Wiederholungskurse angeboten. Die Teilnehmer können eine Broschüre mit einer detaillierten Beschreibung aller gelernten Techniken erwerben. Diese wurde von den Ausbildern der i-Stuff ausgearbeitet und wird laufend den Bedürfnissen der Teilnehmer angepasst. Kurssprache: Luxemburgisch. Die Unterlagen sind in Deutsch, die Computersprache ist Französisch. Geschult wird auf Windows 8 und Word 2013. Der Unkostenbeitrag beträgt 72 Euro. Die Kurse finden dreimal im Jahr statt und bestehen aus zwölf Modulen à zwei Stunden. Sie richten sich nach den Schultrimestern, während den Schulferien ist die Internetstube geschlossen. Noch verfügbare Kurs-Termine sind dienstags von 18.30 bis 20.30 Uhr, beginnend am 16. September und donnerstags von 16 bis 18 Uhr, beginnend am 18. September in der i-Stuff Convict der „ErwuesseBildung", 5, avenue Marie-Thérèse in Luxemburg. Anmeldung: von Montag bis Freitag von 10 bis 12 und von 13 bis 17 Uhr, Tel.: 44 74 33 40.
www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 31. Juli 2014, Seite 17

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION



www.lejeudi.lu

Citoyenneté

C'est l'un des dossiers explosifs des mois à venir. Celui dont on dit qu'il pourrait être la ligne de fracture de notre société, laquelle ne cesse de s'inventer au rythme d'une croissance démographique soutenue.

Ce dossier, c'est bien sûr celui du droit de vote des étrangers, un des points qui devraient être soumis, au printemps prochain, à référendum dans le cadre de la révision de la Constitution. Un des points – avec le droit de vote à 16 ans, les relations entre les Eglises et l'Etat et la limitation du nombre de mandats politiques – sur lesquels les députés ont été incapables de trouver un consensus.

Le constat de base est simple, reconnu depuis longtemps et partagé par une très large majorité du spectre politique: le déficit démocratique est à la hauteur de la part des étrangers dans la population grand-ducale.

Partage ne signifie cependant pas accord sur la manière de procéder pour résorber ce manquement aux principes de base d'une démocratie: la participation de ses citoyens.

Or, c'est à ce niveau que le bât blesse puisque, de l'avis d'aucuns, la dissociation du couple citoyenneté-nationalité est impensable.

Le divorce serait-il interdit? En tout cas, il ne serait pas sain, selon certains discours, de séparer les deux entités arguant qu'il en est ainsi dans toutes les démocraties modernes. Il est vrai que l'Histoire semble pencher vers cet argument. Il n'y a, en effet, que la Constitution française de 1793 qui contredit cette affirmation. Elle définissait notamment la citoyenneté sur la base d'une solidarité intergénérationnelle, l'assistance aux personnes âgées ou aux jeunes enfants, plutôt que sur celle d'une nationalité. Une générosité toute révolutionnaire qui n'a jamais vu le jour puisque ladite Loi fondamentale n'a jamais été appliquée.

Le parti chrétien-social, qui s'oppose au droit de vote des étrangers, mise ainsi sur la double nationalité pour ne pas dissocier ce couple et, pense-t-il, brosser ses électeurs dans le sens du poil. Rappelons toutefois que cette double nationalité, lorsque l'idée en fut lancée dans les années 90, était ressentie comme une façon de fermer la porte à l'extension du droit de vote aux non-Luxembourgeois. Aujourd'hui, elle existe. Elle fut – notamment à ses débuts – un succès, mais elle n'a pas mis fin au fait que près de la moitié de la population n'a guère le droit de s'exprimer sur les décisions qui s'appliquent à sa vie quotidienne et à son avenir.

Si la naturalisation – dans son sens profond et non pas uniquement pour une question de papiers – implique une proximité culturelle, voire une relation «sentimentale» avec son pays d'adoption, la notion de citoyenneté est de l'ordre du droit.

D'où les réflexions actuelles sur la citoyenneté de résidence par exemple. En tout état de cause, et même si la formulation de la question qui sera posée lors du référendum jouera forcément son rôle, cette question de la citoyenneté est primordiale pour le Luxembourg de demain, qui se dessine aujourd'hui même.

L'ouverture du droit de vote actif et passif aux étrangers pour les élections communales n'a pas remis en cause l'identité nationale.

Il est fort peu probable que l'extension de ce droit aux élections nationales provoque un chamboulement. Ne serait-ce que parce que le changement est déjà en route, qu'il est inexorable et qu'il répond au choix de développement économique décidé... démocratiquement.

Photo: Pierre Matgé

«La Loi fondamentale appartient au peuple»

Des futurs référendums en passant par le code de déontologie, le ministre de la Justice fait le bilan et se projette.

Selon Félix Braz, la Constitution est un texte «suranné»

MAURICE MAGAR - mmagar@le-jeudi.lu

Le Jeudi: «Que vous inspire la discussion sur les fameux "tiroirs"?»

Félix Braz: «Si certains affirment qu'il y avait beaucoup de dossiers dans les tiroirs, il s'agit d'en apprécier la qualité. Je vous assure qu'elle n'était pas au rendez-vous dans tous les ministères... Il s'agit d'une rengaine du CSV. C'est du bluff. D'ailleurs, j'estime que le courage politique manquait souvent pour mener tel ou tel projet à bout. Voilà pourquoi il y avait autant de dossiers dans les tiroirs. C'est la coalition actuelle qui a eu le courage de les mener à bout.»

Le Jeudi: «Le code de déontologie a suscité quelques critiques. Surtout parce que vous avez opté pour un règlement grand-ducal.»

F. B.: «Personne n'a encore su me dire pourquoi un règlement serait moins bien qu'une Loi.»

Le Jeudi: «Peut-être parce qu'un règlement grand-ducal n'est pas débattu à la Chambre?»

F. B.: «Cela le rend-il juridiquement moins contraignant? Non, évidemment... Le projet a été adopté par le conseil de gouvernement, il sera soumis au Conseil d'Etat et ensuite nous en discuterons avec les députés qui en ont fait la demande. Le projet a été avisé par Transparency International Luxembourg qui n'a vu aucun inconvénient sur la question du règlement grand-ducal. Qu'il s'agisse d'une loi ou d'un règlement, cela ne change rien au caractère juridiquement contraignant du texte.

On a le droit de procéder ainsi si une base légale existe. Cette base, ce sont les articles du code civil sur la responsabilité civile et les dispositions constitutionnelles sur l'organisation du gouvernement. La critique repose sur un pseudo argument d'une certaine malhonnêteté intellectuelle. C'est de l'enfumage. C'est ce gouvernement qui a créé un code juridiquement contraignant. Les anciens membres du gouvernement sont mal placés pour nous faire la leçon.»

Le Jeudi: «Vous soumettrez la question du droit de vote des étrangers à un référendum. Ne craignez-vous pas un risque de division?»

F. B.: «C'est la Chambre qui est en charge du dossier. Mais, si ce risque existe, cela veut-il dire que rien ne doit changer? Nous aurons bientôt la situation où la moitié de nos résidents ne peuvent pas participer aux élections législatives. C'est pratiquement unique au monde. Nous vivons une situation semblable à celle de 1919. Sauf qu'aujourd'hui ce n'est pas le sexe ou la situation fiscale qui exclut, mais le passeport. Ce gouvernement estime que les étrangers devraient pouvoir aller voter si certaines conditions de résidence sont remplies. Je précise, il ne s'agit que du droit de vote actif. Celui qui veut être élu doit obtenir la nationalité.»

Le Jeudi: «Outre le droit de vote, d'autres questions seront posées...»

F. B.: «Cela fait dix ans que la commission des Institutions discute sur une réforme de la Loi fondamentale. Initialement, il s'agissait d'un toilettage du texte, mais rapidement nous nous sommes rendu compte qu'il est suranné. A l'intérieur de la commission, nous avons toujours essayé de procéder par consensus. Et c'était nécessaire parce que la Constitution est une matière réservée à la Chambre et non au gouvernement, elle est le législateur constituant. La Loi fondamentale appartient au peuple et pas seulement à la majorité ou au gouvernement. Nous avons réussi à nous mettre d'accord sur pratiquement toutes les questions, à part sur trois ou quatre sujets.»

Le Jeudi: «Les sujets qui seront décidés par référendum?»

F. B.: «Ce sont des questions importantes pour les différentes sensibilités politiques. Sur la question du financement des cultes, le CSV estimait toujours qu'il ne fallait rien changer ou trop peu. Sur le droit de vote des étrangers tout le monde était d'accord, mais pas sur la manière dont il fallait augmenter la participation démocratique. La dernière question portait sur le droit de vote à partir de seize ans. Cela veut dire que nous n'avons pas inventé ces questions. L'absence de consensus empêchait de moderniser la Constitution. Il y avait dès lors deux options: continuer à se disputer ou laisser le citoyen trancher. Les sujets sur lesquels nous étions d'accord sont d'ailleurs prêts à être adoptés.»

Le Jeudi: «Qu'en est-il de la limitation des mandats?»

F. B.: «Cette question s'est rajoutée à la fin des discussions et elle peut également avoir un caractère constitutionnel, voilà pourquoi nous avons décidé de l'intégrer dans le référendum.»

Le Jeudi: «Qu'en est-il de la volonté politique du gouvernement en ce qui concerne ces questions?»

F. B.: «Bien sûr que le gouvernement va se prononcer, mais maintenant les députés doivent élaborer les questions. Ensuite, ils doivent plancher sur une loi pour ce référendum. Le gouvernement fera tout pour rendre le débat et l'organisation de cette consultation possibles. Il n'engage d'ailleurs pas sa responsabilité parce qu'il ne s'agit pas d'un projet du gouvernement. C'est un acte démocratique en vue de la révision de la Loi fondamentale. Cette majorité ne crée que le cadre qui permet aux citoyens de s'exprimer. Il est acquis que les députés de la majorité accepteront le verdict des électeurs. J'espère que les autres parlementaires en feront autant.»

«Je ne suis pas un adepte du référendum»

Le Jeudi: «Et dans le cas où ce verdict ne dégage pas une majorité claire?»

F. B.: «La règle du jeu, c'est que la majorité l'emporte. C'est une des raisons qui font que je ne suis pas toujours un adepte du référendum. Dans ce cas-ci, je pense toutefois que c'est la seule solution. J'ai été le premier, en tant qu'ancien membre de la commission des Institutions, à proposer une consultation. La révision du texte a pris une telle ampleur, qu'on peut dire qu'il s'agit d'une nouvelle Constitution. Cela dépasse donc la compétence des seuls députés. Un référendum ne donne pas la possibilité de trouver un compromis, le consensus étant l'apanage de la démocratie parlementaire. Un référendum, c'est oui ou non, dans ce cas une majorité de 50,1% suffit. J'espère évidemment qu'elle sera plus large.»

Le Jeudi: «Quelle importance auront les débats que vous souhaitez organiser autour du référendum?»

F. B: «Il faut d'abord que les questions posées ne soient pas suggestives, mais neutres, factuelles et précises. C'est un travail que la Chambre doit accomplir. Avant qu'il y ait un débat, il faut que les informations soient disponibles. Un débat ne peut avoir lieu qu'entre des gens bien renseignés. Nous devons réussir à faire parvenir les informations de manière aisée et précise. Le débat ne se limite pas à la Chambre, au gouvernement et aux citoyens. Ces sujets doivent être discutés par tous les acteurs de notre société. La presse jouera un rôle important, elle doit être l'une des plates-formes des discussions. Mais aussi les ONG. Les citoyens doivent parler entre eux. D'ailleurs, les quatre ou cinq questions ne doivent être que les vecteurs d'une discussion plus large sur toute la Constitution dont l'approbation sera soumise lors d'un second référendum en 2016.»

Le Jeudi: «Un éventuel rejet des réformes serait-il un coup dur pour ce gouvernement qui revendique le renouveau?»

F. B.: «Ce serait une dégradation de la Constitution si l'on réduisait le vote à un plébiscite de la majorité ou de son gouvernement. C'est inapproprié. Ce ne serait pas un coup dur. Ce serait un échec pour tous les partis qui ont travaillé sur le texte depuis dix ans, car il faut faire évoluer cette ancienne Constitution surannée.»

Le Jeudi: «Que préparez-vous pour la rentrée?»

F. B.: «Je pense que la commission juridique s'occupera d'abord de l'interruption volontaire de la grossesse. En automne ou en hiver, j'espère pouvoir déposer le projet de loi sur la nationalité, un premier jet de l'avant-projet est d'ailleurs rédigé et cela avance bien.»

Online-Petitionen

„Trennung Kirche/Staat“

Aktuell freigeschaltet sind 13 Online-Petitionen, die auf der Website des Luxemburger Parlaments eingesehen und unterschrieben werden können. Zwei davon haben bereits mehr als 1.500 Unterschriften.

Auch in der Sommerpause laufen die Online-Petitionen des Luxemburger Parlaments weiter. Zwei dieser Petitionen wurden bereits von mehr als 1.500 Personen unterschrieben. Eine davon ist die von Kim Greis, „Für eine Trennung von Kirche und Staat“. 1.834 Unterschriften hat der Initiator bislang gesammelt (Stand Mittwochnachmittag). Allerdings bleiben nur noch elf Tage, um die nötigen 4.500 Unterschriften zu erlangen.

Die Trennung von Kirche und Staat habe in den letzten Jahrzehnten zu Modernität in vielen Staaten geführt, heißt es in der Petitionsbeschreibung. Nur Luxemburg sei eines der wenigen Länder, in denen dies noch nicht der Fall sei. Dabei werde eine solche Trennung seit Jahren vehement gefordert.

„Diese Petition soll die Regierung dazu bewegen, die Trennung von Kirche und Staat in die Wege zu leiten“, schreibt Kim Greis. Mit seiner Petition möchte der Initiator eine große öffentliche Debatte über die Rolle der religiösen Institutionen in einer modernen Gesellschaft ankurbeln.

„Keine Verlängerung für Cattenom“

Die zweite Petition, die mehr als 1.500 Unterschriften (1.579 am Mittwochnachmittag) zusammenbekam, widersetzt sich einer Verlängerung der Laufzeit des Atomkraftwerks Cattenom. Allerdings kann diese Petition noch bis zum 30. August unterschrieben werden. Im Februar 2014 wurde bekannt gegeben, dass das AKW an der Luxemburger Grenze weitere 32 Jahre laufen sollte. In der Petition beruft sich der Initiator Yves Stocklausen auf die zahlreichen Zwischenfälle im Atomkraftwerk. Es sei eine Gefahr für die Bewohner Luxemburgs und der Großregion.

Die Regierung soll Stellung zu den Zwischenfällen im AKW nehmen, fordert der Initiator. Daneben fordert er die Schaffung einer Arbeitsgruppe unabhängiger Experten. Diese sollten ständig das potenzielle Risiko auswerten, welches das AKW birgt, um im Ernstfall schnell handeln zu können.

Etwas abgeschlagen, aber ebenfalls gut in Fahrt ist die Petition, die eine „Maut nur für Ausländer“ fordert. Die Bittschrift erlangte 650 Unterschriften und läuft noch einen Monat. Grenzgänger und Touristen sollen eine Maut auf Luxemburger Straßen bezahlen, um das Verkehrsproblem zu regeln, fordert der Initiator Alessandro Rizzo.

391 Unterschriften gab es für die Forderung zur „Offenlegung des Vermögens der Kirchenfabriken“, 381 Unterschriften für die Petition „Gegen die Teilschließung des CR119 zwischen Stafelter und Dommeldingen“. Beide laufen noch bis zum 30. August.

Bei mindestens 4.500 Unterschriften muss das Anliegen der Bürger im Parlamentsausschuss in Anwesenheit der zuständigen Minister und maximal sechs Bittstellern diskutiert werden. Die Sitzung wird über Chamber TV übertragen.

er/Tageblatt.lu

Nachdem Franziskus gegen die Herren der ehrenwerten Gesellschaft aufgetreten war

Mafia brüskiert den Papst

Von unserem Korrespondenten Wolf H. Wagner, Florenz

Zweimal trat Papst Franziskus in kurzem Abstand gegen das organisierte Verbrechen auf, zweimal kam prompt die Antwort: Prozessionen verharren an den Wohnsitzen der Mafia-Bosse, um sie zu ehren. So jüngst im sizilianischen Hauptort Palermo.

Noch vor zwei Jahren reihte sich Alessandro D'Ambrogio noch stolz unter die Träger der Madonna del Carmine ein. D'Ambrogio, einer der sieben wichtigen Paten der Cosa Nostra, führte die Prozession von Palermo durch das Stadtviertel Ballarò – benannt nach dem gleichnamigen Markt – an. In diesem Jahr musste er auf die Teilnahme verzichten: Er sitzt im Hochsicherheitstrakt von Novara ein, weggesperrt nach Artikel 41, der eine Sicherheits- und Isolationsverwahrung für Mafiabosse vorsieht.

Am vergangenen Sonntag führte die Prozession der Heiligen Maria vom Karmelberg wiederum durch die Gassen des Marktviertels. Vor einem Begräbnisinstitut, das D'Ambrogios Familie gehört, rief eine Stimme: „Halte inne!". Und die Madonna verharrte für eine Ehrenminute vor dem Haus des Paten.

Ehre den Mafia-Bossen

Erst vor wenigen Wochen hatte ein gleicher Vorfall Aufregung in Italien ausgelöst: in der 'Ndrangheta-Hochburg Oppido Mamertina (Reggio Calabria) hielt der Prozessionszug ehrerbietig vor dem Gebäude, in dem der 82-jährige 'Ndrangheta-Boss Giuseppe Mazzagatti seinen Hausarrest verbüßt.

Vor den beiden Fällen war Papst Franziskus gegen das organisierte Verbrechen aufgetreten. Erst am 21. Juni hatte er auf einer Messe in Kalabrien gegen die 'Ndrangheta gewettert und die Mafiosi exkommuniziert. Am vergangenen Wochenende besuchte er die Provinz Caserta, das von der Camorra heimgesuchte „Feuerland". Ohne dabei die Mafia direkt anzusprechen, stellte er sie erneut an den Pranger: Man müsse gegen jede Gewalt vorgehen, gegen jede Verbrechen an der Umwelt, gegen Korruption und Demütigung der Menschen.

Die Camorra, vor allem die Clans der Casalesi, hatten in der Region Flächen von Landwirten erworben, um sie in Mülldeponien umzuwidmen. Über viele Quadratkilometer ist der Feuerschein des brennenden Giftmülls zu sehen. Das Grundwasser und die gesamte Umwelt sind verunreinigt. Gesundheitsschäden und eine höhere Sterblichkeit aktenkundig.

Mit den beiden Ehrerbietungen der Marien-Prozessionen vor den Häusern der Bosse erwidern die Mafien die Aktivitäten des Kirchenoberhauptes gegen das organisierte Verbrechen.

Foto: AFP/Andreas Solaro

Die Mafia bietet Papst Franziskus die Stirn

Katholizismus ist Basis der Mafia

Gottesfürchtigkeit der Bosse und ihre Treue zur katholischen Kirche gehören zu den Mythen von Cosa Nostra, Camorra, 'Ndrangheta und der Santa Corona Unita. Sie richten die Prozessionen aus, spenden Geld für religiöse Feste und auch zum Erhalt der Kirchen. Wie die katholische Kirche, so verlangt auch das organisierte Verbrechen Gehorsam und die strikte Achtung der Hierarchie. Indem sie sich gottesfürchtig und den Gesetzen der Kirche untertan geben, fordern die Bosse nicht nur die Achtung der Clanmitglieder, sondern auch der Einwohner der Gemeinden ein. Stellt der Papst die Mafiosi außerhalb der christlichen Reihen, nimmt er ihnen auch die Achtung (und vielfach den Schutz) der Bevölkerung. Es gehört also zu den Überlebensstrategien der Clans und der häufig flüchtigen Paten, sich treu zur Kirche zu verhalten. Mafia und Kirche sind in Süditalien eng vereint.

Im Bewusstsein dessen, wie schwer ähnliche Vorfälle wie die „Verbeugungen der Madonna" sowohl in Oppido Mamertina als auch in Palermo zu verhindern sind, hatte der Bischof Francesco Milito alle weiteren Prozessionen abgesagt. Eine hilflose Geste, die zeigt, dass die Kirche einer Umsetzung der Worte Franziskus noch weit entfernt ist.

Der Bürgermeister von Palermo, Leoluca Orlando, bekannt als Anti-Mafia-Anwalt, kündigte hingegen eine weitgehende Untersuchung des Vorfalls an. Auch der Staatsanwalt des sizilianischen Hauptortes, Francesco Messinea, erklärte, man werde untersuchen, wer den Stopp der Prozession vor dem Haus D'Ambrogios organisiert hat.

Le prêtre sera jugé en Allemagne

JOHANNESBURG - Un prêtre catholique allemand accusé de pédophilie a été extradé vers son pays d'origine, où il doit passer en procès, a indiqué la police sud-africaine hier. Épilogue de plus de six ans de procédure, un juge du tribunal régional de Brits avait autorisé en juin l'extradition de Georg Kerkhoff, originaire d'Aix-la-Chapelle. Il est recherché par la justice allemande pour une trentaine d'agressions sexuelles sur des mineurs. Accusé d'avoir récidivé en Afrique du Sud, le prêtre a été inculpé d'agressions et indécence après la plainte de plusieurs participants à un camp de jeunesse, près de Johannesburg.

Reise des Papstes nach Sri Lanka und die Philippinen bestätigt
Termine stehen fest

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie der Vatikan gestern bekannt gab, wird Papst Franziskus vom 12. bis zum 15. Januar 2015 nach Sri Lanka reisen und im Anschluss vom 15. bis zum 19. Januar auf die Philippinen weiterreisen. Damit nimmt Papst Franziskus eine Einladung der örtlichen Autoritäten und der Bischöfe an. Die vierte Pastoralreise des Papstes ist bereits seit einiger Zeit im Gespräch, nur musste das genaue Datum noch festgelegt werden. So hatte Papst Franziskus auf seiner Rückreise vom Weltjugendtag in Rio de Janeiro vor genau einem Jahr gesagt, er wolle nach Asien reisen. Die erste Reise auf den Kontinent wird der Pontifex im nächsten Monat antreten – und damit seine dritte Pastoralreise -, wenn er sich vom 13. bis zum 18. August nach Südkorea begeben wird.

Die philippinischen Bischöfe hegten schon seit längerem den Wunsch, den Papst bei sich begrüßen zu dürfen und hatten im Anschluss der Vollversammlung ihrer Bischofskonferenz den Pontifex eingeladen, „um den Glauben eines jeden zu stärken, in Anbetracht der Herausforderung der Verkündung der Freude des Evangeliums und trotz der Schwierigkeiten". Die Philippinen waren im letzten November von einem Tsunami heimgesucht worden, der 10.000 Opfer gefordert hatte.

Die Einladung nach Sri Lanka hingegen hatte der Bischof von Mannar, Msgr. Rayappu Joseph, im vergangenen Mai ausgesprochen. Kurz nach dem ad lima – Besuch im Vatikan, hatte er geäußert, der Besuch des Papstes sei „mehr als eine Hoffnung". Für den Besuch in Sri Lanka hatte der Bischof bereits einige Programmpunkte inoffiziell in Aussicht gestellt, wie eine Begegnung mit Politikern am 13. Januar und eine Messe mit den Katholiken der Insel am 14. Januar, Termine, die vom Heiligen Stuhl bestätigt wurden. Der letzte Besuch eines Papstes in Sri Lanka und auf den Philippinen liegt 20 Jahre zurück, als sich Johannes Paul II. hier vom 20. bis zum 21. Januar 1995 im Rahmen einer Reise aufhielt, um anschließend ebenfalls auf die Philippinen zu reisen.

Schriftliche Note des Heiligen Stuhls für den Frieden im Mittleren Osten
Friedensappelle des Papstes an Botschaften

Von Redaktion

ROM, 30. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie der „Außenminister" des Vatikans, Erzbischof Dominique Mamberti, gegenüber Radio Vatikan mitteilte, hat das Staatssekretariat des Vatikans an alle beim Vatikan akkreditierten Botschaften eine „schriftliche Note" gesandt, die Friedensappelle des Papstes zum Nahen Osten enthält. Das Staatssekretariat verfolge die Situation der Christen im Nahen Osten mit großer Sorge. Viele von ihnen seien auf der Flucht und völlig unverschuldet in großes Leid gebracht. In Mossul wurden etwa 30 Kirchen und Klöster besetzt und christliche Symbole wie das Kreuz wurden entfernt. Gottesdienste sind bis auf weiteres ausgesetzt.

Das Staatssekretariat des Heiligen Stuhls versucht über verschiedene Kanäle seine Anteilnahme und Nähe zu den leidenden Christen zu bekunden. So führt Papst Franziskus regelmäßig Gespräche mit Kirchenvertretern und Autoritäten der Region. Mamberti berichtet auch von konkreter materieller Hilfe für Familien vor Ort, die Papst Franziskus mit Unterstützung des Päpstlichen Rates Cor Unum in die Wege geleitet habe. Das Staatssekretariat hingegen bemüht sich über diplomatische Kanäle, die Situation der Christen zu verbessern. Irak und andere Nachbarstaaten im Nahen Osten wurden aufgefordert, ein Beispiel des friedlichen Zusammenlebens zwischen den verschiedenen Gemeinschaften zu geben. „Alles andere wäre ein fatales und gefährliches Risiko für Sicherheit in der Welt," kommentiert Mamberti.

Auch die Lage im Gazastreifen ist neben der im Irak und in Syrien akut. Der Papst sei über die dortigen jüngsten Ereignisse außerordentlich besorgt. „Es besteht die Gefahr, dass man sich an die Geschehnisse gewöhnt und sie als „selbstverständlich" betrachtet", warnt der vatikanische Außenminister. Er habe die politischen Verantwortlichen auf lokaler und internationaler Ebene aufgerufen, einen Beitrag für den Frieden zu leisten, denn man „brauche mehr Mut, um Frieden zu schaffen, als einen Krieg zu führen", wie Franziskus vor kurzem sagte.

Neuevangelisierung: Herausforderung der neuen Kommunikationsmittel
Msgr. Fisichella präsentiert "Das pastorale Projekt von Evangelii Gaudium"

Von Federico Cenci

ROM, 30. Juli 2014 (ZENIT.org) - Das apostolische Schreiben Evangelii Gaudium ist „im Licht der Freude für die Neuentdeckung der Quelle der Evangelisierung in der Gegenwart" geschrieben. Mit diesem Satz fasst Erzbischof Rino Fisichella, Präsident des Päpstlichen Rates zur Förderung der Neuevangelisierung, den Inhalt des Dokumentes zusammen, das Papst Franziskus der Kirche schenkt. Dem Impuls, diese Quelle zu entdecken, wird in der Initiative „Das pastorale Projekt des Evangelii Gaudium" nachgegangen. Die von der Kongregation organisierte Veranstaltung unter dem Vorsitz von Msgr. Fisichella findet vom 18. bis zum 20. September in der vatikanischen Aula Paul VI. statt.

***

Exzellenz, wie entstand die Idee zu einem Treffen dieser Art?

Msgr. Fisichella: Es entstand aus der Lektüre von Evangelii Gaudium, das der Papst ausdrücklich als Programm seines Pontifikats bezeichnet hat. Das Treffen im September hat zum Ziel, den Text in eine authentische pastorale Aktion zu übersetzen, die den verschiedenen Kirchen weltweit erlaubt, eine doppelte Realität ausdrücken zu können: eine genuine Evangelisierung und den Reichtum der eigenen kirchlichen und kulturellen Traditionen anhand von Methodologie und eigenen Erfahrungen jeder Gemeinde.

Welche Anregungen gibt Evangelii Gaudium denjenigen, die sich mit Neuevangelisierung beschäftigen?

Msgr. Fisichella: Wie es nun mal seine Art ist, hat uns Papst Franziskus mit seinem Apostolischen Schreiben eine Vielzahl von Vorschlägen geschenkt, die zu neuen Initiativen anregen. Wir haben die Elemente zusammengetragen, die am stärksten mit der Neuevangelisierung zusammenhängen: Dabei denke ich im Besonderen an die „städtische Pastoral", an die Themen der Volksfrömmigkeit, an die die Familie betreffenden Fragen. Aber wir dürfen nicht die ständige Bezugnahme des Papstes auf die verkündende Botschaft vergessen, das heißt den Vorrang der Botschaft Jesu Christi. Eine Botschaft, die mit dem Bewusstsein verkündet wird, dass die neue Sprache die der sozialen Kommunikationsmittel ist, und zwar über lebendige, dynamische pastorale Werke, die fähig sind, Liebe und Barmherzigkeit zu bezeugen. Der gemeinsame Nenner dieser Elemente ist die spezielle Aufmerksamkeit gegenüber den Armen. Aus diesem Grund beginnen wir unsere Begegnung mit dem Zeugnis von Jean Vanier, einem der größten Propheten der „Letzten", die ihre Freude und Hoffnung vermitteln.

An wen richtet sich die Initiative im Besonderen?

Msgr. Fisichella: An alle Mitarbeiter in der Pastoral. An diesem Treffen, dem bereits über tausend Menschen nachkommen, nehmen Bischöfe, Verantwortliche von pastoralen Kommissionen, Priester, Diakone, Katecheten teil. All diejenigen, die mit Evangelisierung zu tun haben.

Sie haben sich eben auf die „neue Sprache der sozialen Kommunikationsmittel" bezogen. Wie wichtig ist es im digitalen Zeitalter, diese Mittel auszunutzen?

Msgr. Fisichella: Ich bin fest davon überzeugt, dass wir diese Dinge nicht mehr nur als Mittel begreifen dürfen. Wir stehen heute vor einer kulturellen Herausforderung. Aus diesem Grund müssen wir eine Denkweise aufgeben, die unfähig ist, den Fortschritt der täglichen Kommunikation zu lesen. Genauso wie das Christentum in der Vergangenheit der griechischen Kultur, den Kulturen Afrikas oder Asiens begegnet ist, indem es die positiven Aspekte aufnahm und die Grenzen im Hinblick auf den Reichtum des Evangeliums überwand, müssen wir heute die gleiche Herausforderung bezüglich der Kommunikation annehmen. An diese ist eine neue Sprache gebunden, aber auch neue Verhaltensweisen. Und das sehen wir in den neuen Generationen realisiert: Man muss nur die Kinder anschauen, die zum Katechismus der Erstkommunion kommen, um zu verstehen, wie sich ihr Verhalten verändert hat. Ich befürchte, wir hängen diesbezüglich ziemlich hinten an. Aus diesem Grund brauchen wir ein solches Treffen, um diese neue Kultur zu durchdringen, das Positive zusammenzufassen und die Grenzen aufzuzeigen.

Welche Limits und Fallen schließt diese neue Kultur mit ein?

Msgr. Fisichella: Vor allem denke ich da an ein Thema, dass für uns alles andere als zweitrangig ist: die Beziehung zwischen Internet und seiner Benutzer. Oft wird es schwierig zwischen den vielen, nicht verifizierten Nachrichten aller Art, die Wahrheit herauszufinden. Deswegen werden diesen Themen eine >>>

große Aufmerksamkeit geschenkt.

Welche sind die allgemeinen Hindernisse, die die heutige Gesellschaft der Neuevangelisierung in den Weg stellt?

Msgr. Fisichella: Das größte Hindernis, immer im Bezug auf die Kommunikation, ist das Fehlen eines persönlichen Kontakts. Der Glaube hat sich immer übertragen, wenn sich zwei Menschen begegnet sind und sich in die Augen geschaut haben: Heute wird dies immer schwieriger, vor allem da es die Tendenz gibt, sich in die Privatsphäre zurückzuziehen. Sie ist demnach das Gegenteil von Evangelisierung, die hingegen verlangt, aus sich heraus zu gehen und die freudige Erfahrung der Christus-Begegnung mit anderen Menschen zu teilen. Also ein weiteres großes Limit - abgesehen von dem der Beziehung zur Wahrheit – ist dieser immer privater werdende „Kreis", der zu Verarmung führt.

Während der Initiative soll es auch eine Begegnung mit dem Papst geben…

Msgr. Fisichella: Der Papst wird kommen, um uns ein weiteres Mal zu „provozieren", damit wir in jeder Hinsicht freudige Mitarbeiter der Evangelisierung und der Seelsorge werden. Aus diesem Grund erwarten wir diese Begegnung und seine Worte mit großer Neugierde und auch mit Hoffnung, dass seine Worte wie stets aus dem Herzen kommen und alle berühren werden; dass sie Enthusiasmus geben, um den Weg der Evangelisierung aufzunehmen, der sehr mühsam ist und deswegen große Unterstützung braucht.

Sie haben gesagt, dass dies das erste von einer Reihe von Treffen sein wird. Können Sie uns Genaueres dazu sagen?

Msgr. Fisichella: Für das kommende Jahr 2015 hat die Kongregation für die Neuevangelisierung eine Reihe von Initiativen geplant. Mit den Bischofskonferenzen haben wir Treffen zum Thema der Katechese organisiert, dann sind wir dabei, ein Treffen mit den Verantwortlichen der Wallfahrtsorte zu organisieren, um dem Thema der Barmherzigkeit des Volkes ein konkretes Aussehen zu verleihen. Überdies planen wir diverse Initiativen mit den Verantwortlichen der Kommunikation und der Pastorale. Auf diese Weise möchten wir die „Mission Metropoli" erweitern, die wir im Jahr 2011 gegründet haben, um sie in eine Initiative zu verwandeln, die mehr Allgemeingültigkeit für die verschiedenen Kirchen hat. Für den nächsten 13. und 14. März werden wir „24 Stunden für den Herrn" anbieten, was eine Feier mit dem Papst sein wird, aber auch eine nächtliche Öffnung der Kirchen, damit das Sakrament der Versöhnung wie ein Bereich der Barmherzigkeit gelebt wird.

"Die Hausheiligtümer gehen ans Netz"
Jubiläum der Schönstatt-Bewegung

Von Britta Dörre

ROM, 30. Juli 2014 (ZENIT.org) - Am 19. Oktober 2014 wird die Schönstatt-Bewegung ihr 100jähriges Jubiläum in Vallendar am Rhein begehen. An der Feier werden Gemeinschaften der Schönstatt-Bewegung aus der ganzen Welt teilnehmen, darunter auch die Schönstatt-Familienbewegung. Letztere wird sich unter dem Motto „Die Hausheiligtümer gehen ans Netz" zusammenfinden.

Monika und Bernd Arndt, die in die Organisation eingebunden sind, erklären zur Aktion: „Wir sind Viele! Wir sind eine internationale Familie von Familien aus vielen Ländern! Diese Realität wird durch Lieder in vielen Sprachen und nonverbale Aktionen für alle Familien, Ehepaare, Kinder und Interessierte deutlich werden! Dass wir als Schönstatt-Familien aus der Kraft des Glaubens unser Leben gestalten wollen, wird in einem kurzen Video-Clip, der Situationen von Familien aufgreift, deutlich. Es wird sichtbar werden, dass und wie Schönstatt-Familien weltweit ihr Familien- und Eheleben mit einem Hausheiligtum, einem Ort der Gegenwart Gottes in ihrem Haus verbinden und gestalten."

Die teilnehmenden Familien werden die Möglichkeit haben, sich in die „Heiligtums-Karte" mit Namen und Mailadresse einzutragen und weltweit miteinander zu vernetzen. Auf diese Weise sollen sich die Mitglieder gegenseitig bestärken und „durchschlagskräftiger im missionarischen Apostolat mit dem Hausheiligtum für eine Kirche von morgen einsetzen". Mittelpunkt ist das Heiligtum der Familien in Schönstatt als „Heiligtum der Hausheiligtümer", auf das die Hausheiligtümer von Familien weltweit projiziert werden. Auch Papst Franziskus soll ein solcher Bilderrahmen bei der Audienz der Schönstatt-Bewegung am 25. Oktober überreicht werden. „Mit diesem Geschenk wird die Bereitschaft der weltweiten Schönstatt-Familienbewegung zum Ausdruck kommen, sich für die Weitergabe des Glaubens in ihrer Hauskirche, von ihrem Hausheiligtum aus, einzusetzen."

Die Anmeldung ist online unter diesem Link möglich:
http://www.schoenstatt.de/de/news/2421/112/Die-Hausheiligtuemer-gehen-ans-Netz.htm

«Être dans l'opposition a aussi des avantages»

LUXEMBOURG - Avec le départ de Jean-Claude Juncker à la Commission, Claude Wiseler sera, à la rentrée, le chef de la fraction du CSV.

L'ancien ministre du Développement durable et des Infrastructures Claude Wiseler sera chef de fraction du CSV dès le 14 octobre.

«L'essentiel»: Le CSV s'est-il fait à l'opposition?

Claude Wiseler: Cela fait longtemps, nous nous y sommes habitués. Je préfère être dans le gouvernement, mais il y a des côtés positifs à être dans l'opposition. Cela permet de préparer des idées pour des alternatives et de se faire une vision plus globale.

Comment les préparez-vous ces alternatives?

On veut utiliser 2014 et 2015 pour établir un grand programme politique pour le Luxembourg après 2018. On ne sort pas ça de notre poche. Dans 6-7 groupes de travail, des députés s'occupent d'un sujet, avec des experts. On souhaite dès septembre avoir des idées finalisées pour une grande consultation interne.

Comment jugez-vous l'action du gouvernement actuel?

Les réformes phares qu'il s'attribue, comme le tram ou le mariage homosexuel, ce sont exactement les textes que Fançois Biltgen et moi-même avions déposés! Xavier Bettel a raison de dire qu'on ne peut pas tout faire en une année. Mais il a beaucoup promis. Je crois qu'on parle beaucoup. La réalité gouvernementale s'avère un peu plus difficile que certains l'avaient cru.

Il faudra aussi réaliser des économies...

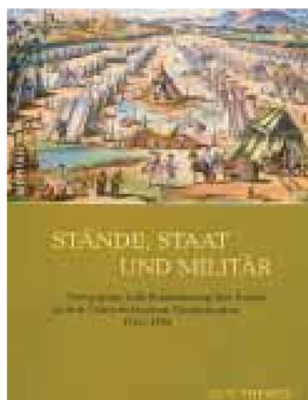
On nous parle de 200 millions d'économies structurelles en 2015. Pour l'instant, on ne sait rien. Nous avions certaines réflexions sur la politique d'épargne, la fiscalité, les dépenses... Mais ce n'est pas à l'opposition de le faire. Nous attendons les propositions du gouvernement et nous proposerons des alternatives.

La TVA augmentera, comme vous l'aviez proposé...

Sur la TVA aussi, c'est curieux. Le seul parti qui avait évoqué une hausse de la TVA dans son programme, c'est le CSV. Les autres ont dit que ce serait la dernière chose à faire. Ça nous paraît logique d'augmenter la TVA, mais il y a une incohérence politique.

Recueilli par Jérôme Wiss

LUXEMBURGENSIA



Clergé et armée

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Depuis sa fondation en 963 par le comte Sigefroi, la forteresse de Luxembourg a été marquée par deux piliers primordiaux : les ecclésiastiques et les militaires. L'étude de Guy Thewes, *Stände, Staat und Militär. Versorgung und Finanzierung der Armee in den Österreichischen Niederlanden 1715-1795* (ISBN 978-3-2057884-3-0), rend attentif sur la question délicate de l'approvisionnement coûteux et spéculatif de ces castes qui ne contribuent nullement à la production de biens et qui ne consomment que la valeur ajoutée produite par d'autres classes de la population.

L'auteur apprend que l'approvisionnement des soldats et la nourriture des chevaux était sous-traitée à des entrepreneurs privés, alors qu'à l'époque prérévolutionnaire, l'Église était parfaitement en mesure de pourvoir à ses besoins financiers par ses revenus fonciers et la production de ses entrées alimentaires, voire les dons ou la dîme.

Sous le couvert des fournitures à l'armée, la contrebande était largement facilitée. Lorsque l'État avait des problèmes temporaires de financement, des certificats de solde étaient «reversés» aux officiers, qui finissaient à circuler librement comme la monnaie fiduciaire. Seuls les officiers avaient la possibilité de percevoir leur solde en espèces.

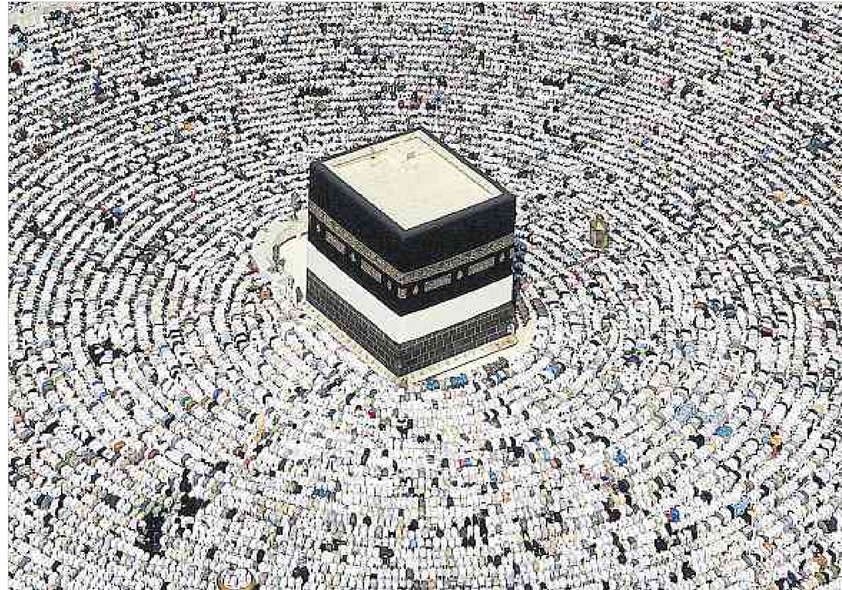
Contrairement au présent, le niveau de vie des militaires subalternes ne se distinguait guère de celui des métayers dans le monde rural.

Comme aujourd'hui, l'approvisionnement militaire donnait lieu à un important réseau de spéculations par les entrepreneurs les plus astucieux.

Analyse & Meinung

Mon djihad au Luxembourg

PAR JEAN-LUC KARLESKIND*



L'islam a «fait» l'actualité du monde ces dernières semaines et votre journal en a rendu compte avec sérieux. Vous avez pris grand soin à mettre les faits en perspective et à donner la parole aux musulmans luxembourgeois sur les différents sujets. Je vous en remercie ici.

D'abord, fut annoncé le début du ramadan. Ensuite, on apprit que le califat était restauré en Irak. Puis, fut évoqué par un dossier publié sur trois jours, très fouillé et documenté sur les implications pour notre pays de la question des djihadistes européens en Syrie. Cette publication culmina le troisième jour par l'annonce de l'arrestation d'un djihadiste présumé à Canach. Maintenant, en vacances au Maroc, j'apprends par les chaînes satellitaires que les derniers chrétiens qui restent à Mossoul sont forcés de partir sous le coup d'un «décret» du nouveau calife.

Comme après le 11 septembre ou après la révolution islamique en Iran, les musulmans pourront légitimement être perçus par de larges franges de l'opinion comme une menace. L'islam est une religion, certes, mais c'est surtout la menace terroriste, le regroupement mondial des musulmans sous la bannière d'un nouveau calife, la volonté d'épuration ethnique et l'association entre islam et violence que l'on retiendra. Ces informations viennent d'ailleurs confirmer ce qu'on savait déjà: «ils» sont parmi nous, «ils» sont dangereux et «ils» veulent nous imposer leur loi. Et la conséquence est que «nous» devons «nous» défendre.

Quand on est musulman, on ne peut s'empêcher d'être mal à l'aise de voir sa religion présentée ainsi. Nous arrivons au terme du ramadan, une période durant laquelle avec ma famille et nos sœurs et frères en religion nous aurons cherché à revivifier notre foi par le jeûne, la prière et la réflexion sur le sens de la vie. Et nous partageons en effet la religion de ce barbu enturbanné dont les grands médias ont invité les meilleurs spécialistes à se pencher gravement sur la portée de ses paroles. Je prends donc la plume pour vous donner un point de vue de «l'intérieur» de l'univers de référence islamique luxembourgeois. Pour vous expliquer comment je perçois ce prétendu calife apparu en Irak, je vais vous demander de faire un effort d'imagination et de mémoire. Supposons que nous soyons retournés dans les années 70. L'Europe est alors aux prises avec des groupes terroristes d'inspiration marxiste-léniniste.

En Allemagne, c'est la Fraction Armée Rouge, en France, Action Directe et en Italie, les Brigades Rouges. Supposons maintenant que votre emploi vous ait amené vivre en Inde ou au Japon, loin en somme. Et, supposons qu'Andreas Baader, le chef de la Fraction Armée Rouge, se soit proclamé empereur du Saint Empire Romain Germanique. Si la presse locale vous avait demandé si vous pensiez que l'empire romain chrétien de Constantin allait se reconstituer sous Bader, quelle eût été votre réaction? Vous auriez sans doute été partagé entre la consternation et l'envie d'éclater de rire. Mais, bien sûr, par courtoisie, vous auriez fait comme moi et auriez cherché à expliquer, à contextualiser. Or, pour moi, Baghdadi calife des musulmans, c'est aussi crédible que Baader empereur romain d'Occident.

Jean-Luc Karleskind (FOTO: GUY JALLAY)

Et Baghdadi s'en prend maintenant aux chrétiens. Bien sûr, cela déclenche un scandale planétaire. Ban Ki-moon parle de crime contre l'humanité, d'autres de déportation. Je comprends que la crainte diffuse de l'islam et des musulmans est ravivée dans l'opinion.

Je voudrais réfuter ici les trois choix proposés par Baghdadi aux chrétiens de Mossoul, à savoir conversion à l'islam ou adoption du statut de dhimmi, c'est-à-dire payer une taxe spécifique ou quitter Mossoul sous peine de mort.

Premier point, la conversion forcée est explicitement prohibée par le Coran. «Point de contrainte en religion» proclame le verset 256 de la deuxième sourate. C'est bien pour cela que d'importantes communautés chrétiennes et juives sont restées présentes dans le monde majoritairement musulman. L'application de ce principe est illustrée par les faits suivants. Une délégation de chrétiens de Najran est venue visiter le prophète de l'islam à Médine en 631, soit un an avant sa mort. Ils furent autorisés par le prophète à pratiquer leur culte dans la mosquée qui est aujourd'hui le deuxième lieu saint de l'islam. Et en 638, Omar ibn-al-Khattab, très proche compagnon du prophète et deuxième calife de l'islam, entre en conquérant à Jérusalem. Il refuse néanmoins de prier dans l'église du Saint-Sépulcre pour prier dans la cour du sanctuaire de crainte que les musulmans ne revendiquent l'endroit pour en faire une mosquée. Les musulmans respectèrent parfaitement le lieu jusqu'au tournant du millénaire. La prière d'Omar dans la cour est commémorée par la mosquée d'Omar, un modeste lieu de prière érigé à côté du sanctuaire chrétien et toujours en activité aujourd'hui. Voilà l'enseignement par l'exemple des salafs, les pieux prédécesseurs, auxquels prétendent se référer les littéralistes musulmans de tout bord.

Outre Baghdadi, il ne serait pas inutile de rappeler ceci aux saoudiens, eux qui ne tolèrent pas d'églises sur leur territoire ni de culte collectif autre qu'islamique. Mais, chut, les princes saoudiens sont nos amis dociles et nous n'allons pas critiquer les violations aux droits humains dans ce pays.

Deuxième point, le statut de dhimmi, minorité protégée, a vu le jour au haut Moyen-Age époque à laquelle la religion déterminait le droit auquel on était soumis et ce qu'on appelle aujourd'hui la nationalité. La dhimmitude a permis la coexistence religieuse. Elle était discriminatoire au standard actuel mais supérieure à l'intégrisme d'Isabelle la Catholique «offrant» aux juifs et musulmans d'Andalousie le choix entre la conversion au catholicisme ou l'exil au début du XVI^{e} siècle.

Il reste que la dhimmitude n'est qu'une manière d'appliquer le principe de la pluralité religieuse prônée par l'islam. Le système d'égalité devant la loi de l'Etat de droit moderne qui garantit la liberté religieuse lui est supérieur et n'est pas moins islamique. Le principe, le libre-choix en matière de religion, est intangible et universel, l'application est conjoncturelle, fonction du contexte historique et géographique.

Enfin, imposer un tel choix dans la brutalité et sous peine de mort va à l'encontre de l'enseignement islamique dans lequel les changements furent introduits par étape. Ainsi, l'interdiction de la consommation d'alcool ou celle du prêt à intérêt firent l'objet de révélations successives et progressives. Yacob Mahi, ancien recteur de l'association Le Juste Milieu de Bonnevoie, aimait à répéter que le musulman est la «conscience éveillée de l'opprimé». Au nom de mes principes musulmans, je me solidarise complètement avec les chrétiens de Mossoul persécutés par des musulmans. En cela, je m'associe aux musulmans sunnites de Mossoul qui protestent malgré les risques et aux responsables des villes saintes chiites irakiennes de Kerbala et Nadjaf qui ont déclaré leurs villes ouvertes aux chrétiens persécutés. Tout comme je me déclare solidaire avec mes soeurs et frères en humanité, musulmans, chrétiens, sans religion, de la population de Gaza soumise à une nouvelle punition militaire israélienne.

Tout comme je me déclare solidaire de mes soeurs et frères en humanité qui meurent sur les côtes de la Méditerranée aux portes de nos pays malades d'excès de consommation. Tout comme je me déclare solidaire de ces centaines de millions de nos soeurs et frères en humanité qui souffrent de la faim, n'ont pas accès à l'eau propre et sont les premiers frappés par les conséquences du réchauffement climatique que notre surconsommation provoque.

Au nom de mes principes musulmans, je suis appelé à résister ici et maintenant à un ordre du monde qui attente partout à la dignité de l'Homme. Cela pourra prendre d'innombrables formes, par exemple résistance au confort du conformisme ou aux appétits de l'avoir. C'est ainsi que je comprend le «jihad fi sabili Llah», l'effort dans la voie de Dieu. Vous écrire cette lettre fait partie de mon modeste effort, mon djihad au Luxembourg.

*Jean-Luc Karleskind est le vice-président de la Shoura qui s'exprime ici à titre personnel.

„The great sustainable challenge“

Nachhaltigkeit baut auf Solidarität (2)

Foto: Archiv

Romain Biever

Diese Überlegungen könnten auch in Luxemburg dazu dienen, ein tiefergehendes Verständnis für nationale Bestrebungen hin zu mehr Nachhaltigkeit zu entwickeln, und dies speziell vor dem Hintergrund einer sich noch zu behauptenden Idee und eines zu akzeptierenden konkreten Beitrags der Solidarwirtschaft.

Die Solidarwirtschaft ist ein konkretes Instrument, um dazu beizutragen, Nachhaltigkeit weltweit als erstrebenswertes Modell für unsere Gesellschaft umzusetzen. Wenn man wie Wallimann Nachhaltigkeit als gesellschaftliches, also auch als soziales Muster in Interaktion mit der Natur sieht, um den Menschen die Möglichkeiten einer zukunftsfähigen Lebensperspektive zu eröffnen, dann gehört sicherlich ebenso die Art und Weise, wie wir wirtschaften, zu diesem neuen Paradigma der politischen und demokratischen Zukunftsgestaltung dazu.

Übrigens waren solche ähnlichen Konzepte Gegenstand von populären Überlegungen, die ausführlich im Sinne des „Drei-Säulen-Modells“ (Ökonomie, Ökologie und Soziales) in den 90er Jahren diskutiert wurden und im Jahre 1992 Eingang in die „Agenda 21“ der Vereinten Nationen fanden sowie 1997 in den Vertrag von Amsterdam der Europäischen Union. Diese wichtigen Ansätze zur Gestaltung einer verbesserten Zukunftsperspektive scheinen aber vergessen worden zu sein, wenn man die aktuelle Politik vor dem Hintergrund der verschiedenen und vornehmlich seit 2000 stattgefundenen Wirtschaftsblasen und der daraus resultierenden Krisen analysiert.

Eine gewisse Aufbruchstimmung

Nichtsdestotrotz war 2009 und die Jahre davor in Luxemburg eine gewisse Aufbruchstimmung zu spüren, als man auf der Basis des oben angeführten Drei-Säulen-Modells ein zweites zu setzen gedachte: das Modell einer Wirtschaft, die auf der Basis der drei Säulen Privat- Staats- und Solidarwirtschaft agieren sollte. Es war dies an sich schon ein neues Paradigma, hätte aber auch das vorher angesprochene Paradigma vervollständigt und so zu einem der konkreten Ansätze für dessen Realisierung führen können. Diese luxemburgische „Drei-Säulen-Wirtschaftsordnung“ hätte ein Sockel zur Umsetzung eines Gesamtkonzeptes der Nachhaltigkeit sein können. Sie wurde aber nicht umgesetzt, weil die Mainstreampolitik weltweit und auf europäischer Ebene den anfänglichen drei-gestützten Nachhaltigkeitsgedanken verworfen hatte, um sich wieder exklusiv auf sogenannte ökonomische Lösungen zu beschränken. Der ökologische Gedanke wurde sofort verökonomisiert (Green Economy, green jobs), und der soziale Aspekt wurde dem Abbau von erkämpften Menschenrechten und Arbeitsrechten preisgegeben. In diesem Sinne wurden auch die sozialen Errungenschaften sowie die ganze Sozialpolitik schleichend verökonomisiert. Ein dritter Wirtschaftspfeiler hätte es Luxemburg erlaubt, einen neuen Raum zu schaffen, in dem es möglich gewesen wäre, neue produktive Aktivitäten, die dem Gemeinwohl dienen, weiterzuentwickeln. Damit wäre besonders die Teilhabe der „Menschen ohne Arbeit“ gewährleistet worden, und ein Teil der Bevölkerung wäre nicht bloß als „Kostenfaktor“ in einem ökonomisch wahnsinnigen Verrechnungssystem abgefertigt worden.

Eine „Teilhabe“ aller Bürger

Wie im vorigen Beispiel in Bezug auf die Weltbevölkerung wird in gewisser Weise auch hier in unseren hoch entwickelten Gesellschaften die Teilhabe verhindert, und der Verbrauch an maximaler Energie steht dann wiederum jenen Kräften zu, welche im System als Gewinner zu definieren wären. Wie beim Vorschlag von Wallimann betreffend die Verschiebung des Verbrauchs von Energie in der Weltbevölkerung wäre dieselbe Reflexion auf die Luxemburger Verhältnisse anzuwenden. Es würde bedeuten, dass eine besser organisierte „Teilhabe“ aller Bürger an nachhaltiger Produktion durch die Solidarwirtschaft ermöglicht werden würde. Diese Überlegung bedeutet auch, dass ein gerechterer „Verbrauch an Energie“ erreicht werden kann. Energie würde so als ursprüngliche Kraft, wie aber auch als Mittel zur Umsetzung, dazu führen, dass das Ziel einer gerechteren Gesellschaft zu erreichen wäre.

Konkret würde es darum gehen, durch eine bessere Bestimmung und Verteilung der Energie und der Mittel, die Gruppe von Menschen, also vornehmlich arbeitslose Menschen, in Luxemburg, die am wenigsten „Energie“ verbrauchen, dazu zu befähigen, ihren Produktivitätsbeitrag zu steigern. Ein echter und bedeutender Beitrag wäre ein solcher, der dem Allgemeinwohl dienliche Leistungen erbringen würde. Dies ist keine unvorstellbare Utopie, wenn man den Begriff „Solidarität“ als Bürger ernst zu nehmen gedenkt.

Der hier beschriebene Ansatz, basierend auf der Idee eines dritten Wirtschaftspfeilers, hat in Luxemburg eine gewisse Realität erfahren. Er war in seinem Werden besonders auf die Zusammenarbeit oder Partnerschaft des öffentlichen Sektors mit dem privaten Sektor aufgebaut. Nur war es der Teil des privaten Sektors, der ohne Gewinnzweck arbeitet, wie der öffentliche auch.

Teil 1 erschien gestern.

Gazastreifen

Israelischer Angriff auf Schule

Gut drei Wochen nach Beginn des Gazakrieges sind palästinensische Zivilisten erneut ins Fadenkreuz der Kämpfe geraten. Beim Beschuss einer Einrichtung der Hilfsorganisation UNRWA kamen gestern im Flüchtlingslager Dschabalija im nördlichen Gazastreifen mindestens 15 Menschen ums Leben.
Israelische Panzergranaten töteten Stunden später, während einer „Waffenruhe“ mindestens 17 Palästinenser auf einem Marktplatz im Stadtteil Sadschaija.

Foto: REUTERS/Ibraheem Abu Mustafa

Ein Mann bringt seinen verwundeten Sohn in die Klinik in Chan Junis

Das UN-Hilfswerk für palästinensische Flüchtlinge UNRWA bestätigte gestern Mittwoch den Angriff auf das Gebäude im Flüchtlingslager Dschebalja, in dem sich über 3.000 Menschen aufgehalten hätten. Eine Sprecherin der israelischen Streitkräfte erklärte, Soldaten seien aus der unmittelbaren Nachbarschaft der Schule beschossen worden und hätten das Feuer erwidert.
Die israelische Armee wirft der Hamas immer wieder vor, die Zivilbevölkerung als menschliche Schutzschilde zu missbrauchen.
Im Gebäude der Mädchen-Grundschule bot sich ein Bild des Schreckens: Flure und Matratzen in den Klassenräumen waren mit Blut befleckt. Überlebende des Angriffs bargen Reste der Toten, um sie beisetzen zu können. UNRWA-Chef Pierre Krahenbujl erklärte, dem israelischen Militär sei 17-mal – zuletzt wenige Stunden vor dem Artillerie-Angriff – mitgeteilt worden, dass die Schule Vertriebene beherberge. „Ich verurteile in der schärfstmöglichen Form diese schwere Verletzung des internationalen Rechts durch die israelischen Streitkräfte“, erklärte Krähenbühl. „Ich rufe die internationale Gemeinschaft auf, wohlüberlegte internationale Maßnahmen einzuleiten, um das Gemetzel sofort zu beenden“, so Krahenbühl weiter, nach dem Besuch der Schule. Es sei bereits das sechste Mal, dass eine UNRWA-Schule beschossen wurde. Nach Darstellung der UNRWA suchen inzwischen 200.000 Menschen in UN-geführten Einrichtungen Schutz.

Tote während der „Feuerpause“

Mitten in einer einseitig von Israel ausgerufenen vierstündigen teilweisen „humanitären Feuerpause“ wurden am Nachmittag dann bei einem israelischen Luftangriff auf einen Markt nahe Gaza-Stadt nach palästinensischen Angaben weitere 17 Menschen getötet und 200 verletzt. Die Bewohner des umkämpften Stadtviertels Sadschaija strömten zum Markt, nachdem Israel die Feuerpause erklärt hatte. Wie Augenzeugen berichteten, hörten die israelischen Panzer auch dann nicht auf zu schießen, als Rettungskräfte und Journalisten am Schauplatz eingetroffen waren.
Nahe Chan Junis im Süden des Gazastreifens wurden vor Ablauf der Frist nach Angaben palästinensischer Rettungskräfte sieben Menschen bei einem Luftangriff getötet.

Bislang 1.359 Tote

Die Palästinenserorganisation hatte die Waffenruhe mit Verweis auf die Einschränkung durch die israelische Armee zurückgewiesen. Den Rettungskräften sei es so nicht möglich, zu den Verwundeten in den Kampfzonen an der Grenze zu Israel vorzudringen, sagte Hamas-Sprecher Sami Abu Suhri. Nach Angaben der israelischen Armee wurden gestern auch drei ihrer Soldaten im Gazastreifen getötet. Laut Berichten kamen sie beim Einsturz einer Mauer ums Leben.
Damit stieg die Zahl der auf palästinensischer Seite Getöteten auf 1.359 Menschen. 7.600 wurden verwundet. In der israelischen Armee sind bislang 56 Soldaten gefallen. Drei Zivilisten starben durch Raketenbeschuss aus dem Gazastreifen.

Eliasson: „Das Maß ist voll“

Die Vereinten Nationen haben nach dem Beschuss einer UN-Schule im Gazastreifen ein Ende der Gewalt gefordert. „Das Maß ist voll“, sagte der stellvertretende UN-Generalsekretär Jan Eliasson gestern in New York.

Schlafende Kinder

Die 1,8 Millionen Menschen in dem Küstengebiet hätten keine Chance, den Angriffen zu entkommen. Selbst wenn Israel davor warne und Zivilisten zum Verlassen von Zielgebieten auffordere, fänden sie keinen Ausweg. UN-Generalsekretär Ban Kimoon verurteilte den Angriff als abscheulich und nicht zu rechtfertigen. „Nichts ist beschämender als schlafende Kinder anzugreifen“, sagte Ban bei einem Besuch in Costa Rica. Zum Vorwurf, in UN-Schulen seien Raketen gefunden worden, sagte John Ging vom UN-Nothilfebüro OCHA: „Das waren Schulen, die von den UN verlassen wurden und nicht mehr unter unserer Kontrolle standen. Wenn wir eine Schule betreiben, sind da keine Waffen.“ Auch die US-Regierung hat den israelischen Beschuss der UN-Schule verurteilt., Man sei extrem besorgt darüber, dass Tausende Menschen, die nach einer israelischen Aufforderung zum Verlassen ihrer Häuser auf der Flucht seien, nicht einmal in UN-Einrichtungen geschützt seien, erklärte die Sprecherin des Nationalen Sicherheitsrats, Bernadette Meethan.

„Terror-Staat“

Chile, Peru und El Salvador riefen ihre Botschafter in Israel zu Konsultationen zurück. Boliviens Präsident Evo Morales nannte Israel wegen der Gaza-Operation einen „Terror-Staat“.

LEITARTIKEL

Ein Fehler

Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

Der israelische Premierminister Benjamin Netanjahu hat mitgeteilt, dass Sicherheit vor Image geht. Man könne sich nicht um einen PR-Krieg, um „public relations“, sprich Öffentlichkeitsarbeit kümmern. Also z.B. darum, der internationalen Gemeinschaft einmal so richtig zu erklären, warum man bislang 1.359 Menschen im Gazastreifen töten und über 7.600 verletzen musste, um im Rahmen von bisher 3.900 Angriffen auf sogenannte „Terrorziele“ insgesamt, laut israelischer Armee, 300 Hamas-Kämpfer zu töten. Oder umgekehrt, warum man 1.059 Zivilisten, darunter viele Frauen und Kinder, getötet hat, um durch den Tod von 300 Hamas-Kämpfern die Sicherheit des Staates Israel zu verteidigen. Besser gesagt, töten musste. Denn so ganz stimmt das mit der Nicht-Beteiligung am PR-Krieg nun doch nicht. Immerhin wiederholt man auf israelischer Seite gebetsmühlenartig, dass man gezwungen sei, die Zivilisten zu töten, weil die Hamas die eigene Bevölkerung als „Schutzschilde“ missbrauchen würde. Und weil die Hamas-Kämpfer von hinter diesen „menschlichen Schutzschilden“ aus auf israelische Ziele geschossen haben, hat man aus Sicht der israelischen Armee nicht einfach nur so auf die Zivilisten geschossen, sondern man hat zurückgeschossen, in einem Akt der Selbstverteidigung sogar zurückschießen müssen, auch auf Menschen ohne Waffen, auf Frauen und Kinder und Greise, weil man angegriffen worden ist. Das fürchterliche Ergebnis ist das gleiche. Aber so verfremdet kann man das eigene Gewissen besser in die Irre leiten. Besonders angesichts – mit den drei weiteren Toten von gestern – bislang 56 toter Soldaten und dreier toten Zivilisten auf israelischer Seite.

Gemetzel, Selbstverteidigung?

Die israelische Armee hat dieser Darstellung gestern selber einen weiteren Dämpfer versetzt. Bei dem Beschuss einer Mädchenschule des UN-Hilfswerkes für palästinensische Flüchtlinge, UNRWA, im Flüchtlingslager Dschabalija durch israelische Panzergranaten sind mindestens sechzehn Menschen ums Leben gekommen. Zumeist Kinder und Mütter, die geschlafen haben, als die israelischen Panzergranaten einschlugen. Wurden sie als „Schutzschilde“ missbraucht? Die internationale Entrüstung ist groß. Chile, das von einer „Kollektivbestrafung der Palästinenser“ sprach, Peru und El Salvador haben gestern ihre Botschafter in Israel zu Konsultationen zurückberufen. Es ist das sechste Mal, dass eine UNRWA-Schule während der jetzigen Offensive beschossen wurde. Die letzte vor einer Woche. Mindestens 15 Menschen starben, 200 wurden verletzt. Dabei dienen die 83 Schulen, die UNRWA im Gazastreifen unterhält, zurzeit als Unterschlupf für insgesamt 200.000 „Flüchtlinge“. Menschen, die dort Schutz gesucht haben, nachdem die Israelis sie aufgefordert hatten, aus ihren Häusern zu fliehen, weil sie angegriffen würden. Fliehen in einem 360 Quadratkilometer großen Gebiet mit 1,8 Millionen Einwohnern, das man wegen der israelischen Abriegelung nicht verlassen kann? Aber immerhin, man hat sie gewarnt. 3.300 „Flüchtlinge“ befanden sich in der gestern angegriffenen Schule. Dabei habe man Israel den Standort aller Schulen insgesamt 17 Mal mitgeteilt, unterstrich UNRWA-Leiter Pierre Krähenbühl nach dem Angriff. Krähenbühl appellierte an die internationale Gemeinschaft, dem „gegenwärtigen Gemetzel umgehend ein Ende zu bereiten“. Gemetzel, Selbstverteidigung?

Israel hat das Recht auf Selbstverteidigung. Ein Staat muss die Sicherheit seiner Bürger gewährleisten. Dass Israel dem Raketenbeschuss durch die Hamas ein Ende bereiten will, ist legitim. Auch dass man ein Tunnelsystem ausheben will – dessen Bau der militärisch und spionagetechnisch hochgerüsteten israelischen Armee entgangen sein soll –, durch das tödliche Attacken auf einen Staat möglich werden, ist ein Akt der Selbstverteidigung.

Wenn man jedoch dabei mit Begriffen wie „Schutzschild“ unbewaffnete Menschen zu möglichen militärischen Zielen herabwürdigt und mit dieser „Entmenschlichung“ das wahllose Niedermetzeln von Zivilisten im Gazastreifen bewusst in Kauf nimmt, begibt man sich auf dasselbe Niveau wie die Hamas, die mit ihrem Raketenbeschuss genauso verabscheuungswürdig wahllos Terror und Tod nach Israel bringt. Netanjahu kümmert sich nicht um das Image seines Landes? Ein Fehler.

église catholique au luxembourg

revue de presse
1.8.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gemeinderat Manternach

Kirchturm wird erneuert

Zusatzkredit von 120 000 Euro gebilligt

VON ANNE-AYMONE SCHMITZ

In seiner rezenten Sitzung befasste sich der Gemeinderat Manternach am Donnerstag mit der Erneuerung des Kirchturms in Manternach. Die Räte billigten diesbezüglich einen Zusatzkredit in Höhe von 120 000 Euro. Zudem stimmten sie dem Kostenvoranschlag für die Renovierungsarbeiten am Kirchturm zu.

Im Mittelpunkt der Gemeinderatssitzung stand die Instandsetzung des Kirchturmes in Manternach. Gegen Ende des Jahres 2013 war die komplette Renovierung der Pfarrkirche beschlossen worden. Bei der Überprüfung des Gebäudes wurde festgestellt, dass das Holz des Dachgebälks im Kirchturm vom Holzwurm befallen war und die Stabilität nicht mehr gewährleistet war. Daraufhin entschied der Gemeinderat, dass der alte Kirchturm komplett abgetragen und durch einen neuen ersetzt werden soll. Die Räte bewilligten einstimmig einen Zusatzkredit über 120 000 Euro. Um Unfällen bei möglichen starken Schneefällen vorzubeugen, soll der Kirchturm nach Wunsch des Gemeinderates voraussichtlich noch vor dem Winterbeginn 2014 abgetragen und neu gebaut werden.

Der Kirchturm in Manternach *wird neu errichtet.* (FOTO: JIM WANDERSCHEID)

Kernburg soll nationales Denkmal werden

Die Räte befassten sich auch mit dem Vorschlag von Kulturministerin Maggy Nagel, die Ruinen der Kernburg zwischen den Straßen „Um Schlass“ und „Am Kelterbierg“ in Berburg unter Denkmalschutz zu stellen. Einstimmig billigten die Ratsmitglieder diese Empfehlung.

Die beiden nächsten Punkte auf der Tagesordnung betrafen einen Kaufvertrag bzw. einen Erbpachtvertrag, die bereits am 25. September 2012 zwischen der Kommune und der Kirchenfabrik aus Manternach abgeschlossen worden waren. In der Syrdallstrooss in Manternach kaufte die Gemeinde der Kirchenfabrik ein kleines Grundstück ab, auf dem in der Vergangenheit schon ein Parkplatz eingerichtet worden war. Der Erbpachtvertrag betrifft drei Parzellen oberhalb der Kirche in Manternach, die die Gemeinde via eine Erbpacht von 27 Jahren zur Einrichtung eines Bolz- und Spielplatzes abkauft. Die Verträge wurden mehrheitlich gebilligt.

Abschließend genehmigten die Räte einen Verkaufskompromiss vom 24. Juli 2014 zwischen der Gemeinde und den Konsorten Schram bezüglich eines Terrains neben der Grundschule in Berburg. Die Gemeinde kauft dieses Grundstück im Hinblick auf eine künftige Erweiterung des Schulkomplexes.

Édito

Patate chaude

josée hansen

Nous retournerons aux urnes durant la première moitié de l'année 2015. Non pour élire de nouveaux maires (2017), ni pour élire un nouveau gouvernement (2018) ou des parlementaires européens (2019). Même pas pour adopter la nouvelle consitution par référendum (prévu en 2016). Mais pour répondre, aussi par référendum, à quatre questions thématiques : « la participation des jeunes dès l'âge de seize ans au processus politique », « la limitation dans le temps des mandats ministériels », « le financement des ministres des cultes » et « les droits politiques des concitoyens non luxembourgeois ». Voilà la formulation inscrite dans l'accord de coalition entre le DP, le LSAP et les Verts de 2013, et les trois partis affichent leur détermination à s'y tenir. Or, si personne ne semble contester les trois premiers sujets proposés, trop anecdotiques ou trop évidents, c'est le quatrième, le droit de vote des non-Luxembourgeois, qui fait débat. Et ce débat, cette dissension sur le sujet traverse toute la société, jusqu'au sein même des partis. Alors que seul l'ADR ose afficher son rejet radical du principe, aucun autre parti ne prône ouvertement qu'il veut exclure 44 pour cent des résidents du droit de vote. Mais le CSV, fidèle à son programme électoral de 2013, préférerait que les étrangers optent pour la nationalité luxembourgeoise afin de s'intégrer. Et pour faciliter cette intégration, le parti propose même de revoir la loi sur la nationalité et d'abaisser un certain nombre de conditions, notamment celle de la résidence que son propre ministre de la Justice avait augmentée de cinq à sept ans en 2008.

Sans le CSV, pas de majorité des trois quarts au Parlement, pourtant nécessaire pour une modification de la Constitution, la coalition ne disposant que d'une petite majorité de deux voix. La stratégie est donc d'augmenter la pression sur le CSV afin de le faire bouger – ou de le forcer à accepter le résultat d'un référendum. Le DP, le LSAP et les Verts sont bien conscients qu'ils affrontent un exercice d'équilibriste très délicat. Car les sondages successifs réalisés par TNS-Ilres prouvent que l'adhésion de la population à une ouverture démocratique aux non-Luxembourgeois fond comme neige au soleil : en décembre 2013, 39 pour cent des électeurs étaient encore pour, contre 59 pour cent en été 2012 (l'adhésion est beaucoup plus large dans l'ensemble de la population). Un non au référendum sur cette question serait-il pour autant un désaveu de la majorité ? Probablement. En tout cas, un non bloquerait toute avancée sur la question, alors que la pression de l'alliance de la Chambre de commerce (pour les patrons d'entreprise étrangers), et de l'Asti (pour les travailleurs immigrés), demandant une plus grande participation citoyenne de leurs membres augmente.

Les partis discutent désormais surtout de l'opportunité de tenir un tel référendum, et plus vraiment du droit de vote des étrangers. Comment poser précisément la question pour que les électeurs n'en fassent pas un vote-sanction, comme lors du référendum sur la Constitution européenne en 2005 ? Ce que l'on sait, c'est qu'il ne s'agira que du droit de vote actif (les étrangers ne pourront pas être élus députés), mais sous quelles conditions, de résidence par exemple ? Et quels étrangers ? Européens ou tous ? La crainte d'une division de la population et d'une augmentation de la xénophobie durant les débats, dont mettait toujours en garde Jean-Claude Juncker (CSV), traverse désormais aussi les syndicats (l'OGBL a du mal à se fixer sur une position) et les associations de défense des étrangers, notamment le Clae. La peur est telle que le Premier ministre Xavier Bettel (DP) avait laissé entendre, il y a trois mois, que si les partis pouvaient trouver un consensus au Parlement, un référendum ne serait peut-être pas nécessaire. Le DP ne s'est d'ailleurs jamais clairement positionné sur le droit de vote des non-Luxembourgeois. C'est Etienne Schneider, le vice-Premier ministre (LSAP), qui avait lancé le sujet début 2013, prenant tout le monde de court. Il en reste le principal défenseur.

En ouvrant les législatives aux étrangers, le grand-duché serait un des précurseurs non seulement en Europe, mais dans le monde. Ce serait une occasion de faire preuve de progressisme dans le partage des responsabilités politiques. Or, aussi bien les sondages que les expériences aux communales et aux européennes prouvent que l'intérêt des étrangers d'aller voter est minime (peu d'inscriptions sur les listes), que le taux d'abstention serait élevé et que ceux qui se déplacent votent plus ou moins pareil que les autochtones. Que craint le CSV ?

Reise des Papstes nach Albanien bestätigt
Termin für September festgelegt

Von Redaktion

ROM, 31. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie der Vatikan heute bestätigte, wird Papst Franziskus am Sonntag, dem 21. September 2014, eine Reise nach Albanien antreten. Die elfstündige Reise wird sich auf die albanische Hauptstadt Tirana konzentrieren, das Programm ist dementsprechend dicht.

So wird der Papst wird um 7.30 Uhr vom römischen Flughafen Fiumicino nach Tirana aufbrechen und um 9.00 Uhr am dortigen internationalen Flughafen „Mutter Teresa“ ankommen, wo er von Ministerpräsident Edi Rama empfangen wird. Um 9.30 ist eine Begrüßungszeremonie auf dem Vorplatz des Präsidentenpalastes vorgesehen, anschließend findet ein Treffen mit Politikern und Verantwortlichen statt. Anschließend wird Papst Franziskus um 10.00 Uhr eine Ansprache halten.

Um 11.00 Uhr findet auf dem Platz der Heiligen Mutter Teresa eine Messfeier statt, während der Papst Franziskus die Predigt und das Angelus halten wird. Im Anschluss daran wird der Papst um 13.30 Uhr das Mittagessen mit den albanischen Bischöfen und den päpstlichen Begleitern einnehmen. Um 16.00 Uhr trifft Papst Franziskus die Vertreter anderer Religionen und christlicher Gemeinschaften in der katholischen Universität, während des Treffens wird er eine Ansprache halten. Um 17.00 Uhr wird Papst Franziskus gemeinsam mit Priestern, Religiösen, Priesteranwärtern und Laienbewegungen eine Abendandacht halten, auch in diesem Zusammenhang wird der Papst eine Ansprache halten. Im Anschluss an die Andacht wird Papst Franziskus um 18.30 Uhr ein karitatives Zentrum für Kinder besuchen, bevor er sich um 19.45 Uhr zur Abschlusszeremonie auf dem Flughafen von Tirana einfinden wird. Um 20.00 Uhr wird der Papst nach Rom zurückkehren, wo er um 21.30 Uhr erwartet wird.

Es ist das zweite Mal, das Albanien von einem Papst besucht wird. Noch während der Diktatur unter Enver Hoxa, die die katholische Kirche verbot, reiste Johannes Paul II. vor 21 Jahren nach Albanien. Wie ein Sprecher der Erzdiözese von Tirana, Gjergj Meta gegenüber Radio Vatikan sagte, werde Papst Franziskus eine „wiedergeborene katholische Gemeinschaft“ antreffen.

Papst Franziskus dankt 14jährigem Mädchen für die Unterstützung ihrer Mutter
Familie gewinnt wieder Hoffnung

Von Redaktion

ROM, 31. Juli 2014 (ZENIT.org) - Wie die "Irish Times" gestern berichtete, hat Papst Franziskus einem 14jährigen irischen Mädchen einen Brief geschrieben, in dem er sich bei ihr für die große Hilfe bedankt, die sie ihrer Mutter gibt, die sexuell missbraucht wurde. In seinem Brief vom 15. Juli schreibt Papst Franziskus:

„Danke, dass du mir geschrieben hast. Ich bin dankbar dafür, dass du mir deine Gedanken mitgeteilt hast und ich werde nicht vergessen, was du gesagt hast. Danke, dass du deiner Mutter eine so große Hilfe bist. Ich werde dich in meine Gebete einschließen. Mit freundlichen Grüßen, Franziskus."

Die Mutter des Mädchens hatte Papst Franziskus im Rahmen eines Treffens im Vatikan mit sechs Missbrauchsopfern am 7. Juli getroffen. Sie hatte ihm erzählt, dass sie bis zum Altern von 18 Jahren missbraucht worden war und welchen Einfluss dies auf ihren Mann und ihre Kinder hatte, die nicht an die Kirche glauben würden. Anschließend übergab sie dem Papst den Brief ihrer Tochter, die an nichts mehr glaube.

Beide, Mutter und Tochter, seien über die Briefe des Papstes – denn auch die Mutter erhielt ein Schreiben des Papstes – sehr glücklich gewesen, so die „Irish Times". Es gebe zurzeit eine Menge Hoffnung bei ihnen zu Hause.

Ich wünsche jeder Familie, dass sie das gemeinsame Gebet wieder neu entdeckt
Tweet des Papstes vom 31. Juli 2014

Von Redaktion

ROM, 31. Juli 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus veröffentlichte heute auf seinem Account @Pontifex das Tweet: „Ich wünsche jeder Familie, dass sie das gemeinsame Gebet wieder neu entdeckt. Es hilft auch, sich besser zu verstehen und zu vergeben."

Religiöse Minderheiten besser schützen
Erzbischof Schick begrüßt Vorschlag zur Benennung eines Beauftragten für Religionsfreiheit in der EU-Kommission

Von Redaktion

BONN, 31. Juli 2014 (DBK PM) - Der Vorsitzende der Kommission Weltkirche der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Ludwig Schick (Bamberg), begrüßt den jüngst vom Vorsitzenden der CDU/CSU-Bundestagsfraktion, Volker Kauder, eingebrachten Vorschlag, einen Beauftragten für Religionsfreiheit in der neuen EU-Kommission zu benennen. „Gegenwärtig werden wir in Ländern wie Syrien oder dem Irak Zeuge, wie massiv bestimmte Religionsgruppen bedroht sind. Besonders Christen sind hiervon betroffen", so Erzbischof Schick. „Daher unterstütze ich das Anliegen, die Religionsfreiheit auf der Ebene der EU-Kommission stärker in den Vordergrund zu rücken und auch personell zu verankern."

Der Bamberger Erzbischof zeigt sich besorgt angesichts der zunehmenden Einschränkung und Gefährdung der Religionsfreiheit: „Mit großer Sorge beobachte ich, dass weltweit das Menschenrecht auf Religionsfreiheit mehr und mehr unter Druck gerät. Religiöse Minderheiten sind vielfach existentiell bedroht – im Irak wird uns dies aktuell in aller Deutlichkeit vor Augen geführt. Dieser Entwicklung muss entschieden entgegengetreten werden. Es muss mehr für den Schutz religiöser Minderheiten getan werden!"

„Ein EU-Beauftragter für Religionsfreiheit", so Erzbischof Schick weiter, „wäre ein wichtiges Zeichen für mehr religiöse Toleranz. Insbesondere sollte er sein Augenmerk auf die schwerwiegenden Verletzungen des Rechts auf Religionsfreiheit im Nahen und Mittleren Osten, aber auch in Teilen Asiens und Afrikas legen. Es darf nicht so bleiben, dass vielen Menschen in Europa diese Missstände unbekannt oder – noch schlimmer – scheinbar gleichgültig sind."

Den Vorschlag, einen Beauftragten für Religionsfreiheit auf europäischer Ebene zu benennen, hat die CDU/CSU-Bundestagsfraktion gemeinsam mit der Fraktion ihrer österreichischen Schwesterpartei, dem ÖVP-Parlamentsklub, eingebracht. Die beiden Fraktionen wollen damit auf die zunehmende Bedrohung des Friedens in der Welt durch Auseinandersetzungen zwischen verschiedenen Religionsgruppen reagieren. Beim Schutz des Menschenrechts auf Religionsfreiheit solle die EU-Kommission, so das Anliegen der beiden Fraktionen, eine stärkere Vorreiterrolle einnehmen.

"Missio" setzt Zeichen für Religionsfreiheit
Papstbanner: "Religionsfreiheit ist Menschenrecht"

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 31. Juli 2014 (ZENIT.org) - Derzeit schaut Papst Franziskus in einer Übergröße von 3 mal 5 Metern von vielen Kirchen und kirchlichen Gebäuden auf die Gläubigen herab. Rund 700 Pfarrgemeinden nehmen an der Aktion des Internationalen Katholischen Missionswerkes „missio" in Aachen teil, das mit dieser die Wahl von Jorge Mario Bergoglio von vor einem Jahr würdigen möchte. Auf der Internetseite von „missio" sagte der Präsident, Prälat Dr. Klaus Krämer, das entschiedene und frohe Zeugnis des Papstes als Christ scheine viele Menschen neu verstehen zu lassen, welche positive Kraft der Glauben haben könne, da er konsequent aus dieser Zuversicht heraus lebe. Papst Franziskus lehre, dass die Botschaft des Evangeliums die gesamte Wirklichkeit des Menschen verändern könne, in familiären, wirtschaftlichen und politischen Bereichen. Krämer sagte, die Banner wollen das große Geschenk des Zeugnisses des Papstes ins Bild setzen.

„Missio" sehe die Botschaft des Papstes der Begegnung mit Menschen, die am Rand der Gesellschaft stehen, als Kernauftrag an. Jedoch fordere der Papst gleichzeitig alle heraus, nach draußen zu gehen, so Krämer. Das Internationale Katholische Missionswerk „missio" Aachen unterstützt mit einer Projektsumme von rund 50 Millionen Euro die Kirche in Afrika, Asien und Ozeanien in Bereichen der Seelsorge, der Ausbildung, der Sozialarbeit, der kirchlichen Infrastruktur, dem interreligiösen Dialog und der Menschenrechtsarbeit, ein Thema, in die „missio" derzeit besonders viel investiert.

So ist auch die Aufschrift auf dem Papstbanner „Religionsfreiheit ist Menschenrecht". Besonders in Deutschland ist man sehr sensibel für das Thema, denkt man an vergangene Schlagzeilen über Kirchensteuer, Kreuze in Schulen, Beschneidung und das Tragen von Kopftüchern. Papst Franziskus gibt bezüglich dieser Debatten eine klare Orientierung, die die Menschen offensichtlich brauchen und die sie anspricht. Seine Aussagen betreffen nicht nur innerkirchliche Themen, sondern sprechen jeden einzelnen an und vermitteln die positive Kraft des Glaubens und das Recht auf diesen Glauben, so wie das Ausleben desselbigen, ohne das Bedürfnis nach Rechtfertigung.

Zurzeit sind die Banner vergriffen, so „missio", man überlegt neue zu drucken.

„Mir fannen dat eng Sauerei“

Acht neue Petitionen stehen seit gestern unterschriftsreif auf der Parlaments-Webseite

LUXEMBURG
ANNETTE DUSCHINGER

Seit gestern stehen die neuesten Petitionen zur elektronischen Unterschrift auf der Webseite des Parlaments bereit. Bis zum 11. September hat man nun Zeit, sich zu Themen wie Monarchie, Chèques-repas oder Betreuungsgeld zu äußern. Seit Einführung dieser Petitionen hatten zwei Themen die Hürde von 4.500 Unterschriften gepackt und es kam zu einer öffentlichen Anhörung im Parlament: Die Tram und die neuen Studentenbeihilfen. Und am 6. Oktober werden zwei Petitionen, die einen strengeren Tierschutz verlangen debattiert werden.

Von den Petitionen, die schon länger unterstützt werden können, laufen drei in zehn Tagen aus. Nicht einmal die Forderung, Kirche und Staat zu trennen wird es wohl ins Parlament schaffen: Knapp 1.950 Personen (Stand gestern 18.00) unterstützen sie bislang. Der Kampf gegen Kinderpornografie und die integrale Kostenübernahme von homöopathischen Medikamenten interessierten dagegen nur um die hundert Personen.

Interesse am Vermögen der Kirchenfabriken eher gering

Gute Aussichten könnte das Thema „Erweiterung der Atomzentrale von Cattenom“: Hier haben sich nach gut zwei Wochen schon rund 1.650 Gegner in die Liste eingetragen. Am wenigsten interessiert von diesen Listen, die bis zum 30. August noch geöffnet sind, die Frage, ob Großbritannien in der EU bleiben soll. Dass die 258 Kirchenfabriken ihre Vermögenslage offenlegen sollen, unterstützen bislang nur erstaunliche 420 Personen. Da erregt die Forderung nach einer Vignette für ausländische Autofahrer mit rund 660 Unterschriften schon eher die Gemüter.

Was nun die acht neuen Petitionen anbelangt, so scheint die Scheidungsreform und die Einführung des geteilten elterlichen Sorgerechts für die Kinder den wenigsten unter den Nägeln zu brennen. Wenig Unterstützung gibt es bislang für die Forderung, dass die „Chèques repas“ im Privatsektor mit 8,40 Euro zu gering ausfallen und aufgewertet gehören. Die Verbesserung des öffentlichen Transports in den Abend- und Nachtstunden scheint auch keinen so richtig hinter dem Ofen hervorzulocken. Und auch die Forderung nach einem Referendum zur Monarchie schwächelt bis jetzt. Drei Optionen sollen hier gegeben werden: Beibehalten, abschaffen oder eine andere Form der Monarchie.

Dass die Verursachung eines Verkehrsunfalls mit Todesfolge für einen anderen als fahrlässige Tötung geahndet werden soll, wird gefordert. Diese Petition trifft bislang aber auf ähnlich geringen Widerhall wie die Forderung nach der Vereinheitlichung des Tiers payant-Systems für den ganzen Medizinsektor. Interessant wird es bei einem Thema, das derzeit in Deutschland stark in der Diskussion ist: Die Einführung eines Betreuungsgeldes für Eltern, die ihre Kinder in den ersten Jahren selber daheim erziehen wollen. 34 Unterschriften wurden am ersten Tag erzielt.

Anrührendes Schicksal einer Angestellten mit Behinderung

Am meisten berührte aber gestern die Geschichte einer zu 50% als invalide eingestuften Angestellten, die laut Gesetz nicht mehr als 20 Sunden arbeiten darf - die anderen 20 Stunden werden vom Staat getragen. Sie darf nur den unqualifizierten Mindestlohn erhalten, egal was und wie gut sie arbeitet. Nicht einmal eine Zusatzprämie darf sie akzeptieren. Begründung: Im Gesetz stehe, dass einer behinderten Person der Mindestlohn zusteht, aber halt auch kein Euro mehr. „Mir fannen daat eng Sauerei a wellen onbedingt eng Leisung fannen“, heißt es in der Petitionsschrift 348 von Andy Lejeune.

Als Diskriminierung von Leuten mit einer Behinderung auf der Arbeit, die man in den letzten drei Jahren von allen möglichen Stellen prüfen ließ, wird es angeprangert. Über 50 Unterstützer fanden sich gestern schon ein und bis zum 11. September ist es noch lang. ●

Das Einzelschicksal einer invaliden 20-jährigen Angestellten erregte gestern die Gemüter am meisten Foto: Shutterstock

Voraussichtliche Auswirkung der TVA-Erhöhung im Jahr 2015

0,8-prozentige Steigerung der Inflation

Foto: Archiv/AP/Matthias Rietschel

Die vom Statec berechneten Auswirkungen seien als maximal zu betrachten, so Finanzminister Pierre Gramegna

Michelle Cloos

Ab dem 1. Januar 2015 wird die Mehrwertsteuer um 2 Prozentpunkte ansteigen. Welche Konsequenzen diese Entscheidung für die Inflation und den Index-Mechanismus haben wird, erklärt Finanzminister Pierre Gramegna in einer parlamentarischen Antwort.

Zu Beginn des nächsten Jahres steigt der normale TVA-Satz von 15 auf 17 Prozent, der zwischengeschaltete Satz von 12 auf 14 Prozent und der niedrige TVA-Satz von 6 auf 8 Prozent. Nur der superreduzierte Satz von 3 Prozent bleibt bestehen.

In einer Antwort auf eine entsprechende parlamentarische Frage des CSV-Abgeordneten Marc Spautz verweist der Finanzminister auf den Konjunkturbericht des Statistikamtes Statec von Januar 2014. Der Analyse des Statec zufolge würde die Mehrwertsteuer-Erhöhung die Inflationsrate für das Jahr 2015 um einen Prozentpunkt steigern.

Maximale Wirkung

Diese Auswirkung sei als maximal anzusehen, da die Berechnung davon ausgehe, dass die Ausgaben der Konsumenten und die von den Betrieben festgelegten Preise ohne Steuern unverändert bleiben, schreibt Gramegna.

In der Praxis werde die Auswirkung wohl etwas niedriger sein und bei rund 0,8 Prozentpunkten liegen, heißt es weiter.

Einige Betriebe könnten nämlich ihre Preise ohne Steuer senken, um einer möglichen Verringerung der Nachfrage entgegenzuwirken.

Zudem könnten die Preisanpassungen progressiv stattfinden, obwohl die meisten Erhöhungen wohl im Januar vorgenommen werden, so Gramegna.

POLITIQUE CULTURELLE

Manoeuvres dans le noir

Luc Caregari

Depuis qu'elle a repris les rênes de la culture, Maggy Nagel a beaucoup remué dans un secteur jusque-là plutôt pépère. Pourtant, parler d'une avancée coordonnée serait un peu trop déférent.

Parmi les dossiers pressants que la toute nouvelle ministre de la Culture a trouvés dans ses tiroirs en octobre dernier figurait l'« avant-projet de loi relatif au titre d'artiste, aux mesures sociales au bénéfice des artistes professionnels indépendants et des intermittents du spectacle et à la promotion de la création artistique ». Un gentil cadeau empoisonné laissé par sa prédécesseure, la ministre conservatrice Octavie Modert, qu'elle avait présenté à la presse juste avant de quitter son poste et qui avait créé son lot de polémiques dans les milieux artistiques. Notamment à cause d'une réglementation qui prévoyait que, à chaque nouvelle demande de renouvellement du statut d'artiste, les demandeurs devaient prouver l'augmentation de leurs revenus de dix pour cent depuis la dernière demande en date (woxx 1233). Une loi flinguée par les syndicats, mais aussi par la CSL, quoique pour des raisons tout autres.

Interrogée en février, Maggy Nagel se disait prête à laisser tomber cette mesure tant critiquée, vu qu'elle posait des conditions absolument inédites à l'obtention d'aides sociales, et souhaitait aller plutôt vers un lien plus fort entre les aides et la résidence fiscale, pour donner un nouveau visage au projet (woxx 1256). Un véritable nouveau visage, puisqu'elle prévoyait aussi d'en enlever carrément la notion de statut d'artiste, pour réglementer autrement l'accès à des aides ou des mesures sociales. Le tout devant se faire le plus vite et dans la plus grande transparence possible.

6612 disparu des radars.

Pourtant, le projet de loi 6612 n'a pas donné de nouvelles depuis. Même si les amendements doivent être présentés prochainement au Conseil de gouvernement, la commission de la Culture n'a encore rien entendu de la direction préconisée par Maggy Nagel pour mener à bien ce projet. Un projet qui a pourtant un potentiel explosif, vu que le futur de tout un secteur en dépend. Et si on a appris une chose du nouveau gouvernement, c'est que quand il ne communique pas sur un sujet, c'est que le plus souvent il y a anguille sous roche. En d'autres mots : le « storytelling » de la coalition bleu-rouge-vert veut une surenchère sur les bonnes nouvelles, de façon à ce que les mauvaises passent en douceur. Ce n'est pas pour rien que certaines mesures, comme la nouvelle taxe de 0,5 pour cent prévue pour janvier prochain, ont dû être tirées comme des vers du nez d'un gouvernement qui s'était inscrit la transparence sur le drapeau. Certes, l'existence d'un obscur « accord de coalition bis », dans lequel seraient inscrites toutes les atrocités à venir, reste encore à démontrer. Mais on peut difficilement nier que la transparence n'est pas totale.

D'un autre côté, la nouvelle ministre de la Culture a tenu sa promesse sur une autre mesure de transparence en publiant pour la première fois le détail des conventions et des subventions allouées chaque année par son administration.

Une mesure bien sûr liée au fait que toutes les conventions vont être annulées pour mieux être adaptées, voire redistribuées de façon plus équilibrée. Toujours est-il qu'on peut questionner l'efficacité de la mesure tellement radicale qu'est l'annulation pure et simple de toutes les conventions - surtout en sachant que la culture est le seul secteur à l'employer : aucune mesure similaire dans le social ou pour les communautés religieuses conventionnées. Fallait-il vraiment en arriver là, ou ne s'agit-il que d'un caprice d'une ministre qui veut démontrer par là sa volonté de fer de réformer la culture ? Car on aurait aussi bien pu imaginer passer par une renégociation des conventions en cours. Ce qui aurait abouti aux mêmes résultats, avec en prime une certaine assurance pour les instituts culturels et associations dépendant de leurs conventions, qui souvent ont des projets sur plusieurs saisons, voire années, et qui ont, en conséquence, besoin d'une certaine sécurité financière. Vue sous cet angle, l'annulation pure et simple des conventions peut bel et bien s'avérer contre-productive.

Aussi contre-productive que les deux « scandales » déjà provoqués par Maggy Nagel : l'annulation d'une tournée chinoise de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg et celle de l'exposition - alors déjà en préparation - sur la Première Guerre mon- >>>

C'est vrai qu'elle n'aime pas la poésie. Mais de là à se foutre de la vie d'un poète qatari... Maggy Nagel lors de la signature du « Memorandum of Understanding » avec son homologue Hamad Bin Abdulaziz Al-Kuwari.

PHOTO: SIP

diale au Luxembourg. C'est surtout l'exposition qui a créé l'émoi, et cela pour plusieurs raisons : primo parce qu'il s'agissait d'une commande passée par l'ancien gouvernement sur laquelle une équipe de chercheurs était déjà mobilisée, et deuzio parce que le Luxembourg, face à ses voisins, a l'air bien pauvre, pour ne pas dire con, en n'organisant rien de spécial pour les commémorations du début de la guerre de 1914-1918. Ce qui pèse lourd, même par rapport à l'argumentation du ministère quant à une mauvaise budgétisation de la commande passée par l'ancien gouvernement. D'autant plus que les « pistes pour valoriser les recherches réalisées » pour ne pas « perdre le travail de recherche scientifique mené par l'Université du Luxembourg » n'ont pas donné grand-chose. L'idée d'une exposition itinérante en Grande Région n'est plus réapparue depuis, même si elle faisait partie de l'argumentaire gouvernemental pour contrecarrer les critiques quand la décision est tombée fin mars. D'un autre côté, aller expliquer aux Verdunois la Première Guerre mondiale avec une exposition itinérante luxembourgeoise n'est peut-être pas la meilleure idée... et même la piste d'une coopération avec le land allemand de la Sarre est restée silencieuse jusqu'ici. Heureusement qu'il nous reste jusqu'en 2018 pour faire quelque chose.

Mémorandum qatarien sans scandale.

Pourtant, ces mesures d'économie drastiques et décidées de façon pas vraiment transparente deviennent encore plus absurdes à la lumière de ce que Maggy Nagel signait le 12 mai de cette année. En effet, la signature du « Memorandum of Understanding » avec le Qatar a été rendu public à cette date - sans préciser les engagements financiers pris pour honorer les obligations générées par ce mémorandum. Mais il y a pire encore : signer un tel document, c'est se dire implicitement d'accord avec les pratiques politiques et culturelles du Qatar - un pays peu démocratique après tout. Comme a pu le sentir le poète qatari Mohamed Rashid Al-Ajami, qui a été condamné fin 2013 à 15 ans de prison pour avoir osé publier le « Jasmine Poem » en faveur du printemps arabe. Une telle peine de prison est tout simplement contraire aux droits de l'homme et le Luxembourg devrait s'abstenir de collaborer avec de tels régimes autocratiques, du moins culturellement s'il ne peut pas le faire au niveau économique. Surtout qu'est prévue la « traduction d'une oeuvre littéraire par an », une pratique que le Luxembourg a déjà avec plusieurs pays, sans qu'il en soit résulté grand-chose jusqu'à présent. Curieusement, pas grand monde ne s'est offusqué de ce « Memorandum of Understanding ».

Autre projet qui prend plus de temps que prévu : l'Institut du temps présent. Alors qu'en février Maggy Nagel avait affirmé vouloir présenter un projet de loi avant la fin du mois, il n'en est toujours rien début août. D'après nos informations, ce serait bien l'avocat de la Commission de surveillance du secteur financier - et candidat malheureux à la tête du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster l'année passée - Marc Limpach qui est en charge de la rédaction du projet de loi créant cet institut. Un institut qui, selon Nagel, devrait prendre la forme d'un établissement public qui pourrait aussi englober les deux centres de documentation - sur la Résistance et sur les enrôlés de force. Mais peut-être que prendre un peu plus de temps avant de finaliser un projet de loi aussi sensible, car les tractations en coulisses sont grandes, n'est pas une mauvaise idée, quitte à rompre certains engagements. Pas comme avec le Film Fund, qui lui s'est vu réformer très rapidement. Mais de mauvaises langues diront que cela ne tient qu'à la proximité politique entre la ministre et ses responsables.

Pour conclure, cette première session parlementaire a été mouvementée pour le secteur culturel. Certes, hériter d'un ministère quelque peu endormi par la non-politique du CSV des dernières décennies n'est pas une chose facile, et faire bouger les choses est bien la seule possibilité. Pourtant une approche plus équilibrée et vraiment transparente pourrait rassurer un secteur nerveux par nature et tout de même essentiel à l'économie nationale.

HOCHSCHULPOLITIK

Die einzige Ressource

David Angel

Claude Meisch und Marc Hansen sind auf die großen Dossiers der vergangenen und der kommenden Monate zurückgekommen - vor allem aber wollen sie das Dossier Studienbeihilfen aus dem Fokus rücken.

Die Welt besteht nicht nur aus Studienbeihilfen - das gleich zu Beginn klarzumachen, war ersichtlich ein Anliegen des Hochschulministers Claude Meisch bei einer gemeinsamen Pressekonferenz mit Staatssekretär Marc Hansen. „Es wurde viel über ein Gesetzesprojekt debattiert, dabei wurde in diesem Ministerium noch so manches mehr geleistet", leitete er seinen Vortrag ein. Und fuhr fort: „Es ist überragend, was hierzulande im Hochschulbereich passiert". Mit einer Reihe von Zahlen suchte er das zu belegen: 563 Millionen Euro werde die Universität Luxemburg für die Jahre 2014 bis 2017 erhalten, 289 Millionen die Forschungsinstitute und 232 Millionen der „Fonds national de la recherche". 140 Millionen für die Uni seien das im Jahr, 30 mehr als bisher. „Die Universität bleibt, genau wie die Forschung, eine der großen Prioritäten dieser Regierung". Solange sie rentabel sind: „Forschung sollte sich wirtschaftlich auszahlen" belehrte Staatssekretär Marc Hansen die Zuhörerschaft. „Forschung um der Forschung willen reicht nicht aus." Alle Akteure sollten enger zusammenarbeiten, um mögliche Überschneidungen und damit unnötige Ausgaben zu vermeiden. In diesem Sinne werden die Forschungszentren „Henri Tudor" und „Gabriel Lippmann" wie vorgesehen bis Ende des Jahres fusionieren. Bis Ende 2015 soll außerdem ein Strategiepapier ausgearbeitet werden, in dem die Aufgabenbereiche der einzelnen Zentren festgelegt sind. Ende dieses Jahres wiederum werden die ersten „Assises de la recherche" stattfinden.

Nachdem 2006 ein „Luxembourg's Innovation Policy" betitelter OECD-Bericht zur Luxemburger Forschungslandschaft vor allem organisatorische Schwächen aufgezeigt hatte, scheint deren Behebung nun oberste Priorität zu haben. Kein Wunder, sollen doch Anfang 2015 erste Ergebnisse einer erneuten OECD-Studie zum Thema veröffentlicht werden. Das Lëtzebuerger Land betonte 2006, den Autoren des Berichts sei es weniger darum gegangen, herauszufinden, „wie etwa die neu gegründete Uni Luxemburg zu wissenschaftlicher Exzellenz geführt werden kann", als darum, das „Zusammenwirken der öffentlichen Forschungszentren und der Uni mit den heimischen Betrieben" und die „Steuerung dieser Kooperation" zu verbessern. Die Kritik der OECD an organisatorischen Mängeln sei, zumindest teilweise, in das neue Gesetz zum „Fond national de recherche" eingeflossen. Übrigens eines der ersten Gesetze, in denen für eine Institution eine verbindliche Frauenquote von 40 Prozent festgesetzt wurde.

Einige Altlasten

„Der Umzug der Uni nach Belval wird, wenn nichts dazwischenkommt, im Herbst 2015 stattfinden" erklärte Marc Hansen. Das, nachdem das Finanzierungsgesetz über 140 Millionen Euro für Inneneinrichtung und technische Installationen Anfang des Monats verabschiedet wurde - eine Entscheidung, die vom vorherigen Hochschulministerium versäumt worden war (woxx 1275). Laut Meisch und Hansen nicht die einzige Altlast, die geblieben ist: Auch für die Finanzierung des seit 2012 bestehenden Max-Planck-Instituts für internationales, europäisches und regulatorisches Verfahrensrecht muss ein Gesetz erlassen werden. „Es gab Konventionen ohne legale Basis und ohne zeitliche Begrenzung" erläuterte Hansen.

Zum Schluss konnte der Minister es sich nicht verkneifen: „Die Reform der Studienbeihilfen hatte den Anspruch, jedem das Studium seiner Wahl zu ermöglichen und gleichzeitig sozial selektiv zu sein", so Claude Meisch. Er kündigte an, das Personal des für die Vergabe der Studienbeihilfen zuständigen Cedies um „viereinhalb" Personen aufzustocken. So hoffe er, dem vermehrten Aufwand, den die Reform nötig mache, gerecht zu werden. Ein „permanentes Monitoring" der Lebensbedingungen von Studierenden soll in Zusammenarbeit „mit allen Akteuren, die das wünschen" durchgeführt werden. Außerdem fasst der Hochschulminister die Gründung einer „repräsentativen Studentenvertretung", ähnlich der „Conférence nationale des élèves" im Sekundarschulbereich, ins Auge. Und zwar, um den so oft gelobten „konstruktiven Dialog" zu ermöglichen.

„Luxemburg ist ein Land, das nicht mehr viele Ressourcen besitzt", philosophierte Marc Hansen am Ende der Pressekonferenz. „Die einzige Ressource, die uns bleibt, ist die ‚matière grise', die wir haben."

KLOERTEXT - SANS-ABRISME

ALEXANDRA OXACELAY
Chargée de direction
«Stëmm vun der Strooss»

Vivre dans la rue, est-ce un choix?

L'article de Robert di Girardi publié samedi dernier dans la rubrique courrier des lecteurs du «Luxemburger Wort» n'est pas passé inaperçu au sein de la rédaction de la «Stëmm vun der Strooss». Peu après, le gouvernement a précisé que contrairement à ce qui a été dit dans la presse, la personne en question dispose d'un logement, organisé pour lui par l'office social. Néanmoins la chargée de direction Alexandra Oxacelay se soucie.

«Les réponses qu'on pourrait apporter à un problème aussi complexe que celui du sans-abrisme sont multiples: Il faudrait adapter les foyers d'urgence aux problèmes de leurs habitants. Se contenter de regrouper tout le monde sur trois adresses, à savoir à l'Abrisud d'Esch, au Foyer Ulysse à Bonnevoie et à l'Abrigado s'avère certes moins onéreux pour l'Etat, mais également moins efficace. Les problèmes d'un jeune en errance ne sont pas les mêmes que ceux d'un alcoolique de longue durée. Viennent s'ajouter à cela les problèmes de violence, de promiscuité, d'hygiène et de délinquance qu'on retrouve dans tous les grands centres. Les personnes qui vivent dans la rue préfèrent éviter de tels endroits, voire elles y réduisent leur temps de présence à un minimum.

Développer le concept du housing first comme il existe déjà dans les pays nordiques et qui consiste à reloger tout de suite un sans domicile fixe en lui évitant de passer par la case du foyer d'urgence peut s'avérer plus efficace dans certains cas de figure que les systèmes traditionnels. Il faudrait également offrir davantage d'ateliers de réinsertion professionnelle.

Pour en revenir à la situation dramatique du monsieur aveugle qui aurait dû dormir dans le parc après avoir frappé à toutes les portes des services sociaux imaginables du pays, je dois dire que j'ai du mal à croire qu'aucune aide lui a été accordée. Ce monsieur a bien des droits, mais pour y accéder il doit remplir certaines conditions, accepter de se plier à certaines règles. Et souvent, ce sont précisément ces règles et ces conditions qui sont vécues et perçues comme trop strictes, rigides et insurmontables par des personnes extrêmement fragilisées. Elles les poussent à se replier sur elles-mêmes et à s'exclure du système.

Un sans-abri ne choisit pas de vivre dans la rue. S'il y est, c'est dans la majorité des cas dû au fait qu'il n'a plus la force ni les capacités pour fonctionner dans un système imposé. C'est la raison pour laquelle je plaide pour la création de petites structures bas seuil qui acceptent d'accueillir des personnes sans leur imposer de conditions. Je suis également pour l'ouverture de centres d'accueil qui donnent envie aux personnes de quitter la rue en les autorisant à consommer leurs boissons à l'intérieur de l'établissement. A l'heure actuelle, une personne en état d'ébriété a le droit de se reposer dans les différents foyers de jour, mais pour ce qui est de la consommation de sa drogue, l'alcool, celle-ci doit se faire dans la rue, ce qui est hypocrite. Il existe bien une Fixerstuff, une salle d'injection destinée à des toxicomanes. Pourquoi n'existerait-il pas de Saufstuff, un bar dans lequel des personnes alcooliques auraient le droit de consommer les boissons qu'elles auraient achetées dans un supermarché? Pourquoi ne pas dire tout simplement: vous êtes libres de vos allers et venues. Plus une personne passe du temps dans la rue, plus il devient difficile de l'en extraire. Parce qu'il vaut mieux prévenir que guérir, il faut mettre en place dans les écoles des programmes de sensibilisation visant à thématiser les problèmes liés à la dépendance, au sans abrisme et au chômage.»

«Pourquoi n'existe-t-il pas de Saufstuff?»

ANTISEMITISMUS

Rotbraun

PATRICK WELTER

Dass ein Editorial mit einer differenzierten Sicht auf den Gaza-Konflikt und der Auffassung, dass der Bösewicht nicht Israel, sondern Hamas heißt, verbunden mit Verständnis für den israelischen Standpunkt, nicht ohne Reaktionen bleiben würde, war klar. Es gab Beifall, es gab auch scharfe Kritik. Ein gutes Recht. Die Sache bekommt aber einen üblen Beigeschmack, wenn an den Leitartikler Fragen gerichtet werden, wie „Haben Sie Verwandte in Israel?“ oder krasser „Warum unterstützen Sie die Juden?“ Dann ist Schluss mit der guten Laune, denn da grinst die hässliche Fratze des Antisemitismus durch die Israelkritik. Warum hieß die Frage nicht einfach: Warum unterstützen Sie die Israelis?

Alles nicht so schlimm? In Frankreich wird offen Hatz auf jüdische Bürger gemacht. In Deutschland lobt der Vorsitzende des Zentralrats der Juden das Engagement der Politik, muss aber ausdrücklich an die Solidarität der Mitbürger appellieren. Henryk M. Broder schrieb in diesen Tagen, dass die Linke den Juden nicht verzeiht, dass sie nicht länger Opfer sein wollen.

In Deutschland hat sich der Antisemitismus auf der äußersten Linken ein warmes Nest gebaut. So bestreitet „Die Linke“ in NRW, dass es eine antisemitische Welle gibt - das sei doch nur eine gesteuerte Medienkampagne. Die altgewordenen Ex-Leninisten und -maoisten hatten noch nie ein Problem damit, sich die Welt so hinzubiegen, dass sie in ihre Ideologie passt - auch wenn aus dunkelrot k..kbraun wird!

Photo: AFP/Mahmud Hams

Massacre à Gaza

L'honneur perdu d'Israël et d'indignes prix Nobel

Daniel Salvatore Schiffer, philosophe, auteur de „La Philosophie d'Emmanuel Levinas" (PUF), „Critique de la déraison pure" (François Bourin), signataire du JCall (Appel des juifs à la raison)

Un massacre sans nom, sinon – je le déplore amèrement en tant qu'intellectuel juif – celui de „crime contre l'humanité", est en train de se perpétrer impunément dans la bande de Gaza: 1.300 hommes et femmes palestiniens, dont des centaines d'enfants innocents, y ont déjà été tués, sans discontinuer depuis maintenant trois semaines, sous les bombes israéliennes.

Un déluge de feu, un orage de fer et d'acier, où mêmes les infrastructures civiles – écoles, hôpitaux, magasins, parcs publics, centrales électriques, pompes à eau, entrepôts de nourriture, champs agricoles, etc. – ne sont guère épargnées. Ce peuple, le peuple palestinien, qu'Israël prive délibérément de son Etat depuis la création, en 1948, du sien, est aujourd'hui à genoux, terrorisé jour et nuit depuis le début, le 8 juillet dernier, de cette offensive militaire d'une rare ampleur et extrême violence.

Ce crime organisé, méticuleusement préparé, le monde entier y assiste quotidiennement, médusé, effrayé, révolté et scandalisé à la fois, à travers les images que lui diffusent sans arrêt, sur ses écrans de télévision, les divers journaux télévisés. Le sang, à Gaza, coule à flots, s'y mêlant à des mares de larmes, et notre Occident, impuissant à calmer cette folie meurtrière, se demande chaque jour, incrédule et consterné, comment Israël, cette nation qui vit le jour au lendemain de ce crime unique dans les annales de l'(in)humanité que fut l'holocauste, peut aujourd'hui se comporter à son tour, à l'encontre des Palestiniens, comme un assassin.

L'inhumaine souffrance n'a pas de nationalité, de frontière, de culture ou de religion; elle est universelle, comme la honte qui nous envahit à entendre ces cris lacérer, parallèlement à l'éclair des obus, le ciel plombé, tel un immense cercueil, de Gaza.

Quand la barbarie répond à la barbarie

Certes, pourront toujours répliquer les plus farouches partisans d'Israël: ce pays ne fait là que se défendre contre les terroristes du Hamas, lequel, pour lancer ses immondes roquettes sur Tel Aviv, Jérusalem ou Haïfa, se cache derrière sa propre population, la prenant lâchement en otage, tel un vaste bouclier humain, lui-même désarmé.

J'en conviens, à cette différence près: détruire les tunnels bellicistes du Hamas, oui; éradiquer de Gaza ces fanatiques qui mettent la sécurité d'Israël en péril, oui; mais non, pour autant, tuer des centaines d'innocents, qui n'ont rien demandé, sinon, pour la plupart d'entre eux, à vivre en paix avec leur voisin!

C'est donc la méthode employée par Israël, sa stratégie militaire et sa tactique guerrière, que je mets ici sévèrement en cause: ce pays a une armée (Tsahal) assez sophistiquée et des services secrets (le Mossad) suffisamment performants pour parvenir à ses fins, sans qu'il doive, pour cela, se livrer à pareille boucherie!

Rien ne peut justifier un tel carnage: c'est là, de la part d'Israël, qui se devrait d'être un exemple pour l'humanité au vu de son douloureux passé, intolérable sur le plan moral et criminel au niveau humain.

Répondre à la barbarie par la barbarie n'est guère, en outre, une solution; cet engrenage ne fait qu'attiser la haine et exacerber ce conflit!

L'honneur perdu d'Israël

Je le clame donc, porté ici par ma seule conscience d'homme libre, haut et fort: Israël n'est pas digne, en cette effroyable circonstance, de son histoire. Pis: il la trahit, au gré de ses seuls intérêts géostratégiques, et la déshonore! La politique menée aujourd'hui par le gouvernement israélien s'avère aussi désastreuse, par son radicalisme idéologique et son intransigeance politique, que celle des extrémistes palestiniens et autres djihadistes de tous poils: une impasse ne conduisant qu'au pire des scénarios catastrophes.

Mais ce qui, en cette dramatique histoire, m'interpelle le plus, ainsi que je l'ai écrit récemment en ma „lettre ouverte d'un intellectuel juif à ses pairs" (http://laveritedesmasques.blogs.nouvelobs.com/archive/2014/07/22/lettre-ouverte-d-un-intellectuel-juif-a-ses-pairs-alain-fink-537692.html), c'est l'assourdissant silence dont font preuve, en ces jours mortifères, la plupart des intellectuels juifs, eux qui sont pourtant toujours prompts à s'insurger contre le crime partout dans le monde, face à cette abominable tuerie.

Ces indignes prix Nobel de la paix

Ce mutisme, conséquence d'un incompréhensible et d'autant plus coupable „deux poids, deux mesures", s'avère inversement proportionnel, par son indignité, à la dignité avec laquelle le peuple palestinien meurt aujourd'hui, sous nos propres yeux, dans l'enfer de Gaza!

Ainsi, qu'attend donc, par exemple, un Elie Wiesel, à qui l'Académie d'Oslo décerna le prix Nobel de la paix en 1986, pour condamner, au nom de cette même paix, sa patrie d'élection qu'est Israël lorsqu'elle massacre sans trêve, humilie et terrorise un peuple tout entier, comme elle le fait aujourd'hui?

Non: ce prix Nobel de la paix, belliciste patenté quand il s'agit d'Israël, a choisi de se taire face à l'horreur, dont il se révèle ainsi, fût-ce malgré lui, le complice!

Il y en a par ailleurs un autre au sein de ces prix Nobel de la paix, peut-être plus symbolique encore de par sa fonction même, à ne pas broncher, tout aussi veule, devant cette avalanche d'atrocités, sinon – le comble! – pour la justifier, encore et toujours, du haut d'une bonne conscience plus qu'usurpée: Shimon Peres, qui fut, jusqu'à il y a quelques jours à peine, président d'Israël précisément!

Et puis, last but not least, il reste, parmi ces trop silencieux prix Nobel de la paix, censés pourtant incarnés d'incontestables et prestigieuses autorités morales, l'inénarrable Barack Obama, président du pays le plus puissant du monde et commandant en chef de son armée, mais qui, allié inconditionnel d'Israël, préfère gesticuler, prétextant la crise ukrainienne, en direction de son homologue russe, Vladimir Poutine, afin de l'affaiblir politiquement par on ne sait quelles absurdes sanctions économiques, plutôt que de dénoncer ouvertement Benyamin Nétanyahou pour les crimes dont il se rend actuellement responsable dans la bande martyre de Gaza.

Des „Ponce Pilate"

Oui: ces trois prix Nobel de la paix, hommes réputés puissants et donc capables d'infléchir ce tragique et cruel cours du monde, ressemblent étrangement là, par leur irresponsabilité, sinon leur indifférence, à Ponce Pilate, préfet romain de l'ancienne Judée précisément, lorsque, s'en lavant les mains, il abandonna le Christ à la vindicte populaire et autres pharisiens sévissant alors au Sanhédrin.

Sauf que c'est dans de gigantesques flaques de sang, et non dans une simple bassine d'eau, que ces indignes prix Nobel de la paix se lavent, en l'occurrence, les mains. Honte à eux!

Ainsi donc, Messieurs les Nobel, j'ose vous le dire, moi qui ne suis qu'un modeste philosophe épris des seuls mais inaliénables principes universels de l'humanisme: avez-vous le coeur à ce point endurci et la raison à ce point offusquée que vous en demeuriez invariablement muets? Êtes-vous à ce point sourds et aveugles pour ne point entendre ni voir le martyre des enfants, des pères et des mères de Palestine? Ressaisissez-vous, de grâce et par pitié pour ces milliers d'innocents!

Pour la coexistence

Davantage: un peu de courage moral et d'honnêteté intellectuelle, de sagesse et de lucidité; exprimez-vous donc plus fermement, nantis de la légitimité politique qui est la vôtre, pour la coexistence, pacifique et démocratique, des Etats israélien et palestinien, le tout assorti d'une reconnaissance mutuelle de la part de leurs institutions respectives! Ce n'est qu'à ce juste prix, et dotée de semblable préalable, que la paix reviendra en cette turbulente région du monde qu'est le Proche et Moyen-Orient.

Quant à cet antisémitisme qui est en train de déferler dangereusement aux quatre coins de la planète, il n'aura plus, ainsi, d'odieux alibi pour gangrener l'humanité. Parole de juif!

UNRWA startet Dringlichkeitsappell zu Gaza

„Die Menschen stehen am Abgrund“

Foto: AP/Adel Hana

Alltag in Gaza: Sanitäter bei der Bergung von zwei getöteten Zivilisten

Trotz des wachsenden Flüchtlingselends im Gazastreifen treibt Israel seine Militäroffensive voran. Ministerpräsident Benjamin Netanjahu kündigte gestern an, die Armee werde die Tunnels der radikalislamischen Hamas unter der Grenze unter allen Umständen zerstören.

„Wir sind entschlossen, diesen Einsatz zu Ende zu bringen – ob mit oder ohne Waffenruhe“, sagte Netanjahu. Die Armee benötigt dafür nach eigener Darstellung noch einige Tage.

Grenze der Belastbarkeit erreicht

Im Gazastreifen haben über 225.000 Palästinenser allein in 86 Einrichtungen des UN-Hilfswerkes UNRWA Unterschlupf gesucht. Das sind viermal so viele wie beim Gaza-Krieg von 2008 und 2009. „Gaza wird zerstört“, sagte UNRWA-Sprecher Chris Gunness. „Wo sollen diese Menschen hin, wenn der Krieg beendet ist?“ Gunness brach in Tränen aus, als er gebeten wurde, die Lage der Flüchtlinge zu beschreiben. „UNRWA ist in Gaza völlig überlastet“, sagte Gunness. „Wir haben die Grenze der Belastbarkeit überschritten. Unsere Mitarbeiter werden getötet, unsere Unterkünfte quellen über. Wo soll das enden?“ Seit Beginn der Offensive wurden acht UN-Beschäftigte getötet.

Israels Militär berief 16.000 weitere Reservisten ein. Damit stieg deren Zahl auf 86.000. In Militärkreisen hieß es, durch die Einberufungen werde eine ähnlich große Zahl von Reservisten abgelöst. Alle Aufrufe an die Konfliktparteien für eine sofortige Waffenruhe etwa der Vereinten Nationen (UN) oder der USA blieben fruchtlos. „Ich werde keinem Vorschlag zustimmen, der das israelische Militär nicht in die Lage versetzt, diese wichtige Aufgabe im Namen der Sicherheit Israels zu erfüllen“, sagte Netanjahu mit Blick auf die Zerstörung der Hamas-Tunnelsysteme.

Die Tunnels dienen Hamas-Kämpfern als Waffenlager und für Angriffe in das israelische Kernland. Erst am Montag waren fünf Soldaten bei einem Kibbuz in Israel von Hamas-Kämpfern getötet worden, die über einen Tunnel vordrangen. Zudem feuert Hamas täglich Dutzende Raketen auf Israel. Der Chef der israelischen Streitkräfte im Gazastreifen, Generalmajor Sami Turgeman, hatte am Mittwoch gesagt, es werde nur noch wenige Tage dauern, bis alle Angriffstunnel zerstört seien. Bislang seien 32 dieser geheimen Durchgänge vom Palästinensergebiet nach Israel entdeckt und die Hälfte davon zerstört worden. Bei seiner Offensive kann Israel auch auf Munitionsdepots der USA im Land zurückgreifen. Aus amerikanischen Verteidigungskreisen verlautete, das Militär habe zuletzt 40-Millimeter-Granaten und 120-Millimeter-Mörsergranaten erhalten.

Verbrechen gegen internationales Recht

Der Mittwoch war mit fast 120 Toten auf palästinensischer Seite einer der opferreichsten Tage seit Beginn der israelischen Offensive. Besonders schwer waren der Beschuss einer UN-Schule in Dschabalija und der Angriff auf einen belebten Markt in Schedschaija inmitten einer von Israel ausgerufenen „humanitären Feuerpause“. Brüssel verurteilte diese beiden Angriffe am gestrigen Donnerstag und forderte eine sofortige Untersuchung. Es sei „inakzeptabel“, dass unschuldige geflohene Zivilisten, die in UN-Gebäuden Schutz gesucht hätten, getötet würden, erklärte der Dienst der Außenbeauftragten Catherine Ashton. Die UN-Menschenrechtskommissarin Navi Pillay warf beiden Konfliktparteien vor, „schwere Menschenrechtsverletzungen“ begangen zu haben, „die Verbrechen gegen internationales humanitäres Recht“ sein könnten. Im Falle der israelischen Offensive gebe es ein „Muster“, nach dem „Wohnhäuser, Schulen, Kliniken und UN-Einrichtungen“ im Gazastreifen angegriffen würden. Der Leiter des UN-Hilfswerks für palästinensische Flüchtlinge (UNRWA), Pierre Krähenbühl, schilderte dem Sicherheitsrat die dramatische Lage der Zivilisten im Gazastreifen. „Ich glaube, die Bevölkerung steht am Abgrund“, berichtete Krähenbühl per Videoschaltung aus dem Gazastreifen den in New York versammelten Sicherheitsratsmitgliedern.

Das UN-Hilfswerk UNRWA startete einen Dringlichkeitsappell für eine Soforthilfe über 187 Millionen US-Dollar, um Betten und Grundversorgungsgüter für die steigende Zahl von Vertriebenen zu beschaffen. Insektizide und Arzneimittel würden benötigt, sauberes Wasser, Nahrungsmittel und Medikamente seien knapp und würden an Flüchtlingsfamilien verteilt.

LE COMMENTAIRE

Un carnage

On peut, face aux événements dans la bande de Gaza, dissocier l'analyse et le constat. Laisser valoir les arguments des uns et des autres sans se priver pour autant de qualifier les faits. On peut, en l'occurrence, prendre acte des arguments d'Israël, admettre qu'il lui faut détruire une fois pour toutes les infrastructures du Hamas, ces tunnels en particulier par lesquels chaque jour et chaque nuit le Hamas sape littéralement les fondations d'un Etat israélien qui a droit à la paix et à la sécurité. On peut, non pas accepter mais comprendre qu'Israël a poussé son offensive à un extrême devenu point de non-retour, et que Netanyahu, au vu des moyens engagés, au vu du coût politique de cette offensive sur la scène internationale, au vu surtout du nombre de victimes dans son propre camp mais aussi dans le camp adverse, ne saurait laisser cette opération à mi-parcours de son achèvement; il ne peut plus reculer donc, il ne peut plus qu'avancer encore. Cette avancée cependant est d'une violence inouïe, et c'est ici qu'il faut se livrer à la qualification évoquée plus haut, et dire en toutes lettres, quels que soient les arguments des uns et les responsabilités des autres, que cette opération israélienne a débouché sur un carnage. Un carnage, oui, et d'une ampleur telle que la communauté internationale ne peut pas ne pas exiger qu'Israël y mette un terme. Netanyahu finira-t-il par plier devant l'appel de cette communauté? Non! Les Etats-Unis pourvoient chaque jour au ravitaillement de son armée, et fort de ce soutien-là Netanyahu fait ce qu'il veut. Au prix d'un carnage. GASTON CARRÉ

église catholique au luxembourg

revue de presse

4.8.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

L'Église catholique s'adresse aux Chrétiens d'Irak

Luxembourg. À nos sœurs et frères chrétiens d'Irak: L'Église catholique qui est au Luxembourg s'associe de tout cœur à l'invitation du pape François à porter vos communautés chrétiennes dans la prière. Nous prions avec vous et pour vous qu'adviennent enfin la Paix et la Justice. Nous vous soutenons par notre partage et nous souffrons avec vous. Tournés tous ensemble vers le Dieu de la Paix, prions Le de susciter en toute personne un authentique désir de dialogue et de réconciliation. Et que ce désir nous entraîne à un engagement inlassable pour la Justice et la Paix qui plaisent à Dieu. Face à la souffrance de nos sœurs et frères chrétiens d'Irak, l'Eglise catholique veut leur exprimer sa solidarité dans tous les offices de ce week-end. Une proposition d'intention de prière ainsi qu'un appel à la solidarité se trouvent sur www.cathol.lu.
(Communiqué par l'Ordinariat diocésain)
Luxemburger Wort vom Samstag, 2. August 2014, Seite 23

Les jeunes du groupe «All Together» en Bosnie-Herzégovine

Souvenirs d'un voyage interreligieux

«Sarajevo, là où sur un petit kilomètre se côtoient sans complexes églises, mosquées et synagogues»

PAR CHRISTINE CAMPANELLA

Nous étions 21 au départ du Luxembourg, une quinzaine de jeunes entre 15 et 25 ans, musulmans et catholiques. Le voyage fut des plus agréables. Emergeant entre plusieurs collines, comme une perle rare sur un écrin de verdure, Sarajevo, la Jérusalem du Nord, se découvrit à nos yeux émerveillés. Là, sur un petit kilomètre, se côtoient sans complexes églises, mosquées et synagogues.

Etonnant melting pot religieux. Quelle chance pour nous d'être accueillis et logés dans les bâtiments de la Madrasa, l'école secondaire de Sarajevo. Dans les petites rues pavées où nous déambulons fascinés par le mélange des cultures, des Imams coiffés du Fez croisent les invités d'un mariage catholique, des jeunes filles cheveux aux vent se délectent d'une glace aux multiples parfums en compagnie d'amies portant de jolis voiles multicolores.

Le cimetière des martyrs, but de notre équipée, se situe sur les hauteurs de Sarajevo. Nous pénétrons en silence dans ce lieu paisible et bouleversant où est enterré l'ancien président de la République de Bosnie: Alia Itzebegovic. Poser les yeux sur les centaines d'obélisques blancs cause un véritable choc émotionnel: 1992, 1993, 1993, 1992... Que de jeunes!

Plus loin, quelques pierres blanches se dressent aux abords d'un parc, couronnées par un turban sculpté dans la pierre, souvenir de l'empire ottoman. Quelques mètres plus loin, nous voilà face à un mémorial érigé pour les 1.600 enfants de Sarajevo tués par des snipers. Des colonnes pivotantes égrènent leurs noms en silence.

Marcher dans les rues de Sarajevo 20 ans après la fin de son martyr, demeure une expérience des plus émouvantes. Il suffit de lever les yeux pour déceler les traces des impacts de balles, juste là, sur les immeubles qui nous font face. Les cicatrices sont encore apparentes, témoins silencieux de notre humanité blessée.

La forteresse de Travnick *avec Karsten Steil et Caroline Ivesic, deux membres de «All Together».*

Le Mémorial de Potocari *à l'entrée du cimetière des 8.372 victimes du génocide de Srebrenica, avec Faruk Licina (à g.) et l'Imam Halil Ahmetspahic (All Together).*

En sirotant un café turc, on ne peut s'empêcher de se demander quelles images hantent encore aujourd'hui ces hommes qui fument tranquillement un narguilé? Revoient-ils les visages de leurs chers disparus? Entendent-ils encore et toujours le sifflement des balles et des obus?

A Mostar nous franchissons le célèbre pont au-dessus de la Neretva. Plus loin, une maison de derwiches, adossée à une imposante falaise se mire dans les eaux du fleuve. A ses pieds la source de la Buna Blagaj disparaît de notre vue happée dans l'ouverture béante d'une grotte.

Encore quelques efforts dignes d'alpinistes chevronnés et nous voici à Pocitelj, village aux allures d'autrefois, dominé par une forteresse médiévale. Le point de vue est époustouflant. De nombreuses mosquées de petite taille, accrochées à leurs minarets, semblent fleurir le paysage de la façon la plus naturelle.

Le lendemain départ à 7 h 30. Destination le Mémorial de Potocari à Srebrenica. Un guide retrace pour nous les circonstances qui ont précédé le massacre d'une partie de la population: 8.372 martyrs, des pères, des frères, des fils. Ici tout nous invite à la réflexion sur les raisons qui entraînent parfois les hommes à se dévêtir de leur humanité.

Et comme nous le disait avec beaucoup de sagesse Emir Kovacevic, secrétaire du groupe Interreligieux de Sarajevo: «Chaque communauté est minoritaire dans certains pays et majoritaire dans les autres, c'est pourquoi nous devons manifester la plus grande tolérance vis-à-vis des différences que nous rencontrons et les accepter».

Der Kommentar zum Sonntag

Das Vorhandene zeigen, segnen und teilen

Mt 14, 13-21

VON WINFRIED HEIDRICH

„Und alle aßen und wurden satt. Als die Jünger die übrig gebliebenen Brotstücke einsammelten, wurden zwölf Körbe voll. Es waren etwa fünftausend Männer, die an dem Mahl teilnahmen, dazu noch Frauen und Kinder.“ (Mt 14, 20f) Welches Wagnis: Drei Brote und zwei Fische an eine unübersehbar große Gruppe Menschen auszuteilen.

Von vornherein scheint klar zu sein: Dieses Experiment des Teilens muss scheitern, diese geringe Menge Essen mag für eine Handvoll Leute reichen, aber nicht für über fünftausend. Eigentlich eine Provokation: drei dürftig belegte Fischbrote. Jesus begibt sich in Gefahr, sich selbst und seine Jünger lächerlich zu machen. Die Menschen, die den ganzen Tag seine Nähe suchen und nun hungrig sind, könnten sich zu Recht nicht ernst genommen fühlen.

Jesus begibt sich in die Gefahr des Scheiterns, er gibt sich preis, indem er das erschütternd wenige den vielen zeigt, segnet und austeilt. Ohne Erklärung, Entschuldigung oder Aufforderung. Alles was dann kommt, entsteht aus der Kraft dieser stillen sakramentalen Handlung, die keine Brote hervorzaubert, sondern die eine Verwandlung dieser Hungrigen bewirkt. Jesus gibt das, was er hat, in einem doppelten Sinn aus der Hand. Zum einen gibt er sein weniges Essen her. Er behält es nicht für sich. Zum anderen gibt er die Hoheit über das Geschehen weiter. In das, was nun passiert, werden alle einbezogen. Das Wunder, das nun geschieht, braucht alle Beteiligten. Es ist ein Wunder von unten. Das Evangelium dieses Sonntags widerspricht jedem religiösen Versorgungsdenken. Das sakramentale Tun Jesu ist gemeinschaftsstiftend. Die Gemeinde entsteht aus ihrem Handeln heraus. Alle packen ihr Essen aus und geben, wie Jesus, mehr als nur ihr Essen weiter.

Wenn wir uns hier und heute in der Kirche zusammensetzen und ein Bild von uns machen – sozusagen Brote und Fische zählen –, was liegt alles auf dem kirchlichen Teller? Was ist vorhanden? Wo ist Mangel? Wo ist Überfluss? Kann der Mangel in jesuanischer Nüchternheit gezeigt und gesegnet werden? Trifft der Mangel auf einen spirituellen und sozialen Hunger, der Fantasien freisetzt? Begegnet der Mangel Blicken der Angst oder dem Gefühl des Sattseins? Und wie könnte es geschehen, dass alle, die da sind und Mangel wie Überfluss sehen, sich so angesprochen und gemeint fühlen, ihre „Brote“, ihr Nahrhaftes auszupacken und mit anderen zu teilen? Was mag auf den Broten sein, nur Fisch? Wie viele unterschiedliche Brote und Brotaufstriche – fade, scharf, bitter, süß – mag es geben? Oder behalten wir, was wir geben können, doch lieber für uns, weil wir gewohnt sind, alleine zu essen oder weil wir Angst haben, unsere Gaben könnten nicht angenommen werden? Und wer traut sich, Fremdes zu probieren?

Ein Ausspruch *des Philosophen Ernst Bloch.*

Der Philosoph Ernst Bloch schreibt in Verkehrung eines Sprichwortes: „Wer sich nicht in Gefahr begibt, kommt darin um.“ Obwohl die Personen der Bibel und die Heiligen der Kirche Wege voller Wagnisse und Gefahren gingen, erscheint religiöses und kirchliches Leben heute allzu oft wie ein Verhinderungsprogramm von Lebendigkeit. Unsere „Brotaufstriche“, die wir einbringen könnten, unterliegen bereits der Selbstkontrolle: Ich gebe nicht, was ich habe, es könnte nicht genügen, nicht schmecken, zu wenig sein oder im Gegenteil, zu viel, zu anstößig. Und so ist und bleibt das, was ich zu geben habe, ein großes Wagnis in Zeiten von konsumhaftem Überfluss und stolzem Individualismus.

Gut besuchte Christophorusfeier

Zahlreiche Gläubige lassen ihre Fahrzeuge segnen

Allerborn. Seit 1724 bereits wird der heilige Christophorus in Allerborn verehrt. Lange war diese Tradition, die mit einer Fahrzeugsegnung verbunden ist, in Vergessenheit geraten, bis das „Syndicat d'initiative" der Gemeinde Wintger diese vor Jahren wiederaufleben ließ. Auch dieses Jahr hatten sich vor kurzem wieder zahlreiche Gläubige in der kleinen Dorfkirche eingefunden, um dem Hochamt beizuwohnen, das von Pater Raphaël Poncé zelebriert und vom Kirchenchor Oberwampach gesanglich gestaltet wurde.

In seiner Predigt ging der Geistliche auf das Wirken des heiligen Christophorus ein und rief dessen Schutz auf alle Fahrzeugführer und die Reisenden herab. Danach segnete Diakon Christian Mailänder die Fahrzeuge und deren Benutzer. Anschließend wurden in der Scheune der Familie Clees Grillspezialitäten seitens des SI Wintger angeboten und man konnte ebenfalls Kerzen mit dem Abbild des heiligen Christophorus erstehen. (MiNi)

Auch in diesem Jahr *ließen wieder einmal viele Gläubige ihre Fahrzeuge segnen.* (FOTO: NICOLE MILBERT)

Reaktion auf die Forderungen des COSL an die Politik
Sport und Religion

Mit großem Interesse und weitgehender Zustimmung habe ich am vergangenen 31. Juli mittels der Berichterstattung von Laurent Schüssler im „Luxemburger Wort" die Forderungen des COSL an die Politik zur Kenntnis genommen. Der Aussage des COSL-Präsidenten „Der Stellenwert des Sports muss ein völlig anderer werden", kann ich nur beipflichten, da ich als eifriger Schwimmer über sieben Jahrzehnte hin nicht zu den „bewegungsfaulen Luxemburgern" gehörte.
Vor allem reizt mich jedoch die wohl rhetorisch gemeinte Frage, die Herr Hoffmann eingangs seiner Pressekonferenz gestellt hat: „Erhält der Sport in der Gesellschaft den Stellenwert, der ihm zusteht?" Hier drängt sich mir gleich die Parallelfrage auf: „Hat (bei der augenblicklichen Diskussionslage müsste es heißen: behält) die Religion in der Gesellschaft den Stellenwert, der ihr zusteht?" Sport und Religion haben nämlich das Eine gemeinsam, dass sie wie Erziehung, Bildung und Kultur zu jenen menschlichen Aktivitäten gehören, die in der Regel wirtschaftlich nicht abgesichert sind. Von daher kann ein Staat, der sich als Sozialstaat versteht, gerade diese Betätigungsfelder nicht von seinem Auftrag der allgemeinen Daseinsvorsorge ausschließen, indem er Letztere auf die rein materiellen Belange reduziert (vgl. IV. Luxemburger Diözesansynode, Beschluss „Glaube und Politik", Gesamtausgabe bes. Nr. 909).
Man wird mir vorhalten, ich vermischte Äpfel und Birnen, Sport und Religion seien nicht vergleichbar, denn – der ewige ideologische Trugschluss – Religion sei Privatsache. Und Sport? Ob ich Sport treibe oder nicht, ob ich Fußball spiele oder Basketball, ob ich laufe oder schwimme, das ist meine ganz private Entscheidung. Sobald ich mich aber sportlich betätige, vornehmlich wenn das in Gemeinschaft geschieht, wird Sport zu einer gesellschaftlichen Realität, die weit über die reine Privatsphäre hinausreicht. Ähnlich bei der Religion: ob ich religiös bin oder nicht, ob ich Katholik bin oder Protestant, Jude, Muslim usw., das ist meine ureigene private Wahl. Sobald ich mich aber religiös betätige, besonders wenn diese Tätigkeit in Kirchen und Religionsgemeinschaften gesellschaftliche Gestalt annimmt, sind wir längst nicht mehr im Privatraum.
Die genannten Betätigungsfelder sind vom Staat nicht nur anzuerkennen, zu achten und zu schützen. Sie sind, im Rahmen der allgemeinen Daseinsvorsorge, zu fördern und zu unterstützen. Aber weshalb zweierlei Maß? In seinem Plädoyer verweist der COSL-Präsident auf all das Positive, das der Sport der Gesellschaft bringen kann – ganz zu Recht!
Und die Religion? Es ist heute Mode, den Religionen, besonders der Katholischen Kirche, nur Fehltritte und Verirrungen aufzureihen. Die gab und gibt es ohne Zweifel. Aber ist das nicht ein Makel, der allen menschlichen Unterfangen in mehr oder weniger gleichem Ausmaß anhaftet?
Das soll keine Entschuldigung sein, sondern die Einladung zu einer gerechteren Beurteilung und Bewertung von Kirchen und Religionen, die auch deren Beitrag zum Gemeinwohl und zu einer humaneren Gestaltung des menschlichen Zusammenlebens wahrnimmt und würdigt. Es kann hier natürlich nicht darum gehen, diese Leistungen aus Vergangenheit und Gegenwart im Einzelnen aufzuzählen. Der Hinweis auf das immer noch aktuelle Buch des bekannten evangelischen Theologen Heinz Zahrnt, Wozu ist das Christentum gut? (1972), möge genügen.
Interessant sind im Bericht der Pressekonferenz des COSL auch noch die statistischen Angaben über die Sportfreudigkeit der einheimischen Bevölkerung. Auch hier liegt ein Vergleich mit der Religiosität nahe. Wenn man die Annahme von zehn Prozent praktizierenden Katholiken gelten lässt, schneidet die Religion schlechter ab als der Sport. Weitet man hingegen den Begriff der religiösen Praxis aus und bezieht neben dem regelmäßigen Messbesuch auch den Einsatz für Gerechtigkeit und Frieden sowie den Dienst am Nächsten ein, der ja im Blick des Weltenrichters (Mt 25) das entscheidende Kriterium ist, dann halten sich Sport und Religion im aktiven Zuspruch der Menschen wohl die Waage.
Freilich kann es nicht darum gehen – und das sei noch einmal betont – Sport und Religion gegeneinander auszuspielen. Mögen die Beziehungen zwischen Sport und (katholischer) Kirche im Lauf der Geschichte auch nicht immer problemlos gewesen sein, seit dem Zweiten Vatikanischen Konzil (vgl. bes. Pastoralkonstitution Kirche und Welt, 61) herrscht seitens der Kirche eine durchaus positive Auffassung des Sports vor. Sie sieht im Sport ein Mittel der umfassenden Entwicklung der menschlichen Person und einen wertvollen Beitrag zur Anknüpfung brüderlicher Beziehungen zwischen aller Lebensverhältnisse, Nationen oder Rassen.
So kann es mir nur darum gehen, dass beide Bereiche als freie gesellschaftliche Kräfte im Dienst der Allgemeinheit gefördert und unterstützt werden – angemessen und gerecht. Mathias Schiltz
Luxemburger Wort vom Samstag, 2. August 2014, Seite 11

Die Christen in Ozeanien mögen den Glauben mit Freude verkünden
Gebetsintention von Papst Franziskus für den Monat August 2014

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 1. August 2014 (ZENIT.org) - Wie üblich hat Papst Franziskus dem Apostolat für das Gebet für den Monat August zwei Gebetsintentionen anvertraut. Die allgemeine Intention lautet:

„Mögen die Flüchtlinge, die dazu gezwungen werden ihre Häuser aufgrund von Gewalt zu verlassen, großzügige Aufnahme vorfinden und ihre Rechte geschützt sehen."

Für die Mission oder die Evangelisierung hingegen lautet die Intention: „Mögen die Christen in Ozeanien den anderen Bevölkerungsgruppen des Kontinents mit Freude den Glauben verkünden."

Petrus Faber (1506-1546) - "Der beste Seelenführer und der kundigste Exerzitiengeber unter den ersten Jesuiten"
Jesuit, Priester, Reformer und Heiliger

Von Britta Dörre

ROM, 1. August 2014 (ZENIT.org) -
Petrus Faber SJ ist neben dem heiligen Ignatius von Loyola und dem heiligen Franz Xaver einer der drei Gründungsväter der Gesellschaft Jesu. Er gilt neben dem heiligen Bonifatius als der zweite Apostel in Deutschland. Karl Kardinal Lehmann, Bischof von Mainz, beschrieb den Heiligen in seinem Beitrag für die Kirchenzeitung „Glaube und Leben“: „Er war der erste Jesuit, der deutschen Boden betrat. Er hat in Mainz den ersten deutschen Jesuiten gewonnen. Dies ist kein geringerer als Petrus Canisius. …. Nach dem Urteil des hl. Ignatius war Petrus Faber der beste Seelenführer und der kundigste Exerzitiengeber unter den ersten Jesuiten.“

Petrus Faber wurde am 13. April 1506 in dem kleinen Ort Le Villaret im Herzogtum Savoyen geboren. Nach dem Besuch der Lateinschule in La Roche trat der aus einfachen Verhältnissen stammende Heilige im September 1525 in das Kolleg Saint-Barbe in Paris ein. Dort lernte er den heiligen Franz Xaver und den heiligen Ignatius von Loyola kennen.

Am 30. Mai 1534 empfing Petrus Faber die Priesterweihe; im selben Jahr legte er die Gelübde ab. Gemeinsam mit seinen Zimmergenossen, dem heiligen Franz Xaver und dem heiligen Ignatius von Loyola, beriet er ab dem Frühjahr 1539 über die Gründung der Gesellschaft Jesu, die noch im selben Jahr in Parma gegründet wurde.

1540 und 1541 nahm er an den Religionsgesprächen in Worms und Regensburg teil, die zwischen Katholiken und Protestanten vermitteln sollten. Im Umgang mit den Protestanten zeichnete sich der Heilige durch eine ökumenisch geprägte, auf Versöhnung gerichtete Haltung aus:„Als Erstes muss, wer den Irrgläubigen unserer Zeit helfen will, zusehen, dass er ihnen viel Liebe entgegenbringt und dass er sie in Wahrheit liebt, indem er seinen Geist, von allen Überlegungen freimacht, die der Achtung vor ihnen abträglich sein könnten. Als Zweites müssen wir ihre Gunst zu gewinnen suchen, dass sie uns lieben und uns einen guten Platz in ihrem Geiste geben. Das geschieht, wenn man sich mit ihnen freundschaftlich über Dinge unterhält, die ihnen und uns gemeinsam sind, und sich vor allen Streitgesprächen hütet, wo einer den anderen herabzusetzen sucht. Zuerst nämlich müssen wir mit ihnen in den Dingen Umgang pflegen, die uns einen, und nicht in den anderen, wo eine Verschiedenheit der Auffassungen zutage tritt.“

Petrus Faber vertrat die Auffassung, die Erneuerung der Kirche und die Überwindung ihrer Spaltung müssten von innen erfolgen. Vor allem setzte er sich deshalb für den Wiederaufbau der Seelsorge sowie die Vertiefung und Erneuerung des Glaubens ein. Ignatius von Loyola bezeichnete ihn als den besten Exerzitienleiter. Wegen seines freundlichen, bescheidenen und sensiblen Wesens fiel es dem Heiligen leicht, die Menschen zu gewinnen und ihnen ein guter Seelsorger zu sein.

Kardinal Lehmann beschreibt dessen Wirken: „Petrus Faber hat sich den besten Teil seines Lebens für die Kirche in Deutschland eingesetzt. Mit ganzer Kraft hat er sich der Predigt und der Christenlehre in unserem Land gewidmet. In Köln gründete er (1544) mit Petrus Canisius die erste deutsche Niederlassung der Jesuiten. Er, der sich so sehr nach Besinnlichkeit und Ruhe sehnte, ist zwischen Kaiser und Papst in unzählige europäische Städte und Höfe gegangen.“

Petrus Faber legte am 9. Juli 1541 die Ordensprofess ab. Ab dem 15. Juni 1542 begann er, seine Aufzeichnungen in einem Tagebuch, dem sog. „Memoriale“, niederzulegen. Es enthält neben autobiographische Notizen Gebetsanregungen und Gebete.

Petrus Faber starb an einem heftigen Fieber am 1. August 1546 in Rom. Er wurde am 1. September 1872 durch Papst Pius IX. seliggesprochen; seine Heiligsprechung erfolgte am 17. Dezember 2013 per Dekret durch Papst Franziskus.

Wie bedeutend das Leben und Wirken des Petrus Faber für den heutigen Dialog in der Ökumene ist, betonte der Provinzial der Deutschen Jesuiten, Stefan Kiechle SJ, im Blick auf das Reformationsjubiläum im Jahr 2017: „Für uns Jesuiten in Deutschland ist die Heiligsprechung von Peter Faber auch ein Signal mit Blick auf das Reformationsjubiläum 2017. Er hat im Gespräch mit Andersdenkenden und Andersgläubigen nie die Konfrontation gesucht. Dialog statt Verketzerung – das ist eine Ermutigung für alle, die sich für Einheit und Versöhnung in der Kirche engagieren.“

"Von Gott überrascht. Die Kraft des Glaubens in Zeugnissen"
Das neue Buch von Don Arturo Cattaneo ist bei fe-Medienverlag erschienen

Von Redaktion

ROM, 1. August 2014 (ZENIT.org) - „Gott überrascht uns immer wieder!“, rief Papst Franziskus in der Osternacht 2013 aus. Dieses Buch weist nach, dass es in der Tat so ist. Es gibt Kunde von der Sprengkraft des göttlichen Wirkens in einem Menschen, der sich der Stimme und der Gnade Gottes öffnet. Hier kommen Zeugen zu Wort, wie sie die Welt von heute braucht.

Jede einzelne dieser unerwarteten Gottesbegegnungen bestätigt, dass der Glaube weit mehr ist als bloße Theorie oder folkloristisches Brauchtum. Wer dem Lebensweg dieser Zeugen nachspürt, vom Filmschauspieler über die Sekretärin bis hin zum Mönch, erfährt die Anziehungskraft Gottes und wird in seinem eigenen Glaubensweg bestärkt. So wird selbst die Evangelisierung zum Abenteuer.

Denn diese Berichte geben Mut, „ein klares Zeugnis der heilbringenden Liebe des Herrn zu geben, der uns jenseits unserer Unvollkommenheit seine Nähe, sein Wort und seine Kraft schenkt und unserem Leben Sinn verleiht“ (Papst Franziskus, Evangelii gaudium, Nr. 121).

Das Buch kann man hier bestellen.

http://www.amazon.de/s/ref=nb_sb_noss/279-3010110-8272903?__mk_de_DE=ÅMÅ•ÕÑ&url=search-alias%3Daps&field-keywords=Von%20Gott%20überrascht%3A%20Die%20Kraft%20des%20Glaubens%20in%20Zeugnissen

éditorial

de notre journaliste
Erwan Nonet

enonet@lequotidien.lu

Peut mieux faire

La question de la scolarité des élèves de nationalité portugaise au Grand-Duché est épineuse. La problématique des cours intégrés dans l'enseignement fondamental en est une expression sensible. La Confédération de la communauté portugaise au Luxembourg ne veut pas voir *(lire ci-dessus)* ces cours donnés en langue portugaise disparaître... même s'il semble bien que ceux-ci ne sont finalement pas si populaires que cela parmi les enfants issus de la population lusophone.

Pourtant, tout le monde s'accorde à dire que les Portugais sont encore trop peu nombreux à obtenir le diplôme de fin d'études secondaires.

On ne peut que remarquer ce paradoxe. D'un côté, les écoliers portugais fréquentent de moins en moins les cours intégrés. On pourrait alors en déduire que, finalement, ils n'en ont plus la nécessité et que leur intégration est suffisamment aboutie pour qu'ils n'aient pas besoin d'avoir recours à un enseignement spécifique. Mais, de l'autre, il apparaît qu'ils sont encore peu nombreux à sortir du système scolaire avec un diplôme en poche. Le problème, donc, continue à se poser.

Rolf Tarrach, le recteur de l'université du Luxembourg, relatait même le 15 juillet dernier, lors de la présentation du plan stratégique 2014-2017, que l'Uni n'avait pas réussi à atteindre le taux escompté de 8 % d'étudiants de nationalité portugaise. Ce qui constituait un des très rares échecs de son *Key Performance Indicators Report*. La raison? «Nous avons remarqué que leur taux de réussite au bac était trop faible pour qu'atteindre ce taux soit réaliste», avait alors expliqué le recteur. Lors du semestre d'hiver 2013/2014, l'Uni ne comptait que 5,2 % d'étudiants portugais.

Ceci dit, qu'ils se rassurent, ils ne sont pas les seuls à avoir quelques soucis avec une ou plusieurs des trois langues officielles du pays. Le ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, n'a-t-il pas évoqué ce problème pour tenter une première explication au spectaculaire taux d'échec au concours d'entrée à la fonction d'instituteur, sur lequel 60 % des candidats se sont cassé les dents?

LEITARTIKEL

Was fehlt?

Roger Infalt*
rinfalt@tageblatt.lu

Während seiner Amtszeit als Luxemburger Staatsminister machte Jean-Claude Juncker des Öfteren darauf aufmerksam, wie wichtig der Journalismus ist, wie wichtig gut gemachte Zeitungen sind und wie gut (im Vergleich zum Ausland) die Luxemburger Presse arbeitet. Bei jeder sich bietenden Gelegenheit, sei es beim obligaten Umtrunk für die Presseleute zum Jahresbeginn, sei es während Pressekonferenzen oder Regierungsbriefings, sang Juncker oft Loblieder auf die Luxemburger Medienlandschaft.

Nun hat Jean-Claude Juncker den Job als Präsident der neuen EU-Kommission bekommen. Gestützt auf eine Koalition von Sozialisten und Liberalen, hat er zahlreiche Versprechen gemacht. Er hat unter anderem seine Absicht bekundet, ein „Präsident des sozialen Dialogs“ zu werden.

Er sprach auch über das Prinzip, dass „die Wirtschaft den Menschen zu dienen habe – und nicht umgekehrt“. Die Europäische Journalisten-Föderation (EJF), die zu ihren Mitgliedern auch den luxemburgischen Journalistenverband ALJ („Association luxembourgeoise des journalistes“) zählt, begrüßte Junckers Plan, einen eigenen Kommissar für die Umsetzung der Charta der Grundrechte der Europäischen Union zu ernennen. Jedoch: „Während wir von dieser geplanten Ernennung begeistert sind und mit Ungeduld auf die Besetzung des Postens warten, sind wir enttäuscht, dass kein einziger EU-Kommissar für Medienpolitik zuständig sein soll“, sagte EJF-Generalsekretär Ricardo Gutiérrez dieser Tage.

Welche Vision?

Noch enttäuschender allerdings ist laut EJF, dass die Medienbranche, die stark unter der Krise gelitten hat, überhaupt nicht auf Junckers Prioritätenliste derjenigen Sektoren zu stehen scheint, die von einem öffentlichen und privaten Investitionsprogramm in Höhe von 300 Milliarden Euro profitieren sollen.

Juncker hat sein ehrgeiziges Vorhaben angekündigt, einen großen „vernetzten digitalen Binnenmarkt“ schaffen zu wollen. Er erklärte, dass die Journalisten und ihre Verbände und Föderationen „den Mut haben sollten, die nationalen Barrieren einzureißen bei der Regulierung von Telekommunikation, Copyright und Datenschutz“. Allerdings hat er dabei kein einziges Wort darüber verloren, wie redaktionelle Unabhängigkeit und Medienpluralismus garantiert werden und eine faire Honorierung der Urheber sichergestellt werden kann. „Die EJF wird keinen digitalen Binnenmarkt akzeptieren, der sich an unabhängigen Medien und journalistischen Urheberrechten vergreift“, so Gutiérrez weiter.

Juncker zeigte sich kritisch angesichts der Massenausspähung durch die Vereinigten Staaten und forderte eine größere Transparenz bei europäischen Institutionen; dazu gehöre auch die Schaffung einer Verpflichtung, sich in das Lobby-Register einzutragen. Das ist im Übrigen einer der wenigen konkreten Vorschläge aus der EJF-Erklärung („Manifesto“), die von ihm übernommen wurden. Immerhin ein erstaunlicher Ansatz, wenn man in Betracht zieht, dass nur wenige seiner Parteifreunde das Manifesto überhaupt unterzeichnet haben.

Die Journalisten und ihre Vereinigungen haben Junckers Versprechungen gehört. Sie warten noch darauf, auch seine Vision für die Medien, die ein Eckpfeiler der europäischen Demokratie sind, zu hören.

* Der Autor ist u.a. Präsident des Luxemburger Journalistenverbandes ALJ.

Regierung will sanfte Mobilität fördern

Fahrradwege bringen mehr, als sie kosten

25 Prozent sanfte Mobilität bis zum Jahr 2020: das ist das Ziel, das sich Rot-Blau-Grün gesteckt hat.

Um diese Zielsetzung zu erreichen, wurde diese Woche ein neuer Gesetzentwurf im Parlament deponiert, der die Verdoppelung der nationalen Fahrradwege vorsieht. Statt 650 Kilometern soll es künftig 1.300 Kilometer Fahrradwege geben. Dieses Netz soll zudem durch eine steigende Anzahl an kommunalen Radwegen ergänzt werden.

Die Regierung unterstreicht in einer Mitteilung, dass das Fahrrad nicht nur ein effizientes und ökologisches Fortbewegungsmittel für Strecken zwischen einem und fünf Kilometern (oder mehr, falls man ein E-Bike besitze) ist. Immer mehr Studien würden die positiven wirtschaftlichen Auswirkungen einer Investition in Fahrradwege zeigen.

So hat die dänische Stadt Kopenhagen ausgerechnet, dass jeder Kilometer, der während der Stoßzeiten mit dem Rad zurückgelegt wird statt mit dem Auto, der Gesellschaft einen Nettogewinn von 0,27 Euro einbringt.

Foto: Robert Spirinelli

Das Netz der Fahrradwege soll ausgeweitet werden

Wirtschaftlich nützlich

In Belgien zeigt eine Studie der Region Brüssel-Hauptstadt aus dem Jahr 2012, dass die durch das Fahrrad erzeugten Gewinne fünf bis neun Mal höher sind als die Kosten. Eine weitere Studie, die von der australischen Stadt Auckland durchgeführt wurde, hat die verschiedenen Modelle von Fahrradwegen miteinander verglichen. Die Spuren entlang der größten und meistgenutzten Straßen haben sich dabei als effizientestes Mittel erwiesen.

Die Regierung sieht in diesen Erkenntnissen eine Bestätigung ihrer Bemühungen zur Förderung der sanften Mobilität, wie das Nachhaltigkeitsministerium erklärt.

M.Cl.

Selon Jean Asselborn, «la place financière ne va pas s'écrouler à cause des sanctions» adoptées, la semaine dernière, par l'Union européenne à l'encontre de la Russie.

«Du côté des plus faibles»

De l'Ukraine à Gaza en passant par la Syrie et l'Irak, Jean Asselborn opère un tour d'horizon des conflits internationaux en cours.

Selon le ministre des Affaires étrangères, la Russie doit «prendre ses distances avec les séparatistes» en Ukraine et leur dire «d'arrêter les combats, de déposer les armes et d'essayer de trouver une solution politique et pacifique». Concernant le conflit israélien, Jean Asselborn estime que «la priorité absolue, aujourd'hui, est de faire cesser sur-le-champ les souffrances des populations civiles palestiniennes» avant un retour à la table des négociations. La Syrie et l'Irak inquiètent aussi le ministre.

Entretien avec notre journaliste Guillaume Chassaing

Le 24 juillet dernier, deux ressortissants luxembourgeois sont décédés au Mali dans le crash du vol AH5017 d'Air Algérie (118 morts au total), reliant Ouagadougou à Alger. Où en est l'enquête?

Jean Asselborn : C'est un nouveau drame qui touche notre pays. Ici, nous avons toujours notre cellule de crise. Et nous sommes en contact avec les Français, qui mènent l'enquête sur place, via notre ambassade. Mais, malheureusement, l'avion est vraiment carbonisé. L'identification des corps est difficile, mais les Français font ce qu'il faut pour y parvenir. Nous, au ministère, sommes prêts à aider à tout moment les familles pour le rapatriement des corps, et c'est le plus important actuellement.

Une semaine auparavant, quatre membres d'une famille de Roeser perdaient la vie dans l'est de l'Ukraine dans le crash du vol MH17 de la Malaysia Airlines, mais les investigations n'avancent pas, puisque les enquêteurs ont du mal à se rendre sur les lieux...

C'est terrible pour les familles. La catastrophe a eu lieu le 17 juillet et des corps ou des restes de corps sont encore sur place et les séparatistes pro-russes multiplient les entraves pour bloquer l'enquête, et les combats dans la région rendent l'accès au lieu très compliqué pour les enquêteurs australiens et néerlandais. Beaucoup d'efforts sont faits pour rapatrier tous les corps et poursuivre les investigations sur les causes du crash. Il existe des rapports de l'OSCE prouvant que les séparatistes n'ont pas respecté les corps. C'est ignoble. On ne peut pas avoir de respect pour des gens qui font des choses pareilles.

Les affrontements entre l'armée ukrainienne et les séparatistes perdurent depuis plusieurs semaines. Ce conflit est-il dans une impasse?

Le 1er mars, le Parlement russe a autorisé le gouvernement à annexer la Crimée et Sébastopol. Il avait aussi donné l'autorisation à l'armée russe d'entrer en Ukraine de l'Est. Après cela, on pouvait croire qu'une solution était possible, surtout au début du mois de juin lorsque nous étions en Normandie (NDLR : le 6 juin pour les commémorations du 70e anniversaire du débarquement de 1944). Vladimir Poutine, Barack Obama, François Hollande, Angela Merkel... Tout le monde était là et en rentrant au Luxembourg, j'avais un certain espoir. Le lendemain (NDLR : le samedi 7 juin), je suis allé à Kiev pour l'investiture de Petro Porochenko. Le président ukrainien a présenté son plan de paix. On avait aussi beaucoup d'espoir que cela aille dans le bon sens. Et Vladimir Poutine, lors de sa visite d'État à Vienne (le 24 juin), a déclaré que le plan Porochenko était, pour lui, une manière de procéder et une réponse adéquates.

Mais, pour le moment, rien n'a abouti...

Depuis le début, le Kremlin ne prend pas ses distances avec les séparatistes. Et qui sont ces séparatistes? Ce sont des Ukrainiens, des Russes et des mercenaires, et la plupart d'entre eux sont des criminels. Ils opèrent avec une brutalité inouïe et ont entre leurs mains des armes russes. Pourquoi Vladimir Poutine reste-t-il solidaire des séparatistes? C'est une grande énigme. Je ne veux pas dire que le problème est seulement d'un côté. À un certain moment, les Ukrainiens aussi ont décidé de tout miser sur le militaire. Mais ce qui manque cruellement est que le président Poutine dise aux séparatistes d'arrêter les combats, de déposer les armes et d'essayer de trouver une solution politique et pacifique.

Pensez-vous que les sanctions sectorielles (finances, armes, technologies) prises la semaine dernière par l'Union européenne à l'encontre de la Russie vont pousser Vladimir Poutine à prendre ses distances avec les séparatistes prorusses en Ukraine?

C'est un signal fort de l'UE pour dire que nous ne restons pas dans l'indifférence. Les sanctions ne vont pas renverser Moscou, mais il faut se rendre compte que la Russie connaît déjà une dévaluation du rouble, un manque d'investissements étrangers entre 30 et 40 % par rapport à l'année dernière, une croissance divisée par deux. Ces sanctions ne visent pas le peuple russe, pour qui j'ai énormément de respect, mais les gens qui poursuivent et organisent la déstabilisation de l'Ukraine. Le but de ces sanctions est effectivement que la Russie prenne ses distances avec les séparatistes pro-russes.

Quel rôle a joué le Luxembourg dans l'élaboration de ces sanctions?

J'ai suivi l'intégralité de cette démarche européenne. Au début, nous avons vraiment hésité. Nous avons très bien fait de diviser le processus de sanctions en phases. Aujourd'hui, nous sommes arrivés dans une certaine mesure à la phase 3, à savoir les sanctions sectorielles. Le Luxembourg est solidaire de cette démarche et solidaire dans l'exécution de ces sanctions.

Ces sanctions auront-elles un impact au Grand-Duché?

La place financière ne va pas s'écrouler à cause de ces sanctions. Même si la place est une plaque tournante importante par rapport aux contacts avec la Russie, au même titre que d'autres places européennes comme Londres, son élan ne va pas être brisé par ces sanctions.

Un autre conflit secoue actuelle-

>>>

«Le plus fort des deux, Israël, doit faire un choix : accepter la seule voie possible pour vivre en paix, c'est-à-dire accepter la solution de deux États», estime le ministre des Affaires étrangères.

ment la planète, il s'agit de celui entre Israéliens et Palestiniens...

Ce matin [mercredi], j'ai eu Mustafa Barghouti (NDLR: médecin, fondateur de l'initiative nationale palestinienne et militant de la résistance populaire non violente) au téléphone. Il m'a dit: "Jean, cela devient un génocide à Gaza". Depuis quatre semaines, les morts se comptent par centaines, les blessés par milliers, les hôpitaux, les écoles de l'ONU sont visés, il n'y a plus d'eau, l'électricité manque... C'est horrible. Depuis des années, 1,8 million d'habitants vivent sur un territoire d'une superficie équivalente à un septième du Luxembourg sans aucune perspective de pouvoir sortir de ce lieu. Aujourd'hui, Gaza, la prison à ciel ouvert, se transforme en cimetière.

Comment en est-on arrivé là?

Je ne veux pas recommencer l'histoire. Israël a le droit de se défendre et de protéger sa population. On ne peut jamais accepter qu'un pays lance des roquettes sur un autre. Et je condamne de la manière la plus ferme les tirs. Mais ce droit d'Israël ne justifie pas la terrible somme de souffrances qui est infligée aux populations civiles.

Depuis le début des hostilités, les appels au cessez-le-feu de la communauté internationale n'ont pas été entendus. Comment envisagez-vous la suite des événements?

La priorité absolue, aujourd'hui, est de faire cesser sur-le-champ les souffrances des populations civiles palestiniennes. Une fois la trêve humanitaire actée, une cessation complète et durable des hostilités devra être négociée. Il n'existe pas d'autre issue : la violence doit cesser. Et dans la foulée, les deux parties doivent se remettre autour de la table. Car même si les pourparlers ont souvent été difficiles, dès qu'ils cessent, la violence surgit. Cela ne peut plus continuer ainsi.

Que préconisez-vous pour régler définitivement le conflit israélo-palestinien?

La population palestinienne mérite de vivre en dignité. Le blocus qui étrangle Gaza depuis des années doit impérativement être levé. Il faut s'attaquer ensuite aux causes profondes du conflit israélo-palestinien. Le plus fort des deux, Israël, doit faire un choix : accepter la seule voie possible pour vivre en paix, c'est-à-dire accepter la solution de deux États. Tant que les Palestiniens n'auront pas droit à leur propre État, qui doit comprendre Jérusalem-Est, la Cisjordanie et Gaza, il n'y aura jamais la paix.

> «La population palestinienne mérite de vivre en dignité»

Dans la région, la Syrie se trouve aussi dans l'impasse...

La situation est malheureusement toujours alarmante. Aujourd'hui, on ne parle plus du régime contre les rebelles ou des rebelles contre le régime, l'urgence est humanitaire. Avec l'Australie et la Jordanie, le Luxembourg est parvenu, au Conseil de sécurité de l'ONU, à l'adoption à l'unanimité de la résolution 2165, qui autorise les agences humanitaires de l'ONU à acheminer l'aide humanitaire partout en Syrie sans le consentement des autorités syriennes. Cela fonctionne : des convois, venant de Turquie et de Jordanie, ont pu venir en aide à la population. Sur le fond, il y a des pessimistes qui disent que cela peut durer encore des années. La seule solution durable pour mettre fin au conflit passe par un processus politique, porté par l'ensemble des Syriens.

L'Irak voisin est également touché avec l'installation, sur une partie de ses terres et celles de la Syrie, de l'État islamique en Irak et au Levant...

J'ai récemment pu rencontrer les Syriens que nous avons accueillis au Luxembourg. Ils m'ont dit que ces gens de l'ISIS (NDLR: Islamic State of Iraq and Levant), qui agissent à Mossoul et en Irak, sont des criminels. Avec la prise de Mossoul, ils possèdent désormais énormément de moyens et menacent l'unité de l'Irak et la stabilité de la région. Et le Luxembourg condamne de la manière la plus ferme la persécution systématique des minorités ethniques et religieuses par l'État islamique en Irak et au Levant. Nous sommes très préoccupés par le traitement réservé à la population chrétienne de Mossoul.

Comment faire cesser ces conflits au Moyen-Orient?

Comme je l'ai dit lors de la dernière réunion du Conseil de sécurité de l'ONU (NDLR: le 22 juillet à New York), il n'y a pas de solution miracle pour résoudre les conflits qui affectent le Moyen-Orient. Mais à chaque fois que nous le pourrons, nous devrons tout faire pour remettre la diplomatie au centre du jeu. Surtout, nous devrons montrer de quel côté bat le cœur de la communauté internationale. Du côté des plus faibles, c'est-à-dire celui des victimes, qu'elles se trouvent à Alep, Mossoul ou Gaza.

Repères

UKRAINE À la suite du rattachement de la Crimée et de Sébastopol à la Russie en mars dernier, les affrontements entre l'armée ukrainienne et les séparatistes pro-russes n'ont cessé de s'intensifier dans l'est du pays. Le 17 juillet dernier, le vol MH17 de la Malaysia Airlines s'écrase dans l'est de l'Ukraine en faisant 298 morts. Les séparatistes pro-russes sont soupçonnés d'avoir tiré un missile sol-air sur le Boeing, parti d'Amsterdam pour rejoindre Kuala Lumpur.

RUSSIE Accusée de soutenir de soutenir les pro-russes en Ukraine et de leur livrer des armes, la Russie s'est vu infliger, la semaine dernière, de nouvelles sanctions de la part de l'Union européenne et des États-Unis. L'accord européen à l'encontre de Moscou bloque l'accès aux marchés financiers de l'UE, interdit les ventes d'armes, de technologies sensibles dans le domaine de l'énergie et de biens à double usage militaire et civil.

GAZA Durant la nuit du 8 juillet dernier, l'armée israélienne a lancé, dans la bande de Gaza, l'opération «Bordure protectrice» pour faire cesser les tirs de roquettes du Hamas. Depuis, et ce, malgré les appels au cessez-le-feu de la communauté internationale, les hostilités se poursuivent et le bilan humain continue de s'alourdir. Quelque 1 500 morts et plus de 8 000 blessés ont été dénombrés parmi les Palestiniens et une soixantaine de soldats israéliens sont décédés.

SYRIE Depuis mars 2011, les rebelles et le régime syrien s'affrontent. En plus de trois ans, les combats ont fait plus de 170 000 morts. Depuis quelques semaines, le conflit a vu la montée en puissance dans le pays de l'organisation djihadiste l'État islamique en Irak et au Levant, qui gagne du terrain au fil des semaines.

IRAK Depuis le début de l'année, l'organisation djihadiste l'État islamique en Irak et au Levant s'est emparée de plusieurs villes stratégiques en Irak, dont Mossoul début juin. Le 29 juin, premier jour du ramadan, l'État islamique en Irak et au Levant prend officiellement le nom d'État islamique et annonce le rétablissement du califat.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

Erreur de livraison

Le débat fait rage sur la procréation médicalement assistée, et notamment lorsqu'elle concerne une mère porteuse. Ces jeunes femmes, souvent motivées par l'appât du gain – qui a envie de vivre les «joies» de la grossesse pendant neuf mois et de l'accouchement pour l'enfant d'un autre? – sont généralement issues de pays en développement. C'est le cas pour une mère porteuse de Thaïlande à laquelle a fait récemment appel un couple australien. Celui-ci n'a jamais rencontré la jeune femme, qui a accepté de porter leur enfant pour subvenir aux besoins de sa famille. Comme bien souvent pour ces grossesses «aidées» par la science, la jeune femme attendait deux bébés pour le couple australien, une petite fille et un petit garçon.

Reste que lorsque le couple est venu chercher sa «livraison» après l'accouchement de la jeune Thaïlandaise, il s'est aperçu que le petit garçon était atteint de trisomie 21 et d'un grave problème cardiaque. Et comme lors d'une réception d'un colis défectueux, ils ont tout simplement décidé de ne repartir vers l'Australie qu'avec la petite fille bien portante. La mère porteuse thaïlandaise s'est donc retrouvée avec un bébé – qui n'est pas biologiquement le sien – en mauvaise santé, dans une famille qui avait initialement du mal à joindre les deux bouts.

C'est bien pour éviter ce genre d'histoires qu'une législation très stricte doit être mise en place. Un enfant n'est pas un bien de consommation courant avec un «satisfait ou remboursé» garanti à la naissance, qu'il soit biologique ou pas. Ne pas se soucier de qui va porter son enfant était déjà un signe que ce couple australien n'a certainement pas la fibre parentale. Ils n'auraient pas osé penser à abandonner leur enfant si la femme avait accouché elle-même en Australie. C'est sûrement plus aisé de se dire que le «défaut de fabrication» est venu de la mère porteuse. Ce qui prouve que, parfois, le lien du sang n'a vraiment aucune valeur.

«Qui a peur des avions?»

GAZA Des jeunes Palestiniens tentent de surmonter les traumatismes de la guerre dans des écoles de l'ONU. Un de ces établissements a justement été frappé, hier, par Israël, ce qui a suscité l'indignation.

Demandez à un gamin de Gaza de dessiner et le résultat risque d'être une maison bombardée par un chasseur. Dans l'enclave palestinienne, des milliers d'enfants tentent de surmonter les traumatismes de la guerre, mais les ressources restent sommaires.

Des enfants palestiniens participant à un atelier visant à les aider à surmonter le traumatisme de la guerre, hier dans le lycée de Jabalia, transformé en refuge par l'ONU. «Nous tentons de contrer leurs idées négatives», explique un psychiatre.

Photo : afp

À Jabaliya, dans une école du nord de la bande de Gaza reconvertie en un refuge précaire, des éducatrices distribuent crayons de couleurs et feuilles à une ribambelle d'enfants agités, en leur demandant de dessiner ce qui leur passe par la tête. Cheveux bruns aux reflets roux, Jamal Diab, 9 ans, crayonne son grand-père mort. Sous son dessin, il écrit en arabe : «Je suis triste à cause des martyrs.»

«**Il y a quelques jours, notre maison a été bombardée par des avions, on a dû partir rapidement et tout laisser là. C'était dangereux**», souffle le garçon, timide, en présentant son dessin.

Haut comme trois pommes, Bara Marouf, 7 ans, a lui aussi esquissé son grand-père. Sans jambes, blessé par une frappe aérienne.

Dans l'atelier, les mêmes croquis reviennent inlassablement : un avion qui tient lieu de ciel et bombarde une maison, le tout sous-titré de la mention «Je veux revenir à la maison.»

«**Qui a peur des avions?**», demande l'éducatrice aux enfants assis en cercle sur une natte. Aussitôt, des petites mains poussent vers le ciel et des voix aiguës percent les tympans : «Moi», «Moi», «Moi». «**Moi, j'ai peur des missiles et des avions, la moitié de notre maison a été détruite, nous l'avons quittée pour venir ici**», répond Itimad Subh, une gamine de 11 ans aux yeux pétillants.

«Des expériences extrêmes»

Selon l'Unicef, environ 300 enfants ont été tués depuis le début des affrontements entre l'armée israélienne et les islamistes du Hamas dans la bande de Gaza. Et ceux en vie tentent de ne pas trop intérioriser la violence vécue, vue et entendue.

Ce jour-là, à Jabaliya, les enfants se succèdent pour ces ateliers d'une demi-heure. Les deux éducatrices, patientes et épuisées, le visage ceint d'un voile serré, leur demandent de sauter sur place en poussant un cri, puis de mouliner les mains comme certains dansent le disco, pour chasser les idées noires, la frustration et le stress accumulés.

«**Ces enfant vivent des expériences extrêmes. C'est vraiment difficile pour eux de comprendre ce qui se passe, pourquoi leur vie est en danger, pourquoi ils ont dû fuir leur maison, pourquoi ils ont dû trouver un autre endroit où vivre, pourquoi ils ont vu ces choses traumatisantes... Alors nous les laissons exprimer ce qu'ils ressentent**», explique le psychiatre Iyad Zaqout qui gère les programmes communautaires de santé mentale de l'ONU dans la bande de Gaza.

«**Des événements traumatisants causent souvent une distorsion cognitive. La façon dont ils perçoivent ce qui s'est passé peut être tronquée. Ils peuvent par exemple se blâmer eux-mêmes, ou leurs voisins, et cela peut être très nocif pour eux... Nous tentons donc de contrer ces idées négatives**», dit-il, affirmant diagnostiquer des syndromes du stress post-traumatiques et des dépressions adolescentes.

Mais difficile de pousser très loin la thérapie. Dans la bande de Gaza, 460 000 habitants, soit un quart de la population, ont dû fuir chez des proches ou dans les refuges de l'ONU. Un peu moins d'une centaine d'éducateurs y «traitent» plus d'une centaine de milliers d'enfants.

À part des cas lourds, les enfants n'ont pas accès à des rencontres privées avec psychologues, psychiatres et leurs aide. Et encore moins à un suivi.

Gaza a déjà vécu sous le feu lors des opérations de 2008-2009, puis en 2012. Mais les conséquences de cette nouvelle guerre entre Israël et le Hamas sont plus lourdes. Selon l'Unicef, 326 000 mineurs ont aujourd'hui besoin de soins psychologiques dans la bande de Gaza.

Si les enfants et adolescents réfugiés dans les centres de l'ONU peuvent suivre des ateliers de groupe, des centaines de milliers d'autres affectés par la guerre errent sans soutien dans des quartiers ravagés.

L'indignation internationale

Israël faisait à nouveau face à l'indignation internationale, hier, après une frappe qui a tué au moins dix Palestiniens dans une école de l'ONU alors même qu'il opérait un début de retrait de ses troupes au sol dans la bande de Gaza.

L'armée israélienne a reconnu avoir déclenché un tir sur une cible proche de l'école de l'ONU à Rafah. Elle dit avoir «pris pour cible trois terroristes du Jihad islamique montés sur une moto à proximité d'une école de l'UNRWA à Rafah», la ville du sud du territoire soumise depuis vendredi à un pilonnage intensif.

Au 27e jour de la guerre, 71 personnes ont encore péri dans le seul secteur de Rafah, selon les secours locaux.

Mais c'est la frappe contre l'école gérée par l'agence onusienne pour l'aide aux réfugiés palestiniens (UNRWA) transformée en centre d'accueil pour environ 3 000 réfugiés qui a suscité la plus vive émotion.

C'est la troisième fois en dix jours qu'une école de l'ONU est atteinte. Une trentaine de Palestiniens ont déjà été tués dans des frappes sur des écoles à Beit Hanoun, le 24 juillet, et à Jabaliya, le 31 juillet.

Selon des sources médicales, la guerre a tué environ 1 800 Palestiniens. Côté israélien, 64 soldats et trois civils ont été tués.

Mais l'armée israélienne a confirmé pour la première fois officiellement, hier, avoir entrepris de retirer un certain nombre de troupes.

DER KOMMENTAR

Paradigmenwechsel

MICHELLE CLOOS
mcloos@tageblatt.lu

Erschreckend, grausam, moralisch und juristisch inakzeptabel. Anders kann man die israelische Gaza-Offensive nicht beschreiben. Tagtäglich entlädt die israelische Regierung über einem der am dichtesten besiedelten Gebiete der Welt einen Bombenteppich, dem vor allem Zivilisten, darunter zahlreiche Kinder, zum Opfer fallen. Im Gazastreifen lebt auf einem Territorium von gerade einmal 41 Kilometern Länge und zwischen 6 und 14 Kilometern Breite (also sieben Mal kleiner als Luxemburg) eine Bevölkerung von 1,8 Millionen Menschen mit einem Durchschnittsalter von lediglich 18 Jahren. Für ein solches Vorgehen gibt es eine klare Bezeichnung: kollektive Bestrafung.

Die Reaktion der internationalen Gemeinschaft im Angesicht dieser blutigen Tragödie ist jedoch gewohnt lau und enttäuschend: Es gibt höchstens mahnende Worte.

Die rezente Klage des palästinensischen Justizministers vor dem Internationalen Strafgerichtshof in Den Haag könnte allerdings einen regelrechten Paradigmenwechsel darstellen. Sollte das Gericht sich nämlich für zuständig erklären, eine Untersuchung einleiten und Israel sich wegen Kriegsverbrechen rechtfertigen und verantworten müssen, dann wäre das zweifelsohne ein Schritt in Richtung Ende der Straffreiheit.

Photo: AP/Lefteris Pitarakis

Lettre ouverte d'un intellectuel juif à ses pairs (Alain Finkielkraut, André Glucksmann, Bernard-Henri Lévy, Elie Wiesel)

Pour la Paix des Justes (1)

Daniel Salvatore Schiffer *

Si l'intellectuel juif (bien que laïc et agnostique) que je suis se permet de prendre la plume pour vous interpeller aujourd'hui, malgré nos différentes querelles philosophiques, c'est que, à l'instar de toute personne sincèrement éprise des valeurs universelles de l'humanisme, j'estime la situation dramatiquement urgente, ces jours-ci, dans la Bande de Gaza, terre où le sanglant et trop long conflit israélo-palestinien fait actuellement rage.

Nul n'ignore mon attachement, tout comme vous, à Israël, pays que, depuis que mes pères, tout comme les vôtres, eurent à subir l'indicible martyre de l'Holocauste, je porte dans mon cœur. C'est donc avec une intime conviction que je prône également, pour l'Etat d'Israël, le sacro-saint droit de se défendre lorsqu'il se voit attaqué, comme lors de ces dernières semaines, par des centaines de roquettes tirées par les terroristes du Hamas, lesquels se cachent de surcroît, pour commettre leurs infâmes meurtres, derrière leur propre population, qu'ils prennent lâchement en otage, tel un bouclier humain. Je le clame d'autant plus haut et fort que ces embrigadés du fascisme vert sont de fieffés antisémites de surcroît.

Mon soutien à Israël

A Israël, donc, mon indéfectible soutien en tant que nation. Oui: je suis, tout comme vous, sioniste!

Mais, ces prémices étant établies, est-ce là une raison, je vous le demande en m'adressant là à votre conscience d'homme plus que de militant, pour qu'Israël se comporte à son tour, au vu de l'extrême violence avec laquelle son armée est en train de mettre à feu et à sang cette même Bande de Gaza, comme un assassin?

Détruire les tunnels bellicistes du Hamas, oui! Eradiquer de Gaza ces fanatiques qui mettent Israël en péril, oui! Mais non pour autant – la nuance est de taille – en tuant des centaines d'innocents!

Qu'en en juge par le seul nombre de palestiniens morts, presque tous civils (femmes, enfants et vieillards confondus), depuis le début, le 8 juillet dernier, c'est-à-dire en deux semaines seulement, de cette offensive militaire: 600 tués, sans compter les milliers de blessés, victimes des mal nommés „dégâts collatéraux“. Un massacre, perpétré en toute impunité! Israël, cette nation qui inventa jadis, avec les historiques „dix commandements“ (dont le célèbre, et hélas trop peu écouté, „tu ne tueras point“), le concept de „loi“, serait-il donc aujourd'hui, par on ne sait quel absurde et inéquitable privilège, au-dessus du droit, fût-il national ou international?

Un crime contre l'humanité

Rien, absolument rien, ne peut justifier pareil carnage: c'est là, de la part d'Israël, qui se devrait d'être un exemple pour l'humanité, inadmissible sur le plan humain : ce crime, hautement répréhensible au niveau moral, s'apparente, quelle que soit votre difficulté à l'admettre objectivement, à un „crime de guerre“, sinon, plus grave encore, à un „crime contre l'humanité“.

Je le clame donc ici aussi, porté en cela par ma seule conscience morale et d'homme libre, avec une identique conviction: Israël n'est pas digne, en cette effroyable circonstance, de son Histoire. Pis: il la dénature, au gré de ses seuls intérêts géostratégiques, et la trahit!

Davantage, et sans certes vouloir comparer ici l'incomparable: Israël, Etat qui vit le jour au lendemain (1948) de ce crime unique dans les annales de l'(in)humanité que fut la Shoah, n'a-t-il donc rien appris, ou si peu, des immortelles leçons de son glorieux quoique douloureux passé? La politique menée ces derniers temps par la droite israélienne s'avère à long terme aussi désastreuse, par son radicalisme idéologique et son intransigeance politique, que celle des extrémistes palestiniens: une impasse ne conduisant qu'au pire des scénario-catastrophes!

Honte et pardon

Israël ne se rend-il donc pas compte qu'en confinant ainsi près de deux millions d'êtres humains – les Palestiniens, en l'occurrence - dans une terre (la Bande de Gaza) longue d'un peu plus de quarante kilomètres et large de moins de dix kilomètres, il ne fait que répéter ainsi, leur niant en outre tout droit d'exister en tant que peuple libre et nation indépendante, ce que les Allemands (je n'emploie pas ici, à dessein et afin qu'il n'y ait pas là d'ignoble amalgame, le terme de „nazis“) firent avec les Juifs, de sinistre mémoire, dans le ghetto de Varsovie?

J'ai mal à mon sens de l'humanité lorsque je vois des images de mères palestiniennes hurler à la mort sur le cadavre ensanglanté de leur enfant déchiqueté par un missile israélien. A à ces pères et ces mères en larmes, toute ma compassion! Il me vient même parfois l'envie, en tant que Juif et ami d'Israël, de leur demander „pardon“!

Je suis là, n'en déplaise à ma patrie d'élection qu'est Israël, tout aussi palestinien que juif: l'inhumaine souffrance n'a pas de nationalité, ni de frontière, de culture ou de religion; elle est universelle, et, parfois, je me sens, à entendre ces cris déchirants résonner dans le désert du monde, couvert de honte.

**Philosophe, auteur de „La Philosophie d'Emmanuel Levinas - Métaphysique, esthétique, éthique“ (Presses Universitaires de France), signataire du JCall (Jewish Call for Reason - Appel des Juifs à la Raison).*

La 2e partie paraîtra lundi

Photo: AP/Majed Hamdan

Lettre ouverte d'un intellectuel juif à ses pairs (Alain Finkielkraut, André Glucksmann, Bernard-Henri Lévy, Elie Wiesel)

Pour la Paix des Justes (2)

Daniel Salvatore Schiffer*

Aussi, une autre interrogation, non moins lancinante, me vient-elle, en ces jours mortifères, à l'esprit: où êtes-vous donc aujourd'hui, pour condamner ces meurtres, vous qui êtes toujours si prompts à fustiger les crimes partout dans le monde, à juste titre certes, mais à la notoire et irrationnelle exception, toujours, de ceux perpétrés par Israël?

Un injustifiable, par la plus incompréhensible des indignations sélectives, „deux poids, deux mesures"! Ainsi aimerait-on vous entendre dénoncer aussi publiquement, au nom même de ces principes universels que vous n'avez cesse de revendiquer dans vos divers engagements, les bombardements israéliens à l'encontre des civils palestiniens, comme vous vous insurgiez naguère, dans les années 90, contre le siège de Sarajevo par les Serbes.

Répondre à la barbarie par la barbarie n'est guère une solution; bien au contraire: cet engrenage ne fait qu'attiser la haine mutuelle et exacerber, dès lors, ce conflit, toujours plus sanguinaire au vu du lourd bilan humain!

Votre silence, en cette triste circonstance, est aussi assourdissant, paradoxalement, que celui, tout aussi coupable, des intellectuels musulmans lorsqu'ils se refusent à condamner ouvertement les crimes commis par les intégristes islamistes et autres djihadistes de tous poils.

Un silence assourdissant

Un humaniste digne de ce nom se doit de dénoncer, tel un impératif catégorique, le crime d'où qu'il vienne, sans se laisser enfermer en un quelconque esprit partisan, ni manichéisme étriqué ou dogmatisme de tout aussi mauvais aloi. Faites donc preuve ici d'honnêteté intellectuelle, de courage moral et de noblesse d'âme: condamnez le crime, même lorsqu'il provient de votre famille de cœur et d'esprit; vous en sortirez grandi, et le monde vous en saura gré!

N'avez-vous donc rien retenu, sinon en pure mais insuffisante théorie, de la magistrale leçon d'éthique de notre maître philosophique Emmanuel Levinas, pour qui la généreuse et désintéressée acceptation de l'Autre, à travers ce qu'il nomme métaphoriquement le „visage", constituait l'essence même, dans le don universel et partagé, de l'Humanité? Israël trompe, aujourd'hui, Levinas, son esprit de fraternité comme son sens de l'universalité! Mais pas seulement: il contrevient aussi à l'enseignement de mon aïeul, Sinaï Schiffer (http://de.wikipedia.org/wiki/Sinai_Schiffer), ce philosophe-rabbin, expert de la Torah et du Talmud, qui, au début du XXe siècle déjà, édicta, animé par un admirable esprit de concorde civile et de tolérance religieuse tout à la fois, les lois de l'orthodoxie hébraïque!

Morale de l'Histoire? Telle est précisément cette paix des braves, sinon des justes, que j'appelle depuis toujours de mes vœux afin de résoudre enfin cet interminable et terrible conflit israélo-palestinien.

Sa fin, du reste, n'a qu'un seule et pourtant simple préalable, aussi difficile à entendre soit-il pour certains Juifs: la coexistence, pacifique et démocratique, des Etats israélien et palestinien, avec une reconnaissance réciproque de la part de leurs institutions politiques respectives.

La coexistence de deux Etats

Bref, et une bonne fois pour toutes: Israël doit restituer aux Palestiniens les territoires qu'il occupe illégalement depuis trop longtemps déjà et permettre donc, dans la foulée, que ce peuple ait enfin légitimement, comme pour tous les peuples de la Terre, son Etat: un Etat libre, indépendant et souverain.

Tel est, en vérité, le nœud, qui n'est inextricable qu'en apparence, du problème: l'origine politique et l'historique source de cette guerre, tantôt larvée et tantôt déclarée! Ce n'est qu'à ce juste prix qu'Israël, qui devrait faire preuve d'un peu plus de sagesse diplomatique en cette épineuse question, pourra vivre enfin dans la paix qu'il mérite, et que le monde entier, par la même occasion, retrouvera, avec la progressive disparition de ce conflit, un peu plus de sérénité. Quant à cet antisémitisme qui est en train de déferler dangereusement aux quatre coins de la planète, il n'aura, ainsi, plus d'odieux alibi idéologique pour gangrener l'humanité ... du moins c'est à espérer si l'on ne veut pas désespérer, au contraire, de l'Homme.

Shalom, et sans rancune!

** Philosophe, auteur de „La Philosophie d'Emmanuel Levinas – Métaphysique, esthétique, éthique" (Presses Universitaires de France), signataire du JCall (Jewish Call for Reason – Appel des Juifs à la Raison).*

La 1re partie a paru samedi

L'Otan hausse le ton et se fait peur

L'Alliance divisée devant la rhétorique de l'«agression russe» en Ukraine

Bruxelles. L'Otan a haussé le ton hier contre «l'agression russe» en Ukraine, mais cette rhétorique guerrière divise l'organisation, car nombre de ses membres cherchent à éviter une fuite en avant de Vladimir Poutine dans cette crise.

«L'agression russe contre l'Ukraine justifie la préparation de nouveaux plans de défense», a affirmé le secrétaire général sortant de l'Otan, le Danois Anders Fogh Rasmussen. «C'est préoccupant, parce que je pense que l'ambition du président Poutine est d'établir une sphère d'influence dans le voisinage», a-t-il souligné. «La Russie considère l'Otan comme un adversaire», a-t-il dit. «Je le regrette parce que nous devons développer une coopération fructueuse entre l'Ouest et la Russie. Mais il faut s'adapter à cette nouvelle situation», a-t-il conclu.

Ses propos font écho à une prise de position du Premier ministre britannique David Cameron qui a appelé samedi l'Otan à «repenser sa relation à long terme avec la Russie» et à renforcer sa capacité à réagir rapidement à toute menace. David Cameron relaie une demande de la commission parlementaire multipartite chargée des questions de Défense au Royaume-Uni qui a exhorté l'Otan à positionner de façon permanente des troupes et du matériel militaire en Estonie, Lettonie et Lituanie et recommande également d'établir un siège dans les pays Baltes.

Le Premier ministre britannique veut utiliser le sommet de l'Otan organisé dans un mois et demi à Newport pour décider d'une politique plus sévère à l'égard de Moscou afin de montrer que les pays membres de l'Otan ne se laisseront pas intimider.

Si le ton martial de David Cameron séduit les nouveaux membres de l'Europe de l'Est, il inquiète ses autres partenaires de l'UE, peu soucieux de se lancer dans un conflit avec Moscou. Les Européens viennent d'imposer vendredi les premières sanctions économiques contre la Russie pour marquer leur colère contre la mort des 300 passagers d'un avion malaisien, dont près de 200 Néerlandais, abattu à très haute altitude par un missile tiré depuis les territoires contrôlés par les séparatistes pro-russes soutenus par Moscou dans l'est de l'Ukraine.

(CARICATURE: FLORIN BALABAN)

Une porte de sortie

Ces sanctions, entrées en vigueur vendredi, étaient devenues «inévitables», a commenté la chancelière allemande Angela Merkel. Mais «l'UE est prête à revenir sur ses sanctions si la Russie s'engage à contribuer activement et sans arrière-pensées à trouver une solution pour résoudre la crise en Ukraine», a assuré au nom des 28 le président du Conseil de l'UE Herman Van Rompuy. Les Européens espèrent que ce geste va amener Vladimir Poutine à cesser son soutien aux séparatistes pro-russes, en Ukraine de l'Est mais ils en doutent. «Avec ces sanctions, on va au devant d'une confrontation avec escalade économique et militaire», confie un diplomate européen de haut rang impliqué dans leur élaboration.

«Les Américains – qui sont partagés avec une vieille garde néo-conservatrice qui veut démontrer qu'Obama a diminué la crédibilité de l'usage de la force – pensent qu'ils peuvent pousser Poutine dehors et créer un changement a Moscou. Ils veulent aussi réussir le sommet de l'Otan et revenir à la guerre froide», a-t-il déploré.

Ce sentiment laisse augurer de sérieuses tensions entre les dirigeants de l'Otan lors du sommet de Newport. (AFP)

église catholique au luxembourg

revue de presse

5.8.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kräuterwanderung an Mariä Himmelfahrt

Zewen. Die Katholische Erwachsenenbildung und die BUND Kreisgruppe Trier-Saarburg laden am Freitag, dem 15. August, um 15.30 Uhr zu einer Wanderung ein, an der es um Heilkräuter und die christliche Tradition der Kräutersegnung gehen wird. Treffpunkt ist beim Sportplatz an der Mosel in Zewen-Oberkirch. Es besteht die Möglichkeit, einen „Krautwisch" für die Kräutersegnung zu binden. Eine Kräuterquarkprobe rundet die Veranstaltung ab. Nähere Informationen bei der KEB (Tel. 0049/651/8105-133 oder per E-Mail: unter schoepfung@bistum-trier.de).
Luxemburger Wort vom Dienstag, 5. August 2014, Seite 18

Pro Abgabe

Caritas: In Kinderförderung investieren

LUXEMBURG Die Caritas begrüßt in einer Pressemitteilung die Einführung einer Abgabe zur Finanzierung der Kinderförderung. Es entspreche einer langjährigen Forderung der Organisation, die Kinderbetreuung sowohl qualitativ zu verbessern, als auch für die Eltern kostenlos anzubieten. Auch dem Bestreben, mehr auf Sach- statt auf Geldleistungen zu setzen, könne sich die Caritas nur anschließen.

„Gerade auch im Zusammenhang mit der Einführung eines Betreuungsgeldes in Deutschland ist klar geworden, dass Geldzahlungen den Nachteil haben, gerade diejenigen Eltern zu einem Verzicht auf die Inanspruchnahme einer Betreuungsstruktur zu bewegen, deren Kindes es am Nötigsten hätten", heißt es. Während die Caritas begrüßt, dass alle Einkommen erfasst werden sollen, sollten doch Geringverdiener bis zu einem gewissen Sockelbetrag ausgenommen sein. „Ohne in Jubel ausbrechen zu müssen, und ohne die fehlenden Details zu vergessen, kann man doch getrost die einhellige Ablehnung, auf die diese allgemeine Abgabe trifft in Frage stellen: Es ist nicht alles falsch daran, einige der Argumente dagegen sind auch hinterfragbar; es bleibt aber im Detail noch viel zu tun, damit das Ganze nicht doch zum Rohrkrepierer wird", so die Schlussfolgerung. LJ

Papst rehabilitiert linken Priester

Der suspendierte Priester und Ex-Außenminister Nicaraguas Miguel D'Escoto soll nach 30 Jahren sein Priesteramt wieder ausüben dürfen. Papst Franziskus habe das 1984 gegen den Geistlichen verhängte kirchliche Interdikt aufgehoben, berichtete am Montag das offizielle Regierungsportal „El 19" in Managua. Der heute 81-jährige D'Escoto war 1984 von Papst Johannes Paul II. suspendiert worden, nachdem der den linken Befreiungstheologen nahestehende Priester fünf Jahre zuvor in die sandinistische Regierung eingetreten war.

Eine Reise im Zeichen des Friedens und der Versöhnung
Kardinal Malcom Ranjith zur Papstreise nach Sri Lanka im Januar

Von Redaktion

ROM, 4. August 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wird vom 12. bis zum 15. Januar 2015 nach Sri Lanka reisen. Kardinal Malcom Ranjith, Erzbischof von Colombo und Vorsitzender der Bischofskonferenz von Sri Lanka, erklärte, dass die Reise helfen werde, die Spaltungen im Lande zu überwinden. In Sri Lanka leben zwei ethnische Volksgruppen im Konflikt. Der Besuch des Papstes biete die Gelegenheit, über Frieden und Versöhnung nachzudenken.

Seit 1975 herrschen in Sri Lanka zwischen den singhalesischen und buddhistischen Mehrheiten und den tamilischen, hinduistischen und christlichen Minderheiten Auseinandersetzungen. 2009 wurden die Rebellen besiegt, doch der Konflikt ist noch nicht gelöst.

Die ersten Vorbereitungen für den Besuch des Papstes haben bereits begonnen, eine Sonderkommission und weitere Organe der Bischofskonferenz wurden bereits eingesetzt und ein neuer Fernsehkanal mit dem Namen „Verbum TV" eingeweiht. „Verbum TV" biete eine neue Möglichkeit, zu evangelisieren und die Missverständnisse, die den Fundamentalismus nähren, auszuräumen, so Kardinal Ranjith.

"Gemeinsam mit Gott zur Hoffnung, die nicht enttäuscht"
Logo und Programm der Reise von Papst Franziskus nach Albanien vorgestellt

Von Redaktion

ROM, 4. August 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wird am 21. September 2014 nach Tirana in Albanien reisen. Aus diesem Anlass präsentierte die albanische Kirche das Programm und Logo der Papstreise. Der Generalkoordinator der Reise, Albert Nikolla, erklärte gegenüber Radio Vatikan, im Zentrum sehe man eine sich zum Kreuz bewegende Person. Zu ihren Füßen befänden sich Spuren von Blut, stellvertretend für die Märtyrer der albanischen Kirche unter dem kommunistischen Regime. Die Hände der Person seien gen Himmel gerichtet, auf ihnen das Motto der Reise: „Gemeinsam mit Gott zur Hoffnung, die nicht enttäuscht". Gott weise den richtigen Weg, seitdem Albanien den Kommunismus hinter sich gelassen habe und sich mit der westlichen Marktwirtschaft konfrontiere. Die Farbwahl sei durch die Farben der albanischen Fahne, Schwarz und Rot, und der vatikanischen, Gelb und Weiß, bestimmt.

Albert Nikolla betonte, dass die Vorbereitungen bereits auf Hochtouren liefen. Nur drei Monate stünden zur Verfügung statt der üblichen sechs. Die Reise sei für alle ein Grund zu großer Freude. Auch die albanische Regierung sei in die Vorbereitungen eingebunden. Es herrsche vollkommene Übereinstimmung.

"Ihr seid die wahren Hauptakteure dieser Welt und nicht nur Zuschauer!"
Botschaft von Papst Franziskus an die Pfadfinder

Von Redaktion

ROM, 4. August 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus übermittelte anlässlich des Treffens der Pfadfinder aus 20 europäischen Staaten, das bis zum 10. August zum vierten Mal in der Normandie stattfindet, eine Botschaft.

Der Papst fordert die Jugendlichen auf, ohne Angst dem Herrn zu dienen, die Begegnung mit dem Herrn in den Sakramenten zu suchen und von seiner Liebe zu künden. Anlässlich des 100. Jahrestags seit dem Ausbruch des Ersten Weltkriegs lud der Heilige Vater die jungen Menschen zum Friedensgebet ein. „Ihr seid die wahren Hauptakteure dieser Welt und nicht nur Zuschauer!"

Die Jugendlichen sollten sich für die Wahrung der christlichen Werte einsetzen, wie die Würde des Menschen, den Schutz des Lebens, den Kampf gegen die Armut. Die Kirche stehe ihnen wie eine Mutter bei.

Nicoletta Orzes, Präsidentin der „Unione internazionale Guide e Scout d'Europa" erklärte, die Worte des Papstes seien eine Bestätigung und Ermutigung, mit der ganzheitlichen Erziehung im Sinne eines christlichen Humanismus und der Würde des Menschen fortzufahren.

"Endlich ist es losgegangen!"
Statement von Bischof Karl-Heinz Wiesemann zur Ministranten-Wallfahrt nach Rom

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 4. August 2014 (DBK PM) - Wir übernehmen im Folgenden das Statement von Bischof Dr. Karl-Heinz Wiesemann, dem Vorsitzenden der Jugendkommission der Deutschen Bischofskonferenz, im heutigen Auftakt-Pressegespräch zur bundesweiten Ministranten-Wallfahrt nach Rom.

***

Endlich ist es losgegangen! Die jugendlichen Pilgerinnen und Pilger sind in ihren Heimatbistümern in Aussendungsgottesdiensten verabschiedet worden – „Benvenuti a Roma" heißt es nun seit dem Wochenende für insgesamt fast 50.000 Ministrantinnen und Ministranten, die an der Wallfahrt der deutschen Diözesen nach Rom teilnehmen. 25 Erzbischöfe, Bischöfe und Weihbischöfe aus Deutschland werden die Pilgergruppen der Ministrantinnen und Ministranten ihrer Bistümer auf ihrem Weg durch die Woche begleiten. Die gemeinsame Kernzeit aller Diözesen in Rom reicht dabei von heute bis zum 8. August. Unter dem Motto „Frei! Darum ist es erlaubt, Gutes zu tun" begeben sich die Jugendlichen und jungen Erwachsenen in den kommenden Tagen auf gestaltete Pilgerwege, die sie besonders zu den Apostelgräbern St. Peter und St. Paul führen, sie erleben Impulsangebote zur Vertiefung des geistlichen Gehalts des Mottos und Gottesdienste ihrer Pfarreigruppen. Sie feiern miteinander die Eucharistie in diözesaner Gemeinschaft in den jeweiligen römischen Pilgerkirchen wie z.B. in St. Paul vor den Mauern. Besichtigungen und Ausflüge runden gemeinsam etwa mit dem für Rom obligatorischen Entdecken der Eisdielen das facettenreiche Programm in dieser besonderen Metropole ab, das die in der Jugendpastoral Verantwortlichen vorbereitet haben.

Das Motto der Wallfahrt geht auf die Bibelstelle Mt 12,12 zurück, in der Jesus einen Mann mit einer gelähmten Hand heilt. Dabei setzt er sich über das Sabbatgebot hinweg, um den Menschen in der Freiheit, die Gott schenkt, wieder handlungsfähig zu machen. „Um das Gute zu tun, sind wir immer frei!", so ermutigt Jesus Christus in diesem biblischen Bild die jungen Menschen auf dieser Wallfahrt, im eigenen Leben und in dieser Welt das Gute suchen und tun zu können, mitzugestalten und Verantwortung zu übernehmen.

Ein Handeln, das auf die Freiheit, die Gott schenkt, antwortet, braucht ein Rückgrat; Papst Franziskus hat dafür vielfach die Botschaft von der Barmherzigkeit hervorgehoben. Er hat in seiner den Menschen zugewandten Art, die aus einem tiefen und innigen Glauben erwächst, in seinem Schreiben „Evangelii gaudium" auch an die Dringlichkeit erinnert, die jungen Menschen in der Gemeinschaft der Kirche zur Geltung kommen zu lassen. Die Wallfahrt findet in der Audienz auch deshalb einen besonderen Höhepunkt.

Die bunte Gemeinschaft der Pilgerinnen und Pilger wird morgen auf dem Petersplatz auch an den je nach Diözese unterschiedlichen Pilgertüchern sichtbar werden. Sie ist für den Dienst der Ministrantinnen und Ministranten in der gemeinsamen gottesdienstlichen Feier mit dem Priester, der Gemeinde und mit anderen Ministranten konstitutiv. Dieser Dienst ist ganz nah dran an der Mitte und dem Geheimnis unseres Glaubens. Viele Jugendliche erleben diesen verantwortungsvollen und treuen Dienst als prägend für das ganze Leben, zugleich begegnen sie darin auch den Herausforderungen etwa durch das Unverständnis oder die Herabsetzungen durch Gleichaltrige. Die Wallfahrt wird die Jugendlichen in ihrem Dienst und in ihrem Alltag stärken und sie ermutigen, ihren je eigenen Weg der Nachfolge, in die sie Gott ruft, zu gehen. In Deutschland üben mehr als 430.000 Jungen und Mädchen diesen Dienst aus, er ist eine große Stütze in der Jugendpastoral und für die Berufungspastoral und damit für die ganze Kirche. So ist es das andere große Ereignis dieser Wallfahrt, die Größe und Weite dieser Gemeinschaft und der jungen Kirche im Begegnungsabend „Blind Date" spürbar zu machen: Gruppen aus je drei Diözesen begegnen sich nach einem ausgeklügelten Zufallssystem am Mittwochabend an über 300 Orten in der Innenstadt Roms, beten miteinander, tauschen sich aus und knüpfen Kontakte.

Vor wenigen Wochen haben gerade die Jugendlichen in Deutschland miteinander die Fußballbegeisterung geteilt, beim Mitfiebern vor dem Fernseher, beim Public Viewing und beim Empfang der Nationalmannschaft. Der Teamgeist, der die Mannschaft ausgezeichnet hat, wird als der entscheidende Erfolgsfaktor benannt. Eine besondere Art von Teamgeist ist auch das, was die Jugendlichen von dieser Wallfahrt als eine Erfahrung mit nach Hause nehmen können: die Gemeinschaft der Ministrantinnen und Ministranten, die gemeinsam hierher gepilgert ist und in ihrem Dienst verbunden bleibt und die in der Nachfolge Jesu Christi auch den Geist Gottes in diese Welt trägt. Das ist die Erfolgsgeschichte dieser Wallfahrt, die die früheren Teilnehmerzahlen weit übertroffen hat und die die junge Kirche sichtbar werden lässt.

Libyen: "Solange es hier auch nur einen Christen gibt, werde ich bleiben"
So der Apostolische Vikar von Tripolis, Msgr. Martinelli

Von Redaktion

ROM, 4. August 2014 (Fides) - „Die christliche Gemeinschaft in Libyen ist auf ein Mindestmaß geschrumpft, doch solange es hier auch nur einen Christen gibt, werde ich hier bleiben", so der Apostolische Vikar von Tripolis, Bischof Giovanni Innocenzo Martinelli. Seit dem Sturz des Regimes Gheddafi ist die Situation in Libyen kritisch. In Tripolis kommt es zu blutigen Kämpfen zwischen verschiedenen bewaffneten Milizen um die Kontrolle des Flughafens, die die Infrastrukturen des Flughafens schwer beschädigten, wobei es nach dem Brand eines Treibstofflagers fast zu einer ökologischen Katastrophe gekommen wäre. Auch in anderen Landesteilen kämpfen bewaffnete Milizen um die Kontrolle des Territoriums.

Zur Lage der Christen in Libyen sagt Bischof Martinelli: „In der Provinz Kyrenaika gibt es keine Schwestern mehr und die meisten Filipinos, die einen Großteil der christlichen Gemeinschaft in Libyen ausmachen, verlassen die Region. In Tripolis gibt es noch zahlreiche Filipinos, aber viele erwägen eine Abreise".

„Die Kirche lebt aus der Präsenz dieser Laien, die vorwiegend im Bereich der Krankenpflege tätig sind und angesichts der derzeitigen Situation stehen wir tatsächlich vor einer Prüfung. Ich weiß nicht, wie es enden wird, doch ich glauben dass es immer eine Gruppe von Personen geben wird, die sich in den Dienst der Kirche stellen", so Bischof Martinelli.

„Problematisch ist, dass wir nicht wissen, welche Gestalt das Land annehmen wird", so der Apostolische Vikar. „Zurzeit wird zwar anscheinend nicht mehr gekämpft, doch die Situation bleibt weiterhin prekär. Der Flughafen ist geschlossen und die Menschen verlassen das Land an Bord von Schiffen. Auch der Landweg zur tunesischen Grenze ist derzeit nicht befahrbar".

„Ich glaube weiterhin an die Zukunft Libyens, doch wir befinden uns in den Händen des Herrn", so der Bischof, der gleichsam betont, dass er nicht beabsichtigt, das Land zu verlassen. „Solange es auch nur einen einzigen Christen gibt, bin ich verpflichtet ihm zur Seite zu stehen. Obschon die Gottesdienste auf ein Mindestmaß reduziert wurden, können wir die wenigen Christen nicht im Stich lassen", so Msgr. Martinelli abschließend, der alle um das Gebet bittet, denn „nur das Gebet kann schwierige Situationen überwinden, wie wir sie heute in Libyen haben." (L.M.)

(Quelle: Fides 4/8/2014)

Für eine stärkere Einbindung der Frauen in der Kirche
Ein Buch zum Thema: "Papst Franziskus und die Frauen"

Von Redaktion

ROM, 4. August 2014 (ZENIT.org) - Das Buch „Papa Francesco e le donne“ (Papst Franziskus und die Frauen) der beiden Historikerinnen und Journalistinnen Lucetta Scaraffia und Giulia Galeotti geht dem wichtigen und aktuellen Thema der Rolle der Frau in der katholischen Kirche nach. Die katholische Kirche zählt mehr als 700.000 Ordensfrauen auf der Welt.

In einem Interview äußerte sich Lucetta Scaraffia gegenüber Radio Vatikan zum Inhalt des Buches. Die beiden Autorinnen gehen insbesondere der Frage nach, welche Haltung Papst Franziskus zu diesem Thema hat. Bei ihrer Untersuchung banden sie sämtliche Dokumente und Äußerungen des Papstes ein und setzten sie in den Kontext der Kirchengeschichte. Papst Franziskus habe neue und wichtige Botschaften zu dem Thema vermittelt. Die Umsetzung der Ideen erfolge hingegen wesentlich langsamer, so Scaraffia.

Papst Franziskus forderte eine Theologie der Frau. Scaraffia deutet den Standpunkt des Papstes dahingehend, dass nicht allein eine stärkere Einbindung der Frauen erfolgen müsse, was durch entsprechende Ämtervergaben zu bewerkstelligen wäre, sondern vielmehr eine grundlegende Auseinandersetzung im Innern der Kirche auch mit ihrer eigenen Geschichte geschehen müsse. Jesus habe die Frauen als gleichberechtigt betrachtet. Heute hingegen hätten Frauen bei Entscheidungen, die die Zukunft der Kirche beträfen, wenig Einfluss. Das stehe in Widerspruch zu dem großen Frauenanteil, rund 60 Prozent, in der Kirche. Nicht zu vergessen seien auch die vielen Laienfrauen. Die Frauen seien dennoch in keinem Entscheidungsorgan wie den Päpstlichen Räten vertreten; sie bekleideten in der Regel untergeordnete Positionen.

„Mulieris Dignitatem“, das Papst Franziskus als historisches Dokument definierte, bedürfe einer Überarbeitung. Männer und Frauen ergänzten sich, deshalb sei auch eine stärkere Einbindung der Frauen innerhalb der Kirche erforderlich.

In den Ländern, wo Frauen wegen ihrer christlichen Religionszugehörigkeit verfolgt werden, komme der Kirche eine emanzipatorische Rolle zu. Die Aufgabe übernähmen in der Regel Schwestern und Missionarinnen, die den Frauen in ihrer dramatischen Lebenssituation beistünden. Dort verrichte die Kirche eine stark feministisch geprägte Arbeit.

Les réponses lacunaires du ministère

Le député CSV Gilles Roth dénonce la «formule standard» dont use et, selon lui, abuse le ministre des Finances, Pierre Gramegna, pour répondre aux députés.

Ce n'est pas la première fois que Pierre Gramegna indique ne pas vouloir livrer de détails sur les intentions du gouvernement. La dernière demande d'éclaircissement en date de l'opposition CSV concerne la contribution de 0,5 % destinée à financer la prise en charge de la petite enfance.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

La réponse du ministre Pierre Gramegna ne surprend pas Gilles Roth, mais elle l'agace. Le député chrétien-social avait cosigné, avec sa collègue de parti Diane Adehm, une question parlementaire à la suite des révélations sur la nouvelle contribution de 0,5 % destinée à financer la prise en charge de la petite enfance.

«**C'est une réponse standard, on commence à en avoir l'habitude de la part du ministère des Finances**», déclare Gilles Roth. Hier, il a haussé les épaules en prenant connaissance de la réponse de Pierre Gramegna : «Conformément au programme de coalition, le gouvernement a l'intention de renforcer les prestations en nature pour la garde d'enfants en vue de favoriser l'intégration multilingue préscolaire. À cette fin, l'introduction d'une nouvelle contribution et la détermination de ses modalités sont actuellement à l'étude, sans qu'il soit possible de faire connaître dès à présent des résultats définitifs.»

Rapporteur du budget en 2011, Gilles Roth continue de profiter de son expérience pour tirer à boulets rouges sur le ministre des Finances.

Photo : archives lq

«Une malhonnêteté politique»

Le ministère ne dit rien sur le montant que pourrait rapporter ce nouvel impôt ni sur la conformité de cette mesure au principe de la non-affectation des recettes de l'État. Et pour cause, c'est en automne que le détail des mesures accompagnant le budget nouvelle génération sera connu. En attendant, la seule révolution copernicienne, aux yeux de l'opposition est la distance qui sépare le programme de la coalition de la réalité.

Gilles Roth continue de le dénoncer. «**C'est une malhonnêteté politique, car cette contribution n'était pas annoncée dans les déclarations de la coalition, contrairement à Jean-Claude Juncker qui annonçait toutes les mesures fiscales en mai dans sa déclaration sur l'état de la Nation. Les projets de loi afférents étaient déposés avec le projet de budget et les textes étaient votés en décembre**», rappelle Gilles Roth pour le volet procédural.

Maintenant, les mesures fiscales fuitent. Et ça n'arrange pas la communication du gouvernement. Il y avait très peu d'espoir d'obtenir des réponses précises de la part du ministre. Pierre Gramegna n'allait pas s'étendre sur un sujet qui devait rester silencieux jusqu'en octobre. «**Encore une fois, la réponse de Pierre Gramegna est une formule standard! C'est un mépris vis-à-vis des députés, car ils ont ce droit fondamental de poser des questions et un tel droit ça mérite mieux qu'une réponse standard!**», juge sévèrement Gilles Roth.

D'autant que le ministre n'a pas plus renseigné l'opposition CSV il y a trois semaines quand elle l'interrogeait au sujet des mesures compensatoires que le gouvernement pourrait envisager après la hausse généralisée de la TVA à 17 %, afin de conserver l'attrait du tourisme à la pompe. Là encore, c'est à l'étude.

«**Pierre Gramegna ne peut pas répondre et ça donne une impression de pilotage à vue, d'absence d'idées concrètes. Ça démontre surtout que ce gouvernement est loin de la transparence qu'il a tant prônée**», en déduit le député.

En tout cas, le député reposerait bien une seconde fois la question. «**Cette contribution serait calculée, selon mes informations, sur les mêmes bases que l'impôt de crise de 0,8 % voté en 2010**», déclare Gilles Roth. Cette mesure fiscale destinée à lutter contre les effets de la crise financière a pris fin le 1er janvier 2012.

Un impôt personnel?

Comme la contribution que compte introduire le gouvernement, l'impôt de crise, qui pesait sur les personnes physiques, était perçu sur tous les revenus professionnels, de remplacement et du patrimoine de 2011. «**À l'époque, l'impôt de crise a été nommé contribution car prélevé par le Centre commun de la sécurité sociale**», précise le député. La contribution de crise était un impôt personnel et n'entrait pas dans les dépenses d'exploitation, les frais d'obtention ou les dépenses spéciales, selon la loi.

Quoi qu'il en soit, Gilles Roth estime qu'un ménage moyen avec deux enfants à charge sera mis sous pression avec ce nouvel impôt spécial. Il cite l'exemple du ménage moyen qui gagne 8 300 euros brut par mois et qui, finalement, après avoir fait la somme de tous les prélèvements, se retrouve imposé à 54 % alors qu'avec leur salaire «**ils ne sont pas riches avec ce revenu, cela correspond à une carrière moyenne chez les fonctionnaires. Dans d'autres pays, la tranche maximale d'imposition est plus élevée, mais les salaires concernés sont également plus élevés que le ménage moyen au Luxembourg**», déclare-t-il.

Et pour le député, ce sont encore les classes moyennes qui vont le plus souffrir de la hausse de la TVA à 17 % sur l'immobilier non destiné à l'habitation principale. «**Sur un appartement de 400 000 euros, ce qui devient rare dans la ceinture autour de Luxembourg, le ménage devra désormais 24 % de cette somme à l'État, soit 17 % de TVA à la place de 3 %, 6 % de frais d'enregistrement et 1 % de frais de transcription**», calcule le député.

Cette somme sera amortie, selon lui, par une augmentation des loyers, d'autant que la demande sera encore et toujours plus forte que l'offre.

Gilles Roth estime que ce n'est pas le programme pour lequel cette majorité a été élue, «**surtout en ce qui concerne le DP**».

«**Politiquement, le gouvernement aurait dû annoncer cette nouvelle contribution de 0,5 % dans son programme. Et elle ne correspond pas du tout à la philosophie de "faire mieux avec moins" que le gouvernement nous a serinée pendant des mois**», conclut le député.

Point de vue

L'éducation à Luxembourg: qui décide?

Confédération de la communauté portugaise au Luxembourg

L'année 2014 devrait être une année charnière pour le secteur de l'éducation à Luxembourg, mais il est à relever que les derniers événements viennent non seulement mettre à jour une certaine anarchie dans les intentions, mais ils montrent également que le positionnement de lobbys très puissants a eu pour conséquence de pénaliser encore une fois les enfants d'origine étrangère et en particulier ceux d'origine lusophone.

Lors des dernières élections et des premières déclarations gouvernementales, le nouveau ministre de l'Education, Claude Meisch, a annoncé la réforme de l'enseignement des langues maternelles des enfants migrants, soulignant que priorité devrait être donnée à l'adoption des cours intégrés dans le système scolaire luxembourgeois.

Lors de la récente visite du ministre de l'Education portugais chez son homologue luxembourgeois, cette question spécifique a été abordée et, selon les informations que la CCPL a reçues, ces discussions ont débouché sur des accords afin que les cours intégrés en langue maternelle soient une priorité dans le cadre de cette réforme.

Malgré le fait que l'Etat portugais ait réduit le nombre d'enseignants de langue maternelle à Luxembourg, une telle mesure ne donne aucunement le droit à des corporations, quelles qu'elles soient, de profiter d'une telle situation pour remettre en question le ministre de tutelle et essayer de donner le coup de grâce à l'enseignement de la langue maternelle de 360 enfants qui veulent continuer à apprendre la langue de leurs aïeuls, ceci dans le cadre de l'enseignement officiel.

Dans ce contexte, les directives communautaires sont très claires et elles relèvent la responsabilité des pays d'accueil pour ce qui est du maintien de la langue et culture d'origine.

L'enseignement parallèle

Vouloir remplacer l'enseignement intégré par l'enseignement parallèle contrarie les indications de l'OCDE dans son rapport sur les langues!

Par ailleurs, la CCPL souhaite attirer l'attention sur le fait que le Vade-mecum du ministère de l'Education nationale, publié à l'intention des communes et des enseignants, concernant les Cours intégrés en langue et culture portugaise, n'est nullement respecté puisqu'au point 6 il y figure que: „La création de nouveaux cours ainsi que la clôture de cours existants ne peuvent se faire qu'en concertation entre les autorités communales, le ministère de l'Education nationale et le Service de coordination de l'enseignement portugais au Luxembourg“. Par le passé, nous avons déjà vécu des situations similaires, à Medernach, Bettembourg, Larochette, où l'absence de concertation était le modus operandi, mais on croyait ce temps révolu.

Ainsi, face aux récentes déclarations du ministre de l'Education, il nous importe de savoir si les parties prenantes ont été entendues à ce sujet.

Devant la décision qui vient d'être prise, et qui est lourde de conséquences, la CCPL asbl demande l'éclaircissement de cette situation car nous ne pouvons que nous interroger sur la transparence et la portée d'une telle mesure.

En effet, le discours du ministre Meisch laisse beaucoup d'interrogations.

La responsabilité de cette décision est-elle à imputer au ministre de l'Education? Au bourgmestre de Differdange? Au collège d'inspecteurs, aux enseignants luxembourgeois ou alors à l'Institut Camões et au ministère des Affaires étrangères du Portugal?

Les parents des élèves, la communauté portugaise du Luxembourg et les enfants d'origine portugaise méritent le plus grand respect de la part des autorités des deux pays car les mesures prises en pleine période de congés et peu de temps avant le début de l'année scolaire ne sont ni claires ni transparentes.

La CCPL asbl attend avec impatience une explication formelle de la part des autorités.

ÄR MEENUNG

Tendenz-Journalismus im Gaza-Konflikt

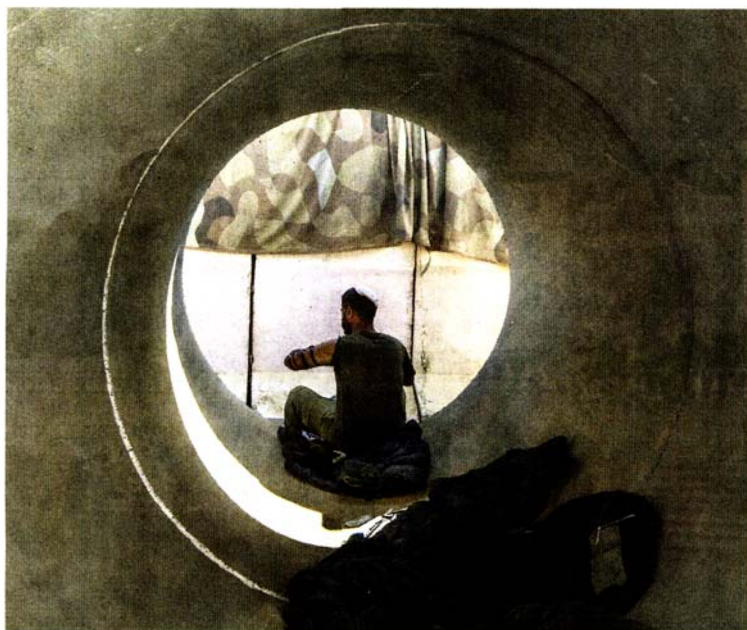


Foto: AFP

Die derzeitige Berichterstattung rund um den Gaza-Konflikt beinhaltet auf gleich mehreren Ebenen Unschärfen, Tatsachenverdrehungen, suggestive Stimmungsmache sowie eine bisweilen unredliche Vermengung von Kommentar und Information.

Vorab sei unmissverständlich klargestellt, dass zivile Opfer auf beiden Seiten eine nicht hinnehmbare und unerträgliche Situation darstellen. Ein dauerhafter Frieden kann nur über den steinigen Weg einer Zwei-Staaten-Lösung herbeigeführt werden. Man mag die israelische Siedlungspolitik kritisieren, das ist legitim. Doch welche Steigerung müssen Kritik und Brandmarkung annehmen, wenn es darum geht, die Hamas und ihr blutiges Treiben mit Worten zu fassen?

Genau hier liegt die Unverhältnismäßigkeit und Einseitigkeit großer Teile der westlichen Berichterstattung. In Israel leben Hunderttausende arabischer Bürger, die, vom Obsthändler bis zum Hochschullehrer, in partizipativer Mitbestimmung am tagtäglichen Leben teilnehmen. Israel ist eine auf westlichen Prinzipien fußende Demokratie, ein Rechtsstaat, in dem Gewaltentrennung, Grundrechte, Presse-, Meinungs-, Versammlungs- und Glaubensfreiheit verbrieft sind. Kein gemäßigter Israel-Sympathisant wird behaupten, dass hier alles zum Besten bestellt sei, die innenpolitischen Probleme und Zerreißproben übersteigen jedoch nicht die Virulenz, welche man mitunter auch in verschiedenen EU-Ländern beobachtet. Israel erfüllt, nur am Rande bemerkt, nahezu sämtliche EU-Aufnahme-Kriterien, das Judentum schließlich gehört genauso zu Europas kultureller DNA wie das Christentum und, mit Abstrichen, der gemäßigte Islam.

1. Der Staat Israel befindet sich mitnichten wegen der rezenten Entführung und Ermordung dreier Jugendlicher im Kriegszustand, sondern aufgrund des anhaltenden Beschusses großer Städte (wie etwa Tel Aviv) von Seiten der Hamas.

2. Dieser Umstand bringt mit sich, dass große Teile der israelischen Bevölkerung in einem Zustand ständiger Angst vor Raketenangriffen leben, ein auch nur ansatzweise geregelter und unbeschwerter Tagesablauf ist somit unmöglich. Die sich hieraus ergebende psychische Belastung ist von absoluter Evidenz, nur eine bewusste Verdrehung von Tatsachen kann diesen Tatbestand ausblenden. Kein Land der Erde kann einen solch massiven Beschuss stoisch hinnehmen, dies würde an Selbstaufgabe grenzen. Jemand, der dies von Israel fordert, spricht sich indirekt für die Zerstörung des Staates aus.

3. Israel hat sich im Jahre 2005 vollständig aus dem Gaza-Streifen zurückgezogen. Bereits zwei Jahre später, sprich 2007, hat sich die Hamas, eine terroristische Organisation, deren Charta die Vernichtung Israels als Kernelement beinhaltet, als stärkste Kraft etabliert. Seit ihrem Wahlsieg verbreitet die Hamas Angst und Terror, jeder, der sich nicht explizit auf Hamas-Linie bewegt, muss um sein Leben und das seiner Angehörigen bangen. Erschwerend kommt hinzu, dass die ihrem Ruf nach scheinbar so gemäßigte Fatah ihren Einfluss nicht geltend machen kann, wenn es darum geht, die terroristischen Zielsetzungen der Hamas einzudämmen. Israel muss auf diese Bedrohung an seiner westlichen Grenze reagieren. Bezeichnend ist ferner, dass die Hamas nicht einmal auf das Friedensangebot ihrer Glaubensbrüder aus Ägypten einging und in ihrer Verblendung den Weg blinder Gewalt gegen Israels Zivilbevölkerung fortsetzt.

4. In manchen inländischen Medien kursiert das Pars pro Toto „Tel Aviv hat dies und das getan bzw. angeordnet", so als wäre Tel Aviv der Regierungssitz Israels. Mit Verlaub, Jerusalem ist Hauptstadt und Regierungssitz des Staates Israel. Am Stammtisch sind solche Aussetzer auf banalster Faktenebene nachvollziehbar, in der Presselandschaft sind sie ein Symptom unredlichen Umgangs mit einem vielschichtigen Thema.

5. Israels Kritiker rund um den Globus üben sich in Nachsicht, wenn Herr Putin kurzerhand die Krim annektiert und dabei gegen sämtliche Paragraphen des Völkerrechts verstößt. Macht Israel jedoch Gebrauch von seinem ureigensten Recht auf Verteidigung, so laufen dieselben Gutmenschen und Israelfeinde Sturm gegen einen vermeintlichen Kampf „David gegen Goliath". Dabei verbrüdern sich erstgenannte Kritiker nicht selten mit „noblen" Mitstreitern aus dem islamistischen und rechtsradikalen Lager. Eine der verheerenden Folgen solcher Aufmärsche sind wieder aufkeimende antisemitische Ressentiments, die sich kürzlich in Form von Übergriffen auf Synagogen in Deutschland kundgetan haben.

6. Warum etwa verstummen dieselben Israel-Kritiker aus der europäischen und arabischen Welt, wenn es darum geht, die abscheulichen Gewaltverbrechen eines Baschar el Assad bzw. der syrischen Rebellen zu brandmarken? Auch Konfliktherde wie die im Irak, in Afghanistan, Sudan und der Zentralafrikanischen Republik werden dabei bewusst oder unbewusst ausgeklammert.

7. Oft wird die scheinbare Unverhältnismäßigkeit der Angriffe auf den Gazastreifen moniert. Prof. Claus Kreß, Experte für Friedenssicherungsrecht an der Uni Köln, meinte kürzlich in einem Interview mit dem DLF: „Hier sind natürlich die zivilen Schäden sehr prominent zu berücksichtigen [...] Aber Vorsicht: Auch das Ergebnis ergibt sich nicht allein daraus, dass Sie die Opferzahlen auf beiden Seiten miteinander vergleichen". Die Hamas benutzt die Einwohner des Gazastreifens als lebende Schutzschilde, u. a. feuert sie aus Schulen, Krankenhäusern und Flüchtlingslagern Raketen auf israelische Ziele, um die zivile Opferzahl auf palästinensischer Seite möglichst rasch hochschnellen zu lassen.

8. Zum Vorwurf des Kriegsverbrechens sei angemerkt, dass Prof. Kreß bis dato v. a. auf Seiten der Hamas in zweierlei Hinsicht von Kriegsverbrechen spricht: In Bezug auf die menschlichen Schutzschilde (vgl. Pkt. 7) sowie wegen bewusster Inkaufnahme ziviler Opfer bei Raketenangriffen auf dichtbewohntes israelisches Territorium.

9. Die oftmals bemühte Metapher „David gegen Goliath" ist insofern ein hinkendes Totschlagargument, als dabei völlig außer Acht gelassen wird, dass die Hamas aus der sehr zahlungskräftigen shiitischen Welt - vornehmlich aus dem Qatar und dem Iran - mit Milliardengeldern finanziert wird.

Die ISIS-Truppen bspw. haben auf ihrem mörderischen Streifzug durch Syrien und den Iran in zwei Tagen mehr Zivilisten getötet als die israelischen Soldaten binnen drei Wochen. Dieser Umstand soll keineswegs für eine zynische statistische Schönfärberei herhalten, doch wenn die israelischen Streitkräfte wollten, wären sie qua technischer Ausrüstung binnen weniger Stunden dazu im Stande, jegliches Leben im Gaza-Streifen auszulöschen. Wäre hingegen die Hamas im Besitz dieser numerischen und technischen Überlegenheit, so würde sie gemäß ihrer Charta keinen Augenblick zögern, den Staat Israel dem Erdboden gleichzumachen. Hierin liegt der fundamentale qualitative und wertspezifische Unterschied, den die westliche Presse und vornehmlich die vielen Israel-Kritiker nicht oder nur kaum berücksichtigen.

ERIC BRUCH, PAUL BLESER, „AMIS D'ISRAËL"

Photo: Reuter/Ibraheem Abu Mustafa

Bande de Gaza

Appel au gouvernement luxembourgeois

Comité pour une paix juste au Proche-Orient

L'opération militaire qu'Israël mène depuis bientôt quatre semaines à Gaza est d'une violence inouïe. La cinquième armée du monde bombarde intentionnellement avec des armes de précision des écoles des Nations unies, des hôpitaux, des centres pour handicapés ou personnes âgées, des terrains de jeu, une centrale électrique ...

Plus de 200.000 civils sont chassés de leurs foyers et entassés dans un vrai ghetto. En sécurité nulle part, sans possibilité de fuir, on les bombarde dans leurs foyers, dans les centres de réfugiés, dans la rue. Deux millions d'êtres humains sont terrorisés et confrontés jour et nuit, chaque seconde, à la mort. Des quartiers entiers sont rasés, des familles entières anéanties. Ce sont des massacres délibérés de civils, des crimes de guerre injustifiables.

L'objectif de cette nouvelle guerre est de détruire le gouvernement d'unité nationale et toute solution politique au conflit pour continuer à s'accaparer les terres et les richesses de la Palestine. Sûr de sa force militaire, de son impunité et du soutien de ses alliés, Israël ne propose pas d'autre solution que la guerre perpétuelle ou la soumission totale.

La violence quotidienne

Alors que la plupart des pays du monde condamnent ces crimes, les Etats-Unis continuent à soutenir leur allié, à financer son armée avec des milliards de dollars chaque année, à mettre à sa disposition de nouveaux obus, alors même que celui-ci vient d'assassiner pour la nième fois des réfugiés dans des installations des Nations unies. Il est de même inadmissible que certains Etats membres de l'UE, comme l'Allemagne, poursuivent leur coopération militaire avec Israël.

Pendant qu'Israël tue des enfants en connaissance de cause, nombreux sont les dirigeants européens qui font semblant de croire aux discours des porte paroles israéliens, parlant du seul droit à se défendre d'Israël, appelant son gouvernement à la „retenue" et au désarmement du Hamas.

Les pays européens s'abstiennent lorsque le Conseil des droits de l'Homme demande une enquête internationale sur les crimes de guerre commis des deux côtés. Les citoyens européens sont révoltés de voir leurs dirigeants se rendre ainsi complices de crimes de guerre, les nombreuses manifestations en témoignent.

Dans le cadre des négociations pour un cessez-le-feu, les revendications des Palestiniens – Hamas et Autorité palestinienne – sont légitimes: levée du blocus de Gaza, libération des prisonniers, retrait des forces d'occupation. Elles ne sont rien d'autre que les résolutions adoptées par le Conseil et l'Assemblée générale des Nations unies. Elles correspondent également à deux motions votées à l'unanimité (moins une voix) par la Chambre des députés du Luxembourg.

Il faut des pressions externes

Le peuple palestinien subit depuis des décennies quotidiennement la violence de l'occupation, de la colonisation, du blocus. Il a le droit de résister, le droit de revendiquer une vie normale dans la dignité, le droit de revendiquer un Etat.

Nous demandons au gouvernement luxembourgeois:

– de dénoncer les crimes de guerre et le non-respect du droit humanitaire;

– de demander un arrêt immédiat de tous les bombardements;

– de soutenir la plainte pour crimes de guerre déposée devant la Cour pénale internationale par le ministre de la Justice vendredi 25 juillet 2014 et confirmée par la décision du président Abbas de signer le Statut de Rome: il s'agit d'empêcher la poursuite des massacres et de mettre fin à l'impunité d'Israël.

– de conditionner la poursuite de la coopération économique privilégiée entre le Luxembourg et Israël au respect par cet Etat du droit international et des droits de l'homme;

– de prendre position en faveur de l'arrêt de toute coopération militaire avec Israël;

– de s'engager en faveur de la suspension de l'accord d'association entre l'UE et Israël, vu la violation flagrante, par Israël, de l'article 2 par lequel les deux parties se sont engagées au respect des droits de l'Homme;

– d'œuvrer au sein de l'UE pour mettre un terme aux subventions des programmes de recherche permettant à Israël de perfectionner son système de répression et ceci aux frais du contribuable européen. Pour mettre fin aussi aux livraisons d'armes à Israël.

Car sans pressions externes, sans sanctions, sans prix à payer pour sa politique inhumaine, Israël ne retrouvera pas le chemin conforme à ses obligations internationales.

Editorial

Kriegslügen damals und heute

In den ersten Augusttagen vor 100 Jahren zogen hunderttausende Soldaten – zum größten Teil freudig – in den Krieg. Ihre jungen Hirne vernebelt von nationalistischer Propaganda, sangen die deutschen Rekruten »Jeder Schuß ein Russ', jeder Stoß ein Franzos', jeder Tritt ein Britt'«. Für »Kaiser, Volk und Vaterland« zogen sie los, um die »Erzfeinde des deutschen Volkes« zu schlagen und deren Siedlungsgebiete zu erobern. Sie wußten nicht, für welche und für wessen Interessen sie ihr junges Leben opferten, man hatte sie belogen über die Gründe und Ziele des Krieges – genauso, wie wir heute wieder von den Herrschenden belogen werden, wenn es um die Kriege der Gegenwart geht.

In diesen Tagen finden an vielen Orten Gedenkfeiern statt, auch in Luxemburg heulten am Samstag die Sirenen in Erinnerung an den Krieg und seine Opfer. Aber schon die Bezeichnung »Gedenkfeier zum Ausbruch des Ersten Weltkriegs vor 100 Jahren« ist eine Lüge. Der Krieg ist nicht ausgebrochen, *er war nicht das Ergebnis irgendeines höheren Willens oder zufälliger Entwicklungen. Der Erste Weltkrieg – genau wie alle Kriege, die ihm bis heute folgten – war das Ergebnis einer bewußt verfolgten Politik. Er wurde* begonnen, *vom Zaun gebrochen in erster Linie vom gerade erstarkenden deutschen Imperialismus, symbolisiert durch das marode werdende Kaiserreich und die immer mächtiger werdende kapitalistische Klasse, für die der Name Krupp geradezu symbolhaft steht.*

Dieser deutsche Imperialismus war bei der Aufteilung der Welt in Kolonien und Einflußsphären zu spät gekommen. Vor allem England und Frankreich hatten sich schon vor der endgültigen Durchsetzung der kapitalistischen Produktionsverhältnisse die meisten Gebiete in Afrika und Asien gesichert. Für das deutsche Kaiserreich, das erst in Folge des preußischen Angriffskrieges gegen Frankreich im Jahr 1871 gegründet worden war, blieb da nicht mehr viel übrig. Also meinten die deutschen Kapitalisten, früher oder später diese Situation mit militärischen Mitteln verändern zu müssen.

Das ist die wirkliche Ursache des Ersten Weltkrieges, und das läßt sich auch in einigen Geschichtsbüchern nachlesen oder auch rekonstruieren aus dem Verlauf der damaligen Ereignisse. Allerdings liegt es nicht im Interesse der heute Herrschenden, die zumeist in gerader Linie die Erben der damals Herrschenden sind, diese Wahrheit auch auszusprechen. Deshalb ist heutzutage bei den Gedenkfeiern stets von »Aussöhnung« zwischen den Völkern die Rede, was ebenso verlogen ist, weil »die Völker« niemals verfeindet waren, man hatte es den Menschen lediglich eingeredet.

Die Situation der Welt von heute ähnelt verblüffend der von 1914. Wieder kämpfen verschiedene imperialistische Mächte und Machtblöcke – die USA, die Bundesrepublik Deutschland, Frankreich, Britannien, die NATO, die EU – um eine Neuaufteilung der Einflußsphären. Es geht um Märkte, Arbeitskräfte, Territorien, um Rohstoffe, deren Ausbeutung und Transportwege. Im Unterschied zu 1914 ist es relativ unwahrscheinlich, daß es deswegen zu einem neuen Krieg zwischen den imperialistischen Hauptmächten kommt. Diese führen nämlich in so ziemlich allen Teilen der Welt ihre Stellvertreterkriege – im Nahen Osten, in Asien, in Afrika und auch in der Ukraine.

Und wieder werden die Menschen über die Gründe des Krieges belogen. Angeblich geht es um religiöse oder ethnische Differenzen oder andere Glaubensfragen. Die waren in der Geschichte in den seltensten Fällen die Ursache für einen Krieg. Denn die Geschichte der Kriege ist in erster Linie eine Geschichte des unerbittlichen Kampfes um Einfluß und Macht – und letztlich um größtmöglichen Profit.

Uli Brockmeyer

Politiker gedenken Beginns des Ersten Weltkriegs in Belgien

Fanfaren und Kanonenschüsse

Jutta Hartlieb-Braun, Liège

Fanfaren, Kanonenschüsse, Kriegsveteranen mit Hunderten von Fahnen und Kinder, die bunte Luftballons in den grauen Himmel steigen ließen – an Symbolen fehlte es nicht, als gestern im belgischen Liège an den Ausbruch des Ersten Weltkriegs vor genau hundert Jahren erinnert wurde.

Foto: REUTERS/Francois Lenoir

Veteranenverbände bei der Gedenkzeremonie in Liège

Vor der imposanten Gedenkstätte der Alliierten, die hoch über der belgischen Stadt weithin sichtbar in die Höhe ragt, haben sich Staats- und Regierungschefs sowie andere hohe Vertreter aus rund 80 Staaten versammelt, um der Millionen von Kriegstoten zu gedenken.

Liège wurde nicht von ungefähr für die Gedenkfeier gewählt – denn mit dem Einmarsch deutscher Truppen in die Stadt an der Maas begann vor genau hundert Jahren, am 4. August 1914, der erste weltweite bewaffnete Konflikt, der schließlich mehr als 16 Millionen Todesopfer fordern sollte.

Der „mit nichts zu rechtfertigende Überfall Deutschlands auf das neutrale Belgien“ habe eine „Büchse der Pandora geöffnet“, sagte der deutsche Bundespräsident Joachim Gauck vor den Hunderten Gästen, unter ihnen der spanische König Felipe mit Königin Letizia und der britische Prinz William mit seiner Frau Kate. Daraus seien „millionenfach Unglück, Elend, Verkrüppelung und Tod“ hervorgegangen. Gauck nutzte die Gelegenheit, um angesichts aktueller Bedrohungen für den Frieden und neuer Verletzungen des Völkerrechts ein „aktives Eintreten“ der Völkergemeinschaft gegen Gewalt und Intoleranz anzumahnen.

Andere Redner wurden deutlicher: Europa könne nicht „neutral bleiben“, wenn über der Ukraine ein ziviles Flugzeug abgeschossen werde und die territoriale Integrität des Landes bedroht sei, mahnte Frankreichs Staatschef François Hollande. Im Namen des Vereinten Königreichs verwies auch Prinz William auf den Konflikt in der Ukraine. Er zeige, wie „zerbrechlich der Friede selbst in Europa“ sei.

Der belgische König Philippe forderte die Europäer auf, die Lehren aus den bitteren Erfahrungen der beiden Weltkriege des 20. Jahrhunderts zu ziehen. Dazu müssten die Menschen an Europa festhalten und den europäischen Aufbau weiter voranbringen, forderte das belgische Staatsoberhaupt in Liège, wo der Überfall vom August 1914 bis heute sichtbare Spuren hinterlassen hat: Ein Teil der Festungen wurde restauriert, andere blieben Ruinen.

Brutales Vorgehen

Zu den Gedenkfeiern hatte das belgische Staatsoberhaupt Vertreter aus allen Staaten und ehemaligen Kolonien eingeladen, die bis zur deutschen Kapitulation im November 1918 am Ersten Weltkrieg teilnahmen. In seiner Begrüßungsrede erinnerte er an den hohen Preis, den die Belgier für ihren erbitterten Widerstand zahlen mussten.

Die Stadt Liège wehrte sich zwölf Tage lang gegen die deutschen Angreifer, erst als die Deutschen schwere Kanonen – die berüchtigten „Dicken Berthas“ – einsetzten, ergab sich die Festung. Beim anschließenden Eroberungszug durch Belgien wurden rund 6.500 Zivilisten getötet, das brutale Vorgehen der deutschen Truppen löste damals weltweites Entsetzen aus.

Joachim Gauck reiste am Nachmittag nach Louvain weiter, das zu den sieben belgischen Märtyrerstädten gehört. In der flämischen Stadt hatten deutsche Soldaten am 27. August 1914 die Bevölkerung aus ihren Häusern vertrieben und anschließend einen großen Teil des historischen Zentrums in Brand gesteckt – darunter die berühmte alte Universitätsbibliothek. Dabei wurden wertvolle Manuskripte, Inkunabeln und andere Dokumente zerstört. Die Empörung war so groß, dass Deutschland im Versailler Vertrag verpflichtet wurde, Belgien für die zerstörte Bibliothek zu entschädigen. (AFP)

LEITARTIKEL

Rettet TTIP!

Es wäre das größte Handelsbündnis aller Zeiten. Ein gemeinsamer Wirtschaftsraum für 800 Millionen Menschen könnte entstehen. Zollschranken würden fallen, Standards und Normen gegenseitig anerkannt werden, Hunderttausende neue Arbeitsplätze geschaffen werden. Das Freihandelsabkommen zwischen Europäischer Union und Vereinigten Staaten von Amerika wäre ein Gratis-Konjunkturprogramm, das beide von der Finanz- und Wirtschaftskrise gebeutelte Partner dringend bräuchten.

Doch die „Transatlantic Trade and Investment Partnership" (TTIP), die mit viel Elan und großen Hoffnungen begann, steckt derzeit tief in einer Sackgasse. Beobachter sind skeptisch, ob EU und USA außer dem Abbau von Zöllen überhaupt etwas schaffen werden. In Deutschland, Österreich und auch in Luxemburg – alles Länder, die traditionell von offenen Grenzen und Freihandel profitieren – feuern Nichtregierungsorganisationen, Verbraucherschützer und Gewerkschaften aus allen Rohren. Ihr erklärtes Ziel: „Stoppt TTIP!". In dem Abkommen sieht diese Front der Globalisierungsgegner die Ausgeburt des Bösen – ein neoliberales Machwerk, das allein die Absenkung von Schutzmechanismen für Verbraucher und Arbeitnehmer zum Ziel hat. Der Widerstand ist mittlerweile so stark, dass die Erfolgsaussichten für ein ambitiöses Verhandlungsergebnis gegen null tendieren. Auch die zögerliche Haltung der deutschen Bundesregierung, die ein geplantes Handelsabkommen der EU mit Kanada wegen plötzlicher Bedenken über den Investorenschutz torpediert, lässt für das ähnliche, aber viel umfassendere Projekt mit den USA nichts Gutes ahnen.

Sollte es am Ende so sein, dass der Berg kreißte und eine Maus gebar? Das wäre ein Armutszeugnis, ja eine Katastrophe! Für die Handelsallianz zwischen Europa und Amerika gibt es ein Startfenster – lange wird es nicht mehr offen

„Es wäre ein Armutszeugnis, sollten die TTIP-Verhandlungen scheitern."

PIERRE LEYERS

sein. Noch bringen EU und USA etwa 50 Prozent des Weltsozialprodukts von 75 000 Milliarden Dollar auf die Waage. Noch – denn ein Blick auf die Wachstumsgeschwindigkeit der Schwellenländer zeigt, dass die westlichen Industriestaaten in den kommenden Jahren umweigerlich ins Hintertreffen geraten werden. Aus dieser Perspektive gesehen ist TTIP eine defensive Allianz der künftigen Verlierer. Der Vertrag soll zum „Goldstandard" aller Handelsabkommen werden, nicht zuletzt deshalb, weil EU und USA die Regeln auf dem Weltmarkt festschreiben wollen, solange sie noch dazu fähig sind. In zehn, vielleicht schon in fünf Jahren wird sich das Startfenster schließen. Dann könnte es ganz gut sein, dass China die Regeln diktieren wird.

Beim EU-Freihandelsabkommen mit den USA geht es um viel mehr, als nur um den Austausch von Waren und Dienstleistungen. Es ist die vielleicht letzte Gelegenheit, die Wertegemeinschaft auf beiden Seiten des Atlantiks zu festigen. Das ist im Interesse beider Seiten, vor allem aber Europas, das riskiert, in einer sich in regionalen Blöcken organisierenden Welt ohne Verbündete dazustehen. Der NSA-Skandal hat zu einer ernsten Belastung zwischen Freunden geführt. Die Ukraine-Krise wiederum zeigt, dass sie einander brauchen.

Wenn die Gleichung „Mehr Handel = mehr Jobs" nicht mehr verstanden wird, stattdessen die Angst vor Chlorhähnchen und Wasserwerk-Aufkäufern umgeht, dann läuft etwas gründlich schief. Noch ist TTIP nicht tot, aber so manche europäische Regierung muss sich fragen, wie die Diskussion so aus dem Ruder geraten konnte.

■ pierre.leyers@wort.lu

Italien

Marine rettet über 2.700 Flüchtlinge aus dem Mittelmeer

Die italienische Marine hat am Wochenende mehr als 2.700 Flüchtlinge aus dem Mittelmeer gerettet. Zudem seien vor der libyschen Küste zwei Leichen aus dem Meer geborgen worden, berichtete ein Marinesprecher gestern.

Laut einer Bilanz von Ende Juli hat die Marine seit Jahresbeginn bei 426 Einsätzen bereits mehr als 93.000 Einwanderer von Flüchtlingsbooten im Mittelmeer gerettet. Wegen des ruhigen Sommerwetters nahm die Zahl der Flüchtlinge, welche die gefährliche Überfahrt nach Europa wagen, zuletzt deutlich zu.

Italiens Marine überwacht das Mittelmeer seit Monaten im Rahmen der Operation „Mare Nostrum" („Unser Meer"). Der Einsatz wurde gestartet, nachdem im vergangenen Jahr hunderte Menschen beim Versuch ertrunken waren, die EU über das Mittelmeer zu erreichen. Italien wie auch andere Mittelmeeranrainer der EU fühlen sich von den übrigen EU-Staaten im Stich gelassen, weil eine wachsende Zahl von Flüchtlingen ihre Küsten ansteuert und es nicht genügend Unterstützung von anderen Ländern gebe. (AFP)

église catholique au luxembourg

revue de presse

6.8.2014

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

NEWS

Zölibat schreckt ab

TRIER Fünf Priester haben im Bistum Trier in den vergangenen eineinhalb Jahren ihr Amt wegen des Zölibats aufgegeben. Allein in diesem Jahr seien es drei gewesen, sagte Bistumssprecher André Uzulis der Nachrichtenagentur dpa. „Sie wollten nicht mehr zölibatär leben." Diese Häufung sei Zufall. In mindestens einem Fall sei es nicht um die Beziehung zu einer Frau, sondern zu einem Mann gegangen. Ein anderer der fünf Priester sei in die evangelische Kirche eingetreten. Erst am Montag hatte die Diözese Trier mitgeteilt, der Pfarrer der Pfarreiengemeinschaft Guldenbachtal-Langenlonsheim, Thomas Müller, habe Bischof Stephan Ackermann erklärt, er wolle nicht mehr zölibatär leben. Daher habe er um die Entpflichtung vom Priesteramt gebeten. Der Trierer Bistumssprecher Uzulis sagte, der Zölibat und der Priestermangel würden in seiner Diözese durchaus diskutiert. Das Bistum könne diese Fragen aber nicht alleine beantworten. DPA

"Er will Menschen, die frei sind"
Predigt von Papst Franziskus während der Vesper bei der Ministrantenwallfahrt

Von Redaktion

ROM, 5. August 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus erklärte beim heutigen Vespergebet in seiner Predigt im Rahmen der Ministrantenwallfahrt 2014, dass die Menschen sich am Beispiel der Jungfrau Maria orientieren sollten, „wenn wir wissen wollen, was Gott von uns als seinen Kindern eigentlich erwartet". Gott sei der gute Vater, weil er seinen Sohn habe Mensch werden lassen. „Er will Menschen, die frei sind, weil sie sich als Kinder eines guten Vaters immer geborgen wissen."

Wir dokumentieren im Folgenden die Worte des Papstes.

* * *

Das Wort des heiligen Paulus aus dem Galaterbrief, das wir eben gehört haben, lässt uns aufhorchen. Die Zeit ist reif, sagt Paulus. Jetzt macht Gott Ernst. Was Gott den Menschen schon immer mit den Worten der Propheten sagen will, das macht er nun an einem schlagenden Beispiel deutlich. Gott macht uns klar, dass er der gute Vater ist. Und wie macht er das? Dadurch, dass er seinen Sohn Mensch werden lässt. An diesem konkreten Menschen Jesus können wir kapieren, was Gott eigentlich meint. Er will Menschen, die frei sind, weil sie sich als Kinder eines guten Vaters immer geborgen wissen.

Um dies zu verwirklichen, braucht Gott nur einen Menschen. Er braucht eine Frau, eine Mutter, die seinen Sohn als Mensch zur Welt bringt. Das ist die Jungfrau Maria, die wir mit dieser Vesper heute Abend ehren. Sie war ganz frei. In ihrer Freiheit hat sie Ja gesagt. Sie hat für immer das Gute getan. So hat sie Gott und den Menschen gedient. Halten wir uns ihr Beispiel vor Augen, wenn wir wissen wollen, was Gott von uns als seinen Kindern eigentlich erwartet.

"Wenn ihr Jesus und dem Evangelium folgt, wird eure Freiheit wie eine blühende Pflanze aufgehen"
Ansprache von Papst Franziskus an die Ministranten

Von Redaktion

ROM, 5. August 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus richtete sein Wort in einer Ansprache an die Ministranten und beantwortete einige ihrer Fragen.

„Ihr fragt euch, was ihr tun könnt, um eine größere Rolle in der Kirche zu spielen, und was die christliche Gemeinde von den Ministranten erwartet." Es brauche Menschen, so der Papst, die Zeugnis von der Liebe des Herrn ablegten. Jeder in der Gesellschaft habe die Aufgabe, sich in den Dienst des Gemeinwohls mit Nahrung, Kleidung, Medizin, Bildung, Information oder Gerechtigkeit zu stellen. „Wir Jünger des Herrn haben eine weitere Mission: diejenige, ‚Kanäle' zu sein, die die Liebe Jesu vermitteln." Besonders den Jugendlichen komme die Aufgabe zu, ihren Gleichaltrigen den Glauben zu vermitteln. Mut, Enthusiasmus, Spontaneität und Leichtigkeit in der Begegnung unter Jugendlichen helfe dabei. Viele Jugendliche benötigten der Liebe Jesu.

Für die Missionsarbeit seien Kenntnis und Liebe erforderlich. Ihr Ministrantendienst sei ihnen dabei eine Hilfe. „Ich gebe euch einen Rat: das Evangelium, das ihr in der Liturgie hört, lest es persönlich nach, in Stille, und wendet es auf euer Leben an." Der Herr rufe sie, mit Freude ihre Rolle in der Kirche zu spielen.

Der Papst erklärte, er verstehe, wie schwierig es sei, den Ministrantendienst mit anderen Aktivitäten in Einklang zu bringen, die für die Entwicklung der Jugendlichen wichtig seien. Es erfordere etwas Organisation der Zeit. Die Zeit sei ein Geschenk Gottes, die auf gute und fruchtbare Handlungen zu verwenden sei. Die Jugendlichen verlören oft zu viel Zeit mit flüchtigen Dingen. Jeden Tag müssten sie sich ihres Schöpfers erinnern, der sie liebe und begleite.

Weil die Menschen nach dem Ebenbild Gottes geschaffen worden seien, hätten sie das Geschenk der Freiheit erhalten. Falsch verwendet, könne sie jedoch von Gott entfernen. Deshalb bedürfe man der Orientierung, Anhaltspunkte und Regeln. Werde das Leben nicht vom Evangelium durchdrungen, könne sich die Freiheit in Sklaverei verwandeln. Unsere Vorfahren, Adam und Eva, seien der Sünde verfallen, weil sie von der Freiheit schlechten Gebrauch gemacht hätten. „Wenn ihr Jesus und dem Evangelium folgt, wird eure Freiheit wie eine blühende Pflanze aufgehen, und sie wird gute und reiche Früchte tragen! Ihr werdet authentische Freude finden, weil Er uns als glückliche und verwirklichte Männer und Frauen sehen will. Nur dem Willen Gottes folgend können wir Gutes vollbringen und das Licht der Welt und das Salz der Erde sein!" Die Jungfrau Maria möge ihr Vorbild sein, ihre Mutter, die ihnen helfen möge, in der Kirche und in der Gesellschaft Akteure des Guten und Arbeiter für den Frieden, Kinder und Jugendliche voller Hoffnung und Mut zu sein.

"Ich kann nicht beten"
Benedikt XVI. über das Beten, Generalaudienz Petersplatz 16. Mai 2012

Von Redaktion

ROM, 5. August 2014 (ZENIT.org) - Der hl. Paulus schreibt im Brief an die Römer: „So nimmt sich auch der Geist unserer Schwachheit an. Denn wir wissen nicht, worum wir in rechter Weise beten sollen; der Geist selber tritt jedoch für uns ein mit Seufzen, das wir nicht in Worte fassen können“ (8,26). Und wir wissen, wie wahr es ist, wenn der Apostel sagt: „Wir wissen nicht, worum wir in rechter Weise beten sollen.“ Wir wollen beten, aber Gott ist fern, wir haben nicht die Worte, die Sprache, um mit Gott zu sprechen, nicht einmal das Denken. Wir können uns nur öffnen, unsere Zeit Gott zur Verfügung stellen, darauf warten, daß er uns helfen möge, in das wahre Gespräch einzutreten.

Der Apostel sagt:

Gerade dieses Fehlen der Worte, diese Abwesenheit von Worten, und dennoch dieser Wunsch, mit Gott in Berührung zu treten, ist Gebet, das der Heilige Geist nicht nur versteht, sondern das er vor Gott bringt, auslegt. Gerade unsere Schwachheit wird durch den Heiligen Geist zum wahren Gebet, zur wahren Berührung mit Gott. Der Heilige Geist ist gleichsam der Dolmetscher, der uns selbst und Gott verstehen läßt, was wir sagen wollen. Im Gebet erfahren wir, mehr als in anderen Dimensionen des Lebens, unsere Schwachheit, unsere Armut, unsere Geschöpflichkeit, da wir der Allmacht und der Transzendenz Gottes gegenüberstehen. Und je mehr wir im Hören auf Gott und im Gespräch mit ihm fortschreiten, damit das Gebet zum täglichen Atem unserer Seele wird, desto mehr werden wir uns auch unserer Grenzen bewußt, nicht nur gegenüber den konkreten Situationen des Alltags, sondern auch in der Beziehung zum Herrn. Dann wächst in uns das Bedürfnis, auf ihn zu vertrauen, uns ihm immer mehr anzuvertrauen. Wir verstehen: „Wir wissen nicht, worum wir in rechter Weise beten sollen“ (Röm 8,26). Und der Heilige Geist nimmt sich unserer Unfähigkeit an, erleuchtet unseren Verstand und erwärmt unser Herz, indem er unser Sprechen mit Gott leitet. Für den hl. Paulus ist das Gebet vor allem das Wirken des Heiligen Geistes in unserer Menschlichkeit, um sich unserer Schwachheit anzunehmen und uns von Menschen, die an die materielle Wirklichkeit gebunden sind, in geistliche Menschen zu verwandeln.

Und ich möchte jetzt drei Konsequenzen in unserem christlichen Leben hervorheben, die sich ergeben, wenn wir nicht den Geist der Welt in uns wirken lassen, sondern den Geist Christi als inneres Prinzip unseres Handelns. Zunächst werden wir durch das vom Geist beseelte Gebet in die Lage versetzt, jede Form der Angst oder der Knechtschaft abzuschütteln und zu überwinden und die echte Freiheit der Kinder Gottes zu leben. Ohne das Gebet, das täglich unser Dasein in Christus nährt, in einer Vertrautheit, die immer mehr zunimmt, befinden wir uns in der Situation, die der hl. Paulus im Brief an die Römer beschreibt: „Wir tun nicht das Gute, das wir wollen, sondern das Böse, das wir nicht wollen“ (vgl. Röm 7,19). Und das ist der Ausdruck der Entfremdung des Menschen, der Zerstörung unserer Freiheit durch die Umstände unseres Daseins durch die Erbsünde: Wir wollen das Gute, das wir nicht tun, und wir tun das, was wir nicht wollen, das Böse. Der Apostel will zu verstehen geben, dass uns nicht in erster Linie unser Wille und auch nicht das Gesetz aus dieser Situation befreit, sondern der Heilige Geist. Und „wo der Geist des Herrn wirkt, da ist Freiheit“ (2 Kor 3,17): Durch das Gebet erfahren wir also die vom Geist geschenkte Freiheit – eine echte Freiheit, die Freiheit vom Bösen und von der Sünde für das Gute und für das Leben, für Gott. Die Freiheit des Geistes, so der hl. Paulus weiter, ist niemals gleichzusetzen mit der Zügellosigkeit und auch nicht mit der Möglichkeit, das Böse zu wählen, sondern »die Frucht des Geistes … ist Liebe, Freude, Friede, Langmut, Freundlichkeit, Güte, Treue, Sanftmut und Selbstbeherrschung« (Gal 5,22–23). Das ist die wahre Freiheit: wirklich dem Wunsch nach dem Guten, nach der wahren Freude, nach der Gemeinschaft mit Gott folgen zu können und nicht bedrückt zu sein von den Umständen, die andere Richtungen von uns verlangen.

Eine zweite Konsequenz, die sich in unserem Leben ergibt, wenn wir den Geist Christi in uns wirken lassen, ist, daß die Beziehung zu Gott so tief wird, daß sie nicht von irgendeiner Wirklichkeit oder Situation angegriffen werden kann. Wir verstehen also, daß wir durch das Gebet nicht von Prüfungen und Leiden befreit sind, aber sie vereint mit Christus leben können, mit seinem Leiden, in der Aussicht, auch an seiner Herrlichkeit teilzuhaben (vgl. Röm 8,17). Oftmals bitten wir Gott in unserem Gebet, vom physischen und geistlichen Leiden befreit zu werden, und wir tun das mit großem Vertrauen. Dennoch haben wir oft den Eindruck, nicht erhört zu werden, und dann laufen wir Gefahr, den Mut zu verlieren und nicht beharrlich zu sein. In Wirklichkeit gibt es keinen menschlichen Schrei, den Gott nicht hört, und gerade im beständigen und treuen Beten verstehen wir wie der hl. Paulus, daß „die Leiden der gegenwärtigen Zeit nichts bedeuten im Vergleich zu der Herrlichkeit, die an uns offenbar werden soll“ (Röm 8,18). Das Gebet befreit uns nicht von Prüfung und Leiden – ja, der hl. Paulus sagt sogar, wir „seufzen in unserem Herzen und warten darauf, daß wir mit der Erlösung unseres Leibes als Söhne offenbar werden“ (Röm 8,23); er sagt, daß das Gebet

>>>

uns nicht vom Leiden befreit, sondern daß wir es durch das Gebet mit neuer Kraft leben und ihm mit dem Vertrauen Jesu begegnen können. „Als er auf Erden lebte, hat er" – wie es im Hebräerbrief heißt – „mit lautem Schreien und unter Tränen Gebete und Bitten vor den gebracht, der ihn aus dem Tod retten konnte, und er ist erhört und aus seiner Angst befreit worden" (5,7). Die Antwort Gottes, des Vaters, an den Sohn, auf sein lautes Schreien und seine Tränen, war nicht die Befreiung vom Leiden, vom Kreuz, vom Tod, sondern es war eine weitaus größere Erhörung, eine viel tiefere Antwort; durch das Kreuz und den Tod hat Gott mit der Auferstehung des Sohnes geantwortet, mit dem neuen Leben. Das vom Heiligen Geist beseelte Gebet führt auch uns dahin, jeden Tag den Weg des Lebens zu gehen, mit seinen Prüfungen und Leiden, in völliger Hoffnung, im Vertrauen auf Gott, der antwortet wie er dem Sohn geantwortet hat.

Und drittens öffnet sich das Gebet des Gläubigen auch auf die Dimensionen der Menschheit und der gesamten Schöpfung hin, „denn die ganze Schöpfung wartet sehnsüchtig auf das Offenbarwerden der Söhne Gottes" (Röm 8,19), und das Gebet nimmt sich dieses Wartens an. Das bedeutet, daß das Gebet, getragen vom Geist Christi, der in unserem Innern spricht, nie in sich selbst verschlossen bleibt, daß es niemals nur Gebet für mich selbst ist, sondern sich öffnet zum Teilen der Leiden unserer Zeit, der anderen. Es wird zur Fürsprache für die anderen, und so zur Befreiung von mir selbst, zum Kanal der Hoffnung für die ganze Schöpfung, zum Ausdruck jener Liebe Gottes, die ausgegossen ist in unsere Herzen durch den Heiligen Geist, der uns gegeben ist (vgl. Röm 5,5). Und gerade das ist Zeichen eines wahren Gebets, das nicht in uns selbst endet, sondern sich zu den anderen hin öffnet und mich so befreit und so zur Erlösung der Welt beiträgt."

Aus: Benedikt XVI, Generalaudienz Petersplatz 16. Mai 2012

Gaza: Katholische Kirche hilft Kriegsopfern
Im Jerusalemer Sankt-Josephs-Krankenhaus werden derzeit 24 Muslime und ein Christ aus dem Streifen behandelt

Von Redaktion

MüNCHEN, 5. August 2014 (KIN) - Das weltweite katholische Hilfswerk "Kirche in Not" unterstützt das Lateinische Patriarchat von Jerusalem bei der Betreuung der Opfer des Gaza-Krieges mit einer Soforthilfe. Vor allem die medizinische Versorgung der verwundeten Zivilisten durch Einrichtungen der katholischen Kirche vor Ort soll damit sichergestellt werden. Zivile Kriegsopfer werden im Moment sowohl in Krankenhäusern in Gaza als auch außerhalb von Gaza behandelt. Im katholischen Sankt-Josephs-Krankenhaus in Jerusalem liegen derzeit 24 Muslime und ein Christ aus Gaza.

Unterstützung brauchen auch die christlichen medizinischen Einrichtungen in Gaza selbst. Diese leiden momentan schwer unter dem Strom- und Treibstoffmangel im Gebiet und können ihre Aufgaben deshalb nur in eingeschränkter Weise erfüllen. Treibstoff für Stromgeneratoren und die Wiederinstandsetzung christlicher Einrichtungen in Gaza sind daher weitere Aufgaben für die Hilfskräfte. Ein Beispiel ist die katholische Schule "Heilige Familie", in der momentan etwa 1000 Flüchtlinge untergebracht sind. Sie muss renoviert werden, ehe sie wieder in Betrieb genommen werden kann.

Der Lateinische Patriarch von Jerusalem, Fouad Twal, appellierte an die Unterstützer von "Kirche in Not" in Europa: "Wir im Heiligen Land sind eine Kirche in Not. Bitte fahren Sie fort mit Ihren Gebeten für uns, Ihrer Solidarität und Ihrer Hilfe. Wir brauchen sie jetzt mehr als zuvor."

Seit heute (Dienstag) früh, 7.00 Uhr, gilt eine Waffenruhe im Gaza-Streifen. Die israelischen Streitkräfte haben angekündigt, sich völlig aus Gaza zurückziehen zu wollen. Nach Angaben des palästinensischen Gesundheitsministeriums sind in dem Krieg seit dem 8. Juli bislang über 1700 Palästinenser ums Leben gekommen, mehr als 9000 wurden teilweise schwer verletzt, über 254 000 Menschen sind innerhalb des Gaza-Streifens auf der Flucht. Auf israelischer Seite starben 64 Soldaten und drei Zivilisten.

Auch die christliche Gemeinschaft Gazas wurde schwer vom Krieg getroffen. Etwa 1300 Christen leben in dem Gebiet mit seinen ungefähr 1,8 Millionen muslimischen Bewohnern. Der griechisch-orthodoxen Kirche gehören schätzungsweise 1200 Gläubige an, der römisch-katholischen etwa 170. Beide Kirchen haben neben christlichen auch muslimische Flüchtlinge in ihren Gebäuden aufgenommen.

*
Das Hilfswerk "Kirche in Not" unterstützt die Kirche im Heiligen Land bei ihrer Nothilfe und bittet dafür um Spenden. Online unter www.spendenhut.de oder an:

Spendenkonto:

Empfänger: KIRCHE IN NOT
Kontonummer: 215 20 02
BLZ: 750 903 00

"Kirche in Not" lädt zu Weltgebetstag für den Frieden im Irak ein
Initiative findet am morgigen 6. August, dem Fest der Verklärung des Herrn, statt

Von Redaktion

WIEN, 5. August 2014 (KIN Ös) - Das internationale katholische Hilfswerk „Kirche in Not“ lädt die Menschen in aller Welt zu einem Gebetstag für den Frieden im Irak ein, der stattfindet. Gemeinsam mit dem chaldäischen Patriarchen Louis Rafael Sako ruft das Hilfswerk aus diesem Anlass „alle Menschen guten Willens“ dazu auf, „unsere Stimmen und unsere Herzen vor dem Herrn vereinen, um Frieden zu erbitten“, wie es Patriarch Sako in seiner Botschaft zu dem weltweiten Gebetstag schreibt.

Inspirationsquelle für die Initiative sei der Aufruf des Heiligen Vaters gewesen, die Gewalt im Irak zu stoppen, erklärt Johannes von Heereman, der internationale Präsident von „Kirche in Not“: „Papst Franziskus hat am vergangenen Sonntag beim Angelusgebet der Menschheit zugerufen ‚Haltet ein! Ich bitte euch aus ganzem Herzen: es ist die Stunde, einzuhalten. Haltet ein, bitte!’ Dieser eindringliche Appell hat uns dazu veranlasst, nicht nur die Christen, sondern auch die Gläubigen anderer Religionen, vor allem die verschiedenen muslimischen Gemeinschaften, die zur Zeit auch stark unter dem Krieg leiden, zu einem Friedensgebet einzuladen, das die ganze Welt umspannt. Angesichts eines solchen Leids, wie wir es heute im Irak mitansehen müssen, ist es an der Zeit, uns mit unseren leidenden Brüdern und Schwestern zu vereinen und der Welt zu zeigen, dass wir sie nicht verlassen haben“.

Patriarch Sako, der auch das Gebet für diese Initiative verfasst hat, schrieb in seiner Botschaft: „Das Fest der Verklärung des Herrn ist ein Fest der Verwandlung der Herzen und des Geistes in der Begegnung mit dem Licht der Liebe Gottes zur Menschheit. Möge das Taborlicht durch unsere Nähe die Herzen aller Leidenden mit Trost und Hoffnung erfüllen. Möge die Botschaft vom Tabor durch unsere Gebete die Regierenden dieses Landes dazu bewegen, ihre persönlichen Interessen dem Gemeinwohl zu opfern.“

Besuchen Sie unsere Microsite: www.wearechristians.info ("Wir alle sind Christen") und setzen Sie ein Zeichen der Solidarität!

"Zeugen die uns helfen, die Schönheit des Glaubens wiederzu-entdecken"
Interview mit Don Arturo Cattaneo, Herausgeber des Buches "Von Gott überrascht"

Von Redaktion

ROM, 5. August 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich des Erscheinens des Buches „Von Gott überrascht. Die Kraft des Glaubens in Zeugnissen“ veröffentlichen wir ein Interview mit dem Herausgeber des Bandes, Arturo Cattaneo, Professor an der Theologischen Fakultät Lugano und Priester des Opus Dei. Das Vorwort des Buches trägt die Unterschrift von Msgr. Rino Fisichella, Präsident des Päpstlichen Rates zur Förderung der Neuevangelisierung.

* * *

Wie ist die Idee entstanden, dieses Buch zu schreiben?

Arturo Cattaneo: Vielen scheint, der Glaube habe nichts mit dem alltäglichen Leben zu tun. Und dennoch werden immer wieder viele Menschen mitten in diesem Leben von Gott überrascht, und ihr Leben erfährt eine tiefe Erneuerung. Statt abstrakten Gedanken über die Wichtigkeit des Glaubens nachzugehen, schien mir das Zeugnis von Menschen, die sich von Gott zu einer Umkehr rufen ließen und nach dem Glauben leben, anziehender und überzeugender. Besser als ich hat es Paul VI. formuliert: „Der heutige Mensch hört lieber auf Zeugen als auf Gelehrte, und wenn er auf Gelehrte hört, dann deshalb, weil sie Zeugen sind“ (Apost. Schreiben Evangelii nuntiandi, Nr. 41). Msgr. Fisichella hat es in seinem Vorwort auf den Punkt gebracht: „Heute bedarf es neuer Evangelisatoren; Menschen, die mit ihrem gesamten Leben ein überzeugendes, authentisches und konsequentes Zeugnis bieten“. Zeugen also, die uns helfen, die Schönheit des Glaubens wiederzuentdecken und zu verstehen, dass der Glaube keine Last ist, sondern Flügeln gleicht, mit denen man sich in die Höhe schwingen kann. Dass er ein unermessliches Geschenk ist, von dem allen Kunde gebracht werden soll.

Weshalb titeln Sie „Überrascht von Gott“? Im Grunde steht das Thema Glaube doch seit zweitausend Jahren im Zentrum der christlichen Welt. Welche Überraschung kann es noch geben bei einem Thema, das wir schon längst kennen?

Arturo Cattaneo: Ich sage „überrascht“, weil uns niemand mehr überraschen kann als Gott. Vor allem, weil er unser Leben erneuert und es mit sämtlichen Werten bereichert. Er gibt ihm Sinn, Vertrauen, Hoffnung, Schönheit, Frieden, Freude... Hingegen gibt es nichts Belangloseres, Langweiligeres, Reizloseres, Düstereres und auch Beängstigenderes als weitab von Gott zu leben, so als ob er nichts mit unserer irdischen Existenz zu tun hätte und sich daher nicht für uns interessieren würde. Benedikt XVI. hat diesbezüglich bemerkt: „Niemand kann die Wahrheit haben. Es ist die Wahrheit, die uns hat, sie ist etwas Lebendiges. Wir sind nicht ihre Besitzer, denn wir sind von ihr umgriffen. Gott ist uns so nahe geworden, dass er selbst Mensch wurde: das muss uns immer wieder aufs Neue aufrütteln und überraschen“ (Predigt vom 2. IX. 2012).

Dreiunddreißig Zeugen sind viel. Wie haben Sie die befragten Personen geordnet?

Arturo Cattaneo: Das Buch ist zweiteilig. Der erste Teil heißt: „Wie ich zum Glauben kam“, und umfasst Bekehrungsgeschichten, welche die explosive Kraft des Handelns Gottes im Leben dessen bezeugen, der sich seiner Stimme und seiner Gnade öffnet. Es sind sehr unterschiedliche Geschichten, so wie es auch die Menschen und deren Lebensumstände sind. Und doch haben alle etwas gemein: Am Anfang steht bei ihnen ein Unbehagen, eine tiefe Unzufriedenheit. Bekehrung bedeutet zuerst gewahr werden, dass man sich im Exil befindet, seiner eigentlichen Heimat entfremdet, aus dem Herzen des Vaters entwurzelt, und dann den Weg der Rückkehr nach Hause finden.

Im zweiten Teil, überschrieben mit: „Wie der Glaube mein Leben erneuert“, wollte ich zeigen, wie das Licht des Glaubens im Betreffenden die Beziehung zu sich selbst und zu den andern von Grund auf erneuert, und auch die Beziehung zu den alltäglichen Dingen: zu Arbeit, Studium, Forschung... Aus diesem Grund wollte ich Personen aus möglichst jedem Lebensbereich zu Wort kommen lassen.

Wer kommt denn konkret zu Wort?

Arturo Cattaneo: Im ersten Teil des Buches sind das: eine frühere Skandalschauspielerin (Klaudia Koll), ein ehemals presbyterianischer Theologieprofessor (Scott Hahn), ein einstiger Atheist und Religionshasser (Christian Müller), ein ehemaliger Freimaurer-Meister (Maurice Caillet), eine ehemals agnostische Hochschulprofessorin (Janne Haaland Matlary), ein Philosophiestudent, der ohne Gott zurecht zu kommen >>>

meinte (Artur Schönhütte); weiter eine von Schmerzen schwer geplagte Mutter, die katholisch wurde (Rosmarie Nilitschka), eine ursprünglich religionslose Journalistin (Petra Edlbacher), ein katholischer Theologiestudent, erst religionslos, dann Esoteriker (Patrick Lenk), ein Schriftsteller, der das Christentum neu entdeckte (Jean-Claude Guillebaud) und eine vom Islam zum katholischen Glauben gekommene Frau (Sabatina James); schließlich der weltweit wohl bekannteste Abtreibungspionier (Bernard Nathanson), ein berühmter Verleger (Leonardo Mondadori) und ein „perfekter Atheist" (André Frossard).

Im zweiten Teil begegnet man einem Hochschulprofessor, einem Spitzensportler (der Skilegende Pirmin Zurbriggen), einem Journalisten, einem Schauspieler, einer Ehefrau und Mutter, einem Schreiner, einer schwerkranken Frau, einer Sekretärin, einer Lehrerin, einer Köchin, einer geweihte Jungfrau, einer Studentin, einem Mönch, einem Priester und einem Papst (Franziskus).

Der Glaube ist eine Straße, die allen offensteht. Es kommen vor allem Laien, aber auch Kleriker und Ordensleute zu Wort, denn der Glaube ist allen gemeinsam, egal welchen Standes sie auch sind.

Warum sind die Zeugen des zweiten Teils zahlreicher?

Arturo Cattaneo: Der Moment der ersten Hinwendung zu Gott ist sicher entscheidend. Aber noch wichtiger ist es, dass der Glaube das tägliche Leben durchdringt. Mit dem Zweiten Vatikanischen Konzil sage ich, dass „einer der schwerwiegendsten Fehler unserer Zeit in der Spaltung bei vielen zwischen dem Glauben, den man bekennt, und dem täglichen Leben besteht" (GS 43). Eine solche Spaltung rührt von einem Glauben her, der nicht richtig verstanden und dementsprechend nicht richtig gelebt wird. Zum Beispiel tendiert ein zu „ritualistischer" oder „formalistischer" Glaube dazu, vom Leben abgetrennt zu bleiben, und besitzt nicht die Anziehungskraft, die er eigentlich haben könnte. Denn der Glaube ist die freudige und persönliche Antwort auf die Liebe Gottes uns gegenüber.

Dreiunddreißig Geschichten mit ihren Besonderheiten, ihren Lichtern. Was hat Sie beeindruckt?

Arturo Cattaneo: Bei jedem Zeugnis könnte ich mich an Aussagen erinnern, die mich beeindruckt haben. Da ich mich jetzt nicht bei jeder einzelnen aufhalten kann, begnüge ich mich mit einem Gesamtüberblick: Alle zeigen, dass jede Beschäftigung – sei sie in der Arbeit, in der Familie, sozial, politisch, kulturell, künstlerisch oder sportlich – Gelegenheit bietet, den Glauben zu praktizieren. Unter den Zeugen ist auch Papst Franziskus, der feststellt: „Gott überrascht uns immer! So ist der Herr. Brüder und Schwestern, verschließen wir uns nicht dem Neuen, das Gott in unser Leben bringen will! Sind wir oft müde, enttäuscht, traurig, spüren wir die Last unserer Sünden, meinen wir, es nicht zu schaffen? Verschließen wir uns nicht in uns selbst, verlieren wir nicht die Zuversicht, geben wir niemals auf: Es gibt keine Situation, die Gott nicht ändern kann, es gibt keine Sünde, die er nicht vergeben kann, wenn wir uns ihm öffnen."

Kehren wir zum Anfang zurück. Es gibt viele Veröffentlichungen zum Thema „Gott und Glaube". Was ist denn das Besondere an diesem Buch, das es lesenswert macht?

Arturo Cattaneo: Ich denke, es ist interessant, die Berichte von denen zu hören, die uns auf unterschiedlichen Wegen, im Grunde genommen eine einzige Sache lehren: Wie gelangt man von einem Glauben, der sich in äußeren Gewohnheiten erschöpft, zu einem dynamischen, freien und überzeugten Glauben? Im Juli 2013 sagte Papst Franziskus im Heiligtum von Aparecida in Brasilien: „Gott hält immer das Beste für uns bereit. Aber er verlangt, dass wir uns von seiner Liebe überraschen lassen, dass wir seine Überraschungen annehmen. Vertrauen wir auf Gott! Fern von ihm erschöpft sich der Wein der Freude, der Wein der Hoffnung. Wenn wir in seine Nähe kommen, wenn wir bei ihm bleiben, verwandelt sich das, was kaltes Wasser zu sein scheint, das, was Not, was Sünde ist, in neuen Wein der Freundschaft mit ihm."

Editorial

Gegen weitere soziale Verschlechterungen

Arbeitslosigkeit, Sozialabbau, Taxenerhöhungen, horrende Mietpreise und zunehmender Kaufkraftverlust haben dazu geführt, dass immer mehr Menschen von sozialen Problemen betroffen sind. So sehr, dass hierzulande inzwischen fast jeder sechste Haushalt von Armut bedroht ist.

Von dieser dramatischen Entwicklung sind immer häufiger junge Menschen betroffen. Viele riskieren, schon in jüngstem Alter von der Gesellschaft ausgeschlossen, ins soziale Abseits gedrängt zu werden. Nicht selten führt ihr Weg von der Schulbank direkt in die Arbeitslosigkeit. So wird Jugendlichen ohne Qualifikation schon beim ersten Vorstellungsgespräch – ob auf dem Arbeitsamt oder in einem Betrieb – mitgeteilt, dass die Hürden bei der Suche nach einem Arbeitsplatz für die meisten unüberwindbar sein werden.

Jedoch auch junge Handwerker landen nach abgeschlossener Lehre zunehmend in der Sackgasse, da ihnen nach erfolgreich bestandener Gesellenprüfung immer seltener ein Arbeitsvertrag angeboten wird. Mit der Erklärung, der Betrieb könne sich keinen zusätzlichen Mitarbeiter leisten.

Viele fühlen sich verlassen, aller Perspektiven beraubt. Der Weg, den sie nach Schulabschluss voller Hoffnung antreten wollten, um durch Arbeit und Fleiß Fuß in der Gesellschaft zu fassen und ein Leben in Würde zu führen, bleibt für viele somit unerreichbar. Nicht wenige landen somit bereits in jüngstem Alter auf der Straße, werden zum Sozialfall.

Man muss allerdings nicht unbedingt ohne Arbeit sein, um bei der Suche nach einer adäquaten Wohnung in finanzielle Engpässe zu geraten. Nein, auch Niedriglohnverdiener können sich eine ordentliche Mietwohnung kaum noch leisten. Von einem Eigenheim ganz zu schweigen.

Umso skandalöser ist, dass diese Menschen ohne Rücksicht auf Verluste weiter zur Kasse gebeten werden für eine Krise, die sie nicht verschuldet haben, während dem Finanz- und Großkapital unaufhaltsam massive Geschenke aus der Staatskasse zufließen.

Nach dem massiven Sozialabbau der letzten Jahre werden den Haushalten in den nächsten Monaten neue soziale Grausamkeiten bevorstehen. So beabsichtigt die Regierung neben der bereits angekündigten Anhebung der TVA auch die Einführung einer Sonderabgabe für Kindereinrichtungen – fraglich ist, ob es nur bei diesen Verschlechterungen bleiben wird? Maßnahmen, die die Kaufkraft weiter belasten und besonders jene Haushalte am schlimmsten treffen werden, die schon heute nicht mehr ein noch aus wissen.

Und dabei hatte die aus DP, LSAP und Grünen bestehende neue Regierung dem Land bei Amtsantritt einen »Neuanfang« und allen Bürgern »größere Lust auf Morgen« versprochen.

Um diese Versprechen allerdings einlösen zu können, muss eine andere Politik her. Wer jungen Menschen und sozial Schwachen wirklich helfen will, muss schnellstens neue Arbeitsplätze und bezahlbare Wohnungen schaffen, statt den Menschen durch neue soziale Grausamkeiten weiter in die Taschen zu greifen.

gilbert simonelli

Solidarität und Kommerz gehen Hand in Hand

„Weltbuttek“ Diekirch feiert Geburtstag / Fairer Handel mit den Entwicklungsländern steht im Mittelpunkt aller Aktivitäten

Diekirch. Bei herrlichem Sommerwetter konnte vor kurzem in der Diekircher Fußgängerzone der fünfte Geburtstag des „Weltbuttek“ gefeiert werden. Ganz im Sinne des fairen Handels stellt dies eine echte Bereicherung der Innenstadt dar.

Die Türen zu diesem Weltladen-Geschäft öffneten am 1. August 2009 und demgemäß stand ein erster wichtiger Geburtstag an. Sozusagen als Erweiterung des bestehenden Geschäfts in Ettelbrück entstand damals im Herzen von Diekirch gleich neben der „Alten Kirche“ das jüngste Mitglied der „Weltbuttek“-Kette. Die mittlerweile acht Läden hierzulande werden alle unabhängig voneinander geführt, und das Sortiment ist dementsprechend von einem Laden zum anderen verschieden.

Fachkundige Beratung *ist für die ehrenamtlichen Helfer und Verkäufer eine Selbstverständlichkeit.*

Präsidentin Lucie Schares *konnte den Geburtstagskuchen im Beisein zahlreicher Gäste aufschneiden.* (FOTOS: FRANK WEYRICH)

Gemischte Gefühle für die Zukunft

Dies erlaubt nicht nur den einzelnen Inhabern, ihren jeweiligen Vorlieben den Vorzug zu geben, sondern auch den Kundengewohnheiten, die von Gegend zu Gegend verschieden sind, Rechnung zu tragen. Das Angebot an Produkten aus fairem Handel ist denn auch sehr vielfältig. Von Lebensmitteln über Schmuck zu Geschenkartikeln bleibt kaum ein Wunsch offen. Nachdem in letzter Zeit ein Trend aufkommt, Produkte nicht nur aus fernen Ländern anzubieten, wird nun vermehrt auf regionale oder nationale Lieferanten zurückgegriffen. Selbstverständlich müssen auch diese Produkte die „Fairtrade“-Kriterien erfüllen, wobei versucht wird, vor allem Genossenschaften als Lieferanten auszuwählen. Auch der Diekircher „Weltbuttek“ ist als Genossenschaft organisiert und deren Präsidentin Lucie Schares konnte eine positive Zwischenbilanz ziehen: „Wir haben in der Zwischenzeit einen treuen Kundenstamm, der es uns 2013 zu einem Umsatz von 120 000 Euro verholfen hat. Wir können auch auf 40 Mitglieder und freiwillige Helfer zurückgreifen.“ Etwas Stirnerunzeln bereitet ihr allerdings die Diekircher Innenstadt: „Obwohl wir eine sehr günstige Geschäftslage haben, merken wir trotzdem, dass sich immer weniger Leute in den Ortskern begeben, um ihre Einkäufe zu tätigen.“

Die Aktivitäten hören aber nicht mit dem Verkauf von Produkten aus fairem Handel auf. Im Rahmen von Sensibilisierungskampagnen, die darauf zielen, auf die Problematik der Ausbeutung von Mensch und Natur hinzuweisen, wurden im vergangenen Jahr Konferenzen und Workshops organisiert mit immerhin über 100 Teilnehmern. In Zusammenarbeit mit einem bekannten Konditor wurde ein Workshop angeboten, wie man mit Schokolade aus fairem Handel Leckereien selbst herstellen kann.

Zum Geburtstag wurde auch eine Sonderaktion ins Leben gerufen: die „Fair Kach Karten“. Während des ganzen Geburtstagsjahres erhalten Kunden beim Einkauf eines Lebensmittels einige Karten mit Rezepten, wie sie die Produkte besonders geschmackvoll zubereiten können. Der Clou bei der Sache: die Rezepte wurden zum größten Teil von den Vorstandsmitgliedern und Helfern selbst zusammengestellt.

Der „Weltbuttek“ sieht sich somit nicht alleine als ein zusätzliches Glied in der Konsumkette, sondern versucht seinen Teil dazu beizutragen, die Welt jeden Tag etwas besser zu machen.

Ein Besucher der Geburtstagsfeier brachte es dabei auf den Punkt: „Dieser Laden ist nicht nur einer der schönsten in Diekirch. Er erfüllt auch einen nicht zu vernachlässigenden sozialen Zweck, wo Menschen sich treffen und miteinander reden.“ (fwa)

KLOERTEXT - KRISEN IN DER WELT

Keine Zeit für Zynismus

Als eine der weltweit führenden humanitären Organisationen unterstützt CARE humanitäre Nothilfe in Konflikten und Naturkatastrophen sowie die nachhaltige Schaffung von Einkommensquellen für Frauen, Bildungsprogramme für Kinder, sowie Projekte zur Förderung der Gesundheit von Müttern und Neugeborenen. Im zurückliegenden Jahr hat CARE in 86 Ländern 927 Projekte umgesetzt und konnte damit 97 Millionen Menschen unterstützen. CARE ist ethnisch, religiös und politisch nicht gebunden und hat Beraterstatus bei den Vereinten Nationen. Im letzten Jahr erreichte allein die CARE-Hilfe aus Luxemburg über 430.000 Menschen in Not und Armut.

„August 2014: Wir wissen, es ist jetzt schon zu spät. Der Südsudan wird von einer massiven Hungerkrise heimgesucht, im Herbst könnte sogar eine Hungersnot erklärt werden – die höchste Warnstufe der Vereinten Nationen. Das Leben von mindestens 50.000 Kindern ist spätestens dann unmittelbar in Gefahr. Derweil gehen die Kämpfe weiter, müssen immer mehr Menschen fliehen – es sind über 1,5 Millionen.

Zur gleichen Zeit erreicht die Zahl der syrischen Flüchtlinge die Drei-Millionen-Grenze. Angriffe auf die Zivilbevölkerung, auf Helfer und Journalisten nehmen weiter zu. Die Vereinten Nationen haben längst aufgehört, die zivilen Opfer zu zählen. Ebenfalls im August: Gaza steht seit vier Wochen unter Beschuss. Alle Bemühungen um einen dauerhaften Frieden sind hinfällig. 80 Prozent der Opfer sind Zivilisten. Jede Stunde stirbt ein Kind. Gefangen in einem abgeriegelten Land gibt es weder für die Bevölkerung noch für die Helfer einen wirklich sicheren Ort.

Das Sterben in diesen Krisen ist vorhersehbar. Sie sind geprägt durch rücksichtslose, entgrenzte Gewalt gegen Zivilisten und Helfer. Ebenso vorhersehbar ist auch die Zurückhaltung der internationalen Gemeinschaft bei der Finanzierung der humanitären Hilfe. Angesichts des großen Leids in den ‚menschengemachten' Katastrophen scheinen sie, ebenso wie viele private Spender, von einer zynischen Hoffnungslosigkeit gepackt. Und auch manchen humanitären Helfer verlässt der Glaube daran, dass diese Krisen lösbar sind.

Doch spricht man mit syrischen Flüchtlingen, die sich nach leidvollen Jahren im Krieg bereits bei ihrer Ankunft in einem der riesigen Flüchtlingslager als Freiwillige melden, um ihren Landsleuten beizustehen; hört man die Berichte der CARE-Helfer im südsudanesischen Bentiu, die über Wochen in einer schlammigen Kloake ausharren, um unterernährten Kindern zu helfen; erfährt man, wie eine schwangere Kollegin in Gaza regelmäßig in Krankenhäusern arbeitet und trotz großer Sorge um ihr eigenes Kind immer wieder schwer Verwundeten den Vorrang vor ihrer eigenen Untersuchung lässt; sieht man, wie viele Helfer von CARE und den vielen anderen Hilfsorganisationen täglich ihr Leben riskieren, um Menschen in Not zu helfen, dann wird klar: Wir haben keine Zeit für Zynismus!

Wir dürfen uns nicht resigniert abwenden. Das schulden wir den Ärztinnen, Krankenpflegern, Psychologinnen, Ernährungsspezialisten, Ingenieurinnen und Logistikexperten, die jedes Jahr viele Millionen Menschenleben retten. Die Häufigkeit und Brutalität der Angriffe auf humanitäre Helfer hat stark zugenommen. In den letzten zehn Jahren wurden mehr als 880 Helfer getötet, weitere 1.450 wurden entführt oder verletzt.

Am 19. August, dem Welttag der humanitären Hilfe, gedenken wir unserer Kollegen, die im Einsatz für andere ihr Leben ließen. Und wir denken an all diejenigen Helfer, die verleitet sind, angesichts immer neuer Gewalt verzweifelt den Krisen der Welt den Rücken zu kehren und es dennoch nicht tun. Lassen wir sie nicht alleine, nicht im August 2014 und auch nicht darüber hinaus."

FRÉDÉRIC HAUPERT
Direktor von CARE
in Luxemburg

„Wir dürfen uns nicht resigniert abwenden"

Les soins transfrontaliers facilités

Avec la loi sur les droits et obligations des patients, une autre loi a été votée en juin, qui facilite les remboursements de soins transfrontaliers. Une longue attente.

Il fallait transposer la directive et vite car le pays brillait par son retard. Et pourtant, les remboursements de soins transfrontaliers sont une réalité quotidienne au Luxembourg. Désormais, l'autorisation préalable est une exception. Mais elle demeure.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Les choses se sont considérablement améliorées en matière de remboursement de soins de santé transfrontaliers. Depuis le 17 juin et la transposition d'une directive européenne en la matière, le remboursement des soins transfrontaliers pourra se faire en principe sans autorisation préalable et la prise en charge se fait en vertu du code de la Sécurité sociale.

Mais cela ne signifie pas que tout reste possible. La loi du 17 juin n'a pas complètement débridé le secteur et, si vous allez consulter à l'étranger, dites-vous que l'autorisation préalable existe encore même si elle fait figure d'exception. Il existe deux cas de figure où cette autorisation de la Caisse nationale de santé (CNS) est encore nécessaire : lorsque les soins de santé transfrontaliers impliquent le séjour du patient à l'hôpital pour au moins une nuit, ou lorsqu'ils impliquent le recours à des infrastructures ou des équipements médicaux hautement spécialisés et coûteux soumis à planification.

La loi, en suivant la directive européenne, prévoit deux hypothèses dans lesquelles une autorisation préalable ne peut être refusée : si la demande porte sur des prestations qui, bien que disponibles sur le territoire national, ne sont pas accessibles dans un délai acceptable sur le plan médical; si la demande porte sur des soins de santé qui ne sont pas prévus par la législation luxembourgeoise, mais sont indispensables sur le plan médical.

Si vous décidez de vous faire soigner dans un pays non membre de l'UE, la Suisse ou un pays de l'Espace économique européen (EEE), c'est toujours l'ancien texte qui reste en vigueur, c'est-à-dire que la prise en charge est effectuée en cas d'urgence ou si les prestations sont autorisées par la CNS, sur avis motivé du Contrôle médical de la Sécurité sociale.

Photo : archives lq/pierre matgé

La Caisse nationale de santé et le nouveau Service national d'information et de médiation sont chargés de l'information sur les soins transfrontaliers.

Une information claire et obligatoire

Dans l'esprit des assurés, qui ont longtemps pesté contre ces barrières dressées devant l'accès aux soins, cette absurdité était incomprise en comparaison à toutes les autres libertés que le club européen avait su atteindre. «**Les soins de santé transfrontaliers ne constituent pas des services comme les autres**», avait déclaré le rapporteur du projet de loi, Georges Engel. Il en rappelait la cause : l'intervention de l'État comme troisième partie dans le cadre de leur prestation. C'est aussi la raison pour laquelle les soins de santé avaient été exclus de la «directive services».

Le consentement de la CNS a toujours été sollicitée mais des jurisprudences de la cour européenne de justice ont poussé les États membres à accepter un cadre communautaire en matière de remboursements transfrontaliers. La jurisprudence Kohll-Decker (1998), du nom de deux ressortissants luxembourgeois est celle qui a fait, bien sûr, le plus grand bruit dans le pays.

«Les ressortissants communautaires peuvent se faire soigner dans un autre État membre et être remboursés sans autorisation préalable selon les tarifs de l'État d'affiliation», concluait la Cour il y a 16 ans. Les deux litiges portaient sur le remboursement de lunettes achetées à Arlon et de traitements orthodontiques exécutés à Trèves.

«La liberté de recevoir des soins de santé dans l'ensemble de l'Union européenne (UE) doit être assortie de garanties de qualité et de sécurité», intimait la directive. Les patients doivent pouvoir avoir accès à toute l'information qu'ils souhaitent sur les conditions dans lesquelles ils recevront des soins de santé dans un autre État membre de l'UE et savoir comment ils seront remboursés une fois rentrés chez eux.

C'est ainsi que chaque État de l'UE va devoir créer un «point de contact national», où le patient pourra obtenir ces informations. Au Luxembourg, il y en a deux. La Caisse nationale de santé sera chargée de fournir les informations relatives aux conditions de remboursement des soins par la Sécurité sociale luxembourgeoise. Et le Service national d'information et de médiation sera chargé de fournir aux patients étrangers désireux de se faire soigner au Luxembourg des informations concernant les prestataires de soins de santé qui y sont installés.

Le Luxembourg est désormais juridiquement outillé et surtout à jour avec la directive relative à l'application des droits des patients en matière de soins de santé transfrontaliers. Le délai de transposition était fixé au 25 octobre 2013. Autant dire qu'il était bien dépassé quand la loi fut votée en juin.

Le Luxembourg s'était d'ailleurs vu notifier un recours en manquement par la Commission européenne. Il devenait urgent de légiférer.

Lampedusa et l'immigration illégale par la Méditerranée

Le rêve brisé des naufragés

2.700 personnes «repêchées» par la marine italienne entre l'Afrique du Nord et l'Europe

PAR GASTON CARRÉ

2.700 personnes lors du week-end dernier ont été «repêchées» par la marine italienne alors qu'elles tentaient une traversée de l'Afrique du Nord vers l'Europe, et il ne passe plus une semaine désormais sans que nous parviennent de nouvelles, de semblables tentatives, qui pour beaucoup de ces «boat people» du temps présent ont une issue fatale.

«Cette image de centaines de cercueils est gravée à jamais dans mon esprit», avait dit José Manuel Barroso. C'était le 8 octobre 2013 de l'année dernière, le président de la Commission européenne venait de se rendre à Lampedusa après un naufrage qui coûta la vie à plus de 300 migrants. A ses côtés, la commissaire chargée des Affaires intérieures, Cecilia Malmström, annonçait que l'UE allait mettre en place une vaste opération de «sécurité et de sauvetage» des migrants en Méditerranée. Ce dispositif est désormais en œuvre; nommé «Mare nostrum» il sauve des vies, comme le week-end dernier, mais engendre également un effet pervers: sachant qu'il se trouvera des filets pour les recueillir au cas où leurs embarcations sombreraient, les candidats à la migration sont encouragés dans leurs tentatives de traversée, les plus «chanceux» d'entre eux venant échouer alors dans des centres d'accueil débordés (Lampedusa en Italie, Calais en France, les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla au Maroc, d'autres en Grèce) et, plus généralement, sur les rives d'une Europe qui affolée par cette ruée dit ne pas pouvoir accueillir toute la misère du monde.

Entre janvier et septembre 2013, plus de 31.000 personnes sont arrivées en Italie *par la périlleuse route dite de la «Méditerranée centrale» sur des embarcations surchargées, selon l'agence européenne de surveillance aux frontières Frontex.* (PHOTOS: AFP)

Un agent de la Garde civile *espagnole longe l'énorme grillage qui dans l'enclave de Melilla fait fonction de frontière entre l'Espagne et le Maroc.*

La pression des printemps arabes

L'île de Lampedusa en Italie est devenue le lieu emblématique de cette problématique. La proximité de la Tunisie et de la Libye en bordure du canal de Sicile en font un sas d'entrée privilégié pour les migrants qui veulent gagner l'Europe. Le phénomène est-il nouveau? Non: depuis de nombreuses années déjà Lampedusa subit la pression d'une migration illégale (on estime à 17.000 sur vingt ans le nombre de personnes ayant péri devant ses côtes), mais des arrivées massives ont eu lieu dans le sillage des «printemps arabes», quand aux foules de miséreux en quête d'une vie meilleure vinrent s'ajouter des Tunisiens, des Libyens puis des Syriens voulant échapper aux tourmentes de la guerre civile. La majorité des migrants arrivant à Lampedusa après s'être embarqués en Libye, en Tunisie ou en Egypte ne sont toutefois pas originaires de ces pays mais d'Afrique subsaharienne, Erythrée et Somalie surtout, de sorte que la motivation des partants reste essentiellement d'ordre économique. Leur traversée est généralement «organisée», en contrepartie de paiements susceptibles de ruiner des familles entières (de 1.000 à 2.000 euros entre la Libye et Lampedusa d'après l'Organisation internationale des migrations). Europol considère que 80 % de ces traversées sont proposées par des organisations de type mafieux.

Feu sur Eurosur

Les points de vue face à Lampedusa sont partagés. Les plus virulents dénoncent une Europe rétive à prendre en charge le flux des indésirables. Au centre de leurs critiques se trouve Eurosur, le «système européen de surveillance des frontières» opérationnel depuis décembre 2013. Celui-ci a certes pour objectif d'assurer «la protection et le sauvetage des migrants en mer», mais ses détracteurs font valoir qu'il s'agit en réalité d'un système qui fait appel aux technologies de pointe pour militariser les frontières extérieures de l'UE afin de limiter le nombre d'immigrants irréguliers.

Eurosur cependant rend impensable aujourd'hui un drame comme celui du mois de mars 2011, quand 72 personnes quittèrent la Libye en guerre pour rejoindre l'Italie à bord d'un Zodiac. Celui-ci se perd bien vite en mer, et les occupants lancent des signaux de détresse, qui auraient été reçus par les garde-côtes italiens et d'autres navires. Or aucune aide ne leur parvient, et après 15 jours de dérive le bateau est rejeté sur les côtes libyennes avec onze survivants.

Disparité des pratiques

Les observateurs moins sévères tendent à relativiser le phénomène Lampedusa en signalant que 330.000 demandes d'asile ont été enregistrées dans l'UE en 2012, un chiffre relativement «modeste» au vu des demandes acceptées aux Etats-Unis ou au Canada.

La plupart des analystes cependant s'accordent à relever le caractère très disparate des taux de reconnaissance d'un Etat à l'autre en Europe. Moins de 1 % des demandes aboutissent en Grèce, qui fait face à un afflux massif de migrants, contre 14,5 % en France ou 30 % en Allemagne (la décision d'accepter l'entrée et le séjour d'un migrant révèle du droit souverain des Etats membres). Chaque Etat agit en fonction de sa situation démographique et économique voire de sa donne politique et des sensibilités idéologiques.

Harmonisation du droit d'asile

Le Parlement européen a harmonisé le droit d'asile en juin de l'année dernière. Son texte prévoit notamment des délais communs pour le traitement des demandes d'asile. Alors qu'il s'étend parfois sur plusieurs mois, le délai d'enregistrement du dossier sera limité à six jours. L'examen de la demande ne devra pas durer plus de six mois. Sont harmonisées aussi les règles en matière de logement, d'allocation de subsistance et de santé. L'accès au marché du travail sera autorisé après neuf mois, et non plus douze, de présence sur le territoire. Les personnes en situation de vulnérabilité, comme les femmes enceintes, les mineurs et les victimes de torture devront être identifiées et faire l'objet de propositions adaptées à leurs besoins.

La carcasse d'une embarcation brisée *sur le rivage de la ville calabraise de Roccella. Pour une somme entre 1.000 et 2.000 euros par passager les passeurs mettent à disposition des rafiots en fin de vie.* (PHOTO: REUTERS)

LE COMMENTAIRE

Un fantasme

PAR GASTON CARRÉ

L'immigré clandestin est un fantasme. Qu'est-ce qu'un fantasme? C'est une chimère utile, comme le Père fouettard, qui cristallise les peurs des enfants en leur assignant un visage. Le Père fouettard est utile aux parents, l'immigré clandestin est utile à une certaine idéologie, qui lui assigne le visage de nos hantises les plus inavouables. A une époque «globalisée», où l'altérité se fait rare, l'immigré clandestin reste une impeccable incarnation de l'Autre en ses traits les plus inquiétants. Il est noir en effet, il vient la nuit, il vient du large, il vient des eaux, et venant les mains vides il s'apprête à nous dépouiller. Les droites populistes savent le capital anxiogène du clandestin, et l'exploitent sans retenue: l'Autre se tient derrière vos portes, citoyens, qu'il ne faut ouvrir sous aucun prétexte!

La Bande de Gaza en cendres

Handicap International contre les armes explosives dans les zones peuplées

Luxembourg/Gaza. Handicap International, co-prix Nobel de la paix pour son combat contre les mines antipersonnel, rappelle que l'utilisation d'armes explosives sur des zones peuplées est contraire aux principes du droit international humanitaire. Par ailleurs, les bombardements massifs dans la Bande de Gaza engendrent de nombreux restes explosifs de guerre qui menaceront les populations civiles pendant des mois, voire des années. «Utilisées dans les zones peuplées, les armes explosives frappent sans distinction les hommes, les femmes, les enfants. Cela est inacceptable», déplore Florence Daunis, directrice générale adjointe en charge des opérations pour Handicap International.

Dans un contexte aussi dégradé, les personnes les plus fragiles sont d'autant plus pénalisées qu'elles ne sont pas en mesure de se déplacer pour se mettre à l'abri, ou pour accéder à l'aide humanitaire. Handicap International soutient les efforts diplomatiques pour la mise en place d'une trêve humanitaire permettant l'envoi d'assistance humanitaire aux habitants de Gaza et réclame la sanctuarisation des lieux de soins pour que les personnes blessées, malades, handicapées et les personnels soignants soient épargnés par les violences.

Handicap International *réclame la sanctuarisation des lieux de soins pour que les personnes qui y sont soignés et les personnels soignants soient épargnés par les violences.* (PHOTO: ©TILL MAYER/HANDICAP INTERNATIONAL)

Handicap International intervient dans la bande de Gaza depuis 1996 en soutien à des organisations de personnes handicapées. Ses équipes constatent les ravages des attaques, la pression permanente sur la population qui vit dans la peur des explosions, le traumatisme des enfants qui vivent au quotidien ce déluge de violence. Les hôpitaux doivent faire face à une pénurie de matériel, de médicaments, alors que les blessés ne cessent d'affluer. Handicap International a commencé récemment la distribution d'équipements au sein des hôpitaux (aides à la mobilité destinées aux blessés).

L'association devrait développer dans les prochains jours un service d'accompagnement post-opératoire, en proposant des soins à domicile aux blessés, afin de décharger les hôpitaux. Des actions de soutien psychosocial devraient également débuter dès que les conditions de sécurité le permettront. L'association étudie aussi la possibilité de mettre en place des opérations de dépollution (recherche et destruction de restes explosifs de guerre), à l'issue des opérations militaires.

■ **www.handicap-international.lu**

Un bilan terrifiant

GAZA Après presque un mois de guerre dans la bande de Gaza, les combats ont cessé hier. Le bilan humain et matériel est terrible.

Israël et le Hamas ont accepté un cessez-le-feu et les troupes israéliennes au sol se sont retirées.

Le cessez-le-feu obtenu avec la médiation égyptienne et américaine est entré en vigueur à 8 h (7 h au Luxembourg), a priori pour 72 heures. Des discussions doivent à présent s'ouvrir pour une paix plus durable entre des belligérants aux exigences diamétralement opposées.

Huit heures après l'instauration de la trêve, le territoire dévasté semblait n'avoir encore jamais connu autant de calme depuis le début le 8 juillet de cette guerre.

«**Toutes nos forces sont sorties de Gaza**», a annoncé le général Moti Almoz à la radio militaire. Toutes les trêves précédentes ont jusqu'à présent volé en éclats. Mais le retrait des soldats israéliens devrait favoriser le respect de celle-ci, même si l'armée a pris soin de préciser qu'elle riposterait «à toute attaque».

Les banques devaient rouvrir quelques heures à Gaza. Les secours ont pu accéder à des zones bloquées par les combats, où ils redoutent la découverte de nouveaux corps qui alourdirait encore un bilan humain exorbitant.

En voitures ou en charrettes tirées par des ânes, des milliers de Palestiniens sont retournés chez eux, pour voir si leur maison était toujours debout. Après celui des bombes, ils ont accusé le choc de la dévastation.

«Tout est démoli»

Dans le secteur de Beit Hanoun (nord), Rafat al-Masri, père de cinq enfants, n'a retrouvé que des ruines. «**J'ai travaillé 40 ans pour cette maison. Elle est complètement détruite. Il ne reste rien, plus de murs, plus de cuisine. Tout est démoli.**» La guerre a causé entre 4 et 6 milliards de dollars de dégâts directs, mais l'addition pourrait être bien plus salée, selon le vice-ministre palestinien de l'Économie, Tayssir Amro.

La nuit précédant le cessez-le-feu a été la plus calme de la guerre, même si les belligérants se sont livrés à une démonstration de force dans les dernières minutes avant la trêve. Les combattants palestiniens ont lancé 16 roquettes vers plusieurs villes israéliennes, tandis que l'aviation israélienne menait sur Gaza au moins cinq raids qui n'ont pas fait de blessé, selon les secours locaux. Ces secours, habitués à compter les morts par dizaines chaque jour depuis le début des hostilités, rapportaient deux morts hier matin, des victimes ayant succombé aux blessures de la veille.

Après les frappes aériennes déclenchées le 8 juillet, les forces terrestres israéliennes sont entrées le 17 juillet dans le territoire surpeuplé pour faire cesser les tirs de roquettes du Hamas sur Israël et démanteler le réseau de souterrains permettant aux Palestiniens de mener des incursions en Israël.

L'armée a achevé dans la nuit sa mission de destruction de tunnels, brandie comme la principale raison pour déployer les troupes au sol, a dit son porte-parole. Elle a tué environ «**900 terroristes**» en un mois, a-t-il assuré.

Selon les secours locaux et les organisations humanitaires, ce sont très majoritairement des civils, y compris des centaines d'enfants et de mineurs, qui ont péri sous les bombes et les obus israéliens.

Cette hécatombe a suscité l'émoi international et des appels de plus en plus pressants à un cessez-le-feu provisoire permettant de négocier une trêve plus durable.

Israël et le Hamas ont fini par accepter, lundi soir, la proposition de trêve du Caire, le voisin et habituel médiateur des conflits entre Israël et l'organisation islamiste du Hamas, qui contrôle la bande de Gaza. Les Israéliens n'ont pas participé physiquement aux négociations conduisant au cessez-le-feu. «**De plus amples négociations doivent à présent avoir lieu**», a annoncé un responsable égyptien. Mais la plus grande défiance reste de mise de part et d'autre.

Pour l'instant, l'accord de cessez-le-feu «**ne prévoit que le retour au calme**», a rappelé Yigal Palmor, porte-parole du ministère des Affaires étrangères. Le ministre du Renseignement, Yuval Steinitz, s'est dit «**sceptique**». «**Le Hamas a déjà violé six trêves antérieures. J'espère que, cette fois, c'est différent, mais il faut attendre pour voir.**» Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, saluant la trêve, a pressé les belligérants de la respecter.

La démilitarisation de Gaza exigée par Israël

Le Hamas réclame pour cela la levée du blocus israélien qui étouffe l'économie d'un territoire de 41 kilomètres de long sur 12 de large au maximum, sur lequel s'entassent 1,8 million de personnes, pour moitié des mineurs. La délégation palestinienne, composée de représentants du Hamas, du Jihad islamique et de l'Autorité palestinienne, s'est entendue, dimanche, au Caire sur une série d'autres exigences : ouverture des points de passage aux frontières, élargissement de la zone de pêche autorisée à 12 miles nautiques et libération de prisonniers palestiniens.

Israël martèle pour sa part son impératif de sécurité. Et une récente exigence s'annonce comme un obstacle considérable : que la reconstruction de la bande de Gaza soit liée à sa démilitarisation.

250 000 déplacés

Le chef de l'agence de l'ONU pour l'aide aux réfugiés palestiniens (UNRWA) a dit hier avoir besoin de 187 millions de dollars pour venir en aide aux 250 000 personnes déplacées dans la bande de Gaza.

La trêve est un «**développement bienvenu**» mais «**ce n'est pas la fin de l'histoire, ou la fin des besoins**», a déclaré Pierre Krähenbühl.

«**Parmi les gens qui quittent les abris pour retourner chez eux, nombre d'entre eux ne retrouveront pas de maison**», a-t-il dit.

«**L'UNRWA a maintenant besoin de 187 millions de dollars (environ 140 millions d'euros) pour apporter l'aide d'urgence**» dont ont besoin «**jusqu'à 250 000 personnes qui ont été déplacées**», a-t-il ajouté.

Le Programme alimentaire mondial (PAM) a, de son côté, estimé hier que 48 millions de dollars (36 millions d'euros) étaient nécessaires pour ses activités humanitaires à Gaza.

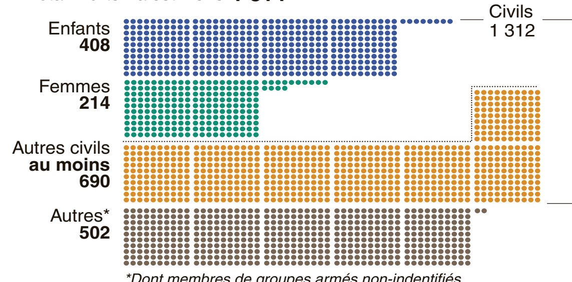
Pierre Krähenbühl a également réitéré sa condamnation des bombardements israéliens sur des écoles gérées par l'UNRWA. «**C'est une grave violation du droit international**», a-t-il déclaré, ajoutant que l'agence avait demandé une enquête.

Au total, 97 installations de l'UNRWA ont été endommagées pendant la guerre à Gaza, dont des centres de santé, des centres de distribution et des écoles, dont certaines servent d'abri humanitaire pour les déplacés.

Gaza-Israël, le bilan : femmes, enfants et civils

8 juillet - 5 août (5h00 GMT) - Données des Nations-Unies

■ Total morts Palestiniens **1 814**



■ Israéliens
Soldats **64** Civils **3**

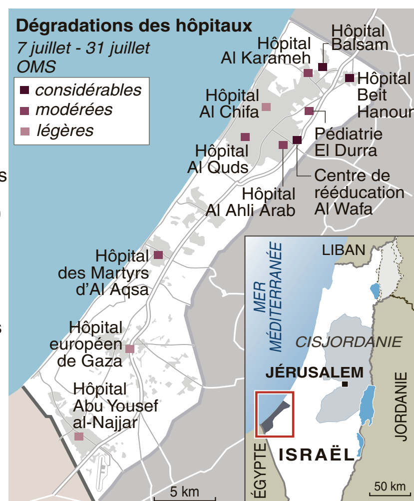
► **Crise humanitaire à Gaza**

Plus de 9 500 blessés
dont **2 800** enfants

270 000 réfugiés dans les camps des Nations-Unies

Près de 480 000 déplacés (estimation)

1,5 million de personnes hors camps mais sans accès à l'eau ou avec accès restreint



Sources : Force de défense israélienne, Services d'urgences de Gaza, UNOCHA, WHO

AFP

Pour une saisie de la CPI

Le ministre palestinien des Affaires étrangères, Ryad al-Malki, a réitéré à La Haye la volonté palestinienne de voir poursuivre des responsables israéliens devant la Cour pénale internationale (CPI) et s'est dit confiant quant au respect du dernier cessez-le-feu.

Malki a rencontré le procureur de la CPI, la Gambienne Fatou Bensouda, pour discuter des conditions d'accès au statut d'État partie à la CPI, en vue de l'ouverture d'une enquête sur le conflit israélo-palestinien.

L'Autorité palestinienne avait demandé en 2009 à la CPI d'enquêter sur des crimes présumés commis par Israël, mais le procureur avait alors rappelé que seuls les États peuvent reconnaître la compétence de la Cour. Or, le statut d'État observateur, obtenu en 2012 à l'ONU par la Palestine, lui donne désormais accès aux organisations et conventions internationales.

Interview avec Majed Bamya, premier secrétaire au ministère palestinien des Affaires étrangères

„Le principal obstacle est l'impunité d'Israël"

Interview: Michelle Cloos

Après presque un mois d'opération militaire dans la bande de Gaza, plus de 1.800 Palestiniens ont été tués, pour l'essentiel des civils. Dans une interview, Majed Bamya, diplomate au ministère palestinien des Affaires étrangères, dénonce l'impunité d'Israël et explique que la Palestine subit d'importantes pressions pour ne pas signer le statut de Rome.

Tageblatt: Après presque un mois d'opération militaire, quelle est la situation humanitaire à Gaza?

Majed Bamya: „Il ne faut pas oublier que l'offensive militaire israélienne contre le peuple palestinien à Gaza a été lancée alors que la bande densément peuplée et ses 1,7 million d'habitants était sous un siège aussi inhumain qu'illégal depuis huit ans.

On annonçait avant cette dernière attaque israélienne par air, mer et terre une catastrophe humanitaire à Gaza, notamment en raison de la pénurie d'eau potable et d'électricité. Alors imaginez l'impact d'une telle agression avec son lot de destruction, y compris d'infrastructures civiles essentielles, y compris la centrale électrique de Gaza.

Imaginez que les écoles, à deux semaines de la rentrée scolaire, servent d'abri pas si sûr puisque même les écoles de l'ONU ont été bombardées. Imaginez les milliers de blessés et l'incapacité des hôpitaux, qui ont aussi subi des bombardements, à leur procurer des soins, voir même parfois de les accueillir. Et puis imaginez la mort qui a frappé partout sans relâche, des familles entières parfois, et pensez aux survivants de ces attaques meurtrières."

„T": Qu'attendent les Palestiniens de la part de la communauté internationale?

M.B.: „Les Palestiniens attendaient de la communauté internationale qu'elle n'attende pas qu'il y ait plus de 1.800 Palestiniens tués, pour l'essentiel des civils, dont plus de 400 enfants, pour réagir, condamner cette agression et oeuvrer pour y mettre fin.

Ceux qui ont préféré parler du droit d'Israël de se défendre au début de l'opération se sont montrés au mieux complaisants avec les crimes de guerre israéliens, au pire complices de ces crimes, Israël est une puissance occupante qui impose depuis huit ans un siège à Gaza et fait peser depuis des décennies une insécurité totale sur toute une nation, et par là même pose les conditions de sa propre insécurité. En huit ans, Israël a attaqué le peuple palestinien dans la bande de Gaza à six reprises, faisant près de 4.000 morts palestiniens. Cela a-t-il amené la sécurité à quiconque? Non, les massacres ne sont pas la voie vers la sécurité, le respect du droit international est cette voie. Et voilà ce que l'Europe aurait dû dire: le siège est illégal, la colonisation est illégale, ces attaques israéliennes contre les civils sont illégales et constituent des crimes de guerre.

Il faut que ces violations cessent, et pour cela il faut que l'impunité d'Israël cesse. L'impunité israélienne est la cause de ces crimes de guerre à répétition et de la persistance d'Israël dans la voie de l'occupation et de la colonisation. D'un embargo sur les armes au gel des relations diplomatiques, à la suspension des accords, en passant par l'interdiction des produits des colonies, autant de mesures auraient constitué le minimum vital pour tout pays désireux de se conformer au droit international.

Il faut en réalité que le niveau des relations de tout pays avec Israël soit directement lié au niveau de respect par Israël de ses obligations en vertu du droit international vis-à-vis du peuple palestinien.

Nous avons eu cependant deux raisons d'espérer, la réaction et la position de principe de nombreux pays notamment en Amérique latine, et la mobilisation des peuples à travers le monde qui sont la conscience de leurs pays."

„T": Quel rôle jouent ou peuvent jouer les opinions publiques en Europe?

M.B.: „Les opinions publiques ont souvent été à l'avant-garde sur ce conflit, dénonçant l'occupation et exprimant leur solidarité avec le peuple palestinien qui souffre du déni de ses droits depuis la Nakba en 1948.

Les Palestiniens ont tout subi, l'exil forcé de centaines de milliers de palestiniens, crimes de guerre, colonisation, emprisonnement de masse, invasions, incursions, bouclages, siège. Et plus l'injustice à leur égard grandissait, plus la solidarité grandissait pour constituer désormais le plus grand mouvement de solidarité dans l'histoire contemporaine. Cette opinion publique a contribué à la reconnaissance des droits des palestiniens dans les années 70 et 80, comme à la reconnaissance de l'Etat de Palestine en 2012 lors du vote de l'Assemblée générale des Nations unies.

> Désormais, le peuple palestinien appelle à ratifier le statut de Rome et à rejoindre la CPI, et tôt ou tard, il n'y a aucun doute, cet appel sera entendu

Et comme ce fut le cas avec le régime d'apartheid en Afrique du Sud, cette société civile trouvera les moyens de mettre fin à l'impunité d'Israël, y compris via le mouvement 'Boycott, désinvestissements, sanctions' inspiré du modèle sud-africain.

Israël a toujours été un Etat au-dessus des lois et n'a donc cessé de se conduire en Etat hors-la-loi, compromettant ainsi non seulement les droits du peuple palestinien, mais la crédibilité du droit international et minant les valeurs universelles qui sont le fondement même de notre humanité."

„T": Est ce que la Palestine va ratifier le statut de Rome et saisir la CPI?

M.B: „Le principal obstacle à la paix est l'impunité d'Israël. Elle est la raison pour laquelle nous n'avons pas de négociations sérieuses, car il n'y a aucune pression sur la puissance occupante pour mettre fin à son occupation et sa colonisation. Comme en Afrique du Sud, seule la mobilisation intérieure et la pression extérieure pourront mettre fin à l'oppression.

La liberté du peuple palestinien n'est pas négociable, et ce n'est qu'une fois qu'Israël aura reconnu cette réalité que nous pourrons avancer sur la voie de la paix. La CPI est donc un élément primordial pour faire cesser cette impunité et éviter de nouveaux crimes de guerres. Il est important de signaler ici qu'en vertu du statut de Rome, la colonisation est un crime de guerre.

La Palestine subit des pressions monstres pour ne pas signer le statut de Rome, alors que la pression devrait être sur Israël pour qu'elle cesse de commettre des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité. Désormais, le peuple palestinien appelle à ratifier le statut de Rome et à rejoindre la CPI, et tôt ou tard, il n'y a aucun doute, cet appel sera entendu.

Les crimes commis contre notre peuple, y compris pendant l'agression de 2008-2009 et celle-ci contre notre peuple à Gaza, seront jugés. Nous le devons aux 1.800 morts palestiniens, et nous le devons aux millions encore vivants, et nous devons le faire pour préserver l'édifice du droit international qui pour l'instant gît sous les ruines à Gaza et qu'il va falloir reconstruire."

église catholique au luxembourg

revue de presse

7.8.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Liichterprëssessioun a Mass zu Hiefenech

Hiefenech. Vrun 15 Jar ass déi éischte Kéier decidéiert ginn, d'Kapell op der Héicht tëscht Hiefenech a Valeur ze setze mat enger Mass an enger Prëssessioun. Dës Kapell war d'Aléisung vun engem Krichsverspriechen, wat ënnert dem Paschtouer Jean-Pierre Jäger gemaach ginn ass. Jarzéngten duerno huet de Paschtouer Pierre Weymerskirch mat den „Amis de la chapelle Notre- Dame de la Paix" dëst Verspriechen erfëllt, an am Januar 1991 ass de Bau geseent ginn. Domadden ass eng schéin a friddlech Plaz op der Héicht geschaf ginn, déi ville Lëtt d'Geleeënheet bitt, sech vum Alldagsstress z'erhuelen a Kraaft ze schäffen. Och dëst Jar invitéiert d'Par Hiefenech/Reiland e Samschdeg, den 9. August, bei d'Friddenskapell op d'Héicht. Um 20.30 Auer ass eng Mass, mam Festpriedeger Felix Steichen (Deche vu Miersch), uschléissend geet d'Liichterprëssessioun mam Allerhellegsten an d'Parkierch. Nom feierleche Schlusssseege sinn d'Lëtt invitéiert am „Centre polyvalent" bei engem Patt an engem gudde Maufel den Owend gemittlech auskléngen ze loossen. Wie wellt matsangen, ass invitéiert virdrun, ëm 19.30 Auer, fir eng kuerz Prouf an de Veräinsbau kommen. Wann et reent, ass d'Mass ëm 20.30 Auer an der Kierch.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 7. August 2014, Seite 14

Schetzel von Luxemburg (gest. um 1138)
Einsiedler

Von Britta Dörre

ROM, 6. August 2014 (ZENIT.org) - Schetzel war ein Einsiedler, der zu Beginn des 12. Jahrhunderts in einer Höhle im Gréngewald bei Luxemburg lebte und ursprünglich aus der Gegend von Trier stammte. In der ganzen Gegend war er bekannt und wurde schon zu Lebzeiten verehrt. Seine Höhle wurde erst im 19. Jahrhundert wiederentdeckt. Sie hat die Maße von 3 Metern Breite, 2,5 Metern Tiefe und 2,5 Metern Höhe. Sogar der heilige Bernhard von Clairvaux soll von dem Einsiedler gewusst, ihn besuchen und beschenken haben lassen. Die Legende berichtet, Schetzel sei von fröhlichem Gemüt gewesen und habe sich von den Bäumen und Pflanzen, die in der Nähe der Höhle fand, ernährt.

Schetzel starb am 11. August 1138 oder 1139. Er wurde in der Abteikirche von Almënster in Luxemburg bestattet. 1543 wurde sie im Zuge kriegerischer Auseinandersetzung zerstört und mit ihr gingen die Reliquien Schetzels verloren. Der 6. August ist der Namenstag Schetzels. Auch heute noch findet am zweiten Sonntag im August jedes Jahr die sog. Schetzelfeier statt.

Schetzel wird als Heiliger verehrt. Eine Seligsprechung oder Heiligsprechung durch die katholische Kirche erfolgte jedoch nie. Über seine Vita verfasste Bruder Herbert aus der Zisterzienserabtei Clairvaux einen Bericht, der auf den mündlichen Überlieferungen des heiligen Achardus beruhte.

L'EDITORIAL

LAURENCE HARF

www.lejeudi.lu

«Bis»

Ah l'été, temps de la lenteur, propice au repos mais aussi à la réflexion. Les vacances sont toujours une parenthèse qui permet de regarder d'un peu plus loin les vicissitudes et les sollicitations quotidiennes. Avec ce recul salutaire, que retenir de l'année écoulée?

Il y a un an, nous étions en pré-campagne électorale. Le retrait du gouvernement, sans démission, suite au scandale du service de renseignement, avait lancé le processus d'un scrutin anticipé. Dans l'urgence, sept mois plus tôt que l'échéance prévue, les partis politiques devaient rédiger leur programme et composer leur liste. La campagne fut brève et le résultat inédit, avec l'ascension de Xavier Bettel au poste de Premier ministre, secondé par Etienne Schneider et soutenu par Déi Gréng. Un nouveau style, une gestion plus transparente de l'Etat, une société plus ouverte, le retour à l'équilibre budgétaire sont promis.

Les premiers mois sont ceux des «tiroirs» à ouvrir pour y découvrir les projets ou les cadavres laissés par les coalitions précédentes. On parle simplification administrative, réforme de la police dans les remous laissés par le procès Bommeleeër, remise à plat des financements dans la culture, scolarisation en français... Des audits externes sont lancés tous azimuts pour évaluer les dégâts. Il y a quelques annonces, éparses – économies sur les frais de fonctionnement dans un budget de transition, augmentation de la TVA, possible imposition de 0,5% pour «*contribuer à l'avenir du pays*», référendums, fin de la manipulation de l'indexation des salaires – en attendant «*la révolution copernicienne du budget nouvelle génération*». Il plâne le sentiment tenace que les dossiers les plus chauds seront délégués à la Chambre des députés.

Ce qui ne doit pas occulter les gestes forts, comme l'organisation d'une cérémonie civile le jour de la fête nationale par les trois partis unis dans leurs revendications de séparation entre l'Eglise et l'Etat. L'Eglise catholique ne s'y trompe pas et se réorganise en vue des négociations sur la place et le financement des cultes.

Voilà pour la partie visible de l'iceberg. Car, en parallèle, sont sans cesse lancées des «idées», des «pistes» à discuter au sein de la coalition. «*Il n'y a pas de programme ou de texte bis*», tente de convaincre Xavier Bettel dans nos pages cette semaine, après un lapsus de la ministre de la Famille quinze jours plus tôt. Avant de lâcher, concernant le paquet de mesures budgétaires qui sera présenté en octobre, que «*les grandes lignes qui ne sont pas inscrites dans le programme de coalition sont tracées*».

A défaut de programme bis on devrait parler d'un programme «sous-jacent», en constante évolution, planqué au chapitre de l'équilibre budgétaire, dans lequel tout ou presque est envisageable («*il y a sans cesse de nouvelles pistes, pour le budget notamment*»). Un chèque en blanc aux économies en quelque sorte. Si, pour le Premier ministre, «*il est quand même normal que tout ne soit pas public*», la transparence tant prônée par le gouvernement en prend un coup. Le CSV aime à rappeler qu'il était le seul à annoncer dans ses promesses électorales une augmentation de la TVA, que les trois partis au pouvoir appliqueront dès le 1er janvier prochain sans jamais l'avoir évoquée dans leurs programmes.

Cela fait penser étrangement aux annexes des contrats de vente ou d'assurance, en tout petits caractères, qu'aucun consommateur ne lit jamais, jusqu'au jour où il est piégé. Le meilleur reste à venir, sans doute.

Non, non, Monsieur le Premier ministre, ceci n'est pas du cannabis cultivé hors-la-loi dans une rédaction du pays

Photo: François Aussems

Xavier Bettel: «Le maintien d'un fonctionnaire à son poste n'est plus automatique»

Tout roule, en coulisses surtout

Le Premier ministre Xavier Bettel prépare la rentrée. Fiscale et religieuse.

Le Jeudi: «Récemment, à l'occasion d'une interview parue dans nos colonnes, la ministre Corinne Cahen faisait allusion à un texte bis, parallèle au programme de coalition. Qu'en est-il exactement?»

Xavier Bettel: «Non, on ne peut parler d'un programme ou d'un texte bis. Il n'y a pas un programme secret. En revanche, sans cesse, nous avons des pistes, des projets. Lorsque, par exemple, nous nous réunissons au château de Senningen, nous parlons de projets. Il y a sans cesse de nouvelles pistes, pour le budget notamment. Et l'on se dit que nous allons les analyser. Ce n'est pas pour autant un texte bis. Il est quand même normal que tout ne soit pas public.»

Le Jeudi: «En juin dernier, le gouvernement annonçait qu'il enverrait des propositions précises aux cultes, reconnus ou non. L'Eglise catholique dit aujourd'hui qu'il n'y a pas de réelles propositions. Propositions ou pas propositions?»

X. B.: «C'est faux, il y a des propositions que je leur ai soumises, à tous. Nous leur demandons de se consulter. Si, il y a un dialogue. Nous ne faisons que notre devoir. Nous nous retrouverons fin septembre ou début octobre. J'ai rencontré l'ensemble des représentants de tous les cultes, tous ensemble. Mais nous ne mettons pas ces propositions sur la place publique. Je leur ai demandé de débattre ensemble.»

Le Jeudi: «De nouvelles relations entre les cultes et l'Etat ne répondent qu'à un objectif économique?»

X. B.: «Non, pas seulement. Mais les croyants doivent intervenir, participer davantage dans le financement. Les relations sont soumises à la loi, à la Constitution mais aussi à des conventions. Il n'y a aucune guerre à l'égard des cultes, que je respecte. Je ne nie pas les liens entre les cultes et la société. Mais il y a des habitudes à modifier. Par exemple, des fabriques d'église sont dans le besoin tandis que d'autres, dans une même ville comme Luxembourg, ont beaucoup d'argent. Il faut une vue d'ensemble. Il s'agit de composer avec les deniers publics dont je suis le garant.»

Sans esclandre

Le Jeudi: «S'ajoute le problème de l'enseignement de la religion.»

X. B.: «Certes, et le ministre compétent, Claude Meisch, s'en occupe. Mais d'autres problèmes subsistent. Par exemple, à l'heure actuelle, les musulmans éprouvent des difficultés à enterrer leurs morts au Luxembourg. Dan Kersch (Intérieur) étudie ce problème des cimetières et de la crémation. Si le respect s'installe de part et d'autre, il n'y aura pas de difficultés à résoudre les relations avec l'Etat. Sans quoi nous recourrons au référendum. Là c'est le citoyen qui sera souverain. Nous avons envie de faire participer le citoyen.»

Le Jeudi: «D'autres référendums sont prévus...»

X. B.: «Nous souhaitons faire participer sur le vote à partir de 16 ans, le cumul des mandats et la participation des étrangers à la vie politique. Il s'agit de définir comment le citoyen étranger peut participer à la vie publique. Mais il s'agira avant tout d'un débat qui sera soumis à la Chambre des députés. C'est là qu'on débattra du droit de vote à accorder ou non aux étrangers.»

Le Jeudi: «Au point de vue fiscal, il y a autre chose au programme que les 0,5% visant à favoriser l'intégration multilingue préscolaire?»

X. B.: «Un paquet de mesures sera présenté en octobre. Ces 0,5% sont une contribution pour l'avenir du pays. Le paquet n'est pas encore ficelé. On y travaille. Mais les grandes lignes qui ne sont pas inscrites dans le programme de coalition sont tracées. Une partie sera reprise dans le budget 2015. Parmi ces mesures, la TVA sur le logement dont on a déjà parlé aussi.»

Le Jeudi: «Le gouvernement a une idée des recettes complémentaires prévues ou des dépenses en moins?»

X. B.: «Il n'y a pas de réponses maintenant. Nous devons analyser régulièrement la situation des finances publiques qui reste précaire. Et il n'est pas question de dire que la situation n'est pas grave. Le Luxembourg doit rester attractif pour les entreprises. Il faut éviter que celles-ci ne quittent le pays. Les mesures seront réalistes, équilibrées, équitables.

La dette publique n'a jamais été aussi élevée, le chômage non plus, même s'il y a des créations d'emplois. C'est le paradoxe du pays. Nous vivons avec un déficit structurel. Certes, certains chiffres sont positifs. Il y a une embellie. Mais rien ne permet de dire que nous sommes sortis de la crise. Nous n'en sommes pas sortis. Simplement, aujourd'hui, j'espère en sortir. Pas question de se reposer sur nos lauriers.»

Le Jeudi: «Bientôt le retour de la tripartite?»

X. B.: «Nous nous rencontrerons en septembre dans le cadre du budget. Puis il y aura une tripartite sur la compétitivité et la relance économique. Mais je n'irai pas à la tripartite comme simple observateur, avec un chéquier à la main. Ça ne se passe plus comme ça».

Le Jeudi: «Que pense le Premier ministre de la proposition des jeunes libéraux sur la légalisation du cannabis?»

X. B.: «La répression de l'usage du cannabis est à peu près terminée. Mais la légalisation n'est pas prévue. C'est un problème délicat qui n'entre pas dans mes priorités, même si je suis ouvert au débat. Il y a de la marge entre la fin de la répression et la libéralisation.

Lorsque j'étais président des jeunes libéraux, j'y étais d'ailleurs opposé. Notamment en raison de mon expérience professionnelle où je remarquais que beaucoup de fumeurs passaient de l'herbe aux drogues dures.»

Le Jeudi: «La libéralisation du cannabis et, par exemple, l'autorisation de production ouvrent des recettes économiques...»

X. B.: «Pour moi, la libéralisation n'est pas un bon message. Par ailleurs, l'herbe d'aujourd'hui n'est plus la même que celle des années 70.»

Le Jeudi: «Les départs programmés, certains suggérés par le procureur général Biever, de Nettgen et Zovilé (police), Solagna (PJ), Stebens (Protection nationale)... C'est la grande lessive à la police?»

X. B.: «Une précision, il ne s'agit pas de limogeages. Simplement, des policiers ou fonctionnaires ne seront pas renouvelés à leur poste. Le maintien d'un fonctionnaire à un poste ne peut plus être automatique. Etienne Schneider a annoncé une nouvelle police pour l'an prochain.»

Le Jeudi: «Le gouvernement accuse-t-il un déficit de communication?»

X. B.: «Non, mais je m'aperçois que les demandes sont énormes. On nous demande même des renseignements sur ce que nous n'avons pas décidé. Nous défendons la transparence mais je ne veux pas mettre sur la place publique des propositions qui doivent être analysées et débattues, comme pour les cultes par exemple. Et sans esclandre préalable. Quoi qu'il en soit, le pays a besoin de réformes et je les mènerai avec mon équipe dont je suis très content.»

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL PETIT

Familie ist ein Zentrum der Liebe
Botschaft von Papst Franziskus anlässlich des ersten lateinamerikanischen Kongresses zur Familienpastorale

Von Redaktion

ROM, 6. August 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus teilte in einer Botschaft anlässlich des ersten lateinamerikanischen Kongresses für die Familienpastorale der CELAM in Panamá vom 4. bis zum 9. August 2014 mit, dass er die Initiative begrüße.

Die Familie sei ein Zentrum der Liebe und könne deshalb den Widrigkeiten des Alltags widerstehen. Liebe, Ehe, Familie, Brüderlichkeit seien wichtige Werte für die Gesellschaft und trügen zur Horizontserweiterung bei. Der Heilige Vater wünschte der Initiative den Segen Unserer Lieben Frau von Guadalupe.

Papstreise auf die Philippinen wie ein Taifun für die spirituelle Erneuerung
Kardinal Tagle über die Reise von Papst Franziskus

Von Redaktion

ROM, 6. August 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wird vom 15. bis zum 19. Januar 2015 auf die Philippinen reisen. Am 28. Juli wurden deshalb bereits die offizielle Informationsseite zur Papstreise und die entsprechende Facebook-Seite eingerichtet.

Das Motto der Reise wird „Misericordia e compassione” (Erbarmen und Mitleid) lauten. Die letzte Papstreise auf die Philippinen unternahm der heilige Johannes Paul II. im Jahr 1995, als er dem 10. Weltjugendtag vorsaß.

Der Erzbischof von Manila, Kardinal Louis Tagle, erklärte, dass die Ankunft des Papstes wie ein Taifun auf die spirituelle Erneuerung wirken werde. Damit bezog sich der Kardinal auf den Taifun Yolanda, der 2013 Todesopfer und schwere Schäden verursacht hatte. Auf der offiziellen Seite wurden bereits Gebete und der Pastoralbrief von Msgr. Socrates Villegas, dem Erzbischof von Lingayen Dagupan und Vorsitzenden der philippinischen Bischofskonferenz, veröffentlicht.

Auf den Philippinen leben 95 Millionen Menschen, davon sind 79 Millionen katholischer Konfession. Papst Franziskus wird nach Papst Paul VI. 1970 und dem heiligen Johannes Paul II. 1981 und 1995 der dritte Papst sein, der die Philippinen besucht.

"Die Seligpreisungen sind der Weg, den Gott uns weist"
Katechese des Papstes bei der heutigen Generalaudienz

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 6. August 2014 (ZENIT.org) - Die heutige Generalaudienz begann um 10.15 Uhr auf dem Petersplatz, wo der Heilige Vater Franziskus mit Gruppen von Pilgern und Gläubigen aus Italien und allen Teilen der Welt zusammentraf.

In seiner in italienischer Sprache gehaltenen Rede setzte der Papst die im Juni begonnene Katechesen-Reihe über die Kirche fort. Nach einer Zusammenfassung seiner Katechese in verschiedenen Sprachen richtete der Heilige Vater einen besonderen Gruß an die anwesenden Gruppen von Gläubigen und gedachte der Opfer des Erdbebens in China.

Die Generalaudienz endete mit dem Gesang des „Vater Unser" und dem Apostolischen Segen.

Wir dokumentieren im Folgenden die Katechese des Heiligen Vaters in eigener Übersetzung.

***

Die Kirche: 3. Neuer Bund und neues Volk

Liebe Brüder und Schwestern, guten Tag.

In den vergangenen Katechesen haben wir gesehen, dass die Kirche ein Volk bildet; ein Volk, das mit Geduld und Liebe von Gott geformt worden ist und dem wir alle anzugehören berufen sind. Heute möchte ich die Neuartigkeit hervorheben, die dieses Volk kennzeichnet: Es handelt sich nämlich tatsächlich um ein neues Volk, das im neuen Bund begründet ist, den unser Herr Jesus mit dem Opfer seines Lebens besiegelt hat. Diese Neuartigkeit ist keine Leugnung des zuvor befolgten Weges und steht nicht im Gegensatz zu ihm, sondern führt in weiter und vollendet ihn.

1. Es gibt eine sehr wichtige Gestalt, die wie ein Reißverschluss das Alte und das Neue Testament miteinander verbindet: Johannes der Täufer. Für die synoptischen Evangelien ist er der „Wegbereiter"; der, der das Kommen des Herrn vorbereitet, indem er das Volk auf die Bekehrung der Herzen und auf den herannahenden Trost Gottes einstimmt. Für das Johannesevangelium ist er der „Zeuge", der uns hilft, in Jesus den Herrn zu erkennen, der vom Himmel herabgestiegen ist, um unsere Sünden zu vergeben und aus seinem Volk seine Braut zu machen; der Erstgeborene der neuen Menschheit. Als „Wegbereiter" und „Zeuge" kommt Johannes dem Täufer eine Schlüsselrolle in der Heiligen Schrift zu, denn er wird zur Brücke zwischen der Verheißung des alten Bundes und ihrer Erfüllung, zwischen den Prophezeiungen und ihrer Verwirklichung in Jesus Christus. Durch sein Zeugnis weist Johannes uns auf Jesus hin, fordert uns auf, ihm zu folgen, und sagt uns klar und deutlich, dass wir dazu demütig sein müssen, den Weg der Reue und Umkehr einschlagen müssen: Er lädt uns ein zu Demut, Reue und Umkehr.

2. So, wie Moses seinen Bund mit Gott kraft des Gesetzes geschlossen hatte, das er am Berge Sinai empfangen hatte, so überreicht auch Jesus auf einem Berg am Ufer des Sees Genezareth seinen Jüngern und der anwesenden Menschenmenge eine neue Lehre, die mit den Seligpreisungen beginnt. Moses verkündet das Gesetz vom Sinai aus und Jesus, der neue Moses, verkündet das Gesetz von jenem Berg am Ufer des Genezareth. Die Seligpreisungen sind der Weg, den Gott uns weist; die Antwort auf das Verlangen nach Glück, das dem Menschen innewohnt. Sie vervollkommnen die Gebote des Alten Bundes. Wir haben uns angewöhnt, die zehn Gebote auswendig zu lernen – natürlich kennt ihr sie alle; ihr habt sie im Katechismus gelernt – aber wir sind es nicht gewohnt, die Seligpreisungen zu wiederholen. Versuchen wir doch einmal, sie uns ins Gedächtnis zu rufen und in unser Herz zu schreiben. Machen wir es so: Ich werde sie einzeln aufsagen und ihr wiederholt sie. Einverstanden?

Erstens: „Selig, die arm sind vor Gott; denn ihnen gehört das Himmelreich." [Alle wiederholen].

„Selig die Trauernden; denn sie werden getröstet werden." [Alle wiederholen].

„Selig, die keine Gewalt anwenden; denn sie werden das Land erben." [Alle wiederholen].

„Selig, die hungern und dürsten nach der Gerechtigkeit; denn sie werden satt werden." [Alle wiederholen]. >>>

„Selig die Barmherzigen; denn sie werden Erbarmen finden." [Alle wiederholen].

„Selig, die ein reines Herz haben; denn sie werden Gott schauen." [Alle wiederholen].

„Selig, die Frieden stiften; denn sie werden Söhne Gottes genannt werden." [Alle wiederholen].

„Selig, die um der Gerechtigkeit willen verfolgt werden; denn ihnen gehört das Himmelreich." [Alle wiederholen].

„Selig seid ihr, wenn ihr um meinetwillen beschimpft und verfolgt und auf alle mögliche Weise verleumdet werdet." Ich helfe euch dabei [Er wiederholt gemeinsam mit den Leuten]: „Selig seid ihr, wenn ihr um meinetwillen beschimpft und verfolgt und auf alle mögliche Weise verleumdet werdet."

„Freut euch und jubelt: Euer Lohn im Himmel wird groß sein." [Alle wiederholen].

Gut gemacht! Aber wir wollen es so machen: Ich gebe euch eine Hausaufgabe; etwas, was ihr zuhause machen sollt. Nehmt ein Evangelium, am besten das, was ihr immer bei euch tragt… vergesst nicht, dass es gut ist, immer ein Evangelium bei sich zu haben; in der Tasche, zumindest aber im Haus. Nehmt ein Evangelium, und in einem der ersten Kapitel von Matthäus – ich glaube, im fünften – findet ihr die Seligpreisungen. Heute oder morgen, wenn ihr zuhause seid, lest sie noch einmal durch. Werdet ihr das tun? [Alle: Ja!]. Damit wir sie nicht vergessen, denn sie sind das Gesetz, das Jesus uns gegeben hat. Werdet ihr das tun? Danke!

Diese Worte enthalten die ganze Neuheit der Botschaft Christi; sie ist ganz in diesen Worten enthalten! Die Seligpreisungen sind ein Abbild Jesu, seine Art zu leben; und sie sind der Weg zum wahren Glück, den auch wir gehen können, kraft der Gnade, die Jesus uns schenkt.

3. Außer dem neuen Gesetz hat Jesus uns auch das „Protokoll" überreicht, nach dessen Maßstäben wir beurteilt werden sollen. Denn am Ende der Zeiten werden wir beurteilt werden. Und was wird man uns dann fragen? Welche Fragen wird man uns stellen? Nach welchem Protokoll wird der Richter uns beurteilen? Wir finden es im fünfundzwanzigsten Kapitel des Matthäusevangeliums. Eure Aufgabe heute ist: Lest das fünfte Kapitel des Matthäusevangeliums, mit den Seligpreisungen, und lest das 25. Kapitel, mit dem Protokoll, den Fragen, die man uns am Tag des Gerichts stellen wird. Kein Titel, kein Guthaben und kein Privileg kann uns dann retten. Der Herr wird uns wiedererkennen, wenn wir ihn unsererseits in den Armen, den Hungernden, in den Notleidenden und Ausgegrenzten, in den Kranken und Einsamen erkannt haben werden… Das ist eines der Grundkriterien, nach denen sich unser christliches Leben bemessen lässt; ein Maßstab, an dem wir uns täglich messen sollten. Ich lese die Seligpreisungen und denke daran, wie mein christliches Leben sein sollte; danach prüfe ich mein Gewissen mit dem 25. Kapitel von Matthäus. Jeden Tag: Habe ich das getan, und das, und jenes… Es wird uns gut tun! Das sind einfache, handfeste Dinge.

Liebe Freunde, genau darin besteht der Neue Bund: dass wir in Christus erkennen, dass die Barmherzigkeit und das Mitleid Gottes uns umgeben. Das ist es, was unser Herz mit Freude erfüllt, und das ist es, was aus unserem Leben ein schönes und glaubwürdiges Zeugnis der Liebe Gottes zu allen Menschen macht, denen wir täglich begegnen. Denkt an eure Aufgaben! Fünftes und Fünfundzwanzigstes Kapitel des Matthäusevangeliums! Danke!

Aufruf für das Erdbeben in China

Ich drücke der Bevölkerung der chinesischen Provinz Yunnan, die vergangenen Sonntag von einem Erdbeben getroffen wurde, das zahlreiche Opfer und hohe Sachschäden verursacht hat, meine Nähe aus. Ich bete für die Verstorbenen und für ihre Angehörigen, für die Verletzten und für alle, die ihr Zuhause verloren haben. Möge der Herr ihnen Trost, Hoffnung und Hilfe in dieser Prüfung zuteilwerden lassen.

[Aus dem Italienischen übersetzt von Alexander Wagensommer]

Jahresbericht Weltkirche 2013 veröffentlicht
Mehr als eine halbe Milliarde Euro für weltkirchliche Aufgaben

Von Redaktion

BONN, 6. August 2014 (DBK PM) - Mit 543 Millionen Euro haben die katholischen Hilfswerke, Bistümer und Missionsorden aus Deutschland im vergangenen Jahr pastorale und soziale Projekte in Afrika, Asien, Lateinamerika und Europa gefördert. Dies ist dem jetzt vorliegenden „Jahresbericht Weltkirche 2013" zu entnehmen.

Im Vergleich zum Vorjahr konnte die katholische Kirche in Deutschland ihre Ausgaben im Bereich der internationalen Zusammenarbeit damit um 10 Millionen Euro erhöhen. Diese Mittel flossen ausschließlich in die Projektarbeit. Aufwendungen für Verwaltung und Öffentlichkeitsarbeit werden im Jahresbericht gesondert ausgewiesen. Zusätzlich zur Projektarbeit der großen weltkirchlichen Einrichtungen kommt das Engagement vieler Pfarrgemeinden, katholischer Verbände und Schulen, deren Unterstützung von Projektpartnern sich nicht bundesweit erfassen lässt.

Im kommenden Jahr endet die Periode der „Millenniumentwicklungsziele", auf die sich die Vereinten Nationen im Jahr 2000 verständigt haben. Erzbischof Dr. Ludwig Schick, der Vorsitzende der Kommission Weltkirche der Deutschen Bischofskonferenz, fordert im Vorwort des Jahresberichts, die Entwicklungspolitik stärker bei den Armen anzusetzen: „Ökonomisches Wachstum ohne Rücksicht auf ökologische Belastungsgrenzen, gerechte Handelsbeziehungen und die Einhaltung der Menschenrechte ist ein Irrweg." Darüber hinaus fordert Erzbischof Schick die industrialisierten Länder dazu auf, Wirtschafts- und Lebensstile zu überdenken. Der Jahresbericht greift in einem thematischen Schwerpunkt die Debatte um die „Post-2015-Entwicklungsagenda" auf. Mehrere Beiträge gehen der Frage nach, wie die weltweite Entwicklungs- und Nachhaltigkeitspolitik künftig gestaltet werden kann und welche Rolle der katholischen Kirche dabei zukommt.

Der Jahresbericht wird zum vierten Mal von der „Konferenz Weltkirche" herausgegeben. Ihr gehören unter dem Vorsitz von Erzbischof Dr. Ludwig Schick (Bamberg) Vertreter der Deutschen Bischofskonferenz, der Deutschen Ordensobernkonferenz, der 27 Diözesen, der katholischen Hilfs- und Missionswerke, der Verbände und anderer weltkirchlich tätiger Einrichtungen in Deutschland an. Neben dem Statistikteil bietet der Jahresbericht einen inhaltlichen Überblick über die vielfältige internationale Arbeit dieser Organisationen.

Hinweise:

Der Jahresbericht Weltkirche 2013 kann unter www.dbk.de in der Rubrik „Veröffentlichungen" kostenfrei bestellt oder als pdf-Datei heruntergeladen werden.

Weitere Informationen bietet das Internetportal der Konferenz Weltkirche unter www.weltkirche.katholisch.de.

CANNABIS-LEGALISIERUNG

Verharm-losung?

SIMONE MOLITOR

Nachdem sich vor kurzem bereits die jungen Liberalen in Sachen Legalisierung von Cannabis zu Wort gemeldet hatten, verliehen nun auch die Nachwuchspolitiker der déi jonk gréng ihrer langjährigen Forderung nach einer Entkriminalisierung der Konsumenten Nachdruck. In ihrem gestrigen Kommuniqué stellen die jungen Grünen fest, dass der Konsum von Cannabis „in unserer Gesellschaft noch immer von vielen verpönt wird". Verpönt? Handelt es sich bei Cannabis etwa nicht immer noch um eine Droge? Doch, das ist kein Vorurteil, das ist Fakt. Irgendwie wird man das Gefühl nicht los, dass hier etwas verharmlost wird. Davor sollte jedoch ausdrücklich gewarnt werden, derart harmlos, wie viele es jetzt darstellen wollen, ist der Konsum von Cannabis aber nun auch wieder nicht.

Die déi jonk gréng reden von Vorurteilen, die immer wieder in diese Diskussion mit eingebracht würden, weshalb eine Aufklärungskampagne gefordert wird. Na dann los, auf diese warten wir mit großer Spannung.

Zweifelsohne kann man sich damit einverstanden zeigen, dass Cannabis in der medizinischen Behandlung legal Anwendung findet. Aber legales Kiffen für jeden über 18? Es liegt doch irgendwie auf der Hand, dass die Legalisierung letztlich auch bewirken würde, dass jüngere Jugendliche leichter an das Kraut kommen...

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

Place aux choses sérieuses

L'image de l'automne chaud revient tous les ans sur les devants de la scène. Alors que le mois d'août vient à peine de commencer et que le pays tourne au ralenti, on continue à s'activer en coulisses pour préparer la rentrée politique et sociale. Après sa période de rodage, le gouvernement sera appelé à jouer carte sur table au plus tard au moment de la présentation, en octobre, du budget de la nouvelle génération.

Quel sera le visage des nouvelles mesures qui vont toucher les ménages? Jusqu'à présent, le secret est bien gardé. Seules quelques fuites, dont la contribution de 0,5 % destinée à financer la prise en charge de la petite enfance, ont jusqu'à présent passé les murs des différents ministères. Mais au vu de la vague de protestation générée par cette mesure, l'automne pourrait devenir très chaud pour le gouvernement.

Dans ce contexte, le ministre des Finances, Pierre Gramegna, reste une cible privilégiée de l'opposition. Pas plus tard que mardi, l'ancien rapporteur du budget Gilles Roth (CSV) a tiré, dans nos colonnes, à boulets rouges sur le ministre libéral. Ce petit jeu est enclenché depuis plusieurs mois. Pierre Gramegna sera donc attendu au tournant lors de la présentation du budget 2015. Sachant que même l'ancien ministre des Finances, Luc Frieden, avait en 2012 été rappelé à l'ordre suite à sa présentation du budget, la nouvelle coalition ne peut pas se permettre de faux pas. Faute de quoi sa courte majorité à la Chambre pourrait connaître des fissures.

Un autre chantier à risque reste le dialogue social. Alors que la question de l'indexation semblait être réglée, le patronat continue à mobiliser dans ses rangs pour convaincre le gouvernement de revenir sur sa décision. Le retour au système d'indexation sans modulation est considéré comme un affront par les chefs d'entreprise, qui restent sourds à l'argumentation, même scientifique, que l'index n'a pas d'impact négatif sur la compétitivité. Dans ces conditions, une véritable relance du dialogue social semble impossible. Une épine de plus dans le pied d'un gouvernement qui a encore pas mal de choses à prouver.

Parlamentarische Frage

Regierung will sich mit Transgender-Fragen beschäftigen

Michelle Cloos

Die Luxemburger Regierung will sich stärker mit den Problemen, mit denen Transgender-Personen konfrontiert werden, befassen. Das geht aus einer Antwort des Justizministers Felix Braz auf eine parlamentarische Frage hervor.

Foto: AP/Binsar Bakkara

Transgender-Personen müssen oftmals große Schwierigkeiten überwinden, um zu ihrer Identität zu stehen

Die sozialen sowie legalen Probleme, die Transgender-Personen begegnen, würden besondere Aufmerksamkeit verdienen, schreibt Braz. Die CSV-Abgeordnete François Hetto-Gaasch verwies in einer parlamentarischen Frage auf eine Resolution des Europarats, in der die Mitgliedländer aufgefordert werden, Transgender-Personen keine Sterilisierung mehr vorzuschreiben, um einen Identitätswechsel zu ermöglichen. Hetto wollte wissen, wie Braz zur Frage der gezwungenen Sterilisierung als Bedingung für eine Geschlechtsänderung im „Etat civil“ steht. Transgender-Personen seien weiterhin Diskriminierungen ausgesetzt und müssten große Schwierigkeiten überwinden, um zu ihrer Identität zu stehen, so Hetto.

Der Justizminister verweist auf das im Koalitionsabkommen festgehaltene Engagement der Regierung, sich den Fragen bezüglich der Intersexualität und der Transsexualität zu widmen. Auch habe der Ministerrat am 20. Juni sein Einverständnis mit der Absichtserklärung „Idaho 2014“, die in den kommenden Wochen unterschrieben wird, bekundet.

Die unterzeichnenden Parteien des „International Day Against Homophobia and Transphobia“ engagieren sich, die notwendigen, gesetzlichen Maßnahmen zu ergreifen, um Diskriminierungen aufgrund der sexuellen Orientierung oder der Geschlechtsidentität einer Person zu bekämpfen. Des Weiteren engagieren sie sich, die volle gesetzliche Anerkennung der Gender-Identität einer Person in sämtlichen Bereichen zu garantieren.

Dies soll laut Absichtserklärung auch durch die Möglichkeit, seinen Namen oder sein Geschlecht schnell, einfach und transparent in offiziellen Dokumenten abändern zu können, gewährleistet werden.

Braz unterstreicht zudem, dass er bereits Unterredungen mit den Organisationen, die die Interessen der betroffenen Personen repräsentieren, geführt hat.

Karl der Große – Macht, Kunst, Schätze

Positive Halbzeitbilanz

Erwartungen bereits übertroffen

„Karl brummt“ – so fasst Olaf Müller, Leiter des Kulturbetriebs der Stadt Aachen, die bisherige Resonanz auf „Karl der Große. Macht, Kunst, Schätze“ zusammen. Allein die städtischen Verkaufsstellen hätten bislang 61 000 Tickets verkauft, berichtet Kulturdezernentin Susanne Schwier.

Stadt und Bistum Aachen haben eine positive Halbzeitbilanz der Ausstellung gezogen. Seit Ausstellungsbeginn am 20. Juni hätten allein etwa 50 000 Besucher die Teilausstellung „Verlorene Schätze“ in der Domschatzkammer gesehen, sagte der Geschäftsführer des Aachener Domkapitels, Günter Schulte, am Dienstag in Aachen.

„Das große Interesse an den Ausstellungen ist ein echtes Geschenk“, so Kulturdezernentin Susanne Schwier. Bis dato seien etwa 3 900 Gruppenführungen gebucht worden.

Etwa 5 500 Kinder und Jugendliche haben bis zum Beginn der Ferienzeit an museumspädagogischen Veranstaltungen teilgenommen. Auch bei den Ferienspielen im Rahmen der Ausstellungen seien bisher bereits etwa 1 000 Kinder aktiv geworden.

Karl ist überall – *Karlsstatue vor dem Rathaus.* *(FOTO: HERMANN ANDREAS)*

Wie Schwier schlussfolgert, sei die Stadt Aachen derzeit „voll und lebendig“. Werner Schlösser, Geschäftsführer des Aachen Tourist Service, unterstreicht diese Einschätzung: „Das ganze Karlsjahr funktioniert.“ Seiner Einschätzung nach liegen die Zahl der Übernachtungen bis zu 20 Prozent über dem Ergebnis eines durchschnittlichen Sommers. Dazu trägt wohl auch das Kulturprogramm bei, das die Stadt mit mehr als 100 Veranstaltungen – vom wissenschaftlichen Vortrag bis zur Karls-Performance – aufgelegt hat.

Die Ausstellung anlässlich des 1 200. Todestages von Karl dem Großen hat drei Schwerpunkte: Im Centre Charlemagne, dem Neuen Stadtmuseum, ist „Karls Kunst“ zu sehen. 30 hochkarätige Exponate machen die kulturelle Blüte der Karolingerzeit sichtbar. In der ehemaligen Königshalle, dem heutigen Rathaus, präsentieren die Ausstellungsmacher „Orte der Macht“ und geben Einblick in das höfische Leben der Karolingerzeit.

Die Domschatzkammer zeigt unter anderem die wichtigsten Preziosen des Aachener Kirchenschatzes, etwa den antiken Proserpina-Sarkophag, in dem Karl am 28. Januar 814 wahrscheinlich beigesetzt wurde. Zu sehen ist die Ausstellung noch bis zum 21. September. (KNA, PT)

Reconstruire la bande de Gaza

Le coût de la casse

Le Luxembourg apporte un soutien d'1,5 million d'euros au «Territoire palestinien occupé»

PAR GASTON CARRÉ

L'opération militaire israélienne dans la bande de Gaza a provoqué des dégâts directs que l'Autorité palestinienne chiffre à six millions de dollars environ. Nombre de ces dégâts ont porté sur des infrastructures financées par la communauté internationale, et cette même communauté est appelée maintenant à contribuer aux réparations. Quelle est la contribution du Luxembourg à ce paradoxe?

Après le déluge: *à Beit Hanun dans la bande de Gaza, une famille palestinienne à la recherche de ce qui fut sa maison.* (PHOTO: AFP)

Les Palestiniens pansent leurs plaies après 29 jours d'une opération dévastatrice. Les habitants de la bande de Gaza comptent leurs morts (1867 selon l'ONU) et voudraient réintégrer des habitations qui pour une partie n'existent plus.

Les Nations unies estiment à 485.000 le nombre de Gazaouis déplacés et réfugiés dans les abris de l'ONU ou chez des proches, soit plus de 25 % de la population. 267.970 personnes sont hébergées dans une centaine d'abris onusiens (principalement de l'UNRWA, Agence des Nations unies pour les réfugiés palestinien) qui eux aussi ont subi les frappes israéliennes, sachant par ailleurs que tout effort de reconstruction va se heurter au fait que la bande de Gaza est soumise à un blocus, souffre d'une pénurie d'eau et d'importants problèmes d'approvisionnement en électricité. Reconstruire Gaza revient-il à réaliser la quadrature du cercle? S'agit-il d'un cercle vicieux, dans la mesure où la communauté internationale va être appelée à reconstruire ce qu'elle avait ellemême édifié, au profit d'une bande de Gaza qui reste structurellement condamnée à la précarité? Gaza est-il le lieu d'un absurde cycle de la dévastation et de la reconstruction?

Etat d'urgence

Selon le vice-ministre palestinien de l'Economie lundi devant un journaliste de l'AFP, les dégâts directs se chiffreraient entre quatre et six milliards de dollars, Tayssir Amro précisant que cette évaluation ne prend en compte que les dégâts affectant l'économie et que les chiffres seraient révisés à la hausse après estimation des «effets indirects» sur la population.

Le Bureau central palestinien des statistiques indique que 4.000 bâtiments d'habitation ont été détruits par les bombardements israéliens, ainsi que 48 bâtiments et bureaux gouvernementaux, 30 commissariats et 20 mosquées. Le Bureau cite également les routes, des écoles (18), une partie du réseau électrique et d'adduction d'eau. Au total, 14 % des bâtiments et immeubles de la bande de Gaza ont été détruits ou endommagés. Nombre d'observateurs font remarquer que ni l'Autorité palestinienne (le Fatah) ni le Hamas ne sont techniquement en mesure de mener à bien l'immense chantier ouvert par un mois de guerre.

La situation cependant est à l'urgence: Chris Gunness, porte-parole de l'UNRWA, signale que ses infrastructures, dont certaines sont fortement endommagées, ont atteint leur capacité maximale. Chris Gunness affirmait il y a six jours déjà que «nos locaux sont pleins à craquer. Il y a 2.000 à 3.000 personnes par abri en moyenne et le nombre de personnes déplacées continue d'augmenter. Bientôt des dizaines de milliers de personnes seront dans les rues de Gaza, sans nourriture, ni eau, ni électricité et nulle part où aller. Des centaines de milliers de personnes vont se trouver coincées dans nos écoles, n'ayant nulle part où retourner».

Asselborn en toutes lettres

L'avenir montrera si le coup porté par Israël au Hamas finira par contribuer à une pacification des Territoires. Le prix payé par la population palestinienne en contrepartie des roquettes tirées par le mouvement islamiste sur Israël pourrait se retourner contre celui-ci, surtout si tarde la reconstruction de la bande de Gaza dévastée – la communauté internationale devra veiller au demeurant à ce que les fonds qu'elle mettra à disposition ne tombent en aucun cas dans l'escarcelle du Hamas.

Jean Asselborn cependant avait affirmé de bonne heure qu'«aucun argument ne saurait justifier les moyens [israéliens] employés», et dénoncé en termes crus la violence de l'intervention militaire. Avant son homologue français Laurent Fabius, avant David Cameron, avant tout le monde. Et cependant le Luxembourg va contribuer à la réparation de ce qu'Israël a détruit, une contribution dont le chef de la diplomatie luxembourgeoise vient de fournir le détail en réponse à une question parlementaire des députés Justin Turpel et Serge Urbany (voir encadré). Est-il bien raisonnable de participer ainsi à la reconstruction de biens dont on avait soutenu la construction (infrastructures de l'UNRWA)? Jean Asselborn répond:

«Ce sont bien les Israéliens, non les Palestiniens qui ont causé les destructions. Faut-il maintenant sanctionner les Palestiniens en leur refusant notre aide? Soit nous les aidons soit nous ne faisons rien et augmentons leurs souffrances. Savez-vous ce qui reste aujourd'hui de la bande de Gaza? 44 %! Seulement 44 % de la bande restent désormais habitables!»

«Comme des poulets»

Soit, mais si dans trois mois ou dans trois ans tout cela était encore une fois à refaire? Là encore Asselborn répond avec énergie:

«Bien évidemment notre aide est assortie d'un message à Israël. Il faut qu'Israël enfin comprenne que l'on ne peut confiner la population de Gaza, comme des poulets, dans un territoire dont la superficie correspond aux superficies additionnées des cantons de Vianden et de Clervaux! Les jeunes qui aujourd'hui sont dans les rues de Gaza ne manifestent ni pour le Hamas ni même pour le Fatah: ils manifestent pour des conditions de vie dignes.»

Quelles sont les conditions de cette dignité?

«La réouverture de la frontière avec l'Egypte à Rafah. Les Palestiniens doivent pouvoir circuler. Et bien sûr, plus fondamentalement, la création d'un Etat palestinien. Sans Etat palestinien il n'y aura pas de sécurité pour Israël.»

Israël dont l'armée opère avec des armées livrées par l'Europe et les Etats-Unis...

«Si ce qui vient de se produire devait se reproduire une fois de plus, alors il faudrait cesser les livraisons d'armes offensives à Israël.»

Des médiateurs égyptiens ont relayé hier auprès des négociateurs palestiniens les exigences des Israéliens dans le cadre de pourparlers au Caire en vue d'une trêve durable à Gaza, au-delà du cessez-le-feu de 72 heures entamé mardi. Mais les exigences des deux parties semblent difficilement conciliables, Israël réclamant que le Hamas dépose les armes, ce que le mouvement islamiste refuse catégoriquement.

L'aide du Luxembourg

Suite à un appel d'urgence de l'UNRWA, le Luxembourg a fait le 30 juillet une contribution exceptionnelle de 300.000 euros à cette organisation. En outre, la coopération luxembourgeoise entend allouer 200.000 euros à des ONG palestiniennes et internationales. Chaque année, le Luxembourg fait des contributions humanitaires d'un million d'euros en faveur du «Territoire palestinien occupé», principalement à travers le Comité international de la Croix-Rouge (CiCR). Cette année, 750.000 euros ont déjà été alloués au CiCR. Vu la dégradation de la situation a été lancée une procédure pour affecter un montant supplémentaire de 250.000 euros au Territoire palestinien dans le cadre de l'accord avec le CICR. L'effort humanitaire total du Luxembourg devrait donc se chiffrer à environ 1.500.000 euros d'ici quelques semaines.

Politique

Avant d'oublier

L'opération «Bordure protectrice» aurait-elle pris fin? Les «négociations» reprennent?

Avant de tout oublier, ne serait-il pas opportun de se remémorer ce qui s'est passé– sachant que toute narration, même «objective», est subjective, ne s'inspirant, au mieux, que de perceptions?

Déterminé à détruire coûte que coûte l'accord de gouvernement commun entre les Palestiniens du Fatah de Cisjordanie et du Hamas de Gaza, le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, poussé par son gouvernement très (très) à droite et par une opinion publique dont il attise depuis des années les instincts les plus vils (racisme à l'égard des non-Juifs, déshumanisation des Palestiniens), a exploité l'enlèvement et le meurtre de trois adolescents israéliens pour attaquer le Hamas, tuer 1.800 Palestiniens, en blesser 9.000, la plupart des civils, dont au moins 300 enfants. Contre toute considération de droit et toute dignité humaine, Netanyahu et ses forces d'agression (et non de «défense» comme son nom veut le suggérer), ont détruit des écoles, des mosquées, des hôpitaux, et des refuges des Nations Unies – tous occupés par des civils qui n'avaient nulle part ailleurs où fuir du fait du siège de Gaza. Selon cette narration, Netanyahu devrait logiquement rendre des comptes pour crimes de guerre.

Le Premier ministre a évidemment une autre narration à faire valoir, celle de la légitime défense et qui est partagée avec une partie de la communauté internationale – notamment le Conseil de sécurité de L'ONU, les Etats-Unis, l'Union européenne, le Luxembourg... Cette version raconte qu'Israël, victime d'«actes criminels et injustifiables» commis par «le Hamas et des groupes de militants» palestiniens, avait le «droit légitime de se défendre». Condamnant «avec force» le Hamas, appelant au désarmement des «groupes terroristes à Gaza», la communauté internationale invite Israël à garder son «opération militaire (...) en ligne avec le droit humanitaire» (citations tirées des *Conclusions du conseil des Affaires étrangères de l'Union européenne* du 22 juillet 2014). Et le ministre des Affaires étrangères luxembourgeois, devant le Conseil de sécurité, tout en déplorant que Gaza soit «*désormais devenu un cimetière*», au lieu de conclure à la condamnation explicite du responsable des massacres, de déclarer au contraire «*[s'associer] pleinement*» à cette version.

Paradoxalement donc, selon sa propre narration, la Communauté internationale reconnaît participer à la transformation de Gaza en cimetière de par son soutien à Netanyahu, à son gouvernement, à son armée. Et à une partie de son peuple...

Oui, une partie seulement, car nombreux sont les Israéliens qui, avec un courage sacrificiel, ont tenté et tentent toujours, de raconter la vérité à leurs concitoyens... avant qu'elle ne tombe dans l'oubli.

David Broman

50.000 Kindern droht in Südsudan Hungertod

Nahrungsmittelvorräte Ende September aufgebraucht

Die Helfer schlagen Alarm: Südsudan gerät in eine schwere Hungersnot. Doch obwohl die Not mit jedem Tag wächst, gibt es noch keine Friedenssignale im »jüngsten Staat Afrikas«.

Wenn nicht bald Hilfe geleistet wird, müssen Ende September 3,7 Millionen Menschen in Südsudan hungern. Wegen schwerer Unwetter wurden in dem von Kämpfen schwer erschütterten Bundesstaat Unity rund 42.000 Menschen aus ihren meist provisorischen Hütten vertrieben.

Wie die Online-Zeitung »Sudan Tribune« meldete, trafen die Unwetter in der vergangenen Woche die Region Mayom. Die ölreiche Region wird zurzeit von Rebellen um den ehemaligen Vizepräsidenten Riek Machar gehalten. Rebellensprecher sagten, das Leben Tausender Menschen sei wegen der Fluten bedroht. Die Überschwemmungen verschlimmern die Hungerkrise in Südsudan.

Schon jetzt ernähren sich nach Informationen der Welthungerhilfe immer mehr Menschen nur noch von Gras, Knollen und Saatgut. »Weil die Bauern ihre Felder nicht bestellen konnten, fällt die Ernte in diesem Jahr aus; Ende September werden die letzten Vorräte aufgebraucht sein«, warnte Programmvorstand Mathias Mogge, der das Land im Mai besuchte. Selten zuvor habe man eine Katastrophe so präzise vorhersagen können.

Laut UNO steht dem Land »die schlimmste Nahrungsmittelkrise der Welt« bevor. Demnach könnten 50.000 Kinder noch in diesem Jahr sterben, wenn sie keine Hilfe bekommen.

Hilfsorganisationen versorgen derzeit knapp zwei Millionen Südsudanesen. Ihnen fehlen jedoch UNO-Angaben zufolge 750 Millionen Euro, um die schlimmste Not zu lindern. Die Welthungerhilfe fordert, daß die Geberländer ihr Versprechen halten und die 460 Millionen Euro bereitstellen, die sie schon im Mai zugesagt haben.

Unterdessen sollten in der äthiopischen Hauptstadt Addis Abeba die Friedensverhandlungen zwischen der Regierung unter Präsident Salva Kiir und den Rebellen am Montag fortgesetzt werden. Gegen eine im Januar vereinbarte und im Mai bestätigte Waffenruhe hatten Streitkräfte und Rebellen wiederholt verstoßen. Friedensgespräche in der äthiopischen Hauptstadt Addis Abeba waren Mitte Juni zum Stillstand gekommen.

Südsudan mit rund zehn Millionen Einwohnern ist »der jüngste Staat Afrikas«. Er wurde auf Betreiben der USA, der NATO und der EU nach einem vom Westen organisierten Referendum am 9. Juli 2011 durch die Abspaltung von Sudan unabhängig. (Agenturen/nd/ZLV)

église catholique au luxembourg

revue de presse

8.8.2014

Prochaine revue de presse : 1er septembre 2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Krypta der protestantischen Dreifaltigkeitskirche offen

Luxemburg. Die Protestantische Dreifaltigkeitskirche öffnet im Juli und August jeden Mittwoch von 13.30 bis 16.30 Uhr und sonntags um 11.15 Uhr ihre Krypta. Sie ist die Begräbnisstätte der Schwestern des ehemaligen Kongregationsklosters. Besichtigung mit Führung. Der Eintritt ist frei.
Luxemburger Wort vom Freitag, 8. August 2014, Seite 17

Photo : afp

Depuis 2003, la communauté chrétienne en Irak a été divisée par deux.

L'exode des chrétiens

Les jihadistes de l'État islamique (EI) se sont emparés, hier, de Qaraqosh, la plus grande ville chrétienne d'Irak, et d'autres villes de la région de Mossoul (nord) après le retrait des forces kurdes, poussant des dizaines de milliers de personnes à fuir. D'autres minorités sont également persécutées, tels les Yazidis, obligés de se réfugier dans les montagnes. Attentiste face à la poussée de l'EI en Irak depuis le mois de juin et face aux souffrances de la population civile, la communauté internationale est appelée à réagir. Hier soir se tenait une réunion à huis clos du Conseil de sécurité de l'ONU.

Lire en page 9

Les chrétiens fuient par milliers

IRAK Des jihadistes se sont emparés, hier, de Qaraqosh, la plus grande ville chrétienne d'Irak, poussant des dizaines de milliers de personnes à fuir et conduisant l'ONU à tenir des consultations en urgence.

Selon le patriarche chaldéen Louis Sako, 100 000 chrétiens ont été poussés sur les routes «avec rien d'autre que leurs vêtements sur eux» après la prise de Qaraqosh et d'autres villes de la région de Mossoul (nord) par des combattants de l'État islamique (EI).

Photo : afp

Des chrétiens ayant fui Qaraqosh se reposent dans une église à Erbil, la capitale du Kurdistan irakien.

Parmi ces localités figurent «Tal Kayf, Bartella et Karamlesh», qui ont été «**vidées de leurs habitants**», selon Mgr Joseph Thomas, archevêque chaldéen de Kirkouk et Souleimaniyeh. «**C'est un désastre humanitaire. Les églises sont occupées, leurs croix ont été enlevées**», et plus de 1 500 manuscrits ont été brûlés, a souligné Mgr Sako. «**Nous lançons un appel avec beaucoup de douleur au Conseil de sécurité de l'ONU, à l'Union européenne et aux organisations humanitaires, pour qu'ils aident ces gens en danger de mort**», a insisté le patriarche, qui redoute un «**génocide**». Les États-Unis se sont, eux, inquiétés d'une situation «proche de la catastrophe humanitaire». Selon le *New York Times*, Barack Obama étudie la possibilité de frappes aériennes ou de parachutages de vivres et de médicaments pour venir au secours de dizaines de milliers d'Irakiens menacés de mort par les jihadistes.

À Rome, le pape François a lui aussi lancé un appel urgent à la communauté internationale pour «**protéger**» les populations en fuite dans le nord de l'Irak.

Peu après, la France a demandé une réunion d'urgence du Conseil de sécurité, qui a annoncé tenir hier soir des consultations en urgence à huis clos à New York.

Plus que 400 000 chrétiens en Irak

À Qaraqosh, les jihadistes ont pris position dans la nuit après le retrait des forces kurdes, ont expliqué des habitants de cette ville de 50 000 habitants entièrement chrétienne. Qaraqosh est située entre Mossoull, tenue par l'EI, et Erbil, la capitale de la région autonome du Kurdistan. Au nord de Mossoul, à Tal Kayf, où vivaient également de nombreux chrétiens et des membres de la minorité chiite Chabak, les jihadistes «**sont arrivés juste après minuit**» et «**n'ont rencontré aucune résistance**», a expliqué Boutros Sargon, un habitant.

Ce nouvel exode dépasse par son ampleur celui des chrétiens chassés de Mossoul en juillet, alors que la communauté chrétienne d'Irak a plus que diminué de moitié depuis 2003, étant désormais estimée à 400 000 personnes.

Menés par l'EI, des insurgés sunnites ont lancé en juin une offensive fulgurante dans le nord de l'Irak, s'emparant de vastes pans de territoire. À la faveur de la déroute de l'armée, les forces kurdes ont pris position hors de leurs frontières officielles. Mais depuis fin juillet, elles reculent inexorablement dans la province de Ninive (dont Mossoul est la capitale). Hier, les peshmergas ont cependant assuré avoir repoussé une attaque jihadiste contre le barrage de Mossoul, qui permet de contrôler l'accès à l'eau et à l'électricité dans toute la région.

D'autres minorités persécutées

Et les forces kurdes se sont unies à l'armée irakienne et aux milices chiites pour mener une opération conjointe destinée à libérer Amerli, une ville turcomane assiégée depuis près de deux mois par les jihadistes à 160 km au nord de Bagdad. Mercredi, des combattants kurdes d'Irak, de Syrie et de Turquie avaient déjà décidé d'unir leurs forces dans une rare alliance pour tenter de contrer l'avancée de l'EI et secourir des milliers de civils. Parmi les plus récentes conquêtes de l'EI figure, en effet, la région de Sinjar, bastion de la minorité yazidie, une communauté kurdophone préislamique considérée par les jihadistes comme «adoratrice du diable». Des dizaines de milliers de personnes ont fui et se retrouvent piégées, sans eau ni nourriture, dans les montagnes désertiques environnantes. Hier, un porte-parole a annoncé que des combattants kurdes avaient sécurisé un corridor pour permettre à des familles yazidis de se rendre dans le nord de la Syrie, un territoire revendiqué par les Kurdes.

Plusieurs responsables politiques et organisations internationales ont fait état de centaines de civils disparus depuis l'arrivée des jihadistes et de dizaines d'enfants morts de soif dans les montagnes.

Les déplacés ne sont même pas à l'abri à Kirkouk, la principale ville prise par les peshmergas. Hier, un attentat à la voiture piégée a fait au moins huit morts et une cinquantaine de blessés dans une mosquée chiite servant de lieu d'hébergement.

Une «passivité» coupable

Après la chute de Mossoul, on a cru déceler un frémissement du côté des États-Unis, de l'Iran, mais un mois après, les jihadistes continuent d'avancer», observe Jean-Charles Brisard, consultant international, spécialiste du terrorisme.

Selon lui, c'est la «**passivité internationale**», voire «**l'indécision**» des pays occidentaux qui ont facilité l'avancée de ces combattants en Irak, très structurés militairement et bénéficiant de l'aide massive de pays du Golfe. Les États-Unis qui s'étaient dit prêts à renvoyer des conseillers militaires après avoir retiré tous leurs soldats en 2011, hésitent à apporter un soutien massif au régime irakien qu'ils n'hésitent pas à critiquer et qui est dirigé par un chiite proche par ailleurs de Bachar al-Assad.

«**On est piégés parce qu'on a été trop attentistes**», estime Brisard, critique également à l'égard de la France qui fait du «**cosmétique**», en facilitant l'accueil de chrétiens persécutés d'Irak en France.

"Gewalt besiegt man mit dem Frieden!"
Aufruf von Papst Franziskus zum Friedensgebet für verfolgte Christen im Nordirak

Von Britta Dörre

ROM, 7. August 2014 (ZENIT.org) - Im Anschluss an die Pressekonferenz anlässlich der Reise von Papst Franziskus nach Südkorea vom 13. bis zum 18. August 2014 verlas der Pressesprecher des Vatikans, Pater Federico Lombardi SJ, eine Botschaft des Heiligen Vaters zur dramatischen Situation im Nordirak.

Der Papst drückte seine große Besorgnis für die Christen im Nordirak aus, deren Leben von Flucht und Gewalt bestimmt ist. Bereits während des Angelusgebets am 20. Juli hatte Papst Franziskus zum Gebet für den Nordirak aufgerufen:

„Voll Sorge habe ich die Nachrichten vernommen, die uns von den christlichen Gemeinden in Mossul (Irak) und anderen Teilen des Nahen Ostens erreichen, wo sie seit den Anfangszeiten des Christentums mit ihren Mitbürgern gelebt und einen bedeutenden Beitrag zum Wohl der Gesellschaft geleistet haben. Heute werden sie verfolgt; unsere Brüder und Schwestern werden verfolgt, sie werden verjagt, sie müssen ihre Häuser verlassen, ohne etwas mitnehmen zu können.

Diesen Familien und diesen Menschen möchte ich meine Nähe und mein beständiges Gebet bekunden. Liebste Brüder und Schwestern, die ihr so sehr verfolgt werdet, ich weiß, wie sehr ihr leidet, ich weiß, dass man euch alles genommen hat. Ich bin mit euch im Glauben an den, der das Böse besiegt hat! Und an euch hier auf dem Platz und an alle, die uns über das Fernsehen folgen, richte ich die Aufforderung, dieser christlichen Gemeinden im Gebet zu gedenken.

Ich ermahne euch des weiteren, nicht nachzulassen im Gebet für die Situationen der Spannung und des Konflikts, die immer noch in verschiedenen Teilen der Welt andauern, besonders im Nahen Osten und in der Ukraine. Der Gott des Friedens erwecke in allen ein echtes Verlangen nach Dialog und Versöhnung. Gewalt besiegt man nie mit Gewalt. Gewalt besiegt man mit dem Frieden! Beten wir in Stille und bitten wir um den Frieden; alle, in Stille… Maria, Königin des Friedens, bitte für uns!“

Heute erneuerte der Papst seinen Aufruf zum Gebet für den Frieden. Der Heilige Vater versicherte den Verfolgten und den Ortsbischöfen seine spirituelle Nähe. Gemeinsam mit den Bischöfen ruft der Papst zum Friedensgebet auf. Er appelliert auch an die internationale Gemeinschaft, die erforderliche Hilfe und Schutzmaßnahmen bereit zu stellen und sich solidarisch mit der Bevölkerung zu zeigen. Papst Franziskus appelliert an das Gewissen eines jeden Gläubigen: „Der Gott des Friedens erwecke in allen ein echtes Verlangen nach Dialog und Versöhnung. Gewalt besiegt man nie mit Gewalt. Gewalt besiegt man mit dem Frieden! Beten wir in Stille und bitten wir um den Frieden; alle, in Stille… Maria, Königin des Friedens, bitte für uns!“dass ein Gewalt könne man nicht mit Gewalt, sondern nur mit dem Frieden besiegen.“ (Angelus vom 20. Juli 2014)

Christen im Irak von Völkermord bedroht
Patriarch der chaldäisch-katholischen Kirche ruft Internationale Gemeinschaft um Hilfe

Von Redaktion

MüNCHEN, 7. August 2014 (KIN) - In der vergangenen Nacht sind Kämpfer des „Islamischen Staats“ durch die kurdischen Verteidigungsstellungen im Nordirak gebrochen und haben die meisten christlichen Dörfer der Ninive-Ebene besetzt. Das schreibt der Patriarch der chaldäisch-katholischen Kirche im Irak, Louis Rafael I. Sako, in einem Hilferuf an das internationale katholische Hilfswerk "Kirche in Not". In Folge dieser Offensive sind etwa 100 000 Christen auf der Flucht.

Patriarch Sako schreibt: „Wie bei einem Exodus oder vergleichbar mit einem Kreuzweg flüchten Christen zu Fuß in der sengenden Sommerhitze des Irak in die kurdischen Städte Erbil, Duhok und Sulaymaniya, unter ihnen auch kranke und alte Menschen, Kinder und Schwangere.“ Das sei nicht nur eine humanitäre Katastrophe, es drohe vielmehr ein Völkermord. „Die Menschen benötigen Wasser, Essen und Obdach“, appelliert Sako.

Scharf kritisiert er die Zentralregierung in Bagdad. Diese sei „offensichtlich nicht in der Lage, Recht und Ordnung wiederherzustellen“. Ebenso zweifle er an der Fähigkeit der kurdischen Milizen, dem entschlossenen Vormarsch der Dschihadisten Einhalt zu gebieten. Zudem gebe es kein gemeinsames Vorgehen der Zentralregierung und der Autonomen Regionalregierung. Dieses Machtvakuum nutze die ISIS für ihre Zwecke aus, um ihre Schreckensherrschaft durchzusetzen.

Unter diesen Umständen rief Sako, der sich zuvor mehrmals gegen militärische Interventionen im Irak ausgesprochen hatte, die Internationale Gemeinschaft dringend zum aktiven Eingreifen auf. Er schreibt: „Die Situation wird auf dramatische Weise zunehmend schlechter. Wir appellieren voller Trauer und Schmerz an das Gewissen aller Menschen guten Willens, an die Vereinten Nationalen und die Europäische Union und bitten darum, das Leben dieser unschuldigen Menschen zu retten. Wir hoffen, dass es noch nicht zu spät ist.”

NEWS

Papst fordert Einsatz für Menschen im Nordirak

ROM Papst Franziskus hat die internationale Gemeinschaft in einem flammenden Appell zu einem verstärkten Einsatz für die von Gewalt und Vertreibung betroffenen Menschen im Nordirak aufgerufen. Dem humanitären Drama in der Region müsse ein Ende bereitet werden, heißt es in dem gestern von Vatikan-Sprecher Federico Lombardi verlesenen Aufruf. Von dem Konflikt seien eine wehrlose Bevölkerung und dabei vor allem christliche Gemeinschaften betroffen. Franziskus äußerte sich damit zu dem gewaltsamen Vorgehen der radikal-islamistischen Terrorgruppe „Islamischer Staat" (IS) vor allem auch gegen Christen im Irak. Kämpfer der IS haben im Nordirak die mehrheitlich christliche Ortschaft Tal Kaif unter ihre Kontrolle gebracht. DPA

ZÖLIBAT IN DER KATHOLISCHEN KIRCHE

Positive Erfahrungen?!

SIMONE MOLITOR

Fünf Priester sind der katholischen Kirche im Bistum Trier innerhalb kurzer Zeit abhanden gekommen. Der Grund: Sie wollten nicht mehr zölibatär leben. Gehört die Enthaltsamkeits-Klausel nicht endlich abgeschafft? Eingeführt wurde sie, damit die Kirchenmänner nicht von ihrer Mission, Gottes Wort zu verbreiten, abgelenkt werden. Zum anderen spielte aber gewiss auch ein anderer Grund mit, nämlich ein materieller: Das Eigentum unverheirateter, kinderloser Priester geht nach deren Tod in wessen Besitz über? Richtig, in den der Kirche, die dadurch an Macht und Einfluss gewinnt.

Im Vatikan wird auch weiterhin am Zölibat festgehalten, „weil es zehn Jahrhunderte mehr positive als negative Erfahrungen gibt", hat der Papst vor kurzem gesagt. Vielleicht, weil die „negativen Erfahrungen" erst in den vergangenen Jahren aufgedeckt wurden...

Papst: geteilte Halbinsel im Blick

Papst Franziskus hat bei seinem Besuch in Südkorea in der kommenden Woche vor allem auch das Schicksal eines geteilten, nicht befriedeten Volkes vor Augen. Das sagte der Vatikan-Sprecher bei der Vorstellung des Besuchsprogramms vom 14. bis 18. August. Nach derzeitigem Stand werde es allerdings für katholische Nordkoreaner nicht möglich sein, etwa bei Messen des Papstes im Süden der geteilten Halbinsel mit dabei zu sein.

Eine Reise für Frieden und Versöhnung
Heutige Pressekonferenz anlässlich der Apostolischen Reise von Papst Franziskus in die Republik Korea (13.-18. August 2014)

Von Britta Dörre

ROM, 7. August 2014 (ZENIT.org) - Heute Vormittag fand im Pressesaal des Vatikans eine Pressekonferenz unter Leitung von Pater Federico Lombardi SJ, dem Direktor des Pressesaals, anlässlich der bevorstehenden Reise von Papst Franziskus vom 13. bis zum 18. August 2014 nach Südkorea statt. Pater Lombardi gab neben Informationen zum Ablauf der Reise einige einführende Hinweise zur Geschichte des Christentums in Korea.

Das Christentum in Korea zeichne sich, so Pater Lombardi, vor allem durch zwei Punkte aus, die starke Einbindung von Laien und die Vielzahl von Märtyrern. Diese Besonderheiten ließen sich mit der Geschichte des Christentum in Korea erklären. In Korea sei der christliche Glaube nicht – wie sonst üblich – durch Missionare verbreitet worden, sondern durch koreanische Diplomaten und Jesuiten in China. In Korea sei es vor allem den Laien zu verdanken, dass sich der christliche Glaube ausgebreitet habe. Koreanische Gelehrte hätten die christlichen Schriften aus China studiert, die die Jesuiten im 17. Jahrhundert dorthin mitgebracht hatten. In der Folgezeit seien viele zum christlichen Glauben übergetreten. Bis ins 19. Jahrhundert hinein seien die Christen in Korea Verfolgungen ausgesetzt gewesen und den Märtyrertod gestorben.

Während seines Besuchs werde Papst Franziskus 124 Märtyrer seligsprechen. Bereits der heilige Johannes Paul II. habe während seines Besuchs die Kanonisation von Märtyrern vorgenommen, doch hätten diese nicht der ersten Generation von Christen angehört, sondern einer der nachfolgenden. Zum damaligen Zeitpunkt, so Pater Lombardi, seien nämlich die Akten noch nicht ausreichend bearbeitet gewesen. Mit der anstehenden Seligsprechung erfahre die Kirche in Korea die Anerkennung ihrer eigenen Wurzeln und Märtyrer. Insgesamt gebe es fünf Gründerväter, deren Gräber der Heilige Vater aber während seines Aufenthaltes nicht besuchen werde, da sie außerhalb in den Bergen lägen.

Der Besuch von Papst Franziskus falle außerdem, wie Pater Lombardi erklärte, mit dem sechsten Asiatischen Jugendtag zusammen, an dem Jugendliche aus 22 Ländern teilnehmen werden. Die Reise des Papstes nach Südkorea habe zum Ziel, für Frieden und Versöhnung zu beten, da das Land seit den 50er Jahren geteilt sei.

Den Heiligen Vater würden neben der üblichen Delegation der Kardinalstaatssekretär Pietro Parolin, Kardinal Fernando Filoni, Präfekt der Kongregation für die Evangelisierung der Völker, Kardinal Stanislaw Rylko, Präsident des Päpstlichen Rates für die Laien, sowie auf Wunsch des Papstes ein Angestellter des Vatikans begleiten. Als Geschenke werden die üblichen Gaben wie Mosaike und Druckgraphiken mit Ansichten des Vatikans mitgeführt.

Der Papst wird mit seiner Delegation am 13. August um 16.00 Uhr in Rom starten und am 14. August um 10.30 Uhr in Seoul landen. In Korea wird die päpstliche Delegation nach etwa 11,5 Stunden Flug ein feucht-heißes Sommerwetter erwarten. Die Zeitverschiebung beträgt sieben Stunden. Daher ist das Programm am ersten Besuchstag nicht zu üppig gestaltet.

Nach der Ankunft wird der Papst von der Präsidentin informell begrüßt; die eigentliche Begrüßungszeremonie wird am Nachmittag im Präsidentenpalast stattfinden. Der Heilige Vater wird sich zunächst in die Nuntiatur, die in der Nähe liegt, begeben und eine private Messe feiern. Am Nachmittag wird dann der Empfang im „Blue House“ folgen, wo Vertreter aus Regierung, Diplomatie usw. auf ihn warten werden. Der Papst wird eine Ansprache in englischer Sprache halten, die simultan übersetzt wird. Papst Franziskus wird während seiner Reise insgesamt elf Ansprachen und Predigten in englischer und italienischer Sprache halten.

Auf den Termin wird das Treffen mit den koreanischen Bischöfen folgen. Hier wird der Papst in italienischer Sprache sprechen; anschließend wird eine Übersetzung ins Koreanische erfolgen.

Am nächsten Tag, dem 15. August, dem koreanischen Nationalfeiertag, wird der Papst mit dem Helikopter nach Daejeon reisen. Während seiner Reise wird der Papst per Helikopter, Limousine und offenem Wagen die jeweiligen Ziele anfahren. In Daejon, das 37 km südlich von Seoul liegt, wird Papst Franziskus im Stadion der Fußball-WM die Heilige Messe feiern. Das Stadion kann maximal 55.000 Menschen fassen. Die Predigt wird der Papst in italienischer Sprache halten, das Angelusgebet auf Englisch.

Danach wird er sich zum Mittagessen mit Jugendlichen im Priesterseminar begeben. Am Nachmittag wird er >>>

mit dem Helikopter zum Heiligtum von Solmoe weiterfliegen, wo eine Begegnung mit Jugendlichen angesetzt ist. Dort wird ein Zelt aufgebaut, in dem das Treffen stattfinden und einige künstlerisch-kulturelle Darbietungen erfolgen werden. Am Abend kehrt der Heilige Vater dann wieder nach Seoul zurück.

Am nächsten Morgen, dem 16. August, wird der Papst zum Heiligtum der Märtyrer von Seo So Mun fliegen, das Pater Lombardi als einen für Korea sehr wichtigen Ort bezeichnete. Das Heiligtum liegt 90 km entfernt von Seoul. Hier wird der Heilige Vater eine Heilige Messe feiern und Paul Yun Ji-Chung und 123 Märtyrerkameraden an der Pforte von Gwanghwamun seligsprechen. Hier wird er auch einem in Korea berühmten Missionar begegnen, der ohne Arme und Beine geboren wurde und ein Symbol für die Würde und den Schutz des menschlichen Lebens ist.

Nach dem Weiterflug nach Kkottongnae wird er sich karitativen Werken widmen und das Zentrum für Behinderte, „House of Hope“ besuchen. Rund 200 Menschen werden dort den Papst erwarten. Danach folgen eine Begegnung mit den koreanischen Religionsgemeinden im Training Center „School of Love“ in Kkottongnae mit einer Ansprache des Papstes, eine Begegnung mit den Leitern des Laienapostolatsam Zentrum für Spiritualität in Kkottongnae ebenfalls mit einer Ansprache des Heiligen Vaters und am Abend schließlich der Rückflug.

Am folgenden Tag, dem 17. August, wird der Papst nach Haemi fliegen, wo eine Begegnung mit den rund 90 Bischöfen Asiens im Heiligtum von Haemi angesetzt ist. Hier werde der Heilige Vater eine Ansprache halten, die über Korea hinaus Gültigkeit haben werde, so Pater Lombardi. Nach einem gemeinsamen Essen wird der Papst anlässlich des sechsten Asiatischen Jugendtags eine Predigt in englischer Sprache im Schloss von Haemi halten. In dem Schloss wurden viele koreanische Märtyrer gefangen gehalten und erlitten das Martyrium.

Für den 18. August ist die Abreise des Heiligen Vaters angesetzt. Nach einem Treffen mit den Religionsführern im ehemaligen Kurienpalast der Erzdiözese Seoul und einer Versöhnungsmesse in der Kathedrale wird der Heilige Vater sich zur Abschiedszeremonie zum Flughafen begeben und um 13.00 Uhr in Seoul starten. Seine Ankunft in Rom ist wegen der Zeitverschiebung auf 17.45 Uhr am selben Tag angesetzt.

Im Anschluss an die Pressekonferenz wurden noch einige Fragen der anwesenden Journalisten gestellt. Die Frage, ob auch Gläubige aus Nordkorea anwesend seien, wurde mit dem Hinweis auf offizielle Quellen verneint. Auch die Frage nach einer möglichen Reise nach Japan konnte Pater Lombardi nicht beantworten. Zur Zeit seien nur die Reisen nach Sri Lanka und auf die Philippinen in Vorbereitung.

"Die Stimmung war weltmeisterlich!"
Abschluss-Pressekonferenz zur bundesweiten Ministranten-Wallfahrt nach Rom

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 7. August 2014 (DBK PM) - Bei der bundesweiten Ministranten-Wallfahrt sind in dieser Woche (4. bis 8. August 2014) 50.000 Ministranten in Rom zusammengekommen, begleitet vom Vorsitzenden der Jugendkommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Karl-Heinz Wiesemann (Speyer), sowie 25 Mitgliedern der Deutschen Bischofskonferenz. Die Wallfahrt, bei der 26 deutsche Bistümer sowie die Erzdiözese Wien und eine Gruppe aus Lettland nach Rom gepilgert sind, steht in diesem Jahr unter dem Motto „Frei! Darum ist es erlaubt, Gutes zu tun".

„Dass 50.000 Kinder, Jugendliche und junge Erwachsene sich auf den Weg in die Ewige Stadt gemacht haben, ist ein unglaublich eindrucksvolles Zeichen. Wir spüren: Der Glaube lebt. Ich bin dankbar für das Zeugnis, das die jungen Menschen so in der Öffentlichkeit gegeben haben. Durch diese Wallfahrt und das Engagement der Jugendlichen fühle ich mich ermutigt für meinen Dienst", sagte Bischof Wiesemann bei der heutigen Abschluss-Pressekonferenz in Rom. Dankbar zeigte er sich für die Sonderaudienz von Papst Franziskus für die Wallfahrtsteilnehmer: „Der Papst hat uns durch eine Worte gestärkt. Es ist ein unvergessliches Erlebnis, mit ihm gebetet und gesungen zu haben. Auf dem Petersplatz war die Begeisterung für Franziskus spürbar, vor allem als er die Ministrantinnen und Ministranten auf Deutsch ansprach. Gerade die Antworten von Franziskus auf die Fragen der Messdiener waren lebensnah und aus der Mitte des Glaubens", so Bischof Wiesemann. „Die Messdiener sind die Gegenwart und Zukunft unserer Kirche und unserer Gesellschaft und eine wichtige Stütze des kirchlichen Lebens." Was ihn persönlich tief beeindruckt habe, so Bischof Wiesemann, sei die Stille im Gebet und während der Ansprache von Papst Franziskus gewesen. „Zugleich war auch der Jubel faszinierend. Die Stimmung war weltmeisterlich! Ebenso die Sprechchöre, die immer wieder ‚Papst Franziskus' gerufen haben."

Bischof Wiesemann zog eine positive Bilanz der gesamten Wallfahrt. Neben dem Besuchsprogramm des klassischen Roms seien es vor allem die Gottesdienste der Bistümer und Pfarrgemeinden gewesen, die die Tage in Rom geprägt haben. „Wo man auch in der Stadt unterwegs war, die sonst im August fast menschenleer ist, traf man an jeder Ecke Ministranten, die gemeinsam gesungen und gebetet haben. Die Polizei in Rom war beeindruckt, wie friedlich und problemlos alles verlaufen ist", so Bischof Wiesemann. Neben der Papstaudienz am vergangenen Dienstag gab es gestern als weitere zentrale Veranstaltung ein „Blind Date", bei dem sich die Messdiener der einzelnen (Erz-)Bistümer gezielt einander begegneten. An weit mehr als 300 verschiedenen Orten in Rom haben sich Gruppen getroffen und gegenseitig kennengelernt. Mit einem Gruppenfoto und einem Gebet wurden die Treffen beendet.

„Die großen Events in der Jugendpastoral Deutschlands, wie die Wallfahrt der Ministranten, zeigen immer wieder, dass die Kirche ein junges Gesicht hat", betonte Bianka Mohr, Leiterin der Arbeitsstelle für Jugendseelsorge der Deutschen Bischofskonferenz. „Hundertausende Ehrenamtliche teilen ihre Zeit mit anderen, engagieren sich für Kinder und Jugendliche und gestalten so Kirche und Gesellschaft. In Rom waren die Minis auch international Botschafter für ein junges und engagiertes Deutschland."

„Diese Wallfahrt wird die Messdiener nachhaltig prägen und ist eine großartige Motivation für ihren Dienst", so der Vorsitzende der Jugendkommission der Deutschen Bischofskonferenz. „Die Ministranten-Wallfahrt ist zur Tradition geworden. Darauf müssen wir aufbauen!"

Die bundesweite Ministranten-Wallfahrt endet am Freitag. Dann werden viele Gruppen nach Deutschland zurückreisen oder noch weitere italienische Wallfahrtsorte wie beispielsweise Assisi besuchen.

Leitartikel

Die „Hunnen"

Romain Hilgert

Als eines der harmlosesten Kriegsverbrechen, welche deutsche Truppen während des Ersten Weltkriegs in Belgien begingen, brannten sie am 25. August 1914 vorsätzlich die Bibliothek der Katholischen Universität von Louvain nieder. Dadurch zerstörten sie 300 000 Bücher, eine der großen Inkunabel-Sammlungen Europas und rund 1 000 Manuskripte, darunter den *Codex Parcensis,* die *Opera* von Renier de Liège und Autografen von Thomas von Kempen und Dionysius dem Kartäuser.

Aber es muss nicht immer der Krieg sein. Hundert Jahre später ging in der Nacht vom Dienstag zum Mittwoch vergangener Woche ein Unwetter mit heftigen Regengüssen über weiten Teilen des Landes nieder. Feuerwehr und andere Rettungsdienste mussten rund 250 Mal ausrücken, um überschwemmte Keller auszupumpen und umgestürzte Straßenbäume aus dem Weg zu räumen, zwei Wohnhäuser gerieten durch Blitzschläge in Brand. In einer Industriezone in Bartringen drangen größere Mengen Regenwasser durch einen ungeschützten Schacht in einen Lagerraum. Diesen Lagerraum müssen sich das Nationalarchiv und die Nationalbibliothek teilen und darin ist ein Teil des wertvollsten Bestands der Nationalbibliothek, ein Teil ihrer *Réserve précieuse*, untergebracht.

Die Gruft stand knöcheltief unter Wasser, es erreichte fast die unteren Regale. Es war reiner Zufall, dass für ein Mal keine der besonders sperrigen *Missalia* mangels geeigneter Aufbewahrungsmöglichkeiten auf dem Fußboden und damit eine Nacht im Wasser lagen, die mittelalterliche „Elefantenbibel" gerade an das Germanische Nationalmuseum ausgeliehen worden war. Es war auch Zufall, dass das Unwetter nicht an einem Freitagabend niederging und die Überschwemmung so erst am Montag entdeckt worden wäre. Dann wäre vielleicht ein Teil der Zimelienabteilung schon mit Schimmelsporen infiziert gewesen. Immerhin waren diese Rara der Nationalbibliothek bei ihrem Umzug nach Bartringen für einen Millionenwert versichert worden. Am gleichen Ort gelagerte Mikrofilme des Nationalarchivs wurden schon nach einer Nacht durch die Feuchtigkeit unbrauchbar. Die Konservatoren mussten die der Feuchtigkeit ausgesetzten Bestände in einen ebenso ungeeigneten Nebenraum schaffen, die Direktorinnen beider Häuser wandten sich hilfesuchend an ihre Ministerin.

Oberflächlich ist der Grund für diese haarsträubenden Zustände, dass das Parlament vor 16 Jahren einen Bibliotheksneubau beschlossen, der Fonds Belval vor elf Jahren den Auftrag zum Bau eines neuen Archivgebäudes vergeben hatte, aber das neue Archiv nie gebaut wurde, erst vor sechs Wochen der Spatenstich für einen Bibliotheksneubau erfolgte. So lange mussten und müssen die beiden Institutionen weiter mit ihren Sammlungen in Altbauten, Lagerhallen, Läden und unterirdische Parkhäuser umziehen, von einem kostspieligen Provisorium in das andere. Da längst nicht alle Werke und Dokumente katalogisiert sind, dürften manche am Ende der Odyssee unauffindbar bleiben. Ganze Abteilungen des Nationalarchivs sind derzeit unzugänglich; die in einem feuchten Keller von Schimmel befallene historische Schulbuchsammlung der Nationalbibliothek kann seit vier Jahren nicht mehr benutzt werden.

Die tieferen Ursachen für diese Verhältnisse sind eine Geringschätzung des schriftlichen und allgemein des intellektuellen Erbes, eine politisch verständliche Feindschaft gegenüber dem, was das schriftliche Gedächtnis des Staats und der Gesellschaft ausmacht. Maßen die konservativen Kulturministerinnen noch der Konservierung historischer Bausubstanz eine gewisse Bedeutung bei, so ließen Bücher und Dokumente sie weitgehend ungerührt. Die neue liberale Regierung übt sich nun gut gelaunt in einer demonstrativ antiintellektuellen Pose, die Populismus und Sparpolitik aufs Trefflichste vereint. Womit man wieder bei der Universitätsbibliothek von Louvain wäre.

Ils sont solidaires avec Gaza

La manifestation contre la guerre à Gaza a mobilisé entre 250 et 300 personnes, hier soir, à Luxembourg. Elle a réuni des anonymes touchés par la détresse du peuple palestinien.

C'est la quatrième manifestation du genre qui a lieu au Luxembourg depuis la reprise des hostilités entre Israël et le Hamas. Si des pays comme la France ont connu des débordements, la manifestation d'hier se voulait avant tout familiale et axée sur l'humanitaire.

De notre journaliste Audrey Somnard

Les manifestants se sont réunis devant l'ambassade de France, boulevard Joseph-II, à quelques mètres de la synagogue. Si cette dernière est sous surveillance discrète, c'est plutôt le symbole de l'ambassade qui intéresse les organisateurs : «**Ce conflit n'est pas de nature religieuse, nous sommes là pour faire face à l'État d'Israël. Si la police est là pour dissuader les extrémistes, nous nous en félicitons**», explique Michel Legrand, ancien président du Comité pour une Paix Juste au Proche-Orient (CPJPO).

Mais l'ambiance est, bien que les manifestants soient déterminés, bon enfant. Parmi ceux qui brandissent des pancartes, certains entament de courts échanges avec des automobilistes qui attendent au feu devant l'ambassade. L'un d'entre eux, Martine Pinzi, lance : «**On est français et on a honte de ce que Hollande a fait en soutenant les premières frappes.**» Un automobiliste lui rétorque : «**Je suis italien et j'ai honte aussi!**» Tous condamnent le blocus que subit Gaza et surtout les conditions de vie que connaît la population locale. Pour eux, l'absence de sanctions envers Israël est tout bonnement incompréhensible : «**Nous voyons que c'est possible, puisque la Russie fait actuellement l'objet de sanctions. Nous souhaiterions que l'Union européenne fasse la même chose avec Israël**», poursuit Michel Legrand.

Photo : hervé montaigu

Des anonymes de tous horizons se sont réunis, hier soir, pour demander qu'il soit mis fin au conflit et au blocus de Gaza.

«Ils n'ont plus d'espoir, ils attendent la mort»

Atrous Messaoud est l'imam de la mosquée de Bonnevoie, il est venu avec son fils de 2 ans dans la poussette. Pour lui, sa présence est une évidence : «**C'est la moindre des choses, rien que pour les enfants de Gaza. Nos frères subissent des tortures, il faut que cela s'arrête**», confie-t-il. Rachida Boumedine est d'autant plus touchée par les événements qu'elle a des amis sur place : «**J'ai très très peu de nouvelles, on s'échange des messages sur Facebook dès qu'ils le peuvent. Mais à chaque fois ce sont des "on t'aime", "prie pour nous", car ils n'ont plus d'espoir, ils attendent la mort. Et le pire, c'est que personne ne bouge, tout le monde cautionne ce qui se passe. Je pense constamment à eux, j'espère que ça va se finir vite. Je suis allée sur place il y a un an, j'y ai passé cinq jours et j'ai été frappée par ce peuple, sa force. Je suis fière de leur résistance.**»

Un peu plus loin, une maman avec son fils se fait discrète. Palestinienne, elle vit au Luxembourg depuis 1998. Sa famille est au Liban, mais la situation sur place n'est guère plus reluisante : «**Les Palestiniens au Liban ont un statut de réfugiés : ils ne peuvent pas travailler, ils n'ont pas accès aux soins comme les autres, c'est vraiment très difficile de vivre là-bas.**» Alors, hier soir, la mobilisation lui met un peu de baume au cœur : «**Je suis heureuse de voir qu'autant de gens sont concernés par le sort de mon peuple, cela fait chaud au cœur.**»

Avant que le cortège démarre, quelques haltes devant des ambassades avant l'arrivée devant celle des États-Unis, Jean-Luc, du CPJPO, prend la parole pour souligner le choix de l'ambassade de France comme point de départ de la manifestation. Il parle de «**frères de Gaza martyrisés par l'armée israélienne**». Puis il continue sur «**la révolte contre les dirigeants français qui confortent les dirigeants israéliens dans leur folie**». Selon lui, le conflit présente comme un air de déjà vu dans l'Histoire : «**Ce qui s'est passé en Algérie il y a 60 ans se répète, c'est la même logique coloniale. Il ne s'agit en aucun cas d'antisémitisme, mais de la condamnation légitime d'un État.**» Et de souligner «**l'immense courage d'Israéliens qui résistent**».

Le cortège, qui se composait de 250 à 300 personnes, s'est dirigé dans le calme, à travers les parcs, vers l'ambassade des États-Unis, deuxième grand soutien d'Israël, d'après les organisateurs, avec l'Union européenne. Armés de pancartes, arborant des keffiehs et portant quelques drapeaux palestiniens, les manifestants ont scandé, tout au long du trajet, «Liberté pour Gaza», «Stop au blocus de Gaza». Devant l'ambassade américaine, boulevard Emmanuel-Servais, quelques discours se sont enchaînés pour rappeler la réalité du terrain, qui n'échappe à aucune personne présente sur place, et la manifestation s'est finie comme elle a commencé. Pacifiquement.

SHORT NEWS

Manif pour Gaza : c'était personne !

(da) - La marche silencieuse pour Gaza qui se tenait à Esch-sur-Alzette le 19 juillet et à laquelle ont participé près de 500 personnes aurait-elle été la cible des services secrets ? C'est ce qu'ont voulu savoir les députés Déi Lénk Justin Turpel et Serge Urbany dans une question parlementaire. D'après eux, lors de cette action organisée par le Comité pour une paix juste au Proche-Orient, des personnes auraient « observé, surveillé et enregistré scrupuleusement » les mouvements des participants. Deux individus auraient fait l'objet d'un contrôle d'identité de la part de la police après avoir « filmé et photographié chaque participant individuellement ». Selon la réponse des ministres de la Sécurité intérieure et des Affaires étrangères, ainsi que du Premier ministre, qui disent n'avoir « aucune indication concernant la présence de services de renseignement étrangers sur les lieux », le Srel n'a pas été impliqué. « Une telle surveillance n'entre pas dans les missions du service en question », affirment-ils. Après tout, nos services de renseignement sont bien connus pour ne jamais franchir les limites des missions qui leur sont confiées... Dans tous les cas, la loi portant réorganisation du Srel, déposée début avril, y remédiera, puisqu'elle prévoit un élargissement sensible des missions qui lui sont confiées (woxx 1262).

Entwicklungszusammenarbeit in Burkina Faso

Hilfe für Waisen und schutzbedürftige Kinder

Konkrete Unterstützung für HIV/Aids-Infizierte durch die „Fondation Chrëschte mam Sahel – Chrétiens pour le Sahel“

VON BRIGITTE KEMPENEERS

Die HIV/Aids-Pandemie hat eine große Anzahl Kinder zu Waisen gemacht. Burkina Faso hat eine HIV-Prävalenz von einem Prozent auf Landesebene. Laut Unicef gab es 2012 980 000 Waisenkinder in Burkina Faso, 130 000 von ihnen als Folge von Aids. Insgesamt waren 21 000 Kinder selbst infiziert.

Der Verlust eines oder beider Elternteile ist eine große Belastung für die Kinder, sei es auf psychologischer, sozialer, materieller oder gesundheitlicher Ebene. Bereits während des Krankheitsverlaufes leidet die Familie unter den Folgen, da die Arbeits- und Einkommensfähigkeit des Betroffenen gemindert ist. Zudem zehren die Kosten für die Behandlung einen großen Anteil des Einkommens auf.

Aidswaisen brauchen Schutz

Im Falle des Todes von Vater und Mutter erweist sich die Versorgung der Kinder, die traditionell durch die Großfamilie gewährleistet wird, vielerorts als schwieriges Unterfangen. Wenn die Verwandten selbst in Armut leben, sind sie oft nicht in der Lage, sich gebührend um die Kinder zu kümmern.

Die affektive und kognitive Entwicklung der Kinder ist oft gestört. Sie besuchen weniger häufig die Schule und laufen somit ein erhöhtes Risiko, auf der Straße zu landen. Eine direkte Unterstützung der Kinder und ihrer Familien ist eine Notwendigkeit, um Bedingungen zu schaffen, die es den Kindern erlauben, späterhin ihren eigenen Lebensunterhalt zu verdienen und angemessen von ihrer Arbeit leben zu können.

Das Projekt von Wend Benedo

Die burkinische Vereinigung Wend Benedo betreut mehr als 300 Waisen und schutzbedürftige Kinder in der Gemeinde Kongoussi im nördlichen Zentrum Burkina Fasos. Wend Benedo arbeitet eng mit dem medizinischen Zentrum von Kongoussi, der Vereinigung Plan Burkina und dem lokalen Sozialamt zusammen. Die Fondation Chrëschte mam Sahel – Chrétiens pour le Sahel (CPS) unterstützt Wend Benedo bei der medizinischen, psychosozialen und schulischen Betreuung von 30 Kindern und stellt sicher, dass sie eine ausgewogene Ernährung haben. Viel Wert wird darauf gelegt, durch Sensibilisierung der Bevölkerung, gegen Diskriminierung und Stigmatisierung der Kinder vorzugehen. Wend Benedo ist auch, durch Gespräche und Beratung, auf dem Gebiet der Prävention aktiv.

Angepasste Betreuung

„Durch eine detaillierte Umfrage werden alle Informationen über die Kinder zusammengetragen, um ihnen eine adäquate Hilfe zukommen zu lassen“, sagt Schwester Suzanne, Leiterin des Projektes. Um eine bestmögliche Fürsorge zu gewährleisten, wird den unterschiedlichen sozioökonomischen und gesundheitlichen Situationen der Kinder Rechnung getragen.

Unter den 30 ausgewählten Kindern sind 7 HIV-positiv, 21 gehen zur Schule und 9 erlernen einen Beruf. Die Mitarbeiter von Wend Benedo besuchen die Kinder und ihre erweiterten Familien regelmäßig zu Hause, in der Schule und in den Werkstätten. Das Budget des Projektes im Jahr 2014 beläuft sich auf 25 000 Euro.

Ein stabiles Umfeld *für Waisen und schutzbedürftige Kinder schaffen.* (FOTO: DANI SCHUMACHER)

Chrëschte mam Sahel

CPS leistet seit 30 Jahren wertvolle Aufbauarbeit in Burkina Faso, ohne Unterscheidung religiöser, sozialer, politischer oder ethnischer Zugehörigkeit. Alle Projekte und Programme werden vom Luxemburger Außenministerium kofinanziert. Wer die Organisation unterstützen will, kann dies tun mit einer Spende auf das Postscheckkonto CCPLLULL IBAN LU12 1111 0560 0031 0000. www.cps.lu

AKTUELL

KINDERGELD-STEUER

Gerechter geht auch!

Raymond Klein

Zur Finanzierung von Gratis-Kinderbetreuung und Kindergeld soll eine recht unsoziale Abgabe eingeführt werden. Doch es gibt Alternativen - für die Finanzierung wie für die Ausgestaltung der Leistungen.

Chaoten sind sympathisch, auch in der Politik. Doch der Sympathiebonus verfliegt schnell, wenn man, wie Premierminister Xavier Bettel, sich bei jeder Kommunikationspanne gleich mit den Medienvertretern anlegt. So geschehen im vergangenen November, als Bettel der Presse erklärte, die Absicht, das Koalitionsabkommen noch anderthalb Wochen geheimzuhalten, widerspreche keineswegs der versprochenen Transparenz. Wie aber ein Abkommen, über das die drei Parteien zu befinden hatten, geheim bleiben sollte, war nicht geklärt worden - ein paar Tage später wurde der Text offiziell veröffentlicht.

Chaotisch auch die Diskussion über die Kindergeld-Steuer - die man laut Regierung zwar nicht so nennen darf, die aber auch keine Sozialabgabe sein soll und für die es keinen offiziellen Namen gibt. Dafür aber einen Leak - vor drei Wochen im Wort - und Zahlen: 0,5 Prozent des Einkommens soll sie betragen. Presseschelte gab es ebenfalls schon: „Falsche Gerüchte" seien kolportiert worden, so Xavier Bettel, der aber eine Erklärung, was denn wirklich geplant sei, schuldig blieb.

Beim Amtsantritt hatte die Regierung ein Denkverbot zu Steuern jeder Art verhängt, unter anderem zu den seit langem überfälligen Ökosteuern (woxx 1252). Dann nahm sie eine happige TVA-Erhöhung vor - und jetzt plant sie eine neue Abgabe, die unter anderem die Gratis-Kinderbetreuung finanzieren soll. Chaotisch, aber erst einmal durchaus akzeptabel, wenn man, wie die woxx, in der Vergangenheit für mehr staatliche Leistungen und damit höhere Steuern plädiert hat.

Allerdings, für eine Regierung, die die Selektivität der Sozialpolitik vorantbringen wollte, ist die Maßnahme reichlich unselektiv: Anders als die Einkommenssteuer ist die 0,5-Prozent-Abgabe nicht progressiv angelegt und dient der Finanzierung einer Leistung, von der GeringverdienerInnen nicht stärker profitieren als SpitzenverdienerInnen. Selektiv getroffen würden allerdings kinderreiche einkommensschwache Haushalte, wenn im Gegenzug das Kindergeld gekürzt werden sollte. Regelrecht verhöhnt müssten sich jedoch die GrenzgängerInnen fühlen, die belastet würden, ohne von der Gratis-Kinderbetreuung zu profitieren.

Ginge es auch anders? Ja, man könnte die Sachleistungen wie geplant unselektiv gestalten, dafür aber bei den Geldleistungen die soziale Selektivität wirken lassen - indem man das Kindergeld besteuert. Eine Maßnahme, die, obwohl in der Vergangenheit von LSAP und Grünen gefordert, von der Regierung mit dem Argument verworfen wurde, sie führe zu allzu hohen Verlusten für die „mittleren" Einkommen. Zugleich plant die Regierung aber, das Kindergeld für das zweite und dritte Kind jenem für das erste anzugleichen - ein nicht minder hoher Verlust für kinderreiche Familien mit niedrigem Einkommen.

Erst mehr, dann besteuern

Gewiss, jedes Kind kostet in etwa gleich viel. Der bestehende Bonus soll ja auch ausgleichen, dass das Kindergeld zu niedrig angesetzt ist - was sich umso stärker auswirkt, je mehr Kinder man hat. Die gute Lösung wäre: Zuerst ein Pro-Kopf-Kindergeld auf realistischem Niveau einführen und es danach besteuern. Das würde einkommensschwachen kinderreichen Haushalten helfen und Ein-Kind-Haushalte mit hohem Einkommen benachteiligen - es wäre eben „sozial selektiv".

Auch was die Einnahmen betrifft, ginge es sozialer: Warum nicht, statt einen fixen Prozentsatz auf das Einkommen zu erheben, diesen auf die gezahlten Steuern aufschlagen, nach dem Vorbild der Solidaritätssteuer? Was die GrenzgängerInnen angeht, so könnte man sie von der Abgabe ausnehmen. Besser aber wäre, sie ebenfalls in den Genuss einer Gratis-Kinderbetreuung kommen zu lassen. Denn auch für ihr Wohlergehen und das ihrer Kinder trägt Luxemburg eine Verantwortung - und profitiert wirtschaftlich davon. Diese wirtschaftlichen Vorteile sind nicht zuletzt ein Argument dafür, die Arbeitgeber zur Finanzierung dieser Leistung heranzuziehen. So könnte die Regierung, noch vor der geplanten Steuerreform, ein Zeichen für ausgeglichene Sozialpolitik setzen - statt eines Zeichens für chaotische Sozialfummelei.

EDITORIAL

DROGUES

Cannabis : intox ?

Luc Caregari

Avec leur proposition d'une avancée vers la légalisation du cannabis, les jeunes libéraux et Verts ont pointé le retard luxembourgeois en matière de politique sur les stupéfiants. Le gouvernement les suivra-t-il ?

Etait-ce le joint de trop ou ont-ils simplement attrapé un coup de soleil pendant un des nombreux festivals de musique qui se déroulent en ce moment au Luxembourg et en Grande Région ? Toujours est-il que d'abord les jeunes libéraux puis la jeunesse verte ont fait entendre leur voix pour du moins virer l'hypocrisie ambiante et ouvrir un débat sur une nouvelle politique en matière de stupéfiants.

Le hic principal est que ni le gouvernement, ni les partis qui le composent ne sont vraiment pressés de changer les choses (woxx 1236). Le programme gouvernemental n'est en tout cas pas très ambitieux sur ce point. Certes, il constate que « la lutte contre le trafic et la consommation de drogues n'a pas connu le succès escompté alors que la consommation reste élevée ». Cela ne l'empêche pas de promettre qu'il « examinera les dispositifs juridiques existants pour analyser quelles mesures permettront une politique plus efficace en la matière ». Une formulation tellement vague a le mérite de clarifier au moins le manque de vision politique du gouvernement, dans une matière qui n'a jamais fait et ne fera jamais l'unanimité. Du moins partage-t-il le constat d'une majorité d'experts locaux et internationaux sur la « guerre contre la drogue » - elle n'est pas seulement perdue, mais a toujours été ingagnable.

La raison pour laquelle les médias ne parlent pas souvent du modèle portugais est parce qu'il fonctionne, tout simplement.

Alors que le Luxembourg reste toujours à l'ère du tout-répressif, d'autres pays européens, surtout au Sud, ont fait des avancées notoires grâce à une politique adaptée, comme au Portugal. Pourquoi n'entend-on pas parler plus souvent de ce pays ? La raison pour laquelle les médias ne parlent pas souvent du modèle portugais est parce qu'il fonctionne, tout simplement. Pourtant, la recette est simple, même si pas exempte de contradictions : toutes les drogues sont dépénalisées, les consommateurs sont considérés comme des patients et des citoyens au lieu d'être criminalisés. Si le trafic reste toujours prohibé, il existe des limites en dessous desquelles la détention de drogue est considérée comme un usage personnel - 25 grammes de cannabis par exemple. Les résultats sont probants : chute de la consommation chez les 15 à 19 ans, réduction des peines de prison pour toxicomanie (donc, au Luxembourg, beaucoup d'économies à faire si on considère la population carcérale), chute des overdoses et des maladies contagieuses et nette augmentation des saisies policières et des traitements médicamenteux des addictions.

Certes, le Luxembourg ne pourra pas transposer le modèle portugais tel quel. De par la taille, la démographie et la situation géographique du pays, cela s'avérerait vite impossible. Mais ça ne lui retire pas l'obligation d'enfin faire arrêter la politique de l'autruche tellement confortable des gouvernements conservateurs précédents. Car le grand-duché n'est pas, comme on le présente si souvent, un îlot non concerné par les fléaux de la drogue. Les substances chimiques semi-légales de substitution sont présentes sur notre territoire, tout comme les drogues dures. Ce qui fait des millions d'euros dépensés dans la répression et l'incarcération - alors que les lieux de thérapie manquent criminellement. En même temps, une légalisation du cannabis sous contrôle étatique pourrait être une source de revenus durable pour l'Etat, une source d'emploi pour la main-d'oeuvre jeune peu ou pas qualifiée (en ce domaine les jeunes sont souvent des experts) et un moyen de permettre à la police de se concentrer sur les « vrais » gangsters au lieu de se ridiculiser avec des communiqués de presse relatant la confiscation de quelques miettes. En d'autres mots : le Luxembourg aurait tout à gagner d'un changement radical et progressif dans sa politique sur les stupéfiants. Il ne reste qu'à trouver le courage nécessaire.

SOZIALES

STËMM VUN DER STROOSS

Sozialer Anker

Anina Valle Thiele

[redacted]

Seit ihrer Gründung ist die „Stëmm" stetig gewachsen und seit langem fester Bezugspunkt für Menschen in sozialer Not. Ohne ihre Strukturen stünde das kleine, reiche Luxemburg arm da. Doch die Obdachlosigkeit bleibt. Wird die Stëmm ihrem Anspruch der sozialen Reintegration gerecht?

Luxemburg mag vielen noch immer als Synonym für Wohlstand gelten, eine Wohlstands-Insel ist es nicht. Soziale Not und Obdachlosigkeit sind - wenngleich in der Oberstadt weniger sichtbar - doch im Alltag überall präsent. „Die Leute werden vielleicht durch das soziale Netz besser aufgefangen als in anderen Ländern, aber es gibt auch Menschen, die keinerlei Rechte haben, und die fallen durch das soziale Netz", meint die Direktionsbeauftragte der Stëmm vun der Strooss, Alexandra Oxacelay. Es sind vor allem Flüchtlinge, Personen, die kein Aufenthaltsrecht oder keinen Anspruch auf RMG haben, weil sie keinen Wohnsitz nachweisen können und ergo auch nicht kranken- und sozialversichert sind.

Gerade für diese Menschen ist die „Stëmm" oft die einzige Anlaufstelle, wo ihnen zumindest kurzfristig geholfen werden kann. Hier bekommen sie eine warme Mahlzeit, Kleidung, die Möglichkeit zu duschen und - falls nötig - eine ärztliche Behandlung, bevor sie, wie es nur zu oft geschieht, von einer Einrichtung zur nächsten weitergereicht werden. Offiziell fällt die Versorgung von Menschen ohne Aufenthaltsrecht nicht in die Zuständigkeit der Stëmm. So ist das Rote Kreuz noch immer die zentrale Anlaufstelle für „sans papiers". Doch die Stëmm versteht sich als offene Struktur. Im Grunde stehen die Türen jedem offen, der mittags eine warme Mahlzeit braucht. Die Direktionsbeauftragte Oxacelay, die die Stëmm als offenes Haus sieht, wünscht sich, dass etwa auch AnwohnerInnen aus der Nachbarschaft einfach mal reinschauen, eine Tasse Kaffee trinken kommen, um Ängste abzubauen. „Wir sind offen für jeden" betont sie. Man arbeite daher bewusst niederschwellig, versuche die Menschen aufzuklären und über vorhandene Strukturen, wie das als ‚Fixerstuff' bekannte „Obrigado", zu informieren. Die Bahnhofsnähe des neuen Standortes in Hollerich sieht Oxacelay ganz klar als Vorteil. Der Konsum von Alkohol und sonstigen Drogen ist bei der Stëmm verboten.

Offene Struktur

„Soziale und professionelle Reintegration zu machen", ist das erklärte Ziel der asbl, die es seit 1996 gibt und die über eine Konvention mit dem Gesundheitsministerium - vergleichsweise großzügig - finanziert wird. Dank dieser Subventionen konnte sie ihr Angebot sukzessive erweitern. Mit rund 2,8 Millionen Euro wird die Stëmm in diesem Jahr staatlich gefördert, um ihre fünf Standorte, zwei in Luxemburg-Stadt, zwei in Esch und einen in Schönfels, zu unterhalten. Angefangen hat es mit der Zeitung und der Ambulanz, dem „Dr. Stëmm", einer kostenlosen medizinischen Beratung, dann kam das Restaurant hinzu, ein Treffpunkt, eine Kleiderstube und schließlich die zweite Struktur in Esch, wo in der Waschküche heute 30 Personen beschäftigt sind; 4.000 Uniformen werden dort wöchentlich gewaschen.

Der Bedarf an Hilfe ist in Zeiten wachsender Arbeitslosigkeit und Wohnungsnot groß. Die Zahlen sprechen für sich. Die neuen, 760 Quadratmeter großen Räumlichkeiten in Hollerich, die am 25. Juni offiziell eingeweiht und bereits Mitte November bezogen wurden, sind bei weitem nicht zu groß. Mittags bildet sich an der Essensausgabe meistens eine lange Schlange. Täglich zwischen 12 und 14 Uhr bietet die Küche in Hollerich sozial Bedürftigen eine Mahlzeit an. Rund 20.000 Mahlzeiten wurden hier seit der Eröffnung ausgegeben, in Esch und Luxemburg waren es im letzten Jahr insgesamt rund 50.000. Und die Zahl der Menschen, die für ein warmes Essen zur Stëmm kommen, wächst stetig. Allein im vergangen Jahr hat die Stëmm rund 2.500 Personen in ihren verschiedenen Strukturen empfangen, darunter nicht nur Obdachlose, sondern Menschen in sozialer Notlage, RMG-Empfänger, ehemalige Strafgefangene, Alkohol-Abhängige. 80% der Hilfesuchenden sind männlich, der Altersdurchschnitt liegt bei 36 Jahren.

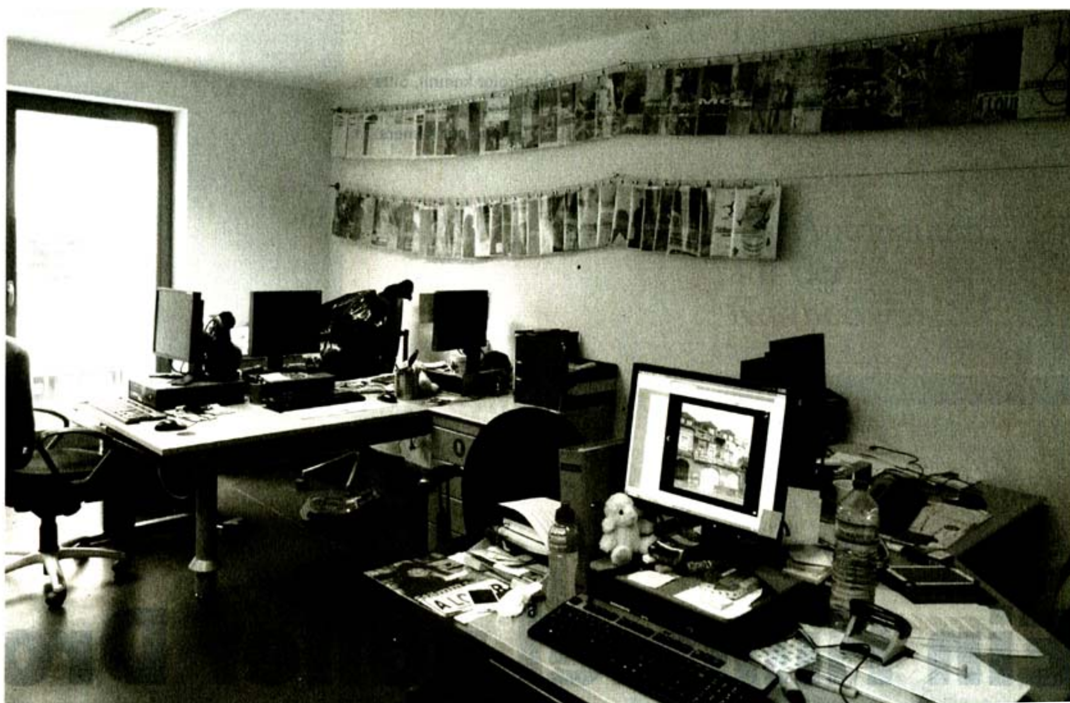
Die Erweiterung der Räumlichkeiten bringt aber nicht nur Vorteile mit sich. Die Anzahl der MitarbeiterInnen hat sich nicht vergrößert. Nach wie vor sind für die Einrichtung in Hollerich nur 4,5 feste Stellen vorgesehen. Freiwilligenarbeit bleibt damit noch immer Voraussetzung für das Funktionieren der Stëmm - ohne die vielen Ehrenamtlichen wäre der Verein nichts. „Freiwilligenarbeit ist für die Stëmm immens wichtig, aber es müssen Leute sein, die nicht nur das Helfersyndrom haben, sondern wirklich eine Hilfe sind und nicht selbst Hilfe brauchen." Gute ehrenamtliche MitarbeiterInnen zu finden, sei nicht einfach, berichtet Oxacelay.

Einige Projekte werden noch immer ausschließlich über Spenden finanziert, so zum Beispiel die „Immo Stëmm", wo der soziale Verein 20 Wohnungen verwaltet, oder der Stëmm-Caddy in Bonneweg. Parallel zum Umzug nach Hollerich wurde beschlossen, die Struktur in Bonneweg zu erhalten und dort ein neues Atelier für insgesamt 140 Beschäftigte einzurichten. Die bereiten dort jeden Tag 300 Essenspäckchen vor, die in Luxemburg und Esch an Bedürftige verteilt werden.

Freiwilligenarbeit bleibt Voraussetzung

Von anderen sozialen Strukturen unterscheidet sich die Stëmm durch ihre offensive Öffentlichkeitsarbeit. „Die Idee, offensiv nach außen zu gehen, bewusst an die Schulen zu gehen, um für das Thema Armut und Obdachlosigkeit zu sensibilisieren

>>>



Breite Themenpalette - jeden Donnerstag trifft sich das Redaktionsteam der Stëmm, um über das Thema der neuen Ausgabe zu diskutieren. Im neuen Heft wird sich alles um Wohnungsnot in Luxemburg drehen.

[redacted]

Seit ihrer Gründung ist die „Stëmm" stetig gewachsen und seit langem fester Bezugspunkt für Menschen in sozialer Not. Ohne ihre Strukturen stünde das kleine, reiche Luxemburg arm da. Doch die Obdachlosigkeit bleibt. Wird die Stëmm ihrem Anspruch der sozialen Reintegration gerecht?

Luxemburg mag vielen noch immer als Synonym für Wohlstand gelten, eine Wohlstands-Insel ist es nicht. Soziale Not und Obdachlosigkeit sind - wenngleich in der Oberstadt weniger sichtbar - doch im Alltag überall präsent. „Die Leute werden vielleicht durch das soziale Netz besser aufgefangen als in anderen Ländern, aber es gibt auch Menschen, die keinerlei Rechte haben, und die fallen durch das soziale Netz", meint die Direktionsbeauftragte der Stëmm vun der Strooss, Alexandra Oxacelay. Es sind vor allem Flüchtlinge, Personen, die kein Aufenthaltsrecht oder keinen Anspruch auf RMG haben, weil sie keinen Wohnsitz nachweisen können und ergo auch nicht kranken- und sozialversichert sind.

Gerade für diese Menschen ist die „Stëmm" oft die einzige Anlaufstelle, wo ihnen zumindest kurzfristig geholfen werden kann. Hier bekommen sie eine warme Mahlzeit, Kleidung, die Möglichkeit zu duschen und - falls nötig - eine ärztliche Behandlung, bevor sie, wie es nur zu oft geschieht, von einer Einrichtung zur nächsten weitergereicht werden. Offiziell fällt die Versorgung von Menschen ohne Aufenthaltsrecht nicht in die Zuständigkeit der Stëmm. So ist das Rote Kreuz noch immer die zentrale Anlaufstelle für „sans papiers". Doch die Stëmm versteht sich als offene Struktur. Im Grunde stehen die Türen jedem offen, der mittags eine warme Mahlzeit braucht. Die Direktionsbeauftragte Oxacelay, die die Stëmm als offenes Haus sieht, wünscht sich, dass etwa auch AnwohnerInnen aus der Nachbarschaft einfach mal reinschauen, eine Tasse Kaffee trinken kommen, um Ängste abzubauen. „Wir sind offen für jeden" betont sie. Man arbeite daher bewusst niederschwellig, versuche die Menschen aufzuklären und über vorhandene Strukturen, wie das als ‚Fixerstuff' bekannte „Obrigado", zu informieren. Die Bahnhofsnähe des neuen Standortes in Hollerich sieht Oxacelay ganz klar als Vorteil. Der Konsum von Alkohol und sonstigen Drogen ist bei der Stëmm verboten.

Offene Struktur

„Soziale und professionelle Reintegration zu machen", ist das erklärte Ziel der asbl, die es seit 1996 gibt und die über eine Konvention mit dem Gesundheitsministerium - vergleichsweise großzügig - finanziert wird. Dank dieser Subventionen konnte sie ihr Angebot sukzessive erweitern. Mit rund 2,8 Millionen Euro wird die Stëmm in diesem Jahr staatlich gefördert, um ihre fünf Standorte, zwei in Luxemburg-Stadt, zwei in Esch und einen in Schönfels, zu unterhalten. Angefangen hat es mit der Zeitung und der Ambulanz, dem „Dr. Stëmm", einer kostenlosen medizinischen Beratung, dann kam das Restaurant hinzu, ein Treffpunkt, eine Kleiderstube und schließlich die zweite Struktur in Esch, wo in der Waschküche heute 30 Personen beschäftigt sind; 4.000 Uniformen werden dort wöchentlich gewaschen.

Der Bedarf an Hilfe ist in Zeiten wachsender Arbeitslosigkeit und Wohnungsnot groß. Die Zahlen sprechen für sich. Die neuen, 760 Quadratmeter großen Räumlichkeiten in Hollerich, die am 25. Juni offiziell eingeweiht und bereits Mitte November bezogen wurden, sind bei weitem nicht zu groß. Mittags bildet sich an der Essensausgabe meistens eine lange Schlange. Täglich zwischen 12 und 14 Uhr bietet die Küche in Hollerich sozial Bedürftigen eine Mahlzeit an. Rund 20.000 Mahlzeiten wurden hier seit der Eröffnung ausgegeben, in Esch und Luxemburg waren es im letzten Jahr insgesamt rund 50.000. Und die Zahl der Menschen, die für ein warmes Essen zur Stëmm kommen, wächst stetig. Allein im vergangen Jahr hat die Stëmm rund 2.500 Personen in ihren verschiedenen Strukturen empfangen, darunter nicht nur Obdachlose, sondern Menschen in sozialer Notlage, RMG-Empfänger, ehemalige Strafgefangene, Alkohol-Abhängige. 80% der Hilfesuchenden sind männlich, der Altersdurchschnitt liegt bei 36 Jahren.

Die Erweiterung der Räumlichkeiten bringt aber nicht nur Vorteile mit sich. Die Anzahl der MitarbeiterInnen hat sich nicht vergrößert. Nach wie vor sind für die Einrichtung in Hollerich nur 4,5 feste Stellen vorgesehen. Freiwilligenarbeit bleibt damit noch immer Voraussetzung für das Funktionieren der Stëmm - ohne die vielen Ehrenamtlichen wäre der Verein nichts. „Freiwilligenarbeit ist für die Stëmm immens wichtig, aber es müssen Leute sein, die nicht nur das Helfersyndrom haben, sondern wirklich eine Hilfe sind und nicht selbst Hilfe brauchen." Gute ehrenamtliche MitarbeiterInnen zu finden, sei nicht einfach, berichtet Oxacelay.

Einige Projekte werden noch immer ausschließlich über Spenden finanziert, so zum Beispiel die „Immo Stëmm", wo der soziale Verein 20 Wohnungen verwaltet, oder der Stëmm-Caddy in Bonneweg. Parallel zum Umzug nach Hollerich wurde beschlossen, die Struktur in Bonneweg zu erhalten und dort ein neues Atelier für insgesamt 140 Beschäftigte einzurichten. Die bereiten dort jeden Tag 300 Essenspäckchen vor, die in Luxemburg und Esch an Bedürftige verteilt werden.

Freiwilligenarbeit bleibt Voraussetzung

Von anderen sozialen Strukturen unterscheidet sich die Stëmm durch ihre offensive Öffentlichkeitsarbeit. „Die Idee, offensiv nach außen zu gehen, bewusst an die Schulen zu gehen, um für das Thema Armut und Obdachlosigkeit zu sensibilisieren

Aide aux victimes de Gaza

Handicap International a besoin de soutien
Dans la bande de Gaza, Handicap International constate chaque jour les terribles conséquences des frappes aériennes sur les civils et met tout en œuvre pour étendre son intervention. Jour après jour, le bilan s'alourdit. Plus de 1. 000 Palestiniens, dont plus des trois quarts sont des civils, ont été tués au cours des vingt derniers jours et les blessés des bombardements se comptent par milliers. 2. 000 d'entre eux sont des enfants.
La semaine passée, Handicap International a pu distribuer à l'hôpital Al-Shifa des fauteuils roulants, des béquilles et des matelas anti-escarres. «C'est un premier pas, mais les habitants de Gaza ont encore besoin de beaucoup plus de soins et de matériel», explique Guillaume Zerr, chef de mission de Handicap International en Palestine.
Handicap International est prêt à envoyer des équipes médicales mobiles pour soigner les victimes chez elles et à offrir un soutien psychologique à la population traumatisée. Elle se prépare aussi à mettre en place des opérations de recherche et de destruction de restes explosifs de guerre.
L'association a besoin du soutien des donateurs pour sauver des vies.
Les dons peuvent être effectués par virement bancaire sur le compte CCPL LU47 1111 0014 2062 0000 – communication: urgence Gaza ou directement sur le site web de l'association:
www.handicap-international.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 8. August 2014, Seite 15

Späte Gerechtigkeit in Kambodscha

Zwei Rote-Khmer-Führer zu lebenslanger Haft verurteilt

VON DANIEL KESTENHOLZ

Am Schluss blieben nur zwei Angeklagte übrig und es dauerte dreieinhalb Jahrzehnte, bis Gerechtigkeit gesprochen wurde: Ein internationales UN-Tribunal in Phnom Penh hat die letzten noch lebenden Schergen von Pol Pot nach einem dreijährigen Prozess wegen der Zwangsevakuierung von Städten und der Errichtung einer verheerenden Agrar-Utopie zu lebenslanger Haft verurteilt.

An der Schuld von Nuon Chea, 88, dem ehemaligen Chefideologen der Roten Khmer, und Khieu Samphan, 83, dem nominellen Staatsführer des Mörderregimes, hatten nie Zweifel bestanden. Doch das immer wieder verschleppte Verfahren war auch ein Rennen gegen die Zeit. Der ursprünglich ebenfalls angeklagte vormalige Außenminister Ieng Sary verstarb 2013, und gegen dessen mitangeklagte, an Alzheimer erkrankte Frau Ieng Thirith, die hochrangigste Frau des Regimes, musste die Anklage fallen gelassen werden.

Im Rückblick gesehen ist nur schon als Erfolg zu werten, dass die Richter überhaupt zu einem Urteilsspruch kamen, war der Prozess doch schon vor Beginn von Finanzierungsproblemen und Streitigkeiten zwischen kambodschanischen und ausländischen Richtern geprägt. Auch soll ein zweiter Prozess zu Vorwürfen des Genozids folgen, die Anhörungen dazu haben bereits begonnen, doch der Rahmen des neuen Verfahrens ist vage und viele in Kambodscha sind überzeugt, dass die beiden immer wieder hospitalisierten Greise den Tag einer neuerlichen Verurteilung nicht mehr erleben werden.

Im Land herrscht immerhin Genugtuung, dass die beiden Männer „nie wieder freikommen", sagt Youk Chhang, der im Jahr 1975 zu den aus Phnom Penh Vertriebenen gehörte und später das Dokumentationszentrum von Kambodscha gründete, das den Genozid dokumentiert. „Sie haben ihre Freiheit verloren", so Chhang, wobei für die Opfer des Mörderregimes wie Hohn ist, dass die Verurteilten den Rest ihres Lebens in einer geradezu komfortablen Zelle verbringen verglichen mit den primitiven Zuständen, die sie dem Volk aufzwangen.

Staatschef Khieu Samphan *(l.) und Propagandachef Nuon Chea waren wegen Verbrechen gegen die Menschlichkeit angeklagt.* (FOTO: REUTERS)

1,7 Millionen Tote

Die Urteilsverkündung am Donnerstag wurde live im Fernsehen übertragen. Der Gerichtssaal außerhalb von Phnom Penh war zum Bersten voll. Hinter schusssicherem Glas vom Publikum abgetrennt, verlas Chefrichter Nil Nonn das Urteil, wonach die beiden Teil einer „kriminellen Vereinigung" gewesen seien, die das kambodschanische Volk „systematisch attackiert" habe. Die Terrorherrschaft der Roten Khmer von 1975 bis 1979 forderte rund 1,7 Millionen Menschenleben.

église catholique au luxembourg

revue de presse

1.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gruppenfoto *kurz vor dem Abschluss des Kirchenbaus in Ban Huay Thong.* (FOTOS: C. HUBERT)

Jugendliche aus Luxemburg auf Pilgerreise in Thailand

Kirche dem heiligen Willibrord geweiht

Eine Brücke zwischen Luxemburg und Thailand gebaut

Die Sprache ist immer noch fremd, doch die Gesichter sind mittlerweile vertraut. In rund zwei Wochen wurden aus Fremden Freunde. Im besten Sinne des Wortes hat der Bau an der Kirche in Ban Huay Thong die Jugendlichen aus Luxemburg und ihre thailändischen Gastgeber zusammengeschweißt.

Und es ist schon beeindruckend, was aufgebaut wurde: Sand wurde geschleppt, Eimer mit Kiesel wurden weitergereicht, Erde wurde abgetragen und Wände wurden hochgezogen. Obwohl fast ausschließlich schwere Arbeiten, so hat dies den Jugendlichen doch Spaß gemacht.

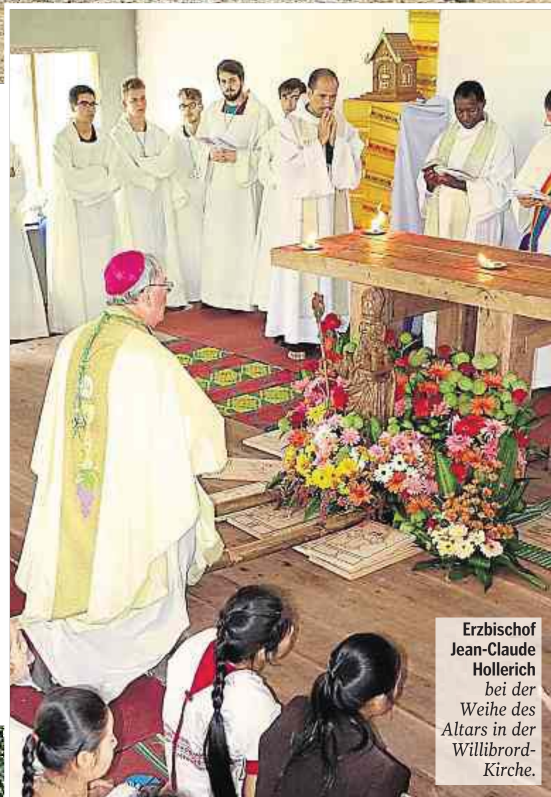
So kam es, dass Erzbischof Jean-Claude Hollerich am Samstagmorgen die neu erbaute Kirche konsekrieren und dem heiligen Willibrord weihen konnte. Als die Töne der Springprozession in der Kirche erklangen und die Gläubigen gemeinsam tanzten, wurde klar, dass dank diesem Heiligen eine Brücke zwischen Luxemburg und Thailand gebaut wurde.

Aufbau einer Kirche aus lebendigen Steinen

Doch bei allem Eifer der Jugendlichen: Auch diese Kirche ist nur ein Bau aus Steinen. Viel wichtiger hingegen ist jedoch der Aufbau einer Kirche aus lebendigen Steinen, so der Bischof in seiner Predigt. Christen, die aus dem Glauben heraus ihr Leben gestalten, die Liebe Gottes spüren und weitertragen, sind solche lebendigen Bausteine. Deshalb war es ihm eine besondere Freude, dass er drei Jugendlichen das Sakrament der Firmung spenden konnte.

Die ersten Jugendlichen wurden am gestrigen Sonntag wieder in Luxemburg erwartet. Es stellt sich die Frage nach dem, was bleibt. Lohnte sich der ganze Aufwand für eine solche Pilgerreise? Eins ist unbestreitbar: Die Jugendlichen haben in Thailand einmalige Erfahrungen gemacht. Viele haben mehr über ihren Glauben nachgedacht als sie dies jemals zuvor getan haben. Einige haben Gottes Spuren erkannt und bekamen in seelsorglichen Gesprächen Hilfen an die Hand, um auch in ihrem Alltag diese Spuren zu entdecken. Wieder zurück in Luxemburg, sind sie auf Erwachsene angewiesen, die den gemeinsamen Glauben vorleben und ihnen Begleitung anbieten können. Jeder, der die Frage nach dem Erfolg der Reise stellt, sollte sich deshalb angespornt fühlen, selbst zu diesem Erfolg beizutragen. So sind alle, Pilger und Daheimgebliebene, dazu aufgerufen, lebendige Bausteine einer neuen Kirche zu sein.

■ **www.cathol.lu**



Erzbischof Jean-Claude Hollerich *bei der Weihe des Altars in der Willibrord-Kirche.*

Junge Pilger aus Luxemburg *helfen beim Bau der Kirche im Dorf Ban Huay Thong: Mehrere Tonnen Sand werden aus dem Flussbett gegraben.*

Pünktlich zum 1250. Jubiläum

Weltkulturerbe Kloster Lorsch wieder offen

„Experimentalarchäologisches Freilichtlabor Lauresham" in Südhessen wird Mitte September offiziell eröffnet

Der Name gilt als rätselhaft, seine Herkunft liegt im Dunkeln: Lauresham. Wie auch immer: Der Ortsnamen Lauresham findet sich in der aus dem Jahr 764 datierenden urkundlichen Ersterwähnung des Klosters Lorsch, belegt in dem gegen Ende des 12. Jahrhunderts zusammengestellten „Codex Laureshamensis", dem „Lorscher Codex". Lauresham ist Lorsch.

Bereits kurz nach seiner Gründung *hatte das Benediktinerkloster Lorsch im Jahr 772 den Status eines Reichsklosters erlangt und wurde damit direkt Karl dem Großen unterstellt.* (FOTO: LUDWIG MÄRZ, © STADT LORSCH)

Das im Südhessischen – zwischen Rhein und Odenwald – gelegene Städtchen beherbergt das Unesco-Weltkulturerbe Kloster Lorsch und begeht in diesem Jahr in Erinnerung an die Gründung des Klosters, das seine Keimzelle war, das 1250-Jahr-Jubiläum. Ende Juli wurde das Weltkulturerbe Kloster Lorsch als „Welterbe Areal Kloster Lorsch" wiedereröffnet.

In den vergangenen drei Jahren wurde die Anlage restauratorisch-denkmalpflegerisch, architektonisch und landschaftsgestalterisch auf einen Stand gebracht, der Besuchern das Welterbe erleb- und erfahrbarer machen soll. Im Rahmen des Investitionsprogramms nationale Unesco-Welterbestätten legten der Bund, das Land Hessen und die Stadt Lorsch dafür insgesamt mehrere Millionen Euro auf den Tisch.

Bereits kurz nach seiner Gründung hatte – anno 772 – das Benediktinerkloster Lorsch den Status eines Reichsklosters erlangt und wurde damit direkt Karl dem Großen unterstellt. Das Kloster stieg schnell auf, nahm eine politisch wie ökonomisch herausragende Stellung ein, übte auch eine besondere kulturelle Strahlkraft aus. Doch folgte dem Aufstieg ein allmählicher und schließlich rasanter Abstieg. Letztlich aufgelöst im Zuge der Reformation, wurde die Klosteranlage im Dreißigjährigen Krieg von spanischen Truppen verwüstet und diente dann über viele Jahrzehnte als Steinbruch für die Region.

Von der einstigen Anlage sichtbar erhalten geblieben sind ein romanischer Kirchenrest, die Ringmauer und die als eines der bedeutendsten Bauwerke frühmittelalterlicher Architektur geltende Torhalle, deren Zweck nach wie vor ungeklärt ist. Vor allem Grabungen war und ist es vorbehalten, weitergehende Kenntnisse über die einstige Reichsabtei zu gewinnen, mit der auch die archäologischen Überreste des nahen Klosters Altenmünster Aufnahme in die Unesco-Welterbeliste fanden. Die beiden Standorte sind nun nach der Umgestaltung des Geländes durch eine „Kulturachse" miteinander verbunden. In ihr wird auf die lokale Landwirtschafts- und Siedlungsgeschichte eingegangen. Und so führt sie auch an einem Tabakfeld vorbei, waren doch der Tabakanbau und die Tabakverarbeitung einst ein wichtiger wirtschaftlicher Faktor in der Region.

Das Museumszentrum Lorsch in unmittelbarer Nähe der auch als Königshalle bezeichneten Torhalle wartet denn auch in der einen seiner beiden Abteilungen mit Deutschlands größtem Tabakmuseum auf. Die andere Abteilung widmet sich der geistesgeschichtlichen Bedeutung der Lorscher Abtei, bringt Erläuterungen zum klösterlichen Scriptorium und zur Bibliothek.

Ihrem ursprünglichen, im späten 16. Jahrhundert anzusiedelnden Baubestand entsprechend wurde im Zuge der Neugestaltung des Geländes eine Zehntscheune errichtet. Sie beheimatet ein „archäologisches Schaudepot" mit Fundstücken, die Hinweise geben etwa auf klösterlichen Handel, klösterliches Handwerk, klösterliche Medizin. Mit ihr hat auch ein gleich hinter der Zehntscheune neu angelegter Kräutergarten zu tun. Hier finden sich Heilpflanzen, die in dem um das Jahr 795 in dem Kloster verfassten Lorscher Arzneibuch vorkommen. Vergangenes Jahr wurde es in das Weltdokumentenerbe der Unesco aufgenommen.

Offiziell erst Mitte September wird das „Experimentalarchäologische Freilichtlabor Lauresham" eröffnet. Es ist einem karolingischen Herrenhof nachempfunden samt Feld- und Weidefluren. Hier geht es um Ackerbau, Viehzucht, Handwerk und Forschung. Es werden alte Getreidesorten angebaut, in karolingischer Zeit gebräuchliche Werkzeuge genutzt. Und auch bei einem von der „True Nature Foundation" initiierten internationalen Forschungsprojekt zur Rückzüchtung des Auerochsen macht das Freilichtlabor mit. (KNA)

Der Kommentar zum Sonntag

Nicht hinter Jesus, sondern mit Jesus den Lebensweg gehen!

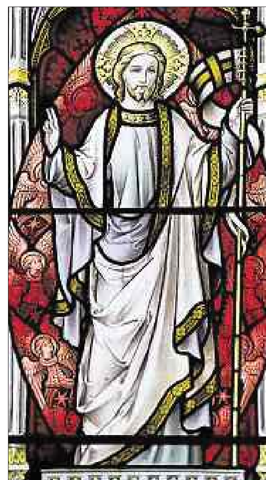
Mt 16,21-27

P. JEAN-JACQUES FLAMMANG SCJ

Sicher ist viel Ungerechtes und Falsches im Laufe der 2000-jährigen Kirchengeschichte geschehen. Niemand kann das übersehen. Es gab Fehler und Fehlentscheidungen der kirchlichen Autoritäten, es gab auch Missachtung guter Vorschriften und Verbote.

So hatte Papst Paul III. 1549 die Sklaverei aufs Schärfste mit Exkommunikation verurteilt. Das hielt moderne getaufte Sklavenhändler aber nicht davon ab, Sklavenhandel weltweit zu betreiben und zu fördern. Wie oft hat der heilige Papst Johannes Paul II. das Töten ungeborener Kinder bedauert und strengstens verurteilt. Und trotzdem werden Abtreibungen in christlichen Ländern massenweise durchgeführt. Von Waffenhandel, Wirtschaftskriminalität, Krieg, Ausbeutung und Ausgrenzung zahlloser Menschen ganz zu schweigen. Die gute Sache Jesu aber geht weiter. Immer wieder werden Menschen berufen, ihm nachzufolgen. Wie damals Petrus. Er hatte erkannt, wer Jesus in Wirklichkeit ist: Der Messias, der Sohn des lebendigen Gottes, und er wollte mit ihm den Lebensweg gehen, bis hin nach Jerusalem.

Was sich Petrus von diesem Weg erwartete, wissen wir nicht genau. Wir erinnern uns aber, dass er Jesus einmal fragte, was er und die Apostel denn bekommen würden, da sie alles verlassen hätten, um ihm nachzufolgen. Wir können erahnen, dass Petrus hier irgendwie auf Ruhm, Macht oder Besitz aus war, vielleicht auch auf persönliche Anerkennung oder Rettung seines eigenen Lebens. Jedenfalls wollte er von Leiden und Tod nichts wissen, weder für Jesus noch für ihn. Menschlich, allzu menschlich, ist seine Einstellung, aber im Sinne Jesu ist sie nicht.



Jesu Weg *führt zu Kreuz und Tod, um durch die Auferstehung im ewigen Leben sein wahres Ziel zu erreichen.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Denn Jesus, der lebendige Sohn Gottes, weiß und weist, dass nur der Leben erhält, der bereit ist, es zu hinzugeben. Jesu Weg führt deshalb zu Kreuz und Tod, um durch die Auferstehung im ewigen Leben sein wahres Ziel zu erreichen. Diesen beschwerlichen Lebensweg möchte Petrus Jesus und sich selbst ersparen: „Das soll Gott verhüten, Herr!"

Jesus antwortet barsch: „Vade retro! Geh hinter mich, Satan! Du willst mich in Versuchung führen: denn du denkst nicht, was Gott will, sondern was die Menschen wollen!"

Hervorzuheben ist, dass die Worte Petri gegen den Willen Gottes, für Jesus eine Versuchung sind. Den Willen Gottes zu tun, erweist sich somit auch für Jesus als eine freie Entscheidung. Nur dass er der Versuchung widersteht, und den Versucher von sich fernhalten kann.

„Vade retro! Geh hinter mich!" Hinter Jesus gehen: den Blickkontakt mit ihm verlieren, sich hinter ihm verstecken, ihm, wenn überhaupt, dann nur zögernd folgen, nicht dem Willen Gottes gehorchend, sondern auf sein eigenes Leben und seine eigenen Interessen bedacht.

„Wer so hinter mir gehen will," sagt Jesus, „der soll davon absehen! Er soll vielmehr sein Kreuz aufheben und mit mir den Weg gehen. Nur so kann er mein Jünger sein."

Wer sein Leben für sich gewinnen will, sogar hinter Jesus gehend, der ist auf dem Holzweg und wird das Leben verlieren. Denn nur wer bereit ist, sein Leben für die gute Sache Jesu hinzugeben, kann wahrhaft Leben finden.

Wie Jesus, der Sohn des lebendigen Gottes. Auf seinen Ruf hin, frei mit ihm den Weg gehen, das ist gute Kirchengeschichte für die Menschheit.

Summerfest a Floumoart an der Poar St-Henri

Esch. D'Poar St-Henri vun Esch/Uelzecht invitéiert op hirt Summeriessen e Sonndeg, de 14. September, an der Porte ouverte (17a, Bieleser Strooss). Apéritif ab 11.30 Auer. Fir d'Mëttegiesse kann ee sech bis den 9. September umellen um Tel. 55 29 69 oder 54 30 63. Den traditionelle Floumoart, verbonne mat Kaffisstuff, ass den 13. a 14. September vu 14 bis 18 Auer.

Dekanat Beetebuerg: Pilgerfahrt op Banneux

Beetebuerg. Den Dekanat Beetebuerg bedeelegt sech un der Pilgerfahrt op Banneux, déi e Mëttwoch, den 10. September, stattfënnt. De Präis pro Persoun ass 40 Euro fir de Bus an d'Mëttegiessen. Umeldunge ginn entgéintgeholl um Telefon 23 66 03 13 (Belleville) bis den 1. September; de Fahrplan gëtt nach matgedeelt. Den Départ ass zu Uespelt ëm 6.30 Auer.

Mit dem Dekanat Clerf nach Banneux

Clerf. Am Mittwoch, dem 10. September, pilgern verschiedene Dekanate und Gruppen aus der Erzdiözese nach Banneux zur „Jungfrau der Armen“ unter dem Vorsitz von Erzbischof Jean-Claude Hollerich. Die diesjährige Wallfahrt steht unter dem Motto: „Elle est si belle – La beauté de notre foi“. Das genaue Programm sieht morgens nach Beichtgelegenheit und dem Rosenkranzgebet eine konzelebrierte Pontifikalmesse um 10.30 Uhr vor. Am Nachmittag nach dem Gebet bei der Quelle um 14 Uhr und dem Kreuzweg um 14.15 Uhr findet die abschließende Sakramentsandacht mit Krankensegnung um 15.30 Uhr in der großen Kirche statt. Kranke können die Dienste der „Foulards blancs“ in Anspruch nehmen. Den Verantwortlichen der verschiedenen Pilgergruppen sei mitgeteilt, dass keine Erste-Hilfe-Dienststelle zur Verfügung steht, so dass jede Gruppe im Notfall für sich selbst die nötigen Maßnahmen ergreifen muss. Die Pilger des Clerfer Dekanats mögen sich direkt bei der Busfirma Stephany (Tel. 99 81 32) oder im Dechantenhaus (Tel. 92 10 87) anmelden. Der Bus-Fahrplan ist der folgende: Bus 1: 6.45 Uhr Weicherdingen, 6.55 Uhr Clerf (Place Libération und Résidence), 7 Uhr Eselborn, 7.05 Uhr Rümlingen, 7.10 Uhr Boxhorn, 7.20 Uhr Maulusmühle, 7.30 Uhr Binsfeld, 7.30 Uhr Holler, 7.35 Uhr Breidfeld, 7.40 Uhr Weiswampach; Bus 2: 6.40 Uhr Niederwampach, 6.45 Uhr Oberwampach, 6.55 Uhr Derenbach, 7 Uhr Heisdorf, 7.05 Uhr Wintger, 7.15 Uhr Hoffelt, 7.20 Uhr Helzingen, 7.30 Uhr Asselborn, 7.35 Uhr Ulflingen (Polizei und Gemeinde), 7.40 Uhr Wilwerdingen, 7.45 Uhr Huldingen; Bus 3: 7 Uhr Munshausen, 7.05 Uhr Marnach (Kirche), 7.10 Uhr Fischbach, 7.15 Uhr Urspelt, 7.20 Uhr Hüpperdingen, 7.25 Uhr Heinerscheid (Cornelyshaff), 7.30 Uhr Lieler, 7.35 Uhr Lausdorn. Der Preis für die Busfahrt pro Person beträgt 15 Euro. Kinder bis 14 Jahre zahlen zehn.

Dekanat Wiltz pilgert nach Banneux

Wiltz. Auch das Dekanat Wiltz pilgert am 10. September nach Banneux. Die Pilger sollen sich im Pfarrsekretariat in Wiltz über Tel. 95 77 05 anmelden. Der Preis für Erwachsene beträgt 17 Euro, Kinder bis elf Jahre zahlen zehn. Der Fahrplan für die Busse ist folgender: Bus 1: 6.50 Uhr Insenborn, 6.57 Uhr Esch/Sauer, 7.05 Uhr Kaundorf. 7.09 Uhr Nothum (Schumann), 7.15 Böwen, 7.20 Uhr Baschleiden, 7.25 Uhr Bauschleiden, 7.35 Uhr Syr, 7.40 Uhr Harlingen, 7.45 Uhr Watringen, 7.50 Uhr Tarchamps, 7.55 Uhr Doncols, 8 Uhr Pommerloch; Bus 2: 7.10 Uhr Wilwerwiltz (Kontrollstation und Bahnhof), 7.15 Uhr Enscheringen, 7.20 Uhr Drauffelt, 7.30 Uhr Knaphoscheid, 7.33 Uhr Selscheid, 7.40 Uhr Eschweiler, 7.45 Uhr Erpeldingen, 7.48 Uhr Weidingen, 7.51 Wiltz (Eisknippchen), 7.54 Uhr Wiltz (Lann); Bus 3: 6.55 Uhr Merscheid, 7 Uhr Eschdorf, 7.10 Uhr Heiderscheid, 7.13 Uhr Heiderscheidergrund, 7.20 Uhr Bockholtz, 7.25 Uhr Goesdorf, 7.30 Uhr Dahl, 7.35 Uhr Nocher, 7.48 Uhr Nocher-Straße, 7.48 Uhr Rullingen. (C.)

Vom Familienministerium zur Hilfsorganisation

Die gleichen Ziele, andere Mittel

Die Präsidentin von Caritas Luxemburg, Marie-Josée Jacobs, im Gespräch

INTERVIEW: DANI SCHUMACHER

Nachdem sie die Regierung im April 2013 auf eigenen Wunsch verlassen hatte, wechselte Marie-Josée Jacobs Anfang dieses Jahres zu Caritas Luxemburg. Nach acht Monaten an der Spitze der Hilfsorganisation zieht sie eine erste Bilanz.

■ Sie hätten sich nach Ihrem Rückzug aus der Politik in den wohlverdienten Ruhestand verabschieden können. Stattdessen stehen Sie nun seit Januar an der Spitze der Caritas. Was waren Ihre Beweggründe für Ihr Engagement?

Es war mein eigener Entschluss mit der Politik aufzuhören. Anschließend habe ich mir eine sechsmonatige Auszeit gegönnt. Ich wollte mich aber nach dem Rückzug aus der aktiven Politik ehrenamtlich in denen Bereichen einbringen, die mir mein ganzes Leben lang am Herzen lagen. Ich habe mich bewusst für eine Organisation entschieden, die sich für Menschen einsetzt, die Hilfe brauchen, Menschen in Luxemburg, aber auch über den Weg der Entwicklungszusammenarbeit für Menschen in anderen Teilen der Welt.

■ Worin besteht konkret Ihre Arbeit als Vorsitzende der Caritas?

In erster Linie muss ich als Präsidentin dafür sorgen, dass der Verwaltungsrat der Caritas reibungslos funktioniert. Darüber hinaus kümmere ich mich um die großen Linien in den einzelnen Bereichen, in denen die Caritas aktiv ist. Das schließt aber nicht aus, dass ich mich hin und wieder auch in das Alltagsgeschäft einmische. Es macht mir übrigens Spaß, wenn ich mit denjenigen, die konkret vor Ort arbeiten, diskutieren kann und dabei die Probleme, mit denen sie sich jeden Tag auseinandersetzen müssen, kennenlerne. Als Präsidentin vertrete ich die Caritas auch nach außen hin, etwa bei internationalen Treffen oder gegenüber den Geldgebern und den Spendern.

■ Wie ist es um die Finanzierung der Caritas-Aktivitäten bestellt?

Wie alle anerkannten Hilfsorganisationen erhalten wir staatliche Unterstützung. Das reicht aber nicht aus. Außerdem betreuen wir Projekte, für die es keine staatlichen Mittel gibt, wie zum Beispiel die Sozialläden oder unser Projekt für die Kinder, die unter Dyslexie oder Dyskalkulie leiden. Für neue Initiativen gibt es übrigens zu Beginn meist keine Kofinanzierung. Bei anderen Projekten, wie z. B. unsere „Classes passerelles“ für Erstankömmlinge ist die Nachfrage derart groß, dass die Gelder, die wir erhalten, nicht ausreichen. Die dritte Klasse müssen wir also mit eigenen Mitteln finanzieren. Ohne die Unterstützung der zahllosen Spender und der vielen ehrenamtlichen Mitarbeiter könnten wir nicht so vielen Menschen helfen. Ohne sie wäre unsere Arbeit nicht möglich.

Die Präsidentin von Caritas Luxemburg, Marie-Josée Jacobs, *begrüßt die geplante Betreuungsabgabe, unter der Voraussetzung, dass ein Ausgleich für sozial Schwache geschaffen wird.* (FOTO: MARC WILWERT)

■ Wie fällt Ihre persönliche Bilanz nach den ersten Monaten an der Spitze der Caritas aus?

Meine Arbeit macht mir Spaß und entspricht dem, was ich mir vorgestellt habe, als ich das Engagement eingegangen bin. Ich bin vor allem froh, dass ich auch in die praktische Arbeit eingebunden bin, dass ich mich nicht nur mit Verwaltungsarbeit auseinandersetzen muss. Natürlich müssten wir noch viel mehr tun, es gibt so viele Menschen, die Hilfe benötigen. Vor allem im Hinblick auf die vielen Krisen, die zurzeit die Welt erschüttern, frage ich mich manchmal wie es weiter gehen soll.

■ Sie sind von außen zur Caritas gestoßen und sehen das ganze vermutlich aus einem etwas anderen Blickwinkel. Gibt es Punkte, die Sie verändern wollen, Neuerungen, die Sie einführen wollen?

Unabhängig von der Person, die an der Spitze steht, muss man bei einer Hilfsorganisation konstant Anpassungen vornehmen, weil die sozialen Bedingungen ständig ändern. Ich gebe Ihnen ein Beispiel: Wenn eine neue Flüchtlingswelle das Land erreicht, können wir nicht einfach sagen, wir machen es wie beim letzten Mal. Nein, in dem Fall müssen wir sofort reagieren, wir müssen unsere Hilfe auf die Bedürfnisse der Menschen, die in Luxemburg Zuflucht suchen, abstimmen. Einen Schwerpunkt meiner Arbeit sehe ich in der Betreuung der Kinder und der Familien, die von der Armut bedroht sind. Ein großes Problem stellt in meinen Augen auch die Einsamkeit dar. Viele Menschen fühlen sich ausgegrenzt und geraten zunehmend in die Isolation. Ich wäre froh, wenn wir auf freiwillige Helfer zurückgreifen könnten, die sich um diese Menschen kümmern würden.

■ Als Familienministerin mussten Sie hin und wieder im Zusammenhang mit dem Caritas-Sozialalmanach Kritik einstecken. Nun sind Sie selbst bei der Caritas und müssen mit den Voraussetzungen arbeiten, die Sie als Regierungsmitglied verantwortet haben. Würden Sie aus heutiger Sicht etwas an Ihrer Politik ändern?

Ich will zunächst unterstreichen, dass ich die Kritik der Caritas immer als konstruktive Kritik empfunden habe, die zudem in einigen Punkten berechtigt war. Man kann immer alles besser machen und man könnte vor allem mehr machen. Es ist aber eine Frage der Mittel. Auch ein Minister hat keine unbegrenzten finanziellen Möglichkeiten. Ich bedauere beispielsweise, dass wir es nicht fertiggebracht haben, ausreichend Strukturen für Jugendliche zu schaffen, die aus der Psychiatrie kommen. Es gibt in Luxemburg nicht genügend Plätze, um diese jungen Menschen aufzufangen. Ich bedauere auch, dass es uns nicht gelungen ist, die Reform des RMG umzusetzen.

■ Die Caritas hat die geplante Abgabe für die Kinderbetreuung ausdrücklich begrüßt ...

Wir als Caritas wehren uns dagegen, dass es im Sozialbereich zu Abstrichen kommt. Wenn wir nicht wollen, dass z. B. das Kindergeld gekürzt wird, dann müssen wir uns überlegen, wie man die Leistungen finanzieren kann. Ich glaube, es ist besser, wenn alle einen Beitrag leisten, anstatt dass die Familien Einbußen hinnehmen müssen. Ich habe grundsätzlich ein Problem damit, wenn man bei den Familien, bei der Kinderbetreuung, bei der Bildung spart. Hier geht es um die Zukunft des Landes. Ich begrüße die Abgabe unter der Voraussetzung, dass die sozial Schwachen nicht belastet werden. Ein definitives Urteil will ich allerdings erst fällen, wenn alle Details bekannt sind. Oberstes Ziel der Kinderbetreuung muss es sein, den Kindern bessere Chancen für die Zukunft zu geben, unabhängig von ihrer sozialen Herkunft. Kinderbetreuung bedeutet nicht, dass die Kinder für einen bestimmten Zeitraum „versorgt“ sind.

■ Wo sehen Sie die größten Herausforderungen, mit denen die Caritas konfrontiert ist?

In meinen Augen stellt die Situation auf dem Wohnungsmarkt die größte Herausforderung dar. Die hohen Mietpreise stellen viele Menschen vor enorme Probleme. Ich befürchte, dass die Anhebung der Mehrwertsteuer auf den Zweitwohnungen die Situation eher verschlimmern wird, dass die Maßnahme kontraproduktiv sein wird. Ich befürchte vor allem negative Auswirkungen für Menschen mit geringem Einkommen. Eine weitere Baustelle ist die Arbeitslosigkeit, bei den Jugendlichen, aber auch bei den älteren Arbeitnehmern. Es ist doch verrückt, junge Menschen finden keinen Job, weil sie keine Erfahrung einbringen können, erfahrene Arbeitnehmer finden keine Stelle, weil sie zu alt sind. Am Ende passt man gerade ein paar Jahre lang ins Konzept. Das darf einfach nicht sein. Die Gesellschaft kann es sich nicht leisten, auf die älteren Mitarbeiter zu verzichten. Eine weitere Herausforderung stellt auch im reichen Luxemburg die Armutsbekämpfung dar, unter der vor allem die Kinder leiden. Dieses Problem werden wir nicht so schnell lösen können. Wir merken bei der Caritas immer wieder, dass Kinder und Jugendliche ausgegrenzt werden, weil ihre Eltern nicht genug verdienen.

> *„Ich befürchte, dass die Anhebung der Mehrwertsteuer auf den Zweitwohnungen die Situation eher verschlimmern wird.“*
>
> **Marie-Josée Jacobs**

■ Welche Baustellen sehen Sie auf internationaler Ebene?

Die Luxemburger sollten sich zunächst ins Bewusstsein rufen, dass manche Krisenherde wie z. B. die Ukraine uns näher sind, als die Ferienorte, wo wir unseren Urlaub verbringen. Besonders schlimm bleibt die Situation in Afrika. Die Flüchtlinge, die bei uns an die Tür klopfen, verlassen ihre Heimat nicht freiwillig. Sie wollen einfach ein besseres, ein lebenswertes Leben, sie wollen eine Perspektive für sich und ihre Kinder. Die meisten von uns haben heute vergessen, dass im 19. Jahrhundert viele Luxemburger aus blanker Not gezwungen waren, das Land zu verlassen und nach Amerika ausgewandert sind. Heute empfinden wird die Migration aus Afrika als Bedrohung, wir haben Angst vor dem, was angesichts der Flüchtlingsströme auf uns zukommen wird. Angesichts der zahllosen Krisen, führt kein Weg an der humanitären Hilfe vorbei, etwa im Irak, in Syrien, im Sudan, usw. Darüber hinaus müssen wir uns aber auch in Zukunft in der Entwicklungszusammenarbeit engagieren. Wenn es uns gelingt, die Lebensbedingungen vor Ort zu verbessern, müssen die Menschen ihre Heimat nicht verlassen. Es ist von Vorteil, dass wir als Caritas mit unseren Schwesternorganisationen vor Ort zusammenarbeiten können. Caritas-Irak ist z. B. nach wie vor aktiv, fremde Organisationen haben es da viel schwerer. Wir verfolgen mit all unseren Projekten immer das Ziel, dass langfristig und dauerhaft etwas bleibt, wenn wir das Land verlassen haben. Ich bin übrigens sehr froh, dass die neue Regierung die Entwicklungszusammenarbeit bei einem Prozent des BIP belässt.

Solidarité avec les minorités en Irak

Luxembourg. En solidarité avec les minorités en Irak, une prière pour la paix aura lieu ce vendredi 29 août 2014 de 12.30 à 13 heures en l'église Sacré-Cœur à Luxembourg-Gare.
Organisation: Eglise catholique à Luxembourg – Service de la pastorale.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 28. August 2014, Seite 14

Kirche(n) und Staat in Luxemburg

Gestern – heute – morgen (1/5)*

VON MATHIAS SCHILTZ

In den augenblicklichen Diskussionen um das Verhältnis von Staat und Kirchen und im Hinblick auf das angekündigte Referendum zu dieser Frage ist es nicht überflüssig, sich der gegenwärtigen Rechtslage zu vergewissern, deren Ursprünge zu ergründen und in einem Ausblick die Möglichkeiten einer künftigen Entwicklung auszuloten. Das soll in einer Folge von Artikeln geschehen, die im Lauf dieser Woche veröffentlicht werden*. Dieselben fühlen sich der klugen Maxime verpflichtet, die über einem Brunnen in der römischen Via delle Quattro Fontane in Stein gemeißelt ist: Nova erigere, vetera servare, utrisque in se convenientibus (Neues schaffen, Altbewährtes erhalten, so dass beides sich harmonisch zusammenfügt). Denn es bleibt wahr: Wer die Vergangenheit verkennt, verpasst die Zukunft.

Einleitung

Es ist kein einfaches Unterfangen, sich mit den Beziehungen von Kirche und Staat im Großherzogtum Luxemburg zu befassen. Es wird in der Tat durch mehrere Faktoren erschwert:

a) Die Ungewissheit bezüglich der historisch bedingten rechtlichen Grundlagen dieses Verhältnisses, die vorab zu klären sind.

b) Die Tatsache, dass nach einer längeren Zeit der Beruhigung die Debatte um das genannte Verhältnis in letzter Zeit erneut aufgeflammt ist und zu politischen Initiativen geführt hat, deren Ausgang im Augenblick noch nicht abzusehen ist.

c) Der Umstand, dass sich zeitweilig auch seitens der Kirchenleitung ein Wandel der Position abzuzeichnen schien, dessen genaue Umrisse noch nicht deutlich zu erkennen waren.

Aus diesen Vorbemerkungen ergibt sich die Gliederung dieser Artikelfolge:

1. Fremdherrschaft und wechselreiche kirchliche Zuordnung als Ursachen der Rechtsunsicherheit.
2. Die Weiterentwicklung im späten 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts.
3. Entspannung und Befriedung nach 1945.
4. Die Stunde der Konventionen.
5. Erneutes Aufflammen der Diskussion.
6. Ausblick.

■ I. Fremdherrschaft und wechselreiche kirchliche Zuordnung als Ursachen der Rechtsunsicherheit

Die Zeit des Ancien Régime

Die Ungewissheit im Bereich unserer Staat-Kirche-Beziehungen hat ihre Ursache vor allem in der bewegten politischen Geschichte und der wechselreichen kirchlichen Zugehörigkeit der Territorien des heutigen Großherzogtums. Das Herzogtum Luxemburg kannte seit dem 15. Jahrhundert bis zum Ende des Ancien Régime sukzessive Fremdherrschaften: Burgund, spanische Habsburger, österreichische Habsburger. In kirchlicher Hinsicht war das Herzogtum Luxemburg bis zum Ende des Ancien Régime zwei verschiedenen Diözesen zugeordnet. Der Norden des Landes gehörte zum Fürstbistum Lüttich, der Süden zum kurfürstlichen Erzbistum Trier.

Französische Revolution und napoleonische Zeit

Diese Verhältnisse fanden ein jähes Ende mit der französischen Revolution, die für unsere Frage nach den Rechtsgrundlagen eine folgenschwere Zäsur darstellt. Luxemburg wurde 1795 von den Revolutionstruppen erobert und als Département des Forêts der Französischen Republik einverleibt. Fürderhin sollte die Kirche in Luxemburg bis zum Wiener Kongress das Schicksal der Kirche in Frankreich teilen.

In kirchlicher Hinsicht wurde das Wälder-Departement infolge des zwischen Pius VII. und dem Ersten Konsul Bonaparte am 15. Juli 1801 abgeschlossenen Konkordats dem Bistum Metz zugeteilt. Von hier aus stellt sich in unserem Zusammenhang die überaus wichtige Frage, ob und inwiefern das Konkordat von 1801 und die nachfolgenden napoleonischen Abmachungen und Verfügungen im heutigen Großherzogtum als Rechtsnachfolger des Wälder-Departements Geltung haben. Diese Frage ist bis heute Ursache einer gewissen Rechtsunsicherheit.

Luxemburg und das Konkordat von 1801

Es steht außer Zweifel, dass das Konkordat zwischen Pius VII. und Bonaparte im Wälder-Department Geltung hatte. Dies wird auch durch die wiederholte Berufung des Metzer Bischofs Peter-Franz Bienaymé auf das Konkordat bestätigt. Daran haben aufgrund der Rechtsnachfolge auch die Bestimmungen des Wiener Kongresses (1815) nichts geändert. Bereits am 16. Mai 1816 bestätigte der neue König-Großherzog Wilhelm I. das Konkordat (und die Organischen Artikel) als staatliches Gesetz. Auch die 1823 erfolgte Zuteilung des Großherzogtums Luxemburg an das Bistum Namur bedeutet für unsere Frage keine Zäsur.

Das zwischen dem König der Niederlande, Wilhelm I., und Papst Leo XII. am 27. Juni 1827 abgeschlossene Konkordat enthielt in Bezug auf das Konkordat von 1801 nur geringfügige Abänderungen und Regelungen von Einzelheiten. In völkerrechtlicher Hinsicht stellt sich theoretisch die Frage, ob dieses Konkordat auch im Großherzogtum Geltung hatte. In Wirklichkeit ist die Frage irrelevant, da es toter Buchstabe blieb und die Vertragsparteien 1840/1841 formell auf die Anwendung des Konkordats von 1827 verzichteten.

Die Wirren der Belgischen Revolution (1830-1839)

Mit der Zeit hat die Politik des Königs der Niederlande, Wilhelms I., die Einwohner der niederländischen Südprovinzen, die Belgier, gegen den König aufgebracht. Schuld daran waren eine Bevorzugung der Nordprovinzen des Königsreichs, eine autokratische Verwaltung und eine dem Josephinismus verhaftete Religionspolitik. Am 25. August 1830 kommt es in Brüssel zu einem Aufstand, der schnell separatistische Tendenzen annimmt.

Bereits im Oktober desselben Jahres schloss sich das Großherzogtum dem Aufstand an, mit Ausnahme der Stadt Luxemburg, die aufgrund der Anwesenheit einer preußischen Garnison in fester Hand war. Die Beanstandungen der Luxemburger waren zwar nicht die gleichen wie die der Belgier. Aber der belgische Aufstand war für die Luxemburger eine willkommene Gelegenheit, Wilhelm I., der das Großherzogtum über 15 Jahre als achtzehnte Provinz der Niederlande behandelt hatte, die Stirn zu bieten.

Die – in verschiedenen Varianten – über neun Jahre andauernde politische Trennung zwischen der Hauptstadt und dem flachen Land sollte auch in kirchlicher Hinsicht weitreichende Folgen haben. Zunächst war es dem Klerus der Hauptstadt unmöglich bzw. verboten mit dem Bischof von Namur Kontakt zu halten. Um diesen für das kirchliche Leben sehr nachteiligen Umständen abzuhelfen, erfolgte am 17. Dezember 1833 die Ernennung von Johann Theodor Van der Noot, Pfarrer an St. Peter, der Hauptkirche der Stadt Luxemburg, zum Apostolischen Vikar a. i. für den Teil Luxemburgs, der unter der Herrschaft des niederländischen Königs stand, d.h. für die Hauptstadt.

Die Zeit der „Autonomie" des Landes – nach 1839

Es handelt sich selbstverständlich um eine sehr relative Autonomie. Ihre bürgerlichen Freiheiten mussten sich die Luxemburger erst allmählich erkämpfen. Das gilt auch für die Rechte der Kirche. Wohl kann die hauptsächlich politisch motivierte Ernennung eines Apostolischen Vikars a. i. für die Stadt Luxemburg als Vorbote einer selbstständigen kirchlichen Hierarchie in Großherzogtum angesehen werden. In der Tat: nach der durch den Londoner Vertrag (1839) verfügten Rückkehr der „abtrünnigen" Teile Luxemburgs, abzüglich der Westkantone (d. h. der heutigen belgischen Province du Luxembourg), unter die Botmäßigkeit des Hauses Oranien-Nassau, wurde das gesamte verbliebene Großherzogtum, dessen Eigenstatut gegenüber den niederländischen Provinzen der König nun gezwungenermaßen anerkannte, vom Bistum Namur getrennt und zum Apostolischen Vikariat erhoben. Van der Noot wurde zum ersten Apostolischen Vikar bestellt. Ihm folgte im Jahr 1841 Jean-Théodore Laurent, der bereits Titularbischof war.

Doch wie stellte sich unterdes die Rechtsgrundlage der Beziehungen zwischen Staat und Kirche dar? Das Konkordat von 1827 war, wie bereits angedeutet, 1840/1841 still verstorben. War damit das Konkordat von 1801 wieder in vollem Umfang in Kraft? Die Frage lässt sich nicht eindeutig beantworten. Dafür sprechen folgende Gründe:

a) „Im Jahre 1830 wurde auf dem platten Lande im ganzen Großherzogthum die belgische Verfassung und durch deren Bestimmungen, namentlich die Art. 14, 16, 19, die Hauptgrundsätze der concordatären Gesetzgebung abgeschafft. Die Publikation dieser Verfassung unterblieb jedoch in der Hauptstadt, welche als Bundesfestung mit preußischer Besatzung an der belgischen Revolution nicht Theil nahm und so ihre frühere Verwaltung und Gesetzgebung behielt" (Paul Eyschen, Das Staatsrecht des Großherzogtums Luxemburg. Freiburg i. Br 1890. S. 192). Aus diesem Umstand ergibt sich hinsichtlich des Konkordats in Bezug auf die Gesamtheit des großherzoglichen Territoriums gewissermaßen eine hinkende Rechtslage.

b) Bei seiner Einführung in Luxemburg 1842 weigert sich der Apostolische Vikar Jean-Théodore Laurent, gestützt auf eine geheimes Abkommen zwischen Wilhelm II. und der Römischen Kurie, den im Konkordat von 1801 vorgesehenen Eid zu leisten.

c) Die Frage stellte sich mit neuer Brisanz bei der Ausarbeitung der Verfassung des Jahres 1848. Diese Verfassung liberalen Zuschnitts lehnt sich weitgehend an die belgische Verfassung an. Die Frage nach der Geltung des Konkordats aber lassen die Verfasser letztlich offen. „Während die Spezialcommission das Bestehen des Concordates von 1801 nachzuweisen bestrebt war, schlug die Centralkommission eine Fassung vor, aus welcher nicht gefolgert werden könne, daß die Aufhebung des Concordates von ihr anerkannt worden sei" (Eyschen ebd.). Es ist dies ein typisches Beispiel des luxemburgischen Pragmatismus. Er hat dazu geführt, dass die Vorschläge der Zentralkommission zum Grundgesetz erhoben wurden und bisher bei allen späteren Verfassungsänderungen erhalten blieben.

d) Des Weiteren wurden bereits ab 1848 Verhandlungen über ein neu abzuschließendes Konkordat unternommen. Diese haben aber nicht zum Ziel geführt und wurden 1871 von der Luxemburger Regierung als nicht opportun eingestellt. Auch weiteren Bemühungen bis in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts war kein Erfolg beschieden.

Durch die bis heute nicht abgeänderten „Kirchenartikel" der Verfassung von 1848 waren, zumindest unter staatlichem Blickwinkel, bei kirchlichem Vorbehalt, die Beziehungen zwischen Staat und Kirche grundsätzlich, wenn auch nur fragmentarisch und z. T. provisorisch geregelt. Die wichtigsten der einschlägigen Artikel werden im Folgenden in ihrer heute geltenden Fassung und Nummerierung zitiert:

Art. 22. Das Eingreifen des Staates in die Ernennung und Einsetzung der Kultusvorsteher, der Modus der Ernennung und der Abberufung der übrigen Kultusdiener, die Freiheit der einen und der anderen, mit ihren Vorgesetzten zu korrespondieren und ihre Akten zu veröffentlichen, sowie die Beziehungen zwischen Staat und Kirche, sind Gegenstand von Konventionen, die der Abgeordnetenkammer zu unterbreiten sind, soweit deren Einschaltung notwendig ist.

Art. 106. Die Gehälter und Pensionen der Kultusdiener sind zu Lasten des Staates und werden durch Gesetz geregelt.

Art. 119. In Erwartung der in Art. 22 vorgesehenen Konventionen bleiben die aktuellen Bestimmungen die Kulte betreffend in Kraft.

Art. 22 schreibt zwar den Grundsatz einvernehmlicher Lösungen durch Konventionen fest, aber die Lösung der konkreten Fragen wird sozusagen ad calendas graecas vertagt (Art. 119), ein weiteres Beispiel des luxemburgischen Pragmatismus. Art. 22 wird zum ersten Mal im Jahr 1982 zur Anwendung gekommen.

In der Zwischenzeit war Art. 119 das Fundament für die Beziehungen zwischen Staat und Kirche, freilich eine Grundlage, die nicht besonders zuverlässig war und sich durch eine gewisse Unschärfe auszeichnete. Vornehmlich stellte sich die Frage, welche Bestimmungen aufgrund von Art. 22 in Kraft blieben. Paul Eyschen (a.a.O., 101) schreibt dazu: „Als geltendes Recht sind also durch die Verfassung selbst alle Bestimmungen bezeichnet, welche im Jahre 1848 noch Gesetzeskraft besaßen. ... Die Materie wird vielfach durch die Frage beherrscht, inwieweit die frühere französische concordatäre Gesetzgebung durch spätere Akte der Staatsgewalt aufgehoben oder verändert ist. Im allgemeinen wird, da eine formelle Aufhebung des Concordates von 1801 nicht vorliegt, angenommen, daß dasselbe soweit erhalten ist, als dessen Bestimmungen mit späteren Gesetzen nicht im Widerspruche stehen." (Fortsetzung folgt)

* Diese Artikelserie ist die gekürzte und aktualisierte Fassung eines Beitrags, den ich dem Sammelband „Neuere Entwicklungen im Religionsrecht europäischer Staaten" beisteuern durfte und Ende 2012 abgeschlossen habe.– (Mathias Schiltz, Kirche und Staat in Luxemburg: Jüngere und jüngste Entwicklungen im gegenseitigen Verhältnis, in: Neuere Entwicklungen im Religionsrecht europäischer Staaten, herausgegeben von Wilhelm Rees, María Roca und Balázs Schanda, Duncker & Humblot – Berlin 2013, S. 587-616). Darüber hinaus will ich versuchen, die späteren Entwicklungen – besonders seit der Bildung einer neuen Regierung im Herbst 2013 – zu beleuchten, und einen Ausblick auf das weitere Geschehen wagen.

Kirche(n) und Staat in Luxemburg

Gestern – heute – morgen (2/5)*

VON MATHIAS SCHILTZ

II. Die Weiterentwicklung im späten 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts

In diese Zeit fällt vornehmlich die Errichtung des Bistums Luxemburg. Hier bot sich eine erste gewichtige und günstige Gelegenheit, Art. 22 der Verfassung konkret anzuwenden. Sie wurde von beiden Seiten, sowohl vom Heiligen Stuhl als auch vom König-Großherzog und seiner Regierung verpasst.

Mathias Schiltz

Kurz vor Abschluss des I. Vatikanischen Konzils erhob Pius IX. am 27. September 1870 das Apostolische Vikariat Luxemburg zu einem eigenen Bistum und ernannte am 30. desselben Monats den Apostolischen Vikar Nikolaus Adames zum ersten Bischof von Luxemburg. Auf dieses einseitige Vorgehen Roms antwortete der Luxemburger Staatsrat zunächst mit einer ebenso einseitigen Nichtanerkennung der römischen Entscheidung. Durch Gesetz vom 30. April 1873, bestätigt durch den Königlich-Großherzoglichen Beschluss vom 23. Juni 1873, wurde die Errichtung des Bistum Luxemburg unter sehr einschränkenden Bedingungen schließlich auf minimaler Basis anerkannt. Es fehlen jegliche Bestimmungen über die Dotierung und die interne Organisation des Bistums (Domkapitel, Rechtspersönlichkeit, Vermögensverwaltung und dgl.). Faktisch beziehen sich die gesetzlichen Bestimmungen ausschließlich auf die Umschreibung des Territoriums und die Person des Bischofs.

Zwar hatte die von der Regierung betriebene Abberufung des politisch nicht genehmen Apostolischen Vikars Jean-Théodore Laurent im Revolutionsjahr 1848 vorderhand für Entspannung gesorgt. Aufs Ganze gesehen aber ist die Zeit zwischen 1848 und dem Ende des ersten Weltkriegs eine sehr spannungsreiche. Heftige Schulstreitigkeiten, auf die wir hier nicht im Einzelnen eingehen können, haben diese Jahrzehnte gekennzeichnet. Hinzu kommen institutionelle Gefechte auf ideologischem, „antiklerikalem" Hintergrund, in deren Umfeld die Bistumsfrage einen Brennpunkt darstellt. Genährt wurden diese Grabenkämpfe durch Ereignisse im Ausland: Ende des Kirchenstaates, Kulturkampf in Deutschland, Trennung von Kirche und Staat in Frankreich.

Aber trotz der Vehemenz der Angriffe ist es nicht gelungen, die Kirchenartikel der Verfassung abzuschaffen oder abzuändern. Diese erwiesen sich im Gegenteil als ein starkes Bollwerk, für dessen Bewahrung sich dann, paradoxerweise, auch die kirchliche Autorität einsetzte (nachdem Nikolaus Adames als provisorischer Verwalter des Apostolischen Vikariats anfänglich (1848) dagegen Protest erhoben hatte).

Aufs Ganze gesehen erwiesen sich die „Kirchenartikel" der Verfassung in der Praxis als weniger ungünstig oder gefährlich, denn befürchtet. Insbesondere die relative Unschärfe von Art. 119 gereichte beiden Seiten, Kirche und Staat, zum Vorteil, da sie reichlich Spielraum für Interpretationen und kreative Weiterentwicklungen bot. Das aber sollte erst in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts möglich sein.

Zuvor ist es zu Beginn des 20. Jahrhunderts nochmals zu einer Verschärfung der Konflikte gekommen. 1912 bestieg in der Person von Großherzogin Maria-Adelheid die erste katholische, auf luxemburgischen Boden geborene Fürstin den großherzoglichen Thron. Sie weigerte sich zunächst ein Schulgesetz zu unterschreiben, das die Kirche, nicht ohne Übertreibung, als Gesetz der Entchristlichung bezeichnete. In Wirklichkeit ging es nur darum, die Volksschullehrer von der Erteilung des Bibelunterrichts zu entlasten und sie der Aufsicht des Klerus zu entziehen. Schließlich unterzeichnete Großherzogin Maria-Adelheid auf Drängen von Staatsminister Paul Eyschen. Doch ihr Zögern sollte ihr zum Verhängnis werden und nach dem Ende des Ersten Weltkrieges mit zu ihrer gezwungenen Abdankung beitragen. Bischof Koppes antwortete auf das Gesetz mit der gänzlichen Abbrechung des schulischen Religionsunterrichts und dem Verlegen der religiösen Unterweisung in kircheneigene Räume. Erst unter seinem Nachfolger, Bischof Petrus Nommesch, wurde 1921 der Streit beigelegt.

Inzwischen war auch die monarchisch-dynastische Frage geklärt und die Nachfolge von Großherzogin Maria-Adelheid geregelt. Ihre Schwester Charlotte war ihr auf dem Thron gefolgt. Das Erstarken der sog. „Rechtspartei", vor allem dank der Einführung des Frauenwahlrechts, sollte der Kirche für die Jahrzehnte zwischen den beiden Weltkriegen ruhigere Zeiten bescheren. Durch die patriotische Haltung des Klerus im Zweiten Weltkrieg und den Schulterschluss im gemeinsamen Widerstand gegen den Naziokkupanten, über alle ideologischen und politischen Gräben hinweg, haben sich die Verhältnisse weiter entschärft. So konnte das Klima geschaffen werden, das im späten 20. Jahrhundert weitere Verbesserungen des Staat-Kirche-Verhältnisses ermöglicht hat.

III. Entspannung und Befriedung nach 1945

Atmosphärisch herrschte also nach dem Zweiten Weltkrieg ein Klima der Entspannung und der Befriedung. Innerlich war die Kirche in den Kriegsjahren nochmals erstarkt. Viele Luxemburger waren überzeugt, dass sie die Befreiung vom Joch des Nationalsozialismus einer himmlischen Fügung zu verdanken hatten, vornehmlich dem Schutz der Gottesmutter, die seit 1678 unter dem Titel „Trösterin der Betrübten" als Landespatronin verehrt wurde. Die Wallfahrt zu ihrem Gnadenbild, die in den Kriegsjahren untersagt war, erfuhr einen neuen Aufschwung. Vielfach kam es zu einer gewissen Symbiose zwischen der Landespatronin und der Landesfürstin (Landesmutter) Großherzogin Charlotte, die im Exil der Kriegsjahre zu einer Referenz des Widerstandes geworden war und sich bei den Alliierten mit Erfolg für die Freiheit und Selbstständigkeit ihres Landes eingesetzt hatte. Thron und Altar waren in jenen Nachkriegsjahren sehr eng miteinander verbunden.

Bischof Joseph Philippe nutzte die Gunst der Stunde um die christlichen Laienverbände nach dem französischen Vorbild der Spezialisierten Katholischen Aktion neu zu organisieren und zu stärken.

So reiften stufenweise die allgemeinen Voraussetzungen für eine Konsolidierung der Staat-Kirche-Verhältnisse heran. Aber noch musste innerhalb der Kirche die überzeugte Entschlossenheit wachsen, die notwendigen Schritte in dieser Richtung einzuleiten. Ein erster Impuls dazu kam vom II. Vatikanischen Konzil, das in seiner Pastoralkonstitution „Gaudium et Spes" grundsätzliche Anweisungen zu diesen Fragen erlassen hat, die sich vielfach von den Aussagen Pius' IX. abheben und von dem alten Kampfgeist Abschied nehmen.

Unter Berufung auf das Konzil konnten nun auch innerkirchliche Überlegungen zu den Beziehungen zwischen Staat und Kirche angestellt werden. Den Rahmen dafür bot die IV. Luxemburger Diözesansynode (1972-1981).

Für unsere Frage ist vor allem der am 1. Dezember 1978 in Kraft gesetzte Beschluss „Glaube und Politik" zu berücksichtigen, genauer der III. Teil: Kirche und Staat. Nach grundsätzlichen Erörterungen über die christliche Staatsauffassung, wendet sich der Text dem Verhältnis von Kirche und Staat zu. Dort heißt es:

„Das Verhältnis von Kirche du Staat gründet auf dem Gedanken der Autonomie, sowohl der staatlichen wie der kirchlichen Gemeinschaft, jede in ihrem Bereich. Daraus ergibt sich ... die Anerkennung der Autonomie des politisch-staatlichen Bereichs durch die Kirche; entsprechend erwartet die Kirche auch die Anerkennung der Eigengesetzlichkeit des geistig-religiösen Bereichs durch die staatliche Autorität.

Da aber beide Gesellschaften – Kirche und Staat – im Dienst desselben Menschen stehen und ihren Beitrag zum Wohlergehen derselben menschlichen Gesellschaft zu leisten haben, ergeben sich breite Zonen, innerhalb derer sich die Interessen von Kirche und Staat begegnen, berühren und überschneiden. Es ist der Wunsch der Kirche, dass das Verhältnis zum Staat vom Geist der gegenseitigen Achtung und der vertrauensvollen Zusammenarbeit gemeinsamen Interesses getragen werde. Versuche, das Verhältnis von Kirche und Staat auf Grund von Gedanken der (radikalen) ‚Trennung' (nach französischem Muster) oder gar des ‚Kampfes' zu bestimmen, sind dem gesellschaftlichen Frieden abträglich, und daher auszuschließen."

Nach diesen grundsätzlichen Überlegungen, konnte sich die Synode dem konkreten Verhältnis von Kirche und Staat in Luxemburg zuwenden. Zunächst wird festgestellt, dass sowohl die Entwicklung der gesellschaftlichen Verhältnisse als auch der Wandel im Selbstverständnis der Kirche es nahe legen, die Abmachungen und Regelungen des 19. Jahrhunderts neu zu überdenken. In diesem Sinn wird in Leitsatz 25 angeregt, ein Organ zu schaffen, innerhalb dessen die Luxemburger Kirche und der Luxemburger Staat auf paritätischer Basis vertreten wären. Im Kommentar zu diesem Leitsatz heißt es des weiteren: „Es fehlt in er Tat – bei aller Anerkennung des in der Praxis meist befriedigenden, im einzelnen oft guten Verhältnisses zwischen Kirche und Staat – nicht an institutionellen Unzulänglichkeiten. So bedarf es einer Überprüfung:

– der gesetzlichen Stellung des Bistums, der Formalitäten bei der Ernennung des Bischofs und des Eides, den der Bischof bei seinem Amtsantritt dem Staat gegenüber zu leisten hat,

– der Gesetzgebung über die Pfarrstrukturen,

– der Gesetzgebung über die Kirchenfabriken und Pfarrgüter,

– der auf den Artikeln 22, 26, 106 und 119 der Verfassung beruhenden Gesetzgebung,

– des Zusammenwirkens in Erziehungsfragen."

Wenn auch das gewünschte paritätische Organ nie zustande kam, so war doch durch die Synode eine Phase intensiven Austausches zwischen den kirchlichen und staatlichen Behörden eingeleitet worden, dessen Früchte in der Folgezeit nicht ausbleiben sollten.

Das erste Desiderat, das erfüllt wurde, war die Klärung der rechtlichen Stellung des Bistums. Wie bereits betont, hatte das Gesetz vom 30. April 1873 das Bistum nur als Territorium und in der Person des Bischofs anerkannt. Das Bistum selber hatte in staatlicher Hinsicht keine eigene Rechtspersönlichkeit. Infolgedessen konnte es keine Immobilien und auch kein weiteres Vermögen sein eigen nennen oder erwerben. Zu diesem Zweck musste es sich einer Reihe von Behelfsmitteln bedienen wie Aktiengesellschaften, Stiftungen, Vereinigungen ohne Gewinnzweck u. dgl. Durch Gesetz vom 30. April 1982, das die Zustimmung aller Abgeordneten gefunden hat, wurde dem Bistum der Status einer Rechtspersönlichkeit öffentlichen Rechts zuerkannt. Damit erhielt das Bistum auf den Tag 108 Jahre nach der Anerkennung des Bistums die nötige Dispositionsfreiheit in Vermögensfragen.

Die Formulierung des Eides, den der Bischof bei seinem Amtsantritt zu leisten hat, wurde nach der Ernennung von Erzbischof Fernand Franck (Dezember 1990) im Januar 1991 im Eilverfahren abgeändert. In der Tat war die alte Formulierung, die auf das Konkordat von 1801 zurückging, gegen Ende des 20. Jahrhunderts nicht mehr zumutbar. Sie lautete: „Ich schwöre und verspreche auf die heiligen Evangelien Gottes, wie es einem Bischof geziemt, gegenüber Seiner Majestät dem König, Großherzog von Luxemburg, meinem rechtmäßigen Souverän, Gehorsam und Treue zu wahren. Ich schwöre und verspreche ebenfalls, keine Geheimverbindungen zu haben, an keinen Treffen teilzunehmen, die der öffentlichen Ruhe zuwiderlaufen, und keine verdächtigen Beziehungen zu unterhalten, sei es innerhalb, sei es außerhalb des Territoriums des Großherzogtums, und, wenn ich in Erfahrung bringe, dass sich etwas zum Schaden des Staates schmiedet, nichts zu unterlassen, um einer solchen Gefahr zuvorzukommen".

Die neue, von den unterschwelligen Verdächtigungen befreite Formel vom 31. Januar 1991 hat folgenden Wortlaut: „Ich schwöre vor Gott und auf die Heilige Schrift und verspreche, gegenüber meinem Souverän, dem Großherzog, und der durch die Verfassung des Großherzogtums Luxemburg eingesetzten Regierung Gehorsam und Treue zu wahren und mich jeder Handlung zu enthalten, die dem öffentlichen Frieden und der Sicherheit des Großherzogtums zuwiderliefe".

(Fortsetzung folgt)

*Der erste Teil wurde am 18. August im LW veröffentlicht.

Kirche(n) und Staat in Luxemburg

Gestern – heute – morgen (3/6)*

VON MATHIAS SCHILTZ

IV. Die Stunde der Konventionen

Nach Abschluss der Diözesansynode sollten noch fast zwei Jahrzehnte ins Land gehen bis es zum Abschluss von Konventionen mit der katholischen Kirche und anderen Großkirchen kommen konnte. Zuvor aber war durch eine kleinere Kirchengemeinde ein Präzedenzfall geschaffen worden. Es handelt sich um die Konvention mit der Protestantisch-Reformierten Kirche Luxemburgs, die 1982 zustande kam. Anlass war die Abspaltung einer Filialgemeinde mit Sitz in Esch a. d. Alzette von der Protestantischen Kirchgemeinde in Luxemburg, unter dem Vorwand, sie sei Helvetischen Bekenntnisses, während die Hauptgemeinde dem Augsburger Bekenntnis verpflichtet war. Mächtige Unterstützung und Förderung im Hinblick auf den Abschluss einer Konvention erfuhr die kleine Gemeinde von Seiten eines in Esch a. d. Alzette wohnhaften sozialistischen Abgeordneten (Willy Dondelinger). Interessant an diesem Vorgang ist die Tatsache, dass die Konvention von sozialistischer Seite betrieben wurde. Infolgedessen konnten sich die sozialistischen Politiker später dem Abschluss weiterer Konventionen, namentlich mit der katholischen Kirche, nicht widersetzen.

Im Hinblick auf den Abschluss von Konventionen hatte die Diözesansynode die Erwartung ausgesprochen, dass sich die Neuregelung im Rahmen von Art. 106 der Verfassung bewege. Des weiteren betonte sie, die Kirche sehe darin keine Sonderbehandlung und auch nicht an erster Stelle die Ableistung einer auf die Säkularisierung der Kirchengüter zurückgehende Schuld des Staates, sondern die Zubilligung normaler, üblicher Behandlung in einer Gesellschaft, in der die staatliche Förderung nicht mehr die Ausnahme, sondern die Regel ist. Zur Begründung der kirchlichen Haltung verweist die Synode auf das heutige Selbstverständnis des Staates. Dieser ist Sozialstaat, der sich seiner Verantwortung der allgemeinen Daseinsvorsorge für seine Bürger bewusst ist. Er ist weltanschaulich neutral, d. h. für die Entwicklung der unerlässlichen sittlichen Wertvorstellungen und Überzeugungen ist er auf jene freien gesellschaftlichen Kräfte angewiesen, die sich der Pflege dieser Werte widmen, und hat diese entsprechend zu fördern. Schließlich kann er als demokratisch-freiheitlicher Staat die in der Verfassung gewährten Freiheiten nicht völlig sich selbst überlassen, besonders wenn diese, wie es im geistig-kulturellen Sektor der Fall ist, wirtschaftlich nicht abgesichert sind.– Diesen Überlegungen hat seinerzeit auch der freisinnige Philosoph Paul Kremer, langjähriger Präsident der Nationalen Ethikkommission, mit folgenden Worten zugestimmt: „religiöse Anliegen der Menschen sind Anliegen, die vom Staat in Betracht zu ziehen und, gegebenenfalls, finanziell zu achten sind, so wie, in etwa, künstlerische oder sportliche“ (Staat und Kirche, in: tageblatt, 28.9.1996, S. 13 [Beilage Le Phare].

1997/1998 konnten dann mehrere Konventionen abgeschlossen werden: zwei Konventionen mit der Katholischen Kirche, eine Konvention mit der Israelitischen Kultgemeinde, eine Konvention mit der Protestantischen Kirche Luxemburgs, eine Konvention mit der dem Patriarchat von Konstantinopel unterstehenden Griechisch-Orthodoxen Kirche in Luxemburg. Diese Konvention wurde später (2004) ergänzt durch eine Ausweitung auf die Rumänisch-Orthodoxe und die Serbisch-Orthodoxe Kirche. Gleichzeitig wurde eine Konvention mit der Anglikanischen Kirche abgeschlossen.

Der gesetzlichen Zustimmung zu den Konventionen von 1997/1998 war eine längere Debatte in der Abgeordnetenkammer vorausgegangen. Erstes Fazit dieser Debatte war eine einstimmige Resolution, in der das Parlament seinen Willen bekräftigte, die Beziehungen zwischen dem Staat und den Religionsgemeinschaften durch Konventionen zu regeln. Bei der Einzelabstimmung haben sich dann 48 von 60 Abgeordneten für die Konventionen mit den vier Religionsgemeinschaften ausgesprochen. Insofern konnte ich in einem eigenen Beitrag von einem historischen Votum sprechen (vgl. Mathias Schiltz, Nachtrag zu einem historischen Votum. In : Luxemburger Wort, 4./5. Juli 1998 (Jahrgang 151 – Nummer 152), S. 3-4):

„Das herausragende Ereignis in dem langjährigen und langwierigen Ringen um das Verhältnis von Staat und Kirche(n) in Luxemburg ist ohne Zweifel das die Debatten abschließende Votum vom 18. Juni 1998. Für die Konventionen mit vier Kirchen bzw. Religionsgemeinschaften und die entsprechenden Gesetze stimmten 48 von 60 Abgeordneten. Damit sprachen sich 80 % der Volksvertreter dafür aus, dass Religion, nicht nur als Privatsache, sondern auch in der Form von gesellschaftlich verfassten Glaubensgemeinschaften, eine schutzwürdige und darüber hinaus, von der Allgemeinheit aus gesehen, unterstützungswürdige Dimension menschlicher Existenz und Aktivität darstellt, die genauso wie andere wertvolle und gemeinnützige, aber wirtschaftlich nicht abgesicherte Tätigkeiten auf die Beihilfe des Staates zählen darf. Dass dieser breite parlamentarische Konsens auch die weitaus mehrheitliche Gesinnung und Einstellung des Luxemburger Volkes widerspiegelt, dürfte wohl kaum zu bezweifeln sein.

Diesen Konsens, der nicht nur den Kirchen und Religionsgemeinschaften zugute kommt, sondern auch dem gesellschaftlichen Frieden in unserem Land zuhöchst dienlich und förderlich ist, wissen wir – ich kann hier nur im Namen der katholischen Kirche sprechen – zu schätzen und zu würdigen. Unsere aufrichtige Anerkennung gebührt darum allen Politikern, die beigetragen haben zu einem Votum, das man um seiner gesamtgesellschaftlichen Bedeutung willen ohne Übertreibung als historisch bezeichnen darf.

Historisch ist das Votum vom 18. Juni 1998 aber auch deshalb, weil nach 150 Jahren – endlich, möchte man sagen – die Bestimmung von Artikel 22 unserer Verfassung, der die Regelung der Beziehungen zwischen Kirche(n) und Staat durch Konventionen vorsieht, nun erstmals in größerem Umfang eingelöst wurde“.

Unser Interesse an den Abmachungen von 1997/1998 gilt natürlich an erster Stelle den Konventionen mit der katholischen Kirche, wobei wir aus Platzmangel nicht im Einzelnen auf die zweite eingehen können, die sich mit dem Religionsunterricht im Volksschulbereich befasst. Wichtig ist in unserem Zusammenhang vor allem die erste Konvention, die in der Hauptsache die (vom Staat besoldeten) Kader der Katholischen Kirche in Luxemburg neu regelt.

Halten wir folgende Novellierungen fest:

– Die Erzdiözese ist in Pastoralregionen, Dekanate und Pfarreien aufgeteilt, welche die Bezirke der territorialen Pastoral bilden;

– Neben den Bezirken der territorialen Pastoral gibt es Seelsorgestellen und spezialisierte Pastorale Dienststellen;

– Der Erzbischof nimmt die Umschreibung der Pastoralbezirke und die Errichtung pastoraler Dienstellen vor, die von der Regierung zu genehmigen sind;

– Die dem Bistum zugestandenen Posten umfassen 254 Stellen mit der Möglichkeit einer Anhebung auf 277 (die inzwischen erfolgt ist).

– Der Erzbischof ernennt frei in die verschiedenen Pastoralbezirke, Dienstellen und Seelsorgestellen.

Im Vorfeld war die Frage geklärt worden, auf welche Personen der Begriff „ministres des cultes“, in Art. 106 der Verfassung zutreffe. Zunächst war es allen klar, dass dieser Begriff von Religionsgemeinschaft zu Religionsgemeinschaft unterschiedlich verstanden wird, also von der jeweiligen Religionsgemeinschaft zu bestimmen ist. In diesem Sinn war es von Anfang an das Bestreben des Bistums, bei einer Neuordnung der Organisationsstruktur auch dem durch die Einbeziehung von Laien seit dem II. Vatikanischen Konzil stark gewandelten Landschaftsbild der pastoralen Dienste Rechnung zu tragen. Ausdrücklich und grundsätzlich betont das Konzil, dass die Laien „die Befähigung dazu haben, von der Hierarchie zu gewissen kirchlichen Ämtern herangezogen zu werden, die geistlichen Zielen dienen“ (Lumen Gentium, 33). Dieser Grundsatz wird von dem 1983 promulgierten neuen Kodex des Kirchenrechts voll bestätigt: „Laien, die als geeignet befunden werden, können von den geistlichen Hirten für jene Ämter und Aufgaben herangezogen werden, die sie gemäß den Rechtsvorschriften wahrzunehmen vermögen“ (c. 228 § 1 CIC/1983). Im Einzelnen bietet der neue Kodex einen breiten Fächer möglicher Teilnahme der Laien, Frauen und Männer, an der Sendung der Kirche. Ein Blick in die nun verabschiedeten Texte zeigt, dass diese Anliegen dankenswerterweise weitgehend berücksichtigt wurden.

Im übrigen liegt es auf der Hand, dass die votierten Texte das anspruchsvolle Programm der Synode nicht in seinem vollem Umfang verwirklichen, sind sie doch in vielfacher Hinsicht das Ergebnis schwieriger Verhandlungen, die letztlich auf einen politischen Kompromiss hinauslaufen mussten. Gleichwohl können wir, was die katholische Kirche angeht, mit Genugtuung feststellen, dass die wichtigsten und vordringlichsten der von der Synode benannten Sachprobleme, soweit sie nicht bereits im voraus geregelt waren, nun einer Lösung zugeführt wurden. (Fortsetzung folgt)

*Die beiden ersten Teile wurden am 18. und am 19. August im LW veröffentlicht.

Kirche(n) und Staat in Luxemburg

Gestern – heute – morgen (4/6)*

VON MATHIAS SCHILTZ

V. Erneutes Aufflammen der Diskussion

Man hätte annehmen und erwarten können, dass nach dem von einer breiten Mehrheit getragenen Abschluss der Konventionen in den Fragen um Kirche und Staat Ruhe einkehrte. In Wirklichkeit hat es geradezu ein knappes Jahrzehnt gedauert, bis die Debatte wieder heftig aufbrach. Noch im Koalitionsabkommen zwischen Christlich-Sozialer Volkspartei und Luxemburgischer Sozialistischer Arbeiterpartei im Vorfeld der Regierungsbildung vom Juli 2009 betonten die Koalitionsparteien ihr Festhalten am verfassungsgemäßen System der Konventionen zwischen Staat und Religionsgemeinschaften. Zusätzlich sicherten sie dem Aufbau eines Netzes von „Häusern der Laizität" (Maisons de la laïcité) nach belgischem Muster ihre Unterstützung und finanzielle Beihilfe zu. Diese Häuser sind gedacht als Begegnungs-, Austausch- und Informationszentren der laizistischen Gruppen in der Gesellschaft. Auf kirchlicher Seite wurde diese Idee als ein Ausdruck des Pluralismus und eine Ergänzung des Systems der Konventionen zwischen Staat und Religionsgemeinschaften gewertet, die zur gegenseitigen Toleranz und zum gesellschaftlichen Frieden beitragen könnte. Freilich haben die laizistischen Kreise selbst wenig Gefallen an dem Vorhaben gefunden, das sie eher als Vereinnahmung oder Trojanisches Pferd betrachten. Ihr Ziel ist und bleibt die Aufkündigung der Konventionen, die scharfe Trennung von Staat und Kirche in Anlehnung an die französischen Trennungsgesetze von 1901/1905/1907 und die strikte Abdrängung der Religion in die Privatsphäre.

Die Euthanasiedebatte: Anlass zur Infragestellung des Status quo

Angeheizt wurde die Stimmung in unserem Kontext besonders durch die sehr heftig geführte Debatte um die Euthanasie (2008-2009). Die Luxemburger Kirchenleitung hat selbstverständlich gegen die gesetzliche Freigabe der aktiven Euthanasie Einspruch erhoben und zum Widerstand aufgerufen. Das war für die Linkskreise die willkommene Gelegenheit, die Kirche der unzulässigen politischen Einmischung zu bezichtigen und infolgedessen erneut auf eine scharfe Trennung von Staat und Kirche(n) zu drängen. Ihren Höhepunkt erreichte diese Kampagne, als Großherzog Henri Anfang Dezember 2008, kurz vor dem zweiten Votum der Gesetzesvorlage erklärte, er würde ein euthanasiefreundliches Gesetz nicht unterschreiben, worauf die Linkskreise dann flink den Verdacht ausstreuten, er habe unter kirchlichem Druck gehandelt. Weiteren Auftrieb erfuhr dieses Gerücht durch eine direkt auf Luxemburg bezogene Stellungnahme, die der Präsident der Päpstlichen Akademie für das Leben wenige Tage später (5. Dezember 2008) in der kirchennahen italienischen Tageszeitung Avvenire veröffentlichte, sowie durch die am Tag der parlamentarischen Abstimmung (18. Dezember 2008) dem neuen luxemburgischen Botschafter beim Heiligen Stuhl überreichte päpstliche Ansprache, deren Wortlaut ausdrücklich auf die Problematik Bezug nahm und gleich am Nachmittag als Beweis „fremder" Einmischung in der Abgeordnetenkammer herumgereicht wurde. Schließlich ging es in den parlamentarischen Auseinandersetzungen im Vorfeld des abschließenden Votums nicht mehr vorrangig um die Sachfrage der Euthanasie, sondern um die unterstellte Bevormundung der Politik durch die Kirche. Eine sich abzeichnende konstitutionelle Krise wurde durch eine im Eilverfahren durchgepeitschte punktuelle Verfassungsänderung vermieden, die es dem Großherzog erlaubt, die Gesetze zu „promulgieren", ohne sie zu „sanktionieren".

In der Zwischenzeit standen noch andere ethisch-gesellschaftspolitische Gesetzesvorhaben zur Debatte wie Schwangerschaftsabbruch oder Heirat zwischen gleichgeschlechtlichen Partnern, die einer Befriedung der Beziehungen zwischen Staat und Katholischer Kirche a priori kaum förderlich waren. Schließlich hat seit Frühjahr 2010 die Missbrauchsdebatte auch in Luxemburg Wellen geschlagen und in weiteren Gesellschaftskreisen Misskredit über die Kirche gebracht.

Parlamentarische Initiativen

Damit war in den Augen der Kirchengegner stimmungsmäßig der günstige Zeitpunkt gekommen, durch mehrere parlamentarische Initiativen einen Generalangriff auf den bisherigen Besitzstand zu starten. Eine treibende Rolle spielt dabei im politischen Hintergrund die Vereinigung AHA (Allianz vun Humanisten, Atheisten an Agnostiker Lëtzebuerg a.s.b.l.), die im Verbund mit ähnlich ausgerichteten Organisationen (Liberté de conscience, Freidenkerbund) die Diskussion neu entfachte und durch ihr ideologisches Postulat, Religion sei ausschließlich Privatsache, denn auch inhaltlich steuerte und beherrschte. Erster Anlauf war eine parlamentarische Anfrage von zwei Abgeordneten aus der Fraktion der Grünen, die die Wirtschafts- und Finanzkrise zum Anlass nahmen, um die im Dekret von 1809 gründende Verpflichtung der Bürgergemeinden, dem Pfarrer eine Wohnung zur Verfügung zu halten, in Frage zu stellen und damit das gesamte Dekret zu hinterfragen. Nach der Antwort der Regierung, diese Frage könne nur im Gesamtgefüge der Beziehungen zwischen Staat und Kirche geklärt werden, beantragte die parlamentarische Fraktion der Grünen dann am 7. Januar 2010 eine allgemeine Orientierungsdebatte über die Beziehungen zwischen Staat und Gemeinden einerseits und den Religionsgemeinschaften andererseits.

Die Orientierungsdebatte hat am 7. Juni 2011 stattgefunden. Nach einer langen, z. T. fiebrigen Debatte wurde eine von den Regierungsparteien (Christlich-Soziale Volkspartei und Luxemburgische Sozialistische Arbeiterpartei) eingebrachte Motion mit 39 Stimmen bei 13 Enthaltungen und 8 Gegenstimmen angenommen. In ihr wird die Regierung aufgefordert,

– auf dem Weg der Konventionen mit den Religionsgemeinschaften gemäß der Verfassung und entsprechend den Bedingungen der einstimmig angenommenen Motion der Abgeordnetenkammer vom 18. Juni 1998 fortzuschreiten;

– die bereits beschlossenen Konventionen im Licht der gemachten Erfahrungen zu vervollkommnen und zu verbessern;

– die Gesetzgebung über die Kirchenfabriken vom 30. Dezember 1809 zu reformieren;

– im Einvernehmen mit den Religionsgemeinschaften Kriterien festzulegen betreffend die Durchführung von nichtreligiösen Veranstaltungen in den Kultgebäuden unter Beachtung ihrer Geschichte, ihrer Erstbestimmung und ihrer Würde;

– der Abgeordnetenkammer die Schlussfolgerungen vorzulegen, die aus dem Projekt der Werteerziehung abzuleiten sind, das im Rahmen des „Neie Lycée" eingeführt und entwickelt wurde;

– eine Reflexionsgruppe einzusetzen mit dem Auftrag, über die künftige Entwicklung der Beziehungen zwischen den öffentlichen Instanzen und den Religionsgemeinschaften nachzudenken;

– über die Reorganisation der Veranstaltungen zum Nationalfest nachzudenken;

– die Schaffung eines Netzes von „Häusern der Laizität" in enger Zusammenarbeit mit dem Kommunalsektor zu fördern.

Gewiss wurde durch die Annahme dieser Motion ein direkter Kampf vermieden. Aber die Büchse der Pandora war geöffnet.

Die Expertengruppe

Die infolge der parlamentarischen Motion eingesetzte Reflexionsgruppe, der ausschließlich ausländische (belgische und französische) Experten angehörten, hat ihre Arbeit Anfang 2012 aufgenommen. In einer ersten Phase kam es zur Anhörung der verschiedenen parlamentarischen Fraktionen und Gruppen, der betroffenen Verwaltungen, der einzelnen in Luxemburg anwesenden Religionsgemeinschaften sowie der für die Verteidigung des Laizismus und die Förderung eines atheistischen oder agnostischen Humanismus eintretenden Organisationen.

Aufgrund dieser Anhörungen hat die Expertengruppe dann ihren 130 Seiten umfassenden Bericht erstellt. Diesem ist zunächst zu entnehmen, dass die Experten das auf Artikel 22 der Verfassung basierende Konventionssystem als Instrument für die Regelung der Beziehungen zwischen Staat und Religionsgemeinschaften nicht grundsätzlich in Frage stellen.

In Bezug auf die in Art. 106 der Verfassung festgeschriebene Verpflichtung des Staates, die Gehälter und Pensionen der Kultusdiener zu übernehmen, lässt der Expertenbericht das Argument der Tradition gelten, lässt aber die Frage offen, ob diese Verpflichtung in der Verfassung festgehalten werden soll, und schließt einen anderen Finanzierungsmodus (z. B. über eine globale Zuwendung) nicht aus. Implizit öffnet sich damit die Türe zu einer Änderung der Kirchenartikel der Verfassung, die in den Entwürfen der Verfassungsreform bis dato nicht tangiert waren.

Ein besonderes Augenmerk des Expertengremiums galt der Reform des napoleonischen Dekrets über die Kirchenfabriken von 1809.

Schwerer tut sich der Bericht mit der Frage des Religionsunterrichts. Zur Zeit gibt es in Bezug auf die Werteerziehung an den öffentlichen Schulen in Luxemburg die Wahl zwischen dem Lehrfach „Moralisch-soziale Erziehung" (von Staats wegen organisiert) und dem Lehrfach „Religiös-moralische Erziehung" (von der katholischen Kirche unter Aufsicht des Erziehungsministeriums verantwortet). Falls dieses System beibehalten wird, muss die Möglichkeit eines staatlich kontrollierten Religionsunterrichts nach Ansicht der Experten allen konventionierten Kulten eröffnet werden. Anderseits könnte der Religionsunterricht eine interkonfessionelle Gestalt annehmen. Auch ein einheitlicher, alle religiösen und philosophischen Überzeugungen übergreifender Werteunterricht, „cours d'éveil culturel et religieux" genannt, wird nicht ausgeschlossen.

Der Expertenbericht wurde am 3. Oktober 2012 veröffentlicht. Gleichzeitig erging seitens des Kultusministeriums an die betroffenen Partner und an die politischen Parteien die Aufforderung, ihre Stellungnahmen bis zum 25. November schriftlich einzureichen. (Fortsetzung folgt)

*Die drei ersten Teile wurden am 18., am 19. und am 20. August im LW veröffentlicht.

Kirche(n) und Staat in Luxemburg

Gestern – heute – morgen (5/6)

VON MATHIAS SCHILTZ

■ **Stellungnahmen zum Expertenbericht**

Die Stellungnahmen der Religionsgemeinschaften

Unser Interesse gilt hier natürlich an allererster Stelle den Stellungnahmen der Religionsgemeinschaften. Auf Initiative der katholischen Kirche haben die konventionierten Religionsgemeinschaften eine gemeinsame Stellungnahme eingereicht, in der sie die Eintragung der Religionsfreiheit in die Verfassung beantragen, daselbst die Erwähnung der Konventionen als Instrument zur Regelung der Staat-Kirche-Beziehungen befürworten, eine umfassende Gleichbehandlung aller konventionierten Kulte fordern und sich schließlich für die Einbeziehung der muslimischen Religionsgemeinschaft aussprechen. Die Vertreter der muslimischen Shura haben sich übrigens dieser gemeinsamen Stellungnahme angeschlossen.

In eigener Sache besteht die katholische Kirche darüber hinaus auf der integralen Erhaltung des Status quo bei Ausweitung der ihr historisch zustehenden Vorteile auf die übrigen konventionierten Kultgemeinschaften. In Bezug auf die Kirchenfabriken verschließt sich die katholische Kirche einer Novellierung nicht. Freilich müsste die organisatorische und territoriale Unabhängigkeit der Kirche gewahrt bleiben. Ganz allgemein und grundsätzlich fordert die katholische Kirche, dass die Religion nicht aus dem öffentlichen Raum verdrängt werden darf.

Die Antworten der politischen Parteien

Stellung genommen haben: Christlich-Soziale Volkspartei (CSV), Luxemburger Sozialistische Arbeiterpartei (LSAP), Demokratische Partei (DP), Déi Gréng (DG), Alternative Demokratische Reformpartei (ADR), Déi Lénk (DL).

Ihre Antworten sind naturgemäß sehr unterschiedlich. Was die Hauptfrage der Konventionen betrifft, reicht das Gefälle vom Festhalten am jetzigen System bei leichten Modulierungen (CSV und mit Vorbehalt DP) über das italienische Modell des „otto pro mille" (ADR) bis zur Streichung der entsprechenden Bestimmungen der Verfassung bzw. deren Umformulierung in eine Kannvorschrift (LSAP) und zur klaren Trennung zwischen Staat und Religionsgemeinschaften (LSAP grundsätzlich, DG konkreter, DL radikal). Bei der LSAP zeichnet sich demnach ein Gesinnungswandel ab. Hatte die Partei im Regierungsprogramm von 2009 noch dem System der Konventionen zugestimmt, so trägt ihre Antwort auf den Expertenbericht die bezeichnende Überschrift „Unterwegs zu einer Trennung von Kirchen und Staat". Wörtlich heißt es: „Die LSAP fordert die Trennung von Kirchen und Staat in Texten und Fakten, wie es dem Wahlprogramm und dem Grundsatzprogramm der Partei entspricht."

Entsprechend artikulieren sich die Antworten auf die Frage der Besoldung der Kultusdiener: Festhalten an der Besoldung durch den Staat gemäß Art. 106 der Verfassung (CSV, DP mit etlichen Reserven), Kirchensteuer nach bundesdeutschem Modell (LSAP), „otto pro mille" (ADR), freiwillige Kirchensteuer (DG), totale Selbstfinanzierung (DL).

In Bezug auf den Religionsunterricht halten allein die CSV und die ADR am jetzigen System (Wahlpflicht zwischen „Moralisch-sozialer Erziehung" und „Religiös-moralischer Erziehung") fest, wollen freilich allen konventionierten Religionsgemeinschaften die Möglichkeit schulischen Religionsunterrichts eröffnen. Alle anderen Parteien optieren für einen gemeinsamen (angeblich) „neutralen" Werteunterricht, wobei LSAP und DP die Möglichkeit von konfessionellem Religionsunterricht in den Schulgebäuden außerhalb der Schulstunden nicht ausschließen.

In der Frage der Kirchenfabriken sind sich alle Parteien einig, dass das Dekret von 1809 reformbedürftig ist. Über die konkrete Gestaltung der Reform gehen die Meinungen hingegen weit auseinander.

Weitere Forderungen sind: Bereitstellung ansprechender nichtreligiöser Zeremonien für Geburtsfeiern, Heiraten und Beerdigungen seitens der Kommunen; Laisierung der öffentlichen Feste wie Nationalfeiertag u. a. (LSAP, DG); Offenlegung der Vermögens- und Finanzlage der einzelnen Kultgemeinschaften (DP, ADR), ggf. Kontrolle durch den nationalen Rechnungshof (DP); mögliche Einbeziehung der nichtreligiösen weltanschaulichen Gruppierungen (DG).

Die Antworten der nichtreligiösen weltanschaulichen Gruppen

Haben sich die Parteien insgesamt, auch bei radikalen Forderungen, noch relativ verhalten geäußert, so wird der Ton in den nun zu analysierenden Stellungnahmen viel aggressiver. Das trifft vor allem zu für die Allianz von Humanisten, Atheisten und Agnostikern (AHA), die aus ihrer viszeralen Religionsfeindlichkeit kein Hehl macht. Zunächst kritisiert sie die offizielle Aufgabenstellung des Expertengremiums als äußerst suggestiv und dessen Zusammensetzung als einseitig. Aufs Ganze gesehen deutet sie den Expertenbericht exklusiv und tendenziös im Sinn ihrer Hauptforderung, Religion als reine Privatsache („eine zweifelhafte dazu") abzustempeln und eine radikale Trennung von Staat und Religionsgemeinschaften herbeizuführen. Daraus folgert sie natürlich die Notwendigkeit, alle finanziellen Zuwendungen der öffentlichen Hand an Kirchen und Religionsgemeinschaften, sei es auf nationaler oder kommunaler Ebene, radikal abzuschaffen. Hand in Hand damit geht der Vorstoß, einen Großteil der gemeindeeigenen Kirchengebäude, die nicht mehr ausgelastet sind, umzufunktionieren. Diese Forderungen sind nicht neu oder überraschend. Überraschend ist hingegen die äußerst negative Bewertung der Religion überhaupt: „Religion ist Privatsache. Wir wollen niemandem den Glauben an Gottheiten oder andere Fantasiegeschöpfe verbieten und bekennen uns klar und deutlich zur Gedanken- und Meinungsfreiheit. Trotzdem betrachten wir Religion als ein äußerst problematisches gesellschaftliches Phänomen, das es zu überwinden gilt." Religiöse Erziehung wird als intellektuelle Vergewaltigung von Kindern dargestellt.

Ähnlich scharf äußert sich Liberté de conscience (LC). Sie wertet den Expertenbericht als ein bereits durch die Auswahl der Experten von vornherein orientiertes Gefälligkeitsgutachten und lehnt getreu ihrer bisherigen Linie jegliche finanzielle Unterstützung von Religionsgemeinschaften durch den Staat radikal ab, einschließlich Kirchensteuer oder „otto pro mille". In der Frage der Kirchengebäude teilt sie die Meinung der AHA, ebenso im Bereich der Wertevermittlung.

Die Fédération générale des instituteurs luxembourgeois (FGIL) lehnt die Monopolstellung der katholischen Kirche in Sachen religiöse Erziehung ab und erteilt ebenso der von der Expertengruppe erwogenen Möglichkeit, den verschiedensten Konfessionen den Zugang zu öffentlichen Schulen zu gewähren, eine Absage. Dadurch würde die Kohäsionsfunktion der Schule gefährdet.

Die Association luxembourgeoise des professeurs d'éthique a.s.b.l. (ALPE) schließt sich dieser als „vehement" bezeichneten Absage der FGIL an und fordert die Einführung eines einheitlichen „Werteunterrichts ohne a priori", für den sie das aktuelle Wahlpflichtfach „Formation morale et sociale" empfiehlt.

Die Reaktion der Medien

Im Luxemburger Pressewald haben der Expertenbericht und die diesbezüglichen Stellungnahmen einen Wirbelsturm mittleren Ausmaßes ausgelöst. Die Standpunkte sind durchwegs kirchenkritisch bis -feindlich. Es ist hier nicht der Ort, die betreffenden Äußerungen im Einzelnen anzuführen. Als Beleg mögen einige Titel und Kostproben dienen: „Spielverderber!", „Kirchen bleiben stur", „Kirche will Macht zementiert sehen", „Kirche will Staat und Schulkinder noch enger an sich binden", „Outrageusement clérical" (Unverfroren klerikal), „Ça ne va pas s'arrêter là" (Es wird nicht dabei bleiben), „Religion ist Privatsache", „Streitfest", „Das Bistum spielt verrückt – Es reicht endgültig", „Schulen: Aufklärung gegen Mystik", „Trennung jetzt", „Fortschrittshass und religiöse Privilegien", „Débat corseté" (eingeschnürte Debatte), „La pomme de discorde" (Der Zankapfel), „Die Heuchelei der katholischen Kirche", „La fin des privilèges?" (Das Ende der Privilegien?), „Radicalisations" (Radikalisierungen). Des Weiteren ruft man den Schulstreit zu Beginn des 20. Jahrhunderts in Erinnerung und lässt die Gestalt des streitbaren Bischofs Jean-Joseph Koppes (1883-1918) wiederaufleben.

Wie sind diese heftigen Reaktionen seitens der Mehrzahl der Medien zu erklären? Sicher ist es z. T. ein bedingter Reflex der Linkspresse in Kirchenfragen. Gewiss wirken auch die vorhin erwähnten Animositäten um die Euthanasiegesetzgebung nach. Dennoch wundert man sich über die äußerst scharfe Reaktion. Hier zeigt sich eine Verhärtung der Standpunkte an, die auf der Vermutung gründet, die neue Bistumsleitung strebe eine Festigung bzw. Rückeroberung kirchlicher Machtpositionen an. In dieser Richtung wird auch die als maximalistisch gewertete Antwort der katholischen Kirche auf den Expertenbericht (Festhalten am Status quo, Ausweitung der katholischen Vorteile auf die übrigen Religionsgemeinschaften) gedeutet. Selbst die Ende 2012 angebahnte Zusammenführung der „katholischen" Krankenhäuser wird von manchen als kirchliche Blockbildung empfunden. Einzelne Medien schrecken nicht davor zurück, das Spektrum eines Kulturkampfes zu beschwören.

Das Schicksal des Expertenberichtes

Prozedural waren nach der Veröffentlichung des Expertenberichts und der einschlägigen Stellungnahmen folgende Etappen vorgesehen: Beratung in den zuständigen Parlamentskommissionen (Institutionen, Erziehung, Innere Angelegenheiten), ggf. ein zweiter Expertenbericht, allgemeine Diskussion im Kammerplenum im Januar oder Februar 2013. Dazu ist es dann freilich nicht mehr gekommen. Nach den vorgezogenen Wahlen und der Neubildung der Regierung im Herbst 2013 ist der Expertenbericht anscheinend – zumindest vorläufig – in der Schublade verschwunden.

*Die vier ersten Teile wurden am 18., am 19., am 20. und am 21. August im LW veröffentlicht.

Kirche(n) und Staat in Luxem

Gestern – heute – morgen (6/6)*

VON MATHIAS SCHILTZ

■ **Ausblick**

Koalitionsverhandlungen

Die Nachricht kam unvermittelt, nach den Reaktionen auf den Expertenbericht aber nicht unvorhersehbar. Während die allgemeinen Eckdaten des Koalitionsabkommens nach vier Verhandlungswochen noch geheim gehalten wurden, hat der Koordinator der Arbeitsgruppe Erziehung zu Beginn der letzten Novemberwoche den Schleier über drei Vorhaben der kommenden Regierung gelüftet; sie sind wohl als Wahrzeichen der allgemein angepriesenen „Modernisierung“ gedacht. Es handelt sich um die Einführung eines allgemeinen Werteunterrichts (mittels Abschaffung der Wahlfreiheit zwischen den Fächern „Formation morale et sociale“ und „Instruction religieuse et morale“), die Abschaffung des offiziellen Te Deum am Nationalfeiertag (mittels Ausrichtung einer Zivilfeier) sowie die Aufkündigung der Konventionen mit den Religionsgemeinschaften zwecks Neubestimmung der gegenseitigen Beziehungen.

Wer die Reaktionen der regierungswilligen politischen Parteien auf den Expertenbericht und ihre Wahlprogramme für Oktober 2013 kannte, durfte sich über den Inhalt dieser Ankündigungen nicht wundern. Zudem hatten die Vorreiter einer „Trennung von Kirche und Staat“, allen voran die AHA, den Koalitionären während den Verhandlungen kräftig eingeheizt. Bereits drei Tage nach Aufnahme der offiziellen Koalitionsberatungen wünschte sie der neuen Regierung unter dem Titel „Nur ein Verein“ „dass sie den Mumm hat, die Kirchen zu dem zu machen, was sie sein sollen: Privatrechtliche Körperschaften ..., wie jeder andere Verein“ (Journal 2.11.2013).

Aber weshalb dieses Vorpreschen der Koalitionäre? Eine Indiskretionspanne? Wohl kaum, eher eine gezielte Indiskretion. Es galt, den ideologischen Kitt der Koalition im Hinblick auf weniger konsensfähige Kapitel des Regierungsprogramms zu festigen. Denn in kaum einem anderen Bereich ist die Schnittmenge zwischen den drei Parteien so groß wie beim Thema Kirchen und Staat. Ein in dieser Hinsicht unverdächtiger Zeuge, R. Hilgert (Land 29.11.2013), hat es auf den Punkt gebracht: „Um ihre Truppen wie ein Mann hinter sich zu scharen, verbreiteten die Koalitionäre am Montag noch schnell mit Panikwörtern wie Religionsunterricht, Kirchensubvention und Te Deum etwas Kulturkampfstimmung, eine der ältesten, tiefsten und unkompliziertesten Fronten der Luxemburger Politik“.

Dass sich die Vertreter der katholischen Kirche über diesen ohne jegliche Vorwarnung abgefeuerten Schuss vor den Bug entrüstet zeigten, ist durchaus verständlich. Und es grenzt schon an Zynismus, wenn die koalitionsnahe Presse nun gerade der Kirche vorwarf, einen Kulturkampf herauf zu beschwören. Vielmehr hat die Kirchenleitung versucht, auf die Ankündigung der Koalition sachlich zu antworten, anhand von Zahlenmaterial, für das eine Umfrage des ansonsten hoch geschätzten Meinungsforschungsinstituts TNS Ilres bürgte. Dass nun auch die Objektivität des genannten Instituts in Zweifel gezogen wurde, ist nur ein Anzeichen der doppelzüngigen Polemik, die sich dann entwickelte. Es ist hier nicht der Ort und es lohnt sich auch nicht, im Einzelnen auf diese zumeist jeder sachlichen Argumentation baren Auseinandersetzungen einzugehen.

Davon heben sich nur einige seltenen Diskussionsbeiträge positiv ab. Zu ihnen gehört zweifelsohne der im LW vom 12.12.2013 veröffentlichte Artikel von Norbert Campagna, der sich selbst als Nichtglaubender bezeichnet. Der Philosoph widerlegt das Postulat, Religion sei ausschließlich Privatsache, hinterfragt die gängige Unterscheidung zwischen Privatsphäre und Öffentlichkeit und wertet Religion als eine Garantin der Transzendenz, ohne die wir unser Menschsein aufgeben müssten.

Aber für Argumente schienen die Regierungswilligen genauso wenig zugänglich wie für Zahlen und Fakten. Sie begnügen sich scheinbar mit Schlagwörtern wie „neutraler, areligiöser Werteunterricht“, ohne die Bedeutung dieser Bezeichnungen zu hinterfragen, als könnten Werte neutral und eine religiös aseptische Gesellschaft das Ei des Kolumbus sein.

In diesem Zusammenhang ist auch die Sorge zu erwähnen, die im Hinblick auf die künftige Verwendung der bisherigen Religionslehrer als Ethiklehrer in einer bestimmten Presse mehrfach geäußert wurde: Kann man von ihnen erwarten, dass aus einem Paulus nun ein Saulus wird? Oder wird man gezwungen sein, „politische Kommissare“ (sic) in die Klassen abzustellen, um eine kryptoreligiöse Indoktrinierung bzw. eine „Infiltration“ zu vermeiden und die Neutralität zu sichern?

Koalitionsabkommen und Regierungsprogramm

Wer erwartet hatte, nach Abschluss der Verhandlungen in diesen beiden Verlautbarungen nähere Auskunft zur Frage des Religions- bzw. Werteunterrichts und der Staat-Kirche-Beziehungen zu bekommen, wurde enttäuscht. Viel mehr als in den Vorankündigungen vom 25. November war nicht zu erfahren. Der Einfachheit halber seien die einschlägigen Bestimmungen des Regierungsprogramms hier in der französischen Originalfassung wiedergegeben:

Le Gouvernement dénoncera les conventions existantes pour entamer des négociations avec les cultes, lancer une discussion sur leur financement et redéfinir les relations entre les communes et les cultes. La législation relative aux fabriques d'église sera remplacée par une réglementation qui garantira la transparence au niveau du patrimoine et des ressources des Eglises.

Il sera introduit un cours unique neutre et harmonisé d'éducation aux valeurs pour tous les élèves de l'enseignement fondamental et secondaire, lequel remplacera les cours actuels « Formation/Education morale et sociale » et « Instruction religieuse et morale » dans l'enseignement fondamental et secondaire.

Dès 2014, les célébrations officielles de l'Etat pour la Fête nationale connaîtront un acte central à caractère civil.

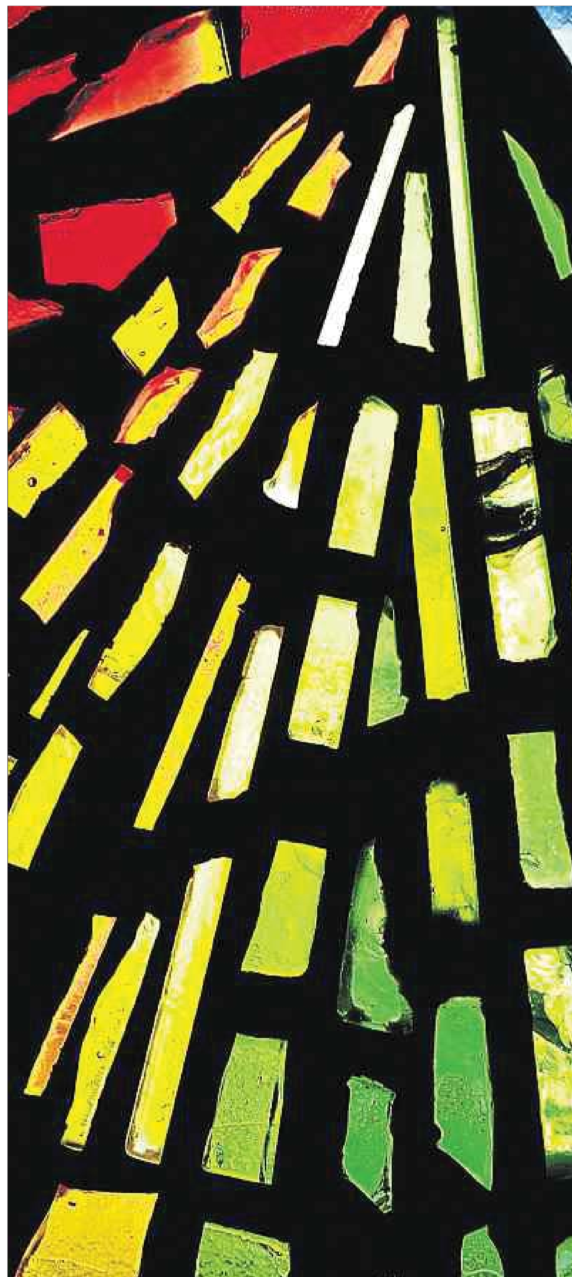
Zusätzlich wurde noch mitgeteilt, dass die Finanzierung der Kultusdiener (nebst anderen Fragen) Gegenstand eines konsultativen Referendums sein soll, das für 2015 vorgesehen ist. Diesem sollen sogenannte Bürgerforen vorgeschaltet werden. Ich habe bereits in einem Leserbrief (Die geheime Gambiastrategie / Enttarnt und entlarvt, LW 24.2.2014) ausgesprochen, was ich von diesen Foren halte. Der zuständige Justizminister spricht von „Informationskampagnen“. Ob sie tatsächlich der sachlichen Information verpflichtet sind oder für Propaganda und Manipulation genutzt werden, muss sich noch zeigen. Bedenklich ist jedenfalls die Aussage des Koalitionsabkommens, dass die Bürgerforen von den Koalitionsparteien organisiert werden. Sie werden jedenfalls Drehscheibe und Brennpunkt der kommenden Auseinandersetzungen sein.

Wie geht es weiter?

Wie die Auseinandersetzungen in den kommenden Monaten verlaufen werden, lässt sich letztlich nicht absehen. Denn auch im ersten Halbjahr der neuen Regierung war zu den uns beschäftigenden Fragen nicht viel Konkretes zu erfahren. Auch hier hält sich die Regierung zumeist an ihre generelle, vielfach beanstandete Ankündigungsstrategie.

Immerhin hat Minister Claude Meisch unlängst in einem Interview (Le Jeudi, 10.7.2014) die mit der Einführung eines allgemeinen Werteunterrichts verbundene Problematik (rechtliche Fragen bezüglich der Konventionen zwischen Staat und Bistum, künftiger Einsatz der Religionslehrer, Lehrplan) deutlich umrissen und wollte sich angesichts dieser Komplexität nicht auf das Datum von Herbst 2015 festlegen. Dieses Moratorium könnte eine Chance sein für die unabhängig von der Kirchenleitung initiierte Petition „Fir de Choix“, die Anfang Juli 21.000 Unterschriften vereinigte und nun um eine Anhörung im Parlament kämpft.

Auf den Kurs der Besonnenheit scheint auch Premierminister Xavier Bettel einzubiegen, der in seiner Eigenschaft als Kultusminister die grundsätzlichen Fragen der Staat-Kirche-Beziehungen zu betreuen hat. In einem Interview mit derselben Wochenzeitung (Le Jeudi, 7.8.2014) beteuert er, dass es mit ihm keinen Krieg gegen die Religionsgemeinschaften gibt, die er respektiert. Freilich sei eine Reihe von Gewohnheiten zu verändern. Er habe den Religionsgemeinschaften Vorschläge unterbreitet, über die sie nun diskutieren sollen im Hinblick auf ein weiteres Treffen Ende September oder Anfang Oktober. Der Inhalt der Vorschläge bleibt indes Verschlusssache.



Worauf es ankommt

Für den weiteren Verlauf der Debatten ist die Öffentlichkeit also vorläufig auf Mutmaßungen angewiesen. Da ich selber über kein Insiderwissen verfüge und dasselbe gegebenenfalls auch nicht preisgeben dürfte, müsste ich mich folglich in meinen weiteren Überlegungen mit unüberprüfbaren Hypothesen befassen. Stattdessen möchte ich nochmals darlegen, worauf es in den kommenden Debatten und bei der Klärung der Grundsatzfragen m. E. letzten Endes ankommt.

Als es 1998 um die Genehmigung der Konventionen ging, gab es im Parlament und wohl auch in der Bevölkerung einen breiten, parteienübergreifenden Konsens. Ob dieser in so kurzer Zeit zerbröckelt ist, möchte ich bezweifeln. Die Koalitionäre werden es per Referendum und vorgeschaltete Bürgerforen zu ergründen suchen. Hier ist äußerste Wachsamkeit geboten, besonders in Bezug auf die Formulierung der Fragen. Selbst wenn, wie angekündigt, die Koalitionsparteien hier die Initiative beanspruchen, müssten die Fragen einem unabhängigen wissenschaftlichen Institut zwecks Prüfung ihrer Objektivität und Ideologiefreiheit unterbreitet werden.

Allem zuvor aber müssten die Verantwortlichen Abschied nehmen von der Utopie eines weltanschaulich aseptischen Raumes und von der neulich zu einem Quasidogma aufgerückten These der AHA, Religion sei lediglich Privatsache. Diese Behauptung muss endgültig als das entlarvt werden, was sie letztlich ist: ein zweckbedingtes ideologisches Postulat. Ich darf hier nochmals hinweisen auf die Gegenargumentation von Norbert Campagna und allen Betroffenen die integrale Lektüre seiner Ausführungen im LW vom 12.12.2013 (S. 13) empfehlen. Wohl sind Religion und

burg

Religionszugehörigkeit höchstpersönliche und in diesem Sinn private Entscheidungen, die von keiner staatlichen oder sonstigen gesellschaftlichen Instanz aufgezwungen oder beeinträchtigt werden dürfen. Es ist jedoch ein ausgewiesener Trugschluss, aus dieser Vorgabe zu folgern, dass Religion, Religionsausübung und die Vergesellschaftung religiöser Überzeugungen in Religionsgemeinschaften und Kirchen reine Privatsache und damit in den Privatbereich zu verbannen seien.

Im Zug dieser Überlegungen gilt es, auch die gesellschaftliche Relevanz von Religionen anzuerkennen. Was die Vergangenheit angeht, hat sie der Präsident der Europäischen Kommission, José Manuel Barroso, in einer Grundsatzrede vor dem Plenum der 3. Europäischen Ökumenischen Versammlung in Sibiu, Rumänien (6.9.2007) mit folgenden Worten gewürdigt: „In der Geschichte dieser [europäischen] Zivilisation waren das Christentum und seine verschiedenen Konfessionen eine einigende Kraft, die eine Integration der unterschiedlichen Beiträge der u. a. keltischen, germanischen und slawischen Völker so wie auch den nicht unerheblichen Beitrag der islamischen Kultur ermöglichte.“ Für die Gegenwart genüge das unverdächtige Zeugnis des sog. Hamburger Grundsatzprogramms der deutschen SPD vom 28.10.2007: „Für uns ist das Wirken der Kirchen, der Religions- und Weltanschauungsgemeinschaften durch nichts zu ersetzen, insbesondere wo sie zur Verantwortung für die Mitmenschen und das Gemeinwohl ermutigen und Tugenden und Werte vermitteln, von denen die Demokratie lebt. – Wir suchen das Gespräch mit ihnen und, wo wir gemeinsame Aufgaben sehen, die Zusammenarbeit in freier Partnerschaft.“

Aus dem Befund der Gemeinnützlichkeit ergibt sich wie für andere wertvolle menschliche Aktivitäten, die wirtschaftlich nicht abgesichert sind, der Anspruch der Religionen auf Achtung, Förderung und Unterstützung seitens des Staates, sofern er seinem Auftrag der allgemeinen Daseinsvorsorge gerecht werden will (vgl. IV. Luxemburger Diözesansynode, Nr. 909, sowie meinen Leserbrief „Sport und Religion“ im LW vom 2.8.2014).

Schließlich folgt aus der gesellschaftlichen Relevanz der Religionen das Postulat der Zusammenarbeit zwischen Staat und Religionsgemeinschaften. Beide Größen unterscheiden sich zwar in ihrem Auftrag und ihrer Zielsetzung, aber sie dienen allesamt denselben Menschen und haben in jeweiliger Autonomie ihren je spezifischen Beitrag zu deren Wohlergehen zu leisten. „Versuche, das Verhältnis von Kirche und Staat auf Grund von Gedanken der (radikalen) ‚Trennung' (nach französischem Muster) oder gar des ‚Kampfes' zu bestimmen, sind dem gesellschaftlichen Frieden abträglich, und daher auszuschließen“ (IV. Luxemburger Diözesansynode, Nr. 890). Hier darf auch an die Aussage des französischen Außenministers sozialistischer Couleur Laurent Fabius vom 6.11.2014 erinnert werden: „La laïcité à la française est une exception dans le monde. ... Ce système juridique complexe n'a pas vocation à être exporté tel quel“. Wie Fabius andeutet, bezeichnet der Ausdruck „Trennung“ sehr unterschiedliche Situationen, je nachdem man ihn etwa auf die Lage der Kirchen in den USA, in Großbritannien oder in Frankreich bezieht. In diesem weit gefassten Sinn gibt es in Luxemburg auch bereits heute eine Trennung von Staat und Kirchen, die man als „wohlwollende“ Trennung bezeichnen darf. In Wirklichkeit handelt es sich um ein partnerschaftliches Verhältnis unter gegenseitiger Anerkennung der jeweiligen Autonomie und Unabhängigkeit.

Es ist zu wünschen, dass auch die künftigen Auseinandersetzungen um die höchst sensiblen Fragen der Werteerziehung vom Geist der Zusammenarbeit getragen werden. Hier ist zwar kein Referendum vorgesehen. Aber eine Regierung, die sich der Förderung der direkten Demokratie verschrieben hat, müsste zumindest die vorliegenden demoskopischen Daten berücksichtigen und ernstnehmen. Dazu gehört an erster Stelle das faktische Verhalten von Eltern und Schülern bei der Option für die eine oder andere der heutigen Alternativen (vgl. die Ergebnisse der o.g. Umfrage von TNS Ilres – 21.-27.11.2013). Desgleichen darf auch die Petition „Fir de Choix“ nicht ignoriert werden.

Aufgrund dieser Vorgaben liegt es nahe, an der Wahlfreiheit zwischen „Formation morale et sociale“ und „Instruction religieuse et morale“ festzuhalten. In diesem Rahmen sind selbstverständlich, angesichts der stärkeren Pluralisierung unserer Gesellschaft und im Hinblick auf eine Berücksichtigung aller Religionsgemeinschaften, gewisse Modulierungen möglich und ggf. notwendig. Interessante Überlegungen dazu bieten Norbert Campagna (a.a.O.) und Hubert Hausemer („Ein Vorschlag zur gütlichen Einigung“, LW 16.7.2014). Im Übrigen wären die Verantwortlichen gut beraten, wenn sie (endlich) die Forderungen der parlamentarischen Motion vom 7.6.2011 umsetzten und Schlussfolgerungen [positiver und negativer Art] vorlegten, die aus dem Projekt der Werteerziehung abzuleiten sind, das im Rahmen des „Neie Lycée“ eingeführt und entwickelt wurde.

Aufs Ganze gesehen, ist zu wünschen, dass die weiteren Verhandlungen auch der ersten Forderung der erwähnten Motion gerecht werden, nämlich „auf dem Weg der Konventionen mit den Religionsgemeinschaften gemäß der Verfassung und entsprechend den Bedingungen der einstimmig angenommenen Motion der Abgeordnetenkammer vom 18. Juni 1998 fortzuschreiten“.

Nach den versöhnlichen Tönen einzelner Regierungsmitglieder in den letzten Tagen bzw. Wochen darf man, falls dieselben nicht nur der Sommerpause und der Urlaubsstimmung gutzuschreiben sind, die begründete Hoffnung hegen, dass die weiteren Verhandlungen im Herbst in einem entspannten und gelassenen, vor allem aber sachlichen Klima verlaufen werden.

Die fünf ersten Teile dieser Abhandlung wurden am 18., am 19., am 20., am 21. und am 22. im LW veröffentlicht.

Le foulard toléré à l'école, pas la burqa

Sur la question du port ostensible de signes religieux à l'école, le ministre de l'Éducation affirme que les élèves peuvent afficher une conviction religieuse, en respectant toutefois certaines «limites».

Si le ministre en appelle à la tolérance et à la confiance envers l'instruction scolaire censée développer un esprit critique chez les élèves, il existe quand même une ligne rouge à ne pas dépasser.

De notre journaliste Claude Damiani

Le débat trouve ses origines dans une instruction ministérielle approuvée par le gouvernement à la fin du mois du juin. Suite à celle-ci, le ministère de l'Éducation a transmis aux différents établissements secondaires publics du pays un paquet de directives relatives au port ostensible de signes religieux à l'école. De nouvelles mesures destinées à clarifier, noir sur blanc, les droits des élèves, mais aussi des enseignants, en la matière.

Certaines interrogations, notamment d'interprétation, demeuraient cependant. Le député socialiste Yves Cruchten s'est engouffré dans la brèche pour mettre le doigt sur les points ambigus de la nouvelle réglementation. Il s'interroge entre autres sur «les règles communément admises qui interdisent tout port ostensible de signes religieux», relevant, pour l'illustrer, que les crucifix n'ont plus leur place dans les salles de classe.

«Faux, rétorque le ministre de l'Éducation, Claude Meisch. Il n'y a pas, à ma connaissance, de règle communément admise qui interdise le port ostensible de signes religieux à l'école.»

Le député interpelle aussi le ministre sur la compatibilité du principe d'égalité entre élèves avec le nouveau cadre réglementaire. Et la réponse du berger à la bergère est de la même teneur que la précédente : le ministre ne voit aucune entrave au principe d'égalité lorsque des élèves affichent des signes de conviction religieuse. Mais uniquement à la condition de respecter «les limites décrites par l'instruction». En d'autres termes, le ministre ne souhaite pas «entraver le libre accès à l'école par des interdictions qui ne sont pas strictement nécessaires». Au contraire, il estime qu'il faut faire preuve de tolérance et de confiance envers l'instruction scolaire, qui est la garante des valeurs adéquates à inculquer aux élèves.

Priorité à la liberté d'expression des enfants

«(L'instruction scolaire) munira les élèves de l'esprit tolérant et critique adéquat pour discerner les convictions personnelles et la propagande idéologique», juge le ministre, qui fait de la liberté d'expression et de pensée des enfants une priorité. En s'appuyant sur la Convention onusienne relative aux droits de l'enfant, le ministre Claude Meisch note que le texte international consacre le respect à la «liberté d'exprimer ses convictions au lycée pour autant qu'il respecte la bienséance et les lois (...)». D'où l'acceptation du foulard pour les élèves musulmanes, mais l'interdiction de la burqa, la réglementation nationale proscrivant toute tenue vestimentaire masquant le visage dans l'enceinte d'un lycée.

Et pour enfoncer le clou, le ministre souligne que le droit de l'enfant à la libre expression réfute le principe de laïcité comme pouvant constituer une exception à la règle. En clair, seules certaines restrictions peuvent contester et limiter le droit d'expression : le respect des droits ou de la réputation d'autrui, la sauvegarde de la sécurité nationale, de l'ordre public, etc.

Cela étant, le ministre rappelle que cette tolérance ne vaut que pour les élèves, le corps enseignant ne pouvant, en aucun cas et en aucune manière, exprimer quelque conviction que ce soit, principe de neutralité – et non pas de laïcité – de l'école oblige. Le principe de laïcité de l'État et de l'École n'est pas inscrit aux textes législatifs nationaux.

Photo : archives lq

L'école devra apprendre aux élèves à discerner les convictions personnelles de la propagande idéologique.

Des jours fériés pour les élèves des «autres» religions

Parmi le paquet de nouvelles directives réglementant l'espace scolaire public : la possibilité pour les élèves et étudiants issus de confessions autres que celle de la religion catholique de pouvoir demander des jours fériés qui ne sont pas inscrits au calendrier officiel du ministère de l'Éducation nationale, par le biais d'un courrier argumenté de leurs parents adressé à la direction de l'établissement scolaire. Sur ce point, le ministre Claude Meisch invoque le principe de non-discrimination, imposant «une certaine prévenance envers les élèves qui se réclament d'une autre communauté religieuse». Or, cette «prévenance» ne saurait en aucun cas constituer un privilège, les élèves concernés ayant l'obligation de rattraper la matière manquée pendant leur absence. De même pour les devoirs de classe et les examens qu'ils devront repasser. En clair, le motif d'absence est accepté, mais il ne dispense pas des obligations scolaires.

LEITARTIKEL

Die bösen, bösen Medien

Roger Infalt
rinfalt@tageblatt.lu

Vor rund einem Jahr starb eine Bekannte an einer ungemein aggressiven und kaum heilbaren Krankheit. Sie hatte ihr ganzes Leben in den Dienst anderer gestellt und kämpfte die letzten Lebensjahre gegen den Krebs. Anfangs mit Erfolg, später erfolglos.

In der Kirche einer kleinen Zentrums-Ortschaft breitete am vergangenen Samstag ein Pfarrer die Hände aus, um während eines Gottesdienstes an diese Frau zu erinnern. Nichts Außergewöhnliches, wäre da nicht die Predigt gewesen, die – gelinde ausgedrückt – skandalös war.

Anstatt an die Frau zu erinnern und sich an deren Familie, die schließlich Geld für diese Messe hinblättern muss, mit tröstenden bzw. aufmunternden Worten zu richten, schlug der Mann im geistlichen Prunkgewand verbal um sich und brachte die katholische Kirche einmal mehr in die Rolle, in der sie – aber nicht nur sie allein – sich sehr gut fühlt: in die Opferrolle.

„Man“ (!) führe Krieg gegen seine Kirche, die er, vom Altar auf das Fußvolk herabsehend, als – warum auch immer – Matratze (!?) darstellte, auf die seit geraumer Zeit geklopft werde, damit Staub entweiche, der dann von so manchen (!?) zu „Dreck“ gemacht werde.

Diesen Dreck bringe „man“ dann in Verbindung mit der Kirche und bla ... bla ... bla ...

Doch der Höhepunkt der Predigt lag zu diesem Zeitpunkt noch vor den „Matchrëschten“, wie der Pfarrer das Fußvolk nannte. Schuld an dem, was der katholischen Kirche in den vergangenen Monaten und Jahren passiert sei, seien die Medien. „D'Medie spillen hei eng ganz infekt Roll“, so der Mann mit dem Kreuz auf der Brust lauthals und theatralisch zugleich.

Dann lieber lügen!?

Ganz abgesehen davon, dass er – ob mit Vorbedacht oder nicht – vergessen hatte, dass die Bistumszeitung *Luxemburger Wort* auch unter die Bezeichnung „Medien“ fällt, wollte der Mann im Goldgewand doch ernsthaft dem Volk mitteilen, dass in seinem Verein alles im Lot sei, entgegen dem, was die (bösen) Medien schreiben, sagen, zeigen.

Bei allem Verständnis für diese (im Moment jedenfalls noch) vom Staat bezahlten Geschichtenerzähler und bei allem Respekt gegenüber denen, die an diese Geschichten glauben – die oben erwähnten Worte aus Richtung Altar schlagen dem berühmten Fass aber doch den Boden aus.

Nehmen diese Kirche und ihre Mitglieder eigentlich wahr, was sie sich selbst – und nicht etwa die Medien – im Laufe der Zeit angetan haben?

Sind sie sich auch heute noch immer nicht bewusst, dass die Zeit längst vorbei ist, wo sie sich (verhältnismäßig ungestört) in zuweilen geistvollem, zumeist aber geistlosem Kritisieren, Rügen und Zensieren üben konnten? Und das Ganze – zu allem Überdruss – anhand vergangener, zu Verzerrungen der Wirklichkeit führender Maßstäbe.

Von Geldverschwendungen über mittelalterliche Praktiken und Ansichten bis hin zu Vorwürfen von Kindesmissbrauch: In den letzten Jahrzehnten musste diese Kirche einige Pleiten einstecken. Zudem steht die Vatikanbank seit Jahren im Verdacht der Geldwäsche. Es gab sogar die Vorwürfe, man würde mit der Mafia unter einer Decke stecken. Die Anschuldigungen scheinen nicht sehr abwegig zu sein, schließlich wurde schon mehrmals gegen die 1884 gegründete Einrichtung ermittelt.

Über all das dürfen die Medien – glaubt man dem erwähnten Diener der katholischen Kirche – also nicht berichten. Sie sollten schönreden und schönschreiben, ducken und lügen. Die Kirche fordert uns zum Lügen auf!? Mal was Neues ... oder etwa doch nicht?

Monothéisme(s?)

Foto: Editpress

Charles Munchen

En Egypte et au Proche et Moyen-Orient anciens, où se situent les racines de notre civilisation, les diverses peuplades avaient chacune leurs dieux.

Ces derniers étaient innombrables. Parmi les plus connus, et en excluant les dieux égyptiens, l'on pourrait citer des noms comme El, Ahura Mazda, Mardouk, Enki, Enlil, Assur, Mithra, Ishtar ou Astarté, Baal ...

Le polythéisme était la norme. Parmi ces peuples, il en existait un, le peuple hébreux, qui, comme nous le savons bien tous, vénérait un premier patriarche légendaire, Abraham, auquel on attribue l'adoration d'un seul dieu et plus tard un héros, le premier prophète, Moïse, qui aurait mené son peuple hors d'Egypte où il aurait été en esclavage pendant plusieurs siècles. Les personnages d'Abraham, de Moïse et l'épisode égyptien sont-ils historiques ou légendaires? Pas la moindre preuve tangible archéologique ne permet de donner une réponse affirmative à cette question. De même, si l'existence de David ne semble que très vaguement attestée, celle de Salomon ne l'est archéologiquement pas du tout. Certains supposent même qu'il était peut-être le chef d'un village plutôt que le grand roi que la légende en a fait. Une chose pourtant avérée est que ce peuple hébreux était établi sur la terre de Canaan, une terre aux limites vagues mais qui se situait plus ou moins entre les terres actuelles de Palestine, Israël, Syrie, Cisjordanie. Et ce peuple avait un Dieu, YHWH, Yahweh. Selon la légende, ce dieu aurait donné à Moïse les tables des Dix Commandements. Ceux-ci précisaient que Dieu se déclarait un dieu jaloux et qu'il interdisait au peuple juif d'adorer d'autres dieux. Cela voudrait donc dire clairement que Dieu lui-même déclarait qu'il existait d'autres dieux que lui. Une déclaration divine de polythéisme, selon la bible primitive!!?

Le peuple hébreux adorait donc en principe un seul dieu, le leur et non ceux des peuplades voisines, en principe seulement car il n'y eut pas seulement le veau d'or de la bible mais il y eut Baal et il y eut El, dieux assez répandus dans toute la région et d'autres dieux encore. El était un dieu primordial, père de tous les dieux, époux d'Asherah, déesse qui fut plus tard considérée épisodiquement comme épouse de Yahweh. Au 7e siècle avant notre ère, il existait deux royaumes juifs, Israël et Juda.

L'action d'un roi de Juda a une très grande importance dans l'histoire religieuse du monde entier jusqu'à ce jour. Ce roi du nom de Josias dont l'historicité est attestée et datée (-648/-609) était devenu roi à l'âge de huit ans et devint un fanatique religieux. Il combattit avec force le polythéisme de son peuple pour établir ou rétablir la monolâtrie qui consiste en l'adoration d'un seul dieu, Yahweh en l'occurrence, de préférence aux autres dieux vénérés par d'autres peuples, sans pour autant nier l'existence de ces dieux. Il interdit tout culte en dehors de celui de Yahweh, fit réparer le Temple de Jérusalem, fit attaquer tous les autres lieux de cultes et leurs prêtres dans son royaume.

Communautarisme poussé

Comme les Juifs n'étaient de loin pas une grande puissance au Proche-Orient d'alors, ce peuple tira sa force de la conception progressive, au cours des décennies suivantes, de Yahweh en tant que dieu universellement unique. Dès lors, le petit peuple hébreux se considéra par voie de conséquence comme le peuple élu de Dieu. Cette idée une fois profondément ancrée dans son subconscient l'amena à beaucoup d'assurance, de foi en son destin, voire parfois à de l'arrogance dans ses rapports avec les autres peuples. D'autant plus que ses lois alimentaires religieuses très sévères et compliquées et ses règles de non-mixité avec des non-Juifs l'obligèrent de s'isoler des autres sociétés et plus tard de celles vers lesquelles la diaspora le poussera. Cela aboutit à un communautarisme poussé qui, ajouté à l'intolérance habituelle et forte des sociétés humaines de jadis, fut cause de nombreux malheurs infligés aux Juifs.

Revenons à Josias qui mourut peu de temps après sa réforme. La monolâtrie qu'il voulait imposer à son peuple se délita en partie de nouveau. Mais la graine du monothéisme était plantée. Lorsque les babyloniens déportèrent en plusieurs fois entre -597 et -586 l'élite politique, économique, intellectuelle et religieuse du Royaume de Juda vers Babylone, laissant les populations rurales sur leurs terres, ces dernières se tournèrent de nouveau vers diverses divinités en plus de Yahweh.

Les élites, quant à elles, subirent, peut-être, des influences des religions pratiquées sur leur terre d'exil, mais se rapprocher de „leur" dieu ou plutôt d'un dieu unique, universel, Yahweh, fut certainement pour le „peuple élu" le meilleur moyen pour résister au peuple qui les avait asservi. Ce fut l'émergence du monothéisme. Cet exil ne dura que 59 ans car lorsqu'en -538 Babylone fut envahie par les Perses sous Cyrus II, ce roi de croyance monolâtriste mazdaéenne, zoroastriste, libéra les Judéens. Certains restèrent et se mélangèrent aux populations locales, d'autres plus fidèles à leurs origines et à leur dieu unique, le vrai dieu, regagnèrent la Judée et Jérusalem.

Cyrus leur fit reconstruire leur Temple détruit par les babyloniens. Peu à peu, ce petit peuple fut cimenté par la croyance en ce dieu universel, Yahweh, faisant d'eux son peuple élu, vivant sur une terre qui selon des traditions orales, datant sans doute de la même période que l'émergence du monothéiste, leur aurait été donnée par ce dieu unique.

Avec le temps, ce monothéisme inspira donc à ce petit peuple sans grande importance politique dans l'antiquité une force de cohésion, de solidarité, de fierté, d'assurance qui le fit traverser les siècles malgré des attaques innombrables, des brimades, des persécutions, des pogroms et massacres, jusqu'à ce crime contre l'humanité unique dans l'histoire vu sa dimension industrielle, innommable, d'il n'y a que quelque 70 ans, la Shoah.

Il semble pourtant bien que c'est justement cette cohésion, ce communautarisme ardent dictés par les lois religieuses – auxquelles s'ajoute un profond respect des traditions, qui excluent sévèrement les non-Juifs, les „goys ou goyim" et qui les excluent eux-mêmes des sociétés qu'ils côtoient – qui ont amené les Juifs à subir ces souffrances innombrables. Mais cette cohésion a aussi permis à ce peuple de perdurer au-delà des millénaires et des persécutions.

La 2e partie paraîtra demain

Monothéisme(s?) (2)

Charles Munchen

La civilisation égyptienne avec son polythéisme très vaste a certes existé pendant plus ou moins 3.500 ans. (Nous oublierons ici l'épisode intempestif du fanatique Akhenaton qui désigna à l'adoration de ses sujets mais sans succès pérenne, 17 ans seulement, le disque solaire comme dieu suprême.) Cette société polythéiste égyptienne est une exception car toutes les autres sociétés polythéistes de l'antiquité ont disparu en bien moins de temps.

L'Empire perse devenu l'Iran islamique a perduré pendant des siècles avec son monolâtrisme particulier, manichéen, mazdaéen, zoroastriste remplacé plus tard par l'Islam. Aujourd'hui encore des fêtes zoroastristes seraient célébrées par certains Iraniens et il y a aussi les Yazidis actuellement affreusement persécutés dans le nord de l'Iraq par des fanatiques islamistes. Mais les populations de cet Empire perse fort et influent ne ressentirent sans doute pas la nécessité de se considérer comme un „peuple élu" au contraire du peuple hébreux dont la faiblesse les y enjoignit; ni les Perses ne subirent-ils de diaspora, vu précisément leur force.

Ce monothéisme juif, nous le savons tous, était la religion de Jésus qui voulait la réformer en mettant l'humain avant la loi inflexible. „Oeil pour oeil, dent pour dent" était remplacé par „Si on te frappe sur la joue droite, tend la joue gauche", et „Que celui qui n'a jamais péché, lance la première pierre!" Paul de Tarse s'est évertué à faire du message d'amour et de charité de Jésus une nouvelle religion et il a pleinement réussi.

Mais les successeurs dans la conception de cette nouvelle religion, au lieu de ne reconnaître qu'un seul dieu en une seule personne, ne voulant d'une part pas abandonner le monothéisme hérité des Juifs, d'autre part ne pas faire de Jésus qu'ils vénéraient, l'objet de ce qui serait facilement devenu une idolâtrie, inventèrent la Trinité après de longues et violentes disputes entre les tenants de différentes possibilités de définir l'identité divine de Jésus „Fils de Dieu". Jésus était-il supérieur, inférieur ou consubstantiel au Père ...? Résultat au concile de Nicée en 325, confirmé par celui de 381: consubstantialité Père, Fils en y ajoutant le Saint-Esprit proclamé divin à cette occasion, ceci afin de faire le lien. Trois personnes, un seul dieu, point!

> „Les sociétés polythéistes semblaient à l'abri de ce motif belliciste

Les contestataires furent excommuniés, voire exécutés et l'empereur Théodose décréta obligatoire dans tout son empire le culte à ce dieu unique trinitaire. Cette nouvelle religion se voulant universelle, dès l'action de Paul de Tarse, non réservée au seul „peuple élu" et entre parenthèse se voulant populaire, le culte des Saints et surtout le culte de Marie, la mère de Jésus vinrent s'ajouter à cette Trinité.

Comme cela tout un chacun savait à quel saint se vouer en cas de problème comme au temps du polythéisme. Mais cela ne se veut pas du polythéisme ni de l'idolâtrie puisqu'il est clairement proclamé qu'il n'y a qu'un seul dieu.

Le monothéisme juif inspira Mahomet au 7e siècle qui reconnut comme prophètes de l'Islam qu'il fondait, Noe, Abraham, Moïse et bien d'autres mais aussi Jésus comme dernier prophète avant lui-même. Les musulmans évitèrent la déification de leur prophète mais même s'ils clament haut et fort que Mahomet n'est pas Dieu mais „seulement" son prophète, ils le vénèrent presque autant qu'Allah.

Des lois entraînant le communautarisme furent reprises du judaïsme: la circoncision, certains interdits alimentaires, la non-mixité avec des non musulmans, etc. Ainsi Yahweh, ce „petit" dieu restreint à un petit peuple du Proche-Orient à l'origine, devint-il sous d'autres noms et sous d'autres formes le dieu unique de la grande majorité de la population mondiale d'aujourd'hui. Dieu unique pour lequel ses fidèles des diverses religions se sont battus et massacrés au cours des deux derniers millénaires et se battent et se massacrent, hélas, encore aujourd'hui!

Considérant l'évolution naturelle probable, spirituelle de l'humanité, une société évoluée qui serait polythéiste n'est plus guère envisageable. Pourtant si des sociétés différentes se confrontent pour des raisons territoriales, économiques, raciales, voire sociales, elles le font malheureusement aussi pour des raisons religieuses ce qui semble une aberration. Les sociétés polythéistes semblaient à l'abri de ce motif belliciste. Comme on ne se fixait pas sur une seule divinité et si le voisin en avait en plus ou d'autres, peu importait, on ne se faisait pas la guerre pour cela. On „empruntait" plutôt les dieux du voisin. Le concept du dieu unique, qui est pourtant le même qui est vénéré dans les différentes religions issues du judaïsme, est instigateur, ferment, source de fanatisme et, partant, de conflits. (D'où le S et le point d'interrogation du titre de cet article.)

La 1re partie a paru le 25 août

Monothéisme(s?) (3)

Foto: Editpress

Charles Munchen

Pourquoi ce succès du monothéisme? L'on ne peut évidemment qu'émettre des suppositions à cette question. Est-ce l'évolution des esprits, un dieu unique tout-puissant étant plus plausible qu'une multitude de dieux affublés des qualités et défauts humains?

Ne parlons pas des idoles matérielles trop facilement destructibles. Des philosophes de la Grèce antique avaient déjà envisagé l'existence d'un dieu unique. Mais surtout, le monothéisme est politiquement parlant une aide précieuse à tous les monarques, à tous les potentats. Un seul dieu, un seul potentat, un seul clergé qui agit la main dans la main avec le potentat. Le peuple se soumet au clergé qui se soumet au potentat (ou parfois le contraire et le plus souvent „donnant-donnant") qui, eux, ne sont pas seuls à détenir le pouvoir puisqu'ils l'ont de Dieu et ce dernier est inattaquable. Roi par la grâce de Dieu!

Afin de gagner et de conserver le pouvoir, ils semblent avoir bien compris l'excellence, politiquement parlant, de la stratégie consistant en la collusion Etat-Religion, les Josias, les exilés judéens de retour de Babylone, les Constantin, les Théodose, les Mahomet et tous les souverains européens, papes compris ainsi que les clergés depuis le 4e siècle.

Pourtant, l'esprit de l'humanité évolue. Les jougs sous lesquels les potentats maintenaient les peuples, aidés par le clergé, ont été brisés. Pas partout, malheureusement mais le sens de l'histoire est tel que l'on peut espérer que la démocratie que nous connaissons se répandra à travers le monde, même si le processus ne peut être que très lent. Mais il faut aussi garder en esprit que les moyens modernes de communication peuvent être un facteur incroyable d'accélération de ce processus. Plus l'influence d'une religion monothéiste est forte sur les affaires d'un Etat, moins vite progresse la démocratie. Nous sommes heureux au Luxembourg d'avoir réussi à vivre dans une véritable démocratie malgré l'influence encore trop forte de l'Église catholique, surtout en ce qui concerne l'Education nationale.

Les lois, les règles et les traditions juives semblent avoir été faites non seulement pour préserver le peuple hébreux mais aussi pour le faire progresser et grandir, gagner en importance et garder l'identité juive pure en ne se mêlant pas, si possible, à des non-Juifs.

Heureusement pour nous, vivant dans des pays de tradition chrétienne, que Paul de Tarse ait choisi d'universaliser la nouvelle religion basée sur le message d'humanité et d'amour de Jésus, en abandonnant de multiples obligations religieuses ou traditionnelles juives, comme par exemple la circoncision et surtout les interdits alimentaires. Jésus, lui, ne voulait, semble-t-il que réformer, humaniser sa religion, la religion juive et n'a apparemment pas trop parlé de ces obligations.

> Un seul dieu, un seul potentat, un seul clergé qui agit la main dans la main avec le potentat

Malheureusement pour nous, vivant dans des pays de tradition judéo-chrétienne, l'obscurantisme qui s'est abattu sur l'humanité une fois que les empereurs romains eurent rendu obligatoire le christianisme, cet obscurantisme a stoppé, occulté voire détruit les avancées des esprits acquises dans le monde antique. Des bibliothèques furent brûlées telle celle d'Alexandrie, une lourde chape recouvrit les connaissances et le savoir amassés jusque-là. Cet obscurantisme dura des siècles, plus d'un millénaire, vigoureusement entretenu par une Eglise trahissant le message de Jésus car soucieuse de préserver son pouvoir. Malheureusement pour nous cette religion reprise du Judaïsme a considéré l'„âme" qu'elle prétend éternelle comme divine en quelque sorte et le corps comme diabolique et cela au sens large. En considérant les deux millénaires passés ce n'est que depuis peu que l'homme tend à se libérer de cette malédiction.

Les êtres humains sont des vibrions qui comme le mot l'indique se meuvent dans tous les sens avec passion, ambitions, grandeur, mesquineries, jalousies, raison, compassion, avidité, etc., etc., mais l'Histoire, elle, avance, de façon immuable, selon le courant dominant de cette humanité et pas toujours selon la vérité historique. Les potentats ont disparus dans de nombreuses contrées occidentales mais les Eglises se sont maintenues puisqu'elles promettent aux hommes une vie éternelle après leur mort physique et une réunion ultime et éternelle avec ceux qu'ils ont chéri durant leur vie „ici-bas" et que la mort leur a enlevé.

Espérance, oui ... mais leurre tout de même! Vivre dans le présent et chérir le souvenir de ceux que l'on a aimé et qui ont disparu, n'est-il pas mieux que fonder des espoirs hypothétiques sur un avenir improbable?

Ayant supplanté le polythéisme, le concept monothéiste, touché déjà aujourd'hui par une ombre d'archaïsme, n'est-il pas condamné à disparaître, à longue échéance certes, mais au profit de philosophies, de spiritualités tournées principalement vers les hommes et leur „vivre ensemble", et non plus vers des êtres spirituels invraisemblables inventés par les hommes. Le monde actuel ou plutôt l'humanité actuelle, celle de demain, demeurant en mal de spiritualité transcendante restera-t-elle attachée à ces divinités d'un autre temps ou se dirigera-t-elle vers des spiritualités plus intrinsèquement humaines ? L'Histoire nous le dira dans quelques décennies ... voire dans quelques siècles!

Ceci est la dernière partie

Résister à la mondanité... avec l'Evangile
Paroles du pape lors de l'angélus

Anne Kurian

ROME, 31 août 2014 (Zenit.org) - Pour résister à l'esprit du monde, le pape François recommande aux chrétiens de « lire et méditer l'Évangile chaque jour, de façon à ce que la parole de Jésus soit toujours présente dans [leur] vie ».

Introduisant l'angélus de ce dimanche 31 août 2014, place Saint-Pierre, le pape a médité sur "le contraste entre la façon de penser de Jésus et celle des disciples" dans l'Evangile du jour : le contraste entre les pensées de Dieu et celles "de satan, le tentateur" (Mt 16,21-27).

S'ils est « juste » que les chrétiens vivent « dans le monde, pleinement intégrés dans la réalité sociale et culturelle », le pape a cependant souligné le « risque » corrélé : le risque de « devenir "mondains", que "le sel perde sa saveur", c'est-à-dire que le chrétien se "dilue" » parce qu'il s'est « livré à l'esprit du monde ».

Pour le pape, « il est triste de trouver des chrétiens "dilués", tel du vin coupé avec de l'eau, dont on ne sait pas s'ils sont chrétiens ou mondains », des chrétiens dont le sel, qui a « perdu sa saveur », ne « sert plus à rien ».

Pour contrer ce risque, le pape a recommandé « de se renouveler continuellement en puisant la sève de l'Évangile », notamment en « lisant et en méditant l'Évangile chaque jour », en portant en permanence « un Évangile dans sa poche, dans son sac, pour en lire un passage durant la journée ».

A la lecture de l'Évangile, le pape a ajouté « l'Eucharistie » et la « prière », encourageant à vivre des « journées de retraite spirituelle » : grâce à ces « dons du Seigneur », le chrétien peut « se conformer non pas au monde, mais au Christ », en suivant le chemin où l'on « perd sa vie » pour la retrouver « purifiée, libérée de l'égoïsme, pleine d'éternité ».

« Lorsque la force de l'Évangile demeure dans les chrétiens, elle peut transformer les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité », a-t-il affirmé.

Garder les valeurs évangéliques en politique
Ve rencontre internationale des parlementaires catholiques

Anne Kurian

ROME, 31 août 2014 (Zenit.org) - Vivre leur mission « en conformité avec les valeurs évangéliques » : c'est ce que le pape François demande aux chrétiens engagés en politique.

Le pape a en effet salué les parlementaires catholiques, présents à Rome pour leur Ve rencontre internationale, lors de l'angélus de ce dimanche matin, 31 août 2014.

Il les à encouragés « à vivre le rôle délicat de représentants du peuple en conformité avec les valeurs évangéliques ».

Leur rencontre annuelle, initiée en 2010 par le cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne et par le parlementaire britannique Lord David Alton, a eu lieu du 28 au 31 août, à Frascati, au sud de Rome.

Des parlementaires catholiques du monde entier se sont penchés sur la promotion des valeurs et de la morale chrétiennes en politique, encouragés par un message du cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État, qui leur a transmis les salutations du pape François.

« L'Église a besoin de vous dans sa mission universelle, et vous avez besoin de l'Église », écrit le cardinal : « l'Église met à votre disposition ses sacrements, ses sages conseils et son engagement envers les vérités morales de la loi naturelle ».

Il décrit ainsi leur rôle : « être dans le monde un levain en faveur de la famille », en mettant « la lumière de la foi sur les problèmes urgents ».

« L'Église sait que votre travail n'est pas facile. Elle comprend les nombreuses menaces qui pèsent sur la famille aujourd'hui et elle est pleinement consciente de l'urgence de réduire la pauvreté et de soutenir le développement intégral des membres les plus négligés de la société », ajoute-t-il.

Le cardinal exhorte les parlementaires à « grandir dans la sainteté », afin « d'allumer un feu au cœur du monde » et de « faire avancer le royaume du Christ sur la terre » en promouvant « une société plus juste, plus centrée sur la dignité de la personne humaine ».

ISIS hat ihnen alles genommen...
Irakische Christen haben Zuflucht in Jordanien gefunden. KiN unterstützt sie dort

Von Redaktion

LUZERN, 31. August 2014 (KiN Schweiz/Fürstentum Liechtenstein) - Raed ist Mitte Vierzig. Doch er sieht viel älter aus, als er seine Geschichte erzählt. Wochen voller Angst und Ungewissheit haben bei dem chaldäischen Katholiken aus Mossul ihre Spuren hinterlassen. "Seit einem Monat sind wir auf der Flucht vor ISIS", sagt er müde und zieht an seiner Zigarette. "Am 18. Juli habe ich meine Heimat Mossul verlassen.

Vielleicht für immer. Wer weiss das schon." Vorausgegangen war das berüchtigte Ultimatum, das die Dschihadisten den Christen Mossuls gestellt hatten: Konvertiert zum Islam, zahlt die Kopfsteuer für Christen oder nehmt den Tod in Kauf, hatten die Extremisten verkündet. Ein Ultimatum des selbsternannten Kalifen Ibrahim erlaubte es den Christen jedoch, vorher das Gebiet zu verlassen. Der Preis: Sie müssten alles zurücklassen, was sie hatten. "Mein Haus wurde mit dem "N" gekennzeichnet zum Zeichen, dass Christen darin wohnen und es jetzt dem Islamischen Staat gehöre.
Nur weg aus dem Irak

So mit seinem und dem nackten Leben seiner Familie - drei kleine Kinder haben er und seine Frau - davongekommen, fanden sie Zuflucht in Erbil, der Hauptstadt des kurdischen Autonomiegebiets im Nordirak. Kaum zwei Autostunden liegen zwischen der Stadt und Mossul. "Dort haben wir im Freien schlafen müssen. Es waren ja so viele Flüchtlinge dort. Die Kirche hat uns mit dem Notwendigsten wie Reis und anderen Lebensmitteln versorgt.

500 christliche Familien in Jordanien

Pfarrer Khalil Jaar hat neben Raed und seiner Familie seit Mitte August noch etwa hundert andere irakische Flüchtlinge in seiner Pfarrei in Amman aufgenommen. Im Pfarrsaal stapeln sich Matratzen und die Koffer der Neuankömmlinge. Sie alle stammen aus Mossul und Umgebung. Doch es ist nicht das erste Mal, dass Flüchtlinge an seine Tür klopfen. Der katholische Geistliche bietet bedrängten Christen des Nahen Ostens seit Jahren Zuflucht. "Zuerst kamen nach 2003 die Iraker. Dann haben wir Syrer aufgenommen, die dem Krieg in ihrer Heimat entkommen wollten. Und jetzt kommt eine neue Welle christlicher Iraker hier an. Unser König hat vorläufig etwa 500 christlichen Familien aus dem Irak Aufnahme gewährt. Wenn alles gut geht, werden noch etwa 1500 Familien folgen", sagt er. "Die Menschen sind völlig erschöpft. Die Alten wollen nur noch schlafen, weil sie seit Wochen auf der Flucht sind. Die Frauen und Kinder weinen viel. Sie haben dramatisches erlebt und sind völlig traumatisiert. Eine junge Frau erzählte mir unter Tränen, wie sie beobachten musste, wie ein Isis-Mann einem zweijährigen Mädchen den Goldohrring aus dem Ohr riss. "Das gehört dem Islamischen Staat", soll er dabei gerufen haben. Das prägt die Menschen natürlich. Die Kinder weinen, wenn sie die Flugzeuge vom nahen Flughafen hören. Sie denken, es sind Bomber. Sobald sie sich hier etwas eingelebt haben, werde ich versuchen, sie psychologisch betreuen zu lassen. "

Pfarrer Jaar vertraut auf göttliche Vorsehung

KIRCHE IN NOT unterstützt Pfarrer Jaar seit Jahren bei seiner Arbeit. Auch mit den Neuankömmlingen lässt ihn das katholische Hilfswerk nicht allein. "Ich versuche, die Menschen nicht nur in ihren materiellen Bedürfnissen zu unterstützen. Mir geht es auch darum, sie psychisch aufzubauen. Die Kinder versuchen wir abzulenken, indem wir mit ihnen zum Beispiel ins Freibad gehen. Vor allem aber will ich sie im Glauben stärken. Das ist die Zeit zu zeigen, dass wir Hirten sind und uns um die Herde Christi kümmern." Pfarrer Khalil ruft auch die Gläubigen seiner Pfarrei auf, grosszügig gegenüber den Neuankömmlingen zu sein. "In jeder Messe predige ich, dass das ihre Brüder sind. Sie sollen sich zweimal überlegen, ob sie alles brauchen, was sie haben, oder es nicht auch mit den Flüchtlingen teilen können. Und die Leute helfen", freut sich der Geistliche. "Und ein Lächeln kann man immer schenken." Doch Pfarrer Khalil denkt über die erste Nothilfe hinaus.

Spenden mit dem Vermerk «Jordanien/Irak» können gerichtet werden an:

KIRCHE IN NOT
Schweiz/Fürstentum Liechtenstein

Cysatstrasse 6, 6004 Luzern, Telefon 041 410 46 70; Fax 041 410 31 70
E-Mail: mail@kirche-in-not.ch; Internet: www.kirche-in-not.ch
Postkonto: 60-17200-9; Credit Suisse, Luzern, Konto 0463-997.427-10-1

Kommentar

Wie gehabt

Prostitution ist das älteste Gewerbe der Welt, sagen die einen, dagegen könne man nichts machen. Wer es dennoch versucht, macht sich verdächtig, moralisierend und verklemmt zu sein. Prostitution ist ohne Zwang und Unterdrückung undenkbar, zementiert die Ausbeutung von Frauen durch Männer und gehört deshalb bekämpft, sagen die anderen. Schweden ging am weitesten und verbot Männern wie Frauen kurzerhand, Profit daraus zu schlagen, wenn Frauen (und einige Männer) ihre Körper verkaufen.

Das klingt überzeugend, doch das Problem Prostitution ist zu vielschichtig, um es allein per Gesetz und mittels Strafverfolgung lösen zu wollen. In Schweden scheint sich insbesondere die Straßenprostitution als Folge des Sexkaufverbots in andere, noch schwerer zu kontrollierende Nischen zu verlagern: ins Internet, in Privatwohnungen, ins Ausland.

In Deutschland gingen die Grünen und die Sozialdemokraten einen diametral anderen Weg: Die Legalisierung sollte die Sexarbeit aus dem Dunkelfeld holen. Den meisten Feministinnen galt der Ansatz von vornherein als suspekt, weil er die Frage nach den ungleichen Machtverhältnissen zwischen den Geschlechtern ausblendete. Nun zeigt sich: Auch die Legalisierung funktioniert keineswegs als Befreiungsinstrument, sondern hat die Sexindustrie zusätzlich angeheizt und das Geschäft mit dem Körper von Frauen legitimiert und sogar normalisiert. Und damit seine hochproblematischen Begleiterscheinungen: Prostitution geht noch immer meistens mit schwerwiegender Kriminalität, Frauenverachtung und der skrupellosen Ausbeutung von Notlagen einher.

Der Glaube an den Legalisierungs-Ansatz war ohnehin naiv. Wer meint, der Verkauf von Sex sei ein Geschäft wie jedes andere, dürfte kaum etwas dagegen haben, wenn der eigene Sohn und die eigene Tochter dort Erfüllung suchten, wenn Arbeitsämter Stellenanzeigen fürs Sexgewerbe schalteten und Weiterbildungskurse in Gang-Bang, BDSM und Fetischsex organisierten. Dass diese dann vornehmlich von Frauen besucht würden, wäre vermutlich nichts weiter als ein unglücklicher Formfehler.

Das Gros der Prostitution geht mit schwerster Kriminalität, Zwang und der Ausbeutung von Notlagen einher

Auch wäre es arbeitsrechtlich konsequent, wenn Arbeitgeber ihre Angestellten anweisen würden, wie oft und in welchen Positionen sie ihren Körper dem Kunden feilzubieten hätten. Derartige Weisungen sind selbstverständlich auch in Deutschland verboten, und es war nie die Absicht des Gesetzgebers, sie zu legitimieren. Prostituierte haben, wie alle anderen Menschen auch, ein Grundrecht auf Würde und körperliche Unversehrtheit. Ihr Körper gehört ihnen und es ist an ihnen, zu entscheiden, was sie ihm und sich selbst zumuten.

Auch wäre es arbeitsrechtlich konsequent, wenn Arbeitgeber ihre Angestellten anweisen würden, wie oft und in welchen Positionen sie ihren Körper dem Kunden feilzubieten hätten. Derartige Weisungen sind selbstverständlich auch in Deutschland verboten, und es war nie die Absicht des Gesetzgebers, sie zu legitimieren. Prostituierte haben, wie alle anderen Menschen auch, ein Grundrecht auf Würde und körperliche Unversehrtheit. Ihr Körper gehört ihnen und es ist an ihnen, zu entscheiden, was sie ihm und sich selbst zumuten.

Das Gros der Prostitution geht mit schwerster Kriminalität, Zwang und der Ausbeutung von Notlagen einher

Dies zu Ende gedacht bedeutet aber auch, einzugestehen, womit sich viele schwertun: dass die Wege in die Prostitution vielfältig sind. Aus Prostituierten per se wehrlose Opfer zu machen, wird ihrem Recht auf Selbstbestimmung nicht gerecht und hilft denen, die aus der Szene raus wollen, auch nicht weiter.

Die Plattform Prostitution versucht, den unterschiedlichen Lebensrealitäten Rechnung zu tragen, in dem sie Zwangsprostitution von freiwilliger Prostitution unterscheidet. Doch die Trennung hat ihre Tücken, so lange Armut, fehlende Perspektiven, (männliche) Ausbeutung und Gewalt sowie Geschlechterrollenstereotype hauptursächlich dafür sind, dass Frauen ihren Körper verkaufen.

Wer die Rechte von Prostituierten wirklich verteidigen und ihre Situation nachhaltig verbessern will, muss daher auf vielen Ebenen ansetzen und insbesondere den Menschenhandel, die Zuhälterei und die Armut von Frauen bekämpfen. Schon deshalb liegt Schweden richtig damit, die Verhaltensweisen von Freiern und Zuhältern schärfer in den Fokus von Strafverfolgung und Politik zu rücken.

In Luxemburg versucht die Regierung einen pragmatischen Weg zwischen Verbot (der Zuhälterei) und Entkriminalisierung (der Prostituierten). Eigentlich keine schlechte Idee – würde sie energisch umgesetzt und die Ausbeutung von Frauen konsequent geächtet. Die Realität zeigt jedoch, dass selbst Strafverfolger, die es besser wissen müssten, sich mitunter schwertun, Zuhälterei und Zwangsprostitution zu erkennen und zu bekämpfen. In Esch waren Polizisten und Zuhälter auf Du und Du.

Die Plattform Prostitution scheut sich in ihrer Analyse, die ungleichen Machtverhältnisse zwischen den Geschlechtern anzuprangern, die sich im Geschäft mit dem Sex widerspiegeln. Wohl deshalb wirkt der Abschlussbericht ziemlich zahnlos und unentschieden. Weil bisher zudem ein Aktionsplan mit konkreten Fristen und klar bezifferten Ressourcen fehlt, ist zu befürchten, dass Prostituierten unter Blau-Rot-Grün dasselbe Schicksal blüht wie unter Schwarz-Rot: Experten diskutieren, es folgen politische Absichtserklärungen und in den Wohnungen, auf der Straße, im Internet geht alles so weiter wie gehabt. Ines Kurschat

Donald Tusk wird EU-Ratspräsident und Federica Mogherini EU-Außenbeauftragte

Die EU einigt sich auf ihr Spitzenpersonal

Überzeugter Liberaler

Foto: Reuters/Yves Herman

Noch vor dem Ende der kommunistischen Ära gründete Tusk eine eigene Malerfirma und griff selber zum Pinsel. Politisch war Tusk ohnehin schon früh engagiert, war als Student in Danzig in der anti-kommunistischen Oppositionsbewegung aktiv und seit jungen Jahren ein überzeugter Liberaler. Zu seinen Vorbildern gehören die Ikonen der Wirtschaftsliberalen, Ronald Reagan und Margaret Thatcher. Nach der demokratischen Wende 1989 gründete er mit Freunden in Danzig eine liberale Bewegung, den späteren Liberaldemokratischen Kongress (KLD). Privatisierung der staatlichen Industrie lautete die Devise. Nach einer Wahlniederlage 1993 schloss sich Tusk mit seiner Partei der Freiheitsunion an. 2001 verließ er diese wieder und gründete mit jungen Liberalen seine Partei Bürgerplattform (PO). 2007 wurde er nach vorgezogenen Neuwahlen Regierungschef. Vor drei Jahren wurde er wiedergewählt.

Das neue Spitzenpersonal der EU ist komplett: Auf dem Sondergipfel in Brüssel entschieden die 28 EU-Staats- und Regierungschefs am Samstag, dass der polnische Ministerpräsident Donald Tusk neuer EU-Ratspräsident wird.

Die 41-jährige italienische Außenministerin Federica Mogherini wurde als nächste EU-Außenbeauftragte nominiert. Die Entscheidung sei zwischen den 28 EU-Regierungen einvernehmlich gefallen, betonte der noch amtierende EU-Ratspräsident Herman Van Rompuy. Mit dem 57-jährigen Tusk wird erstmals ein Politiker aus einem Nicht-Eurostaat nicht nur die EU-Gipfel, sondern auch die gesonderten Treffen der Regierungschefs der 18 Eurozonen-Länder leiten. „Auch das zeigt, wir wollen die Gemeinsamkeit“, betonte die deutsche Kanzlerin Merkel mit dem Blick auf die Sorge der Nicht-Euroländer, dass sich die Eurozone abkoppeln könnte. Tusk sagte, dass Polen weiter die Einführung des Euros anstrebe. Seine Wahl könne dabei ein starkes Signal sein. Tusk kündigte an, er wolle in seiner Amtszeit daran arbeiten, dass nicht die EU-Regierungen die Oberhand gewinnen, die gegen eine weitere Integration Europas arbeiteten. Mehrere EU-Politiker betonten, dass die Wahl eines polnischen EU-Ratspräsidenten angesichts der Spannungen mit Russland auch ein politisches Zeichen sei, dass Ost- und Westeuropa zusammenhielten. Polen gilt als größter Unterstützer der Ukraine in der EU.

Mit der Ernennung der beiden Politiker ist die neue Führungsriege der Europäischen Union weitgehend komplett. Bereits im Juli war der 59-jährige frühere luxemburgische Ministerpräsident Jean-Claude Juncker zum neuen Kommissionspräsidenten gewählt worden. Er will die nächste EU-Kommission innerhalb der kommenden zwei Wochen präsentieren.

Mit dem Personaltableau eines Luxemburgers, eines Polen und einer Italienerin haben die 28 Regierungen eine Balance zwischen den Parteienfamilien, Regionen und Geschlechtern versucht. Die konservative Parteienfamilie EVP, zu der die CSV gehört, hatte bei den Europawahlen am stärksten abgeschnitten und stellt nun sowohl den Kommissions- als auch den Ratspräsidenten. Die Sozialisten, die bei der Wahl zweitstärkste Kraft wurden, besetzen die Posten der Außenbeauftragten und stellen mit Martin Schulz auch den Präsidenten des Europäischen Parlaments. Schulz gibt das Amt allerdings nach zweieinhalb Jahren ab. Höchstwahrscheinlich rückt dann auch auf diese Position ein EVP-Mitglied nach. Das Personaltableau wurde deshalb in EVP-Kreisen als großer Erfolg gefeiert.

Signal nach Osten

Liberale und Grüne waren bei der Postenvergabe leer ausgegangen. Dementsprechend kritisch fiel die Reaktion etwa der Grünen-Fraktionsvorsitzenden im Europäischen Parlament, Rebecca Harms, aus: Tusk sei ein ausgewiesener Skeptiker einer Klimaschutzpolitik und Mogherini zu schwach, um sich gegen die Außenminister der einzelnen EU-Staaten durchzusetzen.

Sowohl an Tusk als auch Mogherini hatte es bereits im Vorfeld des Gipfels Kritik gegeben. So waren gegen den Polen etwa mangelnde Fremdsprachenkenntnisse ins Feld geführt worden, die für den Job als EU-Ratspräsident als wichtig gelten. Mogherini gilt mit nur einem halben Jahr als Außenministerin als relativ unerfahren und zu Russland-freundlich.

Die italienische Außenministerin wies dies am Abend in Brüssel entschieden zurück und betonte, dass sie in der italienischen EU-Ratspräsidentschaft als Erstes in die Ukraine gereist sei. Mogherini, die künftig auch der EU-Kommission angehören wird, muss sich noch Anhörungen im Europäischen Parlament stellen. Die EVP begrüßte gestern zwar ihre Nominierung, betonte aber ebenfalls ihre geringe Erfahrung. Tusk wiederum wies die Kritik an mangelnden Sprachkenntnissen zurück. „Ich werde das noch auf Vordermann bringen“, kündigte er an. „Im Dezember bin ich 100 Prozent startklar.“ (AFP)

Vom ersten Ministeramt zum Spitzenposten in Brüssel

Foto: Reuters/Yves Herman

Federica Mogherini, verheiratete Mutter zweier Mädchen, ist die Tochter des verstorbenen Bühnenbildners und Regisseurs Flavio Mogherini. Sie studierte Politik in Rom. Ihre Abschlussarbeit über Islam und Politik schrieb sie im südfranzösischen Aix-en-Provence. Mitte des vergangenen Jahrzehnts wurde sie Vizepräsidentin der Europäischen Jungsozialisten. 2008 wurde Mogherini Abgeordnete und war dann Mitglied der Außen- und Verteidigungsausschüsse. 2013 übernahm sie den Vorsitz der italienischen Delegation in der parlamentarischen Versammlung der NATO. Seit Februar 2014 ist sie Außenministerin Italiens

LEITARTIKEL

Todesfalle Mittelmeer

Francis Wagner
fwagner@tageblatt.lu

„Das Mittelmeer wird zum Massengrab“ titelte das *Tageblatt* am Donnerstag dieser Woche. Das Hauptaugenmerk der Außenpolitiker liegt zurzeit zwar eher auf Problemen wie den Bürgerkriegen in der Ukraine oder in Syrien und Irak. Doch in Afrika läuft ein Drama ab, das vom menschlichen Leid her diesen Kriegen in keiner Weise nachsteht. Millionen von Afrikanern sehen in ihrem Dasein in ihrer Heimat definitiv keinen Sinn mehr.

Die allumfassende Armut und eine totale Perspektivlosigkeit führen dazu, dass eine rasch wachsende Zahl von Menschen bereit ist, ihr Leben zu riskieren, um der Hoffnungslosigkeit zu entrinnen. Durch Satellitenfernsehen wird den Fluchtkandidaten vorgegaukelt, dass Europa das Land ist, wo Milch und Honig fließen, und wo man selbst als Arbeitsloser im Vergleich zum Dasein in einem afrikanischen Elendsviertel in Saus und Braus leben kann.

Es ist erschreckend, zu sehen, wie diese Leute das wenige mühsam zusammengekratzte Geld, das sie besitzen, an mafiöse Schleuserbanden übergeben, nur um im Gegenzug in absolut seeuntüchtigen Nussschalen über das Mittelmeer gebracht zu werden.

Keine Aussicht auf Besserung

Man sollte nicht vergessen, dass das Mittelmeer, selbst wenn es gegenüber Atlantik oder Pazifik winzig erscheint, absolut tückische Wetterlagen aufweisen kann, die sich für ein überladenes Fischerboot innerhalb von wenigen Minuten als fatal erweisen können.

Doch was tun? Eines ist klar: Man löst die Probleme der Dritten Welt nicht, indem man die Dritte Welt nach Europa holt. Die meisten dieser Flüchtlinge verfügen über keinerlei „marketable skills“ und sind damit auf Anhieb dazu verdammt, auch in Europa ihr Dasein am alleruntersten Ende der sozialen Hackordnung zu fristen. Der in unserer ach so hochzivilisierten Gesellschaft weit verbreitete Rassismus trägt ein Übriges dazu bei, dass sich diese Leute hier sobald nicht wie zu Hause fühlen werden.

Man muss also die Lage in Afrika selbst verbessern, damit diese Menschen von vornherein nicht auf die Idee kommen, ihr Heil in der Emigration zu suchen. Diese Einsicht ist Jahrzehnte alt. Nur hat bisher noch keiner herausgefunden, wie das praktisch bewerkstelligt werden sollte.

Afrika ist ein potenziell sehr reicher Kontinent, doch leider lässt in den meisten dieser Länder eine bis auf die Knochen korrupte „Elite“ den größten Teil dieses Reichtums in den eigenen Taschen verschwinden.

Für die große Mehrheit der Bevölkerung bleibt, auch ein gutes halbes Jahrhundert nach der Entkolonialisierung, oft nur die Aussicht auf ein Leben, das gelebt zu werden sich nicht lohnt.

Und während man Bürgerkriege etwa auf militärischem Wege zu einem Ende bringen kann, so ist für die afrikanische Elendskrise keinerlei Lösung in Sicht. Afrika droht für einen Großteil seiner Bewohner definitiv zum Kontinent der Hoffnungslosigkeit zu werden.

église catholique au luxembourg

revue de presse
2.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Fondation Bridderlech Deelen“

Indien – laut UN weltweit gefährlichstes Land für Mädchen

Unterstützung für Frauenprojekt sowie Ausbildungsprojekt für Jugendliche

VON SOPHIE-ANNE SCHAUL

In Indien ist es lebensgefährlich, ein Mädchen zu sein. Das beginnt gewissermaßen schon vor der Geburt: Tausende weibliche Föten und Babys werden bereits im Mutterleib oder gleich nach der Geburt abgetrieben. Warum?

Mädchen sind eine ökonomische Belastung für die Familie. Wenn sie später heiraten, brauchen sie eine Mitgift. „Ein Mädchen großzuziehen, ist wie Nachbars Garten zu bewässern“ lautet ein indisches Sprichwort. Mit einem Jungen hingegen bekommt die Familie später eine Frau, also eine weitere Arbeitskraft, sowie eine Mitgift ins Haus. Töchter werden oft medizinisch schlechter versorgt als Söhne. Unterernährung wird in Indien häufiger bei Mädchen als bei Jungen festgestellt. Nicht selten wird die Schwiegertochter von der Familie ihres Mannes getötet, weil die Mitgift angeblich nicht reicht oder weil sie den erwünschten Sohn nicht gebärt.

Sexuelle Gewalt ist eine andauernde Gefahr für alle Inderinnen, ungeachtet ihres Alters. Mittlerweile berichten die Medien weltweit über die grausamen Vergewaltigungen in der größten Demokratie der Welt.

Warum diese Diskriminierung der indischen Frauen?

Auf dem Papier sind in Indien die Geschlechter schon lange gleichgestellt. Die Realität sieht jedoch anders aus: Missachtung, Unterdrückung, Aggression und Gewalt gegen Frauen bis hin zur Ermordung. Mittlerweile gibt es Studien die belegen, dass in Indien insgesamt 35 Millionen Frauen fehlen (Anderson/Ray, University of British Columbia/New York University, 2012). Hinter dieser extremen Gewalt gegen Frauen steht die Ungleichheit, so die Juristin Vrinda Grover. „Der untergeordnete Status von Frauen,“ erklärt Grover, „wird bei uns kulturell nicht nur gebilligt, er ist erwünscht.“ Der Sohn wächst als kostbarer Prinz auf, verhätschelt von der Mutter, geprägt vom autoritären Vater, während die Tochter eine Art „Gebrauchsgut“ ist, das weitergereicht wird und zudem „kostspielig“ ist.

Ausbildung in Holzschnitzerei *kostet 75 Euro.* (FOTO: F. BRIDDERLECH DEELEN)

Tradition und patriarchalisches Erbe sind ein Grund für die benachteiligte Stellung der indischen Frau. Die rasante Modernisierung der indischen Gesellschaft bietet eine andere logische Erklärung, vor allem für die sexuelle Gewaltbereitschaft des indischen Mannes. Die Täter der brutalen Vergewaltigungen sind oft Männer aus den Slums, die aus ihren ärmlichen Dörfern in die Großstadt gezogen sind, in der Hoffnung auf einen besser bezahlten Job.

Sie schuften beispielsweise als Handlanger auf staubigen Baustellen und leben vereinsamt. Tagein tagaus werden sie mit Wohlstand und Luxus konfrontiert, begegnen jungen selbstbewussten Frauen, die ihr eigenes Geld verdienen.

Diese Inderinnen verkörpern ein total verändertes Frauenbild: viele sind vom Land in die Stadt gezogen, kleiden sich weniger traditionell, gehen zusammen aus, beachten jene „verstaubten“ Männer kaum. Diese fortschrittlichen Frauen lösen Aggressionen aus bei jenen Männern, die ausgeschlossen bleiben von der Moderne.

Der Schlüssel zur gesellschaftlichen Veränderung

Jede gesellschaftliche Veränderung braucht Zeit. Sicher ist, dass die indische Frau „im Aufbruch“ ist. Die Inderinnen gehen auf die Straßen, sie demonstrieren gegen die Ungleichheit. Die Zahl der Anzeigen wegen sexueller Übergriffe steigt. Gesetze werden verschärft. Frauenbewegungen wie die Gulabi-Gang mit ihrer „Pink Sari Revolution“, die sich für mehr Gerechtigkeit gegenüber Frauen einsetzt, machen weltweit auf die Situation der indischen Frau aufmerksam.

Ebenso mutig und entschlossen arbeitet Thresiamma Mathew und das von ihr gegründete „Archana Women's Center“ (eine Partnerorganisation von Bridderlech Deelen) im Kerala an einer gerechteren indischen Gesellschaft. Hier erlernen Frauen Berufe wie Maurerin und Schreinerin. Außerdem werden auch Sensibilisierungs- und Bildungsarbeit großgeschrieben wie zum Beispiel Unterstützung der Frauen, die Opfer von Gewalttaten wurden, und politisches Plädoyer bei den lokalen Autoritäten.

In Bangalore, der drittgrößten Stadt Indiens, unterstützt die „Goodwill International Association“, eine andere Partnerorganisation von Bridderlech Deelen, junge Männer und Frauen aus den Slums, indem sie ihnen eine professionelle Ausbildung anbietet. Mögliche Ausbildungszweige sind beispielsweise Elektriker, Schlosser, Näherin. Die Sozialarbeiter der „Goodwill International Association“ begleiten und beraten die jungen Menschen auch während der Arbeitssuche.

Helfen Sie mit, die indischen Frauen zu stärken mittels einer Spende mit dem Vermerk „Indien/Frauen“, oder jungen Männern und Frauen aus den Slums eine Ausbildung zu ermöglichen mittels einer Spende mit dem Vermerk „Indien/Bangalore“ auf das Konto der Fondation Bridderlech Deelen CCPL IBAN LU74 1111 1261 0097 0000.

Spenden

- Mit 25 Euro: Einschreibung einer Frau an einem Einführungskurs für Computer.
- Mit 75 Euro: Ausbildung einer Frau in Holzschnitzereien.
- Mit 125 Euro: jährliche Ausbildungskosten für einen Jugendlichen (z. B. Ausbildung zum Klempner).

Gesamtkosten für 2014 für das Frauenprojekt in Kottayam (Indien): 123 921,37 Euro, zu 80 % vom Kooperationsministerium finanziert. Bridderlech Deelen benötigt 24 784,27 Euro an Eigenmitteln.

Gesamtkosten für 2014 für das Projekt in Indien/Bangalore: 58 788,85 Euro. Für dieses Projekt, das zu 80 % vom Kooperationsministerium unterstützt wird, benötigt Bridderlech Deelen 11 757,77 Euro an Eigenmitteln.

- **www.bridderlechdeelen.lu**

Privatkapelle öffnet sich für Wallfahrt

Lichterprozession am kommenden Sonntag in Ansemburg

Ansemburg. Am Sonntag, dem 7. September, findet in Ansemburg eine Wallfahrt zur Privatkapelle der gräflichen Familie auf dem Mont-Marie statt. Der Pfarrer von Tüntingen, Abbé Joël Santer, hat 2013 eine entsprechende Vereinbarung mit der Besitzerin der Kapelle, der Schwester des Grafen von Ansemburg, Susan Lechat-d'Ansembourg getroffen: Die Kapelle wird einmal im Jahr, zum Fest der Geburt Mariens, für die Öffentlichkeit zugänglich gemacht.

Die Wallfahrt beginnt um 19 Uhr in der kleinen Dorfkapelle von Ansemburg. Neben der Kapelle gibt es genügend Parkmöglichkeiten. Der Pfarrrat verkauft vor der Kapelle Kerzen für die Lichterprozession. Nach einer spirituellen Einführung zieht eine Lichterprozession zur Kapelle auf den Marienberg. Pilger, welche den steilen Fußweg nicht in Angriff nehmen möchten, können nach der Station in der Dorfkapelle zur Marienkapelle hinaufgefahren werden. Die Pilger werden gebeten, nicht mit dem Privatauto zur Kapelle auf den Mont-Marie zu fahren, da diese

Die Privatkapelle *der gräflichen Familie.* (FOTO: ALEX LANGINI)

sich auf Privatterrain befindet, und der Weg nicht für so viele Autos geeignet ist. Um 19.30 Uhr wird ein feierliches Pilgerhochamt zelebriert, gesanglich umrahmt von der Chorale Ste-Cécile aus Tüntingen unter der Leitung von Marie-Thérèse Kieffer, an der Orgel begleitet Fernand Kieffer. Festprediger ist dieses Jahr Pfarrer Luc Schreiner aus dem Dekanat Echternach, Rektor des Marienheiligtums auf der Girsterklaus. Nach dem Gottesdienst kann man auf dem Fußweg wieder zur Dorfkapelle hinabsteigen, es besteht aber auch eine Transportmöglichkeit.

Der Legende zufolge hatte um das Jahr 1576 der edle Herr von Ansemburg auf der Anhöhe an einem der dicksten Eichenstämme ein kleines Muttergottesbild gefunden. Er brachte es in die Pfarrkirche von Tüntingen, doch mehrmals wurde das Bild am darauffolgenden Tag wieder auf dem Berg vorgefunden. Die Eiche und der Berg wurden daraufhin der Gottesmutter geweiht und in den ungeheuren Stamm wurden Altar und Kapelle eingehauen. Es folgte eine kleine gotische Kapelle (vor 1678), an die 1687 eine zweitürmige Kirche hinzugefügt wurde. Die Kapelle entwickelte sich zu einer beliebten Wallfahrtsstätte. Heute wird sie für private Feiern der Familie „de Marchant et d'Ansembourg" benutzt. (C.)

Bausteine einer lebendigen Kirche

Jugendliche aus Luxemburg helfen beim Bau einer Kirche in Thailand

Thailand. „... und auf diesen Felsen werde ich meine Kirche bauen!" Mächtig klingen diese Worte, Respekt einflößend und gleichzeitig vertraut. Sind wir nicht gewohnt in diesen Worten, an Petrus gerichtet, die Begründung des Papstamtes zu sehen? Wie überall auf der Welt, wurde dieses Evangelium am vergangenen Sonntag auch in dem kleinen thailändischen Ort vorgetragen, in dem die Jugendlichen aus Luxemburg am Neubau einer Kirche helfen.

Auf eine abenteuerliche Reise unter Leitung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich haben sie sich eingelassen. Seit einigen Tagen wohnen sie hier. Tagsüber arbeiten sie auf der Baustelle, am Abend treffen sie sich zum Gebet und zum Austausch. An diesem Sonntag feiern sie gemeinsam mit den Leuten des Ortes Gottesdienst. Die Jugendlichen tragen der lokalen Tradition entsprechend bunte Hemden. Doch diese können auch nicht darüber hinwegtäuschen, dass sich hier verschiedene Kulturen begegnen. Was sie verbindet, ist der gemeinsame Glaube.

Pater Vinai, der mit den Leuten der Pfarrei das Projekt vor Ort vorbereitet hat, macht in seiner Predigt den Gläubigen Mut: Auch wir sind dazu berufen, Fels zu sein. Christus mutet uns zu, Fundament seiner Kirche zu sein, ja er braucht uns, um seine Kirche zu bauen. Wie leicht überhören wir diesen Ruf, wälzen die Verantwortung ab: nach Rom, zum Bischof, zum Pfarrer! So jedoch werden wir zu Zuschauern, statt zu Christen, die Glauben nicht nur feiern, sondern auch leben.

„ ... und auf diesen Felsen will ich meine Kirche bauen!" Der Blick wandert unwillkürlich im überfüllten Kirchenraum umher: sind das die Leute, die Christus braucht? Und ganz unmittelbar: bin ich einer von denen, die gerufen sind? Die Jugendlichen erleben hier fern von der Heimat eine ihnen ganz neue Wirklichkeit. Die Menschen teilen das Wenige, das sie haben. Sie öffnen ihre Häuser und Herzen, um Fremden Herberge und Freundschaft zu schenken. Die Jugendlichen ihrerseits erleben, dass Handy und Internet vielleicht doch nicht so wichtig sind. Indem sie Ziegel schleppen und Sand aus dem Fluss graben, spüren sie, dass auch sie etwas zu schenken haben. So werden sie selbst zu Bausteinen einer lebendigen Kirche. Das Abenteuer in Thailand geht weiter!

Erster gemeinsamer Gottesdienst *für alle Teilnehmer der Thailand-Reise.* (FOTO: C. HUBERT)

„Der Mensch ist für den Himmel geschaffen“

82. traditionelle Grotte-Feier in Vichten

Vichten. Vor wenigen Tagen hatten das „Comité Grotte“ und die Pfarrei Vichten wieder zur traditionellen Grotte-Feier bei der, im Jahre 1932 zwischen Vichten und Michelbuch errichteten Lourdes-Grotte eingeladen.

Auch in diesem Jahr nahmen die Gläubigen aus dem Pfarrverband Grosbous-Ospern und die Muttergottesverehrer aus der Umgebung wiederum sehr zahlreich an der Feier teil.

Um 20 Uhr setzte sich die Prozession, angeführt von der Feuerwehr mit Fackeln, in Richtung Grotte in Bewegung, wo eine feierliche Messe von den Geistlichen Dechant Claude Bache, Dechant Nico Jans und Pfarrer Jos Mathgen konzelebriert wurde.

Gesanglich wurde die Feier durch die „Union Chorale Vichten“ unter der Leitung von Henri Bissen mit dem Organisten Aloyse Bissen an der Orgel musikalisch gestaltet.

In seiner Predigt wies Dechant Claude Bache darauf hin, dass unser Leben, so wie das Leben Mariens, seine Erfüllung bei Gott im Himmel finden werde. Der Mensch, der sein Glück in den irdischen Gütern sucht, kann nicht zufrieden werden, weil der Mensch für den Himmel geschaffen ist.

Zum Schluss der Feier bedankte sich Mathias Scheuren, Vorsitzender des „Comité Grotte“, bei Dechant Claude Bache für sein Kommen und für seine Predigt. Mathias Scheuren richtete auch Worte des Dankes an die Geistlichen Nico Jans und Jos Mathgen sowie an alle Anwesenden und wies auf die große Bedeutung der Grotte für die Gläubigen in Vichten hin.

Nachdem der Schlusssegen erteilt worden war, führte die Lichterprozession zurück in die Kirche, wo in einer kurzen Abschlussandacht der „Wësch“ gesegnet wurde.

Anschließend fanden sich die Teilnehmer der traditionellen Grotte-Feier zu einer kleiner Stärkung im Saal der Feuerwehr zusammen. (C.)

Dechant Claude Bache (Mitte) *zelebrierte den Gottesdienst im Beisein von Dechant Nico Jans und Abbé Jos. Mathgen.*

Den Dekanat Iechternach pilgert op Banneux

Iechternach. Den Dekanat Iechternach pilgert mëttwochs, den 10. September, op Banneux. Den Départ vum Bus ass ëm 7 Auer um Parking bei der Gare zu Iechternach. De Präis ass 40 Euro fir d'Rees an d'Mëttegiessen. Umeldunge ginn bis de 6. September am Porsekretariat vun Iechternach (Tel. 72 01 49) ugeholl.

Den Dekanat Réimech pilgert op Banneux

Remich. Den Dekanat Réimech pilgert e Mëttwoch, den 10. September op Banneux. D'Horairen vum Bus (Vandivinit) si folgend: 6.45 Auer, Triangle Vert zu Elleng/Gare; 6.55 Auer, place Nico Klopp zu Réimech; 7 Auer, grousse Parking zu Réimech; 7.05 Auer, Tourelle zu Stadbriedemes; 7.10 Auer, Kierch zu Bous; 7.15 Auer, Busarrêt zu Trënténg. Um 10.30 Auer gëtt d'Mass zu Banneux gefeiert an um 17.30 Auer geet et nees heem. D'Mëttegiessen gëtt um 12.15 Auer am Hotel „L'Europe“ zu Banneux opgedëscht. De Präis vun 42 Euro (abebraff sinn de Bus an d'Iessen, d'Gedrénks muss jiddereen selwer bezuelen) muss bis freides, den 29. August, op ee vun de Konten vun de Fraen a Mammen vum Dekanat Réimech iwwerwise ginn: Raiffeisenkees:

De Konvent vu Maria Laach op kulturellem Ausfluch

Lënster. Viru kuerzem huet de Konvent (Abt, Patren a Bridder) vun der Abtei Maria Laach e Studien-Tour an eist Land gemaach, wou déi ronn 20 Uerdensleit d'Parkierche vun Diddeleng a Lënster an d'Basilika vun Iechternach besichtegt hunn. Zu Lënster si si vum Paschtouer Francis Erasmy, dem Deche Claude Bache an dem President vum Kiercherot, Denis Dimmer, empfaange ginn. De Francis Erasmy huet hinnen d'Geschicht vun der Par an d'Konschtwierker aus deer herrlecher Barockkierch erkläert. Begeeschtert waren d'Patren an d'Bridder vun der Kierch, de Molereien, de Konschtwierker aus Holz a besonnesch och vun dem einfache Volleksaltar. Zum Schluss vun der Visite hunn déi meescht vun hinne sech mam Paschtouer an de Klackentuurm getraut a fir si war et bestëmmt en ergräifende Moment, wéi d'Klacken all zesummen, déi zu Maria Laach gegoss gi sinn, feierlech gelaut hunn. (Denis Dimmer via mywort.lu)

Bruder Raimund, der Eremit von Saalfelden

„Zuhören, da sein, schweigen“

In den Salzburger Bergen hat der Benediktiner ein offenes Ohr für alle, die bei ihm anklopfen

VON GEORG PULLING

Seit elf Jahren lebt Bruder Raimund von der Thannen in einer Einsiedelei in den Salzburger Bergen. Seine auf 1 001 Metern in einer Felswand oberhalb von Saalfelden gelegene Klause hat sich inzwischen als Anziehungspunkt für viele sinnsuchende Menschen etabliert.

Bruder Raimund hat ein offenes Ohr für alle, die bei ihm anklopfen. Der Ordensmann kennt die Nöte der Menschen von heute – Depressionen, Orientierungslosigkeit, Süchte. Denn er hat viele Tiefen am eigenen Leib erfahren. Geboren 1948 im Bregenzerwald war er viele Jahre Leiter eines sozial-psychiatrischen Wohnheims in Bregenz. 1999 führte ihn seine Spielsucht in den finanziellen Ruin, und er durchlebte psychische Grenzerfahrungen. Nach einer Krebsoperation pilgerte er zu Fuß nach Lourdes und begann anschließend ein neues Leben. Einige Jahre später wurde er Benediktinermönch im Stift St. Lambrecht in der Steiermark und Eremit in der Einsiedelei von Saalfelden.

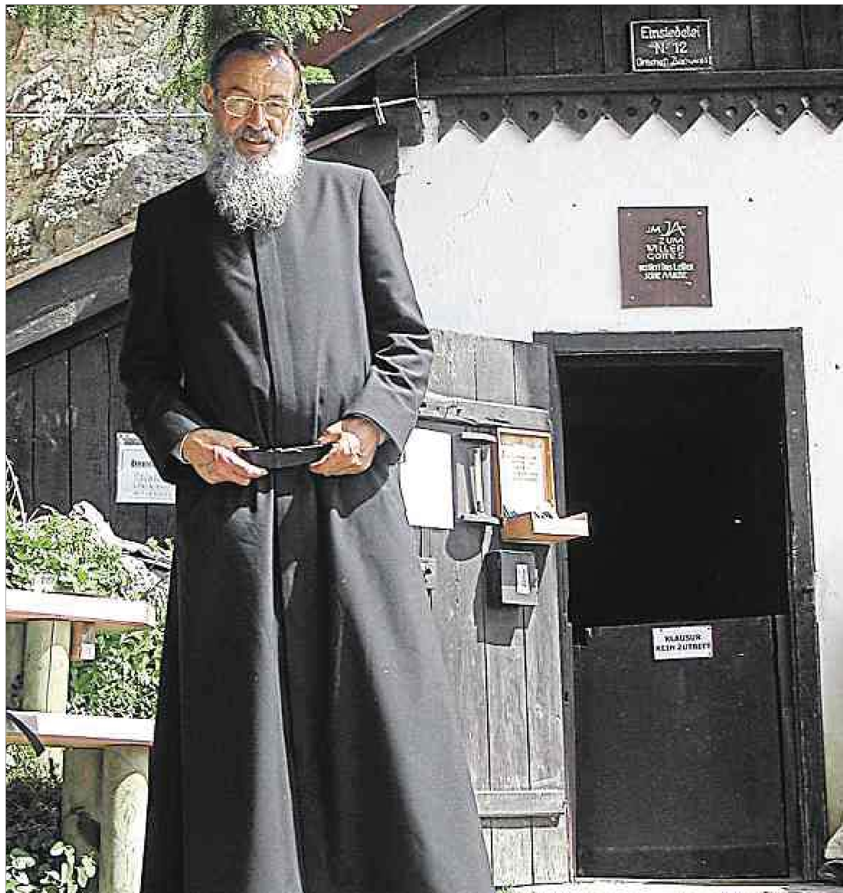
Dort lebt Bruder Raimund immer von April bis Oktober. „Die Kapelle ist das Zentrum. Darum hat sich dieser Ort gebildet. Zuhören, da sein, schweigen, Ermutigungen aussprechen, dem oft schweren Leben Erleichterung ermöglichen im Gebet und einfache Gastfreundschaft – all das ist mein Dienst für die Menschen, die hier herauf kommen.“

Die Reduktion auf das Notwendigste irritiere und fasziniere zugleich die Menschen von heute, die von einem unglaublichen Überfluss an materiellen und medialen Dingen umgeben seien, so der Eremit. Die Menschen hätten mit seiner Einsiedelei in den letzten Jahren einen Platz gefunden, „wo sie ihr oft brüchiges Leben herauftragen können. Das drogensüchtige Kind, der Todesfall, über den man nicht drüberkommt, oder auch Touristen, die ein schweres Schicksal zu tragen haben, kommen immer wieder.“

Verstärkt kämen Personen mit Burnout-Leiden, berichtet der Ordensmann: „Auffällig ist für mich einerseits diese Wahnsinnsfülle, dieser volle Terminkalender, der Freizeitstress. Andererseits spüre ich, was Viktor Frankl gesagt hat: Die Sinnleere ist die Seuche der Zukunft. Der übergeordnete Sinn ist nicht mehr zugänglich als Orientierung für den Alltag.“

Seine Erfahrung zeige, so der Ordensmann, dass sich viele Menschen mit ihm als Einsiedler leichter täten als mit einer kirchlichen Amtsperson. „Ich habe kein Amtskappel. Viele Institutionen – so auch die Kirche – drehen sich um sich selber, um die Eigenerhaltung“, sagt der Einsiedler. Spiritualität müsse einfach und ohne Barrieren zugänglich sein. Tiefe Spiritualität habe freilich auch mit konsequenter „Einübung“ zu tun, „mit Konsequenz, dabei zu bleiben“.

Und das lebt der Benediktiner mit dem langen Bart in seiner Einsiedelei auf dem Berg den Stille und Rat suchenden Menschen vor, ohne großes Aufhebens um seine Person zu machen.



Der Ordensmann *kennt die Nöte der Menschen von heute: Depressionen, Orientierungslosigkeit, Süchte. Denn er hat viele Tiefen am eigenen Leib erfahren.* (FOTO: EDER)

Der Kommentar zum Sonntag

Wer ist dieser Mensch aus Nazareth?

Mt 16, 13-20

P. JEAN-JACQUES FLAMMANG SCJ

In seinem interessanten Buch „Der hebräische Christus“ erforscht der jüdische Religionsphilosoph Daniel Boyarin das Nebeneinander von Juden und Christen zu Beginn unserer Zeitrechnung. Er stellt fest: „Damals gab es Juden, die an etwas glaubten, was wir heute Dreifaltigkeit nennen. Ja, es gab sogar Juden, die an die Fleischwerdung des Messias glaubten.“

Viele warteten somit auf den „jungen Gott“, den „Messias“, auch „Sohn Gottes“ oder „Menschensohn“ genannt. Diese Titel sind nicht, wie vielfach angenommen, späte theologische Begriffe, sie gehören vielmehr zum jüdischen Gedankengut selbst und waren zur Zeit Jesu den Menschen gut verständlich. In den Auseinandersetzungen zwischen Anhängern von Jesus und anderen Juden ging es deshalb nicht darum, ob der göttliche Messias kommen würde oder nicht, sondern lediglich darum, ob Jesus aus Nazareth dieser Messias sei.

Hierüber gingen die Meinungen auseinander. Im uns überlieferten Evangelium erfahren wir, dass einige in Jesus einen Asketen sahen, wie Johannes den Täufer, der zur Buße und Umkehr aufrief, um ins Reich Gottes zu gelangen. Andere sahen in ihm einen Propheten wie Elija, der falsche Gottesbilder zerstörte und zum einzigen wahren Gott zurückrief. Hatte Jesus nicht Gott seinen Vater genannt und in den zahlreichen Gleichnissen vom Himmelreich zu verstehen gegeben, dass er nicht den Tod des Sünders will, sondern dass er umkehre und lebe?

Wieder andere vermuteten in Jesus eher einen Propheten wie Jeremia. Vielleicht hatten sie von seinen Streitgesprächen mit den Pharisäern und Schriftgelehrten gehört, oder sogar selbst die Mahnreden Jesu über Jerusalem vernommen.

Wie auch immer, die meisten seiner Zeitgenossen brachten Jesus in direkte Verbindung mit Gott.

Aber wer war dieser Mensch aus Nazareth nun wirklich?

Im Namen der Apostel gibt Petrus eine klare Antwort: „Du bist der Messias, der Sohn des lebendigen Gottes.“ Auffällig in diesem Glaubensbekenntnis ist der Zusatz „lebendig“, der hier auf Gottes Dreifaltigkeit hinweist. Denn lebendig ist Gott nicht, weil er Leben für sich hätte, sondern weil er von Ewigkeit her Leben mitteilt, Leben zwischen den göttlichen Personen verschenkt. Von diesem lebendigen Gott ist Jesus der Sohn. Petrus nimmt also Stellung: Gott ist wirklich der lebendige, der Dreifaltige, und Jesus ist wirklich Gott der Sohn, der fleischgewordene Messias.

Petrus nimmt also Stellung: *Gott ist wirklich der lebendige, der Dreifaltige, und Jesus ist wirklich Gott der Sohn…* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Und Jesus bestätigt: Das Bekenntnis von Petrus gibt nicht nur seine persönliche Einsicht wieder, es ist vielmehr ein Geschenk des lebendigen Gottes. „Nicht Fleisch und Blut haben dir das offenbart, sondern mein Vater im Himmel“. Indem Jesus hier ausdrücklich von seinem Vater im Himmel spricht, erweist er sich als Gott der Sohn.

Solange die Christen den dreifaltigen Gott bekennen und in Jesus Gott den Sohn, werden die Mächte des Todes sie nicht überwältigen.

Mehr noch! Sich auf das Geheimnis Jesu einlassen, heißt auf ewig mit dem Himmel verbunden sein. Jesus wird zum Schlüssel des Himmelreiches, aber erst wenn sein Geheimnis ganz offen vorliegt, am Kreuz, wo er sein Leben für die Menschen hingibt. Erst vom Kreuz her dürfen die Jünger allen sagen, dass Jesus der Messias ist, denn erst vom Kreuz her ist zu begreifen, was es heißt „Sohn des lebendigen Gottes“ zu sein.

Michael Triegels sakrale Welt und die zeitgenössische Kunst

„Ein wirklich Glaubender“

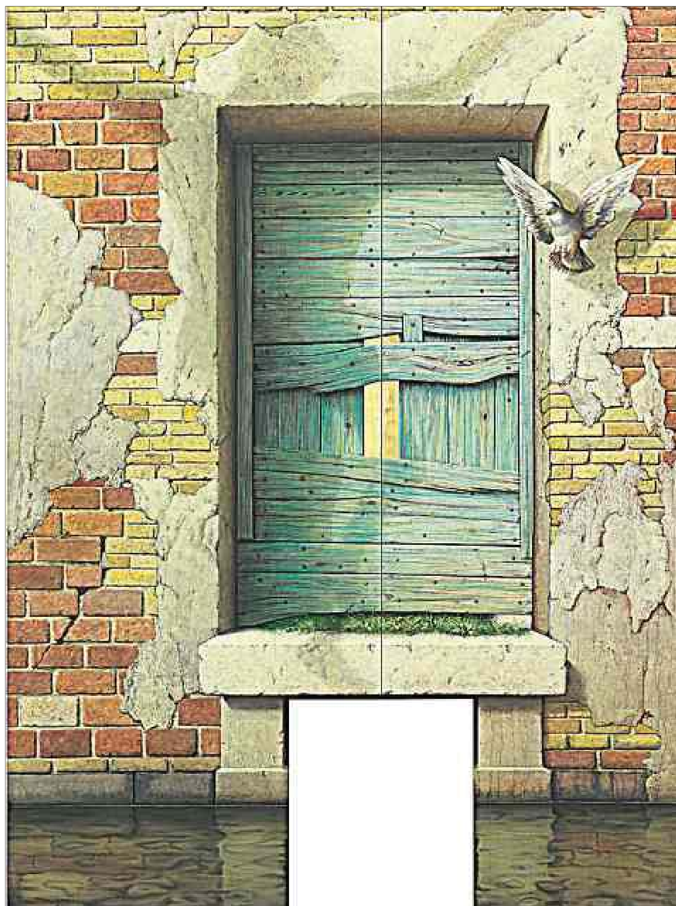
Zur Befragung der christlichen Ikonografie und des Umgangs damit

VON MARTINA JAMMERS

Papst Benedikt empfing ihn mit den Worten „Sie sind also mein Raffael“. Michael Triegel (geb. 1968) spaltet die Gemüter mit seinem altmeisterlichen Stil. Längst hat er mehrere Altäre geschaffen, deren Bildprogramme hochkomplex sind.

Werner Tübke, der Schöpfer des gigantischen Bauernkriegs-Panoramas im thüringischen Bad Frankenhausen, verschaffte Michael Triegel den ersten kirchlichen Auftrag. Der in Erfurt geborene und atheistisch aufgewachsene Maler schuf die Predella für den spätgotischen Schnitzaltar in der Kapelle von Barsinghausen-Langreder bei Hannover. Inzwischen sind neben dem Porträt von Papst Benedikt, das die Gemüter scheidet, weitere dazu gekommen. Seine kirchlichen Werke werfen die Frage auf, inwieweit sich zeitgenössische Kunst und sakrale Welt „vertragen“. Das Spannende an Triegel ist, dass er erst über die Kunst zur Kirche kam: In der Osternacht 2014 ließ er sich in der Dresdner Hofkirche katholisch taufen.

Triegel befragt die christliche Ikonografie und geht produktiv mit ihr um. So zeigt sich die Außenseite des Altars der Augustinus-Kirche im fränkischen Dettelbach buchstäblich verrammelt, seinem vielleicht anspruchsvollsten und 2011 geweihtem Werk. Als der Maler im März 2010 in Rom auf dem Weg zur Kirche Santa Sabina war, traf er auf eine alte Mauer – antike Marmorschwellen und römisches, über die Jahrhunderte immer wieder ausgebessertes Mauerwerk. Durch die alte, vernagelte Tür schien ein Licht, was Triegel als Symbol für das Leben und Werk des heiligen Augustinus interpretierte. Subtil, wie auf die dargestellte Mauer der Schatten des Gekreuzigten fällt: Der Schatten des Todes, hinter dem ein goldenes Licht leuchtet.



„... wie auf die dargestellte Mauer *der Schatten des Gekreuzigten fällt: Der Schatten des Todes, hinter dem ein goldenes Licht leuchtet.“ (Altar der Stadtkirche Dettelbach).* (FOTO: MICHAEL URL)

Auf einem anderen Bild zeigt er uns noch dreifach Augustinus: als jungen Mann, nach Erkenntnis suchend; sodann in der Mitte des Lebens, dem Mysterium der Dreifaltigkeit auf der Spur, und schließlich als Bischof und Kirchenlehrer am Ende seines irdischen Weges. Intensiv hat sich der Künstler mit den Lehren des Augustinus auseinandergesetzt. Und so bescheinigt ihm der bereits erwähnte Domkapitular Lenssen, dass Triegel – damals noch ungetauft – „ein wirklich Glaubender ist“.

„Und mich insofern auf dem gleichen Feld mit meinen Vorbildern zu messen, das war eigentlich das Wichtigste.“ Unübersehbar ist Triegel ein großer Verehrer der Renaissance. Für ihn spielen Raffael und Bronzino eine große Rolle.

„Nicht mit einem festgezurrten Dogma gewinne ich die Menschen, sondern nur mit einem brennenden Herzen, das Voraussetzung ist für die aus Liebe geborene, menschliche Tat“, auch davon ist Triegel überzeugt.

Triegel ist in einer umfassenden Doppelausstellung zu sehen: „Werner Tübke – Michael Trigel. Zwei Meister aus Leipzig“. In der Kunsthalle Rostock bis zum 14. September. Der Katalog bei Hirmer.

Der Kommentar zum Sonntag

Vom Christsein

Mt 14, 22-23

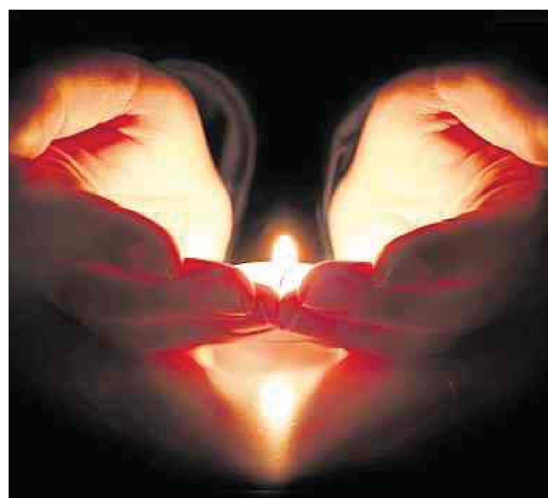
VON PATRICK DE ROND

Der Beginn des Evangeliums dieses Sonntags zusammen mit der Rückschau auf jenes des vergangenen Sonntags ergibt ein Bild, das sich für uns in unserer Zeit zu einer alltäglichen Situation zusammengesetzt hat. In dieser Situation gibt es zwei Momente, die uns ein Beispiel sein können in der Nachfolge Jesu.

Am vergangenen Sonntag hörten wir, dass Jesus sich zum Gebet zurückziehen will. Dies gelingt ihm jedoch nicht ohne weiteres. Eine Menschenmenge folgt ihm und will ihm zuhören. So war das nicht geplant. Wie oft müssen auch wir feststellen, dass unser Tag nicht so verläuft, wie wir uns das vorgenommen haben. Spontane Anfragen, unvorhersehbare Ereignisse machen uns einen Strich durch die Rechnung. So erging es auch Jesus. Aus seiner Reaktion angesichts der Bitte seiner Mitmenschen können wir ein Stück christlichen Lebensstils lernen. Ohne Aufbrausen, ohne Verärgerung, ohne Härte kümmert er sich um die Menschen, lehrt und versorgt sie. Ja, sogar am Abend schafft er es nicht, die Menschen nach Hause zu entlassen. Wir lernen in der Verbindung beider Evangelientexte etwas über die eigene Beherrschung. Dieses Menschliche und Alltägliche stellt uns in die Christusnachfolge und zeigt, dass Christsein mehr ist als der Besuch der Sonntagsmesse. Erzbischof Jean-Claude Hollerich illustriert dies gerne mit folgendem Zitat von Albert Schweitzer: „Wer glaubt, ein Christ zu sein, weil er die Kirche besucht, irrt sich. Man wird ja auch kein Auto, wenn man in eine Garage geht!“

Ja, Christ wird man durch gelebten Glauben, durch die Heiligung des Alltags. Dies macht Jesus auf seine einfache, bescheidene, dienende Art und Weise deutlich. Unser Glaube muss lebendig sein und dazu führen, auf Gott zu vertrauen und in einem ständigen Gespräch mit Ihm zu bleiben.

Womit wir beim zweiten Lehrstück dieser Evangelientexte sind. Jesus hatte sich an diesem Tag etwas vorgenommen. Er wollte sich zurückziehen und beten. Dieses Ziel hat Jesus trotz des unvorhersehbaren Tagesablaufs nicht vergessen. Er hatte es sich fest vorgenommen! Nun könnten wir es menschlich verstehen, dass nach den Strapazen des Tages Jesus nur ein kurzes Gebet zu Gott sprechen würde. Dem ist jedoch nicht so: „Spät am Abend war er immer noch allein auf dem Berg“ (Mt 14, 23). Jesus macht damit deutlich, dass Gebet „zwischen Tür und Angel“ nicht funktioniert. Beten heißt sich Zeit mit Gott geben. Beten muss man sich mit einplanen. Ohne regelmäßiges Gebet, ohne regelmäßige Zwiesprache mit Gott ist der Christ religiös unterernährt. Theresia von Avila schreibt hierzu „Überlassen wir ihm doch das bisschen Zeit, die ihm zu schenken wir uns entschlossen haben! Es ist sehr wenig im Vergleich zu der Zeit, die wir für uns selbst und auch andere, die uns keinen Dank dafür wissen, vergeuden (...) Tun wir es mit freiem Geist (...) trotz all der Mühen, die wir dabei vielleicht auf uns nehmen müssen (...) Diese Zeit darf ich nicht mehr als mir gehörig betrachten“ (Camino 23,2).



Jesus macht damit deutlich, *dass Gebet „zwischen Tür und Angel“ nicht funktioniert. Beten heißt, sich Zeit mit Gott geben.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Viele nutzen den Sommer, die Ferien, zum Innehalten, sich neu zu sammeln, auszuspannen und Kräfte zu sammeln. Ich lade Sie herzlichst dazu ein, sich neu dem intimen Gespräch mit Gott zu öffnen. Nehmen Sie sich Zeit. Es gibt viel zu hören und zu reden!

Sauerländische „Kirche am See“ lockt nicht nur Touristen

Kirche wie im Bilderbuch

„Hier hat nicht der Priester allein den entscheidenden Job“

Zarte Kinderstimmen und sanfte Gitarrentöne weisen den Weg. Wer ihnen folgt, gelangt zu einer Lichtung, die aussieht wie in die Landschaft gemalt: eine saftig grüne Wiese mit Ausblick auf den glitzernden Möhnesee, ein steinerner Altar, überdacht von einer Eiche, die Jahrhunderte überdauert hat. Wie aus einem Bilderbuch erscheint auch die Zahl der Menschen, die sich hier jede Woche zum Gottesdienst versammeln: meist zwischen 400 und 500, bei der Eröffnung im Mai sogar 600, selbst bei Regen kommen um die 250. Die „Kirche am See“ lockt seit drei Jahren Einheimische wie Zugereiste zur Messe unter freiem Himmel.

Pastor Ullrich Auffenberg *bei der Eucharistiefeier im Freien am Möhnesee im Sauerland.* (FOTO: FRANZ GOCKEL)

Bierbänke sind im Halbkreis unter der alten Eiche aufgebaut, dazwischen liegen bunte Picknickdecken. Ein Regenbogen ziert das Altartuch, Windlichter in pink, gelb und orange stehen neben dem ewigen Licht bereit, um später bei den Fürbitten entzündet zu werden. Auf einer wallenden Fahne haben Kinder der KiTa St. Pankratius ihre Bilder von „Gottes Schöpfung“ gemalt: Tiere, Berge, ein lachendes Mädchen neben einem lachenden Jungen. Die Orientierung an den Kinderbildern ist kein Zufall. Heute ist Familienmesse, Motto: „Zu Hause unterm Regenbogen“.

Die Themen der Gottesdienste überlegt sich Monsignore Ullrich Auffenberg gemeinsam mit dem „Kirche am See“-Team in einer Konferenz zu Jahresbeginn. Sie orientieren sich an Feiertagen (Väter-Gottesdienst zu Christi Himmelfahrt), aktuellen Ereignissen (Jugendmesse zur Fußballweltmeisterschaft) und dem, was sie selbst umtreibt. „So ist die Idee entstanden, heute die Asylbewerber einzuladen, die unter uns leben“, erklärt Auffenberg. „Sie werden im Alltag viel zu wenig wahrgenommen.“

Überall zu Hause

So begrüßt der Zelebrant zu Beginn des Gottesdienstes nicht nur alle Brüder und Schwestern, sondern erwähnt eigens auch die Herkunftsländer der Asylbewerber: China, Syrien und Eritrea sind darunter, Pakistan, Aserbaidschan und Serbien. Statt einer Lesung haben sich die jungen Sängerinnen und Sänger des Kinderchors Möhnesee überlegt, wie es Flüchtlingen in Deutschland ergeht. „Wir möchten Kinder aus anderen Ländern willkommen heißen“, sagt ein Mädchen. Ein Junge nennt Jesus als ein Beispiel für einen Flüchtling, der sich durch seine Verbundenheit mit Gott und den Menschen überall zu Hause gefühlt habe. Neben so gewichtigen Themen geht es am Möhnesee auch um viele kleine Dinge.

Jede Woche bringen sich andere Gemeindemitglieder ein, zum Beispiel singen jedes Mal neue Musiker, verschiedene Gruppen gestalten die Fürbitten. Für Auffenberg ist diese besondere Gestaltung ein Grund für den Erfolg der „Kirche am See“. „Hier hat nicht der Priester allein den entscheidenden Job“, sagt er. Als die Initiative vor drei Jahren startete, sei das auch eine Reaktion auf die sinkende Zahl der Gottesdienstbesucher gewesen. „Hier sind wir an einem Ort, wo die Menschen sich wohlfühlen, wo sie feiern, wo auch Kinder sein können, wie sie sind“, betont der 64-Jährige. Das passe zum Appell von Papst Franziskus, Kirche solle dorthin gehen, wo die Menschen sind.

Zwei Fahrradfahrer kommen während der Messe vorbei. Sie halten an, hören einen Moment zu, radeln langsam weiter. Manche bleiben: Einmal hat eine Familie den Monsignore nach dem Gottesdienst angesprochen. „Sie haben gesagt, wenn Kirche so sein kann, dann lassen wir unser Kind doch taufen“, erinnert sich Auffenberg. Wenige Tage später taufte er das Kind am Möhnesee. Solche Begegnungen stimmen ihn zuversichtlich. „Das zeigt, dass Menschen sich durchaus von Religion und Spiritualität berühren lassen, auch wenn sie der Kirche nicht nahestehen“, meint er. „Sie müssen sich allerdings mit ihren Fragen, Sorgen und Hoffnungen wiederfinden.“

Unmittelbares Erleben

Immer mal wieder gibt es auch Bedenken gegen die Feiern in der Natur. „Kritiker fürchten etwa, dass eine Hostie in den Schlamm fallen könnte“, sagt Auffenberg. Er sieht im Gottesdienst unter freiem Himmel dagegen eine Chance, dass die Teilnehmer die Weite und Fülle des Lebens unmittelbar erleben können. In den Sommermonaten nutzen viele Touristen in der Urlaubsregion dieses Angebot, auch Patienten aus der nahegelegenen Reha-Klinik kommen gern. „Für die Menschen aus dem näheren Umland geht es nicht mehr nur um den ungewöhnlichen Ort, sondern einfach ums Dabeisein“, sagt Auffenberg.

Ein Gemeinschaftsgefühl entsteht sofort, als das Gloria angestimmt wird und alle im Takt mitklatschen. Auch in die ernsteren Passagen des Gottesdienstes bezieht Auffenberg die Teilnehmer ein. Wo sie sich zu Hause fühlen, fragt er: in der Kirche? „Manchmal“, antwortet eine Besucherin spontan. Eine andere bekennt: „Da, wo Gott ist, bin ich zu Hause.“ Für eine dritte ist Kirche überall dort präsent, wo Menschen zusammenhalten.

Das Abschlusslied gehört wieder den zarten Kinderstimmen. „We Are the Children“, singen sie, den Song, den die Weltstars Lionel Richie und Michael Jackson 1985 für die Opfer einer Hungersnot in Äthiopien geschrieben haben. „Die Menschen haben eine religiöse Sehnsucht“, sagt Monsignore Auffenberg. „Es ist unsere Aufgabe, sie zum Klingen zu bringen.“ (KNA)

Der Kommentar zum Sonntag

Grenzen überwinden – für das Leben aller!

Mt 15, 21-28

VON ELISABETH WERNER

Die syrophönizische Frau, die sich schreiend an Jesus wendet, weiß nur dies: Ihre Tochter leidet Qualen, und sie – wohl eine alleinerziehende Mutter – erkennt in Jesus den, der sie heilen kann. Durch die Anrede „Kyrios“ bekennt sie sich zu ihm als dem Messias: Sie weiß genau, an wen sie sich wendet, und warum. Ihre Heilsgeschichte und die ihrer Tochter fängt mit diesem Schrei an.

In ihrem großen Glauben überschreitet sie mehr als eine Grenze: Sie verlässt den Hintergrund, der den Frauen zugewiesen ist, geht auf die Straße, ist laut und aufdringlich – zumindest empfinden es so die Jünger um Jesus, die vor allem nicht auffallen möchten, angesichts der römischen Besatzung. Als Nicht-Jüdin überschreitet sie die Grenze der religiösen, soziologischen und kulturellen Zugehörigkeit. Indem sie das Leiden ihrer Tochter aus dem „Abseits“ nimmt, überwindet sie die Ausgrenzung kranker Menschen als von Gott gestraft.

Aber noch ist nichts gewonnen, denn vorerst wird sie von Jesus bewusst überhört. Von den Jüngern angesprochen, bricht dieser dann sein Schweigen: Er ist nicht für diese Frau zuständig, er ist nur zu den verlorenen Schafen des Hauses Israel gesandt. Nicht um in Ruhe gelassen zu werden, nein, aus dogmatischen Gründen heraus zieht er schroff die Grenze und weist sie ab. Es fällt uns schwer, Jesus in dieser Haltung zu begreifen!

Damit wäre auch die Episode zu Ende, hätte die Frau sich von ihrem Anliegen ablenken lassen. Aber nein: Sie wirft sich vor Jesus nieder und fleht ihn an. Nun folgt ein eigenartiges, öffentlich ausgetragenes Streitgespräch rund um das Brot, das, im Bild der nährenden Hausgemeinschaft, den Kindern (i.e. den Jüdinnen und Juden), jedoch nicht den Haushunden (den „Heiden“) zusteht – dass Letzteren bei Tisch lediglich Krümel zufallen, bestätigt deren niedrigeren Status.

Doch geht es der namenlosen Frau nicht um irgendeinen Status, auch nicht um Mitleid, sondern um den Zugang zum Brot des Heils, in welcher Form auch immer als das Lebens-Not-Wendige.

In kluger Demut, klarsichtig und differenziert, geht sie auf das erniedrigende Bild ein. Sie ruft nicht mehr, sondern argumentiert, mobilisiert ihre Kräfte und bringt ein Vernunftargument, ihrem klaren Anspruch treu: Brot ist Brot, die „Hunde“ gehören zur Hausgemeinschaft.

Die ausländische Frau hat einen so großen Glauben, eine so inklusive Vision, dass Jesu engere Vorstellungen einem neuen Paradigma weichen. Er zeigt sich beweglich, ändert seine Haltung und heilt die Tochter – nicht aus Mitleid, sondern aus einer neu gewonnenen Überzeugung heraus. Nach diesem Wendepunkt wird das Bild der Krümel und der Hunde unbedeutend. Denn nicht nur Krümel gewährt Jesus der kranken Tochter, sondern Heil und Heilung, voll und ganz. Auf die Kernfrage, die auch jüdisch-christliche Gemeinden um 70 nach Christus bewegt hat: Ist Jesus nur für die Juden gekommen, oder bringt er das Heil für alle? antwortet diese Episode – Jesus bringt das Heil wirklich zu allen Menschen.

Mehr denn je ist diese Realität Gottes heute ein Wegweiser zur Überwindung von Grenzen, Schutzmauern und Gräben, gerade im Kontext angeblich religiös motivierter Feindschaften und Kriege. Frauen und Männer, die beharrlich für das Leben arbeiten, gibt es unzählige – denken wir an die Mütter und Väter, die heute in den Trümmern des Gazastreifens um ihre Kinder bangen und trauern, und an jene, die das Leben pflegen und aufbauen, dort wo es mit Füßen getreten wird.

Der Wandel *am Beispiel von zwei Bildern aus dem Codex Egberti. Die Darstellungen entstanden 977-993.* (© STADTBIBLIOTHEK TRIER)

Mathias Schiltz,

ehemaliger Generalvikar, eilt seinem Nachfolger Erny Gillen zu Hilfe, der schon während der Koalitionsverhandlungen der DP/LSAP/Grünen-Koalition den Krieg erklärt hatte. In einer erst auf fünf und dann auf sechs ganze Seiten im *Luxemburger Wort* veranschlagten Serie handelt er das Verhältnis zwischen katholischer Kirche und Staat ab und lässt im Schulkampfton von vor 100 Jahren keinen Zweifel daran, wer der Feind ist: nicht die Kirchengegner, pädophilen Geistlichen oder liberalen Freidenker, sondern die „Linkskräfte". In der Kirche ist offenbar nur Platz für Rechtskräfte. rh.

"Quand je lis l'Evangile, je trouve Jésus"
Homélie du matin, 1er septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 1 septembre 2014 (Zenit.org) - « Chaque fois que je lis l'Évangile, je trouve Jésus », affirme le pape François qui a repris ses homélies quotidiennes après la pause estivale, ce matin, 1er septembre 2014, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe.

Le pape a commenté la première lecture (1Co 2, 1-5), où saint Paul déclare « Je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse… mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient. »

« Paul dit : "Mais je ne suis pas venu chez vous pour vous convaincre par des arguments, par des paroles ou par de belles figures… Non. Je suis venu d'une autre façon, avec un autre style. Je suis venu par la manifestation de l'Esprit et de sa puissance. Pour que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu" », a expliqué le pape

« La Parole de Dieu est différente, elle n'est pas égale à la parole humaine, à une parole sage, scientifique, philosophique… non ! C'est autre chose », a-t-il poursuivi : dans l'Evangile, les habitants de Nazareth sont « furieux » et cherchent à tuer Jésus car « la Parole de Dieu est différente de la parole humaine » (Lc 4, 16-30).

En effet, « la Parole de Dieu est Jésus lui-même » et Jésus « est un motif de scandale. La Croix du Christ scandalise. Et c'est cela, la force de la Parole de Dieu : Jésus-Christ, le Seigneur ».

Comme il l'a fait hier durant l'angélus, le pape a encouragé à « lire un passage de l'Évangile pendant sa journée », non pas « pour apprendre » mais « pour trouver Jésus, parce que Jésus est présent dans sa Parole. Chaque fois que je lis l'Évangile, je trouve Jésus ».

Il a décrit l'attitude pour recevoir cette Parole : « comme on reçoit Jésus, c'est-à-dire le cœur ouvert, le cœur humble, avec l'esprit des Béatitudes. Parce que c'est ainsi que Jésus est venu, dans l'humilité, dans la pauvreté ».

Celui qui désire « écouter et recevoir la Parole de Dieu », doit d'abord « prier l'Esprit-Saint » et demander « un cœur comme le cœur des Béatitudes ».

Le pape a invité à un examen de conscience : « Comment est-ce que je reçois la Parole de Dieu ? Comme quelque chose d'intéressant ? "Ah le prêtre a indiqué ceci aujourd'hui… mais c'est vraiment intéressant ! Quelle sagesse, ce prêtre !". Ou bien est-ce que je la reçois simplement, parce que c'est Jésus vivant ? »

Il a également posé une deuxième question : « Suis-je capable d'acheter un petit Évangile – ça ne coûte pas grand-chose ! – et de l'avoir dans ma poche, de l'avoir dans mon sac et, quand je peux, dans la journée, d'en lire un passage, pour y trouver Jésus ? »

Avec une traduction de Constance Roques

Bahreïn : la cathédrale bientôt en construction
Après un don du roi, l'édifice sera dédié à Notre Dame d'Arabie

Anne Kurian

ROME, 1 septembre 2014 (Zenit.org) - La future cathédrale du Bahreïn sera bientôt en construction, une perspective encourageante pour les chrétiens du Moyen-Orient. Le roi du Bahreïn a par ailleurs fait part de sa volonté d'aider deux cents familles chrétiennes de Mossoul.

Le roi du Bahreïn, Hamad bin Isa Al Khalifa, a en effet offert un terrain de quelque 9000m² pour la construction d'une cathédrale, qui sera dédiée à « Notre Dame d'Arabie ».

Un geste de détente

Mgr Camillo Ballin, vicaire apostolique d'Arabie du Nord, se réjouit au micro de Radio Vatican de ce geste de « détente », en une période où les minorités religieuses sont persécutées dans diverses régions du Moyen-Orient.

« Le roi me demande souvent des nouvelles de la construction de l'église. Quand je lui ai dit qu'elle serait dédiée à Notre Dame d'Arabie, il en a été très heureux », rapporte-t-il.

Le projet de l'édifice, qui pourra accueillir 2.300 personnes, a été confié à un architecte italien : « très simple », il représente la tente des Hébreux pendant l'exode. L'église sera de forme octogonale et aura un clocher.

Mais il n'y aura pas de croix ni d'autres signes religieux, « non pas parce que ce serait interdit ou parce que le roi ne le voudrait pas, mais parce que je ne veux pas susciter de réactions éventuelles de la part des fondamentalistes », précise Mgr Ballin.

Aider les familles de Mossoul

« Le roi du Bahreïn s'est déclaré disposé à aider deux cents familles chrétiennes de Mossoul et il est même prêt à les recevoir à Bahreïn. Cela démontre sa générosité à l'égard des chrétiens », confie-t-il par ailleurs.

Après le drame qui a récemment touché la famille du pape François, Hamad bin Issa Al Khalifa avait fait parvenir au pape un message de condoléances : « sa rencontre avec le pape (le 19 mai dernier, ndlr) avait été très positive. Je suis convaincu que le roi en a été très heureux : après la visite, il a voulu me rencontrer pour me remercier d'avoir travaillé à l'organisation de cette audience », ajoute le vicaire apostolique.

Le Bahreïn avait déjà donné un terrain pour la construction d'une église catholique, en 2009 (cf. Zenit du 7 janvier 2009). Les relations bilatérales n'ont cessé de progresser depuis 2008, après l'arrivée du premier ambassadeur et la rencontre entre Benoît XVI et le souverain du Bahreïn (cf. Zenit du 9 juillet 2008 et Zenit du 7 juillet 2009).

Selon des données de l'Aide à l'Eglise en détresse, les catholiques représentent un peu plus de 5% de la population (les chrétiens sont au total 9%) du pays, à majorité musulmane (84%).

Avec une traduction de Constance Roques

Papst Franziskus wird mit Shimon Peres zusammentreffen
Die Begegnung ist für den nächsten Donnerstag geplant

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 1. September 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wird erneut mit dem ehemaligen israelischen Präsidenten Shimon Peres zusammentreffen. Laut einer Ankündigung des Pressesaals des Heiligen Stuhls wird die Begegnung am kommenden Donnerstag, dem 4. September stattfinden. Drei Monate zuvor hatte der Heilige Vater in den Vatikanischen Gärten gemeinsam mit Peres, dem palästinensischen Präsidenten Abu Mazen und dem Patriarchen von Konstantinopel Bartholomäus I. eine Begegnung für den Frieden ins Leben gerufen.

Zu diesem Anlass erinnerte der Papst daran, dass die Initiative nicht auf ihn, sondern auf die beiden Präsidenten – dem israelischen Shimon Peres und dem palästinensischen Abu Mazen – zurückgehe: „Sie haben diese Unruhe in mir ausgelöst. Diese beiden Männer sind gläubig, überzeugt.“ Im Gespräch mit den Journalisten gab Papst Franziskus bekannt: „Peres und Abu Mazen wollten diese Begegnung bereits während meines Besuches im Heiligen Land veranstalten, doch es konnte kein geeigneter Ort gefunden werden: Der politische Preis dafür, sich zum anderen zu begeben, wäre für beide Führer zu hoch gewesen. Auch in der Nuntiatur war es nicht einfach: Der palästinensische Präsident hätte Israel durchqueren müssen.“

Papst Franziskus ruft irakischen Priester an
Don Behnam berichtete über verzweifelte Lage der Christen im Irak

Von Redaktion

ROM, 1. September 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus rief in der letzten Woche den irakischen Priester Don Behnam Benoka an, der im Flüchtlingslager in Ankawa im Norden des Landes arbeitet. Don Behnam hatte sich mit einem Brief an Papst Franziskus gewandt, in dem er die tragische Situation seines Landes und der dort lebenden Christen schilderte.

Die Christen lebten in Angst und hielten die Lage nicht mehr aus. Die Geistlichen vor Ort seien nur wenige. Er fürchte, dass sie langfristig den physischen und psychischen Anforderungen nicht gewachsen seien.

Don Beham dankte dem Papst für dessen unermüdlichen Aufruf zum Frieden. Papst Franziskus versicherte erneut während des Telefonats seinen Beistand und sein Mitgefühl für das Leiden der Verfolgten und sprach seinen Segen aus.

Vor der politischen Rentrée

Warten auf den „heißen Herbst“

Blau-rot-grüne Budgetverhandlungen und Vorbereitung der Verfassungsreferenden bergen politischen Zündstoff

VON CHRISTOPH BUMB

Vorerst bestimmt noch die Öde des Sommerlochs die Aktualität im Land. Schon bald wird es allerdings viel Gesprächs- und politischen Zündstoff geben. Alleine die Budgetdebatten versprechen einen heißen Herbst.

Blau-rot-grüne „Stunde der Wahrheit“: *Auf ihrer jüngsten Klausur auf Schloss Senningen einigten sich die Koalitionäre auf ein Reformpaket, das der Öffentlichkeit im Herbst präsentiert werden soll.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Der Sommer ist eine traurige Jahreszeit für politische Journalisten. Außer vielleich dem Fakt, dass man selbst in Ferien fahren kann – keine sonderlich spannende Zeit. Sowohl Abgeordnete als auch Minister gehen in den wohl verdienten Urlaub. In den Ministerien erreicht man mit Glück einen pflichtbewussten Beamten, der die Stellung hält, aber ansonsten auch jegliche Anfrage mit Verweis auf das große, weite Sommerloch abblockt.

Zwei Themen werden die Debatten der Rentrée bestimmen: Das Budget 2015 und die Vorbereitung der ebenso für das kommende Jahr geplanten Referenden zur Verfassungsreform. Vor allem bei ersterem muss die Dreierkoalition Farbe bekennen. Will man das Ziel eines ausgeglichenen Haushalts bis 2018 tatsächlich erreichen, bedarf es eines großen Sprungs in Sachen Konsolidierung – jedenfalls größer als der des Übergangsbudgets des laufenden Jahres. Sowohl Premierminister Xavier Bettel als auch Finanzminister Pierre Gramegna machten aber bereits klar, dass man die groß angekündigte „Budget-Revolution“ nicht sofort zustande bringen könne. Dennoch soll es eine Reihe von Sparmaßnahmen geben. Dies kündigte Bettel noch vor der Sommerpause an.

Offenbarung der Steuererhöhungskoalition

Was hingegen nicht angekündigt wurde (und auch nicht im Regierungsprogramm steht), ist die Bildungssonderabgabe von 0,5 Prozent. Die Abgabe, die laut Koalition „keine Steuer“ ist, aber dennoch von allen Steuerzahlern bezahlt werden muss, soll für wichtige Zukunftsinvestitionen verwendet werden. Der Grund ihrer Einführung ist laut Bildungsminister Claude Meisch, dass man mehr Mittel für die Frühförderung von Kindern, vor allem in Form von Sachleistungen benötige. Dass man dafür die Allgemeinheit, also sowohl Familien mit Kindern als auch Kinderlose zur Kasse bittet, ist für ihn kein Widerspruch.

Auch, dass man damit die Prioritätensetzung des Regierungsprogramms relativiert, wonach man vor jeder Steuererhöhung zunächst an der Ausgabenseite ansetzen will, scheint für Blau-Rot-Grün kein Problem zu sein. Noch deutlicher als das Regierungsprogramm war in dieser Hinsicht übrigens das DP-Wahlprogramm 2013, wo es gleich im ersten Kapitel heißt: „Bevor wir bereit sind über Steuererhöhungen zu diskutieren, wollen wir die Steuereinnahmen besser und effizienter einsetzen, d. h. mit weniger Geld eine bessere Politik machen.“

Dass eine Regierung etwas macht, das nicht in einem Programm steht, ist nichts allzu Ungewöhnliches. Das Ergebnis der Diskussionen innerhalb der Regierung war jedenfalls (und das dem Vernehmen nach schon in den Koalitionsverhandlungen), dass es ohne eine Erhöhung der Staatseinnahmen wohl nicht gehen würde. Unter dem Strich steht für die selbst ernannte „Sparkoalition“ jedenfalls bereits jetzt eine Steuererhöhung (Mehrwertsteuer) und die Erhebung einer neuen Abgabe.

Der Premier versicherte dabei jedoch, dass man neben der neuen Abgabe auch „wesentliche Einsparungen“ auf der Ausgabenseite vornehmen werde. Auch der Fraktionschef der Liberalen, Eugène Berger, sieht in der Maßnahme keinen Widerspruch zur bisherigen DP-Devise. Die Regierung habe im Budget für 2014 bereits „einige Akzente“ gesetzt und „230 Millionen Euro eingespart“. Dabei habe man mit der Neuregelung der Studienbeihilfen „eine erste Strukturreform in die Wege geleitet“, so Berger jüngst im LW-Interview.

„Herkules-Aufgabe“ und „delikate Entscheidungen“

Der Grund für das neue blau-rot-grüne Faible für Steuererhöhungen könnte ein ganz einfacher sein. Neben der Einsicht, dass man an einer Erhöhung der Mehrwertsteuer nicht vorbeikomme, ist die Erhebung einer pauschalen Abgabe für den Staat so ziemlich der leichteste Weg, um an mehr Geld zu kommen. Dass die Mehreinnahmen dabei dem guten Zweck der Bildung zugute kommen sollen, erleichtert wohl die Argumentation der Regierenden, ändert aber nichts an der Tatsache, dass die Bürger am Ende des Tages, des Monats und des Jahres stärker belastet werden sollen als zuvor.

Darüber hinaus darf man gespannt sein, an welchen Stellen es zu den vom Premier angekündigten „wesentlichen Einsparungen“ kommen soll. Das generelle Ziel lautet: Rund eine Milliarde Euro einsparen bis 2018. Rund ein Drittel davon hat man bereits geschafft (wenn auch nicht durch „Sparen“), denn so viel erhofft man sich alleine von der Mehrwertsteuererhöhung. Hinzu kommen noch die Anfang des Jahres auf den Weg gebrachten Kürzungen bei den Studienbeihilfen (rund 35 Millionen Euro), bei den Funktionskosten des Staates (rund 50 Mio.) sowie bei den (gestreckten) Investitionsfonds (rund 137 Mio.).

Laut ihrem Programm setzt die Regierung zudem ganz offiziell auch auf die fiskalischen Effekte einer wieder anziehenden Konjunktur. Ob das reichen wird, um die haushaltspolitische „Herkules-Aufgabe“ (Gramegna) zu bewältigen, sei dahin gestellt. Der Finanzminister kündigte allerdings bereits an, dass es im Herbst zu „delikaten Entscheidungen“ kommen werde. Über die richtige Balance zwischen Steuererhöhungen und Ausgabenkürzungen sowie über den genauen Rhythmus der Reformen sei man sich innerhalb der Koalition allerdings noch nicht einig, so Gramegna im Juli in einer Rede vor dem Parlament.

Das glaubt man ihm sofort. Während Blau-Rot-Grün bisher eher die unkontroversen Punkte des eigenen Programms abgearbeitet hat, geht es bei den Budgetdebatten im Herbst ums Eingemachte, nämlich die handfesten Interessen eines jeden Einwohners und Steuerzahlers. Dabei muss sich die Koalition weiter an den selbst gestellten hohen Ansprüchen messen lassen. Mindestens genau so spannend wird aber sein, inwiefern sich die CSV in ihrer selbst auferlegten Rolle einer „konstruktiven Opposition“ zurecht finden wird.

2015 wird das Jahr der Grundsatzdebatten

Gleiches gilt übrigens für das zweite große Thema des kommenden Jahres, nämlich die Referenden zur Verfassungsreform. Nach der Rentrée wollen Regierung und Parlament den Zeitplan, den Fragenkatalog und die genaue Formulierung der noch zu bestimmenden Fragestellungen klären. Die Liste des Regierungsprogramms gilt dabei nur als Grundlage der weiteren Diskussionen, wie Justizminister Felix Braz bereits mehrmals klarstellte. Alles überragen wird allerdings ohne Zweifel die für Politik und Gesellschaft fundamentale Frage des Ausländerwahlrechts.

Fest steht damit bereits, dass 2015 zum Jahr der Grundsatzdebatten wird. Und neben Budget und Verfassungsreform werden im Herbst mit Sicherheit noch weitere Großprojekte die öffentliche Meinung beschäftigen. Stichwort: Bürokratieabbau, Landesplanung, Bildungsreform, Bekämpfung der Arbeitslosigkeit ... Bisher herrschte dabei stets demonstrative Einigkeit zwischen den Koalitionspartnern vor. Man darf gespannt sein, ob dies auch bei ansteigender politischer und sozialer Temperatur so bleiben wird.

TNS-Ilres-Umfrage Plurimedia 2013/2014

Ein starkes „Wort“

180 800 Leser greifen täglich zu ihrem „Luxemburger Wort“ / 40 Prozent Leserreichweite

VON MARC THILL

Das „Luxemburger Wort“ ist mit Abstand Luxemburgs meistgelesene Tageszeitung. 180 800 Leser greifen täglich zum „Luxemburger Wort“. Dazu gehören auch die 6 500 Leser, die ihr „Wort“ in elektronischer Form als e-paper vorziehen.

Die soeben veröffentlichte TNS-Ilres-Umfrage gibt Aufschluss über den Medienkonsum der Luxemburger. Schon zum neunten Mal wurde diese Plurimedia-Studie gemeinsam von Saint-Paul Luxembourg, Editpress und IP Luxembourg/CLT-UFA bei den Brüsseler Experten von TNS Media in Auftrag gegeben. Telefonisch befragt wurde ein repräsentatives Panel von 2 528 Personen. Für die Reichweiten-Erhebung der Tageszeitungen, der Wochen- und der Magazinpresse wurden Einwohner Luxemburgs berücksichtigt, die älter als 15 Jahre sind. Für die Erhebung der Fernseh-, Radio- und Internet-Nutzung kamen Einwohner ab zwölf Jahre in Frage.

Starkes „Luxemburger Wort“

Stärkste Zeitung des Landes ist nach wie vor das „Luxemburger Wort“. Auf die Frage, „Haben Sie gestern das ‚Wort‘ gelesen?“, antworteten 178 400 Personen positiv; mit den 2 400 e-paper-Kunden (doppelte Nutzung abgerechnet) erreicht die größte Zeitung Luxemburgs eine Durchdringungsrate von 39,6 Prozent (insgesamt 180 800 Leser). Dies bedeutet, dass fast die Hälfte aller Einwohner über 15 Jahre „Wort“-Leser sind.

Auf die Frage, „Haben Sie gestern das ‚Wort‘ gelesen?“, *antworteten 178 400 Personen positiv. 6 500 nutzen das e-paper.* (FOTO: MARC WILWERT)

Das „Tageblatt“ ist unter die 10-Prozent-Marke gerutscht und erreicht nur noch 9,3 Prozent Reichweite (zuvor 10,1 Prozent) mit 42 700 täglichen Lesern (vorher 45 100). „Le Quotidien“ liegt an dritter Stelle mit 5,7 Prozent Reichweite. Der „Lëtzebuerger Journal“, der im Zuge seiner Auffrischung einen Sprung nach vorne gemacht hatte, geht diesmal leicht zurück und erreicht 2,1 Prozent Reichweite (vorher 2,3 Prozent) und hat 9 600 Leser täglich.

Online nimmt zu!

Im Internet liegt an vorderster Stelle rtl.lu mit 122 500 Besuchern am Tag (25,7 Prz. der über 12-Jährigen). wort.lu steigert seine Reichweite und liegt an zweiter Stelle. 80 700 User (16,9 Prozent) besuchen im Durchschnitt wort.lu, die Webseite des „Luxemburger Wort“, die in vier Sprachen – Deutsch, Französisch, Englisch und Portugiesisch – ihre Leser informiert. In der vorherigen TNS-Plurimedia-Erhebung 2012/2013 hatte wort.lu eine tägliche Besucherzahl von knapp 61 300.

Bei den Wochenmagazinen ist „Télécran“ marktführend mit 105 200 Lesern im Schnitt und 23 Prz. Reichweite vor der „Lux-Post“ und „Revue“ (71 700, 15,7 Prz).

„Contacto“ erreicht im Schnitt 55 400 Leser, was gemessen an der portugiesischen Einwohnerschaft von 74 600 Portugiesen einer echten Traumquote entspricht.

Der Markt der Gratis-Zeitungen scheint ausgeschöpft zu sein. Die Reichweite von „L'essentiel“, dem einzigen Bewerber in diesem Segment nach dem Rückzug von „Point 24“ Ende 2012, fällt zurück auf 29,5 Prozent, nach 30 Prozent im Vorjahr und 29,6 Prozent bei der Erhebung 2011/2012.

RTL Radio bei den audiovisuellen Medien führend

Bei den audiovisuellen Medien behält RTL Télé Lëtzebuerg mit 119 800 Zuschauern (25,2 Prozent der über Zwölfjährigen) den ersten Platz. Beliebtester Auslandssender ist wie schon in den Vorjahren mit 12,8 Prozent TF1 (60 900 Zuschauer). Insgesamt geht der TV-Konsum aber zurück. RTL Télé Lëtzebuerg hatte in der vorherigen TNS Plurimedia in den Jahren 2012/2013 noch 127 500 Zuschauer und 27,4 Prz. Reichweite.

Leicht verändert im Vergleich zum Vorjahr präsentiert sich auch die Radiolandschaft: RTL Radio wird von 36,8 Prozent der Bevölkerung (über 12 Jahre) gehört (2012/2013 waren es 40,6 Prozent), gefolgt von Eldoradio (19,6 Prozent, vorher 17,9 Prozent). Radio Latina erreicht 5,4 Prozent der Zuhörer, Radio 100,7 4,5 Prozent und Radio Ara 0,6 Prozent.

Erster Werbeträger bleibt i-Mail. 45,7 Prozent aller Befragten geben an, die gratis Postsendung zu lesen.

Reichweite der Luxemburger Printmedien

Tageszeitungen	Zahl der Leser über 15 Jahre	in Prozent der Bevölkerung
Luxemburger Wort*	180 800	39,6 %
Tageblatt	42 700	9,3 %
Le Quotidien	26 300	5,7 %
Letzebuerger Journal	9 600	2,1 %
Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek	2 500	0,5 %
Gratiszeitungen		
L'essentiel	135 000	29,5 %
Wochenzeitungen		
Télécran	105 200	23,0 %
Lux-Post	77 900	17,0 %
Revue	71 700	15,7 %
Contacto	55 400	12,1 %
Lux Bazar	35 200	7,7 %
De neie Feierkrop	30 300	6,6 %
Le Jeudi	30 000	6,6 %
D'Lëtzebuerger Land	17 200	3,8 %
De Letzebuerger Bauer	10 500	2,3 %
Woxx	8 500	1,9 %

* plus epaper — Quelle: TNS-Ilres | Grafik: Michèle Winandy

Internet

	Internet-Nutzer über 12 Jahre	in Prozent der Bevölkerung
Gesamt-Internetnutzung	341 800	71,8 %
www.rtl.lu	122 500	25,7 %
www.wort.lu	80 700	16,9 %
www.lessentiel	53 700	11,3 %
www.tageblatt.lu	22 500	4,7 &
www.mywort.lu	9 000	1,9 %
www.lequotidien.lu	6 600	1,4 %
Sites de l'administration publique	44 000	9,2 %

Quelle: TNS-Ilres | Grafik: Michèle Winandy

TROIS QUESTIONS À ...

Monsieur Robert Hever, directeur commercial du groupe saint-paul, se félicite du bon résultat du «Luxemburger Wort».

1 Monsieur Hever, les résultats de l'étude TNS-ILRES Plurimedia 2013/2014 sont sortis. Quelle est votre interprétation de ces chiffres?

Le premier constat est de dire que le média Internet en sort en grand vainqueur, la presse quotidienne gagne tandis que la radio stagne et le média TV est en nette régression. Le «Luxemburger Wort» est de loin le premier journal au Luxembourg. C'est le seul quotidien dont l'audience augmente: plus de 3.400 lecteurs quotidiens supplémentaires soit 180.800 personnes pour les éditions papier ou e-paper ce qui représente 40 % de la population 15+. Le gratuit «L'essentiel» stagne sous 30 % d'audience tandis que le «Tageblatt» passe sous le seuil des 10 %. Dès lors, le «Luxemburger Wort» se positionne comme premier média au Luxembourg devant son concurrent historique RTL Radio Lëtzebuerg qui touche moins de 38 % de la population. Le média Internet sort en grand gagnant de l'étude. www.wort.lu confirme sa position de premier site d'information en quatre langues au Luxembourg et réalise la plus forte progression sur le marché. Chaque jour, 80 200 utilisateurs consultent l'édition digitale du «Luxemburger Wort». Pour la première fois au Luxembourg le média Internet dépasse le média TV comme l'illustre notamment la chute d'audience notable de la chaîne RTL Télé Lëtzebuerg qui passe à moins de 26 % d'audience.

2 Quelles sont les conclusions que vous en tirez?

Une fois de plus, les supports du groupe «Luxemburger Wort» qui offrent aux lecteurs une information générale, complète et de qualité s'imposent. Le journal «Luxemburger Wort» est le premier média, son édition digitale wort.lu est le premier site d'information. «Télécran» conserve sa position de premier magazine et «I-Mail» est confirmé comme premier vecteur de communication au Luxembourg. «Contacto» et Radio Latina restent les médias préférés de la communauté lusophone.

3 Les supports du «Luxemburger Wort» sont donc des vecteurs forts et fiables?

Tout à fait, et à ce titre, je tiens particulièrement à remercier tous nos lecteurs, auditeurs et annonceurs pour la confiance qu'ils témoignent jour après jour à nos supports.

■ **Interview: Marc Thill**

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

Changement de moeurs

L'annonce, cette semaine, du prochain mariage du Premier ministre, Xavier Bettel, avec son compagnon, Gauthier Destenay, a suscité de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux. Si de nombreux internautes ont tenu à féliciter le chef du gouvernement pour ses fiançailles, d'autres personnes n'ont pas hésité à faire part de leur mécontentement. Certains messages sont allés trop loin et un certain degré d'homophobie était même décelable dans une série de messages.

Tout cela démontre que le long processus enclenché pour rendre plus ouverte notre société est encore loin d'être achevé. Le Luxembourg a fait, au mois de juin dernier, un grand pas en avant en officialisant l'ouverture du mariage civil et de l'adoption aux couples de même sexe. Préparé sous l'égide de l'ancienne coalition CSV-LSAP, le projet de loi a été discuté avec beaucoup de sérénité avant d'être voté par une très large majorité à la Chambre. Même l'Église catholique s'est montrée très sereine dans ce débat, ce qui lui a valu les remerciements de plusieurs députés au moment du vote de la loi.

Sur la place publique, cette ouverture du mariage et de l'adoption a suscité très peu de protestations. On était en tout cas loin des manifestations ayant réuni des dizaines de milliers de personnes en France. Malgré cela, les réactions négatives provoquées par l'annonce du mariage de Xavier Bettel sont un indicateur qu'une certaine couche de la population demeure plus partagée.

Les premiers mariages de couples homosexuels devraient avoir lieu peu après le 1er janvier, date à laquelle l'institution du mariage sera officiellement ouverte à tous les couples. Il sera intéressant d'observer les réactions suscitées par la mise en pratique de la loi. Des opposants au mariage pour tous existeront certainement toujours. Mais l'évolution sociétale apportée par la classe politique luxembourgeoise est justifiée. Le changement des mœurs n'en est cependant qu'à ses débuts et pour être finalisé avec succès, d'autres réformes sociétales sont nécessaires...

LUXEMBURGENSIA

Bibliothèque laïque et humaniste

De notre journaliste
Jean Rhein

ESCH-SUR-ALZETTE L'ancienne Casa d'Italia dans la Métropole du fer (145 rue de l'Alzette) a trouvé une nouvelle affectation, comme centre associatif de la ville.

L'un des locaux est occupé par la Libre Pensée d'Esch, une traditionnelle association de la commune qui a mis une partie de son bureau à disposition de l'ancienne bibliothèque de la Ligue de l'enseignement (la bibliothèque-médiathèque spécialisée en ouvrages sur la laïcité et l'humanisme).

La collection s'adresse particulièrement aux enseignants des cours de morale laïque, de philosophie appliquée et à toutes les personnes intéressées par les questions religieuses et de laïcité.

Un catalogue numérique couvrant les acquisitions jusqu'en 2006 est disponible. La saisie des années suivantes est en cours.

Les mots-clés de la collection comprennent la laïcité et l'humanisme, l'école publique laïque, l'éducation morale et sociale, l'éthique et les valeurs, les droits de l'homme, l'égalité entre les sexes, l'enseignement du fait religieux, la sécularisation, l'école et la famille, la philosophie pour les enfants, l'éducation sexuelle, les droits des enfants, l'éducation à la paix et à la citoyenneté, les approches scientifiques à l'histoire des croyances et des religions.

Pour consulter et visiter la bibliothèque-médiathèque, il suffit de prendre rendez-vous avec le responsable, par courriel, à :

roger.kreitz@education.lu

Vos textes de loi et avis donnent froid dans le dos

Réaction à l'article de Gilbert Pregno du 9 août 2014 «Invitation à relire les textes de loi»

Si l'embryon humain n'est qu'un quelconque amas de cellules gênant, dont on peut se débarrasser comme d'un appendice infecté ou d'une dent pourrie, toutes les instances politiques, juridiques et associatives qui défendent le «droit à l'avortement» ont raison. Autant rassurer toute femme qui envisage de mettre fin à sa grossesse et l'instruire que son «choix souverain» aura été le bon. Une détresse? Mais non! – La Chambre des Députés va prendre soin d'abandonner ce concept dérangeant.

Tout change lorsqu'on consulte les manuels de biologie et d'embryologie. On y découvre en effet que l'être humain n'a qu'un commencement. Celui-ci ne se situe ni à la 12e semaine de la grossesse comme chez nous, ni à la 20e comme en Angleterre, mais à la conception – comme dans le monde entier. Le zygote contient la totalité de son code génétique, qui n'est ni sa mère ni son père, mais un nouvel être unique et donc irremplaçable. Au bout de trois semaines déjà, le cœur du tout petit commence à battre.

Il est trop facile d'esquiver l'évidence du début de la vie. C'est cette politique de l'autruche signée Ponce Pilate que le Conseil d'Etat a adoptée dans ses divers avis en faisant «abstraction d'un examen des différentes théories (sic!) du début potentiel de la vie de l'être humain dont les droits doivent être protégés, ainsi que du statut juridique du fœtus». Evidemment, cette précaution si arrangeante était nécessaire, sinon la haute corporation eût été obligée de formuler un avis cinglant contre le projet de loi 6683[1]. Il aurait dû emboîter le pas à la Cour constitutionnelle allemande qui dit clairement et à juste titre que tout avortement est en principe «ein Unrecht»[2]. Mais non! L'avortement, appelé fallacieusement «interruption» (comme si la vie reprenait plus tard) est de plus en plus érigé en un droit. Le droit de tuer!

«Il est trop facile *d'esquiver l'évidence du début de la vie. C'est cette politique de l'autruche signée Ponce Pilate que le Conseil d'Etat a adoptée dans ses divers avis», pense André Grosbusch.*

La plupart des avis sur le projet de loi abondent dans le sens d'une libéralisation toujours plus large. On aurait pensé qu'une commission consultative qui s'occupe des droits de l'Homme, loin de se cacher derrière une prétendue neutralité ou d'autres instances, défende l'être humain à tous les stades de sa vie. La CCDH se contente de critiquer l'absence de projet éducatif dans la réforme du gouvernement. Mais que veut dire: «garantir à tous les enfants et adolescents un accès neutre et éclairé à cette éducation»? Leur inculquer qu'avant la 12e semaine, l'avortement ne pose pas de problème? Qu'en tant que mineure, une jeune fille n'a même pas besoin d'informer ses parents ni d'une grossesse ni de l'IVG? Comment peut-on être neutre dans une question éthique si sensible?

L'association «Femmes en Détresse» a du moins le mérite de mettre fin à l'hypocrisie du délai. Elle réclame, dans une logique sans faille, que la dépénalisation de l'IVG s'étende aux neuf mois de la grossesse et qu'une liste des médecins qui la refusent soit établie, première étape vers leur ostracisation[3]. Car elle «prend partie de façon inconditionnelle pour les femmes, tout en partant du principe de base que chaque femme est majeure, capable de décider elle-même de sa vie.» Puisqu'en avortant elle ne décide bien sûr pas du sort d'une autre vie, n'est-ce pas! – En s'opposant en outre à ce que la femme se fasse informer sur des solutions alternatives à l'avortement[4], «Femmes en Détresse» confirme que l'enfant non né n'a droit à aucune protection, se mettant ainsi en flagrante contradiction avec la Déclaration des Droits de l'Enfant qui exige dans son préambule que «l'enfant (...) a besoin d'une protection spéciale et de soins spéciaux, notamment d'une protection juridique appropriée, avant comme après la naissance». La détresse des femmes qui souffrent du syndrome post-avortement[5] est bien sûr tabouisée d'office...

Hélas, au niveau de maintes organisations internationales, l'avortement range dans la «santé sexuelle et reproductive de la femme». A chacun de méditer le sens de chacun de ces mots! Aucun être humain n'est le fruit d'une reproduction, mais bien d'une procréation. Et parler de «santé», n'est-ce pas là un comble du cynisme?

André Grosbusch

---

1) Heureusement, l'avis minoritaire du Conseil d'Etat (1er juillet 2014) prend ses distances.

2) «Dabei muss der Frau bewusst sein, dass das Ungeborene in jedem Stadium der Schwangerschaft auch ihr gegenüber ein eigenes Recht auf Leben hat und dass deshalb nach der Rechtsordnung ein Schwangerschaftsabbruch nur in Ausnahmesituationen in Betracht kommen kann, wenn der Frau durch das Austragen des Kindes eine Belastung erwächst, die so schwer und außergewöhnlich ist, dass sie die zumutbare Opfergrenze übersteigt.» Heureusement un avis minoritaire du Conseil d'Etat (1er juillet 2014) se réfère à ce texte.

3) Femmes en détresse a.s.b.l., (...) est d'avis que l'objectif d'une dépénalisation n'est pas atteint car la femme qui ne remplit pas les conditions prévues pour l'interruption de sa grossesse (c.-à-d. le délai de 12 semaines), sera néanmoins punie de la même amende qu'avant. (Avis sur le projet de loi 6683)

4) «Femmes en détresse salue que le gouvernement tend également à abroger des informations sur des alternatives à la décision de pratiquer une interruption volontaire de grossesse prévues dans l'article 353, alinéa 1, phrase 2 du Code pénal et manipulant (sic!) selon nous la femme vers une poursuite de sa grossesse». (ibid)

5) voir: Dr Florence Allard, Jean-Régis Fropo, Le traumatisme post-avortement. Paris, Salvator, 2007.

Richtigstellung zum Leserbrief von Gilbert Pregno vom 9. August 2014

Das Leben steht nicht zur Disposition

An den Vorsitzenden der beratenden Menschenrechtskommission

In Ihrer Reaktion im Luxemburger Wort vom 9. August 2014 auf meinen Leserbrief „Das moralische Versagen der CCDH" vom 26. Juli 2014 beanspruchen Sie eine Position der strikten Neutralität und berufen sich in diesem Zusammenhang auf den Europäischen Gerichtshof für Menschenrechte. Doch ist es wirklich angebracht, sich hinter diesem Gerichtshof zu verschanzen, der im allgemeinen, aufgrund von politischen Zwängen, so „neutral" ist, dass seine Stellungnahmen moralisch fast nichtssagend sind? Das Versagen einer Instanz kann doch wohl nicht als Rechtfertigung für das Versagen einer anderen Instanz herangezogen werden.

Es ist die sogenannte moralische Neutralität – auch in Form von Äquivalenz und Äquidistanz, die ja oft nur auf Ambivalenz hinauslaufen –, die das moralische und oftmals das politische Scheitern einer Gesellschaft herbeigeführt hat.

In moralischen Fragen muss der selbstbestimmte und verantwortungsbewusste Mensch selbstständig Stellung beziehen. Neutralität bedeutet soviel wie Nicht-Position-Ergreifen, Wegkucken und ist somit eine Form von Resignation, ja von Feigheit.

Zurückweisen muss ich die Unterstellung, ich hätte behauptet, nach dem Luxemburger Gesetz könne bis zum sechsten Monat abgetrieben werden. Wenn Sie meinen Beitrag sorgfältig lesen, werden Sie ehrlicherweise feststellen müssen, dass ich nur gefragt habe, was der Unterschied sei zwischen einem sechs Monate alten noch nicht geborenen und einem soeben geborenen Kind. (Natürlich gibt es Unterschiede, aber eben keine entscheidende.) Statt meinen Gedanken zu entstellen, hätten Sie auf diese grundsätzliche Frage eingehen sollen. Doch anscheinend darf sich die Menschenrechtskommission ja aus Neutralitätsgründen nicht auf substanzielle ethische Aspekte einlassen. Wie dem auch sei, das Thema Abtreibung scheint mir jedenfalls zu wichtig, um damit billige Polemik zu betreiben.

Das einzige worauf sich eigentlich nicht nur die Europäer, sondern sämtliche Weltbewohner einigen können müssten, zumindest insofern man eine lebenswerte Gesellschaft anstreben möchte, ist die uneingeschränkte Achtung vor dem Leben. Denn diese Achtung ist die Grundlage aller anderen möglichen Werte wie etwa Freiheit oder Gerechtigkeit. Man kann nur hoffen, dass die Mitglieder der CCDH eines Tages zur Erkenntnis gelangen, dass ihr Einsatz für die Menschenrechte nur dann einen Sinn haben wird, wenn sie das elementarste dieser Rechte, nämlich das bedingungslose Recht auf Leben anerkennen werden. Andernfalls wird ihr Engagement halbherzig, ja sinnlos sein und den Menschen bestenfalls Sand in die Augen streuen.

Armand Clesse

Interview mit Außenminister Jean Asselborn zum europäischen Wirtschaftswachstum

„Starre Austeritätspolitik ist keine Lösung“

Von unserem Redakteur Dhiraj Sabharwal

Die bislang „starre Austeritätspolitik“ der EU habe zu einem stagnierenden Wirtschaftswachstum innerhalb der Eurozone geführt: Außenminister Jean Asselborn betont im Tageblatt-Interview, dass es nicht „nur“ um Sparen gehe, sondern auch darum, zahlreiche Investitionen in zukunftsträchtige Bereiche wie Bildung und Infrastrukturen innerhalb Europas zu tätigen.

Tageblatt: Sie haben sich vergangenes Wochenende mit ihren sozialdemokratischen Kollegen in Paris getroffen, um sich über die zukünftige wirtschaftliche Ausrichtung der EU auszutauschen. Welche Eindrücke hat das Treffen bei Ihnen hinterlassen?

Jean Asselborn: „Man muss bedenken, dass an dem Treffen unter anderem politische Schwergewichte wie Frankreichs Präsident François Hollande, Premierminister Manuel Valls und Außenminister Laurent Fabius teilgenommen haben.

Auch Martin Schulz, Helle-Thorning Schmidt und Werner Faymann waren anwesend, was verdeutlicht, wie zentral Fragen wie Wirtschaftswachstum momentan für die EU sind.

Wir sind mehrheitlich zum Schluss gekommen, dass es entgegen der geläufigen, konservativen Darstellung nicht eine Entscheidung zwischen Sparen und Investieren gibt, sondern dass es gerade einen gesunden Mittelweg braucht. Die Budgets müssen zwar wieder ins Gleichgewicht kommen, allerdings darf dies nicht zulasten des Wirtschaftswachstums geschehen.“

„T“: Diese Position kennt man vor allem aus Frankreich und Italien. Welche Vorschläge haben François Hollande und Matteo Renzi diesbezüglich unterbreitet?

J.A.: „Was für viele Ökonomen seit bereits längerem klar ist, wurde in diesem Zusammenhang wiederholt und anhand der aktuellen Lage in der EU untermauert: Ohne Investitionen sind Strukturreformen nur sehr schwer durchführbar. Die mangelnden Investitionen sind aus Sicht der beiden eines der Hauptprobleme.

Ich kann mich dem nur anschließen. Was wir in Europa brauchen, um die Wirtschaft wieder langfristig anzukurbeln, sind keine einseitigen Sparpläne, sondern Perspektiven in Form von Investitionen. Nur so können neue Arbeitsplätze entstehen, kann sich ein gesundes unternehmerisches Umfeld entfalten und die soziale Komponente der EU zum Zuge kommen.“

Für Jean Asselborn sind Investitionen in zukunftsträchtige Technologien zentral

AP Foto: Yoan Valat

> Wir brauchen zwar ausgeglichene Budgets, aber auch die dafür nötige Flexibilität. Die historisch schlechte wirtschaftliche Lage der Europäischen Union verlangt geradezu danach, dass die Sanierung der Budgets flexibler gehandhabt werden muss.

„T“: Sie spielen auf die von vielen Bürgern vermisste soziale Ausrichtung der EU an. Wie beurteilen Sie die aktuelle Sozialpolitik der Europäischen Union mit Hinblick auf die immer noch zahlreichen Arbeitslosen und ganze verlorene Generationen an Jugendarbeitslosen in Spanien und Griechenland etwa?

J.A.: „Es stimmt, dass diese Entwicklung besorgniserregend ist und deshalb weiterhin eines der Hauptanliegen der Europäischen Union bleiben muss. Die Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit wird auch in den kommenden Wochen und Monaten eine zentrale Rolle auf diversen Gipfeln, die sich mit Wirtschaftswachstum beschäftigen, spielen.“

„T“: Die Basis dieser Argumentation beruht auf der Vorgabe, dass es Investitionen braucht, um das Wirtschaftswachstum anzukurbeln. Welche Lösungsvorschläge haben Sie und Ihre Kollegen für diese komplexe makroökonomische Situation?

J.A.: „Nun ja, es gibt hierzu eine Vielzahl an Möglichkeiten, über die wir diskutiert haben. Um nur einige Beispiele zu nennen, wäre es denkbar, dass die Europäische Investitionsbank aktiv wird, Privatkapital, europäische Gelder und auch nationale Gelder in diese Projekte zur Ankurbelung des europäischen Wirtschaftswachstums fließen könnten.

Dies mag zunächst nach sehr viel klingen, allerdings muss man berücksichtigen, dass eine langfristig gut aufgestellte Europäische Union die beste Infrastruktur für ihre EU-Bürger und Wirtschaft benötigt. Europa braucht beispielsweise moderne Kommunikationstechnologien, Krankenhäuser, Universitäten und weitere Zukunftsprojekte, die im Interesse des europäischen Integrations- und Friedensprojekts sind.“

„T“: Sie sprechen das Integrations- und Friedensprojekt EU an: Für viele Demagogen und Rechtspopulisten dient die Europäische Union auch nach den Europawahlen immer noch als Projektionsfläche für Hassfantasien. Inwieweit ist die EU angesichts der tristen wirtschaftlichen Stimmung in der Lage, diesen EU-Verdrossenen entgegenzuwirken?

J.A.: „Starre Austeritätspolitik ist keine Lösung. Sie ist mit all ihren Verfehlungen in der Tat zur Projektionsfläche für rechtspopulistische Botschaften geworden. Die Menschen glauben irgendwann nicht mehr daran, dass es zu einer Besserung in der EU kommt. Die viel beschworene reine Spar- und Restrukturierungspolitik hat ihnen nicht weitergeholfen.

Viele sind, wie bereits erwähnt, arbeitslos und auf der Suche nach einem besseren Leben. Deswegen wollen die Menschen auch keine großen Reden mehr von den europäischen Institutionen hören, sondern konkrete Taten folgen sehen. Aus ihrer Sicht hat die Beschäftigungspolitik versagt. Europa ist für diese Bürger nicht mehr attraktiv, was aber nicht der Fall sein müsste.

Wir brauchen zwar ausgeglichene Budgets, aber auch die dafür nötige Flexibilität. Die historisch schlechte wirtschaftliche Lage der Europäischen Union verlangt geradezu danach, dass die Sanierung der Budgets flexibler gehandhabt werden muss.“

„Sparen nicht einzige Priorität Europas“

„T“: François Hollande ist ein Verfechter dieser flexiblen Budgetpolitik. Welche konkreten Vorteile sehen Sie in dieser Vorgehensweise, die Berlin etwa ein Dorn im Auge ist?

J.A.: „Das Ziel bleibt das Sparen, allerdings nicht auf eine technokratische Art und Weise. Die politische Flexibilität muss in der Budgetfrage gegeben sein. Und das wird auch so von der neuen EU-Kommission erwartet. Die bislange harte Linie, stur an der Austeritätspolitik festzuhalten, ist nicht im Sinne Europas.“

„T“: Was halten Sie von dem von EU-Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker angekündigten 300-Milliarden-Investitionsprogramm?

J.A.: „Ich sehe dies ähnlich wie François Hollande. Dieser Plan muss so schnell wie möglich in die Tat umgesetzt werden. Das wird mit Sicherheit nicht einfach werden und zu einer intensiven Debatte innerhalb der EU führen. Aber es handelt sich um eine sehr wichtige Debatte, da Sparen nicht die einzige Priorität Europas sein kann“.

Hollande et Draghi à l'unisson

François Hollande et le président de la Banque centrale européenne (BCE) Mario Draghi ont exprimé hier leur convergence en faveur d'une relance de „la demande européenne“ face aux risques de déflation, a-t-on annoncé dans l'entourage du président français à l'issue d'un entretien à Paris. Les deux dirigeants ont partagé le même „souci concernant la croissance et l'évolution de l'inflation“ en Europe, et il ont convenu de la nécessité de „travailler ensemble sur la demande européenne“, en faisant jouer à la fois les leviers budgétaires et monétaires. Selon un conseiller de M. Hollande, Mario Draghi „apprécie énormément la volonté de la France d'élever son potentiel de croissance avec les réformes structurelles“ prévues dans le pacte de responsabilité.

Cet entretien intervenait à un moment où M. Draghi était sur la sellette à quelques jours de la réunion de rentrée de l'institution monétaire européenne, sur fond d'inflation toujours plus basse, tombée à 0,3 pour cent en août sur un an dans la zone euro. Cette situation préoccupe les responsables politiques et monétaires européens. Il y a quelques jours le président de la BCE s'est entretenu au téléphone avec Angela Merkel, a confirmé hier Steffen Seibert, le porte-parole de la chancelière allemande, précisant que c'est M. Draghi qui l'avait appelée. L'hebdomadaire *Der Spiegel* rapportait dans son édition de lundi que Mme Merkel s'était „emparée de son téléphone pour interroger M. Draghi“ et savoir „ce qu'il avait voulu dire“ dans un discours très remarqué aux Etats-Unis le 22 août. Selon M. Seibert, cette version du *Spiegel* „n'a rien à voir avec la vérité et les faits“. La plupart des économistes n'attendent aucune décision nouvelle de la part de la BCE jeudi, mais un discours plus offensif de l'Italien.

(AFP)

DER KOMMENTAR

Kein Tabubruch

DHIRAJ SABHARWAL
dsabharwal@tageblatt.lu

Man kann es als Hypokrisie bezeichnen oder aber mangelndes historisches Wissen beklagen, die jüngere Militärgeschichte Deutschlands lehrt einen zumindest Folgendes: Die deutschen Waffenlieferungen in den Irak sind alles andere als ein Tabubruch. Diese Darstellung verschleiert den vor der Ära Gauck und Von der Leyen begonnenen Prozess der Remilitarisierung der deutschen Außenpolitik. Berlin liefert seit langem Waffen an kriegsführende und internationales Recht missachtende Staaten. Israel und Saudi-Arabien etwa sind Nutznießer deutscher Rüstungsexporte. Im Fall Irak werden die Waffen gar an eine nicht staatliche Kriegspartei geliefert – was mit einer Vielzahl von blutigen Fragezeichen verbunden ist. Niemand weiß, was mit den Waffen passiert, wenn sie zum Einsatz kommen.

Die Debatte im Bundestag verdeutlichte, dass der Erfolg dieser Lieferungen ähnlich wie von der Mehrheit der Deutschen kritisch hinterfragt wird. Die Effekte einer ähnlich fehlgeleiteten und von außen finanzierten Aufrüstung zeigen sich in Libyen und Syrien. Beide Länder wurden mit ausländischen Waffen geflutet, die in die falschen Hände gerieten. Wer die Menschen im Irak langfristig vor IS schützen will, sollte den Finanzierungseifer ihrer ausländischen Sponsoren eindämmen und die Kapitalströme, die aus den IS-Ölverkäufen entstanden sind, unterbrechen.

LEITARTIKEL

Ein Scherbenhaufen

Russische Truppen haben die Grenze zur Ukraine überschritten, der Gaza-Streifen ist ein Schlachtfeld, der Irak wird von der Terrororganisation Islamischer Staat in Stücke zerrissen, und in Syrien zieht immer noch ein Bashar al-Assad die Fäden. Nach der Sommerpause, nun der Scherbenhaufen: Die Welt scheint aus den Fugen geraten zu sein!

Man sieht, wie machtlos die so genannten Großmächte geworden sind. Am Freitag musste der amerikanische Staatspräsident Barack Obama in einer Pressekonferenz zugeben, dass er derzeit keine Strategie habe, um den Dschihadistenterror aus der Welt zu schaffen. „Die USA wollen und können nicht mehr Gendarm der Welt sein", hat der ehemalige Außenminister Deutschlands, Joschka Fischer, auf der Webseite der „Huffington Post" geschrieben. „Und die neuen aufstrebenden Staaten sind nicht dazu in der Lage", so Fischer.

Bleiben wir bei der derzeit größten Bedrohung des Weltfriedens, bei der Terrororganisation Islamischer Staat. Ist es nicht ein Hohn, wenn eine Terrorgruppe, die nichts anderes ist als eine religiös-fanatische Kriegsmaschine, sich Islamischer Staat nennt? Die Terroristen haben uns ihren Namen aufgezwungen und damit einen ersten Sieg verbucht. Ein Staat, das sind ein Volk, ein Territorium und eine Politik, nicht aber dieses Monstrum aus fanatischen Verbrechern!

Dass das Ungeheuer überhaupt heranwachsen konnte, dafür haben die USA einiges zu verantworten. Die Achse des Bösen, die George W. Bush und seine Koalition der Willigen 2003 im Irak bekämpfen wollten, wurde zu einem Boulevard für Dschihadisten. Falsche Entscheidungen bei der Aufstellung eines neuen Staatsapparates in Bagdad führten zu einer Zersplitterung des Volkes. Man hat bewusst tribale und konfessionelle Kräfte gegeneinander ausgespielt.

„Der Tyrann hat die Dschihadisten wie ein Dr. Frankenstein herangezüchtet."

MARC THILL

Aber auch die Inkompetenz des Ministerpräsidenten al-Maliki war Wegbereiter für die Dschihadisten.

Fruchtbaren Boden fanden die Terroristen allerdings nicht nur im Irak, sondern auch in Syrien. Dort hat sich vor drei Jahren ein Volk gegen seinen Diktator erhoben. Die Welt aber schaute tatenlos zu, als der Tyrann aus Damaskus Giftgas einsetzte! Bashar al-Assad hat die Radikalisierung der Rebellen bewusst in Kauf genommen und wie ein Dr. Frankenstein Dschihadisten herangezüchtet. Dabei ist ihm inzwischen die Kontrolle über das Monstrum entglitten. Seit einigen Tagen nimmt die syrische Armee in den belagerten Städten nicht nur die Aufständigen, sondern auch die Dschihadisten und deren Trainingscamps unter Beschuss. Es wäre schlimm, sollte ein Bashar al-Assad im Namen der Realpolitik wieder Ansprechpartner für die westliche Welt werden!

Doch wie groß ist eigentlich die Gefahr für uns? Die Islamisten wissen, wie gereizt die Stimmung in Europa und wie wenig vereint die westliche Welt ist. Ein Attentat der Terroristen auf dem Kontinent könnte der Auslöser für eine gefährliche Spirale der Ausländerfeindlichkeit und der Islamophobie werden. Und genau das könnte wiederum die Terroristen in ihrem gefährlichen Gedankengut bestätigen. So ist es denn auch nicht verwunderlich, dass sogar Islamisten derzeit in Frankreich einem Front National und einer Marine Le Pen zustimmen und das mit dem Argument, Muslime hätten nichts in einem gottlosen Europa zu suchen. Da spielt die Welt doch wirklich verrückt. Verhindern wir das Schreckliche, bevor es zu spät ist!

■ marc.thill@wort.lu

„Desert Flower Center" in Berlin gibt grausam beschnittenen Frauen ihre Würde zurück

„Verbrechen an kleinen Mädchen"

Zu der unmenschlichen Praxis setzt in Afrika ganz langsam ein Meinungswandel ein

VON HELMUT UWER (BERLIN)

Dank seiner einzigartigen ganzheitlichen Methode ist das Berliner „Desert Flower Center" zur großen Hoffnung afrikanischer Frauen geworden, die auf grausame Weise beschnitten worden sind.

„Inab kam ganz verschüchtert an. Sie war zum ersten Mal in einem Krankenhaus und ihr wurde zum ersten Mal Blut abgenommen. Ihre Blutwerte waren nicht gut." Die Chirurgin Dr. Cornelia Strunz erinnert sich noch gut an ihre erste Patientin, die im September vor einem Jahr den Weg ins Berliner Krankenhaus Waldfriede gefunden hatte. Dort ist das „Desert Flower Center" untergebracht, das es sich zur Aufgabe gemacht hat, zwangsweise beschnittenen Frauen zu helfen.

Die 19-jährige Inab war aus Dschibuti angereist, um sich in Berlin von ihren Qualen befreien zu lassen und ihre Würde als Frau wieder zu erlangen. Im Alter von 13 Jahren sei sie beschnitten worden, schildert sie ihr grausames Schicksal. Nachbarinnen und ihre Mutter hätten sie festgalten. Dann sei die Beschneiderin in ihre Hütte gekommen und sie habe die schlimmsten Schmerzen durchleiden müssen, die sie je erlebt habe.

Mit 13 Jahren wurde Inab vergleichsweise spät beschnitten. Viele Mädchen wie Senait aus Äthiopien mussten diese Tortur schon mit fünf Jahren über sich ergehen lassen. Anders als Inab wusste Senait vorher nicht, was auf sie zukommt. Nach Schätzungen der Weltgesundheitsorganisation (WHO) liegt die Zahl der an ihren Genitalien verstümmelten Frauen bei 150 Millionen. Zwar ist diese schreckliche Praxis vor allem in Afrika üblich. Angeblich leben aber auch in Deutschland 50 000 Opfer.

Ob die Verstümmelung auch in Europa selbst vorgenommen wird, ist umstritten. Aber die Gefahr ist offenbar groß, wenn junge Mädchen im Urlaub in ihre Heimatländer reisen. Strunz berichtet von einem Fall, wo eine besorgte Mutter nach den Ferien ihr Töchterlein untersuchen ließ, weil sie Angst hatte, sie sei in der Heimat beschnitten worden. Die Sorge war aber unbegründet.

Zwangsweise Beschneidungen werden in vier Typen eingeteilt. Bei Typ eins wird die Klitoris beschnitten, bei Typ zwei zusätzlich die kleinen Schamlippen. Benutzt werden dazu gewöhnliche Messer, Glasscherben oder Rasierklingen. Bei Typ drei, der Infibulation, werden zusätzlich die Schamlippen zusammengenäht. Derartige Fälle machen jedoch nur 15 Prozent aus. Bei Typ vier werden scharfe oder ätzende Substanzen in die Scheide eingeführt.

In Berlin wurde bislang zehn Frauen geholfen. Sie fallen alle unter Typ eins oder zwei. Inab litt zuvor unter schweren Schmerzen beim Urinieren, Senait unter extremen Menstruationsbeschwerden. Das „Desert Flower Center" konnte die betroffenen Frauen nicht nur von ihren Beschwerden befreien. In Berlin wird auch die beschnittene Klitoris rekonstruiert. Das ist möglich, da nur der äußerlich sichtbare Teil der Klitoris entfernt wird. Die Klitoris aber reicht noch ein paar Zentimeter tiefer in den Körper hinein, was für diesen Eingriff genutzt wird. Danach könne die Klitoris wieder empfindsam werden, erläutert Strunz.

Die aus Dschibuti stammende Inab, *hier mit ihrer Mutter Fatumah (r.), wurde im Alter von 13 Jahren beschnitten. Die WHO schätzt die Zahl der an ihren Genitalien verstümmelten Frauen auf 150 Millionen.*

26 Frauen haben sich in Berlin schon beraten lassen. Acht davon wollen sich noch operieren lassen. Sofern sie in Deutschland krankenkassenversichert sind, zahlt die Kasse die Operationskosten von rund 6 000 Euro. Im Falle von Inab und Senait hat das Krankenhaus Waldfriede diese Kosten übernommen. Die meisten Frauen, die bislang in Berlin Hilfe gesucht haben, sind alleinstehend und haben zwei oder drei Kinder. Nur in einem Fall habe der Ehemann seine Frau begleitet, erzählt Strunz.

Das Berliner „Desert Flower Center" ist nicht die einzige Einrichtung, die betroffenen Frauen hilft, aber die einzige mit einem ganzheitlichen Ansatz. Hier werden die Frauen nicht nur von Ärzten, sondern auch von Psychologen, Seelsorgern, einem Sozialdienst und Selbsthilfegruppen betreut. Der Eingriff selbst dauert nur eine Stunde. Dann bleiben die Frauen noch zwei Tage stationär in Behandlung. Eine Nachkontrolle erfolgt nach vier Wochen.

Bewusstseinsbildung dank Waris Dirie

Wie aber kommt ein Berliner Krankenhaus dazu, beschnittenen afrikanischen Frauen zu helfen? „Schuld" ist Chefarzt Dr. Roland Scherer, der alle zwei Jahre einen Kongress zum Thema Erkrankungen des Enddarms veranstaltet. Dazu hatte er die Somalierin Waris Dirie eingeladen, die 1998 mit ihrem berühmten Buch „Die Wüstenblume" Aufsehen erregt hatte. Darin macht Dirie auf das Schicksal beschnittener Frauen aufmerksam, ein Schicksal, das sie selbst auch erlitten hat. 2002 gründete Dirie in Wien die „Desert Flower Foundation", die heute eng mit dem „Desert Flower Center" in Berlin zusammenarbeitet. Die „Desert Flower Foundation" hat z. B. im Fall von Inab und Senait die Reisekosten übernommen.

Die beiden Frauen arbeiten heute in ihren Heimatländern ebenfalls für Diries Stiftung. Dort leisten sie – tatkräftig unterstützt von ihren Familien – wertvolle Aufklärungsarbeit, die inzwischen Früchte trägt. Inab und Senait berichten, dass sich jetzt auch ihre Schwestern und Frauen aus ihren Dörfern operieren lassen wollen. Die Stiftung plant bis Ende des Jahres weitere Zentren in Senegal, Sierra Leone, Kenia, Somalia und Äthiopien.

In Afrika setzt offenbar ganz langsam ein Meinungswandel ein. Bislang wurde die grausame Praxis laut Inab mit Verweisen auf Tradition und Religion begründet. Das will Inab nicht länger gelten lassen. Sie macht ihren Landsleuten klar: „Beschneidungen sind Verbrechen an kleinen Mädchen". Senait weist darauf hin, dass nicht beschnittene Frauen keinen Ehemann finden, weil sie als unrein und untreu gelten: „Niemand würde für sie einen Brautpreis bezahlen." Dieser Teufelskreis sei von Waris Dirie durchbrochen worden: „Jetzt sind viele Frauen, aber auch Männer dagegen."

Inab ist überrascht, „wie offen die Menschen heute darüber reden." Sie hat es geschafft, viele Familien in ihrem Dorf zu überzeugen, Patenschaftsverträge mit der „Desert Flower Foundation" abzuschließen. Dadurch erhalten die Familien Geld im Gegenzug dafür, dass sie ihre Töchter nicht beschneiden lassen. Eine solche Patenschaft kostet 30 Euro im Monat. Bislang wurden 200 solcher Patenschaften abgeschlossen.

Dr. Cornelia Strunz vom Desert Flower Center *umgeben von der 19-jährigen Inab (rechts) und Senait (32 Jahre).* (FOTOS: DESERT FLOWER CENTER)

Entre 2009 et 2012

Le „tourisme de la mort“ multiplié par deux

Le nombre d’étrangers se rendant en Suisse pour se donner la mort a été multiplié par deux entre 2009 et 2012, les Allemands et les Britanniques arrivant largement en tête, selon une étude publiée hier.

La Suisse est l’un des très rares pays au monde à autoriser l’aide au suicide dès lors que celle-ci ne se fonde pas sur un mobile „égoïste“. Cette aide est apportée de façon passive en procurant par exemple les médicaments permettant à une personne de mettre fin à ses jours.

Photo: Pierre Matgé

611 étrangers non résidents originaires de 31 pays avaient bénéficié d’une assistance à mourir en Suisse entre 2008 et 2012

Problèmes neurologiques

En étudiant les données de l’Institut médico-légal de Zurich, des chercheurs suisses et britanniques ont pu déterminer que 611 étrangers non résidents originaires de 31 pays avaient bénéficié d’une assistance à mourir en Suisse entre 2008 et 2012. Parmi elles figurent 268 Allemands et 126 Britanniques, les Français arrivant en troisième position (66), devant les Italiens (44), les Américains (21), les Autrichiens (14) et les Canadiens (12). Après une baisse entre 2008 et 2009, le nombre global des suicides assistés commis par des personnes non résidentes en Suisse a été multiplié par deux entre 2009 et 2012, avec des hausses particulièrement nettes pour des pays comme l’Italie (22 cas en 2012 contre 4 en 2009) et la France (19 en 2012 contre 7 en 2009). L’étude a été publiée par la revue *Journal of Medical Ethics* – qui dépend du groupe British Medical Journal (BMJ). Les décès sont provoqués par l’absorption de pentobarbital de sodium – également utilisé à fortes doses dans l’euthanasie vétérinaire –, à l’exception de quatre personnes qui ont inhalé de l’hélium, une méthode qui a suscité un vif émoi en Suisse en 2008 car jugée trop longue et trop douloureuse. Dans les raisons invoquées par les candidats au suicide assisté, les problèmes neurologiques arrivaient en tête (près de la moitié des cas), devant les cancers et les affections rhumatismales. Un tiers indiquait souffrir de plus d’une pathologie. L’étude relève une tendance à l’augmentation des maladies non mortelles ou des maladies qui ne sont pas arrivées en phase terminale, mais juge prématuré d’en tirer des conclusions en attendant des travaux supplémentaires sur les raisons conduisant les Suisses à recourir au suicide assisté.

L’âge des personnes concernées s’étalait de 23 à 97 ans, avec un âge moyen de 69 ans. Les auteurs de l’étude estiment que le développement du „tourisme de la mort“ en Suisse a entraîné un vif débat dans plusieurs pays limitrophes dont certains envisagent désormais de modifier leurs législations.

„Le grand public se rend compte lentement qu’il est plutôt gênant intellectuellement, mais aussi moralement, de laisser un autre pays faire le sale boulot à sa place“, reconnaît le Dr Charles Foster, de l’Université d’Oxford, l’un des auteurs de l’étude. (AFP)

église catholique au luxembourg

revue de presse

2.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Maria auf dem Weg"

Traditionelle Abschlussprozession der Bildchenswoche in Vianden

Auch am Justizkreuz *wurde traditionsgemäß der Segen erteilt.* *(FOTO: ARMAND WAGNER)*

Vianden. Das Lukasevangelium beschreibt, wie Maria sich nach der Verkündigung durch den Erzengel Gabriel auf den Weg macht, um ihrer Kusine Elisabeth während der Zeit der späten Schwangerschaft beizustehen. Im geistlichen Sinne erfolgt jedes Jahr in Vianden ein ähnlicher Aufbruch Mariens. Das ganze Jahr über finden Menschen den Weg zur gut zwei Kilometer vom Ortskern entfernten Kapelle im „Bildchensbësch", in welcher Maria unter dem Titel „Heil der Kranken" verehrt wird.

In den Pilgergottesdiensten zwischen Mai und Oktober wird hier besonders für kranke Menschen und ihre Familien gebetet. Am Sonntag vor dem 15. August tritt Maria dann den Weg in umgekehrter Richtung an, wenn das Gnadenbild in einer Prozession von der Bildchenkapelle in die Viandener Trinitarierkirche übertragen wird.

So auch in diesem Jahr, wo sie seit vorigem Sonntag während einer Woche Tag für Tag von den Gläubigen verehrt wurde. Erzbischof Jean-Claude Hollerich stand am vergangenen Dienstagabend der Pilgermesse mit Gebet für suchtkranke Menschen und ihre Familien vor.

Am Sonntag nach Maria Himmelfahrt fand die Bildchenswoche dann, wie bereits seit 1850, mit der Bildchens- und Rochiprozession ihren feierlichen Höhepunkt. Betend und singend zogen zahlreiche Gläubige sowie die Geistlichen der umliegenden Pfarreien mit den Gnadenbildern der Muttergottes und des heiligen Rochus von der Trinitarierkirche die Großgasse hinauf, am Schloss und an hohen Abhängen vorbei durch den „Bildchensbësch" hin zur wunderschön gelegenen Kapelle am Ort „Porbrêtchen" und wieder zurück zur Kirche.

Bei der Prozession wurde am Justizkreuz, neben der Jugendherberge, im „Bildchensbësch" sowie vor der Bildchenskapelle der Segen erteilt. Musikalisch gestaltet wurde die Prozession von der „Veiner Stadmusik" sowie der „Chorale Trinitaire". Während der Prozession trugen die Mitglieder der Viandener „Fraën a Mammen" sowie Männer aus Vianden und Pilger der Region die Gnadenstatuen, derweil der sogenannte Himmel von der Viandener Feuerwehr getragen wurde. Der Schlusssegen wurde in der Trinitarierkirche gespendet. (ArWa)

Achtsamkeit statt Stress und Depression

Achtsamkeitstraining mit Laurette Bergamelli

Luxemburg. Die ErwuesseBildung bietet in Mersch sowie in der Hauptstadt Kurse über Achtsamkeitstraining an.

Die Effizienz dieses Ansatzes werde im Westen bereits seit 35 Jahren in unterschiedlichen Bereichen wissenschaftlich befürwortet. Wer mehr über das systematische Achtsamkeitstraining erfahren möchte, kann sich für ein kostenloses und individuelles Vorgespräch an die Referentin Laurette Bergamelli wenden. Laurette Bergamelli ist Diplom-Psychologin und Achtsamkeitstrainerin (MBSR, MBCT).

Für die Kurse in Mersch gilt die Kursnummer 144850A. Sie finden ab Oktober jeweils montags von 18 bis 20.30 Uhr statt. In Luxemburg-Stadt stehen zwei Kurse zur Auswahl. Der erste hat die Kursnummer 144830A und findet ab Anfang Oktober jeweils dienstags von 14.30 bis 17 Uhr statt.

Der zweite Kurs trägt die Nummer 144820A. Er findet ab Anfang Oktober jeweils donnerstags von 18 bis 20.30 Uhr statt.

Teilnehmen können maximal zwölf Personen. Die Kursgebühr beträgt 375 Euro (für ca. 30 Stunden, Raum- und Materialkosten. Die Kurssprache ist Deutsch. Vorgespräch und Anmeldung bei Laurette Bergamelli über Telefon: 0049/(0)651 966 87 08, Handy: 0049/(0)171 480 73 09 oder E-Mail: laurettebergamelli@web.de.

Bei der Anmeldung bitte die jeweilige Kursnummer angeben.

■ **www.ewb.lu**

Pilgerfahrt der Jugendlichen nach Thailand

Aussendungsfeier am Vorabend von Mariä Himmelfahrt

Luxemburg. Es war eine beeindruckende Schar von jungen Menschen, die sich am Vorabend des Festes Mariä Himmelfahrt in der Kirche Sacré-Coeur in Luxemburg zum Gottesdienst versammelt hatte. Erzbischof Jean-Claude Hollerich hatte die Jugendlichen und ihre Begleiter, die in den nächsten Wochen gemeinsam mit ihm auf Pilgerfahrt in Thailand unterwegs sein werden, zu dieser abschließenden Etappe der Vorbereitung auf das große Abenteuer eingeladen.

Die erste Gruppe der Pilger wird sich morgen in aller Frühe auf den Weg machen, so dass der Gottesdienst gleichzeitig eine Aussendungsfeier war. Da passte es daran zu erinnern, dass Papst Franziskus in seinem Schreiben „Evangelii gaudium“ von Maria als der Mutter einer missionarischen Kirche spricht.

Als Missionare werden die Jugendlichen in der Ferne unterwegs sein und über alle kulturellen Grenzen hinweg das Leben und den Glauben mit den Menschen vor Ort teilen.

Der Erzbischof wies darauf hin, dass die Jugendlichen in Thailand eine neue Wirklichkeit erleben werden. Und genau dort – in der Wirklichkeit – begegnen Menschen Gott: im gemeinsamen Erleben, in Freuden und Konflikten. Dort, wo Menschen sich in den Dienst nehmen lassen, sind sie auf dem Weg der Gotteserfahrung. So werden auch die Jugendlichen in Thailand sich in den Dienst der Menschen stellen und mitarbeiten beim Bau einer Kirche. Liebe, so der Erzbischof, kann sich nicht auf ein Gefühl oder eine Laune beschränken. Maria hat uns das Beispiel vorgelebt: Lieben heißt dienen.

Jugendliche als Pilger unterwegs: *Aussendungsfeier einige Tage vor der Fahrt nach Thailand.* (FOTO: GUY JALLAY)

Die Jugendlichen und ihre Begleiter – insgesamt 137 Personen – werden rund drei Wochen im Norden Thailands unterwegs sein. Sie werden Gelegenheit haben, die Kultur des Gastgeberlandes kennenzulernen.

Mehrere Tage werden die Jugendlichen aber auch unter einfachen Bedingungen in Dörfern der Volksgruppe der Karen leben. Hier werden sie von Gastfamilien aufgenommen werden und deren Alltag teilen. In einem dieser Dörfer werden sie an einer Kirche bauen, die durch Erzbischof Jean-Claude Hollerich am 30. August konsekriert werden wird. Sie wird unter den Schutz des heiligen Willibrord gestellt.

So wird dauerhaft die Verbindung zu den jungen Pilgern aus dem fernen Luxemburg in Erinnerung bleiben. (uf)

Muttergotteswoche auf der Girsterklaus

Pontifikalamt an Mariä Himmelfahrt

Erzbischof Jean-Claude Hollerich nahm die Kräuterweihe vor

VON DENIS DIMMER

Die Kapelle von Girsterklaus gilt als einer der ältesten Wallfahrtsorte unseres Landes. „D'Muttergottes vun der Hieselterheck“, so nennt man das Gnadenbild, das auf dem Hochaltar des Gotteshauses thront.

Das Wahrzeichen des Kirchleins ist der wuchtige, viereckige Turm, der durch seine Größe und Fülle auf einen frühmittelalterlichen Wehr- und Wachturm hindeutet, und der möglicherweise auf spätromanischen Fundamenten gebaut ist. Kräftige romanische Gurtbögen, im Wechsel aus braun-roten Sandsteinquadern gefügt, ruhen auf mächtigen Pfeilern. Auffallend sind die aus Sandstein gemeißelten steinernen Altäre, die aus dem 17. Jahrhundert stammen. Bemerkenswert ist auch die Renaissancekanzel mit der Jahreszahl 1630. Die Madonna von Girsterklaus (sitzende Madonna) gehört zu den schönsten, seltenen Holzstatuen des 13. Jahrhunderts. Mit ihren vielen Barockstatuen, die aus dem 18. Jahrhundert stammen, stellt die Kapelle ein kleines Museum dar.

Seit Jahrhunderten pilgern an den Tagen um das Fest Mariä Himmelfahrt zahlreiche Menschen zur Muttergottes in das alte Heiligtum von Girsterklaus. Dieses Jahr fanden wiederum eine Reihe von Aktivitäten im Rahmen der Muttergotteswoche statt, die vom 10. bis zum 18. August dauert.

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *zelebrierte am Sonntag das Pontifikalamt auf der Girsterklaus und nahm die Kräuterweihe vor.* (FOTO: DENIS DIMMER)

Am Sonntag zelebrierte Erzbischof Mgr. Jean-Claude Hollerich ein Pontifikalamt in der Kapelle, assistiert von Pfarrer Luc Schreiner und Dekan David Bruch. Der Gottesdienst wurde verschönert durch die vereinigten Chöre Born-Moersdorf unter der Leitung von Léon Nies; der Chor wurde an der Orgel begleitet vom Organisten Jean Nies.

In seiner Festpredigt hob der Erzbischof hervor, dass Maria mit Leib und Seele in den Himmel aufgenommen wurde, was die Wichtigkeit unterstreicht, dass Körper und Geist ein Ganzes bilden, denn wenn beispielsweise der Körper krank ist, dann ist der ganze Mensch krank. Durch den Körper begegnen wir den Mitmenschen, wir sehen sie, wir lachen mit ihnen, wir geben ihnen die Hand, wir können sie umarmen, durch den Körper werden wir zu sozialen Wesen. Maria ist die Mutter von Jesus Christus, durch sie hat er seinen Körper bekommen, und so ist es nur natürlich, dass er zuerst seine Mutter in den Himmel aufgenommen hat. Wer ist Maria? Jean-Claude Hollerich hob hervor, dass es eine einfache Frau war, die sich in den Dienst Gottes und der Mitmenschen stellte und deren Sinn und Trachten auf die andern gerichtet war.

Der Erzbischof unterstrich aber auch, dass die Frauen Meisterinnen in der Liebe seien; tagtäglich würden sie durch ihre konkreten Dienste den Beweis von Liebe erbringen. Viel könnten die Männer von ihnen lernen und sich oft ein Beispiel an ihnen nehmen, denn die Liebe zeige sich im Alltag an den kleinen Dingen.

Im Anschluss bemerkte der Erzbischof, dass die Liebe Gottes zu uns allen so groß sei, dass wir durch den Tod nicht ganz verschwinden könnten. Deshalb könne der Tod nur die Pforte zum Leben, zu einem weiteren Leben sein. Und so seien wir alle, so wie Maria, zum Leben berufen, nahe bei Christus und Maria. Anschließend nahm der Erzbischof die Kräuterweihe vor und segnete die Kräuter („de Wësch“), die die Gläubigen zum Gottesdienst mitgebracht hatten.

Der beeindruckende und erbauliche Gottesdienst wurde abgeschlossen mit dem bekannten Muttergotteslied „J'irai la voir un jour, au Ciel, dans ma patrie, oui, j'irai revoir Marie, ma joie et mon amour“.

Am „Léiffrawëschdag" in Greiweldingen *wurden während der Messe Brot, Wein und die Kräuterbüschel, der „Wësch", gesegnet.* (FOTOS: MARC SCHOENTGEN)

30. Auflage des „Léiffrawëschdag" in Greiweldingen

„Tradition, Wein und Kultur"

Jubiläumsausgabe lockte zahlreiche Besucher ins Winzerdorf

VON MARC SCHOENTGEN

Am gestrigen Mariahimmelfahrtstag wurde in Greiweldingen – bereits zum 30. Mal in Folge – der „Léiffrawëschdag" gefeiert. Auch in diesem Jahr lockte das bekannte Dorffest zahlreiche Gäste aus der gesamten Region in die schmucke Winzerortschaft.

Der „Léiffrawëschdag" begann um 10 Uhr mit einem feierlichen Hochamt, zelebriert von Dechant Marcel Pundel und wurde musikalisch durch die Sänger und Sängerinnen der „Chorale Ste-Cécile" aus Bech-Kleinmacher untermalt. Während der Messe wurden neben Brot auch jene Kräuterbüschel gesegnet deren Basiszutaten neben den Fruchtähren, einer Zwiebel und Dill, Salbei, Möhren, Estragon, Wermut, Knoblauch, Kümmel, Tausendgüldenkraut, Schafgarbe, Meisterwurz, Schafgarbe, Pfefferminze, Kamille und Sonnenwendkraut bilden. Bereits zum 55. Mal in Folge wurde auch der Wein gesegnet. Man wolle Gott danken, so Dechant Marcel Pundel. Die Segnung des Weins sei keine Magie und könne nichts an der Qualität ändern. Sie sei der Ausdruck unserer Dankbarkeit gegenüber Gott.

Das alljährliche Fest *gehört bei Groß und Klein zur Tradition.*

Nach der Messe war es der Abgeordneten, Octavie Modert, vorbehalten auf dem Kirchvorplatz, das gesegnete Brot aufzuschneiden und zusammen mit dem Wein an die Anwesenden zu verteilen. Zahlreiche Ehrengäste aus Politik, Gesellschaft und Weinbau wohnten dem Ereignis bei. Wenig später spielten die „Museksfrënn 97" zum „Concert-apéro" auf. Bei eher herbstlichen Temperaturen, hatte sich gegen Mittag das vor dem Kulturzentrum aufgerichtete große Zelt bereits mit hungrigen Besuchern gefüllt. Neben der „Warm Ham mat Saubounen a Speckgromperen" standen ein „Wënzerteller", die „Hameschmier" oder Spezialitäten vom Grill auf der Speisekarte. Als Nachspeise wurden „Eisekuchen", Pfannkuchen oder „Kaffi an Toart" angeboten.

Des Weiteren boten die teilnehmenden lokalen Winzer- und Brennereibetriebe den Gästen an zahlreichen Ständen Brände, Crémants und erlesene Weine aus den besten Lagen in und um Greiweldingen an. Auf dem Dorfplatz wurde Winzerbrot in einem alten Backofen gebacken und anschließend verkauft.

Mit viel Liebe zum Detail

Auch das musikalische Rahmenprogramm in den Straßen der schmucken Winzerortschaft konnte sich sehen lassen. Neben den „Izeger Heebléiser" sorgten die „Schëtter Strëpp" und am späten Nachmittag das Duo „Los Figaros" für ausgelassene Stimmung. Auch die Anzahl der Stände der anwesenden Kunsthandwerker wurde erhöht. An 60, zum Teil mit sehr viel Fantasie und Liebe zum Detail, eingerichteten Ständen zeigten Handwerker und Künstler ihr Können. So wurde u.a. das Drechseln, die Seidenmalerei, das Weben und das Arbeiten mit Leder vorgestellt. Doch auch diverse Keramikartikel, Holzskulpturen oder Patchwork stießen bei den Besuchern auf großes Interesse. Neu in diesem Jahr war eine Ausstellung an alten Traktoren.

Kunstliebhaber konnten sich in dem mitten im schönen Dorfkern gelegenen, renovierten Winzer- und Bauernhaus die Ausstellung von Josée Beckius ansehen. Dem Wetter zum Trotz, zeigten sich zu später Stunde sowohl die vielen Besucher als auch die „Greiweldinger Leit" sehr zufrieden mit der diesjährigen Jubiläumsausgabe des „Léiffrawëschdag", sodass für die meisten der anwesenden Gäste der 15. August im kommenden Jahr bereits reserviert sein dürfte.

Weinkönigin (rechts) und Rieslingkönigin (links) *trotzten mit ihren Prinzessinnen dem Regen.*

An insgesamt 60 Ständen *stellten Handwerker ihre Arbeit vor.*

LEITARTIKEL

Kirchen und Staat

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

„Kirche(n) und Staat in Luxemburg“ heißt ein sechsteiliger Artikel des ehemaligen Generalvikars Mathias Schiltz Mitte August im *Luxemburger Wort*. In diesem versuchte er zu belegen, warum die Kirche ein Anrecht auf ihre Privilegien hat. Im Folgenden nur einige interessante Beispiele von Schiltz’ Argumentation.

In Teil zwei der Serie zitiert er den Beschluss der Luxemburger Diözesansynode (1972-1981): „Da aber beide Gesellschaften – Kirche und Staat – im Dienst desselben Menschen stehen und ihren Beitrag zum Wohlergehen derselben menschlichen Gesellschaft zu leisten haben, ergeben sich breite Zonen, innerhalb derer sich die Interessen von Kirche und Staat berühren und überschneiden.“ Die Kirche versteht sich also als Dienst an der Gesellschaft, dem Staat ebenbürtig. Sollte sich der Staat aber nicht um seine Bürger und die Kirche um die Gemeinschaft der Gläubigen kümmern? Will uns die Kirche sagen, beide seien identisch?

Köstlich ist Schiltz’ Zitat von José Manuel Barroso, der das Christentum als einigende Kraft darstellt, das die Integration der keltischen, germanischen und slawischen Kulturen ermöglichte. Die einigende Kraft war aber wohl eher der Macht des Schwertes zu verdanken als der Macht christlicher Gebete.

Streitpunkt Schule

Die Kirche und ihre nahestehenden Kreise, allen voran die Vereinigung „fir de choix“, führen sich auf, als ob man ihnen einen Maulkorb verpassen wolle. Warum sie ihren Religionsunterricht nicht in außerschulischen Räumen abhalten können, wird mit keinem Wort erwähnt. Niemand will Religionsunterricht verbieten. Doch gerade das will die Kirche uns glauben lassen. Warum kann der Religionsunterricht nicht in einer Sonntagsschule stattfinden? Auf diese Frage verweigert die katholische Kirche beharrlich eine Antwort. Wohl weil sie dann die Lehrer selbst bezahlen müsste? Auch Schiltz bleibt uns die Antwort schuldig. Bischof Koppes (1843-1918) habe als Reaktion auf das Schulgesetz von 1912 den Religionsunterricht aus der Schule herausnehmen und ihn in kircheneigene Räume verlegen wollen, erfährt man von Schiltz. Na also, es geht doch, wenn man nur will. Der Allianz von Atheisten und Agnostikern (AHA) wird vorgeworfen, religiöse Erziehung als intellektuelle Vergewaltigung von Kindern darzustellen. Dabei blieb es ja oft nicht bei der intellektuellen Vergewaltigung. Dieses Thema wird von Schiltz übrigens mit nur einem Satz erwähnt.

Nicht überzeugend sind Schiltz’ Überlegungen zu den Konventionen: „Als es 1998 um die Genehmigung der Konventionen ging, gab es im Parlament und wohl auch in der Bevölkerung einen breiten, parteienübergreifenden Konsens. Ob dieser in so kurzer Zeit zerbröckelt ist, möchte ich bezweifeln.“ Warum soll man das nicht bezweifeln? Gibt es kein Nachwuchsproblem in der Kirche? Weniger Priester? Weniger aktive Kirchengänger? Vielleicht hat es diesen Konsens in der Bevölkerung schon 1998 nicht mehr gegeben.

Gegen Ende seines Artikels wirft Schlitz der Regierung vor, dass die Bürgerforen, wo über die Referenden diskutiert werden soll, von den Koalitionsparteien organisiert werden. Es ist schwer vorzustellen, dass das Bistum und die anderen Kirchen keine Veranstaltungen abhalten werden, wo sie ihre Sicht der Dinge darstellen werden.

Fast nichts schreibt Schiltz über die finanzielle Seite des Themas. Schade, das wäre sicher interessant gewesen. Aber da liegt wohl der Hase im Pfeffer.

Les catholiques *ont formé la colonne vertébrale de «La Manif pour tous» qui rassembla des centaines de milliers de Français contre le mariage et l'adoption par les couples homosexuels (ici, la manifestation du 13 janvier 2013 à Paris.)*
(PHOTO: «LA MANIF POUR TOUS»)

L'Eglise catholique de France poursuit la réflexion sur sa place dans la société

Après le «mariage pour tous»

Elle s'était fortement engagée contre le mariage et l'adoption pour les homosexuels

PAR GWÉNOLA DE COUTARD

La loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples homosexuels, en avril 2013, a ébranlé l'Eglise catholique en France, qui s'était mobilisée contre dès l'été 2012. Elle poursuit aujourd'hui la réflexion sur sa place dans la société, alors que d'autres questions, comme la fin de vie, sont à l'agenda politique.

C'était il y a deux ans, le 15 août 2012. A l'occasion de l'Assomption, l'archevêque de Paris Mgr André Vingt-Trois, alors président de la Conférence des évêques de France, proposait une prière à toutes les paroisses du pays. «Pour les enfants et les jeunes [...], qu'ils cessent d'être les objets des désirs et des conflits des adultes pour bénéficier pleinement de l'amour d'un père et d'une mère», disait le texte.

Une étincelle sur un tonneau de poudre: depuis la victoire du candidat socialiste François Hollande à l'élection présidentielle de mai 2012, les catholiques français, majoritairement à droite, redoutaient ses propositions sociétales. Particulièrement l'engagement n°31 de son programme: l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples de même sexe.

Dès la rentrée, la mobilisation s'organise. Ancienne chroniqueuse télé, humoriste déjantée, et catholique «décomplexée», Frigide Barjot se fait tête de gondole de «La Manif pour tous», un collectif alors hétéroclite, dont des non-catholiques et des homosexuels, qui veut incarner l'opposition au projet de loi avec des arguments anthropologiques, au nom de l'intérêt de l'enfant. Une image volontairement bigarrée pour ne pas laisser le champ de la contestation au lobby catholique traditionnaliste Civitas.

Derrière les minijupes roses de Frigide Barjot, près d'un million de Français descendent dans la rue à trois reprises, lors de manifestations nationales à Paris, en janvier, mars et mai 2013. Aux manettes de ces rassemblements gigantesques, se trouvent des catholiques pratiquants, rompus au militantisme, notamment les jeunes organisateurs des «marche pour la vie» contre l'avortement, chaque année en janvier.

Certains fidèles osent exprimer leur ras-le-bol

Surprenant par son ampleur, le soulèvement est globalement relayé en chaire par le clergé. Tous les évêques publient un texte expliquant leur opposition au projet de loi, avec des nuances de ton. Certains manifestent aux côtés de leurs ouailles. Il serait faux de croire pourtant que tous les catholiques marchent au pas. Omniprésent dans les médias, le sujet crispe dans les paroisses. Silencieux au début, certains fidèles osent exprimer leur ras-le-bol au début de l'année 2013, tant le «débat» vire au dialogue de sourds, dans la société comme dans l'Eglise... Les catholiques de gauche, qui ont voté pour François Hollande, n'échappent pas au clivage, qui dépasse les générations et les bords politiques.

Avril 2013 marque un nouveau tournant. Le vote de la loi est imminent, et provoque de nouvelles divisions au sein même des opposants: comment agir désormais? Pour avoir tenté de négocier un «contrat d'union civile», évitant le terme de «mariage» pour les homosexuels, Frigide Barjot est évincée de «La Manif pour tous». Elle est remplacée par Ludovine de la Rochère, qui demande l'abrogation de la loi Taubira, du nom de la ministre qui l'a portée. Les évêques prennent alors doucement leurs distances. Ils élisent à la tête de la conférence des évêques de France une personnalité beaucoup plus consensuelle que son prédécesseur: l'archevêque de Marseille, Mgr Georges Ponthier.

Lassés de la colère qu'ils sentent bouillir en eux, des jeunes s'asseyent, en marge des échauffourées des fins de manifestations, avec quelques bougies, pour chanter ou lire de grands auteurs: ainsi naissent les Veilleurs, mouvement un brin idéaliste, où se retrouvent de nombreux anciens scouts. Ils continuent de se réunir, encore aujourd'hui, dans de nombreuses villes de France.

Un manifeste pour une «écologie intégrale»

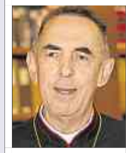
Trois d'entre eux viennent de sortir un manifeste pour une «écologie intégrale» (1). D'autres ont choisi l'engagement politique, en créant «Sens commun» au sein du parti de droite, l'UMP, afin d'y imprégner leurs valeurs. Frange plus dure, proche des milieux identitaires ou royalistes, le «Printemps Français» refuse cependant de sortir de la contestation, et multiplie les sifflets à chaque déplacement ministériel.

L'été 2013 passe, bienvenu, pour tous. Mais le séisme connaît encore quelques répliques. Désormais ancrée dans le paysage politique comme une force d'opposition aux réformes éducatives du gouvernement, qu'elle accuse de véhiculer les théories du genre, «La Manif pour tous» présente sa charte aux candidats des élections municipales de mars 2014. Elle les enjoint de s'engager à parrainer, pour la prochaine présidentielle, un candidat qui abrogerait la loi Taubira. Au risque d'en faire l'unique grille de lecture des problématiques politiques... A l'intérieur de l'Eglise, c'est l'affaire Brugère qui, à la même époque, traduit la même radicalité. Fabienne Brugère, une philosophe spécialiste de la question de la sollicitude, avait été invitée par la conférence des évêques à intervenir devant les délégués diocésains à la pastorale familiale, lors d'une journée de formation. Problème: elle n'a jamais caché sa sympathie pour les théories du genre et le mariage pour tous.

Sous la pression des plus intransigeants, les évêques annulent l'invitation, ce qui provoque, cette fois, l'indignation de tous ceux qui se désespèrent de l'incapacité de l'Eglise à dialoguer avec le monde... Période lourde pour certains, réveil politique pour d'autres, l'épisode du mariage pour tous aura indéniablement marqué une rupture dans l'histoire de l'Eglise de France. Avec un mérite: avoir forcé l'Eglise, parfois dans la douleur, à s'interroger sur elle-même et sa place dans la société. Car d'autres questions, comme l'euthanasie, l'attendent dès la rentrée: un projet de loi sur la fin de vie pourrait voir le jour avant fin 2014.

(1) Nos limites, de Gaultier Bès, Marianne Durano et Axel Rokvam. Editions Le Centurion, 112 p., 3,95€.

TROIS QUESTIONS À...



Mgr Claude Dagens est évêque d'Angoulême et membre de l'Académie française.

1 Dans quel état se trouve aujourd'hui l'Eglise catholique en France?

Elle ne va pas mal, mais elle ne le sait pas! Beaucoup de fidèles ont l'impression que la situation est dramatique à cause de la baisse de la pratique religieuse et du petit nombre des prêtres, alors que l'Eglise conserve, en France, une grande capacité à être présente dans la société, par ses réseaux paroissiaux et associatifs. Comme évêque, je constate aussi une soif de Dieu présente chez des jeunes dont la famille n'est pas chrétienne.

2 De nombreux catholiques français ont manifesté leur opposition contre le mariage et l'adoption par les couples homosexuels. Quel regard portez-vous sur cette période?

Beaucoup de catholiques ont eu l'impression d'un «réveil» politique: ils restent marqués par ces manifestations ou les soirées des jeunes «veilleurs». Je ne conteste pas la souffrance qui est à la source de leur protestation, ni leur droit légitime à manifester. Moi-même je suis opposé à cette loi. Mais attention à bien discerner les priorités! Ces épisodes ont créé des illusions de reconquête, à travers des affrontements entre l'Eglise et l'Etat. Je parle d'illusions, car pour moi, une posture agressive n'est pas la bonne manière d'être chrétiens dans une société pluraliste et sécularisée, qui est aussi une société incertaine, fragile. Je crois bien davantage aux engagements de l'ordinaire, «dans la cité», au service de tous ceux qui souffrent de la crise économique: là est l'urgence.

3 Pour certains catholiques, les fréquents appels à manifester ont été vécu comme une chape de plomb insupportable...

Oui, cela a créé un malaise dans des paroisses, où des personnes ne se sentaient plus à leur place. L'heure est désormais à la réconciliation. Comment faire? En plaçant le spirituel d'abord et en prenant le temps d'écouter les souffrances des personnes avec ce que chacune a d'unique. D'abord «soigner les blessures et réchauffer les cœurs»! A Angoulême, nous avons organisé des rencontres sur le thème de la famille, dans l'élan du questionnaire envoyé par le Vatican. Divorcés-remariés, personnes homosexuelles, parents, tous ont apprécié d'apprendre à se parler vraiment.

■ **Interview: Gwénola de Coutard**

Rücktritt nicht unmöglich

Papst Franziskus spricht über den Fall des Falles

Rom. Auch Papst Franziskus schließt einen Rücktritt bei schwindender Gesundheit oder abnehmenden Kräften nicht aus. Das machte das argentinische Kirchenoberhaupt auf dem Rückflug von Südkorea nach Rom deutlich. „Vielleicht gefällt das einigen Theologen nicht, aber ich denke, dass der emeritierte Papst (Benedikt XVI.) keine Ausnahme ist, sondern nur nach vielen Jahrhunderten der erste“, sagte Franziskus (77), laut Radio Vatikan.

„Ich würde das Gleiche tun, Papst Benedikt hat eine Tür geöffnet“, erklärte er zu dem Schritt seines Vorgängers Joseph Ratzinger. Der Deutsche hatte nachlassende Kraft als Grund für die Aufgabe des Papstamtes genannt. Zum gegebenen Zeitpunkt werde er, Franziskus, „beten und dasselbe tun“ wie sein Vorgänger Benedikt.

Gestern erreichte Papst Franziskus zudem eine traurige Nachricht. Drei seiner Angehörigen sind bei einem Verkehrsunfall in Argentinien gestorben. Die Ehefrau eines Neffen und deren zwei kleine Kinder im Alter von zwei Jahren und acht Monaten verunglückten auf einer Autobahn. Der 35-jährige Emanuel Horacio Bergoglio, Sohn eines verstorbenen Bruders des Papstes, erlitt schwere Verletzungen. (dpa)

Papst Franziskus *hält einen Rücktritt wegen schwindender Gesundheit für möglich.* (FOTO: AFP)

Erste Asien-Reise von Papst Franziskus nach Südkorea

Aufruf zum Dialog

Papst setzt Fokus der Kirche auf Asien / Kritik an „unmenschlichen Wirtschaftsmodellen“

VON DANIEL KESTENHOLZ

17 Monate nach seiner Wahl zum Oberhaupt der weltweit 1,2 Milliarden Katholiken hat Papst Franziskus sein Augenmerk auf Asien gerichtet. Im Rahmen seiner ersten, fünftägigen Asien-Reise weilt der Pontifex seit Donnerstag zu einem Besuch in Südkorea, einer de facto geteilten Nation, wo Franziskus zum Auftakt seiner Reise zum Dialog zwischen Nord und Süd aufrief.

Im Rahmen seiner ersten, fünftägigen Asien-Reise *weilt der Pontifex seit Donnerstag zu einem Besuch in Südkorea.* (FOTO: REUTERS)

Nordkorea, wo Christen verfolgt werden, konnte es nicht lassen, den Papst gleich mit einer Provokation zu begrüßen. Als sich die Alitalia-Chartermaschine des Papstes südkoreanischem Luftraum näherte, feuerte das Regime an seiner Ostküste drei Raketen ins Meer. Dabei hatte Franziskus zu diesem Zeitpunkt, noch bevor er Korea erreichte, bereits seinen ersten politischen Achtungserfolg erreicht: Es entspricht dem Protokoll des Vatikans, dass der Papst Staatsoberhäuptern der Nationen, durch deren Luftraum er fliegt, Telegramme zukommen lässt.

Beim letzten Besuch eines Papstes in der Region, als Johannes Paul II. im Jahr 1989 chinesischen Luftraum zu passieren wünschte, hatte Peking die Erlaubnis noch verweigert. Jetzt erwiderte Chinas Präsident Xi Jinping die Friedenswünsche des Papstes, was der Vatikan als „Zeichen der Entspannung“ begrüßte.

China wolle „konstruktiven Dialog“ für eine „Besserung der chinesisch-vatikanischen Beziehungen“, hieß es. Die beiden Länder unterhalten keine diplomatischen Beziehungen, zumal China den Papst nicht als oberste Autorität der Katholiken anerkennt und katholische Bischöfe selber ernennt. Bis zu einer ersten China-Reise eines Papstes können noch Jahrzehnte verstreichen, doch immerhin wusste Franziskus die rare Gelegenheit eines Direktkontaktes mit Peking beim Schopf zu packen, während ihm Nordkorea provokativ die kalte Schulter zeigte. Pjöngjang ging auch nicht auf eine Einladung des Erzbistums Seoul ein, zehn Katholiken zur größten Papstmesse in Seoul zu entsenden. Wie in China existiert auch in Nordkorea eine Untergrundkirche, wobei die Nordkoreaner weit schärferer Verfolgung ausgesetzt sind.

Die prägenden Themen von Franziskus in Korea blieben zunächst der Aufruf zum Dialog zwischen Nord- und Südkorea sowie Kritik an „unmenschlichen Wirtschaftsmodellen“ mit dem „Geist des uneingeschränkten Wettbewerbs“.

Eine „kriegsmüde Welt“

Beim Empfang durch Südkoreas Präsidentin Park Geun Hye hob der Papst die Bedeutung von Versöhnung und Diplomatie für Frieden und Stabilität in der Region hervor, was Auswirkungen auf die „ganze kriegsmüde Welt“ habe: „Diplomatie beruht auf der festen und standhaften Überzeugung, dass Frieden durch stilles Zuhören und Dialog erlangt wird, und nicht durch gegenseitige Anfeindungen, fruchtloses Kritisieren und Machtdemonstrationen.“

Bei der Hauptmesse am heutigen Samstag spricht der Papst 124 koreanische Märtyrer selig, die im 18. und 19. Jahrhundert das Fundament für eine starke Präsenz des Glaubens im Land gelegt hatten. Fast elf Prozent der Bevölkerung sind Katholiken, denen sich im vorwiegend buddhistischen Südkorea immer mehr Gläubige anschließen.

Die Entscheidung des Papstes, bei seinem asiatischen Antrittsbesuch nach Korea zu reisen, ist denn auch angesichts des Wachstumstrends der katholischen Kirche auf dem bevölkerungsreichsten Kontinent zu verstehen. Zwar leben bloß drei Prozent der Katholiken weltweit in Asien, doch nirgendwo werden mehr Kinder und Konvertiten getauft.

In Korea hat sich die Zahl der Gläubigen in den letzten zehn Jahren verdoppelt. Katholiken stellen einen bedeutenden Teil der politischen Elite. Auch Präsidentin Park hatte eine katholische Schule besucht. Getauft auf den Namen Juliana, hält sie auch die buddhistische Tradition hoch, ohne sich auf eine Konfession festzulegen.

Pour être chrétien, pas besoin de diplôme, mais de l'Esprit-Saint
Homélie du matin, 2 septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 2 septembre 2014 (Zenit.org) - Avoir « cinq diplômes en théologie », ne suffit pas si le croyant n'a pas aussi l'Esprit-Saint : l'identité chrétienne, c'est en effet « parler la langue de l'Esprit », déclare le pape François.

Lors de la messe de ce mardi matin, 2 septembre 2014, le pape François a commenté l'Évangile du jour, où la population « était frappée par l'enseignement [de Jésus] parce que sa parole était pleine d'autorité » (Lc 4,31-37).

Jésus « n'était pas un prédicateur commun », car son « autorité » lui venait de « l'onction spéciale de l'Esprit-Saint ». Jésus est « le Fils de Dieu envoyé apporter le salut, la liberté ».

De même, l'identité des chrétiens est décrite par saint Paul dans la première lecture : « Nous proclamons cela avec un langage que nous n'apprenons pas de la sagesse humaine, mais de l'Esprit » (1Co 2,10b-16).

« La prédication de Paul n'est pas issue d'un cours au Latran, à la Grégorienne... mais plutôt enseignée par l'Esprit-Saint, exprimant des choses spirituelles en termes spirituels ». Ainsi celui qui « ne comprend pas les choses de l'Esprit et n'en donne pas témoignage, n'a pas l'identité chrétienne ».

L'identité chrétienne n'est pas « l'esprit du monde, la manière de penser et de juger du monde » mais « la pensée du Christ et de l'Esprit du Christ ». C'est ce qui donne au baptisé sa « liberté ».

Ainsi, avoir « cinq diplômes en théologie, mais ne pas avoir l'Esprit de Dieu », ne peut suffire : « tu seras peut-être un grand théologien, mais tu n'es pas un chrétien... on voit souvent dans les paroisses de simples petites vieilles qui n'ont peut-être pas étudié, mais qui parlent de ces choses mieux qu'un théologien, car elles ont l'Esprit du Christ ».

« L'autorité de Jésus et l'autorité du chrétien vient justement de cette capacité de comprendre les choses de l'Esprit, de parler la langue de l'Esprit ».

Pour conclure, le pape a invité à demander la grâce de l'identité chrétienne : « Donne-nous ton Esprit. Donne-nous ta manière de penser, de ressentir, de parler : Seigneur, donne-nous l'onction de l'Esprit-Saint. »

Intentions de prière du pape François pour septembre 2014
"Pour les personnes souffrant d'une déficience mentale"

Rédaction

ROME, 2 septembre 2014 (Zenit.org) - Chaque mois le pape François confie deux intentions de prière, deux défis qu'il discerne pour le monde et la mission de l'Église. Ses deux intentions pour ce mois de septembre 2014 concernent les personnes déficientes mentales et le service des pauvres.

Voici ces deux intentions:

Intention universelle - Les personnes déficientes mentales

« Prions pour que les personnes souffrant d'une déficience mentale reçoivent l'amour et l'aide dont elles ont besoin pour une vie digne. »

Intention pour l'évangélisation - Le service des pauvres

« Prions pour qu'inspirés par la Parole de Dieu, les chrétiens s'engagent au service des pauvres et de ceux qui souffrent. »

Israël : Shimon Peres au Vatican le 4 septembre
Trois mois après la rencontre pour la paix

Rédaction

ROME, 2 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François et l'ex président israélien, Shimon Peres se rencontreront à nouveau jeudi prochain, 4 septembre 2014, au Vatican, annonce la salle de presse du Saint-Siège.

Cette entrevue aura donc lieu trois mois après la rencontre pour la paix, organisée le 8 juin dans les Jardins du Vatican, avec Shimon Peres, le président palestinien Mahmoud Abbas et le patriarche oecuménique de Constantinople, Bartholomaios Ier.

Dans l'avion qui le ramenait de Séoul à Rome, le 18 août 2014, le pape avait précisé que cette initiative ne venait pas de lui : « cette initiative de prier ensemble vient des deux présidents, du président de l'État d'Israël et du président de l'État de Palestine ».

Il avait rendu hommage à « ces deux hommes de paix, des hommes qui croient en Dieu et qui ont vécu tellement de choses terribles qu'ils sont convaincus que l'unique route pour résoudre cette histoire est la négociation, le dialogue et la paix ».

« Ils voulaient faire la rencontre en Terre Sainte, mais on ne trouvait pas le bon endroit, parce que le coût politique de chacun était trop élevé si on allait de l'autre côté. La nonciature aurait été un lieu neutre, mais pour arriver à la nonciature, le président de l'État de Palestine aurait dû entrer dans Jérusalem-Est, ce qui n'était pas facile. Et ils m'ont dit : "Faisons-le au Vatican ! Nous viendrons..." », avait rapporté le pape.

Shimon Peres a accueilli le pape François lors de son pèlerinage en Terre Sainte (Jordanie, Palestine et Israël - 24-26 mai 2014), mais aussi le pape Benoît XVI (8-15 mai 2009).

Son mandat à la présidence de l'État d'Israël s'est achevé le 27 juillet dernier, un peu avant son 91e anniversaire. C'est Réouven Rivlin qui a été élu pour lui succéder.

Avec une traduction de Constance Roques

Irak : un risque pour le monde entier
Mgr Tomasi demande des "mesures concrètes" à l'ONU

Anne Kurian

ROME, 2 septembre 2014 (Zenit.org) - Si la communauté internationale ne parvient pas à « protéger tous les citoyens irakiens », l'actuel « climat de paroles creuses qui équivaut à un silence mondial, aura des conséquences tragiques pour l'Irak, pour les pays voisins et pour le reste du monde », prévient Mgr Tomasi.

Mgr Silvano M. Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU à Genève, est intervenu lors de la 22ème Session spéciale du Conseil des droits de l'homme des Nations-Unies, hier, 1er septembre 2014.

L'échec tragique international

Déplorant « des centres de violence » dans plusieurs régions du monde, il dénonce un « échec tragique » dans la réponse de la communauté internationale face aux attaques contre « la dignité inviolable de la personne humaine ».

L'archevêque évoque en particulier les crimes de « l'entité destructrice autoproclamée, le fameux groupe de l'"État islamique" (ISIS) » en Irak et en Syrie : « Les gens sont décapités quand ils défendent leur croyance ; les femmes sont violées sans pitié et vendues comme esclaves sur le marché ; les enfants sont obligées de combattre ; les prisonniers sont abattus contre toute disposition juridique. »

Le Saint-Siège souligne « la responsabilité de la protection internationale, surtout quand un gouvernement n'est pas capable d'assurer la sécurité des victimes ». Il demande de prendre « d'urgence » des « mesures concrètes pour arrêter l'agresseur injuste, rétablir une paix juste et protéger tous les groupes vulnérables de la société ».

Il met en garde : « une réponse insuffisante, ou même pire, l'inaction totale, a souvent pour effet une nouvelle escalade de la violence » : il y aura alors un « risque de voir se répéter les atrocités. Ce qui se passe aujourd'hui en Irak a déjà eu lieu dans le passé et pourrait se produire demain ailleurs ».

« Ne pas protéger tous les citoyens irakiens, les laisser être les victimes innocentes de ces criminels dans un climat de paroles creuses qui équivaut à un silence mondial, aura des conséquences tragiques pour l'Irak, pour les pays voisins et pour le reste du monde », insiste Mgr Tomasi.

Bloquer la circulation d'armes

Le Saint-Siège appelle à « condamner explicitement le comportement brutal, barbare et sauvage des groupes criminels qui combattent dans l'est de la Syrie et le nord de l'Irak » : « Les auteurs de ces crimes contre l'humanité doivent être poursuivis avec détermination. »

Il s'agit aussi de bloquer « la circulation d'armes ainsi que tout soutien politique indirect au prétendu groupe de l'"État islamique" ».

Mgr Tomasi plaide également pour « une aide humanitaire adéquate à ceux qui fuient la violence », aide qui ne peut être que « temporaire » : « les groupes déplacés de force ont le droit de rentrer chez eux, de recevoir une assistance pour reconstruire leurs maisons et de vivre en sécurité ».

Pour l'archevêque, « la responsabilité de protéger doit être assumée de bonne foi, à l'intérieur du droit international et du droit humanitaire. Les communautés religieuses et ethniques ne doivent pas devenir l'instrument des jeux géopolitiques internationaux » ni non plus « être vues comme un objet d'indifférence ».

« Si elle n'est pas efficace, la protection n'est pas une protection », ajoute-t-il en soulignant la responsabilité des différentes religions « de dire clairement qu'aucune religion ne justifie ces crimes moralement répréhensibles, cruels et barbares et de rappeler à tous que, comme une seule famille humaine, nous sommes les gardiens de nos frères ».

Avec une traduction de Constance Roques

Schweiz: Solidarität mit der leidenden Bevölkerung in Syrien und Irak
Christliche Kirchen und Gemeinschaften laden ein zum ökumenischen Gottesdienst - Caritas verstärkt die Nothilfe

Von Redaktion

FREIBURG I. Ü., 2. September 2014 (SBK) - Am 7. September 2014 laden die Arbeitsgemeinschaft christlicher Kirchen in der Schweiz (AGCK) und die Schweizerische Evangelische Allianz zu einem Fürbittegottesdienst in Solidarität mit bedrohten Minderheiten und der leidenden Bevölkerung in Syrien und Irak ein. Es treffen sich Vertreterinnen und Vertreter der christlichen Kirchen in der christkatholischen Kirche St. Peter und Paul in Bern ein. An dem Gebet nehmen für die Schweizer Bischofskonferenz Bischof Charles Morerod, für den Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund Ratspräsident Gottfried Locher und für die Evangelische Allianz ihr Generalsekretär Matthias Spiess. Der Anlass ist öffentlich.

Die Christinnen und Christen der Schweiz beten für die leidende Bevölkerung in Syrien und Irak, für die Vertriebenen, Verschleppten und Hungernden, und gedenken der Getöteten. „Im Zentrum unseres Gebets steht unsere Sorge um die Bevölkerung dieser kriegsversehrten Länder“, sagt Rita Famos, Präsidentin der AGCK. „Die Leiden der syrischen und irakischen Bevölkerung, namentlich der Christen und anderen religiösen Minderheiten, führen uns erstmals zu einem ökumenischen Gebet für ein Ende der Gewalt, für Frieden und Gerechtigkeit für alle zusammen.“

„Die grausame Gewalt, die Tötung und die Vertreibung nicht nur von Christen, sondern auch von Jesiden und Muslimen muss von der Weltgemeinschaft gestoppt werden. Die Rückkehr der Vertriebenen in ihre Dörfer soll ermöglicht werden. Die Staatenwelt darf nicht akzeptieren, dass Christen, Jesiden und andere Minderheiten nun ins Exil vertrieben werden“ mahnt Rita Famos. „Die Religionsfreiheit wird mit Füssen getreten, dagegen wollen wir unsere Stimme erheben."

Am Ende des Gottesdienstes treffen sich alle Teilnehmerinnen und Teilnehmer zu einem „cercle de silence“ auf dem Rathausplatz. Der Anlass, zu dem auch Vertreter der muslimischen Gemeinschaften eingeladen werden, ist öffentlich.

Zum gemeinsamen Gebet laden ein:

Die Arbeitsgemeinschaft christlicher Kirchen in der Schweiz AGCK, ein Zusammenschluss der evangelischen, katholischen, orthodoxen Kirchen und Gemeinschaften, sowie die Schweizerische Evangelische Allianz SEA.

Die Veranstaltung findet am Sonntag, dem 7. September 2014, in der Kirche St. Peter und Paul, Rathausgasse 2, Bern, von 16.15 Uhr bis 17.15 Uhr statt.

Die „cercles de silence“ wurden 2007 als stiller Protest oder stille Solidarität von Franziskanern in Toulouse (Frankreich) lanciert.

SHORT NEWS

Culture : conventions résiliées

(lc) - Quelle bonne surprise au milieu de l'été ! En date du 8 août tous les acteurs culturels conventionnés avec le ministère de la Culture ont reçu un courrier de leur ministre Maggy Nagel, les informant de la fin définitive de leur convention au 31 décembre. Ce qui veut dire aussi qu'une partie du personnel employé par une association conventionnée devrait être licenciée. Provisoirement du moins, vu que la loi exige un préavis allant de deux à six mois et que certains postes ne sont plus assurés. Si les organismes concernés veulent conclure une nouvelle convention, ils doivent renvoyer avant le 3 octobre un questionnaire - que le woxx s'est procuré - joint au courrier de la ministre. Si les premières pages dudit questionnaire ressemblent à un exercice pour expert-comptable, ce qui avantage évidemment les grandes institutions mais beaucoup moins les petites asbl, la suite est plus épineuse. Des questions comme : « Les missions définies dans la convention correspondent-elles, selon vous, toujours aux besoins et aux réalités sociales et culturelles du Luxembourg ? », « Quels seront les objectifs et priorités de votre association jusqu'en 2018, compte tenu des réalités économiques actuelles ? » et surtout « (...) quelles modifications apporteriez-vous aux missions formulées dans votre convention actuelle ? » sentent bien le souhait de rentabilisation de la culture. Reste à savoir si les associations sont assez masochistes pour couper dans leur propre budget...

IVG

Pente raide

Luc Caregari

La réforme de l'avortement n'est pas une formalité - comme semble croire le gouvernement. Même si le progrès semble sous-entendu, un débat public s'impose. Ne serait-ce que pour calmer les voix conservatrices.

Jusqu'ici tout va bien. La réforme promise par le nouveau gouvernement dans la partie de l'accord de coalition concernant l'avortement semble être une simple opération bureaucratique et le consensus acquis. Consensus sur la loi elle-même, comme sur le fait qu'il faut revenir sur le dernier changement de la loi, quand les socialistes, alors encore membres de la coalition avec le CSV, avaient dû accepter le marché de dupes de leurs coalitionnaires et voter une loi qui prévoyait toujours des contraintes indignes pour les femmes voulant pratiquer une IVG, comme la fameuse deuxième consultation obligatoire. Un accord qui à l'époque avait déclenché l'ire des organisations de femmes, qui avaient formé le collectif « Si je veux » pour se faire entendre. Toutefois, ce compromis pourri avait aussi fait des remous à l'autre bout du spectre politique, quand les ultra-conservateurs étaient montés au créneau devant la Chambre des députés, y affrontant les manifestant-e-s féministes. Une confrontation qui avait d'ailleurs presque mené le parti à droite du CSV, l'ADR, à l'implosion.

Libéraliser c'est bien, éduquer c'est mieux.

Pourtant, faire oublier le passé n'est pas aussi simple qu'un coup d'éponge. Et le texte de Felix Braz n'est pas sans défauts. Ainsi, dans son avis, le Conseil d'Etat critique le fait que les avortements effectués en dehors des conditions posées par la nouvelle loi relèvent toujours du Code pénal et que la femme - ou le médecin, voire la personne qui a pratiqué l'avortement - peut être condamnée à une peine de prison de deux à cinq ans ainsi qu'à des amendes. Un fait que la Commission consultative des droits de l'homme (CCDH) critique également. Mais la CCDH va plus loin encore : pour elle, il est évident que des efforts sont nécessaires dans le domaine de l'éducation sexuelle et affective, un chantier qui doit être envisagé dans un rapport étroit avec la législation sur l'IVG. Dans ce contexte, la CCDH demande de « mettre en place un suivi systématique de la mise en oeuvre du plan d'action d'éducation sexuelle et affective ». En d'autres mots : libéraliser c'est bien, éduquer c'est mieux.

SI JE VEUX !

Même si propager une meilleure éducation sexuelle est à première vue une tâche assez facile, il ne faut pas se leurrer. En ce début de 21e siècle, toutes les folies - religieuses avant tout - semblent permises. Comme en témoigne l'hystérie collective chez nos voisins français à cause des « cours de masturbation » qu'on proposerait aux enfants, qui seraient alors automatiquement recrutés par « l'idéologie du genre » (qui - faut-il encore le répéter ? - n'a jamais existé). Le Luxembourg n'est pas exempt de ces tendances, comme le prouvent certaines questions parlementaires du député ADR Fernand Kartheiser et d'autres voix ultraconservatrices. D'autant plus qu'il ne faut pas perdre de vue que ces tendances pourraient aussi tomber sur des résonances fructueuses dans le contexte de notre société multiculturelle - à l'instar encore de la France où des parents, musulmans surtout, ont retiré leurs enfants de l'école suite à la fausse propagande des milieux ultradroitistes. Il s'agira donc de faire très attention et de ne pas présupposer qu'une libéralisation et plus généralement un traitement décomplexé de la sexualité seraient des acquis. Agir ainsi ne serait pas seulement contre-productif, mais aussi arrogant.

Le «briefing» en «stream»

LUXEMBOURG Comme annoncé, le gouvernement innove à partir du premier conseil de gouvernement après les congés d'été qui aura lieu aujourd'hui: le «briefing» du Premier ministre pour la presse à l'issue du conseil sera diffusé à partir de 14.00 en «live streaming» sur www.gouvernement.lu. Au menu de la réunion des ministres et des secrétaires d'Etat figurent d'ailleurs entre autres la situation politique internationale et européenne ainsi que la situation économique et sociale du pays. LJ

Beim Fußball *wird natürlich die portugiesische Flagge hervorgeholt. Was Integration im Alltag bedeutet, wird von den portugiesischstämmigen bzw. -sprachigen Bürgern individuell interpretiert.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Auch beim „Festival des migrations" *ist die APL präsent.* (FOTO: SÉRGIO LONTRO)

„Amitié Portugal – Luxembourg" besteht seit 45 Jahren

Für ein besseres Zusammenleben

Kampf gegen Vorurteile und Fremdenhass im Mittelpunkt der Bemühungen

VON BETTINA OPRETZKA

Als der Verein „Amitié Portugal – Luxembourg" (APL) im Jahr 1969 gegründet wurde, schrieb das Gesetz für jeden neuen Verein eine Mindestanzahl an luxemburgischen Staatsbürgern unter den Gründungsmitgliedern vor. Was heute undenkbar wäre und auch damals schon als diskriminierend empfunden wurde, erwies sich im Nachhinein für die APL als Glücksfall: Erste Begegnungen der portugiesischen Immigranten mit den luxemburgischen Einwohnern wurden zu einem Zeitpunkt ermöglicht, als diese noch absolut nicht üblich waren.

Fungierte der Verein zunächst vor allem als erste Anlaufstelle für portugiesische Immigranten und unterstützte selbige bei der Suche nach günstigen Unterkünften, Haushaltsgeräten oder Kleidung, organisierte er schon bald „typisch portugiesische" Feste und trug so maßgeblich zu einer besseren Verständigung unter den beiden Völkergruppen bei.

Heute, 45 Jahre nach seiner Gründung, geht das Engagement des Vereins noch sehr viel weiter. Nicht nur portugiesische Einwanderer, sondern Immigranten aller Nationalitäten sollen in die multikulturelle Landschaft Luxemburgs aufgenommen werden. Die APL möchte dazu beitragen, dass andere Kulturen und Länder neu entdeckt werden und der Mensch „hinter der Kultur" differenzierter wahrgenommen wird.

Integration als gegenseitiger Prozess

Für APL-Präsident Guy Reger wird Integration oft falsch interpretiert: die Auffassung, dass Zugezogene „sich integrieren" müssen, ist seiner Meinung nach der falsche Ansatz. Er betont, dass es sich bei der Integration ausländischer Mitbewohner um einen gegenseitigen Prozess handle, der eben auch auf Luxemburger Seite erfolgen müsse. Portugal und die portugiesische Kultur seien hierzulande oft mit Klischees belastet, die jeder Realität entbehren. Aufgabe der APL sei es, Vorurteile überwinden zu helfen, Verallgemeinerungen zu vermeiden und Fremdenangst einzudämmen.

Auch in Wiltz, Echternach, Düdelingen und Esch/Alzette

So hat es sich die APL neben ihrer sozialen Mission zur Aufgabe gemacht, eben diese beidseitige Integration zu fördern. Sie organisiert Ausflüge innerhalb der Großregion, Bildungs- und Kulturreisen nach Portugal (die nächste Reise ist für Ostern 2015 geplant), bietet Sprach- und diverse andere Fortbildungskurse an und beteiligt sich ganz allgemein am gesellschaftlichen, vor allem aber auch am politischen Leben in Luxemburg – und in Europa. Erwähnenswert ist hierbei das Engagement der APL im Hinblick auf das Ausländerwahlrecht – bei dem es dem Verein auch um die Vermittlung von Hintergrundwissen für seine Mitglieder geht. Auch Begegnungen mit Europadeputierten gehören zum Vereinsprogramm. Ein kürzlich von der APL ins Leben gerufenes Konzept nennt sich „Interculturando" und umfasst auch Angebote für ältere Migranten und ein Coaching für Arbeitssuchende.

Die „Amitié Portugal – Luxembourg asbl" zählt heute 300 bis 400 aktive Mitglieder aus über zehn Nationalitäten. Zweigstellen gibt es in Wiltz, Echternach, Düdelingen und Esch/Alzette. Die APL hat zwei Strukturen für spezifische Bereiche gegründet: das „Centre de formation Lucien Huss", wo Sprach- und Informatikkurse belegt werden können, sowie die „Antenne écoute", die Menschen mit psychosozialen Problemen begleitet.

Lucien Huss *hat die APL 1969 gegründet.* (FOTO: HERONIA DE PINA)

Die APL gehört zu den Vereinigungen, die im Rahmen der „Maison des associations" eng mit dem „Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration" (Olai) zusammenarbeiten. Der Verein ist auch in der von der „Association de soutien aux travailleurs immigrés" (Asti) koordinierten Plattform „Migration et intégration" vertreten. Die viermal im Jahr erscheinende Informationsbroschüre erreicht 2 700 Personen.

Viele Projekte im Bereich der Literatur

Die APL erhält zwar einen staatlichen Zuschuss, wichtigste Geldquellen sind jedoch die Eigenfinanzierung sowie die verschiedenen Projekte des Vereins. Besonders hervorzuheben sind die Literaturprojekte. Das dreisprachige Kinderbuch „Findling – Wie vom Himmel gefallen", dessen deutsch-englisch-spanische Version im Jahr 2012 herausgegeben wurde, bekommt im November 2014 einen luxemburgisch-französisch-portugiesischen Nachfolger, den die deutsche Autorin Barbara Weigl während der „Walfer Bicherdeeg" vorstellen wird. Bei einem weiteren Buchprojekt, dessen Realisierung für Ende des Jahres geplant ist, hat sich die APL mit dem Verein „Hand an Hand – Kanner, Elteren Drëtt Welt asbl" zusammengeschlossen, um unter der Schirmherrschaft der bekannten luxemburgischen Schriftstellerin Monique Philippart den Bildband „Les Enfants du Luxembourg" mit Porträts von etwa 60 in Luxemburg lebenden Kindern herauszugeben.

Die APL verfügt in ihren Räumen an der hauptstädtischen Avenue Marie-Thérèse über eine eigene Buchhandlung mit einer Auswahl von etwa 800 portugiesischen Büchern. Die „Millefeuilles" genannten Literaturabende, bei denen literarische Texte und Musik aus verschiedenen Kulturen vorgetragen werden, sowie das „Café des âges", bei dem die Teilnehmer zu generationsübergreifenden Themen in zwangloser Runde diskutieren können, komplettieren die lange Liste der vom Verein in Zusammenarbeit mit der „Maison des associations" und Partnern angebotenen Aktivitäten.

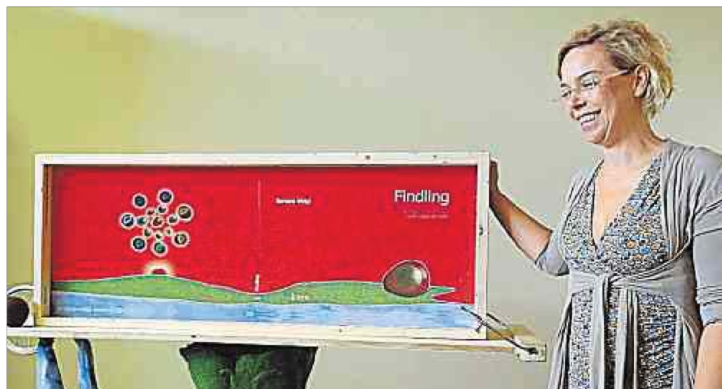
Die APL freut sich immer über freiwillige Mitarbeiter, die sich mit ihren jeweiligen Kompetenzen und Interessen in die Organisation einbringen können.

Offizielle Geburtstagsfeier am 8. November

Am 8. November dieses Jahres zelebriert die APL offiziell ihren 45. Geburtstag. Die aus diesem Anlass geplante Feier im Kultur- und Begegnungszentrum Abtei Neumünster (CCRN) soll in keinem Fall eine akademische Sitzung werden. Geplant ist ein interkulturelles und interaktives Konzert in Zusammenarbeit mit dem Europäischen Institut für Chorgesang („Institut Européen de Chant Coral – INECC"), bei dem auch die Zuhörer im Saal mitsingen können. Auch eine Fotoausstellung ist angedacht, bei der die vielen historischen Gemeinsamkeiten, die die portugiesische Stadt Guimaraes mit Luxemburg aufweist, bildlich dargestellt werden.

Informationen über den Verein können spätestens Mitte September wieder auf der dann neu gestalteten Internetseite www.amitie.lu abgerufen werden. Die APL ist auch über die Telefonnummer 44 74 33 42 oder die E-Mail-Adresse info@amitie.lu zu erreichen.

■ **www.amitie.lu**



Barbara Weigl *mit dem Titelbild des neuen „Findling"-Werkes.* (FOTO: APL)

Krise macht mobil

FRANKFURT Auf der Suche nach einem Arbeitsplatz ziehen nach einer Studie immer mehr Europäer in ein anderes EU-Land. Die Euro-Schuldenkrise habe die Wanderungsbereitschaft in den vergangenen Jahren verstärkt, vor allem Deutschland habe davon wegen seines robusten Arbeitsmarktes profitiert, sagte Berenberg-Volkswirt Jörn Quitzau am gestrigen Dienstag bei der Präsentation einer gemeinsam mit dem Hamburgischen Weltwirtschaftsinstitut (HWWI) durchgeführten Studie. Demnach sind die EU-Binnenwanderungen zwischen 2009 und 2012 um rund 20 Prozent gestiegen. Die Zahl der Zuwanderer aus anderen EU-Ländern nach Deutschland habe sich in diesem Zeitraum dank guter Beschäftigungs- und Einkommensperspektiven sogar mehr als verdoppelt. Zahlen des Statistischen Bundesamtes bestätigen das. Demnach wanderten 2009 knapp 348.000 Menschen aus den EU-Ländern nach Deutschland ein, 2013 waren es mehr als 727.000. Die größten Gruppen waren Polen und Rumänen. LJ MIT DPA

En raison du conflit en Ukraine

Un demi-million de déplacés et de réfugiés

Photo: AFP/Andrey Kronberg

Un camp de réfugiés ukrainiens à la frontière russe

Le conflit en Ukraine a forcé plus d'un demi-million de personnes à fuir leur foyer, 260.000 ayant été déplacées à l'intérieur de l'Ukraine et le même nombre s'étant réfugiées en Russie, a annoncé hier le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés à Genève.

Une précédente évaluation du HCR, le 20 août, avait fait état de 190.000 personnes déplacées à l'intérieur de l'Ukraine et de 197.400 ayant fui vers la Russie. Au total, selon les autorités russes, 260.000 personnes ont demandé l'asile ou un statut de réfugié en Russie, a déclaré hier le porte-parole du HCR Adrian Edwards.

Le HCR estime toutefois que le nombre des personnes déplacées à l'intérieur de l'Ukraine est „nettement supérieur“ à 260.000 „car beaucoup sont accueillies dans la famille ou par des amis et choisissent de ne pas s'enregistrer auprès des autorités“, a souligné le porte-parole. „Si la crise n'est pas rapidement stoppée, elle aura non seulement des conséquences humanitaires dévastatrices mais elle a le potentiel de déstabiliser toute la région“, a dit le Haut-Commissaire pour les réfugiés Antonio Guterres, cité par le porte-parole.

„La partie visible de l'iceberg“

„Après les leçons des Balkans, il est difficile de croire qu'un conflit d'une telle proportion puisse se dérouler sur le continent européen“, a estimé M. Guterres. Selon les chiffres fournis par les autorités russes, le nombre des Ukrainiens arrivés en un mois en tant que réfugiés sur leur territoire a augmenté de près de 100.000, celui-ci étant passé de 168.000 recensés au 5 août à 260.000 aujourd'hui.

Mais pour le directeur du HCR pour l'Europe, il ne s'agit que de „la partie visible de l'iceberg“. „Il est possible de dire que nous avons un total d'un million de personnes déplacées“ à la suite de l'intensification du conflit entre rebelles pro-russes soutenus par Moscou et les autorités ukrainiennes, estime-t-il.

Ceux qui sont en âge d'être recrutés dans l'armée évitent de se déclarer pour y échapper; d'autres ont peur que le jour où ils reviendraient ils soient l'objet de représailles; par ailleurs, il n'y pas d'assistance automatique pour ceux qui se sont enregistrés, a expliqué ce responsable du HCR.

Environ 2,2 millions de personnes vivent encore dans les zones de combat de Donetsk et de Lougansk, selon le HCR, le nombre des personnes cherchant à fuir via des „couloirs“ ayant chuté après qu'il y a eu des victimes parmi ceux qui tentaient de partir.

Le HCR prévoit d'envoyer cette semaine une mission à Lougansk où ceux qui sont restés manquent d'eau et de nourriture. Il y a eu aussi des retours après la reprise de la région de Slaviansk par les troupes gouvernementales en juillet, quelques 20.000 personnes, assure le HCR.

Hier, la ministre italienne des Affaires étrangères, Federica Mogherini, a déclaré que l'Union européenne prendra d'ici à vendredi une décision sur une nouvelle série de sanctions contre la Russie en réponse à son „agression“ contre l'Ukraine.

Décision sur de nouvelles sanctions

Les chefs d'Etat ou de gouvernement de l'UE ont décidé samedi d'imposer à la Russie de nouvelles sanctions, à la fois économiques et individuelles, si Moscou ne changeait pas de stratégie en Ukraine, après les informations sur la participation directe de troupes russes aux combats dans l'est.

La Russie a prévenu hier qu'elle réagirait à la „menace“ que constitue le renforcement annoncé de la présence de l'OTAN près de ses frontières, accusant les Occidentaux de jouer l'escalade dans la crise ukrainienne.

Foto: AFP/John Thys

Federica Mogherini a déclaré que l'Union européenne prendra d'ici à vendredi une décision sur de nouvelles sanctions

Harter Widerstand

Australien will Russland vom G20-Gipfel ausschließen - Lawrow ungehalten

Die designierte EU-Chefdiplomatin Federica Mogherini fand gestern deutliche Worte gegen Russland

Foto: AP

MOSKAU/KIEW
DPA

Russland stößt mit seinem Kurs in der Ukraine-Krise im Westen auf immer härteren Widerstand. Die EU-Kommission will heute neue Sanktionen gegen Moskau vorschlagen, über die bis Ende der Woche entschieden werden soll, wie die designierte EU-Außenbeauftragte Federica Mogherini gestern in Brüssel sagte. Australien schlägt vor, Kremlchef Wladimir Putin vom G20-Gipfel im November in Brisbane auszuschließen. Russlands Außenminister Sergej Lawrow Sergej Lawrow kritisierte dies scharf.

Russland sei für die EU kein „strategischer Partner" mehr, sagte die italienische Außenministerin Mogherini. „Ich wünschte mir, dass es in der Zukunft wieder ein strategischer Partner wird." Die Staats- und Regierungschefs hatten am Samstag in Brüssel beschlossen, dass die EU wegen des Einsatzes regulärer russischer Truppen im Osten der Ukraine ihre Wirtschaftssanktionen gegen Moskau verschärfen wird.

Mogherini: Russland kein strategischer Partner mehr

Australiens Handelsminister Andrew Robb sagte, seine Regierung wolle die Staats- und Regierungschefs der Gruppe der 20 führenden Wirtschaftsnationen (G20) davon überzeugen, Präsident Putin von dem Gipfel in Brisbane auszuladen. Australien will auch seine Sanktionen gegen Russland ausweiten. Russlands Außenminister Lawrow bezeichnete dies als „völlig unseriös".

Russlands Militär spürt inzwischen die bereits verhängten europäischen Sanktionen. Ein Gefechtsübungszentrum konnte nicht wie geplant am 1. September in Betrieb genommen werden. Ein Militärsprecher sagte der Agentur Interfax zufolge, wegen des Ausfuhrstopps der Bundesregierung sei Ersatz für noch fehlende Schießsimulatoren und Computer von Rheinmetall schwer zu beschaffen. Bundeswirtschaftsminister Sigmar Gabriel hatte im März als Reaktion auf die Ukraine-Krise ein Geschäft des Rüstungskonzerns Rheinmetall mit Russland bis auf weiteres gestoppt.

Russisches Militär spürt die EU-Sanktionen

Das ukrainische Parlament will an diesem Mittwoch über die militärische Strategie der Regierung in der Ostukraine beraten. Spekuliert wird über eine Entlassung von Verteidigungsminister Waleri Geletej. Präsident Petro Poroschenko hatte am Montag gesagt, er wolle nach Misserfolgen bei der „Anti-Terror-Operation" Führungsposten in der Armee neu besetzen.

Asylbewerber: Zahl steigt spürbar

EU arbeitet an einem Konzept zu Bootsflüchtlingen

BERLIN Die EU-Innenminister arbeiten gemeinsam an einer Lösung für das Flüchtlingsproblem im Mittelmeerraum. Bei ihrem nächsten Treffen Anfang Oktober wollen sie sich auf ein Paket konkreter Schritte einigen. Das kündigte der deutsche Innenminister De Maizière gestern nach einem Gespräch mit seinem italienischen Kollegen Angelino Alfano in Berlin an.

Verteilung auf wenige Länder

Der CDU-Politiker sicherte Italien Hilfe bei der Bewältigung des Problems zu, verlangte von den dortigen Behörden aber auch, dass sie Flüchtlinge systematisch registrieren und nicht in andere EU-Staaten weiterreisen lassen. Außerdem müsse die EU den Kampf gegen Schleuser verstärken und die Zusammenarbeit mit den Herkunftsländern der Flüchtlinge intensivieren.

Die Zahl der Asylbewerber in der EU steigt seit längerem spürbar. Ein großes Problem sind nach wie vor die Bootsflüchtlinge, die versuchen, über das Mittelmeer nach Europa zu kommen. Viele kommen dabei ums Leben.

In der EU gilt die Regel, dass jenes Land für einen Asylbewerber zuständig ist, in dem dieser zuerst europäischen Boden betritt. Kritiker halten das für falsch und fordern eine andere Verteilung von Flüchtlingen innerhalb der Europäischen Union.

Zur Unterstützung Italiens beim Umgang mit Mittelmeerflüchtlingen will die EU eine neue Grenzschutzmission auf den Weg bringen. Die Operation unter dem Namen „Frontex Plus" unter dem Dach der EU-Grenzschutzagentur Frontex soll die italienische Kontroll- und Rettungsmission „Mare Nostrum" ablösen. Allerdings sind sowohl die Finanzierung als auch der Umfang der neuen Mission noch unklar. Damit Frontex-Missionen zustande kommen, müssen die EU-Staaten Material und Personal stellen. DPA

Italien fühlt sich mit dem Problem der Bootsflüchtlinge im Stich gelassen Foto: AP

église catholique au luxembourg

revue de presse

4.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Aider les familles réfugiées

Caritas Luxembourg fait un appel aux dons

Luxembourg/Irak. Actuellement, des milliers de familles irakiennes continuent de fuir face à l'avancée des jihadistes de l'Etat islamique, aux pillages et aux menaces de mort. Les plus ciblés sont les minorités, entre autres les chrétiens et les yézides. «Le plus souvent, ils doivent quitter leur maison en laissant tout derrière eux et en partant les mains vides, avec uniquement les vêtements qu'ils portent sur eux», indique le directeur de Caritas Irak, partenaire sur place de Caritas Luxembourg pour l'aide aux réfugiés.

Sur place, grâce à ses centres sociaux dans les villes, Caritas Luxembourg, en collaboration étroite avec ses partenaires, fournit une aide d'urgence à tous les réfugiés, quelles que soient leur religion et leur origine.

La situation est rendue plus compliquée encore par le manque d'eau et les fortes chaleurs. L'aide de Caritas Luxembourg inclut notamment des colis alimentaires (eau, riz, farine, huile, pâtes...) et des articles d'hygiène ainsi que des matelas. Caritas Luxembourg répond au mieux aux besoins croissants des déplacés, avec le soutien de plusieurs partenaires de la région. Ainsi, Caritas Luxembourg vient également en aide aux réfugiés à leur arrivée au Liban et en Turquie. Pour assurer une aide rapide et efficace aux familles et aux nombreux enfants concernés, Caritas Luxembourg appelle aux dons par virement sur le compte (CCPL) IBAN LU34 1111 0000 2020 0000 avec la mention «Aide aux réfugiés d'Irak». Pour plus d'informations, rendez-vous sur internet où vous avez également la possibilité de faire votre don en ligne. (C.)

- **www.caritas.lu**

Concert d'été du Tricentenaire

Heisdorf. La septième édition du concert d'été qui a eu lieu en juillet dans le parc des Sœurs de la Doctrine chrétienne à Heisdorf a une fois de plus été couronnée de succès. Convivialité et partage étaient les maîtres mots de cet événement annuel. Hélène, chanteuse du groupe «The Head» a revisité un répertoire de grands classiques musicaux avec des chansons d'hier et d'aujourd'hui. C'est ainsi que les nombreux spectateurs ont été replongés dans un univers pop-rock sur des rythmes entraînants. Des reprises originales invitant petits et grands à pousser la chansonnette et à danser. Un temps fort, qu'une fois encore, le Tricentenaire a placé sous les signes de respect mutuel et d'ouverture à l'autre: «faire mieux, ensemble, intelligemment et dans le bonheur».

De la dormition de la Mère de Dieu

«Les Pâques d'été»

Regard orthodoxe sur la plus ancienne des fêtes consacrées à la Sainte Vierge

PAR STEFANOS KARDARAS

La fête de la «Dormition de la Mère de Dieu», souvent qualifiée de «Pâques d'été», est la plus importante fête mariale de l'année liturgique orthodoxe. Elle est aussi la plus ancienne des fêtes consacrées à la Très Sainte Vierge, car, d'après les témoignages, elle existe telle quelle depuis le Ve siècle – au moins, depuis les IIIe et IVe Conciles Œcuméniques (respectivement, ceux d'Ephèse, en 431, et de Chalcédoine, en 451) qui ont clarifié la doctrine christologique de l'Eglise et définitivement reconnu en Marie la «Mère de Dieu» («Théotokos»).

Cette fête se réfère à deux événements distincts: d'abord, la mort de «Théotokos» (c'est-à-dire, la séparation de l'âme et du corps, comme lors du décès de tout être humain), suivie de l'enterrement du corps, puis, Sa Résurrection et «Ascension» aux cieux.

Le récit de ces événements, porté par la tradition hymnologique et la divine liturgie du jour, nous vient aussi d'éminents auteurs et pères de l'Eglise comme Saint André de Crète et Saint Jean Damascène.

D'après la tradition, la Mère de Jésus, qui vivait à Jérusalem chez Saint Jean l'Evangéliste, a été informée par un ange, trois jours à l'avance, de Sa mort imminente. Elle a pu aller prier sur le Mont des Oliviers et donner Ses biens à des voisines nécessiteuses.

Selon Son vœu, tous les saints apôtres (sauf Saint Thomas) ont pu miraculeusement arriver à Jérusalem, portés par des nuages depuis les lieux où ils se trouvaient, afin d'assister à Son enterrement, à Gethsémani*. Saint Thomas, arrivé trois jours plus tard, a trouvé le sépulcre vide, preuve que la Mère de Dieu était partie, corps et âme, rejoindre son Fils.

La fête de la Dormition est célébrée le 15 août (sauf que, pour la partie du monde orthodoxe qui suit le calendrier julien, ce jour correspond au 28 août du calendrier actuel). À dire vrai, elle domine, cependant, tout le mois d'août. Elle est précédée d'une période de pénitence et de jeûne qui commence le 1er du mois.

Pendant ce temps, chaque après-midi (sauf les dimanches), dans les églises, des prières (en alternance, les deux «Canons Paraclétiques», le Majeur et le Mineur) implorent la Mère de Dieu d'intercéder pour les fidèles auprès de son Fils.

La fête de la Dormition est célébrée le 15 août *(sauf que, pour la partie du monde orthodoxe qui suit le calendrier julien, ce jour correspond au 28 août du calendrier actuel).*

Les «Canons», d'une rare force poétique, ont été composés, l'un, le Mineur, au IXe siècle, par un homme de lettres et de foi, probablement le moine Théophane, et l'autre, le Majeur, au XIIIe siècle, par Théodore II Doukas Lascaris, futur Empereur de Nicée.

Belle préparation spirituelle… qui dure, par endroits, plus longtemps, car, dans certaines paroisses, selon des traditions locales, la «fête des fêtes» mariale est célébrée non pas le 15, mais le 23 août.

Comme les Pâques de printemps, les Pâques d'été sont une fête de joie et d'espoir.

Joie, en dépit de la mort de la Mère de Dieu, car, comme dit un chant liturgique qui s'adresse à Elle: «Tu es partie vers la Vie, étant Toi-même mère de la Vie»; et espoir, car, comme on dit encore à la Très Sainte Vierge: «En donnant naissance, Tu as préservé la virginité; en T'endormant, Tu n'as pas quitté le monde».

Ainsi soit-il.

---

* A cet endroit, une église a été édifiée par Sainte Hélène. Détruite, elle a été remplacée par une autre église, bâtie par Marcien, empereur de l'Empire Romain d'Orient (450-457), canonisé par l'Église grecque.

Der Kommentar zu Mariä Himmelfahrt

Maria, unsere Hoffnung und Ursache unserer Freude

Lk 1, 39-56

VON PATRICK DE ROND

Am Hochfest Mariä Aufnahme in den Himmel lesen wir im Evangelium den Lobgesang Marias. Es ist ein Gesang der Hoffnung, der Freude, des Lobes. Maria, unsere Hoffnung – diese Hoffnung drückt sich aus in ihrem Lebensweg. Maria hat Jesus von Bethlehem bis nach Jerusalem begleitet.

Vieles hat sie erlebt, vieles erdulden müssen. Sie war nicht die Frau, die sich in den Vordergrund drängte. Still, leise, voller Demut, hingebungsvoll, im verborgenen und stillen Opfer des Alltags hat sie den Lebensweg Jesu geteilt bis zu seinem letzten Atemzug. Ja, Maria ist ihrem göttlichem Sohn gefolgt. In der Armut von Bethlehem, im verborgenen Leben gewöhnlicher Arbeit in Nazareth, im Offenbarwerden der Göttlichkeit in Kana, im Leiden und Sterben: Maria war in seiner Nähe.

So wie wir letzten Sonntag aus der Haltung Jesu lernen durften, so können wir dies ebenso am Festtag von Maria tun. Ob wir ein glückliches, zufriedenes Leben haben, hängt nicht davon ab, ob die großen Werke, die wir uns in unserer Fantasie ausmalen, in Erfüllung gehen.

Von Maria lernen wir den göttlichen Willen treu anzunehmen und mit Hingebung, still und leise die kleinen Opfer des Tages zu tragen. Von Maria lernen wir im Alltag heilig zu werden.

Maria, Ursache unserer Freude – Mit Maria können wir einstimmen in den Gesang des Magnificats, den Lobgesang Mariens. Er wird zum Gesang der vielen Heiligen, einige bekannt, andere, viele andere, unbekannt, aber bei Gott bekannt. Männer, Frauen, Eltern, Lehrer, Priester, Schwestern, Laien, Kinder,… Sie stellen sich dem Leben, im Herzen die Hoffnung. Ohne Hoffnung sind wir keine Christen. Zentral für unseren Glauben ist der Glaube an den Auferstandenen. Christus ist von den Toten auferstanden – unser Glauben basiert auf dieser Wahrheit, keine Idee, sondern wahrhaftiges Ereignis.

Das Geheimnis der Himmelfahrt Mariens schreibt sich in die Auferstehung Jesu Christi ein. Maria, die ihr ganzes Leben Jesus zur Seite stand, tritt ein in den Himmel, das Paradies, die Wohnung des Vaters. Sie ist Jesus nahe auf ewig.

Maria, unsere Hoffnung und Ursache unserer Freude – das Fest der Aufnahme Mariens in den Himmel, die Krönung des Lebens der Mutter Jesu ist unser Wegweiser. Wir sind unterwegs, unsere Mutter ist uns vorausgegangen und hat uns den Weg zum Ziel gezeigt. Sie ist unsere Hilfe, sie steht uns zur Seite und ist uns nahe. Vertrauen wir auf diese Hilfe.

Beten wir mit den Worten von Papst Franziskus in „Evangelii Gaudium":

Jungfrau und Mutter Maria,
vom Heiligen Geist geführt
nahmst du das Wort des Lebens
auf, in der Tiefe deines demütigen
Glaubens ganz dem ewigen Gott
hingegeben.
Hilf uns, unser „Ja" zu sagen
angesichts der Notwendigkeit, die
dringlicher ist denn je, die Frohe
Botschaft Jesu erklingen zu lassen.
Du, von der Gegenwart Christi erfüllt, brachtest die Freude zu Johannes dem Täufer und ließest ihn
im Schoß seiner Mutter frohlocken.
Du hast, bebend vor Freude,
den Lobpreis der Wundertaten
Gottes gesungen.
Du verharrtest standhaft unter
dem Kreuz in unerschütterlichem
Glauben und empfingst den freudigen Trost der Auferstehung, du
versammeltest die Jünger in der
Erwartung des Heiligen Geistes,
damit die missionarische Kirche
entstehen konnte. Erwirke uns nun
einen neuen Eifer als Auferstandene, um allen das Evangelium des
Lebens zu bringen, das den Tod
besiegt.
Gib uns den heiligen Wagemut,
neue Wege zu suchen, damit das
Geschenk der Schönheit, die nie
erlischt, zu allen gelange.
Du, Jungfrau des hörenden Herzens
und des Betrachtens, Mutter der
Liebe, Braut der ewigen Hochzeit,
tritt für die Kirche ein, deren
reinstes Urbild du bist, damit sie
sich niemals verschließt oder still
steht in ihrer Leidenschaft, das
Reich Gottes aufzubauen.
Stern der neuen Evangelisierung,
hilf uns, dass wir leuchten im
Zeugnis der Gemeinschaft, des
Dienstes, des brennenden und
hochherzigen Glaubens, der Gerechtigkeit und der Liebe zu den
Armen, damit die Freude aus dem
Evangelium bis an die Grenzen der
Erde gelange und keiner Peripherie
sein Licht vorenthalten werde.
Mutter des lebendigen Evangeliums, Quelle der Freude für die
Kleinen, bitte für uns.

Amen. Halleluja!

Das Geheimnis *der Himmelfahrt Mariens schreibt sich in die Auferstehung Jesu Christi ein.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Seminaristen besichtigen Europamuseum

Schengen. Auf Initiative von Pfarrer Daniel Graul besuchten dieser Tage die Luxemburger Seminaristen, in Begleitung von Präses Patrick Müller, das „Musée européen Schengen". Sie wurden von Schöffe Roger Weber empfangen. (C.)

Floumaart vun de Guiden a Scouten zu Bilschdref

Bilschdref. Fir e Sonndeg, de 14. September, invitéieren d'Lëtzebuerger Guiden a Scouten tëscht 9 an 18 Auer op hire grousse Floumaart am „Relais de l'Amitié“ zu Bilschdref. A flotter Ambiance gëtt op de Stänn vu Parzeläin a Bijouen iwwer Bicher a Biller bis zu Spillsaachen, Teppecher a Nappen all Méigleches zum Verkaf gebueden. Fir Iessen a Gedrénks ass selbstverständlech gesuergt.

Dekanat Ospern pilgert nach Banneux (B)

Ospern. Am Mittwoch, dem 10. September, pilgert das Dekanat Ospern zur Jungfrau der Armen nach Banneux. Für die Wallfahrt werden zwei Pilgerbusse eingesetzt. Der genaue Fahrplan ist unter Tel. 23 62 22-1 erhältlich, wo man sich auch bis 6. September anmelden kann. Nach der Ankunft um 9.30 Uhr in Banneux besteht zunächst Gelegenheit zur Beichte und zum Rosenkranzgebet, ehe um 10.30 die Pilgermesse mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich gefeiert wird. Um 14 Uhr findet das Gebet bei der Quelle mit anschließendem Kreuzweg statt. Rückfahrt ist um 18 Uhr.

«Ceux qui, pour des raisons d'argent, suppriment du travail, doivent savoir qu'ils retirent la dignité au travailleur»

(Le pape François a critiqué hier directement «les plans de Thyssenkrupp» de restructuration des aciéries de Terni dans le centre de l'Italie, en lançant une mise en garde aux grands groupes industriels : «Avec le travail, on ne joue pas.»)

Travail : la solidarité avant le profit
Appel du pape au groupe ThyssenKrupp

Anne Kurian

ROME, 3 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François adresse un appel au monde du travail, « afin que ne prévale pas la logique du profit, mais celle de la solidarité et de la justice ».

Le pape a en effet exprimé sa « préoccupation profonde pour la gravité de la situation que vivent de nombreuses familles de Terni, en raison des projets de la société ThyssenKrupp », lors de l'audience générale de ce 3 septembre 2014, place Saint-Pierre.

Le groupe métallurgique allemand, propriétaire des aciéries de terni (AST - Acciai speciali Terni), a en effet annoncé en juillet dernier un plan de restructuration qui menacerait quelque 550 postes d'employés.

S'unissant aux appels de l'évêque de Terni-Narni-Amelia, Mgr Giuseppe Piemontese, le pape a plaidé pour « que ne prévale pas la logique du profit, mais celle de la solidarité et de la justice ».

« Au centre de toute question, y compris dans le domaine du travail, il faut toujours mettre la personne et sa dignité ! », a-t-il ajouté : « On ne joue pas avec le travail ! Que celui qui supprime du travail pour de l'argent, pour faire des affaires, pour gagner plus, sache qu'il supprime la dignité de la personne ! »

Mgr Piemontese est intervenu plusieurs fois dans le débat social : dimanche dernier, 31 août, il était présent lors de l'angélus place saint-Pierre, avec le maire de terni, Leopoldo Di Girolamo, le président de la Province de Terni, Feliciano Polli et une vingtaine d'ouvriers coiffés de leurs casques bleus. Le groupe arborait une banderole "En défense de la dignité des travailleurs des aciéries de Terni".

Dans une réflexion publiée le 1er septembre, l'évêque déplore « des conséquences dramatiques » pour cette entreprise qui depuis 130 ans était considérée comme un modèle de production en Italie : « la Nation entière verra une référence disparaître et l'espérance se perdre » avec « le drame du chômage pour des centaines de familles ».

« Au final, les coûts retombent principalement sur les travailleurs et leurs familles, ce qui n'est ni correct ni juste », dénonce-t-il.

Mgr Piemontese préconise de retrouver le « Mitbestimmung », modèle allemand des relations industrielles de la seconde moitié du XXe siècle : un modèle qui prône la « participation » de toutes les composantes au développement de l'entreprise, la « cogestion » dans les stratégies industrielles comme dans les difficultés et les « décisions communes » entre employés et dirigeants, concernant l'avenir de l'entreprise.

Le plan industriel actuel a « oublié ce "mit" ("ensemble"), qui signifie rencontre, participation, fraternité, famille, équipe », estime l'évêque.

Dieu dans l'emploi du temps de la rentrée
Le pape salue les jeunes

Anne Kurian

ROME, 3 septembre 2014 (Zenit.org) - Pour la rentrée 2014, après la pause estivale, le pape François exhorte les jeunes à retrouver « le rythme régulier d'un dialogue avec Dieu ».

Le pape a en effet salué les jeunes, au terme de l'audience générale de ce mercredi 3 septembre, place saint-Pierre : « Chers jeunes, en retrouvant vos activités quotidiennes habituelles à votre retour de vacances, reprenez aussi le rythme régulier de votre dialogue intime avec Dieu et diffusez sa lumière autour de vous », les a-t-il exhortés.

Le pape avait déjà encouragé les jeunes à bien employer leur temps, lors d'une rencontre avec des servants d'autel au Vatican, le 5 août dernier : « peut-être que beaucoup perdent trop de temps dans des choses futiles – internet, téléphone portable... », qui « détournent l'attention de ce qui est réellement important ».

Or, « parmi les nombreuses choses à faire dans la routine quotidienne, une des priorités devrait être de se souvenir du Créateur, qui donne [à l'homme] de vivre, qui l'aime et qui l'accompagne sur le chemin », avait-il ajouté.

Le pape leur avait également demandé de bien employer leur liberté : « N'abîmez pas la grande dignité d'enfants de Dieu qui vous a été donnée ! Si vous suivez Jésus et son Évangile, votre liberté s'épanouira comme une plante en fleurs et portera des fruits bons et abondants ! Vous trouverez la joie authentique. »

Avec une traduction de Constance Roques

Chrétiens persécutés : "l'Église est fière de vous"

Salut aux visiteurs de langue arabe, en particulier de l'Irak

Anne Kurian

ROME, 3 septembre 2014 (Zenit.org) - « L'Eglise est fière de vous, fière d'avoir des enfants comme vous, vous êtes sa force », déclare le pape François aux chrétiens persécutés dans le monde, spécialement aux Irakiens. Il leur assure aussi : « l'Eglise souffre avec vous ».

Au terme de l'audience générale de ce mercredi matin, 3 septembre 2014, le pape a en effet salué les visiteurs de langue arabe, « en particulier ceux qui viennent d'Irak ».

Il a évoqué la catéchèse qu'il venait de donner sur la maternité de l'Église : « L'Église est Mère et comme toutes les mères, elle sait accompagner son enfant dans le besoin, relever son enfant tombé, soigner le malade, chercher celui qui est perdu et secouer celui qui est endormi ; elle sait aussi défendre ses enfants sans défense et persécutés. »

« Aujourd'hui, je voudrais vous assurer de ma proximité, en particulier ceux qui sont les derniers, sans défense et persécutés », a poursuivi le pape : « Vous êtes dans le cœur de l'Église ; l'Église souffre avec vous et l'Église est fière de vous, fière d'avoir des enfants comme vous, vous êtes sa force. Vous rendez un témoignage concret et authentique à son message de salut, de pardon et d'amour. »

« Je vous embrasse tous, tous ! Que le Seigneur vous bénisse et vous protège toujours ! », a-t-il conclu sous les applaudissements chaleureux de la foule remplissant la place Saint-Pierre.

Avec une traduction de Constance Roques

Vingt mariages au Vatican le 14 septembre
Calendrier des célébrations du pape pour le mois

Anne Kurian

ROME, 3 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François célèbrera le sacrement de mariage de 20 couples en la basilique Saint-Pierre le 14 septembre prochain : c'est ce qu'annonce la salle de presse du Saint-Siège, qui publie ce 3 septembre le calendrier des célébrations pontificales pour le mois.

Après la pause estivale, le pape François a en effet repris lundi 1er septembre ses homélies matinales à Sainte-Marthe, ainsi que ses audiences et ses rendez-vous.

Commémoration à Redipuglia

Samedi 13 septembre, il se rendra en visite pastorale au cimetière militaire de Redipuglia, dans la province de Gorizia, au nord-est de l'Italie, dans le cadre du centenaire du début de la Première guerre mondiale (cf. Zenit du 28 août 2014).

Il est attendu à 9h15 au cimetière militaire de Fogliano di Redipuglia, où il rendra hommage aux soldats morts pour la patrie, puis célébrera une messe au mémorial, et conclura par une prière pour les victimes de toutes les guerres.

Vingt mariages au Vatican

Le lendemain, dimanche 14 septembre, il célébrera le mariage d'une vingtaine de couples du diocèse de Rome, à 9h, en la basilique Saint-Pierre.

Ce seront les premiers mariages qu'il bénira, en la fête de « l'Exaltation de la Sainte Croix », ou « fête de la Croix glorieuse ». Une date symbolique pour le pape qui avait écrit le 9 mai dernier : « La sainteté demande le don de soi avec un sacrifice chaque jour ; pour cela, le mariage est une voie magistrale pour devenir saints. »

Si le pape Benoît XVI n'a pas présidé publiquement de cérémonie de mariage durant ses huit années de pontificat, le pape Jean-Paul II en avait célébré à plusieurs reprises, notamment à l'occasion du Jubilé des familles, le 15 octobre 2000, dans le cadre des célébrations de l'Année internationale de la famille, le 12 juin 1994 et lors de son voyage en Afrique, à Nairobi au Kenya, le 17 août 1985.

Voyage apostolique en Albanie

Le pape se rendra une journée en Albanie le 21 septembre, pour un voyage apostolique dans la capitale Tirana (cf. Zenit du 26 août 2014).

Au programme : rencontre avec les autorités du pays, messe et angélus dominical avec la population, visite aux responsables d'autres religions et d'autres confessions chrétiennes, célébration des vêpres avec les prêtres, consacrés et mouvements de laïcs et rencontre avec des enfants accueillis par centres caritatifs.

Dans l'avion qui le ramenait de Séoul à Rome, le 18 août dernier, le pape invoquait deux raisons pour ce voyage : rendre hommage à l'Albanie qui a « réussi à faire un gouvernement d'unité nationale entre musulmans, orthodoxes et catholiques » et encourager les chrétiens du « seul pays communiste qui dans son histoire ait inscrit l'athéisme dans sa Constitution ».

Rendez-vous avec les grands-parents

En fin de mois, le pape rencontrera les grands-parents et personnes âgées lors du rassemblement intitulé « La bénédiction de la longue vie », dimanche 28 septembre au matin. L'événement est organisé par le Conseil pontifical pour la famille.

Le pape François retrouvera les participants à 9h30 sur la place Saint-Pierre, pour dialoguer avec eux, avant de célébrer la messe dominicale à 10h30. La célébration se conclura par la prière de l'angélus à midi.

En octobre, aura lieu le synode « extraordinaire » des évêques, convoqué du 5 au 19 octobre au Vatican, sur le thème « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ».

Souhaits de paix pour l'Europe et le monde
75e anniversaire du début de la Seconde guerre mondiale

Anne Kurian

ROME, 3 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François invoque « le don de la paix pour toutes les nations d'Europe et du monde », en évoquant le 75e anniversaire du début de la Seconde guerre mondiale, ce 3 septembre 2014, place Saint-Pierre.

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, le pape a salué les visiteurs polonais : « Chers amis, ces jours-ci, dans plusieurs villes de Pologne, on célèbre le 75ème anniversaire du début de la Seconde guerre mondiale. »

Le 3 septembre 1939 en effet, la France et l'Angleterre déclaraient la guerre à l'Allemagne qui avait envahi la Pologne.

« Confions à la miséricorde de Dieu ceux qui ont perdu la vie par amour pour leur patrie et pour leurs frères, et invoquons le don de la paix pour toutes les nations d'Europe et du monde, par l'intercession de Marie, Reine de la paix », a ajouté le pape.

Cette année marque aussi le centenaire du début de la Première guerre mondiale (1914-2014) : à cette occasion, le pape François se rendra au cimetière de Redipuglia, dans la province de Gorizia, au nord-est de l'Italie, le 13 septembre prochain (cf. Zenit du 28 août 2014).

Il avait annoncé lui-même ce déplacement « pour prier pour les victimes de toutes les guerres » lors d'une Rencontre avec les Carabiniers italiens en juin dernier : « Ce sera le centenaire du début de cette immense tragédie qu'a été la Première guerre mondiale, dont j'ai entendu tant d'histoires douloureuses de la bouche de mon grand-père, qui a combattu sur le [fleuve] Piave », a-t-il confié (cf. Zenit du 6 juin 2014).

Treffen von 300 Religionsführern in Belgien
Der Frieden und die Zukunft

Von Redaktion

ROM, 3. September 2014 (ZENIT.org) - Vom 7. bis zum 9. September findet in Antwerpen zum 28. Mal die internationale Begegnung zwischen Religionen und Kulturen statt, organisiert von der römischen „Gemeinschaft Sant'Egidio". Das Thema in diesem Jahr ist: „Der Frieden und die Zukunft: Religionen und Kulturen im Dialog hundert Jahre nach dem ersten Weltkrieg". Die Wahl des Ortes soll den „Geist von Assisi" verdeutlichen, ohne das Gedenken an die Geschichte zu vernachlässigen, noch auf die Bemühungen um die Zukunft zu verzichten, so die Veranstalter. Die Wahl des Datums hingegen soll einladen, darüber nachzudenken, wie unnötig Kriege sind und sich um einen stabilen und andauernden Frieden zu bemühen.

Bei den Eröffnungsfeierlichkeiten am 7. September im Stadsschouwburg von Antwerpen wird neben anderen Vortragenden der Bischof von Antwerpen, Msgr. Johan Bonny, sprechen, ebenso wie der Gründer der „Gemeinschaft Sant'Egidio", Andrea Riccardi, der Präsident des Europäischen Rates, Herman Van Rompuy, der polnische Schriftsteller Zygmunt Bauman, der syrisch-orthodoxe Patriarch von Antiochien, Ignatius Aphrem II. und der Großmufti Ägyptens, Shawki Ibrahim Abdel-Karim Allam. Ebenso wird der irakische Parlamentarier und Repräsentant der vom Kalifat verfolgten jesidischen Gemeinschaft Vian Dakheel sprechen.

Das Programm des Treffens sieht 25 Gesprächsrunden vor, bei denen Religionsführer und Vertreter aus Politik, Kultur, Wirtschaft aus Ländern wie dem Irak, Syrien, Kurdistan, Nigeria, der Ukraine und den Philippinen sprechen werden. Das internationale Treffen endet am 9. September mit einem Friedengebet an verschiedenen den anwesenden Religionen entsprechenden Orten, einer Prozession und einer Friedenserklärung auf dem „Grote Markt", während derer der Präsident des europäischen Parlaments, Martin Schulz, sprechen wird.

"Den können wir ruhig umbringen"
Solidarität mit Don Ciotti nach Morddrohungen durch Mafia-Boss

Von Tanja Schultz

ROM, 3. September 2014 (ZENIT.org) - Don Luigi Ciotti ist eine Art Nationalheld in Italien. Er ist das gute Gesicht des doppelköpfigen Janus einer widersprüchlichen „ehrenwerten Gesellschaft", die bis heute ihre archaischen Verbrecherorganisationen noch nicht besiegt hat. Der neunundsechzigjährige Priester aus Turin kämpft seit zwei Jahrzehnten gegen das organisierte Verbrechen und gegen die Kultur der Illegalität. Ciottis wichtigste Waffe ist die Umwandlung von konfiszierten Ländereien und Immobilien der Mafia in legale Strukturen. Damit wird der Jugend nicht nur Arbeit gegeben, sondern sie wird auch zu Demokratie und Legalität erzogen. Ziel ist, den lokalen Mafiafamilien förmlich den Nährboden einer hörigen Klientel zu entziehen. Bereits Hunderte von beschlagnahmten Äckern und Gutshöfen, Villen und Betrieben wurden mithilfe seines landesweit tätigen Vereins „Libera" einer neuen karitativen, kulturellen oder kommerziellen Bestimmung zugeführt.

Als bekannt wurde, dass der ehemalige Mafia-Boss Salvatore Riina ein „Anathem" gegen den Priester ausgesprochen hat, stand fast die halbe Nation auf. Riina, von 1982 bis zu seiner Verhaftung 1993 gefürchtetes Oberhaupt der sizilianischen Cosa Nostra, hat den Bannfluch letzten September vom Gefängnis aus getätigt. Das Gespräch mit einem anderen Mafiainsassen wurde von der Staatsanwaltschaft aufgezeichnet und gelangte erst ein knappes Jahr später in die Hände der römischen Tageszeitung La Repubblica, die es vergangenen Sonntag veröffentlichte. „Ciotti, den können wir ruhig umbringen", sagte darin Riina in sizilianischem Dialekt. Töten solle man den Priester, genau wie einst Don Pino Puglisi, der 1993 an seinem 56. Geburtstag in Palermo erschossen wurde.

Die Ermittler ordneten unverzüglich gesonderte Sicherheitsmaßnahmen für Don Ciotti an, dem zwei Polizisten als Eskorte gegeben wurden. Dennoch ist es symptomatisch, dass sie den Priester selbst nicht über die drohende Gefahr informierten. „Wir wussten nichts, hatten allerdings seit mehreren Monaten beunruhigende, schwer zu deutende Signale erhalten", offenbarte eine Mitarbeiterin von „Libera". Offenbar wollten die Ermittler Panik vermeiden und den Einfluss Riinas in der Mafia nicht unnötig wiederaufleben lassen, indem sie den Mordaufruf auch noch verbreiten. Der alte Boss, berüchtigt für seine grausamen Morde, wird nie wieder die Freiheit sehen. Er wurde zehnmal zu lebenslanger Haft verurteilt. Dennoch sickern aus dem Gefängnis immer mal wieder Drohungen an Richter oder Kommentare über Politiker. Riina hat anders als viele seiner Verbrecherkumpane nie ausgepackt und von der Kronzeugenregelung Gebrauch gemacht. Die Staatsanwaltschaft würde gerne von ihm über die frühere Verstrickung von Politikern mit der sizilianischen Mafia erfahren.

Don Ciotti selbst reagierte gelassen auf den versteckten Mordaufruf. Ihn interessiert vor allem, welche Konsequenzen dieser haben könnte: „Die Politik muss unsere Arbeit besser unterstützen. Die Mafia ist nicht nur ein kriminelles Element, sie ist das Produkt des Mangels an Demokratie und an sozialer Gerechtigkeit." Die Konfiszierung von Mafia-Eigentum müsse vorangetrieben werden, denn sie ist „ein doppelter Affront für die Mafia, das bestätigen die Worte von Riina". In der Tat ist die „Purifikation" der durch Drogenhandel und andere illegale Geschäfte angehäuften Besitztümer der Mafia genau ihr wunder Punkt. Dass jemand wagen würde, ihre Güter anzutasten oder in ihr Territorium einzugreifen. Die Mafiafamilien in Süditalien verstehen sich als eigene archaische Staatsautorität, deren sich die Bürger zu unterwerfen haben. Dafür zeigen sie sich wohltätig, vergeben Arbeit und leisten soziale Dienste.

Ciottis Aufforderung nach mehr Unterstützung durch die Politik spielt gezielt auf die Hürden der Bürokratie und langen Wartezeiten bei der Umwidmung der konfiszierten Güter an. Seit 1996 gestattet ein spezielles Gesetz die Nutzung von illegal erworbenen Gütern, doch manchmal verstreichen über zehn Jahre bis diese dann einer Kooperative oder Pfarrgemeinde für 30 Jahre übertragen werden. Es gibt landesweit mehr als 13.000 beschlagnahmte Immobilien, allein 5500 davon befinden sich in Sizilien, die auf ihre neue Bestimmung als Agrarland für biologischen Anbau, Spielplatz, Kulturzentrum, Werkstatt und dergleichen warten.

Don Ciotti hat in seinem eisernen Kampf gegen die Mafia heute die Kirche hinter sich. Papst Franziskus hält engen Kontakt zu dem Geistlichen, den er regelmäßig empfängt. Seine Erklärung der Exkommunizierung von Mafiosi im vergangenen Juni in Kalabrien, der Heimstätte heute mächtigsten kriminellen Organisation ‛Ndrangheta, ging durch die Weltpresse. Wenn auch dieser definitive und radikale Ausschluss als bisher wichtigster Schritt gilt, ist die Verurteilung der Mafia durch die Kirchenführung nicht neu: Ende 1991 hatte die italienische Bischofskonferenz die „Erziehung zur Legalität und Aufhebung der ungerechten Bindung von Politik und Geschäft" gefordert und 1994 erklärten Bischöfe Siziliens, „die Mafia gehöre ohne Ausnahme zum Reich der Sünde und ihre Mitglieder stünden außerhalb der Gemeinschaft". Das Jahr zuvor hatte Johannes

>>>

Paul II. auf seiner Pastoralreise in Sizilien erstmals die Mafiosi zur Umkehr und Buße aufgefordert.

Die gesellschaftliche Akzeptanz der Clans im eigenen Territorium fordert eine besondere Hingabe zu allem Religiösen. Regelmäßiger Kirchengang und Teilnahme an religiösen Festen sowie großzügige Kirchenspenden sind Demonstration ihrer zur Schau gestellten vermeintlichen Gottesfurcht. Seit jeher haben sich die Mafiosi Sprache, Symbole und Traditionen des Katholizismus angeeignet, um ihre strenge Hierarchie und ihren Verhaltenskodex zu rechtfertigen, vor sich selbst, aber vor allem in ihrem sozialen Umfeld, aus dem sie stammen und deren Anerkennung sie suchen. Gleichzeitig dulden sie nicht, dass ihnen Kirchenleute ins Handwerk pfuschen oder sie öffentlich kritisieren. So scheuten sie in den Neunzigerjahren nicht vor der Ermordung des populären Palermitaner Don Giuseppe Puglisi, der letztes Jahr selig gesprochen wurde, und auch des weniger bekannten Neapolitaners Don Giuseppe Diana zurück, den die Camorra hinrichtete.

Wichtig sind daher die öffentlichen Solidaritätsbekundungen der kirchlichen und staatlichen Institutionen gegenüber Don Ciotti, die ihn zu einem „Unantastbaren" machen könnten. Diejenigen von der italienischen Bischofskonferenz trafen als erste ein und bekräftigten noch einmal die Worte von Papst Franziskus anlässlich des Gedenktages für die Opfer der Mafia am 21. März: „Es ist eine Kirche, die interferiert!" Dass dem mutigen Kirchenmann im Kampf gegen das organisierte Verbrechen auch der Staat zu Seite steht, zeigte schließlich der Solidaritätsanruf von Staatspräsident Giorgio Napolitano und die Twitter-Botschaft von Senatspräsidenten Pietro Grasso, dem ehemaligen Leiter der Nationalen Antimafia-Staatsanwaltschaft.

Le foulard

«*Il est correct (...) que le foulard est* [dorénavant] *toléré* [dans les écoles], *pour les élèves mais non pas pour les enseignants, alors que toute tenue vestimentaire masquant le visage est proscrite dans l'enceinte d'un lycée.*» Le ministre de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, en réponse à une question du député Yves Cruchten (LSAP), en précisant la portée de l'instruction ministérielle du 26 juin 2014, a affirmé par ailleurs que «*plutôt que d'entraver le libre accès à l'école par des interdictions qui ne sont pas strictement nécessaires, je préfère faire preuve de tolérance et de confiance envers l'instruction scolaire qui munira les élèves de l'esprit tolérant et critique adéquat pour discerner les convictions personnelles et la propagande idéologique*».

Photo: FNEL

Les cartes côtoient aujourd'hui les GPS, mais le grand air est toujours de rigueur

SCOUT? TOUJOURS!

Le scoutisme luxembourgeois fête ses 100 ans. Mais il a su trouver l'équilibre entre tradition et modernité.

Discipline, débrouillardise et entraide

TATIANA SALVAN

Dépassé le scoutisme? Que nenni! Le mouvement scout, avec ses quelque 40 millions de membres répartis à travers toute la planète, est même le plus grand mouvement organisé de jeunes au monde.

Le Luxembourg compte ainsi, à lui seul, 7.500 scouts, un nombre parmi les plus élevés au monde par rapport au nombre d'habitants.

Deux courants existent au Grand-Duché: le LGS (Lëtzebuerger Guiden a Scouten), la version catholique, qui compte environ 5.000 membres, et la FNEL (Fédération nationale des éclaireurs et éclaireuses du Luxembourg), la version laïque, et ses 2.500 membres.

A la FNEL, divisée en 26 groupes répartis à travers tout le pays, cinq permanents et une centaine de bénévoles se dévouent pour continuer à inculquer, génération après génération, l'esprit d'équipe et de solidarité si propre à ce mouvement.

«*Le scoutisme souffre un peu d'une image désuète*, reconnaît Djuna Bernard, commissaire internationale de la FNEL, *mais au Luxembourg, il reste assez plébiscité, notamment par les parents. C'est en effet l'opportunité pour leurs enfants d'acquérir nos valeurs traditionnelles: responsabilité, solidarité, démocratie, respect de la nature, discipline. Mais aussi de remettre les pieds dehors*».

Sorties à la piscine, à la patinoire, excursions, bricolage... Les 8-26 ans ont des programmes adaptés leur permettant d'acquérir des qualités qui leur serviront dans leur vie personnelle et professionnelle – comme, notamment savoir se fixer des objectifs, et se donner les moyens de les atteindre. L'idée phare? «Learning by doing», apprendre par l'expérience.

Photo: Didier Sylvestre

Alors, oui, les scouts font bien des feux de camp et des jeux de pistes, dorment dans des tentes et portent l'uniforme. Mais pas que...

A la page... Facebook

Car le scoutisme a su se mettre à la page, chaque groupe a d'ailleurs sa page Facebook. «*On se questionne et on s'adapte*», assure Djuna. Ainsi, les cartes côtoient aujourd'hui les GPS, et les activités manuelles s'accommodent des *chats* avec des membres à l'international. Et lorsque les scouts organisent au Kirchberg (en juillet dernier), un camp international à l'occasion des 100 ans du scoutisme au Luxembourg, aux activités traditionnelles s'ajoutent du théâtre et la présence d'un DJ.

Toujours présent par contre, l'esprit d'équipe. «*Nos valeurs sont notre identité*», insiste la commissaire.

La FNEL est née en 1914 au sein de la bourgeoisie luxembourgeoise. Elle n'en recherche pas moins aujourd'hui la diversité culturelle et sociale au sein de ses membres. «*On développe des stratégies pour attirer plus d'étrangers notamment*, confie Djuna Bernard. *Ils représentent 43% de la population au Luxembourg, pourtant seulement 10% de nos membres sont étrangers. Cela ne reflète pas la réalité du pays*».

Alors le groupe mise sur des campagnes de communication et compte sur le bouche-à-oreille des enfants. A savoir que, contrairement à d'autres organisations, la FNEL pratique une politique d'inclusion. «*Nous ne voulons pas créer de groupes spécifiques en fonction des nationalités, nous souhaitons que tout le monde se mélange*», explique Djuna.

La cotisation annuelle revient à 25 euros, et les week-ends à 20 euros environ. Aussi, pour que les enfants des classes populaires puissent également y accéder, des mesures de solidarité sont mises en place.

«*Nous sommes conscients que le scoutisme ne peut pas plaire à tout le monde, notamment aux personnes très solitaires, ou que nos rituels peuvent faire peur*», avoue la commissaire. Le chant avant les repas ou les cris qui remplacent les applaudissements peuvent en effet surprendre. Mais ils contribuent à donner le sentiment à chacun d'appartenir à cette «*grande famille*».

C'EST LA RENTREE!

Les scouts font leur rentrée le samedi suivant la rentrée scolaire.
Futurs louveteaux ou éventuels responsables de groupe (la FNEL en recherche toujours), peuvent assister aux réunions d'information organisées dans les communes où des groupes sont présents.
Tous les contacts sont sur le site www.fnel.lu

Generationen-Manifest (2)

Foto: Reuters

Frank Bertemes

Und in unserem beschaulichen Ländchen? Um was sorgt man sich? Gewisse Kreise, die in christlicher Grundüberzeugung eigentlich auch in diesem Kontext sehr deutlich werden müssten, bleiben stumm und bemühen sich mit allen Mitteln nur noch um die Rettung ihrer (klerikalen) Haut, sprich die Bewahrung ihrer ewigen Privilegien.

Sie wollen, dass „die Kirche im Dorf" bleibt, der Rubel also weiter in die üppigen Kassen der Kirchen rollt, statt in die Budgets des arbeitenden Volkes, das konkretes Geld einfach auch verdient, weil es dafür etwas leistet! Die sie, die katholische Amtskirche, vertretende C-Partei macht alles, um die Rückkehr zur Macht zu erreichen. Man möge uns das ersparen.

Andere, und damit betreten wir dann die EU-Politbühne, wie gewisse sogenannte „Sozialisten" oder Sozialdemokraten – bedauerlich besonders für diejenigen unter den europäischen Anhängern dieser politischen Ideologie, die es noch ernst meinen – haben ihre Ohren wohl angesichts des ominösen TTIP-Abkommens auf Durchzug geschaltet, machen beim schamlosen und ungezügelten Finanzkapitalismus leider mit und bemühen sich bestenfalls um (soziale) Schadensbegrenzung, die man dann auch noch als grandiose Leistung „verkaufen" will. Der linke Flügel der Sozialisten ist jedenfalls EU-weit scheinbar untergegangen, man hat sich den liberalen, marktwirtschaftlichen Interessen und deren Vorgaben jedenfalls bestens angepasst – so etwas nennt man Salon- oder Kaviarsozialisten. Die Liberalen dann. Liberalixe spielen auf dem (für sie) „alternativlosen" Kapitalistenschachbrett sowieso mit und engagieren sich bestenfalls in aktuell interessanten Gesellschaftsfragen, die zwar sehr richtig und wichtig sind, die allerdings den sozial Geplagten und den von der liberalen Politspezies generell sowieso ignorierten Lohn- und Gehaltsabhängigen eher doch wenig nutzen. Wirklich politisch läuft bei denen sehr wenig.

Mission accomplie

Kaum verwunderlich angesichts der realpolitischen, weil wirtschaftsliberalen EU-Um- und Zustände, die wir alle leider bestens kennen. Mission accomplie also für die Laissez-faire-Liberalen kapitalistischer Obedienz? Ziel erreicht? Oder gibt es doch noch einen links-liberalen, eher ordoliberalen Flügel im Sinne eines staatlichen Ordnungsrahmens einer marktwirtschaftlichen Wirtschaftsordnung dieser politischen Richtung, des Konzeptes eines Ordoliberalismus, einer Schule, die es durchaus gab? Ein Liberalismus der alten Schule, der dann der sozialen Marktwirtschaft doch gerechter werden könnte? Dann die Grünen, die früherer sozial-ökologische Alternative, wie man sich voller Elan lancierte.

Die Grünen haben sich auch politisch (immer liberaler) etabliert, die grüne Alternative, wie sie früher einmal angekündigt wurde, hat sich dem politisch „Korrekten" immer mehr angepasst – auch wenn doch immer noch eine gewisse Hoffnung besteht – man erwache bitte sehr!

Ansonsten droht die ernste politische Krise – und nicht nur für diese heuer etablierte Partei. Generelle Konsequenz des schwindenden Vertrauens der Generationen in die Politik: Entweder gehen immer mehr Bürger überhaupt nicht mehr zur Wahl oder man fällt auf die Parolen gewisser Stammtischpolitiker herein oder aber man wählt Rechtspopulisten, die uns allen nur noch weiter schaden werden.

Die politische Linke legt europaweit freilich zu, würde jedoch nur im Rahmen einer Sammelbewegung einer wirklichen, vereinten sozial-ökologischen Linkspartei voll zur Geltung kommen. Das wäre ein wichtiger Schritt hin zu einer wahren ökologisch-sozialen Union, die alle progressiven und ökologischen Politkräfte als klare Alternative zu den konservativ-liberalen Parteien zusammenführen könnte. Eine pure Illusion? Das wird sich noch herausstellen.

Zusammengefasst warnt das Manifest im Interesse zukünftiger Generationen und des sozialen und ökologischen Gleichgewichts vor den Gefahren des menschlich provozierten Klimawandels, fordert die entschiedene Energiewende als bedeutendstes Projekt unserer Generation, stellt fest, dass die Regierenden an uns Bürgern vorbei regieren und darüber hinaus riesige Schuldenberge auf die Schultern unserer Kinder und Enkel laden, die Gewinne privatisiert, meint kapitalisiert, die Verluste natürlich sozialisiert werden, die Regierenden sich also von der Finanzindustrie vorführen lassen und die Tatenlosigkeit der Politik die Gesellschaft zunehmend spaltet.

Wir mehren unseren Wohlstand auf Kosten der Menschen in den Schwellen- und Entwicklungsländern, die unter oft menschenunwürdigen Bedingungen für uns arbeiten. Unsere Bildungssysteme versagen kläglich, die nachhaltige Modernisierung der Wirtschaft wird in Sonntagsreden eingefordert, aber durch falsche Rahmenbedingungen verspielt, der Generationenvertrag, wie schon erwähnt, wurde einseitig aufgekündigt.

Soziale Gerechtigkeit

Man fordert das Recht des Bürgers auf Mitsprache und Beteiligung, die strikte Regulierung der privaten Finanzwirtschaft und die Realisierung echter sozialer Gerechtigkeit, indem man energisch verlangt, dass Armut und mangelnde Chancengleichheit überwunden werden.

In diesem Sinne müssen Besserverdienende und Vermögende einen deutlich größeren Beitrag zur Finanzierung öffentlicher Aufgaben leisten. Mut, Ehrlichkeit und generationengerechtes Handeln sind politische Verpflichtung der Regierenden und die Forderung eines neuen, fairen Generationenvertrags, der diesen Namen auch verdient, wird im Sinne einer Strategie des Wandels für Deutschland, Europa und die Welt als Schlussfolgerung für eine ökologisch und sozial gerechtere Gesellschaft erhoben.

Dem kann man sich eigentlich nur anschließen. Und wir alle, die Wahlvölker Europas, fordern unsere politische Klasse auf, sich in ihren kommenden Entscheidungen nicht abhängig von kurzzeitigen Wahlprognosen, Machtverschiebungen oder Lobbyinteressen zu machen.

Wir fordern sie auf, ihre Kraft uneingeschränkt dem Wohle der heutigen und zukünftigen Generationen zu widmen, ihren Nutzen zu mehren und Schaden von ihnen abzuwenden.

Dann ist die Jugend nämlich wirklich unsere Zukunft. Eine Zukunft, die uns heute dann absolut nicht mehr egal ist!

Wie man unserer Generation heuer leider durchaus vorwerfen kann ...

«Le Luxembourg a 30 ans de retard»

Les personnes transgenres (trans) souffrent de discriminations, y compris vis-à-vis de la loi

La stérilisation forcée des trans est une pratique qui viole de nombreux droits, mais elle pourrait bientôt disparaître au Grand-Duché

Suite à une question parlementaire concernant la stérilisation forcée des personnes transgenres – pratique condamnée par l'ONU –, le ministre de la Justice, Félix Braz, a rappelé que le gouvernement s'était engagé à examiner cette problématique.

«*On est content que le gouvernement se penche sur les questions liées au changement d'état civil des personnes trans. Cela marque une ouverture, heureusement! Car le Luxembourg a trente ans de retard par rapport à d'autres pays européens*», commente le Dr Erik Schneider, psychiatre et porte-parole d'Intersex & Transgender Luxembourg asbl.

Un bémol toutefois, la complexité des termes pose des problèmes importants: parle-t-on de transgenre? De transsexuel? Chaque groupe utilise une définition différente. « *Du coup, on ne sait pas exactement sur quoi le gouvernement réfléchit. Nous, nous préférons le terme "trans", par défaut*», explique le psychiatre.

Simplifier les démarches

Intersex & Transgender veut aller plus loin: outre la stérilisation forcée, l'association demande la suppression de la psychiatrisation comme condition au changement d'état civil.

«*En matière de transsexualisme, il manque une preuve qu'il s'agit d'une maladie mentale*, explique le Dr Schneider. *Mais on oblige les personnes trans à rencontrer un psy censé établir un diagnostic fiable. Ce qui constitue d'ailleurs une incohérence: on ne peut pas forcer quelqu'un à consulter en échange de l'obtention de droits*».

Pour l'association, le changement d'état civil devrait se faire «*sur simple demande auprès de la commune*». Une simplification des démarches qui n'exclut pas leur confidentialité. «*Seules les administrations directement concernées [seront] informées (...) sous peine d'exposer les personnes à des discriminations*».

Une facilitation qui ne signifie pas non plus que les trans changeront d'état civil comme de chemise. Car si les chiffres manquent pour examiner la situation réelle des personnes transgenres (notamment de par leur manque de visibilité), on estime néanmoins qu'elles regrettent très rarement leur choix.

Discrimination

«*Seulement 0,5 à 3% des personnes ayant subi une opération pour changer de sexe le regrettent*», explique le Dr Erik Schneider. «*Un chiffre minime par rapport aux opérations ayant un grand impact sur le corps, comme les transplantations, où le regret s'établit de 1 à 23%*».

Une certitude cependant, les trans au Luxembourg souffrent bel et bien de discriminations. «*Tous les chiffres internationaux qui existent en matière d'agressions, de suicides et de rejet social, peuvent être transférés au Luxembourg*», alerte Erik Schneider.

Le psychiatre ne souhaite donc pas nécessairement la création d'une troisième catégorie sur les documents administratifs, comme c'est le cas en Allemagne ou en Australie. «*Cela pourrait conduire aussi à de la discrimination. Alors pourquoi ne pas supprimer les options "masculin et féminin"? Mais j'ignore s'il s'agit d'une mesure favorable*».

Les discriminations n'épargnent pas non plus les enfants trans du Grand-Duché. Insultes, brimades, mais aussi agressions physiques et sexuelles, «*presque tous les enfants qui ont fait un coming out ont ensuite subi des violences*», signale Schneider. «*On ne demande pas forcément un changement d'état civil pour les mineurs*, prévient le psychiatre, *mais qu'ils puissent changer de prénom avant d'envisager l'aspect médical et administratif*». Une démarche qui pourrait être d'ailleurs facilitée pour l'ensemble de la population.

A ceux qui craignent que les enfants ne puissent prendre une décision si lourde, Erik Schneider avise: «*Les enfants ne changent pas d'opinion, mais utilisent les stéréotypes. Ils transfèrent souvent leur identité très jeunes, parfois autour de 4 ans*». Et le psychiatre de raconter le témoignage rapporté par une mère, qui a eu cette conversation avec son enfant: «*Maman, pourquoi tu m'as donné un nom de garçon?*

- Parce que tu avais un zizi!

- Mais dans mon cœur, j'étais une fille...»

TATIANA SALVAN

LUXEMBURGENSIA

La Libre pensée fête ses 110 ans (1)

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG La Libre pensée luxembourgeoise (LPL) fête ses 110 ans. Un numéro spécial bilingue (français-allemand) de *La Voix de la Libre Pensée* (septembre-octobre 2014, portant le numéro 3/2014), rédigé par Christiane Kutten-Serafini, commémore cet événement. L'auteure rappelle qu'encore en 2003-2004, à l'occasion du centenaire, alors qu'une exposition commémorative était prévue, peu de documents étaient disponibles pour rédiger un véritable aperçu historique : l'exposition s'est contentée de montrer les sujets philosophiques, socio-politiques et politiques que les membres ont traité au nom de la LPL. Entre-temps, les archives de la section dudelangeoise et des legs ont été rendus accessibles et ont permis de retracer l'histoire de la Fédération, grâce à l'analyse de la correspondance et des rapports de réunions.

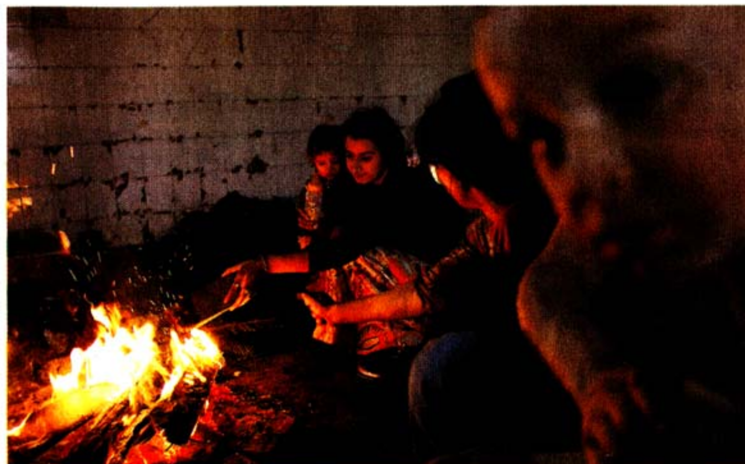
Comme fait marquant, Christiane Kutten rappelle que le philosophe Bertrand Russel, alors président d'honneur de la Libre pensée internationale, a assisté au congrès de 1954 de la Fédération mondiale qui s'est tenu à Luxembourg.

Figure parmi les documents reproduits dans le fascicule, un extrait de presse sur la composition du comité de 1922. En faisaient partie e.a., l'architecte de la Ville d'Esch, Paul Flesch qui assurait la présidence nationale, l'avocat René Blum, la députée eschoise Thomas-Clement, le chef de gare et membre fondateur Aloyse Kayser. La première cellule locale de la LP est née dans la Métropole du Fer, en 1903. Une autre section s'est constituée plus tard à Dudelange.

ecks@pt.lu

„Unangenehme Nachbarn"

Deutschland: Große Ablehnung gegenüber Sinti und Roma



Sinti und Roma erscheinen den Deutschen besonders „fremd" Foto: AP

BERLIN Sinti und Roma stoßen in Deutschland auf mehr Ablehnung als jede andere Gruppe. Zu diesem Ergebnis kommt eine Studie mit dem Titel „Zwischen Gleichgültigkeit und Ablehnung - Bevölkerungseinstellungen gegenüber Sinti und Roma", die gestern von der Antidiskriminierungsstelle des Bundes in Berlin vorgestellt wurde.

Bei der Frage: „Wie angenehm oder unangenehm wäre Ihnen eine bestimmte Gruppe in der Nachbarschaft?" schnitten die Sinti und Roma am schlechtesten ab: 20 Prozent der Befragten stuften sie als „unangenehme Nachbarn" ein. Es folgen Asylbewerber und Muslime. Rund acht Prozent der Befragten ließen eine große Distanz zu Osteuropäern erkennen. Drei Prozent der mehr als 2.000 Befragten erklärten, sie hätten ungerne Juden in ihrer Nachbarschaft wohnen. Ein Prozent sagte das Gleiche über Italiener.

Rassistische Vorurteile

Der Vorsitzende des Zentralrats Deutscher Sinti und Roma, Romani Rose, nannte die Ergebnisse besorgniserregend. Er sagte, Angehörige der ethnischen Minderheit würden für das Fehlverhalten einiger weniger haftbar gemacht: „Ein Großteil der Angehörigen der Minderheit ist nicht sichtbar, und der Rest bedient das Feindbild." Es sei zwar gut, dass Antisemitismus in Deutschland inzwischen geächtet sei. Wer feindliche Einstellungen gegen Sinti und Roma äußere, genieße dagegen immer noch „Narrenfreiheit", beklagte Rose.

Die Leiterin der Antidiskriminierungsstelle, Christine Lüders, kritisierte die aktuelle Debatte über „Armutszuwanderung" von Sinti und Roma aus Südosteuropa als völlig überzogen. Sie sprach sich gleichzeitig gegen eine Einschränkung der Reise- und Niederlassungsfreiheit aus. Rose sagte: „Nach unserem Recht können EU-Bürger keine Flüchtlinge sein." Es stehe aber jedem frei, in Deutschland Arbeit zu suchen oder ein Gewerbe anzumelden.

Besonders viel Ablehnung gegenüber Sinti und Roma äußerten Anhänger von CDU/CSU mit 26 Prozent. Die geringsten Ablehnungswerte fanden die Forscher unter FDP-Anhängern.

Die Grünen erklärten, die weit verbreiteten „rassistischen Vorurteile" gegenüber Sinti und Roma seien „eine Schande für Deutschland". Die Bundesregierung müsse Integrationsangebote der Kommunen für diese Gruppe konsequent unterstützen.

Auch 91 Prozent der Menschen, die für die Studie befragt worden waren, hatten „Integrationsangebote" als Vorschlag für ein gutes Zusammenleben genannt. Gleichzeitig sprachen sich jedoch 50 Prozent für Einreisebeschränkungen aus. 22 Prozent hielten sogar „Abschiebung" für eine geeignete Maßnahme, wobei allerdings unklar blieb, wessen Abschiebung konkret gemeint war. Die unabhängige Antidiskriminierungsstelle des Bundes unterstützt Menschen, die aufgrund ihrer Herkunft, ihres Geschlechts, ihrer Religion oder wegen ihrer sexuellen Identität benachteiligt werden. Sie formuliert in ihren Berichten an den Bundestag und die Bundesregierung Empfehlungen, wie Diskriminierung beseitigt werden kann. DPA

Standpunkt

Eine Ausbildung für alle

Von Gordon Brown*

Das Ziel im Rahmen der Millennium-Entwicklungsziele (MEZ), dass im Dezember 2015 jedes Kind im schulfähigen Alter auch tatsächlich zur Schule geht, ist kaum noch erreichbar.

Angesichts der Kinder in Gaza, in Syrien, im Irak und in Nigeria, die sich in den letzten Monaten buchstäblich in der Schusslinie befanden, könnte das enorme Ausmaß der Herausforderung nicht offensichtlicher sein.

Immerhin erfordert das Versprechen einer Schulausbildung für alle, dass selbst diejenigen, die sich unter den schwierigsten Bedingungen befinden (wie Flüchtlingskinder oder Kinder in Kampfgebieten), eine grundlegende und sichere Ausbildung erhalten.

Fortschritt kam zum Erliegen

Die wissenschaftliche Forschung legt nahe, dass kein Land anhaltenden Wohlstand genießen – oder die Falle des mittleren Einkommens vermeiden – kann, ohne große Investitionen in qualitativ hochwertige Schulausbildung zu tätigen.

Dies gilt insbesondere für die heutige, auf Wissen basierende Wirtschaft, in der Unternehmen sich nicht nur durch ihre physischen Güter, sondern auch anhand ihrer Mitarbeiter bewerten, und an der Börse nicht nur das physische, sondern auch das Humankapital zählt.

Schulische Ausbildung wird bereits seit Langem als primärer Garant für Einkommen, Wohlstand, Status und Sicherheit betrachtet. Und trotzdem werden damit, dass immer noch fast die Hälfte der Kinder weltweit keinen Zugang zu grundlegender Schulausbildung haben, Millionen von Menschen übergangen oder zurückgelassen.

Natürlich wurden in den ersten fünf Jahren nach der Einführung der MEZ deutliche Fortschritte gemacht. Die Anzahl der Schulanfänger in Grundschulen und weiterführenden Schulen stieg jährlich um 1,5 Prozent. In die Zukunft fortgeschrieben, hätte dies bis zum Jahr 2022 eine weltweite Einschulungsquote von 97 Prozent bedeutet, und im Afrika südlich der Sahara wäre dieser Wert bis 2026 erreicht worden.

Aber nach 2005 kam der Fortschritt zum Erliegen. Und so schließen in den ärmsten Ländern der Welt nur 36 Prozent der Kinder eine grundlegende weiterführende Schule ab. Bis 2030 wird sich dieser Wert erhöht haben, aber nur auf 54 Prozent. Es überrascht nicht, dass Mädchen in ländlichen Gemeinden vor den größten Hindernissen stehen. Heute erhalten etwa drei Viertel der Mädchen keine Grundschulausbildung, und 2030 wird es immer noch die Hälfte sein. Ebenso schließen 90 Prozent der Mädchen heute keine weiterführende Schule ab. 2030 wird dieser Wert lediglich um 20 Prozent gesunken sein.

Foto: AFP/Jean-Sébastien Evrard

Gordon Brown ist der Ansicht, dass schulische Ausbildung bereits seit Langem als primärer Garant für Einkommen, Wohlstand, Status und Sicherheit betrachtet wird

Und während im Afrika südlich der Sahara die Jungen auf eine Grundschulausbildung für alle bis 2069 warten müssen, müssen Mädchen dies bis 2086. Wenn der Trend anhält, wird dies bei der weiterführenden Schulausbildung noch fast ein Jahrhundert dauern.

Nichts davon passt zu dem Versprechen der Politiker weltweit, die Talente der Kinder in aller Welt zu entwickeln. Eine aktuelle Studie kommt zu dem Schluss, Afrika liege in Bezug auf Ausbildungsmöglichkeiten so weit zurück, dass 2025 in Ruanda, Liberia, Malawi und dem Tschad nur 2 Prozent der jungen Erwachsenen in ihren frühen Dreißigern über eine Hochschul- oder Universitätsausbildung verfügen werden – und nur 3 Prozent in Tansania und Benin.

Durch solch einen geringen Anteil an Hochschulabsolventen wird es unmöglich, qualifizierte Lehrer für die nächste Generation einzustellen und Gesundheitszentren und Krankenhäuser mit gut ausgebildeten Mitarbeitern zu besetzen. Dieser Mangel sorgt für eine Fortsetzung des scheinbar endlosen Kreislaufs von schlechter Ausbildung, schlechter Gesundheit, Arbeitslosigkeit und Armut.

Natürlich könnten sich ein paar afrikanische Staaten – wie Algerien, Nigeria oder Ägypten – dem Trend entgegenstellen. Aber sogar in Südafrika – dem momentan fortschrittlichsten Land Afrikas – werden 2045 höchstens 10 Prozent der jungen Erwachsenen eine Universitäts- oder Hochschulausbildung haben.

In der Zwischenzeit trägt in Pakistan eine mutige Ausbildungskampagne unter der Leitung von Malala Yousafzai dazu bei, den Anteil junger Erwachsener mit Hochschulausbildung zu erhöhen, der 2010 noch bei mageren 7 Prozent lag.

Aber die Steigerungsraten sind gering: Bis 2045 wird die Quote kaum über 15 Prozent steigen. Von Nepal wird erwartet, dass das Land dabei schnellere Fortschritte macht, aber aufgrund seiner geringeren Ausgangsquote wird der Anteil bis 2045 auch nur bei etwa 16 Prozent liegen.

Selbst ein großes Schwellenland wie Indien wird sich in diesem Bereich von 2010 bis 2045 nur um 11 Prozent steigern und dann nur 23 Prozent erreichen – ein Wert, der angesichts des guten Rufes der Hochschulausbildung des Landes weit unter den Erwartungen liegt. In Singapur, Südkorea und Japan wird der Anteil junger Erwachsener mit Hochschul- oder Universitätsausbildung dann 80-90 Prozent betragen.

Technologie kein Mittel für alle Zwecke

Die Annahme, wirtschaftliche Entwicklung oder technologischer Fortschritt würden die Möglichkeiten für alle unweigerlich vergrößern, ist kaum mehr als Wunschdenken. Wenn keine gemeinsamen Anstrengungen unternommen werden, werden die Ausbildungschancen – und damit die wirtschaftlichen Möglichkeiten – in den kommenden Jahren in Wirklichkeit immer ungleicher verteilt sein.

Aber die tatsächliche Kluft besteht nicht zwischen ausgebildeten und nicht ausgebildeten Menschen, sondern zwischen denjenigen, die Zugang zu Ausbildung haben, und denen, die dies gern hätten.

Diese lange vernachlässigten Menschen werden auf Regierungen und internationale Organisationen so lange Druck ausüben, bis das grundlegende Recht auf eine Schulausbildung für alle respektiert wird.

Und der nächste Haltepunkt ihrer Kampagne ist die Generalversammlung der Vereinten Nationen in New York, wo sich Hunderte junger Menschen aus vielen Ländern versammeln werden, um von den Politikern in aller Welt Änderungen zu fordern.

Während weltweit die Schulen wieder öffnen, sollte die internationale Gemeinschaft ihre Verpflichtung erneuern, jedem Kind zu ermöglichen, durch die Schultore zu gehen.

Foto: AFP/Mohammed Abed

Eine zerstörte Schule in Gaza: Für diese Kinder stehen nicht nur ihre Bildungseinrichtungen, sondern regelmäßig ihr eigenes Leben auf dem Spiel

***Aus dem Englischen von Harald Eckhoff**

Gordon Brown, ehemaliger Premierminister von Großbritannien, ist Sonderbeauftragter für weltweite Ausbildung bei den Vereinten Nationen.

EUTHANASIEGESETZ

Verteufelung

SIMONE MOLITOR

„Kein Angehöriger und kein Arzt dürfen über Sterbehilfe entscheiden. Allein die Person, die ursprünglich persönlich das Verlangen nach Sterbehilfe oder assistiertem Suizid geäußert hat, kann den Arzt um Unterstützung für einen schmerzfreien Tod bitten (...)". Dies hat das Gesundheitsministerium nach dem Inkrafttreten des diesbezüglichen Gesetzes im März 2009 im Leitfaden „Sterbehilfe und assistierter Suizid" verdeutlicht. Alles ist sehr streng geregelt.

Es ist etwas unverständlich (oder sollte es zu denken geben?), wieso sich Jahre danach ein Arzt dazu veranlasst fühlt, in einem Leserbrief unter dem Titel „Nee Merci, Här Muck Huss!" zu schreiben: „Durch Äert Euthanasiegesetz geet e negativen, utilitaristesche Message un d'Gesellschaft, déi ëmmer manner bereet ass, Zäit a Suen hierzeginn, fir sech ëm hir al a krank Matmënschen ze bekëmmeren". Wird also doch Missbrauch betrieben? Das würde sich doch in den Zahlen widerspiegeln, tut es aber nicht: „Nur" rund einem halben Dutzend Menschen wird jährlich Sterbehilfe zugestanden.

Die Aussagen des Schreibers könnte man dagegen auch so interpretieren, als würden kranke und/oder Menschen schon mal aus Kostengründen „wegeuthanasiert". Ein Schlag ins Gesicht für all jene Familienmitglieder, die sich schwer damit tun, dem Sterbenden seinen letzten Wunsch zu erfüllen. Leicht ist das nämlich mit Sicherheit nicht. Es ist klar, dass nicht jeder mit Sterbehilfe einverstanden ist. Das muss auch nicht jeder. Euthanasie aus persönlichen Gründen aber immer noch derart zu verteufeln, ist nicht richtig.

EBOLA: MIT DER KATHOLISCHEN KIRCHE ZURÜCK INS MITTELALTER

Und der Herr sprach

INGO ZWANK

Auf geht's, zurück ins düstere Mittelalter, wird doch in Westafrika zu einer „(größeren) Hexenjagd" geblasen - denn der „Herr" hat Ebola als Strafe geschickt: Die katholische Kirche macht dafür gemeinsam mit anderen christlichen Organisationen (wieder) Stimmung gegen Homosexuelle – und wirft ihnen vor, eben am Ausbruch der Krankheit schuld zu sein. Wie die britische Zeitung „Independent" berichtet, haben mehr als 100 christliche Würdenträger aus Westafrika in Monrovia eine Resolution verfasst, in der sie Homosexualität für den Ausbruch der Infektionskrankheit Ebola mitverantwortlich machen. Unter den Unterzeichnern befanden sich auch anglikanische und katholischer Vertreter – der höchstrangige auf katholischer Seite war Erzbischof Zeigler. Gott sei wütend auf Liberia, schrieben die Kirchenvertreter. Deshalb habe Gott Ebola geschickt. Die Liberianer müssten jetzt beten und Gott um Vergebung für Korruption und unmoralische Akte (wie Homosexualität oder Ähnliches) bitten, heißt es weiter. „Als Christen müssen wir bereuen und um Vergebung bitten."

Erzbischof Zeigler hatte bereits in der Vergangenheit moralische „Verfehlungen" für Hungersnöte und ähnliche Probleme im Dauerkrisenland Liberia verantwortlich gemacht. Ja, genau, richtig so, sage ich, das Land hungert, Gott sei Dank sorgt die Kirche aber „göttlich" für uns!

Ich hätte da noch einen Vorschlag für einen kleinen Zusatz, denn ich aber hier und jetzt nicht ganz ausformulieren möchte, da er wieder unzählige Leserbriefe zur Folge haben würde - er würde aber etwa anfangen mit „Oh Herr, lass Hirn vom Himmel regnen..."

Ils demandent de l'aide

NIGERIA Face à la menace Boko Haram, le Nigeria et ses voisins en appellent à la communauté internationale.

Le Nigeria et ses voisins ont appelé hier la communauté internationale à les aider à tarir l'approvisionnement en armes et en argent du groupe islamiste armé Boko Haram, qui menace de s'emparer du nord-est du pays.

Il faut une «**coopération régionale efficace sur la question des sources de financement et d'approvisionnement en armes de Boko Haram**», et «**une plus grande coopération de la communauté internationale**» pour aider à démanteler ces réseaux, a déclaré le ministre nigérian des Affaires étrangères, Aminu Wali, à l'issue d'une réunion à Abuja avec ses homologues du Bénin, du Cameroun, du Tchad et du Niger.

L'ONU a classé cette année Boko Haram comme un groupe terroriste lié à Al-Qaïda et pris des sanctions, mais celles-ci sont surtout symboliques et peu efficaces, selon les experts. Boko Haram se finance principalement par des attaques de banques, des rançons et du racket, selon les experts, et son champ d'action reste concentré au nord-est du Nigeria, où il revendique la création d'un État islamique.

Des militaires nigérians déployés dans la région ont dénoncé le fait que les combattants islamistes étaient mieux équipés qu'eux et disposaient d'un armement supérieur.

Boko Haram se fournit en armes par la contrebande venant de Libye, via le Sahara, et a réussi à saisir de nombreux équipements, y compris des blindés, à l'armée nigériane lors de ses attaques.

Après des années d'actions de guérilla et d'attentats, Boko Haram affronte désormais de manière conventionnelle les militaires dans des batailles rangées.

Le grand écart du Saint-Siège

VATICAN Entre le non de 2013 sur les frappes en Syrie et le oui tacite d'aujourd'hui pour l'Irak, le contraste saute aux yeux.

À rebours de sa doctrine de non-violence et de ce qu'il avait rejeté en 2013 pour la Syrie, le Vatican approuve de facto les frappes américaines contre les jihadistes de l'État islamique (EI) pour protéger les minorités de l'Irak, au nom d'un péril exceptionnellement grave.

Entre la position sur l'Irak de Saddam Hussein en 2003 et sur la Syrie de Bachar al-Assad en 2013 et celle sur l'Irak aujourd'hui, le contraste est saisissant. L'été dernier, tous les évêques de la région recommandaient au pape d'empêcher les frappes américaines contre des cibles d'Assad, accusé d'avoir employé des armes chimiques. François avait organisé une journée de prière pour la paix et la non intervention. Un an plus tard, comme en écho à Obama qui a parlé du danger d'un «**génocide**» visant les minorités irakiennes, les évêques de la région ont alerté le Vatican sur le risque immédiat de massacres, et d'une disparition des chrétiens installés depuis 2 000 ans.

La notion de «guerre juste»

Selon John Allen, du *Boston Globe*, la différence est évidente mais ne représente «**aucun changement de la philosophie**» du Saint-Siège. La position actuelle s'explique, argue-t-il, par une «**situation différente**» de celle de 2003 quand Rome désapprouvait l'intervention armée contre Sassam Hussein et de celle de 2013 contre les frappes envisagées contre Assad: «**La perception au Vatican, c'est que la réalité présente est apocalyptique et qu'il n'y a pas d'alternative. En 2003 et en 2013, ils avaient jugé que ce qui suivrait un renversement de Hussein ou d'Assad créérait une situation pire pour les chrétiens. En 2014, qu'est-ce qui pourrait être pire pour eux qu'une victoire de l'EI?**»

Selon Sandro Magister, de *La Stampa*, très critique, la réponse «timide» du pape «**a été très surprenante: il parle de la persécution des chrétiens comme d'une sorte de désastre naturel, sans désigner les responsables**». Le catéchisme de l'Église catholique reconnaît la notion, strictement limitée, de «guerre juste», notamment le principe pour les gouvernements de «la légitime défense». «**L'extermination d'une minorité ethnique doit être condamnée comme un péché mortel. On est moralement tenu de résister aux ordres qui commandent un génocide.**»

église catholique au luxembourg

revue de presse

5.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Friedensmesse am heutigen Freitag

Diekirch. Zum Herz-Jesu-Freitag am heutigen 5. September lädt der Pfarrverband Diekirch zu einem Abendgottesdienst in der Dekanatskirche ein. Um 18 Uhr wird gemeinsam der Rosenkranz vor dem Allerheiligsten Sakrament gebetet und dann die heilige Messe für den Frieden gefeiert.

Luxemburger Wort vom Freitag, 5. September 2014, Seite 16

Der Religionsunterricht in der Postmoderne

Einige weiterführende Anmerkungen zum *forum*-Dossier „Säkularisierung" (Nr. 341)

Yannick Lambert

In letzter Zeit wurden die Diskussionen, wie – und ob – der Religionsunterricht in staatliche Schulen gehört, wieder angekurbelt. Die neue Regierung strebt an, den Religionsunterricht ab übernächstem Schuljahr aus den Schulen zu verbannen, um die Trennung von Staat und Kirche voranzutreiben. Selten wird dieses Thema jedoch aus einer neutralen Perspektive betrachtet, da sich meistens Befürworter und Gegner der katholischen Kirche gegenüberstehen. Dies resultiert aus der Tatsache, dass der Religionsunterricht in Luxemburg katholischer Prägung ist, und die Unterrichtenden von Institutionen der Kirche ausgebildet wurden. Der Religionsunterricht hat aber bei vielen Lehrern nur noch sehr wenig mit der katholischen Lehre zu tun. Diese wird natürlich angeschnitten, aber es werden auch andere zeitgenössische Problematiken behandelt, wie etwa Menschenrechte, Ethik und vor allem andere Glaubensrichtungen. Um am Religionsunterricht teilzunehmen, bedarf es keines Glaubens an einen Schöpfergott. Dennoch ist Kritik und Skepsis mehr als verständlich, kennt man doch die Geschichte der Kirche und fürchtet Indoktrination.

Ich möchte darlegen, warum das Wissen um Religion und Religionen zur Grundausbildung des modernen Menschen gehören sollte. Dies werde ich aus meiner Perspektive erläutern, welche die des (angehenden) Religionswissenschaftlers ist, der sich über-, aber auch interkonfessionell und -religiös an der Schnittstelle zwischen Geschichte, Anthropologie, Soziologie und Philosophie befindet. Zu dieser Strömung gehören namhafte Persönlichkeiten wie Claude Levi-Strauss, Marcel Mauss, Rudolf Otto oder Mircea Eliade, die viele Geisteswissenschaften weit über die Religionswissenschaften hinaus beeinflusst haben.

Um am Religionsunterricht teilzunehmen, bedarf es keines Glaubens an einen Schöpfergott.

Zum geplanten Werteunterricht gibt es bisher kaum Informationen. Es ist aber zu befürchten, dass Religionen und das kritische Befassen mit diesen zu kurz kommen oder mit ideologisch vorgefertigten und unwissenschaftlichen Kategorien, denen man oft im öffentlichen Diskurs begegnet[1], abgehandelt werden. Ein Werteunterricht, der unserer Zeit gerecht werden will, sollte dies vermeiden. Vielleicht gibt es sogar Platz für einen separaten, von keiner in Luxemburg ansässigen Religion für sich beanspruchten, aber hoffentlich unterstützten Religionsunterricht. Ein solches Fach sollte neutral bleiben, dem kritischen Denken dienlich sein und einen geisteswissenschaftlichen Anspruch haben, jedoch kein Glaubensbekenntnis voraussetzen.

Weswegen ist ein Studium der Religionen heutzutage noch wichtig? Vielerorts begegnet man der Auffassung, Religionen würden aussterben, an Wichtigkeit verlieren und Platz machen für eine rein an der Wissenschaft orientierten Gesellschaft. Diese Sicht folgt der Vorstellung des Dreistadiengesetzes Auguste Comtes und Herbert Spencers[2] und erachtet die von Max Weber postulierte „Entzauberung der Welt" als gesellschaftlichen Fortschritt. Allein die Zahlen sprechen jedoch dagegen. Es gibt mindestens drei Milliarden Menschen, die nicht nur einer Religion angehören, sondern diese auch praktizieren, darunter etwa achthundert Millionen Hindus und anderthalb Milliarden Muslime.[3]

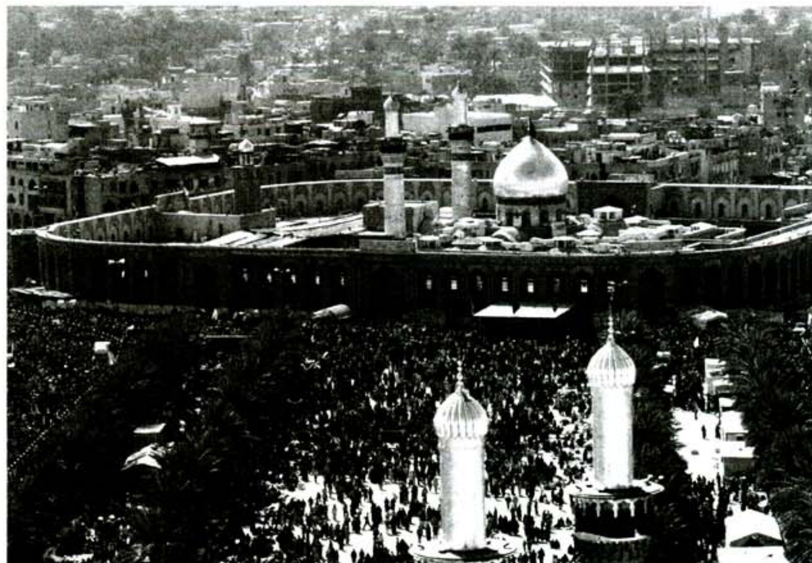
Yannick Lambert begeht nun das vierte Jahr seines Master of Arts in Religious Studies an der University of Edinburgh mit einem Hauptaugenmerk auf Südasien und Sanskrit. Er hofft, später in die Forschung zu gehen, und möchte noch Arabisch und Persisch erlernen.

>>>

Des Weiteren leben Religionen auch im säkularisierten Westen fort, etwa in Form der New-Age-Strömungen, des Okkultismus oder importierter fernöstlicher Praktiken wie die asiatische Heilkunde Reiki und dergleichen. Der schwedische Forscher Egil Asprem hat diesen „heterodoxen" Strömungen eine Studie namens *The Problem of Disenchantment* gewidmet, mit dem Versuch, die These Webers zu widerlegen. Er zeigt sogar auf, dass viele unserer alten und neueren Wissenschaftsideale auf esoterische Strömungen zurückgehen. Nicht zuletzt weisen zeitgenössische Entwicklungen, wie etwa die traurige Situation im Irak durch den Vormarsch des Islamischen Staates (ISIL oder ISIS) darauf hin, dass wir es hier mit einem sehr aktuellen Thema zu tun haben. Jürgen Habermas hat ebenfalls beschworen, dass wir in einer postsäkularen, also nicht einfach in einer säkularen Gesellschaft leben. Die Postmoderne, die von der Diversität der Sprachspiele (Wittgenstein) geprägt ist, wie Lyotard es darstellt, ist ein Zeitalter, in dem unterschiedliche Ideologien nebeneinander ihren Platz finden müssen, da es „die große Erzählung" mitsamt einem einheitlichen Weltbild nicht mehr gibt. Bei diesem Aushandlungsprozess muss ein friedliches Zusammenleben gewährleistet werden. Dieser Prozess muss also auch die Dimension des Religiösen beinhalten, die zweifellos eine einflussreiche Rolle in der Geschichte gespielt hat und immer noch spielt.

Aus diesem Grunde sollten Kenntnisse der verschiedenen religiösen Strömungen vergangener und moderner Zeiten unbedingt in der Schule vermittelt werden, damit der Mensch der heutigen Gesellschaft sie in ihren Kontext setzen und objektiver urteilen kann. Wenn man also beispielsweise um die Hintergründe des Wahhabismus weiß – eine Strömung innerhalb der hanbalitischen Rechtschule, die auf das 18. Jahrhundert zurückgeht, der eine radikale, puritanische Form des sunnitischen Islam darstellt – wird man eher fähig sein, die Lage im Nahen und Mittleren Osten historisch nachzuvollziehen.

Um bei Schülern das Bewusstsein zu schaffen und ihnen die nötigen Werkzeuge in die Hand zu geben, um sich selbst mit der Thematik zu beschäftigen, ist es wichtig, sie vertraut zu machen mit ihrem eigenen Standpunkt, der meistens der des (post-)modernen westlichen Menschen ist. Religion ist ein Begriff, der aus dem Lateinischen stammt und über die Jahrhunderte viele Wandlungen durchgemacht hat. Im heutigen Sinne als Glaubensrichtung wird er wohl erst seit Aufkommen des Protestantismus verwendet. Ist dieser Begriff anwendbar auf andere, nicht-westliche Kulturen? Dient der Terminus oder die Kategorie gar einem eurozentrischen Weltbild und somit dem Kolonialismus, ähnlich der Foucaultschen Gegenüberstellung von Wissen und Macht, so dass die „Anderen" beherrscht werden, indem sie in unser Begriffssystem eingezwängt werden?



Der Imam-Husain-Schrein in Kerbal – ein bedeutender schiitischer Wallfahrtsort (public domain)

Deshalb wäre es wichtig, sich mit den Standpunkten der Theoretiker der Religionswissenschaft zu beschäftigen. Phänomenologen gehen in der Nachfolge der Methode Edmund Husserls oft davon aus, dass das Religiöse eine anthropologische Grundkonstante ist. So behauptet etwa die klassische Theorie Mircea Eliades ein religiöses Grundbewusstsein, das eine Erfahrung des Heiligen, wie auch immer geartet, im Gegensatz zum Profanen, ermöglicht. Eliade spricht gar von einer Archetypenlehre und einem universellen Bewusstsein, dessen Grundstrukturen überall auf der Welt, von „Primitives to Zen", die gleichen sind und sich nur in Details voneinander unterscheiden. Auch der Islamwissenschaftler und Philosoph Henry Corbin spricht, inspiriert von Goethes Betrachtungen zur Urpflanze und von der Gestaltpsychologie, von der Erfahrung des Heiligen als Urphänomen, das heißt vom Religiösen als Kategorie *sui generis*, die sich in allen Religionen auf verschiedenste Art und Weise manifestiert.

Diese Tradition wurde vielerorts kritisiert; man bezichtigte sie der verkappten Theologie. Hierauf entstanden einige Strömungen, die sich vor allem darum bemühten, diese Herangehensweise zu dekonstruieren. Einerseits wurde, wie oben angedeutet, der Begriff Religion selbst dekonstruiert, dies insbesondere im Werk von Timothy Fitzgerald. Er bezichtigte den religionswissenschaftlichen Diskurs vor allem dem Kolonialismus ideologisch dienlich zu sein. Dies sind die sogenannten „negativen" Religionstheorien, die besagen, dass Religion ein west-

Phänomenologen gehen [...] oft davon aus, dass das Religiöse eine anthropologische Grundkonstante ist.

>>>

Diese Theorien sollen die Schüler zu eigenen Grundfrage-stellungen animieren. Warum ist der Mensch religiös und wie drückt sich das aus? Was ist Religion eigentlich?

liches Begriffskonstrukt sei, das vor allem die Unterdrückung anderer Kulturen vorantreibe. So könne man Gewalt gegen die Kolonialmächte schnell als religiös, fanatisch motivierten Terrorismus abtun, obschon oftmals ganz andere Motive hinter solchen Aktionen stehen mögen.

Eine neuere Strömung interessiert sich vor allem für das Verhältnis zwischen Religion und Naturwissenschaften und greift dazu primär auf Evolutionsbiologie und evolutionäre Psychologie zurück. Dies wird unter dem Begriff der „Cognitive Science of Religion" zusammengefasst, die etwa von Pascal Boyer und Stewart Guthrie vertreten wird. In ihnen wird Religion als ein Nebenprodukt der Evolution angesehen. Dies ist der Theorie Richard Dawkins über die Memetik vergleichbar, in welcher die kulturellen Eigenschaften des Menschen ein Eigenleben gegenüber der Genetik führen, die der natürlichen Selektion sogar entgegenwirken kann, wie etwa im Falle des Zölibats. Andere, wie Walter Burkert, sehen Religion als ein der Evolution dienliches Merkmal des Menschen an. Daneben gibt es noch andere Theorien, wie die des sozialen Konstruktivismus von Peter Berger, der die Autopoiesis Luhmanns auf Religionen anwendet und versucht aufzuzeigen, dass Religion(-en) zur Welt- und Gesellschaftsbildung des weltlosen Menschen gehören, indem sie eine vom Menschen geschaffene Weltordnung vorgeben, die der Mensch sich wieder einverleibt.[4]

Diese Theorien sollen die Schüler zu eigenen Grundfragestellungen animieren. Warum ist der Mensch religiös und wie drückt sich das aus? Was ist Religion eigentlich? Welche Funktion hat Religion in der Gesellschaft zu erfüllen? Drücken sich dadurch Machtstrukturen aus? Die Schüler sollten fähig sein, anhand kritischer Methoden zu ihren eigenen Einschätzungen zu kommen.

Neben diesen Grundfragen ist natürlich Religionsgeschichte von Bedeutung, da sie die Jugendlichen mit den großen religiösen Strömungen der Welt vertraut macht und ihnen auch die Möglichkeit gibt, etwaige Parallelen zu ihrer Erfahrungswelt zu ziehen oder Unterschiede festzustellen. Dabei ist es wichtig, Begriffe wie Monotheismus, Henotheismus, Ritual, Mythos, Logos etc. einzuführen, diese kritisch zu hinterfragen und auch vergleichend anzuwenden. Auch Agnostizismus und Atheismus sollten studiert werden, damit man auch diese Begriffe kontextualisieren kann sowie die verschiedenen Abstufungen, die in den Begriffen selber existieren, erkennen kann.

Den Schülern sollten insgesamt die Grundvoraussetzungen geboten werden, sich mit dem Thema kritisch und konstruktiv auseinanderzusetzen und somit auch die Rolle von Religion in unserer heutigen gesellschaftlichen Landschaft besser nachvollziehen zu können. Zweifelsohne werden Kenntnisse der Religionen auch in anderen Fächern nützlich sein, da diese beispielsweise auch stark auf Literatur und Politik eingewirkt haben. Dies sind einige Ansatzpunkte, um aufzuzeigen, wie ein Unterricht aussehen könnte, der Religion als komplexes Phänomen aus verschiedenen Perspektiven anschneidet und so den Schülern die Möglichkeit bietet, fundierter zu urteilen und sich selbst ihr eigenes Bild über die verschiedenen Religionen zu machen. ◆

1 Vgl. die absolute Gegenüberstellung von ‚Ewiggestrigen und Fortschrittlichen'. http://www.tageblatt.lu/nachrichten/meinung/story/29921870.

2 Auguste Comte geht davon aus, dass der Mensch in der Geschichte drei Phasen durchläuft, nämlich die der Magie, der Religion und letzten Endes die des Positivismus, also der Wissenschaft, die sich rein an Fakten hält.

3 Vgl: Linda Woodhead, Paul Fletcher, Hiroko Kawanami, David Smith (Hrsg.), *Religions in the Modern World: Traditions and Transformations*, Routledge, 2005. Natürlich ist es schwierig, genaue Zahlen über Praktizierende zu ermitteln, alleine schon aus Definitionsgründen.

4 http://www.colorado.edu/ReligiousStudies/chernus/2400/Readings/SummariesOfTheSacredCanopy.htm.

Ohne Plan

Die mäandernde Entstehung der neuen Verfassung

Laurent Schmit

Im Frühjahr 2015 werden wir einen Moment von außerordentlicher politischer Bedeutung erleben: das erste von zwei Referenden zur neuen Verfassung. Die wichtigste Frage wird dabei jene zum Ausländerwahlrecht sein. Dabei geht es um nicht weniger als die künftige Definition des Staatsvolkes. Im Gegensatz zu diesem gewaltigen Vorhaben steht der Eindruck, dass die politischen Akteure das Projekt der neuen Verfassung „à l'insu de leur plein gré" angehen, ihnen ein klares Konzept fehlt und sie die Dynamik des Prozesses völlig unterschätzen.

Eigendynamik

1999 plante die Politik lediglich, die bestehende Verfassung zu entrümpeln, die in großen Teilen noch dem Ursprungstext von 1868 entspricht. Das Parlament hatte den Text in den Jahrzehnten zuvor zwar stellenweise ausgebessert, um ihn mehr oder weniger den Anforderungen einer modernen parlamentarischen Demokratie anzupassen. Trotzdem bleibt die Verfassung bis heute den Vorstellungen des 19. Jahrhunderts verhaftet und entspricht in vielen Punkten nicht der tatsächlichen politischen Praxis. Eine „refonte" – also eine weitgehende Überarbeitung – des Gesamttextes, die ab 2004 in Angriff genommen wurde, sollte diese Mängel beheben, jedoch nichts Wesentliches an der Funktionsweise des Staates ändern.

Doch dann kam die Verfassungskrise von 2008 rund um das Euthanasiegesetz. Die Krise machte umso deutlicher, dass eine Reform unumgänglich war, denn sie war das Ergebnis einer fehlenden Beschränkung der Machtbefugnisse des Großherzogs. Auf diesen Punkt legte die Verfassungskommission den Fokus, als sie ihre erste Fassung 2009 kurz vor den Wahlen der Chamber vorlegte. Indem die Abgeordneten die Machtbefugnisse des Großherzogs sehr deutlich einschränkten, erlangte die Reform jedoch ein größeres Ausmaß und wuchs damit über eine bloße Überarbeitung hinaus. Lange Zeit waren sich die politischen Akteure unschlüssig, wie grundlegend die Reform sein sollte. Noch im September 2012 bezweifelte Alex Bodry, dass die Reform so „fundamentale Änderungen" mit sich bringen würde, dass ein Referendum darüber notwendig sei.

Alle Dokumente und einen Überblick zur Debatte finden Sie auf constitution.lu

„Wir wollen etwas völlig Neues schaffen", sagt Paul-Henri Meyers (CSV) heute – eine Sicht, die Alex Bodry (LSAP) und Felix Braz (Déi Gréng) teilen.[1] Der Weg von einer „révision portant modification et nouvel ordonnancement de la Constitution" – wie das Projekt offiziell heißt – zum Ziel einer völlig neuen Verfassung führte hauptsächlich über die Frage des Referendums.

Die Referendumsfrage

Nach und nach setzte sich die Idee durch, den Bürgern den überarbeiteten Text in einem Referendum zur endgültigen Annahme vorzulegen. CSV, Déi Gréng, déi Lénk und ADR sprachen sich früh für diese Vorgehensweise aus, vor zwei Jahren auch die DP. Damit geriet die LSAP unter Zugzwang, die in dieser Frage zögerte. Denn so manchen Genossen müsste bei einem Referendum auffallen, dass der neue Text den gesellschaftlichen und politischen Status quo zementiert. Wohl vor allem aus diesem Grund brachte Alex Bodry ein konsultatives Referendum ins Gespräch, bei dem im Vorfeld der Parlamentsentscheidung über strittige Punkte abgestimmt werden sollte – so wie in Island im Oktober 2012.

In der Euphorie des politischen Wechsels schaffte es dieses „isländische Modell" letzten Herbst ins Koalitionsprogramm. Die Bürger sollen zu Reformideen der liberalen Koalition befragt werden: dem Ausländerwahlrecht, dem Verhältnis von Kirche und Staat, der Beschränkung der Mandatsdauer und dem Wahlrecht ab 16. Dieses Modell hat den Vorteil, erst einmal die nötige Zweidrittelmehrheit im Parlament zu umgehen. Im (für die Regierung) besten Fall stimmen

>>>

die Bürger für die vorgeschlagenen Änderungen und die CSV steht unter großem Druck, diesen dann ebenfalls zuzustimmen. Die Regierung jedoch bekam Angst vor ihrer eigenen Courage. Premierminister Bettel meinte Mitte April, es müsse kein Referendum geben, wenn ein Kompromiss mit der CSV zustande käme. Justizminister Braz erklärte umständlich – und wenig nachvollziehbar –, dass die Liste im Koalitionsprogramm nur mögliche Fragen umfasse und keineswegs definitiv sei. Schließlich machte die Regierung einen Rückzieher vom Rückzieher und erklärte, dass ein negativer Ausgang des Referendums keine Folgen für den Fortbestand der Koalition hätte. Die CSV befürchtet dagegen eine „schädliche Debatte" zur Frage des Ausländerwahlrechts und schlägt stattdessen eine weitere Vereinfachung der Einbürgerung vor. Vorstellbar bleibt auch, dass die CSV sich nicht an das Ergebnis des Referendums gebunden fühlt. So fragte Meyers etwa, was denn eine Mehrheit von 50,1 % bedeute.

Der Öffentlichkeit soll die neue Verfassung ab Februar 2015 in „Bürgerforen" vorgestellt werden. Die Bürger werden dann einen Text entdecken, der in den Augen der Kommission zu „90 Prozent" fertig ist. Die Punkte, die im Referendum abgefragt werden, die Lehren aus der politischen Krise des letzten Jahres, die Immunität des Großherzogs und die Justizreform sind die verbleibenden großen Baustellen.

Experiment mit ungewissem Ausgang

Alex Bodry wird im Protokoll der Verfassungskommission mit den Worten zitiert, dass die beiden geplanten Referenden ein risikoreiches Vorhaben seien. Trotzdem sei es Zeit, „de briser le carcan et de sortir du système de révision constitutionnelle ordinaire".[2] Tatsächlich ist der Bruch zum vorherigen Vorgehen deutlich, denn lange war der Reformprozess von einer größtmöglichen Risikominderung geprägt. Paul-Henri Meyers spielte dabei zwischen 2004 und 2013 als Präsident der Verfassungskommission eine maßgebliche Rolle. Seine Strategie war es, zu jedem Punkt der Reform einen breiten Konsens innerhalb der Kommission zu erreichen. Was nichts anderes bedeutete, als dass alle sensiblen Fragen größtenteils ausgeklammert blieben.

Dass es keine breite gesellschaftliche Debatte über die Verfassungsreform gebe, darin sieht Bodry ein kollektives Scheitern der Abgeordneten. Der Grund dafür liegt jedoch in der Arbeitsweise der Kommission selbst. Um die Konsensfindung innerhalb ihrer Reihen nicht zu gefährden, beteiligte die Kommission in den letzten zehn Jahren die Öffentlichkeit kaum an ihrer Arbeit. Auch nachdem klar wurde, dass sie an einer neuen Verfassung arbeitete, hat sich daran nichts geändert. Bis heute weigert sich die Kommission, den Gesamttext („texte coordonné") zu veröffentlichen, an dem sie gerade arbeitet.[3] Selbst Expertenrat verhallt ungehört: So forderte Dean Spielmann, damaliger Richter und heutiger Präsident des Straßburger Gerichtshofs für Menschenrechte, bereits 2010, das Kapitel zu den Grundrechten auszubauen – ohne Erfolg. Luc Heuschling, Professor für Verfassungsrecht, kritisierte, dass der letzte Artikel des neuen Textes eine quasi immerwährende Übergangsregelung enthält.[4] Bestehende Gesetze müssen nicht geändert werden, wenn sie gegen den Text der neuen Verfassung verstoßen, solange sie der alten entsprechen. Die Kommission führt damit ihre eigene Arbeit *ad absurdum*. Etwas erratisch griff die Kommission vereinzelte Forderungen der Gesellschaft auf: etwa den Wunsch Luxemburgisch als Nationalsprache in den Text einzufügen oder die Rechte der Kinder einzuschreiben.

Es drängt sich der Eindruck auf, dass den Beteiligten erst jetzt bewusst wird, dass man nicht am Fundament eines Staates rücken und gleichzeitig alle politischen Grundkonflikte ausklammern kann. Nun steht die Verfassungskommission jedoch vor der Herkulesaufgabe, in wenigen Wochen eben diese Punkte zu klären. Die Fragen für das Referendum von Juni 2015 müssen spätestens bis Ende des Jahres in einem Gesetz festgehalten werden. Doch weder ist klar, welche Fragen gestellt werden – die Trennung von lokalen und nationalen Mandaten könnte hinzukommen –, noch sind die Konzepte hinter den Fragen definiert. Wie lange muss etwa ein ausländischer Bürger hier wohnen, bevor er wählen darf? Wird das Wahlrecht auf EU-Bürger beschränkt? Und selbst nach dem Referendum werden die Abgeordneten vor der Herausforderung stehen, sich auf einen Text zu einigen, der die Maßgaben der Bürger in ein kohärentes Ganzes einfügt – eine Aufgabe an der die isländische Verfassungsreform scheiterte.

Noch bleibt vor dem ersten Referendum ein kleines Zeitfenster, damit Politik und Öffentlichkeit eine Debatte darüber führen, was nun das eigentliche Ziel der Verfassungsreform ist und wie der Prozess gestaltet werden soll, um das Risiko eines Scheiterns zu verringern. Eine Diskussion, die eigentlich am Anfang der Reform hätte stehen müssen. ◆

1 Christophe Bumb, Joëlle Merges, Interview mit Paul-Henri Meyers und Alex Bodry, *Luxemburger Wort*, 28.7.2014 und Maurice Magar, Entretien avec Felix Braz, *Le Jeudi*, 31.7.2014.

2 Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle, PV IR 19, 4.6.2014.

3 Luc Heuschling hat in mühseliger Kleinarbeit den Text aufgrund der Protokolle zusammengestellt. Sie finden ihn unter: www.forum.lu/constitution/index.php/dokumente/verfassungsentwurf-mai-2013/.

4 Luc Heuschling, In cauda venenum, www.forum.lu/constitution/index.php/2013/06/24/in-cauda-venenum/.

Es drängt sich der Eindruck auf, dass den Beteiligten erst jetzt bewusst wird, dass man nicht am Fundament eines Staates rücken und gleichzeitig alle politischen Grundkonflikte ausklammern kann.

Deux raisons de se "vanter" pour le chrétien
Homélie du 4 septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 4 septembre 2014 (Zenit.org) - « Le chrétien peut se vanter de deux choses : de ses péchés et du Christ crucifié », déclare le pape François lors de la messe de ce jeudi matin, 4 septembre 2014, à Sainte-Marthe : le « lieu privilégié de rencontre avec Jésus Christ » est en effet pour l'homme « ses propres péchés ».

Le pape a commenté la première lecture, où saint Paul conseille de « devenir fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu » (1 Co 3, 18-23).

« La force de la Parole de Dieu, qui change le coeur, qui change le monde, qui donne l'espérance, qui donne la vie, ne réside pas dans la sagesse humaine : elle ne consiste pas à bien parler et bien dire les choses avec intelligence humaine ni à mettre sa sécurité dans la sagesse du monde. Cela c'est la sottise », a expliqué le pape.

La force de la Parole de Dieu « passe par le cœur de celui qui la transmet » : elle réside « dans la rencontre entre ses péchés et le sang du Christ, qui sauve ». Comme Pierre qui voit son propre péché en rencontrant Jésus dans l'Évangile : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. » (Mt 4,19)

« La force de la vie chrétienne et la force de la Parole de Dieu résident dans ce moment où le pécheur rencontre Jésus et cette rencontre change sa vie… et il trouve la force d'annoncer le salut aux autres ».

« Le lieu privilégié de rencontre avec Jésus Christ ce sont ses propres péchés... S'il n'y a pas cette rencontre, il n'y a pas de force dans le coeur ». Le chrétien devient alors « mondain, voulant parler des choses de Dieu avec le langage humain et cela ne sert à rien : cela ne donne pas la vie ».

C'est pourquoi l'apôtre Paul souligne deux raisons de s'enorgueillir, même si « cela scandalise » : « ses péchés » et « le crucifié ». De même, « le chrétien peut se vanter de deux choses : de ses péchés et du Christ crucifié ».

« Si un chrétien n'est pas capable de se sentir pécheur et sauvé par le sang du Christ, c'est un chrétien à mi-chemin, c'est un chrétien tiède. Et quand nous trouvons des Églises "en ruine", des paroisses "en ruine", des institutions "en ruine", les chrétiens qui y sont n'ont sûrement pas rencontré Jésus Christ ou ont oublié leur rencontre avec lui. »

Pour conclure, le pape a invité à un examen de conscience : « Suis-je capable de dire au Seigneur : "Je suis pécheur", en confessant mon péché concret ? Suis-je capable de croire qu'avec avec Son Sang, il m'a sauvé du péché et m'a donné une vie nouvelle ? »

Oecuménisme : témoigner par la fraternité
XXII Congrès de spiritualité orthodoxe de Bose

Anne Kurian

ROME, 4 septembre 2014 (Zenit.org) - « Il est possible de vivre et de témoigner de la paix annoncée par le Christ, à travers des attitudes de fraternité sincère », affirme le pape François.

Le pape a envoyé un télégramme, par l'intermédiaire du cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin, aux participants du XXII Congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe, qui a lieu du 3 au 6 septembre 2014 sur le thème « Bienheureux les artisans de paix », au monastère de Bose, dans le Piémont.

Le pape souhaite que « ces journées d'études et de confrontation puissent favoriser la conscience qu'il est possible de vivre et de témoigner de la paix annoncée par le Christ, à travers des attitudes de fraternité sincère qui éteignent les querelles, dépassent les méfiances et génèrent de l'espérance ».

Cette rencontre annuelle, organisée depuis plus de vingt ans en collaboration avec les Églises orthodoxes, « est devenue une référence internationale pour le dialogue œcuménique et l'étude de la tradition spirituelle de l'orient chrétien », précise un communiqué.

Durant ces journées, étudiants et chercheurs du monde entier et de diverses confessions chrétiennes échangent au niveau scientifique, culturel et ecclésial, afin d'approfondir les raisons de la paix à travers des approches respectueuses de la diversité.

Avec une traduction de Constance Roques

Shimon Peres propose une "ONU des religions"
La paix au coeur de sa rencontre avec le pape François

Anne Kurian

ROME, 4 septembre 2014 (Zenit.org) - Shimon Peres propose une "ONU des religions" pour lutter contre toute violence perpétrée au nom de la foi. Il a fait part de son projet au pape François.

Trois mois après la rencontre au Vatican pour la paix en Terre Sainte, le pape a reçu l'ex président de l'État d'Israël, Shimon Peres ce matin, 4 septembre 2014. Au cœur des échanges : le Moyen-Orient, la paix et le dialogue interreligieux.

Le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, salue au micro de Radio Vatican « une rencontre significative » qui a duré 45 minutes : « le pape a voulu prendre tout le temps nécessaire, étant donné sa grande estime pour Shimon Peres, qu'il a défini comme "homme de paix" ».

L'ex président israélien avait demandé une audience pour informer le pape de ses initiatives dans la promotion de la paix, alors qu'il vient de quitter ses fonctions politiques le 27 juillet dernier.

Parmi ses projets, une « ONU des religions », qui rassemblerait des leaders religieux et que le pape François présiderait. Dans un entretien avec l'hebdomadaire italien Famiglia Cristiana, Shimon Peres estime que l'ONU est souvent « impuissante » devant les groupes terroristes car « elle n'a pas la force d'une homélie du pape, qui rassemble des centaines de milliers de personnes place Saint-Pierre ».

Il plaide donc pour « une Organisation des Religions Unies, une ONU des religions », qui serait « la meilleure façon de lutter contre ceux qui tuent au nom de la foi, car la majorité des personnes pratiquent leur religion » de façon pacifique.

Shimon Peres envisage dans ce cadre une « Charte des Religions unies », qui établirait au nom des signataires que les meurtres et la violence « n'ont rien à voir avec la religion ».

« Le pape ne s'est pas engagé personnellement mais a exprimé son attention, son respect pour cette initiative, garantissant aussi l'attention des dicastères de la Curie romaine concernés – le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et le Conseil pontifical Justice et Paix », précise le P. Lombardi.

Le pape a aussi redit que « la prière pour la paix n'avait pas failli, mais avait ouvert une porte » permettant « d'encourager les initiatives et les valeurs » défendant la paix, ajoute-t-il.

Erste Plattform die weltweit Schulen miteinander verbindet
Scholas.social ist eine Initiative der argentinischen Stiftung "Scholas Occurentes"

Von Redaktion

ROM, 4. September 2014 (ZENIT.org) - Am gestrigen Vormittag wurde in der Aula Pauls VI. im Vatikan die Internetplattform Scholas.social vorgestellt, die erste multireligiöse Plattform, die der gesamten erzieherisch tätigen und wirkenden Gemeinschaft weltweit zu Verfügung steht.

Ziel ist, die verschiedenen Institutionen und erzieherischen Projekte auf der Welt zusammenzuführen, um so die von Papst Franziskus häufig gewünschte und beschriebenen „Kultur der Begegnung“ zu fördern. Initiator ist die argentinische Stiftung „Scholas Occurentes“, die zur Päpstlichen Akademie der Sozialwissenschaften gehört und sich mit Sport und Kultur für Jugendliche einsetzt.

Das Projekt wurde von den beiden Direktoren von Scholas, José Maria del Corra und Enrique Palmeyro, vorgestellt.

EDITORIAL

La méthode Nagel

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la ministre de la Culture, Maggy Nagel, a de la suite dans les idées. En mars dernier, elle avait fait trembler le secteur culturel en annonçant que toutes les conventions avec les associations seraient supprimées d'ici la fin de l'année. Chaque engagement financier serait revu au cas par cas pour 2015. Le courrier reçu le mois dernier par la soixantaine d'associations concernées (voir en page 10) n'aura donc surpris personne. Toujours est-il que c'est désormais écrit noir sur blanc par lettre officielle: les compteurs sont remis à zéro à partir de 2015. Chacun devra se battre, arguments à l'appui, pour justifier l'allocation des subventions publiques à l'avenir.

On peut s'interroger tout d'abord sur la méthode mise en œuvre pour améliorer le fonctionnement du secteur culturel dans un contexte de lutte contre les déficits publics. Celle-ci est pour le moins radicale, sans compter que l'opération a été anticipée par la divulgation, au mois d'avril, de toutes les dépenses du ministère de la Culture (publiés dans son rapport annuel 2013). On sait désormais à l'euro près qui reçoit quoi. Or tout remettre à plat n'était pas la seule option possible. Au ministère des Sports par exemple, autre instance liée par nombre de conventions au secteur associatif, il n'est pour l'heure pas question d'aller aussi loin.

L'avantage de cette méthode, c'est qu'elle met fin aux suspicions qui empoisonnent le secteur sur les «copinages» qui amèneraient à privilégier les uns plus que les autres. On met cartes sur table et on rebat la partie, en toute transparence. Les nouvelles conventions seront signées en fonction des réponses à un questionnaire envoyé aux associations au mois d'août et à renvoyer avant le 3 octobre. Ce questionnaire met en évidence certains critères d'attribution, mais la question de leur pondération pourrait prêter à controverses. En

«L'initiative va renforcer la professionnalisation du secteur culturel.»

MARIE-LAURE ROLLAND

effet, aucun débat préalable n'a eu lieu sur le sujet. Les «assises culturelles annuelles» annoncées en novembre 2013 dans le programme gouvernemental ne sont toujours pas à l'ordre du jour. Par ailleurs, le ministère de la Culture sera-t-il en mesure de dépouiller les questionnaires et de faire ses choix avant la fin de l'année?
La question est cruciale pour un secteur qui doit s'engager bien en amont pour mettre sur pied une programmation.

Sur le fond, l'initiative sera certainement utile. En effet, au fil du temps se sont multipliées les initiatives et chacun peut constater que l'offre est pléthorique sur la scène culturelle. Demander aux associations si «les missions définies dans la convention correspondent toujours aux besoins et réalités sociales et culturelles du Luxembourg» est un exercice inédit qui paraît pertinent. Les bénévoles enthousiastes qui portent certaines associations ont pu, au fil du temps, perdre de vue leur public ou la finalité de leur engagement. Toujours est-il que répondre à une question aussi fondamentale en moins de deux mois sera une gageure pour certains.

Il est donc probable que ce sont les structures les plus solides, déjà pourvues de personnel stable et formé, qui tireront le mieux leur épingle du jeu. Avec pour conséquence à terme l'accélération d'un mouvement déjà amorcé depuis quelques années, celui de la professionnalisation du secteur culturel. Pour ceux qui seront écartés de la manne publique, l'alternative sera alors simple: disparaître ou se réinventer. Certains n'ont pas attendu la lettre ministérielle pour s'y mettre.

■ marie-laure.rolland@wort.lu

FONDS CULTUREL NATIONAL

POLITIQUE CULTURELLE

Merci !

Luc Caregari

En publiant un « guide pratique à l'usage des entreprises et des particuliers » afin d'encourager le mécénat culturel, le ministère de la Culture n'annonce rien de vraiment nouveau, mais indique bien la direction qu'il poursuit à long terme : une libéralisation de la culture.

Historiquement parlant, Mécène - Caius Cilnius Maecenas - n'était pas un personnage très heureux : sa femme le trompait ouvertement avec son meilleur confident, l'empereur Auguste, tandis que lui veillait à ce que ce dernier ne se fasse pas assassiner par des conspirateurs. Pas étonnant donc qu'il se soit tourné vers les arts, et surtout les poètes dont il devint le premier bienfaiteur connu de l'histoire - comme en témoignent les poèmes que lui dédia entre autres Horace.

Plus de 21 siècles plus tard, le mécénat est devenu indispensable à la vie et la survie du secteur culturel. Et comme toujours, le Luxembourg a un sacré retard en la matière. Tandis que, chez nos voisins, maintes institutions et événements culturels ne peuvent plus se passer du mécénat, les grands donateurs au Luxembourg restent rares. C'est pourquoi le ministère de la Culture et le Fonds culturel national (Focuna) ont décidé d'administrer une petite piqûre de rappel aux entreprises et aux particuliers qui souhaitent se redorer le blason en soutenant la culture.

La culture soumise aux goûts des mécènes.

Selon le président du Focuna, Jo Kox, il existe quatre types de mécénat possibles : le don financier, le don en nature (par exemple léguer des oeuvres d'art à un musée), le mécénat technologique (c'est-à-dire une entreprise qui mettrait à disposition des installations techniques gratuitement) et le mécénat de compétence (quand par exemple une fiduciaire prend en charge gratuitement les comptes d'une institution).

Il ne faut pas non plus confondre mécénat et sponsoring. Tandis que ce dernier reste soumis à un taux de TVA de 15 pour cent, parce qu'il est comptabilisé comme frais de publicité, le mécénat est déductible des impôts. Cela vaut aussi pour les dons en nature, par le biais d'une exception dont profite le Focuna. En ce qui concerne les dons financiers, ils sont déductibles des impôts s'ils ne dépassent pas le seuil d'un million d'euros ou s'ils ne représentent pas plus de 20 pour cent des revenus d'une entreprise ou d'un particulier. Cela pour éviter toute fraude qui voudrait passer par des donations. En même temps, chaque montant dépassant les 30.000 euros et ne provenant pas d'une banque autorisée à exercer au sein de l'Union européenne doit être validé par le ministère de la Justice.

Si donc les garde-fous semblent bien installés, les conditions juteuses et les administrations compétentes, on peut se demander pourquoi le Luxembourg reste un désert en ce qui concerne le mécénat. Peut-être est-ce une conséquence de la nature même de la place financière, vu que la plupart des banques étrangères installées au Luxembourg traitent davantage avec des clients étrangers et n'ont donc rien à gagner en soutenant la culture locale ? Toujours est-il qu'il faut faire attention, car le mécénat n'est en rien un remède miracle contre la disette budgétaire. Si la création dépendait dans le futur du bien vouloir des entreprises, on risquerait d'avoir une scène culturelle bien monotone...

Associations d'immigrés : vecteur d'intégration ?

Compte rendu de Andrea Gerstnerova, *Temps de crise et vie associative*

Serge Kollwelter

Association d'immigrés rime parfois avec groupes de folklore surtout portugais ou spécialités culinaires d'associations italiennes. Est-ce la pointe de l'iceberg ou bien le phénomène associatif se limite-t-il à ces spécimens ayant une certaine visibilité ?

Au fil des « vagues migratoires », l'associativisme a joué un rôle certain, s'adaptant aux circonstances changeantes. Il est loin le temps des mutuelles regroupant des immigrés italiens devant soutenir leurs membres en cas de pépins, voire de désastre.

À l'arrivée d'un nouveau groupe de migrants, des associations vont fleurir en son sein. J'ai pu le voir en matière d'immigration portugaise dans les années 1970, ainsi qu'y assister et participer, tout comme ce fut le cas avec l'arrivée des demandeurs d'asile venant des Balkans au gré de leurs appartenances serbe, monténégrine, bosniaque, croate ou albanaise.

Andrea Gerstnerova, *Temps de crise et vie associative. Migrants de l'Afrique subsaharienne et des Balkans en Europe*. Préface de Sylvain Besch, L'Harmattan, Paris, 2013, 194 pages, ISBN : 978-2-343-02297-0.

Ce foisonnement multiforme, à durée de vie plus ou moins éphémère ou durable, n'a malheureusement pas encore donné lieu à une étude par exemple sur l'incidence des personnes liées à des associations sur leur parcours d'intégration au Grand-Duché.

Le livre d'Andrea Gerstnerova, *Temps de crise et vie associative. Migrants de l'Afrique subsaharienne et des Balkans en Europe*, comblera-t-il ce vide ? Ce serait peut-être trop en attendre, d'autant plus qu'il cible les seules communautés des Balkans et de l'Afrique subsaharienne.

L'intérêt consiste dans le regard porté sur deux groupes d'immigrés moins anciens et dont émergent d'un côté les Cap-Verdiens et de l'autre les Monténégrins pour être respectivement les plus nombreux. Les uns sont venus sous le couvert du colonialisme ou postcolonialisme portugais, les autres comme demandeurs d'asile bénéficiant du statut de réfugié ou d'une régularisation.

Les huit thèmes abordés dans le livre sont très prometteurs, puisque la moitié est consacrée au monde du travail en temps de crise et l'autre moitié aux associations proprement dites.

89 personnes du Luxembourg ont été abordées, originaires tant des Balkans que d'Afrique, mais aussi de la société civile : syndicats, organismes et associations comme l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI) et le Comité de liaison des associations d'étrangers (CLAE). Je ne sais pas d'où l'auteure tire le statut « d'utilité publique » que ces derniers auraient obtenu du ministère de la Justice (p. 39). Les choix des interlocuteurs ne sont malheureusement pas expliqués, pas d'informations donc non plus sur les « oubliés » : serbes ou cercle des étudiants africains par exemple.

Des associations créées souvent dans l'urgence ou pour un évènement précis et ayant des buts et objectifs font naître des attentes. Cependant, faute de moyens, elles s'essoufflent souvent rapidement. Rares sont celles qui peuvent recourir à un local, à des subsides publics. Le livre fait état de 8 500 ASBL au Luxembourg, toutes « origines » confondues, mais il fait l'impasse sur le nombre d'entités enregistrées encore à jour ou déjà rayées du Registre des sociétés. (Les ASBL qui ne publient pas la composition du comité et la liste des membres deviennent des associations de fait, c'est-à-dire qu'elles perdent leur

>>>

Festival des migrations (© Clae)

personnalité juridique.) Il y aurait 80 associations de ressortissants des Balkans, souvent des ASBL, et quelques dizaines d'entre elles comprenant des Africains sont plutôt des associations de fait. À la page 78, il est question de 65 associations musulmanes bosniaques : l'islam comme principal fédérateur d'associations donc ! On nous informe aussi que les associations de Subsahariens comptent en moyenne moins de 5 membres, à l'exception des capverdiennes. Dommage que cet aspect-là ne soit creusé !

En 2012, il y aurait eu au Luxembourg 30 000 résidents de nationalité et d'origine ex-yougoslave ainsi que 6 000 personnes du Cap-Vert (graphiques pp. 50 et 51). Je ne sais pas comment on arrive à ces chiffres, puisqu'en ajoutant aux résidents légaux les naturalisés, on n'arrive chaque fois qu'à la moitié !

Certes, il ne s'agit pas d'un livre d'histoire, cependant à l'origine de l'immigration yougoslave et capverdienne, il y a des accords de main-d'œuvre datant tous les deux de l'année 1972. Si le premier a été signé avec le Portugal, il contenait des restrictions pour les Cap-Verdiens, colonisés à l'époque encore ; quant au deuxième, il n'a pas donné lieu aux mêmes développements, les autorités luxembourgeoises se rendant compte que tous les Yougoslaves n'étaient pas catholiques Si les guerres en Yougoslavie ont « drainé » de nombreux migrants ou réfugiés vers le Grand-Duché, il faut cependant noter que les résidents d'avant-guerre étaient bien réels, avaient des associations, bénéficiaient de cours de langue serbocroate pour leurs enfants et même d'une émission sur RTL.

Pour les deux immigrations, la reconnaissance des diplômes et des compétences constitue un obstacle majeur pour accéder au marché de l'emploi, les Africains étant souvent moins qualifiés que les ex-Yougoslaves. Notons que l'auteure perd parfois de vue les Balkans du Sud, notamment l'Albanie, « fournisseur » de migrants et demandeurs d'asile pour le Luxembourg.

Les relations des associations étudiées avec les pouvoirs publics seraient peu structurées, les appels des communes à ces associations resteraient sans réponse. Le salut viendrait-il des Commissions communales d'intégration, obligatoires dans toutes les communes ? Reste à voir les effets du règlement grand-ducal du 15 novembre 2011 qui en est à l'origine !

Le livre esquisse rapidement un autre volet de l'associativisme de ressortissants de pays tiers, à savoir la promotion d'actions humanitaires au pays d'origine. À la page 68, nous apprenons que l'ASBL Maison d'Afrique met en œuvre un programme de microcrédit qui permet de réaliser différents projets individuels (ouverture de petits commerces, etc.) par des migrants installés au Luxembourg et leur famille dans le pays d'origine.

Le livre de Gerstnerova a un intérêt certain. De nombreuses questions restent cependant sans réponse. Citons-en quelques-unes... Qu'en est-il de la collaboration entre associations, de même nationalité, d'origines différentes ? Qu'en est-il d'une collaboration entre associations lors d'une manifestation emblématique comme le Festival des migrations et au-delà ? Quel est l'appui dont peuvent bénéficier le cas échéant les associations ? Qu'en est-il du rôle des associations issues de larges communautés comme la portugaise ?, etc.

Un vaste champ à explorer… ◆

[…] à l'origine de l'immigration yougoslave et capverdienne, il y a des accords de main-d'œuvre datant tous les deux de l'année 1972.

Politik

Junckers Wurf

Der Europäische Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker plant offenbar einen größeren Umbau seiner Behörde. Das meldeten die *Süddeutsche Zeitung (SZ)* sowie die Newsseite *Euractiv.com*. Die Gespräche mit den Kandidaten werden zwar noch geführt, aber *Euractiv* behauptet, einen Entwurf über eine mögliche Zusammensetzung der künftigen Kommission zu kennen. Demnach verschwinden das Portfolio Binnenmarkt sowie der Kommissar für Erweiterung. Neu geschaffen werden mehrere Vizepräsidentschaftsposten, etwa zur besseren Regulierung, zur Energieunion (neben dem Energie- und Klimakommissar), sowie für Wachstum, Wirtschaft und Währungsunion. Die sechs Vizepräsidenten sollen laut *SZ* für europäische Kernprojekte und entsprechende Projektgruppen zuständig sein, entlang derer Juncker sein Kollegium organisiert, und den Präsidenten selbst „vollumfänglich vertreten und seine Autorität in ihrem jeweiligen Bereich ausüben können". Die Vizepräsidentschaftsposten schaffen Begehrlichkeiten: 26 Länder sollen darauf Anspruch erhoben haben. Frauen können sich gute Chancen ausrechnen, ist ihre schlechte Repräsentanz dem Europäischen Parlament, das die neue Kommission absegnen muss, doch ein Dorn im Auge. Der EU-Ratspräsident sowie die nächste EU-Außenbeauftragte stehen mit dem polnischen Premier Donald Tusk und der italienischen Außenministerin Federica Mogherini bereits fest. ik

Gesellschaft

Ausdauer

Noël Humaine
1929

organisée par la
„Libre Pensée Luxembourgeoise"
groupe local de Luxembourg.

le dimanche, 29 décembre à 3 heures de l'après-midi au Ratskeller (Cercle Municipal).

I. PARTIE.

1. OUVERTURE; (Orchestre);
2. a) Weihnachtsabend (Théodore Storm) dit par Mlle. N. L.
   b) Hab' Sonne im Herzen, (César Flaischlen) dit par M. B.
3. Solo violon, Mr. E.
4. a) E klenge Schelek, dit par M. B.
   b) Jugend, (Fritz Brentano) dit par Mlle M. B.
   c) Le coeur d'une mère (Louis Ratisbonne) dit par Mlle J. S.
5. ORCHESTRE;
6. a) De klenge Brölert (M. J. H.) dit par N. L.
   b) Von Katzen (Théodore Storm) dit par Mlle J. S.
7. CINEMA.

II. PARTIE.

1. Pièce musicale;
2. a) Ein Kindergedicht, (Christian Morgenstern) dit par A. B.
   b) An d'Sch'ol (M. J. H.) dit par N. L.
   c) Den Hieschen, dit par A. B.
3. Les trois Prétendants de Paulette (Octave Pradels) dit par Mlle J. S.
4. Solo violon Mr. E.
5. Chanson M. B.
6. a) Les Rubans (Octave Pradels) dit par Mlle N. L.
   b) Lilas et cerises (Georges Feyman) dit par Mlle M. B.
7. ORCHESTRE.
8. Concours de Poupées.

III. PARTIE.

1. TOMBOLA;
2. ORCHESTRE.

Mit der angekündigten Abschaffung des Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen bis zum Ende der Legislaturperiode und einer nächstes Jahr stattfindenden Volksbefragung über die Finanzierung der Pfarrergehälter kann sich der im Oktober 1904 gegründete Freidenkerbund seinem Vereinsziel ein Stück näher wähnen. Auch wenn es in letzter Zeit ruhiger um die langsam überalternde Vereinigung geworden ist. Einst war ihre Mitgliedschaft eine heilige Pflicht aufrechter Sozialisten und Liberaler, doch den *Pafefrësserten*-Nachwuchs zieht es heute eher zu Aha. Ihren 110. Geburtstag feiert die Libre pensée nun mit einer Sondernummer ihrer Zeitschrift *Das freie Wort*, in der bisher unbekannte Dokumente zur Vereinsgeschichte aus dem Nachlass eines Düdelinger Mitglieds abgedruckt sind. rh.

LUXEMBURGENSIA

La Libre pensée fête ses 110 ans (2)

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG Un numéro spécial bilingue (français-allemand) de *La Voix de la Libre pensée. Das freie Wort* (septembre-octobre 2014, portant le numéro 3/2014, commémore le 110e anniversaire de la création de la Libre penseée luxembourgeoise (LPL) en 1903 et 1904. Depuis la commémoration de son centenaire, l'association a exploré ses archives et des archives privées.

L'auteure de l'article, Christiane Kutten-Serafini, mentionne une trentaine de dispositions de fin de vie datant des premières années de la LPL, et rédigées par les membres fondateurs qui avaient confié aux présidents respectifs de la Libre pensée la charge d'organiser des funérailles civiles.

En 1929, la LPL a tenu au Ratskeller du Cercle municipal à Luxembourg une fête de «Noël humaine», nous dirions aujourd'hui «laïque» avec la lecture d'extraits de l'œuvre de Théodore Storm par Mlle N. L. (?), Mlle M. B. (?) et Mlle J. S (?).

Les grands combats auxquels participait la LPL durant son histoire furent la loi scolaire de 1912, la loi dite «muselière» (1937), la campagne contre la guerre au Vietnam, la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse, l'abolition de la référence religieuse dans le serment, la séparation de l'Église et de l'État, l'introduction d'un enseignement aux valeurs dans les écoles publiques.

La LPL eut l'occasion d'organiser, en septembre 1954, le 31e congrès mondial de la Libre pensée. Faisaient partie du comité d'honneur, comme représentants luxembourgeois, Madame Lily Krier-Becker et Paul Wilwertz.

Courriel : ecks@pt.lu

Standpunkt

Falsche Richtung für die Menschenrechte

Von David Tolbert *

Die Welt ist in ein Zeitalter der Brutalität übergegangen, und die Gewalttäter bleiben ungestraft.

Während der Sicherheitsrat der Vereinten Nationen untätig bleibt, sterben in Syrien unzählige Zivilisten. Die Schmerzen in Gaza gehen weiter, und diejenigen, die sie beenden könnten, ringen nur die Hände.

Der Irak steht in Flammen, und es ist kein Ende in Sicht. Im Südsudan und in der Zentralafrikanischen Republik häufen sich die Gräueltaten, darunter eine Epidemie sexueller Gewalt. Sogar Europa ist nicht immun: Über einem Kampfgebiet der Ostukraine wurde ein ziviles Verkehrsflugzeug abgeschossen und die Behörden wurden an Nachforschungen gehindert.

Gerechtigkeit für Opfer in weiter Ferne

25 Jahre nach dem Fall der Berliner Mauer und über ein Jahrzehnt nach der Gründung des Internationalen Strafgerichtshofes (ICC) wird schockierend wenig getan, um diese Misshandlungen zu beenden, und die Aussichten der Opfer auf Gerechtigkeit, ganz zu schweigen von der Verurteilung der Täter, scheinen weiter in die Ferne gerückt als je zuvor.

Viele Jahre lang schien die Welt bei der Anerkennung der Menschenrechte und der Forderung nach Gerechtigkeit Fortschritte zu machen. Während in den 1980ern und 1990ern in Lateinamerika sowie in Zentral- und Osteuropa Demokratien entstanden, gewannen diese Themen zunehmende Bedeutung. Obwohl die Kriege, Konflikte und Gräuel weitergingen, versuchten die Weltmächte, das Töten zu beenden. Und manchmal waren sie erfolgreich, wenn auch auf chaotische Weise und meist zu spät.

Darüber hinaus schuf die internationale Gemeinschaft rechtliche Rahmenwerke zum Umgang mit den Folgen der Gewalt, was während des Kalten Krieges noch kaum vorstellbar gewesen wäre. Neue, von den Vereinten Nationen unterstützte internationale und hybride Tribunale wurden gegründet, um die Verursacher der Massaker im Balkan, in Ruanda, in Sierra Leone und in Kambodscha zur Verantwortung zu ziehen.

Der ICC mit seiner juristischen Macht über 122 Mitgliedstaaten wurde gegründet, um über Fälle zu urteilen, die ihm durch Einzelstaaten oder den Sicherheitsrat zugetragen wurden (obwohl drei dauerhafte Mitglieder – die Vereinigten Staaten, Russland und China – die Statuten von Rom, die Einzelparteien unter ICC-Recht stellen, nicht ratifiziert oder unterzeichnet haben).

Zusätzlich schufen viele Regierungen mit UN-Unterstützung Mechanismen für Übergangsrecht in ihren Ländern, darunter mehr als vierzig „Wahrheitskommissionen“ (wie in Argentinien, El Salvador, Osttimor, Marokko und Südafrika), Reparationsprogramme und Staatsanwaltschaften. Diese Bemühungen waren nicht perfekt, aber durch sie wurde den Opfern eine Stimme gegeben und ihr Leiden anerkannt, während den Tätern signalisiert wurde, dass ihre Verbrechen nicht vergessen werden. Maßnahmen wie diese haben außerdem die öffentliche Diskussion stark beeinflusst und manchmal verbessert.

Heute allerdings scheint sich die internationale Gemeinschaft bei ihren Menschenrechtsverpflichtungen rückwärts zu bewegen. Den Schwellenländern der Welt mangelt es an jeglichem Sinn für die Dringlichkeit, Missstände zu beheben. Anstatt in langfristigen Frieden und Gerechtigkeit zu investieren, bevorzugen sie es, ihren engeren, kurzfristigen Interessen nachzugehen.

> Der Irak steht in Flammen, und es ist kein Ende in Sicht. Im Südsudan und in der Zentralafrikanischen Republik häufen sich die Gräueltaten, darunter eine Epidemie sexueller Gewalt. Sogar Europa ist nicht immun.

Ohne starke Unterstützung der internationalen Gemeinschaft geraten die Institutionen der Gerechtigkeit unter Druck – und verlieren ihre Dynamik. Viele Länder haben den ICC angegriffen; Mitglieder der Afrikanischen Union setzen sich für eine Straffreiheit führender Politiker ein, was ein grundlegendes Prinzip des Gerichtshofes unterminieren würde.

Sicherlich setzen sich viele Staaten, die sich in einem politischen Übergang befinden, massiv für eine gewisse Gerechtigkeit ein. Bei den historischen Friedensgesprächen in Kolumbien beispielsweise stehen Gerechtigkeit und Menschenrechte im Mittelpunkt. Tunesien bringt trotz des Zusammenbruchs des Arabischen Frühlings seine Reformen voran, zu denen auch die Gründung einer Kommission für Wahrheit und Würde gehört.

Aber ohne die Unterstützung internationaler Institutionen könnten diese Gesellschaften es schwierig finden, ihre turbulente Vergangenheit angemessen aufzuarbeiten. An anderen Orten könnte der Kampf für die Menschenrechte zum Stillstand kommen.

In der Tat könnte es schwer genug werden, die seit dem Ende des Kalten Krieges durchgesetzten Menschenrechtsverbesserungen zu verteidigen, ganz zu schweigen davon, sie noch auszuweiten.

Weiterhin für Gerechtigkeit kämpfen

Glücklicherweise wird die wachsende Zurückhaltung – oder gar Blockade – der Regierungen bei den Menschenrechten die Zivilgesellschaft nicht davon abhalten, weiterhin für Gerechtigkeit zu kämpfen. Gruppen wie Argentiniens Mütter des Maiplatzes und die Mütter von Srebrenica gingen immer mutig voraus, und sie werden dies zweifellos auch weiterhin tun.

Aber dass wichtige Regierungen, insbesondere in den Schwellenländern, bei diesem Prozess nicht dabei sind, lässt befürchten, dass die allzu kurze Ära der weltweiten Verlässlichkeit bald zu Ende ist.

Es ist Zeit, dass die internationale Gemeinschaft ihre Bemühungen verdoppelt, in Worten und Taten ihre Zielstrebigkeit wiedererlangt und ihre Verpflichtung gegenüber den Menschenrechten und einer gerechteren Welt erneuert.

*Aus dem Englischen von Harald Eckhoff

David Tolbert ist Präsident des Internationalen Zentrums für Übergangsrecht.

Etude de l'Organisation mondiale de la santé: les hommes et l'Asie plus touchés (OMS)

Plus de 800.000 suicides par an

Marie-Noëlle Blessig

Quelque 800.000 personnes se suicident chaque année dans le monde, soit une toutes les 40 secondes et davantage que les victimes de guerre ou de catastrophes naturelles, selon l'OMS, qui juge „inacceptable" l'ampleur du phénomène.

En Suisse, il y a eu l'an dernier 350 suicides assistés, via des organisations ad-hoc

La majorité des personnes qui se suicident ont plus de 50 ans et le suicide touche deux fois plus d'hommes que de femmes, selon ce rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) publié hier à Genève, le premier du genre.

L'Asie du sud-est est également plus touchée que le reste de la planète, à l'inverse de pays à tradition catholique comme l'Italie. Quelque 1,5 million de personnes meurent chaque année de mort violente, dont 800.000 de suicide, expliquent les auteurs du rapport.

Le suicide peut être „évité"

Ce chiffre de 800.000 est „inacceptable", car le suicide peut être „évité" par une politique de prévention, a déclaré le Dr Shekar Saxena, directeur du département de santé mentale à l'OMS, en présentant le rapport à la presse hier à Genève.

En outre, ce rapport souligne que le suicide est la 2e cause de mortalité chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans. L'absorption de pesticides, la pendaison et les armes à feu sont les méthodes de suicides les plus répandues.

En France, en 2012, 10.093 personnes se sont suicidées, dont 7.475 hommes et 2.618 femmes. Le taux de suicide est de 12,3 pour 100.000 habitants, supérieur à la moyenne mondiale de 11,4.

„Il faut agir pour répondre à un grave problème de santé publique resté trop longtemps tabou", selon la directrice générale de l'OMS Margaret Chan, qui souligne également que cet acte désespéré est „évitable". L'agence de l'ONU prône en effet une stratégie globale de prévention du suicide, car beaucoup de personnes qui ont attenté à leur vie ne reçoivent pas l'aide dont ils auraient besoin.

Le taux de suicide le plus élevé est en Asie du sud-est, avec un taux de suicide de 17,7 pour 100.000 habitants, supérieur à la moyenne mondiale de 11,4 pour 100.000. En Europe aussi, le taux de suicide (12 pour cent) est plus élevé que la moyenne mondiale, avec 35.000 victimes recensées. Six pays européens sont parmi les 20 pays les plus touchés par ce fléau. Le Bélarus avait le taux le plus élevé en Europe en 2000 (35,5 pour cent).

En 2012, ce taux a baissé à 18,3. La Lituanie en 2012 avait un taux de 28,2, la Russie de 19,5, la Hongrie de 19,1, l'Ukraine de 16,8, la Pologne de 16,6, la Lettonie de 16,2, la Finlande de 14,8, et la Belgique de 14,2. Dans des pays à tradition catholique comme l'Italie (4,7) et l'Espagne (5,1), les taux sont nettement plus bas. Le Guyana affiche le record mondial des suicides avec un taux de 44,2, suivi par la Corée du Nord (38,5).

Le taux de suicide le plus bas a été relevé en Arabie saoudite (0,4). L'objectif de la stratégie de l'OMS est de réduire de 10 pour cent le taux de suicide dans l'ensemble des pays d'ici 2020.

Selon l'OMS, le suicide et ses tentatives sont encore considérés comme des actes criminels dans 25 pays dans le monde, notamment en Afrique et en Amérique Latine.

La présentation „sensationnaliste"

Ce rapport de près de 100 pages a pour but d'encourager les pays qui ont pris des mesures pour prévenir le suicide, et à placer cette question „à l'ordre du jour". Selon l'OMS, „des interventions et un traitement efficaces et opportuns, peuvent contribuer à prévenir le suicide et les tentatives de suicide".

L'OMS a aussi dénoncé dans ce rapport la présentation „sensationnaliste" par les médias de suicides de personnalités célèbres. Les médias, a estimé l'experte de l'OMS le Dr Alexandra Fleischmann, devraient éviter de parler de „suicide", et privilégier le terme de „perte". Le professeur Ella Arensman, présidente de l'association internationale sur la prévention du suicide, a indiqué pour sa part avoir reçu plusieurs mails après la couverture médiatique du suicide de l'acteur Robin Williams de personnes qui avaient traversé des crises suicidaires et qui étaient en train de replonger.

Le rapport de l'OMS n'étudie pas la question du suicide assisté, comme la Suisse l'autorise.

„C'est un phénomène trop faible sur le plan statistique pour être inclus dans l'étude", selon le Dr Saxena.

En Suisse, il y a eu l'an dernier 350 suicides assistés, via des organisations ad-hoc comme Dignitas et Exit. Le taux de suicide dans ce pays, hors les suicides assistés, est de 12,2 pour 100.000 habitants. (AFP)

EDITORIAL

UKRAINE

Calmer le jeu

Raymond Klein

L'affrontement entre l'Ouest et l'Est, qui se cristallise autour de la crise ukrainienne, est-il inévitable ? Oui, si les passions triomphent sur la raison.

Une guerre insensée aurait pu être évitée, c'est la leçon généralement tirée du centenaire du début de la Grande Guerre, il y a à peine un mois. Leçon vite oubliée pour celle que semble imposer le 75e anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale : parfois, la guerre est inévitable, et se met au service d'une cause noble et juste. Renchérissons : le 8 septembre 1514, les armées lituanienne et polonaise remportèrent la victoire d'Orcha contre une puissante armée russe. Les guerres, inévitables et justes, peuvent aussi être gagnées, pourvu qu'on ait le courage de les mener...

Faut-il le rappeler ? Le fait que les deux camps disposent d'armes nucléaires rend très dangereuse - et très improbable - une intervention de l'Otan dans l'est de l'Ukraine ou une intervention de la Russie dans les Etats baltes. Les mises en garde contre l'« impérialisme russe » et les appels à préparer une guerre « défensive » ne servent qu'à orchestrer une nouvelle guerre froide et à enrichir les marchands d'armes. En face, les stratégies militaires pour briser l'« encerclement de la Russie » ne peuvent que conduire celle-ci à l'isolement diplomatique ou à un tête-à-tête hasardeux avec la Chine. Il n'y aura pas de « solution » militaire à la crise ukrainienne - du moins à court terme.

La cause de la défense de l'Ukraine « libre » n'en est-elle pas moins juste ? Hélas, les opinions publiques occidentales idéalisent un gouvernement ukrainien qui ne le mérite pas. Recours à des milices fascistes, procédure d'interdiction contre l'opposition communiste, offensives militaires et bombardements sans égard pour la population civile, créant un flux massif de réfugiés vers la Russie : tout cela colle mal avec les idéaux que prétendent défendre les Occidentaux.

Ce n'est pas pour autant qu'il faudrait afficher trop de compréhension à l'égard des agissements de Vladimir Poutine. L'annexion de la Crimée mine le droit international, l'envoi de mercenaires dans une zone de conflit est un acte belliqueux et vouloir dicter l'orientation politique des gouvernements voisins est antidémocratique. Il faut le dénoncer, autant qu'on dénonce de semblables agissements de la part des gouvernements occidentaux. De surcroît, la situation des droits humains dans la Russie de Poutine, depuis le bain de sang en Tchétchénie jusqu'à la persécution des homosexuel-le-s, devrait convaincre tout-e progressiste que Vladimir Vladimirovitch ne peut pas être son ami.

Les moyens de pression sont des outils dangereux, car « à double usage ».

Eviter les analyses en noir et blanc, promouvoir une solution politique, n'implique pas de renoncer à des moyens de pression comme les sanctions économiques. Utilisées de manière réfléchie, celles-ci font partie de l'arsenal diplomatique habituel. En face, le principal atout de Poutine est la menace d'une déstabilisation durable de l'Ukraine si elle passait dans le giron occidental. Au-delà des considérations morales, le problème de ces moyens de pression est qu'ils constituent des outils « à double usage ». Employés dans un but pacifique, ils peuvent pousser l'adversaire à accepter un compromis. Mais ils peuvent aussi servir à envenimer le conflit - aux mains de ceux qui jugent qu'à terme un affrontement est inéluctable.

La guerre - froide, bien entendu - est-elle inévitable ? Non, si l'on accepte de renoncer à l'illusion que le mouvement pro-occidental du Maïdan serait représentatif de l'ensemble du pays. L'Ukraine n'est pas la Hongrie ou la Pologne, nations ayant une identité forte, longtemps assujetties par des voisins puissants. Elle ressemble plutôt à la Yougoslavie ou à la Belgique, ou, version plus optimiste, au Canada ou à la Suisse. Transformer l'Ukraine en un Etat fédéral et neutre, afin de calmer les tensions internes et externes, voilà une solution que soutiennent non seulement les « prorusses », mais nombre d'experts... outre-Atlantique. Cela éviterait à l'année 2014 d'entrer dans l'histoire. En effet, les guerres évitées ne sont pas répertoriées.

église catholique au luxembourg

revue de presse

8.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Eine Einladung zur Meditation der Action Catholique des Femmes du Luxembourg (ACFL) am 27. September

SchöpfungsZeit 2014 (I)

„Es ist Sonne genug ... für ein Leben in Vielfalt und Nachhaltigkeit“, ein Rundgang um den „Randschleider Pad“

VON ANNETTE TAUSCH *

Das Thema der Schöpfung hat in den Kirchen nicht immer die ihm gebührende Aufmerksamkeit erhalten. In unserem Kirchenjahr haben wir für viele Glaubenswahrheiten des christlichen Glaubensbekenntnisses ein eigenes Fest. Auf Weihnachten und Ostern bereiten wir uns sogar mehrere Wochen vor.

Jedoch ein Fest des Schöpfers oder der Schöpfung gibt es nicht. Die Idee, einen „Tag der Schöpfung“ bzw. eine „Zeit der Schöpfung“ zu feiern, stammt aus der orthodoxen Kirche und ist inzwischen eine Empfehlung aller christlichen Kirchen Europas, die seit 2001 die „Charta Oecumenica“ verabschiedet haben. Die SchöpfungsZeit erinnert uns in jedem Jahr an unsere große Verantwortung als Christen und Christinnen für den Erhalt der Umwelt und der natürlichen Ressourcen einzutreten, um diese auch künftigen Generationen zu erhalten.

Vielleicht gelingt es uns ja, morgens mit wachen Sinnen das Wetter und die Natur vor unserer Haustür wahrzunehmen. Ein kurzer Satz des Lobes und Dankes für Sonne, Dunkelheit, Nebel oder Regen, das Grün des Grases, das Rauschen der Blätter und die Farben der Blumen. Vielleicht können wir einmal in der Woche das Auto stehen lassen und eine Besorgung zu Fuß erledigen. Vielleicht bemühen wir uns auf der Autobahn nur Tempo 120 zu fahren. Vielleicht achten wir beim Einkauf auf saisonale und regionale Produkte ...

Unter dem Motto *„Gottes Schöpfung – Leben in Vielfalt“ steht die diesjährige SchöpfungsZeit. Unser Bild zeigt die zwölfte Station des „Randschleider Pads“.* (FOTO: ANNETTE TAUSCH)

Die SchöpfungsZeit soll eine Zeit des Lobpreises sein, eine Gelegenheit, neu auf die wahre Stimme der Heiligen Schrift zu hören und eine Spiritualität zu entwickeln, die der Ehrfurcht vor der geschaffenen Welt den ihr zustehenden Platz einräumt. Sie ist eine Zeit, in der sich der Gottesdienst der Kirchen auf das Thema der Schöpfung konzentrieren kann und neue Formen des Gottesdienstes und des Gebetes erprobt werden können.

Die Action Catholique des Femmes du Luxembourg (ACFL) bietet im Rahmen der SchöpfungsZeit einen meditativen Rundgang zum Thema „Es ist Sonne genug ... für ein Leben in Vielfalt und Nachhaltigkeit“ am 27. September an. Start ist um 10 Uhr am „Randschleider Pad“.

Wer mitmachen möchte, um mit Gebet, Meditation und Gesang Gottes Schöpfung wahrzunehmen und zu preisen, der melde sich telefonisch unter 44 74 33 45 oder per Mail: tausch@acfl.lu an. Es besteht auch die Möglichkeit einer Mitfahrgelegenheit ab dem Centre Convict, 5, av. Marie-Thérèse, Luxemburg.

Schöpfer allen Lebens, du hast alles, was ist, geschaffen und es für gut geheißen. Du lädst uns ein, achtsamer mit deinen Gaben umzugehen und Haushalter deiner Schöpfung zu sein.

* Die Autorin ist Mitglied der ACFL.

Die SchöpfungsZeit feiern

Die „SchöpfungsZeit“ geht zurück auf die Initiative von Patriarch Dimitrios I. von Konstantinopel, der bereits 1989 die gesamte Christenheit dazu einlud, den 1. September – den Tag des Beginns des liturgischen Jahres bei den orthodoxen Christen – als „Tag der Schöpfung“ zu feiern. 2007 wurde im Abschlussdokument der Dritten Europäischen Ökumenischen Versammlung in Sibiu allen christlichen Kirchen empfohlen, eine alljährliche „Zeit der Schöpfung“ zu begehen.

In Luxemburg lädt seither der Rat Christlicher Kirchen zur Teilnahme an dieser Initiative ein. Das Programm der diesjährigen SchöpfungsZeit findet sich auf der Internetseite des Rates.

In diesem Monat erscheinen weitere Artikel zu dieser Thematik auf den Seiten „ Glaube & Leben“.

Der Kommentar zum Sonntag

Dann sei er für dich wie ein Heide und ein Zöllner

Mt 18, 15-20

P. JEAN-JACQUES FLAMMANG SCJ

Uneinigkeiten und Streitereien, Krieg und Unrecht, Fehler und Sünden, große und kleine, gibt es seit Anbeginn unter den Menschen. Die Frage ist nur, wie wir damit umgehen können. Wie du mir, so ich dir, rät die Volksweisheit. Sie hat kurze Beine. Obschon Aug um Aug, Zahn um Zahn, immer noch besser ist als endlose Rache, haben wir damit doch noch nicht die letzte Weisheit.

Jesus zeigt einen anderen Weg: „Wenn dein Bruder sich gegen dich versündigt hat, dann geh hin ...“ Wortwörtlich übersetzt: Dann mach dich auf den Weg.

Es heißt nicht abwarten, sondern auf den andern zugehen, den ersten Schritt wagen, um das geschehene Unrecht und die erlittene Sünde zur Sprache zu bringen, in aller Ruhe und Ehrlichkeit. So kann Gutes geschehen. Wie oft hört man sagen, wenn Menschen sich aussprechen konnten, das tat gut. Aus solchen Begegnungen gehen meistens neue Menschen hervor. Du hast deinen Bruder zurückgewonnen, sagt Jesus.

Aber das geht nicht immer. Oft ist der Sünder nicht einsichtig. Auch das weiß Jesus, und so rät er: Wenn dein Bruder nicht auf dich hört, dann nimm einen oder zwei Zeugen. Außenstehende können das gemeinsame Gespräch erleichtern, setzen das geschehene Unrecht in ein anderes Licht und können Versöhnung ermöglichen. Heute wird viel Wert auf diese Art Mediation gelegt, wo Hilfe von neutralen Drittpersonen erhofft wird, ohne sich sofort an richterliche Instanzen wenden zu müssen.

Aber auch dieses Verfahren erlaubt nicht in allen Fällen Versöhnung. Deshalb spricht Jesus von einem weiteren Schritt. Hört er nicht auf die Zeugen, dann sag es der Gemeinde.

Gemeinde, Ecclesia, meint im Evangelium die kirchliche Gemeinschaft, die Jesus auf das Glaubensbekenntnis des Apostels Petrus gegründet hat. Jesus, der Sohn des lebendigen Gottes, hat jene, die mit Petrus einen gemeinsamen Glauben bekennen, befähigt zu lösen und zu binden auf Erden und im Himmel.

Seit Anbeginn hat die Kirche Jesu so einen schlichtenden Auftrag unter den Menschen. Geistliche Begleitung, brüderliche Zurechtweisung, Beichtsakrament, Binden und Lösen gehören zur Kirche genauso wie vatikanische Diplomatie und deren Friedensbemühungen.

Hatte nicht noch kürzlich Papst Franziskus Staatsoberhäupter aus verfeindeten Ländern bei sich eingeladen, um den Frieden unter ihnen zu erleichtern? Werden nicht durch institutionelles Eingreifen der Kirche manche Problemlagen geklärt und Sünder zurecht gewiesen?

Aber auch hier gibt es Grenzen. Wie viele Gespräche enden ohne ein wirklich positives Resultat! Und das Eingreifen der kirchlichen Instanzen wird oft nicht beachtet. Was kann ein gläubiger Christ dann tun? Wie soll er sich verhalten?

Jesus sagt offen: „Hört der Sünder nicht auf die Kirche, dann sei er für dich wie ein Heide und ein Zöllner.“

Zu schnell könnte man verstehen: Gib dich nicht mehr mit ihm ab, halte dich fern von ihm, lass ihn fallen.

Das Evangelium wertet anders und berichtet, wie sich Jesus den Heiden und Zöllnern gegenüber verhält. So heißt es von ihm, er sei der „Freund der Zöllner und Sünder“ (Mt 11, 19). Beim Essen mit dem Zöllner Matthäus beteuert Jesus selbst: „Nicht die Gesunden brauchen den Arzt, sondern die Kranken. Darum lernt, was es heißt: Barmherzigkeit will mich, nicht Opfer.“ (Mt 9, 12-13)

Sünde, die noch nicht eingestanden ist, Versöhnung, die noch nicht geschehen kann, können gemeinsam erhofft und erbetet werden. „Alles, was zwei von euch auf Erden gemeinsam erbitten, werden sie von meinem Vater im Himmel erhalten,“ verspricht Jesus.

Hatte nicht noch kürzlich Papst Franziskus *Staatsoberhäupter aus verfeindeten Ländern bei sich eingeladen, um den Frieden unter ihnen zu erleichtern?* (FOTO: REUTERS)

Tanguy Dionis du Séjour veut renouveler la musique liturgique par le chant polyphonique a capella

Donner de la voix pour Dieu

Le groupe que le compositeur français a fondé avec quelques amis, «Dei Amoris Cantores», sort son deuxième album

PAR GWENOLA DE COUTARD

Sur le CV, Tanguy Dionis du Séjour est consultant, ingénieur des Arts-et-Métiers. Mais depuis six ans, ce jeune homme aux airs sages de 33 ans, ancien hautboïste amateur, est aussi un compositeur liturgique, autodidacte et passionné. Avec deux amis et quelques morceaux sous le bras, il fonde, en 2011, le groupe «Dei Amoris Cantores» (DAC), «les chanteurs du Dieu d'Amour».

Un nom en latin et des visuels très tendance: le grand écart est assumé, naturel chez cette génération de jeunes catholiques français qui revendiquent la richesse de l'héritage de l'Eglise, tout en maîtrisant les codes de leur époque. S'ils partagent le même désir «d'évangéliser par la musique», la leur n'a rien à voir avec la pop catholique des Lyonnais de Glorious, ni le rock oecuménique des Suisses de Push... Pas de guitare chez les «DAC», mais des voix, seulement, qui s'entrecroisent, puissantes ou tendres, et saisissent l'auditoire dans une surprenante sensation d'apaisement.

«Nous voulons chanter pour la liturgie, temps de rencontre personnelle avec Dieu. Ce positionnement impose des exigences», explique Tanguy Dionis du Séjour, en citant Benoit XVI: «la musique sacrée doit exprimer avant tout la sainteté, c'est-à-dire posséder le sens de la prière». Dire Dieu avec sensibilité, intelligence, et une beauté qui survit aux modes. «Pour l'Eglise, c'est le chant grégorien et le chant polyphonique qui y parviennent le mieux, car ils engagent toute la personne», assure-t-il. Soucieux que les paroles chantées soient «nourrissantes», il s'inspire des écrits de grands saints, comme Thomas d'Aquin, ou de passages bibliques: le cantique des cantiques, l'Evangile de Jean... Et veut en faire ressortir la profondeur par une polyphonie travaillée, «qui illustre la grandeur et la noblesse de Dieu».

Certains chants sont en français, d'autres en latin, «une langue qui apporte de la solennité». Pompeux? Absolu, plutôt: «Mes compositions naissent toujours d'un trop plein, justifie-t-il. Dieu ne nous aime pas ,bien' il nous aime à l'infini!»

Après «Vers la Lumière», leur premier CD en 2012, tiré à 15.000 exemplaires, les DAC viennent de sortir un deuxième album, «Sauvé», en juin dernier, qu'ils présentent au cours de concerts spirituels dans des églises françaises. «Les DAC sont un groupe, pas un chœur, insiste Tanguy Dionis du Séjour: ils ne font pas de reprises, mais interprètent des créations originales.» Les siennes, mais aussi celles de Martin Szernovicz, ou de Frère Gaétan, de la communauté Saint-Jean, les deux amis de jeunesse avec qui il a fondé les DAC.

Ensemble, ils veulent insuffler un élan de renouvellement de la musique liturgique, qui soit une redécouverte de la sagesse de l'Eglise en la matière. Sans avancer sous une quelconque bannière. «Nous avons fait le choix de ne pas nous rattacher à un diocèse ou à une communauté religieuse, explique Tanguy Dionis du Séjour. L'Eglise est riche de tous ses membres, nous ne souhaitons en perdre aucun.» Dans son avis sur les compositeurs liturgiques déjà installés, ou qui l'ont précédé, pointe la déception d'une ligne musicale parfois trop facile, ou de paroles trop plates. Mais il se refuse aux condamnations: il aime trop l'unité et l'obéissance à l'Eglise. «Les DAC voudraient simplement apporter leur contribution.» Déjà, des chorales, à Reims, Toulouse ou Angers, reprennent leurs morceaux, puisque les partitions, elles aussi, sont mises en vente. Toutes les recettes vont à l'œuvre «Dei Amoris Cantores», qui finance la production des prochains CD.

Tanguy Dionis du Séjour, 33 ans, *est le directeur du groupe de musique liturgique «Dei Amoris Cantores», qui rassemble une quinzaine de jeunes professionnels chantant a capella.* (PHOTO: ANNE-SOPHIE DESCLEVES)

En attendant la sortie d'un troisième album, Tanguy Dionis du Séjour espère progresser dans le dialogue et la collaboration avec les responsables de l'Eglise, pour continuer de servir un chant liturgique «qui permette de rencontrer Dieu, pour s'en faire un intime».

■ **Sauvé, env. 17 euros, en vente sur www.deiamoriscantores.com**

Regard protestant

Einander ertragen

VON VOLKER STRAUSS *

Tiefe Einblicke in die Geschichte der ersten Christen erhalten wir durch den Evangelisten Lukas. Ihm liegt nicht nur das Evangelium für die kleinen Leute am Herzen, auch die Anfänge der Kirche beschäftigen ihn. Was konnten sie in den ersten, kleinen Gemeinden tun, um einander zu tragen und zu ertragen? Wie konnten sie leben mit dem Murren der einen, während die anderen zufrieden schienen, weil sie gut versorgt waren? Die Antwort ist einfach: Wir brauchen mehr als nur Worte. Einander dienen heißt mehr, als reden; es heißt auch satt machen. Und bloß keine Rangfolge in den Gemeinden aufkommen lassen. Jede und jeder ist gleich wert.

Toleranz ist zuerst eine Wertfrage. Einander tragen und ertragen, hat erst einmal nichts damit zu tun, ob ich die Meinung der anderen richtig finde oder nicht. Denn auch, was ich nicht richtig finde, kann wertvoll sein oder wertvoll gemacht werden. In Preußen im 17. Jahrhundert kam es zeitweise zu schweren Auseinandersetzungen zwischen lutherischen und reformierten Protestanten, zu gewaltigem Murren gegeneinander. Das gefährdete in seiner Heftigkeit den neuen, aufstrebenden Staat der Preußen bis hin zum Kurfürst Friedrich Wilhelm, dem an einer friedlichen

Kirche gelegen war. Darum veröffentlichte er vor 350 Jahren (am 16. September 1664) ein „Toleranzedikt“, das protestantische Gehässigkeiten untereinander verbot. Geistliche mussten unterschreiben, dass sie das Gebot beachteten. Wer nicht unterschrieb wie der große Liederdichter Paul Gerhardt, verlor seine Pfarrstelle.

Das Schwierige an der Toleranz ist die Wertfrage. Wie kann man die Meinung eines anderen verurteilen, ohne zugleich den Menschen zu verurteilen? Wie kann ich jemanden achten, dessen Ansichten ich nicht achten kann? Toleranz ist nicht, alles irgendwie richtig zu finden. Toleranz ist, einander den Wert als Mensch zu lassen, wenn auch die Ansichten zurückgewiesen werden müssen. Die ersten christlichen Gemeinden auf europäischem Boden lösten das auf ihre Weise. Sie gaben denen die geistige Nahrung, die sie benötigten. Andere erhielten Speise und Pflege, wo es not tat. Eine christliche Gemeinde kann nur unter einer geistlichen Überschrift gelingen, die da heißt: Wir haben einander zu ertragen – um unseres gemeinsamen Schöpfers willen. Wenn diese Überschrift als gemeinsame Gesinnung klar ist, folgt daraus auch ein angemessenes Handeln. Wir handeln aneinander so, dass wir uns gut ertragen können; und bitten dabei immer wieder Gott um Hilfe – denn die ist nötig.

* Der Autor ist Titularpastor der protestantischen Kirche von Luxemburg.

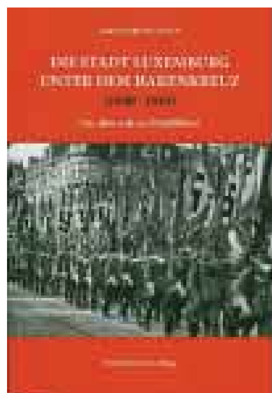
De Parverband Dikrich pilgert ob Banneux

Dikrech. De Parverband Dikrich pilgert dëse Mëttwoch, den 10. September, op Banneux. De geneeë Fahrplang fir déi eenzel Uertschaften hänkt an de Kierchen. De Fahrpräis fir Erwuessener ass 17 Euro, Kanner vun dräi bis eelef Joer bezuelen 10 Euro. Umelle kann ee sech nach direkt bäi Voyages Simon um Tel. 80 85 77 40.

Mam Parverband Ettelbréck op Banneux

Ettelbréck. E Mëttwoch, den 10. September, pilgert och de Parverband Ettelbréck op Banneux. D'Wallfahrt steet dëst Joer ënnert dem Motto „Elle est si belle! La beauté de notre foi". Fir de Fahrplang vum Pilgerbus an Umellunge steet de Parverbandsbüro Ettelbréck ënner Tel. 81 84 61 bzw. op der E-Mail-Adresse ettelbruck@cathol.lu bereet. D'Busrees kascht 15 Euro.

LUXEMBURGENSIA



L'Église durant l'occupation

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG L'ouvrage d'André Hohengarten *Die Stadt Luxemburg unter dem Hakenkreuz. 1940-1945. Ein alternativer Stadtführer* (ISBN 978-2-87964-138-6) constitue en fait un guide insolite de la capitale, conduisant le promeneur de rue en rue, avec des annotations et explications à propos des immeubles et des lieux durant l'occupation nazie.

Au numéro 3 de l'avenue Marie-Thérèse se trouve le Palais épiscopal, occupé à l'époque par l'évêque Joseph Philippe (1877-1956), surnommé par de nombreux Luxembourgeois aussi bien que par les autorités allemandes «der Schweiger» (Le Taciturne). Essayant d'éviter le contact personnel direct avec les occupants pour sauvegarder l'intérêt de l'Église, l'évêque avait confié au secrétaire épiscopal, Louis Hartmann, la mission d'assumer cette tâche.

André Hohengarten constate aussi que l'évêché de Luxembourg fut la seule institution luxembourgeoise à ne pas être dissoute durant l'occupation, malgré le projet de faire fusionner le diocèse avec celui de Trèves. L'auteur estime que les contacts de l'Église catholique avec les occupants, souvent maladroits, donnaient lieu à des protestations officielles éloignées de la réalité, notamment dans la défense d'ecclésiastiques incarcérés ou arrêtés.

Une tentative du CdZ, le Gauleiter Gustav Simon, d'éloigner l'évêque Philippe, fin juillet 1941, de son poste au Luxembourg et de l'affecter au diocèse de Lourdes, se heurta cependant à la désapprobation de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris et des autorités centrales de Berlin.

Zum künftigen Verhältnis zwischen den Glaubensgemeinschaften und dem Staat

Das Ende der Kirchturmpolitik

Serge Eberhard und Marc Linden zu den Aufgaben und Zielen des Syndicat des Fabriques d'église du Luxembourg

VON DANI SCHUMACHER

In der anstehenden Diskussion um das künftige Verhältnis zwischen dem Staat und den Glaubensgemeinschaften kommt Bewegung ins Spiel. Im Frühjahr haben sich die Kirchenfabriken zusammengeschlossen und das Syndicat des Fabriques d'église du Luxembourg gegründet. Das Syfel versteht sich als Interessenvertretung, Sprachrohr und als Ansprechpartner.

„Bislang waren die Kirchenfabriken eher Einzelkämpfer. Jede der 285 Kirchenfabriken kümmert sich um ihre Belange und sieht dabei kaum über den eigenen Kirchturm hinaus. Gemeinsam sind sie nie in Erscheinung getreten. Als wir am 30. April das Syndicat des Fabriques d'église du Luxembourg (Syfel) gegründet haben, ging es uns in erster Linie darum, ein gemeinsames Sprachrohr für alle Kirchenfabriken zu schaffen", erklärt Serge Eberhard, Präsident des Syfel. Das Syfel versteht sich einerseits als Stimme der Kirchenfabriken, fungiert aber auch als deren Interessenvertretung.

Auslöser für den Zusammenschluss war der Expertenbericht zum Verhältnis zwischen dem Staat und den Glaubensgemeinschaften, den der damalige Kultusminister François Biltgen in Auftrag gegeben hatte. Nach der Vorstellung des Berichts Ende Oktober 2012 setzte innerhalb des Erzbistums eine breite Debatte ein, in die auch die Kirchenräte einbezogen wurden. Auf Einladung des Ordinariats kam es schließlich im Juli 2013 zu einem Treffen, an dem pro Dekanat zwei Vertreter der Kirchenräte teilgenommen haben, insgesamt 28 Personen.

„Im Rahmen dieser Gesprächsrunden entwickelte sich die Idee einer gemeinsamen Plattform für die Kirchenfabriken", so der Vizepräsident des Syfel, Marc Linden. „Weil der „Kirchenrat eine Art Gemeinderat für die Kirche darstellt, haben wir uns bei der Ausarbeitung der Statuten am Gemeindesyndikat Syvicol inspiriert, das ja auch als Interessenvertretung der Kommunen fungiert", so Linden weiter. Das Syfel hat das Statut einer Vereinigung ohne Gewinnzweck (asbl). Dem Verwaltungsrat gehören 28 Mitglieder an, wiederum zwei Vertreter pro Dekanat. Der Jahresbeitrag beträgt übrigens 25 Euro.

„Eine große Chance"

Eberhard und Linden begreifen die anstehende Debatte zum künftigen Verhältnis zwischen Staat und Kirche als „große Chance": „Die Kirchenfabriken basieren auf dem Dekret von 1809, die juristische Grundlage ist also mehr als 200 Jahre alt. Eine Reform ist überfällig. Es wird allerdings nicht einfach werden", so Eberhard. Dass das Dekret nicht mehr in das 21. Jahrhundert passt, habe man bereits vor Jahren gewusst, allerdings wollte niemand das heiße Eisen anpacken, aus Angst eine Lawine loszutreten.

Obwohl die Kirchenfabriken in der ganzen Diskussion eine wichtige Rolle spielen, hatten Staat und Gemeinden bislang keinen gemeinsamen Ansprechpartner. Diese Rolle übernimmt nun das Syfel, in Zusammenarbeit mit dem Ordinariat.

Das Verhältnis zwischen Erzbistum und Syfel sei übrigens sehr gut, bestätigen Präsident und Vizepräsident und verweisen auf die Aussage von Erzbischof Jean-Claude Hollerich, der sich in der Vergangenheit mehrfach für mehr Demokratie in der Kirche ausgesprochen hat. Dass die Gründung des Syndikats in einigen Kreisen eher skeptisch gesehen wird, könnte darauf zurückzuführen sein, dass die Betroffenen nicht genau wissen, um was es geht, glaubt Eberhard.

Zu Beginn sei beispielsweise die Befürchtung laut geworden, das Syfel wolle die Kompetenzen der Kirchenräte beschneiden oder sich in die Verwaltung einmischen: „Das ist nicht der Fall, die Kirchenräte bleiben autonom und behalten all ihre Rechte. Sie verwalten natürlich auch weiterhin ihr Vermögen", beschwichtigt der Vizepräsident. Vielleicht kam das Ganze für einige Mitglieder der Kirchenräte auch ein bisschen zu schnell. Bei der Gründung hatten sich 248 Kirchenfabriken dem Syfel angeschlossen, seither sind aber noch zwei hinzugekommen. Dass nach wie vor nicht alle Kirchenfabriken beigetreten sind, liegt auch daran, dass einige davon nur auf dem Papier existieren.

Neue Dynamik

Insgesamt stellen Serge Eberhard und Marc Linden eine „neue Dynamik" fest. „Das Interesse ist groß. Die verschiedenen Informationsversammlungen waren erstaunlich gut besucht. Bis zu 400 Personen waren insgesamt den Einladungen gefolgt", sagt Marc Linden. Erfreut zeigen sich die Syfel-Verantwortlichen darüber, dass alle Altersklassen vertreten waren. Die neue Dynamik habe sich auch auf die Kirchenfabriken selbst übertragen. In den vergangenen Monaten hätten sich einige Kirchenräte neu aufgestellt.

Nach der Gründung und der Ausarbeitung der Statuten sollen die Arbeiten im Herbst nun richtig anlaufen. Zur Zeit arbeiten die Syfel-Vertreter, die übrigens wie auch die Mitglieder in den Kirchenräten allesamt ehrenamtlich tätig sind, an dem Programm. „Wir stehen gerade erst am Anfang", stellt Präsident Eberhard klar.

Weil in der Vergangenheit jede Kirchenfabrik für sich arbeitete, gibt es keine verlässlichen Daten. In einem ersten Schritt will das Syfel deshalb zunächst Datenmaterial sammeln. Eine Arbeitsgruppe des Syndikats arbeitet im Moment an einer Situationsanalyse: „Wir müssen erst einmal herausfinden, wo wir stehen", erklärt Marc Linden. Demnächst soll jede Kirchenfabrik deshalb einen Fragebogen erhalten, in dem die Grunddaten abgefragt werden. Linden hofft, dass die Antworten bis Ende Januar vorliegen.

Parallel zur Datenerhebung beschäftigt sich eine zweite Arbeitsgruppe mit dem politisch-juristischen Bereich. „Das Dekret aus dem Jahr 1809 passt nicht mehr in die heutige Zeit. Deshalb müssen wir uns Gedanken darüber machen, was an dessen Stelle kommen soll, oder könnte", erläutert der Vorsitzende. Die Verantwortlichen des Syndikats wollen Vorschläge zur juristischen Grundlage der Kirchenfabriken ausarbeiten. Ein erster Arbeitstext liegt laut Eberhard bereits vor.

Offen für neue Ideen

Entschieden ist aber noch nichts. Eberhard und Linden zeigen sich offen: „Wie gesagt, wir stehen erst am Anfang und wollen, dass zunächst einmal alle Ideen auf den Tisch kommen." Die möglichen Ansatzpunkte sind vielfältig.

Etwa die Problematik der Fusionen. In einer Zeit, in der sich immer mehr Kommunen zusammentun, müsse man auch über Fusionen von Kirchenfabriken nachdenken dürfen, so das Argument. Eine Fusion wäre vor allem bei Kirchenfabriken, die faktisch nur noch auf dem Papier existieren, ein möglicher Ausweg. Die beiden Syfel-Vertreter sind sich bewusst, dass das Thema äußerst delikat ist. „Beim Thema Fusion braucht es Fingerspitzengefühl, da spielt auch sehr viel Emotionalität hinein. Wir brauchen eine pragmatische Lösung, in der sich die Leute auch wiederfinden. Wir wollen niemanden vergraulen", so Serge Eberhard. Die Befürchtung, dass das Syfel gegründet wurde, um Fusionen zu erzwingen oder ganz zu verhindern, weisen Eberhard und Linden zurück.

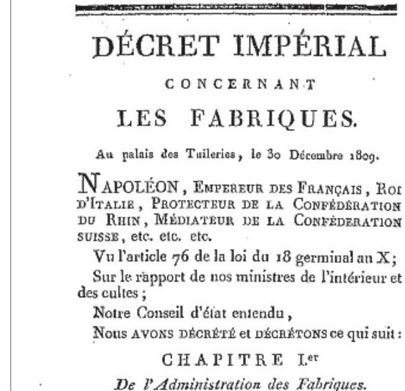
Die Frage der Finanzierung

In letzter Konsequenz drehen sich natürlich alle Fragen um die Finanzierung. Nach dem Dekret von 1809 sind die Gemeinden für den Unterhalt und die „gros oeuvres" zuständig, die Pfarreien, sprich die Kirchenfabriken für die Innenausstattung der Kirchen.

Im Laufe der Jahre hat sich aber ein modus vivendi herausgeschält, denn die Realität sieht auch heute schon anders aus. Serge Eberhard und Marc Linden, die beide seit Jahren im Kirchenrat tätig sind, wissen, dass beide Parteien sich oft gegenseitig unter die Arme greifen. Kirchenfabriken beteiligen sich z. B. an der Renovierung, oder die Gemeinden leisten einen Beitrag bei der Verschönerung der Kirche. Die Zusammenarbeit klappe in den meisten Fällen sehr gut, so Vertreter des Syndikats. Wie die Finanzierung in Zukunft genau aussehen soll, darauf wollen sie sich noch nicht festlegen lassen, alle Ideen seien willkommen.

Den Vorwurf der mangelnden Transparenz weisen sie zurück. „Die Kirchenfabriken müssen dem jeweiligen Gemeinderat ihre Konten und Bilanzen unterbreiten. Jedes Mitglied des Gemeinderats hat also Einblick in die Finanzen.", so Marc Linden. Ob die Finanzen sämtlicher Kirchenfabriken einmal als Ganzes publik gemacht werden, müsse die Zukunft zeigen.

Nach der politischen Rentrée wollen die Syfel-Verantwortlichen sich erst einmal vorstellen. Zur Zeit laufen die Gespräche mit dem Erzbistum. Danach suchen sie das Gespräch u.a. mit dem Innenminister, dem Gemeindesyndikat Syvicol und mit den Parteien.



DÉCRET IMPÉRIAL

CONCERNANT

LES FABRIQUES.

Au palais des Tuileries, le 30 Décembre 1809.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN, MÉDIATEUR DE LA CONFÉDERATION SUISSE, etc. etc. etc.

Vu l'article 76 de la loi du 18 germinal an X;

Sur le rapport de nos ministres de l'intérieur et des cultes;

Notre Conseil d'état entendu,

NOUS AVONS DÉCRÉTÉ et DÉCRÉTONS ce qui suit:

CHAPITRE I.er

De l'Administration des Fabriques.

ART. 1.er Les fabriques dont l'article 76 de la loi du 18 germinal an X a ordonné l'établissement, sont chargées de veiller à l'entretien et à la conservation des temples; d'administrer les aumônes et les biens, rentes et perceptions autorisées par les lois et réglemens, les sommes supplémentaires fournies par les communes, et généralement tous les fonds qui sont affectés à l'exercice du culte; enfin, d'assurer cet exercice, et le maintien de sa dignité, dans les églises aux-

A

Die Kirchenfabriken *basieren auf dem Dekret aus dem Jahr 1809.*

Syfel-Präsident Serge Eberhard *ist offen für neue Ideen und will eine pragmatische Lösung.* (FOTOS: S. WALDBILLIG)

Vizepräsident Marc Linden *will Daten sammeln, um eine Situationsanalyse zu erstellen.*

Die Rechte und Pflichten der Kirchenfabrik

Die Kirchenfabriken reichen bis in die napoleonische Zeit zurück und basieren auf einem Dekret aus dem Jahr 1809: „Les fabriques ... sont chargées de veiller à l'entretien et à la conservation des temples; d'administrer les aumônes et les biens, rentes et perceptions autorisées par les fois et règlements, les sommes supplémentaires fournies par les communes, et généralement tous les fonds qui sont affectés à l'exercice du culte, enfin, d'assurer cet exercice, et le maintien de sa dignité, dans les églises auxquelles elles sont attachées, soit en réglant les dépenses qui y sont nécessaires, soit en assurant les moyens d'y pourvoir."

Weil die Pfarreien nicht als juristische Person gelten, bedarf es einer Kirchenfabrik, um deren Vermögen zu verwalten. Die Kirchenfabrik muss dafür sorgen, dass der Gottesdienst in angemessener Form abgehalten werden kann. Sie setzt sich aus dem Kirchenrat und dem „Bureau des marguilliers" zusammen. In Pfarreien mit mehr als 5 000 Mitgliedern setzt sich der Kirchenrat aus neun Mitgliedern zusammen, für kleinere Pfarreien schreibt das Dekret nur fünf Ratsmitglieder vor. Dem Rat gehören außerdem der Pfarrer sowie der Bürgermeister der Gemeinde, auf deren Territorium die Pfarrei sich befindet, an. Gibt es in einer Kommune mehrere Pfarreien, gehört der Bürgermeister sämtlichen Kirchenräten an.

Bei der ersten Besetzung nach der Gründung einer Kirchenfabrik entsendet der Bischof fünf, der Präfekt (heute der Innenminister) vier Mitglieder in den Kirchenrat. In Pfarreien mit weniger als 5 000 Mitglieder sind es drei bzw. zwei Mitglieder. Alle drei Jahre wird der Rat teilweise erneuert, wahlberechtigt sind die verbleibenden Mitglieder. Von den Ratsmitgliedern gewählt wird auch der Vorsitzende sowie der Sekretär. Der Bürgermeister und der Pfarrer sind von beiden Ämtern ausgeschlossen. Der Kirchenrat befindet u. a. über den Haushalt der Kirchenfabrik, den Jahresbericht des „Trésorier" und über die außergewöhnlichen Ausgaben.

Dem Kirchenrat zur Seite steht das „Bureau des marguilliers" (Büro der Kirchendiener), das als „Exekutive" fungiert. Das Verhältnis zwischen Kirchenrat und Büro gleicht dem zwischen dem Gemeinde- und dem Schöffenrat auf kommunaler Ebene. Das Büro setzt sich aus dem Pfarrer und drei Ratsmitgliedern zusammen, die vom Kirchenrat gewählt werden.

Die Kirchenfabrik steht unter ziviler und kirchlicher Amtsvormundschaft: Sie muss der Gemeinde und dem Bischof Rechenschaft ablegen. Bei größeren Ausgaben oder Anschaffungen müssen deshalb sowohl der Bürgermeister als auch der Bischof ihre Zustimmung geben. Weil die Kommunen aber dem Innenministerium unterstehen, muss auch der Ressortleiter zustimmen.

In Luxemburg gibt es derzeit 275 Pfarreien und 285 Kirchenfabriken. Die Zahl der Kirchenfabriken ist deshalb höher, weil es in einigen größeren Pfarreien Filialkirchen gibt, die über eine eigene Kirchenfabrik verfügen. (DS)

Herausforderung Religion(en)-Unterricht in der Schule

Die diesjährige religionspädagogische Herbsttagung findet am 11. September im Centre Jean XXIII statt

Das Thema der diesjährigen religionspädagogischen Tagung am 11. September im Centre Jean XXIII, von 9 bis 16.15 Uhr, zu der alle Religionslehrerinnen und Religionslehrer herzlich eingeladen sind, heißt Herausforderung Religion(en)-Unterricht in der Schule.

Referentin ist Dr. Monika Jakobs, Professorin für Religionspädagogik an der Universität Luzern und Leiterin des dortigen Religionspädagogischen Instituts.

In Luxemburg strebt die Regierung die Einführung eines einheitlichen Werteunterrichtes an, wobei die beiden aktuellen Alternativfächer, nämlich der katholische Religionsunterricht (RU) und die „Education morale et sociale“, abgeschafft werden sollen.

Ein Konsensvorschlag zu diesem Modell könnte der Religion(en)-Unterricht sein, der von den verschiedenen Religionsgemeinschaften mitgetragen wird. Zwar ist ein solcher Unterricht nicht an die Konfession des Lehrers gebunden, aber er vermittelt doch die Eigendarstellung der Religionsgemeinschaften. Der Satz „What We Would Like Others to Know about Us“ könnte dabei der Leitfaden sein. Es geht also nicht um eine religionswissenschaftlich nivellierende Darstellung, sondern vielmehr um eine authentische Einführung in die Religionen, die Traditionen und ihre Unterschiede berücksichtigt und aus den konkreten Lebenssituationen erschließt.

In anderen Ländern gibt es bereits Versuche und mittlerweile Erfahrungen, Religion(en) als staatliches Unterrichtsfach zu lehren, bzw. als wichtigen Inhalt und Unterrichtsgegenstand zu etablieren. Es bietet sich an, diese Modelle zu sichten und auf ihre Vor- und Nachteile zu prüfen. Eine Standortbestimmung aus der Sicht der Schweiz bietet die Möglichkeit, ein Modell konkret zu analysieren: didaktisch, organisatorisch, bildungspolitisch ...

– Welche Konsequenzen ergeben sich daraus für Schule und Religionsgemeinschaften?

– Welches ist das Verhältnis von bekenntnisunabhängigem und konfessionellem RU?

– Welches ist das Mit- und Zueinander beider Modelle in konzeptioneller, didaktischer und inhaltlicher Hinsicht? (C.)

Programm:

9-12 Uhr: Referate und Plenumsgespräch
12 Uhr: Mittagessen
13.30-15 Uhr: Referate und Plenumsgespräch
15.15-16.15 Uhr: Gottesdienst mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich

LEITARTIKEL

Volles Programm

Die Agenda der Regierung ist gut gefüllt, die politische Rentrée verspricht spannend zu werden. Vor allem die Königsdisziplin, die Budgetaufstellung, wird in diesem Jahr für großes Interesse sorgen: Nach dem Übergangshaushalt vom Frühjahr muss die blau-rot-grüne Regierung nun im Herbst liefern, die Schonfrist ist endgültig vorbei. Will die Koalition an ihrem ehrgeizigen Ziel festhalten und bis 2018 einen ausgeglichenen Haushalt vorlegen, dann kommt sie an Einschnitten nicht vorbei.

Die Sparmaßnahmen könnten aber zur ersten Bewährungsprobe der Dreierkoalition werden. Im Gegensatz zu den gesellschaftlichen Reformen, bei denen DP, LSAP und Grüne auf einer Linie liegen, birgt die Haushaltssanierung nämlich parteipolitischen Sprengstoff. Vor allem zwischen den Liberalen und den Sozialisten dürfte Diskussionsbedarf bestehen.

So wundert es denn auch nicht, dass im Gegensatz zum selbst auferlegten Diktat des „Mehr mit weniger Geld“ zunächst an der Steuerschraube gedreht wurde. Während eine Erhöhung der Mehrwertsteuer schon über den Koalitionsverhandlungen schwebte, kam die neue Betreuungsabgabe für Außenstehende eher unerwartet. Die Bürger wird es herzlich wenig kümmern, ob es sich nun um eine Steuer oder eine Sonderabgabe handelt, ihnen fehlen am Ende des Monats 0,5 Prozent in der Lohntüte.

Die Koalition muss also gut argumentieren, wenn sie will, dass die Bevölkerung Verständnis für die geplante Abgabe zeigt. Dies umso mehr, weil die Finanzierung der Kinderbetreuung und der Bildung eigentlich zu den Grundaufgaben eines Staates zählen. Dass die Bürger für rigorose Sparmaßnahmen noch weniger Verständnis aufbringen als für Steuererhöhungen, zeigte im Frühjahr der Aufruhr der Studenten bei der Reform der Studienbeihilfen.

„Die Haushaltssanierung birgt parteipolitischen Sprengstoff.“

DANI SCHUMACHER

Nach der Rentrée wird sich die Regierung auch mit den im Zusammenhang mit der Verfassungsreform anstehenden Referenden auseinandersetzen müssen. Sie sorgen zwar für weniger Dissens innerhalb der Koalition, beinhalten dafür aber eine noch größere gesellschaftliche Brisanz. Dies erklärt auch, wieso die Regierung in dem Punkt bislang mit konkreten und verbindlichen Aussagen relativ zögerlich umging. Bei der Formulierung der Fragen ist enormes Fingerspitzengefühl vonnöten, im Vorfeld des Urnengangs braucht es eine breit angelegte Informationskampagne. Wird die Frage zum Ausländerwahlrecht nämlich populistisch ausgeschlachtet, droht sie die Gesellschaft zu spalten.

Messen lassen muss sich die Regierung aber auch am Abbau der Bürokratie. Das seit Mitte Juli vorliegende Omnibus-Gesetz kann lediglich als erster Schritt durchgehen. Will die Koalition ihr Versprechen halten, muss sie unbedingt nachlegen, etwa im Umweltbereich. Wie die Sparmaßnahmen wird auch dieser Punkt die Einheit der Dreierkoalition auf die Probe stellen, gehört doch der Umwelt- und Naturschutz zum Grundkapital der Grünen.

Bleiben die Dauerbaustellen, wie etwa die Bekämpfung der Arbeitslosigkeit, die sich trotz besserer Wirtschaftsdaten als äußerst schwierig erweist. Auch bei der Landesplanung und den sektoriellen Leitplänen wird der Koalition ein rauer Wind ins Gesicht blasen. Das Arbeitspensum im Herbst ist beachtlich, will die Regierung es bewältigen, muss sie die Ärmel hoch krempeln.

■ danielle.schumacher@wort.lu

Papst ruft zum aktiven Handeln gegen Krieg auf

Rom. Papst Franziskus hat angesichts der zahlreichen Kriege und Konflikte in der Welt zu einem entschlossenen Handeln aufgerufen. „Es ist die Zeit gekommen, dass die Führer der Religionen kooperieren, um die Verletzungen zu heilen, die Konflikte zu lösen und Frieden zu suchen“, schrieb der Pontifex in einem Beitrag zu einem interreligiösen Friedenstreffen in Italien. Es sei „offensichtlich, dass wir mit allen Männern und Frauen guten Willens nicht passiv bleiben können angesichts von so viel Leid und so vielen sinnlosen Massakern“. Krieg treibe die Völker in eine Spirale der Gewalt, die nur schwierig zu kontrollieren sei, und zerstöre alles. „Der Krieg ist niemals notwendig oder unvermeidlich. Es gibt immer eine Lösung: Die Straße des Dialogs, des Zusammentreffens und der Suche nach der Wahrheit“, so das Oberhaupt der katholischen Kirche. Verschiedene religiöse Traditionen könnten ihren Beitrag dazu leisten, für Frieden zu sorgen. (dpa)

Luxemburger Wort vom Montag, 8. September 2014, Seite 4

Irak : le pape prie "chaque jour"
Il poste sa première photo sur twitter

Anne Kurian

ROME, 5 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François assure de ses prières quotidiennes pour les populations souffrantes d'Irak et invite à se joindre à lui dans un tweet publié sur @Pontifex_fr ce 5 septembre 2014 :

« Je prie chaque jour pour tous ceux qui souffrent en Irak. Priez avec moi. »

Le pape, qui a dépassé en août les 15 millions de followers-abonnés sur ses neuf comptes twitter (anglais, français, italien, espagnol, allemand, portugais, polonais, arabe, latin) a posté avec ce tweet sa première photo.

L'image, prise par le photographe irakien Hawre Khalid pour l'agence humanitaire des États-Unis Catholic Relief Services (CRS), représente deux petites filles irakiennes dans un camp de réfugiés.

Le pape a également modifié sa photo de profil, qui est désormais sur fond beige et non plus bleu.

Papst Franziskus eröffnet Kommunikationsplattform
Habt Flügel und Wurzeln: Papst chattet mit Jugendlichen auf fünf Kontinenten

Von Redaktion

ROM, 5. September 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich der Einrichtung einer weltweit operierenden Kommunikationsplattform von Seiten der an der päpstlichen Akademie der Wissenschaften angesiedelten argentinischen Stiftung „Scholas occurrentes“ hat Papst Franziskus mit einem Chat mit Jugendlichen das Internetprojekt eröffnet. Damit nutzte er erstmals die Möglichkeit, sich weltweit über eine Videoverbindung mit anderen auszutauschen, in der Zukunft soll dies zwischen Schulen und erzieherisch tätigen Einrichtungen geschehen. „Scholas occurrentes“ ist ein vom Papst eingerichtetes „weltweites Netz der Schulen zur Begegnung“. Papst Franziskus forderte die Jugendlichen aus Kamerun, Australien, Israel, der Türkei und El Salvador dazu auf, gemeinsam Widerstand gegen den Krieg auf der Welt zu leisten. Zu Beginn sagte er zu den Jugendlichen:

„Träumt von der Zukunft im Flug, aber vergesst nicht das kulturelle Erbe, die Weisheit und die Religion, die euch die Alten hinterlassen haben. … Es gibt keinen Zweifel, auf der Welt herrscht Krieg! Man muss die Kleinsten zu einer Kultur der Begegnung erziehen, der Integration, der Brücken. … Wir dürfen die Kinder nicht allein lassen.“

Papst Franziskus erinnerte die Jugendlichen an den Kult des Geldes, der Gewalt und der Verschwendung. Das „Wegwerfen“ von jungen Menschen, die nicht mehr ausgebildet werden, keine Arbeit finden, und alten Menschen, die ausgegrenzt werden. Er sagte, man müsse die sozialen, familiären und persönlichen Beziehungen verstärken und ein wirklich menschliches Verhalten zeigen. Er betonte:

„Ein authentischer Ort, an dem das Wahre, das Gute und das Schöne die richtige Harmonie haben: Wenn Die Jugendlichen das nicht haben, bleibt ihnen nur der Weg in die Kriminalität und Abhängigkeiten.“

Papst Franziskus machte den jugendlichen Mut, miteinander zu kommunizieren und Erfahrungen auszutauschen, so dass neue Ideen entstehen können. Kommunizieren bedeute zu geben, großzügig zu sein und Respekt zu zeigen und so der Diskriminierung entgegen zu wirken. Man könne Mauern oder Brücken bauen.

Auf eine Frage antwortete Papst Franziskus: „Das müsst ihr von Herzen herausschreien, von Innen: Wir wollen den Frieden!“ Bezüglich der Frage, wie die Zukunft aussehe sagte er: „Ich habe keine Kristallkugel wie die Hexen, um in die Zukunft zu sehen“, und fügte hinzu: „Die Zukunft liegt in deinem Herzen, in deinem Geist und in deinen Händen!“ Am besten seien die Jugendlichen, die Flügel zum Fliegen, zum Träumen und zum Schaffen haben, aber auch Wurzeln, im Erbe der Alten. … Die Zukunft liegt in euren Händen.“ Abschließend sagte er auf die Frage eines Jungen aus Salvador: „Seid vorsichtig! … Wenn es Gruppen gibt, die die Zerstörung suchen, Krieg suchen und nicht im Team arbeiten können, verteidigt euch gegen sie als Team, als eine Gruppe.“

Synode sur la famille : journée de prière le 28 septembre
S'unir aux travaux par le chapelet

Anne Kurian

ROME, 7 septembre 2014 (Zenit.org) - Les membres de l'Église sont appelés à se joindre à une Journée de prière pour la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques, dimanche 28 septembre 2014.

Comme il l'avait annoncé lors de la présentation de l'Instrument de travail (Instrumentum laboris) du synode sur la famille, intitulé "Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation" (5-19 octobre), le cardinal Lorenzo Baldisseri, Secrétaire général du synode, confirme l'appel à la prière.

Dans un communiqué publié le 6 septembre, il invite « les Églises particulières, les communautés paroissiales, les Instituts de vie consacrée, les associations et les mouvements, à prier lors des célébrations eucharistiques ou d'autres célébrations, dans les jours précédant le synode et durant les travaux ».

Durant le synode, l'adoration eucharistique quotidienne sera proposée en la chapelle de la Vierge "Salut du peuple romain" (Salus Populi Romani) de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. La note encourage aussi les croyants du monde à s'unir aux évêques par la prière du chapelet.

Dans les prochains jours, précise le texte, un livret sera publié, avec la prière à la Sainte Famille composée par le pape François pour l'occasion, ainsi que des suggestions d'intentions de prière.

Voici le texte de la prière du pape :

Jésus, Marie et Joseph
en vous nous contemplons
la splendeur de l'amour véritable,
à vous nous nous adressons avec confiance.

Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
des lieux de communion et des cénacles de prière,
des écoles authentiques de l'Évangile
et des petites Églises domestiques.

Sainte Famille de Nazareth,
que jamais plus dans les familles on ne fasse l'expérience
de la violence, de la fermeture et de la division :
que quiconque a été blessé ou scandalisé
connaisse rapidement consolation et guérison.

Sainte Famille de Nazareth,
que le prochain Synode des Évêques
puisse réveiller en tous la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph
écoutez-nous, exaucez notre prière.

Ukraine : le pape salue "des pas significatifs"
"Que le dialogue se poursuive"

Anne Kurian

ROME, 7 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François souhaite que « le dialogue entamé en Ukraine puisse se poursuivre et porter les fruits escomptés ». Il salue « des pas significatifs » dans le sens de la paix.

Le pape a en effet évoqué la situation ukrainienne lors de l'angélus de ce dimanche matin, 7 septembre 2014, place Saint-Pierre : « Chers frères et sœurs, ces derniers jours des pas significatifs ont été accomplis dans la recherche d'une trêve dans les régions concernées par le conflit en Ukraine orientale, même si j'ai entendu ce matin des nouvelles peu réconfortantes », a-t-il déclaré.

Il a souhaité « que ces pas puissent apporter du soulagement à la population et contribuer aux efforts pour une paix durable » et que « le dialogue entamé puisse se poursuivre et porter les fruits escomptés ».

Le pape a conclu en invoquant Marie, Reine de la Paix, pour le pays où des tirs retentissent encore alors qu'un cessez-le-feu entre le gouvernement et les rebelles pro-russes est entré en vigueur le 5 septembre dernier.

Le pape avait déjà appelé au « dialogue » et à la « paix », les 24 août et 17 juillet derniers, invitant notamment à prier « pour les victimes, leurs familles et ceux qui souffrent ». Au printemps dernier, il avait évoqué cette situation lors d'angélus (cf. Zenit du 2 mars 2014 et Zenit du 1er juin 2014).

L'archevêque majeur de Kiev et de Galicie, Sviatoslav Shevchuk, primat de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, qui a été reçu au Vatican le 17 mars, avait affirmé que le pape François suivait « avec beaucoup d'attention ce qui se passe ».

Le pape lui avait assuré à cette occasion que le Saint-Siège « fera tout son possible pour la paix en Europe orientale, en particulier pour éviter toute escalade du conflit ».

En marge du XXXVIIIe congrès national des Conseillers ecclésiastiques de l'association de cultivateurs italiens "Coldiretti", le 4 septembre dernier, le cardinal secrétaire d'État Piero Parolin avait souligné la contribution de la diplomatie vaticane dans le cessez-le-feu, cherchant à « aider à résoudre la situation de façon pacifique ».

Irak : le pape encourage l'aide concrète
Départ d'un convoi de la Croix Rouge italienne

Anne Kurian

ROME, 7 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage « toutes les personnes qui cherchent à aider concrètement les frères persécutés et opprimés » en Irak.

Lors de l'angélus de ce dimanche matin, 7 septembre 2014, le pape a en effet salué le départ d'un convoi d'une trentaine de volontaires de la Croix Rouge Italienne.

Le convoi « part à destination de l'Irak, dans la zone de Dohuk, près d'Erbil, où sont concentrés des dizaines de milliers de réfugiés irakiens », a-t-il expliqué aux visiteurs rassemblés place Saint-Pierre.

Le pape a exprimé son « appréciation sincère » pour « cette action généreuse et concrète », et a donné sa bénédiction « à toutes les personnes qui cherchent concrètement à aider ces frères persécutés et opprimés ».

Au terme de l'audience générale de mercredi dernier, 3 septembre, saluant les visiteurs de langue arabe, le pape a exprimé sa proximité aux chrétiens persécutés : « Vous êtes dans le cœur de l’Église ; l’Église souffre avec vous et l’Église est fière de vous, fière d’avoir des enfants comme vous, vous êtes sa force. Vous rendez un témoignage concret et authentique à son message de salut, de pardon et d’amour. »

Avant de corriger l'autre, se reconnaître pécheur
Angélus du 7 septembre 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 7 septembre 2014 (Zenit.org) - « Corriger son frère n'est efficace que si chacun se reconnaît pécheur... La conscience qui me fait reconnaître la faute de l'autre, me rappelle d'abord que je fais si souvent des fautes », déclare le pape François lors de l'angélus de ce 7 septembre 2014.

Le pape a en effet présidé la prière mariale, à midi ce dimanche matin, de la fenêtre de son bureau qui donne place Saint-Pierre, en présence de dizaines de milliers de personnes.

Commentant l'Evangile du jour (Mt 18,15-20), où le Christ détaille les étapes de la correction fraternelle chrétienne, le pape a expliqué qu'elle était « un aspect de l'amour et de la communion qui doivent régner dans la communauté chrétienne, un service réciproque ».

Mais elle ne peut se faire que si l'on se reconnaît soi-même pécheur : en effet, il ne s'agit pas d'abord de dire « Seigneur, aie pitié de celui-là qui est à côté de moi, ou de celle-là, qui sont pécheurs » mais « Aie pitié de moi, Seigneur. Je suis pécheur ! ».

Paroles du pape avant l'angélus

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche, tiré du chapitre 18 de Matthieu, présente le thème de la correction fraternelle dans la communauté des croyants : c'est-à-dire comment je dois corriger un autre chrétien quand il fait quelque chose qui n'est pas bon. Jésus nous enseigne que si mon frère chrétien commet une faute contre moi, s'il m'offense, je dois user de charité envers lui et, avant tout, lui parler personnellement, en lui expliquant que ce qu'il a dit ou fait n'est pas bon. Et si mon frère ne m'écoute pas ? Jésus suggère une intervention progressive : d'abord, retourne lui parler avec deux ou trois personnes, afin qu'il soit plus conscient de l'erreur qu'il a faite ; si malgré cela, il n'accueille pas l'exhortation, il faut le dire à la communauté ; et s'il n'écoute pas non plus la communauté, il faut lui faire percevoir la fracture et la séparation qu'il a provoquées, en diminuant la communion avec les frères dans la foi.

Les étapes de cet itinéraire indiquent l'effort que le Seigneur demande à la communauté pour accompagner celui qui se trompe, afin qu'il ne se perde pas. Il faut d'abord éviter le bruit des faits divers et le potin de la communauté – c'est la première chose, éviter cela. « Va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute » (v. 15). Cette attitude est faite de délicatesse, de prudence, d'humilité, d'attention à l'égard de celui qui a commis une faute, en évitant que les paroles blessent et tuent le frère. Car, vous le savez, les paroles aussi peuvent tuer ! Quand je médis, quand je fais une critique injuste, quand j'"écorche" un frère avec ma langue, tout cela c'est tuer la renommer de l'autre ! Les paroles aussi tuent. Faisons attention à cela. Dans le même temps, avoir la discrétion de lui parler seul à seul sert à ne pas mortifier inutilement le pécheur. On en parle à deux, personne ne s'en aperçoit et tout est fini. C'est à la lumière de cette exigence que se comprend aussi la série d'interventions suivantes, qui prévoit l'implication de quelques témoins, puis de la communauté. Le but est d'aider la personne à se rendre compte de ce qu'elle a fait, et que par sa faute elle a offensé non seulement une personne, mais tous. Mais [le but] est aussi de nous aider à nous libérer de la colère ou du ressentiment, qui ne font que du mal : cette amertume du cœur qui apporte colère et ressentiment, qui portent à insulter et à attaquer. Il est très laid de voir sortir de la bouche d'un chrétien une insulte ou une agression. C'est laid. Entendu ? Pas d'insulte ! Insulter n'est pas chrétien. Entendu ? Insulter n'est pas chrétien.

En réalité, devant Dieu nous sommes tous pécheurs et nous avons besoin du pardon. Tous. Jésus en effet nous a dit de ne pas juger. La correction fraternelle est un aspect de l'amour et de la communion qui doivent régner dans la communauté chrétienne, c'est un service réciproque que nous pouvons et devons nous rendre les uns aux autres. Corriger le frère est un service, qui n'est possible et efficace que si chacun se reconnaît pécheur et [reconnaît] qu'il a besoin du pardon du Seigneur. La même conscience qui me fait reconnaître la faute de l'autre, me rappelle d'abord que j'ai moi-même fait des fautes et que je fais si souvent des fautes.

Pour cela, au début de la Messe, nous sommes chaque fois invités à reconnaître devant le Seigneur que >>>

nous sommes pécheurs, en exprimant par les paroles et par les gestes le repentir sincère du coeur. Et nous disons : "Aie pitié de moi, Seigneur. Je suis pécheur ! Je confesse, Dieu Tout-puissant, mes péchés". Et nous ne disons pas : "Seigneur, aie pitié de celui-là qui est à côté de moi, ou de celle-là, qui sont pécheurs". Non ! "Aie pitié de moi !". Tous nous sommes pécheurs et nous avons besoin du pardon du Seigneur. C'est l'Esprit-Saint qui parle à notre esprit et nous fait reconnaître nos fautes à la lumière de la parole de Jésus. C'est le même Jésus qui nous invite tous, saints et pécheurs, à sa table en nous rassemblant à la croisée des chemins, dans les diverses situations de la vie (cf. Mt 22,9-10). Et parmi les conditions qui rapprochent les participants à la célébration eucharistique, deux sont fondamentales pour bien aller à la Messe : tous nous sommes pécheurs et à tous Dieu donne sa miséricorde. Ce sont deux conditions qui ouvrent la porte pour bien entrer dans la Messe. Nous devons toujours nous rappeler cela avant d'aller au frère pour la correction fraternelle.

Demandons tout ceci par l’intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, que nous célébrerons demain dans la fête liturgique de sa Nativité.

Paroles du pape après l'angélus

Chers frères et sœurs,

Ces derniers jours des pas significatifs ont été accomplis dans la recherche d'une trêve dans les régions concernées par le conflit en Ukraine orientale, même si j'ai entendu ce matin des nouvelles peu réconfortantes. Je souhait toutefois que [ces pas] puissent apporter du soulagement à la population et contribuer aux efforts pour une paix durable. Prions afin que, dans la logique de la rencontre, le dialogue entamé puisse se poursuivre et porter les fruits escomptés. Marie, Reine de la Paix, priez pour nous.

J'unis ma voix à celle des évêques du Lesotho, qui ont adressé un appel pour la paix dans ce pays. Je condamne tout acte de violence et je prie le Seigneur pour que se rétablisse la paix dans la justice et dans la fraternité, au Royaume du Lesotho.

Ce dimanche un convoi d'une trentaine de volontaires de la Croix Rouge Italienne part à destination de l'Irak, dans la zone de Dohuk, près d'Erbil, où sont concentrés des dizaines de milliers de réfugiés irakiens. Exprimant mon appréciation sincère pour cette action généreuse et concrète, je leur donne ma bénédiction, ainsi qu'à toutes les personnes qui cherchent concrètement à aider nos frères persécutés et opprimés. Que le Seigneur vous bénisse.

Je salue tous les pèlerins provenant d’Italie et de divers pays, en particulier le groupe des Brésiliens, les étudiants de l'école S. Basile le Grand de Presov, en Slovaquie, les fidèles de Sulzano (Brescia), Gravina di Puglia, Castiglion Fiorentino, Poggio Rusco (Mantova), Albignasego (Padoue), Molino di Altissimo (Vicence), les jeunes confirmands de Matera, Valdagno et Vibo Valentia.

J'adresse un salut cordial au cardinal archevêque de Lima et à ses diocésains, qui aujourd'hui inaugurent le XXe Synode de l’archidiocèse de Lima. Que le Seigneur vous accompagne en ce chemin de foi, de communauté et de croissance.

Et souvenez-vous demain – comme je l'ai dit – de la fête liturgique de la Nativité de la Vierge Marie. Ce serait son anniversaire. Que fait-on quand sa maman fête son anniversaire ? On la salue, on lui envoie des voeux... Demain rappelez-vous, dès le matin tôt, dans votre cœur et sur vos lèvres, de saluer la Vierge et de lui dire : "Bon anniversaire !". Et de lui dire un « Je vous salue Marie » qui vienne du cœur de son fils ou de sa fille. Rappelez-vous bien !

A tous je vous demande, s'il-vous-plaît, de prier pour moi. Je vous souhaite bon dimanche et bon déjeuner.

Traduction de Zenit, Anne Kurian

RTL-REPORTAGE IM SCHEINWERFERLICHT

Was soll das?

MADY LUTGEN

Anfang der letzten Woche posteten viele Facebookbenutzer den Link einer RTL-Reporterin, die ein Selbstexperiment wagte. Es ging darum, zu zeigen, wie schwierig es ist, mit dem Mindestlohn zu leben. Die Reporterin dokumentierte während eines Monats diverse Aktivitäten des Alltags, alles mit dem Mindestlohn. Zum Beispiel wurde ein Einkauf im Supermarkt detailliert geschildert. Doch wie fühlen sich Menschen, die wirklich mit dem Mindestlohn leben müssen bei diesem Selbstexperiment? In Luxemburg gibt es viele Familien, die Tag für Tag mit diesem Betrag auskommen, ohne großes Tamtam darum zu machen. Es ist schön, so ein Experiment zu wagen, wenn man ein tolles Gehalt hat. Insgesamt sollte man mehr Respekt vor Leuten haben, die wirklich nicht viel verdienen und die trotzdem klar kommen.

Plan hospitalier : pas de pertes d'emplois

Le syndicat Santé de l'OGBL s'est vu confirmer que le nouveau plan hospitalier, qui devrait finalement entrer en vigueur en janvier 2015, ne conduira pas à des pertes d'emplois dans les hôpitaux du pays.

Considérablement retardé par les élections anticipées d'octobre 2013, le nouveau plan hospitalier est dans sa dernière ligne droite. La ministre de la Santé, Lydia Mutsch, devrait soumettre en octobre le document à la Chambre.

De notre journaliste David Marques

En novembre dernier, l'ancien ministre de la Santé, Mars Di Bartolomeo, avait annoncé que le nouveau plan hospitalier, dont l'entrée en vigueur était initialement prévue pour le 1er janvier de cette année, allait devenir une réalité «**avec quelques mois de retard**» en raison des élections anticipées organisées en octobre 2013. En fin de compte, c'est avec une année de retard que ce plan, qui sert de base à la planification et au fonctionnement des hôpitaux du pays, va être concrétisé.

Actuellement, Lydia Mutsch, qui a succédé à Mars Di Bartolomeo en décembre dernier, finalise le projet de loi. Le texte sera soumis à la Chambre des députés au mois d'octobre. La ministre de la Santé se dit optimiste pour une entrée en vigueur du nouveau plan hospitalier au mois de janvier 2015.

Photo : archives lq

Le nouveau plan hospitalier ne devrait pas être impacté par les mesures budgétaires du gouvernement, affirme la ministre de la Santé, Lydia Mutsch.

Les syndicats restent très attentifs au développement du secteur hospitalier au Luxembourg. Cette semaine, le syndicat Santé de l'OGBL s'est fait l'écho d'une récente entrevue avec la ministre de la Santé à ce sujet. Plus grand représentant du personnel hospitalier du pays, le syndicat a déploré, lors de cet échange de vues, de n'avoir pas été impliqué dans les travaux préparatoires du nouveau plan hospitalier. «Le maintien d'un secteur de la santé de qualité ne doit pas être mis en danger par des mesures d'économie», souligne l'OGBL dans son communiqué.

Centralisation des compétences

Redoutant le plan de redressement des finances publiques que le gouvernement compte présenter au mois d'octobre, le syndicat ne compte pas tolérer des restructurations motivées par la «pression financière». En ce qui concerne ce point, Lydia Mutsch a immédiatement pu calmer les inquiétudes. Même si une des priorités du nouveau plan hospitalier consiste à poursuivre les efforts visant à une meilleure concentration des compétences des différents établissements hospitaliers, cela n'aura aucun effet sur les emplois du secteur. «La création de centres de compétences n'apportera aucune perte d'emplois», a souligné la ministre aux représentants du syndicat anté de l'OGBL.

Une autre priorité du plan hospitalier sera la poursuite de l'encadrement des fusions d'hôpitaux. Les conditions de travail, la sécurisation des emplois et la qualité des soins doivent restent des priorités aux yeux du camp syndical, qui est ressorti soulagé de l'entrevue avec la ministre de la Santé.

Parmi les autres points évoqués avec Lydia Mutsch figurait aussi l'avenir de la clinique Sainte-Marie d'Esch-sur-Alzette. Elle fait partie intégrante du plan hospitalier jusqu'en 2020. Il est prévu de réduire dans les deux années à venir le nombre de lits pour soins aigus. La clinique eschoise se spécialisera encore davantage sur la gériatrie et les cas de patients neurovégétatifs.

Les laboratoires des hôpitaux seront réorganisés avec une centralisation des compétences au Centre hospitalier de Luxembourg. Les différentes cliniques garderont néanmoins des laboratoires de garde.

Le plan hospitalier de 2009

Le dernier plan hospitalier en date a été publié en mars 2009. Tout comme pour celui de 2015, le précédent plan avait pour objectif le développement dans la continuité des réformes de ces dernières années, à savoir les fusions hospitalières et les filières de prise en charge des patients. Basé sur les besoins de santé et la répartition de la population sur le territoire luxembourgeois, le plan hospitalier de 2009 avait pour objectif de dessiner une nouvelle carte des hôpitaux et des services comprenant 2 300 lits, ce qui correspond à 5 lits pour 1 000 habitants.

Berlin dit stop au flot de réfugiés

ALLEMAGNE Principale destination des réfugiés qui arrivent en Europe, le pays veut durcir sa politique d'asile.

Ce durcissement concerne notamment les immigrés venus des Balkans.

Alors que la Grèce a réclamé, après l'Italie, plus d'aide européenne contre l'immigration pour faire face au flux migratoire à ses frontières maritimes, Berlin voudrait accélérer le renvoi des demandeurs d'asile dont la requête «**est manifestement injustifiée**», selon le ministre de l'Intérieur de Thuringe, Jörg Geibert. Ce dernier et ses homologues des autres Länder en ont débattu jeudi et vendredi. L'Allemagne s'apprête aussi à faciliter le renvoi des demandeurs en provenance de Serbie, Macédoine et Bosnie-Herzégovine, considérant que ces trois pays sont «sûrs» et qu'il n'y a pas de persécutions, tortures, violences arbitraires, traitements inhumains ou humiliants.

La chambre haute du Parlement, le Bundesrat, qui représente les Länder, doit examiner à partir du 19 septembre un projet de loi en ce sens, déjà adopté par les députés. Mais des organisations de défense des droits de l'Homme s'élèvent contre cette mesure. Les Verts, dans l'opposition mais représentés dans certaines régions, pourraient faire barrage. La chancelière Angela Merkel justifie ce tour de vis par la volonté de «**se concentrer sur les réfugiés qui ont besoin d'aide en urgence ou qui ont des raisons de demander l'asile, comme les Syriens**» de plus en plus nombreux à frapper à la porte.

Photo : afp

Si les Allemands se montrent solidaires des réfugiés, le gouvernement veut, lui, serrer la vis.

Les Serbes, le plus souvent des Roms, très pauvres et mis au banc de la société, sont parmi les plus gros demandeurs d'asile en Allemagne. Même si leurs demandes sont toutes rejetées, ces réfugiés bénéficient durant l'examen de leur dossier -qui peut prendre plusieurs mois- de prestations souvent plus généreuses que ce qu'ils gagnent dans leur pays. Autre projet gouvernemental dans les cartons: le renforcement de la rétention aux fins de refoulement en cas de «risque important de fuite», selon l'Institut allemand pour les droits de l'homme. Toutes ces mesures relèvent d'une politique «**restrictive**» du droit d'asile qui «**modifierait gravement la façon dont on s'occupe des gens qui cherchent une protection**», selon Petra Follmar-Otto de l'Institut allemand des droits de l'homme.

Depuis la fin 2010, les demandes d'asile grimpent en flèche en Allemagne. Première économie en Europe, elle affiche depuis deux ans le plus grand nombre de demandeurs de l'UE, devant la France. En 2013, le bond a atteint 64 % à 127 023 demandes, soit 29 % des demandes enregistrées dans l'UE (435 000). Cette année, à la faveur des conflits en Syrie, en Irak et à Gaza notamment, elles devraient dépasser les 200 000.

Depuis le début de l'année, le nombre de Syriens demandant l'asile à l'Allemagne a quasiment triplé, celui des Irakiens a doublé. La plupart de ces réfugiés au destin fracassé arrivent au terme d'une longue odyssée à travers la Méditerranée. Certains responsables allemands accusent notamment l'Italie, qui doit faire face à un énorme flux migratoire, d'inciter ces réfugiés à poursuivre leur chemin plus au nord.

La plupart d'entre eux arrivent dans les grandes métropoles du pays, notamment à Berlin où le flot ne cesse de grossir alors que tous les centres d'hébergement sont déjà surchargés. À la fin août, la capitale allemande avait déjà accueilli 6.141 réfugiés, soit plus que pour l'ensemble de 2013. Décision sans précédent, la Ville a fermé jusqu'à aujourd'hui son centre de première prise en charge. Conséquence: les nouveaux arrivants doivent être accueillis par d'éventuels proches ou des organisations caritatives, Berlin n'étant plus en mesure de leur fournir un logement et de la nourriture.

À partir de novembre, les nouveaux arrivants seront hébergés dans des logements conteneurs. Dans d'autres villes d'Allemagne, les demandeurs d'asile s'entassent dans des gymnases, des garages à autobus et des chapelles. Leur couche se résume parfois à un matelas à même le sol. Des tentes ont même dues êtres montées, comme à Nuremberg. Certains États régionaux réclament aussi que des casernes ou des hôpitaux vides soient mis à disposition. L'Institut allemand pour les droits de l'homme dénonce «des conditions catastrophiques» dans certains centres tandis que l'organisation Pro Asyl craint que ces solutions d'urgence ne deviennent durables.

église catholique au luxembourg

revue de presse
9.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Erzbischof nimmt an Prozession zum „Rollenger Bildchen“ teil

Am 14. September in Rollingen/Mersch

Rollingen. Am Sonntag, dem 14. September, pilgern die Marienverehrer mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich und den Geistlichen aus dem Pfarrverband zum „Rollenger Bildchen“. Die Gläubigen stellen sich um 15 Uhr in der Rue Bildchen (gegenüber der Kirche) zur Prozession auf. Die Prozession wird geführt von der Feuerwehr, von den Messdienern und von den „Frënn vum Rollenger Bildchen“ mit ihrer im Jahre 1999 eingeweihten Fahne, einer Pietà auf Seide, einer Darstellung des „Rollenger Bildchen“, gemalt von dem verstorbenen Mitglied Aline Zangerlé.

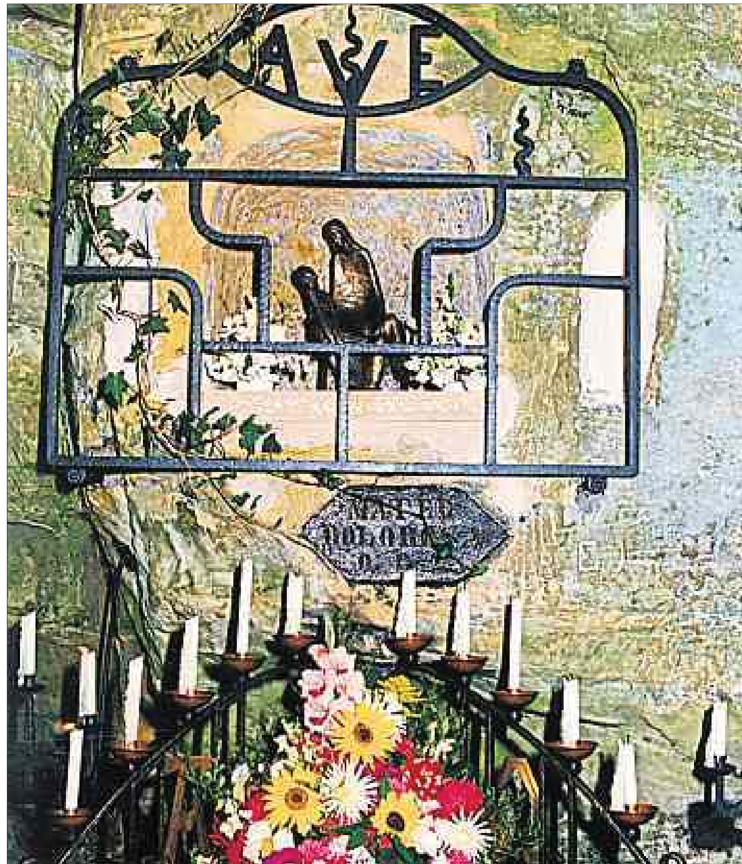
25 Jahre „Frënn vum Rollenger Bildchen“

Im Anschluss an die Prozession wird die Sonntagsmesse gegen 16 Uhr bei den „Dräibueren“ gefeiert. Festprediger ist Erzbischof Jean-Claude Hollerich. Nach der Messe wird eine Erfrischung mit Kaffee und Kuchen angeboten, dieses Jahr zum 25-jährigen Bestehen von den „Frënn vum Rollenger Bildchen“, spendiert von der Gemeindeverwaltung Mersch.

Bei schlechtem Wetter wird die Messe in der Rollinger Kirche gefeiert, die Prozession zum „Bildchen“ und zur „Lourdes-Grotte“ findet trotzdem statt. Die Erfrischung wird dann im Vereinsbau angeboten.

Die in den Felsen eingemeißelten Jahreszahlen von 1809, 1815 und 1846 erinnern an den Ursprung des „Rollenger Bildchen“. Besonders im Zweiten Weltkrieg kam dem „Bildchen“ eine bedeutende Rolle zu. Am 1. August 1941 wurde ein Holzkreuz, beschriftet mit „Déi Rollenger a schwéierer Zäit“, unter bedrohlicher Nazibespitzelung aufgestellt. Die „Bildchen“-Prozession in der heutigen Form entstand erst 1946 als erlösender Dank für die überstandenen Wirren des Zweiten Weltkrieges.

Seit nunmehr 25 Jahren bestehen die „Frënn vum Rollenger Bildchen“. Ziel des Vereins ist es, das „Rollenger Bildchen“ zu erhalten, zu verschönern, und wenn nötig, zu restaurieren. Dadurch wollen sie den Rollinger Leuten und allen anderen Pilgern und Marienverehrern einen Ort der Besinnung und des Gebets in der bewegten heutigen Zeit bieten. (C.)



Die „Bildchen“-Prozession *geht in ihrer heutigen Form auf das Jahr 1946 zurück.* (FOTO: RAYMOND GOELFF)

Le référendum ne doit pas dériver

LUXEMBOURG - Le référendum en préparation ne doit pas «mélanger les questions essentielles» qui seront posées au peuple luxembourgeois et «d'autres questions plus politiques», a averti, au micro de RTL, le député LSAP Alex Bodry, président de la commission des institutions et de la révision constitutionnelle.

Alex Bodry ne veut pas que le référendum soit instrumentalisé.

Celle-ci doit plancher dans les prochaines semaines sur la formulation des questions qui seront posées en 2015, sur le droit de vote à 16 ans, le droit de vote des étrangers, la limite du nombre de mandats ministériels et la séparation de l'Église et de l'État. «Il serait malsain qu'un essai pour donner plus de démocratie représentative soit instrumentalisé», estime Alex Bodry.

BUJUMBURA

Trois religieuses massacrées

Trois religieuses italiennes septuagénaire et octogénaire ont été violées et sauvagement assassinées dimanche et hier dans un couvent de Kamenge, une commune de la périphérie de Bujumbura, ont annoncé les autorités burundaises et italiennes ainsi qu'un prêtre italien au Burundi. «**Dimanche après-midi, l'assassin a égorgé deux religieuses, sœur Lucie, 75 ans, et sœur Olga, 83 ans, avant de s'acharner sur l'une d'elles à coups de pierre sur le visage**», a indiqué le directeur-général adjoint de la police burundaise, le général Godefroid Bizimana. «**Le corps décapité d'une troisième religieuse a été découvert vers 3 h du matin**», dans le même couvent, a-t-il ajouté hier. Selon le porte-parole de la police burundaise, le colonel Helmegilde Harimenshi, elles ont toutes trois été violées. Deux autres religieuses, une Rwandaise et une Congolaise, dormaient également dans le couvent, mais n'ont rien entendu.

"Est-ce que je laisse Dieu marcher avec moi ?"
Homélie du 8 septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 8 septembre 2014 (Zenit.org) - « Dans mon histoire, est-ce que je laisse le Seigneur marcher avec moi ? Ou est-ce que je veux marcher tout seul ? » : c'est la question que le pape François invite à se poser ce 8 septembre 2014, pour la fête de la Nativité de Marie.

Lors de la messe matinale à Sainte-Marthe, le pape a commenté l'Évangile de la généalogie de Jésus (Mt 1, 1-16.18-23), qui présente « une liste, de saints et de pécheurs ».

Malgré tout, « l''histoire avance parce que Dieu a voulu que les hommes soient libres », a-t-il souligné en se référant à la Création : « Dieu n'est un magicien », qui crée avec « une baguette magique. Il a laissé la création à ses lois internes, intérieures, pour se développer ».

De même pour l'homme : « Au sixième jour de ce récit, quand arrive la création de l'homme, Dieu donne une autre autonomie, un peu différente : la liberté. Et il dit à l'homme d'avancer dans l'histoire ».

Même lorsque l'homme « a mal usé de sa liberté », Dieu lui « fait une promesse et l'homme sort du paradis avec une espérance » : « Son chemin ne se fait pas dans la solitude : Dieu marche avec lui, parce que Dieu est le Dieu du temps, il est le Dieu de l'histoire et il est le Dieu qui marche avec ses enfants. »

L'autonomie de l'homme en ce sens n'est pas « une indépendance » : Dieu « marche avec les justes et avec les pécheurs ». Il marche « avec tout le monde, pour parvenir à la rencontre définitive avec l'homme ».

« Le Seigneur qui marche avec l'homme est aussi le Seigneur de la patience. Avec toutes ces générations, avec toutes ces personnes qui ont vécu leur histoire de grâce et de péché, Dieu est patient. »

L'Évangile termine cette histoire séculaire « dans un petit pays », avec Joseph et Marie : « Le Dieu de la grande histoire, est aussi dans la petite histoire, parce qu'il veut marcher avec chacun », a ajouté le pape en citant saint Thomas : « Il ne faut pas avoir peur des grandes choses, mais tenir aussi compte des petites, et cela, c'est le propre de Dieu ».

En méditant sur « la Vierge Marie, toute petite, sainte, sans péché, pure, choisie par avance pour devenir la Mère de Dieu », le pape a invité le chrétien à un examen de conscience : « Dans mon histoire, est-ce que je laisse le Seigneur marcher avec moi ? Ou est-ce que je veux marcher tout seul ? Est-ce que je le laisse me caresser, m'aider, me pardonner, me porter pour parvenir à la rencontre avec Jésus-Christ ? Est-ce que je permets au Seigneur d'être patient avec moi ? »

La fin du chemin de l'homme, précise-t-il, est « la rencontre avec le Seigneur ». Depuis la genèse, l'homme est « responsable de la création » appelé à « la dominer pour la mener à la plénitude des temps » qui est « la venue du Fils de Dieu ».

« C'est le chemin de l'humanité, c'est le chemin de l'homme. Dieu voulait que les hommes soient comme son Fils... conformes à l'image de son Fils ». Ce chemin en compagnie du Seigneur « donne la paix du cœur », a conclu le pape.

Avec une traduction de Constance Roques

"On peut toujours trouver une alternative à la guerre"
Message du pape pour une rencontre internationale de Sant'Egidio

Anne Kurian

ROME, 8 septembre 2014 (Zenit.org) - « La guerre n'est jamais nécessaire, ni inévitable », affirme le pape François : « On peut toujours trouver une alternative : la voie du dialogue, de la rencontre et de la recherche sincère de la vérité. »

La 28e Rencontre internationale « Hommes et religions », organisée par la Communauté de Sant'Egidio, est en cours du 7 au 9 septembre 2014, en Belgique à Anvers, sur le thème « la paix est l'avenir : religions et cultures en dialogue cent ans après la Première Guerre mondiale ».

Le pape François a fait parvenir un message aux participants, par l'intermédiaire de l'évêque d'Anvers, Mgr Johan Bonny : « Je remercie le diocèse d'Anvers et la Communauté de Sant'Egidio d'avoir organisé cette rencontre qui voit des hommes et des femmes de différentes traditions religieuses réunis pour vivre ensemble un pèlerinage de prière et de dialogue inspirés par l'"esprit d'Assise" », écrit le pape.

Déplorant « les innombrables conflits, déclarés et non déclarés », des « massacres inutiles », qui accablent aujourd'hui la famille humaine, le pape estime que « les hommes et femmes de bonne volonté ne peuvent rester passifs ».

« La guerre n'est jamais nécessaire, ni inévitable », affirme-t-il : « On peut toujours trouver une alternative : la voie du dialogue, de la rencontre et de la recherche sincère de la vérité. »

En outre, « la guerre n'est jamais un moyen satisfaisant pour réparer les injustices et obtenir des solutions aux discordes. Elle entraîne les peuples dans une spirale de violence qui s'avère difficile à contrôler par la suite ; elle démolit ce que des générations ont pris peine à construire et prépare la route à des injustices et à des conflits qui sont encore pires », poursuit le pape.

Il souligne la contribution des religions pour la paix : « Les chefs religieux, appelés à être des hommes et des femmes de paix, sont en mesure de promouvoir une culture de la rencontre et de la paix, quand d'autres options échouent ou chancellent. »

Cette contribution se joue notamment par « la force de la prière », précise-t-il : « J'espère que ces journées de prière et de dialogue rappeleront que la recherche de la paix et de la compréhension à travers la prière peuvent créer des liens durables d'unité et prévaloir sur les passions de la guerre ».

Il s'agit aussi pour les communautés religieuses d'être « des écoles de respect et de dialogue avec les autres groupes ethniques ou religieux ».

« L'heure est venue pour les chefs religieux de coopérer efficacement à l'œuvre de guérison des blessures, de résolution des conflits et de recherche de la paix » car « la paix est le signe certain de l'engagement pour la cause de Dieu », déclare le pape.

Papstschreiben an Religionsführer
Zusammenarbeit für den Frieden

Von Redaktion

ROM, 8. September 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich eines von der Gemeinschaft Sant'Egidio organisierten Treffens von über 300 Religionsführern im belgischen Antwerpen hat Papst Franziskus den Teilnehmern ein Schreiben zukommen lassen, in dem er scharf zu gegenseitigem Respekt, Dialog und Zusammenarbeit gegen den bewaffneten Konflikt aufruft. Das Schreiben wurde heute während der Eröffnungsfeierlichkeiten verlesen. In Bezug auf den Jahrestag des Ersten Weltkriegs schrieb der Papst:

„Dieser Jahrestag lehrt uns, dass der Krieg niemals ein zufriedenstellendes Mittel ist, Ungerechtigkeiten zu reparieren oder ausgewogene Lösungen für die politischen und sozialen Uneinigkeiten zu finden. … Der Krieg zieht die Völker in eine Spirale der Gewalt, die nur schwer zu kontrollieren ist, die zerstört, was Generationen in schwerer Arbeit aufgebaut haben und die den Weg zu Ungerechtigkeiten und schlimmeren Konflikten ebnet."

Ohne einen bestimmten Krisenherd zu erwähnen, ging der Papst im Folgenden auf die verschiedenen Kriege ein, ihre Formen und Konsequenzen. Er schrieb, die verschiedenen religiösen Traditionen seien in der Lage, mit der Kraft des Gebetes und des Dialogs einen Beitrag zum Frieden leisten. Papst Franziskus unterstrich in seinem Schreiben, dass man immer eine Alternative finde: Den Weg des Dialogs der Begegnung und der aufrichtigen Suche nach der Wahrheit. Er appellierte an die Anwesenden, zu kooperieren und Männer und Frauen des Friedens zu sein.

Abschließend schrieb er: „Unsere Gemeinschaften seien Schulen des Respekts und des Dialogs mit anderen ethnischen oder religiösen Gruppen, Orte an denen man lernt, Spannungen zu überwinden, gleichberechtigte und friedvolle Beziehungen zwischen Völkern und Gruppen zu schaffen und eine bessere Zukunft für die kommenden Generationen zu erschaffen."

Wenn Babys zur Ware werden
Die neue Eugenik

Von P. John Flynn LC

ROM, 8. September 2014 (ZENIT.org) - In jüngster Zeit haben einige Fälle der Ablehnung von Babys von Personen, die den Dienst von Leihmüttern in Anspruch genommen hatten, auf die allarmierenden ethischen Defizite der Industrie der Leihmutterschaft aufmerksam gemacht.

Das erste Beispiel stammt aus Australien, wo ein Paar eine Leihmutterschaftsvereinbarung mit der Thailänderin Pattharamon Janbau getroffen hatte und eines der von ihr ausgetragenen Kinder aufgrund der Diagnose des Down-Syndroms ablehnte.

Das Paar bat die Mutter um eine Abtreibung des Kindes. Nach deren Weigerung nahmen sie nur das gesunde Baby an und ließen die Leihmutter mit dem anderen Kind zurück.

Später wurde bekannt, dass der Vater des australischen Paars zuvor des Missbrauchs zweier Mädchen unter zehn Jahren für schuldig befunden und zu einer Haftstrafe von drei Jahren verurteilt worden war.

Die Meldung gab in Australien Anlass zur Sorge hinsichtlich der Inanspruchnahme von Leihmutterschaftsvereinbarungen in Thailand und anderen Ländern durch Sexualstraftäter und Pädophile in Thailand und weiteren Ländern.

Die Meldung von dem Fall in Australien veranlasste eine Amerikanerin dazu, von einer ähnlichen Erfahrung zu berichten. Wie „Yahoo" am 20. August berichtete, erklärte sich Andrea Ott-Dahl im Jahr 2012 dazu bereit, für ein lesbisches Paar ein Kind zur Welt zu bringen, doch bei dem von ihr ausgetragenen Kind wurde das Down-Syndrom festgestellt.

Sie wies den Antrag des Paars auf Abtreibung des Fötus ab und behielt das Kind selbst.

Einige Tage später, am 26. August, berichtete die Zeitung „Daily Mail" von einem ähnlichen Fall in England, wo sich eine lediglich mit dem Namen Jenny bekannte Leihmutter zur Annahme einer von ihr für ein anderes Paar ausgetragenen behinderten Tochter entschloss, da das Paar das von der Mutter als „tröpfelndes Kraut" bezeichnete Kind nicht annehmen wollte.

Ethische Verantwortung der Abtreibung

Der Atheist Richard Dawkins beteiligte sich an der Debatte mit der Bezeichnung einer nicht erfolgten Abtreibung von Babys mit Down-Syndrom als unmoralisch und der Feststellung, dass Eltern eine „ethische Verantwortung zukommt, ‚abzutreiben und es erneut zu versuchen'", so die Zeitung „Telegraph" am 20. August.

In einer Reihe von Stellungnahmen in der englischen Presse, unter anderem von Eltern mit an Down-Syndrom leidenden Kindern, wurde der von Dawkins befürwortete Sachverhalt entschieden zurückgewiesen.

Trotz dieser Kritik muss festgehalten werden, dass diese jüngsten Fälle den Trend in Richtung einer Praxis der Eugenik verdeutlichen, wonach als genetisch defekt oder minderwertig betrachtete Menschen zu beseitigen seien.

Ein wertvoller Leitfaden durch dieses Thema ist das von Calum MacKellar und Christopher Bechtel herausgegebene zuletzt erschienene Buch „The Ethics of the New Eugenics" (Die Ethik der neuen Eugenik) (Berghahn Books). Dieses basiert auf Forschungsergebnissen zahlreicher Mitglieder des Scottish Council on Human Bioethics.

Wie aus dem in dem Werk enthaltenen historischen Überblick über Eugenik hervorgeht, reicht der Wunsch nach einer Verbesserung der Menschheit durch selektive Zucht und die Beseitigung der als schwach Geltenden mehrere Jahrhunderte weit zurück. Der griechische Philosoph Platon schlug in seinem Buch „Politeia" eine von der Regierung kontrollierte menschliche Fortpflanzung vor.

In Bezug auf die Gegenwart ortet das Buch ein wachsendes allgemeines Einvernehmen, wonach an Störungen leidende Kinder nicht geboren werden sollten. Seitens der Gesellschaft und der öffentlichen Meinung herrsche eine steigende Akzeptanz der Idee, dass Menschen mit Erkrankungen wie dem Down- >>>

Syndrom besser „abzuschalten" seien.

Nach einer Untersuchung der verschiedenen Umsetzungsformen der Eugenik werden in dem Buch die Argumente für und gegen die Eugenik angeführt, wobei die Autoren ihre Ablehnung zum Ausdruck bringen.

Eines der Grundprobleme der Eugenik bestehe darin, dass die bedingungslose Akzeptanz der Kinder durch deren Eltern untergraben werde. Folglich bestehe tatsächlich die Möglichkeit, dass Eltern, die sich ein Kind wünschten, ihren eigenen Interessen den Vorzug gäben.

„Dies bedeutet, dass Kinder nur dann eine gesunde Entwicklung und Akzeptanz erfahren, wenn ihre Eltern sie bedingungslos als Mitmenschen annehmen", so die Autoren.

Konsequentialismus

Die der Eugenik zugrundeliegende ethische Argumentation ist laut den Ausführungen des Buches die Theorie des Konsequentialismus. Demnach wird das Leiden der Eltern und des an Störungen leidenden Kindes nicht als durch den Wert des Kindes ausgleichbar betrachtet.

In dieser Logik wird der Qualität des Lebens einer Person gegenüber der inhärenten Würde des menschlichen Lebens der Vorrang gegeben. Dies sei der entscheidende Unterschied zwischen den Befürwortern und Gegnern der Eugenik.

Die Autoren haben sich klar auf die Seite der Gegner einer Reduzierung der Moral auf die Wissenschaft und die Biologie gestellt und stattdessen nachdrücklich betont, dass die Gleichheit der Würde und des Wertes aller Menschen ein grundlegenderes ethisches Prinzip als die Lebensqualität sei.

Das Buch wies darauf hin, dass die Aussonderung traditioneller ethischer Werte immer „moralisches und ethisches Brachland" hervorbringe.

Zur Vorbeugung der Entstehung eines solchen Brachlandes müsse eine mitfühlende zivilisierte Gesellschaft alle möglichen Kinder der Zukunft bedingungslos annehmen und als gleich betrachten, indem sie sie „so akzeptiert, wie sie sind und mit Fürsorge und Mitgefühl, Freude und Leid mit ihnen teilt".

Diese Botschaft sei in einer Welt, die nur allzu oft bereit ist, das menschliche Leben für persönliche Vorlieben zu opfern, laut und deutlich zu verkünden.

„Semaine européenne de la mobilité“

Umdenken und umsteigen

Kim Hermes

Umdenken ist angesagt. Beim Thema Mobilität hat der Siegeszug des motorisierten Individualverkehrs die anderen Verkehrsmittel zurückgedrängt. Jetzt sollen Fußgänger, Radfahrer und der öffentliche Transport verlorenen Boden wieder gutmachen. Vor diesem Hintergrund findet vom 16. bis zum 22. September die „europäische Woche der Mobilität“ statt.

Foto: Fabrizio Pizzolante

Die europäische Mobilitätswoche soll laut François Bausch (r., hier mit Syvicol-Präsident Emile Eicher und Verkéiersverbond-Direktor Gilles Dostert) kein „one shot“ sein, sondern eher im Rahmen eines nachhaltigen Umdenkens stehen

„Eis Stroossen, eise choix“ lautet der Slogan in diesem Jahr. „Vor allem der urbane Raum müsste mehr den Menschen gehören“, sagte Ressortminister François Bausch. Um Lebensqualität, Luftqualität und öffentliche Plätze geht es dabei. Im Klartext: Weniger Autos in den Städten, aber dafür mehr Fahrräder und Fußgänger und „auch der öffentliche Transport soll einen anderen Stellenwert bekommen“. Diese Ziele habe man so schon in den „plans sectoriels“ festgehalten. Auch auf europäischer Ebene sei das ein großes Thema. Bausch denkt dran, daraus auch einen Schwerpunkt der Luxemburger „Présidence“ zu machen.

Zusammenspiel

Anstrengungen und Initiativen für eine bessere Mobilität in diesem Sinne sollen aber nicht nach dem „One shot“-Modus ablaufen. Das Umdenken soll dauerhaft sein, oder, um dem Ministerium mehr zu entsprechen, nachhaltig. Es soll auch nicht nur den urbanen, sondern auch den ländlichen Raum ergreifen. Dort sind die Gemeinden ein wichtiger Partner. Die „Semaine européenne de la mobilité“ bietet dementsprechend auf den ersten Blick ein vielfältiges Programm. Dazu gehören u.a. Sensibilisierungsaktionen, aber auch Pressekonferenzen, Einweihungen (etwa die neue „m-box“ in Mersch) oder die Präsentation des Projekts „mLive“. Zu Letzterem gehören Investitionen in ein Telematik-System. Das erlaubt es, Busse in Echtzeit zu lokalisieren und so dem Benutzer etwa anzuzeigen, wie lange er noch auf seinen Bus wird warten müssen. In der Hauptstadt funktioniert das bereits. Für den Kunden ist es praktisch, es erlaubt aber auch ein besseres Zusammenspiel, wenn es etwa um Anschlussfahrten geht. Besonders erfreut war Bausch in diesem Zusammenhang, dass auch die nationale Eisenbahngesellschaft CFL ein solches System einführt. Die Mobilitätsoffensive ist aber zugleich eine Kommunikations- und Informationsoffensive. Man will informieren und sensibilisieren. Einen Tag dieser Woche, an dem der öffentliche Transport aber umsonst wäre, gibt es noch nicht. Das sei eine Überlegung wert, so Bausch. Allerdings habe er in seinem vorigen Amt als hauptstädtischer Mobilitätsschöffe festgestellt, dass vor allem Investitionen in Qualität und Angebot dazu angetan sind, mehr Leute zum Umsteigen zu bewegen. „Das Zusammenspiel muss klappen“, sagte Bausch. In der Hauptstadt sei die Nutzerzahl beim Busdienst von 25 auf 33 Millionen gewachsen. Die Investitionen in den öffentlichen Transport haben demnach hier ihre Früchte getragen. Was die Hauptstadt aber nicht daran hindert, nebenbei den Parking Knuedler zu renovieren und auszubauen. So ganz ohne Auto wird es in naher Zukunft eben doch nicht gehen. Aber zumindest ist es nicht mehr unumstrittener Alleinherrscher auf den Straßen.

Dickes Taschengeld

Luxemburgs Jugend auf Platz eins: 50 Euro pro Woche

Wer als Kind Taschengeld bekommt, hat die Finanzen später besser im Griff Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Taschengeld in der Kindheit verstärkt die Fähigkeit, mit Geld umzugehen. Das hat eine internationale Umfrage gezeigt. In Luxemburg geben 82% der Eltern ihren Kindern ein regelmäßiges Taschengeld. Die 10- bis 15-Jährigen bekommen im Durchschnitt zehn Euro pro Woche, die über 15-Jährigen sogar 50 Euro wöchentlich. In dieser Alterskategorie steht der Nachwuchs Luxemburgs mit Abstand auf Platz eins. Der europäische Durchschnitt liegt in dieser Alterskategorie nämlich bei 20 Euro. Wie viel Geld die Kinder unter zehn Jahren im Großherzogtum erhalten, ist indes nicht bekannt, weshalb sich unser Land auch nicht im globalen Ranking wiederfindet.

Langfristige finanzielle Planung im Erwachsenenalter

Im Rahmen der Studie „ING International Survey“ wurden 12.000 Personen in 13 europäischen Ländern befragt. Das Fazit: Kinder, die ein Taschengeld bekommen, entwickeln eine stärkere Fähigkeit, ihre Finanzen zu organisieren und sind zudem einem weniger hohen Risiko ausgesetzt, Schulden anzuhäufen. Auch Sparen ist eher eine Eigenschaft von Personen, die als Kind über ein Taschengeld verfügten. Mehr als die Hälfte der späteren Erwachsenen legt regelmäßig Geld zur Seite und plant somit langfristig.

Schlusslicht: Niederlande

Über drei Viertel der befragten Eltern geben ihren Kindern Taschengeld. Die Niederlande bilden mit 67% das Schlusslicht. Luxemburg situiert sich mit 82% auf den vorderen Plätzen, hinter der Türkei (95%), Rumänien (92%) und dem Vereinigten Königreich (86%).

Viele Eltern (70%) teilen die Ansicht, dass Taschengeld die Selbstständigkeit ihres Nachwuchses fördert. 83% sind davon überzeugt, dass es den Sprösslingen hilft, den Wert des Geldes möglichst früh zu verstehen. SIM

Abstimmung über sektorielle Leitpläne

Eine Onlinepetition, in der Anwalt Georges Krieger den Rückzug der sektoriellen Leitpläne fordert, ist am Montag von der zuständigen Parlamentskommission für zulässig erklärt worden. Der Präsident der „Union des propriétaires“ hatte u.a. den Zeitpunkt der Prozedur kritisiert. Die Bürger erhielten erst kurz vor den Sommerferien einen Einblick in die Pläne über die räumliche Gestaltung des Landes. Die Frist sei zu knapp gewesen, um eine ernsthafte Debatte möglich zu machen. Auch sei nirgendwo per Gesetz festgelegt, was mit den schriftlichen Anregungen passiert, die die Bürger bis zum 11. August an ihre jeweiligen Gemeinden einreichen konnten, so Krieger. Zudem fehle es an der nötigen Planungssicherheit. Die Vorverkaufs- und Enteignungsrechte der öffentlichen Hand bezeichnet er als nicht verfassungskonform. Fünf weitere Petitionen erhielten von der zuständigen Parlamentskommission grünes Licht. Eine davon betrifft die Rentenanpassung. Autor Valentin Olinger spricht sich dafür aus, den Rückstand der Renten, die durch politische Entscheidungen ausgelöst worden seien, zu kompensieren. Gutgeheißen wurde eine Petition, in der es heißt, dass die Prämien, die Mitarbeiter für Verdienste erhalten, in der Höhe von bis zum 1,5-Fachen des Mindestlohns steuerfrei werden. Angenommen wurde ebenfalls eine Unterschriftenaktion die sich dafür einsetzt, dass ein Arbeitnehmer, dessen Haustier gestorben ist, Recht auf einen freien Tag bekommt. Demnächst kann man auch über eine Petition abstimmen, in der einheitliche Tarife bei den „chèques repas“ gefordert werden, um zu vermeiden, dass einige Mitarbeiter sich diskriminiert fühlen. (ml)

Une promotion inestimable

Plus de 2,8 millions de spectacteurs ont vu l'émission de Stéphane Bern consacrée à la Grande-Duchesse Charlotte Photo: Pierre Matgé

Monsieur le Premier Ministre,

En initiant - parce que je soupçonne que vous n'y êtes pas innocent - l'émission «Secrets d'histoire» passée le mardi, 2 septembre sur France2, vous avez fait plus pour la renommée et le «nation branding» du Grand-Duché que les «Lux for finance», «Lux for business» et les autres «Lux for ...», pendant la décennie écoulée.

L'émission réalisée de façon professionnelle traitait de la vie de la Grande-Duchesse Charlotte bien sûr, mais à travers ce portrait, expliquait aux Français la souffrance du peuple luxembourgeois pendant la 2e guerre mondiale et la notion d'indépendance et de souveraineté qui s'en dégagea.

Le présentateur Stéphane Bern a de la sorte fourni une promotion touristique inestimable (et gratuite) pour le Grand-Duché. Mais au-delà il a insisté sur le fait que notre souveraineté nationale, contrairement à une idée largement répandue en France, même parmi les personnes éduquées, ne se concrétise pas en un ramassis de fraudeurs fiscaux; il s'agit là d'un défi que nos différentes agences de promotion ne sauront relever, tant qu'elles restent disparates, cantonnées sur leur secteur d'activité et indifférentes à l'égard de l'opinion publique.

Or, sachant que les décideurs politiques, mêmes étrangers, sont tributaires de cette même opinion publique ...

Soyez-en félicité!

PAUL HAMMELMANN, ANCIEN PRÉSIDENT DE «PROFIL»
(AGENCE DE PROMOTION DE LA PLACE FINANCIÈRE)

PS: L'émission sur le site de France2 est inaccessible à partir du Luxembourg.
Autre défi pour vous Monsieur le Premier Ministre!?

LEITARTIKEL

Helfen, sich zu entwickeln

Claude Molinaro
cmolinaro@tageblatt.lu

Versprechen sind schön, solange sie nichts kosten. Aber wenn es ernst wird, dann sieht man, wer über das Wollen hinaus auch den Willen besitzt, das Versprechen umzusetzen. 1970 versprachen die Mitgliedstaaten des Ausschusses für Entwicklungshilfe der OECD, 0,7 Prozent ihres Bruttonationaleinkommens für Entwicklungshilfe zu verwenden. Heute – 44 Jahre später – können sich nur fünf Länder rühmen, das Versprechen eingehalten zu haben: Neben Luxemburg sind es noch Dänemark, Norwegen, Schweden und seit 2013 auch Großbritannien.

323 Millionen Euro hat Luxemburg im vorigen Jahr für Entwicklungshilfe ausgegeben. Das ist ein Prozent unseres Bruttonationaleinkommens. Nur Norwegen und Schweden überschreiten außer uns die Ein-Prozent-Grenze. 178 Millionen Euro wurden im gleichen Jahr dem „Fonds de la coopération au développement“ zugewiesen (die Zahlen entstammen dem Jahresbericht der luxemburgischen Entwicklungshilfe).

Warum so viel Geld für unterentwickelte Staaten, die das Geld doch nur zum Fenster hinausschmeißen? Wäre diese große Summe nicht besser hier in Luxemburg investiert? Auch bei uns gibt es Arme! Regelmäßig hört man solche Kommentare.

Sicher, auch bei uns gibt es Armut, die aber wohl in keinem Verhältnis zur Armut in einem der Schwerpunktländer der luxemburgischen Entwicklungshilfe steht. Aber ein Plädoyer für Entwicklungshilfe im Ausland heißt ja nicht, dass man nicht auch für soziale Gerechtigkeit im Inland Geld ausgeben soll. Auf die Gefahr hin, abgedroschene Floskeln zu wiederholen: Auch wir haben Verantwortung, und wenn es nur durch das Versprechen ist, das unser Land 1970 einging. Aber die Verantwortung geht natürlich weit darüber hinaus. Dass die Einwohner aus den gut entwickelten Industrieländern speziell dann spenden, wenn die Not in den Ländern der Dritten Welt am größten ist, mag ja schön sein, genügt aber nicht. Entwicklungshilfe ist nicht nur dazu da, dann Lebensmittel zu schenken, wenn gerade Hungersnot herrscht. Sie soll den betroffenen Menschen helfen, sich irgendwann selbst helfen zu können. Einer der Gründe, warum bei den Entwicklungshilfeprojekten die Schulbildung ganz vorne steht. Die luxemburgische Kooperations- und Entwicklungshilfe mag zwar ein Tropfen auf den heißen Stein sein, aber es ist einer.

Doch bei jeder noch so noblen Angelegenheit gibt es eine Schattenseite. Einige bezeichnen Entwicklungshilfe als neue Art des Kolonialismus. Die Frage ist, wo hört die Hilfe auf und wo beginnt das Investieren in eine eventuell ertragreiche Zukunft?

Die Krux mit der Demokratie

Wirtschaftsnobelpreisträger Josef Stieglitz hielt die Machtstrukturen an der Spitze der Empfängerländer für das größte Hindernis ihrer Entwicklung. Fünf der neun Zielländer der luxemburgischen Entwicklungspolitik befinden sich in einer Region, in der etliche Länder durch schlechte staatliche Strukturen gekennzeichnet sind, eben auch, weil der Bildungsstand oft niedrig ist. Für einen funktionierenden Staat braucht man gut ausgebildete Menschen. Nicht umsonst ist Bildung einer der Schwerpunkte der luxemburgischen Kooperationspolitik, und Luxemburg wäre gut beraten, dass sie das auch weiterhin bleibt.

Kurse für werdende und junge Eltern

Betzdorf. Mitte September beginnen neue Kurse der Vereinigung „Initiativ Liewensufank" für werdende und junge Eltern in der renovierten früheren Spielschule in Betzdorf (1, Rue d'Olingen) in Zusammenarbeit mit der Gemeinde. Angeboten wird erstens „Pekip" (für Kinder im Alter von drei Monaten bis 1 Jahr): Beim „Prager-Eltern-Kind Programm" (Pekip) wird das Kind durch Bewegungs-, Sinnes- und Spielanregungen in seiner Entwicklung wahrgenommen und unterstützt. Beim zweiten Kurs namens „Musikkinder" geht es um die Förderung der natürlichen Musikalität der Kinder im Alter von einem bis vier Jahren: Die psychische und geistige Entwicklung, die Sensomotorik und das Sprechenlernen werden gefördert; der Kurs möchte Anregungen geben, um auch zu Hause mit dem Kind musikalisch aktiv zu werden und somit auch das Familienleben durch Klänge und Gesang zu bereichern. Beim dritten Kurs, Baby- und Kleinkindschwimmen (6 Monate bis 4 Jahre), werden die Kleinen auf spielerische Art und Weise entsprechend in ihrer Bewegungsentwicklung gefördert. Sie können das 32 Grad warme Wasser entspannt und ohne Angst wahrnehmen und viel Spaß haben. Mehr Infos und Anmeldeformulare unter Tel. 36 05 97-12 (8 bis 12 Uhr) sowie auf:
www.liewensufank.lu
Luxemburger Wort vom Dienstag, 9. September 2014, Seite 20

Neue Emigrationswelle als Folge der Wirtschaftskrise

Tränen zum Abschied: Portugiesen packen wieder die Koffer

Von unserem Korrespondenten Ralph Schulze, Lissabon

Als der Gastarbeiterzug aus Südeuropa auf dem Köln-Deutzer Bahnhof eintraf, spielte eine Kapelle die spanische und die portugiesische Nationalhymne. Zackig wurde auch „Auf, in den Kampf, Torero!“ intoniert, um am 10. September 1964 den millionsten Gastarbeiter in Deutschland zu begrüßen.

So ganz genau hatte freilich damals niemand gezählt: Den millionsten Arbeitsimmigranten hatten die Repräsentanten des Arbeitgeberverbandes „durch Blindtippen“ aus der Passagierliste des Migrantenzuges herausgepickt, berichtete die Kölner Lokalpresse, „wohlwissend, dass sich der Millionste im Transport befinden musste“. Ein Zug, in dem rund 1.200 in den Heimatländern angeworbene Gastarbeiter aus Spanien und Portugal saßen.

In den 50er und 60er Jahren hatte das deutsche Wirtschaftswunderland Anwerbeabkommen mit etlichen Staaten abgeschlossen, um den Arbeitskräftemangel in der Industrie zu beheben. Arbeitsmigranten wurden etwa aus Italien, Spanien, Griechenland, der Türkei, Jugoslawien oder eben Portugal nach Deutschland geholt.

Der 38-jährige Portugiese Armando Rodrigues de Sá aus dem kleinen nordportugiesischen Dorf Vale de Madeiros wusste kaum, wie ihm geschah, als er auf dem Kölner Bahnsteig von einem Blitzlichtgewitter begrüßt wurde – und dann auch noch einen Blumenstrauß und ein Zündapp-Moped geschenkt bekam. „Der Gefeierte, übermüdet und irritiert, besteigt schließlich das Moped und lächelt“, notierten die Chronisten.

Auf der Suche nach einem besseren Leben

Das Bild von Rodrigues, einem gelernten Zimmermann, ging damals um die Welt. Sein Name zog in deutsche Schul- und Geschichtsbücher ein. Und die zweisitzige Zündapp bekam später einen Ehrenplatz im Bonner „Haus der Geschichte“, dem deutschen Museum der Zeitgeschichte.

„Wir haben viel geweint“, erinnerte sich Armando Rodrigues' heute 84 Jahre alte Ehefrau an den Abschied. Warum er damals nach Deutschland ging? „Wir hatten wenig Geld“, sagte Maria Emilia Pais de Sá. Portugal war schon damals das Armenhaus des westlichen Europas. „Mein Mann hatte viel Heimweh. Er hat immer nur für eine Saison gearbeitet, und dann kam er wieder zurück.“ Bis er 1970 krank wurde und in Portugal blieb. Später wurde ihm ein Krebsgeschwür diagnostiziert, er starb 1979.

Auch heute verlassen wieder zehntausende Portugiesen ihr südeuropäisches Krisenland auf der Suche nach einem besseren Leben. Eine Arbeitslosenquote von 14 Prozent – bei den unter 25-Jährigen sogar von 36 Prozent – treibt viele ins Ausland. Schätzungen zufolge packten allein im vergangenen Jahr annähernd 100.000 Portugiesen die Koffer. Im letzten Jahrzehnt zählte das staatliche Statistikamt rund 500.000 portugiesische Auswanderer.

Foto: Patricia De Melo Moreira

Die Austeritätspolitik, gegen die viele immer wieder protestieren, treibt die Leute dazu an, ihr Land zu verlassen und ihr Glück anderswo zu suchen

Meist gut ausgebildet

Sie emigrierten vor allem in jene nördlicheren Industrieländer, wo es schon große portugiesische Gemeinden gab. Wie etwa Deutschland, das in Portugal auch „Merkelândia“ genannt wird und wo sich 2013 genau 13.646 portugiesische Neubürger anmeldeten. Oder nach Frankreich, Luxemburg oder in die Schweiz. Auch die früheren Kolonien Brasilien, Angola und Mosambik, wo Portugiesisch gesprochen wird, sind beliebte Migrationsziele.

Aber anders als vor 50 Jahren, als die Industrieländer vor allem Fabrikarbeiter anwarben, sind die neuen portugiesischen Migranten meist gut ausgebildet: Immer mehr Wissenschaftler, Ingenieure, Informatiker, Ärzte, Pflegepersonal und Facharbeiter kehren ihrem Land den Rücken. Die Flucht vor der Krise im Schuldenland Portugal, das noch bis Mai am Tropf des Euro-Rettungsfonds hing, hat dramatische Ausmaße angenommen.

Für ein kleines Land wie Portugal, in dem rund zehn Millionen Menschen leben, drohe die Massenemigration zum großen Problem zu werden, warnen Soziologen. Der „Braindrain“, die Abwanderung von hochqualifizierten Talenten, sei „keine Gefahr, sondern längst Wirklichkeit“. Der portugiesische Migrationsforscher João Peixoto spricht von einer „schweren demografischen Krise“ und nennt den zunehmenden Bevölkerungsverlust sogar „katastrophisch“. Mit diesem Ausbluten sei die „Zukunft des Landes bedroht“. Immerhin gibt es ein bisschen Hoffnung im portugiesischen Migrationsdrama: Die heimische Wirtschaft wächst nach Jahren der Flaute wieder, es werden Jobs geschaffen. Das lässt hoffen, dass auch die jungen Portugiesen bald wieder Licht in ihrem Land sehen. Zumal die Erfahrungen der Emigranten in der Ferne nicht durchweg positiv sind. „Etliche scheitern im Ausland“, berichtete jüngst ein portugiesischer Regierungsmitarbeiter, „und landen auf der Straße.“

LEITARTIKEL

Messlatte hoch gelegt

Suchen, feilschen und schließlich einen Kompromiss schließen ... Wer in den vergangenen Monaten die Europäische Union auf der Suche nach ihrem künftigen Führungstrio aufmerksam beobachtete, hatte manchmal den Eindruck, auf einem Basar zu sein. Da feilschten und kämpften in den vergangenen Monaten Politiker um Spitzenämter wie selten zuvor. Nicht ohne erhebliche Anstrengungen verlief die Nominierung von Jean-Claude Juncker als Kommissionspräsident. Weniger aufsehenerregend war dabei die Wahl für den Ratspräsidenten und die EU-Außenbeauftragte. Doch selten kam dabei die Frage auf, ob das neue Führungstrio auch den großen Herausforderungen gewachsen ist?

Überzeugungskraft, Durchsetzungsvermögen und Sachkenntnis sind die wesentlichen Attribute, die Politikern in der Regel zugeschrieben werden. Zumindest denen, die es im Politikbetrieb, in dem mit harten Bandagen um die Macht gestritten wird, zu etwas gebracht haben. Dazu zählt selbstverständlich auch ein Ministeramt. Doch wem sogar der Karrieresprung bis hin zum Regierungschef gelingt, der zählt zum erlauchten Kreis derer, bei denen Fragen über ihre Befähigung nicht mehr gestellt werden, weil sie vorausgesetzt werden. Aber gilt das auch für europäische Spitzenposten?

Wie glatt das elitäre Brüsseler EU-Parkett ist, konnte Jean-Claude Juncker am eigenen Leibe erleben. Obgleich er sich als dienstältester Regierungschef, der gleich mehrere EU-Verträge mit aushandelte, allein schon durch sein Wissen um den europäischen Integrationsprozess auszeichnete, bedeutete dies keinen Freibrief, der ihm automatisch einen der begehrten Plätze gewährte. Da halfen nicht mal seine Verdienste als Chef der Eurogruppe in der bisher schwersten Eurokrise. Vielmehr musste er kämpfen und alle Register ziehen, um sich in der Rolle des designierten Kommissionspräsidenten wiederzufinden. Zwar fehlt ihm noch die Zustimmung des Parlaments, doch schon jetzt gilt seine Beharrlichkeit – trotz erheblicher Widerstände – als Auszeichnung für seinen Durchsetzungswillen. Doch können die beiden anderen Spitzenkräfte ein ähnliches Profil wie Juncker aufweisen?

„Die EU benötigt Persönlichkeiten, die zeigen, wie mächtig sie ist."

CHRISTOPHE LANGENBRINK

Krisenerfahren, kompetent und durchsetzungsstark sind eigentlich nicht die ersten Eigenschaften, die einen spontan bei der neuen EU-Chefdiplomatin Federica Mogherini in den Sinn kommen. Mit 41 Jahren ist die Politikerin gerade mal sechs Monate im Amt als italienische Außenministerin. Das ist zwar schon eine bemerkenswerte Leistung. Aber reicht das wirklich, um auf Augenhöhe mit den Autokraten und Despoten dieser Welt schwierige Verhandlungen zu führen? Schon ihrer britischen Vorgängerin gelang es nicht, in dieser Position zu überzeugen. Gerade jetzt wäre aber eine Persönlichkeit gefragt, bei der man sich diese Frage erst gar nicht stellen müsste. Gab es in der EU nicht entsprechende Persönlichkeiten, die ebenso mehrheitsfähig wären?

Zumindest der neue Ratspräsident Donald Tusk scheint – trotz fremdsprachlicher Defizite – zu überzeugen. Seine Wahl gilt auch als ein Zeichen für alle osteuropäischen Staaten, die eine bemerkenswerte Entwicklung in der Gemeinschaft durchgemacht haben. Trotzdem ist dies noch lange kein Gütesiegel. Denn die Krisen, die es zu bewältigen gilt, sind nichts für Unerfahrene. Hier müssen Persönlichkeiten ran, die zeigen, dass die EU mächtig ist, Einfluss hat und sich nicht instrumentalisieren lässt. Dort liegt ihre Messlatte, alles andere zählt nicht.

■ christophe.langenbrink@wort.lu

Des sanctions malgré le dialogue

UKRAINE L'Union européenne a décidé hier de nouvelles sanctions contre Moscou. Mais l'UE s'est dit prête à les lever en fonction de l'évolution de la situation dans l'Est.

L'UE a approuvé hier de nouvelles sanctions en dépit de la poursuite du dialogue de paix sur l'est de l'Ukraine acceptée par les présidents russe, Vladimir Poutine, et ukrainien, Petro Porochenko.

Lors d'une conversation téléphonique au moment où Porochenko effectuait une visite symbolique à Marioupol, dernière grande ville de l'Est sous contrôle de l'armée et en proie à une offensive rebelle, les deux hommes ont discuté des moyens de «**faciliter un règlement pacifique de la situation**». Ils ont également «**poursuivi leurs efforts de coordination des actions pour soutenir le cessez-le-feu**», a rapporté le Kremlin. Un «protocole» de cessez-le-feu en 12 points a été scellé vendredi à Minsk entre Kiev et les rebelles pro-russes.

Cette poursuite des efforts bilatéraux n'a pas décidé l'Union européenne, méfiante à l'égard du Kremlin, à renoncer à une nouvelle série de sanctions économiques. Mais «**en tenant compte de la situation sur le terrain, l'UE est prête à revoir les sanctions approuvées dans leur totalité ou partiellement**», a déclaré le président du Conseil européen, Herman van Rompuy à l'issue d'une réunion d'urgence des ambassadeurs des 28 États membres hier soir à Bruxelles.

Aucun détail n'a été donné sur les nouvelles sanctions dont le contenu ne sera révélé que lorsqu'elles seront publiées au *Journal officiel* de l'UE, une procédure qui peut prendre plusieurs jours. «**Cela nous laisse le temps pour une évaluation de la mise en œuvre de l'accord de cessez-le-feu et du plan de paix**», a dit Van Rompuy.

Photo : afp

Pour la première fois depuis le début du conflit, Petro Porochenko s'est rendu à Marioupol, port stratégique de l'Est.

«Jamais vu l'Ukraine si ukrainienne»

Le Kremlin a menacé de réagir aux nouvelles sanctions au moment où l'économie russe frôle la récession. Le Premier ministre russe, Dmitri Medvedev, a averti hier que la Russie pourrait, par exemple, interdire aux compagnies aériennes occidentales le survol de son territoire pour les liaisons entre l'Europe et l'Asie, entraînant pour celles-ci de lourds surcoûts.

Vêtu de l'uniforme militaire, le président pro-européen Porochenko s'est adressé dans une salle communale de Marioupol aux volontaires armés positionnés dans cette ville stratégique qui permettrait, si elle n'était plus sous contrôle ukrainien, de relier la frontière russe à la péninsule ukrainienne de Crimée, annexée par Moscou depuis mars. «**En ce moment, notre pays traverse un très dur moment. Mais lorsqu'un pays connaît ce genre de difficultés, ses meilleures qualités surgissent. Je n'ai jamais vu notre nation aussi unie auparavant. Je n'ai jamais vu l'Ukraine si ukrainienne**, a-t-il lancé lors de son discours qui a suscité des applaudissements nourris. **Cette ville sera ukrainienne. (...) Bien sûr il y a un danger, personne ne va vous dire que le cessez-le-feu que j'ai obtenu avec tant de difficulté nous protégera totalement**», a poursuivi Porochenko.

Porochenko accueilli par des tirs

Il a également annoncé la libération de personnes capturées par les insurgés, signe selon lui du «**bon fonctionnement**» de l'accord scellé vendredi, en dépit des «**dix à douze cas**» quotidiens de violations du cessez-le-feu.

Une source au sein de l'administration ukrainienne a indiqué que les rebelles ont libéré 648 personnes capturées au cours du conflit et que 500 autres le seraient bientôt. Un porte-parole militaire ukrainien avait précédemment indiqué que 20 soldats avaient été remis à Kiev par les rebelles depuis vendredi. Affirmant impossible de sortir victorieux du conflit «**par les seuls moyens militaires**» puisque «**plus on augmente la pression, plus il y a de troupes russes sur notre territoire**», Porochenko a de nouveau exhorté à un retrait rapide des troupes russes et à la fermeture de la frontière. «**Je pense que l'initiative de paix nous rapproche de ce résultat**», a-t-il ajouté.

Signe de la fragilité de la trêve, le président ukrainien a souligné que les rebelles avaient commencé à tirer sur des postes de contrôle à la périphérie de Marioupol en apprenant qu'il devait se rendre pour la première fois dans ce port depuis le début du conflit. «Ils pensaient qu'ils m'effrayeraient. Mais personne n'a peur d'eux», a-t-il tweeté.

Une victoire pour Poutine

L'accord de cessez-le-feu constitue une victoire – au moins temporaire – pour Vladimir Poutine mais aussi un moindre mal pour l'Ukraine, épuisée militairement comme financièrement par les combats, estimaient hier des analystes.

«**Avec l'aide de la Russie, les pro-russes ont obtenu une supériorité militaire qui se transforme aujourd'hui en supériorité politique. C'était l'objectif de Poutine depuis le début : avoir des leviers lui permettant de dicter à l'Ukraine ses conditions**», estime la politologue Maria Lipman.

Cet accord «est un chef-d'œuvre de diplomatie qui arrange toutes les parties en conflit dans la mesure où il n'impose aucune obligation à personne», ironisait hier le quotidien économique de référence *Vedomosti* à Moscou.

Un inventaire de l'intolérable

Nations unies: Jean Asselborn évoque le sort des enfants en situation de conflit armé

S'appuyant sur un rapport en la matière du Secrétaire général, le ministre luxembourgeois des Affaires étrangères a évoqué, hier à New York devant le Conseil de sécurité des Nations unies, le sort des enfants en situation de conflits armés.

Rappelant qu'il y a six mois le Conseil avait adopté, pour leur protection, une dixième résolution à l'occasion du débat public qu'il avait alors présidé, Jean Asselborn a déploré que «les enfants continuent de payer un très lourd tribut aux conflits». De la Syrie à la République centrafricaine, du Soudan du Sud à l'Afghanistan, de Gaza à l'Irak: des enfants sont tués ou mutilés, enlevés, abusés sexuellement et recrutés aussi bien par les forces gouvernementales que par les acteurs non étatiques».

La persistance des violations et des sévices commis à l'encontre des enfants dans les situations de conflit rappellent avec force que «nos progrès doivent se mesurer non seulement aux améliorations que nous apportons à notre cadre normatif mais aussi à la façon dont ce Conseil met en œuvre ses décisions dans des contextes spécifiques. Que ce soit par le biais des résolutions-pays, des mandats des opérations de maintien de la paix, des régimes des sanctions ou par celui des conclusions qu'adopte le Groupe de travail sur les enfants et les conflits armés, il faut que le Conseil fasse preuve de cohérence et qu'il applique ce à quoi il s'est engagé de façon générique dans ses résolutions thématiques. Il en va de sa crédibilité. Cela compte aussi pour la lutte contre l'impunité: les auteurs d'atrocités contre les enfants doivent répondre de leurs actes».

Une noble tâche

Jean Asselborn dans son intervention ne pouvait ignorer la situation actuelle au Moyen-Orient: «Depuis trois ans et demi, un conflit d'une violence inouïe décime la Syrie. Parmi les victimes, on compte plus de 10.000 enfants tués; des milliers d'autres ont été mutilés. Les rapports d'exactions commises par l'Etat islamique à l'encontre des enfants en Syrie ou en Irak se multiplient: recrutements, meurtres, viols, enlèvements et attaques contre les écoles. Plus de 500 enfants ont été tués en Irak depuis le début de l'année. Or, «près de 500 morts, c'est également le nombre des victimes parmi les enfants qu'a fait le dernier cycle de violence dans la bande de Gaza».

Voulant toutefois conclure sur une note plus optimiste, Jean Asselborn a souligné que des engagements continuent d'être pris par les gouvernements, notamment pour mettre fin au recrutement et à l'emploi d'enfants. Au Yémen, un plan d'action a ainsi été signé le 14 mai dernier, portant à six le nombre de gouvernements qui se sont engagés à mettre un terme au recrutement.

Evoquant maints autres exemples incitant à persévérer, Jean Asselborn a formulé l'espoir que «le Conseil saura poursuivre sa noble tâche d'éliminer les pires aspects des conflits». (G.C.)

église catholique au luxembourg

revue de presse
10.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Traditionelle „Forainsmesse“ in der Glacis-Kapelle

Luxemburg. In der Glaciskapelle fand am vergangenen Freitag wieder die traditionelle „Forainsmass“ statt. Die von den Schaustellerkomitees der „Association européenne des commerçants forains“ mit Präsident Roger Pelzer und dem „Comité international des festivités de la Schueberfouer“ mit Blumen geschmückte Kirche empfing wie jedes Jahr am letzten Freitag der Schueberfouer neben Schaustellern auch Vertreter der zuständigen Dienststellen der Stadt Luxemburg, des Gesundheitsministeriums sowie weitere Gläubige. Abbé Patrick Muller, Aumônier der „Forains“, feierte die Danksagungsmesse zusammen mit Pfarrer David Rodriguez aus Limpertsberg sowie den Schausteller-Seelsorgern Pater Bernard van Welzenes aus den Niederlanden, der eine erheiternde Predigt hielt, und Pater Kristiaan aus Belgien. Letzterem wurde für seine 65 Jahre im Franziskanerorden und für seine 53 Jahre im Dienste der Schausteller gratuliert. Während der Messe wurde auch der Verstorbenen des vergangenen Jahres gedacht: Jang Clement, Alphonse Muller und die Mutter von Liette Majerus. Die gediegene musikalische Gestaltung der Eucharistiefeier lag in den Händen von Organist und Kantor Marc Quaring sowie der jungen Musiker Damien Muller (Orgel) und Vincent Muller (Saxophon). (C.)

Le référendum se prépare doucement

LUXEMBOURG - La commission des institutions a évoqué hier l'organisation de ses travaux à venir en vue de la préparation du référendum de l'an prochain.

Streitpunkt Deontologiekodex

„Eine Frage des Prinzips“

Regierungsparteien lehnen Antrag von Déi Lénk ab / Neues zum Zeitplan der Verfassungsreform

VON CHRISTOPH BUMB

Wenn es nach Alex Bodry geht, halten die Mehrheitsparteien an ihrem Zeitplan in Sachen Referenden fest. Bis Ende Oktober soll der Gesetzentwurf mit der genauen Formulierung der Fragestellungen stehen, damit das Volk dann im Frühsommer 2015 abstimmen kann. Eigentlich ging es bei der gestrigen Sitzung der Verfassungskommission im Parlament aber um die Frage, warum die Regierung die Chamber beim Deontologiekodex über den Umweg einer großherzoglichen Verordnung außen vor ließ.

Zwei Themen bestimmten die Beratungen der Parlamentskommission für Institutionen und Verfassungsfragen: der von der Regierung als Verordnung erarbeitete Deontologiekodex und der weitere Zeitplan für die Verfassungsreform. Bei ersterem lehnte Blau-Rot-Grün (gemeinsam mit der CSV) einen Antrag von Déi Lénk ab, mit dem die Oppositionspartei die Verordnung in ein Gesetz verwandeln und damit eine Debatte im Parlament erzwingen wollte.

Déi Lénk pochen auf Kontrollfunktion des Parlaments

Im Gegensatz zum Wortlaut des Koalitionsprogramms entschied sich die Regierung im Juli dazu, den Deontologiekodex für Regierungsmitglieder – also für sich selbst – per Verordnung und nicht per Gesetz zu verabschieden. Justizminister Felix Braz begründete diesen Schritt damals unter anderem mit der Tatsache, dass der Kodex als „Règlement grand-ducal“, falls nötig, „leichter anzupassen“ sei. Seine Argumentation unterstrich der Minister gestern nochmals vor dem Ausschuss.

„Am Parlament vorbei“: *Déi Lénk kritisieren, dass die Regierung ihren Deontologiekodex nicht in Form eines Gesetzes verfasste.* (FOTO: G. HUBERTY)

Serge Urbany zweifelt jedoch an der Begründung der Regierung. „Bei so einer wichtigen Frage muss die Chamber und damit die Öffentlichkeit stärker miteinbezogen werden. Das ist eine Frage des Prinzips“, so der Abgeordnete von Déi Lénk. Die Koalition habe sich in der Tat für den für sie einfacheren Weg entschieden, nämlich die für sich selbst geltenden Verhaltensregeln „am Parlament vorbei“ zu beschließen.

Nur wenn der Kodex in Form eines Gesetzes erarbeitet worden wäre, wäre die Kontrollfunktion des Parlaments gegenüber der Regierung gewährleistet, so Urbany weiter. Bekanntlich gehe „fast kein Gesetz aus der Chamber heraus, wie es hinein gekommen ist“. Und genau dies sei auch in diesem Fall notwendig, so Urbany. Die kurze Diskussion in der Kommission habe jedenfalls gezeigt, dass „noch etliche Fragen offen“ stünden.

Urbany zählt dazu vor allem die Frage der Offenlegung von Einkommensverhältnissen und effektiven Sanktionen. Und auch zum Beispiel die Bestimmung, wonach Minister, die in die Privatwirtschaft wechseln, Insiderinformationen während zwei Jahren für sich behalten müssen. „Und was ist nach diesen zwei Jahren. Dürfen sie dann alles verraten, was sie wissen“, fragt sich Urbany.

Die Kontrollfunktion des Parlaments betont übrigens auch der Ausschussvorsitzende Alex Bodry (LSAP). Im Gegensatz zu Urbany ist Bodry aber der Meinung, dass diese durch den kurzen Meinungsaustausch zwischen Kommissionsmitgliedern und dem Minister bereits erfüllt sei. Der Kodex sei ein erster, wichtiger Schritt auf dem Weg zu einem „seit Jahrzehnten angekündigten umfassenderen Ministergesetz“.

Urbany will aber nicht locker lassen und kündigt an, dass seine Partei ihren Antrag auch im Plenum stellen will. Demnach werde es dennoch zu einer Aussprache kommen. Wenn bis dahin nichts Sensationelles passiert, wird der Deontologiekodex für Minister und Staatssekretäre aber – freilich nach der Begutachtung durch den Staatsrat – wie von der Regierung geplant als großherzogliche Verordnung in Kraft treten.

Referendum: Fragen sollen bis Ende Oktober feststehen

Neben dieser kleinen Kontroverse setzten die Ausschussmitglieder auch ihre Beratungen über die Verfassungsreform fort. Viel Neues gebe es hier nicht zu berichten, sagt Bodry. Man sei sich allerdings innerhalb der Koalitionsparteien einig darüber, dass man den aktuellen Zeitplan einhalten wolle. Demnach können die Fraktionen in der Chamber in den kommenden Wochen Vorschläge für die zum Referendum gestellten Fragen (zusätzlich zu den vier im Regierungsprogramm enthaltenen) machen.

Bis Ende Oktober wolle man dann einen Gesetzentwurf ins Parlament einbringen, damit das Volk nach einer „mehrmonatigen Informationskampagne“ im Mai oder Juni 2015 zur Abstimmung schreiten kann.

L'assassin des trois religieuses italiennes arrêté

BUJUMBURA Le meurtre particulièrement violent des trois sœurs dans un couvent du Burundi avait choqué le pays.

L'assassin présumé de trois religieuses italiennes tuées dans un couvent de Kamenge, commune de la périphérie de la capitale burundaise Bujumbura, a été arrêté, a annoncé hier la police. «**L'assassin présumé des trois sœurs (...) est entre nos mains, il a déjà avoué**», a affirmé le porte-parole de la police du Burundi, le colonel Helménegilde Harimenshi, sans plus de détails. Selon une autre source policière s'exprimant sous le couvert de l'anonymat, l'homme a été arrêté à Kamenge en possession d'un téléphone portable appartenant à l'une des religieuses, ainsi que d'une clé du couvent qu'il aurait utilisée pour revenir sur les lieux après les deux premiers meurtres. Selon la police, l'assassin a égorgé les deux premières religieuses, sœur Lucia Pulici, 75 ans, et sœur Olga Raschietti, 83 ans, dimanche après-midi. Il est soupçonné d'être revenu plus tard dans le couvent où elles vivaient, où il aurait alors tué sa troisième victime, sœur Bernadetta Boggian, 79 ans, assassinée dans la nuit et retrouvée décapitée. Les trois sœurs étaient membres de la Congrégation des sœurs de Marie.

Photo : afp

Le suspect, ici encadré par deux policiers, aurait été arrêté en possession d'objets personnels des victimes.

"L'amour ne regarde pas si l'autre a une bonne tête ou pas"
"Mais il aime !" Homélie du 9 septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 9 septembre 2014 (Zenit.org) - Jésus « choisit tout le monde », y compris « les pécheurs », car « l'amour ne regarde pas si l'autre a une bonne tête ou pas : il aime ! », souligne le pape François lors de la messe de ce mardi matin, 9 septembre 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape a médité sur trois aspects de la vie de Jésus présents dans l'Evangile du jour (Lc 6,12-19), à commencer par la prière : Jésus passe « toute la nuit à prier Dieu... Cela semble un peu étrange que lui qui est venu donner le salut, qui a le pouvoir, prie le Père ».

En réalité, il est « le grand intercesseur » : « Il est devant le Père en ce moment, il prie pour [l'homme] ». Pour le pape, cette perspective doit « donner du courage » : « dans les moments de difficulté ou de besoin, se dire "Jésus prie le Père pour moi", c'est une force ».

Le chrétien peut ainsi dire au Père : « Si toi, notre Père, tu ne nous regardes pas, regarde ton Fils qui prie pour nous ! ».

Après sa prière, Jésus choisit les douze apôtres : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est moi qui vous ai choisis ». Chacun est « choisi par le Seigneur », tel qu'il est, car « l'amour ne regarde pas si l'autre a une bonne tête ou pas : il aime ! ».

Dans cette logique, Jésus « appelle tout le monde, Jésus choisit tout le monde », y compris Judas Iscariote, « qui est devenu le traître… le plus grand pécheur » : « Sur la liste de Jésus, personne n'est 'important' selon les critères du monde : ce sont des gens ordinaires, qui sont tous pécheurs. Jésus choisit les pécheurs. »

Le troisième moment, c'est sa proximité avec les gens : « une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon, qui étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies... Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. »

« Jésus n'est pas un professeur, un maître, un mystique qui s'éloigne des gens et parle de sa chaire, là-bas. Non ! Il est au milieu des gens, il se laisse toucher, il laisse les gens l'interroger. Jésus est comme cela : proche des gens. »

« Le Seigneur est quelqu'un qui prie, quelqu'un qui choisit les gens et quelqu'un qui n'a pas honte d'être proche des gens. Cette proximité vient du choix de Dieu pour son peuple : la proximité de Dieu avec son peuple est la proximité de Jésus avec les gens », a conclu le pape.

Avec une traduction de Constance Roques

Syrie : tristesse du pape après la mort de Steven Sotloff
Appel à "rejeter la violence, toujours et partout"

Anne Kurian

ROME, 9 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François exprime sa « tristesse » à la famille de Steven Sotloff, journaliste israélo-américain de 32 ans tué après 13 mois de captivité entre les mains des djihadistes de l'État islamique (EI) en Syrie et en Irak.

Le pape a fait parvenir un message à la famille de Steven Sotloff, par l'intermédiaire du cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin, le 5 septembre 2014.

Il exprime « sa profonde tristesse » devant « la mort tragique » du jeune homme et transmet « ses condoléances et l'assurance de sa prière » pour le défunt et pour tous ceux qui pleurent sa mort.

Le pape exhorte « à rejeter la violence, l'agression et le manque de compassion », « toujours et partout » et demande « que chacun prie et travaille pour le pardon, la guérison et la paix ».

C'est Mgr Thomas Wenski, archevêque de Miami où vit la famille Sotloff, qui a remis la lettre au rabbin de la famille, Terry Bookman.

Une vidéo de l'exécution de Steven Sotloff a été diffusée le 2 septembre dernier. Un autre journaliste américain, James Foley, avait été décapité peu de temps avant. Le pape avait aussi exprimé sa proximité (cf. Zenit du 25 août 2014).

Avec une traduction de Constance Roques

Argentine : 50.000 lettres d'enfants pour le pape
Apportées au Vatican par huit cyclistes

Anne Kurian

ROME, 9 septembre 2014 (Zenit.org) - Huit cyclistes argentins, partis de leur pays le 25 août dernier, sont attendus le 18 septembre au Vatican : ils remettront au pape François quelque cinquante mille lettres d'enfants.

Selon L'Osservatore Romano, les messages ont été recueillis au fur et à mesure des étapes du voyage argentin (25 août-2 septembre), qui a commencé à Villa Cura Brochero, dans la province argentine de Córdoba.

En Europe, les cyclistes pédaleront de Madrid à Rome, en passant par Loyola, Lleida et Barcelone en Espagne, puis Narbonne, Marseille et Nice en France et, pour l'Italie, Gênes, Pise, Florence, Assise. Au total : trois mille kilomètres.

En arrivant au Vatican, les cyclistes, surnommés « les postiers du pape », lui remettront plus de cinquante mille lettres écrites par des enfants sur le thème : « ce que nous voulons être quand nous serons grands ».

« La force que donnent les enfants le long de la route est vraiment touchante... l'effort en vaut la peine », confie Manuel Fernández, l'un des sportifs, qui seront reçus en audience privée.

L'initiative, portée par Radio Cadena 3, vient du groupe 'Cruce por la educación', pour « valoriser l'instruction dans le pays » et transmettre aux « enfants et aux jeunes » l'idée qu' « étudier est la meilleure façon de construire l'avenir ».

Avec une traduction de Constance Roques

Esclavages contemporains : crier "assez !"
Le Saint-Siège appelle à briser le silence

Anne Kurian

ROME, 9 septembre 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège appelle à « briser le silence » sur la « plaie » des esclavages modernes, en « motivant des hommes et des femmes de bonne volonté qui veulent crier : ‘Assez!’ ».

Mgr Silvano M. Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège à l’ONU à Genève, est intervenu lors de la 27ème session du Conseil des droits de l'homme, sur le Point 3 « sur les formes contemporaines d'esclavage », ce 9 septembre 2014.

L'archevêque a dénoncé « des formes choquantes d'esclavage contemporain », tels « les enlèvements massifs de jeunes filles par la secte Boko Haram au Nigeria ou par le prétendu "État islamique" dans le nord de l’Irak » ou encore « les quelque 250.000 enfants enrôlés de force et même utilisés comme boucliers humains sur les lignes de front de conflits armés ».

Mais il existe aussi « des formes plus subtiles d'esclavage », qui concernent « les 5,7 millions d'enfants victimes du travail forcé et de la servitude domestique, de mariage précoce forcé et servile, de formes d'esclavage basés sur la caste, qui ne sont pas limités aux pays en développement et aux pays pauvres », a souligné Mgr Tomasi.

Pour le Saint-Siège, les conventions internationales actuelles de lutte contre ce fléau « n'atteindront pas pleinement leurs objectifs » sans une « volonté politique plus large » qui engage « tous les membres de la société ».

Il s'agit de « briser le silence sur cette plaie ouverte sur le corps de la société contemporaine » et de « motiver des hommes et des femmes de bonne volonté qui veulent crier : ‘Assez!’ ».

Ce combat se joue à tout niveau, a fait observer l'archevêque : « tous membres égaux de la famille humaine », les hommes sont appelés à « rejeter toute inégalité, qui autoriserait une personne à en asservir une autre » et à « agir partout avec amour mutuel et générosité, permettant ainsi la libération et l'inclusion de tous ».

Mgr Tomasi a rappelé que le pape François « saisit toutes les occasions de dénoncer les nombreuses et abominables formes d'esclavage [qui] persistent dans le monde d'aujourd'hui », notamment par la création d'un réseau rejoint par des représentants de grandes religions.

« Non plus esclaves, mais frères » : c'est aussi le thème choisi par le pape pour la 48e Journée mondiale de la paix, qui sera célébrée le 1er janvier 2015.

Parmi les causes des formes contemporaines d'esclavage, l'archevêque a diagnostiqué « l'appât du gain, l'incidence croissante de la pauvreté absolue parmi les familles touchées par la crise économique, le manque d'éducation et l'analphabétisme, le chômage à long terme... ».

« Pour contrer efficacement l'esclavage, la dignité inviolable de chaque personne doit être reconnue avant tout », a-t-il conclu

Avec une traduction de Constance Roques

Synode sur la famille : des couples des 5 continents
Le Saint-Siège publie la liste des 253 participants

Anne Kurian

ROME, 9 septembre 2014 (Zenit.org) - Le synode sur la famille comptera 253 participants, parmi lesquels 191 Pères synodaux et 14 couples auditeurs et experts, venus des cinq continents.

Le Saint-Siège publie en effet la liste des participants à la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques, sur le thème "Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation" (5-19 octobre 2014).

Selon le règlement du synode des évêques, une Assemblée extraordinaire comprend les patriarches, les archevêques majeurs et les métropolites des Églises métropolitaines sui iuris des Églises orientales catholiques, les présidents des Conférences épiscopales nationales ou de plusieurs nations, quand les nations n'ont pas de Conférence propre, trois religieux représentant les Instituts religieux de clercs et les chefs des dicastères de la Curie Romaine.

Un communiqué publié ce 9 septembre annonce que le nombre des pères synodaux sera de 191 : la majorité d'entre eux (soit 162) y participent d'office, 3 ont été élus par l'Union des supérieurs généraux (USG) et 26 ont été nommés par le pape François.

Parmi les Pères, figureront 114 présidents de Conférences épiscopales, 13 patriarches d'Églises orientales, 25 responsables de dicastères.
Le synode sera présidé par le pape François, assisté par les trois présidents délégués, les cardinaux André Vingt-Trois, archevêque de Paris (France), Luis Antonio G. Tagle, archevêque de Manille (Philippines) et Raymundo Damasceno Assis, archevêque d'Aparecida (Brésil).

Le secrétaire général est le cardinal Lorenzo Baldisseri, le rapporteur général le cardinal Péter Erdo, archevêque d'Esztergom-Budapest (Hongrie) et le secrétaire spécial Mgr Bruno Forte, archevêque de Chieti-Vasto (Italie).

Le synode verra aussi la présence de 62 autres participants parmi lesquels 16 experts, collaborateurs du Secrétariat spécial, dont un couple, et 38 auditeurs dont 13 couples. Enfin, 8 délégués fraternels sont invités. Au total donc : 253 participants.

Les couples seront représentatifs des cinq continents : de France, d'Italie, du Brésil, d'Irak, de République démocratique du Congo, des Philippines, d'Afrique du Sud, du Chili, d'Australie, du Liban, du Rwanda, des États-Unis.
Un couple français est annoncé : Olivier et Xristilla Roussy, responsables de la branche apostolique Amour et Vérité de la Communauté de l'Emmanuel.
Mais aussi d'autres pays francophones : venus de République démocratique du Congo, León Botolo et Marie Valentine Kisanga Sosawe sont les fondateurs de la Communauté Famille Chrétienne.

Les Rwandais Jean Dieudonné Gatsinga et Emerthe Gatsinga Tumuhayimpundu sont responsables des familles du mouvement des Focolari pour le Rwanda, le Burundi, le Kenya et l'Ouganda.
Sélim et Rita Khoury, viendront du Liban en tant que responsables de la Pastorale familiale dans la Curie patriarcale d'Antioche des maronites.

En outre, des Irakiens, Riyadh Albeer Naoom Azzo et Sanaa Namir Ibrahim Habeeb, témoigneront de la vie familiale chrétienne en milieu islamique.

Trois autres francophones ont été nommés comme experts : les Français Mgr Tony Anatrella, psychanalyste et le P. Gérard Berliet, responsable de la pastorale des divorcés-remariés pour le diocèse de Dijon ; et le P. George Henri Ruyssen, S.I., belge, professeur à la Faculté de droit canonique oriental à l'Institut pontifical oriental de Rome.

Parmi les auditeurs : Mme Michèle Taupin (France), présidente du Mouvement Espérance et Vie et Mme Jeannette Touré (Côte d'Ivoire), présidente nationale de l'association nationale des femmes catholiques en Côte d'Ivoire.
Enfin, Mme Valérie Duval-Poujol, professeur à l'Institut catholique de Paris (France), comptera parmi les délégués fraternels, représentant l'Alliance mondiale baptiste.

Pakistan: Verhandlungstermin im Berufungsprozess für Asia Bibi auf den 16. Oktober verschoben
Anwälte der wegen Blasphemie zum Tode verurteilten Christin bestätigen ihr Vertrauen in die Justiz

Von Redaktion

ROM, 9. September 2014 (Fides) - Bei einem nur wenige Minuten dauernden Gerichtstermin am Hohen Gericht in Lahore verschob der vorsitzende Richter Anwar Ul Haq den Verhandlungstermin im Berufungsprozess für Asia Bibi auf den 16. Oktober. Dies teilten die Anwälte der wegen Blasphemie zum Tode verurteilten Christin, S.K. Chaudry und Sardar Mushtaq Gill mit. „Das Hohe Gericht will der Gegenpartei eine letzte Chance geben, da die Anwälte zum wiederholten Male nicht erschienen waren", so die Anwälte. Beim nächsten Gerichtstermin werden die Anwälte ihr „Schlussplädoyer" in schriftlicher Form einreichen, aufgrund dessen der Richter sein Urteil aussprechen wird.

„Im vergangenen Juni haben wir beim Hohen Gericht einen Antrag eingereicht, in dem wir uns auf einige Artikel berufen, die das Gericht zu einer Untersuchung des Falls und dem Erlass eines Urteils zwingen", so Gill. „Das Gericht wird sich also mit dem Fall befassen müssen. Wir sind zuversichtlich, dass wenn das Gericht sich mit den Fakten befasst, ein Freispruch für Asia Bibi ergehen wird. Befürchtungen hegen wir nur im Hinblick auf die mögliche Einflussnahme von Extremisten auf die Richter. Doch der Richter Anwar Ul Haq ist eine geschätzte und korrekte Person. Wir vertrauen auf seinen guten Willen und die Unabhängigkeit der Justiz." (PA)

(Quelle: Fides 9/9/2014)

Pétitions : évaluation et modifications

Dès l'automne, les députés évalueront les premiers mois de fonctionnement de la pétition en ligne. D'ailleurs, elle pourrait bien connaître une existence parallèle, en version papier.

Des modifications seront apportées pour affiner le système des pétitions et répondre aux critiques des premiers mois. Parmi elles, la possibilité de faire cohabiter les signatures électroniques et sur papier. Le président de la Chambre des députés, Mars Di Bartolomeo, se dit en tout cas satisfait de l'outil en général. En attendant les prochains débats publics sur la protection des animaux.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Elle n'a pas travaillé tout l'été mais après avoir tout de même assuré une permanence estivale, la commission des pétitions est celle qui reprend du service en premier. Pour les services de la Chambre des députés, cette nouvelle forme de participation citoyenne qu'est la pétition électronique a entraîné un surplus de travail que les effectifs ont digéré sans devoir recourir à des embauches.

«**Le personnel en place assure la gestion et quelques personnes s'en chargent très bien**», assure le président Mars Di Bartolomeo. D'autant que le personnel a pris maintenant un rythme de croisière après le rush des débuts.

Cet outil de participation de la société civile au débat politique fera l'objet d'une première évaluation à l'automne et des modifications seront certainement apportées pour répondre aux critiques émises après cette première expérience.

Pas de commentaires anonymes

«**Nous allons par exemple étudier la possibilité d'une concomitance entre la signature papier et la signature électronique. Puis nous nous rendrons auprès de nos collègues allemands pour voir les différentes combinaisons qui pourraient s'appliquer dans ce domaine**», informe Mars Di Bartolomeo.

L'auteur d'une pétition a d'ailleurs soumis cette idée suggérant d'installer, dans chaque mairie, un relais pour signer et déposer des pétitions. Depuis le lancement des pétitions il y a dix-huit mois, près de quatre-vingt demandes de débat ont été formulées. Car c'est bien le débat public qui motive les gens à déposer une pétition électronique plutôt qu'une pétition ordinaire qui, elle, n'aboutit pas à une séance avec les députés même si les 4 500 signatures sont atteintes. Pointilleux sur l'argumentaire autant que sur les critères de recevabilité, les députés sont souvent forcés de réclamer des précisions aux auteurs. «**Certains répondent, d'autres abandonnent**», explique le président de la Chambre. Le public s'essouffle-t-il? «**Non, je dirais que les choses se normalisent. Avec le temps, les pétitionnaires vont évaluer leur chance. S'ils veulent éviter les contraintes de la pétition publique ils opteront pour l'ordinaire**», augure le président. «**Je suis tout à fait satisfait de l'instrument. Au début, on l'a utilisé un peu à la légère mais c'est un phénomène qui se règle de lui-même comme je l'avais prévu**», poursuit-il.

Le forum de discussion, en revanche, n'est pas très animé. «**Disons que ce sont les grands sujets comme le tram ou l'initiative contre le mariage pour tous qui ont suscité le plus grand nombre de réactions jusqu'à présent. Impossible de se cacher derrière un masque, vous vous identifiez avant de laisser un commentaire**», rappelle Mars Di Bartolomeo. Forcément, ça refroidit les ardeurs les plus déplacées. Pour l'heure, deux débats ont été organisés à la Chambre suite au dépôt d'une pétition. Il y a d'abord eu le tramway, puis le dossier des bourses d'études.

Un résultat qui satisfait le président. «**Nous avons deux autres débats à la rentrée, prévu le 6 octobre, chacun sur la question de la protection des animaux. J'estime qu'avec quatre débats en quelques mois, on peut parler de petit succès,** affirme-t-il. **Ça montre qu'il y a un besoin de discussion avec les institutions. Ça contribue à organiser des débats pas seulement dictés par le monde politique.**»

Photo : hervé montaigu

Pour Mars Di Bartolomeo (à d.), la commission des pétitions, présidée par Marco Schank, doit encore adapter un outil qui ne donne pas entière satisfaction.

L'enseignement affiche un faible taux de rendement

LUXEMBOURG - Les élèves au Luxembourg ont du mal à décrocher leur bac malgré des investissements élevés.

Au Luxembourg, 40 % des élèves décrochent leur diplôme de fin d'études dans le temps imparti contre une moyenne de 72 %, pour l'ensemble des pays considérés, et contre 95 % pour la Corée.

Ce taux assez peu reluisant est affiché dans la publication «Regards sur l'éducation», de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Basée sur l'année scolaire 2011/2012, elle doit permettre à 27 pays de comparer leur système d'enseignement. À la décharge des résidents luxembourgeois, si on leur laisse deux ans de plus, ils sont 72 % à réussir leur bac. C'est le taux de redoublement élevé qui explique ce retard.

Les élèves ne sont que 40 % à décrocher leur bac dans les temps.

Malgré tout, ce taux reste inférieur à la moyenne des pays qui affichent un score de 84 % après deux ans de rab. Pourtant, ce n'est pas faute de moyens financiers. Le Luxembourg est le pays où les investissements dans l'éducation sont de loin les plus élevés. En moyenne, pour les pays de l'OCDE, le coût annuel par élève est de 8 296 dollars (6 436 euros) pour l'enseignement primaire et 9 280 dollars (7 199 euros) pour le secondaire. Au Luxembourg, ces coûts s'élèvent respectivement à 23 871 dollars (18 522 euros) et 16 182 dollars (12 554 euros). Mais, quand on ramène ces dépenses à la part du PIB, le Luxembourg est sous la moyenne.

La rémunération des enseignants est aussi très élevée. Elle dépasse les 100 000 dollars (77 595 euros) pour un enseignant du second cycle du secondaire avec au moins quinze ans d'expérience. Mais il faut relativiser au vu des autres salaires dans le pays.

Séverine Goffin

OECD-Bericht

Teure Schule in Luxemburg

Luxemburgs Erziehungswesen bleibt auch in der diesjährigen Ausgabe des OECD-Berichts das teuerste. Die Kosten pro Schüler in Luxemburg belaufen sich in der Grundschule auf 23.871 Dollar pro Jahr (OECD: 8.296 Dollar) und im Sekundarunterricht auf 16.182 Dollar (OECD: 9.280 Dollar).

Man müsse diese Zahlen jedoch nuancierter betrachten, hieß es gestern aus dem Unterrichtsministerium. Sieht man sie im Verhältnis zum Bruttoinlandsprodukt, ergibt sich ein anderes Bild. So liegt Luxemburg mit 3,4 Prozent des BIP für alle Unterrichtsstufen noch unter dem OECD-Durchschnitt von 3,8 Prozent. In Frankreich beispielsweise beträgt dieser Wert 3,9 Prozent, in Belgien 4,4 Prozent.

Am höchsten sind die Personalkosten im Sekundarunterricht in Luxemburg, am niedrigsten in Estland. Ein Lehrer mit mindestens 15 Jahre Berufserfahrung in der Oberstufe verdient laut der Organisation für wirtschaftliche Entwicklung und Zusammenarbeit (OECD) in Luxemburg mehr als 100.000 Dollar im Jahr, in Estland sind es 12.525 Dollar, in Deutschland 62.195 Dollar. Auch hier bemüht sich das Schulministerium, das Ergebnis in ein besseres Licht zu rücken. Das Verhältnis der Lehrergehälter zu den Gehältern von Hochschulabsolventen, die im Privatsektor arbeiten, beträgt hierzulande 1,26. Das heißt, ein Lehrer verdient das 1,26-fache eines in der Privatwirtschaft Beschäftigten mit gleichem Bildungsstand. In Portugal beträgt dieses Verhältnis 1,23, in Kanada 1,29 und in Spanien 1,35.

Foto: Isabella Finzi

Das hiesige Erziehungswesen bleibt das teuerste

Fremdsprachen

In Luxemburg verlassen 69 Prozent der Sekundar-Schüler die Schule mit einem Abschlussdiplom. Damit platziert sich Luxemburg weiterhin unter dem Durchschnitt der wichtigsten industrialisierten Länder (84 Prozent). Das geht aus dem gestern veröffentlichten Jahresbericht der OECD hervor.

Mit 76 Prozent seien die Luxemburger Schülerinnen erfolgreicher als ihre männlichen Kollegen (68 Prozent), heißt es in dem Bericht, der sich dabei auf Daten aus dem Schuljahr 2011/2012 stützt.

18 Prozent der Unterrichtszeit in der Grundschule in Luxemburg sind dem Erlernen von Fremdsprachen gewidmet. Auf Platz zwei kommen in der OECD-Vergleichsstudie Polen, Spanien und Italien mit 9 Prozent. In Frankreich beläuft sich dieser Wert auf 6 Prozent, in Belgien auf 4 Prozent für Flandern bzw. 2 Prozent für Wallonien.

Den Angaben zufolge schaffen es nur 40 Prozent der Luxemburger Schüler im Sekundarunterricht, ihr Diplom in der Regelstudienzeit zu erlangen. OECD-weit sind es 72 Prozent. 70 Prozent schaffen es mit zwei Jahren zusätzlich zur normalen Studienzeit. Besonders niedrig ist die Erfolgsquote in der Regelstudienzeit in der Berufsausbildung: 29 Prozent. Sie steigt auf 64 Prozent, wenn die Schulzeit um zwei Jahre verlängert wird. In anderen Worten, nur 29 Prozent der Schüler erhalten ihr Diplom ohne Klassenwiederholung. lmo

Internet ancré dans le quotidien

Un sondage révèle que les Luxembourgeois sont très connectés.

D'après un sondage de la société Quest Market Research effectué au Luxembourg, sept résidents sur dix possèdent un smartphone, tandis que deux résidents propriétaires de smartphone sur cinq ont plus précisément un iPhone, le leader du marché au Grand-Duché. Sept résidents sur dix ont un compte sur un réseau social et c'est Facebook qui tient le haut du pavé : 63 % déclarent avoir un compte sur Facebook, 35 % sur Google+, 17 % sur Twitter tandis que 29 % des personnes interrogées ne sont pas présentes sur les réseaux sociaux. Facebook, touche encore plus largement les jeunes générations, puisqu'ils sont 90 % des 16-29 ans à avoir un compte sur le réseau social, et cela décline progressivement avec l'âge : ils ne sont que 23 % à partir de 65 ans.

Côté réseau professionnel (network), c'est LinkedIn qui est le plus populaire au Luxembourg, avec 37 % des personnes interrogées qui disent avoir un profil.

Tout se fait en ligne

Selon le sondage ce sont 95 % de la population luxembourgeoise qui sont connectés à internet, un chiffre impressionnant. Tous les jeunes sont présents sur la toile, et même trois personnes âgées de plus de 65 ans sur quatre surfent aussi de temps en temps en ligne. Le bon vieil ordinateur fixe familial sera bientôt à ranger au placard car les différents supports pour se connecter se multiplient : ordinateurs portables, tablettes, smartphones... Internet est donc accessible depuis plusieurs outils et sept résidents sur dix ont répondu utiliser plusieurs appareils pour s'y connecter.

Internet s'est installé dans le quotidien, comme par exemple pour les opérations bancaires courantes qui sont désormais gérées en ligne. Près de 75 % des résidents déclarent ne plus aller à la banque pour des opérations courantes.

Même chose pour le shopping. Acheter via internet est devenu un acte banal du quotidien : sur l'année passée, 87 % des sondés ont déclaré avoir fait des achats en ligne. Pour quels types d'achats les Luxembourgeois privilégient-ils internet? En tête viennent les réservations d'hôtel (67 %), les achats de livres (55 %), les réservations de billets d'avion (52 %), les produits de loisirs (45 %), les vêtements (40 %) et les produits électroniques (38 %).

A. S.

La libération du Luxembourg en septembre 1944

Une euphorie de courte durée

Le point de vue des historiens

PAR LAURENT MOYSE

Après quatre années d'occupation sous la botte nazie, le Luxembourg connut deux phases de libération: la première se déroula du 9 au 11 septembre 1944 avec l'arrivée des soldats américains et la seconde débuta le 16 décembre avec la contre-offensive allemande dans les Ardennes. La joie de la libération fut de courte durée, laissant rapidement la place au ressentiment et aux règlements de comptes.

Après avoir débarqué sur les plages de Normandie en juin 1944, les troupes américaines progressèrent rapidement vers l'Est et entrèrent dans Paris le 25 août. Le 9 septembre, les soldats de la cinquième division blindée de la douzième armée passèrent la frontière luxembourgeoise à la hauteur de Pétange, déplorant leur première victime sur le sol grand-ducal en la personne du lieutenant Hyman Josefson, dont le char fut la cible du feu ennemi.

Le 10 septembre, la capitale fut libérée à son tour. «La libération de la ville de Luxembourg s'est déroulée comme dans un livre d'images», explique Paul Dostert, directeur du Centre de documentation et de recherche sur la Résistance (CDRR). «C'était un dimanche, il faisait beau et personne n'a eu besoin de tirer. Les Allemands ont été repoussés en trois jours jusqu'à la vallée de la Moselle.» Contrairement au reste du pays, largement intact, certaines localités mosellanes subirent de gros dégâts, à l'instar de Wormeldange où la destruction fut quasi totale. Comme les localités étaient surtout occupées à résoudre leurs propres problèmes, l'ampleur des dégâts au bord de la Moselle passa inaperçue dans la capitale, explique Paul Dostert. Il est vrai que pendant la guerre, le pays n'avait pas subi de dommages importants en termes d'infrastructures. Ce n'est qu'à la suite de la contre-offensive allemande dans les Ardennes belgo-luxembourgeoises à la mi-décembre que le Nord allait subir une forte destruction.

> *« La libération de la ville de Luxembourg s'est déroulée comme dans un livre d'images.»*
>
> **Paul Dostert, directeur du Centre de documentation et de recherche sur la Résistance.**

> *« Toutefois l'insécurité était grande et l'on ne contrôlait pas encore l'ensemble du pays. Le danger d'un retournement n'était pas écarté. »*
>
> **Steve Kayser, directeur du Centre de documentation et de recherche de l'enrôlement forcé.**

En ce 10 septembre, la libération du pays suscita l'euphorie dans la capitale. Les gens saluèrent les libérateurs et sortirent le drapeau national, la liesse populaire régnant lors de la rentrée au pays du prince Félix et de son fils Jean ce même jour. «On peut parler d'une première libération», confirme Steve Kayser, directeur du Centre de documentation et de recherche de l'enrôlement forcé (CDREF). Dans tout le pays, le calme était toutefois précaire: «Une situation chaotique régnait en beaucoup d'endroits. L'insécurité était grande et l'on ne contrôlait pas encore l'ensemble du pays. Le danger d'un retournement n'était pas écarté.»

En outre, pour une partie non négligeable des Luxembourgeois, la guerre n'était pas encore finie, en particulier pour les personnes retenues dans les camps de concentration, les déportés, les enrôlés de force et les volontaires qui se battaient dans les rangs des armées alliées ou de la Résistance en France et en Belgique. «Elle n'était pas terminée non plus pour les citoyens juifs, pour qui rien n'était clair», relève en outre Steve Kayser.

Le désir d'une justice expéditive

Cette période d'incertitude fut propice aux règlements de compte, souligne Paul Dostert: «Après la joie de la libération, l'idée de se faire justice s'imposa très vite.» Les querelles de voisinage étaient fréquentes, l'attitude des divers protagonistes pendant la guerre y jouant un rôle prépondérant. Le mouvement de résistance «Unio'n» créa une milice qui fut très vite en possession d'armes, indique le directeur du CDRR. Cette milice tenta de mettre un peu d'ordre dans la phase d'épuration qui prenait une tournure anarchique. «Nombre de gens ont voulu régler leurs comptes immédiatement», précise-t-il. Certains collaborateurs des nazis avaient décidé de rester au pays, d'autres sont revenus en 1945. Après la guerre, il fallut les protéger pour pouvoir les mettre en prison et leur faire un procès, selon l'historien. «Il y a eu de réelles bavures au cours de l'épuration», reconnaît-il, estimant que de nombreuses personnes se sont retrouvées du jour au lendemain dans une situation de pouvoir alors qu'elles n'avaient jamais été confrontées aux droits et devoirs qu'impliquait une telle responsabilité. «Ils ont réagi de manière émotionnelle», constate-t-il.

«L'Unio'n a dressé des listes de gens ayant collaboré avec l'occupant», ajoute Paul Dostert, qui rappelle que les mouvements de Résistance n'ont pas toujours eu confiance dans la justice après la guerre. «Je pense toutefois que l'appareil judiciaire n'a pas fait beaucoup d'erreurs judiciaires», tempère-t-il. Sur le nombre total de 2.272 peines recensées après la guerre, les tribunaux prononcèrent douze condamnations à mort (dont huit sentences furent exécutées), 249 peines de travaux forcés, 1.366 peines d'emprisonnement et 645 peines de réclusion.[1]

Près de dix mille personnes furent condamnées à un titre ou un autre, selon le bilan établi par le journaliste Paul Cerf, qui fut un des premiers à s'intéresser de près à la phase d'épuration. En élargissant le compte à l'entourage familial, ce dernier a évalué à quelque cinquante mille – soit un cinquième de la population – le nombre de personnes confrontées de près ou de loin aux conséquences de l'épuration.[2] «Retravaillons-le!», préconise Steve Kayser, qui souligne que diverses études sur ce volet ont entre-temps vu le jour mais qu'il n'existe pas à ce jour de «mosaïque d'ensemble». Le directeur du CDREF estime que le futur Institut d'histoire du temps présent, que le gouvernement a l'intention de mettre en place, pourrait jouer un rôle fondamental dans ce contexte. Quant à Paul Dostert, il est lui aussi d'avis que «ce chapitre reste à travailler».

L'historien Vincent Artuso, qui a consacré une étude fouillée sur le phénomène de la collaboration au Luxembourg, explique que le «mythe fondateur du petit pays uni dans sa lutte contre l'Allemagne nazie s'imposa rapidement après la libération. Il offrait une image valorisante, motivante, à une société qui devait panser ses blessures physiques et morales alors qu'elle sortait de la guerre plus désunie que jamais. Le retour d'exil du gouvernement s'était déroulé dans une atmosphère rien moins que sereine. Son départ à l'aube du 10 mai 1940 avait été vécu comme une trahison par un grand nombre de Luxembourgeois. [...] Enfin, la résistance n'avait pas été générale. Des milliers de Luxembourgeois avaient au contraire accepté de collaborer avec les Allemands, quitte à changer d'attitude au fil de la guerre.»[3]

Chaud retour d'exil

La libération a eu un autre effet durable: elle a renforcé l'amitié du Luxembourg avec les Etats-Unis, surtout après l'offensive des Ardennes, souligne Steve Kayser. Après la guerre, on observe aussi un retour progressif à la normalité: la Schueberfouer est à nouveau organisée sous une forme minimaliste dès l'année 1945 et arbore une forte coloration patriotique jusqu'en 1948. Par contre, sur le plan politique, les choses deviennent plus complexes, avec la rentrée des enrôlés de force, qui se sentent quelque peu lésés en termes de reconnaissance par rapport aux mouvements de la Résistance. De même, la reprise en mains des membres du gouvernement n'est pas toujours appréciée: «Une fois de retour, le 23 septembre 1944, le gouvernement met les points sur les i. Or, on lui reproche qu'il était absent pendant la guerre et qu'il ne savait pas ce qui s'était passé», explique Paul Dostert.

> *« Le mythe fondateur du petit pays uni dans sa lutte contre l'Allemagne nazie s'imposa rapidement après la libération. Il offrait une image valorisante, motivante, à une société qui devait panser ses blessures physiques et morales alors qu'elle sortait de la guerre plus désunie que jamais.»*
>
> **Vincent Artuso, historien qui a consacré une étude fouillée sur le phénomène de la collaboration au Luxembourg.**

Quant à la grande-duchesse Charlotte, elle fut accueillie dans la liesse populaire à son retour le 14 avril 1945. «Sa personnalité fut importante dans ce contexte», observe Steve Kayser. «La dynastie a joué un rôle important comme figure d'identification.» A ce propos, l'historien et archiviste Serge Hoffmann avait lancé il y a quelques années[4] un débat sur l'opportunité du départ en exil de la souveraine, se demandant si une présence dans le pays après l'invasion n'aurait pas permis de trouver une solution analogue à celle de la Première Guerre mondiale. «C'est un fait que la famille grand-ducale est partie en 1940», tranche Steve Kayser, qui est d'avis que le départ en exil était la seule décision valable. Celle-ci a permis au Grand-Duché de prendre position pendant la guerre et de préparer l'après-guerre.

Paul Dostert partage ce point de vue. «Je ne comprends pas qu'on puisse encore affirmer aujourd'hui qu'elle aurait dû rester au pays», s'insurge-t-il, rappelant que le Roi du Danemark – souvent donné comme exemple d'un souverain resté au pays sans se compromettre politiquement, à la différence du Roi des Belges – fut obligé de collaborer étroitement avec l'Allemagne nazie sur le plan économique, allant jusqu'à susciter la protestation des Alliés. Il considère que la fuite en exil fut une décision prise en fonction des circonstances, et qu'elle a eu des effets bénéfiques sur le soutien des Alliés, y compris des Etats-Unis, qui jugèrent en conséquence que le Luxembourg était une victime de l'Allemagne nazie. Tant Steve Kayser que Paul Dostert rappellent l'intervention du Premier ministre, Joseph Bech, auprès des Alliés pendant la guerre pour plaider la cause luxembourgeoise. «Le Luxembourg a ainsi su se positionner pour l'après-guerre et devenir membre cofondateur de l'ONU, de la Communauté européenne et de l'OTAN, sans compter l'aide fournie dans le cadre du plan Marshall», insiste Steve Kayser.

Devoir d'histoire

En quoi le Luxembourg a-t-il changé après la guerre? Selon Serge Hoffmann, «on peut être d'accord avec l'historien Gilbert Trausch

9. September 1944 ▶ Erste Einheiten der 5. amerikanischen Panzerdivision überqueren in Petingen die Grenze. Mit Leutnant Hayman Josephson fällt am gleichen Tag der erste US-Soldat auf Luxemburger Boden.

10. September ▶ Ohne Gegenwehr erreicht die 5. amerikanische Panzerdivision die Stadt Luxemburg. Die US-Truppen, zu denen sich auch Prinz Félix gesellt hat, werden von der Bevölkerung gefeiert. Bereits nachmittags erreicht auch Prinz Jean heimischen Boden.

11. September ▶ Zusammen mit der 28. Infanteriedivision gelingt es der 5. Panzerdivision Ortschaft um Ortschaft im Norden und Osten des Landes zu befreien.

13. September ▶ Luxemburg ist befreit und steht fortan unter amerikanischer Kontrolle!

23. September ▶ Die Luxemburger Exilregierung in London kehrt ins Großherzogtum zurück.

Ende Sep. - Mitte Nov. ▶ Luxemburg wird zum „Paradies für müde Soldaten". Im Großherzogtum können sich die US-Kämpfern von den Strapazen des Krieges erholen.

Ende November ▶ Die dezimierten Einheiten der 28. Infanteriedivision kehren nach einer blutigen Schlacht im „Huertgenwald" (D) nach Luxemburg zurück, wo sie zusammen mit anderen Einheiten die Verteidigungslinien in den Ardennen sowie an der Untersauer besetzen.

16. Dezember Früh morgens starten deutsche Truppen einen überraschenden Angriff in den Ardennen. Die amerikanische Verteidigungslinie wird durchbrochen. Die US-Truppen leisten allerdings starken Widerstand und können den Vormarsch bremsen.

Proklamation

>>>

Une grande joie: *le Prince Jean lors de sa rentrée au pays le 10 septembre 1944.* (PHOTO: ARCHIVES LW)

[lorsqu'il] affirme que [ce sont] la résistance à l'occupant allemand et les multiples sacrifices de la population civile luxembourgeoise qui ont achevé le processus d'indépendance de notre pays. En effet, c'est la première fois dans l'histoire que les Luxembourgeois, habitués aux dominations étrangères, ont clairement manifesté leur désir de prendre en charge leur propre destin.»[5] Il affirme que la Grande-Duchesse a quasiment acquis le statut d'une sainte, à l'égal de Marie, consolatrice des affligés.

> « *C'est la première fois dans l'histoire que les Luxembourgeois, habitués aux dominations étrangères, ont clairement manifesté leur désir de prendre en charge leur propre destin.* »
>
> **Gilbert Trausch, professeur d'historien, ancien directeur de la Bibliothèque nationale et ancien Professeur Collège d'Europe de Bruges.**

D'après Paul Dostert, la guerre a transformé le Luxembourg en lui insufflant un sentiment de solidarité nationale, qui s'est fortement développé pendant cette période difficile. Ce sentiment s'est prolongé dans la phase de reconstruction mais s'est brisé sur le plan politique en 1947 avec la rupture du gouvernement d'union nationale.

Steve Kayser se demande si la phase immédiate de reconstruction n'a pas refoulé les conflits latents et les divisions qui ont tant marqué la population. A ce propos, il plaide en faveur du devoir d'histoire, qui devrait à présent précéder le devoir de mémoire: «C'est le moment de s'y atteler. Nous sommes au seuil d'une période où les témoins oculaires sont en train de disparaître.» Selon lui, la recherche historique est plus que jamais nécessaire: «Soixante-dix ans après, nous devons être capables de regarder les choses en face.»

---

(1) Et wor alles net esou einfach. Questions sur le Luxembourg et la Deuxième Guerre mondiale, Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 2002, p.293
(2) Ibid, p.292.
(3) Vincent Artuso, La collaboration au Luxembourg durant la Seconde Guerre mondiale, Peter Lang Edition, Frankfurt-am-Main, 2013, p.18.
(4) Serge Hoffmann, «Le départ en exil de la Grande-Duchesse Charlotte: matière à discussion?», Tageblatt, 8 mai 2010.
(5) Ibid.

20. Dezember Unter der Leitung von General George S. Patton holt die US-Army zum Gegenschlag aus. Die dritte amerikanische Armee stößt von Süden aus nach Norden, direkt in die linke Flanke der Wehrmacht.

30. Dezember Luxemburg-Stadt wird bombardiert. Die deutschen Truppen starten eine Offensive aus der Gegend um Trier. Der Schaden hält sich in Grenzen.

Januar 1945 Bei äußerst schlechten Wetterbedingungen gelingt der dritten Armee von Patton die erneute Befreiung der Luxemburger Dörfer im Ösling. Als letzte Ortschaft wird Vianden befreit.

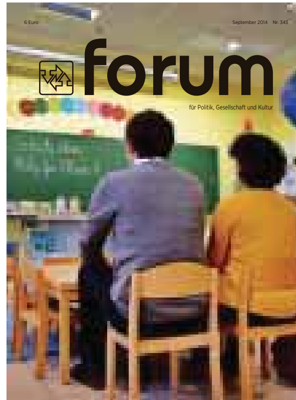
7. Februar Die amerikanischen Truppen überqueren die Sauer und greifen den „Westwall" an. Es ist der Beginn der Besetzung Deutschlands und der Kampagne im Rheinland.

14. April Großherzogin Charlotte kehrt aus dem Exil zurück.

8. Mai Deutschland kapituliert. Der Krieg in Europa ist beendet.

Quelle: Militärmuseum Diekirch/Roland Gaul | Grafik: Sabina Palanca

LUXEMBURGENSIA



Rentrée politique pour le *forum* (1)

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG Le numéro 343 de *forum* (septembre 2014) vient de paraître. L'éditorial (en page 3) évoque la période estivale, durant laquelle les fidèles lecteurs étaient privés de leur magazine mensuel préféré alors qu'elle était extrêmement riche en actualités de politique mondiale (Ukraine, Gaza) : l'éditorialiste considère que les lecteurs ont dû s'apercevoir que les médias numériques fonctionnent autrement que les «bons vieux» journaux imprimés. Il constate que ces nouveaux médias mettent en évidence un sujet (en l'occurrence, un conflit de premier ordre) durant deux ou trois jours, assortis de reportages secondaires dérivés (side-stories). Qu'en fonction de l'intérêt des lecteurs, directement perceptible par le nombre de consultations, le sujet continue d'être alimenté ou non.

L'éditorialiste s'étend également sur la pratique des grands groupes médiatiques de recourir à des reporters free-lance, obligés de vendre leurs reportages directement sur le marché. L'une des victimes de ce journalisme «sans ticket de retour» a été James Foley, atrocement assassiné par des soi-disant jihadistes (?).

L'article d'entrée (pages 4 et suivantes) est dû à la plume de Jürgen Stoldt qui s'interroge sur le fondement de l'État et de la nation luxembourgeoise. L'auteur avance que la cérémonie «civile» (laïque) au Grand Théâtre aurait pris l'envergure d'une «assemblée nationale» mettant en scène la future identité du pays.

Welches Fundament für Staat und Nation?

Luxemburgs Selbstverortung im 21. Jahrhundert

Jürgen Stoldt

Der Regierungswechsel im Dezember 2013 war für jeden sichtbar eine Wachablösung, der Sprung von einer Generation zur nächsten. Die Bilder im Fernsehen und bei den Rundtischgesprächen sprachen eine deutliche Sprache: Auf der einen Seite der lustlose, vom Alter und der Verantwortung gezeichnete Vertreter der CSV, auf der anderen Seite die leicht verspielten, jugendlichen Vertreter von LSAP, DP und Grünen, denen die Zukunft ganz offensichtlich gehörte.

Wenn man in Luxemburg von Generationen spricht, kommen selten die Begriffe 68er oder Babyboomer auf. Die Kriegsgeneration, d. h. jene Luxemburger, die den Krieg erlebt hatten oder von ihm geprägt wurden, bestimmten in Luxemburg länger als anderswo und bis weit in die 90er Jahre hinein das gesellschaftliche Leben. Es waren die Bechs, Werners, Heiderscheids, die Vertreter der Résistance, der UGDA und der Pfadfinder, die die Diskurse und die Vorstellung von Land und Nation über 50 Jahre lang prägten.

Erst das Jahr 1989 mit den großen (historiographischen) Feiern zu 150 Jahren Unabhängigkeit leitete den Übergang von der Kriegs- zur Nachkriegsgeneration ein. 1990 wird Jean-Claude Juncker Präsident der CSV, die Generation Breedewee kommt an die Macht.[1]

Zehn Jahre später, Anfang der 2000er Jahre wurde der Schatten der Alten endgültig abgeworfen. Die Polemik um die ‚Gëlle Fra Bis', die mit Recht als Angriff auf die Resistenzorganisationen und die offizielle Geschichtsschreibung verstanden wurde, offenbarte, dass die aus dem Krieg hervorgegangene Generation die Deutungsmacht in Luxemburg verloren hatte.[2] Dann 2007, während der Messe für den verstorbenen Ehrenstaatsminister Thorn kostete Juncker noch einmal den Triumph der Nachgeborenen aus: Der in der Kathedrale anwesende ehemalige Chefredakteur des *Luxemburger Wort*, Abbé André Heiderscheid wurde von dem 30 Jahre jüngeren Jean-Claude Juncker öffentlich in seiner Gedenkrede zurechtgewiesen für die Rufmordkampagnen, die das *Wort* in den 70er Jahren gegen Thorn geführt hatte.

Doch die Pragmatiker um Jean-Claude Juncker hatten zu diesem Zeitpunkt den Zenit ihrer Macht schon überschritten. Die Jahre 2007 bis 2013 zeigten die Implosion des „CSV/LSAP-Staates" – bedingt einerseits durch die einsetzende Krise und die zutage tretenden Widersprüche des luxemburgischen Entwicklungsmodells, andererseits durch die persönlichen und biologischen Abnutzungserscheinungen im Zentrum des Staates und die aufkommenden Gegenreaktionen in der Gesellschaft.[3]

Die nach den Wahlen von Oktober 2013 an die Regierungsgeschäfte gelangte Generation gibt sich lockerer und toleranter, sie argumentiert nicht mit Werten und Zielen, sondern mit Zwängen und *Gouvernance*. Man wird sie kaum wie ihre CSV-Vorgänger mit moralischen Vorhaltungen in die Enge treiben können. Sie sehen sich selber als ideologielose Macher, die die Revolution der Manager ins Zentrum des Staates tragen wollen. Und: diese Generation muss sich nicht mehr an den Alten und der Vergangenheit abarbeiten, denn die Vergangenheit ist vorbei und keiner erinnert sich mehr an sie. Und damit kann auch das Bild der Nation ein anderes werden.

Die neue Generation muss sich nicht mehr an den Alten und der Vergangenheit abarbeiten, denn die Vergangenheit ist vorbei und keiner erinnert sich mehr an sie.

>>>

Der Abschied von der Geschichte

Als 1989 die 150 Jahr-Feiern der Unabhängigkeit Luxemburgs begangen wurden, konnte der Historiker Gilbert Trausch noch eine lineare Geschichte erzählen. Sie handelte von der Selbstbehauptung des Staates und dem Widerstandsgeist seiner Bürger, die zur Herausbildung einer (Wohlstands-)Nation führten.

25 Jahre später, am 29. April 2014 bei den Feierlichkeiten zu 175 Jahren Unabhängigkeit wurde nichts mehr erzählt. Stattdessen wurde das offizielle Gründungsdatum „1839" von Michel Pauly in seinem Festvortrag im hauptstädtischen Cercle-Gebäude, aber auch in der Presse von Denis Scuto und anderen Historikern demontiert – die kritische Analyse der Luxemburger „Identität", die die Universität Luxemburg während zehn Jahren vorantrieb, hatte auch zu einer Dekonstruktion jeglicher Bedeutung und zur Infragestellung der großen Erzählungen geführt.

Bei der unscheinbaren Gedenkfeier fühlten sich die Vertreter des luxemburgischen Staates (Premierminister, Parlamentspräsident, Bürgermeisterin der Stadt Luxemburg und Großherzog) bemüßigt, dem Historiker zuzustimmen in der Feststellung, dass wir etwas Anekdotisches, Zufälliges, möglicherweise Unsinniges feierten. Das institutionelle Luxemburg entschuldigte sich fast für das bisschen Aufwand, das betrieben wurde, um an das historische Ereignis zu erinnern. Die Bürgermeisterin der Stadt Luxemburg sprach der Einfachheit halber auch gar nicht vom Staat, sondern beschränkte sich in ihren Ausführungen auf die Rolle der Hauptstadt – als ob wie 1839 immer noch die Unabhängigkeit einer Stadt gefeiert würde und nicht die des ganzen Landes.[4]

Insgesamt scheint der neuen Regierung der Blick in die Vergangenheit schwer zu fallen. Die abgesagte Erste Weltkrieg Ausstellung, die überaus pragmatische Behandlung des Denkmalschutzes, das sich anbahnende Durcheinander um das Institut für Zeitgeschichte (auch die absurde Veranstaltung *nicht* zum Gedenken an den Ausbruch des 1. Weltkrieges sondern zur „Erinnerung an den Beginn der deutschen Besetzung während des 1. Weltkrieges" ...)[5], deuten daraufhin, wie unsicher bzw. uninteressiert die neue Regierung im Umgang mit der Geschichte des Landes ist.

Doch dann kam der Nationalfeiertag und es zeigte sich, dass diese Politikergeneration, wenn auch kein Verhältnis zur Vergangenheit, so doch eine Vorstellung von der Zukunft hat.

Das *exemple luxembourgeois* als neues Leitbild

Der neu eingeführte, „zivile" Festakt zum Nationalfeiertag im hauptstädtischen Theater geriet gleich in seiner ersten Ausgabe am 23. Juni 2014 zu einer *Assemblée nationale*, wo die zukünftige Identität des Landes verhandelt wurde. Premierminister Bettel knüpfte noch an den Widerstand im Zweiten Weltkrieg an und an die Opfer, die für die Wahrung der Unabhängigkeit notwendig waren, aber nur um daraus die Notwendigkeit von Zivilcourage und Verantwortung in einer pluralistischen Gesellschaft abzuleiten. Der Parlamentspräsident wies auf den Zusammenhalt aller Bürger hin, die in Luxemburg leben und arbeiten und machte den zukünftigen Erfolg des Landes an dessen Offenheit und Beweglichkeit fest. Der Großherzog durfte zum ersten Mal überhaupt an einem Nationalfeiertag das Wort ergreifen und nutzte die Gelegenheit, um die Nation alter Färbung zur Vergangenheit zu erklären und einen neuen *contrat social* sowie eine neue Form der *citoyenneté* zu fordern. Luxemburg, oder besser das *exemple luxembourgeois*, stünden für Offenheit, Toleranz und Pluralismus.[6]

Damit hat der offizielle Diskurs endlich die spektakuläre Bevölkerungsentwicklung der letzten Jahrzehnte integriert. An Stelle des bislang üblichen Dankeschöns an die Adresse der ausländischen Mitbürger (und Grenzgänger) für deren Beitrag zum wirtschaftlichen Erfolg des Landes werden die Bürger ohne luxemburgischen Pass jetzt zum integralen Teil der vorgestellten Gemeinschaft erklärt; *in fine* wurde ihre kontinuierliche Präsenz seit den Tagen der Eisenindustrie und das harmonische Zusammenleben über die Jahrzehnte hinweg als eigentlicher Kern der luxemburgischen Eigenheit deklariert! Die Nation und die Legitimation des Staates ruhen damit nicht mehr auf den Erfahrungen des Widerstandes im Krieg sondern auf dem Alltagserleben der offenen Gesellschaft (und ihrer Wirtschaft).

... und sein blinder Fleck

Hier wollte ich eigentlich mit dem Text und meiner kleinen Darstellung enden. Doch es ließe sich noch etwas hinzufügen...

Aufgefallen war mir, dass bei keinem dieser großen kollektiven Momente der Selbstbesinnung erwähnt wurde, dass Existenz und internationale Stellung des Großherzogtums gerade in letzter Zeit wieder im Ausland diskutiert werden. Nun ist es schon erwähnenswert, wenn Stimmen – diesmal aus Frankreich – das Großherzogtum rundheraus abschaffen oder zumindest in seiner Souveränität beschneiden wollen.

Der „zivile" Festakt zum Nationalfeiertag im hauptstädtischen Theater geriet [...] zu einer *Assemblée nationale*, wo die zukünftige Identität des Landes verhandelt wurde.

>>>

Luxemburg bediente in den letzten 20 Jahren ja nicht nur die französischen Medien und Politiker mit einem sehr attraktiven Feindbild: das einer gigantischen Waschmaschine für schmutziges oder graues Geld. Die immer wieder erhobenen Vorwürfe sind zwar in Luxemburg an den Verantwortlichen abgeperlt, haben den Ruf des Landes im Ausland aber nachhaltig geprägt. Nachdem das Private Banking in Luxemburg durch die endlich erzwungene Aufgabe des Bankgeheimnisses auf dem Rückzug ist, fällt die internationale Aufmerksamkeit auf ein anderes, ebenso unschönes Phänomen: das einer völlig legalen, global vernetzten Steuerverhinderungsindustrie, bei der der hiesige Finanzplatz offenbar eine nicht unwesentliche Rolle spielt.

Dass Luxemburg in diesem Zusammenhang tatsächlich als Ärgernis wahrgenommen wird, hat sich auf europäischen Gipfeln, Berichten u. a. der OECD und in Auslassungen nicht nur französischer Politiker niedergeschlagen. Ein Höhepunkt öffentlicher Kritik war die Ende 2013 publizierte Streitschrift des ansonsten sehr ernstzunehmenden Ökonomen Gabriel Zucman: Er forderte kurzerhand den Ausschluss Luxemburgs aus der EU und anderer internationaler Organisationen aufgrund der wenig kooperativen Haltung des Großherzogtums in Fragen der Besteuerung internationaler Unternehmen und vermögender Privatpersonen. Zucman deutet an, was auch in Luxemburg unter Intellektuellen, Wissenschaftlern und Journalisten ein beliebter Topos ist, dass das Land nämlich schon längst eine Kolonie des „internationalen Finanzkapitals" sei, eine Art *failed state* inmitten Europas. Vom vorherigen Finanzminister war ohne Zögern bestätigt worden, dass die den Finanzplatz betreffenden Gesetze von den interessierten Unternehmen praktisch selber geschrieben werden (an erster Stelle die Big 4 des Audits, die in Luxemburg nicht von ungefähr einige ihrer weltweit größten Standorte unterhalten). Die luxemburgischen Regierungsstellen verstecken keineswegs, dass sie ihre Kompetenzen im Steuer- und Finanzbereich weitgehend an die international tätigen Finanzdienstleister outgesourcet haben.

Luxemburg hat sich dadurch zum wichtigsten, vielleicht sogar einzigen wirklich international aufgestellten Finanzplatz innerhalb der Eurozone entwickelt. Mitten in Euroland wird hier ein internationaler Finanzplatz betrieben, der (spätestens seit der Abwicklung der Arbed) auf keinerlei nationale, binnenwirtschaftliche Interessen Rücksicht nehmen muss – und damit gegenüber Paris oder Frankfurt einen schönen Vorteil genießt.

Im Sprachgebrauch der Finanzwirtschaft ist unser beschauliches Land eine *jurisdiction*, ein Rechtsraum, der über eine vielleicht beschränkte aber nichtsdestotrotz wertvolle Zuständigkeit im Steuer-, Finanz- und Unternehmensrecht verfügt. Der US-amerikanische Bundesstaat Delaware, die Virgin-Islands, Jersey, der Schweizer Kanton Zug, Großbritannien, die Niederlande usw. sind für die Finanzwirtschaft auch nur Jurisdiktionen, die in interner Konkurrenz zueinander zwar ihre Vorteile zu maximieren versuchen, aber bei konkreten Finanzmontagen immer im Verbund spielen. Sie dienen allesamt letztlich einer im globalen Umfeld zumeist legalen Umgehung der verschiedenen nationalen Steuerregelungen.

>>>

Zitate aus dem Sommerloch

"He asked me and I said yes." (Xavier Bettel, *Los Angeles Times*, 20.8.2014)

« Bon, ça a l'air un peu débile, mais j'ai regardé toutes ces séries télévisées politiques comme *West Wing* et *Borgen*. » (Paul Konsbrück, Conseiller en Communication du Premier ministre, *d'Lëtzebuerger Land*, 22.8.2014).

„Ich will das während meiner Laufbahn Gelernte positiv einbringen." (Lucien Lux über die Zusammenarbeit seiner kürzlich gegründeten Beratungsfirma mit der Becca-Gruppe am „Ban de Gasperich", *Luxemburger Wort*, 16.8.2014).

„Es ist schon etwas eigenartig, wenn man die Debatten nicht mehr von oben vom Präsidentenstuhl sondern von unten verfolgt." (Laurent Mosar, CSV-Abgeordneter, *Lëtzebuerger Journal*, 17.08.2014).

« Monsieur le Premier Ministre, Nous vous adressons ces quelques lignes pour vous dire que nous désapprouvons la récente décision du gouvernement en matière d'indexation des salaires. » (Lettre type de la Fedil adressée au Premier ministre Xavier Bettel et au ministre de l'Économie Etienne Schneider envoyée par 27 dirigeants d'entreprises).

« Je trouve que la démarche de la Fedil est politiquement incorrecte. » (Etienne Schneider, *Le Quotidien*, 18.8.2014).

„Ich bin nur ein ganz kleiner Außenpolitiker" (Jean Asselborn, Deutschlandfunk, 18.8.2014).

„Das Kostenniveau aus Italien hier in Luxemburg einzuführen, ist die Voraussetzung für das Überleben der Cargolux" (Dirk Reich, CEO Cargolux, Radio 100,7, 26.8.2014).

„Wir sind die einzige pragmatische Partei." (Sven Clement, Präsident der Piratenpartei, *Luxemburger Wort*, 28.8.2014).

•

« Le Luxembourg manque d'intellectuels. » Jean-Claude Hollerich, Archevêque de Luxembourg, *Le Jeudi*, 3.7.2014).

forum

Double-no-imposition, Auslagerung von Patentrechten und anderen „immateriellen" Werten, Tax-Ruling (Vorentscheidungen der Steuerbehörden hinsichtlich der zukünftigen Besteuerungsgrundlage), Niederlassung von Headquarter-Funktionen bis hin zur Etablierung des Wohnortes vermögender Privatpersonen zur Umgehung etwa von Erbschaftssteuern sind einige der Stichworte, die den Erfolg nicht nur unseres Standortes ausmachen. Diese oftmals gar nicht so komplexen Steuervermeidungsstrategien führen auf direktem Wege zu einer Ausdünnung der Steuereinnahmen der mit uns befreundeten Nationalstaaten.[8] Im Visier dieses professionell organisierten Raubzuges stehen, so scheint mir, in erster Linie nicht Petro-Monarchien oder russische Oligarchen, sondern die immer noch sehr vermögenden westeuropäischen Nationalstaaten, deren Gesellschaftsmodelle auf einer hohen Staatsquote, entwickelten Sozialsystemen und einer demensprechend starken innergesellschaftlichen Solidarität basieren.

Die Frage stellt sich natürlich, ob dieses Geschäftsfeld auf Dauer mit der europäischen Ausrichtung Luxemburgs im Einklang steht, und ob die Finanzfestung nicht doch aus gutbegründetem Eigeninteresse zum Teil geschleift werden sollte. Der von dieser Regierung angestrebte Wandel zu einer auf Innovation, Forschung und unternehmerischer Dynamik basierenden Wirtschaft, weg von den Souveränitätsnischen der Vergangenheit ist sicherlich ein wichtiger Schritt. Doch wenn dieser Staat nicht irgendwann als ökonomischer Selbstzweck erscheinen möchte, wird man ihn darüberhinaus wieder mit etwas Bedeutung füllen müssen.

Verfassungspatriotismus und Öffnung der Gesellschaft

Eine wirksame Geschichtserzählung steht zurzeit nicht mehr zur Verfügung. Das Beharren auf dem Luxemburgischen als Integrationsfaktor ist angesichts der Zahlenverhältnisse auch nur noch eine (aber gern unterhaltene) Illusion.

Demgegenüber steht der Weg zu einem Verfassungspatriotismus, wie von Gilbert Trausch 2007[9] angedeutet, heute offen. Die anstehende Verfassungsreform böte tatsächlich eine einmalige Gelegenheit, um die Basis dafür zu legen, wenn nur die Regierung den historischen Moment für eine große gesellschaftliche Debatte nutzen würde.

Die weitere Öffnung des politischen Gemeinwesens für die hier ansässigen Ausländer könnte Luxemburg zu einem „Modell für das Europa von morgen" machen und dem Begriff der *citoyenneté* Bedeutung verleihen. Das „Ausländerwahlrecht", unter sehr eingegrenzten Bedingungen, würde ein großer symbolischer Schritt sein; den heutigen Wählern die Bedeutung dieses Vorschlages zu erklären, ist eine der großen Herausforderungen für die derzeitige Regierung. Ein Scheitern des diesbezüglichen Referendums wäre keine Katastrophe, sondern eine Etappe der Bewusstseinsbildung in einem andauernden Prozess.

Die Öffnung des Bildungssystems, ein Kraftakt für jede Regierung, sollte ebenfalls ganz oben auf der Agenda stehen. Die Lebens- und Berufschancen einer allzu großen Anzahl nicht-luxemburgisch sprachiger Kinder, Jugendlicher und Eltern stehen auf dem Spiel.

Auch die Monarchie könnte eine Rolle spielen – 2019 wird es 100 Jahre her sein, dass die Luxemburger auf demokratischem Wege ihre Monarchie legitimiert haben. Eine Neuauflage dieses Referendums könnte sich anbieten und der Gemeinschaft zusätzliche Kontur verschaffen, gerade wenn Geschichte und Sprache in ihrer Bedeutung nachlassen.[10]

Daneben bin ich persönlich weiterhin überzeugt, dass eine ernstzunehmende Denkmalschutz-, Nachhaltigkeits- und Klimapolitik ein starkes Instrument ist, um allen Bewohnern des Landes ein gemeinsames Verantwortungsgefühl zu vermitteln.[11]

Doch wie auch immer die Optionen sind – das *„exemple luxembourgeois"*, von dem am Nationalfeiertag erstmals die Rede war, muss ausbuchstabiert werden, damit es sich nicht zu schnell als Trugbild erweist. ◆

Doch wie auch immer die Optionen sind – das „exemple luxembourgeois" [...] muss ausbuchstabiert werden, damit es sich nicht zu schnell als Trugbild erweist.

1 Schmit u. a., „Der Mann ohne Eigenschaften", in *forum* 324, Dezember 2012.

2 Stoldt, „Ein Hauch von Kulturkampf", in *forum* 208, Mai 2001.

3 Majerus u. a., „Chronik eines politischen Wechsels", in *forum* 338, März 2014.

4 Alle Reden unter www.gouvernement.lu/3795662/22-fete-nationale

5 www.gouvernement.lu/3893181/02-commemoration

6 www.gouvernement.lu/3594691/175-joer/3594718/seance-academique

7 Gabriel Zucman, *La richesse cachée des nations*, Seuil, 2013.

8 Stoldt, „Friss oder stirb", in *forum* 323, November 2012.

9 Gilbert Trausch, „D'un concept de la nation à un autre", in *forum* 271, November 2007.

10 Der Vorschlag geht erstmals auf Michel Pauly zurück: „Die Verfassung und der Großherzog", in *forum* 199, April 2000.

11 Stoldt, „Woher, wohin?", in *forum* 271, November 2007.

Hilfe im In- und Ausland

Die „Fondation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse“ veröffentlicht ihren Jahresbericht 2013

Großherzogin Maria mit Maggy Barankitse, Gründerin und Leiterin der „Maison Shalom“ in Burundi

Foto: Hervé Montaigu

COLMAR-BERG Aufschluss über die drei Aktivitätsbereiche der „Fondation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse“ im vergangenen Jahr - die soziale Hilfe in Luxemburg, die Unterstützung von behinderten Personen hierzulande sowie die Dringlichkeitshilfe in Burundi -, gibt der Jahresbericht 2013 der Stiftung, der nun veröffentlicht wurde. Insgesamt hat die Stiftung im vergangenen Jahr 151.558 Euro für Personen in Not ausgeben.

Im Großherzogtum

Was nun die soziale Hilfe in Luxemburg betrifft, so wurden im vergangenen Jahr 189 Gesuche zwecks Unterstützung an die Stiftung gerichtet. In 65 Fällen stellte die Stiftung (nach eingehender Untersuchung) finanzielle Mittel zur Verfügung. 82 Antragssteller wurden beraten und an andere Dienststellen oder spezialisierte Institutionen weitergeleitet. 32 Hilfesuchende wurden im vergangenen Jahr im Haus der Stiftung in Colmar-Berg empfangen und 23 Besuche bei Antragsstellern wurden im gleichen Zeitraum durchgeführt. Was nun die Hilfe behinderte Menschen im Großherzogtum betrifft, so hat die „Fondation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse“ 2013 das „Institut pour déficients visuels“ unterstützt und spezielle Fahrräder für blinde oder schlecht sehende Kinder zur Verfügung gestellt.

In Burundi

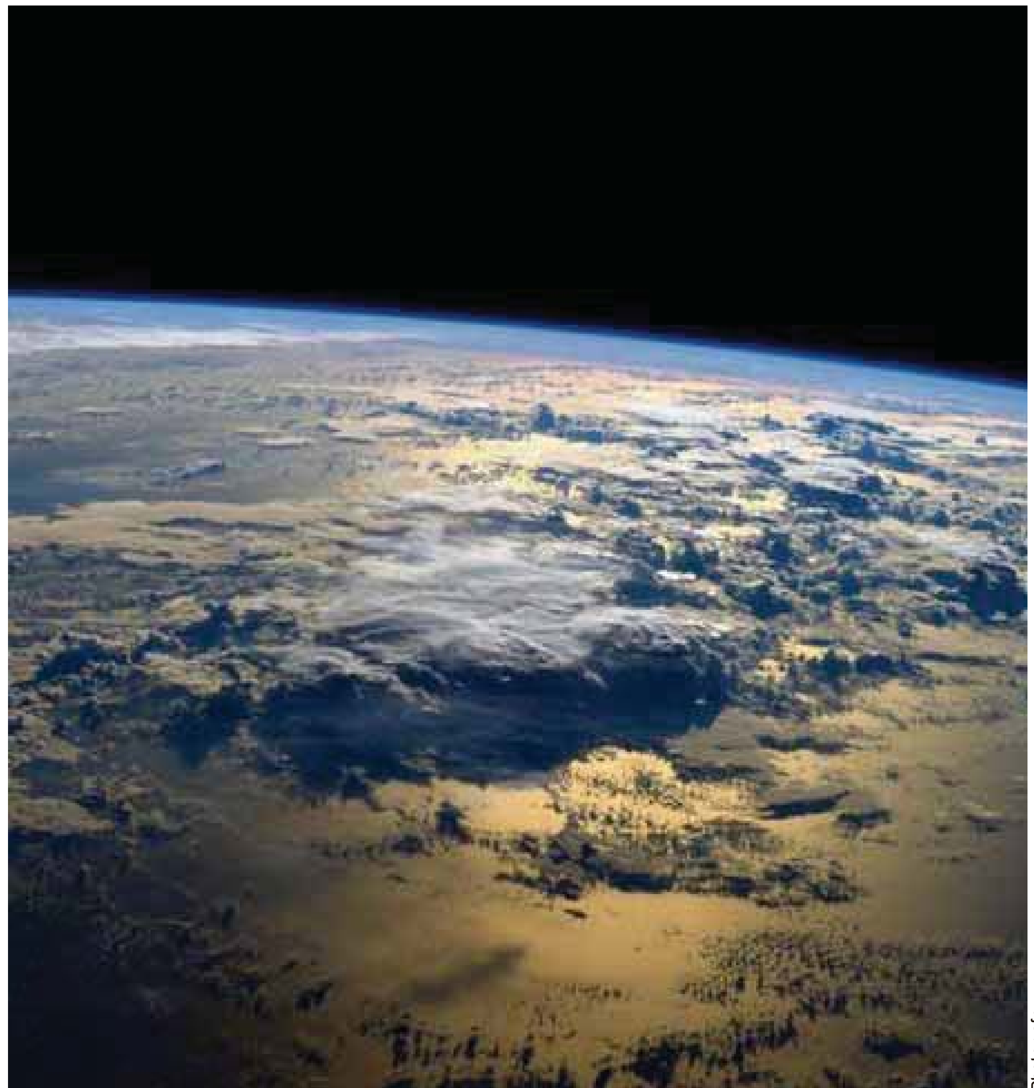
Auf internationaler Ebene konnten im vergangenen Jahr im Rahmen des „Projet de la main tendue à l'enfance“ im Burundi 74 Minderjährige, die im Konflikt mit dem Gesetz stehen, aus dem Gefängnis geholt werden. Zusammen mit der Stiftung „Bridderlech Deelen“ und der ONG „Christian Solidarity International“ Luxemburg bezuschusst die „Fondation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse“ dieses Vorhaben, das von der „Maison Shalom“ in Burundi im Jahre 2010 ins Leben gerufen wurde. JK

Den Jahresbericht 2013 der „Fondation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse“ kann man herunterladen unter www.fondation-grand-ducale.lu/wp-content/uploads/rapport-annuel-2013.pdf

Un bien triste record

ONU La concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère a atteint un nouveau record en 2013, avec des conséquences potentiellement dramatiques pour l'humanité.

Les gaz à effet de serre ont atteint en 2013 des concentrations record en raison d'une réduction des quantités de dioxyde de carbone absorbées par la biosphère terrestre tandis que les émissions continuent de croître, a averti hier l'ONU.



L'absorption du CO_2 par les océans entraîne une acidification de l'eau et une détérioration de l'écosystème.

«**Nous savons avec certitude que le climat est en train de changer et que les conditions météorologiques deviennent plus extrêmes à cause des activités humaines telles que l'exploitation des combustibles fossiles**», a déclaré le secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale (OMM, une agence de l'ONU), Michel Jarraud, présentant le rapport annuel sur la concentration des gaz à effet de serre.

D'après l'OMM, la concentration «**du dioxyde de carbone (CO_2), du méthane (CH_4) et du protoxyde d'azote (N_2O) ont atteint de nouveaux pics en 2013**». En outre, les observations révèlent que le taux d'accroissement du CO_2 atmosphérique entre 2012 et 2013 représente la plus forte augmentation annuelle depuis 1984.

«Une amplification du changement climatique»

Des données préliminaires laissent supposer que cela pourrait être dû à la réduction des quantités de CO_2 absorbées par la biosphère terrestre alors que les émissions de ce gaz continuent de croître. «**Nous avons été un peu surpris par ces résultats qui, s'ils sont confirmés, sont très préoccupants**», a relevé Jarraud. Pour William Collins, professeur de météorologie à l'université de Reading, ces résultats devraient se traduire par «**une amplification du changement climatique à l'avenir**».

Une chose est sûre : le forçage radiatif (la capacité de la Terre à conserver l'énergie du Soleil ou à la renvoyer dans l'espace), qui a pour effet de réchauffer le climat, s'est accru de 34 % entre 1990 et 2013 à cause des gaz à effet de serre persistants (comme le CO_2, le CH_4 et le N_2O).

Le dioxyde de carbone est le principal responsable du réchauffement climatique. Le méthane est le deuxième plus important gaz à effet de serre. Environ 40 % des rejets de CH_4 dans l'atmosphère sont d'origine naturelle (zones humides, termites, etc.) et 60 % d'origine humaine (élevage de bétail, riziculture, exploitation des combustibles fossiles, décharges, combustion de biomasse...).

«Sans précédent depuis 300 millions d'années»

L'océan absorbe aujourd'hui environ le quart des émissions totales de CO_2 et la biosphère un autre quart, limitant ainsi l'accroissement du CO_2 atmosphérique. Mais l'absorption du CO_2 par les océans est «**lourde de conséquences**». Elle entraîne une acidification de l'eau de mer et une détérioration de l'écosystème marin. Ainsi, «**le rythme actuel d'acidification des océans semble en effet sans précédent depuis au moins 300 millions d'années**». Les océans absorbent actuellement environ 4 kg de CO_2 par jour et par personne. «**Le dioxyde de carbone demeure pendant des centaines d'années dans l'atmosphère et encore plus longtemps dans l'océan**», a averti Jarraud.

La publication de l'étude intervient à quelques jours du sommet sur le climat que le secrétaire général l'ONU, Ban Ki-moon, a prévu de réunir le 23 septembre à New York pour donner un élan politique aux négociations internationales en vue d'un accord global – qui doit être scellé à Paris fin 2015 pour une entrée en vigueur en 2020 – suffisamment ambitieux pour limiter le réchauffement de la planète.

PAROLES DU SUD

La libéralisation des marchés au péril du développement

Chaque mois, SOS Faim relaie le travail et les préoccupations de ses partenaires africains qui œuvrent pour le développement des exploitations agricoles familiales et pour la souveraineté alimentaire

«Erreur historique». C'est ainsi que le Réseau des organisations paysannes et de producteurs agricoles de l'Afrique de l'Ouest (ROPPA), partenaire de SOS Faim, qualifie l'Accord de partenariat économique (APE) récemment signé entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest. Mais la société civile ouest-africaine ne s'avoue pas vaincue et prévoit d'intensifier sa résistance contre l'Union européenne et ses APE.

Hérités de la première convention de Lomé (1975), des mécanismes permettaient que 97 % des exportations en provenance des pays ouest-africains entrent dans l'UE en franchise de droits, soit sans payer de taxes. L'incompatibilité de ces mesures avec les règles de l'OMC a, dès le début des années 2000, entraîné l'ouverture de négociations entre l'Union européenne et seize pays d'Afrique de l'Ouest en vue de développer le libre-échange. Première anomalie : c'est la direction générale du commerce de la Commission et non celle du développement et de la coopération, dont relevaient les conventions de Lomé, qui a négocié pour l'Union européenne. Les gouvernements africains ont résisté pendant 14 ans, avant de céder cet été malgré l'opposition de leurs opinions.

«Cet accord est conclu à un moment décisif pour l'Afrique de l'Ouest qui est la première région de croissance dans le monde et dont les échanges avec l'Europe sont décroissants (d'environ 40 % en 2007 à environ 20 % en 2013) et cette tendance baissière continuera dans les années à venir», explique le communiqué du ROPPA qui ajoute : «Dans cette région du monde, la construction de l'intégration régionale produira un gain de productivité, une hausse des exportations et une croissance économique sans précédent (...). Ce qui est en cause, c'est la destruction programmée des efforts d'intégration régionale qui sera consacrée par les APE grâce à un effet massif de détournement du commerce régional vers l'Europe à travers, entre autres, la forte subvention des produits agricoles déversés sur les marchés d'Afrique de l'Ouest dans le cadre du plus grand dumping de notre histoire. C'est notre espérance d'un monde meilleur qui est menacée. Malheureusement, notre région a commis l'erreur historique la plus grave de son existence en signant un accord qui n'est ni bénéfique pour elle à court, moyen et long terme, ni bénéfique pour l'Europe sur le long terme.» L'une des conséquences prévisibles sera une migration massive vers l'Europe de populations privées d'avenir dans leur pays, avertissent les leaders paysans et le ROPPA.

Appel au Parlement européen

Dans des pays dominés par une agriculture paysanne et vivrière, la sécurité alimentaire et les emplois seront menacés par l'afflux de produits moins chers, condamnant les efforts d'industrialisation, et enfermant davantage les pays ouest-africains dans des économies d'extraction, sans production de valeur ajoutée.

L'économiste Jean Gadrey explique : «**Les 12 États sur 16 d'Afrique de l'Ouest ayant le statut de PMA ne pourront plus taxer les 10,6 milliards d'euros sur les produits qu'ils importent de l'UE, d'où des pertes budgétaires considérables. Ce que l'UE promet de leur verser comme contrepartie est un mirage : il n'y a rien de plus que les sommes habituelles du Fonds européen de développement – 4 euros par habitant et par an! – qui est un financement des États membres hors budget communautaire, plus le "recyclage" marginal d'autres fonds communautaires déjà programmés. C'est lâcher la proie pour l'ombre.**»

Autant de motifs qui expliquent les vives réactions des représentants de la société civile africaine, tel Ibrahima Coulibaly, ambassadeur de la FAO pour l'année internationale de l'Agriculture familiale : «**Nous dénonçons cet accord avec énergie et nous ne pourrons jamais être d'accord avec les APE car nous savons que cela ne va pas créer de la croissance mais va détruire l'économie rurale et créer une migration massive des campagnes vers les villes et une situation où les jeunes n'auront pas de travail... C'est presque une forme de subvention au terrorisme que l'on est en train de construire parce qu'il n'y a pas d'avenir pour les jeunes avec ces APE. Nous comptons sur le Parlement européen en tant qu'émanation du peuple européen pour qu'il ne ratifie pas l'APE.**»

Marine Lefebvre

www.sosfaim.org

église catholique au luxembourg

revue de presse
11.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Rund 100 Gläubige pilgern zur „Patronin zur Eiche“

Ansemburg. Am Vorabend des Hochfestes Mariä Geburt versammelten sich rund 100 Pilger zu einer Wallfahrt zur „Patronin zur Eiche“ in der Dorfkapelle von Ansemburg. Nach einleitenden Worten von Ortspfarrer Joël Santer pilgerten die Teilnehmer in einer Lichterprozession zum „Mont Marie“, wo einer Legende zufolge der „edle Herr von Ansemburg“ um das Jahr 1576 an einem der Eichenstämme ein kleines Muttergottesbild entdeckte, das ihm entgegen zu lächeln schien. An diesem Standort wurde eine Kapelle errichtet und später vergrößert. Ziel der Prozession war dann auch diese im Jahr 1688 geweihte Privatkapelle der gräflichen Familie von Ansemburg. Damit knüpfte die Pilgerschar an die große Marientradition am Marienberg an, wohin bis zur französischen Revolution alljährlich am Feste Mariä Geburt Prozessionen hinführten. Als Festprediger ging Luc Schreiner, Rektor der Marien-Wallfahrtsstätte Girsterklaus, auf die möglichen Beweggründe für eine Pilgerfahrt zur Muttergottes ein. Man könne der Gottesmutter, ähnlich wie der eigenen Mutter, alles anvertrauen. Das starke Ja Mariä zu Jesus könne den Gläubigen als Lebensbeispiel dienen. Er erinnerte in seiner Predigt auch an die kürzlich verstorbene Schwester Charlotte Bisenius, die aus Ansemburg stammte. *(TEXT/FOTO: CARLO MULBACH)*

VITE DIT

Vers un impôt d'Église?

Le président du LSAP, Claude Haagen, a confirmé, hier, sur les antennes de RTL, l'introduction d'un impôt d'Église comme une option parmi d'autres. Mais en tout état de cause, cela se ferait d'un commun accord entre l'Église et l'État. Dans une question parlementaire, les députés CSV Diane Adehm et Gilles Roth demandent au gouvernement s'il considère que le financement des cultes devrait à l'avenir uniquement s'opérer via l'introduction d'une telle imposition. Ils demandent aussi si le gouvernement entend suivre l'exemple italien ou allemand.

Le référendum en préparation

LUXEMBOURG - Un premier référendum doit être organisé en juin 2015. Pour être dans les temps, la commission des institutions travaille déjà sur la question. Une proposition de loi doit être votée. Le texte devra être déposé à la Chambre en octobre et passer au vote en janvier ou février. Le référendum porte sur le droit de vote à 16 ans, le droit de vote des étrangers, le cumul des mandats ministériels et les relations entre Église et État. Une liste susceptible d'être modifiée, selon les propositions de l'opposition.

De l'école

L'hypocrite tolérance

Dans sa réponse à une question parlementaire du député socialiste Yves Cruchten, le ministre de l'Education nationale, Claude Meisch, semble lui faire la leçon; une leçon qui doit se faire retourner dans leur tombe les vieux libéraux dont l'anticléricalisme était le credo. De quoi s'agit-il?

Cruchten semble ne pas avoir digéré «les directives adoptées au conseil de gouvernement du 20 juin» qui autorisent le port du foulard dans les écoles et le respect des fêtes de religions autres que catholique. Je me permets d'assurer au jeune député que je partage entièrement ses appréhensions; dommage qu'il n'y ait pas eu davantage de réactions dans ce sens.

Certes, Meisch a raison quand il affirme que le règlement de discipline est jusqu'à présent resté muet en la matière. Quand il écrit cependant qu'[il] «préfère faire preuve de tolérance et de confiance envers l'instruction scolaire qui munira les élèves de l'esprit tolérant et critique adéquat pour discerner les convictions personnelles et la propagande idéologique», l'hypocrisie prend le dessus. Ce n'est plus de tolérance qu'il faut parler, mais bien de complaisance; ne choquons surtout personne et laissons les professionnels de l'école se débrouiller sur le terrain, tel est son laïus.

Le ministre en remet une couche et se veut philosophe quand il conclut la première partie de sa réponse par un pompeux: «Je ne partage pas l'avis qu'une appartenance religieuse ne siée point à un homme ou une femme libre.» (A remarquer le subjonctif du verbe défectif «seoir»!) Cruchten n'avait nullement évoqué cette partie du sujet; on aurait pu se passer de cette phrase, à moins de penser que tout socialiste fait sienne la parole de Marx, «La religion est l'opium du peuple», formule dont, personnellement, je continue d'ailleurs à partager la teneur.

Que certaines adolescentes musulmanes choisissent librement de porter le foulard, cela n'est pas impossible, encore qu'il faille se demander jusqu'où peut aller la manipulation par l'imam ou les parents dans ce «libre choix».

Que d'autres soient forcées de porter ce foulard, c'est avéré, et l'instruction Meisch ne les aidera en rien à devenir des «femmes libres» dans notre société.

La seconde partie de sa réponse touche à la partie de l'instruction ministérielle disant que «lors de l'absence d'un élève, le motif d'assistance à un grand jour de fête religieux est accepté». J'ai jeté un coup d'œil sur les calendriers de fêtes du judaïsme et de l'islam; elles sont plutôt nombreuses, même si j'ignore quelles en sont les «grand[s] jour[s] de fête». Je me permettrai de citer le seul Ramadan qui tombe en pleine période de compositions du 3e trimestre. Un élève musulman sera-t-il autorisé à écrire ces «épreuves d'évaluation» à une autre date?

L'organisation scolaire sera rendue éminemment plus difficile, alors que rien n'empêchait le ministre de concevoir l'école comme un endroit où l'égalité des enfants serait assurée au travers d'un bannissement des signes extérieurs qui pourraient blesser certains parmi eux.

André Wengler

Italie: le pape salue les sauvetages en méditerranée
Une "oeuvre admirable" au service des réfugiés

Anita Bourdin

ROME, 10 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François salue les officiers et marins italiens engagés en Méditerranée dans l'opération "Mare Nostrum" au service du sauvetage des dizaines de milliers de réfugiés - dont des centaines de mineurs non accompagnés - qui tentent la traversée sur des embarcations de fortune souvent surchargées. Ce sauvetage est pour le pape une "oeuvre admirable".

Le pape leur a rendu hommage en italien au terme de l'audience générale de ce mercredi 10 septembre, place Saint-Pierre.

Il a remercié les équipages pour leur "oeuvre admirable en faveur de tant de frères à la recherche de l'espérance".

On se souvient que le pape lui-même a fait le voyage sur l'île de Lampedusa pour secouer les consciences, le 8 juillet 2013, et refuser ce qu'il a appelé "la mondialisation de l'indifférence".

Récemment, l'Italie a demandé le soutien de l'Europe dans cette mission qui fait partie de la surveillance des frontières de l'Union, en matière de police, de lutte anti-terrorisme, mais aussi en matière médicale et humanitaire.

Il y a environ 295 km entre Lampedusa et les côtes de la Lybie (Tripoli), où opèrent des trafiquants d'être humains qui demandent des prix exhorbitants pour embarquer les réfugiés dans des conditons dangereuses et sans vivres. Certains perdent la vie, mourant de faim et de soif pendant la traversée, sans compter les naufrages.

La distance entre Lampedusa et les côtes italiennes de la Sicile (Gela) est de 227 km environ. Lampedusa est à environ 100 km au sud-est de l'île de Malte.

Ce que l'Eglise enseigne, c'est la miséricorde, concrètement
L'enjeu, c'est de "changer le monde"

Anita Bourdin

ROME, 10 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François explique, dans sa catéchèse sur la maternité de l'Eglise, comment l'Eglise enseigne aux baptisés à se mettre au service des autres, avec une miséricorde incarnée, car, dit-il, "pour l'Évangile l'essentiel c'est la miséricorde". Et l'enjeu, c'est de "changer le monde".

Le pape François a en effet proposé cette catéchèse aux francophones après sa catéchèse en italien ce mercredi 10 septembre, place Saint-Pierre.

"Frères et sœurs, aujourd'hui je voudrais souligner comment la mère Église nous enseigne les œuvres de miséricorde. Un bon éducateur vise l'essentiel, et pour l'Évangile l'essentiel c'est la miséricorde", a dit le pape en italien avant d'être traduit par un collaborateur.

Il indique l'imitation du Christ comme règle de l'action de l'Eglise, des baptisés: "L'Église fait comme Jésus : elle enseigne non par des discours, mais d'abord par des gestes, et ses paroles servent à en éclairer la signification. Elle le fait à travers la vie de tant de saints et de saintes, et aussi de tant d'hommes et de femmes, qui, chaque jour, mettent en pratique les œuvres de miséricorde : donner à manger à celui qui a faim, vêtir celui qui est nu ; assister celui qui est malade, être proche de celui qui est seul."

L'enjeu, insiste le pape, c'est de "changer le monde": "Il ne suffit pas d'aimer celui qui nous aime, ni de faire du bien à celui qui nous en fait. Pour changer le monde, il faut faire du bien à qui ne peut pas nous le rendre, comme l'a fait le Père, en nous donnant Jésus."

Le pape s'est ensuite adressé aux francophones en saluant particulièrement les visiteurs de France, de Suisse, de Belgique et du Sénégal. Il leur a lancé cet appel: "Je vous invite à remercier le Seigneur de nous avoir fait la grâce d'avoir l'Église pour mère, elle qui nous enseigne le chemin de la miséricorde et de la vie ! Bon pèlerinage et bon séjour à Rome !"

France: Musulmans et Chrétiens pour la défense des Chrétiens d'Orient
"L'Appel de Paris"

Rédaction

PARIS, 10 septembre 2014 (Zenit.org) - Les musulmans de France expriment leur soutien aux Orientaux chrétiens en danger, dans un Appel commun publié à Paris, le 9 septembre, notamment sur le portail de la Grande mosquée de Paris et sur celui de la Coordination Chrétiens d'Orient en danger (Chredo), avec un appel à la prière "à la mémoire de nos frères chrétiens d'orient victimes de l'intolérance et de la barbarie" du fait d'une "flambée inégalée d'extrémisme et de violence au Moyen-Orient instrumentalisant l'Islam comme étendard".

Des observateurs estiment que ce pourrait être un pas important pour "isoler les terroristes", alors que l'on évalue à 800 les jeunes djihadistes issus de familles de France.

Une conférence de presse a eu lieu, en effet, mardi 9 septembre à 11h, à la Grande Mosquée de Paris: elle était organisée par Dalil Boubakeur, recteur de la Grande mosquée de Paris, président du Conseil Français du Culte Musulman (CFCM), et Patrick Karam, président de la Coordination « Chrétiens d'Orient en Danger » (CHREDO), avec Anouar Kbibech, président du Rassemblement des Musulmans de France (RMF), vice-président du CFCM, Ahmed Ogras, président de la Coordination des Musulmans Turcs de France (CCMTF), vice-président du CFCM, et de nombreux dignitaires religieux de l'Eglise d'Orient.

Les participants ont dévoilé un plan d'action avec notamment:
- un "texte fondateur sans ambiguïté" : L'Appel de Paris (ci-dessous);
- une action "inédite et forte le 12 septembre 2014 dans toutes les mosquées de France à l'occasion de la grande prière du vendredi";
- une "conférence internationale rassemblant à Paris les autorités religieuses et politiques de France, d'Europe et d'Orient afin de lancer un appel solennel et d'adopter des résolutions fortes".

Au cours de cette conférence de presse, les différents intervenants ont apporté "sans ambiguïté leur soutien et leur solidarité avec les chrétiens d'Orient en danger".

Coordination Chrétiens d'Orient en Danger

Grande Mosquée de Paris

L'Appel de Paris

Musulmans et Chrétiens solidaires pour la défense des Chrétiens d'Orient

A l'initiative de Dalil Boubakeur, Recteur de la Grande Mosquée de Paris, président du Conseil Français du Culte Musulman (CFCM), et de Patrick Karam, président de la Coordination « Chrétiens d'Orient en Danger » (CHREDO), organisateurs,

*en collaboration avec Abderrahmane Dahmane, président des Démocrates Musulmans,

*avec les autres participants et signataires de l'Appel de Paris, Anouar Kbibech, Président du Rassemblement des Musulmans de France (RMF), vice-président du CFCM, et Ahmed Ogras, président de la Coordination des Musulmans Turcs de France (CCMTF), vice-président du CFCM,

La déclaration solennelle :

Les signataires de l'Appel de Paris se sont retrouvés en ce moment particulier de l'histoire de l'humanité où le monde assiste à une flambée inégalée d'extrémisme et de violence au Moyen-Orient instrumentalisant l'Islam comme étendard.

Des barbares sont en train de perpétrer les pires crimes contre l'humanité et menacent actuellement les populations mais aussi la stabilité et la paix entre les peuples de toute la région.

Les signataires dénoncent sans ambiguïté les actes terroristes qui constituent des crimes contre l'humanité et déclarent solennellement que ces groupes, leurs soutiens et leurs recrues ne peuvent se prévaloir de l'islam. Ces agissements d'un autre âge, tout comme les appels inconsidérés au djihad et les campagnes >>>

d'endoctrinement des jeunes ne sont fidèles ni aux enseignements ni aux valeurs de l'Islam.

Les signataires prennent à témoin la communauté musulmane pour demander à tous les responsables politiques de redoubler de vigilance face aux menées subversives qui ciblent les jeunes musulmans d'Europe, particulièrement les plus fragiles d'entre eux.

Les signataires tiennent à réaffirmer leur soutien aux frères Chrétiens d'Orient, pour la plupart arabes, ainsi que pour toutes les autres minorités de la région, qui sont victimes actuellement d'une grave campagne destructrice menée par ces groupes terroristes menaçant leur existence même.

Ils affirment sans ambiguïté le droit inaliénable de leurs frères chrétiens d'Orient, une des plus anciennes composantes de cette région, à rester et à vivre sur leur terre dans la dignité et la sécurité et pratiquer leur foi en toute liberté, comme cela a toujours été. Cette Terre Sainte, berceau de civilisation, où les trois religions monothéistes ont coexisté depuis des siècles. Il y va de l'avenir de la région.

Comment imaginer un Moyen-Orient amputé d'une partie de son identité qui a contribué à son épanouissement civilisationnel ? C'est pourquoi les signataires appellent à la prise de conscience du drame vécu actuellement par les Chrétiens en Orient.

Les engagements :

La Mosquée de Paris et la Coordination « Chrétiens d'Orient en Danger » (CHREDO) s'engagent à œuvrer conjointement pour alerter la communauté internationale sur ce drame. Des actions concertées seront mises en œuvre pour rappeler la solidarité et la convivialité millénaire entre Chrétiens et Musulmans.

Les participants s'engagent à adopter et à diffuser ce texte fondateur qu'est l'Appel de Paris, et à lui donner un retentissement national et international, notamment en France, en Europe et en Orient, auprès des responsables religieux et des populations concernées.

Des prières seront dites le vendredi 12 septembre dans toutes les mosquées de France et d'Europe à la mémoire de nos frères chrétiens d'orient victimes de l'intolérance et de la barbarie. Une délégation de la CHREDO sera accueillie symboliquement après le prêche de la Prière du vendredi à la Mosquée de Paris pour témoigner de cette solidarité.

De même, une conférence internationale organisée par la Grande Mosquée de Paris et la CHREDO aura lieu avant la fin de l'année regroupant tous ceux, en Orient et en Europe, religieux et laïcs, gouvernements et organisations internationales, qui partagent ces valeurs de compassion et de convergence humaniste pour se conclure par un appel solennel en solidarité avec les Chrétiens d'Orient et les autres minorités qui dressera la voie à suivre pour atteindre les objectifs fixés.

La CHREDO est invité à prendre part à la prochaine Grande Fête (Aïd Al Ad'ha) avec les fidèles musulmans, prévue le 5 octobre 2014 à la Mosquée de Paris.

Un groupe de travail commun sera constitué entre les participants et les signataires qui veilleront à la coordination des actions prévues et décidera de la suite des actions.

Les Organisateurs,

Grande Mosquée de Paris et Coordination des Chrétiens d'Orient en Danger
Dalil Boubakeur, Recteur - Patrick Karam, Président
Les participants et signataires,
Rassemblement des Musulmans de France
Anouar Kbibech, président
Coordination des Musulmans Turcs de France
Ahmed Ogras, président
Démocrates Musulmans
Abderrahmane Dahmane, président

Papst fordert zu mehr Schutz Amazoniens auf
Nachricht an Pán-Amazónica (REPAM)

Von Redaktion

ROM, 10. September 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus hat anlässlich der ersten Versammlung des kirchlichen Netzwerks „Pán-Amazónica“ (REPAM) den Mitgliedern eine Nachricht zukommen lassen, in der er seine Freude über den Einsatz der Brasilianischen Kirche im Amazonasgebiet zum Ausdruck bringt. Die Versammlung war von der brasilianischen Bischofskonferenz und dem lateinamerikanischen päpstlichen Rat organisiert worden und findet vom 9. bis zum 12. September zum Thema „Pan-Amazonien: Lunge des Planeten“ in Brasilia statt. Das Netzwerk entstand auf Anregung von Papst Franziskus während des Weltjugendtags in Rio de Janeiro im Juli letzten Jahres und hat zur Aufgabe, die Schöpfung und die indigenen Völker in der Region des Amazonas zu schützen und dabei möglichst viele kirchliche Organisationen mit einzubeziehen.

In der an den Erzbischof von Huancayo und Präsidenten der Abteilung des Celam für Gerechtigkeit und Frieden, Msgr. Pedro Ricardo Barreto Jimeno, gerichteten Nachricht, lädt der Papst dazu ein, sich der Herausforderung zu stellen, trotz der Distanzen gemeinsam für den Schutz der Region einzutreten. Er zitierte einen Passus aus „Evangelii Gaudium“ und schrieb: „Aus sich selbst herauszugehen um sich mit anderen zu vereinigen ist gut.“ Dann wünschte er dem Netzwerk und der dahinterstehenden Initiative viel Glück.

„Erinnern wir uns dennoch daran, dass das digitale Netz ein Ort reich an Menschlichkeit sein muss: Nicht ein Netzwerk aus Kabeln, sondern aus menschlichen Wesen. Es reicht nicht, auf den digitalen Wegen umherzuwandern, es ist notwendig, das die Verbindung von einer wahren Begegnung begleitet wird: Wir können nicht alleine leben, in uns verschlossen; wir brauchen es, zu lieben und geliebt zu werden, wir brauchen Zärtlichkeit. Nur so kann das christliche Zeugnis mit Hilfe des Netzes die menschlichen Randgebiete erreichen, um so zu ermöglichen, dass die Kulturen und Werte des Amazonas vorwärtskommen.“

Abschließend brachte der Papst den Wunsch zum Ausdruck, dass das Netzwerk REPAM dazu beitrage, das Verständnis und die Solidarität zwischen den Menschen und den Völkern in Bezug auf Christus - das „Licht der Nationen“, das auf die Kirche leuchte – zu fördern.

"Medien bringen uns einander näher"
Bischof Fürst zum Welttag der sozialen Kommunikationsmittel am 14. September 2014

Von Redaktion

BONN, 10. September 2014 (DBK PM) - Die katholische Kirche in Deutschland begeht jährlich am zweiten Sonntag im September den Welttag der sozialen Kommunikationsmittel. Die Botschaft von Papst Franziskus anlässlich des Mediensonntags wurde am 1. Juni 2014 veröffentlicht und trägt in diesem Jahr den Titel „Kommunikation im Dienst einer authentischen Kultur der Begegnung“. Der Vorsitzende der Publizistischen Kommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gebhard Fürst (Rottenburg-Stuttgart), erklärt zum Mediensonntag 2014:

„Der ‚Welttag der sozialen Kommunikationsmittel‘ ist nur wenigen Katholiken und Mitbürgern bekannt. Was hat Kirche mit Medien und moderner Kommunikation zu tun? Sind Medien nicht eine Sache der ‚weltlichen‘ Welt, eine Sache der Technik und des Kommerzes, die zudem auch für die Gesellschaft und die Kirche brandgefährlich sind und die unsere Kinder in die Abhängigkeit und Desorientierung führen? Papst Franziskus und seine Vorgänger widmen sich in der Folge des Zweiten Vatikanischen Konzils Jahr für Jahr anlässlich des Welttages diesem Thema. Medien sind wichtig. Sie durchdringen und prägen unsere Lebenswelt. Die Art und Weise, wie wir uns verständigen, uns die Welt aneignen, unsere Meinungen, unsere Visionen und Träume und nicht zuletzt unseren Glauben bilden, hat immer mit medialer Kommunikation zu tun. Der Mediensonntag greift daher den ‚letzten Stand‘ der Medienentwicklung auf.

Die Entwicklung der Kommunikationstechnologie, des Internets und der Sozialen Medien macht die Welt kleiner und bringt uns einander näher. Folglich müsste es leicht sein, dass wir einander zum ‚Nächsten‘ werden und wirksam Ausgrenzung und Armut entgegentreten. Franziskus sagt: ‚Es genügt nicht, auf digitalen Wegen zu gehen, einfach vernetzt zu sein: Die Verbindung durch das Netz muss begleitet sein von einer wirklichen Begegnung. Wir können nicht allein leben, in uns selbst verschlossen. Wir haben es nötig, zu lieben und geliebt zu werden. Wir brauchen liebevolle Zuneigung. Es sind nicht die kommunikativen Strategien, die die Schönheit, die Güte und die Wahrheit der Kommunikation garantieren. Auch der Welt der Medien darf die Sorge um die Menschlichkeit nicht fremd sein; auch diese Welt ist aufgefordert, Zärtlichkeit zum Ausdruck zu bringen. Das digitale Netz kann ein an Menschlichkeit reicher Ort sein, nicht ein Netz aus Leitungen, sondern aus Menschen.‘ Menschendienliche (Medien-)Kommunikation hilft uns, einander näher zu sein, uns untereinander besser kennenzulernen, in größerer Einheit miteinander zu leben. Mauern können dadurch überwunden werden, dass wir uns gegenseitig zuhören und voneinander lernen. Differenzen können wir im Dialog beilegen oder auch aushalten lernen. Verständnis und Respekt können wachsen. Die Medien und das Internet, so Franziskus, sind ein Geschenk Gottes.

Der Papst weist aber auch auf problematische Aspekte hin: Die Geschwindigkeit und die Fülle der Informationen übersteigen unsere Fähigkeit, all das zu verarbeiten. Die Vielfalt der vorgebrachten Meinungen kann als Reichtum wahrgenommen werden. Es besteht aber auch die Gefahr, darin die Orientierung zu verlieren. Der Wunsch nach digitaler Vernetztheit kann am Ende dazu führen, dass wir uns nicht mehr unserem Nächsten, sondern uns nur noch der Technik und den Geräten zuwenden.

Diese Probleme sind real, aber keine Rechtfertigung dafür, die Medien abzulehnen. Weil die Kommunikation letztlich mehr eine menschliche als eine technologische Errungenschaft ist, hilft es, an Werte zu erinnern, die das Leben wieder menschlicher machen: den Sinn für Langsamkeit und Ruhe wiedergewinnen, Stille üben, Geduld aufbringen, wenn wir denjenigen verstehen wollen, der anders ist als wir. Wörtlich sagt Papst Franziskus: ‚Der Mensch bringt sich selbst vollständig zum Ausdruck nicht dann, wenn er einfach toleriert wird, sondern wenn er weiß, dass er wirklich angenommen ist.‘

Das Gleichnis vom barmherzigen Samariter ist auch ein Gleichnis für eine christlich geprägte Kommunikationskultur. Franziskus: ‚Wer nämlich kommuniziert, eine Verbindung aufnimmt, macht sich zum Nächsten. Und der barmherzige Samariter macht sich nicht nur zum Nächsten, sondern er sorgt sich um jenen Menschen, den er halb tot am Straßenrand sieht. Jesus kehrt die Perspektive um: Es geht nicht darum, den anderen als meinesgleichen anzuerkennen, sondern um meine Fähigkeit, mich dem anderen gleich zu machen.‘
Eine so gelebte (Medien-)Kommunikation erzeugt menschliche Wärme und Zuversicht über den Horizont hinaus, die gut, aber auch Not tut.“
Hinweis:
Die Papst-Botschaft sowie weitere Informationen zum Welttag der sozialen Kommunikationsmittel finden Sie als pdf-Datei zum Herunterladen auf der Initiativen-Seite der Deutschen Bischofskonferenz.
http://www.dbk.de/welttag-der-sozialen-kommunikationsmittel/botschaften-wdskm/

"Doch ich respektiere den Selbstmörder - Ich lehne ihn nicht ab"
Welttag zur Suizidprävention

Von Britta Dörre

ROM, 10. September 2014 (ZENIT.org) - „Es gab eine Zeit, da wurde für einen Selbstmörder keine Begräbnisfeier gehalten, weil er nicht weiter auf das Ziel zuging. Er setzte dem Weg ein Ende, wann er es wollte. Doch ich respektiere den Selbstmörder. Er ist ein Mensch, der nicht die Oberhand über die Widersprüche gewinnen konnte. Ich lehne ihn nicht ab. Ich überlasse ihn den Händen der Barmherzigkeit Gottes.“ So Papst Franziskus im Gespräch mit dem befreundeten Rabbiner Abraham Skorka (1).

Jedes Jahr nehmen sich 800.000 Menschen weltweit das Leben. In Deutschland sterben jährlich 10.000 durch Selbsttötung. Um die Gesellschaft stärker für die Suizidproblematik zu sensibilisieren, wird seit dem Jahr 2003 am 10. September jedes Jahr der Welttag zur Suizidprävention begangen. Ins Leben gerufen wurde der Trauer- und Gedenktag von der International Association for Suicide Prevention (IASP) und der Weltgesundheitsorganisation (WHO).

Wie Dr. Margaret Chan, Generaldirektorin der WHO, feststellt, ist die Suizidrate bei jungen Menschen zwischen 15 und 29 Jahren und bei Senioren besonders hoch. Der Suizid sei nach wie vor ein Tabuthema in unserer Gesellschaft.

Die Gründe, die zu einem Selbstmord führen, sind häufig sehr komplex und vielgestaltig. Die Menschen, die sich zum Äußersten entschließen und ihrem Leben ein Ende setzen, haben oft einen langen Leidensweg hinter sich. Grund dafür können psychische Erkrankungen, schwere Depressionen sowie Alkohol-, Drogen- und Medikamentenmissbrauch sein.

Oft sind es existentielle Nöte, die Menschen in den Tod treiben. Von Suiziden aus wirtschaftlicher Not wird in Italien immer wieder berichtet. Selbständige oder Familienväter sehen sich mit einer wirtschaftlichen Lage konfrontiert, die sie als ausweglos betrachten. Diese besonderen Stresssituationen zählen zu den Faktoren und Ereignissen, die einen Suizid oder Suizidversuch begünstigen können.

Die Entscheidung, seinem eigenen Leben ein Ende zu setzen, ist radikal; entsprechend gravierend, ausweg- und sinnlos muss der Betroffene seine Situation empfinden, da doch eigentlich das Leben das höchste Gut des Menschen sein müsste. Nach der katholischen Lehre sind die Menschen Verwalter, nicht Eigentümer des ihnen von Gott anvertrauten Lebens. Der Mensch darf über sein Leben nicht verfügen (Nr. 2280).

Im Katechismus heißt es dazu: „Der Selbstmord widerspricht der natürlichen Neigung des Menschen, sein Leben zu bewahren und zu erhalten. Er ist eine schwere Verfehlung gegen die rechte Eigenliebe. Selbstmord verstößt auch gegen die Nächstenliebe, denn er zerreißt zu Unrecht die Bande der Solidarität mit der Familie, der Nation und der Menschheit, denen wir immer verpflichtet sind. Der Selbstmord widerspricht zudem der Liebe zum lebendigen Gott“ (Nr. 2281).

Den Aspekt, dass das Leben ein Geschenk Gottes und deshalb zu bewahren sei, führt auch Kardinal Meisner zum Thema Selbstmord aus: „Unser Leben ist ein Geschenk Gottes: Diese fundamentale Überzeugung zieht sich durch das Alte und das Neue Testament ebenso wie durch die gesamte kirchliche Tradition hindurch. Unter allen Gnadengeschenken Gottes ist das Leben das grundlegendste, denn es ermöglicht ja überhaupt erst die Entfaltung weiterer Gaben und Charismen.“

Menschen, die sich zum Selbstmord entschließen, empfinden ihre Situation als ausweg- und hoffnungslos. Auch der Gedanke daran, eine trauernde Familie und Freunde zu hinterlassen, kann sie von ihrer Entscheidung nicht abhalten. Die katholische Kirche trägt seit der Neuzeit den komplexen Faktoren, die zu einem Selbstmord führen, Rechnung. Sie korrigierte ihre Haltung dahingehend, dass Schuld und Verantwortung unter bestimmten Umständen vermindert sein oder sogar entfallen können. Dazu zählen Unkenntnis, Unachtsamkeit, Gewalt, Furcht, Gewohnheiten, übermäßige Affekte sowie weitere psychische oder gesellschaftliche Faktoren (vgl. n. 1735), wie Kardinal Meisner darlegt.

Auch Papst Franziskus sprach jüngst das Thema des Selbstmords unter Jugendlichen offen an. Während seines Besuchs in Südkorea richtete er eine Ansprache an die Jugendlichen, die sich am Heiligtum von Solmoe versammelt hatten. Das Thema bei der Asienreise aufzugreifen, ist kein Zufall, da in Südostasien die höchste Selbstmordrate weltweit herrscht.

In seiner Ansprache ging der Papst auf die Faktoren auf, die einen Selbstmord begünstigen können: „In unserer näheren Umgebung gibt es so viele unserer eigenen Freunde und Altersgenossen, die sogar inmitten>>>

von immensem materiellen Reichtum unter geistlicher Armut, Einsamkeit und stiller Hoffnungslosigkeit leiden. Gott scheint von der Bildfläche verschwunden zu sein. Es ist beinahe, als beginne eine geistige Wüste, sich über unsere ganze Welt auszubreiten. Es wirkt sich auch auf die jungen Menschen aus, indem es ihnen ihre Hoffnung nimmt und in allzu vielen Fällen sogar ihr Leben selbst.“ Als Feind einer gesunden Seele nannte der Papst Egoismus, Feindseligkeit, Ungerechtigkeit und wachsende soziale Probleme, die zur Entfremdung der Menschen voneinander führen.

Die Verantwortung jedes einzelnen von uns für den Nächsten und das Gemeinwohl ist auch im Katechismus festgelegt. Als Christen sind wir aufgefordert, für das Leben und die Gesundheit Sorge zu tragen und „dabei auch die Bedürfnisse anderer und das Gemeinwohl zu berücksichtigen. Die Sorge für die Gesundheit der Bürger erfordert, dass die Gesellschaft mithilft, Existenzbedingungen zu schaffen, unter denen die Menschen sich entwickeln und reifen können: Nahrung und Kleidung, Wohnung, Gesundheitsdienst, Grundausbildung, Arbeitsplatz und Sozialhilfe“ (Nr. 2288).

Dass besonders unsere schwächeren Mitmenschen auf unsere Hilfe und Unterstützung angewiesen sind, betonte auch Kardinal Meisner: „Über diese Hoffnung hinaus müssen wir freilich auch unserer Verantwortung für diejenigen Mitmenschen gerecht werden, die ihre Situation als sinn- und ausweglos oder unerträglich empfinden. Sowenig wir die Absicht jedes Selbstmörders voraussehen können, sowenig dürfen wir uns unserer Verpflichtung zu Nächstenliebe und gegenseitiger Fürsorge entziehen.“

Nächstenliebe, gegenseitige Fürsorge und Präventionsmaßnahmen sind der richtige Weg, um Menschen davor zu bewahren, ihrem Leben ein Ende zu setzen. Der Gesundheitsreport der WHO zeigt deshalb in seinem Bericht Maßnahmen zur Prävention von Selbstmorden auf. Erstens müsse der Zugang zu Substanzen, die todbringend seien, erschwert werden, zweitens in den Medien das Thema ernsthaft und sachlich zur Sprache gebracht, drittens die Früherkennung seelischer Störungen gefördert und die Erkrankten mit Fachpersonal entsprechend behandelt werden. Und schon Maßnahmen auf lokaler Ebene in kleinem Umfang erzielten eine gute Wirkung, wie Dr. Alexandra Fleischmann vom WHO bestätigt.

* * *

1 „Über Himmel und Erde. Jorge Bergoglio im Gespräch mit dem Rabbiner Abraham Skorka“; Deutsche Übersetzung: Silke Kleemann und Matthias Strobel, Riemann Verlag München. 240 Seiten, 19,99 Euro.

Le CSV attaque le gouvernement

LUXEMBOURG - Le principal parti de l'opposition, le CSV, a dénoncé, hier, les annonces consécutives de hausse d'impôts faites par le gouvernement ces derniers mois. «Il semblerait que le gouvernement ait oublié ses velléités d'économies», écrit le CSV, qui craint d'autres mauvaises nouvelles d'ici fin septembre.

Online-Petitionen: Unterschriftenflaute

LUXEMBURG Wenig Andrang gab es in den vergangenen Wochen von Seiten der Unterstützer von Online-Petitionen. Lag es daran, dass viele in Urlaub sind oder doch eher am jeweiligen Sujet? Bei acht Petitionen läuft die Frist morgen ab. Keine davon wird es zur Debatte in die „Chamber" schaffen. Die Forderung nach einer Anpassung der „chèques repas" fand die meisten Befürworter, nämlich 1.683 (Stand gestern 18.00). Wenig Beachtung erhielt die von Max Fleischhauer, der sich eine Verbesserung des öffentlichen Transports am Abend wünscht (41 Unterschriften). Auch der Vorschlag, ein Referendum über die Monarchie abzuhalten, stößt auf wenig Zustimmung (52).

Sechs neue Petitionen

Am Montag erklärte die zuständige Kommission nun sechs neue Petitionen für zulässig, die in Kürze unterzeichnet werden können. Anwalt Georges Krieger verlangt so etwa die Zurücknahme der sektoriellen Leitpläne. Ein anderer Petitionär fordert einen freien Tag, wenn das Haustier stirbt. Das Thema „Essensgutscheine" wird indes noch einmal aufgegriffen. Das Sujet „Rentenanpassung" kommt ebenfalls zur Debatte.

13 eingereichte Petitionen müssen laut Parlamentsausschuss indes mit zusätzlichen Erklärungen versehen werden, bevor sie zugelassen werden können. SIM

SOCIETE

Passe ton bac d'abord!

On le sait depuis des années déjà, la réussite des élèves au bac n'est pas terrible.

Une bonne piqûre de rappel sous la forme d'un récent rapport de l'OCDE vient nous accabler avant la rentrée. Le taux de diplômés de fin d'études secondaires est d'à peine 69%, contre une moyenne de 84% pour l'ensemble des pays de l'OCDE.

Au Luxembourg, les filles réussissent mieux que les garçons, 76% contre 68% de réussite au bac. Bienvenue au royaume du redoublement: seuls 40% de bacheliers décrochent leur sésame dans le temps imparti. A des années-lumière de la Corée du Sud, qui compte seulement 5% de bacheliers ayant redoublé au cours de leur scolarité.

Ceci étant, et c'est bien le problème avec ce genre de classements et d'études, cela ne révèle en rien la qualité de l'enseignement. On pourrait par exemple dire que l'enseignement au Luxembourg est très exigeant. Et difficile au point que les taux de réussite sont bas et les taux de redoublement extrêmement élevés...

Autre particularité luxembourgeoise: le temps passé en classe. En primaire, il correspond à 924 heures d'instruction par an alors que le premier cycle de l'enseignement secondaire est de 845 heures annuelles. La moyenne OCDE est inverse avec 789 heures en primaire et 902 heures pour le début du secondaire. De là à dire que le Luxembourg marche sur la tête...

Notons par ailleurs que le Grand-Duché est le pays qui, de très loin, affiche les investissements les plus élevés dans l'éducation. Un piètre rendement au vu du retour sur investissement (voir précédemment) serait-on cyniquement tenté d'analyser. Oui mais... là encore, la réalité est plus complexe car en termes de dépenses par rapport au PIB, la donne change. Aussi, nous consacrons 3,4% de notre PIB à l'éducation. La France y consacre 3,9% et la Belgique 4,4% alors que la moyenne OCDE est de 3,8%.

La réussite de nos élèves est-elle pour autant dépendante du montant des fonds alloués à l'éducation? Evidemment non. Mais alors qu'est-ce qui cloche? Vaste question... Tenter d'y répondre relève presque de la témérité, demandez donc à Mady Delvaux...

Elle qui a pourtant fait le constat suivant: si aujourd'hui deux tiers des lycéens ont le luxembourgeois pour langue maternelle, au précoce ils ne sont plus qu'un tiers. La nécessité d'agir dès lors est plus qu'une évidence. La patate chaude revient à Claude Meisch. Bonne rentrée!

OLIVIER TASCH

Frauen begegnen Frauen im „Familljen-Center“

Luxemburg. Das „Familljen-Center“ in Luxemburg-Bonneweg (4, rue Marshall) lädt ein zu einem Treffpunkt für Frauen. Unter Leitung von Dorothee Jacoby-Urban tauschen sie sich einmal im Monat über ihr Frausein aus. In der Gruppe kann das Verhältnis vertraut und schwesterlich werden. Tipps, Halt, Trost, Mitgefühl und Unterstützung sind möglich, aber auch die Auseinandersetzung mit gemeinsam beschlossenen Themen. Die Gruppe besteht seit einigen Jahren und bietet immer wieder die Möglichkeit neu einzusteigen, Freundinnen mitzubringen und eigene Impulse beizusteuern. Neben dem gedanklichen Austausch bei einer Tasse Tee besteht auch Zeit zum Tanzen, zum kreativen Gestalten und für Lebensfreude. Die Treffen finden statt am 22. September, 20. Oktober, 17. November, 15. Dezember und 19. Januar, jeweils montags von 19 bis 21 Uhr im „Familljen-Center“ in Bonneweg (4, rue Marshall). Anmeldungen werden entgegengenommen bis zum 17. September über die Telefonnummer 47 45 44 oder E-Mail an info@familljencenter.lu.

■ **www.familljencenter.lu**

DER KOMMENTAR

Botschafter der Großregion

Tausende Luxemburger haben das Großherzogtum verlassen. Das klingt vielleicht auf den ersten Blick bedrohlich. Man könnte denken: In Luxemburg gibt es immer mehr Ausländer und nun werden sogar die gebürtigen Luxemburger ins Ausland getrieben, weil sie hier kein bezahlbares Land zum Bauen finden, weil sie ihre eigene Sprache oft im Alltag nicht sprechen können, weil sie sich in der Minderheit fühlen. Aber was heißt getrieben? Die Menschen entscheiden sich bewusst für ihren Wohnort und sie geben Luxemburg nicht auf, sie leben nur hinter der Grenze und kommen zumeist regelmäßig ins Land, sei es privat oder zum Arbeiten. Natürlich ist das Nationale besonders in so einem kleinen Land wie Luxemburg konstituierend, doch kann die Identität und Stärke Luxemburgs nicht auch genauso wachsen, wenn Luxemburger ihre Kultur auch hinter den Landesgrenzen leben? Luxemburg war immer schon ein besonders europäisches Land, vielleicht gar das europäischste von allen. Dem europäischen Gedanken steht es gut an, das Nationale nicht zu erhalten, indem man das Nicht-Nationale bekämpft, sondern indem man die Kultur eines Landes hinaus trägt. Wenn Luxemburger sich hinter der Grenze niederlassen, werden aus Bürgern des Großherzogtums Bürger der Großregion. Und diese ist mehr als nur Tank- und Einkaufstourismus. Die Großregion steht für die europäische Idee, ja kann sogar Vorbild für den Rest Europas sein. Die Luxemburger, die ihre Grenzen passiert haben, sind Botschafter dieser Idee. **JAN SÖFJER**

Zum Welttag der Suizidprävention

Einfach mal zuhören

Selbstmordgedanken sind immer noch ein Tabuthema

VON STEVE REMESCH

Alle vier Tage nimmt sich ein Mensch in Luxemburg das Leben. Es ist ein anonymes Gesellschaftsphänomen, hinter dem sich viele Einzelschicksale verstecken – die der Toten und die der Hinterbliebenen. Prävention klingt abstrakt, ist aber wesentlich einfacher, als man denken könnte. Aber was kann ich konkret tun, wenn ich den Verdacht habe, jemand in meinem Umfeld könnte suizidgefährdet sein?

„Wichtig ist es, die Person ganz behutsam darauf anzusprechen", erklärt Julia Lieske von „SOS Détresse". „Ernsthaft und wertschätzend darauf anzusprechen", ergänzt sie.

So könne man die Person beispielsweise fragen, ob sie sich schon mal Gedanken darüber gemacht hat, sich das Leben zu nehmen, ob solche Gedanken vorkommen. Dann könne man auch mit der Person über mögliche Anlaufstellen reden.

„Das können professionelle Stellen sein", meint die Psychologin. „Manchmal hilft es aber auch schon, ein offenes Ohr für die Sorgen und die Probleme der Person zu haben. Manchmal sind es ja auch ganz existenzielle Sachen, die zu Suizidgedanken führen. Deshalb sind das Zuhören und das Ernstnehmen dieser Gedanken ganz ganz wichtig".

Bei Suizidgefährdung: *ansprechen und zuhören.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Fehlt im direkten Umfeld ein Ansprechpartner, stehen Projekte wie beispielsweise 454545.lu von „SOS Détresse" oder prevention-suicide.lu des „Centre d'information et de prévention" zur Seite.

Beim gestrigen Welttag der Suizidprävention stand vor allem Aufklärung im Vordergrund. „Uns geht es darum, darauf aufmerksam zu machen, dass es dieses Thema gibt und dass es den Menschen, die diese Gedanken haben, eben sehr schwer fällt, darüber zu sprechen". Suizidgedanken seien eben immer noch ein Tabuthema.

Viele Betroffene würden sich nicht trauen, mit ihren Verwandten oder ihrem Arzt über diese Gedanken zu sprechen. „Weil sie Angst vor Stigmatisierung haben", meint die Psychologin Julia Lieske.

Aber auch bei Verwandten und Bekannten gibt es eine Hemmschwelle. „Weil ihnen das Thema an sich Angst macht, weil sie Angst vor dem Thema an sich haben, weil sie Angst haben, die Person zu verlieren, weil sie Angst haben, die Person darauf anzusprechen, da diese dann vielleicht erst recht auf den Gedanken kommt, sich umzubringen", so Lieske. Aber eben genau das sei das Richtige: ansprechen und zuhören.

„Es ist wichtig, dass diese Menschen wieder in Kontakt kommen", betont die Expertin. „Denn es sind häufig Leute, die sehr isoliert sind, die einsam sind und sich eben nicht trauen, sich mit ihren Sorgen oder ihren Gedanken irgendwo hin zu wenden. Deshalb ist es auch sehr wichtig, dass andere Menschen auf sie zugehen, damit sie wieder teilhaben am Leben und sich vielleicht wieder andere Perspektiven für sie eröffnen".

Im Web:

- SOS Détresse: www.454545.lu
- „Centre d'information et de prévention": www.prevention-suicide.lu

Le nombre de demandes d'asile en hausse

La direction de l'Immigration a enregistré au mois d'août 96 demandes de protection internationale. Il s'agit du chiffre le plus élevé de l'année. Les demandeurs proviennent surtout des Balkans et de Syrie.

Les services du ministère des Affaires étrangères n'ont pas chômé pendant les vacances d'été. Le flux de nouveaux demandeurs d'asile reste constant. Pas moins de 633 dossiers ont été ouverts en 2013 pour des personnes désirant obtenir le statut de réfugié au Luxembourg.

De notre journaliste
David Marques

Les conflits sur le plan international continuent de s'intensifier. D'importants flux migratoires en sont la conséquence. Les milliers de personnes, qui dans leur désespoir confient leur avenir à des réseaux esclavagistes, est en hausse permanente. Les images de réfugiés parqués dans des petits bateaux qui sont sauvés de justesse en Méditerranée sont ainsi devenues une triste réalité. En parallèle, des réfugiés se retrouvent aux mains de trafiquants qui, contre le paiement d'importantes sommes d'argent, tentent de rejoindre à bord de voitures surchargées un nouveau pays d'accueil.

Situé au cœur de l'Union européenne, le Luxembourg reste pour l'instant très peu touché par ces nouvelles vagues d'immigration, même si, au mois d'août, le nombre de demandeurs d'asile a connu, avec 96 demandes, un pic pour cette année 2013.

Sur les 96 demandeurs d'asile du mois d'août, 23 sont issus de Bosnie-Herzégovine et 15 du Kosovo. La Serbie (7 demandeurs d'asile), le Monténégro (6), l'Albanie (3) et la Macédoine (2) suivent dans la foulée. Sur l'ensemble de l'année 2013, les demandeurs d'asile en provenance des Balkans restent en tête des demandes enregistrées. Les demandeurs kosovars (88 demandes) sont les plus nombreux, suivis des demandeurs bosniens (86 demandes), monténégrins (82 demandes), albanais (75 demandes) et serbes (31 demandes).

Le statut de réfugié accordé à 74 personnes

Tout comme lors des années records de demandeurs d'asile en 2011 et 2012, avec à la clé plus de 2 000 demandes, les personnes en provenance des Balkans ont très peu de chances de décrocher le statut de réfugié au Luxembourg. Sur les 385 retours de demandeurs d'asile actés jusque fin août, 363 demandeurs ont été renvoyés vers un pays des Balkans.

Le flux de demandeurs de protection internationale issus de pays victimes de conflits armés reste lui assez limité. Au mois d'août, la direction de l'Immigration a ainsi enregistré l'arrivée de 11 demandeurs d'asile en provenance de Syrie et d'un seul demandeur d'asile ukrainien.

Le nombre de demandeurs d'asile syriens continue cependant de connaître une hausse constante même si elle reste assez marginale. Jusque fin août, 31 demandeurs d'asile syriens sont arrivés au Luxembourg. Dans ce chiffre ne sont pas incluses les 28 personnes d'origine syrienne qui ont été réinstallées en avril et qui ont immédiatement bénéficié du statut de réfugié.

Les chiffres fournis par la direction de l'Immigration ne précisent pas la nationalité des personnes qui obtiennent en fin de compte le statut de réfugié. En 2014, ce sont jusqu'à présent 74 personnes qui ont été accueillies au Luxembourg. Un total de 837 décisions ont été prises durant les huit premiers mois de l'année. La plupart (484 personnes) se sont vu refuser le statut de réfugié.

Avec désormais 633 dossiers déposés depuis janvier, la barre des 1 000 demandeurs d'asile devrait une nouvelle fois être dépassée cette année. En 2013, le pic des demandes avait été atteint en octobre, avec 1 071 demandes enregistrées sur l'ensemble de l'année.

Photo : archives lq/françois aussems

Le nombre de demandeurs d'asile syriens débarquant au Luxembourg est en progression. Ils doivent, pour la plupart, effectuer un véritable périple avant de rejoindre l'UE.

Retour à la case départ

Toutes les demandes d'asile introduites au Luxembourg ne sont pas forcément traitées par les autorités grand-ducales. En effet, le règlement de Dublin prévoit que le sort du demandeur d'asile est tranché dans le pays de l'Union européenne dans lequel la première demande d'asile a été introduite. La direction de l'Immigration renvoie ainsi chaque mois des dizaines de demandeurs vers le pays où ils ont entamé une première procédure. Jusque fin août, 125 demandeurs ont ainsi été renvoyés à la case départ. La plupart (29 demandeurs) ont été renvoyés vers l'Italie. Suivent la Belgique (24) et l'Allemagne (11).
Depuis d'autres pays européens, le Luxembourg s'est vu renvoyer jusque fin août 39 personnes qui avaient déposé leur première demande d'asile au Grand-Duché.

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

Sur quoi Juncker sera jugé

À peine sa formation annoncée hier par Jean-Claude Juncker, la composition de la nouvelle Commission européenne essuyait les premières critiques. WWF, Greenpeace et Amis de la Terre déplorent que les portefeuilles Climat et Énergie soient fusionnés, ce qui pourrait freiner les ambitions environnementales de la future Commission. Ces organisations écologistes craignent surtout un conflit d'intérêts, le titulaire du poste, l'Espagnol Miguel Arias Canete, détenant des participations dans des sociétés pétrolières. Si la vigilance est de mise, il s'agit aussi d'un grand classique à chaque formation d'une nouvelle Commission.

Lors de la conférence de presse qu'il a donnée hier à Bruxelles, Jean-Claude Juncker a présenté son équipe comme étant une «Commission politique (...) prête à donner un nouvel élan à l'Europe». Un objectif conforme à celui qu'il avait édicté lors de son «examen de passage» devant le Parlement européen le 15 juillet. Montrant un caractère résolument volontariste depuis sa nomination à la tête de l'exécutif européen, il avait annoncé qu'il serait le seul maître dans la constitution de son équipe. «Personne n'a de veto à mettre», avait-il certifié dans une interview accordée au *Quotidien* le 28 juillet. Une façon de renvoyer dans les cordes le ministre allemand des Finances, Wolfgang Schäuble, contestant la nomination de Pierre Moscovici au poste de commissaire chargé de l'Économie en raison des dérapages budgétaires français. Juncker s'en est tenu à sa ligne : Moscovici a obtenu ce poste très convoité.

La tâche de la nouvelle Commission sera énorme alors que le marasme économique se poursuit et que la défiance des Européens envers l'UE est sans précédent. La crise financière a fait d'énormes dégâts sociaux, particulièrement dans le sud de l'Europe. «Nous n'avons pas porté assez d'attention aux conséquences sociales, en sachant que les mesures prises jouent avec les perspectives de vie des gens simples», avait-il reconnu dans les colonnes du *Quotidien* en évoquant les réformes imposées à ces pays. Puisse cet aveu se transformer en clairvoyance dans la conduite des affaires européennes. Car c'est sur ce point et sur ce point seul que sera jugée la Commission Juncker.

Plusieurs cas d'usage injustifié ou disproportionné de la force

L'armée israélienne ouvre des enquêtes sur des bavures commises à Gaza

L'armée israélienne a ouvert cinq enquêtes criminelles internes sur de possibles bavures de sa part commises lors de la dernière guerre dans la bande de Gaza, a indiqué hier un responsable militaire.

L'ONU et des organisations internationales de défense des droits de l'Homme ont vivement dénoncé pendant la guerre plusieurs cas d'usage injustifié ou disproportionné de la force par l'armée israélienne contre des civils palestiniens. L'armée a ouvert des enquêtes criminelles portant sur cinq de ces cas, a annoncé lors d'une conférence de presse à Tel-Aviv un responsable des questions juridiques au sein de l'armée, sous couvert d'anonymat.

Photo: Reuters/Suhaib Salem

La guerre a fait plus de 2.140 morts palestiniens

Cinq enquêtes criminelles

Ces enquêtes concernent le bombardement le 24 juillet d'une école de l'ONU servant de refuge aux Gazaouis (il y avait eu 15 morts) ainsi qu'un bombardement sur une plage au nord de Gaza ayant coûté la vie à quatre enfants. Ces frappes avaient été condamnées par une partie de la communauté internationale, au premier rang de laquelle l'ONU et les Etats-Unis. Les trois autres enquêtes de l'armée israélienne portent sur la mort d'une femme devant sa maison, alors qu'elle avait coordonné son départ de chez elle avec l'armée israélienne, des maltraitances sur un prisonnier et des vols commis par un soldat dans une maison palestinienne. Tsahal, l'acronyme en hébreu de l'armée israélienne, s'est engagée à examiner „toute allégation crédible de mauvaise conduite", a assuré ce responsable militaire. La commission chargée d'enquêter a été mise en place, en prévention, dès le début de l'opération baptisée par l'armée „Bordure protectrice" (8 juillet - 26 août). 95 dossiers ont été signalés à la commission et 50 incidents doivent encore être examinés, a précisé un communiqué militaire.

L'ONG israélienne de défense des droits de l'Homme B'Tselem a réfuté dans un communiqué publié hier la crédibilité de ces enquêtes pour trois raisons: l'impossibilité de l'armée d'enquêter au plus haut échelon militaire et politique, l'ambiguïté du procureur militaire qui a aussi un rôle de conseiller pendant les combats, et l'impossibilité de recueillir des preuves directes par manque d'accès au terrain.

Le Conseil des droits de l'Homme de l'ONU a pour sa part créé une commission chargée d'enquêter sur „toutes les violations de la loi humanitaire internationale et des lois internationales sur les droits de l'Homme" dans les Territoires palestiniens, „en particulier dans la bande de Gaza occupée" pendant la guerre. La guerre a fait plus de 2.140 morts palestiniens, en majorité des civils, selon les secours palestiniens. Côté israélien, 67 soldats et six civils ont été tués.

église catholique au luxembourg

revue de presse

12.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

L’État envisage un impôt sur les cultes

Le vice-Premier ministre socialiste, Étienne Schneider, a annoncé, jeudi, que l’État ne pouvait plus se permettre de financer les cultes. À l’heure actuelle, cinq religions sont conventionnées au Luxembourg. De l’argent public dont la majeure partie revient au premier culte du pays, le catholicisme. L’idée d’un impôt religieux a été évoquée par le gouvernement. PAGE 4

Un impôt sur la foi pour financer les religions?

LUXEMBOURG - Les cultes vont devoir se financer eux-mêmes, dixit le ministre de l'Économie, Étienne Schneider.

Xavier Bettel, lui, a assuré sur 100.7 qu'une telle mesure ne visait pas à réaliser des économies.

«Les discussions entre les cultes et l'État commencent à peine, nous ne prendrons pas position avant d'avoir discuté», réagit un porte-parole de l'Église catholique. Le projet du ministre de l'Économie pourrait bien mettre encore plus à mal la santé financière de la religion la plus répandue dans le pays, déjà endettée à hauteur de 55,6 millions d'euros.

Selon Étienne Schneider, les religions ne seront bientôt plus financées par l'État. Deux pistes de réflexion sont ouvertes pour arriver à ce but. Première possibilité: l'État lève un nouvel impôt spécifique qui serait payé uniquement par les fidèles. Seconde possibilité: les instances religieuses se débrouillent, comme une association ou un club, pour trouver des fonds.

L'État débourse actuellement quelque 57 millions d'euros chaque année pour financer les six cultes disposant d'une convention avec l'État. C'est l'Église catholique qui perçoit le plus, loin devant les israélites, orthodoxes, anglicans et protestants.

La création d'un impôt sur la foi pourrait bien décourager certains fidèles. Selon l'association, l'Alliance des humanistes, athéistes et agnostiques du Luxembourg, «une quinzaine de personnes ont entamé les démarches» pour quitter les registres paroissiaux, jeudi matin, après l'annonce d'Étienne Schneider.

Jérôme Wiss

KIRCHENSTEUER

Schäfchen-schwund?

SIMONE MOLITOR

Wird die katholische Kirche zum Verein degradiert? Schäfchen nur noch mit Mitgliedskarte? Alle Zeichen deuten darauf hin, immerhin scheint die neue Regierung das Sujet „Trennung von Kirche und Staat" ernst zu nehmen. Wie Vizepremier Etienne Schneider gestern bestätigt hat, soll sich die Kirche bald selbst finanzieren. Die Erhebung einer Kirchensteuer für Gläubige sowie die Einführung eines Mitgliedsbeitrags sind nur zwei der genannten Beispiele, wie dies bewerkstelligt werden könnte. Etwas bizarr anmuten dürfte allerdings, dass damit dem angekündigten Referendum vorgegriffen wird...

Harte Zeiten drohen der ohnehin schon angeschlagenen Kirche. Mit Spannung darf abgewartet werden, wie viele Schäfchen ihr am Ende noch erhalten bleiben. Die betroffenen Hirten befürchten nun, dass zahlreiche gläubige Katholiken aus der Kirche austreten, nur um die Steuer nicht zahlen zu müssen. Das käme aber nun dem Teufel an die Wand malen gleich. Vielmehr darf aber wohl davon ausgegangen werden, dass viele Einwohner Luxemburgs tatsächlich ihr Austrittsgesuch einreichen, nicht die gläubigen Katholiken, sondern jene, die ohnehin nichts mehr mit der Kirche am Hut haben, sich aber bislang nicht die Mühe gemacht haben, die aufwändige Austrittsprozedur in Angriff zu nehmen. Es gab ja auch keinen Grund. Tja, den wird es nun aller Voraussicht nach bald geben. Vorher wird es aber sicherlich noch zu mehr als einem kräftigen Gewitter kommen.

Kein Geld für Privatsache

Streichung der Kirchenfinanzierung scheint beschlossene Sache zu sein

Dunkle Wolken über Luxemburgs Kirchenlandschaft Foto: Pierre Matgé

LUXEMBURG Eigentlich sollte die Bevölkerung via Referendum in die Debatte um die Trennung von Kirche und Staat eingebunden werden. Glaubt man den rezenten Aussagen von LSAP-Präsident Claude Haagen und der gestrigen Bestätigung durch Vizepremier Etienne Schneider, so scheint zumindest die Streichung der Kirchenfinanzierung bereits beschlossene Sache zu sein. Die Gehälter von Pfarrern, Katecheten, Religionslehrern und Kirchenfabriken kosten jährlich rund 55 Millionen Euro. Die katholische Kirche soll sich nun künftig selbst finanzieren, z.B. durch die Erhebung einer Kirchensteuer - zu zahlen von allen registrierten Gläubigen - und durch die Einforderung eines Mitgliedsbeitrags. Selbstverständlich werde man die Kirche, wie andere Vereine ohne Gewinnzweck (Asbl), weiterhin unterstützen, betonte Schneider.

Premier Bettel hält sich bedeckt: „Modelle werden geprüft"

Wie Premier Xavier Bettel gestern via Twitter verlauten ließ, strebe die Regierung einen Austausch mit allen Religionsgemeinschaften an: „Et gi verschidde Modeller diskutéiert a gepréiwt". „Religion ist Privatsache und soll nicht vom Staat finanziert werden", wird Bettel auf wort.lu zitiert. Es gehe dabei nicht ums Sparen sondern um das Prinzip. Die Schaffung einer Kirchensteuer wollte er zwar nicht bestätigen, bezeichnete sie aber als mögliche Option. Ob es zu verfassungsrechtlichen Änderungen käme, werde über den Weg eines Referendums und schließlich durch eine Abstimmung im Parlament entschieden, so der Staatsminister.

Die Regierung würde vollendete Tatsachen schaffen und die Verfassung nicht respektieren, kritisierte CSV-Parteipräsident Marc Spautz gestern auf Radio RTL. Die Art und Weise, wie die Regierung vorpresche, sei überraschend, stellte Spautz fest, es fehle an einem Konzept. „Bevor von einer Kirchensteuer die Rede geht, muss man über die Richtung reden, in die man gehen will, statt ohne konkreten Plan Unsicherheit bei den Beschäftigten des Bistums zu schüren", belehrte Spautz bei den Kollegen von RTL.

Das Bistum seinerseits reagierte gestern nicht. Dort will man die Gespräche mit der Regierung abwarten. SIMONE MOLITOR

Volles Programm

Pressekonferenz zur „Rentrée“: Bildungsminister Meisch stellt acht Prioritäten vor

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Sie ist inzwischen ein fester Bestandteil der „Rentrée“. Auf der Pressekonferenz zum Schulanfang gab Bildungsminister Claude Meisch - die erste in seiner Funktion als Minister - einen Überblick über die Projekte und Prioritäten der kommenden Monate und Jahre, die sich mit den Stichworten Aus- und Weiterbildung der Lehrer, Schulprogramme und -material, Schülerbetreuung, Schulautonomie und nicht zuletzt Mehrsprachigkeit umreißen lassen - während nebenbei am Werteunterricht und verschiedenen anderen Projekten gearbeitet wird.

Im Aline Mayrisch zu Gast: Bildungsminister Meisch Foto: Fabrizio Pizzolante

„Master of secondary education“ und Autonomie

Schulentwicklung sei für Claude Meisch keine „One-Man-Show“, sie müsse deshalb auch aus den Schulen kommen, bzw. in ihnen stattfinden. Den Lehrern komme dabei eine zentrale Rolle zu. Sie sollen mehr als nur Fachexperten „Experten im Lernen und Unterrichten“ sein. Zur „Stärkung“ der Lehrer in Zukunft gehört das geplante „Institut de formation de l'Education nationale“, das den Übergang in die Berufswelt verbessern sowie für Weiterbildung zuständig sein soll. Zur „Rentrée“ im kommenden Jahr soll das „IfEn“ seine Türen öffnen, das entsprechende Gesetzesprojekt dem Regierungsrat noch in diesem Herbst vorgelegt werden. Die Idee eines „Master of secondary education“ mit einem Schwerpunkt auf didaktischen Fragen soll in Zusammenarbeit mit der Universität Luxemburg weiterentwickelt werden. Das „examen-concours“ wird unter Berücksichtigung pädagogischer und didaktischer Ansätze reformiert und das bisherige obligatorische Weiterbildungspensum für Lehrer von acht Stunden jährlich soll außerdem ausgebaut werden.

> **„Schulentwicklung ist keine One-Man-Show“**
>
> CLAUDE MEISCH, Bildungsminister

Gewissermaßen als das zweite Standbein der Schulentwicklung zu verstehen ist die Autonomie, die es den schulischen Einrichtungen erlauben soll, mit pädagogischen Konzepten stärker der Heterogenität der Schüler und ihres Hintergrunds zu begegnen. Zu diesem Zweck soll auch das Angebot in den Schulen erweitert werden, zum Beispiel mehr frankofone und anglofone Sekundarschulgänge.

Schulprogramme und individuellere Betreuung

Eine leistungsfähige und zeitgemäße Schule setze auch leistungsfähige und zeitgemäße Programme und Material voraus, sagte Meisch weiter. Einerseits sollen im zukünftigen nationalen Programmrat auch Akteure aus der Zivilgesellschaft, zum Beispiel aus der Wirtschaft oder der Kultur zu Wort kommen. Das entsprechende Konzept werde im Lauf des nächsten Jahres ausgearbeitet. Darüber hinaus wird es auch Programmkommissionen für die Grundschule geben. Auch hier gilt als möglicher Umsetzungstermin die Rentrée im kommenden Jahr.

Eine weitere Priorität ist eine bessere, individuellere Schülerbetreuung. Dabei könnten bestehende Modelle überdacht oder als Grundlage verwendet werden. Im „Fondamental“ könne man die Frage aufwerfen, ob der „appui pédagogique“ in allen Fällen den Ansprüchen gerecht werde oder anders organisiert werden könne. Im Sekundarschulwesen sollen Tutorat und Orientierung gefördert werden, wobei auch hier auf Bestehendes aufgebaut werden könne. Zur Sekundarschulreform sagte Meisch indes, dass man auf das Gutachten des Staatsrats warte, mit dem im Herbst gerechnet wird. Auf der Grundlage des Gutachtens sowie den Stellungnahmen der verschiedenen Bildungsakteure soll der Text dann überarbeitet werden.

Frühere Sprachförderung

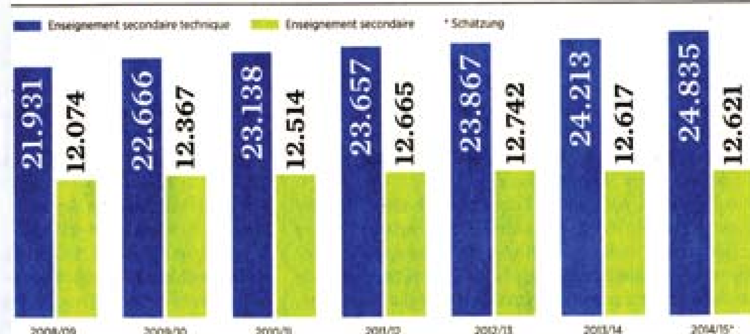
Eine zentrale bildungspolitische Achse der kommenden Jahre ist die Sprachförderung bzw. der Sprachenunterricht. Einerseits brauche man einen „natürlicheren Umgang“ mit den Sprachen, andererseits müsse man früher mit der Sprachförderung anfangen. Zusammen mit der Universität Luxemburg werden hierzu Konzepte und Analysen durchgeführt. ●

WERTEUNTERRICHT

Umsetzung zur Rentrée 2016/2017 geplant

Viel wurde bereits am Werteunterricht gearbeitet, bis das neue Programm steht, wird es allerdings noch dauern. Bisher wurden die Programme vom Religions- und Moralunterricht in Luxemburg ebenso wie bestimmte Modelle aus dem Ausland analysiert. Genauer unter die Lupe genommen wurden dabei die Programme vom Québec, der französischsprachigen Schweiz, vom Kanton Zürich und den deutschen Bundesländern Brandenburg und Nordrhein-Westfalen. Die entsprechenden Gutachten sind für Oktober geplant. Ein Orientierungsdokument zum allgemeinen Werteunterricht soll im Frühjahr 2015 folgen. Die Umsetzung in den Schulen ist für 2016/2017 geplant.

TECHNIQUE WÄCHST SCHNELLER



Während die Zahl der Schüler in den öffentlichen Lyzeen im „ES“ mehr oder weniger stagniert, wachsen die „EST“-Klassen

Quelle: MENEJ

BILDUNGSPOLITIK

Schritt für Schritt

CHRISTIAN BLOCK

Natürlich fallen sie auf, die vielen „sera"s, also Ankündigungen in dem 15-seitigen Pressedossier zur „Rentrée" 2014/2015. Über die acht von Bildungsminister Claude Meisch vorgestellten Prioritäten war schon Verschiedenes bekannt, bzw. Vieles ist noch nicht ausgereift genug oder wirft schlicht Fragen nach dem „Wie" der Umsetzung auf. Die Analyse der skizzierten Probleme im Jetzt wird außerdem kaum einer anfechten wollen, ebenso wie die Ziele, die sich die Regierung gesetzt hat, wie „einen Qualitätsunterricht ermöglichen" oder „jedem Kind die besten Zukunftschancen". Ohne den Fahrplan, der sich nach und nach über die nächsten Monate und Jahre konkretisieren wird, kann es jedenfalls keine Bildungspolitik geben, die diesem Namen gerecht wird.

Wenn man sich allerdings die bisweilen erschreckenden Kommentare bei den Kollegen von RTL anschaut, fragt man sich allerdings, in welchem Land wir eigentlich leben - aber man soll hier ja bekanntlich lieber nicht verallgemeinern. Neutraler formuliert merkt man, dass das Thema Mehrsprachigkeit und insbesondere die Frühförderung ein sensibles (weil gesamtgesellschaftlich relevantes) Thema ist, das sicherlich noch für die eine oder andere Debatte sorgen wird.

Himmlische Steuererhöhung

>>>

Die Regierungsmehrheit will die staatliche Finanzierung der Priestergehälter aus der Verfassung streichen und über den Umweg einer neuen Kirchensteuer fortsetzen

Romain Hilgert

Zu den etwa vier Fragen, die im Mai oder Juni nächsten Jahres Gegenstand eines Referendums sein sollen, gehört nicht, wie oft behauptet, die allgemeine über die Trennung von Kirche und Staat. Laut Koalitionsabkommen soll vielmehr konkret über „le financement des ministres des cultes" abgestimmt werden, das heißt darüber, ob Priester weiterhin aus der Staatskasse entlohnt werden sollen.

Denn hinter den weltanschaulichen Aspekten des Verhältnisses zwischen dem Staat und ausgewählten abrahamitischen Religionen verbirgt sich auch die leidige Kostenfrage: Soll der Staat den Glauben an das Übernatürliche nicht nur mehr schützen und fördern als andere Meinungen, sondern soll er ihn in Zeiten der Haushaltssanierung auch noch weiter mit Millionen Euro jährlich bezuschussen?

Zumindest für den Staat lässt sich die Kostenfrage weitgehend auf die Gehälter der Geistlichen und vor allem des katholischen Klerus reduzieren. Denn wenn im laufenden Jahr 24,7 Millionen Euro für den Haushalt des Kultusministeriums vorgesehen sind, so gehen davon 23,1 Millionen Euro oder 94 Prozent in die Gehälter, Prämien, Entschädigungen, anderen Gehaltszulagen, Arbeitgeberbeiträge und Essenszulagen der katholischen Pfarrer und Kapläne. Nicht eingerechnet sind die Pensionen der Priester im Ruhestand.

Auch wenn das Erzbistum und die CSV in letzter Zeit immer wieder betonen, dass die Trennung von Kirche und Staat ein Scheinproblem und längst vollzogen sei, so spricht doch gegen diese Behauptung, dass die Priester Staatsbeamte sind oder zumindest als solche behandelt werden. Rechtliche Grundlage dieses Tatbestands ist der seit 1848 unveränderte Artikel 106 der Verfassung, der besagt, dass die Priestergehälter und -pensionen zu Lasten des Staats gehen und durch Gesetz geregelt werden. Damit führt die Verfassung weiterhin das 1801 zwischen dem napoleonischen Frankreich und dem Heiligen Stuhl unterzeichnete Konkordat aus, auch wenn es für eine Mehrheit von Juristen seit anderthalb Jahrhunderten im Großherzogtum außer Kraft ist. Traditionell rechtfertigt der Klerus die Finanzierung seiner Gehälter durch den Staat damit, dass sie die Entschädigung für die Enteignung der Kirchengüter als *Biens nationaux* in der Französischen Revolution darstellt.

Doch die Regierungsmehrheit will es nicht dabei belassen, über die Finanzierung der Pfarrergehälter abstimmen zu lassen. Um politisch glaubwürdig zu erscheinen, will sie bis nächsten Sommer auch Alternativlösungen vorschlagen, wie die rund 250 katholischen Priester sowie deren 15 protestantischen, jüdischen, orthodoxen und anglikanischen Berufskollegen ihren Unterhalt anderweitig bestreiten könnten.

Nachdem der Staat doppelt so lange wie Frankreich dem französischen Konkordat treu blieb, läge es nahe, die nunmehr in Frankreich gültige Regelung zu übernehmen. Das französische Gesetz von 1905 über die Trennung von Kirche und Staat schreibt in Artikel zwei vor: „La République ne reconnaît, ni ne salarie ni ne subventionne aucun culte." Die katholischen Priester werden seither von den Gläubigen aus einer jährlich in den Pfarreien erhobenen freiwilligen Spende, dem *Denier de l'Église*, sowie den verschiedenen Opfergaben bei kirchlichen Veranstaltungen bezahlt.

Doch so deutlich wie in Frankreich wollen DP, LSAP und Grüne die Trennung von Staat und Kirche nicht vollziehen. Auch an eine Finanzierung seelsorgerischer Dienstleistungen nach dem Kostendeckungsprinzip denken sie nicht. Mit der Legitimation einer Volksbefragung wollen sie vielmehr Verfassungsartikel 106 über die staatliche Finanzierung der Priestergehälter abschaffen, neigen aber dazu, die staatliche Finanzierung der Priestergehälter dann über den Umweg einer vom Staat erhobenen neuen Steuer, einer Kirchensteuer, fortzusetzen.

Anders als von der Kindergeldsteuer ging zwar im Koalitionsabkommen keine Rede von einer Kirchensteuer. Doch in ihren Wahlprogrammen bekannten sich alle drei Koalitionsparteien zur Einführung einer weiteren neuen Steuer. „Die DP verschließt sich nicht gegenüber anderen Finanzierungsmodellen (wie z.B. in Deutschland), die auf spezifischen Beiträgen der Mitglieder der einzelnen Glaubensgemeinschaften basieren", hieß es im liberalen Wahlprogramm.

Wer soll die neue Steuer zahlen: nur die bekennenden Gläubigen konventionierter Kirchen oder im Rahmen einer „Weltanschauungs-steuer" alle Haushalte? Auch Kleinverdiener, die keine Einkommenssteuer zahlen? Grenzpendler? Betriebe?

Für die Sozialisten soll der Staat nur noch gemeinnützige Dienstleistungen anerkannter Religionsgemeinschaften finanzieren: „Vor diesem Hintergrund ist die LSAP bereit, eine Diskussion über die Einführung einer Kirchensteuer nach deutschem Vorbild zu führen."

Laut den Grünen sollen die Bürgerinnen und Bürger selber entscheiden, wen sie unterstützen wollen: „Neben einer strikten finanziellen Trennung von Kirche und Staat könnte auch das Modell einer freiwilligen Weltanschauungssteuer diesem Anspruch gerecht werden."

In Deutschland, dem von DP und LSAP bevorzugten Vorbild, werden, je nach Bundesland, acht bis neun Prozent der Einkommensteuer eingetragener Kirchenmitglieder erhoben, bei hohen Einkommen wird sie auf 2,75 bis 3,5 Prozent gekappt. Die Religionszugehörigkeit wird auf der Lohnsteuerkarte angegeben, welche dem Arbeitgeber zur Abführung der Kirchensteuer zusammen mit der Lohnsteuer an der Quelle ausgehändigt werden muss.

Dem Arbeitgeber, wie in Deutschland, eine Religionszugehörigkeit mitteilen zu müssen, widerspricht den Luxemburger Vorschriften über den Schutz persönlicher Daten und vor Diskriminierung, die jegliche Erhebung der Religionszugehörigkeit verbieten. Die deutsche Kirchensteuer ist zudem eine Zwangssteuer, der man sich nur durch einen Kirchenaustritt entziehen kann. Ihre Einführung hierzulande würde also möglicherweise zu massiven Kirchenaustritten führen. Leute, die sich ein Leben lang nicht um ihren Taufschein scherten, könnten ihren Austritt erklären, um nicht auch noch zur Kasse gebeten zu werden.

Wollen die Grünen mit der in ihrem Wahlprogramm vorgeschlagenen Weltanschauungssteuer nicht dem bei ihnen beliebten Verursacherprinzip gehorchen, käme ihr Vorschlag der italienischen Kirchensteuer näher. In Italien wurde 1985 eine *Otto per mille* genannte Mandatssteuer von acht Promille der jährlichen Einkommenssteuer eingeführt. Die Steuerzahler können in ihrer Steuererklärung angeben, welcher anerkannten Religionsgemeinschaft sie das Geld zukommen lassen wollen. Niemand kann sich der Steuer entziehen, wer keine Religion bezuschussen will, muss ein staatliches Sozialwerk finanzieren.

Die Vorstellung, dass, statt der Trennung von Kirche und Staat, der Finanzminister künftig als Messdiener mit dem *Afferbeidel* herumziehen soll, scheint auch die Kirchen zu beunruhigen. In dem von CSV-Kultusminister François Biltgen vor zwei Jahren veröffentlichen *Rapport du groupe d'experts chargés de réfléchir sur l'évolution future des relations entre les pouvoirs publics et les communautés religieuses ou philosophiques au Luxembourg* hieß es, dass „aucun culte, même ceux que l'on peut supposer compter davantage de fidèles soumis à l'impôt sur le revenu, ne s'est promoncé en ce sens" (S. 88).

Denn die wenigsten Steuerzahler dürften damit gerechnet haben, dass die Trennung von Kirche und Staat statt auf eine Entlastung auf die Einführung einer neuen Steuer hinauslaufen könnte. Halten die drei Regierungsparteien an der in ihren Wahlprogrammen vorgeschlagenen Kirchensteuer fest, wird die entscheidende Fragen lauten, wer steuerpflichtig werden soll: nur die bekennenden Gläubigen konventionierter Kirchen oder im Rahmen einer „Weltanschauungssteuer" alle Einkommenspflichtigen? Wie soll die Annexsteuer bei den zahlreichen Beziehern niedriger Einkommen mit Familie, die gar keine direkten Steuern zahlen oder keine Steuererklärung abgeben müssen, erhoben werden? Was geschieht mit gemeinsam veranlagten Ehepaaren, die an zwei verschiedene Götter glauben? Sollen auch Grenzpendler, die im Ausland in den Himmel wollen, Kirchensteuer zahlen? Das Erzbistum und die CSV verweisen immer wieder auf die sozial regulierende Rolle der Kirchen – sollen also, wie in Finnland, auch die Betriebe Kirchensteuer zahlen?

Entscheidend ist aber auch die Höhe einer Kirchensteuer. Soll sie bloß die Priestergehälter finanzieren und somit die dafür nötigen 25 Millionen Euro jährlich einbringen? In dem Fall müsste sie als allgemeine „Weltanschauungssteuer" bei rund 190 000 einkommenssteuerpflichtigen natürlichen Personen im Durchschnitt 132 Euro jährlich ausmachen. Oder soll sie auch die Religionslehrer, Pensionen sowie kommunalen Kirchenfabriken mitfinanzieren und so 60 Millionen Euro einbringen (*d'Land*, 10.6.11)? Dann kostete sie pro Kopf 326 Euro jährlich. Bliebe die Kirchensteuer auf Gläubige beschränkt, müsste sie weit höher ausfallen. Soll sie – anders als die Steuertabelle und das Kindergeld – an den Index angepasst werden, wenn die Priestergehälter angepasst werden?

Um eine Doppelbelastung der Steuerzahler zu verhindern, müsste bei der Einführung einer Kirchensteuer gleichzeitig eine Steuererleichterung in einer Gesamthöhe jener 25 Millionen Euro stattfinden, mit denen die Priestergehälter bisher aus

>>>

Die Vorstellung, dass der Finanzminister künftig als Messdiener mit dem *Afferbeidel* herumziehen soll, scheint auch die Kirchen zu beunruhigen

dem allgemeinen Steueraufkommen finanziert werden. Dies könnte im Rahmen der für 2016 angekündigten Steuerreform geschehen.

Schließlich stellt sich die Frage, ob eine Kirchensteuer als Sonderausgabe abzugsfähig sein soll. Denn in dem Fall findet durch den entsprechenden Steuerausfall eine staatliche Bezuschussung der Kirchen durch die Hintertür statt. All dies zeigt, wie wenig die Einführung einer Kirchensteuer mit der Trennung von Kirche und Staat zu tun hat, wenn nicht gar auf ihr Gegenteil hinausliefe.

Impôt d'Église : une «option» qui fait fulminer le CSV

Le gouvernement continue d'avoir du mal à maîtriser sa communication. Mercredi, le président du LSAP, Claude Haagen, avait évoqué sur les ondes de RTL l'introduction d'un impôt d'Église. Comme cela est le cas en Allemagne, cet impôt serait payable par les personnes croyantes afin de financer l'Église catholique.

Cette annonce a fait beaucoup de bruit, hier, dans les rangs de la majorité mais aussi de l'opposition. Le vice-Premier ministre, Etienne Schneider, a ainsi tenu à préciser que l'introduction d'un impôt d'Église était une des «pistes» sur lesquelles le gouvernement se penche afin de concrétiser la séparation annoncée de l'Église et de l'État. «**D'autres modèles sont en cours de discussion. L'objectif demeure cependant que l'Église se finance de manière autonome**», a précisé le ministre au micro de RTL. Si l'État ne compte plus payer les salaires des curés et des enseignants de religion, il compte cependant continuer à soutenir les missions d'ordre social de l'Église.

De son côté, le Premier ministre et ministre des Cultes, Xavier Bettel, a précisé sur son compte Twitter que le «gouvernement mène un échange avec tous les cultes. Différents modèles sont discutés et analysés». Les discussions se poursuivent.

Le CSV et son président, Marc Spautz, ont fulminé, hier. Le gouvernement mettrait la population devant un «fait accompli» bien avant la tenue du référendum sur la réforme constitutionnelle.

LUXEMBURGENSIA

La nature des biens temporels

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG La récente déclaration d'intention du ministre Étienne Schneider de financer l'Église catholique par un impôt spécial dédié relance le débat sur le financement des cultes, alors que l'idée semblait avoir été abandonnée.

Il faut une foi solide et inébranlable pour croire à la réalisation d'un impôt à la charge des seuls fidèles. Difficile d'imaginer que l'impôt fera l'unanimité, alors qu'il s'agit vraisemblablement de la seule solution démocratique (seuls les usagers «du service public» spirituel que dispensent les cultes seront mis à contribution). Plus moyen pour l'Église catholique de revendiquer la représentation de 95 % de la population, plus moyen de dilapider pour une résidence somptueuse, comme l'a fait le pieux évêque de Limburg (RFA) l'argent dédié aux fondations pour les personnes âgées. Plus moyen non plus de parler au nom des autres cultes, comme si l'Église catholique avait un rôle de leader particulier à jouer.

Dans une société démocratique, multiculturelle, est seul viable le principe constamment bafoué par les fondamentalistes religieux de donner à César ce qui lui appartient et de donner à Dieu ce qui lui revient. Avec une taxe sur les cultes, il n'y aurait plus la possibilité de cacher le caractère optionnel de la foi et de faire croire que l'adhésion religieuse est la voie unique.

Nous reviendrons dans cette rubrique sur l'ouvrage de Nicolas Majerus *L'Administration des biens d'Église dans le Grand-Duché de Luxembourg* (publié en 1937).

Finanzierung von Glaubensgemeinschaften

Steuer oder Mitgliedsbeiträge

Die Trennung von Kirchen und Staat war eines der großen Wahlkampfthemen und soll eine der großen Reformen dieser Legislaturperiode werden. Zum Verhältnis Religionsgemeinschaften-Staat, insbesondere die Finanzierung der Kirchen, soll eine Volksbefragung stattfinden. Vizepremierminister Etienne Schneider (LSAP) hat erste Möglichkeiten angesprochen, wie sich die Kirche – gemeint ist vor allem die römisch-katholische – in Zukunft ohne staatliche Hilfe finanzieren könnte.

Denkbar wäre eine Kirchensteuer, so Schneider gegenüber RTL. Die könnte ausschließlich von den Kirchengängern bezahlt werden. Die Kirche befürchte jedoch Austritte von Personen, die die Steuer nicht bezahlen möchten, so Schneider. Möglich wäre auch eine Art Mitgliedsbeitrag für die Kirche. Möglich wäre auch, Nutznießer von kirchlichen Dienstleistungen stärker an den Unkosten zu beteiligen.

Beispiele im Ausland

Das Ausland zeigt, wie es gehen könnte. So wird in Italien, aber auch in Spanien und Ungarn, ein Teil der erhobenen Einkommenssteuer gemäß Anweisung des Steuerzahlers an eine Kirche oder andere Vereinigung überwiesen. Beim italienischen „otto per mille“ (Acht Promille) gibt der Steuerzahler seine Anweisung gleich bei der Steuererklärung ab. In Spanien beträgt diese freiwillige Abgabe 0,54 Prozent. In Deutschland wird die Kirchensteuer von den jeweiligen Finanzämtern bei den Mitgliedern der Kirchengemeinschaften erhoben und an die Kirchen weitergeleitet. Wer seinen Kirchenaustritt bei den Behörden meldet, wird von dieser Abgabepflicht entbunden.

Scheidung auf luxemburgisch

Entsprechend dem Koalitionsprogramm, das die Kündigung der bestehenden Konventionen mit den Kirchen und eine Diskussion über deren Finanzierung vorsieht, laufen bereits Gespräche mit den Religionsgemeinschaften. Tageblatt.lu

Erste „Rentrée“ für Claude Meisch

Zukunftsatelier Bildung

Kim Hermes

Mehr Autonomie für die Schulen, mehr Chancen für Kinder, mehr Unterstützung für die Lehrer, mehr Einbindung der Eltern und eine Neudefinition der Mehrsprachigkeit. Das Programm der ersten Schulrentrée von Claude Meisch als Minister liest sich durchaus ambitioniert. Doch vieles ist noch nicht ganz spruchreif.

Foto: Fabrizio Pizzolante

„Schulentwicklung ist keine One-Man-Show.“ Claude Meisch will Schulen mehr Freiheiten lassen.

Die Grautöne hatte Claude Meisch bei der gestrigen Pressekonferenz selbst angesprochen. In Schwarz und Weiß werde die Diskussion über die Schule oft geführt, aber so einfach sei das nicht. Natürlich gebe es zu viele Schulabbrecher und zu viele, die das Schulsystem ohne Diplom verlassen, „aber es ist nicht alles schwarz. Wir kommen nur weiter, wenn wir die Grautöne richtig sehen und auch unsere Stärken erkennen.“

Acht „axes prioritaires“ hat Meisch ausgerufen, um die Schule nach vorne zu bringen. Acht „axes prioritaires“, um die auf den ersten Blick die wenigsten mit ihm werden streiten wollen: Kindern von Beginn an bessere Chancen geben, die Mehrsprachigkeit neu definieren, die Lehrer unterstützen, eine individualisierte Betreuung für die Schüler, einen modernen Qualitätsunterricht sicherstellen, die Eltern einbinden, Kohärenz um die einzelnen Betreuungen der Schüler herstellen und sich den Bedingungen anpassen, indem die Schulen mehr Autonomie bekommen.

> Bessere Zukunftschancen für Kinder fallen nicht vom Himmel. Das geht nur, wenn die Akteure ihre Freiheit haben.

Vor allem letztere Ankündigung darf, bei allen anstehenden Reformen und womöglich Konflikten, ein Zeichen dafür sein, dass das Ministerium nicht als bevormundende Instanz auftreten will. „Schulentwicklung ist keine One-Man-Show“, sagt Meisch. Schulen sollen besser auf ihre spezifischen Bedürfnisse reagieren können, auch wenn das Ministerium den Rahmen setzt. „Bessere Zukunftschancen für Kinder fallen nicht vom Himmel. Das geht nur, wenn die Akteure ihre Freiheit haben.“ Er wolle keine Top-Down-Politik, die nicht im Klassensaal ankommt.

Dafür wird er vor allem die Lehrer brauchen. „Auf sie kommt es in der Schule an. Wir müssen die Lehrer stärken und in ihnen nicht nur die Fachexperten sehen, sondern Experten für Lernen und Lehren.“ Meisch erwähnte ein neues Institut für die Ausbildung in der „éducation nationale“, mehr Anstrengungen in der Fortbildung und Änderungen bei „concours“ und „stage“. An der Uni Luxemburg soll u.a. ein Master in „secondary education“ geschaffen werden.

Im Mittelpunkt sollen aber die Schüler stehen. Nur gibt es den typischen Schüler nicht. Weder in Luxemburg noch sonst wo. „Wir versuchen noch zu stark, der Heterogenität auf die gleiche Art zu begegnen“, so Meisch. Für eine stärkere Differenzierung setzt Meisch einerseits auf die bereits erwähnte stärkere Autonomie der Schulen.

Sprachförderung

Die andere Herangehensweise zielt darauf ab, der sprachlichen Situation stärker gerecht zu werden. Man müsse einen „natürlicheren Zugang zur Sprache finden“. So sollen Kinder, die eine andere Muttersprache als Luxemburgisch haben, schneller mit der Landessprache in Kontakt kommen. Luxemburger sollen dafür einen einfacheren Zugang zu Französisch bekommen. Bessere Zukunftschancen durch frühe Sprachförderung nennt er das. Angesetzt werden soll bereits im Kindergarten. Die berühmte 0,5%-Abgabe soll unter anderem für kostenlose Kinderbetreuung verwendet werden, wo vor allem Sprachentwicklung im Mittelpunkt stehen soll.

All das plus die Weiterführung bzw. Überarbeitung der Reform des Secondaire, der „plans de réussite scolaire“, die Einbindung der Eltern klingt ambitioniert. Es ist allerdings eine Frage der Mittel und damit des Geldes. Er gehe fest davon aus, dass der Etat seines Ministeriums wachsen werde, so Meisch. „Allerdings“, fügte er hinzu, „kenne ich kein Ministerium, wo der Etat dramatisch sinken wird.“ Präziser wird es erst bei der Budgetvorstellung.

Die Schülerzahlen nach Schulstufe

	2012/2013	2013/2014	2014/2015(***)
Education précoce / Education préscolaire public / Education primaire public (enseignement fondamental)	46.760	46.859	46.759
Enseignement primaire privé (*)	96	66	111
Enseignement secondaire public	12.742	12.617	12.621
Enseignement secondaire privé (*)	359	345	312
Enseignement technique public	23.867	24.213	24.835
Enseignement technique privé (*)	3.452	3.448	3.295
Education différenciée et Centre de logopédie	848	838	888
Ecoles privées (**), internationales et transfrontalières	10.074	10.681	11.356
Formation des adultes	20.103	20.965	21.500
Institut national des langues	10.812	11.563	12.000
TOTAL	**129.113**	**131.595**	**133.677**

(*) Ecoles qui suivent les programmes officiels du MENFP
(*) Ecoles qui ne suivent pas les programmes officiels du MENFP
(***) Prévisions des organisations scolaires

Quelle: MENFP

Der Werteunterricht kommt

Der Werteunterricht wird kommen. Daran ließ Claude Meisch gestern nicht den geringsten Zweifel. Offen bleibt allerdings die Frage nach dem Wann. Dass es bereits zur Rentrée 2015/2016 so weit sein könnte, will er nicht ausschließen, hält den Termin aber für „sehr sportlich“. Auf jeden Fall soll es jedoch noch in dieser Legislaturperiode so weit sein.

Drei Punkte seien noch zu klären. Der erste ist ein juristischer. Die Konvention zwischen Staat und Bistum, die die Finanzierung des Religionsunterrichts regelt, hat kein Auslaufdatum. „Die muss für die Ewigkeit gedacht worden sein“, so Meisch. Er wolle eine Lösung, „ohne die Gerichte zu befassen, die diese Ewigkeit auf einen „délai raisonnable“ bündeln könnten.“ Wichtig sei zudem, dass der Unterricht auf einem Programm beruhe, „das von breiten Teilen der Gesellschaft getragen wird“, auch von jenen, die eigentlich gegen den Werteunterricht seien.

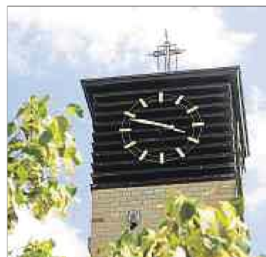
Schließlich bleibt auch die Frage nach dem Personal, das bis jetzt für den Religionsunterricht zuständig sei. Von Fall zu Fall soll über Angebote zur beruflichen Neuorientierung nachgedacht werden.

Hängen lassen will die Regierung niemanden. Wer im Lehrwesen tätig sei, könne das je nach Ausbildung bleiben. Unter den aktuellen Religionslehrern in der Grundschule hat aber z.B. nicht jeder eine „Première“. An anderer Stelle hatte Meisch von Fort- und Weiterbildungsangeboten gesprochen, aber auch von Aufgaben in der Kinderbetreuung oder bei außerschulischen Aktivitäten.

khe

Kirchenfinanzierung: Glaube, Gespräch und Geld

Künftig werden die Glaubensgemeinschaften ohne staatliche Finanzierung auskommen müssen. So schwebt es der Regierung vor, die im Rahmen einer Trennung von Kirche und Staat getrennte Abgaben für Gläubige in Aussicht stellt. Ein Ende des staatlichen Zuschusses hin zu neuen privaten Finanzierungsmodellen wird zurzeit mit den Glaubensgemeinschaften besprochen. Dabei hat die blau-rot-grüne Koalition den Vertretern der konventionierten Gemeinschaften vor den Sommerferien ihre Pläne mitgeteilt, und nun werde auf deren Antworten gewartet, heißt es von Regierungsseite. Premier- und



Die bisherige staatliche Finanzierung *der Kirchen will die Regierung beenden.* (FOTO: A. ANTONY)

Kultusminister Xavier Bettel erklärte auf „wort.lu", dass man auf lange Sicht die staatliche Finanzierung der Gehälter von Pfarrern, Katecheten und Religionslehrern streichen würde. Die Summe beläuft sich laut Haushaltszahlen auf rund 55 Millionen Euro jährlich. Laut Xavier Bettel gehe es „nicht um den Spareffekt, sondern um das Prinzip". Weiter betonte er: „Es geht nicht darum, unbedingt eine Kirchensteuer einzuführen. Aber Religion ist eine persönliche Angelegenheit und soll nicht vom Staat finanziert werden". Das Reizwort „Privatsache" ließ er aus. Die Kirchensteuer sei eine Option, es gebe aber andere Möglichkeiten und die Gespräche seien noch im Gange, so der Premierminister mit bedachter Wortwahl. Grundsätzlich stoßen die Pläne und Vorgehensweise der Regierung allerdings auf heftige Kritik. CSV-Parteipräsident Marc Spautz monierte auf RTL Radio, der Vorstoß schaffe vollendete Tatsachen und respektiere nicht die Verfassung. Ein klares Konzept bleibe aus. Ob sich die Regierung am deutschen oder italienischen Abgabemodell zu orientieren gedenke, hakten die CSV-Abgeordneten Diane Adehm und Gilles Roth in einer parlamentarischen Anfrage nach. Zur Agenda meinte der Premierminister, dass man die notwendige verfassungsrechtliche Änderung per Referendum billigen lassen wolle, und das Parlament würde diese dann in einem zweiten Votum verabschieden. Die Vertreter der katholischen Kirche haben sich gestern mit Verweis auf die laufenden Gespräche noch nicht äußern wollen. Ein anderes Verhältnis zwischen Kirche und Staat hat die Regierung bereits mit der Schaffung eines zivilen Festakts für Nationalfeiertag in die Wege geleitet. Vorgesehen ist außerdem, den Religionsunterricht zugunsten eines Werteunterrichts in den Schulen abzuschaffen. (jag / BB)

Schulrentrée 2014-2015

Bessere Zukunftschancen

Bildungsminister Claude Meisch will zweisprachige Kinderbetreuung 2016 einführen

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Zu seiner ersten Schul-Rentrée-Pressekonferenz erschien Bildungsminister Claude Meisch knapp drei Minuten zu spät. Doch was sind schon drei Minuten im Vergleich zu den kommenden vier Jahren, während denen er die Schule auf Vordermann bringen will? Meisch will den Kindern bessere Zukunftschancen bieten, indem er die Kinderbetreuung zweisprachig organisiert, die Lehrer stärkt und den Schulen zu mehr Autonomie verhilft. Hinzu kommen die Sekundarreform und die Einführung des allgemeinen Werteunterrichts. Der Bildungsminister hat sich viel vorgenommen.

Bildungsminister Claude Meisch wirkt sachlich und nüchtern, wenn er über die Probleme im Schulwesen spricht. Ebenso nüchtern erklärt er, wo er den Hebel ansetzen will.

Die Kinderbetreuung für Null- bis Dreijährige will er zweisprachig organisieren. 2016 soll es flächendeckend losgehen. Ausländische Kinder lernen Luxemburgisch, luxemburgische Kinder lernen Französisch. Je früher Kinder mit Sprachen in Kontakt kommen, desto leichter prägen sie sich ein, desto leichter werden die Kinder es später im Schulsystem haben, so der zugrunde liegende Gedanke.

Die Einführung zweisprachiger Betreuungseinrichtungen mit qualifiziertem Personal ist „ein Teilaspekt der Qualitätsentwicklung der Kinderbetreuung“, so Meisch. Langfristig soll die Kinderbetreuung zudem kostenlos sein. Finanzieren will die Regierung das Ganze, wie bereits bekannt, über eine Sonderabgabe von 0,5 Prozent. Meisch zufolge werden die Einnahmen überwiegend in die Finanzierung der Kinderbetreuung fließen, aber nicht ausschließlich.

Den Schulen stellt Meisch größere Autonomie in Aussicht. Autonomie, die den Schulen dazu dient, sich weiterzuentwickeln. In den Grundschulen heißt das Instrument für Schulentwicklung „Plan de réussite scolaire“ (PRS). Meisch will dem PRS mehr Gewicht verleihen. Darin legt jede Schule fest, in welche Richtung sie sich entwickeln will. „Wir haben unterschiedliche Schüler, also brauchen wir unterschiedliche Schulen, die ihre Entwicklung der Realität der Schulbevölkerung anpassen“, so der Bildungsminister. Für die Ausarbeitung und die Umsetzung des Schulentwicklungsplans stellt Meisch den Schulen mehr Unterrichtsstunden in Aussicht.

Bildungsminister Claude Meisch: *„Bessere Zukunftschancen fallen nicht vom Himmel.“* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Die Lehrer stärken

Die hohe Misserfolgsquote bei den angehenden Grundschullehrern beim Concours hatte für Entsetzen gesorgt. Noch ist die Analyse über die Gründe nicht abgeschlossen. Fest steht aber, dass Handlungsbedarf besteht. Meisch sieht den Lehrer als „Lehr- und Lernexperte“, den er stärken will, „damit er seiner schwierigen und vielschichtigen Aufgabe gerecht werden kann“. Meisch kündigte eine Reihe von Initiativen an, u. a. in den Bereichen Übergang in den Berufsalltag, Weiterbildung, Praktikum und Concours. Zuständig ist das Institut de formation de l'éducation nationale (Inef), das 2015 seine Türen öffnen wird.

In Arbeitsgruppen wird derzeit erörtert, in welchen Bereichen die Autonomie der Sekundarschulen ausgebaut werden kann. „Das kann sowohl die administrative als auch die pädagogische Autonomie betreffen“, so Meisch, z. B. die Einstellung von Personal, das Tutorat oder die Schülerorientierung. „Jede Schule soll ihren eigenen Weg finden“, so Meisch.

Mehr Autonomie soll es auch bezüglich der Lernmaterialien geben. Künftig werden sich im Grundschulwesen, ähnlich wie im Sekundarbereich, Programmkommissionen darum kümmern, zeitgemäßes Schulmaterial auszuarbeiten. Neben Schulexperten sitzen in diesen Gremien auch Experten aus dem wirtschaftlichen, sozialen oder kulturellen Bereich. Teils werden auch ausländische Experten zu Rate gezogen.

Der Bildungsbereich soll dem Sparzwang der Regierung nicht zum Opfer fallen. Meisch geht davon aus, dass der Bildungs-Etat sogar noch steigen wird. Damit die Kosten nicht ausufern, ist eine Art Screening der Ressourcen vorgesehen, mit dem Ziel, diese umzuverteilen und sie möglichst effizient einzusetzen. Das betrifft in der Grundschule z. B. den appui pédagogique, für den 1,5 Wochenstunde aufgewendet wird. „Zusammen mit den Inspektoren untersuchen wir, inwiefern der Förderunterricht den Schülern mit Lern- und Verhaltensschwierigkeiten gerecht wird“, so Meisch.

> *„Die öffentliche Schule muss ihr Angebot diversifizieren, um der sprachlichen Realität der Schüler gerecht zu werden.“*
> **Bildungsminister Claude Meisch**

Die Sekundarreform kommt

Von seiner Vorgängerin hat Meisch die Sekundarreform geerbt, die aufgrund heftigen Widerstands nicht mehr umgesetzt werden konnte. Meisch will den bestehenden Text überarbeiten, aber erst nachdem der Staatsrat sein Gutachten vorgelegt hat. Im neuen Gesetz will er dem Ansatz der Schulautonomie ein größeres Gewicht verleihen.

Die Nachfrage nach französischsprachigen und englischsprachigen Schulangeboten ist groß und viele Schüler nutzen ein entsprechendes Angebot in Privatschulen. Meisch verfolgt die Abwanderung in Privatschulen mit kritischem Blick. „Die öffentliche Schule muss ihr Angebot weiter diversifizieren, um der sprachlichen Realität der Schüler verstärkt Rechnung zu tragen“, sagt Meisch. Die Schulen könnten solche Angebote im Rahmen ihrer Autonomie ausarbeiten.

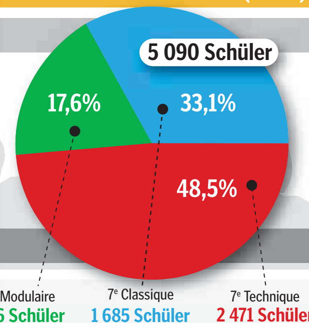
Der allgemeine Werteunterricht soll Meisch zufolge noch in dieser Legislaturperiode in Kraft treten. Die Religionslehrer werden vom Staat übernommen. Welche Aufgaben sie übernehmen werden, muss sich zeigen. Meisch schloss die Möglichkeit nicht aus, Religionslehrern in der Grundschule Gelegenheit zu geben, über eine einjährige Zusatzausbildung ein Lehrerdiplom zu erwerben.

Schülerzahlen im Vergleich

	2012/2013	2013/2014	2014/2015**
Grundschulunterricht*	46 856	46 925	46 870
Klassischer Sekundarunterricht*	13 101	12 962	12 933
Technischer Sekundarunterricht*	27 319	27 661	28 130
TOTAL Sekundarunterricht	40 420	40 623	41 063

* öffentliche und private Schulen, die die offiziellen Schulprogramme anwenden
** Zahlen laut Schulorganisation

Schülerorientierung nach der Grundschule (2014)



Grafik: Sabina Palanca

Editorial

Kirchenklub

Am vergangenen Mittwoch ließ LSAP-Parteipräsident Claude Hagen die Spekulationen Realität werden und sagte im »RTL-Moies-Interview«, daß mit Bezug auf die im Koalitionsvertrag vereinbarte Trennung von Kirchen und Staat eine Kirchensteuer nach Vorbild der Nachbarländer eine der zurückbehaltenen Pisten sei. Vize-Premier Etienne Schneider bestätigte dies gestern und erklärte, egal welcher Weg schlußendlich begangen werde, am Ende müsse, bis auf Tätigkeiten im sozialen Bereich, wo weiterhin Subventionen möglich seien, die finanzielle Selbstträgerschaft der Religionsgemeinschaften stehen.

Ein Referendum mit einem im positiven Fall nachfolgenden Chamberbeschluß soll den Weg frei machen für die nötige Verfassungsänderung. Am Ende soll dann entweder eine Kirchensteuer stehen oder aber die Glaubensgemeinschaften finanzieren sich zukünftig über Mitgliedsbeiträge, ohne daß der Staat eingenommene Kirchensteuergelder weiterleiten muß, wie etwa in Deutschland.

In den letzten Jahren traten, oft mit Hilfe von fräiheet.lu und AHA, zahlreiche Menschen symbolisch aus der Kirche aus. Symbolisch deshalb, weil auch von ihren Steuern weiterhin Geld für die Kirche, darunter zum Beispiel Priestergehälter, ausgegeben wurde. Man verzichtete also nur auf seine Rechte als Schäfchen, nicht aber auf seine Pflichten. Vor einer möglichen Kirchensteuer signalisierte das Bistum nun bereits seine Befürchtung, viele Menschen würden, um der Zahlung dieser Steuer entgehen zu können, austreten. Aus den offiziellen Angaben von über 90 Prozent Katholiken im Land würde schneller die Luft entweichen als aus einem kaputten Luftballon, wenn die Karteileichen plötzlich Beine bekämen.

Denkbar sei auch, so Schneider weiter, eine stärkere Unkostenbeteiligung der Gläubigen an Festivitäten und anderen Veranstaltungen der Kirche. Alles in allem sieht es danach aus, als wolle die Regierung tatsächlich ernst machen mit der Modernisierung des Verhältnisses von Staat und Kirche. Es bleibt abzuwarten, wie Zuwendungen an andere religiöse Vereinigungen gehandhabt werden und wie sehr sich CSV und Bistum zur Wehr setzen. Erstere sieht bereits »kein Konzept« bei den angedachten Möglichkeiten und spielt die Karte der verunsicherten Bistumsangestellten aus.

Aber warum nicht eine Mitgliedskarte wie beim Fußballverein? Bisher ist die Situation doch so, daß, um im sportlichen Vergleich zu bleiben, Menschen die Kirche wie einen Klub finanziell unterstützen müssen, obwohl sie weder seine Spiele schauen gehen, noch sonst Interesse für seine Aktivitäten haben, ihn vielleicht sogar überhaupt nicht mögen. Es wäre also an der Zeit, daß nur noch für das bezahlt werden muß, was man auch wirklich unterstützt.

Ließ Bildungsminister Meisch mit seinen Zugeständnissen an religiöse Symbole in der öffentlichen Schule rezent noch vermuten, die großspurigen Ankündigungen zu Trennung von Kirche und Staat seien ein Sturm im Wasserglas gewesen, nimmt ein Weg in die richtige Richtung doch erkennbar Struktur an. Trotzdem bleiben noch viele Fragen, etwa zum Werteunterricht, offen.

Christoph Kühnemund

Soigner les langues et les enseignants

L'apprentissage des langues demeure la grande préoccupation dans le système éducatif luxembourgeois. C'est aussi une priorité du ministre Claude Meisch.

«Pour que l'école soit une école de la réussite pour tous, elle a besoin de parents et d'enseignants engagés et aussi d'élèves engagés», a déclaré Claude Meisch, hier, pour sa première rentrée des classes. Il a présenté son programme des années à venir en huit axes prioritaires.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Claude Meisch est arrivé hier matin au lycée Aline-Mayrisch avec tous ses devoirs de vacances dans le cartable. Pour sa première rentrée, le ministre de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse a déroulé tout le programme pour les années à venir assorti d'un calendrier.

L'apprentissage des langues reste sa première préoccupation et il entend fermement l'initier dès le plus jeune âge. Le multilinguisme dans les crèches pourrait être instauré dès la rentrée 2016. «**C'est ainsi que les enfants peuvent avoir les meilleures chances de départ**», souligne Claude Meisch en regrettant le fait que les crèches sont «**monolingues**» alors que l'école que découvrent les enfants est «**multilingue**».

Un accueil des enfants âgés de 0 à 3 ans fonctionnera aux heures de classes habituelles tout au long de l'année scolaire. Une prise en charge gratuite qui sera consacrée au «**développement du langage comme préparation à une scolarisation dans le système luxembourgeois**», précise le programme. Le ministère et l'université du Luxembourg planchent actuellement sur ce nouveau concept, premier axe prioritaire.

Un nouvel apprentissage des langues sera repensé et le ministre regrette que les élèves «**n'aient pas le goût du français**», alors que c'est surtout la méthode qui est mauvaise. Du nouveau matériel didactique et des méthodes d'apprentissage réformées sont actuellement à l'étude. Second axe.

Les autres nouveautés

- Le nouveau modèle de bilan intermédiaire dans l'enseignement fondamental est à l'essai dans 30 écoles.
- Le Lënster Lycée ouvre ses portes et accueille quelque 200 élèves dont deux classes de 8 élèves présentant des besoins spécifiques.
- La classe de 12e d'une nouvelle section sciences sociales est offerte au régime technique dans 8 lycées du pays et se solde par un examen de fin d'études secondaires techniques en classe de 13e.
- L'étude PISA se déroulera pour la première fois sur ordinateur, en avril et mai 2015.
- À partir de cette rentrée scolaire, le ministère de l'Éducation nationale offre des formations ciblées aux parents par rapport à l'accompagnement des enfants dans leur parcours scolaire, c'est le *family learning*.

En attendant, l'offre scolaire francophone et anglophone s'élargit dès cette année avec une capacité d'accueil accrue à l'École européenne grâce à une convention conclue avec l'État luxembourgeois qui contribuera au financement des nouvelles sections françaises et anglaises. Des places qui ne seront pas réservées aux enfants dont les parents travaillent au sein des institutions européennes. Le lycée Michel-Lucius accueille aussi dès cette année un parcours complet de 7 ans en anglais.

Épauler les enseignants

Une attention très particulière sera portée à l'enseignant qui se retrouve au cœur de la politique éducative. Sa formation initiale et continue va connaître des changements. Un institut de formation de l'éducation nationale verra le jour d'ici septembre 2015. Le projet de loi sera étudié en Conseil de gouvernement cet automne. Ce nouvel institut organisera le stage d'insertion (qui jusqu'alors était confiée à l'université du Luxembourg) et la formation continue pour le personnel enseignant.

Une réforme est également prévue pour l'examen concours de professeur pour y inclure des notions de base en pédagogie et en didactique. «**L'enseignant doit être aussi un professionnel de la didactique et pas seulement un expert dans une discipline**», souligne Claude Meisch. Réclamé par les syndicats, un master en didactique de l'enseignement secondaire est à l'étude pour compléter les mesures destinées à renforcer l'enseignant. Troisième axe.

En quatrième axe figure une autre nouveauté : des commissions des programmes seront instaurées à l'école fondamentale et les commissions nationales des programmes des lycées seront davantage impliquées afin de garantir un accompagnement de l'élève tout au long de son parcours. La modernisation des programmes et du matériel didactique arrive en cinquième priorité et avec elle le futur Conseil national des programmes qui rassemblera des experts du savoir et de l'éducation et des représentants de la société civile.

L'engagement des parents est essentiel dans la réussite de leur enfant et leur implication dans la vie scolaire sera renforcée. Il faudra organiser une cohérence des interventions autour de l'élève, autrement dit une synergie entre les différents acteurs, suivant les enfants en difficultés : EDIFF, ONE, CIS, CPOS-SPOS. Ces deux derniers étant inscrits en sixième et septième positions dans les axes de travail.

L'autonomie accrue des écoles complète le programme de la politique d'éducation présentée par Claude Meisch.

Photo : fabrizio pizzolante

Longue journée, hier, pour le ministre Claude Meisch. Après la présentation en matinée de ses priorités pour l'année scolaire à venir, il a procédé en début de soirée à l'assermentation de 148 nouveaux enseignants au Forum du Campus Geesseknäppchen de Luxembourg.

Salzkörner 20. Jg. Nr.4
31. August 2014
Zentralkomitee der deutschen Katholiken

Politik Glaube

Glaube ist stets persönlich, aber nie nur privat

Fundament und Leitschnur im politischen Alltag

Im September findet in Magdeburg die vierte Jahresveranstaltung des Dialogprozesses der katholischen Kirche statt. Sie wird unter dem Thema "Den Glauben bezeugen in der Welt von heute" stehen. Der Blick richtet sich auch auf das Bekenntnis im gesellschaftlichen und politischen Diskurs. Was bedeutet das für eine aktive Politikerin?

Telefoniert eine katholische Abgeordnete vor der Abstimmung im Bundestag mit ihrem Bischof, um zu fragen, wie sie votieren soll? Natürlich nicht! Und wenn ich zu Fragen wie Organspende oder Rüstungsexporten im Katechismus oder in der Bibel nachschlagen würde, fände ich dort kaum konkrete hilfreiche Antworten. Was ich aber dort finde, sind Sätze wie dieser: "Seid stets bereit, jedem Rede und Antwort zu stehen, der nach der Hoffnung fragt, die euch erfüllt." (1 Petr 3,15) Mein christlicher Glaube stärkt ganz grundlegend meine Hoffnung. Für mich als Politikerin ist mein Glauben nicht konkrete Handlungsanweisung – mein Glaube ist für mich das Fundament, auf dem ich stehe, und die Leitschnur, an der ich auch mein politisches Handeln ausrichte. Er gibt mir auch die Gewissheit: Ich bin nicht für alles verantwortlich und darf auch Fehler machen – Gott erwartet von mir nur das Menschenmögliche.

Konkrete Entscheidungen sind Auftrag des Politikers

Das Christentum mit seiner Kernbotschaft der Gottes- und der Nächstenliebe, davon bin ich überzeugt, hält auch zum politischen Handeln an. Ganz konkret die Lebenssituation der Menschen zu verbessern, daran mitzuwirken, unsere Gegenwart gerechter und friedlicher zu machen, ist nach meiner Auffassung christlicher Auftrag an Politikerinnen und Politiker. Der ehemalige Verfassungsrichter Ernst-Wolfgang Böckenförde hat es auf den Punkt gebracht: "Der freiheitliche säkularisierte Staat lebt von Voraussetzungen, die er selbst nicht garantieren kann." Politisches Handeln kann sich nicht ausschließlich am Hier und Jetzt orientieren, sondern muss fragen, was dem Gemeinwohl auch auf lange Sicht zuträglich ist. Es braucht glaubwürdige moralische Ziele wie Gerechtigkeit oder Bewahrung der Schöpfung. Zugleich ist es in der Politik aber nicht mit diesen grundlegenden Überlegungen getan. Es geht um konkrete Schritte zur Erreichung der Ziele und darum, immer wieder konkrete Entscheidungen zu treffen.

Beispiel: Organisiere Sterbehilfe

Insbesondere wenn es um Fragen geht, die den Anfang und das Ende des menschlichen Lebens betreffen, ist mir mein Glaube Richtschnur: Die Möglichkeit beispielsweise, seinem Leben durch assistierten Suizid ein Ende zu setzen, ist in einigen europäischen Ländern bereits verbreitet, getragen von entsprechenden Vereinen. In Deutschland steht die Tötung auf Verlangen unter Strafe, die Beihilfe zum Suizid ist nicht ausdrücklich geregelt. Eine Gesetzesinitiative der Bundesregierung wollte 2012/13 diejenige Suizidbeihilfe, die kommerziell betrieben wird, ebenfalls unter Strafe stellen. Dies wäre zwar ein guter Schritt in die richtige Richtung gewesen, hätte aber den nicht-kommerziellen Formen organisierter Suizidbeihilfe möglicherweise Vorschub geleistet. Ich habe mich bereits damals mit einigen Kollegen um ein weitergehendes Verbot bemüht, das jedwede Form der organisierten Suizidbeihilfe unter Strafe stellen sollte. Wenn nun die Regierungsfraktionen bis Herbst 2015 erneut eine gesetzliche Regelung anstreben, bleibe ich bei meiner Haltung. Organisierte Hilfe zum Suizid ist keine normale Dienstleistung und darf nicht als solche angesehen werden. Eine menschenwürdige Gesellschaft muss Menschen in Verzweiflung, Menschen, die Angst haben vor Einsamkeit, Schmerzen oder Übertherapien, mit anderen Angeboten begegnen wie beispielsweise dem Ausbau der ambulanten Hospiz- und Palliativbegleitung. Jede Form der Sterbebegleitung muss eine grundsätzlich lebensbejahende Begleitung sein.

Mehrheitsentscheidungen akzeptieren

Ähnlich schwierig sind die politischen Debatten um Fragen des Lebensschutzes zu Beginn des menschlichen Lebens. Mit der Präimplantationsdiagnostik, die darauf abzielt, Embryonen mit genetischen Abweichungen auszusondern, wird eine Grenze überschritten, die meiner Überzeugung nach nicht überschritten werden darf. Ich möchte in einer Gesellschaft leben, in der jeder Mensch willkommen ist

>>>

– unabhängig von seiner Leistungsfähigkeit, Gesundheit, Schönheit, von seinem Geschlecht oder seiner Intelligenz. Aus diesem Grund habe ich 2012 für ein vollständiges Verbot der PID gestimmt – die Mehrheit im Bundestag hat anders entschieden. Mit so einer politischen Niederlage muss ich als Demokratin umgehen. Eine Mehrheitsentscheidung zu akzeptieren, ist nicht immer leicht – aber notwendig.

Eintreten für Glaubensfreiheit weltweit

Ein zentrales Anliegen ist mir gemeinsam mit vielen Kolleginnen und Kollegen aus meiner Fraktion die Glaubensfreiheit – weltweit ebenso wie hier in Deutschland. Ich erlebe als Christin in Deutschland persönlich keine Angriffe – wenn auch extremer Laizismus sich mitunter recht lautstark zu Wort meldet, der insbesondere die in Deutschland bewährte und grundgesetzlich vorgesehene Kooperation des Staates mit den Kirchen ablehnt. Weltweit aber leben zahlreiche Christen in Bedrängnis, ja sie sind die größte verfolgte religiöse Gruppe. In der CDU/CSU-Fraktion gehöre ich darum dem "Stefanuskreis" an. Wir bilden ein konfessionsübergreifendes Forum für Information und Austausch mit dem Auswärtigen Amt, mit Betroffenen, aber auch mit Nicht-Regierungsorganisationen, wir kontaktieren als Abgeordnete Botschafter und Regierungen und sorgen immer wieder für öffentliche Wahrnehmung. Beispielsweise im Fall des syrisch-orthodoxen Klosters Mor Gabriel in der Süd-Türkei, einem der ältesten christlichen Klöster überhaupt. Dieses Kloster kämpft seit Jahren um seine wirtschaftliche Existenzgrundlage; der türkische Staat bzw. benachbarte Ortschaften beanspruchen immer wieder Ländereien des Klosters vor Gericht. Im März 2014 trug eine europaweite Unterschriftenkampagne dazu bei, dass der Staat einen Teil der Ländereien als Besitz des Klosters amtlich anerkannte. Allerdings bleibt weiterer Grundbesitz umstritten.

Freie Ausübung des Glaubens in Deutschland

So wie wir die Glaubensfreiheit – entsprechend der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte der Vereinten Nationen – nicht nur für Christen international als universales Menschenrecht einfordern, so sind wir zugleich durch unser Grundgesetz verpflichtet, Gläubigen anderer Religionen in unserem Land die freie Ausübung ihrer Glaubensüberzeugung zu ermöglichen. Mit knapp 50 Millionen Menschen bilden die Christen eine Mehrheit in Deutschland, zugleich leben hier etwa 200.000 Menschen jüdischen und rund 4 Millionen Mitbürger islamischen Glaubens, hinzukommen kleinere religiöse Minderheiten. Für sie alle gilt die Glaubensfreiheit gleichermaßen – selbstverständlich auf der Grundlage des Grundgesetzes und der Gesetze des Bundes und der Länder.

Ich freue mich, dass wir heute – als unverdientes Geschenk – in Deutschland wieder vielfältiges jüdisches Leben vorfinden, und ich fühle mich als Christin und als Demokratin verpflichtet, auch aus historischer Verantwortung und der bleibenden Erinnerung an die Shoa, besonders gute nachbarschaftliche Beziehungen zu den jüdischen Gemeinden zu pflegen. Schwieriger wird es für manch einen im Hinblick auf den Islam, dessen Gläubige eine deutlich größere Gruppe bilden. Aber das Argument, dass in vielen islamisch geprägten Staaten Christen bedrängt oder gar verfolgt werden, darf gerade nicht dazu verleiten, die Glaubensfreiheit von Muslimen einzuschränken. Selbstverständlich genießen auch die in Deutschland lebenden Muslime den Schutz des Grundgesetzes. Die Erteilung jüdischen und islamischen Religionsunterrichts muss deshalb ebenso selbstverständlich werden wie christlicher Religionsunterricht.

Glaube ist nie nur privat

Ich der Überzeugung: Glauben ist zwar stets persönlich, aber nie nur privat. Und: Demokratie braucht Demokraten, sie lebt von der aktiven Teilnahme der Bürgerinnen und Bürger. Ich wünsche mir, dass in Deutschland auch in Zukunft zahlreiche Menschen in ihrem Glauben ein Fundament für ihr tägliches Leben und für ihr gesellschaftliches Engagement finden.

Dr. Maria Flachsbarth MdB
Parlamentarische Staatssekretärin im Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft, Bundesvorsitzende des Katholischen Deutschen Frauenbundes (KDFB),Mitglied des ZdK

Les fêtes de Jean XXIII et Jean-Paul II inscrites au calendrier romain général
Une décision du pape François

Anita Bourdin

ROME, 11 septembre 2014 (Zenit.org) - Vox populi vox Dei. Le pape François a décidé, à la demande des catholiques du monde entier, que les célébrations des fêtes liturgiques des saints papes Jean XXIII et Jean-Paul II soient insérées dans le calendrier romain général: ce seront deux "mémoires facultatives" - pour le moment -, annonce L'Osservatore Romano.

Jean XXIII sera désormais fêté le 11 octobre (et non pas le 3 juin comme indiqué dans le Martyrologe romain après sa béatification). Le 3 juin c'est la date - habituellement choisie pour les fêtes des saints - de sa mort, de sa "naissance au Ciel". Le 11 octobre c'est l'anniversaire de l'ouverture, en 1962, en la basilique Saint-Pierre, du concile Vatican II, sa grande oeuvre, et la grande surprise inspirée au pape Angelo Roncalli, élu quatre ans plus tôt, le 28 octobre 1958, à 76 ans et onze mois, à peu près le même âge que le pape François. C'était déjà la date de sa fête à Rome.

Le pape Jean-Paul II sera fêté à la date anniversaire de l'inauguration de son pontificat, le 22 octobre 1978. C'était déjà le cas depuis sa béatification par Benoît XVI le 1er mai 2011, place Saint-Pierre, en présence d'un demi-million de personnes.

L'Osservatore Romano du 12 septembre publie en effet le décret de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, chargée des célébrations liturgiques. La Congrégation publie les textes liturgiques pour la messe en l'honneur de saint Jean XXIII. Les textes pour saint Jean-Paul II ont déjà été publiés.

Le pape au Parlement européen : un "signal fort", par le card. Marx
Soutien au rôle de vecteur de paix de l'UE

Rédaction

ROME, 11 septembre 2014 (Zenit.org) - Le cardinal Marx salue l'annonce de la visite prochaine du pape François au Parlement européen : « un signal fort » d'encouragement « aux nobles idéaux » et au « rôle de vecteur de paix » de l'Union européenne.

La visite du pape François pour le 25 novembre 2014, durant l'assemblée plénière des parlementaires, a en effet été annoncée ce 11 septembre.

Le président de la Commission des épiscopats de la communauté européenne (COMECE), le cardinal Reinhard Marx, fait part de son « enthousiasme » : « C'est une excellente nouvelle, en particulier en cette année 2014 qui est marquée par tant de renouveaux et de défis pour le projet européen. Avec mes confrères évêques de toute l'Union européenne, je suis particulièrement enchanté de cette annonce exaltante. »

Il souligne que « cette décision de venir à Strasbourg avant toute autre visite individuelle dans un État membre de l'UE est en soi un signal fort. En effet, le pape François marque ainsi son soutien et son encouragement à la poursuite du projet d'intégration et d'unité de l'Europe ».

Cette seconde visite papale – après Jean-Paul en 1988 – illustre « le soutien constant que l'Église souhaite apporter aux nobles idéaux de l'intégration européenne », au « caractère unique des Institutions européennes » et à « son rôle de vecteur de paix qui a valu à l'UE de recevoir le Prix Nobel de la Paix (2012) ».

Le cardinal espère que le pape « indiquera comment les valeurs fondamentales de l'Union – qui sont inspirées en grande partie par la foi chrétienne – peuvent aider à forger l'Europe de demain ».

Moyen-Orient : réunion de crise de Caritas Internationalis
Les regards tournés vers la Syrie, l'Irak et Gaza

Anne Kurian

ROME, 11 septembre 2014 (Zenit.org) - Caritas Internationalis convoque une réunion de haut niveau sur la crise au Moyen-Orient, en particulier en Syrie, à Gaza et en Irak.

Les présidents et directeurs des Caritas qui ont un siège dans la région et leurs partenaires internationaux se retrouveront du 15 au 17 septembre 2014 à Rome, annonce un communiqué qui précise que Damien Kattar, ex-ministre des Finances au Liban, sera le rapporteur de cette rencontre.

« Le Moyen-Orient est dans la tourmente et les Caritas sont submergées par les besoins qui augmentent tandis que les ressources diminuent... Nous ne pouvons pas accepter que des millions de personnes, des sociétés entières, qui cohabitaient dans la paix, soient détruites », affirme le secrétaire général de Caritas Internationalis, Michel Roy.

La crise syrienne a en effet laissé « plus de 13 millions de personnes démunies, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays ». Malgré le cessez-le-feu à Gaza, « aucun plan à long terme n'est prévu pour mettre fin au cycle de la violence ». De même, « la reprise du conflit en Irak a contraint plus d'un million de personnes à quitter leur maison ».

Les leaders des Caritas du Moyen-Orient réfléchiront donc « sur la meilleure réponse possible à donner, dans les mois et les années qui viennent, à la tragédie et sur la façon de collaborer avec d'autres organisations de l'Église catholique ou extérieures à elle, afin de promouvoir la paix et la stabilité dans la région », ajoute Michel Roy.

Parmi les participants : Mgr Antoine Audo, sj, de Caritas Syrie, le P. Paul Karam de Caritas Liban, Wael Suleiman de Caritas Jordanie, Nabil Nissan de Caritas Irak e le P. Raed Abusahlia de Caritas Jérusalem.

Au cours des dernières années, précise la note, Caritas a répondu aux besoins de quelque 965.000 personnes touchées par la crise en Syrie, à Gaza et en Irak, en fournissant : logements, assistance sanitaire, nourriture, objets de première nécessité, instruction, protection des femmes et des enfants, assistance psychologique et activités pour promouvoir la construction de la paix.

Avec une traduction de Constance Roques

Geschäfte am Vatikan dürfen keine gesegneten Pergamente mehr verkaufen
Verkauf geht an Päpstlichen Wohltätigkeitsdienst, Erlös an die Armen

Von Redaktion

ROM, 11. September 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus hat einen Entschluss gefasst: Die zahlreichen Geschäfte rund um den Vatikan dürfen nicht mehr die von ihm gesegneten Pergamente verkaufen, die anlässlich von Hochzeiten, Geburten, Taufen und anderen Anlässen gekauft und meist verschenkt werden. Dies geht aus einem Brief vom April dieses Jahres hervor, der vom Almosenier des Papstes, Msgr. Konrad Krajewsky, unterschrieben ist. Der Text besagt, dass ab dem 31. Dezember kein gesegnetes Pergament mehr den Vatikan verlassen wird und der Verkauf außerhalb nicht mehr gestattet ist.

Bisher wurden die gesegneten Pergamente mit Unterschrift und Stempel – so die Nachrichtenagentur Vatican Insider – zwischen 10 und 50 Euro verkauft, der Päpstliche Wohltätigkeitsdienst sah davon lediglich pro Exemplar 3 Euro. Von nun an muss man sich direkt an den Wohltätigkeitsdienst wenden, der Erlös geht an die Armen. Papst Franziskus folgt damit seinem Vorgänger Benedikt XVI., der einige Vorgänge dieser Art bereits in die Wege geleitet hatte.

Krajewski präzisiert in seinem Brief, die Entscheidung habe keine Auswirkung auf die Arbeitsplätze der Kalligrafen, die die konkreten Segnungen schreiben. Der Päpstliche Wohltätigkeitsdienst hat 12 Mitarbeiter und 17 externe Mitarbeiter, die täglich mit dem Büro zu tun haben. Denn die Nachfrage ist groß, nicht zuletzt durch die Möglichkeit, die Pergamente auch über das Internet in allen Teilen der Erde bekommen zu können. Zu den „Externen“, die weiterhin für den Wohltätigkeitsdienst arbeiten, gehören auch einige Klausurklöster, wo die wichtigsten Pergamente vollständig per Hand geschrieben werden, so Vatican Insider.

«Les citoyens sont tenus à l'écart»

Justin Turpel (déi Lénk) siège pour la première fois à la Chambre des députés. À l'issue de sa première session, il constate que ce n'est pas un lieu de démocratie et il s'en explique.

Justin Turpel clôture aujourd'hui notre série estivale consacrée aux nouveaux élus. Le syndicaliste, qui siège également au conseil communal de Luxembourg, retrace sa première année passée à la Chambre.

Entretien avec notre journaliste Geneviève Montaigu

«Le dialogue entre les députés et le gouvernement et, en fait, le contrôle du gouvernement par les représentants du peuple, fonctionne de moins en moins bien.»

Tout juste élu au conseil communal de Luxembourg en 2011, vous avez déclaré que ce dernier "n'était pas un lieu de démocratie". Diriez-vous la même chose de la Chambre des députés?

Justin Turpel : Effectivement, et parfois, c'est pire. Ce qui m'a le plus choqué, c'est d'observer cette crainte chez les députés à l'idée de rencontrer le public au sein du Parlement. Oui, je peux dire que les citoyens y sont tenus à l'écart et c'est assez surprenant. Je prends l'exemple du dossier des bourses d'études qui a fait l'objet d'un débat public grâce à la pétition. Si ce débat était inévitable, nous avons dû batailler pour que les étudiants soient entendus en commission. Ce n'est qu'au prix d'accepter également les sections de jeunes des différents partis politiques qui ne s'opposaient pas au projet que l'on est parvenus à un accord pour donner une suite favorable à leur demande. Mais pour le reste, nous n'avons jamais réussi à faire en sorte que des citoyens soient entendus au sein de la Chambre des députés. Et ce décalage entre le travail parlementaire et le besoin de démocratie directe me préoccupe beaucoup.

La pétition électronique est un bon début, vous ne trouvez pas?

C'est une très bonne chose et nous allons bientôt faire une évaluation et apporter des améliorations à cette forme de participation citoyenne. Le seuil des 4 500 signatures est parfaitement acceptable pour se faire entendre. Mais à part cette pétition publique, il y a un cloisonnement au niveau de la Chambre.

Comment expliquez-vous ce cloisonnement?

J'y vois deux raisons. D'abord les députés s'imaginent représenter le peuple mais sans éprouver le besoin de l'écouter. Ensuite, et c'est le plus important, les députés savent que si les citoyens accèdent à la Chambre, ils auront d'autres aspirations. Les députés des autres partis se croient à l'abri pendant cinq ans pour mener leur action. Après, ils présentent leur bilan mais le dialogue continu n'est pas compris dans l'exercice. Les partis politiques rencontrent des représentations de citoyens; ce n'est que rarement le cas de la Chambre des députés.

Que proposez-vous pour améliorer cette participation citoyenne?

La première chose qui doit être faite se situe au niveau des commissions. Il faut se demander pourquoi elles ne sont pas publiques et retransmises sur la chaîne de la Chambre. C'est bien là que s'effectue le gros du travail parlementaire. Deuxièmement, ceux qui représentent un mouvement citoyen ou un syndicat devraient être entendus officiellement au sein des commissions. Enfin, il faudrait prendre beaucoup plus au sérieux les avis des chambres professionnelles. Je prends l'exemple de la Chambre des salariés qui est certainement plus représentative que la Chambre des députés elle-même et qui présente des expertises très pointues. Les députés devraient avoir recours à cette expertise de la Chambre des salariés. Et s'il y a divergences dans les expertises, alors discutons-en, mais arrêtons de les ignorer.

Vous voulez-dire que la Chambre des salariés comme les autres chambres professionnelles fournissent des avis qui ne servent à rien?

Je dis effectivement que seul l'avis du Conseil d'État est épluché parce que les députés sont bien obligés de le faire à cause des oppositions formelles. Il faut vraiment qu'un membre de la commission interpelle ses collègues sur un contenu intéressant pour que l'avis des chambres professionnelles soit examiné de plus près. Il n'est pas discuté d'office. Je cite encore l'exemple des bourses d'études où les avis n'ont pas été discutés. Il y a peut-être une exception avec la réforme du statut de la fonction publique. Ici, l'avis de la Chambre des fonctionnaires et des employés publics a été largement étudié, point par point.

Vous êtes de ceux, à la Chambre des députés, qui posent le plus de questions parlementaires. Est-ce un bon moyen de dialoguer avec le gouvernement?

Je constate malheureusement que de plus en plus, les ministres ne répondent pas aux questions. J'avais récemment posé une question sur 13 points précis concernant les transports publics et je n'ai eu que la moitié des réponses. Nous notons que les réponses deviennent très superficielles. Et sur d'autres questions, le gouvernement ne veut pas réagir comme par exemple toutes les questions qui concernent Cargolux et qui sont pertinentes. Mais le ministre François Bausch se contente d'indiquer qu'il s'agit d'une entreprise de droit privé et que la discussion ne peut être publique, alors que l'État détient tout de même 35 % du capital. Puis il y a la volonté politique qui s'affiche clairement quand le gouvernement, le Premier ministre en l'occurrence, refuse par deux fois de livrer un listing de tous les représentants de l'État dans les conseils d'administration. La conférence des présidents vient de dire que cette attitude du gouvernement est inacceptable... Enfin, le ministre des Finances, Pierre Gramegna, se contente systématiquement de répondre que rien n'est décidé au lieu d'expliquer l'état des dossiers et de faire participer les députés au débat sur les options en cause.

> «Ce qui m'a le plus choqué, c'est d'observer cette crainte chez les députés à l'idée de rencontrer le public au sein du Parlement»

Les députés ne savent-ils vraiment pas ce qui se trame derrière les portes du ministère des Finances?

Une "révolution copernicienne" a été annoncée, si nous avons tous bien compris! Au début, on nous parlait de trois phases pour l'élaboration du budget nouvelle génération. À un certain moment, Pierre Gramegna nous dit que nous entrons dans la troisième phase. Je lui ai demandé des renseignements sur les deux premières phases et surtout sur les options retenues par le gouvernement, mais le ministre nous a déclaré qu'il nous informerait sur les décisions prises après la troisième phase. Le dialogue entre les députés et le gouvernement et, en fait, le contrôle du gouvernement par les représentants du peuple, fonctionne de moins en moins bien.

La Ville de Luxembourg, quand l'actuel Premier ministre, Xavier Bettel, en était le bourgmestre et vous-même conseiller, avait offert la possibilité aux habitants de participer à l'élaboration du budget de la commune. En ont-ils profité?

Malheureusement non. Cent douze personnes ont consulté le budget sur le site internet de la ville. Très peu de gens ont fait des propositions ou des commentaires. Les résultats étaient assez maigres, non pas par manque d'intérêt du public mais pour d'autres raisons, entre autres parce que la présentation du budget était trop compliquée pour être compréhensible pour tout citoyen. Si vous pensez à la même possibilité dans le cas du budget de l'État, qui dirige l'action politique du gouvernement, je pense que ce serait une bonne chose d'ouvrir une consultation publique nécessaire sur tous les autres grands thèmes également. Il faudrait que le citoyen puisse se renseigner au préalable sur ce que fait et projette l'État et là se pose le problème de l'accès à l'information.

Une nouvelle loi est en préparation sur cet accès à l'information...

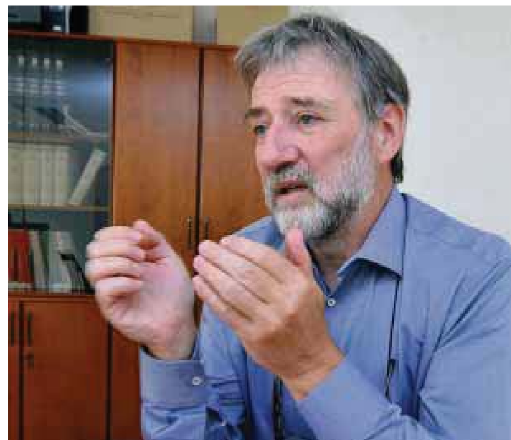
Mais cela ne semble pas être une priorité du gouvernement. Nous avons besoin de façon urgente que ce gouvernement-là, précisément, dépose un projet de loi sur l'accès des citoyens aux informations. Et il faut aller très loin dans l'*open access* pour que les citoyens puissent disposer de toutes les données nécessaires. Tant qu'ils n'auront pas ce libre accès, la participation des citoyens aux affaires de l'État restera limitée.

Votre petite fraction fait une solide opposition au Parlement. Vous n'êtes que deux mais vous faites du bruit...

Nous sommes une petite fraction mais en réalité, nous représentons une large partie de la population. Ainsi, nous, les deux députés de la Gauche, sommes les seuls à défendre systématiquement les positions de la chambre des salariés, qui est, à mon avis, plus représentative pour les salariés que la Chambre des députés même.

Quelles sont vos impressions sur le rôle du Parti chrétien-social (CSV) dans l'opposition?

On voit bien que le CSV a l'expérience du pouvoir mais pas de l'opposition. D'ailleurs, le CSV a toujours beaucoup de pouvoir parce qu'il a de bonnes relations avec les milieux d'affaires. Beaucoup de ses questions parlementaires ou de ses critiques sont justement dictées par les intérêts de ces milieux d'affaires, donc financiers. Le CSV est également en train de se renouveler, avec les départs de Luc Frieden et de Jean-Claude Juncker, il doit trouver de nouveaux "experts" pour les questions financières ou de politique internationale par exemple. Il profite de ces cinq ans pour se réorganiser, en tant que parti au pouvoir, c'est ce qu'il est encore en réalité. Il se retrouve sur la même longueur d'onde que la politique du gouvernement.



Justin Turpel déplore que «les députés s'imaginent représenter le peuple mais sans éprouver le besoin de l'écouter».

„Centre de prévention des toxicomanies“ (CePT) fordert

Straffreiheit für Cannabis-Konsumenten

Foto: Oliver Berg/dpa

In der nationalen Drogenpolitik bestehe Handlungsbedarf

Seit der Liberalisierung des Konsums in den US-Staaten Colorado und Washington Anfang dieses Jahres ist auch in Europa die Diskussion um eine Entkriminalisierung oder gar eine Liberalisierung wieder entfacht. Der Direktor des CePT, Jean-Paul Nilles, sagte gestern bei der Vorstellung des Jahresberichts 2013, Repression sei nicht der richtige Weg.

In einigen Ländern der EU ist die Cannabis-Politik schon jetzt sehr liberal. In Portugal, Spanien, den Niederlanden und Tschechien müssen Konsumenten – unter verschiedenen Bedingungen – keine Strafe fürchten. So bleibt z.B. in Spanien das „Kiffen“ in der Öffentlichkeit verboten, während in den niederländischen „Coffee-Shops“ der Kauf auf fünf Gramm pro Tag und Person begrenzt ist.

Man müsse aufpassen, dass man von der Entwicklung im benachbarten Ausland nicht überrascht werde, sagt Jean-Paul Nilles, Direktor des CePT, gestern bei der Vorstellung des Jahresberichts 2013. Deshalb bestehe auch in der nationalen Drogengesetzgebung Handlungsbedarf.

„Wir müssen handeln, sonst werden wir überrollt.“

Nilles fordert, den Cannabis-Konsum für straffrei zu erklären, ohne jedoch für eine komplette Freigabe dieses Rauschmittels zu plädieren. Darüber, welches Modell für Luxemburg das geeignete wäre, wollte man sich jedoch nicht äußern.

Diese Entscheidung sei Sache der Politik. Problematisch sei z.B. eine Altersgrenze für legalen Cannabiskonsum: Ab wann dürfte man, bis wann noch nicht? Verschiedene Pilotprojekt in verschiedenen Städten des Landes seien wegen der kleinen Landesfläche nicht realistisch.

Gegen Repression

Klar sei jedoch, dass der Weg der Repression nicht zum angestrebten Ziel führe, hieß es. Es sei nicht die Aufgabe des Zentrums, mit erhobenem Zeigefinger zu predigen, sagte Nilles. Cannabis sei längst in der Gesellschaft angekommen. Man müsse sich dieser Situation stellen. Etwa ein Drittel der Anfragen beim CePT handeln von Cannabis.

Dass sich jedoch in dieser Legislaturperiode etwas ändert, ist unwahrscheinlich: Im Koalitionsprogramm ist die Entkriminalisierung des Cannabis-Konsums nicht vorgesehen.

Das Zentrum richte sich vor allem an ein erwachsenes Publikum, das (noch) keine Probleme mit Drogen hat, erklärte Nilles. Drogenabhängige seien nicht die Zielgruppe. Die Anliegen der Jugendlichen würden allerdings aufgegriffen und flößen in die Projekte mit ein. Als Beispiel nannte er die Kampagne „Keen Alkohol ënnert 16 Joer – Mir halen eis drun!“, die sich vor allem an Gastwirte richtet, keinen Alkohol an diese Altersgruppe auszuschenken.

Wer Informationen über alle möglichen Formen von Drogen und Abhängigkeiten sucht, kann sie beim Suchtpräventionszentrum bekommen. Aufgabe der Stiftung sei es, eine gesunde Lebensführung zu fördern, wobei es insbesondere um die Vermeidung jeglicher Form von Drogenabhängigkeit geht, heißt es in der Satzung. Dem Verwaltungsrat gehören u.a. Vertreter mehrerer Ministerien (Erziehung, Gesundheit) an. Nilles ist seit dem 1. Januar vorigen Jahres Direktor der Einrichtung.

256 Mal sei der CePT im vergangenen Jahr von Personen kontaktiert worden, um Informationen und Ratschläge zu bekommen. 21% davon hatten bzw. haben selbst Probleme mit Drogen.

Oftmals werde man von Eltern angesprochen, die bei den Kindern ein merkwürdiges Verhalten oder seltsame Substanzen festgestellt haben.

c.mol./lmo

CANNABIS KONSUM

EU-Schätzungen

o **73,6 Millionen** oder 21,7% der Erwachsenen (im Alter zwischen 15 und 64 Jahren) haben im Laufe ihres Lebens bereits Cannabis konsumiert

o **18,1 Millionen** oder 5,3% der Erwachsenen (im Alter zwischen 15 und 64 Jahren) haben im vorigen Jahr Cannabis konsumiert

o **14,6 Millionen** oder 11,2% der jungen Erwachsenen (im Alter zwischen 15 und 34 Jahren) haben im vorigen Jahr Cannabis konsumiert

Quelle: Europäischer Drogenbericht 2014, Europäische Beobachtungsstelle für Drogen und Drogensucht

église catholique au luxembourg

revue de presse
15.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Die Pastoralregion Süden lädt am 21. September zur Wallfahrt zur „Léiffrächen" in Kayl ein

„Notre-Dame des Mineurs"

Festprediger ist in diesem Jahr Abbé Jean Ehret

CLAUDINE SCHROEDER-SCHMITZ

„Die Marienheiligtümer sind wie das Haus der Mutter, Haltepunkte und Raststätten auf dem Weg, der zu Christus führt, Stätten, an denen man durch den einfachen Glauben derer, die ‚arm sind vor Gott', mit den großen Reichtümern in Berührung kommt, die Christus der Kirche anvertraut und geschenkt hat." (Papst Johannes Paul II.)

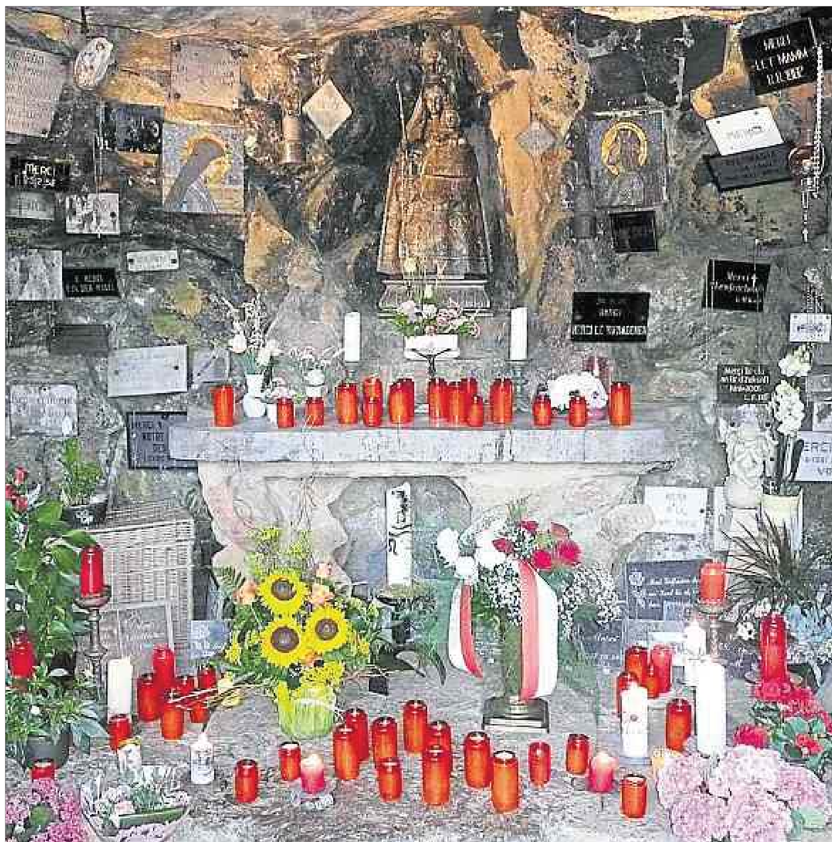
Eine solche Stätte der Ruhe und der Besinnung war und ist die „Léiffrächen" inmitten der „Minettskoppen". Seit über 250 Jahren suchen die Menschen aus dem Kayltal und weit darüber hinaus hier in Gebet und stiller Andacht Trost und Kraft bei der Gottesmutter.

Im Leid den Menschen nahe

Die wechselvolle Geschichte der „Léiffrächen" hat ihren Ursprung 1753 im Fund eines Muttergottesbildchens durch den Arbeiter Peping.

„Arbeiterhände haben das Bild der ‚Léiffrächen' aufgestellt. Arbeiterhände waren auch die ersten, die sich hier falteten und den öden Ort zur Stätte fruchtbaren Gebetes machten. Die Gottesmutter gab dazu ihren Segen und zog so immer weitere Kreise an. Das Bild wurde zum Gnadenbild, die Stätte zum Wallfahrtsort", so schilderte der ehemalige Kayler Pfarrer, Chanoine Jos. Dupong, die Entwicklung der Wallfahrtsstätte im Süden des Landes. Die Bergleute, die in den umliegenden Gruben ihrem harten Tagwerk nachgingen, vertrauten sich dem Schutz der Gnadenmutter an, die 1953, anlässlich des 200. Jubiläums, von Bischof Mgr. Dr. Jos Philippe im Auftrag Roms unter dem Titel „Notre Dame des Mineurs" gekrönt wurde.

Im Laufe der Jahrhunderte haben unzählige Menschen den Weg zur „Léiffrächen" gefunden. Auch an diesem Sonntag werden sich die Pilger wieder vor der Muttergottesgrotte am Fuße des nationalen Bergarbeiterdenkmals versammeln, um der Gottesmutter ihre Anliegen vorzutragen.



„Arbeiterhände *haben das Bild der ‚Léiffrächen' aufgestellt. Arbeiterhände waren auch die ersten, die sich hier falteten und den öden Ort zur Stätte fruchtbaren Gebetes machten."* (FOTO: CLAUDINE SCHROEDER-SCHMITZ)

Programm am Sonntag

Die große Wallfahrt, die traditionsgemäß am Sonntag nach dem 15. September, dem Fest der Schmerzensmutter, stattfindet, wird um 15 Uhr mit einer kurzen Andacht in der Kayler Pfarrkirche eingeleitet.

Die Prozession beginnt um 15.15 Uhr und führt an den Stationen der Sieben Schmerzen Mariä vorbei zur „Léiffrächen". Ein zweiter Prozessionsweg beginnt um 15.30 Uhr bei der Haltestelle „Arbetshaff" (Arrêt TICE 5 – Poteau). Ein gemeinsames Gebet vor der Grotte beginnt um 15.15 Uhr.

Um 16 Uhr wird ein konzelebriertes Hochamt am Wallfahrtsort gefeiert. Festprediger ist in diesem Jahr Abbé Jean Ehret. Das Thema der Wallfahrt lautet: „Maria, du Heimat für alle, die heute flüchten". Mit dem Erlös der Kollekte soll das Projekt „Chrétiens en détresse au Proche Orient" unterstützt werden.

Der Kommentar zum Sonntag

Im Kreuz ist Heil

Joh 3,13-17

P. JEAN-JACQUES FLAMMANG SCJ

Am 14. September feiert die Kirche das Fest Kreuzerhöhung. Es erinnert an die Feierlichkeiten der Einweihung der Grabeskirche 335 in Jerusalem. Kaiser Konstantin hatte damals eine große Kirche über dem Grabe Jesu bauen lassen, um darin das aufgefundene Kreuz Christi zu bewahren. Am 13. September war die Konsekration, am Tag darauf wurde das Kreuz den zahlreichen Pilgern gezeigt, die gekommen waren, um es zu verehren. So entstand das Fest „Kreuzerhöhung", das in Jerusalem zum wichtigsten Fest nach der Heiligen Woche wurde. Heute wird das Fest in der orthodoxen und katholischen Kirche gefeiert, sogar wenn es, wie dieses Jahr, auf einen Sonntag fällt.

Im Kreuz ist Heil. Seit der Verkündigung von Tod und Auferstehung Jesu Christi haben immer wieder Menschen diese Glaubenswahrheit erfahren dürfen. Christus ist für uns am Kreuz gestorben, und er eröffnet jedem, der sich an ihn wendet neue Lebenswege.

Um Sinn und Bedeutung des Kreuzes zu vertiefen, wird am Feste Kreuzerhöhung als Evangelium ein Ausschnitt aus dem Gespräch gelesen, das Jesus eines Nachts mit Nikodemus geführt hat.

Dieser gesetzestreue jüdische Vorsteher wollte mehr über die Person Jesu erfahren, hatte aber nicht den Mut, Jesus in aller Öffentlichkeit zu begegnen und anzureden. Er besuchte ihn also nachts, und Jesus wies ihn nicht ab. Im Gegenteil, ein tiefes Gespräch kommt zustande, und Nikodemus erfährt, dass der Glaube nicht nur ein theoretisches Wissen über Gott ist, oder eine Kenntnis neuer Gesetze. Der wahre Glaube vollzieht sich in einer persönlichen Begegnung mit Gott. Umkehr und Umdenken, Wieder- und Neugeburt aus dem Geiste sind angesagt und lassen erfahren, dass Gott lebenspendende Liebe ist für den, der sich ganz auf ihn einlässt.

„So sehr hat Gott die Welt geliebt, dass er seinen einzigen Sohn hingab, damit jeder, der an ihn glaubt, nicht zugrunde geht, sondern das ewige Leben hat."

Gottes Beziehung zu den Menschen und zu seiner Schöpfung versteht sich nur auf dem Hintergrund dieser hingebenden Liebe. Gott ist Liebe, und Liebe will Leben, nicht Tod. Gott, der Lebendige, der Dreifaltige, spendet Leben, auch über den unvermeidlichen Tod hinweg.

In seinem Gespräch mit Nikodemus erinnert Jesus auch an eine Erfahrung, die die Hebräer in der Wüste machen mussten. Sie ist in der Thora festgehalten und wird am Feste Kreuzerhöhung in der Liturgie vorgetragen. Auf dem Weg in das gelobte Land verliert das wandernde Volk das Vertrauen in Gott und will den Weg abbrechen. Von Giftschlangen geplagt, wenden sie sich an Mose, und Mose an Gott, und Gott gibt Mose diese Antwort: Mach dir eine Schlange und häng sie an einer Fahnenstange auf! Jeder, der gebissen wird, wird am Leben bleiben, wenn er sie ansieht.

Die Grabeskirche in Jerusalem: *Kaiser Konstantin hatte damals eine große Kirche über dem Grabe Jesu bauen lassen, um darin das aufgefundene Kreuz Christi zu bewahren.* (FOTO: JEAN-PIERRE REINERS)

Diese Rettung verweist auf das Kreuzgeschehen. Wer vom Bösen geplagt, Ungerechtigkeiten, Not, Leid und Tod ausgesetzt ist, der darf auf den schauen, der am Kreuz durchbohrt wurde. Blut und Wasser strömen aus seiner Seite, berichtet Johannes. Im Kreuz ist Heil und Leben für denjenigen, der sich glaubend und vertrauend an Gott wendet.

In der Clairefontainer Klosterkapelle meditierte vor kurzem ein junger Mann vor dem großen Brücher Gemälde. Dort ist Christus am Kreuz dargestellt und der Soldat, der ihm mit der Lanze die Seite öffnet. Beeindruckend hat der Luxemburger Künstler diese Szene wiedergegeben, wo Tod und Leben sich begegnen und für immer zum Zeichen und Beweis der Liebe Gottes geworden sind. Als ich die Kapelle betrat, sagte mir der junge Mann: Ich habe begriffen und bin unendlich dankbar, er ist für mich gestorben, so groß ist seine Liebe zu mir. Diese Worte bezeugen, dass der junge Mann das Wesentliche vom Fest Kreuzerhöhung erfasst hat.

Von der Vielfalt: Begegnung mit dem Anderen

SchöpfungsZeit (II)

Was bedeutet uns das Leben der Wildtiere?

VON INGO HANKE *

Ich wandere auf einem schmalen Höhenpfad des Gorge de la Jonte am Rande des Causse Méjean, einem fast menschenleeren Kalkplateau im Cevennen-Nationalpark. Mehrere hundert Meter zu meinen Füssen schlängelt sich der Jonte durch den Canyon, den er in Jahrmillionen in das Gestein gegraben hat. Mein Panoramaweg ist von Felsskulpturen gesäumt, die wie überdimensionale „Vasen" in die Höhe ragen. Ich passiere ein kleines Tiergerippe, das völlig blank abgenagt worden war.

Die Stille und Erhabenheit dieser „wilden" Landschaft nehmen mich gefangen. Plötzlich und fast unmerklich wandert ein großer Schatten über meinen Weg. Er klettert über die Felswand, die rechts vor mir aufragt. Ich hebe meinen Kopf und staune. Ich werde Augenzeuge eines Wesens, das ich noch nie in Freiheit erlebt habe. Lautlos gleitet es mit seinen breiten Schwingen wenige Meter über mich hinweg. Mir begegnet ein Gänsegeier mit einer Flügelspannweite von fast drei Metern. Kein Flügelschlag ist zu sehen. Dieser König der Lüfte lässt sich von den Aufwinden tragen. Wenig später sehe ich hoch über mir noch mehrere dieser Luftakrobaten ihre Kreise ziehen. Nach diesem faszinierenden Rendez-vous habe ich in den letzten Jahren den Gorge de la Jonte mehrmals aufgesucht. Der Anblick dieser freilebenden Vögel hat mich magisch angezogen.

Ingo Hanke: *„Ich werde Augenzeuge eines Wesens, das ich noch nie in Freiheit erlebt habe. Lautlos gleitet es mit seinen breiten Schwingen wenige Meter über mich hinweg. Mir begegnet ein Gänsegeier mit einer Flügelspannweite von fast drei Metern."* (FOTO: INGO HANKE)

Warum die Rückkehr wildlebender Tiere?

Die Gänsegeier waren schon immer im Südwesten des Causse-Méjean heimisch gewesen. Anfang des letzten Jahrhunderts waren sie endgültig ausgerottet worden. Zu Beginn der 80er Jahre wurden sie mit zwei anderen Geierarten im Gorge de la Jonte wieder eingebürgert. Dieses Projekt wurde ein Erfolg. Gegenwärtig bevölkern etwa dreihundert Geier ihre einstige Heimat. Sie sind natürlich auch zu einer Touristenattraktion geworden. Das mehr oder weniger vernetzte Projekt – Rückkehr der Wildtiere in Europa – kann am Beispiel der Geier eine Frage aufwerfen: Warum wurden sie im Südwesten des Causse Méjean überhaupt angesiedelt? Tatsächlich gibt es in dieser Region nicht mehr genug naturgegebenes Aasfleisch. Die Naturschützer einigten sich mit den lokalen Bauern. Sie versorgen seitdem die Geier mit ausgemusterten Schafen, natürlich gegen eine Entschädigung. Die Geier wären also ohne dieses Arrangement kaum überlebensfähig.

Meiner Auffassung nach ging es bei diesem Projekt wie auch bei anderen Wildtierwiederansiedlungen um etwas, was auch in der Ökologie lange übersehen wurde: Die wissenschaftliche Ökologie beginnt erst jetzt, die seelische Dimension von Artenvielfalt aufzugreifen. Allmählich zeigt sich, dass auch unser Gemütszustand einen Faktor für den Naturschutz bietet. Und so ist es ein Unterschied, ob die Felsenwelt des Gorges de la Jonte von dem Leben seiner einstigen Bewohner, der Geier, erfüllt ist oder nicht. Ökologie ist nicht nur etwas Technisches, sondern auch etwas Emotionales. Danach geht es um eine tief empfundene und wertschätzende Gemeinschaftserfahrung in der Gegenwart eben auch der Wildtiere. Dazu schrieb die Anthropologin Pat Shipman: „Die Welt ohne die heutige Fülle wilder Tiere wäre ein furchterregender Ort, der die besten Eigenschaften der Menschheit zu zerstören droht."

Mich erinnert die Rückholung der Wildtiere an eine oft unbeachtete Stelle der zweiten biblischen Schöpfungsgeschichte: Als Gott den „Urmenschen" Adam aus seiner Einsamkeit befreien wollte, führte er ihm zunächst die Tiere zu, denen er einen Namen gab. Diese Begegnung kann letztlich als ein Wiedererkennen von innerer Verwandtschaft verstanden werden. Mir scheint, in dieser unscheinbaren Szene liegt eine tiefe Weisheit, die immer noch aktuell ist. Der Mensch wird aufgefordert, den empfunden Abstand zu den Tieren – und nach meiner Sicht zu allen Tieren – zu überbrücken, um sie sich vertraut zu machen. Genauso schwingt in vielen Wildtierprojekten auch die Sehnsucht nach umfassenderer Gemeinschaftserfahrung mit den tierischen Mitgeschöpfen mit.

* Der Autor ist Referent für Ökumene, interreligiösen Dialog und Spiritualität in der ErwuesseBildung.

Kirche zwischen Himmel und Meer

Pfarrer Ulrich T. G. Hoppe setzt im „säkularen Wallfahrtsort" Sylt auf verlässige kirchliche Angebote

VON MARC JECK

Er ist Pfarrer in der nördlichsten katholischen Pfarrei des deutschsprachigen Raumes. Seine Gemeinde wächst zwar nicht im Zuge der Gezeiten, aber mit der Flut der Urlauber, die vorwiegend zwischen Ostern und Oktober die „Königin der Nordsee" aufsuchen: Dr. Ulrich T. G. Hoppe versucht auf Sylt auch den Feriengästen eine katholische Heimat zu geben.

Wer am Sonntagmorgen den Gottesdienst in der Kirche St. Christophorus in Westerland besucht, mag erstaunt sein, wenn er nur einen Stehplatz im überfüllten Gotteshaus ergattert. Die meisten Gottesdienstbesucher sind Urlauber. Immerhin zählt die Insel jährlich 850 000 Urlaubsgäste. 40 000 Katholiken gesellen sich nach Einschätzung von Pfarrer Hoppe täglich zu den 1 900 Katholiken, die auf Sylt leben.

„Ohne die Grundstruktur einer Pfarrgemeinde könnte ich nicht Urlaubspfarrer sein", unterstreicht der Inselpfarrer, der die Pfarrei als einen entscheidenden Faktor für seinen Dienst sieht. Der Theologe versteht seine Pfarrgemeinschaft als eine gastgebende Gemeinde. Für viele Menschen sei Urlaub eine Art Wallfahrt. Deshalb nennt Pfarrer Hoppe Sylt einen „säkularen Wallfahrtsort". In der virtuellen Gemeinschaft Sylt will der Inselpfarrer erkennbar und präsent sein: „Sylt ragt hinein in das Leben der Menschen, die nicht die ganze Zeit auf der Insel leben. Hier müssen wir als Kirche ein verlässliches Angebot schaffen".

Der Pfarrer *und sein „säkularer Wallfahrtsort": Ulrich Hoppe vor dem Sylter Strand.* (FOTO: MARC JECK)

Chance für die Neuevangelisierung

Die Urlaubsinsel Sylt biete ein enormes Potenzial für die Neuevangelisierung. Im vergangenen Juli hatte Ulrich Hoppe über den Ablass gepredigt und saß anschließend zwei Stunden Beichte. „Beichtzeiten sind zwar keine Massenbewegung, aber stets intensive Begegnungen, die von den Urlaubern wahrgenommen werden", verrät uns der Geistliche, der die eucharistische Gemeinschaft der Gemeinde stets ins Epizentrum seiner pastoralen Arbeit stellt. Deshalb lehnt er beispielsweise Trauungen am Strand konsequent ab.

In jedem Gottesdienst wird eine Fürbitte für die anderen christlichen Kirchen auf der nördlichsten Insel Deutschlands vorgetragen. Ökumene ist Pfarrer Hoppe ein wichtiges Anliegen: „Ökumene ist kein Hobby von Priestern, sondern eine Grundhaltung unseres kirchlich-religiösen Lebens". Der wortgewandte Theologe dessen Schwester eine bekannte deutsche Schriftstellerin ist – eines ihrer Bücher wurde sogar ins Luxemburgische übersetzt -, pflegt ein gutes Verhältnis zu den anderen Kirchen auf Sylt. Neben der Zusammenarbeit im Bereich Kranken- und Altenpastoral, gibt es ökumenische Veranstaltungen auf der Insel, z. B. am Pfingstmontag. Somit würde der heilige Willibrord, der das hartnäckige Volk der Friesen evangelisierte und sich stets für die Einheit der Kirche einsetzte, eine gute Figur machen.

„Wir leben größtenteils von Kollekten"

Pfarrer Hoppe erzählt gegenüber unserer Zeitung, dass es früher vier katholische Gotteshäuser auf Sylt gab. Heute gibt es die 1998 errichtete Hauptkirche in Westerland und eine Filialkirche im nördlichen List. Die St. Josefskirche im südlichen Hörnum wurde profaniert und für 35 Jahre dem Projekt Weltnaturerbe Wattenmeer für das größte Nationalpark-Infozentrum der Schutzstation Wattenmeer zur Verfügung gestellt. „Das ist unser Beitrag zur Bewahrung der Schöpfung", sagt Pfarrer Hoppe, der mit einem jährlichen Etat von 55 000€, das vom Erzbistum Hamburg bewilligt wird, die Inselpfarrei in Schuss halten muss: „Wir leben größtenteils von den Kollekten". Und die kommen zum Glück auf der Insel Sylt.

„Wunderschön – Die Schönheit unseres Glaubens“

Pilgerfahrt nach Banneux mit Beteiligung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *begrüßte eine Reihe von Pilgern bei der morgendlichen Messfeier persönlich.*

Banneux (B). Jedes Jahr pilgern zahlreiche Gläubige der Diözese Luxemburg am 10. September zusammen mit ihren Geistlichen, den Ordensfrauen und dem Oberhirten der katholischen Kirche in Luxemburg nach Banneux, um vor der Jungfrau der Armen zu beten und ihre persönlichen Anliegen vorzubringen. Begleitet von ihrem Pflegepersonal und vor Ort betreut von den Foulards blancs, schließen sich jedes Jahr auch betagte und behinderte Personen der Pilgerschar an.

Neue Wege einzuschlagen erfordert Überwindung und Mut

Die diesjährige Wallfahrt stand unter dem Motto „Wunderschön – Die Schönheit unseres Glaubens“. In feierlicher Prozession zogen die Messdiener, Diakone und Priester zusammen mit Dechant Jos Roemen und Regionaldechant Martin Molitor, gefolgt von Erzbischof Jean Claude Hollerich in die Kirche zum feierlichen Messamt.

Dirigiert von Simo Schaack und an der Orgel begleitet von Josy Putzer erklang das von Leon Kirsch in Worte gefasste Banneux-Lied „O Mamm vum Erléiser“. In seiner Predigt griff Erzbischof Hollerich die Worte der Lesung aus der Offenbarung – über einen neuen Himmel und eine neue Erde – und aus dem Evangelium über die Verwandlung von Wasser in Wein auf, um auf die Umwandlung der Kirche in Luxemburg hinzuweisen. Sich aus dem alten Trott zu befreien, neue Wege einzuschlagen und alte, lieb gewonnene Gewohnheiten abzulegen, erfordere manchmal Überwindung und Mut. Mut, den Maria zeigte, als sie bedingungslos ihren Lebensweg antrat.

Nach einer leiblichen Stärkung fanden sich am Nachmittag wieder zahlreiche Pilger bei der Quelle ein, wo sie zusammen mit Pfarrer Albert Franck während des Rosenkranzgebetes verschiedene Themen des Alltags betrachteten. Eingangs wurde Gott gedankt für alles Gute, das der Einzelne im Laufe des vergangenen Jahres erfahren hatte. Gebetet wurde angesichts der vielen Tragödien weltweit für den Frieden in der Welt, für die Kranken und Behinderten, für die Familie, aber auch für alle, die im Namen Christi Verfolgung bis zum Tod erleiden.

Ist es unschicklich geworden, sich zu Christus zu bekennen?

Dabei wurde bedauert, dass es vermehrt auch in Luxemburg unschicklich sei, sich zu Christus zu bekennen und die kirchlichen Feiern zu besuchen. Aus vielen Kehlen erklangen bekannte Muttergotteslieder, während die Pilger ihre Hände in das erfrischende Quellwasser tauchten und für ihre besonderen Anliegen beteten.

Eine weitere Gruppe von Pilgern begleitete Pfarrer Josy Zeimen auf dem Kreuzweg, wo das Leiden und Sterben Christi betrachtet wurde.

Zur Schlussandacht trafen wieder alle in der Gnadenkirche zusammen, wo Erzbischof Jean Claude Hollerich den zahlreichen Betagten und Behinderten die Krankensegnung erteilte.

Die Pilgerfahrt 2015 findet am Donnerstag, dem 10. September statt. (J. R.-K.)

Lire et vivre les dix commandements

Luxembourg. L'Association interconfessionnelle du Luxembourg, l'Eglise protestante du Luxembourg, le Service de la pastorale de l'Archevêché de Luxembourg, la Synagogue de Luxembourg et l'ErwuesseBildung invitent au deuxième cycle des rencontres judéo-chrétiennes d'étude biblique. Après une année d'étude et de discussion sur les premiers chapitres de la Bible, voici un deuxième cycle de rencontres mensuelles, dédiées aux Dix Commandements. Le rabbin Alain Nacache, le père Gilbert et d'autres intervenants faisant partie du groupe expliqueront à un public intéressé, mais pas forcément hébraïsant, la signification du vocabulaire biblique pour dégager ses messages divers, parfois mal compris ou négligées dans les différentes traditions spirituelles. Il ne s'agit pas de cours magistraux – même s'il y aura beaucoup à apprendre –, ni d'un colloque entre spécialistes, mais d'une rencontre qui invite chaque participant à réfléchir à haute voix et à communiquer ses propres expériences avec la Bible. Les rencontres auront lieu les lundis 29.09., 20.10., 24.11., 15.12., 26.01., 23.02., 23.03., 27.04., 18.05. et le 29.06., chaque fois de 18.30 à 20 heures à la Synagogue de Luxembourg (45, avenue Monterey). Les

Bénédiction des motards, déjeuner et randonnée

Luxembourg. La communauté italienne de la crypte de la cathédrale organise ce dimanche 14 septembre une bénédiction des motards, suivie d'une randonnée en moto qui inclut une pause pour déjeuner. Messe à 11 heures à la crypte de la cathédrale, suivie de la bénédiction sur le parvis de la crypte (ou sur la place devant la cantine des fonctionnaires) et du départ de la randonnée. Ceux qui aimeraient participer à la randonnée et au déjeuner sont priés de s'inscrire par courriel (jean.ehret@cathol.lu). Prière de porter des vêtements adaptés à la conduite d'une moto.

Sängerbesuch auf der Girsterklaus zur sonntäglichen Marienandacht

Girsterklaus. Auf Einladung von Pfarrer Luc Schreiner gestaltete vor kurzem der gemischte Chor „Cäcilia“ Ernzen (D) die Marienandacht in Girsterklaus. In dieser würdigen und feierlichen Andacht wurden bekannte und neue Marienlieder in luxemburgischer, deutscher und lateinischer Sprache mehrstimmig und gekonnt vorgetragen, darunter auch einige Lieder aus dem Wallfahrtsort Lourdes. Der Chor stand unter der Leitung von Dirigent Alphonse Steinmetz und wurde von Organist Thierry Origer meisterhaft an der Orgel begleitet. Abbé Luc Schreiner lobte die „Cäcilianer von Ernzen“ aus dem nahen deutschen Grenzgebiet an der Sauer und bedankte sich sehr herzlich bei ihnen sowie beim Dirigenten und beim Organisten für diese sehr ansprechenden und mit Bravour vorgetragenen Andachtslieder. Die Kapelle war auch bei dieser schönen Marienfeier bis auf den letzten Platz besetzt. (C.)

Impôt religieux: rien n'est décidé

L'Église devra peut-être se séparer de quelques édifices.

LUXEMBOURG - Le Premier ministre, Xavier Bettel (DP), a tenu vendredi à amener un peu de clarté sur les travaux concernant le futur impôt sur la religion. «Aucune décision n'est encore prise quant à la forme que prendra le financement des cultes», a-t-il souligné. De son propre aveu, politiques et instances religieuses discutent toujours des tenants et des aboutissants. «Personne n'est mis devant le fait accompli». Le Premier ministre réagissait aux propos de ses partenaires socialistes prônant un impôt volontaire.

EDITORIAL

Gesprächsbedarf

Der neue Präsident der größten Oppositionspartei ist vergangene Woche, wie bereits mehrfach zuvor in den zurückliegenden Monaten, völlig außer sich geraten. Da erdreistet sich die neue Regierungskoalition - „Gambia" im verächtlichen Slang der nach wie vor von der Nichtbeteiligung am Regierungsbündnis schwer enttäuschten CSV - doch tatsächlich, laut über die künftige Gestaltung der Verhältnisse zwischen dem zivilen Staat und den Religionsgemeinschaften nachzudenken, ohne vorab die Opposition konsultiert zu haben.

Es überrascht sicher nur zum Teil, dass sich die Exponenten einer Partei, die über die letzten Jahrzehnte hinweg in solchen und anderen Fragen dem jeweiligen Regierungspartner vorgegeben hatte, was er von den Vorschlägen zu halten hatte, die nicht in der Partnerschaft, sondern im stillen Kämmerlein konservativer und ideologisch strikt festgefahrener Denker das Halbdunkel der Welt erblickt hatten.

Über Generationen hinweg wurden die Denkweise, das Empfindungsvermögen, die geistige Orientierung der Bevölkerung von den Machtzentralen der Rue du Curé und des Bistums vorgegeben. Diesen moralischen Alleinvertretungsanspruch rechtfertigt auch nicht die Tatsache, dass nicht unbedingt alles falsch war, was in dieser Zeit auf den Tisch kam und entschieden wurde.

Die Abkehr von einer in ihren Ritualen erstarrten katholischen Kirche ist ja weder ein Phänomen des 21. Jahrhunderts, in dem mittlerweile auch Luxemburg angekommen ist, noch das gezielte Machwerk der neuen Regierungskoalition, die mit der politischen Hinterlassenschaft ihrer konservativen Vorgänger noch ganz andere Schwierigkeiten zu bewältigen hat.

Denken wir doch nur zurück an die beiden Themen, durch die sich die Kirche und der ihr nahe stehende Teil der Politik in den letzten Jahrzehnten besonders hervorgetan hatten. Viele Menschen in diesem Lande haben nicht vergessen, dass Ende der siebziger Jahre anlässlich der Debatte um die Legalisierung und Liberalisierung des Schwangerschaftsabbruchs Sonntag für Sonntag von den Predigtstühlen herab all jene als Kindermörder beschimpft wurden, denen an einem ehrlichen und menschlichen Umgang mit einem Problem gelegen war, das sich keineswegs nur in atheistischen Haushalten stellte. Auch bei der von allen Gesellschaftsschichten sehr delikat und rücksichtsvoll geführten Debatte im die unter gewissen Voraussetzungen mögliche Liberalisierung der Euthanasie benahmen sich Kirche und Christlichsoziale nicht immer so, wie man es aus dem Humanismus zugewandten Reihen hätte erwarten können. Die durch fortgesetzten Missbrauch an zahllosen Jugendlichen vollzogene psychische Euthanasie innerhalb der Kirche(n) sorgte dagegen für weitaus weniger Gesprächsstoff.

Möge also Marc Spautz in aller Ruhe und Gelassenheit zunächst einmal abwarten, welche Vorschläge die aus drei politischen Strömungen zusammengesetzte Regierungskoalition auf den Tisch legen wird. Dann wird er selbst auch zu Wort kommen, wie es sich bei einer demokratischen Entscheidungsfindung gehört. Er möge sich inzwischen gut überlegen, welche Argumente er dann in die Debatte einbringen will.

NIC. DICKEN steht ein für offenen Austausch.

Budget 2015 : le silence demeure

Le gouvernement est en train de finaliser le budget. Pour l'instant, les bouches restent cousues. Jeudi, une entrevue avec les partenaires sociaux est prévue.

Dernière ligne droite pour l'établissement du budget de l'État 2015. Si une «révolution copernicienne» est annoncée, le gouvernement ne veut faire aucune annonce avant le mois d'octobre. Les spéculations restent donc entières.

De notre journaliste David Marques

Une fois n'est pas coutume, le Premier ministre, Xavier Bettel, s'est présenté seul vendredi face à la presse pour le briefing du Conseil de gouvernement. Le cavalier seul a finalement débouché sur très peu d'annonces concrètes, alors que les préparatifs pour le budget 2015 se trouvent sur la dernière ligne droite. **«Le ministre des Finances est en train de finaliser le budget. La présentation aura lieu comme prévu en octobre»**, a ainsi rappelé le Premier ministre. **«Le gouvernement continue à travailler à l'équilibre financier et à l'avenir du pays. Les décisions seront annoncées lorsqu'elles seront actées et pas avant»**, a aussi souligné Xavier Bettel en faisant référence aux nombreuses questions parlementaires qui continuent à affluer sur les bureaux des différents ministres.

Si les bouches restent cousues, les pourparlers se poursuivent. Jeudi, les partenaires sociaux, à savoir les représentants du camp patronal et syndical, seront accueillis par le gouvernement. **«La compétitivité, la TVA logement et la possible contribution en faveur de la petite enfance seront évoqués»**, a précisé le Premier ministre. **«Il est important de miser sur le dialogue social. On va expliquer notre position aux partenaires sociaux qui auront la possibilité de présenter aussi leurs alternatives. Tous les détails du budget ne seront certainement pas abordés mais on veut miser sur un dialogue constructif. Il reviendra au gouvernement de trancher»**, a poursuivi Xavier Bettel.

Toujours en ce qui concerne les finances publiques, le Conseil de gouvernement a accueilli vendredi le gouverneur de la Banque centrale du Luxembourg, Gaston Reinesch. **«Il est venu nous expliquer la philosophie et l'impact des récentes décisions prises par la Banque centrale européenne»**, s'est contenté d'expliquer le chef du gouvernement.

Sanctions contre la Russie : un impact «limité» pour le pays

La situation en Ukraine a occupé, vendredi matin, le Conseil de gouvernement. Le Premier ministre, Xavier Bettel, a souligné les avancées pour retrouver le calme dans l'est de l'Ukraine.

Les nouvelles sanctions contre la Russie sont, pour Xavier Bettel, un moyen de pression approprié.

«L'important est que les nouvelles sanctions sont modulables et peuvent être retirées si l'accalmie actuelle se confirme», a souligné le Premier ministre.

Interrogé sur l'impact des sanctions sur la place financière du Luxembourg, Xavier Bettel s'est contenté de souligner que **«l'impact sera limité»**.

Le Premier ministre, Xavier Bettel, s'est présenté seul face à la presse, vendredi. Peu d'annonces concrètes ont été faites par le chef du gouvernement.

Impôt d'Église : pourparlers en cours

Le prochain Conseil de gouvernement, vendredi, sera une nouvelle fois consacré au budget de l'État. Lundi 22 septembre, le gouvernement va réunir au château de Senningen les présidents de partis de la majorité pour poursuivre les travaux. Un nouveau point presse est prévu à cette occasion. Toujours au mois de septembre, il reste à voir si plus d'éléments concrets sur le budget 2015 seront dévoilés à ce moment.

Même si pas directement liée aux préparatifs du budget 2015, le Premier ministre est également brièvement revenu vendredi sur le financement des cultes. **«Des pourparlers avec toutes les communautés conventionnées et aussi non-conventionnées sont en cours. Il est faux de parler de fait accompli. Aucune décision n'est prise à ce jour»**, a tenu à souligner Xavier Bettel en réponse aux critiques formulées cette semaine par le CSV. L'impôt d'Église, qui a été mis sur la table cette semaine, reste donc pour l'instant une piste qui est à l'étude.

Staatsfinanzen

Diskussionen noch in vollem Gange

Das Sparpaket der Regierung ist wohl noch nicht geschnürt. Am 22. September will sie sich mit den Fraktionschefs zur Klausurtagung im Senninger Schloss zurückziehen.

Foto: Fabrizio Pizzolante

Hielt sich weiterhin in Sachen Sparmaßnahmen bedeckt: Premierminister Xavier Bettel

Die Diskussionen über die Sanierung der Staatsfinanzen sind noch nicht abgeschlossen. Finanzminister Pierre Gramegna ist dieser Tage noch mit bilateralen Gesprächen mit seinen Regierungskollegen beschäftigt. Im großen Kreis erörtert der Ministerrat erneut am nächsten Freitag das Maßnahmepaket, das den Haushaltsentwurf 2015 entlasten soll. Drei Tage später dann trifft man sich zu einer Klausursitzung im Senninger Schloss. Den Zeitplan nannte Premierminister Xavier Bettel gestern.

Das Maßnahmepaket soll dann als Ganzes der Öffentlichkeit vorgestellt werden. Parlamentarische Fragen zu bereits bekannt gewordenen Einzelaspekten blieben bis auf Weiteres unbeantwortet, sagte Bettel. Beschlossene Sache ist hingegen wohl eine Abgabe zur Finanzierung von Erziehungseinrichtungen und Betreuungsstrukturen für Kinder. Diese Sondersteuer in Höhe von 0,5 Prozent soll am 18. September mit den Sozialpartnern erörtert werden. Weitere Themen der Dreiergespräche sind die Wettbewerbsfähigkeit des Landes und die Abschaffung des superreduzierten Mehrwertsteuersatzes beim Bau von Zweit- und Mietwohnungen.

Alle Bestandteile des Sparpaketes will die Regierung jedoch nicht mit den Gewerkschafts- und Patronatsvertretern diskutieren. Die Regierung müsse ihre Verantwortung übernehmen.

Russland-Sanktionen

Die Regierung hofft auch auf eine schnelle Beendigung der Spannungen zwischen der EU und Russland. Laut Bettel könnten die Sanktionen schnell rückgängig gemacht werden. Voraussetzung sei eine schnelle Umsetzung des Friedensplans in der Ukraine. Wenn es zu einer weiteren Deeskalation komme, würden die Sanktionen nicht lange aufrechterhalten bleiben.

Die Folgen der Sanktionen unter anderem für Luxemburgs Finanzplatz konnte Bettel gestern nicht abschätzen. Sicherlich gebe es einen „Impakt". Wie hoch der sei, weiß man nicht. Bekannt sei lediglich, welche Finanzprodukte von den Sanktionen betroffen sind. Die Sanktionen sollen russischen Firmen den Zugang zu den europäischen und US-amerikanischen Finanzmärkten erschweren. Ein weiteres Sanktionspaket trat gestern in Kraft. c.mol./lmo

Außerdem ...

• Die Regierung ist im Gespräch mit allen **Glaubensgemeinschaften**. Entscheidungen über neue **Finanzierungswege** sind noch nicht gefallen. Die Gemeinschaften würden nicht vor vollendete Tatsachen gestellt, sagt Xavier Bettel.
• Die Regierung verlängert die Beteiligung Luxemburgs an einer **Friedensmission** der UNO in **Mali**. Zwei luxemburgische Soldaten werden bis Mai 2016 dort stationiert sein, aber nicht an Kampfhandlungen teilnehmen.
• Das **CRP-Santé** erhält **100.000 Euro**, um das Laboratorium für Retrovirologie so auszubauen, dass dort Verdachtsfälle auf Ebola getestet werden können.
• Der Ex-Direktor des Geschäftsverbands der Stadt Luxemburg, **Yves Piron**, wird die Reform des „Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration" beaufsichtigen.
• Zu Ehren des 50. Jahrestages der Thronbesteigung Großherzogs Jean wird die Zentralbank am 1. Oktober eine Zwei-Euro-Gedenkmünze herausgeben.

Rentrée des classes 2014/2015
2 Montag, 15. September 2014 Supplément / Beilage Tageblatt

Interview mit Bildungsminister Claude Meisch

„Wir wollen keine Revolution machen"

Kim Hermes

Mit dem Bildungsministerium hat Claude Meisch eines der traditionell undankbareren Ressorts inne. Vor seiner ersten „Rentrée" ist er sich bewusst, dass schwierige Dossiers und wahrscheinlich auch Konflikte warten.

Als Schüler, so sagt er, war er ein bisschen von allem. „Nicht der ruhigste", fasst er es zusammen. Zumindest bis er seinen Weg gefunden hatte. Der führte ihn nach den Wahlen vom vergangenen Oktober ins Bildungsministerium. Dort warten traditionell umstrittene Dossiers und Diskussionen auf Minister. Meisch will die einzelnen Akteure des Schulwesens „mitnehmen", wie er es nennt, wohlwissend, dass die Reformschritte „nicht alle ruhig über die Bühne gehen werden". Doch „jeder soll auf seinem Niveau mitentscheiden, aber am Ende verstehen, warum was gemacht werden muss."

Tageblatt: Herr Meisch, sind die Diskussionen im Schulwesen so kompliziert, wie Sie sich das vorgestellt haben?

Claude Meisch: „Ich bin überzeugt, dass es bei der Vielfalt von Meinungen, die ich mir erwartet habe, zu einem Konsens kommen kann. Aber es wird Punkte geben, wo die Interessenslage der verschiedenen Akteure eine andere ist. In manchen Punkten kann ich gut mit den Lehrergewerkschaften diskutieren und auf gemeinsame Nenner kommen. Bei anderen werden die Gewerkschaften sagen müssen, dass sie da sind, um die Arbeitsbedingungen ihrer Mitglieder zu verteidigen. Das Ministerium muss die Schule organisieren und das Beste für die Schüler herausholen. Das wird nicht immer zusammenzubringen sein und es wird den einen oder anderen Konflikt geben. Wichtig ist, dass sachlich miteinander geredet wird."

Nach dem Interview haben wir Claude Meisch mit verschiedenen Aussagen konfrontiert, die auch das Bildungswesen betreffen. Inhaltlich, politisch oder philosophisch. Seine Antworten lesen Sie auf den folgenden Seiten.

Foto: Didier Sylvestre

Claude Meisch: „Es wird Punkte geben, wo die Interessenslage der verschiedenen Akteure eine andere ist"

„T": Wie würden Sie den Auftrag der Schule kurz umreißen?

C.M.: „Er verändert sich permanent, denn die Schule lebt mitten in der Gesellschaft. Sie hat einen Auftrag von der Gesellschaft, der in Luxemburg anders ist als noch in der Vergangenheit und der vermutlich auch anders ist als in unseren Nachbarländern. Die Sprachensituation in unserem Land hat sich zum Beispiel komplett verändert. Wenn jedes zweite Kind zu Hause eine andere Sprache spricht als Luxemburgisch, können wir den Sprachenunterricht nicht so laufen lassen wie noch vor 30 Jahren. Was lange gut funktioniert hat, reicht vielleicht nicht mehr oder ist nicht mehr angemessen.

Wir denken daran, die Strukturen weiter zu öffnen. Etwa andere Akteure auf der Ebene eines ‚Conseil national des programmes' einzubinden. Neben Fachleuten aus der Schule auch solche aus Betrieben oder Sozialpartner. Damit die Schule erfährt, wofür sie arbeitet und was von ihr erwartet wird."

Der unbewegliche Tanker soll flexibler werden

„T": Das Gebilde Schule reagiert aber auch mal empfindlich, wenn man ihm von außen etwas aufträgt.

C.M.: „Es sollen ja nicht alle Entscheidungen im Ministerium fallen. Wir müssen Bildungsziele setzen, sehen, welche Mittel die Schulen bekommen und wie die Ausbildung der Lehrer funktioniert. Es gibt aber noch sehr viel, was die Schulen selber machen könnten. Das System würde so reaktiver, es wäre nicht mehr der große unbeweg-

>>>

Rentrée des classes 2014/2015
Tageblatt Supplément / Beilage Montag, 15. September 2014 3

liche Tanker. Wir könnten flexibler werden in bestimmten Regionen und bei spezifischen Herausforderungen, Problemen, aber auch Ideen, einzelne Lösungen finden. Wir setzen den Rahmen, geben die Mittel, definieren die Ziele und stärken auf der anderen Seite die Autonomie der Schulen, so dass sie sich selber entwickeln können. Es heißt aber auch, dass die Verantwortung angenommen werden muss und sich die Anforderungen an Direktionen und andere Akteure ändern."

„T": Wie weit wird denn die Luxemburger Schule den Ansprüchen, die an sie gestellt werden, gerecht?

C.M.: „Sie ist nicht überall stehen geblieben, aber vieles von dem, was angedacht war, ist nicht im Klassenzimmer angekommen. Wenn wir die Bilanz der Grundschulreform machen, diskutieren wir immer noch über vieles, was das Unterrichten selber angeht. Ich will nicht nur in großen Strukturreformen denken, sondern auch etwas dafür tun, damit sich das Schüler-Lehrer-Verhältnis ändert. Dass Lehrer etwa besser vorbereitet sind, besseres Material haben. Die Schule kann sich vielleicht selber besser konzipieren. Wir brauchen die Innovation nicht von hier heraus zu tragen. Es gibt sie bereits. In den Schulen und bei den Lehrern. Wir sollten das, was von ‚unten nach oben' kommt, stärker wachsen lassen. Wir sind zwar ein kleines Land, aber es gibt hier große Unterschiede. Da sollten die Schulen mehr Möglichkeiten haben, sich an ihre Begebenheiten anzupassen."

„T": Die Grundschulreform läuft ja bereits, auch wenn sie stellenweise korrigiert wurde. Allerdings ist sie noch nicht bis zum „Secondaire" durchgezogen. Wie wird es hier weitergehen?

C.M.: „Auch wenn wir bei einigen Sachen noch auf Grundsätzliches zurückkommen werden, bleibt die Reform, wie sie von der vorigen Regierung auf den Weg geschickt wurde, die Grundlage. Aber noch mal: Ich will nicht nur in großen Strukturreformen denken. Denn bei der Grundschulreform kam einiges, was wesentlich ist für das Unterrichten, am Ende zu kurz. Nach außen war ja auch das Bild entstanden, dass das ‚Secondaire' gar nicht reformiert werden will. Das ist aber nicht so. Die Innovation ist zum Teil schon da. Vieles, was heftigst diskutiert wurde, besteht bereits. Das Tutorat etwa funktioniert in jeder zweiten Schule, weil dort Abstraktion gemacht wurde von politischen Diskussionen und auf Bedürfnisse reagiert wurde."

Claude Meisch: „Es geht in der Schule nicht nur darum, jemandem eine Tätigkeit beizubringen, sondern um den ganzen Menschen. Jemand, der beruflichen Anforderungen gerecht wird, aber der auch als Mensch in der Gesellschaft, als mündiger Bürger, funktionieren kann und politische Verantwortung, Engagement in der Gesellschaft und Verantwortung in der Familie übernehmen kann. Und da hilft Proust mehr, als nur einen Top-Ankerwickler hervorzubringen, der womöglich einmal durch einen Roboter ersetzt wird. Der Anspruch der humanistischen Bildung muss bestehen bleiben."

„Wenn ich kurzfristig wirtschaftlich argumentiere, produziere ich Roboter. Aber langfristig, und das weiß auch jeder intelligente Wirtschaftsmanager, gilt, dass ein Ankerwickler, der Proust gelesen hat, ein besserer Ankerwickler ist."
Vic Jovanovic (Forscher und Lehrer an der Uni Luxemburg, verantwortlich für die Ausbildung der Sekundarschullehrer)

Wie viele klassische Lyzeen braucht das Land?

„T": Apropos Bedürfnisse. Die letzten Zahlen zur Orientierung nach der Grundschule waren ziemlich erschreckend.

C.M.: „Das ist extrem besorgniserregend. Mittlerweile sind wir bei 18 Prozent der Schüler, die ins ‚Modulaire' orientiert werden. Wobei nicht jeder dieser Schüler verloren ist, denn das ist das Bild, das in der Öffentlichkeit vorherrscht (ca. 50 Prozent schaffen es zu einem Schulabschluss bzw. eine Berufsausbildung, d. Red.). Wir müssen uns mit den Ursachen beschäftigen. Eine davon ist, dass sich die Bevölkerung noch mal verändert hat. Bei der ‚luxemburgischen' Bevölkerung ist diese Entwicklung hin zum ‚Modulaire' kaum festzustellen. Wir kriegen immer mehr Migranten ins Schulsystem herein, aber diese Zahlen bedeuten auch, dass wir uns an die Bedürfnisse dieser Schüler nicht angepasst haben. Ich denke deshalb daran, das ‚Modulaire' weiter zu differenzieren.

Genauso erschreckend sind aber die sinkenden Schülerzahlen im klassischen Lyzeum. Wenn wir das auf die nächsten Jahre extrapolieren, stellt sich in der Hauptstadt und in Esch die Frage, was wir mit all jenen Gebäuden machen, die bisher klassische Lyzeen sind. In Esch werden zwei klassische Lyzeen nicht haltbar sein, wenn wir noch ein paar solcher Jahrgänge haben."

„T": Woran liegt das?

C.M.: „Zum einen an den Veränderungen in der Bevölkerung und an der Sprachensituation. Das ‚Classique' stellt immer noch hohe Ansprüche an Sprachen und Mathematik. Die erfüllen aber immer weniger Schüler. Wir müssen uns die Frage stellen, wie wir darauf reagieren wollen. Und wir haben eine internationale Gemeinschaft, deren Kinder eher internationale Schulen besuchen. Unsere klassischen und technischen Lyzeen müssen ihre internationalen Angebote ausweiten. Sonst kommt es irgendwann zu einer Zweiteilung in der Gesellschaft. Diejenigen, die länger im Land sind, besuchen eine öffentliche Schule, die internationale Gemeinschaft hat ihre eigenen Privatschulen und es gibt keinen Kontakt untereinander. Das ist für die Kohäsion in einem kleinen Land alles andere als gut."

„T": Das führt zur Frage nach der In-

>>>

tegrationsfunktion der Schule, die in einem kleinen Land, das viel von Migration profitiert, sehr wichtig ist. Dabei droht die Gefahr, dass die Schule eher trennt als verbindet, Stichwort Sprachen ...

C.M.: „Die Schule übernimmt eine enorme integrative Aufgabe. Wenn ich das mit anderen Ländern oder Städten, teilweise mit den schlimmsten Problemvierteln, vergleiche, liegen wir beim Ausländeranteil viel höher, aber haben nicht die gleichen Probleme wie Parallelgesellschaften u.ä. Das ist auch ein Verdienst der Luxemburger Schule. Fast jeder, der hier aufgewachsen ist, ist durch unser Schulsystem gegangen. Und die zweite Generation spricht Luxemburgisch, das ist extrem wichtig. Dazu kommt auch, dass wir nicht die Sozialprobleme haben wie andere Länder. Das soll nicht heißen, dass wir keine Probleme haben. Bei manchen Schülern müssen wir uns mehr Mühe geben, etwa wenn Defizite bestehen, die durch die Biografie zu erklären sind. Es zeigt, dass auch die Grundschulreform noch nicht alles gelöst hat. Und es muss möglich werden, dass jemand, der etwa ins ‚Modulaire' orientiert wurde, auch Möglichkeiten haben muss, dort wieder herauszufinden. Und schließlich müssen wir einsehen, dass der Anspruch des Arbeitsmarktes, dass jeder einen hochwertigen Abschluss hat, nicht für jeden zu erreichen ist. Es gibt auch Arbeit für die anderen und die müssen wir so ausbilden, dass sie ihren Platz in der Gesellschaft haben. Da reicht es nicht, ihnen ein Diplom zu geben."

Archivbild: Fabrizio Pizzolante

Meisch war noch nicht lange im Amt, als er sich mit einem Schülerstreik konfrontiert sah

„T": Sie haben von den verschiedenen Bildungszweigen geredet. Vielfach klang an, dass diese durchlässiger werden sollen, auch das Wort Gesamtschule fiel bereits.

C.M.: „Man kann dem Schüler in einem jungen Alter nicht alle Wege verbauen. Irgendwann kommt der Moment, in dem sich kruziale Fragen stellen, und wenn dann die Kurve nicht mehr zu kriegen ist, hat man jemandem das Leben versaut. Das darf das Schulsystem nicht. Aber ohne Anstrengung geht es nicht. Wir müssen auch von dem Bild weg, dass das ‚Classique' alles ist. Es muss mehr auf das geachtet werden, was der Schüler kann, was er will und was seine Motivation ist. Das ‚Classique' ist nicht alles und das ‚Technique' ist nicht für die, die es nicht ins ‚Classique' schaffen."

„T": Problematisch ist, dass mehr Lehrer gebraucht werden, aber viele das Zulassungsexamen nicht schaffen. In Grundschule und „Secondaire" arbeiten jeweils rund 1.000 „Chargés de cours" ...

C.M.: „Die Antwort kann aber nicht sein, dass wir die Zugangskriterien lockern. Was mich schockiert hat, war, dass es nicht an Nebensächlichkeiten scheiterte, sondern für die Grundschule in Didaktik und Pädagogik. Das ist das Kerngeschäft des Unterrichtens. Da können wir die Latte nicht tiefer legen. Aber irgendetwas muss schiefgelaufen sein, und das möchte ich analysiert haben. Wir müssen auch darüber nachdenken, ob es nicht vorrangig ist, dass diplomierte Lehrer, die das Staatsexamen geschafft haben, auch unterrichten. Im ‚Fondamental' ist das nicht immer der Fall. Muss die Bibliothek oder die Informatik wirklich von einem diplomierten Lehrer verwaltet werden?"

„T": Ein Vorwurf lautet allerdings, dass der Staat mit den vielen „Chargés" Geld spart, weil er sie nicht wie Beamte bezahlen muss.

C.M.: „Ich verstehe diesen Vorwurf. Und ich kann nicht sagen, dass die Rechnung falsch ist, weil sie stimmt. Aber es liegt wirklich nicht in unserem Interesse, Menschen jahrelang im Ungewissen zu lassen und ihnen keine wirkliche Karriere anbieten zu können. Genauso wenig kann es sein, dass wir Prüfungen in Didaktik und Pädagogik fallen lassen oder die Kandidaten irgendetwas auswendig lernen lassen, damit sie durchkommen. Wir wollen ja eigenständig arbeitende und denkende Lehrer."

„300 weitere Lehrer pro Jahr halten wir nicht durch"

„T": Sicher ist aber, dass mehr Lehrer gebraucht werden.

C.M.: „Es werden mehr gebraucht, ja. Aber es geht nicht nur um mehr, sondern auch um die guten und qualifizierten Kräfte. Manchmal ist 50 weniger zu haben und die Schule

>>>

„Keng Top-Down-Politik, mee eng Politik, déi am Klassesall usetzt a bei där mer d'Enseignanten als Partner gesinn, déi mer bei hirer Aarbecht ënnerstëtzen. Dëse Partenariat gëtt an den nächste Méint a Joere sécherlech méi ewéi eng Kéier op d'Prouf gestallt." **(Premierminister Xavier Bettel bei der Rede zur Lage der Nation)**

Claude Meisch: „Wir brauchen diese Partnerschaft und haben eine Methode entwickelt, wie wir die notwendigen Reformschritte mit den Akteuren, vor allem den Lehrern, angehen wollen. Wir treffen Gewerkschaften, aber auch nicht-organisierte Lehrer. Aber jeder hat seine Verantwortung. Ein Minister hat eine politische Verantwortung, er hat ein Regierungsprogramm umzusetzen und ist gegenüber der ‚Chambre' verantwortlich. Die Gewerkschaften engagieren sich stark für pädagogische Aspekte, haben aber auch die Arbeitsbedingungen ihrer Mitglieder als Verantwortung. Da werden wir nicht immer auf einer Linie sein."

anders zu organisieren vielleicht sinnvoller als 50 mehr vorzusehen und nicht zu wissen, ob ich sie überhaupt finde. Das habe ich zu bedenken gegeben, als es um Posten und Sparmaßnahmen ging. Wir haben in den letzten Jahren immer ca. 300 Posten zugefügt, aber das ist ein Rhythmus, den wir auf Dauer nicht durchhalten können. Es geht auch nicht darum, Posten abzubauen, sondern das Wachstum besser in den Griff zu bekommen. Statt 300 könnten etwa 250 Posten pro Jahr dazukommen, aber wir werden nicht abbauen."

Eine weitere Baustelle ist der Werteunterricht, der ja allen Koalitionspartnern gemeinsam ist. Wie sieht es dort aus?

C.M.: „Das bleibt umumstritten. Das Regierungsprogramm ist aber auf fünf Jahre festgeschrieben und meine Ambition ist es, dass das korrekt abläuft, denn es ist ein heikles Dossier. Es geht um persönliche Überzeugungen und Werte und da gibt es verschiedene Ansichten. Von daher muss das Programm extrem gut ausgearbeitet werden. Es soll ein gemeinsames Programm werden, das jeder schätzen kann, fachlich und von der Methode her. Aber ich will keinen Mischmasch aus Moral- und Sozialunterricht und Religionsunterricht. Wir brauchen eine kohärente Vorgehensweise und einen Anspruch, der dem Fach gerecht wird. Dazu kommen andere komplexe Punkte. Erstens gibt es eine Konvention zwischen Staat und Bistum zur Organisation des Religionsunterrichts und die hat kein Auslaufdatum. Würden wir nicht gemeinsam eine Lösung finden, müssten sich die Gerichte der Sache annehmen und einen ‚délai raisonnable' festlegen."

Werteunterricht: „Wir sind noch nicht ganz durch"

„T": Gehen Sie davon aus, dass eine Lösung gefunden wird?

C.M.: „Ich bin optimistisch, aber das muss im Respekt des Koalitionsabkommens passieren. Sonst wird die Abgeordnetenkammer das nicht mittragen. Ich spüre, dass auf allen Seiten der Wunsch besteht, dieses heikle Thema nicht auch noch vor die Gerichte zu bringen. Aber wir sind noch nicht ganz durch.

Dazu kommt die Frage nach dem Personal, das für den Religionsunterricht zuständig ist. Wir haben im Regierungsprogramm gesagt, dass wir niemanden hängen lassen und eine berufliche Neuorientierung anbieten werden. Ich sehe viele Aufgaben, für die wir gute Leute brauchen, die Erfahrung und unterschiedliche Studien haben. Das reicht von der Schule selber über Kinderbetreuung bis hin zu außerschulischen Aktivitäten. Aber auch da werden wir die Zugangskriterien nicht komplett über den Haufen werfen."

„T": In der Schule geht es ja auch viel um die Frage bewerten und nicht bewerten. Wie lange wollen Sie sich Zeit geben, bis Sie ihre Arbeit als Minister objektiv bewerten lassen?

C.M.: „Als Minister wird man vom ersten Tag an bewertet und trägt vom ersten Tag an Verantwortung. Objektiv wird es, wenn man den Kontext sieht und was erreicht wurde und was aus welchen Gründen noch nicht. Wir haben in Luxemburg komplexe Prozeduren im Schulwesen, was uns weniger schnell reagieren und Akzente setzen lässt. Dieses Schuljahr wird noch nicht komplett von einer neuen Bildungspolitik geprägt sein. Da ist noch viel von vorherigen Ansätzen drin. Von guten Ansätzen und von solchen, die noch einmal überdacht werden müssen. Aber wir sind nie fertig. Wir wollen keine Revolutionen machen, sondern eine Evolution, bei der sich Politik und die anderen Akteure immer wieder infrage stellen müssen. Da können wir nie sagen ‚Jetzt ist alles in Ordnung', denn wenn das eine gelöst ist, steht die nächste Baustelle vor der Tür."

Archivbild: Pierre Matgé

Die Frage nach dem Verhältnis von Kirche und Staat berührt auch die Schule. Aber der Werteunterricht soll kommen.

„Umkehr des Herzens“

Papst prangert Waffenhändler und Terrorplaner an

Fogliano. Mit geharnischten Worten gegen „Terrorplaner“ und „Geschäftemacher des Krieges“ hat Papst Franziskus am Samstag der Opfer der weltweiten Gewalt gedacht. Nach zwei Weltkriegen könne man heute von einem dritten Krieg sprechen, der in Abschnitten ausgefochten werde, mit Verbrechen, Massakern und Zerstörungen, sagte Franziskus bei einem Gottesdienst auf einem Soldatenfriedhof aus dem Ersten Weltkrieg im norditalienischen Friaul. In Fogliano Redipuglia nahe der Grenze zu Slowenien rief der Papst zu einer „Umkehr des Herzens“ auf und prangerte die Gleichgültigkeit an. Auf dem österreichisch-ungarischen Soldatenfriedhof ruhen die sterblichen Überreste von mehr als 14 000 Gefallenen. Auch der Großvater von Franziskus, Giovanni Bergoglio, hatte für Italien in der Region um den Fluss Isonzo gekämpft. Dort hatte Italien eine Offensive gegen Österreich-Ungarn gestartet. An der Isonzo-Front waren Zehntausende Soldaten getötet worden. Nach dem Gottesdienst erhielt der Papst, Jorge Bergoglio, Dokumente zu seiner Familiengeschichte.

Papst Franziskus *traute gestern 20 Paare.* *(FOTO: REUTERS)*

Gewalt werde meistens mit Ideologie gerechtfertigt, sagte der Papst. Dabei seien Kriege die Folge „verzerrter Impulse“ wie Geldgier und Machthunger. „Und diese Terrorplaner, diese Organisatoren der Konfrontation wie auch die Waffenhändler haben in ihr Herz geschrieben: „Was geht mich das an?“.“

„All diese Menschen, deren Gebeine hier ruhen, hatten Pläne, Träume“, sagte der Papst. „Die Menschheit hat es nötig zu weinen, und dies ist die Stunde der Tränen“, fügte Franziskus hinzu.

Hochzeitszeremonie im Petersdom

Papst Franziskus hat erstmals eine Hochzeitszeremonie im Petersdom geleitet und dabei auch Paare mit bereits vorhandenen Kindern getraut. Zu den 20 Paaren, die für die Trauung am Sonntag ausgesucht wurden, gehörten auch welche, die schon zusammenleben. Zugelassen wurden auch Hochzeitspaare, von denen ein Partner schon einmal verheiratet war und dessen Ehe annulliert wurde. Anfang Oktober will eine Bischofssynode in Rom über die Lehren der katholischen Kirche zu Familie und Sexualmoral beraten. Dabei zeichnet sich ab, dass einige Regeln auf den Prüfstand gestellt werden sollen. (dpa)

La guerre, une folie de l'humanité qui n'a pas encore appris la leçon
Appel du pape François à vaincre le mal par le bien

Anita Bourdin

ROME, 14 septembre 2014 (Zenit.org) - La guerre "est une folie" qui "ne fait qu'accroître le mal et la mort", dénonce le pape François qui appelle à apprendre les leçons de l'histoire, notamment de la Grande Guerre de 1914-1918 dont on célèbre le centenaire. Il a appelé au contraire à vaincre la haine et le mal par le bien, en regardant vers le Christ.

Après l'angélus de midi, ce dimanche 14 septembre, place Saint-Pierre, le pape a en effet évoqué sa visite, hier, samedi 13 septembre, en Italie du Nord,à Redipuglia, au cimetière austro-hongrois de la Première guerre mondiale: il y a présidé la messe (cf. Homélie, texte intégral).

"J'ai prié pour les morts causées de la Grande Guerre. Les chiffres sont effrayants: on parle de 8 millions de jeunes soldats tombés et d'environ 7 millions de civils. Cela nous fait comprendre à quel point la guerre est une folie! Une folie de l'humanité qui n'a pas encore appris la leçon, parce qu'il y a eu ensuite une seconde guerre mondiale et tant d"autres qui sont toujours aujourd'hui en cours", a déploré le pape.

Il a invité, en ce dimanche de la Croix glorieuse, à apprendre les leçons de l'histoire en tournant les yeux vers Jésus: "Mais quand apprendrons-nous, cette leçon? Je vous invite tous à regarder Jésus Crucifié pour comprendre que la haine et le mal sont vaincus par le pardon et la par le bien, pour comprendre que la réponse de la guerre ne fait qu'accroître le mal et la mort!"

"La vie chrétienne, c'est de la folie"
Homélie du 11 septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 12 septembre 2014 (Zenit.org) - La vie chrétienne « c'est de la folie... être chrétien, c'est devenir fou, en un certain sens » car « c'est renoncer à l'habileté du monde » et « se donner soi-même sans mesure », « jusqu'au bout », même à ses ennemis, affirme le pape François.

Lors de la messe du 11 septembre 2014 à Sainte-Marthe, le pape a commenté l'Évangile du jour, où Jésus exhorte : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » (Lc 6, 27-38)

Il a vu en ces termes – « Aimez, faites du bien, bénissez, priez » et « ne refusez pas » – la « nouveauté de l'Évangile » parfois « difficile à mettre en œuvre » : le chrétien est appelé à « se donner, donner son cœur, même à ceux qui lui veulent du mal, qui lui font du mal ».

« Jésus montre aux disciples qu'ils n'ont aucun mérite à aimer ceux qui les aiment, parce que les pécheurs le font aussi. Les chrétiens, eux, sont appelés à aimer leurs ennemis : "Faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour". »

« Le chemin chrétien, c'est celui-ci : suivez la route de Jésus, qui est la miséricorde ; soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Jusqu'au bout. La vie chrétienne n'est pas une vie de référence à soi-même ; c'est une vie qui sort d'elle-même pour se donner aux autres. C'est un don, c'est l'amour, et l'amour ne tourne pas sur lui-même, il n'est pas égoïste : il se donne ».

Le Christ dit aussi : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés » : si souvent, a déploré le pape, « il semble que [les chrétiens] ont été nommés juges des autres : par les commérages, les critiques… ils jugent tout le monde ».

« Pardonnez, et vous serez pardonnés » : le chrétien le dit « tous les jours dans le Notre Père : "Pardonne-nous comme nous pardonnons...". Si je ne pardonne pas, comment puis-je demander au Père : Tu me pardonnes ? ».

« C'est cela, la vie chrétienne. – Mais, Père, c'est de la folie ! – Oui. Saint Paul dit la même chose : La 'folie de la croix du Christ', qui n'a rien à voir avec la sagesse du monde. '– Mais, Père, être chrétien, c'est devenir fou, en un certain sens ? – Oui.' En un certain sens, oui. C'est renoncer à l'habileté du monde pour faire tout ce que Jésus dit de faire. »

Si le chrétien qui suit le Christ « fait les comptes, fait un bilan, il semble être en [sa] défaveur... Mais c'est la voie de Jésus : la magnanimité, la générosité, se donner soi-même sans mesure. C'est ce qu'il a fait : il a donné, il a pardonné, il n'a dit de mal de personne, il n'a pas jugé ».

Être chrétien n'est possible que « par la grâce de Dieu » et non « par ses propres forces », a ajouté le pape en recommandant de faire cette prière tous les jours : « Seigneur, donne-moi la grâce de devenir un bon chrétien, une bonne chrétienne, parce que je n'y arrive pas. »

Si cette perspective effraie « à la première lecture », le pape a invité à « prendre l'Évangile et faire une deuxième, une troisième, une quatrième lecture, du chapitre six de saint Luc… en demandant au Seigneur la grâce de comprendre ce qu'est être chrétien, et la grâce de le devenir ».

Avec une traduction de Constance Roques

Johannes XXIII. und Johannes Paul II. in römischen Generalkalender aufgenommen
Gedenktage sind der 11. und 22. Oktober

Von Redaktion

ROM, 12. September 2014 (ZENIT.org) - Aufgrund der großen Nachfrage aus allen Teilen der Welt hat Papst Franziskus die Gedenktage der heiligen Päpste Johannes XXIII. und Johannes Paul II. in den römischen Generalkalender aufgenommen. Es handelt sich für Johannes XXIII. um den 11. Oktober, den Tag der Konzilseröffnung 1962, und für Johannes Paul II. um den 22.Oktober, den Tag seiner Inauguration 1978. Die beiden Gedenktage sind sogenannte nichtgebotene Gedenktage.

Zu diesem Anlass hat die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung, die die Gottesdienste für die beiden Heiligen zusammenstellt, ein Dekret verfasst, das die liturgischen Texte enthält. Das auf den 29. Mai 2014 datierte Dekret wurde von der Vatikanzeitung „L'Osservatore Romano" veröffentlicht.

Die liturgische Verehrung der beiden Päpste ist schon länger ein Anliegen der deutschen Bischöfe, die auf ihrer Herbstvollversammlung 2011 dafür plädiert hatten, sie in den Regionalkalender des deutschen Sprachgebietes aufzunehmen. Der Römische Kalender gilt für die gesamte lateinische Kirche, die Regionalkalender gelten für Regionen, Provinzen, Nationen oder andere große Gebiete.

"Ich bin eine Mission"
Gesprächsforum "Im Heute glauben" hat in Magdeburg begonnen

Von Redaktion

BONN, 12. September 2014 (DBK PM) - Mit 300 Teilnehmern hat heute das vierte von der Deutschen Bischofskonferenz initiierte Gesprächsforum „Im Heute glauben" in Magdeburg begonnen. Bis morgen werden die Teilnehmer unter dem Leitwort „Ich bin eine Mission" (Zitat aus dem Apostolischen Schreiben von Papst Franziskus, „Evangelii gaudium") über die Frage diskutieren, wie Verkündigung heute gelingen kann. Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, würdigte die bisherigen Etappen des Gesprächsprozesses als wichtige Momente im Leben der Kirche, die der Selbstvergewisserung über den weiteren Weg der Kirche dienten. In Magdeburg konnte er unter den 300 Teilnehmern die Vertreter der 27 deutschen Bistümer, des Zentralkomitees der deutschen Katholiken, der kirchlichen Bewegungen und geistlichen Gemeinschaften, des Deutschen Caritasverbandes, der Deutschen Ordensobernkonferenz und der
Katholisch-Theologischen Fakultäten begrüßen. Kardinal Marx dankte seinem Vorgänger im Amt des Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Robert Zollitsch, für das Engagement, mit dem er den Gesprächsprozess als „geistlichen Erneuerungsprozess der Kirche" angestoßen habe, um verstärkt eine „hörende, pilgernde und dienende Kirche" zu sein.
Bei einem Rückblick auf den bisherigen Verlauf des Gesprächsprozesses betonte Kardinal Marx, dass die Wiedergewinnung von Vertrauen nur über mehr Offenheit und über einen substanziellen Dialog gelingen könne. Daher sei der überdiözesane Gesprächsprozess in Gang gesetzt worden und auch in vielen Diözesen präsent. „Wir haben eine gute Gesprächsatmosphäre erreicht und ein neues Zueinander von Bischöfen, Priestern, Ordensleuten, Laienvertretern, Frauen und Männern geschaffen. So kann Schritt für Schritt ein besseres, konstruktiveres Miteinander gefunden werden, das Voraussetzung ist für eine missionarische Kirche, die mit Mut in die Zukunft geht." Auch Papst Franziskus habe bereits eine Reihe von Impulsen gesetzt, die für den Gesprächsprozess wichtig seien, so Kardinal Marx. „Der Papst zeigt eine besondere Sensibilität für die schwierigen Lebenslagen von Menschen, für ihre Nöte und Sorgen." Deshalb wolle Franziskus, dass die Kirche nach „echten und tragfähigen pastoralen Lösungen sucht. Dieser Papst betreibt keine Veränderung der kirchlichen Lehre. Aber die Lehre soll so in die menschlichen Lebenssituationen hineingesprochen werden, dass hier wirklich eine Berührung stattfindet – und die Lehre sich als heilsam erweist." Kardinal Marx bekräftigte eine Ergebnissicherung des Prozesses: „Die Offenheit des Prozesses bedeutet nicht, dass auch am Ende alles offen bleibt." Vieles sei in Bewegung gekommen, so Kardinal Marx. Dazu gehörten auch die Themen „Frauen in der Kirche", „Kirchliches Arbeitsrecht" und „Wiederverheiratete Geschiedene": „Wir werden alles tun, dass der Gesprächsprozess nicht folgenlos bleibt. Wir sind in eine Bewegung gekommen, diese Bewegung wird mit einer weltweiten Dynamik durch Papst Franziskus unterstützt. Jetzt geht es darum, wie wir die Ergebnisse festhalten und weiter voranschreiten wollen. Deshalb wird es eine Ergebnissicherung geben, die nachprüfbare Folgen hat. Das werden wir im Laufe des Jahres weiterentwickeln."

Bischof Dr. Franz-Josef Bode hob in seinem Impulsvortrag „Heute Gott bezeugen in persönlicher Martyria" hervor: „Heute von Gott reden, heute Gott bekannt machen, kann nur persönlich und mit Herzblut geschehen." Papst Franziskus mache aus dem „grauen Vorgang" Glaubensvermittlung oder Glaubensweitergabe eine „lebendige Begegnung unter Menschen, eine neue Kommunikation, die wir Evangelisierung nennen, in einem positiven Sinn Mission, Sendung". „Die schon fast sprichwörtlich gewordenen Worte des Papstes reißen uns aus einem theologischen, spirituellen und pastoralen Narzissmus heraus und ermutigen uns zu einem Zeugnis in einer Welt, an der man sich die Finger schmutzig machen kann, aber doch das Herz für Gott und die Menschen bewahrt", so Bischof Bode. Entscheidend sei das personale Glaubenszeugnis, die Sprache, die eigene Bereitschaft aufzubrechen, um selbst Mission zu sein. „Ich bin eine Mission. Wir sind eine Mission. Werden wir dieser Mission durch den Dialog hier und später in demütigem Selbstbewusstsein und nüchterner Leidenschaft neu inne!"
Der Gesprächsprozess wurde 2010 von der Deutschen Bischofskonferenz beschlossen und ist bis zum Jahr 2015 angelegt. Bei den verschiedenen Veranstaltungen wird aus unterschiedlichen Perspektiven der Frage nachgegangen, vor welchen Herausforderungen die Kirche in ihren wesentlichen Selbstvollzügen steht und welcher Bezug dabei zu den richtungsweisenden Aussagen des Zweiten Vatikanischen Konzils besteht. Bei dem Gesprächsforum, das an die vorherigen Veranstaltungen in Mannheim, Hannover und Stuttgart anschließt, geht es um die Betrachtung des kirchlichen Grundvollzuges Martyria.

Hinweis:
Den Rückblick von Kardinal Marx auf den bisherigen Gesprächsprozess und den Impulsvortrag von Bischof Bode finden Sie mit weiteren Unterlagen zur Veranstaltung sowie Redebeiträgen, Teilnehmerliste und Fotos unter www.dbk.de.

"Dynamik, Selbstbewusstsein, Ehrlichkeit!"
Viertes Gesprächsforum der Deutschen Bischofskonferenz in Magdeburg beendet

Von Redaktion

BONN, 13. September 2014 (DBK PM) - Zum Abschluss des vierten Gesprächsforums der Deutschen Bischofskonferenz hat der Vorsitzende, Kardinal Reinhard Marx, heute in Magdeburg die rund 300 Teilnehmer aufgerufen, mutig und ermutigt den Weg der Kirche voranzugehen. „Die Pädagogik Jesu war nicht, zu sagen, was alles nicht klappt. Jesus hat den Menschen Mut gemacht: Glaube! Der Glaube kann alles! Deshalb müssen wir an die Ressourcen appellieren, die vorhanden sind, in der Kraft des Geistes, im Miteinander, eine Mission für die Welt zu sein und so zu evangelisieren", sagte Kardinal Marx. Er warb um Vertrauen für den weiteren Weg, den man nur gemeinsam im Glauben bewältigen könne: „Wir bleiben verbunden und gemeinsam auf dem eingeschlagenen Weg. Der Gesprächsprozess ist die Suche nach einem neuen Miteinander und das Finden der Themen, die in der Kirche offen und angstfrei angesprochen werden müssen. Am Ende des Prozesses im kommenden Jahr muss gut überlegt werden, was der Dialog gebracht hat. Wir werden uns damit in der Bischofskonferenz befassen", so Kardinal Marx. „Das Gesprächsforum ist kein Beschlussgremium, sondern gibt Orientierung. Ergebnisse, Maßnahmen und konkrete Schritte müssen jetzt überlegt werden." Er fügte hinzu: „Uns haben die bisherigen Gesprächsforen in Mannheim, Hannover, Stuttgart und jetzt in Magdeburg viele Impulse gegeben. Die Begegnungen helfen uns Bischöfen sehr, das zu tun, was in den nächsten Jahren auf uns zukommt. Wir stehen vor einem Paradigmenwechsel in unserer Kirche, den wir nur erahnen können gerade mit Blick auf eine immer stärker werdende säkulare Gesellschaft." Für 2015 gehe es um eine intensive Vorbereitung, die zum „Doppelpunkt" werden müsse: „Nach Abschluss des Gesprächsprozesses geht es weiter im Leben in der Kirche, die eine Vielzahl von Aufgaben in der Gesellschaft erfüllen will. Wir werden einen verbindlichen Rahmen für die weitere Arbeit finden, auch in den Themen, die uns alle beschäftigen und manchmal oft auch bedrängen."

Das Gesprächsforum in Magdeburg stand unter dem Leitwort „Martyria: ‚Ich bin eine Mission' – heute von Gott reden". Dabei ging es um die Frage, welche Haltungen, Sprache und welches Handeln notwendig für die Glaubensweitergabe in der Gesellschaft und der Kirche seien. Bischof Dr. Franz-Josef Overbeck (Essen), der mit Kardinal Reinhard Marx und Bischof Dr. Franz-Josef Bode (Osnabrück) zur Steuerungsgruppe in der Vorbereitung und Durchführung des Gesprächsprozesses gehört, würdigte in einer Zusammenfassung den bisherigen Verlauf des Prozesses als „dynamisches Geschehen in der Kirche. Diese Dynamik müssen wir weitertragen, das gelingt nur gemeinsam. Wenn es wahr ist, dass der Glaube eine Gnade ist und wir daran mitwirken können mit allen Kräften, dann soll die Kirche das Transportmittel dieser Gnade sein", so Bischof Overbeck. Dabei – das hätten die Tage in Magdeburg deutlich gemacht – müsse man akzeptieren, dass es Verschiebungen im kirchlichen Handeln geben werde. Als Beispiele nannte Bischof Overbeck die Katechese, die Erwachsene neu in den Blick nehmen müsse, aber auch die Sprache, mit der man nach außen auftrete: „Verkündigung kann nur gelingen, wenn wir verständlich bleiben. Wir brauchen gemeinsam die neue Chance auf ein lebendiges Christsein." Es gehe darum, „mehr Transparenz, mehr Dynamik in die Institution Kirche zu investieren und ernst zu machen mit großem Selbstbewusstsein und Ehrlichkeit". Bischof Bode zeigte sich dankbar für die Begegnung in Magdeburg. Offene Fragen müssten noch realistischer angesprochen werden: „Unsere Suche braucht den Mut, noch tiefer zu werden und unsere Hoffnung muss noch stärker werden. Wir haben viel zu tun bis in das Jahr 2015", so Bischof Bode.
Der Präsident des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (ZdK), Alois Glück, hob hervor, dass das Gesprächsforum in Magdeburg deutlich gemacht habe, dass die Kirche den von Papst Franziskus eingeschlagenen Weg hin zu einer hörenden und dienenden Kirche weiter gehen muss, wenn sie den Menschen ihre Botschaft verständlich zugänglich machen will: „Unsere Kirche wird weitgehend immer noch als eine Institution mit Machtanspruch und mit einer Tendenz zur Bevormundung der Menschen wahrgenommen", so Glück. „In diesem Dialogprozess wurde aber deutlich, wie stark die Botschaft von Papst Franziskus für eine hörende und dienende Kirche wirksam wird. Das ist ein wichtiger Schritt im notwendigen Abschied von einer Kirche, die zu sehr um sich selbst kreist. Im Mittelpunkt aller Gespräche in Magdeburg stand die Frage, wie wir aus diesem neuen Geist heraus den Menschen von heute die Botschaft des Evangeliums zugänglich machen können." Für die Rolle und Aufgabe der Kirche in der Gesellschaft bedeutet dies nach Überzeugung des ZdK-Präsidenten auch, den Wandel vom Anspruch der Dominanz früherer Zeiten hin zur Bereitschaft zum Dienst in einer offenen Gesellschaft zu akzeptieren und zu gestalten.

Das abschließende Gesprächsforum des Gesprächsprozesses der Deutschen Bischofskonferenz findet im kommenden Jahr am 11. und 12. September 2015 in Würzburg statt. Hier wurde vor 40 Jahren die Gemeinsame Synode der Bistümer der Bundesrepublik Deutschland beendet.
Hinweis:
Redebeiträge, Fotos, Teilnehmerliste und eine Dokumentation zum Gesprächsforum in Magdeburg, die in den kommenden Tagen erstellt wird, finden Sie unter www.dbk.de.

EDITORIAL

Nicht nur Budget allein

Noch mal kurz Luft holen vor dem großen „Run“: Während einige Schulen bereits im Hochbetrieb laufen, wird sich ab Montag das Gros der über 105.000 Schüler, fast 10.000 Lehrkräften und mehreren zehntausend Personen, die sich in eine Weiterbildung eingeschrieben haben, erstmals oder zum wiederholten Male auf den Weg in ihre Klassen begeben.

Vor allem die Schulanfänger, natürlich begleitet von abertausenden Eltern und Angehörigen, die sie am Morgen dieses wichtigen Tages bei ihrem Eintritt in einen neuen Lebensabschnitt begleiten möchten. Wie werden sich die Schüler schlagen in unserem Schulsystem, in dem offensichtlich noch eine ganze Reihe von Defiziten auszumerzen sind, an die der Bildungsminister mit vollem Elan heran gehen will? Intensivst beschäftigen wird ihn wohl in den kommenden Wochen vor allem die überfällige Reform des Sekundarunterrichts, die noch von seiner Vorgängerin im Amt nach harter Kontroverse im Mai 2013 auf den Instanzenweg gebracht wurde, und zu der das Gutachten des Staatsrats in den kommenden Wochen erwartet wird. Aber es gilt, zeitgleich an vielen Schrauben zu drehen, um die Chancen der Schüler auf einen Abschluss zu steigern. Dass es bei weitem nicht jedem gelingt ein Diplom zu erlangen, zeigt die diese Woche erschienene OECD-Studie „Education at a glance“: Lediglich 40 Prozent der Schüler packen ihren Abschluss in der Regelstudienzeit - der Durchschnitt in den OECD-Ländern liegt bei 72 Prozent. Aber Defizite im Schulsystem sind nur ein Faktor, die diese vor allem vor dem Hintergrund der steigenden Anforderungen der Arbeitswelt erschreckend niedrige Quote erklärt.

CLAUDE KARGER
ist schon länger zurück.

Auch ein schwieriges soziales Umfeld oder die mangelnde Integration in die hiesige Gesellschaft kosten Chancen. Womit wir bei anderen, dringenden, Themen wären, die die politische Debatte in den kommenden Monaten beherrschen müssen: Familienpolitik, Integration und soziale Unterstützung. Wobei wünschenswert wäre, dass die Diskussionen über die gesellschaftlichen Herausforderungen sich nicht in reinen Kontroversen über die Umverteilung von Geldern erschöpfen. Die Suche nach dauerhaften Lösungen geht nämlich weit über die Sanierung und nachhaltige Aufstellung der Staatsfinanzen hinaus. Bleibt zu hoffen, dass die Sozialpartner, die bereits kommende Woche mit der Regierung über die entsprechenden Maßnahmen diskutieren, das im Hinterkopf behalten und Weitsicht beweisen.

Und die politische Opposition, statt die Koalition für Maßnahmen zu geißeln, die sie ohnehin auch hätte ergreifen müssen, mit eigenen Vorschlägen kommt, wie den mannigfaltigen gesellschaftlichen Herausforderungen zu begegnen ist. Eine davon ist - wie gesagt - das Zusammenleben in einem Land, dessen Bevölkerung mittlerweile zu 45% aus Nicht-Luxemburgern besteht. Die Debatte wird bald intensiv geführt werden müssen, schließlich steht ein Referendum über das Ausländerwahlrecht an. Vor diesem Hintergrund führt das „Journal“ ab Montag unter anderem eine wöchentliche Rubrik über die „Expats“ in Luxemburg ein. Sie ist Teil einer Reihe von Neuerungen, die wir in den kommenden Wochen anbieten. Wir freuen uns bereits auf Ihr Feedback und wünschen Ihnen eine möglichst stressfreie „Rentrée“.

KLOERTEXT - WIRTSCHAFTSPOLITIK

„Transparenz, Dialog und resolutes Handeln?"

CLAUDE WISELER, beigeordneter Fraktionspräsident der CSV

Als erste der im Parlament vertretenen Parteien lädt die CSV heute zu ihrer Rentrée-Pressekonferenz ein. Die größte Oppositionspartei dürfte dabei nicht mit Kritik an der Regierung sparen, wie nachstehender „Kloertext" des immer noch beigeordneten Fraktionschefs Claude Wiseler (offizieller CSV-Fraktionschef ist immer noch Jean-Claude Juncker) aufzeigt.

„'Transparenz, Dialog und resolutes Handeln': Mit diesen Prinzipien ist die Regierung angetreten, um das Land zu modernisieren und aus der Lethargie der vergangenen Jahrzehnte zu befreien. Allen voran der liberale sozialistische Wirtschaftsminister bekam die Fenster nicht groß genug aufgerissen, um den mitgestalteten und mitgetragenen Mief der vorangegangen Regierung rauszulassen. Ein knappes Jahr später ist die Anfangseuphorie dahin, und die obengenannten Prinzipien sind zu Schlagwörtern verkommen. Angetreten mit der Zielsetzung einer ‚Budget-Revolution', die vor allem auf der Ausgabenseite ansetzen sollte, und dem Versprechen, mit weniger Geld eine bessere Politik machen zu wollen, werden die Bürger nun eines besseren belehrt und als Erstes durch eine Erhöhung der allgemeinen Mehrwertsteuer sowie hauptsächlich der TVA-Logement und der geplanten Erhebung einer neuen Bildungssonderabgabe kräftig zur Kasse gebeten.

„Die Anfangseuphorie der Regierung ist dahin"

Auch seitens der Arbeitgeber ist der Anfangsoptimismus verflogen. Erste Misstöne mischten sich in den Jubelchor der ersten 100 Tage, als die Regierung kurzfristig und einseitig entschloss, dass die ‚Mutualité des employeurs' dieses Jahr 45 Millionen Euro weniger aus der Staatskasse erhält. Durch diese Entscheidung der Regierung zu Lasten der Unternehmen wurde ein wesentlicher Bestandteil des Einheitsstatuts außer Kraft gesetzt, ohne dass es zu einem Meinungsaustausch mit den betroffenen Unternehmerverbänden gekommen wäre. Ist dies die Vorstellung der Regierung von sozialem Dialog?

Das viel zitierte Omnibusgesetz zur administrativen Vereinfachung bleibt auch meilenweit hinter den Erwartungen der Unternehmer und der Versprechen des Wirtschaftsministers. Vor allem in Umweltfragen hält sich der Drang der Regierung nach Erneuerungen und Veränderung zurück.

Die groß angekündigte Wiederbelebung des Sozialdialoges war ebenfalls nur von kurzer Dauer. Es konnte oder wollte kein gemeinsamer Nenner gefunden werden. Stattdessen legte die Regierung einen vorgefassten Vorschlag auf den Tisch nach dem Motto ‚Vogel friss oder stirb'. So war es dann auch nicht verwunderlich, dass nach knapp 40 Minuten das Dreiergespräch zwischen der Regierung und Sozialpartnern über die Index-Thematik als beendet erklärt wurde. Der Wille, sich mit den unterschiedlichen Ansichten aller Parteien auseinanderzusetzen, war offensichtlich nicht vorhanden. Vielmehr wurden verschiedene Unternehmerverbände im Nachhinein als ewig Gestrige dargestellt, die doch bitte endlich der Realität ins Auge blicken und sich von ihrem einhergehenden Benehmen verabschieden sollen. Das Unternehmer-Bashing gipfelte in den Aussagen des Wirtschaftsministers, der in der Presse verschiedenen Unternehmen unterschwellig drohte, weil sie es durch ein Protestschreiben wagten, die Entscheidung der Regierung in der Index-Frage zu kritisieren und in Frage zu stellen.

Das hat mit Transparenz und Dialog wenig zu tun, und eine wirtschaftsfreundliche Politik dürfte wohl anders aussehen."

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

Premier examen

Le gouvernement s'apprête à passer son premier véritable examen avec le dépôt du budget de l'État 2015. Annoncé comme une «révolution copernicienne», le projet du ministre des Finances, Pierre Gramegna, animera les débats dans les semaines et mois à venir. Vendredi, le Premier ministre, Xavier Bettel, s'est contenté de préciser que les travaux préparatifs étaient en cours de finalisation. Le gouvernement va encore se réunir au château de Senningen pour peaufiner les derniers détails après avoir rencontré les partenaires sociaux.

À part quelques fuites, très peu d'éléments du nouveau budget ont jusqu'à présent filtré. La contribution de 0,5 % pour financer la petite enfance fait partie des grandes nouveautés. La hausse de la TVA sur les logements secondaires est un deuxième élément. Ces mesures ont en commun d'être déjà fortement contestées. L'équipe gouvernementale devra faire preuve de pédagogie pour bien expliquer sa politique.

Jeudi, le patronat et les syndicats seront les premiers à être informés. Le Premier ministre a annoncé vouloir mener un dialogue social constructif. Dans le même temps, il a souligné sa volonté de trancher le moment venu afin de faire avancer le pays. C'est donc une performance d'équilibriste que devra réaliser le gouvernement.

Dans ce contexte, la communication sera primordiale. Interrogé dans nos colonnes, le député Justin Turpel (déi Lénk) a critiqué le fait que le dialogue entre les députés et le gouvernement fonctionne de moins en moins bien. Il voit la fonction de contrôle qui incombe au Parlement remise en question. Tout cela n'est pas bon signe pour une équipe gouvernementale qui, dès son entrée en fonction, a fait de la transparence une de ses priorités.

Malgré ces reproches, il faudra attendre jusqu'au mois d'octobre avant de savoir vers où la route budgétaire mènera le pays. Les partis de l'opposition, à commencer par le CSV, commencent à trépigner d'impatience. Un automne chaud a déjà été annoncé à plusieurs reprises. Le gouvernement en est conscient et continue d'avancer à pas feutrés.

OÙ EN SOMMES-NOUS?

Discussion urgente

Il faut ouvrir rapidement le débat sur le droit de vote des étrangers

Le temps presse: il faut ouvrir rapidement un débat objectif et serein sur le droit de vote des concitoyens étrangers alors que le gouvernement envisage de soumettre la question à la population par voie de référendum au premier semestre 2015. Mais quelle question en fait? La commission des institutions du Parlement planche sur la formulation exacte de ce que le programme gouvernemental ne décrit que vaguement. DP, LSAP et Verts n'y ont annoncé en effet qu'un référendum sur «les droits politiques des concitoyens non luxembourgeois». Au final, la question devrait ressembler à celle-ci: «Etes-vous pour ou contre le droit de vote actif des non-luxembourgeois?»

Une question qui a d'ailleurs été posée dans plusieurs sondages. Selon un des plus ciblés, publié fin janvier 2013, 54% des luxembourgeois et 84% des étrangers estiment qu'impliquer davantage les étrangers en leur ouvrant le droit de vote pour les élections législatives permet de mieux relever les défis futurs du pays.

Il faut bien en expliquer les tenants et aboutissants tout en élargissant le débat à d'autres questions touchant l'intégration comme l'allégement des conditions et procédures pour l'obtention de la nationalité que le gouvernement a également mis en perspective. Sinon, comme le craignent certains, le débat risque d'être accaparé par des forces populistes qui n'auront de cesse de brandir la menace de la perte de la souveraineté des «Luxembourgeois».

Ils devront répondre à la question s'il est légitime que 45% de la population de notre pays - une grande partie a d'ores et déjà le droit de voter aux communales, aux européennes et évidemment aux élections sociales - ne puisse participer au processus législatif qui sera - si rien ne change - l'affaire d'une minorité dans quelques années. D'ailleurs, selon le sondage cité plus haut, 59% des luxembourgeois et 85% des étrangers estiment que le corps électoral pour les élections législatives n'est pas représentatif de la population du Luxembourg les étrangers doivent avoir le droit de vote aux élections législatives au bout d'une certaine durée de résidence.

Les simplificateurs seront aussi confrontés aux évidences: l'économie luxembourgeoise ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui - et elle ne pourra à l'avenir se développer sans immigration - sans l'apport des étrangers qui proviennent d'aileurs à 87% des pays de l'Union Européenne où la libre circulation est garantie, ainsi que le droit d'élire domicile dans un autre Etat-membre, d'y fonder une famille - les familles «transfrontalières» sont depuis longtemps en constante augmentation -, d'y passer leur existence. Evidemment, ils ramènent de chez eux leur culture, leur gastronomie, leur us et coûtumes, leur langue et constituent des communautés qui se réunissent régulièrement pour afficher tout cela. Le monde est réuni au Luxembourg où 171 nationalités se côtoient entretemps. Quel autre pays au monde peut se targuer d'une telle diversité. Une diversité qui constitue une énorme richesse pour notre petit pays, mais également un important atout pour se positionner à l'étranger comme une terre d'accueil ouverte à tous, où il est possible de vivre paisiblement ensemble.

Cette diversité, le «Lëtzebuerger Journal» entend la montrer notamment au travers d'une nouvelle section dédiée aux communautés d'expatriés au Grand-Duché. Si la rubrique «Expats» vient remplacer celle consacrée au sport, introduite lors du relaunch de notre «Journal» en septembre 2012, des sujets sportifs, partie intégrante de notre société et lui aussi un important facteur d'intégration, continueront de figurer dans nos colonnes. Or, nous les traiterons à l'avenir sous forme d'interviews, de «background», voire de sujet du jour. Bonne lecture et merci pour vos remarques et suggestions à l'adresse mail journal@journal.lu.

CLAUDE KARGER

EXCEPTIONNEL GRAND-DUCHÉ

Pourcentage de résidents étrangers par rapport à la population totale dans les pays membres de l'UE en 2011. En chiffres absolus, c'est l'Allemagne qui compte le plus de résidents étrangers (7,2 millions), suivie de l'Espagne (5,6 millions), de l'Italie (4,6 millions), de la Grande-Bretagne (4,5 millions) et de la France (3,8 millions)

Source: Eurostat

Bildung

Vom Kurs abgekommen

Das Forschungsprojekt „Eis Schoul" steckt in Schwierigkeiten / Noch in diesem Jahr soll ein neues Gesetz her

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Es ist still geworden um die Forschungsschule „Eis Schoul". Das Projekt startete 2008 mit einem innovativen Konzept, geriet aber bereits nach drei Jahren in die Kritik. Die Schule sei völlig vom Kurs abgewichen, hieß es. Die Initiatoren distanzierten sich vom Projekt. Die DP drängte auf eine Schließung der Schule. Doch die damalige Unterrichtsministerin Mady Delvaux-Stehres hielt am Projekt fest. Nun ist das Bildungsressort in liberaler Hand. Noch in diesem Jahr will Ressortminister Claude Meisch ein neues Gesetz auf den Weg bringen, um die Schule wieder auf Kurs zu bringen.

Als die Forschungsschule „Eis Schoul" *im Januar 2009 offiziell eingeweiht wurde, ahnte niemand, dass Teile der Politik drei Jahre später ihre Schließung fordern würden.* (ARCHIVFOTO: MARC WILWERT)

Dabei fing alles wie im Märchen an. Zusammen leben und lernen wollte man, alte Gewohnheiten ablegen und neue Wege gehen, Schule anders denken, die Vielfalt begrüßen und die Verschiedenheit annehmen, neue Unterrichtsmethoden und Bewertungsformen entwickeln, die Schüler stärken, Schüler und Lehrkräfte zu einer solidarischen Gemeinschaft reifen lassen, Eltern in den Schulalltag mit einbeziehen. Doch was folgte, war alles andere als märchenhaft. Zumindest für die Initiatoren des Konzepts, das „Groupe luxembourgeois d'éducation nouvelle" (Glen), die sich drei Jahre später von der Laborschule distanzierten. Zu sehr sei der Schulalltag vom Konzept abgewichen.

Der DP war das Projekt suspekt

Der DP war das Projekt von Anfang an suspekt. Abgesehen von dem ehemaligen Grundschullehrer Eugène Berger hatte sich die liberale Fraktion bei der Abstimmung über das Gesetz im Parlament enthalten. 2011 sprach die damalige Oppositionspartei von einem „edukativen Scherbenhaufen auf Kosten der Schüler" (André Bauler) und forderte die Schließung der Schule. Doch Unterrichtsministerin Mady Delvaux-Stehres lehnte ab, mit der Begründung, man habe viele Missstände behoben und große Fortschritte erzielt.

„Der Schulbetrieb ist nicht konform zum Gesetz", sagte der Bildungsminister vergangene Woche. Die Schule erfülle ihren Forschungsauftrag nicht mehr in dem Maße, wie es das Gesetz vorschreibe. Ähnlich sei es mit dem Konzept der inklusiven Pädagogik.

Auch Marc Barthelemy vom Bildungsministerium räumt Schwierigkeiten beim Schulbetrieb ein. „Möglicherweise waren die Ansprüche zu Beginn zu groß und man wollte zu viel auf einmal umsetzen", so der Koordinator des Unterrichtsministeriums.

Was wird sich ändern?

Der DP-Minister will die Schule heute nicht mehr schließen, sondern ihr ein neues, vereinfachtes Gesetz verpassen. In dem Gesetz werden nur noch zwei Ziele definiert: die Inklusion und die Ganztagsschule. Das dritte Ziel, die Forschungsarbeit, wird in ein externes Institut ausgelagert, in diesem Fall die Universität Luxemburg.

Das Prinzip der partizipativen Schule wird reduziert. „Das Ursprungsgesetz sah eine Vielzahl von schulinternen Gremien vor und legte fest, wie diese zu funktionieren, wie häufig sie sich zu treffen hatten. Diese Vorschriften konnte niemand einhalten. Das war unmöglich", so Barthelemy. Nun wird die Zahl der Gremien an die der Regelschule angepasst. Das Prinzip der Ganztagsschule wird beibehalten, allerdings mit einer winzigen Neuerung: Die außerschulische Betreuung wird nicht mehr kostenlos sein, sondern über Chèques-services geregelt.

Die Arbeiten am Gesetz sind bereits weit fortgeschritten, so dass es vermutlich noch in diesem Jahr im Parlament hinterlegt wird.

Fleischverweigerer

„Auch Tiere haben ein Recht auf Leben“

Interview: Claude Molinaro

Nachdem wir mit einem Jäger über seine Sicht der Jagd und des Fleischkonsums redeten, unterhielten wir uns mit Jeff Mannes, einem Veganer, über seinen Standpunkt zum Thema „Tiere töten, um zu essen“.

Tageblatt: Sind Jäger in Ihren Augen Mörder?
Jeff Mannes: „Nein, so sehe ich das nicht, denn ich bin früher selbst mit auf die Jagd gegangen. Mein Vater und ein Großvater waren Jäger.“

„T“: Warum essen Sie jetzt kein Fleisch mehr?
J.M.: „Menschen essen Fleisch, weil sie die normalen Reaktionen beim Fleischkonsum nicht mehr haben. Psychologisch gesehen ist es authentischer, Fleischkonsum abzulehnen. Die allermeisten Menschen würden Ekel empfinden, wenn man ihnen Hundefleisch auftischen würde.“

„T“: Könnte es denn nicht sein, dass die Empathie gegenüber Tieren vielleicht durch die Kultur „anerzogen“ wurde?
J.M. „Die Forschung zeigt, dass das Gegenteil der Fall ist, nämlich, dass eine natürliche Empathie für Tiere existiert. Die ist authentischer, natürlicher. Dass bei der Jagd Tiere nicht leiden, dass dieses Töten artgerechter sei, ist eine Schimäre. Das Beispiel mit dem Hund, den niemand essen würde, ist ein gutes Beispiel dafür. Warum soll man einen Hund nicht essen können, aber andere Tiere schon?“

„T“: Die meisten Menschen sind aber keine Veganer. Sie haben wohl eher die Gewohnheit, kein Mitgefühl zu haben, eine Gewohnheit, die wahrscheinlich sehr alt ist.
J.M. „Die Aussage, der Mensch habe immer Fleisch gegessen, ist ein psychologischer Abwehrmechanismus. Man blickt nicht lange genug in die Geschichte der Menschheit zurück; damit kann man dann die Praxis des Fleischkonsums rechtfertigen.“

„T“: Aber mal prinzipiell gefragt: Warum sollen wir keine Tiere töten dürfen?
J.M.: „Tiere haben die gleichen Bedürfnisse wie Menschen: ein Recht auf Leben, auf Unversehrtheit und auf Freiheit.“

„T“: Könnte man nicht behaupten, dass Pflanzen die gleichen Bedürfnisse haben?
J.M.: „Pflanzen können nicht fühlen.“

„T“: Neuesten Erkenntnissen zufolge scheint diese Frage nicht eindeutig geklärt zu sein.
J.M.: „Stimmt, aber ist eine Empathie für Pflanzen nicht gerade auch ein Argument dafür, Pflanzen direkt zu essen, anstatt dass Tiere Pflanzen essen, um Fleisch zu produzieren. Ist es dann nicht besser, wenn Menschen gleich die Pflanzen essen?“

> Viele Probleme, die man mit den Wildtieren hat, wurden erst durch die Jagd ausgelöst

„T“: Ein Argument der Jäger für die Jagd sind die Wildschäden, welche Wildschwein und Rotwild im Wald anrichten. Würden die Tiere nicht abgeschossen, würde dem Wald und der Pflanzenwelt noch größerer Schaden zugefügt.
J.M: „Die 'Fakten' hierzu werden von den Jägern verdreht. Rehe z.B. leben am Waldrand und gehen von sich aus nicht in den Wald, außer sie werden dorthin gejagt. Der Wildschaden, den sie anrichten, entsteht also indirekt durch die Jagd.
Ein anderes Beispiel ist das Wildschwein: Es besitzt eine starke Sozialstruktur mit einer starken Selbstregulierung. Durch die Jagd werden diese Sozialstrukturen zerstört. Es kommt also durch die Jagd, dass sich ihre Anzahl indirekt erhöht. In einigen Gegenden Italiens wurde die Jagd auf Wildschweine abgeschafft, ihre Zahl hat sich trotzdem nicht erhöht. Man könnte andere Methoden anwenden, um sie zu regulieren, z.B. könnte man sie mittels Futter unfruchtbar machen.“

„T“: Die Wildschweine würden sich aber auch massiv von dem vorhandenen Mais ernähren.
J.M.: „Das ist auch so eine Sache. Erst durch das Anfüttern – das Kirren, das Anlocken mit Mais – sind die Wildschweine auf den Geschmack des Mais gekommen. Man sieht, viele Probleme die man mit den Wildtieren hat, wurden erst durch die Jagd ausgelöst.“

„T“: Sie können aber nicht alle Menschen zwingen, auf Fleisch zu verzichten.
J.M.: „Ziel ist es nicht, Menschen dazu zu zwingen, kein Fleisch mehr zu essen. Es muss natürlich eine freie Entscheidung sein. Zuerst muss bei den Menschen ein Bewusstsein dafür geschaffen werden. Und um das zu erreichen, müssen alle Fakten auf dem Tisch liegen.“

„T“: Wie viele Nicht-Fleischesser (Vegetarier und Veganer) gibt es in Luxemburg?
J.M.: „In Luxemburg leben schätzungsweise fünf Prozent der Einwohner fleischfrei.“

„T“: Gibt es neben Ihren moralischen Argumenten noch andere, praktischere?
J.M.: „Ja, natürlich. Es gibt die gesundheitlichen Vorteile einer fleischfreien Ernährungsweise. Viele Studien zeigen, dass sie helfen kann, das Risiko von Herzkreislaufschäden zu mindern, also der ersten Todesursache vorzubeugen. Diese Ursache ist vor allem auf die Ernährungsweise zurückzuführen. Eine fleischfreie Ernährung führt zu besseren Blutwerten.“

„T“: Wie wurden Sie zum Veganer?
J.M.: „Ich habe angefangen, vegetarisch zu leben aus Respekt vor meiner vegetarischen Partnerin. Mit der Zeit merkte ich, dass ich selber mehr Energie hatte. Ich hatte anfangs nicht gedacht, dass ich dabei bleiben würde. Es wurde mir dann aber bewusst, dass es absurd ist, Hunde zu streicheln, aber weiterhin Steaks zu essen. Jetzt sehe ich in einem Steak nur noch das tote Tier.“

Jeff Mannes

Jeff Mannes (Jahrgang 1989) ist Koordinator von CAAN („Carnism Awareness Action Network“) Europa. Er studiert Soziologie, Politologie und Geschlechterstudien an der Universität Trier. Jeff ist einer der Mitbegründer und Sprecher von „Vegan Society Luxembourg“.

„T“: Zum Schluss vielleicht ein Tipp für Leser, die auf eine fleischfreie Nahrung umsteigen wollen. Wie macht man das am besten?
J.M. „Das Umsteigen ist natürlich von Mensch zu Mensch verschieden. Man soll sich aber erst ändern, wenn man sich sicher genug fühlt. Es kann helfen, wenn man schrittweise weniger Fleisch isst. Außerdem sollte man über genügend Informationen für Alternativen verfügen.“

„T“ Ist der Aufwand für Veganer und Vegetarier bezüglich der Essensvorbereitung größer als für Fleischesser?
J.M.: „Anfangs ist der Aufwand sicherlich größer, weil man es erst lernen muss. Aber viele kochen später mehr. Vor allem ist die freie Entscheidung wichtig. Man muss sich vor allem der Tatsache bewusst sein, dass Tiere essen gegen die Grundwerte der meisten Menschen verstößt. Es besteht ein Widerspruch in der Psyche, der durch eine vegetarische oder vegane Lebensweise gelöst werden kann.“

• **Vegetarier** meiden Nahrungsmittel, die von getöteten Tieren stammen, wie Fleisch und Fisch. Neben Lebensmitteln pflanzlichen Ursprungs verzehren sie nur Produkte, die vom lebenden Tier stammen. Vegetarier unterscheiden sich manchmal bei der Nutzung von Lebensmitteln, die vom lebenden Tier stammen, wie Eier, Milch und Honig.

• **Veganismus** ist eine aus dem Vegetarismus hervorgegangene Einstellung, Lebens- und Ernährungsweise. Der Veganismus lehnt nicht nur den Verzehr von Tierkörpern, sondern überhaupt jede Nutzung von Tieren und tierischen Produkten ab. Vegan lebende Menschen meiden entweder zumindest alle Nahrungsmittel tierischen Ursprungs oder die Nutzung tierischer Produkte insgesamt. Ethisch motivierte Veganer achten zumeist auch bei Kleidung und anderen Gegenständen des Alltags darauf, dass diese frei von Tierprodukten und Tierversuchen sind.

Foto: Sefan Osorio-König

Un prêtre belge condamné

MONTRÉAL L'homme avait agressé sexuellement des enfants autochtones dans le Nunavut, au Canada.

Éric Dejaeger, un ancien prêtre d'une communauté catholique des oblats, a été condamné vendredi pour agressions sexuelles sur des enfants autochtones par un tribunal du territoire canadien du Nunavut. Il a été reconnu coupable de 31 chefs d'accusation pour agressions sexuelles et attouchements à caractère sexuel. Il a également été reconnu coupable pour un chef d'accusation de zoophilie.

Éric Dejaeger avait plaidé coupable pour 8 cas sur un total de 80 chefs d'inculpation. Âgé de 67 ans, cet ancien prêtre était arrivé en mission dans le grand nord canadien dans les années 1970. La plupart des crimes ont été commis à Igloolik, hameau isolé sur une île à plus d'un millier de kilomètres à vol d'oiseau d'Iqaluit, a indiqué le Service des poursuites pénales du Canada (SPPC). Les parties ont 30 jours pour faire appel de la condamnation, a indiqué le SPPC. En l'absence d'un recours en appel, la sentence devrait être prononcée en janvier. Dans la cadre d'une précédente affaire, Éric Dejaeger avait été condamné en 1990 à 5 ans de prison pour le viol de huit enfants. Une fois libéré et face aux plaintes d'une vingtaine de nouvelles victimes, il avait fui en Belgique. Sous le coup d'un avis de recherche lancé par Interpol, il avait finalement été expulsé de Belgique 15 ans après pour séjour illégal. Il avait en effet perdu automatiquement sa nationalité belge en prenant la canadienne. Arrêté le 20 janvier 2011 à son arrivée au Canada, il était en détention depuis cette date. Alors que le procès de Dejaeger débutait en novembre dernier, le Canada avait émis un mandat d'arrêt contre le père Joannis Rivoire. Ce prêtre français est poursuivi et recherché depuis 1998 pour des abus sexuels sur trois mineurs amérindiens entre 1968 et 1970.

Zeichen gegen Judenhass

Merkel: „Jüdisches Leben gehört zu uns“

Berlin. Demokratische Parteien, Kirchen und Vertreter der Gesellschaft haben nach den antisemitistischen Ausschreitungen in Deutschland ein klares Zeichen gegen Judenhass gesetzt. „Wir wollen, dass sich Juden in Deutschland sicher fühlen. Sie sollen spüren, dass dieses Land unser gemeinsames Zuhause ist“, sagte Bundeskanzlerin Angela Merkel am Sonntag auf einer Kundgebung vor dem Brandenburger Tor in Berlin. Der Präsident des Zentralrats der Juden in Deutschland, Dieter Graumann, betonte: „Wir sind hier, um gemeinsam und geschlossen zu zeigen: Keinen Platz für Judenhass.“

An der Demonstration nahmen nach Angaben des Zentralrates rund 8 000 Menschen teil, die Polizei hatte anfangs von 4 000 gesprochen. Mit der Kundgebung werde „ein Zeichen gegen Antisemitismus, gegen Extremismus und gegen Menschenfeindlichkeit sowie für Respekt vor dem Glauben und der Kultur des jeweils anderen gesetzt, sei er Jude, Muslim oder Christ“, sagte Merkel. „Das jüdische Leben gehört zu uns. Es ist Teil unsere Identität.“

Diskriminierung und Ausgrenzung dürften in Deutschland keinen Platz haben. Wer Demonstrationen als Denkmantel nutze, „um seinen Hass auf andere Menschen, seinen Hass auf Juden auszuleben, der missbraucht unsere so wertvollen Grundrechte auf Meinungs- und Versammlungsfreiheit“, sagte die Kanzlerin.

„Wer Menschen, die eine Kippa oder eine Kette mit einem Davidstern tragen, anpöbelt, angreift oder krankenhausreif schlägt, der schlägt und verletzt uns alle.“ Der Kampf gegen Antisemitismus sei Pflicht des Staates und der Bürger. Anschläge auf Synagogen würden konsequent mit allen rechtsstaatlichen Mitteln verfolgt – wie dies auch bei Anschlägen gegen Moscheen der Fall sei.

An der Veranstaltung unter dem Motto „Steh auf, nie wieder Judenhass“ nahmen auch Bundespräsident Joachim Gauck, SPD-Chef Sigmar Gabriel, mehrere andere Kabinettsmitglieder sowie Mitglieder jüdischer Gemeinden aus ganz Deutschland teil. Anlass waren judenfeindliche Äußerungen, die im Sommer bei Demonstrationen in Deutschland gegen die israelische Militäroffensive im Gazastreifen laut geworden waren.

Graumann sagte, nie im Leben habe er sich vorstellen können, in Deutschland gegen Antisemitismus demonstrieren zu müssen. Nach den „schlimmsten antisemitischen Parolen auf deutschen Straßen seit vielen Jahrzehnten“ sei dies aber nötig.

Lauder: Wachsende Intoleranz in Deutschland

Der Präsident des Jüdischen Weltkongresses, Ronald S. Lauder, warnte vor wachsender Intoleranz in Deutschland. Juden und Nichtjuden „stehen gemeinsam gegen Intoleranz, gegen Fanatismus, gegen Antisemitismus“, sagte er. In einem Gastbeitrag für „Bild am Sonntag“ schrieb Lauder: „Es braucht mehr Anstrengungen in den Schulen, in den Elternhäusern, bei den Fernsehsendern. Antisemitische Taten müssen besser erfasst werden. Die Dunkelziffer ist zu hoch.“ (dpa)

église catholique au luxembourg

revue de presse
16.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Rund 100 Pilger treten vor das „Rollenger Bildchen“

Erzbischof Jean-Claude Hollerich feiert Pilgergottesdienst

Rollingen/Mersch. „Mutter Gottes, wir rufen zu Dir“, sangen und beteten die rund 100 Pilger, die sich am Sonntagnachmittag auf den gut zwei Kilometer langen Anstieg zum „Rollenger Bildchen“ machten. Die Prozession von der Rollinger Kirche aus wurde angeführt von der Freiwilligen Feuerwehr, den Messdienern und der 25-jährigen Vereinigung „Frënn vum Rollenger Bildchen“ mit ihrer vor fünf Jahren eingeweihten Fahne, einer Pietà auf Seide mit einer Darstellung des „Bildchen“.

Seit über 200 Jahren pilgern die Menschen zum Marienfelsen

Über eine mobile Sprechanlage war Dechant Felix Steichen als Vorbeter und Sänger im steten Kontakt mit den Teilnehmern. Nach dem etwas mühevollen, steilen Anstieg betonte Felix Steichen, dass seit dem Ursprung vor mehr als 200 Jahren immer wieder viele Marienverehrer vertrauensvoll ihre Anliegen und Bitten zu dem Marienfelsen im Wald gebracht haben.

Erzbischof Jean-Claude Hollerich feierte den Pilgergottesdienst in der Waldlichtung ‚Dräiburen‘, nur wenig entfernt vom Holzkreuz mit der Inschrift „Déi Rollenger a schwéierer Zäit“. Der Erzbischof bezeichnete das „Rollenger Bildchen“ als Symbol für die Tränen des Schmerzes und der Not, aber auch Tränen des Dankes und der Freude, die zur Gottesmutter Maria getragen werden. Nach der Messe bot die Merscher Gemeinde den Pilgern eine Erfrischung an. (c.k.)

Die Freiwillige Feuerwehr *führte die Prozession zur Waldlichtung „Dräiburen“ an.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

Sozial engagiert und ein guter Freund

Abbé Leo Wagener feiert Abschied in Bonneweg

Luxemburg. Dechant Leo Wagener feierte am Samstag nach achtjährigem Wirken im Pfarrverband Bonneweg-Hamm und zwei Jahren in der Pfarrei „Sacré-Coeur Luxembourg-Gare" seinen Abschied während eines Festgottesdienstes in der Bonneweger Pfarrkirche mit geistlichen Mitbrüdern und vielen Gläubigen. Abbé Wagener wird zukünftig im Pfarrverband Walferdingen und im Bistum tätig sein. Sein Nachfolger ist Abbé Laurent Fackelstein aus dem Kayltal. Der scheidende Geistliche freute sich, den Abschied am Tage des Festes der Kreuzerhöhung Christi feiern zu können.

Die Feier wurde von den Kirchenchören aus den drei Pfarreien, der Jugendgruppe und den Organisten musikalisch gestaltet. Laut Jugendsprecherin Vanessa war Leo für die Jugendlichen stets ein guter Freund und Begleiter.

Beim Empfang im Kulturzentrum erinnerten Yvette Conter, Sprecherin der Kirchenräte, Gregorio Mongelli und Pierre Heuschling für die Pfarrräte von Luxemburg-Bahnhof und Bonneweg-Hamm sowie Père Sergio Mendes für die fremdsprachigen Gemeinschaften an das Wirken des Geistlichen in einem multikulturellen Umfeld mit Menschen aus den unterschiedlichsten sozialen Schichten. Dabei habe der Geistliche viele Impulse für neue Aktivitäten gegeben.

Zum Abschied hatte Leo Wagener um Spenden für Pastoralprojekte für Kinder und Jugendliche aus den Pfarreien gebeten: 10 825 Euro kamen für den guten Zweck zusammen. Abschließend bedankte Abbé Wagener sich bei allen Mitarbeitern und Pfarrangehörigen für die ausgezeichnete Zusammenarbeit in einem seine sozialen Empfindungen ansprechenden Umfeld. (pm)

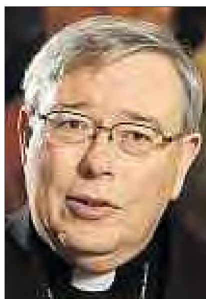
Dechant Leo Wagener *wird zukünftig im Pfarrverband Walferdingen und im Bistum tätig sein. Sein Nachfolger in Bonneweg ist Abbé Laurent Fackelstein.* *(FOTO: PIERRE MOUSEL)*

Erzbischof Jean-Claude Hollerich empfängt Zen-Meister

Luxemburg. Interreligiöser Dialog und kultureller Austausch über alle Grenzen hinaus sind Erzbischof Jean-Claude Hollerich überaus wichtig. Aus diesem Grund empfing der Erzbischof am Freitag Gentoku Kobayashi, Abt des Mönchsseminars am Shokokuji-Kloster in Kioto, im Bischofshaus. Das buddhistische Shokokuji-Kloster gehört zur Rinsai-Schule, gilt als Nummer zwei unter den fünf großen Zen-Tempeln der Stadt und geht ursprünglich auf das Jahr 1382 zurück. Der Zen-Meister, der in diesem Sommer im Rahmen der Promotion der traditionellen japanischen Kultur u.a. Zen-Kurse in Deutschland gab sowie die Niederlande und Belgien bereiste, wurde begleitet von dem Zen-Priester Shigenari Asuke und der Teemeisterin Mari Ohara. Im Vorfeld seines Luxemburg-Besuchs hatte Gentoku Kobayashi vom 7. bis 9. September an dem großen interreligiösen Friedenstreffen „Peace is the Future" teilgenommen, das die Gemeinschaft Sant'Egidio in Antwerpen veranstaltete und das neben anderen Themen auch Gegenstand des Gesprächs mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich war. (scp) *(FOTO: STEVE EASTWOOD)*

Erzbischof an der Spitze von Justitia et Pax Europa

Erzbischof Jean-Claude Hollerich wird Präsident der Europäischen Justitia-et-Pax-Kommissionen, eines Netzwerks katholischer Fachstellen für Menschenrechtsfragen und Friedensarbeit. Er folgt damit auf Weihbischof Leonard William Kenney aus Birmingham, wie Justitia et Pax Europa am Montag in Brüssel mitteilte. Offiziell tritt Hollerich seine dreijährige Amtszeit auf der Generalversammlung vom 3. bis 7. Oktober in Griechenland an. Sie steht unter dem Motto „Menschliche Würde und ökonomische Krise“. Zu der Konferenz Europäischer-Justitia-et-Pax-Kommissionen gehören derzeit 31 nationale Kommissionen, die von der jeweiligen katholischen Bischofskonferenz des Landes eingerichtet oder anerkannt wurden. Die Initiativen engagieren sich für Gerechtigkeit und Frieden. (KNA)



Le CSV prêt à en découdre

Le plus important parti d'opposition a annoncé la couleur, hier matin, lors de sa conférence de presse de rentrée : le gouvernement ne sera plus épargné. «C'est la fin des excuses», a clamé Claude Wiseler.

Rentrée scolaire va de pair au Luxembourg avec rentrée politique. Dans ce contexte, le CSV ne tient plus en place. Hier, les ténors du Parti chrétien-social ont lancé une première salve de critiques en direction du gouvernement. Le manque de dialogue et de transparence affiché par la coalition fait partie des reproches.

De notre journaliste
David Marques

Dans pile un mois, la coalition gouvernementale devrait enfin jouer cartes sur table avec le dépôt du budget de l'État 2015. La date a été annoncée hier matin sur les ondes de RTL par le Premier ministre, Xavier Bettel. Si le gouvernement prépare de son côté le terrain pour mener à bien ce premier défi de taille, il en va de même pour les partis de l'opposition avec en prime le CSV qui a annoncé, hier, la couleur pour les semaines à venir.

Claude Wiseler, qui passera au rang de chef du groupe parlementaire suite au départ de Jean-Claude Juncker pour la présidence de la Commission européenne, a souligné hier que presque un an après la tenue des élections anticipées du 20 octobre 2013 «**c'est la fin des excuses**» pour le DP, le LSAP et déi gréng. «**Ils ne peuvent plus se cacher derrière les tiroirs vides qui auraient été laissés dans les ministères. Il est temps que le gouvernement assume ses responsabilités**», poursuit Claude Wiseler.

Le grand souci qu'a décelé le président du groupe parlementaire chrétien-social reste le manque de dialogue et de transparence de la nouvelle équipe gouvernementale. Les partis de l'opposition, tout comme les partenaires sociaux, auraient été placés à plus d'une reprise devant le «**fait accompli**», alors que les trois partis qui forment la coalition avaient annoncé une autre culture du dialogue lors de son entrée en fonction.

L'apprentissage des langues à thématiser

«**On a l'impression qu'au sein de la coalition la main gauche ne sait pas ce que fait la main droite**», a fustigé Marc Spautz, le président du CSV, présent hier aux côtés de Claude Wiseler. Les deux ténors du parti d'opposition ont notamment fait référence aux récentes annonces contestées de la hausse de la TVA, notamment sur les logements secondaires, la contribution de 0,5 % pour financer la petite enfance ou les réflexions sur l'introduction d'un impôt d'Église. «**Personne n'a été consulté ou informé**», a déploré Marc Spautz.

Le CSV semble donc plus que jamais décidé à ne plus épargner le nouveau gouvernement. Cela n'empêche pas que certaines idées avancées par la coalition soient accueillies plus favorablement par le Parti chrétien-social. Cela est notamment le cas pour la proposition du ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, de réformer l'apprentissage des langues à l'école. Une alphabétisation bilingue à partir de 2016 fait partie des projets.

Dans ce contexte, le CSV espère un plus grand esprit d'ouverture de la part du gouvernement. Le groupe parlementaire chrétien-social compte ainsi demander à la Chambre des députés un débat d'orientation sur l'apprentissage des langues à l'école. Ce débat doit, selon le CSV, avoir lieu cet automne au Parlement.

Le compte à rebours pour le match majorité-opposition est lancé pour de bon.

Les ténors du CSV Claude Wiseler (à g.) et Marc Spautz déplorent un manque de dialogue et de transparence de la part de la coalition gouvernementale composée par le DP, le LSAP et déi gréng.

Droit de vote : le référendum continue d'inquiéter

L'intention du gouvernement de trancher par voie de référendum la question de l'ouverture du droit de vote aux législatives pour les résidents étrangers continue d'inquiéter le CSV. Hier, le futur président du groupe parlementaire, Claude Wiseler, et le président du parti, Marc Spautz, ont rappelé leurs craintes que le débat sur cette question glisse dans les sphères de la xénophobie. Le CSV continue de plaider pour une autre voie afin de trancher cette question brûlante.
Interrogé hier matin sur les ondes de la radio 100,7, Jean-Claude Juncker a également fait part de ses craintes quant à ce référendum. «**J'ai toujours été opposé à un tel référendum qui pourrait empoisonner le débat au pays**», a souligné l'ancien Premier ministre.

Politische Rentrée der CSV

„Die Zeit der Ausreden ist vorbei“

Mangelnde Transparenz wirft die CSV der Regierung in den Bereichen administrative Vereinfachung, Trennung von Kirchen und Staat, Steuerpolitik sowie Schule vor. Die politische „Rentrée“ der CSV war wie nicht anders zu erwarten der Kritik an der Regierung gewidmet.

Die angekündigten Referenden waren natürlich gestern ein Thema der CSV-Pressekonferenz. Nicht geheuer scheint der Partei CSV das Thema „Ausländerwahlrecht“ zu sein.

Der Fraktionsvorsitzende Claude Wiseler wiederholte zwar gestern klar und deutlich, dass die CSV nicht dafür sei. Sie wünscht, dass das Wahlrecht auch in Zukunft an die Nationalität gekoppelt bleibt.

Die Modalitäten, wie man diese erlangt, könnten vereinfacht werden, wie z.B eine etwas kürzere Residenzklausel und niedrigere Anforderungen bei den Luxemburgischkenntnissen.

Foto: Editpress

Claude Wiseler

Nicht mit der Sprache rausrücken wollte Wiseler allerdings auf die Frage, wie sich die CSV denn verhalten werde, wenn beim Referendum zu der Frage sich eine Mehrheit für das Ausländerwahlrecht ausspreche. „Hängt von der Frage ab“, oder „das werde man sehen“.

Fast ein Jahr nach den Parlamentswahlen ist für die CSV die Zeit der Ausreden vorbei, sagte gestern CSV-Fraktionsvorsitzende Claude Wiseler. Zwei Ausreden seien immer wieder von der Regierung vorgebracht worden: Erstens habe die CSV keine Projekte in den Schubläden hinterlassen, und zweitens hätte sie lange nur von der CSV initiierte Projekte verabschiedet. Zwei kontradiktorische Aussagen, meinte Wiseler.

Obwohl sich die Regierung einen besseren Dialog mit allen Partnern auf die Fahnen geschrieben habe, mache sei genau das Gegenteil. Als Beispiel nannte Wiseler den Dialog mit den Sozialpartnern, wo es geheißen habe „Vogel, friss oder stirb!“. Bezüglich der TVA-Erhöhung habe es auch keine Konsultationen gegeben ebenso wie bei den angekündigten Änderungen in der Kulturpolitik.

Besonders lange ging Wiseler auf das sogenannte Omnibusgesetz in Sachen administrative Vereinfachung ein. Die hier angekündigten Änderungen könne die CSV zwar mittragen, der große Wurf seien sie nicht. Vor allem vermisse sie Neuerungen in Sachen Umweltschutz.

Verständlicherweise sieht die CSV die Sache mit der Trennung von Kirchen und Staat sehr skeptisch. So befürwortet sie eindeutig ein Fortbestehen des Konventionsprinzips, auch eventuell mit neuen Konventionen, was die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften angehe.

Bei der Regierung komme es einem so vor, als ob die Rechte nicht wisse, was die Linke tue, meinte Marc Spautz hinsichtlich der Diskussion um die zukünftige Finanzierung der Kirchensteuer. Es gebe nur widersprüchliche Aussagen aus dem Koalitionslager.

Der Parteipräsident der LSAP habe von einer Kirchensteuer gesprochen, derweil Kultusminister Xavier Bettel sagte, noch sei nichts entschieden. Spautz zufolge ist eine Kirchensteuer nach deutschem Modell ohnehin problematisch, da hierzulande niemand gezwungen werden könne, seine Religionszugehörigkeit öffentlich zu machen. Eine Lehre, die man aus der Zeit der Nazibesatzung gelernt habe. c.mol.

DER KOMMENTAR

Was dagegen spricht

Sie können es drehen und wenden, wie sie wollen: Mit ihren vier Referenden werden die drei Regierungsparteien das Land teilen: da die Ja-Sager, dort die Nein-Sager. Nun können sie noch so oft beteuern, dass sie es nicht darauf anlegen – die Spaltung der Gesellschaft wird dennoch billigend in Kauf genommen. Mehrheit gegen Minderheit. Gewiss, bei der Begrenzung der Ministermandate auf zwei Legislaturperioden und der Herabsetzung des Wahlalters auf 16 Jahre ist das Spaltpotenzial überschaubar. Anders verhält es sich bei der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften und insbesondere bei der Öffnung des Wahlrechts für Nicht-Luxemburger. In Anbetracht der Komplexität dieser Thematik mutet die Antwort zu simplistisch an: dafür oder dagegen. Spielraum hin zu einer Kompromisslösung – eines der wichtigsten Werkzeuge aus der politischen Geschirrkiste – wird das Resultat des Referendums nicht mehr zulassen. Somit ist eine Volksbefragung auch nicht das geeignete Instrument, um, wie es der Regierung vorschwebt, die politische Partizipation der Bürger zu fördern. Denn selbst wenn diese sich mit den Sachverhalten auseinandersetzen müssen (oder sollten) – am Ende reduziert sich ihre Beteiligung auf ein Ja oder ein Nein. Und zu guter Letzt sollte Blau-Rot-Grün eine mögliche Folge der Volksbefragungen nicht unterschätzen. Eine etwaige Ablehnung kommt einer Missbilligung der Regierungspolitik gleich. Mit einer solchen Niederlage müsste Gambia dann drei weitere Jahre die Geschicke des Großherzogtums lenken. MARC SCHLAMMES

Rentrée-Pressekonferenz

„Die Zeit der Ausreden ist vorbei“

CSV fordert die Regierung auf, sich nicht länger hinter dem Argument der leeren Schubladen zu verstecken

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Ohne Umschweife griff die CSV gestern bei ihrer Rentrée-Pressekonferenz in die Vollen und warf der Regierung Mangel an Transparenz und Dialog vor. Die Koalition beschließe Steuererhöhungen, ohne sich mit den Sozialpartnern zu beraten, verstricke sich in widersprüchliche Aussagen und präsentiere unausgegorene Ideen. Auch müsse die Regierung aufhören, sich hinter leeren Schubladen und Erbschaften der Vorgängerregierung zu verstecken. „Sie muss jetzt Verantwortung für ihr Tun übernehmen“, so der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler.

CSV-Parteipräsident Marc Spautz *(l.) und der beigeordnete Fraktionschef Claude Wiseler möchten mit der Regierung über ihre Vorschläge zum Ausländerwahlrecht diskutieren.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Im Oktober wird die Regierung den Haushalt 2015 und ihr komplettes Reformpaket vorstellen. Durchgesickert ist bis jetzt nur, dass die Koalition eine Sonderabgabe zur Finanzierung der Kinderbetreuung plant. Ansonsten ist dieses Reformpaket ein Buch mit sieben Siegeln.

Die CSV wirft der Regierung denn auch mangelnde Transparenz und Dialog vor. Sie habe alle Maßnahmen im Alleingang beschlossen, ohne sich mit den Sozialpartnern zu beraten. Das gelte für die allgemeine TVA-Erhöhung ebenso wie für die Erhöhung der TVA Logement, „die wesentliche Auswirkungen auf unsere Wirtschaft haben wird“, so Wiseler. Bei der bislang einzigen Sitzung vor der Sommerpause – dabei ging es um die Indexfrage – habe die Regierung nicht mit den Sozialpartnern diskutiert, sondern sie lediglich vor vollendete Tatsachen gestellt.

Steuerfragen: „Regierung verstrickt sich in Widerspruch“

Auch untereinander habe die Koalition Kommunikationsprobleme, meinte Parteipräsident Marc Spautz. Die widersprüchlichen Aussagen in den vergangenen Tagen zur Kirchen- und zur Reichensteuer hätten gezeigt, dass in dieser Regierung „die linke Hand nicht weiß, was die rechte tut“.

Die Diskussion um die Finanzierung der Religionsgemeinschaften sei von der Regierung von vornherein falsch angefasst worden, meinte Claude Wiseler. „Bevor man die Finanzierungsfrage bespricht, sollte man sich über die Ausrichtung der Konventionen einig sein“, so der beigeordnete Fraktionschef.

Das Ausländerwahlrecht zählt zu den sensiblen Themen, über die in den kommenden Wochen diskutiert wird. Im Gespräch mit dem Radiosender 100,7 hatte Noch-Fraktionschef Jean-Claude Juncker seine Partei gestern davor gewarnt, in einen ausländerfeindlichen Diskurs zu geraten. Einen solchen Diskurs will die CSV unter allen Umständen verhindern und lehnt ein Referendum zum Ausländerwahlrecht ab. Die Christlich-Sozialen ziehen es vor, das Ausländerwahlrecht an die Luxemburger Staatsbürgerschaft zu koppeln und den Zugang zur Nationalität zu vereinfachen. „Wir wollen das Nationalitätengesetz komplett überarbeiten“, sagte Wiseler. Die Christlich-Sozialen haben Vorschläge ausgearbeitet, über die sie nun mit der Regierung diskutieren möchten.

Ob die CSV ein positives Votum der Bürger unterstützen würde, machte Wiseler von der Fragestellung abhängig. Wichtig sei eine eindeutige Fragestellung, die nur eine Interpretation zulasse. Über die Fragestellung müsse man in den kommenden Wochen im zuständigen parlamentarischen Ausschuss diskutieren.

Zweisprachige Kinderbetreuung: prinzipielles „Ja“

Gespräche mit der Regierung will die CSV auch bezüglich der geplanten zweisprachigen Kinderbetreuung ab 2016 führen. Die Idee an sich sei positiv, sagte Wiseler, allerdings fehle ein pädagogisches Konzept, wie diese Maßnahme umgesetzt werden soll. Als Betreuer kämen nur Muttersprachler in Frage, außerdem müsse man sich mit weiterführenden Maßnahmen in der Grundschule und in der Sekundarschule beschäftigen, so Wiseler. Er warf der Regierung vor, Ideen in die Welt zu setzen, ohne sich vorab mit wichtigen Detailfragen auseinandergesetzt zu haben: „Wir bezweifeln, dass diese Maßnahme in so kurzer Zeit umgesetzt werden kann.“

»Froh, daß Ferien vorüber sind«:

CSV will Kirchenfinanzen retten

Solange sie in der Regierung war, überließ die CSV Fernand Kartheiser (adr) die übriggebliebenen katholischen Integristen. Das scheint nun vorüber zu sein, denn gestern legten sich sowohl Parteipräsident Spautz als auch Fraktionspräsident Wiseler ins Zeug, um gegen die zuletzt aus dem Regierungslager als mehr oder weniger fix angekündigte Kirchensteuer zu wettern.

Bei Wiseler war das zunächst nur ein weiterer Beweis dafür, daß die von der neuen Regierungskoalition versprochene große Transparenz samt einem ebensolchen Dialog den Weg in die Wirklichkeit nicht gefunden haben. Später sollte er einen Dialog »zwischen Regierung und Kirchen« (ja, in der Mehrzahl!) fordern, und zwar »für neue Konventionen«, was sicher teuer fürs Budget wird.

Marc Spautz war radikaler und rückwärtsgewandter. Er begann bei Napoleon 1805, wo seiner Auffassung nach letztgültig geregelt wurde, wie das zwischen Staat und katholischer Kirche abzulaufen hat. Dann verwies er auf den Artikel in der Verfassung zur Bezahlung der »Beschäftigten bei der Kirche« und auf das Gesetz Robert Krieps aus den 80ern, nach dem der Staat die Religionszugehörigkeit nirgends mehr dokumentiert. Mit beidem müsse wohl Schluß sein im Fall einer Kirchensteuer, weswegen Spautz der Regierung vorwarf, die Folgen nicht zu bedenken. Bei Änderungen (die CSV hat mit 20 Mandaten eine Sperrminorität) müßten alle im Dialog einbezogen werden statt »Unsicherheit bei den Beschäftigten hervorzurufen«.

Womöglich wußte Juncker etwas, was Spautz und Wiseler nicht zu wissen scheinen: wie wenig katholische und sonstige Fundamentalisten noch im Land sind, und daß ihre Zahl in keinem Bezirk mehr ausreicht für die Wahl eines Abgeordneten. Die Hinwendung zu diesen rückständigen Obskurantisten hat so dem adr auch eher Stimmen gekostet als gebracht!

Im Dialog seien nun auch allfällige Referendumsfragen zu klären, wenn's ohne nicht ginge, was die CSV vorzöge.

Rettet das Patronat

Wenig überrascht, daß die CSV eine Lanze fürs Patronat bricht. Sie verzeiht der neoliberalen Regierung nicht, den Posten von 45 Millionen Euro im Budget 2014 für die Mutualität der Betriebe zur Bezahlung des Krankenstands gestrichen zu haben: die Kosten kämen jetzt auf die Betriebe zu. Warum nicht? Damit werden sie doch nur in die Pflicht genommen, für gesündere und sichere Arbeitsbedingungen zu sorgen. Das kann doch nicht schlecht sein!

»Rücksichtslose machtpolitische Methoden« warf Claude Wiseler dem Wirtschaftsminister vor für seine Ankündigung, er werde sich die Dossiers aller Betriebe genau anschauen, die ihm den Fedil-Brief für eine Indexabschaffung zuschicken. Ein Minister darf sich also Dossiers von Betrieben nicht genau anschauen?

Das Gesetzesprojekt zur Verwaltungsvereinfachung ist für die CSV trotz einiger guter Punkte allenfalls eine wenig vollständige erste Etappe, da sich die Grünen durchgesetzt hätten und alle Vereinfachungen im Umwelt- und Naturschutzgesetz fehlten, obwohl da noch von Marco Schank zu seiner Ministerzeit ein Gesetzesprojekt deponiert wurde. Claude Wiseler will wissen, was die aktuelle Regierung damit vorhat. Da gäbe es sicher noch einiges zu fragen, wobei das Beispiel Sotel-Leitung für Atomstrom aus Frankreich dann doch ein dickes Ding ist, um zu beklagen, daß Bürgermeister weiterhin eine Baugenehmigung bei Projekten »im öffentlichen Interesse« zu geben haben (oder auch nicht), und dieser Punkt nicht, wie vor der Wahl von Etienne Schneider gefordert, ersatzlos gestrichen wird.

Marc Spautz beklagte fehlende Planungssicherheit für

(Fortsetzung Seite 11)

CSV will Kirchenfinanzen retten

(Fortsetzung von Seite 3)

Betriebe, da die Erhöhung der Mehrwertsteuer weit über das hinausgeht, was im CSV-Wahlprogramm stand. Und die Geschichte mit dem Normalsteuersatz für Mietwohnbau stand wie die lineare 0,5% Kindersteuer bzw. -abgabe in gar keinem Wahlprogramm! Aber gut, es braucht Kohle, um das Militärbudget um 100 Millionen Euro 2015 zu erhöhen – ein Punkt, der weder Spautz noch Wiseler erwähnungswürdig war.

Schulchaos verlängert

Die zweisprachige Kinderbetreuung von 0-3 ist Französischprofessor Wiseler vom Prinzip her sympathisch, aber er vermißt jedes pädagogische Konzept: wie soll das kurzfristig umgesetzt werden angesichts der Leute, die im privaten bzw. öffentlichen Bereich in Kinderkrippen arbeiten? Und wie soll das in Grund- und Sekundarschule weitergeführt werden? Ja, dem Bankschalterbeamten Meisch fehlt da offensichtlich der wissenschaftliche Hintergrund, laut dem für Kleinkinder eine Referenzperson mit einer Sprache verbunden sein muß, die immer diese Sprache und nie eine andere verwendet, damit nicht alles wie Kraut und Rüben durcheinandergeht!

Mehr Autonomie der Schulen, damit jede einen eigenen Weg, ein eigenes Modell und eine eigene Identität findet, könne eine reizvolle Vorstellung sein, aber sie passe nicht zum Konzept der Nachbarschaftsschule. Das sei daher bis zum Ende durchzudenken.

Wenn Meisch in seiner Eröffnungspressekonferenz die Berufsausbildung nicht ansprach aus Zeitgründen, müsse er da schnell Klarstellungen nachreichen. Die Probleme, die auch im letzten Schuljahr nicht weniger wurden, sind rasch anzugehen. Marc Spautz redet dem dualen System das Wort, mit dem Österreich und die BRD beste Ergebnisse haben und das es erlaubt, Schulabbrecher leichter aufzufangen. **jmj**

Missbrauch vorbeugen

Bistum Trier informiert über Schulungen zur Prävention

Ein Karnevalswagen des Düsseldorfer Rosenmontagszuges mit der Aufschrift „Verschweigen & Vertuschen" steht am 18. Februar 2013 vor dem Dom in Trier

Foto: dpa

TRIER
LJ/DPA

Mädchen und Jungen, die sexuellen Missbrauch erleben, werden seelisch verletzt... Inwieweit betroffene Kinder eine gute Chance zur Bewältigung der Gewalterfahrung haben, wird nicht nur von dem Ausmaß der seelischen Verletzung bestimmt, sondern auch davon, ob die Umwelt bei der Aufdeckung des Missbrauchs ruhig und besonnen reagiert..." So steht es auf der Internetseite des Bistums Trier. Im Kampf gegen sexuellen Missbrauch von Kindern in kirchlichen Einrichtungen schult das Bistum Trier bis 2018 mehr als 8000 Mitarbeiter. In Präventionskursen wird ihnen vermittelt, wie sie Kinder und Jugendliche vor sexuellen Übergriffen schützen können.

Rund 1.850 Mitarbeiter haben sie bereits besucht

Die Kurse laufen seit Juni 2012 - rund 1.850 Mitarbeiter haben sie bereits besucht. „Es gibt eine große Betroffenheit bei dem Thema. Vielen geht es unter die Haut", sagte der Leiter der Fachstelle Kinder- und Jugendschutz beim Bistum Trier, Andreas Zimmer, am gestrigen Montag in Trier. Daher habe man aus dem Schulungskalender das Tempo herausgenommen und die Angebote von ursprünglich bis Mitte 2015 bis Ende 2017 gestreckt.

Anlass für die Kurse war der Missbrauchsskandal, der die katholische Kirche in Deutschland Anfang 2010 erschüttert hatte. Seit September werden rund 150 leitende Mitarbeiter des Bistums Trier - vom Pfarrer bis zum Schuldirektor - zusätzlich geschult. Ziel sei es, für jede Einrichtung ein maßgeschneidertes Konzept zu erarbeiten, das Kindern und Jugendlichen „sichere Räume der Entwicklung" biete, sagte Zimmer.

Die Schulungen im Bistum Trier seien Pflicht für alle kirchlichen Mitarbeiter. Dies sei nicht in allen Bistümern, die solche Schulungen anbieten, der Fall. Prävention von sexuellem Missbrauch müsse ein dauerhaftes Thema in jeder Einrichtung sein, sagte Elisabeth Feils-Endres von der Fachstelle.

Das Online-Portal für Kinder der Initiative „Trau dich!" informiert Kinder über ihre Rechte auf körperliche Selbstbestimmung. Kinder können sich selbständig, anonym und kostenfrei über Beratungsstellen und andere Hilfsangebote in ihrer Nähe informieren. Durch eine Verknüpfung mit dem Kinder- und Jugendtelefon können Kinder auch direkt telefonische Beratung in Anspruch nehmen. ●

Le pape François au pays des Aigles: un dimanche intense à Tirana
Une coexistence interreligieuse prometteuse

Anita Bourdin

ROME, 15 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François sera au pays des Aigles, en Albanie, dimanche prochain, 21 septembre: un voyage sous le signe de saint Jean-Paul II et de la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, marqué par la coexistence pacifique des religions, et le souvenir des martyrs chrétiens, a fait observer le porte-parole du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, sj, qui a présenté le voyage ce lundi 15 septembre, en fin de matinée, à la presse, au Vatican.

Ce sera le quatrième voyage international du pape François après le Brésil (juillet 2013), la Terre Sainte (mai 2014) et la Corée (août 2014), mais le premier dans un Etat européen. Cette fois, ce sera un voyage d'un jour, dans la seule capitale, Tirana, mais intense et significatif, et dans un pays majoritairement musulman, d'où la religion avait été bannie en 1967 par le régime stalinien athée. C'est une "terre de martyrs".

"Un premier motif de ce voyage est l'hommage au martyre de la foi, vécu sans ce pays, avec une terrible persécution de la part du communisme athée: il a été considéré comme le premier Etat athée du monde, parce que l'athéisme avait été inscrit dans la Constitution", a expliqué le P. Lombardi.

Il a ajouté cet autre motif, évoqué par le pape lui-même sur l'avion de Séoul à Rome: "Le pape souhaite encourager le climat de coexistence interreligieuse, positive, sereine, harmonieuse, de façon à ce que cette bonne cohabitation entre les différentes confessions chrétiennes et entre les religions en Albanie puisse constituer un message aussi pour d'autres pays, dans d'autres régions du monde", a expliqué le P. Lombardi.

Pour ce qui est du programme, il a souligné que le pape prononcerait 6 discours, tous en italien.

Les 5 principales étapes seront:

- la cérémonie de bienvenue au palais présidentiel,

- la messe sur la grand place de Tirana, dédiée à Mère Teresa, suivie de l'angélus et d'une rencontre avec les jeunes,

- une rencontre interreligieuse à l'Université catholique "Notre Dame du Bon Conseil" (fondée en 2004 et gérée par la congrégation des Fils de l'Immaculée Conception), avec des chrétiens orthodoxes et évangéliques, des membres de la communauté juive et des musulmans, dont des bektachis, issus du soufisme,

- les vêpres avec le clergé et les consacrés albanais, dans la nouvelle cathédrale de Tirana, avec des témoignages de survivants de la persécution communiste, un prêtre de 84 ans et une religieuse de 85 ans,

- et la visite au Centre Béthanie qui accueille des enfants handicapés et abandonnés, des jeunes en difficulté.

L'Eglise catholique albanaise compte dorénavant sept évêques, avec lesquels le pape s'entretiendra lors d'un déjeuner en privé à la nonciature apostolique.

Le saint pape Jean-Paul II s'était rendu en Albanie dès 1993, au lendemain de la chute du régime communiste et il avait posé les bases de la renaissance de l'Eglise catholique en réorganisant les diocèses, et en ordonnant quatre nouveaux évêques.

"Cela vaut la peine de reprendre un peu ce voyage, qui avait été très émouvant, a fait observer le P. Lombardi. Des discours très forts que je conseille de relire, notamment celui de l'après-midi, sur la place, avec une réflexion, alors qu'une nouvelle perspective était en train de s'ouvrir, sur l'expérience de l'athéisme qui avait cherché à nier Dieu et à détruire l'homme. "

A la question d'une menace éventuelle pesant sur le voyage, le P. Lombardi a répondu: "Si la question est: Y a-t-il des menaces spécifiques, des préoccupations, qui feraient prendre des mesures particulières, la réponse est: "non!" Il n'y a pas de menaces, de risques spécifiques qui changeraient la façon dont le pape se comporte. Non, on part tranquillement, on utilise la jeep de la Place Saint-Pierre, pour le déplacement

>>>

principal au milieu des gens, avec ce principe que l'on connaît, que le pape désire ne pas avoir d'obstacle dans sa rencontre avec les gens."

Le pape sera accompagné du cardinal secrétaire d'Etat Pietro Parolin, de Mgr Angelo Becciu, substitut pour les Affaires générales de la secrétairerie d'Etat, de Mgr Dominique Mamberti, secrétaire pour les relations avec les Etats, du cardinal Jean-Louis Tauran, président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, et du cardinal Giuseppe Versaldi, qui est délégué pontifical pour la congrégation des Fils de l'Immaculée Conception.

Sixième réunion du C 9 : la réforme de la Curie romaine est en marche
Mais les travaux se poursuivront aussi en 2015

Anita Bourdin

ROME, 15 septembre 2014 (Zenit.org) - La sixième réunion du "Conseil des cardinaux" - le C 9 - a commencé ce lundi matin sous la présidence du pape François, et elle se tiendra pendant trois jours au Vatican, jusqu'à mercredi, 17 septembre.

Etant donné la "charge de travail" restant à accomplir - audiences et analyse des audiences notamment -, la réforme ne sera pas terminée cette année : le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, avait évoqué un achèvement en 2015 (cf. Zenit du 29 avril 2014).

Rappelons que ces cardinaux des cinq continents ont été choisis par le pape pour "l'aider dans le gouvernement de l'Église universelle" et pour "étudier un projet de révision de la Constitution apostolique Pastor Bonus sur la Curie romaine".

Les cinq réunions précédentes des cardinaux ont eu lieu deux fois en 2013 - les 1er-3 octobre et 3-5 décembre -, et déjà 3 fois en 2014 - les 17-19 février, 28-30 avril et les 1-4 juillet 2014 -.

En juillet dernier, le Conseil s'est penché sur la nouvelle organisation de l'Institut pour les oeuvres de religion (IOR) avec les membres de la Commission cardinalice présents à Rome : les cardinaux Santos Abril y Castello, Thomas Christopher Collins, Jean-Louis Tauran et Pietro Parolin.

Il s'est aussi penché sur les Conseils pontificaux, évaluant « séparément » chaque dicastère. Le cardinal Giuseppe Bertello, président du gouvernorat de la Cité du Vatican, était intervenu sur le gouvernorat, et le cardinal Pietro Parolin, sur la Secrétairerie d’État.

Initialement "Conseil des huit", ce conseil s'est par ailleurs élargi, par décision du pape, au cardinal Secrétaire d'Etat, Mgr Pietro Parolin.

Le "C 9" est donc actuellement composé de ces cardinaux : Oscar Andres Rodriguez Maradiaga (Honduras, coordinateur), Giuseppe Bertello (Italien, curie), Francisco Javier Errazuriz Ossa (Chili, pour l’Amérique latine), Sean Patrick O'Malley (Etats-Unis, pour l’Amérique du Nord), Oswald Gracias (Inde, pour l’Asie), Reinhard Marx (Allemagne, pour l’Europe), Laurent Monsengwo Pasinya (RDC, pour l’Afrique), George Pell (Australie, pour l’Océanie) et Pietro Parolin (Secrétaire d’État, Italien).

Belgique: un prisonnier sur le point d'être euthanasié
La Justice belge accorde l'euthanasie à un homme interné depuis 30 ans

Rédaction

ROME, 15 septembre 2014 (Zenit.org) - "Un prisonnier belge est sur le point d'être euthanasié", titre , ce 15 septembre, l'Institut européen de bioéthique dans cet article que nous reprenons intégralement.

***

Frank Van Den Bleeken est détenu depuis près de 30 ans, pour plusieurs délits à caractère sexuel. La prison qui l'héberge n’a pu développer une structure de soins adaptés à son cas et à sa souffrance psychique. Cet homme en situation de grande fragilité a demandé l’euthanasie il y a trois ans, évoquant une souffrance psychique insupportable. La Commission fédérale relative à l’euthanasie lui a répondu qu’elle n’examinerait cette demande que lorsque toutes les possibilités thérapeutiques auraient été épuisées, et notamment un transfert vers les Pays-Bas dans une institution pour internés qui prodiguerait les soins nécessaires et adaptés à M. Van Den Bleeken. Monsieur Van Den Bleeken a alors cité la Ministre de la Justice en vue d'obtenir ce transfert ou d'être euthanasié. Le transfert n’a pu être accordé pour des raisons juridiques. C'est ainsi que Frank Van Den Bleeken a réitéré sa demande d'euthanasie. La cour d’appel de Bruxelles devait se prononcer ce lundi, mais entre-temps un accord est intervenu entre le SPF Justice et l’avocat du détenu. Celui-ci sera transféré dans un hôpital du pays pendant 48 heures « pour faire ses adieux à sa famille » avant d'être euthanasié par un médecin.
Cet accord vient d'être acté par la cour d’appel de Bruxelles.

Voir aussi interpellation du Dr Louis IDE (Janvier 2013) - et aussi Bulletin IEB (Vijf gedetineerden die in een gevangenis verblijven, hebben een aanvraag tot euthanasie ingediend)

Augsburger demonstrieren und beten für verfolgte Christen
Die Veranstaltung lief unter dem Motto "Glaube braucht Bekenntnis - Verfolgte Christen brauchen unsere Solidarität"

Von Redaktion

MüNCHEN, 15. September 2014 (KIN) - Mehr als 1500 Menschen haben am Sonntag an einem "Aktionstag für verfolgte Christen" in Augsburg teilgenommen. Die Veranstaltung unter dem Motto "Glaube braucht Bekenntnis – Verfolgte Christen brauchen unsere Solidarität" war vom internationalen katholischen Hilfswerk "Kirche in Not" in Zusammenarbeit mit der Diözese Augsburg, dem Assyrischen Mesopotamien-Verein, dem Evangelisch-Lutherischen Dekanat, dem Suryoye Kultur- und Sportverein und der Evangelischen Allianz organisiert worden. Ehrengast war der chaldäisch-katholische Bischof der umkämpften syrischen Metropole Aleppo, Antoine Audo.

Der Bischof berichtete zum Auftakt des Aktionstags im Haus St. Ulrich ausführlich über die Lage der Christen im Nahen Osten. Diese seien in einem blutigen Kampf um die Vorherrschaft in der Region zwischen die Fronten geraten. Sowohl in Syrien als auch im Irak handele es sich dabei vor allem um einen innerislamischen Konflikt zwischen Sunniten und Schiiten. Hinzu kämen die strategischen und wirtschaftlichen Interessen der Weltmächte, denen es gleich sei, ob eine Minderheit wie die Christen in der Region überleben könne oder nicht. Bischof Audo dankte den Unterstützern des Hilfswerks "Kirche in Not" für ihre tatkräftige Hilfe und ihre Solidarität mit den Christen im Nahen Osten. "Wir brauchen in dieser schwierigen Lage das Gefühl, nicht alleingelassen zu sein", sagte der Bischof, der auch Präsident der syrischen Caritas ist. In Zusammenarbeit mit "Kirche in Not" setze er vielfältige humanitäre und pastorale Projekte um.

Nach einem Vortrag über die Verfolgung von Christen weltweit des "Kirche-in-Not"-Menschenrechtsexperten Berthold Pelster, in dem am Beispiel des Nahen Ostens, Nigerias und Pakistans die Hintergründe und Motive des weltweit zunehmenden radikalen Islam aufgezeigt wurden, zogen die katholischen Teilnehmer des Aktionstags auf den Augsburger Rathausplatz, wo sie sich gemeinsam mit orthodoxen und evangelischen Christen zu einer einstündigen Kundgebung versammelten. Dabei kamen betroffene Christen aus Nigeria sowie dem Nahen Osten zu Wort. Der Augsburger Oberbürgermeister Kurt Gribl kündigte ein stärkeres Engagement für Asylsuchende in der Friedensstadt an. Der Bundestagsabgeordnete Volker Ullrich rief in einer emotionalen Rede dazu auf, das Unrecht im Nahen Osten nicht länger hinzunehmen und in Deutschland keine Toleranz gegenüber radikalen Islamisten zu zeigen. Bischof Antoine Audo beklagte als Hauptredner die durch die Terrorgruppe "Islamischer Staat" begangenen Gräueltaten im Nahen Osten und rief die großen christlichen Kulturleistungen in Erinnerung, die durch die Bürgerkriege in Syrien und dem Irak unwiederbringlich verloren gingen. Erneut prangerte er die egoistische Wirtschafts- und Machtpolitik der Weltmächte an, die nicht zum Schutz von Minderheiten eingriffen, sondern nur, wenn ihre eigenen Interessen bedroht seien.

Einen eindrucksvollen Schlusspunkt des Aktionstages setzten die über 1500 Teilnehmer nach einem Schweigemarsch durch die Innenstadt mit einer einstündigen ökumenischen Gebetszeit im vollbesetzten Augsburger Dom. Der katholische Bischofsvikar Prälat Bertram Meier leitete die "Kreuzwegandacht", eine Betrachtung des Leidens und Sterbens Jesu Christi, in den Anliegen verfolgter Christen weltweit. Mitbeter waren unter anderem der griechisch-orthodoxe Erzpriester Apostolos Malamoussis und der evangelische Pfarrer Bernd Fischer. Die Kollekte kam der Nahost-Arbeit von "Kirche in Not" zugute.

Spenden für die Nahost-Arbeit des Hilfswerks sind auch online möglich unter www.spendenhut.de oder an:

KIRCHE IN NOT
Verwendungszweck: Naher Osten
IBAN: DE 63 7509 0300 0002 1520 02
BIC: GENODEF1M05
LIGA Bank München

Kontrovers diskutiert: Die Generalse

Kritisch-kon

Gilles Baum (DP) und Laurent Zeimet (CSV) über Koalitionsaussagen, Steuerbomben,

INTERVIEW: MICHÈLE GANTENBEIN UND MARC SCHLAMMES

Generalsekretäre sind zentrale Figuren einer jeden Partei. Sie haben ein weites Aufgabenfeld: Sie organisieren Wahlkämpfe, Auftritte, Versammlungen. Sie koordinieren und kommunizieren die Arbeit der Partei. Laurent Zeimet (CSV) und Gilles Baum (DP) gehören zwei Parteien an, die vor neun Monaten die Plätze getauscht und Gelegenheit bekommen haben, die Dinge nun aus der Perspektive des jeweils anderen zu betrachten.

■ Herr Baum, Herr Zeimet, wie viele kritische Töne bzw. wie viele konstruktive Ansätze verträgt die politische Kommunikation je nachdem, ob man nun in der Opposition ist oder Regierungsverantwortung trägt?

Zeimet: Als Oppositionspartei ist es unsere Aufgabe, die Arbeit der Regierung kritisch zu hinterfragen. Wir wollen konstruktiv vorgehen und dort, wo wir gleicher Ansicht sind, die Politik mittragen. Unsere Aufgabe besteht auch darin, die Regierungspartei von morgen zu sein und eine Politik zu machen, die wir später auch als Regierungspartei vertreten können.

Baum: Wir stehen zum Koalitionsabkommen. Allerdings gibt es hin und wieder Themen, die für Diskussionsstoff sorgen, z. B. die Studienbeihilfen. Wir haben den Text mehrfach überarbeitet und ein Gesetz mit der Zustimmung der drei Koalitionsparteien verabschiedet.

■ Wie schwer ist es in einem Dreierbündnis, das eigene Profil zu schärfen? Bisweilen gewinnt man den Eindruck, die DP reduziert sich auf den Premier und Parteipräsidenten Xavier Bettel?

Baum: Das kennen wir doch von früher ...

Zeimet: ... von Gaston Thorn?

Baum: Ich dachte eher an Ihre Partei (lacht). Die DP stellt den Premier und somit fokussieren die Menschen sich auf die Person Xavier Bettel. Natürlich soll die Arbeit aller Minister wahrgenommen werden. Das Herausschälen einer Partei aber wäre kontraproduktiv.

■ Die CSV ihrerseits lebte lange Jahre von und durch Jean-Claude Juncker. Wer soll die neue CSV verkörpern? Und welche nationalpolitische Rolle wird Viviane Reding mit Blick auf 2018 spielen?

Zeimet: Jean-Claude Juncker ist ja nicht vom Erdboden verschwunden. Als Kommissionspräsident wird er weiterhin der CSV angehören und sich einbringen. Genau wie der jetzige Premier stand auch er mehr im Mittelpunkt als andere Regierungsmitglieder. Wir werden uns neu aufstellen, u. a. mit Claude Wiseler als Fraktionschef, Marc Spautz als Parteipräsident und Viviane Reding als CSV-Spitzenkandidatin und große Gewinnerin bei den Europawahlen. Was nationalpolitisch auf uns zukommt, werden wir sehen.

■ Welche Schlussfolgerungen haben Sie aus den Europawahlen gezogen? Dass Gambia über keine Mehrheit verfügte, lässt sich wohl nicht allein mit dem „Juncker-Faktor“ erklären.

Baum: Wir hatten uns ein besseres Ergebnis erwartet, das stimmt. Ein gewisser Juncker-Effekt ist nicht von der Hand zu weisen. Die, die ihn als Kommissionspräsidenten wollten, haben die CSV gewählt, auch wenn er gar nicht kandidierte.

Zeimet: Das Ergebnis erklärt sich nicht nur durch Junckers EVP-Spitzenkandidatur. Die CSV hat in ihrer Wahlkampagne auf ein Team um Spitzenkandidatin Viviane Reding gesetzt und wurde von den Wählern als Europapartei anerkannt.

■ Inwiefern hat der Umstand, dass die Koalitionsparteien bei den Europawahlen keine Mehrheit mehr hatten, für interne Diskussionen und Analysen gesorgt?

Baum: Europapolitik ist ein wichtiger Bestandteil der nationalen Politik, aber eine Europawahl darf man nicht überbewerten im Vergleich zu Landeswahlen. Europawahlen sind keine Landeswahlen ...

Zeimet: ... Ich frage mich, ob Sie die Sache genau so sähen, wenn das Ergebnis ein anderes gewesen wäre.

> *„Der Vorschlag der CSV, das Ausländerwahlrecht an die doppelte Staatsbürgerschaft zu koppeln, ist absolut einen Gedanken wert.“*
>
> **Gilles Baum**

■ Der nächste Wahltermin ist 2017. Wird die Koalition es darauf anlegen, in den Gemeinden möglichst viele Gambia-Bündnisse zu schmieden, um der Koalition ein lokales Fundament zu geben?

Baum: Nein, ich glaube nicht. Die DP wird sich vor den Kommunalwahlen sicher nicht für oder gegen einen Koalitionspartner aussprechen. Auf lokaler Ebene kommt es darauf an, mit Menschen zusammenzuarbeiten, die sich gut verstehen und gemeinsame Ideen umsetzen.

Zeimet: Ich fände es eine gefährliche Entwicklung, wenn wir in Lagerwahlkämpfen denken würden. Demokratische Parteien sollten prinzipiell untereinander koalitionsfähig sein.

Baum: Wobei ich anmerken möchte, dass Dreierbündnisse prinzipiell nicht auszuschließen sind.

■ Die CSV ist weder national, noch in den großen Gemeinden in der politischen Verantwortung, trotz starkem Wählerzuspruch. Das führt zu einem Ungleichgewicht.

Zeimet: Wir müssen uns natürlich Gedanken machen, wie wir im urbanen Raum wieder überzeugen können. Das gilt vor allem für die Hauptstadt und Esch/Alzette. Dieser Prozess läuft.

■ Lucien Lux hat unlängst im „Wort“ erzählt, die Gambia-Koalitionäre seien sich eigentlich schon im Juli 2013 einig gewesen. Wird es in vier Jahren Koalitionsaussagen für die Wähler geben, sozusagen als Argument der Transparenz?

Baum: Mit Sicherheit nicht.

Zeimet: Bedeutet das im Umkehrschluss auch, dass, wenn es eine Abmachung gibt, diese bekannt gemacht wird?

Baum: Dann wären wir ja wieder in einem Lagerwahlkampf.

Zeimet: Wenn doch Lucien Lux behauptet, die Sache sei abgemacht gewesen ...

Baum: ... Besitzt Lucien Lux etwa hellseherische Fähigkeiten?

■ Die CSV riskiert mit einem hohen Wählerzuspruch auch bei einer nächsten Wahl wieder allein da zu stehen. Wäre es da nicht sinnvoll, sich im Vorfeld festzulegen?

Zeimet: Die Regierung soll erst einmal ihre Aufgaben machen. Am Ende ziehen wir Bilanz und dann wird sich finden, was zusammenpasst. Es wäre falsch, mit Exklusivitäten in einen Wahlkampf zu starten. Als Partei der Mitte muss die CSV sowohl mit einer liberalen als auch mit einer sozialistischen oder grünen Partei zusammenarbeiten können. Wenn die andern drei Parteien zusammen keine 30 Sitze mehr bekommen, wir also zwei Sitze hinzugewinnen, dann ist die Sache erledigt.

■ 2015 wartet mit den Referenden auch eine kommunikative Herausforderung auf die Parteien: Wie bändigt man die Versuchung, dass es zu keiner Abstimmung über die Regierung kommt bzw. wie argumentiert man, damit die Referenden das Land nicht in zwei Lager spalten?

Baum: Wir haben keine Angst, weder vor den Fragen, noch vor dem Ergebnis. Und wir haben großes Vertrauen in die Bürger. Sie werden abstimmen, und das Ergebnis werden wir anerkennen. Angst habe ich vor Menschen, die andern Angst machen, besonders beim Ausländerwahlrecht. Es wäre falsch, das Ergebnis als Plebiszit oder als Abstrafung der Regierung zu werten. Das, worüber abgestimmt wird, ist von längerer Dau-

>>>

kretäre von CSV und DP

struktiv

kommunikative Herausforderungen und die richtige Haushaltspolitik

(FOTOS: SERGE WALDBILLIG)

er als diese oder die nachfolgenden Regierungen.

Zeimet: Wir haben keine Angst vor Referenden, allerdings birgt das Thema Ausländerwahlrecht Risiken. Das weiß auch die Regierung. Wir müssen gut aufpassen, wie wir die politische Debatte führen.

Baum: Nur etwa 15 Prozent der hier lebenden Ausländer nehmen ihr kommunales oder europäisches Wahlrecht wahr. Auch beim nationalen Wahlrecht wird es nicht zu einem Ansturm kommen. Doch genau hier wird versucht, den Menschen Angst einzuflößen. Der Vorschlag der CSV, das Ausländerwahlrecht an die doppelte Staatsbürgerschaft zu koppeln, ist absolut einen Gedanken wert. Wir sollten einen Schritt aufeinander zugehen und gemeinsam über eine Öffnung des Ausländerwahlrechts nachdenken.

Zeimet: Das Interesse der Ausländer, an Landeswahlen teilzunehmen, hält sich in Grenzen. Deshalb ist die Frage berechtigt, ob es opportun ist, über das Ausländerwahlrecht per Referendum abzustimmen, denn man riskiert ...

Baum: ... ein klares Bild zu bekommen. Aber wenigstens hat man dann eins und man braucht sich in den Folgejahren keine Gedanken mehr darum zu machen.

> *„Deshalb ist die Frage berechtigt, ob es opportun ist, über das Ausländerwahlrecht per Referendum abzustimmen.“*
> **Laurent Zeimet**

Zeimet: Sollte das Votum negativ ausfallen, ist die Diskussion über die politische Teilhabe von Nicht-Luxemburgern nicht vom Tisch. Man kann also nicht sagen: Jetzt reden wir die nächsten Jahre nicht mehr darüber.

■ **Wer Wahlrecht sagt, muss sich auch mit der Wahlpflicht befassen.**

Baum: Wenn wir das Wahlrecht aufmachen, bedeutet das nicht, dass auch Wahlpflicht herrscht. Nach wie vor müssten Ausländer, die an den Landeswahlen teilnehmen wollen, sich in die Wählerlisten eintragen.

■ **Mit gewisser Spannung wird der Haushaltsentwurf für 2015 erwartet. Bis dato darf man feststellen, dass sich Gambia mit Sparmaßnahmen schwer tut und stattdessen lieber auf „Steuerbomben“ wie die Kindergeldsteuer zurückgreift, vor denen die DP noch vor den Wahlen gewarnt hat.**

Baum: Das ist keine Kindergeldsteuer.

■ **Sondern?**

Baum: Es handelt sich um einen sozialen Beitrag von 0,5 Prozent. Die Diskussionen darüber, was mit dieser Abgabe finanziert werden soll, sind noch nicht abgeschlossen. Fest aber steht, dass wir im Bereich der Kinderbetreuung große Anstrengungen machen müssen.

■ **Dennoch forderte die DP vor den Wahlen, erst in letzter Instanz auf Steuererhöhungen zurückzugreifen. Wurde das Sparpotenzial bereits ganz ausgereizt?**

Baum: Dieser Prozess ist nicht abgeschlossen. Es wird zu weiteren Einsparungen beim Staat kommen.

Zeimet: Xavier Bettel war stets ein glühender Gegner von Steuererhöhungen. Kaum ist er Staatsminister, kündigt er Steuererhöhungen und Sonderabgaben an. Diese Maßnahmen gehen zu Lasten der Familien. Damit ist die DP nicht kohärent zu dem, was sie als Oppositionspartei und im Wahlkampf gesagt hat.

Baum: Diese Regierung hat Einsparungen vorgenommen. Was hat die vorige Regierung gemacht? Allen Warnungen der Budgetberichterstatter zum Trotz sind die Ausgaben weiter gestiegen.

Zeimet: Jede Steueranpassung der vorigen Regierung wurde von der DP als Steuerbombe bezeichnet. Heute sieht die DP das offenbar anders. Es täte ihrer Glaubwürdigkeit gut, einzugestehen, dass sie sich damals geirrt hat. Im Übrigen besteht das Sparprogramm der Regierung darin, Investitionen zeitlich zu verschieben. Das hat die vorige Regierung auch gemacht und wurde dafür von der DP kritisiert.

■ **Hat die DP das Einsparpotenzial möglicherweise überschätzt und muss nun feststellen, dass es nicht möglich ist, Ausgaben so ohne weiteres zu kürzen, weil sie gesetzlich verankert sind?**

Baum: Wir müssen eine vorsichtige Politik machen, wenn wir nicht in eine Schuldenspirale hineingeraten wollen. Ich bin überzeugt, dass die Bürger Verständnis für die kollektiven Sparforderungen haben.

■ **Welchen Spielraum hat die CSV noch mit Blick auf den Konsolidierungszwang?**

Zeimet: Wir bleiben in der Kohärenz unserer früheren Politik und stehen für einen ausgeglichenen Haushalt, für gesunde öffentliche Finanzen, für weniger Verschuldung. Sind die Maßnahmen der Regierung sinnvoll und sozial durchdacht, werden wir sie selbstverständlich unterstützen. Wenn nicht, werden wir Alternativen vorlegen.

Ebola-Epidemie: MSF-Appell auch an Luxemburg

Hilfeschrei von „Médecins sans frontières“

„Médecins sans frontières“ stößt angesichts der Ebola-Epidemie an seine Grenzen. Die Hilfsorganisation ruft die internationale Gemeinschaft zum Handeln auf. Ein Schreiben ging auch an Premierminister Xavier Bettel und Außenminister Jean Asselborn.

Zusammen mit dem Premierminister wolle man die notwendigen Strategien prüfen und dabei analysieren, welche Rolle Luxemburg spielen könnte, heißt es in dem Schreiben, in dem die Hilfsorganisation um einen schnellen Termin bittet.

Die Situation in den betroffenen Gebieten wird als desaströs beschrieben. Die Weltgesundheitsorganisation WHO habe die Ebola-Epidemie zu einer „urgence de santé publique de portée mondiale“ erklärt. Diese Dringlichkeit habe vor Ort aber noch nicht ihren Niederschlag gefunden. Joanne Liu, internationale Präsidentin von MSF, sprach von einer „weltweiten Koalition der Untätigkeit“.

Leichensäcke statt medizinische Hilfe

In einem Schreiben berichtet MSF von schrecklichen Zuständen vor Ort. Die Mitarbeiter seien mehr mit Leichensäcken beschäftigt als damit, Menschen medizinische Hilfe zukommen zu lassen. Die Antwort der internationalen Gemeinschaft sei ungenügend, was sich als fatal für die Bevölkerung erweise. Die Epidemie sei außer Kontrolle, die Situation zusehends dramatischer. Dringend werden u.a. mehr Behandlungszentren gefordert, Luftbrücken, ein Netz von Feldhospitälern zur Behandlung des medizinischen Personals, Sensibilisierungskampagnen und groß angelegte Verteilungen von hygienischem Material.

Die Ebola-Behandlungszentren seien überlaufen, heißt es weiter, die Kranken würden in den Eingängen sterben. 1.800 Helfer hat MSF derzeit vor Ort, in einem Monat habe man die Zahl verdoppelt. Das medizinische Personal sei dabei hohen Gefahren ausgesetzt. 15 Prozent der Ebola-Opfer machen sie aus.

Die Grenzen des Machbaren erreicht

Die Überlebenden haben Angst, arbeiten zu kommen. Andere sind geflüchtet. Zudem werden andere Krankheiten immer seltener behandelt, weil die Menschen Angst haben, sich mit Ebola zu infizieren. Ganze Gesundheitssysteme brechen zusammen.

MSF ist seit März 2014 in Westafrika präsent, um die Ebola-Epidemie zu bekämpfen. 210 Freiwillige von MSF und 1.650 lokale Helfer hat man vor Ort. MSF hat aber auch die Grenzen dessen, was machbar ist, erreicht. Man wolle weiter helfen. Aber dringend werde konkrete Hilfe gebraucht. Hier müsse auch Luxemburg seine Verantwortung übernehmen, so das Schreiben von MSF. Das Großherzogtum könne etwa ein breiteres europäisches Vorgehen fördern. Die Regierung müsse entscheiden, in welchen Bereichen sie helfen will und diese Antwort müsse „konkret und sehr schnell“ sein. khe

DER KOMMENTAR

Gemeinschaftlich und offen

DHIRAJ SABHARWAL
dsabharwal@tageblatt.lu

Wieder sind Hunderte Flüchtlinge an der Türschwelle Europas gestorben. Es ist symptomatisch für ein anhaltendes Problem, auf das Europa noch keine Antwort gefunden hat – oder finden will. Gemäß UN-Flüchtlingshilfswerk UNHCR sind alleine 2014 mehr als 2.500 Menschen bei dem Versuch, das Mittelmeer zu passieren, ertrunken oder verschwunden. Doch in den wenigsten Fällen wird darüber debattiert, weshalb Menschen den Schritt wagen, ihr eigenes und das Leben ihrer Familie zu gefährden: Viele der Betroffenen fliehen vor Konflikten, für die weder die Weltgemeinschaft unter dem Banner der Vereinten Nationen noch die Europäische Union eine Lösung gefunden hat.

Im Gegenteil. Eine abscheuliche, menschenverachtende und immigrantenfeindliche Politik wird zunehmend von Europas Ultrarechten propagiert. Während die Zahl der Flüchtlinge Länder wie Italien, Spanien oder Griechenland überfordert, hat die EU es bislang versäumt, eine gemeinsame und langfristig sinnvolle Einwanderungspolitik zu konzipieren. So wird das Flüchtlingsproblem häufig nur verlagert und liegt weitgehend in den Händen der betroffenen Nationalstaaten. Flüchtlingstragödien lassen sich aber nur durch eine effizient aufeinander abgestimmte EU-Einwanderungspolitik und offene, nicht aber populistische Debatten verhindern.

Standpunkt

Standpunkt

Das Spiegelkabinett der Migration

Von Peter D. Sutherland*

Auf beiden Seiten des Atlantiks unterminiert immigrantenfeindliche Politik die Demokratien und zerstört Leben. Während Millionen unregistrierte Migranten im Schatten stehen und leiden, sind in Europa ultrarechte, nationalistische Parteien im Aufwind.

In den Vereinigten Staaten hat Präsident Barack Obama aus Sorge, seine Partei könnte im Senat die Kontrolle verlieren, die Einwanderungsreform auf die Zeit nach der Wahl im November verschoben.

Dies könnte aber der falsche Ansatz sein. Eine neue öffentliche Umfrage des German Marshall Fund (GMF) enthüllt, dass einwanderungsfeindliche Gefühle zum größten Teil nicht aus direkter Feindschaft, sondern aus Desinformation stammen.

Falsch informiert und intolerant

Das wichtigste Ergebnis der Transatlantic-Trends-Umfrage des GMF ist, dass die Sorge über Einwanderer stark nachlässt, wenn Menschen die grundlegenden Tatsachen erfahren. Als die Amerikaner beispielsweise gefragt wurden, ob in ihrem Land zu viele Einwanderer leben würden, stimmten 38 Prozent zu.

Aber als ihnen vor dieser Frage gesagt wurde, wie viele Fremde tatsächlich in den USA leben, änderte sich ihre Ansicht deutlich: Nur noch 21 Prozent hielten die Anzahl für zu hoch.

Dasselbe geschah in vielen weiteren Ländern. In Großbritannien meinten 54 Prozent der Befragten, es seien zu viele Einwanderer im Land, aber nachdem sie über die tatsächlichen Zahlen aufgeklärt wurden, fiel der Anteil auf 31 Prozent. In Griechenland wurden aus 58 Prozent 27 Prozent, in Italien ging es von 44 Prozent hinunter auf 22 Prozent, und so weiter.

Die einzigen Länder ohne eine solche Diskrepanz sind entweder solche mit sehr geringer Einwanderung (wie Polen) oder diejenigen mit einer offeneren, besser informierten und progressiveren politischen Debatte über Einwanderung (wie Schweden und Deutschland).

Andere Umfragen stießen bei der öffentlichen Wahrnehmung von Migranten auf außergewöhnliche Ungenauigkeiten. In vielen Industriestaaten glauben die Bürger beispielsweise, in ihrem Land gäbe es dreimal mehr Immigranten, als in Wirklichkeit dort leben. Der durchschnittliche Brite ist der Ansicht, 34 Prozent der britischen Einwohner seien Fremde, obwohl es nur 11 Prozent sind.

In Ländern, in denen Einwanderungsprobleme offen ausgesprochen, vernünftig diskutiert und überzeugend angegangen werden, verschwinden solche Verzerrungen. Der durchschnittliche Schwede beispielsweise glaubt, 18 Prozent der Bevölkerung des Landes bestehe aus Migranten, und die tatsächliche Anzahl liegt bei etwa 13 Prozent.

Daher ist in diesen Gesellschaften kein aufstrebender Populismus zu erkennen, und Minderheiten sowie Migranten werden von den gemäßigten Politikern nicht verunglimpft.

Dies ist ein starker Hinweis darauf, dass realitätsgetreue Diskussion und Politik die durch Migration verursachte negative politische Dynamik grundlegend verändern kann. Auch lässt es darauf schließen, dass die gemäßigten Politiker in Europa durch ihre mangelnde Aufklärung über Einwanderung die extremistischen Parteien fördern. Diese selbst zugefügte politische Wunde ist extrem gefährlich.

Die Transatlantic-Trends-Umfrage zeigt auch, dass sich die amerikanische Öffentlichkeit keine Sorgen über legale Einwanderung macht, und zwei Drittel glauben, die Kinder von Migranten seien gut in ihre Gemeinschaften integriert. Diese Ergebnisse sollten die Politiker ermutigen, sich aktiver für legale Migrationsmöglichkeiten und Maßnahmen zur Integration von Migranten einzusetzen.

Migranten belasten Sozialsysteme kaum

Sogar bei illegalen Einwanderern zeigen die US-Bürger, obwohl sie besorgt sind, bei den Lösungsmöglichkeiten mehr Vernunft als ihre Politiker. Die Mehrheit der durch den GMF befragten Amerikaner meinte beispielsweise, illegale Einwanderer sollten die Möglichkeit haben, einen legalen Status zu erhalten.

Auch ein ausgewogener Ansatz, die Öffentlichkeit über andere Aspekte der Einwanderung zu informieren, könnte die einwandererfeindliche Stimmung besänftigen. Beispielsweise zeigen aktuelle Forschungen in mehreren Ländern, dass Immigranten in ihrer Gesamtheit wirtschaftlich mehr zu ihren Gemeinschaften beitragen, als sie ihnen wegnehmen.

In Deutschland kommt eine im nächsten Monat erscheinende Studie der Bertelsmann-Stiftung zu dem Ergebnis, dass 2012 jeder Einwanderer netto 3.300 Euro zum öffentlichen Haushalt beigetragen hat. Durch solche Daten kann die konventionelle Ansicht, Migranten würden die Sozialsysteme belasten, widerlegt werden.

Natürlich stellt Einwanderung die Länder und Gemeinden vor große Herausforderungen und kann zu Arbeitsplatzverlusten und Einkommenssenkungen für die einheimischen Arbeitnehmer führen.

Aber auch hier liegt das Problem nicht in der Anwesenheit von Migranten, sondern im Ignorieren der Schwierigkeiten.

Statt der Forderung nach Massenabschiebungen können diese ungünstigen Effekte beispielsweise viel besser durch die Einführung dynamischer Umschulungsmaßnahmen ausgeglichen werden.

Dies ist ein Grund dafür, warum die Gewerkschaften, die einst generell gegen Einwanderung waren, heute Maßnahmen für die Legalisierung von Arbeitern und zur Herstellung weiterer Einwanderungsmöglichkeiten viel stärker unterstützen.

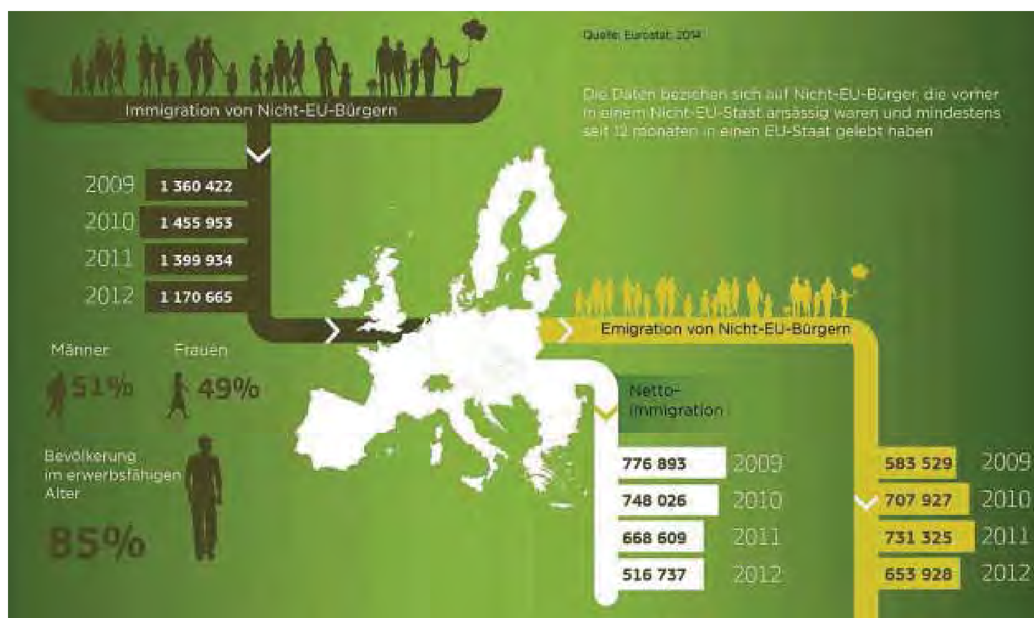
Die conditio sine qua non einer demokratischen Politik besteht in einer sachlichen öffentlichen Debatte. Falls diese fehlt, führt dies zu Vorurteilen und Populismus. Die Einwanderungsdebatte wird nie leicht sein, kann aber, wenn die Teilnehmer die Tatsachen zur Kenntnis nehmen, abwägender und weniger tendenziös werden.

*** Aus dem Englischen von Harald Eckhoff**

Peter Sutherland ist Sonderbeauftragter der Vereinten Nationen für Internationale Migration und ehemaliger Generaldirektor der Welthandelsorganisation.

Immigration in der Europäischen Union

Wie sehen die Migrationsströme in Europa eigentlich aus?



Die Migrationsfrage wird vor allem im europäischen Kontext wegen Flüchtlingstragödien im Mittelmeer diskutiert. In der Hoffnung um ein besseres Leben sind schon Tausende Bootsflüchtlinge auf tragische Weise umgekommen. Das Phänomen Migration geht jedoch auch im europäischen Kontext weit über die Flüchtlingskatastrophen hinaus. Nicht nur die Hilfsbedürftigsten kommen nach Europa und verlassen den alten Kontinent wieder. Das Tageblatt hat die aktuellen Zahlen der europäischen Statistikbehörde Eurostat unter die Lupe genommen: Der Fokus liegt auf der Immi- und Emigration von Nicht-EU-Bürgern, die im erwerbsfähigen Alter sind. Die obige Grafik verdeutlicht unter anderem, dass viele Nicht-EU-Bürger Europa auch verlassen. (sab.)

WO STEHEN WIR?

Gemeinsamer Erfolg

Das Ozonloch schwindet - Weil die Menschheit beschloss, die FCKW-Produktion zu stoppen - Ein Modell für weitere Verträge

Das war ja mal eine gute Nachricht inmitten der Katastrophen-News, die die Aktualität bestimmen: Die Ozonschicht, das Schutzschild der Erde gegen UV-Strahlung, ist auf gutem Weg zur Regenerierung. Wie die Weltorganisation für Meteorologie vergangene Woche meldete, soll das so genannte „Ozonloch" über den Erdpolen, das der massive Einsatz so genannter Fluorchlorkohlenwasserstoffe sowie anderer Treibhausgase riss, bis Mitte des Jahrhunderts wieder geschlossen sein soll.

Dass dem so ist, hat vor allem damit zu tun, dass sich die Nationen dieser Welt am 16. September 1987 in einem internationalen Abkommen in Montreal verbindlich dazu bereit erklärten, die Produktion der lange als Wundermittel betrachteten FCKW - sie ermöglichten sichere Kühlschränke und auch noch billige dazu - konsequent abzubauen.

Endlich, ist man geneigt zu sagen, denn spätestens ab 1974 war die schädliche Wirkung dieser geruchlosen, farblosen, unbrennbaren und meist ungiftigen Treibgase, die sehr lange brauchen bis sie auf natürliche Weise abgebaut werden, für die Ozonschicht bekannt. Die Entdeckung des Ozonlochs 1985 beschleunigte die Suche nach einem weltumspannenden Abkommen zur FCKW-Produktionseinstellung ungemein. Die unwiderlegbare Erkenntnis, dass die Menschheit erheblichen Schaden nehmen würde, falls die lebenserhaltende Schicht verschwinden würde, ließ auch keine andere Wahl.

Dass das Abkommen relativ schnell abgeschlossen werden konnte, hat aber auch damit zu tun, dass zu dem Zeitpunkt bereits weniger schädliche Ersatzgase zur Verfügung standen. Ein Umstieg für die Industrie war demnach kein so erhebliches Problem. „Es ist ein Sieg für die Diplomatie und für die Wissenschaft und für die Tatsache, dass wir zusammenarbeiten können", freut sich der Chemiker Mario Molina, der 1970er als einer der ersten Wissenschaftler eine Studie über den Effekt der FCKW auf die Ozonschicht durchführte.

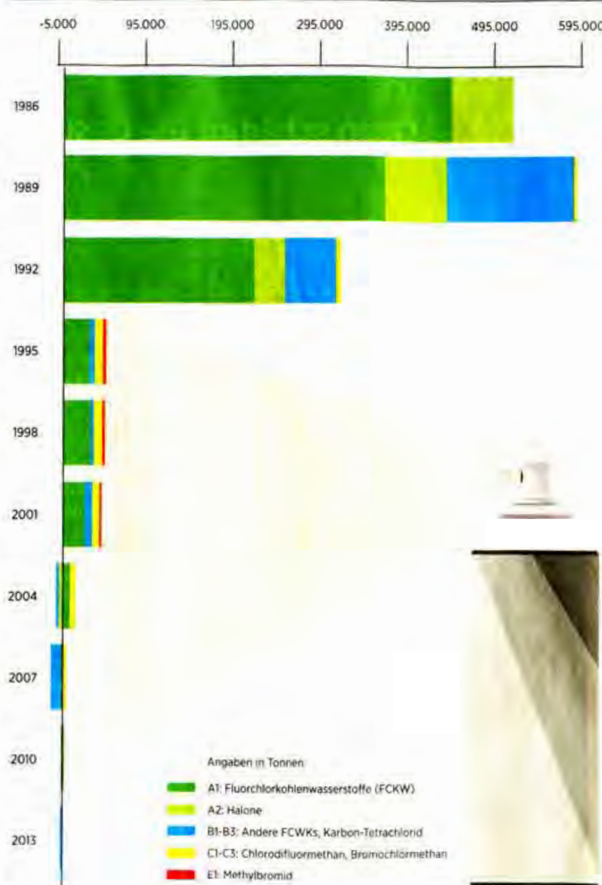
„Das ist eine gute Nachricht für die Ozonschicht, aber auch mit Blick auf die noch größeren Herausforderungen in Sachen Kampf gegen den Klimawandel", unterstreicht der Pflanzenforscher Nigel Paul, der Ko-Vorsitzende der Arbeitsgruppe Ozonschicht des Umweltprogramms der Vereinten Nationen. Die Regierungen seien vor dreißig Jahren mutig gewesen und hätten gehandelt, ohne genau zu wissen wie sich der Abbau der Ozonschicht entwickeln würde.

Manche werden nun hoffen, dass sie diesen Mut - nicht nur in Worten, sondern konsequenterweise auch in Taten - auch in anderen Fragen beweisen werden. Um beim Klima zu bleiben und den zahlreichen gescheiterten Gipfeln und Protokollen zu dessen Schutz: Wann nimmt die Menschheit - und vor allem die großen CO_2-Erzeuger - ihren Mut zusammen, um ein globales, verbindliches Abkommen zur Reduzierung der anderen Treibhausgase zu schnüren? Schließlich weist nicht zuletzt die UNO stets auf die dramatischen Konsequenzen der Erderwärmung hin.

Die nächste Chance, für ein neues Weltklimaabkommen die Weichen zu stellen, bietet sich übrigens kommende Woche: Am 23. September wird vor der 69. Generalversammlung der Vereinten Nationen ein Klimagipfel stattfinden. Hier geht es zwar nicht wie einst in Montreal um einige Gase, sondern um zentrale Energieträger, die momentan noch nicht so leicht zu ersetzen sind - was die Konsensfindung natürlich erheblicher schwieriger Macht. Dennoch dürften die neuesten Erkenntnisse über das Ozonloch positive Impulse in die komplexe Debatte mit einbringen.

CLAUDE KARGER

KONSEQUENTER ABBAU



Produktion von Ozon-abbauenden Substanzen seit 1986. Dass einige Werte negativ sind, rührt daher, dass das Montreal-Protokoll vorsieht, dass die zerstörten Chemikalien und die Chemikalien, die bei der Herstellung anderer Chemie-Produkte eingesetzt werden, abgezogen werden

Quelle: United Nations Environment Programme - www.ozone.unep.org

église catholique au luxembourg

revue de presse
17.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Traditionelle Herbsttagung des Instituts für Religionspädagogik im Centre Jean XXIII

Welcher Religionsunterricht?

Schweizer Professorin geht auf konfessionelle und bekenntnisunabhängige Formen ein

Rund 100 *Religionslehrerinnen und -lehrer wohnten der Tagung bei.* (FOTOS: STEVE EASTWOOD)

Rund 100 Religionslehrerinnen und -lehrer aus der Grundschule nahmen vor wenigen Tagen an der traditionellen Herbsttagung des Instituts für Religionspädagogik im Centre Jean XXIII teil. In seiner Begrüßung wies Direktor Jos. Néro auf das Buch von Kardinal Reinhard Marx über Bildung hin: „Bildung ist das Lernen des Menschen, sich in der Welt zurechtzufinden und zu orientieren."

Dazu brauche es Wissen und Kompetenzen verschiedener Art, auch ethische und religiöse Kompetenzen. Bildung müsse sich mit allem befassen, was der Fall ist. Religion sei präsent, stark oder weniger stark, aber nicht verschwunden. Das heiße also auch: Unabhängig von der Frage, ob jemand gläubig ist, müsse die Frage der Religion in den Bildungskanon hineinkommen. Auch ein Nichtgläubiger habe eine Haltung zur Religion. Es sei ein Bildungsauftrag, Religion kennenzulernen, eine Haltung zur Religion zu haben und einen Diskurs herbeizuführen in einer offenen, säkularen Gesellschaft, in der Religion ein wichtiger Bereich dessen ist, was in der Gesellschaft passiert und an Deutungsmöglichkeiten da ist.

Referentin der Herbsttagung war Dr. Monika Jakobs, Professorin für Religionspädagogik an der Universität Luzern und Direktorin des dortigen Instituts für Religionspädagogik. Sie berichtete davon, wie in den vergangenen Jahren neue Schulfächer wie „Ethik und Religionen" und „Religion und Kultur" eingeführt und welche Erfahrungen damit gemacht wurden.

Im Kanton Luzern und in den übrigen Kantonen der Innerschweiz gibt es eine Wochenstunde konfessionellen (bekenntnisorientierten) Religionsunterricht in der Verantwortung der Kirchen. Zudem ist eine Wochenstunde bekenntnisunabhängiger Religionsunterricht in staatlicher Verantwortung eingeführt worden. Von 2005 bis 2011 wurde das bekenntnisunabhängige Schulfach in der ersten bis sechsten Primärklasse installiert, wurden Lehrpersonen weitergebildet und Lernmaterialien bereitgestellt. Das neue Fach hat zum Ziel, alle Lernenden mit elementaren Fähigkeiten und Inhalten aus Ethik und Religionskunde vertraut zu machen.

Perspektivenwechsel

„Ethik und Religionen" richtet sich laut Dr. Jacobs an den zu erwerbenden Fähigkeiten der Lernenden aus. Dies erfordere einen Perspektivenwechsel vom inhaltsgesteuerten zum kompetenzorientierten Unterrichten. Welche Kenntnisse christlicher Überlieferung brauchen Kinder, um die Gesellschaft, in der sie leben, zu verstehen? Welche Kenntnisse verschiedener Religionen brauchen sie, um Menschen verschiedener Herkunft in unserer Gesellschaft zu respektieren und sich in der Welt zurechtzufinden? „Ethik und Religionen" wolle einen Beitrag zur religiösen Kompetenz leisten, der beinhalte, den eigenen religiösen Hintergrund sowie den von anderen bewusst wahrzunehmen, sich daran zu orientieren und sich mit anderen darüber zu verständigen.

Ethische und religionskundliche Bildung sei Teil der allgemeinen Bildung und müsse den Kriterien allgemeiner Bildung genügen. Es habe sich auf die Lebenswelt der Lernenden zu beziehen und diese zu erschließen; die Themenauswahl müsse an Gefühle, Erfahrungen, Bedürfnisse und Fragen der Schüler anschließen. Der Unterricht müsse ebenfalls eine Verbindung zwischen der religiösen Haltung der Lernenden und dem im Religionsunterricht Vermittelten ermöglichen.

Der Vergleich der Lehrpläne zeige, dass sich konfessioneller Unterricht und „Ethik und Religionen" inhaltlich berühren. Dies führe manchmal zur irrigen Meinung, dass darin dasselbe gelehrt werde. Dabei hätten die beiden Fächer unterschiedliche Zielperspektiven.

Dr. Monika Jacobs verdeutlichte es an einem Beispiel: Natur/Schöpfung ist Bestandteil beider Lehrpläne. Während „Ethik und Religionen" verschiedene Schöpfungsmythen vergleicht und Handlungskonsequenzen für die Bewahrung der natürlichen Ressourcen erarbeitet, möchte der konfessionelle Religionsunterricht den Kindern ermöglichen, die Schöpfung um sie herum als Geschenk Gottes wahrzunehmen. Die unterschiedlichen Zielsetzungen eines bekenntnisunabhängigen und eines konfessionellen Religionsunterrichts seien deshalb nicht als Gegensätze, sondern komplementär zu verstehen.

Neues Fach im Kanton Zürich

Das obligatorische Schulfach (zwei Wochenstunden) sei ab dem Schuljahr 2011/12 in allen Schulgemeinden eingeführt worden. Es stelle sich den Herausforderungen einer pluralitätsfähigen und persönlichkeitsorientierten Bildung und solle der kompetenten Kultur- und Welterschließung dienen.

In der Unterstufe (erste bis dritte Klasse) geht es z.B. um die Erkundungen religiöser Gegenstände und Symbole aus unterschiedlichen Traditionen in der eigenen Lebens- und Umwelt. In der Rubrik „Feste" werden diverse Formen säkularer und religiöser Feste in den fünf Weltreligionen dargeboten mit einem Schwerpunkt auf den christlichen Weihnachts-, Oster- und Pfingstüberlieferungen. Für die Klassen 4 bis 6 sind Einheiten zum „Kalender" als alltäglicher und religiöser Orientierung und zum „Schreiben und Lernen" mit Hinweisen auf unterschiedliche heilige Schriften und Orte sowie Weltbilder und Mythen vorgesehen. Auf der Oberstufe (siebte bis neunte Klasse) nehme die Horizonterweiterung im Blick auf die Weltreligionen weiter zu, indem Judentum, Christentum, Islam, Hinduismus sowie Buddhismus systematisch dargestellt werden. Der Information „über Religion" werde vor allen religiösen Vollzügen unbedingter Vorrang im Sinn eines „teaching about religion" zugemessen. Es gelte, die fünf Weltreligionen gleichberechtigt zu erkunden.

Dr. Monika Jacobs *ging auf die Einführung neuer Fächer über Ethik und Religionen in der Schweiz ein.*

Die Bildungspolitik im Kanton Zürich habe sich für ein Schulfach entschieden, das nicht in allgemeiner Ethik aufgehe, sondern bewusst die Traditionen und Potenziale von Religion zum eigenen Thema mache. Das Thema Religion bleibe im schulischen Bildungswesen präsent. Es sei eine bedeutsame Größe für das gesellschaftliche Zusammenleben und könne nicht einfach auf Werterziehungsfragen beschränkt werden.

Religion(en)-Unterricht?

Bei einem solchen Unterrichtsfach gehe es darum, was das gemeinsame Anliegen des Christentums und anderer Religionen in unserer Gesellschaft ist. Es setze einen konfessions- und religionsübergreifenden Dialog mit Vertretern anderer Religionen voraus.

Dieses Begegnungslernen lasse Gemeinsamkeiten sowie Verständnis und Annäherung entdecken und fordere heraus, das Fremde und Trennende auszuhalten. Es sei eine große Herausforderung, sich auf die Kooperation mit anderen Religionen einzulassen und gemeinsam Verantwortung für religiöse Bildung und Erziehung zu übernehmen.

Im anschließenden Gottesdienst bestärkte Erzbischof Jean-Claude Hollerich die Religionslehrer in ihrer Aufgabe, Kinder vertrauensvoll zu begleiten, sie auf das Leben vorbereiten und ihnen mit einer „guten" Botschaft Gutes zu tun. Nur mit Hoffnung, innerem Feuer und Mut zum Aufbruch könnten sie – allen Schwierigkeiten zum Trotz – eine positive innere Einstellung bewahren. Ein weiser Rabbi pflegte zu sagen: „Das Einzige, das uns überdauert, ist die Hoffnung". (M.T.)

Erzbischof im KNA-Interview

"Nach drei Jahren wäre die Kirche bankrott"

Der Erzbischof nimmt Stellung zu aktuellen Fragen in den Beziehungen zwischen Staat und Kirche. Er kündigt an, sich künftig stärker an der katholischen Kirche im Nachbarland Frankreich zu orientieren.

"Wir können nicht mit denselben Regelungen leben wie vor 50 Jahren", sagt Erzbischof Hollerich.
Foto: Guy Jallay

Veröffentlicht am Mittwoch, 17. September 2014 um 13:47

(KNA) - Erzbischof Jean-Claude Hollerich hat die linksliberale Regierung davor gewarnt, religiöse Grundrechte anzutasten. Falls die freie Religionsausübung beschnitten werden sollte, drohe ein "Kulturkampf", sagte Hollerich im Interview der Katholischen Nachrichten-Agentur (KNA) am Mittwoch. Eine solche Einschränkung werde er "auf keinen Fall hinnehmen".

Hollerich verwies auf organisierte Gruppen von Agnostikern und Atheisten in Luxemburg, die

>>>

aggressiv gegenüber der Kirche aufträten und auch auf die Regierungsparteien von Liberalen, Sozialisten und Grünen Einfluss nähmen. "Aber die müssen auch wissen, dass ihr Wahlvolk die Dinge etwas anders sieht", sagte der Erzbischof. Zugleich räumte er die Notwendigkeit von Änderungen ein. **"Wir können nicht mit denselben Regelungen leben wie vor 50 Jahren"**, sagte Hollerich.

"Wir sind eine arme Kirche", sagt Erzbischof Hollerich im Interview der katholischen Nachrichtenagentur KNA. Foto : Marc Wilwert

Foto : Marc Wilwert

Ein drohendes Aus für die staatliche Finanzierung von Priester- und Religionslehrergehältern hätte nach Worten des Luxemburger Erzbischofs drastische Folgen. "Wir sind eine arme Kirche", sagte Hollerich.

Ohne Gehaltszahlungen könne die Kirche **"etwa drei Jahre leben", so der Erzbischof. "Danach wären wir bankrott."** Die Kirchenleitung verhandle derzeit mit der Regierung. Mit Ergebnissen rechne er zum Jahresende, sagte Hollerich.

Die Kirche sei "bereit, auf den Religionsunterricht zu verzichten, wenn man einen Religionen-Unterricht einführt", sagte Hollerich weiter. Dieser müsse vom Rat der staatlich anerkannten Religionsgemeinschaften gestaltet werden und die konfessionellen Mehrheitsverhältnisse in der Bevölkerung abbilden.

Die katholische Kirche ist die mit Abstand größte Glaubensgemeinschaft im Großherzogtum Luxemburg. Von den rund 500.000 Bürgern sind nach unterschiedlichen Schätzungen etwa drei Viertel Katholiken.

Erzbischof für neues Konkordat

In dem am Mittwoch veröffentlichten Interview befürwortet Erzbischof Hollerich eine Neuordnung des Staat-Kirche-Verhältnisses. **"Der Heilige Stuhl hat in den letzten Jahrzehnten viele internationale Verträge geschlossen. Auch Luxemburg wäre gut beraten, dies zu tun. Der Vatikan ist bereit."**

Im Grundsatz gelte in Luxemburg wie in Elsass-Lothringen und in Belgien noch immer das napoleonische Konkordat von 1801, "auch wenn vieles nicht mehr eingehalten wird", sagte Hollerich.

Demnach gehörten etwa die Kirchengebäude den Zivilgemeinden. Ein neues Staat-Kirche-Abkommen könne auch anderen Religionsgemeinschaften des Landes von Nutzen sein, meinte der Erzbischof.

Luxemburger Kirche wächst durch Migranten

Erzbischof Jean-Claude Hollerich sieht Migranten als Belebung für die katholischen Gemeinden an. Eine Stärke seiner Ortskirche liege in der Internationalität, sagte der 56-jährige Erzbischof. Die Kinder und Jugendlichen in Auslandsgemeinden seien "der gesündeste Teil dieser Kirche", so Hollerich. "Deshalb müssen wir weg von der Idee, dass sie eine getrennte Sonderwelt in unserer Kirche

>>>

sind."

Die Kirche ist bereit, auf den Religionsunterricht zu verzichten, wenn man einen Religionen-Unterricht einführt

In Luxemburg gebe es viele Grenzgänger sowie 45 Prozent Ausländer, vor allem Portugiesen; **die Pfarreien der angestammten Luxemburger seien "eher veraltet"**, sagte Hollerich. Ihnen fehle es oft an Dynamik.

Der Erzbischof kündigte an, sich künftig stärker an der katholischen Kirche im Nachbarland Frankreich zu orientieren. Als einen Grund nannte er die finanzielle Lage - "weil wir ärmer werden und nicht das Geld haben wie die deutsche Kirche".

Daneben spiele auch das soziologische Profil eine Rolle: "Die Mentalität, die Erneuerung, wie Kirche verstanden wird, was die Leute von Kirche erwarten, ist ganz verschieden." So habe er erstmals einen Priesterseminaristen zum Studium nach Paris geschickt. Ein anderer sei aber weiterhin in Trier in Ausbildung, so Hollerich.

„Wie sieht interreligiöser Dialog in der Praxis aus?“

Frankfurt (D). Die „ErwuesseBildung“ lädt ein zu einem Tagesausflug am 27. September nach Frankfurt zum Thema „Wie sieht interreligiöser Dialog in der Praxis aus?“. Es werden zwei Begegnungen angeboten: von 10 bis 12 Uhr mit der evangelischen Pfarrerin Ilona Klemens als Vertreterin des Rats der Religionen in Frankfurt und von 15 bis 17 Uhr mit Vertretern der Bahá'í. Preis: 20 Euro pro Person. Anmeldungen über die Telefonnummer 44743-340 oder info@ewb.lu bis zum 22. September (Kursnummer 144800A).

Même Dieu roulerait en moto?

Bénédiction des motards à la communauté italienne

Jean Ehret, *directeur du Séminaire (7e d.g.), a béni les motards en tenue de motard.* (PHOTO: G. LINSTER)

Luxembourg. Même Dieu roulerait en moto? Et bien, si la bénédiction des personnes est l'assurance de la présence de Dieu dans la vie de ceux qui s'ouvrent à Lui, la bénédiction des motards organisée dimanche passé par la communauté italienne de la crypte de la cathédrale fait bien de Dieu un compagnon et donc un motard!

Et devant une crypte archipleine, l'abbé Jean Ehret (que l'on surnomme don Ducati) souligna pendant l'homélie de la messe précédant la bénédiction que le plaisir que le motard prend à la vie est un appel à faire aimer la vie aux autres. Il a rappelé que les motards se saluent quand ils se croisent et n'ont pas de problèmes pour s'aborder et discuter: voilà un esprit de famille qu'il retrouvait aussi dans sa communauté dynamique et qu'il aimerait voir davantage dans nos communautés. Mais se savoir membre d'une famille oblige aussi: se référant aux dix commandements du motard publiés il n'y a pas si longtemps par le Vatican, il rappelait un devoir de solidarité et un engagement envers les victimes de la route.

La bénédiction fut suivie d'une randonnée en moto et d'un déjeuner; on compta un curé et douze motards qui le suivaient... mais ce fut un joli hasard!

■ **http://fmsc.cathol.lu**

Achtsamkeit statt Stress und Depression

Luxemburg. Die „ErwuesseBildung“ bietet Achtsamkeitskurse mit der Diplompsychologin Laurette Bergamelli an. In der **Hauptstadt** finden die Kurse statt:

- Kursnummer 144830A: jeweils dienstags von 14.30 bis 17 Uhr, am 7.10., 14.10., 21.10., 04.11., 11.11., 18.11., 25.11. und 02.12. im Centre Jean XXIII (52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg-Weimershof); am Sonntag, dem 30.11., von 9.30 bis 16.30 Uhr ebenfalls im Centre Jean XXIII, und am 15.1. von 18 bis 20.30 Uhr bei der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg).
- Kursnummer144820A: jeweils donnerstags von 18 bis 20.30 Uhr, am 9.10., 16.10., 23.10., 06.11., 13.11., 20.11., 27.11. und 4.12. bei der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse); am Sonntag, dem 30.11., von 9.30 bis 16.30 Uhr im Centre Jean XXIII, und am 15.1. von 18. bis 20.30 Uhr in der ErwuesseBildung. Kursgebühr: 375 Euro.
- In **Mersch** werden ebenfalls Kurse angeboten (Kursnummer 144850A): jeweils montags von 18 bis 20.30 Uhr, am 6.10., 13.10., 20.10., 3.11., 10.11., 17.11., 24.11. und 1.12., am Samstag, dem 22.11., von 9.30 bis 16.30 Uhr und am 12.1. von 18 bis 20.30 Uhr im „Mierscher Kulturhaus“ (53, rue Grande-Duchesse Charlotte). Vorgespräch und Anmeldung bei Laurette Bergamelli, Tel. 00 49 651 9668708, Handy 00 49 171 4807309 oder laurettebergamelli@web.de.

- **www.ewb.lu**

Abschied von guten Freunden

Pfarrer Laurent Fackelstein verlässt Pfarrverband Kayltal

Kayl. Mehr als zehn Jahre waren Pfarrer Laurent Fackelstein und Pastoralassistent Karsten Steil im Pfarrverband Kayltal tätig. Jetzt wurden ihnen neue Aufgaben im Erzbistum zugeteilt. Laurent Fackelstein wird in Bonneweg die zweitgrößte Pfarrei des Landes übernehmen, während auf Karsten Steil ein neues Aufgabengebiet in Walferdingen wartet.

Im Rahmen einer feierlichen Danksagungs- und Abschiedsmesse in der Kirche von Kayl nahm der Pfarrverband Kayltal Abschied von den beiden, die, wie es hieß, als gute Freunde gehen.

Gleichzeitig wurde ihnen versichert, dass sie an ihrer bisherigen Wirkungsstätte immer willkommen seien. Der Gottesdienst wurde gefeiert von Dechant Edmond Ries. Gesanglich und musikalisch wurde er gestaltet von den Gesang- und Musikvereinen aus dem Kayltal.

Karsten Steil kam im Jahre 2000 nach Rümelingen und übernahm dort die Aufgabe als Pastoralassistent. 2002 wurde Laurent Fackelstein zum Pfarrer von Kayl ernannt. In der Abschiedsmesse wurde daran erinnert, dass es damals noch die Pfarreien Kayl, Tetingen und Rümelingen gab, die inzwischen im Pfarrverband Kayltal zusammengeschlossen sind.

Hervorgehoben wurde, dass sich die beiden vor allem der Jugend- und Kinderpastoral widmeten. Daneben hätten sie sich aber auch immer Zeit genommen, um allen Menschen in schwierigen Situationen beizustehen, was ihnen große Sympathien, Anerkennung und Respekt innerhalb der Gemeinschaft eingebracht habe.

Die Stärke von Laurent Fackelstein und Karsten Steil habe darin bestanden, auf die Menschen zuzugehen und sie auf der Straße aufzusuchen, betonte Dechant Edmond Ries während der Messe. Er drückte ihnen ihre Anerkennung für ihre außergewöhnliche Arbeit im Dienst der Bevölkerung aus. Edmond Ries versicherte ihnen, dass sie einen festen Platz in der Erinnerung des Kayltals einnehmen werden.

Geschenke, die ihnen nach der Messe überreicht wurden, sollen Laurent Fackelstein und Karsten Steil an ihr langjähriges Wirken im Kayltal erinnern.

Nach dem Gottesdienst fand ein Empfang im lokalen Vereinshaus statt. (rsd)

Mit Angehörigen des Pfarrverbands *feierten Laurent Fackelstein und Karsten Steil Abschied von ihrer bisherigen Wirkungsstätte.* (FOTO: RAYMOND SCHMIT)

Floumaart de 4. Oktober am Veräinshaus

Rëmeleng. L'Horizon asbl/Kleederstuff Talitha Kum organiséiert ee Floumart am Veräinshaus zou Rëmeleng (57, rue Batty Weber) e Samschden, de 4. Oktober vun 10 bis 18 Auer. Fir Iessen an Gedrénks ass gesuergt. D'Kleederstuff ass och dee ganzen Dag op. Fir all weider Fro: Telefon 691 844 876.

Traditionellt Porfest den 28. September

Nidderkäerjeng. D'„Oeuvres paroissiales“ invitéieren op hiert traditionellt Porfest e Sonndeg, den 28. September, an der „Hall 75“. Vun 11.30 Auer u gëtt den Apéritif zerwéiert. Duerno ass d'Mëttegiessen. Um Menü stinn entweder Paschtéit, Fritten an Zalot oder Ham, Fritten an Zalot; béides fir 12 Euro. D'Umeldunge ginn entgéintgeholl um Telefon 26 50 38 62 (Porbüro) oder 50 85 21 (Julie Schroeder) bis de 25. September. Nomëttes ass eng Kaffisstuff mat villen a gudde Séissegkeeten. Et gëtt och eng Tombola verkaaft.

Migrants : l'Eglise aussi est une "étrangère"
Par le P. Bentoglio

Anne Kurian

ROME, 16 septembre 2014 (Zenit.org) - En tant qu'« étrangère, pauvre, pèlerine et de passage », l'Eglise peut « accueillir les pauvres et les migrants et être accueillie par eux », affirme le P. Bentoglio.

Le P. Gabriele F. Bentoglio, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, participe à la Ve Université d'été « Mobilité humaine et justice mondiale », qui a lieu du 15 au 20 septembre 2014 à Roca di Melendugno, dans le sud de l'Italie.

Organisé par l'Université catholique du Sacré-Coeur de Milan en collaboration avec l'Institut international scalabrinien des migrations, le congrès étudie le « langage » par lequel les sociétés d'origine et de destination, les institutions, les médias et les migrants, définissent le phénomène de l'immigration.

En effet, explique un communiqué du dicastère publié le 15 septembre, un « mauvais langage » alimente les pensées « sottes » : il s'agit d'être plus attentif aux conséquences du langage et d'en favoriser une évolution positive.

Le P. Bentoglio, intervenant sur le thème « J'étais étranger et vous m'avez accueilli...», propose une réflexion sur le langage du magistère de l'Église catholique : « parfois prescriptif, parfois exhortatif, parfois spirituel », il a toujours pour but « de dénoncer les causes du malaise social et d'y répondre ».

Le langage de l'Église, qui s'appuie sur une expérience théologique et pastorale, exprime toujours « la centralité de la personne, sa dignité même en condition d'irrégularité, la défense des droits du migrant, la protection et la valorisation des minorités, même à l'intérieur des structures de l'Église locale, la contribution des migrations au bien commun universel... ».

Dans sa conclusion, le P. Bentoglio souligne que le thème de « l'étranger » est « constitutif de l'Église même » : « Se sachant étrangère, elle peut vivre l'accueil de l'étranger ; n'étant limitée par aucune patrie ou nation, mais étant pèlerine et de passage, elle vit dans l'attente du Seigneur, en construisant déjà ici la citoyenneté universelle. Quand elle reconnaît être pauvre comme le sont les migrants, l'Église peut alors accueillir les pauvres et être accueillie par eux. »

La voiture d'un cardinal contrôlée en France avec de la drogue à bord
Le cardinal et le Vatican hors de cause

Anita Bourdin

ROME, 16 septembre 2014 (Zenit.org) - Deux Italiens ont été arrêtés , dimanche, 14 septembre, en France, dans les Alpes, à un péage près de Chambéry (Savoie), à bord de la voiture du cardinal Mejia avec de la drogue à bord, mais ce ne sont pas des employés du Vatican.

Quatre kilos de cocaïne et quelque 200 grammes de cannabis ont été découverts, indique-t-on de source judiciaire.

Le véhicule avait été confié "par le secrétaire" du cardinal argentin "pour manutention", c'est-à-dire pour la faire réviser, a expliqué à Zenit le porte-parole du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, ce mardi matin, 16 septembre, au Vatican.

Il a souligné que le cardinal argentin, Jorge Maria Mejia, bibliothécaire émérite du Vatican, est "très âgé et malade" - il a 91 ans - et que le Vatican est complètement étranger à ces faits.

Les deux Italiens, âgés de 30 et 41 ans, sans passeports diplomatiques, ont été interpellés et leur garde-à-vue a été prolongée. Ils auraient eu l'intention de profiter de l'immunité diplomatique de la voiture pour tenter un aller-retour en Espagne où ils auraient acheté la drogue.

Ils devraient être déférés, jeudi matin, 18 septembre, au parquet de Chambéry: une information judiciaire pourrait être ouverte pour trafic de stupéfiants. La police judiciaire de Lyon est chargée de l'enquête.

Une voiture du Vatican arrêtée

LYON - Une voiture diplomatique du Vatican transportant quatre kilos de cocaïne et environ 200 grammes de cannabis a été interceptée hier près de Chambéry. Les deux occupants de la voiture, deux Italiens, âgés de 30 et 41 ans, ont été interpellés et placés en garde à vue. Celle-ci a été portée hier à 96 heures, les deux hommes devant être déférés au parquet de Chambéry pour être présentés à un magistrat et une information judiciaire devant être ouverte pour trafic de stupéfiants.

Ein Prediger muss sich den Menschen nähern
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 16. September 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, wer predige ohne sich den Menschen zu nähern und nicht mit ihnen leide, sei eitel und seine Predigten würden zu nichts dienen. Der Papst bezog sich auf das heutige Evangelium und betonte, dass das Geheimnis der Anziehungskraft Jesu auch darin bestanden habe, dass er sich den Menschen genähert habe.

„Er war den Menschen nah. Der nahe Gott, der das Herz der Menschen versteht, das Herz seines Volkes. Dann sieht er das Gefolge und der Herr nähert sich. Gott besucht sein Volk, mitten in seinem Volk, und nähert sich. Nähe. Das ist die Art und Weise Gottes. Es gibt einen Ausdruck, der sich in der Bibel wiederholt, oft: Der Herr wurde von tiefem Mitgefühl bewegt. Dasselbe Mitgefühl, das er hatte, so das Evangelium, als er die vielen Menschen sah, die wie Schafe ohne einen Hirten waren. Wenn Gott sein Volk besucht, ihm nahe ist, sich ihm nähert und Mitgefühl empfindet: Da ist er bewegt.“

Der Herr sei zutiefst bewegt, so Papst Franziskus, so wie er es vor dem Grab des Lazarus war oder wie der Vater, als er seinen verloren geglaubten Sohn sah.

„Nähe und Mitgefühl: So besucht der Herr sein Volk. Und wenn wir das Evangelium verkünden wollen, das Wort Jesu verbreiten wollen, ist das der Weg. Der andere Weg ist derjenige der Gelehrten, der Prediger der Zeit: Die Doktoren des Rechts, die Schriftgelehrten, die Pharisäer... Sie sprachen weit weg von ihrem Volk... gut: Sie sprachen gut. Sie lehrten das Gesetz, gut. Aber weit entfernt. Und das war kein Besuch des Herrn: Das war etwas anderes. Das Volk empfand dies nicht wie eine Gnade, denn es fehlte die Nähe, es fehlte das Mitgefühl und das ‚mit dem Volk ertragen‘“.

Dann ging der Papst auf die Szene ein, in der Jesus einen Jungen dessen Mutter übergebe.

„Wenn Gott sein Volk besucht, gibt er dem Volk die Hoffnung zurück. Immer. Man kann auf wunderbare Art und Weise das Wort Gottes predigen: Es gab in der Geschichte viele gute Prediger. Aber wenn es diese Prediger nicht geschafft haben Hoffnung zu sähen, dann hat ihre Predigt den Zweck verfehlt. Dann war sie bloß Eitelkeit.“

Abschließend sagte er:

„Schaut man Jesus an, der der Mutter ihren lebendigen Sohn zurückgibt, dann begreift man, was ein Besuch Gottes bei seinem Volk heißt. Und wir können um die Gnade bitten, dass unser Zeugnis als Christen den Menschen die Botschaft überbringen möge, dass Gott sein Volk besucht, die Botschaft seiner Nähe, die Hoffnung sät.“

EDITORIAL

Glaubenskrieg

Kaum ist von einer gratis Kinderbetreuung die Rede, werden Leserbriefspalten und Foren heftigst bombardiert mit Beiträgen, die Entlastungen für Eltern fordern, damit sie sich mehr selber um ihre Kinder kümmern können. Die Argumentation lässt dabei arg zu wünschen übrig und es werden teils haarsträubende „Fakten" genannt. Den Eltern würden die eigenen Kinder immer früher weggenommen und sie müssten so schnell wie möglich nach unserem (Wirtschafts-)System ticken.

„Fakt" sei, dass immer mehr soziale Probleme aufkommen, immer mehr Kinder Schulprobleme haben, immer öfter die Kinder zu früh auf sich selber gestellt sind. Dazu noch die Kosten, die dem Staat entstehen für die psychologische Unterstützung, die Erwachsene brauchen, wenn in der Kindheit etwas nicht geklappt hat und die Depressionen, die auch ganz gerne aus einem fehlenden Gleichgewicht aus der Kindheit entstehen. Alles natürlich nur bei Erwachsenen, die als Kind fremdbetreut wurden? Und dann die Schilderungen von erleichterten Fünfjährigen, die nicht in die Maison relais müssen, weil sie ja „eng léiw Mamma" haben - im Gegensatz zu einer bösen Mutter? Einer Rabenmutter? Wissenschaftliche Forschungen werden bemüht, die angeblich ergeben haben, dass Kinder, die zuhause betreut werden, keine Defizite aufweisen und den Vorteil haben, dass Eltern sich intensiver mit ihnen beschäftigen, ihre Interessen und Vorlieben fördern.

Die gratis Kinderbetreuung nimmt den Eltern die Wahl - und die Kinder - weg? Das kann man so wohl kaum stehen lassen. Es ist ja immer noch die Entscheidung der Eltern, ob sie - und wer - zu Hause bleiben möchten oder zu zweit berufstätig sein wollen. Zu unterstellen, dass Frauen - und leider greifen ja gerne die „Gutfrauen und -mütter" zur Feder - diese Entscheidung aus Sachzwängen, aus politischen Zwängen, aus gesellschaftlichen Zwängen, aber selbstverständlich nicht aus freien Stücken treffen, ist schlicht unerträglich.

ANNETTE DUSCHINGER wünscht sich mehr Toleranz.

Es sei Müttern gerne zugestanden, dass sie die Wahl, die sie für sich selber trafen als die für sich richtige betrachten und ihre Zufriedenheit damit auch öffentlich schildern. Dass Frauen, die für sich entscheiden, ihre Kinder selber zu erziehen, sich aber das Recht anmaßen, diese ihre ureigene Entscheidung als allein gültige und für das Kindeswohl am besten geeignete darzustellen, als Fakt oder wissenschaftlich bewiesen darstellen, dass die einen Kinder glücklich und optimal gefördert, die anderen unglücklich und gestört sind, das ist dann doch zuviel. Zu viel des Glaubenskriegs auf einem unsäglichen Niveau und im Tunnelblick, der einer komplexen Thematik nicht gerecht wird. Seit sechzig Jahren stehen Mädchen und Frauen gleichberechtigt und selbstverständlich Bildungschancen zu. Es ist an der Zeit,ihnen das Recht zuzugestehen, auch etwas daraus machen zu wollen und keine Hierarchie aufzubauen, die die Mutterschaft über alles stellt. Neid, Selbstherrlichkeit und Intoleranz bringen uns in der Diskussion um bessere und gleiche Bildungschancen, um Armutsbekämpfung, um gesellschaftlichen Aufstieg, um Chancengleichheit jedenfalls nicht weiter

Morgen kommt die Regierung mit den Sozialpartnern zusammen

Vorsichtig optimistisch

Der LCGB will mit seinen Vorschlägen die Arbeitslosigkeit bekämpfen und die Rechte der Arbeitnehmer schützen

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Regierung versprach bei ihrem Antritt, den Dialog mit den Sozialpartnern wieder anzukurbeln. Seither fand eine einzige Sitzung statt, bei der die Regierung den Sozialpartnern lediglich ihre Beschlüsse in Sachen Index mitgeteilt hat. Morgen findet ein zweites Treffen statt. Der LCGB ist vorsichtig optimistisch und hofft auf einen konstruktiven Dialog, bei dem im Konsens Lösungen erarbeitet werden, die die soziale Kohäsion stärken und den Staatshaushalt wieder ins Gleichgewicht bringen. Gestern stellte der LCGB seine Ideen der Öffentlichkeit vor.

LCGB-Präsident Patrick Dury *(l.) und LCGB-Generalsekretär Francis Lomel am 11. Juli auf dem Weg zur ersten Tripartite-Sitzung mit der neuen Regierung. Morgen dürfte das Bild ein ähnliches sein.* (ARCHIVFOTO: GUY JALLAY)

Die Regierung hatte die Gewerkschaften im Juli darum gebeten, ihr konkrete Vorschläge zu unterbreiten, wie die großen Probleme des Landes bewältigt werden könnten. Wie kann die Arbeitslosigkeit bekämpft, mit welchen Maßnahmen die Wettbewerbsfähigkeit gesteigert werden? Zu diesen und anderen Punkten hat der LCGB sich seine Gedanken gemacht und der Regierung seine Ideen zukommen lassen. Von der Regierung erwartet der LCGB nun einen echten und sachlichen Austausch. Ganz oben auf der Prioritätenliste des LCGB steht die Bekämpfung der Arbeitslosigkeit.

Neue Instrumente zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit

Zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit schlägt der LCGB die Schaffung eines neuen Instruments vor, den „contrat initiation emploi", der sich speziell an niedrig qualifizierte Jugendliche richtet und das Arsenal bestehender Beschäftigungsmaßnahmen ergänzen soll. Nach Vorstellung des LCGB bieten Betriebe eine einjährige praxisbezogene Ausbildung an, die zweimal in Folge um ein Jahr verlängert werden kann. Ziel ist es, den jungen Menschen zu einer Festanstellung in dem Betrieb zu verhelfen, in dem sie ausgebildet werden. Gehaltstechnisch schwebt dem LCGB der soziale Mindestlohn vor. Die Maßnahme würde zur Hälfte vom Fonds pour l'emploi finanziert.

Der christliche Gewerkschaftsbund erwägt des Weiteren die Schaffung eines Koordinationszentrums, das die Jobangebote aller öffentlichen und privaten Instanzen strukturiert und dafür sorgt, Angebot und Nachfrage miteinander in Einklang zu bringen.

Größere Anstrengungen sind nach Ansicht des christlichen Gewerkschaftsbundes auch nötig, um Arbeitnehmer in Beschäftigung zu halten. „Wir brauchen neue Modelle, die es erlauben, schneller eine neue Arbeitsstelle zu finden", sagt Patrick Dury. Er sieht hier die Arbeitgeber sowie die Adem stärker in der Pflicht. Letztere müsse dafür sorgen, Beschäftigte, denen infolge von Personalabbau Arbeitslosigkeit droht, frühzeitig weiterzuvermitteln, „damit sie gar nicht erst arbeitslos werden", so der Gewerkschaftspräsident. Als Vorlage hierfür könnte die „Cellule de reclassement" im Industriesektor dienen. Nicht zuletzt seien Weiterbildungsprogramme und Beschäftigungsmaßnahmen wichtige Instrumente im Kampf gegen die Arbeitslosigkeit.

Ferner will die Gewerkschaft sich für einen besseren Schutz der Beschäftigten vor missbräuchlichen Kündigungen, das Beibehalten der Vorruhestandsregelungen und die Abschaffung der 52-Wochen-Regelung bei Krankschreibungen einsetzen. Die Regelung besagt, dass Arbeitnehmer, die länger als 52 Wochen krankgeschrieben sind, keinen Kündigungsschutz mehr haben.

Keine einseitige Belastung der Arbeitnehmer

Keinen Gefallen findet der LCGB an den angekündigten TVA-Erhöhungen und der Sonderabgabe, die dazu dienen sollen, bis 2018 den Staatshaushalt zu sanieren. Diese Maßnahmen gingen einseitig zu Lasten der Beschäftigten im Privatsektor, „deren Kaufkraft bereits in der Vergangenheit arg gelitten hat und auch weiter leiden wird", so Dury. Zu dem gleichen Fazit kommt der LCGB bei der geplanten TVA Logement. Der Gewerkschaftsbund befürchtet einen Rückgang der Investitionen in den Mietwohnungsbau oder aber eine Verlagerung der Mehrkosten auf die Mietpreise und somit eine weitere Belastung für die Konsumenten, in diesem Fall die Mieter.

„Übergangsinstrument“

Bis 2019 40 Prozent Frauen in Führungspositionen in Wirtschaft und Politik

LUXEMBURG Die Regierung macht Ernst: In der Politik und Wirtschaft werden Quoten eingeführt. Das Ziel: 40 Prozent der politischen und wirtschaftlichen Entscheidungsträger müssen Frauen sein. Zeit bleibt bis 2019. Nicht betroffen sind Privatbetriebe. Gestern hat Chancengleichheitsministerin Lydia Mutsch ein Strategiepapier mit elf entsprechenden Maßnahmen vorgelegt. Am Morgen habe sie bereits eine „interessante und hochwertige Diskussion“ in der zuständigen Kommission geführt.

Inzwischen hätten mehr Frauen (55,6 Prozent) als Männer einen Studienabschluss, was sich jedoch weder in den wirtschaftlichen noch in den politischen Entscheidungsprozessen widerspiegle, so Mutsch. In der „Fonction publique“ sind nur 25 Prozent der Direktionsposten von Frauen besetzt, in den Verwaltungsräten von börsennotierten Firmen sind gar nur 11 Prozent Frauen, in jenen von öffentlichen Einrichtungen 19,22 Prozent. Was die Regierung und das Parlament anbelangt, so habe sich nach den Wahlen im Oktober eine minimale Tendenz nach oben gezeigt. „Wenn wir in diesem Rhythmus weitermachen, würden wir jedoch 20 Jahre brauchen, um auf 40 Prozent zu kommen“, gab Mutsch zu bedenken.

40 Prozent der Wahlkandidaten müssen 2018 weiblich sein, sonst drohen Sanktionen

An einer Quotenregelung führe kein Weg vorbei. Gesetze werden entsprechend nachgebessert. Letztendlich soll auch auf ein Vorurteil reagiert werden, wonach es nicht genug kompetente Frauen für Verwaltungsratsposten gebe. Den Begriff „Quoten“ mag die Ministerin übrigens nicht, weil er zu negativ behaftet sei. „Quoten sind aber nun mal ein Hilfsinstrument, das sich in vielen Ländern bewährt hat. Ich sehe sie als Übergangsinstrument“, erklärte Mutsch.

Mit gutem Beispiel vorangehen muss nun die Politik: Bei den Landes- und Europawahlen im Jahr 2018 müssen die Parteien, die weniger als 40 Prozent Frauen auf ihren Listen haben, finanzielle Einbußen in Kauf nehmen. Das Parteienfinanzierungsgesetz wird umgeändert. Wer zwischen 35 und 39 Prozent Kandidatinnen stellt, bekommt nur 75 Prozent der Finanzbeihilfe, bei 30 bis 34 Prozent gibt's nur 50 Prozent usw.

SIMONE MOLITOR

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

Traiter les symptômes

Dans son discours de futur président de la Commission européenne devant le Parlement européen, le 15 juillet, Jean-Claude Juncker avait plaidé pour une nouvelle politique européenne de l'immigration. «Les événements tragiques survenus récemment en Méditerranée nous ont montré que l'Europe a besoin de mieux gérer les migrations, dans tous leurs aspects. Il s'agit avant tout d'un impératif humanitaire», avait-il soutenu.

Depuis le début de cette année, l'ONU estime que quelque 3 000 candidats à l'immigration ont trouvé la mort en Méditerranée, soit déjà quatre fois plus qu'en 2013. Dernier épisode en date, le désastre survenu mercredi dernier au large de Malte quand des passeurs ont volontairement embouti une embarcation avec 500 personnes à bord car elles refusaient de changer de bateau. Selon un bilan établi hier, seule une dizaine de naufragés aurait survécu. La majorité d'entre eux étaient originaires de pays en guerre : Syrie, Gaza et Soudan.

C'est donc peu dire qu'il y a urgence à agir. Mais comment? Devant les eurodéputés, Jean-Claude Juncker avait insisté sur la nécessité de «renforcer les capacités opérationnelles de Frontex, l'agence européenne pour la gestion des frontières», estimant que les 90 millions d'euros consacrés annuellement à la fois à la chasse et au sauvetage des clandestins en Méditerranée étaient insuffisants.

Renforcer Frontex «n'est pas une solution adéquate», avait cependant répondu le CLAE au Luxembourg. Position largement défendue par les autres associations de défense des immigrés en Europe. L'immigration clandestine est d'abord «la conséquence d'importantes disparités et inégalités entre le Nord et le Sud», avait rappelé le CLAE.

Autrement dit, traquer les passeurs et resserrer les mailles du filet frontalier ne résoudra rien sur le fond et pourrait inciter les candidats à l'immigration à prendre toujours plus de risques pour leur vie. Cela revient à s'attaquer aux symptômes plutôt qu'aux causes de la maladie. C'est simple, tellement caractéristique de l'époque et bien éloigné de «l'impératif» humanitaire» brandi par Juncker à Strasbourg.

Traditionsblätter sparen in der Krise

Deutsche FAZ und französische »Libération« streichen hunderte Arbeitsplätze

Die seit Jahren währende Krise im Zeitungsmarkt trifft zwei Traditionshäuser. Fast zeitgleich haben die deutsche »Frankfurter Allgemeine Zeitung« (FAZ) und die linke französische Tageszeitung »Libération« den Abbau hunderter Stellen angekündigt.

Bei der FAZ geht es um insgesamt 200 Arbeitsplätze. Bis 2017 will die Tageszeitung mehr als 20 Millionen Euro jährlich einsparen, teilte der Verlag am Dienstag mit. Von dem geplanten Personalabbau sollen in den kommenden drei Jahren 160 Mitarbeiter im Verlag und bis zu 40 in der Redaktion betroffen sein. Die Geschäftsführung informierte die Beschäftigten am Dienstag in einer Versammlung über die geplanten Einschnitte. Der Stellenabbau soll nach Angaben des Verlags über natürliche Fluktuation, Altersteilzeit und »sozialverträgliche Regelungen« erfolgen. Im Verlagsbereich wurden auch betriebsbedingte Kündigungen nicht ausgeschlossen. Bei der FAZ GmbH sind nach Unternehmensangaben derzeit 900 Mitarbeiter beschäftigt, davon knapp 400 in der Redaktion.

Der Vorsitzende der Geschäftsführung, Thomas Lindner, sagte, mit den Einsparungen zolle die FAZ den neuen wirtschaftlichen Rahmenbedingungen Tribut. Die Kosten müßten der veränderten Erlössituation angepaßt werden, um eine langfristige Wirtschaftlichkeit der Zeitung zu sichern. Wie die meisten Tageszeitungen hat auch die FAZ mit sinkenden Anzeigen- und Vertriebserlösen zu kämpfen. Die »Frankfurter Allgemeine Zeitung« verkaufte im zweiten Quartal des Jahres täglich 306.779 Exemplare, 8,2 Prozent weniger als im Vorjahresquartal. Im vergangenen Jahr verbuchte der Verlag Medienberichten zufolge Verluste im einstelligen Millionenbereich.

Nicht besser ergeht es der in der Krise steckenden französischen Tageszeitung »Libération«. Die Geschäftsführung will jede dritte Stelle streichen und sich wie die FAZ verstärkt auf das Internet konzentrieren. Von den insgesamt 250 Stellen sollen 93 wegfallen, die Zahl der Journalisten soll von 180 auf 130 sinken, teilte die Leitung der linksgerichteten Zeitung am Montag in Paris mit.

Es ist die größte Stellenkürzung in der Geschichte des vom Philosophen Jean-Paul Sartre gegründeten Blattes. »Libération«-Direktor Laurent Joffrin sprach von einer »unumgänglichen Entscheidung, um die Zeitung zu retten«. Die vor der Pleite stehende »Libération« hatte erst Ende Juli eine Finanzspritze von 18 Millionen Euro bekommen, das Geld kam größtenteils vom Telekom-Milliardär Patrick Drahi. Nach Angaben der Redaktionsleitung macht das Blatt pro Tag 22.000 Euro Verlust. »Die journalistische Produktion muß rationalisiert werden«, sagte Vizeredaktionschef Johan Hufnagel. Unter anderem sollen die Redaktionen der Print- und der Internetausgabe zusammengelegt werden. Schon ab dem kommenden Jahr soll »Libération« als Multimedia-Gruppe wieder Gewinne einfahren.

Im Zuge des Sparkurses sollen die Angestellten, die nicht von den Stellenkürzungen betroffen sind, im kommenden Jahr neue Arbeitsverträge bekommen – oder ihren Job verlieren, wenn sie nicht unterzeichnen wollen. Die Zeitung wird zudem 2015 ihre Redaktionsräume in der Pariser Innenstadt aufgeben und in eine der Pariser Vorstädte ziehen. Die »Libération«-Journalisten, die am Montag über die Pläne informiert wurden, reagierten niedergeschlagen auf die Neuigkeiten, aber auch nicht überrascht – eine tiefgehende Umstrukturierung hatte sich seit geraumer Zeit abgezeichnet. (Agenturen/ND/ZLV)

Coulés par leurs passeurs

MALTE Les passeurs ont volontairement embouti le bateau de migrants qui a coulé la semaine dernière, selon des témoins.

Les passeurs ont volontairement embouti le bateau avec environ 500 migrants à bord qui a fait naufrage mercredi dernier en Méditerranée, selon les témoignages concordants des rares rescapés à l'Organisation internationale pour les migrations (OIM).

«**Après avoir touché notre bateau, ils ont attendu pour être sûrs qu'il coule complètement avant de partir. Ils riaient**», a raconté un survivant.

Pour deux Palestiniens de 23 et 25 ans arrivés en Crète, le voyage a commencé dans une «agence» à Gaza, où ils ont versé chacun 2 000 dollars (1 545 euros) – reçus pour reconstruire leur maison après la guerre de cet été – destinés à leur faire gagner l'Italie.

Au point de rendez-vous fixé en Égypte, quatre bus attendaient pour conduire les migrants jusqu'au port de Damiette, près d'Alexandrie, où ils ont embarqué dans un bateau de 15 à 18 mètres qui semblait déjà à moitié plein.

Selon les survivants, le capitaine a compté entre 400 et 450 passagers de plus de 10 ans. Compte tenu du nombre de familles et de mineurs isolés signalés par les survivants, l'OIM estime qu'il pouvait y avoir en plus jusqu'à une centaine d'enfants.

Enquêtes en Italie, en Grèce et à Malte

Pendant la traversée, les passeurs ont obligé les migrants à changer trois fois de bateau. Mais la quatrième fois, le nouveau bateau semblait trop frêle et les passagers ont refusé. Les passeurs – une dizaine de Palestiniens et d'Égyptiens qui se tenaient sur un autre bateau – ont alors menacé de ramener tout le monde en Égypte, puis ont commencé à crier et à lancer des morceaux de bois contre les passagers. Le bateau des passeurs s'est approché et plusieurs migrants ont réussi à sauter à bord. Mais les passeurs les ont poussés à l'eau et ont ensuite foncé sur l'embarcation des migrants, qui a immédiatement commencé à couler. Selon la marine maltaise, le bateau se trouvait alors à 300 milles nautiques (555 km) au sud-est de Malte. «**Quand le bateau a été touché, l'un des passagers s'est pendu par désespoir**», a raconté un survivant.

Des enquêtes ont été ouvertes en Italie, en Grèce et à Malte, pour tenter principalement de retrouver les passeurs.

Binnen zehn Jahren 100 Millionen Menschen von Hunger befreit

Noch immer 805 Millionen Menschen unterernährt

Die Zahl der hungerleidenden Menschen ist in den vergangenen zehn Jahren um 100 Millionen zurückgegangen, binnen 20 Jahren konnten sogar 209 Millionen Menschen vom Hunger befreit werden. Dennoch hätten noch immer 805 Millionen Menschen – jeder neunte Erdbewohner – nicht genug zu essen, teilte die Welternährungsorganisation (FAO) gestern in Rom mit.

Das im Jahr 2000 von den Vereinten Nationen verabschiedete Millenniumsziel, den Bevölkerungsanteil der Unterernährten in den Entwicklungsländern bis 2015 zu halbieren, könne aber erreicht werden. Global ist der Trend im gemeinsamen Jahresbericht der FAO, des Welternährungsprogramms (WFP) und des Internationalen Fonds für landwirtschaftliche Entwicklung (IFAD) ermutigend.

Millenniumsziel kann erreicht werden

Der Prozentsatz der hungernden Menschen sank binnen eines Jahrzehnts von 18,7 auf 11,3 Prozent der Weltbevölkerung. In den Entwicklungsländern ging der Anteil um knapp zehn Punkte von 23,4 auf 13,5 Prozent zurück. „Wir können den Krieg gegen den Hunger gewinnen", erklärten die drei UN-Organisationen. Hinter dem Trend verbergen sich aber große regionale Unterschiede. So gab es insbesondere in der Region südlich der Sahara kaum Erfolge. Dort leidet noch immer mehr als jeder Vierte Hunger. In den Ländern, in denen die Wirtschaft wachse, habe sich die Ernährungslage rasch verbessert. Dies gelte insbesondere für Regionen in Ost- und Südostasien. Allerdings leben in Asien nach wie vor die meisten hungernden Menschen: 526 Millionen. Die Bekämpfung des Hungers ist aus Sicht der UN-Organisationen „ein Hauptbeitrag zum Abbau von Armut, zu globalem Frieden und Stabilität". In dem Bericht wird die Politik aufgerufen, insbesondere in nachhaltige Familienbetriebe zur Nahrungsmittelproduktion zu investieren. Diese seien nicht nur der größte Arbeitgeber in der Welt, sondern auch die „Hüter der landwirtschaftlichen Vielfalt und natürlicher Ressourcen". Zu den geforderten Schlüsselmaßnahmen gehören, den Kleinbauern beim Verkauf ihrer Waren zu helfen, gegen Lebensmittelverschwendung gerade nach Ernten vorzugehen sowie allgemein für höhere Einkommen zu sorgen.

Foto: AP/Rebecca Blackwell/file

Besonders südlich der Sahelzone wie hier in Senegal gab es in einigen Regionen kaum Erfolge

Foto: Christian Muller

Oftmals besitzen Dorfbewohner Land, haben aber kein Geld, um Setzlinge zu kaufen und leiden deswegen bitteren Hunger

Kindersterblichkeit gesunken

Weltweit sind im vergangenen Jahr 6,3 Millionen Kinder an Krankheiten gestorben, die größtenteils vermeidbar oder behandelbar sind. Dies seien 200.000 Todesfälle weniger als 2012, teilte das UN-Kinderhilfswerk Unicef gestern mit.
Seit dem Jahr 1990 habe sich die durchschnittliche Sterblichkeitsrate um 49 Prozent verringert. Am schlechtesten sind die Überlebenschancen von Kindern nach wie vor im südlichen Afrika, wo laut dem von Unicef, der Weltgesundheitsorganisation (WHO) und der Weltbank veröffentlichten Bericht im Schnitt 92 Todesfälle je 1.000 Geburten verzeichnet wurden.
Mit 167 Todesfällen je 1.000 Geburten sei die Kindersterblichkeitsrate in Angola am höchsten. Dort sei die Wahrscheinlichkeit, vor dem fünften Geburtstag zu sterben, 84-mal höher als in Luxemburg.
Trotz der weltweiten Fortschritte seien die Gefahren für Neugeborene weiterhin „dramatisch", erklärte das deutsche Unicef-Komitee. „Schätzungsweise 2,8 Millionen Babys sterben in den ersten vier Wochen nach ihrer Geburt, eine Million am ersten Tag ihres Lebens."

Unterernährung

Viele dieser Todesfälle könnten durch „einfache und kostengünstige Maßnahmen vor, während oder nach der Geburt" verhindert werden.
In vielen Ländern seien die ärmsten Familien aber von der nötigen Gesundheitsversorgung abgeschnitten. Jeder zweite Todesfall von Kindern unter fünf Jahren hängt dem Unicef-Bericht zufolge mit Unterernährung zusammen. Weitere Ursachen sind demnach Komplikationen bei der Geburt, Durchfall, Lungenentzündungen und Malaria. Als effektive Maßnahmen im Kampf gegen die Kindersterblichkeit empfehlen die Experten unter anderem Impfungen und imprägnierte Moskitonetze.

église catholique au luxembourg

revue de presse

18.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Mit LuxPélé durch die Türkei

Luxemburg. Die Pilgerstelle des Erzbistums (LuxPélé) lädt ein zu zwei verschiedenen Reisen durch die Türkei, für die jeweils zwei Reisetermine zur Auswahl stehen.

- **Istanbul – Pergamon – Pamukkale:** Vom 11. bis 20. Oktober 2014 sowie vom 7. bis 16. März 2015 führt eine zehntägige Flug- und Busreise nach Istanbul, Bursa und Pergamon sowie nach Pamukkale (Kalksinterterrassen) und nach Antalya. Preis: 1 595 Euro im Doppelzimmer bzw. 1 885 Euro im Einzelzimmer (inklusive Flug, Übernachtungen, Ausflüge, Besichtigungen und Vollpension).
- **Das biblische Kappadokien:** Vom 10. bis 17. November 2014 sowie vom 14. bis 21. Februar 2015 geht es nach Antalya, Konya und nach Kappadokien (mit den Troglodytenstädten und dem Höhlenkirchental) sowie nach Pamukkale. Preis: 1 285 Euro im Doppelzimmer bzw. 1 535 Euro im Einzelzimmer (inklusive Flug, Übernachtungen, Ausflüge, Besichtigungen und Vollpension).

Noch sind einige Plätze frei. Auskunft und Anmeldung bei „LuxPélé – Service diocésain des Pèlerinages“ per Tel. 47 22 77-1 (montags bis freitags von 9 bis 12 Uhr) oder über die Mail-Adresse luxpele@internet.lu.

- **www.luxpele.com**

Achtsamkeit statt Stress und Depression

Mersch. Ein einführender Vortrag über Achtsamkeit findet auf Initiative der „ErwuesseBildung“ am Mittwoch, dem 24. September, um 19 Uhr im „Mierscher Kulturhaus“ (53, rue Grande-Duchesse Charlotte, L-7520 Mersch) statt. Eintritt: 7 Euro. Keine Anmeldung erforderlich. „Vielleicht haben Sie schon festgestellt, dass der Kampf gegen ängstigende Stimmungen oder deprimierende Gedanken, physische Schmerzen oder einfach nur gegen unangenehme Gefühle wie Enttäuschung, Wut oder Traurigkeit keine Ruhe bringt, sondern genau diese Erfahrungen verlängert“, heißt es in der Einladung. „Wenn Sie Ihre Lebensqualität durch die Intensivierung des Erlebens im Hier und Jetzt verbessern möchten, kann Ihnen möglicherweise der Ansatz der Achtsamkeit Hilfestellung geben.“ Referentin ist die Diplom-Psychologin Laurette Bergamelli.

■ **www.ewb.lu**

Neue Bewohnerinnen im ehemaligen Karmeliterinnenkloster

Schwestern der Kongregation „Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará“ sind auf Cents eingezogen

Luxemburg. Nach dem Auszug der Karmeliterinnen aus ihrem Kloster in Luxemburg-Cents sind nun die Schwestern der Kongregation „Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará“ dort eingezogen. In ihrem generellen Dienst in der Kirche widmen sie sich dem Schutz der Familie als Keimzelle der Gesellschaft.

Während eines Festgottesdienstes, dem Erzbischof Jean-Claude Hollerich vorstand, wurden die Schwestern gestern am Festtag ihrer Schutzheiligen, Hildegard von Bingen, im Beisein von Mitschwestern, Freunden und Familienangehörigen offiziell in ihr neues Wirkungsfeld eingeführt.

Die Schwestern seien gekommen, um die Kultur zu evangelisieren, so das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg. Die Kultur kenne Christus nicht mehr. Dennoch gebe es weiterhin Spuren Gottes in der Gesellschaft. Der Erzbischof wünschte den Schwestern viel Erfolg, denn „in diesen Zeiten bedarf es starker Frauen zur Erneuerung der Kirche in Luxemburg“.

Die Kongregation der „Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará“ ist ein vergleichsweise sehr junger Orden. Im Jahre 1984 gründete Pater Carlos Miguel Buela in Argentinien auf den Grundwerten ignatianischer Spiritualität (auf Ignatius von Loyola zurückgehend) das „Institut du verbe incarné (Institut des fleischgewordenen Wortes)“. Als Gegenstück zur Männerkongregation entstand die Schwesternkongregation „Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará“. Zusätzlich zu den Gelübden der Armut, der Keuschheit und des Gehorsams weihen die Schwestern sich der Jungfrau Maria. Die Kongregation baut sowohl auf beschauliche Religiosität wie auch auf apostolisches Wirken und auf die Unterstützung Bedürftiger und Notleidender auf. Die Schwestern tragen einen grauen Rock, eine Art blaues Messgewand und einen blauen Schleier. (pm)

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *stand dem Festgottesdienst zum offiziellen Einzug der Schwestern in das Kloster vor.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Messe de la rentrée judiciaire le 25 septembre

Luxembourg. La Conférence Saint-Yves, l'association des juristes catholiques luxembourgeois, invite à la messe de la rentrée judiciaire qui sera célébrée le mercredi 25 septembre à 19h en l'église St-Michel (rue Sigefroi, Luxembourg-ville).

■ **http://csy.cathol.lu**

Journée d'étude «Pâque juive – Pâque chrétienne»

Luxembourg. Le Centre Jean XXIII et la Maison des sciences de l'homme de Lorraine organisent, dans le cadre du projet de recherche «Judaïsme et christianisme chez les Pères», une journée d'étude «Pâque juive – Pâque chrétienne» le vendredi 26 septembre au Centre Jean XXIII.

■ **www.cathol.lu**

Porverbandsfest am Klouschter Fünfbrunnen

Fünfbrunnen. Fir e Sonndeg, den 21. September, invitéiert de Porverband Wëntger op d'Porverbandsfest op Fünfbrunnen. D'Fest fänkt u mat enger Mass am Klouschter um 10.30 Auer, gesonge vum Gesangveräin Saassel-Maulusmillen. Duerno ass Apero an d'Mëttegiesse gëtt géint 12.15 Auer zervéiert. Um Menü sti Judd mat gebrode Gromperen, Mous an Zalot, Dessert a Kaffi fir 18 Euro (Massendénger gratis). Umeldunge ginn um Tel. 99 45 88 (vu 15 bis 21 Auer) oder 99 46 82 (vun 9 bis 13 Auer) ugeholl. Den Erléis ass fir „Le Soleil dans la Main".
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 18. September 2014, Seite 24

„Aufgeweckt aus Träumereien"

Stellungnahme von Erzbischof Hollerich: Regierungspläne würden Kirche in die Pleite treiben

LUXEMBURG Seit die neue Regierung deutlich gemacht hat, dass sich die Kirche wohl in absehbarer Zukunft selbst finanzieren muss, stehen die Zeichen auf Sturm. Der Klerus hat sich zwar bislang mit Äußerungen zurückgehalten, nun hat aber Erzbischof Jean-Claude Hollerich in einem Interview mit der Katholischen Nachrichten-Agentur (KNA) seinen Bedenken Ausdruck verliehen. Dass zwischen der Regierung und der Kirche ein Kulturkampf ausbrechen könnte, will der Erzbischof zwar nicht ausschließen, hofft aber, dass es nicht so weit kommt. Er räumt sogar ein, dass es zu Änderungen kommen müsse, da man nicht mit den selben Regelungen wie vor 50 Jahren leben könne.

„Nach drei Jahren wären wir bankrott"

JEAN-CLAUDE HOLLERICH, Erzbischof

Konfrontation mit der Realität

Die von der Regierung in Aussicht gestellten Pläne hätten das Bistum allerdings unvorbereitet getroffen. „Wir sind mit der Realität konfrontiert worden. Vielleicht aufgeweckt aus Träumereien von einer heilen Vergangenheit - und das kann heilsam sein. Ein Kulturkampf aber wird es werden, wenn man uns die freie Religionsausübung einschränkt", stellt Hollerich im Gespräch mit Ludwig Ring-Eifel klar.

Aggressive Agnostiker

Dass es so weit kommen könnte, will Hollerich nicht ausschließen, da es Vereinigungen von Agnostikern gebe, die sehr aggressiv gegenüber der Kirche seien. „In ihrem Weltbild sind wir Inquisition, Hexenverbrennung, Pädophilie und sonst nichts. Obwohl es nur eine Gruppe ist, hat sie in den regierenden Parteien Einfluss. Aber die müssen auch wissen, dass ihr Wahlvolk die Dinge etwas anders sieht", so Hollerich.

Hoffen auf andere Lösungswege

Würde nun die Regierung Ernst machen und tatsächlich die Gehälter für Priester und Religionslehrer nicht mehr aus der Staatskasse zahlen, so würde dies die Kirche in den Bankrott treiben, gibt der Erzbischof zu bedenken, denn: „Wir sind eine arme Kirche. (...) Wenn wir diese Gehälter selbst zahlen müssten, die bis jetzt der Staat zahlt, könnten wir etwa drei Jahre leben. Danach wären wir bankrott". Inständig hofft der Gottesmann natürlich, „dass es nicht so radikal wird".

Entgegenkommen beim Religionsunterricht

Was den Religionsunterricht anbelangt, so zeigte sich der Erzbischof entgegenkommend: „Wir sind bereit, auf den Religionsunterricht zu verzichten, wenn man einen Religionen-Unterricht einführt". Dieser müsse vom Rat der staatlich anerkannten Religionsgemeinschaften gestaltet werden.

Quer stellt sich Hollerich auch nicht hinsichtlich einer möglichen Neuordnung des Staat/Kirche-Verhältnisses: „Der Heilige Stuhl hat in den letzten Jahrzehnten viele internationale Verträge geschlossen. Auch Luxemburg wäre gut beraten, dies zu tun. Der Vatikan ist bereit". In Luxemburg gelte nämlich immer noch das napoleonische Konkordat von 1801, auch wenn vieles nicht mehr eingehalten werde. SIMONE MOLITOR

ÉGLISE

L'archevêque évoque la «faillite»

Interrogé par l'agence de presse catholique KNA, l'archevêque Jean-Claude Hollerich est revenu sur la possible séparation financière entre l'État et l'Église. Sans financement étatique des traitements pour curés et enseignants de religion, «l'Église catholique sera en état de faillite au bout de trois ans», affirme l'archevêque. «On est une Église pauvre», ajoute Jean-Claude Hollerich. Il s'attend à trouver une solution avec le gouvernement pour la fin de l'année en cours.

L'Église proche de la faillite?

LUXEMBOURG - L'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, s'inquiète de la perte possible des financements de l'État. Alors que des discussions vont bientôt s'ouvrir, il a affirmé à une agence de presse religieuse que, sans financement public, «l'Église pourrait survivre trois ans et serait ensuite en faillite».

Mit der Realität konfrontiert

Erzbischof Jean-Claude Hollerich im KNA-Interview

Luxemburg. Seit knapp zehn Monaten ist die blau-rot-grüne Regierungskoalition im Amt. Zu ihren Reformvorhaben zählt eine radikale Veränderung der Beziehungen zwischen Staat und Kirche. Im Interview mit der Katholischen Nachrichtenagentur (KNA), das am 8. September geführt wurde, äußert sich Erzbischof Jean-Claude Hollerich besorgt über die Zukunft der Kirche im Land. Auf die Frage hin, ob die zunehmende Säkularisierung und die Absichten der Regierung in Sachen Trennung von Kirche und Staat zu einem „Kulturkampf" im Land führen könnte, sagt Hollerich, dass er hoffe, dass dies nicht der Fall sei. „Manches muss natürlich geändert werden, wir können nicht mit denselben Regelungen leben wie vor 50 Jahren. Wir sind mit der Realität konfrontiert worden." (KNA)

POLITIK Seite 5

Erzbischof Jean-Claude Hollerich im KNA-Interview

Gegen Einschränkung der Religionsfreiheit

Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg hofft, dass es nicht zu einem Kulturkampf kommt

INTERVIEW: LUDWIG RING-EIFEL (KNA)

Seit knapp zehn Monaten ist die blau-rot-grüne Regierungskoalition im Amt. Zu ihren Reformvorhaben zählt eine radikale Veränderung der Beziehungen zwischen Staat und Kirche. Im KNA-Interview, das am 8. September geführt wurde, äußert sich Erzbischof Jean-Claude Hollerich besorgt über die Zukunft der Kirche im Großherzogtum.

■ Herr Erzbischof, Luxemburg hat sich stark säkularisiert. Nun hat die Säkularisierung auch zu einem Regierungswechsel geführt. Bricht in Luxemburg ein Kulturkampf los zwischen einer linksliberalen Regierung und der Kirche?

Es könnte ein Kulturkampf sein, aber ich hoffe, dass es keiner wird. Manches muss natürlich geändert werden, wir können nicht mit denselben Regelungen leben wie vor 50 Jahren. Wir sind mit der Realität konfrontiert worden. Vielleicht aufgeweckt aus Träumereien von einer heilen Vergangenheit – und das kann heilsam sein. Ein Kulturkampf aber wird es werden, wenn man uns die freie Religionsausübung einschränkt. Das werde ich auf keinen Fall hinnehmen.

■ Gibt es denn Tendenzen, die so weit gehen?

Es gibt Vereinigungen von Agnostikern, die sehr aggressiv gegenüber der Kirche sind. In ihrem Weltbild sind wir Inquisition, Hexenverbrennung, Pädophilie und sonst nichts. Obwohl es nur eine Gruppe ist, hat sie in den regierenden Parteien Einfluss. Aber die müssen auch wissen, dass ihr Wahlvolk die Dinge etwas anders sieht.

■ Zu den Angriffszielen der Reformer zählen die Staatsgelder für Priester und Religionslehrer. Droht der Kirche die Pleite?

Erzbischof *Jean-Claude Hollerich* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Wir sind eine arme Kirche. Wir haben unsere Finanzen veröffentlicht, die kann jeder sehen. Wenn wir diese Gehälter selbst zahlen müssten, die bis jetzt der Staat zahlt, könnten wir etwa drei Jahre leben. Danach wären wir bankrott. Ich hoffe nicht, dass es so radikal wird. Mehr möchte ich jetzt dazu nicht sagen, weil wir in Verhandlungen sind, Ende des Jahres wissen wir mehr.

■ Und was wird aus dem Religionsunterricht, den die Regierung abschaffen will?

Wir sind bereit, auf den Religionsunterricht zu verzichten, wenn man einen Religionen-Unterricht einführt. Der müsste vom Rat der staatlich anerkannten Religionsgemeinschaften gestaltet werden, und zwar gemäß dem jeweiligen Bevölkerungsanteil.

■ In Deutschland ist vieles im Staat-Kirche-Verhältnis über Konkordate geregelt. Wie ist das in Luxemburg?

Im Prinzip gilt bei uns wie in Elsass-Lothringen und in Belgien noch immer das napoleonische Konkordat von 1801, auch wenn vieles nicht mehr eingehalten wird. Demnach gehören etwa die Kirchengebäude den Zivilgemeinden. Der Heilige Stuhl hat in den letzten Jahrzehnten viele internationale Verträge geschlossen. Auch Luxemburg wäre gut beraten, dies zu tun. Der Vatikan ist bereit. Und so ein Konkordat könnte auch anderen Religionsgemeinschaften bei uns von Nutzen sein.

■ Vor drei Jahren kamen Sie aus Japan nach Luxemburg. Welche Kirche fanden Sie mit Ihrem von außen geschärften Blick vor?

Eine Stärke ist die Internationalität. Wir haben hier viele Grenzgänger und 45 Prozent Ausländer. Ein Großteil sind Portugiesen, die Pfarreien der Luxemburger sind eher veraltet. Es fehlt an Dynamik, an Neuem. Die Auslandsgemeinden sind viel jünger; man sieht auch noch Kinder und Jugendliche, und die sind der gesündeste Teil dieser Kirche. Und deshalb müssen wir weg von der Idee, dass sie eine getrennte Sonderwelt in unserer Kirche sind. Ich bin auch der Bischof der portugiesischstämmigen Luxemburger.

■ Orientiert sich die katholische Kirche in Luxemburg eigentlich stärker nach Deutschland oder nach Frankreich?

Bisher mehr nach Deutschland. Ich möchte mich aber stärker an Frankreich orientieren – weil wir ärmer werden und nicht das Geld haben wie die deutsche Kirche. Die können wir gar nicht nachahmen, unsere Situation ist eine ganz andere. Und weil die soziologische Dimension Luxemburgs mehr zum französischen Raum hinneigt. Die Mentalität, die Erneuerung, wie Kirche verstanden wird, was die Leute von Kirche erwarten, ist ganz verschieden. Erstmals habe ich jetzt einen Seminaristen nach Paris geschickt zum Studium. Ein anderer ist aber weiterhin in Trier.

■ Apropos Trier. Wie nehmen Sie die dortige Diözesan-Synode wahr?

Ich finde das eine sehr gute Initiative. Bei großen Reformprozessen muss das Volk Gottes eingebunden sein. Wir haben zwei Beobachter entsandt. In späteren Jahren kann ich mir das auch für Luxemburg vorstellen. Ich finde es eine ganz tolle Initiative. Sie sollte aber nicht verlaufen wie die letzte in Luxemburg, die vor allem viele Papiere produzierte. Aber das schwebt Bischof Stefan Ackermann ja auch nicht vor. Es geht um die Frage: Wie positioniert die Kirche sich seelsorgerisch in der Zukunft? Wie können die neuen, größeren Pfarreien missionarisch sein?

■ Was heißt das konkret?

Vor allem geht es um die Jugend. Ich war neulich mit vielen Jugendlichen auf Auslandsreise und habe gelernt, wie anders ihre Kultur ist. Sie hängen ständig am Netz. Sie haben Angst vor Liebe, weil sie Beziehungen sehen, die nicht halten. Sie haben Angst, ob sie einen Job bekommen. Sie sind weit individualistischer als wir – und gerade deshalb auf der Suche nach Gemeinschaft. Ich habe Jugendliche kennengelernt, die haben noch nie in einer Familie zusammen gegessen. Das war ganz neu für sie, dass man gemeinsam isst. Wenn wir mit ihnen sprechen wollen, müssen wir ihre Kultur erlernen, mit ihnen sein. Und ich war erstaunt, wie gut die bei Predigten zuhören. Sie sind neugierig.

■ Woran liegt das?

Sie spüren, wenn man sie mag, glaube ich. Das hilft. Sie akzeptieren auch Kritik. Wir diskutieren darüber, manchmal kommen sie, um sich zu entschuldigen. Einige beichteten sogar, zum ersten Mal in ihrem Leben. Und da ist es sehr interessant, was sie als Sünde empfinden und was nicht. Da muss man halt offen für den Dialog sein.

Aucun enfant n'arrive
neutre à l'école.»
Jutta Lux-Hennecke, présidente de la
Fédération des associations de parents
d'élèves du Luxembourg

Editorial

Ein Light-Produkt?

Hubert Morang, beigeordneter Chefredakteur (hubert.morang@revue.lu)

Wieso hat der Unterrichtsminister so viel Angst vor der eigenen Courage?

Ist eine Cola Light noch eine richtige Cola? Ohne eine endlose ernährungstechnische Diskussion über Softdrinks vom Zaun brechen zu wollen: Diese Frage kann, mit einem Blick auf die Inhaltsangabe der beiden Brausesorten, eigentlich nur mit „Ja" beantwortet werden. Soll ein „einheitlicher Werteunterricht" eine Art „Religionsunterricht light" werden? „Nein" muss die Antwort lauten, wenn man die ursprüngliche Idee einer neutralen Wertevermittlung in der öffentlichen Schule nicht aus dem Auge verlieren will. Doch die inhaltlichen Diskussionen über das neue Fach scheinen sich als zäh und schwierig zu erweisen.

Ein Beispiel für dieses Problem ist die, dass aus einer anfänglichen gemeinsamen Arbeitsgruppe, in der vier Ethikprofessoren und vier Religionslehrer über die Inhalte eines Werteunterrichts diskutieren sollten, aufgrund von unüberwindbaren Differenzen mittlerweile zwei Arbeitsgruppen geworden sind. Diese Differenzen beruhen weniger auf die Themengebiete, die angeschnitten werden sollen, als viel mehr auf die Herangehensweise an die Themen. Ein fader Beigeschmack hinterlässt zudem die Tatsache, dass der vom Schulministerium mit dem Projekt beauftragte Jean-Marie Kieffer aus der „Division de l'innovation pédagogique" ein ehemaliger Religionslehrer ist.

Das sind zwei Tatsachen, die vielleicht erklären, weshalb Minister Claude Meisch (DP) bei seiner Pressekonferenz zur diesjährigen Schulrentrée andeutete, dass der ursprünglich angedachte Termin für den Werteunterricht – die Rentrée 2015/2016 – wohl kaum zu halten sein wird und der längst überfällige Schritt doch wohl erst für die Rentrée 2016/2017 vollzogen wird.

Meisch möchte in Bezug auf den Inhalt des Werteunterrichts eine breite Akzeptanz. Also auch die der bisherigen Gegner. Das klingt dann doch eher nach einer Light-Version eines Religionsunterrichts als nach etwas grundlegend Neuem. Bei Regierungsantritt klang dies alles noch forscher. Und das wirft eine Frage auf: Wieso hat der Unterrichtsminister auf einmal so viel Angst vor der eigenen Courage?

Nachdem Wirtschaftsminister Etienne Schneider (LSAP) in Sachen Trennung von Kirche und Staat letzte Woche die Katze aus dem Sack gelassen hat, könnte man auch von Claude Meisch eine solch konsequente Herangehensweise erhoffen. Oder soll die öffentliche Schule das letzte Überbleibsel einer ehemals religiös dominierten Gesellschaft bleiben?

Trennung von Kirche und Staat

Eigenfinanzierung

Künftig müssen die Religionsgemeinschaften ihre Ausgaben für Geistliche und beispielsweise Katecheten selbst finanzieren. Die Regierung unterbreitete den Vertretern der konventionierten Gemeinschaften vor den Sommerferien ihre Pläne, nun soll im Dialog eine Lösung – etwa Mitgliedsbeiträge oder Kirchensteuer – gefunden werden: Religion sei etwas Persönliches und soll nicht vom Staat finanziert werden. Aktuell beläuft sich diese Summe auf 55 Millionen Euro jährlich. Unangetastet bleibt dagegen die soziale Arbeit der Kirchen, die auch weiterhin vom Staat unterstützt wird.

Gegenwind für Franziskus: Kardinäle streiten um Geschiedene

„Barmherzigkeit Gottes ist kein Dispens für die Beachtung seiner Gebote“

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Kurz vor Beginn der Herbstsynode zum Thema Familie ist im Vatikan eine Revolte gegen den Papst im Gange: In einem Buch sprechen sich fünf Kardinäle, angeführt vom deutschen Glaubenshüter Gerhard Ludwig Müller, strikt gegen jede Öffnung der Kirche gegenüber wiederverheirateten Geschiedenen aus.

Der Titel des Buches sagt schon alles: „Das Verbleiben in der Wahrheit Christi – Ehe und Kommunion in der katholischen Kirche“. Für die Autoren besteht die „Wahrheit“ im Dogma der Unauflöslichkeit der Ehe und in der heute geltenden Praxis, wonach Geschiedene, die sich zivil wiederverheiratet haben, von den Sakramenten ausgeschlossen sind. Die zivile Heirat nach der Scheidung sei nichts anderes als eine Form von Ehebruch – zumindest dann, wenn das Paar nicht keusch lebe. Das Buch, das am 1. Oktober erscheinen wird und von dem der „Corriere della Sera“ gestern Auszüge publizierte, hat Gewicht: Unter den insgesamt neun Autoren befinden sich fünf Kardinäle, darunter der Präfekt der Glaubenskongregation, der Deutsche Gerhard Ludwig Müller.

Vordergründig richtet sich die Kritik der Autoren gegen die Thesen des deutschen Kardinals Walter Kasper. Dieser hatte im Februar zum Auftakt des Konsistoriums im Auftrag des Papstes eine einleitende Rede zum Thema Familienseelsorge gehalten und dafür plädiert, wiederverheirateten Geschiedenen unter bestimmten Bedingungen den Empfang der Kommunion wieder zu erlauben. Der 81-jährige Kasper erwähnte dabei die Möglichkeit, die Ausgeschlossenen „nach einer Bußzeit“ wieder zu den Sakramenten zuzulassen. Die Barmherzigkeit der Kirche müsse demjenigen, der einen Neuanfang plane, einen Ausweg ermöglichen, fand der Kardinal. Die fünf Kardinäle bemerken in ihrem Buch dazu trocken, dass „die Barmherzigkeit Gottes kein Dispens für die Beachtung seiner Gebote“ darstelle.

Revolte gegen Franziskus: *Fünf Kardinäle sprechen sich strikt gegen jede Öffnung der Kirche gegenüber wiederverheirateten Geschiedenen aus.* (FOTO: AFP)

Frontalangriff

Franziskus hat die Rede Kaspers dagegen ausdrücklich gelobt – und so ist das Buch in Wahrheit ein Frontalangriff auf die tolerante Haltung gegenüber Geschiedenen (und anderen Sündern), die der Papst in den knapp eineinhalb Jahren seines Pontifikats offenbart hat. Der Zeitpunkt der Publikation ist nicht zufällig gewählt: Das Buch erscheint wenige Tage vor der am 5. Oktober im Vatikan beginnenden außerordentlichen Bischofssynode zum Thema Familie. An der Weltbischofsversammlung wird der Umgang mit den wiederverheirateten Geschiedenen einer der zentralen Diskussionspunkte sein. Franziskus hatte das Synodenthema mit Bedacht gewählt: In kaum einem anderen Bereich existiert eine ähnlich unüberwindliche Kluft zwischen den Weisungen des Lehramtes und dem Leben von vielen Gläubigen wie in der Familie und in der Sexualität.

Zwar hat sich Franziskus zum Thema der wiederverheirateten Geschiedenen bisher noch nicht explizit geäußert. Aber er hat in Worten und Gesten klar gemacht, wo er in dieser Frage steht: Wer ständig die Bestrafung in den Vordergrund stelle und „in übertriebener Weise die Sicherheit in der Lehre suche“, wer sich verbissen nach einer „verlorenen Vergangenheit“ zurücksehne, der habe eine rückwärts gewandte Vision, erklärte er in einem Interview. Noch am vergangenen Wochenende hatte der Papst eine Hochzeitszeremonie im Petersdom geleitet und dabei auch Paare getraut, die bereits zusammenlebten und Kinder hatten. Einige Monate zuvor hatte er in der Sixtinischen Kapelle ein Mädchen getauft, dessen Eltern ihre Ehe nur standesamtlich geschlossen hatten und damit nach katholischer Lehre in Sünde lebten.

Für viele Kardinäle und Kurienprälaten, die noch von den beiden konservativen Päpsten Benedikt XVI. oder Johannes Paul II. ernannt worden waren, sind die Ansichten des lateinamerikanischen Papstes unverständlich. Dass sich zu den Wortführern der aktuellen Revolte auch Gerhard Ludwig Müller gesellt hat, ist kein Zufall: Der ehemalige Bischof von Regensburg, der 2012 von Joseph Ratzinger zum Präfekten der Glaubenskongregation (einst die Inquisition) ernannt wurde, gilt als theologischer Hardliner. Als Glaubenshüter ist er von Amtes wegen für die Bewahrung der reinen katholischen Lehre zuständig.

Die Front der Konservativen, die die Reformen des Papstes aufhalten wollen, beschränkt sich bei weitem nicht auf die fünf Kardinäle, wie der „Corriere della Sera“ gestern darlegte. Laut der Mailänder Zeitung ist im Konsistorium vom Februar über Kaspers Rede abgestimmt worden: 15 Kardinäle hätten den Vorschlägen des deutschen Kollegen zugestimmt, deren 85 hätten sie abgelehnt. „Die Wahrheit ist, dass es in der Kurie, in den Dikasterien und Kongregationen, aber auch im Weltepiskopat und im Klerus noch keine kompakte ‚Bergoglio-Mannschaft‘ gibt, die bereit wäre, für die päpstlichen Reformen zu kämpfen“, betonte der renommierte Vatikankenner und Buchautor Marco Politi schon im März. „Im Meer des Applauses, das ihn umgibt, ist der argentinische Papst allein geblieben, sehr allein.“

"Si tu as envie de devenir missionnaire, vas-y !"
Appel du pape aux jeunes lors de l'audience générale

Anne Kurian

ROME, 17 septembre 2014 (Zenit.org) - « Peut-être que parmi tous ces jeunes qui sont ici, quelqu'un a envie de devenir missionnaire : qu'il le fasse ! » : c'est l'encouragement du pape François ce matin, 17 septembre 2014, lors de l'audience générale place Saint-Pierre.

Le pape a poursuivi ses catéchèses sur l'Église "catholique" et "apostolique". Catholique, a-t-il expliqué, parce qu'elle est « universelle » : destinée « aux confins de la terre », elle « parle toutes les langues » depuis ses origines.

L'Église est aussi « apostolique » car dédiée à « l'évangélisation et la rencontre avec tous », comme l'apôtre qui « apporte la Bonne nouvelle de la résurrection de Jésus ». Née « en sortie », « missionnaire », l'Église vit « dans la continuité avec les apôtres ».

Le pape en a tiré des conséquences pour les chrétiens d'aujourd'hui, appelés à « prendre à coeur le salut de toute l'humanité », en refusant « l'indifférence » et à « annoncer le Christ et son amour, avec le cœur plein de joie ».

Il a rendu hommage à « la vie héroïque de tant de missionnaires qui ont quitté leur patrie pour aller annoncer l'Évangile dans d'autres pays, sur d'autres continents ».

« L'Église a de nombreux missionnaires », mais « elle en a besoin de plus encore ! », a-t-il ajouté, encourageant spécialement les jeunes : « Peut-être que parmi tous ces jeunes qui sont ici, quelqu'un a envie de devenir missionnaire : qu'il le fasse ! Qu'il ou elle soit courageux/courageuse ! Il est beau de porter l'Évangile de Jésus... »

Faire partie d'une Église « catholique et apostolique », c'est aussi « avoir le sens de l'harmonie de la vie chrétienne, en refusant les positions unilatérales, qui renferment sur soi », a poursuivi le pape.

Il s'agit de « vaincre la tentation de se fermer sur soi, entre quelques "élus" et de se considérer comme les seuls destinataires de la bénédiction de Dieu ». Cette attitude en effet conduit les chrétiens à la mort : « ils meurent d'abord dans leur âme, puis ils meurent dans leur corps, car ils n'ont pas la vie, ils ne sont pas capables de générer la vie. »

Faire partie de l'Eglise c'est se soucier du salut de l'humanité
Catéchèse en français

Pape François

ROME, 17 septembre 2014 (Zenit.org) - « Faire partie d'une Église qui est catholique et apostolique signifie avoir le souci du salut de toute l'humanité », déclare le pape François lors de l'audience générale de ce 17 septembre 2014, place Saint-Pierre.

Poursuivant son cycle de catéchèses sur l'Église, le pape a médité ce mercredi matin sur « l'Église catholique et apostolique » : « Dès l'origine, en raison de son caractère universel, l'Église est portée à l'évangélisation », a-t-il souligné dans la synthèse de sa catéchèse en français.

Catéchèse du pape en français

Chers frères et sœurs, nous confessons que l'Église est catholique et apostolique. L'Église est « Catholique », ce qui veut dire « universelle », parce que, répandue jusqu'aux extrémités du monde, elle enseigne sans erreur la totalité de la foi destinée à tous les hommes. Dès l'origine, en raison de son caractère universel, l'Église est portée à l'évangélisation.

L'Église est « en sortie », nécessairement missionnaire par nature. Voilà pourquoi elle est aussi « apostolique ». Elle annonce l'Évangile à tous les hommes, sur le fondement des Apôtres, et en continuité avec eux. Pour chacun de nous, faire partie d'une Église qui est catholique et apostolique signifie avoir le souci du salut de toute l'humanité ; c'est aussi nous sentir envoyés, en communion avec les successeurs des Apôtres, pour annoncer le Christ et son amour à tous les hommes.

Chine : le pape invite le président Xi Jinping au Vatican
Pour parler de la paix dans le monde

Rédaction

ROME, 17 septembre 2014 (Zenit.org) - Selon un site argentin d'information en ligne, le pape François a écrit une lettre au président chinois Xi Jinping, l'invitant à venir le rencontrer au Vatican afin de parler de la paix dans le monde.

C'est Eglises d'Asie (EDA), l'agence des Missions étrangères de Paris, qui rapporte cette nouvelle dans une dépêche publiée ce 17 septembre 2014.

Contacté à ce sujet, le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, n'a pas souhaité commenter...

Pour lire la suite : http://eglasie.mepasie.org/asie-du-nord-est/chine/2014-09-17-le-pape-invite-le-president-xi-jinping-au-vatican-revele-un-site-d2019information-argentin

Le C9 se penche sur une nouvelle Constitution pour la Curie
Bilan de la 6e réunion

Anne Kurian

ROME, 17 septembre 2014 (Zenit.org) - Les cardinaux conseillers du pape François ont « formulé une ébauche d'introduction pour la nouvelle constitution » qui régira la Curie romaine, annonce le P. Federico Lombardi, sj, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, ce 17 septembre.

Le Conseil des neuf cardinaux (C9) choisis par le pape pour "l'aider dans le gouvernement de l'Église universelle" et pour "étudier un projet de révision de la Constitution apostolique Pastor Bonus sur la Curie romaine", s'est en effet réuni pour la sixième fois, du 15 au 17 septembre 2014, au Vatican.

Comme lors des réunions précédentes, les travaux ont eu lieu en présence du pape François. Les participants se sont penchés sur des thématiques traitées par les dicastères actuels, articulées autour de deux grandes lignes.

Première ligne : les thèmes des laïcs et de la famille, « vaste domaine qui comprend de nombreux sujets tels la femme dans la société et dans l'Église, la jeunesse, l'enfance, les associations et mouvements de laïcs, etc », précise le P. Lombardi.

Seconde ligne : « Justice et paix, charité, migrants et réfugiés, santé, protection de la vie et écologie, en particulier écologie humaine ».

Si ses membres ont réfléchi sur « la façon d'aborder ces thématiques de façon coordonnée », le Conseil des cardinaux cependant « ne prend pas de décisions », mais « formule des propositions pour le pape », rappelle le P. Lombardi.

Le pape François « approfondira certainement la consultation, en impliquant les responsables des dicastères », « lors de réunions avec eux », régulièrement convoquées.

En attendant, les travaux du C9 « s'accélèrent », fait observer le P. Lombardi : les participants ont notamment « formulé une ébauche d'introduction à la nouvelle constitution sur la Curie romaine » et le cardinal Maradiaga, coordinateur, « a préparé un schéma global » organisant les réflexions de toutes les réunions.

Selon le P. Lombardi, les deux prochaines rencontres du Conseil (9-11 décembre 2014 et 9-11 février 2015) devraient permettre d'approfondir l'ébauche de la Constitution.

Le "C 9" est actuellement composé des cardinaux Oscar Andres Rodriguez Maradiaga (Honduras, coordinateur), Giuseppe Bertello (Italien, curie), Francisco Javier Errazuriz Ossa (Chili, pour l'Amérique latine), Sean Patrick O'Malley (Etats-Unis, pour l'Amérique du Nord), Oswald Gracias (Inde, pour l'Asie), Reinhard Marx (Allemagne, pour l'Europe), Laurent Monsengwo Pasinya (RDC, pour l'Afrique), George Pell (Australie, pour l'Océanie) et Pietro Parolin (Secrétaire d'État, Italien).

Les membres s'étaient réunis déjà les 1-3 octobre et les 3-5 décembre 2013, les 17-19 février, les 28-30 avril et les 1-4 juillet 2014 pour « passer en revue toutes les Congrégations et les Conseils pontificaux, en particulier les Commissions référentes sur les questions économiques et administratives (COSEA et CRIOR) », rappelle la note du P. Lombardi.

Des questions désormais « pratiquement conclues », après la création du Conseil et du Secrétariat pour l'économie, exposés lors de la conférence de presse du 9 juillet dernier.

Warum Papst Franziskus Albanien besucht

Papst grüßt Bevölkerung bei Generalaudienz

Von Redaktion

ROM, 17. September 2014 (ZENIT.org) - Am Ende der heutigen Generalaudienz auf dem Petersplatz vor vielen tausenden Gläubigen hat Papst Franziskus einige Worte zu seiner bevorstehenden Reise nach Albanien gesagt und erläuterte, warum er diese Reise antrete. Abschließend bat er alle um ihr Gebet. Er sagte:

„Ich habe mich zu dem Besuch dieses Landes entschlossen, da es unter einem furchtbaren atheistischen Regime sehr gelitten hat und nun ein friedliches Zusammenleben zwischen den verschiedenen religiösen Komponenten verwirklicht. Ich richte nun einen zärtlichen Gruß an das albanische Volk und danke für die Vorbereitung dieses Besuches. Ich bitte alle um ihre Begleitung im Gebet auf die Fürsprache der Mutter Gottes vom Guten Rat hin. Danke."

Der Staat, der Gott töten wollte
Eine Ordensschwester berichtet von der ehemaligen Diktatur in Albanien

Von Redaktion

ROM, 17. September 2014 (ZENIT.org) - In Hinblick auf die Reise von Papst Franziskus am kommenden Sonntag, dem 12. September, nach Albanien, hat die italienische Ausgabe von ZENIT ein Interview mit einer Zeitzeugin machen können, die die atheistisch-kommunistische Diktatur 17 Jahre lang am eigenen Leib erfahren musste: die Ordensschwester Mira Koleci, die sich selbst gerne als „erste geweihte Albanerin der Schwestern der Heiligen Familie" bezeichnet.

Auf die Frage hin, wie sie die Atmosphäre empfunden habe, in der sie groß geworden sei, sagte sie, die vollkommene Isolation Albaniens vom Rest der Welt während der etwa 50 Jahre unter dem Diktator Enver Hoxha habe Zeichen hinterlassen. So habe es keine Religionsfreiheit gegeben und kein freies kulturelles Leben, der Diktator habe von Beginn seiner Herrschaft an den Klerus und die Intellektuellen systematisch verfolgt. Der Gott Albaniens sei die Nation gewesen.

Die katholische Kirche sei der Feind Nummer Eins gewesen, da sie das Gewissen der Menschen aufzurütteln und Albanien wieder an Europa anzugliedern versucht habe. Zudem bedeutete dieser Angriff auf die katholische Kirche zugleich den Versuch, die vergangene Kultur auszulöschen und Platz für neue Ideologien zu schaffen. Wer sich dem widersetzte, kam bestenfalls ins Gefängnis, so die Ordensschwester.

Sie selbst habe das Glück gehabt, innerhalb der Familie, eine „illegale" religiöse Erziehung bekommen zu haben, wenn auch mit großer Vorsicht, da es auch eine starke „häusliche" Kontrolle gab. Die Schüler wurden sogar aufgefordert, ihre Eltern zu denunzieren, sollte sich derartiges zu Hause zutragen. Man konnte nie sicher sein, dass nicht auch ein Verwandter spionierte, da dies Vorteile brachte.

Ihr Leben sei schrecklich gewesen, so Mira Koleci, da es keinen Sinn gehabt habe, für niemanden. Ihre Großeltern seien in großen Schwierigkeiten gewesen, weil sie gläubig waren, doch nichts von ihrem Glauben weitergeben durften noch konnten; ebenso die Eltern, da sie ihren Kindern nicht klar machen durften, dass es noch etwas anderes als den Diktator gab. Unter den Jugendlichen sei die Selbstmordrate sehr hoch gewesen, sie selbst habe mitunter auch daran gedacht. Die Frage „Warum lebe ich?", die Frage nach dem Sinn, sei ihr immer gegenwärtig gewesen, so Koleci.

Mutter Theresa, die zu dieser Zeit bereits weltweit für ihr Wirken bekannt war, sei in Albanien kaum bekannt gewesen, der Diktator habe sie „die Hexe des Balkans" genannt und durch die strenge Medienkontrolle sei nichts von außen in das Land gedrungen. In den Schulbüchern wurde verbreitet, Gott existiere nicht, er sei ein Betrug für die Armen. Es habe kein Vorbild außer dem Diktator gegeben.

Ihre erste Berührung mit dem Glauben nach dem Zusammenbruch der Diktatur habe sie, Koleci, 1991 mit der Ankunft einiger mutiger Missionare gemacht und durch die Glaubenszeugnisse der Priester, die in den Gefängnissen überlebt hatten. Viele ältere Menschen und Eltern seien endlich frei gewesen, die Anwesenheit Gottes in ihrem Inneren zu äußern. Ihr Wunsch, Christin zu werden, sei vor allem aus dem Wunsch heraus entstanden, ihrem Leben einen Sinn zu geben. Überdies sei sie nicht in der Lage gewesen, sich der Botschaft der Bibel zu verschließen, da diese dem Leben Atem eingehaucht habe, so Koleci. Langsam habe alles einen Sinn bekommen.

Der Besuch des Papstes am kommenden Sonntag habe für die albanischen Christen eine immense Bedeutung, da sie sich so in einem islamischen Land in ihrem Glauben bestärkt fühlen würden. Der Besuch gebe allen Kraft und zeige, dass der Herr sein Volk mit der Anwesenheit des Papstes besuche. Die Präsenz von Papst Franziskus sei für jeden Albaner ein Zeichen der Nähe und der Hoffnung für die menschlichen Werte. Das Interview führte Robert Cheaib.

"Tourismus und gemeinschaftliche Entwicklung"
Zum Welttag des Tourismus sind viele katholische Diözesanmuseen und Schatzkammern kostenfrei geöffnet

Von Redaktion

BONN, 17. September 2014 (DBK PM) - Der Welttag des Tourismus, der jährlich von der Welttourismusorganisation (UNWTO) der Vereinten Nationen ausgerufen wird, steht in diesem Jahr unter dem Motto „Tourismus und gemeinschaftliche Entwicklung". Er findet am 27. September 2014 statt. Der Heilige Stuhl, der sich seit vielen Jahren mit der wirtschaftlichen und sozialen Bedeutung des modernen Tourismus befasst, unterstützt das Anliegen der UNWTO und weist auf die Möglichkeiten der Kirche im Bereich des Tourismus hin.

In seiner Botschaft begrüßt der Päpstliche Rat der Seelsorge für Migranten und Menschen unterwegs den Ethikkodex der UNWTO, der eine gerechte Beteiligung der in touristischen Regionen lebenden Menschen am Tourismus fordert und damit im Einklang mit der katholischen Soziallehre steht. Er weist auf die Bedeutung des Tourismus als Motor für die weltweite Wirtschaftsentwicklung hin und sieht in ihm „eine der nachhaltigsten Optionen zur Minderung der Armut in rückständigen, benachteiligten Gebieten". Diese Entwicklung dürfe sich jedoch nicht nur auf den wirtschaftlichen Aspekt begrenzen, sondern die „gemeinschaftliche Entwicklung" müsse auch Dimensionen wie gegenseitige Achtung und Toleranz, Ausbau der sozialen Netze oder die Förderung der beruflichen Ausbildung in den Blick nehmen.

Ausdrücklich fordert der Päpstliche Rat die Entwicklung von Strukturen, die eine Beteiligung der Gruppierungen vor Ort ermöglichen: „Es soll ein Tourismus gefördert werden, der sich harmonisch, im Einklang mit der aufnehmenden Gemeinschaft und mit dem Umfeld entwickelt, die traditionellen und kulturellen Aspekte, das kulturelle Erbe und den Lebensstil wahrend." Der Päpstliche Rat würdigt die vielen kirchlichen Aktivitäten, die in den vergangenen Jahren zur Entwicklung eines solidarischen Tourismus geführt haben. Viele Pfarreien laden die Touristen ein, an ihrem Glaubensleben teilzunehmen, damit diese den Urlaub zu einem menschlich spirituellen Wachstum nutzen können. Dies sei ein wichtiger Beitrag zur Evangelisierung.

In Deutschland beteiligt sich die katholische Kirche aktiv am Welttag des Tourismus. Viele Diözesanmuseen und Schatzkammern sind am Welttag des Tourismus (27. September 2014) kostenfrei geöffnet.

Hinweis:

Eine Liste der teilnehmenden diözesanen Einrichtungen finden Sie hier:
http://www.dbk.de/presse/details/?presseid=2626&cHash=b451eda58492a4660b0848be938a5e1a

DER KOMMENTAR

Ein sicherer Hafen

CHRISTIAN MULLER
cmuller@tageblatt.lu

Seit gestern verfügt Luxemburg über einen sogenannten Freihafen. Hier können wohlhabende Menschen ihr Gold, ihren Wein oder ihre Kunstgegenstände sicher verwahren. Weder Diebe noch Steuerbehörden können den Besitztümern der Superreichen hier etwas anhaben. Luxemburg hofft, dass durch diese vielen Kunstgegenstände, die hier gelagert werden, ein neuer Wirtschaftszweig entsteht. Kunsthändler und Restauratoren könnten sich hier niederlassen. Bisher ist Luxemburg auf der Weltkarte des internationalen Kunsthandels nämlich gar nicht vertreten. Auch die Luxemburger Privatbanken freuen sich über die Eröffnung. Wegen des Freeports dürften mehr Superreiche öfter hier vorbeischauen. Auch die Investmentfondsbranche wittert Chancen. Sie könnte ihre Anlagen, mit Investitionen in Kunstwerken, leichter diversifizieren.

Freuen werden sich auch die Gegner des luxemburgischen Finanzplatzes. Endlich haben sie – nach Abschaffung des Bankgeheimnisses – wieder einen Grund, Luxemburg als Steueroase zu bezeichnen, wohin wohlhabende Bürger ihr Geld außer Landes schaffen können. Dass hierbei alles ganz legal ist und ähnliche Freeports auch in der Schweiz und Singapur stehen, dürfte die Kritiker dabei nicht interessieren. Die Kritik hat aber auch ihren Platz – denn legal heißt nicht immer, dass es auch richtig ist.

Politische „Rentrée“

LCGB verlangt eine nationale Tripartite

Bei seiner politischen „Rentrée“ kritisierte der christliche Gewerkschaftsbund die Tatsache, dass die Maßnahmen, die dieses Jahr angekündigt wurden, ohne Dialog mit den Sozialpartnern von der Regierung beschlossen worden seien. Angesichts der zahlreichen arbeitspolitischen Probleme im Land fordert der LCGB eine nationale Tripartite. Einen Brief mit ihren Forderungen und Vorstellungen haben der Präsident des LCGB, Patrick Dury, und Generalsekretär Francis Lommel an Premierminister Xavier Bettel gesandt.

In Sachen Mehrwertsteuererhöhung müsse man sich fragen, ob die Risiken und Probleme, die diese mit sich bringen werde, nicht größer sein würden als die finanziellen Einnahmen. Um dem Kaufkraftverlust vorzubeugen stelle das Indexsystem die einzige Garantie der Beschäftigten dar. Es sei zudem ein Instrument des sozialen Friedens, das es zu bewahren gelte.

Patrick Dury: Langer Brief an den Premierminister

Dem LCGB zufolge bedarf es auch neuer Wege, um gegen die Arbeitslosigkeit vorzugehen. So fordert die Gewerkschaft neue Berufseinführungsverträge („Contrats d'initiation-emploi“, CIE), die ausschließlich zum Ziel hätten, jungen, wenig qualifizierten Arbeitslosen den Zugang zu unbefristeten Arbeitsverträgen zu erleichtern. Ein wichtiges Mittel im Kampf gegen die Arbeitslosigkeit sei die Weiterbildung, ein Instrument, das laut LCGB verstärkt werden müsse. Bildung heiße auch Berufsausbildung, die jahrelang in der luxemburgischen Industrie vernachlässigt worden sei. Dies habe einen Fachkräftemangel zur Folge gehabt. Wenn Luxemburg seine Industrie stärken wollen, dann müsse auch die Ausbildung in den Industriebetrieben wieder verstärkt werden. So könnten die Betriebe auch die Fachkräfte ausbilden, die sie benötigten.

Nicht zufrieden ist der LCGB mit dem Plan, die Zahl der Arbeitslosen, die von der „Aide au réemploi“ profitieren können, auf die über 45-Jährigen zu begrenzen. Das sei eine Sparmaßnahme, welche die jüngeren Jobsuchenden bestrafe. Es wäre besser, die Missbräuche zu bekämpfen. c.mol.

EDITORIAL

Sprachmuster

Die Mehrsprachigkeit gehört ohne Zweifel zu den Vorzügen Luxemburgs. Wie aber ist es um sie bestellt? Nicht erst seit gestern wachsen Zweifel daran, ob das, was wir gerne als Stärke nach Außen verkaufen, noch erfüllt werden kann, also ob gewissermaßen drin ist, was draufsteht.

Wie es der Präsident des OGBL-Erziehungssyndikats Patrick Arendt diese Woche im „Quotidien“ formulierte, fehlt es in der Schule an klar formulierten Zielsetzungen, die es in der Beherrschung der verschiedenen Sprachen zu erreichen gilt, bevor es den Sekundarschulabschluss gibt. Doch nicht erst hier liegt „d'Kromm an der Heck“, schon bei der Orientierung von der Grund- auf die Sekundarstufe werden Sprachanforderungen oft zur Barriere. Vor dem Hintergrund immer heterogenerer Klassen Grund genug zur Annahme, dass wir unsere Spracherziehung und damit auch den Stellenwert der unterrichteten Sprachen in Frage stellen müssten. „Brauchen wir die drei Sprachen, luxemburgisch, französisch und deutsch?“, stellt Arendt als erste, prinzipielle Frage. Eine einfache Antwort gibt es darauf sicherlich nicht. Wer viele Sprachen beherrscht, hat am Ende auch mehr Möglichkeiten und Akademiker kommen an mehreren Sprachen eigentlich nicht vorbei. Wie aber sieht es in der Berufswelt aus, zum Beispiel im Hinblick auf das Deutsche? Die Frage der angestrebten Kompetenzen schließt sich daran nahtlos an.

CHRISTIAN BLOCK
flucht auf Schwedisch.

Mit dem bisher positiv bewerteten Ansatz von Bildungsminister Meisch, möglichst früh mit der Sprachförderung anzufangen, besteht jedenfalls die Möglichkeit, ein übergreifendes Sprachkonzept von der frühen Kindheit bis zum Abschluss zu entwickeln. Schließlich sind die ersten Jahre entscheidend für die weitere Entwicklung des Kindes, sowohl für den Spracherwerb als auch im Sinne der Chancengleichheit.

Damit aber nicht genug. Wenn es den Bildungsprioritäten von Claude Meisch nach geht, soll der Umgang mit den Sprachen im Klassensaal auch „natürlicher“ werden, was so viel bedeutet, dass das Erlernen einer Sprache stärker auf die Mündlichkeit ausgelegt werden soll als vermutlich auf die theoretischen Grundlagen. Allerdings stellen sich für viele Bildungsakteure, wie die Elternvereinigung FAPEL, bezüglich der Umsetzung einer zweisprachigen Betreuung in den „Crèches“ noch viele Fragen - auch wenn es in der Praxis bereits Beispiele gibt, die durchaus positive Ergebnisse erzielen. Wie soll die zweisprachige Kinderbetreuung umgesetzt werden? Welche pädagogischen Konzepte sollen zum Tragen kommen? Funktioniert sie auch mit Nicht-Muttersprachlern? Wenn es sich um Muttersprachler handelt, bedeutet das nicht auch, dass mehr Personal benötigt wird? Hinzu kommen die organisatorischen Aspekte. Und was wenn, wie Patrick Arendt es formuliert, eine französische Alphabetisierung portugiesisch-sprachigen Kindern wenig bringt?

Die Agenda des „MENEJ“-Superministeriums wird jedenfalls noch für Diskussionen sorgen.

Ob es aber zu jener grundsätzlichen Sprachendebatte kommt, die schon viele gefordert haben, bleibt erstmal abzuwarten.

In Belgien fordern immer mehr Gefangene das Recht auf Euthanasie

Justiz scheitert an seelisch Kranken

Foto: Tageblatt-Archiv/Pierre Matgé

In Belgien mangelt es an Einrichtungen zur Betreuung und Behandlung von psychisch kranken Internierten

Von unserem Korrespondenten Joseph Lehnen

In Kürze wird in Belgien zum ersten Mal in der Justizgeschichte ein psychisch leidender Gefängnisinsasse Sterbehilfe erhalten.

Weitere 15 Gefangene haben, nachdem der Antrag von Frank Van Den Bleeken jetzt vom Brüsseler Appellationshof angenommen wurde, bereits ihren Willen kundgetan, das spezialisierte UL-Team der Universitäten Brüssel und Gent über die Möglichkeiten einer Lebensbeendung durch Euthanasie zu konsultieren. Dieses Team besteht unter anderem aus Ärzten, Psychologen, Pflegepersonal, Juristen und weltanschaulichen Begleitern.

Seelische Schmerzen

Schon vier Jahre setzt sich die belgische Justiz mit dem Fall Van Den Bleeken auseinander. Seit fast 30 Jahren sitzt der 52-Jährige wegen mehrerer Vergewaltigungsdelikte und der Ermordung einer jungen Frau im Gefängnis. Eine Therapie für psychisch Kranke war Van Den Bleeken zwar zugesagt, das Versprechen aber nie eingehalten worden. Dabei sieht sich der 52-Jährige als eine Gefahr für die Gesellschaft an, und mit einer Therapie hatte er gehofft, die seelischen Schmerzen, die er heute nicht mehr ertragen kann, zu lindern.

Die in Belgien für Euthanasie zuständige föderale Kommission hatte die Anträge von Van den Bleeken immer wieder mit dem Argument abgelehnt, alle therapeutischen Mittel müssten erst ausgeschöpft sein. Und dieser Fall ist nun eingetroffen: Die Verlegung in eine niederländische Institution ist gescheitert, weil sie keine Ausländer annimmt. Vorerst wird der Fall noch zehn Tage ruhen, da der Brüsseler Appellationshof erst am 29. September eine definitive Zusage machen wird. Dann kann Van Den Bleeken in ein Krankenhaus eingeliefert werden, wo er 48 Stunden Zeit hat, sich von seiner Familie zu verabschieden, ehe die Sterbehilfe durchgeführt wird.

Der Fall des Häftlings Frank Van Den Bleeken hat bloßgelegt, dass es in Belgien an Einrichtungen zur Betreuung und Behandlung von psychisch kranken Internierten mangelt. Inzwischen haben sich zwei Fronten gebildet. Eine Seite vertritt die Meinung, dass man ihm erst eine menschenwürdige Existenz hätte bieten müssen. Die andere Seite nimmt dessen Recht auf Sterbehilfe hin. Empört ist jedenfalls eine Koryphäe in Sachen Euthanasie.

Gesellschaft hat versagt

Der Professor für Palliativmedizin an der Freien Uni Brüssel (VUB), Wim Distelmans, fragt: „Wenn wir nicht in der Lage sind, psychisch kranken Gefangenen eine menschenwürdige Existenz zu geben, besteht die Lösung dann darin, dass wir ihnen als einzige Alternative Euthanasie anbieten?“ Nicht nur für Distelmans hat die Gesellschaft versagt.

Die flämische Tageszeitung *Het Nieuwsblad* befasste sich eingehender mit dem Fall des psychisch kranken Van Den Bleeken, der jetzt Sterbehilfe in Anspruch nehmen darf. Belgien sorge damit für eine weltweite Premiere. Das Problem sei nicht die Euthanasie, die sei gesetzlich streng geregelt. Problematisch aber sei, dass das Land nicht mit Internierten umgehen könne.

In den geschlossenen Psychiatrien gebe es viel zu wenig Pflegeplätze. Stattdessen würden Straftäter mit einer psychischen Erkrankung in gewöhnliche Gefängnisse gesteckt, so wie man sie im Mittelalter in den Kerker gestopft habe. Und Distelmans erinnerte seinerseits noch an eine Aussage von Winston Churchill: „Der Grad der Zivilisation einer Gesellschaft lässt sich an der Art und Weise ablesen, wie eine Gesellschaft mit ihren Verbrechern umgeht.“

EP debattiert über Jugendarbeitslosigkeit

Erste Resultate

Die EP-Abgeordneten beschäftigten sich gestern während einer Debatte mit dem Stand der Dinge in Sachen Beschäftigungsinitiativen und Jugendgarantie.
Im Kampf gegen die hohe Jugendarbeitslosigkeit in den Mitgliedstaaten stellt die EU finanzielle Hilfen bereit.

Zwei große Konferenzen in Paris und in Berlin befassten sich in den letzten zwölf Monaten mit dem Thema der Jugendarbeitslosigkeit. Denn vor allem in jenen Ländern, die von der Wirtschaftskrise besonders betroffen sind, wie etwa Griechenland, Spanien, Portugal, aber auch Kroatien, werden bei den Jugendlichen Arbeitslosenquoten von bis zu 50 Prozent erreicht. Mit Stand vom letzten Mai sind 5,2 Millionen junge Menschen in der EU ohne Arbeit. Die Quote stagniert bei 23 Prozent für die gesamte Europäische Union.

Als ein Mittel, um die hohe Jugendarbeitslosigkeit zu bekämpfen, wurde im Januar vorigen Jahres die sogenannte Jugendgarantie im Europäischen Parlament beschlossen. Diese sieht vor, dass jungen Menschen unter 26 Jahren ohne Anstellung binnen vier Monaten entweder ein Arbeitsangebot oder die Möglichkeit einer Aus- bzw. Weiterbildung angeboten werden sollten. Dies sei „eine der wichtigsten und ehrgeizigsten Reformen“ der ausgelaufenen Legislaturperiode gewesen, erklärte gestern der EU-Sozialkommissar Laszlo Andor. Die Jugendgarantie basiert auf einem Modell, das bereits seit Längerem in Österreich und in Finnland erfolgreich angewandt wird.

Vor einigen Monaten hätten die EU-Mitgliedstaaten ihre Pläne für die Umsetzung der Jugendgarantie vorgelegt. In manchen Ländern würden sich bereits erste Resultate zeigen, sagte Laszlo Andor gestern während der Debatte. Für die Programme im Rahmen der Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit wurden eigens 6,5 Milliarden Euro bereitgestellt. Zusätzliche vier Milliarden Euro kommen aus dem Strukturfonds hinzu.

Diese rund zehn Milliarden Euro sollen in diesem und im kommenden Jahr eingesetzt werden. Der EU-Sozialkommissar forderte jedoch, dass über das Jahr 2016 hinaus weitere finanzielle Mittel bereit gestellt werden müsste.

Wachstum fördern

Laszlo Andor wies jedoch auch darauf hin, dass alle Maßnahmen nicht greifen, solange nichts für die Schaffung von Wachstum und somit für Beschäftigung getan werde. Zudem wies er die vor allem von britischen EU-Parlamentariern aufgestellte Behauptung zurück, dass die Freizügigkeit von Arbeitnehmern das Problem der Arbeitslosigkeit verschärfen würde. Einschlägige Studien würden dies widerlegen, so der Kommissar weiter.

Manche EP-Abgeordneten wiesen auf das Problem der Ausbildung hin. So würden im IT-Bereich, im Maschinenbau und den Naturwissenschaften viele Stellen wegen eines Mangels an Fachkräften unbesetzt bleiben. Zudem wurde angeregt, Investitionen in die Jugend bei der Berechnung des Haushaltsdefizits auszuklammern.

gk

22 millions de réfugiés

Climat

Les catastrophes naturelles chassent plus de personnes de chez elles que les guerres.

Selon le Norwegian Refugee Council, en 2013, quelque 22 millions de personnes ont dû quitter leur domicile à cause de catastrophes naturelles. Ces réfugiés sont trois fois plus nombreux que ceux des conflits.

Le rapport de cette ONG spécialisée dans l'aide d'urgence est publié avant le sommet sur le climat, qui se tiendra le 23 septembre au siège de l'ONU à New York. Il montre d'autant plus l'urgence de la question du réchauffement climatique que le problème s'aggrave – il y a deux fois plus de déplacés que dans les années 70 – et que le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) pointe du doigt la responsabilité des activités humaines dans ces désastres.

Si l'Asie est la plus touchée par ce phénomène avec 80% des personnes déplacées, l'Afrique subsaharienne et des pays riches comme les Etats-Unis et le Canada ne sont pas épargnés.

La croissance démographique et l'urbanisation expliquent l'ampleur du nombre de réfugiés.

JACQUES HILLION
AVEC AFP

Un monde immonde

L'Otan que le vent n'a pas emportée

Le vent qui a brisé les reins du pacte de Varsovie au début des années 90 du siècle dernier, n'a pas emporté l'Otan. Au contraire, bon nombre de satellites de l'Union soviétique sont venus grossir ses rangs.

Pourtant, c'était bien pour stopper l'avancée communiste dans le monde que l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord avait été créée, en 1949, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Cette menace enterrée sous les décombres du mur de Berlin, l'alliance occidentale aurait dû plier bagage. Las, elle s'est inventé de nouveaux ennemis.

En s'en prenant, lors de son premier engagement militaire d'après guerre froide, à bien plus petit qu'elle, à savoir la Serbie, dès 1999, coupable d'empêcher les Kosovars de foncer vers l'indépendance. Il fallait bien un premier champ de bataille pour tester l'agilité de la nouvelle mouture de l'organisation. En prenant prétexte d'un massacre commis au Kosovo par des Serbes, massacre étant sans doute une macabre mise en scène de l'UCK (Armée de libération du Kosovo) pour pousser la communauté internationale à s'apitoyer, elle a donc décidé de passer à l'action punitive. Une décision facile à prendre, puisque de toute manière la Serbie, de par ses menées en Bosnie, faisait figure d'épouvantail.

Mais ce seront les attentats du 11 septembre 2001 qui lui insuffleront une vraie nouvelle vie, Bush fils ayant décidé d'en découdre contre le nouvel ennemi mondial qu'était devenu le terrorisme islamiste. Voilà de nouveau la planète coupée en deux et la guerre déclarée contre une nébuleuse sans Etat mais ouvrant des fronts multiples partout où la déstabilisation régionale nourrissait ses rangs.

L'Afghanistan d'où al-Qaida menait ses opérations est alors devenu, logiquement, le terrain d'un long engagement militaire chassant certes provisoirement les talibans du pouvoir, mais ne réussissant pas à les défaire, de sorte qu'aujourd'hui, malgré l'armada occidentale, ils se retrouvent aux portes de Kaboul.

Un coup d'épée dans l'eau? Pas forcément. Dans la guerre du bien contre le mal réinventée par les faucons de la Maison Blanche, le résultat du combat était somme toute probablement secondaire. Ce qui comptait, c'était de maintenir en vie un instrument prêt à frapper le moment venu, quand vraiment il en irait de confrontations plus stratégiques. Nous n'en sommes pas encore là, mais la guerre civile qui sévit en Ukraine en donne un avant-goût un peu plus précis.

L'heure actuelle est à la réorganisation militaire du monde où trois pôles prétendent se hisser au premier plan.

Les Etats-Unis, bien entendu, les grands vainqueurs de la guerre froide, mais aussi le vaincu, à savoir la Russie rêvant de grandeur à récupérer, et, surtout, en Extrême-Orient, la Chine. Cette dernière se contentait jusqu'à peu d'une guerre économique souterraine lui permettant de faire main basse sur les richesses planétaires.

Symbole de sa force en la matière, la percée sous sa houlette d'un canal au Nicaragua, reliant le Pacifique à l'Atlantique. Un Panama bis donc, faisant figure de pied de nez aux Etats-Unis qui, eux, n'avaient pas hésité à créer artificiellement l'Etat de Panama, le découpant de la Colombie, pour creuser le leur.

Or, désormais, la Chine ne se contente plus de guerre économique. L'augmentation de plus de 12% du budget militaire pour l'année en cours le dit. Une hausse qui fait suite à celles des années précédentes, chaque fois à deux chiffres également.

Face à un tel géant, l'Occident compte ses forces. Les Etats-Unis savent que, seuls, ils ne feront pas le poids. Ils savent aussi qu'il leur faut des champs d'essais pour l'Organisation qu'ils président. Les gesticulations de Moscou viennent, dans cela, à point nommé. Cette ligne de faille, provoquée par l'Occident qui savait fort bien que, s'il attirait l'Ukraine dans son giron, Vladimir Poutine allait réagir, permet de voir qui, parmi les alliés, est fiable. Tous étaient au rendez-vous au sommet de Newport, les 4 et 5 septembre.

Et voilà l'Otan dotée d'une nouvelle force de réaction rapidement déployable. Et voilà ses membres enjoints d'augmenter leurs dépenses militaires jusqu'à 2% du PIB. Et voilà que déjà, des manœuvres communes ont eu lieu avec Kiev. Et que des armes on été livrées et des conseils donnés. Il ne s'agit pas de guerre chaude encore. Il s'agit de tracer une première ligne de front. Et d'être prêt. Au cas où.

JEAN PORTANTE

église catholique au luxembourg

revue de presse

19.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

70 Joer „Jeunesse étudiante chrétienne“

Lëtzebuerg. D'„Jeunesse étudiante chrétienne“ (JEC) feiert dëse Samschden, den 20. September, vu 14 Auer un hire 70. Gebuertsdag op hirem Siège (23, avenue Gaston Diderich, Luxembourg-Belair). Um Programm stinn e Fussballtournoi, Spiller, eng Retrospektiv an owes eng Artisteveillée. Invitéiert sinn all Jecisten, fréier Jecisten, Frënn an interesséiert Leit. D'JEC mécht zënter 70 Joer Jugendaarbecht am Déngscht vun de Schüler a Studenten zu Lëtzebuerg. Ronn 3 000 Versammlunge goufe gehal an 100 Campinger organiséiert. Och weiderhin treffe sech Jonker regelméisseg freides um Belair, fir ze spillen, ze diskutéieren an ze plangen. D'Lëtzebuerger JEC ass Member vum internationale JEC-Mouvement. Sou kënnt et, datt international Gäscht, déi bei enger Konferenz dës Woch zu Beetebuerg derbäi sinn, un der Gebuertsdagsfeier deelhuelen.
Luxemburger Wort vom Freitag, 19. September 2014, Seite 21

Messe de la rentrée judiciaire le 24 septembre

Luxembourg. La Conférence Saint-Yves, l'association des juristes catholiques luxembourgeois, invite à la messe de la rentrée judiciaire qui sera célébrée le mercredi 24 septembre (et non pas le 25 octobre, comme indiqué dans notre édition d'hier) à 19 heures en l’église St-Michel (rue Sigefroi, Luxembourg-ville).
http://csy.cathol.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 19. September 2014, Seite 23

Neie Masseprogramm an der Por Saint-Martin

Diddeleng. Vun Oktober u gëllt een neie Masseprogramm:

- **Méindes** ass um 10.30 Auer Mass oder Gottesdéngscht am Cipa.
- **Dënschdes** ass um 18.15 Auer Kannergottesdéngscht an der Porkierch (vum 7. Oktober un).
- **Donneschdes** ass um 9 Auer Maartmass an der Porkierch.
- **Samschdes** ass um 17 Auer Mass an italienescher Sprooch an um 18.30 Virowendmass all Kéier an der Porkierch.
- **Sonndes** ass um 9.30 Auer Mass a portugiesescher Sprooch an der Porkierch, um 10 Auer Mass oder Wuertgottesdéngscht zu Butschebuerg an um 11 Auer Familljemass an der Porkierch.

Wanderungen tëschent Glawen an Net-Glawen

Déifferdeng. De Chancegläichheetsservice zwëschen Fraen a Männer vun der Stad an de Centre pour l'égalité de traitement invitéieren op e Sensibiliséierungsowend zum Diskriminéierungsmotiv „Relioun an Iwwerzeegungen“ den 23. September, vun 19.30 bis 21 Auer am Ale Stadhaus. Den Entrée ass fräi. Mat: Jean-Marie Weber (uni.lu), Sylvain Besch (Cefis), Hassiba Bouraine (Mamer Moschee), Paul Galles (Theolog), Paul Kremer (Philosoph) a François Moyse (Consistoire Israélite). Infotel: 58 77 11 559.

- **www.mywort.lu/differdange**

„Ein Mensch, der Licht sendet“

Danksagungsmesse zum 50. Priesterjubiläum von Metty Siebenaller in Trotten

Seit fast 50 Jahren *wirkt Pater Metty Siebenaller mittlerweile als Missionar in Peru.* *(FOTO: ALICE ENDERS)*

Trotten. Mit einer Danksagungsmesse im Kreise seiner Familie, Freunde und Bekannten durfte Pater Metty Siebenaller dieser Tage in seinem Heimatdorf Trotten sein 50. Priesterjubiläum feiern. Von der Heisdorfer Feuerwehr in die Kirche eskortiert, würdigte Pfarrer Michel Meyer den seit Jahrzehnten als Missionar wirkenden Metty Siebenaller als Menschen, der Licht sende bis in die Tiefe der menschlichen Herzen hinein.

Nach seinem Studium in Paris war Metty Siebenaller 1967 nach Peru gegangen, um sich im Lichte seines Glaubens für die dortigen Menschen einzusetzen und seinen Beitrag zu einer humaneren Welt zu leisten.

Am Altar hatten sich zur Danksagungsmesse neben Metty Siebenaller auch Dechant Jos Roemen, Dechant Léon Kirsch sowie die Geistlichen Michel Bock, Gerry Schumacher, Emmanuel Siebenbour und Jean Poos versammelt. Gesanglich gestaltet wurde der Gottesdienst, der zugleich ganz im Zeichen des Festes der Kreuzerhöhung stand, von den vereinten Sängern aus Trotten und Heisdorf.

Nach der Messe überreichten dann die Chorale Trotten und der Kirchenrat jeweils Spenden, die nun gemeinsam mit dem Erlös der Kollekte an die gemeinnützigen Missionswerke von Metty Siebenaller in den Peru weitergereicht werden. Anschließend wartete im Festsaal ein Gläschen Ehrenwein sowie als besondere Überraschung ein großes Stück Geburtstagskuchen. (A.E.)

Wisefest vum LGS-Grupp St-Pirmin vum Séi

Eschduerf. D'Lëtzebuerger Guiden a Scouten vum Grupp St-Pirmin vum Séi organiséieren e Sonndeg, den 28. September, hiert Wisefest zu Eschduerf am a ronderëm de Guiden- a Scoutschalet. Dëst Joer ass d' Thema: „Comics". Et geet e Sonndegmoien um 10.30 Auer lass mat enger Guiden-/ Scoutsmass an der Wiss. Jiddereen ass hei häerzlech wëllkomm. E Sonndegmëtteg zervéieren d'Guiden a Scouten hire Wisefestmenü: Judd mat Gaardebounen (Réservatioun per E-Mail edmee.schank@education.lu oder um Tel. 621 211 227). Am Nomëtteg si Spiller an Ateliere fir d'Kanner. Jidderee ka sech hei ukucke kommen, wat bei de Scoute sou gebuede gëtt. De ganzen Dag leeft de Grill.
Luxemburger Wort vom Freitag, 19. September 2014, Seite 30

L'Église catholique est un gros propriétaire terrien

LUXEMBOURG - Très endettée, l'Église fait également face à une possible perte des dotations de l'État.

L'archevêque de Luxembourg est à la tête d'une institution religieuse qui est fortement endettée.

Dans une interview à une agence de presse catholique, l'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, affirme que l'Église luxembourgeoise est «pauvre» et qu'elle ne survivrait que trois ans si elle venait à perdre la dotation de l'État. Fixée à 23 millions d'euros pour 2014, elle sert, entre autres, à rémunérer quelque 250 ecclésiastiques. Mais l'Église est-elle aussi pauvre que le dit l'archevêque, avant l'ouverture des discussions sur les relations entre l'État et les cultes?

Publié en juillet, le rapport annuel 2013 de l'institution catholique pointe une dette qui continue de croître, pour s'établir à 55,6 millions d'euros. Pour résoudre ses problèmes financiers, l'Église ne compte pas que sur la prière. Des efforts conséquents lui ont permis de ramener son déficit structurel à 1,8 million d'euros.

La perte de l'argent public pourrait donc représenter un problème. Mais l'Église ne possède pas que des lieux de culte. Selon le rapport financier, elle est aussi propriétaire de terrains, évalués à près de 164 millions d'euros. Si on y ajoute les constructions, on arrive à une valeur de plus de 191 millions d'euros.

En revanche, les propriétés foncières et les bénéfices des fabriques d'églises, elles, ne peuvent être prises en compte, selon l'audit réalisé par PwC.

«L'archevêché n'a pas de contrôle direct sur ces entités», est-il écrit.

Jérôme Wiss

EDITORIAL

CULTES

It's now or never

Luc Caregari

Tandis que l'archevêque Hollerich tire la sonnette d'alarme, la communication gouvernementale chaotique sur la séparation de l'Etat et de l'Eglise trahit la nervosité de la coalition. Pourtant, le « Kulturkampf » tant redouté n'aura probablement pas lieu.

Quand on se retrouve dos au mur, on se doit de réagir. Et parfois l'attaque est la meilleure défense. C'est probablement ce que s'est dit l'archevêque Jean-Claude Hollerich en donnant une interview alarmiste, voire incendiaire, à l'agence de presse catholique KNA. Soutenant que le gouvernement serait sous l'influence « d'associations d'agnostiques » très agressives contre l'Eglise catholique, il a aussi prédit la banqueroute de son institution dans trois ans, si l'Etat osait arrêter de payer les salaires de son personnel. Il aurait peut-être dû ajouter que cette faillite n'arrivera que dans la perspective d'une politique inchangée de la part de l'archevêché.

© FLICKR/IHAR

En même temps, le gouvernement, ou mieux les différents ministres, voire députés, membres de la coalition au pouvoir jouent à la procession d'Echternach : tandis qu'Etienne Schneider et Alex Bodry confirment la venue d'un impôt pour l'Eglise, le premier ministre et ministre des Cultes Xavier Bettel fait marche arrière en signifiant que rien n'est encore décidé. Or il faut se décider, et vite : l'occasion d'en finir une fois pour toutes avec le financement des cultes par l'Etat ne reviendra peut-être pas de sitôt. D'autant plus qu'elle semble encore plus logique à une époque où la « consolidation budgétaire » est devenue parole d'Evangile.

La séparation radicale voulue par des générations de « Paafefrësserten » n'aura probablement pas lieu.

Mais les tractations et manoeuvres dans le noir clarifient au moins une chose : la séparation radicale voulue par des générations de « Paafefrësserten » n'aura probablement pas lieu. Pour cela, il n'y a qu'à réécouter les propos du ministre de l'Intérieur Dan Kersch, socialiste lui aussi, sur les fabriques d'Eglise ; propos étrangement conciliants avec ces microsatellites ecclésiastiques au niveau communal. Rappelons que même la commission d'experts mise en place par François Biltgen les avait désignées comme étant démodées. Et pour cause : les fabriques d'Eglise sont un privilège vieux de plusieurs siècles qui coûte non seulement des fortunes aux communes mais qui est également inéquitable par rapport aux autres cultes conventionnés, qui ne profitent pas de cette manne. Pas étonnant donc que cette question soit traitée par une plateforme spéciale et non par celle fondée par toutes les communautés religieuses.

Alors que faire ? Un impôt pour l'Eglise ne ferait sens que si les personnes n'appartenant à aucun culte pouvaient y échapper. Pour cela il faudrait, comme le CSV l'a remarqué lors de son briefing oppositionnel cette semaine, changer une loi des années 1980, proposée par Robert Krieps à l'époque, qui interdit à l'Etat d'inscrire la religion des citoyens dans ses bases de données. Mais est-ce plus compliqué de changer une loi des années 1980 que d'en abroger certaines qui datent du début du 19e siècle ? En tout cas, quand Hollerich prend parti pour un « nouveau concordat » entre l'Etat luxembourgeois et le Vatican, il est proche du délire. La direction prise par le nouveau gouvernement n'est pas celle-là, mais il doit maintenant prendre position et vite, car ce sont les situations ambiguës qui souvent déclenchent les pires tensions. Pour éviter cela, une solution équitable doit être trouvée. Une solution qui sépare définitivement les communautés religieuses de l'Etat, sans compromis.

S'y ajoute que le grand problème de l'Eglise catholique est ailleurs. Car dans la situation présente, elle ne peut que perdre : financièrement, si le gouvernement va au bout de ce qu'il a promis, ou moralement, si elle parvient à sauver ses privilèges.

AKTUELL

ERZIEHUNG

Grautöne

David Angel

Autonomie, Sprachen, Lehrerausbildung: Der Bildungsminister hat seine Pläne für die kommenden Jahre vorgestellt. Das Bildungssystem soll „zeitgemäßer" werden.

„Herr Meisch, was ändert sich denn jetzt eigentlich konkret bei Schulbeginn?" fragte eine Journalistin Bildungsminister Claude Meisch am Ende seiner einstündigen Schulanfangs-Pressekonferenz. Meisch hatte seine Prioritäten und Vorstellungen für die kommenden Schuljahre zwar ausführlich vorgestellt, zu irgendwelchen tiefgreifenden Änderungen in der nahen Zukunft aber nichts verlauten lassen.

Oberste Priorität hat für das Bildungsministerium die „sprachliche Situation", sprich die Mehrsprachigkeit des Landes, die es zu fördern gelte. Und das soll schon bei der Betreuung der Null- bis Dreijährigen passieren: Den SchülerInnen will Meisch einen „natürlichen Zugang zur Sprache" bieten, und dazu sollen sie von Anfang an mit Sprachen in Kontakt gebracht werden. Ab 2016 sollen Kinder, deren Muttersprache nicht Luxemburgisch ist, früh an die Umgangssprache herangeführt werden. Luxemburgische Muttersprachler sollen wiederum mit Französisch in Kontakt kommen.

Damit eine solche „Frühförderung" allen zugänglich ist, soll die Kinderbetreuung „langfristig" - was auch immer das heißt - kostenlos werden. Ganz kostenlos dann aber auch wieder nicht: Sie soll vor allem über die Einführung der ominösen 0,5 Prozent-Familiensteuer finanziert werden, die seit Monaten diskutiert wird, bislang von der Regierung aber nicht offiziell vorgestellt worden ist.

Eine weitere Priorität Meischs ist die Autonomie der Schulen, die auch in den Grundschulen verstärkt zum Tragen kommen soll. Vermehrt sollen dazu „Plans de réussite scolaire" (PRS) eingesetzt werden, in denen Schulen ihre Stoßrichtung im Hinblick auf den schulischen Erfolg ihrer SchülerInnen definieren und weiterentwickeln können. Bei der Gestaltung ihres PRS sind die Schulen aufgefordert, sich an den „Realitäten der Schulbevölkerung" zu orientieren. „Bessere Zukunftschancen für Kinder kann es nur geben, wenn die einzelnen Akteure ihre Freiheit haben", so Meisch. Den Rahmen soll aber immer noch das Erziehungsministerium festlegen.

Auch beim Lehrpersonal der Grundschulen stehen Änderungen an: Die Weiterbildungsmaßnahmen sollen ausgebaut, „concours" und „stage" überarbeitet werden. 2015 soll das „Institut de formation de l'éducation nationale" Arbeit aufnehmen. Sorgen bereitet Meisch die niedrige Erfolgsquote beim letzten „concours" für GrundschullehrerInnen, deren Ursachen noch nicht geklärt sind.

Neben den Grundschulen sollen auch die Sekundarschulen in Zukunft mehr Autonomie genießen. Um der „Heterogenität" der Luxemburger Schulen Rechnung zu tragen, werden zurzeit Arbeitsgruppen eingesetzt, die festlegen sollen, wie weit die Unabhängigkeit der Schulen gehen soll. LehrerInnen sind für Claude Meisch nicht nur „Fachexperten", sondern auch „Experten für Lehren und Lernen". Dementsprechend soll an der Uni Luxemburg ein „Master in secondary education" geschaffen werden, den angehende LehrerInnen an ihr fachspezifisches Bachelorstudium anschließen können. Der Fokus soll verstärkt auf „pädagogische und didaktische Aspekte" gelegt werden.

Keine Einsparungen

Mehr Autonomie soll auch beim Ausarbeiten der Lehrmaterialien verwirklicht werden: Programmkommissionen sollen im Grundschul- wie im Sekundarschulbereich moderne Materialien für die moderne Schule entwickeln. Zusammensetzen sollen sich diese Kommissionen neben den Schulakteuren aus Experten aus sozialen Bereichen, Kultur und ... Wirtschaft. Mit Einsparungen beim Budget des Erziehungsministeriums ist laut Claude Meisch nicht zu rechnen, wohl aber mit einem „Screening der Ressourcenverteilung".

Auf die Debatte um den Werteunterricht ging der Bildungsminister nur zögernd ein. Durchblicken ließ er aber, dass ein solcher Unterricht noch in dieser Legislaturperiode eingeführt werden dürfte und dass die zur Zeit tätigen ReligionslehrerInnen - eventuell nach einer einjährigen Zusatzausbildung - übernommen werden könnten.

Die Debatte um die Schule werde oft sehr undifferenziert, in Schwarz und Weiß geführt, so Meisch. Und es stimme, das Luxemburger Schulsystem habe einige Probleme aufzuweisen. Um voranzukommen, müsse man aber auch die „Grautöne" sehen.

Editorial

Kulturkampf oder Modernisierung?

Das giftige Beißen der CSV vor einigen Tagen gegen die Pläne der Regierung, das materielle Verhältnis zwischen Kirche und Staat neu zu ordnen, ließ bereits vermuten, daß schwerere Geschütze nicht mehr lange auf sich warten ließen. Wie zum Beweis durfte sich Erzbischof Hollerich gestern im Bistumsblatt ganzseitig darüber beschweren, eine Trennung von Kirche und Staat käme einer »Einschränkung der Religionsfreiheit« gleich. Wenn man die freie Religionsausübung einschränken wolle, käme es zum Kulturkampf, so Hollerich weiter.

Es ist nicht bekannt, ob tatsächlich Gläubige zukünftig verhaftet werden, auszugehen ist davon eher nicht. Vielmehr deutet alles auf eine Einschränkung der Einflußfreiheit der Kirche auf das öffentliche Leben, und das ist es wohl eher, was dem Katholikenchef unter den Nägeln brennt und fügt hinzu, seine Kirche sei dermaßen arm, daß sie ohne Steuerzahlers Tantiemen keine drei Jahre mehr überleben würde. Wenn die Kirche so erpicht darauf ist, sich näher an Frankreich zu orientieren, wie es heißt, dann vielleicht auch am Beispiel dortiger Finanzierungsmodelle: Vielerorts wird um Spenden gebeten oder durch touristische Führungen Geld hereingeholt. Die Gotteshäuser sind in den nicht repräsentativen Gemeinden wesentlich schlichter, weil eben das Budget schlicht ist. Denn, wenn weiter gefordert wird, einen »Religionen-Unterricht« anstelle des Religionsunterrichts vom im Endeffekt selben Personal abhalten zu lassen, dessen Inhalt am Bevölkerungsanteil gemessen wird, wäre es interessant zu sehen, wie viele der als Katholiken verzeichneten Menschen Karteileichen sind, was sich spätestens bei der Einführung einer Kirchensteuer zeigen würde.

Vor allem Migrantenfamilien, denen Herr Hollerich auch ein Erzbischof sein will, sind häufig sehr katholisch, was mit ihrer ländlichen Herkunft zu tun hat. Man hat seinerzeit selbstverständlich nicht in den Gewerkschaftshochburgen der Städte angeheuert, als es darum ging, die ersten Generationen als Arbeitskräfte zu importieren, so wie die Bundesrepublik Deutschland in den sechziger Jahren auch vornehmlich in Anatolien angeworben hat. Der Pastor hat seinerzeit noch die Familien ausgesucht und die nachfolgenden Generationen erbten den konservativen Traditionsdruck.

Besonders die Abschaffung des Religionsunterrichts scheint den Christen schwer auf dem Magen zu liegen, wogegen sie sich vehement wehren und sogar bereit sind, zur Rettung eigener Pfründe, andere Religionen mit ins öffentliche Schulboot steigen zu lassen. Dabei geht es auch hier nicht um eine Einschränkung der Religionsfreiheit, sondern um eine wirkliche Wahl für die Eltern und Steuerzahler, Hokuspokus in einer Bildungseinrichtung des 21. Jahrhunderts unfreiwillig zu subventionieren oder nicht. Ein Religionsunterricht kann auch am Nachmittag in den Räumlichkeiten der Kirchengemeinde abgehalten werden. Das würde natürlich einen Mehraufwand für die religiösen Eltern ihrer noch nicht religiösen Kinder bedeuten, womit wir wieder bei der Frage nach den Karteileichen und Gesellschaftsdruck-Katholiken wären.

Das beste Modell wäre keine Kirchensteuer, sondern eine Mitgliedschaft mit entsprechenden Beiträgen, da hier der Staat nicht, wie in Deutschland, trotzdem noch für die Kirche mit Geld hantieren muß. Übrigens finanziert sich etwa die evangelische Gemeinde in Luxemburg fast ausschließlich über Spenden und Mitgliedsbeiträge und hat eine entsprechend straffe Personaldecke und ohnehin wenig Prunk. Lassen wir den Prozeß der Trennung beginnen und schauen wir, wie viele echte Katholiken am Ende bereit sein werden, ihre Sache mitzufinanzieren. Es dürfte sich herausstellen, daß der bestehende katholische Kirchen-Apparat ohnehin viel zu groß ist.

Christoph Kühnemund

WER IST HERR UND WER IST MAX?

Hirten-Kämpfe

INGO ZWANK

Knatsch im Vatikan! Dass es ab und an recht lustig im Vatikan zugeht, das ist ja hinreichend bekannt: Jetzt droht aber wieder ein weiteres Kabinettsstückchen unter Papa Francisco: Petrus' Nachfolger und Stellvertreter Jesus Christus' auf Erden will sich weiter öffnen, sich liberaler präsentieren - in Richtung Sakramente für Geschiedene - und entfacht einen Machtkampf.

Die Kardinäle gehen nicht nur auf die Kanzel, sie gehen gar auf die Barrikaden. Kardinal Müller, der Präfekt der Glaubenskongregation, bekräftigt den Ausschluss wiederverheirateter Geschiedener vom Empfang der Sakramente. Insgesamt fünf Kardinäle protestieren in einem Buch gegen den neuen Kurs von Papst Franziskus, der besagte Offenheit gegenüber geschiedenen Katholiken zeigt. Die erste öffentliche Stellungnahme gegen den Kurs des Papstes, eine Kampfansage gegenüber dem Pontifex.

Absolut wünschenswert ist diese liberalere An- und Einsicht des Papstes, stößt sie doch auch bei den Menschen, seinen Schäfchen, auf recht offene Ohren. Wären da nicht die ewig Gestrigen samt ihren verstaubten Ansichten. Evolution in gewisser Art und Weise ist auch in der Kirche nicht verkehrt. Tolle Sache, wenn man nicht mehr weiß, wer hier jetzt hinter dem vatikanischen Geklüngels „Herr" und „Max" ist, vielleicht hilft da ein kräftiger Schlag auf den Altar, um eine solche Rebellion zu zerschlagen.

Les évêques, des sentinelles dans la nuit

Le pape les exhorte à n'avoir que l'Evangile sur les lèvres

Anne Kurian

ROME, 18 septembre 2014 (Zenit.org) - Pour le pape, les évêques sont « des sentinelles, capables de réveiller les Églises, en se levant avant l'aube ou au milieu de la nuit pour réveiller la foi, l'espérance, la charité ».

Le pape François a reçu les évêques du monde entier nommés dans l'année, présents à un congrès organisé par la Congrégation pour les évêques et par la Congrégation pour les Églises orientales, ce jeudi matin, 18 septembre 2014, au Vatican.

« Vous êtes les fruits d'un travail assidu et de l'inlassable prière de l'Église qui, quand elle doit choisir ses pasteurs, revit la nuit que le Seigneur a passée sur la montagne, avec le Père », avant d'appeler ses apôtres, leur a déclaré le pape.

Il leur a livré un véritable vade-mecum, dans un long discours les exhortant notamment à être « des évêques joignables », à « accueillir » chacun et à n'avoir que l'Évangile sur les lèvres. Non des hommes « de passage », mais des pasteurs qui « séjournent longuement » avec leur troupeau.

Ni nostalgiques ni pessimistes, les évêques ne vivent pas dans « le regret » ni ne gaspillent leur énergie « pour s'opposer » ou pour « changer les personnes », mais se dépensent « pour construire et aimer », sachant que « rien n'est plus important que d'introduire les personnes en Dieu », a-t-il souligné.

Habiter en Christ

Le pape les a exhortés à « ne jamais tenir pour acquis le mystère qui [les] a investi, à ne pas perdre [leur] étonnement face au dessein de Dieu, ni [leur] crainte de cheminer en sa présence ».

Il s'est réjoui de leur nomination : « Dieu ne laisse pas son Épouse manquer de pasteurs selon son cœur », pasteurs par lesquels « Dieu donne sa vie pour elle ». De même que les couples humains finissent par se ressembler après des années de vie commune, ainsi « l'évêque porte peu à peu sur son visage les traits de l'amour du Christ » pour les hommes, a-t-il expliqué.

Et le rôle de l'évêque est essentiel : « Toute réforme authentique de l'Église commence bien sûr par la présence du Christ qui ne fait jamais défaut, mais aussi par la présence du pasteur qui gouverne au nom du Christ ». A tel point que « quand le pasteur est absent ou injoignable, c'est le salut des âmes qui est en jeu », comme l'affirme le Concile de Trente.

Le pape les a encouragés à ne pas se contenter de la « superficie » mais à « creuser en profondeur pour retrouver ce que l'Esprit continue à inspirer à l'Épouse ». Pour atteindre la profondeur, les évêques ne peuvent être « des évêques à échéance, qui ont toujours besoin de changer d'adresse » ni des évêques qui « vont et viennent sans but ».

Ils ne peuvent être non plus des évêques « de passage », mais sont appelés à « séjourner longuement », et pour cela d'abord « habiter toujours en Christ, demeurer dans sa Parole, dans les "choses du Père" (cf. Lc 2,49), et surtout dans sa croix ».

Pour garder le cap ? « Toujours aller à Jésus en cherchant à connaître "où il demeure", pour que la réponse qu'il a donnée aux premiers apôtres ne s'éteigne jamais : "Venez et voyez" (Jn 1,38-39) ».

Des évêques joignables

« Je vous prie de ne pas vous laisser tromper par la tentation de changer les personnes », a poursuivi le pape : « Aimez-les même si elles ont "commis de grands péchés", sans vous lasser de "vous élever vers le Seigneur" pour obtenir le pardon et un nouveau départ. »

Il a souhaité « des évêques joignables, non par leur quantité de moyens de communication », mais par leur « espace intérieur réservé à l'accueil des personnes et de leurs besoins concrets », un accueil « pour tous sans discrimination », offrant à la fois « la fermeté de l'autorité qui fait grandir et la douceur de la paternité qui donne vie ». >>>

« Ne tombez pas dans la tentation de sacrifier votre liberté en vous entourant d'une cour ou de choeurs d'approbation, car sur les lèvres de l'évêque, l'Église et le monde sont en droit de trouver toujours l'Évangile qui rend libre », a insisté le pape.

« Que dans votre regard, le troupeau rencontre la flamme du Ressuscité », a-t-il ajouté, déplorant les « évêques éteints ou pessimistes, qui s'appuient sur eux-seuls, rendus à l'obscurité du monde ou résignés à l'apparente défaite du bien, criant désormais en vain que la forteresse est attaquée ».

En résumé, les évêques ne peuvent priver le monde « de l'unique richesse qu'ils ont à donner : la joie de l'amour de Dieu » : il s'agit d'offrir « la largesse de l'enseignement de l'Église et non un catalogue de regrets ».

L'évêque doit se dépenser « jusqu'à sa dernière énergie » car « rien n'est plus important que d'introduire les personnes en Dieu », a souligné le pape en leur confiant particulièrement « les jeunes et les personnes âgées, ailes et racines de la société ».

Debout au milieu de la nuit

Le pape a décrit les évêques comme des veilleurs : « Je vois en vous des sentinelles, capables de réveiller les Églises, en se levant avant l'aurore ou au milieu de la nuit pour réveiller la foi, l'espérance, la charité; sans se laisser assoupir ni conformer par la complainte nostalgique d'un passé fécond mais désormais en déclin ».

« Je vois en vous des pasteurs en mesure de recouvrir l'unité, de tisser, recoudre… Dialoguez dans le respect avec les grandes traditions dans lesquelles vous êtes immergés, sans peur de vous perdre et sans besoin de défendre vos frontières, car l'identité de l'Église est définie par l'amour du Christ qui ne connaît pas de frontières. Ne gaspillez pas vos énergies pour vous opposer et vous affronter mais pour construire et aimer », a-t-il exhorté.

« Je vois en vous des hommes capables de cultiver et faire mûrir les champs de Dieu, où les jeunes semences attendent d'être arrosées quotidiennement pour espérer des récoltes généreuses », a ajouté le pape.

Il leur a recommandé aussi le soin des prêtres, dont certains « ne savent plus où le Christ habite ou bien restent sur d'autres latitudes existentielles, parfois dans les bas-fonds. D'autres vivent comme s'ils n'avaient pas besoin de père ».

« Sentinelles, hommes capables de cultiver les champs de Dieu », les évêques doivent marcher « devant, au milieu et derrière le troupeau », a conclu le pape en leur demandant de transmettre à leurs diocèses un message d'encouragement : « en retournant chez vous, apportez le salut affectueux du pape et assurez au peuple qu'il est toujours dans son coeur ».

"Que rien ne te trouble": l'appel de 93 carmélites de 24 pays
Choeur virtuel pour le 500e anniversaire de la naissance de Thérèse d'Avila

Anita Bourdin

ROME, 18 septembre 2014 (Zenit.org) - "L'esprit de Thérèse d'Avila, passé présent et au-delà" célèbre, sur YouTube, les 500 ans de la naissance de la Madre (1515-1582).

Ce sont 93 carmélites de Croatie, Colombie, Roumanie, Hollande, Etats-Unis, Philippines, Australie, France, Suisse, Espagne, Singapour, Royaume-Uni, Indonésie, Canada, et dix autres pays, qui ont été réunies en ligne par Scott Haines, jeune producteur connu pour ses expériences de "choeur virtuel", avec Eric Whitacre.

Elles chantent ensemble, comme un appel à ce "monde en feu", le fameux poème de Thérèse d'Avila: "Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraye. Tout passe. Dieu ne change pas. La patience obtient tout. Celui qui a Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit."

La grande nouveauté, c'est aussi la mélodie composée par une des carmélites, soeur Claire Sokol, du carmel de Reno, au Nevada (Etats-Unis), qui communique toute la force de ces paroles pacificatrices.

L'accompagnement, joué par l'Orchestre Thérésien de la cathédrale Saint James de Seattle (Etat de Washington, EEUU), dirigé par James Savage, a été téléchargée par les carmélites sur Internet. Et elles ont ensuite enregistré leur partition avant de l'envoyer à Scott Haines qui les a réunies. Résultat saisissant.

Ce choeur "virtuel" a été rendu possible grâce à l'Ordre des carmélites déchaussées de l'Ouest des Etats-Unis et par la Fondation Famille Bremer.

Il anticipe en quelque sorte l'ouverture de l'année Thérésienne: le 5e centenaire de sa naissance de la grande réformatrice du Carmel tombe précisément le 28 mars prochain.

Une célébration dont le site officiel (http://www.paravosnaci.com/v-centenario) explique le sens: "Célébrer le Ve Centenaire de Sainte Thérèse c'est, tout d'abord, s'engager à découvrir que sous les cendres de ce monde brûlent les braises d'un autre monde possible, un monde plus juste, un monde beaucoup plus humain. En la commémorant, nous nous rendons compte de tout ce que nous pouvons faire pour changer les choses, si nous décidons de changer nous-mêmes et de mener une vie plus simple et plus engagée, plus conforme à l'Evangile de Jésus, à l'Evangile de l'amour."

Le pape François a été invité à participer aux célébrations et pourrait faire un aller-retour dans une journée.

Le pape a en effet reçu, en février dernier, l'évêque d'Avila, Mgr Jésus Garcia Burillo, ainsi que des représentants de la Fondation du Vème Centenaire, et Alicia Gracia, conseillère à la Culture de l'Assemblée de Castille/Léon, qui l'ont invité à venir en Espagne à l'occasion du Vème Centenaire de la naissance de Ste Thérèse de Jésus. A la tête de la délégation se trouvait le Vicaire Général de l'Ordre, le Père Emilio José Martinez.

Au cours de l'audience, ils ont remis au pape le programme pastoral préparé par l'Ordre du carmel pour cette commémoration. Le document comportait également le projet culturel de la Fondation pour le Vème Centenaire.

L'évêque d'Avila avait déjà invité le Saint Père à venir en Espagne pour cette Commémoration thérèsienne, ainsi que la Conférence épiscopale, et le Président du gouvernement espagnol, et par les souverains espagnols.

Vorschlag für Neufassung der Konstitution "Pastor Bonus"
Entwurf steht

Von Redaktion

ROM, 18. September 2014 (ZENIT.org) - Wie Vatikansprecher Federico Lombardi am gestrigen Mittwoch bekannt gab, seien die neun Kardinäle, die Papst Franziskus beratend zur Seite stehen, dabei, an einem Vorschlag für die Neufassung der Konstitution „Pastor Bonus“ zu arbeiten. Das „Pastor Bonus“ (Der gute Hirte) ist die derzeit gültige Apostolische Konstitution über die römische Kurie, die 1988 von Johannes Paul II. erlassen wurde. Die Neuorganisation der Arbeit des Heiligen Stuhls schreite langsam, aber beständig voran, so Lombardi. So habe man sich auf einen Entwurf zur Einleitung des Schreibens geeinigt. Bei dem am gestrigen Abend beendeten sechsten Treffen der neun Kardinäle, die die Kurienreform mitgestalten, sei es diesmal um die Aufteilung der vatikanischen Räte und ihre Zuständigkeiten gegangen, so Lombardi weiter.

„Zum einen lag der Schwerpunkt auf dem Themenbereich Laien und Familie, der auch Frauen, Jugendliche, geistliche Bewegungen umfasst. Der andere Themenbereich war Gerechtigkeit und Frieden, einschließlich Migranten, Caritas, Gesundheit, Leben und Ökologie, besonders Human-Ökologie. Diese beiden Überthemen wurden verhandelt, um zu sehen, wie man sie an der Kurie besser koordinieren und auf einer großen Basis betrachten kann.“

Lombardi sagte, man wolle aller Voraussicht nach verschiedene päpstliche Behörden zusammenlegen, so wie den Laien- und Familienrat und die vier Räte für Gerechtigkeit und Frieden, Migranten, Krankenpastoral und das päpstliche Hilfswerk „Cor Unum“. Lombardi verwies darauf, dass die wirtschaftlich-administrativen Fragen bereits geklärt seien.

Der Vatikansprecher betonte erneut, dass der Rat der neun Kardinäle keine Entscheidungen treffe, Papst Franziskus werde die Überlegungen und Vorschläge des Rates in weitere Beratungen einfließen lassen, wie etwa mit den Leitern der Kurienbehörden, mit denen sich der Papst im Herbst turnusgemäß zusammensetze.

Abschließend teilte Lombardi mit, dass das nächste Treffen des Kardinalsrates vom 9. bis zum 11. Dezember stattfinden werde, das übernächste vom 9. bis zum 11. Februar 2015.

"Augenfälliges Zeichen für das christliche Menschenbild"
Kardinal Marx zum "Marsch für das Leben"

Von Redaktion

BONN, 18. September 2014 (DBK PM) - Anlässlich des diesjährigen „Marsch für das Leben“ ermutigt der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, die christlichen Überzeugungen zur Würde des Menschen in der Öffentlichkeit zu vertreten.

In einem Grußwort an die Teilnehmer hebt Kardinal Marx hervor, dass sie „durch diesen Marsch ein augenfälliges Zeichen von unserer Überzeugung geben, dass menschliches Leben immer und überall unter einem besonderen Schutz“ steht. Leistungsfähigkeit und gesundheitliche Indikatoren dürften, so Kardinal Marx, kein Maßstab für die Würde des Menschen sein „ganz gleich, ob er noch nicht geboren ist, ob er klug, intelligent und leistungsstark oder krank, behindert und altersschwach ist“. Gerade Christinnen und Christen müssten für die Würde des Menschen, die auf der Gottesebenbildlichkeit beruht, einstehen und sich in besonderem Maße für sie einsetzen.

Auf dem „Marsch für das Leben“ wird gegen Abtreibung und aktive Sterbehilfe demonstriert. „Insbesondere vor dem Hintergrund der Initiative der Regierungsfraktionen im Deutschen Bundestag, die anstreben, alle organisierten Formen der Suizidhilfe unter Strafe zu stellen, wird auch die Deutsche Bischofskonferenz sich in einem Aktionsprogramm ‚Sterben in Würde‘ in den nächsten Monaten verstärkt den Fragen des Lebensschutzes, insbesondere am Lebensende, zuwenden“, schreibt der Kardinal in seinem Grußwort.

Der „Marsch für das Leben“, der seit 2009 jährlich vom Bundesverband Lebensrecht organisiert wird, findet in der Regel am zweitletzten Samstag im September in Berlin statt. Die Teilnehmer wollen durch den Schweigemarsch ein Zeichen für die Unantastbarkeit des menschlichen Lebens zu jedem Zeitpunkt setzen.

Hinweis:

Weitere Informationen finden Sie unter www.marsch-fuer-das-leben.de.

"Internationale Gemeinschaft muss uns schützen!"
Enttäuschung der orientalischen Christen wächst

Von Redaktion

MüNCHEN, 18. September 2014 (KIN) - "Wir Christen im Irak haben eine Zukunft, wenn uns die internationale Gemeinschaft sofort hilft. Vergesst uns nicht!" Mit diesen Worten hat sich der chaldäische Patriarch Louis Raphael I. Sako am Dienstag im Gespräch mit dem internationalen katholischen Hilfswerk "Kirche in Not" an die Staatengemeinschaft gewandt. Der Patriarch äußerte sich anlässlich einer Konferenz zur Lage der Christen im Nahen Osten, die mit finanzieller Unterstützung von "Kirche in Not" am Rande der Vollversammlung des UN-Menschenrechtsrates in Genf stattfand.

"Die Menschen sind enttäuscht, wie wenig Hilfe bisher angekommen ist", erklärte der Patriarch. "Derzeit leben etwa 120 000 Christen im Irak als Flüchtlinge. Sie benötigen alles, weil die Terroristen des 'Islamischen Staats' ihnen alles genommen haben." Die größte Herausforderung sei derzeit die Bereitstellung von Wohnraum. Der in Irakisch-Kurdistan oft sehr kalte Winter stünde kurz bevor und die Menschen könnten deshalb nicht länger in Zelten bleiben. "Wir sind hier dringend auf Unterstützung angewiesen", betonte Sako und rief dazu auf, eine Schutzzone für Christen im Nordirak einzurichten. Diese solle unter einem Mandat der Vereinten Nation stehen und unter maßgeblicher Beteiligung der Anrainerstaaten des Irak aufgestellt werden. "Wir brauchen eine Resolution der Vereinten Nationen, die uns die Rückkehr ermöglicht", so das chaldäisch-katholische Kirchenoberhaupt. Sako warnte, sollten die irakischen Christen nicht in ihre Stammorte in der Ninive-Ebene nahe Mossul zurückkehren können, drohe ihnen das Schicksal der palästinensischen Flüchtlinge, die über viele Länder verstreut lebten.

Mossuls syrisch-orthodoxer Erzbischof Nicodemus Daoud Sharaf sagte vor der Konferenz, dass die Vereinten Nationen die Vertreibung der Christen im Irak als Genozid anerkennen und verurteilen müssten. "Die Vereinten Nationen sind schnell darin, Anti-Semitismus zu verurteilen. Wir wollen dasselbe sehen, wenn Christen verfolgt werden." Er sei erfreut über die Besuche westlicher Politiker im Irak. "Aber wir brauchen echte humanitäre Hilfe. Zeit ist ein wichtiger Faktor für uns. Mehr und mehr Menschen verlassen das Land."

Auch der im Libanon residierende syrisch-katholische Patriarch Ignace III. Yousif Yunan rief auf der Konferenz zu einem verstärkten Engagement der internationalen Gemeinschaft auf. "Mit der Einnahme syrisch-katholischer Orte wie Karakosch mussten zehntausende meiner Gläubigen fliehen. Hilfe der internationalen Gemeinschaft würde ihnen nicht nur materiell helfen, sondern auch zeigen, dass sie nicht allein und vergessen sind." Die Christen des Nahen Ostens seien jedoch zu wenige und zu arm, um das Interesse der industrialisierten Nationen zu erregen, so der Kirchenführer.

Patriarch Ignace betonte weiter, dass langfristig die christliche Präsenz im Nahen Osten nur durch eine Trennung von Religion und Staat garantiert werden könne. "Als internationale Familie müssen wir in Richtung einer Trennung von Staat und Religion arbeiten." Er rief in diesem Zusammenhang die Muslime auf, ihre Heiligen Schriften neu zu interpretieren. "Man kann im 21. Jahrhundert keine Exegese wie im 7. Jahrhundert machen." Erzbischof Sharaf kritisierte die mangelhafte Reaktion der Muslime auf das Vorgehen des "Islamischen Staates". "Als vor einigen Jahren in Dänemark die Mohammedkarikaturen veröffentlicht wurden, gingen Millionen Muslime weltweit auf die Straße, weil das gegen den Islam sei. Der 'Islamische Staat' wird auch als unislamisch gesehen. Aber wo sind jetzt die Demonstrationen dagegen?"

An der von der Vatikan-Vertretung bei der UNO in Genf veranstalteten Konferenz "Christians in the Middle East: Citizenship, Human Rights and their Future" nahmen unter anderem beim UN-Menschenrechtsrat in Genf akkreditierte Delegationen der Vereinigten Staaten, Großbritanniens, Kanadas, Polens und Österreichs teil. US-Botschafter Keith Harper empfing anschließend zudem eine Delegation irakischer Kirchenvertreter zum Gespräch.

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

La chape de plomb

Les plans du gouvernement pour le redressement des finances publiques restent toujours flous. Attendue avec impatience, la réunion avec les partenaires sociaux d'hier n'a pas permis d'y voir plus clair. Les explications fournies par le Premier ministre, Xavier Bettel, au sortir de la réunion sont restées assez rudimentaires. Si cela devient une habitude, le fait que les syndicats et le patronat aient également gardé le silence est pour le moins étonnant. Les deux camps avaient en effet mis la pression avant ce rendez-vous pour en savoir plus sur les intentions du gouvernement. En fin de compte, ils sont aussi restés bouches cousues. On peut donc se demander quelles ont été les promesses du gouvernement formulées derrière les murs du ministère des Affaires étrangères.

Pour l'instant, c'est le gouvernement qui continue de maîtriser tant bien que mal la communication. La tactique de la chape de plomb s'explique-t-elle par la crainte de nouvelles fuites comme cela a été le cas avant les vacances d'été? Ou est-ce qu'il s'agit de l'indicateur d'un désaccord à l'intérieur de la coalition sur la route à suivre? L'organisation à répétition de points presse sans entrer dans le vif du sujet ne permet en tout cas pas de maintenir un climat de sérénité. Les spéculations vont en effet bon train.

Dans ce contexte, il semble que le LSAP soit en train de faire le forcing sur la politique fiscale. Le Premier ministre a ainsi dû répéter en début de semaine qu'un impôt sur les riches, revendiqué par les socialistes, ne figure pas à l'ordre du jour. Cela confirme qu'un sacré bras de fer est engagé en vue de la finalisation du budget de l'État 2015.

Lundi, les ténors des partis de la coalition seront réunis au château de Senningen pour avancer sur la question. Même si le gouvernement compte communiquer à ce moment, il est fort probable que peu d'éléments concrets seront annoncés. La chape de plomb ne devrait pas sauter avant la mi-octobre. Après tant de cachotteries, les mesures qui seront annoncées devront tenir la route, sans quoi la tactique du gouvernement pourrait se transformer en cuisant échec.

Treffen der Regierung mit den Sozialpartnern

Xavier Bettel: „Il y a du boulot ...“

Robert Schneider

Nach knapp zwei Stunden war das Treffen zwischen Regierung und Sozialpartnern, das gestern Morgen im Außenministerium über die Bühne ging, zu Ende. Die Sitzung habe in einem guten Klima stattgefunden und sei konstruktiv gewesen, so Staatsminister Xavier Bettel im Anschluss.
Die Gesprächspartner hatten sich darauf geeinigt, dass ausschließlich Bettel nach der Sitzung reden sollte.

Foto: Isabella Finzi

Die Regierungsvertreter vor der gestrigen Sitzung

Wichtigstes (bekannt gewordenes) Ergebnis des gestrigen Gesprächs: Es werden Arbeitsgruppen gebildet.

Der Unternehmerverband UEL annullierte eine für den frühen Nachmittag anberaumte Pressekonferenz. Bettel blieb nach dem Treffen allerdings auch eher wortkarg und verwies wiederholt auf die Erklärung, die er kurz vor der Haushaltspräsentation im Parlament zur künftigen politischen Entwicklung des Landes geben will.

Nicht nur die angesagten Themen

Vorgegebene Themen der gestrigen Zusammenkunft waren die Wettbewerbsfähigkeit des Landes, die Abschaffung des superreduzierten Mehrwertsteuersatzes beim Bau einer Zweitwohnung und von Mietwohnungen und die Einführung einer 0,5-Prozent-Abgabe für die Kinderbetreuung.

Zur Sprache kamen jedoch gestern auch andere Fragen wie etwa die Arbeitsmarktlage und die Schule.

Die von den Arbeitgebern und den Gewerkschaften vorgebrachten Kritiken und Denkanstöße würden nun analysiert.

Während einer Unterredung mit den Sozialpartnern werde diesen noch vor der Vorstellung des Haushaltes mitgeteilt, welche ihrer Überlegungen und Forderungen in das Budget einfließe. Es sei gut, dass sich die Sozialpartner nach altbewährter Manier wieder an einem Tisch treffen würden, so der Staatsminister, der erklärte, es gebe viel zu tun: Das Land müsse für die Zukunft fit gemacht werden.

Mehrere Arbeitsgruppen, die sich mit den unterschiedlichsten Themen von Arbeitslosigkeit über Schule bis zur Wettbewerbsfähigkeit befassen werden, sollen kurzfristig zusammenkommen. Diese Gruppen sind paritätisch zusammengesetzt (jeweils drei Mitglieder aus Regierung, Patronat und Gewerkschaften) und werden auch nach der Haushaltsvorstellung weiter zusammenarbeiten.

Große, aber auch kleine Probleme und Fragen sollen hier diskutiert werden, so der Staatsminister.

LEITARTIKEL

Erwartungen

Welche Taktik wenden Politiker an, wenn sie auf Zeit spielen und Entscheidungen verschleppen wollen? Sie geben entweder eine Studie in Auftrag oder sie bilden eine Arbeitsgruppe. Letztere Option hat als Begleiterscheinung, dass sich die Auserwählten der Arbeitsgruppe ernst genommen fühlen. Letztere Option hat der Premier gestern zurückbehalten, um sich mit den Sozialpartnern und den Herausforderungen für Gambia auseinander zu setzen.

Wer jedenfalls davon ausging, dass das Treffen von Blau-Rot-Grün mit den Sozialpartnern Ergebnisse zeitigt und den vor sich hin schlummernden Sozialdialog belebt, wurde enttäuscht. Dass die Runde nicht über das Stadium von zwei Plauderstunden hinaus ging, birgt mannigfaltige Gründe. Auch dieser Regierung ist es nach neun Monaten noch nicht gelungen, das Modell Luxemburg wieder in Gang zu bringen. Gerade zwei gemeinsame Unterredungen gestand die Regierung Arbeitgebern und Arbeitnehmern bis dato zu – ein Beleg dafür, dass der Dialog mit den Sozialpartnern nicht zu den Prioritäten von Bettel&Co gehört.

Ein Standpunkt, der sich damit erklären lässt, dass die Regierung einen ergebnisorientierten, zielführenden Austausch derzeit wohl nicht für möglich hält. Wie soll das einst bewährte Modell auch funktionieren, wenn, wie im Vorfeld dieses „Tripartite"-Treffens geschehen, Patronat und Gewerkschaften zum wiederholten Mal auf ihren jeweiligen Standpunkten beharren, ohne wahre Kompromissbereitschaft zu signalisieren. Ganz so, als ob die Kompetitivität der Betriebe und die Kaufkraft der Bürger nichts miteinander zu tun hätten – dabei sind es zwei Seiten ein und derselben Medaille.

In Anbetracht eines halbherzigen Sozialdialoges nimmt sich die Regierung in die Pflicht – so geschehen mit der Beantwortung der Index-Frage. Problematisch gestal-

„Arbeitsgruppen dienen wie Studien dem Zweck, auf Zeit zu spielen."

MARC SCHLAMMES

ten sich die Sachverhalte nur, wenn die Antworten infolge unausgegorener Konzepte Interpretationsspielraum lassen. Beispiel TVA-Logement. Beispiel Sozialabgabe/Kindergeldsteuer. Der Umgang mit dieser 0,5-prozentigen Einnahmequelle mutet befremdlich an: Die Regierung, allen voran die Familienministerin, ist vornehmlich mit Detektivarbeit beschäftigt, um herauszufinden, wie die steuerliche Neuigkeit vorschnell an die Öffentlichkeit gelangen konnte. Über den Inhalt der Abgabe wird derweil nicht kommuniziert. So dass sich die Frage stellt, ob diese Steuer dem Geschmack der drei Gambia-Partner entspricht.

Mit der angedachten Anhebung der Mehrwertsteuer bei Zweitwohnungen provoziert die Regierung einerseits öffentliche Entrüstung. Andererseits gerät das Kernproblem, die Schieflage am Wohnungsmarkt, an deren Begradigung schon vorherige Regierungen scheiterten, fast schon in Vergessenheit. Abgesehen davon, dass die Wohnungsbauministerin am Anfang ihrer Amtszeit die Abrissbirne in den CSV-initiierten Pacte logement schmetterte und im Sommer einen Leitplan vorlegte, sieht es nicht nach politischer Betriebsamkeit auf dieser Großbaustelle aus. Gleiches gilt auch für den Arbeitsmarkt, wo der Ressortminister jüngst infolge der Bildung der EU-Kommission mehr mit dem eigenen beruflichen Schicksal als mit dem Schicksal der Stellensuchenden beschäftigt war.

Nun richtet sich der Fokus auf den 14. Oktober: Die Regierungserklärung soll passende Antworten liefern. Diese Erwartung sollte Gambia dann nach zehn Monaten im Amt zu erfüllen imstande sein.

■ marc.schlammes@wort.lu

Zu Gast

Participation politique des étrangers

Claude Wiseler

Avec 45 pour cent d'étrangers résidant sur le territoire du Grand-Duché, le Luxembourg est un cas atypique. Petit pays ayant su vivre une multiculturalité pendant des décennies et construire au fil du temps une société ouverte, le Luxembourg est souvent pris pour exemple d'une politique d'intégration réussie.

Depuis des années, l'intégration et la participation de tous à la construction de la société luxembourgeoise sont des impératifs politiques majeurs. La participation politique est assurément un élément important d'une intégration et d'une participation abouties. Aujourd'hui déjà, les étrangers prennent part à la vie économique, sociale et politique via les élections européennes, les élections communales et sociales. Peu de pays sont d'ailleurs allés aussi loin dans le souci d'ouverture et de participation.

Offrir aux citoyens étrangers résidant au Luxembourg la possibilité de participer aux élections nationales me semble un impératif incontournable. Le Parlement étant l'émanation de la souveraineté nationale, il me semble logique que le droit de vote aux élections nationales soit étroitement lié à la citoyenneté luxembourgeoise.

Dans la mesure où nous souhaitons une société dans laquelle tous les citoyens soient intégrés et œuvrent ensemble à la construction de l'avenir de notre pays, nous devons favoriser la participation politique de tous les résidents. Mon parti, le CSV, propose de réformer à cet effet la loi relative à la nationalité et de rendre l'accès à la nationalité luxembourgeoise plus facile. Une première étape a été franchie en 2008 par l'introduction de la double nationalité. Depuis lors, plus de 20 000 personnes ont introduit leur demande.

Claude Wiseler est président adjoint du groupe parlementaire du Parti chrétien-social

Aujourd'hui plusieurs pistes sont proposées :

- Une plus grande ouverture au niveau de la condition de résidence à laquelle l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise est soumise voire des exceptions à cette conditions par exemple pour ceux et celles qui sont prêts à faire des efforts d'intégration exceptionnels en maîtrisant rapidement la langue luxembourgeoise ;

- une plus grande ouverture au niveau de l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise à raison du mariage ;

- une plus grande ouverture au niveau de l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise à raison de la naissance sur le territoire du Grand-Duché. Les enfants nés au Luxembourg d'un parent ou de parents étranger(s), acquièrent de plein doit, à leur majorité ;

- un assouplissement des conditions linguistiques et notamment de la connaissance de la langue luxembourgeoise. Il faut reconnaître que les niveaux à atteindre en langue luxembourgeoise constituent de réels obstacles pour de nombreuses personnes désireuses d'acquérir la nationalité luxembourgeoise ;

- des dispenses linguistiques pour les personnes résidant au Grand-Duché depuis de nombreuses années.

En ce qui concerne la volonté du gouvernement d'organiser un référendum sur ce sujet, le CSV est d'avis que celui-ci risque de susciter un débat envenimé, d'offrir une plate-forme aux opportunistes et populistes de tous bords, et d'aboutir finalement à un climat xénophobe. Plus que jamais, il est important de préserver ce qui a toujours caractérisé notre pays, à savoir la cohésion sociale. Un référendum pourrait l'ébranler, surtout s'il est mal préparé.

Il est évident que nous avons besoin d'une discussion approfondie sur ce sujet. C'est la raison pour laquelle nous avons mis nos propositions sur la table. Nous souhaitons en discuter avec le Gouvernement, avec la majorité actuelle, dans le cadre d'un dialogue sans polémique et sans arrière-pensée. L'importance du sujet pour notre pays en vaut la chandelle. À chacun de prendre ses responsabilités !

Desindexierung des Kindergeldes fördert Armut

Familien mit Kindern wurden um 1.663 bis 3.949 Euro betrogen

Cote d'application	Date d'application	1 enfant	2 enfants	3 enfants	Par enfant supplémentaire
562,38	01/08/1999	136,47	332,87	621,42	288,45
576,43	01/07/2000	139,89	341,20	636,96	295,62
590,84	01/03/2001	168,15	399,28	727,26	327,74
605,61	01/06/2002	172,36	409,28	745,44	335,92
620,75	01/08/2003	176,67	419,5	764,07	344,33
636,26	01/10/2004	181,08	429,98	783,18	352,94
652,16	01/10/2005	185,61	440,73	802,76	361,76
668,46	01/12/2006	190,25	451,75	822,83	370,81
685,17	01/03/2008	195,00	463,04	843,40	380,08
702,29	01/03/2009	199,88	474,62	864,48	389,58
719,84	01/07/2010	204,88	486,48	886,10	399,32
737,83	01/10/2011	210,00	498,64	908,25	409,30
756,27	01/10/2012	215,25	511,11	930,95	419,53
775,17	01/10/2013	220,63	523,89	954,23	430,02

Ohne die 2006 beschlossene Abkoppelung vom Index würde das Kindergeld für ein Kind heute, laut Berechnungen der Salariatskammer, nicht 185, sondern 220 Euro betragen, für zwei Kinder wären es 523 statt 440 Euro und für drei Kinder 954 statt 802 Euro im Monat.

Dem Jahresbericht der Generalinspektion der sozialen Sicherheit (IGSS) zufolge, bezahlte die nationale Kasse der Familienzulagen im Dezember 2012 Kindergeld an 105.748 Familien mit 183.287 Kindern, wovon knapp 40 Prozent im Ausland wohnen, die meisten davon in unseren Nachbarländern Frankreich (55%), Belgien (21%) und Deutschland (19%).

Dem gleichen Bericht ist zu entnehmen, dass fast jede zweite Familie (46,5%), die Kindergeld bekam, nur ein Kind hatte, 37,8 Prozent hatten zwei Kinder, 12,3 Prozent drei Kinder und 3,3 Prozent vier oder mehr Kinder.

Vor wenigen Tagen nun veröffentlichte die »Chambre des salariés« eine Note zum Thema Familienzulagen, welche auf die historische Entwicklung des Kindergeldes eingeht und aus der hervorgeht, dass die Unternehmer laut Gesetz von 1947 für die Finanzierung zuständig waren. Die seither erfolgte Umverteilung zugunsten des Kapitals führte allerdings dazu, dass die Unternehmer erst teilweise, dann gänzlich aus dieser Verantwortung entlassen wurden.

Während der vergangenen zwanzig Jahre gab es gleich vier Kindergelderhöhungen und zwar 1993, 1998, 1999 und 2002, allerdings wurde das Kindergeld, aber auch die Erziehungszulage und der Elternurlaub durch das Gesetz vom 27. Juni 2006 vom Index abgekoppelt, nachdem die Tripartite, bestehend aus Vertretern der CSV/LSAP-Regierung, des Kapitals und der drei national repräsentativen Gewerkschaften zuvor den Segen dazu erteilt hatten, was damals scharf von der KPL kritisiert wurde.

Die Salariatskammer hat in ihrer jüngsten Note nachgewiesen, dass diese Abkoppelung vom Indexsystem zur Folge hatte, dass der ausgezahlte Beitrag zwar der gleiche blieb, der Wert des Kindergeldes aber deutlich zurückging. 2006 machte das Kindergeld noch 11 Prozent des Einkommens eines Mindestlohnbeziehers aus, 2014 sind es nur noch 9 Prozent. Bei vier Kindern ging dieser Anteil sogar von 44 auf 38 Prozent zurück.

Ohne eine solche Abkopplung würde das Kindergeld für ein Kind heute nicht 185, sondern 220 Euro betragen, für zwei Kinder wären es 523 statt 440 Euro und für drei Kinder 954 statt 802 Euro im Monat.

Desindexierung fördert Armut

Berechnet auf die Zeit zwischen dem 1. Januar 2006 und dem 30. Juni 2014, und ohne die ab dem 12. Lebensjahr anfallende Erhöhung zu berücksichtigen, wurde eine Familie mit einem Kind wegen der Desindexierung des Kindergeldes um 1.663 Euro betrogen, Bei einer Familie mit zwei Kindern macht dieser Diebstahl 3.949 Euro aus, bei drei Kindern 7.193 Euro.

Das macht deutlich, dass Familien mit mehreren Kindern am stärksten von diesem Sozialabbau getroffen wurden. Diese soziale Ungerechtigkeit trug ihres dazu bei, dass heute knapp ein Viertel aller Kinder in Familien leben, die einem Armutsrisiko ausgesetzt sind.

A.R.

GEWERKSCHAFTEN

Kein Aufschwung unter dieser Nummer

David Angel

Für die beiden großen Gewerkschaften ist klar: Das Maß ist voll, die Kaufkraft darf nicht weiter belastet werden. Doch die Regierungspläne sehen wahrscheinlich anderes vor.

„Die Grenzen des Zumutbaren sind erreicht", stellte Jean-Claude Reding, scheidender Präsident des OGBL, anlässlich seiner wohl letzten „Rentrée"-Pressekonferenz fest. „Es ist nicht so, dass hier in Luxemburg alles in Butter ist und die Menschen die Krise nicht gespürt haben." Die wirtschaftlichen Prognosen für Luxemburg sowie für die Eurozone, vor kurzem noch ziemlich optimistisch, würden nun schon weitaus zurückhaltender ausfallen. Das Damoklesschwert der wirtschaftlichen Stagnation, ja gar der Rezession und einer möglicherweise mit ihr einhergehenden Deflation, schwebe über Europa, und damit über Luxemburg. Die Politik der budgetären Austerität, gepaart mit einer Null-Defizit-Politik, und die Strukturreformen mit dem Ziel, die öffentlichen Ausgaben und die Lohnentwicklung drastisch zu bremsen, seien ein „gefährlicher Mix", so Reding. Dass die Wachstumsprognosen noch vor einigen Monaten so positiv ausgefallen sind, sei keineswegs Resultat der europäischen Sparpolitik. Im Gegenteil: „Aufschwung entsteht, wenn der Druck auf die Kaufkraft nachlässt."

Gingen die Prognosen der EU-Kommission für das Jahr 2014 noch von einem Wachstum von 1,2 Prozent für die Eurozone aus, so stellt sich die Lage in der zweiten Jahreshälfte schon wieder anders dar: In seinem „Flash conjoncture" vom August dieses Jahres geht der Statec von einem Wachstum von unter einem Prozent aus. So ging das Bruttoinlandsprodukt in Deutschland und in Italien im ersten Semester sogar um 0,2 Prozent zurück, in Frankreich stagnierte es. Luxemburg hatte im ersten Trimester ein Wirtschaftswachstum von 0,8 Prozent vorzuweisen. Für das laufende Jahr rechnet der Statec für Luxemburg mit 2,9 Prozent; für 2015 gar mit 3,5 Prozent Wachstum.

„Wenn der Statec für das Jahr 2015 von einem zunehmend starken Wachstum ausgeht, dann ist das - laut Statec - der Zunahme der Binnenachfrage geschuldet" erklärte Jean Claude Reding, „dabei wurde bisher immer das Gegenteil behauptet". Es sei also richtig, den Druck auf die Kaufkraft zu verringern, um so den Binnenmarkt zu beleben. Er für seinen Teil sei gespannt, wie die Regierung auf die Empfehlungen des Europarates reagieren werde.

„Keine weiteren einseitigen Kürzungen"

Der EU-Ministerrat schlägt in seinen Empfehlungen für Luxemburg unter anderem vor, die „ermäßigten und stark ermäßigten Mehrwertsteuersätze" - also den „taux réduit" und den „taux super-réduit" - fast gänzlich durch den Regelsteuersatz zu ersetzen. Angesichts der zu erwartenden Einbußen bei den Mehrwertsteuereinnahmen aus dem elektronischen Handel erscheint dem Rat weiterhin die Anhebung des Steuersatzes um zwei Prozent als nicht ausreichend. Auch die Rentenausgaben Luxemburgs werden kritisch unter die Lupe genommen: Die Rentenreform von 2012 sei „in ihrem Umfang begrenzt" gewesen,

„Aufschwung entsteht, wenn der Druck auf die Kaufkraft nachlässt."

eine weitere Anhebung des Rentenalters sei hingegen wünschenswert. Außerdem „sollten die Möglichkeiten für die Inanspruchnahme von Vorruhestandsregelungen eingeschränkt" und „der künftige Bedarf an Leistungen und die damit verbundenen Kosten verringert" werden. Im Hinblick auf die zunehmende Arbeitslosigkeit schlägt der Rat vor, die „Aktivierungsmaßnahmen" zu verstärken und die Leistungen für Arbeitslose weniger attraktiv zu gestalten. „Ich hoffe, die Regierung hält sich nicht an die Empfehlungen" bemerkte Jean-Claude Reding dazu.

Auch für den LCGB ist das Maß voll. „Wir tragen keine weiteren einseitigen Kürzungen im Privatsektor!", verkündete Präsident Patrick Dury mit Blick auf die am 18. September stattfindenden Gespräche zwischen den Sozialpartnern. In einem Brief an Premierminister Bettel stellt der christliche Gewerkschaftsbund im Vorfeld der Verhandlungen seine Vorschläge und Forderungen vor. In puncto Index seien keine weiteren Modulationen vonnöten, wird darin erklärt. „Der Index ist die einzige Garantie für Kaufkraft und sozialen Frieden" äußerte Patrick Dury. Die Regierung plane, bis 2018 eine Milliarde einzusparen, um den Wegfall der Einnahmen aus dem elektronischen Handel zu kompensieren. 300 Millionen werde die Erhöhung der Mehrwertsteuer einbringen, die restlichen 700 Millionen dürften wohl durch Kürzungen bei den Sozialleistungen aufgebracht werden, so der Brief des LCGB. Im Hinblick auf die zunehmende Arbeitslosigkeit, die, so Dury, dabei sei, „zu einem strukturellen Problem zu werden", schlägt die Gewerkschaft eine ganze Reihe von Maßnahmen vor: Ausbau der „Formation continue", Schaffung eines neuen „Contrat initiation emploi" für wenig qualifizierte Jugendliche und Änderungen im Arbeitsrecht zur Verstärkung des Kündigungsschutzes sind nur einige davon.

Die geplante Familiensteuer von 0,5 Prozent wurde sowohl vom OGBL als auch vom LCGB kritisiert. „Statt den Arbeitnehmern und den Haushalten eine zusätzliche Last aufzubürden" schlägt der LCGB in seinem Brief an Bettel vor, „über eine Aufwertung des Kindergelds zu diskutieren", das seit seiner Desindexierung im Jahr 2006 18,86 Prozent seines Wertes verloren habe. Jean-Claude Reding ging einen Schritt weiter: „Infrastrukturen und soziale Leistungen sind über das Gesamtbudget zu finanzieren. Wenn wir anfangen, einzelne Leistungen durch Extra-Abgaben zu finanzieren, wird ein demokratisches Prinzip außer Kraft gesetzt. Seit der französischen Revolution ist es so, dass alle Steuern in einen Topf fließen und dass demokratisch gewählte Volksvertreter dann entscheiden, wo was hinfließen soll." Als problematisch erscheine die Abgabe vor allem dann, wenn Grenzgänger zwar die Steuer zahlen, aber keine Leistungen in Luxemburg erhalten sollten. „Entweder sie zahlen die Abgabe und beziehen dann dafür auch die Leistung, oder aber sie müssen keine Abgabe zahlen und erhalten keine Leistung", so Reding.

Nachhaltige Schwächung der Kaufkraft

Nach Ansicht von Patrick Dury vom LCGB „sind wir mit einer Politik der einseitigen Budgetlogik konfrontiert", die vor allem auf dem Rücken der im Privatsektor Beschäftigten und der Familien Einsparungen vornehmen will. Die Kürzung der Studienbeihilfen, die Erhöhung der Mehrwertsteuer, die Kindergeldabgabe, alle diese Maßnahmen würden die Kaufkraft der Haushalte nachhaltig schwächen. Für Jean-Claude Reding tragen viele kleinere Sparmaßnahmen dazu bei, den Druck auf die Kaufkraft zu erhöhen. So zum Beispiel eine am Montag bekannt gewordene Änderung: Studierende sollen nicht mehr, wie bisher, für die Fahrt zur Uni und zurück den öffentlichen Transport umsonst nutzen können, sondern zum Kauf einer Jumbokarte à 75 Euro jährlich gezwungen werden. „Eine von vielen kleineren Maßnahmen, die die Kosten für die Haushalte hochtreiben", so Reding, der aber überzeugt ist, dass die Regierung sich zu verrechnen riskiert: „Wenn die Lage sich verbessern soll, kann das nur über den Binnenmarkt gehen. Wenn das Bruttoinlandsprodukt nicht zunimmt, dann nehmen auch die Steuereinnahmen nicht zu. Da kann die Regierung sparen, so viel sie will."

Für den OGBL bot die Pressekonferenz auch die Gelegenheit, der Öffentlichkeit die anstehenden personellen Veränderungen vorzustellen. Jean-Claude Reding soll nach nun zwei Mandatsperioden beim Kongress Anfang Dezember durch den bisherigen Generalsekretär André Roeltgen ersetzt werden. Roeltgen, ein langjähriger Gewerkschaftsfunktionär, war von 2011 bis 2013 Präsident des „Conseil économique et social." Zum ersten Mal wird ein Mann an der Spitze der größten Gewerkschaft des Landes stehen, der nicht Mitglied der LSAP ist.

Das Leben der Parteien

Mehr als „Quotenjugendliche“

Christlich-soziale Jugend berichtet über neue Diskussionskultur

„Mir wëlle méi“, *so der Appell der jungen Christlich-Sozialen an die Mutterpartei im Februar. Acht Monate später berichten CSJ-Vizepräsidentin Elisabeth Margue, Präsident Charles Hurt und Generalsekretär Fréd Ternes, über das, was sich geändert hat.* (FOTO: TANIA FELLER)

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Als die CSV nach den Landeswahlen 2013 in die Opposition wechseln musste, ist in der Jugendorganisation der Partei eine Aufbruchstimmung entstanden. Während die Mutterpartei über Verratstheorien sinnierte, rief die CSJ zur neuen Diskussionskultur auf. Zur politischen Rentrée berichten die jungen Leute nun über eine neue Dynamik.

Es soll keine „Revolution“ sondern eine „Evolution“ sein, sagt CSJ-Präsident Charel Hurt. Seitdem Anfang des Jahres Kritik an den internen Diskussions- und Entscheidungsprozessen der CSV laut geworden war, habe man sich um Verbesserungen bemüht, ohne alles über Bord zu werfen. Es wurden viele Fragen über Erneuerung, Grundsätze und Kontinuität aufgeworfen. Letztlich ging es darum, dass sich die Christlich-Sozialen einen Ruck geben. „Wir wollen die Kompetenz der einzelnen Mitglieder verstärkt einsetzen. Wir wollen zeigen, dass es sich lohnt in der CSV aktiv zu sein, wir wollen bei den Gemeindewahlen 2017 keine Quotenjugendliche sein, sondern wirklich mitdiskutieren“, erklärt Hurt.

So hat die CSJ um einen besseren Dialog mit den Instanzen der Mutterpartei geworben und sie hat ihr eigenes Profil gestärkt. Politische Fachbereiche und Schwerpunkte würden nun verstärkt in neun Arbeitsgruppen der Jugendorganisation behandelt und weiter pflege ein Beauftragter den Kontakt mit den neuen Mitgliedern, sagt Vizepräsidentin Elisabeth Margue zum neuen Elan.

Auf einem Themenkonvent am 8. November will die CSJ alle jungen Mitglieder zu einer Debatte über das anstehende Referendum der Regierung anregen. Hier sollen Überlegungen zum Ausländerwahlrecht, der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften, dem Wahlrecht ab 16 Jahren und der Begrenzung von Ministermandaten vertieft werden. Zu vermerken ist, dass die Nachwuchspolitiker bislang eine Öffnung des Wahlrechts für ausländische Einwohner befürwortet haben.

Solche Themenkonvente würde sich die CSJ auch mehr auf CSV-Ebene wünschen. Generell habe sich die Zusammenarbeit verbessert, unterstreicht Generalsekretär Fréd Ternes. Einige Vorschläge der Jugend hatte der Parteikongress der CSV am 8. Februar in einer Resolution zurückbehalten. Zwei junge Mitglieder könnten sich neuerdings in den Arbeitsgruppen der CSV einbringen, was die CSJ denn auch begrüßt, und weiter sei der Kontakt mit den Unterorganisationen verstärkt worden. Die Beteiligung am Meinungsbildungsprozess z. B. mit Konvents könnte allerdings noch weiter vertieft werden, so die Erwartung der jungen Leute.

Mitgliederentscheid

Im Hinblick auf die Landeswahlen 2018 sind die jungen Christlich-Sozialen von „primaries“ nicht abgeneigt, um den künftigen Spitzenkandidaten zu designieren. „Die Idee ist schon verlockend, vorausgesetzt allerdings, dass der Prozess die Parteiarbeit nicht lähmt“, betont Charel Hurt. Für wichtige Postenbesetzungen innerhalb der Partei (Parteipräsident, Generalsekretär) schlägt die CSJ vor, eine Urabstimmung aller Mitglieder einzuführen. Bislang ist die Abstimmung den Delegierten vorbehalten.

Pierre Jaeger

Gefährliche Beziehungen

Ein hoher Regierungsbeamter im Familienministerium ist in Ungnade gefallen, weil er Kontakt zum Parteipräsident und ehemaligen Familienminister Marc Spautz pflegte.

Foto: Tageblatt-Archiv

Corinne Cahen zog Konsequenzen

Pierre Jaeger, einem hohen Funktionär des Familienministeriums, wird vorgeworfen, noch immer zu enge Kontakte zu seinem früheren Chef und Parteipräsidenten Marc Spautz zu unterhalten. Das meldet *paperjam* auf seiner Webseite.

Ministerin Corinne Cahen ist über das Verhalten des hohen Beamten „not amused“. Er wurde angeblich inzwischen „kaltgestellt“. Ausschlaggebend für die Entscheidung der Ministerin war eine von Spautz an Jaeger gesendete SMS, die fälschlicherweise bei der Familienministerin Corinne Cahen gelandet ist. „Salut Pierre!“, so begann der Text des Schreibens, in dem Spautz beim Beamten Einzelheiten über die Pläne der Ministerin erfahren wollte.

Er habe um Informationen im Zusammenhang mit einem Projekt gebeten, das er seinerzeit als Familienminister initiiert habe, sagte Marc Spautz gestern *Tageblatt.lu*. Das sei noch vor den Sommerferien gewesen. Zuerst habe er sich jedoch an die Familienministerin selbst gewandt, so Spautz.

Erklärungen

Nach der SMS-Affäre wurde Pierre Jaeger von Cahen vorgeladen. Dort soll er beteuert haben, sämtliche Kontakte mit seinem ehemaligen Chef abgebrochen zu haben und nicht auf die SMS geantwortet zu haben.

Er wolle sich auf seine Aufgabe als Präsident des „Fonds national de solidarité“ konzentrieren, heißt es. Umso erstaunt war die Ministerin, als bekannt wurde, dass Jaeger im März mit Marc Spautz beim gemeinsamen Essen gesehen worden war, schreibt *paperjam*. Der Beamte sagte der Ministerin, er habe ihr nichts über dieses Treffen erzählt, weil er es vergessen habe.

Resultat: Das Vertrauen der Ministerin ist angeblich futsch. Und der Mann, der als „premier conseiller de gouvernement“ mit anderen hohen Funktionären regelmäßig die Sitzungen des Ministerrats vorbereitete, ist seither bei diesen Tagungen nicht mehr erschienen. Ersetzt wurde er von einem anderen hohen Beamten des Ministeriums, Dan Theisen, der Mitglied der DP ist.

Auffallend waren in jüngster Zeit Indiskretionen aus dem Familienministerium, die auf „unergründlichen“ Wegen in die Presse gelangt waren, ohne dass die Regierung offiziell dazu Stellung bezogen hatte.

Gestern gab das Familienministerium bekannt, dass Pierre Jaeger nun ebenfalls als Präsident der „Caisse nationale des prestations familiales“ abgelöst wird.

Das Komitee wird nun von Myriam Schanck geleitet, die ihre Arbeit als Präsidentin am 1. August dieses Jahres aufnahm.

Tageblatt.lu/r.s.

EN BELGIQUE

La vierge lumineuse entre à l'église

SART Depuis mercredi, la fameuse vierge lumineuse de Sart est visible par tous dans l'église de la commune belge.

C'est le triomphe de l'irrationnel sur le rationnel, une sacralisation, au mépris de l'expertise limpide des scientifiques.

Philippe Marque (Le Républicain lorrain)

Dans cette société où cartésiens et mystiques s'opposent souvent, les seconds ont remporté mercredi une belle victoire. À Sart, au sud-ouest de Liège, le grand public peut désormais adorer la statuette lumineuse qui secoue ou amuse, c'est selon, la Belgique depuis huit mois. Elle a été placée dans un écrin plus conforme à son statut de nouvelle star. Représentant la Vierge de Banneux, le fameux objet en plâtre, de même pas trente centimètres de haut, a quitté définitivement l'atmosphère enfumée de la cuisine des Le Floch, sympathique couple de retraités.

C'est dans l'église Saint-Lambert, dont le clocher rénové a été inauguré hier en grande pompe, qu'elle a par la même occasion été installée. Elle trône sous le porche d'entrée, sur un petit autel décoré de fleurs blanches artificielles. Dans un espace qui devrait rester accessible en soirée. Les autorités civiles et religieuses auraient voulu la légitimer, voire la sacraliser, qu'ils n'auraient pu mieux s'y prendre!

Une explication scientifique

«**Que voulez-vous, beaucoup de monde veut la voir. On a décidé de lui offrir plus de visibilité**», s'excuse presque Michel Fransolet, le bourgmestre, pas mécontent du coup de projecteur donné sur sa commune. «**Le sanctuaire de Banneux la voulait aussi pour l'installer dans une grotte et faire encore plus de fric. Hors de question**», rouspète Nadia Le Floch, entre deux cigarettes.

La foire d'empoigne a de quoi faire étrangler les scientifiques de l'université de Liège. En mars dernier, leur expertise laissait peu de place au doute. Que la statue s'illumine dans l'obscurité leur paraissait logique. Elle a été enduite de sulfure de zinc pour cela. D'où ses propriétés phosphorescentes. Mais ils ne sont pas allés plus loin. N'étant pas en mesure d'enquêter sur le fait qu'elle n'aurait commencé à émettre qu'en janvier dernier alors que leurs propriétaires la possèdent depuis quinze ans. «**Tous des francs-maçons**», pouvait-on entendre hier dans les rangs des adorateurs. Des dissensions symptomatiques d'une société qui ressent plus que jamais le besoin de se raccrocher à quelque chose, fut-il indicible. «**Quand on l'a remise au conseil de fabrique, on avait les larmes aux yeux**», lâche Chantal, habitante de Terville, près de Thionville. Cette retraitée devenue amie des Le Floch a fait 200 kilomètres pour dormir une dernière fois sous le toit de la vierge.

«**La première fois que mon fils l'a tenue, il a senti une forte chaleur**», ajoute la sexagénaire qui confie désormais à cette vierge des intentions qu'elle réservait jusque-là à celle de Beauraing. Les guérisons qu'on lui impute et la lumière très douce qu'elle dégage «**uniquement en présence humaine**», fascinent. Même si les plus rationnels trouvent une explication facile à ce dernier phénomène, que nous avons pu constater en juillet. Il serait plutôt lié au temps d'adaptation nécessaire aux yeux plongés subitement dans l'obscurité totale.

Présent mercredi, le curé a refusé de s'exprimer. «**C'est en temps normal quelqu'un de très terre à terre. Il a été bouleversé par le phénomène**», témoigne Jean-Claude Pauly, président du conseil de fabrique. Les Le Floch, pour leur part, ont rapidement tourné la page : «**On nous a offert une statue de Notre Dame de Lourdes qui n'a jamais brillé. Sauf depuis qu'elle est chez nous...**» Le ballet des adorateurs à leur domicile n'est pas près de s'estomper.

Photo : le républicain lorrain/pascal brocard

Émus, les Le Floch ont confié leur vierge (dans le fond, sous verre) au conseil de fabrique de l'église de Sart. En compagnie de leur amie Chantal, une Lorraine de Terville.

église catholique au luxembourg

revue de presse

22 .9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Von der Diversitätskultur

SchöpfungsZeit (III)

Gottes Schöpfung – Leben in Vielfalt

VON GERARD KIEFFER *

Das diesjährige Thema der SchöpfungsZeit legt den Akzent auf die Vielfalt in unserem Lebensraum. Es wäre sicher zu kurz gedacht, Leben in Vielfalt nur auf Biodiversität und den Schutz dieser Verschiedenheit in der Natur zu beschränken.

Vielfalt ist mehr. Fragt man in seinem Bekanntenkreis, was für den Einzelnen Vielfalt bedeutet, hört man Aussagen wie: „Vielfalt ist wie Leben in einer Gemüsepfanne; Vielfalt ist bunt, Natürlichkeit, Toleranz, Respekt, Anerkennung!" oder „Vielfalt bedeutet für mich, jeden Menschen mit seinem ganzen Wesen wertzuschätzen." Man liest hieraus, dass der Mensch das Gefühl haben muss, gewollt und geliebt zu werden, einzigartig zu sein, einen Sinn darin zu sehen zu existieren, eine Heimat, Sicherheit und das Gefühl des Dazugehörens zu haben und die Möglichkeit, sich zu entfalten. Man kann dann Vielfalt nur als Gewinn sehen, wenn eine Gesellschaft die Grundlagen bietet, dass die verschiedenen Elemente in regelmäßigem Austausch stehen können und den jeweils anderen in seiner Einzigartigkeit respektieren.

Vielfalt und Interaktion

Vielfalt entwickelt ihr Potenzial erst dadurch, dass es zwischen den verschiedenen Akteuren zum Austausch kommt. Das Leben in einer Gesellschaft braucht Diversität und Vernetzung, um sich zu entfalten. Vielfalt bringt uns dann voran, wenn es bei verschiedenen Meinungen – auch ein Symptom von Vielfalt – eine Kultur des Austausches und des Hinarbeitens auf ein gemeinsames Ziel gibt. In der sich auch in Luxemburg verändernden politischen, sozialen und kulturellen Situation sind schlussendlich nicht die kontrovers diskutierten Ziele eine Herausforderung, sondern in erster Linie die Art und Weise, wie wir diese Herausforderungen in unserer Verschiedenheit lösen. Mit Verschiedenheit umzugehen, bedeutet auch im Zeitalter von Globalisierung und Wissensgesellschaft nach wie vor die Überwindung von Vorurteilen oder gar diskriminierenden Prozessen.

Eine Kultur der Verschiedenheit

Astrid Bötticher schreibt zur Diversität: „Das Diversitätskonzept beinhaltet das Vermögen, sich darüber zu einigen, dass man sich uneinig ist und Einigkeit unter Umständen nicht erzielt werden kann. Es beinhaltet den Versuch, trotz unüberbrückbarer Differenzen miteinander friedlich und in Toleranz zu leben, sowie die freiwillige Assoziation. Dies begründet die Diversitätskultur." Um in einer Gesellschaft friedlich und konstruktiv zusammen leben zu können, bedarf es des Bewusstseins der Einzigartigkeit des jeweils anderen, aber vor allem des Wissens um die mit den anderen geteilten Werte.

Wenn wir als Christen in der diesjährigen SchöpfungsZeit das Leben in Vielfalt als Teil von Gottes Schöpfung begreifen, dann bezieht sich die Vielfalt auf alle Aspekte des Lebens: Kultur, Fauna, Flora, Zusammenleben, gemeinsame Verantwortung, Partizipation und Gestaltung. All dies unterliegt der gemeinsamen Verantwortung von allen in ihrer Verschiedenartigkeit.

Die SchöpfungsZeit ist ein ökumenisches Projekt der christlichen Kirchen in Europa, das in Luxemburg vom Rat Christlicher Kirchen initiiert wird und am 1. September als Tag der Schöpfung in der Orthodoxie begonnen und am 4. Oktober mit dem Fest des hl. Franz von Assisi beschlossen wird.

■ **www.kirchen.lu**

Der Autor ist Umweltbeauftragter der Katholischen Kirche.

Die SchöpfungsZeit feiern

Die „SchöpfungsZeit" geht zurück auf die Initiative von Patriarch Dimitrios I. von Konstantinopel, der bereits 1989 die gesamte Christenheit dazu einlud, den 1. September als „Tag der Schöpfung" zu feiern. 2007 wurde im Abschlussdokument der Dritten Europäischen Ökumenischen Versammlung in Sibiu allen christlichen Kirchen empfohlen, eine alljährliche „Zeit der Schöpfung" zu begehen. Der letzte Artikel zur Reihe „SchöpfungsZeit erscheint am 27. September.

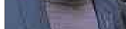
Der Kommentar zum Sonntag

„Ich werde euch geben, was recht ist!"

Mt 20, 1-16a

P. JEAN-JACQUES FLAMMAMG SCJ

Sicher wird nicht jeder sofort dem Gleichnis der Arbeiter im Weinberg zustimmen. Jesus versucht hier mit diesem Gleichnis etwas vom Wesen des Himmelreiches zu vermitteln. Und Gottes Logik ist nicht immer die unsrige.



Ein Gutsherr sucht Arbeiter für seinen Weinberg und findet sie. Er vereinbart den Lohn, und die eingestellten Arbeiter sind durchaus mit dem Angebot einverstanden: Tageslohn, ein Denar, also genau das, was man benötigt, um den Lebensunterhalt zu bestreiten. Gerecht und gut, so scheint ihnen der Gutsherr zu sein, denn viele verweigern den gerechten Lohn, der ein menschenwürdiges Leben ermöglicht.

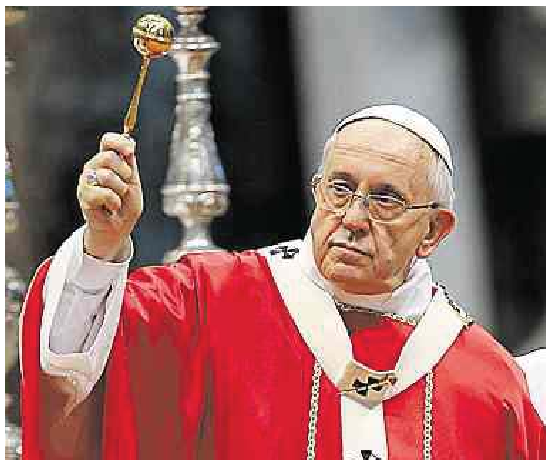
Wie vereinbart, arbeiten die zuerst Eingestellten also den ganzen Tag. Später kommen andere hinzu. Sie arbeiten neun Stunden, sechs Stunden, eine Stunde ... aber am Abend erhalten alle den mit den Ersten vereinbarten Denar.

Als ungerecht behandelt fühlen sich nun die, welche den ganzen Tag gearbeitet haben, erhalten sie doch den gleichen Lohn wie die Letzten, die nur eine Stunde im Weinberg gewesen sind. Sie murren und verlangen Antwort vom Gutsherrn.

Ich habe einmal mit Kindern in einer Schulklasse diesen Text besprochen. Ein Junge bemerkte dazu: Die zuletzt gekommen sind, hatten einen weit schwereren Tag als die ersten. Sie wussten nämlich nicht, ob sie abends Geld hätten, um ihre Familie zu ernähren, wogegen die andern beruhigt den ganzen Tag für einen gerechten Lohn im Weinberg arbeiten durften. Und er fügte hinzu: Für mich ist es richtig, dass der Gutsherr den Letzten genauso viel gibt wie den Ersten, sie haben auch das Recht zu leben. Dieser elfjährige Schüler hatte etwas von Gottes Herz erfahren.

Die Logik des Himmelreichs fordert ein neues Zusammenleben der Menschen. Es geht nicht mehr um Profit und einzelne Interessen, es gilt vielmehr, das Ganze im Blick zu behalten. Jeder Mensch ist in seiner Würde zu achten. Rücksicht muss auf seine persönliche Geschichte genommen werden. Und wie das Schulkind richtig bemerkt hat: Nicht immer kennen wir die Umstände, die Menschen in eine Lage versetzen, wo ihnen das Nötigste zum Überleben fehlt. Im Himmelreich sind Verständnis und Güte angesagt, aber auch Arbeit, damit einem jeden das Recht auf ein menschenwürdiges Leben erhalten bleibt. Diese Arbeit ist sowohl Verkündigung des Evangeliums, um Gottes Logik zu verbreiten, als auch Einsatz für die Würde eines jeden Menschen. Zur Mitarbeit ist ein jeder berufen, ganz gleich zu welcher Tagesstunde. In seinem apostolischen Schreiben „Die Freude des Evangeliums" weist Papst Franziskus eingehend darauf hin: „Wir dürfen nicht mehr auf die blinden Kräfte und die unsichtbare Hand des Marktes vertrauen. Das Wachstum in Gerechtigkeit erfordert etwas, das mehr ist als Wirtschaftswachstum, auch wenn es dieses voraussetzt; es verlangt Entscheidungen, Programme, Mechanismen und Prozesse, die ganz spezifisch ausgerichtet sind auf eine bessere Verteilung der Einkünfte, auf die Schaffung von Arbeitsmöglichkeiten und auf eine ganzheitliche Förderung der Armen, die mehr ist als das bloße Sozialhilfesystem. Es liegt mir völlig fern, einen unverantwortlichen Populismus vorzuschlagen, aber die Wirtschaft darf nicht mehr auf „Heilmittel" zurückgreifen, die ein neues Gift sind, wie wenn man sich einbildet, die Ertragsfähigkeit zu steigern, indem man den Arbeitsmarkt einschränkt und auf diese Weise neue Ausgeschlossene schafft."

Die Letzten haben wie die Ersten einen Platz im Himmelreich, und Christsein bedeutet unsere Welt im Sinne des Evangeliums so zu gestalten, damit Gerechtigkeit und Güte walten können, überall und bei allen.



Papst Franziskus: *„Wir dürfen nicht mehr auf die blinden Kräfte und die unsichtbare Hand des Marktes vertrauen."* (FOTO: REUTERS)

Das Sommercamp der besonderen Art bei den Karen in Thailand

Ein Gotteshaus in Thailand

Jugendliche aus Luxemburg halfen, eine Kirche zu bauen, die von Erzbischof Hollerich konsekriert wurde

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Im Sommer unternahm Erzbischof Jean-Claude Hollerich mit Jugendlichen und weiteren Begleitern eine Reise, die sie hauptsächlich nach Nordthailand zu den Karen* führte. Über diesen Aufenthalt in den zwei Dörfern Ban Huay Hee und Ban Huay Tong haben wir uns mit dem Luxemburger Oberhirten und den jungen Teilnehmenden Ronny Campos und Philippe Mousel unterhalten.

■ Herr Erzbischof, was war Ihre Hauptmotivation, diese Reise zu unternehmen?

Ich möchte, dass die Jugend den Glauben erfahren kann. Ich habe Vertrauen in die Jugend, ich glaube an sie. Und diese Erfahrung hat sich bestätigt. Wir müssen die Dinge langsam angehen, aber da wir auf dem Weg zu 30 Pfarreien sind, müsste es in jeder Großpfarrei so etwas wie eine Jugendkirche oder -kapelle geben. Außerdem wird das Alter der Firmung auf 16 bis 18 Jahre festgelegt, so dass eine Vorbereitung stattfinden kann und die Jugendlichen selbst die entsprechende Entscheidung treffen können.

■ In welche Fortsetzung schreibt sich diese Reise ein?

Nächstes Jahr reisen wir eine Woche nach Assisi. Eine Gruppe wird einen Teil der Strecke zu Fuß und die andere mit dem Fahrrad zurücklegen, so dass wir wirklich auf Pilgerfahrt sind. Franziskus hat ja Gott um Hilfe beim Aufbau seiner Kirche vor dem Kreuz in San Damiano gebeten, da wollen wir uns Inspiration holen. Da geht die Dynamik von Thailand weiter. Und eine kleine Gruppe soll sich noch mal nach Thailand begeben, wenn die Kirche ganz fertiggestellt ist. Wir haben sie nur soweit hergerichtet, dass man sie konsekrieren konnte. Und ich war so stolz auf die Leute und ihre Arbeit.

■ Was hat die Reise für Sie persönlich bewirkt?

Erzbischof Jean-Claude Hollerich: *„Nächstes Jahr reisen wir eine Woche nach Assisi. Da geht die Dynamik von Thailand weiter.", (v.r.n.l.). Philippe Mousel und Ronny Campos gehörten zu den Teilnehmenden der Reise zu den Karen.* (FOTO: MARC WILWERT)

Ich habe viel Freude von dieser Reise mitgebracht. Ich war fast drei Wochen vor Ort, da konnte ich die Kultur der teilnehmenden Jugend mitbekommen und habe viel daraus gelernt. Da merkt man doch, dass es einen großen Kulturunterschied geben kann. Es ist auch nicht an mir, diese Kultur zu beurteilen, aber ich denke, dass das Christentum ebenfalls in einer anderen, neuen Sprache verkündet werden muss.

■ Diese Reise stand ja auch im Zusammenhang mit der diözesanen Initiative „Sich zu Christus bekehren"?

Wilibrord hat uns neu evangelisiert, er hat den Glauben wieder aufblühen lassen. In den Darstellungen hält der Heilige ja auch ein Gotteshaus in seiner Hand sowohl als Symbol der lebendigen Kirche, die er gebaut hat, als auch unserer Kirche, die sich immer wieder erneuern muss. Auch die Konsekrierung der Kirche in Thailand, die Abbé Reiners vorbereitet hatte, war sehr schön. Und man freut sich zu sehen, dass das Christentum wächst, und das im gegenseitigen Respekt und der Zusammenarbeit der Religionen untereinander. Ich wollte mich an dieser Stelle ebenfalls ausdrücklich bei allen bedanken, die das Projekt mit ihren Spenden unterstützt und so die Reise ermöglicht haben.

■ Und was motiviert junge Leute, an einer solchen Reise teilzunehmen?

Ronny Campos (RC): Ich war in Rio bei den Weltjugendtagen dabei. Das war eine so großartige Erfahrung, dass ich unbedingt an der Reise nach Thailand teilnehmen wollte. Es war auch ein besonderes kulturelles Erlebnis, zu sehen, wie die Karen leben, und insbesondere wie sie ihrem Glauben Ausdruck geben und wie sie beten; so etwas kennen wir gar nicht. Das ist wirklich anders als bei uns. Es sind sehr reservierte Leute, sie haben aber viel zu geben und sind ganz herzliche fröhliche Menschen.

Philippe Mousel (PM): Auch mich hat Rio beeindruckt. Ich habe gedacht, Thailand wird ein bischen wie Rio und die ausgeteilte Broschüre hat mich auch dazu motiviert mitzukommen, um diese Kirche zu bauen. Ich bin auch Messdiener. Es war faszinierend mitzuerleben, wie Menschen unabhängig von der Gesellschaft leben, beispielsweise fast ohne Strom, Wasser von Quellen trinken, dennoch macht es ihnen nichts aus, dass sie materiell nichts haben.

■ Welche Bedeutung hat ein solcher Aufenthalt für den eigenen Glauben?

RC: Wir haben einige buddhistische Tempel besichtigt und haben diese Religion miterlebt. Die Messen bei den Karen waren besonders beeindruckend. Wie sie ihre Kirchenlieder gesungen haben, so etwas haben wir nicht zustande gebracht. Ich habe mich schon letztes Jahr Gott sehr genähert. Und dieses Jahr habe ich gesehen, wie andere den Weg zu Gott gefunden haben. Wir machen jetzt ein Buch über die Reise, bei dem alle Teilnehmenden mitmachen können und das verlegt wird. Der Erzbischof wird es dem Papst übergeben, wenn er ihn trifft.

PM: Als wir bei den Karen ankamen, wurden wir von Führern empfangen, die Leute waren in der Kirche, es war Sonntag. Sie haben den ganzen Tag da verbracht. Die Gottesdienste, die wir mit ihnen gefeiert haben, waren in der Tat durch ihren Gesang und das Gemeinschaftsgefühl, das sie vermittelt haben, sehr beeindruckend. Das fällt hier kleiner aus. Und es ist außerdem sehr schwer, mit anderen Jugendlichen ein Gespräch über den Glauben zu führen.

■ Und wie war der Alltag?

PM: Beim Bau der Kirche herrschte immer gute Laune und es wurde viel gesungen. Wir haben ja auch Steine geschleppt und Zement hergestellt, aber die Arbeit in der Gruppe war toll. Und sich beispielsweise mit kaltem Wasser aus Eimern zu waschen, das hat einem nichts ausgemacht, und es war dennoch schön, das Leben der Menschen zu teilen.

RC: Manche unter uns sind bei der Arbeit richtig aufgeblüht, weil sie mitarbeiten und etwas für die Menschen machen konnten. Das fand ich super, da fühlt man sich nützlich.

* Die Karen leben in Myanmar, Laos und Nordthailand, es sind Nomaden, die sesshaft geworden sind.

www. cathol.lu

https://www.facebook.com/thailand2014lux

Spenden können auch jetzt noch an den Fonds Ste-Irmine (Stichwort: Thaïlande 2014) gerichtet werden; CCPLLULL: LU64 1111 7017 0305 0000.

Fraen a Mamme vu Märel hunn de Veräin opgeléist

Lëtzebuerg. D'Fraen a Mamme vu Märel hunn no 57 Joer Aktivitéiten de Veräin opgeléist. Zu hiren Haaptaktivitéiten huet d'Organisatioun vun Advents- a Chrëschtfeieren, Veräinsreesen a virun allem vum Bazar gehéiert. Den éischte Bazar gouf 1955 an de Wise laanscht d'Lonkecher Strooss organiséiert, wou haut Garagen a Villae stinn. Déi éischt 30 Joer bis 1984 wor den Erléis fir d'Porkierch an d'Veräinshaus, duerno ass den Erléis u karitativ Wierker gaang. E Sonndeg, den 21. September, um 10.45 Auer gëtt an der Märeler Porkierch eng Mass fir d'Membere gehal, an där och un déi verstuerwe Memberen geduecht gëtt.

«Bridderlech Deelen» soutient des projets d'éducation dans les pays en développement

Vive la rentrée – aussi au Rwanda

Plus de 5.000 élèves et une centaine d'enseignants bénéficient déjà d'installations appropriées

PAR SOPHIE-ANNE SCHAUL

Septembre 2014: rentrée scolaire au Luxembourg. Un moment important pour les enfants et jeunes – ici et ailleurs dans le monde. Une belle occasion pour remercier tous ceux qui ont soutenu des projets d'éducation dans les pays en développement! Car les nombreux efforts ont été couronnés de succès: le taux de scolarisation dans l'enseignement primaire a augmenté de façon spectaculaire entre 2000 et 2012 pour aller de 83 % à 90 % dans les régions en développement. Restons néanmoins attelés à la tâche: en 2012, 58 millions d'enfants ne sont toujours pas scolarisés.

Afin de rendre possible une éducation primaire de qualité pour tous, tel que le stipule le deuxième Objectif du millénaire, point besoin de soulever qu'il faut construire des écoles, surtout dans les milieux ruraux des pays en développement où le nombre d'établissements scolaires est largement insuffisant. Outre le bâtiment même de l'école, il y a toute une série d'autres éléments indispensables pour garantir l'accès à une éducation de qualité. Dans ces pays, un personnel enseignant formé de façon adéquate et payé correctement fait cruellement défaut. Le matériel scolaire et pédagogique tout comme le mobilier scolaire sont déficients. Des conditions sanitaires déplorables comme l'absence de toilettes et le manque d'eau compliquent la fréquentation scolaire. Les classes surchargées ne facilitent pas un enseignement de qualité.

La pauvreté reste un énorme obstacle: qui paie les chaussures et l'uniforme, obligatoires pour avoir accès à l'école? Qui finance les livres, cahiers et crayons? Qui prend en charge l'inscription aux cours? En plus, «ventre affamé n'a point d'oreilles»: celui qui a faim a des difficultés à se concentrer sur ses études. Outre la malnutrition, certains problèmes de santé ou un handicap limitent la fréquentation d'une école pour de nombreux enfants à travers le monde. Les distances à parcourir pour atteindre l'école la plus proche, le manque de moyens de transport sont d'autres obstacles courants qui compliquent la vie de nombreux écoliers dans les pays en développement. Les situations d'urgence dans les pays en guerre et dans les régions secouées par des catastrophes naturelles empêchent une scolarisation régulière.

L'école de Musebeya *compte parmi les projets de «Bridderlech Deelen» au Rwanda.* (PHOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Et les filles?

La situation des filles est encore plus difficile: souvent obligées à garder leurs petits frères et sœurs et à participer aux tâches ménagères, elles ne peuvent pas se rendre à l'école. Des mariages et grossesses précoces les empêchent de continuer leurs études. Dans certains pays, l'accès à l'éducation leur est même formellement interdit. Lors de l'époque des récoltes, bon nombre de filles et garçons abandonnent les cours pour venir en aide à leurs parents sur les champs.

De nombreuses ONG luxembourgeoises se mobilisent pour combattre ces difficultés. Depuis 2007, la fondation «Bridderlech Deelen» soutient le diocèse de Gikongoro au Rwanda dans la construction et l'équipement d'écoles primaires. Les écoles de ce diocèse sont réputées pour la bonne qualité de leur enseignement. Plus de 5.000 élèves et une centaine d'enseignants ont pu bénéficier de la construction d'une quarantaine de salles de classe, d'une salle polyvalente et de 24 latrines. Trois écoles ont été entièrement équipées et plusieurs canalisations pour les eaux pluviales ont été installées.

■ **www.bridderlechdeelen.lu**

Soutenir le projet

«Bridderlech Deelen» a besoin de soutien pour finir la construction et l'équipement des six salles de classe prévues pour 2014. L'on peut soutenir l'éducation des enfants par un don avec la mention «Rwanda» au compte de la fondation «Bridderlech Deelen» CCPL IBAN LU74 1111 1261 0097 0000.

■ **90 euros** pour construction d'un mètre carré d'une salle de classe

■ **25 euros** pour un banc d'élève

En 2014, le budget total du projet s'élève à 85.118,35 euros, dont Bridderlech Deelen nécessite 17.023,67 euros de fonds propres. Le projet est cofinancé à 80 % par le ministère de la Coopération.

„Lëtzebuerger Guiden a Scouten" hielten Kongress in Luxemburg-Hollerich ab

Interimsteam um Carmen Schares

Konzept für internationales Camp im Jahr 2017 auf Kirchberg in Ausarbeitung

VON CHARLOT KUHN

Eigentlich sollte der diesjährige Landeskongress der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten" (LGS) am Mittwochabend im Kulturzentrum von Luxemburg-Hollerich im Zeichen der Neuwahlen der Führungsgremien stehen, doch ein dramatisches Familienereignis zwang den designierten Nachfolger auf den Posten des Generalkommissars kurzfristig zum Rückzug seiner Kandidatur. Bei einer außergewöhnlichen Generalversammlung am 19. November wird die zukünftige Führung bestimmt.

Das Team *um Carmen Schares (3. v. l.) übernimmt die Verantwortung bis zur außergewöhnlichen Generalversammlung.* (FOTOS: CHARLOT KUHN)

Mit dezent-einfühlsamen Worten erklärten Generalkommissarin Carmen Schares und Nationalaumônier Romain Kremer das tragische Geschehen und baten um stilles Gedenken an alle im Laufe des Jahres verstorbenen LGS-Mitglieder. Alle Anwesenden zeigten volles Verständnis für Scoutsfreund David Heck und beauftragten einstimmig Carmen Schares und ein Interimsteam mit der Weiterführung der laufenden Aufgaben bis zur außergewöhnlichen Generalversammlung am 19. November.

Nach der Begrüßung der Ehrengäste und der Vertreter der Lokaltruppen sowie der Nominierung von Marie-Paule Mootz aus Diekirch zur Kongresspräsidentin wurden die Aktivitätsberichte des vergangenen Jahres in den verschiedenen Branchen präsentiert. Die LGS hat zurzeit 4 846 Mitglieder, davon 3 400 Jugendliche in den 60 Gruppen sowie 1 031 ehrenamtliche Chefs. 106 Camps, davon 58 im Ausland, und 338 Weekends fanden statt. Über 800 Avex nahmen am nationalen Camp „Sabanqar" in Leudelingen teil, 221 Wëllefcher erlebten das Camp „Yakari" in Neuhäuschen. Im vergangenen Jahr wurden 208 neue Chefs ausgebildet und rund 1 050 Stunden Weiterbildung abgehalten.

Diese eindrucksvollen Zahlen kommentierte Generalkommissarin Carmen Schares in ihrem Rückblick auf das vor drei Jahren gestartete Motto „Staark fir muer", wobei sie auf die Arbeiten zu einer tief greifenden Programmoptimierung und die im Rahmen des „Renewed Approach to Programm" (RAP) getätigten Mitgliederbefragung zu Erwartungen der Jugendlichen in den gesellschaftlichen Veränderungen hinwies.

Gründung einer muslimischen Scoutsgruppe ist angedacht

Hervorgehoben wurden ebenfalls der Vorschlag zu einem neuen Modell von spirituell-religiöser Animation sowie das Ausarbeiten einer Charta zur Gründung einer Truppe für muslimische Scouts-Interessierte. Als Priorität wurde ein Mitspracherecht der Jugendlichen zu dynamisch und attraktiv angepassten Programminhalten gesehen.

Jugendminister Claude Meisch erinnerte in humorvollen Worten an seine Scoutsaktivitäten in Differdingen. Zum Scoutschef habe er es nicht gebracht, sei dafür aber Scoutsminister geworden. Claude Meisch verwies auf das große Aufgabengebiet der Scoutsbewegung und betonte das spielerische Erfahren der Gemeinschaft und die gesellschaftspolitisch wichtigen Alternativen zu Konkurrenzdenken und Ellenbogenmentalität. Anerkennende Worte fand der Minister für den verantwortungsvollen Einsatz der Truppenchefs und Führungsgremien, mit denen er gemeinsam „das Luxemburg von morgen" vorbereitet sehen möchte.

In der „Open Session" wurden die bis dato fehlenden Informationen über das internationale Jamboree im kommenden Jahr in Japan bemängelt und nach der Zukunft der „Albatros-Branche" gefragt. Dazu wurde auf Erklärungen auf dem „Cheftag" am kommenden Sonntag in Belair hingewiesen. Marie-Paule Mootz wurde für ihre Verdienste und ihren langjährigen Einsatz mit dem LGS-Verbandsabzeichen in Gold geehrt.

In einem kurzen Ausblick auf die Zukunft betonte die designierte beigeordnete Generalkommissarin Michèle Meyer die einstweilige Fortsetzung der gestarteten Aktivitäten. Trotz Erhöhung des Jahresbeitrags um einen Euro erhoffte sie sich die Weiterführung der freiwilligen 1-Euro-Spendenaktion für den Niger. Sie erklärte im Detail den Ablauf des Cheftages in Belair und rief zur Mitarbeit im Organisations-Staff des internationalen Camps 2017 auf, das für alle Branchen und etwa 5 000 Teilnehmer aus aller Welt in Luxemburg-Kirchberg vorgesehen ist.

Das gemeinsame Scouts-Abenteuer *bringt den Jugendlichen wertvolle soziale Kontakte.*

Kurse über Achtsamkeit in der Kommunikation

Luxemburg. Die ErwuesseBildung bietet Kurse über Achtsamkeitstraining in der Kommunikation mit der Diplompsychologin Laurette Bergamelli an. Kommunikation wird oft als stressig empfunden, weil man nicht immer genau weiß, was man will oder braucht. Daher ist die Selbstklärung der Bedürfnisse unerlässlich, Der Inhalt der Kommunikation kann so in eine leichter verständliche Form gebracht werden. Das Training umfasst acht Termine à 2,5 Stunden und einen Termin à 7 Stunden. Die Termine sind jeweils dienstags von 18 bis 20.30 Uhr am 7.10, 14.10, 21.10, 4.11, 11.11, 18.11, 25.11 und 2.12. sowie am Samstag, den 29.11. von 9.30 bis 16.30 Uhr und am 13.1. von 18 bis 20.30 Uhr im Centre Jean XXIII (52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg-Weimershof). Kursgebühr: 375 Euro. Kurssprache: Deutsch. Anmeldung per Tel. 0049 651 9668708, Handy 0049 171 4807309 oder E-Mail: laurettebergamelli@web.de (bitte Kursnummer 144840A angeben).
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 22. September 2014, Seite 23

Pilgerrees op Kevelaer an op Maastricht

Parverband Helpert. De Parverband Helpert organiséiert vum 13. bis de 15. Oktober eng Pilgerrees op Kevelaer mat Ofschloss zu Maastricht. Den 1. Dag ass mëttes Einzug an d'Basilika mat uschl. Pilgermass fir de Grupp an owes Lichterprëssessioun op der Kapelleplaz. Den 2. Dag ass moies Pilgermass an der Basilika, mëttes Pilgerandacht an der Basilika a virum Nuechtiessen Marienlob an der Käerzekapell. Den 3. Dag gëtt moies Abschied virum Gnadenbild geholl, dono fiert de Grupp op Maastricht, fir am spéiden Nomëtteg d'Pilgerrees an der Servatius-Basilika um Graf vum Hl. Servatius mat enger Pilgermass ofzeschléissen. D'Rees fënnt statt ënnert der Leedung vum Pastoralteam aus dem Parverband Helpert mam Abbé Joël Santer an dem Huguette Muller-Kirsch. Präis: 319 Euro mat Vollpensioun am Duebelzëmmer (Eenzelzëmmerzouschlag 33 Euro pro Persoun). Informatiounen an Umeldung: Parverband Helpert, Mme Muller, Tel. 85 84 35 oder Sekretariat (Tel. 83 50 03-95).

Abendlob in Gebärden- und Lautsprache

Luxemburg. Der Gebärdenchor „Salve“ Trier und „Singflut“ St. Matthias Trier sowie Effata, VGSL, LACI und Daaflux zu einem inklusiven Abendlob in Gebärden- und Lautsprache ein. Das Abendlob findet zum Welttag der Gehörlosen am 27. September von 17.30 bis 18.30 Uhr in der Kapelle im Mutterhaus der Franziskanerinnen in Belair statt. Gehörlose und Hörende sind herzlich zur Mitfeier eingeladen. Weitere Infos über die die Gehörlosenseelsorge „Effata“ in Luxemburg im Netz:
www.cathol.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 22. September 2014, Seite 23

Die Öffentlichkeitsarbeit der Koalition

Pannen als Methode

Manches hätte vermieden, anderes besser gelöst werden können

VON JOELLE MERGES

Ein Koalitionsabkommen, das früher als geplant an die Öffentlichkeit gerät; eine Staatssekretärin, die mit dem Dienstwagen in den Winterurlaub fährt; eine Familienministerin, die sich im Radiointerview verhaspelt: Die ersten Tage der blau-rot-grünen Koalition waren von einer Reihe von Kommunikationspannen begleitet. Es sollte alles besser werden – wurde es aber nicht.

Manchmal sind es Kleinigkeiten, die einen an den Kommunikationsfähigkeiten von Premier Bettel zweifeln lassen. Etwa wenn er beim Pressetermin im Anschluss an die Sitzung mit den Sozialpartnern ständig vom 13. Oktober redet, an dem die koalitionären Beschlüsse zur Haushaltskonsolidierung verraten werden sollen. Eigentlich meint er aber den 14. Oktober

Sicher, solche Versprecher können vorkommen. Und sicher sollte man solche Nachlässigkeitsfehler niemandem zum Vorwurf machen. Im Fall von Xavier Bettel und Blau-Rot-Grün reihen sie sich aber ein in eine lange Liste von Kommunikationspannen, die bereits vor dem Amtsantritt der Koalition ihren Lauf nahmen. Dabei wollten die Neuen eigentlich alles besser machen, auch in der Öffentlichkeitsarbeit – was im Fall des Staatsministers auch nicht gerade schwer war. In den letzten Jahren seiner Amtszeit äußerte sich Jean-Claude Juncker nur noch selten (und meist ziemlich mürrisch) gegenüber der einheimischen Presse.

Dass der neue Premier sich wöchentlich den Fragen der Medien stellen wollte, dass bei dieser Gelegenheit die verantwortlichen Ressortminister ihr neues Vorzeigeprojekt präsentieren sollten, wodurch die eine oder andere Pressekonferenz gespart werden konnte, war ein sehr lobenswertes Ziel und entsprach der im Koalitionsabkommen versprochenen Transparenz.

Ran ans Mikrofon – *oder doch lieber schweigen?* (FOTO: MARC WILWERT)

Grüner Whistleblower

Dieses hehre Ziel hatte aber bereits Ende November eine leichte Delle bekommen, als die frisch gebackenen Koalitionspartner vereinbarten, das Regierungsprogramm ein paar Tage unter Verschluss zu halten. Einem Whistleblower aus den grünen Reihen war es zu verdanken, dass das Konvolut mit dem Titel „Ouverture, responsabilité, cohésion" doch etwas eher ans Licht der Öffentlichkeit kam als von den drei Parteien gewollt.

Die Regierung war gerade einen Monat im Amt, als ihr die nächsten Kommunikationspannen zu schaffen machten. Zum einen Francine Closeners ungeschickte Reaktion auf die Dienstwagenaffäre, zum anderen ein RTL-Interview von Corinne Cahen, in dem die Familienministerin alles und nichts versprach. Schon sonderbar, dass sich zwei ehemalige Journalistinnen so unerfahren im Umgang mit den Medien zeigen. Zu erwähnen wäre vielleicht auch noch das nationale Fußballstadion, das zunächst renoviert, ein paar Tage später dann doch neu gebaut werden soll.

Beim Parteitag der Sozialisten Ende März sprach Vizepremier Etienne Schneider von „entschuldbaren" Pannen der Anfangszeit; gleichzeitig versprach er: „In den nächsten Monaten wird sich das dramatisch verbessern." In den darauffolgenden Tagen wurde aber alles noch viel schlimmer. Eine Ausstellung zum Ersten Weltkrieg wurde in Frage gestellt, ein bisschen bestätigt, bis dass sie endgültig abgesagt wurde, so dass am Ende sogar Kommunikationsberater Paul Konsbruck „Kommunikationsprobleme" einräumen musste. Fast gleichzeitig geriet das Finanzministerium durch den Abgang dreier hoher Beamter in Turbulenzen; zunächst wollten der Ressortminister und sein Chef die Affäre totschweigen; am Ende sahen sie sich dann doch zu Stellungnahmen genötigt, in denen sie die ganze Angelegenheit als halb so wild abkanzelten.

Meister der Öffentlichkeitsarbeit

Die Autobahnmaut, bei der scheinbar die luxemburgischen Minister ständig von der deutschen Presse missverstanden werden, die Kirchensteuer, die eingeführt werden soll oder auch nicht, die Exklusivmeldung zur Einführung einer Sonderabgabe zur Finanzierung der Kinderbetreuung, von der die Regierung völlig überrumpelt wurde, sind weitere kommunikative Zwischenfälle der vergangenen Tage und Woche, die die Koalition vermeiden beziehungsweise besser hätte lösen können. Warum sie es nicht tat, lässt sich schwer sagen. Aus Unvermögen, aus Unterschätzung der Sachverhältnisse, aus Überforderung?

All diese Gründe sind schwer nachvollziehbar bei Personen wie Xavier Bettel, Etienne Schneider oder auch François Bausch, die wahrlich keine Neulinge im politischen und medialen Geschäft sind.

Wobei niemand behauptet, dass die Vorgängerregierung als Meister der Öffentlichkeitsarbeit in die Geschichte eingegangen ist, ganz im Gegenteil. Aber die Vorgängerregierung war auch nicht mit dem Anspruch angetreten, alles anders und vor allem alles besser machen zu wollen. Und ob der Premier sich mit dem Live Streaming des Pressebriefings einen Gefallen tut, wird sich wohl erst langfristig zeigen.

Trennung von Sport und Kultur vom Staat

Voraus dies, ich sehe mich als Agnostiker, der sich auf keinen Fall von der Vereinigung AHA vertreten fühlt, diese als selbst ernannte Vertreter von Humanisten, Atheisten und Agnostikern auch ablehnt. Mein Weltbild leite ich als wissenschaftlich Interessierter auch rein aus wissenschaftlichen Erkenntnissen ab.

Minister Schneider und Premier Bettel sind jetzt vorgeprescht mit der Meldung, dass die Kirchen sich in Zukunft selbst finanzieren müssten. Dies obwohl man mit den Betroffenen erst in Verhandlungen steht. Nicht gerade ein Zeichen von Fairness. Begründet wird das Vorhaben dadurch, dass Religion Privatsache sei. Sind Sport und Kultur das nicht auch? Mit unseren Steuern tragen wir dazu bei, dass neben Kirchen und sonstigen Einrichtungen auch überall Sport- und Kulturstätten entstehen können. In einer Solidargemeinschaft eine gute und nützliche Selbstverständlichkeit. Da wir augenblicklich immer noch in einer Krise stecken und der Steuertopf nicht mehr so voll ist, ist es genauso eine Selbstverständlichkeit, mit allen Vertretern über die Höhe der Zuschüsse zu verhandeln. Und meines Wissens hat sich keiner dessen verwehrt, obwohl man verständlicherweise nicht glücklich darüber ist. Was die Regierung jedoch jetzt plant, ist das Infragestellen der Solidargemeinschaft! Falls die Kirche, man verzeihe mir diesen Satz, auf Clubniveau abgesenkt wird, was ist dann der Stellenwert eines Sportvereins oder einer kulturellen Institution? Die üblichen Ausreden „Sport ist gesund“ und „Kultur fördert den gesellschaftlichen Zusammenhalt“ kann man genauso auf Kirchen und Religionen übertragen. Dies ist wissenschaftlich belegt. Dass die Kirchen und Tempel dieser Nation angeblich sonntags leer sind, kann keine Messlatte für die Notwendigkeit der Finanzierung sein, sonst müssten viele Sport- und Kulturveranstaltungen verboten werden. Für viele, wenn auch nicht für alle, ist Religion eine Art geistiger Sport und ein Ereignis, das dem eines Kulturevents nahekommt, und noch viel mehr. Auch diese Menschen haben ein Recht darauf, dass der Staat dies teilfinanziert, falls die Solidargemeinschaft weiterhin einen Stellenwert behalten soll. Vom Recht auf Gleichbehandlung gar nicht zu sprechen. Falls dies nicht mehr der Fall sein sollte, dann hat der Bürger genauso das Recht, die Trennung von Sport und Kultur vom Staat zu fordern. Das wäre das Ende von vielem.

Wo uns das hinführen kann, überlasse ich der Fantasie des Lesers dieser Zeilen selbst.

Patrick Gengler
Belvaux

Im Rahmen der Religionsunterricht-Debatte

Sport und Kultur vom Staat trennen

(FOTO: SPORTBILLER)

Voraus dies, ich sehe mich als Agnostiker, der sich auf keinen Fall von der Vereinigung AHA vertreten fühlt, diese als selbst ernannte Vertreter von Humanisten, Atheisten und Agnostiker auch ablehnt. Mein Weltbild leite ich als wissenschaftlich Interessierter auch rein aus wissenschaftlichen Erkenntnissen ab.

Minister Schneider und Premier Bettel sind jetzt vorgeprescht mit der Meldung, dass die Kirchen sich in Zukunft selbst finanzieren müssen. Dies obwohl man mit den Betroffenen erst in Verhandlungen steht. Nicht gerade ein Zeichen von Fairness. Begründet wird das Vorhaben dadurch, dass Religion Privatsache ist. Sind dies Sport und Kultur nicht auch? Mit unseren Steuern tragen wir dazu bei, dass neben Kirchen und sonstigen Infrastrukturen auch überall Sport- und Kulturinfrastrukturen entstehen können. In einer Solidargemeinschaft eine gute und nützliche Selbstverständlichkeit. Da wir augenblicklich immer noch in einer Krise stecken und der Steuertopf nicht mehr so voll ist, ist es genauso eine Selbstverständlichkeit, mit allen Vertretern über die Höhe der Zuschüsse zu verhandeln. Und meines Wissens hat sich keiner dessen verwehrt, obwohl man verständlicherweise nicht glücklich darüber ist. Was die Regierung jedoch jetzt plant, ist das Infragestellen der Solidargemeinschaft! Falls die Kirche, man verzeihe mir diesen Satz, auf Clubniveau abgesenkt wird, was ist dann der Stellenwert eins Sportvereins oder einer kulturellen Institution? Die üblichen Ausreden, – Sport ist gesund und Kultur fördert den gesellschaftlichen Zusammenhalt – kann man genauso auf Kirchen und Religionen übertragen. Dies ist wissenschaftlich belegt. Dass die Kirchen und Tempel dieser Nation angeblich sonntags leer sind, kann keine Messlatte für die Notwendigkeit der Finanzierung sein, sonst müssten viele Sport- und Kulturevents verboten werden. Für viele, wenn auch nicht für alle, ist Religion eine Art geistiger Sport und ein Ereignis, das dem eines Kulturevents nahe kommt und noch viel mehr.

Auch diese Menschen haben ein Recht darauf, dass der Staat dies teilfinanziert, falls die Solidargemeinschaft weiterhin einen Stellenwert behalten soll. Vom Recht auf Gleichbehandlung gar nicht zu sprechen. Falls dies nicht mehr der Fall sein sollte, dann hat der Bürger genauso das Recht, die Trennung von Sport und Kultur vom Staat zu fordern.

Das wäre das Ende von Vielem. Wo uns das hinführen kann, überlasse ich der Fantasie des Lesers dieser Zeilen selbst.

Patrick Gengler, Belvaux

Sur le vif: lettre à un jeune Premier

Certaines voix dans votre gouvernement veulent, à ce qu'on dit, vous faire introduire et adopter un impôt ecclésiastique. Avant de passer le Rubicon, réfléchissez-y, à deux fois. Relisez l'article 19 de la Constitution. On voit mal un gouvernement, fût-il, comme le vôtre, triptyque à l'image de la divinité chrétienne, subordonner la liberté, lisez la pratique d'un culte, à l'acquittement préalable d'une taxe, d'un impôt, peu importe en faveur de qui. Relisez les textes constitutionnels et légaux consacrant l'égalité des justiciables devant la loi fiscale.

Si on va taxer les croyants, il faudrait également imposer les agnostiques, les mécréants, les athéistes ... Et comment taxer ceux ou celles qui en cours d'année fiscale trépassent ou changent de convictions? Vos colistiers veulent vous faire rabaisser la fréquentation d'un culte à une banale histoire de sous, d'abonnement à l'année et d'une cotisation à payer. D'accord pour qu'on prélève de la TVA sur les tickets à l'entrée d'une discothèque ou d'une salle de cinéma, mais de grâce ne grevez pas d'un impôt, peu importe en faveur de qui, la pratique d'un culte. L'ancien ministre français, Roland Dumas, raconte à la page 130 du Paris-Match de cette semaine comment jeune étudiant à Paris il réagit – un 28 mars 1944 –, ayant appris que son père, résistant et chef de maquis, venait d'être exécuté par la Gestapo de Limoges: «Cet après-midi, je me réfugie dans une église du Boulevard St-Michel pour méditer, même si je ne suis pas très croyant. L'enceinte sacrée, protectrice, un réflexe venu du fond des âges ...». Laissez tout le monde, croyants, non ou moins croyants, pénétrer, séjourner dans un lieu de culte sans avoir à justifier d'une carte de membre.

Et si, malgré tout et malgré les réserves ci-dessus, vous persistiez dans vos plans, ma suggestion est de faire comme pour les parkings souterrains et en zone bleue: faites installer des machines à tickets à l'entrée de chaque lieu du culte. Et continuez à garder le sourire, qui est votre image de marque. Vous en aurez besoin.

Encore que, d'après le journal «Le Monde» de samedi 13 septembre, page 8 du supplément «Culture & Idées», le sourire serait «passé de mode» ...

Marc Modert

Regard protestant

Is Xavier Bettel right?

FROM CHRIS LYON *

Is religion really a private matter? Prime Minister Bettel's statement, that religion is private and should be privately funded, seems straightforward, but the truth is much more complicated. In Europe religion was always a public issue and it became a private matter partly because of the terrible wars of religion of the 17th century, and partly because religious leaders have for so long focussed on personal piety in their public speaking that religion has come to be not only private but also polarising.

2,000 years ago religion was a matter of public policy in the Roman Empire, in Jerusalem as well as in Rome. Jesus' criticism of the religious leaders of his day was that they divided their community. They marginalised and excluded ordinary people, who needed to have their dignity and their right to life affirmed, no matter what their beliefs.

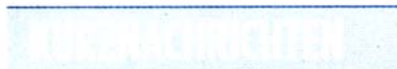
Religion is not just about faith in God. It has many dimensions, including beliefs, values, attitudes and shared meaning. And it changes. Beliefs evolve as science and knowledge develop understanding. When religious leaders are intellectually open then the evolution of belief is almost unnoticeable. Values, too, are continually renegotiated between generations: this is a struggle within every family, part of the human condition.

But the most important dimension of religion is attitude, especially attitude to others: the question of *us* and *them*. This is a major focus of Jesus' teaching, and it is also a question for any government. How should we treat minorities? What is our attitude towards foreigners? Should we allow same-sex marriage? If we tax non-citizens should we also allow them to vote? We all have opinions on these matters, but politics is not just the sum of private opinions, it is the working out of how we can live together, and how we put into action the understanding we have developed together, so that it carries us into a shared future.

Religion, for better or worse, helps shape this understanding. But even today religious leaders can operate as if they are only concerned about heaven. Our recent history shows us the frightening consequences of this attitude: genocide is part of the tragic tradition of all faiths, not just those which are in the news at the moment.

What kind of society do we want to live in? Do we want everyone to be the same as us? Are we glad that our neighbours – people who are different to us – flourish as we do? Or do we just want to convert them to our way of life? How does our religious tradition help us to live with people who do not share our beliefs in such a way that they too are glad of the tradition that they do not share? When religious people start to talk about these questions as urgent matters of faith, then it will be clear that religion is not just a private matter but a major resource for building the life we share together. But if religious people don't really think that these questions are important, well, Mr Bettel will indeed be right.

* The Rev'd Chris Lyon is Chaplain of the Anglican Church of Luxembourg.



Papst Franziskus zu Besuch in Albanien eingetroffen

TIRANA - Papst Franziskus ist gestern zu einem eintägigen Besuch in Albanien eingetroffen. Das Oberhaupt der katholischen Kirche landete am Morgen auf dem Flughafen von Tirana. In der Hauptstadt und ihrer Umgebung wollte Franziskus unter anderem Gespräche mit Politikern, Geistlichen und Waisenkindern führen. Albaniens Bevölkerung ist mehrheitlich muslimisch.

Der Papst hatte angekündigt, sich während der Reise für den Dialog zwischen den Religionen starkzumachen und die Opfer des Kommunismus zu ehren.

Albanie : "Aujourd'hui, nous avons touché des martyrs"
Homélie improvisée aux vêpres en la cathédrale Saint-Paul de Tirana

Anita Bourdin

ROME, 21 septembre 2014 (Zenit.org) - "Aujourd'hui, nous avons touché des martyrs", a déclaré le pape François sous les applaudissements de l'assemblée, pendant les vêpres en la cathédrale Saint-Paul de Tirana, après le témoignage d'un prêtre et d'une religieuse de plus de 80 ans, qui ont surmonté les souffrances de la persécution communiste. Le pape en a été ému aux larmes. Il a médité sur la consolation que Dieu donne dans les tribulations avec cet avertissement pour aujourd'hui, spécialement adressé aux consacrés: "si vous cherchez ailleurs la consolation vous ne serez pas heureux ".

"J'ai préparé quelques paroles pour vous. Je les remettrai à l'archevêque, parce que la traduction est déjà faite. Mais maintenant, il m'est venu de dire une autre chose. Nous avons entendu dans la lecture: "Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu" (2 Co 1, 3-4). C'est le texte que l'Eglise lit aujourd'hui aux vêpres."

Le pape a confié: "Pendant ces deux mois je me suis préparé à cette visite en lisant l'histoire de la persécution en Albanie. Pour moi, cela a été une surprise, je ne savais pas que votre peuple avait tant souffert. Et aujourd'hui sur la route de l'aéroport jusqu'à la place toutes ces photos des martyrs. On voit que ce peuple a encore mémoire de ses martyrs, de ceux qui ont tellement souffert. Peuple de martyrs. Aujourd'hui au début de cette célébration il y en a eu deux."

L'angoisse de l'incertitude

Ils ont témoigné de leur vie, a continué le pape, "par des paroles simples, mais si douloureuses": "Nous pouvons leur demander: comment avez-vous fait pour survivre à tant de tribulations? Ils diront ce que nous avons entendu dans ce passage de la 2e épître de saint Paul aux Corinthiens: "C'est Lui qui nous a consolés". Avec cette simplicité, ils ont trop souffert, physiquement, psychiquement, avec l'angoisse de l'incertitude, ne sachant pas s'ils allaient âtre fusillés ou non, et ils vivaient avec cette angoisse. Le Seigneur les consolait."

Le pape a évoqué la prière d'intercession de l'Eglise pour les chrétiens persécutés, comme dans les Actes des Apôtres: "Je pense à Pierre enchaîné dans la prison, toute l'Eglise priait pour lui. Et le Seigneur a consolé Pierre. Les martyrs et ces deux (témoins) que nous avons entendu, le Seigneur les a consolés parce que dans le peuple de Dieu il y avait tant de personnes, des soeurs cloîtrées, qui priaient pour eux: voilà le mystère de l'Eglise qui demande au Seigneur de consoler son peuple. Le Seigneur console humblement et aussi de façon cachée. Il console dans l'intimité du coeur et par la force."

Ne pas chercher ailleurs la consolation

Ces martyrs, a continué le pape, "nous disent quelque chose": "Pour nous, qui avons été appelés par le Seigneur pour le suivre de près la seule consolation vient de lui. Malheur à nous si nous cherchons une autre consolation. Malheur aux prêtres aux religieux, religieux, novices, consacrés, quand ils cherchent des consolations loin du Seigneur. Je ne veux pas vous donner du bâton aujourd'hui (applaudissements), je ne veux pas être votre bourreau! mais vous savez que si vous cherchez ailleurs la consolation vous ne serez pas heureux (applaudissements). Plus encore, vous ne pourrez consoler personne, parce que votre coeur ne sera pas ouvert à la consolation du Seigneur. Et vous finirez, comme le dit le grand Elie au peuple d'Israël, en "boîtant des deux jambes"."(applaudissements)

Le pape a repris la citation de saint Paul : "Que soit béni Dieu le Père, le Dieu de toute consolation qui nous console en toute tribulation pour que nous puissions nous aussi consoler ceux qui se trouvent dans l'affliction, grâce à la consolation par laquelle nous mêmes nous avons été consolé par Dieu."

Il l'a commentée à nouveau: "C'est ce qu'on fait humblement ces deux (témoins) aujourd'hui, humblement, en nous rendant le service de nous consoler. Ils nous disent: "Nous sommes pécheurs, mais le Seigneur a été avec nous". Voilà le chemin, pour ne pas se décourager. Tous nous devons être des exemples les uns pour les autres.Aujourd'hui, nous avons touché des martyrs (applaudissements). >>>

Deux témoignages

Le prêtre, le P. Ernest Troshani, 84 ans, a notamment témoigné qu'après 8 ans de sacerdoce, il a été arrêté par quatre communistes, et qu'il a été jeté en prison où il a vécu "trois mois inhumains". Il a été frappé et torturé parce qu'il annonçait le Christ au peuple et qu'ils pensaient lui faire renier le Christ, a-t-il expliqué. Il a fait 17 ans de prison. Il avait écrit sur le mur de sa cellule: "Ma vie est Jésus". Il sera ensuite envoyé aux travaux forcés.

La religieuse, soeur Maria Coletta, a témoigné qu'elle a entendu l'appel du Christ à l'âge de dix ans. Son curé auquel elle avait confié son appel a lui-même fait 8 ans de prison: à son retour, la paroisse avait disparu, à cause des communistes. Il meurt peu après être sorti de prison et sa cause de béatification en cours. Elle est par la suite entrée chez les soeurs Franciscaines Stigmatines, mais 7 ans après la maison a été fermée par les communistes. Pourtant, sous le communisme, elle a continué d'annoncer le Christ. Elle a aussi évoqué un événement douloureux: un jour, une maman lui demande de baptiser son enfant. Mais la soeur la savait mariée à un communiste: elle a eu peur que ce soit un piège des espions. la femme lui a même demandé de la baptiser avec l'eau du canal, mais la soeur confie qu'elle a eu peur.

Pendant toute cette période, elle a ressenti un "grand désir de retrouver la messe" et "l'eucharistie". Elle a vécu l'épreuve des travaux forcés mais confie que "le retour de Dieu après les années de la dictature" l'a trouvée "prête". Au terme de son témoignage, cette religieuse âgée est allée, comme le prêtre, embrasser le pape, lui-même très ému.

Le dictateur communiste Envier Hoxha (mort en 1985) avait en effet banni la religion en 1967: plus de 1800 églises ont été détruites, les autres transformées en salles de danse, ou cinmas, etc, plus de 100 prêtres catholiques ont été exécutés, sont morts spus la tortures ou dans les camps de travail, seuls 30 ont survécu, dont el futur cardinal Mikele Koliqi (1902-1997). Il avait vu le pape en Albanie en 1993 et a reçu la barrette cardinalice l'année suivante.

Etaient présents aux vêpres cde ce dimanche autour du pape François les 7 évêques du pays, quelque 150 prêtres, 400 religieuses et religieux, les séminaristes et des membres d'associations de laïcs.

Au terme des vêpres, après le Salve Regina, les évêques ont offert au pape l'icône de la Vierge du Bon Conseil, patronne du peuple albanais, la "Vierge de Scutari", ainsi qu'une icône des martyrs d'Albanie. Après des embrassades et des photos, le pape est monté en voiture pour parcourir 26 kilomètres jusqu'au Centre d'accueil des enfants "Béthanie".

Albanie: homélie, messe place Mère Teresa de Tirana
"L'aigle n'oublie pas le nid mais il vole haut" (texte intégral)

Pape François

ROME, 21 septembre 2014 (Zenit.org) - "Paix dans vos maisons, paix dans vos cœurs, paix dans votre nation !": c'est la salutation du pape François au peuple albanais, dans son homélie pour la messe présidée à Tirana, ce dimanche 21 septembre, place Mère Teresa.

Le pape a été applaudi à ce vœu de paix. Il a aussi été applaudi quand il a remercié les chrétiens d'Albanie de leur fidélité : « Église qui vit en cette terre d'Albanie, merci pour ton exemple de fidélité à l'Évangile ! » Sous la dictature, 170 évêques, prêtres et religieux, ont perdu la vie pour la foi.

Le pape a encore été applaudi quand, faisant allusion à l'aigle qui est sur le drapeau albanais, du « pays des aigles », il a déclaré, rappelant l'histoire de l'Eglise alabnaise : « L'aigle n'oublie pas le nid mais il vole haut », ou encore : « L'aigle, représenté sur le drapeau de votre pays, vous rappelle au sens de l'espérance, à remettre toujours votre confiance en Dieu. »

Puis il a appelé à la responsabilité de tout baptisé dans l'annonce de l'Evangile : « Tout baptisé a une place et une tâche à développer dans l'Église et dans la société. »

Le pape parlait en italien, il a ensuite été traduit en albanais.

A.B.

Homélie du pape François

Aujourd'hui, l'Évangile nous dit que, en plus des douze Apôtres, Jésus appelle soixante-douze autres disciples et les envoie dans les villages et dans les villes pour annoncer le Règne de Dieu (cf. Lc 10,1-9.17-20). Il est venu porter dans le monde l'amour de Dieu et il veut le répandre par la communion et la fraternité. Pour cela il forme tout de suite une communauté de disciples, une communauté missionnaire, et il les entraîne à la mission, à « aller ». La méthode missionnaire est claire et simple : les disciples vont dans les maisons et leur annonce commence par une salutation pleine de sens : « Paix à cette maison ! » (v. 5). Ce n'est pas seulement une salutation, c'est aussi un don : la paix. Venant aujourd'hui parmi vous, chers frères et sœurs d'Albanie, sur cette place dédiée à une humble et grande fille de cette terre, la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, je veux vous répéter cette salutation : paix dans vos maisons, paix dans vos cœurs, paix dans votre nation ! Paix.

Dans la mission des soixante-douze disciples se reflète l'expérience missionnaire de la communauté chrétienne de tous les temps : le Seigneur ressuscité et vivant envoie non seulement les Douze, mais l'Église entière, il envoie tout baptisé annoncer l'Évangile à tous les peuples.

Au cours des siècles, l'annonce de paix portée par les messagers de Jésus n'a pas toujours été accueillie ; parfois les portes se sont fermées. Dans un passé récent, la porte de votre pays a également été fermée, bloquée par le verrou des interdictions et des prescriptions d'un système qui niait Dieu et empêchait la liberté religieuse. Ceux qui avaient peur de la vérité et de la liberté faisaient tout pour bannir Dieu du cœur de l'homme et exclure le Christ et l'Église de l'histoire de votre pays, même si celui-ci a été parmi les premiers à recevoir l'Évangile. Dans la seconde lecture, en effet, nous avons entendu la référence à l'Illyrie qui, aux temps de l'Apôtre Paul incluait aussi le territoire de l'actuelle Albanie.

En repensant à ces décennies d'atroces souffrances et de très dures persécutions contre les catholiques, les orthodoxes et les musulmans, nous pouvons dire que l'Albanie a été une terre de martyrs : beaucoup d'évêques, de prêtres, de religieux et de fidèles laïcs ont payé de leur vie leur fidélité. Les preuves de grand courage et de cohérence dans la profession de la foi ne manquent pas. Combien de chrétiens ne se sont pas pliés devant les menaces, mais ont continué sans vaciller sur la route entreprise ! Je me rends spirituellement à ce mur du cimetière de Scutari, lieu-symbole du martyr des catholiques, où on exécutait les fusillades, et avec émotion je dépose la fleur de la prière et du souvenir reconnaissant et impérissable. Le Seigneur a été à côté de vous, chers frères et sœurs, pour vous soutenir ; il vous a guidés et consolés et enfin il vous a enlevés sur les ailes de l'aigle comme il fit un jour avec l'ancien peuple d'Israël (cf. première lecture). L'aigle, représenté sur le drapeau de votre pays, vous rappelle au sens de l'espérance, à remettre toujours votre confiance en Dieu, qui ne déçoit pas mais qui est toujours à nos côtés, surtout dans les moments difficiles.

Aujourd’hui les portes de l’Albanie se sont rouvertes et le temps d’un nouvel engagement missionnaire pour tous les membres du peuple de Dieu est en train de mûrir : tout baptisé a une place et une tâche à développer dans l’Église et dans la société. Que chacun se sente appelé à s’engager généreusement dans l’annonce de l’Évangile et dans le témoignage de la charité ; à renforcer les liens de la solidarité pour promouvoir des conditions de vie plus justes et plus fraternelles pour tous.

Aujourd'hui, je suis venu vous remercier de votre témoignage et ausis pour vous encourager à faire grandir l'espérance en vous et autour de vous. N'oubliez pas l'aigle. L'aigle n'oublie pas son nid, mais il vole haut. Volez haut! Montez! Je suis venu vous encourager à impliquer les nouvelles générations; à vous nourrir assidument de la Parole de Dieu en ouvrant vos cœurs au Christ, à l'Evangile, à la rencontre avec Dieu, à la rencontre entre vous comem vous faites déjà: par votre rencontre vous portez un témoignage pour toute l'Europe.

En esprit de communion entre évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs, je vous encourage à donner un élan à l’action pastorale et à continuer la recherche de nouvelles formes de présence de l’Église dans la société.

En particulier, je m’adresse aux jeunes. Il y en avait tant sur la route de l'aéroport. Vous êtes un peuple jeune! Très jeune. Et là où il y a jeunesse, il y a espérance. Ecoutez Dieu, adorez Dieu, et aimez-vous les uns les autres en tant que peuple, en tant que frères.

Église qui vit en cette terre d’Albanie, merci pour ton exemple de fidélité à l’Évangile! N’oubliez pas le nid, votre histoire lointaine, et ausis les épreuves; n'oubliez pas les plaies, mais ne vous vengez pas. Avancez et travaillez avec espérance à un avenir grand.

Beaucoup de fils et de filles d'Albanie ont souffert pour le Christ, y compris jusqu’au sacrifice de leur vie. Que leur témoignage soutienne vos pas, aujourd’hui et demain, sur la voie de l’amour, sur le chemin de la liberté, sur le chemin de la justice et surtout sur le chemin de la paix. Amen.

"Niemand soll meinen, er könne sich hinter Gott verstecken, während er Gewalttaten und Übergriffe plant und ausführt!"

Ansprache von Papst Franziskus vor Behördenvertretern

Von Britta Dörre

ROM, 21. September 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus gelangte unter großer Begeisterung der Gläubigen, die die Straßen Tiranas säumten, zum Präsidentenpalast. Nach der offiziellen Begrüßungszeremonie wurde der Papst vom albanischen Präsidenten Bujar Nishani in den grünen Salon im Präsidentenpalast geleitet, wo ein privates Treffen stattfand. Am Ende der Begegnung wurden Geschenke ausgetauscht.

Vor den Behördenvertretern, denen Papst Franziskus um 10.00 Uhr begegnete, hielt der Heilige Vater um 10.30 Uhr eine Ansprache in italienischer Sprache. Zuvor hatte der albanische Präsident den Papst mit einer Ansprache in der Landessprache begrüßt.

Papst Franziskus drückte seine Freude über den Besuch in Albanien aus, das er als das „Land der Helden, die ihr Leben geopfert haben für die Unabhängigkeit der Nation, und Land der Märtyrer, die in den schweren Zeiten der Verfolgung Zeugnis abgelegt haben für ihren Glauben" bezeichnete. Die Zuhörer dankten dem Heiligen Vater mit einem kurzen Beifall für diese Worte. Papst Franziskus sprach daraufhin den Anwesenden seinen Dank für den herzlichen Empfang aus.

In seiner Ansprache sprach sich der Heilige Vater gegen religiösen Extremismus und für den interreligiösen Dialog aus. Er betonte in seiner Rede die Bedeutung der Solidarität in der globalisierten Gesellschaft, des Schutzes des Einzelnen und vor allem der Familie und ermutigte das albanische Volk, den eingeschlagenen Weg fortzusetzen.

Seit fast 25 Jahren habe „Albanien den schwierigen, aber spannenden Pfad der Freiheit wiedergefunden", der der albanischen Gesellschaft „einen Weg des materiellen und geistigen Wiederaufbaus" ermögliche.

Der Papst betonte: „Die Achtung der Menschenrechte, unter denen die Religionsfreiheit und das Recht auf freie Meinungsäußerung herausragen, ist ja die Vorbedingung für die soziale und wirtschaftliche Entwicklung eines Landes. Wenn die Würde des Menschen geachtet wird und seine Rechte anerkannt und gewährleistet werden, erblühen auch Kreativität und Unternehmungsgeist, und die menschliche Persönlichkeit kann ihre vielfältigen Initiativen zugunsten des Gemeinwohls entfalten."

Besonders hob Papst Franziskus „das friedliche Zusammenleben und die Zusammenarbeit von Angehörigen verschiedener Religionen" in Albanien hervor. Insbesondere in unserer Zeit sei der interreligiöse Dialog zwischen Katholiken, Orthodoxen und Muslimen „ein kostbares Gut für das Land und gewinnt eine besondere Bedeutung in dieser unserer Zeit, in der von extremistischen Gruppen das echte religiöse Empfinden verfälscht wird und die Unterschiede zwischen den verschiedenen Bekenntnissen verzerrt und instrumentalisiert werden, indem man sie zu einem gefährlichen Anlass für Auseinandersetzungen und Gewalt macht, anstatt zu einer Gelegenheit für den offenen und achtungsvollen Dialog und für ein gemeinsames Nachsinnen über das, was es eigentlich bedeutet, an Gott zu glauben und sein Gesetz zu befolgen."

Papst Franziskus stellte klar: „Niemand soll meinen, er könne sich hinter Gott verstecken, während er Gewalttaten und Übergriffe plant und ausführt! Niemand nehme die Religion zum Vorwand für seine Taten, die der Würde des Menschen und seinen Grundrechten entgegen stehen, an erster Stelle dem Recht auf Leben und auf Religionsfreiheit aller!"

Die Situation in Albanien sei ein positives Beispiel für „das friedliche und fruchtbare Zusammenleben von Menschen und Gemeinschaften, die unterschiedlichen Religionen angehören".

Das friedliche Zusammenleben müsse „Tag für Tag gehütet und gefördert werden"; es sei ein Geschenk. Papst Franziskus sprach den Wunsch aus: „Möge Albanien immer auf diesem Weg voranschreiten und so für viele Länder zu einem Vorbild werden, an dem sie sich orientieren können!" Der Papst musste kurz seine Ansprache unterbrechen, da die Anwesenden applaudierten.

Der Heilige Vater erklärte, in Albanien sei der „Frühling der Freiheit angebrochen", der demokratische Pluralismus habe sich gefestigt. In diesem Klima habe auch die katholische Kirche „ihrerseits wieder ein normales Leben beginnen können". Dazu zählten die Errichtung oder der Wiederaufbau von >>>

Gottesdienststätten wie z.B. das Heiligtum der „Mutter des Guten Rates" von Scutari sowie die Gründung von Schulen und Bildungs- und Fürsorgezentren.

Papst Franziskus erklärte: „Die selige Mutter Teresa und die Märtyrer, die heldenhaft ihren Glauben bezeugt haben, – ihnen gilt unsere höchste Anerkennung und unser Gebet – freuen sich sicherlich im Himmel über den Einsatz der Männer und Frauen guten Willens, die der Gesellschaft und der Kirche zu einer neuen Blüte verhelfen."

Abschließend mahnte der Heilige Vater: „Jetzt aber stellen sich neue Herausforderungen, denen begegnet werden muss." Wichtig sei, dass die positive Entwicklung im Land allen Menschen zugutekomme. Damit bezog sich der Papst auf die Rechte der Armen und den Schutz der Umwelt: „Der Globalisierung der Märkte muss notwendig eine Globalisierung der Solidarität entsprechen; mit dem Wirtschaftswachstum muss eine größere Achtung der Schöpfung einhergehen; gemeinsam mit den Rechten des Einzelnen müssen die Rechte der Wirklichkeiten zwischen dem Einzelnen und dem Staat geschützt werden, allen voran die Familie."

Papst Franziskus schloss seine Ansprache mit den Worten: „Ich danke jedem von Ihnen herzlich für den vorzüglichen Empfang und erbitte Albanien – wie Johannes Paul II. im April 1993 – den Schutz Marias, der Mutter des Guten Rates, indem ich ihr die Hoffnungen des gesamten albanischen Volkes anvertraue. Gott gieße über Albanien seine Gnade und seinen Segen aus."

Nach der Ansprache vor den Behördenvertretern wird Papst Franziskus die Heilige Messe auf dem „Mutter Teresa-Platz" feiern, wo ihn die Gläubigen bereits freudig unter Jubelchören erwarten.

Réforme du procès matrimonial canonique: institution d'une commission
Simplifier la procédure

Anita Bourdin

ROME, 20 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François a institué une commission spéciale chargée d'étudier la réforme du procès matrimonial canonique, en date du 27 août, annonce un communiqué du Saint-Siège ce 20 septembre 2014.

"Le travail du Comité spécial commencera dès que possible et il aura pour objectif de préparer une proposition de réforme du procès matrimonial, en essayant de simplifier la procédure, en la rendant plus simple et en sauvegardant le principe de l'indissolubilité du mariage", indique le Vatican.

Ce comité sera présidé par Mgr Pio Vito Pinto, doyen du Tribunal de la Rote romaine, et il sera composé des membres suivants:

- le card. Francesco Coccopalmerio, président du Conseil pontifical pour les textes législatifs;

- Mgr Luis Francisco Ladaria Ferrer, s.j., secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

- Mgr Dimitrios Salachas, Exarque apostolique pour les catholiques grecs de rite byzantin.

- les Rév. Maurice Monier, Leo Xavier Michael W. Arokiaraj et Alejandro Bunge, prélats-auditeurs du Tribunal de la Rote romaine;

- le P. Nikolaus Schöch, OFM, promoteur suppléant de la Justice du Tribunal suprême de la Signature apostolique;

- le Rév. P. Konštanc Miroslav Adam, OP, recteur de l'Université pontificale Saint Thomas d'Aquin (Angelicum);

- le Rév. P. Espinoza Jorge Horta, OFM, doyen de la Faculté de droit canonique à l'Université pontificale Antoniamum;

- et le prof. Paul Moneta, ancien professeur de droit canonique à l'Université de Pise.

Le décrochage scolaire stabilisé à 9 %

Si le phénomène est resté stable entre 2008 et 2012, son endiguement est complexe, depuis l'identification des élèves concernés à l'application de mesures destinées à leur réinsertion professionnelle.

Le ministre DP de l'Éducation nationale, Claude Meisch, souligne, dans une réponse à une question parlementaire du député CSV Claude Wiseler, que le taux de décrochage permanent s'est stabilisé à 9 % depuis l'année scolaire 2008/2009.

De notre journaliste Claude Damiani

Certes, les derniers chiffres disponibles concernent l'année scolaire 2011/2012 et ont été publiés dans le cadre de la 8e étude réalisée par le ministère de l'Éducation national sur le phénomène du décrochage scolaire. Mais la tendance est à la stabilité, relève le ministre Claude Meisch : si le taux de décrochage permanent annuel a été de 9 % entre 2008 et 2012 (1 680 élèves pour l'année 2011/2012), il était de 17,2 % lors de la première étude du ministère portant sur l'année scolaire 2003/2004.

Une différence significative de 8 points qui trouve son origine, d'après le ministre, dans les différentes mesures mises en place dans le cadre de la lutte contre le phénomène de décrochage, le ministère ayant conféré à cette question «un statut prioritaire».

Le ministre souligne en effet que l'embauche d'éducateurs et d'éducateurs gradués accompagnant les élèves en risque de marginalisation scolaire et sociale est globalement en hausse.

Actions antidécrochage tous azimuts

Le recrutement d'une vingtaine d'éducateurs gradués en 2011/2012 est venu gonfler le nombre total des membres des services de psychologie des 35 lycées du pays qui s'élevait à plus de 180.

D'autres mesures ont également eu un impact sur la réduction du taux de décrochage au fil des années. À côté de la cinquantaine de projets développés dans quelque vingt établissements secondaires et visant expressément à lutter contre le décrochage, le ministre met en avant la création de École de la deuxième chance.

D'autres mesures complètent l'arsenal, telles que les démarches ciblées de l'Action locale pour jeunes (ALJ) qui ont pour mission de contacter les décrocheurs en les aidant à retrouver une formation ou à s'intégrer sur le marché du travail (*lire encadré*). La création de cours spécifiques d'orientation et d'initiation professionnelles entre dans ce cadre. De même que la prise en charge d'«élèves à difficultés de comportement» insérés dans des classes dites «mosaïques». Parallèlement aux démarches de l'ALJ, le ministre Claude Meisch met aussi en exergue le rôle du programme «Service volontaire» du Service national de la jeunesse (SNJ).

Un programme qui offre des opportunités de transition vers la vie active en proposant des activités pratiques à temps plein pour une durée déterminée. Celles-ci peuvent revêtir différentes formes : participation à un projet de coopération au développement à l'étranger, voire tâches à accomplir dans le secteur associatif à travers des missions à caractère civique ou dans le cadre d'un projet d'utilité publique, au Luxembourg.

Soit une panoplie de mesures qui illustrent à merveille la priorité donnée à cette problématique. Reste que l'on ne connaît pas encore les chiffres de l'année scolaire 2012/2013, qui ne seront finalisés, au plus tôt, qu'en avril 2015. Le délai nécessaire pour réunir les chiffres interdit donc a fortiori de connaître les statistiques de 2013/2014, demandés par le député Claude Wiseler. L'explication du décalage de livraison des statistiques est à trouver dans la procédure de «dépistage» des décrocheurs, qui se déroule en différentes étapes et qui est qualifiée de «complexe» par le ministre Meisch.

Photo : archives lq

Le décrochage scolaire a concerné 1 680 élèves au cours de l'année scolaire 2011/2012.

Comment le ministère identifie-t-il les décrocheurs?

Dans un premier temps est constituée mensuellement une liste d'élèves ayant quitté l'enseignement, sans diplôme, à partir du mois d'octobre de chaque année scolaire. Par rapport aux élèves des classes terminales de formation professionnelle, le ministère établit cette fois un fichier annuel, au mois de mars de l'année suivante, à cause des examens supplémentaires qui sont organisés après l'année scolaire, dans cette filière. L'Action locale pour jeunes entre alors en scène, sur la base de ces fichiers, en s'efforçant de contacter, puis d'accompagner les élèves décrocheurs qui ont été joints. Enfin, suivant une dernière étape, le ministère constitue des fichiers statistiques finaux fin avril de l'année suivante, au plus tôt.

EDITORIAL

Hommage aux profs

Des centaines d'hommes et de femmes au Grand-Duché viennent d'effectuer leur rentrée professionnelle, mandatés pour une confrontation au corps-à-corps, exaltante parfois, féroce souvent, difficile toujours avec des enfants et des adolescents auxquels il faudra dispenser un savoir, un savoir-faire et, plus fondamentalement, l'assurance qu'une vie d'homme est désirable et le futur une hypothèse crédible. Leur tâche dès lors est extraordinaire, immense est leur responsabilité: rendons hommage à ces enseignants qui dix mois durant seront – autant, plus parfois que les parents – les «passeurs» auprès desquels nos enfants forgeront les clés d'accès au monde et à leur maturité face à celui-ci.

Il faut être fort, très fort même pour endosser et mener à bien une telle mission. Il faut l'être à la fois sur le plan professionnel, par la maîtrise des outils pédagogiques dans un contexte luxembourgeois particulièrement complexe, et sur le plan personnel, car il faut de solides certitudes à quiconque exerce un métier qui pour l'essentiel consiste à lever l'ignorance et l'indétermination. Autant les attentes des jeunes sont exorbitantes à cet égard, autant ils décèlent, d'un instinct sûr, les failles, doutes et faiblesses de l'enseignant.

Parmi ces doutes, le plus nocif est celui qui porte sur sa propre légitimité: les profs ont chuté de leur piédestal, mis bas par une société qui depuis 1968 réfute la figure du maître, et au pied de leur ancien socle ces profs se sont mis à douter de leur autorité, de leur crédibilité, de leur utilité même. Or les enfants ont le nez fin: ils le sentent, ce désarroi, et ce désarroi peut les anéantir.

Longtemps les enseignants, à l'instar de l'abbé et du policier, demandèrent à être respectés, admirés même et imités un jour, et ils se fâchaient tout rouge quand les gamins se moquaient

«Les jeunes sont demandeurs d'une parole forte et de profs sûrs.»

GASTON CARRÉ

d'eux. Désormais, sous la poussée d'une société qui considère le ricanement pour une catégorie de l'éthique, les enseignants se chargent eux-mêmes de leur propre dénigrement, renonçant à l'autorité et au sermon, incitant à la suspicion au moment même où ils font la leçon. Ce faisant ils se font du mal, et beaucoup de mal aux enseignés.

Un enseignant comme tout être humain a droit au doute en son for intérieur, mais jamais il ne faut en prendre les élèves pour témoins, jamais le maître ne doit se défroquer devant ses classes, céder à cette funeste démagogie qui consiste, pour le prof, à se présenter à l'élève en copain prêt à exposer son mal-être.

Le temps présent, héritier des années soixante du siècle dernier, vit sur un profond malentendu, qui depuis des décennies crée des générations de gamins déboussolés. Le malentendu, immense, selon lequel les enfants et les jeunes récusent l'autorité, refusent les maîtres sûrs et les enseignements péremptoires. C'est le contraire qui est vrai, plus que jamais: dans un monde difficile, opaque et incertain, monde largement privé de ses repères anciens, les jeunes sont demandeurs d'une parole forte et de figures de référence dépourvues de toute ambiguïté.

Cette demande des jeunes est exorbitante, intimidante, mais de la réponse qu'on y apporte dépend leur adhésion au monde et à eux-mêmes. Hommage donc aux hommes et femmes qui en cette rentrée encore relèvent le défi, dans une pleine adhésion à leur éminente fonction.

■ gaston.carre@wort.lu

Neuerungen im Wort

Mit der heutigen Ausgabe führt Ihre Zeitung eine Reihe Neuerungen ein, mit dem Ziel, Ihre Erwartungen an eine aktuelle, komplette, kritische, aber auch unterhaltsame Zeitung bestmöglich zu erfüllen.

Die mit am auffälligste Veränderung betrifft die Seiten zwei und drei, auf denen erneut, wie es Jahrzehnte im Wort üblich war, aktuelle politische und gesellschaftliche Themen behandelt werden. Am Prinzip wie bisher alltäglich ein Thema, über die Tagesaktualität hinaus, in den Fokus zu stellen, wird die Redaktion derweil auch weiter festhalten, jedoch erst im Anschluss an die Politik-Seiten. Dieser Umbau wird es erlauben, für die „Fokus"-Themen über eine komplette doppelte Zeitungsseite zu verfügen. Somit besteht die Möglichkeit, nicht nur thematisch, sondern auch in der grafischen Aufmachung verstärkt Akzente zu setzen.

Eine weitere Neuerung betrifft die Wirtschaftsberichterstattung, die ab heute ihren Platz zwischen der „Fokus"-Doppelseite und der Kulturrubrik findet. Mit dieser Anpassung der Reihenfolge der Zeitungsrubriken wollen wir sowohl dem starken Einfluss wirtschaftlicher Gegebenheiten auf das alltägliche Leben Rechnung tragen, als auch der immer engeren Verzahnung zwischen politischen und wirtschaftlichen Themen. Die Finanzseiten mit den täglichen Börsenkursen werden ihren Platz weiter im zweiten Teil der Zeitung behalten.

Ihr Luxemburger Wort wird des Weiteren mit der Einführung neuer regelmäßiger Themenseiten sein Angebot an seine Leser erweitern. Zu den bekannten Reise- und Autoseiten werden sich im Verlauf der Woche neue Termine gesellen wie „Wissen & Forschung" sowie eine „Grüne Seite".

Vor allem am Wochenende wollen wir uns dem Lebensrhythmus unserer Leser besser anpassen und eine gehaltvollere Zeitung anbieten. Als erster Schritt wird ab nächstem Wochenende im Rahmen der neu gestalteten „Analyse & Meinung"-Seiten verstärkt im Luxemburger Wort debattiert werden. Darüber hinaus werden wir neue Weekend-Seiten einführen, die Fragen zu Mode, Multimedia & Technik, Kochen & Genießen, Gesundheit & Beauty sowie Wohnen & Design aufgreifen werden.

Neben diesen Neuerungen werden wir auch die in den vergangenen Monaten neu eingeführten herausnehmbaren Sonderhefte „Sport am Montag" und, wieder ab dem 30. September, „MyWort" weiterführen.

All diese Veränderungen verfolgen das Ziel, unseren Lesern eine möglichst attraktive Zeitung zu bieten. Über Ihren Zuspruch, Ihre Anregungen aber auch über Ihre konstruktive Kritik würden wir uns freuen.

Jean-Lou Siweck
Chefredakteur

Größter Flüchtlingsstrom seit Kriegsbeginn in Syrien

100.000 flüchten vor IS in die Türkei

AFP-Foto: Bulent Kilic

Das UN-Flüchtlingshilfswerk befürchtet, dass noch weitere Hunderttausende Flüchtlinge in die Türkei kommen werden

Das Vorrücken der Islamistenmiliz Islamischer Staat (IS) in Syrien hat die größte Flüchtlingswelle in die Türkei seit Beginn des syrischen Bürgerkriegs ausgelöst. UN-Schätzungen vom gestrigen Sonntag zufolge suchten innerhalb von zwei Tagen mehr als 100.000 Menschen aus den Kurdengebieten im Norden Syriens Schutz im Nachbarland.

Der IS brachte beim Vormarsch auf die Stadt Kobani Dutzende Dörfer mit schweren Waffen und Tausenden Kämpfern unter seine Kontrolle.

In der Türkei riefen militante Kurden die Menschen zu den Waffen, um die auch unter dem Namen Ai al-Arab bekannte strategische syrische Grenzstadt zu verteidigen. Unklar blieb auch gestern, wie es der Türkei gelang, 49 Geiseln aus der Gewalt des IS zu befreien.

Die Türkei hatte am Freitag angesichts der Flüchtlingswelle ihre Grenzen geöffnet, nachdem das Land tagelang Schutzsuchende zurückgeschickt hatte. Nach offiziellen Zählungen strömten daraufhin 70.000 Menschen über die Grenze, vor allem Frauen, Kinder und Ältere. Die tatsächliche Zahl dürfte allerdings über 100.000 liegen, sagte die Vertreterin des UN-Flüchtlingshilfswerks in der Türkei, Carol Batchelor.

Die heftigen Kämpfe nahe Kobani machten grenzüberschreitende Hilfe unmöglich, sagte Batchelor. Daher gebe es keine andere Möglichkeit, als die Grenzen offen zu halten. „Wir wissen ehrlich gesagt nicht, wann dieser Strom endet. Es könnten noch Hunderttausende mehr kommen. Wir benötigen Hilfe für grundsätzliche, lebensrettende Maßnahmen."

In die Türkei waren vor dem neuen Ansturm bereits rund 1,3 Millionen Menschen aus Syrien geflüchtet. Die Regierung beziffert die Kosten für deren Versorgung schon jetzt auf weit über zwei Milliarden Euro.

Kurdischen Kämpfern zufolge standen die IS-Kämpfer gestern nur noch etwa 15 Kilometer von der strategisch wichtigen Grenzstadt Kobani entfernt.

Dorfbewohner aus den betroffenen Gebieten berichteten nach Angaben des kurdischen Abgeordneten Ibrahim Binici von Gräueltaten der IS-Kämpfer: „Das ist kein Krieg, sondern ein Völkermord. Sie ziehen in die Dörfer und schneiden ein oder zwei Leuten den Kopf ab, um ihn den anderen Bewohnern zu präsentieren."

Nach Angaben der oppositionsnahen syrischen Beobachtungsstelle für Menschenrechte exekutierte der IS allein am Samstag elf Zivilisten, darunter mindestens zwei Jungen. Binici rief die internationale Gemeinschaft zum Eingreifen auf. Fünf Abgeordnete seiner kurdischen HDP-Partei wollten dieser Forderung vor den UN-Gebäuden in Genf mit einem Hungerstreik Nachdruck verleihen, erklärte er weiter.

Türkische Geiseln befreit

Über die spektakuläre Befreiung der vor über drei Monaten von IS-Milizen im Nordirak verschleppten 49 türkischen und irakischen Geiseln gab es auch gestern nur spärliche Informationen.

Die Diplomaten, ihre Familienangehörigen sowie Mitglieder türkischer Spezialeinheiten waren am Samstag aus Syrien nach Sanliurfa im Süden der Türkei gebracht worden.

Präsident Recep Tayyip Erdogan sprach von einer Rettungsaktion des Geheimdienstes MIT, bei der es keine Zusammenstöße mit den Islamisten gegeben habe. Die Türkei habe auch kein Lösegeld gezahlt. „Das war ein Erfolg der Diplomatie", sagte Erdogan. Auch mit Verweis auf die Entführten hat sich das NATO-Land im Kampf gegen IS bislang zurückgehalten, für den die USA eine möglichst breite Allianz formieren. Zwar habe die Türkei auf ihren Ruf zu achten, sagte Erdogan gestern bei einem Empfang für die Freigelassenen.

Hauptaufgabe der Regierung sei es aber gewesen, das Leben der Geiseln zu sichern. Daher habe die Türkei nicht allen Forderungen der Allianz nachkommen können, bevor die Geiselnahme beendet gewesen sei. Erdogan blieb vage, ob sein Land sich nun stärker in der Allianz gegen den IS engagieren werde. Die Regierung werde darüber nach seiner Rückkehr von der UN-Vollversammlung beraten.

Die USA fliegen seit mehreren Wochen Luftangriffe gegen Stellungen des IS im Irak. Inzwischen werden sie dabei von Frankreich unterstützt. Die USA wollen ihre Angriffe auch auf IS-Ziele in Syrien ausweiten. Die Islamistenmiliz kontrolliert große Teile Syriens und des Irak, die beide an die Türkei grenzen.

Die sunnitischen Islamisten haben in Teilen Syriens und Iraks ein Kalifat ausgerufen und gehen dort mit äußerster Brutalität gegen alle vor, die sie als Ungläubige ansehen.

église catholique au luxembourg

revue de presse

24.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Kierchepad“ wieder eröffnet

Beitrag zu einem Naherholungsgebiet

Moutfort / Medingen. Im Rahmen der europaweiten Mobilitätswoche hatte die Gemeinde Contern am vergangenen Samstag zur Wiedereröffnung des Kirchenpfades eingeladen, der seit Menschengedenken von Moutfort nach Medingen führt, in den letzten Jahrzehnten jedoch in Vergessenheit geraten und infolgedessen verwahrlost war.

Dieser Weg war angelegt und im Kataster eingetragen worden, um den zur Pfarrei Moutfort gehörenden Gläubigen der Filialortschaft Medingen, die erst 1884 eine eigene Kapelle und 22 Jahre später einen Friedhof erhielt, einen direkten Zugang zu Fuß zur Pfarrkirche von Moutfort zu bieten. Mit dem Aufkommen des Automobilverkehrs und dem Bau von Straßen nahm die Inanspruchnahme des Kirchenpfades als Verbindungsweg zwar stark ab, doch behielt er mehr oder weniger seine Bedeutung als Spazierweg. Allerdings wurde er nicht unterhalten, so dass es immer schwieriger wurde, ihn zu benutzen.

Wie Bürgermeister Guy Lorent erklärte, handelt es sich beim Pfad durch die „Breetwiss“ um den ersten Abschnitt der noch fast einen Kilometer langen Streckenführung, die über den „Briedemesserwee“ verlief und in Medingen an der Straße nach Dalheim zwischen den Häusern Wolff und Grethen endete. In Abänderung dieser schwierigen Trasse soll in einer nächsten Etappe neben der engen und gefährlichen Medinger Straße, auf der sich immer wieder Verkehrsunfälle ereignen, bis zur Abzweigung nach Syren ein eigener befestigter Fußgängerweg angelegt werden.

In einer dritten Phase ist die Neuamenagierung des anderen Pfades vorgesehen, der im Medingerberg beginnt und hinter den Wohnhäusern am Ortseingang direkt zur Kapelle führt.

Nicht zuletzt ist auch ein Fußgängersteg über die Syr geplant, der den Einwohnern aus den in Richtung Contern gelegenen Wohnvierteln von Moutfort einen direkten Zugang zum wiedereröffneten „Méidenger Kierchepad“ und damit zu einem verkehrsfreien Fußgängerwegenetz in einem neu erschlossenen Naherholungsgebiet in direkter Ortsnähe ermöglichen würde. (-b-)

Rund 40 Einwohner *gingen am Samstag den wiederhergestellten „Kierchepad“ von Moutfort nach Medingen ab.* (FOTO: TESSY HANSEN)

„Auch Flüchtlinge sind Kinder der Muttergottes“

Kayl. Die Verehrung der Muttergottes ist ein fester Bestandteil im katholischen Glauben und tief im religiösen Leben verankert. Jährlich pilgert die Pastoralregion Süden im September zur „Léiffrächen“ bei Kayl. Die diesjährige Wahlfahrt am Sonntag fiel jedoch regelrecht ins Wasser. Dennoch trafen sich mehr als 200 Gläubige zum Rosenkranzgebet und zum Gottesdienst in der Pfarrkirche. Im Gebet trugen sie der Muttergottes ihre Anliegen, Ängste und Fürbitten vor und baten um ihren Schutz. Die Feier stand unter dem Motto „Maria, du Heemecht fir all, déi haut flüchten.“ In seiner Predigt bemerkte Abbé Jean Ehret, dass die Gläubigen zur „Léiffrächen“ pilgern, weil sie an deren Unterstützung glauben. Inbegriffen sind dabei jene Menschen, die auf der Flucht sind. Die Kirche sei auch Zuflucht für Menschen, die wegen Verfolgung nicht mehr in ihrer Heimat leben. Flüchtlinge gebe es in zahlreichen Ländern, auch Luxemburg sei ein Zufluchtsland. Auch Flüchtlinge seien Muttergotteskinder. Regionaldechant Raymond Streweler feierte die Eucharistie mit zahlreichen geistlichen Mitbrüdern. Der Gottesdienst wurde von Chören aus der Pastoralregion und Romain Ludwig an der Orgel begleitet. *(TEXT/FOTO: PIERRE MOUSEL)*

Pfarrverbandsversammlung im Käldall

Tetingen. Am heutigen Mittwoch, dem 24. September, laden der Pfarrverbandsrat Käldall und die Kirchenräte der Pfarreien Kayl, Rümelingen und Tetingen um 20 Uhr zu einer Pfarrverbandsversammlung in die Pfarrkirche nach Tetingen ein. Neben den Informationen zur Erstkommunion und Firmung stellt das neue Pastoralteam auch seine pastorale Planung zur Diskussion. Alle Interessierten sind herzlich eingeladen.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 24. September 2014, Seite 27

KATHOLISCHE KIRCHE

Arm wie eine Kirchenmaus?

Die Trennung von Kirche und Staat wird kommen und, weil die katholische Kirche die (finanziellen) Felle so langsam davon schwimmen sieht, hat Erzbischof Jean-Claude Hollerich schon mal ganz medienwirksam in einem Interview mit der Katholischen Nachrichten-Agentur (KNA) die Alarmglocken geläutet. Sollte die staatliche Gehälterzahlung für Priester und Religionslehrer entfallen, wäre die Luxemburger Katholische Kirche laut Erzbischof binnen drei Jahren bankrott. Aber wieso gleich so viel Panikmache? Zum einen hat der Erzbischof scheinbar „vergessen" das Geld und die Besitztümer der Kirchenfabriken mit einzuberechnen und zum anderen sind für das Milliardenimperium Vatikan die 23 Millionen, die der Luxemburger Staat jährlich der Luxemburger Vatikan-Filiale zahlt, doch sicherlich ein Klacks und können mal eben aus der Portokasse beglichen werden, oder?

{ FRAGE DER WOCHE }

Sollte über eine Legalisierung von Cannabis diskutiert werden?

Ihre Meinung Interessiert uns!
Beantworten Sie die Frage auf

revue.lu

Letzte Woche

Befürworten Sie eine separate Kirchensteuer nur für Mitglieder?

JA 71%

NEIN 29%

Erzbischof Hollerich besorgt über die Zukunft der Kirche in Luxemburg

Mit der Realität konfrontiert

„Wenn wir die Gehälter selbst zahlen müssten, die bis jetzt der Staat zahlt, könnten wir etwa drei Jahre leben. Danach wären wir bankrott", so Erzbischof Hollerich im Interview mit der Katholischen Nachrichten-Agentur.

Foto: Serge Waldbillig

In einem Interview mit der KNA (Katholische Nachrichten-Agentur) warnt Erzbischof Jean-Claude Hollerich vor einer Einschränkung der Religionsfreiheit. Auf die Säkularisierung des Landes angesprochen, sagte er: „Es könnte ein Kulturkampf sein, aber ich hoffe, dass es keiner wird. Manches muss natürlich geändert werden, wir können nicht mit denselben Regelungen leben wie vor 50 Jahren. Wir sind mit der Realität konfrontiert worden. Vielleicht aufgeweckt aus Träumereien von einer heilen Vergangenheit – und das kann heilsam sein. Ein Kulturkampf aber wird es werden, wenn man uns die freie Religionsausübung einschränkt. Das werde ich auf keinen Fall hinnehmen." Die Frage, ob der Kirche durch die Reformvorhaben der linksliberalen Regierung, sprich eine radikale Veränderung der Beziehungen zwischen Staat und Kirche, die Pleite drohe, beantwortete der Erzbischof mit: „Wir sind eine arme Kirche. Wir haben unsere Finanzen veröffentlicht, die kann jeder sehen. Wenn wir die Gehälter (der Priester und Religionslehrer) selbst zahlen müssten, die bis jetzt der Staat zahlt, könnten wir etwa drei Jahre leben. Danach wären wir bankrott. Ich hoffe nicht, dass es so radikal wird. Mehr möchte ich jetzt dazu nicht sagen, weil wir in Verhandlungen sind, Ende des Jahres wissen wir mehr." Zur von der Regierung gewollten Abschaffung des Religionsunterrichts sagte Hollerich: „Wir sind bereit, auf den Religionsunterricht zu verzichten, wenn man einen Religionen-Unterricht einführt. Der müsste vom Rat der staatlich anerkannten Religionsgemeinschaften gestaltet werden, und zwar gemäß dem jeweiligen Bevölkerungsanteil."

EDITORIAL

Keine Angst

In knapp acht Monaten werden die wahlberechtigten Bürger auf parlamentarische Initiative hin über eine Reihe verfassungsrechtlich relevanter Fragen im Rahmen eines Referendums entscheiden müssen. Die Liste besteht - bis dato, sie könnte eventuell noch länger werden - aus vier Fragen: Sollen Bürger ab 16 wählen dürfen? Soll Artikel 106, der da besagt: „les traitements et pensions des ministres des cultes sont à charge de l'Etat et réglés par la loi" gestrichen werden? Soll eine Begrenzung der Mandatsdauer für Minister auf maximal zehn Jahre hintereinander eingeführt werden?

Sollen Nicht-Luxemburger, die zehn Jahre im Großherzogtum gelebt haben und sich bereits für eine Wahl (Europa- oder Gemeindewahl) hierzulande eingeschrieben haben, an Legislativwahlen teilnehmen können? Wichtige Fragen, die sich einbetten in die Revision unseres Grundgesetzes, an der die „Chamber" nun bereits seit Beginn des Jahrtausends intensiv arbeitet. Ende 2015 werden wir übrigens noch einmal per Referendum zur Verfassungsrevision zu Rate gezogen werden. Wir stehen also in nächster Zeit alle in der Verantwortung, bei der Generalüberholung des zentralen Rechtsdokuments unseres Staates aktiv mitzuwirken, die einen großen Moment in unserer Demokratie darstellt. Die Tragweite dieser Entscheidungen gebietet, dass wir uns intensiv mit den damit verbundenen Fragen auseinander setzen - die dazugehörigen Informationskampagnen werden dabei helfen -, über die am Ende jeder Einzelne in der Wahlkabine entscheiden muss. Ja oder Nein muss die Antwort lauten. Punkt. Es geht nicht darum, die Arbeit der Regierung zu bewerten, wie manche anonymen Stuben-Scharfschützen in einschlägigen Internetforen meinen. Dort wird auch oft unterstrichen, das Land habe wichtigere Sorgen als nun die anstehenden Referenden. Stimmt. Die Politik hat eine enorm lange Liste von Aufgaben, um dafür zu sorgen, dass uns unser Wohlstand und unsere Lebensqualität erhalten bleiben. Sie hat aber auch die Pflicht, dafür zu sorgen, dass die Bürger auch außerhalb der normalen Wahltermine in Entscheidungsprozesse mit eingebunden werden. Besonders, wenn es um so wichtige Themen wie unser Grundgesetz geht. Das über den Weg eines Referendums zu tun - das längst in der Verfassung vorgesehen ist - ist absolut legitim. Dass, wie manche meinen, das Großherzogtum mit bislang vier Volksentscheiden in seiner Geschichte keine „Tradition" darin habe ist kein Argument. Vor allem höre man aber endlich auf, ständig Angst vor Referenden zu schüren und immerzu zu postulieren, die Regierung müsse weichen, wenn der Ausgang der Befragung ihre Politik nicht untermauere. Die Politik wird und muss dem Resultat Rechnung tragen. Ruhig Blut also vor dem Referendum. Das muss man auch von der Opposition erwarten können. Besonders von der CSV. Statt unentwegt die Referendumsfragen mit anderen zu verquicken und vor einer „ganz gefährlichen" Diskussion über Ausländerwahlrecht zu warnen, wie es der vielleicht noch unter Schock wegen dem Zoff in seiner Partei stehende CSV-Vizefraktionschef gestern morgen im RTL Radio wiederum tat, stünde es der großen Volkspartei gut zu Gesicht, wenn sie sich mit dafür einsetzen würde, dass die überfällige Debatte endlich in aller Objektivität und in aller Öffentlichkeit ins Rollen kommt.

CLAUDE KARGER fürchtet das Volk nicht.

Referendum: „Der Teufel steckt im Detail“

Die CSV ist enttäuscht darüber, dass die Koalition die vier Themen des konsultativen Verfassungsreferendums festgelegt hat, ohne auf das eigene Gesprächsangebot in Bezug auf das Ausländerwahlrecht einzugehen. „Die Koalition ist sich einig, ohne dass es vorher zu einer Aussprache im zuständigen Parlamentsausschuss gekommen wäre. Dabei wurde uns versprochen, dass sich die Regierung aus der Angelegenheit heraushält“, sagt der beigeordnete Fraktionsvorsitzende Claude Wiseler auf Nachfrage. Seiner Überzeugung nach reichen die CSV-Vorschläge zur Reform des Staatsbürgerschaftsrechts weiter als die Bedingungen, die die Koalition an das aktive Wahlrecht (eine Aufenthaltsdauer von zehn Jahren sowie eine vorherige Teilnahme an Kommunal- oder Europawahlen) knüpft. Der CSV-Abgeordnete warnt vor dem gesellschaftlichen Spaltpotenzial, den die Debatte über das Ausländerwahlrecht birgt. Wie wird die CSV sich verhalten, wenn eine Mehrheit der Bevölkerung sich für das Ausländerwahlrecht ausspricht? „Das hängt von der Fragestellung ab“, die sehr präzise ausfallen müsse. „Der Teufel steckt auch hier im Detail“, sagt der CSV-Abgeordnete. Eigentlich hatten die Christlich-Sozialen nicht vor, eigene Themen für die Liste des konsultativen Referendums vorzuschlagen. Nun wolle man sich die Sache aber noch einmal überlegen, sagt Wiseler. Zeit bleibt bis zum 3. Oktober. (jm)

Vatikan und Piusbruderschaft wieder in Kontakt

ROM Erstmals seit Antritt von Papst Franziskus sind gestern Vatikan-Vertreter und Mitglieder der ultrakatholischen Piusbruderschaft offiziell zusammengetroffen. Ziel der Gespräche sei eine „volle Aussöhnung" mit den Traditionalisten, hieß es in einer Mitteilung des Heiligen Stuhls. DPA

Kardinal. Müller trifft Generaloberen der Piusbruderschaft
Begegnung fand heute Morgen im Vatikan statt

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 23. September 2014 (ZENIT.org) - Wie der vatikanische Pressesaal mitteilte, hat der Präfekt der Kongregation für die Glaubenslehre, Kardinal Gerhard Ludwig Müller, heute Morgen den Generaloberen der lefebvrianischen Bruderschaft St. Pius X., Bischof Bernard Fellay, getroffen. Die Begegnung sei von einem „herzlichem Klima" gekennzeichnet gewesen, so die Pressemitteilung.

Das Treffen dauerte insgesamt zwei Stunden und fand im Sitz der Glaubenskongregation statt. Vier die Vertreter vom Heiligen Stuhl: neben Kardinal Müller die Erzbischöfe Luis Ladaría und Augustine Di Noia, Sekretär und beigeordneter Sekretär des Dikasteriums, sowie der Sekretär der Päpstlichen Kommission „Ecclesia Dei", Erzbischof Guido Pozzo. Seinerseits war der Generalobere der Piusbruderschaft von den Assistenten Nikolas Pfluger und Alain-Marc Nely begleitet.

Laut der Pressemitteilung sind im Laufe der Gespräche „einige Probleme lehrmäßiger und kirchenrechtlicher Natur" untersucht worden. Es bestehe weiter die Absicht, „in einzelnen Etappen und vernünftigem Zeitraum auf eine Überwindung der Schwierigkeiten und das Erreichen der vollen Aussöhnung hinzuarbeiten."

Nach einer langen Pause, in der es keine Begegnungen gab – so erklärte der vatikanische Pressesprecher, Pater Federico Lombardi – stelle das heutige Treffen „eine sachliche Wiederaufnahme der Kontakte" dar.

Humaniser l'accueil des migrants et travailler sur les causes de l'émigration
Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2015

Anita Bourdin

ROME, 23 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite à « humaniser » les conditions de vie des migrants, dans leur pays de transit et d'accueil, tout en travaillant en vue d'une « diminution progressive des causes » qui jettent des peuples entier sur des routes qui ne conduisent parfois qu'à la mort dans le désert ou sur la mer.

"L'Église sans frontières, mère de tous": c'est le thème du message du pape François pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2015 (18 janvier), qui a été présenté au Vatican ce mardi matin, 23 septembre.

Pour « humaniser » la situation des migrants et des réfugiés, le pape invite les catholiques à passer d'une attitude de « défense » et de « peur », de « désintérêt » et de « marginalisation » à une attitude fondée sur « la culture de la rencontre ». Pour le pape, c'est « la vocation même de l'Eglise ».

Il fait observer que l'arrivée des migrants suscite souvent « méfiance et hostilité », même chez les chrétiens, or, dit-il, « suspicions » ou « préjugés » sont contraires « au commandement biblique d'accueillir avec respect et solidarité l'étranger dans le besoin ».

« Personne ne doit être considéré inutile, encombrant ou écarté », déclare le pape François.

Il invite les catholiques à s'engager: « Les migrations interpellent chacun d'entre nous, non seulement en raison de l'ampleur du phénomène mais aussi à cause des problématiques sociales, économiques, politiques, culturelles et religieuses qu'elles soulèvent ».

« A la mondialisation du phénomène migratoire, il faut répondre par la mondialisation de la charité et de la coopération », demande le pape François.

Il invite à s'appuyer « sur un réseau universel de collaboration, fondée sur la défense de la dignité et de la centralité de chaque personne humaine ».

Il insiste sur l'exigence de la coopération internationale: « Les mouvements migratoires ont pris de telles dimensions que seule une collaboration systématique et effective, impliquant les États et les Organisations internationales, peut être en mesure de les réguler efficacement et de les gérer. »

Il souligne l'importance de « travailler ensemble » non seulement sur les causes des situations de détresse qui poussent à l'émigration, mais sur les conséquences, par « la lutte contre le honteux et criminel trafic d'êtres humains, contre la violation des droits fondamentaux, contre toutes les formes de violence, d'oppression et d'esclavage ». Ainsi, la réponse « sera plus incisive », explique le pape.

Judaïsme : Contribuer ensemble à la promotion de la justice et de la paix
Message du pape François au grand rabbin de Rome

Anita Bourdin

ROME, 23 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François appelle de ses vœux une « contribution » commune de juifs et chrétiens pour « la justice et la paix ».

Il a en effet adressé un message de vœux au grand rabbin Riccardo Di Segni et à la communauté juive de Rome, à l'occasion des grandes fêtes d'automne : Roch Hachana (Nouvel An juif, jeudi 25 et vendredi 26 septembre 2014), et Yom Kippour (Jour du Grand Pardon, samedi 4 et dimanche 5 octobre 2014), rapporte L'Osservatore Romano, en italien.

« Dieu nous demande de contribuer ensemble à la promotion de la justice et de la paix dans un monde qui en a tant besoin », souligne le pape François.

Il exprime ses vœux : que « la bénédiction du Très Haut pour que ces jours de fête puissent être une source de bonheur et un motif de consolidation des liens familiaux et communautaires ».

Récemment, le pape a présenté ses voeux à la communauté juive d'argentine dans un message à son ami le rabbin Abraham Skorka, et au Congrès juif mondial, qui a exprimé sa solidarité avec les chrétiens persécutés.

La terrible pauvreté de l'absence de Dieu
Le tweet du 23 septembre 2014

Pape François

ROME, 23 septembre 2014 (Zenit.org) - « Quand Dieu manque dans une société, la prospérité aussi est accompagnée d'une pauvreté spirituelle terrible. » : c'est le tweet du pape François publié ce matin, 23 septembre 2014.

L'Eglise a besoin d'évêques à genoux
Séminaire du dicastère pour l'évangélisation des peuples

Pape François

ROME, 23 septembre 2014 (Zenit.org) - « L'Eglise a besoin d'évêques qui sachent se mettre à genoux devant les autres pour leur laver les pieds », déclare le pape François qui invite les pasteurs à être « des pères et des frères doux, proches des gens, patients et miséricordieux ».

Le pape François a reçu les évêques participants à un séminaire organisé par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, samedi dernier, 21 septembre 2014, au Vatican.

Soulignant « l'impérieuse nécessité d'une Conversion missionnaire » de l'Église, le pape a appelé « en premier » les évêques « à ordonner leur vie et leur ministère épiscopal dans l'optique de cette transformation missionnaire ».

« L'Église, en tant que communauté évangélisatrice, est appelée à grandir dans la proximité, à raccourcir les distances, à s'abaisser jusqu'à l'humiliation si cela est nécessaire et à assumer la vie humaine, en touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple », les a-t-il exhortés.

Enfin, le pape a exprimé la solidarité de l'Église aux évêques chinois qui « peuvent avoir l'impression d'être seuls », leur rappelant « que leurs souffrances porteront des fruits – de grands fruits ! ».

A.K.

Discours du pape François

Chers frères,

Je vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'aux responsables du dicastère missionnaire, dirigés par le cardinal Fernando Filoni, que je remercie pour ses paroles d'introduction à notre rencontre. Je souhaite que ce séminaire soit fructueux pour chacun de vous, sur les plans spirituel et pastoral.

Vous avez répondu avec foi et générosité à l'appel du Seigneur, qui vous a choisis pour être les pasteurs de son troupeau. Vous ne vous êtes pas laissés effrayés par les difficultés et les défis du monde actuel (cf. Exhort. ap. Evangelii gaudium, 52-75), qui compliquent encore plus aujourd'hui la mission des évêques, mais vous avez placé votre confiance dans le Seigneur, à l'imitation des premiers disciples et de saint Pierre, lequel a dit : « Sur ta parole, je vais jeter les filets ! » (Lc 5,5). Vous êtes appelés, vous aussi, avec tous les pasteurs de l'Église, à mettre la parole de Jésus au fondement de votre mission, pour donner de l'espérance au monde.

Durant ces deux semaines vous avez regardé les différentes dimensions de la vie et du ministère épiscopaux, qui répondent à la mission fondamentale de l'Église : annoncer l'Évangile. Comme je l'ai souligné dans l'exhortation apostolique Evangelii gaudium, on perçoit l'impérieuse nécessité d'une Conversion missionnaire (cf. 19-49); une conversion qui concerne chaque baptisé et chaque paroisse, mais que les pasteurs, naturellement, sont appelés les premiers à vivre et témoigner, en tant que guides des Églises particulières. C'est pourquoi je vous encourage à ordonner votre vie et votre ministère épiscopal dans l'optique de cette transformation missionnaire qui interpelle aujourd'hui le Peuple de Dieu.

Au cœur de cette conversion missionnaire de l'Église réside le service à l'humanité, à l'imitation de son Seigneur qui a lavé les pieds de ses disciples. L'Église, en tant que communauté évangélisatrice, est appelée à grandir dans la proximité, à raccourcir les distances, à s'abaisser jusqu'à l'humiliation si cela est nécessaire et à assumer la vie humaine, en touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple (cf. Exhort. ap. Evangelii gaudium, 24). Dans cette perspective, le Concile Vatican II, à propos du devoir de l'évêque en tant que guide de la famille de Dieu, souligne que les évêques dans l'exercice de leur ministère de pères et pasteurs parmi leurs fidèles, doivent se comporter comme « ceux qui servent », en ayant toujours sous les yeux l'exemple du Bon Pasteur, qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (cf. Exhort. ap. post-syn. Pastores gregis, 16 octobre 2003, 42). Les saints martyrs coréens, André Kim Taegon, prêtre, Paul Chong Hasang et leurs compagnons, dont nous célébrons la mémoire liturgique aujourd'hui, sont un clair exemple de ce service pastoral. Ancrés en Jésus-Christ, le Bon Pasteur, ils n'ont pas hésité à verser leur sang pour l'Évangile, dont ils étaient de fidèles dispensateurs et des témoins héroïques. >>>

L'Église a besoin de pasteurs, c'est-à-dire de serviteurs, d'évêques qui sachent se mettre à genoux devant les autres pour leur laver les pieds. Des pasteurs proches des gens, des pères et des frères doux, patients et miséricordieux; qui aiment la pauvreté, tant comme liberté pour le Seigneur que comme simplicité et austérité de vie. Vous êtes appelés à surveiller incessamment le troupeau qui vous a été confié, pour qu'il reste uni et fidèle à l'Évangile et à l'Église. Efforcez-vous de donner une réelle impulsion missionnaire à vos communautés diocésaines, afin qu'elles grandissent de plus en plus avec de nouveaux membres, grâce à votre ministère épiscopal exercé comme service du Peuple de Dieu. Soyez proches de vos prêtres, soignez la vie religieuse, aimez les pauvres.

Tout en m'adressant à vous, je pense à tous ces confrères qui, pour diverses raisons, ne sont pas ici avec nous. A tous j'envoie mes plus fraternelles salutations et ma bénédiction. Comme je voudrais, par exemple, que les évêques chinois ordonnés au cours de ces dernières années soient présents à la rencontre d'aujourd'hui ! Du fond du cœur, je souhaite que ce jour ne soit plus très loin! Je souhaite leur garantir non seulement ma solidarité, notre solidarité à tous, mais celle également de l'épiscopat mondial pour que, dans la foi commune, même si parfois ils peuvent avoir l'impression d'être seuls, la certitude que leurs souffrances porteront des fruits – de grands fruits ! – soit plus forte, pour le bien de leurs fidèles, de leurs concitoyens et de toute l'Église.

Chers frères, nous vivons une période de chemin synodal pour la famille. Tandis que je compte sur vos prières pour la prochaine assemblée du synode, je tiens à souligner avec vous que les familles sont à la base de l'œuvre évangélisatrice, avec leur mission éducative et leur participation active à la vie des communautés paroissiales. Je vous encourage à promouvoir la pastorale familiale, afin que les familles, accompagnées et formées, puissent apporter toujours plus à la vie de l'Église et de la société. Que la Vierge Marie, Étoile de l'évangélisation, vous accompagne avec sa tendresse maternelle. Sur vous tous et sur vos diocèses, j'invoque la bénédiction du Seigneur.

Traduction de Zenit

Marginaliser les personnes âgées, c'est appauvrir la société
Le Saint-Siège souligne leur expérience et leur sagesse

Anne Kurian

ROME, 23 septembre 2014 (Zenit.org) - Marginaliser les personnes âgées, c'est « appauvrir la société de leur sagesse, de leur expérience et de leur présence enrichissante », affirme le Saint-Siège : le nombre croissant de personnes âgées les invite au contraire à « contribuer à la société plus longtemps ».

A la veille de la rencontre du pape avec les personnes âgées et grands-parents du monde (28 septembre), Mgr Silvano M. Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU à Genève, est intervenu lors de la 27ème session du Conseil des droits de l'homme, le 15 septembre 2014, sur la protections des droits humains des personnes âgées.

Soulignant « l'augmentation rapide du nombre de personnes âgées qui pourrait atteindre deux milliards dans le monde en 2050 », le Saint-Siège a dénoncé la « vision limitée » accordée à cette tendance démographique « trop souvent calculée uniquement sur la base de l'impact économique ».

Or « une approche purement économique et fonctionnelle risque de créer une culture où les membres les plus fragiles de la société – le fœtus, les plus pauvres, les malades et les personnes âgées, les personnes gravement handicapées, etc – sont en danger d'être rejetés ».

« La société efficace d'aujourd'hui tend à marginaliser les frères et sœurs vulnérables, notamment les personnes âgées, comme si elles étaient seulement un "poids" et un "problème" », a déploré Mgr Tomasi.

Rejeter les personnes âgées, c'est « appauvrir la société de leur sagesse, de leur expérience et de leur présence enrichissante », a-t-il ajouté : « le nombre croissant de personnes âgées, en particulier celles qui restent en bonne santé, signifie qu'elles peuvent apporter leur contribution à la société pour des périodes de temps plus longues ».

Il s'agit donc « d'élaborer des stratégies et de mettre en œuvre de nouvelles approches de structuration de la société, du monde du travail, de la technologie, des infrastructures de santé, de la protection sociale et des relations intergénérationnelles ».

Réaffirmant « le droit à la vie pour toutes les personnes, de la conception jusqu'à la mort naturelle », le Saint-Siège s'est opposé au « suicide assisté ». Il a exprimé également sa préoccupation pour le nombre croissant de personnes âgées « contraintes de quitter leurs foyers familiers pour chercher refuge dans des régions du monde où le coût des soins à long terme est moindre ».

« Parler du respect de tous les droits de l'homme, c'est aussi pour les personnes âgées parler du respect des liens avec leurs proches et avec un environnement familier », a insisté Mgr Tomasi.

"Qui se lèvera pour les minorités persécutées d'Orient?" : appel du grand rabbin de France
"Que nous n'arrivions pas trop tard !"

Anita Bourdin

ROME, 23 septembre 2014 (Zenit.org) - « Qui se lèvera pour les minorités persécutées d'Orient ? », demande le grand rabbin de France Haïm Korsia : il dénonce la « barbarie » qui frappe la population irakienne et lance un signal d'alarme : « Que nous n'arrivions pas trop tard ! ».

Il a lancé cet appel en faveur des Orientaux chrétiens et des autres minorités persécutées, dimanche, 21 septembre, à Paris, à la synagogue de la Victoire, à l'occasion d'une cérémonie en mémoire des Martyrs de la déportation.

« La situation actuelle des minorités religieuses dans le monde, et en particulier en Orient, entre hélas en résonance avec la commémoration d'aujourd'hui », a dit le grand rabbin Korsia.

Il a dénoncé le fait que des chrétiens soient « affublés du « noûn » de l'infamie, comme nos parents l'étaient de l'étoile jaune », que des « centaines de Yazidis » - musulmans - aient été « enterrés vivants » et « les femmes vendues comme esclaves ».

Le parallèle avec l'étoile jaune avait été déjà avancé par le président du Congrès juif mondial, Ronald Lauder, qui a aussi lancé un appel en faveur des chrétiens persécutés, comme nous le rapportions le 19 septembre, à l'occasion de la visite d'une délégation du Congrès juif mondial («World jewish congress», WJC) au Vatican.

Le grand rabbin Korsia a fait allusion aux souffrances du peuple juif en disant : « La douleur de la Shoah, des siècles de massacres et de persécutions, ont sculpté dans le judaïsme un amour de l'Humanité: oui, la barbarie nous touche. En tant que Français et en tant que juif, elle nous touche doublement. »

Il a appelé à une mobilisation contre le mal : « S'il est une chose, une seule chose que la Shoah nous a apprise, c'est que le mal existe, qu'il est humain, sinon banal, et qu'il revient à l'homme, et à l'homme seul, avec sa foi et son espérance, de le combattre. »

Il a appelé de ses vœux « une réaction plus prompte des nations, de l'Europe, de la France, de notre monde attaqué en ses racines, que celle qui prévalut lors de la Shoah ».

Réciproquement, il a fait observer que l'antisémitisme « n'est pas la seule affaire de la communauté juive » et que la lutte contre l'antisémitisme et le racisme « doit être l'affaire de tous ».

Au moment où le pape François, plaidait, en Albanie pour la « cohabitation fraternelle », le grand rabbin avait des accents analogues, appelant à un « vivre ensemble » national en France : « C'est la société tout entière qui doit se mobiliser et se lever comme un seul homme, pour permettre à chacun d'être et de vivre ce qu'il est, pour réinventer le vivre-ensemble et notre destin national commun. »

Déjà, en 2012, le 26 mars, dans un dossier que l'on peut consulter en ligne, le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) avait lancé un signal d'alarme pour le sort des Orientaux chrétiens, en référence au synode des évêques pour le Moyen-Orient, en disant : « La situation des Chrétiens dans certains pays du Proche et du Moyen-Orient connaît aujourd'hui une dégradation préoccupante voire tragique qui les conduit à l'exil. »

Verkomplizieren wir nicht das Evangelium, hören und leben wir es
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 23. September 2014 (ZENIT.org) - Nachdem sich Papst Franziskus nach seiner eintägigen Reise nach Albanien am Sonntag gestern eine Pause bei der morgendlichen Messe in Santa Marta gönnte, hielt er heute wieder wie gehabt die Predigt.

Er sagte, das Leben eines Christen sei einfach, denn er solle das Wort Gottes hören und es in die Praxis umsetzen. Allein das Lesen des Evangeliums reiche nicht, so der Papst. Zur Zeit Jesu habe es Menschen gegeben, die ihm folgten, weil sie sich daraus einen Vorteil versprachen, ohne jedoch überzeugt zu sein – was sich bis heute nicht geändert habe. In Bezug auf das heutige Evangelium mit der Geschichte der geheilten Leprakranken, die Jesus, sobald sie genesen waren, vergaßen, sagte er:

„Jesus aber sprach weiterhin zu den Menschen und liebte sie, liebte die Mengen so sehr, dass er sagte: Diese die mir folgen, diese endlose Menschenmasse, sind meine Mutter und meine Brüder. Und er erklärt: Diejenigen, die das Wort Gottes hören, setzen es in die Praxis um. Das sind die beiden Bedingungen, um Jesus zu folgen: Das Wort Gottes hören und es in die Praxis umsetzen. Das ist das christliche Leben, nicht mehr und nicht weniger. Einfach, einfach. Vielleicht haben wir es schwer gemacht, mit zu vielen Erklärungen, die keiner versteht, aber das christliche Leben ist so: Das Wort Gottes hören und es praktizieren."

Um das Wort Gottes zu hören genüge es, die Bibel, das Evangelium aufzuschlagen, so Papst Franziskus weiter. Diese Seiten dürften jedoch nicht nur gelesen, sie müssten gehört werden. Das Wort Gottes zu hören bedeute, es zu lesen und sich zu fragen: Was sagt mir das, meinem Herzen? Was sagt Gott zu mir, mit diesen Worten? Und das Leben verändere sich, versicherte der Papst.

„Öffnen wir das Evangelium und lesen wir ein Stück darin; dann fragen wir uns: Damit spricht Gott, sagt mir das etwas? Und wenn es mir etwas sagt, was sagt es mir? Das bedeutet, das Wort Gottes zu hören, es mit den Ohren und dem Herzen zu hören. Das Herz dem Wort Gottes öffnen. Die Feinde Jesu hörten das Wort Gottes auch, aber sie waren nur bei ihm, weil sie einen Fehler finden und ihn zum Ausrutschen bringen wollten, damit er seine Autorität verliere. Aber sie fragten sich nie: Was sagt Gott mir mit diesen Worten? Und Gott spricht nicht nur zu allen: Ja, er spricht zu allen, aber er spricht zu jedem von uns. Das Evangelium ist für jeden einzelnen von uns geschrieben."

Papst Franziskus räumte ein, es sei nicht immer einfach, das Wort Gottes in die Praxis umzusetzen. Ein Weg, der helfe, seien die Gebote, immer jedoch mit der Hilfe Jesu, der auf jeden warte.

„Jesus empfängt alle, auch diejenigen, die das Wort Gottes hören und dann verraten. Denken wir an Judas. Er sagt Freund zu ihm, in dem Moment, in dem er ihn verrät. Der Herr sät sein Wort immer aus, er bittet nur um ein offenes Herz, um es zu hören, und um einen guten Willen, um es umzusetzen. Aus diesem Grund soll das Gebet von heute das des Psalms sein: Führe mich auf dem Pfad deiner Gebote!, das heißt, auf dem Weg deines Wortes, damit ich mit deiner Anleitung lerne, es umzusetzen."

Beginn des neuen Fünfjahreszeitraums der Internationalen Theologischen Kommission
Im Juli ernannte der Papst 30 neue Mitglieder (16% davon Frauen)

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 23. September 2014 (ZENIT.org) - In diesem Jahr endet die achte Fünfjahresperiode der Internationalen Theologischen Kommission. Dieses durch Paul VI. am 11. April 1969 eingerichtete Organ erfüllt die Aufgabe, den Heiligen Stuhl und insbesondere die Kongregation für die Glaubenslehre bei der Prüfung der bedeutendsten und aktuellsten lehrmäßigen Fragen zu unterstützen.

Einer heutigen Pressemitteilung zufolge besteht die Kommission aus aufgrund ihres Wissens und ihrer Treue zum Lehramt der Kirche herausragenden Theologen verschiedener Schulen und Nationen. Die höchstens 30 Mitglieder werden vom Papst auf Vorschlag des Kardinalpräfekten der Kongregation für die Glaubenslehre „ad quinquennium" ernannt. Im Laufe ihrer Geschichte veröffentlichte die Kommission 27 Dokumente.

Im Rahmen des derzeitigen Quinquenniums wurden die folgenden drei Dokumente publiziert: „Prospettive, principi e criteri" („Perspektiven, Prinzipien und Kriterien"; approbiert 2011, publiziert 2012), „Dio Trinità, unità degli uomini. Il monoteismo cristiano contro la violenza" („Der dreifaltige Gott, Einheit der Menschen. Der christliche Monotheismus gegen die Gewalt"; approbiert 2013, publiziert 2014) und zuletzt „Sensus fidei nella vita della Chiesa" („Sensus fidei im Leben der Kirche"; im laufenden Jahr 2014 approbiert und publiziert). In Wahrheit war der Einsatz der Kommission insofern umfangreicher, als sie auch wertvolle Beiträge zu anderen Themen lieferte, die für die Kongregation für die Glaubenslehre bestimmt waren.

Laut der oben erwähnten Mitteilung begann die Kommission mit der Ernennung 30 neuer Mitglieder durch Papst Franziskus am 26. Juli 2014 ihr neues Quinquennium. Sie werden im Amt bleiben bis 2019, Jahr des 50-jährigen Jubiläums der Gründung der Kommission.

Wie üblich, wurde im Vorfeld dieser Nominierung innerhalb eines Jahres eine umfassende Konsultation durchgeführt. Auf der Grundlage der eingegangenen Antworten präsentierte Kardinal Gerhard Müller, der Präfekt der Kongregation für die Glaubenslehre, dem Papst eine Liste von Kandidaten.

In Bezug auf die Herkunft zeigt die neue Zusammensetzung der Kommission eine höhere Anzahl außereuropäischer Theologen und Theologinnen. Die Kontinente sind dabei folgendermaßen vertreten: Über 14 Vertreter stammen aus Europa (im Vergleich zu 18 im vorherigen Quinquennium), 5 aus Südamerika (zuvor 3), 4 aus Asien (zuvor 4), 3 aus Afrika (zuvor 2), 3 aus Nordamerika (zuvor 2) und 1 aus Australien (zuvor 1).

Weiter wurde die Zahl von Theologinnen erheblich gestärkt. Im aktuellen Quinquennium wurden drei Ordensfrauen und drei Laiinnen nominiert. Dabei handelt es sich in alphabetischer Reihenfolge um: Schwester Prudence Allen, R.S.M. (USA), Schwester Alenka Arko von der Gemeinschaft Loyola (Russland, ursprünglich slowenischer Staatsangehörigkeit), Prof. Moira Mary McQueen (Kanada – Großbritannien), Prof. Tracey Rowland (Australien), Prof. Marianne Schlosser (Österreich, ursprünglich deutscher Staatsangehörigkeit).

Diese spürbare Verstärkung der weiblichen Präsenz – mehr als 16% der Kommissionsmitglieder – ist Zeichen eines immer qualifizierteren Engagements der Frauen innerhalb der theologischen Disziplinen.

Die erste Versammlung der neuen Mitglieder ist im Plenum vorgesehen. Dieses wird traditionsgemäß in der ersten Adventwoche – 1. bis 5. Dezember 2014 – am Sitz der Kongregation für die Glaubenslehre abgehalten werden.

Die Kommission hat auch ihre Internetseite erneuert. Zur Erleichterung der Konsultation wurde unter Beibehaltung der Dokumentation auf der offiziellen Webseite des Heiligen Stuhls (www.vatican.va) ein neuer Zugang eingerichtet (www.cti.va).

Die neue Adresse, die sich aus den Initialen des lateinischen Namens „Commissio Theologica Internationalis" zusammensetzt, soll über eine immer umsichtigere Verbreitung ihres theologischen Erbes innerhalb der Kirche und außerhalb ihrer Organe als Hilfs-, Anreiz- und Dialoginstrument dienen.

Reform der Medien des Vatikans beginnt
Kommission trifft zum ersten Mal zusammen

Von Redaktion

ROM, 23. September 2014 (ZENIT.org) - Am gestrigen Montag traf zum ersten Mal die Kommission zusammen, die sich um die Reform der Medien des Vatikans kümmern soll. Unter der Leitung des britischen Lord Chris Patten beraten die Verantwortlichen der Medien des Vatikans gemeinsam mit den von Papst Franziskus ausgesuchten Experten bis zum Mittwoch über die Medienlandschaft des Vatikans und darüber, wie diese in Zukunft gestaltet werden soll.

Kurienkardinal George Pell hatte die Einrichtung der Kommission im Juli angekündigt, unter den von Papst Franziskus berufenen Experten ist die deutsche Medienwissenschaftlerin Daniela Frank. Wie Vatikansprecher Federico Lombardi mitteilte, sei das Ziel zunächst, sich auf eine Vorgehensweise und einen Arbeitsplan zu einigen.

Predigt zur Eröffnungsmesse der Herbst-Vollversammlung in Fulda
Kardinal Marx: "Sucht nach dieser Liebe!"

Von Redaktion

BONN, 23. September 2014 (DBK PM) - Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, hat zu verstärktem Engagement für die Familie aufgerufen. Im heutigen Eröffnungsgottesdienst der Herbst-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz ging er in seiner Predigt auch auf die bevorstehende Bischofssynode im Vatikan ein. „Seit die Synode angekündigt wurde, gab es viele Diskussionen in den Bistümern, Pfarreien und Gemeinschaften. In der Öffentlichkeit wurde immer darauf hingewiesen, wie stark die Diskrepanz zwischen der Lehre der Kirche und dem Leben der Menschen sei. Viel deutet darauf hin, dass im Kern die Unterschiede gar nicht so groß ist", so Kardinal Marx. Denn immer wieder werde deutlich, dass es eine Sehnsucht vor allem der jungen Menschen gebe, eine wirkliche Liebe zu finden, die immer gelte, die unzerstörbar sei. „Die Menschen wollen ein Ja-Wort erleben, dass nicht zurückgenommen wird, eine Familie die verlässlich zueinander steht. Und das werden wir ihnen nicht ausreden, sondern sie bestärken und sagen: ‚Ihr habt Recht! Sucht nach dieser Liebe! Versucht sie zu leben'."

„Mann und Frau sind aufeinander hingeordnet und begegnen sich auf Augenhöhe. Sie sind offen für die Weitergabe des Lebens. Davon leben wir alle. Das ist die frohe Botschaft, die Verheißung, die durch das Sakrament der Ehe noch einmal gestützt und getragen wird", so Kardinal Marx. Die Mehrzahl der jungen Menschen möchte so ein Leben führen, möchte Familie und Kinder. Daher sei die Frage, was die Kirche tun könne, um sie zu unterstützen, um zu helfen, dass sie diesem Ja-Wort treu bleiben können, das bei Konflikten Wege und Lösungen gefunden werden. „Dazu bedarf es neuer Anstrengungen in der Pastoral und in den Pfarrgemeinden", betonte Kardinal Marx.

„Die natürliche Familie, in die wir hineingewachsen sind, ist ein kostbarer Schatz für die ganze Gesellschaft. Aber es gibt auch die neue Familie. Es gibt auch Menschen, die keine Familie finden, deren Familie zerstört ist, deren Beziehung gescheitert ist. Für diese Menschen müssen wir da sein", unterstrich der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz. Die neue Familie Gottes gehöre zu den schönsten Bezeichnungen für die Kirche. „Dass wir eine Familie sind, wird immer wieder sichtbar in den Pfarreien – gerade wenn Menschen in Not oder in Schwierigkeiten sind. Da muss die neue Familie Gottes sichtbar sein." Kardinal Marx fügte hinzu: „Wir wollen deutlich machen, dass wir zur neuen Familie Gottes gehören, über alle Grenzen hinweg. Wir gehören zusammen. Es ist die eine Familie Gottes, das will Jesus uns sagen. Das gilt es konkret zu leben." In seiner Predigt ermutigte Kardinal Marx zu verstärkten Engagement für die Familie in der Seelsorge und in den Pfarreien. Gerade wo ein Weg zerbrochen sei, müsse die Kirche präsent sein. „Kirche ist nicht eine anonyme Institution, sondern ein Ort, der für die Menschen da ist – darauf sollen sich die Menschen verlassen können", so Kardinal Marx.

Diese Zusage zeige sich auch im vielfältigen Wirken der Kirche: „Wir bieten Unterstützung von Kindertagesstätten bis hin zu Pflegeheimen. Die natürliche Familie kann oft nicht alles leisten, was notwendig ist. Es ist der Auftrag an die neue Familie Gottes, dass wir das ergänzen. Die neue Familie Gottes darf niemanden vergessen! Dann kann die Botschaft der Kirche wirklich zum Evangelium werden. Dieses Ja-Wort wollen wir mit unserem Engagement bekräftigen. Wenn wir so über Familie reden und für Familie handeln, dann wird das zu einem glaubwürdigen Evangelium für die Familie."

Zeit zum Abschalten und zum Gebet finden
Abt Federer über Stress und Burnout

Von Britta Dörre

ROM, 23. September 2014 (ZENIT.org) - Der Abt von Einsiedeln, Urban Federer, äußerte sich über Stress und Burnout (Link zum Video). Er sieht einen engen Zusammenhang mit dem Herzen, das den alltäglichen Belastungen nicht mehr standzuhalten weiß. Immer mehr Menschen seien erschöpft und von akuten Stresszuständen betroffen. Abt Federer wies darauf hin, dass immer häufiger auch junge Menschen unter Stress und Burnout leiden. Mittlerweile seien sogar selbst Seelsorger betroffen. Abt Federer erklärt sich das Phänomen mit den zu hohen und ständigen Erwartungen an sich selbst. Der Betroffene müsse versuchen, Zeit für sich, zur Ruhe und zum Gebet zu finden. Häufig sei im Alltag kein Rückzug zur Einkehr mehr möglich. Abt Federer rät, die Einflüsse von außen zu reduzieren. Videospiele, Socialnetworks und die ständige Erreich- und Verfügbareit durch Handy, Tablet und Computer verhindere das vollkommene Abschalten.

Laut den Angaben des Münchner Instituts für lösungsorientiertes Denken ist die Zahl der Arbeitsunfähigkeitstage in den letzten 15 Jahren um mehr als 80 Prozent gestiegen. Schätzungen zufolge sind rund 13 Millionen Arbeitnehmer von Burnout betroffen, das ist umgerechnet jeder fünfte Erwerbstätige. Die Symptome können sowohl physischer als auch psychischer Natur sein. Die Betroffenen fühlen sich äußerst erschöpft und am Rand ihrer möglichen Belastbarkeit.

Wie die Bundes-Psychotherapeuten-Kammer (BPtK) berichtet, kehrten maximal 80 Prozent der Erkrankten in das Berufsleben zurück, wobei jedoch nur 70 Prozent ihre volle Leistungsfähigkeit wieder erlangten. Für die Unternehmen bedeutet der Ausfall ihrer Mitarbeiter einen erheblichen Kostenfaktor. 60 Prozent der Betroffenen bleiben ihrem Arbeitsplatz für sechs Wochen fern. Eine vollständige Genesung erfordert in der Regel eine Therapie von sechs bis zwölf Monaten.

Unter Beschuss

Erzbistumszeitung wünscht sich andere CSV

LUXEMBURG
PASCAL STEINWACHS

Das hätte sich die CSV ja wohl nicht einmal in ihren schlimmsten Albträumen vorstellen können, nämlich dass jetzt ausgerechnet die befreundete Presse, nämlich das „Luxemburger Wort", dazu übergehen würde,ihr von Tag zu Tag stärker am Zeug zu flicken.

„Falschmeldung"

Das Fass zum Überlaufen brachte nun die so genannte „SMS-Affäre" (eine Kurznachricht von CSV-Präsident Marc Spautz landete irrtümlicherweise statt bei einem hohen Beamten aus dem Familienministerium bei der Familienministerin selbst), die dazu führte, dass „wort.lu" meldete, der Parteipräsident sei am Montag in den Tagungen der Parteiexekutive und des CSV-Nationalvorstands kritisiert worden und es wäre sogar zu Rücktrittsforderungen gekommen. Das CSV-Generalsekretariat sah sich noch am gleichen Abend zu einer „Falschmeldung" betitelten Mitteilung gezwungen. Das treffe nicht zu, und das völlige Gegenteil sei der Fall. Nach den Ausführungen von Marc Spautz über die falsch adressierte SMS und deren Hintergrund, hätten die Mitglieder von Parteiexekutive und CSV-Nationalvorstand „mit Nachdruck ihre volle Unterstützung und Solidarität deutlich gemacht"; der Bericht auf „wort.lu" entbehre jeglicher Grundlage.

Bei der Erzbistumszeitung scheint man das allerdings ein bisschen anders zu sehen, veröffentlichte diese doch gestern auf ihrer Internetseite einen ellenlangen Artikel , in dem es hieß, es sei nur dementiert worden, „dass sich jemand auf der Sitzung des Nationalkomitees offen kritisch geäußert habe". Dass es generell Parteimitglieder gebe, die ihren Unmut äußern würden, „das kann die Parteiführung nicht dementieren, weil es stimmt", und in der CSV tobe momentan ein Richtungsstreit.

Auch würden in der CSV „dank jahrzehntelang praktizierter machtpolitischer Hierarchien andere Regeln" gelten. Parteiinterne Kritik gelte „für einige - nicht alle - in der Parteiführung traditionell als Hochverrat".

„Basta"-Methode

Und die Parteibasis, die schwanke machtpolitisch noch immer zwischen Kontinuität und Wandel, derweil die Parteiführung, zumindest in Teilen, weiter auf die „Basta"-Methode setze. „Kritiker soll es nicht geben, und wenn doch, dann dementieren wir sie einfach."

Höchste Eisenbahn, dass CSV-Fraktionschef Juncker sich mal zu Wort melden würde...

CSV-Chef Marc Spautz (hier mit seinem General Laurent Zeimet) bläst seit einigen Tagen ein eisiger Wind ins Gesicht

Foto: Editpress

CSV: kein Fraktionszwang beim Abtreibungsgesetz

Rund zwei Jahre, nachdem das Abtreibungsgesetz im Parlament gebilligt wurde, wird der Text erneut reformiert. Die CSV, die sich auf Partei- und Fraktionsebene intensiv mit diesem Thema beschäftigte, tut sich schwer damit, dass die zweite obligatorische Beratung entfallen soll. „Wir bedauern, dass die Auswertung dieses Gesprächs, die uns in Aussicht gestellt worden war, noch immer nicht vorliegt. So lange dies nicht der Fall ist, sprechen wir uns dafür aus, dass alles beim Alten bleibt," sagt der beigeordnete CSV-Fraktionschef Claude Wiseler. Die angestrebte Reform würde oft fälschlicherweise als eine totale Entkriminalisierung des Schwangerschaftsabbruchs dargestellt werden. Der Abbruch werde zwar aus dem Strafgesetzbuch gestrichen. „Abtreibungen, die jedoch nach einem bestimmten Zeitpunkt der Schwangerschaft vollzogen werden, bleiben strafbar", so Wiseler. Bisher musste eine Frau in einer „situation en détresse" sein, um abtreiben zu dürfen. Die CSV stört es, dass dieser Begriff im neuen Text nicht mehr beibehalten wird, da somit der Akt des Schwangerschaftsabbruchs verharmlost werde. Des Weiteren halten es die Christlich-Sozialen für keine gute Idee, dass künftig eine Abtreibung ohne schriftliche Einwilligung der Frau durchgeführt werden kann. Dieses Schriftstück habe nicht nur die Frau geschützt, sondern sei auch ein wichtiges Beweisstück für den behandelnden Arzt gewesen. Bei der Abstimmung im Parlament werden die CSV-Abgeordneten keinem Fraktionszwang unterliegen. Die Parlamentarier genießen bei diesem brisanten Thema Gewissensfreiheit. (ml)

OPGEPIKT

Pfannkuchenräuber

Da verbringt man zwecks Recherche zur Vervollständigung seiner - natürlich ganz spontan erstellten - Liste der zehn beeinflussendsten und lebensverändernndsten Bücher aller Zeiten (das ist das neue Modedings auf Facebook, das bei uns ganz klar von „Petzi und der Pfannkuchenräuber" dominiert wird, gefolgt von „Fünf Freunde und der Zauberer Wu", „Hochzeitsglocken für Schwester Lilly" und - was auch sonst - „Die Nacht mit Alice, als Julia ums Haus schlich" von Botho Strauß) also gerade einmal einen Tag nicht auf seiner Maloche, und schon bricht bei der CSV mit beelzebübischer Wucht das Chaos aus. Und zwar derart wuchtig, dass die Partei sich am Montagabend gezwungen sah, zu nachtschlafender Zeit eine Email rauszuhauen, wobei der Hauptfeind der CSV jetzt nicht mehr in Gambia anzusiedeln ist, sondern in den Gaspericher Wiesen.

PASCAL STEINWACHS verehrt den Zauberer Wu.

So ist die Erzbistumszeitung schon seit einigen Tagen ganz und gar unchristlich dabei, den unglücklichen SMS-Artisten Marc Spautz von seinem CSV-Chefsessel wegzuekeln. Und die Parteiführung, die setzt laut Internet-„Wort" weiter auf die „Basta"-Methode: „Kritiker soll es nicht geben, und wenn doch, dann dementieren wir sie einfach." Bei der CSV scheint der Herbst regelrecht tropisch brühend zu werden...

ORK

L'Ombudscomité pour les droits de l'enfant (ORK) déplore, dans son avis sur l'unité de sécurité du Centre socio-éducatif de Dreiborn, l'absence d'un volet éducatif dans le texte de loi qui servirait de base pour la gestion de ce lieu privatif de liberté pour adolescents. «Les textes sous avis ne donnent aucune idée quant aux valeurs éducatives et aux méthodes et approches pédagogiques et thérapeutiques envisagées pour la future population» de ce centre, souligne l'ORK dans son avis. Des défauts semblables existeraient dans d'autres institutions pour jeunes.

Der Strafvollzug in Luxemburg

Rasenmähen statt schwedische Gardinen

Offener Vollzug, elektronische Fußfessel und Sozialstunden heißen die Alternativen zum „klassischen“ Freiheitsentzug

Ein Leben hinter Gittern *bleibt trotz Alternativen nicht jedem Verurteilten erspart. 2013 befanden sich durchschnittlich 697 Personen in Haft. Derzeit sitzen 597 Menschen in Schrassig ein.*

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

VON GILLES SIEBENALER

Bewährung, offener Vollzug, elektronische Fußfessel oder Sozialstunden: Unser Rechtssystem kennt mehr Arten des Strafvollzugs als nur den „klassischen“ Freiheitsentzug. Von solchen Alternativmaßnahmen kann aber längst nicht jeder Verurteilte profitieren. Vielmehr gelten klare Grundregeln, selbst wenn solche Dossiers immer auch einen Teil weit Einschätzung sind. Denn jeder Fall ist anders.

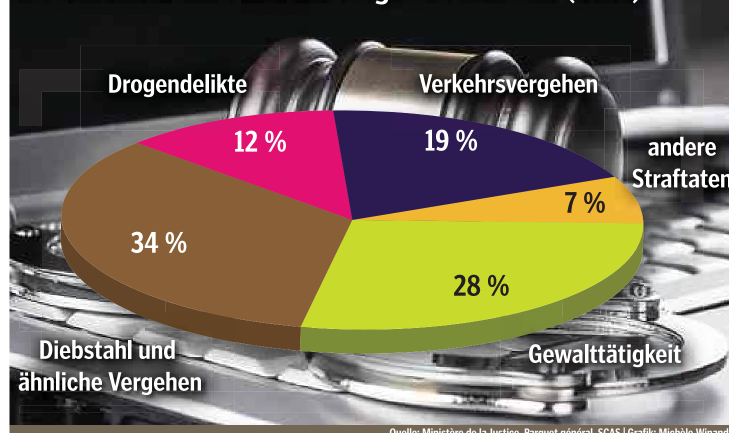
Fast täglich ist (auch) in unserer Zeitung von Gerichtsprozessen und -urteilen zu lesen. Während für den Leser diese Fälle mit dem Urteilsspruch zumeist enden, müssen die Beschuldigten ihren wohl schwersten Gang antreten, wenn es zum Abbüßen ihrer Strafen kommt. Doch wie stellt sich der Strafvollzug tatsächlich dar, wenn aus abstrakten Urteilssprüchen harte Wirklichkeit wird? Was genau bedeuten beispielsweise zwei Jahre Haft, davon 18 Monate auf Bewährung? Muss dieser Verurteilte wirklich für sechs Monate hinter Gitter? Oder gibt es andere Möglichkeiten? Das „Luxemburger Wort“ hat sich darüber mit Christiane Bisenius, bei der Luxemburger Generalstaatsanwaltschaft zuständig für die „Exécution des peines“ und damit für alles, was der Strafvollzug mit sich bringt, unterhalten.

Haben die Richter des Strafrechts ihr Urteil gefällt, obliegt es der Abteilung der „Exécution des peines“ dafür zu sorgen, dass und wie die ausgesprochenen Strafen – wie es der Name schon sagt – exekutiert, vollzogen werden. Die Magistratin Christiane Bisenius ist seit nunmehr über drei Jahren für diesen Bereich zuständig und dies mit Leib und Seele, wie im Interview mit ihr sofort zu spüren ist. Denn auch wenn die Bezeichnung ihres Ressorts bürokratisch anmutet, fällt im Gespräch sofort auf, dass ihre Fälle für Bisenius keine gesichtslosen Akten sind, sondern Menschen und deren Schicksale.

Und für diese Menschen bedeutet ein Gefängnisaufenthalt ein einschneidendes Erlebnis in ihrem Leben mit weitreichenden Konsequenzen. In vielen Fällen ist die Haft kontraproduktiv, weswegen das Rechtssystem Alternativen in Form von etwa dem offenen Vollzug, der elektronischen Fußfessel oder Sozialstunden vorsieht. Alternativmaßnahmen zum Freiheitsentzug kommen selbstredend nur in Fällen zum Einsatz, wenn weite Teile der ursprünglich verhängten Strafe bereits verbüßt sind oder die Strafen an sich gering ausfallen.

Werden **Strafen von zwei Jahren Haft und mehr** gesprochen, so werden diese auch in der Haftanstalt in Schrassig angetreten, erklärt Christiane Bisenius. Bei Strafen unter 24 Monaten müssen die Verurteilten bei der „Exécution des peines“ vorstellig werden, wo dann ihre persönliche Situation analysiert wird: Geht der Verurteilte einer Arbeit nach? Wie ist sein Familienstand? Hat er Kinder? Aber auch das Strafregister wird unter die Lupe genommen, um zu sehen, ob die betreffende Person sich bereits zuvor etwas hat zuschulden kommen lassen. Ist die Person bereits wiederholt straffällig geworden, ist sie eher ein Kandidat für den offenen Vollzug in Givenich als etwa für die elektronische Fußfessel.

> *„Eine elektronische Fußfessel ist eine hohe Belastung für Betroffene.“*
>
> CHRISTIANE BISENIUS



Ernährer in (Fuß-)fesseln

Im Jahr 2013 kam die Fußfessel bei 85 Verurteilten zur Anwendung. Zwischen dem 1. Januar und dem 10. September dieses Jahres wurden bereits 43 Personen elektronisch überwacht. In 30 neuen Fällen wurden zudem in diesem Zeitraum entsprechende Verfahren eingeleitet. 13 Überwachungen konnten derweil bis zum 10. September abgeschlossen werden.

Mit dieser Maßnahme wird berufstätigen Verurteilten ermöglicht, weiter ihrer Arbeit nachzugehen. Müssten diese Menschen ins Gefängnis, würden sie ihren Job verlieren und ihrer Familie würde in vielen Fällen der Ernährer genommen. Dadurch dass die Täter weiter einen Beruf ausüben können, ist es ihnen zudem auch möglich, den vom Gericht festgelegten Schadenersatz für die Opfer zu erbringen. Die Fußfessel wird aber auch oft bei Frauen genutzt, die sich um ihre Kinder kümmern müssen. In manchen Fällen wurde die „Surveillance électronique“ auch genehmigt, damit der oder die Verurteilte sich weiter um ein krankes oder behindertes Familienmitglied kümmern konnte.

Die elektronische Überwachung ist demnach ein probates Mittel des Strafvollzugs, sie stellt aber weiterhin eine Ausnahmeregelung dar und darf denn auch nicht zur Regel werden. Dies wäre laut Christiane Bisenius ein falsches Signal an die Opfer, wenn der Täter frei in der Öffentlichkeit verkehren könne, als wäre nichts gewesen – wie müssen sich die Opfer in so einem Fall fühlen.

Wer aber nun denkt, so ein Leben mit einer Fußfessel sei doch wohl einfach zu meistern, irrt. Bisenius betont, dass es für Außenstehende nicht nachzuvollziehen sei, welch hohe Belastung die „Surveillance électronique“ für die Betroffenen darstellt. Eine

>>>

DER KOMMENTAR

„Ab in den Knast“

VON GILLES SIEBENALER

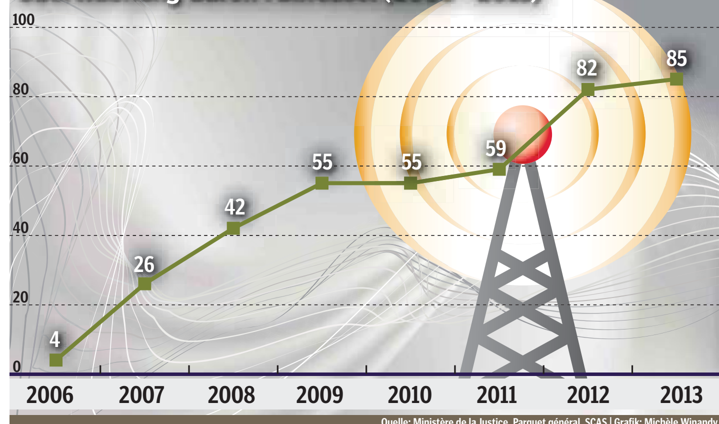
Straftaten und Gerichtsprozesse interessieren und bewegen erfahrungsgemäß die Menschen. Und wenn dann ganz am Ende Recht gesprochen wird, ist man sich inmitten der Bevölkerung zumeist einig: Diese Strafe ist zu gering, die Richter waren zu gnädig! Allzu schnell wird nämlich in der breiten Öffentlichkeit – und zwar nicht nur am Stammtisch – die Forderung nach einer härteren, also langen Strafe, und vor allem einer Gefängnisstrafe laut. So mancher von uns hat sich – wenn er ehrlich ist – bestimmt schon einmal selbst dabei ertappt, etwa in der Art: „Ab in den Knast, das wird ihm eine Lehre sein!“ Solche Forderungen sind dabei aber mehr als nur einfach so dahergesagt, sondern zumeist wahrlich unüberlegt. Denn abgesehen von der Tatsache, dass die Gerichte bei ihrer Urteilsfindung zwar einen Ermessensspielraum haben, das Strafgesetzbuch ihnen aber auch ganz klare und denn auch sehr wichtige Grenzen vorgibt, sollte sich allen voran ein jeder, der – auch bei kleineren Vergehen – härtere Strafen fordert, vor Augen führen, was ein Freiheitsentzug eigentlich für einen einzelnen Menschen bedeutet. Und in der Regel ist es ja gar kein Einzelschicksal an sich, sondern sind eben auch Angehörige betroffen. Vor allem Kinder leiden darunter, wenn ein Elternteil im Gefängnis sitzt. Ja, sie leiden gar darunter, wenn etwa der verurteilte Vater „nur“ eine Fußfessel tragen muss. Denn die Blicke beim gemeinsamen Strandurlaub oder die Erklärungen für die fragenden Freunde sind sicher alles andere als erfreulich.

solche Überwachung ist denn auch über einen längeren Zeitraum schlichtweg nicht aufrechtzuerhalten. Nachdem die Strafe zur Hälfte abgebüßt ist, können die Betroffenen auch beantragen, von der Bewachung befreit zu werden.

So oder so ist die Fußfessel eine gute Alternative zum Freiheitsentzug. Trotz geringer Strafen kommen aber nicht für alle Kandidaten solche Alternativmaßnahmen in Frage. Bei jemandem, der wiederholt für kleinere Vergehen, etwa Betrügereien, verurteilt wird, wird dann schon mal der Freiheitsentzug in Schrassig anderen Maßnahmen vorgezogen. Einfach, damit die Betroffenen ihr Handeln überdenken können, aber auch, um diese Person für eine Zeit lang aus dem Verkehr zu ziehen.

Kein Pardon kennt die verantwortliche mit Tätern, die zum wiederholten Male gewalttätig werden, andere mutwillig verletzen. Geringe Strafen wegen Körperverletzung müssen denn auch schon mal im offenen Vollzug verbüßt werden. Selbiges gilt für jene Unverbesserlichen, die sich zum x-ten Mal unter Alkoholeinfluss ans Steuer ihres Wagens gesetzt haben.

Verurteilte, gegen die **Strafen bis zu sechs Monaten Haft** verhängt wurden, müssen in der Regel erst gar nicht bei der „Exécution des peines“ vorstellig werden. Ihren Strafvollzug organisiert der „Service central d'assistance sociale“ (Scas). Dabei steht der Dienst an der Allgemeinheit im Vordergrund. Für die Verurteilten heißt das: Sozialstunden leisten. 2013 wurde in 127 Fällen Dienst an der Allgemeinheit verrichtet. Aktuell sind 213 Personen von dieser Maßnahme betroffen. 116 neue Dossiers wurden in diesem Zusammenhang seit dem 1. Januar dieses Jahres eingeleitet.



Die Sozialstunden können die Verurteilten an einem Ort ihrer Wahl, in Diensten einer Vereinigung oder Organisation, verrichten. Die Möglichkeiten erstrecken sich von Rasenmähen bis zum Ausführen von Hunden aus einem Tierasyl. Kennen die Betroffenen keine Möglichkeit, wie bzw. wo sie ihre Sozialstunden leisten können, finden sie diese in den Ateliers des Scas. Die dortigen Mannschaften nehmen sich vielfältigen Arbeiten an, fällen etwa Bäume oder basteln zu Weihnachten.

Demnach handelt es sich bei diesen Arbeiten nicht um unmögliche Aufgaben. Bedauernswert ist daher, dass sich trotzdem viele Verurteilte vor den Sozialstunden drücken. Christiane Bisenius weiß aus Erfahrung, dass rund ein Viertel der Betroffenen, die sich vor Gericht noch zu den „Travaux d'intérêt général“ bereit erklären, dann später doch nicht zu diesen antreten. Werden die fälligen Sozialstunden dann nicht geleistet, müssen die Verurteilten notgedrungen dennoch in Haft.

Ein schmaler Grat

Von Gefängnis über die elektronische Überwachung und den offenen Vollzug hin zu den Sozialstunden: Die Möglichkeiten sind vielfältig – wie eben auch die Fälle. Jedes Dossier ist spezifisch, betont denn auch Christiane Bisenius, die sich nur allzu bewusst ist, dass es eine Gratwanderung ist, mit der Zeit nicht in die Willkür zu verfallen. Ihre Aufgabe beinhaltet sehr viel Einschätzungsvermögen, sehr viel Fingerspitzen- und bisweilen auch Bauchgefühl. Dass sie viele der aktuell rund 400 Verurteilten – zwei Drittel – kennt, sie in den vergangenen drei Jahren auch persönlich getroffen hat, macht ihre Arbeit nicht immer einfacher. So manchem musste sie denn auch schon mal ins Gewissen reden, wenn die Betroffenen durch ihr Verhalten – Schlägereien oder Drogenkonsum in Haft, Fernbleiben im offenen Vollzug – nicht gerade den Willen zur Besserung demonstrieren.

Unterm Strich ist Christiane Bisenius aber überzeugt, dass das System funktioniert. So kann sie sich persönlich an keinen Fall erinnern, bei dem sie einen Straftäter vom offenen Vollzug oder dem Tragen einer Fußfessel hat „profitieren“ lassen, und dass dieser dann in dieser Zeit ein neuerliches Vergehen begangen hat.

Die Gefängnisse in Zahlen

- Über das Jahr 2013 betrachtet waren in der Haftanstalt **Schrassig** durchschnittlich 697 Personen untergebracht (rechtsmäßig Verurteilte sowie Untersuchungshäftlinge). Im Vergleich: 2012 waren es 676, 2011 noch 632.
- Von den 697 Insassen in 2013 war die Mehrheit männlich. Lediglich 32 weibliche Häftlinge wurden gezählt.
- Derzeit (Stand: 18. September) sitzen in Schrassig insgesamt 579 Personen ein. Davon sind 281 verurteilte Straftäter – 269 Männer und zwölf Frauen. Hinzu kommen 294 erwachsene Beschuldigte in Untersuchungshaft (280 Männer und 14 Frauen) sowie vier männliche Minderjährige.
- Das Durchschnittsalter der Häftlinge im Jahr 2013 betrug 35,76 Jahre – ein Wert, der vergleichsweise stabil blieb (2012: 36,6 Jahre).
- 77,51 Prozent der Häftlinge stammten 2013 aus Europa. 19,20 Prozent hatten ihre Wurzeln in Afrika, 1,86 Prozent in Asien, 1,29 Prozent in Nord- und Südamerika. Auffällig: Der Anteil an Afrikanern ist im Vergleich zu 2012 (13,04 Prozent) stark angestiegen.
- Bei den Häftlingen aus Europa machten 2013 die Luxemburger mit 35,5 Prozent die Mehrheit aus. Portugiesen stellten 25 Prozent, Franzosen zehn Prozent dar. In den Statistiken wird zudem das „restliche Europa“ mit 22,4 Prozent angeführt. Darunter sind vor allem Personen aus dem Balkangebiet zu verstehen, mit einem großen Anteil an Rumänen.
- In der Anstalt für den offenen Strafvollzug in **Givenich** sind derzeit 80 Verurteilte – 77 Männer und drei Frauen – untergebracht. Hinzu kommen drei freiwillige Insassen.

„Environ 3.000“ dans l’UE, selon le coordinateur européen pour la lutte contre le terrorisme

Le nombre de jihadistes européens en hausse

Le nombre de jihadistes européens partis combattre en Syrie et en Irak est en hausse, à „environ 3.000“, a affirmé hier le coordinateur européen pour la lutte contre le terrorisme, qui donnait en juillet le chiffre de quelque 2.000.

Gilles de Kerchove a jugé „possible“ que cette augmentation soit due à l’avancée sur le terrain du groupe Etat islamique et à la proclamation d’un „califat“ sur les zones conquises. „Le flux ne s’est pas tari et il est possible que la proclamation du califat ait eu un certain impact“, a-t-il affirmé dans un entretien. Il „évalue à environ 3.000“ le nombre des jihadistes partis d’Europe.

Ces combattants viennent pour la plupart de France, de Grande-Bretagne, d’Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas, de Suède et du Danemark, mais „quelques-uns“ aussi d’Espagne, d’Italie, d’Irlande et désormais d’Autriche. „Même un pays comme l’Autriche a maintenant des combattants, ce que nous ne savions pas auparavant“, a dit M. de Kerchove.

Selon lui, entre 20% à 30% de ces ressortissants ou résidents européens sont rentrés chez eux. Certains ont repris une vie normale mais d’autres souffrent de stress post-traumatique tandis qu’une partie radicalisée représente une menace. „Le défi pour chaque Etat membre est d’évaluer chacun d’entre eux, d’évaluer leur dangerosité et d’apporter la meilleure réponse“, a-t-il souligné. La crainte principale n’est pas celle d’une attaque de grande ampleur comme les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, mais „un loup solitaire avec une Kalachnikov peut faire beaucoup de dégâts“.

„Il faut faire plus“

Un jeune Français, Mehdi Nemmouche, récemment rentré de Syrie en Belgique en passant par l’Allemagne, a été inculpé pour la fusillade qui a tué fin mai quatre personnes au musée juif de Bruxelles. Il a été accusé d’avoir également été le geôlier d’otages français en Syrie.

M. de Kerchove a salué l’adoption prévue aujourd’hui par le Conseil de sécurité des Nations unies d’une résolution visant à bloquer les déplacements des apprentis jihadistes, leur formation et leur financement. Cela „répond vraiment aux bonnes questions. Mais c’est évidemment à chaque Etat de s’en saisir“, a estimé le responsable de l’UE.

La France a adopté la semaine dernière un projet de loi de „lutte contre le terrorisme“, qui crée une interdiction de sortie du territoire pour empêcher le départ de jeunes Français candidats au jihad. Début septembre, le premier ministre britannique, David Cameron, avait annoncé des mesures comme la saisie aux frontières du passeport de ses concitoyens soupçonnés de radicalisme.

M. de Kerchove a aussi évoqué le risque d’attaques de „représailles“ après la formation d’une coalition anti-jihadistes et le lancement de frappes aériennes en Irak et en Syrie.

Les Français, qui se sont engagés auprès des Américains en Irak, „sont plus visibles“ que d’autres, a-t-il souligné en rappelant l’enlèvement d’un Français dimanche en Algérie.

Pour M. de Kerchove, beaucoup de jeunes peuvent se rendre assez facilement en Syrie en passant par la Turquie voisine. Ankara tente de les interpeller et de les renvoyer chez eux. „Il faut faire plus, c’est vrai. Mais nous travaillons ensemble“, a-t-il assuré en refusant le „jeu“ consistant à se renvoyer la responsabilité.

Sommet sur le réchauffement climatique à New York

Les dirigeants mondiaux sommés d'agir

Les dirigeants du monde entier ont été appelés à prendre leurs responsabilités face au réchauffement climatique qui menace la planète, lors d'un sommet historique hier à l'ONU.

„Je vous demande de faire preuve de leadership", a lancé le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, à plus de 120 dirigeants mondiaux réunis au siège de l'ONU à New York. „Nous ne sommes pas là pour parler, nous sommes là pour écrire l'histoire".

„Le changement climatique menace la paix chèrement acquise, la prospérité et les chances de réussite de milliards de personnes", a-t-il souligné à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU. „A la fin du siècle", a-t-il ajouté, „nous ne devons pas émettre plus de carbone que notre planète ne peut en absorber". Il a notamment appelé les gouvernements à abonder de 100 milliards de dollars par an le Fonds vert pour le climat, créé à la Conférence de Copenhague en 2009 mais qui manque cruellement de moyens.

La France a annoncé dans la foulée qu'elle contribuerait à hauteur d'un milliard de dollars à ce Fonds vert. Seule l'Allemagne avait jusqu'à présent mis la main au portefeuille de manière significative, posant elle aussi sur la table un milliard de dollars. Avec plus de 120 chefs d'Etat et de gouvernement, dont Barack Obama et François Hollande, ce sommet représente la plus forte concentration de dirigeants jamais réunis pour discuter du climat.

Il ambitionne de faciliter un accord contraignant à la Conférence de Paris en décembre 2015, prochaine étape cruciale des négociations sur le climat. L'accord scellé à Paris entrerait en vigueur en 2020.

La Chine et l'Inde ne sont pas représentées

„Je demande à tous les gouvernements de s'engager à conclure un accord universel et significatif sur le climat à Paris en décembre 2015 et de faire tout ce qu'ils peuvent pour limiter la hausse de la température mondiale à moins de 2 degrés Celsius", l'objectif fixé à Copenhague, a dit M. Ban.

Selon les scientifiques, si les émissions de gaz à effet de serre, dont le gaz carbonique, restent à leur niveau actuel, la planète se réchauffera en fait de quatre ou cinq degrés à la fin du siècle, ce qui déclenchera des phénomènes météorologiques extrêmes et fera monter le niveau des mers.

M. Ban a reçu le renfort de la star hollywoodienne Leonardo DiCaprio, qui lui a succédé à la tribune pour affirmer que „l'air pur et un climat vivable font partie des droits de l'homme inaliénables" et qu'investir dans les énergies renouvelables „est une bonne politique économique". Costume-cravate sombre et queue de cheval, l'acteur de „Titanic", qui vient d'être nommé par l'ONU Messager de la paix pour le climat, a exhorté chefs d'Etat et de gouvernement à „répondre au plus grand défi de l'humanité avec courage et honnêteté". „Je gagne ma vie en faisant semblant mais vous ne pouvez pas vous le permettre", leur a-t-il lancé.

Le maire de New York Bill de Blasio a lui rappelé que le sujet était „d'autant plus urgent" pour sa ville qu'il y a deux ans l'ouragan „Sandy" a provoqué des inondations catastrophiques qui ont fait 44 morts. La Grosse Pomme a promis de réduire de 80% ses émissions polluantes d'ici à 2050. Les dirigeants participant au sommet se sont ensuite divisés en trois plénières parallèles pour débattre et prendre date en prévision de la Conférence de Paris.

Plus de 200 entreprises sont aussi représentées au sommet et pourraient annoncer des partenariats et des initiatives concrètes. Mais deux des plus gros pollueurs de la planète avec les Etats-Unis, la Chine et l'Inde, ne sont pas représentés par leurs chefs d'Etat respectifs, ce qui jette une ombre sur la réussite de ce sommet.

église catholique au luxembourg

revue de presse

23.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

70 Jahre „Jeunesse étudiante chrétienne“

„Nie ein besonders frommer Verein“

Diskussionskultur steht bei der JEC im Mittelpunkt

VON SAMMY STAUCH

1944 – 2014: Es ist viel passiert in der „Jeunesse étudiante chrétienne Luxemburg“ (JEC) – Zeit, zurückzublicken auf die vergangenen 70 Jahre. Am Samstag feierten Jugendliche aus Luxemburg, zusammen mit 30 Delegierten anderer JECs aus ganz Europa, den runden Geburtstag im JEC-Haus in Belair.

1895 ließen sich Jesuiten auch in Luxemburg nieder – und engagierten sich von Anfang an im Bereich der Ausbildung von Jugendlichen. Organisiert in Marianischen Kongregationen, traten 1944 Jugendliche an sie betreuende Jesuiten mit der Frage nach moderneren Formen der Auseinandersetzung mit ihrer Religion heran.

Daraus schließlich ist die „Jeunesse étudiante chrétienne“ entstanden. Als Vereinigung ist sie heute im kleinen, ehemaligen Jesuitenkloster in Belair untergebracht, wodurch sie sich die Unabhängigkeit vom Staat und der Gemeinde bewahren kann.

Spiritualität ist ein Bestandteil, aber ...

Trotz der spirituellen Heimat war „die JEC nie ein besonders frommer Verein“, erklärte Josy Birsens SJ, Mitglied des Vorstands, auf der Jubiläumsfeier. Zwar sei Spiritualität Bestandteil der Organisation – aber vor allem das Zweite Vatikanische Konzil habe die Öffnung der JEC vorangetrieben.

Die Aktivitäten der JEC und die Inhalte der vielen Projekte und Diskussionsrunden sind deshalb zum größten Teil ganz weltlicher Natur. Die altersmäßig gegliederten Gruppen erarbeiten sich stets neue Themen: Medien, Umgang mit Alkohol und Tabak, das Bildungssystem – die Reihe ließe sich endlos fortsetzen. Vor allem Rollenspiele und der kreative Umgang mit den Themen sind den Verantwortlichen wichtig. Der Präsident des Vorstands, Robert Kayser, hob vor allem die starke Diskussionskultur und die Kreativität innerhalb der JEC hervor, die ihm zufolge den Unterschied zu anderen Jugendorganisationen ausmachten.

Rund 60 Jugendliche *treffen sich regelmäßig am Sitz der JEC.* (FOTOS: TANIA FELLER)

Kreativität *ist ein zentrales Thema bei der JEC.*

Kinder zu Persönlichkeiten formen

Diskussionen um der Diskussionen willen? „Nein“, sagte Jacques Neyens, ebenfalls Vorstandsmitglied. „Uns ist es wichtig, Kinder zu Persönlichkeiten zu formen. Zu Persönlichkeiten, die bereit sind, Verantwortung zu übernehmen, bereit sind, Zeit für soziale Projekte zu investieren, die teamfähig – und später im Berufsleben in der Lage sind, auf eine diplomatische Art ihre Meinung zu äußern.“

Rund 60 Jugendliche im Alter zwischen zwölf und 18 Jahren sind regelmäßig in der JEC aktiv, gestalten ihre Treffen und organisieren Sommercamps. Die Zahl mag gering erscheinen, doch ist sie seit Jahren konstant.

Außerdem wird eine größere Anzahl an Aktiven bisweilen von den Jugendlichen mit Blick auf eine etwaige Verwässerung der eigenen Identität eher kritisch gesehen.

Gibt es einen Wunsch für die Zukunft? Robert Kayser hatte eine einfache Antwort parat: „Dass alles so bleibt, wie es ist.“

Mit LuxPélé durch die Türkei

Luxemburg. Die Pilgerstelle des Erzbistums (LuxPélé) lädt ein zu zwei Reisen durch die Türkei.
Vom 11. bis 20. Oktober 2014 sowie vom 7. bis 16. März 2015 führt eine zehntägige Flug- und Busreise nach Istanbul, Bursa und Pergamon sowie nach Pamukkale (Kalksinterterrassen) und nach Antalya. Preis: 1 595 Euro im Doppelzimmer bzw. 1 885 Euro im Einzelzimmer (inkl. Flug, Übernachtungen, Ausflüge, Besichtigungen und Vollpension). Vom 10. bis 17. November 2014 sowie vom 14. bis 21. Februar 2015 geht es nach Antalya, Konya und nach Kappadokien (mit Troglodyten-städten und Höhlenkirchental) sowie nach Pamukkale. Preis: 1 285 Euro im Doppelzimmer bzw. 1 535 Euro im Einzelzimmer (inkl. Flug, Übernachtungen, Ausflüge, Besichtigungen und Vollpension).
Noch sind einige Plätze frei. Auskunft und Anmeldung bei „LuxPélé – Service diocésain des Pèlerinages“ per Tel. 47 22 77-1 (montags bis freitags von 9 bis 12 Uhr) oder über die Mail-Adresse luxpele@internet.lu. (LW)
www.luxpele.com
Luxemburger Wort vom Dienstag, 23. September 2014, Seite 18

Quatre questions pour... un référendum mi-2015

SENNINGEN - Quatre questions seront posées aux Luxembourgeois, mi-2015, à l'occasion d'un référendum.

Le Premier ministre et les trois chefs de fraction ont dévoilé leurs propositions pour le référendum.

On attendait le Premier ministre, Xavier Bettel (DP), sur les mesures d'économies du budget 2015. Mais les annonces ont été reportées au mardi 14 octobre. Au nom des trois chefs de fraction Viviane Loschetter (Déi Gréng), Eugène Berger (DP) et lui-même, Alex Bodry (LSAP) a révélé, hier, la teneur des quatre questions qui seront posées aux Luxembourgeois, mi-2015, lors d'un référendum.

«Êtes-vous d'accord pour accorder le droit de vote actif aux jeunes à partir de 16 ans?», «Êtes-vous d'accord pour accorder le droit de vote actif à tous les citoyens résidents au Grand-Duché depuis au moins dix ans?», «Pensez-vous qu'il faille maintenir l'article de la Constitution qui oblige l'État à payer les salaires et les pensions des officiers des cultes?», et enfin «Pensez-vous qu'il faille limiter à dix années consécutives la durée des mandats au sein du gouvernement?».

Ces propositions seront soumises cette semaine à la commission parlementaire de la révision constitutionnelle. Car c'est la Chambre des députés qui a la compétence de l'organisation du référendum.

Interrogé sur un éventuel rejet de tout ou partie de ces propositions, le Premier ministre a été très clair. «Cela n'aura aucune conséquence sur le gouvernement». Autrement dit, pas d'élections législatives anticipées en cas de revers. «Ce n'est pas un référendum de popularité du gouvernement», a-t-il conclu.

Patrick Théry

Vier Fragen an das Volk

Koalitionsparteien einigen sich auf Fragestellung bei Referendum

LUXEMBURG
CLAUDE KARGER

Großer Bahnhof gestern in Schloss Senningen, wo sich zur „Klausur“ nicht nur die Regierungsmitglieder sowie die Partei- und Fraktionschefs eingefunden hatten; auch die komplette Abgeordnetenriege von DP, LSAP und Grünen war eingeladen.

Als „sehr konstruktiv“ bezeichnete Premier Bettel die Diskussionen, die zum einen um die Konsolidierung der Staatsfinanzen drehten, zum anderen um die Fragen, die beim Referendum im kommenden Mai oder Juni gestellt werden sollen. Im Koalitionsprogramm geht recht vage die Rede von vier Fragen: Die Finanzierung der Geistlichen, die politischen Rechte der nicht-luxemburgischen Bürger, die Teilnahme der Jugendlichen ab 16 am politischen Entscheidungsprozess und die Begrenzung der Mandatsdauer für Minister. In den letzten Tagen haben sich die Koalitionspartner nun auf den Inhalt der Fragen verständigt.

Wie LSAP-Fraktionschef Alex Bodry, der zugleich Vorsitzender des parlamentarischen Ausschusses für Institutionen und Verfassungsreform ist, ausführte, sollen die wahlberechtigten Bürger zum einen dazu befragt werden, ob sie für die Einführung eines fakultativen Wahlrechts für Jugendliche zwischen 16 und 18 sind. Ob der Staat seiner verfassungsmäßigen Pflicht weiter nachkommen muss, die Gehälter der Geistlichen zu zahlen, lautet eine andere Frage. Eine weitere betrifft die Begrenzung von Ministermandaten auf maximal zehn Jahre hintereinander - ab dieser Legislatur. Was allerdings nicht heißt, dass Ex-Minister nicht nach fünf Jahren Auszeit erneut Mitglied einer Regierung werden können.

Ausländerwahlrecht bei Parlamentswahlen: Doppelte Klausel

Am brisantesten ist aber sicher die Frage nach der Öffnung des aktiven Wahlrechts für ausländische Mitbürger bei den Parlamentswahlen. Wobei es an eine doppelte Bedingung gebunden werden soll: Zum einen muss eine Residenzdauer von mindestens zehn Jahren vorgewiesen werden können; zum anderen eröffnet sich die Teilnahme an den Legislativwahlen nur jenen, die sich zuvor bereits für andere Wahlen in Luxemburg eingeschrieben haben. Erfüllt ein Mitbürger beide Bedingungen, soll er zugelassen werden, unabhängig davon, ob er nun EU-Bürger oder Nicht-EU-Bürger ist.

Über diese Frage und die anderen, die noch in einem Gesetzvorschlag des Parlaments definitiv ausformuliert werden, können diesmal aber gemäß Verfassung nur die Luxemburger Wahlberechtigten entscheiden. Und was ist, wenn eine Mehrheit eine Frage verneint? Dann bleibt die Verfassung an diesem Punkt unverändert, so Bodry, der die Opposition aufforderte doch „bitte kein Misstrauensvotum“ aus dem Referendum zu machen.

„Das Volk ist das Element, das Recht hat“, unterstrich Premier Bettel. Im Sinne einer verstärkten politischen Teilnahme der Bevölkerung, sei es nun an der Zeit, diese Fragen zu stellen. Die Diskussion über die genaue Formulierung der Fragen im zuständigen Parlamentsausschuss soll ab Anfang Oktober verstärkt geführt werden. Alex Bodry hat die übrigen Fraktionen per Brief darum gebeten, Stellung zu den Referendumsfragen zu beziehen. Über die geplanten Informationskampagnen in Vorbereitung des Volksentscheids gibt es bislang noch keine Details. ●

Konstruktiv vorangekommen: Premier Bettel gibt ein wenig Einblick in die Diskussionen bei der Klausur im Beisein der Fraktionschefs Eugène Berger (DP), Alex Bodry (LSAP) und Viviane Loschetter (déi gréng) Foto: Alain Rischard

> „Die Opposition soll bitte kein Misstrauensvotum aus dem Referendum machen“
>
> ALEX BODRY, LSAP-Fraktionschef

PREMIER BESTÄTIGT

Die Sonderabgabe kommt

Wenig war gestern von Premier Bettel im Bezug auf das Maßnahmenpaket zur nachhaltigen Konsolidierung der Staatsfinanzen zu erfahren.

Nach den Sozialpartnern hätten auch die drei Koalitionsfraktionen weitere Anregungen eingebracht. Sicher ist - wie der Staatsminister bestätigte - dass eine Sonderabgabe von 0,5 Prozent auf Bruttolöhne kommt. Auf die Frage hin, was genau mit den Einnahmen geschehen soll, verwies Xavier Bettel allerdings auf seine Erklärung am 14. Oktober.

Auch auf eine inhaltliche Diskussion über die Beschlüsse in Sachen Mehrwertsteuererhöhung - eine Maßnahme, die den Teilnehmern an der Klausur gestern vorgestellt wurde - ließ sich Bettel nicht ein.

Schließlich würden noch Teile des Gesamtpakets diskutiert. Ansatzweise debattiert worden sei auch schon die geplante Steuerreform, die aber erst 2017 in Kraft treten wird. CLK

LES QUATRE QUESTIONS DU RÉFÉRENDUM

REFERENDUM

Photo : archives lq/didier sylvestre

Les citoyens sont appelés à trancher en mai ou juin 2015 sur l'ouverture du droit de vote aux étrangers, le droit de vote à 16 ans, le financement des cultes et la limitation dans la durée des mandats ministériels.

Lire en page 3

Les questions du référendum arrêtées

En mai ou juin 2015, les Luxembourgeois seront appelés à trancher sur le droit de vote à 16 ans, l'ouverture du droit de vote aux étrangers, la limitation dans la durée des mandats ministériels et le financement des cultes.

Alors que les préparatifs pour le budget 2015 devaient figurer au centre de la réunion, hier, au château de Senningen, entre le gouvernement et les groupes parlementaires de la coalition, c'est finalement le référendum sur la réforme de la Constitution qui s'est retrouvé sur le devant de la scène. Les partis de la majorité se sont accordés sur le contenu des questions qui seront soumises aux citoyens.

De notre journaliste
David Marques

Les dés sont jetés. Non pas s'agissant des contours du budget de l'État 2015 *(lire encadré)*, mais bien en ce qui concerne le référendum de 2015. Cet instrument qui n'a plus été d'application au niveau national depuis la consultation en 2005 sur le traité européen servira au printemps prochain pour trancher quatre questions ayant trait à la réforme constitutionnelle. «**Ces questions sont discutées depuis longtemps sans que l'on ait avancé dessus. Il reviendra désormais aux citoyens de décider quel Luxembourg ils veulent demain**», a souligné le Premier ministre, Xavier Bettel, hier, à l'issue de la réunion avec les chefs des groupes parlementaires de la majorité.

L'initiative de ce référendum appartient cependant à la Chambre des députés. C'est ainsi Alex Bodry, chef du groupe socialiste et président de la commission des Institutions et de la Réforme constitutionnelle, qui a présenté, hier, le contenu des questions qui seront posées aux Luxembourgeois en 2015.

Pour les partis de la majorité, le référendum doit porter sur quatre questions : l'abaissement du droit de vote de 18 à 16 ans, l'ouverture du droit de vote aux résidents étrangers, la limitation dans la durée des mandats ministériels et le financement des cultes. Si la formulation exacte des questions reste encore à définir, DP, LSAP et déi gréng sont tombés d'accord sur le contenu des quatre questions.

«Le vote sera accepté»

En cas de vote positif, le droit de vote à 16 ans sera facultatif. «**Les jeunes pourront s'inscrire sur les listes électorales**», précise Alex Bodry. Bien plus disputée sera certainement la question de l'ouverture du droit de vote aux résidents étrangers. Deux conditions seront à remplir pour pouvoir voter aux élections législatives : résider depuis dix ans au Grand-Duché et avoir voté au moins une fois aux élections communales ou européennes, déjà ouvertes sous conditions aux résidents étrangers. «**Ce sera une ouverture progressive**», estime le chef de fraction du LSAP.

Trancher cette question par voie de référendum continue à être décrié par le principal parti de l'opposition, le CSV, qui redoute des dérapages populistes. Les partis de la majorité restent eux décidés à aller jusqu'au bout en misant notamment sur une large campagne d'information. «**Quoi qu'il en soit, le vote sera accepté**», ont répété, hier, Alex Bodry et le Premier ministre, qui a précisé qu'il ne s'agit pas d'un «**référendum de popularité**». «**Les citoyens ont le droit de s'exprimer. Un vote négatif ne sera pas un désaveu politique**», a ajouté le chef du gouvernement.

Cette même devise sera d'application pour l'autre grand enjeu de ce référendum : la question sur le financement des cultes et le paiement par l'État des traitements pour les curés et les enseignants de religion. «**On reste d'avis que les croyants doivent être mis à contribution pour le financement de leur culte**», a répété, hier, Xavier Bettel.

Enfin, la coalition veut limiter à dix années consécutives les mandats ministériels.

Les autres partis peuvent théoriquement encore introduire d'autres questions, il semble cependant peu probable qu'une majorité soit trouvée en la matière au sein de la commission des Institutions.

Le référendum devrait être organisé au mois de mai ou de juin 2015. Il sera réservé aux votants de nationalité luxembourgeoise.

Photo : alain rischard

Le Premier ministre, Xavier Bettel, a qualifié de «constructifs» les pourparlers avec les présidents des groupes parlementaires de la majorité. La seule annonce concrète a concerné le référendum de 2015.

Budget 2015 : la contribution de 0,5 % est actée

Encore une fois, très peu de détails ont filtré, hier, des négociations en cours pour ficeler le budget de l'État 2015. Seule confirmation du Premier ministre, Xavier Bettel : la contribution de 0,5 % pour le financement de la petite enfance est désormais actée. «**Aucun parti de la majorité ne nous a signalé son opposition à cette mesure**», a souligné le chef de gouvernement suite à la réunion avec les présidents des groupes parlementaires de la coalition gouvernementale.

Pour le reste, les platitudes étaient de mise. «**L'objectif demeure de moderniser le pays, de fixer les priorités pour adapter le pays aux réalités de nos jours. Un budget équilibré est notre ambition**», a ainsi rappelé Xavier Bettel. Après la période de consultation des partenaires sociaux et des partis de la majorité, le gouvernement serait désormais dans la «période de décision». Les explications sur les mesures et priorités retenues seront dévoilées le 14 octobre lors d'un discours très attendu du Premier ministre à la tribune de la Chambre des députés. Le budget sera, lui, déposé le lendemain. D'ici là, les propositions soumises au gouvernement seront analysées.

Autre annonce de Xavier Bettel : les groupes de travail pour la réforme fiscale seront constitués après la finalisation du budget 2015. Aucune date précise n'est encore connue.

Referendum über Verfassungsfragen im Mai/Juni 2015

Darum geht's

DETAILS Seite 11

Regierung und Mehrheitsfraktionen trafen sich auf Schloss Senningen

Referendum im Frühjahr: Vier Fragen stehen fest

Robert Schneider

Nachdem die Regierung vergangene Woche mit den Sozialpartnern zusammenkam und über die wirtschafts- und sozialpolitischen Themen diskutierte, traf sie sich gestern mit den Fraktionen der Mehrheitsparteien.

Auch hier, so Staatsminister Xavier Bettel im Anschluss, ging es um die geplante 0,5-Prozent-Abgabe (zu der es bei den Mehrheitsfraktionen keine Opposition gibt), um die Erhöhung der Mehrwertsteuer (an der noch Details geändert werden können) und um die Kernpunkte des Staatshaushaltes.

Foto: Alain Rischard

Die Fraktionssprecher und der Staatsminister: Viviane Loschetter, Alex Bodry, Xavier Bettel und Eugène Berger (v.l.n.r.)

Regierung analysiert Vorschläge

Die Vorschläge der Parteien werden in den kommenden Tagen und Wochen noch analysiert (ebenso wie dies mit den Einwänden und Forderungen der Sozialpartner geschehen soll).

Was und wie viel hiervon in den Haushalt und die künftige politische Gestaltung einfließen wird, soll erst am 14. Oktober während einer entsprechenden Erklärung des Staatsministers vor dem Parlament bekannt werden sowie bei der Vorstellung des Staatshaushaltes, die einen Tag später über die parlamentarische Bühne gehen wird.

Auch über die angekündigte Steuerreform wurde gestern in Senningen kurz geredet; hauptsächlich beschäftigten sich Regierung und Fraktionen aber mit dem Referendum, das im Frühjahr kommenden Jahres als Teil der Vorbereitungen zur Verfassungsreform abgehalten werden soll (Fragen in nebenstehendem Kasten).

Der Bürgerbefragung soll eine breite Informations- und Diskussionskampagne vorausgehen. Regierung und Parteien werden hierbei auch Vorschläge zum Wahlverhalten machen.

Sollten die Bürger allerdings anders abstimmen, so sei dies nicht als Misstrauensausdruck zu sehen, sondern lediglich als demokratische Normalität, der dann Rechnung getragen werde, so der Staatsminister und die Fraktionssprecher gestern.

Als Beispiel nannte Bettel die Schweiz, wo es regelmäßig vorkomme, dass Regierungsvorschläge vom Volk verworfen würden, ohne dass dies direkte Konsequenzen auf die regierende Mehrheit habe.

Die Liste der Fragen des Referendums sei übrigens nicht definitiv; es sei durchaus möglich, dass zusätzliche Fragen gestellt würden.

Die Fragen

Folgende Fragen werden beim Referendum gestellt (Formulierung noch offen):

– Sollen 16- bis 18-Jährige das aktive Wahlrecht fakultativ bekommen?
– Sollen Nicht-Luxemburger das aktive Wahlrecht bekommen, wenn sie zehn Jahre im Land leben und sich bereits an einer Kommunalwahl oder Europawahl beteiligt haben?
– Soll der Staat weiterhin die Kosten für Löhne und Renten der Pfarrer zahlen?
– Soll die Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern auf maximal zehn Jahre (ohne Unterbrechung) limitiert werden?

DER KOMMENTAR

Demokratie neu

ROBERT SCHNEIDER
rschneider@tageblatt.lu

Referenden haben in Luxemburg keine Tradition, jedenfalls keine, die mit Staaten wie der Schweiz zu vergleichen wäre. Zwar gab es in der Geschichte des Landes mehr als eine politisch bedeutende und folgenschwere Abstimmung (erinnern wir nur an die Abstimmung über das Maulkorbgesetz – jene, mit der die Luxemburger dem deutschen Besatzer einen Korb gaben – oder an die knapp ausgefallene über die EU-Konstitution).

Wenn die Kammer nun einen Gesetzesvorschlag einbringen wird, mit dem die Bevölkerung zur Abstimmung über vier verfassungsrelevante Fragen aufgerufen wird, dann soll das Resultat dieser Abstimmung – so Regierung und Fraktionen einhellig – weder als Vertrauensbeweis noch als Ausdruck des Misstrauens gegenüber der Regierung gesehen werden, sondern als normaler demokratischer Prozess.

Die Bevölkerung solle eben in den wichtigen Entscheidungsprozess rund um die Reform der Verfassung eingebunden werden. Im Extremfall (Ablehnung der Vorschläge) werde bei den per Referendum untersuchten Punkten verfassungstechnisch eben alles beim Alten bleiben. Der solchermaßen formulierte neue Stil der politischen Mehrheit ist nicht unsympathisch, aber für so manchen wohl gewöhnungsbedürftig.

Fragen und Antworten

Die Koalition tagt auf Schloss Senningen

Schloss Senningen. Die Koalition setzte gestern ihre Arbeiten am Etatentwurf 2015 fort, den Ressortminister Pierre Gramegna am 15. Oktober im Kammerplenum einreichen wird. An der Sitzung auf Schloss Senningen nahmen neben der Regierung auch die Parteivorsitzenden sowie die Fraktionen von DP, LSAP und Déi Gréng teil.

Zu den Haushaltskonsolidierungsplänen der Regierung schwieg sich Premierminister Xavier Bettel bei der anschließenden Pressekonferenz aus; ohnehin sei noch vieles offen, wie etwa die genauen Bestimmungen der beschlossenen Mehrwertsteuererhöhung oder auch Einzelheiten zur Sonderabgabe zur Finanzierung der Kinderbetreuung, die gestern scheinbar von keiner Partei in Frage gestellt wurde: „Niemand hat heute gesagt, dass diese Abgabe nicht eingeführt werden soll“, so der Premier. Etwas aussagekräftiger gab sich die Koalition gestern in Bezug auf das konsultative Referendum, das im kommenden Frühjahr im Vorfeld der Verfassungsreform durchgeführt werden soll. Laut Willen der drei Parteien soll es bei den vier Themenbereichen bleiben, die bereits im Koalitionsabkommen vereinbart worden waren, also das Ausländerwahlrecht bei den Landeswahlen, die Absenkung des Wahlalters auf 16 Jahre, die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften sowie die Begrenzung der Ministermandate auf zehn aufeinanderfolgende Amtsjahre. Lehnt eine Mehrheit der Wähler die Regierungsvorschläge ab, so wäre das nach Ansicht von Alex Bodry (LSAP) „kein Drama.“

POLITIK Seite 4

Die Koalition *will aus dem konsultativen Verfassungsreferendum kein Vertrauensvotum machen.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Regierungsklausur auf Schloss Senningen

Ein modernes Land

Koalition arbeitet an Etatentwurf und an Verfassungsreferenden

VON JOELLE MERGES

Die Regierung, die Parteichefs und die Fraktionen von DP, LSAP und Déi Gréng trafen sich gestern auf Schloss Senningen, um die Arbeiten am Etatentwurf 2015 fortzusetzen, den Pierre Gramegna am 15. Oktober im Parlament einreichen wird. Weiteres Thema war das konsultative Verfassungsreferendum im kommenden Frühjahr.

Im Koalitionsabkommen hatten die Liberalen, die Sozialisten und die Grünen vereinbart, im Vorfeld der Verfassungsreform die Wähler in einem konsultativen Referendum zu vier Sachverhalten zu befragen, nämlich die Absenkung des Wahlalters auf 16 Jahre, die Begrenzung der Ministermandate auf zwei Amtszeiten, die Einführung des Ausländerwahlrechts sowie die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften. In den vergangenen Monaten wurde gelegentlich in Erwägung gezogen, diese Liste um weitere Themen zu erweitern, etwa um die Trennung zwischen nationalem und kommunalem politischen Mandat.

Lange oder kurze Liste

Doch daraus wird wahrscheinlich nichts. Die Regierung und die Fraktionen von DP, LSAP und Déi Gréng haben vereinbart, es bei den vier Themen zu belassen, da man sich in diesen Fragen innerhalb der Koalition inhaltlich einig sei und eine überparteiliche Zwei-Drittel-Mehrheit im Bereich des Möglichen liege, sagte LSAP-Fraktionschef Alex Bodry bei der Pressekonferenz im Anschluss an die Regierungsklausur. Nicht auszuschließen sei aber, dass die übrigen im Parlament vertretenen Parteien weitere Themen vorschlagen werden, die der Bevölkerung per Referendum vorgelegt werden könnten. Am parlamentarischen Verfassungsausschuss sei es zu klären, ob die Liste der Referendumsfragen verlängert wird oder nicht.

Laut Vorstellung der Koalition soll die Bevölkerung im kommenden Frühjahr in einem konsultativen Referendum darüber abstimmen, ob das aktive Wahlrecht auf 16 Jahre abgesenkt werden soll. Der Eintrag auf die Wählerlisten für die Europa-, Landes- und Kommunalwahlen sowie für Referenden wäre für die Jugendlichen freiwillig. Die Wählerschaft soll zudem darüber befinden, ob das aktive Wahlrecht Ausländern aus einem EU-Mitgliedsland oder aus Drittstaaten zugestanden werden soll, die länger als zehn Jahre im Land wohnen und die ihre Stimme bereits einmal bei Europa- beziehungsweise Kommunalwahlen abgegeben haben.

Ein Nein wäre „kein Drama“

Der dritte Themenkomplex, über den die Wähler per Referendum entscheiden sollen, betrifft die Begrenzung der Ministermandate auf zehn aufeinanderfolgende Jahre. Diese „Beschneidung der politischen Rechte eines Einzelnen“ (Bodry) soll nach Vorstellung der Koalition rückwirkend zum Dezember 2013 (also zum Amtsantritt der Koalition) in Kraft treten; nach diesen zehn Jahren und nach einer gewissen Pause (deren Dauer gesetzlich festgelegt wird) ist eine Rückkehr in die Regierungsverantwortung gestattet. Per Referendum geklärt werden soll zudem die Finanzierung der Glaubensgemeinschaft. Die Wählerschaft soll darüber entscheiden, ob der Staat, wie bislang verfassungsrechtlich vorgesehen, weiterhin für die Gehälter und Renten der Geistlichen aufkommen soll. Der genaue Wortlaut der Fragen steht noch nicht fest, darüber wird die Abgeordnetenkammer als verfassungsgebende Versammlung befinden.

Lehnen die Wähler einen oder gar alle vier Regierungsvorschläge ab, so wäre das laut Alex Bodry „kein Drama. Dann bleibt eben alles beim Alten. Die Regierung will mit den Referenden nicht die Vertrauensfrage stellen. Und die Opposition soll daraus auch keinen Misstrauensantrag machen.“ Premier Bettel sah das gestern bei der Pressekonferenz genau so. „Es ist das gute Recht der Bevölkerung, anderer Meinung zu sein als die Regierung.“

Neben den Verfassungsreferenden befasste sich die Klausur mit den Arbeiten am Etatentwurf 2015. Nach den Standpunkten der Sozialpartner hörte sich die Regierung die Ansichten der drei Fraktionen an. Von einem „konstruktiven“ Treffen sprach der Premier bei der anschließenden Pressekonferenz – das gleiche Adjektiv hatte er auch nach der Unterredung mit den Arbeitgebern und -nehmern am vergangenen Donnerstag benutzt. Zufrieden zeigte sich Xavier Bettel damit, dass alle Fraktionen die Zielsetzung der Regierung teilen, nämlich den Willen, das Land moderner zu gestalten, die Prioritäten auf dem Weg dorthin festzulegen und die öffentlichen Finanzen auf gerechte und zukunftsorientierte Art und Weise zu sanieren.

Zuhören und erklären

Glaubt man dem Staatsminister, dann hat die Regierung bislang weder die Bestimmungen der beschlossenen Mehrwertsteuererhöhung entschieden, noch war gestern Genaueres zur geplanten Sonderabgabe zur Finanzierung der Kinderbetreuung in Erfahrung zu bringen, außer dass sie von niemandem in Frage gestellt wurde: „Niemand hat heute gesagt, dass diese Abgabe nicht eingeführt werden soll“, sagte der Premier. Die Einzelheiten werden, wie von Xavier Bettel bereits am vergangenen Donnerstag hervorgehoben, am 14. Oktober im Kammerplenum verraten. Bis jetzt habe die Regierung vor allem zuhören wollen; nun gehe es darum, die notwendigen Entscheidungen zu treffen; und nach dem 14. Oktober beginnt dann die „Phase der Erklärungen“.

Die gleichen Ziele: *Premier Bettel und die Fraktionschefs der Regierungskoalition.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Klausurtagung im Senninger Schloß

Einigkeit über vier Fragen im Referendum

Gestern sollten normalerweise erste Informationen zum angekündigten Sparpaket zur Sanierung des Staatshaushalts im Anschluß an die Klausurtagung im Schloß Senningen bekanntgegeben werden. Aber gewohnt locker verwies Premier Bettel die wartenden Journalisten erneut auf später. Konkret auf den 14. Oktober, wenn er selbst dazu ans Rednerpult treten wird.

So blieb nach siebenstündiger Klausur von Regierung und Fraktionspräsidenten als einzige anschließende Information am gestrigen Nachmittag die Einigung auf erste vier Fragen, die der Bevölkerung im kommenden Jahr, vermutlich im Frühsommer, in einem angekündigten Referendum gestellt werden sollen.

Eine Frage dreht sich darum, ob die Mandatsdauer in der Regierung zukünftig auf maximal 10 Jahre am Stück begrenzt werden soll. Zweitens soll gefragt werden, ob das aktive Wahlrecht auf 16 Jahre gesenkt werden soll und drittens, ob Ausländer das Recht auf Teilnahme an den Nationalwahlen bekommen sollen. Allerdings, so Alex Bodry, werde dieses Recht an eine mindestens zehnjährige Residenzdauer in Luxemburg und gleichzeitig, ob der betreffende Ausländer bereits an einer Gemeinde- oder EU-Wahl teilgenommen hat. Man wolle das Wahlrecht »pro-aktiv« vergeben, so Bodry.

Die letzte Frage dürfte, gemeinsam mit der vorgenannten, eine der heikelsten des Referendums werden: Soll der Staat auch weiterhin die Finanzierung in Form von Gehältern und Renten der Kirchenbediensteten gewährleisten?

Auf die Frage, was denn wäre, wenn das Volk beim Referendum mehrheitlich gegen die Wunschroute der Regierung entscheiden würde, stellte Bettel klar, daß es das Recht des Volkes sei, so zu entscheiden und daß Mitbestimmung zukünftig viel größer geschrieben werde. Daß diese Mitbestimmung ziemlich selektiv von Regierungsseite vergeben wird, dürfte angesichts der Geheimniskrämerei gegenüber dem Volk um das zu erwartende, oder eher zu befürchtende, Sparpaket deutlich werden.

Die Fraktionen in der Chamber haben allerdings noch bis Oktober Zeit, weitere Fragen zu den ersten vier hinzuzugesellen. Die Liste sei nach oben offen, hieß es. Man darf also gespannt sein.

CK

Les biens temporels doivent être au service de la personne
Message aux 2èmes Journées sociales catholiques pour l'Europe

Anne Kurian

ROME, 22 septembre 2014 (Zenit.org) - « Les biens temporels et l'organisation de la société doivent être au service de la personne humaine » : c'est ce que rappelle le pape François aux quelque 200 participants des 2èmes Journées sociales catholiques pour l'Europe, qui ont eu lieu à Madrid du 18 au 21 septembre 2014, sur le thème « La foi chrétienne et l'avenir de l'Europe ».

Dans le message signé par le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin, et lu par le secrétaire général de la Commission des épiscopats de la communauté européenne (Comece), le P. Patrick Daly, le pape exprime sa « proximité spirituelle ».

Il évoque « l'un des grands défis de l'Église en Europe » : « trouver des moyens efficaces pour apporter la lumière de l'Évangile sur les questions urgentes qui affectent le continent ».

Pour le pape en effet, projeter la lumière de l'Évangile sur ces domaines « donne du sens » et permet « de trouver des moyens nouveaux et concrets de répondre aux diverses exigences pastorales » : « A partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine. » (Evangelii Gaudium 178)

Il s'agit notamment « d'éveiller les consciences » en affirmant que « les biens temporels et l'organisation de la société doivent être au service de la personne humaine », précise-t-il.

Encourageant les participants à approfondir leur « conversion personnelle », il souligne que « la foi pousse à transmettre l'amour de l'Église pour les pauvres, pour ceux qui souffrent la persécution, pour ceux qui sont contraints de fuir leurs foyers et pour ceux qui viennent en Europe à la recherche de refuge ».

Si l'Église « donne une plus grande attention aux besoins matériels de ceux qui souffrent » elle devient alors « un témoignage plus convaincant de la vérité et du salut à ceux qui ont faim et soif de la vie éternelle », ajoute-t-il en accordant sa bénédiction apostolique.

"La résurrection commence ici"
Homélie du matin, 19 septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 22 septembre 2014 (Zenit.org) - « La Résurrection commence ici-bas », pour ceux qui « demeurent avec le Seigneur, cheminent avec le Seigneur », affirme le pape François lors de la messe du 19 septembre 2014 à Sainte-Marthe.

Commentant la première lecture (1Co 15,12-20) où saint Paul parle de la résurrection, le pape a fait observer que ce sujet rencontrait une « résistance » : « la résistance à la transformation, la résistance à l'oeuvre commencée par l'Esprit au baptême ».

Ainsi le croyant souhaite « aller au Ciel et non en Enfer » mais « cela s'arrête là », sans oser « parler de résurrection ». « Il est plus facile de penser un panthéisme cosmique » ou même de « parler de l'Apocalypse, de l'Antichrist, de l'Archange, de la sonnerie de trompette... ».

En revanche, « la résurrection fait peur » : « elle provoque la résistance : résistance à la transformation du corps », et finalement « résistance à l'identité chrétienne », car la « transformation » de la résurrection est « l'accomplissement du parcours chrétien ».

L'identité chrétienne consiste en effet à « demeurer avec le Seigneur », dès ici bas : « la Résurrection commence ici, pour ceux qui demeurent avec le Seigneur, cheminent avec le Seigneur ».

Chez les disciples qui demeurent avec le Seigneur « la peur de la transformation du corps s'estompe », a ajouté le pape, encourageant à « rester toute sa vie avec le Seigneur », afin d'être avec lui à la fin, au moment de la résurrection qui sera comme un « réveil ».

"Les paroles sans témoignage ne servent à rien"
Congrès du dicastère pour la nouvelle évangélisation (texte intégral)

Pape François

ROME, 22 septembre 2014 (Zenit.org) - « Les paroles sans témoignage ne servent à rien », déclare le pape François le 19 septembre 2014 : c'est en effet le témoignage « qui touche le cœur et le transforme », c'est lui qui « donne aux paroles leur valeur ».

Le pape a rencontré les participants à la rencontre internationale "Le projet pastoral d'Evangelii gaudium", organisée par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, du 18 au 20 septembre au Vatican.

Il les a invités à « la patience et la persévérance » : « Nous n'avons pas de 'baguette magique' pour tout, mais nous avons la confiance dans le Seigneur qui nous accompagne et ne nous abandonne jamais. »

Le pape a appelé à « un engagement concret » pour répondre à « toutes ces personnes qui, dans les périphéries existentielles de nos jours, sont désemparées et abattues et attendent l'Église », « toutes ces personnes qui vivent en grande souffrance et demandent à l'Église d'être le signe de la proximité, de la bonté, de la solidarité et de la miséricorde du Seigneur ».

Devant ces lourdes « exigences pastorales » qui risquent « d'effrayer », il a mis en garde contre la tentation de « se replier sur soi-même dans une attitude de peur et de défense », et contre « la tentation de la suffisance et du cléricalisme, de codifier la foi en règles et instructions ».

La pastorale ne doit pas être non plus « une série d'initiatives compulsives » où l'on est « plus occupé à multiplier les activités, qu'à être attentifs aux personnes et à leur rencontre avec Dieu », a-t-il ajouté : les personnes « demandent ce qu'elles demandaient à Jésus : accompagnement et proximité ».

Soulignant la responsabilité des communautés chrétiennes, le pape a exhorté à « sortir à divers moments de la journée pour aller à la rencontre de ceux qui sont en recherche du Seigneur. Rejoindre les plus faibles et les plus démunis... même si c'est pour une heure seulement ».

A.K.

Discours du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour,

Je suis heureux de prendre part à vos travaux et je remercie Monseigneur Rino Fisichella pour son introduction. Je remercie pour ce passage de « vie » : c'est cela la vie ! Merci.

Vous travaillez pour la pastorale dans diverses Églises du monde, vous vous êtes réunis pour réfléchir ensemble sur le projet pastoral de Evangelii gaudium. En effet moi même j'ai écrit que ce document a « une signification programmatique et des conséquences importantes » (n. 25). Et il ne pourrait en être autrement quand il s'agit de la mission principale de l'Église, c'est à dire évangéliser ! Cependant, il y a des périodes où cette mission devient plus urgente et notre responsabilité a besoin d'être ravivée.

En premier, me viennent en mémoire, les paroles de l'Évangile de Matthieu où il est dit que Jésus « en voyant ces foules, fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger » (9, 36). Tant de personnes, dans les périphéries existentielles de nos jours, sont « désemparées et abattues » et attendent l'Église, nous attendent ! Comment peut-on les rejoindre ? Comment partager avec eux l'expérience de la foi, de l'amour de Dieu, de la rencontre avec Jésus ? C'est la responsabilité de nos communautés et de notre pastorale.

Le pape n'a pas pour objectif de « présenter une analyse détaillée et complète de la réalité contemporaine » (Evangilii gaudium, 51), mais il invite toute l'Église à recueillir les signes des temps que le Seigneur nous offre sans cesse. De nombreux signes sont présents dans nos communautés et le Seigneur met à notre disposition tant d'occasions de reconnaître sa présence dans le monde d'aujourd'hui ! Au milieu de rumeurs négatives, qui comme toujours font le plus de bruit, nous voyons aussi des signes qui insufflent une espérance et nous donnent courage. Ces signes, comme il est dit dans Gaudium et spes, doivent être relus à la lumière de l'Évangile (n. 4 et 44) : ceci est le « moment favorable » (2 Co 6,2), c'est le moment de >>>

l'engagement concret, c'est le contexte dans lequel nous sommes appelés à travailler afin de faire grandir le Règne de Dieu (Jn 4,35-36). Malheureusement nous voyons tant de pauvreté et de solitude dans le monde d'aujourd'hui ! Tant de personnes vivent en grande souffrance et demandent à l'Église d'être le signe de l'accompagnement, de la bonté, de la solidarité et de la miséricorde du Seigneur. Ceci est un objectif qui d'une manière particulière, est confié à tous ceux qui ont la responsabilité de la pastorale : aux évêques dans leurs diocèses, au curé dans sa paroisse, aux diacres dans le service de la charité, aux catéchistes dans leur ministère de transmission de la foi… En définitive, tous ceux qui sont engagés dans les différents organismes de la pastorale sont appelés à reconnaître et lire ces signes des temps pour donner une réponse adaptée et généreuse. Devant tant d'exigences pastorales, devant tant de richesses d'hommes et de femmes, nous courons le risque de nous effrayer et de nous replier sur nous même dans une attitude de peur et de défense. De là naît la tentation de la suffisance et du cléricalisme, de codifier la foi en règles et instructions, comme le faisaient les scribes, les pharisiens et les docteurs de la loi au temps de Jésus. Tout sera clair, ordonné, mais le peuple des croyants en recherche, continuera à avoir faim et soif de Dieu. J'ai aussi dit parfois que l'Église me semble être un hôpital de campagne : tant de gens blessés nous demandent d'être accompagnés, nous demandent ce qu'ils demandaient à Jésus : accompagnement et proximité. Avec cette attitude des scribes, des docteurs de la loi, des pharisiens, nous ne donnerons jamais un témoignage de proximité.

Il y a un second terme qui me fait réfléchir. Quand Jésus parle de ce maître d'une vigne qui, ayant besoin d'ouvriers, sort de sa maison à différentes heures de la journée pour appeler des ouvriers dans sa vigne (Mt 20, 1-16). Il n'est pas sorti une fois seulement. Dans la parabole Jésus dit qu'il est sorti au moins cinq fois : à l'aube, à neuf heures, à midi, à trois heures, à cinq heures de l'après midi – nous avons encore le temps de le voir venir vers nous ! - Il y avait tellement de besoins dans la vigne et cet homme a passé quasiment tout son temps à aller par les routes et les places du pays à la recherche d'ouvriers. Pensez à ceux de la dernière heure : personne ne les avait appelés ; qui sait comment ils pouvaient se sentir, parce qu'à la fin de la journée ils n'allaient rien rapporter à la maison pour rassasier leurs enfants. Ceux qui sont responsables de la pastorale peuvent trouver un bel exemple dans cette parabole. Sortir à divers moments de la journée pour aller à la rencontre de ceux qui sont en recherche du Seigneur. Rejoindre les plus faibles et les plus démunis pour leur donner le soutien de se sentir utiles dans la vigne du Seigneur, même si c'est pour une heure seulement.

Un autre aspect : s'il vous plaît, ne suivons pas la voix des sirènes qui appellent à faire de la pastorale une série d'initiatives compulsives, sans réussir à recueillir l'essentiel de l'engagement de l'évangélisation. Parfois il semble que nous soyons plus préoccupés à multiplier les activités, plutôt qu'à être attentifs aux personnes et à leur rencontre avec Dieu. Une pastorale qui n'a pas cette attention devient petit à petit stérile. N'oublions pas de faire comme Jésus avec ses disciples : après qu'ils soient allés dans les villages pour porter l'annonce de l'Évangile, ils retournèrent contents de leurs succès : mais Jésus les pris à part dans un lieu solitaire pour être ensemble (Mc 6, 31). Une pastorale sans prière ni contemplation ne pourra jamais rejoindre le cœur des personnes. Elle s'arrête à la superficie sans permettre que la graine de la Parole de Dieu puisse prendre, germer, croître et porter des fruits (Mt 13, 1-23).

Je sais que tous vous travaillez beaucoup, c'est pour cela que je veux vous laisser une dernière parole importante : patience. Patience et persévérance. Le Verbe de Dieu est entré en « patience » lors de l'incarnation, et ainsi, jusqu'à la mort en Croix. Patience et persévérance. Nous n'avons pas de « baguette magique » pour tout, mais nous avons la confiance dans le Seigneur qui nous accompagne et ne nous abandonne jamais. Dans les difficultés comme dans les déceptions qui se présentent souvent dans notre travail pastoral, il ne faut jamais perdre la confiance dans le Seigneur et dans la prière qui la soutient. De toutes façons, n'oublions pas que l'aide est donnée, en premier lieu, par ceux qui sont proches de nous. Faisons le bien, mais sans attendre une récompense. Semons et témoignons. Le témoignage est le début de l'évangélisation qui touche le cœur et le transforme. Les paroles sans témoignage ne marchent pas, ne servent à rien ! Le témoignage est ce qui porte et donne leurs valeurs aux paroles.

Merci pour votre engagement ! Je vous bénis et s'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi parce que je dois parler beaucoup et moi aussi donner un peu de témoignage chrétien ! Merci.

Prions la Vierge Marie, Mère de l'Évangélisation : Je vous salue Marie….

Traduction de Zenit, Hugues de Warren

Europe : sortir de son confort pour vivre la rencontre
2èmes Journées catholiques sociales pour l'Europe

Anne Kurian

ROME, 22 septembre 2014 (Zenit.org) - L'Eglise peut aider à « faire face » aux défis actuels en Europe, si les chrétiens, « portés par leur foi et leur riche expérience sur le terrain social », sortent « de leur confort pour aller à la rencontre de leur frère et de leur sœur, où qu'ils soient », peut-on lire dans le communiqué final publié au terme des 2èmes Journées catholiques sociales pour l'Europe, ce 22 septembre.

L'événement était organisé par le Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et la Commission des épiscopats de la communauté européenne (COMECE) du 18 au 21 septembre 2014, en Espagne, à Madrid.

Quelque 200 participants délégués des Conférences épiscopales en Europe ou membres d'association et d'organismes ecclésiaux du continent, représentant 31 pays, se sont réunis autours du thème « la foi chrétienne et le futur de l'Europe ».

Lors des débats, le cardinal Angelo Bagnasco, vice-président du CCEE, a affirmé que l'Église pouvait « faire face » aux défis actuels, si les chrétiens, « mus par leur foi, sortaient de leur confort pour aller à la rencontre de leur frère et de leur sœur, où qu'ils soient ». Leur action « suscitera une Europe plus fraternelle et solidaire, qui place la personne humaine au coeur de son projet ».

Les participants ont en effet estimé que la crise actuelle offrait « une occasion pour les chrétiens de s'engager de manière renouvelée et décidée en faveur d'une Europe de la solidarité et de la paix ». Il s'agit pour eux de « participer à cette aventure, portés par leur foi et leur riche expérience sur le terrain social ».

Les journées étaient organisées autour de trois sessions plénières : la première, présidée par le cardinal Reinhard Marx, président de la COMECE, était intitulée « Crise ou changement ? » et avait pour but de dresser un état des lieux des différents défis européens.

Le Prof. Stefano Zamagni a inauguré la 2ème session consacrée à repenser l'économie et le travail, plaidant pour des politiques sociales nationales structurées autour des besoins de la famille et non autour de l'individu au singulier.

La journaliste et mère de famille Breda O'Brien a introduit les travaux de la 3ème session consacrée à « la personne et la famille comme base de la société et des droits de l'homme » , invitant à développer une théologie du mariage qui soit ancrée davantage dans la réalité vécue des époux.

Le Prof. Balázs Shanda, dénonçant les tentatives de modification des législations qui touchent la dignité humaine, a préconisé aux chrétiens de mener une action dans le domaine éducatif pour sensibiliser au respect de cette dignité.

Outre les débats, des groupes de travail ont eu lieu sur « le futur des jeunes en Europe, le phénomène des migrations, la solidarité entre générations, la culture du bénévolat, la liberté éducative, les politiques familiales et la vie humaine dans la société technologique ».

Les journées se sont conclues par une « veillée de prière pour l'Europe », le 21 septembre en la cathédrale de l'Almudena, où les participants ont particulièrement prié pour la visite du pape François au Parlement européen prévue le 25 novembre prochain.

Vesperfeier in Tirana emotionaler Höhepunkt der Papstreise
Papst Franziskus feiert mit Priestern, Ordensleuten, Seminaristen und Laien

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 22. September 2014 (ZENIT.org) - Einer der Höhepunkte der gestrigen eintägigen Reise des Papstes nach Albanien war eine Vesperfeier am Nachmittag mit Priestern, Ordensleuten, Seminaristen und Laienbewegungen in der Paulus-Kathedrale von Tirana. Neben den sieben albanischen Bischöfen waren etwa 150 Priester und 400 Seminaristen sowie Mitglieder verschiedener Laienbewegungen anwesend, insgesamt waren die 700 Plätze der Kathedrale fast alle besetzt. Die Zeremonie war von einer emotionalen Atmosphäre geprägt, eine Ordensschwester und ein Priester gaben Zeugnis von der Grausamkeit der Diktatur und der damit einhergehenden Religionsverfolgung, die sie selbst erlebt und erlitten hatten. Papst Franziskus zeigte sich tief bewegt und umarmte im Anschluss daran beide innig, ohne dabei seine tiefe Betroffenheit und die Tränen der Rührung zu verbergen.

Das Regime von Diktator Enver Hodscha, der Albanien zwischen 1944 und 1985 terrorisierte, verfolgte ausnahmslos Muslime, Orthodoxe und Katholiken gleichermaßen. Die kommunistische Verfassung von 1968 besagte, dass es sich bei Albanien um einen atheistischen Staat handle, und es dauerte 22 Jahre, bis die Religionen 1990 wieder zugelassen wurden.

Papst Franziskus folgte in seiner Ansprache nicht dem vorgesehen Programmablauf indem er den vorbereiteten Text verlas, sondern sprach mit den Einleitungsworten „jetzt ist mir aber etwas anderes in den Sinn gekommen, was ich euch sagen möchte“ zu den Anwesenden in einer freien Rede, in der er insbesondere auf die Schrecken der Diktatur und den Überlebenswillen der Menschen in ihrer Religion einging. Als Ausgangspunkt nahm er einen Text des heiligen Paulus, in dem es heißt: „Gepriesen sei der Gott und Vater Jesu Christi, unseres Herrn, der Vater des Erbarmens und der Gott allen Trostes. Er tröstet uns in all unserer Not, damit auch wir die Kraft haben, alle zu trösten, die in Not sind, durch den Trost, mit dem auch wir von Gott getröstet werden“ (2 Kor 1,3-4)

Der Papst sagte, in der Vorbereitung auf seine Reise nach Albanien habe er mit Überraschung feststellen müssen, wie sehr das Volk leiden musste und habe dies in den vielen Fotografien von Märtyrern, die er auf seinem Weg in die Stadt gesehen habe, bestätigt gefunden; „ein Volk der Märtyrer“. In Bezug auf die Erzählungen der Ordensschwester und des Priesters sagte er tief bewegt:

„Was ich euch sagen kann, ist das, was sie mit ihrem Leben, mit ihren einfachen Worten gesagt haben… Sie erzählten die Dinge mit einer Einfachheit… die aber so schmerzlich ist! Und wir können sie fragen: ‚Aber wir habt ihr es fertig gebracht, so viel Drangsal zu überleben?‘ Und sie werden uns das sagen, was wir in diesem Abschnitt aus dem Zweiten Korintherbrief gehört haben: ‚Gott ist ein barmherziger Vater und ein Gott allen Trostes. Er war es, der uns getröstet hat!‘ Sie haben es uns in dieser Einfachheit gesagt. Sie haben zu viel gelitten. Sie haben körperlich und seelisch gelitten… und auch diese Angst der Unsicherheit, ob sie erschossen werden oder nicht; und so lebten sie, mit dieser Angst. Und der Herr tröstete sie…“

Papst Franziskus sagte, dass Geheimnis der Kirche sei der Herr, der sein Volk tröste, auf demütige und verborgene Weise in der Tiefe des Herzens, voller Kraft. Die Botschaft der beiden Märtyrer – wie der Papst die Ordensschwester und den Priester nannte – sei, dass der einzige Trost vom Herrn komme. Zu den Priestern, Ordensleuten, Schwestern, Novizen und Gottgeweihten sagte er, sie sollen sich davor hüten, woanders Trost zu suchen, da sie dies nicht glücklich machen werde und verhindere, dass sie selber Trost spenden könnten. Wieder in Bezug auf den Priester und die Ordensschwester betonte er:

„‘Gepriesen sei der Gott und Vater Jesu Christi, unseres Herrn, der Vater des Erbarmens und der Gott allen Trostes. Er tröstet uns in all unserer Not, damit auch wir die Kraft haben, alle zu trösten, die in Not sind, durch den Trost, mit dem auch wir von Gott getröstet werden.‘ Das ist es, was diese beiden heute getan haben. Demütig, ohne Anmaßung, ohne sich zu rühmen, haben sie uns einen Dienst geleistet: uns zu trösten. Sie sagen uns auch: ‚Wir sind Sünder, aber der Herr war mit uns‘. Das ist der Weg. Verliert nicht den Mut!“

Abschließend entschuldigte er sich bei beiden, sie als Vorbilder gebraucht zu haben, und sagte zu allen Anwesenden, sie mögen nie vergessen, dass sie mit Märtyrern in Berührung gekommen seien.

Zeugnis vom afrikanischen Terrorregime der Boko Haram
Msgr. Stephen Dami Mamza über den Ernst der vor den christlichen Gemeinden liegenden Gefahr

Von Robert Cheaib

ROM, 22. September 2014 (ZENIT.org) - Seit dem Jahr 2009 wird in Nigeria ein stiller systematischer Genozid ausgetragen. Dieser ist direkt mit einer islamistischen Terroristengruppe namens Boko Haram (wörtlich übersetzt mit „westliche Bildung ist verboten" oder eine „Sünde") verbunden. Der offizielle Name lautet „Jama'at ahl as-sunna lidda'awati wal-jihad" (Menschen, die der Proselytismus- und Dschihadlehre des Propheten verpflichtet sind). Diese brutale Gruppierung wurde 2002 in Maiduguri im Norden Nigerias vom islamistischen Kleriker Mohammed Yusuf gegründet.

Schätzungen von Statistiken zufolge liegt die Zahl der Opfer von Terrorangriffen bei über 20.000 Toten. Zahlreiche Menschen starben während christlichen Gebetsversammlungen. Aus von „Allafrica.com" vorgelegten Detailanalysen von Medienberichten und Feldforschungen geht hervor, dass allein in der ersten Hälfte dieses Jahres 2.053 Zivilisten in geschätzten 95 Attacken ermordet wurden.

Die Angst vor den Grausamkeiten der terroristischen Gruppierung bewog die Menschen zur Flucht aus ihren Dörfern. Der seit nunmehr 18 Jahren in Nigeria tätige Pater Michael Walsh, Missionar vom Orden des Heiligen Augustinus (O.S.A.), bezeichnet es aufgrund der extremen Knappheit der Mittel als undenkbar, von gewöhnlichen Menschen eine Konfrontation mit Boko Haram zu erwarten, Die terroristische Gruppe verfüge über jahrelanges Training und hoch entwickelte Waffensysteme. Selbst die nigerianische Armee sei im Vergleich dazu „unterbewaffnet".

ZENIT befragte den Bischof der Diözese Yola, Msgr. Stephen Dami Mamza, zum Ernst der vor den christlichen Gemeinden liegenden Gefahr. Die Antwort des Bischofs ist unmissverständlich: Christen sind der Gefahr der vollkommenen Vernichtung ausgesetzt.

* * *

Es herrscht eine ohrenbetäubende Stille hinsichtlich der Frage, was in Nigeria vor sich geht. Dies liegt vermutlich an den „profitableren" Kriegen in aller Welt. Können Sie uns über die Geschehnisse berichten?

Msgr. Stephen Dami Mamza: Die Lage im Nordosten Nigerias ist vor allem im Süden von Borno und im Norden von Adamawa äußerst kritisch. Diese Regionen sind größtenteils christlich dominiert, wurden jedoch von den Mitgliedern der Gruppierung Boko Haram überfallen. Vor etwa zwei Wochen wurde auch mein Heimatdorf Bazza von Boko Haram eingenommen. Wer entkommen konnte, floh in die Berge und in die Büsche. Jene, denen die Flucht nicht gelang, wurden von den Islamisten getötet. Andere wurden gezwungen, zum Islam überzutreten.

Die in den Bergen eingeschlossenen Menschen haben keinen Zugang zu Lebensmitteln und sauberem Wasser und viele sterben an Hunger. Die meisten der Entkommenen kamen nach Yola und sind Binnenvertriebene. Alle Pfarreien in Yola sind voll von Binnenvertriebenen. Allein in meiner Kathedrale haben wir mehr als fünftausend registrierte Binnenvertriebene. Diesen Vertriebenen mangelt es am Lebensnotwendigsten.

Von welchen Gefahren sind die christlichen Gemeinden rund um Nigeria betroffen?

Msgr. Stephen Dami Mamza: Die christlichen Gemeinden im Nordosten sind von der Vernichtung bedroht.

Aus welchem Grund gibt es vor Ort keinen realen (nationalen und offiziellen) Widerstand gegen Boko Haram?

Msgr. Stephen Dami Mamza: Anscheinend gibt es von Seiten der internationalen Gemeinschaft keinerlei Unterstützung. Unser Militär scheint sich des Aufstands nicht ernsthaft anzunehmen, zumal es von der Angst vor Boko Haram in die Flucht geschlagen wurde.

Steht Boko Haram mit dem so genannten „Kalifat" in Verbindung und wird von diesem finanziert? Anders gesagt, warum werden sie so stark?

Msgr. Stephen Dami Mamza: Ich kenne die Geldgeber von Boko Haram nicht, doch die Finanzierung scheint von lokalen und internationalen Gruppen und Personen zu stammen.

Welchen Appell und welche Bitte richten Sie aus dieser Situation heraus an die Welt? Wie können Menschen >>>

und Nationen Ihnen behilflich sein?

Msgr. Stephen Dami Mamza: In dieser Lage richte ich den Aufruf und die Bitte an die Welt, uns vor unserer vollkommenen Vernichtung zu Hilfe zu kommen. Unser Militär benötigt Unterstützung, um die Lage in Grenzen zu halten. Wir brauchen Hilfsgüter für die Binnenvertriebenen. Die Menschen sterben an Hunger und Krankheiten und sind ohne Unterkunft.

"Die echte Religion ist eine Quelle des Friedens und nicht der Gewalt!"
Papstrede beim gestrigen interreligiösen Treffen in der katholischen Universität von Tirana

Von Redaktion

ROM, 22. September 2014 (ZENIT.org) - Am gestrigen Nachmittag traf Papst Franziskus in der katholischen Universität von Tirana Vertreter der wichtigsten religiösen Gemeinschaften Albaniens. Er hielt dabei eine Rede, die wir hier in einer offiziellen Übersetzung dokumentieren.

* * *

Liebe Freunde,

ich bin wirklich froh über diese Begegnung, welche die Verantwortlichen der bedeutendsten in Albanien gegenwärtigen religiösen Bekenntnisse zusammenführt. Mit großer Achtung begrüße ich einen jeden von Ihnen und die Gemeinschaften, die Sie vertreten; und herzlich danke ich Erzbischof Massafra für seine einführenden Worte, mit denen er Sie vorgestellt hat. Es ist wichtig, dass Sie hier beisammen sind: Es ist das Zeichen eines Dialogs, den Sie täglich leben in dem Bemühen, untereinander Beziehungen der Brüderlichkeit und der Zusammenarbeit aufzubauen, zum Wohl der ganzen Gesellschaft. Danke für das, was Sie tun!

Albanien hat auf traurige Weise erleben müssen, welche Gewalttaten und welche Tragödien die erzwungene Ausschließung Gottes aus dem persönlichen und dem gemeinschaftlichen Leben verursachen kann. Wenn man im Namen einer Ideologie Gott aus der Gesellschaft ausstoßen will, betet man schließlich Götzen an, und sehr bald verliert der Mensch sich selber, wird seine Würde mit Füßen getreten und werden seine Rechte verletzt. Ihr wisst genau, zu welchen Brutalitäten der Entzug der Gewissens- und der Religionsfreiheit führen kann und wie aus dieser Wunde eine von Grund auf erschöpfte Menschheit hervorgeht, weil sie keine Hoffnung und keine geistigen Anhaltspunkte hat.

Eine positive Folge der Veränderungen, die seit den neunziger Jahren des vergangenen Jahrhunderts geschehen sind, bestand auch darin, dass die Bedingungen für eine wirkliche Religionsfreiheit geschaffen wurden. Das hat jeder Gemeinschaft die Möglichkeit gegeben, Traditionen neu zu beleben, die trotz der grausamen Verfolgung nie erloschen waren, und hat allen erlaubt, auch von der eigenen religiösen Überzeugung her einen positiven Beitrag in erster Linie zum moralischen und dann auch zum wirtschaftlichen Wiederaufbau des Landes zu geben.

Tatsächlich ist die Religionsfreiheit – wie der heilige Johannes Paul II. bei seinem historischen Besuch in Albanien 1993 bekräftigte – „nicht nur ein kostbares Geschenk des Herrn für alle, die die Gnade des Glaubens besitzen: Sie ist ein Geschenk für alle, denn sie ist die grundlegende Garantie für jeden anderen Ausdruck von Freiheit [...] Nichts erinnert uns so wie der Glaube daran, dass wir, wenn wir einen einzigen Schöpfer haben, auch alle Geschwister sind! Die Religionsfreiheit ist ein Bollwerk gegen alle Totalitarismen und ein entscheidender Beitrag zur menschlichen Brüderlichkeit“ (Botschaft an die albanische Nation, 25. April 1993).

Doch man muss sofort hinzufügen: „Die wahre Religionsfreiheit schreckt vor den Versuchungen zu Intoleranz und Sektierertum zurück und fördert Haltungen eines achtungsvollen und konstruktiven Dialogs“ (ebd.) Wir können nicht umhin anzuerkennen, dass die Intoleranz dem gegenüber, der andere religiöse Überzeugungen als die eigenen hat, ein besonders heimtückischer Feind ist, der sich heute leider in verschiedenen Gegenden der Welt zeigt. Als Glaubende müssen wir besonders wachsam sein, dass die Religiosität und die Ethik, die wir mit Überzeugung leben und die wir leidenschaftlich bezeugen, sich immer in einem Verhalten ausdrücken, das jenes Geheimnisses würdig ist, das sie zu ehren beabsichtigen. Darum müssen wir all jene Formen, die einen verkehrten Gebrauch der Religion darstellen, mit Entschiedenheit als nicht recht zurückweisen, weil sie weder Gottes noch des Menschen würdig sind. Die echte Religion ist eine Quelle des Friedens und nicht der Gewalt! Niemand darf den Namen Gottes gebrauchen, um Gewalt auszuüben! Im Namen Gottes zu töten, ist ein schweres Sakrileg! Im Namen Gottes zu diskriminieren, ist unmenschlich.

Unter diesem Gesichtspunkt ist die Religionsfreiheit nicht ein Recht, das einzig vom geltenden gesetzgebenden System garantiert werden kann, das dennoch notwendig ist: Sie ist ein gemeinsamer Raum, ein Bereich der Achtung und der Zusammenarbeit, der mit der Beteiligung aller aufgebaut werden muss, auch derer, die keine religiöse Überzeugung besitzen. Ich erlaube mir, auf zwei Haltungen hinzuweisen, die besonders nützlich sein können bei der Förderung dieser Grundfreiheit. >>>

Die erste besteht darin, in jedem Mann und jeder Frau – auch in denen, die nicht der eigenen religiösen Tradition angehören – nicht Rivalen und noch weniger Feinde zu sehen, sondern Brüder und Schwestern. Wer sich seiner eigenen Überzeugungen sicher ist, hat es nicht nötig, sich durchzusetzen und Druck auf den anderen auszuüben: Er weiß, dass die Wahrheit ihre eigene Strahlkraft besitzt. Im Grunde sind wir alle Pilger auf dieser Erde, und auf dieser unserer Reise leben wir in unserer Sehnsucht nach Wahrheit und Ewigkeit nicht als autonome Wesen, die sich selbst genügen – weder als Einzelne noch als nationale, kulturelle oder religiöse Gruppen –, sondern hängen voneinander ab, sind gegenseitig der Sorge der anderen anvertraut. Jeder religiösen Tradition muss es von innen her gelingen, dem Dasein des anderen Achtung zu zollen.

Eine zweite Haltung ist das Engagement zugunsten des Gemeinwohls. Jedes Mal, wenn die Zugehörigkeit zur eigenen religiösen Tradition einen überzeugteren, großzügigeren und selbstloseren Dienst an der gesamten Gesellschaft hervorbringt, ist das eine authentische Ausübung und Entwicklung der Religionsfreiheit. Dann erscheint diese nicht nur als ein rechtmäßig eingeforderter Raum der Unabhängigkeit, sondern als eine Möglichkeit, die mit ihrer fortschreitenden Ausübung die Menschheitsfamilie bereichert. Je mehr man den anderen zu Diensten ist, umso freier ist man!

Schauen wir uns um: Wie viel Not besteht unter den Armen, wie sehr müssen unsere Gesellschaften noch Wege zu einer weiter verbreiteten sozialen Gerechtigkeit, zu einer inklusiven Wirtschaftsentwicklung finden! Wie notwendig ist es für den menschlichen Geist, den tiefen Sinn der Erfahrungen des Lebens nicht aus den Augen zu verlieren und Hoffnung wiederzugewinnen! In diesen Wirkungsbereichen können von den Werten der eigenen religiösen Traditionen inspirierte Männer und Frauen einen wichtigen, ja unersetzlichen Beitrag liefern. Das ist auch für den interreligiösen Dialog ein besonders fruchtbares Feld.

Und dann möchte ich etwas ansprechen, das immer ein Phantom ist: der Relativismus, „alles ist relativ“. In diesem Zusammenhang müssen wir einen klaren Grundsatz berücksichtigen: Ma kann keinen Dialog führen, wenn man nicht von der eigenen Identität ausgeht. Ohne Identität kann es keinen Dialog geben. Das wäre ein Scheindialog, ein Dialog in den Wolken – er ist nutzlos. Jeder von uns hat seine religiöse Identität und ist ihr treu. Aber der Herr weiß, wie die Geschichte voranzubringen ist. Gehen wir ein jeder von seiner eigenen Identität aus, und tun wir nicht so, als hätten wir eine andere, denn das nützt nichts und ist nicht hilfreich, das ist Relativismus. Was uns verbindet, ist der Weg des Lebens, ist der gute Wille, von der eigenen Identität auszugehen, um den Brüdern und Schwestern Gutes zu tu. Gutes tun! Und so gehen wir miteinander als Geschwister. Jeder von uns bietet dem anderen das Zeugnis der eigenen Identität an und kommt mit dem anderen ins Gespräch. Dann kann der Dialog über theologische Fragen weitergeführt werden, aber wichtiger und schöner ist, miteinander zu gehen, ohne die eigene Identität zu verraten, ohne sie zu verschleiern, ohne Heuchelei. Mir tut es gut, so zu denken.

Liebe Freunde, ich ermuntere Sie, die in Albanien bestehende Tradition der guten Beziehungen zwischen den Religionsgemeinschaften zu erhalten und auszubauen und sich im Dienst an Ihrem geschätzten Heimatland vereint zu fühlen. Mit ein bisschen Sinn für Humor kann man sagen, dass dies hier wie eine Fußballmannschaft aussieht: die Katholiken gegen alle anderen... Aber alle gemeinsam, zum Wohl der Heimat und der Menschheit! Bleiben Sie – für Ihr Land und darüber hinaus – weiterhin ein Zeichen dafür, dass herzliche Beziehungen und fruchtbare Zusammenarbeit zwischen Menschen verschiedener Religionen möglich sind. Und ich bitte Sie um einen Gefallen: für mich zu beten. Auch ich habe es nötig, sehr nötig. Danke.

EDITORIAL

Heikle Beziehungen

Eine SMS hat sich verirrt, gerät an den falschen Absender, was Sigmund Freud als einen „Lapsus" bezeichnen würde; das Ereignis ist alltäglich und banal, und beängstigend zugleich, weil es zeigt, wie verletzlich und ausgeliefert Menschen sein können, die an den Schaltstellen der Macht sitzen.

Die SMS-Geschichte, die derzeit in der Presse Schlagzeilen macht, und einen Kontakt zwischen dem ehemaligen Familienminister Marc Spautz und einem führenden Beamten des jetzigen Cahen-Ministeriums offenbarte, regt einige grundsätzliche Gedanken zu den Beziehungen zwischen Verwaltung und Politik an, zur Notwendigkeit des Vertrauens, aber auch zu dessen Grenzen zwischen Menschen, die Macht ausüben und diese nicht verlieren wollen. Tatsache ist, dass zwischen CSV-Politikern und führenden Persönlichkeiten der Verwaltung sehr enge, auch parteipolitische Bindungen bestanden, die sicherlich angesichts des Machtwechsels im Jahr 2013 einen Schock erlitten, der bei manchen nicht wirklich überwunden wurde. Jahrzehntelange Verbundenheit ist sicher nicht einfach abzulegen.

COLETTE MART schätzt den respektvollen Umgang miteinander.

Der Machtwechsel war demnach für einige eine schmerzliche Angelegenheit, und gerade die Heftigkeit, mit der die neuen Minister anfangs in ein schlechtes Licht gerückt wurden, zeigt, wie weh der Verlust der Macht tat und welch schlechte Verlierer so manche Politiker und Beamte waren. Genau hier liegt dann auch der Sinn des Machtwechsels in einer Demokratie. Wichtig war es, der Arroganz in Politik und Verwaltung entgegen zu wirken, was ein unheimlich schwieriges Unterfangen ist, weil nämlich die Ausübung der Macht durchaus in Arroganz umkippen kann - davor ist keine Partei gefeit.

Schauen wir uns das Thema Vertrauen zwischen Politik und Verwaltung anhand der SMS-Geschichte zwischen Cahen, Jaeger und Spautz noch einmal näher an, drängt sich die Frage auf, auf welchen Ebenen Vertrauensverlust stattfinden kann.

Die Weitervermittlung von Informationen, der Verdacht der politischen Nutzung dieser Informationen zur Schwächung des amtierenden Ministers ist in der Tat nur eine mögliche Form des Vertrauensbruchs.

Andere Formen sind, seitens der Verwaltung: Mangel an Unterstützung in politischen Initiativen, Auslegung der Prozeduren gegen die Politik, Gleichgültigkeit politischen Projekten gegenüber, respektive Boykott von Veränderungen. Seitens der Politik ist es vor allem ein Mangel an Sachkenntnis, fehlender Dialog mit der Verwaltung, nicht selten gepaart mit Überheblichkeit und schlechtem Umgang mit Menschen, der die Beziehungen zwischen beiden Entscheidungsebenen vergiften kann.

Eine gute Kenntnis der Verwaltungsprozeduren, der politischen Dossiers, Menschenkenntnis, ein respektvoller Umgang mit Mitarbeitern, sowie die Fähigkeit, Menschen zu motivieren und Allianzen zu schmieden wären für einen Politiker gute Voraussetzungen, sich mit der Verwaltung zu verstehen, sich aber ebenfalls durchzusetzen- was in einer Demokratie ein absolutes „Must" bleibt.

Pressekonferenz des „Syndikat Erzéiung a Wëssenschaft“ (SEW)

„Dem Lehrpersonal den Rücken stärken“

Foto: Alain Rischard

Patrick Arendt, Präsident des SEW

Damien Valvasori

Eine Woche nach der ersten Schulrentrée unter Erziehungsminister Claude Meisch hat die Lehrergewerkschaft SEW-OGBL Stellung bezogen. In einer gestern einberufenen Pressekonferenz wurde dem DP-Politiker vor allem ein Mangel an Unterstützung und konkreten Vorschlägen vorgeworfen.

Der Lehrergewerkschaft liegt die Mehrsprachigkeit Luxemburgs besonders am Herzen. Patrick Arendt, Präsident des SEW-OGBL, sieht die Mehrsprachigkeit als „große Herausforderung für das Schulsystem und die Gesellschaft“. Zentrale Fragen wie die nach der Rolle der drei administrativen Sprachen des Großherzogtums – Deutsch, Französisch und Luxemburgisch – müssen laut Arendt innerhalb der ganzen Gesellschaft diskutiert werden. Hier sei es vor allem Aufgabe der Politik, einen nationalen Dialog anzustoßen. Der Erziehungsminister muss dem Präsidenten des SEW zufolge vor diesem Hintergrund auch „deutlich Stellung zu der Bedeutung des Luxemburgischen und des Englischen in der Grundschule“ beziehen, denn es müsse vermieden werden, dass „die Sprachen nur als Kommunikationsmittel angesehen werden und ihre kulturelle Rolle verlieren“. Arendt sagte, es sei von großer Wichtigkeit, die Problematik der Mehrsprachigkeit ernst zu nehmen und Lösungen zu finden, „damit die Privatschulen nicht an Zulauf gewinnen“. Vor diesem Hintergrund sei es bedeutend, „dem Lehrpersonal den Rücken zu stärken“, um zusammen an Lösungen zu arbeiten.

Der Vorschlag Claude Meischs, in den Kinderhorten eine bilinguale Erziehung einzuführen, ist laut Arendt zwar prinzipiell nicht falsch, aber „wie so viele Vorschläge von Claude Meisch nur sehr schwer umsetzbar und fern von der konkreten Realität“, da viele Kinderhorte in Privatbesitz seien. Die von Claude Meisch vorgeschlagene Autonomie für die Schulen wird vom SEW ebenfalls stark kritisiert. Diese schlage der Erziehungsminister nur vor, um „die Verantwortung an die Schulen weiterzugeben“, meinte Arendt. Letztlich sei dann nicht der Minister, sondern allein das Lehrpersonal für negative Entwicklungen schuld, was das SEW nicht akzeptieren will.

Gescheiterte Schulreform

Viel zu oft sei das Lehrpersonal der Sündenbock für schlechte Ergebnisse in der Schule. Arendt zufolge ist die schwierige Situation in der Grundschule allerdings einer schlechten Schulpolitik der verschiedenen Minister, und nicht einer schlechten Ausbildung der Lehrer, geschuldet. Aus diesem Grund seien neue Praktika für das Lehrpersonal „nicht unbedingt nötig“. Wobei man prinzipiell kein Problem mit beruflicher Weiterbildung habe, solange diese zusammen mit dem Lehrpersonal ausgearbeitet werde.

Der SEW-Gewerkschafter Jules Barthel beklagte sich über die Situation im Bereich der Sekundarschule. Auch hier habe der sogenannte „Kompetenzunterricht“ die Arbeit des Lehrpersonals unnötig erschwert, da diese Form des Unterrichts auf Sekundarniveau in vielen Bereichen unnütz sei. Barthel fordert nicht nur deswegen, das Projekt der „Lycees-Reform“ komplett zurückzuziehen, um nochmals in aller Ruhe Ziele und Mittel neu zu definieren.

Generell müsse man, so Patrick Arendt, fünf Jahre nach der von der ehemaligen Ministerin für Erziehung Mady Delvaux initiierten Schulreform feststellen, dass diese „nicht gegriffen hat“. Dies äußere sich auch in einer besonders hohen Orientierung von Grundschülern ins „Modulaire“ (17 Prozent). Schuld an der kränkelnden Schulreform sind laut SEW vor allem „zu viele administrative Aufgaben für das Lehrpersonal und ein nicht umsetzbarer Kompetenzunterricht“.

Letztlich ist es dem SEW zufolge wichtig, dass sich die Politik hinter das Lehrpersonal stellt, um ein neues positives Image zu vermitteln. Von Claude Meisch wird demzufolge noch einiges erwartet.

Zentrale Kritikpunkte des SEW

- Komplizierte Situation der Mehrsprachigkeit nicht gelöst
- Zu viele Grundschüler werden ins „Modulaire“ orientiert
- Schulen sollen die Schuld für eine verfehlte Politik der Regierung bekommen
- Unberechtigter Vorwurf einer mangelhaften Ausbildung des Lehrpersonals
- Politik der Regierung nicht transparent genug
- Kaum Dialog zwischen der Regierung und dem SEW
- Mangelhafte schulische und berufliche Orientierung für die Schüler

Editorial

Es stand nicht in den Wahlprogrammen

Eine Woche ist es her, dass Premierminister Bettel bekräftigte, es werde keine »Reichensteuer« geben. Im Koalitionsprogramm von DP, LSAP und Déi Gréng stehe nichts über eine »Reichensteuer«, einen Supersteuersatz oder eine Erbschaftssteuer, so Bettel.

Der DP-Politiker reagierte damit auf eine Aussage von LSAP-Präsident Haagen, der Anfang September von der Möglichkeit einer höheren Besteuerung hoher Einkommen gesprochen hatte, wohlwissend, dass die LSAP während der Koalitionsverhandlungen den Schwanz beigezogen hatte, so dass die »Reichensteuer« gleich zu Beginn der Verhandlungen unter den Tisch gefallen war.

Die sogenannte »Reichensteuer«, welche die LSAP während des Wahlkampfes gefordert hatte, um linke Wähler zu ködern, hätte ohnehin nur darin bestanden, den Spitzensteuersatz ab einem Jahreseinkommen von 200.000 Euro von 40 auf 45 Prozent zu erhöhen.

Dazu muss man wissen, dass die LSAP während ihrer Regierungszeit mit der CSV immer wieder zugestimmt hatte, dass der Spitzensteuersatz, der 1991 noch 56% (!) betragen hatte, systematisch gesenkt wurde. 2005 hatte eine CSV/LSAP-Regierung dann zusätzlich noch die Vermögensteuer abgeschafft.

Andererseits wiegt das Argument des Premierministers, im Koalitionsprogramm gehe keine Rede von einer »Reichensteuer«, nicht besonders schwer, da die Regierung demnächst eine Abgabe/Steuer zur Finanzierung von Betreuungseinrichtungen für Kinder einführen will, von der keine Zeile im Regierungsprogramm steht.

Erinnern sollte man in diesem Zusammenhang daran, dass die DP noch während des Wahlkampfes hoch und heilig versprochen hatte, mit ihr werde es nur im äußersten Notfall eine Erhöhung der Mehrwertsteuern geben. Doch kaum war Herr Bettel Premierminister, da hieß es, zum 1. Januar 2015 werde die Mehrwertsteuer erhöht.

Doch das ist eigentlich keine Überraschung, denn das niedere Volk ist es gewohnt, dass die bürgerlichen Parteien, kaum dass sie in der Regierung sind, ihre Wahlversprechen brechen und eine Politik betreiben, die darin besteht, die schaffenden Menschen zu belasten und das Kapital zu entlasten. Das hatte zur Folge, dass die Betriebe inzwischen nur noch für ein Drittel der direkten Steuern aufkommen, während die schaffenden Menschen zwei Drittel bezahlen müssen.

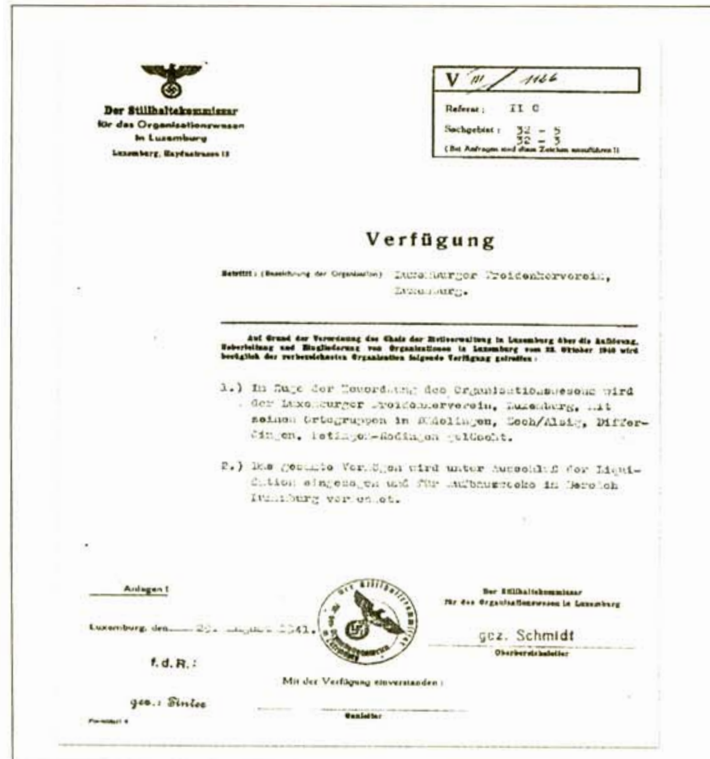
Dazu passt, dass die Dreierkoalition in ihrem Regierungsprogramm festhielt, sie wolle das Kapital schonen, keine Transaktionsteuer einführen und eine Erhöhung der Abonnementstaxe für das Finanzkapital vermeiden.

In anderen Wochen: Während die schmalen Schultern der Schaffenden zusätzlich mit höheren Steuern und Sozialabgaben bepackt werden und ihnen weiterer Sozialabbau droht, sollen die starken Kapitalschultern weiter geschont werden.

Es gibt keinen Grund, warum die Schaffenden und ihre Organisationen diese salariatsfeindliche Politik, die in keinem Wahlprogramm der drei Regierungsparteien stand, schlucken sollten.

Ali Ruckert

Luxemburger Freidenkerbund veröffentlicht historische Dokumente



Der Stillhaltekommissar
für das Organisationswesen
in Luxemburg
Luxemburg, Haydnstrasse 11

V III / 1166

Referat: II C
Sachgebiet: 32 – 5
32 – 3
(Bei Anfragen stets dieses Zeichen anzuführen!)

Verfügung

Betrifft: (Bezeichnung der Organisation) Luxemburger Freidenkerverein, Luxemburg.

Auf Grund der Verordnung des Chefs der Zivilverwaltung in Luxemburg über die Auflösung, Ueberleitung und Eingliederung von Organisationen in Luxemburg vom 22. Oktober 1940 wird bezüglich der vorbezeichneten Organisation folgende Verfügung getroffen:

1.) Im Zuge der Neuordnung des Organisationswesens wird der Luxemburger Freidenkerverein, Luxemburg, mit seinen Ortsgruppen in Düdelingen, Esch/Alzig, Differdingen, Petingen-Rodingen gelöscht.

2.) Das gesamte Vermögen wird unter Ausschluß der Liquidation eingezogen und für Aufbauzwecke im Bereich Luxemburg verwendet.

Anlagen:

Luxemburg, den 2[illegible]. [illegible] 1941.

f. d. R.:

gez.: Sinlee

Der Stillhaltekommissar
für das Organisationswesen in Luxemburg

gez. Schmidt
Oberbereichsleiter

Mit der Verfügung einverstanden:

Gauleiter

Zu seinem 110-jährigen Bestehen veröffentlichte der Luxemburger Freidenkerbund (LPL) in seiner Zeitschrift »das freie Wort« von September-Oktober 2014 einzelne geschichtliche Dokumente aus dem Archiv seiner Düdelinger Sektion und dem Nachlass eines seiner Mitglieder, welche erstmals eine geschichtliche Aufarbeitung des Freidenkerbundes seit seiner Gründung in den Jahren 1903/1904 ermöglichen.

Nach Auswertung der Dokumente, die zum Teil in schlechtem Zustand sind, will der Freidenkerbund, der nicht über die geeigneten Möglichkeiten verfügt, um die Dokumente zu konservieren, die Dokumente dem Nationalarchiv zur Aufarbeitung und Aufbewahrung überlassen.

Unter den Dokumenten befinden sich nicht nur Protokolle von Sitzungsberichten und handgeschriebene Testamente aus den Gründerjahren, sondern auch Dokumente aus der Zeit der Besatzung unseres Landes durch Hitlerdeutschland und aus den Nachkriegsjahren.

Der Luxemburger Freidenkerbund, der für eine sozial gerechte, antiklerikale und pazifistische Gesellschaftsform einsteht, spielte nicht nur eine wichtige Rolle beim Schulgesetz von 1912 und bei der Bekämpfung des Maulkorbgesetzes im Jahr 1937, sondern setzt sich auch heute noch immer aktiv für die Trennung von Kirche(n) und Staat ein.

A.R.

Positiver Effekt

Erasmus-Wirkungsstudie: Auslandsaufenthalte steigern Beschäftigungsfähigkeit und Mobilität

Laut EU-Bildungskommissarin Vassiliou gibt es „rund eine Million Erasmus-Babys" Quelle: EK

BRÜSSEL Junge Menschen, die einen Teil ihres Studiums oder ihrer Ausbildung im Ausland absolvieren, eignen sich nicht nur neue Fachkenntnisse an, sondern auch wichtige Querschnittskompetenzen, die von den Arbeitgebern sehr geschätzt werden. Das geht aus einer neuen Studie der EU-Kommission zur Wirkung von Erasmus, dem EU-Austauschprogramm für Studierende hervor. Die von unabhängigen Experten erstellte Studie ist die bislang umfangreichste ihrer Art und basiert auf fast 80.000 Rückmeldungen. Demnach können sich Absolventen mit internationaler Erfahrung sehr viel besser auf dem Arbeitsmarkt behaupten. Die Wahrscheinlichkeit, dass die über längere Zeit arbeitslos werden, sei außerdem nur halb so groß wie bei denjenigen, die nicht zu Studien- oder Ausbildungszwecken im Ausland waren.

Weitere positiver Effekt: Bei Erasmus-Studenten ist der Unternehmergeist stärker ausgeprägt als bei denjenigen, die nicht ins Ausland gehen.

Im Ausland Partner gefunden

Das EU-Programm Erasmus bringt Studenten allerdings nicht nur ins Ausland - viele finden dort auch die Liebe. „Viele dieser jungen Menschen haben den Partner, den sie im Ausland gefunden haben, geheiratet. Es gibt rund eine Million Erasmus-Babys", sagte die EU-Bildungskommissarin Androulla Vassiliou gestern in Brüssel bei der Präsentation einer neuen Studie. Ein Auslandsaufenthalt während des Studiums lässt demnach deutlich die Wahrscheinlichkeit steigen, mit jemandem aus einem anderen Land zusammenzukommen.

LJ MIT DPA

tinyurl.com/erasmus-study

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

Retour assuré à la bougie

L'image caricaturale associant écologie et retour à la bougie reste bien ancrée dans l'esprit de décideurs politiques et économiques pour qui la protection de l'environnement est incompatible avec la croissance et donc avec la création d'emplois. Une idée qui va souvent de pair avec les intérêts des uns et des autres, notamment quand ils sont liés à l'industrie pétrolière. Une idée qui va aussi ressurgir dans les prochains jours à l'occasion du sommet extraordinaire sur le climat qui se tient à partir d'aujourd'hui à New York, sous l'égide des Nations unies. Pourtant, la situation s'aggrave.

D'ici 2050, le PIB mondial va reculer de 5 à 20 % si rien n'est entrepris contre le changement climatique, prédisait en 2006 l'économiste britannique Nicolas Stern. Cet ancien dirigeant de la Banque mondial a récidivé la semaine dernière avec un rapport dans lequel il affirme que croissance et lutte contre l'effet de serre sont tout à fait compatibles.

Parmi la dizaine de mesures qu'il préconise, il y a celle du pollueur-payeur. Un principe auquel est aussi favorable la France, organisatrice du prochain sommet de la Terre en 2015, à l'issue duquel elle entend parvenir à un accord contraignant pour les pays. La partie est loin d'être gagnée car cette bataille suppose un changement de fonctionnement de nos sociétés et économies, dont certaines étapes seront douloureuses et longues à mener. Donc, en contradiction avec l'économie financiarisée dont le seul horizon est le profit immédiat et le politique dont la vision se limite de plus en plus à la prochaine échéance électorale.

Une attitude suicidaire car les voyants sont tous au rouge : hausse accélérée des émissions de CO_2, montée du niveau des eaux, afflux massif de réfugiés climatiques, sécheresses et autres pénuries alimentaires qui en découlent déjà. Le désastre annoncé sera autant humain que politique et économique. Vivant sur une planète aux ressources finies, l'humanité se comporte comme si elles étaient infinies. Rien de neuf dans cela, mais la certitude qu'en poursuivant dans cette voie, c'est le retour assuré à la bougie.

Confrontée de plein fouet à la pollution de l'air, comme ici à Pékin, la Chine fait partie de la coalition favorable à la taxe carbone.

La taxe carbone revient

Alors que le sommet sur le changement climatique organisé par l'ONU débute, grandes entreprises et pays appellent à la création d'une taxe carbone.

Si certains pays comme l'Australie l'ont abolie, que d'autres comme les États-Unis refusent de la mettre en place, la taxe carbone revient sur le devant de la scène d'après une étude de la Banque mondiale. Mais le chemin semble encore long avant sa généralisation.

Plus de mille entreprises et soixante-treize pays sont favorables à un système permettant de faire payer la pollution au CO_2 via une taxe carbone ou un système de quotas échangeables, a indiqué la Banque mondiale (BM) hier.

«**En soutenant la fixation d'un prix sur le carbone, les dirigeants à travers le monde et les entreprises s'unissent pour envoyer un message fort**», a estimé le président de la BM, Jim Yong Kim, à la veille d'un sommet sur le changement climatique à l'ONU et au lendemain de manifestations d'envergure à travers le globe.

Cette coalition, qui pèse pour plus de la moitié des émissions de gaz à effet de serre dans le monde, compte notamment la Chine, l'Union européenne et la Russie, et regroupe de grands noms de l'industrie et des services (BP, Statoil, Pfizer, ArcelorMittal, Allianz, etc), selon le communiqué de la BM.

«**Quand nous avons commencé à parler avec les gouvernements et les entreprises, il y a eu beaucoup d'hésitations**», a précisé Jim Yong Kim.

Certaines réserves n'ont toutefois pas pu être surmontées. Les États-Unis, plus gros consommateurs de pétrole au monde, ne figurent ainsi pas sur cette liste dont sont également absentes de grandes entreprises pétrolières (Exxonmobil, ConocoPhillips, Chevron, Total, etc).

Désigné par l'administration Obama, Jim Yong Kim s'est félicité que certains États américains (Californie, Washington, etc) soient signataires et a assuré que le président américain était personnellement «**très favorable**» à la démarche.

Interrogé sur la réticence américaine à s'y associer pleinement, Jim Yong Kim a toutefois répondu: «**C'est une bonne question, mais vous devriez leur poser directement.**» Le Trésor américain n'a pas réagi dans l'immédiat. Les signataires de cet appel ne dévoilent pas quel système ils appellent de leurs vœux afin de fixer un prix sur la pollution au carbone.

Des propositions concrètes en 2015

Des «propositions» plus précises seront formulées après la réunion de l'ONU aujourd'hui et d'ici le prochain sommet sur le réchauffement climatique prévu en 2015 à Paris, assure le communiqué.

Pour l'heure, la Banque mondiale se contente d'évoquer plusieurs options, dont une taxe sur les émissions de CO_2 ou un système de quotas échangeables dans lequel les entreprises achètent un droit à polluer.

Un tel système est en vigueur dans l'Union européenne depuis 2005 mais il a connu de nombreux trous d'air liés à un effondrement du cours de la tonne de CO_2 et à des escroqueries de grande ampleur.

«**Nous n'avons pas d'opinion tranchée sur la voie qui doit être choisie. Mais nous avons une opinion tranchée sur le fait que cela doit être fait**», a déclaré Rachel Kyte, vice-présidente de la BM pour le changement climatique.

«**Si on passe à l'action rapidement, les possibilités seront plus grandes d'orienter l'investissement vers une croissance plus verte et de réduire l'exposition au carbone**», a-t-elle ajouté.

Depuis plusieurs mois, la Banque mondiale tente de prendre le leadership sur le climat et met en garde contre les ravages économiques que provoquerait une hausse du thermomètre mondial de 4° C au cours du siècle.

Gaza, réconciliation, occupation

Les Palestiniens sur tous les fronts

Photo: Reuters/Mohammed Salem

Les matériaux nécessaires à la reconstruction de Gaza n'entrent toujours pas

Les Palestiniens vont se démultiplier sur les fronts diplomatiques au cours d'une semaine qui culminera avec la présentation par leur président à l'ONU d'un plan fixant à trois ans la fin de l'occupation israélienne.

Les Palestiniens vont d'abord reprendre aujourd'hui les pourparlers avec les Israéliens au Caire pour consolider le cessez-le-feu ayant mis fin le 26 août à la guerre dans la bande de Gaza.

Le même jour, le Fatah du président Mahmoud Abbas et son rival islamiste le Hamas engagent – au Caire également – des discussions pour surmonter leurs dissensions internes. Et vendredi, le président Abbas devrait s'exprimer devant l'Assemblée générale des Nations Unies à New York.

Réconciliés fin avril, le Fatah et le Hamas sont de nouveau à couteaux tirés. M. Abbas a menacé de faire voler en éclats le gouvernement d'indépendants formé en juin, accusant le Hamas de conserver un „gouvernement parallèle à Gaza". A l'heure de reprendre les tractations indirectes avec les Israéliens sous l'égide des Egyptiens, Fatah et Hamas se donnent trois jours maximum (jusqu'à jeudi) pour s'accorder entre eux sur des questions aussi essentielles que la future gouvernance de la bande de Gaza et le versement des salaires des fonctionnaires de l'enclave. Ils devront convenir d'une „stratégie palestinienne unifiée" face à Israël, avec lequel les négociations reprennent au même moment, dit Sakher Bseiso, du comité central du Fatah.

„Pas de grands espoirs"

Là aussi, le temps est compté. Les Israéliens sont tenus par le calendrier et la pause du Nouvel an juif, qui débute demain. Le 26 août, Israéliens et Palestiniens étaient parvenus à un cessez-le-feu mettant fin à leur troisième guerre en six ans dans la bande de Gaza. Ils étaient convenus de renvoyer à un mois les négociations sur les questions de fond.

Ce mois expire et il faut désormais s'accorder sur la reconstruction de Gaza, la construction d'un port, la rénovation de l'aéroport de Gaza et l'échange de prisonniers palestiniens contre les dépouilles de soldats israéliens. Israël a toutefois déjà prévenu n'avoir „pas de grands espoirs" car, pour lui, Gaza ne sera reconstruite qu'une fois démilitarisée, une exigence rejetée par les Palestiniens.

Quelques mesures d'allègement du blocus israélien imposé depuis 2006 avaient déjà été annoncées fin août mais aucune n'a été mise en oeuvre: la zone de pêche en Méditerranée n'a pas été élargie et les matériaux nécessaires à la reconstruction de Gaza, où les dégâts sont estimés à six milliards d'euros, n'entrent toujours pas. Israël empêche leur entrée car il redoute qu'ils ne soient détournés pour lui nuire.

L'ONU vient d'annoncer qu'Israéliens et Palestiniens s'étaient mis d'accord sur un „mécanisme provisoire" pour accélérer sous sa surveillance la reconstruction. Aucun détail n'a cependant filtré. „Nous reprendrons les négociations à la fin des fêtes juives, soit environ une semaine après", a indiqué à l'AFP Azzam al-Ahmed, haut dirigeant du Fatah et chef de la délégation palestinienne qui compte aussi un délégué du Hamas et un autre du Jihad islamique, la deuxième force à Gaza.

De son côté, M. Abbas, décrié par la rue, notamment en Cisjordanie où la popularité du Hamas a grimpé en flèche avec la guerre, entend reprendre la main en faisant adopter à l'ONU une résolution demandant la fin, d'ici à trois ans, de l'occupation israélienne. Si un veto américain risque de tuer dans l'oeuf son initiative, les Palestiniens espèrent obtenir une résolution car, estime Riyad al-Malki, le chef de la diplomatie palestinienne, „de nombreux pays européens sont aujourd'hui conscients que le gouvernement israélien ne cherche pas un accord avec les Palestiniens".

Le président français François Hollande a ainsi déjà indiqué qu'une résolution sur „la solution du conflit" serait présentée au Conseil de sécurité. De son côté, le secrétaire d'Etat américain John Kerry a appelé M. Abbas samedi soir.

église catholique au luxembourg

revue de presse

25.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Lire et vivre les dix commandements

Deuxième cycle des rencontres judéo-chrétiennes d'étude biblique Luxembourg. L'Association interconfessionnelle du Luxembourg, l'Eglise protestante du Luxembourg, le Service de la pastorale de l'Archevêché de Luxembourg, la Synagogue de Luxembourg et l'ErwuesseBildung invitent au deuxième cycle des rencontres judéo-chrétiennes d'étude biblique. Après une année d'étude et de discussion sur les premiers chapitres de la Bible, voici un deuxième cycle de rencontres mensuelles, dédiées aux Dix Commandements.
Le rabbin Alain Nacache, le père Gilbert et d'autres intervenants faisant partie du groupe expliqueront à un public intéressé la signification du vocabulaire biblique pour dégager ses messages divers, parfois mal compris ou négligées dans les différentes traditions spirituelles. Il ne s'agit pas de cours magistraux, ni d'un colloque entre spécialistes, mais d'une rencontre qui invite chaque participant à réfléchir à haute voix et à communiquer ses propres expériences avec la Bible.
Les rencontres auront lieu les lundis 29.09., 20.10., 24.11., 15.12., 26.01., 23.02., 23.03., 27.04., 18.05. et le 29.06., chaque fois de 18.30 à 20 heures à la Synagogue de Luxembourg (45, avenue Monterey). Les participants (min. 7, max. 16 personnes) sont priés d'apporter une bible.
Langue: Français. Participation: gratuit.
Inscription par tél. 4 47 43-340 ou mail info@ewb.lu (numéro du cours: 144990A). Pour plus d'infos: henri.werner@tango.lu ou ingo.hanke@ewb.lu.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 25. September 2014, Seite 34

Gemeinderat Contern

Denkmalschutz für Kirche und Pfarrhaus

Leitfaden zum Klimaschutzpakt sieht deutliche Energieeinsparungen bis zum Jahr 2020 vor

VON PIERRE MOUSEL

Der Gemeinderat Contern sprach sich in seiner jüngsten Sitzung prinzipiell für eine Aufnahme der Kirche und des Pfarrhauses in Oetringen auf die nationale Liste der geschützten Baudenkmäler aus. Grünes Licht gab es auch für das Klimaleitbild.

Die „Natur- a Geschichtsfrënn Ieweschte Syrdall“ hatten mit einem Schreiben an Kulturministerin Magy Naggel die Einschreibung der mehr als 250 Jahre alten Kirche nebst Pfarrhaus auf die nationale Liste des geschützten Kulturerbes angeregt.

Prinzipielle Zustimmung

Prinzipiell sei man mit dieser Umklassierung einverstanden, so Bürgermeister Guy Lorent (DP). Allerdings müsse noch mit den lokalen kirchlichen Autoritäten geklärt werden, wie das Pfarrhaus (Nr. 1, rue de l'Eglise) in Zukunft genutzt werden soll. Auch bedürfe es bei zukünftigen Arbeiten einer besonderen Genehmigung des staatlichen Denkmalschutzamtes. Dies könnte auch bei Arbeiten am angebauten Nachbarshaus der Fall sein.

Schöffe Fernand Schiltz (LSAP) ergänzte diese Aussagen des Bürgermeisters mit dem Hinweis, dass die Außenfassade des Pfarrhauses sich noch in ihrem Urzustand befinde. Man sei demnach auf dem richtigen Wege, um alte Bausubtanz zu erhalten.

Die dem heiligen Bartholomäus geweihte Pfarrkirche wurde 1758/59 erbaut. Die Pfarrei besteht seit mindestens 1 030 Jahren, eine erste Kirche wurde schon 983 aktenkundig erwähnt. Von den Überresten früherer Kirchen am gleichen Standort legen die Seitenaltäre aus dem Jahre 1717 Zeugnis ab. Das Obergestühl scheint alt zu sein, allerdings konnte das genaue Alter noch nicht belegt werden. Auch ziert ein altes inneres Eingangstor das Gebäude. Das Pfarrhaus wurde laut Inschrift über der Eingangstür ebenfalls im Jahre 1759 errichtet.

In Oetringen *sollen Kirche und Pfarrhaus unter Denkmalschutz gestellt werden.* (FOTO: MARC WILWERT)

30 Prozent weniger Emissionen

Der Leitfaden zum Klimaschutzpakt wurde von Schöffe Jean-Jacques Arrensdorff (Déi Gréng) vorgestellt. Vorrangiges Ziel ist eine Minderung des Schadstoffausstoßes. Auf sechs Handlungsgebieten muss die Gemeindeverwaltung aktiv werden: bei der Raumordnungsplanung, beim kommunalen Energiemanagement, bei der Versorgung und Entsorgung, der Mobilität, der internen Organisation sowie bei Kommunikation und Öffentlichkeitsarbeit.

Gesteckte Ziele sind bis zum Jahre 2020 eine Reduzierung der von der Gemeindeverwaltung verursachten Schadstoffausstöße um 30 Prozent, eine Deckung des Eigenenergiebedarfs durch erneuerbare Energien von mindestens 30 Prozent und eine Minderung des eigenen Energieverbrauchs um 20 Prozent.

Die Räte gaben auch ihre prinzipielle Zustimmung zur Veräußerung von zwei Grundstücken in Moutfort. Der Versteigerungspreis muss bei mindestens 70 000 Euro pro Ar liegen, mit dem Bau muss innerhalb von fünf Jahren begonnen werden und die Erwerber dürften die Grundstücke nicht als Spekulationsobjekte benutzen.

Zukünftig wird das interkommunale Syndikat Sias in den Räumlichkeiten der technischen Gemeindedienste untergebracht sein. Die Miete liegt bei 1 500 Euro pro Monat. Bisher hatten Verwaltung und Direktion eine Bleibe im Niederanvener Gemeindehaus.

Zwei neue Tennisfelder

Diskussionslos wurde der Kostenvoranschlag von 439 000 Euro für den Bau von zwei Tennisfeldern in Moutfort durchgewunken. Laut Schöffe Arrensdorff verfügt der Tennisclub über zwei Spielfelder im Außenbereich und zwei überdeckte Hallenspielfelder. Allerdings dürfen Meisterschaftsmatchs nur außen ausgetragen werden.

Versammlung über Leitpläne

Bürgermeister Lorent lud zu einer Bürgerversammlung zu den sektoriellen Leitplänen für Transport und Verkehr, Gewerbegebiete, Wohnungsbauwesen und Landschaftsgestaltung am 30. September um 19.30 Uhr in das Kulturzentrum nach Moutfort ein. Rätin Marion Zovilé-Braquet forderte dabei die Arbeitsdokumente aller sektoriellen Leitpläne zur Bearbeitung durch die Opposition ein.

Zu einem verbalen Schlagabtausch zwischen der gleichen Rätin und dem Gemeindeoberhaupt kam es wegen Problemen während der Anmeldungen in die Maison relais für das Jahr 2014/2015. Etwa 60 Eltern erhielten Ende Juli ein Schreiben, laut dem die Maison relais ganz belegt sei. Erst am Freitag vor Schulbeginn wurden die Eltern informiert, dass es dennoch genügend Platz gebe. Marion Zovilé-Braquet kritisierte, dass die Eltern während mehr als eines Monats im Unklaren über die zukünftige Betreuung ihrer Kinder gelassen worden seien.

Nachdem der Bürgermeister die offizielle Sitzung geschlossen hatte, konnten auch die Zuhörer sich mit Fragen an den Schöffenrat wenden. Dabei erkundigte sich die Präsidentin der Elternvereinigung über die Vorgehensweise zum gleichen Problem in der Maison relais. Der Bürgermeister lud Vertreter der Vereinigung ein, an den halbjährigen Diskussions- und Überwachungsplattformen mit dem Staat und dem Betreiber teilzunehmen.

300-jähriges Gotteshaus in neuem Glanz

Renovierte St.-Lambertus-Kirche in Mecher-Dünkrodt eingeweiht

Mecher. Am Kirmessonntag wurde in Mecher die genau vor 300 Jahren konsekrierte Kirche nach einer grundlegenden Renovierung in einem festlichen Gottesdienst, der von Pfarrer Marco Wehles und Kaplan Charles Bremer zelebriert und vom Kirchenchor aus Heiderscheid umrahmt wurde, wieder ihrer Bestimmung übergeben.

In knapp vier Monaten wurde die alte Strohmattendecke, die aus ästhetischer, sicherheitstechnischer und wärmedämmender Sicht den heutigen Normen nicht mehr gerecht wurde, durch eine modernere Friesdecke aus Ahornfurnier ersetzt. Gleichzeitig wurden alle Elektroleitungen ersetzt. Eine neue Raumbeleuchtung sorgt dafür, dass verschiedene Kunstgegenstände, aber auch Tabernakel, Altar, Kreuz und Ambo besser zur Geltung kommen. Die Wände wurden in verschiedenen Gelbtönen gestrichen und der Chorbogen in einem roten Sandsteinton hervorgehoben.

Des Weiteren wurden verschiedene Schreinerarbeiten im Kirchenraum und in der Sakristei ausgeführt und das geschnitzte Medaillon des alten Hauptaltars mit dem Chronogramm wurde im Eingangsbereich der Kirche angebracht und erinnert an Pfarrer Jakob Mathaie, der das Gotteshaus im Jahre 1712 erbauen ließ.

In seiner Predigt ging Charles Bremer in Anwesenheit von zahlreichen Gläubigen auf das Evangelium des Tages ein, in dem es um Arbeit und Lohn ging. Er bedankte sich bei allen Firmen, die dazu beitrugen, dass die Kirche in Mecher wieder in neuem Glanz erstahlt. Sein besonderer Dank galt aber den vielen freiwilligen Helferinnen und Helfern, deren Lohn eher spiritueller Natur war.

Zahlreiche Gläubige *hatten sich zum Festgottesdienst im renovierten Gotteshaus eingefunden.* (FOTO: ROLAND ARENDT)

Zum Abschluss der Messe bedankten sich auch Pfarrer Marco Wehles und Jean Weiler im Namen des Kirchenrats der Pfarrei St. Pirmin bei der Gemeindeverwaltung, den Gemeindearbeitern sowie bei allen Firmen und Freiwilligen, die zu dieser sehr gelungenen Renovierung beitrugen.

Diesen Worten schloss sich auch der Bürgermeister der Stauseegemeinde, René Michels, an, der den Wunsch ausdrückte, dass die Gemeinschaft der Pfarrei wachsen und zusammenstehen möge. (ARO)

Biblesch Erzielfiguren

Atelier zu Miedernach dëse Samschdeg

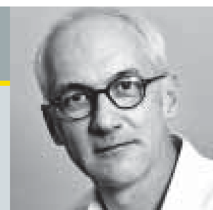
Miedernach. De Groupe „Bibel-Kreativ“ organiséiert zu Miedernach am Centre Arend-Fixmer (33, rue de Larochette) en Atelier, fir biblesch Erzielfiguren (Maria, de Jousef an d'Jesuskand) ze schafen an se praktesch unzewenden. D'Figuren déngen derzou, biblesch Texter ze vermëttelen. Den Atelier ass op fir jiddereen, dee Loscht huet, kreativ ze schaffen, an deen e Bezug zu bibleschen Themen huet. D'Zuel vun de Participant'en ass begrenzt. Den Atelier fänkt un e Samschdeg, de 27. September. Déi weider Datumer ginn zesumme festgeluegt. Umeldung a weider Detailer um Tel. 83 70 55-1.

Nouvel impôt pas décidé

LUXEMBOURG - «Aucune décision n'a été prise» au sujet d'un nouvel impôt pour financer les cultes, affirment le Premier ministre, Xavier Bettel, et le ministre des Finances, Pierre Gramegna, en réponse aux députés CSV Gilles Roth et Diane Adehm. Il faudra attendre «une discussion approfondie sur différents modèles de financement des cultes» pour en savoir plus.

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION



www.lejeudi.lu

Dessiner demain

Le dernier conseil de gouvernement a été élargi aux présidents des partis et des groupes parlementaires de la majorité pour préparer le budget d'ores et déjà placé sous le signe des économies. Mais à la sortie, une annonce sur les questions du référendum promis. La montagne aurait-elle accouché d'une souris? Ne s'agirait-il donc que d'un leurre pour détourner l'attention de la facture que Xavier Bettel devrait détailler le 14 octobre devant les députés?

La surprise passée, mieux vaut éviter de se laisser aller à la facilité. D'autant plus que les questions posées sont de vraies questions et surtout deux d'entre elles, le droit de vote des étrangers et le financement des cultes, qui, depuis des lustres, sont omniprésentes dans le débat politique. Aussi lancinantes et enquiquineuses soient-elles, elles n'en soulignent pas moins l'incapacité des partis politiques à trouver un consensus comme cela est de mise sous un régime parlementaire.

L'absence d'alternance et ce que d'aucuns nomment l'Etat-CSV – qui garde de beaux restes comme le montre l'affaire du SMS – ont scellé un immobilisme certain sur ces deux questions. Immobilisme qui tient de la procession dansante quand le propos porte sur le droit de vote des étrangers puisque, durant la campagne électorale, cette proposition a été défendue alors que dorénavant, les chrétiens-sociaux préconisent un assouplissement de l'acquisition de la nationalité.

C'est là une manière polie de refuser le droit de vote aux résidents non-Luxembourgeois et elle entre dans la droite ligne de l'introduction de la double nationalité. Celle-ci est plus difficile à accepter à l'heure de la citoyenneté européenne, des réflexions sur la nationalité de résidence, ou en tenant compte du référendum écossais – largement salué comme un exemple de démocratie – lors duquel tous les résidents, quelle que soit leur nationalité, ont pu voter.

Mais, surtout, lancer le débat sur la nationalité plutôt que sur l'ouverture du droit de vote montre les craintes que cette question soulève, notamment à travers les risques de dérapage si le débat se déplace sur la notion d'identité.

Quant à la question du financement des cultes, elle a, elle aussi, longtemps été occultée. La transparence soudaine de l'Eglise catholique concernant ses comptes, l'annonce d'une faillite attendue sont autant d'éléments qui soulignent des craintes. Si elles sont bien réelles, elles ne tiennent pas compte du fait que l'Eglise a perdu une grande part de son influence sur la société. L'adoption de lois sociétales (mariage gay, euthanasie...) et la diffusion de «nouveaux» modes de vie (union libre, naissances hors mariage...) en sont les preuves. Dès lors, la question du financement ne peut que se poser.

Maintenant, il faut réunir les conditions pour que le débat puisse avoir lieu sereinement. Nul doute qu'il sera riche, passionné et passionnant. Il appartiendra ensuite aux électeurs de trancher. Or, on sait très bien qu'il est rare qu'ils répondent directement aux questions posées. C'est là le principal écueil, même si l'on sait que ce gouvernement s'est donné pour tâche d'entreprendre des réformes que le CSV ne pensait pas forcément nécessaires.

Le Premier ministre a en tout cas expliqué l'importance de ce référendum de 2015: dessiner le Luxembourg de demain. Le seul enjeu, en filigrane, de cette consultation.

«Je trouve incroyable que les députés de la majorité se laissent faire.»

Photo: Isabella Finzi

«Nos propositions sont sur la table»

Claude Wiseler et le vote des étrangers

Le très bientôt président du groupe parlementaire CSV critique vertement la coalition, mais il veut aussi prouver que son parti est capable de bouger sur la question de la nationalité.

Le Jeudi: «Jean-Claude Juncker quitte la Chambre des députés pour la Commission européenne. Quelles sont les répercussions sur le groupe parlementaire?»

Claude Wiseler: «J'exercerai le mandat de président du groupe parlementaire à partir du 1er octobre mais Juncker reste député jusqu'au 1er novembre. C'est Laurent Zeimet qui entrera alors à la Chambre. Nous sommes en train de regarder quelles commissions il reprendra. Au niveau du parti, il devra s'organiser avec le président Marc Spautz pour voir comment régler son triple mandat de député, bourgmestre et secrétaire général du parti.»

Le Jeudi: «Luc Frieden est déjà parti. Vous attendez-vous à d'autres démissions de l'ancienne garde?»

C. W.: «Je ne crois pas. Nous sommes bien équipés pour affronter les années à venir. De toute façon, quand on regarde les prochains élus, ce sont souvent des anciens députés. Il ne s'agirait donc pas d'un renouvellement ou d'un rajeunissement radical...»

Le Jeudi: «Vous avez lancé des groupes de travail en collaboration avec le parti, pour affirmer vos positions sur un certain nombre de sujets. Où en êtes-vous?»

C. W.: «C'est en cours. D'ici la fin de l'année, nous pourrons transmettre les premiers résultats aux instances du parti. Il y a une demi-douzaine de groupes qui traitent de famille, d'éducation, d'économie, d'environnement, d'agriculture, de santé et des structures et statuts internes du parti.»

Le Jeudi: «Vous critiquez le manque de dialogue et l'avancée décousue du gouvernement. Qu'auriez-vous fait différemment?»

C. W.: «Nous étions les seuls à mentionner la hausse de la TVA dans notre programme. Si on veut rééquilibrer le budget, avec les pertes prévues du commerce électronique, c'est incontournable. Nous l'aurions envisagée dans les mêmes proportions. Mais nous contestons la TVA sur le logement (ndlr: qui passe de 3 à 17%). Cette hausse fera grimper les prix du logement et freinera les investissements privés, ce qui poussera l'Etat à investir davantage. D'où des dépenses en plus et non des économies. D'un point de vue environnemental, les propriétaires hésiteront à rénover leurs habitations. C'est contre-productif à tous points de vue.

Sans parler de la méthode: la Chambre, comme les partenaires sociaux, a été placée devant le fait accompli. Et on ne sait toujours pas comment doit se dérouler la transition.»

Où seront les économies?

Le Jeudi: «Vous critiquez aussi la contribution de 0,5% pour le financement des structures d'accueil pour enfants.»

C. W.: «Là non plus, le gouvernement n'a consulté personne, ni les crèches, ni le parlement. Les crèches gratuites sont d'ailleurs en contradiction avec l'objectif principal de la coalition, qui est la sélectivité sociale. Avec les chèques services, ceux qui gagnent plus payent plus. Où est la sélectivité en rendant tout gratuit? L'idée est populaire, mais d'un point de vue économique, c'est absurde.»

Le Jeudi: «En matière de politique budgétaire, où en est la collaboration entre le gouvernement et la Chambre?»

C. W.: «Zéro! Il ne s'est rien passé jusqu'ici. Je constate juste que Xavier Bettel s'est annoncé pour présenter le projet lui-même en commission... la veille du dépôt officiel. Ce devrait être le budget 2.0, la révolution copernicienne et personne n'est consulté! Ça n'existe dans aucun autre pays! La méthode pour établir un budget est partout ailleurs une compétence du parlement. Je trouve incroyable que les députés de la majorité se laissent faire.

De toute façon, je ne crois pas beaucoup à cette révolution copernicienne. Ce qui m'intéresse le plus, en vue de ce 15 octobre, c'est de savoir où seront réalisés les 200 millions d'euros d'économies structurelles.»

Prêts à discuter

Le Jeudi: «Le référendum sur le droit de vote des étrangers comporte des dangers de dérives populistes, nationalistes et racistes. Qu'en est-il au sein du CSV?»

C. W.: «Marc Spautz et moi, nous avons essayé d'élaborer une ligne claire pour le parti. Nous avons discuté le projet en long et en large et adopté une position: nous savons que la participation politique des étrangers est une nécessité et qu'elle doit être encouragée. Nous étions d'accord pour ouvrir les élections européennes, en matière d'élections communales nous sommes allés plus loin que la majorité des pays laissant voter les non-communautaires, les élections sociales sont même accessibles aux travailleurs non-résidents...

D'un autre côté nous pensons que le droit de vote et la nationalité doivent être liés. En 2009, nous avons réformé l'accès à la nationalité et introduit la double nationalité; 16.000 personnes en ont profité. Maintenant, il nous faut donner un très grand élan en rendant la nationalité encore plus attractive.»

Le Jeudi: «Lors de la campagne électorale, le message était pourtant clair: la nationalité et le droit de vote ne sont pas des cadeaux, ils se méritent. Vous avez changé d'avis?»

C. W.: «Nous en avons beaucoup discuté et nous savons qu'il faut faire des efforts dans un pays qui compte 45% d'étrangers. Ce que nous proposons va assez loin.

Nous voulons que les jeunes étrangers qui sont nés ici puissent devenir luxembourgeois à 18 ans sans autre formalité, nous voulons rouvrir plus largement l'acquisition par le mariage, abaisser la condition de résidence à cinq ans, passer outre la condition de langue pour ceux qui résident ici depuis plus de vingt ans, revoir le niveau de langue luxembourgeoise exigé...

Je serais heureux de pouvoir en parler avec le gouvernement, sans polémique et sans arrière-pensée de politique partisane. Je crois que c'est un sujet essentiel pour la société luxembourgeoise, pour la majorité, mais aussi pour l'opposition.

Nos propositions sont sur la table, nous pouvons en parler. Peut-être pourrons-nous avancer, sans référendum. Pour un changement constitutionnel, la majorité a de toute façon besoin du CSV. Nous prouvons que nous sommes prêts à bouger, je veux en discuter.»

Le Jeudi: «La relation avec les cultes est un dossier sur lequel vous êtes attendus. Comment réagissent vos électeurs aux annonces d'impôt sur les bénéfices des Eglises, le fameux denier du culte?»

C. W.: «J'ai été étonné que cette annonce arrive isolément et même pas de la part du ministre des Cultes. J'ai l'impression que c'est un moyen, pour les socialistes (ndlr: c'est le vice-Premier ministre, Etienne Schneider, qui a lancé l'idée) de faire pression sur les partenaires de la majorité. En matière de financement des cultes, nous sommes prêts à discuter.

Il y a matière en ce qui concerne les fabriques d'églises, mais aussi dans d'autres domaines. Mais il faut d'abord voir le contenu et la forme des conventions avant de parler de financement. Le dialogue avec les églises est en cours, le ministre des Cultes n'a qu'à le poursuivre!»

Le Jeudi: «La coalition prend à bras le corps les dossiers de la police et de l'armée, des domaines longtemps menés par le CSV. Qu'est-ce que cela vous inspire?»

C. W.: «Je crois que Jean-Marie Halsdorf a lancé toute une série de changements dans la police, il était en train de préparer des textes. C'est ce que poursuit Etienne Schneider, mais avec plus de "remous médiatiques". Les réformes sont absolument nécessaires, mais elles ne sont pas encore sur la table. Le vice-Premier ministre avait annoncé que cela irait très vite et je constate qu'il y a des audits en cours et que les choses ne se dérouleront pas aussi rapidement que prévu. Il faut du temps, c'est normal. Ce qui me gêne, ce sont toujours ces annonces, ensuite démenties.»

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE HARF

«Pas un vote de confiance»

Quatre questions pour un référendum

La majorité précise le contenu de la consultation prévue au printemps 2015.

Photo: Pierre Matgé

Droit de vote des étrangers dès 16 ans, salaires des curés et mandats des ministres: faites votre choix

Réunis à Senningen ce 22 septembre, le gouvernement et les responsables politiques de la majorité ont tous acquiescé «*la volonté de moderniser le pays, de s'adapter aux réalités actuelles, d'avoir un budget à équilibre*, explique le Premier ministre Xavier Bettel. *Il y a trois phases: écouter et analyser, on l'a fait. Prendre des décisions: nous sommes dans cette phase, ensuite viendra la phase explicative qui démarrera le 14 octobre*». Si le détail des mesures d'économies prévues par le gouvernement se fait donc attendre – Xavier Bettel doit les révéler le 14 octobre à la Chambre – la coalition a en revanche décidé de lancer le débat constitutionnel.

Avant de s'attaquer à la rédaction de ce qui sera vraisemblablement une nouvelle Constitution, le débat s'ouvre sur ce qui porte à controverse. Le corps électoral sera ainsi consulté mi-2015.

Quatre questions seront donc posées:

- Faut-il ouvrir le droit de vote actif pour les étrangers résidants au Grand-Duché depuis au moins dix années, à condition qu'ils soient inscrits sur les listes électorales et aient déjà participé à une élection communale ou européenne?
- Qu'en est-il du droit de vote actif et facultatif pour les jeunes entre 16 et 18 ans – le vote devenant obligatoire à partir de la majorité?
- Faut-il rayer l'obligation constitutionnelle pour l'Etat de prendre en charge les traitements et pensions des ministres des Cultes?
- Doit-on limiter les mandats ministériels à dix années consécutives (à partir de décembre 2013)?

La formulation exacte des questions sera discutée au sein de la commission parlementaire des Institutions et la coalition n'exclut pas d'autres questions.

Luxembourg de demain

En pratique, notons que les étrangers ne participeront pas à cette consultation, comme cela a été le cas lors du récent référendum écossais. Impossible constitutionnellement au Luxembourg, un avis du conseil d'Etat lors de la consultation sur le Traité européen en 2005 avait déjà réglé la question. Evidemment, si gouvernement et partis de la coalition veilleront à ce que ceux qui sont contre aient voix au chapitre, ils militeront en faveur du oui. «*Ce serait irresponsable de ne pas se positionner. Nous dirons évidemment aux électeurs dans quelle direction nous voulons aller mais, in fine, c'est le peuple qui décide*, souligne le Premier ministre.

«*Ce n'est pas un référendum sur la popularité du gouvernement. Ce pays doit enfin pouvoir trancher sur des questions qui ont beaucoup été débattues ces dernières années mais n'ont jamais abouti sur du concret. Ce serait triste que le peuple soit pris en otage afin de dire de quels partis il se sent le plus proche. En fait la question à laquelle il faut répondre est: Quel Luxembourg voulons nous demain?*» N'en demeure pas moins qu'une large victoire du non fera forcément couler des hectolitres d'encre sur une supposée défiance envers le gouvernement...

«*Peu importe le résultat du vote, il sera respecté même s'il ne nous plaît pas*, fait savoir Alex Bodry, le président de la fraction socialiste. Qui rappelle au passage qu'il s'agira d'*une proposition de loi, donc d'une initiative de la Chambre constituante.*

La campagne d'information qui sera organisée doit aller plus loin que celle organisée lors du référendum européen. La discussion ne doit pas se limiter aux quatre questions, il faut ouvrir un large débat participatif sur la Constitution. Si les trois partis n'obtiennent pas une majorité, alors la Constitution restera celle qu'elle est aujourd'hui. Ce ne sera pas un drame. Mais il ne s'agit pas d'un vote de confiance envers le gouvernement et l'opposition ne doit pas détourner l'enjeu de ce référendum.»

Une opposition qui, on le sait déjà, est fermement opposée au droit de vote des étrangers (lire page 4). Et qu'il faudra nécessairement convaincre, puisque la révision constitutionnelle nécessite une majorité des deux tiers à la Chambre.

OLIVIER TASCH

La dîme?

Le CSV s'impatiente. Comment le gouvernement envisage-t-il le financement des cultes? «Kirchensteuer» comme en Allemagne? «Otto per mille» comme en Italie? Le ministre des Cultes, Xavier Bettel, précise qu'«*aucune décision n'a été prise à ce sujet*», mais que le dialogue avec les communautés religieuses est engagé, «*sans préjugé concernant le modèle qui sera finalement retenu*».

Spots

Service public - service laïque

Une des questions que le gouvernement entend faire poser lors du premier référendum sur la Constitution porte sur le financement public des cultes. Les défenseurs d'une conception laïque de l'Etat se fourvoieraient en ne visant qu'à un toilettage de symboles comme le Te Deum ou l'hymne national et en coupant les vivres à quelques douzaines de curés, de pasteurs et de rabbins (dont il serait ridicule de nier la fonction voire l'utilité dans une société où continuent à s'exprimer des besoins de spiritualité). A la limite, peu importe que l'Etat paie les prêtres, pourvu qu'ils restent dans leurs temples!

Le vrai problème qui se pose dans notre société, c'est l'emprise d'une communauté religieuse, à savoir de l'Eglise catholique, sur des structures de service public. C'est là également que le bât blesse en ce qui concerne le respect des droits fondamentaux.

Des droits fondamentaux peuvent être menacés lorsqu'un hôpital sous tutelle de l'Eglise et participant au système national de garde médicale s'enquiert de la confession d'un patient, impose des crucifix aux murs des chambres et peut décider d'un traitement en fonction de convictions religieuses.

Des droits fondamentaux peuvent être menacés lorsque des enfants et des adolescents reçoivent un enseignement dans un cadre où la liberté de conscience est limitée par l'allégeance des enseignants à un système de valeurs particulier.

Des droits fondamentaux peuvent être menacés lorsqu'une personne âgée aboutit dans une maison de retraite ou de soins gérée par l'Eglise, parce qu'il n'y avait pas de place ailleurs – et qu'elle est ainsi accompagnée jusqu'aux portes du ciel, sans en avoir fait le choix délibéré.

Nul doute que l'Eglise a joué au Moyen Age un rôle déterminant dans la création de services sociaux et éducatifs indispensables.

C'était à une époque où l'Etat était défaillant, pour autant qu'il existât, et où la majeure partie de la population vivait dans une condition de misère et de sujétion. Les temps ont changé.

Par ailleurs il y a longtemps que ce n'est plus la charité chrétienne qui fait fonctionner les établissements scolaires et les structures médicales privées – ce sont les impôts des contribuables et les cotisations sociales des salariés et des entreprises.

La mainmise de l'Eglise sur tant de services de santé et d'éducation est donc d'autant plus fâcheuse qu'elle permet à une communauté religieuse de tirer de ses activités sociales une légitimité plus que contestable, d'une part en prétextant donner une liberté de choix aux usagers, alors que les circonstances lui confèrent par moments une espèce de monopole, d'autre part en faisant croire qu'elle supplée un Etat qui n'arriverait pas à remplir sa mission.

La réforme constitutionnelle n'aboutira pas à une véritable séparation de l'Etat et des Eglises, si cet aspect de la question n'est pas traité.

A défaut d'une reprise directe des institutions scolaires et sociales à caractère confessionnel par l'Etat, il apparaît indispensable de garantir le caractère laïque du service public dans la Constitution, ce qui implique aussi un accès inconditionnel aux emplois dans ces institutions privées exerçant une mission de service public (c'est-à-dire sans égard aux convictions religieuses ou philosophiques des candidats), ainsi que la liberté de conscience de leurs employés.

CLAUDE WEBER,
LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

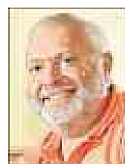
LEITARTIKEL

Eine perfide Taktik

Die Großzügigkeit dieser Regierung ist ebenso überwältigend wie trügerisch. Das Resultat der angekündigten Referenden werde man akzeptieren, kündigte man an. Toll! Danke! – Und dann sagte Premier Bettel, bei soviel beschwichtigender Tiefstapelei, den einen, verräterischen Satz: „Es ist das gute Recht der Bevölkerung, anderer Meinung zu sein als die Regierung“. Aha! Wer noch gedacht hatte, die Regierung wolle sich aus der Konsultation des Volkes heraus ihre Meinung bilden, weiß jetzt, woran er ist.

Echtes Wohlwollen sollte man hinter dem Vorhaben der blau-grün-roten Koalition, die Meinung des Volkes einzuholen, nämlich nicht vermuten, denn diese Koalition hat sich längst entschieden, wie der modernistische Umbau unserer Gesellschaft auszusehen hat. Ihr Verständnis von zeitgemäßem Miteinander ist zu bekannt, als dass ihre gönnerhafte Rhetorik nicht misstrauisch machen würde. Verdächtig ist ihre Eile bei den für nächstes Frühjahr angekündigten Referenden allein deshalb, weil Luxemburg derzeit andere, drängendere Probleme hat als jene vier Fragestellungen, bei denen der Bürger nun Argumentationshilfe leisten soll.

Es liegt auf der Hand, dass Bettel und Co. bei ihrer plötzlichen Begeisterung für Volksbefragungen es vor allem darauf abgesehen haben, ihren lange geplanten Angriff auf die Stellung der Katholischen Kirche in unserer Gesellschaft nicht zu offensichtlich erscheinen zu lassen. Im Viererpack mutet Manches harmloser an als es ist, zumal wenn es in einen Mantel von tolerant und solidarisch anmutendem Reformwillen gehüllt ist. Da wäre erstens die legitime Bereitschaft zur Gewährung des Wahlrechts für die vielen bei uns lebenden Ausländer; zweitens eine überzogen gönnerhafte Senkung des Wahlalters auf 16 Jahre; drittens die anbiederungsschwangere Offerte zur Selbstbeschränkung bei der Ausübung politischer Mandate. Und wo in drei Fällen positives Entgegenkommen, Solidarität und Großzügigkeit gezeigt werden, wird im vierten, mit dem Ende der öffentlichen Finanzierung der Glaubensgemeinschaften, Trennung statt Gemeinsamkeit signalisiert, stehen Ausgrenzung und Entzug von Freiheit und anerkennendem Respekt im Raum. Diese Diskrepanz kann man nicht übersehen.



„Anschlag auf die Kirche: ein Referendum mit angekündigtem Ausgang.“

MARCEL KIEFFER

Die Unschuldspose dieser Koalition bei dem von ihr mit versteckter Vehemenz betriebenen Versuch der Prekarisierung einer sich seit jeher in den Dienst aller Mitmenschen stellenden Kirche ist irreführend und vor allem unerhört. Mit seinem rezenten Vorstoß zur Thematisierung einer Kirchensteuer in Luxemburg hat der sozialistische Vizepremier nämlich verraten, was man sich von dem Referendum erwartet. Der Bürger wird als Mittel zum Zweck missbraucht, um einen Kahlschlag zu rechtfertigen, den man längst beschlossen hat. Das was diese Regierung mit der Luxemburger Kirche vorhat, ist keine partnerschaftlich motivierte Reform.
Es ist ein perfider Anschlag auf die kulturhistorische Identität der Luxemburger;
– auf ihr nicht mit schnöder Politrhetorik in Abrede zu stellendes Bedürfnis nach spiritueller Tiefe und Orientierung;
– auf ein in welcher Intensität auch immer religiös motiviertes Mensch-Sein, in dem die für unsere Gesellschaft so sehr notwendige, wahrhaftige Solidarität gründet und zum Ausdruck kommt;
– auf das elementare Recht eines jeden in unserem Lande, seine Religion weiterhin frei und ungehindert auszuüben.

■ marcel.kieffer@wort.lu

Polnischem Erzbischof Jozef Wesolowski wird Pädophilie vorgeworfen

Erzbischof in Vatikan-Arrest

Von unserem Korrespondenten Wolf H. Wagner, Florenz

Die vatikanischen Ordnungsbehörden haben den polnischen Erzbischof Jozef Wesolowski in Arrest genommen. Dem Geistlichen wird Pädophilie vorgeworfen, im Oktober soll ein vatikanisches Gericht urteilen.

Foto: Reuters/Luis Gomez/Diario Libre/Files

Wegen Fluchtgefahr wurde der polnische Erzbischof Jozef Wesolowski festgenommen

Nach seinem Amtsantritt hatte Papst Franziskus ein hartes Durchgreifen in den Fällen sexuellen Missbrauchs von Minderjährigen angekündigt. Die Verhaftung des ehemaligen Erzbischofs und vatikanischen Nuntius in der Dominikanischen Republik, Jozef Wesolowski, ist der erste Fall innerhalb der vatikanischen Mauern.

Mit Billigung des Papstes haben ihn die Sicherheitsbehörden in Arrest genommen. Dem polnischen Geistlichen wird Kindesmissbrauch vorgeworfen, im Oktober erwartet ihn das Gericht. Die UN-Folterkommission fordert eine hohe Bestrafung.

In den Laienstand versetzt

Der 1999 von seinem Landsmann Papst Johannes Paul II. zum Titularerzbischof ernannte Wesolowski übte in verschiedenen Staaten die diplomatische Funktion des Nuntius – des vatikanischen Botschafters – aus. Zuletzt war er 2008 von Benedikt XVI. in die Dominikanische Republik entsandt worden. Dort diente der heute 66-Jährige dem Heiligen Stuhl bis zu seiner Abberufung im August 2013. Papst Franziskus entschied sich zu der drastischen Maßnahme, nachdem gegen den Erzbischof die Anschuldigungen vorlagen, er missbrauche minderjährige Jungen. Aus diesem Grund versetzte die Glaubenskongregation im Juni dieses Jahres den Bischof in den Laienstand.

Wie der Vatikansprecher, Pater Federico Lombardi, der Presse mitteilte, haben die Justizorgane des Heiligen Stuhls sich nun entschlossen, Wesolowski wegen Fluchtgefahr in Arrest zu nehmen.

In seiner Zeit als Nuntius in der Dominikanischen Republik soll Erzbischof Jozef Wesolowski mehrfach Jugendliche an den Strand von Santo Domingo gelockt haben, um sexuelle Spiele mit ihnen zu treiben. Dies bestätigte ein Diakon, Ex-Mitarbeiter des vatikanischen Diplomaten. Für den Missbrauch habe Wesolowski je 135 Dollar bezahlt, schrieben dominikanische Medien. Der Vatikan musste handeln, nachdem der Erzbischof von Santo Domingo dem Papst von den Vorfällen Mitteilung machte. Und nicht nur die vatikanischen Justizbehörden leiteten Untersuchungen ein. Auch die polnische Staatsanwaltschaft ermittelte gegen Wesolowski, da sie in Fällen von sexuellem Missbrauch Minderjähriger auch gegen im Ausland lebende Staatsbürger Polens Anklage erheben muss. Ein Auslieferungsantrag an den Vatikan wurde jedoch nicht beantwortet, da es zwischen dem Heiligen Stuhl und Polen kein derartiges Abkommen gibt.

Ob sich die Taten Wesolowskis nur auf die Karibik beschränken, ist noch nicht untersucht. Der von Johannes Paul II. zum Diplomaten erwählte Geistliche hatte seit 2000 auffällig oft seinen Botschaftssitz gewechselt: Zunächst Nuntius in Bolivien, wurde er nach Kasachstan und Tadschikistan, 2002 dann nach Kirgisistan versetzt. Benedikt schickte ihn schließlich 2008 in die Dominikanische Republik, wo er immerhin fünf Jahre verweilte.

Polnische Kirche beunruhigt

Dabei war Jozef Wesolowski nicht der einzige polnische Priester, dem sexueller Missbrauch Minderjähriger vorgeworfen wurde. Bislang haben polnische Gerichte 27 Urteile gegen Angehörige der katholischen Kirche ausgesprochen. Das höchste lautete auf achteinhalb Jahre Freiheitsentzug. Dass Polen in einem Atemzug mit den Missbrauchsfällen von Irland oder den USA genannt wird, beunruhigt die Kirchenführung in Warschau. Umso mehr, als fast alle Fälle zu Zeiten des polnischen Papstes stattgefunden haben.

Der Fall Wesolowski beschäftigt auch die in Genf sitzende Antifolterkommission der Vereinten Nationen. In ihrem diesjährigen Bericht erhob der Ausschuss schwere Vorwürfe gegen den Vatikan. Unter anderem hieß es, die Behörden des Heiligen Stuhls trügen nicht zur raschen Aufklärung und Verfolgung der sexuellen Straftaten bei. Im Falle Jozef Wesolowskis forderte die UN-Kommission eine harte exemplarische Bestrafung. Dem Ex-Priester drohen zehn Jahre Haft.

Un prêtre jugé au Vatican

VATICAN Un prélat polonais poursuivi pour des actes de pédophilie sera jugé au pénal dans la cité papale.

Aucun prêtre n'a jamais été jugé au pénal dans la Cité-État du Vatican. Le pape François a voulu faire un exemple.

Le Vatican se prépare à juger pour la première fois au pénal un ancien prélat accusé d'actes pédophiles, le Polonais Josef Wesolowski, dans une démarche voulue par le pape François pour marquer la fin de l'omerta. Déjà condamné en juin par un tribunal ecclésiastique, Josef Wesolowski est poursuivi au pénal pour abus sexuels sur mineurs en République dominicaine et possession de matériel pédopornographique.

À l'issue d'une audience préliminaire mardi, en présence d'un avocat commis d'office, il a été assigné à résidence. L'instruction devrait prendre «quelques mois» et un procès est possible fin 2014 ou début 2015, a expliqué hier à des journalistes le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi. En cas de condamnation, Josef Wesolowski risque six à sept ans de prison, sans compter d'éventuelles circonstances aggravantes, a ajouté le père Lombardi. La peine pourrait être purgée dans l'enceinte même du Vatican. Mais le Saint-Siège n'exclut pas pour autant d'extrader son ancien ambassadeur, à l'issue de la procédure, vers tout pays qui en ferait la demande, a précisé le porte-parole. Aucun prélat n'a été jugé au Vatican dans l'histoire récente du petit État, où le seul procès retentissant a été celui de l'ancien majordome de Benoît XVI, Paolo Gabriele, incarcéré plusieurs mois et condamné fin 2012 pour avoir livré des documents confidentiels à la presse italienne.

Il avait été ensuite gracié. «C'est un tournant qui marque par sa force, sa puissance et aussi sa dimension symbolique (...). Le choix de François est clair : dans l'État dont il est souverain et pontife, il n'y a pas de place pour les clercs et les laïcs soupçonnés d'abus sexuels, à plus forte raison sur des mineurs», a estimé dans *La Stampa* le constitutionnaliste Francesco Clementi.

La fin de l'opacité?

Âgé de 66 ans, Jozef Wesolowski a été ordonné prêtre en 1972 par l'archevêque de Cracovie, le cardinal Karol Wojtyla, futur pape Jean Paul II qui l'a ensuite ordonné évêque en 2000. Nommé nonce apostolique en Bolivie puis dans différents pays d'Asie, il est arrivé en 2008 en République dominicaine. En 2013, des médias locaux l'ont accusé d'avoir eu des relations sexuelles tarifées avec des mineurs. La justice dominicaine a ensuite assuré avoir identifié au moins quatre victimes âgées de 12 à 17 ans. Mais le prélat a été rappelé en urgence en août 2013 au Vatican, qui a également refusé en janvier de l'extrader vers la Pologne, où une enquête a été ouverte.

Ce choix a choqué tous ceux, y compris au sein de l'Église, qui réclamaient des poursuites et des sanctions rapides. L'ONU a plusieurs fois cité son cas comme symbolique de l'opacité des pratiques vaticanes. Le prélat a en effet d'abord été traduit devant un tribunal ecclésiastique, dont la procédure n'est pas publique, et condamné en juin à la réduction à l'état laïc. Il a fait appel. Les poursuites pénales ont été finalement lancées «**conformément à la volonté exprimée par le pape, afin qu'une affaire aussi grave et délicate soit traitée sans retard, avec la rigueur juste et nécessaire**», a insisté le père Lombardi. Recevant début juillet des victimes de prêtres pédophiles, François avait assuré que leur douleur pesait «**sur la conscience de l'Église**» et «**demandé pardon**» pour la complicité ou l'indifférence d'une partie de la hiérarchie.

Photo : ap

Le Polonais Josef Wesolowski, qui est redevenu laïc en vertu de la décision d'un tribunal ecclésiastique, est poursuivi au pénal pour abus sexuels sur mineurs en République dominicaine.

Moyen-Orient : soyez cause de réconciliation !
Appel du pape aux chrétiens

Anne Kurian

ROME, 24 septembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François appelle les chrétiens du Moyen-Orient à être « cause de réconciliation et d'unité » et « témoins de la justice, de la paix et de la charité », lors de l'audience générale de ce mercredi matin, 24 septembre 2014, place Saint-Pierre.

Au terme de la rencontre, s'adressant à la foule en diverses langues, le pape a salué particulièrement les visiteurs venus de Jordanie et du Moyen-Orient.

Il les a exhortés : « Soyez toujours des témoins authentiques du Christ et de la vérité ; soyez cause de réconciliation et d'unité ; soyez témoins de la justice, de la paix et de la charité. Que le Seigneur vous bénisse et vous protège toujours ! »

« Le témoignage au Christ semble, à certains endroits, difficile et dangereux, et pourrait même coûter la vie », a-t-il souligné : « Mais vécu avec fidélité, avec persévérance et avec foi en “Celui qui a vaincu la mort”, il se transforme en une source inépuisable de joie » car « le Christ n'oublie jamais ses disciples fidèles ».

Dans sa catéchèse consacrée à son récent voyage en Albanie (21 septembre), le pape venait de rendre hommage aux « nombreux martyrs de la foi, qui par amour du Christ, ont trouvé la force de donner leur vie ».

« Leur sang n’a pas été versé en vain, car il est une semence pour l’avenir de l’Albanie ; en eux resplendit la toute puissance de Dieu qui console son peuple et ouvre de nouveaux horizons d’espérance », a-t-il affirmé.

Climat : une révision des modes de vie s'impose
Plaidoyer du card. Parolin à l'ONU

Anne Kurian

ROME, 24 septembre 2014 (Zenit.org) - Pour le Saint-Siège, lutter contre le réchauffement climatique est « une question de justice et de respect », une question qui doit provoquer « une révision profonde et clairvoyante des modes de vie ».

Il souligne aussi le lien intrinsèque entre « respect de l'écologie de l'environnement » et « respect de l'écologie humaine », qui se conditionnent mutuellement.

Le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin est intervenu au Sommet sur le Climat 2014 qui a eu lieu hier, 23 septembre, dans le cadre de la 69e session de l'Assemblée générale des Nations-Unies.

Réveiller les consciences

Il a fait observer que le bouleversement climatique soulevait non seulement « des considérations scientifiques, environnementales et socio-économiques », mais aussi « éthiques et morales », car il touchait « en particulier les plus pauvres ».

Lutter contre le réchauffement climatique est donc « une question de justice, de respect et d'équité, une question qui doit réveiller les consciences ».

Pour le Saint-Siège, la communauté internationale a « l'impératif moral d'agir » face à « un problème qui a de graves conséquences pour les secteurs les plus vulnérables de la société » : « tous ont la responsabilité de protéger la création pour le bien des générations actuelles et futures ».

En outre, a-t-il rappelé, la cause principale du problème étant probablement « une augmentation de la concentration du gaz à effet de serre due à l'activité humaine », cela nécessite « une analyse précise de l'impact des actions humaines » et « une forte volonté politique et économique de la part de la communauté internationale ».

Le Saint-Siège note « une prise de conscience croissante de l'interdépendance de la grande famille humaine » : « Il n'y a pas de frontières politiques, de barrières ou de murs derrière lesquels on puisse se cacher pour se protéger contre les effets du réchauffement climatique. »

Mais « les actions entreprises jusqu'à présent étaient trop souvent marquées par la prédominance des intérêts particuliers sur le bien commun » ou par « le manque de confiance des participants », a dénoncé le cardinal Parolin en plaidant pour « une réponse collective fondée sur une culture de solidarité, de rencontre et de dialogue ».

Révision des modes de vie

Il s'agit en particulier de promouvoir « le partage des technologies et des savoir-faire » : « les bases technologiques et opérationnelles nécessaires sont déjà disponibles ou à notre portée », a-t-il affirmé en appelant notamment « une révision profonde et clairvoyante des modes de vie, afin de corriger les nombreux dysfonctionnements et les déséquilibres ».

En effet, « un changement de culture authentique est nécessaire », et il passe entre autres par « l'éducation des jeunes à la responsabilité envers la création et le développement intégral de tous les hommes ».

La Cité du Vatican, a précisé le cardinal Parolin, « entreprend des efforts importants pour réduire sa consommation de combustibles fossiles, grâce à la diversification de l'énergie ».

Préconisant « des activités d'innovation économique et technologique », il a fait observer qu'elles pourraient avoir « deux objectifs interdépendants : la lutte contre la pauvreté et l'allègement des effets du bouleversement climatique ».

Pour le Saint-Siège, « les forces du marché seules ne peuvent pas résoudre les crises interdépendantes du réchauffement climatique, de la pauvreté et de l'exclusion » car « ces questions qui concernent la dignité >>>

humaine des individus et des peuples ne peuvent être réduites à de simples problèmes techniques ».

Le cardinal a conclu en soulignant que « la dégradation de la nature est directement liée à la culture humaine : le respect de l'écologie de l'environnement est une condition et est conditionnée par le respect de l'écologie humaine dans la société ».

Das Jahr des geweihten Lebens rückt näher
Bekanntgabe der Termine

Von Redaktion

ROM, 24. September 2014 (ZENIT.org) - Auf Anfrage von Radio Vatikan hat die Ordenskongregation heute die Termine des „Jahr des geweihten Lebens“ bekannt gegeben, das am 30. November 2014 mit einer Messe im Petersdom offiziell beginnen wird. Das Themenjahr wurde auf besonderen Wunsch von Papst Franziskus ernannt, der Vatikan würdigt damit die Rolle religiöser Orden in Kirche und Welt. Das „Jahr des geweihten Lebens“ soll die zentrale Bedeutung der Orden für das kirchliche Leben hervorheben und ihre Aufgaben definieren, wozu zahlreiche Konferenzen und wissenschaftliche Symposien zur Rolle der Orden stattfinden werden. Überdies bereitet die Ordenskongregation einige Grundsatzschreiben zu aktuellen Fragen des geweihten Lebens vor, etwa zur Frage des Umgangs mit Besitz und dem Verhältnis von Orden und Ortsbischöfen.

Vermutlich wird Papst Franziskus nicht an der Eröffnungsmesse teilnehmen können, so die Ordenskongregation, da er sich zu diesem Zeitpunkt nach bisherigen Plänen noch in der Türkei aufhalten wird. Am 29. November wird in der römischen Basilika Santa Maria Maggiore um 19.00 Uhr eine Gebetswache stattfinden. Das Jahr wird am 30. Januar 2016 mit einer Vesperfeier enden, der offizielle Abschlusstag ist der 2. Februar 2016, der „Tag des geweihten Lebens“, zu dem eine Messe im Petersdom stattfinden wird, so die Veranstalter.

Für das Ordensjahr wird ein Apostolisches Schreiben von Papst Franziskus über das Leben in den religiösen Gemeinschaften erwartet, das letzte päpstliche Schreiben zu diesem Thema stammt von Pius XII. aus dem Jahr 1950.

"Auch jede geistliche Vollmacht ist tief vom Machtstreben her gefährdet"
Predigt von Kardinal Lehmann in der Eucharistiefeier zur Herbst-Vollversammlung der DBK

Von Redaktion

FULDA, 24. September 2014 (DBK PM) - Wir dokumentieren im Folgenden die Predigt vonKardinal Karl Lehmann in der heutigen Eucharistiefeier zur Herbst-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz in Fulda.

* * *

Lesung: Röm 12,3–13 Evangelium: Mk 10,35–45

Wir haben bei den Vollversammlungen der Deutschen Bischofskonferenz seit Jahrzehnten jeweils einen Studien(halb)tag, den wir der tieferen Erkenntnis von theologischen und pastoralen Problemen widmen, ohne unmittelbar durch notwendige bindende Beschlüsse bedrängt zu werden. An diesem Mittwoch beraten wir mit Hilfe der zuständigen Kommission zum Thema „Gemeinsam Kirche sein. Das Zueinander der Dienste und Charismen im priesterlichen Gottesvolk“. Dabei wollen wir durch die soeben gehörten Lesungen aus der Heiligen Schrift den biblischen Boden für unsere Arbeit vorbereiten.

Auch wenn das Modell der Charismen in den paulinischen Hauptbriefen (1 Kor 12,8–10.28–30; Röm 12,3–13) schon oft für unsere Frage in Anspruch genommen worden ist, so erhebt sich dennoch ein Zweifel, ob diese Rückgriffmöglichkeit genügend ausgeschöpft worden ist. Der Ansatz ist schon vielversprechend: Paulus zählt alle Ämter und Dienste in ihrer Verschiedenheit unter die Geistesgaben an die Kirche. Dabei kommt es Paulus offenkundig nicht sonderlich darauf an, in diese Aufzählung eine strenge Ordnung zu bringen. Ganz verschiedene Fähigkeiten kommen zur Darstellung: Formen der Lehre und Deutung; Aspekte praktischer Hilfe: Unterstützung, bereitwilliges Geben, Ausüben von Barmherzigkeit; Gemeindeleitungsfunktionen stehen neben Prophetie und Glossolalie (Zungenreden); Sachaufgaben stehen neben Personenbezeichnungen; manchmal erscheint ein spezifischer Trägerkreis für die Dienste. Diese Aufzählung ist nicht schlechthin zufällig und ungeordnet, sie will aber bewusst die Liste offen lassen für weitere Dienstleistungen. Immer handelt es sich jedenfalls um ganz bestimmte Gaben und begrenzte Aufgaben. Man kann dies unter dem Leitwort Charismen zusammenfassen. In der Bibel ist Charisma ein untechnisches Wort, das zwar eine bestimmte Prägnanz hat, aber für viele Anwendungsbereiche offen ist: von Gottes Geist zugeteilte Gaben, welche eine bestimmte Aufgabe zum Nutzen der Gemeinde übernehmen. Die geschenkte Gabe ist zugleich ein verpflichtender Auftrag. Ich möchte die Kriterien herausstellen, die für das Zusammenwirken der vielen Dienste, Ämter und Charismen für Paulus wichtig sind.

1. Der Geist Gottes als Ursprung

Das Zusammenwirken der vielen Dienste entspringt nicht nur dem Bedürfnis einer sinnvollen Kooperation oder – wie wir heute gerne sagen – einer besseren Kosten-Nutzen-Rechnung im Sinne eines Synergieeffektes. Dahinter steht auch nicht das Idealbild einer wohltemperierten Harmonie zwischen verschiedenen Fähigkeiten. Das Zusammenwirken der vielen Charismen in Einheit und Verschiedenheit wird zuletzt vom Geist getragen. Der Gottesgeist vereinigt gegensätzliche Bestimmungen, wie z. B. die konkret-geschichtliche Verwirklichung und die universale Bedeutung, das einzelne Engagement und den Dienst im Ganzen. Der Geist vermittelt den Gott des Friedens und der Ordnung in die lebendige Gemeinde hinein. Der Geist entspringt dem Tod des Herrn: Nur aus der Hingabe des eigenen Lebens ergibt sich das Heil aller; individualistische Suche nur nach sich selbst verliert sich; Selbstbegrenzung ist Voraussetzung für Kooperation. Nur wenn alle von diesem Geist bewegt sind, ist ein Zusammenwirken der verschiedenen Dienste möglich. Der Geist bleibt der lebenspendende Ursprung jeder Kooperation. Kommunikation und Geist gehören ganz eng zusammen. Je mehr Einheit in diesem Ursprung gegeben ist, umso unterschiedlicher können und dürfen die Gaben wirken.

2. Das Bekenntnis zu Jesus Christus als Fundament

Es ist für Paulus nicht von vornherein ausgemacht, dass die Charismen jeweils authentische Gaben des Geistes sind. Außerordentliche Fähigkeiten können auch anders bedingt sein, im Extremfall sogar dämonisch (vgl. 1 Kor 12,2 f.). Jeder kann sich zunächst auf einen am Ende nicht überprüfbaren Geistbesitz berufen. Wir brauchen eine inhaltliche Unterscheidung der Geister, ob sie wirklich aus Gott sind (vgl. 1 Kor 12,10; 1 Joh 4,1; 1 Tim 4,1). Äußerungen des Geistes werden daran geprüft, ob sie Jesus als den Herrn der Welt und des Lebens bekennen. Darum wird in 1 Kor 12,3 auf das fundamentale Bekenntnis „Herr ist Jesus“ verwiesen. Auch muss jede prophetische Rede in „Übereinstimmung mit dem Glauben“ stehen. Diese >>>

Übereinstimmung muss nachprüfbar sein. Darum ist die Unterscheidung der Geister wichtig. Jedes Charisma ist also, wo immer es zum Einsatz kommt, dem Glauben der Kirche verpflichtet. Alle Dienste und Ämter haben ihr grundlegendes Maß am Credo der Kirche.

3. Der „Aufbau der Kirche als Kriterium"

Paulus beschreibt die Kirche öfter als „Gottes Bau" (vgl. 1 Kor 3,9). Gott schafft letztlich das lebendige Gefüge der Kirche. Jesus Christus ist der Grund des Ganzen. Aber es braucht auch die, die von diesem Fundament künden, es entfalten und weiterbauen. Er sieht dafür zuerst den Apostel verantwortlich (vgl. 2 Kor 10,8; 13,10; 12,19). „Auferbauung" ist ein ganz plastisches Bild, das man sich mit dem Aufbau eines Hauses durch das Aneinanderfügen von Steinen vorstellen kann, aber hier ist es eben auch ein Grundwort für die Gründung, Bewahrung und Förderung der christlichen Gemeinde. Dies ist das entscheidende Kriterium, das auch alle Dienste und Ämter in der Gemeinde leiten muss. Unser Wort „erbaulich" hat damit natürlich etwas zu tun, wenn es auch zu sehr auf die Innerlichkeit beschränkt ist.

Jedenfalls ist dieser „Aufbau" das entscheidende Kriterium, das auch alle Dienste und Ämter in der Gemeinde leiten muss. „Auferbauung" der Gemeinde ist die zentrale Korrektur für alle Tendenzen, die sich absondern, nur ihren eigenen Wegen nachgehen oder sich sogar aufblähen. Dieses Kriterium ächtet jedes egozentrische Sich-selbst-Produzieren und jeden um sich kreisenden Individualismus. Alles muss auf den konstruktiven Beitrag für die Gemeinschaft hingeordnet werden. „Auferbauung der Gemeinde" ist die umfassendste pastorale Kategorie für alle Dienste und Ämter. Jeder muss sein eigenes Werk prüfen (vgl. Gal 6,4). Kein Charisma ist von dieser grundsätzlichen Aufforderung ausgenommen: „Einer richte den anderen auf, wie ihr es schon tut." (1 Thess 5,11) Alles muss geprüft werden, ob es „erbaut", nicht alles, was erlaubt ist, hat auch schon konstruktiven, aufbauenden Charakter. Wir kennen die Verführung zu einer anderen Haltung, wie sie oft im Namen der Freiheit geschieht, bereits von Paulus her, wenn er sagt: „Alles ist erlaubt, aber nicht alles baut auf." (1 Kor 10,13) Man kann in diesem grundlegenden Sinne die Auferbauung der Gemeinde als den „Nutzen" eines Dienstes und einer Funktion sehen. Daran misst Paulus die Dienste und Gaben der Kirche. In 1 Kor 14 taucht dieses Kriterium allein siebenmal auf. Die Auferbauung der Gemeinde ist das Mittel, durch das die Gemeinschaft der Gläubigen das Ziel erreichen soll. Die Gemeinde ist nicht einfach eine fertige Größe, vielmehr wird sie in einem zielgerichteten Prozess immer mehr der endzeitlichen Vollendung durch Gott selbst entgegengehen.

4. Der „Dienst" als Vollzugsform und Gestalt

Paulus ist unerbittlich, wenn es um Grenzziehungen gegenüber individualistischen Bestrebungen in der Gemeinde geht. Die Behandlung der Zungenrede in 1 Kor 14 ist nur ein Beispiel dafür. Aber es handelt sich dabei nicht um ein Pochen auf einen vordergründigen „Nutzen" jeglicher Aktivität. Das innerste Motiv allen Wirkens ist die Dienstgesinnung nach dem Maß und Vorbild Jesu, der nicht gekommen ist, sich bedienen zu lassen, sondern zu dienen (vgl. Mk 10,45). Dies gilt gerade auch für alle Formen der Autoritätsausübung, die nie in Weisen der Anmaßung und des Befehls ergehen dürfen, sondern ihr eigenes Maß in der engen und stetigen Bindung an Jesus Christus haben. Dies bezieht sich nicht nur auf das schon genannte Bekenntnis zu Jesus Christus, sondern zeigt sich auch in der Form und Gestalt allen Tuns: Die Person tritt hinter dem Auftrag zurück, sie verleugnet sich zugunsten der Sache. Auch wenn es Abstufungen in der Ausübung von Autorität und Vollmacht gibt, so ist das gemeinsame Arbeiten am selben „Werk" in gegenseitiger Ergänzung das unersetzliche Fundament. Das Amt muss darum auch eine Dienstgestalt haben. Auferbauung und Dienst sind die beiden ergänzenden Kriterien für jedes pastorale Tun und auch für die Struktur der Dienste, Charismen und Ämter. Von hier aus kann man auch ermessen, wie wichtig dem heiligen Paulus die echte „Gemeinschaft des Dienstes" (2 Kor 8,4) ist. Nichts anderes ist gemeint, wenn wir im kirchlichen Arbeitsrecht, übrigens auch ökumenisch, von der „Dienstgemeinschaft" als der Basis auch aller kirchlichen arbeitsrechtlichen Regelungen sprechen.

5. Liebe als alles relativierende Norm

Die genannten Kriterien werden letztlich zusammengefasst in der Liebe. Sie ist das letzte Maß der „Auferbauung" und des „Dienstes". Viele Charismen können erst in der Feuerprobe uneigennütziger Liebe erweisen, ob sie wirklich „nützlich" sind. „Doch die Erkenntnis macht hochmütig, die Liebe dagegen baut auf." (1 Kor 8,1) Die Liebe ist dabei nicht nur die Motivation für das Tun. Sie ist vielmehr jene Kraft, die alles trägt und von der aus auch alles relativiert wird. Wo die Liebe fehlt, nützen daher alle Dienste und Ämter nichts mehr: Zungenrede und Prophetie sind nur noch „tönendes Erz und klingende Schelle" (1 Kor 13,1), geschäftiger Apparat und „Betrieb". Die Liebe ist darum die letzte Norm, weil alle Dienste und Ämter vorläufig sind. Sie erweisen ihre letzte Nützlichkeit nur dann, wenn sie etwas beigetragen haben zur Liebe, die als Einzige bleibt. Wie weit dies reicht, sieht man, wenn dadurch auch noch die Caritas und Diakonie >>>

selbst auf letzte Echtheit hin durchleuchtet werden: „Und wenn ich meine ganze Habe verschenkte, und wenn ich meinen Leib dem Feuer übergäbe, aber die Liebe nicht hätte, nützte es mir nichts.“ (1 Kor 13,3) Kein geistlicher Dienst ist darum schon in Ordnung, wenn und weil er „funktioniert“.

6. Das Maß auch für jede Macht

Wir könnten das Gemeinte auch noch konkret anschaulich vor Augen führen, wenn wir verschiedene weiterführende Modelle und Metaphern bei Paulus näher betrachteten, z. B. den Vergleich mit dem Zusammenspiel der Glieder am Körper im Gesamt des Leibes (vgl. 1 Kor 12,12–31). Ich will dies hier aber unterlassen, aber noch auf einen Gedanken aufmerksam machen, der im Evangelium dieser Eucharistiefeier zur Sprache kommt.

Die Jünger streiten um ihren verdienten Platz, wenn Jesus einmal zur Rechten sitzen wird. Unmittelbar davor hatte Jesus zum dritten Mal sein Leiden und die Auferstehung angekündigt. Selbstsicher sagen gerade die engsten Jünger, dass sie auch für Jesus leiden könnten. Die zehn anderen Jünger merken, worum es Jakobus und Johannes geht. Sie ärgern sich über deren egoistischen Ehrgeiz. Da ruft Jesus alle zusammen: „Ihr wisst, dass die, die als Herrscher gelten, ihre Völker unterdrücken und die Mächtigen ihre Macht über die Menschen missbrauchen. Bei euch aber soll es nicht so sein, sondern wer bei euch groß sein will, der soll euer Diener sein, und wer bei euch der Erste sein will, soll der Sklave aller sein.“ (Mk 10,42 ff.)

Dieser Text trifft auch für unsere Frage ins Herz. Bei all der Unterscheidung der Geister und dem Anlegen der genannten Kriterien ist es immer wieder die Macht, die uns verführt. Je älter ich werde, umso mehr bedrängt mich dies, natürlich und zuerst im eigenen Tun. Aber gerade da ist Jesus bis an eine fast unerträgliche Härte unerbittlich: „Bei euch aber soll es nicht so sein!“ Wir können es drehen und wenden, wie wir wollen. Auch jede geistliche Vollmacht ist tief vom Machtstreben her gefährdet.

Es gehört damit zur Eucharistiefeier, dass wir immer täglich in den Geist der Dienstbereitschaft Jesu und in das Tun von ihm inspirierter Liebe eintauchen. So muss uns jede Eucharistiefeier hin zum wahren Dienst bekehren. Vielleicht ist dies das einzig entscheidende Kriterium für das Zusammenwirken aller Dienste, Charismen und Ämter.

Amen.

KiN für den "Sacharow-Preis für geistige Freiheit" nominiert
Auszeichnung wird jedes Jahr vom Europäischen Parlament vergeben

Von Redaktion

MüNCHEN, 24. September 2014 (KIN) - Die päpstliche Stiftung "Kirche in Not" ist in diesem Jahr für den angesehenen "Sacharow-Preis für geistige Freiheit" nominiert. Der Preis wird jedes Jahr vom Europäischen Parlament vergeben, um Einzelpersonen oder Organisationen für ihren Einsatz für Menschenrechte und Grundrechte wie Religions- und Meinungsfreiheit zu ehren.

"Kirche in Not" wurde innerhalb einer Gruppe von Organisationen ausgewählt, zu denen auch l'Oeuvre d'Orient und Open Doors International gehören und die von der französischen Organisation CHREDO (La Coordination des Chrétiens d'Orient en Danger) koordiniert wird. Der Vorschlag wurde eingebracht vom französischen Europaparlamentarier Philippe Juvin, der dafür die persönliche Unterstützung von Kollegen verschiedener Nationen und politischer Zugehörigkeit erhielt.

Unter den insgesamt sieben Nominierten für den Sacharow-Preis sind auch der Patriarch der chaldäisch-katholischen Kirche, Louis Raphaël Sako, zusammen mit Professor Mahmoud Al-Asali, der am 20. Juli bei der Verteidigung der Rechte von Christen in Mossul ermordet worden war.

"Kirche in Not" begrüßte diesen Vorschlag unter den Mitgliedern des Europäischen Parlaments außerordentlich, da dadurch die Aufmerksamkeit auf das derzeitige Leiden der verfolgten Christen im Irak gelenkt werde. Gleich zwei Nominierungen für die Verteidigung des Grundrechts auf Religionsfreiheit in einem Jahr sind sehr ungewöhnlich und zeigen das wachsende Bewusstsein für die Gefährdung religiöser Minderheiten im gesamten Nahen Osten in Europa.

Frühere Preisträger waren unter anderem Nelson Mandela, Malala Yousafzai sowie der ehemalige UN-Generalsekretär Kofi Annan und seine Mitarbeiter.

Der geschäftsführende Präsident von "Kirche in Not", Johannes Freiherr Heereman sagte: "Wir sehen diese Nominierung als eine Anerkennung der internationalen Gemeinschaft für das schreckliche Leiden der verfolgten Christen in aller Welt und als eine Anerkennung der Arbeit von 'Kirche in Not' für den Schutz und die Förderung der Religions- und Gedankenfreiheit. Das wäre nicht möglich ohne die Gnade Gottes und die Unterstützung unserer Wohltäter."

POLITIQUE

Missive

Les nouvelles technologies sont d'une aide précieuse, encore faut-il en faire bon usage. Ainsi, des couples se brisent pour une simple erreur sur le destinataire d'un SMS. Un message langoureux – ou une déclaration enflammée – destiné à votre maîtresse/amant mais envoyé à votre femme/mari et vous êtes bon(ne) pour le canapé, voire pour retrouver vos affaires sur le pas de la porte.

L'erreur est humaine, elle n'échappe évidemment pas au monde politique. Le président du principal parti d'opposition vient d'en faire les frais. L'actuel numéro 1 du CSV, ancien ministre de la Famille, Marc Spautz, s'est coincé les pouces sur son smartphone.

Par SMS, il demandait à Pierre Jaeger, son ancien collaborateur, de lui refiler des tuyaux sur les projets de celle qui lui succède, la nouvelle ministre de la Famille, la libérale Corinne Cahen.

Pas si smart, puisqu'il envoyait le message à la ministre elle-même qui découvre le pot aux roses. Le fonctionnaire censé recevoir le SMS, réputé proche du CSV, s'est rapidement retrouvé sur la touche, pour ne pas dire au placard. Il jure ne pas avoir nourri la réflexion de Marc Spautz et avoir coupé les ponts avec l'ancien ministre. Ils auraient pourtant été vus déjeunant ensemble il y a à peine six mois...

Si la sollicitation de Marc Spautz a fait des dégâts collatéraux, le président du CSV semble lui-même indemne. Le journal de l'évêché, lui aussi réputé proche du CSV, croyait pourtant savoir que dans les instances dirigeantes du parti, on réclamait la tête du président.

Le parti s'est immédiatement flanqué d'un communiqué pour démentir et préciser qu'après avoir entendu la version de Spautz sur le SMS mal adressé, les membres de l'exécutif et du comité national le soutiennent entièrement...

Faut-il voir dans cette affaire un énième soubresaut de l'Etat CSV?

N'y a-t-il pas lieu de s'interroger, une fois encore, sur la politisation de certains hauts fonctionnaires?

D'ailleurs, le remplaçant Jaeger, est réputé proche du DP, ce qui colle forcément mieux avec la ministre. Les fonctionnaires sont pourtant censés être neutres...

Pour que cesse cette hypocrisie, l'instauration de cabinets ministériels politisés – en équipe réduite – et coexistant avec la fonction publique semble plus qu'indiquée. Au moins n'y aurait-il plus de soupçon quant à l'existence de taupes dans le cercle restreint des ministres. Les fuites sur les projets du gouvernement laissent d'ailleurs peu de place au simple soupçon.

OLIVIER TASCH

Zustimmung und Bedenken

Die zuständigen Parlamentsausschüsse befassen sich mit der Reform des Abtreibungsgesetzes

Für die CSV ist die Reform des Abtreibungsgesetzes kein Thema, das politisch ausgeschlachtet werden sollte; vielmehr soll jeder Abgeordnete in dieser Frage nach seinem Gewissen entscheiden. Weil die Volkspartei aber mit einigen wesentlichen Punkten des blau-rot-grünen Vorhabens nicht einverstanden ist, wird wohl eine Mehrheit der christlich-sozialen Abgeordneten das Gesetz ablehnen, wenn es zur Abstimmung ins Kammerplenum kommt, sagte Françoise Hetto-Gaasch im Anschluss an eine Sitzung der parlamentarischen Justiz- und Gesundheitsausschüsse, die sich gestern Nachmittag ein erstes Mal mit dem Entwurf aus der Feder von Justizminister Félix Braz befassten.

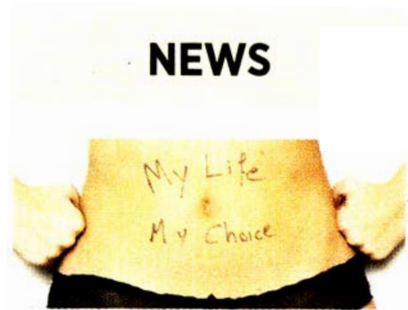
Nicht einverstanden ist die CSV unter anderem damit, dass das bislang vorgesehene schriftliche Einverständnis der betroffenen Frau zu einem Schwangerschaftsabbruch künftig entfallen soll. „Bei jeder Blinddarmoperation muss der Patient seine Einwilligung geben. Wieso soll das bei einem so schwer wiegenden Eingriff wie einer Abtreibung nicht der Fall sein", wundert sich Hetto-Gaasch. Bedenken hegen die Christlich-Sozialen auch gegen die Abschaffung des Begriffs „situation de détresse"; zudem hätten sie es gerne gesehen, wenn eine Evaluierung der im Gesetz von Dezember 2012 vorgesehenen zweiten obligatorischen Beratung vorgenommen worden wäre, so wie das Parlament es zu jenem Zeitpunkt beschlossen hatte. „Das hätte uns die Argumentation leichter gemacht."

Für Viviane Loschetter (Déi Gréng) stellt der vorliegende Gesetzentwurf einen regelrechten „Paradigmenwechsel" dar: „Die Frau wird als selbstständige und mündige Person angesehen, die nicht mehr den Beweis antreten muss, dass sie sich in einer Notlage befindet. Da sie weiß, was sie will, braucht sie auch keine schriftliche Einwilligung mehr zu geben", sagte die Vorsitzende des Justizausschusses und Berichterstatterin zur Gesetzesvorlage im Anschluss an die Kommissionssitzung.

Die Koalition strebt einen „Paradigmenwechsel" *bei der Abtreibungsgesetzgebung an.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Quer durch alle Fraktionen (mit Ausnahme der ADR, für die eine Abtreibung nur in Ausnahmesituationen zulässig ist) sei man sich einig, dass das geltende Gesetz aus der Feder des ehemaligen Justizministers François Biltgen (CSV) einen „Fortschritt" darstelle. „Die amtierende Koalition hat sich für eine regelrechte Fristenlösung entschieden. Aus diesem Blickwinkel ist das Gesetz von Dezember 2012 unvollständig. Wir wollen daraus eine abgeschlossene Sache machen", so Loschetter. Fernand Kartheiser (ADR) vermutet, dass die blau-rot-grüne Koalition in der Gesellschaftspolitik vorpreschen will, um von ihren Meinungsverschiedenheiten bei der Sanierung der öffentlichen Finanzen abzulenken. (jm)

NEWS



Entkriminalisierung

LUXEMBURG Schwangerschaftsabbrüche bis zur zwölften Woche sollen in Zukunft nicht länger strafbar sein. Das ist eines der Kernelemente des neuen Abtreibungsgesetzes, das gestern in den zuständigen Kammerausschüssen diskutiert wurde und bis Ende des Jahres verabschiedet werden soll. Die zweite Beratung soll indes nur noch fakultativ sein, was unterstreichen soll, dass die Frau selbstständig und mündig ist. So muss die Frau zukünftig nicht mehr den Beweis antreten, warum sie sich in einer Notlage befindet. Damit wird das vorige Abtreibungsgesetz nur anderthalb Jahre nach dem Inkrafttreten schon wieder abgeändert. LJ

EDITORIAL

Unheilige Allianz

Dass Opposition tatsächlich Mist ist, um an dieser Stelle mal den Ex-Chef der deutschen Sozialisten, Franz Müntefering, zu zitieren, das dürfte in den vergangenen Tagen definitiv auch die CSV am eigenen Leib erfahren haben. Was in all den Jahren zuvor - seinerzeit übrigens zur großen Freude der CSV - immer nur den damaligen Koalitionspartner LSAP getroffen hat, nämlich das öffentliche Austauschen von Nettigkeiten unter Parteifreunden (eine Beschäftigung, die mit dem Rückzug von Vera Spautz aus der Abgeordnetenkammer und dem Eintritt von Dan Kersch in die Regierung vorerst einmal der Vergangenheit angehören dürfte), gehört seit dem Regierungswechsel auch bei der CSV zum Alltag.

PASCAL STEINWACHS liebt Schiffe versenken.

So haben sich die Sozialisten inzwischen ein Beispiel an ihren liberalen und grünen Lebensabschnittspartnern genommen, die ihre schmutzige Wäsche schon immer lieber innerhalb der eigenen Waschküche gewaschen und nach Möglichkeit ausschließlich hinter verschlossenen Türen gestritten haben, so dass die CSV nun vor der ungewohnten Situation steht, sich in der Öffentlichkeit rechtfertigen zu müssen.

Nicht etwa - und das ist noch außergewöhnlicher - , weil sich die christlich-sozialen Politiker vor aller Leute Augen an die Gurgel gehen würden, sondern weil das „Luxemburger Wort", das bislang ja eher als eine der CSV nahe stehende Zeitung angesehen wurde, seit der fehlgeleiteten SMS des CSV-Präsidenten (anstatt dass die Spautz'sche SMS bei einem hohen Beamten im Familienministerium ankam, ging sie - dumm gelaufen - an die Familienministerin selbst) dabei ist, allerheftigst Front gegen die CSV zu machen. Deren Parteiführung setze weiterhin auf die „Basta"-Methode, und bei der soll und darf es keine Kritiker geben, „und wenn doch, dann dementieren wir sie einfach", wie der „Wort"-Journalist, der übrigens auch schon über die Interna aus dem Finanzministerium zu berichten wusste, und ebenfalls die geplante Kindergeldabgabe öffentlich gemacht hatte, sich gestern überzeugt gab. Und dass „wort.lu" zuvor gemeldet hatte, in den Tagungen der Parteiexekutive und des Nationalvorstandes der CSV sei es sogar zu Rücktrittsforderungen gegen den Parteipräsidenten gekommen (was das Generalsekretariat noch am gleichen Tag in einer Mitteilung dementierte), erhärtet den Verdacht, dass hier eine unheilige Allianz aus im Hintergrund agierenden CSV-Leuten und der Erzbistumszeitung mit allen Mitteln versucht, den aktuellen Parteichef, der seinen Gegnern mit seiner (durch nichts zu entschuldigenden) SMS jetzt natürlich einen perfekten Vorwand lieferte, abzuschießen. Dass dieser im Februar nur mit knapp 80 Prozent der Stimmen zum neuen CSV-Chef gewählt wurde, heißt dann auch, dass sich einer von fünf Parteimitgliedern nicht mit Spautz identifizieren kann.

Auf der heutigen „Journée parlementaire" der CSV dürfte dann auch nicht die verhasste Politik von Blau-Rot-Grün, sondern die Suche nach dem CSV-U-Boot, das das „Wort" in den letzten Tagen mit Parteiinterna gefüttert hat, vorherrschend sein. Und CSV-Fraktionschef Juncker, der wird sich in Brüssel heimlich freuen, dass ohne ihn an der Heimatfront das Chaos ausgebrochen ist...

Foto: Sebastian Willnow/dapd

Die Grenzen des Zumutbaren sind längst erreicht

Den Aufschwung fördern, statt Arbeitnehmer weiter belasten!

Jean-Claude Reding

Im Frühjahr dieses Jahres ließen u.a. die OECD und die Europäischen Institutionen verlauten, dass die wirtschaftlichen Eckwerte sich verbesserten. Viele Gewerkschaftler und manche Wirtschaftswissenschaftler warnten vor überzogenem Optimismus.

Dies nicht vorrangig wegen der wirtschaftlichen Auswirkungen der militärischen Konflikte im Nahen Osten und in der Ukraine, sondern hauptsächlich, weil es keine Anzeichen gab, dass die EU ihre Wirtschafts- und Finanzpolitik ändern würde. Die EU-Politik ist einseitig exportorientiert und macht aus Wettbewerbsgründen Druck auf die Löhne. Nur ist es Tatsache, dass der Welthandel sich nicht so entwickelt, wie es sich manche gewünscht haben.

Dieser Druck auf die Einkommen wird noch durch die allgemeine Spar- und Austeritätspolitik in der EU verstärkt. All dies hat zur Folge, dass die Einkommen vieler Arbeitnehmer und Rentner entweder stagnieren oder gar real rückläufig sind, was wiederum negative Auswirkungen auf die Binnennachfrage, den Konsum und die Investitionen der privaten Haushalte hat. Die moderne Budgetorthodoxie mit dem Dogma der Schuldenbremse ihrerseits führt dazu, dass Zukunftsinvestitionen auch in Ländern mit ausgeglichenen Staatshaushalten wie Deutschland aus ideologischen Gründen nicht getätigt werden. Auf diese Weise drohen Rezession und Deflation statt Wirtschaftsaufschwung. Die Arbeitslosigkeit wird auf hohem Niveau bleiben und die Einschnitte bei den Ausgaben der Sozialversicherungen sowie steuerpolitische Maßnahmen zuungunsten der Arbeitnehmer und Rentner werden die sozialen Ungleichheiten und Ungerechtigkeiten weiter anwachsen lassen.

Belastung für Klein- und Mittelverdiener

Diese Entwicklung bedroht auch Luxemburg, je nachdem, welche budgetären und steuerlichen Maßnahmen die Regierung ergreift. Der OGBL bedauert, dass es bislang zu keiner globalen Aussprache über den geplanten Staatshaushalt gekommen ist, sondern bloß zu punktuellen Aussprachen. Die Grenze des Zumutbaren ist für viele Arbeitnehmer und Rentner längst erreicht!

Auch in Luxemburg blieben viele Menschen von den Auswirkungen der Wirtschafts- und Finanzkrise nicht verschont und wurden Opfer von Kurzarbeit, Restrukturierungen, wirtschaftlich bedingten Entlassungen und Konkursen. Sie mussten oft Lohneinbußen hinnehmen. Hinzu kommen die Auswirkungen der Indexmanipulationen bei den Löhnen und Renten, die Einschnitte bei den Sozialleistungen (Eigenbeteiligungen bei der Krankenkasse, De-facto-Kürzung der Entschädigung bei Elternurlaub und des Kindergeldes, Abschaffung des Kindergeldes ab 18 Jahren, Kürzung der Studienbeihilfen), Erhöhung der steuerlichen Belastung für Klein- und Mittelverdiener durch die Nichtanpassung der Steuertabellen an die Inflation, Krisensteuer, Erhöhung der Solidaritätssteuer, Kürzung der Fahrkostenpauschale, Rentenklau beim „Ajustement“.

Die Erhöhung der Mehrwertsteuer wird ebenfalls vorrangig die Konsumenten treffen. Die Diskussionen über die Lohnindexierung haben dazu geführt, dass der Indexmechanismus 2015 wieder normal funktionieren wird. Dies ist eine positive Maßnahme und wird verhindern, dass die Mehrwertsteuererhöhung zu dauerhaften und schwerwiegenden Einbußen bei der Kaufkraft führt.

Auf dem falschen Weg!

Kurz nach Abschluss dieser Diskussionen wurde bekannt, dass die Regierung darüber nachdenkt, eine Abgabe von 0,5% einzuführen, um Leistungen zugunsten der Betreuung von Kindern und Jugendlichen zu finanzieren. Sozial selektiv ist eine solche allgemeine Abgabe nicht, im Gegenteil.

Grundsätzlich ist der OGBL der Meinung, dass Infrastrukturkosten, Funktions- und Personalkosten in den vielfältigen Bereichen der Kinder- und Jugendbetreuung nicht über eine Abgabe zu finanzieren sind, sondern über den allgemeinen Staatshaushalt.

Wenn es darum gehen soll, bestehende oder zusätzliche familienpolitische Leistungen der „Caisse nationale des prestations familiales“ über eine Abgabe zu finanzieren, bedeutet dies nichts anderes, als dass eine neue Sozialabgabe eingeführt wird die allein von den Familien bezahlt wird. Die familienpolitischen Leistungen (Kindergeld, Schulanfangszulage, Erziehungszulage, Zulage bei Geburt und Schwangerschaft, Kinderbonus, Entschädigung bei Elternurlaub) werden heute zur Hälfte durch Beiträge und zur Hälfte durch einen Beitrag aus dem Staatshaushalt bezahlt. Bis 1994 wurden die Beiträge von den Betrieben bezahlt, danach wurden diese Beiträge ebenfalls über den Staatshaushalt finanziert.

Wenn die Regierung über eine neue Sozialabgabe Leistungen, auch Naturalleistungen, finanzieren will, muss dies mit den europäischen Bestimmungen über die Sozialversicherungen kompatibel sein. Ein Versuch, die Grenzgänger zahlen zu lassen, ohne dass sie die entsprechenden Leistungen bekommen, wird zu einem erneuten europäischen Fiasko führen, wie beim Kindergeld und den Studienbörsen.

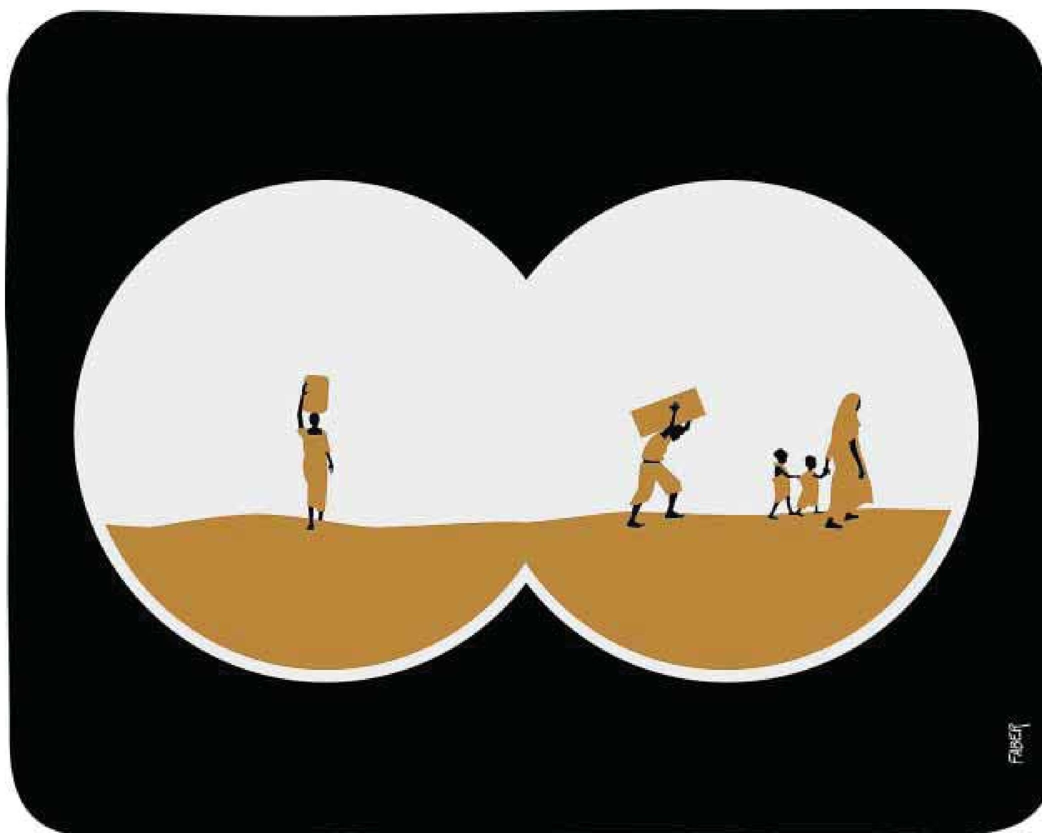
Der OGBL hat der Regierung all diese Fragen und Bedenken mitgeteilt und zudem darauf hingewiesen, dass eine derartige Abgabe eine erneute Belastung der Realeinkommen der Arbeitnehmer und Rentner bedeuten würde. Dem kann der OGBL nicht zustimmen.

ALLEMAGNE

Le Conseil d'éthique allemand propose de dépénaliser les relations sexuelles consenties entre frère et sœur adultes, estimant que «protéger un tabou social» et «fixer des barrières morales» ne relève pas du droit pénal, dans un avis publié hier. Les Sages allemands se sont saisis de ce thème après l'histoire très médiatisée d'un couple incestueux de Leipzig, qui s'était connu à l'âge adulte après une jeunesse chaotique.

Pourra-t-on éviter le pire?

Une famine d'une ampleur jamais vue menace le Soudan du Sud



Tandis que 55% des Ecossais viennent de rejeter la leur, il y a trois ans, 98% des Soudanais du Sud choisissaient leur indépendance, qui s'est concrétisée le 9 juillet 2011. Aujourd'hui, le Soudan du Sud, soumis à la folie de dirigeants indignes, voit poindre une catastrophe humanitaire sans égale.

L'optimisme est loin d'être de mise pour ce qui est du proche avenir de près de 4 millions de Soudanais du Sud – plus de 30% de la population du pays. Les observateurs sont unanimes: le Soudan du Sud est au bord d'une des plus grandes famines que la planète ait connues. Tous s'accordent aussi pour estimer que cette catastrophe n'a de chance d'être évitée qu'à condition que la guerre civile – à la fois politique et ethnique –, qui ravage le pays depuis décembre 2013, prenne fin.

Si, certes, pour appréhender la situation actuelle il faut, comme pour tout conflit dans les pays dits du «Sud», comprendre les effets de la manipulation par les pouvoirs coloniaux des communautés, des ethnies et des tribus, c'est la date du 15 novembre 1991 qui marque les origines contemporaines du conflit actuel au Soudan du Sud. Ce jour-là, alors que le Soudan était plongé dans sa deuxième guerre civile, Riek Machar, un jeune rebelle séparatiste d'ethnie nuer, à la tête de l'«Armée blanche», avait ordonné le massacre de civils d'ethnie dinka dans plusieurs provinces du Sud. Les attaques avaient fait plus de 2.000 morts, plusieurs milliers de blessés et avaient engendré plus de 100.000 réfugiés.

En 1997, le même Riek Machar signait un accord avec le président soudanais Omar el-Béchir, en guerre contre les séparatistes du Mouvement populaire de libération du Soudan (MPLS). Percevant cet accord comme la confirmation de la trahison nuer au mouvement indépendantiste, les membres dinkas du même mouvement massacreront des nuers. Ce n'est qu'en 2005 qu'un accord de paix pourra être signé entre les deux tribus.

Et si en 2011, dans le sillage de l'indépendance du Soudan du Sud, Riek Machar a présenté – en larmes? – ses excuses pour le massacre de 1991, les rivalités et les haines entre Dinkas et Nuers seront bien soigneusement maintenues dormantes tandis qu'un gouvernement de cohésion nationale sera mis en place. L'autoritaire Salva Kiir, un Dinka, deviendra président, et Machar accédera à la vice-présidence.

De massacre en massacre

Mais la méfiance personnelle et la rivalité politique entre les deux hommes et les deux ailes du MPLS – des élections sont prévues pour 2015 – rendront la cohabitation impossible. Et c'est en juillet 2013 que le président – hurlant à la tentative de coup d'Etat – finira par limoger son vice-président. A peine six mois plus tard – le 15 décembre 2013 –, ce sera la guerre civile. De concert, les deux camps ne reculeront devant rien pour tenter de détruire «l'autre». Les deux côtés auront recours au réveil des haines ethniques et surferont d'accord de paix en massacre et de crime de guerre en crime contre l'humanité. Bref, 10.000 morts en un mois – des civils pour la plupart. Un arrêt des hostilités sera signé le 23 janvier 2014. Mais il ne tiendra pas.

Aujourd'hui, le pays compte plus d'un million de personnes déplacées – dont 80% de femmes et d'enfants. 80.000 réfugiés ont trouvé abri dans une dizaine de camps de l'ONU – des camps livrés à l'insécurité et à l'impunité; 350.000 personnes ont fui dans les pays voisins, abandonnant leurs possessions, notamment en Ouganda. D'aucuns craignent que le pays ne compte près de 2,5 millions de personnes déplacées à la fin de l'année et voient le risque d'une régionalisation du conflit.

Comme les événements ont, au mieux, très fortement réduit les productions agricoles, la faim rôde et une famine menace près de quatre millions de personnes. Selon les Nations unies, 50.000 enfants risquent de mourir cette année.

A cette situation, s'ajoute l'apparition, en mai dernier, de nombreux cas de choléra – une sérieuse menace dans ce pays où 85% de la population n'a pas accès à des installations sanitaires, voire à des latrines salubres et 30% n'ont pas accès à de l'eau potable.

La guerre civile a, par ailleurs, détruit au moins la moitié des capacités de la production pétrolière du pays – pratiquement la seule source de revenus – amenant l'économie au bord de l'abîme, la rendant totalement impuissante face à la catastrophe humanitaire que les experts voient poindre depuis des mois. Il faut ajouter à cela les routes – indispensables pour le développement économique de la région – dont les projets de construction sont sans cesse remis au lendemain. Et la corruption qui gangrène le tissu économique et social...

Récemment, dans une brève interview diffusée dans l'émission Afrik'hebdo (RTBF radio), Philippe Henon, un des responsables communication de l'Unicef, évoquant une «*urgence oubliée*», confirme la «*situation catastrophique*», observe «*le pire du pire*» dans ce pays «*qui connaît tous les malheurs possibles*» et confirme avec effroi les obstacles, souvent infranchissables, au travail humanitaire sur place – «*l'insécurité dans les camps et ailleurs, le manque d'eau, de nourriture, l'absence de routes*». «*On mange de l'herbe parce qu'il n'y a pas de nourriture*», a-t-il tweeté récemment.

L'ensemble du monde de l'aide humanitaire tente de faire entendre sa voix. Jean Asselborn, ministre luxembourgeois des Affaires étrangères, y va régulièrement de la sienne, au Conseil de sécurité et à l'Assemblée générale de l'ONU, incluant le Soudan du Sud dans une liste de pays que la communauté internationale aurait une «*responsabilité à protéger*».

Cela étant, les premiers responsables, à savoir les parties rivales, semblent plus intéressées à grappiller ce qu'ils peuvent selon leurs petits intérêts qu'à œuvrer pour le bien de leurs citoyens et dans le sens d'une rapide et constructive coexistence – condition sine qua non pour que le pays puisse espérer saisir l'infime chance qui subsiste afin d'éviter le pire du «pire du pire».

DAVID BROMAN

LE COMMENTAIRE

Information ou validation?

PAR GASTON CARRÉ

On attendait la nouvelle depuis dimanche soir, elle est advenue hier: la décapitation de l'otage Hervé Gourdel par un groupuscule islamiste en Algérie. Une nouvelle terrifiante, par son horreur intrinsèque et par ses signifiants pour les temps à venir. L'horreur était à l'oeuvre d'emblée: on devinait que cet homme était condamné, et on en eut la certitude quand François Hollande très vite fit savoir que la France ne céderait pas au chantage. Vite, trop vite peut-être: on ne pouvait céder, non, bien évidemment, mais on aurait pu «jouer la montre», gagner du temps, en laisser aux soldats qui en Algérie traquaient les ravisseurs. On sait désormais qu'un otage, dans la donne actuelle en matière de terrorisme islamiste, est un homme perdu, et cette fatalité sera lourde de conséquences pour les chancelleries occidentales quant aux consignes à donner à leurs concitoyens à l'étranger, au Maghreb comme au Moyen-Orient. Cela dit, plus lourde encore est la crainte que soulève – que confirme – cette exécution en regard de l'évolution possible de la terreur islamiste dans les jours et mois à venir: la crainte d'une surenchère, d'un emballement, d'une généralisation de la violence par une prolifération d'égorgeurs qui tous feront valoir une allégeance à l'Etat islamique. Le 11 septembre 2001 fut le moment inaugural d'une guerre d'un type nouveau; le second acte est désormais en cours, avec une interrogation majeure à la clé, pour nous qui chaque jour rendons compte des atrocités et des tueurs qui les commettent: faut-il rendre compte en effet, sachant que toute information ici est une forme de validation , sachant que les terroristes n'existent qu'en tant que nous les évoquons, que toute évocation suscite la réitération, sachant en somme que les médias «servent» un islamisme radical qui se nourrit de la «publicité» que nous leur octroyons? Indépassable dilemme: l'information est le ressort potentiel d'une surenchère, ne pas informer à l'opposé reviendrait à parjurer le métier qui est le nôtre. Enfin, pour pondérer les alarmantes perspectives exprimées plus haut, il convient de relever, malgré et en dépit de tout, qu'une dimension au moins des événements est aussi rassérénante que nouvelle: des Etats arabes combattent l'EI aux côtés des Etats-Unis. Des Etats qui hier encore étaient les sponsors, voire les commanditaires du terrorisme islamiste ont rallié l'Amérique, l'ennemi quasi génétique, dès lors que ce terrorisme-là dépasse en radicalité ce que les Etats arabes les plus enragés pouvaient tolérer ou encourager, qui aujourd'hui enfin considèrent que trop c'est trop et que l'abjection portée à l'extrême en quoi l'EI la fait culminer est une insulte à cet islam dont les uns comme les autres se réclament.

China exportiert Foltergeräte und Menschenrechtsverletzungen

Bericht von Amnesty International und der Omega-Research-Stiftung listet mehr als 130 Firmen aus der Volksrepublik auf

VON FELIX LEE (PEKING)

Elektroschockgeräte und Schlagstöcke mit Metallspitzen sind in China ein Exportschlager. Damit fördern die Chinesen allerdings auch die Menschenrechtsverletzungen in anderen Ländern, kritisieren Menschenrechtler.

Seit der blutigen Niederschlagung der Proteste 1989 auf dem Platz des Himmlischen Friedens gibt es in Europa und den USA ein umfassendes Verbot für Waffenlieferungen nach China. Auf diese Lieferungen ist die Volksrepublik schon seit einiger Zeit nicht mehr angewiesen. Denn längst produzieren die Chinesen ihre eigenen Waffen. Nun ist die Volksrepublik aber selbst zum Exporteur von Waffen und Foltergeräten aufgestiegen – für einige besonders brutale Ausrüstungsgegenstände gar zum Größten der Welt.

Wie aus dem jüngsten Bericht von Amnesty International und der britischen Omega-Research-Stiftung hervorgeht, boomt in China das Geschäft mit Folterwerkzeugen. „Immer mehr chinesische Firmen profitieren von dem lukrativen Handel mit Folterwerkzeugen und Ausrüstungsgegenständen, die lediglich dazu dienen, Menschen zu misshandeln“, beklagt Mathias John, Rüstungsexperte bei A.I.

Der Bericht listet mehr als 130 Firmen aus der Volksrepublik auf. Sie beliefern Polizei und Sicherheitsdienste in Ländern, die nachweislich regelmäßig mit unangemessener Härte gegen ihre Bürger vorgehen und gegen die Menschenrechtskonventionen verstoßen, darunter die Polizei in Ghana, im Senegal, in Ägypten und in Madagaskar. Vor zehn Jahren seien es gerade einmal 28 chinesische Firmen gewesen, heißt es. „Damit schüren diese Unternehmen Menschenrechtsverletzungen in aller Welt“, kritisiert John.

Manche dieser offen gehandelten Elektroschockgeräte, Schlagstöcke und schweren Fußeisen seien so grausam und unmenschlich, dass sie sofort verboten werden müssten, heißt es in dem Bericht weiter. Eine chinesische Firma etwa stellt Ketten her, die einen eisernen Hals-Ring mit Hand- und Fußfesseln verbindet. Diese Ketten könnten lebensgefährlich sein, weil sie die Atmung der Gefangenen behinderten und die Nervenstränge zwischen Gehirn und Körper lähmen. Eine andere Firma aus China liefert Schlagstöcke, die auf der gesamten Länge mit nagelähnlichen Metallspitzen versehen sind. Es gebe sie nur aus China und sie dienten Amnesty zufolge nur einem Zweck: um Menschen zu misshandeln und zu foltern. Wie Anhänger der verfolgten Sekte Falun Gong berichten, werden sie auch in chinesischen Gefängnissen und Arbeitslagern eingesetzt.

Die Chinesen *produzieren ihre eigenen Waffen und Folterwerkzeuge und exportieren sie.* (FOTO: AFP)

Lukratives Geschäft

Menschenrechtsverletzungen stellen für Chinas Führung keinen Grund dar, Länder nicht mit Waffen und Folterwerkzeugen zu beliefern. Im Gegenteil: Weil sie ihren eigenen Polizeiapparat ständig ausbaut und technisch aufrüstet, sieht sie im Export ihrer Ausrüstungsgegenstände ein lukratives Geschäft, das ihre zumeist staatlichen Unternehmen zusätzlich anspornt, noch effektivere Geräte zu entwickeln. China hat in den vergangenen Jahren seine Militärausgaben massiv erhöht und seinen Sicherheitsapparat stetig ausgebaut. Nach Schätzungen des Stockholmer Friedensforschungsinstituts Sipri gaben die Chinesen allein 2013 rund 136 Milliarden Euro für militärische Zwecke aus, ein Plus von 7,4 Prozent im Vergleich zum Vorjahr.

Amnesty und die Omega-Research-Stiftung fordern nicht nur von der chinesischen Führung einen sofortigen Produktions- und Exportstopp von Ausrüstungsgegenständen, die einzig der Folter und der Misshandlung dienen. Sie richten ihren Appell auch an Europa. In den meisten europäischen Staaten stehen Folterwerkzeuge zwar auf den Verbotslisten der Anti-Folter-Verordnung. Trotzdem fänden sich noch immer zahlreiche Schlupflöcher, die Werbung und Vermittlungsgeschäfte ermöglichten.

église catholique au luxembourg

revue de presse
26.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Porfest am Veräinshaus den 12. Oktober

Diddeleng. D' „Oeuvres paroissiales Saint Martin" an d'Porveräiner vun Diddeleng invitéieren op hiert Porfest am Veräinshaus e Sonndeg, den 12. Oktober. Vun 11 Auer un gëtt et Apéritif. Duerno gëtt d'Mëttegiessen zervéiert mat Fierkel um Spiess, gebrode Gromperen, gréng Bounefäschen oder Zalot an ee Kaffi fir 19 Euro. Umelle soll ee sech um Telefon 621 727 242 (Norbert Sadler) oder um 51 89 47 (Hubert Braquet). Nomëttes flott Musek mam „Diddelenger Salon's Orchester". De ganzen Dag iwwer: Schampesbar, Kaffisstuff, Eisekuchen, allerlee vum Grill, Fritten an eng grouss Tombola.
Luxemburger Wort vom Freitag, 26. September 2014, Seite 33

Dem Galilei säi Prozess an engem neie Liicht

Virtrag vum Buchauteur Jules Speller, den 1. Oktober

Lëtzebuerg. D'ErwuesseBildung invitéiert op e Virtrag vum Jules Speller iwwer den Inquisitiounsprozess géint de Galileo Galilei – ongewinnten Äntwerten op eng Rei vun zentrale Froen – e Mëttwoch, den 1. Oktober, um 20 Auer am Gebai vun der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg). Den Entrée ass fräi an et brauch een sech net unzemellen.

Vertrieder vun der traditioneller Interpretatioun vum Galilei-Prozess ginn och nach haut dacks zou, datt „eppes an där Episod nach ëmmer donkel bleift", sou z.B. de Richard J. Blackwell, datt dem Galilei seng „Verurteelung an Abjuratioun ... duerch verschidde vun hiren Aspekter onverständlech ze si schéngen", wéi den Egidio Festa schreift. Wourëms gung et wierklech am Prozess? Wéi konnt et dozou kommen? Wéi war et méiglech, datt de Poopst Urban VIII. bis zum Schluss iwwerzeegt war, säi Frënd Galilei hätt hien hannergaang a wier e ganz schlëmmen Heretiker, de Galilei awer ëmmer erëm betount huet, hie wier onschëlleg?

Nom Virtrag ass Geleeënheet, fir Froen ze stellen an ze diskutéieren. De Jules Speller, gebuer 1943, huet vun 1969 bis 2003 am Jongelycée um Lampertsbierg haaptsächlech Philosophie enseignéiert, an dernieft 21 Joer Logik a Philosophie um Centre universitaire de Luxembourg. Am Joer 2008 koum beim Peter-Lang-Verlag säi Buch mam Titel „Galileo's Inquisition Trial Revisited" eraus, dat bei Galilei-Spezialisten vill Unerkennung fonnt huet. De Virtrag baséiert op dësem Buch.

■ **www.ewb.lu**

En zauberhaften Nomëtteg am „Biwerbësch“

Biwer. D'ErwuesseBildung invitéiert op e Spazéiergank duerch de Bësch zu Biwer fir Famillje mat Kanner vu 6 Joer un e Sonndeg, den 12. Oktober, vu 14 bis 17 Auer. Mataarbechter vun der ErwuesseBildung huelen d'Kanner an zwou Gruppen (6 bis 8 Joer an 8 bis 10 Joer) mat op d'Rees duerch déi magesch Welt vun de Märercher. D'Kanner entdecken dobäi de Bësch a seng verstoppte Schätz (Sprooch: Lëtzebuergesch an Däitsch). Déi Erwuesse ginn an engem separate Grupp mat der Mäerchenerzielerin Gitta Pelzer duerch de Bësch – fir si soll dësen Nomëtteg e Moment ausserhalb vum Familljenalldag sinn, e Moment vun Entspanung a vu Rou (Sprooch: Däitsch). Beim Ofschloss vum Nomëtteg kënnen déi dräi Gruppen hir Erfarungen an Erliefnisser austauschen a sech bei enger Klengegkeet z'iessen an ze drénke stäerken. D'Gitta Pelzer schafft zënter 1998 als Mäerchenerzielerin a Mäerchepädagogin a mécht am Moment eng Ausbildung als Naturpädagogin (www.maerchenwerkstatt-pelzer.de). Rendez-vous ass beim Agank an den „Biwerbësch“ (Rue „Om Bechel“, L-6833 Biwer). D'Participatioun kascht 8 Euro fir Kanner an 12 Euro fir Erwuessener. Umeldung: Tel. 4 47 43-340 oder info@ewb.lu bis den 3. Oktober. Bei der Umeldung w.e.gl. den Alter vun de Kanner, eng Mail-Adress, eng Handysnummer an d'Nummer vum Cours uginn (Cours 144950M fir d'Kanner vum Cycle 2, Cours 144960M fir de Cycle 3 a Cours 144970M fir Erwuessener.

■ **www.ewb.lu**

Krippenbau für Anfänger und Fortgeschrittene

Luxemburg. Da Weihnachten wieder langsam, aber sicher naht, bietet die ErwuesseBildung einen Krippenbaukurs für Anfänger und Fortgeschrittene an. Die Weihnachtskrippe geht in der heutigen Form auf Franz von Assisi zurück und wurde im 17. und 18. Jahrhundert fantasievoll ausgeschmückt. Von der Planung über die Skizzierung bis zum Bau entstehen orientalische, alpenländische oder moselländische Krippen – jeder baut sein individuelles Exemplar. Nebenbei erfahren die Teilnehmer von den Kursleitern Helmut Häring und Fritz Oth einiges über Perspektive, Krippenbotanik und Maltechniken sowie über Symbolik und Theologie der Krippe. Die Kurse finden jeweils mittwochs von 18.30 bis 21 Uhr statt, dies am 15. und 22. Oktober, am 5., 12., 19. und 26. November sowie am 10. und 17. Dezember im Lycée de garçons (Place Auguste Laurent, L-1921 Luxembourg). Kursgebühr: 90 Euro plus Materialkosten. Sprache: Luxemburgisch / Deutsch. Anmeldung: Tel. 4 47 43-340 oder per Mail info@ewb.lu bis zum 4. Oktober (bitte Kursnummer 134940A angeben).

■ **www.erwuessebildung.lu**

Concert spirituel an der Dekanatskierch

Miersch. Am Kader vun hirem 150. Anniverdaire invitéiert D'Chorale Ste-Cécile Miersch op de Concert spirituel „Regina Rosarii" mam Petit Ensemble an der Schola Gregoriana vun der Kathedral vu Lëtzebuerg (Leedong: Marc Dostert a Paul Breisch) e Sonndeg, de 5. Oktober, um 17 Auer an der Dekanatskierch zu Miersch. Entrée: 10 Euro (bis 12 Joer gratis). Prévente op www.luxembourg-ticket.lu. Et gëtt eng Oweskeess.

REFERENDEN

Perfide Hypothese

CLAUDE KARGER

Eine „perfide Taktik“ zieh das „Wort“ gestern die Referenden, die im nächsten Frühjahr in Vorbereitung der großen Verfassungsreform stattfinden. Für die Erzbistumszeitung stellt die Regierung die drei wichtigen Fragen über das Wahlrecht ab 16, das Wahlrecht für ausländische Mitbürger und die Mandatsbegrenzung für Regierungsmitglieder nämlich nur, um „ihren lange geplanten Angriff auf die Stellung der Katholischen Kirche“ starten zu können - die vierte Referendumsfrage betrifft nämlich die Finanzierung der Gehälter der geistlichen Würdenträger. Momentan hat der Staat die verfassungsrechtliche Verpflichtung dafür. Soll das auch in Zukunft so sein? Darüber sollen die Bürger entscheiden. Für das „Wort“ ein Skandal. „Die Unschuldspose dieser Koalition bei dem von ihr mit versteckter Vehemenz betriebenen Versuch der Prekarisierung einer sich seit jeher in den Dienst aller Mitmenschen stellenden Kirche ist irreführend und vor allem unerhört“, heißt es wortgewaltig, von einem perfiden „Anschlag auf die kulturhistorische Identität der Luxemburger“ geht gar die Rede. Wie unerhört ist es eigentlich, einer Regierung zu unterstellen, sie würde die Bürger missbrauchen und einen Anschlag auf die Religionsfreiheit verüben, wenn sie Fragen stellt, die viele, sehr viele Bürger sich schon sehr lange stellen? Welch Sünde, dass sie Religion als Privatsache betrachtet und deren Finanzierung auf eine andere Grundlage stellen möchte. Die katholische Kirche sieht ihre Macht schrumpfen - und genau das ist der Auslöser für deren perfide Attacken auf diese Koalition. Mit der Verteidigung der Religionsfreiheit - die mitnichten in Gefahr ist - hat das nichts zu tun.

RELIGIONSUNTERRICHT

Werte

CORDELIA CHATON

Es ist merkwürdig still in der Kirche, was das Thema Religions-Unterricht angeht. Dabei ist es doch eigentlich ziemlich klar, dass es auf einen Werte-Unterricht hinaus laufen wird. Natürlich soll dort auch das Christentum seinen Platz haben; das katholische ebenso wie das evangelische. Es wird auch um Geschichte gehen; schließlich war Jesus zunächst mal Jude. Vor allem aber wird es um Werte gehen, mit denen man sich auch in dieser Welt zurecht finden kann. Da dürften Ideen wie die von der Barmherzigkeit und Mitmenschlichkeit auch heute nichts an Aktualität eingebüßt haben. Ganz anders sieht es dagegen mit der unbefleckten Empfängnis und Verhütung aus. Oder mit Toleranz gegenüber Homosexuellen und Geschiedenen. Da ist die katholische Kirche zurecht still.

Reformeifer mit Einschränkungen

DP, LSAP und Grüne einigten sich auf die Formulierung der vier Fragen für das Referendum vom nächsten Jahr

Die Fraktionsvorsitzenden Viviane Loschetter (Grüne), Alex Bodry (LSAP), Eugène Berger (DP) und Premier Xavier Bettel (DP) nach der Klausur

>>>

Romain Hilgert

Am Montag dieser Woche beschlossen DP, LSAP und Grüne während einer gemeinsamen Konklave von Regierung und Parteien im Senninger Schloss noch einmal, was sie schon Ende November vergangenen Jahres beschlossen hatten. Sie einigten sich auf die vier Fragen, die Gegenstand einer Volksbefragung Mitte nächsten Jahres sein sollen und schon im Koalitionsabkommen aufgezählt sind: „le financement des ministres des cultes ; les droits politiques des concitoyens non luxembourgeois ; la participation des jeunes dès l'âge de 16 ans au processus politique ; la limitation dans le temps des mandats ministériels".

Schon vor einem Jahr schloss die Regierungsmehrheit Fragen über die Ämterhäufung von Abgeordneten und Bürgermeistern aus oder, wie sie nun die Linke verlangt, über den Verfassungsstatus des Großherzogs. Dafür hatte sie CSV, ADR und die Linke vor 14 Tagen schriftlich eingeladen, bis in der ersten Oktoberwoche Vorschläge für weitere Fragen einzureichen, die in dem Referendum gestellt werden könnten. Aber die Chancen sind gering, dass der von der Regierungsmehrheit dominierte parlamentarische Ausschuss der Institutionen und Verfassungsrevision noch andere Fragen zulässt. Bisher hat noch keine Partei geantwortet, so Alex Bodry (LSAP), der Vorsitzende des parlamentarischen Ausschusses, am Montag.

In Senningen verabschiedete man vor allem die einschränkenden Bedingungen, unter denen Ausländer an Kammerwahlen teilnehmen dürfen und unter denen die Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern begrenzt werden soll. Die vier Fragen sollen nächsten Monat im parlamentarischen Ausschuss juristisch bindend in den drei offiziellen Sprachen Luxemburgisch, Französisch und Deutsch ausformuliert werden. Dann werden sie Gegenstand eines vom Parlament eingebrachten Gesetzesvorschlags, der auch das endgültige Datum der Volksbefragung enthalten muss. Die Regierung denkt an Mai oder Juni kommenden Jahres, ohne in die Pfingstferien fallen zu wollen, die vom 23. bis 31. Mai stattfinden.

„Soll die Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern auf zehn aufeinanderfolgende Jahre beschränkt werden?", lautet nun eine der vier Referendumsfragen, wie Alex Bodry sie am Montag im Namen von DP, LSAP und Grünen formulierte. Die Idee einer Begrenzung der Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern hatte LSAP-Spitzenkandidat Étienne Schneider im Wahlkampf verbreitet, weil auch in der Privatwirtschaft Führungskräfte binnen zehn Jahren „ihre beste Milch gegeben" hätten. Eine zeitliche Beschränkung der Mandatsdauer trifft vor allem die CSV, welche als stärkste Partei die Gelegenheit verlöre, über mehrere Legislaturperioden hinweg einen Premierminister als unverrückbaren Landesvater aufzubauen (*d'Land*, 15.8.14).

Die Regierungsmehrheit machte nun am Montag einen Rückzieher und schlug zwar vor, die Mandatsdauer auf zehn aufeinanderfolgende Jahre – meist zwei Legislaturperioden – zu beschränken, doch nach einer noch zu bestimmenden Pause soll dann ein ehemaliges Regierungsmitglied erneut Minister oder Staatssekretär werden dürfen – beste Milch hin oder her. Dies knüpft an das Regierungsmodell der Goldenen Dreißiger an, als LSAP und DP sich als Koalitionspartner an der Seite der CSV abwechselten und ihre Minister dazwischen eine Oppositionszeit im Parlament verbrachten. Außerdem soll die Regelung verhindern, dass kleine Parteien binnen zwei Legislaturperioden ihr gesamtes Spitzenpersonal verheizen, insbesondere, wenn sie auch noch einen Geschlechterproporz berücksichtigen wollen.

Da in der Verfassung keine Rede von den Mandaten der Regierungsmitglieder geht, ist weder eine Verfassungsänderung, noch eine entsprechende Volksbefragung notwendig, um die Mandatsdauer zu beschränken. Alex Bodry meinte allerdings am Montag, dass die Frage im Referendum trotzdem angebracht sei, da es um eine Einschränkung des verfassungsmäßigen Vorrechts der Großherzogs zur Regierungsbildung gehe.

Doch die Frage nach einer Begrenzung der Mandatsdauer könnte jene sein, die beim Referendum die größte Zustimmung erreichen wird. Denn in einer von TNS Ilres für *RTL* und *Luxemburger Wort* durchgeführten Meinungsumfrage im Dezember vergangenen Jahres sprach sich eine überwältigende Mehrheit von 77 Prozent der Befragten für eine Begrenzung der Mandatsdauer von Politikern aus, nur 18 Prozent waren dagegen.

„Sollen 16- bis 18-Jährige sich fakultativ in die Wählerlisten eintragen dürfen, um das aktive Wahlrecht bei allen Wahlen zu erhalten?" Die Senkung des in Artikel 52 der Verfassung festgesetzten Wahlalters um zwei Jahre durch DP, LSAP und Grüne soll die Antwort auf die 2003 beschlossene Erhöhung des Pflichtwahlalters um fünf Jahre durch die CSV sein. Von dieser Änderung des Wahlgesetzes profitiert seither die CSV, welche überdurchschnittlich oft von Leuten im Rentenalter gewählt wird. Nun wollen DP, Grüne und LSAP die CSV alt aussehen lassen und sich ein neues Wählerreservoir erschließen. Seit 20 Jahren bringen Abgeordnete von LSAP und DP in diesem Sinn Gesetzesvorschläge zur Senkung des Wahlalters im Parlament ein, der letzte wurde vor drei Jahren von CSV und LSAP abgewiesen. Der Staatsrat hatte eine Senkung des Wahlalters abgelehnt, weil Minderjährige nur beschränkt rechtsfähig sind.

Die am Montag beschlossenen Einschränkungen bei der Senkung des Wahlalters standen schon in dem einen oder anderen Wahlprogramm: Es geht

>>>

einerseits lediglich um das aktive Wahlrecht; um zu kandidieren, muss man auch künftig mindestens 18 Jahre alt sein. Für Minderjährige gilt andererseits der Wahlzwang nur eingeschränkt: Sie sollen ab 16 Jahren das Recht, aber nicht die Pflicht bekommen, sich in die Wählerlisten einzutragen. Ließen sie sich eintragen, müssten sie allerdings dann auch wählen gehen. Der Einfluss auf das Wahlergebnis dürfte aber gering sein, da nur ein Teil der betreffenden Altersgruppe sich in die Wählerlisten eintragen ließe und binnen der zwei Jahre bis zu ihrer Volljährigkeit oft überhaupt keine Wahlen stattfänden.

„Soll der Staat weiterhin durch die Verfassung verpflichtet werden, sämtliche Kosten der Priestergehälter und -pensionen zu tragen?" In dieser am Montag von Alex Bodry vorgestellten Formulierung besteht jede Menge Spielraum für einen Kompromiss zwischen der Regierung und dem Erzbistum. Denn sie lässt sowohl die Übernahme eines Teils statt der Gesamtheit der Gehälter und Pensionen durch den Staat zu wie auch die Finanzierung mittels einer neuen vom Staat erhobenen Kirchen- oder „Weltanschauungssteuer" (*d'Land*, 12.9.14).

Die Regierungsmehrheit machte einen Rückzieher: Nach einer zehnjährigen Mandatsdauer und einer kleinen Pause sollen Regierungsmitglieder wieder ins Amt dürfen

Premierminister Xavier Bettel (DP) meinte am Montag, dass die Regierung in den kommenden Monaten weiter mit den Glaubensgemeinschaften über deren Finanzierung diskutieren werde. Er ließ aber offen, ob sie in der Lage sein wird, noch vor dem Referendum eine neue Finanzierungsform vorzuschlagen. Davon kann aber die Entscheidung eines Teils der Wähler abhängen.

In einem Interview mit der Katholischen Nachrichteagentur drohte Erzbischof Jean-Claude Hollerich vergangene Woche mit einem „Kulturkampf" und warnte, das Erzbistum ginge binnen drei Jahren in Konkurs, wenn der Staat seine in Artikel 106 der Verfassung festgelegte Finanzierung der Priestergehälter ersatzlos einstellte. Die Idee einer neuen Finanzierungsform für die Priestergehälter könnte trotzdem beim Referendum eine deutliche Mehrheit erzielen. Denn in einer von TNS Ilres für *RTL* und *Luxemburger Wort* durchgeführten Meinungsumfrage im Dezember vergangenen Jahres sprachen sich 68 Prozent der Befragten dafür aus, dass der Staat seine Konventionen mit verschiedenen Kirchen aufkündigt, um das Verhältnis von Staat und Kirchen zu reformieren, 25 Prozent waren dagegen.

„Sollen Ausländer das aktive Legislativwahlrecht nach zehn Jahren Aufenthaltsdauer und der Teilnahme an einer Gemeinde- oder Europawahl erhalten?" Zu dieser Frage beschloss die Regierungsmehrheit die meisten Einschränkungen, um ein Maximum an zögernden Wählern für das Anliegen zu gewinnen. Sie will aber auch die Bedenken in den eigenen Reihen zerstreuen, die der rechte Flügel der DP hat, und die sogar beim OGBL laut wurden. Zudem will sie der CSV entgegenkommen, die sich derzeit in ihrer Ratlosigkeit darauf beschränkt, Angst vor einer „Spaltung der Gesellschaft" zu schüren, weil sie nicht gegen eine Revision von Verfassungsartikel 52 stimmen könnte, wenn eine Mehrheit der Wähler sie im Referendum verlangte.

Die drei Regierungsparteien stellten am Montag klar, dass es ihnen, ähnlich wie bei den Gemeindewahlen, um das Wahlrecht auch für Ausländer aus Nicht-EU-Staaten geht, etwa von den Kapverdischen Inseln und aus dem zerschlagenen Jugoslawien. Doch anders als bei den Gemeinde- und Europawahlen soll das Ausländerwahlrecht auf das aktive Recht beschränkt werden, Abgeordnete anderer Staatsangehörigkeit bleiben undenkbar. Dann wird eine Aufenthaltsdauer von zehn Jahren zur Bedingung gemacht, um, wie die CSV es wünscht, Ausländer zu ermutigen, lieber die Staatsbürgerschaft zu beantragen, wozu nur eine Aufenthaltsdauer von sieben und vielleicht bald bloß fünf Jahren vorgeschrieben ist. Durch diese Hürden entsteht allerdings der Eindruck, dass das aktive Wahlrecht ein höheres Rechtsgut als die Staatsbürgerschaft sei.

Die geplante Aufenthaltsklausel soll zudem noch dadurch verschärft werden, dass Antragsteller zuvor schon die Aufnahme in die Wählerlisten zu den Europa- oder Gemeindewahlen beantragten und an einer solchen Wahl teilgenommen haben. Dadurch würde der Anteil der ausländischen Wähler bei Kammerwahlen auf wenige Prozent der eingeschriebenen Wähler beschränkt, um alle Überfremdungsängste zu zerstreuen.

Denn das Ausländerwahlrecht bei den Legislativwahlen war jahrzehntelang ein politisches Tabu, das erst vor zwei Jahren Unternehmerverbände und Wirtschaftsminister Étienne Schneider brachen. Ihnen ging es vor allem darum, den Einfluss der Beamten in der Wählerschaft und damit der Politik zurückzudrängen, weil sie diese für hinderlich bei der Liberalisierung und Deregulierung der Wirtschaft hielten.

Die Frage des Ausländerwahlrechts könnte beim Referendum zu dem knappsten Ergebnis führen. Dies lässt jedenfalls eine von TNS Ilres für *RTL* und *Luxemburger Wort* durchgeführte Meinungsumfrage im September vergangenen Jahres vermuten. Dabei sprach sich eine knappe Mehrheit von 52 Prozent der Befragten dafür aus, dass auch Ausländer bei Legislativwahlen wählen dürfen, 46 Prozent waren dagegen. Bezeichnenderweise hatte nur ein Prozent keine Meinung. Aber die grüne Fraktionsvorsitzende Viviane Loschetter meinte am Montag in Senningen, dass die gesellschaftspolitischen Reformen der letzten Jahre gezeigt hätten, dass die Gesellschaft oft aufgeklärter sei als die Politik, welche der Gesellschaft bisher bloß hinterherliefe.

Les voies de l'impôt sur l'église sont impénétrables

(lc) - La petite série de couacs gouvernementaux - entre socialistes et libéraux au pouvoir - sur la question si un impôt sur l'église, voire les communautés religieuses, va venir ou non a fait son effet sur le poulailler catholique. Non seulement l'archevêque Jean-Claude Hollerich a-t-il annoncé l'apocalypse, ou du moins la banqueroute de son église dans un futur assez proche si l'Etat arrêtait vraiment de traiter ses subordonnés comme des fonctionnaires, mais son bras politique, le CSV, s'est aussi activé. Ainsi les députés Gilles Roth et Diane Adehm se sont adressés au ministre des finances, Pierre Gramegna, comme au premier ministre et ministre des cultes Xavier Bettel pour savoir notamment si le gouvernement prévoyait de suivre la voie allemande - où chaque contribuable paie selon sa conviction religieuse et où les athées sont exempts - ou plutôt l'italienne, qui prévoit qu'on puisse librement affecter une part fixe des impôts à une communauté religieuse, voire à une organisation de bienfaisance de son choix. La réponse des intéressés a été des plus sèches : vu les discussions en cours, « aucune décision n'a été prise ». Ce qui leur laisse amplement le temps d'aller allumer un cierge à la cathédrale.

Le Pape: «une décision pénible»

Le pape François a relevé jeudi de ses fonctions Mgr Rogelio Livieres Plano, évêque de Ciudad del Este (Paraguay), soupçonné selon les médias de mauvaise gestion de son diocèse et d'avoir promu un prêtre accusé d'actes de pédophilie aux Etats-Unis. Evoquant «une décision pénible déterminée par de sérieuses raisons pastorales» mais sans spécifier les reproches, le Vatican a annoncé dans un communiqué que «le Saint-Père avait décidé de remplacer Mgr Livieres», nommant à sa place un autre évêque du pays, Mgr Jorge Valenzuela Rios. Cette décision du pape François survient deux jours après celle d'engager des poursuites pénales contre ex-archevêque pédophile polonais, Josef Wesolowski.

Apostolat de la prière : un nouveau pape, un nouveau style
Les intentions de l'année 2015

P. Frédéric Fornos, sj

ROME, 25 septembre 2014 (Zenit.org) - « Un nouveau Pape, un nouveau style » : c'est le titre de l'éditorial du P. Frederic Fornos sj, directeur Général délégué de l'Apostolat de la prière (Apostleship of Prayer) qui présente les intentions de prière du pape François pour l'année 2015.

Un nouveau Pape, un nouveau style

« Prions pour que, sortant de nous-mêmes, nous nous rendions proches des personnes qui se trouvent à la périphérie des relations humaines et sociales » est l'intention de prière pour l'évangélisation du mois d'août 2015. Nous y reconnaissons tout de suite la voix et le style du Pape François. Les intentions de prière pour l'année 2015 sont les premières que celui-ci confie à toute l'Eglise. Bien-sûr, un certain nombre d'intentions rejoignent des préoccupations de l'Eglise qui étaient déjà exprimées par Benoît XVI (les migrants et les réfugiés, les chrétiens persécutés, le respect de la Création, etc). Mais la manière d'exprimer ces défis prend le style simple et pastoral du Pape François. Lorsque nous lisons les intentions pour l'année 2015, au sujet de la traite des personnes, des détenus, de l'insertion des jeunes, mais aussi des femmes dans l'Eglise ou des conjoints séparés, nous reviennent en mémoire ses paroles et ses gestes significatifs mis en lumière par les médias.

Plusieurs défis de l'humanité et de la mission de l'Eglise que le Pape confie à notre prière et à notre action chaque mois, sont marqués par son attention aux plus pauvres, à ceux qui souffrent. Marqués par ses appels à faire l'expérience de la miséricorde de Dieu, à nous ouvrir à une culture de la rencontre et à une plus grande disponibilité apostolique. Plus que les années précédentes peut-être, prier pour les intentions du Pape nous met non seulement au cœur du monde et en communion avec l'Eglise universelle, mais nous rend proches de ce Pape qui nous invite si souvent à prier avec lui et pour lui.

Notre année 2015 s'ouvre avec une intention de prière pour la vie consacrée et se conclut avec une intention pour les familles, "en particulier celles qui souffrent". Deux défis pour la vie de l'Eglise qui vont marquer notre année. Puisse le Seigneur nous donner de porter, chaque mois, si profondément dans notre cœur les intentions qui nous sont confiées, qu'elles orientent notre vie et notre mission.

Pour découvrir les commentaires des intentions de Prière du Pape pour 2015 :
www.apmej.net

Commission théologique internationale: témoignage du P. Vallin
Expliquer la vérité reçue de l'Evangile

Anita Bourdin

ROME, 25 septembre 2014 (Zenit.org) - La Commission théologique internationale « nous met en communication avec toutes les communautés de foi qui cultivent l'amour du Seigneur sur la terre », explique le P. Philippe Vallin : « Ici, on éprouve combien l'explication de la vérité reçue de l'Evangile nous associe en frères et sœurs pour que le monde se réjouisse de la paix et se détourne des moyens de l'injustice et de la guerre. »

Cinq membres de la Commission théologique internationale sortante reçoivent un nouveau mandat de la part du pape François, dont deux Français, les PP. Serge-Thomas Bonino, op, secrétaire général de la CTI, et Philippe Vallin. En tout, ce sont cinq francophones qui sont nommés par le pape, sur 30 membres.

Le P. Vallin, prêtre du diocèse de Nancy, professeur à la faculté de théologie catholique de Strasbourg (France), explique comment et dans quel esprit travaille la « Commission théologique ». Il souligne que le « professeur de théologie participe à l'émulation de charité qui caractérise la vie de l'Eglise ».

Zenit - Quelle a été votre réaction, à chaud, à votre nouvelle nomination?

P. Philippe Vallin - Comme cette nomination inaugure pour moi un second mandat, ma première réaction est d'être reconnaissant au Saint-Père et au Cardinal Müller de mettre en moi la même confiance que le pape Benoît XVI et le Cardinal Levada avait placée en 2009. Par ailleurs, je mesure après coup toute la grâce qu'il y eut à présider la sous-commission du document sur le monothéisme, avec des collègues très fraternels, très pertinents, très souples aussi. A côté de la session plénière en décembre, la CTI fonctionne au long de l'année par le travail des sous-commissions très prenant et très délicat : ce fut un bonheur que j'ai mangé comme un pain blanc, et j'ai l'espérance, certes un peu inquiète, maintenant de retrouver une sous-commission aussi motivante et aussi fraternelle.

Quels sont vos principaux domaines de recherche et d'enseignement ?

Ma spécialité est l'anthropologie dogmatique (salut / grâce / eschatologie / protologie). C'est ce qu'enseignait le Professeur Ratzinger. La joie me vient chaque jour de mesurer combien l'homme est soulevé au-dessus de lui-même par le don du Saint-Esprit : comme une belle montgolfière, sereine et silencieuse, portée par l'air chaud au-dessus de la terre et qui déploie ses formes et ses couleurs...! Que le Seigneur nous habite, nous convient si bien.

C'est un lieu commun, mais on a parfois perçu la théologie comme « décollant » du réel: un antidote?

Voilà donc comment la théologie "décolle" du réel, comme une montgolfière pour mieux l'envisager, l'admirer, et puis le servir en y revenant atterrir. Trêve de symbole : je vis dans une simple paroisse de Strasbourg et j'y partage le chemin de foi d'une communauté toute simple et bien réelle, avec ses joies et ses peines, parfois très grandes peines. Le professeur de théologie participe à l'émulation de charité qui caractérise la vie de l'Eglise : j'essaye d'éclairer les consciences, je ne me lasse pas et même je m'enthousiasme de pouvoir apporter les secours de la pure vérité chrétienne. Notre Dieu n'est ni un dieu trompeur ni même un dieu subtil : Jésus parle clair, ferme et dru. Sa franche parole est nourrissante. Mais je bénéficie moi-même de la part des autres membres de la communauté d'autres aspects de l'émulation : tonus de joie, jeunesse du cœur, obéissance discrète à l'Eglise, prière partagée...

Quelles urgences voyez-vous pour la théologie aujourd'hui? Des projets ?

La CTI nous met en communication avec toutes les communautés de foi qui cultivent l'amour du Seigneur sur la terre. Ici, on éprouve combien l'explication de la vérité reçue de l'Evangile nous associe en frères et sœurs pour que le monde se réjouisse de la paix et se détourne des moyens de l'injustice et de la guerre. De ce point de vue, puisque vous me demandez quel projet, quel sujet pourrait à présent m'intéresser pour le quinquennium prochain : je dirais qu'il me plairait de clarifier les contours d'une théologie de l'inscription politique de l'Eglise du Christ dans l'histoire. La chrétienté non pluraliste du passé n'est plus imaginable ni souhaitable ; le repli sur l'individu-citoyen chrétien, de l'autre côté, ne correspond pas au fait de l'Eglise que le Christ a voulu expressément : il faut donc mieux définir la présence de notre communauté de foi dans les communautés civiles.>>>

***

La Commission théologique internationale publie en français deux ouvrages : Le sensus fidei dans la vie de l'Église (traduction française aux éditions du Cerf, 2014, par le Fr. Serge-Thomas Bonino, o.p.) et Dieu Trinité, unité des hommes. Le monothéisme chrétien contre la violence (à paraître le 16 octobre dans la Documentation Catholique N°2516 et aux éditions du Cerf, traduction française par le P. Philippe Vallin).

La Commission biblique publie quant à elle Inspiration et vérité de l'Ecriture Sainte (à paraître le 16 octobre dans la collection Documents d'Eglise de la Coédition Bayard – Cerf – Fleurus-Mame, traduction française par le P. Olivier Artus, professeur à l'Institut Catholique de Paris).

Une soirée académique avec les recteurs, doyens, professeurs et étudiants en théologie des universités catholiques, organisée par la Commission Doctrinale de la Conférence des évêques de France, aura lieu à la Maison de la CEF le jeudi 16 octobre de 18h à 20h.

Eitle Christen sind wie eine Seifenblase
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 25. September 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, man solle sich vor der Eitelkeit hüten, da sie dazu führe, dass man wie eine Seifenblase wirke. Er bezog sich dabei auf die erste Lesung des Tages und betonte, dass die Christen sich nicht verleiten lassen dürfen, sich in den Vordergrund zu spielen; auch nicht, wenn sie Gutes täten. Wenn man jemandem helfe, so solle man dies leise, versteckt machen, da der Vater alle sehe und dies ausreiche.

„Der Eitle aber... ‚Schau, ich gebe diesen Scheck für die Werke der Kirche'; und er zeigt den Scheck und dann betrügt er die Kirche auf der anderen Seite. So macht das der Eitle: Er lebt, um aufzufallen. Wenn du fastest – so sagt der Herr – dann mach bitte kein melancholisches, trauriges Gesicht, dass alle merken, dass du fastest; nein, faste mit Freude; bereue mit Freude, so dass niemand es bemerkt. Und so ist die Eitelkeit: sie will leben um aufzufallen; leben, um sich zu zeigen."

Der Papst fuhr fort, ein Christ, der sich in den Vordergrund spiele, gleiche einem Pfau. Es gebe Christen, die gern betonten, dass sie mit einem Priester, einer Ordensschwester, einem Bischof verwandt seien, und sich darauf etwas einbildeten. Dabei komme es doch eher darauf an, wie man sein Leben mit dem Herrn gestalte, wie man bete.

„Wie viele Christen leben, um aufzufallen. Ihr Leben ist wie eine Seifenblase. Eine schöne Seifenblase! Sie hat alle Farben! Hält aber nur eine Sekunde; und dann? Auch wenn wir so manche Grabskulptur anschauen, denken wir, dass Eitelkeit dahinter steht, denn Wahrheit bedeutet, auf die nackte Erde zu kommen, wie es der Diener Gottes, Paul VI., gesagt hat. Es erwartet uns die nackte Erde, das ist unsere Wahrheit am Ende. In der Zwischenezeit bilde ich mir etwas auf mich ein oder tue ich etwas? Tue ich Gutes? Suche ich nach Gott? Bete ich? Wichtige Dinge. Und die Eitelkeit ist eine Lügnerin, sie hat viel Phantasie, sie legt sich selber rein, legt den Eitlen rein; denn erst tust du so, als ob, doch am Ende glaubst du selber, das zu sein was du vorgibst. Der Eitle glaubt daran. Der Ärmste!"

Papst Franziskus sagte, die Eitelkeit sei eine spirituelle Krankheit.

„Die ägyptischen Väter der Wüste sagten, die Eitelkeit sei eine Versuchung, gegen die wir unser ganzes Leben lang ankämpfen müssen, denn sie kommt immer wieder zurück, um unser Leben zu vernichten. Und um das verständlich zu machen, sagten sie: Sie ist wie ein Zwiebel; du nimmst sie und fängst an sie zu schälen – die Zwiebel – und du schälst die Eitelkeit heute, ein bisschen Eitelkeit morgen, und das ganze Leben lang müssen wir unsere Eitelkeit schälen, um sie zu besiegen. Und am Ende bist du zufrieden: Ich habe die Eitelkeit weggenommen, ich habe die Zwiebel geschält; aber dir bleibt immer noch der Geruch in der Hand. Bitten wir den Herrn um die Gnade, nicht eitel zu sein, wahr zu sein, mit der Wahrheit der Realität des Evangeliums."

Papst Franziskus wird eine Gruppe von Lampedusa-Überlebenden treffen
Mitteilung des italienischen Fernsehsenders "Tv2000"

Von Redaktion

ROM, 25. September 2014 (ZENIT.org) - Am Mittwochnachmittag, dem 1. Oktober, wird Papst Franziskus in einer Privataudienz im Vatikan eine Gruppe von Migranten treffen, die das große Bootsunglück vor der Küste der italienischen Mittelmeerinsel Lampedusa (Sizilien) vom 3. Oktober 2013 überlebt haben.

Dies teilte gestern der Fernsehsender der italienischen Bischofskonferenz, „Tv2000“, mit. Nach Angaben des Senders, wird die Gruppe von etwa 60 Personen und Betreuern am nächsten Tag nach Lampedusa weiterreisen und dort am Jahrestag der Katastrophe an einer vom „Komitee 3. Oktober“ organisierten Gedächtnisfeier teilzunehmen.

Beim Kentern eines libyschen Fischerboots mit über 500 Flüchtlingen an Bord ertranken damals in den Gewässern vor Lampedusa mindestens 368 Menschen.

"Auch im Leiden und im Sterben das Leben bejahen"
Deutsche Bischofskonferenz bekräftigt Haltung zur Sterbehilfe

Von Redaktion

FULDA, 25. September 2014 (DBK PM) - Die Deutsche Bischofskonferenz hat anlässlich ihrer Herbst-Vollversammlung in Fulda erneut ihre Haltung zur Sterbehilfe bekräftigt. In einem Pressegespräch betonte der Vorsitzende der Glaubenskommission der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Karl Lehmann (Mainz):

„Wir haben uns schon lange und immer wieder für ein gesetzliches Verbot jeglicher Formen der organisierten Beihilfe zu Selbsttötung sowie für eine Ausweitung der Hospizangebote und der Palliativmedizin ausgesprochen. Die Diskussion ist schwieriger geworden. Kritiker des geplanten Verbotes beharren zunehmend auf dem Wert der individuellen Autonomie am Lebensende. Die Deutsche Bischofskonferenz hat immer betont, dass sich das auch im Christentum dem Menschen zukommende Recht auf Selbstbestimmung nicht auf das eigene Leben beziehen kann. Die Verfügung über die Existenz als solche ist dem Menschen entzogen. Die Verabsolutierung der Autonomie steht zudem in Gefahr, die fürsorgliche Begleitung Sterbender und den Schutz der Würde der Schwächsten zu vernachlässigen."

Nach Auffassung der Deutschen Bischofskonferenz bedürfen Sterbende der besonderen Fürsorge und Zuwendung ihrer Mitmenschen. „Wer alt, krank oder hilflos ist, möchte nicht alleingelassen werden. Vielerorts werden Sterbende umsichtig und mitfühlend betreut, etwa in Familien und Hospizen", so Kardinal Lehmann. „Aus Sorge um den Menschen setzen sich Christen dafür ein, dass das Leben eines jeden Menschen – gerade auch in der Nähe des Todes – bis zuletzt geschützt wird. Sie glauben daran, dass wir alles, was ist, Gott verdanken. Gott hat den Menschen als sein Abbild geschaffen und ihm eine unantastbare Würde verliehen. Diese Würde gründet nicht in seiner Leistung oder in dem Nutzen, den er für andere hat. Die Würde des Menschen folgt daraus, dass Gott ihn bejaht. Aus dem Wissen um Gottes Zuwendung und Liebe heraus darf und kann der Mensch auch im Leiden und im Sterben sein Leben bejahen und seinen Tod aus Gottes Hand annehmen."

Zur aktuellen Diskussion um die Sterbehilfe stellte Kardinal Lehmann einen Flyer der Deutschen Bischofskonferenz vor, der in verständlicher Sprache die Position der Bischofskonferenz zusammenfasst, Begriffserklärungen enthält und mit einer umfänglichen Linkliste für das Internet auf weiterführende Informations- und Hilfsangebote verweist. In diesem Flyer „Sterben in Würde – worum geht es eigentlich?" heißt es: „In Würde stirbt, wer anerkennt, dass sein Leben als solches unverfügbar ist. Anfang und Ende des Lebens sind der Verfügung des Menschen entzogen. Das bedeutet, dass der Tod nicht herbeigeführt, wohl aber zugelassen werden darf. Gottes Geschöpf zu sein, bedeutet jedoch nicht, dass Menschen im Hinblick auf den Tod gar nicht handeln dürfen. Es ist richtig, Möglichkeiten zu ergreifen, um die letzte Phase des Lebens erträglich zu gestalten. Dazu gehört, Sterbende schmerztherapeutisch zu versorgen, ihnen bestmögliche Pflege zuteilwerden zu lassen und den Tod nicht durch eine Behandlung im Übermaß hinauszuzögern. Auch die seelsorgliche Begleitung ist oft von großer Bedeutung. Denn gerade im Sterben werden die Fragen nach dem Woher und Wohin des Lebens bewusst. Sie dürfen nicht übergangen werden."

Kardinal Lehmann erinnerte daran, dass derzeit Fachleute um klare rechtliche Regelungen ringen, die den Umgang mit dem Lebensende, insbesondere die Frage nach der Hilfe bei der Selbsttötung betreffen: „Die katholische Kirche spricht sich nachdrücklich gegen alle Formen der aktiven Sterbehilfe und der Beihilfe zur Selbsttötung aus. Hilfe beim Sterben durch die sogenannte passive Sterbehilfe - einschließlich der Therapie-Zieländerung - hingegen sind ethisch vertretbar."

Mit Blick auf die aktuelle Debatte erinnerte Kardinal Lehmann, dass diese von der weiten Idee einer Selbstbestimmung zehre, welche die Option, sich unter definierten Voraussetzungen töten zu lassen, mit umfasse: „Sterbehilfe und Suizid müssen gewiss genauer unterschieden werden. Die Sterbehilfe gleicht dem Suizid als eine Art ‚eigener' Tod von fremder Hand. Tötung wird neu legitimiert. Sie ist eine Dienstleistung, die gewissermaßen im Auftrag des Betroffenen geschieht. Im Grunde erlaubt aber der Staat eine Fremdtötung. Damit sind auch oft gesellschaftliche Bedingungen impliziert, die erfüllt sein müssen und immer auch ein Sozialnutzenkalkül enthalten. ‚Autonomie' und gesellschaftliches Werturteil über Leben gehen untrennbar ineinander über." Daher sei eine Neubesinnung auf das Thema unbedingt notwendig: „Die Diskussionen über ‚aktive Sterbehilfe' bzw. ‚assistierten Suizid' gehen von der radikalisierten Forderung nach Selbstbestimmung aus, die als fundamentale Bestimmung des Menschseins gesehen wird. Wie in anderen Bereichen der Bioethik ist dies eine ganz grundlegende Frage, ob der Mensch wirklich nach dem Muster einer absoluten Autonomie verstanden werden kann. Man weist auf diese Grundfigur auch darum hin, weil unsere pluralistische Gesellschaft eine solche Fülle ethischer, weltanschaulicher und religiöser Entwürfe biete, dass keine gemeinsame Wertgrundlage brauchbar sei. Am ehesten sei dies eben noch die genannte Selbstbestimmung." >>>

Demgegenüber ermutigte Kardinal Lehmann, die im christlichen Glauben vorhandenen, aber oft verschütteten Zugänge zu einer notwendigerweise neuen Kultur des Sterbens zu nutzen. „Das Christentum hat eine große Kultur des Sterbens über Jahrhunderte entwickelt. Sie passt nicht mehr unmittelbar in die moderne Lebenswelt, aber ihre fundamentalen Kräfte sind auch nicht einfach erledigt. Es liegt auf dieser Linie, wenn wir heute in Auseinandersetzung mit der Sterbehilfe zwei zentrale Akzente setzen, nämlich die Palliativmedizin und das Hospizwesen. Beides muss freilich in einem weiteren Rahmen gesehen werden. Man darf auch nicht vergessen, dass die ursprüngliche Idee der Hospizbewegung nicht nur auf stationäre oder ambulante Hospizarbeit vor allem im institutionellen Sinne gerichtet war, sondern sich auch auf den Umgang mit Schwerstkranken und Sterbenden in der Familie, im Krankenhaus usw. bezog und bezieht. Ich bin überzeugt, dass man nur im Rückgriff auf diese Erfahrungen und eine solche Kultur des Sterbens die heutigen Gefährdungen angehen und vielleicht auch überwinden kann. Voraussetzung dafür ist aber, dass wir die Endlichkeit und – theologisch gesprochen – die Kreatürlichkeit des Menschen wieder entdecken und uns zu eigen machen", so Kardinal Lehmann.

Hinweis:

Den Flyer „Sterben in Würde – worum geht es eigentlich?" finden Sie zum Herunterladen und Bestellen auf www.dbk.de.

Ein aktuelles Dossier zum Thema finden Sie unter www.dbk.de/themen/sterben-in-wuerde.

Deutscher Caritasverband: "Die Flüchtlinge brauchen unsere Solidarität"
Anständige Unterkünfte dringend erforderlich

Von Redaktion

BERLIN, 25. September 2014 (Caritas) - „Angesichts der dramatischen Situation in Syrien, im Irak und in vielen anderen Ländern dürfen wir nicht die Augen vor der Not der Menschen verschließen. Die Flüchtlinge, die nach Deutschland kommen, brauchen unsere Solidarität und unsere praktische Hilfe“, macht Caritas-Präsident Peter Neher anlässlich des morgigen bundesweiten Flüchtlingstages deutlich.

„Allein aufgrund zahlreicher kriegerischer Auseinandersetzungen müssen wir uns darauf einstellen, dass auch in den kommenden Jahren die Zuwanderung der Flüchtlinge nicht abreißen wird“, so Neher. Mittelfristig müssten sich die Kommunen weiterhin auf eine große Zahl an Flüchtlingen einstellen. Dazu gehöre auch, angemessene Unterkünfte zur Verfügung zu stellen. Zelte oder Hallen könnten nur kurzfristige Notlösungen sein. „Auch die Kirche und ihre Caritas engagieren sich in vielfältiger Weise, um Wohnraum für die Menschen zu schaffen“, betont Neher.

Bund, Länder und Kommunen sind jetzt dringend gefordert, Lösungen mit Augenmaß zu finden. Bei der Unterbringung von Flüchtlingen müssen die Bedarfe der Flüchtlinge berücksichtigt werden. So muss die Erreichbarkeit von Ärzten, Einkaufs-, Freizeit-, Bildungsmöglichkeiten und Beratungsangeboten gewährleistet sein. Auch entsprechen kleinere Wohneinheiten den Bedarfen der Flüchtlinge besser als große Wohneinheiten.

Unerlässlich sei auch, die Bevölkerung umfassend über die Situation der zu uns kommenden Menschen zu informieren. „Sehr viele Menschen fliehen vor furchtbaren Situationen. Dies muss uns allen bewusst sein“, macht Neher deutlich. Wichtig sei deshalb, Verständnis für die Not der Menschen zu haben und ihnen nicht mit Vorurteilen zu begegnen.

0,5-Prozent-Abgabe: Kritik von allen Seiten

(da) - Beschlossene Sache sei die Einführung einer 0,5-Prozent-Abgabe für Kinderbetreuung, vermeldete die nationale Tagespresse diese Woche. Beim Treffen des Ministerrats mit den Präsidenten und Fraktionschefs der drei Koalitionsparteien in Senningen sei das Vorhaben nicht auf Widerstand gestoßen. Die Abgabe soll unter anderem dazu dienen, zweisprachige „crèches" zu fördern. Während der LCGB vor einer weiteren Belastung der Kaufkraft warnt, sieht der OGBL durch das Einführen spezieller Abgaben für besondere Bereiche demokratische Prinzipien in Gefahr (woxx 1285). Der LSAP-Politiker und ehemalige Abgeordnete Ben Fayot kritisiert die Sonderabgabe in einer „Carte blanche" auf RTL. Damit die nämlich, wie von der Regierung behauptet, „keine Steuer" sei, müsse sie zu einem klaren, vorher definierten Zweck eingesetzt werden und eine Gegenleistung garantiert sein. Beide Kriterien werden durch die Vorhaben der Regierung aber nicht unbedingt erfüllt. Fayot bemängelt außerdem, dass das Konzept zur Kinderbetreuung Änderungen erst ab 2017 vorsehe, die Abgabe aber schon vorher erhoben werden soll. Er ist der Meinung, dass zuerst die „beträchtlichen" vorhandenen Mittel ausgeschöpft werden sollten, bevor eine neue Abgabe eingeführt wird.

LEITARTIKEL

Die Zukunft besteuern?

Das neue Schuljahr ist noch keine drei Wochen alt, der neue Bildungsminister noch kein Jahr im Amt, doch schon flammt die ewige Diskussion über Sinn und Unsinn von Hausaufgaben wieder auf.

Der kurzweilige Staatssekretär im Bildungsministerium André Bauler hat sich vor einer Woche in einer „Freien Tribüne" im „Luxemburger Wort" zu einem energischen Verfechter der Hausaufgaben gemacht. Er sieht darin „einen sinnvollen Denksport, der dem Kind Freude am Lernen vermitteln kann".

Eltern, Lehrer und Bildungsexperten streiten seit jeher über Hausaufgaben. Für die einen helfen die häuslichen Pflichtübungen den Schulkindern bei der Arbeitseinteilung und fördern ihre Selbstständigkeit. Für die anderen aber führen sie zu sozialer Ungerechtigkeit. Es gibt mehr und weniger bildungsfreundliche Familien, in denen Kinder aufwachsen, es gibt auch Eltern, die sich mehr oder minder Zeit für ihre schulpflichtigen Kinder nehmen können und wollen, und es gibt zunehmend Kinder, die zwischen Auffangstrukturen hin- und hergeschubst werden.

Eine Studie der Universität Michigan kommt in diesem Zusammenhang zu einem interessanten Ergebnis: Nicht die Zeit, die ein Schüler mit Hausaufgaben füllt, ist entscheidend für den Schulerfolg, sondern die Zeit, die er mit seinen Eltern und Geschwistern am Mittags- oder Abendtisch verbringt. In anderen Worten: Der Zusammenhalt in der Familie, das gescheite Gespräch am Tisch, die Zuneigung und das gegenseitig geteilte Interesse zwischen Eltern und Kindern, all dies sind ebenso wichtige Lernfaktoren wie das Pauken zu Hause.

Das will nicht heißen, dass Hausaufgaben nicht nützlich sein können. Keineswegs! Bestimmt führt beides zusammen, sinnvolle Hausaufgaben unter der Obhut der

„Ist Bildung nicht eine der nobelsten Aufgaben der Politik?"

MARC THILL

Eltern und die perfekte Familienstruktur, zu guten Schulresultaten!

Doch gibt es nicht immer die ideale Familiensituation. Die Politik aber muss sich um das gesamte soziale Spektrum kümmern. So ist die Ganztagesbetreuung auch ein angepeiltes Ziel für die Regierung. Sie macht Sinn für viele Familien. Macht sie auch Sinn für die Schule? Die Studie aus Michigan sagt eher das Gegenteil.

Warum die Ganztagesbetreuung? Viele Familien sind auf zwei Löhne angewiesen, alleine um ihre Wohnung finanzieren zu können. Wenige Elternpaare können und wollen etwas leiser treten, um sich ausschließlich ihren Kinder zu widmen.

Die öffentliche Ganztagesbetreuung hat allerdings ihren Preis, und bei knappen Kassen wird sie schnell zu einem budgetären Hemmschuh. Die Regierung hat mittlerweile dafür eine Lösung parat, die sie ungewollt während der Sommerpause aus dem Hut ziehen musste: Sie will eine Abgabe für die Finanzierung der Kindererziehung einführen. Jeder, mit oder ohne schulpflichtige und betreuungsbedürftige Kinder, muss diese Abgabe zahlen. Das hat einen bitteren Nachgeschmack: Ist Bildung nicht eine der nobelsten Aufgaben der Politik? Kann die nicht aus dem normalen Steuersäckel finanziert werden? Müssen wir dafür zusätzlich zur Kasse gebeten werden?

Vor einem Jahr drehte sich vieles um die Zukunft. Stichwort: „Deng Stëmm fir d'Zukunft", „Loscht op muer" ... Will die Regierung wirklich die Zukunft, die in den Händen unserer Kinder liegt, besteuern?

■ marc.thill@wort.lu

Impulse für ein Leben ohne Drogen

Beratungsstelle der „Solidarité Jeunes“ nennt sich fortan „Impuls“

Luxemburg. „Impuls“: Das ist der neue Name der Drogenberatung für junge Menschen der „Solidarité Jeunes“. Er steht für das, was das Beratungsteam vornehmlich macht: betroffenen Jugendlichen und ihren Eltern Impulse zur Veränderung geben.

Als der neue Name der Organisation den Medien am Mittwoch vorgestellt wurde, machten Anouk Hinger, Psychologin und Direktionsbeauftragte, sowie René Meneghetti, ebenfalls Psychologe und als Koordinator verantwortlich, zudem bemerkenswerte Ausführungen zum Thema Drogenkonsum. Ausgangspunkt war die Tatsache, dass noch im Jahr 2005 rund 230 verschiedene Fälle gezählt wurden, aufgrund derer die Beratungsstelle tätig geworden ist. 2013 waren es bereits 490. Sind die Fallzahlen Ausdruck eines größer werdenden Problems oder besserer Sensibilisierung der Bevölkerung? Meneghetti stellte klar, dass Drogen, gleich welcher Art, im öffentlichen Raum immer freier zugänglich seien und dass mehr und mehr Jugendliche als Dealer ihren eigenen Drogenkonsum oder prestigeträchtige Markenkleidung finanzierten. Während harte Drogen wie Heroin sich anscheinend

Die Mitarbeiter von „Impuls“ *haben mit dem massiven Cannabis- und Alkoholkonsum vieler Klienten zu kämpfen.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

eher auf dem Rückzug befinden, haben die Mitarbeiter von „Impuls“ überwiegend mit den Folgen massiven Alkohol- oder Cannabiskonsums zu tun. Gefährlich sei dabei, so Meneghetti, die Veränderung von Cannabis in den letzten Jahren: Die psychotrope Wirkung habe stark zugenommen, was wiederum die Suchtgefahr erhöhe. Nachdenklich stimmt, folgt man den Ausführungen von Hinger und Meneghetti, die Zunahme der Intensität des Cannabiskonsums. Vor allem aber das Einstiegsalter, das im Durchschnitt bei zwölf bis 13 Jahren liegt. Gründe dafür? Die beiden Psychologen setzten ein Mosaik zusammen, das u.a. Drogenverherrlichung durch Musik, Fehlinformationen im Internet, Überforderung und Stress der Jugendlichen beinhaltet. Doch gibt es eine Problemebene unter diesen oft diskutierten Themen? Hinger verwies zu dieser Frage auf Eltern, die häufig ihrer Rolle nicht gerecht werden können. Mangelnde Leitlinien für Kinder, Fixierung auf ein zu starkes Kumpelmodell in der Erziehung und die Angst, durch Konsequenzen gar die Bindung zum Kind zu verlieren – mit all diesen Phänomenen setzt sich „Impuls“ täglich auseinander. Es bleibt die Frage: Wo und wann hat zumindest ein Teil der Gesellschaft verlernt, Eltern zu werden?

Bereits 1996 von „Ärzte ohne Grenzen“ initiiert, unter dem Namen „MSF-Solidarité Jeunes“ fortgeführt und seit 2012 unter dem Dach der „Solidarité Jeunes“, will die Drogenberatung nun als „Impuls“ Impulse setzen. Ein Wunsch für die Zukunft? Hinger überlegt nicht lange: größere Räumlichkeiten und mehr Personal. (Sam)

ERZIEHUNG

Kompetenzwahn?

David Angel

Die Lehrergewerkschaft SEW spart nicht mit Kritik am Bildungsminister und seinen Ankündigungen.

„Vage Aussagen, gute Intentionen, wenig Konkretes" - so resümierte SEW-Präsident Patrick Arendt die Ankündigungen Claude Meischs zum Schulbeginn.

„Einen natürlichen Zugang zur Sprache" will Meisch den Kindern von Anfang bieten, und dazu sollen sie schon sehr früh mit ihr in Kontakt kommen. Dem Syndikat Erziehung und Wissenschaft fehlt es dabei aber an einem Gesamtkonzept. „Eine große gesellschaftliche Debatte" zur Rolle und Bedeutung der einzelnen Sprachen will die Gewerkschaft ebenfalls anstoßen. Sprache sei auf keinen Fall nur Kommunikationsmittel, so Arendt, und dürfe auch nicht als solches gelehrt werden. Kultur und Literatur dürften beim Sprachenunterricht nicht zu kurz kommen. Der Bildungsminister wolle zweisprachige „crèches", diese löbliche Absicht lasse sich aber nur sehr schwer in die Realität umsetzen. „Allein in der Stadt Luxemburg stehen 250 Kinder auf Wartelisten, viele Eltern schicken ihre Kinder in private Einrichtungen", empört sich Patrick Arendt, „wie soll das funktionieren?" Wahrscheinlich gehe es so wie mit der Alphabetisierung in zwei Sprachen, von der schon kaum noch jemand rede.

Eine „dramatische Situation" und ein gesellschaftliches Problem offenbaren für die Lehrergewerkschaft die schlechten Resultate beim Übergang von der Primär- zur Sekundarschule. 17 Prozent der SechstklässlerInnen seien ins „modulaire" orientiert worden. Schuld daran ist nach Arendts Überzeugung „die Tendenz, Kinder so schnell wie möglich durch die Grundschule zu schleusen" und nicht mehr durchfallen zu lassen. Man müsse wieder „weg vom Kompetenzwahn" und hin zu mehr Leistung: „Man muss bereit sein, sich anzustrengen, auch wenn es manchmal keinen Spaß macht." Insgesamt habe die Reform der Grundschule „nicht gegriffen", so das SEW.

Die Ankündigung des Bildungsministers, den einzelnen Schulen mehr Autonomie zugestehen zu wollen, stößt bei der Lehrergewerkschaft auf wenig Gegenliebe: „Die Schulen sollen mit weniger Mitteln bessere Resultat erreichen" stellt Patrick Arendt fest, „für die Probleme, die dadurch entstehen werden, sollen dann die Schulen verantwortlich gemacht werden." Wenn Schulen selber über ihr „Profil" entscheiden könnten, müssten irgendwann auch die Eltern zwischen den Schulen entscheiden können. Das könne zu „Ghettoisierung" führen und stelle eine „große Gefahr für die öffentliche Schule" dar.

Weniger Mittel, bessere Resultate

Für die ebenfalls schlechten Resultate beim „concours d'admission" für GrundschullehrerInnen ist laut SEW unter anderem die Reform der „fonction publique" verantwortlich. Von 315 AnwärterInnen hatten nur 124 (60 Prozent) das Examen bestanden, weniger als je zuvor. „Dabei sind das fast alles Leute, die einige Wochen zuvor erst ein Studium abgeschlossen haben" ärgert sich Patrick Arendt. Das Bildungsministerium könne so die Schaffung des Institut de formation de l'Education nationale rechtfertigen und auf diese Art das Kontingent an LehrerInnen abbauen. Die durchgefallenen AnwärterInnen würden trotzdem alle als „chargé de cours" Unterricht erteilen und die gleiche Arbeit wie LehrerInnen machen. Aber weniger kosten würden sie, und das eingesparte Geld könne so wiederum in das Institut investiert werden.

Jules Barthel, Mitglied des SEW, erklärte die Position seiner Gewerkschaft zu einem Rundbrief Claude Meischs bezüglich religiöser Symbole in öffentlichen Schulen. Der hatte darin festgestellt, dass kein Gesetz SchülerInnen das Tragen religiöser Zeichen verbiete. Während Gesichts- oder Ganzkörperschleier verboten seien, gebe es gegen Kopftücher keine Einwände. Was auch zum Teil international als Beispiel für Toleranz und Integration wahrgenommen wurde, empört die Lehrergewerkschaft: „Diese Direktive bringt mehr Probleme, als sie lösen wird!" warnte Barthel. Das Kopftuch sei ein klares Symbol für die Unterdrückung der Frau und der Rundbrief ein Schlag ins Gesicht für Tausende von ihnen, die unter Lebensgefahr für ihre Rechte kämpfen müssten.

EDITORIAL

KAPITALISMUS UND KLIMASCHUTZ

Verbockt!

Raymond Klein

Raymond Klein

Die Energiewende wird mit einem Schlag die Umwelt- wie die Wirtschaftskrise lösen. Ein Lügenmärchen.

Alles wird gut. „Mit klimaverträglichen Investitionen können wir starkes und qualitativ hochwertiges Wachstum erzeugen", versichert der Ökonom Nicolas Stern. „Better growth, better climate", der Bericht einer unabhängigen Kommission von Wissenschaftlern, Politikern und Unternehmern, wurde vergangene Woche im Vorfeld des UN-Klimagipfels vorgestellt. Die Studie falle auf fruchtbaren Boden, schreibt die „Zeit", und zitiert das deutsche Kommissionsmitglied Caio Koch-Weser: „Der angebliche Zielkonflikt zwischen Wirtschaftswachstum, Versorgungssicherheit und Klimaschutz entpuppt sich als Mythos."

Das sieht Naomi Klein anders. Am selben Tag wie die Studie ist das neue Buch der Autorin von „No Logo" und „Shock Doctrine" erschienen. Darin erklärt sie unter anderem, warum es die Menschheit bisher nicht geschafft hat, die CO_2-Emissionen zu senken, obwohl sie doch unbedingt den Klimawandel verhindern muss: „Weil die dafür erforderlichen Maßnahmen unvereinbar sind mit dem deregulierten Kapitalismus, mit der seit dem Beginn der Klimakrise herrschenden Ideologie." Zu glauben, man könne den Kapitalismus vergrünen und mit ein paar kleinen Anpassungen den Klimawandel verhindern und zum Business as usual zurückzukehren, sei genau so eine Selbsttäuschung, wie die Erderwärmung einfach abzuleugnen.

Handelt es sich hier um die Neuauflage einer alten Diskussion? Vor 1989 wurde in fortschrittlichen Kreisen häufig darüber gestritten, ob Kompromisse mit dem „System" sinnvoll seien, oder ob man zuerst den Kapitalismus abschaffen müsse, wonach sich „Nebenwidersprüche" wie die Umweltfrage von allein lösen würden. Für viele war das Engagement für ökologische Ideale daran gebunden, dass es mit den revolutionären Zielen zusammenpasste. Seit dem Zusammenbruch der Sowjetunion ist das Pendel in die anderer Richtung ausgeschlagen: Umweltpolitische Konzepte werden heute meistens im Rahmen des bestehenden Systems entwickelt, das in einen grünen Kapitalismus überführt werden soll. Der Mainstream der Umweltbewegungen legt Wert darauf, dass alle Reformvorschläge - von der Wasserpreisgestaltung bis zum Emissionshandel - mit der liberalen Marktwirtschaft kompatibel sind.

„Der Kapitalismus hat versagt. Wir sollten ihm nicht weiter die Bekämpfung des Klimawandels überlassen."

Ist Naomi Kleins Buch also nur ein Ausdruck linker Nostalgie? Ihre Botschaft richte sich vor allem an Personen, die normalerweise kein Buch über den Klimawandel lesen würden, sich aber für soziale Gerechtigkeit engagieren, so die Autorin gegenüber dem „Guardian". In der Tat, bei den alten wie bei den neuen linken Bewegungen werden umweltpolitische Fragen häufig stiefmütterlich behandelt. Doch Klein predigt nicht wirklich für NostalgikerInnen. Ihre Kritik konzentriert sich auf konkrete Auswüchse des kapitalistischen Systems, stets stehen ihre Aufrufe, die Konfrontation zu wagen, im Dienste konkreter Reformen. Und die Graswurzelbewegungen für mehr soziale Gerechtigkeit und Klimaschutz, auf die Klein setzt, passen nicht zur leninistischen Tradition linker NostalgikerInnen, die in Börsenkrachs und Klimawandel vor allem die prognostizierte Verschärfung der Klassengegensätze sehen.

Die wirklich interessante Botschaft in ihrem Buch „This Changes Everything" wird diese Linke kaum beeindrucken. Sie lautet: Der Kapitalismus hat versagt. Wir sollten ihm nicht weiter eine so wichtige Aufgabe wie die der Bekämpfung des Klimawandels überlassen. Es geht der Autorin um eine adäquate Antwort auf die Frage, wie die Erderwärmung gestoppt und die notwendige Energiewende sozial gerecht finanziert und gestaltet werden kann. Dieses Problem geht sie frei von Dogmen an - weder Systemerhalt noch Systemwechsel um jeden Preis - führt uns aber die Realität vor Augen. Die Ablehnung des grünen Kapitalismus sei keine theoretische Frage, sagt Klein, sondern gründe auf der Bilanz von zwei Jahrzehnten. „Wir sind berechtigt zu sagen, OK, wir habens auf eure Art versucht, jetzt haben wir kein weiteres Jahrzehnt mehr zu verlieren."

Mild, aber eindeutig

Irans Präsident Ruhani bei den UN

NEW YORK
CHRIS MELZER (DPA)

Laut wurde Hassan Ruhani nicht ein einziges Mal. Auch den belehrenden Finger hob er nicht und drohte auch niemandem mit dem Tod unter den Olivenzweigen des UN-Symbols - im Gegensatz zu seinem Vorgänger Mahmud Ahmadinedschad. Ruhani hat gestern vor der UN-Vollversammlung seine Politik der moderaten Worte fortgesetzt. Einen Schuldigen für den Terrorismus, die Lage in Gaza, das Leid des iranischen Volkes und vieles mehr gibt es für ihn trotzdem: Den Westen.

Versteckte Drohungen inklusive

„Die strategischen Fehler des Westens im Nahen Osten, Zentralasien und dem Kaukasus haben diese Teile der Welt in einen Himmel für Terroristen verwandelt", sagte der Staatspräsident. „Militärische Aggressionen gegen den Irak und Afghanistan und eine falsche Einschätzung der Entwicklung in Syrien sind deutliche Beispiele für die verfehlte Strategie im Mittleren Osten." Die Feindseligkeit gegen den Westen sei das Ergebnis von Kolonialismus und Rassismus.

Aber Drohungen, wenn auch versteckt, waren doch dabei. Sein Volk könne kein Vertrauen in ein Abkommen haben, dass die Regierung mit denen schließe, die für die Sanktionen gegen sein Land verantwortlich seien. Das wären dann die UN, die USA, die EU und ein Dutzend weiterer Staaten. „Wenn Sanktionen verhängt werden, ist tiefer Hass gegen die Verursacher die Folge."

In der Tat leidet die Wirtschaft des Landes unter den Strafmaßnahmen - die meisten richten sich jedoch gegen Luxusgüter und vor allem das Atomprogramm. Unbeirrbar hält das Land daran fest und unbeirrbar fürchtet der Westen, damit werde heimlich eine Atombombe entwickelt. Während Ahmadinedschad die Furcht und den Zorn sichtlich genoss, ist Ruhani ganz um Ausgleich bemüht. „Das iranische Atomprogramm ist friedlich und transparent", sagte er vor einem Monat.

Der Iran verhandelt mit einer Sechsergruppe aus den fünf ständigen Mitgliedern des UN-Sicherheitsrates - USA, China, Russland, Frankreich und Großbritannien - und Deutschland. Seit vergangener Woche wird wieder getagt und westliche Diplomaten haben Hoffnung: Teheran wolle unbedingt die Sanktionen der UN, EU und USA loswerden und sei entsprechend verhandlungsbereit.

Hassan Ruhani sieht vor allem den Westen in der Verantwortung

Foto: AP

> „Die strategischen Fehler des Westens haben diese Teile der Welt in einen Himmel für Terroristen verwandelt"
>
> HASSAN RUHANI, Präsident des Irans

Konstruktive Atmosphäre

Die EU-Außenbeauftragte Catherine Ashton und Irans Außenminister Mohammed Dschawad Sarif würden sich fast jeden Tag treffen und die Atmosphäre sei konstruktiv - wenn auch viele Fragen noch nicht annähernd geklärt seien. Letztlich müsse es auch darum gehen, dass Teheran sein Gesicht wahren kann. Eine Möglichkeit könnte die „Klempnerlösung" sein: Der Iran behält alle seine Zentrifugen, ihre Verbindungen untereinander werden aber abgeklemmt. Damit würden sie unbrauchbar für die Anreicherung von Uran zu waffenfähigem Material. Schönheitsfehler des möglichen Kompromisses: Das würde nur mit strengen Kontrollen funktionieren - und die scheut Teheran.

Es bleibt noch die Frage der sogenannten Ausbruchsfähigkeit: Wenn der Iran plötzlich, wie einst Nordkorea, aus dem Atomvertrag ausbrechen würde, wie schnell könnte er dann die Bombe bauen?

Der Westen ist natürlich bemüht, diese Vorwarnzeit möglichst auszudehnen, um dann reagieren zu können - wie auch immer. Aber ist Ruhani ein Ausbrecher? Israels Ministerpräsident Benjamin Netanjahu jedenfalls glaubt das. „Ahmadinedschad", sagte er schon vergangenes Jahr, „war ein Wolf im Wolfspelz. Ruhani ist ein Wolf im Schafspelz". ●

église catholique au luxembourg

revue de presse
29.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Des conditions terribles

Les visiteurs ont pris la pose sous les flashes de Caritas pour s'engager.

Un sourire, une pancarte, et un engagement. Dans le cadre de sa campagne «Fashion Victims», Caritas demande aux visiteurs, à son stand à l'Oekofoire, de poser avec un message : par exemple s'engager à vérifier où a été fabriqué le vêtement qu'on achète. La photo est ensuite postée sur Facebook.

Cette campagne a pour but de sensibiliser le public aux conditions de travail des ouvriers dans l'industrie de l'habillement. Daniela Ragni, membre de Caritas, connaît bien le sujet, puisqu'elle est allée récemment au Bangladesh visiter des usines. «**D'un côté, la situation s'améliore, les personnes ont plus le courage de se défendre. Et suite à la catastrophe de 2013 où 1 000 personnes sont mortes, il y a désormais des contrôles des bâtiments des usines qui sont réalisés pour vérifier s'ils sont assez résistants. Car le bâtiment de la catastrophe était prévu pour un usage privé avec 4 ou 5 étages maximum. En réalité, il y en avait 8 avec des machines à coudre qui pèsent des tonnes.**»

Daniela Ragni a visité des usines au Bangladesh.

Des enfants de 2 ans livrés à eux-mêmes

D'un autre côté, les conditions de travail sont toujours dures avec des horaires de travail entre 12 h et 14 h par jour, sans congés maladie, de maternité ou de congés payés. Mais les gens sont généralement déjà contents d'avoir un emploi, surtout qu'ils vivent souvent dans des débarras de l'entreprise. Donc, s'ils sont virés, par exemple parce qu'ils sont allés trois fois aux toilettes dans la journée, ils se retrouvent du jour au lendemain à la rue. Un autre problème, c'est qu'ils ne peuvent pas emmener les enfants et n'ont pas de moyens de les faire garder. On a vu des enfants de 2-3 ans, des bébés, livrés à eux-mêmes dans la rue. C'est pour cela que l'une des actions de Caritas a été d'ouvrir une crèche.»

Konstruktive Zusammenarbeit gewürdigt

Bewegende Abschiedsfeier für Pfarrer Armand Koos

Walferdingen. Abbé Armand Koos, der seit dem Jahre 1995 in der Pfarrei Walferdingen tätig war, hat aus Alters- und Gesundheitsgründen beschlossen, seine seelsorgerischen Funktionen in Walferdingen niederzulegen. Erzbischof Jean-Claude Hollerich ist dieser Anfrage nachgekommen und hat den beliebten und geachteten Pfarrer in den wohlverdienten Ruhestand entlassen.

Recht zahlreiche Gläubige und Vertreter der lokalen kirchlichen und politischen Instanzen nahmen am Samstag an der Vorabendmesse und an der Abschiedsfeier im Pfarrheim teil.

Der Weggang von Armand Koos wird bedauert, viele Gläubige schätzen ihren Pfarrer sehr, er hatte stets ein offenes Ohr für seine „Schäfchen“, teilte mit ihnen Freud und Leid und war ein gern gesehener Gast bei Festen und Veranstaltungen.

In bewegten Worten schilderten Erna Hennicot-Schoepges, Präsidentin des Kirchenrates, und Bürgermeister Guy Arend das wertvolle Wirken ihres Seelsorgers für die Pfarrgemeinde, strichen besonders die gelungene Renovierung der Kirche von Walferdingen und die konstruktive Zusammenarbeit hervor. Heftiger Applaus aller Anwesenden bekräftigte diese Worte eindrucksvoll. Abbé Armand Koos sprach von einer schönen Zeit, wo es aber auch ein Auf und Ab wie im Leben gegeben habe. Er führte weiter aus, er habe die Kritik an seinem Wirken stets als positiv gesehen und seinen Dienst als Priester versehen können, weil letztlich Jesus ihm die Kraft dazu gegeben habe.

Mit einer sympathischen Geste *bedankte sich die Walferdinger Pfarrgemeinschaft beim Abschied von Pfarrer Armand Koos (3.v.l.) und Pastoralassistentin Claudine Mootz (links).* (FOTO: CHARLOT KUHN)

Auch Pastoralassistentin Claudine Mootz wird nach 20 Jahren die Pfarrei Walferdingen verlassen und andere Aufgaben im Dekanat übernehmen. Der Pfarrverband und die Gemeinde Walferdingen wünschten den scheidenden Pfarrverantwortlichen alles Gute und Gottes Segen für die Zukunft. (c.k.)

Heute geht das Jubiläumsjahr der Jesuiten mit einem päpstlichen Gottesdienst in Rom zu Ende

Der Luxemburger Sonderweg

Eine Rückbesinnung und ein Blick in die Zukunft des Ordens in Luxemburg

VON ANNE CHEVALIER

In diesem Jahr feierten die Jesuiten – nach wie vor der größte Männerorden weltweit – ab dem 3. Januar, am Titularfest ihres Gründers, Ignatius von Loyola (1491-1556), gleich zwei Jubiläen. Am 7. August ging es um die Neugründung 1814, 41 Jahre nach der Aufhebung des Ordens. Heute mit dem Datum der 1540 erfolgten Approbation endet das Jubiläumsjahr.

In Luxemburg haben die Jesuiten von Anfang an eine besondere Rolle eingenommen, das Land geprägt und sind dabei einen eigenen Weg gegangen. Seit 1931 haben sie ihren Sitz in Belair, wo sich auch seit 1932 die Christ-König-Kapelle befindet. Dort leben heutzutage elf Patres, die sich verschiedenen Aufgaben widmen, zu denen die spirituelle Betreuung von Priestern und Laien, die pastoralen Mitarbeit in Pfarreien und ein breit gefächertes soziales Engagement, wie z. B. die Gefängnisseelsorge, zählen.

Zu den Ordensleuten gehört auch Pater Josy Birsens, der insbesondere in der geistlichen Begleitung tätig ist und der auch von 2006 bis 2011 Oberer der hiesigen Kommunität war. Ein weiteres Interessengebiet des ausgewiesenen Historikers ist die Geschichte seines Ordens – insbesondere hier in Luxemburg von den Anfängen zur Gegenwart. Und in diesem Eventjahr beschäftigt sich die Kommunität mit der Bedeutung der Wiederherstellung und damit, wie die Jesuiten sich weiter in den Dienst ihrer Mitmenschen stellen können. „Die Diskussion um die Neuerrichtung insbesondere bringt zwiespältige Antworten, einerseits die Freude über die Wiedereinsetzung nach der unrechtmäßigen Auflösung, aber als Historiker stelle ich mir die Frage, ob man damals nicht zu sehr auf alte Mittel, insbesondere in der Erziehung gesetzt habe, anstatt nach vorne zu schauen“, betont Josy Birsens.

Pater Josy Birsens SJ: *„Neue Wege der Verkündigung und der Weitergabe der ignatianischen Spiritualität werden gesucht.“*

(FOTO: GERRY HUBERTY)

Die Luxemburger Ausrichtung des Ordens und seiner Arbeit

Davon sei allerdings in Luxemburg nicht so viel zu spüren gewesen, denn die nach der Rückkehr, die erst 1895 erfolgte, und bis in die dreißiger Jahre sehr reduzierte Kommunität habe sich damals sofort einer modernen Pädagogik bedient. Außerdem habe früher als in anderen Ländern eine Teilnahme am kirchlichen Leben der Diözese stattgefunden. So waren die marianischen Kongregationen, die die Jesuiten hervorgerufen hatten, schon in den 1930er Jahren vergleichsweise sehr modern und aufgeschlossen im Gegensatz zu anderen Ländern. „Es gab hierzulande eine neue Generation von Jesuiten, die in der Jugendarbeit tätig war, sie teilten die jungen Leute in Altersgruppen auf, übertrugen ihnen Verantwortung und organisierten die Freizeit mit Ausflügen und Sommerlagern. Es ging nicht in erster Linie darum, treue Kirchgänger zu erziehen, sondern die Jugendlichen in ihrer ganzen Persönlichkeit zu fördern“, meint Pater Birsens.

Und nach dem 2. Weltkrieg nehmen sich die Jugendlichen selbst in die Hand, treten dann auch als katholische Aktion auf. Aus der marianischen Kongregation wird die JEC (Jeunesse étudiante chrétienne), die in den 1960er Jahren erstmals Mitgliederinnen zulässt. Die Vereinigung feiert übrigens in diesem Jahr ihr siebzigstes Jubiläum.

Tief greifende Erneuerungen in Sicht

Der Mangel an Nachwuchs macht eine der Hauptsorgen des Ordens aus. Wie Pater Birsens es hervorhebt, ist einer der Gründe in dem zunehmend undefinierten Profil der Jesuiten zu suchen. Früher waren sie meistens Pädagogen. Heutzutage sind die Jesuiten auf vielfältigen Gebieten tätig. Neue Möglichkeiten der Verkündigung und der Weitergabe der ignatianischen Spiritualität, in der der ganzheitliche Mensch in seiner Beziehung zu Gott – und zu den anderen Menschen – als aktiver Akteur in dieser Welt im Mittelpunkt steht, werden gesucht.

Es werden neue Wege in der Pastoral eingeschlagen. Auch bei den Jesuiten werden die Laien eine immer größere Rolle spielen und immer mehr Verantwortung übernehmen. So in der CVX (Communauté Vie Chrétienne) der weltweiten Laienvereinigung, die sich an Ignatius von Loyola anlehnt und deren spirituelle Begleiter und Koordinatoren wie in Luxemburg auch Laien sein können. (Pater Birsens ist der geistliche Begleiter dieser Organisation.) Die traditionellen spirituellen, von Ignatius eingesetzten Übungen, gemeinhin Exerzitien genannt, haben Schule gemacht und werden auch von anderen Orden oder wie in Luxemburg gemeinsam mit anderen Gemeinschaften, beispielsweise die der Franziskanerinnen, angeboten. Und inzwischen gibt es auch die Exerzitien im Alltag, das heißt, man muss sich nicht mehr für eine gewisse Zeit in ein Kloster zur Meditation zurückziehen – das kann man auch zu Hause machen.

- **www.jesuites.be**
  www.cvx.lu
  www.cathol.lu (article3082)

Ein bisschen Geschichte

Der Orden der Jesuiten hat Luxemburg sowohl spirituell als auch gesellschaftlich, kulturell und auf dem Gebiet der Erziehung maßgeblich mitgestaltet. 1583 kamen die ersten Jesuiten nach Luxemburg. 1603 wurde das Jesuitenkolleg gegründet, das bis heute als Athenäum fortbesteht; die Jesuiten stehen auch am Ursprung der Muttergottesoktave. Die Rückkehr der Patres (nach der Auflösung des Ordens im Jahr 1773) erfolgte erst 1895. Bildung und Seelsorge wurden wieder großgeschrieben. Im zweiten Weltkrieg wurde die zur deutschen Ordensprovinz gehörige Kommunität aufgelöst; 1945 fand die endgültige Anbindung an die belgische Provinz statt. (AC)

Die CVX in Luxemburg

Was die Communauté Vie Chrétienne ausmacht

Für **Marie-Christine Ries**, die als Delegierte für den Bereich der Entwicklung des Laienpersonals im pastoralen Dienst und für den Bereich Sozialpastoral zum Bischofsrat gehört und seit Jahren Mitglied der CVX ist, ist die Maxime der ignatianischen Spiritualität, bei der es darum geht, Gott in allen Dingen zu finden und alle Dinge in Gott, für ihr Leben maßgeblich. Die CVX ist der Boden, aus dem sie die Kraft für das tägliche Leben zieht, betont sie. Wegweisend waren bei wichtigen Entscheidungen in ihrem Leben die Gespräche mit ihrer spirituellen Begleiterin innerhalb der Bewegung und die ignatianischen Übungen. Auch schätzt sie insbesondere die Öffnung zur Welt der CVX und der Jesuiten sowie das Engagement für die Menschen am Rande der Gesellschaft.

René Schmit gehört der CVX-GCL (Gemeinschaft Christlichen Lebens), die von der katholischen Kirche als christliche Gemeinschaft anerkannt wird, an. Er stand auch lange Jahre der Luxemburger GCL-Gemeinschaft vor, die aus mehreren fünf bis sechsköpfigen, sich regelmäßig treffenden Gruppen besteht. Der Leiter der staatlichen Kinderheime befürwortet insbesondere die ignatianische Spiritualität und den praxisbezogenen, menschennahen Ausdruck des Glaubens, bei dem der Einzelne wertgeschätzt wird und dessen Leben im Mittelpunkt steht, wobei es auch darum geht, Gott im anderen Menschen zu begegnen. Für ihn ist die auf andere Menschen ausgerichtete und auf einem positiven Blick auf die Wirklichkeit beruhende Spiritualität maßgeblich, sie bestimmt das Handeln im eigenen Leben. (AC)

Teresa von Avila, eine Zeitgenossin Ignatius'

Milly Hellers arbeitet als Referentin für die Familienpastoral im „Service de la pastorale“ und ist engagiert in der „Institution Teresiana“, einer internationalen Laiengemeinschaft. 2015 wird das Jubiläumsjahr der heiligen Teresa von Avila (1515-1582) gefeiert, die vor 44 Jahren als erste Frau in der Geschichte der Kirche zur Kirchenlehrerin ernannt wurde. Zeitlebens stand Teresa mit Jesuiten in Kontakt, ließ sich von ihnen begleiten und beraten. Wie Ignatius von Loyola nahm auch Teresa aktiv an den großen Reformen der Kirche im 16. Jahrhundert teil. Auf sie geht die Gründung von 17 Frauen- und zwei Männerklöstern nach der ursprünglichen Regel der „Unbeschuhten Karmeliten“ zurück. In der Vielfalt ihrer Schriften ist ihr Hauptwerk „Die innere Burg“ wohl am besten bekannt. Teresa wurde 1622 zusammen mit Ignatius von Loyola und dem Jesuiten Franz Xaver heiliggesprochen. (AC)

„Schlaue Jungs“?

Wissenswertes über die Abkürzung SJ

Eigentlich ist SJ die Abkürzung für Societas Jesu (Gesellschaft Jesu) und bezeichnet den Orden der Jesuiten. Aber aus dieser Abkürzung hat der Volksmund „schlaue Jungs“ gemacht – wohl eine Anspielung auf die eben als besonders schlau geltenden Jesuiten. Werden doch die Patres als die Intellektuellen unter den Ordensleuten angesehen: Man trifft sie an Universitäten an, sie selbst haben Hochschulen gegründet und sind auch bekannt als Herausgeber von Büchern und Zeitschriften.

Der Ruf ist nicht ganz ungerechtfertigt, meint Pater Josy Birsens, dennoch, unterstreicht er, haben sich auch die Benediktiner und die Dominikaner in der Forschungsarbeit und Publizistik ausgezeichnet, und schließlich gehört Thomas von Aquin, der immer noch maßgebliche Theologe für die katholische Kirche, letzterem Orden an.

Andererseits war auch der Vorwurf des Machtmissbrauchs teilweise gerechtfertigt, da sich die Jesuiten anfangs vor allem mit der Oberschicht befassten, obwohl es auch damals schon Volksmissionare gab. Diese elitäre Haltung wurde ihnen in der Zeit der Aufklärung schließlich zum Verhängnis. Und das Zugehen der Jesuitenpatres auf fremde Kulturen bei ihrer Missionstätigkeit ist zu ihrer Zeit innerkirchlich auf Unverständnis gestoßen.

„Im Zuge des Zweiten Vatikanischen Konzils (1962-1965) hat eine Rückbesinnung auf die Quellen des Ordens stattgefunden, die ganz klar hervorhob, dass es nur um die Macht des Reichs Gottes gehen kann und so setzte auch eine Hinwendung zu den Armen ein. Diese soziale Komponente, die heutzutage eine wichtige Rolle im Orden spielt und in der Kirche – man denke an das Leitmotiv der „Kirche der Armen“ von Papst Franziskus –, war neu, im Zusammenhang der Verbreitung von Glaube und Gerechtigkeit“, meint Pater Birsens abschließend.

Wenn man ihm die Frage stellt: Was ist die schlechteste Eigenschaft der Jesuiten, dann antwortet Pater Josy Birsens: „Überheblichkeit“, das ist ihr „péché mignon“, das hat sogar eine Umfrage in Europa im Rahmen der Berufungspastoral bestätigt. Und bei der Frage nach der besten, lautet die Antwort: Weltoffenheit. (AC)

Am vergangenen Samstag in Echternach

„Iechternach ass net iergend eng Por: Hei ass d'Plaz vun der Evangeliséirung“

Zehnköpfiges neues Pastoralteam legt Bereitschaftserklärung ab

VON MARC JECK

Das neue Pastoralteam rund um Dechant Francis Erasmy wurde am Samstag in Echternach von Erzbischof Jean-Claude Hollerich feierlich in das Amt eingeführt.

„Es ist ein großes Erbe, das Willibrord uns anvertraut“, so erklang es zu Beginn der Installationsfeier des neuen Pastoralteams, das fortan in die Fußstapfen des Landesapostels treten wird, um das Evangelium dort zu verkünden, wo die Frohe Botschaft einst in Prachtkodizes dekliniert und in ganz Europa ausgestrahlt wurde.

Feierliches Glockengeläut am Samstag in Echternach als Erzbischof Jean-Claude Hollerich von den Gemeindevertretern und Kirchenräten des Dekanats Echternach und dem Pfarrverband Lënster vor der Basilika begrüßt wurde. „Tritt ein durch das Tor deiner Pfarrkirche“: Diese Worte sprach der Erzbischof, nachdem Echternachs Kirchenratspräsident Jos Wohner dem neuen Dechanten Francis Erasmy die Schlüssel der Basilika überreicht hatte.

Zusammen mit dem Erzbischof und dem neuen Pastoralteam, bestehend aus den Geistlichen Francis Erasmy, Carlo Morbach, Luc Schreiner, Fernand Reuter, Emile Seiler sowie den pastoralen Mitarbeitern Elke Grün, Sylvie Kinnen, Josiane Mirkes, Anise Metz und Monique Feltgen-Rischette zogen weitere Konzelebranten, eine beeindruckende Schar an Ministranten und das überaus zahlreich erschienene Volk Gottes in die ehemalige Abteikirche ein.

„Iechternach ass net iergent eng Por: Hei ass d'Plaz vun der Evangeliséirung an eiser Kierch zu Lëtzebuerg, hei ass d'Graf vum Hellege Willibrord“, betonte Erzbischof Hollerich in seiner Begrüßung. Sich an den Dechanten Erasmy wendend, sagte der Oberhirte der katholischen Kirche in Luxemburg: „Ech vertrauen Dir d'Graf vum hellege Willibrord un, ee vun de gréisste Schätz hei zu Lëtzebuerg“.

Nachdem der Erzbischof dem Dechanten die Mozetta angelegt und die Stola überreicht hatte, legte das Pastoralteam die Bereitschaftserklärung mit den Worten ab: „Am Vertrauen op dem Härgott seng Hëllef a gestäipt op d'Mataarbecht vum ganze Pastoralteam an de Chrëschten aus eis Paren, sinn ech bereet, mäin Déngscht unzetrieden, zur Éier vum Härgott an zum Wuel vun de Mënschen“. Dann stimmte die ganze Gemeinde in das Willibrord-Lied „Es schritt vor alters Zeiten“ ein.

Feierlicher Augenblick: *Erzbischof Jean-Claude Hollerich legt dem neuen Dechanten von Echternach, Francis Erasmy, die Mozzetta um.* (FOTOS: GUY JALLAY)

„Dir sitt Kierch!“

Ein zentraler Moment im anschließenden Wortgottesdienst war die Verkündigung des Evangeliums durch den neuen Rektor der Basilika, Francis Erasmy. In seiner Predigt wandte sich der Erzbischof zunächst an den neuen Dechanten mit den Worten „Kuck op de Willibrord!“. Der rastlose Verkünder des Evangeliums, dessen 1375. Todestag in wenigen Wochen ansteht, fordere uns heraus, das Evangelium zu leben und die Präsenz von Christus konkret werden zu lassen. Der Leib Christi, der durch das Volk Gottes verkörpert würde, brauche eine lebendige Gemeinschaft und dürfe nicht in die Privatsphäre verdrängt werden, so Erzbischof Hollerich, der den Gläubigen zurief: „Dir sidd Kierch. Schafft mat äerem neien Deche mat, well Chrëschtentum lieft ee mat anere Chrëschten zesummen.“ Der Prediger unterstrich, wie in Echternach bereits das Miteinander durch das rege Vereinsleben in und rund um die Basilika gelebt werde. Als einmalig in Luxemburg würdigte der Erzbischof den Dienst der Messdiener in Echternach. „Ech si frou, Iech dem neien Dechen unzevertrauen“, sagte er zu den anwesenden Ministranten und bekräftigte die Wichtigkeit der Jugend in und für die Kirche.

Nach den Fürbitten, die in luxemburgischer, deutscher, französischer und portugiesischer Sprache vorgetragen wurden, übergab der Erzbischof dem Dechanten Francis Erasmy den Altar, den dieser küsste.

Musikalisch gestaltet wurde das Messopfer vom Echternacher Basilikachor, dem Chor der portugiesischen Gemeinschaft, dem Organisten Paul Kayser, dem Dirigenten Marc Juncker und von Kantor Jean-Marie Kieffer.

Vor dem feierlichen Schlusssegen bezeugte Schöffe Marc Diederich als Vertreter des Bürgermeisters und Präsident des Willibrordus-Bauvereins die Verbundenheit und das gelebte Miteinander zwischen der Kirche und der Zivilgesellschaft in Echternach. „Mir schaffe mat Iech zesummen als lieweg Por“, diese Worte sprach der Präsident des Pfarrrates Jean-Marie Kieffer.

Dankesworte richtete der neue Dechant an alle Mitarbeiter. „Mir sinn een op deen aneren ugewisen“, betonte der neue Hüter des Grabes unseres Landesapostels. Unter den Klängen des Liedes „Schau heilger Apostel“, zogen alle in feierlicher Prozession zur Grablege des „Meisters der Freude und des Glaubens“ – ein Fest der Freude und Glaubens war auch die Installationsfeier in der vollständig besetzten Basilika.

Starke Präsenz: *Ein Fest der Freude und des Glaubens war die Installationsfeier in der vollständig besetzten Basilika.*

Ein Leben in Vielfalt – nicht nur für Menschen

SchöpfungsZeit (IV)

Von der universalen Solidarität gegenüber der Menschheit als Ganzes

VON GERARD KIEFFER *

Das Thema der Bewahrung der Schöpfung gehört seit jeher zum biblischen Auftrag der Kirchen. Allerdings bleibt in diesem Kontext noch viel zu tun. Die SchöpfungsZeit möchte dazu anregen, initiativ und kreativ zu werden.

Nach christlichem Verständnis wurde Gottes Schöpfung dem Menschen anvertraut, damit er dafür Sorge trage, dass alle Geschöpfe Raum und Nahrung haben und keiner dem anderen lebensnotwendige Ressourcen wegnimmt: „Gott, der Herr, nahm also den Menschen und setzte ihn in den Garten Eden, damit er ihn bebaue und hüte." (Gen 2, 15)

Wir sind von der Erfüllung dieses Anspruchs offensichtlich noch weit entfernt. Die Fülle des Lebens in der Schöpfung – also die Ressourcen – reicht für alle, wenn die Menschen bereit sind, dies mit ihren Mitgeschöpfen zu teilen. Bewahrung der Schöpfung, Bewahrung der Vielfalt ist demnach nicht nur eine Frage der Ökologie und der Erhaltung der Biodiversität, sondern sicher auch der Verteilungsgerechtigkeit.

„Gott, der Herr, *nahm also den Menschen und setzte ihn in den Garten Eden, damit er ihn bebaue und hüte." (Gen 2, 15)*

Verantwortung wahrnehmen für die Schöpfung

„Das diakonische (soziale) Engagement der Kirche zum Schutz der Natur muss aus der Option einer universalen Solidarität mit der ganzen Menschheit kommen. Weil der Schöpfergott der Gott aller Menschen ist und das Heil der ganzen Schöpfung will, auch was das zukünftige Leben auf der Erde betrifft – darum ist universale Solidarität die grundlegende Zielgröße einer ökologischen Pastoral. Im Sinne dieser universalen Solidarität gegenüber der Menschheit als Ganzes muss der Kirche alles daran gelegen sein, menschenwürdige Lebensgrundlagen für alle Menschen – auch die zukünftigen Generationen – zu schaffen, zu erhalten oder wiederherzustellen." schreibt der Pastoraltheologe Karl Bopp.

Der Schutz der biologischen Vielfalt ist demnach nicht nur eine gesellschaftliche oder politische Aufgabe. Auch die Kirchen sind hier gefordert: Zum einen in der Wertedebatte darüber, was zu oft als bloße biologische „Verfügungsmasse" betrachtet wird; zum anderen als engagierte Schützer und Multiplikatoren, wenn es um die Pflege eigener und verwalteter Gebäude und Liegenschaften geht.

Die Bewahrung der Schöpfung als kirchliche Aufgabe

Die Kirchen können hier ihrem Bildungsauftrag nachkommen: Wer Natur in ihrer Vielfalt nicht kennt, hat oft auch kein Bedürfnis, sie zu schützen. Natur als Lebens- und Erlebnisraum ist heute vielen Menschen nicht mehr ohne weiteres zugänglich. Kirchliche Angebote, ob in der Bildungsarbeit, der Verkündigung oder der Feier von Gottesdiensten sollten immer wieder Bezüge zum Grundauftrag, die Schöpfung zu bewahren, herstellen. Daneben kommt der Verzahnung von pastoralen Anliegen mit Bildungsthemen und einer verstärkten Integration der kirchlichen Handlungsbereiche Verkündigung, Katechese, Bildung und pastorale Arbeit in den Pfarreien zunehmend Bedeutung zu.

Auch ganz praktisch können Pfarreien und Kirchenfabriken in Zusammenarbeit mit den Gemeinden aktiv für den Erhalt der Artenvielfalt eintreten. Vielerorts wurden bei Kirchenrenovierungen Einflugöffnungen für Fledermäuse, Bruthilfen für Turm- und Wanderfalken in Kirchtürmen und -dachstühlen angebracht. Auch das Anlegen von gemeinschaftlich verwalteten Nutzgärten für den Anbau von Gemüse und Obst auf Kirchengrund könnte eine für das Gemeinwesen nutzbare Möglichkeit sein. Diese Gärten bieten Lebensräume für standortgerechte, eventuell sogar für sogenannte „alte" Obst- und Gemüsesorten und heimische Tierarten.

Für uns ist das ein Aufruf an unsere Kreativität und unser Verantwortungsbewusstsein. Unsere Unterschiedlichkeit ist eine Bereicherung. Vielfalt ist ein Prinzip der Schöpfung.

* Der Autor ist Umweltbeauftragter der Katholischen Kirche.

Der Kommentar zum Sonntag

Gleichnis von den ungleichen Söhnen

Mt 21,28-32

VON HELMUT HÄRING

Am heutigen Sonntag erzählt Jesus wieder einmal ein Gleichnis von zwei ungleichen Söhnen. Nein, es ist nicht der populäre Text (Lk 15, 11-32), den wir unter dem Titel „Gleichnis vom verlorenen Sohn kennen". Dieses hier kennt man nicht so gut.

Kurz zum Inhalt: Ein Vater schickt seine beiden Söhne zur Arbeit in den Weinberg. Der eine erklärt lauthals, dass er sofort dem Wunsch des Vaters nachkomme. Doch dann pfeift er auf den Auftrag und sein Versprechen, kurz: Er lässt Weinberg Weinberg sein. Der zweite Sohn lehnt zunächst entrüstet die Bitte des Vaters ab, bereut aber dann seine Haltung und geht schließlich zur Arbeit.

Jesus stößt seine Zuhörer, geistliche Würdenträger und die Wichtigen des Volkes geradezu mit der Nase drauf: Nun, wer hat den Willen des Vaters erfüllt? Die Antwort ist leicht: Natürlich der letztere. Und dass mit dem Beispiel das Volk Israel und sein Verhältnis zu seinem Gott gemeint ist, hat jeder verstanden.

Jesu Ton wirkt in diesem Text geradezu verzweifelt und beschwörend, so als sei es höchste Eisenbahn. In der Tat ist es fünf vor zwölf. Er spürt, dass ihm nicht mehr viel Zeit in seinem Leben bleibt und er spürt auch, dass er bei den Großen seines Volkes immer mehr auf Granit beißt.

Wir müssen bei Mt etwas zurückblättern, um den Ernst der Lage und somit den Sinn des Gleichnisses zu verstehen. Kurz vorher ist Jesus im Triumph in Jerusalem eingezogen. Das Volk huldigt ihm und empfängt ihn als den ersehnten Messias, der den kleinen Leuten eine friedliche und sozial gerechte Ordnung bringen wird.(Sach 9,9) Gleich darauf wird er handgreiflich, räumt im Tempel auf mit dem Geschacher und schmeißt die Gestalten, die ihre Religion zum Geschäftemachen missbrauchen, kurzerhand aus den heiligen Mauern. Die Fronten verhärten sich und Widerstand formiert sich. Für Jesus wird es in den nächsten Tagen lebensgefährlich werden in Jerusalem, das weiß er. Zurück zum Gleichnis. Wer den Willen des Vaters nicht tut, sich seinen Befehlen widersetzt, begeht nach antikem Verständnis ein Verbrechen. Er wird abtrünnig, löst sich vom Familienverband und wird ein Fremder.

Jesus wird noch deutlicher: Was hat Gott nicht alles versucht, um sein untreues Volk zurückzugewinnen? Wie oft hat er die Hand ausgestreckt? Sogar den Propheten Johannes, der Buße und Umkehr gepredigt hat, hat man abgelehnt. Jesus treibt es auf die Spitze, wenn er seinen Zuhörern ihr gottloses Verhalten vorwirft, so dass es jedem anständigen Juden in den Ohren wehtun muss: Gerade sie, die respektablen Mitglieder der Gesellschaft, die leitende Funktionen in Staat und „Kirche" innehatten, sie, die die Gebote halten und für die Armen sorgen; sie sollen auf dem Holzweg sein? Die Outsider haben es begriffen, worum es letztlich geht. Prostituierte, also Menschen, die in Unzucht und außerhalb der öffentlichen Ordnung lebten, haben sich bekehrt. Selbst Zöllner, also jene, die mit der verhassten römischen Besatzungsmacht kollaborierten, ließen sich durch Johannes dazu bewegen, ihr Verhalten zu ändern.

Was ist also wichtig? *Diese entscheidende Frage stellt Jesus in den Raum. Wichtig ist, raus aus der Beziehungslosigkeit zu Gott zu kommen.* (FOTO: MICHAEL FEINEN)

Was ist also wichtig? Diese entscheidende Frage stellt Jesus in den Raum. Wichtig ist, raus aus der Beziehungslosigkeit zu Gott zu kommen. Bei aller Liebe zu den Gesetzen und Normen, nur eines zählt: Eine vertrauensvolle, liebende Kind-Vater-Beziehung mit Gott zu suchen. Jesus hat es in der kurzen Zeit seines Lebens immer wieder vorgelebt. Sein Angebot an uns steht.

Welchem Sohn gleichen wir? Dem Sprücheklopfer, der dann doch nicht hält, was er verspricht? Oder dem anderen, der vielleicht etwas Zeit braucht, um sich dann doch am Riemen zu reißen: Der Wille des Vaters gilt's zu tun. Ich kann Ihnen versichern, leicht ist es nicht.

Kurse über Achtsamkeit in der Kommunikation

Luxemburg. Die ErwuesseBildung bietet Kurse über Achtsamkeitstraining in der Kommunikation unter Leitung der Diplompsychologin Laurette Bergamelli an. Kommunikation wird oft als stressig empfunden, weil man nicht immer genau weiß, was man genau will oder braucht. Deshalb ist die Selbstklärung der Bedürfnisse unerlässlich, Der Inhalt der Kommunikation kann so in eine leichter verständliche Form gebracht werden. Das Training umfasst acht Termine à 2,5 Stunden und einen Termin à 7 Stunden. Die Termine sind jeweils dienstags von 18 bis 20.30 Uhr am 7.10, 14.10, 21.10, 4.11, 11.11, 18.11, 25.11 und 2.12. sowie am Samstag, den 29.11. von 9.30 bis 16.30 Uhr und am 13.1. von 18 bis 20.30 Uhr im Centre Jean XXIII (52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg-Weimershof). Die Kursgebühr liegt bei 375 Euro, die Kurssprache ist Deutsch. Anmeldungen über Tel. 0049 651 9668708, Handy 0049 171 4807309 oder E-Mail: laurettebergamelli@web.de (bitte dabei die Kursnummer 144840A angeben).

■ **www.erwuessebildung.lu**

EDITORIAL

Viererpack

Für einen „Wort"-Kommentator waren kürzlich die geplanten vier Referenden nur eine perfide Taktik der Regierung. Er vermutet einen lang geplanten Angriff auf die Stellung der Katholischen Kirche in unserer Gesellschaft, denn im Viererpack mute manches harmloser an als es ist. Alles nur der unerhörte Versuch der Prekarisierung einer sich in den Dienst aller Mitmenschen stellenden Kirche, ein perfider Anschlag auf die kulturhistorische Identität der Luxemburger und ihr Bedürfnis nach spiritueller Tiefe und Orientierung, auf die Religionsfreiheit. Der Untergang des Abendlandes, die Abschaffung der Katholischen Kirche sozusagen. Na, wer hat hier bislang wen in den Dienst einer alles anderen als armen Kirche und ihrer sinkenden Anhänger gestellt? Erstaunlich ruhig war das „Wort" dagegen immer, wenn die CSV perfide Taktiken verfolgte. Wie damals, als Michel Wolter die Debatte um den „Roude Léiw" als Nationalflagge lostrat, damit die Stammtische etwas hatten, mit dem sie sich beschäftigen konnten.

ANNETTE DUSCHINGER freut sich auf Referenden.

In Verfassungsfragen braucht die Regierung eine Zweidrittel-Mehrheit im Parlament. Bei der derzeitigen Sitzverteilung hat die CSV die Möglichkeit, solche Vorhaben zu blockieren. Drei der Themen beschäftigen sich mit Verfassungsfragen und es ist keineswegs perfide, sondern sehr offensichtlich, dass die Regierung Druck auf die CSV ausüben will, sich nicht weiter gegen eine Mehrheit im Land zu stellen, um Klientelismus zu betreiben. Bestes Beispiel dafür, wie eine Minderheitsmeinung innerhalb der CSV sich gegenüber Koalitionspartnern, Oppositionsparteien und sogar eine Mehrheit in der Bevölkerung durchsetzen kann, ist das Abtreibungsrecht. Oft genug hatten sich in Umfragen zwei Drittel der Befragten für eine Straffreiheit ausgesprochen - erfolglos. Ein Referendumsergebnis lässt sich dagegen nicht so einfach unter den Tisch kehren.

Bei der Beschränkung der Mandatsdauer für Minister sieht die Sache anders aus: Die ist nicht in der Verfassung geregelt. Es war Etienne Schneider, der schon, als er für den zurückgetretenen Wirtschaftsminister Jeannot Krecké in die Regierung nachrückte, laut die Meinung äußerte, dass ein Minister nach zehn Jahren „seine besten Eier gelegt hat" und dann ein neues Huhn das Ressortnest füllen sollte. Das Volk dazu zu befragen, mag auf den ersten Blick lächerlich erscheinen. Doch die Erfahrung einer mutlosen, auf der Stelle tretenden Regierung, deren Minister sich mehr darum bemühten, ja wieder gewählt zu werden denn richtungsweisende, womöglich unpopuläre Maßnahmen zu erklären und durchzusetzen, gibt der Frage eine andere Nase. Ob die politischen Parteien sich zu einer solchen Selbstbeschränkung freiwillig aufraffen, ist wohl eher zweifelhaft.

Die Feststellung von Referendumsgegnern, wir hätten keine Referendumskultur in Luxemburg stimmt natürlich. Aber sollte die Frage nicht eher lauten: Wollen wir eine solche (Diskussions-)Kultur aufbauen? Man diskutiert gerne in Luxemburg - an Stammtischen, in Internetforen und überall, wo sich das Volk sonst so auf öffentlichen oder privaten Festen trifft. Die Übung, simplistisch-emotionalen Pseudo-Argumenten etwas sachlich Fundiertes entgegenzusetzen, ist nicht einfach, aber sie wird uns gut tun.

LEITARTIKEL

Und die fünfte Frage?

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Darüber sind sich alle in diesem kleinen Lande doch wohl einig: Politik darf nicht die Sache eines Einzelnen und nicht die einiger weniger sein.

Mitreden, mitentscheiden, mitgestalten wollen wir. Aber wie geht das am besten?

Sollten alle wichtigen Fragen dem Volk zur Abstimmung vorgelegt werden? Wie in der Schweiz etwa, die damit gut fährt?

Darüber lässt sich endlos streiten. Auch wir können uns nicht viel über die repräsentative Demokratie à la luxembourgeoise beklagen: Im Großen und Ganzen sind die gesetzlichen Grundlagen für ein geordnetes Zusammenleben solide und akzeptiert.

Aber so lebendig, wie es heutzutage sein sollte und könnte, ist das politische Leben in Luxemburg nicht. Eine Dosis direkte Demokratie wäre kein Fehler, denn es gibt genug spannende Themen, die sowieso überall und öffentlich diskutiert werden.

Referenden sind in einer reifen Demokratie kein Spaltpilz, sondern ein sehr geeignetes Verfahren zur Erkennung des politischen Willens. Man mag dagegenhalten, die Demoskopie mit ihren verlässlichen Umfragen erfülle den gleichen Zweck mit weniger Aufwand. Eben nicht: Das Resultat eines Referendums ist mehr als nur Orientierungshilfe, darüber sollte sich die Koalition, die den neuen Weg beschreitet, im Klaren sein!

Demnächst kennen wir die vier ersten Fragen. Laut *d'Land* käme folgende Formulierung der endgültigen Fassung ziemlich nahe:

1. Soll die Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern auf zehn aufeinanderfolgende Jahre beschränkt werden?
2. Sollen sich 16- bis 18-Jährige fakultativ in die Wählerlisten eintragen dürfen, um das aktive Wahlrecht bei allen Wahlen zu erhalten?
3. Soll der Staat weiterhin durch die Verfassung verpflichtet werden, sämtliche Kosten der Priestergehälter und -pensionen zu tragen?
4. Sollen Ausländer das aktive Legislativwahlrecht nach zehn Jahren Aufenthaltsdauer und der Teilnahme an einer Gemeinde- oder Europawahl erhalten?

Herrlich! Darüber lässt sich bestens argumentieren, streiten und raufen, in der Presse und den Webforen und den Social Media!

Im *Wort*, das dem Erzbistum gehört und dient, legt schon einer los, zu Punkt 3 natürlich: „Der Bürger wird als Mittel zum Zweck missbraucht, um einen Kahlschlag zu rechtfertigen, den man längst beschlossen hat. Das, was diese Regierung mit der Luxemburger Kirche vorhat, ist keine partnerschaftlich motivierte Reform. Es ist ein perfider Anschlag auf die kulturhistorische Identität der Luxemburger (...).“

An der Überreaktion wird deutlich, wie verbissen die katholische Kirche Luxemburgs, die seit jeher vom Staat finanziell gefördert wird wie keine andere katholische Kirche in Europa, um „ihre“ Steuermillionen kämpfen wird.

Diskussion längst überfällig!

Diese dank ihrer nicht in die Bilanz einbezogenen Kirchenfabriken mit ungeheuren Reserven ausgestattete Institution ist sich ihrer bisherigen Privilegien, die in den politischen Querverbindungen wurzeln, offenbar nicht bewusst. Eine gründliche Debatte darüber und über die Mission der Kirchen (Plural) im pluralistischen Staat ist sowieso längst überfällig. An dieser Stelle werden wir sie sachlich führen.

Die drei anderen Fragen (die z.T. noch etwas unpräzise sind) würde der Schreiber dieser Zeilen ohne Zaudern mit Ja beantworten. Bei passender Gelegenheit werden dafür die Gründe nachgeliefert.

Aber, liebe Dreierkoalition, warum können wir nicht auch über Folgendes abstimmen:

5. Darf die Regierung weiterhin die Steuern direkt und indirekt erhöhen, bei gleichzeitigem Abbau sozialer Leistungen und Garantien?

À propos de l'ouverture du droit de vote aux étrangers, Félix Braz pense que «le CSV saura rejoindre les partis qui veulent un débat serein et mesuré et qu'il ne sera pas du côté de ceux qui veulent envenimer le débat».

«Que cela soit un grand acte démocratique»

Pour le ministre de la Justice, Félix Braz, c'est aux électeurs de trancher les questions pour lesquelles il n'y a pas encore de compromis concernant la révision de la Constitution.

Félix Braz (déi gréng) revient sur le processus du référendum et les questions qui seront posées aux électeurs en vue de la réforme de la Constitution. Il aborde également les principales pistes existantes en matière de réforme du droit pénal.

Entretien avec notre journaliste Fabienne Armborst

Alors que les préparatifs du budget 2015 devaient figurer au centre de la réunion au château de Senningen, lundi dernier, lors du briefing, c'est finalement le référendum sur la révision de la Constitution qui s'est retrouvé sur le devant de la scène. Pourquoi avoir dévoilé le contenu des questions du référendum à cette date-là?

Félix Braz : Je suis surpris que l'on soit surpris. Cela fait des mois que l'on dit que l'ensemble des mesures seront dévoilées à la date du dépôt et de la présentation du budget 2015 au mois d'octobre. On fait exactement ce que l'on dit depuis des mois. À Senningen, on a abordé plusieurs sujets, dont celui des questions du référendum qui était prêt à être communiqué. Les questions proposées par la majorité parlementaire seront maintenant débattues dans la commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle. Les autres groupes et sensibilités politiques de la Chambre ont été invités à formuler leurs propositions pour le 3 octobre. Sur base des questions proposées par la majorité parlementaire et par l'opposition, il y aura une discussion dans la commission pour arrêter la liste définitive des questions.

L'instrument du référendum n'est pas très utilisé au Luxembourg. Le dernier date de 2005; pour les autres, il faut remonter à 1937 et 1919. En 2015, l'électeur se retrouvera face à quatre questions. Cela ne fait pas un peu beaucoup d'un seul coup?

Les questions qui seront posées sont celles qui occupent la commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle depuis dix ans. La Constitution, c'est une matière où les différentes forces publiques doivent être capables de trouver des compromis entre elles. Et nous l'avons fait, au moins au sein des quatre groupes parlementaires sur pratiquement l'ensemble des questions. Mais il y a quelques points sur lesquels on n'a pas trouvé de compromis : la question de la relation entre l'État et les Églises, l'abaissement de l'âge de 18 à 16 ans pour être électeur et l'ouverture du droit de vote aux résidents non luxembourgeois. Cela fait dix ans que l'on discute sans trouver d'accord. Inutile de continuer à discuter pendant dix ans supplémentaires. Ces questions seront donc soumises à un référendum pour que les électrices et électeurs tranchent et pour que les groupes parlementaires puissent clôturer cette discussion.

Il y a toutefois une exception avec la question sur la limitation dans la durée des mandats ministériels...

La question sur la limitation des mandats des ministres est une question un peu à part car elle n'a pas cet historique de débat au sein du Parlement. C'est une question qui est survenue pendant la campagne électorale des législatives d'octobre 2013. Elle mérite d'être formulée car elle se pose au niveau de la Constitution. Si l'on veut limiter le nombre de mandats, il faudrait que cette limitation soit elle aussi inscrite dans la Constitution.

À côté des questions sur l'ouverture du droit de vote aux étrangers et la relation État-Église, l'enjeu du droit de vote à 16 ans paraît moins important.

Je ne pense pas. L'appréciation sur l'importance des différentes questions est variable; cela dépend de votre interlocuteur. Il n'y a pas d'unanimité sur le caractère plus ou moins important des différentes questions. En faveur du droit de vote à 16 ans, il y a deux arguments. Le Luxembourg a probablement l'électorat le plus âgé en Europe. Cela s'explique par le fait que la population active au Grand-Duché est à plus de 60 % non luxembourgeoise : les non-Luxembourgeois résidents et les frontaliers. Or cette frange de la population ne vote pas! Et le droit de vote à 16 ans n'est pas du tout quelque chose de révolutionnaire. Je tiens à rappeler que lors du référendum en Écosse, tout le monde était admis au vote à partir de 16 ans. C'était également le cas récemment lors des élections dans le Land de Brandebourg, en Allemagne. Je pense qu'il y a là une proposition tout à fait pertinente pour le Luxembourg.

Dans cette logique figure également l'ouverture du droit de vote aux étrangers...

C'est une question essentielle pour l'avenir du Luxembourg. Il est absolument pertinent et juste que nous posions cette question sur l'avenir de la démocratie au Luxembourg. La proposition des conditions faite par la majorité parlementaire (NDLR : résider depuis dix ans au Grand-Duché et avoir voté au moins une fois aux élections communales ou européennes) me semble tout à fait raisonnable. Il devrait être possible pour le CSV de soutenir cette proposition.

Quelle est votre réaction à la crainte de Claude Wiseler (CSV) de voir la population se diviser autour de la question de l'ouverture du droit de vote aux étrangers?

Monsieur Wiseler indique à juste titre que cette question occupe une place importante dans le débat sur le référendum. Il exprime la crainte de voir se former un clivage de la

>>>

«J'espère que tous les partis respecteront la décision des électeurs et électrices», dit Félix Braz en parlant du premier vote constitutionnel qui sera effectué à la Chambre des députés.

population autour de cette question. Je pense que lui et son parti devront eux aussi assumer leurs responsabilités pour éviter qu'il y ait un clivage. Éviter un clivage n'est pas seulement la responsabilité d'une majorité parlementaire, le CSV aussi est responsable. Je pense que le CSV saura rejoindre les partis qui veulent un débat serein et mesuré sur cette question et qu'ils ne seront pas du côté de ceux qui veulent envenimer le débat.

Que se passera-t-il exactement après le référendum prévu en mai ou juin 2015?

L'issue du référendum sera respectée. Le texte de révision de la Constitution sera complété sur base des décisions des électeurs. Ce texte sera soumis à un premier vote constitutionnel à la Chambre des députés. J'espère que tous les partis respecteront la décision des électeurs et électrices (NDLR : pour l'adoption du texte, les deux tiers des suffrages des membres de la Chambre des députés sont requis). Enfin, le deuxième vote constitutionnel sera remplacé par un deuxième référendum sur initiative de la majorité parlementaire. Nous souhaitons que cela soit un grand acte démocratique. La Constitution est le texte de tous et de toutes.

Quand peut-on s'attendre à voir le deuxième référendum?

Le deuxième référendum ne se tiendra pas avant 2016 : il faut d'abord tirer les conclusions du premier référendum, finaliser le texte de révision et procéder au premier vote constitutionnel.

Passons aux projets de réformes du droit pénal. Pouvez-vous revenir sur les principales pistes?

Parmi les projets de réformes, les plus importants en matière pénale, figurent la réforme de l'exécution des peines et la création d'une administration pénitentiaire. Ce sont deux aspects de la réforme pénitentiaire. Un élément matériel essentiel de cette réforme est aussi la construction de la maison d'arrêt Uerschterhaff sur la commune de Sanem. Le projet a été voté cette année, en juillet. La maison d'arrêt sera en principe réservée aux détenus en détention préventive. Avec cette nouvelle prison, il y aura interaction entre Uerschterhaff, le centre pénitentiaire de Schrassig destiné à l'emprisonnement et celui semi-ouvert de Givenich qui accueille les prisonniers présentant des perspectives encourageantes en fin de peine. Une troisième piste importante est un débat sur les sanctions alternatives à la peine de privation de liberté.

C'est-à-dire?

Est-ce que la peine de privation de liberté est toujours la meilleure sanction? La réponse est probablement non. Y a-t-il des sanctions alternatives? Est-ce que celles que nous connaissons aujourd'hui sont suffisantes? Est-ce que l'on devrait éventuellement rallonger cette liste? On peut prévoir des solutions alternatives dans les codes et espérer qu'elles seront plus utilisées. Mais la sanction pénale restera toujours la décision du juge. Ce n'est pas au ministre de dire quelles peines doivent être prononcées.

Le droit des victimes figure aussi dans la procédure de réforme...

Si l'on discute d'une meilleure réinsertion sociale des détenus, il faut aussi réfléchir au droit des victimes. Il y a une directive européenne Victimes qui doit être transposée d'ici à 2017 en droit national. Nous y travaillons activement.

Le jugement sur accord pénal est la cinquième piste sur laquelle vous travaillez. À quoi faut-il s'attendre?

Le jugement sur accord pénal devra permettre d'obtenir des décisions de justice plus rapidement. Ce qui est finalement dans l'intérêt de tous. Le barreau de Luxembourg a participé activement à la rédaction de ce texte et à sa présentation devant la commission parlementaire juridique. Ce n'est pas seulement un instrument à la disposition du parquet ou de la magistrature, c'est également dans l'intérêt des personnes soupçonnées, des accusés : ils peuvent obtenir un jugement auquel ils ont participé et qu'ils auront donc plus tendance à admettre.

« Le jugement sur accord pénal devra permettre d'obtenir des décisions de justice plus rapidement »

Qu'en est-il de la transposition des directives européennes?

Les trois directives appelées communément directives ABC passeront au Conseil de gouvernement sous forme d'avant-projet de loi, probablement encore au cours du mois d'octobre. La directive A porte sur le droit des prévenus à une traduction des documents et une interprétation pendant les entretiens. Cette directive aurait déjà dû être transposée, le Luxembourg a déjà été mis en demeure par la Commission européenne... La mesure B porte sur l'accès au dossier. À l'avenir, il sera pratiquement immédiat, alors qu'aujourd'hui ce n'est pas le cas. Enfin, la mesure C traite du droit d'accès à l'avocat. Dans la pratique, nous avons déjà beaucoup de choses qui sont dans la ligne de ces trois directives. Ce ne sera donc pas une nouveauté intégrale au Luxembourg.

Comment se passe le travail des verts au sein du gouvernement?

Les verts font partie d'une équipe. Je ne vais pas commenter séparément telle ou telle composante. J'ai vraiment l'impression qu'on fournit un travail d'équipe au sein de ce gouvernement. Ce qui n'a pas toujours été le cas dans le passé : on avait souvent l'impression que les partis qui formaient la coalition s'observaient en chien de faïence et que l'unité gouvernementale n'était pas toujours au mieux. Pour notre gouvernement, je peux vous confirmer le contraire. Comme mes collègues verts, je me sens responsable de toutes les décisions prises par le gouvernement en Conseil.

Repères

État civil. Félix Braz est né le 16 mars 1966 à Differdange. Il a grandi à Belvaux et en partie à Esch-sur-Alzette où il s'est par la suite installé. Portugais de naissance, il opte à 18 ans pour la nationalité luxembourgeoise. Il a été au Luxembourg le premier membre d'un conseil communal, d'un collège échevinal et de la Chambre des députés à être d'origine portugaise.

Études. Après ses études secondaires, Félix Braz s'inscrit en droit à la Sorbonne, à Paris. Il est, à cette époque, également correspondant pour RTL. En 1990, il interrompt ses études lorsqu'il accepte de présenter l'édition en portugais du journal télévisé de RTL qui voit alors le jour. En 1991, il est engagé chez déi gréng comme secrétaire parlementaire, poste qu'il occupera jusqu'en 2001.

Politique communale. En 1995, Félix Braz entre au conseil communal d'Esch-sur-Alzette. En 2000, il devient échevin dans la Métropole du fer dans le cadre d'une coalition avec les socialistes qui existe d'ailleurs encore. En 2011, l'élu vert décide de ne pas se représenter aux élections communales afin de se concentrer exclusivement sur la politique nationale.

Chambre des députés. Félix Braz est élu pour la première fois à la Chambre des députés sur la liste des verts dans la circonscription Sud en 2004. Il est réélu en 2009, puis en octobre 2013. À l'issue des élections, il a été désigné dans la foulée par son parti pour conduire la délégation des verts dans le cadre des négociations de coalition.

Gouvernement. Depuis décembre 2013, Félix Braz est ministre de la Justice dans le gouvernement de coalition formé par le Parti démocratique (DP), le Parti ouvrier socialiste luxembourgeois (LSAP) et les verts (déi gréng).

Privilégier une solution nationale

Relations entre l'Etat et les cultes

PAR LAURENT MOYSE *

Dès qu'on aborde un sujet aussi délicat que les relations entre l'Etat et les cultes, les crispations surgissent de part et d'autre de la « ligne de front ». Une plus grande sérénité dans ce débat serait pourtant porteuse d'une réflexion approfondie sur la meilleure façon de vivre ensemble.

Ayant inscrit la séparation de l'Etat et des cultes à l'ordre du jour, la coalition tripartite a pris le taureau par les cornes en entamant un processus de consultation avec les divers représentants religieux. Elle prépare en outre un référendum sur la question du financement des cultes, délimitant le champ de la consultation populaire au seul volet budgétaire. En déclarant son intention de dénoncer les conventions existantes, le gouvernement soulève cependant des questions qui vont au-delà de cet aspect.

Les pourfendeurs de la situation actuelle se réfèrent souvent à un modèle pratiqué à l'étranger pour revendiquer la nécessité de mettre fin au système autochtone. L'exemple fréquemment évoqué est la loi française de 1905, qui a introduit le principe de séparation tout en se gardant de considérer la religion comme une affaire purement privée. Force est de constater que si cette loi a permis d'enterrer la hache de guerre entre les principaux camps antagonistes de l'époque, elle n'a pas résolu tous les problèmes pour autant. Ni la laïcité ni les valeurs républicaines, considérées comme des garde-fous contre les dérives communautaires, n'ont empêché l'émergence de nouveaux sectarismes au sein de la société française. De même, la loi de 1905 n'a pas davantage empêché de recourir à des financements à connotation religieuse dans d'autres sphères, par exemple la culture, l'éducation ou la restauration du patrimoine architectural.

Evolution historique

Un autre modèle ayant souvent servi de référence aux tenants de la laïcité (du moins jusqu'à l'emprise politique de l'AKP) est celui de la Turquie. Or l'ambition de Mustapha Kemal Atatürk était avant tout de consacrer la prédominance de l'Etat sur les cultes et non de provoquer une séparation entre l'Etat et la religion. Dans ces deux pays, la laïcité a toujours étroitement cohabité avec la religion dominante, le catholicisme en France et l'islam en Turquie. La même observation vaut pour les Etats-Unis d'Amérique: la Constitution a certes entériné dans son premier amendement la séparation entre l'Etat et la religion, mais plus de deux siècles après, cette dernière continue de peser d'un grand poids sur la société américaine.

> « La séparation entre l'Etat et les cultes n'équivaut pas à une absence de relations entre les pouvoirs publics et les institutions religieuses.»

La place de la religion dans la société et le rapport des institutions religieuses avec le pouvoir ne dépendent pas seulement du statut des cultes dans un pays donné mais sont aussi le fruit d'une évolution historique. Au Luxembourg, la Constitution mentionne dès 1868 la possibilité du recours à des conventions, même si l'article 22 visait à l'époque la seule Eglise catholique[1]. Contrairement à une opinion répandue, la séparation entre l'Etat et les cultes n'équivaut pas à une absence de relations entre les pouvoirs publics et les institutions religieuses. Dans un Etat de droit, qui a érigé le principe contractuel comme un des fondements de son fonctionnement, le système de conventionnement peut être une garantie que des groupements – quels que soit leur nature – s'écartent trop des principes appliqués dans ce pays.

Ce n'est pas l'existence de conventions, mais leur absence ou leur inadéquation qui ont souvent posé problème dans les relations entre l'Etat et les cultes. Dans une vaste analyse parue en août, Mathias Schiltz a bien montré comment – une fois l'article 22 de la Constitution de 1868 adopté – ni le Vatican ni le Roi Grand-Duc ou son gouvernement n'ont jugé utile de passer à une application concrète.[2] La mise en place de l'évêché de Luxembourg s'est accompagnée d'une législation a minima, sur fond de tensions idéologiques persistantes entre forces cléricales et anticléricales. Le rapport d'experts établi sous le gouvernement précédent rappelle pour sa part que la question de la personnalité juridique de l'évêché resta longtemps dans le flou, le projet de loi demeurant inscrit pendant trente ans au rôle de la Chambre des députés. Il fallut attendre 1981 pour que l'évêché se vît attribuer une personnalité de droit public.[3]

La nécessité de se mouvoir dans un cadre national défini, tout en respectant les principes de liberté religieuse et d'autonomie de fonctionnement, s'est aussi posée à d'autres confessions. Des divergences au sein de la communauté protestante provoquèrent une rupture entre les paroisses de Luxembourg et d'Esch-sur-Alzette et trouva alors un relais politique. La signature d'une convention, qui vit le jour en 1982, apparut comme étant la forme la plus appropriée pour mettre un terme à ce conflit de chapelles. Le culte juif souffrit lui aussi longtemps du flou juridique et administratif. Plusieurs tentatives d'instaurer une réglementation assurant un bon fonctionnement échouèrent devant l'apathie du pouvoir exécutif, une incertitude qui ne fit qu'exacerber les rivalités internes. La convention signée en 1997 permit enfin de définir un cadre précis à une communauté dont le fonctionnement était encore tributaire de la législation napoléonienne.

Quel paysage national ?

Les conventions conclues en 1997 et 2003 ne portent pas seulement sur la rémunération par l'Etat des ministres du culte, mais elles éclairent aussi le statut juridique des institutions religieuses et valident le principe de l'auto-administration des cultes. Les partisans du retrait des cultes de la vie publique pourront certes argumenter que les institutions religieuses devraient s'organiser dans le cadre du droit privé, à l'instar des cultes non reconnus par l'Etat. Le passé montre toutefois que l'absence de reconnaissance officielle au sein des cultes favorise les dissensions, ce qui n'est pas dans l'intérêt d'un pays soucieux d'intégrer au mieux les différentes composantes de sa population. Les experts observent de surcroît que « l'organisation des cultes en droit public n'est pas contraire à la neutralité de l'Etat: les cultes ne sont pas constitués en service public au Luxembourg ».[4] Ils précisent que la « prise en compte de presque toutes les religions dans une société soucieuse de préserver son identité ne remet pas en cause la neutralité de l'Etat, la séparation des deux sphères étant clairement établie par la Constitution ». Le rapport perçoit encore un autre danger, à savoir que « la possibilité de disposer d'un financement direct peut dissuader des communautés cultuelles de s'inscrire dans le paysage cultuel national et de pré-

>>>

Analyse und Meinung

„Privilégier une solution nationale“

Aufgrund eines technischen Problems wurde der Artikel „Privilégier une solution nationale“ von Laurent Moyse am Samstag in der Zeitung (Seite 14) nicht integral abgedruckt. Wir bitten unsere Leser sowie den Autor des Artikels dieses Missgeschick zu entschuldigen. Nachstehend finden Sie den Schluss des Artikels. Der gesamte Text ist zudem ab sofort im Internet in der Rubrik „Analyse und Meinung“ unter wort.lu/de/dossiers zu finden.

„... Le rapport perçoit encore un autre danger, à savoir que « la possibilité de disposer d'un financement direct peut dissuader des communautés cultuelles de s'inscrire dans le paysage cultuel national et de préférer se maintenir dans une configuration d'articulation par rapport au pays d'origine ».5 Aussi, plutôt que d'aller chercher une solution à l'étranger, dont aucun modèle n'a pu jusqu'à présent être transplanté avec succès dans un autre pays, il serait bon que les divers protagonistes prennent le temps de réfléchir à un modèle proprement luxembourgeois, de manière à préserver la paix sociale et à prévenir toute situation propice à des tensions conflictuelles récurrentes.“

Lettre ouverte du Conseil diocésain des catholiques sur le projet de loi n° 6683

«On ne peut éviter la question du début de la vie»

Le projet de loi proposé par le nouveau gouvernement a été rédigé dans le cadre de l'accord de coalition de décembre 2013. La réforme propose de sortir l'avortement du Code pénal et de l'inscrire dans un modèle de «régimes du délai» en abandonnant toute référence à des questions de détresse. Lors de la réforme de la législation sur l'avortement en 2012, le Conseil diocésain des catholiques (CDC) avait déjà exprimé ses réflexions dans un document intitulé «Pour la protection de la promesse de vie». Ces réflexions nous semblent toujours d'une grande actualité et restent la base de notre positionnement. Les nouvelles modifications que le législateur entend introduire peuvent paraître anodines au premier abord, mais elles ont une incidence capitale sur «le rapport à la vie» dans notre société.

(PHOTO: SHUTTERSTOCK)

Le positionnement du Conseil diocésain des catholiques se base sur le fondement «sacré» de la vie en général. Même dans notre monde sécularisé la dignité et le respect inconditionnel sont reconnus à chaque être humain. Paul Ricoeur dit: «quelque chose est dû à l'être humain du fait qu'il est humain[1]». Cette valeur centrale est fondamentalement partagée dans notre société et constitue une base essentielle pour notre droit[2]. Elle est la référence à partir de laquelle nous réfléchissons sur d'autres questions, comme l'abolition de la peine capitale, les défis de la bioéthique, l'insoutenabilité du crime, etc.

Dans le débat sur l'avortement, on ne peut éviter la question du début de la vie. Le positionnement du Conseil diocésain des catholiques est ancré sur la certitude scientifiquement établie que la vie commence avec la fécondation. Ce qui nous amène à accorder implicitement un statut de protection à l'embryon dès sa création. En partant de ce principe, le débat autour de l'avortement doit être argumenté à partir des deux positions éthiques: celle du droit à la vie et celle du droit à l'autodétermination de la femme sur les questions de procréation. Le concept de «dépénalisation» permet de rendre compte de ce débat inextricable et d'asseoir la législation de l'avortement sur ces deux principes.

Cependant, le CDC reconnaît que dans certains cas, une grossesse peut conduire à une situation de détresse insoutenable. En effet la dépénalisation de l'IVG dans le cas une situation de détresse permettait de respecter les deux principes prévoyant une situation d'exception qui ne laisserait pas les femmes dans des situations dramatiques.

L'approche du projet de loi gouvernemental constitue aux yeux du CDC un risque énorme pour le principe de la protection inconditionnelle de la vie. Le législateur n'aborde pas le problème du statut de l'embryon et du fœtus. En évitant de se prononcer sur cette question cruciale, le législateur ne traite le sujet que du point de vue de la grossesse, sans jamais utiliser un autre terme qui ferait référence à l'enfant en gestation[3]. Le législateur fixe avec ce projet de loi le début de la vie à douze semaines, moment à partir duquel il évoque l'«enfant à naître». Pourquoi le législateur fixe-t-il ce basculement de statut à ce moment-là? Est-ce qu'un embryon ou un jeune foetus n'a d'autre valeur que celle de la grossesse de sa mère? Comment le législateur veut-il à l'avenir aborder cette question dans les autres domaines qui touchent à l'enfant à naître? (questions bioéthiques: eugénisme, recherche sur les cellules souches embryonnaires ...). Le cadre légal tracé par la nouvelle loi permettra aux géniteurs de choisir le sexe de l'enfant par des avortements sélectifs[4]. A toutes ces questions on ne peut répondre que si l'on est disposé à débattre sur les enjeux éthiques fondamentaux.

Le Conseil des catholiques aurait souhaité que le législateur propose une nouvelle voie pour aborder la question de l'avortement par de jeunes femmes mineures. Lors de la réforme de la législation de 2012 nous avons exprimé notre vive préoccupation que l'autorité ou la responsabilité parentale puisse être si facilement court-circuitée. Nous sommes toujours d'avis qu'il faut subordonner cette décision à celle d'un conseiller professionnel sous délégation d'un juge de la jeunesse[5].

Le législateur ne voit la question de l'IVG que sous le seul aspect de la «santé publique». Le choix de retirer les centres régionaux de consultation et d'information sexuelle de la tutelle du ministère de la Famille fait craindre que le gouvernement veuille réserver à un seul prestataire le service de l'IVG[6], au détriment de l'accompagnement et de l'éducation sur tous les aspects de la sexualité et de la vie affective.

Nous regrettons qu'il n'y ait plus de volonté de diminuer le nombre d'IVG par une meilleure éducation sexuelle et affective. Le Conseil diocésain des catholiques regrette que les moyens pour l'éducation et l'accompagnement des femmes en situation de détresse ne soient pas à la hauteur de l'enjeu. Il est difficile d'accepter que dans un pays riche on manque toujours de places pour l'accueil de femmes en détresse. Permettre à tous à accéder à des services de consultations diversifiés et de qualité est une exigence minimale. On peut se poser la question si présenter l'IVG comme un acte médical banal correspond à la manière dont vivent la plupart des femmes une IVG.

Dans les domaines qui touchent les questions fondamentales de la vie il est crucial de pouvoir faire reposer son choix sur une pluralité d'avis. Il nous paraît donc logique qu'on propose systématiquement une deuxième consultation. Pour que cette consultation puisse donner un véritable deuxième avis, il est nécessaire qu'elle se fasse dans une autre structure que celle de l'institution qui a réalisé le premier accueil. La liberté de la femme doit être garantie à travers la pluralité des centres de consultation et de leurs approches respectives.

Le Conseil diocésain des catholiques plaide donc pour une réforme qui ne s'intéresse pas seulement aux questions de la technique médicale, mais qui ouvre d'abord un débat éthique fondamental sur le début de la vie et qui prend en compte l'intégralité de la problématique, la prévention jusqu'au suivi des femmes, la prise en compte de la responsabilité des hommes et surtout celle des droits liés à la vie en gestation. Liens vers des prises de position précédentes:

- **www.katholikerot.cathol.lu**

---

1) Paul Ricœur, in J.-F. de Raymond, Les Enjeux des droits de l'Homme, Paris, Larousse, 1988, p. 236-237

2) Référence à la loi 78 art 1er: La loi garantit le respect de tout être humain dès le commencement de la vie. Il ne saurait être porté atteinte à ce principe qu'en cas de nécessité et selon les conditions définies par la présente loi.

3) par exemple: dans la formulation ci-jointe, qui se trouve déjà dans le texte de 1978, le mot «siège» est utilisé sans référence: «une attestation de grossesse datée qui renseigne sur le siège et l'âge exact de la grossesse».

4) Le Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes des Nations unies et le Comité des ministres du Conseil de l'Europe ont tous deux appelé les gouvernements à adopter des lois nationales interdisant la sélection prénatale en fonction du sexe. (source: http://fr.humanrightscomment.org/2014/01/15/les-avortements-selectifs-en-fonction-du-sexe-sont-discriminatoires-et-doivent-etre-interdits/)

5) cf. «Le contournement de l'autorité parentale» dans la lettre ouverte à la Chambre de députés du Conseil diocésain des catholiques intitulé: pour la protection de la promesse de vie le Conseil diocésain des catholiques. Novembre 2012 http://www.katholikerot.cathol.lu

6) La volonté d'ancrer ces centres auprès du seul département ministériel de la Santé s'explique par les missions dévolues par la loi elle-même auxdits centres, dans lesquels «peuvent être pratiqués tous les soins médicaux en relation avec l'hygiène sexuelle» et qui sont «autorisés à délivrer les médicaments et accessoires afférents aux soins donné » (article 6). A cela s'ajoute qu'au cours des dernières années, les activités du Planning familial ont été développées surtout dans le domaine médical, notamment en ce qui concerne les interruptions volontaires de grossesse (commentaires des articles II-1 dans l'exposé des motifs relatifs au projet de loi n° 6683).

(cr/ Tageblatt.lu)

KOMMENTAR

Würdelos

DAMIEN VALVASORI
dvalvasori@tageblatt.lu

„Würde und Respekt müssen jedem Menschen garantiert werden.“ Mit diesem Credo will der Katholikenrat dem Gesetzesentwurf der Regierung Bettel zum Schwangerschaftsabbruch die Legitimität entziehen. Ein Widerspruch in sich, es sei denn, man ist der Überzeugung, dass Frauen im Gegensatz zu einem Fötus nicht zur Spezies der Menschen gehören.
Mit der vom Katholikenrat geforderten zweiten obligatorischen Beratung vor dem Schwangerschaftsabbruch und einer Penalisierung der Abtreibung wird der Frau nämlich die Würde entzogen. Sie müsste ihren Körper dem Primat der sogenannten „Werte“ der konservativen Kräfte unterwerfen und verliert dadurch ihre sexuelle Selbstbestimmung. Die katholische Kirche scheint die Frau mehr als willenlose Gebärmaschine denn als selbstbestimmenden Menschen zu sehen. Eine Frau, die sich für oder gegen eine Abtreibung entscheidet, wird sowieso immer mit einem inneren Konflikt zu tun haben. Würde und Respekt bedeuten in diesem Fall, der Frau keinen weiteren Druck aufzuerlegen.

Réforme de l'IVG : un débat éthique à ouvrir

Le Conseil diocésain des catholiques (CDC) voit d'un œil critique le texte de loi sur la réforme de l'avortement préparé par le nouveau gouvernement. Dans un communiqué, le Conseil estime que le texte est trop technique et plaide pour l'ouverture d'un «débat éthique fondamental sur le début de la vie et qui prend en compte l'intégralité de la problématique».

Les modifications de la loi en vigueur (dépénalisation et abandon de la référence à la détresse) ont pour le Conseil «une incidence capitale sur le rapport à la vie dans notre société». Si le CDC «reconnaît que dans certains cas, une grossesse peut conduire à une situation de détresse insoutenable», le renoncement à la référence de détresse constitue aux yeux du CDC «un risque énorme pour le principe de la protection inconditionnelle de la vie». Le Conseil regrette en outre qu'il n'y ait plus de volonté de diminuer le nombre d'IVG par une meilleure éducation sexuelle et affective.

«Dans les domaines qui touchent les questions fondamentales de la vie il est crucial de pouvoir faire reposer son choix sur une pluralité d'avis», souligne encore le CDC, qui regrette l'abolition de la deuxième consultation obligatoire pour les femmes qui souhaitent avorter.

Benedikt XVI. bei Papstmesse

Der emeritierte Papst Benedikt XVI. (links) hat sich am Sonntag auf dem Petersplatz in Rom erstmals nach fünf Monaten wieder in der Öffentlichkeit gezeigt. Zu einem Gottesdienst von Papst Franziskus mit rund 40 000 Senioren kam der 87-jährige zu Fuß in Begleitung seines Privatsekretärs Georg Gänswein. Franziskus nahm zu Beginn der Messe seinen Vorgänger in die Arme.

Wie Walter Kardinal Kasper den Papst erlebt

Franziskus und der Aufbruch der Kirche

VON P. THEO KLEIN SCJ

In Bad Wörishofen im Allgäu, dem Kurort des weltberühmten Pfarrers Sebastian Kneipp, sprach Walter Kardinal Kasper, Ende August dieses Jahres über Papst Franziskus und dem Aufbruch in der Kirche. Der emeritierte Kurienkardinal, der zu den weltweit bedeutendsten Theologen gehört, war bis 2010 Präsident des Päpstlichen Rates zur Förderung der Einheit der Christen.

Jorge Mario Bergolio, geboren 1936 in Buenos Aires, der 1969 in der Gesellschaft Jesu die Priesterweihe und am 27. Juni 1992 die Bischofsweihe empfing, wurde am 21. Februar 2001 von Papst Johannes Paul II zum Kardinal erhoben. Seine Wahl zum Papst war im wahrsten Sinne des Wortes eine Überraschung für die Kirche. Er stand nicht auf der Liste der Journalisten, um als Kardinal zum Papst gewählt zu werden. Seine Menschlichkeit und Einfachheit spricht die Herzen der Menschen an. Er redet nicht bloß, sondern er handelt. Papst Franziskus steht für eine Kirche, die aufbricht, die an die Ränder der Gesellschaft geht und sich der Armen und Notleidenden annimmt.

Walter Kardinal Kasper, der dem Papst in Rom als theologischer Berater und Vertrauter sehr nahe steht, versteht es, auf eine herzliche, humorvolle Art und mit einer einfachen Sprache Franziskus den Menschen nahe zu bringen. Der Kardinal sagte, dass der Papst in keine Schublade passe. Man kann ihn weder in die progressive noch in die konservative Ecke stellen. Papst Franziskus ist eine Überraschung für die Kirche und sorgt immer wieder für Überraschungen. Der Kardinal zitierte das Gleichnis Jesu vom „Guten Hirten“, der 99 Schafe zurücklässt, um einem verlorenen nachzugehen. Heute, so Walter Kardinal Kasper, müsste Christus wohl berichten, der Hirte lässt ein Schaf zurück, um 99 verlorene Schafe wiederzufinden. „Wenn die Menschen uns nicht mehr folgen, müssen wir sie eben zurückholen“, sagte er. Das Ziel lautet: Nicht bloß recht behalten, sondern überzeugen.

Walter Kardinal Kasper

Kardinal Kasper schätzt den Papst als „Pastor“. Franziskus versteht sich gewissermaßen als der „Pfarrer der Welt“. Als Bischof von Rom lehnt er Hofstil und Hofstaat strikt ab. Die Kurie, deren Reform er anstrebt, betrachtet er als Dienstleisterin.

Franziskus, so der Kardinal, sei im wahrsten Sinne des Wortes ein „evangelischer Papst“, dem es ausschließlich um die Erneuerung der Kirche im Sinne der Evangelisation geht.

Barmherzigkeit ist das Schlüsselwort der Evangelisation. Nicht bloß das Leben des Papstes, so der Kardinal, sondern alle Christen sind aufgerufen, die Barmherzigkeit Gottes in ihrem Verhalten widerzuspiegeln. Es ist schlimm, dass die Kirche von vielen als unbarmherzig empfunden wird. Erneuerung tue dringend not. Diese müsse aber bei jedem Katholiken persönlich beginnen.

Franziskus ist nach der Meinung des Kardinals für die Kirche in Europa eine Herausforderung. „Wir werden lernen müssen, ihn nicht an unseren Vorstellungen und an der Liste heißer Eisen in der Kirche zu messen, sondern müssen unsere Positionen überprüfen.“ Gefragt sei mehr Glauben: Die eigentliche Krise der Kirche bestehe in einem Mangel an Glaubenskraft, Glaubensfreude und Mangel an missionarischem Elan.

Mit Blick auf das drängende Problem der wiederverheirateten Geschiedenen fordert er dazu auf, einen Weg jenseits von Rigorismus und Laxismus zu finden, der Menschen in ihrer individuell oft schwierigen Situation gerecht wird.

Le troisième âge, un temps de grâce
La matinée du pape avec les personnes âgées

Anne Kurian

ROME, 28 septembre 2014 (Zenit.org) - La vieillesse est « un temps de grâce, où le Seigneur renouvelle son appel à garder et transmettre la foi, à prier, spécialement à intercéder, et à être proche de qui en a besoin », affirme le pape François.

Le pape a passé la matinée de ce dimanche ensoleillé avec des dizaines de milliers de seniors venus du monde entier, place Saint-Pierre, à l'initiative du Conseil pontifical pour la famille.

La rencontre, intitulée « La bénédiction de la longue vie », s'est ouverte à 8h30 avec un "Parcours sur la vieillesse en 5 épisodes bibliques, 10 verbes et une histoire à raconter". Puis, aux alentours de 9h20, le pape François a rejoint les participants pour dialoguer avec eux.

Il a remercié particulièrement Benoît XVI de sa présence. Le pape émérite était en effet arrivé aux environs de 9h10 sur la place, souriant, accueilli par des applaudissements chaleureux : « J'ai dit souvent que j'appréciais beaucoup qu'il habite ici au Vatican, pour moi c'est comme avoir un grand-père sage à la maison », a déclaré le pape François.

L'événement s'est déroulé dans une atmosphère festive, mais aussi émouvante, avec alternance de témoignages et d'oeuvres musicales – dont une participation du ténor italien Andrea Bocelli qui a interprété son fameux titre « Con te partiro ».

La violence sur les personnes âgées est inhumaine

Le pape a salué les Irakiens chrétiens réfugiés venus de Karakosh, qui ont témoigné des souffrances des minorités du pays : « Il est très beau que vous soyez venus ici aujourd'hui : c'est un don pour l'Église ».

Assurant de « la proximité, de la prière et de l'aide concrète » de l'Église, il a ajouté : « la violence sur les personnes âgées est inhumaine, comme celle sur les enfants. Mais Dieu ne vous abandonne pas, il est avec vous ! ».

Il a rendu hommage aux Irakiens chrétiens du troisième âge, « mémoire pour leur peuple et pour l'Église » : « ces frères témoignent que même dans les épreuves les plus difficiles, les personnes âgées qui ont la foi sont comme des arbres qui continuent à porter du fruit. »

La vieillesse, un temps de grâce, un temps pour intercéder

Pour le pape, « ceci vaut aussi dans les situations plus ordinaires, où il peut y avoir d'autres tentations et d'autres formes de discrimination » : la vieillesse est en effet « de façon particulière un temps de grâce, où le Seigneur renouvelle son appel à garder et transmettre la foi, à prier, spécialement à intercéder, et à être proche de qui en a besoin ».

Les personnes âgées et grands-parents ont une capacité de « comprendre les situations les plus difficiles : une grande capacité ! Et quand ils prient pour ces situations, leur prière est forte, elle est puissante ! ».

« Cela fait beaucoup de bien d'aller voir un aîné », a souligné le pape : même un jeune « sans entrain et triste » peut devenir « joyeux » après avoir visité une personne âgée.

Bienheureuses les familles qui sont proches de leurs aînés !

Aux grands-parents, qui ont reçu la bénédiction de voir les enfants de leurs enfants (cf. Ps 128,6), revient le devoir de « transmettre l'expérience de la vie, l'histoire d'une famille, d'une communauté, d'un peuple » et « l'héritage le plus précieux : la foi ».

Spirituellement, « le grand-père est deux fois père et la grand-mère est deux fois mère » : le pape a donné l'exemple de l'Albanie, où les grands-parents « ont fait baptiser en cachette leurs petits-enfants », auxquels ont ont transmis la foi, sous le régime communiste.

« Bienheureuses les familles qui sont proches de leurs aînés ! », c'est-il exclamé en soulignant cependant >>>

que ces derniers avaient « la responsabilité de garder leurs racines vivantes en eux-mêmes », par « la prière, la lecture de l'Évangile, les œuvres de miséricorde ».

Les maisons de retraite : des maisons, pas des prisons

Mais les personnes âgées n'ont pas toujours de famille pour les accueillir, d'où le bien-fondé des maisons de retraite, « si elles sont vraiment des maisons et non des prisons » et si elles servent les intérêts « des personnes âgées et non de quelqu'un d'autre », a poursuivi le pape.

Il a exprimé sa proximité aux personnes âgées qui vivent en institut et sa gratitude à ceux qui vont leur rendre visite et qui s'en occupent : « il ne doit pas exister d'instituts où les personnes âgées sont oubliées, cachées, négligées ».

Au contraire, les maisons de retraites doivent être « des "poumons" d'humanité dans un pays, dans un quartier, dans une paroisse ; elles doivent être des "sanctuaires" d'humanité où celui qui est vieux et faible est soigné et chéri comme un grand frère ou une grande soeur ».

L'abandon des aînés, une euthanasie cachée

Le pape a dénoncé « la réalité de l'abandon des aînés » qui est « une véritable euthanasie cachée » : « si souvent les personnes âgées sont écartées » à cause « de la culture du rejet » fondée sur « le dieu argent », qui rejette certaines catégories de personnes pour un « soi-disant système économique "équilibré" ».

Les chrétiens sont appelés à « s'opposer à cette culture toxique » avec « imagination et sagesse » car « un peuple qui ne protège pas les aînés et ne les traite pas bien est un peuple sans avenir » : « il perd la mémoire, et se coupe de ses racines ».

« Une des plus belles choses de la vie de famille est de caresser un enfant et de se laisser caresser par un grand-père ou une grand-mère », a conclu le pape.

La matinée s'est poursuivie avec la célébration de la messe, qui s'est conclue par l'angélus dominical. Le pape François a ensuite rencontré la foule en faisant le tour de la place Saint-Pierre dans sa papamobile.

Les participants garderont un cadeau souvenir de cette journée inédite au Vatican : un Evangile selon saint Marc imprimé en gros caractères, qui leur a été distribué.

Appel à prier pour le synode sur la famille
Angélus du 28 septembre 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 28 septembre 2014 (Zenit.org) - A une semaine de l'ouverture du synode sur la famille (5-19 octobre), le pape François invite à prier pour « cet événement important », lors de l'angélus de ce 28 septembre 2014. Il demande aussi de prier pour le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode.

Au terme de la messe dominicale célébrée place Saint-Pierre avec des dizaines de milliers de personnes âgées du monde entier, le pape a en effet présidé la prière mariale, au cours de laquelle il a exhorté à intercéder « de façon particulière pour [les personnes âgées] qui vivent des situations de grande difficulté ».

Enfin, il a évoqué la béatification de Mgr Álvaro del Portillo, qui a eu lieu hier, 27 septembre, à Madrid : « que son témoignage chrétien et sacerdotal exemplaire puisse susciter chez beaucoup le désir d'adhérer toujours plus au Christ et à l'Évangile », a-t-il souhaité.

Paroles du pape François lors de l'angélus

Avant de conclure cette célébration, je désire saluer tous les pèlerins, spécialement vous les personnes âgées, venues de nombreux pays. Merci de tout cœur !

J'adresse un salut cordial aux participants au congrès-pèlerinage "Chanter la foi" ("Cantare la fede"), promu à l'occasion du trentième anniversaire du choeur du diocèse de Rome. Merci pour votre présence, et merci d'avoir animé cette célébration par le chant, aux côtés de la Chapelle Sixtine. Continuez à accomplir avec joie et générosité le service liturgique de vos communautés !

Hier, à Madrid, l'évêque Álvaro del Portillo a été proclamé bienheureux ; que son témoignage chrétien et sacerdotal exemplaire puisse susciter chez beaucoup le désir d'adhérer toujours plus au Christ et à l'Evangile.

Dimanche prochain commencera l'Assemblée synodale sur le thème de la famille. Le responsable principal, le cardinal Baldisseri est présent ici : priez pour lui. J'invite tous, individus et communautés, à prier pour cet événement important et je confie cette intention à l'intercession de Marie Salut du peuple romain (Salus Populi Romani).

A présent prions ensemble l'angélus. Par cette prière, invoquons la protection de Marie pour les personnes âgées du monde entier, de façon particulière pour celles qui vivent des situations de grande difficulté.

Traduction de Zenit, Anne Kurian

Kard. Marx: "Ganz im Sinne des Konzils"
Botschaft des Kard. Marx zur gestrigen Seligsprechung von Bischof Alvaro del Portillo

Von Redaktion

ROM, 28. September 2014 (ZENIT.org) - Wir übernehmen die Botschaft von Kardinal Reinhard Marx, Erzbischof von Freising und München und Vorsitzender der Deutschen Bischofskonferenz, zur gestrigen Seligsprechung in Madrid von Bischof Alvaro del Portillo, erstem Nachfolger des Gründers des Opus Dei.

***

Am 27. September wird Bischof Alvaro del Portillo seliggesprochen. Er hat das Opus Dei nach dem Tod des Gründers Josemaría Escrivá als dessen erster Nachfolger von 1975 bis 1994 geleitet. Ich freue mich, dass an der Seligsprechung in Madrid auch zahlreiche Pilger aus Deutschland teilnehmen werden.

Don Alvaro wurde 1914 in Madrid geboren, er schloss sich dem Opus Dei an und kam 1946 mit dem hl. Josemaría Escriván ach Rom. Gespräche und Begegnungen mit den Päpsten, besonders mit Johannes Paul II., bestätigten ihn und das Opus Dei in seiner Sendung. 1982 hat Papst Johannes Paul II. Alvaro del Portillo zum Prälaten der neu errichteten Personalprälatur ernannt; 1991 weihte er ihn zum Bischof.

Der neue Selige ist für die Kirche in Deutschland kein Unbekannter. Bereits 1946 kam es zu einem persönlichen Kontakt zwischen Don Alvaro und Kardinal Frings, der 1952 das Opus Dei in das Erzbistum Köln eingeladen hat. Während des Konzils, an dem Don Alvaro in verschiedenen Funktionen mitgewirkt hat, entwickelten sich weitere Kontakte, unter anderem auch zu Kardinal Höffner. Die beiden verband eine lebenslange Freundschaft.

Ganz im Sinne des II. Vatikanischen Konzils setzt das Opus Dei auf die Laien und ihre Berufung zur Heiligung der täglichen Arbeit, in der Familie und als Bürger in der säkularen Gesellschaft. Das Zeugnis dieser Frauen und Männern zu stärken, die den Glauben in kleinen privaten wie in großen gesellschaftlichen Bezügen weitergeben, war stets das Anliegen von Don Alvaro. Sie geben dem Evangelium bis heute ein sympathisches Gesicht.

Nach teils harten Phasen der Kritik und der Anfeindung ist das Opus Dei heute eine profilierte katholische Gemeinschaft mit weltweit 90000 Mitgliedern; circa 600 von ihnen sind in Deutschland tätig. Was Don Alvaro bei seinem Dienst im Opus Dei und in der Kirche bewegt hat, bringt Papst Franziskus 20 Jahre nach dessen Tod so auf den Punkt: „Die Laien sind schlicht die riesige Mehrheit des Gottesvolkes. In ihrem Dienst steht eine Minderheit: die geweihten Amtsträger. Das Bewusstsein der Identität und des Auftrags der Laien in der Kirche ist gewachsen. Wir verfügen über ein zahlenmäßig starkes, wenn auch nicht ausreichendes Laientum mit einem verwurzelten Gemeinschaftsinn und einer großen Treue zum Einsatz in der Nächstenliebe, der Katechese, der Feier des Glaubens." (Evangelii gaudium Nr. 102)

Ich danke dem Opus Dei für sein Wirken in der Kirche in Deutschland und wünsche ihm mit dem Beistand des neuen Seligen weiterhin eine segensreiche Entwicklung. Mein Gruß gilt auch den vielen Pilgern am 27. September in Madrid. Lassen Sie sich von dem Vorbild und der Freude des neuen Seligen anstecken und stärken Sie auch weiterhin die Kirche und ihre Sendung!

Papstbotschaft an UNO
Die Würde des Menschen muss verteidigt werden

Von Redaktion

ROM, 26. September 2014 (ZENIT.org) - Am Mittwoch verlas der neue ständige Beobachter der UNO, Erzbischof Bernardito Auza, in New York bei der Eröffnung der 69. Vollversammlung der UNO eine Botschaft des Papstes an die Mitgliederstaaten, in dem der Papst alle Nationen der Welt dazu aufruft, die Würde des Menschen zu verteidigen. Überdies sollen die Staatengemeinschaften ihre Entscheidungen immer in Hinblick auf das Fördern des Friedens zwischen den Völkern ausrichten, heißt es in der Papstbotschaft weiter. Papst Franziskus rief dazu auf, aus einem „Geist der Brüderlichkeit heraus" die Armut zu bekämpfen, und versicherte seine spirituelle Nähe bei allen Entscheidungen.

Gleichzeitig hielt Auza seine Antrittsrede im Glaspalast der Vereinten Nationen.

Ebenfalls am Mittwoch sandte Papst Franziskus ein kurzes Telegramm an die 450 Mitglieder des 10. Weltkongresses für Vermittlung, der derzeit in Genf stattfindet. In dem Schreiben bittet der Papst Jesus, „den Vermittler zwischen Gott und den Menschen", um Gefühle der „Brüderlichkeit und Solidarität", vor dem Ziel, eine neue Gesellschaft zu schaffen, die auf gegenseitigem Respekt und Liebe basiert.

Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz beendet
Beratungen über viele Themen abgeschlossen

Von Redaktion

ROM, 26. September 2014 (ZENIT.org) - Am gestrigen Donnerstag, dem 25. September, ging die Herbst-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz zu Ende, die am Montag begonnen hatte und an der 66 Bischöfe teilnahmen. Im Mittelpunkt des Treffens stand der Studientag „Gemeinsam Kirche sein" und das Thema „Sterben in Würde". Ein weiterer Kernpunkt der Beratungen war das Jahresgespräch „Martyria", das vom 12. bis zum 13. September 2014 in Magdeburg stattfand. Die Deutsche Bischofskonferenz veröffentlichte nun den Pressebericht des Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, der Aufschluss über den Ablauf des Treffens gab.

Neben aktuellen Fragen zur Kirchenstatistik ging es im Bereich der Glaubensfragen um das bereits erwähnte Thema „Sterben in Würde", sowie um die Debatte der Leihmutterschaft und eine Stellungnahme zum „Inzestverbot" des Deutschen Ethikrats. Im Bereich der Ökumene wurde das Wort der deutschen Bischöfe aus Anlass des 50. Jahrestags des Ökumenismusdekrets des Zweiten Vatikanischen Konzils vorgestellt. Die gesellschaftlichen und sozialen Fragen betrafen die Kommission der Bischofskonferenzen der Europäischen Union, bezüglich der Wissenschaft und Kultur wurde über ein Kunstprojekt zum Konzilsjubiläum 2015 gesprochen. Die publizistischen Fragen nahmen einen größeren Raum ein als bisher, im Detail ging es um den Studientag „Kirche und Medien" 2015, Verkündigungsformate und den Medienkongress „Mission Medien". Neben der Bischofssynode im Oktober im Vatikan wurde im Bereich Ehe und Familie über das Bischöfliche Wort zu Ehe und Familie gesprochen. Auch der Themenkreis Weltkirche, Migration und Flüchtlinge beinhaltete mehrere umfangreiche Bereiche, die es abzuhandeln galt, wie eine Polenreise in Erinnerung an den Ausbruch des Zweiten Weltkriegs, der Einsatz gegen die Ebola-Epidemie, sowie die Problematiken im Nahen Osten und der Ukraine.

Der Volltext des Presseberichtes des Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, ist hier abrufbar: http://www.dbk.de/home/

EDITORIAL

Kommunikationsprobleme

Seit die neue Regierungsmannschaft Anfang Dezember vergangenen Jahres - also vor gerade mal 10 Monaten - in Luxemburg das Ruder übernommen hat, funktioniert im Land eine Hexenjagd, wie sie - mit Abstrichen in den siebziger Jahren - seit Jahrhunderte nicht mehr stattgefunden hat.

Akribisch, ja fast schon peinlich genau wird da auf jeden Zungenschlag und jede auch noch so kleine Verlautbarung geachtet, die bisweilen - dank gewachsener und vererbter Machtstrukturen - von interessierter Seite gerne auch schon mal vorab an die befreundete Presse vermittelt wurden, mit und ohne dicke Finger auf dem Handy. Dass ausgerechnet die darauf folgende Sanktionen als „Hexenjagd" bezeichnet werden, lässt tief blicken. Mit dieser Disziplin haben andere Fakultäten weitaus mehr Erfahrung als Liberale, Sozialisten und Grüne gemeinsam.

NIC DICKEN
hält nichts von markanten Sprüchen.

Ganz unschuldig an der Misere ist das Regierungsensemble selbst nicht: Die Tatsache, dass in einem noch kaum aufeinander abgestimmten Team jeder für sein Ressort kommuniziert, statt dass, wie früher, einzig und allein der Orchesterchef Spielweise und Tonart vorgibt, musste zwangsläufig in der Anfangsphase zu Missklängen führen, umso mehr es sich bei der überwiegenden Mehrheit der Akteure auf dieser politischen Ebene um Neulinge handelt, denen auch schon mal der eine oder andere Lapsus unterlaufen kann.

Das wiederum entschuldigt in keiner Weise die Schärfe, mit der von Anfang auf Bettels Team eingedroschen und Jagd gemacht wurde.

Die Urlaubsfahrt einer Staatssekretärin im Dienstwagen verursachte beispielsweise weitaus mehr öffentlichen Ärger als die zahlreichen Ministerkarossen, die von früheren (CSV-)Regierungsgranden zu Schrott gefahren wurden. Als Meister der Ablenkung und gezielten Orientierung der öffentlichen Meinung leistete ein gewisser Jean-Claude Juncker in diesem Zusammenhang unbezahlbare Dienste, besonders mit den tollen Sprüchen, die er scheinbar immer wieder aus dem Hut zauberte.

Da hieß es angesichts steigender Arbeitslosenzahlen und höherer Budgetzuwendungen, es sei sinnvoller, Beschäftigung zu finanzieren, statt Arbeitslosigkeit. An der fatalen Entwicklung geändert hat dies genauso wenig wie der Anspruch, dass man „große Probleme lösen" müsse, „solange sie noch klein sind". Auch hier nur leere Worte, denen niemals Taten folgten, wie an den Beispielen zielorientierter Unterricht, effizientes Transportwesen oder auch nur Wohnungsnot bis heute ersichtlich bleibt.

Die Umwandlung des Arbeits- in ein Beschäftigungsministerium hat genau so wenig gebracht wie der Begriffstausch von der Kranken- in die Gesundheitskasse. Viel beschönigende Worthülsen, die nie mit Inhalt gefüllt wurden.

Die neue Regierung wird sich am Ende ihrer Mandatsperiode weniger an der Kommunikation denn an ihren Leistungen und (Miss-)Erfolgen messen lassen müssen. Nur das zählt unter dem Strich.

So sorry

CSV-Chef entschuldigt sich für SMS-Affäre

LUXEMBURG „Ich kann noch einmal sagen, dass es ein Fehler von meiner Seite war, a) überhaupt eine SMS zu schreiben und b) dass sie auch noch an die falsche Adresse ging. Ich kann mich nicht mehr als bei den betroffenen Leuten entschuldigen“, sagte CSV-Präsident Marc Spautz am Samstag in der Sendung „Riicht eraus“ im Radio 100,7, wo er natürlich zu der Angelegenheit befragt wurde. Der ehemalige Familienminister hatte über eine Kurznachricht Informationen vom Ersten Regierungsrat im Ministerium, Pierre Jaeger, beantragt. Die SMS war aber auch auf dem Handy von Spautz‘ Nachfolgerin im Amt, Corinne Cahen (DP), gelandet, die den Beamten zur Rede stellte und ihm offensichtlich das Vertrauen entzog.

Das „Wort“ hatte anschließend berichtet, Spautz sei in seiner Partei stark unter Druck geraten, einige Mitglieder würden sogar dessen Demission fordern. Das wies Spautz gegenüber 100,7 wiederum scharf zurück. Er halte es aber für möglich, dass er interne Gegner in der Partei habe. Auf jeden Fall wolle er 2016 noch einmal für den Präsidentenposten antreten, so der Chef der größten Oppositionspartei, der ansonsten nicht mit Kritik an der Regierung sparte.

Spautz werde parteiintern heftig kritisiert, so das „Wort“ Foto:FA

Zum Interview:
tinyurl.com/pom3k2q

DER KOMMENTAR

Reformbedürftig

Was macht eigentlich der Staatsrat? Eine Frage, die für politisch Interessierte leicht zu beantworten ist, bleibt für viele Bürger ein Rätsel. Und selbst in der politisch gebildeten Bevölkerung hält sich das Interesse für die Arbeit der als „Hohe Körperschaft“ bezeichneten Institution wohl in Grenzen. Dabei ist ihr Beitrag zum reibungslosen Funktionieren unseres politischen Systems nicht zu unterschätzen. Des Öfteren hat der Staatsrat dem Parlament schon bei der Formulierung und Einordnung der einfachsten Sachverhalte „geholfen“. Ob das jetzt mehr über die Kompetenz der Staatsratsmitglieder oder die Nachlässigkeit des eigentlichen Gesetzgebers aussagt, sei dahingestellt. Neben seiner durchaus hilfreichen Funktion bei der Prüfung von Gesetzen und anderen Rechtstexten bietet der Staatsrat aber auch eine Angriffsfläche für grundsätzliche Kritik. Gemäß der üblichen Prozedur zur Ernennung seiner Mitglieder darf nämlich bezweifelt werden, ob in der Rue Sigefroi immer die kompetentesten Kandidaten landen. Ausschlaggebend für eine Ernennung ist immer noch die Parteizugehörigkeit bzw. Parteinähe. Zudem findet der Ernennungsprozess auf eine nicht allzu demokratische und noch weniger transparente Art und Weise statt. Diese beiden Fakten sind bereits Grund genug für eine Reform der vor über 150 Jahren durch einen Staats- bzw. einen „Verfassungsstreich“ entstandenen Institution. Die Koalition hat die Gespräche in diese Richtung bereits begonnen. Bis dahin wird bei den anstehenden Nominierungen aber noch alles beim Alten bleiben. **CHRISTOPH BUMB**

Comité pour une Paix Juste au Proche-Orient

Deux conférences-débat

Le Comité pour une paix juste au Proche-Orient (CPJPO) organise le mercredi 1er octobre prochain à 20h dans la grande salle du 1er étage de l'Hôtel de Ville d'Esch-sur-Alzette, une conférence-débat sur le thème : «Rompre le silence», avec Yehuda Shaul de l'organisation israélienne *Breaking the silence*. Créée en 2004 à Jérusalem-Ouest, l'ONG israélienne *Breaking the silence*, regroupe d'anciens soldats qui n'acceptent plus la violence qu'ils ont infligée aux populations palestiniennes dans les territoires occupés. L'organisation compte 1.000 vétérans qui témoignent des actes de leur propre armée et s'engagent pour une fin de l'occupation. Yehuda Shaul, co-fondateur et membre, est son représentant le plus connu. La conférence se fera en anglais, avec traduction simultanée en français.

La seconde conférence-débat, intitulée «Stop à l'impunité d'Israël !» aura lieu le vendredi 3 octobre prochain, à 19h30 dans la salle des Arts de la Bibliothèque nationale de Luxembourg (9, rue Notre-Dame).

Une plainte pour crimes de guerre a été déposée, vendredi 25 juillet 2014, auprès de la Cour pénale internationale, par l'intermédiaire de Me Gilles Devers, avocat au Barreau de Lyon, au nom du ministre de la Justice en exercice du Gouvernement d'Union nationale de la Palestine et du Procureur général près la Cour de Gaza.

Cette plainte constitue la possibilité pour le peuple palestinien de sortir de soixante ans de déni du droit. Pourtant elle est loin de rencontrer la faveur des Etats occidentaux, opposés à des poursuites pénales contre leur allié israélien. Aussi exercent-ils des pressions maximales sur les autorités palestiniennes pour qu'elles renoncent à leur plainte. Ils se livrent à un chantage odieux, menaçant de suspendre les aides qu'elles versent au Gouvernement de Palestine.

Cela, la société civile ne peut l'accepter. Les missiles criminels d'Israël ne tuent pas seulement les Palestiniens. Ces violations graves du droit concernent le monde entier car elles nient l'idée même d'une humanité commune.

église catholique au luxembourg

revue de presse

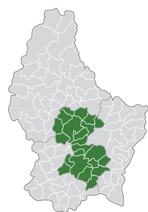
30.9.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu



150 Jahre Kolpingwerk Luxemburg

„Solidarisch leben und handeln“

Verein verfolgt soziale Projekte auf nationaler und internationaler Ebene

VON LIS DAHM

Sozial-schwachen Mitbürgern helfen und weltweit Entwicklungshilfe fördern – das hat sich das Kolpingwerk Luxemburg zur Aufgabe gemacht. Seit 150 Jahren kann es sich auf freiwillige Mitarbeiter und Partner verlassen, um das Werk voranzutreiben. Vor allem bekannt durch die „Aktioun Aalt Gezai“, sucht der ehemalige Gesellenverein immer wieder Antworten auf soziale Fragen und erzielt seit 1864 sowohl im Großherzogtum als auch in Lateinamerika, Asien und Afrika soziale Erfolge.

Benannt ist das Kolpingwerk nach Adolph Kolping. Der Schustergeselle wird 1813 bei Köln geboren. Mit 24 Jahren bekommt er die Möglichkeit, ein Theologiestudium zu absolvieren und unternimmt als Pfarrer einige der bedeutendsten Sozialreformen. Am Anfang des 19. Jahrhunderts blüht das Handwerk in Europa – bis die industrielle Revolution viele Handwerksburschen in die Knie zwingt.

Als Dekadenz und Alkoholsucht die Überhand nehmen, nimmt der „Gesellenvater“ Adolph Kolping die Handwerker unter seine Fittiche und ermöglicht ihnen eine Bildung.

Kolpingwerk Luxemburg im Jahr 1864 gegründet

In Luxemburg erscheinen die ersten Kolping-Familien im Jahr 1864 – vor genau 150 Jahren. Das kirchlich-kulturelle Kolpinghaus wird jedoch im Zweiten Weltkrieg verboten und kommt danach nicht wieder zu Kräften. Das Kolpingwerk Luxemburg erlebt erst 1957 durch den damaligen Präsidenten Pool Schroeder einen neuen Aufschwung.

Schroeder lernt den Verein bei einem Berufsaustausch in der Schweiz kennen – ohne zu wissen, dass Kolping Luxemburg bereits vor dem Krieg im Großherzogtum existierte. Frei nach dem Motto „Verantwortlich leben, solidarisch handeln“ steht anfangs neben der Bildung ein kulturelles Leben im Mittelpunkt des Werks.

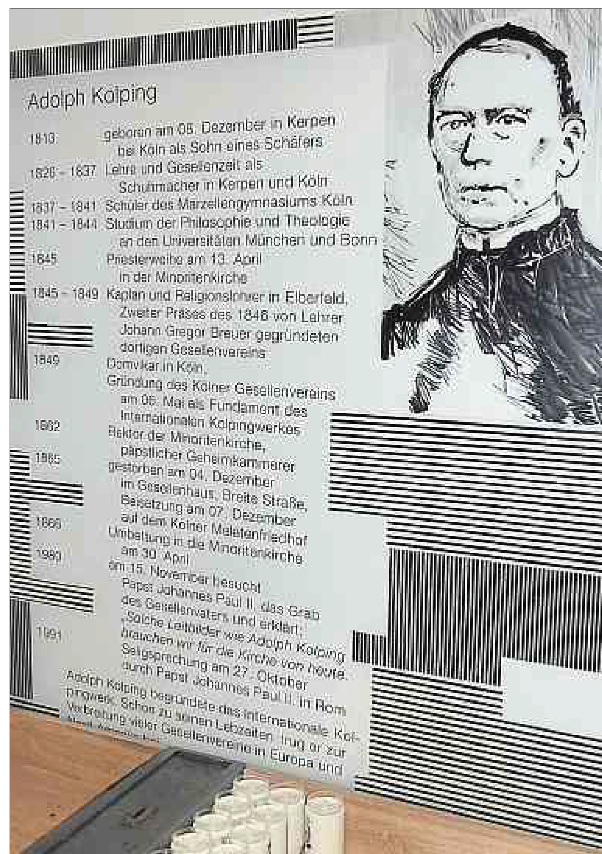
Heute setzt Kolping Luxemburg sich aus zwei Kolping-Familien zusammen. „Kolping-Zentrum“ umfasst die Regionen im Süden, in der Moselgegend und im Herzen des Großherzogtums. Bei „Kolping-Feulen“ handelt es sich um eine Dorfgemeinschaft, die Aktivitäten in der Gemeinde organisiert. Beide Kolping-Familien zählen rund 80 Mitarbeiter, die allesamt auf freiwilliger Basis tätig sind. Wo früher die Bildung den Kernpunkt des Gesellenvereins ausmachte, organisieren die Kolping-Familien heute Feiern, Reisen und kirchliche Festivitäten. 1961 wird die „Kolping Lëtzebuerg Asbl.“ gegründet, um Einnahmen zu verwalten und Hilfsprojekte in Entwicklungsländern und für sozial-schwache Menschen zu organisieren.

Die Projekte des Kolpingwerks Luxemburg werden mit der Hilfe vom Luxemburger Staat, mit dem Erlös der „Aktioun Aalt Gezai“ und dank Spenden finanziert. Zwei Drittel der Spenden kommen Projekten in Luxemburg zugute während ein Drittel des Erlöses an Partner in Projektländern überwiesen wird.

Das Kolpingwerk Luxemburg ist ein Teil von „Kolping International“, einer Organisation, die weltweit in 66 Ländern aktiv ist. Der Präsidentin der „Kolping Lëtzebuerg“, Marie-Jeanne Brauch-Klein zufolge, entfaltet das Luxemburgische Werk sich in der Zusammenarbeit mit dem internationalen Partner, auf den es sich verlassen kann und der ähnlich denkt und arbeitet.

Eine der ältesten Aktivitäten der „Kolping Lëtzebuerg Asbl.“ ist die „Aktioun Aalt Gezai“. Seit 40 Jahren sammelt die Organisation in Zusammenarbeit mit dem „Jongenheem-CIRP“ Kleidung für den guten Zweck. Während die Aktion 1974 mit einer Straßensammlung anfing, stehen seit 1990 in Luxemburg 260 Container für die Sammlung zur Verfügung. Ein Teil des Erlöses dieser Altkleidersammlung geht in die Projektfinanzierung.

In Luxemburg unterstützt die Organisation Vereine, die oft von den Medien weniger Aufmerksamkeit geschenkt bekommen. Im Rahmen des 150-jährigen Jubiläums soll dieses Jahr verschiedenen Assoziationen, die sich für sozial-schwache Menschen einsetzen, wie etwa dem Blindenheim in Berschbach, eine Spende zugute kommen.

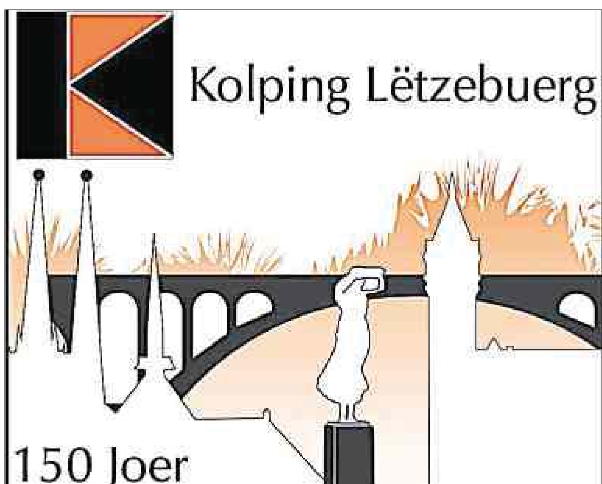


Benannt ist das Werk *nach Adolph Kolping.* (FOTO: KOLPING-WERK LUXEMBURG)

Projekte im Agrar-, Gesundheits- und Bildungssektor

In Lateinamerika, Asien und Afrika verfolgt „Kolping Lëtzebuerg asbl.“ Projekte im Agrar-, Gesundheits- und Bildungssektor. In Montero in Bolivien konnten medizinische und soziale Einrichtungen geschaffen werden, während auf den Philippinen humanitäre Hilfe geleistet wird. Im Kongo errichtete der Verein eine Grundschule für rund 250 Schüler und sieht vor, noch dieses Jahr im gleichen Land ein Agrarprojekt anlaufen zu lassen. Zum 150-jährigen Jubiläum organisiert das Kolpingwerk Luxemburg im November eine Feier, bei der nicht nur verschiedene Partnerorganisationen eingeladen, sondern auch Auszeichnungen und Spenden ausgegeben werden.

Der Verein ist eine der ältesten und ersten Organisationen im Luxemburger Land. Ziel ist es, der Präsidentin zufolge, die Tradition weiterzuführen und alle Projekte mit der gleichen Grundüberzeugung am Leben zu halten – damit auch in Zukunft noch vielen sozial-schwachen Menschen unter die Arme gegriffen werden kann.



Aus Anlass des 150-jährigen Bestehens *erschien eine Briefmarke.*

Erzbischof Jean-Claude Hollerich firmt 27 Jugendliche

Weimerskirch. Dieser Tage spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich 17 Jungen und zehn Mädchen aus dem Pfarrverband Weimerskirch-Beggen sowie zwei Mitgliedern aus der deutschsprachigen Gemeinschaft in der Pfarrkirche von Weimerskirch das heilige Sakrament der Firmung. Indes Lisa Rippinger den hohen Gast mit Blumen herzlich willkommen hieß, hob Antoine Pohu als Sprecher der Firmlinge die Sympathie der Jugendlichen für den Erzbischof hervor, der sich stets für die Jugend einsetze. In seiner Predigt lud das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg die Jugendlichen zur Mitgestaltung der Kirche von Morgen ein. Der Erzbischof feierte die Eucharistie mit Dechant Albert Backes und den Geistlichen Bert Deischter und Georges Hoffmann, assistiert von Pastoralassistentin Claudine Mootz. Die Jugendlichen waren von Dechant Backes gemeinsam mit Edmée Bisenius, Jeff Christnach, Georges Friden, Albert Mangen, Francis Ressel und Laurence Rippinger auf diesen Tag unter dem Motto „Gestäerkt duerch den hellege Geescht“ vorbereitet worden. Der Gottesdienst wurde von den Firmlingen unter der Leitung von Jeannine Mohr sowie dem lokalen Kirchenchor unter der Leitung von Jos Zenner, begleitet von Organist Fernand Aust, musikalisch umrahmt. (pm)

(FOTO: ANOUK ANTONY)

Dans la persécution, ne pas chercher de compromis
Bicentenaire de la restauration de la Compagnie de Jésus: les leçons de l'histoire

Anita Bourdin

ROME, 29 septembre 2014 (Zenit.org) - Face à la persécution, "ce n'est jamais l'apparente tranquillité qui peut satisfaire notre cœur, mais la véritable paix qui est un don de Dieu", déclare le pape François: "Il ne faut jamais chercher le « compromis » facile ni pratiquer un « irénisme » facile. Seul le discernement nous sauve du véritable déracinement, de la véritable « suppression » du cœur, que sont l'égoïsme, la mondanité, la perte de notre horizon, de notre espérance qu'est Jésus, Jésus seul."

Le pape tire en ces termes l'enseignement, pour toute l'Eglise et pour chaque chrétien, de l'histoire de la Compagnie de Jésus, supprimée par Clément XIV et restaurée par le pape Pie VII, il y aura cette année 200 ans.

Le pape a présidé, samedi dernier, 27 septembre, dans l'église du Très saint nom de Jésus à l'Argentina, à Rome, la liturgie d'action de grâce à l'occasion du 200ème anniversaire de la restauration de la Compagnie de Jésus dans l'Église universelle par le pape Pie VII, avec la Bulle Sollicitudo omnium ecclesiarum du 7 août 1814.

Le pape insiste sur l'attitude à adopter dans les tribulations: "On ne se sauve jamais du conflit par la ruse ou par des stratagèmes pour résister. Dans la confusion et devant l'humiliation, la Compagnie a préféré vivre le discernement de la volonté de Dieu, sans chercher un moyen de sortir du conflit d'une façon apparemment tranquille, ou au moins élégante."

Il invite à un discernement, et à grandir dans la confiance en Dieu: "La confiance doit grandir justement quand les circonstances nous font tomber par terre."

Le pape François cite le père général de l'époque, le P. Lorenzo Ricci: "Ricci conclut par une exhortation à garder vivant l'esprit de charité, d'union, d'obéissance, de patience, de simplicité évangélique, de véritable amitié avec Dieu. Tout le reste est mondanité. "

"Dieu est miséricordieux, Dieu couronne de miséricorde. Dieu nous aime et nous sauve", insiste le pape.

Puis, il invite à avancer toujours, en dépit des vents contraires: "Le vaisseau de la Compagnie a été balloté par les vagues et il n'y a pas de quoi s'en étonner. La barque de Pierre aussi peut l'être aujourd'hui. La nuit et le pouvoir des ténèbres sont toujours proches. C'est fatigant de ramer. Les jésuites doivent êtres « des rameurs experts et valeureux » (Pie VII, Sollecitudo omnium ecclesiarum) : ramez donc ! Ramez, soyez forts, même si le vent est contraire ! Nous ramons au service de l'Église. Nous ramons ensemble !"

Le pape conclut sur l'identité du jésuite: "L'identité du jésuite est celle d'un homme qui adore Dieu seul et qui aime et sert ses frères, montrant par son exemple non seulement en quoi il croit, mais aussi en quoi il espère et qui est Celui en qui il a mis sa confiance (cf. 2 Tm 1,12). Le jésuite veut être un compagnon de Jésus, quelqu'un qui a les mêmes sentiments que Jésus."

Au cours de la liturgie solennelle, qui comprenait aussi la prière des vêpres et le chant du Te Deum, après la proclamation de l'Évangile et avant le renouvellement des promesses de la part des jésuites présents, le pape François a pronnoncé l'homélie dont nous publions notre traduction intégrale.

"Apprendre à raconter comment la famille est un grand cadeau"
Communiquer la famille: Journée mondiale des communications sociales 2015

Anita Bourdin

ROME, 29 septembre 2014 (Zenit.org) - "Communiquer la famille: lieu privilégié de la rencontre dans la gratuité de l'amour": c'est le thème choisi par le pape François pour la Journée mondiale des communications sociales 2015, 49e édition de l'événement, avec cette ligne directrice, qui sera celle du synode: "L'Eglise aujourd'hui doit à nouveau apprendre à raconter comment la famille est un grand cadeau, bon et beau".

Quant au message du pape François, il sera publié le 24 janvier, comme chaque année, à l'occasion de la fête du saint patron des journélistes, saint François de Sales, avec qui les lecteurs de Zenit en français passeront le mois d'octobre grâce à des extraits du livre de Mgr Claude Dagens "Amour de Dieu et réforme de l'Eglise" (Salvator). L'évêque d'Angoulême présentera son livre dans notre édition du 1er octobre.

Le thème du message du pape François "prend en compte le thème central des deux prochains synodes : la famille", explique le Conseil pontifical pour les communications sociales (CPCS), en précisant: "La chronique quotidienne nous raconte les difficultés de la famille. Le changement culturel n'aide pas bien souvent à comprendre comment la famille est une bonne chose. « Les relations entre les membres de la communauté familiale se développent sous l'inspiration et la conduite de la loi de la «gratuité» qui, en respectant et en cultivant en tous et en chacun le sens de la dignité personnelle comme source unique de valeur, se transforme en accueil chaleureux, rencontre et dialogue, disponibilité généreuse, service désintéressé, profonde solidarité » (Jean-Paul II, Familiaris Consortio, n°43)."

Puis il s'interroge: "Comment dire alors aujourd'hui, à l'homme blessé et déçu, que l'amour entre un homme et une femme est une très bonne chose ? Comment faire expérimenter aux enfants qu'ils sont le don le plus précieux ? Comment réchauffer le cœur de la société blessée et éprouvée par tant de déceptions d'amour et pouvoir dire : courage, allez, recommençons ? Comment dire que la famille est le lieu initial et significatif où s'éprouve la beauté de la vie, la joie de l'amour, la gratuité du don, la consolation du pardon offert et reçu, et où l'on commence à rencontrer l'autre."

"L'Eglise aujourd'hui doit à nouveau apprendre à raconter comment la famille est un grand cadeau, bon et beau, insiste le CPCS. Elle est interpellée à trouver le moyen de dire que la gratuité de l'amour, que se donnent les époux, unit tous les hommes à Dieu et c'est un devoir exaltant. Pourquoi ? Parce que cela conduit à regarder la vraie réalité de l'homme et ouvre les portes à l'avenir, à la vie."

La Journée Mondiale des Communications Sociales est la seule célébration mondiale instaurée par le Concile Vatican II (Inter mirifica, 1963). Elle est célébrée dans plusieurs pays, sur la recommandation des évêques, le dimanche avant la Pentecôte, soit, en 2015, le dimanche 17 mai.

Prix Sakharov 2014: le patriarche Sako et un intellectuel musulman nominés
Mahmoud Al Asali, assassiné pour avoir défendu le droit des Chrétiens à Mossoul

Franz Le Guen

BRUXELLES, 29 septembre 2014 (Zenit.org) - Au Parlement européen, le Patriarche Sako et un intellectuel musulman sont "nominés" pour le Prix « Sakharov » pour la liberté de l'esprit 2014.

Le patriarche Louis Raphaël Sako, chef de la communauté chaldéenne, et l'intellectuel musulman Mahmoud Al 'Asali, assassiné pour avoir défendu le droit des Chrétiens à Mossoul, en Irak, sont nominés pour le prix Sakharov pour les droits de l'Homme, au Parlement européen: une façon d'affirmer que le droit d'exercer librement sa religion et sa foi fait partie des droits de l'homme.

Cette nomination conjointe a été organisée en collaboration entre le groupe des conservateurs et réformistes européens (ECR) et Mme Anna Zaborska, membre du groupe PPE. Elle a réuni le plus grand nombre de soutiens parmi les députés européens.

Lors d'une présentation publique, les euro-députés ont salué le caractère interculturel de la nomination et ils ont voulu honorer non seulement un représentant d'une communauté catholique persécutée, mais également un intellectuel musulman qui a payé de sa vie le fait d'avoir protégé les Chrétiens en Irak.

Il a été également positivement souligné que la proposition visait des personnres vivant au quotidien avec une menace de mort permanente à cause de leur foi chrétienne.

La persécution grandissante des Chrétiens est dénoncée aussi bien par les associations chrétinnens Portes Ouvertes, L'Aide à l'Eglise en Détresse, L'Œuvre d'Orient que par Amnesty International qui a défendu le cas de Mériam Ibrahim et parle aujourd'hui d'un nettoyage ethnique d'envergure historique.

Ainsi le Parlement européen pourrait contribuer au respect du droit de l'homme à exercer la religion sans contrainte tel qu'il est prévu par l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Par son action, le patriarche Sako inspire des nombreuses personnes de défendre la liberté de religion et d'ouvrir les yeux sur le génocide des Chrétiens.

Le Prof. Mahmoud Al 'Asali, intellectuel musulman d'Irak, a été assassiné parce qu'il défendait le droit des Chrétiens. Il refusait de se taire face à la persécution et aux menaces de mort à l'égard des Chrétiens qui refusent de se convertir à l'islam. Il a été tué par les milices du soi-disant "Califat", le 20 juillet 2014, à Mossoul.

Chaque année, le Parlement européen récompense des personnalités qui luttent contre l'intolérance, le fanatisme et l'oppression par un Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit. C'est "le prix des droits de l'Homme" du Parlement européen, symbole le plus visible dans ce domaine d'action.

Le pape François interviendra devant le Parlement européen au cours d'une séance solennelle le mercredi 25 novembre, à Strasbourg. Le lendemain, jeudi 26 novembre, le Parlement européen décernera son prix pour les droits de l'homme.

Anschlag auf Herz-Jesu-Gemeinde in Berlin
Tat im Zusammenhang mit dem "Marsch für das Leben"

Von Britta Dörre

ROM, 29. September 2014 (ZENIT.org) - Auf die Herz-Jesu-Gemeinde in der Fehrbelliner Straße 99 im Prenzlauer Berg in Berlin wurde in der Nacht zum 19. September 2014 ein Anschlag verübt, wie die BZ-Berlin am 23. September berichtete.

Anhänger einer linksextremen Gruppierung hätten sich zu der Tat bekannt, so die BZ, die im Zusammenhang mit dem „Marsch für das Leben“ stehe. Christen aus ganz Deutschland waren zum 20. September in Berlin zusammengekommen, um für das Recht zum Leben zu demonstrieren.

Die Herz-Jesu-Gemeinde, die Teilnehmern des „Marsches für das Leben“ Raum zur Verfügung stellte, wurde durch den Anschlag erheblich geschädigt. Eine Scheibe wurde eingeschlagen und Farbbeutel mit roter Farbe in einen Gemeinderaum geworfen. Die dort befindlichen Möbel, Schriften, Kleidungsstücke und Kinderspielzeug sind mit rotem Lack überzogen, in dem scharfe Splitter stecken, und damit unbrauchbar. Auch die Außenfassade wurde beschmiert. Wie die BZ weiter berichtet, seien die Teilnehmer auch während der Demonstration von Gegnern angegriffen worden.

Sowohl die BZ als auch die Internet- & Blogzeitung „Die freie Welt“ merken an, dass der Anschlag auf das Kirchengebäude in den Medien nicht thematisiert worden und auch von Seiten der Politik keine Stellungnahme erfolgt sei.

EDITORIAL

Der Beginn des Lebens

Der Schwangerschaftsabbruch ist eine unendliche Geschichte in der öffentlichen Debatte. Während über Jahre die Dringlichkeit einer Reform heftig diskutiert wurde, da eine gesetzliche Regelung der Abtreibung aus dem Jahr 1978 aktualisiert werden musste, kam es 2012 zu einem neuen Gesetz, das immerhin dazu führte, dass der Schwangerschaftstourismus in andere Länder drastisch abgenommen hat.

Das bestehende Gesetz soll jedoch noch weiter liberalisiert werden, u.a. soll die zweite obligatorische Beratung abgeschafft werden, damit Frauen noch eigenständiger entscheiden können, ob sie ein Kind behalten wollen oder nicht. Die anstehende Reform findet dann auch ihren Niederschlag in den Medien, es wird wieder über den Beginn des Lebens philosophiert und die moralische Verpflichtung, einen Embryo als werdendes Leben zu schützen. Natürlich beginnt das Leben im Moment der Befruchtung, und natürlich sind ein Embryo, und mit ihm die Mutter, schützenswert. Allerdings sieht die soziale Realität der Menschen im Laufe der Geschichte und überall in der Welt anders aus als Moral und Philosophie. Gesetzgeber müssen schlicht und einfach Menschen helfen.

COLETTE MART plädiert für Humanisierung.

So registrierte zum Beispiel der Planning Familial im Jahr 2013 389 Schwangerschaftsabbrüche. Die jüngst betroffene Frau war zwölf Jahre alt, die älteste 47. Viele waren nicht über die Gesetzeslage in Luxemburg informiert, und nur 52% griffen auf moderne Verhütungsmittel zurück, die aber nicht richtig verwendet wurden. Frauen, die abtreiben wollen, sind in keiner festen Partnerschaft, haben Vorurteile gegenüber Verhütungsmitteln, oder hatten vielleicht unbewusst den Wunsch nach einem Kind. Schaut man sich also hier die sozialen Realitäten an, die oft gepaart sind mit finanzieller Prekarität, versteht man das Ausmaß der Problematik in unserem Land. Verbesserte sexuelle Aufklärung, erleichterter Zugang zu Verhütungsmitteln, eine bessere soziale Integration aller Frauen sind einige Hebel, bei denen bei uns angesetzt werden muss.

Ein Blick über unsere Grenzen hinaus offenbart, dass zwischen vier und fünf Millionen Afrikanerinnen jährlich abtreiben, wobei die Gesetze in den meisten afrikanischen Ländern sehr restriktiv bleiben. Etwa 30.000 Frauen sterben dabei an den Konsequenzen unhygienisch durchgeführter Schwangerschaftsabbrüche. Wie in einer Pressemitteilung von Amnesty International kürzlich zu lesen war, werden in Salvador Frauen über Jahrzehnte eingesperrt, sogar wegen einer Fehlgeburt. Das Abtreibungsverbot führt also in vielen Ländern der Welt zu einer unendlichen menschlichen Misere. Weltweit, aber auch in Luxemburg, bleibt eine liberale Gesetzgebung und in diesem Sinne auch eine Humanisierung der Gesellschaft allgemein ein „Must", und dies im Sinne des Respektes des menschlichen Lebens.

Wenn wir uns also den Schutz des Lebens auf die Fahne schreiben wollen, müssen wir uns um die Enttabuisierung der Sexualität, um Aufklärung, soziale Integration, Information, medizinische und psychologische Versorgung, und um den Abbau von Vorurteilen überall in der Welt bemühen.

Ärger um Unterschriften

„Schutz fir d'Kand" zieht vor Gericht

Die Initiative „Schutz fir d'Kand" zieht vor Gericht. Ein Teil der gesammelten Unterschriften für die Petition gegen die Homo-Ehe und die damit verbundene Adoptionsmöglichkeit wurden vom Parlament nicht anerkannt.

Wie die Initiative schreibt, sei der Gang vor Gericht notwendig geworden, nachdem ein Großteil der Unterschriften für die Petition Nummer 343 gegen das Gesetz über die gleichgeschlechtliche Ehe nicht anerkannt wurden. Damit habe das Parlament die Rechte der Menschen verletzt, die das Internet nicht nutzen und sie zu Personen zweiter Klasse degradiert, heißt es.

Die Initiative „Schutz fir d'Kand" will damit erreichen, dass die Ablehnung der gesammelten Unterschriften auf Papier durch die Chambre rückgängig gemacht wird. Um an einer Petition teilzunehmen, ist es notwendig, sich nach einer Eintragung in der Liste – auf Papier oder online – erneut via Internet auf der einschlägigen Seite des Parlaments in die gewünschte Petition einzutragen. Genau die Unterschriften, die auf Papier gesammelt wurden, aber nicht im Internet „validiert" wurden, hat der zuständige Chambre-Ausschuss beanstandet und nicht anerkannt.

Die Initiative bleibt dabei, dass das Gesetz, das die gleichgeschlechtliche Ehe und die Adoption für homosexuelle Paare erlaubt, Grundrechte der Kinder in Luxemburg verletzt. Insbesondere das Recht, seine leiblichen Eltern zu kennen, heißt es in der Mitteilung. Die Initiative befürchtet, dass die neue Gesetzeslage in Luxemburg „einem Markt der künstlichen Befruchtung, Verletzungen der Kinder- und Menschenrechte" Tür und Tor öffnen wird. Tageblatt.lu

Cinq ans de logements accessibles

L'Agence immobilière sociale (AIS) fêtait, hier, ses cinq ans d'existence, dans un pays où le logement, si cher, est une priorité du gouvernement.

L'inclusion sociale par le logement, c'est le credo de l'AIS, pour en finir avec le mal-logement au Grand-Duché. Après cinq ans d'existence, ministres et porteurs du projet ont salué la success-story qui a permis à de nombreux ménages d'accéder à un logement adapté.

De notre journaliste
Audrey Somnard

La mission principale de l'AIS est celle de «rechercher et de mettre à disposition des logements, adéquats et adaptés à la composition du ménage, à des personnes à revenus modestes souffrant également d'une problématique liée au logement». Des problématiques vécues par des familles entassées dans des logements vétustes et bien trop petits pour accueillir tout le monde. Des villes comme Esch-sur-Alzette tentent de lutter activement contre les marchands de sommeil, mais l'alternative sur le marché du logement locatif privé est un parcours du combattant au Grand-Duché. Et principalement à cause des prix.

L'AIS loue des hébergements pour mettre en place des projets d'inclusion sociale par le logement d'une durée maximale de trois ans. Dans ce cadre, l'AIS collabore avec les offices sociaux et services sociaux du pays. L'idée de créer l'AIS est née en 2003, mais c'est seulement en avril 2009 que les statuts officiels ont été publiés. Au départ, le personnel était composé de trois personnes, avec trois logements à disposition, ainsi qu'un capital de 5 000 euros.

Photo : archives lq

La capitale cherche à encourager les propriétaires à signer des conventions avec l'AIS.

Cent cinquante logements pour 422 personnes

L'activité s'est largement développée, car aujourd'hui, l'AIS gère un parc de 150 logements qui accueille 422 personnes, dont 206 enfants. Cela équivaut à 203 projets d'inclusion sociale par le logement : «**Depuis le lancement de l'AIS, 167 ménages ont, grâce à ce projet, réussi à intégrer le marché du logement traditionnel, après les trois ans habituels de convention. Aujourd'hui, nous comptons 546 ménages en liste d'attente**», a déclaré Gilles Hempel, directeur de l'AIS.

L'objectif de l'AIS est d'arriver à un parc de 500 logements, notamment en passant des conventions avec des communes. C'est déjà le cas avec Luxembourg : «**Nous avons un projet-pilote depuis un an. Si l'AIS propose le logement, c'est par contre le personnel de la Ville qui se charge de son entretien. Malheureusement, un salaire ne suffit pas toujours à pouvoir payer un loyer à Luxembourg**», a regretté Viviane Loschetter, échevine de la ville de Luxembourg.

Afin de pouvoir offrir des logements à bon marché, l'AIS offre en contrepartie des garanties intéressantes aux propriétaires *(voir encadré)*. Pour Maggy Nagel, ministre du Logement, «**ces garanties doivent rassurer les propriétaires. L'écart entre riches et pauvres continue de s'accroître dans le pays, le logement est une priorité du gouvernement.**» Même chose pour Corinne Cahen, ministre de la Famille, qui a souligné la bonne volonté de propriétaires de plus en plus nombreux à signer des conventions avec l'AIS : «**Il faut notamment penser à la pauvreté des femmes qui sont bien souvent dans un ménage monoparental.**»

www.ais.lu

Bon plan pour les propriétaires

Les propriétaires du bien loué ne signent pas un bail avec le locataire mais avec l'AIS. L'avantage pour le propriétaire est indéniable, puisque l'organisme garantit le paiement du loyer sans faute tous les mois, et ce, même en cas de non-occupation du logement.
En outre, l'AIS dispose de sa propre équipe technique, ce qui permet d'assurer aussi bien le contrôle que l'entretien régulier du bien. L'AIS peut aussi se charger de la remise en état avant la première occupation. Un gain de temps et d'argent non négligeable pour le propriétaire des lieux.
L'occupant du bien est encadré par une équipe de professionnels du domaine social, qui l'accompagne tout au long de la durée du contrat et qui intervient en cas de besoin.
Les logements (studios, appartements avec 1, 2, 3 chambres, etc.) attribués par l'AIS sont adaptés à différentes compositions de ménage. Le logement est à la disposition des locataires pour une période de 3 ans maximum. L'attribution des logements gérés par l'AIS est une mesure transitoire et doit permettre aux bénéficiaires de pouvoir gérer leur situation de façon autonome au terme de ces 3 années.

Sekundarwesen

Taube Ohren

Lehrbeauftragte fordern die Anerkennung ihrer Diplome, doch die Politik will davon nichts hören

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Lehrbeauftragten im Postprimaire fühlen sich von der Politik ungerecht behandelt. Die Bezahlung stimmt nicht und die Arbeitsbedingungen sind mit dem neuen Gesetz schlechter geworden, sagt die Vereinigung der Lehrbeauftragten (Acen), die sich im Juni gegründet hat, um auf Missstände im Unterrichtswesen aufmerksam zu machen. Versuche, mit Bildungsminister Claude Meisch ins Gespräch zu kommen, sind bisher gescheitert.

Im Postprimaire arbeiten Schätzungen der „Association des chargés de l'enseignement national" zufolge 1 200 bis 1 300 Chargés. Sie decken etwa ein Drittel der Unterrichtsstunden ab. 2010 wurde das Gesetz geändert. Seitdem dürfen auch Bachelorabsolventen im Postprimaire als Chargé unterrichten. Die meisten aber haben ein Master. Das Diplom gilt als Einstellungskriterium, doch bei der Bezahlung sieht die Sache anders aus. Im Vergleich zu anderen Bachelor- und Masterkarrieren beim Staat befinden sich die Chargés in einer niedrigeren Gehaltsklasse.

Gleichstellung der Diplome

Die Acen will nun für eine Anerkennung der Diplome und eine „gerechtere Bezahlung" kämpfen. „Wir fordern keine Gleichstellung mit Lehrern, die den Concours und das Praktikum in der Tasche haben, aber wir wollen, dass die Diplome der Chargés ebenso anerkannt werden wie vergleichbare Diplome in anderen Karrieren beim Staat", sagt der Präsident der Vereinigung, Luc Wildanger, und zieht einen Vergleich mit den Grundschullehrern. „Grundschullehrer haben einen Bachelor und befinden sich im E5, wir mit einem Bachelor im E3, und mit einem Master im E3ter".

Die Reform im öffentlichen Dienst sieht eine Gleichstellung der Diplome vor, „allerdings nicht für uns", so Wildanger. „Wenn die Reform in Kraft tritt, beginnen Chargés mit einem Bachelor im Grad 8, mit einem Master im Grad 9, während vergleichbare Diplome im Grad 12 beginnen".

Die „Association des chargés de l'enseignement national" *(Acen) findet im Bildungsministerium kein Gehör.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Auf Zeit spielen

Den Lehrbeauftragten läuft nun die Zeit davon, denn die Reform soll 2015 in Kraft treten. Schriftliche und mündliche Anfragen, mit Bildungsminister Claude Meisch in Kontakt zu treten, blieben ergebnislos. „Wir werden immer wieder vertröstet, bis es irgendwann zu spät ist". Wildanger wirft dem Minister vor, auf Zeit zu spielen und darauf zu hoffen, dass der Vereinigung bald die Puste ausgeht.

Doch die Bezahlung ist nicht die einzige Sorge der Lehrbeauftragten. Wildanger beklagt sich über schlechtere Arbeitsbedingungen seit Inkrafttreten des neuen Gesetzes. Die Arbeitsverträge seien aufgeweicht, die Rechte der Lehrbeauftragten beschnitten worden. So würden Lehrbeauftragte in manchen Schulen dazu gedrängt, ein Papier zu unterschreiben, in dem sie sich bereit erklären, weniger zu arbeiten, „obschon ihnen eine Vollzeitbeschäftigung zugesichert worden ist. Wir raten jedem davon ab, ein solches Dokument zu unterschreiben", sagt der Präsident.

Anstatt Unterrichtsstunden können Chargés laut Gesetz nun auch administrative Aufgaben aufgetragen werden. Insgesamt verleiht die Neuregelung den Schulen mehr Flexibilität im Umgang mit den Chargés, die Betroffenen aber befänden sich in einer Situation der Unsicherheit, sagt Wildanger. „Manche wussten eine Woche vor Schulbeginn nicht, wo beziehungsweise ob man sie überhaupt beschäftigen würde".

Enttäuschte Hoffnungen

Die Acen ist enttäuscht, dass sie bei Claude Meisch kein Gehör findet. „Dabei hatten wir große Hoffnungen in den neuen Minister gesetzt. Immerhin war es die DP, die das Gesetz damals nicht mitgetragen hat", erklärt der Acen-Präsident. Die DP hatte sich bei der Abstimmung enthalten, u.a. mit dem Argument, die Regierung schaffe eine neue Karriere, mit dem Ziel, den Schulbetrieb mit billigen Arbeitskräften abzuwickeln. Zudem forderte die DP damals, „die Lehrer einzustellen, die gebraucht werden, und zwar aufgrund einer seriösen Planungspolitik" (Eugène Berger).

Sollte der Bildungsminister sich weiterhin nicht zu Gesprächen bereit erklären, versucht die Acen ihr Glück bei Minister Dan Kersch, der für die Reform im öffentlichen Dienst zuständig ist. Viel Zeit für Verhandlungen bleibt der Vereinigung nicht mehr.

LEITARTIKEL

Ein heißes Eisen

Offensichtlicher kann man den politischen Mitstreitern das Terrain nicht überlassen: Während Regierungs- und Parlamentsmitglieder der blau-rot-grünen Koalition in den vorderen Reihen um öffentlichkeitswirksame Präsenz bemüht waren, wohnte niemand aus der CSV-Fraktion der Eröffnung der Oeko-Foire bei. Da aus aktuellem Anlass vorhersehbar war, dass mit den Plans sectoriels ein heißes Eisen angefasst würde, manövrierten sich die Christlich-Sozialen an dem Tag mit ihrer Abwesenheit ins Abseits. Dabei leiteten sie bis Ende 2013 das bei den Leitplänen federführende Ministerium für nachhaltige Entwicklung ...

Jene Leitpläne, die der Opposition, ob parlamentarisch oder außerparlamentarisch, eigentlich immense Angriffsflächen bieten. Denn zum jetzigen Zeitpunkt kann die Regierung, wie am Freitag vom Nachhaltigkeitsminister wiederholt getan, nur auf ihren „Mut" verweisen, den Schleier nach langen Jahren des Wartens gelüftet und die Leitpläne im Frühsommer offengelegt zu haben. Vier Monate später allerdings ist das Risiko für die Regierung reell, sich beim Versuch, dieses heiße Eisen zu schmieden, die Finger zu verbrennen.

Kein Zweifel: Das Lifting für Luxemburg ist alternativlos und überfällig. Nichtstun ist keine Option für ein Land, dessen begrenztes Areal von 2 586 Quadratkilometern nicht vereinbar ist mit einem kohärenzfreien demografischen und wirtschaftlichen Wachstum. Es bedarf verbindlicher Vorgaben, um Arbeiten, Mobilität und Wohnen halbwegs harmonisch zu organisieren.

Dieser Punkt der verbindlichen Vorgaben sorgt nun für Kritik und Kopfzerbrechen. Gebetsmühlenartig betont François Bausch seit der Präsentation der Pläne, dass deren Inhalte nicht in Beton gegossen seien und signalisiert

„Politik sollte kein legislatives Versuchsfeld sein."

MARC SCHLAMMES

Kompromissbereitschaft. Das ist gut so. Weniger gut sind die Interpretationslücken der Texte, die Gerichte folglich nach der ihr eigenen Lesart ausfüllen können – wie unlängst geschehen. Zurück bleiben verunsicherte Bürger, die die legislativen Leitplanken, innerhalb derer sie sich bewegen sollen, nur ansatzweise ausmachen können. – Ein Phänomen, das sich dieser Tage auch beim im Bauernmilieu höchst umstrittenen Biotopkataster samt Leitfaden beobachten lässt.

Politik ist kein legislatives Versuchsfeld. Dass Blau-Rot-Grün nun Nachhilfe ankündigt und erteilt – in Form eines Rundschreibens an die Gemeinden und von zwei Frage-Antwort-Sitzungen mit den Gemeindevertretern –, offenbart, dass es mit einer voreiligen, Handeln vermittelnden Präsentation der Pläne allein nicht getan war und dass die Pläne nicht ausgereift waren.

„Wunnengsbauverhënnerungsprogramm" hatte der Premier den initialen Entwurf des Plan sectoriel logement in seiner Rede zur Lage des Landes abgestempelt; es drohe der Verlust von 1 000 Hektar Bauland, so sein Schreckensszenario. Als Alternative stellte Xavier Bettel eine „pragmatesch a realistesch Approche" in Aussicht – die angesichts einer durch divergente Interpretationen belastete Sachlage selbst zum „Wunnengsbauverhënnerungsprogramm" taugt. Es ist nun an Gambia, rasch für Rechtssicherheit zu sorgen, vom Landesplanungsgesetz und den Leitplänen bis hin zu den Bebauungsplänen (PAG und PAP) und Baugenehmigungen. Die Landesplanung bleibt ein heißes Eisen ...

■ marc.schlammes@wort.lu

Conférence-débat

„Rompre le silence“

Demain soir à 20.00 h aura lieu une conférence-débat avec Yehuda Shaul de l'organisation israélienne „Breaking the Silence“ dans la grande salle au premier étage de l'hôtel de ville d'Esch-sur-Alzette. „Breaking the Silence“ est une ONG israélienne composée d'anciens soldats qui n'acceptent plus la violence qu'ils ont infligée aux populations palestiniennes dans les territoires occupés. L'organisation compte 1.000 vétérans qui témoignent des actes de leur propre armée et s'engagent pour une fin de l'occupation. Yehuda Shaul, co-fondateur et membre, est son représentant le plus connu.

La conférence sera tenue en anglais avec une traduction simultanée en français.

Vaclav-Havel-Preis an Anar Mammadli

STRASSBURG Der inhaftierte Menschenrechtsaktivist Anar Mammadli aus Aserbaidschan hat den Vaclav-Havel-Menschenrechtspreis in Abwesenheit erhalten. Mammadlis Vater nahm am Montag in Straßburg die mit 60.000 Euro dotierte Auszeichnung entgegen. Sein Sohn war im Mai wegen angeblichen Machtmissbrauchs sowie Schädigung der Interessen des Staates zu fünfeinhalb Jahren Haft verurteilt worden. Mammadli ist Vorsitzender eines unabhängigen Studienzentrums für Wahlbeobachtung und Demokratie im autoritär regierten Aserbaidschan. Der Europarat - die Staatenorganisation mit 47 Mitgliedsländern - hatte mit der Auszeichnung das Engagement Mammadlis für freie Wahlen in seiner Heimat gewürdigt. DPA

DER KOMMENTAR

„Edel sei der Mensch, ...

... hilfreich und gut; denn das allein unterscheidet ihn von allen Wesen, die wir kennen!“, schrieb einst der deutsche Dichter Johann Wolfgang von Goethe. Blickt man dieser Tage auf das Weltgeschehen, kann einem der Glaube an die Menschheit und ihre Güte spürbar abhandenkommen. Freilich ist von Menschenhand geschaffenes Leid nichts Neues. Aber selten hat es sich mit einer derartigen menschenverachtenden Brutalität offenbart wie im Umgang der IS-Dschihadisten mit ihren Opfern. Alle Andersdenkenden werden dem Erdboden gleichgemacht. Was bringt junge Menschen, besonders aus dem Westen, dazu, sich den Bestien dieser Terrormiliz anzuschließen, die im Namen Gottes folternd, vergewaltigend und mordend durch die Lande ziehen? Oft handelt es sich um Personen am Rande der Gesellschaft, die mit westlichen Werten nicht klargekommen sind. Vielleicht macht es diesen Frustrierten auch einfach nur Spaß, die Macht über Leben und Tod zu besitzen? „Homo homini lupus“ – „Der Mensch ist dem Menschen ein Wolf“, wusste schon der römische Dichter Plautus. Aber es gibt Lichtblicke. Den Glauben an das Gute geben uns jene zurück, die sich für ihre Nächsten aufopfern. Man denke an jene Pfleger, Ärzte und Logistiker, die freiwillig in Ebola-Gebieten arbeiten. An Kurden, die todesmutig nach Syrien strömen, um die Schreckensherrschaft des IS zu schwächen. An Bewohner Hongkongs, die für mehr Demokratie auf die Straße gehen. Sie sind die Hoffnungsträger unserer Zeit.

FRANÇOISE HANFF

Une Église sans Dieu

Paris a accueilli, dimanche matin, sa première Sunday Assembly, d'où le divin est banni.

Cette «congrégation non religieuse» a été fondée à Londres en janvier 2013 par deux comédiens britanniques athées, Sanderson Jones et Pippa Evans, avec une idée simple : retrouver la chaleur d'une communauté une fois par semaine «pour célébrer la vie», sans référence à Dieu.

L'initiative a fait des petits et un nouveau cap a été franchi, dimanche, avec la formation de 35 assemblées locales s'ajoutant aux 28 existantes, et des implantations pour la première fois en France, Allemagne ou Belgique.

11 h à Paris : une grosse centaine de bobos trentenaires ou quadras et de seniors décontractés se pressent dans une salle anonyme près de la porte de Clichy. Sanderson Jones lance deux chansons populaires. Le ton est donné, léger et décalé. Le fondateur de la Sunday Assembly met l'assistance dans sa poche avec ses blagues, son franglais et son énergie communicative. Sa devise : «Vivre mieux, aider souvent, s'émerveiller plus».

Pas d'oraison ici mais un orateur, ce dimanche, le philosophe Charles Pépin, qui postule que la joie est **«plus folle, plus infondée»** quand elle se passe de Dieu. Pas de lecture non plus, sinon celle d'un poème. Mais, comme à la messe, il y a un temps de recueillement en silence. Et une quête pour couvrir au moins les frais de réservation de la salle.

«**J'aime bien l'idée de créer du lien à l'heure où les gens sont tellement isolés**», confie Norman Ancenys, 28 ans. «**Mais moins le côté Club Med**», dit-il. Sanderson Jones, lui, jouant avec le cliché de la morosité des gens dans le métro parisien, prédit : «**Si ça peut marcher à Paris, ça peut marcher partout dans le monde...**»

Mehr als 3.000 Flüchtlinge 2014 im Mittelmeer gestorben

„Es ist Zeit, mehr zu tun, als Opfer zu zählen“

Im Mittelmeer sind dieses Jahr bereits mehr als 3.000 Flüchtlinge beim Versuch nach Europa zu gelangen, gestorben. Wie die Internationale Organisation für Migration (IOM) mitteilte, wurde mit 3.072 Todesopfern seit Jahresbeginn der bisherige Höchststand von 2011 deutlich übertroffen.

Foto: AFP/MOAS/HO

Die Überfahrt in kaum seetauglichen Booten haben mehr als 3.000 Flüchtlinge nicht überlebt. Experten gehen von einer mehr als doppelt so hohen Dunkelziffer aus.

Demnach trieb besonders der Bürgerkrieg in Syrien die Flüchtlingszahlen in die Höhe. Die IOM verwies in ihrem 216 Seiten starken Bericht darauf, dass von den weltweit 4.077 Todesopfern unter den Migranten mehr als 75 Prozent auf die Mittelmeer-Region entfielen. In diesem Gebiet seien seit dem Jahr 2000 bereits rund 22.000 Einwanderer gestorben, das mache mehr als die Hälfte der 40.000 Todesopfer weltweit aus, erklärte die in Genf ansässige Organisation.

Die IOM warnte, die tatsächlichen Zahlen könnten mehr als doppelt so hoch liegen, da viele Opfer in den Statistiken nicht erfasst würden. „Es ist Zeit, mehr zu tun, als Opfer zu zählen“, erklärte der IOM-Chef William Lacy Swing. „Es ist Zeit, dass sich die Welt engagiert, die Gewalt gegen verzweifelte Einwanderer zu stoppen.“ Jeder siebte Erdbewohner sei Migrant, sagte Swing und kritisierte den harten Umgang mit Einwanderern in den Industriestaaten.

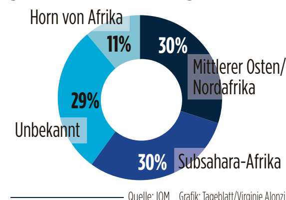
Die Flüchtlingszahlen im Mittelmeer hatten während des Arabischen Frühlings 2011 zuletzt einen Höhepunkt erreicht. Doch liegt die Zahl der Opfer in den ersten neun Monaten dieses Jahres mit 3.072 mehr als doppelt so hoch wie 2011, als die IOM im selben Zeitraum 1.500 Tote registrierte.

Laut dem Bericht registrierten die italienischen Behörden in den ersten acht Monaten des Jahres mehr als 112.000 Einwanderer – fast drei Mal so viel wie im gesamten Jahr 2013. Laut der IOM sind die beiden größten Einwanderergruppen dieses Jahr in Italien Bürgerkriegsflüchtlinge aus Syrien und Eriträer. Ein Großteil der Migranten startet von der Küste Libyens, wo infolge des Bürgerkriegs der Grenzschutz weitgehend zusammengebrochen ist.

Viele werden von Schmugglern in kaum seetaugliche Boote gesetzt, die vielfach auf der Überfahrt kentern. Vor einem Jahr war die europäische Öffentlichkeit von zwei Schiffsunglücken vor der italienischen Insel Lampedusa aufgeschreckt worden, bei denen mehr als 400 Migranten starben. Erst vor wenigen Wochen sank vor Libyen ein Schiff mit rund 500 Migranten. Die elf Überlebenden berichteten, die Schmuggler hätten ihr Schiff absichtlich versenkt. Es war eines der schwersten bekannten Unglücke von Flüchtlingsbooten.

Nach den Unglücken vor Lampedusa startete die italienische Marine den Einsatz „Mare Nostrum“, um das Seegebiet vor Afrika besser zu überwachen und gefährdeten Einwanderern zur Hilfe zu kommen. Trotz wiederholter Appelle der Regierung in Rom lehnten aber die anderen EU-Staaten eine Beteiligung daran ab, weshalb Italien den Einsatz einstellen will. Er soll künftig durch einen deutlich kleineren Einsatz der EU-Grenzschutzagentur Frontex ersetzt werden. (AFP)

Herkunft der im Mittelmeer gestorbenen Flüchtlinge



Quelle: IOM Grafik: Tageblatt/Virginie Alonzi

«Farid Le Fou» veut mourir

16 prisonniers belges demandent l'euthanasie

PAR MAX HELLEFF (BRUXELLES)

Le prisonnier le plus célèbre de Belgique, Farid Bamouhammad, a une nouvelle fois créé ce week-end la sensation en menaçant de demander l'euthanasie – dépénalisée depuis 2002 moyennant certaines conditions.

L'homme, que les médias ont rebaptisé «Farid Le Fou» pour son incapacité à se gérer et à semer le trouble dans les nombreux établissements pénitentiaires où il a séjourné, est incarcéré depuis 1985 pour meurtre, tentative de meurtre et tentative d'enlèvement. Il peut bénéficier de congés pénitentiaires depuis 2008 et est libérable sous conditions depuis 2009. Huit rapports de psychiatre lui ont été favorables. Malgré ces signaux positifs, toutes ses demandes de sortie ont été refusées.

A la RTBF, la chaîne publique francophone, Farid Bamouhammad a déclaré: «J'ai passé tout ce temps dans les ténèbres, dans l'enfer, ça veut dire en prison. Ce qu'on a fait à moi, on ne l'a jamais fait à personne. Je préfère mourir. C'est contradictoire par rapport à ma maman, c'est contradictoire par rapport à l'amour que je voue à ma fille. C'est contradictoire par rapport à la vie que j'ai envie de mener.».

Chantage ou désespoir?

Ce cri pourrait passer pour un acte de désespoir ou de chantage somme toute banale si la Belgique n'avait enregistré au cours des deux dernières années plusieurs demandes du genre. Avec Farid le Fou, elles atteignent aujourd'hui le nombre de seize. Ces dernières semaines, un autre prisonnier a défrayé la chronique. Détenu dans l'annexe psychiatrique de la prison de Merkplas pour une série d'agressions sexuelles, Franck Van Den Bleeken a demandé l'euthanasie en prétextant d'une souffrance psychique insupportable engendrée par les pulsions dont il n'a pu guérir. Enfin, deux autres détenus ont déjà été euthanasiés.

En 2012, la première euthanasie d'un prisonnier avait déclenché un débat éthique rapidement estompé. Pour l'association belge des syndicats médicaux (ABSyM), le ministère de la Justice avait préféré «investir dans de nouvelles prisons et non dans le suivi médical adéquat des détenus souffrant de pathologies psychiques». La Belgique est régulièrement pointée du doigt par les associations de défense des droits de l'homme qui relèvent le mauvais état de certains établissements pénitentiaires, et plus particulièrement la surpopulation carcérale qui y règne.

Le mal-être des prisonniers ne saurait toutefois être un motif suffisant pour leur permettre d'accéder à l'euthanasie. Le Comité consultatif de bioéthique chargé d'appliquer la loi doit notamment veiller à vérifier «l'état des souffrances physiques et/ou psychiques incurables, inapaisables» et «vérifier qu'il n'y a pas d'autre solution raisonnable».

De tels critères devraient enlever à Farid le Fou le droit de mourir sur commande. Mais il y a fort à parier qu'il se contenterait d'accommodements à sa détention. Lesquels pourraient être obtenus – qui sait ? – par la voie médicale puisque la voie judiciaire lui est fermée.

Un patrimoine pillé

IRAK L'État islamique détruit des sites historiques tout en vendant des antiquités pour se financer.

C'est ce qu'ont affirmé des experts et des diplomates au cours d'un colloque de l'Unesco sur le «patrimoine irakien en danger».

«**Le patrimoine irakien est en très grand danger. Nous pouvons éprouver des scrupules à dénoncer des crimes perpétrés contre le patrimoine, alors que les pires horreurs sont commises contre les hommes. Quand les morts se comptent par dizaines de milliers, faut-il se préoccuper du "nettoyage culturel"? Oui**», a lancé Philippe Lalliot, ambassadeur de France délégué à l'Unesco, soulignant l'importance de la culture et du patrimoine pour la paix et le dialogue.

L'État islamique, qui estime que les statues sont de l'idolâtrie, a ainsi dynamité de nombreuses églises et autres monuments, sanctuaires des patrimoines chrétiens, juifs ou musulmans, ont souligné de nombreux interlocuteurs. Ainsi, la tombe du prophète Jonas et de nombreuses statues à Mossoul ou encore des palais assyriens dans les zones de l'EI ont été «dynamités ou détruits», ont expliqué le Dr Abdullah Khorseed Qader, directeur de l'Institut irakien pour la conservation des antiquités et du patrimoine à Erbil, et Qais Hussen Rashied, directeur du musée de Bagdad.

«**Il y a des mafias internationales qui s'occupent des vestiges et de tout ce qui a trait au patrimoine, qui informent Daesh (un des acronymes de l'État islamique) de ce qui peut être vendu. Il y a des intermédiaires mafieux**, a souligné Rashied. **Daesh fait des fouilles pour vendre (des objets) sur les places européennes et asiatiques par l'intermédiaire des pays alentours. Ces montants financent le terrorisme**», a-t-il accusé.

église catholique au luxembourg

revue de presse
1.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Missbrauchsvorwurf gegen Priester

57-jähriger Geistlicher gegen Auflagen weiterhin auf freiem Fuß

LUXEMBURG Gestern bereits hatte er Termin beim Untersuchungsrichter, wurde aber gegen Auflagen wieder auf freien Fuß gesetzt: Ermittelt wird gegen einen 57-jährige Priester der Erzdiözese „wegen eines unsittlichen Vergehens an einer zur Tatzeit minderjährigen Person." Kurz: Ihm wird sexueller Missbrauch an Minderjährigen vorgeworfen.

„Die Täter fügen der Glaubwürdigkeit der Kirche schweren Schaden zu Foto: Shutterstock

Selbstanzeige des Geistlichen

„Gemäß den Leitlinien der Erzdiözese Luxemburg für den Umgang mit sexualisierter Gewalt an Minderjährigen im kirchlichen Bereich hat der Erzbischof den Priester unmittelbar nach dessen Selbstanzeige von seinen pastoralen Aufgaben suspendiert und sich vergewissert, dass die Staatsanwaltschaft befasst wurde", kommuniziert das erzbischöflichen Ordinariat gestern. Darin heißt es: „Opfer sexualisierter Gewalt müssen vor weiteren Übergriffen geschützt werden. Ihnen und ihren Angehörigen müssen bei der Aufarbeitung von Missbrauchserfahrungen Unterstützung und Begleitung angeboten werden. Sexualisierte Gewalt vor allem an Kindern und Jugendlichen ist eine verabscheuungswürdige Tat. Dies gilt besonders, wenn Kleriker oder Ordensangehörige sie begehen. Nicht selten erschüttert der von ihnen begangene Missbrauch bei den Opfern - neben den möglichen schweren psychischen Schädigungen - zugleich auch das Grundvertrauen in Gott und die Menschen. Die Täter fügen der Glaubwürdigkeit der Kirche und ihrer Sendung schweren Schaden zu. Es ist ihre Pflicht, sich ihrer Verantwortung zu stellen." Es sei nun Aufgabe der Justiz, entsprechend der für alle geltenden Gesetze Recht und Gerechtigkeit walten zu lassen, heißt es von Seiten des Erzbischofs.

„Der Angeklagte hatte einen Verhörtermin beim Untersuchungsrichter", bestätigte Justizpressesprecher Henri Eippers gestern gegenüber dem Journal. Der Geistliche sei allerdings gegen Auflagen unter „juristische Kontrolle" gestellt worden. Die Vorwürfe lägen bereits einige Jahre zurück, „eine Verjährung liegt allerdings nicht vor", so Eippers. IZ

«Comportement inapproprié»

LUXEMBOURG Un prêtre officiant au Grand-Duché est poursuivi pour attentat à la pudeur sur une personne mineure.

La nouvelle a été annoncée par les autorités épiscopales luxembourgeoises hier. Le prêtre a été suspendu.

Hier, à 11 h 40, les autorités épiscopales luxembourgeoises ont diffusé un communiqué de presse aux médias du pays. Très bref, il annonçait qu'un prêtre officiant au Grand-Duché était actuellement entendu par la police grand-ducale pour avoir eu un «comportement inapproprié» envers une personne mineure au moment des faits.

Ce prêtre serait affecté à la paroisse de Belair selon des informations de RTL. De plus, les faits qui sont reprochés à ce prêtre serait un attentat à la pudeur selon le parquet en charge de l'affaire. Le prêtre se serait dénoncé lui-même à la police. Averti, l'archevêque a immédiatement suspendu le prélat de ses fonctions comme le prévoient les directives prises en la matière d'abus sexuels par l'archevêché. L'archevêque Hollerich a contacté les autorités judiciaires pour s'assurer que le parquet s'était bien saisi de cette affaire.

Même si les mots sont pesés dans ce document envoyé à la presse, l'église catholique semble désormais disposée à communiquer sur ce sujet longtemps tabou. La parole des victimes d'abus concernant l'Église (que ce soit des actes de violences dans des institutions ou des agressions sexuelles commises par des prêtres) a commencé à se libérer au Luxembourg également. Les affaires dans les autres pays aidant sûrement à cette prise de parole. Pour faire face à cette situation, l'Église catholique luxembourgeoise avait décidé, en 2010, de mettre en place une ligne téléphonique afin de permettre à toutes les victimes habitant au Grand-Duché de se manifester.

Briser la loi du silence

Lancée le 6 avril 2010, la Hotline Cathol a clôturé ses activités le 14 juillet de la même année. Cent trente-huit appels avaient été enregistrés. Une centaine de cas concernait des abus sexuels ou des violences physiques subis dans et autour d'institutions gérées par l'Église ou dans lesquelles étaient occupés des ecclésiastiques. Le bilan de cette opération avait été effectué en présence de Monseigneur Franck. Son successeur en juillet 2011, Monseigneur Hollerich, semble lui aussi appliquer les consignes de transparence... Une nouvelle politique s'inscrivant dans la droite ligne de celle du nouveau pape François élu le 13 mars 2013. Le pape a en effet voulu affronter les problèmes de pédophilie ou de violence touchant son église. Il a ainsi accueilli à de nombreuses reprises des victimes d'ecclésiastiques pédophiles comme Benoît XVI et, lors de certaines de ces homélies, regretté violemment la loi du silence qui semblait être la règle, autrefois, sur ces affaires. Il a également demandé pardon à ces victimes. En juillet dernier, lors d'une nouvelle homélie, il avait lancé : «**Il n'y a pas de place dans l'Église pour ceux qui commettent ces abus, et je m'engage à ne pas tolérer que du mal soit causé à un mineur par un individu, qu'il soit religieux ou autre.**» Il a également prévenu les évêques et les cardinaux qui devront réagir avec «**le plus grand soin**» pour protéger les mineurs de tels abus. Sans quoi «**ils devront rendre des comptes**».

Wegen sexueller Belästigung eines Minderjährigen

Priester erstattet Selbstanzeige

Ein Priester in Luxemburg vergeht sich an einem Minderjährigen und erstattet Selbstanzeige.
Die Justiz ermittelt.

LUXEMBURG - Ein Priester in Luxemburg erstattet Selbstanzeige. Grund: Er habe sich an einer minderjährigen Person vergangen. Dies meldete das erzbischöfliche Ordinariat gestern. Zur Tatzeit der sexuellen Belästigung war das Opfer minderjährig. Als Folge der Selbstanzeige suspendierte der Erzbischof den Priester von seinen pastoralen Aufgaben. Inzwischen wurde die Staatsanwaltschaft eingeschaltet.

Nachdem Anfang 2010 Fälle von sexuellem Missbrauch durch Vertreter der katholischen Kirche in Luxemburg bekannt wurden, hat sich das erzbischöfliche Ordinariat damit beschäftigt, die Fälle aufzuarbeiten. Im April 2011 trat ein Leitfaden zum richtigen Umgang bei sexuellem Missbrauch im „kirchlichen Bereich“ in Kraft. So erhalten die Opfer u.a. eine Entschädigung von bis zu 5.000 Euro von ihren Peinigern, wenn die Tat verjährt und Schadenersatz nicht mehr gerichtlich erwirkt werden kann. Kann oder will der Täter nicht selbst zahlen, springt die Kirche ein. Tageblatt.lu

Priester von pastoralen Aufgaben entbunden

Luxemburg. Zurzeit wird ein Priester der Erzdiözese wegen eines unsittlichen Vergehens an einer zur Tatzeit minderjährigen Person verhört. Gemäß den Leitlinien der Erzdiözese Luxemburg für den Umgang mit sexualisierter Gewalt an Minderjährigen im kirchlichen Bereich hat der Erzbischof den Priester unmittelbar nach dessen Selbstanzeige von seinen pastoralen Aufgaben suspendiert und sich vergewissert, dass die Staatsanwaltschaft befasst wurde.

Es sei nun Aufgabe der Justiz entsprechend der für alle geltenden Gesetze Recht und Gerechtigkeit walten zu lassen, hieß es in einer Mitteilung des erzbischöflichen Ordinariats.

Kontaktstelle der Erzdiözese für Missbrauchsopfer:

- **www.cathol.lu/rubrique459**

Foto: AP/ Luca Zennaro

Es fällt schwer, keine Satire zu schreiben

Evangelisierung unserer Kultur durch Nonnen-Import

Dr. Henri Hosch

Seit der Mitte des vorigen Jahrhunderts ist die Zahl der Nonnen hierzulande spürbar im Schwinden begriffen, sie schmilzt wie der Schnee in der Märzsonne, so dass es heute vermutlich weniger Nonnen gibt als Pinguine im Zoo …

Dies ist eine durchaus normale Erscheinung in einer modernen, aufgeschlossenen und sich zunehmend säkularisierenden Gesellschaft. Um diesem Trend entgegenzuwirken, hat die Kirche in Luxemburg unter der Leitung des Erzbischofs Jean-Claude Hollerich Nonnen aus dem Ausland im einstigen Kloster der Karmeliterinnen auf Cents angesiedelt. „Die Schwestern seien gekommen, um die Kultur zu evangelisieren, so das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg", schreibt das *Luxemburger Wort* in einem Beitrag vom 18. September.

Denn „die Kultur kenne Christus nicht mehr" lesen wir in der Bistumszeitung . „Dennoch gebe es weiterhin Spuren Gottes in der Gesellschaft."

Luxemburg ist ein Importland. Wir führen lebenswichtige Güter und Waren ein – nun importieren wir auch Nonnen.

Auf so einen Einfall muss man erst einmal kommen. Aber die Wege des Herrn sind unergründlich …

Kulturexpertinnen

Alle Nationen haben hervorragende Persönlichkeiten im Bereich der Kultur – das kulturelle Leben in Luxemburg wird in Zukunft stark geprägt werden von einer Schar hochkarätiger Kulturexpertinnen, die sich zum Ziel gesetzt haben, die gottferne Kultur in unserm Land wieder zum Evangelium zu führen.

Laut *Wort* widmen sich die neuen Ordensschwestern aber auch dem „Schutz der Familie als Keimzelle der Gesellschaft".

Bei ihrem lobenswerten Einsatz für die bedrohte Familie riskieren die neuen Hüterinnen der Familie kaum mit anderen Keimzellen in Kontakt zu kommen, da sie ja die Gelübde der Keuschheit, der Armut und des Gehorsams abgelegt haben. Sie sind also bestens gewappnet, aus eigener praktischer Erfahrung heraus die Familienmütter in ihrem Alltag zu beraten. Die „Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará" haben sich auch der Jungfrau Maria geweiht und werden sich zweifellos mit aller Energie dafür einsetzen, dass die blau-rot-grüne „Dreierbande" unserem geliebten Marienland den nötigen Respekt erweist.

Denn „in diesen Zeiten bedarf es starker Frauen zur Erneuerung der Kirche in Luxemburg", so Erzbischof Hollerich.

Zum Thema starke Nonnen, also echte Powerfrauen à la Hollerich, erlaube ich mir, eine persönliche Erfahrung aus meiner frühesten Kindheit anzuführen: Im Kindergarten und während der ersten Primärschuljahre erteilten zwei mit Christus vermählte starke Nonnen den Unterricht: Die eine jagte uns permanent Angst ein mit schauerlichen Geschichten über den Teufel und die Hölle, die andere bläute uns den Katechismus mit einem vierkantigen Lineal ein …

Doch zurück zu Erzbischof Hollerichs „starken Frauen": Es ist eigentlich jammerschade, dass die neuen Bewohnerinnen im ehemaligen Karmeliterinnenkloster wegen des Keuschheitsgelübdes nicht für den notwendigen Nachwuchs sorgen können. Im digitalen Zeitalter gäbe es allerdings einen Ausweg aus dieser Notlage: Per Facebook oder Twitter könnte ja die Kirche in Luxemburg einheimische jungfräuliche Kräfte ins Kloster locken.

Sollten die Nonnen vom Cents mit ihren vielseitigen Qualitäten es nicht zu Ruhm bringen wie die Nonnen von Sant'Ambrogio*, so wäre doch zu hoffen, dass wenigstens eine von ihnen sich durch besondere Leistungen hervortun werde: Ähnlich wie die Franzosen Jeanne d'Arc, la „Pucelle d'Orléans", als ihre Nationalheilige feiern, könnte Luxemburg eines Tages – neben Johann dem Blinden – die „Pucelle du Cents" als neue Nationalheldin und Heilige verehren …

Die Schlagwörter der Französischen Revolution waren bekanntlich „liberté, égalité, fraternité".

Kulturrevolution

Auf dem Banner der von Hollerich in Gang gesetzten Kulturrevolution steht dann wohl geschrieben: Keuschheit, Armut, Gehorsam. Neu sind allerdings diese drei Tugenden, an denen sich die anstehende Kulturrevolution orientieren wird, nicht. Hat sich doch der Klerus seit jeher durch bedingungslose sexuelle Abstinenz ausgezeichnet.

Armut ist zwar für die Kirche neben Sex ein heikles Thema. Aber seit hierzulande die aufrichtigen und unanfechtbaren kirchlichen Bilanzen veröffentlicht wurden und seit der Papst in Rom sich „eine arme Kirche für die Armen" wünscht, scheint auch in dieser Hinsicht alles im Lot zu sein.

Und absoluten Gehorsam hat die Heilige Mutter Kirche seit Anfang an von ihren Schäfchen verlangt nach dem Motto „Maacht, wat Deen do uewen iech seet" oder besser „… wat deen heinidden iech seet".

Möge dem streitbaren Mann Gottes, unserm Erzbischof Hollerich, und seinen unerschrockenen Mitstreiterinnen vom Cents ein voller Erfolg beschieden sein im selbstlosen Kampf um eine reine und unverfälschte Kultur hierzulande!

** Hubert Wolf: Die Nonnen von Sant'Ambrogio. Eine wahre Geschichte. Verlag C.H. Beck, München 2013*

Im Wandel

Pünktlich zum Start in die **neue Jahreszeit** präsentierten die Koalitionsparteien die Referendumsfragen. Was bei den einen für Einigung sorgt, wird von anderen kritisiert. Auch in anderen Bereichen stehen Änderungen an.

Text: Danielle Petry (danielle.petry@revue.lu)
Fotos: François Aussems, Didier Sylvestre, Pierre Matgé, Robert Spirinelli, Isabelle Finzi (alle Editpress), Ministère d'État, Carlo Schneider (Karikatur)

KOALITION

Fragen über Fragen

Vier Fragen sollen beim Referendum im kommenden Frühjahr gestellt werden. Darauf einigten sich die Regierungsmitglieder sowie die Parteichefs und Fraktionen von DP, LSAP und Déi. Dabei soll sich die Bevölkerung zu der Finanzierung der Geistlichen, dem Wahlrecht von Nicht-Luxemburgern, der Mandatsbegrenzung für Minister und der Herabstufung des Wahlalters auf 16 Jahre äußern. Sollte der Volksentscheid und die Meinung der Regierung in einem oder gar in allen vier Punkten auseinandergehen, wäre das laut LSAP-Fraktionschef Alex Bodry „kein Drama" und die Verfassung bliebe dann an diesen Stellen unverändert. Dem schloss sich auch Premier Bettel (DP) an. Sorgen machen sich hingegen die Christlich-Sozialen. Diese betreffen nicht nur das Ergebnis des Votums, sondern auch die Fragen an sich.

Im kommenden Jahr

Ein Referendum für vier Fragen

Ende Mai oder Anfang Juni kommenden Jahres lässt die Regierung ein konsultatives Verfassungsreferendum durchführen – stimmberechtigt sind nur Luxemburger Staatsbürger. Vier Themen wurden zurückbehalten, die genaue Fragestellung steht aber noch nicht. So befasst sich die erste Frage mit der Absenkung des Alters für das aktive Wahlrecht von 18 auf 16 Jahre für Jugendliche, die sich freiwillig in die Wählerlisten eintragen können. Die zweite Frage betrifft das Wahlrecht für Ausländer unter zwei Voraussetzungen: Mindestwohndauer von zehn Jahren in Luxemburg sowie wenigstens die Teilnahme an einer Kommunal- oder Europawahl. Dabei soll es keinen Unterschied zwischen EU-Bürgern und Nicht-EU-Bürgern geben.

In der dritten Frage wird sich mit der Trennung von Kirche und Staat befasst. Dabei soll geklärt werden, ob der Staat weiterhin die Gehälter und Renten der Geistlichen übernehmen soll oder nicht. Der letzte Punkt betrifft die Mandatsbegrenzung der Minister auf maximal zehn Jahre am Stück. Großzügigerweise ist die Regierung bereit, den Ausgang der Abstimmung zur Kenntnis nehmen und zu respektieren, so LSAP-Fraktionschef Alex Bodry. Das Referendum dürfe nicht als Misstrauensvotum gegen die Regierung verstanden werden, so Premier Xavier Bettel.

Les cours de religion divisent le Luxembourg

Hier, l’initiative «Fir de Choix» a remis une pétition avec 25 665 signatures au président de la Chambre des députés pour maintenir les cours de religion dans une forme plus œcuménique. La question du remplacement de la religion par des cours de valeur divise profondément les Luxembourgeois. La coalition tient pourtant coûte que coûte à ce projet. **PAGE 3**

Les représentants de l'initiative «Fir de Choix» ont remis leur pétition à la Chambre.

Rififi autour des cours de religion

LUXEMBOURG - La fin annoncée des cours de religion à l'école fait face à une vive opposition.

Le remplacement des cours de religion et de morale par un cours unique de valeur divise la société luxembourgeoise. Opposés à cette réforme, les représentants de l'initiative citoyenne «Fir de Choix» ont remis, hier, une pétition signée par 25 665 personnes au président de la Chambre des députés, Mars Di Bartolomeo. Mais le gouvernement ne compte pas fléchir pour autant. «Le contenu des nouveaux cours et les questions de personnels sont en préparation», fait-on savoir au ministère de l'Éducation nationale, qui table sur 2016/2017 pour la mise en place de la réforme inscrite au programme de la coalition.

«Nous avons été mandatés pour réaliser son programme, mais les négociations continuent. Le maintien des cours de religion en dehors des horaires scolaires est une option», explique Alex Bodry, chef de fraction du LSAP. «Pourquoi ne pas créer un module pour chaque culte?», avance Paul Galles, co-initiateur de la pétition. Le CSV, de son côté, rejette tout changement à l'école fondamentale, mais s'interroge pour le lycée. «Un cours unique? Oui, à la seule condition qu'il convienne aux partenaires qui élaborent les programmes, parmi lesquels l'Église», explique Claude Wiseler, chef de fraction du CSV.

Thomas Holzer

25.665 Unterschriften „fir de Choix“

LUXEMBURG Eine Delegation der Initiative „Fir de Choix“ hat gestern 25.665 Unterschriften für den Erhalt der Wahl zwischen dem Religionsunterricht und der „éducation morale et sociale“ an Parlamentspräsident Mars Di Bartolomeo überreicht. Die Initiative fordert eine öffentliche Debatte in der „Chamber“ nach dem Modell der E-Petitionen. Zum Zeitpunkt ihrer Petition habe es diese Möglichkeit noch nicht gegeben, erklärte sie. Eine Entscheidung diesbezüglich könne die Präsidentenkonferenz nach Beratung mit der Petitionskommission treffen, erklärte Di Bartolomeo. LJ

Religionsunterricht

Plädoyer für ein Schulfach und die freie Wahl

Als Religionslehrer stehe ich, wie meine Kolleginnen und Kollegen auch, zu unserem Fach. Wir wollen auch noch in Zukunft Religion unterrichten. Das Vorhaben der Regierung, den aktuellen Religionsunterricht sowie den Moral- und Sozialunterricht abzuschaffen und durch ein neues Fach zu ersetzen, bleibt für mich weiter unverständlich. Bis heute wurde von der Regierung keine Analyse beider bestehenden Fächer durchgeführt.

Wie der Religionsunterricht aufgebaut ist, was er vermittelt, welche kompetenzorientierten Methoden angewendet werden, das alles wurde, wie es aussieht, in keiner Weise Beachtung geschenkt.

Immer wieder hört man aus Regierungskreisen, die Bürger des Landes müsse man mehr in die Entscheidungen der Politik einbinden. Im Bereich der Grundschule findet sich ein System des Mitspracherechtes für alle Eltern schulpflichtiger Kinder. Eltern haben zum heutigen Zeitpunkt eine Möglichkeit bei der Bildung ihrer Kinder mitzubestimmen, indem sie sich durch Wahlfreiheit für Religionsunterricht oder Moral- und Sozialunterricht entscheiden können. Dieses Recht soll nun den Eltern entzogen werden. Ist denn die Meinung von über 70 Prozent der Eltern, die den Religionsunterricht durch das Einschreiben ihrer Kinder unterstützen, unwichtig für unsere Regierung, gar belanglos?

Über 21 000 Unterschriften der Initiative „Fir de Choix" zeigen, wie wichtig es den Bürgern ist mitentscheiden zu können, wenn es um die schulische Ausbildung der Kinder geht. Ebenfalls sprach sich die Elternvertretung FAPEL, in ihrer FAPEL News Nr. 53 vom Mai 2014, für die Beibehaltung der beiden Fächer, in der Grundschule aus. Damit die Eltern weiter entscheiden können.

Das Argument, durch ein neues Einheitsfach, die Schüler in der Grundschule nicht mehr trennen zu möchten, steht doch auf wackligen Füßen, bedenkt man das Vorhaben der Regierung, neben der deutschen nun auch eine französische Alphabetisierung einzuführen. Der Religionsunterricht ist ein Unterrichtsfach, welches den ganzen Menschen betrifft. Man kann ihn grob in 5 Bereiche einteilen: „Themen des Lebens, Erzählungen aus der Bibel, Religionen der Welt, Feiertage sowie Verantwortung für Mensch und Natur." Dieser Unterricht trägt in seiner Form zu einer ganzheitlichen Bildung des Schülers bei und hat somit eine Daseinsberechtigung in der Schule verdient.

Yves Brosius, Religionslehrer

„Fir de Choix"

Keine öffentliche Debatte

Vertreter der Initiative „Fir de Choix", die sich für den Verbleib des Religionsunterrichtes in den Schulen einsetzt (im Koalitionsabkommen und in der Regierungserklärung ist vorgesehen, Religion aus der öffentlichen Schule herauszuhalten), überreichten gestern Kammerpräsident Mars di Bartolomeo eine Petition mit 25.000 Unterschriften. Allerdings wurde diese Petition nach dem alten Muster durchgeführt, nicht nach der Methode der neuen elektronischen Petition. Der Kammerpräsident verwies uns gegenüber gestern darauf, dass das Thema ohnehin bei der entsprechenden legalen Prozedur debattiert werde; eine spezielle Debatte werde nicht stattfinden. r.s.

Wert und Wahrnehmung von 25 000 Unterschriften

Die Initiative „Fir de Choix“ erwartet vom Parlament, dass ihre Petition in einer öffentlichen Debatte mündet

„Ich werden Ihre Unterschriften dem Petitionsausschuss zustellen“, versicherte gestern Kammerpräsident Mars Di Bartolomeo den Vertretern von „Fir de Choix“. So lautet die gängige Höflichkeitsformel. Dann kam der entscheidende Satz: „Was nun Ihre Anfrage auf eine öffentliche Debatte betrifft, ist es so, dass das Parlament die Petitionsprozedur zurzeit analysiert und die Arbeit noch nicht abgeschlossen ist“, so Di Bartolomeo. Allzu viel Hoffnung auf eine Debatte sollte die Bürgerinitiative für den Erhalt des Religions- und Moralunterrichts in den Schulen also nicht hegen.

Seit Dezember hatte die Initiative die Eltern von Schulkindern und aufgebrachte Bürger mobilisiert, um sich gegen die Pläne der Regierung zu wehren, die bisherigen Kurse zugunsten eines gemeinsamen Werteunterrichts zu streichen. Insgesamt kamen 25 665 Unterschriften zusammen – allerdings mit einer herkömmlichen Petition auf Papier. Diese Bittschriften geben aber nicht dieselben Rechte als Online-Petitionen auf der Webseite des Parlaments.

„Als wir die Petition im Dezember starteten, haben wir sehr schnell sehr viel Zuspruch bekommen. Im März führte das Parlament dann das neue Instrument der Online-Petitionen ein, doch da hatten wir bereits mehrere Tausende Unterschriften gesammelt“, erzählt Marcia Dechmann der Initiative „Fir de Choix“. Den Prozess nochmals von vorne anzufangen, um von den neuen Möglichkeiten zu profitieren, schloss die Initiative aus. „Das wäre nicht sinnvoll gewesen. Wenn sich bereits so viele Personen beteiligt haben, muss man dem Rechnung tragen“, so Dechmann.

Mehr als 25 000 Unterschriften zeugen von einer beachtlichen Beteiligung, so das Argument der Petenten. Tatsächlich können sich die meisten Petitionen nicht über einen so hohen Zuspruch erfreuen und nur wenige überschreiten die Marke von tausend Unterschriften. Nimmt man hingegen die gesamte Bevölkerung mit rund 550 000 Einwohnern als Maßstab, weist die Beteiligung bei weniger als fünf Prozent.

Die Teilnehmerzahl wollte Kammerpräsident Mars Di Bartolomeo nicht kommentieren. Er verwies vielmehr auf die Regeln des Parlaments in Sachen Petitionen: Für die herkömmlichen Bittschriften ist die Möglichkeit einer öffentlichen Debatte schlicht nicht vorgesehen.

So sind die Spielregeln

„Wir erwarten, dass die Petition in einer öffentliche Debatte im Parlament besprochen wird, so wie es auch für eine Online-Petition der Fall wäre“, fordert dennoch Marcia Dechmann. Gegenüber dem Kammerpräsidenten argumentierte die Initiative so: „Wenn die Abgeordnetenkammer die Bürger und die Demokratie ernst nimmt, wenn sie den Widerstand ernst nimmt, dann kann es nicht sein, dass die Regierungspläne von oben herab diktiert werden.“

Diese Sorge konnte der Kammerpräsident zum Teil entkräften. Die Regierung werde nicht im Alleingang etwas bestimmen, weil Änderungen am Lehrplan im Rahmen eines Gesetzesentwurfs erfolgen, und dann mit der legislativen Arbeit und einer Debatte im Plenum einhergehen würden. „Es wird also sowieso eine Debatte geben“, betonte Mars Di Bartolomeo. Die Chancen, dass die Petenten für eine öffentliche Debatte mit den zuständigen Kommissionen und dem Minister eingeladen werden, scheinen allerdings gering.

Sechs Ordner und eine CD *mit 25 665 Unterschriften hat die Initiative „Fir de Choix“ gestern dem Kammerpräsidenten überreicht.* (FOTO: A. ANTONY)

„Die Petition, die heute eingereicht wurde, erfolgt vor dem Hintergrund der bisherigen Regeln. Wir werden uns natürlich beraten, aber ich schätze, dass für die bisherige Prozedur auch diese Petition gelten wird“, erklärte Di Bartolomeo gestern den Pressevertretern.

Nun könnte das Parlament eine Ausnahme machen. Das ist aber kaum wahrscheinlich, weil eine andere Initiative („Schutz vum Kand“) das Petitionsverfahren in Frage gestellt und eine Rechtsbeschwerde vor Gericht eingereicht hat. „Wir brauchen eine klare Linie. Wir können nicht mal so, mal anders vorgehen“, stellte der Kammerpräsident klar. Wenn sich „Fir de Choix“ mehr Gehör verschaffen will, wird die Initiative es dann nicht bei den sechs dicken Ordnern mit Unterschriften belassen können. (BB)

Le métier des anges, c'est de défendre l'homme
Homélie du 29 septembre 2014

Anita Bourdin

ROME, 30 septembre 2014 (Zenit.org) - « Le métier de lutter et de vaincre » le mal a été donné par Dieu aux anges, explique le pape François qui affirme en même temps quelle lutte contre l'homme est engagée : l'intention de Satan est de « détruire l'homme », notamment par des « projets de déshumanisation », et en séduisant sous l'apparence du bien.

Le métier des anges

Le pape a en effet médité, lors de la messe de lundi matin, 29 septembre, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, sur le rôle des archanges Michel, Raphaël et Gabriel, dont c'était la fête liturgique. Un résumé du combat spirituel du chrétien.

« Le Seigneur a donné ce métier, de lutter et de vaincre, principalement aux anges », a expliqué le pape.

Il a commenté la vision de la gloire de Dieu racontée par le livre de Daniel : celle de la lutte de l'archange Michel et de ses anges contre « le grand Dragon, le serpent des origines, celui qu'on nomme Démon et Satan, celui qui égarait le monde entier ».

Mais il a été vaincu, comme le raconte la vision de la femme de l'Apocalypse : « Cette lutte intervient après que Satan cherche à détruire la femme qui va accoucher du fils », a commenté le pape.

Et dans l'Evangile du jour, saint Jean rapporte les paroles de Jésus à Nathanaël : « Vous verrez les cieux ouverts, avec les anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme. »

Des projets de déshumanisation

Le pape dénonce les « projets de déshumanisation » de l'homme, c'est le cœur de son homélie: « Hormis les péchés qui nous sont propres, tant et tant de projets de déshumanisation de l'homme sont l'œuvre de Satan, simplement parce qu'il hait l'homme. Satan est astucieux : la première page de la Genèse nous le dit. Il présente les choses comme si elles étaient bonnes, mais son intention est la destruction. Et les anges nous défendent. Ils défendent l'homme et l'Homme Dieu, l'Homme supérieur, Jésus-Christ qui est la perfection de l'humanité, le plus parfait. Pour cette raison, l'Eglise honore ses anges, parce qu'ils sont ceux qui seront dans la Gloire de Dieu, parce qu'ils défendent le grand mystère caché de Dieu, c'est-à-dire, le Verbe devenu chair. »

Ainsi, la tâche du baptisé c'est de « protéger l'homme qui est en chacun de nous : Jésus », « l'homme qui a donné la vie à tous les hommes »

Le pape fait observer en quelque sorte la tactique du diable : « Satan, dans ses projets de destruction, invente des explications humanistes qui vont totalement à l'encontre de l'homme, à l'encontre de l'humanité et à l'encontre de Dieu. »

La lutte quotidienne du chrétien

La lutte est le pain quotidien du chrétien : « La lutte est une réalité quotidienne de la vie chrétienne : dans notre cœur, dans notre vie, dans notre famille, dans notre peuple, dans nos églises ... Si on ne lutte pas, nous serons défaits », affirme le pape.

Il cite le chant final de victoire de l'Apocalypse : « Voici maintenant le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! Car l'accusateur de nos frères a été rejeté, lui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. »

Le pape a recommandé de prier les archanges et notamment la prière à l'archange saint Michel qui continue de lutter pour défendre le mystère de l'incarnation et de la rédemption: le Verbe fait homme, mort et ressuscité : « C'est notre trésor. Qu'il continue à lutter pour le protéger », a conclu le pape.

Justice et Paix: assemblée plénière du Conseil pontifical
Dissuasion nucléaire et lutte contre la faim

Rédaction

ROME, 30 septembre 2014 (Zenit.org) - La réception de Caritas in veritate, d'Evangelii Gaudium, la mise à jour du Compendium de l'enseignement social de l'Eglise, mais aussi la dissuasion nucléaire et la lutte contre la faim sont à l'ordre du jour de l'assemblée plénière du Conseil pontifical Justice et Paix qui s'ouvre demain, mercredi 1er octobre au Vatican et qui se conclura vendredi 3 octobre.

L'assemblée marquera à la fois le 5e anniversaire (2009) de l’encyclique sociale de Benoît XVI, Caritas in veritate, et le 10e anniversaire (2004) du Compendium de la doctrine sociale de l’Eglise, en vue notamment d'une mise à jour.

L'assemblée examinera aussi, par continents, la réception del’exhortation apostolique du pape François Evangelii Gaudium du point de vue de l’engagement social des chrétiens.

Elle réfléchira aussi à la dissuasion nucléaire et à la lutte contre la faim.

Une assemblée d'autant plus importante que le pape François préparait son encyclique sur la pauvreté.

Moyen-Orient: rencontre de tous les nonces apostoliques au Vatican
Rencontres au sommet avec le pape et les dicastères de la curie romaine

Rédaction

ROME, 30 septembre 2014 (Zenit.org) - Les nonces apostoliques en poste en Egypte, en Terre sainte (Israël, Jérusalem et Palestine), en Jordanie et en Irak, en Iran, au Liban, en Syrie et en Turquie arrivent cette semaine au Vatican pour une rencontre au sommet entre eux, avec la curie romaine et avec le pape François de jeudi matin, 2 octobre, à samedi, 4 octobre, indique un communiqué du Saint-Siège.

Les représentants du Saint-Siège auprès des Organisations des Nations-Unies (ONU) à New-York et à Genève et auprès de l'Union européenne (UE) participeront à la rencontre.

Pour sa part, le pape François accueillera ses représentants jeudi matin, 2 octobre, mais ne prendra pas part aux réunions.

Quatre responsables de la Secrétairerie d'Etat y participeront : le cardinal Secrétaire d'Etat, Pietro Parolin, le Substitut, Mgr Angelo Becciu, le Secrétaire et Sous- Secrétaire pour les Rapports avec les Etats, Mgr Dominique Mamberti et Mgr Antoine Camilleri.

Le préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, le cardinal Fernando Filoni, naguère envoyé spoécial du pape François en Irak, où il a été nonce, participera à la rencontre.

Les nonces réfléchiront aussi avec les responsables de six dicastères concernés par la situation au Moyen-Orient :

la Congrégation pour les Eglises orientales, présidée par le cardinal Leonardo Sandri,

les Conseils pontificaux pour le dialogue interreligieux, présidé par le cardinal Jean-Louis Tauran,

pour la promotion de l'unité des chrétiens, présidé par le cardinal Kurt Koch,

Justice et Paix, présidé par le cardinal Peter K. Turkson,

pour les migrants et les personnes en déplacement, présidé par le cardinal Antonio Veglio,

et Cor Unum, présidé par le cardinal Robert Sarah.

"L'évangile du Christ doit annoncer une espérance aux familles"
"Pas de pensée unique dans l'Eglise", par le card. Vingt-Trois

Anita Bourdin

ROME, 30 septembre 2014 (Zenit.org) - « Tous aspirent à réussir leur vie de famille. L'évangile du Christ doit annoncer une espérance aux familles », fait observer le cardinal Vingt-Trois, alors que le premier des deux synodes des évêques sur la famille s'ouvre dimanche prochain, 5 octobre, au Vatican. Il souligne qu'en Eglise le « débat » est « légitime » et qu'il n'y a pas de « pensée unique ».

Président délégué au prochain synode, le cardinal archevêque de Paris, André Vingt-Trois, évoque ces deux rendez-vous des évêques du monde, autour du pape François, dans un entretien avec Paris-Notre-Dame (Ariane Rollier).

« Le thème du Synode touche tout le monde, parce que tout le monde vit une expérience de la famille. Aucun être humain n'est venu au monde par lui-même et aucun ne subsiste sans des liens très forts entre les membres d'une famille, que ces liens soient heureux ou douloureux », fait observer le cardinal Vingt-Trois.

Les éléments structurants d'une société civilisée

Il précise la dimension sociale de la famille : « La famille est l'expérience la plus commune entre les hommes. Elle est aussi la matrice de la vie sociale, le premier cadre où se font les apprentissages des relations et où se mettent en place les éléments structurants d'une société civilisée. Ainsi la famille a un rôle déterminant pour l'équilibre des personnes et pour le développement du tissu social. »

Et il fait observer les dangers qui menacent la famille : « Dans beaucoup de pays à travers le monde, la famille est gravement fragilisée : émigration forcée, misère sociale, conditions de travail inhumaines, échecs de la vie conjugale, etc. C'est une illusion de croire que ces faiblesses de la famille expriment les aspirations de chacun. Tous aspirent à réussir leur vie de famille. L'évangile du Christ doit annoncer une espérance aux familles. »

Une réflexion par étapes

Le cardinal André Vingt-Trois explique les deux raisons pour lesquelles le pape François a convoqué sur le thème de la famille un synode « extraordinaire » de deux semaines en 2014 (5 -19 octobre) et un synode « ordinaire » de trois semaines en 2015 (4 - 25 octobre).

La première raison, c'est la mise en oeuvre de la collégialité: le pape « a dit et répété son intention de développer la pratique de la collégialité entre les évêques et le pape ». Le processus prévoit « trois étapes »: le Consistoire des cardinaux (février 2014), et les deux sessions du synode en 2014 et 2015.

La deuxième raison, c'est « l'importance du sujet traité » : « Sur une question aussi importante, il est bon de bénéficier d'étapes qui permettent de progresser dans la réflexion et de ne pas se limiter à quelques jours de rencontres forcément très chargées. Nous comprenons bien que deux ou trois semaines ne suffisent pas à recueillir les apports de plus de 250 participants. La succession des sessions permet de faire fructifier le travail conduit à Rome par le travail régulier du Conseil du synode (six évêques élus par les Pères synodaux) et le Secrétariat général du Synode (instance permanente qui prépare les sessions). »

Pas de « pensée unique »

Il ajoute, à propos des débats du synode et de son processus: « L'Église a été et demeure une famille où le débat est légitime. Elle n'est pas un parti totalitaire dans lequel s'imposerait une pensée unique que l'on devrait accepter sans réfléchir. Elle a toujours produit des « écoles » ou des thèses théologiques. Certaines sont reconnues comme légitimes, même dans leur diversité, d'autres sont jugées incompatibles avec la doctrine chrétienne. Mais toutes peuvent apporter un éclairage dans les débats. Le Synode est précisément un moment où se confrontent des interprétations de l'Écriture et de la tradition de l'Église. Il doit progresser vers un consensus et formuler des « propositions » pour les présenter au pape qui exerce son magistère en ratifiant et en promulguant certaines propositions de sorte qu'elles acquièrent une autorité pour l'ensemble de l'Église. Généralement, il le fait par une Exhortation apostolique. »

Man muss für die wirklich Leidenden beten
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 30. September 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta mahnte Papst Franziskus davor, sich „theatralisch zu beklagen" und erinnerte an die Christen, die wirkliche Tragödien erleben. Der Papst bezog sich dabei auf die erste Lesung des Tages und ging auf die Frage ein, ob Ijob mit seiner Aussage „Ausgelöscht sei der Tag, an dem ich geboren bin" eine Gotteslästerung ausspreche.

„Als Jesus sich beklagt: ‚Vater, warum hast du mich verlassen', gotteslästert er da etwa? Das ist das Mysterium. Ich bin oft Menschen begegnet, die schwierige, schmerzhafte Situationen durchlebten, die viel verloren hatten oder sich allein und verlassen fühlten und zu mir kamen, um zu klagen. Sie alle stellten dieselbe Frage: Warum? Warum? Sie bäumten sich gegen Gott auf. Und ich sagte zu ihnen: ‚Bete weiter so, denn auch das ist ein Gebet'. Es war ein Gebet, als Jesus zu seinem Vater sagte: ‚Warum hast du mich verlassen'!"

Der Papst erläuterte, auch der Ausruf Ijobs sei ein Gebet, denn beten heiße, vor Gott die Wahrheit auszusprechen, von Herzen zu sprechen, wenn es keine Hoffnung mehr gebe.

„Und viele Menschen, viele heute, befinden sich in der selben Lage wie Ijob. Gute Menschen, wie Ijob, verstehen nicht, was ihnen zugestoßen ist, denn es ist so. Viele Brüder und Schwestern, die keine Hoffnung haben. Denken wir an die Tragödien. An die großen Tragödien, zum Beispiel an unsere Brüder, die weil sie Christen sind ihre Häuser verlassen müssen und ohne etwas bleiben: ‚Aber Herr, ich habe an dich geglaubt. Warum? Ist es ein Fluch, Herr, an dich zu glauben?'"

Papst Franziskus erinnerte an die alten Menschen, die weggeschoben werden. Die Kirche bete für sie, aber auch für alle anderen, die schwere Zeiten durchstehen müssen. Er sagte, wenn der Mensch schwierige Zeiten durchlebe, höre er auf zu beten.

„Wir erleben solche Situationen oft. Und viele Menschen denken, dass sie im Nichts enden werden. Die heilige Theresa betete und bat um Kraft, um in der Dunkelheit weitergehen zu können. Das nennt man geduldig sein. Unser Leben ist zu einfach, unsere Klagen sind theatralisch. Vor diesen Klagen, diesen Klagen vieler Menschen, vieler Brüder und Schwestern die in der Dunkelheit sind, die fast ihr Gedächtnis verloren haben, fast die Hoffnung – die in ihrer eigenen Verbannung leben – nichts! Und Jesus ist diesen Weg gegangen: Vom Abend auf dem Ölberg bis zum letzten Wort am Kreuz: ‚Vater, warum hast du mich verlassen'!"

Dann erteilte Papst Franziskus zwei Ratschläge. Der eine lautete, sich auf die Zeiten der Dunkelheit vorzubereiten und der andere, für die Brüder und Schwestern in Schwierigkeiten zu beten.

Die Bibel muss den einfachen Menschen nahe gebracht werden
Papst Franziskus spricht zu Weltbund der Bibelgesellschaften (UBS)

Von Redaktion

ROM, 30. September 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich der Veröffentlichung einer interkonfessionellen Bibelübersetzung sprach Papst Franziskus gestern vor den Mitgliedern des Weltbundes der Bibelgesellschaften (UBS) und sagte, man müsse das Wort Gottes immer besser verbreiten, insbesondere bei den „einfachen Menschen". Er würdigte die interkonfessionelle Version der Bibel als eine bedeutende Anstrengung, insbesondere vor dem Hintergrund, wie sehr gerade Auseinandersetzungen über die Schrift die Spaltungen zwischen den Konfessionen beeinflussen können.

„Das ist eine gute Idee, denn die Menschen können das verstehen, die einfachen Menschen… denn es handelt sich um eine wahre, handfeste Sprache, die den Menschen nahe ist. Während der Missionen, die wir in der Gemeinde von Buenos Aires machten, gingen wir immer zu der Bibelgesellschaft und haben ihre Sachen gekauft. Ich habe einen guten Preisnachlass bekommen, he! Und wir gaben sie den Menschen und die Menschen verstanden die Bibel! Sie verstanden sie!"

Es sei gut, dass diese Anstrengung nun auch in Italien gemacht worden sei, so der Papst.

„Dieses interkonfessionelle Projekt, dass euch die Möglichkeit gegeben hat, einen gemeinsamen Weg für einige Jahrzehnte einzuschlagen, hat euch erlaubt, euer Herz den anderen Weggefährten anzuvertrauen, indem ihr Zweifel und Argwohn überwunden habt, mit dem Vertrauen, das die gemeinsame Liebe für das Wort Gottes zeugt."

Papst Franziskus nannte die gemeinsame Arbeit „geduldig, aufmerksam, brüderlich, kompetent und vor allem gläubig". Er hoffe, dass die Initiative die italienischen Christen dazu anrege, die Botschaft Gottes zu leben, zu bezeugen und zu feiern.

„Ich würde mir wünschen, dass alle Christen die Wissenschaft Christi durch ein emsiges Lesen des Wortes Gottes erlernen könnten, da die Heilige Schrift die Nahrung der Seele ist und die reine Quelle für ein spirituelles Leben. Deshalb dürfen wir keine Mühe scheuen, jedem Gläubigen das Wort Gottes näherzubringen, denn die Unkenntnis der Schrift bedeutet eine Unkenntnis von Christus, wie der heilige Hieronymus sagt."

Abschließend machte Papst Franziskus allen Anwesenden Mut, den eingeschlagenen Weg weiterzugehen.

"Blankes Entsetzen" über Entwicklungen bei Sterbehilfe
Bayerns Landeskomitee-Vorsitzender Schmid: Kirche muss Vorreiter in der Begleitung von Sterbenden sein

Von Redaktion

MüNCHEN, 30. September 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Der Vorsitzende des Landeskomitees der Katholiken in Bayern, Albert Schmid, hat sich angesichts der aktuellen Entwicklungen in Bezug auf Sterbehilfe besorgt geäußert. „Der kürzlich bekannt gewordene Fall eines 50-jährigen Strafgefangenen in unserem Nachbarland Belgien, der nach 30 Jahren im Gefängnis seinem Leben ein Ende setzen wollte und dies vor Gericht durchsetzen konnte, löst bei mir blankes Entsetzen aus", so Schmid: „Damit wird die Todesstrafe durch die Hintertür eingeführt."

Mit Blick auf die Debatte über die Novellierung der Gesetzgebung zur Sterbehilfe in Deutschland betonte Schmid: „Die organisierte oder gar gewerbsmäßige Form der ‚Sterbehilfe' darf nicht unterstützt werden." Es gehe vielmehr darum, Schwerkranke und Sterbende zu begleiten. „Kirchliche Einrichtungen und Pfarrgemeinden stehen gleichermaßen in der Pflicht, sowohl im vielfältigen ehrenamtlichen Engagement als auch in den professionellen hauptamtlichen Diensten, hier Vorreiter für eine Gesellschaft zu sein, die droht, ihren bisherigen Konsens in dieser lebenswichtigen Frage zu verlieren", sagte der Vorsitzende.

Schmid erinnerte daran, dass das Zentralkomitee der deutschen Katholiken seinen Aggiornamento-Preis in diesem Jahr unter anderen an den Verein „Set-Free" verliehen hat, der Strafgefangene in der Justizvollzugsanstalt Straubing ehrenamtlich betreut. Der Geschäftsführende Ausschuss des Landeskomitees werde sich in besonderer Weise mit dieser Fragestellung befassen, kündigte Schmid an. Das Präsidium des Landeskomitees werde darüber beraten, wie die auf Lebenshilfe ausgerichtete Begleitung betroffener und gefährdeter Personen verbessert werden könne. (gob)

(Quelle: Webseite des Erzbistums München und Freising, 30.09.2014)

„Machtwechsel“ mit Ansage

Juncker geht, Wiseler bleibt

Claude Wiseler offiziell Fraktionspräsident / Juncker: „Zukunft der CSV in guten Händen“

VON CHRISTOPH BUMB

Ab heute darf sich Claude Wiseler offiziell Fraktionspräsident der CSV nennen. Er übernimmt das Zepter von Jean-Claude Juncker, der aller Voraussicht nach zum Ende des Monats seinen neuen Job als Präsident der EU-Kommission antreten wird. Bis dahin behält Juncker allerdings noch sein Abgeordnetenmandat. Wiseler hat in der Partei den Ruf des moderaten Erneuerers.

Der Wechsel an der Fraktionsspitze kommt alles andere als überraschend. Bereits Ende Juni hatten die CSV-Abgeordneten Claude Wiseler zu ihrem Vorsitzenden gewählt, allerdings mit der Besonderheit, dass der Personalwechsel erst am 1. Oktober, also heute, in Kraft treten soll. Bis dahin hatte immer noch Jean-Claude Juncker die Führungsposition inne, obwohl der Ex-Premier mit seiner Herausforderung, die kommende EU-Kommission auf die Beine zu stellen, bereits voll ausgelastet war. So trat Wiseler in den vergangenen Wochen auch schon, wenn formal auch nur „beigeordneter“ Fraktionsvorsitzender, als faktischer Chef auf.

Abschied auf Raten: *Jean-Claude Juncker übergibt heute den Fraktionsvorsitz an Claude Wiseler.* (FOTO: CHRISTOPHE OLINGER/CSV-FRAKTION)

Der neue „starke Mann“

Für Claude Wiseler bedeutet der heutige Tag nicht nur die Übernahme der Führung der größten Fraktion in der Chamber. Der ehemalige Französischlehrer und promovierte Literaturwissenschaftler befindet sich jetzt auch in einer komfortablen Ausgangsposition im Rennen um die Spitzenkandidatur bei den kommenden Nationalwahlen 2018. Diese Frage stelle sich aber erst „frühestens in drei Jahren“, so Wiseler in einem Interview mit dieser Zeitung im Juli. Was die künftige Prozedur für derartige Personalentscheidungen betrifft, stellt der neue „starke Mann“ in der CSV sogar ganz vorsichtig eine Mitgliederbefragung in Aussicht. Zuerst müsse allerdings jeder für sich gute Arbeit leisten und sich somit für eventuelle höhere Aufgaben empfehlen. Der erste Termin, auf den Partei und Fraktion zusteuern, seien ohnehin die Gemeindewahlen in 2017.

Eine Rückkehr von Jean-Claude Juncker in die nationale Politik schließt Wiseler unterdessen aus bzw. sagt, dass sich diese Frage für ihn nicht stelle. Er sehe nicht, „wie das als Präsident der Europäischen Kommission überhaupt möglich sein kann“. „Wenn man diesen Posten übernimmt, dann prinzipiell über die volle Distanz, also für fünf Jahre.“

Völlig verabschiedet hat sich Juncker auch noch nicht. Bis in Brüssel alles in trockenen Tüchern ist, behält er noch sein Abgeordnetenmandat. Erst am 1. November gibt er dieses ab, so dass dann der CSV-Generalsekretär und Bürgermeister von Bettemburg, Laurent Zeimet, in die Chamber nachrücken kann.

In einem ersten Statement spricht Wiseler seinem Vorgänger seinen tief empfundenen Dank aus und betont Junckers Beitrag zur positiven Entwicklung von Partei und Fraktion: „Mit seinem reformerischen Geist und seinen christlich-sozialen Überzeugungen hat Jean-Claude Juncker die CSV nachhaltig geprägt“, so der Nachfolger.

„Viel Glück“ und „viel Mut“

Dass er nun Präsident der Europäischen Kommission wird, stelle eine „Krönung seines politischen Lebens“ und eine „Ehrung seines jahrzehntelangen Einsatzes für Europa und die Europäer“ dar, so Wiseler weiter. In diesem Sinne wünsche er Juncker im Namen der ganzen Fraktion „viel Glück“ und „viel Mut“ in der Ausübung seiner neuen Funktion.

Juncker, der in seiner politischen Karriere immer Regierungsmitglied war und damit in den vergangenen Monaten zum ersten Mal die Welt als gewöhnlicher Abgeordneter entdeckte, blickte gestern auf seine kurze Amtszeit als Fraktionschef zurück. Diese sei für ihn eine „großartige Erfahrung“ und gewissermaßen auch eine „Rückkehr zu den Wurzeln meiner politischen Karriere“ gewesen. Der Abschied von dieser Position falle ihm allerdings nicht schwer: „Ich weiß, dass die Fraktion bei Claude Wiseler in guten Händen ist“, so Juncker.

Gespräch mit ORK-Präsident René Schlechter zum geschlossenen Sicherheitstrakt für Jugendliche in Dreiborn

„Der emotionale und der kreative Teil fehlen“

Serge Kennerknecht

Die erste geschlossene Einrichtung zur Sicherheitsverwahrung von Jugendlichen in Luxemburg soll demnächst in Dreiborn in Betrieb gehen: die „Unité de sécurité“ (Unisec). Doch mit dem Gesetzestext, der das Ganze regeln soll, haben so manche Probleme. So auch das Ombudskomitee für Kinderrechte („Ombuds-Comité fir d'Rechter vum Kand“ – ORK). Wir sprachen mit ORK-Präsident René Schlechter.

Tageblatt: Herr Schlechter, in Dreiborn, wo bereits eine Einrichtung des „Centre socio-éducatif de l'Etat“ für Jungen besteht, soll demnächst die „Unité de sécurité“ öffnen. In seinem Gutachten zum entsprechenden Gesetzestext 6593 gibt sich das ORK sehr kritisch.

René Schlechter: „Es ist das erste Mal, dass in Luxemburg eine solche Einrichtung zum Freiheitsentzug (‚lieu privatif de liberté‘) für Jugendliche öffnet. Es gibt eine lange Vorgeschichte. Bislang werden solche Jugendliche im Gefängnis in Schrassig untergebracht. Das hat vor allen Dingen damit zu tun, dass es in Luxemburg kein Jugendstrafrecht gibt. Wir haben lediglich ein Jugendschutzgesetz. Nun, nach langer Zeit, kommt die Unisec, die Abhilfe schaffen soll. Doch da hätte man sich mehr erwartet. Beim Standort angefangen.

Das ORK war übrigens dagegen, die neue Einheit in Dreiborn zu errichten, hinten in der Ecke der bestehenden Anstalt, von fünf Meter hohen Mauern umgeben.“

„T“: Warum?

R.S.: „Wegen der Nähe zu den anderen Jugendlichen in Dreiborn. Man wird abwarten müssen, welche Dynamik sich durch die Tatsache einstellt, dass die Unisec in einer bestehenden Anlage steht. Vielleicht geht es ja in die Richtung ‚in Dreiborn ist man erst wer, wenn man in der hintersten Ecke war‘.“

„T“: Und was stört Sie an den Texten?

R.S.: „Zuerst einmal begrüßen wir ja, dass es auch positive Elemente gibt, im Sinne vom Schutz von Minderjährigen. So ist die körperliche Durchsuchung doch ziemlich gut beschrieben. Aber generell hat man den Eindruck, dass der ganze Text von Institutionen erdacht ist. Mit im Hinterkopf die Idee, nur nichts falsch machen zu wollen. Alles auf der Verwaltungsebene ist geregelt. Doch steht z.B. nicht im Gesetz, für welche Bevölkerung die Unisec gedacht ist. Nur für Fälle, für die man bislang auf das Gefängnis zurückgreifen zu meinen musste oder auch für die normalen Insassen in Dreiborn und Schrassig? Vielleicht im Falle einer Flucht oder nach Auseinandersetzungen mit anderen. Man muss daran erinnern, dass eine Unterbringung dort auch als Schutzmaßnahme für Kinder erfolgen kann, die bislang nicht straffällig waren. Darf man die in eine Unisec stecken?

> Drängt man hier die Eltern hinaus, haben sie es später schwer, ihre eigene Rolle gegenüber dem Kind wiederzufinden. Daher haben wir in Luxemburg auch oft Platzierungen, die viel zu lange dauern.

Was sind die Kriterien für eine Einweisung in die Unisec? Ab welchem Alter können Kinder dort untergebracht werden? Ich weiß, dass man einen Erziehungsplan nicht in einem Gesetzestext reglementieren kann, doch man hätte den Rahmen für die pädagogische Arbeit abstecken können. Diese findet im Gesetzestext nicht statt.

Auch die Rolle der Eltern kommt nicht drin vor. Es wäre wichtig, sie mit ins Boot zu holen und ihnen eine Möglichkeit zu geben, mitzuwirken. Wir vermissen diesen pädagogischen Rahmen. Es wird genau vorgegeben, welche Daten über den Jugendlichen festzuhalten sind, aber nichts über einen auf ihn zugeschnittenen Erziehungsplan.“

Fotos: Fabrizio Pizzolante

ORK-Präsident René Schlechter

Wasserdicht

„T“: In den Texten steht demnach die Verwaltung im Mittelpunkt, nicht der Jugendliche?

R.S.: „Man hat ein bisschen das Gefühl, dass die Verfasser der Gesetzes- und Reglementstexte strikt darauf geachtet haben, sämtlichen internationalen Anforderungen in Sachen Jugendstrafen wasserdicht gerecht zu werden. Es fehlen ganz einfach der emotionale und kreative Teil der Arbeit mit Jugendlichen.

Es fehlt die Vision darüber, was denn die Unisec final darstellen soll. Für wen ist sie da? Was geschieht dort mit den Jugendlichen?“

„T“: Justizminister Felix Braz will im Schrassiger Gefängnis einen freiwilligen Vollzugsplan für Erwachsene einführen, der den Fähigkeiten der Gefangenen entsprechend auf eine spätere Reintegration in die Gesellschaft hinzielen soll. Wie sieht es hiermit bei der Unisec aus?

R.S.: „Eben das vermissen wir dort. Jugendliche sind dabei, ihre Persönlichkeit aufzubauen, viele Möglichkeiten sind gegeben. Wir glauben, dass man auf den jungen Menschen zugehen müsste. Es muss ihm klar werden, warum er in der Einheit ist. Dann muss man sich um seine Fähigkeiten kümmern, um das Bild, das er von sich selber hat. Und eben einen gemeinsamen Plan über die weiteren Schritte ausarbeiten. Hierzu fehlen Angaben. Wir glauben, solche Dinge sollten im Gesetz stehen, mit Zeitvorgaben für einen solchen Plan. Dabei denke ich eher an spätestens nach einer Woche als erst nach zwei Monaten. Die Unisec muss zu einer Einrichtung werden, die dem Jugendlichen hilft, seinen Weg zu gehen.“

„T“: Die Textvorlagen sind demnach unklar. Wer sollte denn in die Unisec, ab welchem Alter und wie lange z.B.?

R.S.: „Es bestehen ja Kenntnisse darüber, welche Jugendliche im Gefängnis gelandet sind. Die Analyse dieser Kenntnisse hätte sicher eine Art Schnittmenge über derart gefährdete Jugendliche gebracht. Und hierüber hätte man öffentlich diskutieren sollen. Hier fehlt es an einem Jugendstrafgesetz, wie es etwa in Deutschland existiert, mit den entsprechenden Strafmaßen und deren Vollstreckungsvorgaben. Die Diskussion wäre eine andere. Ich glaube, dass der Aufenthalt in der Einheit möglichst kurz sein sollte, die Arbeit mit Jugendlichen sollte den Vorrang haben. Aber eine maximale Aufenthaltsdauer ist nicht im Gesetz vorgesehen. Vom Alter her glaube ich, dass kein Jugendlicher unter 14 Jahren in der Unisec sein sollte. Hier müsste es Alternativen geben. Aber ich bin kein Prinzipienreiter. Wer mit Jugendlichen arbeitet, weiß, dass es nichts gibt, was es nicht gibt.“

Pei-Museum-Syndrom

„T“: Warum gibt es bei der Einweisung von Kindern in eine CSEE-Anstalt keine kontradiktorische Prozedur. Sowohl Kinder als auch Eltern verlieren fast alle ihre Rechte.

R.S.: „Es fehlen Berufungsmöglichkeiten für die Jugendlichen. Zudem sollte eine Einweisung auch terminiert werden und nicht automatisch für ein Jahr gelten oder bis zum Alter von 18 Jahren. Auch andere Dinge stören. Einen Jugendlichen in die Psychiatrie einzuweisen, geht ruck, zuck. Bei einem Erwachsenen müssen Prozeduren genau eingehalten werden. Die normalen Rechtsgarantien für Erwachsene fehlen für Jugendliche.

Im Falle einer Einweisung (’placement‘) in eine der CSEE-Einrichtungen in Dreiborn und Schrassig verlieren auch die Eltern Rechte. Besonders das Vormundschaftsrecht. Dies sollte nicht einfach automatisch gelten. Das müsste von Fall zu Fall geregelt werden. Sonst drückt man die Eltern ins Abseits. Dies ist in den meisten Fällen kontraproduktiv. Zusammenarbeit wäre besser. Drängt man hier die Eltern hinaus, haben sie es später schwer, ihre eigene Rolle gegenüber dem Kind wiederzufinden. Daher haben wir in Luxemburg auch oft Platzierungen, die viel zu lange dauern. Es wird fast immer eine Situation heraufbeschworen, von der sich alle Seiten zuerst einmal erholen müssen. Bei der Unisec hängen diese Frage noch im Raum. Um dem Jugendschutzgesetz entgegenzuwirken, sollte man bei der Unisec ein Konzept entwickeln, das die Eltern einbindet. Das z.B. regelt, wie und wann sie informiert werden müssen, wenn ihr Kind in die Einheit kommt.“

„T“: Ein abschließender Kommentar ...

R.S.: „Es wäre wichtig gewesen, im Vorfeld eine öffentliche Diskussion über das Thema zu führen. Jetzt wirkt das Ganze wie ein Pei-Museum-Syndrom: ‚Wir bauen eine Struktur auf, die allen künstlerischen und musealen Aspekten gerecht wird und wenn sie fertig ist, schauen wir, was wir reinstellen.‘ Bei dem ersten Ort des Freiheitsentzuges für Jugendliche in Luxemburg ist es ebenso: ‚Wir bauen etwas, dann sehen wir, was kommt, wenn die ersten Jugendlichen drin sind.‘“

Luxemburg in der Kritik

Seit Jahrzehnten steht Luxemburg in der internationalen Kritik, weil Jugendliche in bestimmten Fällen nicht in eine Einrichtung des „Centre socio-éducatif de l'Etat“ untergebracht werden, sondern ins Gefängnis. Für sie gelten dort besondere Schutzvorschriften. Eine solche Unterbringung geschieht mangels anderer Einrichtungen in der Regel nur in Fällen von schweren Delikten. Doch auch bei Einweisungen in eine CSEE-Struktur riskiert ein(e) Minderjährige(r) kurzfristig im Gefängnis zu landen. Z.B. bei einer Festsetzung wegen einer CSEE-Einweisung an Wochenenden. Kann Dreiborn hier Abhilfe schaffen? Experten bezweifeln dies.

Jugendliche im Gefängnis

Jahr	Jungen	Mädchen	Alter	Dauer
2000	23	2	15-17,5	1 Tag - 23 Monate
2001	21	3	15-17,5	1 Tag - 12 Monate
2002	38	7	14-17,5	1 Tag - 9 Monate
2003	31	7	12,5-17,5	2 Tage - 11 Monate
2004	35	5	13-17	2 Tage - 11 Monate
2005	30	6	14-17	2 Tage - 12 Monate
2006	24	4	15-17	1 Tag - 10 Monate
2007	23	7	12-17	2 Tage - 5 Monate
...				
2012/13	14	5	15-17	* 1 Tag - 9 Monate

* 1 Tag: danach Unterbringung in einer CSEE-Einrichtung

Centre socio-éducatif de l'Etat

Das „Centre socio-éducatif de l'Etat“ soll Jugendliche beherbergen, die Schwierigkeiten haben, in Gefahr sind oder kleinere Straftaten begangen haben. Für Mädchen gibt es eine Einrichtung in Schrassig mit 35 Plätzen, für Jungen eine in Dreiborn mit 48 Plätzen. In Dreiborn kommt nun die Unisec hinzu, eine geschlossene Anstalt für maximal zwölf Personen. Sowohl Jungen als auch Mädchen können in die Unisec verwiesen werden. Aufgrund der Aufteilung der Zellen können maximal jeweils drei Mädchen und neun Jungen oder umgekehrt hier weggesperrt werden.

Les animaux sauvages disparaissent

ENVIRONNEMENT Plus de la moitié des animaux sauvages de la planète ont disparu depuis 40 ans sous l'effet des actions de l'homme : chasse, surpêche, déforestation, irrigation, urbanisation...

Ce constat brutal est au cœur du rapport *Planète vivante 2014* de l'ONG WWF, dernier état des lieux d'une Terre surexploitée.

«Les différentes formes du vivant sont à la fois la matrice des écosystèmes permettant la vie sur Terre, et le baromètre de ce que nous faisons vivre à notre planète», écrit le directeur général du Fonds mondial pour la nature (WWF International), Marco Lambertini. Et en nous désintéressant de leur sort, nous courons à notre perte», alerte-t-il.

Entre 1970 et 2010, l'indice Planète vivante – qui mesure l'évolution de 10 380 populations de 3 038 espèces de mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons – a chuté de 52 %. Et «cette tendance lourde ne donne aucun signe de ralentissement», selon la 10e édition du rapport, pour qui il est encore possible d'agir pour renverser ce déclin et combiner développement et sauvegarde de l'environnement.

Les zones les plus touchées sont l'Amérique latine (-83 %), suivie de près par la région Asie-Pacifique, et ce sont les espèces d'eau douce qui ont payé le prix fort (-76 %) quand les espèces terrestres et marines ont diminué de 39 %.

Photo : afp

En Afrique, l'aire de répartition de l'éléphant ne représentait plus en 1984 qu'environ 7 % de son aire historique. Et dans cette portion congrue, à cause du braconnage, le nombre d'éléphants s'est effondré de 60 % entre 2002 et 2011.

Une Terre surexploitée

Les causes de ce déclin : la perte et dégradation des habitats (en raison de l'agriculture, l'urbanisation, déforestation, l'irrigation, les barrages hydroélectriques...), la chasse et la surpêche (y compris les prises accidentelles comme pour les tortues marines), et le changement climatique.

Ainsi, de nombreux poissons et animaux de rivage ont disparu du Coorong, zone du sud de l'Australie où le prélèvement d'eau pour l'irrigation a augmenté la salinité. Ou encore, en Afrique, l'aire de répartition de l'éléphant ne représentait plus en 1984 qu'environ 7 % de son aire historique. Et dans cette portion congrue, à cause du braconnage, le nombre d'éléphants s'est effondré de 60 % entre 2002 et 2011.

L'humanité surexploite la Terre, consomme plus de ressources naturelles que la planète ne peut en reconstituer : plus de poissons qu'il n'en naît, plus de CO_2 émis que les forêts et les océans peuvent en absorber... «Aujourd'hui, nous avons besoin de la capacité génératrice d'une Terre et demie pour disposer des services écologiques dont nous profitons chaque année», rappelle le WWF. Et la «biocapacité», soit la superficie disponible pour assurer ces biens et services, ne cesse de se contracter avec l'explosion de la démographie mondiale.

L'empreinte écologique des pays riches

Entre 1961 et 2010, la population est passée de 3,1 à près de 7 milliards d'habitants, et la biocapacité disponible par tête de 3,2 à 1,7 d'hectare global (qui représente la productivité moyenne mondiale d'un hectare biologiquement productif). «La population mondiale devant atteindre 9,6 milliards d'habitants en 2050 et 11 milliards en 2100, la biocapacité disponible pour chacun de nous va continuer à régresser (...) dans un monde marqué par la dégradation des sols, la pénurie d'eau douce et la montée du coût de l'énergie.»

À qui la faute? Les pays les plus riches sont globalement ceux dont l'empreinte écologique par habitant est la plus élevée. En 2010, le Koweït arrivait en tête, suivi du Qatar, des Émirats arabes unis, du Danemark, de la Belgique, de Trinidad et Tobago, de Singapour, des États-Unis, Barheïn et Suède. En avant-dernière position figurait la Chine, qui détient néanmoins la première place pour son empreinte totale, devant les États-Unis et l'Inde.

«L'utilisation des ressources et des services écologiques des pays à hauts revenus est cinq fois plus élevée par tête que dans les pays à bas revenus» et donc, pour maintenir leur niveau de vie, les pays riches ont largement recours à la biocapacité des autres. Si nous vivions tous comme les Qatariens, il faudrait 4,8 planètes, 3,9 si nous étions tous Américains, et 1,4 si nous étions tous Sud-Africains.

De l'utilité des aires protégées

Tigres au Népal, gorilles des Grands Lacs africains : pour les animaux sauvages dans les aires protégées, la vie est un peu plus douce. Leur déclin n'est «que» de 18 % en 40 ans contre 39 % pour l'ensemble des espèces terrestres, selon le WWF.

Un exemple de réussite : la population de tigres au Népal, répartie entre cinq aires protégées et trois «corridors», a vu son effectif progresser de 63 % entre 2009 et 2013. «Les jeux semblaient être faits» aussi pour les gorilles des montagnes, qui n'étaient plus qu'un millier aux frontières de la République démocratique du Congo, du Rwanda et de l'Ouganda. Mais grâce à «un réseau transfrontalier d'aires protégées, et le développement d'un tourisme responsable axé sur les gorilles» au début des années 1990, leur population a augmenté de 30 % ces dernières années. C'est la seule espèce de grands singes à encore croître.

Pour autant, tout n'est pas rose. «Dans certaines aires protégées africaines, le déclin de grandes espèces de mammifères n'a pas été freiné», indique l'ONG, pointant du doigt l'absence de gestion rigoureuse et de respect de la loi. Aussi, bien que le rhinocéros vive en majorité dans des aires protégées, «de nombreuses populations sont désormais éteintes ou en déclin à l'échelle régionale».

église catholique au luxembourg

revue de presse

2.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Le prêtre suspendu est suspecté de viol

LUXEMBOURG - Le prêtre catholique suspendu par l'Église pourrait être poursuivi pour des faits encore plus graves que ceux d'attentat à la pudeur sur mineur dont parlait la justice dans notre édition d'hier. En effet, selon le parquet, le curé, entendu mardi par un juge d'instruction, pourrait faire l'objet d'une enquête pour une «agression sexuelle» en 2008. Cette accusation pourrait même inclure «le viol». Pour l'instant, aucune mise en accusation officielle n'a été formulée à l'encontre de l'homme d'Église et l'enquête suit son cours.

Sexueller Übergriff auf Minderjährigen durch Priester

Der Missbrauch fand 2008 statt

Wegen sexuellen Missbrauchs eines Minderjährigen erstattet ein Priester in Luxemburg Selbstanzeige. Der Mann soll sich 2008 an einem Kind vergriffen haben.

LUXEMBURG - Die Meldung schlug am Dienstag wie eine Bombe ein. Und es sind schwere Vorwürfe: „Zurzeit wird ein Priester der Erzdiözese wegen eines unsittlichen Vergehens an einer zur Tatzeit minderjährigen Person verhört“, schrieb das erzbischöfliche Ordinariat. Der Mann wurde vom Erzbischof vom Dienst suspendiert. Der Betroffene erstattete gegen sich selbst Strafanzeige. Am gleichen Tag wurde er von der Kriminalpolizei zu den Vorwürfen vernommen.

Über das Alter des Kindes damals schweigt man sich aus. Auch Erzbischof Jean-Claude Hollerich schweigt. Der Priester war seit mehreren Jahren im Pfarrverband Belair-Merl-Cessingen aktiv. Der Fall des sexuellen Übergriffs auf einen damals Minderjährigen liegt sechs Jahre zurück, heißt es auf Nachfrage bei Justizsprecher Henri Eippers gegenüber Tageblatt.lu. Die Verjährungsfrist bei Missbrauch liegt bei zehn Jahren.

Es ist damit der bislang aktuellste Fall von sexuellem Missbrauch in der katholischen Kirche Luxemburgs. Anfang 2010 wurden die ersten Fälle hierzulande bekannt. Diese lagen oft 30 Jahre und mehr zurück. Eine Hotline wurde eingerichtet. Innerhalb eines Jahres meldeten sich dort 138 Menschen. 100 klagten über Gewalt, 39 Mal wurden sexuelle Misshandlungen gemeldet. In 114 Fällen ermittelte die Staatsanwaltschaft. Diese Zahlen fand man im November 2010 in einem 141 Seiten starken Abschlussbericht.

„Leitfaden“

Ein Jahr später führte die katholische Kirche einen „Leitfaden zum richtigen Umgang von sexuellem Missbrauch im kirchlichen Bereich“ ein. „Die Leitlinien der Erzdiözese Luxemburg stützen sich auf die Regeln und Anweisungen des Heiligen Stuhles und des allgemeinen Kirchenrechts, die vollständig und unparteiisch übernommen werden. Sie inspirieren sich an den Vorgaben der Deutschen Bischofskonferenz zu diesem Problemkreis.

Sie sind als Selbstverpflichtung und interne Verfahrensordnung der katholischen Kirche in Luxemburg zu verstehen und wollen keineswegs in Konkurrenz zum staatlichen Justizwesen treten.

Die Zusammenarbeit mit den staatlichen Justizbehörden wird im Gegenteil in mehrfacher Hinsicht betont“, hieß es damals.

Tageblatt.lu

„Rouchidag“: Erinnerung an schwere Zeiten

Tiersegnung und Pilgermesse am Freitag / Prozession zur Kapelle am Sonntag

Bissen. Im Andenken an die Opfer von Pest und Krieg findet am Sonntag, dem 5. Oktober, in der Pfarrei St. Stephanus, Bissen, der traditionelle „Rouchi-Dag“ statt.

■ Bereits am Freitag (3. Oktober), dem 160. Jahrestag der Einsegnung der Kapelle, findet um 17.30 Uhr eine Franziskusfeier mit Tiersegnung hinter der **Pfarrkirche** statt.

■ Um 18.30 Uhr wird am Freitag in der **Kapelle** auf dem Woberg der Rosenkranz gebetet, um 19 Uhr wird eine Pilgermesse gefeiert, zu Ehren des heiligen Rochus, im Laufe derer, besonders an die Zwangsrekrutierten gedacht wird.

■ Am kommenden Sonntag, dem „Biisser Rouchidag“, zelebriert Ortspfarrer Joël Santer um 10 Uhr ein feierliches Hochamt zur Ehren des heiligen Rochus in der **Pfarrkirche** von Bissen, gesungen von der „Chorale Ste-Cécile“ Bissen, unter der Leitung ihrer Dirigentin Gaby Langehegermann, an der historischen Müller-Orgel fungiert Titularorganist Jean-Marie Bock. Zur Aufführung gelangt die, vom unvergesslichen Domorganisten Carlo Hommel (ein Sohn der Ortschaft und Verehrer des heiligen Rochus) komponierte, vierstimmige Messe „in honorem Sancti Rochi“, welche als Grundmelodie, das das Bisser Rochuslied „Dem alten Brauch der Väter treu, wir heute zu dir flehen“, aufweist.

■ Nach der Messe zieht zum 160. Mal betend und singend eine Sakraments- und Bittprozession zu Ehren des heiligen Rochus von der Pfarrkirche den Woberg hinauf zur **Kapelle**, in welcher an das Gelübde von 1854 erinnert wird, jedes Jahr eine solche Prozession durchzuführen. Das Versprechen beruht auf dem Verschwinden der Cholera bei der Einsegnung der heutigen Kapelle am 3. Oktober 1854. Anschließend geht es wieder zurück zur Pfarrkirche, wo der Schlusssegen gespendet wird. In der Prozession wird die Statue, getragen von Mitgliedern des „Eltereverä in Biissen“, und die Reliquie des volkstümlichen Pestheiligen mitgetragen.

Die „Rouchi-Kapell“ *ist das Ziel der Prozession.* (FOTO: LW-ARCHIV)

■ Am Sonntagnachmittag um 16 Uhr findet in der **Pfarrkirche** von Bissen eine feierliche Andacht statt zur Ehren des heiligen Rochus, in welcher seine Reliquie von den Gläubigen verehrt wird. In dieser Andacht, die von der „Chorale Ste-Cécile“ gesanglich umrahmt wird, wird das Gelübde erneuert. Im Anschluss daran werden die Gräber auf dem örtlichen Friedhof gesegnet. (LW)

Foto: Hervé Montaigu

Angebliche Einschränkung der Religionsfreiheit

Manipulation!

Charles Munchen

In einem Interview im *Luxemburger Wort* vom 18. September 2014, hat Seine Eminenz, Hochwürden, Monseigneur Jean-Claude Hollerich einiges von sich gegeben, das man als hinterhältig deuten könnte. Darüber dürfte man sich ja nicht wundern ... Monseigneur ist ein Jesuit!

Allein der Titel schon, dessen Autor Monseigneur nur indirekt ist (aber wir lesen es ja im *Luxemburger Wort*!): „Gegen Einschränkung der Religionsfreiheit". Wer in diesem Land wünscht die Einschränkung der Religionsfreiheit? Kaum ein Mensch. Wir leben in einem demokratischen Land, wo die Freiheit für jeden und für alles gewährt ist, solange sie nicht einer Person oder der Gesellschaft schadet. Die Religion an sich hat noch niemandem geschadet und soll nicht eingeschränkt werden. Es ist die soziale, politische, finanzielle und erzieherische Macht der Kirche, die unbedingt eingeschränkt werden soll. Das hat also überhaupt nichts mit der Religionsfreiheit zu tun. Eine solche Aussage ist demnach Manipulation ...

Dass Religion und Kirche eng miteinander verbunden sind, kann man zwar sicher nicht leugnen. Das hat der römische Kaiser um das Jahr 380 aus teilweise politischen Gründen gewollt und so streng durchgeführt, dass zum Beispiel der Bischof von Avila, der nicht damit einverstanden war und es mit Kraft verlauten ließ, einfach geköpft wurde. Damit wurde er der erste christliche Märtyrer, der von Christen hingerichtet wurde. Im Laufe der folgenden Jahrhunderte bis in das frühe 19. Jahrhundert erlitten Tausende das gleiche Schicksal. Hauptgründe waren neben religiösem Fanatismus, gespickt mit unbestreitbarem Sadismus verschiedener Richter, die Begierde der Kirche nach Macht. Es wurde gefoltert und hingerichtet, um dem Volk Angst einzuflößen. Damals herrschte die von den Geistlichen geprägte Meinung, dass wenn man der Kirche den Rücken kehren wolle, es einem sehr schlecht ergehen würde. Und zwar nicht nur im Leben, sondern auch nach dem Tode, in der Hölle. Die Völker in der westlichen Welt haben sich allmählich dagegen gewehrt und – trotz manchmal heftigem Widerstand der Kirche – haben sie diese Gedankenfreiheit zu einem großen Teil errungen. Aber die Kirche, die sich, notgedrungen, größtenteils gefügt hat, kämpft noch immer um ihre Macht und um das Geld, denn Geld ist Macht und Macht ist Geld! Es wird nicht mehr gefoltert und hingerichtet, sondern listig, jesuitisch manipuliert, um Macht und Geld zu behalten.

Indoktrinierung der Schulkinder

Im erwähnten Interview geht es um einen möglichen Kulturkampf zwischen Regierung und Kirche. Wieso Kulturkampf? Sehen der Interviewer und Hochwürden etwa in der Trennung von Kirche und Staat einen Kulturkampf? Ist das nicht auch wieder Manipulation? Es mag sein, dass es nach einem Kulturkampf aussieht, wenn man weit in die Vergangenheit blickt. Aber das trifft überhaupt nicht zu, wenn man auf den Stand von heute mit einer starken Säkularisierung, die der Interviewer selbst erwähnt, und in die Zukunft schaut. Dann sieht diese Trennung aus wie eine schon lange hinfällige offizielle Regelung der Dinge, wie sie der Wirklichkeit entsprechen. In seiner Antwort sagt Hochwürden: „... wenn man uns die freie Religionsausübung einschränkt". Wie könnte die Regierung die freie Religionsausübung einschränken? In unserem demokratischen Staat? Meint Monseigneur damit nicht eher die geplante, nicht mehr vom Staat übernommene Indoktrinierung der Schulkinder einer Religion? Diese Indoktrinierung der Kinder soll private Sache sein und soll jeder Familie total freistehen, im Sinne einer nicht eingeschränkten demokratischen Religionsfreiheit und Religionsausübung. Hochwürden weiß genau, dass das keine Einschränkung der Religionsfreiheit wäre, sehr wohl aber eine Einschränkung der erzieherischen Macht der Kirche, durch die sie die Bevölkerung von Kind an an sich binden will. Manipulation!

Den Kindern die Geschichte der Religionen beizubringen, das ist Kultur, allgemeine Weltkultur. Das kann sehr wohl und soll von Geschichtsprofessoren gelehrt werden. Der Glaube an einen Gott gehört nicht zur Kultur und soll privat gelehrt werden in totaler Freiheit, aber nicht vom Staat.

Hochwürden sagt: „Es gibt Vereinigungen von Agnostikern, die sehr aggressiv gegenüber der Kirche sind." Diese Vereinigungen vereinigen Agnostiker und Atheisten. Aber Hochwürden will die Atheisten totschweigen ... „so etwas kann es ja nicht geben, wir die Geistlichen, sind ja die Vermittler Gottes und wenn es den nicht gibt, wie die Atheisten es glauben, haben wir ja überhaupt keine Daseinsberechtigung mehr. Weg damit!" Manipulation! Übrigens ist die erwähnte Gruppe, die AHA Lëtzebuerg asbl. (Allianz vun Humanisten, Atheisten an Agnostiker – www.aha.lu), gar nicht so aggressiv und in ihrem Weltbild ist die Kirche noch lange nicht, wie Hochwürden es lügnerisch behauptet, „Inquisition, Hexenverbrennungen und Pädophilie und sonst nichts". Nein, AHA kämpft mit ehrlichen Mitteln, um heutige Zustände zu verbessern, nicht gegen altertümliche Gräueltaten wie Inquisition und Hexenverbrennungen. Nebenbei gesagt, Pädophilie in der Kirche ist nicht so altertümlich, aber damit soll und kann man nicht die ganze, zwar älteste, reichste, und mächtigste multinationale Institution Kirche anprangern. Die AHA tut es ebenfalls nicht. Aber wenn AHA sagt „Wir verlangen die Trennung von Kirche und Staat", dann ist das für Hochwürden unheimlich aggressiv. Tja, es geht ja auch um sein Staatsgehalt, das fast dem Gehalt unseres Premiers entspricht! Danach kommt die große Lüge, die zwar keine ist und trotzdem eine ist: „Wir sind eine arme Kirche." Die luxemburgische Kirche an sich ist, wie man es in ihren veröffentlichten Finanzen sehen kann, arm.

Satellitengesellschaften der Kirche

Jedoch sind die Reichtümer, die die vielen Satellitengesellschaften der Kirche besitzen, sehr, sehr groß. Es wäre wünschenswert, einmal genau nicht nur die schlechten Zahlen der Kirche selbst zu veröffentlichen, sondern auch die Zahlen der etlichen an die Kirche geknüpften Gesellschaften, die Immobiliengesellschaften, Kongregationen und des Weiteren mehr. Da wurde, nur als Beispiel, vor einiger Zeit ein Stück Land von der Kirchenfabrik einer Diözese der Stadt Luxemburg für etwa drei Millionen Euro verkauft, während eine andere Diözese der Stadt Luxemburg eine hohe Rechnung vorlegte für die Arbeiten in ihrer Kirche. Das laut dem Konkordat von ... 1801, als wir noch kein Staat waren! Die reiche Diözese hat eine Luxusresidenz errichten lassen, die wahrscheinlich einer Satelliten-Immobiliengesellschaft der Kirche gehört. Und dabei ist die luxemburgische Kirche „arm"? Lüge, Manipulation!

Hochwürden: „Wir sind bereit, auf den Religionsunterricht zu verzichten, wenn man einen Religionen-Unterricht einführt. Der müsste vom Rat der staatlich anerkannten Religionsgemeinschaften gestaltet werden, und zwar gemäß dem jeweiligen Bevölkerungsanteil." Diese Aussage schlägt dem Fass den Boden aus! Oh, der große Verzicht! Das ist ja „gehopst ewéi gesprongen"! Der größte Bevölkerungsanteil ist rein zufällig katholisch. Warum? Weil die katholische Kirche seit Jahrhunderten der Bevölkerung diese Religion eingeschärft hat, weil das dann halt so ist", „weil die Großmutter es so will", weil „was sagen die Nachbarn?"... Ich selber, Sohn eines total atheistischen Vaters und einer ungläubigen jüdischen Mutter, wurde getauft, weil eine sehr fromme, reiche und kinderlose Erbtante es so wollte ... die dann ihr Vermögen der „armen" Kirche vermacht hat (aber wahrscheinlich einer der vielen Satellitengesellschaften der Kirche, damit diese arm bleiben konnte). Vor vielen Jahren bin ich aus der Kirche ausgetreten, muss aber meine Steuern ganz bezahlen, damit die Geistlichen schöne Gehälter und Pensionen horten können und von freien Wohnungen profitieren können, die ihnen von den Gemeinden zur Verfügung gestellt werden müssen (außer den Geistlichen genießen sehr wenige Staatsbeamten diesen Vorteil).

Um diese skandalösen Zustände zu ändern, muss unsere Regierung kämpfen. Gegen diese skandalösen Zustände kämpft AHA und nicht für das Abschaffen der Inquisition und der Hexenverbrennungen, die das Volk und nicht die Kirche sich schon seit langem vom Halse geschafft haben.

Ich habe Hochwürden Erny Gillen am Ende einer Demonstration „Fir de Choix" gesagt, ich wäre für die Trennung von Kirche und Staat. Ich hoffte auf ein kleines Gespräch mit ihm. Seine Antwort: „Mir si jo getrennt!" Da habe ich ihn gefragt: „A wie bezillt är Pai?"... Da hat er mir, ohne eine Antwort zu geben, den Rücken gekehrt und ist weggegangen. Na ja, ich war ja so aggressiv. Dieses plötzliche Aufdecken einer Lüge war ja so aggressiv!

Politique/Société

Choix appuyé

25.665 signatures sont remises au président de la Chambre, Mars di Bartolomeo, par l'initiative «Fir de Choix» qui plaide pour que les élèves aient le choix entre éducation morale et sociale, et cours de religion. Malgré son succès, la pétition, lancée trop tôt, n'aura probablement pas le même traitement qu'une pétition par internet.

Synode des évêques à Rome

Débats animés autour de la famille en perspective…

Michel Pauly

Du 5 au 19 octobre 2014 se réunira le Synode des évêques convoqué par le pape François Ier pour se pencher sur les « défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ». Ce synode était précédé d'une large consultation des catholiques sur les évolutions du modèle familial, sauf au Luxembourg où le questionnaire traitant du mariage, de la contraception, de l'homosexualité, de la sexualité hors mariage et du droit à la communion pour les divorcés remariés est passé presque inaperçu (et le site www.cathol.lu n'en souffle mot). Au synode diocésain qui a lieu en ce moment à Trèves, c'est une assistante pastorale qui a dû forcer le comité directeur, par un vote de l'assemblée générale, à mettre les questions familiales et le nouveau rôle des genres dans le monde et dans l'Église à l'ordre du jour.

Cardinaux contre le pape

Le *Luxemburger Wort* a publié le 18 septembre 2014 un article faisant état de l'opposition de certains cardinaux contre l'idée d'accorder aux divorcés remariés, après un chemin de pénitence, le droit d'accéder de nouveau aux sacrements. Cette opposition qui vise directement le cardinal Walter Kasper qui, à l'invitation du pape, avait plaidé pour une telle ouverture, s'attaque finalement au pape lui-même qui a prôné à plusieurs reprises une Église qui ne soit pas être exclusive mais inclusive, accueillante, accompagnatrice et qui fasse valoir la miséricorde plutôt que la doctrine. Une telle contestation ouverte est non seulement inhabituelle dans l'Église catholique des derniers siècles, mais d'autant plus remarquée que leurs porte-paroles sont le cardinal Gerhard Ludwig Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, nommé encore par Benoît XVI, mais confirmé à ce poste par François Ier, ou encore le cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques. Leur argument-massue est résumé par le *LW*: « La miséricorde ne constitue pas une dispense du respect des commandements. »

Mais les voix qui plaident pour un plus grand réalisme de l'Église en matière de morale sexuelle et de pastorale de la famille ne sont pas isolées. L'évêque d'Anvers, Mgr. Johan Bonny vient de publier le 4 septembre dernier une lettre pastorale[1] dans laquelle il plaide à son tour pour un tel *aggiornamento* en s'appuyant sur son expérience pastorale et son dialogue avec des familles sur des problèmes concrets. Et ceux-là sont loin de se réduire à la question de l'accès aux sacrements pour divorcés remariés à qui le cardinal Müller n'hésite pas à reprocher l'adultère. L'évêque d'Anvers rappelle à qui veut l'écouter ou lire que « le mariage et la famille traversent chez nous une période difficile. Nous le savons par expérience. Le nombre de mariages qui ne tiennent pas le coup se situe très haut. Des jeunes hésitent à se marier, que ce soit civilement ou religieusement. Le nombre d'enfants par famille est très bas (excepté dans les nouvelles familles d'origine étrangère). Le nombre de suicides est élevé et préoccupant, et à un âge toujours plus jeune. Le mariage comme institution reçoit peu de soutien des autorités et du milieu socio-économique. Le fossé entre familles riches et pauvres s'élargit constamment. »

[...] les voix qui plaident pour un plus grand réalisme de l'Eglise en matière de morale sexuelle et de pastorale de la famille ne sont pas isolées.

Un déficit de collégialité et de pluralisme doctrinal

Depuis la fin du Concile de Vatican II (1962-65), écrit-il, «j'ai toujours dû constater combien les

>>>

importantes questions de la relation, de la sexualité, du mariage et de la famille représentent un terrain particulièrement conflictuel dans la communauté d'Église. Beaucoup de croyants, surtout membres d'organisations catholiques et du milieu chrétien, ne pouvaient plus se retrouver dans les textes doctrinaux et les déclarations morales de Rome. Ce fossé ne s'est pas réduit avec les années, mais au contraire il s'est agrandi. [...] Le fossé croissant entre l'enseignement moral de l'Église et les avis moraux des croyants relève d'une problématique dans laquelle interviennent certainement bien des facteurs. L'un de ceux-ci a trait à la façon dont cette matière été largement retirée après le Concile à la collégialité des évêques et liée presque exclusivement à la primauté de l'évêque de Rome. » Et l'évêque de raconter, comment Paul VI, qui doit être béatifié à la fin du prochain synode, a publié son encyclique *Humanae vitae* condamnant le recours à la pilule contraceptive pour le contrôle des naissances, a pris sa décision contre l'avis de la grande majorité des experts qu'il avait lui-même nommés. Cette « absence d'un support collégial a conduit aussitôt à des tensions, des conflits, des ruptures qui ne se sont plus jamais guéries. » Il attend en conséquence du prochain synode que « le lien entre la collégialité des évêques et la primauté de l'évêque de Rome, comme il s'est réalisé pendant le Concile, doit être restauré. »

En deuxième lieu, l'évêque d'Anvers rappelle la place de la conscience individuelle dans la doctrine traditionnelle de l'Église, et qu'à la suite de la publication de *Humanae vitae* bien des évêques, en Allemagne, en Belgique et même au Luxembourg ont rappelée aux fidèles, mais que certains milieux romains ont réussi à discréditer. L'évêque d'Anvers conclut : « J'attends du prochain Synode qu'il rende à la conscience sa juste place dans l'enseignement de l'Église. »

Mais Mgr. Bonny s'attaque aussi à la doctrine même pour insister sur l'historicité de la doctrine de l'Église sur la famille, le mariage et la sexualité, qui n'était toujours la même au fil des siècles. Plus loin, il citera l'exemple suivant : « Cela a mis des siècles, jusqu'au XII^e siècle, avant que le mariage soit définitivement repris dans la liste des sept sacrements. De même, la question de savoir à partir de quand un mariage doit être considéré comme indissoluble fut longtemps un objet de discussion. » [...] « Et cette histoire n'est pas terminée : chaque époque confronte l'Église à de nouvelles questions et de nouveaux défis. » L'évêque anversois cite le document de travail diffusé aux évêques pour préparer le prochain synode : « "*Pour une immense majorité des réponses et des observations, le concept de 'loi naturelle' apparait, en tant que tel, aujourd'hui, dans les différents contextes culturels, très problématique, sinon même incompréhensible. Il s'agit d'une expression qui est perçue différemment ou tout simplement pas comprise. De nombreuses Conférences épiscopales, dans des contextes extrêmement divers, affirment que, même si la dimension sponsale entre l'homme et la femme est généralement acceptée comme une réalité vécue, cela n'est pas interprété conformément à une loi universellement donnée. Seul un nombre très réduit de réponses et d'observations a mis en évidence une compréhension adéquate de cette loi au niveau populaire.* Cela peut compter, comme constatation ! [...] Bref, l'éthique chrétienne a besoin de plus d'espace pour juger et décider que ne le permet une approche statique[2] ou apodictique[3] de la "loi naturelle". » Et pour l'évêque un tel espace est possible si on respecte le sensus fidei : « Un autre élément de

Rome – Bert Kaufmann, CC BY-SA 2.0

>>>

notre tradition théologique est le sensus fidei ou le sens de la foi des croyants chrétiens. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François écrit : "*L'Esprit guide (le Peuple de Dieu) dans la vérité et le conduit au salut. Comme faisant partie de son mystère d'amour pour l'humanité, Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le* sensus fidei *– qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision*".[4] » Et l'évêque de regretter que « après *Humanae Vitae* et *Familiaris Consortio*, la "doctrine de l'Église catholique" s'est trouvée liée presque exclusivement à une école particulière de théologie morale, bâtie sur une interprétation propre de la loi naturelle. Les représentants d'autres interprétations de la loi naturelle ou d'autres écoles de théologie morale, plus précisément de l'école personnaliste, furent repoussés dans le coin suspect ou à éviter. [...] Au cœur de leur pensée de théologie morale se plaçait la personne humaine et son développement vers une plus grande dignité humaine, à la lumière de la raison et de la révélation. Ils veillaient à ce qui est faisable pour une personne dans des situations fragiles et complexes, où les choix ne sont pas évidents. Ils créaient de l'espace pour le développement personnel dans le cours souvent turbulent de leur vie. Ils tenaient compte de la variabilité de la réalité et de la complexité de la vérité. Raison, dialogue, tolérance, empathie et miséricorde recevaient une place importante dans leur approche. Dans les années qui suivirent Vatican II, ils furent repoussés sur le côté. Cette direction de la politique d'Église n'a pas fait de bien au débat de théologie morale dans l'Église et surtout pas à l'annonce de l'évangile. »

Prendre en compte le *sensus fidei*

En conséquence Mgr. Bonny plaide pour une Église « comme compagnon de route » et cite toute une série de témoignages de couples et d'individus, croyants et non-croyants, qui lui ont fait part de leur expérience et de leurs difficultés à se conformer à l'enseignement de l'Église en matière de morale familiale et sexuelle. Pour lui, « la réalité est souvent beaucoup plus complexe que ce que peuvent recouvrir deux concepts opposés : bien ou mal, vrai ou faux, juste ou injuste. Cette manière bipolaire de penser fait rarement droit à tout le récit de la vie des gens et à la situation dans laquelle ils se trouvent. »

Pour ce qui est de la question des divorcés remariés, l'évêque rappelle à ses ouailles, mais sans doute aussi au cardinal Müller et consorts, que « pour une bonne compréhension de l'eucharistie, il est important de

© Max Gindt

lire qu'une compagnie nombreuse de publicains et de pécheurs s'attablent avec Jésus et ses disciples ; que Jésus interpelé là à table dit qu'il n'est pas venu pour appeler les justes à la conversion, mais bien les pécheurs (Lc 5,27-32). » Et de rappeler aussi, comme Mgr. Mathias Schiltz, ancien vicaire général de Luxembourg, l'a fait en son temps, que l'eucharistie est aussi bien "signe d'unité" que "moyen de grâce" et qu'on ne doit privilégier, voire hypertrophier la première signification au détriment de la deuxième.

Mgr. Bonny conclut : « Le Royaume de Dieu ne correspond pas au développement conjoncturel de ce monde. Il se manifeste dans un contre-courant, ainsi que dans un appel prophétique. Que Dieu fasse le monde "nouveau" signifie qu'il le fait en même temps "autre". [...] Dans ses relations avec les gens et avec le monde, (l'Église) doit pouvoir faire montre de la même ouverture et miséricorde que son fondateur. Il n'y a que sur le chemin du dialogue qu'elle peut remplir sa mission. Elle n'a pas d'autre choix, si elle veut garder son identité et sa crédibilité. C'est justement là, je pense, que l'Église lutte aujourd'hui contre un déficit. Ci-dessus nous avons déjà parlé du *sensus fidei*. Si beaucoup ressentent aujourd'hui un manque dans l'Église, il s'agit de la clarté de sa ressemblance avec Jésus Christ. Ils ont du mal à retrouver dans l'attitude de l'Église envers les gens d'aujourd'hui, l'attitude de Jésus envers les gens de son temps. » ◆

1 Texte entier publié en quatre langues sur http ://www.kerknet.be /admin/gotourl.php?folder=/bisdomantwerpen&linkID=31236.

2 Au sens de : définitif et immuable, hors du contexte historique et de l'évolution.

3 Au sens de : avec une assurance contraignante, irréfutable, indiscutable, nécessairement vrai.

4 Pape François, *Evangelii Gaudium*, 119.

Erste europäische Reise führte Papst Franziskus nach Albanien

Ein Staat, der Gott töten wollte

Erinnerung an die Märtyrer der albanischen Kirche in der Zeit des Kommunismus

Bodo Bost

Papst Franziskus hat am 21. September seine erste europäische Reise unternommen und für einen Tag Albanien besucht. Der Besuch galt auch den vielen Märtyrern der albanischen Kirche in der Zeit des Kommunismus. Einer von ihnen, der Priester Joseph Marxen (1906-1946), hatte auch verwandtschaftliche Beziehungen nach Luxemburg.

In der katholischen Universität in Tirana begegnete Papst Franziskus den Vertretern der katholischen, orthodoxen und muslimischen Religionsgemeinschaft. (Foto: AFP)

Wie in keinem anderen kommunistischen Land mit Ausnahme Chinas waren in Albanien 50 Jahre lang die dortigen Religionen unterdrückt worden, 17 Jahre lang Albanien als erster atheistischer Staat der Erde. Die katholische Kirche war dabei der Feind Nummer Eins gewesen, da sie das Gewissen der Menschen aufzurütteln und Albanien wieder an Europa anzugliedern versucht hatte. Zudem bedeutete dieser Angriff auf die katholische Kirche zugleich den Versuch, die vergangene Kultur auszulöschen und Platz für neue Ideologien zu schaffen. Wer sich dem widersetzte, kam bestenfalls ins Gefängnis.

Religionsverbot 1991 aufgehoben

Nur 17 Prozent der mehrheitlich muslimischen Bevölkerung sind Christen; die eine Hälfte davon im Norden ist katholisch, die andere im Süden orthodox. Das kommunistische Regime wurde in Albanien 1990 abgesetzt. Wenig später wurde das Religionsverbot, das zur Zeit des Kommunismus herrschte, wieder aufgehoben. Als Papst Johannes Paul II. am 25. April 1992 zu einem Besuch nach Tirana kam, wurde sein Besuch als Sieg der Religionsfreiheit und als Meilenstein auf dem Weg des Landes aus der internationalen Isolation gewertet. 1992 hatte Papst Johannes Paul II. auch das womöglich schon von Apostel Paulus gegründete Erzbistum Tirana-Durrës neu errichtet; 2000 konnten erstmals wieder Priester geweiht werden.

Priester Josef Marxen (1906-1946).

Diplomatische Beziehungen mit dem Hl. Stuhl unterhält Albanien seit 1991. Die katholische Kirche im Land gliedert sich heute in fünf (Erz-)Diözesen und eine apostolische Administration; es gibt insgesamt sieben Bischöfe. Die Mehrheit der Bevölkerung bildet mit etwa 60 Prozent die muslimische Glaubensgemeinschaft, noch mehr als 20% der Albaner bezeichnen sich auch heute noch als Atheisten.

Pfarrer Joseph Marxen

Prof. Helmut Moll ist der Beauftragte der Deutschen Bischofskonferenz für das deutsche Martyrologium, er hat das Verzeichnis der deutschen Märtyrer des letzten Jahrhunderts erstellt[1]. Einer davon ist Pfarrer Joseph Marxen, der für seinen Glauben 1946 in Albanien den Märtyrertod erlitten hat. Seit der kommunistischen Machtübernahme 1944 wurden in dem damals kleinsten Balkanstaat, der auch der erste mehrheitlich muslimische Staat Europas war, viele Geistliche aller Religionsgemeinschaften ermordet. Darunter waren auch zwei deutsche katholische Priester. Neben dem Schlesier Alfons Tracki (1896-1946) ist dies der Rheinländer Anton Joseph Marxen, der am 2. August 1906 als viertes Kind der Eheleute Nikolaus und Maria Marxen, geborene Hahnen, in Worringen (heute Stadt Köln), geboren wurde. Der Vater, der zu der Zeit Gutsverwalter auf dem dortigen Fronhof war, stammte aus der Südeifel, aus dem nahe Trier gelegenen Ort Butzweiler (heute Newel) unweit der Grenze zum Großherzogtum Luxemburg. Eine Seitenlinie der Familie Marxen hat verwandtschaftliche Beziehungen auch nach Luxemburg[2]. Die Familie hatte neun Kinder; ab dem 1. Oktober 1910 lebte die Familie in Bermeshausen bei Speicher in der Südeifel und zog im Oktober 1913 auf den Schönfelderhof bei Zemmer im Trierer Land um, wo der Vater als Verwalter arbeitete[3].

Nach der Grundschule besuchte Joseph Marxen von 1918 bis 1925 als Internatsschüler das Missionshaus der Steyler Missionare in St. Wendel. 1928 trat er als Novize in die Gemeinschaft der Steyler Missionare in St. Augustin bei Bonn ein, wo er später auch sein Theologiestudium begann, das er in Mödling bei Wien fortsetzte. Allerdings verließ er den Orden der Steyler Missionare 1934 noch vor Abschluss seiner Studien wieder. 1936 wurde er im ostkirchlichen Kolleg der Benediktiner in München zum Priester geweiht. Im Anschluss an seine Priesterweihe ging Marxen als Missionar nach Albanien, wo die Katholiken damals noch 10% der Bevölkerung ausmachten. Pfarrer Marxen bekam zwei Pfarreien, Perlat ein abgelegenes, sehr armes Bergdorf mit nur katholischen Einwohnern im Norden Albaniens und ein kleiner Ort in der Nähe der Hafenstadt Durrës war Marxens zweite Pfarrei.

Exkurs in die Geschichte Albaniens

Albanien, das bereits seit der Antike dem europäischen Kulturkreis angehört, gehört zu den jüngsten Staaten Europas, erst 1912 entstand es aus der Konkursmasse des türkisch-osmanischen Reiches[4]. Obwohl die Albaner unter ihrem legendären Feldherren Skanderbeg den Türken lange Widerstand geleistet hatten, wurden sie doch 1502 von den Türken erobert. Viele flüchteten damals in andere Länder des Mittelmeeres. Das albanische Volk der Tosken gab der italienischen Provinz Toskana seinen Namen. Es folgten vier Jahrhunderte islamischer Herrschaft, in deren Folge zwei Drittel der Albaner zum Islam konvertierten. Die Kirche, deren Ursprünge auf die biblische Zeit zurückgeht, hatte während der vielen Jahrhunderten osmanischer Herrschaft die albanische Kultur und Sprache bewahrt. Ihr und vor allem dem Orden der Franziskaner war es zu verdanken, dass es überhaupt zu einem Staat Albanien kam.

Allerdings stand die Unabhängigkeit Albaniens bis 1990 unter keinen guten Voraussetzungen; immer versuchten ausländische Mächte Einfluss in dem Kleinstaat zu bekommen. Die historischen Bindungen Albaniens zu Italien waren in den ersten Jahren sehr stark. 1939, noch vor Beginn des Zweiten Weltkrieges, wurde Albanien von italienischen Truppen besetzt. Von Albanien aus wollten italienische Truppen 1940 auch Griechenland angreifen. Als dies nicht gelang, konnten griechische Truppen im Gegenzug Teile Süd-Albaniens erobern. Erst durch das Eingreifen deutscher Truppen auf dem Balkan 1941 konnten sich die Italiener wieder in Albanien behaupten. Nachdem Italien am 8. September 1943 kapituliert hatte, besetzten Einheiten der deutschen Wehrmacht Albanien und entwaffneten die italienischen Truppen. Am 2. Oktober 1944 übernahm die Wehrmacht die volle Kontrolle im Land, um den Rückzug ihrer Einheiten aus Griechenland zu sichern.

Nach dem Abzug der Wehrmacht kam es zur Machtergreifung der Kommunisten unter Enver Hoxha. In den Folgejahren wurde in Albanien eine kommunistische Einparteienherrschaft errichtet. Unmittelbar nach Kriegsende bildete Hodscha aus besonders zuverlässigen Partisanen die albanische Geheimpolizei Sigurimi, als sein schlagkräftigstes Machtinstrument, dem im Laufe der nächsten ▸

▶ 40 Jahre Zehntausende Menschen zum Opfer fielen. Viele ehemalige Partisanen, die keine Kommunisten waren, wurden als erste ermordet.

Als Winston Churchill und Stalin auf der Konferenz von Jalta im Februar 1945 den Balkan in Einflusszonen unter sich aufteilten, hatten die beiden Albanien vergessen. So konnte sich das Terrorregime in Albanien unbemerkt von den Augen der Weltöffentlichkeit etablieren. In der Anfang 1946 gebildeten kommunistischen Regierung war Enver Hodscha gleichzeitig Premier-, Außen- und Verteidigungsminister, daneben auch Oberkommandierender der Streitkräfte und Generalsekretär der KP; um ihn entstand ein Personenkult, der nur noch mit dem Maos in China verglichen werden kann. Alle nicht-kommunistischen Parteien und Vereinigungen, darunter auch die Religionsgemeinschaften, wurden verboten und aufs ärgste verfolgt.

Die Märtyrer Albaniens

Im Dezember 1945 war dem apostolischen Delegaten die Wiedereinreise nach Albanien verwehrt worden. Das Regime wollte keine Zeugen für seine Verbrechen gegen die Kirche. Im März 1946 kam es in Albanien zu einer Welle der Gewalt gegen die katholische Kirche. Bereits am 4. März waren im Gefängnis von Skutari zwei Jesuiten, ein Franziskaner und ein Seminarist erschossen worden[5]. Am 11. März 1946 wurde Joseph Marxen, der trotz der kommunistischen Machtübernahme im Lande verblieben war, von der Geheimpolizei („Sigurimi") verhaftet. Den Dorfältesten gelang es jedoch, ihn wieder frei zu bekommen. Doch nach wenigen Wochen wurde er erneut verhaftet. Danach verlieren sich seine Spuren, nur für seine Ermordung, angeblich auf der Flucht, am 16. November desselben Jahres, auf der Nationalstraße zwischen Tirana und Kukes, in einem Wald zusammen mit zwei weiteren Häftlingen gibt es Zeugen. Dies konnte bezeugen, dass er, als er aus seiner Zelle abgeführt wurde, zu seinem Mithäftling sagte: „Ich bin glücklich. Ich werde nun sterben und man wird sich in Albanien daran erinnern, dass ich ein Zeuge für Christus war."[6] Seine Leiche wurde nie gefunden.

Die albanische Bischofskonferenz, die 1991 aus dem Untergrund wiedererstanden ist, hat 2002 ein Seligsprechungsverfahren für 40 katholische Priester, Ordensbrüder und Laien eröffnet, die während der Zeit des Kommunismus in Albanien ermordet wurden. Die deutsche Bischofskonferenz beauftragte Prälat Helmut Moll aus Köln damit, den deutschen Teil von Marxens Lebensgeschichte zu recherchieren. „Mit der Seligsprechung sollen die stärksten Menschen öffentlich geehrt und dem Vergessen entrissen werden", sagt Moll. Joseph Marxen habe sehr gute Chancen, dass ihm die Ehre der Altäre bald zuteil werde. Seine Lebensgeschichte, vor allem sein Martyrium, erfülle die Voraussetzungen, dass der Antrag durchgeht.

Joseph Marxen ist einer unter vielen Märtyrern Albaniens. 50 000 Menschen, darunter über 100 Mönche, Schwestern, Priester und Seminaristen wurden hingerichtet oder starben in der Haft. Darunter waren der Erzbischof von Shkodra und Primas von Albanien Gaspar Thaci, der von der Geheimpolizei umgebracht wurde, und Vincenc Prennushi, Erzbischof von Durrës, der zu 30 Jahren Zwangsarbeit verurteilt wurde und im Februar 1949 unter der Folter starb. Bereits 1948 waren die Bischöfe von Sapë und Lezhë, erschossen worden[7].

1951 kam es nach einem Bruch des Landes mit Jugoslawien zu einer kurzen Tauphase in den Beziehungen zwischen Kirche und Staat. 1961 näherte sich das Land der Volksrepublik China an. Enver Hodschha, Chef der kommunistischen Partei Albaniens, erklärte 1967, unter dem Einfluss der chinesischen Kulturrevolution, Albanien zum ersten atheistischen Staat der Welt, in dem alle Moscheen und Kirchen abgerissen oder geschlossen wurden, darunter 327 katholische Gotteshäuser. Albanien wurde für die Christen zu einem einzigen riesigen Konzentrationslager, das Land war hermetisch von der Außenwelt abgeschlossen. Erst mit dem Tod von Hodscha 1985 konnte die Kirche wieder aus den Katakomben herauskommen.

Einfluss von Mutter Tereza

Die Frucht des Christentums ging dank der Märtyrer trotz aller Verfolgungen auf. Wegbereiter der Wende in Albanien war die Selige Mutter Tereza (1919-1998) (gebürtig Anjezë – Agnes – Gonxha Bojaxhiu) aus Kalkutta, die selbst albanisch-aroumischer Herkunft war. Enver Hodscha hat sie einmal als „Hexe des Balkan" bezeichnet, bei ihrem Besuch im August 1989 hat Mutter Tereza den Märtyrern des albanischen Volkes ihren tiefsten Respekt bezeugt. Ihrem Vorbild und auch ihrer Popularität unter den Angehörigen aller Religionen, ist es zu verdanken, dass das kirchliche Leben in Albanien nach der Wende schnell wieder an die Vorkriegszeit anknüpfen konnte.

Aus Anlass der Papstreise nach Albanien hat der Vatikan ein Logo erstellen lassen. Es zeigt eine sich zum Kreuz bewegende Person. Zu ihren Füßen befinden sich Spuren von Blut, stellvertretend für die Märtyrer der albanischen Kirche unter dem kommunistischen Regime. Die Hände der Person sind gen Himmel gerichtet, auf ihnen das Motto der Reise: „Gemeinsam mit Gott zur Hoffnung, die nicht enttäuscht". Gott weist den richtigen Weg, seitdem Albanien den Kommunismus hinter sich gelassen hat. Die Farbwahl ist durch die Farben der albanischen Fahne, Schwarz und Rot, und der vatikanischen, Gelb und Weiß, bestimmt. ■

---

[1] Zeugen für Christus. das deutsche Martyrologium des 20. Jahrhunderts, hrsg. von Helmut Moll im Auftrag der Deutschen Bischofskonferenz, Paderborn-München [etc.], 1999.

[2] Siehe: http://www.rheinische-geschichte.lvr.de/persoenlichkeiten/M/Seiten/AntoniusJosephMarxen.aspx, Zugriff vom 17.08.2014.

[3] Vgl. Moll, Helmut, „Pfarrer Antonius Joseph Marxen", in: Moll, Helmut (Hg.), Zeugen für Christus. Das deutsche Martyrologium des 20. Jahrhunderts, 5., erweiterte und aktualisierte Auflage, Band 2, Paderborn [u.a.] 2010, S. 1480-1484.

[4] Vgl. Schmitt, Oliver Jens / Frantz, Eva Anne (Hg.), Albanische Geschichte. Stand und Perspektiven der Forschung, München 2009.

[5] Andrea Riccardi, Salz der Erde, Licht der Welt – Glaubenszeugnisse und Christenverfolgung im 20. Jahrhundert, Freiburg, Basel Wien, 2002, Seiten 204 ff.

[6] Siehe: Cäcilia Giebermann, http://www.josef-marxen.de/#_Priester_in_Albanien, Zugriff vom 17.08. 2014.

[7] Vgl. Peters, Markus W. E., Geschichte der Katholischen Kirche in Albanien 1919-1993, Wiesbaden 2003.

Réfugiés : "Européens, ouvrez vos coeurs !"
Le pape rencontre des survivants du naufrage de Lampedusa

Anne Kurian

ROME, 1 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François lance un appel à « tous les hommes et femmes d'Europe » à « ouvrir les portes de leur cœur » aux réfugiés.

Un an après un énième naufrage où 368 migrants avaient trouvé la mort au large de Lampedusa (3 octobre 2013) le pape François a reçu une quarantaine de survivants et proches de victimes, de 16h30 à 17h, ce mercredi 1er octobre 2014, au Vatican.

Il les a salués un par un personnellement, avant de leur adresser quelques paroles, rapportées par le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, dans une note publiée en fin de journée.

« Je ne peux exprimer ce que je ressens car je ne trouve pas les mots. Tout ce que vous avez souffert se contemple dans le silence, en pleurant et en cherchant la façon d'être proches de vous », a déclaré le pape.

Il a souligné aussi les difficultés des survivants : « Parfois quand il semble qu'on est arrivé au port, il y a des choses très dures. On trouve des portes closes et on ne sait pas où avancer. Mais il y a beaucoup de personnes qui ont le cœur ouvert pour vous. La porte du cœur est la plus importante dans ces moments-là.»

Le pape a lancé un appel à « tous les hommes et femmes d'Europe » à « ouvrir les portes de leur cœur ». « Je voudrais dire que je suis proche de vous, je prie pour vous, je prie pour que les portes fermées s'ouvrent ! », a-t-il ajouté.

La délégation était composée de 37 Erythréens, ayant trouvé refuge dans des pays européens (Allemagne, Suisse, Norvège, Hollande, Danemark). D'autres survivants sont en route pour s'unir aux commémorations qui auront lieu à Lampedusa le 3 octobre.

Certains réfugiés ont pris la parole pour remercier le pape, confier leurs préoccupations et lui demander son soutien. Les participants lui ont offert une sculpture en métal représentant une bouteille contenant une famille, dans la mer.

L'événement était organisé par le “Comité 3 octobre”, présidé par Tareke Brhane, accompagné par Mgr Konrad Krajewski, aumônier pontifical, et par le P. Giovanni Lamanna, président émérite du Centre Astalli des jésuites pour les réfugiés.

Le pape s'est rendu à Lampédouse, où échouent et débarquent, ou font naufrage, des milliers d'immigrés et de réfugiés partis des rivages d'Afrique, le 8 juillet 2013.

Le jour du naufrage, il avait laissé éclater son émotion et son indignation en prononçant le mot de "honte" : « En parlant de la paix et de la crise économique mondiale inhumaine, je ne peux pas ne pas rappeler avec une immense douleur les nombreuses victimes du énième naufrage. Un seul mot me vient à l'esprit : honte ! C'est une honte ! Prions ensemble Dieu pour qui a perdu la vie : hommes, femmes, enfants, pour leurs proches et pour tous les réfugiés. Unissons nos efforts pour que ne se répètent pas de semblables tragédies ! Seule une collaboration décidée par tous peut aider à les prévenir. »

Un charisme universel : la capacité d'aimer
Fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Anne Kurian

ROME, 1 octobre 2014 (Zenit.org) - Les membres de l'Église sont pourvus de charismes fort divers, mais l'un d'eux est commun à tous : « la capacité d'aimer », comme l'a montré sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions, fêtée ce 1er octobre 2014.

Le pape, qui a consacré la catéchèse de ce mercredi matin aux charismes, a conclu en évoquant la jeune sainte « morte à 24 ans », qui « aimait tant l'Église, voulait être missionnaire », et « voulait avoir tous les charismes ».

Mais « dans la prière, elle a senti que son charisme était l'amour. Et elle a dit cette belle phrase : “Dans le cœur de l'Église je serai l'amour” ».

Pour le pape, ce charisme de « la capacité d'aimer » est dévolu à tous : « Demandons aujourd'hui à sainte Thérèse cette capacité d'aimer beaucoup l'Église et d'accepter tous les charismes avec l'amour de fils de l'Église », a-t-il ajouté.

A la fin de la rencontre, le pape a salué en italien les jeunes, les personnes malades et les nouveaux mariés présents place Saint-Pierre, leur donnant l'exemple de sainte Thérèse : « Chers jeunes, que son amour pour l'Église soit un enseignement pour votre vie spirituelle », a-t-il souhaité.

« Chers malades, que la prière vous soit un soutien pour affronter les moments les plus difficiles, comme l'a été la prière pour cette sainte ; et vous, chers nouveaux mariés, fondez votre foyer conjugal sur le respect et sur la fidélité réciproque », a poursuivi le pape.

Le pape invite à prier le chapelet pour le synode
Octobre, mois du Rosaire

Anne Kurian

ROME, 1 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite à prier le chapelet pour la IIIème Assemblée extraordinaire du synode des évêques sur le thème de la famille (5-19 octobre 2014), alors que l'Église entre dans le mois d'octobre, mois du Rosaire.

Au terme de l'audience générale de ce mercredi matin, 1er octobre 2014, le pape a évoqué « ce mois dédié à la méditation de la vie de Marie et de son Fils dans les mystères du Rosaire »; en saluant les Polonais.

Il a invité la foule présente place Saint-Pierre « à prier aux intentions de l'Église, en particulier pour le synode des évêques consacré à la famille » et à prier aussi pour lui.

Dimanche dernier, 28 septembre, lors de l'angélus, il avait déjà invité la foule à prier pour « cet événement important », demandant de soutenir spirituellement le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, dans ses responsabilités.

Une veillée de prière ouverte à tous est organisée samedi 4 octobre, de 18h à 19h30, place Saint-Pierre, avec les Pères synodaux et le pape.

Durant le synode, l'adoration eucharistique quotidienne sera proposée en la chapelle de la Vierge "Salut du peuple romain" (Salus Populi Romani) de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. Le pape François a lui-même composé une prière pour le synode.

La prière part de la réalité de ce qu'on vit
Homélie du matin, 30 septembre 2014

Anne Kurian

ROME, 1 octobre 2014 (Zenit.org) - « La vraie prière vient du cœur, elle part de la réalité, de ce que l'on est en train de vivre », déclare le pape François lors de la messe du 30 septembre 2014 à Sainte-Marthe. En ce sens, "se révolter" lors de moments sombres, c'est aussi prier, à condition que l'on n'exprime pas "des plaintes de théâtre" mais de réelles souffrances.

Le pape a commenté la première lecture (Jb 3, 1-3.11-17.20-23) où Job maudit sa vie : « Il a été mis à l'épreuve, il a perdu toute sa famille, tous ses biens, il a perdu sa santé et tout son corps est devenu une plaie dégoûtante ».

Devenir vrai devant Dieu

« Sa patience est à bout et il se met à dire de mauvaises choses... Mais blasphème-t-il ? ». De même, lorsque Jésus s'est écrié sur la croix « Père pourquoi m'as-tu abandonné ! », blasphémait-il ?, demande le pape.

En réalité, Job « a toujours été habitué à dire la vérité et ceci est la vérité qu'il ressent à ce moment-là » : sa révolte devient « une prière », car « prier c'est devenir vrai devant Dieu. Et Job ne pouvait prier autrement ».

« La vraie prière vient du cœur, elle part de la réalité, de ce que l'on est en train de vivre », même si ce sont « des moments sombres, des moments de la vie où l'espérance vient à manquer, des moments sans horizon ».

Ainsi, à « des personnes qui vivent des situations difficiles, douloureuses, qui ont perdu tant de choses ou qui se sentent seules et abandonnées », des personnes qui « se rebellent contre Dieu en demandant "Pourquoi ?" », le pape dit : « Continuez à prier ainsi, car ceci est aussi prier. »

Les plaintes de théâtre

Il évoque « tant de personnes aujourd'hui dans la situation de Job. Tant de braves gens ne comprennent pas ce qui leur est arrivé, pourquoi ça leur est arrivé. Tant de frères et sœurs sans espérance ».

Le pape donne l'exemple des « grandes tragédies, des frères qui, parce qu'ils sont chrétiens, sont chassés de chez eux et restent sans rien : "Mais, Seigneur, j'ai crû en toi. Pourquoi ? Croire en Toi est-il une malédiction, Seigneur ?" » ou encore « les personnes âgées mises de côté, les malades, les personnes seules, dans les hôpitaux ».

Il dénonce cependant les « plaintes de théâtre » de ceux qui ont « des vies trop faciles » : ceux qui, « sans maladies, sans faim, sans besoins importants », se croient « des martyrs et arrêtent de prier » dès que « leur âme s'assombrit », ceux qui sont « fâchés avec Dieu » et « ne vont plus à la messe » pour « des petites choses ».

« Devant tant de frères et sœurs qui connaissent l'obscurité, qui ont presque perdu la mémoire, l'espérance, qui sont des exilés d'eux-mêmes, [ces plaintes de théâtre] ne sont rien ! »

Se préparer à l'obscurité

Pour toutes ces personnes, mais également pour « tous ceux qui avancent dans l'obscurité, l'Église prie. Elle prend sur elle cette souffrance et prie ». Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus – fêtée ce 1er octobre – aux derniers mois de sa vie « essayait de penser au ciel, mais entendait une petite voix intérieure lui dire "Ne soit pas bête, tu sais ce qui t'attend ? Rien !" ».

« Pourtant elle priait et demandait la force d'avancer, dans l'obscurité. Ceci s'appelle entrer en patience. Et Jésus a parcouru cette voie : depuis le soir au Mont des Oliviers jusqu'à son dernier mot sur la Croix : "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?" ».

Pour conclure, le pape propose deux attitudes : « se préparer, préparer son coeur à la venue de >>>

l'obscurité », car tous les baptisés vivent « une période obscure ».

Et « prier avec l'Église pour les frères et sœurs qui souffrent de l'exil, de l'obscurité et de la souffrance, et qui ont perdu espoir », pour ces « Jésus souffrants partout dans le monde ».

EDITORIAL

Stabübergabe

Einen besseren Tag hätte sich die CSV für ihren Machtwechsel an der Fraktionsspitze wahrlich nicht aussuchen können, denn als am späten Dienstagvormittag bekannt wurde, dass nun auch im Marienland Luxemburg ein Priester das mit dem „Liebe deinen Nächsten wie dich selbst" etwas zu wortwörtlich genommen hat und sich „eines unsittlichen Vergehens an einer zur Tatzeit minderjährigen Person" schuldig gemacht hat, wie das erzbischöfliche Ordinariat den sexuellem Missbrauch des Belairer Pfarrers in einer Mitteilung bezeichnete, da ging die Stabübergabe in der CSV-Fraktion fast unter.

In Wirklichkeit hatte Jean-Claude Juncker sich zwar schon nach seinen ersten Schnupperwochen in der Abgeordnetenkammer und einigen lautstarken, für einen Politiker seines Formats unwürdigen Auftritten - zumindest mental - von der wenig glamourösen Arbeit auf Krautmarkt verabschiedet, doch auf dem Papier, wie auch status- und gehaltsmäßig, war der Ehrenstaatsminister und zukünftige EU-Kommissionspräsident bis gestern immer noch CSV-Fraktionschef.

Die eigentliche Arbeit hatte aber von Anfang an der sechs Jahre jüngere Claude Wiseler übernommen, der nun also definitiv beweisen kann, ob er sich im CSV-Krabbenkorb tatsächlich durchsetzen kann, und die Spitzenkandidatur bei den Legislativwahlen in vier Jahren übernehmen darf. Mit einem, durch die SMS-Affäre allerdings leicht angeschlagenen Marc Spautz hat er nämlich mindestens einen potenziellen Herausforderer in der eigenen Fraktion, derweil die christsoziale Europaabgeordnete und langjährige Super-Duper-Kommissarin Viviane Reding alles versuchen dürfte, ihre berufliche Karriere als erste luxemburgische Premierministerin zu beenden.

PASCAL STEINWACHS steht auf neue Ären.

Claude Wiseler wird sich in den nächsten Wochen und Monaten dann auch wohl kaum langweilen, wobei seine Feuertaufe als neuer Oppositionschef bereits übernächste Woche ansteht, wenn Premier Bettel dem Land endlich mitteilen wird, wo die Luxemburger denn nun in den nächsten Jahren ihre Gürtel enger schnallen müssen, ehe Finanzminister Gramegna dann tags darauf den Auftakt seiner kopernikanischen Revolution einleiten wird.

Da Jean-Claude Juncker sich gestern aber nur vom CSV-Fraktionsvorsitz zurückzog und bis zu seinem endgültigen Rückzug als Kommissionspräsident, also wenigstens bis zum 1. November, CSV-Abgeordneter bleibt, könnte theoretisch auch er in anderthalb Wochen ein letztes Mal den Besserwisser raushängen lassen, und das Bettel'sche Sparpaket und Gramegna'sche Budget in Grund und Boden reden, aber diese Blöße wird er sich wohl kaum geben, würde es einem zukünftigen EU-Kommissionspräsidenten - und sollte es ihn noch so in den Fingern jucken - doch schlecht zu Gesicht stehen, weiterhin in den Niederungen der Nationalpolitik herumzuwildern.

Wie auch immer: Mit seinem, nationalpolitisch gesehen, Abgang in die zweite Reihe, hat sich der ewige Staatsminister nun auch offiziell nahezu ganz aus der Luxemburger Politik zurückgezogen. Damit fängt in Luxemburg definitiv eine neue Ära an...

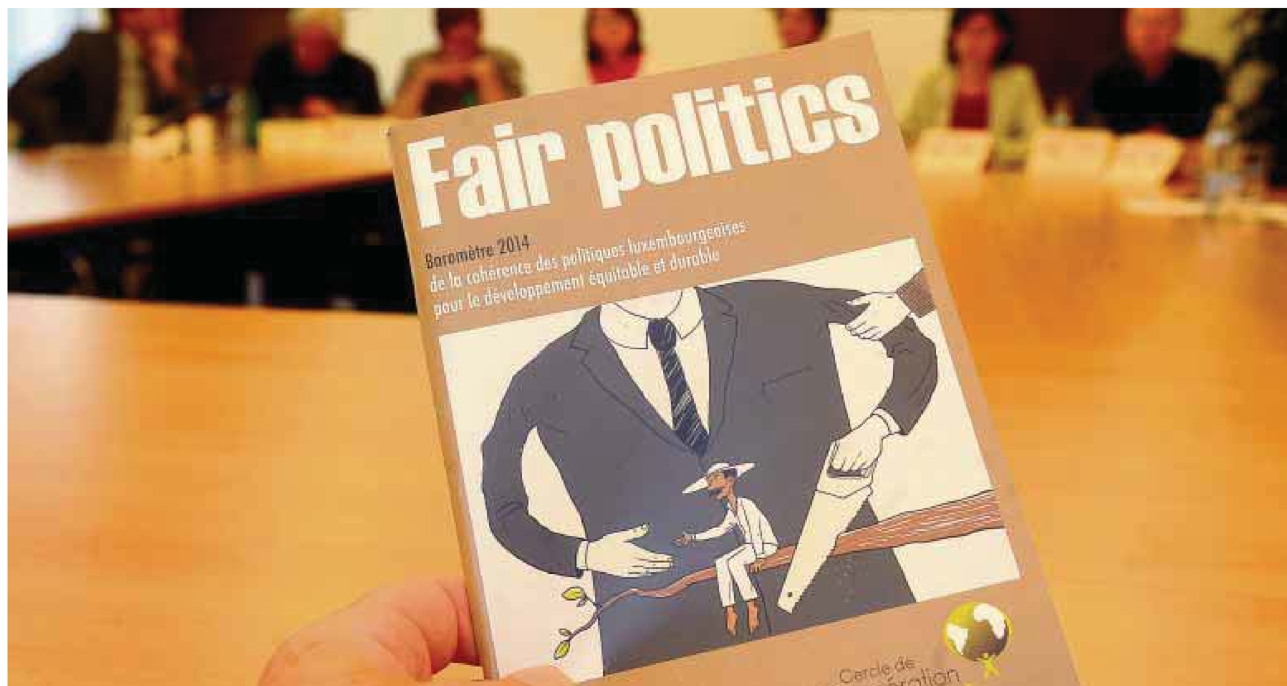


Photo : hervé montaigu

Le Cercle de coopération des ONG de développement pointent les politiques qui vont à l'encontre du développement durable et de la lutte contre la pauvreté.

Les ONG veillent au grain

Le Cercle de coopération des ONG de développement a publié son deuxième baromètre sur la cohérence des politiques en matière de développement équitable et durable, *Fair Politics*.

Et les résultats ne sont pas fameux dans ce baromètre 2014 qui s'est étoffé avec l'arrivée de trois nouvelles thématiques. Si la prise de conscience du gouvernement s'est légèrement améliorée, au niveau des actes, on repassera.

De notre journaliste Audrey Somnard

Pour le Cercle de coopération des ONG de développement, il s'agit de mettre en évidence avec un concept clair et accessible les incohérences politiques du gouvernement luxembourgeois en matière d'aide au développement : «**La politique d'aide au développement au Luxembourg est très ambitieuse. Xavier Bettel l'a rappelé lors d'un discours aux Nations unies : nous sommes un leader mondial dans le domaine. Mais cela va bien au-delà d'un transfert d'argent**», estime Christine Dahm, la directrice du Cercle.

Le Cercle a relevé dans son baromètre des exemples très concrets d'incohérences : «**Il faut faire attention aux impacts potentiels des politiques, et c'est de toute façon une obligation légale qui émane du Traité de Lisbonne**», poursuit Christine Dahm. Cette année, la liste s'est allongée avec trois nouvelles thématiques : importation de produits des colonies israéliennes, agriculture et transferts d'économies. Et depuis le premier baromètre, seul un sujet a été résolu : «**Le gouvernement luxembourgeois s'est retiré du fonds AGRA qui était très critiqué, notamment en Afrique, parce qu'il utilisait des OGM. Il était totalement incohérent que le gouvernement interdise les OGM sur son territoire, mais soutienne un fonds qui, lui, en utilise. C'est une petite victoire pour nous.**»

Objectif 2015

Les thématiques abordées par le Cercle dans ce baromètre sont applicables à l'échelle tant luxembourgeoise qu'européenne. L'année 2015 sera une année charnière pour le développement, puisque le Luxembourg assurera la présidence de l'Union européenne au deuxième semestre. Selon le Cercle, c'est l'occasion pour le pays de faire avancer la cohérence des politiques en matière de développement également au niveau européen.

Les dix exemples d'incohérence relevés dans ce baromètre concernent la politique climatique, les agrocarburants, le fonds de compensation, les achats publics, la promotion économique, la spéculation sur les aliments, la justice fiscale, les importations des colonies israéliennes illégales, l'agriculture et le transfert d'économies. Autant de thèmes surveillés par les ONG luxembourgeoises, et au sujet desquels il reste beaucoup d'efforts à faire pour le gouvernement. Par exemple, pour le transfert d'économies, les sommes d'argent que les migrants envoient à leurs famille dans leur pays d'origine : cet argent représente une part non négligeable du PIB de pays africains tels que Cap-Vert, par exemple. Mais la gestion de ces transferts d'argent est dominée par deux grandes enseignes qui profitent de leur quasi-monopole pour prélever des commissions élevées. Si, en moyenne, au niveau mondial, l'envoi d'argent entraîne 7,8 % de frais, ce taux atteint 12,8 % pour l'Afrique. Il se trouve que l'Entreprise des postes luxembourgeoise, dont l'État est l'actionnaire unique, a un partenariat avec Western Union, qui encourage les travailleurs migrants à passer par ses services du Luxembourg. Un manque à gagner pour l'Afrique, estime le baromètre.

Même chose pour les missions de promotion économique. Le Cercle estime que le gouvernement devrait insister au niveau de l'Union européenne afin que les traités commerciaux négociés par la Commission équilibrent les intérêts commerciaux et les exigences du développement durable, notamment en y incluant des clauses sociales et environnementales.

www.fairpolitics.lu

Trois «nouveautés»

Depuis la première édition en 2012, le baromètre s'est étoffé de trois nouvelles thématiques relevées par les ONG du Luxembourg :

› Les importations en provenance des colonies illégales israéliennes. L'UE est le premier marché des exportations israéliennes. Mais une part importante de ces produits vient des colonies israéliennes condamnées par le droit international et dénoncées par les instances internationales et l'UE. Pour le baromètre, le gouvernement devrait adopter une réglementation nationale et contribuer à faire adopter par l'UE une règlementation européenne, interdisant l'importation des produits des colonies et le recours à des entreprises impliquées dans l'occupation et la colonisation israélienne.

› L'agriculture : le modèle luxembourgeois n'est pas un modèle agricole durable. Le baromètre recommande au gouvernement de favoriser sur son territoire une agriculture autonome et fonctionnant sans importation de protéines végétales en provenance des pays du Sud. Il faut encourager la réduction de l'empreinte carbone.

› Les transferts d'économies des émigrés vers leurs familles restées au pays : en 2013, la Banque mondiale a évalué le montant de ces transferts à 414 milliards de dollars, ce qui représente trois fois le montant de l'aide publique au développement au niveau mondial.

Baromètre 2014
de la cohérence des politiques luxembourgeoises
pour le développement équitable et durable

Politique climatique
Agrocarburants
Fonds de compensation
Achats publics
Promotion économique
Spéculation sur les aliments
Justice fiscale
Importations des colonies
Agriculture
Transfert d'économies

Photo : afp

Des politiques du Luxembourg peuvent avoir des conséquences dans les pays du Sud.

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

L'ambiguïté Bettel

Faut-il être pauvre pour faire carrière en politique? C'est la question que posait hier le ministre espagnol des Affaires étrangères, José Manuel Garcia-Margallo, qui volait ainsi au secours de Miguel Arias Canete, le candidat de Madrid au poste de commissaire européen à l'Énergie. Auditionné hier soir par le Parlement européen, ce dernier est de loin le candidat le plus contesté de la future Commission en raison de ses liens étroits avec l'industrie pétrolière mais aussi pour ses oublis dans la déclaration d'une partie de ses revenus. Pour tenter de calmer le jeu, il a rectifié sa déclaration et promis hier de se débarrasser des participations qu'il possède dans deux sociétés pétrolières espagnoles. Il vaut mieux tard que jamais...

Et c'est aussi ce qu'a dû se dire le futur président de cette même Commission, Jean-Claude Juncker. L'ancien Premier ministre avait pris les rênes de la fraction parlementaire chrétienne-sociale après sa défaite aux législatives de l'an dernier. Une fonction qu'il n'a jamais vraiment exercée, puisque d'abord accaparé par sa campagne au poste de président de la Commission puis par la constitution de sa future équipe. Il aura finalement attendu lundi, c'est-à-dire quelque 10 mois, avant de transmettre le relais de la présidence de la fraction CSV à Claude Wiseler. Cela fait long pour un poste qu'il n'occupait pas réellement et pour lequel il percevait tout de même plus de 9 700 euros par mois. Voilà qui fait plutôt mauvais genre pour un homme dont l'un des buts à la tête de l'exécutif européen est de rendre sa crédibilité au politique! Il faudrait à l'avenir éviter de semblables confusions de genres.

Fâcheuse tendance dont ni Canete ni Juncker n'ont le monopole. Ainsi, l'actuel chef du gouvernement luxembourgeois, Xavier Bettel, n'a toujours pas lâché la présidence du DP. S'il ne s'agit pas d'instruire un procès d'intention au Premier ministre, il gagnerait incontestablement à abandonner cette position l'exposant à la critique d'une gouvernance partisane et contraire à la fondation de la pensée libérale. Censé être le Premier ministre de tous les Luxembourgeois, Xavier Bettel gagnerait à lever cette ambiguïté.

Zur heutigen Wiedereröffnung des Nationalarchivs am Standort Heilig-Geist-Plateau

Trotz Renovierung viele Ungewissheiten

Nach der technisch aufwendigen Instandsetzung bleiben Fragen nach dem generellen Standort und einem Archivgesetz

INTERVIEW: DANIEL CONRAD

Zufriedenheit über einen technisch renovierten Altbau, aber erneute Zweifel an einer wirklichen Lösung der Raumnöte: Zur heutigen Wiedereröffnung des Zentralgebäudes am Heilig-Geist-Plateau wird erwartet, dass Kulturministerin Maggy Nagel Stellung dazu bezieht, wie es mit dem Nationalarchiv weitergehen soll, wenn die generelle Standortfrage einmal mehr gestellt wird und das Gesetz zur ordnungsgemäßen Regelung der Archive noch nicht auf dem Instanzenweg ist. Die Direktorin des Nationalarchivs, Josée Kirps, gibt sich im Interview dennoch gelassen.

Josée Kirps *hofft auf eine baldige Lösung. Schon seit Jahren sucht die Politik nach einem neuen Standort für das Nationalarchiv und Lösungen für die vielen Regalmeter, die jedes Jahr hinzukommen.* (FOTOS: T. BETTEGA)

■ **In einer Antwort auf eine parlamentarische Frage zum Projekt Nationalarchiv wurden Sie in der vergangenen Woche doch sicher von der Nachricht erschüttert, dass Sie wohl wieder Jahre warten müssen, bis das Nationalarchiv wirklich ein neues Gebäude erhält?**

Ja, der Bau soll nun wieder diskutiert werden – auch nach den jahrelangen Planungen. Im Regierungsprogramm steht allerdings drin, dass ein Neubau errichtet wird. Aber ich sehe nicht, dass mit neuen Diskussionen wirklich das Projekt in Belval auf Eis gelegt wurde.

■ **Aber mit einem neuen Standort müssten dann auch wieder alle Planungsprozesse neu beginnen – und das hätte jahrelange Folgen...**

In dem Sinne nicht. Wir hatten ja schon zwei Vorschläge für einen Neubau. Insofern steht das noch aktuelle Programm seit 2008, was das Gebäude zu leisten hat, welche technischen Möglichkeiten es haben muss und wie es aussehen soll, schon recht fest. Je nach dem, was die Regierung nun beschließt, müsste man natürlich das Programm adaptieren. Das heißt aber auch, dass man nicht bei null anfängt, sondern auf den Planungen aufbauen kann. Was die Standortfrage angeht, gehe ich davon aus, dass sich Frau Nagel heute Abend bei der Wiedereröffnung äußern wird. Bereits ihr Interview mit Radio 100,7 habe ich so verstanden, dass der Standort in Belval nicht völlig ungeeignet wäre.

■ **Aber ist denn eine schnellere Lösung nicht dringend notwendig? Schon jetzt ist ein großer Teil der Bestände ausgelagert. Wie organisieren Sie sich?**

Es ist ja schon bekannt, dass wir zum Beispiel Bestände im Parkhaus Saint-Esprit aktuell zehn Regalkilometer lagern. Allerdings gibt es dort Stabilitätsprobleme. Zwischen 15 und 20 Prozent von diesen Beständen müssen wir so bald wie möglich auslagern, um die Stabilität nicht zu gefährden. Ein weiterer großer Bestand, etwa 22 Regalkilometer, liegt derzeit im Postgebäude am Bahnhof. Dort müssen wir allerdings ausziehen, weil das Gebäude abgerissen wird. Aber dafür hat man uns ein neues Depot in der Bartringer Industriezone Bourmicht mit neuesten Standards gebaut. Wir gewinnen allerdings dadurch keinen Platz. Insofern wäre ein Neubau schon die beste Lösung und sicher notwendig.

■ **Der Zentralbau am Standort Heilig-Geist musste renoviert werden. Was wurde konkret getan?**

Das waren in den neun Monaten Bauzeit vor allem technische Überarbeitungen in den Bereichen Elektrizität, Brandschutz und Sicherheit. Zum Beispiel mussten Sicherheitsausgänge geschaffen und Rettungswege ausgewiesen werden. Feuerfeste Wände und Türen zum Schutz von Personal und natürlich den historischen Schätzen mussten eingezogen werden.

■ **Die Rechtslage rund um die Archivierung hinkt aber immer noch hinterher. Was archiviert wird und bis wann es zum Teil unter Verschluss bleiben muss, scheint, eine noch immer ungeklärte Frage zu sein...**

Es gibt sowohl auf europäischer Ebene als auch im Land Initiativen, dass eindeutige und nicht nur für die Dokumente auf Papier, sondern auch für den immer wichtigeren digitalen Bereich, klare Archivregeln bestehen. Und das fehlt uns auch ganz konkret. Die Fragen nach dem Informationsrecht des Bürgers und Fragen, was und wie Verwaltungen uns ihre Dokumente zur Verfügung stellen müssen und mit welchen Fristen und Datenschutzauflagen das gehandhabt werden muss, wurden schon in Gesetzesinitiativen angegangen.

■ **Wie ist denn der Stand dieser Gesetzesprojekte und wie bringen Sie sich darin ein?**

Was die Initiative des Staatsministeriums noch unter der alten Regierung zum Informationsrecht angeht, weiß ich leider nicht, ob sie schon weiter bearbeitet wurde. Aber es gibt im Kulturministerium bereits einen Text zum Archivgesetz, der aber noch nicht auf den Instanzenweg gegangen ist. Details zu dieser Frage sind allerdings von der Regierung bzw. den Ressortministern zu beantworten. An den Fachfragen in der Ausarbeitung wie bei dem Gesetzesprojekt des Kulturministeriums zum Archivwesen, haben wir uns als Partner beteiligt. Für andere Initiativen stehen wir natürlich als Fachleute zur Verfügung.

■ **Sie haben die Öffentlichkeitsarbeit um die Arbeit des Archivs stark ausgeweitet. Warum?**

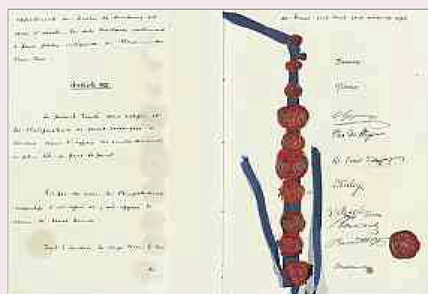
Vielen ist nicht klar, wie wichtig Archivarbeit ist. Es gab lange auch keine ausgeprägte Archivtradition wie in anderen Ländern. Wir haben gerade in der Umbauphase versucht zu zeigen, was wir genau machen, warum man überhaupt Archive braucht und wie man sie für die Öffentlichkeit zugänglich macht. Dass wir den gesamten schriftlichen Nachweis, nicht nur der einzelnen Regierungen oder der Gerichte, sondern auch dokumentarische Nachlässe von wichtigen Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens oder besonders auch Unternehmensarchive wie die der Arbed, verwalten und zentrale historische Quellen aufarbeiten, ist noch sehr unbekannt. Wir versuchen, uns auch bei öffentlichen Diskussionen rund um Datenschutz oder Rechte am geistigen Eigentum zu beteiligen, und wir merken, dass inzwischen auch durch den Ausbau der Universität unsere Arbeit im Bereich der Wissenschaft sehr ins Zentrum gerückt ist. Von den Fragen der digitalen Aufarbeitung ganz abgesehen.

Neue Sicherheitstüren *sollen Feuerschäden mildern.*

Des sources historiques uniques sur Internet

Dans le souci de faciliter l'accès à leurs sources historiques originales, les Archives nationales ont mis en ligne un grand nombre de traités et conventions conclus par le Grand-Duché de Luxembourg ainsi que des ratifications, des arrangements et des actes souverains signés entre 1817 et 1911.

Parmi ces 211 documents d'importance nationale se trouvent la première Constitution du Grand-Duché de Luxembourg datant de 1848, la convention fixant définitivement la frontière entre le Luxembourg et la Belgique de l'année 1843, le Traité d'accession du Grand-Duché au Zollverein en 1842 ou le Traité de Londres de 1867, stipulant la neutralité du Luxembourg et exigeant le démantèlement de sa forteresse. Ces sources historiques uniques sont désormais gratuitement téléchargeables sur le site web des Archives nationales. La mise en ligne intégrale de ces archives s'inscrit dans la politique de numérisation des ANLux destinée à faciliter l'accès du grand public à son patrimoine et à éviter une détérioration de ses documents originaux due aux consultations physiques régulières. Dans cette optique, les Archives nationales ont déjà mis bon nombre d'autres documents en ligne. Actuellement, 700 dessins techniques et plans historiques de l'Arbed, 101 chartes de l'abbaye Saint-Willibrord d'Echternach, du prieuré de Marienthal et de Grevenmacher, de nombreux témoignages oraux recueillis au sujet du Congo belge, de la guerre civile espagnole et de la Seconde Guerre mondiale ainsi que le «Grand Bertels», ouvrage réalisé à partir de 1597 montrant des dessins à la plume de nombreuses localités luxembourgeoises sont téléchargeables sur le site des ANLux. (C.)



Des documents d'importance nationale, *comme le Traité de Londres de 1867, sont téléchargeables sur ANLux.lu.* (PHOTO: ARCHIVES NATIONALES)

■ **www.anlux.lu**

DER KOMMENTAR

Teures Wohnen

VON LUC EWEN

Das Problem ist bekannt. Stirbt zum Beispiel eine ältere Person, der ein Einfamilienhaus gehörte, verkaufen die Erben an den Meistbietenden. Das ist legitim, und die meisten würden es wohl so tun. Beim Meistbietenden handelt es sich selten um eine junge Familie, die ein Einfamilienhaus mit Garten sucht, oder um Alteingesessene, die umziehen müssen und ihre Heimat nicht verlassen wollen, sondern eher um Bauherren, die dann vielleicht sogar auch Angebote für die Nachbarhäuser unterbreiten, um eine „Résidence“, also ein Haus mit mehreren Eigentums- oder Mietwohnungen zu bauen. Auch das ist legitim. Indem aus drei Häusern bis zu zwölf Wohnungen entstehen, kann der Bauherr Kaufpreise anbieten, bei denen junge Familien nicht mithalten können. In diesem Kontext, in dem es nur Menschen gibt, die ihre legitimen Interessen vertreten, darf der Schritt des Differdinger Gemeinderates durchaus als mutig bewertet werden. Der KPL-Vertreter Aly Ruckert freute sich gar über den Sieg der Planwirtschaft über die freie Marktwirtschaft. Ob dies zutrifft, bleibt abzuwarten. Ob die Stadt so ihre Auflagen in den sektoriellen Leitplänen erfüllen kann, die ihr als prioritäre Gemeinde ein starkes Wachstum vorschreiben und ob nicht das Risiko besteht, dass Wohnraum noch knapper und teurer wird, auch.

Gebt ihnen ihre Sprache zurück!

Schule in Babel möglich machen

Melanie Noesen

In der diesjährigen Märzausgabe von *forum* setzte sich Jean-Jacques Weber für ein Umdenken in der Sprachpolitik ein.[1] Darin wurden wichtige Fragen aufgeworfen und alternative Modelle vorgestellt. Ich möchte diese Thematik aus einer pädagogisch-sprachdidaktischen Sicht beleuchten und so Ansatzpunkte für die weiterführende Diskussion liefern.

Die aktuelle Lage wird zu Recht kritisiert. So weisen Autoren wie Fernand Fehlen auf den schulischen Misserfolg vieler Kinder mit Migrationshintergrund hin und fordern ein politisches Umdenken.[2] In der Tat kann man nicht leugnen, dass die Leistungsanforderungen in den Schulsprachen und der ausbleibende schulische Erfolg einiger Bevölkerungsschichten in engem Zusammenhang stehen. Die Ursachen und Wirkmechanismen dieses Umstandes werden allerdings seltener in den Blick genommen.

Fehlendes kulturelles Kapital

So sind meines Erachtens nicht das Sprachenlernen und spezifischer die Alphabetisierungssprache sowie die Sprachenfolge im Schulsystem schuld an der Schulmisere, sondern die soziale Frage drückt sich vielmehr durch Misserfolge in schulischen Leistungen über die Schulsprachen aus.

Linguisten sind sich heutzutage einig, dass geschriebene Sprache und gesprochene Sprache unterschiedlichen Regeln und Gesetzen folgen.

Denn selten ist die Rede vom schwierigen Umgang mit den Schulsprachen der Kinder eines schwedischen Bankers aus Belair oder eines frankophonen Juristen aus Niederanven. Nein, es geht um die Kinder der eingewanderten Arbeiter, des luxemburgischen Niedriglohn-Prekariats, die Kinder aus Haushalten mit Eltern, die selbst Schulangst, schulischen Misserfolg und somit gesellschaftliche Abwertung durch die Institution Schule erlebt haben. Auch sind es Eltern, deren sprachliche und kulturelle Ressourcen nicht zwingend geringer sind als die der Einheimischen, sondern anders und bedeutend weiter entfernt von der schulischen (Sprach)Kultur. Dass ein luxemburgisches Lehrerkind in der Regel bestens in der Schule klarkommt, kann spätestens seit den Studien Bourdieus & Passerons[3] ebenso wenig geleugnet werden, wie dass ein portugiesisches Arbeiterkind droht, zum Schulversager zu werden.

Das von der Regierung übernommene Wahlkampfprojekt der DP, die Sprachpolitik im Unterrichtswesen durch eine parallele zweisprachige Alphabetisierung in Deutsch und Französisch oder einer zweigliedrigen Grundschule, nach den Alphabetisierungssprachen Deutsch und Französisch anzugehen, kann kaum halten was es verspricht: Die Schulkultur, die Einführung in die Schriftsprache und somit die Grundlagen für späteren Schulerfolg werden dem lusophonen Sechsjährigen aus der Escher Brillschule deshalb nicht weniger fremd sein, und er wird sich nicht weniger fehl am Platz fühlen. Dass jedoch die französischstämmige Juristentochter und vielleicht auch das luxemburgische Professorenkind aus solch einem Modell ihren Nutzen ziehen werden, liegt auf der Hand. Das nährt den Verdacht, dass die DP eher um ein gut gestelltes, jetzt schon einflussreiches Wählerpotential bemüht ist, als die schulische Reproduktion einer sozialen Schieflage beenden zu wollen.

Melanie Noesen ist Lehrerin in der „École de la deuxième chance". Im Rahmen ihrer Doktorarbeit beschäftigt sie sich mit dem Thema Mehrsprachigkeit und Inklusion.

>>>

Parallele Alphabetisierung als Lösung?

Jedoch scheint selbst dieses Projekt erst einmal in der Schublade verschwunden zu sein. Insofern kann man Jean-Jacques Weber für seinen Diskussionsanstoß dankbar sein. Webers Lösungsansätze basieren auf soziolinguistischen Erkenntnissen über die Häufigkeit des Gebrauchs und Funktionen der unterschiedlichen Sprachen im mehrsprachigen Luxemburg. Unter diesem Gesichtspunkt ist es richtig, die Reihenfolge in der Sprachen erlernt werden, und die Zielsetzungen des Sprachenunterrichts in Frage zu stellen. So ist nicht abzustreiten, dass das Französische und das Englische in den letzten zwanzig Jahren auf dem Vormarsch sind. Ebenso zutreffend ist, dass das Luxemburgische eine wichtige Verbindungssprache unter Kindern und Jugendlichen ist.[4] Auch kritisiert Weber zu Recht die Methodik des Sprach- und vor allem des Französischunterrichts, wie dies in dieser Zeitschrift auch schon Nancy Morys tat.[5]

Webers vorgeschlagene zweigliedrige Variante einer parallelen Alphabetisierung birgt jedoch das Risiko einer Ghettoisierung, auch wenn in jeder Gruppe ein beträchtlicher Teil luxemburgischsprachiger Kinder sein soll. Ungeklärt bleibt zudem die folgenschwere Frage: Wer entscheidet, welches Kind wie beschult wird? Eltern? Lehrer? Das Ministerium? Und das zentrale Problem des sprachlichen Brückenbaus für Kinder bleibt ungelöst, deren Familiensprachen und -kulturen weiter entfernt sind von den Sprachen der Schule.

Die Variante Luxemburgisch und Französisch gleichzeitig nach dem CLIL/EMIL-Prinzip (also Sprache themengebunden und über Sachfächer wie Biologie, Geschichte, Mathematik, usw. zu vermitteln) zu Unterrichtssprachen zu machen, mutet aus erziehungswissenschaftlicher Sicht erfolgsversprechender an, sie birgt jedoch sprachpolitisch eine Gefahr: Deutsch würde nach diesem Modell erst freiwillig als vierte Sprache im Sekundarschulwesen gelernt, „les élèves luxembourgeois n'auront pas de grandes difficultés à apprendre l'allemand", so Weber. Nach dieser Variante aber würde das Deutsch zum Ausschlusskriterium *par excellence* für den öffentlichen Dienst werden. Das wiederrum hieße, dass der Zugang zu den Staatsgehältern fast ausschließlich der luxemburgischen Mittelschicht vorbehalten wäre.

Schule muss Anknüpfungspunkte zur Gesellschaft schaffen, das steht fest. Jedoch genügt es meines Erachtens nicht, die Schulpolitik laufend an die (auch sprachlichen) Veränderungen in der Bevölkerung und dem Arbeitsmarkt anzupassen. Ansonsten verkommt die Rolle der Schule zu einem Zuliefersystem für die globalisierten Märkte – und als

© Melanie Noesen

nächstes müssten wir Mandarin als zweite Sprache einführen ...

Schulischer Sprachpolitik liegen immer auch Werte zugrunde, die man offenlegen muss. Sie bedarf gesellschaftlicher Zielsetzungen und sollte auf der Vision sozialer Gerechtigkeit beruhen, will man schulisches Scheitern ganzer Bevölkerungsgruppen verhindern.

(Schrift)Sprache als Werkzeug gesellschaftlichen Handelns erlernen

An dieser Stelle halte ich es für notwendig, die Frage zu stellen, was wir unter „Alphabetisierung" überhaupt verstehen. Geht es lediglich um das Dekodieren von Buchstaben-Laut-Korrespondenzen, wie bei einem Rechenrätsel? Dieser Fertigkeit bedarf es ohne Zweifel, um Lesen und Schreiben zu können. Dabei sollte es aber nicht bleiben, denn die Beschränkung hierauf erzeugt unter sogenannten „bildungsfernen" Schichten unzählige funktionale Analphabeten. Kompetenter Umgang mit der Schriftkultur bedeutet nämlich Handlungsfähigkeit in einer Gesellschaft, in der die (Schrift)Sprache Hauptwerkzeug ist.

Linguisten sind sich heutzutage einig, dass geschriebene Sprache und gesprochene Sprache unterschiedlichen Regeln und Gesetzen folgen. Dass, auch wenn es Hybridformen wie etwa Chats, SMS auf der einen Seite oder geschriebene Reden auf der anderen gibt, Menschen mit dem Erlernen der Schriftsprache

>>>

Wenn das Erlernen von Schrift im Unterricht nur Gegenstand und nicht Werkzeug zum Handeln ist, hat es sein Ziel verfehlt [...]

Zugang zu anderen Ausdrucks- und Kommunikationsformen finden, die es ihnen erlauben an der Gesellschaft teilzunehmen. Die Voraussetzung für die Ausbildung von *Literacy* (dem kompetenten Umgang mit Schriftsprache) ist die frühe Auseinandersetzung mit Formen derer. Kinder, die regelmäßig vorgelesen bekommen, die Erwachsene (am besten ihre Eltern, aber auch später Lehrer und Betreuungspersonen oder Peers) im Alltag in vielfältigen Situationen lesen und schreiben sehen, halten den Schlüssel in der Hand, um die Macht und den Zauber der Schrift für sich zu entdecken und zu nutzen.

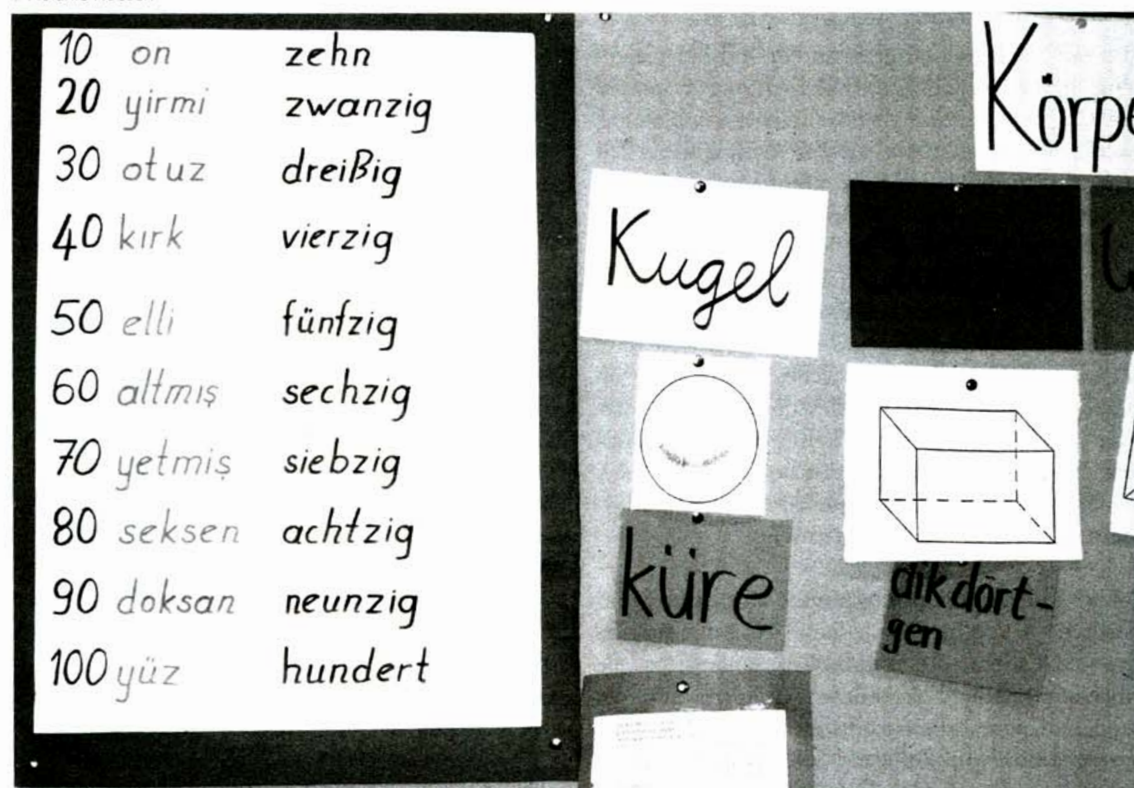
Genau dieses Bedürfnis muss der Unterricht von Anfang an wecken – und zwar bei jedem Kind. Weber deutet den Zusammenhang von Alphabetisierung und Sprachgebrauchskompetenzen an. Hier liegt der Hase im Pfeffer. Kinder müssen von Bekanntem ausgehen können und der Unterricht muss Anknüpfungspunkte und Lernbrücken schaffen, damit sie lernen, sich mit Schrift auszudrücken und handelnd einzubringen. Wenn das Erlernen von Schrift im Unterricht nur Gegenstand und nicht Werkzeug zum Handeln ist, hat es sein Ziel verfehlt und wird nur die von zuhause bereits Eingeweihten dem Gral näher bringen.

Es leuchtet unter diesem Gesichtspunkt ein, dass Kinder sich Schriftsprache kompetenter aneignen, wenn sie Formen der jeweiligen mündlichen Sprache mächtig sind und wenn im Anfangsunterricht (also im Zyklus 2) die Sprachen genutzt werden, in denen die Kinder sich am meisten einbringen können und die als Verbindungssprachen untereinander den höchsten Stellenwert haben. Dem Luxemburgischen hier mehr Platz einzuräumen, scheint sinnvoll, stellt allein jedoch nicht die Lösung dar. Wenn Kinder nicht ihre gesamten sprachlichen Ressourcen nutzen können, um ihre Interessen und Anliegen zu verfolgen, werden weiterhin zahlreiche Kinder Lesen- und Schreibenlernen als Scheitern erleben. Gleich in welcher Sprache, jedoch logischerweise verschärft, wenn die Sprache(n) der Schule wenig mit den Sprachen der Kinder gemein haben. Was hindert uns, über Modelle nachzudenken, die gleich zu Beginn einen mehrsprachigen Ansatz verfolgen? Die zwar auf Zielsprachen hinarbeiten, jedoch den Kindern die Möglichkeit geben, sich zuerst mit dem einzubringen, was sie wissen und können. Und vor allem: die Kinder nicht trennen.

Sprachliche Umwege gehen: schneller zum Ziel kommen

Ein mehrsprachiger Ansatz würde viel näher an den Sprachpraxen in der Gesellschaft liegen. Ist es doch für einen Schüler wie für viele Andere in Luxemburg alltäglich, einen französischen Informations-

© Melanie Noesen



...>

text zu lesen, über Nachforschungen im Internet auf ein englischsprachiges Video zum gleichen Thema zu stoßen, mit einer Mitschülerin darüber in Luxemburgisch zu diskutieren, um dann selber einen deutschen Text darüber zu verfassen. Oder auf einem Grillfest mit Freunden Zeuge eines luxemburgisch-deutsch-französisch-englisch-portugiesischen Sprachsalates zu werden, in den sich jede(r) einbringen kann. Tagtäglich erlebe ich etliche Situationen, in denen ich auf mehr als nur das Repertoire einer Sprache zugreife, und ich bin damit die Regel, nicht die Ausnahme.

Auch im Unterricht können wir uns erfolgreich aus dem Kokon des monolithischen Einzelsprachenunterrichts im Stundentakt befreien, auch wenn es – zugegebenermaßen – mit vielem bricht, was wir (auch und vor allem als Lehrkräfte) kennen und erlebt haben. Durch meine Erfahrungen als Forscherin und Grundschullehrerin konnte ich vielfach belegen, dass sich ein Umweg über die Sprachen der Kinder und ihre (nonverbalen, künstlerischen) Ausdrucksformen und ihre Interessen auszahlt.[6]

Ein Mädchen, das sich in Deutsch zuvor nur einsilbig ausdrückte, begann seitenlange Geschichten zu verfassen, nachdem wir zusammen auf die Idee kamen, dass es hilfreich sein könnte, ihre Gedanken erst auf ihrer Primärsprache Englisch festzuhalten und danach – mit punktueller Hilfe vom Wörterbuch, kompetenten Klassenkameraden oder der Lehrkraft – ins Deutsche zu übertragen. Ein anderes Kind, das große Schwierigkeiten mit der Schriftsprache aufwies, hat in der Portfolioarbeit zuerst die Reflexionen über das eigene Lernen in Form von Bildern und mündlichen Aufnahmen in seiner Primärsprache (gemeinsam mit einem anderen lusophonen Kind) dokumentiert. In einem weiteren Schritt hat es oftmals einem Erwachsenen auf Deutsch, Luxemburgisch, Französisch oder Portugiesisch seine Kommentare diktiert, um in einem weiteren Schritt selbst zu schreiben und nach anderthalb Jahren eine einseitige Projektplanung komplett auf Deutsch zu verfassen. Ähnliche Schlüsse ziehen Forscher der Universität Luxemburg auch im Vorschulbereich, wo Kinder durch eigenständiges Geschichtenerzählen (und Anhören) oftmals auf ihre sprachlichen Ressourcen in der/den Familiensprache(n) zurückgreifen, um mit der Zeit kompetente Erzähler im Luxemburgischen zu werden.[7]

Auch im Anfangsunterricht sind solche Techniken anwendbar. Den „hundert Sprachen der Kinder"[8] ihren Platz einzugestehen und davon ausgehend Lernzugänge zu schaffen, damit Kinder Sprungbretter zu den sprachlichen Codes der Schule ausbilden können, bedeutet nicht Portugiesisch, Serbokroatisch oder Arabisch als Schulsprache einzuführen. Lernen bedeutet Teilhabe. Ohne ein sich Einbringen in die Situationen des Unterrichts, kann weder (Selbst)Vertrauen wachsen, noch Lernen gelingen. Und dies bedarf des Ausdrucks und der Beschäftigung mit Themen und Tätigkeiten, die Interesse wecken und die vielfältigen Identitäten der Kinder wirklich berühren. ◆

1 Weber, Jean-Jacques (2014). Quelle politique linguistique pour l'école luxembourgeoise? *Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur*, März 2014., S. 10-11.

2 Siehe z. B.: Fehlen, Fernand (2013). Wie viele Sprachen braucht die luxemburgische Grundschule? Eine Auseinandersetzung mit der Ecole primaire bilingue luxembourgeoise à double alphabétisation. *Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur*, Januar 2013 (S. 51-54) oder Fehlen, Fernand (2010). Le point de non-retour. La réforme de l'enseignement des langues. Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur (S. 6-11), sowie Fehlen, Fernand (2007). Der Geheime Lehrplan des Luxemburger Sprachunterrichts. *Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur* (S. 33-37)

3 Bourdieu, Pierre; Passeron, Jean-Pierre (2005). *La reproduction, élément pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Editions de Minuit.

4 Siehe hierzu: Tonnar, Christiane (2004). Letzebuergesch als Integratiounsfacteur am effentlechen Enseignement. Moien!, Projet; Welwerwolz, Sproochenhaus. Acte du cycle des conférences. Letzebuergesch: Quo vadis? Mamer: Melusina Conseil. (S.79-88)

5 Fehlen, Fernand, Heinz Andreas u.a. (2013). *Recensement de la population 2011, Premiers résultats* N° 13, Umgangssprachen. Statec, Université du Luxembourg.

6 Morys, Nancy (2013). Wie Mehl in einem grobmaschigem Sieb. Luxemburger Lehramtsstudierende und ihr Verhältnis zur französischen Sprache. *Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur*, Dezember 2012. (S.36-38); Siehe z.B.: Brendel, Michelle; Noesen, Melanie (2014). Portfolioarbeit und Entwicklung inklusiven Unterrichts. Bad Heilbrunn. In S. Schuppener, N. Bernhardt, M. Hauser & F. Poppe, *Inklusion und Chancengleichheit, Diversity im Spiegel von Bildung und Didaktik*. Bad Heilbrunn: Klinkhardt. (S. 244-251); Noesen Melanie (2013). Das Portfolio als Dreh- und Angelpunkt eines inklusiven (Fremd-)Sprachenunterrichts. In Kentron, *Journal für Lehrerbildung*, Ausgabe 26, Mai 2013. Universität Potsdam, Zentrum für Lehrerbildung. (S. 48-51); Brendel, Michelle ; Dumont, Paul ; Noesen, Melanie, Scuto, Denis (2011). PORTINNO, Le portfolio comme outil d'innovation des pratiques d'apprentissage et de l'évaluation à l'école obligatoire. *Rapport final*. Université du Luxembourg.

7 siehe z.B. Kirsch, Claudine (2012). Luxemburgisch lernen durch Geschichten erzählen. Ein Fallbeispiel einer luxemburgischen Vorschule. *Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur*, Dezember 2012. (S. 46-48)

8 Malaguzzi, Loris (1997). I cento linguaggi dei bambini: la Mostra / The hundred languages of children: the exhibit. Unipol Assicurazioni.

Das Märchen der schönen Lotti

Sollten Sie die „Secrets d' Histoire"-Folge von Stéphane Bern über das Leben von Großherzogin Charlotte auf France 2 verpasst haben, bietet der folgende Text Ihnen eine kurze Zusammenfassung dieser Geschichtsdokumentation, der es gelang, die Kunst der ästhetischen, linearen und emotionalen Geschichtsdarstellung auf die Spitze zu treiben.

Es war einmal eine schöne, junge Großherzogin. Sie lebte glücklich und zufrieden in ihrem Schloss, umgeben von treuen und braven Bürgern. Doch das Schicksal stellte die schöne Herzogin vor eine schwere Prüfung. Barbarische Horden aus dem Osten überfielen ihr kleines Großherzogtum und annektierten es in ihr dunkles Reich. Die verzweifelte Herzogin haderte mit sich: Ihr Herz gebot es ihr, bei ihrem Volk zu verweilen, allein ihr Verstand hielt sie davon ab. Die schöne Lotti sah sich gezwungen, ihr geliebtes Schloss mitsamt ihrer Familie zu verlassen und flüchtete über befreundete Nachbarreiche weit gen Westen, bis ihr schließlich der gutmütige und mächtige Angelsachse Lannoy Roosevelt II. Asyl gestattete, der – so will es die Legende – weitläufig verwandt mit ihr war. Die schöne Großherzogin war fest entschlossen, eine Allianz gegen die Achse des Bösen zu schmieden, um ihr geliebtes Großherzogtum von den barbarischen Horden zu befreien. In geheimen Botschaften ermutigte sie ihr treues und braves Volk, tapfer zu bleiben und dem Feind zu trotzen. Mit ihrer Schönheit und ihrem Charme gelang es der schönen Lotti schließlich, den mächtigen Verwandten Roosevelt II. von ihrem Vorhaben zu überzeugen und ein riesiges Heer gegen die tyrannische Fremdherrschaft aufzustellen. Seite an Seite kämpfte die Koalition der Willigen unermüdlich gegen den Fluch der barbarischen Horden, bis es ihnen endlich gelang, Lottis geliebtes Land zu befreien. Triumphierend kehrte die schöne Großherzogin mit Pauken und Trompeten in ihre Heimat zurück und ließ sich von den jubelnden Menschen überschwänglich feiern. Der Feind war besiegt und die schöne Lotti erklomm erneut den Thron des Großherzogtums. Und sie lebte glücklich und zufrieden bis an ihr Ende.

Pol Schock

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION

L'impasse

L'Occident est en guerre. L'affirmation reste vague sous nos latitudes, mais elle reflète une réalité: celle de la coalition hétéroclite conduite par les Etats-Unis, qui réunit une trentaine de pays dont la mission est de bombarder les djihadistes de l'Etat islamique (EI ou Daech pour reprendre le terme privilégié par le gouvernement français) et ceux de la branche syrienne d'Al-Qaida, le Front Al-Nosra.

Si l'Occident est en guerre, cela signifie que nous, Occidentaux, le sommes aussi et qu'il s'agit d'une guerre menée en notre nom. Certes, la barbarie, la monstruosité, l'ignominie des assassinats perpétrés par différents groupuscules djihadistes soulèvent l'indignation.

S'arrêter aux émotions aussi justes soient-elles ne peut cependant cacher le malaise qui persiste face à cette troisième guerre d'Irak. Et ce d'autant plus que des erreurs passées, nulle leçon ne semble avoir été tirée.

Comment croire, en effet, que les bombardements en cours ramèneront le calme dans la région? Qu'ils seront propices à la formation ne serait-ce que d'un semblant d'autorité? Ou, pour aller plus loin, que cette guerre pourra être gagnée sans le déploiement de troupes au sol comme on nous le promet?

C'est vite oublier que ces groupes islamistes sont nés de l'intervention américaine de 2003.

L'Etat irakien d'alors a disparu sous les bombes laissant la place non pas à la démocratie annoncée par George W. Bush et sa cohorte de va-t-en-guerre, mais à une résistance qui a pris la forme que nous lui connaissons maintenant parce que, notamment, le rôle de la communauté sunnite n'a pas cessé d'être marginalisé.

C'est cet héritage qu'il faut aujourd'hui porter. Et il est d'autant plus lourd qu'il s'apparente à une nasse de laquelle il paraît difficile de sortir tant les marges de manœuvre sont réduites et les questions nombreuses.

Des questions sur la coalition au sein de laquelle sont présentes des forces des monarchies arabes de la région. Ces dernières ne sauraient masquer, en effet, qu'elles excellent dans l'art du double jeu puisqu'elles ont, il ne faut pas l'oublier, financé des groupes djihadistes comme l'Etat islamique.

Et quid de la Syrie? Washington y bombarde les islamistes, Paris s'y refuse pour ne pas devenir l'allié objectif d'Al-Assad. Le résultat, c'est que les bombardements ont soudé les forces djihadistes qui, il y a encore quelques jours, s'affrontaient en Syrie. Sans oublier la Libye, devenue elle aussi un terreau propice à la propagation de la mouvance islamiste.

Ce ne sont là que des exemples de l'hétérogénéité de cette coalition contre ce nouvel «axe du mal». Lequel est encore loin d'avoir perdu son pouvoir de nuisance et sa capacité à exporter la guerre. Bien au contraire, ces frappes aériennes ne peuvent que le conforter dans son combat contre les «infidèles».

L'urgence est de sortir de cette impasse, de ne plus se laisser entraîner par les errements du passé et encore moins par les émotions. La guerre contre le terrorisme est un échec notamment parce que le problème ne se résume pas, loin de là, à une question de morale: le bien contre le mal. Même s'il se nourrit de religieux, il est avant tout politique et géopolitique. Il serait temps d'en prendre la mesure et d'y réfléchir plutôt que de nourrir cette hydre que serait l'islamisme.

Après le chaos, le chaos...

Syrie, Irak...

Les bombes tombent de nouveau sur la Syrie et l'Irak. Pour stopper, cette fois-ci, l'avancée des djihadistes sanguinaires de l'Etat islamique. Le reste, tout le reste, n'a pas de stratégie dans les états-majors occidentaux.

L'aveu vient du numéro un de la grande coalition, qui, de nouveau, déverse ses bombes sur l'Irak et, maintenant, également la Syrie, à savoir Barack Obama en personne. Il aurait sous-estimé, a-t-il déclaré il y a quelques jours, le fait que le chaos en Syrie pourrait fournir le terrain à l'émergence de groupes djihadistes. Tout comme il avait sous-estimé qu'intervenir militairement contre Kadhafi en 2011 pourrait semer le chaos en Libye. Une sous-estimation s'ajoutant à celle de son prédécesseur, George Bush fils qui, lui, est à l'origine de la déstabilisation dramatique de l'Irak à partir de 2003.

Trois sous-estimations aux conséquences dramatiques, enterrées dans une petite phrase. Trois sous-estimations dont les «dégâts collatéraux» constituent un triple chaos faisant désormais peser des menaces inédites, non seulement sur le Moyen-Orient, mais sur la planète entière. Ça s'appellerait des bavures, si, derrière, il n'y avait pas de vils calculs tactiques visant à transformer le Golfe entier en terre d'appétits contradictoires, ne serait-ce que parce que le sous-sol y regorge d'or noir qui, pour certains pays de la région, des pays baignant dans les pétrodollars – l'Arabie saoudite, le Qatar et les autres monarchies locales –, il en va de la survie économique, eux qui ont tout misé sur l'huile et peinent à diversifier leurs activités.

Zigzags

Leurs zigzags politiques à eux ne sont dictés que par cet impératif économique-là, au moment où ils envoient leurs avions bombarder, aux côtés de ceux des Etats-Unis, les territoires occupés par l'Etat islamique (Daesh) en Syrie. Jusque-là, ils se réjouissaient secrètement du chaos irakien et syrien, puisque chaque baril de pétrole perdu par Bagdad ou Damas solidifiait leur place prépondérante dans l'exportation de leur pétrole. Ils n'ont donc pas hésité à fermer les yeux devant la naissance d'un djihadisme sunnite, voire à le soutenir, puisqu'il allait semer la pagaille chez la concurrence.

Quant aux Etats-Unis et à leurs alliés de la meurtrière aventure irakienne qui a fait, on le dit trop rarement, plus d'un million de morts en dix ans, tout indique qu'entretenir dans la région la déstabilisation est devenu, à défaut de pouvoir tout contrôler dans la nouvelle donne géostratégique, la seule stratégie encore possible. Ce qui le prouve c'est qu'alors qu'ils ont longtemps tendu la main à Saddam Hussein, à Mouammar Kadhafi et à Bachar Al-Assad, ils n'ont pas hésité à leur planter un poignard dans le dos, ce qu'ils ne font pas, pour le moment du moins, avec d'autres dictateurs du coin.

L'exemple le plus tragiquement illustre dans cela est livré par le zigzag de la politique occidentale face à l'Iran et l'Irak, soutenant tantôt l'un tantôt l'autre, afin que les déséquilibres soient partagés. Et s'il fallait une dernière preuve de cette volonté déstabilisatrice, le conflit israélo-palestinien la livre facilement. Tous les spécialistes ès géopolitique savent que la source de la fragilisation durable du Proche et du Moyen-Orient est à chercher dans l'impossibilité dans laquelle se trouvent les grandes puissances de résoudre la question palestinienne. Le front de base se trouve là. Un Etat palestinien dans la région, un Etat viable, avec de vraies frontières et un vrai territoire, à côté d'un Etat israélien, ferait baisser de beaucoup de crans la tension et ne focaliserait plus les énergies autour d'une crise qui, de par l'injustice criante qu'elle recèle, crispe à l'extrême les rapports entre Arabes et Occidentaux.

Responsabilité double

Il suffirait, dans cette question-là, de faire appliquer par Israël les nombreuses résolutions votées par l'ONU. Ne pas s'y résoudre ne peut signifier qu'ajouter de l'injustice à l'injustice, d'autant qu'ailleurs on a, pour beaucoup moins, appliqué tout un arsenal de sanctions, bombes comprises.

Cela dit, la situation actuelle de l'avancée des djihadistes de Daesh en Syrie et en Irak, la création d'un califat et l'instauration d'un régime islamique totalitaire là même où quelques années auparavant les soldats occidentaux faisaient la loi, relèvent de ce qu'Obama a appelé la sous-estimation du chaos et de l'émergence d'un djihadisme radical. Là, la responsabilité de la Maison Blanche est au moins double. Non seulement la guerre contre l'Irak a détruit tout ce qui aurait pu faire vivre un Etat digne de ce nom, mais l'aveuglement face aux agissements du gouvernement de Nouri al-Maliki qui a poursuivi, avec la bénédiction de Washington, une politique de répression féroce contre tout ce qui rappelait le parti Baas de Saddam Hussein, punissant cruellement l'ensemble des sunnites, est la raison directe de l'avancée fulgurante des djihadistes de Daesh en territoire irakien. Tout naturellement, tous ceux qui souffraient de la politique du gouvernement central se sont jetés dans leurs bras. Ils ont beau s'en repentir aujourd'hui, au vu des atrocités commises au nom du califat, la prise de villes presque sans coup férir leur doit beaucoup.

Le tragique s'ajoutant à la tragédie déjà existante, c'est que, derechef, au-delà du largage de leurs bombes, de l'armement des combattants anti-Daesh ou, le cas échéant, de l'envoi de troupes terrestres, la coalition, qui s'en prend aux djihadistes, n'a rien à offrir aux populations irakienne et syrienne, sinon la destruction. Il n'y a pas, dans les pages du cahier des charges de cette nouvelle guerre, de proposition d'avenir pour le Proche et le Moyen-Orient. Il s'agit simplement d'anéantir une menace qui n'est pas seulement locale, étant donné que la guerre menée par Daesh est également, et surtout, la répétition générale d'une extension du conflit. Aux pays limitrophes d'abord, l'Arabie saoudite, la Turquie, etc. Sur d'autres fronts ensuite, pour faire le joint avec ce qui se passe en Afrique. Et pourquoi pas, en Occident même, après tout la guerre est en passe de former par milliers des djihadistes occidentaux prêts à venir semer la panique en Europe et aux Etats-Unis.

Voilà donc que s'est invitée, alors que tout le monde en a sous-estimé la portée, une confrontation d'un type nouveau dans le jeu géostratégique qui oppose les grandes puissances. Une confrontation prise à la légère voire attisée par celles-ci qui, alors que le monstre leur échappe des mains, font, côté états-unien, jouer aveuglément leurs muscles dans l'espoir de placer leurs pions sur l'échiquier mondial. Que ce faisant ils risquent d'ajouter du chaos au chaos est le moindre de leurs soucis. Dans le vent de panique qui règne, faute de l'avoir prévu, on n'a pour seul remède que la force. Et ce qui, peut-être, est le pire dans tout cela, c'est que la barbarie affichée par Daesh leur donne raison.

JEAN PORTANTE

église catholique au luxembourg

revue de presse

3.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Franziskusfeier
mit Tiersegnung

Redingen. Der Pfarrverband Grosbous-Ospern lädt ein zu seiner Franziskusfeier heute Freitag, den 3. Oktober, um 17 Uhr in Redingen beim Kiosk vor der Kirche. Im Rahmen dieser Feier werden alle Haustiere gesegnet. (C.)

Luxemburger Wort vom Freitag, 3. Oktober 2014, Seite 30

Tipp vum Dag

Rodange: Tiersegnung

Am Samstag, dem 4. Oktober, nimmt Die Gruppe „Mupp on Tour“ um 14 Uhr bei der Tiersegnung im Hof der Pfarrkirche (Route de Longwy) teil. Die Kollekte dort wird dem Differdinger Tierschutz übergeben. Nach der Tiersegnung macht die Gruppe noch eine Hundewanderung von ca. 90 Minuten. Die Personen, die nur an der Hundewanderung teilnehmen wollen, sollen um 14.30 Uhr im Hof der Pfarrkirche sein. Weitere Informationen sind erhältlich über die Rufnummer 621 134 008 und online unter www.muppontour.com. – *veröffentlich von Grupp Mupp um Tour vum Facebook auf mywort.lu/rodange*

« Fir de Choix » : bien joué !

(lc) - Fine tactique que celle que le camp antiprogressiste a développée cette semaine. D'abord, les militants anti-mariage pour tous de « Schutz fir d'Kand » qui déposent une plainte devant le tribunal administratif, estimant que leur pétition - qui n'avait pas eu le quorum numérique nécessaire pour déclencher une discussion à la Chambre des députés, mais qui par contre disposait de signatures manuelles qui auraient suffi, quoique le règlement exige qu'elles se fassent via le site internet parlementaire - aurait dû être prise en compte et qui par la suite estiment le mariage pour tous « illégal ». Et puis les fans du catéchisme qui déposent 25.000 signatures - recueillies partiellement à la sortie des messes, voire en plein cours de catéchisme - faites à la main elles aussi ! Ce faisant, ils ont mis la chambre dans une belle embrouille : si elle accepte un débat sur la base de cette pétition, elle donne tacitement raison aux anti-mariage pour tous ; si elle ne le fait pas, elle s'expose à l'ire des « Fir de Choix » qui pourront raconter à leurs ouailles - « preuve » à l'appui - que la nouvelle majorité ne veut pas dialoguer sur l'affaire. Reste juste une question : pourquoi une pétition qui réussit à rassembler 25.000 personnes n'a même pas essayé de se manifester électroniquement ? Les voies du seigneur sont décidément impénétrables...

Die richtigen Fragen stellen

Menschenrechtsliga äußert sich kritisch zu den geplanten Referenden

LUXEMBURG Die Menschenrechtsliga begrüßte gestern in einer Mitteilung prinzipiell die Entscheidung der Regierung, die Bevölkerung zur Verfassungsreform im Rahmen der geplanten Referenden zu konsultieren. Man hätte sich aber eine öffentliche Debatte gewünscht, bevor die vier Fragen formuliert wurden.

Die Liga ruft dazu auf, den Vorschlag zur Verfassungsänderung bezüglich des Ausländerwahlrechts zu billigen, auch wenn sie bedauert, dass die vorgesehenen Bedingungen so restriktiv sind. Die drei anderen Fragen würden dagegen nur wenig die wahren Themen der unabdingbaren Verfassungsreform widerspiegeln. Sie befürchtet, dass das Wahlrecht ab 16 möglicherweise dazu führen könnte, dass auch die Strafmündigkeit herabgesetzt werde - man sollte eher das Jugendparlament neu definieren. Allein damit, die Gehälter nicht mehr zu bezahlen, erreiche man noch keine Trennung von Kirche und Staat. Und die Pensionen nicht mehr zu übernehmen, bedeute eine unrechtmäßige Beschneidung von erworbenen Ansprüchen.

Menschenrechte stärker verankern

Schlecht gewählt sei auch die Frage zur Begrenzung der Ministermandate auf zehn Jahre: Willkürlich sei dies und entspreche wenig dem demokratischen Geist, dass der Bürger seine Regierung frei wählen könne. Da der Aufruf erging, weitere Fragen einzureichen, wünscht sich die Liga eine bessere Verankerung der Menschenrechte und schlägt folgende Frage vor: „Êtes-vous d'avis que la primauté des normes internationales plus favorables en matière de droits de l'Homme soit inscrite dans la constitution?“ DU

Politik

Schlechtes Timing

Am Dienstag überreichte der Verein Fir de Choix Kammerpräsident Mars Di Bartolomeo (LSAP) über 25 000 Unterschriften von Leuten, welche die Beibehaltung des Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen verlangen. Sie fordern eine öffentliche Anhörung ähnlich denjenigen, welche das Parlament organisiert, wenn eine Petition auf seiner Internet-Seite 4 500 Unterschriften erhält. Letztere Möglichkeit habe noch nicht bestanden, als der Verein im Dezember Unterschriften zu sammeln begann. Etwas ungelegen in diesem Zusammenhang kam, dass das erzbischöfliche Ordinariat am selben Tag mitteilen musste, dass gerade „ein Priester der Erzdiözese wegen eines unsittlichen Vergehens an einer zur Tatzeit minderjährigen Person verhört" werde. Laut *RTL* soll es sich um einen Seelsorger aus der hauptstädtischen Pfarrei Belair handeln, die Tat soll ein halbes Dutzend Jahre zurückliegen. rh.

„Fir de Choix“: Fraktionen entscheiden über Debatte

Die Chancen der Initiative „Fir de Choix“, eine öffentliche Debatte anlässlich ihrer schriftlichen Petition zu bekommen, waren äußerst gering. Streng genommen kann es, laut den eigenen Regeln des Parlaments, lediglich eine Debatte im Rahmen von Online-Petitionen geben. Der Petitionsausschuss zeigte sich gestern allerdings entgegenkommend. Auf Anfrage der CSV sollen die Fraktionen entscheiden, ob das Anliegen von „Fir de Choix“ dennoch im Plenum und im Beisein der Petenten debattiert werde könnte. Damit ist die Frage an sich weiterhin offen, eine klare Absage ist es allerdings nicht. Der Petitionsausschuss setzt ein Zeichen von Dialogbereitschaft, nachdem in den vergangenen Monaten die Frage aufgekommen war, ob die Petitionen von der Politik genug wahrgenommen werden. Die Initiative „Fir de Choix“ hatte in den letzten Monaten 25 600 Unterschriften für den Erhalt des Religions- und des Moralunterrichts in den Schulen gesammelt. Sie bewertet eine Abschaffung beider Kurse zugunsten eines Werteunterrichts, so wie es der Regierung vorschwebt, kritisch. Voraussichtlich kommende Woche könnten die Fraktionen über generelle Änderungen beim Petitionssystem und dem besonderen Fall von „Fir de Choix“ Stellung beziehen. (BB)

Kritik an Referendumsplänen der Regierung

Die „Ligue des droits de l'Homme“ kritisiert die Regierung für deren Herangehensweise in Sachen Referenden. Einerseits sei es zu begrüßen, dass das Volk in den Prozess der Verfassungsreform direkt miteinbezogen werde. Dies gelte besonders für die Frage des Ausländerwahlrechts, bei dem sich die Menschenrechtsbewegung per Pressemitteilung auch klar für die „Pro“-Position ausspricht. Bei den drei anderen Fragen äußert sie sich aber kritisch; die drei weiteren Fragen würden „der veritablen Herausforderung der Verfassungsreform nicht gerecht“. Letztlich habe man sich hier eine breite öffentliche Debatte erhofft, in deren Verlauf sich die definitiven Fragen der Abstimmung überhaupt erst „herauskristallisieren“ sollten. Stattdessen habe sich die Koalition schon im Vorfeld auf „vier Fragen von sehr unterschiedlicher Bedeutung“ geeinigt. (CBu)

Tous à la messe!

Dans la tradition chrétienne, saint Mathieu est le saint patron des comptables, percepteurs, fiscalistes et des douanes. Et c'est donc tout naturellement que chaque 21 septembre, les douaniers fêtent la Saint-Mathieu. Au Luxembourg, les festivités et cérémonies incluent une messe à la cathédrale. Et le déroulement de l'événement est organisé par la hiérarchie. Ainsi, fin août, la directrice adjointe de l'administration a-t-elle diffusé une circulaire par laquelle elle précisait le nombre de douaniers des différents services et bureaux à déléguer, tout en rappelant que la présence à la messe n'avait pas de caractère obligatoire.

Le directeur ne plie pas

Mais il faut croire que cela ne satisfaisait pas le directeur des douanes qui, le 8 septembre, y allait de sa propre circulaire par laquelle la présence des délégués de son administration serait requise à la messe.

Selon le député déi Lénk Justin Turpel, qui a révélé hier l'affaire dans une question parlementaire, cela a pour le moins étonné les personnels. Malgré leur tentative auprès du directeur, les délégations du personnel n'ont pas réussi à le faire plier sur ce point. D'où les questions que Justin Turpel adresse au ministre des Finances, Pierre Gramegna, sur la façon dont il entend réagir à cette injonction en contradiction avec la politique gouvernementale. Et le député de rappeler que selon la constitution «nul ne peut être contraint de concourir d'une manière quelconque aux actes et cérémonies d'un culte». Un point qui aura probablement échappé au chef douanier.

Obligés d'aller à la messe

LUXEMBOURG - Tradition oblige, l'Administration des douanes et accises fête chaque 22 septembre la Saint-Matthieu, considéré comme le patron des percepteurs. Jusque-là, rien de bien anormal. Sauf que cette année, les douaniers choisis pour représenter leur service ont été sommés par une circulaire de participer à l'ensemble des festivités incluant la messe à la cathédrale. «Ceci n'est pas conforme à la liberté des cultes garantie par la Constitution», regrette André Friden, président du LDG (Lëtzebuerger Douane's Gewerkschaft), le syndicat des douaniers. Bien qu'aucun participant n'ait manifesté sa désapprobation, l'affaire ne s'arrête pas là. Le député Justin Turpel (déi Lénk) s'en est ainsi emparé, et a adressé des questions au ministre des Finances, Pierre Gramegna. Ce dernier se fendra d'une réponse dans les prochaines semaines.

"Les familles heureuses sont essentielles"
Le tweet du jour

Rome, 3 octobre 2014 (Zenit.org) Pape François

A la veille de l'ouverture du synode des évêques qui se penchera sur "Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation" (5-19 octobre 2014), le pape François évoque « les familles heureuses ».

« Les familles heureuses sont essentielles pour l'Église et pour la société ! », écrit-il dans un tweet publié sur @Pontifex_fr ce 3 octobre 2014. Il conclut en anglais par le hashtag « priez pour le synode » (#prayforsynod).

Moyen-Orient : le pape dénonce le trafic d'armes
Rencontre des représentants pontificaux au Vatican

Anne Kurian

ROME, 2 octobre 2014 (Zenit.org) - Lors de la première journée de la Rencontre des représentants pontificaux au Moyen-Orient, le pape François a mis l'accent « sur la question du trafic d'armes qui est à la base de tant de problèmes, et sur le drame humanitaire de tant de personnes ».

Les nonces apostoliques en poste en Égypte, en Terre sainte (Israël, Jérusalem et Palestine), en Jordanie, en Irak, en Iran, au Liban, en Syrie et en Turquie sont en effet convoqués au Vatican, avec la curie romaine et le pape François du 2 au 4 octobre (cf. Zenit du 30 octobre 2014).

La rencontre, qui se déroule à la Secrétairerie d'État, a pour thème principal : « La présence des chrétiens au Moyen-Orient », précise une note du P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège.

Son objectif est de réfléchir « aux actions possibles face à la situation dramatique que vivent les chrétiens du Moyen-Orient et les autres minorités religieuses et ethniques qui souffrent à cause de la violence qui envahit toute la région ».

Cette réunion, voulue par le pape François, est « une expression de sa proximité et de sa sollicitude » devant « la gravité de la situation ». C'est d'ailleurs le pape qui a introduit lui-même les travaux de la réunion ce matin, en remerciant les participants.

« Avec des mots très sincères, le pape a manifesté sa préoccupation pour les situations de guerre et pour le phénomène du terrorisme, pour lequel la vie de la personne n'a aucune valeur », rapporte le P. Lombardi.

« Il a mis l'accent sur la question du trafic des armes qui est à la base de tant de problèmes, et sur le drame humanitaire que vivent tant de personnes contraintes à quitter leur pays », ajoute-t-il.

Redisant l'importance de la prière, le pape François a souhaité aussi « des initiatives et des actions à plusieurs niveaux, afin de manifester la solidarité de toute l'Église envers les chrétiens du Moyen-Orient et d'impliquer la communauté internationale et tous les hommes de bonne volonté ».

Parmi les intervenants, le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin a présenté la réunion ; le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, a exposé la situation générale des chrétiens au Moyen-Orient, ouvrant un moment de dialogue avec les participants.

Les représentants pontificaux en Syrie et en Irak ont informé sur la situation de leurs pays, le cardinal Robert Sarah, président du Conseil pontifical "Cor Unum" est intervenu sur le rôle de l'Église face à cette crise humanitaire et le cardinal Jean-Louis-Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a informé sur les perspectives du dialogue avec l'islam.

Enfin, le cardinal Fernando Filoni a parlé de sa récente visite en Irak comme envoyé personnel du pape François, avant la prière des vêpres qui a conclu la journée.

Parmi les participants : les responsables de la Secrétairerie d'État et des dicastères de la curie romaine directement concernés par la question, ainsi que les observateurs permanents du Saint-Siège auprès des Nations Unies à New York et à Genève et le nonce apostolique auprès de l'Union européenne.

Avec une traduction de Constance Roques

Le synode, c'est aussi prier ensemble
Le tweet du jour

Anne Kurian

ROME, 2 octobre 2014 (Zenit.org) - Trois jours avant l'ouverture du synode des évêques sur la famille (5-19 octobre), le pape François demande à tous les catholiques de « participer » par la prière car « le synode, c'est aussi prier ensemble ».

« Le Synode, c'est marcher ensemble, mais aussi prier ensemble. Je demande à tous les fidèles de participer », écrit-il dans un tweet publié sur @Pontifex_fr ce 2 octobre 2014.

Il conclut en anglais par le hashtag « priez avec nous » (#praywithus) : le hashtag est symbolisé par # et permet d'identifier les thèmes clés des messages sur les réseaux sociaux.

C'est donc toute l'Église qui est invitée à s'unir à cet événement, qui a été voulu participatif depuis sa préparation : le « document préparatoire » du synode avait en effet appelé expressément à une « consultation élargie » à l'aide d'un questionnaire sur les principaux défis liés à la famille.

Les diocèses ont été invités à faire circuler ce document « dans les doyennés et paroisses » afin d'obtenir « des données concrètes et réelles sur le thème synodal » (cf. Zenit du 5 novembre 2013).

Le pape multiplie les appels à la prière ces derniers jours : au terme de l'audience générale d'hier, mercredi 1er octobre, il a invité à réciter le chapelet à cette intention.

Dimanche dernier, 28 septembre, lors de l'angélus, il demandé à la foule de prier pour « cet événement important », en soutenant spirituellement le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode.

Une veillée de prière ouverte à tous est organisée samedi 4 octobre, de 18h à 19h30, place Saint-Pierre, avec les Pères synodaux et le pape.

En outre, pendant toute la durée du synode, l'adoration eucharistique quotidienne sera proposée en la chapelle de la Vierge "Salut du peuple romain" (Salus Populi Romani) de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome.

L'ange gardien n'est pas une fable, il existe
Homélie du matin, 2 octobre 2014

Anne Kurian

ROME, 2 octobre 2014 (Zenit.org) - L'ange gardien « n'est pas une doctrine fantaisiste, c'est une réalité », affirme le pape François lors de la messe de ce matin, 2 octobre 2014, fête des saints anges gardiens : chacun a « à ses côtés » un ange « qui le conduit », tel un « compagnon de voyage ».

Le pape a commenté l'Évangile où « les disciples se disputent pour savoir qui est le plus grand : ces premiers évêques avaient la tentation du carriérisme », a-t-il fait observer (Mt 18, 1-5.10).

Jésus leur donne « la vraie attitude », qui n'est pas de « chercher qui est le plus grand », mais qui est « celle des enfants », c'est-à-dire une attitude de « docilité », dans la conscience d'avoir « besoin de conseil, d'aide » : « C'est cela la route... les enfants sont plus proches de la contemplation » car « leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face [du] Père qui est aux cieux ».

Ainsi, « si quelqu'un croit pouvoir marcher seul, il se trompe, il tombe dans l'orgueil, il croit être grand et indépendant ». Mais « personne ne marche seul » et personne ne peut non plus « penser qu'il est seul ».

En effet, selon la tradition de l'Église, chacun a « à ses côtés » un ange gardien, « qui le conduit, lui fait sentir les choses », tel un « compagnon de voyage ». « Cela n'est pas une doctrine sur les anges un peu fantaisiste: c'est une réalité... L'ange gardien est à mon côté », a insisté le pape, citant le psaume du jour : « Il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. » (Ps 90, 1-2, 3-4, 5-6, 10-11).

Le pape a encouragé à « ne pas se rebeller » à sa voix mais à « l'écouter et suivre ses conseils » car l'ange gardien « conduit [l'homme] jusqu'à la fin de sa vie ».

Chasser ce compagnon « est dangereux » car « aucun homme, aucune femme ne peut se conseiller lui-même, elle-même » : il peut conseiller un autre mais « pour lui-même il a besoin de l'Esprit-Saint, de l'ange gardien ».

Le pape a conclu en invitant à un examen de conscience : « Comment est mon rapport avec mon ange gardien ? Est-ce que je l'écoute ? Est-ce que je lui dis bonjour le matin ? Est-ce que je lui demande de me protéger durant le sommeil ? Est-ce que je parle avec lui ? Est-ce que je lui demande conseil ? »

Le travail est un droit, non une variable de marché
Assemblée plénière du Conseil pontifical Justice et paix

Pape François

ROME, 2 octobre 2014 (Zenit.org) - Le droit au travail « ne peut pas être considéré comme une variable qui dépendrait des marchés financiers et monétaires » : « c'est un bien fondamental lié à la dignité, à la fondation d'une famille, à la réalisation du bien commun et de la paix », déclare le pape François ce 2 octobre 2014.

Le pape a reçu les participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical Justice et Paix ce jeudi matin, dans la salle Clémentine du Vatican.

Dénonçant « l'exploitation du déséquilibre international dans les coûts du travail » en profitant de la main-d'œuvre à bas prix, le pape a souligné le « problème de la création de mécanismes de protection des droits du travail, et de l'environnement, en présence d'une idéologie consumériste croissante qui ne montre pas un sens de la responsabilité à l'égard de la ville et de la création ».

Il a demandé de « garder à l'esprit une vive préoccupation pour les pauvres et la justice sociale » : « Cela exige d'une part de profondes réformes qui prévoient la redistribution de la richesse produite et l'universalisation des marchés libres au service des familles, et de l'autre la redistribution de la souveraineté, sur le plan national comme au plan supranational. »

Pour le cinquième anniversaire de la promulgation de l'encyclique « Caritas in veritate » (2009), il a rendu hommage à son « extrême actualité » : « un amour plein de vérité est en effet la base sur laquelle construire cette paix, particulièrement désirée et nécessaire aujourd'hui pour le bien de tous. Il permet de dépasser les fanatismes dangereux, les conflits pour la possession des ressources, les migrations aux dimensions bibliques, les plaies persistantes de la faim et de la pauvreté, la traite des personnes, les injustices et les disparités sociales et économiques, les déséquilibres dans l'accès aux biens collectifs. »

A.K.

Discours du pape François

Messieurs les cardinaux,
Chers frères évêques et prêtres,
Frères et sœurs,

Je vous salue tous avec affection et je remercie le cardinal Peter Turkson pour les paroles par lesquelles il a introduit cette rencontre. Votre assemblée plénière coïncide avec le cinquième anniversaire de la promulgation de l'encyclique « Caritas in veritate » : un document fondamental pour l'évangélisation du domaine social, qui offre de précieuses indications sur la présence des catholiques dans la société, dans les institutions, dans l'économie, la finance et la politique. « Caritas in veritate » a attiré l'attention sur les bénéfices mais aussi sur les dangers de la mondialisation, quand elle n'est pas orientée vers le biens des peuples. Si la mondialisation a sensiblement augmenté la richesse accumulée par l'ensemble et par certains États en particulier, elle a aussi accentué les écarts entre les différents groupes sociaux, créant des inégalités et de nouvelles pauvretés même dans les pays considérés comme plus riches.

Un des aspects du système économique actuel est l'exploitation du déséquilibre international dans les coûts du travail ; celui-ci s'appuie sur des milliards de personnes qui vivent avec moins de deux dollars par jour. Un tel déséquilibre non seulement ne respecte pas la dignité de ceux qui alimentent la main-d'œuvre à bas prix, mais détruit des sources de travail dans les régions où il est encouragé. Cela soulève le problème de la création de mécanismes de protection des droits du travail, et de l'environnement, en présence d'une idéologie consumériste croissante qui ne montre pas un sens de la responsabilité à l'égard de la ville et de la création.

La croissance des inégalités et des pauvretés met en danger la démocratie inclusive et participative, qui présuppose toujours une économie et un marché qui n'excluent pas et qui sont équitables. Il s'agit alors de vaincre les causes structurelles des inégalités et des pauvretés. Dans l'exhortation apostolique « Evangelii gaudium », j'ai voulu indiquer des instruments fondamentaux pour l'inclusion sociale des plus démunis, comme l'instruction, l'accès aux soins de santé et le travail pour tous (cf. n.192).>>>

En d’autres termes, l’État de droit social ne doit pas être démantelé, en particulier le droit au travail qui est fondamental. Il ne peut pas être considéré comme une variable qui dépendrait des marchés financiers et monétaires. C’est un bien fondamental lié à la dignité (cf. ibid.), à la fondation d’une famille, à la réalisation du bien commun et de la paix. L’instruction et le travail, l’accès au bien-être pour tous (cf. ibid. 205), sont des éléments clés, que ce soit pour le développement et pour la juste distribution des biens, pour l’accès à la justice sociale, pour faire partie de la société (cf. ibid. 53) et participer librement et dans un esprit responsable à la vie politique comprise comme gestion de la « res publica ». Des visions qui prétendent augmenter la rentabilité, au prix de la restriction d’un marché du travail qui crée de nouveaux exclus, ne sont pas conformes à une économie au service de l’homme et du bien commun, à une démocratie inclusive et participative.

Un autre problème émerge des déséquilibres permanents entre les secteurs économiques, entre les niveaux de rémunération, entre les banques commerciales et les banques de spéculation, entre les institutions et les problèmes mondiaux : il est nécessaire de garder à l’esprit une vive préoccupation pour les pauvres et la justice sociale (cf. Evangelii gaudium, 201). Cela exige d’une part de profondes réformes qui prévoient la redistribution de la richesse produite et l’universalisation des marchés libres au service des familles, et de l’autre la redistribution de la souveraineté, sur le plan national comme au plan supranational.

L’encyclique « Caritas in veritate » nous a aussi stimulés à regarder la question sociale actuelle comme une question liée à l’environnement. En particulier, elle a rappelé le lien entre écologie environnementale et écologie humaine, entre la première et l’éthique de la vie.

Le principe de « Caritas in veritate » est d’une extrême actualité. Un amour plein de vérité est en effet la base sur laquelle construire cette paix, particulièrement désirée et nécessaire aujourd’hui pour le bien de tous. Il permet de dépasser les fanatismes dangereux, les conflits pour la possession des ressources, les migrations aux dimensions bibliques, les plaies persistantes de la faim et de la pauvreté, la traite des personnes, les injustices et les disparités sociales et économiques, les déséquilibres dans l’accès aux biens collectifs.

Chers frères et sœurs, l’Église est toujours en chemin, à la recherche de nouvelles voies pour l’annonce de l’Évangile y compris dans le secteur social. Je vous remercie pour votre engagement dans ce domaine et, en vous confiant à la maternelle intercession de la bienheureuse Vierge Marie, je vous demande de prier pour moi et vous bénis de tout cœur. Merci.

Traduction de Zenit, Constance Roques

France : "Nous nous engageons"
L'Appel des 110, pour faire reculer l'extrémisme, la persécution

Rédaction

ROME, 2 octobre 2014 (Zenit.org) - "Nous nous engageons" : c'est le titre de l'Appel des 110, lu hier, mercredi 1er octobre 2014, place Bellecour, à Lyon, lors d'une manifestation à l'invitation des responsables juifs, chrétiens et musulmans des différentes communautés religieuses.

Le texte, sur le thème de l'engagement, a été signé par des personnalités religieuses de toute la France – Paris, Grenoble, Valence, Limoges, Marseille, Clermont-Ferrand, Quimper, Bordeaux, Bourges, Moulins, Saint-Etienne, Chambéry, Paris, Aix en Provence – et de l'étranger.

Si aujourd'hui « les principaux responsables des communautés juives, chrétiennes et musulmanes ont dénoncé les violences à l'égard des minorités », il « faut aller plus loin » et « nous engager ensemble, juifs, chrétiens et musulmans, là où nous vivons, à œuvrer au quotidien pour être des artisans de paix et de justice, pour faire reculer l'extrémisme, la persécution et le mépris de l'autre », peut-on lire dans la déclaration.

On trouve notamment parmi les signataires le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, le Père Eklemandos, Eglise copte orthodoxe, le Révérend Ben Harding, Eglise anglicane de Lyon, le Père Garabed Harutyunyan, Eglise apostolique arménienne, M. Kamel Kabtane, recteur de la Grande mosquée de Lyon, le Père Nicolas Kakavelakis, Eglise orthodoxe grecque de Lyon, M. Joël Rochat, président du Consistoire du Grand Lyon de l'Eglise protestante unie de France, M. Richard Wertenschlag, grand rabbin de Lyon, Ghaleb Bencheikh, président de la Conférence mondiale des religions pour la paix, Anouar Kbibech, président du Rassemblement des Musulmans de France, Amar Lasfar, président de l'Union des Organisations Islamiques de France, Ahmed Miktar, président de l'association imams de France, Mohammed Moussaoui, président de l'Union des Mosquées de France, Christophe Roucou, directeur du Service des relations avec l'islam de la Conférence des évêques de France.

Texte de l'Appel des 110

En décembre 2013, dans une « Lettre ouverte aux jeunes de France », les participants au 3ème Forum islamo-chrétien ont proposé qu'ensemble, hommes et femmes de toutes générations et de toutes cultures promeuvent une société de liberté, d'égalité et de fraternité, fondée sur la reconnaissance de la diversité, le respect mutuel et la justice.

Aux jeunes, ils ont lancé cet appel :

À vous, jeunes croyants en Dieu, nous disons : « Ne soyez pas naïfs ! Soyez vigilants ! Dans l'épreuve, restez en accord avec vos valeurs humaines et fidèles à votre foi ! Vous appuyant sur la fidélité de Dieu, soyez artisans de paix ! »

À vous, tous les jeunes, nous disons : « Soyez des citoyens responsables ! Exercez votre liberté de manière active et réfléchie ! Travaillez à tisser des liens dans le respect des valeurs qui fondent notre République. »

Près d'un an plus tard, en regardant les événements de l'année 2014, force est de constater que les foyers de tension et d'absolutisation n'ont cessé de croître et que les chemins pris par les jeunes de France ont été divers.

La paix a fait place à la guerre civile ou aux conflits entre les peuples dans des pays comme ceux de l'Afrique subsaharienne, comme l'Ukraine, la Birmanie, la Libye, Israël et Palestine, l'Irak et la Syrie. Nous venons même d'assister au Proche-Orient à l'entrée en guerre de la France au sein d'une coalition d'une quarantaine de pays. Le terrorisme et l'instabilité ont progressé dans la zone sahélienne et dans l'Afrique subsaharienne, parfois même « au nom de Dieu » ! Ainsi, en Centrafrique, animosité et haine de l'autre ont remplacé l'entente entre chrétiens et musulmans.

Persécutions, arrestations, viols, exécutions sommaires, telles ont été les exactions commises par l'organisation « Daesh », à l'encontre des civils en Irak et en Syrie parmi les musulmans chiites ou sunnites, les chrétiens, les Yézidis, les Kurdes, les Turcomans, les humanitaires, les journalistes et les reporters. Plus près de nous, en Algérie, le 24 septembre dernier, a été assassiné notre compatriote Hervé Gourdel. En >>>

France même, au regard des événements internationaux et sous l'emprise des clichés médiatiques, des personnes en sont venues à exprimer publiquement le rejet de l'autre. Certains sont même parfois passés à l'acte.

Lors de récentes manifestations, on a entendu dans les rues de nos villes cette invective : « Mort aux Juifs ! ». Des églises et des calvaires ont été profanés. Les actes islamophobes se sont multipliés et banalisés. Des tags sont apparus avec cette inscription : « Mort aux Musulmans ! ».

Avec inquiétude, nous observons la montée de l'extrémisme, parfois même violent, chez des jeunes marginalisés, la dérive de quelques centaines de jeunes musulmans de France, présents en Irak et en Syrie aux côtés des terroristes de « Daesh », et le désir d'autres d'aller les rejoindre dans les zones de combat.

Mais tout n'est pas ténèbres. Familles et services de l'Etat ont fini par mesurer la gravité de ces situations. Des actions significatives sont en cours pour interpeller les responsables de ces recrutements et empêcher jeunes filles et garçons de se rendre en ces endroits. Des jeunes vivent leur citoyenneté de manière constructive, au sein d'associations et de mouvements, par exemple dans le scoutisme, les clubs sportifs ou l'association interreligieuse Coexister ! Ils témoignent de ce que le dialogue et l'interconnaissance sont aujourd'hui, plus que jamais, nécessaires pour désamorcer cette situation explosive qui pousse les gens à vivre dans la peur et la crainte et à trouver refuge dans les options les plus extrêmes. * Ce regard sur notre époque et sur la vie de nos contemporains doit nous interroger sur nos propres responsabilités. Avons-nous été assez vigilants ?

Avons-nous été suffisamment des veilleurs, prêts à dénoncer et à lutter, avec d'autres, contre les injustices de nos sociétés ?

Avons-nous été en capacité à donner aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui du sens à leur vie, au sein de nos traditions religieuses ?

Avons-nous été profondément des croyants libres et engagés, habités du souffle de Dieu, prêts à témoigner de la fraternité des hommes et à agir pour elle, conformément à nos Ecritures ?

Avons-nous été suffisamment des croyants miséricordieux pour aimer le bien et le vouloir sincèrement pour tous les humains, comme nous le demande notre Seigneur ?

Avons-nous suffisamment jeté de ponts entre nos différentes communautés, créé des espaces d'échange et de rencontre, et renforcé la dimension d'entre-connaissance ?

Avons-nous vraiment veillé à apaiser les relations entre toutes les composantes de la nation ?

Reconnaissons humblement que les événements actuels ne sont pas que la faute des autres. Par le silence ou l'indifférence des uns, la compromission des autres et les louvoiements en matière de stratégies politiques et d'idéologies religieuses, nous portons une part de responsabilité. * Aujourd'hui, avec force, à travers différents appels et déclarations, les principaux responsables des communautés juives, chrétiennes et musulmanes ont dénoncé les violences à l'égard des minorités et reconnu le droit à tous de pouvoir rester et vivre librement sur leurs terres, dans la dignité et la sécurité, et à pratiquer leur foi. Mais il nous faut aller plus loin, à savoir nous engager ensemble, juifs, chrétiens et musulmans, là où nous vivons, à œuvrer au quotidien pour être des artisans de paix et de justice, pour faire reculer l'extrémisme, la persécution et le mépris de l'autre. Aussi :

•Nous, diacres, évêques, imams, muftis, prédicateurs laïcs, pasteurs, prêtres, rabbins, nous nous engageons à travers nos prédications à promouvoir le respect de l'autre croyant et à inviter nos fidèles à être des citoyens actifs pour contribuer à une société fraternelle et solidaire ;

•Nous, enseignants, formateurs, éducateurs et catéchètes, nous nous engageons à favoriser auprès des enfants et des jeunes l'ouverture, le respect et la connaissance des autres cultures ;

•Nous, responsables d'institutions et de mouvements, nous nous engageons à favoriser l'écoute, le dialogue et le débat franc et respectueux qui conduit à l'estime mutuelle ;

•Nous, écrivains, journalistes, responsables de publication, nous nous engageons à développer dans nos médias une culture de paix et de citoyenneté, et à relayer toute initiative, action ou information invitant à la fraternité humaine ; >>>

•Nous, élus et militants politiques, nous nous engageons à respecter, défendre et promouvoir, concrètement et pour tous, les valeurs qui fondent notre République : Liberté, Egalité, Fraternité ;

•Nous, syndicalistes, ouvriers, artisans et chefs d'entreprise, nous nous engageons à soutenir les projets qui permettent aux jeunes de s'ouvrir aux autres, pour aller au-delà des idées reçues, s'enrichir des différences et trouver leur place dans la société ;

•Nous, artistes, cinéastes et réalisateurs, nous nous engageons à initier et promouvoir des spectacles musicaux, films et pièces de théâtre qui promeuvent la culture du dialogue, l'écoute de l'autre et l'acceptation des différences ;

•Nous, intellectuels, éditeurs et penseurs, nous nous engageons à encourager toutes les initiatives de rencontres (forum, colloque, débat...), publications et espaces de réflexion qui favorisent le vivre-ensemble et luttent contre toutes les formes de rejet et d'extrémisme ;

•Nous, parents, nous nous engageons à transmettre à nos enfants ces valeurs millénaires que nos textes sacrés nous ont transmis, tel que le pardon, la miséricorde et la fraternité ;

•Nous, militants associatifs de tous horizons, nous nous engageons à développer les activités, loisirs et rencontres susceptibles d'apporter aux jeunes et aux enfants l'équilibre psychologique, spirituel, physique et intellectuel dont ils ont besoin.

"Wir können mehr tun"
Malteserorden zieht Bilanz ein Jahr nach der Tragödie vor Lampedusa

Von Britta Dörre

ROM, 2. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Vor einem Jahr, am 3.Oktober 2013, fanden 366 Flüchtlinge bei ihrem Versuch, die Insel Lampedusa zu erreichen, den Tod. Anlässlich des Gedenktags empfing Papst Franziskus gestern Nachmittag Überlebende des Unglücks. Auch der Malteserorden, der sich seit 2008 mittels des „Corpo Italiano di Soccorso" (C.I.S.O.M.) mit Ärzten und Volontären an der Rettung der Schiffbrüchigen beteiligt ist, veranstaltete gestern Abend im Visitors Point des Malteserordens im Palazzo Magistrale eine Rückschau auf die tragischen Ereignisse jener Nacht.

Mauro Casinghini, nationaler Direktor des C.I.S.O.M., erinnert sich noch gut an die Nacht vor einem Jahr, als er mit zwei Psychologen an Bord vor Ort im Einsatz war. Besonders bewegt zeigte er sich über die Tatsache, mit dem Einsatz der Malteser rund 400 Menschenleben, darunter viele Kinder, gerettet zu haben.

Die Helfer, zwölf Ärzte und Volontäre, die einen unglaublichen Einsatz zeigten, seien die ersten Menschen, mit denen die Flüchtlinge in Kontakt kämen. Seit 2008, so Casinghini, erfolge der Einsatz ununterbrochen auf höchstem Niveau. Die geographische Lage und das Meeresklima, vor allem im Winter, erschwerten die Rettungsmaßnahmen nicht unerheblich.

Casinghini betonte, dass angesichts der Komplexität der Lage die Situation in Lampedusa ein europäisches Problem darstelle. Der Krieg in Syrien und Libyen habe zu einer zusätzlichen Verschärfung geführt. Das Flüchtlingsproblem werde immer mehr zu einer Herausforderung auf menschlicher Ebene und sei nicht nur eine Frage humanitärer Hilfsleistungen. Europa könne sicher keine Lösung bieten, doch zeige die Erfahrung des Malteserordens: „Wir können mehr tun."

Der C.I.S.O.M. ist mit fünf Booten im Einsatz, die rund drei Stunden Fahrzeit bis zu ihrem Einsatzort benötigt. Die Einsätze erfolgten, wie Casinghini berichtet, in einem Gebiet von 120.000 Seemeilen.

Am 27. August 2014 wurde die Weiterführung der Operation „Mare nostrum", der seit dem 18. Oktober 2013 aktiven Operation, beschlossen. „Frontex Plus", so die neue Bezeichnung, soll die küstennahe Arbeit mit Rettungseinsätzen vorsehen. Casinghini sieht ein positives Signal darin, dass sich auch Staaten wie die Bundesrepublik Deutschland, Frankreich oder Großbritannien an „Frontex Plus" beteiligen werden. Der Flüchtlingsstrom dürfe nicht als Bedrohung betrachtet werden, sondern vielmehr als Chance, wie Casinghini unterstreicht. Vor allem die diplomatische Ebene sei gefragt, um zu einer Verbesserung der Situation beizutragen.

Der Malteserorden rettet in einem Gebiet von 500.000 Quadratkilometern an Bord der Schiffe der Küstenwache und der „Guardia di Finanza" und im Rahmen von „Mare Nostrum" gemeinsam mit der Marine die Schiffbrüchigen, die aus ihrer Heimat auf lebensgefährlichen, oft sogar meeresuntauglichen Transportmitteln aufbrechen. Die aufwendigen und unter schwierigsten Bedingungen durchzuführenden Hilfsmaßnahmen werden von der EU und dem Innenministerium unterstützt. In den sieben Jahren seiner Arbeit versorgte und rettete C.I.S.O.M. 9.000 Menschen.

RMG

Survie ou vie décente ?

David Angel

Comment vivre avec 1.348,18 euros par mois ? Pour plus de 20.000 personnes au Luxembourg, cette question fait partie de la réalité quotidienne.

Le revenu minimum garanti est une assistance financière publique en faveur des personnes et des ménages dont les revenus n'atteignent pas un certain seuil, considéré comme minimum vital. Crée en 1986, il est géré par le Fonds national de solidarité (FNS) et le Service national d'aide sociale (Snas).

Le RMG est subdivisé en trois types d'aide différents : l'indemnité d'insertion, allouée pour des activités temporaires d'insertion dans la vie professionnelle, le contrat subsidié, participation aux frais de personnel occasionnés par l'engagement d'un bénéficiaire de l'indemnité d'insertion et l'allocation complémentaire, versée aux ménages d'une ou plusieurs personnes inaptes aux mesures d'insertion professionnelle ou dispensées temporairement.

Si un adulte seul peut bénéficier d'une aide de 1.348,18 euros par mois, deux adultes vivant dans le même ménage ne reçoivent plus que 2.022,27 euros. Par enfant, 122,56 euros supplémentaires sont versés. Une mère ou un père avec cinq enfants à charge bénéficie donc d'une assistance à hauteur de 1.960,95 euros par mois. Pas grand-chose, si on prend en compte que le loyer médian pour un studio était de 876 euros au premier trimestre 2014.

« Le RMG : outil de lutte contre la pauvreté ? », tel était le titre d'une conférence organisée par Caritas le 1er octobre. L'occasion pour l'organisation de pointer du doigt les insuffisances du RMG luxembourgeois, mais aussi de thématiser la question du revenu minimum en Europe.

Alors que le ministère de la Famille serait en train de préparer une réforme du RMG, Caritas fait ses propres propositions en vue d'une amélioration du système actuel. Nathalie Georges, chargée d'études auprès de Caritas, dresse un portrait critique du RMG actuel. Ainsi, par exemple, le plafonnage des revenus d'un ménage afin de bénéficier de l'aide pose problème. Si une personne touche l'indemnité pour une activité temporaire d'insertion, son ou sa partenaire ne peut en bénéficier, au risque de dépasser le plafond autorisé. « Une mesure discriminatoire à l'égard des femmes », pour Georges, puisque 890 femmes n'ont pas pu suivre une activité d'insertion en 2013 pour éviter un dépassement de plafond, contre seulement 202 hommes. Une solution proposée par Caritas est l'individualisation des droits.

Un RMG divisé en trois composantes

Caritas propose un RMG divisé en trois composantes : une basée sur les besoins journaliers et attribuée individuellement, une prenant en compte le loyer et les charges selon la configuration du ménage, et une basée sur les besoins spécifiques, au cas par cas. Alors que, selon le barème actuel, le poids financier d'un enfant ne représenterait que 9,09 pour cent de celui d'un adulte pour le calcul du RMG, l'OCDE estime à 30 pour cent le poids d'un enfant dans le calcul du risque de pauvreté d'un ménage. Caritas propose donc de rehausser le poids d'un enfant. Afin d'éviter les problèmes liés à la clause d'âge (pas de RMG en dessous de 25 ans), Nathalie Georges préconise l'élargissement des critères de non-application de cette clause, notamment pour des jeunes hors du ménage parental auxquels l'Adem ne peut proposer de mesure adéquate.

Dans l'Union européenne, 134 millions de personnes, plus d'un quart de la population, vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Pour Anne Van Lancker, coordinatrice du projet Emin (European Minimum Income Network) et invitée de Caritas, le revenu minimum est « indispensable pour vivre une vie décente et participer à la société ». C'est pourquoi le réseau Emin oeuvre en faveur d'une directive européenne sur un revenu minimum décent. Pour Van Lancker, les écarts en Europe en matière de revenus minimaux sont trop grands. « Plutôt qu'une course vers le bas, il faudrait une convergence sociale vers le haut en Europe », affirme-t-elle. Et de conclure que, plutôt que de permettre la survie, un revenu minimum décent devrait garantir une vie décente.

EDITORIAL

PROTECTION DES DONNÉES

Street Credibility

Luc Caregari

Retenue par rapport à l'arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne sur la conservation des données, flou entourant toujours le projet des radars... en matière de protection des données, les Verts sont en train de perdre leur crédibilité.

A partir de la fin 2015 donc, le Luxembourg aura ses radars. Ce projet, qui sommeillait depuis longtemps dans différents tiroirs de différents ministères, va finalement se réaliser et la répression contre les chauffards devenir un peu plus efficace. S'il est vrai que l'installation d'un tel système est toujours une affaire compliquée, voire ambiguë, laisser persister des doutes légitimes sur la protection des données dans ce dossier n'est certainement pas la voie à suivre. Car voilà, les arguments des pirates sont malheureusement bien plus que de la propagande politique. Les radars de type « section control » sont sûrement les plus problématiques, vu qu'ils prennent des photos même quand il n'y a pas d'infraction. Et comme il subsiste encore un certain flou sur la façon dont les données relevées sont traitées, il y a des questions qu'on peut se poser, comme les suivantes : est-ce que François Bausch peut exclure que ces données soient communiquées au Srel dans le cadre d'une « enquête terroriste »? comment garantir l'anonymat absolu des copilotes dans les voitures, dont l'identité ne serait révélée qu'au cas où le véhicule en infraction appartiendrait à une auto-école ? Ce sont des questions sérieuses auxquelles il ne suffit pas de répondre que le projet de loi a eu la bénédiction de la Commission nationale de la protection des données (CNPD).

Ne pas prendre au sérieux le malaise par rapport à la protection des données endommage la crédibilité du gouvernement tout entier.

Autre ministre vert qui aurait certainement eu une autre réaction s'il siégeait encore sur les durs bancs de l'opposition : Felix Braz. La réaction du gouvernement au sujet de l'arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) cassant la directive européenne émise en mars 2006 sur l'obligation des Etats membres de l'Union d'imposer aux opérateurs téléphoniques de retenir les données du trafic télécom de tous leurs usagers - et cela impliquait aussi bien les appels que les SMS et les messages électroniques - entre six mois et deux ans, est plus que floue. Au lieu de sauter sur l'occasion d'arrêter une fois pour toutes le stockage massif de données privées et de faire un pas en arrière sur l'arrivée de la transparence totale du citoyen pour l'Etat, Braz se contente de « limiter l'accès aux données retenues » et de revoir

le seuil de la peine. C'est-à-dire que, si les services de police veulent accéder à des données, ils devront justifier d'un délit plus important encore. Mais le pire est ce qui vient après : assurer une « destruction irrémédiable » des données collectées après le délai et « renforcer la sécurité » de ces données. Ah bon ? Ce n'était donc pas le cas jusqu'ici ? Ce qui se veut rassurant dans ces mesures n'est qu'un aveu de faiblesse, voire d'incompétence du système en place. Or ne pas prendre au sérieux le malaise par rapport à la protection des données endommage la crédibilité du gouvernement tout entier.

Et malheureusement il n'y a plus d'opposition - parlementaire en tout cas - pour rappeler le gouvernement à l'ordre. En effet, ni le CSV, ni l'ADR ne sont connus pour leurs affinités avec la protection des données, et le parti Déi Lénk semble tout simplement endormi sur ce dossier. Ce qui laisse la société civile seule face à un gouvernement qui, même s'il a la volonté de bien agir - accordons-lui le bénéfice du doute - ne parvient pas toujours à joindre la protection de la sphère privée à ses ambitieux projets.

Stillen – Ein Gewinn fürs Leben

Weltstillwoche noch bis zum kommenden Sonntag / Still-Event am Samstag in Bonneweg

Luxemburg. Anlässlich der Weltstillwoche rufen mehrere Organisationen aus Luxemburg (La Leche League, Initiativ Liewensufank, der Hebammenverband, die Vereinigung der Kinderkrankenschwestern und der Verband der Laktationsberaterinnen) zum großen Still-Event mit Frühstück, Information und Beratung am 4. Oktober um 9.30 Uhr im Kulturzentrum in Bonneweg (2, rue des Ardennes) auf, um die Wichtigkeit des Stillens und der Unterstützung des Stillens in der Gesellschaft in den Fokus der Öffentlichkeit zu rücken.

Die Weltstillwoche ist eine von der World Alliance for Breast feeding Action (Waba) organisierte Aktionswoche, die erstmals 1992 stattfand. Waba basiert auf der 1990 verabschiedeten „Innocenti-Deklaration über Schutz, Förderung und Unterstützung des Stillens“ sowie der Globalen Strategie zu Säuglings- und Kleinkindernährung von Unicef und Weltgesundheitsorganisation (WHO).

Die Weltstillwoche findet jährlich in über 120 Ländern statt. Die Vorzüge der Muttermilch gegenüber der künstlichen Säuglingsernährung sind unbestritten. Muttermilch ist frisch und entspricht in ihrer Zusammensetzung genau den Bedürfnissen des Menschenkindes. Sie enthält leicht verdauliches Eiweiß, Laktose, leicht verwertbare, ungesättigte Fettsäuren sowie ausreichend Vitamine und Mineralien. Muttermilch ist dem Nährstoffbedarf und dem Wachstum des Babys ideal angepasst.

Mit der Muttermilch *bekommt das Baby nicht nur Nahrung, sondern auch Hautkontakt, Wärme und Urvertrauen.* (FOTO: UNICEF)

Dabei kann man den vollen Wert der Muttermilch noch gar nicht richtig einschätzen, weil viele ihrer Inhaltsstoffe noch unbekannt sind.

Muttermilch enthält viele Abwehrstoffe aus dem mütterlichen Organismus, besonders in der Vormilch. Dies ist von größter Bedeutung für das Neugeborene, das aus der sterilen Umgebung der Gebärmutter kommt und sich plötzlich mit unzähligen Keimen auseinandersetzen muss. Sein eigenes Immunsystem reift erst im Laufe des ersten Lebensjahres heran, so dass das Stillen auch ein wichtiger Infektionsschutz ist.

In unserer heutigen Zeit mit der erschreckend hohen Zunahme von Allergien, besonders bei Kindern, kommt dem Stillen eine wichtige vorbeugende Rolle zu. Vor allem, wenn ein Elternteil Allergiker ist, sollte das Baby während der ersten sechs Lebensmonate ausschließlich gestillt werden, denn dadurch wird seine Allergiebereitschaft gemindert.

Durch die Zusammensetzung der Muttermilch gedeihen Brustkinder gut und richtig, ohne dick zu werden, während Flaschenkinder häufiger erkranken.

Außerdem ist Stillen praktisch: Die Milch ist immer vorhanden, hat die richtige Temperatur und ist keimfrei. Und das Stillen ist gegenüber der Pudermilchernährung so preisgünstig, dass die Familie von dem gesparten Geld eine Reise machen könnte.

Die Gaumen-, Gebiss-, und Gesichtslinienentwicklung der Brustkinder verläuft besser, da diese Muskeln beim Trinken an der Brust kräftiger arbeiten. Dies verhindert Fehlstellungen der Zähne.

Stillen ist umweltfreundlich. Die Herstellung von Babyfertignahrung ist sehr energieaufwändig. Zusätzlich werden große Mengen Weißblech, gebleichtes Papier, Plastikfolie und Aluminium für die Verpackung benötigt, die nach langen Transportwegen auch noch den Müllberg vergrößern.

Auch für die Mutter hat das Stillen ganz konkrete Vorteile. Die Rückbildung nach der Geburt geht schneller vonstatten. Außerdem wurde festgestellt, dass Frauen, die gestillt haben, vergleichsweise seltener an Brustkrebs, Diabetes und Osteoporose erkranken.

Mit der Muttermilch bekommt das Baby aber nicht nur Nahrung, sondern auch Hautkontakt, Wärme und Urvertrauen. Gestillt werden ist für seine seelische Entwicklung ebenso wichtig wie die Muttermilchfütterung es für seine körperliche Gesundheit ist.

Stillen ist aber nicht immer einfach, auch wenn die Instinkte von Mutter und Kind sehr hilfreich sein können. Professionelle Unterstützung wird gebraucht; zunächst durch die Hebammen in der Entbindungsstation, welche im Idealfall die baby-freundlichen Prinzipien umsetzt: Hautkontakt gleich nach der Geburt und Unterstützung beim ersten Stillen. Danach kompetente Begleitung in den ersten Tagen nach der Geburt ohne das Zufüttern von Kunstmilch. Muss ein Neugeborenes wegen gesundheitlicher Probleme in eine Kinderklinik verlegt werden, spielt die kompetente Beratung einer Kinderkrankenschwester, auch zum Stillen, eine sehr wichtige Rolle.

Nach dem Verlassen der Klinik hilft der stillenden Mutter ein informiertes Umfeld, das sie unterstützt und positiv verstärkt. Das können der Vater, andere Familienmitglieder oder Freunde sein. Stillberaterinnen oder Laktationsberaterinnen der „Initiativ Liewensufank“ oder der „La Leche Liga“ sind weitere wichtige Ansprechpartnerinnen. Sie können beratend den Stillwunsch begleiten und Unterstützung geben in Momenten des Zweifels oder beim Auftauchen von Problemen.

Berufstätige Mütter können durch den Elternurlaub und die gesetzlich geregelten Stillpausen weiterstillen. Informationen dazu und Beratung zum Weiterstillen nach der Wiederaufnahme der Berufstätigkeit gibt die Initiativ Liewensufank oder die La Leche Liga. Junge Mütter brauchen zudem auch ein stillfreundliches Umfeld am Arbeitsplatz und in der Kinderkrippe, welches anerkennt, welch wichtigen Beitrag die Mutter zu der Gesundheit des Babys und ihrer eigenen leistet. Dies auch durch das Weiterstillen über die ersten sechs Monate hinaus.

- **www.liewensufank.lu**
  www.lalecheleague.lu

Ein Jahr nach der Katastrophe von Lampedusa

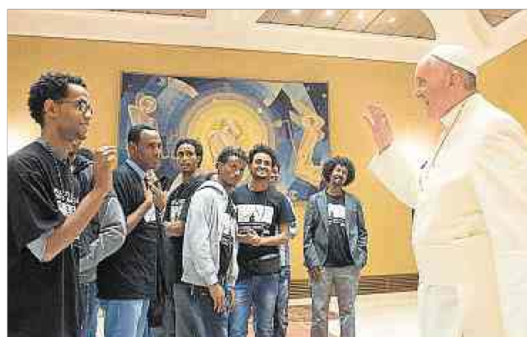
„Eine offene Wunde“

Vor einem Jahr erschütterte ein Bootsunglück vor Lampedusa die Öffentlichkeit: 366 Flüchtlinge starben. Das Unglück hatte in der EU eine Debatte über den Umgang mit Bootsflüchtlingen ausgelöst. Viel getan hat sich nicht. Seitdem kam es im Mittelmeer zu einer Reihe weiterer tödlicher Havarien. *(TEXT: DPA/FOTOS: AFP)*

Lampedusa. Lampedusa, der Name steht seit langem für Flüchtlingselend und die Hilflosigkeit in der europäischen Asylpolitik. Kaum eine Woche vergeht, in der nicht von dramatischen Rettungsaktionen im Mittelmeer die Rede ist. Nicht zuletzt die Krisen im Nahen Osten treiben immer mehr Menschen auf den verzweifelten und tödlichen Weg in Richtung Europa. An diesem Freitag richten sich die Blicke wieder auf die italienische Insel, wenn vor Ort der Katastrophe von vor einem Jahr gedacht wird, als mindestens 366 Menschen ihr Leben verloren. Viel getan hat sich nicht seit der Katastrophe. Nach Angaben der Internationalen Organisation für Migration (IOM) starben seit Jahresbeginn 3 072 Flüchtlinge im Mittelmeer. Dies seien so viele wie seit dem Jahr 2000 nicht mehr

Den Einsatzkräften bot sich in jenen Oktober-Tagen vor einem Jahr ein Bild des Grauens. Das 20 Meter lange Boot war mit mehr als 500 Menschen völlig überfüllt. Um auf sich aufmerksam zu machen, entzündeten die Flüchtlinge eine Decke. Doch das Feuer geriet außer Kontrolle und auf dem Boot brach Panik aus, es kenterte. Hunderte Menschen stürzten ins Meer, viele der Migranten aus Eritrea und Somalia ertranken.

Papst Franziskus ist am Mittwoch im Vatikan mit Überlebenden der Schiffskatastrophe zusammen getroffen. Er hatte im Juli 2013 die erste Reise nach seiner Papstwahl nach Lampedusa unternommen und dort eine „Globalisierung der Gleichgültigkeit“ angeprangert.



éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

La révolution des parapluies

Le nom de Joshua Wong ne dit peut-être encore rien aux Luxembourgeois, mais ce jeune étudiant de 17 ans est déjà une star à Hong Kong. Comme pour toutes les bonnes révolutions, ce sont les étudiants qui ont amorcé une véritable provocation face à Pékin. Évidemment, les moins jeunes ont en tête l'image du pauvre étudiant place Tiananmen face au char chinois. En 2014, les étudiants de Hong Kong sont armés de parapluies et surtout de leurs smartphones. Et si internet ne fonctionne pas, les étudiants ont de la ressource, puisqu'une application permet, avec plusieurs smartphones reliés en bluetooth, de recréer un petit réseau. Bon, c'est technique, mais surtout ça marche. Des étudiants sont en train de défier les autorités chinoises et ça, vu de l'Occident, ça fait quand même rêver.

Surtout quand on voit que le leader n'est autre que Joshua Wong, un frêle jeune homme qui a pourtant déjà la répartie d'un orateur aguerri. Un talent fou donc, et le mouvement ne semble pas vouloir tarir. Bien sûr, les autorités chinoises ont déjà lancé une campagne d'intox comme elles en ont l'habitude, en clamant que Joshua Wong et sa famille étaient en réalité des agents à la solde des Américains. Ce serait tellement simple. Mais non, ce jeune Hongkongais et les autres ont eu la chance de goûter aux joies de la démocratie et n'ont aucune envie de faire semblant de voter pour des candidats marionnettes de Pékin dans leur petit îlot de liberté au milieu de la marée rouge pseudo-communiste. Joshua Wong est un pur produit de la génération internet. Caché derrière ses lunettes en écailles, il n'a rien d'un Che Guevara, et pourtant. L'Occident souhaite de tout cœur que ces étudiants parviennent à faire plier les Chinois. Pékin va devoir trouver une pirouette pour faire volte-face et garder sa promesse d'élections démocratiques à Hong Kong. Encore faudrait-il qu'il sache ce que c'est... Même si, grâce à Joshua Wong et les étudiants, le monde a les yeux braqués sur la révolution des parapluies et que Pékin n'enverra sûrement pas les chars cette fois-ci, l'issue pourrait être sensiblement la même.

église catholique au luxembourg

revue de presse
6.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Diözesanrat entsetzt über Missbrauchsfall

LUXEMBURG Der Diözesanrat der Katholiken hat mit Bestürzung auf die Nachricht reagiert, derzufolge gegen einen Priester wegen sexuellen Missbrauchs eines Minderjährigen ermittelt wird. Der Rat drückt dem Opfer sein Mitgefühl aus. Gleichzeitig müsse darüber nachgedacht werden, was unternommen werden könne, damit sich eine solche Tragödie nicht wiederhole. „Nous soutenons pleinement l'Eglise dans des démarches de prévention", teilt der „Conseil diocésain" weiter mit. LJ

Communiqué du Conseil diocésain des catholiques

Luxemburg. C'est avec consternation que le Conseil diocésain des catholiques a appris qu'un prêtre a dû être entendu par les autorités judiciaires pour des faits présumés d'abus sexuel: «Notre première pensée va à la victime de cet acte, qui de surcroît touche un mineur. Les blessures et les séquelles d'un tel abus accablent l'être humain au plus profond de son intégrité. Nous sommes tristes et nous devons réfléchir comment faire en sorte que pareille tragédie ne se reproduise plus. Nous soutenons pleinement l'Eglise dans ses démarches de prévention.» (C.)
Luxemburger Wort vom Samstag, 4. Oktober 2014, Seite 28

Ein Gespräch mit Abbé Jean Ehret im Rahmen einer Tagung im Centre Jean XXIII

Pâque juive – Pâque chrétienne

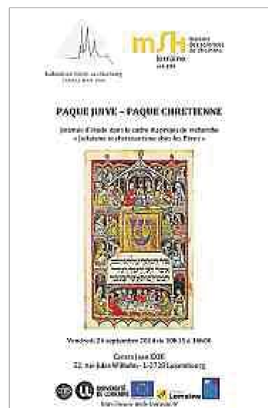
Neue Wege der Interpretation des Pascha Mysteriums

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Ende September fand im Centre Jean XXIII eine internationale Tagung zum Thema „Pâque juive – Pâque chrétienne" statt. Wir haben mit dem bischöflichen Delegierten für Bildung, Fortbildung und Forschung, Prof. Dr. Jean Ehret, einem der Organisatoren, gesprochen.

■ **Herr Ehret, wie ist diese Tagung zustande gekommen?**

Das Projekt der Tagung entstand in einem Gespräch zwischen Prof. Dr. Marie-Anne Vannier, die an der Université de Lorraine Theologie unterrichtet, und mir, als wir uns über ein angemessenes Verständnis des Paschamysteriums unterhielten. Marie-Anne Vannier leitet das Forschungsprojekt „Judaïsme et Christianisme chez les Pères" an der „Maison des sciences de l'Homme Lorraine"; die Tagung schreibt sich in diesen Kontext ein; sie wurde von der MSH Lorraine und dem Centre Jean XXIII zusammen organisiert, sowie von der „Université de Lorraine" und dem CNRS mitgetragen.



■ **„Pâque juive – Pâque chrétienne", worum geht es bei dieser Thematik insbesondere?**

Es geht um das „Pascha", ein zentraler Begriff im Judentum und im Christentum. Das christliche Paschamysterium – das Gedächtnis des Leidens, Sterbens und der Verherrlichung Christi – gründet z. T. im jüdischen Pascha; die Frage ist, wie ihr Verhältnis sich genauer verstehen lässt und wie das christliche Verständnis sich herausgebildet hat. Des Weiteren hängen damit die Grenzverschiebungen zwischen der christlichen und der jüdischen Gemeinschaft in den ersten Jahrhunderten unserer Zeitrechnung zusammen.

■ **Was war Gegenstand der einzelnen Vorträge?**

Prof. Dr. Thomas Osborne (Centre Jean XXIII) hat sich mit dem Johannesevangelium befasst, wo es heißt, das jüdische Pascha sei nahe gewesen: Welches Verhältnis zeigt sich hier zwischen dem Pascha Israels und dem Pascha Christi? Marie-Anne Vannier hat diese Thematik im Rahmen der Vätertheologie aufgegriffen. Prof. Dr. Géraldine Roux (Université de Reims Champagne Ardennes, Institut universitaire européen Rachi, Troyes) hat die Rezeption des biblischen Berichtes des Auszugs aus Ägypten in der jüdischen Literatur der Frühzeit bis in das Mittelalter beleuchtet. Dr. Jean-Claude Lagarrigue untersuchte einige Predigten von Nikolaus von Kues (1401-1464) und ging insbesondere auf die „Compassion du Christ" ein. Was das Werk des US-amerikanischen Talmudgelehrten Daniel Boyarin zu einer zeitgenössischen Theologie des Pascha-Mysteriums beitragen kann, war mein Thema.

Seit 2013 *ist Abbé Ehret Direktor des diözesanen Zentrums für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation – Centre Jean XXIII – Grand Séminaire de Luxembourg.* (FOTO: MARC WILWERT)

■ **Wodurch zeichnet sich Daniel Boyarin aus?**

Seine Arbeiten erlauben, die Urgeschichte des Christentums neu zu lesen und zu interpretieren. Boyarin unterstreicht, dass Jesus als Jude ganz und gar im jüdischen Denken verankert war; bei den Auseinandersetzungen mit den Pharisäern handelt es sich für ihn um innerjüdische Streitfragen. Damit überwindet Boyarin die vermeintlichen Gegenüberstellungen von Jesus und dem Judentum. Er zeigt weiter, welche Faktoren über die ersten Jahrhunderte hinweg zur Entstehung von zwei „Religionen" führen. Für Boyarin ist die Frage, ob Jesus tatsächlich der gottgesandte Messias ist oder nicht, jene, an der sich die Geister scheiden, nicht seine göttliche Natur oder die Idee, dass der Messias leiden müsste: Diese beiden Aspekte sind vom AT her angedacht.

■ **Was ist das Fazit der Tagung?**

Es geht darum, einerseits die Nähe zwischen Christen und Juden zu zeigen und zu durchdenken; andererseits aber auch zu verstehen, was der Glaube, dass Jesus der Messias ist, verändert. Daraus ergibt sich ein Überdenken des Verhältnisses der beiden Gemeinschaften, die beide aus der Hoffnung leben, dass Gott Welt und Universum erlösen wird.

2015 werden die Vorträge in einem Sammelband veröffentlicht. S. auch: Daniel Boyarin:
Le Christ juif, A la recherche des origines, Cerf, 2013, (titre original: The Jewish Gospels: The Story of the Jewish Christ. The New Press, 2012)
ders., La partition du judaïsme et du christianisme, Cerf, 2011, (titre original: Border Lines: The Partition of Judaeo-Christianity, (University of Pennsylvania Press, 2004).

Der Kommentar zum Sonntag

Das Gleichnis von den bösen Winzern

Mt 21,33-44

VON HELMUT HÄRING

„Wer nicht hören will muss fühlen". Die Älteren von uns können sich vielleicht noch daran erinnern, wie diese Redensart zur pädagogischen Maxime erhoben wurde, sowohl von den Eltern zu Hause als auch von den Lehrern in der Schule. Heute ist dieser Satz im allgemeinen und im speziellen, was die Kindererziehung anbelangt, verpönt. Fiel er doch in der Vergangenheit oft allzu handgreiflich aus.

Wobei er natürlich seine Berechtigung behalten hat, meint er doch nichts anderes, als dass man für seine Taten, für alles, was man tut oder auch lässt, irgendwann die Folgen tragen muss.

Matthäus erinnert mit seinem Gleichnis von den bösen Winzern an diese Tatsache.

Es ist ein ähnliches Gleichnis wie am letzten Sonntag, diesmal aber mit einer dramatischen Steigerung. Ein Mann legte mit viel Sorgfalt einen Weinberg an und verpachtete ihn. Die Winzer, die für den Eigentümer arbeiten, verprügeln die Knechte, die kommen, um die Pacht zu kassieren. Mehr noch, sie schrecken vor Mord nicht zurück. Als der Pachtherr schließlich seinen Sohn schickt, schmieden sie listig einen Plan: Wenn sie den Erben töten, gehört der Weinberg ihnen. Also werfen sie ihn aus dem Weinberg und bringen ihn um.

Worum ging es Matthäus? Er schaute, als er dieses Gleichnis aufschrieb, auf ein zerstörtes Jerusalem. Die römische Besatzungsmacht hatte im Jahre 70 n. Chr. ganze Arbeit geleistet. Die Hauptstadt lag in Trümmern, der Tempel war ausgeraubt und geschändet. Die wenigen Menschen, die das Massaker überlebt hatten, waren entweder in die Sklaverei verschleppt worden oder in die Fremde geflohen. Der jüdische Staat hatte aufgehört zu existieren.

Der Evangelist deutet diese größte denkbare Katastrophe für die Juden als Gericht Gottes und die Konsequenz dafür, dass sie Jesus als Messias abgelehnt haben. Wer kann es ihm verdenken?

Das Volk Israel hatte nach Matthäus seine große Chance gehabt und hat sie vertan.

Die unendliche Geduld, die Gott mit seinem Volk hatte, die Propheten, die immer wieder auf die Untreue aufmerksam gemacht und Umkehr gepredigt haben, alles war umsonst. Zuletzt sendet Gott seinen Sohn, den die Mächtigen ablehnen und außerhalb der Stadt hinrichten lassen. (Man achte auf die Parallele zu dem Sohn im Gleichnis).

Jesus bezeichnet sich als „Eckstein", *als jenen Stein, der als das wichtigste Element den ganzen Bau zusammen hält.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Jesus bezeichnet sich im Folgenden als „Eckstein", als jenen Stein, der als das wichtigste Element den ganzen Bau zusammen hält. Wer ihn ablehnt, gefährdet den ganzen Bau und sich selbst.

Ein klares Wort von Jesus und eine Entscheidung ist gefordert: Erkennen wir ihn als Messias, den von Gott Gesandten an? Richten wir unser Leben nach ihm und seinen Vorstellungen aus?

Die Botschaft Jesu – seit 2000 Jahren wird sie gepredigt und von unzähligen Menschen in verschiedenen Zeiten und Kulturen, gehört und weitergegeben, gelebt und umgesetzt. Aber auch verraten, missverstanden und missgedeutet, um des eigenen Vorteils Willen.

Der Literaturnobelpreisträger Heinrich Böll hat einmal die herausragende Bedeutung Christi für die Weltgeschichte betont und es so formuliert: Selbst die allerschlechteste christliche Welt würde er der besten heidnischen vorziehen. Also, machen wir Jesu zu unserem Eckstein, der unser Leben und unsere Welt bestimmt und trägt.

Zum 25. Jubiläum der ONG der Zitha-Schwestern „Eng oppen Hand fir Malawi“

Neue Wege

Am 11. Oktober finden die Feierlichkeiten im „Centre de loisirs“ in Bonneweg statt

VON SR. VERONIQUE WEIS

Malawi, auch „das warme Herz Afrikas“ genannt, ist eines der kleineren Länder im Südosten Afrikas, aber es ist auch eines der ärmsten Länder der Welt. Grund genug für die Zitha-Schwestern im Jahr 1989 die ONG „Eng oppen Hand für Malawi“ zu gründen.

Seit 1959 in Malawi tätig, wussten die Schwestern um die Herausforderung vor Ort und gaben mit der Gründung der luxemburgischen ONG eine konkrete Antwort auf die Not der 250 000 Menschen in den 616 Dörfern um das „St. Gabriel's Hospital“ in Namitete.

Seither wurden zahlreiche Projekte umgesetzt; sei es die Verbesserungen oder Erweiterungen der Infrastruktur, die konkrete Finanzierung von medizinischem Material und den so dringend benötigten Medikamenten oder die Unterstützung im immer wiederkehrenden Kampf gegen die Hungersnöte. Viele dieser Projekte wurden von der luxemburgischen Regierung kofinanziert. So auch die beiden aktuellen Projekte WAHEH und CABU. WAHEH sind die Anfangsbuchstaben von W-Water / A-Agriculture / W-Women / E-Education / H-Health. Hier werden Basisprobleme der Menschen in den Dörfern angepackt und etwa 25 000 Menschen ziehen direkten Nutzen aus den verschiedenen Aktivitäten.

Die Lehrer des Dorfes Chinyata *in Malawi drücken wieder die Schulbank – unter „Aufsicht“ der Luxemburger Natasha Schweitzer und Pierre Dielissen. (v.l.n.r., stehend)*

Ziel des Projektes CABU „Capacity building“ ist es, das Wissen und Können der Mitarbeiter in den verschiedenen Bereichen der Entwicklungsarbeit und in der Betreuung der Patienten zu verbessern. Dies geschieht größtenteils dadurch, dass luxemburgische „Profis“ ihr Wissen an ihre jeweiligen Kollegen in Namitete weitergeben.

Wurde dies in den vergangenen Jahren vorwiegend im technischen Bereich umgesetzt, so ergaben sich dieses Jahr neue Perspektiven. Anfang Juli waren zwei pharmazeutische Mitarbeiter der Zithaklinik in Namitete und nachstehend umschreibt Natasha Schweitzer ihre Erfahrungen bei der Weiterbildung von Lehrern in den Dörfern um Sele und Chinyata, die sie gemeinsam mit Lucie Peter und Pierre Dielissen vom 28. Juli bis zum 8. August geleitet hat.

Die Feierlichkeiten zum 25-jährigen Bestehen der ONG „Eng oppen Hand fir Malawi“, denen um 18.30 Uhr eine Danksagungsmesse in der Kirche in Bonneweg vorausgeht, finden am 11. Oktober im „Centre de loisirs“ (Bonneweg) statt. Anmeldungen erfolgen über veronique.weis@ong-malawi.lu. Wer die Projekte unterstützen möchte, kann dies tun mit einer Spende auf das Konto der ONG „Eng oppen Hand fir Malawi“, CCPL LU25 1111 0997 8973 0000. Die ONG bedankt sich im Voraus – „Zikomo Kwambiri“.

„Teach the Teachers“

Wenn luxemburgische und malawische Pädagogen sich begegnen

VON NATASHA SCHWEITZER

Jeder von uns drei ist im Laufe des Jahres durch glückliche Zufälle zum Projekt gestoßen, und somit hatten wir die wunderbare Gelegenheit, während zwei Wochen mit malawischen Primärschullehrern zu arbeiten. Die Initiative dazu ging von den Lehrern in Chinyata aus, da diese den Wunsch äußerten, ins Cabu-Projekt mit eingebunden zu werden.

Die Weiterbildung der Lehrer von Sele fand in der Primärschule von Mkoko statt, dem Hauptsitz eines Schuldistrikts. Die zentrale Lage Mkokos ermöglichte es auch, Lehrer umliegender Primärschulen in die Workshops mit einzubinden. 35 Lehrer und der PEA von Mkoko, der „Primary Education Advisor“ – hier zu Lande mit einem Schulinspektor vergleichbar – nahmen an den Workshops teil, und in Chinyata 20 Lehrer.

Da die Arbeit mit Lehrern auch für die ONG Neuland war, wussten wir nur bedingt, wie die Workshops vor Ort ablaufen würden. Fachlich so weit und so gut es ging vorbereitet und dennoch voller Spannung auf das blickend, was uns erwarten würde, fuhren wir dann vor Beginn der eigentlichen Weiterbildung zu einer Vorversammlung, die zur ersten Kontaktaufnahme mit den Lehrern diente. Gleichzeitig wurden Fragen organisatorischer Natur geklärt sowie der Zeitplan und die zu behandelnden Themen festgelegt.

Auch wenn diese erste Versammlung sehr förmlich ablief und man das vorsichtige, sich gegenseitige Aneinandertasten förmlich spüren konnte, wurde die Atmosphäre getragen von einer allgegenwärtigen Freude und der Motivation der malawischen Lehrer.

Am 28. Juli war es dann so weit. Der Empfang in Mkoko war wieder sehr formell und herzlich zugleich. Der Workshop wurde im Beisein des Direktors des „St. Gabriel's Hospital“, Dr. Phhyela Mbeya, von einem Vertreter des Bildungsministeriums, der eigens dafür aus der Hauptstadt Lilongwe angereist war, offiziell eröffnet. Unsere anfänglichen Befürchtungen, wir würden auf Grund kultureller Differenzen den Erwartungen der malawischen Lehrer nicht gerecht werden, verflüchtigten sich nach und nach, als wir miterlebten, wie groß die Motivation und die aktive Beteiligung der Teilnehmer war und insbesondere wie interessant und fruchtbar die Diskussionen über diverse didaktische und pädagogische Aspekte waren. Den Rückmeldungen der Teilnehmer selbst zufolge, verflogen ihrerseits die Befürchtungen und die Scheu, als sie bemerkten, dass wir die Workshops als interkulturellen und fachlichen Austausch ausgelegt hatten. Ziel war es, gemeinsam, anhand luxemburgischer und malawischer Erfahrungswerte im Bereich des Unterrichtens, Lösungsvorschläge hervorzubringen, um die Herausforderungen, die der Lehrerberuf in Malawi mit sich bringt, anzugehen.

Inwieweit unsere Arbeit mit den Lehrern für das Projekt nützlich war, wird eine intensive Auswertung ergeben müssen. Inwieweit diese Erfahrung für unsere persönliche Menschwerdung fruchtbar ist, das kann ich jetzt schon sagen: unermesslich.

Regard protestant

Schau mich an!

VON VICKY POPP FREDSLUND *

Vor kurzem hatte ich mit einer Frau ein interessantes Gespräch. Wir sprachen über junge Menschen. Die Frau erzählte mir von einem Mädchen: Ihre Kleidung war ausgefallen, sie hatte ihr Gesicht schwarz angemalt, hatte eine Punk-Frisur mit vielen verschiedenen Farben und manchmal trug sie eine Gasmaske.

Viele junge Menschen treten so wie das Mädchen auf oder sind in Fernsehsendungen dabei, nur um gesehen zu werden. Nicht aus einem speziellen Grund oder weil sie etwas besonders gut können oder weil sie etwas Außergewöhnliches erlebt haben. Nein, einfach nur, um gesehen zu werden.

Vielen Erwachsenen ist dies ein Dorn im Auge, da kann etwas nicht richtig sein, wenn junge Menschen sich auf diese Weise zur Schau stellen wollen. Aber was ist daran so verkehrt, dass man gerne so gesehen werden will, wie man ist? Was ist verkehrt daran, gesehen werden zu wollen, ohne etwas Besonderes zu können, ohne etwas Besonderes erlebt zu haben. Was ist es, das so verkehrt daran ist, aufzustehen und zu rufen: „Schau mich an“!

Sind es die junge Menschen, mit denen etwas falsch läuft, wenn sie sich ausgefallen kleiden oder sich für verschiedene Fernsehsendungen anmelden, nur um gesehen zu werden? Oder läuft etwas verkehrt in unserer Gesellschaft, wenn sich der Einzelne dazu gezwungen sieht, sich zu verkleiden oder öffentlich zur Schau zu stellen, um gesehen zu werden?

Gesehen zu werden, wie man ist, nicht für etwas, das man kann oder für etwas, das man getan hat, das ist eine grundlegendes und lebenswichtiges Bedürfnis für uns alle. Und wenn dieses Bedürfnis nicht erfüllt wird, dann muss man auf andere Mittel zurückgreifen.

Es ist lebenswichtig, von anderen Personen gesehen zu werden, sonst welken wir dahin. Wir müssen gesehen werden. Und dies ist einer der Grundpfeiler des Gottesdienstes: Die Erkenntnis, dass wir als Menschen das Bedürfnis haben gesehen zu werden und erkannt zu sein. Im Gottesdienst nennen wir es den „Segen des Herrn“. Diesen empfangen wir bei jedem Gottesdienst und bei jeder kirchlichen Zeremonie mit den Worten: „Der Herr segne und behüte dich. Der Herr lasse sein Angesicht leuchten über dir und sei dir gnädig. Der Herr hebe sein Angesicht über dich und gebe dir Frieden.“

Der Segen Gottes bedeutet, dass er uns alle sieht und jeden einzelnen anschaut. Wir sehen ihn an, in sein offenes Angesicht. Wir werden gesehen und anerkannt. Und wir werden mit dem Blick der Liebe angeschaut, der nicht die Augen niederschlägt, wenn er uns genau so sieht, wie wir sind. Nicht das, was wir getan haben oder was wir können, sondern wie wir sind. Das ist es, was wir im Gottesdienst erleben: Gott der uns anschaut. Anschaut mit Gnade und Frieden.

---

* Die Autorin ist Pastorin der dänischen evangelischen Gemeinde in Luxemburg.

Auf der Suche nach den Blumen des Lebens

Rosenkranzprozession 2014 am kommenden Sonntag in der Hauptstadt

Auf der Suche nach den Blumen des Lebens geraten wir nicht selten an Abhänge und Gefahrenstellen; nicht wenige drücken sich um klare Entscheidungen. Wenn es zu gefährlich scheint, bleibt man doch lieber im Unverbindlichen. Genau davor hat Papst Franziskus gewarnt: „Wir sind Opfer einer Tendenz, die uns zur Unverbindlichkeit führt“. In der heutigen Zeit falle es schwer, sich endgültig festzulegen. Ursache hierfür sei häufig die Sorge, etwas falsch zu machen und Schuld auf sich zu laden, so Papst Franziskus. Und er stellt Maria als Vorbild dar, die den Gläubigen die Freiheit gibt, definitive Entscheidungen zu treffen.

Mehr denn je werden von uns klare Entscheidungen verlangt. Soll das Christentum bei uns nicht zu einem Relikt der Vergangenheit werden, braucht es Christinnen und Christen, die Farbe bekennen und es wagen, den Mund zu öffnen und sich deutlich und unmissverständlich zu ihrem Glauben zu bekennen. Und dieser Glaube will durchaus etwas bewirken, will das Leben verändern, das der Glaubenden, aber auch das der Menschen überhaupt: denn das Evangelium ist für alle Menschen bestimmt, es ist zum Wohl und Glück aller Menschen ausgesandt!

Glaubenszeugnis wird wohl noch mehr Dienst an den Menschen werden, Dienst am Notleidenden und Dienst an der Gestaltung der Gesellschaft, damit die Ursachen der Not und des Leids, der Armut und aller Unmenschlichkeiten beseitigt werden. Glaube will nicht Macht oder Herrschaft, Glaube will das Wohl der Menschen und zielt letztlich auf das Heil aller.

Die seltene Blume zu pflücken, braucht es ein Seil und jemanden, der das Seil hält. Die Diener am Wohl und Heil der Menschen brauchen festen Halt: sie finden ihn in Gott. Das Seil, an dem sie sich festbinden ist für viele der Rosenkranz.

Der Rosenkranz verbindet und bindet zurück an das Tun Gottes zum Heil der Menschen. Die Geheimnisse der Menschwerdung sind gewissermaßen die göttliche Garantie der Verkündigung und des Dienstes der Glaubenden.

Wer selber fest verankert ist in dem, was Gott tut, wird sich klar entscheiden für die Menschen, die Gott so sehr liebt, dass er seinen Sohn für sie hingibt. Maria geht mit uns auf dem Weg zu den Menschen.

Maria ist uns Vorbild, sie gibt den Gläubigen die Freiheit, definitive Entscheidungen zu treffen: sich fest an Gott zu binden und die Menschen überall aufzusuchen, auch in den steilsten und gefährlichsten Abhängen unseres Lebens. Henri Hamus

Die Feuerwehr aus Pfaffenthal *hat die ehrenvolle Aufgabe, die Statue der Rosenkranzkönigin durch die Straßen zu tragen.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Beginn der Prozession am Sonntag um 14.30 Uhr

Die Prozession setzt sich am kommenden Sonntag, dem 5. Oktober, um 14.30 Uhr vor der Kirche St. Michael am hauptstädtischen Fischmarkt in Bewegung. Die Statue der Rosenkranzkönigin wird in der Prozession von der Feuerwehr Pfaffenthal getragen. Der Prozessionsweg führt von der rue Sigefroi durch die rue de la Boucherie, die rue du Marché-aux-Herbes, die rue de la Reine, die rue du Fossé und die rue Notre-Dame zur Kathedrale. In der Kathedrale findet eine Andacht mit Verehrung des Allerheiligsten statt. Anschließend führt der Weg der Prozession durch die rue Notre-Dame, über die place Clairefontaine, durch die rue du St-Esprit, über die Corniche und durch die rue Sigefroi wieder zur Kirche St. Michael zurück. Mit den Gläubigen, die die Wegstrecke der Prozession nicht gehen können, wird ab 14.30 Uhr in der Kirche St. Michael der Rosenkranz gebetet. Zum Abschluss der Rosenkranzprozession wird in der Kirche St. Michael eine Sonntagsmesse zelebriert.

En route vers le dimanche de la Mission universelle

Quatre raisons de s'informer, prier et faire un don

Les Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) – Missio sont en charge de la Journée missionnaire mondiale du 19 octobre 2014 et destinataire de la quête universelle qui est faite à cette occasion.

Missio Luxembourg soutient activement cette action de solidarité de l'Eglise universelle. Sur le plan international les OPM redistribuent chaque année 150 millions d'euros à 1.350 diocèses les plus pauvres et financent 6.000 projets.

La Mission nous concerne tous: tous les baptisés sont appelés à faire connaître l'Evangile à tout homme.

La charité entre catholiques est vitale. De tous temps, l'Eglise a suscité la charité de tous pour soutenir les plus faibles et continuer de proclamer l'Evangile, au risque des persécutions. L'Eglise veille au développement, à la santé, et à l'éducation des populations. Facteur de stabilité, elle est essentielle à la vie des peuples.

Les OPM – Missio sont en charge de la solidarité dans l'Eglise. Organisme officiel de la solidarité missionnaire au sein de l'Eglise, elles sont sous l'autorité du Saint-Siège. Les OPM sont implantées dans plus de 140 pays.

Une œuvre universelle. Chacun donne selon ses moyens, chacun reçoit selon ses besoins. Les OPM – Missio aident ceux qui manquent de moyens, par des subsides récurrents et le financement de projets ponctuels.

Gemeinsam sind wir Kirche: *In Kambodscha bereiten sich Katechumen auf ihre Taufe vor.* (FOTO: MARIETTE LEVAYE)

Weltmissionssonntag am 19. Oktober 2014

Im Weltmissionsmonat geht es vor allem darum, Gottes Zuwendung, die allen Menschen gilt, in Wort und Tat zu bezeugen.

MISSIO Luxemburg

33, boulevard Joseph II
L-1840 Luxembourg

Tel. 45 32 61 Fax: 45 43 80

www.missio.lu

CCPL LU09 1111 0382 9981 0000

missio Luxembourg

Alle sind aufgerufen, *das missionarische Feuer immer wieder zu entfachen und die Flamme des Glaubens weiterzureichen.* (FOTO: MISSIO CH)

Wir sind alle Missionare!

Die Kirche ist ihrem Wesen nach missionarisch. Es gibt sie, damit jeder Mensch Jesus begegnen kann. (Papst Franziskus, Juli 2014)

Durch die „eine“ Taufe sind wir alle berufen, Zeugnis für Christus und sein Evangelium abzulegen und Missionare/innen zu sein in der Kirche von heute. Alle: Junge und Alte, Priester und Laien, Berufstätige und Arbeitssuchende, Frauen im Beruf, Hausfrauen, Mütter ... alle sind wir gerufen, unseren Glauben an den auferstandenen Herrn mit den Menschen in der ganzen Welt zu teilen. Gemeinsam sind wir Kirche. Missionar können wir sein in erster Linie durch unsere Art und Weise unser Leben zu gestalten, dann jedoch auch durch unser Gebet für die Missionen und durch unsere finanzielle Unterstützung der Missionsprojekte.

Der Sonntag der Weltmission, der am 19. Oktober 2014 weltweit gefeiert wird, lädt uns ein, aktiv an dieser Solidaritätsaktion teilzunehmen.

Abbé Maurice Péporté
Nationaldirektor von Missio

missio Luxembourg — Sonntag der Weltmission / Journée Missionnaire Mondiale — 19 Okt / Oct 2014 — «Die Liebe Christi drängt uns» / « L'amour du Christ nous presse »

Wie viel Wildnis braucht der Mensch?

Luxemburg. Die „ErwuesseBildung“ lädt ein zum Vortrag mit anschließendem Gespräch: „Wie viel Wildnis braucht der Mensch?“ mit Ingo Hake am Dienstag, dem 7. Oktober, um 20 Uhr in den Räumlichkeiten der „ErwuesseBildung“ (5, avenue Marie-Thérèse in Luxemburg). Der Eintritt kostet 5 Euro. Es ist keine Anmeldung erforderlich. In einer Zeit medialer Überreizung und beschleunigten Lebenstempos steigt die Sehnsucht nach zeitweiligem Ausstieg, um wieder mit den eigenen Tiefen in Berührung zu kommen und das Leben als Ganzes zu erfahren. Der Referent geht der Frage nach, was Wildnis in unserer Kultur für den menschlichen Entwicklungsweg bedeutet hat und worin ihr Wert heute liegen mag. Zur Vertiefung finden zwei Gesprächskreise statt, dies jeweils samstags mit einer kurzen Einführung und einem Text, der gemeinsam gelesen wird und als zweiter Einstieg in das Thema dient. Am Samstag, dem 11. Oktober, von 10 bis 12 Uhr, lautet das Thema „Wen Gott liebt, den schickt er in die Wildnis!: Reflexionen und Austausch über die Wildnis-Seite der Beziehung zwischen Gott und Mensch im Lichte der christlichen Tradition.“ (Anmeldung erforderlich: Kursnummer 145000A). Am Samstag, dem 18. Oktober, von 10 bis 12 Uhr, lautet das Thema „Weisheit der Wildnis: Was keine Schule einem beibringen kann“ (Anmeldung erforderlich: Kursnummer 145010A). Teilnahmegebühr: 10 Euro pro Vormittag. Anmeldung unter Tel. 4 47 43-340 oder info@ewb.lu. Literatur: Mark Coleman: „Weisheit der Wildnis. Selbsterkenntnis durch Achtsamkeit in der Natur“, Arbor-Verlag 2013, ISBN 9783867810753. Die Lektüre ist keine Voraussetzung. Weitere Infos online: www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Montag, 6. Oktober 2014, Seite 23

Menschenrechtsliga über Referenden zur Verfassungsreform

Lichtblick beim Wahlrecht für Nicht-Luxemburger

Die Menschenrechtsliga („Ligue des droits de l'Homme") begrüßt es, dass eine Befragung der Bürger zur Verfassungsreform stattfindet. Ein beratendes Referendum sei positiv, allerdings hätte vorher eine öffentliche und demokratische Debatte über die Formulierung der Fragen stattfinden sollen. Nur im Rahmen einer solchen Debatte könne sich die Frage, die beim Referendum gestellt werden soll, herauskristallisieren.

Stattdessen habe die Regierung vier Fragen von unterschiedlichem Interesse und unterschiedlicher Tragweite vorgegeben.

Das Referendum zum Wahlrecht von Nicht-Luxemburgern sei zu begrüßen, auch wenn die Liga den einschränkenden Charakter der Bedingungen für dieses Recht bedauert. Die Liga ist für die vorgeschlagene Änderung, die die Tür einen Spalt breit öffne. Bei der Frage des Wahlalters ab 16 Jahren fragt sich die Liga, ob es nicht andere Möglichkeiten gibt, Jugendliche an das politische Leben heranzuführen, z.B. durch ein aufgewertetes Jugendparlament. Auch die Frage, Ministerämter auf zehn Jahre zu beschränken, bewertet die Liga skeptisch. Die demokratischen Rechte der Bürger seien eventuell gefährdet.

Kirchenpensionen bezahlen

Ebenfalls sehr kritisch beurteilt die Liga die Frage, ob der Luxemburger Staat weiterhin die Löhne für Priester oder andere Kultschaffende bezahlen soll. Sie weist darauf hin, dass ein Verstoß gegen die Verfassung vorläge, wenn die Luxemburger Regierung die Bezahlung der Pension für kirchliche Mitarbeiter nicht mehr übernehmen würde, da es sich hierbei um erworbene Rechte („droits acquis") handele. Die Liga spricht sich dafür aus, beim anstehenden Referendum auch die Frage zu stellen, ob der öffentliche Dienst laizistisch sein sollte. SeK

Foto: Pierre Matge

Die Frage zum Wahlrecht für Nicht-Luxemburger ist die einzige, die die Liga begrüßt

Bradiert der Bildungsminister den Lehrerberuf?

Die Regierung wird also demnächst den allgemeinen Werteunterricht einführen, nach Bildungsminister Claude Meisch bereits in dieser Legislaturperiode.

Die Religionslehrer, so der Minister in einem Zeitungsinterview zum Schulbeginn 2014/15, werden vom Staat übernommen. Stellt sich allerdings die Frage, mit welchen Aufgaben sie betraut werden sollen. „Meisch schloss die Möglichkeit nicht aus, Religionslehrern in der Grundschule Gelegenheit zu geben, über eine einjährige Zusatzausbildung ein Lehrerdiplom zu erwerben“, so der Originalton.

Bei der Lektüre dieser Aussage muss man sich vorerst mehrmals in den Arm kneifen, und doch ändert sich kein Wort an der Aussage. Ma geet et dann! Nach einem einzigen zusätzlichen Ausbildungsjahr sollen die Religionslehrer also zu Lehrern promovieren. Diese Gleichstellung käme einer ähnlichen Verfügung für die Mitarbeiter der Protection civile gleich, die nach einem einzigen Ausbildungsjahr Ärzte wären. Zum einen: Die Ausbildung zum Religionslehrer ist eine spezifische, eben auf dieses Fach ausgerichtete. Zudem beläuft sich der Anteil der Inhaber eines Abiturdiploms unter den Religionslehrern lediglich auf schätzungsweise 50 Prozent.

Zum andern: Der Ausbildungsweg der Lehrer ist einer der schwierigsten und zudem ein mit zahlreichen erheblichen Hürden gepflasterter. Vorbedingung ist das Abitur, ehe ein vierjähriges Uni-Studium ansteht.

Es folgen gleich zwei Examina nach dem streng selektiven Modus des „Numerus clausus“, dann eine dreijährige Stagezeit, bei nur teilweiser Entlohnung und dann erst die Vergabe des Lehrerdiploms.

Somit kann eine bradierte Ausbildung zum Lehrerberuf auf keinen Fall hingenommen werden.

Roby Zenner
Differdingen

Trennung von Kirche und Staat

(Negative Einstellung eines Andersgläubigen)

Der am Samstag, 20. September, erschienene Artikel aus der Feder eines Herrn P. Gengler aus Beles hat es wirklich in sich. Durch ein aus seinen rein wissenschaftlichen Erkenntnissen abgelenktes Weltbild stellt der Schreiber fest, dass Minister Etienne Schneider und Premier Xavier Bettel auf dem Holzweg wandeln, weil sie behaupten, dass Religion Privatsache sei. Aber natürlich ist sie das. Genau wie Sport und Kultur Privatsache sind.

Sehen Sie, Herr Gengler, der ganz große Unterschied zwischen Religion und Sport und Kultur besteht darin, dass die Mitglieder von Sportclubs und Kulturvereinigungen **Mitgliederbeiträge** zahlen, während die Religionsanhänger keine Beiträge für die Kirche abführen und dabei noch staatliche Unterstützung erhalten, also auch von Andersgläubigen und Atheisten.

Wenn für viele Menschen, nach ihrer Meinung, Herr Gengler, Religion auch geistiger Sport bedeuten kann, und noch viel mehr, dann hätten die Bürger auch das Recht, neben der Trennung von Kirche und Staat auch die Trennung von Sport und Kultur zu fordern; das geht wirklich zu weit!

Nichts für ungut, Herr Gengler, aber warten wir's ab. Die Verwirklichung des regierungsseitigen Unternehmens „Trennung von Kirche und Staat“ ist auch vielen willkommen, die mit egal welchen Religionen nichts mehr am Hut haben.

eL

Über Religionslehrer und ihre Zukunft

Bradiert der Bildungsminister den Lehrerberuf?

Die Regierung wird also demnächst den allgemeinen Werteunterricht einführen, laut Bildungsminister Claude Meisch bereits in dieser Legislaturperiode. Die Religionslehrer, so der Minister in einem Zeitungsinterview zum Schulbeginn 2014/15, werden vom Staat übernommen.

Stellt sich allerdings die Frage, mit welchen Aufgaben sie betraut werden sollen. „Meisch schloss die Möglichkeit nicht aus, Religionslehrern in der Grundschule Gelegenheit zu geben, über eine einjährige Zusatzausbildung ein Lehrerdiplom zu erwerben“, so der Originalton.

Bei der Lektüre dieser Aussage muss man sich vorerst mehrmals in den Arm kneifen, und doch ändert sich kein Wort an der Aussage.

Ma geet et dann! Nach einem einzigen zusätzlichen Ausbildungsjahr sollen die Religionslehrer also zu Lehrern promovieren. Diese Gleichstellung käme einer ähnlichen Verfügung für die Mitarbeiter der Protection Civile gleich, die nach einem einzigen Ausbildungsjahr Ärzte wären. Zum einen: Die Ausbildung zum Religionslehrer ist eine spezifische, eben auf dieses Fach ausgerichtete. Zudem beläuft sich der Anteil der Inhaber eines Abiturdiploms unter den Religionslehrern lediglich auf schätzungsweise 50 Prozent.

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Zum andern: Der Ausbildungsweg der Lehrer ist einer der schwierigsten und zudem ein mit zahlreichen erheblichen Hürden gepflasterter. Vorbedingung ist das Abitur, ehe ein vierjähriges Uni-Studium ansteht.

Es folgen gleich zwei Examina nach dem streng selektiven Modus des „Numerus clausus“, dann eine dreijährige Stagezeit bei nur teilweiser Entlohnung und dann erst die Vergabe des Lehrerdiploms.

Somit kann eine bradierte Ausbildung zum Lehrerberuf auf keinen Fall hingenommen werden.

Roby Zenner,
Differdingen

Une ouverture envers les croyants de tous bords?

Bizarre de voir le gouvernement actuel se dépêcher de mettre en œuvre une loi autorisant le mariage pour couples homosexuels, donc d'unir, alors que d'autre part il s'apprête à séparer l'Etat et les cultes. S'il n'y a rien à objecter au fait de vouloir réunir, acte louable et témoignant de haute moralité, il n'en va pas de même de l'intention de nos politiques de vouloir séparer l'Etat et les Eglises et il est probable que le peuple luxembourgeois ne l'avalera pas aussi facilement que la loi du mariage dit pour tous. L'argument mis en avant par le Premier ministre et d'autres est que le religieux devrait appartenir au domaine privé. Or ni le religieux ni le non-religieux (athéisme, agnosticisme ...) ne peuvent être exclusivement du domaine privé. Il ne s'agit pas ici de vouloir argumenter pour une quelconque (re)conquête d'un pouvoir des religions sur les affaires d'Etat ou vice-versa. Néanmoins l'Etat et les Eglises peuvent coexister indépendamment et l'Etat peut prendre en charge les traitements et pensions des ministres du culte comme cela est le cas en Belgique. Nous vivons, comme chacun peut le constater quotidiennement, dans un monde dans lequel le politique, le religieux, l'économie, la philosophie sont entremêlés. Quadrature du cercle pour qui veut à chaque instant et en tout lieu faire abstraction de ses convictions qu'elles soient politiques, religieuses ou agnostiques! Alors pourquoi ne pas aller sur la voie de l'union et de la concorde pour ce qui concerne les relations entre Etat et religions et adopter une position d'ouverture envers les croyants de tous bords? Ceci pourrait se faire en prenant exemple sur nos voisins belges qui financent proportionnellement toutes les religions reconnues par l'Etat tout en assistant financièrement les maisons de laïcité des mécréants.

Guy Godefroid

Catholicisme et homosexualité

LISBONNE - Le premier Congrès mondial des homosexuels catholiques s'ouvre ce lundi, pour trois jours, à Portimão, sous l'égide de l'association «Rumos novos» («Nouvelles orientations»), alors qu'un synode sur la famille s'est ouvert au Vatican. Le point d'orgue du rassemblement sera la création d'une organisation mondiale des associations représentant les homosexuels catholiques.

Papst Franziskus eröffnet Weltbischofssynode

Rom. *Im Vatikan hat die mit Spannung erwartete Weltbischofssynode zum Thema Ehe und Familie begonnen. Mit einem festlichen Gottesdienst im Petersdom eröffnete Papst Franziskus am gestrigen Sonntag die Versammlung von 191 Bischöfen aus aller Welt. Bis zum 19. Oktober beraten sie mit dem Papst darüber, wie die Kirche auf die veränderte Lebenswirklichkeit vieler Katholiken reagieren soll. Die Weltbischofssynode berät etwa über den Umgang mit Patchwork-Familien, wiederverheirateten Geschiedenen, gleichgeschlechtlichen Lebensgemeinschaften, Paaren ohne Trauschein und über die Sexualmoral.*

IM FOKUS Seite 10-11

Sechs Fragen und Antworten zur Bischofs

Zwischen Lehre

Knapp 200 Bischöfe aus aller Welt – meist die Vorsitzenden ihrer nationalen Konferenzen – treffen sich bis zum 19. Oktober mit dem Papst zu einer außerordentlichen Bischofssynode unter dem Leitwort „Die pastoralen Herausforderungen der Familie“. Es geht darum, wie die katholische Kirche Ehe, Familie und Sexualität sieht. Der Papst hat rund um den Globus nachgefragt – und die Ergebnisse stellen die Weltkirche vor eine große Herausforderung.

„Kirche kann nur Kirche sein für die Menschen, nicht gegen sie. Das Evangelium ist kein Strafgesetzbuch.“

Der emeritierte Kurienkardinal Walter Kasper über seine Hoffnung auf eine breite Diskussion in der katholischen Kirche über Ehe und Familie (Die Zeit, 31.10.2014)

■ Worüber sprechen die Bischöfe?

Nicht nur über wiederverheiratete Geschiedene. Die grundsätzlichere Frage lautet: Wie soll die katholische Kirche damit umgehen, dass viele Katholiken große Teile der offiziellen Lehre über Familie, Ehe und Sexualität ignorieren oder ablehnen. Außer wiederverheirateten Geschiedenen sind weitere Einzelthemen etwa gleichgeschlechtliche Lebensgemeinschaften, Patchwork-Familien oder künstliche Empfängnisverhütung. Auf der Tagesordnung steht auch, wie Eltern ihren Kindern heute den Glauben in einem weitgehend entchristlichten Umfeld weitergeben, oder wie Familien besser unterstützt werden können.

■ Wer nimmt an der Weltbischofssynode teil?

Teilnehmer sind von Amts wegen 114 Vorsitzende von nationalen und regionalen Bischofskonferenzen, 13 Oberhäupter mit Rom verbundener orientalischer Kirchen, 25 ranghohe vatikanische Vertreter; weitere 26 kirchliche Vertreter hat der Papst zusätzlich eingeladen. Hinzu kommen Fachleute und sogenannte Gasthörer, unter ihnen 13 Ehepaare. Insgesamt werden rund 250 Personen erwartet.

■ Dürfen nach der Synode wiederverheiratete Geschiedene wieder zur Kommunion gehen?

Mit sofortigen Änderungen der kirchlichen Praxis nach der Synode ist nicht zu rechnen, selbst wenn sich eine Mehrheit der Bischöfe für Reformen aussprechen sollte. Denn die bevorstehende Außerordentliche Synode ist nur die erste Etappe. Im Herbst 2015 tagt eine Ordentliche Synode zum gleichen Thema, diesmal unter größerer Beteiligung der Ortsbischöfe. Erst danach würden etwaige Änderungen voraussichtlich in Kraft treten. Verbindliche Beschlüsse kann jedoch auch eine Ordentliche Synode nach derzeitigem Stand – anders als ein Konzil – nicht verabschieden. Das letzte Wort hat bislang der Papst.

synode zu Ehe und Familie im Vatikan

und Realität

DREI FRAGEN AN

Leo Wagener. Anlässlich der außergewöhnlichen Bischofssynode zur Familie in Rom haben wir mit dem für die Pastoral zuständigen Bischofsvikar gesprochen.

1 Herr Wagener, was erwarten Sie von dieser Synode?

Ausgehend von den vielfältigen Herausforderungen, denen sich Familien und Familienpastoral gegenübersehen, erwarte ich mir von den Synodalen einen offenen und tabulosen Diskurs, der zielführend zu pastoralen Impulsen im Kontext der Evangelisierung führt.

Die Sorge ist ja die, dass wenn die Lebenswirklichkeit von Ehe und Familien zu weit von der kirchlichen Lehre und Praxis abdriftet, die Menschen auch indifferent für das Evangelium in seiner sinnstiftenden und lebensfördernden Dimension werden. Hier erwarte ich mir Vorschläge, die neue Brücken zwischen der Theologie und den Menschen schlagen. Da die Synodenteilnehmer aus der ganzen Welt kommen und sehr unterschiedliche kirchliche Erfahrungen mitbringen, erwarte ich mir auch belebende Impulse für die Familienpastoral.

2 Im Vorfeld wurden die Gläubigen dazu konsultiert. Wie haben sich die Teilnehmenden an der betreffenden Umfrage in Luxemburg geäußert?

Die breite Befragung in den einzelnen Diözesen als Vorbereitung auf die Synode stellt ein Novum dar und belegt den „neuen Stil“ von Papst Franziskus. Die Antworten aus unserem Bistum zu dem umfangreichen Fragebogen hat Erzbischof Hollerich in einem 34-seitigen Dokument unverändert nach Rom weitergeleitet. Darin werden u.a. die mangelnde Rezeption der kirchlichen Lehrpositionen zur Sexualmoral und zu Ehe und Familie, neue Wege in der pastoralen Praxis, insbesondere mit Menschen, die an diesen lehramtlichen Ansprüchen vorbei- leben, thematisiert. Die Gläubigen wünschen sich ein verstärktes Aufgreifen der Lebensrealität in den kirchlichen Stellungnahmen. Allen Antworten ist ein leidenschaftliches Ringen um den Wert und den Bestand von Ehe und Familie im Kontext veränderter Lebenszusammenhänge gemein.

3 Stehen am Ende dieser Zusammenkunft konkrete Entscheidungen an?

Da die Synode ein rein beratendes Organ für den Papst ist, kann nicht davon ausgegangen werden, dass es unmittelbar zu tiefgreifenden lehramtlichen Veränderungen kommt. Diese gehören in einen anderen Kompetenzbereich. Diese außergewöhnliche Synode mündet ja in eine zweite, die 2015 stattfindet.

Zwischen den Synoden soll in den Teilkirchen weiter nachgedacht werden, wie das Evangelium als befreiende Botschaft von den Menschen in sehr unterschiedlichen familiären und gesellschaftlichen Kontexten verstanden und gelebt werden kann. Es wird keine Synode der Beschlüsse, sondern der gemeinsamen Suche von Wegen sein, um Ehe und Familie in das Herz des Evangeliums und das Evangelium in das Herz der Familien zu bringen.

■ **Interview: Anne Chevalier**

■ **Was hat die Synode mit der vatikanischen Umfrage zu Familie, Ehe und Sexualität zu tun?**

Die Rückmeldungen auf den Fragenkatalog zu Ehe, Familie und Sexualität, den der Vatikan an alle Bischofskonferenzen versandt hat, bilden die Gesprächsgrundlage der Synode. Sie offenbarten eine große Kluft zwischen der Lebenswirklichkeit vieler Katholiken und der kirchlichen Morallehre. Diese spiegelt sich auch in dem Leitfaden für die zweiwöchigen Beratungen wider, dem sogenannten Arbeitspapier – in einer für vatikanische Verhältnisse ungewöhnlichen Offenheit.

■ **Welche Rolle spielen deutsche Kardinäle für die Synode?**

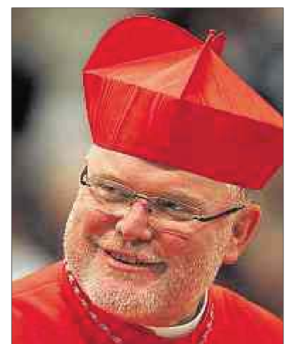
Die drei anwesenden deutschen Kardinäle, Walter Kasper, Reinhard Marx und Gerhard Ludwig Müller dürften eine sehr wichtige Rolle spielen. Kasper hat in Abstimmung mit dem Papst einen Vorschlag für eine behutsame Änderung des kirchlichen Umgangs mit wiederverheirateten Geschiedenen vorgelegt. Für die Gegner von Reformen wurde er dadurch zur bevorzugten Zielscheibe ihrer Kritik. Müller ist als Präfekt der vatikanischen Glaubenskongregation nach dem Papst der oberste Hüter der Glaubenslehre. Sein Urteil hat daher besonderes Gewicht. Er zählt zu den prominentesten Gegnern einer Wiederzulassung von wiederverheirateten Geschiedenen zur Kommunion. Marx schließlich gehört dem Kardinalsrat zur Kurienreform an und hat daher ebenfalls einen engen Draht zum Papst.

■ **Was ist neu?**

Franziskus will eine freie und offene Debatte. Deshalb wurde der bislang übliche Ablauf einer Synode verändert. Statt schriftliche Stellungnahmen zu verlesen, sollen die Teilnehmer nun frei vor der Synode sprechen. Die Redezeit ist auf jeweils vier Minuten begrenzt. (KNA)

> *„Natürlich wäre es falsch zu vermuten, wir würden die Lehre der Kirche auf den Kopf stellen.“*

Kardinal Reinhard Marx, Vorsitzender der katholischen Deutschen Bischofskonferenz, zu überhöhten Erwartungen an die Weltbischofssynode (Rheinische Post, 1.10.2014)



Une Bible dans chaque famille !
Angélus du 5 octobre 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 5 octobre 2014 (Zenit.org) - « Une Bible dans chaque famille ! » : c'est le souhait du pape François lors de l'angélus de ce 5 octobre 2014, place Saint-Pierre, où des bibles ont été distribuées aux visiteurs.

Il exhorte à ne pas laisser la bible « dans une bibliothèque », mais à « la garder à portée de main, pour la lire souvent, tous les jours, individuellement et ensemble, mari et femme, parents et enfants, par exemple le soir, spécialement le dimanche ».

Après avoir célébré la messe d'ouverture du synode des évêques pour la famille, le pape a présidé la prière mariale de la fenêtre de son bureau qui donne place Saint-Pierre, en présence de dizaines de milliers de visiteurs.

Il a demandé une nouvelle fois aux chrétiens de s'unir par la prière aux travaux synodaux. « Mais pour que la famille puisse bien cheminer, il faut qu'elle soit nourrie par la Parole de Dieu », a-t-il ajouté en annonçant une grande distribution de bibles à l'initiative des frères pauliniens.

Paroles du pape François avant l'angélus

Chers frères et soeurs,

Ce matin, avec la concélébration eucharistique dans la Basilique Saint-Pierre, nous avons inauguré l'Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques. Les Pères synodaux, provenant de tous les coins du monde, vivront avec moi deux semaines intenses d'écoute et de débat, fécondés par la prière, sur le thème "Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation".

Aujourd'hui la Parole de Dieu présente l'image de la vigne comme symbole du peuple que le Seigneur s'est choisi. Comme une vigne, le peuple a besoin de beaucoup de soin, il a besoin d'un amour patient et fidèle. C'est ce que Dieu fait avec nous, et c'est ce que nous sommes appelés à faire, nous Pasteurs. Prendre soin de la famille est une façon de travailler dans la vigne du Seigneur, pour qu'elle produise les fruits du Royaume de Dieu (cf. Mt 21,33-43).

Mais pour que la famille puisse bien cheminer, avec confiance et espérance, il faut qu'elle soit nourrie par la Parole de Dieu. Pour cela c'est une heureuse coïncidence qu'aujourd'hui justement les frères pauliniens aient voulu faire une grande distribution de la Bible, sur cette Place et dans de nombreux autres lieux. Remercions nos frères pauliniens ! Ils le font à l'occasion du Centenaire de leur fondation, par le bienheureux Giacomo Alberione, grand apôtre de la communication. Alors aujourd'hui, tandis que s'ouvre le Synode pour la famille, avec l'aide des pauliniens nous pouvons dire: une Bible dans chaque famille ! – Mais Père, nous en avons deux ou trois… Mais où les avez-vous cachées ? – Une Bible n'est pas faite pour être mise dans une bibliothèque, mais pour être gardée à portée de main, pour être lue souvent, tous les jours, individuellement et ensemble, mari et femme, parents et enfants, par exemple le soir, spécialement le dimanche. Ainsi la famille grandit, chemine, avec la lumière et la force de la Parole de Dieu !

Je vous invite tous à soutenir les travaux du Synode par la prière, en invoquant l'intercession maternelle de la Vierge Marie. En ce moment, nous nous associons spirituellement à tous ceux qui, dans le Sanctuaire de Pompéi, élèvent la traditionnelle «Supplique» à la Vierge du Rosaire. Qu'elle obtienne la paix, aux familles et au monde entier !

"Le Seigneur nous demande de prendre soin de la famille"
Messe d'ouverture du synode sur la famille (texte intégral)

Pape François

ROME, 5 octobre 2014 (Zenit.org) - « Les Assemblées synodales ne servent pas à discuter d'idées belles et originales, ou à voir qui est le plus intelligent… Elles servent à cultiver et à mieux garder la vigne du Seigneur, pour coopérer à son "rêve", à son projet d'amour sur son peuple », déclare le pape : « le Seigneur nous demande de prendre soin de la famille, qui depuis les origines est partie intégrante de son dessein d'amour pour l'humanité ».

Le pape François a célébré la messe d'ouverture de la IIIe Assemblée générale du synode des évêques sur "Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation" (5-19 octobre 2014), ce dimanche matin, 5 octobre 2014, à 10h, en la basilique Saint-Pierre.

Il était entouré des cardinaux, patriarches, archevêques, évêques et prêtres membres du synode, qu'il a encouragés durant son homélie à garder « leurs cœurs et leurs esprits en Jésus Christ » afin que leurs pensées et leurs projets soient « conformes au rêve de Dieu ».

« Le "rêve" de Dieu, a-t-il expliqué, c'est son peuple » : aux "sages", à la classe dirigeante, « Dieu a confié de façon particulière son "rêve", c'est-à-dire son peuple, pour qu'ils le cultivent, en prennent soin, le protègent des animaux sauvages » avec « liberté, créativité et ardeur ».

Le pape les a mis en garde contre « la tentation de la cupidité d'argent et de pouvoir » et la tentation de l'orgueil : ces tentations poussent à faire du peuple « ce qu'ils veulent » et à « charger sur les épaules des gens des fardeaux insupportables ».

« Le rêve de Dieu se heurte toujours à l'hypocrisie de quelques-uns de ses serviteurs. Nous pouvons "décevoir" le rêve de Dieu si nous ne nous laissons pas guider par l'Esprit Saint », a-t-il ajouté.

A.K.

Homélie du pape François

Aujourd'hui, le prophète Isaïe et l'Évangile utilisent l'image de la vigne du Seigneur. La vigne du Seigneur est son "rêve", le projet qu'il cultive avec tout son amour, comme un paysan prend soin de son vignoble. La vigne est une plante qui demande beaucoup de soin !

Le "rêve" de Dieu c'est son peuple : il l'a planté et le cultive avec un amour patient et fidèle, pour qu'il devienne un peuple saint, un peuple qui porte beaucoup de fruits de justice.

Mais, aussi bien dans la prophétie ancienne que dans la parabole de Jésus, le rêve de Dieu est déçu. Isaïe dit que la vigne, si aimée et soignée, « a produit de mauvais raisins » (5, 2.4), alors que Dieu « attendait le droit, et voici le crime ; il attendait la justice, et voici les cris » (v.7). Dans l'Évangile, au contraire, ce sont les paysans qui ruinent le projet du Seigneur : ils ne font pas leur travail, mais ils pensent à leurs intérêts.

Jésus, dans sa parabole, s'adresse aux chefs des prêtres et aux anciens du peuple, c'est-à-dire aux "sages", à la classe dirigeante. Dieu leur a confié de façon particulière son "rêve", c'est-à-dire son peuple, pour qu'ils le cultivent, en prennent soin, le protègent des animaux sauvages. Voilà la tâche des chefs du peuple : cultiver la vigne avec liberté, créativité et ardeur.

Jésus dit que pourtant ces paysans se sont emparés de la vigne ; par leur cupidité et leur orgueil, ils veulent faire d'elle ce qu'ils veulent, et ainsi ils ôtent à Dieu la possibilité de réaliser son rêve sur le peuple qu'il s'est choisi.

La tentation de la cupidité est toujours présente. Nous la trouvons aussi dans la grande prophétie d'Ézéchiel sur les pasteurs (cf. ch. 34), commentée par saint Augustin dans son célèbre discours que nous venons de relire dans la Liturgie des Heures. Cupidité d'argent et de pouvoir. Et pour assouvir cette cupidité, les mauvais pasteurs chargent sur les épaules des gens des fardeaux insupportables qu'eux-mêmes ne déplacent pas même avec un doigt (cf. Mt 23, 4).

Nous aussi, au Synode des Évêques, nous sommes appelés à travailler pour la vigne du Seigneur. Les Assemblées synodales ne servent pas à discuter d'idées belles et originales, ou à voir qui est le plus >>>

intelligent… Elles servent à cultiver et à mieux garder la vigne du Seigneur, pour coopérer à son "rêve", à son projet d'amour sur son peuple. Dans ce cas, le Seigneur nous demande de prendre soin de la famille, qui depuis les origines est partie intégrante de son dessein d'amour pour l'humanité.

Nous sommes tous pécheurs, et à nous aussi, peut arriver la tentation de "nous emparer" de la vigne, à cause de la cupidité qui ne nous manque jamais à nous, êtres humains. Le rêve de Dieu se heurte toujours à l'hypocrisie de quelques-uns de ses serviteurs. Nous pouvons "décevoir" le rêve de Dieu si nous ne nous laissons pas guider par l'Esprit Saint. Que l'Esprit nous donne la sagesse qui va au-delà de la science, pour travailler généreusement avec vraie liberté et humble créativité.

Frères, pour cultiver et bien garder la vigne, il faut que nos cœurs et nos esprits soient gardés en Jésus Christ dans la « paix qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir », comme dit saint Paul (Ph 4,7). Ainsi nos pensées et nos projets seront conformes au rêve de Dieu : se former un peuple saint qui lui appartienne et qui produise des fruits du Royaume de Dieu (cf. Mt 21, 43).

Le pape appelle à "entendre le cri du peuple"
Veillée de prière pour le synode

Anne Kurian

ROME, 5 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape exhorte les Pères synodaux à « écouter », jusqu'à entendre « le cri du peuple », à être « disponible à un débat sincère, ouvert et fraternel », et à garder « le regard fixé sur Jésus », pour découvrir ainsi « de nouvelles possibilités inattendues ».

A la veille de l'ouverture de la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur la famille, la Conférence épiscopale italienne (CEI) a organisé une veillée de prière place Saint-Pierre, le 4 octobre 2014.

Plus de 40.000 personnes se sont rassemblées autour des Pères synodaux, pour un moment de prière, réflexion et témoignage de vie familiale, à 18h. Le pape François a rejoint les participants à 19h, accueilli par le président de la CEI, le cardinal Angelo Bagnasco.

A la nuit tombante, le pape a évoqué « l'heure où l'on retourne chez soi pour se retrouver à la table commune, dans la densité des affections, du bien accompli et reçu, des rencontres qui réchauffent le cœur et le font grandir », anticipant ici-bas « la fête sans déclin ».

Mais le soir « est aussi l'heure la plus lourde pour celui qui se retrouve face à face avec sa solitude, au crépuscule amer des rêves et des projets brisés : combien de personnes traînent leurs journées dans l'impasse aveugle de la résignation, de l'abandon, sinon de la rancœur ; dans combien de foyers se sont amoindris le vin de la joie et la saveur de la vie... », a-t-il ajouté.

Le pape a dépeint l'horizon du synode, en un monde où les Fils d'Eve « gardent un besoin essentiel de stabilité, d'une porte ouverte, de quelqu'un avec qui partager le récit de leur vie, d'une histoire à laquelle appartenir ».

« Par la communion de vie des époux, leur ouverture au don de la vie, la rencontre des générations, l'éducation… la famille continue à être une école d'humanité sans égale », a-t-il estimé. Et « plus ses racines sont profondes, plus il est possible de sortir et d'aller loin, sans se perdre ni se sentir étranger à aucune terre ».

« Il y a dans l'Evangile une force et une tendresse capables de vaincre le malheur et la violence. Oui, dans l'Evangile il y a la sagesse qui comble les besoins de l'homme les plus profonds », a aussi affirmé le pape.

« Pour rechercher ce que le Seigneur demande aujourd'hui à son Eglise », il a préconisé de « prêter l'oreille au rythme de ce temps » et de « percevoir l'"odeur" des hommes, jusqu'à être imprégné par leurs joies et espérances, leurs tristesses et angoisses ».

Il a exhorté les Pères synodaux à demander trois dons à l'Esprit-Saint : « le don de l'écoute de Dieu, jusqu'à entendre avec Lui le cri du peuple » ; « la disponibilité à un débat sincère, ouvert et fraternel », et enfin « un regard fixé sur Jésus », pour « assumer sa façon de penser, de vivre et d'entrer en relation », en prenant pour guide les paroles de la Vierge Marie « Faites tout ce qu'il vous dira ».

En effet, un retour à la source « ouvre de nouvelles possibilités inattendues », a souligné le pape en encourageant à « se charger avec responsabilité des interrogations portées par ce changement d'époque », à « les laisser se répandre dans [son] cœur, sans jamais perdre la paix ».

Il s'agit d'avoir « la confiance sereine qu'en son temps le Seigneur ne manquera pas de reconduire à l'unité », comme le montre l'histoire de l'Eglise, avec « tant de situations analogues, que les pères ont su dépasser avec patience et créativité ».

« Que souffle un Vent de Pentecôte sur les travaux synodaux, sur l'Eglise, sur l'humanité entière. Qu'il dénoue les nœuds qui empêchent de se rencontrer, qu'il guérisse les blessures, qu'il accorde une charité créative pour aimer comme Jésus a aimé », a conclu le pape.

Papst verurteilt Waffenhandel
Krisengipfel zum Nahen Osten hat begonnen

Von Redaktion

ROM, 3. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Gestern begann in der Bibliothek des Staatssekretariats des Vatikans der Krisengipfel der päpstlichen Nuntien zum Nahen Osten mit einer Ansprache des Papstes, in der dieser wiederholt den Handel mit Waffen zutiefst verurteilte. An dem Treffen nehmen die Nuntien aus Ägypten, Israel/ Palästina, Jordanien/Irak, Iran, Libanon, Syrien und der Türkei teil. Überdies werden die Vertreter des Heiligen Stuhls bei der UNO aus New York und Genf und bei der Europäischen Union anwesend sein. Von Seiten der römischen Kurie nehmen Kardinalsstaatssekretär Pietro Parolin, sowie sein Substitut und der Sekretär, sowie Untersekretär, der Abteilung für die Beziehungen mit den Staaten teil. Ebenfalls wird der Präfekt der Missionskongregation, Kardinal Filoni, unter den Teilnehmern sein. Neben den Diplomaten und Teilnehmern der römischen Kurie werden ebenfalls die Verantwortlichen der entsprechenden Dikasterien teilnehmen, die mit der Thematik vertraut sind, wie die Kongregation für die Ostkirchen, der Päpstliche Dialograt, der Päpstliche Einheitsrat, der Päpstliche Friedensrat, der Päpstliche Rat für Migranten und das Päpstliche Hilfswerk „Cor Unum".

Wie Vatikansprecher Federico Lombardi mitteilte, lautet das Hauptthema der Begegnung: „Die Präsenz der Christen im Nahen Osten". Er sagte, der von Papst Franziskus einberufene Krisengipfel sei ein Zeichen seiner Nähe und Solidarität für die betroffenen Gebiete.

„Papst Franziskus lag es am Herzen, die Sitzung einzuleiten, und er dankte den Teilnehmenden für das gemeinsame Gebet und das gemeinsame Überlegen, um eine Lösung zu finden, wie man der dramatischen Situation, in der die Christen und andere religiösen Minderheiten und Ethnien im Nahen Osten leben, den Leiden die durch Gewalt erzeugt werden, entgegenarbeiten können."

Lombardi erklärte, der Papst habe seine Sorge über die Kriegssituation in vielen Gebieten und über das Phänomen des Terrorismus zum Ausdruck gebracht, ein Terrorismus, für den das Leben der Menschen keinen Wert hat. Er habe auch das Thema des Waffenhandels angesprochen, das an der Basis vieler Probleme stehe. Auch habe der Papst die Bedeutung des Gebets unterstrichen und habe in diesem Zusammenhang den Wunsch ausgesprochen, dass man auf mehreren Ebenen Initiativen gründen möge, die zum einen die Solidarität der Kirche mit den Menschen zum Ausdruck bringen, zum anderen die internationale Gemeinschaft und alle „Menschen guten Willens" mobilisieren können, um so den leidenden Menschen in der Region eine Antwort zu geben.

Im Anschluss an einige Worte von Kardinalsstaatssekretär Pietro Parolin, gab der Präfekt der Kongregation für die Ostkirchen einen Bericht über die Situation der Christen im Nahen Osten, der in einen facettenreichen Dialog aller Teilnehmer mündete. Während die Päpstlichen Vertreter für Syrien und den Irak die Situation in den entsprechenden Ländern schilderten, hielt der Präsident des Päpstlichen Rats „Cor Unum" einen Vortrag zur Rolle der Kirche in dieser humanitären Krise. Ein abschließender Dialog aller Beteiligten beendete die Arbeiten des gestrigen Vormittags. Am Nachmittag folgten ein Vortrag vom Präsidenten des Päpstlichen Rats für den interreligiösen Dialog, Kardinal Jean-Louis Tauran, über die Perspektiven eines interreligiösen Dialogs im Nahen Osten, sowie ein Vortrag von Kardinal Fernando Filoni über seinen Aufenthalt im Irak als persönlicher Gesandter des Papstes. Der Tag endete mit einer Vesper. Der Krisengipfel wird bis zum Samstagvormittag tagen.

EDITORIAL

Countdown

Der Countdown läuft: Ihn zehn Tagen wird Premierminister Xavier Bettel in der ersten Sitzung der neuen „Chamber"-Session der Nation verkünden, wie seine Regierung vor allem den Herausforderungen bei den Staatsfinanzen begegnen will. Tags darauf wird Finanzminister Pierre Gramegna das teuerste Gesetz des Jahres auf den Instanzenweg schicken: Den Staatshaushalt 2015, den er mal als „kopernikanische Revolution" in Sachen Budgetpolitik ankündigte. Dass für den gleichen Tag die Debatte über die Entwicklungshilfepolitik angesetzt ist, finden wir übrigens jammerschade, droht das wichtige Thema doch unter dem Rummel um die Bettel-Erklärung und der öffentlichen Zerpflückung des ersten wirklichen Budgets der DP/LSAP/déi gréng-Koalition völlig unterzugehen.

CLAUDE KARGER ist kein Freund von Rummel.

Denn er wird riesig sein, der Rummel, schließlich haben die Regierung und vor allem der Premier durch ihr Bemühen, sich tunlichst nicht auf Maßnahmen festnageln zu lassen, eine immense Erwartungshaltung aufgebaut. Dass es auch mit den schärfsten Sparanstrengungen beim Staat nicht ausreichen wird, die Löcher in der Kasse zu stopfen, welche unter anderem durch das neue Mehrwertsteuerregime auf elektronische Dienstleistungen schon ab dem nächsten Jahr weiter vertieft werden, ist längst gewusst. Dass es Abstriche und Zusatzbelastungen geben wird, daran ließ die Dreier-Koalition nie einen Zweifel.

Die TVA-Einnahmen sind zwar in den letzten Jahren immer weiter gestiegen, das ist aber vor allem dem vorgenannten Treiber zuzuschreiben, der künftig eben nicht mehr zur Verfügung steht. Auch die Änderungen im Banken- und Finanzsektor entwickeln sich derzeit nicht gerade in einem positiven Sinne für die Staatsfinanzen. Das konjunkturelle Umfeld in ganz Europa bleibt nach sechs Jahren Krise derweil prekär.

Eine Regierung, die in dieser Lage nicht handeln würde, um die Staatsfinanzen auf nachhaltige Beine zu stellen, wäre unverantwortlich.

Klar kann man, wie manche das tun, die Besitzungen und Beteiligungen des Staates zusammenziehen, mit den öffentlichen Schulden verrechnen und dann behaupten, wir hätten eigentlich überhaupt kein Problem. Wie schnell wohl dieses „Tafelsilber" bei jährlich notwendigen Milliarden-Ausgaben und sinkenden Einnahmen aufgebraucht wäre und diese Rechnung nicht mehr aufgehen würde? Fraglich, ob Regierung und Sozialpartner sich in ihrer Analyse der kurz- und mittelfristigen Entwicklung der Staatsfinanzen einig sind.

Eine solche Einigkeit wäre eigentlich die Grundlage für Einigungen auf Weichenstellungen für die Gewährleistung ihrer Nachhaltigkeit. Es würde nicht verwundern, wenn die Gewerkschaften, die der Regierung einen mangelnden Sozialdialog vorwerfen, den großen Rummel nicht schon am Vormittag des 14. Oktober starten, wenn die Regierung den Sozialpartnern ihre Schlussfolgerungen auf den Tisch legt. Wünschenswert wäre das freilich nicht, denn in Arbeitsgruppen soll schließlich weiter diskutiert werden. Das abzubrechen, ohne auf die Vorschläge der Regierung einzugehen und Alternativen aufzuzeichnen, wäre nicht gerade konstruktiv.

Von der Notwendigkeit intelligenten Sparens

VON MARC GLESENER*

Nun grenzt es für etliche Leser sicherlich schon an ein Sakrileg, in einem immerzu auf sozialen Ausgleich bedachten politischen und gesellschaftlichen Umfeld (= Luxemburg) einen Ökonomen wie Milton Friedman zu zitieren. Aber was soll's. Wo Friedman recht hat, hat er recht. Und statt die Wirtschaftswelt schön plakativ in Gute (Soziale) und Böse (Liberale) einzuteilen, täte es der öffentlichen Sache gut, sich auf Fakten zu stützen und echten strukturellen Reformen eine wirkliche Chance zu geben.

Nun zu Friedman und einem seiner Zitate, das, auf die aktuelle Lage in Luxemburg angewandt, zum Nachdenken anregen sollte. „Ich glaube nicht, dass höhere Staatseinnahmen jemals das Defizit verringern können. Das kann für ein paar Monate der Fall sein. Aber Regierung und Öffentlichkeit haben ein so großes Bedürfnis nach Mehrausgaben, dass jede Steuererhöhung aufgefressen wird“, argumentiert Friedman. Mehr Staatseinnahmen, etwa via Steuererhöhungen, sind für den Wirtschaftswissenschaftler demnach nicht das probate Mittel im Kampf gegen öffentliche Haushaltsdefizite.

Das luxemburgische System untermauert die These Friedmans. Immer mehr Einnahmen haben nämlich hier zu Lande ein stetiges Wachsen des Defizits nicht abbremsen können. Vergleichbar mit einem Unternehmen, das einzig und allein auf Umsatz setzt, dreht das Großherzogtum seit Jahrzehnten in einer verrückten Wachstumsspirale, die weder einen strategischen Unterbau hat, noch auf einem längerfristigen Finanzierungsplan fußt. Wer so mit Volldampf in Richtung Zukunft braust, riskiert unweigerlich den Motorschaden.

Wie fast schon dramatisch die Lage sich zuspitzen könnte, haben unlängst unabhängige Experten beschrieben. Ihr „realistischer Blick“ auf die tatsächliche Staatsverschuldung in der Eurozone ist vielsagend. Neben den expliziten haben die Spezialisten auch die so genannten impliziten Schulden berücksichtigt. Es handelt sich hier um Zahlungsverpflichtungen, die Staaten eingehen oder eingegangen sind, etwa in Form staatlicher Renten- und Pensionszusagen oder bei den Gesundheits- und Pflegeleistungen. Das sind, um es einfach auszudrücken, versteckte Staatsschulden. Und Luxemburg hat deren eine ganze Menge: 1 096,5 Prozent des Bruttoinlandproduktes. Rechnet man tatsächliche und versteckte Schuld zusammen, wird aus dem europäischen Musterland ein Sorgenkind. Und das mit einem Konsolidierungsbedarf von zwölf Prozentpunkten (aufs BIP berechnet). Im Klartext: Entweder braucht Luxemburg zwölf Prozent mehr Einnahmen im Jahr, oder es senkt die Ausgaben um denselben Prozentsatz. 2013 lag das BIP bei 45,478 Milliarden Euro. Es geht also um mehr als 5,5 Milliarden Euro.

Das Bedürfnis an Mehrausgaben, um es im Friedman'schen Geist zu beschreiben, wird Luxemburg unweigerlich an den Rand des finanziellen Ruins bringen. Mittel- und langfristig versteht sich. Aber die Zeit drängt. Intelligentes Sparen sollte möglichst bald schon beginnen. Das wiederum hat nichts mit der viel beschworenen Austerität zu tun, die von strukturkonservativen Reformverweigerern als Argument gegen Veränderung ins Feld geführt wird. Nein, intelligent sparen heißt eigentlich nicht mehr als eine objektive und auf dem Kosten-Nutzen-Prinzip beruhende Herangehensweise bei der öffentlichen Haushaltsplanung und Investitionstätigkeit. Wobei der Nutzfaktor nicht (immer) rein vordergründig wirtschaftlich zu betrachten ist. Das gilt zum Beispiel bei Investitionen ins Schulsystem und damit ins Wissen ganz allgemein.

Nun ist es beim Sparen als Staat nicht anders als beim privaten Haushalt. Man braucht ein Ziel, einen Plan und eine Strategie. Und das ist wohl das Schwierigste beim Erstellen des intelligenten Sparprogramms für Luxemburg. Es fehlt gewissermaßen das zusammenhängende Gesamtkonzept fürs Land.

> *„Immer mehr Einnahmen haben in Luxemburg ein stetiges Wachsen des Defizits nicht abbremsen können.“*

Eine aufgrund von (schwindenden!) Nischenvorteilen gut situierte Wohlfühloase mit einem fast schon omnipräsenten, die Sicherheit garantierenden Staat, der junge Leute nicht gerade zum Unternehmertum anspornt, ist im Grunde ein Auslaufmodell. Dass dem so ist, daran sind allerdings nicht (nur) sukzessive Regierungen, oder ganz allgemein die Politik schuld. Nein, dahinter steckt auch ein Mentalitätsproblem. Veränderung, sprich Reformen, setzen nämlich auch die Bereitschaft des Einzelnen zur Veränderung voraus. Was immer so war, hat nicht unbedingt auf immer und ewig Bestand. Dieses neue Konzept muss in den Köpfen wirken. Politik muss dabei Hilfestellung geben, erklärend und argumentierend.

Doch dazu gehört Mut, besser gesagt politische Courage. Die fehlt oft. Zum Beispiel dann, wenn unbequeme Wahrheiten auch öffentlich gesagt, oder Reformen längerfristig angedacht werden müssen. Die seit Jahren notwendige Haushaltssanierung ist vor diesem Hintergrund geradezu ein Paradebeispiel dafür, wie man es nicht machen sollte. Statt intelligent (strukturell und nachhaltig) zu sparen wird entweder konsequent überhaupt nicht gehandelt oder aber (wie eben jetzt) an der Steuerschraube gedreht. Und die Bedürfnisse wachsen und wachsen.

Erschwerend kommt hinzu, dass ausgerechnet jene in der politischen Arena, die immer und immer wieder auf stringenteres, sprich sparsameres und eben deshalb zukunftsorientiertes Haushalten gedrängt haben, ausgebremst wurden. Meist aus kleinkariertem parteipolitischem und wahltaktischem Kalkül.

Armes Luxemburg!

*Der Autor, früherer Journalist, arbeitet als unabhängiger Kommunikationsexperte und politischer Berater.

Das „Familljen-Center" ist vom Stadtzentrum nach Bonneweg umgezogen

Hilfe für Menschen in Not

Mehr Möglichkeiten durch größere Räumlichkeiten

VON RITA RUPPERT

Nachdem das „Familljen-Center" vor einigen Monaten von Luxemburg-Stadt in größere, barrierefreie Räumlichkeiten in Bonneweg umgezogen ist, findet heute Nachmittag die offizielle Einweihung statt. Die Beschäftigten sehen die Beratungsstelle als „Kompetenzzentrum für Beziehungsfragen". Es sind denn auch hauptsächlich Paare und Familien, die hier Hilfe suchen und finden.

Die Beratung *erfolgt unabhängig von Konfession, Weltanschauung oder Herkunft.* (FOTO: MARC WILWERT)

„Jeder kann zu uns kommen, wenn er in Not ist", sagt John Weber, Direktionsbeauftragter des „Familljen-Center", wo psychologische Beratung, Mediation und sozialpädagogische Betreuung angeboten werden. Das Angebot richtet sich an Menschen in schwierigen oder kritischen Lebenssituationen.

Die Arbeit der Berater resp. Therapeuten findet auf vier methodischen Ebenen statt: therapeutische Beratung, Familientherapie, Paartherapie/-beratung; psychologische Beratung, sozialpädagogische Betreuung und Beratung zu Familienfragen; Familienmediation sowie Familienbildung und psychodynamische Gruppenangebote. Im Blickfeld stehen folgende Lebensbereiche resp. Familien- und Lebensphasen: Partnerschaft, Familie und Elternschaft, Trennung und Scheidung, psychische Stabilisierung.

Erfahrene Berater und Therapeuten

Das Beraterteam des „Familljen-Center" setzt sich aus 13 erfahrenen psychologischen Beratern und Therapeuten zusammen. Sie stehen den Klienten diskret, vertraulich und verbindlich zur Seite, wobei Anonymität gewährleistet ist. Die finanzielle Beteiligung richtet sich nach den finanziellen Möglichkeiten der Kunden.

Die psychologische Beratung wendet sich an Frauen, Männer, Paare und Familien in schwierigen oder kritischen Lebenssituationen.

Das Angebot der Mediation steht vor allem für Regelungsfragen im Bereich Trennung und Scheidung offen, wie zum Beispiel: Wie kann der Umgang miteinander und gegebenenfalls mit den Kindern neu gestaltet werden? Wie werden sich beide Elternteile in Zukunft um die Kinder kümmern? Ein sehr aktuelles Thema in der Mediation ist die Regelung der Pflege der Eltern durch ihre erwachsenen Kinder. Dabei stellt sich die Frage, wer die Pflege übernimmt und wie diese abgegolten wird. In einem professionellen Rahmen wird den Medianden geholfen, eine für alle Beteiligten annehmbare Lösung zu erarbeiten.

Der sozialpädagogische Dienst des „Familljen-Center" (306, rue de Rollingergrund) in Luxemburg arbeitet mit Familien, die den Wunsch haben, ihre elterlichen Fähigkeiten und Erziehungskompetenzen zu erweitern. Daneben können die Klientinnen in der „Kleederstuff" auch günstig gebrauchte Kinderbekleidung in sehr gutem Zustand für Kinder im Alter von null bis acht Jahren erwerben (Kauf oder Leihe). Darüber hinaus verfügt der Secondhandladen über einen Vorrat an Kindermöbeln und -ausstattung wie: Kinderbetten, Kinderwagen, Buggies, Hochstühle, Kindersitze fürs Auto usw.

Gruppenangebote sehr beliebt

„Ier mir de Plafong op de Kapp fällt", „Elternschaft in und nach der Trennung oder Scheidung", „Wann d'Mamm an de Papp sech trennen", „Les grands-parents face à la séparation": Dies ist nur eine kleine Auswahl aus den Gruppenangeboten des „Familljen-Center", die sich an Mütter, Väter, Kinder resp. Großeltern richten.

In den Gruppenangeboten werden verschiedene Ziele verfolgt: persönliche, Partnerschafts-, Familien- und Elternbildung; Förderung der Bindungsfähigkeit des Einzelnen und der Bindungen innerhalb der Familie und des sozialen Umfeldes; Konfliktmanagement, Verbesserung der Kommunikation auf Paar-, Eltern- und Familienebene; (Wieder-)Aufbau von körperlichen, geistigen und seelischen Ressourcen.

Die Ideen zu diesen Angeboten stammen von den Mitarbeitern und den Klienten des „Familljen-Center". „Wir sammeln Ideen, Nöte/Bedürfnisse und Wünsche und setzen sie um, wenn der richtige Zeitpunkt gekommen ist", sagt John Weber. „Themen wie der angemessene Umgang der Kinder mit Facebook und Smartphone waren vor zehn Jahren noch nicht aktuell. Heute haben wir sie im Programm."

Bindungen innerhalb der Familien fördern

Die meisten Aktivitäten sind so erfolgreich, dass es sogar Wartelisten gibt. Zuweilen wird eine Aktivität auch wiederholt. Manche Angebote werden auch überarbeitet und attraktiver gestaltet. „Die Familien sind fast nicht mehr fähig, ein niederschwelliges Angebot anzunehmen. Mit einem Spaziergang im Wald am Sonntag lockt man niemanden mehr hinter dem Ofen hervor", sagt John Weber. Und: „Mit den gruppendynamischen Angeboten fördern wir die Bindungen innerhalb der Familie."

Dass die neuen Räumlichkeiten des „Familljen-Center" in Bonneweg größer als jene am Theaterplatz im Stadtzentrum sind, hat den Vorteil, dass nun den ganzen Tag über Aktivitäten angeboten werden können. Auch die Barrierefreiheit war vorher nicht gegeben. „Ein wahres Plus", sagt John Weber.

Praktische Infos

Das „Familljen-Center" in seiner heutigen Form blickt auf eine über 30-jährige Geschichte zurück und ging in seinen Ursprüngen auf eine kirchliche Initiative zurück. Heute ist es eine offene, weltanschaulich und politisch neutrale Institution, die ihren festen Platz in der psychosozialen Versorgungsstruktur hat.

Die Vereinigung ohne Gewinnzweck „Consultation et préparation familiale" ist Träger des „Familljen-Center". Die Beratungsstelle ist vom Familienministerium agreiert und konventioniert.

Familljen-Center
4, rue Marshall
L-2181 Luxemburg
Tel. 47 45 44
Fax 22 22 06
E-Mail: info@familljen-center.lu
Das Familljen-Center ist wie folgt telefonisch erreichbar:
montags von 14 bis 16 Uhr,
dienstags bis donnerstags von 9 bis 12 und von 14 bis 16 Uhr,
freitags von 9 bis 12 Uhr

■ **www.familljen-center.lu**

LEITARTIKEL

Frankfurt ohne Luxemburg

Janina Strötgen
jstroetgen@tageblatt.lu

Ab Mittwoch ist es wieder so weit. Fünf Tage Buch-Gewimmel in den Frankfurter Messehallen. Die Bücherwelten der ganzen Welt auf wenigen Quadratmetern. „Eine mittlere Kleinstadt auf Zeit", um mit Buchmessen-Direktor Jürgen Boos zu sprechen. Bücher, Buchexperten, Buchvermarkter, Buchschreiber, Bucherneuerer und Buchliebhaber aus mehr als 100 verschiedenen Ländern. Natürlich sind die Großen, die Mächtigen da, die mehrere Container oder Lastwagen brauchen, um ihre Stände samt Werbematerialien, Visitenkarten, kulinarischen Köstlichkeiten, Sofas, Tischen, Stühlen und Büchern in die Frankfurter Innenstadt zu bringen. Aber auch viele kleine Aussteller bauen ihre Regale auf; leiser, unscheinbarer, schwerer zu finden vielleicht, aber meist auf den zweiten Blick dann voller Entdeckungen. Finnland ist Gastland und präsentiert sich als cool, „LeseZeichen-Liechtenstein" ist vertreten, Island, der Vatikan und Andorra, sogar Afghanistan, Syrien und der Irak.

Nur Luxemburg nicht. Das zweite Jahr in Folge hat sich Luxemburg gegen einen Messestand auf einer der größten Bücherschauen der Welt entschieden. Aus „budgetären Gründen", heißt es von offizieller Seite.

Ob uns das einer glaubt, von all den anderen?

Herberge für Amazon

Wahrscheinlich wird es nicht einmal sonderlich auffallen, dass das kleine Land im Herzen Europas, das sich in Imagekampagnen gerne als weltoffen, reiselustig und kulturell vielfältig präsentiert, fehlt. Vielleicht wird hier und da mal eine bissige Bemerkung fallen, so nach dem Stil, es reiche nun mal nicht, Amazon zu beherbergen und die Mehrwertsteuer für E-Books möglichst gering zu halten, um im internationalen Buchgeschäft mitmischen zu können.

Aber gegen solche Attacken hat sich Luxemburg ja mittlerweile ein dickes Fell angelegt. Nicht wahr? Die offizielle Seite – das Kulturministerium mit einer beachtlich großen Abteilung für Literatur, ebenso wie der Verband der Buchverleger – geht diesen Konfrontationen durch Nicht-Existenz aus dem Weg.

Hier und da wird sich ein einzelner Schriftsteller oder Verleger, der sich auf eigene Faust auf den Weg nach Frankfurt gemacht hat, wohl diesen Angriffen stellen. Ohne Rückendeckung wird er/sie versuchen, dem wirtschaftlich orientierten Luxemburg ein kreatives entgegenzusetzen, für die mehrsprachigen Luxemburger Literaturen werben, Bücher empfehlen und gegen Vorurteile ankämpfen. Allein.

Der Aufwand und die Kosten für einen eigenen Messestand in Frankfurt würden sich nicht rentieren. Der Stand hätte nicht genug Sichtbarkeit. Er würde untergehen zwischen all den anderen. Es lohne sich nicht. Viel zu große Anstrengung für zu wenig Erfolg. Die Argumente gegen Frankfurt sind hinreichend bekannt. Sie sprechen das Eingeständnis aus, dass es dem kulturellen Luxemburg weiterhin schwerfällt, sich auf internationaler Bühne zu behaupten. Dieses Gefühl, zwischen all den anderen „unterzugehen", kennt Luxemburg sonst nicht. Weder aus der internationalen Politik und schon gar nicht aus der globalen Wirtschaft. Dieses Gefühl ist sicher nicht leicht zu ertragen.

Doch umso schlimmer, dass das kulturelle Luxemburg vor Frankfurt kapituliert. Schließlich dürfen kulturelle Bemühungen nicht am sofortigen Erfolg gemessen werden. Das Werben für Luxemburger Literaturen ist langwierig. Und wichtig. Die Entscheidung gegen Frankfurt zeugt zudem von einem gefährlichen Einbahnstraßenblick, sie wirkt beinahe trotzig: Zu uns kommt keiner, uns sieht keiner, dann wollen wir auch nicht wissen, was die anderen machen. Die Inspirationen und Ideen, die eine Buchmesse wie die der Größenordung Frankfurts bieten kann, scheinen Luxemburg nicht zu interessieren.

Nationalitätengesetz und Referendum über Wahlrecht für Nicht-Luxemburger

Minister Braz will Nuancen einbringen

Justizminister Felix Braz will den Zugang zur Luxemburger Nationalität weniger starr ausrichten. Die Kriterien sollen ausgeweitet bzw. nuanciert werden.

Dies erläuterte Felix Braz am letzten Samstag auf der Hauptversammlung der Sektion „Immigrés" des OGBL in Remich. Denn eben diese Frage fand breiten Raum im Aktionsprogramm 2015-2019, das die Sektion im Juni dieses Jahres beschlossen hat.

Das bisherige Gesetz aus dem Jahre 2008 habe inzwischen seine Attraktivität verloren, so Braz. Bei der Einführung des Gesetzes habe man einen deutlichen Anstieg der Anträge verzeichnen können. So sei der Anteil der Nicht-Luxemburger an der Bevölkerung des Landes von 47% auf 43% zurückgegangen. Doch dann, nach rund vier Jahren, sei die Wirkung des Gesetzes quasi verpufft. Der Anteil der Nicht-Luxemburger ist wieder auf 46% gestiegen. Und das, obwohl die Zahl der Arbeitsstellen ebenso zugenommen habe wie die Zahl der Immigranten. Das bisherige Gesetz habe also Schwächen. Braz sieht diese vorrangig in dem Kriterium der Sprache.

Residenzklausel

Die große Zahl an Antragstellern, die bei den Tests am Spracheninstitut durchfallen, bewirke, dass viele von ihnen ihr Vorhaben, die Nationalität zu erlangen, aufgeben.

Bislang wurden von den Tests nur die Leute befreit, die vor Ende 1984 in Luxemburg ansässig waren. Jetzt will Braz hier eine Zeitspanne einsetzen, von der er am Samstag nicht sagte, wie lange diese sein soll, ob 10 oder 15 oder 20 Jahre. Der Minister will auch bei der Residenzklausel Nuancen einführen. Statt wie im Gesetz aus dem Jahre 2008 festgehalten nach sieben Jahren soll man bereits wieder nach fünf Jahren einen Antrag stellen können. So war es auch vor 2008.

Zusätzlich will Braz einführen, dass die Residenzdauer auch bei dem Sprachenkriterium spielt: Je länger man in Luxemburg lebt, desto geringer sollen die Anforderungen bei den Sprachkenntnissen werden.

Auf diese Weise werde das Gesetz flexibler und könne der individuellen Situation besser gerecht werden.

Braz erhofft sich mit den neuen Vorschlägen ein Gesetz, das dazu beiträgt, den Anteil der Nicht-Luxemburger im Land zu stabilisieren, wenn nicht sogar zu senken. Ein weiteres Mittel, dies zu erreichen, ist die Vereinfachung der Prozedur. Es wird darüber nachgedacht, die Gemeinden wieder stärker in den Vorgang einzubinden. Dies sei möglich, weil alle Kriterien überprüfbar seien und daher keiner Bewertung bedürften, wie früher, als noch alleine die Abgeordneten über die Nationalitätsanträge abstimmten.

Minister Braz ging in Remich auch auf das anstehende Referendum über das Wahlrecht für Nicht-Luxemburger ein. Laut Plänen der Regierung soll man künftig bei zehn Jahren Aufenthaltsdauer das aktive Wahlrecht erhalten. Das Recht, selber gewählt zu werden (passiv), soll weiter an die Nationalität gebunden bleiben. Die man demnächst wie gesagt bereits nach fünf Jahren Residenz beantragen kann. Um das Wahlrecht zu erhalten, muss man in Luxemburg bereits vorher einmal an Kommunal- oder an europäischen Wahlen teilgenommen haben.

SeK

Hommage à Guy Schuller

Guy nous a quittés au mois d'août dernier. La nouvelle de sa mort nous a tous surpris, bouleversés et même terrassés. Nous le savions à nouveau menacé d'un mal qui allait l'emporter mais nous avions gardé avec espoir le souvenir de son combat, de son courage et de sa ténacité qui étaient venus à bout de la leucémie qui l'avait déjà assailli une première fois, il y a quelques années. La perte de Guy est immense, il a été un ami irremplaçable.

Guy a d'abord été un être humain toujours aimable, jovial, et sensible, attentif et ouvert à toutes celles et à tous ceux qui étaient avec lui. Il était d'un naturel simple, calme, réfléchi et rassurant.

Sa vie s'inspirait de valeurs d'une humanité profonde, de solidarité et d'empathie, mais aussi chrétiennes et spirituelles. Il a toujours fait preuve d'un engagement social inébranlable dans de nombreuses organisations. Il était intéressé à tout développement économique et social susceptible d'ouvrir un chemin vers plus de justice et d'égalité: Entre le Nord et le Sud, dans les pays en développement et dans nos sociétés européennes. En témoignent également les articles qu'il a publiés régulièrement dans la presse.

Dès le début des années 1970, Guy était actif, comme jeune étudiant, au sein de l'Action Formation de Cadres (AFC) qui allait devenir plus tard l'Action Solidarité Tiers Monde (ASTM). Il a mis à son service un esprit d'équipe à toute épreuve et un rare talent d'organisateur. Il a aidé à créer la revue Brennpunkt Drëtt Welt, la seule publication régulière au Luxembourg portant sur la problématique du développement. Durant de longues années, il l'a enrichie de ses réflexions et de ses analyses.

Au cours des années 1980, Guy a aidé l'organisation à franchir des étapes décisives dans son développement – qu'il s'agisse de sa professionnalisation progressive par l'engagement de permanents ou la mise en place du Centre d'Information Tiers Monde (Citim).

Nombreux ont été les conférences, les séminaires et les débats qu'il a lancés et contribué à préparer. Il s'y est toujours distingué par la qualité de ses contributions, par sa connaissance solide tant des réalités économiques et sociales des pays en développement que des idées et théories en cours au niveau mondial sur le développement. Ainsi, dès les années 1980, Guy savait nous expliquer les idées de maîtres penseurs en économie du développement comme Gérard (Destanne) de Bernis ou François Perroux. Au printemps de l'année passée, Guy était là pour animer un débat sur la portée des pays émergents et la place qu'ils allaient occuper dans un monde en voie de se diversifier.

A partir des années 1990, Guy aidait à organiser des discussions et des colloques au Centre Universitaire au sein de la cellule Isis (Interdépendance des sociétés et interaction des sciences). Il y a coédité en 2001 le livre «Endettement, marginalité, pauvreté: Quels financement et refinancement du Tiers-Monde?». Il était impliqué dans la conception, la mise en place et le fonctionnement d'Etika, où il représentait l'ASTM ces dernières années. Il a mis ses compétences également au service de l'Association de soutien des travailleurs immigrés (Asti). Il coopérait sur des questions comme la cohésion sociale au sein de la Cellule de recherche sur la résolution de conflits (CRRC) dont il était membre depuis 2004 et vice- président depuis 2007. Il a pris une part active dans les réflexions sur la manière de refonder l'économie sur base d'indicateurs qualitatifs autres que le seul PNB ou encore dans celles sur le revenu de base inconditionnel. Il a été, depuis de longues années, membre de la Communauté Vie Chrétienne (CVX) et son président depuis 2007.

Né le 1er mars 1954, il a fait ses études secondaires à l'Athénée et au Lycée de garçons de Luxembourg avant d'entreprendre ses études universitaires à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Il y a obtenu avec distinction le grade de licencié en sciences économiques. Il a fait sa carrière professionnelle au Statec dont il a été membre du comité de direction. Il s'est fait remarquer par ses nombreuses analyses sur la conjoncture et la structure de l'économie luxembourgeoise. Il a été nommé conseiller économique 1re classe honoraire au moment de son récent passage à la retraite. Il est l'auteur d'innombrables publications économiques au niveau du Statec, ou autres, pluri- ou interdisciplinaires. Il a été chargé de cours associé au Centre Universitaire de Luxembourg de 1988/89 à 2001/2002, à la Faculté de droit, Economie, Administration de Metz de 2003 à 2007 et à la Faculté libre des Sciences économiques de Lille depuis 1994/95. Il a été membre de l'Institut grand-ducal depuis 1988, du conseil d'administration de Lux-Development, de la Commission administrative belgo-luxembourgeoise (CABL) et du Network of Trade Economists au niveau de la Commission européenne.

Guy a été marié depuis 1978 à Edith Kieffer et était père de deux enfants adultes.

Le meilleur souvenir que nous puissions garder de Guy est de nous inspirer de son exemple et de nous engager dans la voie qu'il a si patiemment tracée.

Jean Feyder
Membre du conseil
d'administration de l'ASTM

FRANCE

«Une pratique intolérable»

Le Premier ministre, Manuel Valls, a durci, vendredi, la ligne gouvernementale contre la gestation pour autrui (GPA), défendant la famille comme «**un repère, un pôle de stabilité**», à deux jours de la «Manif pour tous» contre la politique familiale et sociétale de l'exécutif.

Réaffirmant la position de François Hollande – la GPA «**est et sera interdite en France**» – et «**assumant**» de revenir sur ses propres positions prises il y a trois ans, le Premier ministre annonce dans un entretien à *La Croix* que la France «**exclut totalement**» d'autoriser «**la transcription automatique**» des actes de filiation d'enfants nés par mère porteuse à l'étranger, «**car cela équivaudrait à accepter et normaliser la GPA**». Ce point focalise le débat après la condamnation en juin de la France par la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH), du fait de son refus de transcrire des actes réalisés aux États-Unis à la suite de naissances par mère porteuse.

Valls juge vendredi que le recours aux mères porteuses est «**une pratique intolérable de commercialisation des êtres humains et de marchandisation du corps des femmes**».

Standpunkt

Kaputtgespartes Europa

Joseph E. Stiglitz*

„Wenn die Fakten nicht zur Theorie passen", so sagt man, „ändere die Theorie." Allzu oft freilich ist es einfacher, an der Theorie festzuhalten und die Fakten zu ändern; das scheinen zumindest Bundeskanzlerin Angela Merkel und andere Austeritätsbefürworter unter Europas Staats- und Regierungschefs zu glauben. Obwohl die Fakten offensichtlich sind, verweigern sie sich weiterhin der Realität.

Die Sparpolitik ist gescheitert. Aber ihre Verteidiger sind bereit, auf Basis schwächstmöglicher Belege das Gegenteil zu behaupten: Die Wirtschaft steht nicht länger am Rande des Zusammenbruchs; also muss der Sparkurs funktionieren! Aber wenn das der Maßstab ist, kann man genauso gut behaupten, der beste Weg einen Berg hinunter bestünde im Sprung von einer Klippe – schließlich würde so der Abstieg gestoppt. Jeder Abschwung geht irgendwann zu Ende. Man darf den Erfolg nicht an der Tatsache festmachen, dass letztlich eine Erholung eintritt; relevant ist vielmehr, wie schnell sich diese verfestigt und wie umfangreich die rezessionsbedingten Schäden sind.

Sprung von einer Klippe

So betrachtet war die Sparpolitik eine absolute Katastrophe; dies wird immer deutlicher. Der Europäischen Union droht einmal mehr die Stagnation, wenn nicht gar eine Triple-Dip-Rezession. Die Arbeitslosigkeit weist nach wie vor Rekordstände auf, und das reale (inflationsbereinigte) BIP pro Kopf liegt in vielen Ländern weiterhin unter dem Stand vor der Rezession. Selbst in den Volkswirtschaften, die sich am besten entwickelt haben – wie etwa Deutschland –, ist das Wachstum seit der Krise von 2008 so gering, dass man es unter anderen Umständen als trostlos einstufen würde.

15 Prozent unter dem Wert

Die am stärksten betroffenen Länder stecken in einer Depression. Es gibt kein anderes Wort, um eine Volkswirtschaft wie die Spaniens oder Griechenlands zu beschreiben, wo jeder Vierte (und über 50% der jungen Leute) keine Arbeit findet. Zu sagen, die Arznei schlüge an, weil die Arbeitslosenquote um ein paar Prozentpunkte gesunken ist oder weil sich ein Schimmer mageren Wachstums erkennen lässt, erinnert an die Behauptung eines mittelalterlichen Barbiers, ein Aderlass helfe – der Patient sei schließlich noch am Leben.

Eine Fortschreibung des bescheidenen europäischen Wachstums seit 1980 ergibt nach meinen Berechnungen, dass die Produktionsleistung der Eurozone heute mehr als 15% unter dem Wert liegt, der ohne die Finanzkrise von 2008 eingetreten wäre. Dies impliziert einen Verlust von rund 1,6 Billionen Dollar allein in diesem Jahr, und einen kumulativen Verlust von mehr als 6,5 Billionen Dollar. Noch verstörender ist, dass sich diese Lücke vergrößert und nicht etwa schließt (wie man es nach einem Abschwung erwarten würde, wo das Wachstum in der Regel höher ist als normal, da die Wirtschaft verlorenen Boden gutmacht).

Einfach ausgedrückt: Die lange Rezession verringert das Wachstumspotenzial Europas. Junge Menschen, die neue Fertigkeiten erwerben sollten, tun dies nicht. Die Belege sind überwältigend, dass sie ein deutlich niedrigeres Lebenseinkommen erwartet, als sie es gehabt hätten, wären sie in einer Phase der Vollbeschäftigung aufgewachsen.

Frankreich stimmte für einen Kurswechsel

Währenddessen zwingt Deutschland andere Länder zu einer Politik, die ihre Wirtschaft und ihre Demokratie schwächt. Wenn die Bürger wiederholt für eine andere Politik stimmen – und es gibt für die Bürger kaum eine wichtigere Politik als die, die ihren Lebensstandard beeinflusst –, aber ihnen gesagt wird, dass darüber anderswo entschieden wird oder dass sie keine Wahl haben, leiden sowohl die Demokratie als auch der Glaube an das europäische Projekt.

Frankreich stimmte vor drei Jahren für einen Kurswechsel. Stattdessen bekamen die Wähler eine neuerliche Dosis unternehmensfreundlicher Sparpolitik. Eine der ältesten Annahmen der Wirtschaftswissenschaft ist das Haavelmo-Theorem, das besagt, dass die gleichzeitige Erhöhung der Steuern und der Staatsausgaben die Wirtschaft ankurbelt. Und wenn zielgerichtet die Reichen besteuert werden und die Ausgaben sich an die Armen richten, ist dieser Effekt besonders hoch. Frankreichs sogenannte sozialistische Regierung jedoch senkt die Unternehmenssteuern und reduziert die Ausgaben – ein Rezept, das die Volkswirtschaft fast zwangsläufig schwächt, aber auf Lob aus Deutschland trifft.

Die Hoffnung dabei ist, dass niedrigere Unternehmenssteuern die Investitionstätigkeit anregen. Das ist absoluter Blödsinn. Was Investitionen verhindert (und zwar sowohl in den USA als auch in Europa), ist die mangelnde Nachfrage, nicht höhere Steuern. Tatsächlich hat der Grad der Unternehmensbesteuerung angesichts der Tatsache, dass die meisten Investitionen über Schulden finanziert werden und Zinszahlungen von der Steuer absetzbar sind, kaum Auswirkungen auf die Investitionstätigkeit.

Genauso wird Italien ermutigt, die Privatisierung voranzutreiben. Ministerpräsident Matteo Renzi ist jedoch so vernünftig, zu erkennen, dass es wenig Sinn hat, das nationale Tafelsilber zu verschleudern. Was für Aktivitäten im privaten Sektor ablaufen, sollte durch langfristige Überlegungen und nicht durch kurzfristige Notlagen bestimmt werden. Die Entscheidung sollte darauf basieren, wo diese Aktivitäten am wirtschaftlichsten ausgeübt werden können und die Interessen der Bürger am besten erfüllen. Die Privatisierung der Altersversorgung etwa hat sich für Länder, die dieses Experiment gemacht haben, als kostspielig erwiesen. Amerikas überwiegend privates Gesundheitssystem ist das am wenigsten effiziente weltweit. Dies sind schwierige Fragen, doch zu zeigen, dass der Verkauf von Staatsvermögen zu Ausverkaufspreisen keine gute Methode zur Verbesserung der langfristigen Finanzstärke ist, ist einfach.

Eine längst diskreditierte Theorie

All das im Dienste einer Kunstwährung, des Euro, angerichtete Leid in Europa ist umso tragischer, als es unnötig ist. Trotz der sich häufenden Belege für das Scheitern der Sparpolitik sind Deutschland und andere „Falken" dabei, diese noch zu intensivieren – und verwetten so Europas Zukunft auf eine längst diskreditierte Theorie. Warum den Ökonomen weitere Fakten bieten, um diesen Punkt zu beweisen?

*Joseph E. Stiglitz ist Nobelpreisträger für Ökonomie und Professor an der Columbia University. Er ist, gemeinsam mit Bruce Greenwald, der Verfasser von Creating a Learning Society: A New Approach to Growth, Development, and Social Progress.

Aus dem Englischen von Jan Doolan

Londres menace

ROYAUME-UNI Le gouvernement menace de s'affranchir de la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH).

Le gouvernement britannique a lancé une nouvelle charge contre l'Europe, s'en prenant cette fois aux décisions des juges de la CEDH, dont il menace de s'affranchir s'il n'obtient pas certaines libertés. Trop laxistes à son goût, les décisions des juges de Strasbourg n'ont plus rien à voir avec les principes à l'origine de la Convention européenne des droits de l'Homme ratifiée il y a 60 ans, a affirmé le ministre de la Justice, Chris Grayling, dans une tribune dans le *Daily Mail*.

«**Des prisonniers autorisés à des traitements d'insémination artificielle au motif de protéger leurs droits familiaux, le droit de vote pour nos détenus, pas de peine à vie pour les criminels les plus violents, pas d'expulsion des terroristes**», a-t-il énuméré, soulignant qu'il était temps pour son pays de «**reprendre le pouvoir aux juges européens**».

Si les conservateurs gardent le pouvoir à l'issue des législatives de 2015, alors ils exigeront que les décisions des juges de Strasbourg ne soient plus que consultatives. À défaut, ils rompront avec eux. Ils abrogeront aussi la loi sur les droits de l'Homme (Human Right Act) votée en 1998 pour instaurer à la place un British Bill of Rights, ancré dans «les valeurs» britanniques.

Outrepasser les décisions de la CEDH serait «**un cadeau fait aux gouvernements oppressifs d'Europe et au-delà**», a estimé David Mepham, directeur de Human Rights Watch UK.

Standpunkt

Es sind mehr als 805 Millionen

Jean Feyder*

Am letzten Mittwoch, den 17. September, titelte das Tageblatt: „805 Millionen hungern immer noch“.
Der Artikel verweist auf eine Mitteilung der Welternährungsorganisation (FAO), derzufolge die Zahl der Hungernden in den vergangenen zehn Jahren um 100 Millionen zurückgegangen ist. Doch stimmen diese Zahlen?

Dies ist nicht unwichtig, auch in Hinsicht einer richtigen Einschätzung der Fortschritte zum Erreichen der Millenniumsziele, und vor allem dem Ziel, den Anteil der Hungernden bis 2015 zu halbieren.

Neue Berechnungsmethode

In der Neuausgabe meines Buches „Mordshunger“, das Anfang Oktober auf der Frankfurter Buchmesse erscheinen wird, schreibe ich, dass es noch immer eine Milliarde Menschen gibt, die an Hunger leiden. Ich berufe mich dabei auf die Aussage, die Olivier de Schutter, von 2008 bis 2014 UN-Sonderberichterstatter für das Recht auf Nahrung, über einen Video-Vortrag am Seminar der Universität Luxemburgs, am 16. Mai 2014, gemacht hat.

Bereits die Zahl der 842 Millionen Hungernden, die die FAO in ihrem Bericht über die Welthungerlage für 2011-2013 angab, war umstritten und wird es wohl für den neuen Bericht bleiben. Die FAO hat 2012 eine neue Berechnungsmethode eingeführt und die Zahl der Hungernden für 1990 nach oben und die der letzten Jahre nach unten revidiert.

Der tägliche Energiebedarf eines Menschen gilt als wichtigste Grundlage zur Berechnung der Zahl der Hungernden. Die FAO legt für ihre Berechnung einen ‚bewegungsarmen Lebensstil‘ zugrunde, wie er bei Büroarbeit üblich ist. Dessen Kalorienbedarf gibt die FAO im globalen Schnitt mit 1.840 Kilokalorien pro Tag an.

Experten halten aber einen ‚normalen Lebensstil‘ als sinnvollere Grundlage, hier wäre das Minimum 2.020 Kilokalorien und ließe die Zahl von 842 auf 1.297 Millionen hochschnellen.

Diese Einschätzung wird auch von einer Gruppe von 24 amerikanischen und kanadischen Wissenschaftlern und Leitern von Organisationen geteilt, die sogar das für ein ‚bewegungsarme Lebensstil‘ und über mehr als ein Jahr andauernde Minimum der FAO als ungenügend betrachten. Die angemessenere Zahl der Hungernden, die für 2012 berechnet wurde, würde sich in einer Spanne zwischen 868 und 1.330 Millionen befinden.

Nur zwei Länder dafür verantwortlich

Wenn die FAO globale Fortschritte bei der Hungerbekämpfung feststellt, so vergisst sie hinzuzufügen, wie konzentriert und ungleich diese Fortschritte sind. Nur zwei Länder China (-96 Millionen) und Vietnam (- 24 Millionen) sind für über 90 Prozent der Verringerung der Hungernden seit 1990-1992 verantwortlich. Zugleich ist diese Zahl bei den 45 „am wenigsten entwickelten Ländern“ um 59 Millionen, d.h. 30 Prozent, gestiegen.

Für Olivier de Schutter ist die Zahl, die die FAO für 2011-2013 angab – 842 Millionen – eine Unterschätzung. Neben dem ungenügenden Kalorienbedarf trägt die FAO-Berechnungsweise weder dem saisonalen Hunger Rechnung, der zwischen zwei Ernten eintritt, noch der Tatsache, dass Frauen und Mädchen in Krisenzeiten weniger Zugang zu Nahrung haben. Für ihn liegt die richtige Zahl zwischen 1 und 1,2 Milliarden.

Um das Bild der Welternährungslage zu vervollständigen, ist zu bemerken, dass neben der Zahl der Hungernden 2 Milliarden Menschen von Nährstoffdefiziten betroffen sind. 1,4 Milliarden Erwachsene übergewichtig sind und 500 Millionen von ihnen fettleibig. Diese Zahlen zeigen, dass wir es mit einem Welternährungssystem zu tun haben, das grundliegenden Ansprüchen der Menschheit keineswegs gerecht wird.

Ich gehe in Mordshunger auf die tieferen Gründe dieser Lage ein. Ich stimme mit der FAO darüber überein, dass es bei den Lösungen auch darauf ankommt, die Politik dazu aufzurufen, insbesondere in nachhaltige Familienbetriebe zur Nahrungsmittelproduktion zu investieren. Dabei bleibt noch viel zu tun. Der Teil der Entwicklungshilfe, die der Landwirtschaftsentwicklung zukam, lag 1980 bei etwa 20 Prozent, ehe er im Jahr 2004 auf nur vier Prozent herunterfiel. Und das obschon die große Mehrheit der Ärmsten und Hungernden auf dem Lande leben.

Trotz vieler Zusagen und Erklärungen seit dem Ausbruch der Welthungerhilfe 2008 hat sich das seither nicht wesentlich verbessert.

In gerechtere Bahnen lenken

Dieser Anteil liegt immer noch bei nur knapp fünf Prozent.

Doch ist dies lediglich ein Teil der Änderungen in der europäischen und weltweiten Wirtschafts-, Handels- und Landwirtschaftspolitik, die nötig wären, um das Welthungerproblem stärker und endgültig in den Griff zu bekommen und das Welternährungssystem in gerechtere und nachhaltigere Bahnen zu lenken.

** Jean Feyder ist Mitglied bei ASTM und SOS-Faim*

église catholique au luxembourg

revue de presse

7.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Journées du chant grégorien" in der Clerfer Abtei

Zeitlose Klangwelten

Der Oktober in Clerf steht ganz im Zeichen international anerkannter Gregorianik-Ensembles

VON DANIEL CONRAD

Es gibt sie noch, diese Rückzugsorte, die scheinbar aus der Zeit gefallen sind, in denen die innere Ruhe und die bewusste Kontemplation noch eine große Rolle spielen. Mit den „Journées du chant grégorien" lädt der Kanton Clerf in enger Verbundenheit mit der Abtei die Zuhörer dazu ein, in den musikalischen Vorträgen wieder Kraft und Ruhe schöpfen zu können.

Léon Braconnier trifft Vereinbarungen rund um die „Journées du chant grégorien" fast nie, ohne mit dem Abt der Clerfer Abtei Rücksprache zu halten. Der Präsident der Vereinigung „De Cliärrwer Kanton" und sein Team bemühen sich mit den Mönchen seit Jahren mit der Reihe an Konzerten darum, dass das besondere musikalische Erbe der Abtei weiterhin einer breiten Öffentlichkeit zugänglich gemacht wird – gerade auch denen, die nicht mehr den Weg in die Messfeiern der Abtei oder auch anderswo finden. „Die Abtei prägt nun einmal unsere Region. Das war und ist auch immer noch so. Und das gilt es auch in Erinnerung zu rufen", betont Braconnier.

Die Schola der Abtei Clerf *bemüht sich intensiv um die Bewahrung der traditionellen Gesänge, die aus alten Tagen überliefert wurden und noch heute im Leben der Abtei eine zentrale Rolle spielen.* (FOTO: ABTEI CLERF)

Weit jenseits von Moden

Zum Kern der Reihe gehört neben den Vorträgen der abteieigenen Schola immer auch der Austausch mit internationalen Spitzenkräften der Gregorianik. Die beiden Leiter der in diesem Jahr aus Italien und Estland eingeladenen Gastensembles, Prof. Nino Albarosa und Jan-Eik Tulve, zählen zu dem kleinen Kreis der weltweiten Koryphäen in dem musikalischen Schwerpunktbereich. „Es zeigt sich auch unter den Zuhörern, dass diese Ensembles, die sich sehr intensiv mit der gregorianischen Musik beschäftigen, Menschen aus einem weiten Umkreis nach Clerf anziehen. Tulve macht Musik, die sich nach dem Wegfall des Eisernen Vorhang nun auf die eigenen musikalischen Wurzeln zurückbesinnt. Anderseits spiegelt sein Ensemble aber auch mit zum Beispiel den Werken seines berühmten estnischen Landsmanns Arvo Pärt eine zeitgenössische Interpretation der Gregorianik wider. Mit seinem Frauenensemble geht dann aber zum Beispiel Professor Albarosa einen ungewöhnlichen Weg, der einen ganz anderen Blickwinkel auf die Gregorianik wirft. Und das ist in der Mischung einfach wunderbar", so Braconnier.

Trendwellen wie die Chart-Erfolge von Aufnahmen der Ethno-Pop-Gruppe Enigma oder der CD „Chant – Music for Paradise" der Zisterzienser-Mönche des Österreicher Stifts Heiligenkreuz seien an der Reihe vorbeigegangen. Braconnier will sich auch in diese Diskussion nicht weiter vorwagen: „Es geht ja nicht um Verkaufszahlen, es geht uns um die Qualität. Diese Musik hat etwas Zeitloses und Nahes, was sich nicht bemessen lässt. Das spüren auch die Zuhörer. Ein gewisses Stammpublikum gibt es zwar, aber wir freuen uns, dass wir eigentlich immer viel zu viele Interessenten haben und der Platz kaum reicht." Auch wenn die finanzielle Situation nicht rosig ist, bleiben die Aufführungen kostenlos, so Braconnier. „Das war der Wunsch der Abtei, und das bleibt auch die zentrale Voraussetzung, die wir beibehalten wollen."

Termine

Die Veranstaltungsreihe beginnt mit einer **Konferenz** am morgigen Abend um 20 Uhr in der Abtei. Abt Dom Michel Jorrot wird zum Thema **„Le grégorien des grandes fêtes: un langage original"** sprechen. Am Sonntag, dem 12. Oktober, sind um 15 Uhr **Vox Clamantis** aus Estland zu Gast. Die **Schola der Abtei Clerf** wird am Sonntag, dem 19. Oktober, um 15 Uhr schon auf den Advent einstimmen. Den Abschluss der Reihe bilden einerseits die kostenpflichtigen **Anfänger- und Fortgeschrittenenkurse im Gregorianischen Gesang** vom 24. bis zum 26. Oktober. Andererseits ist erneut das Ensemble **„Mediae Aetatis Sodalicium"** am Sonntag, dem 26. Oktober, um 15 Uhr in der Abtei zu Gast. Informationen gibt es beim Marnacher Cube 521 unter Tel. 521 521. Der Eintritt zu den Konzerten ist frei.

TROIS QUESTIONS À

Frère Gabriel Winandy, 45 ans, est originaire de Liège et fait partie de la communauté des moines de l'abbaye de Clervaux depuis le 31 décembre 1989. Lors des Journées du chant grégorien, il propose des cours de chant pour débutants.

1 Faut-il avoir des connaissances musicales pour suivre vos cours?

La bonne volonté suffit, il ne faut pas savoir chanter, connaître le latin ou lire la musique. J'accueille des personnes de tous les âges. Par exemple, des choristes qui veulent apprendre d'autres chants du répertoire, mais aussi des jeunes à la recherche d'une musique plus ancienne et surtout plus pure que celle qu'ils ont l'habitude d'entendre.

2 Que proposez-vous à ceux qui s'intéressent au chant grégorien?

Je leur montre et leur explique les neumes, ces éléments de la mélodie en leur rappelant que le mot «neume» vient du grec et signifie «mouvement». La pratique du chant, en plus de la théorie, est très importante. Ainsi, nous faisons des exercices de lecture de notes, écoutons des disques des moines de Solesmes et nous chantons avec eux. Il n'est pas rare que les débutants reviennent l'année suivante pour continuer leur formation.

3 Faut-il être croyant pour pratiquer ce chant?

C'est mieux pour le goûter davantage. La foi contribue à mieux comprendre le texte sacré des chants. La pratique du chant grégorien s'inscrit dans une démarche croyante.

■ **Interview: Thierry Hick**

Konferenzen: „Wat ass lass an der Mass?“

Garnech. D'Eucharistiefeier, d'Mass gëllt an der Léier vun der Kierch als „Quell an Héichpunkt vum ganze chrëschtleche Liewen“. A fir vill Chrëschten ass d’Feier vun der Mass um Sonndeg och een Element, dat zum Glawensliewen derzou gehéiert. Fir anerer awer gëtt se heiansdo just als méi oder manner lästeg Pflicht ugesinn. Nach vill anerer kënne mat der Mass näischt méi ufänken. Mee wat ass d’Mass eigentlech? Wat bedeiten déi eenzel Elementer an der Mass? D'Paschtéier an d’Mataarbechter vum Dekanat Käerch ginn dozou Erklärunge bei de Konferenzowenter mam Titel „Jeudis de la Foi – Wat ass lass an der Mass?“ zu Garnech am Porsall (6, rue St-Hubert). D'Konferenzen sinn eemol am Mount donneschdes vun 19.30 bis 21 Auer. Eng éischt Konferenz ass dësen Donneschdeg, den 9. Oktober, um 19.30 Auer ënnert dem Titel „D'Mass, wat ass dat? – Eng allgemeng Aféierung“. Sie gëtt gehale vum Pater Nico Turmes.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 7. Oktober 2014, Seite 26

Diplomüberreichung in der „Internetstuff“

Luxemburg. 24 Kursusteilnehmer, die mit Erfolg den Internet-Führerschein bestanden haben, waren zu einer kleinen Feier eingeladen, die in der „Internetstuff“ im „Centre Convict“ organisiert war. Als Verantwortlicher der „EwuesseBildung“ verband Wolfgang Fleckenstein die Begrüßung der Anwesenden mit dem ausdrücklichen Dank an die Stadt Luxemburg für die gute Kooperation, die wohlwollende und konstruktive Unterstützung ihres Angebots mit Kursen in der Internetstube. Ein besonderer Dank ging sodann an Alex Greenwood und Marc Nilles, die das bewährte Kursprogramm auf Windows Vista völlig neu überarbeiteten und auf die Kursteilnehmer zuschnitten und die mit Geschick, Geduld und Wissen diesen Lehrgang leiteten. Der Redner beglückwünschte sodann die Laureaten, die sich durch diese Kurse für die Nutzung des Computers fit gemacht haben. Dies sei ein erster Schritt, um Ängste abzubauen und Neugier zu wecken. Verbunden mit den besten Gratulationen, überreichte Wolfgang Fleckenstein anschließend zusammen mit den Kursleitern die Diplome an die Absolventen. Jährlich sind es um die 100, an die neuen, stolzen Besitzer eines Internet-Führerscheins. *(TEXT/FOTO: GABY DISEWISCOURT)*

OPGEPIKT

Spaltpilze

Selten hat ein bevorstehender Urnengang das Land so in Aufregung versetzt wie das angekündigte Referendum. Was wir eigentlich gut finden, denn solche Diskussionen tun der Demokratie gut. Nun wird sich bislang aber mehr mit der Form befasst, als mit Inhalten. Der ADR-Gruppen-Anführer in der „Chamber" etwa hält konsultative Volksbefragungen für unsinnig. Andere hätten eine Riesenliste von Zusatz-Fragen. Noch andere, wie Dauer-Piratenkapitän Clement gestern morgen auf RTL, meinen, dass die Frage über das Ausländerwahlrecht mehrere Optionen zulassen müsse und die von den Majoritätsparteien festgehaltenen Kriterien für den Zugang zu diesem Recht viel zu restriktiv sind. Dabei feuerte der Flibustier auch eine ordentliche Breitseite gegen die CSV, die das Land mit ihren Warnungen, die Frage zum Ausländerwahlrecht werde das Land spalten, derzeit stärker spalte als die Frage selbst. Die größte Oppositionskraft wird heute übrigens zum Referendum Stellung beziehen. Sicher auch zur Frage über die staatliche Finanzierung von Geistlichen-Gehältern. Die ehemalige CSV-Bossin Erna bloggte bereits besorgt: „Heißt etwa, dass wer noch ein kirchliches Begräbnis will dafür zahlen muss, oder? Also Mass matt drei Hären nur für die Gutbetuchten..." Na, wer wird denn hier gleich den Teufel an die Wand malen?

CLAUDE KARGER braucht keine Messe.

Constitution bafouée selon l'ADR

Le parti y est allé, hier, d'une leçon de droit constitutionnel à l'intention du gouvernement qui ne respecterait pas les règles.

Le Parti réformiste d'alternative démocratique (ADR) a tenu, hier sa première conférence de presse de la rentrée parlementaire. L'occasion de tirer un bilan de sa journée parlementaire du week-end dernier, mais surtout de remettre en question la tenue d'un référendum en 2015, sur quatre questions bien définies. «**L'ADR désapprouve la violation de l'article 114 de la Constitution faite par la coalition au pouvoir**», a en ces termes martelé le député Gast Gibéryen, remonté. «**Il faut tout d'abord être en présence d'un large consensus politique avant tout référendum sur la révision de la Constitution**», revendique-t-il. L'article 114 dispose que «toute révision de la Constitution doit être adoptée (...) en deux votes successifs, séparés par un intervalle d'au moins trois mois». Une procédure qui n'est pas respectée par le gouvernement, dixit l'ADR. Gast Gibéryen affirme que, suivant la procédure décrite dans la Constitution, «(...) le texte adopté en première lecture par la Chambre des députés est soumis à un référendum, qui se substitue au second vote de la Chambre, si dans les deux mois suivant le premier vote demande en est faite».

«Pas de référendum consultatif en amont»

En clair, l'ADR juge la décision du gouvernement de consulter le peuple en amont via un référendum comme étant non conforme. L'ADR est catégorique : la coalition gouvernementale s'autorise des libertés en ne respectant pas les règles et propose un référendum uniquement sur des questions où le consensus est de mise entre les trois partis au pouvoir. «**La Constitution constitue l'assise de l'État. L'ADR ne cautionne pas cette manière de procéder et ne participera pas aux discussions relatives à ce référendum de 2015**», a encore souligné le député. Puis de rappeler que l'éventuel référendum destiné à se substituer au second vote peut être demandé, selon la Constitution, «soit par plus d'un quart des membres de la Chambre, soit par vingt-cinq mille électeurs inscrits sur les listes électorales pour les élections législatives». Outre cette question de procédure, l'ADR a émis diverses critiques vis-à-vis de la communication «chaotique» du gouvernement duquel le parti n'obtiendrait «**aucune réponse claire**». Pour finalement s'en prendre aux autres partis d'opposition, dont le CSV, qui ne serait «**pas encore entré dans la véritable opposition**».

C. D.

Photo : françois aussems

L'article 114 de la Constitution n'est pas respecté selon Gast Gybérien.

Die ADR äußert sich zum konsultativen Verfassungsreferendum

„Werden uns dem Referendum nicht unterwerfen“

Bei der am Samstag abgehaltenen „Journée parlementaire“ der „Alternativ Demokratesch Reformpartei“ (ADR) spielte das von der Regierung vorgesehene konsultative Verfassungsreferendum eine zentrale Rolle. Dieses wird von der Partei strikt abgelehnt.

Der ADR-Abgeordnete Gast Gibéryen wies darauf hin, dass die Prozedur einer Verfassungsreform laut Artikel 114 des Grundgesetzes „eine breite politische Mehrheit vorsieht“, von einem konsultativen Referendum sei nicht die Rede. Stattdessen sei eine erste Abstimmung im Parlament mit einer nötigen Zwei-Drittel-Mehrheit vorgeschrieben.

Erst anschließend könne es ein bindendes Referendum geben, allerdings seien hierfür 25.000 Unterschriften nötig. Sollte es zu keinem Referendum kommen, sei laut Artikel 114 drei Monate nach der ersten Abstimmung eine weitere vorgesehen, welche ebenfalls eine Zwei-Drittel-Mehrheit vorschreibt. Weil die Regierung diese Prozedur jedoch nicht befolgt und ein konsultatives Referendum vor der Abstimmung im Parlament abhält, wird sich die ADR laut Gibéryen „diesem Referendum nicht unterwerfen“.

Man werde sich stattdessen bei der Abstimmung zur Verfassungsreform im Parlament einfach „an das eigene Wahlprogramm halten“. Selbstverständlich werde man vor dem Referendum „für die eigene Position zu den jeweiligen Fragen werben“. Da man das Prinzip eines konsultativen Referendums vor der Abstimmung im Parlament jedoch ablehnt, hat man sich „nicht an der Diskussion rund um die Formulierung und die Anzahl der Referendums-Fragen beteiligt“. Gibéryen findet es des Weiteren

Foto: Martine May

Gast Gibéryen

mehr als merkwürdig, dass vor zehn Jahren mit Ausnahme von „déi Lénk“ alle im Parlament vertretenen Parteien für die im Artikel 114 vorgesehene Prozedur zu einer Verfassungsreform gestimmt haben. Nun sei dieses Verfahren den Regierungsparteien auf einmal nicht mehr genehm. Laut dem ADR-Abgeordneten besteht die Gefahr, dass man die Verfassung nicht mehr als gesetzliches Fundament wahrnehme und nach belieben ändern wolle. Ein Zustand, der verhindert werden müsse: „Die Verfassung darf nicht je nach politischer Lage geändert werden“. Nichtsdestotrotz bleibe festzuhalten, dass das Ergebnis des Referendums keine Abstimmung für oder gegen die Regierung sei.

Gibéryen kritisierte des Weiteren die generelle Ausrichtung der Regierung. Diese sei „besonders in kruzialen Fragen eine Antwort schuldig geblieben“. Sie äußere sich kaum zu zentralen Themen wie den Staatsfinanzen. Stattdessen beschäftige sich „die Gambia-Regierung mit der Frage, inwiefern man die Position des Großherzogs in der Verfassung hinter die des Parlaments stellt“. Die ADR lehnt dies strikt ab, schließlich stehe man zur konstitutionellen Monarchie. Die Regierung sei vor diesem Hintergrund dabei, „die Identität des Landes zu verkaufen“. dvv

Die passende Art, das Volk zu fragen

ADR übt Kritik an den Referendumsplänen der Regierung

Die CSV mahnt vor Referendumsfragen, die das Land zu spalten drohen. Die ADR spricht ihrerseits nicht mal über den Inhalt: Sie lehnt grundsätzlich die Vorgehensweise der Regierung ab. Das konsultative Referendum, das die Regierung kommendes Jahr abhalten will, sei nicht in der Verfassung vorgesehen.

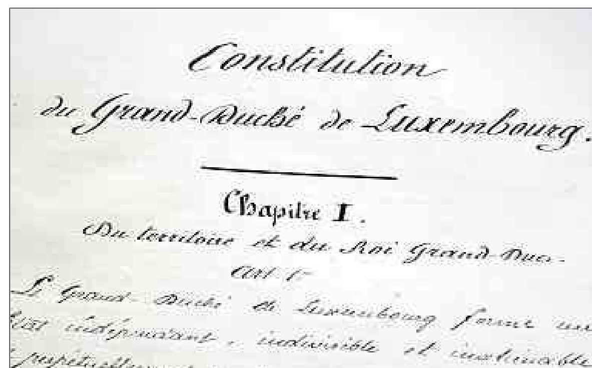
„Die Gambia-Koalition verfährt, wie es ihr genehm ist", moniert der ADR-Abgeordnete Gast Gibéryen. Weil Blau-Rot-Grün nicht die notwendige Zweidrittelmehrheit im Parlament hat, um Verfassungsänderungen durchzuführen, ziehe sie das Volk heran. „Wenn wir allerdings im Parlament ein Referendum zur Tram beantragen, dann sind die Mehrheitsvertreter nicht gewillt, die Bürger einzubeziehen", kritisiert der ADR-Vertreter das Referendumsverständnis der Koalitionäre.

Die ADR spricht sich für Referenden aus, allerdings in einem geordneten Rahmen und im Geist der Verfassungsregeln. „Für ein neues Grundgesetz muss es zuerst einen breiten politischen Konsens geben, dann stimmt das Parlament ein erstes Mal über die Änderungen ab, und erst daraufhin kann ein Referendum das zweite Votum im Plenum ersetzen ... Vorab ein konsultatives Referendum abzuhalten, sieht die Verfassung nicht vor", so Gibéryen.

Die Regierung will dennoch zuerst die Meinung der Bürger einholen. Gerade, weil keine politische Einigkeit besteht. Das gilt besonders für die Einführung eines Ausländerwahlrechts, aber auch für Änderungen bei den Gehältern von Geistlichen, der Begrenzung der Ministermandate und dem Wahlalter. Man wolle „Blockaden in Streitfragen" überwinden, für die man bislang keine qualifizierte Mehrheit finden konnte, hatte LSAP-Fraktionschef Alex Bodry im „Wort" zur Referendumsabsicht erklärt. Die Verfassungsreform biete die Möglichkeit, diese Themen breit zu debattieren und entsprechend abzuändern.

Juristisch spricht nichts gegen ein konsultatives Referendum. „Diese Volksbefragung darf aber nicht bindend sein. Es kann nicht sein, dass sich das Parlament einer Sache unterwerfen muss, welche die Verfassung nicht vorsieht", hält Gibéryen dagegen. Das Referendum soll kein Druckmittel sein, wobei die Warnung der ADR nicht unbedingt für die eigenen Reihen gemünzt ist.

Wenn die Regierung eine neue Verfassung durchsetzen will, braucht sie eine qualifizierte Mehrheit, sprich die Zustimmung von 40 der 60 Abgeordneten. Das blau-rot-grüne Bündnis kommt auf 32 Abgeordnete, als kritische Stimme hat die ADR drei Parlamentarier. Zünglein an der Waage ist die CSV, die als größte Oppositionspartei 23 Parlamentarier aufweist. Die Mehrheitsparteien sind auf die Stimmen der Christlich-Sozialen angewiesen, aber auch die ADR könnte sich Verbündete wünschen, um mehr Einfluss auf das neue Grundgesetz zu nehmen.



Die Verfassung von 1868 *wurde mehrmals punktuell abgeändert. Fürs völlig neue Grundgesetz plant die Regierung zwei Referenden.* (FOTO: G. JALLAY)

Oppositionsarbeit

„Bislang hat die CSV keine richtige Oppositionsarbeit gemacht", meint Gast Gibéryen. Dass es einer stärkeren Opposition bedürfe, bringt er hiermit zum Ausdruck: „Die Regierung ist ein Chaotenclub, auf die wesentlichen Fragen des Landes – bei den Staatsfinanzen, der Arbeitslosigkeit und dem Wohnungsbau – hat sie noch keine Antworten geliefert."

In Sachen Verfassungsreform stört sich die ADR nicht nur an den Referendumsfragen, sondern generell an den Formulierungen des neuen Grundgesetzes, die eine geminderte Rolle der Monarchie andeuten. So rückt die Oppositionspartei wiederum den Fokus auf die gesamte Verfassung. Bei der Formulierung der Fragen fürs konsultative Referendum will sich die ADR dann enthalten, als grundsätzliche Missbilligung der Vorgehensweise der Regierung. (BB)

adr legt sich in Treue zur Monarchie fest:

Es gilt Art. 114 der Verfassung und das Wahlprogramm

Vergangenen Samstag sind die drei adr-Abgeordneten mit dem Nationalkomitee zusammengesessen, um über die anstehenden Dossiers zu beraten. Gestern wurde die Stellung zur Verfassungsreform und den Referenden der Presse vorgestellt, andere Themen folgen an den beiden nächsten Montagen.

Der heutige Artikel 114 der Verfassung stammt aus dem Jahre 2003: dafür gab's 59 Ja bei einer Enthaltung von déi Lénk. Darin ist festgehalten, daß es für eine Verfassungsreform zunächst einen breiten politischen Konsens braucht. Findet der sich nicht, gibt es eben keine Verfassungsänderung.

Liegt ein Text vor, braucht der die Zustimmung von mindestens 40 der 60 Abgeordneten. Drei Monate später ist eine zweite Abstimmung abzuhalten: kommt es dabei zur von mindestens 40 Abgeordneten, ist die Änderung in Kraft. Während der Zeit können als Volksinitiative 25.000 Unterschriften für ein Referendum gesammelt werden, oder ein Viertel (also 15) der Abgeordneten kann ein solches verlangen. Dieses Referendum ersetzt dann die zweite Abstimmung in der Chamber, und das Ergebnis hat bindenden Charakter. In dieser Prozedur ist kein beratendes Referendum vorgesehen, wie's die Regierung jetzt ansetzen will.

Gaston Gibéryen bezeichnete die zur Zeit bekannten Fragen als »egal wat«: diese Meinungsumfrage ohne präzisen Verfassungstext ist nicht im Sinn der Verfassung. Daher trägt die adr das nicht mit, nimmt nicht an der Debatte zur Fragenstellung teil und fordert auch keine weiteren Fragen.

Der Regierung wird dennoch das Recht zugestanden, beratende Referenden anzu-

(Fortsetzung Seite 11)

adr legt sich in Treue zur Monarchie fest

(Fortsetzung von Seite 3)

setzen. Das Ergebnis, wie immer es auch ausfällt, bindet keinen Abgeordneten. Es kann nicht sein, daß versucht wird, damit die Prozedur des Art. 114 auszuhebeln.

Die adr hat zu den bekannten vier Fragen deutliche Aussagen im Wahlprogramm gehabt: daran werden sich die drei Abgeordneten vor und nach dem Referendum halten. Also wird es auch keine Zustimmung der adr zu einer Verfassung mit Ausländerwahlrecht geben, präzisierte Gaston Gibéryen auf Nachfrage.

Damit setzt sich die adr deutlich ab von den vier größeren Fraktionen der bürgerlichen Einheitspartei am Krautmarkt, für die jede Gültigkeit eines Wahlprogramm am Wahlabend endigt. Felix Braz hat das für die Gréng zuletzt deutlich in Sachen Vorratsdatenspeicherung klargelegt!

Gibéryen betonte, die adr sei nicht gegen Referenden, wolle aber, daß das Instrumente zur Beschlußfassung durch die Bevölkerung sein sollen, und nicht Meinungsumfragen, wo's politisch genehm für die Regierung ist. Er verwies auf den Gesetzesvorschlag Mehlen für die Möglichkeit von Referenden auf Antrag der Bürger oder für die zweimaligen Gesetzesvorschläge für ein Referendum in Sachen Tram: das wurde von allen anderen abgelehnt, weil's politisch nicht genehm war: da durfte auf keinen Fall die Bevölkerung dazwischenfunken.

Klar ist für die adr auch, daß nach der ersten Abstimmung zur Verfassung in der Chamber die endgültige Entscheidung in einem Referendum fallen muß.

Ebenso klar ist allerdings auch, daß es den geforderten breiten politischen Konsens immer noch nicht gibt, obwohl seit Jahren in der Chamber dazu debattiert wird. Auf den ersten Textvorschlag von 2009 hat die adr mit einer 26-Seiten-Stellungnahme geantwortet.

Jetzt liegt ein zusätzlicher Fragebogen der neuen Regierung vor. Die Frage, ob Abänderungsanträge zu Gesetzen auch von nur einem Abgeordneten vorgebracht werden dürfen, ist kein Problem. Nicht akzeptabel sei aber die Frage, ob der Großherzog hinters Parlament gerückt werden soll. Die adr steht zur konstitutionellen Monarchie und will auch die Bezeichnung »Großherzogtum« nicht gestrichen sehen.

Die Regierung, die bisher eher als Chaoten-Club agiert hat bei Mehrwertsteuererhöhung, 0,5%-Kindersteuer und Erhöhung der Krankenkassenbeiträge, sollte sich besser den wesentlichen Fragen wie Staatsfinanzen, Wohnungsprobleme, Arbeitslosigkeit und Probleme im Erziehungswesen zuwenden.

Obwohl ihm das unvorstellbar schien, stellte Gaston Gibéryen nach 10 Monaten fest, daß die neue Regierung es noch schlechter macht als jene zuvor. Die Identität des Landes riskiere verraten und verkauft zu werden. Und die CSV sei immer noch nicht in der Opposition angekommen, wobei die adr sich um Verstärkung bei der Oppositionsrolle am Krautmarkt freuen würde.

jmj

Neue Evangelisierung unserer Kultur durch Nonnen-Import

Difficile est saturam non scribere - Es fällt schwer, keine Satire zu schreiben - Juvenal

Seit der Mitte des vorigen Jahrhunderts ist die Zahl der Nonnen hierzulande spürbar im Schwinden begriffen, sie schmilzt wie der Schnee in der Märzsonne, so dass es heute vermutlich weniger Nonnen gibt als Pinguine im Zoo... Dies ist eine durchaus normale Erscheinung in einer modernen aufgeschlossenen und sich zunehmend säkularisierenden Gesellschaft. Um diesem Trend entgegenzuwirken, hat die Kirche in Luxemburg unter der Leitung des Erzbischofs Jean-Claude Hollerich Nonnen aus dem Ausland im einstigen Kloster der Karmeliterinnen auf Cents angesiedelt. „Die Schwestern seien gekommen, um die Kultur zu evangelisieren, so das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg", schreibt das Luxemburger Wort in einem Beitrag vom 18. September. Denn „die Kultur kenne Christus nicht mehr", lesen wir in der Bistumszeitung. „Dennoch gebe es weiterhin Spuren Gottes in der Gesellschaft."

Luxemburg ist ein Importland. Wir führen lebenswichtige Güter und Waren ein - nun importieren wir auch Nonnen. Auf so einen Einfall muss man erst einmal kommen. Aber die Wege des Herrn sind unergründlich...

Alle Nationen haben hervorragende Persönlichkeiten im Bereich der Kultur - das kulturelle Leben in Luxemburg wird in Zukunft stark geprägt werden von einer Schar hochkarätiger Kulturexpertinnen, die sich zum Ziel gesetzt haben, die gottferne Kultur in unserm Land wieder zum Evangelium zu führen.

Laut Wort widmen sich die neuen Ordensschwestern aber auch dem „Schutz der Familie als Keimzelle der Gesellschaft".

Bei ihrem lobenswerten Einsatz für die bedrohte Familie riskieren die neuen Hüterinnen der Familie kaum mit anderen Keimzellen in Kontakt zu kommen, da sie ja die Gelübde der Keuschheit, der Armut und des Gehorsams abgelegt haben. Sie sind also bestens gewappnet, aus eigener praktischer Erfahrung heraus die Familienmütter in ihrem Alltag zu beraten. Die „Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará" haben sich auch der Jungfrau Maria geweiht und werden sich zweifellos mit aller Energie dafür einsetzen, dass die blau-rot-grüne „Dreierbande" unserem geliebten Marienland den nötigen Respekt erweist. Denn „in diesen Zeiten bedarf es starker Frauen zur Erneuerung der Kirche in Luxemburg", so Erzbischof Hollerich.

Zum Thema starke Nonnen, also echte Powerfrauen à la Hollerich, erlaube ich mir eine persönliche Erfahrung aus meiner frühesten Kindheit anzuführen: Im Kindergarten und während der ersten Primärschuljahre erteilten zwei mit Christus vermählte starke Nonnen den Unterricht: Die eine jagte uns permanent Angst ein mit schauerlichen Geschichten über den Teufel und die Hölle, die andere bläute uns den Katechismus mit einem vierkantigen Lineal ein...

Doch zurück zu Erzbischof Hollerichs „ starken Frauen": Es ist eigentlich jammerschade, dass die neuen Bewohnerinnen im ehemaligen Karmeliterinnenkloster wegen des Keuschheitsgelübdes nicht für den notwendigen Nachwuchs sorgen können. Im digitalen Zeitalter gäbe es allerdings einen Ausweg aus dieser Notlage: Per Facebook oder Twitter könnte ja die Kirche in Luxemburg einheimische jungfräuliche Kräfte ins Kloster locken.

Sollten die Nonnen vom Cents mit ihren vielseitigen Qualitäten es nicht zu Ruhm bringen wie die Nonnen von Sant'Ambrogio,* so wäre doch zu hoffen, dass wenigstens eine von ihnen sich durch besondere Leistungen hervortun werde: Ähnlich wie die Franzosen Jeanne d'Arc, la „ Pucelle d'Orléans", als ihre Nationalheilige feiern, könnte Luxemburg eines Tages - neben Johann dem Blinden - die „Pucelle du Cents" als neue Nationalheldin und Heilige verehren...

„Die Schlagwörter der Französischen Revolution waren bekanntlich „liberté, égalité, fraternité". Auf dem Banner der von Hollerich in Gang gesetzten Kulturrevolution steht dann wohl geschrieben: Keuschheit, Armut, Gehorsam" Foto: C.H. Beck-Verlag

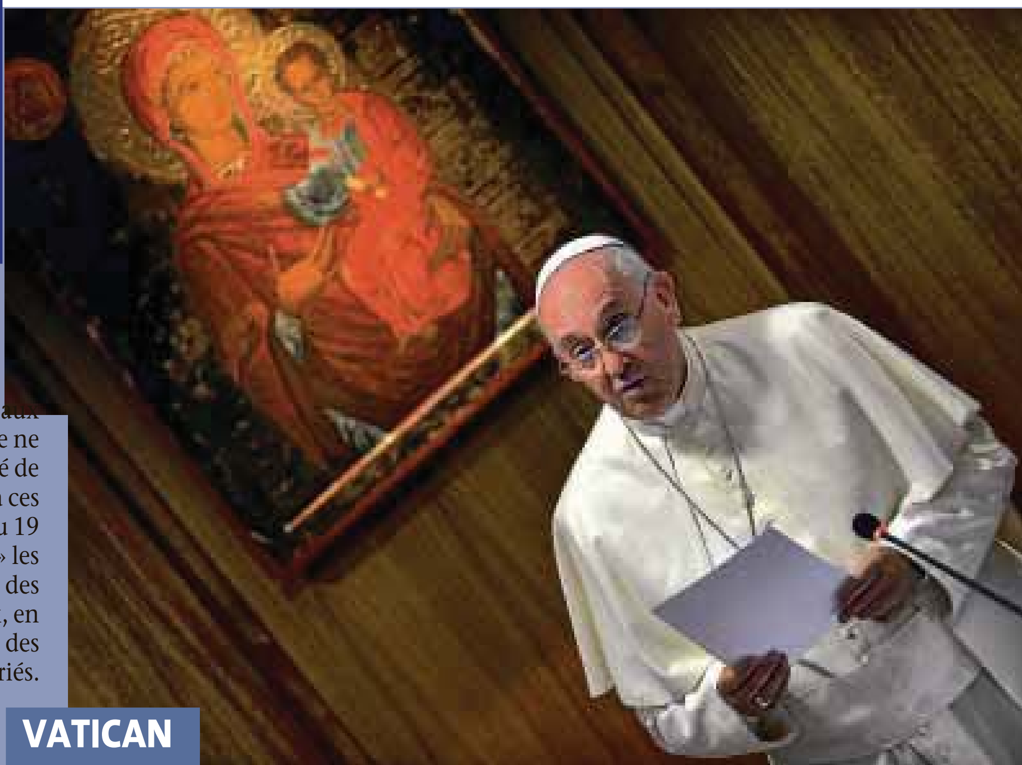
Die Schlagwörter der Französischen Revolution waren bekanntlich „liberté, égalité, fraternité". Auf dem Banner der von Hollerich in Gang gesetzten Kulturrevolution steht dann wohl geschrieben: Keuschheit, Armut, Gehorsam. Neu sind allerdings diese drei Tugenden, an denen sich die anstehende Kulturrevolution orientieren wird, nicht. Hat sich doch der Klerus seit jeher durch bedingungslose sexuelle Abstinenz ausgezeichnet. Armut ist zwar für die Kirche neben Sex ein heikles Thema. Aber seit hierzulande die aufrichtigen und unanfechtbaren kirchlichen Bilanzen veröffentlicht wurden und seit der Papst in Rom sich „ eine arme Kirche für die Armen „ wünscht, scheint auch in dieser Hinsicht alles im Lot zu sein. Und absoluten Gehorsam hat die Heilige Mutter Kirche seit Anfang an von ihren Schäfchen verlangt nach dem Motto „Maacht, wat Deen do uewen iech seet" oder besser „...wat deen heinidden iech seet".

Möge dem streitbaren Mann Gottes, unserm Erzbischof Hollerich, und seinen unerschrockenen Mitstreiterinnen vom Cents ein voller Erfolg beschieden sein im selbstlosen Kampf um eine reine und unverfälschte Kultur hierzulande!

DR. HENRI HOSCH

Hubert WOLF, Die Nonnen von Sant'Ambrogio. Eine wahre Geschichte. Verlag C.H. Beck München 2013

VATICAN



Le pape François demandant hier, au Vatican, aux évêques participant au synode sur la famille de ne rien lui dissimuler et de «tout dire avec liberté de parole». Les quelque 250 participants à ces discussions qui se prolongeront jusqu'au 19 octobre, doivent accueillir «avec humilité» les paroles des autres. Le synode a été précédé par des échanges parfois vifs entre cardinaux, en particulier sur la question de la communion des divorcés remariés.

La "synodalité" pratiquée et demandée par le pape
"Parler avec audace et écouter avec humilité" (texte intégral)

Pape François

ROME, 6 octobre 2014 (Zenit.org) - Après avoir expliqué comment la "synodalité" a été vécue par lui-même et par toutes les personnes impliquées dans la préparation du synode, le pape François demande aux membres de l'assemblée extraordinaire du synode des évêques de mettre à leur tour en pratique cette synodalité avec deux consignes: "Parler avec audace et écouter avec humilité". Le pape François insiste: il faut "parler clair".

Le pape appelle en même temps à la sérénité, car la foi n'est pas en danger, comme le garantit la présence de "Pierre": "Faites-le tranquillement et dans la paix, parce que le synode se déroule toujours « cum Petro et sub Petro », et la présence du pape est une garantie pour tous, qui garde la foi".

Voici l'allocution du pape François dans notre traduction intégrale de l'italien.

A.B.

Allocution du pape François

Éminences, Béatitudes, Excellences, frères et sœurs,

Je vous souhaite une cordiale bienvenue à cette rencontre et je vous remercie de tout cœur de votre présence attentionnée et de votre assistance qualifiée.

En votre nom, je voudrais exprimer mes vifs et sincères remerciements à toutes les personnes qui ont travaillé avec dévouement, patience et compétence, pendant de longs mois, en lisant, évaluant et élaborant les thèmes, les textes et les travaux de cette Assemblée générale extraordinaire.

Permettez-moi d'adresser en particulier des remerciements cordiaux au cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, à Mgr Fabio Fabene, sous-secrétaire et, avec eux, à tous les rapporteurs, rédacteurs, consulteurs et traducteurs ainsi qu'à tout le personnel du secrétariat du synode des évêques. Ils ont travaillé sans se lasser, et ils continuent de le faire, pour la réussite de ce synode : vraiment, merci beaucoup et que le Seigneur vous récompense !

Je remercie également le conseil post-synodal, le rapporteur et le secrétaire général, les conférences épiscopales qui ont vraiment beaucoup travaillé et je remercie avec eux les trois présidents délégués.

Je vous remercie aussi, chers cardinaux, patriarches, évêques, prêtres, religieux et religieuses, hommes et femmes laïcs pour votre présence et votre participation qui enrichit les travaux et l'esprit de collégialité et de synodalité pour le bien de l'Église et des familles ! Cet esprit de synodalité, j'ai aussi voulu qu'il soit dans l'élection du rapporteur, du secrétaire général et des présidents délégués. Les deux premiers ont été directement élus par le conseil post-synodal, élu lui-même par les participants au dernier synode. En revanche, les présidents délégués devant être élus par le pape, j'ai demandé à ce même conseil post-synodal de proposer des noms et j'ai nommé ceux que le Conseil m'a proposés.

Vous apportez la voix des Églises particulières, rassemblées au niveau d'Églises locales à travers les conférences épiscopales. L'Église universelle et les Églises particulières sont d'institution divine ; les Églises locales entendues dans ce sens sont d'institution humaine. Cette voix, vous l'apporterez en synodalité. C'est une grande responsabilité : apporter les réalités et les problématiques des Églises, pour les aider à cheminer sur cette voie qu'est l'Évangile de la famille.

Une condition générale de base est celle-ci : parler clairement. Que personne ne dise : « On ne peut pas dire cela ; on va penser ceci ou cela de moi… » Il faut dire tout ce que l'on sent avec audace [le pape dit, comme saint Paul, en grec, parresia, ndlr]. Après le dernier consistoire (février 2014), dans lequel on a parlé de la famille, un cardinal m'a écrit pour me dire : dommage que certains cardinaux n'aient pas eu le courage de dire certaines choses par respect pour le pape, craignant peut-être que le pape pense différemment. Cela ne va pas, ce n'est pas la synodalité, parce qu'il faut dire tout ce que l'on sent devoir dire, dans le Seigneur : sans respect humain et sans crainte. Et, en même temps, il faut écouter avec humilité et accueillir d'un cœur ouvert ce que disent nos frères. C'est par ces deux attitudes que l'on exerce la synodalité. >>>

C’est pour cette raison que je vous demande, s’il vous plaît, ces attitudes de frères dans le Seigneur : parler avec audace et écouter avec humilité.

Et faites-le tranquillement et dans la paix, parce que le synode se déroule toujours « cum Petro et sub Petro », et la présence du pape est une garantie pour tous, qui garde la foi.

Chers frères, collaborons tous ensemble pour que s’affirme avec clarté cette dynamique de la synodalité. Merci.

Traduction de Zenit, Constance Roques

Préoccupation de l'Eglise pour la pauvreté et l'exclusion
Assemblée plénière du Conseil pontifical Justice et Paix

Anne Kurian

ROME, 6 octobre 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège exprime sa préoccupation et son attention envers les plus pauvres et les personnes exclues, lors de l'assemblée plénière du Conseil pontifical Justice et Paix qui a eu lieu du 1er au 3 octobre 2014 au Vatican.

La rencontre s'est déroulée autour du président du dicastère, le cardinal Peter Turkson, et du secrétaire, Mgr Mario Toso. Au cœur des travaux : la doctrine sociale de l'Église, rapporte Radio Vatican.

Ces trois journées d'étude et de débat étaient en effet organisées dans le cadre des 10 ans du Compendium de la doctrine sociale, publié par le dicastère sous le pontificat de Jean Paul II, du cinquième anniversaire de l'encyclique de Benoît XVI Caritas in Veritate, et du premier anniversaire de l'exhortation apostolique Evangelii Gaudium du pape François.

Le pape a reçu les participants jeudi dernier, 2 octobre. Il les a encouragés à « garder à l'esprit une vive préoccupation pour les pauvres et la justice sociale ». Parmi les sujets abordés par l'Assemblée justement : la pauvreté, les exclus sociaux, la terre et la nourriture, mais aussi le bien commun, le travail digne, l'énergie liée à la justice et à la paix.

Mgr Toso, qui a présenté les activités du dicastère, a mis l'accent sur le travail qui a été accompli pour éliminer les fausses interprétations sur « l'autorité mondiale », citée par Benoît XVI, dans Caritas in Veritate, à relier au thème de la réforme de l'ONU et à l'évolution du concept de paix.

« Les réflexions pour une réforme du système financier et monétaire international, dans la perspective d'une autorité publique à valeur universelle » ont trouvé « un grand consensus auprès des institutions internationales », a-t-il souligné. Il a vu une « confirmation incisive » de ce concept dans Evangelii Gaudium.

Avec une traduction de Zenit

Le synode, un événement de pentecôte
Tweet du pape François

Anita Bourdin

ROME, 6 octobre 2014 (Zenit.org) - L'assemblée extraordinaire du synode des évêque est un événement de pentecôit: c'ets ce que suggère ce tweet du pape François posté, ce lundi 6 octobre, sur son compte @Pontifex_fr, appelant la venue de l'Esprit Saint sur l'assemblée synodale réunie autour du Successeur de Pierre, "cum Petro et sub Petro", comme l'a souligné le pape dans son discours d'ouverture: "Viens, Esprit Saint. Fais descendre sur nous tes dons durant le Synode !"
http://www.zenit.org/fr/articles/la-synodalite-pratiquee-et-demandee-par-le-pape
Le tweet est suivi du hashtag appelant tous les catholiques à prier avec le synode et pour le synode: #prayforsynod

"Nichts und niemand kann Familie und Ehe ersetzen"
Kardinal Marx predigt beim Ehepaarfest auf dem Freisinger Domberg

Von Redaktion

FREISING, 6. Oktober 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Kardinal Reinhard Marx erwartet von der Bischofssynode in Rom eine „starke Ermutigung" für Ehe und Familie, „die Fundamente unseres Miteinanders". „Nichts und niemand kann Familie und Ehe ersetzen", sagte der Erzbischof von München und Freising am Sonntag, 5. Oktober, beim Ehepaarfest auf dem Freisinger Domberg. Die Umfrage aus Anlass der Bischofssynode habe gezeigt, dass eine Mehrheit der jungen Menschen sich Ehe und Familie wünsche, „eine Treuebeziehung, eine Offenheit für das Leben, eine Familie, wo ein Ja-Wort ein Ja-Wort ist, wo man sich aufeinander verlässt über die Generationen hinweg".

Kardinal Marx forderte, „dass wir von der Kirche aus, aber auch in der Gesellschaft, alles tun, um Ehe und Familie zu stützen, um Menschen zu helfen, dieses Ja-Wort zu sprechen und dieses Ja-Wort zu halten", zum Beispiel in der Ehevorbereitung und in der Ehebegleitung. „Wir brauchen ein gutes Miteinander in den Pfarreien, dass wir uns gegenseitig stützen, und in den Familien selbst", sagte der Erzbischof weiter. Das Sakrament der Ehe sei „ein großes Geschenk, eine Gnade, ein Wunder: Es ist ein Wunder und Arbeit zugleich."

Gleichzeitig wisse die Kirche um die „Zerbrechlichkeit von Beziehungen", so Kardinal Marx weiter: „Darüber wird in der Synode gesprochen werden: Wie gehen wir mit dem um, was nicht gelingt, wo das Ziel nicht erreicht wird?". Wo menschliche Beziehungen nicht mehr weitergingen, passiere etwas, worüber die Kirche nicht zu richten haben. Auch das werde eine Botschaft der Synode sein, betonte Kardinal Marx: „Es geht nicht darum, Menschen zu verurteilen, sondern darum, barmherzig allen Menschen, besonders denen, die verwundet sind, die krank sind, deren Beziehungen zerbrochen ist, die darunter sehr leiden, beizustehen."

Zu Gast beim Ehepaarfest waren etwa 570 Ehepaare aus dem Erzbistum München und Freising, von denen viele in diesem Jahr ein Ehejubiläum feiern konnten. Kardinal Marx dankte ihnen für ihr Zeugnis für Ehe und Familie: „Wenn ich hier unter Ihnen bin, ist das der beste Beginn meiner Synodenarbeit: Mit Eheleuten zusammen zu sein, die miteinander Dank sagen für das, was ihnen geschenkt wurde, auch das, was sie miteinander ertragen haben in Treue und in Zuversicht, weil sie einander anvertraut sind."

Nach dem Festgottesdienst und der Segnung der Ehepaare waren die Teilnehmer zu einem Begegnungsprogramm auf dem Freisinger Domberg eingeladen. Neben Führungen im Dom, in der Dombibliothek und in der ehemaligen Fürstbischöflichen Residenz gab es kulturelle und geistliche Angebote. Das Ehepaarfest stand unter dem Motto „„Einander anvertraut – Danken für viele Ehejahre". 210 der anwesenden Paare begehen 2014 ihre Goldene Hochzeit, sind also seit 50 Jahren verheiratet. 22 Paare feiern ihre Diamantene Hochzeit mit 60 Ehejahren und drei Paare ihre Eiserne Hochzeit mit 65 Ehejahren. (gob)

"Wir Christen wurden von Bagdad im Stich gelassen"
Irakischer Bischof klagt Regierung an

Von Redaktion

MüNCHEN, 6. Oktober 2014 (KIN) - Der chaldäisch-katholische Erzbischof der nordirakischen Stadt Erbil, Bashar Warda, wirft der irakischen Regierung vor, den Christen auf der Flucht vor den Milizen des "Islamischen Staats" nicht geholfen zu haben. "Die Regierung in Bagdad hat nichts, absolut nichts getan, um den 120 000 Christen zu helfen, die vor den Terroristen geflohen sind", sagte Warda am Sonntag der Geschäftsführerin des katholischen Hilfswerks "Kirche in Not", Karin Maria Fenbert, die sich drei Tage lang mit einer internationalen Delegation des Hilfswerks über mögliche Flüchtlingsprojekte in Erbil, dem Regierungssitz der kurdischen Autonomieregierung, informiert hatte.

Warda berichtete weiter, die vertriebenen Christen seien heute noch mehr um ihre Zukunft besorgt als bei ihrer Ankunft in Erbil vor zwei Monaten. Die meisten hätten in seiner Diözese und der Region rund um die Stadt Dohuk Zuflucht gefunden, nachdem sie im August aus ihren Häusern in Mossul und den Dörfern der Ninive-Ebene vertrieben worden waren. Als die Milizen des "Islamischen Staats" vorgerückt waren, hätten sie all ihren Besitz zurücklassen müssen. "Unsere muslimischen Führer haben es versäumt, die Gewalt, die im Namen des Islam verübt worden ist, uneingeschränkt zu verurteilen", kritisierte der Erzbischof. "Das hat dazu geführt, dass alle Christen aus ihrer uralten biblischen Heimat vertrieben wurden." Nachdem es wiederholt dazu gekommen war, dass langjährige muslimische Nachbarn die Häuser von Christen sofort nach deren Flucht geplündert hatten, fühlten sich die Christen nun von ihren Landsleuten "verraten". "Ein Vertriebener aus Mossul hat mir erzählt, dass sein Nachbar ihn angerufen und damit geprahlt habe, sein Haus geplündert und die Hälfte des gestohlenen Besitzes an den 'IS' gespendet zu haben – wie kann man da über eine Rückkehr nachdenken? Wie soll man mit solchen Menschen noch zusammenleben?"

Es sei daher immer wahrscheinlicher, dass die vertriebenen Christen den Irak für immer verlassen wollten. "Die traurige Wahrheit ist, dass die Christen keinerlei Unterstützung von der irakischen Zentralregierung erhalten haben", betonte Warda. Das sei insbesondere bemerkenswert, als die Regierung sonst die erste Stelle gewesen sei, die die Verantwortung für Flüchtlinge übernommen habe. "Ich klage diese Zentralregierung an, dass sie ihre Verpflichtungen gegenüber dem Volk nicht erfüllt hat. Denn sie hat für die Flüchtlinge viel Hilfe von der internationalen Gemeinschaft erhalten. Bei den Christen vor Ort ist aber davon nichts angekommen", unterstrich der Erzbischof. "Bagdad hilft nur vertriebenen Muslimen, aber keinen Christen." Die kurdische Regionalregierung in Erbil habe darüber hinaus von Beginn der Krise an klargestellt, dass sie keine finanzielle Hilfe anbieten könne, da die Hilfsgelder aus Bagdad seit dem 1. Januar 2014 eingestellt worden seien.

Erzbischof Warda hatte deshalb gemeinsam mit anderen irakischen Bischöfen ein Hilfsprogramm für die Flüchtlinge begonnen und beklagte sich, dass die Hilfe für Christen ausschließlich der Kirche zugefallen sei. "Wir werden die Stimmen der Solidarität nicht vergessen, die vom ersten Tag dieser Tragödie für uns gesprochen haben", betonte Warda. "Christliche Hilfsorganisationen, wie zum Beispiel 'Kirche in Not', haben uns von Anfang an geholfen, und das Wichtige ist: Sie bleiben bei uns, auch wenn die Schlagzeilen zu einem anderen Thema übergegangen sind." "Kirche in Not" hilft zurzeit unter anderem mit einem Soforthilfeprogramm im Nordirak, mit dem für die Flüchtlinge Nahrungsmittel und Notunterkünfte bereitgestellt werden.

"Für uns ist die Vertreibung von Christen aus Mossul und der Ninive-Ebene nicht nur ein Schock: Es ist ein Völkermord!", sagte Erzbischof Warda weiter. "Es war ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit." Ihn beunruhige, dass sich irakische Muslime nicht klar vom "Islamischen Staat" distanzierten. "Sie scheinen ausschließlich darüber besorgt, dass die Angriffe den internationalen Ruf des Islam beschädigt haben."

"Kirche in Not" hilft den Christen im Irak in dieser Notsituation.

Spenden sind online möglich unter www.spendenhut.de oder an:

Spendenkonto:
Empfänger: KIRCHE IN NOT
Kontonummer: 215 20 02
BLZ: 750 903 00
LIGA Bank München
IBAN: DE63750903000002152002
BIC: GENODEF1M05
Verwendungszweck: Irak

KLOERTEXT - JOURNEE MONDIALE POUR LE TRAVAIL DECENT

L'esclavage au Luxembourg, une réalité

Ce mardi 7 octobre est la journée mondiale pour le travail décent. L'occasion de souligner qu'au Grand-Duché aussi, des cas d'exploitation voire d'esclavage sont recensés. À l'Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés (ASTI), le personnel est en tout cas confronté à pareilles situations. La trésorière de l'organisation, Christiane Wolff qui nous livre son témoignage.

«Suite à la vague de régularisations de l'année passée, nous avons été confrontés à beaucoup de cas de travail au noir. Il faut dire que l'une des conditions pour être régularisé était d'avoir un travail non déclaré depuis neuf mois au moins. Il y avait même des gens qui travaillaient depuis dix ans au Luxembourg sans avoir été déclarés! Ce phénomène est surtout présent au sein de la communauté chinoise où des restaurateurs pratiquent une traite humaine. Dans certains cas, les patrons octroient un CDI mais demandent aux travailleurs de payer 10.000 euros pour recevoir le contrat en question. Ainsi la main d'œuvre est déclarée mais payée au salaire minimum et est contrainte de reverser par après une partie de son salaire à l'employeur. En général, ils ne gardent que 700 euros par mois. Et ils ne peuvent rien réclamer ou contester, c'est une situation d'esclavage. Souvent, ils n'ont même plus leur passeport qui leur est confisqué après le passage à la Douane à leur arrivée à l'aéroport. Dans le cadre d'une collaboration avec la Police Judiciaire contre la traite humaine, nous avons découvert dans un restaurant indien trois cuisiniers payés entre 200 euros et 400 euros par mois pour des journées de seize heures de travail.

Au guichet de l'ASTI, nous avons aussi eu vent de firmes qui emploient des travailleurs polonais qui ne restent que quelques mois au Luxembourg et sont payés 300 à 400 euros par mois. Il y a une économie de l'ombre qui existe et qui fait beaucoup de dégâts pour l'économie luxembourgeoise. Les personnes non déclarées ne peuvent pas cotiser pour leur pension ni pour la caisse de maladie. Il faudrait que l'Inspection du Travail et des Mines (ITM) soit réformée. Le ministre Schmit avait promis un renforcement des contrôles mais nous sommes toujours confrontés à des cas d'esclavage aujourd'hui.»

«Il faudrait que l'Inspection du Travail et des Mines (ITM) soit réformée»

Jungsozialisten zum Staatshaushalt 2015

„Ausgaben für die Monarchie reduzieren"

In einer Pressemitteilung fordern die Jungsozialisten eine Reduzierung der staatlichen Ausgaben für die Monarchie.

Seit Jahrhunderten erhielten Monarchien in vielen Ländern hohe finanzielle staatliche Zuwendungen, die für die Bürger nicht transparent offengelegt würden, sagen die Jusos.

Allmählich scheine es aber bei den Regierungschefs in Europa zu einem Umdenken zu kommen. Wenn selbst die konservative Regierung Spaniens von 2009 bis 2015 den offiziellen Budgetposten der spanischen Royals von 8,9 Millionen jährlich auf 7,78 Millionen Euro zurückschraube, dürfte es doch wohl auch für die Luxemburger Rot-Blau-Grüne Regierung ein Leichtes sein, den Rotstift bei den Ausgaben der großherzoglichen Familie anzusetzen.

Solidarisch mit dem Volk

Diese Politik wollen die Jungsozialisten nicht weiter hinnehmen! In Zeiten, in denen die Bürger jeden Cent zweimal umdrehen müssten, sei es schlichtweg nicht vertretbar, dass nicht sämtliche finanzielle Ausgaben des Staates für die Monarchie offengelegt und hinterfragt würden.

Zwar werden im Staatshaushalt von 2014 offiziell 9,5 Millionen Euro für die Monarchie aufgeführt, jedoch deckt dieser Betrag nur einen Teil der Ausgaben. Staatsbesuche werden zum Beispiel separat vom Außen- und Staatsministerium finanziert, und die Ausgaben für Personenschutz, die „Garde" beim Palais sowie Militärparaden sind auch nicht enthalten.

Die volle Summe, die der luxemburgische Staat für die Monarchie ausgibt, ist also nur schwer festzustellen. Vergleicht man zudem die bekannten Zahlen mit den Ausgaben Spaniens, so stellt man fest, dass das spanische Königshaus für die Steuerzahler mit nicht einmal 17 Cent pro Einwohner zu Buche schlägt, wogegen es hier in Luxemburg 17 Euro pro Einwohner sind!

Im viel angepriesenen „Budget der neuen Generation" der Regierung für 2015 fordern die Jungsozialisten deshalb eine transparente und nachvollziehbare Auflistung *aller* Ausgaben des luxemburgischen Staates für die Monarchie sowie erhebliche Einsparungen bei *allen* Ausgaben der großherzoglichen Familie von mindestens 10 Prozent.

Es sei nicht nachvollziehbar, im Parlament über Steuererhöhungen oder Sonderabgaben zu sprechen, ohne dass sich unsere Royals beteiligten, so die Jungsozialisten.

Dies wäre nur gerecht und solidarisch mit dem Volk!

Die Jugendgarantie ist seit dreieinhalb Monaten in Kraft

Der schwierige Weg ins Arbeits

Der Staat verspricht Jugendlichen innerhalb von vier Monaten ein Ausbildungs- oder ein Jobangebot, doch vi

Die Jugendgarantie ist eine europaweite Maßnahme zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit. In Luxemburg ist sie seit dem 26. Juni in Kraft. Kern der Garantie ist es, Jugendlichen zwischen 16 und 25 Jahren, die keiner Beschäftigung nachgehen oder die Schule abgebrochen haben, innerhalb von vier Monaten eine Zukunftsperspektive zu bieten. Dass dies leichter gesagt ist als getan, zeigen die Beispiele von Tony und Brian, 21 und 20 Jahre alt.

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Tony* erscheint pünktlich zum Interviewtermin im Jugendtreff Hesper. Nach einer kurzen Begrüßung setzt er sich an den Tisch im Büro im ersten Stockwerk und blickt beschäftigt auf sein Handy. Im gleichen Augenblick klingelt das Telefon. Es ist Brian. Er hatte einen Termin bei der Adem und gibt Bescheid, dass er sich um einige Minuten verspäten wird. Knappe zehn Minuten später ist er da.

Tony und Brian haben ähnliche Erfahrungen gemacht. Sie haben auf der Straße gelebt. Sie haben, wie sie es nennen, „Dummheiten gemacht" und einen Teil ihre Jugendzeit in Dreiborn verbracht. In beiden Fällen lief es nicht gut mit den Eltern. Es grenzt fast an ein Wunder, dass sie nicht im Alkohol- oder Drogenkonsum untergegangen sind oder den kriminellen Weg gewählt haben.

Tony stammt aus Algerien*. Vor zehn Jahren zog er zu seiner Mutter nach Luxemburg. Er kehrte mehrmals nach Algerien zurück. Seine Schullaufbahn wurde mehrfach unterbrochen. Er besuchte eine 7e Modulaire, schaffte den Sprung ins Technique und beendete seine schulische Laufbahn mit einer 9e Pratique.

Tony lebte mehrere Monate auf der Straße. Er übernachtete in einem Park und schämte sich dafür. Er versuchte, seine Schlafstätte morgens möglichst früh zu verlassen und sauber auszusehen, „weil einen die Leute sonst ganz anders ansehen".

2009 floh er aus Dreiborn nach Innsbruck in Österreich. Er wurde von der Polizei aufgelesen und ins Kriseninterventionszentrum (Kiz) gesteckt, wo es ihm, wie er sagt, „besser ergangen ist als hier".

Mit seinen 21 Jahren hat Tony bereits Schulden. Er kann seine Miete nicht bezahlen. Seit Mai hat er kein Einkommen mehr. Er holt sich Lebensmittelgutscheine beim Sozialamt. Der 21-Jährige hat ein einjähriges CAE (Contrat d'appui-emploi) in einem Club Senior absolviert, bevor er die Aufnahmeprüfung zur Armee machte. Er hat Glück und darf auch weiterhin in dem Seniorenheim wohnen. Seine Karriere bei der Armee endete mit einer Handgelenkverletzung, die zwar gut, aber nicht hundertprozentig verheilt ist.

Seit zwei Jahren ist er bei der Adem eingeschrieben, doch ohne Qualifikation ist es schwierig, einen Job zu finden. Tony schwebt eine Anstellung bei einer Sicherheitsfirma oder als Fahrer vor. Dazu braucht er einen Führerschein. Das Sozialamt streckte ihm nun das Geld vor. So langsam sieht Tony Licht am Ende des Tunnels. Hilfe fand er bei Romain Juncker, der das Jugendhaus in Hesperingen leitet. Seine Termine bei der Adem hält er ein. „Alles, was ich will, ist arbeiten", sagt Tony.

Brians Laufbahn verlief ganz ähnlich. Als er 17 Jahre alt war, flog er zu Hause raus, weil er die Schule schwänzte. Er verbrachte zwei Monate auf der Straße, fand Zuflucht bei der Großmutter, schrieb sich bei der Adem ein, nahm die vereinbarten Termine aber nicht wahr und seine Akte wurde geschlossen. Was folgte, waren, wie er selbst sagt, Faulheit und Schmarotzertum. Als er dann auch noch die Anmeldefrist bei der Armee verpasste, reichte es der Oma und sie schmiss ihn raus.

Sechs Monate lebte Brian auf der Straße. Die Nächte verbrachte er in einem Diekircher Parkhaus. Seine Freunde versorgten ihn mit Lebensmitteln. Er wartete, bis seine Freundin aus der Schule kam, um mit ihr die Abende zu verbringen. Nach sechs Monaten kam er im Foyer Ulysse unter. Die Mutter seiner Freundin riet ihm, sich bei der „Stëmm vun der Strooss" für ein Ehrenamt zu bewerben. Dort arbeitet er nun, hat jeden Tag etwas zu essen und erhält monatlich 50 Euro. Dank der Adresse im Foyer Ulysse konnte er endlich auch seine Papiere in Ordnung bringen und einen gültigen Ausweis erstellen lassen.

Brian kam über Umwege nach Hesperingen, hat einen Antrag für eine Unterbringung im „Betreit Wunnen fir jonk Leit" gestellt. Dort lebt er seit einem knappen Monat. Auch jobtechnisch geht es für Brian bergauf. Am 1. November beginnt sein „Service volontaire d'orientation" (SVO) bei der „Stëmm vun der Strooss" und er bereitet sich auf die Aufnahmeprüfung zur Armee vor.

Ohne die Hilfe des Jugendhauses hätte es schlecht um Tony und Brian gestanden. Die Jugendhäuser sind ein wichtiger Bestandteil der Jugendgarantie, weil sie oftmals die erste Anlaufstelle für Jugendliche in Not sind. Die Jugendhäuser sind in der Lage, die Verbindung zu weiteren Beratungs- und Anlaufstellen im Zusammenhang mit der Jugendgarantie herzustellen. Doch glaubt man Romain Juncker vom Jugendtreff Hesper will der Austausch mit den lokalen Stellen noch nicht richtig in die Gänge kommen.

> *„Wir brauchen ein vorgeschaltetes System, das Jugendliche in Not auffängt. Nur so kann die Jugendgarantie auch für diese jungen Menschen zum Erfolg werden."*
>
> **Romain Juncker**

Adem-Koordinatorin: „Wir sind noch im Aufbau"

„Die Jugendgarantie ist ein tolles Projekt und mit sehr viel Arbeit verbunden. Bis alles zur Zufriedenheit läuft, bis Koordination und Kommunikation den Wünschen entsprechen, dauert es noch eine Weile. Wir befinden uns noch im Aufbau", erklärt Vera Weisgerber. Sie leitet seit April als Koordinatorin die Umsetzung der Jugendgarantie bei der Adem. Sie unterstreicht, „dass erstmals in der Geschichte der Jugendhilfe auf eine umfassende und koordinierte Zusammenarbeit aller implizierten Anlaufstellen und Organisationen hingearbeitet wird".

Der Austausch findet einmal im Monat statt, wenn sich die Vertreter aller Partner der Jugendgarantie zu einer Lagebesprechung treffen. Das Ziel: die Zusammenarbeit aufbauen und kontinuierlich verbessern. Der Austausch sei wichtig, nicht zuletzt um zu verhindern, dass ein und der selbe Jugendliche von allen drei Partnern betreut wird, ohne Wissen der anderen.

Am 9. Oktober findet eine erste große Informationsversammlung für die Jugendhäuser statt. Sie dient dazu, Sinn und Zweck der Jugendgarantie, vor allem aber die Vorgehensweise zu erklären, „damit die Vertreter der Jugendhäuser die Botschaft korrekt an die Jugendlichen weitergeben können", so die Adem-Koordinatorin. Darüber hinaus geht es auch darum, sicherzustellen, dass der Jugendliche von dem Partner der Jugendgarantie betreut wird, der ihn

Wissenswertes zur Jugendgarantie

Die Jugendgarantie ist ein Konzept zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit. Ziel ist es, Jugendlichen unter 25 Jahren, die arbeitslos sind oder die Schule verlassen haben, innerhalb von vier Monaten einen Arbeitsplatz, eine schulische oder berufliche Ausbildung, eine Fortbildung oder ein Praktikum anzubieten. Das Angebot soll auf die Bedürfnisse der Jugendlichen abgestimmt werden.

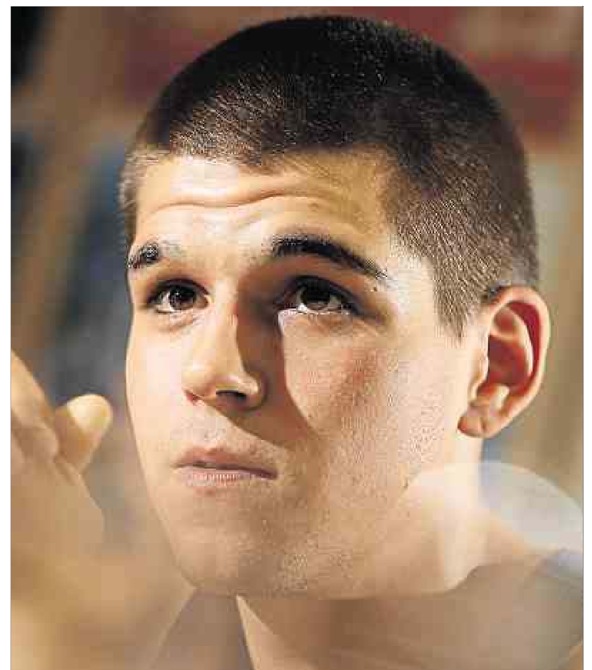
Die Empfehlung für eine Jugendgarantie wurde im April 2013 vom EU-Ministerrat angenommen und im Juni 2013 vom Europäischen Rat gebilligt. Im Zeitraum 2014-2020 stellt die EU-Kommission den Ländern pro Jahr zehn Milliarden Euro für Jugendgarantie-Maßnahmen zur Verfügung. Die Fördermittel stammen aus dem Europäischen Sozialfonds (ESF). Um die Gelder abzurufen, müssen die Länder der Kommission ihre Implementierungspläne zur Umsetzung der Jugendgarantie vorlegen und eine Jugendarbeitslosenquote von mindestens 25 Prozent aufweisen.

Folgende Länder bekommen kein Geld aus dem Europäischen Sozialfonds: Österreich, Dänemark, Estland, Finnland, Luxemburg, Malta, die Niederlande und Deutschland. Die Länder müssen die Maßnahmen vorfinanzieren. Die Jugendgarantie wird ergänzt durch die Beschäftigungsinitiative für Jugendliche (YEI-Youth employment initiative). Sie richtet sich an Länder mit einer regionalen hohen Jugendarbeitslosigkeit (mehr als 25 Prozent in mindestens einer Region). Für dieses Instrument werden kurzfristig (2014-2015) sechs Milliarden Euro zur Verfügung gestellt. Das Instrument ist seit 2014 in Kraft. Bislang haben lediglich Italien und Frankreich ihre Gelder abgerufen. Italien erhielt 530 Millionen, Frankreich 290 Millionen Euro. Insgesamt erhielt Italien 1,1 Milliarden Euro an EU-Mitteln zur Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit. Das Land hat beschlossen, die Maßnahmen auf Personen bis 29 Jahre auszudehnen.

Jedes Land einen nationalen Aktionsplan zur Umsetzung der Jugendgarantie erstellen und der Kommission vorlegen. In Luxemburg wurde der Aktionsplan Ende Juni 2014 vorgestellt.

Wer zwischen 16 und 24 Jahre alt und auf der Suche nach einem Job, einer Ausbildung oder noch gänzlich unentschlossen ist, findet Hilfe bei folgenden Ansprechpartnern:

- Arbeitsamt (Adem): Tel. 2478-8888 und jugendgarantie@adem.etat.lu;
- Bildungsministerium (Service de la formation professionnelle): Tel. 2477-5959 und jugendgarantie@men.lu;
- Service national de la jeunesse (SNJ): Tel. 2478-6488 und secretariat.transitions@snj.etat.lu
- Maison de l'orientation: Tel. 8002-8181 und maison.orientation@men.lu.
- Infos auf www.jugendgarantie.lu



leben

ele Jugendliche brauchen mehr als das

Romain Juncker, *Leiter des Hesper Jugendtreff.*

am besten bei der Umsetzung seines Projektes unterstützen kann. Dass Handlungsbedarf besteht, lässt sich anhand der Zahlen beweisen. Die 16- bis 25-Jährigen machen elf Prozent aller Arbeitslosen aus. Die allgemeine Arbeitslosenquote lag Ende August bei 7,2 Prozent. Die Jugendarbeitslosigkeit liegt bei 14,3 Prozent. Das entspricht in etwa 2 000 Personen. Auf den ersten Blick ist die Zahl der jungen Arbeitsuchenden über die Jahre konstant geblieben. Man muss aber wissen, dass die Arbeitslosenstatistik nur die Menschen erfasst, die bei der Adem eingeschrieben sind. Die Statistik berücksichtigt nicht jene Jugendliche, die sich in einer Beschäftigungsmaßnahme, in einem ehrenamtlichen Job, oder in einem SVO (Service volontaire d'orientation) befinden. Auch diejenigen, deren Akte bei der Adem geschlossen wurde, weil sie Termine nicht eingehalten haben oder nicht mehr aufgetaucht sind, kommen in der Statistik nicht mehr vor.

Erste Ergebnisse der Jugendgarantie

In Zahlen: Ende August waren in Luxemburg 2 042 Jugendliche bis 25 Jahre bei der Adem arbeitslos gemeldet. Hinzu kommen 942 Jugendliche, die in einer Beschäftigungsmaßnahme untergekommen sind. Macht zusammen 3 000 junge Menschen, die nicht in einem geregelten Arbeitsverhältnis stehen.

Seit Inkrafttreten der Jugendgarantie am 26. Juni wurden der Adem zufolge bis Mitte September 1 000 Eingliederungsvereinbarungen mit Jugendlichen abgeschlossen. Eröffnet wurden 1 500 Dossiers. Rund 500 wurden wieder geschlossen, weil die Antragsteller nicht zum zweiten Termin erschienen sind. Immerhin ein Drittel. Die Gründe für das Schließen der Dossiers sind vielfältig. Ein Großteil wird geschlossen, weil die Arbeitsuchenden zwischenzeitlich eine Arbeit gefunden haben. Manche Arbeitsuchenden haben das Land verlassen oder nehmen familiäre Aufgaben wahr, so dass sie dem Arbeitsmarkt nicht mehr zur Verfügung stehen.

Mangel an betreuten Wohneinrichtungen

Romain Juncker weiß: Menschen wie Tony und Brian werden erst vom System erfasst, wenn sie dort angekommen sind. Doch viele schaffen es gar nicht bis dorthin. Und genau hier sieht Romain Juncker großen Handlungsbedarf. „Wir brauchen ein vorgeschaltetes System, das Jugendliche in Not gezielt auffängt und ihnen dabei hilft, ihr Leben in den Griff zu bekommen. Dazu brauchen wir unter anderem ein flächendeckendes Angebot an betreuten Wohneinrichtungen. Nur so kann die Jugendgarantie auch für diese Jugendlichen zum Erfolg werden.

---

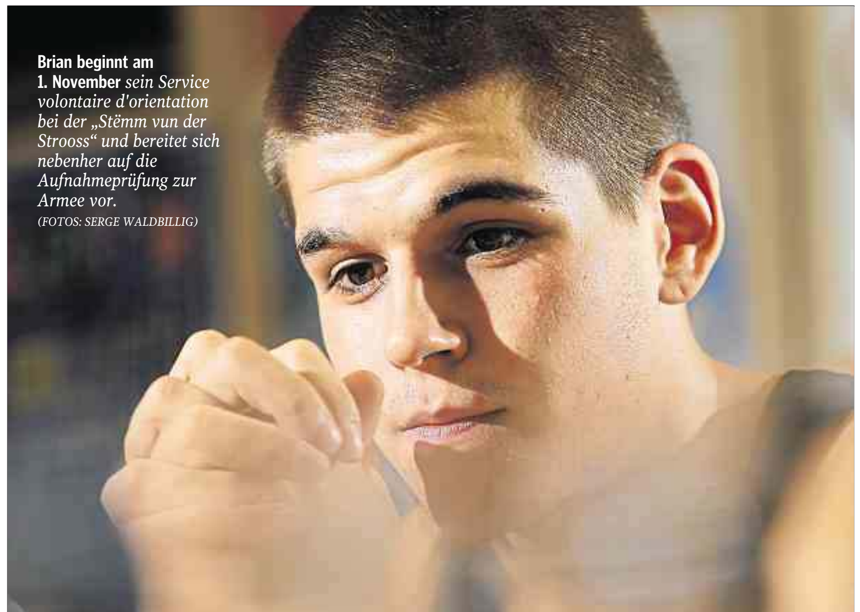
*Name und Herkunftsland von der Redaktion geändert

DER KOMMENTAR

Geradlinige Biografien

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Geradlinige Biografien sind immer seltener. Viele Jugendliche haben einen schlechten Start ins Leben. Sie tragen dafür nicht die Verantwortung, wohl aber für ihr späteres Leben als eigenständige Persönlichkeiten. Jedoch, wenn die ersten Lebensjahre von Konflikten und Misserfolgen überschattet waren, sind Frust, Demotivation und weitere Misserfolge im jungen Erwachsenenalter vorprogrammiert. Jugendliche wie Tony oder Brian brauchen mehr als Informationen über Hilfsangebote. Allein auf sich gestellt, kommen sie da, wo gut gemeinte und gut organisierte Hilfe auf sie wartet, nicht unbedingt an. Sie brauchen verlässliche Bezugspersonen, die ihnen den Rückhalt geben, den sie für einen gelingenden Start in ein eigenverantwortliches Leben brauchen. Sie brauchen Erwachsene, die ihnen helfen, einen Sinn in ihrem Tun zu erkennen und ihnen die Wichtigkeit von Regeln und gesellschaftlicher Anpassung beibringen. Es ist Aufgabe der Zivilgesellschaft und der Politik, sich dieser Herausforderung anzunehmen.



Brian beginnt am 1. November *sein Service volontaire d'orientation bei der „Stëmm vun der Strooss" und bereitet sich nebenher auf die Aufnahmeprüfung zur Armee vor.* (FOTOS: SERGE WALDBILLIG)

DREI FRAGEN AN

Nicolas Schmit, Arbeitsminister und als solcher zuständig für die Jugendgarantie.

1 Herr Schmit, was ändert sich konkret mit der Jugendgarantie?

Der Jugendliche hat die Garantie, dass mit ihm zusammen innerhalb von vier Monaten eine Lösung gefunden wird, sei es eine Arbeit, eine Beschäftigungsmaßnahme, eine Weiterbildung oder die Fortführung der schulischen Laufbahn. Die Jugendgarantie verpflichtet den Staat ebenso wie den Jugendlichen stärker als vorher.

2 Was passiert, sollte der Erfolg ausbleiben?

Dann müssen wir die Anstrengungen intensivieren bzw. uns über die Ursachen klar werden. Ich betone aber, dass der Erfolg auch maßgeblich vom Engagement des Jugendlichen abhängt. Im Übrigen ist die Jugendgarantie kein Allheilmittel. Sie kann nicht alle Probleme lösen. Sie ist ein Bestandteil eines globalen Prozesses. Wenn es in Europa oder in Luxemburg keine Jobs gibt, kann auch eine Jugendgarantie diese Tatsache nicht ändern. Erste Bedingung aber ist, dass Betriebe sich bereit erklären, junge Menschen zu beschäftigen. Ohne sie kann die Jugendgarantie nicht funktionieren.

3 Viele Jugendliche verfügen nicht über die innere Stärke, diesen Weg zu gehen. Wie kann man ihnen helfen?

Die Adem hat mit Jugendlichen zu tun, die relativ nah am Arbeitsmarkt sind. Jugendliche mit schwerwiegenden familiären und sozialen Problemen brauchen eine andere Art von Unterstützung. Diese Unterstützung kann die Adem allein nicht geben. Sie kann aber die jungen Menschen dorthin orientieren, wo sie die nötige Hilfe bekommen. Aus diesem Grund sind neben der Adem auch noch andere Strukturen wie das Service national de la jeunesse oder die ALJ für die Jugendgarantie zuständig. Jugendliche, die sich in großer Not befinden, müssen zunächst aufgebaut werden, andernfalls können sie auf dem Arbeitsmarkt nicht bestehen.

■ **Interview: Michèle Gantenbein**

Jetzt noch grüner: das E-Paper des „Luxemburger Wort“

Digitale Ausgabe jetzt auch für Android-Betriebssystem

Luxemburg. Seit kurzem gibt es auch eine Android-E-Paper-Anwendung des „Luxemburger Wort“. Demnach bietet Luxemburgs größte Tageszeitung seinen Lesern ab sofort Lesevergnügen auf den meistverbreiteten Tablets und Smartphones.

Wie bereits beim browserbasierten E-Paper und auf der iPad-App ist auch auf Android die Artikelansicht angenehm: Tippt man mit dem Finger auf einen Artikel, erscheint dieser in einer benutzfreundlichen Ansicht. Eine Veränderung der Schriftgröße ist ebenfalls möglich, was das Lesen der einzelnen Beiträge auf dem Tablet zusätzlich erleichtert.

In Sachen „Log-in“ ändert sich für die User der E-Paper-Anwendung nichts: Das Passwort für ein bereits bestehendes Benutzerkonto bleibt unverändert. Es ist jeweils identisch mit jenem für die browserbasierte E-Paper-Anwendung oder die iOS-App

Benutzern, die zwar ein Passwort ihr eigen nennen, dieses aber vergessen haben, wird auf der Webseite e-paper.wort.lu binnen kürzester Zeit weitergeholfen: Sie erhalten eine E-Mail mit einem Link zur Eingabe eines

Nachrichten *in der Hand.*

neuen Passworts. Abonnenten, die bislang kein Passwort und somit auch keinen Zugang zum E-Paper hatten, diesen aber haben wollen, werden gebeten, eine E-Mail (mit dem Vermerk „E-Paper-Zugang“ in der Betreff-Zeile) mit ihrem Vornamen, Namen, Lieferadresse der Zeitung und Telefonnummer (für eventuelle Rückfragen) an abo@wort.lu zu senden. Der Zugang zum E-Paper ist für alle Abonnenten der gedruckten Zeitung automatisch im Preis inbegriffen.

Seit einem knappen Jahr geht das „Luxemburger Wort“, auflagenstärkste Tageszeitung des Großherzogtums, konsequent den Weg der medialen Konvergenz. Das Rückgrat der Zusammenführung von Print- und Online-Produkten im Sinne größtmöglicher Komplementarität bildet der 2013 eingeführte neue Newsdesk als zentrale Koordinations- und Entscheidungsstelle der gesamten Redaktion. (LW)

Über die Macht der Bilder

Die Gratwanderung beim Berichten über den Gazakrieg

Annick Goerens

In diesem Sommer ereignete sich im „Heiligen Land" eine weitere Runde der Gewalt zwischen Israelis und Palästinensern. Dabei wurden mehr als 2 100 Palästinenser und über 70 Israelis getötet. Der Waffenstillstand ist noch immer in Kraft. Der Ausgang des letzten Gewaltausbruchs ist der Gleiche wie bei den periodisch wiederkehrenden Kriegen zuvor auch: Niemand hat gewonnen, alle Beteiligten haben verloren – niemandem geht es besser.

Wie berichtet man von einem Konflikt (der inzwischen auch schon als Krieg in die Annalen von Nahost-Geschichtsbüchern beigefügt wird) wenn man von Journalisten zu jedem Zeitpunkt die Illusion der kompletten Objektivität und Neutralität erwartet, dieses Ziel sich jedoch im Alltag oft als unerreichbar zeigt?

Das ZDF-Studio in Tel Aviv ist eigentlich klein und überschaubar. Während eines Krieges kann sich die Anzahl der Mitarbeiter jedoch schnell von einem Tag zum nächsten verdoppeln, weil dann den ganzen Tag über, im Stundentakt und auf Wunsch, für jede ZDF-Nachrichtensendung vom Morgenmagazin (MoMa) bis zum heutejournal Beiträge produziert werden. Hinzu kommen noch über den ganzen Tag verteilt zahlreiche Live-Schalten und Berichte für Phoenix und andere Dritte Programme. Das ZDF hat auch ein Team von in Gaza ansässigen Palästinensern, die – wenn nötig – ununterbrochen Bilder, Storys und Informationen liefern. Diese werden dann in Tel Aviv zu Beiträgen zusammengefügt. Das Gaza-Team hat eine zentrale Bedeutung für das sich in Israel befindende Studio, weil man sich nicht ausschließlich auf Bilder von AP (Associated Press) und Reuters verlassen kann. Das Agenturmaterial hat zur Konsequenz, dass jeder Sender der bei AP oder Reuters einen Vertrag hat (also alle großen Sender) die gleichen Bilder zeigt und diese keine Originalität mehr besitzen. Darüber hinaus sollte man damit rechnen, dass die Hamas das Material womöglich zensiert hat. Unserem Team hingegen können wir vertrauen, wir wissen, dass sie weder die Informationen gefälscht, noch die Bilder manipuliert haben.

Für das ZDF war es meine Aufgabe, das aus Gaza stammende, ungefilterte und ungeschnittene Material zu sichten und Sequenzen für die Nachrichtenbeiträge auszusuchen.

Die Zwiespältigkeit der Bilder

Und doch sind wir auch bei unseren eigenen Bildern und Beiträgen stets misstrauisch: Zeigen wir in unserem Beitrag zu viel pro-palästinensisches oder zu viel pro-israelisches Material? Verbrannte Leichen, literweise Blut, weinende Kinder, verletzte Kinder, tote Kinder: Welche Bilder soll, darf, kann man zeigen und welche nicht? Welche Bilder dienen als reine Informationsträger und welche Bilder werden nur benutzt aus sensationsheischenden Gründen? Es gibt keine goldene Regel und keine ethisch korrekte Verhaltensweise. Zeigen wir bestimmte Bilder nicht, so enthalten wir unseren Zuschauern einen Teil der Wahrheit vor. Zeigen wir die grausamen Szenen zu oft, so führt dies schließlich zu einer Verzerrung der Wahrheit und gegebenenfalls einer Voreingenommenheit unserer Zuschauer. Dieses Dilemma zwischen zu viel und zu wenig führt oft zu einer kompletten Selbstzensur. Wie viele Tote muss man eigentlich sehen, um die Gravität des Konflik-

Annick Goerens studiert an der City University in London *International Journalism*. Sie war vom 30. Juni bis 8. August Praktikantin im Auslandsstudio von ZDF in Tel Aviv.

>>>

tes zu vermitteln? Müssen die Zuschauer zu Hause vor ihren Bildschirmen wirklich jeden Aspekt dieses schonungslosen Konfliktes – von überquellenden Leichenhallen bis zu den komplett überfüllten, mit Blut beschmierten Krankenhausböden – veranschaulicht bekommen, um das volle Ausmaß des Krieges zu begreifen?

Von der Macht der Bilder

Für das ZDF war es meine Aufgabe, tagtäglich das überwiegend aus Gaza stammende, ungefilterte und ungeschnittene Material zu sichten und Sequenzen für die Nachrichtenbeiträge auszusuchen. Die Hälfte der Bilder sind zu grausam, um sie im Fernsehen zu zeigen: Zerfetzte Kindergesichter, überfüllte Krankenhäuser mit Schwerverletzten und Live-Bilder eines Blutbades, die während eines israelischen Angriffs auf einen kleinen Markt aufgenommen wurden – alles Bilder die zu verstörend sind, um sie in einer abendlichen Nachrichtensendung oder einem Mittagsmagazin zu zeigen. Auch uns Journalisten fällt es schwer, sich emotional von diesen Bildern abzuschotten. Am Anfang reichen Professionalität und Konzentration aus, um sich von den Geschehnissen und den graphischen Bildern zu distanzieren, aber mit zunehmender Dauer steigt auch die Intensität des Konfliktes. Parallel nimmt auch die Schmerzgrenze des Zuschauers zu und nur noch rücksichtslos brutale Ereignisse schaffen es in die Tagesthemen. Wut und Betroffenheit, Trauer und Verzweiflung machen sich breit, manchmal im Studio, meistens jedoch in sich selbst. Es fällt schwer, neutral und objektiv zu sein, wenn Goliath gegen David kämpft. Journalisten müssen allerdings einen kühlen Kopf bewahren und versuchen, soweit wie möglich nüchtern an ihrem Skript zu arbeiten. Man muss versuchen, seine eigenen Gefühle zu unterdrücken, alle Informationen müssen doppelt und dreifach überprüft werden und jedes Wort muss vorsichtig geäußert werden. Man muss immerzu die Beweggründe beider Seiten mit einbeziehen und den Zuschauern erklären, dass es beiden Seiten schlecht ergeht, auch wenn man selbst weiß, dass die Intensität und das Ausmaß des Konfliktes die Palästinenser viel stärker treffen als die Israelis.

Dennoch war das Motto, immerzu Neutralität und Objektivität zu bewahren. Es stellt sich dann die Frage, wie man als Journalist einen objektiven Bericht produzieren soll, wenn 90 Prozent der Bilder nur die Zerstörung des Gaza-Streifens oder tote Palästinenser zeigen? Die Ansprüche der Zuschauer an Journalisten sind hoch. Wir wissen nämlich wie schwierig es ist gegen die Urteile, Vorurteile und verschiedensten Meinungen der Zuschauer anzugehen. Als Journalist will man ein neutrales Bild des

„bring back our boys", das Banner wurde nach der Entführung von drei israelisch-jüdischen Jungs in Tel Aviv aufgehängt. (© Annick Goerens)

Konfliktes zeigen, das es jedem erlaubt sich seine eigene Meinung zu bilden. Die starken Bilder der Verzweiflung, der Zerstörung und der Trauer im Gaza-Streifen erschweren dieses Unterfangen extrem. Der Zuschauer sieht blutverschmierte, verängstigte Kinder die alleine in den zerbombten Straßen von Shejaiya oder Beit Lahiya nach ihrer Familie suchen und kann umgekehrt „nur" verschreckte Israelis sehen, die in ihren Bunkern während eines Raketenalarms Schutz suchen. Natürlich vergessen die Zuschauer während des Betrachtens oft, dass es für diese Unverhältnismäßigkeit auch Gründe gibt: der gefürchtete israelische Geheimdienst Mossad, der durch seine zahlreichen Spione über viele Pläne gegen den israelischen Staat längst informiert ist, Bunkerräume in jedem Haus und überall im öffentlichen Raum (von der Fußgängerzone bis zur Bushaltestelle) und natürlich der Iron Dome. Dieses überaus erfolgreiche Abwehrraketensystem ist das fortschrittlichste Defensivsystem weltweit und eigentlich der Hauptgrund für die relative Unversehrtheit auf der israelischen Seite. Im direkten Vergleich ist also das

>>>

unmittelbare Bild, das der Zuschauer zu sehen bekommt, immer verzerrt und subjektiv, weil man auf der israelischen Seite keine Zerstörung sieht und keine verletzten oder toten Kinder. Was die Meisten aber nicht wissen ist, dass Israelis im Grenzgebiet zum Gaza-Streifen seit Jahren mit dem Red Alert (der vom Geräusch her an den Alarm vor einem Luftbeschuss aus dem 2. Weltkrieg erinnert) leben müssen. Allein in Sderot oder Ashkelon muss man als Bürger bis zu 1 000 Mal pro Jahr in einen Schutzraum flüchten und man hat dafür nur zwischen 15 und 40 Sekunden Zeit. Ein unbeschwertes Leben sieht anders aus.

Zwischen den Fronten

Jeder glaubt mitreden zu können. Jede Zeitung, jeder Blog, jede Privatperson hat eine Meinung zu diesem Konflikt. In Europa war die Stimmung zuletzt stark pro-palästinensisch und in vielen Städten weltweit gab es anti-semitische Übergriffe. In Sydney wurden jüdische Kinder im Schulbus mit „Heil Hitler" beschimpft, in Toulouse wurden Feuerbomben auf ein jüdisches Bürgerhaus geworfen und in Frankfurt hat ein anonymer Anrufer einem Rabbi gedroht, 30 Juden zu töten, wenn seiner Familie im Gaza-Streifen etwas passieren würde. Da hilft es auch nichts, den Leuten zu erklären, dass es sich um einen asymmetrischen Krieg handelt, bei dem alle konventionellen „Gesetze" eines Krieges außer Kraft treten, wenn die IDF (Israel Defense Forces) Moscheen und UN-Schulen bombardiert. Dies wiederum gilt auch für beide Seiten. Die Hamas schießt ihre Raketen ganz bewusst aus zivilen Gebieten ab und Hamas-Kämpfer sind berüchtigt dafür, sich als Frauen zu verkleiden, um unter der traditionell muslimischen Frauenkleidung ihre Waffen zu verstecken. Je mehr Palästinenser im Gaza-Streifen sterben, desto mehr Zuspruch bekommen sie international und genau darauf sind die Hamas-Kämpfer aus wenn sie ihre Raketen neben Krankenhäusern und Schulen entzünden.

Man kann es nie jedem Recht machen. Einige unserer Journalisten wurden auf Twitter von den Einen als anti-semitisch beschimpft und von den Anderen als pro-zionistisch bezeichnet und das für ein und denselben Beitrag. Vor allem im deutschen Fernsehen muss man immer noch mit der Wortwahl sehr vorsichtig sein, um nicht sofort als Anti-Semit oder Nazi beschimpft zu werden.

Mit zunehmender Dauer des Krieges blieben auch die Touristen Tel Aviv fern. Die Partystadt des Nahen Ostens wurde immer mehr zu einer vereinsamten Insel. Die paar Ausländer, die sich trotzdem noch in Israel aufhielten, fielen natürlich auf und deshalb wurde mir andauernd die Frage gestellt auf welcher Seite ich denn eigentlich sei. Am Liebsten hätte ich dann geantwortet, dass ich verstünde, dass die Israelis ein Recht auf Verteidigung haben, aber dass ihre Art der Kriegsführung zu brutal und zu in-

Tel Aviv (© Annick Goerens)

>>>

tensiv sei. Des Weiteren sei es aber auch zu verstehen dass die Palästinenser sich wehren, weil man ihnen nicht einmal ein Recht auf eigenes Land zugesteht. Solche Aussagen führen jedoch nur zu unnötigen Diskussionen und enden manchmal in Beschimpfungen der Art „blöde Europäer, ihr habt uns doch im Zweiten Weltkrieg vertrieben, und wir mussten uns ein eigenes Land suchen und nun erlaubt ihr uns nicht mal das zu machen, was ihr über Jahrhunderte gemacht habt; nämlich Krieg führen um euer Land zu schützen." Natürlich gibt es auch einige sehr liberale Israelis die keinen Krieg wollen und die das Verhalten der Palästinenser als Freiheitskampf verstehen. Die Hamas sind aber keine Freiheitskämpfer, sie sind Terroristen. Darüber scheinen sich Deutsche und Israelis eins zu sein.

Die Illusion der Objektivität

Objektivität zu 100 Prozent gibt es nie, denn hinter jeder Bearbeitungsphase im Nachrichtenbeitrag befindet sich ein anderes Individuum mit seiner eigenen subjektiven Meinung. Diese Meinung beeinflusst immer, wie man etwas bearbeitet. Jeder Schritt in der Nachrichtenkette unterliegt also einer subjektiven Zensur, deren sich der Zuschauer nicht bewusst ist. Der erste in dieser Kette ist der Kameramann. Er nimmt bestimmte Bilder auf. Dabei kann er sich bewusst mehr auf das Leiden der Menschen fokussieren und Bilder von Leichen und Blut aufnehmen oder eher nüchterne Bilder der Zerstörung zeigen. Das Gleiche passiert im Schnitt. Der Cutter sucht sich die Bilder aus die für den Beitrag am Besten geeignet sind und hat dabei viel Freiheit. Der Journalist seinerseits, textet natürlich auch so wie es ihm beliebt und dabei können kleine Unterschiede bei der Wahl der Wörter oder den Betonungen die Differenz zwischen objektiv und der Illusion des Objektiven ausmachen. Während meiner Zeit in Tel Aviv habe ich mit sechs verschiedenen Journalisten zusammengearbeitet und alle hatten ihren eigenen Stil und ihre eigene Art und Weise die Dinge darzustellen. Dabei reichten die Formen der Darstellung von äußerst nüchternen Beiträgen ohne Verletzte, ohne Tote, ohne Kinder bis hin zu sensationsheischenden Beiträgen bei denen statt von „Soldaten" von „Eliteeinheiten" gesprochen wurde, obwohl dies nicht der Fall war. Bitten wie „ich suche das Bild des Tages. Etwas Geiles, etwas Krasses!" waren genauso an der Tagesordnung wie die Bitte „kein Blut, keine toten Kinder". Zwei verschiedene Journalisten, zwei unterschiedliche Arbeitsweisen, keine davon objektiv.

Hinter den Kameras vertreten die Journalisten ihre eigene Meinung, und so ist auch der Umgangston ein ganz Anderer. Verständlicherweise regt sich jeder im Studio über die Gräueltaten im Gaza-Streifen auf. Aber der Unterschied zwischen den Israelis und den Deutschen ist sichtbar. Die Israelis sagen uns, „lieber ihre Kinder als unsere Kinder". Das mag zynisch klingen, aber für die Israelis, die eigentlich mit einer täglichen Bedrohung von außen leben, ist das bitterer Ernst. „Niemand will den Krieg, aber die Hamas lässt uns keine Wahl. Was würde Luxemburg denn tun, wenn Frankreich vier Mal am Tag Raketen auf Luxemburg schießen würde, so dass ihr 4 Mal am Tag in einen Bunker rennen müsstet. Auch um 3 Uhr in der Nacht, morgens um 8 Uhr oder abends um 23 Uhr. Wären eure Kinder nicht auch jedes Mal beim Red Alert verängstigt und wollten nicht mehr in den Kindergarten, aus Angst ihre Eltern nicht wiederzusehen? Ja, wir haben den Iron Dome, aber müssen denn wirklich auch auf unserer Seite Hunderte bzw. Tausende sterben, damit ihr uns unser Recht zugesteht uns zu verteidigen?" Auch unsere israelischen Kollegen haben die Nase voll vom Krieg und wollen natürlich nicht, dass überhaupt Kinder oder Zivilisten sterben. Wenn es aber hart auf hart kommt, dann behalten sie ihre Meinung für sich, auch wenn die ZDF-Beiträge Israel – also ihre Heimat – aufs Schärfste kritisieren.

Es war nicht mein erster Aufenthalt in Israel und bestimmt auch nicht mein letzter. Das „Heilige Land" ist spannend und wunderschön, aber es wird wohl nie komplett friedlich sein, wenn die Israelis sich nicht bereit erklären einen Schritt auf die Palästinenser zuzugehen. Am Anfang noch befangen von Emotionen der Ungerechtigkeit gegenüber den Palästinensern habe ich sehr schnell gelernt, Gefühle zu relativieren und auch die israelische Seite mit in Betracht zu ziehen. Wenn man weiß, wie es sich anfühlt unter Beschuss zu stehen, dann weiß man auch wie bedrückend es sein kann zu wissen, dass man in Sderot nur 15 Sekunden Zeit hat sich in Sicherheit zu bringen und in Tel Aviv rund 90 Sekunden. Ich kenne jetzt den Sound-Unterschied zwischen abgefangenen und eingeschlagenen Raketen und habe das normale, friedliche Leben in Europa doppelt wertschätzen gelernt. Dabei war Tel Aviv im Vergleich mit Ashdod oder dem Gaza-Streifen noch ruhig. Die Bewohner des Gaza-Streifens haben weder Alarm, noch Bunker oder Iron Dome.

Die Bilder der Zerstörung die man in den Nachrichten sieht, müssten ausreichen, um zu verstehen, wie schlecht es den Palästinensern geht. Es trifft fast immer die Unschuldigen. Die Unruhe und ständige unterschwellige Bürde zu wissen, dass 40 Kilometer südlich im Stundentakt Leute sterben ist unbeschreiblich. Kein Iron Dome und kein Red Alert können einem die Illusion von Sicherheit vorgaukeln. Ein Krieg bleibt ein Krieg. ◆

Einige unserer Journalisten wurden auf Twitter von den Einen als anti-semitisch beschimpft und von den Anderen als pro-zionistisch bezeichnet und das für ein und denselben Beitrag.

Mehrheit der Deutschen laut Umfrage für aktive Sterbehilfe

ALLENSBACH - Eine deutliche Mehrheit der deutschen Bürger befürwortet laut einer neuen Umfrage die aktive Sterbehilfe. 67 Prozent sprechen sich dafür aus, in Deutschland die aktive Sterbehilfe für unheilbar kranke Menschen zu erlauben, wie aus einem gestern veröffentlichten Kurzbericht des Instituts für Demoskopie Allensbach hervorgeht.

Damit ist die Akzeptanz für die aktive Sterbehilfe in den vergangenen Jahren gestiegen. 2008 sprachen sich erst 58 Prozent dafür aus.

église catholique au luxembourg

revue de presse

8.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

ERZBISCHÖFLICHES ORDINARIAT

Selbstanzeige

Ein Priester erstattet Selbstanzeige wegen sexuellem Übergriff auf einen Minderjährigen. Daraufhin suspendiert der Erzbischof ihn von seinen pastoralen Aufgaben. Der Missbrauch soll 2008 stattgefunden haben. Damit handelt es sich um den bisher aktuellsten Fall von sexueller Belästigung durch Vertreter der katholischen Kirche in Luxemburg. Die Ermittlungen laufen. Über das genau Alter des Opfers schweigt das erzbischöfliche Ordinariat. Der Katholikenrat spricht indes sein Mitgefühl dem Opfer gegenüber aus. „Wir sind traurig und müssen alles tun, um Missbrauch zu verhindern,“, heißt es in einem Schreiben. Und weiter: Wir unterstützen uneingeschränkt die Kirche bei ihrer Präventionsarbeit.“

Eine öffentliche Debatte „Fir de Choix"?

Offene Frage

Auf Anfrage der CSV sollen nun die Fraktionen entscheiden, ob das Anliegen von „Fir de Choix" im Plenum und im Beisein der Petenten debattiert werden kann oder nicht. Die Chancen der Initiative „Fir de Choix", eine öffentliche Debatte anlässlich ihrer schriftlichen Petition zu bekommen, waren äußerst gering. Streng genommen kann es, laut den Regeln des Parlaments, lediglich eine Debatte im Rahmen von Online-Petitionen geben. Der Petitionsausschuss setzt nun allerdings ein Zeichen von Dialogbereitschaft, nachdem in den vergangenen Monaten die Frage aufgekommen war, ob die Petitionen von der Politik genug wahrgenommen werden. Die Initiative „Fir de Choix" hat in den letzten Monaten 25.600 Unterschriften für den Erhalt des Religions- und des Moralunterrichts in den Schulen gesammelt.

Nationale Gedenkdag: Mass an der Kathedral

Lëtzebuerg. Bei Geleeënheet vum Nationale Gedenkdag, deen dëst Joer mam 70. Joresdag vun der Befreiung vum Land zesummefällt, invitéiert den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich d'Populatioun un der feierlecher Mass, e Sonndeg, den 12. Oktober um 9.30 Auer, an der Kathedral deelzehuelen. D'Mass gëtt am Live-Stream op www.cathol.lu iwwerdroen.

Vortrag über Visionen und Strukturen der Kirche

Differdingen. Im Rahmen des pastoralen Pilotprojektes Differdingen „Kirchenvisionen – Orientierungen in Zeiten des Kirchenumbaus“ findet ein öffentlicher Vortrag mit Paul M. Zulehner am kommenden Freitag, den 10. Oktober, um 19.30 Uhr im „Aalt Stadhaus“ (38, avenue Charlotte) in Differdingen statt. Der Eintritt ist frei. „Vielleicht haben wir deshalb heute in manchen Teilen der Weltkirche so viel Depressivität, weil uns die bewegenden Visionen fehlen. Strukturen sind für die Inkarnation der Vision in die Geschichte unverzichtbar, aber kein Ersatz für Visionen“, so Zulehner. „Der derzeitige Kirchenumbau dreht sich mehr um Strukturen als um Visionen. Mehr ums Geld als um Gott. Kirchen machen Strukturanpassungen durch. Und erst wenn diese erledigt sind, beginnt das Nachdenken über Visionen. Der Weg sollte umgekehrt verlaufen.“ In Zeiten knapper Mittel und schrumpfender Mitarbeiterzahlen müssen weniger Priester größere pastorale Räume versorgen. Prof. Zulehner zufolge kommt der Mitarbeit und der Mitverantwortung der einzelnen Christen dabei eine hohe Bedeutung zu. Prof. Dr. Paul M. Zulehner (Jahrgang 1939) ist einer der renommiertesten europäischen Pastoraltheologen. Bis zum Jahr 2007 war er Dekan der theologischen Fakultät der Universität Wien.

Votum solemne am Freitag in der Kathedrale

Luxemburg. Zur Erneuerung des „Votum solemne“ findet am kommenden Freitag, dem 10. Oktober, um 15 Uhr in der Kathedrale eine feierliche Eucharistiefeier statt. In schwerer Zeit erwählte der Provinzialrat von Luxemburg am 27. September 1666 die Trösterin der Betrübten zur Patronin der Stadt Luxemburg. Am 5. Oktober schloss sich der Schöffenrat der Stadt durch einen eigenen Erwählungsakt dieser Entscheidung an. Diese Erwählung wurde am Sonntag, dem 10. Oktober 1666, in der damaligen Jesuitenkirche (heute Kathedrale) feierlich verkündet und öffentlich von allen bestätigt. Dabei wurden die Schlüssel der Haupttore von Luxemburg der Muttergottes anvertraut. Jedes Jahr am Schlusssonntag der Oktave wird die Erwählung erneuert. Aber auch der Jahrestag, der 10. Oktober, wird jährlich auf Initiative der „Action catholique des femmes du Luxembourg“ (ACFL) hervorgehoben. Während der Messe des „Votum Solemne“ wird die Erwählung der Trösterin zur Patronin der Stadt erneuert. Die ACFL lädt alle Geistlichen, die an der Feier teilnehmen können, ein, zu konzelebrieren.

Tägliches Rosenkranzgebet in der Kathedrale

Luxemburg. Der Oktober wird von der Kirche auch als Rosenkranzmonat bezeichnet. Von montags bis freitags wird deshalb um 17.30 Uhr in der Kathedrale von Luxemburg der Rosenkranz gebetet (bis zum 31. Oktober). Alle sind eingeladen, in die „Schule Mariens“, wie Johannes Paul II. das Rosenkranzgebet bezeichnete, einzutreten und sich durch die „süße Gebetsschnur, die uns an Gott bindet“ in Verbundenheit mit den zahlreichen Anliegen unserer Zeit zu vernetzen.

Computerkurs für Computermuffel

Zwölf mal zwei Stunden ab Januar 2015

Luxemburg. Der Einstieg in die Computerwelt kann richtig Spaß machen. Speziell für Menschen, die sich mit dem ersten Schritt in die neuen Medien schwer tun, hat die „ErwuesseBildung“ eine Methode entwickelt, bei der auch „Computermuffel“ zu begeisterten Mausklickern werden. Die maximal sechs Teilnehmer arbeiten mit einer speziell für diesen Kurs ausgearbeiteten Kursunterlage, in der Schritt für Schritt der Umgang mit dem Computer erklärt wird.

Das Programm reicht vom ersten Mausklick über das Schreiben und Speichern von Texten bis hin zu Internet und E-Mail. Auch werden Informationen aus dem Internet (Bild und Text) in Word-Dokumenten verarbeitet und in Form gebracht. Im Kurs enthalten ist der „Internetführerschein“, der mit einem Zertifikat des Erziehungsministeriums ausgezeichnet wird. Zusätzlich zu den Kursen und ohne Aufpreis werden individuelle „Nachhilfestunden“ und Wiederholungskurse angeboten.

Die Teilnehmer können eine Broschüre mit einer detaillierten Beschreibung aller gelernten Techniken erwerben. Kurssprache ist Luxemburgisch. Die Unterlagen sind auf Deutsch, die Computersprache ist Französisch. Geschult wird auf Windows 8 und Word 2013. Unkostenbeitrag: 72 Euro. Die Kurse bestehen aus zwölf Modulen à zwei Stunden. Sie richten sich nach den Schultrimestern, während den Schulferien ist die Internetstube geschlossen. Die Kurs-Termine 2015:

- Kurs 152000i: **dienstags von 15.30 bis 17.30 Uhr** am 06.01, 13.01, 20.01, 27.01, 03.02, 10.02, 24.02, 03.03, 10.03, 17.03, 24.03 und 31.03.2015
- Kurs 152010i: **dienstags von 18.30 bis 20.30 Uhr** am 06.01, 13.01, 20.01, 27.01, 03.02, 10.02, 24.02, 03.03, 10.03, 17.03, 24.03 und 31.03.2015
- Kurs 152020i: **mittwochs von 10 bis 12 Uhr** am 07.01, 14.01, 21.01, 28.01, 04.02, 11.02, 25.02, 04.03, 11.03, 18.03, 25.03 und 01.04.2015
- Kurs 152030i: **mittwochs von 15.30 bis 17.30 Uhr** am 07.01, 14.01, 21.01, 28.01, 04.02, 11.02, 25.02, 04.03, 11.03, 18.03, 25.03 und 01.04.
- Kurs 152040i: **donnerstags von 10 bis 12 Uhr** am 08.01, 15.01, 22.01, 29.01, 05.02, 12.02, 26.02, 05.03, 12.03, 19.03, 26.03 und 02.04.2015
- Kurs 152050i: **donnerstags von 16 bis 18 Uhr** am 08.01, 15.01, 22.01, 29.01, 05.02, 12.02, 26.02, 05.03, 12.03, 19.03, 26.03 und 02.04.2015.

Abgehalten werden die Kurse im „Convict“ bei der Erwuesse-Bildung (5, av. Marie-Thérèse, Luxemburg). Anmeldung: montags bis freitags von 10 bis 12 und 13 bis 17 Uhr per Tel. 44 74 3-340.

- **www.ewb.lu**

Le CSV est opposé aux questions du référendum

LUXEMBOURG - Le principal parti d'opposition s'était déjà ému du référendum et des questions qui y seront posées. «Une tribune pour les populistes et les xénophobes», craignent les dirigeants. Hier, le CSV s'est positionné contre le vote à 16 ans, la limitation des mandats ministériels à 10 ans et contre le droit de vote des étrangers. En échange, Claude Wiseler et Gilles Roth proposent d'assouplir l'accès à la nationalité luxembourgeoise.

OPGEPIKT

Barbecue

Brutzel. Beim großen Barbecue der EU-Kommissionsanwärter im Europaparlament mieft es bereits ordentlich verkokelt. „Das „System Juncker“ steht auf der Kippe“, alarmiert bereits der „Wort“-Leitartikler, der den ganzen Prozess mit dem Spießrutenlauf vergleicht: „Zwar kommt es nicht zu Handgreiflichkeiten - die auch noch „Grillen“ genannten Kommissar-Hearings erinnern jedoch zumindest verbal an die Gott sei Dank abgeschaffte Züchtigung berauschter Soldaten“. Tja, wir sind uns gar nicht so sicher, ob es am Ende nicht doch zu Handgreiflichkeiten kommt, wenn das EP am 22. Oktober den Chef und einen Teil seiner Mannschaft möglicherweise in die Verlängerung schickt. Arg verbal handgreiflich wurde gestern der frisch gebackene CSV-Fraktionschef, welcher der Majorität Populismus und Hypokrisie vorwarf, weil sie sich erdreiste, dem Volk verfassungsrechtlich relevante Fragen zu stellen, welche die CSV verneint. Doch da selbst die größte Oppositionspartei nicht die gesamte Wählerschaft repräsentiert, ist Wiselers Wettern eigentlich völlig unerheblich, nicht wahr? Schließlich ist keine Partei der Chef, sondern die Bürger. Auch wenn deren Entscheidung nach sich zieht, dass zum Beispiel die CSV ihre Positionen wird ändern müssen. Gelebte Demokratie.

CLAUDE KARGER begrüßt mehr Demokratie.

„Amateurhaft und unprofessionell"

CSV mit viel Kritik am konsultativen Referendum

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Wir finden, dass dieses Dossier auf eine amateurhafte und unprofessionelle Art und Weise angegangen wurde, sowohl was die Methode als auch den Inhalt angeht", sagte Claude Wiseler gestern zusammenfassend zum konsultativen Referendum und den vier Fragen, zu denen sich das Volk Anfang nächsten Jahres äußern wir. Zu den vier Fragen gab es von Seiten der CSV gestern aus verschiedenen Gründen viermal ein „Nein", hinzu kommen prinzipielle Bedenken. Die Übung, zu bestimmten Themen der parlamentarischen Aktualität Stellung zu beziehen, will die Fraktion der CSV indes künftig öfter machen.

Weil es sich beim Referendum um ein wichtiges Instrument in der Geschichte des Landes handele, führte der CSV-Fraktionsvorsitzende aus, müsse es auch dort eingesetzt werden, wo es um essentielle Fragen geht. Einverstanden ist die CSV lediglich mit einem bindenden Referendum, um den überarbeiteten Verfassungstext letztlich anzunehmen.

Die Fragen zum fakultativen Wahlrecht ab 16 Jahren bzw. die Begrenzung der Ministermandate auf zehn Jahre seien zwar interessante Themen, stünden allerdings weder im Zentrum der luxemburgischen Politik, noch entsprächen sie den Sorgen und Problemen der Bevölkerung.

Bei den Themen Ausländerwahlrecht und Finanzierung der Gehälter der Priester sei die Wichtigkeit der Themen wiederum gegeben. Das Ausländerwahlrecht zur Referendumsfrage hochzustilisieren sei allerdings gefährlich für den sozialen Zusammenhalt. Claude Wiseler qualifizierte das Referendum in dieser Frage als „extrem gefährlich". Das Thema Staat/Kirche müsse sicherlich diskutiert werden. Die isolierte Frage zu den Gehältern der Pfarrer trage der Komplexität des Themas allerdings nicht Rechnung und sei demnach für eine Volksbefragung ungeeignet. Die Frage nach dem „Warum" des konsultativen Referendums und der Auswahl der Themen beantwortete Wiseler indes so: „Et geet eenzeg an eleng dorëms, do, wou ee keng konstitutionell Majoritéit huet, d'CSV ze ëmgoen". Diese Vorgehensweise sei populistisch und hypokritisch.

Gilles Roth und Claude Wiseler: Die CSV warnt davor, dass die Frage zum Ausländerwahlrecht vo Rechtspopulisten missbraucht werden könnte

Foto: Alain Rischa

Nein zum Ausländerwahlrecht, stattdessen vereinfachter Zugang zur Nationalität

Beim Ausländerwahlrecht bleibt die CSV bei ihrer Position von vor den Wahlen. Gilles Roth erklärte: „Für uns ist klar: Wer an den Nationalwahlen teilnehmen will, muss die Luxemburger Nationalität haben". Die CSV schlägt vereinfachte Bedingungen vor, „ouni datt mer awer wëllen d'Lëtzebuerger Nationalitéit bradéieren"; gleichzeitig müsse man auf die Beherrschung des Luxemburgischen pochen. Die Bedingungen zum Erhalt der luxemburgischen Nationalität sollen folgendermaßen erleichtert werden: Die Residenzdauer von sieben auf fünf Jahre mit der Möglichkeit von Unterbrechungen senken , im Falle einer Heirat mit einem luxemburgischen Staatsbürger wären drei Jahre vorstellbar. In Luxemburg geborene oder aufgewachsene Kinder sollen mit 18 Jahren durch eine einfache Erklärung die Nationalität annehmen können. Bei den Sprachentests könne man indes über Kompensierungsmodalitäten zwischen verschiedenen Sprachkompetenzen nachdenken. Auch ohne Sprachkenntnisse sei der Erwerb der Nationalität denkbar. Voraussetzung wäre in diesem Fall eine Aufenthaltsdauer von 20 Jahren.

Gilles Roth et Claude Wiseler ont tiré à boulets rouges sur le projet de référendum du gouvernement, dont ils jugents qu'il agit en amateur.

«On se moque du monde»

Le CSV continue de dire tout le mal qu'il pense du référendum et des 4 questions auxquelles les électeurs devront répondre.

Claude Wiseler fustige l'amateurisme du gouvernement qui pose des questions «ridicules» tout en essayant de forcer la main du principal parti de l'opposition.

De notre journaliste
Geneviève Montaigu

Claude Wiseler, désormais président de la fraction CSV au Parlement, ne se lasse pas de tirer à boulets rouges sur le projet déjà bien avancé du référendum. Il n'était pas surprenant de l'entendre répondre «non» aux quatre questions qui seront posées aux électeurs l'année prochaine.

«**C'est ridicule d'interroger les électeurs sur la durée des mandats ministériels. Nous ne voyons pas pourquoi il faut priver les gens de voter pour quelqu'un. Si on ne veut pas d'un homme politique, il suffit de ne pas voter pour lui. Ici, on met de côté l'expérience et on se prive des compétences. Quand François Bausch déclare à la radio qu'après dix années, vous êtes fatigué, je pense plutôt que lui, après dix mois, parle avec expérience et il doit être très fatigué aussi. On se moque du monde!**», raille Claude Wiseler.

Hier matin, le principal parti de l'opposition a jugé la démarche du gouvernement «**hypocrite et populiste**». Ce référendum ne sert qu'à contourner le problème de majorité des deux-tiers, nécessaire à toute modification de la Constitution. Or, sans le CSV, cette majorité n'existe pas. La consultation prévue l'année prochaine apparaît comme un moyen de pression sur le CSV qui est loin d'approuver les quatre questions posées. «**Nous ne sommes pas opposés au principe d'un référendum sur la réforme constitutionnelle mais nous estimons les questions ridicules et vagues**», explique Claude Wiseler.

«Tout ceci est de l'amateurisme»

Le droit de vote des mineurs en est un autre exemple, selon lui. Et cette fois, c'est Gilles Roth qui reprend le flambeau pour dire tout le mal qu'il pense de cette initiative. Le CSV ne voit pas bien comment admettre que certains droits civiques puissent être acquis dès l'âge de 16 ans alors que d'autres le sont à 18 ans. Le Conseil d'État avait déjà souligné cette incohérence juridique dans un avis livré en 2010 suite à une proposition de loi du député DP Eugène Berger.

La question relative au financement des ministres des Cultes est tout aussi vague. «**Nous sommes ouverts à une discussion sur ce sujet complexe. Ce débat doit avoir lieu entre l'État et les églises pour voir quelle suite juridique lui donner. Demander aux gens s'ils sont d'avis que l'État doit à l'avenir continuer à payer les salaires et les pensions des ministres des Cultes conformément à la Constitution, c'est une question très vague! Doit-on changer les lois si la réponse est oui? Tout ceci c'est de l'amateurisme**», juge Claude Wiseler.

Quant à la question relative au droit de vote des étrangers, le CSV a déjà tout dit sur la question et sa position n'a pas changé d'un iota. Il est opposé à cette ouverture et plaide pour faciliter l'accès à la nationalité luxembourgeoise, qui règlerait plus efficacement, selon lui, la question de la participation du plus grand nombre aux élections.

LEITARTIKEL

Sie tun es immer noch

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Immerhin ein Erzbischof wurde unlängst im Vatikan in Arrest genommen. Der Pole und katholische Würdenträger Jozef Wesolowski hatte offensichtlich in der Dominikanischen Republik, wohin der Vatikan ihn als Nuntius entsandt hatte, seinen „Spaß“ mit minderjährigen Jungen.

Der Arrest im Vatikan erscheint denn auch eher als Schutzhaft: Die UN-Folterkommission forderte bereits eine harte Bestrafung, die Wesolowski in der Vatikanstadt wohl weitaus weniger spürt, als dies etwa im Land seiner unappetitlichen Taten der Fall gewesen wäre. Ein Auslieferungsabkommen zwischen dem Vatikan und der Dominikanischen Republik gibt es nicht, ebenso wenig wie zwischen dem römischen Stadtstaat und Polen ...

Nur einen Tag später setzte der Papst einen argentinischen Bruder, den langjährigen Bischof der Diözese Ciudad del Este in Paraguay, Livieres Plano, ab – aus „seelsorgerischen Gründen“, wie es hieß.

In der Tat sorgte auch dieser hohe Kirchenmann sich weniger um die Seele als um real existierende Körperteile junger Männer. Er missbrauchte junge Seminaristen während eines USA-Aufenthaltes.

Sechs Jahre nach seiner Tat suchte – so die offizielle Version des Bistums Luxemburg – der Pfarrer von Belair-Merl-Cessingen Erzbischof Hollerich auf und gestand ihm den Missbrauch einer „minderjährigen Person“, der im Jahr 2008 stattgefunden hat. Anschließend erstattete der Pfarrer vergangene Woche Selbstanzeige, wurde verhört, verbrachte eine Nacht in Untersuchungshaft und befindet sich dem Vernehmen nach inzwischen im benachbarten Ausland in einem Kloster bzw. einer Abtei. Ob die provisorische Freilassung auf die Tatsache zurückzuführen ist, dass es sich um einen Pfarrer handelt, oder ob die Tat nicht nach längerer U-Haft verlangt, wissen wir nicht, da hierüber sowohl aufseiten der Kirche als auch der Justiz Stillschweigen herrscht.

Überfällige Trennung

Der Zeitpunkt war nicht gerade günstig, da die katholische Organisation „Fir de Choix“ just zu dem Zeitpunkt mit einer Unterschriftenaktion, die sie monatelang vorbereitet hatte, ein Einlenken der Regierung in der Frage des Religionsunterrichtes in den Schulen erreichen wollte (die Regierungserklärung sieht vor, dass dieses Fach abseits aller wissenschaftlicher Erkenntnisse endlich aus den Programmen der öffentlichen Schulen verschwinden wird).

Ganz abgesehen hiervon stellt sich die Frage, ob die katholische Kirche in Luxemburg, als 2010 die ersten Fälle pädophiler Übergriffe bekannt wurden, hart genug gegen die Täter aus den eigenen Reihen vorging und milde genug gegenüber den Opfern reagierte. Die Barmherzigkeit hielt sich damals in Grenzen, und da die Verjährungsfrist bei zehn Jahren liegt, konnten die Täter juristisch damals nicht mehr belangt werden.

Die Opfer, die praktisch alle ein Leben lang psychisch unter dem teils Jahrzehnte zurückliegenden Missbrauch leiden, wurden mit vergleichsweise lächerlichen Entschädigungen abgespeist. Eine Hotline wurde eingerichtet; allerdings scheuten sich viele der wehrlosen, weil jungen Opfer damals, sich an jene Institution zu wenden, die sie gequält hatte.

Die Frage ist müßig, ob der Merl-Belairer Pfarrer sich bereits 2010 gemeldet hätte, wenn diese Reaktion klarer ausgefallen wäre.

Die Strukturen der Kirche (Zölibat, strenge Hierarchie, implizite Frauenfeindlichkeit) sind die gleichen geblieben und werden sich auch unter dem Jesuiten Franziskus kaum vorteilhaft ändern. Der Verein scheint grundlegend nicht reformfähig zu sein.

Dem Ausmaß des Leidens, das Kirchenmänner als oft ungesühnte Schuld auf sich luden, wird man auch mit wiederholt verbreiteten Hirtenbriefen (wie am Sonntag wieder geschehen) nicht gerecht.

Zur plastischen Illustrierung nachfolgend Auszüge eines von zahlreichen Schreiben, die wir 2010 erhielten, nachdem wir über wiederholten Missbrauch im Arloner Internat ISMA (von vielen Luxemburgern besucht) berichtet hatten: „Moien Här Schneider, et ass wuel dee wichtegste Bréif a mengem Liewen, deen ech Iech hei schreiwen. Ech si 45 Joer al, wor vun 1975 bis 1984 zu Arel am Internat. Nodeem ech Ären Artikel vum 23.3.2010, 'Physisch, psychisch und sexuell missbraucht', gelies hunn, si mir d'Tréine komm. Ech wor vun 1986 bis 2000 schwéierst tablettenofhängeg, wor och psychiatresch hospitaliséiert a leiden haut ëmmer nach un deem Erlieften.

Professionell ... a privat sinn ech zwar gutt ukomm, dat eent schléisst dat anert alt net aus! ... Sollt ech sämtlech Grausamkeeten, bei deenen ech dobäi wor, erzielen, bräicht ech dofir eng ganz Woch.“

Oppositionspartei sagt Nein zu den vier Fragen des Verfassungsreferendums

CSV spricht von Populismus und politischem Unfug

Die Oppositionspartei CSV spricht sich gegen das von der Regierung im nächsten Jahr geplante Verfassungsreferendum mit seinen vier Fragen aus. Sie spricht von Populismus und politischem Unfug.

Die Fragen zur Finanzierung der Kirchen oder zum Wahlrecht für Nicht-Luxemburger seien viel zu wichtig, um sie der Gefahr einer möglichen populistischen Handhabung auszusetzen. Die CSV ist bereit, über die Finanzierung der Kirchen zu reden, so Fraktionschef Claude Wiseler gestern. Dies jedoch in einem allgemeinen Rahmen, so wie zurzeit in den Diskussionen zwischen Ministerien und Kulten. In dem Referendum werde jedoch nur ein Teilaspekt zur Diskussion gestellt. Das sei eine extreme Vereinfachung, die der Komplexität des Problems nicht Rechnung trage. Zudem wisse man nicht, was denn die Konsequenzen der Frage sein sollen, egal, ob man mit Ja oder mit Nein antworte. Das Vorgehen der Regierung sei populistisch, unseriös und politischer Unfug. Sowohl von der Methode als auch vom Inhalt her.

Wahlrecht nur über die Nationalität

Die CSV ist auch dagegen, Jugendlichen ab 16 Jahren ein Wahlrecht zuzugestehen, das sie nutzen können, aber nicht müssen. Vor allen Dingen weil man erst im Alter von 18 Jahren zivil und strafrechtlich großjährig werde. Dies habe auch der Staatsrat bereits im Jahre 2010 so gesehen. Zudem bestehe in Luxemburg Wahlpflicht. Ein fakultatives Wahlrecht sei daher zurzeit fragwürdig. Zuerst sollte die politische Bildung in den Schulen ausgebaut und eine Aufwertung des Jugendparlaments angegangen werden.

Das Wahlrecht für Nicht-Luxemburger, eine dritte Frage beim Referendum, kann für die CSV nur über die Annahme der Luxemburger Nationalität zugestanden werden. Weil man jedoch eine stärkere Beteiligung der Nicht-Luxemburger am politischen Leben will, sollte der Zugang zur Nationalität vereinfacht werden.

Die CSV schlägt vor, die Zeit, während der man in Luxemburg wohnhaft gewesen sein muss, von sieben auf fünf Jahre zu senken. Wer einen Luxemburger Ehepartner heiratet, könne bereits nach drei Jahren einen Antrag stellen. Kinder, die in Luxemburg geboren sind, sollen ab 18 Jahren automatisch die Nationalität erhalten. Und bei den Sprachkenntnissen sollte man mehr Wert auf das Verstehen der Sprache als auf das Sprechen legen. Letztendlich sollen die Sprachkurse für Leute, die 20 Jahre im Lande wohnen, entfallen.

Keine Dreiviertel-Mehrheit

Die vierte Referendum-Frage, ob Minister nach zwei Mandaten ausscheiden sollten, ist für die CSV nicht zu Ende gedacht. Vor allen Dingen jedoch würden hierdurch die Rechte der Wähler eingeschränkt. Eine Volksbefragung sollte man nur in wesentlichen Fragen erwägen, so Wiseler, der die CSV auch als Ziel einer Regierungsattacke sieht. Das konsultative Referendum sei nur ein Mittel, mit dem die Regierung den Druck auf die CSV erhöhen wolle, da sie selber über keine Dreiviertel-Mehrheit verfüge, die zur Verfassungsänderung benötigt werde. Man brauche die CSV, wolle diese jedoch umgehen. Die Regierung hoffe, je nachdem, wie das Ergebnis des Referendums ausfalle, die CSV dazu zwingen zu können, auf Regierungskurs umzuschwenken.

Die Regierung spiele mit der Politik, da nicht klar sei, ob das Referendum verbindlich sei oder nicht. Da sie sich nicht festlege, habe man den Eindruck, dass sie sich vorbehalte, das Spiel abzubrechen, wenn sie sieht, dass sie verlieren wird, so Wiseler. Das sei unseriös. SeK

Perfide Argumente

Dass Marcel Kieffer im Leitartikel des Luxemburger Wort vom 25.9.2014 (Titel: Eine perfide Taktik) die katholische Kirche laut dem Motto „Angriff ist die beste Verteidigung“ in Schutz nimmt, kann man verstehen. Schließlich ist das Bistum (Besitzer des LW) indirekt sein Arbeitgeber.

Mit extrem grobem Geschütz wird die aktuelle Regierung und Premier Bettel beschossen. Zitate: „Beschwichtigende Tiefstapelei, gönnerhafte Rhetorik, Mantel von tolerant und solidarisch anmutendem Reformwillen, überzogen gönnerhafte Senkung des Wahlalters, anbiederungsschwangere Offerte zur Selbstbeschränkung bei der Ausübung politischer Mandate, Ausgrenzung und Entzug von Freiheit und anerkennendem Respekt, Unschuldspose dieser Koalition, der Bürger wird durch Referenden als Mittel zum Zweck missbraucht, perfider Anschlag auf die kulturhistorische Identität der Luxemburger, Angriff auf das elementare Recht, seine Religion frei und ungehindert auszuüben, …

Das nennt man eine Sammlung perfider Argumente. M. Kieffer meint auch, die Frage über die Trennung von Kirche(n) und Staat sei ein mit versteckter Vehemenz betriebener Versuch der Präkarisierung einer sich seit jeher (?) in den Dienst aller (?) Mitmenschen stellenden Kirche.

Seit „jeher“ wurden im Namen von Gottheiten, von Religionen jedweder Couleur Millionen von Menschen umgebracht, gefoltert und gedemütigt, auch von christlichen Religionen. Dass es auch wohltätige Ableger gibt (z.B. Caritas), stellt niemand in Abrede, auch wenn man bei diesen Vereinigungen das Handeln hinterfragen darf und soll.

Die Regierung liegt richtig, wenn sie per Referenden die direkte Demokratie wie in der Schweiz einführt, auch wenn es „nur“ konsultative Referenden sind. Dass die Regierung im Voraus ihre Meinung zu den gestellten Fragen kundtut, ist doch ein normaler Vorgang. Vor und nach dem Referendum soll und wird ja mit den betroffenen Vereinigungen, in diesem Fall die katholische Kirche, verhandelt werden, um, je nachdem wie das Resultat der Befragung ausfällt, einen beide Seiten zufriedenstellenden Kompromiss zu finden.

Ja, jeder hat das Recht, seine Religion weiterhin frei und ungehindert auszuüben, aber dann soll er bitte helfen, diese Religion zu finanzieren. Der Staat sollte in religiösen Fragen neutral bleiben und die frei gewordenen Gelder für dringendere Probleme einsetzen: Ankurbelung der Wirtschaft, Bekämpfung der Arbeitslosigkeit, Bildung, Forschung usw.

Charles Rolling

Verfassungsreferendum

Nein. Nein. Nein. Nein.

CSV lehnt vier Referendumsfragen ab und wirft der Regierung vor, Druck auf sie ausüben zu wollen

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die CSV ist prinzipiell für Volksbefragungen. Den vier von der Regierung geplanten Referendumsfragen aber verweigert sie ihre Zustimmung und reicht auch keine zusätzlichen Fragen ein. Die Formulierung der Fragen sei pauschal und lasse nicht erkennen, „welche Konsequenzen sich aus der Antwort ergeben, weder aus einem Ja, noch aus einem Nein“, so CSV-Fraktionschef Claude Wiseler gestern bei einer Pressekonferenz.

CSV-Fraktionschef Claude Wiseler *(r.) und der Abgeordnete Gilles Roth wollen sich nicht unter Druck setzen lassen.* (FOTO: TANIA FELLER)

Die CSV verweigert den vier vorgeschalteten Referendumsfragen ihre Zustimmung. Die Fragenformulierung sei ungenau und die Antwort, egal ob Ja oder Nein, auf vielfältige Weise interpretierbar, sagte gestern der Fraktionschef der CSV und warf der Regierung einen unseriösen und amateurhaften Umgang mit dem Verfassungsreferendum vor.

Zum Inhalt: Die Begrenzung der Dauer der Ministermandate und das Herabsetzen des Wahlalters auf 16 Jahre sind nach Auffassung der CSV nicht referendumstauglich. In einer repräsentativen Demokratie sollten die Volksvertreter bei solchen Fragen ihrer Verantwortung nachkommen und selbst entscheiden.

Bei den Ministermandaten vertritt die CSV die Meinung, dass man den Wähler entscheiden sollte, von wem er vertreten werden möchte. „Begrenzt man die Dauer, nimmt man ihnen dieses Recht weg“, argumentierte Wiseler. Hier werde auf unehrliche Art und Weise ein Problem hochstilisiert, „das keines sei“. Im Übrigen mute es höchst sonderbar an, Volksvertretern nach einer mehrmonatigen Pause die Möglichkeit zuzugestehen, wieder von Neuem in den Kreislauf einzusteigen. Für Wiseler ist Erfahrung ein unverzichtbares Element im Politgeschäft. Als ehemaliger Minister könne er die Aussage der jetzigen Regierung, nach einer zehnjährigen Amtszeit als Minister gingen einem die Puste und die Ideen aus, nicht bestätigen.

Für das Nein zum Herabsetzen des Wahlalters auf 16 Jahre führt die CSV rein rechtliche Gründe an. „In Luxemburg ist man erst mit 18 Jahren im Besitz seiner zivilen, politischen und strafrechtlichen Rechte“, so Gilles Roth. In Anbetracht dieser Tatsache sei es inopportun, 16-Jährigen das fakultative Wahlrecht zuzugestehen. Zudem untergräbt nach Auffassung der CSV das fakultative Wahlrecht das Prinzip der Wahlpflicht.

Die Christlich-Sozialen sprechen sich für die politische Teilhabe der Nicht-Luxemburger aus, indem sie den Zugang zur Luxemburger Staatsbürgerschaft vereinfachen wollen. Mit ihrem Fünf-Punkte-Vorschlag aber stieß die CSV bei der Regierung auf taube Ohren. Sie versteht ihren Vorschlag als ernst zu nehmende Alternative und will ihn nun als Gesetzesvorschlag im Parlament einreichen.

Eine komplexe Angelegenheit

Auch die Neuregelung des Verhältnisses zwischen dem Staat und den Religionsgemeinschaften ist nach Dafürhalten der CSV eine komplexe Angelegenheit, die man nicht einzig und allein auf die Frage der Finanzierung der Kultusdiener reduzieren könne. „Die momentane Fragestellung wird der Komplexität des Themas keineswegs gerecht“, sagte Wiseler. „Die Regierung muss alle Einzelheiten im Gespräch mit den Religionsgemeinschaften klären und mit ihnen eine Einigung finden, die den ganzen Inhalt betrifft und sich nicht auf eine einzige Frage beschränkt, deren Konsequenzen nicht absehbar sind“, so Wiseler.

Für Verfassungsänderungen ist eine Zwei-Drittel-Mehrheit, also die Zustimmung der CSV, notwendig. Die Christlich-Sozialen werfen der Regierung vor, den Weg der Referenden zu wählen, um Druck auf die CSV ausüben und deren Zustimmung zu erzwingen zu Dingen, „bei denen wir inhaltlich und programmatisch anderer Meinung sind“, so Wiseler. Wird die CSV ihr Nein beim Ausländerwahlrecht aufgeben, wenn die Bürger sich dafür aussprechen? Auf eine verbindliche Antwort wollten die Christlich-Sozialen sich gestern nicht festlegen. „Wir warten die Fragestellung und das Ergebnis ab“, sagte Wiseler. Immerhin mache es einen Unterschied, ob es sich um ein knappes oder ein klares Ja handle.

Trennung von Kirche und Staat

Auch Trennung von Sport und Kultur vom Staat?

Die Trennung von Kirche und Staat ist ein Ziel unserer aktuellen Regierung; dies wird aller Wahrscheinlichkeit nach auch so kommen. Nun hat Herr Patrick Gengler aus Beles im Luxemburger Wort vom 20. September einen Leserbrief veröffentlicht, wonach man im Rahmen der Religionsdebatte auf die Idee kommen könnte, der Staat könne sich auch von den Lebensbereichen Sport und Kultur trennen, denn auch sie seien, wie die Religion, Privatsache. Ich möchte mich im Folgenden zunächst mit finanziellen Auswirkungen dieser möglichen Trennungsorgie für uns steuerzahlende Bürger befassen. Beginnen wir mit Kirche und Staat.

Der Staat will für sein derzeitiges, ehemals von den Kirchen konfisziertes Eigentum (Gotteshäuser, Pfarrhäuser, Grundstücke und noch mehr) nicht mehr zuständig sein, für dessen Erhalt und Pflege er Jahr für Jahr viel Geld auszugeben habe. Wird dieser Wunsch des Staates Realität, hat er in Zukunft weniger Ausgaben. Der Staat will auch die Gehälter der Kirchenoberen, der Religionslehrer(innen) usw. nicht mehr bezahlen mit der Folge, dass er nochmals weniger Ausgaben hat. (Man muss allerdings bedenken, dass die Entlassenen sich gegebenenfalls bei der Adem melden und dann Arbeitslosengeld bzw. RMG erhalten.)

Und wie hat der Staat bis heute diese Ausgaben, die in Zukunft wegfallen, finanziert? Durch Steuereinahmen. Egal: Ob gläubig aktiv, ob gläubig und nicht aktiv, ob ungläubig, ob Kirchenhasser, alle finanzieren heute mit ihren Steuern die Kirchen mit. Da dies in Zukunft nicht mehr der Fall sein soll, muss der Staat für alle Steuerzahler sein Steueraufkommen in dem Umfang reduzieren, in dem er durch die Trennung von Kirche und Staat an Ausgaben einspart.

Wie ist es nun mit dem Sport? Sport ist Privatsache. Stimmt das? Dies stimmt genauso wenig wie die Behauptung, Religion ist Privatsache. Die überwiegende Mehrheit unserer steuerzahlenden Bevölkerung ist sicherlich der Überzeugung, dass der Schulsport ein Muss ist, dass auch Erwachsene zum Sport angehalten werden müssen. Schon die alten Römer wussten: Sport fördert nicht nur die Gesundheit, sondern auch den Geist. Und deshalb muss der Staat Infrastrukturen schaffen und Betreuer zur Verfügung stellen, die diese Art des Sporttreibens ermöglichen.

Wie steht es aber mit dem Vereinssport? Als Beispiel Fußball in meinem Wohnort Differdingen: Es gibt nach meiner Kenntnis vier Fußballarenen (genau so viele wie Kirchen), angefangen vom einfachen Fußballplatz bis hin zum aktuell modernsten Stadion in Luxemburg. Nehmen wir mal an, es gibt insgesamt etwa 20 Fußballmannschaften mit 15 bis 20 Spielern pro Mannschaft, so errechnen sich 300 bis 400 Fußball-Aktive, eine Anzahl, die nicht größer wäre als die in Differdingen gläubigen Aktiven. (Bitte nicht mit den lächerlichen Zuschauerzahlen argumentieren, sonst kommt die Zahl der Gläubigen und nicht Aktiven als Gegenargument.)

Und für diese Fußballaktiven stellt der Staat, in diesem Fall die Gemeinde Differdingen, zur Verfügung: wertvolle Ländereien, Tribünen, Umkleidekabinen, Pflege und Erhalt der Plätze und Anlagen, Strom, Wasser und nicht zuletzt das jährliches Vereinssubsid. Alle diese Ausgaben streichen und die Steuern senken? Wie ist die Situation in den umliegenden Ländern? Gehören die Stadien dort auch dem Staat?

Man kann ähnliche Gedankenspiele auch für den Lebensbereich Kultur vollziehen. Zum Beispiel wäre es für uns Steuer bezahlende Bürger sehr interessant zu wissen, was der Staat und seine Gemeinden Jahr für Jahr an Finanzmitteln nicht nur für den Aufbau, sondern auch für den laufenden Betrieb und den Erhalt der noch immer wachsenden Anzahl von Kulturstätten bereitstellen muss.

Wenn das Luxemburger Wort in seiner Ausgabe vom 25. Septembre richtig berichtet, so hat Frau Kulturministerin Maggy Nagel die „kostspieligen Konzertreisen“ des OPL bereits gestrichen, denn es sei nicht nötig, im Ausland als „musikalischer Botschafter“ zu gelten. All die möglichen Konsequenzen aus einer Trennung von Kultur und Staat zu überdenken, „überlasse ich der Fantasie des Lesers dieser Zeilen“, Diktum von Herrn Patrick Gengler in seinem Leserbrief vom 20. September.

Was ist eigentlich der tiefere Grund für die mögliche Trennungsorgie der aktuellen Regierung? Die dominierende Partei ist in der Regierungskoalition die liberale Partei, besser gesagt die neo-liberale Partei. Das Credo der Neoliberalen ist vereinfacht und zusammengefasst: so wenig Staat wie nur möglich. Denn laut dem Chefideologen der Neoliberalen, Friedrich August von Hayek, führen die gutgemeinten Eingriffe des Staates in die Lebensbereiche des einzelnen Bürgers zur ideologischen Indoktrination, der Etablierung eines repressiven Herrschaftsapparates und somit letztendlich zur Abschaffung von Rechtsstaat und Demokratie, nachzulesen in seinem Buch „Der Weg zur Knechtschaft“, schon vor genau 70 Jahren erschienen.

Nun gibt es, Gott sei es gedankt, auch andere Parteien, mit einer anderen Ideologie. Kann die Partei der Sozialdemokraten den Neoliberalen in unserer aktuellen Regierung Paroli bieten? Zurzeit scheint mir dies nicht so. Hoffentlich müssen nicht eines Tages wir Bürger feststellen: Die Ausbootung der Christlich-Sozialen Partei war ein gravierender Fehler.

Jos. Schürr

Der Beitrag von Patrick Gengler ist auf www.wort.lu in der Rubrik „Leserbriefe“ nachzulesen.

CSV an Regierung:

Ihr biegt uns den Arm nicht mit euren Referendumsfragen!

Die adr forderte vorgestern Klartext von der CSV. Den lieferten gestern Claude Wiseler und Gilles Roth der Presse: mit der unprofessionellen und populistischen Vorgangsweise wird es der Regierung nicht gelingen, über den Umweg eines konsultativen Referendums die Stimmen der CSV-Abgeordneten für eine Verfassungsänderung zu bekommen, mit der die CSV eigentlich nicht einverstanden ist. Die Regierung hat keine Zweidrittelmehrheit für eine Verfassungsänderung und wird sie so auch nicht bekommen.

Aber wie sagte einst Felix Braz so schön im Parlament, als es um ein Tram-Referendum ging: wenn wer in parlamentarischen Debatten keine Zustimmung findet, wird das Referendum entdeckt. Alles klar!

Wobei die CSV sowieso grundsätzlich der Meinung ist, Referenden dürfe es nur bei »essentiellen Fragen« geben wie bei den drei bisherigen (Monarchie, Maulkorbgesetz, EU-Verfassung). Deshalb habe sie auch keine Zusatzfragen zu den vier der Regierung. Klar sei, daß es nach dem 1. Votum der Verfassung in der Chamber als 2. Votum ein Referendum geben müsse – also eines mit Entscheidungskraft.

Damit es zu einem 1. Votum mit Zweidrittelmehrheit kommt, müßte der Weg weitergegangen werden, wie er zuvor in der Institutionenkommission unter dem Vorsitz von Paul-Henri Meyers (CSV) gegangen wurde, um zu einem Konsens zu kommen. Den könne es nur bei einem Aufeinanderzugehen geben, nicht über externe Druckausübung. Das also ist der alternative CSV-Weg als Angebot an die Regierung.

Wahlrecht geht nur mit Nationalität

Statt dem komplizierten Modell der Regierung fordert die CSV eine Vereinfachung des Zugangs zur Nationalität, wobei es ihr nicht auffällt, daß das ziemlich dem entspricht, was Justizminister Braz kürzlich bei der OGB-L-Ausländerabteilung angekündigt hat.

(Fortsetzung Seite 11)

Ihr biegt uns den Arm nicht mit euren Referendumsfragen!

(Fortsetzung der Seite 3)

Das wird lustig, wenn die CSV jetzt einen Gesetzesvorschlag einbringt und Braz ein fast gleichlautendes Gesetzesprojekt mit einer Residenzklausel von 5 statt 7 Jahren, die auch nicht mehr am Stück ohne Unterbrechung sein müssen. Für mit Luxemburgern Verheiratete soll's schon nach 3 Jahren gehen. Bei in Luxemburg Geborenen soll es mit 18 den Zugang durch Erklärung bei der Gemeinde geben. Nach 20 Jahren soll's ohne Sprachenerfordernis gehen, davor soll im Sprachtest kompensiert werden können zwischen Ausdruck und Verstehen. Das wird wohl der Hauptunterschied zwischen CSV und Regierung sein. Tolle Alternative!

»Erfahrung & Experienz«

Die Begrenzung der durchgehenden Amtszeit für Minister auf 10 Jahre findet die CSV populistisch, umso mehr es nach einer Pause von 6 Monaten mit einer neuen 10-Jahres-Periode wieder losgehen könnte. Da werde ein Problem hochstilisiert, das keins sei, umso mehr »Erfahrung und Experienz« im Amte hilfreich sei. »Den Avenir läit an der Zukunft«, wie mal wer gesagt hatte, obwohl die nicht Französisch-Professor war wie Claude Wiseler!

Nein zum Wahlrecht mit 16

Wohl könne man mit 15 einen Arbeitsvertrag unterschreiben und mit 17 zur Armee, straf- und zivilrechtlich großjährig werde man erst mit 18, und auch da darf erst geheiratet werden. Deshalb dürfe es kein fakultatives Wahlrecht mit 16 geben, umso mehr in Luxemburg Wahlpflicht besteht: das werde sonst ausgehöhlt. Wir erlauben uns zu fragen, ob das nicht faktisch längst der Fall ist, da seit dem Zweiten Weltkrieg niemand mehr fürs Fernbleiben bestraft wurde. Da fiel Gilles Roth nichts anderes ein als die Bereitschaft nachzudenken, ob die Strafen im Strafrecht bestehen bleiben sollen, die nicht ausgesprochen werden, und eventuell durch Verwaltungsstrafen ersetzt würden. Ein echt obrigkeitsstaatlicher Vorschlag!

Rettet die Gehälter der »ministres des cultes«!

Überraschung, die CSV ist bereit über die Kirchenfinanzierung zu reden, aber nicht so, denn die derzeit bekannte Frage »stellt die Komplexität des Problems nicht in Rechnung«. Es werde mit ihr nicht klar, wo was im Gesetz oder in der Verfassung zu ändern sei bei Ja oder Nein.

Schön. Einstweilen bleibt's dabei, daß die Steuergelder von nicht obskurantistisch Veranlagten für die Bezahlung von religiösen Hokuspokus-Beamten mit aufkommen. Und wie zuvor erläutert gibt es keine Verfassungsänderung gegen den Willen der CSV. Aus die Maus, die Finanzen der Religionsgemeinschaften sind auf Kosten des Budgets gerettet, bis CSV und adr zusammen unter der Sperrminorität von 20 Mandaten zu liegen kommen. Das ist jedenfalls die wesentliche Erkenntnis der gestrigen Pressekonferenz!

Ansonsten ist noch zurückzubehalten, daß die CSV auf dem Recht auf Stellungnahme der Fraktion(en) nach der Deklaration der Regierung laut Artikel 80 des Chamber-Reglements am 14. Oktober im Anschluß der Bettel-Rede besteht.

jmj

Un père franciscain capturé

Un père franciscain et une vingtaine de chrétiens ont été capturés en Syrie par le Front Al-Nosra, la branche syrienne d'Al-Qaïda, a indiqué l'ordre franciscain hier.

Depuis leur capture dans la nuit de dimanche à lundi dans le village de Qounya (nord-ouest) près de la frontière turque, l'ordre franciscain est sans nouvelles de Hanna Jallouf, curé de Qounya, et de ses paroissiens. Selon des sources locales, les hommes qui ont capturé le père et les villageois les ont accusés de collaboration avec le régime de Bachar al-Assad. Un proche de la communauté chrétienne a lui assuré que le Front al-Nosra «**était en colère contre le père Hanna parce qu'il avait refusé de leur donner une part de la récolte d'olives dans les champs appartenant au couvent**».

Le pape François en France en 2015, réaction de la CEF
Et programme du voyage à Strasbourg le 25 novembre 2014

Anita Bourdin

ROME, 7 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François a l'intention de venir en France en 2015, déclare son porte-parole, le P. Federico Lombardi, en ce jour où le Vatican publie le programme du voyage à Strasbourg, le mardi 25 novembre 2014.

Le pape tiendra un discours au Parlement européen et un autre au Conseil de l'Europe. Il fera le déplacement (828 km, 2h environ) sur un A 320 de l'Alitalia à l'aller et au retour.

Voici ce programme:

7h55 Départ de Rome - Fiumicino
10h Arrivée à Strasbourg/Entzheim
10h35 VISITE au Parlement européen, discours du pape
12h05 VISITE au Conseil de l'Europe, discours du pape
13h50 Départ de Strasbourg pour Rome - Ciampino
15h50 Arrivée à Rome - Ciampino

"D'ores et déjà, je peux vous communiquer que le Saint-Père a l'intention d'effectuer un voyage apostolique en France dans le cours de l'année prochaine, 2015", a déclaré le P. Lombardi.

La réaction de la conférence épiscopale française ne s'est pas fait attendre: "Quelle joie!" s'exclame son porte-parole, Mgr Bernard Podvin.

Il commente, à chaud: "Scrutant avec peine dans l'actualité les heureuses nouvelles, en voici enfin une qui réchauffe le cœur, et que l'on s'empresse de propager ! Le Vatican, par la voix du Père Lombardi, confirme officiellement que le Pape sera nôtre en 2015. Quelle joie !"

Il rappelle les précédentes visites des papes (9) et souligne la responsabilité que cette visite représente : "À la suite de Jean-Paul II et de Benoît XVI dont la francophilie demeurera inoubliable, le Pape sera hôte de notre pays et de notre Église. Quel honneur et quelle responsabilité pour nous tous ! En effet, pas un des gestes et pas une des paroles du Pape François n'indiffèrent. Tout en respectant évidemment la laïcité, il nous est permis de penser que cette visite « fera grand bien chez nous ». D'ici là, notre attention se concentrera vers le Parlement Européen, où le message du Saint-Père à l'Europe ne sera pas sans nous mobiliser!"

Le pape pourrait se rendre à Paris et à Lourdes, comme Benoît XVI en 2008. Il avait été invité par le président François Hollande lors de son voyage au Vatican le 21 janvier dernier.

Ce sera une nouvelle étape des voyages pastoraux du pape après le Brésil, Israël, la Palestine et la Jordanie, la Corée, l'Albanie et Strasbourg.

En 2015 le pape se rendra aussi aux Philippines et au Sri Lanka (13-17 janvier 2015), aux Etats-Unis (Washington, en septembre), et probablement en Espagne (Avila, pour l'Année thérésienne?).

En 2016, le pape se rendra en Pologne (JMJ de Cracovie), peut-être au congrès eucharistique de Cebu (Philippines), et en 2017 au Brésil (300e anniversaire de la découverte de la statue de la Vierge d'Aparecida).

Un consistoire sur le Moyen Orient au Vatican le 20 octobre
Un message du synode aux familles du Moyen Orient

Anita Bourdin

ROME, 7 octobre 2014 (Zenit.org) - Un consistoire consacré au Moyen-Orient est convoqué par le pape François le lundi 20 octobre, au lendemain de la clôture du synode.

C'est le deuxième signal de proximité du pape et du synode en direction des familles de la région, notamment des familles persécutées ou réfugiées: au cours des interventions libres du premier jour des débats au synode, lundi soir, 6 octobre, il a été suggéré d'envoyer un message de solidarité du synode aux familles qui souffrent au Moyen-Orient. La proposition a été immédiatement proposée au vote de l'assemblée qui l'a adoptée.

Le pape avait déjà programmé ce consistoire pour différentes causes de saints, mais il le consacrera aussi au Moyen Orient, dans le sillage de la réunion à Rome, la semaine dernière, des nonces apostoliques de la région.

La décision a été annoncée par le pape François, ce mardi matin, 7 octobre, lors de la troisième congrégation générale du synode des évêques sur la famille.

Le pape a invité tous les cardinaux qui seront à Rome, les six patriarches du Moyen-Orient et le patriarche latin de Jérusalem. Le cardinal Secrétaire d'Etat, Pietro Parolin y prendra la parole.

Face au terrorisme, les nonces du Moyen-Orient réunis à Rome ont réaffirmé l'enseignement catholique selon lequel il est "licite d'arrêter l'agresseur injuste, toujours dans le respect du droit international", mais ils affirment en même temps qu' "on ne peut pas confier la résolution du problème à la seule réponse militaire".

Ils ont invité à "partir des causes qui sont à l'origine et qui sont exploitées par l'idéologie fondamentaliste", et interpellé "les responsables religieux, chrétiens et musulmans", les appelant à "jouer un rôle important en collaborant pour favoriser le dialogue et l'éducation à la compréhension mutuelle, et en dénonçant clairement l'instrumentalisation de la religion pour justifier la violence".

Ils ont aussi dénoncé "le trafic d'armes" qui "se poursuit sans scrupules" et le trafic des personnes: "ce qui est plus grave encore, les personnes font elles-mêmes l'objet du commerce".

Au cours de leur réunion, ils ont rencontré le pape et les responsables de la curie romaine.

Le pape François a lui-même dénoncé le trafic d'armes, dès le premier jour, en mettant l'accent « sur la question du trafic d'armes qui est à la base de tant de problèmes, et sur le drame humanitaire de tant de personnes ».

Les nonces apostoliques en poste en Égypte, en Israël, en Palestine, en Jordanie, en Irak, en Iran, au Liban, en Syrie et en Turquie ont en effet été convoqués au Vatican du 2 au 4 octobre (cf. Zenit du 30 septembre 2014).

La rencontre, qui s'est déroulé à la Secrétairerie d'État, avait pour thème principal : « La présence des chrétiens au Moyen-Orient »

Vaincre la faim d'ici 2025: appel du pape François
"Une seule famille humaine, de la nourriture pour tous"

Anita Bourdin

ROME, 7 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François appelle les catholiques à se joindre à la campagne des Caritas avec l'objectif de vaincre la faim d'ici 2025.

Les 160 Caritas nationales du monde organisent en effet une semaine d'action du 12 au 19 octobre, sur le thème : « Une seule famille humaine, de la nourriture pour tous » : en finir avec la faim dans le monde est leur priorité, indique un communiqué de Caritas Internationalis. La campagne a été lancée par le pape François lui-même en décembre 2013 et elle durera jusqu'en mai 2015.

« J'encourage les fidèles à prendre part à la campagne de Caritas 'De la nourriture pour tous' et à faire entendre une voix en faveur des affamés, en particulier durant la Semaine d'action », dit le pape dans son message, qui évoque cette phrase de Jésus :"J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger". « Ces paroles de Notre Seigneur s'adressent à nous aujourd'hui, ils nous disent de ne pas tourner le dos, indifférents, quand nous savons que notre voisin a faim », insiste le pape dabs un message vidéo.

La campagne veut aussi faire pression sur les gouvernements pour que les lois défendent les droits des paysans, et en particulier des femmes paysannes, que l'on en finisse avec la spéculation sur les denrées alimentaires, et que des filets de sécurité adéquats empêchent la malnutrition infantile.

Pour le Secrétaire général de Caritas Internationalis, Michel Roy, « c'est un scandale que 800 millions de personnes aillent au lit sans avoir assez à manger. Nous avons les instruments pour en finir avec la faim d'ici 2025, agissons maintenant. »

Les Caritas se mobilisent dans plus de 50 pays, notamment pour venir en aide aux agriculteurs démunis, pour dénoncer les lois injustes qui nuisent aux petits propriétaires, et partager des expériences pour nourrir les familles.

Au Malawi, Caritas apportera des messages aux chefs gouvernementaux sur des changements qui aideraient les paysans.

Caritas Pakistan organise une compétition culinaire pour les femmes qui ont fait pousser leur propre nourriture dans le cadre de programmes Caritas.

Au Sri Lanka, des paroisses organiseront des repas communautaires avec les pauvres. Des diocèses du Panama vont approcher le gouvernement sur le droit à l'alimentation.

Au Japon, Caritas a combat le gaspillage alimentaire, tout en contribuant à acheter des semences pour les agriculteurs d'Afrique de l'Est.

Au Canada, les catholiques sont incités à signer une pétition soutenant les droits des petits agriculteurs familiaux d'utiliser, de sauvegarder et d'échanger leurs semences.

En Italie et à Chypre, Caritas participera à des courses contre la faim.

La communication de l'Évangile dans la famille aujourd'hui
Deuxième congrégation générale, 6 octobre 2014

Cardinal André Vingt-Trois

ROME, 7 octobre 2014 (Zenit.org) - "Encourager une meilleure connaissance du Magistère est une condition essentielle à la compréhension et à l'acceptation des enseignements de l'Église sur le mariage et la famille", rappelle le cardinal André Vingt-Trois qui a introduit la deuxième congrégation générale du synode sur la famille, ce lundi 6 octobre, à 16h30, en la salle du synode au Vatican. Il a introduit spécialement le témoignage de Ron et Mavis Pirola, Co-Directeurs du Conseil catholique d'Australie pour le mariage et la famille.

A.B.

Allocution du card. Vingt-Trois

Cette Deuxième Congrégation Générale sera consacrée à la communication de l'Évangile dans la famille aujourd'hui, un sujet présenté dans la première partie de l'Instrumentum laboris.

Ce matin nous concentrerons notre attention et nos débats sur les chapitres 1 et 2 qui concernent plus particulièrement 8 thèmes bien définis. Tout d'abord, dans le cadre du Chapitre 1 : Le dessein de Dieu sur le mariage et la famille (1-7), un premier thème traite de La famille à la lumière des données bibliques (1-3). Cela permet ainsi de relire les données de la Révélation sur la famille, depuis la Genèse jusqu'à son perfectionnement dans l'enseignement du Christ qui offre comme fondement de l'amour sponsal l'irrévocable fidélité divine et la participation à l'œuvre créatrice de Dieu.

Un deuxième thème nous est donné en considérant La famille dans les documents de l'Église (4-7). Au cours des siècles, l'Église n'a pas manqué d'offrir son enseignement constant sur le mariage et la famille. Plus proches de nous, les Papes Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI ont rappelé les lignes fondamentales d'une pastorale de la famille et de la présence de la famille dans la société. Encore tout récemment, Sa Sainteté le Pape François a également abordé le lien entre la famille et la foi dans son Encyclique Lumen Fidei. Le chapitre 2 : Connaissance et réception de l'Écriture Sainte et des documents de l'Église sur le mariage et la famille, nous offre les six thèmes suivants.

Tout d'abord La connaissance de la Bible sur la famille (9-10) et celle des documents du Magistère (11) qui font le pendant de ce qui est présenté au chapitre 1 et viennent le compléter en peignant fidèlement la situation au sein du peuple de Dieu. Celle-ci souligne le rôle et la responsabilité des pasteurs d'âmes qui exigent d'eux une meilleure préparation (12). En effet, même quand l'enseignement de l'Église sur le mariage et la famille est connu, beaucoup de chrétiens manifestent des difficultés à l'accepter intégralement (13).

Il faut donc des pasteurs capables de les introduire aux vérités de la foi concernant la famille, surtout pour qu'ils puissent en apprécier la profonde valeur humaine et existentielle (14) en dépit des difficultés dans l'accueil de cet enseignement en raison notamment de la fragilité des rapports interpersonnels et d'une culture ambiante qui refuse des choix définitifs, conditionnée par la précarité et par le provisoire (15-16).

Dans ce contexte, encourager une meilleure connaissance du Magistère est une condition essentielle à la compréhension et à l'acceptation des enseignements de l'Église sur le mariage et la famille (17- 19). Conscients de l'importance de ce défi, écoutons maintenant le témoignage des époux Ron et Mavis Pirola, Co-Directeurs du Conseil catholique d'Australie pour le mariage et la famille, qui nous viennent de ce grand continent où se côtoient des cultures si variées, mais toutes attentives à la voix de l'Esprit Saint, sous la protection duquel il est placé.

[Texte original: Français]

France: Le "mariage pour tous", une loi contre tous à changer
Manifestation pour la famille, dimanche 5 octobre 2014

Monseigneur Tony Anatrella

ROME, 7 octobre 2014 (Zenit.org) - Un nombre considérable de manifestants se sont déployés dans Paris ce dimanche 5 octobre 2014 révélant ainsi la révolte qui gronde des citoyens qui ne supportent plus d'être trompés par des décisions politiques qui s'attaquent et malmènent la famille. Monseigneur Tony Anatrella répond aux questions de Zenit pour analyser ce phénomène.

Monseigneur Tony Anatrella, psychanalyste et spécialiste en psychiatrie sociale, Consulteur du Conseil Pontifical pour la Famille et du Conseil Pontifical pour la Santé, et Expert auprès du Synode sur la Famille, a été parmi les premiers spécialistes au début des années 1990 à alerter l'opinion publique sur les revendications en faveur du «mariage » homosexuel et de l'adoption des enfants, et des dérives suscitées par les concepts du genre. Ces dernières années il a publié de nombreux livres sur le sujet et notamment le plus récent : « Mariage en tous genres » aux Editions l'Echelle de Jacob.

Zenit - La loi française sur le "Mariage pour tous" a été votée et elle est entrée en application : quel sens avait cette nouvelle manifestation ?

Monseigneur Tony Anatrella - D'abord les chiffres : on annonce 500.000 personnes à Paris alors que la police veut en comptabiliser 70.000. Comme nous savons comment s'établit le comptage officiel on peut émettre de sérieux doutes sur ces derniers chiffres.

Les images parlent d'elles-mêmes : les artères parisiennes étaient chargées de manifestants. La manifestation a donc été massive et demeure significative d'une réelle mobilisation qui s'avère être une révolte anthropologique. Elle est incompréhensible pour de nombreux responsables politiques de gauche ou de droite qui restent très maladroits, ambigus et sous-informés sur ces sujets. La famille a tellement été délaissée et méprisée dans la loi ces dernières années que les gens en sont excédés. N'importe quel type d'association affective ne fait pas une famille comme ont voulu l'affirmer des sociologues suivis en cela par des politiques sans réelle pensée sur le sujet, et encore moins de convictions.

Cette loi du mariage pour tous va contre le bien commun, l'intérêt de la société et de ce fait, contre tous. Elle fait du mal à la France et a été une erreur politique qui coûte cher en termes psychologiques et sociaux car elle atteint inconsciemment les structures de la vie psychique des sujets, même s'ils veulent l'ignorer, et déstabilise le cadre porteur de la société qui n'est plus crédible. D'où un sentiment de déprime collective que seule la crise économique, créée par des décisions politiques au cours de ces quarante dernières années et constamment amplifiées, ne peut expliquer. En niant la différence sexuelle qui fonde une partie du cadre porteur, il n'est pas étonnant que des gens deviennent agressifs et violents, et se comportent en se situant dans un deçà du langage verbal rationnel et de la symbolique sexuelle qui deviennent de moins en moins opérants pour développer un self authentique.

Une violence qui se développe jusque dans les écoles maternelles puisque la culture n'incite pas à élaborer les pulsions et les identifications premières. La vie affective est confortée à rester immature : le concubinage, l'infidélité, la duplicité relationnelle, la bigamie, la répudiation et l'indistinction sexuelle s'expriment et s'installent sur le modèle de l'adolescence. Autant de conduites qui n'ont plus rien à voir avec le sens de l'amour, mais concernent surtout une impulsivité affective et sexuelle qui imprègnent les modèles contemporains. Bref cette loi du mariage pour tous est une aberration anthropologique et révèle un projet délirant fondé sur des intrigues subjectives en dehors des nécessités de la réalité et de la vérité relationnelle entre les adultes, et avec les enfants.

Pourtant juste avant le vote de cette loi, l'opinion publique y devenait de moins en moins favorable ?

Mgr T. A. - En effet, avant le vote de cette loi en 2013, on observait que progressivement les citoyens commençaient à prendre conscience de son inadaptation à la réalité puisque des personnes homosexuelles ne forment ni un couple ni une famille, même si la loi civile l'affirme à tort aujourd'hui. C'est pourquoi, à l'époque, pour éviter un retournement de l'opinion on a voté et appliqué cette loi dans la précipitation comme s'il y avait une urgence vitale à résoudre alors qu'on n'assiste pas au même acharnement pour régler la question du chômage et l'allégement des charges publiques et de la dette. Une loi foncièrement inutile et injuste.

La loi civile, du fait qu'elle soit votée, ne dit pas pour autant la vérité et l''intérêt général. Dans ce cas, les >>>

citoyens doivent exercer leur droit à l'objection de conscience et contester des lois nuisibles. Les exemples ne manquent pas dans l'histoire récente lorsqu'un législateur se distrait à légaliser des mœurs ou des idéologies qui n'ont rien à voir avec la vie conjugale et familiale, et la filiation.

En 2013, des citoyens commençaient donc à se dégager du matraquage idéologique qui s'opérait dans les médias qui donnaient largement la parole aux promoteurs de cette loi injuste tout en ridiculisant les détracteurs ; il est vrai que parmi ces derniers, certains, pleins de « bons sentiments » avaient des arguments parfois puérils. De plus, des journalistes ont l'art de trouver dans les manifs une poignée d'extrémistes ou de témoignages parfois un peu niais pour mieux décrédibiliser le mouvement selon les vieilles méthodes du trotskisme.

Les responsables politiques soutenant le « mariage pour tous » ont avancé à visage masqué, sans dire la vérité et en trichant sur les notions de couple et de famille qui n'ont rien à voir avec l'homosexualité. Pire, on affirmait que la loi excluait la filiation mais comme le mariage implique la filiation, celle-ci est réapparue non seulement sous des formes contestables et interdites, mais aussi sous les aspects des « ventres » de femmes à louer, appelés de façon inauthentique et ridiculeusement précieuse la « GPA » (gestation pour autrui). Les concepteurs de cette nouvelle marchandisation de l'enfant, un nouvel esclavage, veulent nous faire croire qu'il s'agit d'un acte « généreux ». Cette malversation du langage est perverse puisqu'elle viole et détourne le sens des choses en prenant pour de la générosité un vol de filiation. Les vrais problèmes commencent à apparaître et les plus lucides ne peuvent que prévenir les impasses dans lesquelles nous allons avec une PMA tous azimuts et GPA en dehors du territoire national. En ce sens, le discours politique sur la question est hypocrite et inauthentique. La science, instrumentée par des demandes illégitimes, peut devenir folle !

A lire les sondages de ce dimanche 5 octobre 2014, les réponses semblent favorables à cette loi ?

Mgr T. A. - En effet, d'après certains sondages (sont-ils pertinents ?) un pourcentage important de français (Pour le journal Le Parisien - du 5 10 2014- 60% sont pour le mariage pour tous et 40% contre) 57% sont opposés à l'abrogation de la loi pendant que dans Le Figaro à la même date 78% pensent que la Manif pour tous va se poursuivre et 22% qu'elle s'arrêtera. Quant à l'association des familles dites homoparentales un sondage IFOP affirme que 54% pensent qu'un enfant peut s'épanouir avec deux « mères » et 52 % avec deux « pères ». Que signifient de tels sondages lorsque les questions sont déjà orientées et que l'on constate en même temps que de nombreuses personnes ignorent ce que représentent le mariage et la famille dans ses structures.

Le mariage et la famille sont principalement considérés aujourd'hui de façon infantile et uniquement sous un angle sentimental et psychologique au nom du primat subjectif de « l'épanouissement ». Que signifie cette notion utilisée actuellement de façon inflationniste et sans réel contenu rationnel ? L'épanouissement est un mot fétiche et narcissique souvent entendu comme le besoin de se faire plaisir pour soi selon la conscience d'un rôle que l'on veut se donner et ainsi être valorisé par les autres. L'épanouissement n'est plus une conséquence, mais une recherche en lui-même, ce qui fait la fortune des officines du développement personnel. D'ailleurs, on ne voit pas très bien comment, à long terme, un enfant peut, comme on dit, « s'épanouir » dans une relation en miroir où l'altérité sexuelle de père et de mère est totalement absente.

Certes, il existe des cas particuliers très minoritaires où cela est parfois possible parce que le sujet s'en sort avec ses propres ressources. Il les trouve ailleurs que dans cette pseudo « parenté » qui demeure sans apports psychologiques et symboliques réels. Mais vouloir élargir et généraliser en système social ce stratagème, ne peut que nuire à la vérité de la filiation. Avoir deux « papas » ou deux « mamans » est et reste un mensonge social que j'ai souvent décrit dans mes livres. C'est pourquoi la notion « d'homoparenté » est un abus de langage : deux personnes de même sexe ne peuvent en aucun cas être significatifs de filiation, puisque la vie s'arrête avec soi. On peut se donner l'illusion d'être « parent » au singulier et non plus au pluriel, mais à quel prix et dans quel mensonge alors que l'exercice de la sexualité entre personnes de même sexe n'a aucun lien avec le conjugal et le parental, et donc avec la filiation. On se raconte des histoires comme dans les contes de fées pour enfant.

Vous relevez ces contradictions : comment l'opinion publique peut-elle les ignorer ?

Mgr T. A. - La plupart des médias et des politiques croient qu'il s'agit d'une évolution des mœurs à soutenir. Une sorte d'acquis « culturel » et un « progrès » ! Il faut plutôt y voir une régression et un besoin réactionnel de posséder un enfant comme le font parfois certaines adolescentes en conflit avec le lien objectal aux parents, avec leur identité ou pour se refaire soi-même. Il ne s'agit nullement d'une évolution, mais le fruit d'une mentalité dépressive où la banalisation des divorces, la négation de la différence sexuelle

>>>

et la valorisation de l'avortement ont fini par nous empêcher de penser le couple, le mariage et la famille. Je l'avais déjà relevé dans le livre Non à la société dépressive (Flammarion) en précisant que cela nous acheminait vers une société suicidaire.

En effet, ce sont des ferments légaux et comportementaux qui ont miné le terrain de la famille dans l'aveuglement et l'inconscience des citoyens à travers des séries télévisés et des discours faussés en matière d'éducation sexuelle qui ont scénarisé des pratiques et des comportements qui se retournent contre les sujets et le lien social. Tout ceci révèle un déficit et un échec de la pensée rationnelle au bénéfice d'une pensée liée aux affects et aux émotions. Cette pensée psychologisante devient de plus en plus perverse dans le sens où la plupart des réalités qui structurent l'existence humaine sont détournées de leur finalité et mal nommées.

C'est pourquoi d'ailleurs la parole publique et la parole politique sont devenues inaudibles parce qu'inintelligibles. J'ai souvent soutenu l'idée que lorsqu'une société perd le sens de la différence sexuelle, elle perd le sens de la vérité objective. La filiation s'enracine dans la cohérence de la vie sexuelle des adultes qui donne toute sa signification à l'être sexué qui naît ainsi de la rencontre des corps entre un homme et une femme. A l'inverse de cette réalité on affirme naïvement : « un enfant comme je veux et avec qui je veux ou moi toute seule ». Seule prime ici le « désir » de la conscience qui se justifie à soi-même sans référence à la réalité ; or tout désir n'est pas légitime. Si je peux faire une incise par un détour philosophique, sans doute trop succincte et trop rapide, cette attitude d'esprit procède de la conséquence, entre autres, des concepts de Ricœur et de Levinas où seul compte la « conscience » que l'on se fait des choses, comme si elles n'existaient pas pour elles-mêmes mais selon la perception que l'on s'en fait.

En ce sens, on assiste progressivement à un effondrement du rapport des personnes aux réalités qui s'aliènent dans l'individualisme et maintenant dans le subjectivisme. Ainsi à titre d'exempte « parler » en politique, c'est agir sur la réalité comme si la parole était magiquement opérante … comme le croient les enfants. On peut donc dire n'importe quoi selon ses pensées émotionnelles du moment, sans avoir à les référer et à les évaluer en fonction des réalités. C'est bien le drame de la vie politique où, faute de savoir agir sur les nécessités et les malheurs du monde, on se réfugie dans la « Com » et le « ministère » de la parole. Pendant ce temps le malaise s'installe, la colère s'amplifie et l'agitation se prépare. Nous ne sommes plus dans le « Malaise dans la civilisation » (Freud) mais nous nous préparons à être dans un en-deçà de la civilisation.

On a pu lire dans certains articles que « la sexualité étant le désir de l'autre », l'homosexualité serait une modalité relationnelle possible et, dans ce contexte, pourquoi ne pas admettre le mariage et la filiation ?

Mgr T. A. - En effet, voilà une formule digne de la psychologie de comptoir ! Cette vision psychologisante et obscure de la notion de désir souvent utilisée, oublie ce que Lacan disait à son sujet. Le désir est sur le versant de l'imaginaire et n'a pas vocation à se réaliser. Il est une source d'inspiration, il implique un travail psychique sur le discernement de l'articulation du fantasme et de la réalité et enfin, seuls les besoins se réalisent. Bien entendu, il ne convient pas d'ignorer la qualité de l'amitié qui peut exister entre deux personnes de même sexe et les bénéfices psychiques qu'ils peuvent obtenir. Mais de là à en tirer des conséquences positives en matière « conjugale » et « familiale », il y a une frontière difficile à franchir au nom des seuls affects qui, en eux-mêmes, ne justifient pas le mariage et la filiation. Autrement dit, le mariage et la filiation dans un contexte d'homosexualité ne sont pas nécessairement légitimes alors que les sujets sont dans une situation contraire pour signifier l'alliance conjugale et la parenté.

Bref nous voyons bien vers quoi on nous oriente au nom d'une vague psychologisation de la notion de désir. Cela veut dire que la filiation et le mariage pour tous reposeraient sur la seule intrigue psychologique de sujets en relation de miroir : au risque d'en faire un jeu de désir qui ne tient pas compte de la nature relationnelle qui existe entre-eux. N'importe qui peut se marier avec n'importe qui, si bien que l'idée du « mariage pour tous » est infantile dans le sens où elle fait l'impasse sur les distinctions nécessaires. Il n'y a plus de différence sexuelle mais des orientations sexuelles à honorer, ce qui est le propre de la sexualité infantile. Il n'y a plus des hommes et des femmes mais des êtres indistincts. Il n'y a plus un père et une mère, mais des duos narcissiques qui marchent par pairs : deux papas, deux mamans, summum de l'illogisme qui tue les symboliques. Il n'y a plus des adultes et des enfants, mais des infantiles qui jouent les deux rôles, et surtout des enfants qui doivent jouer le rôle de parents.

Si un pourcentage de Français ne veut pas revenir sur la loi est-ce à dire qu'il n'y a plus rien à faire ?

Mgr T. A. - Parfois, une majorité ne fait pas pour autant une vérité. L'histoire contemporaine est là pour nous le rappeler. La psychologie des peuples est souvent en attente de tranquillité et dans ce cas, des >>>

citoyens sont prêts à pratiquer la politique de l'autruche ! On les comprend face à tous les problèmes que les responsables politiques mettent sur leurs épaules au point de compliquer leur vie au lieu de la simplifier. Ils ne veulent pas qu'on en rajoute, même s'ils font l'impasse sur les enjeux anthropologiques sur la filiation qui sont considérables.

Il est vrai aussi que les français sont légalistes et individualistes, et que lorsqu'une loi est votée, ils veulent passer à autre chose et encore davantage lorsqu'elle a donné lieu à des débats stériles manipulés par les médias. Beaucoup n'ont pas envie de revenir sur le sujet qui a paralysé les esprits pendant un an, alors que le pouvoir politique aurait dû faire porter ses efforts sur les vrais problèmes. Il a ainsi témoigné de son impuissance pour agir en se rabattant sur des particularités de désirs sexuels qui ne fondent en rien le lien social. Cette loi est nocive et fausse le sens du mariage et de la filiation. Une loi civile n'est pas un dogme comme dans la religion ou sur le plan moral avec des interdits majeurs. Elle peut donc être abrogée et changée alors qu'elle dessert le sens du bien commun pour des droits individuels plutôt fantasmatiques. Il est vrai qu'on peut violer le réel avec des fantasmes qui n'ont pas, répétons-le, vocation à se réaliser ; dans une société sans limites et perverse tout semble réalisable !

La vie politique se base sur des représentations illusoires ?

Mgr T. A. - Sans aucun doute lorsque le personnel politique n'est plus ancré dans la réalité et se situe dans l'imaginaire affectif et le virtuel intellectuel. Les anciens étudiants de Sciences-po et de l'ENA croient que ce qui semble tenir sur le papier est réalisable alors qu'ils ne font que contribuer aux malheurs du monde. N'est-ce pas ce qui rend la France de plus en plus malade ? La santé d'un pays se mesure à l'aune de la qualité de ses lois civiles. Pour l'instant, elles s'écartent de la réalité et des nécessités en laissant entendre que dans la loi le mariage et la filiation sont possibles entre personnes de même sexe. A-t-on seulement pris conscience de ce que représente ce type de mariage ? Le mariage est l'alliance de l'homme et de la femme puisqu'ils sont les seuls à représenter l'altérité sexuelle. Il n'a rien à voir avec des sentiments que l'autorité publique devrait instituer. Nous sommes ici face à un fantasme de couple qui n'existe pas dans la réalité.

D'ailleurs parler de « couple » homosexuel ou encore « d'époux » entre deux femmes est une illusion en appliquant à ces situations des catégories qui n'ont aucun sens et qui appartiennent en propre à la relation fondée entre un homme et une femme. Elles sont surtout symptomatiques d'un désert langagier pour nommer ce qui n'est ni semblable, ni analogique au couple uniquement formé par un homme et une femme. Avec le temps ces simulacres de mariage vont se réduire avec l'amenuisement des candidats. Mais entre-temps c'est le sens de la loi et la cohérence de la société qui en auront pâti. Cette loi divise la France et fracture l'unité du pays en faussant le rapport à la réalité.

Vous parlez d'incohérence ?

Mgr T. A. - C'est en ces termes que je l'ai formulé dans mon livre Mariage en tous genres (Editions l'Echelle de Jacob). En plus de cette infraction fantasmatique dans le réel d'un mariage pour tous, on veut donner à deux personnes de même sexe le rôle de jouer au papa et à la maman comme le font les enfants. En réalité le droit à l'enfant est illégitime et encore davantage entre personnes de même sexe. Mais ce droit à l'enfant par tous les moyens est reconnu comme une exigence relevant des droits individuels. A la fois la France interdit les « ventres » porteurs, permet que l'on aille les louer à l'étranger sans reconnaître légalement l'existence de ces enfants, alors que la Cour Européenne des droits de l'homme (CEDH) somme la France de le faire avec la ratification de la Cour de Cassation.

Le gouvernement pourrait contester la décision de la CEDH mais il ne le fait pas, tout en affirmant que les « ventres » à louer sont interdits. Nous sommes dans une totale confusion et incohérence. Où est la logique de ce discours qui ne dit pas vrai ? Les citoyens les plus lucides se mobilisent et vont continuer à réagir et à demander le retrait de cette loi qui est le signe de toutes les contradictions possibles et la plaie des maux actuels quand la famille devient la mal aimée pour la démanteler et l'appauvrir de tous ses moyens. La révolte pour la famille ne fait que commencer.

Vous faites partie des experts auprès du synode des évêques sur la Famille, comment voyez-vous l'avancée des travaux ?

Mgr T. Anatrella - Toutes ces questions, comme d'autres, seront abordées lors du Synode ; ce qui dépasse la question des divorcés remariés et encore davantage celle de l'homosexualité qui sont les thèmes récurrents et préférés des médias qui risquent de faire espérer des idées et des décisions irréalistes. Les experts, selon leur compétence, seront invités à éclairer les pères du Synode. Un travail important a été fait en amont et montre que la Famille est le sujet central du monde contemporain, surtout en Occident où >>>

la plupart des politiques ne respectent pas la nature de la Famille. Il n'y a pas des « familles » à géométrie variable selon les univers fantasmatiques, mais la Famille qui repose sur un homme et une femme mariés qui appellent, éduquent et adoptent des enfants.

Le Pape en est très conscient et l'a dit récemment aux représentants des conférences épiscopales européennes pour soutenir et protéger la Famille. Elle est le lieu de l'apprentissage de la vie entre un père et une mère. Elle est le lieu de l'initiation à l'altérité sexuelle. Elle est le lieu de la découverte de Dieu et de la nouvelle évangélisation, et de la sainteté. L'Eglise n'a jamais reconnu des liens stables et durables entre personnes de même sexe et encore moins fait croire que l'amour du semblable est un chemin de sainteté comme certains l'affirment. Nous sommes là aux antipodes de ce que soutient l'Eglise et ce qu'est la vie conjugale et familiale.

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe se saisit de la GPA

"La gestation pour autrui porte atteinte à la dignité humaine de la femme enceinte"

Grégor Puppinck

STRASBOURG, 7 octobre 2014 (Zenit.org) - L'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE) a décidé d'inscrire à son ordre du jour une proposition de Résolution (Doc. 13562) portant sur les « Droits de l'homme et les questions éthiques liées à la gestation pour autrui ».

La proposition de Résolution introduite par des députés de divers partis déclare sans ambiguïté que « la gestation pour autrui porte atteinte à la dignité humaine de la femme enceinte, dont le corps et la fonction de procréation sont utilisés comme une marchandise » et « aux droits et à la dignité humaine de l'enfant, parce qu'elle a pour effet de faire du bébé un produit. » Elle invite l'Assemblée à examiner les liens de cette pratique « avec la santé génésique des femmes, la traite des êtres humains et les droits des enfants, et [à] réfléchir à des outils pour traiter ce problème. »

L'enjeu pour l'Assemblée sera de choisir entre l'interdiction et l'encadrement de cette pratique. En l'état, la proposition de Résolution est orientée vers l'interdiction totale en Europe, car l'expérience des pays qui ont fait le choix de l'encadrement (Grèce, Belgique, Royaume-Uni) montre que c'est une protection illusoire.

Une interdiction progressive de la GPA en Europe est encore possible, il faut pour cela une convention. Le Conseil de l'Europe – institution basée à Strasbourg et regroupant 47 Etats de l'Islande à Vladivostok - est un cadre approprié pour la préparation d'un tel traité ; en témoigne l'adoption des conventions européennes en matière d'adoption d'une part, sur les droits de l'homme et les biotechnologies (Convention d'Oviedo) d'autre part, dont certaines dispositions s'opposent à la GPA. La GPA pourrait aussi faire l'objet d'un protocole additionnel annexé à l'une de ces conventions. Un tel protocole est une petite convention qui complète un traité sur un point particulier. Une telle entreprise est difficile : elle exige de poursuivre la prise de conscience sur la réalité de la GPA, et, à l'Est, de s'opposer à un puissant intérêt financier et d'obtenir un engagement plus actif de l'église orthodoxe. Cette entreprise n'est pas impossible, car pour être adoptée, une convention ne requiert pas l'unanimité des Etats membres du Conseil de l'Europe: un groupe significatif de pays est suffisant. Ils s'engagent entre eux et ont valeur d'exemple.

La future Résolution de l'Assemblée Parlementaire pourrait dans cette perspective recommander aux gouvernements européens d'élaborer une convention ou un protocole européen sur la GPA, et en rédiger des éléments.

Le Conseil de l'Europe, parce qu'il regroupe les principaux pays concernés en Europe, est l'enceinte appropriée à la rédaction d'une telle convention. Tolérée dans quelques pays d'Europe occidentale, la GPA a prospéré dans l'Est de l'Europe sur le terreau de la pauvreté, en particulier en Ukraine, Russie, Grèce et Roumanie. C'est un phénomène transfrontalier, par lequel des personnes riches et souvent âgées d'Europe de l'Ouest achètent des enfants auprès de femmes jeunes et pauvres d'Europe de l'Est, par l'intermédiaire d'agences peu scrupuleuses. Par une telle Convention, la lutte contre la GPA ne serait pas de la seule responsabilité des pays « producteurs » (à l'Est), mais aussi des pays « importateurs » (à l'Ouest), car, en la matière, c'est la demande d'enfants qui crée l'offre, et c'est l'importance et la facilité des bénéfices générés par ce marché qui conduisent à la légalisation de l'offre.

A ce jour, les institutions européennes ne sont pas parvenues à endiguer le phénomène. Au contraire, les récents arrêts Mennesson et Labassée de la Cour européenne des droits de l'homme ont aggravé la situation car ils ont libéralisé la GPA en la jugeant conforme aux droits de l'homme et en limitant la faculté des Etats de la sanctionner. Ces arrêts ont ainsi levé un obstacle majeur à « l'importation » de ces enfants.

Cependant, la position de la Cour n'est pas nécessairement définitive ; elle peut changer si elle y est instamment invitée par quelques gouvernements soutenus par l'opinion publique. Cela est déjà arrivé. Une nouvelle affaire pourrait lui en donner l'occasion. Elle a été introduite par un couple d'italiens qui a obtenu un enfant en Russie. Suspectant la fraude, le Gouvernement italien a ordonné une analyse génétique qui a établi que l'enfant n'a aucun lien générique avec les « parents d'intention ». Il a alors refusé de reconnaître la filiation, pourtant légalement établie en Russie, et a retiré l'enfant en vue de le confier à l'adoption. Le couple se plaint à présent à Strasbourg d'une atteinte à l'intérêt supérieur de l'enfant et au respect de leur vie privée et familiale (affaire Paradiso contre Italie n°25358/12). Trois autres affaires sont également pendantes, contre la France, s'agissant d'enfants obtenus en Ukraine et en Inde (affaires Laborie n° 44024/13, Foulon n° 9063/14 et Bouvet n° 10410/14). Dans toutes ces affaires soumises à la CEDH, les femmes commanditaires sont relativement âgées au moment des faits : 45 ans pour Mmes Mennesson et R, 49 ans pour Mme Labassée, et 55 ans pour Mme Paradisio. >>>

Les prochains mois seront déterminants. En l'absence d'action concrète et déterminée, le temps qui passe renforce la position libérale établie par la Cour européenne car elle favorise la multiplication et la légalisation de situations de faits, et l'installation du marché de la GPA.

La GPA est un « fruit pourri » de la société libérale, mais elle n'est pas une évolution inéluctable à accepter avec résignation. Les gouvernements peuvent et doivent agir. Toute abstention ou retard est, de fait, une acceptation de la marchandisation des personnes.

L'ECLJ a contribué à l'effort de prise de conscience sur la GPA au sein du Conseil de l'Europe en y organisant une audition dès 2012, en publiant un rapport, en soutenant une déclaration écrite et enfin cette proposition de résolution.

Grégor Puppinck

Directeur du European Centre for Law and Justice

Wissenschaftliche Studie untersucht "Vergeben und Verzeihen in Paarbeziehungen"
Veröffentlichung der ersten Forschungsergebnisse

Von Redaktion

BONN, 7. Oktober 2014 (DBK PM) - Parallel zur Außerordentlichen Bischofssynode im Vatikan zum Thema „Die pastoralen Herausforderungen der Familie im Rahmen der Evangelisierung" hat heute der Bundesverband Katholischer Ehe-, Familien- und Lebensberaterinnen und -berater erste Ergebnisse einer Studie vorgestellt, die den Titel „Vergeben und Verzeihen in Paarbeziehungen" trägt. In der Studie, die vom Bundesverband herausgegeben wird und auch vom Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz, dem Psychologischen Institut der TU Braunschweig der Katholischen Hochschule Mainz unterstützt wurde, wird deutlich: Christlich-religiöse Bindung beeinflusst die Vergebungsbereitschaft positiv.

In Ehen und Partnerschaften sind Konflikte und Enttäuschungen unvermeidlich. Daher bedarf es immer wieder der Bereitschaft, verletzende Äußerungen und kränkende Verhaltensweisen zu vergeben. Längerfristig kann ein befriedigendes Zusammenleben in der Partnerschaft nur gelingen, wenn sich Gefühle wie Enttäuschung und Ärger wieder in Wohlwollen für und Annäherung an den Partner wandeln. Wo Verzeihen gelingt, erleben sich die Partner als zugewandt.

Bisher hat es nur wenig Beachtung für die Frage nach Vergebung und Verzeihen in Paarbeziehungen innerhalb der Wissenschaft gegeben. Dazu liegen jetzt erste Ergebnisse der aktuellen Forschungsarbeit vor, die der Bundesverband bei TNS EMNID deutschlandweit und repräsentativ in Auftrag gegeben hat.

An der Befragung nahmen 1.400 Frauen und Männer teil. Diejenigen, die ihren christlichen Glauben im Alltag miteinander leben, berichten von einem guten psychischen Wohlbefinden und von einem ausgeprägten Wohlwollen ihrem Partner gegenüber. Die Ergebnisse legen nahe, dass diese Personengruppe offensichtlich leichter verzeihen kann, weil sie „Vergeben und Verzeihen" als Element ihres partnerschaftlichen Lebensstils und zugleich Teil ihres Glaubens umsetzen kann.

Außerdem wurden zum gleichen Thema insgesamt 350 Paare befragt, die Klienten einer Ehe-, Familien- und Lebensberatungsstelle waren und zusätzliche Paare, die religiös gebunden, aber nicht Klienten waren. Erste Ergebnisse aus diesen Befragungen zeigen, dass psychisches Wohlbefinden und Wohlwollen dem Partner gegenüber es leichter machen, einander zu verzeihen. Bestehen hingegen Groll und Ärger, stockt der Prozess des Vergebens und die Paare bleiben unzufrieden. Religiosität hat bei den Paaren, die eine Ehe-, Familien- und Lebensberatungsstelle aufsuchen, nur geringen Einfluss auf die Zufriedenheit in der Partnerschaft. Wie religiös orientierte Praxis helfen kann, mit Kränkungen und Verletzungen im konkreten Leben besser umzugehen, stellt sich daher als Aufgabe für die Kirchen und religiösen Gemeinschaften, aber auch für die Gesellschaft: Paare sollen befähigt werden, nach Kränkungen, herablassender Kritik oder sexueller Untreue in der Partnerschaft das verloren gegangene Wohlwollen wieder aufzubauen, die emotionale Bindung wiederherzustellen und Groll bzw. Ärger angemessen auszudrücken. Die Ergebnisse der Befragungen können in die Diagnostik und Beratung der Paare einfließen.

Die Studie macht deutlich, dass eine Form von Vergebungskompetenz zu einem „Allgemeingut" im Sinne von Wissen und Handlungskompetenz werden sollte. Um dieses Ziel zu erreichen, ist es nach Meinung des Bundesverbandes nötig, das Thema „Vergeben und Verzeihen" in Unterricht, Erwachsenenbildung, Ehevorbereitung sowie in kirchlicher Verkündigung ausdrücklich und praxisnäher einzubringen, als dies bisher geschieht. Der Bundesverband wird sich in Fortsetzung der Zusammenarbeit mit dem Psychologischen Institut der TU Braunschweig und der Katholischen Hochschule Mainz um die weitere Auswertung der Daten und den Transfer der Ergebnisse in die beraterisch-therapeutische Praxis und in die verschiedenen Tätigkeitsfelder der Kirche bemühen. Darüber hinaus sollen Handreichungen für Seelsorge, Erwachsenenbildung und Schulen entwickelt werden, die helfen können, stärker auf das Thema „Vergeben und Verzeihen" einzugehen.

Hinweis:

Der Bundesverband veranstaltet am 5. Februar 2015 in Köln in Zusammenarbeit mit dem Familienbund der Katholiken und der Katholischen Bundeskonferenz für Ehe-, Familien und Lebensberatung eine Tagung zum Thema. Dort werden die Ergebnisse der Befragung ausführlich vorgestellt und pastorale Konsequenzen aus den Ergebnissen diskutiert. Einen Einladungsflyer finden Sie als pdf-Datei unter www.dbk.de. Weitere Informationen sind auf der Internetseite des Bundesverbandes unter www.bv-efl.de verfügbar.

LEITARTIKEL

Konkrete Kursangaben

Der Countdown läuft. In einer Woche soll der Schleier gelüftet, das bestgehütete Geheimnis des Großherzogtums vom Premier preisgegeben sein: Welchen haushaltspolitischen Sanierungskurs wollen Bettel&Co in den kommenden Jahren steuern?

„Wo bleibt die bessere Politik mit weniger Mitteln?“

MARC SCHLAMMES

Die dritte Rede des Regierungschefs vor dem Parlament, nach dem Résumé des Regierungsprogramms und der Erklärung zum Etat de la nation sollte nun konkrete Kursangaben zeitigen. Zumindest vom Timing passt es schon einmal, dass der Finanzminister gleich tags darauf die Budgetvorlage für 2015 vorlegt – die erste von A bis Z unter Gambia-Regie ausgearbeitete Budgetvorlage, ohne CSV-Alibi. Aufschlussreich für die regierungsinterne Rollenverteilung wird sein, ob Xavier Bettel am 14. Oktober die Sanierung der Staatsfinanzen in allgemeinen Aussagen skizziert oder aber eine detaillierte Darstellung bevorzugt, sodass sich sein Finanzminister damit begnügen muss, die Eckpunkte des Etatentwurfs medienwirksam zu inszenieren.

„Méi matt manner“: Die haushaltspolitische Herausforderung von Blau-Rot-Grün ruht darin, die Formel, mit der insbesondere die Liberalen vor Jahresfrist punkteten – Sie gaben vor, mit weniger Geld eine bessere Politik praktizieren zu können –, nun auch mit Leben zu füllen. Diesem Anspruch gerecht zu werden: Den Beweis ist die Demokratische Partei, ist Gambia bis dato schuldig geblieben. Mit Blick auf 2015 ist lediglich gewusst, dass an der Steuerschraube gedreht wird, Beispiel TVA-Erhöhung, Beispiel Sozialabgabe. Mit dem Rotstift tut man sich schwerer. Denn auch das Zusammenstreichen bzw. Bündeln von 500 Budgetposten geht nicht zwangsläufig mit Einsparungen einher. Wer nämlich die Anzahl an Ablagen auf seinem Schreibtisch reduziert, hat noch lange nicht seine Papierberge abgebaut. Mit den Haushaltsartikeln und dem Schuldenstand des Landes verhält es sich genauso.

Wenn der Regierungschef nun am 14. Oktober erläutern wird, in welchen Bereichen Gambia die Hebel ansetzen will, um 2017 die schwarze Null zu erreichen, dann wird folglich auch ein erstes Mal nach rund zehn Monaten erkennbar, welches Profil sich diese Regierung geben will: liberal, sozial, ökologisch – wissend, dass eine nachhaltige, langfristig ausgelegte Politik von der Balance zwischen den drei Profilen lebt. Vom Profil lässt sich wiederum ableiten, welche Partei bei Blau-Rot-Grün Regie führt – auch wenn Liberale, Sozialisten und Grüne immerzu bemüht sind, den Teamgeist zu thematisieren.

Sagen, was getan werden soll. Sagen, was nicht getan werden soll. Auch darum geht es am Dienstag. Ein Beispiel: Den Anteil der Kooperation am BIP auf 0,7 Prozent zurückfahren, wie vom früheren LSAP-Politiker Robert Goebbels angeregt. Einen Tag vor der Erklärung und Debatte zur Kooperationshilfe wäre ein klares Bekenntnis zum Engagement in der Entwicklungszusammenarbeit in Höhe von einem Prozent angebracht. Denn einerseits ist die Kooperationshilfe eines der wenigen Felder, die Luxemburg international zu Glaubwürdigkeit und Renommee verholfen haben. Und andererseits glaubt wohl niemand ernsthaft, dass es Luxemburg besser geht, wenn es über 99,3 Prozent seines Reichtums verfügt anstatt „nur“ über 99 Prozent. 99 Prozent, die hierzulande eine nachhaltige Politikgestaltung erlauben sollten.

■ marc.schlammes@wort.lu

„Rentrée politique“ von „déi Lénk“

Im Kampf gegen den „Wachstumsfetischismus“

Bei ihrer „rentrée politique“ hat „déi Lénk“ ihre Position zu Blau-Rot-Grün mehr als deutlich gemacht: „Die Regierung macht eine Politik für die Finanzmärkte und Reiche.“

Besonders in den Bereichen Wohnungsbau, Arbeitslosigkeit und Sozialpolitik fordert „déi Lénk“ einen Paradigmenwechsel. Der Abgeordnete Justin Turpel bezeichnete die blaut-rot-grüne Regierung denn auch als „blind auf einem Auge“.

Da diese sich nur auf die Interessen der Reichen und der Finanzmärkte fokussiere, übersehe sie die Bedürfnisse der Arbeitnehmer und der Jugend. So seien die Anhebung der Mehrwertsteuer um 2 Prozent und die TVA-Erhöhung auf Zweitwohnungen sozial ungerechte Maßnahmen. Letztere könne eine Erhöhung der Mietpreise nach sich ziehen, was nicht hinnehmbar sei.

Spitzensteuersatz erhöhen

Aus diesem Grund wird „déi Lénk“ einen Antrag im Parlament stellen, in dem sie eine Studie zu den Konsequenzen der Erhöhung der Mehrwertsteuer auf Zweitwohnungen fordert. Laut Justin Turpel soll sich die Regierung lieber mit dem Spitzensteuersatz beschäftigen: „Eine Erhöhung von einem Prozent bringt Mehreinnahmen in einer Höhe von 200 Millionen Euro und ist sozial gerecht.“ Frank Jost, Präsident des Koordinationsbüros von „déi Lénk“, verwies seinerseits auf die „katastrophale Situation im Wohnungssektor“. Es gebe nicht genug Wohnungen und die Mieten seien unbezahlbar. Aus diesem Grund fordert „déi Lénk“ „die Errichtung einer großen öffentlichen Wohnungsbaugesellschaft, die tausende Sozialwohnungen pro Jahr errichtet“. Auch David Wagner, parlamentarischer Sekretär von „déi Lénk“, fordert ein Eingreifen der öffentlichen Hand, allerdings auf dem Arbeitsmarkt.

Foto: François Aussems

David Wagner, Frank Jost und Justin Turpel (v.l.n.r.)

Man müsse „weg vom Wachstumsfetischismus und hin zu einer Politik, die den Arbeitsmarkt nicht sich selbst überlässt“. So müsse unter anderem gegen den „licenciement abusif“ strenger vorgegangen werden. Um eine soziale und gerechtere Politik umsetzen zu können, sei allerdings Mithilfe nötig.

So rief Justin Turpel Gewerkschaften und die Gesellschaft dazu auf, sich aktiv für eine sozialere Politik und ihre Rechte einzusetzen. dvv

Foto: AFP / John Thys

Anhörung ohne Zuhören?

Vorverurteilungen bei den EP-Hearings

Robert Goebbels

Der Ökonom Robert Reich, der 1991 mit „The Work of Nations" das beste Buch zur Globalisierung herausgab, diente Präsident Bill Clinton während dessen erster Amtsperiode als Arbeitsminister.

Reich verfasste nach seinem Ausscheiden im US-Kabinett ein köstliches Memoirenwerk über seine Erfahrungen in Washington und mit dem US-Kongress.

„Locked in the Cabinet" beschreibt die Hearings, denen sich in den USA alle höheren Staatsdiener vor den Ausschüssen des Kongresses zu unterziehen haben. Der Präsident kann nur nominieren. Die Ernennung erfolgt nach einer öffentlichen Anhörung durch ein Votum des Kongresses.

Wie alle Clinton-Leute musste Reich sich den Fragen der Abgeordneten und Senatoren stellen. Vor dem Hearing wurde er von erfahrenen Kongress-Mitarbeitern „gecoacht", musste er sich fiktiven Fangfragen stellen. Reich versuchte, möglichst gescheite Antworten zu geben. Doch er wurde vom Leiter des Vorbereitungsteams kalt gestoppt: „Das Hearing im Kongress wird nicht organisiert, um Ihr Wissen zu testen, sondern um Ihren Respekt vor den Mitgliedern des Kongresses unter Beweis zu stellen."

Affentheater

Reich rettete sich durch das richtige Hearing, indem er auf die Fragen mit Banalitäten antwortete, gepaart mit devoten Anbiederungen an den Fragesteller, im Stil: „Ich freue mich darauf, ehrenwerter Senator, unter Ihrem Leadership an der Lösung dieses Problems zu arbeiten." Die Welt ist eine Bühne. Form ist wichtiger als Inhalt. Ein Hearing dient nicht der Wahrheitsfindung, sondern der Untermauerung der Meinungen und Ansichten der Fragesteller.

Diese Art von Affentheater erlebte nicht nur Robert Reich. In den letzten Tagen mussten die 27 angehenden Kommissare der Juncker-Mannschaft bei den Anhörungen im Europäischen Parlament ein ähnliches Schaulaufen über sich ergehen lassen.

Die Verträge sahen dieses Ritual nicht vor. Aber die Abgeordneten haben sich dieses Recht „erkämpft". Der Maastricht-Vertrag hatte den Parlamentariern das Recht zugestanden, den angehenden Präsidenten der Kommission über seine programmatischen Absichten anzuhören und dazu eine Stellungnahme abzugeben. Stellungnahme heißt weder Zustimmung noch Ablehnung, bloß eine Meinungsäußerung.

Jacques Santer war der erste Präsident, der von den Regierungschefs aufgrund des neuen Vertrages auserkoren wurde. Als er sich dem Parlament vorstellte, wurde er mit der Frage konfrontiert, ob er sich über eine Ablehnung durch die vom Volk gewählten Parlamentarier hinwegsetzen würde. Santer, als guter Demokrat, sicherte den Abgeordneten zu, er würde bei einer mehrheitlichen Ablehnung sein Amt nicht annehmen.

Santer schaffte eine knappe Mehrheit. Doch das Europäische Parlament hatte neue Fakten geschaffen. Der Lissabon-Vertrag trug der Entwicklung Rechnung. Heute hat das EP das Recht, den vom Europäischen Rat vorgeschlagenen Präsidenten zu nominieren. Jean-Claude Juncker hat diese Hürde mit einer satten Mehrheit geschafft.

Nunmehr muss noch die gesamte Mannschaft eine Mehrheit im Parlament finden. Dabei rächt es sich, dass der Kommissionspräsident kaum Einfluss auf die Zusammensetzung seiner Mannschaft hat.

„Blind Date"

Jeder Staat nominiert „seinen" Kandidaten für die Kommission. Das waren für den zukünftigen Präsidenten 27 galante Treffen mit ihm meist unbekannten Personen. Juncker konnte nur versuchen, den neun Damen und 18 Herren eine halbwegs vernünftige Aufgabe zuzuweisen.

Da die Zahl der Kommissare mit den Erweiterungen inflationär gewachsen ist, die Politikbereiche aber gleich blieben, werden manche Mitglieder der Juncker-Kommission mit ihren fantasievollen Titeln sich gegenseitig auf die Füße treten.

Diese Perspektive schert die meisten Abgeordneten kaum. Bei den Anhörungen ging es nicht um ein optimales Funktionieren der Kommission, sondern um die persönliche Show einzelner Abgeordneter, die bestenfalls die „politische Korrektheit" der angehenden Kommissare prüfen wollten.

Anlässlich der Hearings für die erste Barroso-Kommission gelang es dem Europaparlament, den designierten italienischen Kommissar Buttiglioni wegen angeblicher „Homophobie" abzuschießen. Damit hatten manche Abgeordnete Blut geleckt. Die Anhörungen wurden immer mehr zu einem vielfarbigen Tontaubenschießen, wobei jeder Fragesteller auf ihm nicht genehme Farben schießt.

Meister in den Vorverurteilungen sind die Grünen, die vor fünf Jahren den designierten Energiekommissar Oettinger wegen angeblicher Nähe zur Atomindustrie verhindern wollten. Diesmal ist es der spanische Kandidat, dem Verbindungen zur Erdölindustrie zur Last gelegt werden. Als ob sich die Energieversorgung Europas auf den Bauchladen des Herrn Turmes und seiner Mitstreiter reduzieren könnte.

Auch die anderen Fraktionen pflegen ihre Hobbys. Da der ungarische Kommissar von Viktor Orban vorgeschlagen ist, wollen die Sozialisten ein Zeichen gegen die rechtspopulistische Politik der Regierung in Budapest setzen.

Der britische Kandidat, ausgerechnet ein Lord, kann nur ein Lobbyist der Londoner City sein. Und weil die Konservativen für stramme „Stabilitätspolitik" sind, soll Frankreichs ehemaliger Finanzminister Moscovici abgeschossen werden. Der Sozialist schaffte es nicht, die unter Chirac und Sarkozy angehäuften Defizite binnen zwei Jahren zu bereinigen.

In meinen 15 Jahren Mitgliedschaft im EP beteiligte ich mich nicht an den Anhörungen der Kommissare. Diese Art von Schauprozessen widerstrebt mir. Man kann niemanden beurteilen aufgrund von vorgestrickten Reden und einer Fragerunde, bei der nicht nur gescheite Fragen gestellt werden.

Da das EP auf strengstem Proporz funktioniert, können quer durch den politischen Gemüsegarten auch extremistische Abgeordnete ihre Fantasmen vertreten. So versuchte 1999 ein Abgeordneter des Vlaams Blok, den designierten belgischen Kommissar für Forschung, Philippe Busquin, Diplomphysiker im Nebenberuf, wegen mangelhafter Flämisch-Kenntnisse zum Abschuss freizugeben.

Während im amerikanischen Kongress das Machtspiel zwischen Demokraten und Republikanern abläuft, sind es im EP die Vertreter von über 200 politischen Parteien, die russische Roulette mit den angehenden Kommissaren spielen. Für Jean-Claude Juncker wird die Endabstimmung über seine Kommission daher eine Gleichung mit vielen Unbekannten.

Dennoch sollte Juncker sich nicht von den Manövern der verschiedenen Fraktionen beeinflussen lassen. Die Abgeordneten haben über die programmatische Ausrichtung der Kommission Juncker zu befinden, nicht über die Biografien ihrer Mitglieder.

In keiner parlamentarischen Demokratie, ausgenommen die USA, wird über jedes einzelne Mitglied der Exekutive abgestimmt.

Wenn die Europaparlamentarier sich am amerikanischen Kongress ein Beispiel nehmen wollen, müssten sie auch eine umfassende Richtlinienkompetenz des Kommissionspräsidenten akzeptieren sowie ein Vetorecht des Präsidenten gegen Parlamentsbeschlüsse.

Einer der Konstruktionsfehler des noch nicht ausgereiften europäischen Demokratieprozesses ist, dass das Parlament theoretisch die von dem Europäischen Rat vorgeschlagenen Kommissionspräsidenten reihum absetzen könnte, aber niemand ein unregierbar gewordenes Parlament auflösen kann.

église catholique au luxembourg

revue de presse

9.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

WEITERBILDUNG

Internetführerschein

Der Einstieg in die Computerwelt kann richtig Spaß machen. Speziell für Menschen, die sich mit dem ersten Schritt in die neuen Medien schwer tun, hat die „ErwuesseBildung“ eine Methode entwickelt, bei der auch Computermuffel zu begeisterten Mausklickern werden. Maximal sechs Teilnehmer arbeiten mit einer speziell für diesen Kurs ausgearbeiteten Kursunterlage, in der Schritt für Schritt der Umgang mit dem Computer erklärt wird. Das Programm reicht vom ersten Mausklick über das Schreiben und Speichern von Texten bis hin zu Internet und E-Mail. Ab Januar 2015. Kurssprache: Luxemburgisch. Unterlagen sind in Deutsch, Computersprache ist Französisch. Kosten: 72 Euro. **Anmeldung: Tel.: 44 74 3 340, www.ewb.lu**

Consternation

Le Conseil diocésain des catholiques se déclare «consterné» en apprenant qu'«*un prêtre a dû être entendu par les autorités judiciaires pour des faits d'abus sexuel*». Et d'ajouter: «*Nous sommes tristes et nous devons réfléchir pour faire en sorte que pareille tragédie ne se reproduise plus. Nous soutenons pleinement l'Eglise dans ses démarches de prévention.*»

Une messe pour se souvenir

LUXEMBOURG À l'occasion de la commémoration, une messe solennelle sera célébrée en la cathédrale.

Photo : archives lq

La messe débutera à 9 h 30 et sera célébrée par l'archevêque.

Pour la journée de la Commémoration nationale, qui coïncide cette année avec le 70e anniversaire de la libération du pays, l'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, invite la population à participer à une messe solennelle. La célébration aura lieu dimanche à 9 h 30 en la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.

La messe sera retransmise sur www.cathol.lu

Zeitgenössische Kirchenvisionen

Konferenz von Paul M. Zulehner in Differdingen

Am Freitag hält Prof. Dr. Paul M. Zulehner im Rahmen des pastoralen Pilotprojektes Differdingen „Kirchenvisionen – Orientierungen in Zeiten des Kirchenumbaus“ einen Vortrag. Aus diesem Anlass haben wir uns mit ihm unterhalten.

■ **Herr Zulehner, in Ihrem 2013 erschienenen Buch „Kirchenvisionen“ rufen Sie alle Gläubigen dazu auf, an eben diesen Visionen teilzuhaben ...**

„Ein Volk ohne Visionen geht zu Grunde“, so übersetzte die große evangelische Theologin Dorothee Sölle das biblische Wort „Ohne prophetische Offenbarung verwildert das Volk“ (Spr 29,18). Visionen orientieren, motivieren und kritisieren. Deswegen sind sie in Zeiten des den Kirchen zugemuteten historischen Umbaus unentbehrlich. Unsere Kirchen sind heute veraltet und verwaltet. Papst Franziskus hingegen setzt auf einen Aufbruch. Aber wohin?

■ **Welche Orientierungen in Zeiten des Kirchenumbaus brauchen wir?**
„Auch füllt niemand neuen Wein in alte Schläuche. Sonst zerreißt der Wein die Schläuche; der Wein ist verloren und die Schläuche sind unbrauchbar. Neuer Wein gehört in neue Schläuche.“ (Mk 2,22) Die Schläuche sind die Strukturen. Der Wein ist die Vision. So bestreitet niemand, dass wir für den Aufbruch in eine neue Kirchengestalt auch neue Strukturen brauchen. Könnte es aber nicht sein, dass wir lediglich die alten Schläuche verkleinern, den herkömmlichen Kirchenbetrieb also „downsizen“ (herunterfahren), entlang der sinkenden Zahlen an Priestern, engagierten Gläubigen und Finanzen? Oder im Bild Jesu: Wir schaffen uns neue Schläuche, haben aber für diese keinen neuen Wein?

■ **Was sind die Schwierigkeiten und Möglichkeiten von Kirchenentwicklung in kleinen Räumen?**

Moderne Menschen erleben eine Spannung zwischen Mobilität und Stabilität. Wir können die Welt bereisen, das Internet kennt keine räumlichen Grenzen mehr, die Medien berichten aus aller Welt. Wir sind beruflich beweglich oder müssen dies unfreiwillig sein. Auch die familialen Lebenswelten sind instabil geworden. Es überrascht nicht, dass angesichts so hoher Mobilitätschancen der Wunsch nach Stabilität, nach Beheimatung wächst. Können wir künftig mit den kirchlichen Strukturen sowohl der Mobilität wie der Sehnsucht nach Stabilität gerechter werden? Es braucht beides, ein „localizing“ und ein „regionalizing“, die Pfarreien und größere pastorale Räume.

■ **Was ist der Beitrag der verschiedenen Akteure?**

Zu den Visionen auf dem Weg in eine lebendige Kirchenzukunft gehört, dass aus vielen gut betreuten und versorgten passiven Kirchenbesuchern glaubensstarke und engagierte Kirchenmitglieder werden. Das Leben der Kirche wird in Zukunft nicht von Priestern und Hauptamtlichen allein geschultert werden, sondern von vielen Mitgliedern getragen werden. Die Kirchengemeinden werden auch keine Dienstleistungsbetriebe mehr sein, sondern Gemeinschaften, die innovatorische Dienste an den Menschen, vorrangig jenen am Rand des Lebens leisten. Vielleicht würden manche depressive veraltete und verwaltete Pfarreien

> *„Ohne prophetische Offenbarung verwildert das Volk.“ (Spr 29,18)*

aufblühen, würden sie eine Flüchtlingsfamilie aufnehmen? Im Erzbischöflichen Palais in Wien wohnte in der Zeit von Kardinal König eine vietnamesische Flüchtlingsfamilie. Das hat auch den Kardinal menschlich reich beschenkt.

■ **Was ist Ihre Erwartung bezüglich dieses Vortrags in Luxemburg?**

Die Kirche in Luxemburg kann auf eine lange Geschichte mit ihrem Gott zurückschauen. Gott hat ihr in seiner Treue auch unentwegt viele Menschen hinzugefügt und diese mit Begabungen ausgestattet. Diese Berufenen und Begabten sind auch mit Visionen beschenkt. Sie sind aber zumeist ein ungehobener Schatz. Ich will dazu beitragen, dass dieser Schatz gehoben wird und bin sicher, dass sich so viele auf einen guten Weg machen werden.

Paul M. Zulehner (*1939) ist einer der renommiertesten europäischen Pastoraltheologen. Bis 2007 war er Dekan der theologischen Fakultät der Universität Wien.

Bibliographie:
Paul M. Zulehner, Mitgift – Autobiografisches anderer Art, Patmos, Ostfildern 2014. ISBN 978-3-8436-0542-7.

Die Konferenz findet um 19.30 Uhr im „Aalt Stadhaus“ (38, avenue Charlotte) in Differdingen in Zusammenarbeit mit der „ErwuesseBildung“ statt.

Prof. Dr. Paul M. Zulehner *ist europaweit ein gesuchter Referent.*

Das Thema Behinderung im Religionsunterricht

Luxemburg. Die ErwuesseBildung bietet für Religionslehrer Mediensichtungen zum Thema Behinderung an, dies am Dienstag, den 21. Oktober, von 15 bis 17.30 Uhr in den Räumlichkeiten der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse) in der Hauptstadt. Zuständig sind Michèle Hilger, Religionslehrerin an der Grundschule mit langjähriger Erfahrung im Einsatz von Filmen in der Erziehungsarbeit, sowie Barbara Schu, Referentin für religiöse Kinder- und Jugendmedien bei der ErwuesseBildung. Weitere Informationen im Internet.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 9. Oktober 2014, Seite 22

Zum Rosenkranz-Monat Oktober

Maria als Mitarbeiterin des Messias

Der Rosenkranz ist katholische Hochtheologie und mystischer Tiefblick für alle

Jhos Levy

Knapper lässt es sich kaum formulieren. Für Papst Paul VI. ist der Rosenkranz die „Kurzfassung des ganzen Evangeliums", wie er in seinem Apostolischen Mahnschreiben Marialis Cultus 1974 beschied. Etwas weiter gefasst lässt sich hinzufügen: Der Rosenkranz schildert Vita und Wirken unseres Erlösers, aufgefädelt an einer Perlenschnur und mit den Augen seiner Mutter betrachtet.

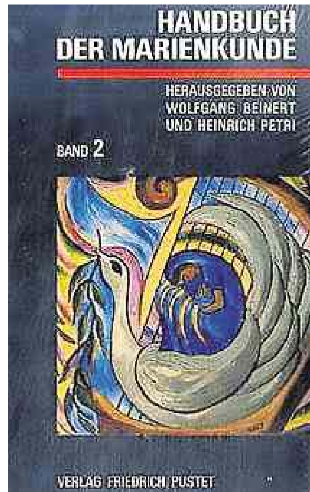
Sie ist Augen- und Kronzeugin. Und so wiederholt Lukas in nur wenigen Zeilen gleich zwei Mal: „Maria aber bewahrte alles, was geschehen war, in ihrem Herzen und dachte darüber nach" (Lk 2, 19; 2,51). Sie war zugegen, als er dreißig Jahre im Verborgenen in seinem Elternhaus lebte und aller Wahrscheinlichkeit wie sein Vater als Zimmermann seinem Tagewerk nachging. Und sie stand bei ihm unter dem Folterbalken und Schandpfahl, wo sich die Weissagung des greisen Simeon an Maria erfüllen sollte: „Dir selbst aber wird ein Schwert durch die Seele dringen" (Lk 3, 35b): in jener dunklen Nacht des Kreuzes, in der aber schon das zarte Licht der Erlösung aufschien. Diese außergewöhnliche und einzigartige Nähe zu Jesus, als *Theotokos* / Gottesgebärerin von seiner Geburt an bis zu seinem schmachvollen Tod, seiner glorreichen Auferstehung und der Gründung seiner Kirche in Jerusalem durch den Heiligen Geist, hat die Menschen sehr früh mit einer besonderen Zuneigung zu Maria erfüllt.

Mittelpunkt und Mittlerin

Das nach wie vor maßgebende und unübertroffene *Handbuch der Marienkunde* in zwei Bänden listet unter der Rubrik „Ehrentitel Mariens" mehr als dreihundert Beinamen auf. In der sogenannten Lauretanischen Litanei, die etwa im 12. Jahrhundert entstand, also zeitgleich zu dem Rosenkranz in seiner heutigen Form, sind es bereits fünfzig poetische, zärtliche oder majestätische Huldigungen Marias. *Rosa mystica*, *Mater boni consilii* (Mutter des guten Rates), *Mater Ecclesiae* und, sehr bezeichnend für unser Thema: *Regina sacratissimi Rosarii* (Königin des heiligen Rosenkranzes).

Als Mutter der Kirche – das jüdische Mädchen *Myriam-Maryam* wird schon in der patristischen Theologie mit jener Bundeslade identifiziert, in der Gott seinem auserwählten Volk auf seinen Wanderungen folgte, und in deren Weiterführung wird Maria zum „lebendigen Tabernakel" des Christus – als *Mater Ecclesiae* also ist sie Mittel- und Bezugspunkt der West- und Ostkirche. Und als Fürsprecherin bei ihrem Sohn für uns Schwächelnde im Glauben ist sie Mittlerin – die ehrlichste und ehrwürdigste Maklerin und Mitarbeiterin beim universellen Erlösungsprojekt des Messias.

Keiner hat das treffender ausgedrückt als Papst Leo XIII. in seiner Enzyklika *Octobri mense* (1891), mit



der der Rosenkranzmonat Oktober kirchenoffiziell aus der Taufe gehoben wurde. Dort schreibt er: *Nihil nobis, nisi per Mariam, Deo sic volente, impertini ut quo modo ad summum Patrem nisi per Filium nemo potest accedere ita vere nis per Mariam accedere nemo passit ad Christum*: Nach dem Willen Gottes wird uns alles durch Maria gewährt, und wie niemand zum Vater gelangen kann, außer durch den Sohn, so kann im Allgemeinen niemand zu Christus gelangen, außer durch Maria.

Das Friedensprogramm von Fatima

Benedikt XVI. sagte im Marienmonat Mai 2011: „Katholisch sein heißt marianisch sein." Sechzehn Jahre, nachdem Leo XIII. den Rosenkranzmonat etabliert hat, wird die selige Jungfrau Maria nahe Fatima in Portugal ihr persönliches Plazet zum Rosenkranz-Gebet als „Nachfolge Christi an der Hand seiner Mutter" geben, wie Dr. Florian Kolfhaus in seinem Buch *Ganz dein, Maria* schreibt. Und er fährt fort: „Nicht mit Gewalt und Klassenkampf, nicht mit liberaler Politik und kurzsichtigen humanitären Aktionen will der Himmel sein Friedensprogramm verwirklichen. Maria blickt tiefer und sieht die wahre Not der Menschen, die von der Sünde und von der Abkehr von Gott kommt. Deshalb startet sie in Fatima ihr Gegenprogramm zur Rettung der Welt durch Gebet, Sühne und liebende Wiedergutmachung." Und beten heißt offenkundig für die Muttergottes vor allem die Rosenkranz-Litanei, wie ihre Bitte an die Seherkinder von Fatima unterstreicht: „Betet alle Tage den Rosenkranz und hört auf, den Herrn zu beleidigen, der schon so viel beleidigt worden ist."

Mit Mund, Verstand und Herz

Warum aber empfiehlt sie den täglichen Rosenkranz? Kolfhaus' Antwort findet sich auch im *Katechismus* wieder. Er schreibt: „Der Rosenkranz ist in seiner Einfachheit eine hervorragende Schule des Gebets. An der Hand Mariens lernt der Christ, Perle für Perle, Schritt für Schritt, mit Gott zu sprechen, auf ihn zu hören und ihn liebevoll zu betrachten. Der Rosenkranz umfasst die drei großen Gebetsformen, die wie Stufen zur Begegnung mit dem Herrn führen: mündliches Gebet, Meditation und Kontemplation. Oder mit anderen Worten gesagt: Wer den Rosenkranz betet, betet mit Mund, Verstand und Herz."

An jeder der fünf mal zehn „erzählenden" Perlen des Rosenkranzgeflechts wird zusammen mit einem *Ave Maria* ein Gesätz, das ist eine in einem kurzen Satz resümierte Episode aus Jesu Leben gebetet, die Geheimnis genannt wird, weil sie in das Mysterium der von Gott geschenkten Gnadenerweise geheimnisvoll eingebunden ist. Es gibt die freudenreichen, die lichtreichen und die schmerzhaften Geheimnisse, die Johannes Paul II., der sein Pontifikat ganz dem Marienmotiv „Ganz dein" (*Totos tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio te in mea omnia; praebe mihi cor tuum, Maria* – Ich bin ganz dein, und alles, was ich habe, ist dein. Dich nehme ich zu mir als mein Alles – schenke mir dein Herz Maria) widmete, um die fünf glorreichen Geheimnisse erweiterte.

Nimmt man das erste Gesätz – Jesus, den du, o Jungfrau, vom Heiligen Geist empfangen hast – und verknüpft es mit dem letzten der glorreichen Geheimnisse – Jesus, der dich, o Jungfrau, im Himmel gekrönt hat – so schließt sich das Universalgeheimnis der Erlösung und man betet eine Synthese zwischen katholischer Theologie und mystischer Vorschau.

Maria Meeresstern

Kolfhaus' Einführung in das tägliche Rosenkranzgebet wird an dieser Stelle empfohlen, weil sie dem Autor eine Herzensangelegenheit, leicht lesbar und verständlich ist. Außerdem will sie den Leser flankierend zum Rosenkranz zu einer Weihe seines Lebens an Maria anleiten, die nichts anderes ist als eine Erneuerung des Taufgelübdes. Eine drei Tage währende Besinnungszeit und eine Novene mit marianisch ausgerichteten Periskopen aus dem Evangelium, Gebeten, Betrachtungen, geistlichen Texten des großen Marienverehrers Louis Marie Grignon de Montfort (1673-1716) und Kurzbiografien von Heiligen, die ihr Leben Maria weihten (Bernadette Soubirous, Thérèse von Lisieux, Maximilian Kolbe u. a.), soll schrittweise in zwei Wochen auf die Ganzhingabe an Jesus durch Maria vorbereiten. Die wird durch ein schriftliches Gelübde besiegelt, das jeden ersten Samstag im Monat erneuert wird.

Aus Montforts *Goldenem Buch* zitiert der Autor die Mitte aller Marienfrömmigkeit: „Da unsere ganze Vollkommenheit darin besteht, Jesus gleichförmig, mit ihm vereint und ihm geweiht zu sein, ist zweifellos die vollkommenste aller Frömmigkeitsformen jene, die uns dem Heiland am vollkommensten angleicht, vereint und weiht. Da nun Maria von allen Geschöpfen Christus am ähnlichsten ist, so macht sie unter allen Frömmigkeitsformen die Seele am meisten dem Heiland gleichförmig und weiht sie ihm. Je mehr daher die Seele Maria geweiht ist, umso mehr gehört sie Jesus Christus".

De Maria numquam satis bescheidet die Kirche: Über Maria kann niemals genug gesagt werden. Deshalb sind ihr auch einige der schönsten und lyrischsten Gebete der Kirche zugeordnet, so zum Beispiel der Stella maris.

Den Vollzügen marianischer Verehrung sind keine Grenzen gesetzt. Von heiligen Pfarrer von Ars ist überliefert, er habe jede Stunde seines Lebens Maria mit einem *Ave Maria* unterstellt – und so im Stundentakt den Tagesablauf der Gottesmutter in die empfangenden und schützenden Hände gelegt. In einem Kloster der Karthäuser, der *Cartuja de Miraflores*
nahe Burgos in Nordspanien fädeln und flechten die kontemplativen Mönche der strengen Observanz Rosenkränze aus natürlichen Rosenblüten, die fachgerecht und das heißt in diesem Fall fromm aufbewahrt noch Zeiten später nach Rosen duften.

* * *

In der Pfarrkirche von Brouch (Mersch) leitet Pfarrer Joël Santer vom 7. November an „Herz-Jesu & Herz Mariä-Sühneabende" als „Übungen der Andacht zum Unbefleckten Herzen Mariens". Sie beginnen um 20 Uhr mit einer ersten Messe zum allerheiligsten Herzen Jesu, gefolgt von einer Sühneanbetung vor dem eucharistischen Heiland, einer Beichtgelegenheit, dem Rosenkranzgebet und eucharistischem Segen und zum Abschluss gegen Mitternacht eine Messe zum Unbefleckten Herzen Mariens. Auch diese Andachten entsprechen einem Herzenswunsch Marias, die sie bei ihren Offenbarungen in Fatima den Hirtenkindern kundtat. Der Herz-Mariä-Sühnesamstag – er kann aber auch am Freitagabend beginnen, da nach jüdischem und christlichem Verständnis der neue Tag jeweils am Vorabend anfängt – soll an jeweils fünf aufeinander folgenden Monaten zelebriert werden. Genauere Informationen können bei huguette.muller-kirsch@cathol.lu oder über Tel. 85 84 35 eingeholt werden.

In dem 700 Jahre alten romanisch-gotischen Kirchlein in Simmern wird im Oktober und im Marienmonat Mai jeweils zum Angelus-Gebet, das Elemente des lukanischen (Lk 1,28; 1,38) und des johanneischen (Joh 1,14) Präludiums zu einem poetischen Ganzen plissiert und mit den Verkündigungsworten Angelus Domine nuntiavit Mariae beginnt, um 7 Uhr, zur Mittagsstunde und am Abend um 19 Uhr Rosenweihrauch dargebracht, der auf dem Mount Athos von orthodoxen Mönchen hergestellt worden ist. ■

– Florian Kolfhaus: Ganz dein, Maria; Dominus-Verlag 2014, 208 S., kart., 10 Euro.
– Wolfgang Beinert, Heinrich Petri (Hg.): Handbuch der Marienkunde, Friedrich Pustet Verlag, Band 1: Theologische Grundlegung – geistliches Leben, 696 S., Hardcover, 68 Euro; Band 2: Gestaltetes Zeugnis – gläubiger Lobpreis, 652 S., Hardcover, 68 Euro.

Non, nee, nein, não et le reste

L'opposition se positionne sur le référendum

Le CSV est contre, l'ADR ne veut pas en entendre parler et déi Lénk en veut plus.

Le référendum? Du pain bénit pour le CSV, qui avait encore du mal à ajuster son costume de leader de l'opposition. Il est vrai que bien des dossiers traités dans les mois écoulés portaient encore la patte du gouvernement précédent, il ne fallait donc pas se tirer une balle dans le pied. Mais avec le référendum, le CSV peut lâcher la bride.

Claude Wiseler, dans son rôle désormais officiel de président du groupe parlementaire, taxe le nouveau gouvernement de «*populiste*». Le but de ce référendum serait de mettre la pression aux chrétiens-sociaux car la coalition ne dispose pas de la majorité des deux tiers nécessaire à la Chambre pour modifier la Constitution.

Quoi qu'il arrive, le CSV dira quatre fois «non». Droit de vote des étrangers, droit de vote à 16 ans, limitation à 10 ans des mandats de ministre et remise en cause des salaires des ministres du culte ne sont pas du goût du plus grand parti d'opposition. Claude Wiseler estime que la formulation des questions est trop vague et qu'une réponse par la positive ou la négative laisserait la porte ouverte à toutes sortes d'interprétations. A noter au passage que la formulation des questions n'est pas encore arrêtée... Mais qu'importe, pour le chef de fraction CSV, la coalition est empreinte d'«*amateurisme*».

Les quatre «non» sont bien entendu étayés. A commencer par celui au droit de vote des étrangers. Question qui, selon le CSV, ne devrait pas faire l'objet d'un référendum notamment parce qu'il referme un potentiel explosif de racisme et de xénophobie. Le parti préfèrerait ainsi alléger les conditions d'accès à la nationalité luxembourgeoise. Le président du groupe parlementaire socialiste, Alex Bodry, rappelle à cet égard que le CSV s'est opposé pendant dix ans à la double nationalité et précise que «*nous n'avons pas besoin du CSV pour réformer cette loi, cela figure de toute façon au programme de coalition*».

La limitation des mandats de ministre à dix ans est assimilée à un recul. «*L'électeur a le droit de choisir. Limiter les mandats, c'est lui enlever ce droit*», fait valoir Claude Wiseler.

Pour ce qui est du droit de vote facultatif à 16 ans, le CSV s'interroge. Faut-il vraiment un référendum pour cela? Là encore, il rejette la proposition. Les chrétiens-sociaux mettent en avant l'éducation politique, dans les lycées notamment. De manière générale, le CSV ne se dit pas opposé au principe d'un référendum. Mais pour le parti, il doit être utilisé pour des moments marquants de l'histoire du pays, où il question de son avenir, ce qui ne lui semble pas être le cas aujourd'hui. A l'opposée donc du Premier ministre qui, lui, estime précisément que l'avenir du pays est en jeu.

Gast Gibéryen, au nom de l'ADR, estime que le gouvernement viole l'article 114 de la Constitution, qui requiert préalablement au référendum, un large consensus politique.

Raison pour laquelle, l'ADR, précise Gast Gibéryen, «*ne participera pas aux débats relatifs au référendum*» prévu en 2015. «*C'est incompréhensible de la part d'un parti dont les affiches électorales demandaient "plus de référendums"*», note Alex Bodry.

L'ADR semble d'ailleurs s'être emmêlé les pinceaux dans les méandres du droit constitutionnel puisque le référendum de 2015 est consultatif et relève de l'article 51.7 de la Constitution. Les réponses à ces questions seront prises en considération pour la nouvelle mouture de la Constitution. Un second référendum portant sur l'ensemble du texte constitutionnel devrait être organisé par la suite, lequel relèvera cette fois-ci bien de l'article 114. Celui-ci prévoit que dans le cadre d'une révision constitutionnelle, après un vote à la majorité des deux tiers, le second vote à la Chambre des députés puisse être remplacé par une consultation populaire.

Photo: Alain Rischard

Gilles Roth et Claude Wiseler fourbissent leurs armes d'opposants

«Si j'ai la chance d'être Premier une seconde fois»

Si le CSV n'a pas voulu proposer d'ajout au catalogue de questions de 2015, comme le suggérait la coalition, La Gauche, elle, ne s'en est pas privée. Ainsi trois nouvelles questions sont réclamées. Déi Lénk est pour l'inscription dans la nouvelle Constitution du principe de l'Etat social. La Gauche demande une question prévoyant «*l'inscription explicite dans la nouvelle Constitution, sous le respect de la vie privée comme droit fondamental, d'un droit de protection des données personnelles comprenant aussi le droit à l'autodétermination informationnelle.*» Enfin, il y a comme un parfum de 1919 autour la dernière proposition puisqu'il s'agit de la place de la monarchie. Le parti veut que «le peuple se prononce «*sur le maintien éventuel du Grand-Duc en tant que chef de l'Etat et sur son rôle dans la nouvelle Constitution*». Des demandes qui risquent bien ne pas trouver grâce auprès de la majorité. On peut légitimement penser que le référendum de 2015 comportera quatre questions. Il y aura donc deux référendums au cours de la législature. Et pour la prochaine? Pour Xavier Bettel, la chose est claire: «*Si j'ai la chance d'être Premier ministre une seconde fois, j'organiserai à nouveau un référendum. On n'a pas encore cette tradition, mais j'estime que c'est essentiel d'avoir un contact direct avec le citoyen sur les questions importantes.*»

OLIVIER TASCH

EDITORIAL

Die Antwort des Volkes

Wer hätte gedacht, dass das konsultative Referendum solch unterschiedliche Reaktionen hervorrufen würde? Die adr hält nichts von der konsultativen Volksbefragung, die letzten Informationen zufolge im Mai oder Juni des kommenden Jahres stattfinden soll. Die CSV lehnt das Vier-Fragen-Paket des gambischen Triumvirats ab, auch wenn die größte Oppositionspartei betont, nicht prinzipiell gegen Referenden zu sein. Nicht pertinent, zu vereinfachend oder wahlweise pauschal seien die Fragen, wie etwa die, ob der Staat weiter für die Gehälter der Priester aufkommen soll. Argument: Sie werden der Komplexität des Themas nicht gerecht. Dabei geht es in besagter Volksbefragung doch konkret um die Verfassung bzw. bestimmte Artikel in der Verfassung. Dass die Regierung sich über das Referendum hinaus noch intensiv mit dem komplexen Verhältnis zu den Kirchen beschäftigen wird, liegt auf der Hand. Lediglich die Frage nach der Begrenzung der Ministermandate scheint nicht so recht in dieses Gefüge passen zu wollen.

CHRISTIAN BLOCK
ist gespannt aufs Ergebnis.

Fakt ist jedenfalls, dass das Ergebnis der Volksbefragung für alle Parteien bindend sein wird, politisch bindend: Eine Mehrheit wird sich mit Ja oder Nein zu den vier Fragen positionieren, das Ergebnis gilt sowohl für die Regierungsparteien ebenso wie für alle andern auch; alles andere wäre ein Schlag ins Gesicht der Wähler. Mit den Mitte September bekannt gemachten Details zu den vier Fragen hat die Regierung beim Thema Ausländerwahlrecht jedenfalls den Versuch unternommen, einem Großteil der Bevölkerung entgegenzukommen. Die durchaus restriktive Formulierung der Frage des Ausländerwahlrechts bietet in diesem Sinne gleich zwei Argumente. Wer zehn Jahre hier lebt - die erste Bedingung -, hat sich etabliert und allgemein ein Interesse an einer positiven Entwicklung dieses Landes. In diese Richtung zielt auch die zweite, zusätzliche Bedingung, nämlich zuvor bereits einmal an Kommunalwahlen oder Europawahlen teilgenommen haben zu müssen und also Interesse für die Politik an den Tag gelegt zu haben. Wenig überraschend hält die CSV davon recht wenig, zumindest nach außen hin. Sie verweist stattdessen auf die doppelte Staatsbürgerschaft und bietet eine Lockerung des Nationalitätengesetzes an. Schließlich gelte die Nationalität als Voraussetzung für eine Teilnahme an den Parlamentswahlen in 99 Prozent aller Länder. Wie viele davon die einzigartigen luxemburgischen Verhältnisse widerspiegeln, verschweigt sie. Außerdem führe an der luxemburgischen Sprache kein Weg vorbei.

Es ist natürlich bezeichnend, dass wir unsere Mehrsprachigkeit nach außen hin gern an die große Glocke hängen; dabei gleichzeitig das Luxemburgische zur Hürde machen, quasi als Integrationsbeweis. Vor allem aber verdeckt die Verbindung von Nationalität und Wahlrecht den Blick auf den klaren Unterschied: Während es beim Wahlrecht um das Prinzip der Demokratie geht, beruht die Entscheidung, die Nationalität eines Landes anzunehmen, auf einer persönlichen Motivation. Diesen Unterschied klar herauszuschälen, darin liegt nicht nur für die Regierungspartei- en in den kommenden Wochen die allergrößte Herausforderung.

Photo : fabrizio pizzolante

À une semaine de la présentation du dépôt du budget 2015 à la Chambre des députés, Alex Bodry (au c.) n'a rien laissé filtrer.

«Une politique intelligente»

Rien n'aura filtré sur le budget 2015. Sortie de sa journée parlementaire, la fraction socialiste se réjouit de la modernisation des finances publiques. Et égratigne le CSV.

Alex Bodry considère que la politique budgétaire menée par la coalition est «intelligente». Le rapporteur du projet de budget 2015, Franz Fayot, annonce cinq cents mesures d'économie qui feront l'objet d'un second projet de loi. Quant au référendum, qu'il plaise ou non au CSV, il aura bel et bien lieu dans la première quinzaine de juin.

De notre journaliste
Geneviève Montaigu

Le chef de la fraction socialiste, Alex Bodry, n'a lâché aucune information sur le budget 2015 qui sera déposé la semaine prochaine à la Chambre des députés. Mais il en a beaucoup parlé avant de passer le relais à Franz Fayot, qui en sera le rapporteur. Les socialistes ont rappelé hier que l'État ne sombrerait pas dans «une spirale de la dette» qui empoisonnera l'existence des générations futures.

Pour ne pas en arriver là, quelque cinq cents mesures d'économies seront proposées dans un projet de loi provisoirement baptisée «loi paquet», selon Franz Fayot. Un texte qui sera déposé dans la foulée du budget. «**Ces six derniers mois, une centaine de fonctionnaires ont planché sur les économies qui pouvaient être réalisées**», a précisé le rapporteur désigné en qualifiant cette «***spending review***» d'«**ambitieuse**».

Franz Fayot déclare que les économies «**ne sont pas une fin en soi.**» «**Nous sommes dans une société de redistribution et les socialistes tiennent à un budget de justice sociale tout en veillant à garantir une bonne croissance économique**», a déclaré Franz Fayot.

Un CSV jugé «agressif»

Les socialistes disent veiller sur le maintien du pouvoir d'achat des ménages tout en alertant sur le risque de pauvreté qui guette un certain nombre de ménages et notamment les familles monoparentales. La justice sociale reste au cœur des préoccupations du parti , selon Alex Bodry, avec la lutte contre le chômage.

Cette coalition, selon le chef de la fraction socialiste, n'a pas seulement comme mission de rétablir un équilibre budgétaire et de moderniser les finances publiques en ciblant des objectifs, elle a aussi comme mission d'introduire «**d'importantes réformes sociétales**». Alex Bodry estime qu'elles ont été trop longtemps freinées par le parti chrétien-social. Il illustre son propos en rappelant que c'est Luc Frieden et François Biltgen qui ont durci la loi sur l'accès à la nationalité luxembourgeoise et qu'il s'est opposé pendant dix ans au principe de double nationalité.

Ce même CSV qui estime aujourd'hui que cet accès à la nationalité doit être facilité, fait sourire Alex Bodry. «**Cette coalition veut bien discuter avec le CSV mais nous n'avons pas besoin d'eux pour voter la nouvelle loi sur la nationalité**», a-t-il déclaré. Le CSV, principal parti d'opposition, avait annoncé la veille lors d'une conférence de presse qu'il rejetterait les quatre questions du référendum et qu'il ne voterait pas la réforme constitutionnelle.

Cette attitude que le chef de la fraction socialiste qualifie «**d'agressive**» tranche, selon lui, avec le ton employé par le même CSV lors de la commission des institutions qui avait leu juste avant la conférence de presse du LSAP.

Si la position des chrétiens-sociaux face au référendum ne le surprend guère, il a hâte de voir comment les différents partis vont réagir au projet de budget. «**Le CSV ferait mieux de proposer des alternatives car c'est cela une opposition constructive**», a estimé Alex Bodry.

Concernant la réforme du financement des cultes, Alex Bodry a jugé qu'elle allait apporter plus d'autonomie aux églises.

Enfin, la fraction socialiste rappelle au CSV que la volonté des électeurs appelés à se prononcer lors du référendum en juin prochain devra être respectée. «**Nous voulons en finir avec les discussions derrière des portes closes sur cette réforme constitutionnelle et consulter les électeurs**», a rappelé Alex Bodry.

Standpunkt

An die Demut der CSV

Jean Asselborn *

Das von der Regierungskoalition geplante und vom Parlament ausgearbeitete Referendum erregt die Gemüter der CSV. Sie spricht von politischem Unfug, gar von Hypokrisie und montiert einen gewagten Unterschied zwischen einem 80-20- oder 49-51-Resultat.

Die CSV ist und bleibt die CSV. Sie ist das Gewissen des Landes, sie ist die einzig wahrhaftige Partei, die allein selig machende Staatsmacht. So wenigstens sieht sie sich. Auch für die Zukunft.

Manche Politiker dieser Partei haben Großes geleistet, manch andere haben Fehler gemacht, so wie wir alle auf dem Parkett der irdischen Politbühne. In der 2. Dekade des 21. Jahrhunderts wird die CSV es nicht mehr hinkriegen, kundzutun, dass sie die eigentlich einzige Referenz für politisches Denken und Handeln in unserem Lande ist.

So wäre es ein kapitaler Fehler, wenn die Christlich-Sozialen weiter vom Gedanken getrieben würden, dass alles, was sich im Land tut, entweder mit ihr oder gegen sie einzuordnen sei.

Diese Selbstherrlichkeit fußt auf Selbstüberschätzung – eine Qualität, die den Bürger zu Recht abschreckt.

Die CSV nennt das Referendum überflüssig, unprofessionell vorbereitet, hypokritisch.

– In Brasilien waren am Sonntag Wahlen. Alle 16-jährigen Bürger konnten bei Interessensbekundung an der Wahl teilnehmen, dies ohne, dass eine Demokratie von mehr als 200 Millionen Menschen Schaden erlitten hätte. Es kann also nicht hypokritisch und überflüssig sein, auch in Luxemburg den jungen Menschen diese Öffnung zu mehr demokratischer Mitbestimmung zukommen zu lassen.

– In Sachen Ausländerwahlrecht passt der vom Parlament ausgearbeitete Vorschlag. Es ist kein Bradieren unseres Wahlrechts angesagt, sondern eine notwendige Öffnung für Menschen, die längere Zeit im Land leben und zu unserem Wohlstand beitragen.

Zickzackkurs

Sollte jemand die Parteigeschichte der CSV in den letzten 20 Jahren analysieren, wird er feststellen, dass diese Partei einen regelrechten Zickzackkurs in Sachen doppelter Nationalität und Residenzzeiten für Ausländer fuhr. Lange war sie strikt gegen die doppelte Nationalität – dann hat sie auf erhöhte Residenzklauseln gesetzt um jetzt die doppelte Staatsbürgerschaft und kürzere Residenzdauer als Lösung für die Tatsache zu verteidigen, dass nur noch etwa 50% der Bürger unseres Landes sich demokratisch in den Parlamentswahlen einbringen können. Es wird keine Schlammschlacht, kein Rassismus, keine Xenophobie geschürt werden, wenn dies nicht von der CSV gewollt und provoziert wird.

Die paar populistischen Rundumschläge sind irrelevant.

– In der Frage der Begrenzung auf zwei Mandatsperioden in der Regierung ist Unterzeichneter kein gutes Beispiel. Der Wähler weiß es zu richten.

– Die Frage der Gehälter des Klerus ist zu beantworten. Auch im Interesse der Kirche. In der Sache ist die luxemburgische Kirche zum Beispiel für eine Öffnung des Wahlrechts auf ausländische Mitbürger, sie ist aber entschieden gegen die Abtreibung, ebenso gegen die Heirat von Homosexuellen oder das Sterbehilfegesetz. Dies alles ist selbstverständlich ihr gutes Recht aus religiöser und kirchlicher Sicht.

Es ist allerdings sehr schwierig, gar unglaubwürdig, vom Staat sein Gehalt zu beziehen und diesen Staat zur gleichen Zeit in fundamentalen Fragen der gesellschaftlichen Reformen zu kritisieren und seine Gesetze abzulehnen. Die Freiheit der Kirche hat einen Preis. Die Freiheitlichkeit der Gesellschaft auch. So ist die Laizität unabdingbar. Laizität heißt einerseits Respekt vor allen Kirchen und Religionen. Andererseits erfordert sie Toleranz von allen Kirchen und Religionen für Andersdenkende. Nicht mehr und nicht weniger.

Die größte Partei Luxemburgs sollte sich nicht selbst als Eckstein des Referendums betrachten. Es geht um mehr. Das Demokratieverständnis in unserem Lande ist ausgeprägter, mündiger und offener als nur auf lästige Parteipolemik zu setzen.

* der Autor ist Außenminister und LSAP-Mitglied

Parlamentarische Rentrée der LSAP

Neue Wege, neue Ideen

Fraktionschef Alex Bodry ruft die CSV zur „konstruktiven Oppositionspolitik" auf

VON JOELLE MERGES

Die LSAP sieht sich als „treibende Kraft" der Koalition, die weniger mit „Slogans" als mit sachlichen Argumenten punkten will. Das Gleiche erwartet Fraktionschef Alex Bodry auch von der größten Oppositionspartei.

Schon erstaunlich, wie häufig Alex Bodry gestern bei der Pressekonferenz zur parlamentarischen Rentrée der LSAP-Fraktion das Wörtchen „Weg" benutzte: Die Koalition sei entschlossen, „neue Wege" einzuschlagen und neue Ideen vorzulegen; die Regierung werde kommende Woche ihren „Weg" zur Haushaltskonsolidierung darlegen; er würde sich wünschen, die anderen politischen Kräfte würden ihre Vorstellungen zu diesem „Weg" ebenfalls aufzeichnen; bei der Haushaltssanierung schlage die Koalition keinen „einfachen Weg", sondern einen „Weg der Verantwortung" ein; mit dem konsultativen Referendum über die vier Verfassungsfragen gehe das Land „neue Wege" der Politikgestaltung, und so weiter, und so weiter.

Der Weg ist das Ziel, könnte man Bodrys Aussagen sowohl in Sachen Etatentwurf 2015 wie konsultatives Verfassungsreferendum zusammenfassen. Nach Angaben des sozialistischen Fraktionsvorsitzenden hat sich die Koalition einer „intelligenten Haushaltspolitik" verschrieben: Einige Ausgaben werden gekürzt; andere sollen steigen, um die politischen Schwerpunkte der Regierung zu finanzieren. Nach Überzeugung der LSAP gehören dazu hohe Investitionsausgaben, der Erhalt der Kaufkraft sowie der Schutz von sozial schwachen Bevölkerungsgruppen wie etwa den Alleinerziehenden, für die die Fraktion in naher Zukunft ein eigenes Aktionsprogramm vorlegen will. Als „große Herausforderung" bezeichnete Bodry den Wegfall der Einnahmen aus dem elektronischen Handel, den die Regierung ausgleichen müsse. Gelinge ihr das nicht vollständig, werde die Verschuldung steigen.

Die „treibende Kraft" der Koalition: *Alex Bodry.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Mit Spannung erwartet Alex Bodry die Vorschläge der Oppositionspartei zum Haushaltssanierungskurs der Koalition. Da man sich ja an und für sich über das Ziel (ausgewogene öffentliche Finanzen) einig sei, freue er sich auf eine Debatte über die verschiedenen „Wege" zum Ziel. Voraussetzung sei jedoch, „die CSV belässt es nicht bei einem aggressiven Nein, das zu ihrem Markenzeichen zu werden scheint, sondern legt konstruktive Alternativen vor."

Unverständnis zeigt der LSAP-Fraktionsvorsitzende zur Haltung der Christlich-Sozialen zum konsultativen Verfassungsreferendum. Die „Kraftmeierei", die Claude Wiseler und Gilles Roth bei der Pressekonferenz vom Dienstag an den Tag gelegt hätten, „soll wohl inhaltliche Schwächen kaschieren", mutmaßt Bodry. Im Dezember noch habe der damalige CSV-Fraktionsvorsitzende Jean-Claude Juncker Gefallen an einer solchen Volksbefragung gezeigt. „Die Christlich-Sozialen scheinen sich heute von dieser Linie entfernt zu haben. Das nehme ich zur Kenntnis", so Bodry, der sich im Übrigen von der Oppositionspartei Ratschläge in Sachen Vereinfachung des Staatsbürgerschaftsrechts verbittet, schließlich seien es die Christlich-Sozialen gewesen, die sich Jahre lang gegen die Einführung der doppelten Staatsbürgerschaft sowie gegen eine Lockerung der Einbürgerungsbedingungen gewehrt hätten. Entsprechende Reformvorschläge werde die Regierung noch vor dem konsultativen Referendum vorlegen.

„Historischer Auftrag"

Die LSAP scheint entschlossen, den „historischen Auftrag" der gesellschaftspolitischen Reformen voran zu treiben. Dazu zählen neben dem konsultativen Verfassungsreferendum (das am 7. oder 14. Juni stattfinden könnte) und der Reform des Staatsbürgerschaftsrechts die Neuregelung der Beziehungen zwischen dem Staat und den Religionsgemeinschaften sowie die Einführung einer Fristenlösung beim Schwangerschaftsabbruch. Bodry vermutet, dass es in der CSV-Fraktion zu dieser Frage „zwei, wenn nicht gar drei Meinungen" gibt.

Wort.lu

Die Frage des Tages

Die Regierung bittet das Volk um Mitwirkung und bereitet vier Referenden vor. Die CSV ist dagegen, weil sie Meinungsmache befürchtet. Was denken Sie?

56 % Volksbefragungen finde ich gut. Dann hat die Bevölkerung auch zwischen den Wahlen etwas zu sagen.

16 % Ich bin skeptisch. Viele Probleme sind zu komplex für ein Referendum.

28 % Ich bin gegen Volksbefragungen. Die Regierung will sie nur durchziehen, weil Blau-Rot-Grün keine Mehrheit hat, um die Verfassung zu ändern.

LSAP zur nahen politischen Zukunft:

Hört, was wir sagen, schaut nicht, was wir tun!?

Die LSAP-Fraktion hat sich also zusammengesetzt mit den LSAP-Regierungsmitgliedern und eine gute Diskussion gehabt über die allgemeine wirtschaftliche und soziale Lage, die in Luxemburg besser ist als rundherum. Das obwohl es große Herausforderungen gibt, denn das Gefälle zwischen arm und reich dürfe nicht (noch?) größer werden.

Alex Bodry genierte sich nicht zu fordern, das Wachstum müsse sozial gerecht aufgeteilt und das Armutsrisiko ganz besonders für Alleinerziehende müsse über spezifische Aktionspläne gesenkt werden. Über den spezifischen Aktionsplan einer für alle gleichen Abgabe, also einer ganz und gar nicht sozial selektiven von 0,5 Prozent, verlor Bodry kein Wort. Dafür trat er dafür ein, die Kaufkraft zu erhalten, obwohl die nicht erwähnte Maßnahme das exakte Gegenteil bewirkt. Die Erhöhung der Mehrwertsteuer bringt angeblich keinen Kaufkraftverlust, weil das mit der Indextranche im Frühjahr ausgeglichen werde.

Was das konsultative Referendum im Juni 2015 – voraussichtlich am 7. oder 14. Juni – anlangt, so verspricht die LSAP, sich an das Ergebnis zu halten, auch wenn etwas rauskommt, das den inneren Überzeugungen der Partei widerspricht. Bodry tadelt die CSV, weil sie das nicht zu tun gedenkt, denn das bedeute, sie wolle die Leute nicht an wichtigen Entscheidungen teilhaben lassen.

Aber gut, die LSAP hat größere Erfahrungen im Umfallen als die CSV – Juncker sagte ihr in der CSV-LSAP-Koalition immer, wann der Moment gekommen war, die inneren Überzeugungen zu verraten – und so waren sich seinerzeit CSV, LSAP, DP und Gréng gemeinsam einig, die Leute nicht mittels Referendum an der doch wichtigen Entscheidung zu beteiligen, ob eine Tram mehr Mobilitätsprobleme löst oder schafft. Da war der »sachliche Dialog mit dem Bürger« völlig unerwünscht! Wir bewegen uns also auf der Ebene der Polemik der »politique politicienne«, die herumlaviert, weil die Regierung keine Mehrheit sieht für eine Verfassungsänderung, wie sie es, aber nicht CSV und adr gerne hätte.

Budgetnebel

Franz Fayot wird Budgetberichterstatter. Er wollte wie Bodry nichts Genaues verraten, begann aber bereits zurückzurudern, was die bisherige Regierungspropaganda zum Thema anlangt. Das Budget 2015 sei erst ein Schritt in die Richtung eines Budgets der neuen Generation: es sei das ein Prozeß zum Budget der Zielsetzungen, wie es der Gesetzesvorschlag seines Parteifreunds Negri 2009 forderte.

Eine »spending review« mit fast über 100 Beamten habe in 6 Monaten zu rund 500 Sparmaßnahmen geführt. Warum das nicht als Aufgabendurchforstung bezeichnet wird, damit jeder versteht, was gemeint ist, steht in den Sternen. Es komme ein Spezialgesetz zur Umsetzung der Sparmaßnahmen ab 1.1.2015 – und das soll die Kaufkraft sichern? Egal, der aktuelle Fayot verspricht, das Budget unter dem Blickwinkel der sozialen Gerechtigkeit anzuschauen. Kabarett pur!

Das Übertragen von Krediten innerhalb der Ministerien werde vereinfacht, und rund 550 Posten seien zusammengefaßt worden. Das soll zu Einsparungen führen, indem zu Jahresende nicht mehr egal was mit Restkreditbeständen aufgeführt werde.

Vor Fayot hatte Bodry bereits mitzuteilen gewußt, es werde in gewissen Bereichen gespart, um in anderen Bereichen mehr für eine gestalterische Politik ausgeben zu können. Niemand hat die gestalterische Seite von 50 Prozent mehr Geld im Armeebudget erläutert.

Dafür kommt auch ein Mehrjahresbudget, in dem die politischen und budgetären Ziele für die kommenden 5 Jahre stehen. Auf Gemeindeebene gab es solche Investitionsvorschauen schon, und es ist bereits gewußt, daß das nicht wirklich über jederzeit abänderbare Wunschvorstellungen und Absichtserklärungen hinausgeht. Es wäre ein Wunder, käme es beim Zentralstaat anders daher.

»Historische Mission«

Reformen im gesellschaftspolitischen Bereich seien die historische Mission dieser Regierung, hieß es. Es gelte die gesetzlichen Regeln an die gesellschaftliche Entwicklung anzupassen.

Der CSV richtete Alex Bodry aus, die Koalition brauche sie nicht für die Änderung des Nationalitätenrechts. Da kommt es wie im Koalitionsprogramm vorgesehen zu einer Verkürzung der Fristen und zu einer Erleichterung bei der Spracherfordernis. Es sei aber nicht zu erwarten, daß das Gesetz vor dem konsultativen Referendum gestimmt sei, auch wenn es sicher vorher deponiert wird.

In der Frage der Fristenlösung vertrete die CSV in der Chamber-Kommission 2-3 Positionen, teilte Bodry mit. Aber gut, dafür braucht die Regierung die CSV auch nicht.

Den Kirchen habe die Regierung mitgeteilt, sie wolle die Konventionen aufkündigen, und die Gemeinden sollten in Zukunft weder ein Defizit von Kirchenfabriken abdecken noch eine gratis Pfarrerwohnung bereitstellen müssen. Das könne mehr Eigenständigkeit für die Kirchen bringen, die sollten das nicht so negativ sehen.

Ein Werteunterricht neu komme »mit inhaltlicher Berücksichtigung der Religionen«, sobald es eine Lösung für die Religionslehrer gibt. Niemand plant scheinbar, das Personalproblem der katholischen Kirche mit diesen in Obskurantismus geschulten Leuten zu lösen, anstatt sie in Schulen weiter auf Kinder loszulassen.

jmj

Les divisions entre chrétiens, blessent l'Église, le Christ, et nous-mêmes
Les remèdes dans la catéchèse de ce 8 octobre (texte intégral)

Pape François

ROME, 8 octobre 2014 (Zenit.org) - "Les divisions entre chrétiens, tout en blessant l'Église, blessent le Christ, et nous-mêmes", fait oserver le pape François dans sa catéchèse de cemercredi matin, place Saint-Pierre, sur l'unité de l'Eglise.

Il identifie les causes des divisions: "d'une manière ou d'une autre, derrière ces déchirures, il y a toujours l'orgueil et l'égoïsme, qui sont la cause de tout désaccord et qui nous rendent intolérants, incapables d'écouter et d'accepter ceux qui ont une vision ou une position différente de la nôtre".

Il recommande aussi les remèdes: la prière et un "changement d'attitude": "ne pas nous fermer au dialogue et à la rencontre", mais "saisir tout ce qui nous est offert de valide et de positif, même de la part de personnes qui pensent différemment de nous ou qui adoptent des positions différente".

Il indique le chemin: "L'histoire nous a séparés, mais nous sommes en chemin vers la réconciliation et la communion."

Voici notre traduction intégrale de la catéchèse donnée en italien.

A.B.

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les dernières catéchèses, nous avons cherché à mettre en lumière la nature et la beauté de l'Église et nous nous sommes demandé ce que signifie, pour chacun de nous, faire partie de ce peuple, le peuple de Dieu qu'est l'Église. Nous ne devons pourtant pas oublier qu'il y a beaucoup d'autres frères qui partagent avec nous la foi dans le Christ, mais qui appartiennent à d'autres confessions ou à des traditions différentes de la nôtre. Nombreux sont ceux qui se sont résignés à cette division – dans notre Église catholique aussi, on s'est résigné – qui, dans le cours de l'histoire, a été souvent cause de conflits et de souffrances, et même de guerre, et c'est une honte ! Aujourd'hui encore, nos rapports ne sont pas toujours emprunts de respect et de cordialité… Mais, je m'interroge : nous-mêmes, comment nous situons-nous face à tout cela ? Sommes-nous aussi résignés, sinon carrément indifférents à cette division ? Ou bien croyons-nous fermement que l'on peut et que l'on doit cheminer en direction de la réconciliation et de la pleine communion ? La pleine communion, c'est-à-dire pouvoir participer tous ensemble au corps et au sang du Christ.

Les divisions entre chrétiens, tout en blessant l'Église, blessent le Christ, et nous-mêmes, étant divisés, nous infligeons une blessure au Christ : l'Église est en effet le corps dont le Christ est la tête. Nous savons bien que Jésus tenait à ce que ses disciples restent unis dans son amour. Il suffit de penser à ses paroles, rapportées dans le chapitre 17 de l'Évangile de Jean, la prière adressée à son Père à l'approche de sa passion : « … » (Jn, 17,11). Cette unité était déjà menacée lorsque Jésus était encore avec les siens : dans l'Évangile, en effet, on rappelle que les apôtres discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand, le plus important (cf. Lc 9,46). Mais le Seigneur a beaucoup insisté sur l'unité au nom du Père, nous faisant comprendre que notre annonce et notre témoignage seront d'autant plus crédibles que nous serons les premiers capables de vivre en communion et de nous aimer C'est ce que ses apôtres, avec la grâce de l'Esprit-Saint, comprirent ensuite profondément et qu'ils eurent à cœur au point que saint Paul en viendra à implorer la communauté de Corinthe par ces paroles : « … » (1 Co, 1,10).

Au long de son chemin dans l'histoire, l'Église est tentée par le malin, qui cherche à la diviser, et malheureusement elle a été marquée par de graves et douloureuses séparations. Ce sont des divisions qui parfois ont duré longtemps, jusqu'à aujourd'hui, c'est pourquoi il est désormais difficile d'en reconstruire toutes les motivations et surtout de trouver des solutions possibles. Les raisons qui ont conduit à ces fractures et à ces séparations peuvent être les plus diverses : des divergences sur des principes dogmatiques et moraux ou sur des conceptions théologiques et pastorales différentes, en passant par les motifs politiques et de convenance, et jusqu'aux affrontements dus à des antipathies et à des ambitions personnelles… Ce qui est certain, c'est que, d'une manière ou d'une autre, derrière ces déchirures, il y a toujours l'orgueil et l'égoïsme, qui sont la cause de tout désaccord et qui nous rendent intolérants, >>>

incapables d'écouter et d'accepter ceux qui ont une vision ou une position différente de la nôtre.

Maintenant, face à cela, y a-t-il quelque chose que chacun de nous, en tant que membre de notre sainte mère l'Église, puisse ou doive faire ? La prière est certainement nécessaire, en continuité et en communion avec celle de Jésus, la prière pour l'unité des chrétiens. Et avec la prière, le Seigneur nous demande une nouvelle ouverture : il nous demande de ne pas nous fermer au dialogue et à la rencontre, mais de saisir tout ce qui nous est offert de valide et de positif, même de la part de personnes qui pensent différemment de nous ou qui adoptent des positions différentes. Il nous demande de ne pas fixer notre regard sur ce qui nous divise, mais plutôt sur ce qui nous unit, en cherchant à mieux connaître et aimer Jésus et à partager la richesse de son amour. Et ceci implique concrètement notre adhésion à la vérité, avec la capacité de nous pardonner, de nous sentir participant de la même famille chrétienne, de nous considérer comme un don les uns pour les autres et de faire ensemble beaucoup de bonnes choses et des œuvres de charité.

C'est une souffrance, mais il y a des divisions, il y a des chrétiens divisés, nous sommes divisés. Mais nous avons tous quelque chose en commun : nous croyons tous en Jésus-Christ, le Seigneur. Nous croyons tous dans le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, et nous cheminons tous ensemble, nous sommes en chemin. Aidons-nous mutuellement ! Mais toi, tu penses comme cela, tu penses comme cela… Dans toutes les communautés, il y a de bons théologiens : qu'ils discutent, qu'ils cherchent la vérité théologique parce que c'est un devoir, mais nous, marchons ensemble, en priant les uns pour les autres et en faisant des œuvres de charité. Et ainsi nous faisons la communion en chemin. C'est ce que l'on appelle l'œcuménisme spirituel : cheminer sur le chemin de la vie tous ensemble dans notre foi en Jésus-Christ notre Seigneur. On dit qu'il ne faut pas dire de choses personnelles, mais je ne résiste pas à la tentation. Nous parlons de communion… la communion entre nous. Et aujourd'hui, je suis très reconnaissant envers le Seigneur parce que cela fait 70 ans aujourd'hui que j'ai fait ma première communion. Mais nous devons tous savoir que faire sa première communion signifie entrer en communion avec les autres, en communion avec les frères de notre Église mais aussi en communion avec tous ceux qui appartiennent à des communautés différentes mais qui croient en Jésus. Remercions le Seigneur pour notre baptême, remercions le Seigneur pour notre communion, et pour que cette communion finisse par être celle de tous, ensemble.

Chers amis, avançons alors vers la pleine unité ! L'histoire nous a séparés, mais nous sommes en chemin vers la réconciliation et la communion. Et c'est vrai ! Et nous devons le défendre ! Nous sommes tous en chemin vers la communion. Et quand le but peut nous sembler trop loin, presque inatteignable, et que nous nous sentons pris par le découragement, laissons-nous réconforter par l'idée que Dieu ne peut pas fermer l'oreille à la voix de son fils Jésus et ne pas ne pas exaucer sa prière, et notre prière, afin que tous les chrétiens soient vraiment un.

Traduction de Zenit, Constance Roques

Le synode, un "moment important de la vie de l'Eglise"
Le pape invite les francophones à prier pour le travail synodal

Anita Bourdin

ROME, 8 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François exhorte les francophones à prier pour le travail du synode sur la famille comme un "moment important de la vie de l'Eglise", notamment pour les familles "blessées et éprouvées".

En saluant les visiteurs francophones, notamment de France, de Suisse, du Canada, lors de l'audience de ce mercredi, place Saint-Pierre, le pape a lancé cet appel: "Je vous invite à porter dans votre prière les travaux du Synode sur la famille qui s'est ouvert dimanche. C'est un moment important de la vie de l'Église, ainsi que pour le soutien de nos familles souvent blessées et éprouvées de multiples manières.Que Dieu vous bénisse, et qu'il bénisse vos familles !"

Die "Libreria editrice vaticana" (LEV) auf der Buchmesse in Frankfurt
Religiöse Bücher haben hohe Anziehungskraft

Von Redaktion

ROM, 8. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Seit heute ist die 66. Frankfurter Buchmesse eröffnet, bei der unter den 7000 Ausstellern aus 103 Ländern auch die „Libreria editrice vaticana" (LEV) vertreten ist. Gegenüber der italienischen Ausgabe von Radio Vatikan sagte der Direktor des vatikanischen Verlags mit Buchhandlung, Don Giuseppe Costa, die LEV sei mit einem Stand von 110 Quadratmetern auf der Buchmesse sehr präsent. Gemeinsam mit ihr stellen auch die Vatikanischen Museen und die Vatikanische Bibliothek aus.

Man habe bereits mit den ersten Veranstaltungen begonnen, die sich großer Beliebtheit erfreuten, so Costa. Das Interesse der Besucher richte sich nicht nur auf die Bücher von und über Papst Franziskus, sondern betreffe viele Themenbereiche, wie Ökologie, Schöpfung, Armut und Barmherzigkeit. Die Neuigkeiten in diesem Jahr seien zunächst katholische italienische Verlage, neue Bibelausgaben und Biographien.

Costa zeigte sich optimistisch und beteuerte, dass Bücher weiterhin eine Zukunft haben, dafür sei die Buchmesse in Frankfurt ein gutes Beispiel. Das religiöse Buch übe weiterhin eine hohe Anziehungskraft aus, jedoch sei es wichtig, nicht aus den Augen zu verlieren, dass der Markt mit immer neuen Vorschlägen versorgt werden wolle.

Syrien: Pfarrer Jallouf und seine Gemeindemitglieder von Dschihadisten der "Al-Nusra" entführt
Die Nachricht wurde von der Kustodie im Heiligen Land bestätigt

Von Redaktion

ROM, 8. Oktober 2014 (Fides) - Die Franziskaner der Kustudie im Heiligen Land bestätigen Nachrichten darüber, dass ihr Mitbruder und anderer Christen aus dem syrischen Dorf Knayeh von den Dschihadisten der „al-Nusra"-Bewegung entführt wurden. In einer offiziellen Verlautbarung wird bestätigt, dass für die Entführung von Pfarrer Jallouf und der anderen Christen in der Nacht vom 5. auf den 6. Oktober die Brigaden verantwortlich sind, „die in Verbindung zur Bewegung ‚Jahbat al-Nusra' stehen.

Die genaue Zahl der Entführungsopfer wird nicht mitgeteilt. Der katholische Vikar von Aleppo, Bischof Georges Abou Khazen, spricht von „rund zwei Dutzend" Gläubigen, darunter auch Jugendliche, die zusammen mit dem Ordensmann verschleppt wurden. "Die Schwestern, die sich zum Zeitpunkt der Entführung im Kloster aufhielten", heißt es in der Verlautbarung der Kustodie, "fanden Zuflucht bei anderen Einwohnern der Stadt".

Die Kustodie im Heiligen Land hat zum gegenwärtigen Zeitpunkt keine Informationen über den Aufenthaltsort der Geiseln. Abschließend bitten die Franziskaner der Kustodie um das Gebet für den Pfarrer und seine Gemeindemitglieder und „die anderen Opfer dieses sinnlosen und tragischen Krieges". (GV)

(Quelle: Fides 7/10/2014)

„déi Lénk" fordert weitere Fragen im Verfassungreferendum

Datenschutz, Sozialstaat und der Großherzog

Gestern hat „déi Lénk" Stellung zum Verfassungsreferendum genommen. Auffällig hierbei ist die Forderung von drei weiteren Fragen, darunter eine zur Rolle des Großherzogs im neuen Grundgesetz.

„déi Lénk" stimmt den vier von der blau-rot-grünen Regierung vorgeschlagenen Verfassungsfragen im Großen und Ganzen zu. Die Partei ist mit einer Senkung des Wahlrechts auf 16 Jahren, dem Wahlrecht von Ausländern ab einem fünfjährigen Aufenthalt in Luxemburg und dem Ende der staatlichen Finanzierung der Löhne und Renten der Pfarrer einverstanden.

Mandatsdauer nicht limitieren

Einzig bei der Frage der Limitierung der Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern auf maximal zehn Jahre vertritt man eine andere Meinung als die Regierung. Diese Frage habe keinen konstitutionellen Charakter und solle daher nicht gestellt werden. Das Statut der Minister habe des Weiteren viel mehr Facetten als einfach nur die Mandatsdauer. Hier müsse unter anderem auch die Transparenz der Entscheidungen in Betracht gezogen werden. „déi Lénk" begnügt sich jedoch nicht mit einer Stellungnahme zu den vier bereits bekannten Fragen des Verfassungsreferendums. Sie fordert drei weitere Fragen, welche die Rolle des Großherzogs, einen Sozialstaat und den Schutz von persönlichen Daten betreffen.

Die Partei fordert, dass „das Prinzip des Sozialstaates und die Formulierung von starken Sozialrechten in der neuen Verfassung explizit festgehalten wird. Des Weiteren verlangt „déi Lénk" eine Frage zum Schutz von persönlichen Daten. Hier soll „ein Recht auf den Datenschutz in die Verfassung eingeschrieben werden". Letztlich will „déi Lénk" auch eine Frage zur Rolle des Großherzogs im neuen Grundgesetz stellen.

Das Volk soll sich vor diesem Hintergrund über „den Erhalt des Großherzogs als Staatschef" und „die Abschaffung seiner Kompetenz, in die Arbeit der demokratischen Institutionen (Parlament, Regierung, Justiz) einzugreifen", äußern können. dvv

Pressekonferenz zur „Journée parlemantaire“ der LSAP

Rund 500 Sparmaßnahmen im neuen Haushalt

Serge Kennerknecht

Im neuen Staatshaushalt 2015 sind rund 500 verschiedene Sparmaßnahmen berücksichtigt worden. Dies war auf einer Pressekonferenz der LSAP zu erfahren, die gestern ihre Schwerpunkte für die kommenden Jahre vorstellte.

Drei Prozent Wirtschaftswachstum in diesem und im kommenden Jahr, ein Plus von 2% bei der Schaffung von Arbeitsplätzen, eine Inflation auf historisch niedrigem Stand und ein Indexmechanismus, der ab nächstem Jahr wieder voll spielt (eine Tranche im Frühjahr): all dies für LSAP-Fraktionschef Alex Bodry ein positives wirtschaftliches und soziales Umfeld. Doch auch in Zukunft müssten die Investitionen in die Infrastruktur verstärkt werden, wolle man Wachstum und Beschäftigung in Luxemburg schaffen. Dies sei wichtig, da sich die Zahl der Menschen ohne Arbeit im Lande immer noch auf hohem Niveau bewege. Um dem entgegenzuwirken oder die Lage wenigsten zu stabilisieren, müsse man mehr in Ausbildung investieren. Soziale Ungerechtigkeiten müssten vermieden werden, verwies Bodry auf die Lage von Alleinerziehenden, die in die Altersarmutsfalle zu geraten drohten, und auf den Pflegebereich als künftige Arbeitsbereiche der Regierung.

„Spending Review“

Der neue Haushalt, den Premier Xavier Bettel am nächsten Dienstag vorschlagen wird, ist auf den Zeitraum 2015-2018 ausgerichtet. Es gelte u.a., den Verlust von 650 Millionen Euro aus dem E-Commerce aufzufangen. Dabei komme es darauf an, nicht in eine Schuldenspirale zu geraten. Man werde Anstrengungen bei den Ausgabenkürzungen machen, wobei Einsparungen an einer Stelle auch mehr Ausgaben an anderer Stelle bedeuten können, meinte Bodry. Dies unterstrich auch der designierte Budgetberichterstatter Franz Fayot. Der neue Haushalt sei ein „Budget nouvelle génération“, der nicht auf Haushaltsposten fuße, sondern auf gesetzte Ziele über einen längeren Zeitraum hinweg.

Sechs Monate lang hätte man in den Ministerien ein aufwendiges sog. „Spending Review“ gemacht (Überprüfung der Ausgaben). Zurückbehalten habe man etwa 500 verschiedene Sparmaßnahmen, so Fayot, ohne Details zu nennen. Doch gehe es nicht darum, zu sparen um des Sparens willen. Sparen dürfe nicht zu einem Fetisch oder einem Selbstzweck werden, sondern müsse immer vor dem Hintergrund sozialer Gerechtigkeit und der Sozialtransfers im Allgemeinen gesehen werden, betonte Fayot, der seine Arbeit wohl bereits in sechs Wochen abgeschlossen haben wird.

Auf gesellschaftspolitischer Ebene komme der aktuellen Regierung eine historische Rolle zu, nachdem die konservativen Kräfte im Lande zahlreiche Reformen blockiert hätten, so Alex Bodry. Er ging auch auf die Diskussion über das im nächsten Jahr anstehende Verfassungsreferendum mit seinen vier Fragebereichen ein. Die CSV lehnt dieses Referendum ab.

Ergebnis akzeptieren

Mindestens zehn Jahre lang habe die Oppositionspartei CSV bei der Frage der doppelten Nationalität blockiert. Jetzt mache sie Vorschläge, die sie früher abgelehnt habe.

In Sachen Trennung von Kirchen und Staat halte die Regierung an ihrem Kurs fest. Die Konventionen mit den Kirchen werden aufgekündigt. Der Religionsunterricht wird durch einen neutralen Unterricht ersetzt. Künftig sollen die Gemeinden auch nicht mehr automatisch das Defizit von Kirchenfabriken tragen oder dem Pfarrer ein Haus gratis zur Verfügung stellen müssen.

Die Haltung der ADR, die früher immer Referenden gefordert habe und jetzt auf ihrem Wahlprogramm beharre, ist für Bodry unverständlich. „Ist ein Referendum nur dann ein demokratisches Instrument, wenn es einem selber in den Kram passt?“, so seine Frage.

Die Befürchtungen, dass es beim Thema Ausländerwahlrecht zu rassistischen oder populistischen Ausrutschern kommen könnte, schwächt Bodry ab. Wenn etwas in der Richtung zutage käme, dann, weil es latent vorhanden sei. Eine Gesellschaft müsse eine solche Diskussion führen können. Die LSAP jedenfalls werde das Ergebnis des Referendums akzeptieren und mittragen, auch wenn es anders ausgehen sollte, als es sich die Partei erwarte.

Rentrée

Programme

Les groupes parlementaires se préparent pour une nouvelle session à la Chambre.

C'est la rentrée... L'ADR s'en prend surtout à une communication jugée «chaotique» du gouvernement. Jamais, se lamente Gast Gibéryen, l'ADR n'obtient de réponses claires à ses questions. Le parti réformateur égratigne le CSV, qui n'aurait toujours pas endossé son costume d'opposition.

De son côté, déi Lénk pense que le gouvernement ignore encore la conduite à suivre à ceci près qu'il mènerait une politique surtout favorable aux couches les plus aisées de la population et aux marchés financiers. Justin Turpel conteste par ailleurs que la contribution pour la petite enfance soit financée par le contribuable et non par l'Etat. Frank Jost craint que le pacte logement conduise à la catastrophe. Déi Lénk revendique des mesures tout autres en faveur de l'emploi, comme l'interdiction de la suppression de postes, voire la réduction du temps de travail.

Optimiste mais prudent

Côté socialiste, on analyse la situation économique et sociale. La conjoncture économique est relativement favorable au Luxembourg, note le président Alex Bodry. L'emploi ne cesse d'augmenter, une courbe à +2%. «*Le scénario retenu pour la réforme des pensions tablait sur +1,5%*», rappelle-t-il. Evidemment, tout n'est pas rose, le chômage reste trop élevé, sans parler du risque de pauvreté, en particulier pour les familles monoparentales. Une population à laquelle il faut faire particulièrement attention, au même titre que les personnes âgées, dit Bodry en substance.

M. P. ET O.T.

Social

Loi antique

Le Luxembourg est mal dans sa peau, dans la peau de sa jeunesse. Plus précisément de sa jeunesse en grande précarité.

Une loi régit la protection de la jeunesse depuis 1992, un millésime qui semble à des années-lumière des préoccupations et des conceptions d'aujourd'hui. Au fil des législatures, l'ensemble des acteurs attend une réforme fondamentale. Sans cesse reportée.

Gilbert Pregno, psychologue, président de la commission consultative des droits de l'Homme, parle du texte actuel comme d'une véritable «*antiquité*». Pire, il exprime son «*indignation*» sur la protection de la jeunesse telle qu'elle est encadrée par la législation. En cause, notamment, le placement des enfants, mesure mi-sociale, mi-judiciaire, appelée, a priori, à protéger les enfants contre les agissements des parents.

Dans le milieu de l'éducation, chacun conteste les procédures qui ne tiennent compte de l'expression et du sentiment ni des enfants, ni des parents. Et qui ne les informent pas du suivi des décisions prises in fine par le tribunal de la Jeunesse.

Ton Redegeld, juriste à International ATD quart-monde, pousse le bouchon plus loin, constatant que l'ingérence de l'Etat luxembourgeois dans les familles semble contraire à la Convention européenne des droits de l'Homme.

Celle-ci, de même que la jurisprudence européenne, n'admet l'ingérence de l'Etat qu'à titre tout à fait exceptionnel et très temporaire. Rien de cela au Luxembourg où, en outre, les parents perdent leur autorité sur leurs enfants placés, au bénéfice du foyer qui les héberge.

Pourtant, et sauf rarissimes exceptions, la Cour de justice européenne n'est jamais saisie d'une plainte émanant du Luxembourg.

En cause encore, les méthodes de la police. Egalement de la fondation Kannerschlass, Gilbert Pregno parle à cet égard «*d'une violence institutionnelle inadmissible*», très souvent traumatisante tant pour l'enfant que pour le parent.

Bizarrement, tout le monde semble d'accord sur les colossales lacunes du système luxembourgeois. Celui-ci, pourtant, se prolonge, accentuant encore la détresse des parents qui, sans grands moyens, rêvent de s'extraire de cet univers dans lequel ils se débattent, de père en fils, de mère en fille.

ATD Luxembourg relaye le projet des parents en difficulté, soit «*de vivre en famille et d'élever leurs enfants dans de bonnes conditions.*» Car, rappelle le mouvement, l'objectif ultime de la séparation, parfois incontournable pour le bien de l'enfant comme celui du parent, reste de les unir à nouveau. Parole au législateur.

MICHEL PETIT

De la réalité au rêve

«Nous voulions faire un guide»

Comme les Portugais et les Espagnols, les Italiens émigrent.

«*Les dimanches, lors de la messe à la Cathédrale de Luxembourg, la crypte est devenue un des principaux lieux de contact pour les nouveaux arrivants italiens dans le pays.*» Paola Cairo est journaliste et co-fondatrice de *PassaParola*, un mensuel d'information destiné à la communauté italienne du Luxembourg. Elle ne peut que constater le regain certain de l'arrivée d'Italiens dans le pays. Et si les chiffres sont loin d'atteindre les ordres de grandeur de l'immigration des années 1950-1960 (2.242 arrivées en 1967, selon le Statec), le nombre d'arrivées est en constante augmentation ces cinq dernières années (1.251 arrivées en 2013 contre 659 en 2009). «*La crise a poussé beaucoup de gens à quitter l'Italie. Je reçois, au journal, beaucoup de CV et de demandes de renseignements d'associations régionales. Certains migrants sont diplômés – ils cherchent un travail dans le secteur financier –, d'autres sont sans formation aucune et se proposent d'être pizzaiolo ou serveur dans un restaurant.*»

Si, en Italie, le phénomène interpelle – les médias notamment ont commencé à se préoccuper des expatriés: «*On voit des rubriques les concernant. Radio24 a une émission avec des histoires sur les gens qui partent*» –, les pays d'accueil, comme le Luxembourg, n'offrent pas grand chose pour les immigrés européens. «*Nous voulions faire un guide pour les expatriés, nous avons demandé une aide financière aux institutions... en vain. Mon rêve est de faire un guichet destiné aux migrations.*»

En attendant, les responsables de *PassaParola* ont tout récemment inauguré un site web – Espatriando Lussemburgo* –, calqué sur un modèle mis en œuvre par une association à Bruxelles, et qui donne les informations de base pour les expatriés. «*Nous avons incorporé au site un sondage des arrivants et des partants, car il n'y a rien qui étudie cette nouvelle migration et ces nouveaux immigrés européens.*»

D. B.

* espatriandolussemburgo.altervista.org

«Dieu n'a pas frappé à ma porte»

L'écrivain, qui se voit comme un «moine laïc», garde intacte sa foi en l'écriture

■ Lambert Schlechter, vous vivez à Eschweiler une vie quasi monastique dédiée à l'étude et à l'écriture. Ce qui n'est pas sans rappeler la période de votre adolescence durant laquelle vous faisiez des séjours à l'abbaye de Clervaux. Pourquoi ce choix de vie?

J'ai toujours aimé profondément, viscéralement la solitude. Parfois bien sûr j'ai des hôtes ou des hôtesses, mais les 9/10^es^ du temps je suis seul et dans le silence. C'est une vie d'ermite et de contemplatif, de moine laïc. Il est vrai qu'adolescent, j'allais beaucoup à Clervaux bien que n'étant pas croyant. J'assistais le soir aux complies des moines, lorsqu'il faisait déjà noir dans l'église et qu'ils entraient avec leurs capuchons. Ils chantaient pendant une demi-heure. C'était très beau. Ce que j'aimais là, c'était m'enfermer dans une cellule. Je le faisais deux à trois fois par an, pendant une semaine.

■ Et Dieu n'est pas venu vous voir?

Il n'a pas frappé à ma porte. Je me suis très sympathiquement entretenu avec les moines qui sont pour moi des gens fascinants. Il y avait chez eux une tranquillité, une affabilité, une sérénité qui me plaisaient. Mais il n'y avait aucune dimension religieuse dans ces échanges.

■ Vous avez été marié deux fois, avez eu trois enfants. Comment ce goût pour l'isolement a-t-il été compatible avec une vie de famille?

J'ai toujours eu mes bureaux, mes cagibis où je pouvais me retirer. Cela dit, ce n'était pas facile pour mes compagnes de vivre avec quelqu'un qui écrit, et surtout qui écrit sur la vie, sur l'intimité. Cela pouvait créer des conflits. Je dois dire que la personne avec laquelle je vivais a toujours eu un droit de regard sur mes manuscrits. Je ne voulais pas lui faire de mal.

■ Vos écrits sont-ils toujours autobiographiques? Ne jouez-vous pas avec l'autofiction?

Parfois, pour dire des choses délicates, j'ai pu les maquiller, les enrober dans des contextes qui permettent que cela passe. Trouver le chemin n'était pas facile car je ne suis pas romancier. Je n'invente pas. Ma matière première, comme disait mon maître Montaigne, c'est moi-même. Je suis l'être humain que je connais le mieux et pour parler de l'«humaine condition» je parle de moi. Avec cela, je pense atteindre mon lecteur dans ce qu'il a de personnel car nous ne sommes pas si différents. Au plus profond de soi, on touche l'autre aussi.

■ Vos textes sont hantés par la question du désir, mais aussi de la mort…

Au centre de mes livres, il y a la tension entre les deux pôles. Celui, positif, du bonheur et celui, négatif, du malheur, du néant. Entre les deux, il y a la vibration de la vie. Cela revient presque sous forme de ressassement à travers ce que j'écris, que ce soit la poésie ou la prose. Le précieux de la vie, sa splendeur, sa fragilité.

■ Votre œuvre est couronnée par le Prix Batty Weber. Quel est votre propre regard sur vos écrits?

Je n'ai jamais regretté ce que j'avais écrit. Et même si je ressasse beaucoup, je n'ai pas fini de dire. Aussi longtemps que reste vif le désir – jusque dans son sens érotique le plus intense – et la curiosité – dans son sens intellectuel le plus intense aussi – cela signifie que je suis en vie, en créativité, et j'ai envie d'exprimer cela en mots et en langage. ■

Photos: Alain Rischard

Un livre, main tendue, écrit par les déshérités, qui interpelle et pousse à la modification urgente de la loi sur la protection de la jeunesse

«Vivre en famille, notre espoir»

Les pauvres se mettent à l'écriture. Leur plume, hallucinante de sincérité et de fragilité, interpelle la société. Et le monde politique.

Apprendre à écouter le quart monde

MICHEL PETIT - mpetit@le-jeudi.lu

Le mouvement ATD quart monde, à Luxembourg, ne lit pas assidûment André Gide. Tout au moins en repousse-t-il une part des *Nourritures terrestres* lorsque le Prix Nobel assassine ces familles «foyers clos; portes refermées; possessions jalouses du bonheur». ATD ne dira jamais «Familles, je vous hais». Il plaide sa conviction aux antipodes: *Vivre en famille, c'est notre espoir*. Un véritable credo qui fait l'objet d'un livre dans lequel le mouvement, de long en large, inscrit «la parole de parents en situation de précarité.» Avec les parents précisément, il exprime sa certitude que la famille, certes entourée, accompagnée par des services sociaux et de l'éducation, reste la seule issue aux conséquences de l'extrême pauvreté toujours bien présente au Luxembourg.

Aussi, la séparation, l'enlèvement de leurs enfants envoyés dans les foyers d'accueil, restent un véritable drame pour ces parents. «*Ce que ceux-ci vivent alors est mal connu, mal compris*», retient Christiane Giovannoni, témoin de la souffrance et qui a coordonné la réalisation du livre.

Le quart monde, on en hérite. Il se transmet quasi de génération en génération. Les enfants placés ont des parents qui, eux-mêmes, ont subi la séparation d'avec leurs géniteurs. Ainsi va la vie. Ainsi va la pauvreté, si difficile à supporter, mais aussi à comprendre, à encadrer tant elle véhicule de malentendus. «*Pourtant,* ajoute Christiane Giovannoni, *le placement ne résout rien.*»

A leur corps défendant, les personnes concernées ne parviennent pas à faire passer le message à la société. D'elles-mêmes, elles s'éloignent, se retranchent. «*Car, sachant qu'elles vivent dans un autre monde, elles ont peur. Peur de se rendre dans les services sociaux. Peur de perdre leurs enfants. Elles se sentent coupables de leur non-réussite. Tout cela rend les contacts bien plus difficiles encore. Et, finalement, si une institution écoute l'enfant, plus personne ne s'occupe de la famille dans son ensemble*», analyse encore ATD.

Casser l'enfermement

Ecouter: c'est bien l'objectif du livre fruit de la longue expérience d'ATD quart monde et plus précisément de son centre culturel, établi rue de Beggen, à Luxembourg. «*C'est leur livre, leur parole*, dit sans ambages le mouvement. *Nos témoins écrivent pourquoi ils ne fréquentent pas les travailleurs sociaux avec qui ils ont parfois de mauvaises expériences.*» Une expérience dont ils retiennent avant tout qu'ils sont considérés comme «*incapables d'élever leurs enfants*».

La faute à tout le monde. «*Les professionnels, surtout lorsqu'ils débutent leur carrière, n'ont pas assez de connaissances de ce que les gens vivent réellement. Ils ne savent pas à quel point le quart monde vit dans... un monde différent. Pour s'engager, ils doivent d'abord désapprendre.*»

Car le terrain n'est pas le livre. L'échange au coin de la rue, n'est pas la conversation dans l'amphithéâtre ou dans le prétoire. «*Dans notre centre culturel, nous découvrons les gens différemment. Il est tellement difficile d'avoir un lien, une relation profonde. Tellement cela prend du temps. Nous, nous prenons le temps.*»

Et c'est ainsi que, avec le temps, beaucoup de temps, les éducateurs comprennent que les enfants restent au centre des préoccupations des parents.

«*C'est pour eux que ceux-ci se battent. Ils sont le moteur de leur existence. C'est vraiment ce qui leur tient le plus à cœur. Leur enlever leurs enfants, c'est leur retirer ce qui leur donne l'envie de vivre. Il faut admettre cette souffrance des parents.*»

Ce, même si les services sociaux et les tribunaux de la Jeunesse cherchent avant tout la protection du mineur en danger, submergé par la précarité. «*Certes, l'attitude est positive. Mais il faut aussi prendre en compte la parole de l'enfant*», dit encore Christiane Giovannoni.

La famille poursuit un objectif, évident, tel que le paraphrase ATD quart monde: «*Nous voulons que la société ait un autre regard sur nous. Nous ne sommes pas les seuls responsables de notre situation. Nous sommes capables de faire de très belles choses. Nous nous engageons dans une action dont nous retirons beaucoup de fierté.*»

A cet égard, le centre culturel choisit volontiers la voie artistique, qui «*casse l'enfermement*». Joëlle Ludovicy, présidente, résume ainsi la teneur du livre qui «*révèle enfin l'importance d'entendre et de prendre en compte la parole des défavorisés, une condition indispensable vers des soutiens et des collaborations qui répondent à leurs aspirations*».

(Lire aussi page 40)

Front du refus

«Ne laisser personne de côté: réfléchir, décider et agir ensemble contre la misère». Ce sera, au Luxembourg, le thème de la journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, à laquelle participent la maison culturelle d'ATD quart monde, le Centre culturel de rencontre de Neimënster et la commune de Differdange. Des défavorisés présenteront leurs œuvres créées à l'occasion des ateliers créatifs d'Echternach, Differdange et Oberkorn.

NEWS

EU steuert auf CO2-Sparziel von 40 Prozent zu

BRÜSSEL Die EU kommt langfristigen Zielen zum Klimaschutz ein Stück näher. Wie ein internes EU-Papier zeigt, wollen Europas Staats- und Regierungschefs auf ihrem Gipfel in gut zwei Wochen die Haltung der EU-Kommission zum Klimakurs im Wesentlichen bestätigen. Demnach soll die EU Einsparungen des Treibhausgases Kohlendioxid (CO2) um 40 Prozent bis 2030 anpeilen. Für den Ausbau der Ökoenergien ist ein Ziel von 27 Prozent vom Energiemix vorgesehen, die Energieeffizienz soll um 30 Prozent verbessert werden. Diese Werte hatte die EU-Kommission im Januar und Juli vorgeschlagen.Entschieden ist noch nichts, bis zum Gipfel am 23. und 24. Oktober werden Vertreter der EU-Staaten noch intern beraten. Strittig ist die Frage, inwiefern die Klimaziele verpflichtend sein sollen. DPA

Lonsdale évoque Péguy et sa foi

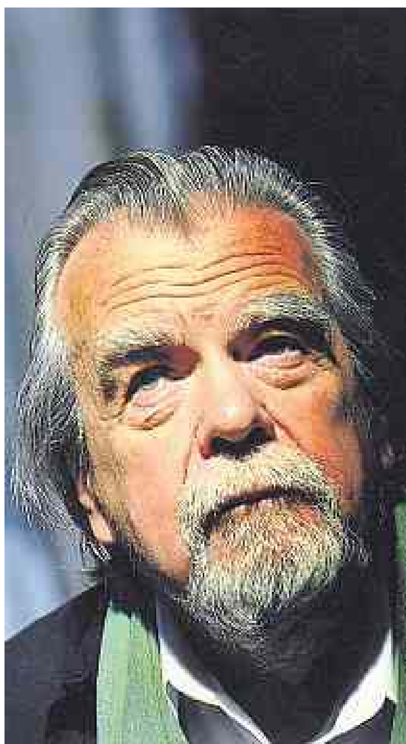
Un livre de prières autant qu'une réflexion sur la croyance

Jean-Rémi Barland

Acteur inspiré, Michael Lonsdale est un homme épris de foi, un être mystique ayant mis sa défense des valeurs chrétiennes au cœur même de son engagement artistique. On ne compte plus les recueils de prières qu'il publie régulièrement, ni ses lectures publiques autour des textes sacrés ou ses enregistrements audio d'œuvres littéraires traitant des questions métaphysiques fondamentales.

Aussi accueille-t-on son nouvel ouvrage avec respect et enthousiasme, qui, intitulé «Entre ciel et terre Péguy» se veut une anthologie consacrée aux propos de l'auteur sur la religion et ses rapports avec le divin. Avec, ici ou là, des allusions à de grands noms de la littérature tels que Beckett et Duras, qui ont tant compté dans sa vie et surtout qui ont un lien avec Péguy. «Beckett et Péguy ont en commun», écrit-il, leur commisération pour le genre humain. Ils ont une bienveillance pour l'humanité.» Et de préciser exemples à l'appui: «Ce qui me touche aussi chez ces deux grands écrivains, c'est qu'ils mettent en action leur charité pour les plus pauvres.»

Quant à Duras avec qui le comédien a travaillé (il fut également dirigé par Beckett), Michael Lonsdale se souvient d'abord qu'elle naquit en 1914, année de la mort de Péguy, et montre qu'à l'image de ce dernier son écriture «porte une marque de grande liberté». L'autre ressemblance c'est qu'elle recherchait comme Péguy «l'amour absolu, l'amour idéal et toujours introuvable».



Michael Lonsdale, acteur inspiré et homme épris de foi.

Et Péguy lui-même me direz-vous? Après avoir montré que ce livre est né d'un spectacle «Péguy entre ciel et terre», récital donné avec le comédien Pierre Fesquet avec Thierry Bretonnet à l'accordéon, Michael Lonsdale précise que Péguy est un éclaireur, «un poète pèlerin». Et d'aimer ce qu'il nomme «sa foi de charbonnier». Mais ne se contentant pas d'aphorismes, Michael Lonsdale établit des ponts entre les différents textes de Péguy affirmant: «L'œuvre qu'il nous laisse est une sorte de «poésie-cathédrale» qui reprend parfois le thème du Mystère, propre au Moyen Âge. «Il semblait travailler les mots et les phrases avec la patience d'un bâtisseur de cathédrale, d'un tailleur de pierre, d'un moine».

Des extraits de «Jeanne d'Arc», de la «Tapisserie de Notre-Dame» et des «Cinq prières dans la cathédrale de Chartres», donnent la pleine mesure des propos du comédien dont on verra combien l'œuvre de Péguy l'accompagna, depuis l'enfance passée à Orléans, terre natale du poète, jusqu'à ce spectacle créé en 2012 dans cette même cité, où Lonsdale eut pour partenaire Marie-Christine Barrault.

«Les artistes sont les témoins de l'invisible», redit-il dans sa préface, et Michael Lonsdale en platonicien et pascalien d'associer dans son propos la beauté et la foi qui demeurent à ses yeux l'élément moteur de son métier de comédien. Peu d'artistes d'ailleurs ont mis comme Lonsdale et comme Péguy, un de ses modèles, autant d'œuvre dans leur vie que de vie dans leur œuvre.

Publié dans l'excellente maison «Les éditions du Cerf», ce «Entre ciel et terre Péguy» au style clair débarrassé d'effets réjouira et fascinera à la fois les amateurs de poésie, les aficionados de Péguy, pas forcément croyants d'ailleurs, et les chrétiens dont l'acte de prier demeure comme pour Péguy un acte de survie. C'est beau, émouvant, profond, indispensable. ■

Michael Lonsdale: «Entre ciel et terre Péguy». Les éditions du Cerf. 213 p., ISBN 978-2-204-10231-5; 19 euros.

église catholique au luxembourg

revue de presse

10.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Der etwas andere Gottesdienst" am Sonntag

Luxemburg. Die evangelische Gemeinde deutscher Sprache startet ein Projekt unter dem Motto „Glaube aktuell – der etwas andere Gottesdienst". Der erste Gottesdienst in dieser Reihe findet am Sonntag, dem 12. Oktober, um 17 Uhr im Haus der evangelischen Gemeinde (35, av. Gaston Diderich, L-1420 Luxemburg) statt. Er steht unter dem Thema „Karriere – Ja, aber ...". Der Gottesdienst ist ganz neu gestaltet mit moderner Musik (Band „Silent rumours"), Videofilm, aktueller Predigt und anschließendem Empfang. Engagierte Mitarbeiter sind an Vorbereitung und Durchführung beteiligt. Die Predigt und Leitung liegt in der Hand von Pastor Hans-Martin Heins. Auch Nicht-Gemeindemitglieder sind herzlich eingeladen.
Luxemburger Wort vom Freitag, 10. Oktober 2014, Seite 29

Seminar über vergessene Teile der Persönlichkeit

Am 22. und 23. Oktober in der „Maison d'accueil des Franciscaines"
Luxemburg. Die ErwuesseBildung lädt ein zu einem Seminar mit Yvonne Lanners über vergessene, unterdrückte oder eingefrorene Teile unserer Persönlichkeit, die ins Unbewusste abgetaucht sind, sich überraschend und unkontrolliert bemerkbar machen und dabei die besten Pläne durchkreuzen können. Im Seminar wird den Teilnehmern vermittelt, wie sie diese „inneren Saboteure" zu ihren Verbündeten machen können.
Gearbeitet wird mit konkreten Situationen aus dem Leben der einzelnen Teilnehmer. Elemente des Kurses sind u. a. Gruppenarbeit, Visualisieren, Affirmationen bilden, Blockaden ausräumen mit Klopftechnik (EFT) sowie unbewusste Glaubenssätze erkennen und verändern. Yvonne Lanners ist systemische Familientherapeutin mit Zusatzausbildung in NLP und Coaching, Supervisorin und Theologin.
Die Termine sind am Samstag, den 22. November, und am Sonntag, den 23. November, jeweils von 10 bis 16 Uhr in der „Maison d'accueil des Franciscaines" (50, avenue Gaston Diderich, L-1420 Luxembourg).
Der Preis beträgt 135 Euro (inklusive zwei Mittagessen). Die Kurssprache ist Luxemburgisch. Anmeldung per Telefon 4 47 43-340 oder E-Mail info@ewb.lu bis zum 22. Oktober. Bitte die Kursnummer 144940A angeben. Informationen bei Yvonne Lanners per E-Mail yvola2112@vo.lu.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 10. Oktober 2014, Seite 29

Le DP fustige le CSV sur le référendum

LUXEMBOURG - Le chef de la fraction parlementaire DP, Eugène Berger, a attaqué de front le CSV. «Le CSV se veut un parti populaire mais a peur de son verdict lors du référendum», a-t-il lâché.

Vier Mal ein „Ja"

DP-Fraktion ist motiviert und entschieden

LUXEMBURG Fraktionschef Eugène Berger läutete gestern die neue Parlamentssession ein: „Wir sind motiviert und entschieden, gemeinsam mit der Regierung die Probleme anzupacken", sagte er und das beziehe sich auf bereits seit langem anstehende Fragen, aber auch neue Wege, um dem Land neue Zukunftschancen zu geben. Die Betreuung von Kleinkindern, die Reform des Sekundarunterrichts, mehr bezahlbaren Wohnraum für junge Leute, der Wirtschaft ein positives Umfeld schaffen sowie die Klimaschutzpolitik nannte er als Beispiele. Aber auch gesellschaftspolitisch werden Anliegen, wie Scheidungs- sowie Abtreibungsreform vorangetrieben.

Auf die zwei Themen Budget und Referendum ging er näher ein. Beim Budget der neuen Generation seien neue Wege eingeschlagen worden: Das Screening der Ausgaben sei erfolgt, wobei erstmals alle Ministerien horizontal eingebunden wurden und miteinander an einem Tisch saßen, anstatt einzeln ihre Haushaltsposten aufzustellen. Der DP sei wichtig, dass das Budget vor allem sozial gerecht aussieht - von jedem werde ein kleiner Beitrag verlangt.

Beim Referendum gehe es darum, die Bürger in Entscheidungsprozesse einzubeziehen und vor der Verfassungsreform Rücksprache bei kontroversen Themen zu nehmen. „Die CSV sagt nicht nur hier Nein, sie sagt dauernd Nein", prangerte er an. „Wenn eine umfassende Verfassungsreform kein historischer Moment ist, was ist es dann?" Die DP werde in allen vier Fragen mit Ja antworten, aber der mehrheitliche Bürgerwille werde selbstverständlich respektiert werden. Die CSV sollte noch einmal in sich gehen und sich gut überlegen, ob sie den Volkswillen wirklich ignorieren wolle.

ANNETTE DUSCHINGER

«Que cela soit clair et net»

Lors de sa conférence de presse, le CSV s'est prononcé sur les questions d'actualité, dont le référendum. Selon la formation d'opposition, la question sur le droit de vote à 16 ou 18 ans est la seule précise. Pour les autres, des divergences d'interprétation seraient possibles.

D'après Marc Spautz, le gouvernement doit être très précis sur ce qui figurera dans le référendum et ce qu'il s'imagine avec les quatre questions. «**Est-ce que si tu as été dix ans ministre et que tu ne l'es plus pendant six mois, tu peux le redevenir?**», demande ainsi le président du parti. «**Ce que cela signifie doit être clair et net.**» Plus de précisions s'imposeraient également sur la question du financement des ministres du culte : «**Qu'est-ce que cela signifie? Que ce n'est plus le budget de l'État, mais celui de la commune ou est-ce qu'on fait une convention comme avec d'autres associations?**», interroge-t-il encore.

Toujours selon le CSV, le gouvernement doit non seulement dire ce qu'il veut, mais également quelles seront les conséquences si les quatre questions n'ont pas répondu à leur souhait. Le CSV se positionnera une fois que les questions précises seront sur la table.

éditorial

de notre journaliste
Geneviève Montaigu

gmontaigu@lequotidien.lu

Vent faible

En finir avec les messes basses dites derrière des portes capitonnées. Au contraire, ouvrir grand les fenêtres pour laisser pénétrer le vent nouveau. Les partenaires de la coalition en avaient fait un refrain de campagne. La transparence, la participation citoyenne, le dialogue tous azimuts et la communication à tous les étages devaient forger une nouvelle façon de gouverner.

Le référendum de 2015 qui comportera quatre questions relatives à la réforme constitutionnelle permet à la majorité de parader à chacune de ses récentes conférences de presse de rentrée, à défaut d'avoir des communications à faire sur le futur budget. Ce nouveau dosage de démocratie n'est pas partagé par l'opposition, certes, et fait dire au CSV que la majorité en abuse alors que cette consultation populaire doit être réservée à des grands moments historiques.

Un budget nouvelle génération a pourtant bel et bien été concocté derrière des portes capitonnées. Tout le monde connaît l'existence d'un paquet d'économies, mais personne ne sait ce qu'il contient. De temps en temps, ça fuite. Et toujours du côté du ministère de la Famille qu'occupe la libérale Corinne Cahen. Ce fut le cas avec la nouvelle contribution de 0,5 % destinée à financer la très ambitieuse politique de prise en charge de la petite enfance. Le Premier ministre, Xavier Bettel, ne pourra que la confirmer, mardi prochain. Comme il confirmera très certainement la disparition de l'allocation de maternité et de l'allocation d'éducation, révélée fraîchement par plusieurs médias, hier.

C'est à cet instant qu'on se rappelle un autre couplet récité en boucle et qui a trait à la sélectivité sociale. Jusqu'à présent, les choix officieusement connus du gouvernement ne sont pas marqués de ce sceau. Pourtant, la sélectivité sociale aurait mérité de faire l'objet d'un vrai débat démocratique.

On aurait préféré, à la place de fuites distillées, sinon un débat ouvert avec les représentants du peuple sur les grandes orientations de la politique budgétaire, au moins une communication digne de ce nom. Au fond, un vent nouveau.

«Le CSV aurait-il peur du peuple?»

Le DP ne voit pas comment le CSV pourrait aller à l'encontre de la volonté du peuple en cas de victoire du oui au prochain référendum.

Photo : françois aussems

Pour Eugène Berger, la révision de la Constitution justifie un référendum.

À défaut d'informations sur le budget et les mesures d'économies annoncées, c'est le sujet du référendum qui meuble les conversations. Hier, Eugène Berger a annoncé les grands thèmes de la rentrée parlementaire et les priorités de son parti.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Le président de la fraction libérale, Eugène Berger, s'est présenté seul face à la presse, hier matin, pour livrer quelques positions du DP en cette veille de rentrée parlementaire. Sur le budget 2015, le chef de la fraction s'est contenté de répéter qu'il visait des économies et porterait l'empreinte de la sélectivité sociale, chère aux libéraux.

Eugène Berger a évoqué les dossiers portant sur les réformes sociétales comme le mariage et l'adoption pour tous ou la réforme du divorce mais aussi les dossiers relatifs à l'éducation. Le bilinguisme tant prôné dans la prise en charge de la petite enfance occupe toujours le discours du Parti démocratique.

La réforme des lycées sera un des grands thèmes de la rentrée et Eugène Berger se dit impatient de connaître l'avis du Conseil d'État qui doit encore intervenir. Quant à la fin des cours de religion dans le système scolaire luxembourgeois, rien ne sera entrepris avant la rentrée 2017, et c'est peut-être là la seule nouvelle information qui a filtré hier matin.

Le grand sujet actuel, c'est le référendum et la bataille que livre l'opposition CSV aux initiatives de la coalition. La veille, les socialistes avaient fustigé l'attitude des chrétiens-sociaux sur ce même sujet, alors que Claude Wiseler, chef de la fraction CSV, avait clairement annoncé que son parti dirait non aux quatre questions posées, les jugeant vagues et inutiles.

C'est aussi sur ce sujet qu'Eugène Berger s'est le plus répandu. Il a défendu bec et ongles la démarche de la coalition qui consiste à demander son avis aux citoyens. Il estime que le CSV ne dit pas quatre fois non aux quatre questions posées, mais «cinq fois», car le parti rejette l'idée même du référendum. «**Le CSV déclare que la consultation populaire ne doit intervenir qu'en cas de grands moments historiques. Mais si le changement de Constitution n'en est pas un, je ne comprends pas**», a indiqué Eugène Berger.

Ce référendum doit être perçu, selon lui, «**comme une préparation pour ce vote historique**». Il a insisté sur le respect qui sera accordé aux résultats du référendum et n'imagine pas un instant que le CSV puisse s'opposer à la décision des électeurs. «**Cela me surprendrait**», a-t-il ajouté.

Enfin, si le CSV craint que la question sur le droit de vote des étrangers comporte le risque de voir s'agiter toutes les formes de populisme et de creuser un clivage dans la société luxembourgeoise, Eugène Berger estime au contraire que c'est précisément le Parti chrétien-social qui jette de l'huile sur le feu. «**Le CSV aurait-il peur du peuple?**», interroge Eugène Berger pour clore le sujet.

DP äußert sich bei der „rentrée politique“ zum Haushalt 2015 und dem Verfassungsreferendum

Ein „gerechtes Budget“ und „mehr Demokratie“

Foto: François Aussems

Eugène Berger, Fraktionsvorsitzender der DP

Bei ihrer „rentrée politique“ setzte sich die „Demokratesch Partei“ mit den zwei wohl bedeutendsten Dossiers auseinander: dem Haushalt 2015 und dem Verfassungsreferendum.

Zum Budget wollte sich Eugène Berger, Fraktionsvorsitzender der DP, gestern nicht detailliert äußern. Er verwies lediglich darauf, dass man diesbezüglich „neue Wege gehen will“. Erstmals habe es ein systematisches Screening der Ausgaben der Ministerien gegeben. Des Weiteren hätten „19 interministerielle Arbeitsgruppen an dem neuen Staatshaushalt mitgearbeitet“. Wichtig sei für die DP, dass „das Budget sozial gerecht ist und dass jeder Anstrengungen in Kauf nehmen muss“. Diese Aussage muss wohl als ein versteckter Hinweis auf tiefgreifende Sparmaßnahmen verstanden werden.

Beim Verfassungsreferendum, zweites großes Thema bei der „rentrée politique“ der DP, verwies Berger auf „den Willen der DP, die Bürger in den Entscheidungsprozess mit einzubeziehen“. Man wolle „mehr Demokratie wagen“ und sei vor diesem Hintergrund „über das Verhalten der größten Oppositionspartei besonders enttäuscht“.

„Die CSV hat Angst vor dem eigenen Volk“

Die CSV habe sich dazu entschieden, „zu einer Partei des Neins zu werden“, und versperre somit den Weg für „eine neue Zukunft“. Wer ein Verfassungsreferendum ablehnt beziehungsweise auf jede im Verfassungsreferendum gestellte Frage mit „Nein“ antworten will, hat laut Berger „Angst vor dem eigenen Volk“. Die DP hingegen stehe dafür, „einen Schritt nach vorne zu machen“. So will die Partei Berger zufolge „die zukünftige Generation im Entscheidungsprozess mit einbeziehen“ (fakultatives Wahlrecht ab 16 Jahren), „die Hälfte des Volkes an demokratischen Wahlen teilhaben lassen“ (Wahlrecht für Ausländer), „frischen Wind garantieren“ (maximal zehnjährige Amtszeit für Minister) und „eine neue Beziehung zwischen dem Staat und den Religionsgemeinschaften kreieren“ (Trennung von Kirche und Staat).

Auf Nachfrage des *Tageblatt* wies der Fraktionsvorsitzende der DP den Vorwurf zurück, dass das Verfassungsreferendum auch eine Abstimmung über die Zufriedenheit mit der Regierung sei. „Ein Verfassungsreferendum ist keine Parlamentswahl“, so Berger. Berger wies noch darauf hin, dass das Ergebnis des Referendums für die DP bindend sei. Man respektiere das Ergebnis und werde es auf jeden Fall in die neue Verfassung mit einfließen lassen. Berger appellierte letztlich an die Einsicht der CSV, das Ergebnis des Verfassungsreferendums zu akzeptieren und seine Sperrminorität nicht auszuspielen. dvv

Parlamentarische Rentrée bei der DP

Die Finanzen und die Verfassung

Der DP-Fraktionsvorsitzende Eugène Berger zu den liberalen Prioritäten im politischen Herbst

VON DANI SCHUMACHER

Für die DP dreht sich nach der parlamentarischen Rentrée alles um den Haushalt 2015 und die im Zusammenhang mit der Verfassungsreform anstehenden Referenden. Weitere Schwerpunkte sind die Bildungs- und die Gesellschaftspolitik.

Wer erwartet hatte, dass der liberale Fraktionsvorsitzende Eugène Berger bei der traditionellen Rentrée-Pressekonferenz einige Details zum Budget 2015 preisgeben würde, wurde enttäuscht. Zwar gehört der „Haushalt der neuen Generation“ für seine Partei zu den Schwerpunktthemen im politischen Herbst, doch Berger beließ es bei Allgemeinheiten: Man werde die alten Pfade verlassen und neue Wege gehen, man werde effizienter arbeiten. Der Haushalt sei sozial gerecht, werde aber von allen Opfer fordern: Im Klartext bedeutet dies, dass der Rotstift angesetzt wird.

Kritik an der Kritik

Ausführlicher wurde der Chef der DP-Fraktion dann bei den im Zusammenhang mit der Verfassungsreform anstehenden Referenden, wobei er vor allem Kritik an der Kritik der Christlich-Sozialen übte. Die CSV lehne nicht nur die vier Fragen – Wahlrecht ab 16 Jahre, Ausländerwahlrecht, Einschränkung der Mandatsdauer für Regierungsmitglieder und Verhältnis zwischen dem Staat und den Glaubensgemeinschaften – ab, die Christlich-Sozialen seien vielmehr eine Partei von Nein-Sagern. Berger vermutet deshalb, dass „die CSV Angst vor dem Volk hat“.

Praktisch zeitgleich bezogen auch die Christlich-Sozialen gestern noch einmal Stellung zum Thema Volksbefragungen: Im Rahmen einer Pressekonferenz zur Neuaufstellung der Partei wies Präsident Marc Spautz die Kritik der Regierungsparteien an der Haltung der CSV zurück. Er beanstandete vielmehr, dass seine Partei nicht in die Debatte eingebunden worden sei, obschon die Koalition vor den Sommerferien Gesprächsbereitschaft beim Thema Ausländerwahlrecht signalisiert habe. Zudem seien die Fragen zu vage formuliert, Spautz sprach von einem „Blankoscheck“.

Der DP-Fraktionsvorsitzende Eugène Berger *weist die CSV-Kritik an den Referenden zurück und wirft den Christlich-Sozialen „latenten Populismus“ vor.* (FOTO: GUY. JALLAY)

Bei der DP sieht man dies freilich ganz anders. Die Volksbefragung diene dazu, die Meinung der Bevölkerung zu den einzelnen Themen einzuholen, man wolle sie an dieser wichtigen Entscheidung teilhaben lassen: „Wir wollen wissen, was die Bürger zu den einzelnen Punkten denken, damit wir ihre Meinung am Ende bei der Verfassungsreform berücksichtigen können“. Berger ist formell: Obschon die Referenden zu den vier Fragen rein juristisch nicht bindend sind, werde man dem Resultat der Referenden Rechnung tragen: „Der Ausgang der Referenden ist für uns bindend. Wenn sich in einer Frage keine Mehrheit findet, kommt dies auch nicht in die Verfassung“, so Berger auf Nachfrage. Tue man dies nicht, erhalte man auch beim abschließenden Votum über die Verfassung keine Mehrheit. Dass die Volksbefragung zur Abstimmung über die Regierungspolitik werden könnte, bestritt der Fraktionsvorsitzende vehement. An die Adresse der CSV ging dann noch der Vorwurf, dass sie mit ihrer „latent populistischen Haltung“ eine sachliche Diskussion verhindere.

Zweisprachigkeit

Bei den Liberalen will man sich in den nächsten Monaten aber nicht nur mit der Verfassungsreform und den haushaltspolitischen Themen befassen. Eine ganz besondere Herausforderung sieht Berger in der Bildungspolitik. In den Schulen werde man stärker auf die Zweisprachigkeit setzen, weil immer mehr Kinder bei ihrer Einschulung die luxemburgische Sprache nicht beherrschen. Ein weiterer Schwerpunkt im Bereich Bildungspolitik stelle die Reform des Sekundarunterrichts dar. Der geplante Werteunterricht soll zur Rentrée 2017 eingeführt werden.

Bei der Gesellschaftspolitik zeigte sich der Fraktionschef der Liberalen zuversichtlich: Die Homo-Ehe sei beschlossene Sache, die Reform des Scheidungsrechts komme gut voran und bei der Novellierung des Abtreibungsgesetzes gebe es Konsens hinsichtlich der Abschaffung der zweiten obligatorischen Beratung.

PRO A CONTRA

Soll es konsultative Referenden vor der Verfassungsreform geben?

Mehr Einbindung der Bürger bei essenziellen Fragen der Verfassungsreform hat sich die Regierung vorgenommen und schon in ihrem Programm angekündigt, Referenden zu vier Fragen durchzuführen, bevor die Reform in erster Lesung dem Parlament vorgelegt wird. Danach soll ein weiteres Referendum die Verfassung abschließend legitimieren. Ob solche beratenden Befragungen Sinn machen, wird von der Opposition in Frage gestellt.

LYDIE POLFER | DP

Die geplante Verfassungsreform ist ein wesentlicher Bestandteil der Modernisierung unseres Staates. Das Referendum über die europäische Verfassung hat gezeigt, wie wichtig es ist, die Bevölkerung bei der Ausarbeitung eines solch fundamentalen Textes nicht außen vor zu lassen. Es ist eine klare Botschaft der Politik an den mündigen Bürger, dass der Wähler die Möglichkeit bekommt, per Referendum über umstrittene Themen im Rahmen der Verfassungsreform mitzuentscheiden. Es ist ein Zeichen des Vertrauens in das Miteinander an Stelle eines jahrzehntelangen Stillstands. Es gilt zu vereinen und nicht zu spalten. Als Volksvertreter sollte man keine Angst vor einem Referendum haben. Ich habe vollstes Vertrauen in die Fähigkeit der Bürger, eine faire und sachliche Debatte über komplexe und auch emotionale Themen zu führen.

„Ein Zeichen des Vertrauens in das Miteinander"

CLAUDE WISELER | CSV

Die CSV ist der Meinung, dass Referenden ein wesentliches Element der Demokratie sind, die in historisch bedeutenden Momenten eingesetzt werden sollen. Eine neue Verfassung soll ganz klar einem Referendum unterliegen. Ansonsten sind wir der Meinung, dass die Mechanismen der luxemburgischen repräsentativen Demokratie, sprich das Parlament, ihre Rolle spielen sollen. Das Referendum sollte nicht missbraucht werden, um Themen auf die Agenda zu setzen, bei denen die Regierungsparteien nicht über die von der Verfassung vorgesehene Mehrheit verfügen. Referenden sollten auch nicht mit Meinungsumfragen verwechselt werden. Die Fragen die im Raum stehen sind, außer dem Ausländerwahlrecht, keine wesentlichen Kernfragen und tragen bislang der Komplexität der Themenbereiche keineswegs Rechnung.

„Referenden sind keine Meinungsumfragen"

THEMA

VERFASSUNGSREFERENDUM

Diese Suppe ess' ich nicht!

Richard Graf

Die CSV ist gegen das für Juni 2015 vorgesehene konsultative Referendum zur Verfassungsreform, das in ihren Augen als Druckmittel missbraucht wird um die verfassungsmäßige Mehrheit im Parlament auszuhebeln.

„Persönlich würde ich mich für die Wahlen von 2019 einer teilweisen Öffnung des Wahlrechts zugunsten der Nicht-Luxemburger, unter klar definierten Voraussetzungen, nicht versperren. Nach meinem Gefühl müsste sich eine solche Beteiligung aber auf das aktive Wahlrecht beschränken.(...) Eine solche Reform des Wahlrechts würde allerdings eine Änderung der Verfassung voraussetzen und könnte somit auch einem Referendum unterworfen werden."

Diese Aussagen stammen weder von einem der aktuellen Regierungsmitglieder noch von den Fraktions- oder Parteivorsitzenden der blau-rot-grünen Koalition. Sie wurden vielmehr auf einer (in Französisch abgehaltenen) Table Ronde, die von der Chambre de Commerce in Zusammenarbeit mit der Asti am 29. Januar 2013 organisiert worden war, vom damaligen Chamber-Präsidenten Laurent Mosar gemacht.

Inzwischen ist Laurent Mosar zwar nicht mehr Vorsitzender des Abgeordnetenhauses, doch sitzt er immer noch in der CSV-Fraktion und dürfte somit einige Probleme mit seinen KollegInnen bekommen. Die CSV-Fraktion hat am vergangenen Montag offiziell ihre ablehnende Haltung zu den Referendumsvorschlägen der Regierungskoalition bekanntgegeben. Sie sagt viermal Nein zu den am 22. September im Anschluss an eine erweiterte Regierungsklausur bekannt gewordenen Fragen, die in einem konsultativen Referendum dem Wahlvolk vorgelegt werden sollen. Deren genaue Formulierung muss zwar noch von der Kommission für die Verfassungsrevision ausgearbeitet werden, doch dürften sie etwa wie folgt lauten: Sollen 16- bis 18-Jährige das aktive Wahlrecht bekommen? Soll Nicht-Luxemburgern das aktive Wahlrecht zugestanden werden, wenn sie zehn Jahre im Land leben und sich bereits an einer Kommunalwahl oder Europawahl beteiligt haben? Soll der Staat weiterhin für die Löhne und Renten der Pfarrer aufkommen? Soll die Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern auf maximal zehn aufeinanderfolgende Jahre limitiert werden?

Vier Fragen zur Verfassung

Bei dem Pressebriefing nach der Klausur hatten die Sprecher der Koalition bereits einige Präzisierungen oder Erläuterungen angebracht - etwa die, dass die Beschränkung der Mandatsdauer auch rückwirkend für die aktuellen Regierungsmitglieder gelten soll. Außerdem soll die Eintragung in die Wahllisten für die 16- und 17-Jährigen und die Nicht-LuxemburgerInnen freiwillig sein. Nicht explizit äußerte sich die Regierungsmehrheit zu diesem Zeitpunkt zu der Frage, wie lange ein ehemaliges Regierungsmitglied pausieren müsse, um wieder ein Ministeramt erlangen zu können - später wurde hierzu eine ganze Mandatszeit von mindestens fünf Jahren genannt.

Die vier zurückbehaltenen Fragen, erklärt LSAP-Fraktionschef Alex Bodry, umfassten jene Themen, bei der es in der Kommission zur Verfassungsreform auch nach zehn Jahren intensiver Arbeiten keinen Fortschritt gegeben habe. Anders gesagt: Bei der die CSV gemau-

>>>

Hier geht es zur Wahl: Mehrsprachige Hinweisschilder zum nächsten Wahllokal. So etwas wird es mit der CSV in näherer Zukunft sicherlich nicht geben.

FOTO: MYJON / FLICKR

ert habe, obwohl auch schon zu einem früheren Zeitpunkt eine Mehrheit der Abgeordneten für derartige Reformen gewesen sei.

Des weiteren zeigten sich am 22. September die Koalitionäre bereit, zusätzliche Fragen in der Verfassungskommission zu debattieren, und riefen dazu auf, Vorschläge hierzu bis zur „ersten Oktoberwoche" zu unterbreiten. Den anderen Parteien - aber auch interessierten Organisationen aus der Zivilgesellschaft - blieben somit knappe zwei Wochen. Die Ligue des Droits de l'Homme hat sich in einer kurzen Presseerklärung ebenfalls zu Wort gemeldet und eine breite öffentliche Debatte (sowie die Mittel dafür) gefordert.

Von den Oppositions-Parteien haben nur die Lénk Fragen, etwa zur Abschaffung der Monarchie, nachgereicht. Die ADR hatte von Anfang an klar gemacht, sich an einer unverbindlichen Fragerei dieser Art nicht beteiligen zu wollen.

Am Montag waren es dann der CSV-Fraktionsvorsitzende, Claude Wiseler, und sein Vorgänger im Amt, Gilles Roth, die der Presse erläuterten, weshalb die CSV nicht nur die vier von der Regierung eingebrachten Fragen mit Nein beantwortet, sondern sich auch der Abhaltung eines Referendums in der vorgesehenen Form verweigert.

Bezüglich der Einzelfragen beklagt die CSV das Fehlen von Präzisierungen, das befürchten lasse, dass nach erfolgtem Referendum nicht klar sein werde, wofür genau - oder wogegen - sich die Mehrheit denn nun ausgesprochen habe. Ebenso missfällt, dass für die unter 18-Jährigen oder für die ausländischen MitbürgerInnen, die die nötige Residenzdauer aufweisen, keine Wahlpflicht gelten soll. Oder dass die Auszeit für Minister in der entsprechenden Frage nicht eindeutig festgelegt ist.

Aber auch wenn präzisere Angaben nachgeliefert werden, - was wohl spätestens im Laufe der Vorbereitung des Referendums durch die Verfassungskommission der Fall sein wird, will die CSV an ihrem Nein zu den vier Fragen festhalten.

Die Beteiligung der jüngeren MitbürgerInnen am politischen Geschehen könne über andere Instrumente als alleine das Wahlrecht erfolgen, wie durch eine Verstärkung der Rolle des Jugendparlaments oder anderer Gremien, in denen Jugendliche schon jetzt ihre Meinung kundtun können. Ein Ansatz, wie ihn so ähnlich auch die Menschenrechtsliga gewählt hat - aus der Befürchtung, eine Herabsetzung des Wahlalters könnte auch eine entsprechende der Strafmündigkeit nach sich ziehen.

Die Mandatsbeschränkung der Ministerämter auf zehn Jahre ist ebenfalls nicht nach dem Gusto der CSV. Wenn eine solche Beschränkung damit begründet wird, dass einem Minister in einem bestimmten Ressort nach zehn Jahren die Ideen ausgehen, sei nicht einzusehen, wieso er nicht in einem anderen Ressort doch welche entwickeln könnte. Außerdem stelle sich die Frage, ob dieses Prinzip bei der Nominierung des Premiers nicht eventuell von Nachteil sei: „Wenn der neue Premier vorher Minister gewesen ist, steht ihm dann nur eine Amtsperiode zu?" so Wiseler, der sich verwundert zeigte, dass Mandatsträger einer Koalition, die noch nicht einmal zehn Monate im Amt ist, über Amtsmüdigkeit sinnieren.

Was die Frage zu den Pfarrergehältern und -pensionen angeht, so sei sie nicht die wichtigste in der Debatte über die Trennung von Kirche und Staat. Tatsächlich basiert die von den Koalitionären gewählte Formulierung aber genau auf dem aktuell gültigen Verfassungstext. Solange dort geschrieben steht, dass der Staat diese Ausgaben übernimmt, wird sich an dieser Regelung - die vor allem für die katholische Kirche einen erheblichen finanziellen Vorteil bedeutet - nichts ändern lassen.

Einbürgerung statt Wahlrecht

Obwohl Claude Wiseler die aktuell geführten Verhandlungen, die ja bereits unter dem früheren „ministre des cultes" François Biltgen (CSV) begonnen hätten, als wichtig und richtig einstufte, wollte er sich auf Nachfrage der woxx nicht verbindlich dazu äußern, ob seine Partei im Endeffekt bereit sei, die fragliche Bestimmung aus der Verfassung zu streichen. Vielmehr gelte es abzuwarten, wie sich die Gespräche mit der Kirche entwickeln, um dann die entsprechenden Änderungen vorzunehmen.

Nicht zuletzt fanden dabei auch die „droits acquis" der aktiven oder pensionierten Pfarrer Erwähnung. Wobei eine solche Streichung nicht unbedingt bedeutet, dass danach alle Zahlungen sofort eingestellt werden. Genau wie bei der Personalfrage, die sich im Zusammenhang mit der Einführung eines einheitlichen Werte-Unterrichtes stellt, wies anlässlich der Rentrée-Presskonferenz der LSAP-Fraktion am Mittwoch Fraktionschef Alex Bodry auf einvernehmliche Lösungen hin, die es bis dahin auszuhandeln gelte.

Am polemischsten zeigt sich die CSV in ihrer Reaktion auf die Frage der Beteiligung der AusländerInnen an den Legislativwahlen. Allein die Fragestellung, so Wiseler und Roth, gebe eine Steilvorlage für populistische und ausländerfeindliche Gruppierungen ab. Bislang seien entsprechende Parolen in Luxemburg zwar nur vereinzelt zu vernehmen, doch sei es gefährlich, in dieser sensiblen Frage in dieser Weise vorzupreschen.

Obwohl der Vorschlag der Koalition die Residenzdauer auf zehn Jahre ansetzt - und damit als wesentlich länger als die Aufenthaltsdauer, die derzeit für eine vollständige Einbürgerung vorgesehen ist -, versperrt sich die CSV diesem Lockangebot.

Wenn selbst dieser für die Verfechter einer aktiven Beteiligung der AusländerInnen am politischen Geschehen kaum akzeptable Kompromiss der CSV zu weit geht, wäre es wohl angebracht, dass die Regierungsmehrheit die Residenzdauer noch einmal überdenkt. Bei der eingangs erwähnten Debatte hatte der damalige Direktor der Handelskammer für wesentlich kürzere Fristen plädiert. Der hieß Pierre Gramegna und ist jetzt Finanzminister der aktuellen Koalition.

Aber einen Teilsieg hat die Koalition immerhin schon errungen: Um der Forderung nach einem Wahlrecht für AusländerInnen den Wind aus den Segeln zu nehmen, schlägt die CSV vor, den Zugang zur doppelten Staatsbürgerschaft zu erleichtern, indem dort die Residenzklausel von sieben auf (zudem nicht mehr kontinuierlich aufeinanderfolgende) fünf Jahre beschränkt wird und die von vielen als zu schwer empfundenen Sprachentests vereinfacht werden. Das alles stand so schon 2008 in diversen Änderungsanträgen der damaligen Oppositionsparteien - und wurde von der CSV und dem damals noch nicht aufmüpfigen Koalitionspartner LSAP abgeschmettert.

DP motiviert, determiniert, zuversichtlich:

Neue Wege bleiben im Dunkel

Die DP-Fraktion war am Dienstag zusammen, um über Probleme und ihre Lösungen zu sprechen. Es sei ums Budgetgleichgewicht, bilinguale Kinderbetreuung, neue Arbeitsplätze, die Reform der Lyzeen, Fragen von Energie und Klima sowie um die Referendumsfragen gegangen, verriet Eugène Berger der Presse. Mit Details war er äußerst knauserig, auch bei Nachfragen.

Laß Dich überraschen!

Mit dem »Budget der neuen Generation« (die LSAP, eigentlich ein Koalitionspartner, hatte am Tag davor gemeint, so weit sei's noch nicht wirklich, es seien erst erste Schritte in die Richtung) würden neue Wege beschritten, nachdem alle Ausgabenposten in 19 interministeriellen Arbeitsgruppen durchforstet worden seien.

Das Ergebnis sei sozial selektiv und sozial gerecht für eine bessere Zukunft fürs Land. Wer hier an dieselbe 0,5%-Abgabe vom Bruttolohn für alle denkt, hat Schwierigkeiten, das von der sozialen Selektivität und Gerechtigkeit zu glauben, denn das ist weder selektiv noch gerecht.

Wahrscheinlich fällt das für Berger unter die »kleine Anstrengung«, die von jedem verlangt wird, um bis 2018 einen strukturellen Überschuß von 0,5% des gerade um Prostitution, Drogenhandel und Schwarzarbeit erweiterten Bruttoinlandprodukts zu erreichen. Weil das im EU-Glaubensbekenntnis so steht ...

Wir beteiligen Bürger an was wir wollen!

Nachdem die DP fleißig mitgeholfen hat, davon zweimal am Krautmarkt und einmal am Knuedler, ein Referendum in Sachen Mobilität zu verhindern, am Knuedler obendrein noch eins über den Verkauf der gemeindeeigenen Energienetze, erklärte Berger gestern, »mir, d'Majoritéit« hätten keine Angst vorm Volk. Im Rahmen der bis 2016 fertigzustellenden Verfassungsreform solle »der Bürger in den Entscheidungsprozeß eingebunden werden« bei vier Fragen zu der es nie eine konstitutionelle Mehrheit in der Chamber gab – als ob die damit herzustellen sei.

Die DP fordert die Bürger zu »viermal Ja« auf und erklärt, sie werde das Ergebnis respektieren, auch wenn es ihr im einen oder anderen Punkt nicht gefalle. Berger erklärte, er sei erstaunt über das fünfmalige Nein der CSV, schimpfte sie die »Partei vum Nee« und forderte sie auf in sich zu gehen, denn ein Abgeordneter müsse doch bei der Verfassungsreform am Krautmarkt so abstimmen, wie es Volkes Wille sei. Fragt sich nur, welche Abgeordneten sich welchem Teil des Volkswillens verpflichtet sehen. So wie das Spiel zur Zeit gespielt wird, wird es 2016 keine neue Verfassung geben. Man mag gegen die Prinzipien der CSV sein und wie wir ganz und gar nicht mit vielem einverstanden, aber die CSV hat zumindest Prinzipien!

Gesellschaftspolitik

Noch 2014 werde das verbesserte, um die zweite Beratung bereinigte Abtreibungsgesetz gestimmt, ein modernes Scheidungsgesetz sei am Weg, die Reform der Lyzeen mit einer Verstärkung der Autonomie komme – Datum unbestimmt.

Der Werteunterricht soll im Herbst 2017 starten: Religion ist Privatsache, die Kinder sollen in der Schule nicht getrennt werden, sondern gemeinsam von einem humanistischen Unterricht profitieren. Hoffentlich überwiegt der Humanismus und nicht die »Werte« des real existierenden Kapitalismus, die da sind Maximal- und Extraprofit! Aber hier wie dort hat Berger volles Vertrauen in den Erziehungsminister, der das sicher richtig macht.

Selbiges gilt natürlich auch für die »bilinguale« Kinderbetreuung auf Französisch und Luxemburgisch, wo Berger auf ein Gesetzesprojekt wartet.

Auf die Frage, ob ihm die Studien bekannt sind, daß Mehrsprachigkeit bei Kleinkindern nur funktioniert, wenn immer dieselbe Person dieselbe Sprache und nie eine andere mit ihnen spricht, und wenn er die kennt, wie er das dann in den Luxemburger Kinderkrippen organisieren will, kam nur zurück, es sei klar, daß es beim »personnel accompagnant« eine »gewisse Stabilität« geben müsse. Das ist ein bißchen wenig für Leute, deren Gottvertrauen in Meisch inexistent ist. Also: warten auf Godot, bis klare Texte irgendwann demnächst oder etwas später vorliegen!

jmj

Im Schafspelz

Erziehungsminister Claude Meisch steht neuer Ärger ins Haus. Sein Berater, der sich im Schulministerium um die Umsetzung eines allgemeinen Werteunterrichts kümmern soll, ist ein ehemaliger Religionslehrer. Statt nun auf die Vorarbeiten zurückzugreifen, die schon unter Anne Brasseur und Mady Delvaux erfolgten, soll sich Jean-Marie Kieffer auf einen Lehrplan aus Québec (*Éthique et culture religieuse*) stützen, der dort massiv kritisiert wurde. Auch Luxemburger Philosophielehrer analysierten 2013/2014 im Auftrag von Meisch das Programm, lehnten es aber mit der Begründung ab, es handele sich dabei „um einen subtil ausgebauten Religionsunterricht mit Akzent auf dem Christentum“. Das schreibt die pensionierte Philosophielehrerin Rita Jeanty, unter deren Anleitung der Lehrplan „Praktische Philosophie“ als Alternative zum Religionsunterricht entworfen wurde, in einem offenen Brief an den Minister. Jeanty steht mit ihrer Kritik nicht alleine, aber viele Philosophie-Lehrbeauftragte sind verunsichert und halten sich deshalb lieber zurück. ik

VATICAN

Les divorcés remariés au menu

Le synode des évêques sur la famille a donné lieu mercredi et hier à des échanges «intenses et passionnés» sur la question de la communion des divorcés remariés, avec deux groupes exprimant des positions opposées, a-t-on appris au Vatican. Les 250 participants au synode devaient évoquer les situations difficiles liées aux nouvelles réalités familiales. Les 45 interventions ont presque toutes porté sur la question controversée de l'accès à la communion des divorcés remariés et n'ont pratiquement pas évoqué l'homosexualité.

Selon la journaliste de Radio Vatican, Romilda Ferrauto, certains évêques «**pensent que tout l'édifice risque de s'écrouler**» et que le remède serait «**pire que le mal**» en cas d'ouverture même minime. En face, d'autres estiment qu'«**il y va de la crédibilité de l'Église qui risquerait de perdre le contact avec les fidèles**» si elle n'autorisait pas au cas par cas la communion pour certains divorcés remariés.

"Vous êtes les mains de Jésus dans le monde"
Message du pape au réseau Catholic Charities

Anne Kurian

ROME, 9 octobre 2014 (Zenit.org) - « Vous êtes les mains de Jésus dans le monde... Vous êtes le moteur de l'Église... Vous aidez à changer le cours de la vie de tant de personnes » : c'est l'hommage du pape François au réseau Catholic Charities des Etats-Unis réuni du 4 au 7 octobre en Caroline du Nord.

Dans un message vidéo d'une douzaine de minutes adressé aux membres de Catholic Charities - regroupant des organismes caritatifs catholiques - le pape appelle une nouvelle fois à sortir dans la rue : « Nous sommes appelés à aller dans la rue, à servir les exclus et les marginaux... à voir l'image de Dieu dans les yeux de toutes ces personnes ».

Comme dans la parabole du Bon Samaritain, les chrétiens sont appelés à être le Samaritain qui a « interrompu son voyage pour prendre soin de son prochain », mais également l'« aubergiste » qui reste « ouvert pour soigner et offrir un lieu d'assistance ».

Saluant les membres de l'association, le pape rend hommage à leur travail aux côtés "des pauvres, des personnes seules, âgées, des familles, des sans domicile fixe, des enfants affamés, des réfugiés, des migrants" : « Vous êtes les mains de Jésus dans le monde. Votre témoignage aide à changer le cours de la vie de tant de personnes, familles et communautés. Et il aide à changer vos propres cœurs. »

« Vous êtes le moteur de l'Église qui organise l'amour, afin que tous les fidèles travaillent unis, en agissant par des œuvres concrètes de miséricorde. Vous donnez le rythme afin que l'Eglise soit chaque jour dans le monde. Vous êtes le sel, le levain, et la lumière qui offre un signe d'espérance à ceux qui sont dans le besoin », ajoute-t-il.

« Vous aidez à changer le cours des choses dans vos communautés locales, dans vos États, dans votre pays et dans le monde. La joie de servir, de promouvoir le bien de tous, poursuit l'appel de l'Église primitive qui voulait donner une réponse à toutes les nécessités », souligne aussi le pape.

Il déplore « la culture du rejet » actuelle dont le monde « fait la promotion » : « Il ne s'agit plus d'un simple phénomène d'exploitation et d'oppression mais de quelque chose de nouveau : l'exclusion. Avec l'exclusion, c'est l'appartenance à la société dans laquelle nous vivons qui est mise à mal. Il ne s'agit plus d'être dans des taudis, en périphérie, mais en dehors de tout. Les exclus ne sont pas exploités, ils sont rejetés, ce sont des déchets, des restes. Or nul ne saurait être un déchet, ou exclu de l'amour de Dieu et de notre attention. »

Pour le pape François, « servir les pauvres signifie aussi les défendre et essayer de réformer les structures qui causent ou perpétuent leur oppression » : « ce que vous faites ici aujourd'hui – unir les personnes et les communautés – doit être fait dans tout ce que vous réalisez ».

Le pape les invite aussi à poursuivre leurs actions dans un esprit de « service », à pratiquer la miséricorde, qui constitue « le cœur du message chrétien », et à faire passer les pauvres en priorité avant toute chose : « Ils vous précéderont au Royaume des cieux, ils vous ouvriront les portes », conclut-il en réitérant son souhait « d'une Église pauvre pour les pauvres ».

Avec une traduction de Zenit

Un synode pastoral et non doctrinal
Rapport du card. Erdö avant le débat général

Anne Kurian

ROME, 8 octobre 2014 (Zenit.org) - « Ce ne sont pas les questions doctrinales, mais les questions pratiques – inséparables des vérités de la foi – qui sont en discussion dans ce Synode, de nature purement pastorale », affirme le cardinal Erdö.

Les travaux de la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur le thème « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation » (5-19 octobre 2014) ont commencé lundi matin, 6 octobre, avec la première congrégation générale.

Le cardinal Péter Erdö, archevêque d'Esztergom-Budapest, rapporteur général, a notamment lu le « Rapport avant le débat général » (Relatio ante disceptationem), qui rend hommage à la famille comme « école d'humanité, de sociabilité, d'ecclésialité et de sainteté ».

Le contexte culturel du synode

Le cardinal a rappelé en préambule que « l'objectif fondamental de la proposition chrétienne sur la famille doit être "la joie de l'Évangile" » : l'annonce se présente donc « comme proposition, dialogue et cheminement ensemble ».

La méthode de travail synodal, a-t-il ajouté, sera « d'offrir aux pasteurs des communautés locales des lignes directrices claires afin de pouvoir aider ceux qui vivent dans des situations difficiles », en évitant « les improvisations d'une "pastorale de l'amateurisme" ».

Il a décrit le contexte culturel actuel, marqué par « une culture de l'audiovisuel, des sentiments, des expériences émotionnelles et des symboles » : « Beaucoup perçoivent leur vie, non pas comme un projet, mais comme une série de moments dans lesquels la valeur suprême est de se sentir bien, d'être bien. Dans cette optique, tout engagement stable semble à craindre, le futur apparaît comme une menace. »

Une doctrine connue mais peu pratiquée

Évoquant les réponses au questionnaire préparatoire du synode, le cardinal a constaté « un fait quasiment global, à savoir la diminution des mariages civils, la tendance toujours plus typique de vivre ensemble sans aucun mariage religieux ou civil ».

Mais « malgré les situations diffuses, précaires et irrégulières », il existe dans toutes les cultures « un consensus sur le fait que mariage et famille sont un patrimoine qui doit être conservé, favorisé et, si nécessaire, défendu. Aujourd'hui encore, la plupart des êtres humains cherchent le bonheur de leur vie dans un lien durable entre un homme et une femme, avec des enfants nés de leur union ».

« Il n'y a aucun motif, au sein de l'Église, pour un état d'âme de catastrophe ou d'abdication », a poursuivi le cardinal, précisant que parmi les catholiques, « la substance de l'enseignement du Nouveau Testament et du Catéchisme de l'Église Catholique sur le mariage semble assez connue », rencontre « un large consensus » et n'est « pas mise en discussion sur le principe ».

En revanche, cette doctrine n'est « souvent pas suivie dans la pratique » : « ce ne sont donc pas les questions doctrinales, mais les questions pratiques – inséparables d'ailleurs des vérités de la foi – qui sont en discussion dans ce Synode, de nature purement pastorale », a-t-il souligné.

Une conscience claire du mariage

Le cardinal a aussi noté un large consensus s'opposant aux discriminations envers les personnes à tendance homosexuelle tout en ne plaçant pas ces rapports « sur le même plan que le mariage entre un homme et une femme ».

Si beaucoup « veulent dépasser les rôles traditionnels et la discrimination à l'encontre des femmes », la très grande majorité des catholiques n'adhère pas aux théories du genre.

Face à « des structures de péché hostiles à la famille, dans un monde d'inégalité et d'injustice sociale, de >>>

consommation d'une part et de pauvreté de l'autre », le cardinal a plaidé pour « des parcours de formation solides et clairs » en accompagnant les futurs mariés « vers une conscience claire de ce qu'est le mariage dans le dessein du Créateur ».

En effet, a-t-il dénoncé, « un bon nombre s'approchent du sacrement sans avoir clairement conscience de l'engagement qu'ils prennent devant le Seigneur d'accueillir et de donner sa vie au conjoint, sans conditions et pour toujours ».

Pas de mise en question de l'indissolubilité

Il a énuméré les difficultés internes à la famille : « préoccupations de type professionnel et économique ; séparation et divorce ; mentalité égoïste si répandue qui se ferme à la vie ; diverses formes de dépendance, comme l'alcool, les drogues, les jeux de hasard, la pornographie... »

Le cardinal a détaillé également les situations pastorales difficiles, à commencer par « les concubinages et mariages civils » qui peuvent être « un germe à accompagner dans le développement vers le sacrement du mariage » et les situations irrégulières qu'il faut « discerner cas par cas ».

La question des divorcés remariés civilement ne peut être « une mise en question de la vérité de l'indissolubilité du mariage » et elle ne peut non plus « se concentrer uniquement sur la question de la réception des sacrements », a-t-il déclaré.

En ce sens il faut élargir la pastorale de la préparation au mariage en nommant « dans chaque Église particulière un prêtre, dûment préparé, qui puisse préalablement et gratuitement conseiller les parties sur la validité de leur mariage ».

La possibilité de l'invalidité

Bon nombre de mariages célébrés à l'Église peuvent résulter non valides, notamment lorsque l'un des deux époux « se réserve le droit de divorcer et de contracter un autre mariage en présence de difficultés dans la vie commune », a poursuivi le cardinal.

« Cette simulation, même sans une pleine conscience de cet aspect ontologique et canonique, rend le mariage invalide », a-t-il rappelé en préconisant après le divorce « des voies extrajudiciaires pour prouver la dite exclusion de l'indissolubilité », à associer à « un cheminement de prise de conscience et de conversion en vue d'un éventuel futur mariage ».

Mais le discernement des motifs de nullité doit « éviter toute apparence d'une simple procédure bureaucratique, reposant sur des intérêts économiques » : « Si tout cela se déroule dans le sérieux et dans la recherche de la vérité, la déclaration de nullité entraînera une libération des consciences des parties. »

Le cardinal a suggéré notamment de « revoir le caractère obligatoire de la double sentence conforme pour la déclaration de nullité du lien matrimonial, en ne procédant au second degré qu'en cas d'appel d'une ou des deux parties, ou encore de la part du défenseur du lien, dans un laps de temps défini ».

Le mot-clé de la miséricorde

« L'urgence pastorale est de permettre à ces personnes de panser leurs blessures, de guérir et de recommencer à cheminer avec toute la communauté ecclésiale », a-t-il estimé, « de sorte qu'elles ne se sentent pas exclues de la vie de l'Église » : « tous sont et demeurent fils et sont aimés de Dieu Père et de l'Église mère ».

De même, « les divorcés remariés civilement appartiennent à l'Église. La pastorale de l'Église doit prendre soin d'eux de façon toute spéciale, en tenant compte de la situation de chacun », de la différence « entre ceux qui ont consciemment rompu le mariage et ceux qui ont été abandonnés ».

Le maître mot étant « la miséricorde », qui « ne signifie pas la justification du péché, mais la justification du pécheur, dans la mesure toutefois où il se convertit et se propose de ne plus pécher » : miséricorde qui « n'élimine pas la vérité et ne la relativise pas », « n'élimine pas l'exigence de la justice » et n'annule pas « les engagements qui naissent des exigences du lien conjugal ».

Annoncer l’Évangile de la vie

Enfin, le cardinal a évoqué l’ouverture à la vie « de la conception jusqu’à la mort naturelle », qui constitue « une part essentielle, une exigence intrinsèque » du mariage, car « cet amour tend à la communion et la communion engendre la vie ». Cette ouverture n'est pas limitée « à la conception et à la naissance » mais elle englobe aussi « l’éducation des enfants, le soutien offert à leur croissance ».

Il a exhorté les communautés ecclésiales à « organiser les temps et les espaces de la pastorale à la mesure de la famille » : « L’Église ne se limite pas à dire aux fidèles et aux hommes de bonne volonté ce qu’ils doivent faire, mais elle se fait solidaire avec eux. Elle partage leurs espoirs, leurs désirs et leurs difficultés », dans l’esprit « du bon Samaritain ».

L'Eglise est invitée à « proposer à nouveau au monde d’aujourd’hui la fascination du message chrétien concernant le mariage et la famille », à « apporter des réponses vraies et imprégnées de charité aux nombreux problèmes » : « sans réduire la vérité, celle-ci doit être proposée en se plaçant aussi dans l’optique de ceux qui “peinent” le plus à la reconnaître comme telle et à la vivre ».

« Une attention particulière doit être destinée à l’éducation de l’affectivité et de la sexualité » et ce « en mettant en évidence le fait que la vraie liberté morale ne consiste pas à faire ce que l’on sent, ne vit pas seulement d’émotions, mais se réalise uniquement en acquérant le vrai bien », a souligné le cardinal.

« L’entière et claire vérité de l’Évangile apporte cette lumière, ce sens et cette espérance dont l’homme d’aujourd’hui a tant besoin... Le monde a besoin du Christ. Le monde a aussi besoin de nous, car nous appartenons au Christ », a-t-il conclu.

L'indissolubilité du mariage et les réponses à apporter à la souffrance
L'option du synode de tenir ensemble la doctrine et la miséricorde

Anita Bourdin

ROME, 9 octobre 2014 (Zenit.org) - Les membres du synode extraordinaire sur la famille réaffirment la doctrine de l'Eglise catholique sur le sacrement du mariage et son indissolubilité en même temps qu'ils travaillent à trouver des chemins pour les couples en difficulté, notamment les baptisés mariés à l'Eglise, puis divorcés et qui ont contracté une nouvelle union. Un débat sur le fil du rasoir, mais un débat spécifiquement synodal, justement, dans la ligne de l'enseignement du Christ sur le respect du sabbat: on tient et le respect du sabbat et des exceptions pour la vie de l'homme.

C'est ce qui ressort des 45 interventions de mercredi après-midi, 8 octobre, du débat libre de 18h à 19h, et de la suite du départ de ce jeudi matin, 9 octobre, ce qui manifeste la « passion » que les pasteurs mettent pour trouver des solutions.

Lors du point presse quotidien de la mi-journée, deux membres du synode sont intervenus, le président du Conseil pontifical pour les textes législatifs, le cardinal Francesco Coccopalmiero, et l'archevêque de Québec, Mgr Paul-André Durocher.

Mgr Durocher a indiqué que le synode veut unir la « voie de la miséricorde et la voie de la justice » et que l'exercice de la miséricorde signifie aussi « conduire les gens à la vérité ».

Il suggère une méthode qui part des situations vécues par les couples et les familles, et de « réfléchir théologiquement » à partir de la vie des personnes, d'« apprendre à trouver la voie que Dieu montre », et de « marier » la justice et la miséricorde, à l'image de Dieu qui est « parfaitement juste et miséricordieux », bien qu'aux hommes ce soit « difficile ».

Les déclarations de nullité de mariage

Le cardinal Coccopalmiero a donné des exemples de cas où l'on attend des réponses du chemin synodal: il faut, a-t-il suggéré, faire la différence entre la situation du conjoint abandonné et celle du conjoint qui abandonne l'autre.

Il y a aussi des voies juridiques à trouver pour « raccourcir la procédure » de déclaration de nullité, c'est-à-dire le jugement par lequel l'Eglise reconnaît qu'en dépit de la cérémonie un élément essentiel du sacrement du mariage manquait pour permettre « la naissance » d'un lien matrimonial sacramentel. Souvent, il s'agit de « l'exclusion de l'ouverture à la vie », ou de « l'indissolubilité », de « l'unicité » du mariage sacramentel catholique, du « lien », mais il peut y avoir aussi un « manque de liberté » du consentement.

Un évêque a fait observer que certains doivent faire des milliers de kilomètres pour accéder aux procédures diocésaines, d'autres ne peuvent pas assumer son coût, ni sa durée (un an et demi, c'est trop dur pour une famille qui est déjà dans une situation difficile).

Parmi les possibilités évoquées : diminuer le nombre des juges (3 actuellement) et supprimer le double jugement (il y a actuellement un appel obligatoire du défenseur du lien matrimonial au cas où le premier jugement est en faveur de la nullité), ou permettre une décision « administrative » de l'évêque lui-même.

Le cardinal Coccoâlmiero se dit "très favorable" à une telle réforme, qui prendra donc du temps pour être mise au point, adoptée et mise en place.

Il a rappelé que l'Eglise n'annule jamais un mariage valide : l'Eglise peut déclarer nuls des mariages pour lesquels « un élément essentiel a manqué », au moment de la célébration, mais elle n'annule pas un lien matrimonial validement contracté. Sauf privilège du pape en cas de baptême successivement au mariage : le pape peut dissoudre le lien matrimonial si le conjoint nouvellement baptisé le demande. Une piste à explorer ?

Il a aussi évoqué le cas de divorcés remariés qui demandent la communion en cas de danger de mort, par exemple à la veille d'une grave opération ou en fin de vie.

Il cite encore le cas d'une femme qui vit avec un homme abandonné par sa femme avec ses trois petits enfants, qui élève les enfants, redonne à cet homme la vie, n'a pas cessé de fréquenter l'Eglise : « Je ne >>>

peux pas abandonner cet homme, ces enfants », dit le cardinal pour montrer qu'il faut raisonner sur des « cas très précis ».

C'est un cas « de personnes en condition de mariage non objectivement légitime, de cohabitation, » mais ils ne peuvent « pas en sortir » : quand « il ne leur est pas possible de quitter cette situation, en soi illégitime, je dois faire quelque chose ».

La doctrine et les personnes

Mgr Durocher recommande « d'adopter l'herméneutique du pape François », c'est—à- dire « sauvegarder la doctrine » et « partir des personnes et de leurs situations concrètes » : il s'agit d'une « nécessité », d'une « urgence », face à la « souffrance » : « Nous devons donner une réponse aux personnes concrètes », par des solutions « qui répondent à la gravité de la situation et à l'urgence dans laquelle ils se trouvent. »

Le cardinal Coccopalmiero prend l'exemple évangélique du respect du sabbat : il faut tenir le respect de la loi du sabbat, mais, comme le dit l'Evangile, « Lequel de vous, si son fils ou son boeuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat? » (Luc 14, 5).

« Là où deux personnes ont besoin de moi, devant la gravité et l'urgence, j'interviens », a confié le cardinal italien: « La loi du sabbat existe, je la respecte, mais il y a des cas qui imposent une intervention. »

En somme, le synode tient la doctrine du mariage, et, du point de vue de la pastorale, les évêques cherchent à répondre, exceptionnellement, à des situations complexes et à trouver des voies nouvelles pour manifester la miséricorde du Christ aux conjoints en souffrance.

Les évêques souhaitent que le chemin synodal (qui ne sera bouclé qu'en 2015 et par le document que le pape élaborera ensuite) débouche sur des indications à propos de ces cas exceptionnels à prendre en compte et des réponses à leur apporter.

Car ils souhaitent, souligne encore Mgr Durocher, « aller vers la souffrance » réelle de nombreux couples, avec cette conscience que ces réponses pastorales ne peuvent cependant pas résoudre le fond de la crise qui est une « crise de la foi » et de la « transmission de la foi ».

La crise de la foi

Il ne s'agit pas croire guérir ainsi « tous les problèmes de la foi » et de l'Eglise catholique, mais de manifester une « attitude évangélique de miséricorde » et « montrer que l'Eglise est à l'écoute, va à la rencontre », pour que personne ne se sente « abandonné ».

Ce faisant, Mgr Durocher souligne : « Il faut des règles précises », mais les « solutions sont complexes à mettre en œuvre », et accepter qu'il y ait des exceptions suppose aussi une « mise en place technique qui prendra du temps ».

L'attitude du synode est à la fois ferme sur la doctrine catholique, mais « pragmatique ».

Une minorité exprime sa position en faveur du « non » toujours et partout à la communion de personnes divorcées remariées : « Le remède que vous proposez est pire que le mal que vous prétendez soigner », a dit un intervenant.

Une minorité prône un « oui » à des exceptions circonstanciées : « Nous ne sommes pas là pour arracher des mauvaises herbes mais pour semer ».

D'autres images sont employées : « Est-ce que l'on est pas en train de passer un chiffon pour enlever la poussière de la maison alors que dehors il y a une tempête de sable ? »

La majorité, sans dire « oui » ou « non » à l'accès à la communion eucharistique des divorcés remariés se montre ainsi favorable à une réflexion qui affronte les situations réelle des couples et des familles.

Beaucoup rappellent la nécessité de changer de langage, pour employer des expressions qui, tout en annonçant la beauté du mariage chrétien, évitent en même temps tout « langage blessant » qui ferait « peser un jugement » sur les personnes.

Beaucoup aussi manifestent la nécessité d'améliorer la pastorale « en amont » et en aval, éventuellement >>>

par un vrai « catéchuménat » du mariage.

Des suggestions sont faites comme la possibilité de la « communion spirituelle ».

Une intervention a indiqué que certaines villes sont le lieu de « mariages touristiques », avec ce « dénominateur commun » : « un manque absolu de préparation, le mariage n'étant plus rien d'autre qu'une étape dans l'itinéraire touristique, et les prêtres de la curie diocésaine finissent par avoir comme unique préoccupation que « les documents soient en ordre », et pas « l'accompagnement pastoral », ce qui est « douloureux » à constater.

L'évêque a invité tous les évêques dans une situation similaire à « ne plus permettre le mariage touristique ».

Enfin, tel intervenant a insisté sur la nécessité de « lieux d'accueil en paroisse », pour « manifester concrètement la miséricorde de Dieu à qui a souffert une séparation ».

Quant aux questions concernant les unions homosexuelles, l'assemblée les a citées « rarement » et « rapidement », et pour rappeler ce que dit le Catéchisme de l'Eglise catholique : le respect dû aux personnes, mais pour l'Evangile, le mariage sacramentel désigne l'union d'un homme et d'une femme, et la bénédiction des unions homosexuelles ne peut pas exister à côté du mariage chrétien, ne peut pas être mis sur le même pied.

Enfin, à propos de l'atmosphère du synode, les témoins ont déclaré avoir assisté à des « interventions intenses et passionnées », dans une atmosphère « fraternelle », parfois avec humour.

Spécificité du débat synodal

Il n'y a pas de « conflit » au synode, avait déjà averti le cardinal André Vingt-Trois à la presse, lundi dernier, 6 octobre : le synode n'est pas un « débat parlementaire » à l'issue duquel il faut « qu'une majorité se dégage », et que l'on vote même à l'encontre de ses convictions pour suivre les consignes du parti et où la minorité se soumettra à la décision de la majorité.

Il faut donner la possibilité à chacun des participants d'exprimer quelque chose qui « n'est pas seulement son point de vue mais aussi le reflet des Eglises qu'il représente, même très minoritaire ».

Il avait rappelé que la seconde semaine serait consacrée au travail en groupes linguistiques, pour reprendre des éléments entendus dans l'assemblée plénière.

Et que ce « travail de fond » « s'étendra sur l'année pour construire un consensus le plus dense et le plus explicite possible ».

Il a souligné l'importance des paroles du pape dès lundi matin : « Il souhaitait et a demandé aux membres du synode de s'exprimer en toute liberté - parce que sûrs d'être écoutés dans le respect et la charité fraternelle - et de ne pas censurer leur expression dans l'idée d'éviter de dire quelque chose qui ne plairait pas au pape ou au contraire en cherchant à plaire au pape ».

« Il n'est pas venu à la réunion du synode pour entendre des gens qui lui disent ce qui lui fait plaisir mais pour travailler sur ce que nous apportons et nos expériences particulières », a fait observer l'archevêque de Paris.

Syrien: Pater Hanna Jallouf freigelassen
Auch vier mit dem Franziskanerpater entführte Frauen sind wieder frei

Von Redaktion

ROM, 9. Oktober 2014 (ZENIT.org) - „Pater Hanna Jallouf ist heute Morgen freigelassen worden". Dies gab die Kustodie im Heiligen Land in einer ganz kurzen Pressenote heute bekannt. Laut der zweisätzigen Mitteilung befindet sich der Franziskanerpater „unter Hausarrest im Kloster von Knayeh (Qunayeh)".

Die Freilassung des von Dschihadisten der „Al-Nusra" entführten Pater Jallouf wurde auch vom Apostolischen Vikar für den Lateinischen Ritus in Aleppo, Msgr. Georges Abou Khazen, bestätigt. „Wir wissen, dass es im gut geht und das ist wichtig", so sagte er gegenüber Fides.

Wie der Fidesdienst weiter mitteilte, wurden bereits gestern vier Frauen, die zusammen mit Pater Jallouf von den Milizen entführt worden waren, freigelassen.

À 100 ans, le CSV compte se renouveler

Le CSV entend rester un parti populaire et la plus grande initiative citoyenne. Dans son processus de renouvellement, la formation prévoit des programmes d'actions spécifiques pour les femmes et les jeunes.

Créé en 1914, le CSV réfléchit actuellement à un nouveau départ du parti. Alors que des analyses interne et externe sont en cours, une chose est sûre : les trois lettres de la dénomination ne changeront pas. Lors d'une conférence de presse, hier, le parti a aussi critiqué l'imprécision des questions du référendum.

De notre journaliste Fabienne Armborst

Ce n'est pas la première fois que le CSV analyse son positionnement. En 1974, un processus similaire avait été mené. «**La différence aujourd'hui, c'est qu'il s'agit d'un processus qui va du bas vers le haut**», note Marc Glesener. Avec Marc Thewes, il a actuellement pour mission de sonder les différentes instances du CSV. Faut-il que le parti poursuive comme jusqu'à présent ou au contraire qu'il change quelque chose? Telle est la question qui se pose. Ce qui ressort à la moitié de cet état des lieux, c'est que le programme de base devra être adapté ponctuellement. Mais pour plus de détails, il faudra attendre la fin de l'analyse. «**Le rapport avec nos constatations et suggestions sera rédigé en décembre**», indique Marc Thewes. «**Les conclusions de l'analyse seront prises lors du prochain congrès national en mars 2015**», poursuit Marc Spautz, le président du CSV, qui parle de la méthode «voir, juger, agir» et qui annonce des changements de statuts.

Selon ce dernier, le nouveau départ pour le parti n'est pas à prendre au premier sens du terme. Il parle d'un processus de renouvellement : «**Le CSV a des bases solides à développer.**» À côté de cette analyse interne, le CSV a commandé un sondage externe auprès de TNS-Ilres.

Photo : françois aussems

À côté de son analyse interne, le parti CSV a commandé un sondage externe auprès de TNS-Ilres.

Une campagne pour de nouveaux membres

Dans tous les cas, le CSV, qui compte aujourd'hui plus de 10 000 membres, a bien l'intention de rester un parti populaire. «**Cela fait 100 ans que le CSV existe, nous voulons rester un parti populaire avec beaucoup de membres. Nous voulons aussi rester la plus grande initiative citoyenne**», note le secrétaire général du CSV, Laurent Zeimet.

Demain, le CSV lancera sa campagne pour recruter de nouveaux membres. Pour cette mission, six ambassadeurs ont été recrutés dans les rangs du parti. Il s'agit de Fränz Metz, Marthe Schmit, Jean-François Schneiders, Monique Hermes, Elisabeth Margue et Fernando Ribeiro.

Le CSV prévoit également des programmes d'actions spécifiques pour les jeunes et les femmes. L'objectif étant d'atteindre parmi les membres 50 % d'hommes et 50 % de femmes. Actuellement, les membres du CSV se répartissent comme suit : 35,58 % de femmes (3 653) et 64,5 % d'hommes (6 650). Les membres de la CSJ (jusqu'à 33 ans) représentent 9 %, ceux de 33 à 65 ans 54,5 % et les seniors à partir de 65 ans 36,5 % des membres.

OPPOSITIONSPOLITIK

Suppen-Kaspar

SIMONE MOLITOR

Die Oppositionsbank ist hart und unbequem, was aber nicht an einer fehlenden Auspolsterung liegt, sondern vielmehr am Druck, der plötzlich auf einem lastet. Diejenigen, die lange Jahre in bequemeren Positionen saßen, müssen ihre jeweiligen Hintern erstmal an die neue Situation gewöhnen. Das ist nicht leicht. Und wie reagieren störrische Kinder, pardon Politiker, wenn sie mit etwas überfordert sind? Genau, sie werden zu kategorischen Nein-Sagern. Erinnert irgendwie an: „Ich esse keine Suppe! Nein! Nein, meine Suppe ess‘ ich nicht!“. Ein bisschen erwarten wir das ja auch von Oppositionspolitikern - meckern, maulen, schimpfen -, trotzdem muss man irgendwann damit anfangen, bessere Lösungen aufzuzeigen, wenn es die denn geben sollte, statt ewig in der Rolle des Suppen-Kaspar zu verharren. Wie dieser dickköpfige Bube endet, ist bekannt.

Eine Partei im Prozess der Selbstfindung

CSV will sich erneuern: Keine Tabus außer dem Namen

Robert Schneider

Etwas desorientiert wirkte die CSV in den Monaten nach der Wahl. Dies soll sich nun ändern. Anwerbung von neuen (insbesondere jungen und weiblichen) Mitgliedern, Arbeit an einem neuen Grundsatzprogramm, eine Ilres-Studie zur weiteren Positionsbestimmung sollen die Hundertjährige in Form für die Kommunalwahlen 2017 und die Kammerwahlen 2018 bringen.

Tabus gebe es hierbei keine, so Parteipräsident Marc Spautz gestern während einer Pressekonferenz, nur der Name werde nicht angetastet. Die beiden CSV-Mitglieder Marc Glesener und Marc Thewes (ehemaliger Generalsekretär der CSJ) sind seit geraumer Zeit in den Sektionen und Bezirken der Partei unterwegs, um den Puls der Mitglieder zu fühlen. Die beiden sollen einen entsprechenden Bericht verfassen, der auch politische Impulse geben soll.

Nach Diskussionen in den Bezirken sollen diese in ein neues Grundsatzprogramm einfließen.

Im März 2015 soll die neue CSV auf einem Nationalkongress Form annehmen, zu dem Zeitpunkt sollen auch neue Statuten verabschiedet werden, die dem 21. Jahrhundert gerecht werden.

Jugend und Frauen

Parallel wird die frühere Ministerin Françoise Hetto eine Arbeitsgruppe führen, die Frauen ansprechen soll. U.a. will die Partei Kurse für Rhetorik, Umgang mit Medien und Zeitmanagement anbieten, die es besonders Frauen erlauben sollen, stärker in der Partei repräsentiert zu sein.

Martine Hansen, ebenfalls früheres Regierungsmitglied, übernimmt eine ähnliche Aufgabe, die Jugend betreffend. In weiteren Arbeitsgruppen sollen vier zusätzliche Themenbereiche diskutiert werden.

Eine Mitgliederkampagne, die am Samstag starten wird, soll für frisches Blut in den Parteireihen sorgen. In der Tat hat die CSV einen deutlichen Männerüberschuss unter ihren 10.303 Mitgliedern, von denen 35,5 Prozent Frauen und 36,5 Prozent Senioren (über 65) sind. Die angestrebte Modernisierung der Partei soll allerdings nichts daran ändern, das sich die Christlichsozialen weiterhin als Volkspartei und als „größte Bürgerinitiative des Landes" sehen.

Heimat für alle

Jedenfalls, so die gestrigen Aussagen weiter, soll die CSV eine Heimat für alle sozialen Schichten, alle Altersgruppen und Geschlechter bleiben.

Am Rande der Pressekonferenz wiederholte der Parteipräsident seine Kritik an den Fragen, die im kommenden Jahr beim Referendum gestellt werden sollen, und sprach sich gegen den Verkauf des historischen Arbed-Gebäudes durch ArcelorMittal an eine chinesische Bank aus.

Die CSV und der Erneuerungsprozess

Führung trifft Basis

Parteispitze sucht den Dialog mit den Mitgliedern

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die CSV befindet sich mitten in einem Modernisierungsprozess, der wahrscheinlich so nie stattgefunden hätte, wäre sie nicht aus der Regierungsverantwortung gedrängt worden. Die Christlich-Sozialen nutzen nun die Zeit in der Opposition, um ihr Profil, ihre Gremien, ihre Entscheidungsprozesse und ihre Statuten zu ändern sowie neue Mitglieder anzuwerben. Bottom-up statt Top-down lautete die Botschaft bei der gestrigen Pressekonferenz zum Renouveau der Partei, die in diesem Jahr 100 Jahre alt wird.

Nach dem Schock und der Fassungslosigkeit vor fast einem Jahr kam die Ernüchterung und kurz danach der Vorsatz, die Partei einem Erneuerungsprozess zu unterziehen. Zeit genug hat die Partei jetzt, einen Zeitplan und eine Strategie auch.

Die Parteispitze möchte wissen, was die Parteibasis über die Partei, deren Strukturen und Vorgehensweise denkt. Dazu hat sie zwei „Insider“ (Marc Thewes war CSJ-Generalsekretär, Marc Glesener CSV-Fraktionssekretär und Kandidat bei den Landeswahlen 2013) damit beauftragt, den Mitgliedern in allen Parteistrukturen auf den Zahn zu fühlen, um deren Wünsche, Sorgen und Erwartungen in Erfahrung zu bringen. Dieser Prozess ist noch nicht gänzlich abgeschlossen, doch die bisherigen Gespräche haben Marc Glesener zufolge bereits so manches offenbart. „Die Diskussionskultur wird in Frage gestellt, die Mitglieder fordern Reformen und grundsätzliche Neuerungen“.

Thewes und Glesener sind demnach für die interne Analyse zuständig, die sie noch in diesem Jahr zu Papier bringen wollen. Parallel dazu haben die Christlich-Sozialen TNS Ilres mit einer Umfrage beauftragt, die Aufschluss geben soll, was die Bevölkerung über die Volkspartei denkt. Beim Nationalkongress im kommenden März werden alle Analyseergebnisse diskutiert und die Weichen neu gestellt.

> *„Es ist wichtig, das Fundament, das die CSV hat, zu stärken und zu festigen, damit die Partei auch in den kommenden Jahren auf festen Beinen steht.“*
>
> **Marc Spautz**

„Bleiben eine Volkspartei“

Die CSV will eine Volkspartei bleiben und startet zu diesem Zweck eine Kampagne zur Anwerbung neuer Mitglieder. Die Partei hat sechs Botschafter, darunter langjährige Mitglieder und neue Gesichter, mit dieser Mission betraut. Die Kampagne startet morgen anlässlich eines Arbeitstreffens in Münsbach, zu dem die Verantwortlichen der Bezirke, Sektionen und Unterorganisationen eingeladen sind.

Darüber hinaus möchten die Christlich-Sozialen mit Hilfe eines Frauen- beziehungsweise Nachwuchsförderprogramms mehr Frauen und junge Menschen dazu bringen, sich politisch zu engagieren, und bieten in diesem Zusammenhang eine Reihe von Workshops an.

Wie Parteipräsident Marc Spautz gestern erklärte, wolle man sich weiter öffnen, die Mitglieder stärker in die Entscheidungsprozesse einbinden und die unterschiedlichen Überzeugungen so kanalisieren, „dass jeder sich in der Partei zurechtfindet“.

Die Partei ist auch bereit, die Parteigremien sowie die Statuten zu ändern. Das betrifft z.B. die Nominierungsprozedur des Spitzenkandidaten für die Landeswahlen. Spautz verriet, dass „der Spitzenkandidat künftig nicht mehr wie bisher vom Nationalkomitee vorgeschlagen wird“. Auch Änderungen am Grundsatzprogramm sind nicht ausgeschlossen, „sofern die Mitglieder dies wünschen“, so Spautz. Die informellen Sitzungen zwischen CSV-Fraktion und Nationalkomitee sollen institutionalisiert, der Nationalrat stärker in die politische Arbeit eingebunden werden.

Thematische Arbeitsgruppen

Seit geraumer Zeit werden in thematischen Arbeitsgruppen (z.B. Bildung, Familie, Wirtschaft, Beschäftigung, Gesundheit) Ideen gesammelt und diskutiert und zu einem späteren Zeitpunkt dann dem Nationalkomitee vorgestellt. Den Anfang machen die Arbeitsgruppen „Beschäftigung“ und „Wirtschaft“ am 3. November. In einem weiteren Schritt sollen die Themen auf der gesamten Parteiebene diskutiert werden. Daraus ergibt sich ein politischer Leitfaden, auf den sich die Partei für die kommenden Jahre festlegen wird.

Im November beginnt die CSV mit den Vorbereitungen für die Kommunalwahlen, die 2017 stattfinden. Auf dem Programm stehen zunächst Treffen zwischen der Parteispitze und den Proporzsektionen.

Neue Mitglieder

Eigenen Aussagen zufolge hat die CSV momentan 10 300 Mitglieder. Zwischen September 2013 und September 2014 kamen 340 neue Mitglieder dazu, davon sind 30 Prozent Frauen. 126 meisten stammen aus dem Bezirk Süden (126), gefolgt vom Bezirk Zentrum (107), 59 sind es im Norden und 48 im Osten. Landesweit sieht die Verteilung wie folgt aus: Den höchsten Mitgliederprozentsatz hat die CSV im Süden (39 Prozent), den niedrigsten im Osten (16 Prozent), im Zentrum sind es 27 Prozent, im Norden 18 Prozent. 65 Prozent der Mitglieder sind männlich.

Generalsekretär Laurent Zeimet *(l.v.l.), Parteipräsident Marc Spautz (2.v.l.) sehen den Erneuerungsprozess der CSV nicht als einen neuen Start, sondern als eine Weiterentwicklung.* (FOTO: TANIA FELLER)

Neuer Rekord im September

Flüchtlingsland Luxemburg

Im September gingen 134 Anträge auf Asyl beim Außenministerium ein. Das sind 38 mehr als im August. Die meisten kommen aus Bosnien-Herzegowina.

Im September haben 134 Menschen einen Asylantrag in Luxemburg gestellt. Das sind 15 mehr als im Vorjahreszeitraum 2013, so gestern das Außenministerium in einer Mitteilung. Seit Januar haben 766 Menschen in Luxemburg einen Antrag auf Asyl gestellt. Letztes Jahr waren es im selben Zeitraum 785 Personen.

Die meisten Asylbeweber kommen im September aus dem Kosovo (20), gefolgt von Bosnien-Herzegowina (19), Montenegro (18) und Albanien (17). Aus dem Kriegsgebiet Syrien wurden elf Menschen gezählt, aus der Krisenregion Ukraine fünf Personen. Aus dem Irak stellten drei Flüchtlinge einen Antrag. Aus Afrika kommen die meisten Asylanten aus Nigeria (8), Tunesien (6) und Algerien (4).

In diesem Jahr wurden bisher die meisten Anträge von Personen aus dem Kosovo (108) eingereicht, vor Bosnien-Herzegowina (105), Montenegro (99), Albanien (92), Syrien (64) und Serbien (37).

Foto: AFP/Yiannis Kourtoglou

Elf Flüchtlinge kamen aus Syrien

Nur zehn dürfen bleiben

Lediglich zehn Menschen wurden im September als Flüchtlinge anerkannt. 38 Personen kehrten in ihr Heimatland zurück, 36 davon freiwillig.

13 Personen wurden in das Land abgeschoben, in das sie zuerst in die EU eingereist waren. Jeweils drei Person wurden so nach Italien und nach Deutschland gebracht, jeweils zwei Asylanten wurden nach Belgien, nach Österreich und in die Schweiz abgeschoben. Eine Person wurde in die Niederlande zurückgebracht. Aus den Niederlanden, Belgien und der Schweiz kam jeweils ein Flüchtling nach Luxemburg. Grundlage für diese Abschiebungen ist das Dublin-III-Abkommen der EU-Mitgliedstaaten. Laut diesem Abkommen muss der Asylantrag in dem Land gestellt werden, in dem der Flüchtling in die Europäische Union eingereist ist.

Tageblatt.lu

Wohnungsbauministerin Maggy Nagel macht Nägel mit Köpfen

Das bittere Ende des „Pacte logement“

Serge Kennerknecht

Die Regierung nennt es Reform des „Pacte logement“, aber in Wahrheit ist es dessen Ende. Ein bitteres.

Von 1996 bis 2013 war Maggy Nagel Bürgermeisterin der Stadt Mondorf und hat seit 2003 mit dem „Pacte logement“ leben müssen. Was sie am meisten daran gestört habe, sei der Fakt, dass es „Pacte logement“ (Wohnungsbau-Pakt) heißt, aber in der Praxis mit Wohnungsbau nur relativ wenig zu tun hat. Heute als Wohnungsbauministerin scheint sie dies immer noch nicht richtig überwunden zu haben. Gestern jedenfalls zog sie einen moralischen Schlussstrich unter den „Pacte logement“. Der wäre ohnehin im Jahre 2021 ausgelaufen. Doch die Ministerin zieht zusätzlich die Handbremse.

Ins Leben gerufen wurde der Pakt 2007/2008 vom damaligen CSV-Minister Fernand Boden. Die grundlegende Idee war, Gemeinden in das Erschließen von Wohnraum einzubinden. Bei der Einführung des Paktes im Jahre 2008 konnten Gemeinden, die in den fünf Jahren zuvor ein Bevölkerungswachstum von mehr als 7,5% verzeichnet hatten, einen Antrag auf eine Konvention mit dem Staat stellen. Und zwar fünf Jahre rückwirkend auf das Jahr 2003. Eine Klausel der Konvention besagte, dass sie in zehn Jahren einen Bevölkerungszuwachs von 15% verzeichnen musste.

In der Konvention über eine Dauer von zehn Jahren war vorgesehen, dass der Staat der Gemeinde pro Jahr 4.500 Euro für jeden Einwohner zahlte, der über einem Bevölkerungswachstum von 1% lag. Es mussten jedoch mindestens 30 Bürger über dieser Zahl sein.

Im Gegenzug verpflichtete sich die Gemeinde, in Wohnungsbauprojekte oder Gemeinschaftseinrichtungen (Kulturzentren, Schulen, Kanalisation usw.) zu investieren. Sollte sie dies nicht einhalten, oder der Bevölkerungszuwachs in zehn Jahren keine 15% erreicht haben, seien die Gemeinden laut Konvention dazu verpflichtet, das erhaltene Geld zurückzuzahlen, ganz oder teilweise.

Im Jahre 2012 wurde ein zweiter Anlauf genommen. Ebenfalls rückwirkend auf zehn Jahre. Neue Gemeinden kamen hinzu. Es gibt also beim „Pacte logement“ zwei Perioden: eine von 2003-2013 und eine von 2007-2017.

Ab 2017 sollen die Zahlungen pro Einwohner von 4.500 Euro um jeweils 900 Euro pro Jahr gesenkt werden, bis auf null im Jahre 2021, womit der „Pacte logement“ ausläuft.

Audit

Maggy Nagel teilte gestern auch mit, dass ein Audit über den „Fonds du logement“ dabei sei, in die Wege geleitet zu werden. Geprüft werden sollen die Bereiche personelle Besetzung und Funktionsweise.
Weiter werden Wege gesucht, den Fonds flexibler und performanter zu gestalten.

52.000 angekündigt, 4.000 gebaut

Rund 98 Gemeinden griffen zu und haben eine Konvention mit dem Staat unterzeichnet. Sie hatten Pläne für die Schaffung von 52.000 Wohnungen vorgelegt, in Eigenregie oder mit Promoteuren und Gesellschaften. Der Staat hatte die für ihn anfallenden Kosten mit 55 Millionen Euro veranschlagt.

Die Bilanz heute: Von den 52.000 angekündigten Wohnungen sind kaum deren 4.000 gebaut worden. Vielleicht etwas mehr. Bilanz wird nämlich nur alle zwei Jahre gezogen und die nächste steht noch aus. Der Kostenpunkt für den „Pacte logement“ jedoch, und das erschüttert, wird 2017 bei wohl rund 550 Millionen Euro liegen.

Die Gründe für das Nicht-Umsetzen der eingereichten Projekte sind vielfältig: Mal fehlte es an Baugelände, mal kam es zu anderen Problemen. Vor allen Dingen jedoch waren es die Schwierigkeiten, die die Gemeinden hatten, weil ihre Bebauungspläne („Plan d'aménagement général“) im CSV-Innenministerium lange, oft viel zu lange, zur Überprüfung rumlagen. Während die Gemeinden ihre Wohnungsbauprojekte hierdurch blockiert sahen, nutzten sie die gezahlten Gelder, um derweil Gemeinschaftsprojekte zu errichten, zu deren Bau sie sich ja auch verpflichtet hatten. Vom Ursprungsgedanken der Konvention, den Wohnungsbau zu fördern, bleibt nur der hohle Name.

Ministerin Nagel rechnet ab

Foto: Pierre Matgé

Ministerin Maggy Nagel, die sich wie viele andere fragt, wie viel Wohnungen man mit 500 Millionen Euro hätte bauen können, will jetzt gegensteuern. So sollen bis 2017 die Nutzung der gezahlten Gelder stärker an den Bau von Wohnfläche gebunden werden. Gemeinden, die eine kollektive Einrichtung errichten möchten, haben jedoch weiterhin diese Möglichkeit. Während der Auslaufphase von 2017 – 2021 soll das Geld nur noch für den Bau oder die Renovierung von Wohnungen genutzt werden können. Um das Ganze besser kontrollieren zu können, sollen die Gelder aus dem Pakt nun nicht mehr auf ein spezielles Gemeindekonto überwiesen, sondern beim Wohnungsbauministerium geparkt werden. Sollte eine Gemeinde jedoch ein konkretes Gemeinschafts- oder ein Wohnungsbauprojekt angehen, kann sie die Mittel beim Ministerium abrufen.

RÉACTION

Légiférer sur la prostitution

Norbert Campagna

Suite à l'article « Luxemburger Modell » (woxx 1283) sur la volonté du gouvernement d'encadrer la prostitution « volontaire », Norbert Campagna a réagi en nous livrant quelques réflexions. Le woxx continuera à suivre les travaux de la commission parlementaire.

Dans sa réponse à une question parlementaire des députés Diane Adehm et Gilles Roth concernant la proposition de loi française en matière de prostitution, le nouveau ministre de la Justice, Félix Braz, constate d'abord que « ce sujet important et sensible mérite d'être examiné en détail », reconnaît que « les réflexions du gouvernement sur cette question ne sont pas encore terminées », annonce ensuite « l'intention du gouvernement d'engager un débat sur le phénomène de la prostitution au Luxembourg », pour terminer par le voeu de « trouver une solution basée sur le respect réciproque entre homme et femme dans l'optique également de créer un cadre légal de la prostitution ».

On ne saurait reprocher à Félix Braz le caractère laconique et somme toute peu éclairant de cette réponse, d'autant plus que la question a été posée, comme le ministre l'indique lui-même, « le lendemain de l'assermentation des ministres du gouvernement ». On est néanmoins en droit de se demander comment les trois partis de la coalition vont gérer leurs divergences de vues importantes en matière de prostitution.

Rouge et noir, bleu et vert

Rappelons ici d'abord que les socialistes avaient déposé, il y a déjà plusieurs années, sous l'impulsion notamment de Lydie Err, une proposition de loi visant à pénaliser le client. A l'époque, la ministre en charge du dossier, Marie-Josée Jacobs, penchait pour l'adoption du modèle suédois. Lorsque Françoise Hetto-Gaasch lui a succédé, le modèle suédois n'a plus été le seul modèle envisagé et un semblant de discussion sur la question s'est ouvert, mais a fait long feu. Les libéraux, de leur côté, penchent plutôt pour des Eros-Center, et l'actuel premier ministre s'est plus d'une fois prononcé en faveur de tels établissements.

Les Verts, finalement, se cherchent : l'aile féministe est plutôt favorable au modèle suédois, alors qu'un courant plus libéral au sein du parti semble pencher vers une solution qui laisse aux personnes qui le veulent la possibilité de se prostituer. Il est dans ce contexte intéressant de noter que, en février 2001, les députés verts Renée Wagener, François Bausch, Camille Gira et Robert Garcia, soutenus par le député communiste Aloyse Bisdorff, avaient déposé une motion parlementaire invitant le gouvernement à « reconnaître le travail sexuel en tant que profession ». Et dans une seconde motion, ces mêmes députés invitaient le gouvernement à « envisager un changement de législation sur le proxénétisme ». Ces motions, ainsi que plusieurs autres, avaient été déposées dans le cadre d'un débat relatif à la traite des êtres humains.

Pour revenir à la réponse du ministre de la Justice, on ne peut que soutenir son intention d'engager un débat au Luxembourg. Encore faudrait-il que ce débat se fasse sans a priori et qu'il soit, de part et d'autre, mené avec le sérieux nécessaire.

Notons que, dans ce contexte, le discours tenu par celles et ceux qui visent à faire disparaître la prostitution, notamment par le biais d'une pénalisation du client, est aussi qualifié de néoabolitionnisme. L'abolitionnisme classique visait à abolir toutes les réglementations qui avaient un impact négatif sur les personnes qui se prostituaient - il a connu son heure de gloire dans la lutte contre les « contagious diseases acts » de l'Angleterre victorienne, avec à sa tête Josephine Butler. Le néoabolitionnisme, pour sa part, vise à abolir la prostitution en tant que telle.

Pour un débat sans a priori

Dans un livre qu'il vient de publier, le sociologue Lilian Mathieu, auteur de nombreux ouvrages sur la prostitution, relève que le discours abolitionniste tient bien plus de la rhétorique que de l'argumentation : « Appuyant une offre d'engagement plus qu'une production de connaissance, le style abolitionniste ne peut s'encombrer de nuance s'il veut produire des effets politiques. » Sur de nombreuses pages, Mathieu détaille la manipulation mentale mise en oeuvre par les abolitionnistes pour défendre leur cause : bibliographies hautement sélectives, chiffres effrayants cités sans la moindre indication de sources, refus de tenir compte de toute donnée pouvant invalider l'hypothèse initiale, re-

« Au salon de la rue des Moulins » (Henri de Toulouse-Lautrec). La prostitution, un choix de métier ?

>>>

vendication de titres universitaires que l'on ne possède pas afin de faire plus sérieux, etc.

Au cabinet des horreurs des abolitionnistes correspond la vision parfois un peu naïve et simpliste de certains défenseurs de la prostitution en tant qu'activité comme une autre. On ne saurait simplement se contenter d'affirmer que le choix de se prostituer est un choix que des individus font librement, sans s'interroger sur les conditions dans lesquelles ce choix se fait. Par ailleurs, on ne saurait se dispenser d'une critique en règle de la mentalité présente chez, probablement, de nombreux clients, et selon laquelle tout est permis avec une personne qui se prostitue. Et surtout, il serait important d'écouter les paroles de toutes les personnes qui se prostituent.

On ne saurait pas non plus contester l'idée de Félix Braz selon laquelle il faut trouver une solution qui soit basée sur le respect réciproque entre hommes et femmes. Mais notons que ce sera ici que les a priori dont il vient d'être question auront probablement leur plus forte répercussion. Car, pour certains, l'achat de services sexuels constitue en soi un manque de respect, quelles que puissent être, par ailleurs, les modalités de cet achat. Dès lors, seules seraient envisageables des mesures visant à faire disparaître la prostitution. Et comme les mesures visant à pénaliser le client semblent être celles qui peuvent le plus facilement être mises en oeuvre, on optera pour le modèle suédois, comme l'a fait le législateur français. C'est là une solution de facilité, qui dispense l'Etat de créer des conditions économiques telles qu'aucune personne n'ait la prostitution comme seul débouché. Pour d'autres, l'idée de respect - tout comme celle de dignité, qui lui fait pendant - est hautement suspecte et ne saurait servir de fondement pour une législation relative à la prostitution. Au nom du respect entre hommes et femmes, dira-t-on, on ne respecte pas le choix des femmes qui veulent se prostituer.

« Les fiançailles » (Lucas van Leyden). Où commence la prostitution ?

Questions épineuses

Ces quelques indications devraient suffire pour montrer que le débat que le ministre propose d'engager devra, à un moment ou à un autre, porter sur des notions éthiques fondamentales. Il ne suffit pas de brandir de grandes notions qui, à première vue, mettent tout le monde d'accord. Dans ce contexte, il sera aussi important de trouver une définition de la prostitution afin de savoir précisément ce sur quoi l'on veut légiférer. Que l'on considère la définition de la prostitution donnée par Sheila Jeffreys : « Male sexual behaviour characterized by three elements variously combined : barter, promiscuity, emotional indifference. » Cette définition ignore royalement le fait que des femmes achètent aussi les services sexuels d'hommes. Ensuite, elle inclut l'idée de promiscuité sexuelle, alors que rien n'exclut a priori qu'un homme aille toujours chez la même prostituée. En outre, cette définition fait comme si tous les hommes se montraient émotionnellement indifférents à l'égard des personnes prostituées, ce qui n'est pas le cas.

Hoigard et Finstad parlent de prostitution lorsqu'il y a « buying and selling sexual services for cash payment ». Mais quelqu'un pourrait-il m'expliquer où est la différence entre donner un billet de cent euros à une personne prostituée (« cash payment ») et lui donner un objet qu'elle pourra ensuite échanger contre un billet de cent euros ou qui lui évite de devoir donner à quelqu'un un billet de cent euros ? La définition de Jeffreys a au moins le mérite de ne parler que d'échange en général (« barter »). Mais que fera-t-on de la prostitution conjugale ? Ainsi, Christine Dessieux écrit : « Une femme qui utilise ses charmes pour obtenir quelque avantage se prostitue. » Puis elle nuance : « Il y a prostitution conjugale à chaque fois qu'une femme est forcée de subir un acte sexuel sous la contrainte, pas seulement pour de l'argent mais pour avoir la paix. » Selon cette dernière définition, la prostitution conjugale s'apparente au viol entre époux, un crime que le droit pénal a mis du temps à reconnaître. Enfin, il y a aussi le problème de ce que l'on appelait couramment les femmes entretenues.

C'est peut-être au niveau de la définition du phénomène sur lequel légiférer que se poseront les questions les plus épineuses et qui influenceront tout le reste. De même, il s'agira de distinguer clairement toutes les questions qui se posent. D'où l'importance d'un travail conceptuel sérieux fait en amont. Reste à savoir si sur un sujet aussi sensible que la prostitution on sera prêt à se placer sur un niveau de discussion académique, seul garant, à mes yeux, d'une solution raisonnable.

Lilian Mathieu, « La fin du tapin. Sociologie de la croisade pour l'abolition de la prostitution », éditions François Bourin, 2014.
Osez le féminisme ! (éd.), « Prostitution. 10 bonnes raisons d'être abolitionniste », IXe Editions, 2012.
Christine Dessieux, « La prostitution conjugale : des femmes témoignent », Albin Michel, 1993.
Peter de Marneffe, « Liberalism and prostitution », Oxford University Press, 2010.

Norbert Campagna est professeur associé de philosophie à l'Université du Luxembourg. Il est notamment l'auteur de « Prostitution et dignité » (La Musardine, 2009) et « La sexualité des handicapés » (Labor et Fides, 2012).

église catholique au luxembourg

revue de presse
13.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Legten Blumen vor der „Gëlle Fra“ nieder: *Premierminister Bettel, Kammerpräsident Di Bartolomeo und Bürgermeisterin Polfer.* (FOTOS: G. HUBERTY)

Nationaler Gedenktag am Sonntag im Großherzogtum

Luxemburg gedachte der Kriegsopfer

Landesweit wurden Blumenkränze an Denkmälern niedergelegt

VON SAMMY STAUCH

Im Großherzogtum gedachten die Menschen gestern am nationalen Gedenktag der Opfer der beiden Weltkriege. Traditionsgemäß wurde ein Gottesdienst in der Kathedrale gefeiert und es wurden landesweit Blumen an Denkmälern niedergelegt.

„Gelobet sei Gott und der Vater unseres Herrn Jesu Christi, der Vater der Barmherzigkeit und Gott alles Trostes, der uns tröstet in aller unsrer Trübsal, dass auch wir trösten können, die da sind in allerlei Trübsal ...“ Mit diesen Versen (2 Korinther 1, 3-7) eröffnete Erzbischof Jean-Claude Hollerich in der Kathedrale den Gottesdienst, mit dem die Feierlichkeiten des nationalen Gedenktags in Luxemburg-Stadt am Sonntag begannen. Die Lesung wurde begleitet von gregorianischen Gesängen der Maîtrise unter der Leitung von Marc Dostert und begleitet von Paul Breisch an der symphonischen Orgel. Bevor Großherzog Henri und Vertreter aus Politik und Gesellschaft die heilige Kommunion empfingen, erinnerte Lektorin Maryse Fritzsch an die „Menschen, die uns verlassen haben – besonders all die, die ihr Leben für ihre Heimat und für Freiheit und Frieden eingesetzt haben ...“

Nach dem Gottesdienst legte Großherzog Henri am „Monument national de la solidarité luxembourgeoise“ auf dem „Kanounenhiwwel“ einen Blumenkranz nieder, begleitet von Kammerpräsident Mars Di Bartolomeo, Premierminister Xavier Bettel, Verteidigungsminister Etienne Schneider, Bürgermeisterin Lydie Polfer und Generalstabschef Mario Daubenfeld. Anschließend entfachte der Großherzog symbolisch mit einem Offiziersdegen erneut die ewige Flamme.

Und der Großherzog hatte hinterher nicht nur Zeit für Vertreter von Widerstands- und Veteranenverbänden, für Regierungsmitglieder und Repräsentanten von Botschaften – sondern auch für Schüler des „Lycée de garçons de Luxembourg“. Sie waren zur Zeremonie eingeladen aufgrund einer luxemburgisch-deutschen Schülerbegegnung, in deren Rahmen der Leidensweg Luxemburgs während des Zweiten Weltkriegs aufgearbeitet wurde. „Für uns ist es wichtig gewesen, zu erfahren, wie viele Menschen in Luxemburg betroffen waren – und dass diese nicht in Vergessenheit geraten“, sagte Tara Glodé und stellte fest, dass gerade Luxemburg als kleines Land im Zusammenhang mit der historischen Aufarbeitung des Zweiten Weltkriegs oft vernachlässigt werde. Es folgte eine gemeinsame Niederlegung von Blumenkränzen am Fuße der „Gëlle Fra“, wo Mars Di Bartolomeo, Xavier Bettel, Etienne Schneider und Lydie Polfer der Weltkriegsopfer und Opfer gegenwärtiger Auseinandersetzungen gedachten.

Zum Auftakt *zelebrierte der Erzbischof eine Messe in der Kathedale.*

Auf dem „Nikloskierfecht“ in Luxemburg-Limpertsberg legten die Vertreter des Staats abermals Kränze nieder – nachdem Erzbischof Hollerich das Kreuz aus Holz der Baracken des SS-Sonderlagers Hinzert gesegnet hatte. Gemeinsam mit Vertretern der evangelischen, griechisch-orthodoxen und jüdischen Gemeinde Luxemburgs erinnerte Hollerich vor dem Mahnmal an den nationalen Widerstand und die Deportation luxemburgischer Bürger.

„Seit dem Tod meines Vaters im Dezember ’42 in Hinzert wusste meine Mutter, dass sie umgesiedelt wird. Während gut zwei Jahren hatte sie für den Notfall immer einen gepackten Koffer hinter einer Tür stehen – in der Erwartung, dass die Gestapo eines Morgens kommen würde. Ob sie ihre Kinder mitnehmen konnte, das wusste sie nicht. Der Bruder meines Vaters ist auch im KZ umgekommen – ein Bruder meiner Mutter war auch dort, doch er hat überlebt. Er hatte Glück. Mein Großvater hat den Tod seiner beiden Söhne nie überwunden.“ Ihr Verbrechen? Menschlichkeit: „Sie hatten Zwangsrekrutierte versteckt.“

Es sind Geschichten wie die der Familie von Albert Hansen, dem Vorsitzenden des „Comité directeur pour le souvenir de la résistance“, die an die nachfolgenden Generationen weitergegeben werden – und derentwegen die ewige Flamme immer wieder neu entfacht werden muss.

Der Kommentar zum Sonntag

Gleichnis vom königlichen Hochzeitsmahl

Mt 22, 1-14

VON HELMUT HÄRING

Das Gleichnis ist – ehrlich gesagt – starker Tobak. Haben Sie sich nicht auch gewundert? Wenn man den Text hört, glaubt man fast nicht, dass er ein Teil der Frohen Botschaft Jesu sein soll. Aber er ist es. Doch man stellt sich Fragen. Was soll er bedeuten? Wie ist er entstanden? Wieso diese Radikalität?

Nur ganz kurz: Die Verhältnisse in Jerusalem haben sich zugespitzt. Offene Feindschaft schlägt Jesus entgegen, bald wird es zur Katastrophe kommen. Die Schriftgelehrten warten nur noch eine günstige Gelegenheit ab, um zuzuschlagen. Matthäus wird mit seinem Gleichnis deutlicher als an den Sonntagen zuvor. Wieder geht es um das Reich Gottes: Ein König lädt zur Hochzeit seines Sohnes. Alles ist bereitet, doch die Gäste lassen sich entschuldigen. Jeder hat einen triftigen Grund, der Einladung nicht zu folgen. Wütend führt der König Krieg gegen diese Unwürdigen, tötet sie und legt ihren Besitz in Schutt und Asche.

Er startet einen zweiten Versuch, lässt irgendwelche Leute von der Straße einladen, nötigt sie einzutreten und serviert ihnen das Festmahl. Alles scheint gut zu laufen, doch dann wieder ein Problem. Einer an der Festtafel hat kein hochzeitliches Gewand an. Welch ein Fauxpas! Der König lässt ihn ergreifen, fesseln und hinauswerfen. Das war's. Die Exegeten glauben heute die Sache klären zu können. Im Altertum war es üblich, dass man Hochzeitsgäste nicht nur einlud, sondern auch mit festlicher Kleidung ausstaffierte, damit die Feier harmonisch ablief und nicht durch unliebsame Überraschungen gestört wurde.

Wieder geht es *bei Matthäus um das Reich Gottes: Ein König lädt zur Hochzeit seines Sohnes. Alles ist bereitet, doch die Gäste lassen sich entschuldigen.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Nur Matthäus bringt in seinem Text diesen Zwischenfall. Sein Kollege Markus verzichtet, wenn er das gleiche Gleichnis ähnlich erzählt, auf diesen Störenfried (Lk 14, 15-24). Wir wissen nicht, warum Matthäus ihn erwähnt. Vermutet er etwa Unwürdige in der Urkirche? Gibt es Menschen in den Gemeinden, denen nicht zu trauen ist? Die sich eingeschlichen haben? Wir wissen es nicht.

Was bedeutet es für uns heute? Wir verstehen das Gleichnis – wie damals die Zuhörer – ohne Probleme. Es geht natürlich um das Gottesreich.

Übersetzen wir es in moderne Sprache. Und der Störenfried in Vers 12 scheint mir heute besonders interessant.

Sicher ist das Reich Gottes keine Spaßgesellschaft, in die es Eintritt zum Nulltarif gibt. Und in die Kirche als Vorform auch nicht.

Um im Bild zu bleiben, ein besonderes Gewand ist nötig, also etwas anstrengend wird es schon sein. „Christentum light“ ist vielen ein Begriff und en vogue.

Mir ist dies – ich bin da ehrlich – zuwider. Und ich muss dabei an eben dieses Gleichnis denken. Ein bisschen Glaube, natürlich nur soviel, dass es nicht lästig wird, schadet nicht. „Schuld“ und „Sünde“, nein danke! Dafür haben wir ja den Therapeuten. Auf dem „spirituellen Weg“ wären solche Begriffe nur hinderlich.

Ein bisschen Seelenmassage und Ego-Trip, Wellness fürs Gemüt und die gute Laune lassen wir uns gefallen. Und wenn Elemente aus anderen Religionen uns gefallen, so bauen wir sie in unser Glaubenskonstrukt ein.

Ein bisschen Seelenwanderung ist beruhigender als das „Jüngste Gericht“, und Wiedergeburt verspricht mehr Spaß und Abwechslung als Auferstehung.

Das Misstrauen von Matthäus scheint heute aktueller denn je zu sein. Schauen wir auf unseren Tischnachbarn, nicht denunziatorisch, sondern in verantwortungsvoller Sorge. Und unser eigenes Hochzeitsgewand sollten wir im Auge behalten und von Zeit zu Zeit etwas ausklopfen.

Zum 500. Geburtstag der Teresa von Avila, der ersten Doktorin der Kirche

Eine alltagstaugliche Spiritualität

Das Leben der spanischen Heiligen stand im Zeichen des Aufbruchs und der Reform

Dieses Jahr 2014-2015 feiern wir den 500. Geburtstag der heiligen Teresa von Avila. Sie wird am 28.3.1515 in Avila geboren in einem Jahrhundert, das von Umbrüchen, Umwälzungen und Aufbrüchen geprägt ist: die Entdeckung Amerikas (Teresas Brüder wandern aus nach Peru), die Erfindung der Druckerei; Weltbild, Gottesbild und Kirche verändern sich, die lutherische Reform spaltet die katholische Kirche.

Teresa erkennt die Zeichen ihrer Zeit. Sie nimmt die neuen geistlichen Strömungen auf, liest Bücher und empfiehlt sie anderen. In einer Zeit, in der man sich in Gesellschaft und Kirche noch entschuldigen muss, eine Frau zu sein, greift sie die Reformbewegung ihrer Zeit auf und setzt sie – als Frau – in die Tat um. „Gott ist nicht weit weg, außerhalb der Welt, sondern Er ist in uns gegenwärtig wie ein Freund“.

Sie erfährt die Nähe Gottes, in sich selbst und in den anderen. In ihren Werken und Schriften gibt sie Anhaltspunkte und Wegweisung für das Leben mit Gott im Alltag. Leben wird Gebet, Gebet wird Leben. Mit ihren Schriften, Poesien und Briefen gehört sie zu den Klassikern der Weltliteratur und hat innerhalb und außerhalb des Christentums Bewunderer gefunden.

Teresas Botschaft ist universal. Sie durchquert Jahrhunderte und erreicht uns auch heute. Sie lädt auch uns heute ein, in unseren Aufbrüchen und Umbrüchen, Gott zu suchen – und nach seinem Willen zu leben, sei es beim inneren Gebet oder in der aktiven Verantwortung „zwischen den Kochtöpfen“, was heute auch immer mit diesen „Kochtöpfen“ gemeint sein möge.

Teresa fragt: „Wie müssen wir ‚sein‘, um dieses Unternehmen (des gesellschaftlichen und kirchlichen Umbruchs) zum guten Ende zu führen, um in den Augen Gottes und der Welt nicht als verwegen zu gelten? (...) Ich will nur drei Punkte nennen: Der erste ist die gegenseitige Liebe, ein weiterer das Loslassen alles Geschaffenem und noch ein weiterer wahre Demut, die der wichtigste ist und alle anderen umfasst, auch wenn ich sie an letzter Stelle nenne.“ An anderer Stelle unterstreicht Teresa von Avila, dass „je weiter ihr in der Liebe des Nächsten voranschreitet, umso mehr nimmt auch eure Liebe zu Gott zu. (...) Es ist darum von großer Wichtigkeit, dass wir sehr darauf achten, wie wir uns bezüglich der Nächstenliebe verhalten.“

Pater Reinhard Körner OCD drückt es so aus: „Teresa sagt uns, dass ‚geistliches Leben‘ sich nicht auf die Stunden des Gebets und der Betrachtung reduzieren lässt, sondern der Alltag in seiner ganzen Breite und Fülle geistlich gelebt werden kann. Schlüsselworte in ihren Schriften, die eine solche Art zu leben näher beschreiben, sind ‚Freundschaft mit Christus‘ und ‚inneres Beten‘. Wer wie sie Glauben als Leben in Beziehung verstehen und in Christus einen Freund und Weggefährten sehen kann, findet wie von selbst dahin, dass das auch noch so gewöhnliche, oft so profane Tagewerk nicht nur von Gebet umrahmt und Gott geweiht, sondern auch mit Gott gestaltet sein will.“

Das Jubiläum, das wir auch hier in Luxemburg feiern, soll uns nicht nur an die heilige Teresa erinnern, sondern lädt uns ein, das Leben dieser großen Heiligen näher kennenzulernen. Teresa von Avila (1515-1582) war eine beeindruckende Persönlichkeit, mutig und verfügbar gegenüber dem Ruf Gottes und den Zeichen ihrer Zeit. Ihre „alltagstaugliche“ Spiritualität kann uns auch heute inspirieren im Umgang mit den Herausforderungen von Kirche und Gesellschaft.

Die drei teresianischen Gemeinschaften in Luxemburg (Karmelitinnen, Zitha-Schwestern und Institution Teresiana) in Zusammenarbeit mit der „ErwuesseBildung“ sowie anderen diözesanen Instanzen laden im Jubiläumsjahr zu Reflexion, Feiern und Gebet ein. Herzlich willkommen.

Mitteilung des Vorbereitungsteams Teresa 2015

Teresa von Avila *wurde am 12. März 1622 heiliggesprochen.*

Das Kloster *Santa Teresa steht an der Stelle des Geburtshauses der heiligen Teresa in Avila.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

> *„O mein Jesus, wie groß ist deine Liebe zu den Menschenkindern. Es ist der größte Dienst, den wir dir erweisen können, wenn wir dich verlassen aus Liebe zu ihnen, zu ihrem Vorteil.“*
>
> **Teresa von Avila**

> *„Teresas Leben ist die Geschichte einer Freundschaft mit Christus, die freilich nicht in weltfremder Absonderung, sondern ganz praktisch, ganz alltäglich gelebt wird.“*
>
> **P. Marcellus Feldmaier O. Carm**

Kurzbio von Teresa von Avila:

- Geburt am 28.3.1515 in Avila
- 1528 Tod der Mutter
- 1535 Eintritt ins Kloster der Menschwerdung
- 1562 Gründung des ersten Klosters „San José“ in Avila
- 1567-1582 Gründung von 16 Frauen- und zwei Männerklöstern (in Zusammenarbeit mit dem hl. Johannes vom Kreuz)
- 15.10.1582 Teresa stirbt in Alba de Tormes
- Heiligsprechung am 12.3.1622 durch Papst Gregor XV. (C.)

Diesjährige Feierlichkeiten

Mittwoch, 15.10.
Die Institution Teresiana in Luxemburg lädt um 19.15 Uhr zu einer Eucharistiefeier in der Kapelle der Franziskanerinnen 50, avenue Gaston Diderich, Luxemburg-Belair ein (Zelebrant: P. Maurice Gilbert SJ). Der Messe schließt sich ein Umtrunk an (der Gottesdienst wird in französischer Sprache gehalten).

Donnerstag, 16.10.
Um 15.30 Uhr laden die Karmeliterinnen und die Zitha-Schwestern zu einer Eucharistiefeier (Zelebrant: Erzbischof Jean-Claude Hollerich) in der Seniorie Sainte-Zithe, 11, rue de Syren in Contern ein.

Weitere Programmpunkte zu den Feierlichkeiten sind auf der Webseite http://teresa2015.cathol.lu zu finden und werden punktuell im Laufe des nächsten Jahres bekannt gegeben. (C.)

Diakonenweihe in Echternach

Am Samstag, dem 18. Oktober 2014, werde ich in der Basilika in Echternach folgende Seminaristen zu Diakonen für den Dienst in der Kirche Luxemburgs weihen:

Alberto Chambi
Communauté de langue espagnole, Luxembourg
und
Piotr Sass
Chemin Néocatéchuménal

Die Weiheliturgie, zu deren Mitfeier alle Gläubigen herzlich eingeladen sind, beginnt um 10 Uhr. Ich bitte alle Gläubigen, die Weihekandidaten und die Weckung und Förderung kirchlicher Berufungen im Gebet vor Gott zu bringen. Hierzu besteht eine besondere Möglichkeit am Vorabend der Weihe, am Freitag, dem 17. Oktober, bei einem **Gebetsabend in der Krypta der Kathedrale** von 20 bis 24 Uhr. Hierzu lade ich zusammen mit der Berufungspastoral, dem Priesterseminar und den Missionnaires de l'Immaculée – P. Kolbe herzlich ein.

+ Jean-Claude Hollerich
Erzbischof von Luxemburg

Gestern im Mariendom

Mit Maria auf dem Weg bleiben

Der Erzbischof stand der Messe des „Votum Solemne“ vor

Viele Marienverehrer *hatten sich gestern zur Messe des „Votum Solemne“ in der Kathedrale von Luxemburg eingefunden.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

VON MONIQUE HERMES

Um den Jahrestag der Erwählung der Trösterin der Betrübten zur Patronin der Stadt Luxemburg besonders hervorzuheben, hatte die „Action catholique des femmes du Luxembourg“ (ACFL) gestern Nachmittag zur Messe des „Votum Solemne“ mit eingeladen.

Vorbereitet worden war die Eucharistiefeier von der ACFL-Gruppe aus Belair in Zusammenarbeit mit dem Nationalteam.

Zahlreiche Muttergottesverehrer, unter ihnen auch behinderte Mitmenschen des „Tricentenaire“, sowie die ACFL-Vorstandsmitglieder um Nationalpräsidentin Carine Manderscheid-Hirtz hatten dieser Einladung Folge geleistet.

Auf die Treue als wichtige Tugend kam Erzbischof Jean-Claude Hollerich in seiner Begrüßung zu sprechen. „Wir lassen die Beziehung zur Mutter Jesu nicht abbrechen. Sie ist diejenige, die für uns einsteht“, betonte der Oberhirte, der von Dompropst Georges Hellinghausen, Dompfarrer Henri Hamus, Bischofsvikar Leo Wagener, ACFL-Aumônier Fernand Huberty und weiteren Geistlichen umgeben war.

„Wir Christen versammeln uns um den Altar, um das Wort Gottes“, mit diesem Statement leitete ACFL-Aumônier Fernand Huberty seine Predigt ein. Auf eine gewisse „Bekenntnisscheue“ mancher Christen hinweisend, sagte der Geistliche, es sei gerade in der heutigen Zeit wichtig, sich zu den christlichen Werten zu bekennen. Wichtig sei, dass die Kirche in Zukunft zu dem stehe, was sie sagt. Es komme nicht darauf an, Vergangenem nachzutrauern, sondern sich verstärkt für das Wesentliche einzusetzen, „damit unser Christentum wieder anziehender wird“, so der Prediger.

Wichtig sei ebenfalls, das Zeichen im Auge zu behalten, das unsere Vorfahren am 10. Oktober 1666 setzten, als sie die Erwählung öffentlich bestätigten und der Muttergottes die Schlüssel der Haupttore von Luxemburg anvertrauten. „Wir wollen auch heute auf Maria vertrauen und mit ihr auf dem Weg zu Christus bleiben“, schloss der Aumônier.

Zusammen mit dem Erzbischof erneuerten alsdann alle Anwesenden das „Votum Solemne“, in dem es u. a. heißt: „Iwwer Jorhonnerte bass du mat eis gaang. Haut versprieche mer op en Neits, dech gär ze hunn an trei ze bleiwen am chrëschtleche Glaf.“

Bekannte Muttergotteslieder wie „Du bass eis Hoffnung, Tréischtrin am Leed“, „Klagt in Leid das arme Herz“ und „Ech hu mäi Leed bei dech gedron“, die zusammen mit Patrick De Rond gesungen wurden, von Domorganist Paul Breisch an der Orgel begleitet, zeugten von der Liebe und Treue zur Patronin von Stadt und Land Luxemburg.

Construire ensemble l'Eglise universelle

Des jeunes du Grand-Duché en voyage pastoral missionnaire en Thaïlande

«Que chaque enfant porte sa pierre au chantier de la maison du Père...»: Vivre un voyage pastoral missionnaire avec des jeunes du Grand-Duché en Thaïlande. Se mettre en route, sortir de «chez soi» pour aller à la rencontre de l'autre et construire ensemble l'Eglise universelle.

Deux groupes de jeunes sont partis avec Monseigneur Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg, en août en Thaïlande. Il s'agissait d'aller à la rencontre des Karen dans le nord-ouest du pays. Les Karen sont un peuple qui vit majoritairement au Myanmar (ancienne Birmanie) dont un demi-million d'entre eux s'est réfugié en Thaïlande. Les deux villages visités sont habités par des chrétiens protestants et catholiques, alors que la religion principale de la Thaïlande est le bouddhisme. Ces villages se situent dans les régions de Chiang Mai et de Mae Hon Song.

Dans un des villages, nous avons pu contribuer à la construction d'une église. Elle a été consacrée à saint Willibrord le 30 août par le P. Evêque Jean-Claude Hollerich. Ce qui a surtout impressionné, c'était de voir l'enthousiasme de nos jeunes pour effectuer les travaux: aller recueillir le sable dans la rivière proche, faire du béton et le mouler, poser du carrelage, souder les cadres des fenêtres, peindre...

Tous ces travaux se faisaient en collaboration avec les gens du pays. Bien que nous ne parlions pas la même langue et que peu de Karen savent parler l'anglais, la compréhension s'est très vite mise en place. Dans une vraie fourmilière tout le monde travaillait de pair, afin que le samedi matin, l'église, bien que toujours en chantier, soit en état d'être consacrée.

Et quelle fête ce fut, ce samedi matin! Nos jeunes mêlés aux Karen chantaient et surtout célébraient cet événement. Cela restera un grand souvenir pour tous les participants.

Beaucoup de liens se sont tissés entre les jeunes, les Karen et les guides thaïlandais. Surtout l'expression de foi de nos jeunes pendant ce voyage fut impressionnante.

Un des jeunes du groupe disait qu'il voulait maintenant être une pierre vivante à la construction de l'Eglise. D'autres ont redécouvert la joie de célébrer leur foi lors de la messe. Que de beaux fruits pour nos jeunes du Luxembourg et si porteurs d'avenir!

d'après le témoignage de Frank Strock (diacre permanent)

Consécration de l'église St-Willibrord *à Ban Huay Tong (Thaïlande) par Monseigneur Hollerich en présence des jeunes du Luxembourg qui ont aidé à la construction de l'église.* (PHOTO: CH. HUBERT)

Junge Christen und Ordensfrauen in Phnom Penh (Kambodscha): *„Evangelisierung geschieht dann, wenn wir voll Freude bezeugen, was wir sind und was wir glauben" (Papst Franziskus).* (FOTO: P. LEGROSSE)

Was ist der Weltmissionssonntag?

Der Sonntag der Weltmission ist die große Solidaritätsaktion der Katholiken weltweit. An diesem Sonntag werden in 140 Ländern auf den fünf Kontinenten Spenden für die rund 1 350 größten Diözesen der Welt gesammelt. Der Weltmissionssonntag wird in allen Ortskirchen als Fest der weltweiten Solidarität gefeiert. An diesem Tag fühlen sich die Christen weltweit in besonderer Weise miteinander verbunden und drücken dies in der gegenseitigen Solidarität im Gebet und in der finanziellen Unterstützung aus.

Was feiern wir am Sonntag der Weltmission?

Vom Auftrag her übt Missio seine Tätigkeit während des ganzen Jahres aus, verstärkt sie ganz besonders im Monat Oktober. Im Sinne unseres Leitbildes „glauben.leben.geben." geht es um dreierlei:

glauben: Wir glauben an die Kraft des Gebetes. Durch unseren gemeinsamen Glauben sind wir miteinander verbunden. Weltweit.

leben: Wir erfahren von der Situation der Christen in anderen Ländern und Kulturen und möchten voneinander und umeinander wissen.

geben: In der Kirche ist niemand so arm, dass er nichts zu geben hätte und niemand so reich, dass er nichts zu empfangen bräuchte. Wie in der Jerusalemer Urgemeinde unterstützen dabei die finanziell reicheren Ortskirchen die materiell ärmeren. So drückt sich am Weltmissionssonntag in besonderer Weise die weltweite Verbundenheit aller Christen aus.

Abbé Maurice Péporté
Missio-Nationaldirektor

Les expériences d'un aumônier de prison

Luxembourg. Dans la série «TheoBar», une soirée avec le Père Vincent Klein s.j. avec le sujet «Entre espoir et désespoir – La foi derrière les barreaux» aura lieu le mercredi 22 octobre à 19.30 heures à la Brasserie du Cercle (2a, rue des Capucins) à Luxembourg-ville. Dans quelle mesure l'aumônier de la prison peut-il impacter positivement la vie des prisonniers. Entre espoir et désespoir, quelle place pour les prisonniers dans la société? Le Père Klein, riche de sa longue expérience en tant qu'aumônier de la prison de Luxembourg, livrera son témoignage.
Luxemburger Wort vom Montag, 13. Oktober 2014, Seite 17

Regierung und Opposition *scheuen sich nicht, die Referenden für ihre Zwecke zu politisieren – und das Volk schaut bisher noch zu.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Referendum und Parteipolitik – eine Analyse

Das gefährliche Spiel mit der Demokratie

Die Kehrseite des „demokratischen Neuanfangs" von Blau-Rot-Grün / Verfassungskonsens in Gefahr

VON CHRISTOPH BUMB

Die Pläne der Regierung, im Vorfeld der Verfassungsreform Referenden zu veranstalten, sind prinzipiell zu begrüßen. Die Stärkung der partizipativen Demokratie gehört zum Kern der Ankündigung eines blau-rot-grünen „Renouveau démocratique". Doch in der politischen Vorgehensweise gibt es auch Grund zur Kritik. Regierung und Opposition scheuen sich nicht, die Verfassungsreform zu politisieren und stehen damit zumindest im Verdacht, parteipolitisches Kapital daraus ziehen zu wollen.

Zu vier konkreten Sachfragen soll das Volk im kommenden Jahr befragt werden. Dabei sticht die Frage des Ausländerwahlrechts aufgrund ihrer unbestrittenen gesellschaftlichen Relevanz eindeutig hervor. Dagegen erscheinen das Wahlalter und die Beschränkung der Ministermandate als Detailfragen, die nicht unbedingt die Bedeutung des Wegs eines vorgeschalteten Verfassungsreferendums rechtfertigen. Die vierte Frage ist schließlich aus ganz anderen Gründen problematisch. Nicht, dass eine Reform der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften kein legitimes Anliegen wäre. Es kommt aber sehr auf die genaue Fragestellung an. Laut Regierung geht es darum, ob der Staat wie bisher verfassungsmäßig in der Pflicht stehen soll, die Kosten der Gehälter und Renten der Geistlichen zu übernehmen.

Parteipolitisches Taktieren

Und genau hier liegt der springende Punkt: Ohne eine Verfassungsänderung kann die Koalition gar nichts reformieren. Und für eine Verfassungsreform braucht sie eine Zweidrittelmehrheit im Parlament, über die die drei Mehrheitsparteien alleine nicht verfügen. Wie beim Ausländerwahlrecht auch, ist man also auf die CSV angewiesen. Deshalb stellt sich die Frage: Warum befragt man das Volk, wenn man die Mehrheitsmeinung des Volkes danach aus eigener Kraft nicht in die Tat umsetzen kann?

Die Antwort liegt auf der Hand, auch wenn sie von Koalitionspolitikern so nie ganz offen ausgesprochen wird; mit Ausnahme von LSAP-Fraktionschef Alex Bodry, der einst im Gespräch mit dieser Zeitung die Vorgehensweise auf den Punkt brachte: „Es geht darum, die Blockade in einigen Streitfragen zu überwinden, über die wir seit Jahren schon diskutieren, ohne eine qualifizierte Mehrheit zu finden."

Das Volk als „Schiedsrichter"

Laut Bodry soll das Volk dabei als „Schiedsrichter" fungieren. Letztlich ist dies eine politische Taktik, um die CSV am Ende vielleicht doch noch, mit dem ultimativen Argument der souveränen Entscheidung des Volkes, zum Einlenken zu bewegen. Ob es dazu kommt, lässt sich bezweifeln. Denn erstens ist das Referendum – anders als die ebenso geplante abschließende Abstimmung über die gesamte neue Verfassung – rein konsultativ. Und zweitens hat die CSV den „Braten" längst gerochen und will sich durch die blau-rot-grüne Vorgehensweise nicht unter Druck setzen lassen.

Fest steht, dass die Resultate der Referenden juristisch nicht bindend sein werden. Dass sich die Koalition dennoch politisch in jedem Fall daran halten will, hört sich edel an, ist aber letztlich eine Banalität. Denn geht eine Abstimmung nicht in ihrem Sinne aus, hat sie gar keine andere Wahl, als dies zu akzeptieren. Sie hat ja keine Verfassungsmehrheit im Parlament. Dass sie die CSV jetzt auffordert, es ihr gleich zu tun und das demokratische Votum des Volkes in jedem Fall zu akzeptieren, ist einerseits verständlich und richtig, andererseits ist es auch ein offensichtlicher (partei-)politischer Schachzug.

Im Klartext: Die Koalition wählt den Weg der Referenden, weil sie in den vier Punkten keine eigene Gestaltungsmehrheit hat. Hätten sie eine Mehrheit zur Änderung der Verfassung, würden sie Ausländerwahlrecht, Säkularisierung und Co. einfach selbst umsetzen.

Egal wie die Abstimmungen im kommenden Jahr ausgehen werden, ist damit das letzte Wort noch nicht gesprochen. Die Verfassung wird nicht vom Volk, sondern vom Parlament geändert. Erst wenn sich die Parteien auf eine definitive Fassung der Reform des Grundgesetzes geeinigt haben, kommt es ganz zum Schluss des Prozesses zum (dann auch juristisch bindenden) Referendum über den ganzen Text.

> *„Die Koalition will die Referenden, weil sie in Verfassungsfragen keine eigene Mehrheit hat."*

Da die Koalition bereits jetzt Nägel mit Köpfen macht, läuft sie Gefahr, den bisher üblichen parteiübergreifenden Konsens in Verfassungsfragen zu sprengen. Damit könnten ihre taktischen Überlegungen am Ende nach hinten losgehen und das ganze Projekt der Verfassungsreform, an dem die Parlamentarier bereits seit mehr als zehn Jahren konkret arbeiten, wäre in Gefahr. Dazu kommt noch der historisch belegbare Fakt, dass bei jeder Volksbefragung immer auch andere Beweggründe der Bürger eine Rolle spielen als die konkrete Fragestellung. Blau-Rot-Grün kann noch so beteuern, dass es sich bei den Referenden nicht um ein Plebiszit über die Regierung handelt – das Volk ist souverän und entscheidet selbst, wie und über was es abstimmt.

Brüchiger Konsens im Parlament

Auf der anderen Seite muss sich natürlich auch die CSV die Frage gefallen lassen, ob sie ihre sich anbahnende Blockadeposition aus rein inhaltlichen Gründen einnimmt oder ob auch sie aus prinzipieller Oppositionsräson taktiert.

In diesem Sinn könnte die ganze Vorgehensweise am Ende sogar der Demokratie schaden. Wenn sie ihr Anliegen einer Stärkung der Partizipation der Bürger ernst meint, müsste die Regierung zunächst dafür sorgen, dass eine breite Öffentlichkeit und eine gesellschaftliche Debatte über die wichtigsten Fragen der Verfassungsreform entstehen. Wenn es ihr dabei nicht nur vorrangig um die selbst vorgeschlagenen vier Fragen gehen würde, hätte sie auch die Möglichkeit von Volksbegehren zulassen können. So wären die Bürger von Beginn an in den Prozess involviert und könnten auch noch andere Fragen, die ihnen mehrheitlich am Herzen liegen, an die Politik herantragen.

Demokratische Alternativen

Die Organisation eines breiten Informations- und Diskussionsprozesses in der Bevölkerung wäre eigentlich der allererste Schritt – vor der Formulierung der Fragen und vor der parteipolitischen Debatte, die ohnehin auf uns zukommt. Nur so ließe sich eine neue, offene und wahrhaft demokratische politische Kultur im Land fördern. Wenn sie diesen Weg gehen will, sollte die Politik Referenden als urdemokratisches Instrument ansehen, diese generell fördern und sie nicht nur als Mittel zu einem eigenen, parteipolitischen Zweck nutzen. Ansonsten könnte sich das ohnehin von derartigen Manövern verdrossene Volk am Ende noch weiter von der etablierten Parteipolitik abwenden.

Was das Land braucht, ist nicht die Fortführung von politischem Taktieren und „Mit-dem-Finger-auf-die-anderen-zeigen", sondern eine tiefgründige und offene Debatte. Die Fragen, die die Koalition ins Spiel bringt – insbesondere das Ausländerwahlrecht und das Verhältnis zwischen Staat und Kirchen, aber auch viele andere – sind zu wichtig, um sie kurzfristig auf dem Altar der Parteipolitik zu opfern.

Sollen wir mehr direkte Demokratie wagen?

Die Referendumspläne der Regierung treffen unter den Parteien nicht auf geschlossene Zustimmung. Für „mehr Demokratie“ sind sie anscheinend alle. Aber über die Frage, wie dies zu erreichen ist, wird leidenschaftlich gestritten. Fest steht: Im kommenden Jahr soll das Volk über vier konkrete politische Sachfragen abstimmen. Für die Regierungsparteien geht es dabei um ein neues Instrument der partizipativen Demokratie. Das Ergebnis der Volksbefragungen wird aber in jedem Fall nicht bindend sein – zumindest rein rechtlich gesehen. Politisch will sich Blau-Rot-Grün dagegen an die Mehrheitsmeinung im Volk halten. Die CSV sieht das anders. Sie fühlt sich durch die Vorgehensweise, vor allem durch die Beschränkung der Abstimmung auf die von der Koalition vorgeschlagenen Fragen, unter Druck gesetzt. Unabhängig von der parteipolitischen Debatte werfen die Koalitionspläne eine Reihe von grundsätzlichen Fragen auf: Ist die Veranstaltung von konsultativen Referenden bereits ein Mehr an Demokratie? Besteht dadurch die Gefahr der Spaltung der Gesellschaft? Und: Wenn man den Weg von mehr direkter Beteiligung des Volkes gehen will, warum sollten die Bürger dann nicht auch bei anderen Fragen mehr Mitspracherecht haben? Kurzum: Sollte Luxemburg mehr direkte Demokratie wagen? Die Politik-Redakteure Christoph Bumb und Marc Schlammes debattieren über diese Grundsatzfragen.

PRO

Das Volk hat das Recht, gefragt zu werden

Von Christoph Bumb

Demokratie bedeutet „Herrschaft des Volkes“. In der modernen Demokratie herrscht das Volk aber nicht wirklich; zumindest nicht dauerhaft. Nur alle fünf Jahre schlägt die Sternstunde der Demokratie. Doch neben den Wahlen gibt es noch ein anderes, oft vernachlässigtes demokratisches Instrument: das Referendum. Theoretisch könnte die Politik das Volk so auch zwischen Wahlen stärker beteiligen. In der Praxis bilden Referenden in Luxemburg allerdings die Ausnahme. Nur bei Grundsatzentscheidungen wie 1919 (Staatsform und Wirtschaftsbündnis), 1937 (Meinungsfreiheit) und 2005 (Europäische Verfassung) wagte die Politik den Weg der Befragung des Volkes. Insgesamt herrscht in der politischen Klasse aber eher Skepsis bis Ablehnung vor, wenn es um die Idee von mehr direkter Beteiligung des Volkes, also des eigentlichen Souveräns in unserem politischen System, geht.

> „Politiker sollten keine Angst vor dem eigenen Volk haben.“

Das zeigt nicht zuletzt die aktuelle Debatte um die für das kommende Jahr geplanten Referenden. Sollte man das Volk zu heiklen politischen Themen befragen? Riskiert man damit nicht eine Spaltung der Gesellschaft? Diese Fragen zeigen schon, wie weit es bei uns mit einer modernen demokratischen Debattenkultur her ist. Man traut dem Volk nicht zu, dass es sich mit komplexen Problemen auseinandersetzen kann. Manche mögen einwenden, dass wir für die Lösung komplexer Probleme doch die Politik haben. Wobei diesem Argument schon ein enger, fast altmodischer Politikbegriff zugrunde liegt. Politik ist nicht nur Berufspolitik, nicht nur Regierung und Parlament. Politik und die Lösung von wirtschaftlichen, sozialen und gesellschaftlichen Problemen geht uns alle an.

Deshalb sollten gewählte Politiker keine Angst vor dem eigenen Volk, ihrem eigentlichen Auftraggeber haben. Sie sollten den Bürgern zutrauen, dass sie sich nach ausführlicher Debatte selbst ein Bild von einem Sachverhalt machen können. Deshalb ist es zu begrüßen, dass die Regierung den Weg geht, das Volk im Vorfeld der Verfassungsreform zu (mehr oder weniger) fundamentalen Fragen abstimmen zu lassen. Letztlich ist dies aber nur ein halbherziges Bekenntnis zu „mehr Demokratie“. Zudem haben die Koalitionäre selbst zugegeben, dass hinter diesem Vorgehen auch eine politische Taktik steckt. Man will durch ein eventuell in ihrem Sinne ausgehendes Referendum die Opposition unter Druck setzen, der Meinung des Volkes zu folgen. Anders als das ebenso geplante Referendum über die gesamte Verfassung werden die vier Teilabstimmungen nämlich nicht verbindlich sein.

Die Politik sollte generell den Mut haben, dem Volk sein Recht auf Beteiligung öfter zu gewähren als bisher. Denn wie heißt es so schön: „Wenn Demokratie etwas Gutes ist, dann ist mehr Demokratie bestimmt noch besser.“ Ein Wandel hin zu mehr direkter Demokratie kann natürlich nicht von heute auf morgen stattfinden. Jedem Referendum muss ein breiter gesellschaftlicher Informations- und Diskussionsprozess vorausgehen. Das wäre eigentlich das allererste was die Regierung auf den Weg bringen müsste – vor der Formulierung der Fragen und vor der parteipolitischen Debatte, die ohnehin auf uns zukommen wird. Der größte Vorteil der direkten Demokratie besteht nämlich darin, dass so die Regierenden dazu verpflichtet werden, ihre Politik besser zu vermitteln. Im Umkehrschluss hätten dann auch die Bürger die Pflicht, sich auch zwischen den Wahlen besser über politische Sachverhalte zu informieren.

Das Volk als „Schiedsrichter“: Dieser Ausdruck von LSAP-Fraktionschef Alex Bodry bringt es auf den Punkt. Der demokratische Souverän hat ein Recht darauf, sich unmittelbar und nicht nur gelegentlich am politischen Prozess beteiligen zu können. Und das nicht nur, wenn es die Regierung gerade arrangiert, sondern prinzipiell zu jeder Zeit.

■ christoph.bumb@wort.lu

KONTRA

Gebrauchsanweisung und Streitkultur fehlen

Von Marc Schlammes

Mehr direkte Demokratie wagen. Klingt gut. Zumindest auf dem Papier. Was spricht schon dagegen, dass dem Volk mehr Mitsprache im politischen Alltag zugestanden wird? Wem zugetraut wird, sich alle fünf Jahre in der Wahlkabine zu äußern, der sollte auch mündig genug sein, seine Meinung zwischen zwei Wahlterminen zu punktuellen Fragen zum Ausdruck zu bringen.

Mehr Demokratie wagen. In der Praxis wagt man sich auf dünnes Eis. Die Frage der Mitbestimmung ist eng mit der Frage der politischen Kultur eines Landes verknüpft. In Luxemburg ist dies die repräsentative Demokratie. Das Volk bestimmt seine 60 Volksvertreter, die, unter Regie einer Regierung, für eine Zeitspanne von fünf Jahren die Geschicke des Großherzogtums lenken sollen und daraufhin am Wahltag bewertet werden. Sie stehen in der Verantwortung, gestalten die Politik auf der Grundlage eines Koalitionsabkommens, das nichts anderes darstellt, als der kleinste gemeinsame Nenner zwischen zwei bzw. drei politischen Parteien.

Dem Koalitionsabkommen zugrunde liegt, wie allen Weichenstellungen in einer repräsentativen Demokratie, die Kompromissfindung. Budgetäre, gesellschaftspolitische, ökologische, soziale, wirtschaftliche Orientierungen sind hierzulande seit jeher das Ergebnis konsensueller Abwägungen aller Argumente gewesen. Damit ist Luxemburg in den vergangenen Jahren und Jahrzehnten gut gefahren – wissend, dass das finanzielle Argument der vollen Kassen so manche Vereinbarung erleichtert hat. Politik, Sozialpartner und Zivilgesellschaft sind in gewisser Weise in dieser politischen Kultur geschult.

Mehr Mitbestimmung, ob nun direkt oder partizipativ, kann man nicht von heute auf morgen verschreiben. Das kommt einem Kaltstart gleich. Mehr Mitbestimmung setzt einen Prozess – eine Streitkultur im noblen Sinne des Wortes – voraus und benötigt eine Gebrauchsanweisung. In dieser Gebrauchsanweisung sollte beispielsweise festgehalten sein, in welchen Fällen die Mitbestimmung in Form einer Volksbefragung erfolgen soll. Referendum à la carte: Das geht nicht. Wieso sollen Wähler über die Ausweitung des Ausländerwahlrechtes entscheiden, nicht aber über die Ausrichtung der Ausgabenpolitik?

Hängen bleibt der Eindruck, als ob sich die Politik wahlweise ihre Verantwortung, die sie aus der repräsentativen Demokratie schöpft, entzieht und dem Wähler das Terrain überlässt. Der Wähler darf mitbestimmen. Nur sollte sich der Wähler nicht täuschen lassen: Seine Mitbestimmung reduziert sich auf ein Wort, Ja oder Nein. Auf der Grundlage fertig formulierter Fragen darf er dafür oder dagegen sein. Die Formulierung der Fragestellung ist der Politik vorbehalten. Ein Makel der Mitbestimmung via Volksbefragung.

> „Direkte Demokratie à la carte: Das geht nicht.“

Spielraum hin zu einer Kompromisslösung – eines der wichtigsten Werkzeuge in der politischen Geschirrkiste – wird das Resultat eines Referendums nicht mehr zulassen. Folglich ist eine Volksbefragung nicht das geeignete Instrument, um die politische Partizipation der Bürger zu fördern, um mehr Demokratie zu wagen. Denn selbst wenn sich die Bürger mit den Sachverhalten auseinandersetzen sollten – am Ende reduziert sich ihre Beteiligung auf ein Ja oder ein Nein. Ein Umstand, der umso schwerer wiegt, wenn komplizierte Sachverhalte in einer Ja/Nein-Lösung, zusammengefasst werden.

Die Ja/Nein-Lösung teilt das Land. Ein Referendum ist eine Richtungswahl. Da die Mehrheit. Dort die Minderheit. „Mir wëlle mat eiser Politik al Grief zoutippen an net nei Grief oprappen,“ meinte der Premier in seiner Regierungserklärung – mit Blick auf ein enges Ergebnis ist die Gefahr von Grabenkämpfen groß.

Unbeantwortet bleibt derweil die Frage der Legitimation: Niemand kann am Ende einschätzen, ob das Ja/Nein nun der punktuellen Frage gilt oder aber der Regierung(spolitik).

■ marc.schlammes@wort.lu

Offener Brief an Unterrichtsminister Claude Meisch

Die inoffizielle Vorgeschichte eines neuen Fachs

Sehr geehrter Herr Minister, Sie arbeiten an der Gestaltung eines neuen Fachs, das den katholischen Religions- sowie den Moral- und Sozialunterricht (FMS) ersetzen wird. Erfreulicherweise haben Sie sich von der Bezeichnung „Werteunterricht“ distanziert. Federführend in Ihrem engsten Beraterkreis ist im Ministerium ein ehemaliger Religionslehrer, der sich beauftragt erklärt, das Koalitionsprogramm in diesem Bereich umzusetzen.[1]

Unmittelbar nach Ihrer Amtsübernahme wurden Sie persönlich über die inoffizielle Vorgeschichte des „cours unique“ informiert. Nach einem Jahr hat auch die Öffentlichkeit ein Recht auf diese Information. Ich möchte sie in zwei Punkten zusammenfassen.

1. Im Jahr 2001 wurde auf Anregung der Unterrichtsministerin Anne Brasseur (DP) das Fach FMS reformiert und zwar nach inhaltlichen und didaktischen Richtlinien für ein (zu gegebener Zeit mögliches) einheitliches Ethikfach für alle Schülerinnen und Schüler. Dieses Konzept wurde damals schon bei einem Rundtischgespräch auf Radio Ara vorgestellt, der Lehrplan „Praktische Philosophie“ entworfen und die Aus- bzw. Fortbildung des Personals mit international bekannten Experten in die Wege geleitet. „Inoffiziell“ wird also seit 2001 an Inhalt, Didaktik, Unterrichtsmaterialien und Fortbildungen (in die sich zunehmend auch Religionslehrer/innen eintrugen) für ein Ethik-Pflichtfach gearbeitet und das Programm in den Schulen erfolgreich erprobt. Dabei geht es grundsätzlich um die Förderung des eigenen Denkens in diskursethischen Argumentationsrunden, Begründen von Meinungen, Perspektivwechsel, Unterscheiden von Wissen (z.B. Evolutionslehre) und Glauben (z.B. Genesis). Dazu werden selbstverständlich religionskundliche Kenntnisse vermittelt.[2]

Die Unterrichtsministerin Mady Delvaux (LSAP) übernahm das Konzept „Praktische Philosophie“ integral und gab auf Anfrage der parlamentarischen Unterrichtskommission ein Grundsatzpapier in Auftrag, wie der Übergang vom Religions- und Moralunterricht zu einem „cours commun“ aussehen könnte. Dieser 2008 gelieferte „plan d'action“ beruhte auf der Analyse sämtlicher ausländischer Lehrpläne und orientierte sich an den Erfahrungen im Bereich eines „Ethikkurs für alle“. Experten, wie die Berliner Initiatoren des dortigen Einheitsfaches, wurden ins Ministerium eingeladen. Allerdings fand das Grundsatzpapier nie den Weg in die parlamentarische Kommission, wohl aber ins Bistum dank eines Beamten im Ministerium.

2008 (CSV/LSAP-Koalition) wurde („inoffiziell“ unter Bezeichnungen wie „vivre ensemble“ oder „éducation à la citoyenneté démocratique“) das Konzept „Praktische Philosophie“ auf den Grundschulbereich, cycles 1-4, ausgedehnt. Über 150 Grundschullehrerinnen und -lehrer haben bis heute an den jährlichen Fortbildungsmodulen (35-130 Stunden) teilgenommen, darunter eine ständig wachsende Zahl an Katechetinnen bzw. „enseignants de religion“. Erstaunlich, handelt es sich beim zukünftigen Fach, laut Monseigneur Hollerich, doch um einen „Einheitsbrei“![3]

2. Im Jahr 2008 wurde auch das damals in Québec neu eingeführte Pflichtfach „Éthique et culture religieuse“ (ECR) als Ersatz für Religions- und Moralunterricht im plan d'action analysiert und anschließend in Frage gestellt. Dieselbe Analyse haben Sie 2013/14 von mehreren Lehrkräften via décharges erbeten. Wie zu erfahren, findet dieser Lehrplan in Ihrem Beraterkreis großen Applaus, stößt bei den Ethiklehrerinnen und -lehrern aber auf heftigen Widerstand, handelt es sich doch größtenteils um einen subtil ausgebauten Religionsunterricht mit Akzent auf dem Christentum. Zitat Prof. Mathieu Gagnon, Université de Sherbrooke, expert pour la didactique „Éthique et culture religieuse“, chercheur sur la pratique du dialogue philosophique en „Éthique et culture religieuse“: „Ce qui nous satisfait, c'est d'avoir mis en place le cours. Ce que nous regrettons, c'est d'avoir trop cédé à l'Église. La religion prend beaucoup trop de place dans le curriculum au détriment du philosopher avec les élèves.“[4]

Sehr geehrter Herr Minister, wissend dass ohne Vorarbeit eine einzige Legislaturperiode für die Durchführung eines so großen Projekts nicht reicht, haben Ihre beiden Vorgängerinnen (DP/LSAP!) Ihnen den Weg bereitet. Was gilt Ihnen diese Vorarbeit? Was bleibt davon übrig?

Die Zeit läuft. Noch können Sie für dieses politisch zeitgemäße und pädagogisch gerechtfertigte Koalitionsprogramm auf motiviertes, geschultes und in der Sache erfahrenes Lehrpersonal und Gewerkschaften zählen. Vielleicht nicht mehr lange.

Hochachtungsvoll,
Rita Jeanty
ehemalige Philosophie- und FMS-Lehrerin, Präsidentin der FMS-Programmkommission mit décharge im MEN unter A. Brasseur und M. Delvaux, heute Mitarbeiterin im „Institut de Formation continue“

1) Revue 38/2014 Editorial
2) Der deutsche Fachverband Ethik interessiert sich für dieses „Luxemburger Modell“, die Unterrichtsmaterialien und die Fortbildungsmodule. Die Zusammenarbeit läuft.
3) Aussage des Erzbischofs während einer öffentlichen Veranstaltung am 6. November 2013
4) Entretien avec Mathieu Gagnon en mars 2014 lors d'un séminaire à Wavre/Louvain-la-Neuve

Äntwert op de Lieserbréif vum Roby Zenner iwwert d'Zukunft vun de Reliounsenseignanten

Vill Onkenntnisser

Beim Liese vun Ärem Bréif [iwwer d'Zukunft vun de Reliounsenseignanten], dee jo, dat kënnt Dir Iech virstellen, bei eis esou munch negativ Gefiller ervirgeruff huet, ass et eis opgefall, datt do vill Onkenntnisser bestinn. Onkenntnisser, déi Dir mat ville Leit deelt, déi esou lautstaark an deene diverse Medien iwwer eis hierfalen. Gäre wëlle mir Iech informéieren, bei eis ginn et Reliounsenseignanten a Chargé(e)s de Cours.

Zur Ausbildung vum Enseignant de religion: All Reliounsenseignant huet een ofgeschlossenen theologeschen a pädagogesche Studium vun dräi Joer, mat Semesterexamen, Stagen an zwou perséinlechen Aarbechten an der Theologie an an der Pädagogie.

Lo ass dës Ausbildung virun e puer Joer ofgeléist gi vun engem Bachelor en pédagogie religieuse. Dëse Bachelor ass unerkannt a zënter dem Accord vu Bologna ass ee Bachelor esou vill wäert wéi een anere Bachelor.

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Dëse Bachelor en pédagogie religieuse erméiglecht eise Leit och un Zousazzertifikatiounen op der Uni Lëtzebuerg deelzehuelen, grad esou wéi deenen anere Schoulmeeschteren. All déi Leit, déi hir Ausbildung virum Bachelor gemaach hunn, kruten d'Méiglechkeet de Bachelor nozemaache mat zousäzleche Coursen a schrëftlechen Aarbechten. Och bei der Ausbildung zum Schoulmeeschter ass eng Entwécklung do, well net vill hu bis elo déi Ausbildung, wéi Dir se beschreift. Mir erënneren eis esouguer nach datt et eng „Normalschoul“ ginn ass.

Dann zu eise Chargés de Cours: si si während dräi Joer an Owescourse gaangen, hu missen Exame schreiwen an an de Stage goen. Net jidderee kann dat hei wëssen, mee wa mol ee mat eis géif schwätzen an eis géif froen, géife mir dat gären erklären.

Mee wësst Dir wat eis am meeschten traureg mécht, dat ass de Manque u Solidaritéit vu verschiddene „Kollegen(innen)“ mat deene mir zesummeschaffen, sief et Brevetéierter oder Chargés de Cours. Mir wëlle kengem eppes ewechhuelen, mee mir wëllen awer net am Ree stoe gelooss ginn.

Viviane Reuland
a Christine Marx

De Lieserbréif vum Roby Zenner kann op www.wort.lu an der Rubrik „Leserbriefe“ nogelies ginn.

OPGEPIKT

Ping-Pong

Was soll das noch werden? „Noch sind die Sommerferien des Parlaments nicht vorbei und schon liegen sich Regierungsparteien und Opposition in den Haaren. Seit Tagen geht es beim Thema Referenden zu wie beim Ping-Pong-Turnier. Mittlerweile sind wir bei der Kritik an der Kritik von der Kritik“, seufzt eine Kommentatorin auf wort.lu. „Diese Suppe ess' ich nicht!“ amüsiert sich derweil das Wochenblatt „woxx“ über die CSV, die sich allen Referendumsfragen sperrt, obwohl christsoziale Koryphäen wie Ex-Parlamentsboss Mosar etwa eine Volksbefragung zum Ausländerwahlrecht vor Verfassungsänderungen schon mal nicht ausschlossen. Nun, mittlerweile ist man Opposition, da tickt die Welt anders. Sogar wenn die Residenzdauer für das aktive Wahlrecht auf zehn Jahre angesetzt ist. „Wenn selbst dieser für die Verfechter einer Aktiven Beteiligung der AusländerInnen am politischen Geschehen kaum akzeptable Kompromiss der CSV zu weit geht, wäre es wohl angebracht, dass die Regierungsmehrheit die Residenzdauer noch einmal überdenkt“, findet „woxx“. Einen Teilsieg habe die Koalition allerdings schon errungen: Die CSV will nämlich in Sachen doppelte Staatsbürgerschaft die Residenzklausel von sieben auf fünf Jahre verkürzen. Hatte die damalige Opposition (darunter DP und Grüne) schon 2008 gefordert. Die schwarz-rote Mehrheit ließ sie allerdings abblitzen.

CLAUDE KARGER ist schon lange resident.

Die dritte Vollversammlung der Trierer Synode ging in Saarbrücken zu Ende

Von den verborgenen Talenten

Die vierte Zusammenkunft findet im Mai 2015 in Koblenz statt

Nach zweitägigen Beratungen ist am Samstagnachmittag vergangener Woche die dritte Vollversammlung der Trierer Diözesansynode in Saarbrücken zu Ende gegangen.

Rund 280 Synodale diskutierten streckenweise kontrovers über die Ergebnisse der Sachkomissionen, die dem Plenum Vorschläge zu einzelnen Themen unterbreitet hatten. Unter anderem ging es um die Zukunft der Pfarrgemeinden angesichts des Priestermangels und der veränderten gesellschaftlichen Realitäten, die sich auf das Glaubens- und Gemeindeleben der Katholiken auch im ländlichen Raum auswirken.

Diskutiert wurde auch über die Frage, ob die heutige Vielzahl von kirchlichen Beratungsgremien, den sogenannten Räten, in Pfarrgemeinden, Dekanaten und anderen Strukturen weiterhin in der bisherigen Form notwendig sei.

Der Abschluss *der Trierer Bistumssynode ist für Dezember 2015 in Trier geplant.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Eine Synodale forderte, man müsse sich verstärkt auf die Suche nach den verborgenen Talenten in den Gemeinden machen, anstatt sich immer nur an den vorgegebenen Aufgaben einer Pfarrei zu orientieren. Die Kommissionen wurden beauftragt, weitere Vorschläge für die vierte Vollversammlung der Synode zu erarbeiten. Diese wird im Mai 2015 in Koblenz tagen. Der Abschluss der Trierer Bistumssynode ist für Dezember 2015 in Trier geplant. Spätestens dann sind Mehrheitsbeschlüsse des Plenums zu erwarten. Der Trierer Bischof Stephan Ackermann hat angekündigt, dass er sich bei der Umgestaltung des Bistums an diesen Beschlüssen orientieren will. (KNA)

Katholisches „Jahr der Orden“ bekommt Gestalt

Mit einem Gottesdienst im Petersdom wird das kirchliche Event am 30. November eröffnet

Das von Papst Franziskus ausgerufene und Ende November beginnende katholische „Jahr der Orden“ nimmt konkrete Gestalt an: Das Themenjahr soll am 30. November mit einem Gottesdienst im Petersdom eröffnet werden.

Für den Vorabend ist in der römischen Kirche Santa Maria Maggiore ein Abendgebet vorgesehen. Papst Franziskus selbst wird voraussichtlich am 29. und 30. November eine Reise in die Türkei unternehmen. Zum Abschluss der Initiative soll für den 30. Januar 2016 ein Dankgebet im Petersdom geplant sein. Am 2. Februar wird dort der Welttag der Berufungen begangen.

Von 8. Dezember dieses Jahres an sollen in Klöstern in Rom und verschiedenen Ländern internationale Gebetstreffen stattfinden. Für 22. bis 25. Januar steht in Rom eine ökumenische Konferenz von Ordensleuten auf dem Programm. Vom 8. bis 11. April wird in der italienischen Hauptstadt eine Fortbildung für Betreuer und Ausbilder junger Ordensleute angeboten. Vom 23. bis 25. September 2015 ist eine „Werkstatt“ für junge Ordensleute geplant. Am 26. September soll der Ordensleute gedacht werden, die Heilige und Märtyrer sind.

Das Jahr wird zudem von Ausstellungen, wissenschaftlichen Tagungen und persönlichen Stellungnahmen flankiert werden. Die letzten Tage des Ordensjahres sollen im Zeichen der Vielfalt des Ordenslebens sowie neuerer Entwicklungen in diesem Bereich stehen. (KNA/AC)

Das „Jahr des Ordens“ *endet am 30. Januar 2016.*

Le pape François parle au synode et au monde
"Avec la grâce, nous pouvons dépasser tous les obstacles"

Anita Bourdin

ROME, 11 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François sort de son silence pendant le synode. Il prend la parole, sur twitter. Pour dire sa confiance.

Au moment où les membres du synode sont la recherche des solutions pour répondre aux souffrances des baptisés et à la crise du mariage, le pape intervient, avec une parole d'espérance.

Il poste en effet sur son compte @Pontifex_fr ce samedi matin, 11 octobre, à la jointure entre les interventions en assemblée générale et le travail des groupes linguistiques, en 140 caractères, ce message de confiance en Dieu : "Le pouvoir spirituel des sacrements est immense. Avec la grâce, nous pouvons dépasser tous les obstacles."

Un rappel de l'enseignement catholique sur la force des sacrements et une parole d'espérance, pour répondre aux souffrances des familles rappportées par les pères du synode dans leur ministère pastoral.

Apprendre l'art de l'accompagnement
Introduction à la 6e Congrégation générale du synode

Cardinal Raymundo Damasceno Assis

ROME, 11 octobre 2014 (Zenit.org) - « En réponse à l'appel du pape François, nous voulons apprendre ensemble l'art de l'accompagnement » des personnes en situation pastorale difficile « qui vivent leurs expériences comme des blessures profondes dans leur humanité, dans leur rapport avec les autres et avec Dieu », affirme le cardinal Raymundo Damasceno Assis.

Le cardinal brésilien, archevêque d'Aparecida, a introduit la sixième Congrégation générale du synode extraordinaire sur la famille, en qualité de président délégué, le 8 octobre après-midi, en présence du pape.

La session, qui était sur le thème « Les situations pastorales difficiles » (IIe partie, chap. 3) a abordé en particulier les situations familiales et les unions entre personnes du même sexe.

« Loin de nous enfermer dans un regard légaliste, nous voulons descendre en profondeur dans ces situations difficiles pour accueillir tous ceux qui sont impliqués et faire en sorte que l'Église soit la maison paternelle où il y a place pour chacun avec le poids de sa vie », a expliqué le cardinal.

A.K.

Introduction du card. Raymundo Damasceno Assis

Dans cette Congrégation générale, nous aborderons la question complexe présentée au chapitre 3 de la deuxième partie de l'Instrumentum laboris, à savoir « les situations pastorales difficiles ». Cela concerne deux types de réalités : d'un côté les situations familiales difficiles et de l'autre les unions entre personnes du même sexe.

Ce sont des situations qui exigent un accompagnement de la part de l'Église vis à vis des personnes impliquées qui vivent leurs expériences comme des blessures profondes dans leur humanité, dans leur rapport avec les autres et avec Dieu. En réponse à l'appel du pape François, nous voulons apprendre ensemble l'art de l'accompagnement, pour « donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne » (EG 169).

En ce qui concerne les situations familiales difficiles qui exigent une réponse pastorale urgente, l'Instrumentum laboris mentionne les réalités suivantes : les concubinages (n. 81-82), les unions de fait (n. 83), la situation des séparés, divorcés et divorcés remariés (n. 86), les enfants et ceux qui restent seuls (n. 87), les mères célibataires (n. 88), les situations d'irrégularité canonique (n. 89), l'accès aux sacrements dans tous ces cas (nn. 93-95), d'autres requêtes (n. 96), la situation particulière des personnes séparées et des divorcés (n. 97), la simplification des causes matrimoniales (nn. 98-102), la pastorale des situations difficiles (nn. 103-104) et la demande du sacrement du mariage de la part de personnes non-pratiquantes et des non croyants (nn. 105-109).

Sur la question des unions entre personnes du même sexe, la discussion touchera les thèmes suivants : la reconnaissance civile de telles unions (nn. 110-112), l'évaluation qu'on font les Églises particulières (nn.113-115) et certaines indications pastorales à ce sujet.

Loin de nous enfermer dans un regard légaliste, nous voulons donc descendre en profondeur dans ces situations difficiles pour accueillir tous ceux qui sont impliqués et faire en sorte que l'Église soit la maison paternelle où il y a place pour chacun avec le poids de sa vie. Nous remercions vivement les époux Stephen et Sandra Conway pour leur témoignage ; ils viennent d'Afrique du Sud et sont responsables régionaux pour l'Afrique, du mouvement Retrouvailles. Écoutons-les avec attention et avec cette ouverture d'esprit et de cœur qui doit caractériser notre ministère pastoral dans le monde d'aujourd'hui.

Traduction de Zenit, Constance Roques

"Die Güte Gottes ist grenzenlos und diskriminiert niemanden"
Die Worte von Papst Franziskus beim Angelusgebet

VATIKANSTADT, 12. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Im Folgenden dokumentieren wir in einer eigenen Übersetzung die Worte, die Papst Franziskus heute beim Angelusgebet vor den auf dem Petersplatz versammelten Gläubigen und Pilgern sprach.

* * *

[Vor dem Angelus:]

Liebe Brüder und Schwestern, guten Tag!

Im heutigen Sonntagsevangelium spricht Jesus über die Reaktion auf die Einladung des in Gestalt eines Königs auftretenden Gottes zu einem Festmahl (vgl. Mt 22,1-14). Die Einladung ist durch drei Merkmale gekennzeichnet: Unentgeltlichkeit, Breite und Universalität. Die geladenen Gäste sind sehr zahlreich, doch es geschieht etwas Überraschendes: Die Einladung wird von allen Auserwählten abgelehnt mit der Begründung, dass sie andere Verpflichtungen hätten; einige zeigen sogar Gleichgültigkeit, Unbeteiligtheit und sogar Belästigung. Gott ist gut zu uns, er schenkt uns unentgeltlich seine Freundschaft, seine Freude, sein Heil, doch oft nehmen wir seine Geschenke nicht an und reihen unsere materiellen Sorgen und Interessen an die erste Stelle; auch wenn der Herr uns ruft scheint er uns zu stören.

Manche der Geladenen misshandeln und töten sogar die Diener, die die Einladung überbringen. Doch trotz des Nichterscheinens der dazu Berufenen scheint der Plan Gottes keine Unterbrechung zu erfahren. Angesichts der Ablehnung der ersten Geladenen ist er nicht verzagt. Er sagt das Fest nicht ab, sondern weitet seine Einladung über jedes vernünftige Maß aus und schickt seine Diener auf die Plätze und Straßenkreuzungen, um jene zu versammeln, die sie finden. Es handelt sich unterschiedslos um gewöhnliche Menschen, Arme, Verlassene, Enterbte und sogar Gute und Böse – auch die Bösen werden eingeladen. Und der Raum füllt sich mit den „Ausgeschlossenen". Das von manchen zurückgewiesene Evangelium findet in vielen Herzen eine unerwartete Annahme.

Die Güte Gottes ist grenzenlos und diskriminiert niemanden. Aus diesem Grund ist das Festmahl des Herrn universal, für alle. Allen ist die Möglichkeit gegeben, seiner Einladung zu entsprechen, seinem Ruf; niemand hat das Recht, sich privilegiert zu fühlen oder ein Exklusivrecht einzufordern. All dies veranlasst uns dazu, uns nicht bequem in den Mittelpunkt zu setzen, wie dies die Pharisäer getan haben, sondern uns für die Peripherien zu öffnen und auch in denen, die am Rand stehen, jemanden zu erkennen, der Gegenstand der Großherzigkeit Gottes ist. Das Reich Gottes darf nicht auf die Grenzen eines „Kirchleins" beschränkt werden. Vielmehr muss die Kirche auf die Dimension des Reiches Gottes ausgeweitet werden. Dafür gibt es allerdings eine Bedingung: das Hochzeitsgewand anzuziehen, d.h., die Liebe zu Gott und zum Nächsten zu bezeugen.

Vertrauen wir der Fürsprache der Allerheiligsten Jungfrau Maria die Dramen und die Hoffnungen vieler ausgeschlossener, schwacher, zurückgewiesener und geringgeschätzter Brüder und Schwestern an, die auch um des Glaubens Willen verfolgt werden. Rufen wir sie um ihren Schutz für die Arbeiten der in diesen Tagen im Vatikan tagenden Bischofssynode an.

Angelus ...

[Nach dem Angelus:]

Liebe Brüder und Schwestern,

heute Vormittag fand in Sassari die Seligsprechung von Pater Francesco Zirano vom Orden der Franziskaner-Konventualen statt: Er zog es vor zu sterben, um seinen Glauben nicht zu verleugnen. Danken wir Gott für diesen Priester, Märtyrer und heldenhaften Zeugen des Evangeliums. Seine mutige Treue zu Christus ist ein sehr eloquenter Akt, vor allem im gegenwärtigen Kontext grausamer Christenverfolgungen.

In diesem Augenblick richten sich unsere Gedanken nach Genua, wo die Menschen erneut schweren Regenfällen zum Opfer fielen. Ich versichere den Opfern und den von schweren Schäden Betroffenen mein Gebet. Die Madonna della Guardia stütze die teure Bevölkerung Genuas im solidarischen Bemühen zur Überwindung der schweren Prüfung. Beten wir alle gemeinsam zur Madonna della Guardia: Ave Maria ...
Möge die Madonna della Guardia Genua beschützen! >>>

Ich begrüße alle Pilger, vor allem die Familien und Gruppen von Pfarrgemeinden. Mein besonderer Gruß gilt der Gruppe von Pilgern aus Kanada, die zur heiligen Dankesmesse für die Heiligsprechung von François de Laval und Marie de l'Incarnation nach Rom gekommen sind. Die beiden Heiligen rufen in den Herzen der jungen Kanadier apostolischen Eifer hervor.

Willkommen heiße ich die aus Frankreich gekommene Gruppe „Office Chrétien des personnes handicapées", die Familien des „Collegio Reinado Corazón de Jesus" aus Madrid, und die Gläubigen aus Segovia, die anwesenden Polen und jene, die anlässlich des „Tages des Papstes" besondere Werke der Barmherzigkeit gefördert haben. Ich begrüße die große Gruppe der Vereinigung „Amici di San Colombano per l'Europa", die anlässlich der Eröffnung der 1400-Jahr-Feier des Todes des heiligen Columban von Bobbio, eines großen Evangelisierenden in Europa, gekommen sind. Mein Gruß gilt den Töchtern der Don-Bosco-Schwestern, die am Generalkapitel teilnehmen, den Gläubigen der Pfarrgemeinde „Santa Maria Immacolata di Carenno", den Vertretern der Diözese von Lodi, die sich anlässlich der Bischofsweihe ihrer Hirten in Rom eingefunden haben und mit den Gläubigen aus Bergamo und Marne vereint sind.

Nobel de la paix "pour le droit de tous les enfants à l'éducation"
Le Vatican salue les "causes positives" que représente Malala Yousafzaï

Anita Bourdin

ROME, 10 octobre 2014 (Zenit.org) - Le P. Federico Lombardi, sj, directeur de la salle de presse du Saint-Siège exprime ses voeux que le Prix Nobel de la paix attribué à la jeune pakistanaise Malala Yousafzaï constitue un "appui pour les causes positives qu'elle représente".

Des propos recueillis au Vatican, lors du briefing de la mi-journée sur le synode des évêques.

Le Nobel de la paix a été en effet attribué à deux activistes des droits des enfants: Malala Yousafzaï, 17 ans, la plus jeune des Prix Nobel, et l'indien Kailash Satyarthi, 60 ans.

Sur les 278 candidats, le président du comité Nobel norvégien, Thorbjoern Jagland, a indiqué que les deux lauréats ont été choisis « pour leur combat contre l'oppression des enfants et des jeunes et pour le droit de tous les enfants à l'éducation ».

En 2013, le Parlement européen avait attribué à la jeune Pakistanaise le Prix Sakharov pour les droits de l'homme.

En 2012, à l'âge de 15 ans, elle avait survécut à un attentat des talibans qui lui avait procuré de graves blessures à la tête: ils visaient à donner un coup d'arrêt à sa campagne pour la scolarisation des jeunes filles. Elle a été soignée en Grande-Bretagne où elle réside et d'où elle poursuit sa mission sur différents continents.

Divorcés remariés : la communion avec le Christ est possible
Eclairage du card. Ouellet

Anne Kurian

ROME, 10 octobre 2014 (Zenit.org) - Pour le cardinal canadien Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, la pastorale de l'Église doit dire aux personnes divorcées et remariées civilement « qu'il est possible de retrouver la communion avec le Christ », notamment par « une Communion spirituelle ».

« Il faut redire que les divorcés remariés restent membres de l'Église ; ils ne doivent pas s'éloigner parce qu'ils ne peuvent recevoir la Communion : le lien avec la communauté est très important, la participation à l'offrande de l'Eucharistie est fondamentale », insiste-t-il au micro de Radio Vatican, en marge du synode sur la famille (5-19 octobre 2014).

Il suggère entre autres de « favoriser des rencontres avec les personnes qui souffrent de ces situations afin qu'elles puissent être écoutées. Quelqu'un a dit que l'écoute est thérapeutique ; je crois profondément que c'est vrai ».

Le cardinal dénonce un langage qui n'est parfois pas approprié et qui pourrait laisser penser « qu'ils ne sont pas admis [à la communion eucharistique] parce qu'ils sont en état de péché mortel permanent et qu'ils ne peuvent retrouver l'état de grâce ».

« C'est un langage offensif et qui ne tient pas compte de la vie spirituelle de la personne qui, probablement, a demandé cent fois pardon dans son cœur pour le premier mariage manqué mais qui est depuis dix ans avec un autre conjoint, d'autres enfants et donc ne peut pas mettre fin à cette nouvelle union. »

« Il y a beaucoup à faire pour les aider à rester en contact avec l'Église, à ne pas se sentir moralement jugés et à comprendre qu'il reste quand même un obstacle à la réception de la Communion sacramentelle », ajoute le cardinal.

En effet, explique-t-il, le mystère de l'Eucharistie « est un mystère nuptial : c'est le mystère du don que le Christ fait de son Corps à l'Église son épouse. Ce don est l'expression de sa fidélité jusqu'à la mort ».

C'est pourquoi, « à partir du moment où le premier mariage est considéré sacramentel, si une personne contracte une seconde union il y a une contradiction objective avec le mystère qu'elle va recevoir ».

Le rôle de la pastorale de l'Église est d'« aider à comprendre que la Communion avec le Christ est possible aussi pour eux, mais une Communion spirituelle... Il faut dire aux gens qu'il est possible de retrouver la communion avec le Christ, c'est-à-dire l'état de grâce. ».

Cette communion spirituelle « peut être exprimée rituellement : une personne peut venir au moment de la communion en croisant les bras sur sa poitrine pour montrer au prêtre qu'elle ne peut recevoir la communion, mais qu'elle est disponible pour une bénédiction ».

10e Congrégation générale: interventions des "Délégués fraternels", résumé non officiel
Tous les chrétiens ont besoin de mieux se préparer au mariage

Rédaction

ROME, 11 octobre 2014 (Zenit.org) - Les "Délégués fraternels" du synode, c'est-à-dire d'autres confessions chrétiennes, sont intervenus vendredi après-midi, 10 octobre, lors de la 10e Congrégation générale, en présence du pape François et de 168 membres du synode. C'était la dernière session de débat en assemblée générale.

Synthèse non officielle publiée par le Saint-Siège

Cette ultime session a été consacrée à l'audition des délégués des autres confessions chrétiennes. Le représentant du Patriarcat de Moscou, le Métropolite Hilarion de Volokolamsk, s'exprimera dans quelques jours.

Après avoir remercié le Pape de les avoir invités, les Délégués fraternels ont exposé leur conception et leur approche particulière de la question familiale.

Constatant l'identité des problèmes et des espérances placées dans l'institution familiale avec la vision catholique, ils ont affirmé le caractère fondamental de la famille pour la société, mais aussi pour la communion. Ses difficultés sont nombreuses: la crise économique, une pression médiatique qui réduit le dialogue au sein de la famille et propose même des modèles vantant l'adultère, les conflits et le phénomène migratoire, la globalisation, les épidémies (Sida et Ebola), le fondamentalisme islamiste, toutes choses qui mettent en péril la famille.

Tous les chrétiens ont besoin de mieux se préparer au mariage, mais aussi de réfléchir aux unions entre croyants et non croyants. Lorsque des divorcés remariés sont de nouveau admis au sein de l'Eglise, les divorcés remariés pourraient offrir de nouvelles espérances pour la vie familiale et par conséquent un bénéfice pour la société.

Il convient donc de mieux écouter les époux en crise et leur manifester miséricorde et compassion. Les Eglises veulent toutes être auprès de qui souffre, dans le respect de l'Ecriture et dans l'ouverture aux problèmes concrets. Si, loin de toute condamnation, cette compréhension doit aussi s'appliquer aux homosexuels, il faut réaffirmer que le mariage signifie l'union d'un homme et d'une femme. Il faut de même être particulièrement attentif aux enfants nés dans des situations difficiles et à toutes les victimes de violence. La défense des plus vulnérables, enfants, femmes et personnes âgées, comme de tous ceux qui n'ont pas voix au chapitre, croyants ou non, est commune aux chrétiens.

Les Délégués fraternels ont ensuite rappelé le caractère central de l'annonce évangélique, la famille étant la première école de la foi, l'espace où on apprend à connaître et à diffuser la Bonne Nouvelle. Les chrétiens doivent donc partager la joie de l'Evangile, à laquelle le Pape François fait souvent référence.

Des différences d'approche se sont toutefois manifestées en matière de régulation des naissances, au nom de la liberté de conscience des personnes y compris au sein du mariage et dans le respect de l'amour. Pour l'orthodoxie, qui les admet même s'ils sont considérés une anomalie, les remariages sont conditionnés par un accompagnement préliminaire de l'Eglise qui tentent de réconcilier les époux.

Des délégués provenant du moyen Orient ont remercié le Pape pour la veillée de prière en faveur de la paix en Syrie du 7 septembre 2013. Ils ont rappelé le rôle évangélisateur qu'ont les familles chrétiennes de cette région dans un contexte largement musulman.

Les interventions se sont conclues par le voeu que ce synode extraordinaire porte des fruits, en vue notamment de l'assemblée ordinaire de l'an prochain.

[Texte original: Italien - version de travail]

Unerledigte Hausaufgaben

Viele Regierungspläne lassen weiter auf sich warten

Luxemburg. In seiner Rede zur Lage der Nation hatte Premierminister Xavier Bettel Dinge angekündigt, von denen viele noch immer auf sich warten lassen. Einige Vorhaben sind noch im Entstehungsprozess, andere wurden noch gar nicht in Angriff genommen oder aber im Alleingang erledigt, ohne sich im Vorfeld, wie vom Premier versprochen, mit den betroffenen Akteuren zu beraten. So war es beispielsweise bei der Ausarbeitung des Etatentwurfs 2015. Hier sollten das Parlament, die Gemeinden und die Sozialpartner in die Vorarbeiten einbezogen werden. In seiner Rede hatte der Premier auch die Wiederbelebung des Sozialdialogs angekündigt, doch auch davon ist wenig zu spüren. Der Sozialdialog beschränkte sich auf zwei Informationssitzungen mit den Arbeitgeber- und Arbeitnehmervertretern. Ruhig geworden ist es darüber hinaus auch um die Reform der Rettungsdienste und die geplanten Änderungen am Nationalitätengesetz. Der nationale Suizidpräventionsplan, der noch in diesem Jahr in Kraft treten sollte, fehlt ebenso wie die Webseite, auf der Bürger und Betriebe Vorschläge zum Abbau bürokratischer Hürden einreichen können. (mig)

POLITIK Seite 3

Die unvollendeten Hausaufgaben von Blau-Rot-Grün

Die „Bu cket-Liste" der Regierung

Die Abarbeitung der To-do-Liste dauert wohl länger als geplant

VON MAX LEMMER

Zum dritten Mal hält Premierminister Xavier Bettel am Dienstag eine Rede vor dem Parlament. Seine vorige Erklärung zum Etat de la Nation war eine Ankündigung von ehrgeizigen Zielen. Zahlreiche Vorhaben dieser To-do-Liste wurden seitdem noch nicht in Angriff genommen oder stecken erst in der Planungsphase.

Seit einem Jahr hält die Koalition nun die Zügel der Macht in ihren Händen. „Wenn man will, dass etwas gelingt, muss die Lust auf Erfolg größer sein als die Angst zu scheitern", sagte Premierminister Xavier Bettel am 2. April anlässlich seiner ersten Erklärung zur Lage der Nation. Seine damalige zweistündige Rede war eine Auflistung von Vorhaben, die schnell in die Tat umgesetzt werden sollten. Nach der Anfangseuphorie wirkt der angekündigte politische Neustart in vielen Hinsichten zögerlich. Zahlreiche Prioritäten, die Bettel damals erwähnte, scheinen ins Stocken geraten zu sein.

Bilanz fällt mager aus

Am Mittwoch wird Finanzminister Pierre Gramegna den Budgetentwurf der neuen Generation vorstellen. 19 Arbeitsgruppen sollten bis vergangenen Juni konkrete Vorschläge ausarbeiten, wie man den Umgang mit öffentlichen Geldern effizienter gestalten könnte. Das Screening der Staatsfinanzen sei ein Novum für Luxemburg, bei dem die Regierung das Parlament, die Gemeinden und die Sozialpartner einbinden werde, sagte Bettel im April. Diese Aussage blieb bisher ein leeres Versprechen. Fest steht lediglich, dass im Etatentwurf 2015 insgesamt 550 Budgetposten gebündelt beziehungsweise gestrichen werden sollen. Mehr drang nicht an die Öffentlichkeit.

Blau-Rot-Grün setzte sich zum Ziel, den Sozialdialog mit den Gewerkschaften und Arbeitgeberverbänden wiederzubeleben. Die Bilanz fällt mager aus. Seit das Bettel-Team im Amt ist, fanden lediglich zwei Dreiergespräche statt. Der Versuch, im Juli eine Einigung in der Index-Frage zu finden, scheiterte. Das Patronat forderte eine Desindexierung der Wirtschaft. Bettel zeigte sich enttäuscht über die Haltung der UEL, und die Regierung zog eigenhändig ihre Linie durch. Angesichts der niedrigen Inflation wird bis 2018 kein neues Index-Gesetz ins Auge gefasst.

Auch der zweite Anlauf, der Mitte September unternommen wurde, um den Sozialdialog wieder in Gang zu bringen, war nicht von Erfolg gekrönt. Die Regierung und die Sozialpartner diskutierten über Wettbewerbsfähigkeit und Steuererhöhungen. Dabei handelte es sich eher um einen Informationsaustausch anstatt um konkrete Verhandlungen. Den Sozialpartnern blieb ein Einblick in das Reformpaket der Regierung verwehrt. Vertrauen schaffen im Zeichen von Dialog und Transparenz sieht anders aus.

Um der Mehrsprachigkeit der Wohnbevölkerung besser Rechnung zu tragen, drängen sich Reformen im Schulsystem auf. Die Regierung brütet über alternative Formen der Alphabetisierung. Bildungsminister Claude Meisch kündigte lediglich zaghaft an, dass in Zukunft die Kinder im „Précoce" nicht nur auf Luxemburgisch, sondern auch auf Französisch eingeschult werden.

Premier Xavier Bettel *ist bereits nach zehn Monaten an der Macht bei der Umsetzung von einigen Projekten in Verzug geraten.* (FOTO: MARC WILWERT)

Mit der Erhöhung der Mehrwertsteuer, die am 1. Januar 2015 in Kraft treten wird, hofft die Regierung auf zusätzliche Einnahmen in Höhe von 350 Millionen Euro pro Jahr. Welche Mechanismen im Rahmen des TVA-Gesetzes eingeführt werden, um Betrugsdelikte besser zu bekämpfen, ist stets unbekannt.

Cahen unter Zeitdruck

Bei den Regierungsparteien herrschte bereits im Koalitionsabkommen Einigkeit darüber, eine ausführliche Bestandsaufnahme der Familienbeihilfen zu machen. Ziel ist es, die Zuschüsse verstärkt nach sozialen Kriterien zu verteilen. Der angekündigte Dialog mit allen Akteuren fand nicht statt. Bettel zufolge sollen die Pläne noch in diesem Jahr vorgestellt werden. Viel Zeit bleibt Familienministerin Corinne Cahen demnach nicht mehr. Familien mit Kleinkindern müssen jedenfalls mit Einschnitten rechnen. Das Erziehungsgeld (Allocation d'éducation) und das Mutterschaftsgeld sollen wegfallen.

Immerhin konnte die Regierung beim geplanten Abbau der bürokratischen Hürden erste Erfolge verbuchen. Kurz vor den Sommerferien brachte Innenminister Dan Kersch das Omnibus-Gesetz im Parlament ein. 13 Gesetze und Reglements werden abgeändert. Davon betroffen sind u. a. das Landesplanungsgesetz, das Gesetz zur kommunalen Flächennutzung, der Pacte Logement und die Commodo-Incommodo-Gesetzgebung.

Eine Webseite, auf der die Bürger und Betriebe Vorschläge einreichen können, wie man bürokratische Hürden abbauen kann, lässt hingegen weiter auf sich warten. Um die sogenannte Ein-Euro-Gesellschaft, die es Unternehmer ermöglichen soll, schneller und mit weniger finanziellem Aufwand Betriebe zu gründen, ist es ruhig geworden.

Seit längerem steht fest, dass die Arbeitsweise der Polizei der heutigen Zeit angepasst werden soll. Die Polizeispitze wurde ausgewechselt. Über den Inhalt der Reform war bislang nichts in Erfahrung zu bringen.

In der Pipeline steckt ebenfalls die Reform der Rettungskräfte. Vorgesehen ist, eine öffentliche Einrichtung zu schaffen (Etablissement public), in der der Staat und die Gemeinden Verantwortung tragen. Zivilschutz und Feuerwehr sollen zusammengelegt werden. Die Regierung werde in Kürze ein Organisationskonzept vorlegen, versprach Bettel. Inzwischen sind sechs Monate seit dieser Ankündigung verstrichen.

Die Wohnungsbaupolitik bleibt eine ewige Baustelle. Das nationale Baulückenprogramm, das Grundstücke erfasst, die den Gemeinden gehören und sofort zum Bauen verfügbar sind, wurde neulich zwar im Ministerrat gutgeheißen. Das Zusammenbündeln der verschiedenen Beihilfen, womit die Prozeduren vereinfacht werden sollen, ist dagegen nicht umgesetzt worden.

Ausstehende Gesellschaftspolitik

Im gesellschaftspolitischen Bereich ist die Reform des Eherechts in trockenen Tüchern. Das Scheidungsrecht, das viele Familien betrifft, bleibt hingegen eine unendliche Geschichte. Bettel zufolge sollten noch dieses Jahr Änderungsanträge zur geplanten Reform oder ein völlig neues Projekt vorgestellt werden. Keines von beiden ist der Fall. Justizminister Félix Braz will nun im ersten Semester 2015 ein dreiteiliges Paket im Parlament hinterlegen, das neben dem neuen Scheidungsgesetz auch noch die Schaffung eines Familiengerichts und ein Gesetz zum elterlichen Sorgerecht beinhaltet.

In Verzug geraten ist auch die Abänderung des Nationalitätengesetzes. „Noch vor der Sommerpause wird die Regierung dem Parlament ihre Vorschläge unterbreiten" – O-Ton Bettel anlässlich des „Etat de la Nation". Nichts dergleichen ist eingetreten. Unterdessen haben die Arbeiten zur Reform des Abtreibungsgesetzes gerade erst begonnen. Sie dürften noch einige Zeit in Anspruch nehmen.

Warten auf den Spitalplan

Im Gesundheitsbereich sollen die Synergien der Krankenhäuser aktiv unterstützt werden. Der neue Spitalplan, der noch in diesem Jahr fertiggestellt werden soll, liegt noch nicht auf dem Tisch. Das „Collège médical", das Anfang Oktober darüber in Kenntnis gesetzt werden sollte, wartet weiterhin auf Einzelheiten. Unbestätigten Informationen zufolge, wird Gesundheitsministerin Lydia Mutsch den Spitalplan dem Parlament erst am 21. Oktober vorlegen.

Schätzungen zufolge nehmen sich in Luxemburg pro Jahr rund 80 Menschen das Leben. Die Dunkelziffer dürfte weit höher liegen. Der nationale Plan zur Suizidprävention, der laut Bettel noch in diesem Jahr starten soll, wurde der Öffentlichkeit bis jetzt nicht präsentiert.

Tanktourismus: die Unbekannte

Beim Naturschutzgesetz, das von Umweltministerin Carole Dieschbourg und Staatssekretär Camille Gira möglichst schnell überarbeitet werden sollte, muss man sich ebenfalls in Geduld üben. Kernelement des Gesetzes ist der Flächenpool, mit dem Grundstückreserven für Kompensationen angelegt werden. Nach der Aufregung um die sektoriellen Leitpläne will die Regierung Sorge dafür tragen, dass nicht erneut juristische Mängel auftauchen. In Sachen Klimapolitik will der Staat eine Vorbildfunktion haben. Wie dies jedoch mit dem Tanktourismus vereinbar ist, bleibt abzuwarten. Die Resultate einer Studie, die berechnen soll, welche mittel- und langfristigen Auswirkungen ein Drosseln des Tanktourismus für Luxemburg hätte, lässt weiter auf sich warten.

Etwas mehr Planungssicherheit wünschen sich auch die Kulturschaffenden. „Ministerin Maggy Nagel wird alle Konventionen überprüfen. Es geht nicht darum, bestehende Verträge zu kündigen und Programme zu streichen", sagte Bettel im Frühjahr. Inzwischen hat Nagel alle bestehenden Konventionen außer Kraft gesetzt. Das Konzept zur Kulturentwicklung, in dem die Prioritäten für die nächsten Jahren aufgelistet werden, scheint noch nicht spruchreif zu sein, so dass die kulturellen Einrichtungen nicht wissen, welche finanziellen Mittel ihnen 2015 zur Verfügung stehen.

«Des économies faites sur le dos des familles»

LUXEMBOURG - Les réactions des partis de l’opposition n’ont pas tardé à l'annonce de la suppression de deux aides pour les familles.

Quelques minutes après l’annonce de la suppression de l’allocation de maternité et de l’allocation d’éducation sur notre site web «lessentiel.lu», le CSV se fendait d’un communiqué critiquant «la froideur sociale du gouvernement, dont la politique budgétaire ratée se fait sur le dos des familles». Le Parti chrétien-social s’inquiète des difficultés dont souffriraient les familles monoparentales qui sont déjà exposées au risque de pauvreté.

«Sur les deux dernières années, plus de 8 000 familles ont choisi de bénéficier de l’allocation d’éducation. La supprimer reviendrait à abroger le choix donné aux familles. L’essence de la politique, c’est de permettre aux familles de décider elles-mêmes», a expliqué Claude Wiseler, chef de fraction du CSV.

L’ADR, par la voix de Fernand Kartheiser, député, va encore plus loin en fustigeant «une idéologie visant à affaiblir les familles». «C’est la suite logique d’une politique de démantèlement social commencée par le gouvernement précédent. Peut-être devrions-nous réfléchir à réduire le temps de travail, ce qui permettrait aux gens de voir davantage leurs enfants, et de mieux les élever», a réagi le député Justin Turpel (déi Lénk) avant de critiquer la stratégie de la coalition.

Le chef de fraction des socialistes, Alex Bodry, n’a pas souhaité prendre position.

Thomas Holzer

L’allocation d’éducation est de 485 euros par mois. L’allocation de maternité s’élève à 196 euros hebdomadaires pendant 16 semaines.

éditorial

de notre journaliste
Romain Van Dyck

rvandyck@lequotidien.lu

Des médicaments équitables?

Quel est le lien entre la morphine et le pavot? Entre l'aspirine et la reine-des-prés? Ou entre la quinine et le quinquina? Vous l'aurez compris, il s'agit du principe actif des plantes qui a donné naissance à ces médicaments. Depuis le XIXe siècle, l'industrie pharmaceutique puise sa matière première dans le monde végétal. Aujourd'hui, 75 % des médicaments ont une origine végétale!

Derrière cette success-story sanitaire se trouve néanmoins un déséquilibre bien connu : l'exploitation des ressources du Sud par les pays du Nord avec, d'un côté, des territoires qui concentrent l'essentiel de la biodiversité et, de l'autre, des laboratoires qui la transforment en gélules.

Ce déséquilibre a suscité le «Protocole de Nagoya sur l'accès aux ressources génétiques et le partage juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation». Comme son (très long) nom l'indique, ce protocole doit permettre de mieux encadrer l'exploitation des ressources naturelles, mais aussi celle des savoirs locaux de la médecine traditionnelle. Bref, d'éviter en quelque sorte la biopiraterie. Ce protocole vient justement d'entrer en vigueur hier, après sa ratification par 51 pays (le Luxembourg l'a signé mais pas encore ratifié).

Les attentes sont grandes, car l'exploitation de ces ressources rapporte des dizaines de milliards au marché pharmaceutique. Mais pour certains experts, le protocole a déjà un train de retard. Il ne s'appliquerait qu'aux médicaments contenant directement l'extrait ou la molécule naturelle. Or ils représentent seulement 4 % du marché. De plus, il ne concerne pas les plantes cultivées à «domicile», même si elles sont le fruit de décennies de collectes dans le Sud...

Sans oublier qu'après des années, voire des décennies de prospection, il arrive souvent que les laboratoires n'aboutissent à aucun résultat. La recherche ne paie pas toujours! Si bien que de plus en plus de groupes pharmaceutiques visent la recherche chimique en laboratoire, grâce à des machines qui combinent au hasard plusieurs millions de molécules dans l'espoir de trouver un principe actif exploitable. Bref, pas sûr que les pays du Sud voient un jour la couleur, sonnante et trébuchante, de leur biodiversité...

«Pour tous les enfants sans voix»

NOBEL Le Nobel de la paix a été attribué vendredi à la Pakistanaise Malala et à l'Indien Kailash Satyarthi, un prix que les deux lauréats disent vouloir utiliser pour désamorcer les tensions entre leurs États respectifs.

Malala Yousafzai a annoncé qu'elle avait convenu avec Satyarthi d'inviter à la cérémonie de remise du Nobel, le 10 décembre à Oslo, les chefs de gouvernement de leurs pays respectifs, puissances nucléaires rivales qui ont échangé des tirs meurtriers cette semaine dans la région disputée du Cachemire.

Nous voulons que l'Inde et le Pakistan aient de bonnes relations», a-t-elle déclaré à la presse accourue dans son lycée de Birmingham, la ville anglaise où elle vit aujourd'hui. Après les échanges de tirs et les bombardements qui, selon les autorités, ont tué 17 civils le long de la frontière indo-pakistanaise, l'Inde a menacé jeudi son voisin d'une escalade militaire dans la région.

Malala s'est dite «**fière d'être la première Pakistanaise et la première jeune femme**» à recevoir le Nobel de la paix qui lui a été attribué conjointement avec Satyarthi pour leur combat contre l'exploitation des enfants et en faveur de la scolarisation.

De loin la plus jeune lauréate de l'histoire du Nobel du haut de ses 17 ans, l'icône mondiale du droit des filles était en classe de chimie quand le choix du comité Nobel norvégien lui est parvenu mais elle dit avoir tenu à assister au reste des cours avant de commenter son prix. «**Cette récompense est pour tous les enfants sans voix et qui doivent être entendus**», a-t-elle souligné.

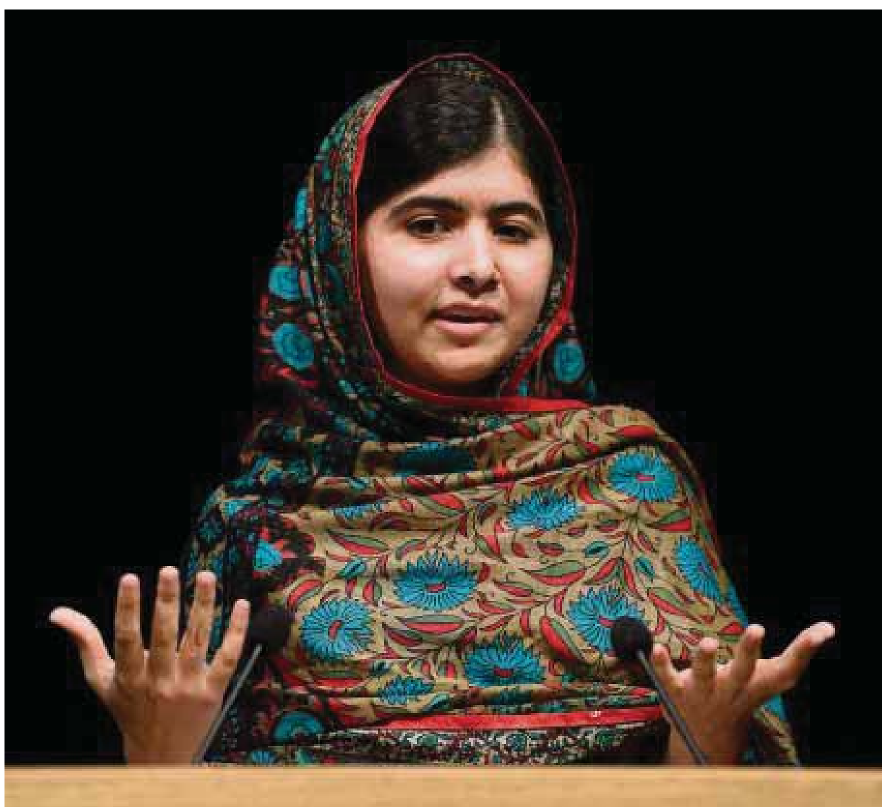


Photo : afp

«Fierté nationale», «exemple» et «preuve que le Pakistan n'est pas terroriste» : oubliant un temps ses problèmes, le «pays des Purs» s'est réjoui, vendredi, du prix Nobel de la paix décerné à Malala Yousafzai.

Les livres et les crayons sont des armes

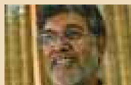
Moins connu du grand public et nettement plus âgé (60 ans), Kailash Satyarthi, ingénieur de formation, porte secours aux enfants et aux femmes réduits à l'état d'esclaves dans les usines indiennes où ils travaillent dans des conditions atroces. «**Cela va aider à accroître la visibilité de la cause des enfants qui sont les plus délaissés**», a-t-il réagi.

«**Fierté du Pakistan**» selon le Premier ministre, Nawaz Sharif, Malala est consacrée au lendemain d'un anniversaire lugubre. Le 9 octobre 2012, des talibans pakistanais avaient intercepté son car scolaire et lui avaient tiré une balle dans la tête, l'accusant de porter atteinte à l'islam. La jeune fille a refusé de se laisser intimider et poursuivi sa lutte pour l'éducation et la tolérance. «**Menons le combat contre l'analphabétisme, la pauvreté et le terrorisme, nos livres et nos crayons sont nos meilleures armes**», a-t-elle déclaré l'an dernier lors d'un discours très applaudi à l'ONU. Selon les Nations unies, 57 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire ne sont pas scolarisés dans le monde, dont 52 % de filles. «**Avec son courage et sa détermination, Malala révèle ce que les terroristes redoutent le plus : une fille en possession d'un livre**, a commenté le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon. **Les vrais vainqueurs du jour, ce sont les enfants du monde.**»

Le choix du comité Nobel prend un relief particulier à la lumière de l'enlèvement en avril au Nigeria de 276 lycéennes par Boko Haram (qui signifie «L'éducation occidentale est un péché»). L'épisode a choqué la planète et déclenché le vaste mouvement de mobilisation «Bring back our girls» («Ramenez nos filles»).

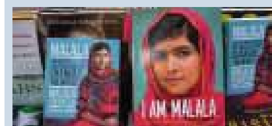
Kailash Satyarthi, qui partagera les 8 millions de couronnes suédoises (environ 873 000 euros) du Nobel avec Malala, a participé à la création de plusieurs mouvements de défense de l'enfance et de la scolarisation. Son organisation Bachpan Bachao Andolan («Mouvement pour sauver l'enfance») se targue d'avoir libéré près de 80 000 enfants travailleurs. Mais selon les estimations citées par le comité Nobel, la planète compte encore quelque 168 millions d'entre eux.

Contre l'esclavage



L'Indien Kailash Satyarthi combat depuis plus de 30 ans pour sortir de l'esclavage des dizaines de milliers d'enfants en Inde, premier pays au monde pour le nombre d'enfants qui travaillent. Ingénieur électrique de formation, il a fondé le Mouvement pour sauver l'enfance en 1980. Satyarthi raconte que sa prise de conscience s'est faite dès l'âge de 6 ans quand il a vu un garçon de son âge sur les marches à l'extérieur de son école en train de brosser des chaussures avec son père. Il a débuté son engagement en organisant des raids contre des usines et des ateliers, dans le but de libérer des familles entières contraintes de travailler pour rembourser un prêt qu'elles avaient contracté. Exploitées et incapables de rembourser, ces familles sont souvent vendues à d'autres patrons. Satyarthi préside également la Global March Against Child Labor, un mouvement constitué de quelque 2 000 associations et mouvements syndicaux dans quelque 140 pays.

Un symbole mondial



Malala Yousafzai a été propulsée symbole mondial de la lutte contre l'extrémisme après avoir réchappé à une attaque des talibans. Le 9 octobre 2012, des islamistes font irruption dans son bus scolaire à Mingora, dans sa vallée de Swat, et l'un d'eux demande «qui est Malala?». Puis il lui tire une balle dans la tête. Le projectile ricoche sur le coin gauche du crâne et ressort par la nuque. Entre la vie et la mort, l'adolescente est évacuée dans un hôpital de Birmingham, en Grande-Bretagne, où elle reprend conscience six jours plus tard.
Malala a commencé son combat en 2007, lorsque les talibans imposaient leur loi dans sa vallée de Swat, jusque-là paisible région touristique qui lui valait le surnom de «Suisse du Pakistan».
À 11 ans, Malala, fille d'un directeur d'école qui exerce sur elle une énorme influence et d'une mère illettrée, alimente un blog sur le site de la BBC en ourdou, la langue nationale. Sous un pseudonyme, elle y décrit le climat de peur régnant dans sa vallée.
Le nom de cette gamine pleine de sang-froid, amoureuse des livres et du savoir, commence à circuler à Swat, puis dans le reste du pays lorsqu'elle remporte un prix pakistanais pour la paix. Les talibans, délogés de sa vallée par l'armée en 2009, décident alors d'éliminer celle qu'ils accusent de véhiculer «la propagande occidentale». L'attaque contre l'écolière aura l'effet inverse : elle choque au Pakistan, et encore plus à l'étranger, notamment en Occident où elle devient une star. Portrait exposé à la National Gallery de Londres, autobiographie au lancement planétaire, tee-shirts à vendre en ligne, conférences internationales, rencontres avec des chefs d'État : deux ans après l'attaque, Malala est connue du monde entier.

église catholique au luxembourg

revue de presse
14.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Regionalversammlung vum Piusverband Süden

Hënchereng. D'Regionalversammlung vun der Pastoralregioun „Süden" vum Piusverband ass e Mëttwoch, de 15. Oktober, zu Hënchereng am Centre culturel (Rue de l'Ecole). D'Kierchechéier an Zäite vu pastoralem Ëmbroch sinn d'Thema vun enger Usprooch vum Albert Brauch, President vum Piusverband, a vun engem Referat vum Abbé Léon Wagener, Bëschofsvikar fir d'Pastoral, mat uschléissender Diskussioun.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 14. Oktober 2014, Seite 21

«Venite adoremus» à l'église Saint Alphonse

Luxembourg. Comme chaque semaine, le team «Venite Adoremus» invite à une soirée de louange, d'adoration et de pardon ce mardi à 20.15 heures à l'église Saint Alphonse (32, rue des Capucins, Parking Place du Théâtre). Vers 20.30 heures, exposition du Saint Sacrement pour un temps d'adoration, rythmé de chants, de méditations et de temps de silence. Tout au long du temps d'adoration, des prêtres sont disponibles pour ceux qui veulent confesser. La soirée se termine à 21.30 heures par une prière à la Vierge Marie. Ceux qui souhaitent s'impliquer dans l'organisation (chant, instrument, organisation...) sont invités à retrouver les animateurs avant ou après l'adoration.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 14. Oktober 2014, Seite 21

Traditionelle Porbasar dëse Weekend um Belair

Lëtzebuerg. D'Oeuvres paroissiales invitéieren op hire Porbasar de Weeekend vum 18. an 19. Oktober am Centre St-Jean (110, av. Gaston Diderich) um Belair. Samschdes ass op vu 15 bis 18 Auer a sonndes vun 11 bis 18 Auer. Gebuede gi Spiller a Stänn fir d'Kanner, e Floumaart vun de Scouten, Verkaf vu gebrauchten, awer gudd erhalene Bicher, vu Spillsaachen a Broderien, hausmaacher Delikatessen, Pâtisserie, Eisekuchen a Sandwichen. Sonndes mëttes stinn um Menü: Kallefsbrot mat Geméis a Gromperen, Lënsenzopp mat Mettwurscht a Gromperenzalot mat Wirschtercher. Fir d'Kanner si méi kleng Portioune virgesinn. Fir d'Mëttegiessen brauch ee sech net unzemellen. Een Deel vum Erléis ass fir de Projet „Kannerliicht“ vun Unicef Lëtzebuerg an Zentralafrika (Hëllef fir Kannerzaldoten), deen aneren Deel ass fir d'Por.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 14. Oktober 2014, Seite 22

Référendum : les quatre questions formulées

Les députés de la majorité ont validé, hier, lors d'une réunion de la commission des Institutions, la formulation exacte des quatre questions qui seront posées à l'électeur lors du référendum de 2015 :

• Approuvez-vous l'idée que les Luxembourgeois âgés entre seize et dix-huit ans aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des députés, aux élections européennes et communales ainsi qu'aux référendums?

• Approuvez-vous l'idée que les résidents non luxembourgeois aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des députés, à la double condition particulière d'avoir résidé pendant au moins dix ans au Luxembourg et d'avoir préalablement participé aux élections communales et européennes au Luxembourg?

• Approuvez-vous l'idée de limiter à dix ans la durée maximum pendant laquelle, de façon continue, une personne peut faire partie du gouvernement?

• Approuvez-vous l'idée que l'État n'ait plus l'obligation de prendre en charge les traitements et pensions des ministres des cultes reconnus?

Ces questions seront maintenant entérinées dans une proposition de loi. Il est à noter que lors du référendum les questions seront posées en luxembourgeois, français et allemand.

Referendum im kommenden Jahr

Die Fragen im Wortlaut

Der Parlamentsausschuss Institutionen hat gestern die Fragestellungen für die Volksbefragung im nächsten Jahr verabschiedet. Den Fragen (auf Luxemburgisch und Französisch) muss das Parlament noch zustimmen. Die Fragen im französischsprachigen Wortlaut:

Wahlalter: Approuvez-vous l'idée que les Luxembourgeois âgés entre seize et dix-huit ans aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des Députés, aux élections européennes et communales ainsi qu'aux référendums?

Ausländerwahlrecht: Approuvez-vous l'idée que les résidents non luxembourgeois aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des Députés, à la double condition particulière d'avoir résidé pendant au moins dix ans au Luxembourg et d'avoir préalablement participé aux élections communales et européennes au Luxembourg?

Mandatsbegrenzung: Approuvez-vous l'idée de limiter à dix ans la durée maximum pendant laquelle, de façon continue, une personne peut faire partie du gouvernement?

Kirchen/Staat: Approuvez-vous l'idée que l'Etat n'ait plus l'obligation de prendre en charge les traitements et pensions des ministres des cultes reconnus?

Unversöhnlich auf dem Weg zum Referendum

Keine Einigung in parlamentarischer Verfassungskommission / Blau-Rot-Grün reicht die vier Fragestellungen ein

Regierungs- und Oppositionsparteien gehen unversöhnlich in die politische Auseinandersetzung um die Referenden im kommenden Jahr. In der gestrigen Sitzung der für Verfassungsfragen zuständigen parlamentarischen Kommission wurde keine Einigung erzielt. Das heißt, die CSV bleibt bei ihrer ablehnenden Haltung, was die vier von der Koalition vorgeschlagenen Fragen betrifft. Die Formulierung dieser vier Fragen ist indes noch nicht definitiv. Allerdings haben sich die Koalitionsparteien jetzt auf Formulierungen verständigt, die von der Kommission, mit der Mehrheit von Blau-Rot-Grün angenommen wurden. Ein entsprechendes Dokument liegt dem LW vor (siehe Kasten).

Bis Anfang des Monats konnten die anderen Parteien noch Vorschläge für alternative Fragestellungen einreichen. Die CSV lehnt es jedoch ab, weitere Fragen vorzuschlagen, weil man die ganze Vorgehensweise der Koalition für falsch hält, wie Fraktionschef Claude Wiseler gestern nochmals verdeutlichte. Der Regierung gehe es nicht um eine Stärkung der Partizipation des Volkes, sondern um eine politische Taktik, um die CSV in den besagten Fragen unter Druck zu setzen. „Das können wir so nicht gutheißen“, so Wiseler.

Dagegen hat Serge Urbany (Déi Lénk) eine Reihe von Fragen eingereicht, die seine Partei gerne dem Volk zur Abstimmung vorlegen will. Dazu gehört insbesondere die Frage der Abschaffung der Monarchie bzw. der weiteren Entmachtung des Großherzogs; eine Idee, die allerdings von keiner der anderen Parteien im Ausschuss unterstützt wurde.

Blau-Rot-Grün hat indes den Ausschussvorsitzenden, Alex Bodry (LSAP), mit der Ausarbeitung einer Gesetzvorlage zu den konsultativen Referenden beauftragt. Dadurch soll der Zeitplan (Referendum im Mai/Juni des kommenden Jahres mit vorgeschalteter, vom Parlament organisierter Debatte) eingehalten werden. (CBu)

Die blau-rot-grüne Koalition *hat ihren Vorschlag für die Formulierungen der Referendumsfragen eingereicht.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die Formulierung der Referendumsfragen

- **Wahlrecht für Ausländer:** «Approuvez-vous l'idée que les résidents non luxembourgeois aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des députés, à la double condition particulière d'avoir résidé pendant au moins dix ans au Luxembourg et d'avoir préalablement participé aux élections communales ou européennes au Luxembourg?»
- **Wahlrecht ab 16:** «Approuvez-vous l'idée que les Luxembourgeois âgés entre seize et dix-huit ans aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des députés, aux élections européennes et communales ainsi qu'aux référendums?»
- **Begrenzung der Ministermandate:** «Approuvez-vous l'idée de limiter à dix ans la durée maximum pendant laquelle, de façon continue, une personne peut faire partie du gouvernement?»
- **Kirche und Staat:** «Approuvez-vous l'idée que l'Etat n'ait plus l'obligation de prendre en charge les traitements et pensions des ministres des cultes reconnus?»

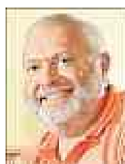
LEITARTIKEL

Nun auch die Familie!

Das Wort „Sparen“ mag er nicht so sehr, unser neuer Premier. Weil es negativ behaftet ist und vor allem den schönen Schein trüben kann, auf den man gerade in der Politik soviel Wert legt. „Sparen“ klingt hässlich, weil es Einbußen suggeriert, kürzer treten, Abschied nehmen von lieb gewonnenen Gewohnheiten oder gar von notwendigen Zuwendungen. Deshalb muss, wer dem Volk in die Tasche greifen will, seine Worte richtig wählen, den schönen Schein immer wieder und allen Widrigkeiten zum Trotz wahren.

Mit vagen Versprechungen hatte diese Regierung dem Bürger von Anfang an die Angst vor ihr nehmen wollen, eine berechtigte Angst nach ihrem rabiaten Vorpreschen gegen jeden Wählerwillen, aber vor allem auch vor dem sie umgebenden ideologischen Dunst, der auf neoliberalen Raubbau und den primären Hang zur steuerpolitischen Daumenschraube schließen ließ. Nach den ersten Gehversuchen einer im Grunde widernatürlichen Koalition, die vor allem auf Selbstrechtfertigung aus war, bestand bald kein Zweifel mehr daran, dass der gesellschaftspolitische Umbau, den sie sich auf ihre Fahne geschrieben hat (Alex Bodry: „Unser historischer Auftrag.“), knallhart und für viele Menschen in diesem Lande sehr, sehr schmerzhaft sein wird.

„Neue Wege gehen“, nennt es der liberale Fraktionschef, wenn er, ohne das böse Wort auszusprechen, die Sparkeule andeutet, die die Studenten unter dem ernüchterten Wählervolk bereits mit voller Wucht zu spüren bekamen und die Premier Bettel sich heute anschickt, dem Volk auch für die nächste Zeit zu prophezeien. Dass in dieser Hinsicht in den vergangenen Tagen die schlimmsten Befürchtungen kursierten, nämlich ein brutaler Kahlschlag bei den Mutterschafts- und Erziehungszulagen – also ein Anschlag auf historische



„Weit unten im Wertekatalog einer zynischen Gesellschaftspolitik“

MARCEL KIEFFER

soziale Errungenschaften –, zeigt, dass man dieser Regierung mittlerweile jede Schandtat zutraut. Mit den Studenten machten Bettel und Co. durch ihre auf Sparlogik ausgerichtete Reform der Studienzulagen ebenso kurzen Prozess wie sie mit ihrem Feldzug gegen die Kirche eine Spaltungs- und Diskriminierungspolitik auf Kosten der gesellschaftlichen Kohärenz in Luxemburg, allen Widerständen und besseren Argumenten zum Trotz, durchziehen wollen. Was anders wäre ein nun ins Visier genommener Schlag gegen die Interessen der jungen Familien als die logische Fortführung einer allein auf das eigene Gutdünken fixierte erzliberale Gesellschaftspolitik? Die Familie als nächstes Opfer einer Politideologie, die die Spar-, Finanz- und Wirtschaftslogik über alles stellt.

Jungen Müttern und Familien die Erziehungs- und Mutterschaftszulagen zu streichen, hieße, deren bewusste Wahl, sich (wenigstens zeitweise) für ihr Kind statt für den Beruf zu entscheiden, bestrafen. Ein weiterer Schlag gegen den „fräie choix“ des Bürgers! Welches Familienbild muss man als Politiker haben, um solches zu beschließen, nur um im Staatshaushalt einen Ausgabenposten zu streichen? Weil für die Koalition Sparpolitik und Gesellschaftspolitik offensichtlich Hand in Hand gehen, liegt der Schluss umso näher, dass nun auch die Familie – sogar die Familie! – in ihrem traditionellen Selbstverständnis, das die bewusste Entscheidung für das Kind und dessen Wohl über alles, auch über Beruf und Geld verdienen stellt, im Wertekatalog von DP, Grünen und LSAP sehr, sehr weit unten angesiedelt ist.

■ marcel.kieffer@wort.lu

Luxemburgisch als Mittel zur Integration

ADR kritisiert blau-rot-grüne Bildungs- und Integrationspolitik / Gegen „sprachliche Spaltung“ der Gesellschaft

Die ADR wehrt sich gegen die Regierungspläne zur Einführung der Zweisprachigkeit in der vorschulischen Bildung. Dass man die Zweisprachigkeit in den Kindertagesstätten einführen wolle und darüber hinaus die parallele Alphabetisierung auf Französisch in der Schule in Betracht ziehe, sei „zu kurz gedacht“, so Fernand Kartheiser gestern auf einer Pressekonferenz der ADR.

Das Ansinnen der Koalition mache gleich aus mehreren Gründen keinen Sinn, so Kartheiser. Erstens überfordere man damit die Kleinkinder, die in diesem Alter in der Regel nur ihre Muttersprache sprechen. Zweitens werde die Annahme, es müsse mehr Französisch gesprochen werden, jenen Familien im Land nicht gerecht, die keinen romanischen Sprachhintergrund (etwa Engländer, Deutsche oder Osteuropäer) haben.

Das Hauptargument der ADR ist allerdings, dass damit eine weitere Abwertung des Luxemburgischen in Kauf genommen werde. Führt man die Zweisprachigkeit in der vorschulischen Bildung ein, wäre dies der „erste Schritt zur Aufspaltung des gesamten Schulsystems“ nach rein sprachlichen Gesichtspunkten. Dadurch werde letztlich die ganze Gesellschaft gespalten und die Integration von ausländischen Mitbürgern erschwert, so Kartheiser.

Nationalsprache als „gemeinsamer Nenner“

Stattdessen müsse man das Luxemburgische als Integrationssprache konsequent stärken. „Eine dauerhafte und echte Integration geht nur über das Erlernen des Luxemburgischen“, sagt der ADR-Abgeordnete. Das Großherzogtum sei ein „traditionell einsprachiges Land“. Erst mit der Zeit habe sich der Multilingualismus durchgesetzt. Dabei spreche man Deutsch und Französisch laut Kartheiser „nur aus funktionalen Gründen“.

Die Nationalsprache des Landes sei nun einmal Luxemburgisch. Und nur diese anerkannte Nationalsprache könne ein „gemeinsamer Nenner“ sein, auf den sich alle Bürger einigen können und durch den man „alle Kinder zusammenführt, egal wo sie herkommen“.

Die ADR sieht Luxemburgisch *als einzigen „gemeinsamen Nenner“, um Kinder jeglicher Herkunft zusammenzuführen.* (FOTO: MARC WILWERT)

Ansonsten drohe eine weitere Spaltung der Gesellschaft in „diskriminierende sprachliche Unterkategorien“, warnt Kartheiser. Kinder, die kein Luxemburgisch können, seien faktisch bis zu einem gewissen Grad aus einem Teil unserer Gesellschaft ausgegrenzt. Um dies zu verhindern, müsse man dafür sorgen, dass diese Kinder die Sprachkenntnisse aufholen. Nur so könne man ein ebenso gesundes wie erfolgreiches Funktionieren der Schule und damit der gesamten Gesellschaft sicherstellen.

Zudem wehrt sich die ADR gegen die im Regierungsprogramm angekündigte Einrichtung einer nationalen Programmkommission, die laut Koalition auch aus „externen Experten“ zusammengesetzt werden soll. Ebenso betont Kartheiser nochmals die Position seiner Partei in Sachen Werteunterricht. Demnach sei man prinzipiell für die Wahlfreiheit, erkenne aber auch an, dass es in vielen Schulen reale Mängel bei der moralischen und philosophischen Wertevermittlung gebe. (CBu)

Neues Regierungsbündnis

Die Handschrift der LSAP

**Claude Haagen,
LSAP-Präsident**

Bei den vorgezogenen Parlamentswahlen 2013 war die LSAP mit dem Anspruch angetreten, das Land zu modernisieren, für Gerechtigkeit zu sorgen und für jeden Arbeitsplatz zu kämpfen.

Des Weiteren haben die Sozialisten darauf hingewiesen, dass der Index mit der LSAP nicht abgeschafft wird. Auch die anhaltende Preisexplosion auf dem Wohnungsmarkt gehört zu den großen Herausforderungen, die aus sozialistischer Sicht dringend einer Lösung bedürfen.

Nun steht Rot-Blau-Grün in der Verantwortung. Für die Regierung wird es darum gehen, die Weichen richtig zu stellen und Luxemburg fit für die Zukunft zu machen. Dabei kommt den drei Regierungsparteien aufgrund ihres jeweiligen Profils eine unterschiedliche Rolle zu, die letztlich zu einer kohärenten Politik führen muss. Die Handschrift der LSAP wird dabei unverkennbar sein.

Die Sozialisten nehmen die Sorgen der Bürgerinnen und Bürger ernst und setzen sich im neuen Dreierbündnis für mehr Chancengerechtigkeit, den Erhalt der Kaufkraft, ein verstärktes Wohnungsangebot zu günstigeren Preisen und bessere Zukunftsperspektiven für junge Menschen ein. Für die LSAP wird es in den kommenden Jahren vor allem darum gehen, die Arbeitslosigkeit mit Nachdruck zu bekämpfen, Kinder und Jugendliche bestmöglich auf das Leben und den Arbeitsmarkt vorzubereiten, auf eine gerechte Lastenverteilung hinzuwirken, die öffentlichen Finanzen wieder ins Lot zu bringen und gleichzeitig dafür zu sorgen, dass Luxemburg dank hoher öffentlicher Investitionen weiterhin über die notwendigen Infrastrukturen verfügt, um die öffentliche Grundversorgung sicherzustellen, zum Wohl von Land und Bürgern.

Zum Wohl von Land und Bürgern

Von leeren Versprechen hält die LSAP nichts. Den Worten werden die Sozialisten in Regierung und Parlament Taten folgen lassen. Dass die Mehrwertsteuererhöhung kommen muss, ist beschlossene Sache. Die vorherige CSV-LSAP-Regierung hatte diese Maßnahme bereits als notwendig erachtet, um vorhersehbare Einbußen bei den Steuereinnahmen aus dem elektronischen Handel teilweise wettzumachen. An dieser haushaltspolitischen Notwendigkeit führt nach wie vor kein Weg vorbei. Die geplante Mehrwertsteuererhöhung wird aber keinen Einfluss auf den Indexmechanismus haben, der auf Drängen der LSAP 2015 wieder vollständig spielen und den erlittenen Kaufkraftverlust der Bürgerinnen und Bürger integral ausgleichen wird. Darüber hinaus wird die notwendige TVA-Erhöhung zwei Drittel der erworbenen Waren überhaupt nicht betreffen, dabei handelt es sich vorrangig um Güter des täglichen Bedarfs, die auch weiterhin einem Mehrwertsteuersatz von 3 Prozent unterliegen werden. Gleiches gilt im Übrigen für den Bereich der Altbausanierung, was den Hausbesitzern die Möglichkeit erhält, ihr Eigenheim unter gleichen Bedingungen wie bislang zu sanieren. Fakt ist: Die Hauptlast der Mehrwertsteuererhöhung müssen Staat, Gemeinden und Bankenplatz schultern.

Wesentlichen Einfluss auf die Kaufkraft wird neben der fürs erste Quartal 2015 vorausgesagten Indexanpassung auch das Gehälterabkommen im öffentlichen Dienst haben, das 2015 in Kraft treten wird und außer einer einmaligen Prämie für die Bediensteten eine Punktwerterhöhung von 2,2 Prozent bei den Gehältern vorsieht. Der Anstieg der Gehälter im öffentlichen Dienst wird somit die Kaufkraft in Luxemburg steigern, die Binnennachfrage stärken und der Wirtschaft insgesamt zugute kommen. Daneben ist die Aufbesserung der Gehälter für die öffentlich Bediensteten aber auch ein wichtiges Signal für die Kollektivvertragsverhandlungen im Privatsektor, bei denen es darum geht, die Arbeitnehmer angemessen an den Früchten des erwirtschafteten Mehrwerts zu beteiligen.

Solidarität mit den Gefährdeten

Wesentlich aus sozialistischer Sicht sind auch die von der Regierung zusätzlich bereitgestellten Mittel im Kampf gegen Arbeitslosigkeit, die mit einem wesentlich stärkeren finanziellen Zuwachs für die ADEM zu Buche schlagen. Die LSAP wird sich auch weiterhin für mehr Beschäftigung einsetzen und insbesondere junge Arbeitsuchende noch stärker in ihren Bemühungen auf der Suche nach einem Arbeitsplatz oder einer Fortbildungsmaßnahme unterstützen.

Auch in der Wohnungsbaupolitik wird die Regierung ihre Verantwortung übernehmen und die Ausweitung des Wohnungsangebots im Bereich des subventionierten Wohnungsbaus vorantreiben. Über diesen Weg sollen 10.500 neue Wohneinheiten entstehen und der Druck auf die Preise gemindert werden. Großgeschrieben wird bei der LSAP auch die Solidarität mit jenen Bevölkerungsschichten, die unmittelbar von Armut bedroht sind. Das gilt in einem besonderen Maße für Alleinerziehende, die statistisch gesehen einem erhöhten Armutsrisiko ausgesetzt sind. Die Regierung will diese Bevölkerungsgruppe gezielt unterstützen und ein entsprechendes Konzept vorlegen. Die LSAP wird auch weiterhin dafür sorgen, dass nicht auf Kosten der Ärmsten gespart wird. In diesem Sinne haben sich die Sozialisten ebenfalls dafür starkgemacht, die Kooperationshilfe auf dem hohen Niveau von 2013 zu belassen. Verantwortung verpflichtet – auch zur internationalen Solidarität! Die Zukunft vorbereiten heißt, in unsere Kinder investieren. Der erhobene Beitrag von 0,5 Prozent wird u.a. in eine verbesserte Kinderbetreuung fließen und für mehr Chancengerechtigkeit sorgen. Öffentliche Investitionen in zukunftsträchtige Infrastrukturen und Bereiche sind Voraussetzung dafür, dass Luxemburg ein attraktiver Standort bleibt, der Wachstum und Wohlstand generiert und den Menschen eine optimale Grundversorgung ermöglicht. Das gilt in einem besonderen Maße für eine grundlegende Reform des Rettungswesens, die flächendeckend für mehr Chancengerechtigkeit in der Notfallversorgung sorgen wird. Beschlossene Sparmaßnahmen zu Lasten der Gemeinden werden daher unmittelbar in die Finanzierung eines modernen Rettungswesens fließen. Das ist im Sinne der LSAP und im Interesse der Bürgerinnen und Bürger, die ein Recht auf eine optimale flächendeckende Notfallvesorgung haben. Klar für die LSAP ist auch, dass die Lastenverteilung zwischen den einzelnen Beitragszahlern möglichst gerecht erfolgen muss. Nicht nur Bürgerinnen und Bürger müssen auf der Grundlage ihrer finanziellen Möglichkeiten ihren Obolus in einer Solidargemeinschaft leisten, auch Unternehmen stehen in der Verantwortung und haben eine Bringschuld, wenn es darum geht, den notwendigen Spielraum für eine gerechte, zukunftsweisende Politik zu erschließen. Es ist demnach richtig und wichtig, dass Unternehmen an dieser kollektiven Anstrengung beteiligt werden, das gilt sowohl für die geplante Erhöhung der Mehrwertsteuer als auch für die Senkung staatlicher Zuwendungen an Unternehmen.

Die LSAP steht für eine verantwortungsvolle Politik und soziale Gerechtigkeit. Diese Linie wird sie auch weiterhin verfolgen und sich konsequent in den Dienst der Bürgerinnen und Bürger stellen.

Die LSAP tritt aber auch für die Modernisierung des Landes und wichtige Gesellschaftsreformen ein: die administrative Vereinfachung, eine ziel- und ergebnisorientierte Haushaltspolitik, die Ausweitung des Wahlrechts und last but not least die Trennung von Kirchen und Staat.

Vor den Parlamentswahlen 2013 haben die Sozialisten einen Neuanfang für Luxemburg eingeklagt. Nun ist die LSAP mit ihren Koalitionspartnern dabei, die Weichen dafür zu stellen.

Zum Moral- und Sozialunterricht

Offener Brief an den Unterrichtsminister Claude Meisch

Sehr geehrter Herr Minister,

Sie arbeiten an der Gestaltung eines neuen Faches, das den katholischen Religions- sowie den Moral- und Sozialunterricht (FMS) ersetzen wird. Erfreulicherweise haben Sie sich von der Bezeichnung „Werteunterricht" distanziert. Federführend in Ihrem engsten Beraterkreis ist im Ministerium ein ehemaliger Religionslehrer, der sich beauftragt erklärt, das Koalitionsprogramm in diesem Bereich umzusetzen.(1) Unmittelbar nach Ihrer Amtsübernahme wurden Sie persönlich über die inoffizielle Vorgeschichte des „cours unique" informiert. Nach einem Jahr hat auch die Öffentlichkeit ein Recht auf diese Information. Ich möchte sie in zwei Punkten zusammenfassen.

1. Im Jahr 2001 wurde auf Anregung der Unterrichtsministerin Anne Brasseur (DP) das Fach FMS reformiert und zwar nach inhaltlichen und didaktischen Richtlinien für ein (zu gegebener Zeit mögliches) einheitliches Ethikfach für alle Schülerinnen und Schüler. Dieses Konzept wurde damals schon bei einem Rundtischgespräch auf Radio Ara vorgestellt, der Lehrplan „Praktische Philosophie" entworfen und die Aus- bzw. Fortbildung des Personals mit international bekannten Experten in die Wege geleitet. „Inoffiziell" wird also seit 2001 an Inhalt, Didaktik, Unterrichtsmaterialien und Fortbildungen (in die sich zunehmend auch ReligionslehrerInnen eintrugen) für ein Ethik-Pflichtfach gearbeitet und das Programm in den Schulen erfolgreich erprobt. Dabei geht es grundsätzlich um die Förderung des eigenen Denkens in diskursethischen Argumentationsrunden, Begründen von Meinungen, Perspektivwechsel, Unterscheiden von Wissen (z.B. Evolutionslehre) und Glauben (z.B. Genesis). Dazu werden selbstverständlich religionskundliche Kenntnisse vermittelt. (2) Die Unterrichtsministerin Mady Delvaux (LSAP) übernahm das Konzept „Praktische Philosophie" integral und gab auf Anfrage der parlamentarischen Unterrichtskommission ein Grundsatzpapier in Auftrag, wie der Übergang vom Religions- und Moralunterricht zu einem „cours commun" aussehen könnte. Dieser 2008 gelieferte „plan d'action" beruhte auf der Analyse sämtlicher ausländischer Lehrpläne und orientierte sich an den Erfahrungen im Bereich eines „Ethikkurs für alle". Experten, wie die Berliner Initiatoren des dortigen Einheitsfaches, wurden ins Ministerium eingeladen. Allerdings fand das Grundsatzpapier nie den Weg in die parlamentarische Kommission, wohl aber ins Bistum dank eines Beamten im Ministerium.

2008 (CSV/LSAP Koalition) wurde („inoffiziell" unter Bezeichnungen wie „vivre ensemble" oder „éducation à la citoyenneté démocratique") das Konzept „Praktische Philosophie" auf den Grundschulbereich, cycles 1-4, ausgedehnt. Über 150 Grundschullehrerinnen und -lehrer haben bis heute an den jährlichen Fortbildungsmodulen (35-130 Stunden) teilgenommen, darunter eine ständig wachsende Zahl an Katechetinnen bzw. enseignants de religion. Erstaunlich, handelt es sich beim zukünftigen Fach, laut Monseigneur Hollerich, doch um einen „Einheitsbrei"! (3)

2. Im Jahr 2008 wurde auch das damals in Québec neu eingeführte Pflichtfach „Éthique et culture religieuse" (ECR) als Ersatz für Religions- und Moralunterricht im plan d'action analysiert und anschließend in Frage gestellt. Dieselbe Analyse haben Sie 2013/14 von mehreren Lehrkräften via décharges erbeten. Wie zu erfahren, findet dieser Lehrplan in Ihrem Beraterkreis großen Applaus, stößt bei den Ethiklehrerinnen und -lehrern aber auf heftigen Widerstand, handelt es sich doch größtenteils um einen subtil ausgebauten Religionsunterricht mit Akzent auf dem Christentum. Zitat Prof. Mathieu Gagnon, Université de Sherbrooke, expert pour la didactique „Éthique et culture religieuse", chercheur sur la pratique du dialogue philosophique en „Éthique et culture religieuse": „Ce qui nous satisfait, c'est d'avoir mis en place le cours. Ce que nous regrettons, c'est d'avoir trop cédé à l'Église. La religion prend beaucoup trop de place dans le curriculum au détriment du philosopher avec les élèves."(4)

„Noch können Sie für dieses politisch zeitgemäße und pädagogisch gerechtfertigte Koalitionsprogramm auf motiviertes, geschultes und in der Sache erfahrenes Lehrpersonal und Gewerkschaften zählen" Foto: DAPD

Sehr geehrter Herr Minister, wissend dass ohne Vorarbeit eine einzige Legislaturperiode für die Durchführung eines so großen Projektes nicht reicht, haben Ihre beiden Vorgängerinnen (DP/LSA !) Ihnen den Weg bereitet. Was gilt Ihnen diese Vorarbeit? Was bleibt davon übrig?

Die Zeit läuft. Noch können Sie für dieses politisch zeitgemäße und pädagogisch gerechtfertigte Koalitionsprogramm auf motiviertes, geschultes und in der Sache erfahrenes Lehrpersonal und Gewerkschaften zählen. Vielleicht nicht mehr lange.

Hochachtungsvoll,

RITA JEANTY, EHEMALIGE PHILOSOPHIE- UND FMSLEHRERIN, PRÄSIDENTIN DER FMS PROGRAMMKOMMISSION MIT DÉCHARGE IM MEN UNTER A. BRASSEUR UND M. DELVAUX, HEUTE MITARBEITERIN IM INSTITUT DE FORMATION CONTINUE

(1) Revue 38/2014 Editorial

(2) Der deutsche Fachverband Ethik interessiert sich für dieses „Luxemburger Modell", die Unterrichtsmaterialien und die Fortbildungsmodule. Die Zusammenarbeit läuft.

(3) Aussage des Erzbischofs während einer öffentlichen Veranstaltung am 6.November 2013

(4) Entretien avec Mathieu Gagnon en mars 2014 lors d'un séminaire à Wavre/Louvain-la-Neuve

«Une décision vocationnelle, dans un parcours de foi»

Le synode affirme les valeurs positives du mariage civil

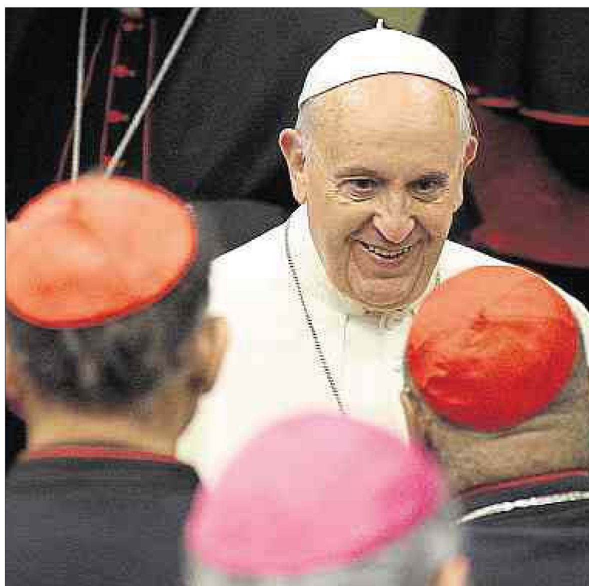
Vatican. Un premier résumé des travaux du synode des évêque sur la famille reconnaît des «valeurs positives» au mariage civil et donne une appréciation plus bienveillante des unions de fait stables, y compris homosexuelles. «Les pères synodaux ont perçu l'urgence de chemins pastoraux nouveaux, qui partent de la réalité effective des réalités familiales (...). Envisager des solutions uniques ou s'inspirant de la logique du tout ou rien n'est pas signe de sagesse», affirme ce rapport.

Présenté par le rapporteur général, le cardinal de Budapest, Peter Erdö, le rapport résume près de 200 interventions et devrait servir de base à un document final qui sera soumis au vote en fin de semaine.

Le document parle de la nécessité d'une «conversion du langage» de l'Eglise, qui ne doit pas se contenter de «présenter des règles» d'une «manière théorique et détachée des problèmes réels des personnes». Le rapport reconnaît cependant l'absence de consensus sur l'accès à la communion des divorcés remariés, principale pomme de discorde. Le texte insiste sur la nécessité de mieux présenter le mariage catholique dans toutes ses exigences, afin qu'il ne soit plus considéré «comme une tradition culturelle ou une exigence sociale». Le mariage religieux doit devenir «une décision vocationnelle, dans un parcours de foi», affirme ce texte où se retrouvent de nombreuses inspirations du pape François.

Homosexualité: un ton nouveau

Parallèlement, le mariage civil et la cohabitation sérieuse se trouvent réévalués: «Une nouvelle sensibilité» de l'Eglise cherche à «comprendre la réalité positive des mariages civils, et, compte tenu des différences, des concubinages». Relevant que pour beaucoup, «se marier est un luxe» et que des unions de fait se nouent souvent dans «l'attente d'une sécurité existentielle», le synode relève dans nombre de celles-ci «des valeurs familiales authentiques ou du moins le désir de celles-ci». Un ton nouveau est aussi observé vis-à-vis des homosexuels: ils «ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne». Le texte ne propose pas de modifier la doctrine condamnant l'homosexualité, mais appelle à «une réflexion sérieuse sur comment élaborer des chemins réalistes de croissance affective et de maturité humaine et évangélique en intégrant la dimension sexuelle».



«Les pères synodaux ont perçu l'urgence de chemins pastoraux nouveaux, *qui partent de la réalité effective des réalités familiales.»* (PHOTO: REUTERS)

«Sans nier les problématiques morales liées aux unions homosexuelles, on prend acte qu'il existe des cas où le soutien réciproque jusqu'au sacrifice constitue une aide précieuse pour la vie des partenaires. De plus, l'Eglise prête une attention spéciale aux enfants qui vivent avec des couples de même sexe», ajoute le document.

Samedi, le Pape avait nommé six évêques supplémentaires, tous jugés proches de lui, pour aider à la réaction du texte. (AFP)

Vérité et miséricorde pour tous
Les grandes lignes du Rapport après le débat général

Anne Kurian

ROME, 13 octobre 2014 (Zenit.org) - "Vérité et miséricorde pour tous" : c'est ce vers quoi tend la pastorale de l'Eglise envers les familles, affirme le « Rapport après le débat général » (Relatio post disceptationem) de la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur la famille (5-19 octobre).

Le cardinal Péter Erdo", rapporteur général de l'Assemblée, a donné une lecture du Rapport, ce lundi matin, 13 octobre 2014, devant les Pères synodaux. A ne pas confondre avec un document définitif, le Rapport après le débat général fait la synthèse des interventions des Pères durant la première semaine du synode.

Les défis de la famille

« Lieu intime de joies et d'épreuves, d'affections profondes et de relations parfois blessées, la famille est véritablement "école d'humanité", dont le besoin est fortement perçu », souligne l'introduction du document, composé de trois parties : « L'écoute : le contexte et les défis concernant la famille ; Le regard sur le Christ : l'Évangile de la famille ; La discussion : les perspectives pastorales ».

« La plus grande épreuve pour les familles de notre temps est souvent la solitude, qui détruit et provoque une sensation générale d'impuissance vis-à-vis de la réalité socio-économique », souligne le cardinal Erdö en évoquant « la croissante précarité du travail, la fiscalité trop lourde... » (n. 6).

Il mentionne également « des contextes culturels et religieux qui lancent des défis particuliers » dans les diverses régions du monde, entre autres « polygamie, mariages mixtes, cohabitation, naissances hors mariage, divorces, condition de la femme, migrations ».

Vérité et Miséricorde pour tous

Dans tout cela, l'Église est appelée à « accueillir les personnes avec leur existence concrète, à savoir soutenir leur recherche, à encourager le désir de Dieu et la volonté de se sentir pleinement partie intégrante de l'Église, même chez ceux qui ont fait l'expérience de l'échec ou se trouvent dans les situations les plus disparates » (n. 7).

« Ceci exige que la doctrine de la foi soit proposée avec la miséricorde », ajoute le texte qui met en relief la « loi de la gradualité, propre à la pédagogie divine ». Ainsi, « toute famille blessée doit tout d'abord être écoutée avec respect et amour, en devenant son compagnon de route, comme le Christ avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs » (n. 41).

« Conforme au regard miséricordieux de Jésus, l'Église doit accompagner avec attention et sollicitude ses enfants les plus fragiles, marqués par un amour blessé et perdu, redonnant confiance et espérance, comme la lumière du phare d'un port peut illuminer ceux qui ont perdu la route ou se trouvent au milieu de la tempête », peut-on lire dans le Rapport (n. 23).

« L'Église est appelée à être "toujours la maison ouverte du Père […] où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile" (Evangelii gaudium, 47) et à aller en aide à celui qui éprouve le besoin de reprendre son chemin de foi, même s'il n'est pas possible de célébrer un mariage canonique » (n. 37).

En somme, le travail synodal consiste à se diriger « vers des voies de vérité et de miséricorde pour tous » (n. 58).

Commencer par les valeurs positives

Pour les Pères synodaux, « une nouvelle dimension de la pastorale familiale actuelle consiste dans la prise en compte de la réalité des mariages civils et également, en faisant les différences nécessaires, des cohabitations » (n. 22).

Il s'agit « d'apprécier les valeurs positives qu'ils conservent davantage que leurs limites et leurs manquements » : en effet, « lorsque l'union atteint une stabilité notable au travers d'un lien public, est marquée par une affection profonde, par la responsabilité vis-à-vis des enfants, par une capacité à résister dans les épreuves, elle peut être considérée comme un bourgeon à accompagner dans son développement vers le sacrement du mariage ».>>>

L’Église préconise de « les accueillir et de les accompagner avec patience et délicatesse » car « dans ces unions aussi, on peut voir des valeurs familiales authentiques, ou du moins le désir de celles-ci. Il faut que l’accompagnement pastoral commence toujours par ces aspects positifs » (nn 38 et 39).

Cum Petro et sub Petro

Selon le cardinal Erdö, « le dialogue synodal a permis de s’accorder sur les instances pastorales les plus urgentes à confier à la concrétisation des Églises locales, dans la communion cum Petro et sub Petro » (n. 24)

« Le fait de convenire in unum autour de l’Évêque de Rome est déjà un événement de grâce, dans lequel la collégialité épiscopale se manifeste sur un chemin de discernement spirituel et pastoral » (n. 3). Mais « le dialogue et la confrontation vécus au Synode devront se poursuivre dans les Églises locales, avec la participation des différentes composantes, de manière à ce que les perspectives qui se profilent puissent être menées à leur plein mûrissement par le travail de la prochaine Assemblée Générale Ordinaire (4-25 octobre 2015) » (n. 40).

En effet, « les réflexions proposées, fruit du dialogue synodal qui s’est déroulé en toute liberté et dans un mode d’écoute réciproque, entendent poser des questions et indiquer des perspectives que les Églises locales devront faire mûrir et préciser, par leur réflexion » (n. 58).

« L’Esprit permettra au peuple de Dieu de vivre la fidélité à l’Évangile de la famille comme une prise en charge miséricordieuse de toutes les situations de fragilité » : c'est la certitude des participants (n. 40).

Élargir l'accompagnement

« L’annonce de l’Évangile de la famille constitue une urgence pour la nouvelle évangélisation » (n. 25), ajoute le cardinal Erdö qui invite à « une conversion missionnaire », avant tout « une conversion du langage » pour « ne pas seulement présenter des règles », mais aussi « proposer des valeurs » (nn 28 et 29).

Le mariage chrétien doit être « une décision vocationnelle assumée après une préparation adéquate et un discernement mûr, dans un parcours de foi » (n. 31). C'est pourquoi il faut « un engagement plus grand de la communauté chrétienne pour la préparation des futurs époux au mariage » (n. 34) avec « un renouvellement de la formation des prêtres et des autres agents pastoraux » et « une implication plus grande des familles » (n. 32) appelées à être « les sujets actifs de toute la pastorale familiale ».

En outre, l'accompagnement ne s'arrête pas à la cérémonie du mariage : « Les premières années de mariage représentent une période vitale et délicate au cours de laquelle le couple devient plus conscient des défis et du sens du mariage. D’où l’exigence d’un accompagnement pastoral » qui souligne « l’importance de la spiritualité familiale et de la prière » (n. 35).

Discernement indispensable

Lors des situations difficiles - séparations, divorces - « le discernement est indispensable » ainsi qu'un « accompagnement empreint de respect »: « Il faut notamment respecter la souffrance de ceux qui ont subi injustement la séparation ou le divorce » (n. 42).

Outre la simplification des procédures de reconnaissance des nullités de mariage (n. 43), les Pères ont discuté de la vie sacramentelle des personnes, invitant notamment les personnes divorcées non remariées « à trouver dans l’Eucharistie la nourriture qui les soutient dans leur état » (n. 45).

Quant à la possibilité des personnes divorcées remariées d’accéder aux sacrements, le débat reste ouvert : « certains ont argumenté en faveur de la discipline actuelle en vertu de son fondement théologique, d’autres se sont exprimés en faveur d’une plus grande ouverture à des conditions bien précises » (n. 47) et certains ont suggéré « de se limiter uniquement à la “communion spirituelle” ».

Mais « si la communion spirituelle est possible, pourquoi ne pas pouvoir accéder à la communion sacramentelle ? » se sont demandé les Pères qui ont sollicité « un approfondissement théologique à partir des liens entre sacrement du mariage et Eucharistie par rapport à l’Église-sacrement » (n. 48).

Pour l’Église, rappelle aussi le Rapport, « les unions entre des personnes du même sexe ne peuvent pas être>>>

assimilées au mariage entre un homme et une femme ». Mais « les personnes homosexuelles ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne » et les communautés sont appelés à « leur garantir un espace de fraternité » en « acceptant et en évaluant leur orientation sexuelle, sans compromettre la doctrine catholique sur la famille et le mariage » (n. 50).

« La question homosexuelle appelle à une réflexion sérieuse sur la façon d'élaborer des chemins réalistes de croissance affective et de maturité humaine et évangélique en intégrant la dimension sexuelle », ajoute-t-il (n. 51).

Sollicitude envers les enfants

A plusieurs reprises, le texte fait état de la sollicitude de l'Église pour les enfants, soulignant notamment que « les enfants font souvent l'objet de luttes entre leurs parents et constituent les véritables victimes des lacérations familiales » (n. 8).

Aussi il est « indispensable de prendre en charge, de manière loyale et constructive, les conséquences de la séparation ou du divorce sur les enfants: ils ne peuvent pas devenir un "objet" de dispute, et il faut chercher les meilleurs moyens pour qu'ils puissent surmonter le traumatisme de la scission familiale et grandir le plus possible dans la sérénité » (n. 42).

De même « l'Église prête une attention spéciale aux enfants qui vivent avec des couples du même sexe, en insistant que les exigences et les droits des petits doivent toujours être au premier rang » (n. 52).

Les Pères synodaux rappellent que « l'ouverture à la vie est une exigence intrinsèque de l'amour conjugal » (n. 53) : « Les couples doivent être encouragés à assumer une attitude fondamentale d'accueil du grand don que représentent les enfants » (n. 35) par « un langage réaliste, qui sache expliquer la beauté et la vérité d'une ouverture sans réserve à la vie » (n. 54).

Prenant note de l'interruption « de la transmission de la foi des parents aux enfants » (n. 28) ils évoquent le rôle de l'Église dans « le défi éducatif » actuel : « L'Église peut soutenir les familles... en accompagnant les enfants, les adolescents et les jeunes dans leur croissance, par des parcours personnalisés, pouvant les introduire au sens plein de la vie, et susciter des choix et des responsabilités, vécus à la lumière de l'Évangile » (nn 56 et 57).

Prochain synode sur la famille: 4-25 octobre 2015
La vocation et la mission de la famille

Anita Bourdin

ROME, 13 octobre 2014 (Zenit.org) - "La vocation et la mission de la famille dans l'Eglise et dans le monde contemporain": c'est le thème du XIVe synode "ordinaire" sur la famille convoqué par le pape François en 2015, du 4 au 25 octobre, annonce la salle de presse du Saint-Siège, ce 13 octobre, à la mi-journée.

Ce second synode sera donc un synode de trois semaines, avec des représentants élus des différentes conférences épiscopales.

Après ce IIIe synode "extraordinaire" d'octobre 2014 (5-19 octobre), et un an de réflexion, les évêques poursuivront leur travail sur les défis de la famille aujourd'hui.

A l'issue du "rapport après le débat" de ce lundi 13 octobre, le "drame continue" par conséquent, a dit en souriant le cardinal philippin Luis Antonio Tagle, archevêque de Manille, l'un des présidents délégués. Il a aussi fait observer qu'il n'est "pas facile" de "mettre ensemble" les éléments du rapport. Il a pour cela salué les "héros" du synode, dont le rapporteur, le cardinal Peter Erdö, archevêque d'Estergom-Budapest (Hongrie).

Le synode a été "franc, ouvert, charitable envers les autres": comme le pape François l'avait demandé, a-t-il commenté.

Mais le "chantier"est ouvert, a ajouté Mgr Bruno Forte, archevêque de Chieti-Vasto (Italie), secrétaire spécial du synode: chacun a parlé avec une "totale liberté" en s'efforçant "d'écouter les autres". C'est un exercice de la "synodalité": "avoir la patience de marcher ensemble pour évoluer ensemble", en assemblée de tant de pays et cultures différents. C'est une "synodalité spatiale" en même temps que temporaire: il faut du temps pour marcher ensemble. Et "tel a été l'esprit du Concile Vatican II": l'esprit de "Gaudium et Spes", qui "ne juge pas le monde" mais fait siennes "les joies et les souffrances" des contemporains.

La solution n'est pas dans "tout ou rien", mais dans les nuances pour "accompagner": un "esprit d'accompagnement, de progressivité et de maturation", de "gradualité" de mise en oeuvre de l'enseignement de l'Eglise, a fait observer l'archevêque italien.

Le cardinal Ricardo Ezzati Andrello, sdb, archevêque de Santiago du Chili et président de la Conférence éspicopale chilienne, a souligné l'atmosphère "de grande écoute" et une "grande capacité de miséricorde", de "comprendre les situations difficiles" que vivent les familles.

Il a aussi rappelé que le "rapport" publié aujourd'hui n'est "pas définitif": les jours à venir sont des jours de "dialogue" pour "l'enrichir". En somme, conclut-il, c'est un "synode qui écoute, qui s'émeut, qui cherche des chemins pour trouver ce que l'Eglise sent, en tant que disciple de Jésus, pour servir l'humanité".

Le scandale du réseau Internet d'images de très jeunes enfants abusés
Protection des enfants : clôture de l'assemblée de Meter

Rédaction

ROME, 13 octobre 2014 (Zenit.org) - L'Association italienne Meter, au service de la protection des enfants, a organisé les 11 et 12 octobre 2014 son assemblée annuelle à Avola, dans le sud-est de la Sicile: elle dénonce le scandale du réseau Internet d'images de très jeunes enfants abusés.

Durant les travaux, présidés par le fondateur de l'association, don Fortunato Di Noto, une attention particulière a été donnée à la famille comme première « maison d'éducation », à l'heure où les évêques du monde étaient réunis en synode sur la famille au Vatican (5-19 octobre).

Il a également été question de la violence psychologique, physique et sexuelle sur mineurs, des conséquences douloureuses des séparations chez les petits, des dépendances liées à Internet et aux réseaux sociaux.

Mais les débats ont surtout abordé le « fléau de la pédophilie et de la pédopornographie », contre lequel le centre Meter lutte grâce à un système de contrôle constant (OSMOCOP). L'association a ainsi fourni des milliers de signalements aux services de la police italienne, poursuivant sa collaboration de plus de 20 ans.

Ces derniers jours-ci, Meter a dénoncé un site proposant à ses 23.100 visiteurs des images de nouveaux-nés violés, consultables au prix de 500 euros : les membres de Meter ont exprimé leur « horreur » devant les quelque 1.290 photos et vidéos montrant 700 enfants abusés par des hommes et des femmes adultes, à visage découvert.

Pour don Fortunato Di Noto « c'est le drame invisible qu'il n'est pas possible de montrer publiquement au monde pour préserver les apparences... Il suffirait que les médias montrent les photos d'un nouveau né abusé et torturé et, j'en suis plus que certain, le monde se soulèverait en une vraie campagne contre cette nouvelle forme d'esclavage dévastatrice et aux proportions impressionnantes ».

Traduction de Zenit

"Nur die Kirche kümmert sich um Opfer der Boko Haram"
So Bruder Fabio Mussi, vom Päpstlichen Institut für die Außenmissionen (PIME), im Norden von Kamerun

Von Redaktion

ROM, 13. Oktober 2014 (Fides) - „Im Norden Kameruns findet ein stiller und kaum bekannter Krieg statt, der schwerwiegende humanitäre Folgen mit sich bringt", so Bruder Fabio Mussi vom Päpstlichen Institut für die Außenmissionen (PIME), der die Caritas-Stelle in Yagoua an der Grenze zu Nigeria und dem Tschad leitet, wo es immer wieder zu Übergriffen der nigerianischen Boko-Haram-Sekte kommt. „Allein im äußersten Norden Kameruns in der Provinz Logone-Charie, gibt es 40.000 Binnenflüchtlinge und Flüchtlinge aus Nigeria. Weiter im Süden sind es sogar doppelt so viele", so der italienische Missionar.

„Die einheimischen Streitkräfte haben Truppen entlang der Grenze stationiert, die versuchen Übergriffe auf das Territorium durch Mitglieder der Boko Haram auf der Suche nach etwas Essbarem zu verhindern. Denn die nigerianischen Streitkräfte unterbinden derzeit die Lebensmittelzufuhr in den von Boko Haram kontrollierten Gebieten. Nachdem Boko Haram so viel wie möglich geplündert hat, werden nun die Märkte in Kamerun überfallen."

„Trotz der kritischen Lage bleiben die Mitglieder der Ordensgemeinschaften des PIME im Land", so Bruder Mussi, „Es gibt gewiss auch für uns Einschränkungen. Wir dürfen uns zum Beispiel außerhalb unserer Gemeinde nur mit einer Art bewaffneter Eskorte fortbewegen, die verstärkt wird, wenn wir uns der Grenze nähern".

„Die Kirche ist die einzige Institution, die humanitäre Hilfe für Flüchtlinge und Vertriebene bereitstellt. Internationale Organisationen haben die Gegend aus Sicherheitsgründen verlassen. Wir sind als Kirche in Kamerun vor Ort bereits präsent und verteilen Lebensmittelhilfen oder graben Brunnen, dort wo die Behörden Flüchtlingscamps einrichten werden", so der Missionar weiter.

„Die Menschen haben Angst, weil sie die neue Situation nicht kennen. Bis vor zwei Jahren war Kamerun eine glückliche Insel in einer instabilen Region. Heute sind Nichtmuslime misstrauisch gegenüber Muslimen. Das ist zwar nicht richtig, aber durchaus verständlich. Doch Boko Haram vertritt nicht alle Muslime", so der Missionar. „Doch in Kamerun und Nigeria ist die Ansicht weit verbreitet, dass zahlreiche führende Muslime die Boko Haram unterstützen. Es geht dabei sowohl um Unterstützung aus dem nigerianischen Inland als auch aus dem Ausland. Um eine solche Organisation zu finanzieren reichen Überfälle und Plünderungen nicht aus. Die hoch entwickelten Waffen, die Boko Haram besitzt, kosten sehr viel Geld."

„Auf der anderen Seite", so der Missionar abschließend, „werden wir auch von Muslimen unterstützt. Es sollte auch daran erinnert werden, dass 60% der 7.000 Schüler, die unsere Schulen besuchen Muslime sind. Die Eltern schicken ihre Kinder weiterhin an unsere Schulen, denn sie wollen dem Druck der Boko Haram nicht nachgeben." (L.M.)

(Quelle: Fides 13/10/2014)

Le risque de pauvreté n'a jamais été aussi présent

27,7 % des ménages luxembourgeois déclarent «avoir du mal à joindre les deux bouts». Ils n'étaient que 19,4 % avant la crise.

LUXEMBOURG - Une étude du Statec dévoile la montée des inégalités des revenus dans le pays.

Le taux de risque de pauvreté a bondi de 13,6 %, en 2011, à 15,9 %, en 2014, selon l'étude «Travail et cohésion sociale» présentée hier par le Statec. Ce taux définit la part de la population dont le revenu se situe sous les 60 % du revenu médian. Le plus haut niveau historique de 2009 (14,9 %) a donc été franchi.

Pareille statistique, explique le Statec, est davantage «un indicateur d'inégalité des revenus qu'un indicateur de pauvreté ou de précarité». De fait, 10 % des ménages les plus aisés captent 25 % du total des revenus du pays, tandis que les 10 % de ménages les moins aisés se partagent à peine 3 %.

Si elle n'est pas avérée, la précarité reste toutefois fortement ressentie. Pour preuve, 27,7 % des ménages luxembourgeois déclarent «avoir des difficultés à joindre les deux bouts», contre 19 % en 2003 et encore 19,4 % en 2008, année du déclenchement de la crise. Une progression franche, même si ces chiffres demeurent en retrait de ce qui est observé dans les pays voisins (environ 45 % en Belgique, environ 60 % en France, pas de données connues pour l'Allemagne).

Ce phénomène s'amplifie au sein des familles monoparentales avec au moins un enfant. Elles sont 67 % à admettre des difficultés. De leur côté, 33,6 % des couples ayant au moins un enfant à charge font le même aveu.

Enfin, le taux de pauvreté, qui s'établit à 21,4 % chez les étrangers contre 8,9 % chez les nationaux, touche 10,1 % des personnes ayant un emploi.

Pierre Théobald

60 Jahre Neue Synagoge in Esch/Alzette

Die liberale Synagoge

Jüdische Gemeinschaft feiert am Wochenende

VON LUC EWEN (TEXT)
UND TANIA BETTEGA (FOTOS)

Vor 60 Jahren erhielt Esch/Alzette eine neue Synagoge. Grund genug für die jüdische Gemeinschaft, am kommenden Wochenende dieses Ereignisses feierlich zu gedenken.

Nach den Feierlichkeiten von Rosh Hashana, Schabbat, Kol Nidre und Yom Kippur steht für die jüdische Gemeinschaft aus der Minettmetropole ein weiterer Grund zum Feiern vor der Tür. Die jetzige Synagoge, die zweite in Esch/Alzette, wurde 1954, also vor 60 Jahren, errichtet. Dies, nachdem die erste Synagoge, deren Grundsteinlegung im Jahre 1898 erfolgt war, im Zweiten Weltkrieg unter dem nationalsozialistischen Besatzerregime zerstört worden war. Die Geschichte der jüdischen Gemeinschaft von Esch/Alzette ist geprägt von zwei Ereignissen: den Gräueltaten des Zweiten Weltkrieges und der Umorientierung von einer traditionellen zu einer liberalen Gemeinschaft im Jahre 2008. Wichtiger Bestandteil der Gemeinschaft ist ihr Gotteshaus. Dessen Geschichte ist demnach eng mit der der Gemeinschaft verknüpft.

1898 erfolgte die Grundsteinlegung für die erste Synagoge. Bereits zuvor hatte es jüdische Geschäfte und ein jüdisches Gemeinschaftsleben in der Minettemetropole gegeben. Nach der Zerstörung der ersten Synagoge und der Ermordung zahlreicher Gemeinschaftsmitglieder im Zweiten Weltkrieg erfolgte 1954 mit dem Bau der neuen Synagoge ein erster Neuanfang. Einen zweiten Neuanfang gab es 2008, mit der Neuausrichtung zur liberalen Gemeinschaft und der anschließenden Ankunft von Rabbi Nathan Alfred.

Nathan Alfreds Leben zeigt Parallelen zur Geschichte seiner heutigen Gemeinschaft auf. Der gebürtige Engländer wuchs in London auf und kann, nach einem Studium in Cambridge, auf eine einjährige Karriere als Berufsschachspieler in Budapest zurückblicken. Einen zweiten Neuanfang erlebte er nach einer Rückbesinnung auf seine wahren Stärken. „Ich erkannte dass ich nicht Garry Kasparow sein kann, aber dass ich Rabbi Alfred sein kann.“

Genau wie Alfred Nathan sieht man auch dem Präsidenten der jüdischen Gemeinschaft, Robert Wolf, die Begeisterung für seine Arbeit an. Nach der Motivation für sein ehrenamtliches Engagement gefragt, sagt der Besitzer einer Möbelhandlung: „Die Glieder der Kette dürfen nicht gesprengt werden. Es muss von Generation zu Generation weitergehen Die jüdische Tradition in Esch/Alzette ist dermaßen reich an Kultur, Geschichte und Religion. Unsere Tradition bereichert die Stadt und es wäre traurig, gäbe es ein Esch/Alzette ohne Judentum.“

Die jüdische Gemeinschaft von Esch/Alzette *ist geprägt durch die Internationalität ihrer Mitglieder. Durch die neue Universität in Belval wird dieser Trend zunehmend verstärkt. Neben zahlreichen jüdischen Zuwanderern, gibt es aber auch viele alteingesessene Mitgliederfamilien.*

Feierlichkeiten am kommenden Samstag

Esch/Alzette. Am kommenden Samstag, dem 18. Oktober, finden morgens die Feierlichkeiten in Anwesenheit des Großrabbiners Alain Anacache, von Premierminister Xavier Bettel und der Vorsitzenden der Union des progressiven Judentums in Europa, Myriame Kramer, zum 60. Jubiläum der neuen Synagoge statt. Wer teilnehmen möchte, ist gebeten, sich aus Sicherheitsgründen im Vorfeld via E-Mail an die Adresse info@jewish.lu anzumelden. (L.E)

Unweit der neuen Synagoge *befindet sich der Platz der ersten Synagoge. Im Gedenken an die Gräueltaten, die der jüdischen Gemeinschaft im Zweiten Weltkrieg widerfuhren, lädt der Platz zum besinnlichen Verweilen.*

Die Synagoge von Esch/Alzette *befindet sich in der Kanalstraße, Ecke Rue Dicks.*

Rabbiner Nathan Alfred *(l.) und der Präsident der jüdischen Gemeinschaft in Esch/Alzette, Robert Wolf, zeigen Original und Transkription des Manuskripts, das 1898 bei der Grundsteinlegung der ersten Synagoge mit eingemauert worden war. 1999 war das verschollen geglaubte Original in Schifflingen wiedergefunden worden.*

Die in die Jahre gekommene „neue“ Synagoge *müsste eigentlich teilweise wieder instand gesetzt werden. So gibt es beispielsweise Probleme beim Abwasser und bei den sanitären Anlagen.*

DER KOMMENTAR

Die Freiheit jedes Einzelnen ...

LUC LABOULLE
llaboulle@tageblatt.lu

Die von zwei Petitionen ausgelöste Parlamentsdebatte über ein strengeres Tierschutzgesetz vergangene Woche verlief zwar harmonisch, doch eigentlich schossen die Protagonisten am Ziel vorbei. Man kann keine härteren Strafen für Menschen fordern, die Haustiere quälen oder töten, und schärfere Kontrollen für Zirkusbetreiber verlangen, doch gleichzeitig das Töten von unzähligen Kühen, Schweinen und Hühnern in Schlachthöfen unbeachtet lassen. Wie kann jemand seinen Hund lieben und gleichzeitig ein Schnitzel essen? Wieso sollte ein Mensch bestraft werden, wenn er einen Hundewelpen tötet, doch nicht, wenn er ein Kälbchen mit dem Bolzenschussapparat ermordet? Gerne wird das Argument benutzt, Fleisch zu essen sei natürlich und notwendig, weil der Mensch von Natur aus Allesfresser sei. Doch eigentlich ist der Mensch von Natur aus ein Tier, und erst die Kultur hat ihn zum Menschen gemacht. Und die Kultur lehrt uns, dass es heute keineswegs notwendig ist, Fleisch zu essen. Die Kultur lehrt uns auch, dass Tiere über dieselben Fähigkeiten wie Menschen verfügen, Gefühle und Bedürfnisse zu verspüren. Und trotzdem quälen und töten wir täglich Tausende von Tieren, nur weil wir finden, ihre Schenkel seien lecker. Der einzige Ausweg aus diesem flagranten Dilemma ist die verfassungsrechtliche Anerkennung von Tieren als Lebewesen mit Grundrechten.

EDITORIAL

Die Tochter des Lehrers

Die pakistanische Schülerin Malala, die sich auf einem Blog den Taliban widersetzte, bekam, gemeinsam mit dem Inder Kailash Satyarthi, vergangene Woche den Friedensnobelpreis. In einer Welt, die von Opportunismus, Komplizenschaft mit Macht und Diktatur geprägt ist, in der Zivilcourage kaum noch zu den Werten gehört, die Kindern mit auf den Lebensweg gegeben werden, erscheint Malalas Einsatz für Mädchenbildung, sowie ihre Rebellion gegen Diktatur und Menschenverachtung als beispielhaft. Wer so mutig ist, und dabei sein Leben riskiert, wer sich bereits als Schülerin in einem brutalen Umfeld für Menschenrechte und Emanzipation einsetzt, hatte sehr wahrscheinlich ein liebevolles Elternhaus. Malala ist die Tochter eines Lehrers, der selbst eine private Schule führte, der selbst von den Taliban bedroht wurde und dem in diesem Umfeld keine Instanz, keine Gerechtigkeit und keine Weltöffentlichkeit halfen.

COLETTE MART bewundert Malala.

Wer also als junges Mädchen Weltgeschichte schreibt, hatte, so würde die Psychoanalyse sagen, eine guten Vater. Einen Vater, der das Mädchen aufbaute und ihm Selbstvertrauen vermittelte.

Malala schürte derart Angst, dass die Taliban er für notwendig befanden, ein Attentat auf das mutige Kind zu verüben.

Sie schwamm gegen den Strom, widersetzte sich einem rückständigen Bild der Frau, ihr Vater ist stolz auf sie, und hier ist dann auch der springende Punkt.

Hätte sie in der eigenen Familie keine Unterstützung gefunden, wäre sie diesen Weg nicht gegangen, denn für einen solchen Weg in die Weltöffentlichkeit braucht man jenen innerlichen Halt, den gute Eltern ihren Kindern mit auf den Lebensweg geben.

In einer Zeit, in der unser Land über Kindergeld, Mutterschaftszulagen, Gratis-Kinderbetreuung diskutiert, und in der die Bedürfnisse der Kinder selbst nur sehr selten ein öffentliches Thema sind, rührt der Lebensweg eines pakistanischen Mädchens daran, was Kinder brauchen und was sie von ihren Eltern lernen müssen.

Liebe und Zusammenhalt, Empathie und Kommunikation, gleiche Behandlung und gleiche Bildungschancen für Jungen und Mädchen, den Mut, nicht zu allem ja zu sagen wären genau jene Werte, die die Gesellschaft, auch die luxemburgische, in Zukunft braucht.

Demgemäß wäre die wichtige Frage, welche Bereitschaft wir haben, Kindern diese Werte zu vermitteln, und den Kindern Nähe, Empathie und ein bisschen von unserer Zeit zu geben, der wir alle hinterherrennen?

Malalas Vater sagt öffentlich, wie sehr er seine Tochter liebt, seit sie auf der Welt ist. Wie viele Mädchen und Jungen müssen auf diese Art der Zuneigung verzichten? Auf wie viele Mädchen und Jungen ist heute niemand mehr stolz, und sagt niemand mehr, dass sie geliebt werden?

Die Tochter des Lehrers, die Weltgeschichte schrieb, sollte uns alle aufhorchen und darüber nachdenken lassen, welchen Platz wir unseren Kindern in unserem Leben geben wollen und wie wir ihnen Empathie, Liebe und Einsatz für andere, Familienzugehörigkeit und Zivilcourage beibringen wollen.

Von der Welt vergessen

Nigerianische Mädchen weiterhin Gefangene von Terroristen

LAGOS
DPA/LJ

Bring Back Our Girls". Das war auf Schildern zu lesen, die Prominente wie Amerikas First Lady Michelle Obama, die Schauspielerin Angelina Jolie oder Schwedens Prinzessin Madeleine vor Kameras hielten. Menschen in aller Welt schlossen sich der Forderung an. Bewirkt hat das wenig. Ein halbes Jahr nach der Entführung von mehr als 200 Schülerinnen im Norden Nigerias sind die meisten von ihnen weiter in der Gewalt grausamer Terroristen. Viele „Bring Back"-Kampagnen sind eingeschlafen.

Widersprüchliche Videobotschaften

Es war die Nacht vom 14. zum 15. April, als die radikalislamische Miliz Boko Haram eine Mädchenschule in der Stadt Chibok überfiel. Die 15- bis 18-jährigen Schülerinnen mussten Lastwagen besteigen. Kurz darauf waren sie in unwegsamen Dschungel- und Sumpfgebieten verschwunden.

Was sie erleiden, lässt sich ahnen. Vier Schülerinnen sei kürzlich die lebensgefährliche Flucht gelungen, berichtete die „Sunday Times" unter Berufung auf einen britischen Unterhändler, der an erfolglosen Gesprächen über die Freilassung der Entführten beteiligt gewesen sei. „Sie enthüllten, dass sie an jedem Tag ihrer Gefangenschaft vergewaltigt wurden und dass ihnen gedroht wurde, man werde ihre Familien töten, wenn sie ein kritisches Wort über Boko Haram sagen oder es wagen, Englisch zu sprechen", berichtete die Zeitung.

In widersprüchlichen Videobotschaften hat Boko-Haram-Chef Abubakar Shekau die Mädchen einmal als Geiseln dargestellt und die Freilassung gefangener Kämpfer gefordert. Dann hieß es wieder, sie seien zum Islam konvertiert und mit Kämpfern „verheiratet" worden. Auch mit ihrem Verkauf als „Sklavinnen" hat die Miliz gedroht. Nach eigenem Bekunden will Boko Haram - der Name bedeutet „Westliche Bildung ist verboten" - im überwiegend islamischen Norden Nigerias ein Kalifat errichten. Seit die Terroristen im August 2011 das UN-Quartier in Nigerias Hauptstadt Abuja mit einer Autobombe in die Luft jagten, haben sie mit Anschlägen auf Schulen, Märkte, Kirchen und Polizeistationen Tausende Menschen ermordet.

Nigerias christlicher Staatspräsident Goodluck Jonathan hat die Zerschlagung der Miliz, die jener des Islamischen Staats (IS) im Irak an Grausamkeit in nichts nachsteht, mehrfach versprochen. Tatsächlich konnte die Armee einige Erfolge vermelden. Rund 130 Kämpfer seien im Bundesstaat Borno, wo Boko Haram einst entstand, gefangen genommen worden. Dutzende seien getötet worden.

Ihr Schicksal hat die Welt berührt. 200 nigerianische Schülerinnen, entführt von Islamisten. Ein halbes Jahr danach sind die Mädchen weiter in Gefangenschaft. Die „Bring Back"-Kampagnen sind allerdings eingeschlafen Foto: AP

Gemeinsame Militäraktionen gegen Boko Haram

In Borno herrscht die Angst, dass es Boko Haram gelingen könnte, nach mehreren kleineren Orten sogar Maiduguri zu erobern - die Hauptstadt des Bundesstaates mit zwei Millionen Einwohnern. Die Armee konnte zwar einen Angriff 35 Kilometer vor den Stadtgrenzen zurückschlagen. Doch sie ist schlecht ausgerüstet und kaum motiviert. Das nigerianische Parlament hat derweil der vom Präsidenten beantragten Aufnahme eines Kredits von einer Milliarde Dollar für neue Waffen zugestimmt. Zudem kündigten die Regierungschefs von Nigeria, Niger, Tschad und Benin vorige Woche verstärkte gemeinsame Militäraktionen gegen Boko Haram an. Dass sich das Kräfteverhältnis gegenüber den mit Geld aus Golfstaaten versorgten Islamterroristen entscheidend ändert, bezweifeln viele.

Schon jetzt sei ein Viertel des nigerianischen Haushaltes für Militär und Polizei vorgesehen, rechnet der Autor Marc Engelhardt in seinem Buch „Heiliger Krieg - Heiliger Profit" über Terroristen in Afrika vor. Er verweist auf mafiöse Strukturen in Nigeria und einflussreiche geheime Nutznießer des Terrorismus: Ein Großteil der Milliarden für dessen Bekämpfung versickere in dunklen Kanälen. „Während Jonathans Regierung versucht, den Korruptionssumpf an manchen anderen Stellen trockenzulegen, tun sich hier neue Einnahmequellen auf - dank der Bedrohung durch Boko Haram." ●

> „Sie wurden an jedem Tag ihrer Gefangenschaft vergewaltigt"
>
> BRITISCHER UNTERHÄNDLER, in der „Sunday Times"

Mehr als zwei Milliarden Menschen betroffen

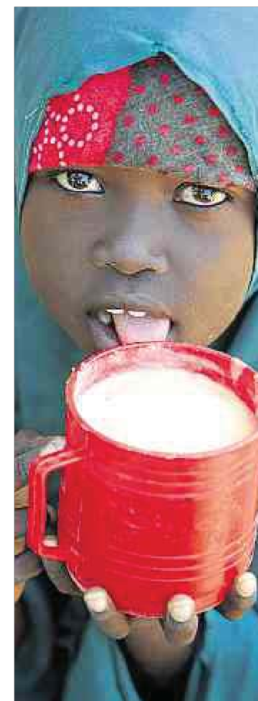
„Verborgener Hunger“

Die Welthungerhilfe hat gute Nachrichten: In Entwicklungsländern sind heute deutlich weniger Menschen unterernährt als noch vor 25 Jahren. Der Hunger hat seit 1990 kontinuierlich abgenommen, und zwar insgesamt um 39 Prozent. Sorgen macht den Experten der „verborgene Hunger“. *(TEXT: DPA/FOTOS: REUTERS/AFP)*

Berlin. Die Zahl der Hungernden geht weltweit zurück. Als unterernährt gelten zwar immer noch etwa 805 Millionen Menschen. Im Vorjahr hatte die Zahl der chronisch Unterernährten allerdings noch bei 842 Millionen gelegen. Die Welthungerhilfe wies gestern bei der Vorstellung des Welthunger-Index 2014 darauf hin, dass der Hunger seit 1990 kontinuierlich abgenommen hat, und zwar insgesamt um 39 Prozent. Einige Konfliktregionen und afrikanische Staaten mit sehr hohen HIV-Infektionsraten sind von diesem positiven Trend jedoch ausgenommen. Auf der Verliererseite listet der aktuelle Index den Irak, Swasiland, die Komoren und Burundi auf. Zu den Gewinnern zählen unter anderem Panama, Ägypten, Thailand, Ghana, Mexiko und Vietnam.

In Swasiland geht die schwierige Lage nach Ansicht der Experten vor allem auf die extreme Verbreitung von HIV zurück. In dem kleinen Land im südlichen Afrika sind 26,5 Prozent der Erwachsenen mit dem Virus infiziert, die Infektionsrate ist höher als in jedem anderen Land.

Ihren Schwerpunkt legte die Welthungerhilfe in ihrem Bericht für 2014 auf die Mangelernährung, den sogenannten verborgenen Hunger. Diese Art der Unterernährung, bei der zu wenig Vitamine und Mineralstoffe aufgenommen werden, betrifft mehr als zwei Milliarden Menschen. Hauptfaktoren für diese Form der Mangelernährung, die zu einer erhöhten Kindersterblichkeit führen, sei vor allem Armut.



église catholique au luxembourg

revue de presse

15.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Regionalversammlung vum Piusverband Zentrum

Capellen. D'Regionalversammlung vun der Pastoralregioun „Lëtzebuerg" vum Piusverband ass en Donneschdeg, de 16. Oktober, um 19.30 Auer am Centre culturel zu Capellen (51, route d'Arlon). Diskutéiert gëtt virun allem iwwer d'Kierchechéier an Zäite vum pastoralen Ëmbroch.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 15. Oktober 2014, Seite 25

Regionalversammlung vum Piusverband am Norden

Maarnech. E Méindeg, den 20. Oktober, invitéiert de Piusverband, d'Daachorganisatioun vun de Lëtzebuerger Gesangveräiner, um 19.30 Auer op hir Regionalversammlung an der Pastoral- regioun Norden am Cube 521 zu Maarnech. Den Abbé Léon Wagener referéiert an diskutéiert dobäi och iwwert d'Erausfuerderunge fir d'Kierchechéier an Zäite vu pastoralem Ëmbroch. Jiddereen ass häerzlech wëllkomm.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 15. Oktober 2014, Seite 31

Fête paroissiale de la Paroisse du Sacré-Coeur

Luxembourg. Le samedi 18 octobre de 16 à 20 heures et le dimanche 19 octobre de 10 à 20 heures, la fête paroissiale aura lieu dans le Home du Sacré-Coeur (2, rue du Fort Elisabeth) à Luxembourg-Gare. Parmi les animations: Bingo le samedi à 18 heures, un spectacle du Clown Jazzy (avec SOS Clown) le dimanche de 14.30 à 16.30 heures ainsi que des danses et des chants philippins le dimanche de 17 à 18 heures. Jeux en bois pour grands et petits. Repas du samedi soir: Gulaschzopp ou Quiche Lorraine, le dimanche midi «Adobo» (plat des Philippines), bouchée à la reine ou grillades. Réservations par tél. 48 83 69-1 ou bazarsacrecoeur@gmail.com.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 15. Oktober 2014, Seite 28

Porfest am Centre culturel zu Useldeng

Useldeng. Dëse Sonndeg, den 19. Oktober, invitéiert d'Kierchefabrik Useldeng/Rippweiler op hiert Porfest am Centre culturel zu Useldeng. No enger Mass um 10.30 Auer gëtt den Apéritif zervéiert, iert um 11.30 Auer d'Harmonie Useldeng de Concert- Apéro spillt. Ab 12.30 Auer gëtt d'Mëttegiessen opgedëscht: Ham-Speckgromperen-Gaardeboune fir 17 Euro, Paschtéit-Fritten-Zalot fir 14 Euro oder e Kannermenü fir 10 Euro. Umeldunge ginn um Tel. 23 63 80 34 oder 23 63 91 34 ugeholl. Nomëttes ass doriwer eraus d'Kaffisstuff op an owes ginn et Hameschmieren resp. Ham, Fritten an Zalot. Den Erléis vum Dag ass fir d'Kierche vun Useldeng a Rippweiler bestëmmt.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 15. Oktober 2014, Seite 32

Abschluss der Pilgersaison in Girsterklaus

Girsterklaus. Mit dem Lukasfest, am Samstag, dem 18. Oktober, wird in Girsterklaus die Pilgersaison beendet. Dieses Jahr wird jedoch das ganze Wochenende mit besonderen Gottesdiensten begangen. Samstags wird für 15 Uhr zum feierlichen Hochamt zu Ehren des heiligen Evangelisten eingeladen, an das sich der Lobgesang für die empfangenen Wohltaten und der sakramentale Segen anschließen. Am Sonntag, dem 19. Oktober, wird um 10.30 Uhr Erzbischof Hollerich mit der Gemeinschaft der „Missionnaires de l'Immaculée du Père Kolbe" ein Pontifikalamt zum Weltmissionssonntag feiern. Diese Messe steht im Zeichen der Danksagung für 25 Jahre gottgeweihtes Leben der Missionarinnen Tiziana und Rosella. Sonntagnachmittags pilgern die „Foulards Blancs" der „Lëtzebuerger Guiden a Scouten" zum Gnadenbild Unserer Lieben Frau von der Haselnussstaude. Deren Pilgermesse mit Domherr Leo Wagner beginnt um 16 Uhr. 30 Minuten vor jeder Messe wird der Rosenkranz gebetet.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 15. Oktober 2014, Seite 33

Foto: Tageblatt-Archiv

Werteunterricht

Offener Brief an Unterrichtsminister Claude Meisch

Rita Jeanty, ehemalige Philosophie- und FMS-Lehrerin, Präsidentin der FMS-Programmkommission mit „décharge“ im MEN unter A. Brasseur und M. Delvaux, heute Mitarbeiterin im „Institut de formation continue“

Sehr geehrter Herr Minister, Sie arbeiten an der Gestaltung eines neuen Faches, das den katholischen Religions- sowie den Moral- und Sozialunterricht (FMS) ersetzen wird.

Erfreulicherweise haben Sie sich von der Bezeichnung „Werteunterricht“ distanziert. Federführend in Ihrem engsten Beraterkreis ist im Ministerium ein ehemaliger Religionslehrer, der sich beauftragt erklärt, das Koalitionsprogramm in diesem Bereich umzusetzen. (1)

Unmittelbar nach Ihrer Amtsübernahme wurden Sie persönlich über die inoffizielle Vorgeschichte des „cours unique“ informiert. Nach einem Jahr hat auch die Öffentlichkeit ein Recht auf diese Information. Ich möchte sie in zwei Punkten zusammenfassen.

1. Im Jahr 2001 wurde auf Anregung der Unterrichtsministerin Anne Brasseur (DP) das Fach FMS reformiert, und zwar nach inhaltlichen und didaktischen Richtlinien für ein (zu gegebener Zeit mögliches) einheitliches Ethikfach für alle Schülerinnen und Schüler. Dieses Konzept wurde damals schon bei einem Rundtischgespräch auf Radio Ara vorgestellt, der Lehrplan „Praktische Philosophie“ entworfen und die Aus- bzw. Fortbildung des Personals mit international bekannten Experten in die Wege geleitet. „Inoffiziell“ wird also seit 2001 an Inhalt, Didaktik, Unterrichtsmaterialien und Fortbildungen (in die sich zunehmend auch Religionslehrer/-innen eintrugen) für ein Ethik-Pflichtfach gearbeitet und das Programm in den Schulen erfolgreich erprobt.

Förderung des eigenen Denkens

Dabei geht es grundsätzlich um die Förderung des eigenen Denkens in diskursethischen Argumentationsrunden, Begründen von Meinungen, Perspektivwechsel, Unterscheiden von Wissen (z.B. Evolutionslehre) und Glauben (z.B. Genesis). Dazu werden selbstverständlich religionskundliche Kenntnisse vermittelt. (2)

Die Unterrichtsministerin Mady Delvaux (LSAP) übernahm das Konzept „Praktische Philosophie“ integral und gab auf Anfrage der parlamentarischen Unterrichtskommission ein Grundsatzpapier in Auftrag, wie der Übergang vom Religions- und Moralunterricht zu einem „cours commun“ aussehen könnte.

Dieser 2008 gelieferte „plan d'action“ beruhte auf der Analyse sämtlicher ausländischer Lehrpläne und orientierte sich an den Erfahrungen im Bereich eines „Ethikkurs für alle“. Experten, wie die Berliner Initiatoren des dortigen Einheitsfaches, wurden ins Ministerium eingeladen. Allerdings fand das Grundsatzpapier nie den Weg in die parlamentarische Kommission, wohl aber ins Bistum dank eines Beamten im Ministerium.

2008 (CSV/LSAP-Koalition) wurde („inoffiziell“ unter Bezeichnungen wie „vivre ensemble“ oder „éducation à la citoyenneté démocratique“) das Konzept „Praktische Philosophie“ auf den Grundschulbereich, „cycles 1-4“, ausgedehnt. Über 150 Grundschullehrerinnen und -lehrer haben bis heute an den jährlichen Fortbildungsmodulen (35-130 Stunden) teilgenommen, darunter eine ständig wachsende Zahl an Katechetinnen bzw. „enseignants de religion“. Erstaunlich, handelt es sich beim zukünftigen Fach, laut Monseigneur Hollerich, doch um einen „Einheitsbrei“! (3)

„Ethique et culture religieuse“

2. Im Jahr 2008 wurde auch das damals in Québec neu eingeführte Pflichtfach „Ethique et culture religieuse“ (ECR) als Ersatz für Religions- und Moralunterricht im „plan d'action“ analysiert und anschließend in Frage gestellt. Dieselbe Analyse haben Sie 2013/14 von mehreren Lehrkräften via „décharges“ erbeten. Wie zu erfahren, findet dieser Lehrplan in Ihrem Beraterkreis großen Applaus, stößt bei den Ethiklehrerinnen und -lehrern aber auf heftigen Widerstand, handelt es sich doch größtenteils um einen subtil ausgebauten Religionsunterricht mit Akzent auf dem Christentum. Zitat Prof. Mathieu Gagnon, Université de Sherbrooke, „expert pour la didactique Éthique et culture religieuse, chercheur sur la pratique du dialogue philosophique en Éthique et culture religieuse“:

„Ce qui nous satisfait, c'est d'avoir mis en place le cours. Ce que nous regrettons, c'est d'avoir trop cédé à l'Eglise. La religion prend beaucoup trop de place dans le curriculum au détriment du philosopher avec les élèves.“(4)

Sehr geehrter Herr Minister, wissend, dass ohne Vorarbeit eine einzige Legislaturperiode für die Durchführung eines so großen Projekts nicht reicht, haben Ihre beiden Vorgängerinnen (DP/LSAP!) Ihnen den Weg bereitet. Was gilt Ihnen diese Vorarbeit? Was bleibt davon übrig?

Die Zeit läuft.

Noch können Sie für dieses politisch zeitgemäße und pädagogisch gerechtfertigte Koalitionsprogramm auf motiviertes, geschultes und in der Sache erfahrenes Lehrpersonal und Gewerkschaften zählen. Vielleicht nicht mehr lange.

Hochachtungsvoll.

(1) Revue 38/2014, Editorial

(2) Der Deutsche Fachverband Ethik interessiert sich für dieses „Luxemburger Modell“, die Unterrichtsmaterialien und die Fortbildungsmodule. Die Zusammenarbeit läuft.

(3) Aussage des Erzbischofs während einer öffentlichen Veranstaltung am 6. November 2013

(4) Entretien avec Mathieu Gagnon en mars 2014 lors d'un séminaire à Wavre/Louvain-la-Neuve.

REFERENDUM PRO UND CONTRA

Rauchende Colts

Die Oppositionsparteien CSV und adr haben sich zum angedachten Verfassungsreferendum mit den vier Fragen geäußert. Die CSV spricht in diesem Zusammenhang von Populismus, Unprofessionalität und Amateurismus. Fraktionschef Claude Wiseler klagt, die Regierung würde – weil sie keine konstitutionelle Mehrheit hat – versuchen, die CSV via Referendum auszubooten. Außerdem sei es „politischer Unfug“, die vier Fragen einer „Ja oder Nein“-Abstimmung zu unterbreiten. Ähnliche Töne schlägt auch die adr an. „Déi Lénk“ ist mehr oder weniger mit den vorgeschlagenen Fragen einverstanden, will zudem, dass weitere Fragen gestellt werden, unter anderem über die Rolle des Großherzogs. LSAP-Fraktionschef Alex Bodry und der DP-Fraktionschef Eugène Berger konterten sowohl gegen die CSV wie auch gegen die adr. Die verbalen Messer scheinen gewetzt und der erste Schlagabtausch nur noch eine Frage der Zeit…

{ FRAGE DER WOCHE }

Können Sie die Position der CSV in Sachen Referendum verstehen?

Ihre Meinung intertessiert uns!
Beantworten Sie die Frage auf

revue.lu

Letzte Woche

Haben Sie Angst vor einer Ebola-Ausbreitung nach Luxemburg?

JA 47%

NEIN 53%

Was zählt, ist konkrete Barmherzigkeit
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 14. Oktober 2014 (ZENIT.org) - In der Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, glauben bedeute nicht nur, das Glaubensbekenntnis aufzusagen, sondern beinhalte auch eine Loslösung von Habsucht und Gier, um den anderen zu helfen. Wie schon in anderen Predigten in der Vergangenheit betonte der Papst, dass der Glaube nicht auffallen, sondern stattfinden müsse, und ging auf das heutige Evangelium ein.

„Jesus verurteilt diese ‚kosmetische Spiritualität', dieses nach außen gut erscheinen zu wollen. Schön, aber die innere Wahrheit ist eine andere! Jesus verurteilt die Menschen mit guten Manieren und schlechten Gewohnheiten, diese Gewohnheiten, die man nicht zeigt, sondern verborgen hält. Das Erscheinungsbild ist richtig: Diese Menschen, denen es gefiel, auf den Plätzen umherzugehen, sich betend zu zeigen, sich mit ein bisschen Schwäche zu ‚schminken'… Warum ist der Herr so? Schaut, er benutzt hier zwei Adjektive, die zusammenhängen: Gier und Boshaftigkeit."

Dann ging Papst Franziskus auf die heutige Lesung ein und erinnerte daran, dass das Recht allein nicht rette.

„Das was zählt, ist der Glaube. Welcher Glaube? Der, der sich für die Barmherzigkeit einsetzt. Diese Rede, die Jesus den Pharisäern hält. Ein Glaube, der nicht nur das Glaubensbekenntnis aufsagt: Wir alle glauben an den Vater, den Sohn und den Heiligen Geist, das ewige Leben… Wir alle glauben! Das ist ein unbeweglicher Glaube, nicht arbeitswillig. Was einen Wert hat, ist die Arbeitswilligkeit die vom Glauben ausgeht oder der Glaube, der sich in der Barmherzigkeit arbeitswillig zeigt, zu Almosen zurückgeht. Almosen im weitesten Sinne des Wortes: Sich von der Diktatur lösen, der Götzenanbetung des Geldes. Jede Form der Habgier entfernt von Jesus Christus".

Abschließend forderte Papst Franziskus auf, sich zu fragen, ob das christliche Leben „kosmetisch" sei, auf Erscheinung aus ist oder ein Leben eines arbeitswilligen Glaubens in Barmherzigkeit.

„Jesus rät uns das: Nicht die Trompete blasen. Der zweite Rat: Nicht nur das geben, was übrig bleibt. Und er spricht zu uns von dieser Alten, die alles gegeben hat, was sie zum Leben hatte. Und er lobt diese Frau dafür. Und sie hat es ein bisschen versteckt gemacht, vielleicht weil sie sich schämte, nicht mehr geben zu können."

Die Wichtigkeit einer verständlichen Sprache
Einschätzung von Msgr. Fisichella der "Relatio post disceptationem"

Von Redaktion

ROM, 14. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Der Präsident des Päpstlichen Rats zur Förderung der Neuevangelisierung, Msgr. Rino Fisichella, hat gegenüber der italienischen Ausgabe von Radio Vatikan eine Einschätzung zum Abschlussbericht der Synodenarbeiten der ersten Woche abgegeben, der „Relatio post disceptationem".

Fisichella sagte, das von Kardinal Erdö am Montag verlesene Abschlussdokument spiegle die Arbeiten der ersten Woche vollkommen wieder. Man habe oft über die Notwendigkeit gesprochen, dass eine verständlichere Sprache nötig sei, um mit den Menschen kommunizieren zu können. Der Text habe dazu gedient, neue Denkanstöße für die laufende Woche zu geben. Dabei sei ein Aspekt entscheidend: Die Kirche bleibt die Verkündigung in der Welt. Dies bedeute, dass die Kirche den Menschen dabei helfen müsse, über den Augenblick hinaus nach vorne zu schauen. Es gebe viele Situationen in den Familien von heute, die Hilfe erforderten, damit die Betroffenen ihre Grenzen erkennen und die Schwierigkeiten, denen sie entgegen gehen.

Fisichella bezog sich diesbezüglich auf das Zusammenleben unverheirateter Paare, das von wirtschaftlichen Überlegungen oder Arbeitslosigkeit beeinflusst werde. Ein weiterer Aspekt sei ein tiefes Desinteresse und eine tiefe Gleichgültigkeit gegenüber der Gesellschaft, des Zivilrechts. Die Kirche müsse in der Lage sei, dies nicht als letzte Etappe anzusehen, sondern als einen Anlass, darüber nachzudenken, auch in Anbetracht der Verantwortung, die sie gegenüber den Schwächsten habe, in diesem Fall den Kindern.

Abschließend sagte Fisichella, der Grund warum Johannes Paul II., Benedikt XVI. und Papst Franziskus das Thema der Neuevangelisierung so sehr am Herzen liege sei die tiefe Glaubenskrise der westlichen Welt, die eine dringende Antwort erforderlich mache. Fisichella zeigte sich erfreut, dass in der „Relatio post disceptationem" auf die Notwendigkeit, dass im Zentrum einer Neuevangelisierung die Familie stehe, insistiert werde.

Die Familien von heute mit einem "großen Herz der Barmherzigkeit" verstehen
Briefing im Pressesaal des Vatikans zur Synode - Montag, 13. Oktober 2014

Von Salvatore Cernuzio, Maria Gabrielli Filippi

VATIKANSTADT, 14. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Mit der „Relatio post disceptationem", einer zusammengefassten Darstellung der zahlreichen im Rahmen der ersten Arbeitswoche gebotenen Beiträge, wurde ein erster wichtiger Abschnitt der Synode von 2014 zurückgelegt. So war der Pressesaal des Heiligen Stuhls anlässlich der gestrigen Konferenz zur Vorstellung des Dokumentes „überfüllt".

Pater Federico Lombardi sprach von einer „sehr weitreichenden und substanziellen" Relatio, die „zum Ausdruck bringt, dass wir uns mitten auf einem Weg befinden". Kardinal Luis Antonio Tagle bezeichnete das Dokument als die Frucht der „heldenhaften" Arbeit des Hauptberichterstatters der Konferenz Kardinal Erdö, des Sondersekretärs Msgr. Bruno Forte und des Expertenteams.

Wie der Erzbischof von Manila betonte, habe die Abbildung der Vielfalt der aus den zehn Generalkongregationen stammenden Anregungen auf einem wenige Seiten umfassenden Dokument tatsächlich „enorme Anstrengungen" erfordert. Dank dieses Bemühens sei nicht nur die Grundlage für die am Freitag begonnene Arbeit der „Circuli minores" (kleinere Zirkel; Anm.d.Ü.) geschaffen worden, sondern auch „eine Art Spiegel" entstanden, in dem die Teilnehmer sich während ihrer Gespräche über die auf dieser langen Reise geernteten Früchte betrachten könnten.

Die „Relatio post disceptationem" sei dennoch nicht als ein endgültiges Dokument, sondern als ein „provisorischer" Akt zu verstehen, aus dem hervorgehe, was bisher erreicht worden und was von den Teilnehmern der Synode noch zu vertiefen sei. Der von Kardinal Tagle dafür verwendete Ausdruck „Work in progress" wurde von Msgr. Forte in dessen Beitrag aufgegriffen. Darin war die Rede von einer „großartigen Übung in Sachen Synodalität" unter Beachtung der zu Beginn der Versammlung vom Papst gegebenen Hinweise: absolut freies Sprechen unter Anhörung des anderen.

Dem Bischof zufolge sei vor allem „die Geduld, gemeinsam zu gehen" erforderlich, zumal neben der „räumlichen Synodalität", die den Kulturen und den Sprachen in den verschiedenen Teilen der Welt Rechnung trage, eine „zeitliche Synodalität" existiere, was bedeute, dass „vor allem schwierige Dinge nicht sofort gelöst werden können, sondern reifen müssen". Mit einem Hauch von Ironie bemerkte der Kardinal: „Wir alle müssen wachsen und das gilt ganz besonders für uns Bischöfe". Dies gelinge, indem man im Geiste des 2. Vatikanischen Konzils allen Menschen innerhalb und außerhalb der Kirche Gehör schenke. In diesem Zusammenhang erinnerte Forte an den folgenden Ausruf mehrerer Synodenväter nach dem Verlesen der „Relatio" durch Kardinal Erdö: „Man spürt gewissermaßen den Geist von ‚Gaudium et Spes'!".

Aus dieser Synode sei klar hervorgegangen, dass sich die Kirche den Freuden und Leiden der Männer und Frauen unserer Zeit nicht „gegenüber", sondern daneben stellen will. Noch weniger wolle man „die Dinge mit der Axt abschlagen", so Msgr. Forte. Sicherlich sei die evangeliumsgemäße Logik des „Ja, ja nein, nein-Sagens" gültig, doch zunächst gelte es „zu verstehen". Dies brachte der Erzbischof von Chieti-Vasto folgendermaßen auf den Punkt: „Die obsiegende Logik ist nicht ‚alles oder nichts', sondern die Geduld des ‚Werdens', die Aufmerksamkeit auf Schattierungen und der Verschiedenheiten". Andernfalls laufe man Gefahr, die Menschen zu beurteilen, ohne zu verstehen und ohne sie anzunehmen.

Als die erste Aufgabe der Synode nannte Kardinal Ricardo Ezzati das „Zuhören" der verschiedenen Realitäten der heutigen Welt, die in Lateinamerika, Afrika, Asien und Europa gleichermaßen anzutreffen sind. Ezzati hob hervor, dass alle Menschen eine tiefgreifende kulturelle Veränderung erleben, von der das Leben der Kirche beeinflusst werde.

Trotz der unterschiedlichen Standpunkte bemühten sich die Synodenväter um eine Einigung auf ein gemeinsames Netzwerk: „ein großes Herz der Barmherzigkeit" für ein Verständnis der „von den heutigen Familien erfahrenen schönen und schwierigen Gegebenheiten" und die Suche nach pastoralen Linien, die die Nähe der Kirche zu diesen konkreten Realitäten signalisiert. Ezzati resümierte folgendermaßen: „Es handelt sich um eine Synode, die sich bewegen kann und nach Wegen sucht, und am besten ausdrückt, was die Kirche spürt, wenn sie in der Begleitung der Menschheit zu einer Jüngerin Jesu wird".

Im Rahmen der Beantwortung der Fragen der Journalisten stellten die Prälaten fest, dass die Fragen in Zusammenhang mit der Armut in den Familien während der Synode die meisten Debatten ausgelöst hatten. Darüber hinaus bezeichnete es Tagle als dringend, auf „den Schrei der Kinder" der Kriegsflüchtlinge mit einer geeigneten pastoralen Sorge zu reagieren; vor allem angesichts der Fälle von unfreiwilliger Migration, die zur >>>

Trennung von Ehepaaren und zur Auflösung von Familien führen.

Bei der Auseinandersetzung mit den jeweiligen Problembereichen bestand unter den Synodenvätern Einigkeit hinsichtlich der Notwendigkeit, „eine gemeinsame Sprache zu sprechen" und die „den meisten Menschen unverständliche Terminologie" beiseite zu lassen, dabei jedoch „inhaltliche Abstriche" zu vermeiden und die geteilte Sprache der Menschheit nutzbringend zu verwerten.

Kardinal Erdö bekräftigte den Umstand, dass das Wort „Ehe" nur auf die Verbindung zwischen Mann und Frau verweise. Die wesentliche Rolle des Vaters und der Mutter für die Erziehung der Kinder betonte er mit den folgenden Worten: „Die Entität der Person ist nicht von der sexuellen Ausrichtung determiniert: Der Reichtum der Gaben der Menschen ist etwas anderes". Wenn es allerdings um die Erziehung der Kinder gehe, spielten „Vater und Mutter" die wichtigste Rolle darin.

Bezüglich der Frage der wiederverheirateten Geschiedenen sei weiterhin der am Ende der Messe von den Priestern gespendete Segen für jene von Bedeutung, die von den Sakramenten ausgeschlossen sind. Die Richtung gehe in eine Pastoral, die jedem einzelnen Fall durch die Eingliederung in einen Weg der Buße entgegenkommt: dies erfolge im Rahmen der „Bewusstwerdung hinsichtlich der eigenen Grenzen" und der Bereitschaft, „das Wort Gottes zu hören". Der Kardinal ergänzte: „Diese Reflexion darf sich nicht allein auf das Scheitern der vergangenen Ehe beziehen, sondern auch auf die Bedingungen des gegenwärtigen Lebens, im Licht des Evangeliums".

Darüber hinaus sei es wesentlich, die Debatte nicht nur streng „schematisch" fortzusetzen und zu beachten, dass die bereits jetzt von Theologie und Recht gebotenen Möglichkeiten den neuen Angeboten begegnen werden.

Die wichtigsten Entscheidungen seien nicht während der Sitzungen, sondern während der Zwischensitzungen zu treffen, so Msgr. Forte. Erklärend fügte er hinzu: „Die Bischöfe müssen den Menschen nahe sein und die Realitäten und die Ansichten der Experten berücksichtigen". Daher sei eine starke Unterstützung seitens der Laien wünschenswert, die als selbstbewusste Mitgestalter auftreten und nicht „klerikaler als die Priester" sein dürfen. Die Laien müssten der Kirche dabei helfen, „auf die Fülle des Lebens hin zu wachsen". So seien Ehepaare die ersten Familienexperten.

Positive Halbzeitbilanz der Bischofssynode
Kardinal Marx: "Offene und ehrliche Diskussion"

Von Redaktion

BONN, 14. Oktober 2014 (DBK PM) - Eine positive Halbzeitbilanz der in Rom tagenden Bischofssynode zum Thema „Die pastoralen Herausforderungen der Familie im Rahmen der Evangelisierung" hat der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, gezogen. „Wir haben bisher eine offene und ehrliche und in den Themen breitgefächerte Diskussion erlebt. Ich bin dankbar, dass die unterschiedlichen Gesichtspunkte auf den Tisch gekommen sind. Papst Franziskus hat uns zu Beginn der Beratungen ermutigt, offen zu sprechen und zuzuhören. Das ist gelungen", so Kardinal Marx. Bis zum Abschluss der Synode am kommenden Wochenende sei es allerdings noch ein ganzes Stück Arbeit. „Den gestern von Kardinal Peter Erdö vorgelegten Zwischenbericht finde ich eine wichtige Etappe. Er ist für mich eine ehrliche Darstellung des Debattenverlaufs, der sich an einem Dreischritt orientiert: Hören auf die Kontexte von Familie und Ehe heute. Auf Christus und sein Evangelium schauen. Dann erkennen wir neu: Die Kirche muss in der Nachfolge Jesu für die Menschen da sein!"

Kardinal Marx betonte auch die Anerkennung in der bisherigen Synodendiskussion über die reale Situation der Familie. „Es ist gut, über die Stärkung der Ortskirchen bei den dringenden pastoralen Fragen zu sprechen und zu überlegen, wie wir den Ehen und Familien nahe sein können, die Brüche und Verletzungen erfahren haben. Ich spüre durchaus die Spannung zwischen denen, die die Lehre ins Zentrum stellen und denen, die vom Leben der Menschen ausgehen", so Kardinal Marx. „Ich hoffe sehr, dass wir mit einem starken, pastoral orientierten Zuspruch in die nächste Etappe gehen können. Denn der synodale Prozess geht weiter. Die Kirche muss auch in ihrer Verkündigung darstellen, dass das Evangelium alle Menschen in die Fülle des Lebens führen will. Jesus hat kein Gesetzbuch geschrieben, sondern Wege zum Leben in der Gemeinschaft mit ihm gezeigt", so Kardinal Marx.

Ute Eberl, die deutsche Auditorin bei der Synode, zeigte sich ebenfalls beeindruckt von der offenen Debatte. Sie konnte in die bisherige Diskussion vor allem ihre Erfahrung aus der familienpastoralen Arbeit im Erzbistum Berlin einbringen, die sich in einem stark säkularen Umfeld abspielt: „Diese Situation fordert mich heraus: Wie können wir in unserer säkularen Stadt den Menschen, mit denen wir leben, das Evangelium als eine wirklich frohmachende Botschaft anbieten? Unsere erste Aufgabe in der Ehe- und Familienpastoral nennen wir schlicht: Wir sind für die Menschen da! Das gilt für jede Seelsorge – auch für die Familienseelsorge", so Ute Eberl. Sehnsucht nach gelingenden Beziehungen hätten Christen wie Menschen ohne Religion – bei aller Disparität in einer Großstadt und bei aller Labilität und Brüchigkeit: „Menschen wünschen sich, dass das Leben gelingen möge zwischen den Partnern; zwischen Kindern und Eltern, ob sie nun zusammen, getrennt oder in einer zweiten Partnerschaft leben; zwischen Großeltern und ihren inzwischen erwachsenen Kindern und Enkelkindern. Wenn wir zuerst ins Wohnzimmer der Familien schauen und nicht ins Schlafzimmer, dann hilft uns das, offene Augen zu haben für ihre Sehnsucht und für das fragile Gefäß Ehe und Familie. Hier sehen wir die Freude und die Hoffnung, die Traurigkeiten und die Ängste der Familien unserer Stadt."

Avant d'agir, se demander ce que ferait le Christ
Le card. Parolin prend possession de sa paroisse romaine

Anne Kurian

ROME, 14 octobre 2014 (Zenit.org) - « A chaque fois que les chrétiens se préoccupent de ce qui touche la chair des hommes sans regarder le Christ, sans se demander ce que ferait le Christ... cela revient à agir au nom du Christ mais sans sa grâce », a expliqué le cardinal Pietro Parolin, qui a pris possession de l'église titulaire que lui a confiée le pape François, samedi dernier, 11 octobre 2014.

L'église confiée au secrétaire d'État est celle de la paroisse des saints Simon et Jude Thaddée, à Torre Angela, zone périphérique à l'Est de Rome. Au cours de son homélie rapportée par L'Osservatore Romano, le cardinal a évoqué la première semaine de l'assemblée extraordinaire du synode des évêques sur la famille (5-19 octobre).

« Ces jours-ci, j'ai ressenti qu'à chaque fois que les chrétiens se préoccupent de ce qui touche la chair des hommes sans regarder le Christ, sans se demander ce que ferait le Christ, quel regard il aurait eu sur ce problème, cela revient à compter sans son hôte », a-t-il déclaré.

Une Église qui dirait au Christ « Tu es notre chef, tu es le centre de tout » mais ensuite tenterait de résoudre les problèmes « par elle-même, avec ses bonnes idées, des idées prises à Jésus », agirait paradoxalement « au nom du Christ mais sans sa grâce, sans suivre son regard ni saisir la tendresse avec laquelle il regarde tout homme et toute femme sur la terre. Et sans s'émouvoir devant ses miracles, devant son cœur qui bât pour sauver chacun ».

Au contraire si l'Église pratique la miséricorde envers « les vies blessées ou fatiguées, envers ceux qui recherchent le bonheur en suivant de mauvais chemins », alors « la beauté de Jésus transfigure, change, guérit ce qui paraissait perdu, répare ce qui était cassé ».

Le cardinal a évoqué le rôle de la paroisse « prise dans le tissu réel de milliers de personnes », au croisement du périphérique de la capitale : « Autrefois, c'était ici un lieu de rencontre entre la ville et la campagne, alors que maintenant vos quartiers vivent des bouleversements, de nouvelles tensions, de nouveaux problèmes. L'indifférence et l'anonymat, qui n'existaient pas jadis, augmentent, ainsi que des dynamiques qui veulent semer l'hostilité ».

Cela représente « tant de nouvelles occasions de vivre l'Évangile et de confesser le nom du Christ, au cœur des attentes et des souffrances, en ces temps d'essoufflement », car « la compagnie du Christ fait ressortir de manière désarmante sa douce victoire. Dans le cœur de la vie concrète des hommes et des femmes en chair et en os. Avec leurs rêves, leurs chutes, leurs péchés », a-t-il poursuivi.

Le cardinal Parolin a encouragé la communauté à poursuivre la ligne d'évangélisation voulue par le pape en « sortant » pour « aller à la rencontre des personnes dans la rue, dans les immeubles, dans les lieux de la vie quotidienne, par pure gratuité. Sans rien prétendre. Non pas pour conquérir des espaces mais plutôt pour se laisser surprendre par les miracles que le Christ accomplit parmi ses bien-aimés. A commencer par les pauvres ».

Enfin, en prenant congé des paroissiens, le cardinal a demandé qu'on lui envoie des « nouvelles de miracles que Jésus ferait fleurir » au sein de la communauté, « pour le confort et la bonne santé » de son âme.

Traduction de Zenit

Les "omissions" du document intermédiaire à mi-parcours, par Mgr Gadecki
Et diagnostic de l'archevêque de Riga, Mgr Stankiewicz

Anita Bourdin

ROME, 14 octobre 2014 (Zenit.org) - Il faut soutenir aussi « les familles ordinaires, normales », proteste, au micro de Radio Vatican en polonais, Mgr Stanislaw Gadecki, 65 ans le 19 octobre, archevêque de Poznan, et président de la Conférence épiscopale polonaise, qui regrette ce qu'il appelle les « omissions » du Rapport de la première semaine du synode.

Insatisfaction exprimée aussi à Radio Vatican par l'archevêque de Riga (Lettonie), Mgr Zbigniew Stankiewicz, 59 ans, qui dit cependant sa confiance dans les travaux en carrefours pendant cette semaine.

Leurs commentaires surviennent après la lecture en assemblée générale (11e Congrégation générale), lundi matin, 13 octobre, du « Rapport après le débat » du synode "extraordinaire" sur la famille, à la charnière des débats de la première semaine et des travaux en groupes linguistiques de la seconde. Un document réalisé de façon collégiale.

Mgr Gadecki diagnostique que « la doctrine présentée dans le document » pèche par « omission ». Il a l'impression que « la vision du monde qui a prévalu » est un chemin d'« imperfection » qui conduirait « à la perfection ». Il parle en effet des « exceptions » alors qu'il faudrait « aussi » présenter « la vérité » sur le sacrement catholique du mariage, estime-t-il.

Mgr Gadecki s'interroge notamment sur le critère de la « gradualité » : « Peut-on vraiment appliquer la gradualité à la cohabitation », y voir un « chemin de sainteté »? Il regrette un manque de « vision claire ».

Pour ce qui est de « confier des enfants à des couples homosexuels », il déplore que la situation soit présentée « comme si elle était acceptable ».

Ce qui manque dans ce texte intermédiaire, à mi-chemin du travail synodal, c'est, ajoute Mgr Gadecki, « une incitation à la fidélité », aux « valeurs familiales », alors qu'il donne l'impression d'accepter « les choses telles qu'elles sont ».

Ce manque crée, dit-il, « l'impression que l'enseignement de l'Eglise a été sans pitié » jusqu'ici et que « l'enseignement de la miséricorde commence maintenant ».

Mgr Stankiewicz diagnostique pour sa part le « danger de danser sur la musique du monde » et de « se rendre à la pression des milieux laïcs ». Il ajoute que d'après ses contacts, « la grande majorité des évêques » n'a « pas l'intention de lâcher prise ».

Tout en reconnaissant que le texte veut, « de bonne foi », aller « à la rencontre de ceux qui éprouvent des difficultés ».

Il confie que dans son intervention au synode il avait déjà fait observer que « céder à la pression du monde » ce serait « perdre sa propre identité ». Le monde dit-il a besoin de la « lumière » et de « la vérité de l'Evangile ». Et il dit sa confiance dans le « pouvoir de l'Evangile » pour « toucher les consciences et les esprits des gens » et les « convaincre », à condition qu'il ne soit pas « dilué ».

Il dit aussi sa confiance dans le travail des groupes linguistiques qui apportera des modifications au document de la mi-parcours.

Le 17 octobre, pour refuser la misère dans le monde entier
Le message du Père Wresinski

Anita Bourdin

ROME, 14 octobre 2014 (Zenit.org) - Chaque année, depuis 1993, l'ONU célèbre la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, le 17 octobre : une journée mondiale adoptée à l'initiative du P. Joseph Wresinski (1917-1988), pour promouvoir la prise de conscience de la nécessité d'éradiquer la pauvreté et la misère dans tous les pays. Jean Tonglet, délégué du Mouvement International ATD-Quart Mondeen Italie et auprès du Saint-Siège, évoque les initiatives romaines du mouvement et la cause de béatification du P. Joseph.

Zenit - Comment célébrez-vous le "17 octobre", sur quel thème?

Jean Tonglet - Ce que nous célébrons le 17 octobre, ce n'est pas la misère - il n'y a pas de quoi célébrer devant les désastres humains qu'elle provoque -; ce n'est pas non plus ce que font contre ce fléau les organisations internationales, les gouvernements, les municipalités, les organisations non gouvernementales, les églises, etc...C'est toujours trop peu et de toute manière, ils ne font que leur devoir. Ce que nous célébrons, ce devant quoi nous voulons nous incliner, c'est le refus de la misère que portent toutes les personnes et toutes les familles qui la subissent. Ce refus profond qui leur fait crier vers le ciel: "On n'est pas des chiens quand même!". Ce refus nous le déclinons chaque année à travers un thème particulier. Cette année, c'est « Ne laisser personne de côté :réfléchir, décider et agir ensemble contre la misère ». « Ne laisser personne de côté », c'est vouloir que la discrimination pour cause de précarité sociale disparaisse, c'est demander que l'on s'assure qu'aucune personne ne soit oubliée dans notre volonté de bâtir un monde plus juste. « Réfléchir, décider et agir ensemble contre la misère », c'est choisir de prendre des moyens pour que les personnes en situation de pauvreté deviennent les premiers partenaires des projets de lutte contre la pauvreté et pour le développement. C'est ensemble que nous arriverons à ne laisser personne de côté.

Il y a une plaque commémorative à Saint-Jean-du-Latran: les papes sont-ils venus? Ils adressent des messages?

Depuis l'année 2000, à l'occasion du Grand Jubilé, une réplique de la Dalle à l'honneur des victimes de la misère posée en 1987 à Paris sur le Parvis des Droits de l'Homme, a été inaugurée sur le parvis de la basilique Saint-Jean-du-Latran, la cathédrale du Pape. Jean-Paul II, Benoît XVI et François n' y sont pas encore venus, même s'ils sont passés tout près, lors de la célébration annuelle de Corpus Domini! Nous attendons le Saint Père, quand il le voudra. Les plus pauvres l'attendent, ils ont besoin de son soutien, de son écoute et de sa parole. Les messages qui sont envoyés chaque année depuis la reconnaissance officielle de la journée par les Nations unies en décembre 1992 sont d'une grande importance et ils n'ont jamais manqués. Ceux qui n'ont jamais manqué de reconnaissance ne peuvent pas imaginer ce que signifie pour un enfant de la Corne de l'Afrique, une maman des Caraïbes, un papa vivant dans un slum dans une grande ville d'Asie, ou un jeune européen à la rue après avoir passé une bonne partie de son enfance loin de ses parents, placé en institution, d'entendre le Pape leur dire: "Vous êtes les préférés du Seigneur".

Comment agir contre la misère? Le pape François parle de la "mondialisation de l'indifférence"... Mais n'y-a-t-il pas aussi une forme de résignation, de fatalisme?

Cette résignation ne nous appartient pas et cette phrase de l'évangile est instrumentalisée dans le sens du fatalisme et de la résignation. Le père Joseph Wresinski dans une homélie commentait ce texte en expliquant que le Christ n'appelait pas à la résignation, bien au contraire. Il disait à ses disciples, bientôt vous ne me verrez plus, moi, mais vous me verrez en la personne des plus pauvres, des exclus qui seront toujours avec vous, et moi à travers eux, vous appelant au changement, à la conversion, au partage, à la solidarité, à la fraternité.

Bien sur, la situation est grave, et elle s'est même détériorée dans certains pays. On est loin d'avoir atteint les objectifs que la communauté internationale s'était fixés au moment du Sommet du Millénaire. Mais cela doit nous inciter à redoubler d'efforts.

Le message du Père Wresinski est prophétique aujourd'hui?

Le noyau dur du message du père Joseph, dur au sens de son caractère central, mais aussi au sens de dur à avaler, si j'ose dire, reste totalement prophétique et révolutionnaire. Il faut bâtir l'avenir, le monde, la

>>>

cité, l'Eglise, non pas simplement pour les plus pauvres, non pas simplement avec eux, mais à partir d'eux. Une église pauvre pour les pauvres, bien sur, mais plus encore, une église pauvres à partir des plus pauvres, en nous laissant enseigner, évangéliser par eux. Il nous faut, nous dit le père Joseph, regarder le plus pauvre comme une personne porteuse d'une expérience que nous n'avons pas, et dont nous avons à apprendre. Ils deviennent alors des maitres à penser et pas seulement des maitres à servir. Le Christ ne disait pas autre chose en affirmant:" Je te bénis Père d'avoir révélé aux tout petits ce que tu as caché aux sages et aux savants... "

Où en est sa cause de béatification?

Après le dépôt de la positio en décembre 2010, nous attendons maintenant son examen par les théologiens consulteurs. Cet examen nous a été annoncé pour le tout début de l'année 2015.

WO STEHEN WIR?

„Fest décidéiert“

Die Regierung macht Nägel mit Köpfen bei der Sanierung der öffentlichen Finanzen

Die Regierung selbst legte die Latte hoch, sehr hoch, vor der gestrigen Erklärung des Premierministers zu den Staatsfinanzen. Wochen-, ja monatelang wiegelte sie Fragen von Journalisten dazu ab, wie sie das erklärte Ziel erreichen will, die Staatsfinanzen wieder ins Gleichgewicht zu bringen und so zu vermeiden, dass das Land nach und nach in eine Schuldenfalle tappt.

Dass manche Kommentatoren bei dieser Erwartungshaltung gestern auf allen Kanälen ihre „Enttäuschung“ über die Ankündigungen des Premiers versprühten ist dabei nicht verwunderlich. Nicht verwunderlich ist allerdings auch, dass Xavier Bettel gestern nicht auf alle 258 Maßnahmen zur Sanierung der Staatsfinanzen durchdeklinieren konnte.

Er gab die Richtung an, das Detail - und vor allem die Auswirkung des „Zukunftspakets“ auf Staatsfinanzen und Politikbereiche - wird in den kommenden Wochen im Zuge einer Reihe von Pressekonferenzen der Ressortminister und natürlich während der parlamentarischen Arbeiten am Staatshaushalt 2015, der heute vorgestellt wird, erläutert werden. Wie heißt es so schön: „Der Teufel steckt im Detail“.

Dass die Regierung und die 19 Arbeitsgruppen, die am Zukunftspaket mit Hand angelegt haben, sehr im Detail mit den Staatsausgaben aber auch mit den gesellschaftlichen Realitäten befasst haben, wird niemand abstreiten. Dass es so langsam Zeit wurde, das zu tun, um die Politik diesen Realitäten anzupassen, auch nicht. Nicht umsonst erinnerte Xavier Bettel ganz zu Anfang seiner Rede an die - wir erinnern uns - ziemlich lustlos vorgetragene Erklärung zur Lage der Nation seines Vorgängers Jean-Claude Juncker im Wahljahr 2009. „D'Regierung ass fest decidéiert, d'Gesamtstaatsfinanzen à terme z'equilibréieren an de Marsch an d'onkontrolléiert Staatsverschëldung mat Zäit ze stoppen. Mir däerfen där nächster Generatioun keng Chargen operleeën, déi se net packe kann. Mir däerfe keng Generatioun vu Scholdemécher ginn, déi Jonk däerfe keng „génération remboursante“ ginn“, hatte das CSV-Schwergewicht damals gemeint, im Jahr als die Finanz- und Wirtschaftskrise aus den USA auch nach Europa schwappte.

Seither ist in Sachen nachhaltige Konsolidierung der Staatsfinanzen zu wenig passiert. Die verflossene Regierung wagte sich nach dem Bruch im Juli 2013 erst gar nicht an die Ausarbeitung eines Haushalts für 2014, den musste die neue dreifarbige Koalition unter Hochdruck „nachreichen“. Ein Druck, der durch den Verlust saftiger Mehrwertsteuereinnahmen aus dem elektronischen Handel ab kommendem Jahr und durch die Auswirkungen des automatischen Steuerdatenaustauschs auf den Finanzplatz nicht weniger wird.

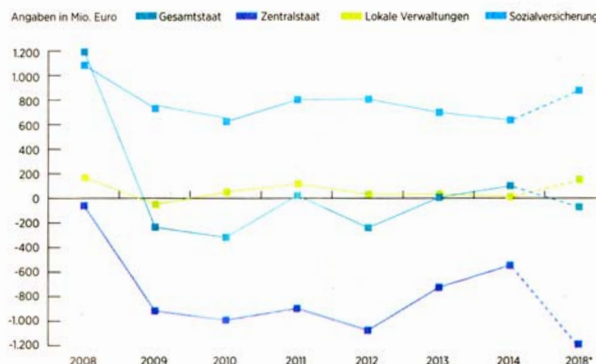
Diese Regierung - die erst seit weniger als einem Jahr im Amt ist - zeigt jetzt erst recht, dass sie den politischen Mut hat, die Staatsfinanzen endlich zu konsolidieren. Und zwar nachhaltig, indem sie endlich über das reine Sparen und die Anhebung respektive Einführung diverser Abgaben hinaus, eine Reihe von Paradigmenwechseln einleitet, damit staatliche Mittel gezielter und zweckmäßiger eingesetzt werden können.

Dass das nicht überall auf Gegenliebe stößt, liegt auf der Hand und die Regierung erwartet noch reichlich „Bashing“. Die Kritiker müssen sich aber auch die Frage gefallen lassen, was sie denn vorschlagen, um für nachhaltige Staatsfinanzen zu sorgen. Die CSV wird heute Morgen sicher den Anfang machen, wenn sie Stellung zur Erklärung des Premiers bezieht.

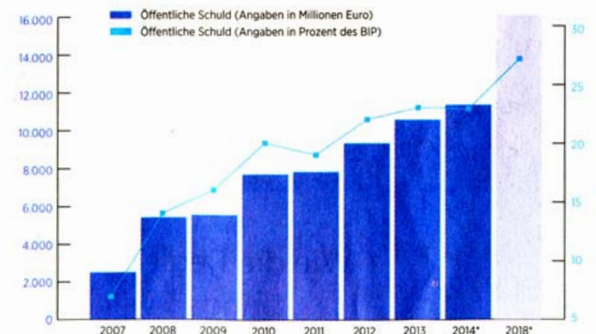
CLAUDE KARGER

DIE AUSGANGSLAGE

STAATSFINANZEN: DAS LOCH WIRD TIEFER



STAATSSCHULDEN AUF REKORDSTAND



OBEN Der Zentralstaat umfasst sämtliche Ministerien, Institutionen, Verwaltungen, Staatsdienste, Fonds und öffentliche Einrichtungen. Zum Zentralstaat gehören weder die lokalen Träger (Gemeinden, Syndikate), noch die Verwaltungen und Einrichtungen der Sozialen Sicherheit. *Prognosen bei unveränderter Politik und einem Wirtschaftswachstum von 3,5 Prozent jährlich
UNTEN Die öffentliche Schuld steigt weiter; *Schätzungen

Quelle: Budgetgesetz 2014/15ième actualisation du programme de stabilité et de croissance du Grand-Duché de Luxembourg, April 2014

KLOERTEXT - WOHNUNGSPOLITIK

Eine zusätzliche Belastung

Wenn die Mehrwertsteuer von 15 auf 17 Prozent erhöht wird, muss auch der Höchstbetrag, der beim Wohnungskauf für den superermäßigten Steuersatz von drei Prozent geltend gemacht werden kann, angepasst werden, fordert die CGFP. Alles andere würde eine noch größere Belastung auf dem ohnehin angespannten Wohnungsmarkt bedeuten. Hierzu Romain Wolff, Generalsekretär der Staatsbeamtengewerkschaft.

„Der Erwerb eines Eigenheims ist für die CGFP neben der Bekämpfung der Erwerbslosigkeit eine der größten Herausforderungen unserer Zeit. Angesichts der kontinuierlichen Preissteigerung von Immobilien und der angekündigten Mehrwertsteuererhöhung von 15 auf 17 Prozent, ist es wichtig, eine weitere Verschlechterung auf dem ohnehin angespannten Wohnungsmarkt zu verhindern.

Beim Wohnungsbau kann derzeit durch den superermäßigten Steuersatz von drei Prozent ein Höchstbetrag von 50.000 Euro geltend gemacht werden. Aufgrund der Tatsache, dass durch eine Erhöhung der Mehrwertsteuer der Unterschied zwischen dem höchsten Satz und dem superermäßigten Satz größer wird, wird der Betrag von 50.000 Euro allerdings schneller erreicht. Denn wer heutzutage die 50.000 Euro voll und ganz ausschöpfen möchte, kann eine Erstimmobilie von bis zu 416.000 Euro erstehen. Wird der höchste TVA-Satz allerdings von 15 auf 17 Prozent angehoben, ist diese Obergrenze von 50.000 Euro schon bei einem Kaufpreis von 357.000 Euro erreicht. Um einer Verschlechterung der Lage entgegenzutreten, muss der Betrag entsprechend angepasst werden.

Zieht man zusätzlich dazu in Betracht, dass sich der Preis einer Neubauwohnung bei gleicher Raumfläche innerhalb der letzten sechs Jahre um rund 34 Prozent verteuerte, müsste die Obergrenze von 60.000 Euro im Jahre 2009 auf künftig 93.800 Euro angehoben werden. Daraus leitet sich unweigerlich die Forderung ab, den Subventionsplafond für die niedrigere Mehrwertsteuer auf dem Eigenheim (Neubau oder Altbau-Instandsetzung) von derzeit 500.000 auf eine Million Euro zu verdoppeln, als Begleitmaßnahme zur umstrittenen TVA-Erhöhung auf 17 Prozent. Hierbei wird berücksichtigt, dass 2013 der Maximalbeitrag von 60.000 auf 50.000 Euro herabgesetzt wurde, sodass heute nur noch Baukosten (ohne MWst.) bis zu einer Höhe von 416.666 Euro pro Wohnung begünstigt werden, statt vorher 500.000 Euro.

Bereits nach unserem Nationalvorstand im vergangenen Mai hatte die CGFP in dieser Frage die Regierung dazu aufgerufen, parallel zur vorgesehenen Mehrwertsteuererhöhung auch den Maximalbetrag, der dieser Steuervergünstigung zugrunde liegt, entsprechend anzupassen. Wir haben die Regierung auch beim letzten Treffen nochmal auf dieses Problem aufmerksam gemacht. Ob es auch berücksichtigt wurde, werden wir in diesen Tagen erfahren."

ROMAIN WOLFF
Generalsekretär CGFP

„Ansonsten droht eine zusätzliche Verschlechterung"

Premier Bettel stimmt das Land auf Unpopuläres ein

Da kommen Ärger und Streit

Die mit Spannung erwartete Rede des Staatsministers gestern im Parlament zeigte einige Wege auf, wie das Land in den kommenden Jahren Geld einsparen will. Die Ansprache unter dem Titel „Nei Perspektive fir Lëtzebuerg" ging aber über das reine Sparen hinaus und gab Einblicke in verschiedene Aspekte der angestrebten Modernisierung des Landes.

DETAILS Seite 11-14

Wo wird gespart?

258 Maßnahmen zum Einsparen von staatlichen Ausgaben kündigte Bettel gestern an, ohne aber in die Details zu gehen. Diese wird Haushaltsminister Pierre Gramegna heute detailliert aufschlüsseln. Beispielhaft nannte der Staatsminister aber bereits einige Posten. Nachfolgend eine Liste:
– Die Mehrwertsteuer wird erhöht. Zwei Drittel der Waren, die im Supermarkt eingekauft werden, sollen nicht davon betroffen sein.
– Die Schlechtwettersubventionen für Baufirmen werden auf die Wintermonate konzentriert.
– Honorare für Architekten und Studienbüros bei staatlichen Bauprojekten werden gedeckelt.
– Durch die Fusion von Handels- und Handwerkskammer werden die entsprechenden Subsidien reduziert.
– Die Salariatskammer wird weniger unterstützt.
– Betriebe werden weniger für Weiterbildung des Personals erhalten.
– Die Beihilfen für Unternehmen werden gekürzt.
– Schwarzarbeit und Steuerhinterziehung werden stärker bekämpft.
– Der „contrôle médical“ wird verstärkt, um Abwesenheit vom Arbeitsplatz einzuschränken.
– Ausgelagerte Dienstleistungen des Staates sollen wieder vom Staat übernommen werden.
– Gratis Dienstleistungen des Staates werden kostenpflichtig (Bsp.: Genehmigungen für neue Medikamente).
– Das „trimestre de faveur“ für Staatsbeamte wird abgeschafft.
– Verschiedene Vergünstigungen beim Pensionsrecht der Staatsbeamten werden abgeschafft.
– Im Sekundarunterricht werden nur gehaltene Schulstunden bezahlt.
– Staatliche Publikationen werden vorzugsweise elektronisch veröffentlicht.
– Die Presseförderung wird reformiert.
– Die 0,5-Prozent-Abgabe (mit Freibetrag von 480 Euro) wird eine Zukunftskasse für die Kinderbetreuung speisen.
– Erziehungszulage und „allocation de maternité“ werden abgeschafft
– Das Kindergeld wird reformiert.
– Die Mehrwertsteuer von 3 Prozent wird nur noch für den Kauf von Wohnungen und die Sanierung bewilligt. r.s.

Martine Mergen (CSV) wurde gestern vereidigt

Letzte Absprache unter Regierungsmitgliedern

Claude Wiseler, CSV-Fraktionschef

Keine blau-rot-grüne Vision

Als sehr enttäuscht bezeichnete sich der Fraktionschef der CSV, Claude Wiseler. Man habe absolut keine Vision erkennen können, weder eine blaue noch eine rote oder eine grüne. Das Ganze sei ein Sammelsurium an Maßnahmen, von denen man nicht wisse, was sie bedeuten, was sie bringen und wie sie finanziert werden sollen.

Einen Paradigmenwechsel bei der Familienpolitik kann Wiseler nicht erkennen. Für ihn geht es eher darum, dass man den Familien in Zukunft vorschreiben will, was sie wann auf welche Art zu tun haben. Die Freiheit der Entscheidung im Rahmen der Familie werde dem Bürger entzogen. dabei müsste doch jede Familie selber entscheiden können, wie sie ihr Leben gestalten wolle, so

Foto: Isabella Finzi

Claude Wiseler

Wiseler. Ziemlich sauer ist Wiseler auf die Form. Zuerst die Erklärung, dann wird heute über die Erklärung debattiert, ehe am Nachmittag die Zahlen im Detail genannt würden. „Die wollen nicht, dass wir Zahlen kritisieren können“, so sein Vorwurf an die Regierung.

ADR-Fraktionschef Gast Gibéryen

„Wie früher in der DDR“

Er vermisse die versprochenen Perspektiven, sagte Gast Gibéryen vom ADR. Er glaubt, dass die Probleme im Land in Zukunft zunehmen werden. Was die Familienpolitik betrifft, ist Gibéryen klar: „Das ist wie früher in der DDR. Die Frauen sollen ihre Kinder bekommen, diese dann in Einrichtungen unterbringen und selber arbeiten gehen.“ Familien, die ihre Kinder so erziehen wollten, wie es ihnen vorschwebe, könnten dies mit den Vorschlägen der Regierung nicht mehr tun, so Gibéryen. Der Fraktionsvorsitzende glaubt auch nicht, dass die Regierung die Mietpreise in den Griff bekommen werde. Die Mieten würden weiter steigen, trotz der angekündigten 10.000 neuen Wohnungen, glaubt Gibéryen. Bei der Erklärung des Premiers habe man nicht sehen können, wohin man in Zukunft steuern wolle. SeK

Grünen-Sprecherin Viviane Loschetter

„Weichen gestellt“

Die Sprecherin der Grünen, Viviane Loschetter, sieht in dem neuen Programm klar die Handschrift einer jeden einzelnen Regierungspartei.

Die Erklärung zeige, dass ein Haushalt nicht nur aus Zahlen bestehe, sondern auch Ziele widerspiegeln könne. Man habe die Weichen gestellt und die großen Akzente für die nächsten fünf Jahre gesetzt. Die verschiedenen Maßnahmen würden sicher auch konkrete Ergebnisse bringen, sagte Loschetter. Sie glaube, dass man am Ende der Regierungsperiode konkrete Resultate vorzuweisen haben werde. SeK

LSAP-Fraktionschef Alex Bodry

„Regierung zeigt politischen Mut“

Der Fraktionsvorsitzende der LSAP, Alex Bodry, sprach gestern von „politischem Mut“ seitens der Regierung. Noch nie zuvor habe es „solch große Bemühungen im Bereich der Haushaltspolitik gegeben“.

Foto: Fabrizio Pizzolante

„Bedeutende Anstrengungen“

Das Budget 2015 sehe „bedeutende Anstrengungen in allen Bereichen vor, um für eine gewisse Gerechtigkeit zu sorgen“. Als Beispiel nannte der Abgeordnete Einschnitte im bisher verschonten öffentlichen Sektor (unter anderem fällt das „trimestre de faveur“ – Staatsbeamte erhalten dadurch noch drei Monate nach dem Renteneintritt ein volles Gehalt – weg). Alex Bodry betonte letztlich, dass der neue Haushalt nichts mit einer Austeritätspolitik zu tun habe. dvv

Eugène Berger, Fraktionsvorsitzender der DP

Zukunftsperspektiven kreiert

In einer ersten Stellungnahme sprach Eugène Berger, Fraktionsvorsitzender der DP, von einem Budget 2015, das „viele Zukunftsperspektiven eröffnet“. Die hierdurch entstandenen „neuen Chancen müssen genutzt werden“. Als konkretes Beispiel nannte er die Familienpolitik.

Foto: Isabella Finzi

„Politik an den Resultaten messen“

Die Regierung messe eine erfolgreiche Familienpolitik „nicht an den ausgegebenen Summen, sondern an den Resultaten“. Eine erfolgreiche Familienpolitik besteht laut Berger darin, „Frauen aus der Armut zu holen und sie unabhängiger zu machen“. Genau dies ermögliche das neue Budget.

Durch die Abschaffung der „Allocation d'éducation“ gebe man der Frau beziehungsweise der Mutter die Möglichkeit, sich vom Staat und dem eigenen Partner zu emanzipieren, da diese Maßnahme die Frau nicht mehr dazu aufmuntere, zu Hause zu bleiben. dvv

Justin Turpel („déi Lénk“)

„Nicht konkret genug“

Justin Turpel, Abgeordneter von „déi Lénk“, übte harsche Kritik am Budget 2015: „Die Haushalte müssen den Kopf hinhalten, man denke nur an die Abgabe in Höhe von 0,5 Prozent für Kinderbetreuung.“

Das Budget 2015 gehe unter anderem zu Lasten der Arbeitslosen (diese werden nun strenger kontrolliert und müssen Arbeitsangebote schneller annehmen), der Kranken (eine neue Nomenklatur im Gesundheitswesen soll eingeführt werden) und der Vereine (diese müssen Polizeieinsätze mitfinanzieren). Letztlich sei der neue Haushalt sozial ungerecht.

Zwar seien einige wenige positive Ansätze zu erkennen, was aber bei Weitem nicht ausreiche. So unterstützt „déi Lénk“ die Initiative, Frauen dabei zu helfen, unabhängiger zu werden, aber auf diesem Gebiet wird laut Turpel mehr von der Regierung erwartet.

Wenige positive Ansätze

Der Abgeordnete von „déi Lénk“ kritisierte einen generellen Mangel an konkreten Aussagen: „Das Sprachproblem in Luxemburg wird zwar angesprochen, allerdings ohne ins Detail zu gehen. Wir benötigen eine große nationale Diskussion hierüber.“ Das Budget 2015 sieht eine kostenlose Sprachförderung für Kinder unter drei Jahren während der Schulzeiten vor. dvv

LEITARTIKEL

Sparen und mehr

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

„Nei Perspektive fir Lëtzebuerg“ betitelte Staatsminister Xavier Bettel seine gestrige Ansprache vor dem Parlament, die er einen Tag vor der Haushaltspräsentation hielt und während deren er – wie in einer Erklärung zur Lage der Nation bis – die wichtigsten Eckpfeiler der künftigen Regierungspolitik darlegte.

Besonders die Staatsbeamten dürften sich kaum über ihre neuen Perspektiven freuen. Einige von früheren Regierungen aus mehr oder weniger wahltaktischen Gründen bewilligte bzw. von der CGFP erkämpfte statutarische Vorteile – je nach Lesart eben – werden abgeschafft. Dies mag wohl all jene beruhigen, die beim Abschluss des letzten Gehälterabkommens im öffentlichen Dienst Zeter und Mordio geschrien hatten, weil sie auf ihren eigenen Lohnzetteln abseits der Indexanpassung kaum Fortschritte bemerkten; die Laune der Staatsbediensteten, die nun auch noch eine Reihe ausgelagerter Dienstleistungen wieder selbst garantieren müssen, wird durch die Abschaffung des „trimestre de faveur“ und verschiedener Vergünstigungen beim Pensionsrecht nach dieser Rede sicherlich nicht die beste sein.

Davon abgesehen, dass eine Regierung nicht vorrangig zum Bespaßen ihrer Beamten gewählt ist, wurden gestern – sakrosankter, wenn auch in Krisenzeiten nicht unbedingt wachstumsfördernder Abbau der Staatsschuld verpflichtet – eine ganze Reihe von Sparmaßnahmen angekündigt, von denen Bettel die meisten aber nur grob ansprach.

Der Finanzminister dürfte heute klarer werden.

Klar ist jedenfalls bereits jetzt, dass sich die Arbeitnehmer auf einen weiteren Kaufkraftverlust einstellen müssen. Allein 0,5 Prozent ihres Einkommens wird die Abgabe zur Speisung einer „Kinderkasse“ kosten (immerhin durch einen Freibetrag von 480 Euro sozial abgefedert), die Mehrwertsteuererhöhung wird daneben in den Börsen der Haushalte zu spüren sein.

Längst überfällige Entstaubung

Nicht nur der gemeine Bürger wird im Jahr 7 der Krise, die – dies nur zur Erinnerung – durch geldgierige Banker verschuldet wurde, die inzwischen ihre alte Arroganz wiedergefunden haben, zur Kasse gebeten. Einige der angekündigten Maßnahmen werden auch die Betriebe treffen.

Diese werden weniger subventioniert, das Schlechtwettergeld in der Baubranche wird eingeschränkt, die Fusion von Handwerks- und Handelskammer soll Einsparungen bringen (bei gleicher Gelegenheit wird die unbequeme Salariatskammer finanziell gestutzt) ...

Dass die Honorare von Architekten und Planungsbüros proportional zu den Kosten der von ihnen geplanten öffentlichen Gebäude explodierten, entdeckten viele wohl erst mit der angekündigten und längst überfälligen Abschaffung dieses kontraproduktiven Undings.

Der gestrigen Erklärung sind allerdings auch eine Reihe positiver Aspekte abzugewinnen.

So sollen Alleinerzieher – insbesondere alleinerziehende Frauen, die ein hohes Armutsrisiko haben – stärker unterstützt werden, Familienzulagen werden anders organisiert, so dass katholisch beeinflusste Zuwendungen für Frauen, die ganz traditionell Haus und Kinder hüten, wegfallen, Früherziehung und Sprachenunterricht endlich den Realitäten des Landes angepasst werden und Steuerhinterzieher künftig mehr zu befürchten haben, als dies aktuell der Fall ist.

Eine wichtige Frage blieb auch gestern allerdings unbeantwortet und wird es auch heute bleiben: Wie wird die für 2015 angekündigte Steuerreform aussehen, die immerhin das Prädikat „sozial gerecht“ tragen und die Einkommensverluste für die Arbeitnehmer ausgleichen soll?

Jean-Claude Reding, Präsident des OGBL

„Die leben in einer falschen Welt“

Für OGBL-Präsident Jean-Claude Reding bringt der neue Haushalt zusätzliche finanzielle Belastungen für die kleineren und mittleren Einkommen.

Jean-Claude Reding zeigte sich enttäuscht. Vor seiner Erklärung in der Abgeordnetenkammer hatte Premier Xavier Bettel die Sozialpartner ins Außenministerium bestellt, um sie im Vorfeld über den Haushalt zu informieren.

Der Premierminister habe ihnen lediglich die Haupteckpfeiler des Haushalts mitgeteilt, die von den Gewerkschaften bereits kritisiert worden seien. Einmal mehr kämen große Belastungen auf die Leute zu. Obwohl man als OGBL bereits den Standpunkt vertreten habe, dass die Sozialabgabe in Höhe von 0,5% für Ausgaben im Bereich der Kindererziehung falsch sei, halte die Regierung daran fest. Ebenso an der Erhöhung der Mehrwertsteuer.

Und das in Zeiten, in denen das statistische Amt Statec von einer Verschlechterung der Einkommenssituation spreche. Sonst würde die Regierung doch stets auf das Statec hören. Der OGBL jedenfalls sei nicht bereit, diese Richtung mitzutragen. Umso mehr als man noch nicht wisse, was sich denn hinter den angekündigten 258 Sparmaßnahmen verberge. Bislang sei hierüber nichts bekannt. Das sei eine Frage der Transparenz, doch die Transparenz sei bei dieser Regierung noch nicht angekommen.

„Kann ich nicht mehr hören“

Im internationalen Vergleich präsentiere sich die allgemeine Lage dennoch einigermaßen gut. Doch anstatt dem Bürger eine Atempause zuzugestehen, damit er die Enden wieder zusammenkriegen könne, werde die Steuerlast jetzt größer. Zudem gelte dies ausgerechnet für die kleinen und mittleren Einkommen.

Auch die Tatsache, dass bei der Sozialabgabe ein Betrag in Höhe von einem Viertel des Mindestlohns freigestellt werde, kann Reding nicht besänftigen. „Wenn ein Viertel immunisiert wird, dann bleibt noch vieles nicht immunisiert“, hält er dagegen.

Das Land habe etwas Spielraum, und ausgerechnet in einem solchen Augenblick fordere die Regierung noch einmal Geld ein. Wenn ein Viertel des Mindestlohns von der Berechnungsgrundlage der Abgabe abgezogen werde, so bedeute dies, dass jemand, der 20.000 Euro verdiene, wohl kein Problem habe. „Aber Menschen mit einem Verdienst von 2.000 Euro haben ein Problem“, so Reding. „Und wenn man mir dann sagt, die müssten dann doch höchstens 8 oder 9 Euro bezahlen, dann kann ich das wirklich nicht mehr hören. Die wissen nicht, dass es Menschen in Luxemburg gibt, für die 8 oder 9 Euro viel Geld ist. Die leben in einer falschen Welt“, so Jean-Claude Reding. SeK

Foto: François Aussems

Mini-Tripartite vor der Rede Bettels

Handwerkerföderation

Zufriedenheit

Die Regierung habe den Bedenken der „Fédération des artisans“ Rechnung getragen, so die Föderation in einer Mitteilung.

Sie begrüßt den Entschluss der Regierung, den Mehrwertsteuersatz für Renovierungen und energetische Sanierungsarbeiten für Mietwohnraum auf drei Prozent zu belassen. Das Handwerk habe in den vergangenen Monaten immer wieder auf die negativen Auswirkungen, insbesondere auf die Schwarzarbeit aufmerksam gemacht.

Gleichzeitig stehe das Handwerk der Mehrwertsteuererhöhung auf die Schaffung von Mietwohnraum weiterhin skeptisch gegenüber.

In den Augen der „Fédération des artisans“ besteht hier immer noch die Gefahr, dass über einen Rückgang der Investitionen weniger Wohnraum geschaffen werde, und somit die Mieten und Wohnungspreise weiter steigen könnten.

„Union des entreprises luxembourgeoises“ zum Haushalt

„Schmerzhafte Konsolidierung“

Yves Greis

Die Luxemburger Unternehmer begrüßen den Reformwillen der Regierung. Sie begrüßen auch, dass Premier Xavier Bettel den Haushalt „gesünder gestalten“ will. Kritik gibt es dennoch.

Die UEL äußerte sich gestern Abend nach einer ersten Auswertung sehr differenziert über die Erklärungen von Xavier Bettel. Sie teile die Ansichten des Staatsministers, was den Haushalt angeht, und begrüße den Willen der Regierung zu Reformen und den Wunsch, den Staatshaushalt gesund zu gestalten. Man habe Verständnis für das Maßnahmenpaket, das der Premier vorgeschlagen hat. Allerdings nicht, ohne Bedenken zu äußern. Es handele sich um eine Aufgabe, die für jeden mit Schmerzen verbunden sei, ganz besonders für die Unternehmen, erklärten UEL-Direktor Jean-Jacques Rommes und UEL-Präsident Michel Wurth.

Die Erhöhung der TVA zum Beispiel belaste die Unternehmen, denen es im internationalen Preiskampf nicht so einfach möglich sei, die Preise zu erhöhen und die Erhöhung an die Kunden weiterzugeben. Dadurch würden die Margen der Unternehmen sinken. Besonders das Gaststättengewerbe würde von dieser Reform hart getroffen, aber auch der Bausektor müsse Einbußen hinnehmen, weil die TVA auf Zweitwohnungen steigt.

Fortbildung

Des Weiteren merkte die UEL an, dass die Regierung weniger Geld zur betrieblichen Fortbildung beisteuern will, schränkte jedoch ein, dass Gespräche noch laufen und dass der zuständige Minister vor allem einen ineffizienten Einsatz der Geldmittel kritisiert und sehen will, dass die zur Verfügung gestellten Gelder besser genutzt werden. Dass die Regierung ihren Beitrag zur „Mutualité des employeurs“ zurückfahren will, stört die Unternehmer.

Die Mehrbelastung für die Luxemburger Unternehmen durch die gestern Nachmittag vom Premierminister angekündigten Maßnahmen schätzt die UEL auf 200 bis 250 Millionen Euro pro Jahr. Zudem basierten die geplanten Reformen der Regierung auf Annahmen über das Wirtschaftswachstum, die evtl. zu hoch angesetzt seien, so die UEL-Vertreter. Die geschätzten durchschnittlichen 3,5 Prozent jährliches Wirtschaftswachstum in den kommenden Jahren seien sehr optimistisch. Deshalb sei es unerlässlich, dass die Regierung dafür Sorge trage, ein gutes Wirtschaftswachstum zu fördern.

LCGB

Geld für Familien

Die gestern präsentierte Regierungspolitik, so der LCGB in einer Mitteilung, gehe zu Lasten der aktiven Bevölkerung, der Jugend und der Senioren.

Die Erhöhung der Mehrwertsteuer und die 0,5-Prozent-Abgabe würden ausschließlich die Haushalte, die Berufstätigen und die Pensionierten belasten.

Auch die Einschränkung der Schlechtwetterregelung würde vor allem das Salariat treffen, ebenso wie die abnehmende Unterstützung von Weiterbildung in den Betrieben.

Die Ausweitung des „contrôle médical“ dürfe nicht zur Bestrafung der Arbeitnehmer führen, nur weil sie krank geworden sind. Zu vage seien die Aussagen des Staatsministers bei der Pflegeversicherung.

Offene Fragen sieht der LCGB auch bei den familienpolitischen Aussagen von Xavier Bettel während seiner gestrigen Ansprache im Parlament.

KPL-Präsident Ali Ruckert

„Sozialabbau“

„Die Rede von Premierminister Bettel zur weiteren Ausrichtung der Regierungspolitik bestätigt, dass die Dreierkoalition von LSAP, DP und 'déi gréng' nahtlos an die Politik der sozialen Grausamkeiten und der Steuererhöhungen für die schaffenden Menschen der vorangegangenen CSV/LSAP-Regierung anknüpft“, so KPL-Präsident Ali Ruckert in einer Reaktion.

Das Kapital werde hingegen ganz aus der Verantwortung entlassen und solle keinen zusätzlichen Beitrag zur Beseitigung des staatlichen Defizits und zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit und der Armut leisten. Die Umverteilung von unten nach oben gehe weiter.

Gegen diese salariatsfeindliche Politik müssten die Schaffenden sich energisch und solidarisch zur Wehr setzen.

Romain Wolff, CGFP-Generalsekretär

Abgabe schlägt voll zu

Für Romain Wolff von der Staatsbeamtengewerkschaft CGFP wird die geplante Sozialabgabe die Bürger voll treffen. Zudem bemängelt er den Stil der Regierung.

Bei dem Treffen habe sie der Premierminister lediglich informiert, verhandelt habe man nicht, so seine Kritik. Zudem habe man nicht alles erfahren. Vieles fehle noch. Bei der Mehrwertsteuer habe die Regierung wohl Zugeständnisse gemacht, doch würden diese nicht allzuviel bringen.

Betriebe würden nicht belastet so Wolff, der den Standpunkt vertritt, dass die geplante Sozialabgabe voll auf kleinere und mittlere Einkommen durchschlagen werde. Die Ankündigung von Bettel, man wolle das sogenannte „Trimestre de faveur“ für Staatsbeamten abschaffen, hat ihn doch überrascht. Dies habe mit Sozialdialog wenig zu tun, so Wolff, der daran erinnerte, dass man über diesen Punkt zwar verhandelt habe, die Regierung die Entscheidung jetzt jedoch einseitig getroffen habe. Damit könne man nicht einverstanden sein. Es gelte jetzt abzuwarten, was der Haushalt weiter bringe. Es würden wohl noch einige Dinge auf die Staatsbeamten zukommen.

Foto: Hervé Montaigu

Romain Wolff

ULC

Ohrfeige für Verbraucher

Mit den angekündigten Maßnahmen werde eine Sparpolitik auf dem alleinigen Buckel der Konsumenten betrieben, sagte der Konsumentenschutz gestern. So wie die ULC immer wieder gewarnt habe, werde durch unausgereifte Maßnahmen die Binnenmarktnachfrage abgebremst, und die Klein- und Mittelverdiener würden zur Kasse gebeten. Vor allem Letztgenannte würden wiederum die Zeche zu zahlen haben.

Neben der normalen TVA-Erhöhung von 15 auf 17 Prozent, der Erhöhung beim Kauf einer Zweitwohnung, wo die Mieter mit Sicherheit die Leidtragenden seien, und der Erhöhung auf alkoholischen Getränken von 3 auf 17 Prozent in den Restaurants und Gaststätten, würden mit der Abschaffung der Mutterschaftszulage und des Erziehungsgeldes sowie der Einführung einer weiteren Abgabe von 0,5 Prozent für Kinderbetreuung die Konsumenten stark belastet. Auch die verschiedenen Übergangsbestimmungen und -Maßnahmen änderten nichts an dieser Tatsache.

Darum kritisiert die ULC die ihrer Meinung nach ungerechte Politik der Regierung und fordert diese auf, sich die diesbezüglichen unsozialen Maßnahmen nochmals gut zu überlegen bzw. weitere Begleitmaßnahmen für die einkommensschwachen Verbraucher und Familien vorzusehen.

Die ULC befürchtet, dass aufgrund dieser Erhöhungen die Kaufkraft weiter abnehmen wird und die Armut bzw. das Armutsrisiko, das jetzt schon auf einem historischen Höchststand von 16 Prozent liegt, noch weiter zunehmen wird.

Reformpaket

Der Weg ist das Ziel

Regierung will die Staatsausgaben reduzieren und das Land modernisieren

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Regierung hat sich zum Ziel gesetzt, die öffentlichen Finanzen ins Gleichgewicht zu bringen und das Land zu modernisieren. Gestern stellte Premierminister Xavier Bettel einige der 258 Maßnahmen vor, mit denen diese Ziele erreicht werden sollen. Den Hebel ansetzen will die Regierung bei den Ausgaben des Staates, bei der Familienpolitik, der Bildung und beim Wohnungsbau. Die Maßnahmen orientieren sich Bettel zufolge an der Absicht, verantwortungsvoller mit Steuergeldern umzugehen.

Reduzierung der Staatsausgaben

■ Die staatlichen Hilfen für Baubetriebe bei wetterbedingtem Arbeitsausfall werden auf die tatsächlichen Wintermonate beschränkt.

Eine externe Beraterfirma *half der Regierung bei der Ausarbeitung der Maßnahmen und der Aufstellung des Etats 2015.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

■ Die Honorare für Architekten und Ingenieurbüros bei staatlichen Bauprojekten werden gedeckelt.
■ Staatliche Beihilfen werden gezielter verteilt. Einzelne Zuwendungen an die Arbeitnehmerkammer werden abgeschafft, da die Kammer sich prinzipiell über Mitgliederbeiträge finanziert.
■ Die Betriebe müssen mehr eigene Mittel für die Weiterbildung ihrer Mitarbeiter aufbringen.
■ Betriebe werden weiterhin vom Staat unterstützt, jedoch gelten strengere Kriterien. Das gilt auch für Start-ups, bei denen das „return on invest“ genauer berechnet wird.
■ Der Kampf gegen die Schwarzarbeit und gegen Steuerhinterziehung wird verstärkt. Die Steuerverwaltung wird personell aufgestockt.
■ Auch im Sozialwesen will die Regierung stärker gegen Betrug und Missbrauch im Zusammenhang mit staatlichen Zuwendungen vorgehen.
■ Die Rentenreform wird 2016 bilanziert. Die Regierung will das Rentensplitting einführen.
■ Die Pflegeversicherung wird reformiert. Einen entsprechenden Gesetzentwurf will die Regierung Mitte 2015 vorlegen.
■ Ein neues Bonus-Malus-System bei der Unfallversicherung zielt darauf ab, Betriebe zu belohnen, die in die Sicherheit und Gesundheit ihrer Mitarbeiter investieren.
■ Die Regierung fährt ihre Beitragszahlungen zur Mutualité des employeurs zurück. Die Regierung will das Krankfeiern zudem u. a. mit einem verschärften „contrôle médical“ bekämpfen.
■ Einzelne ausgelagerte Dienstleistungen für den Staat sollen, wenn es sich als sinnvoll erweist, wieder vom Staat übernommen, verschiedene kostenlose staatliche Dienstleistungen kostenpflichtig werden.
■ Bislang erhielten Staatsbeamte beim Eintritt in den Ruhestand noch während drei Monaten ihr Gehalt. Dieses „trimestre de faveur“ wird abgeschafft. Abgeschafft wird auch die Regelung, wonach den Beamten unabhängig vom Datum des Renteneintritts der gesamte Jahresurlaub angerechnet oder ausbezahlt wird.
■ Bei der Berechnung der Wohnungsbeihilfen wird künftig das Einkommen des Antragstellers berücksichtigt.
■ Organisatoren von privaten Veranstaltungen müssen künftig einen Teil der Kosten übernehmen, die z. B. durch einen Polizeieinsatz anfallen.
■ Zur Kostenreduzierung beim Staat setzt die Regierung verstärkt auf die Informatisierung. Das Drucken von Publikationen wird langfristig abgeschafft.

Eine neue Familienpolitik

■ Progressive Abschaffung der Erziehungszulage (allocation d'éducation, 485 Euro pro Monat) und der Mutterschaftszulage (allocation de maternité, 194 Euro pro Woche), aber nur für Kinder, die nach dem Datum des Inkrafttretens des neuen Gesetzes geboren werden.

Kindergeld und Bonus*: Der Staat zahlt künftig für jedes Kind einen einzigen und einheitlichen Betrag: 265 Euro.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

■ Das RMG-Gesetz wird reformiert mit dem Ziel, Alleinerziehende besser vor Armut zu schützen.
■ Im Sinne der administrativen Vereinfachung plant die Regierung eine Reform des Kindergeldes. Das eigentliche Kindergeld und der Kinderbonus werden zusammengelegt, Eltern erhalten nur noch einen Betrag.
■ Der Staat zahlt für jedes Kind 265 Euro. Die altersbedingten Erhöhungen (majoration d'âge) bleiben bestehen und werden auf 20 bzw. 50 Euro pro Kind festgelegt. Die neue Maßnahme betrifft nur Kinder, die geboren werden, nachdem das Gesetz in Kraft ist.
■ Die Regierung plant eine grundlegende Reform der Kindergeldkasse. Sie will eine Zukunftskasse schaffen, die für die Kindergeldleistungen und für einen Teil der Leistungen im Zusammenhang mit der Kinderbetreuung zuständig sein wird.
■ Die Regierung plant die Einführung einer monatlichen 0,5-Prozent-Abgabe, die auf allen Einkommen erhoben wird, mit einem Freibetrag von 480 Euro. Dieser Zukunftsbeitrag wird am 1. Januar 2015 eingeführt und dient der Finanzierung der Kinderbetreuung.

Bildung und Beschäftigung

■ Kinder im Alter von ein bis drei Jahren sollen sprachlich gefördert werden. Die Regierung will ein entsprechendes Angebot in den Betreuungsstrukturen einführen. Die Kinderbetreuung soll kostenlos werden, allerdings nur während der regulären Schulstunden.
■ Der Förderunterricht (appui pédagogique) in der Grundschule wird reformiert, um Kindern mit Lernschwierigkeiten besser unter die Arme zu greifen. Das Angebot für Kinder mit Verhaltensauffälligkeiten wird ausgebaut.
■ Die „aide temporaire au réemploi“ wird reformiert. Sie wird künftig nur noch drei statt vier Jahre lang ausbezahlt. Künftig entspricht der maximale Betrag dem sozialen Mindestlohn.

TVA Logement

■ Die Regierung erhöht den TVA-Satz auf dem Bau von Mietwohnungen von heute drei auf 17 Prozent und hat eine zweijährige Übergangszeit festgelegt. Bei Bauprojekten, die vor dem 1. Januar 2015 eingereicht und vor dem 1. Januar 2017 fertiggestellt sind, bleibt es beim superreduzierten Satz von drei Prozent.
■ Altbausanierungen und energetische Renovierungen werden weiterhin mit drei Prozent besteuert.
■ Die Regierung plant die Schaffung einer Klimabank zur Förderung von energetischen Bau- und Renovierungsarbeiten.
■ Die Regierung will in den kommenden Jahren 10 000 Wohnungen bauen oder teilfinanzieren, ein Großteil davon für den Mietwohnungsmarkt.

Bei der TVA logement *gilt eine zweijährige Übergangsphase für Projekte, die vor dem 1. Januar 2015 eingereicht werden.* (FOTO: A. ANTONY)

LEITARTIKEL

Auf in die Zukunft

Es war einmal ein Sparpaket, das hieß noch Sparpaket. Es war einmal eine Kindergeldkasse, die hieß noch Kindergeldkasse. Nun wurde das Sparpaket zum Zukunftspaket und die Kindergeldkasse zur Zukunftskasse. Hinzu kommt noch die nun „Zukunftsbeitrag“ genannte Betreuungsabgabe: Das Wort „Zukunft“ durchzog die Regierungserklärung von Premier Xavier Bettel wie ein roter Faden.

Die in der Politik allseits beliebte rhetorische Kosmetik mag dem Image zwar dienlich sein, an der Sache ändert sie allerdings nichts. Die „Sache“ ist in diesem Fall ein bedrohliches Loch in der staatlichen Haushaltskasse, das irgendwie gestopft werden muss. Dass die Wirtschaft in Europa nach einer kurzen Verschnaufpause jetzt wieder zu schwächeln beginnt, macht das Unterfangen nicht leichter. Premierminister Xavier Bettel hat deshalb recht, wenn er immer wieder betont, dass die Politik des „Weiter wie bisher“ endgültig ausgedient hat, dass aber Sparen nicht zum Selbstzweck werden darf.

Bis 2017 sollen 500 Millionen Euro gespart werden, so die Sozialpartner nach ihrem Treffen mit der Regierung. Wo genau dieses Geld herkommen soll, blieb gestern allerdings noch unklar. Die mit Spannung erwartete Regierungserklärung enthielt – zumindest auf den ersten Blick – weniger „Grausamkeiten“ als von vielen befürchtet. Bei den erforderlichen Sparmaßnahmen war Premier Xavier Bettel eher vage. Gravierende Einschnitte kündigte er nicht an.

Der Schwerpunkt der Rede lag, wie zu erwarten, auf der Kinder- und Familienpolitik. Dass die Familienpolitik umgekrempelt wird, ist an und für sich zu begrüßen. Organisch über die Jahre gewachsen, hatten sich viele Ungereimtheiten, gar Gegensätzlichkeiten eingeschlichen. Ein Umdenken drängte sich in vielen

„Dass die Familienpolitik umgekrempelt wird, ist zu begrüßen.“

DANI SCHUMACHER

Punkten auf und wurde auch von der Caritas gefordert, u. a. weil immer mehr Alleinerziehende in die Armut abzurutschen drohen. Es ist deshalb nur folgerichtig, dass Sachleistungen den Vorzug vor finanziellen Zuwendungen erhalten sollen. Dass das Kindergeld zusammen mit anderen Leistungen im Betreuungsbereich in die neue „Zukunftskasse“ einfließen soll, scheint ebenfalls sinnvoll. Allerdings darf man auf die Details gespannt sein, der Teufel steckt nur allzu oft im Detail. Zusätzliche Informationen sind auch bei der geplanten Streichung der Erziehungs- und der Mutterschaftszulage erforderlich, auch in dem Punkt bleiben noch viele Fragen offen.

Vieles von dem, was der Regierungschef gestern im Parlament hervorhob, war bereits im Vorfeld durchgesickert. Etwa die Abgabe in Höhe von 0,5 Prozent für die Kinderbetreuung. Auch wenn die Abgabe sicherlich Sinn macht, so muss sich die Regierung doch die Frage gefallen lassen, ob die Kinderbetreuung nicht zu den ureigensten Aufgaben eines Staates gehört und somit eigentlich nicht über eine zusätzliche „Steuer“ finanziert werden sollte.

Während Premier Xavier Bettel gestern rhetorisch geschickt den Blick konsequent nach vorn richtete – und dabei stärker als bei seiner Rede zur Lage der Nation im Frühjahr Kritik an der Vergangenheit übte –, muss Finanzminister Pierre Gramegna heute auf den harten Boden der Tatsachen zurückkehren. Wenn er den ersten Haushalt der neuen Generation mit dem genauen Zahlenmaterial vorstellt, sollte man sich keine Märchenstunde erwarten.

■ danielle.schumacher@wort.lu

Editorial

Zunehmende Ungleichheiten

Im reichen Luxemburg sind rund 15,9 Prozent aller Haushalte von Armut bedroht oder leben bereits in Armut. Ohne Sozialtransfers würde diese Quote sogar bei über 45 Prozent liegen. Als armutsgefährdet werden Personen bezeichnet, die weniger als 60 Prozent des Medianeinkommens zur Verfügung haben. Dieser Wert lag hierzulande im vorigen Jahr bei 1.665 Euro im Monat. Dem Armutsrisiko am meisten ausgesetzt sind Arbeitslose, kinderreiche Familien, allein erziehende Elternteile und Nicht-Luxemburger – von Letzteren ist rund jeder Fünfte inzwischen armutsgefährdet.

Die Zahl der Niedriglohnverdiener, deren Einkommen für ein Leben in Würde vorne und hinten nicht mehr reicht, stieg seit dem Beginn der kapitalistischen Finanz- und Wirtschaftskrise unaufhaltsam an. Auch wenn der am Montag veröffentlichte Sozialbericht des Statec festhält, Löhne und Gehälter wären seit dem Jahr 2000, inflationsbereinigt, um 6,5 Prozent gestiegen. Doch was sind schon 0,5 Prozent Lohnsteigerung im Jahr? Bei solchen Zahlen kann von einer dynamischen Lohnpolitik also schon seit langen Jahren nicht mehr die Rede sein.

Hinzu kommt, dass seit dem Beginn der Krise die Arbeitslosenquote massiv gestiegen ist – die Zahl der Langzeitarbeitslosen hat sich seither sogar verdoppelt. Lag die Zahl der Arbeitslosen Ende des letzten Jahres im Landesdurchschnitt bei 6,9 Prozent, so sah die Situation zum Jahreswechsel im am dichtesten besiedelten Landessüden in vielen Gemeinden weitaus dramatischer aus: in Esch/Alzette lag die Quote bei 13,9%, in Differdingen bei 13,2%, in Rümelingen bei 11,2% und in Petingen bei 10,7 %.

Kein Wunder also, dass in den beiden größten Südgemeinden auch die sozialen Probleme am schlimmsten sind. So werden in Esch und Differdingen nicht allein die meisten Arbeitslosen gezählt, sondern durchschnittlich auch die meisten Niedriglohnverdiener und Sozialhilfeempfänger. Über mangelnde Arbeit können sich die Sozialämter beider Gemeinden jedenfalls nicht beklagen.

Die logischen Folgen der monetären Armut sind eine zunehmende Armut der Lebensbedingungen und eine wachsende Existenzarmut, die beide entstehen, wenn es Menschen wegen fehlender Geldmittel nicht mehr möglich ist, Bedürfnisse zu befriedigen, die ein Leben in Würde erlauben. Ihre Probleme wiederspiegeln sich meistens in einer ungesunden und unzureichenden Ernährung, in größer werdenden Gesundheitsdefiziten, schlechten Wohnverhältnissen, fehlender Bildung und dem Fernbleiben vom kulturellen und gesellschaftlichen Leben.

Dass sich die Situation in den letzten Jahren so dramatisch verschlechtert hat, ist nicht allein durch zunehmende Arbeitslosigkeit und anhaltende Kurzarbeit zu erklären. Auch der deutliche Kaufkraftverlust, verursacht vor allem durch Indexklau und anhaltendem Sozialabbau, hat für viele Haushalte verheerende Folgen gesorgt.

Tatsache ist, dass die steigende Armut hauptsächlich dadurch verursacht wird, dass eine immer kleinere Minderheit in einem immer größeren Maße vom erschaffenen Mehrwert profitiert. Mit der Folge, dass die Herrschenden immer reicher werden, während große Teile der Bevölkerung immer weniger Mittel zur Verfügung haben, um ein Leben in Würde führen zu können.

Armut kann folglich nur effektiv bekämpft werden, wenn die Gewinne anders umverteilt werden – und zwar von oben nach unten.

gilbert simonelli

Mendicité : une hydre à mille têtes

La mendicité demeure un sujet sensible, en témoigne une question parlementaire.

Deux députés CSV s'inquiètent d'une hausse de la mendicité en bande organisée en Europe, qui n'épargne pas le Luxembourg. Un phénomène qui doit néanmoins être nuancé.

De notre journaliste Romain Van Dyck

Photo : archives lq

Au Luxembourg, la mendicité simple est tolérée, pas celle en groupe.

Depuis un certain temps déjà, un groupe organisé de mendiants quémande sur la voie publique. (...) Sous une apparence pitoyable, ils n'hésitent pas à simuler un handicap physique et à faire entrer en action des enfants.»

Le communiqué poursuit : ce n'est «souvent qu'une mise en scène servant à vous apitoyer»; «en donnant de l'argent aux enfants, vous favorisez leur exploitation»; «l'argent profite à des réseaux de criminalité»; «refusez les "services" que les mendiants vous offrent».

Ce communiqué de la police grand-ducale est apparu en 2010, deux ans après que la mendicité a perdu son caractère illicite. Du moins, la mendicité «simple», car celle en réunion demeure, elle, interdite et répréhensible.

Et elle inquiète visiblement les députés CSV Laurent Mosar et Serge Wilmes qui se sont fendus d'une question parlementaire sur un phénomène qui «aurait pris de l'ampleur en Europe ces dernières années». À Munich, par exemple, le nombre de mendiants agissant en bande organisée «aurait quintuplé en deux ans». La France, elle, a incriminé la mendicité agressive, de même que la mendicité à l'aide de mineurs de moins six ans.

Et au Luxembourg ? «La mendicité agressive ou en bande organisée semble également en recrudescence, et particulièrement dans la capitale», affirment les députés.

«Le phénomène n'a pas pu être éradiqué»

Dans leur réponse, les ministres de la Sécurité intérieure, de la Justice et de la Famille donnent d'abord des chiffres plutôt rassurants : les statistiques de 2010 à 2013 confirment une stabilité relative des infractions, à savoir 59 cas en 2010, 77 en 2011, 78 en 2012 et 67 en 2013.

En nuançant : «Il est certain que d'autres infractions ont pu être constatées en relation avec la mendicité.» Et un constat prévisible : «Malgré les actions menées par les services de police, le phénomène n'a pas pu être éradiqué.»

Les ministres précisent aussi que la loi du 9 avril 2014 renforçant le droit des victimes de la traite des êtres humains a permis de donner plus de moyens aux autorités en incriminant les pratiques visant à exploiter la mendicité d'autrui.

Mais les incriminations doivent viser, avant tout, les atteintes graves à l'ordre public. «La mendicité simple, elle, est souvent le résultat de problèmes d'origine sociale et ne constitue pas une infraction pénale», rappellent les ministres. Quant à un durcissement de la législation en la matière, suggérée par les députés, il n'est pas inscrit dans l'accord de coalition», rétorquent les ministres. Et de conclure en rappelant que le gouvernement a adopté, en janvier 2013, une «stratégie nationale contre le sans-abrisme et l'exclusion liée au logement 2013-2020».

Stratégie qui comporte notamment comme objectif la prévention et le combat du sans-abrisme. De nombreuses associations offrent d'ailleurs des services aux sans-abris, et ce, qu'ils s'adonnent à la mendicité ou non.

«Ne pas se tromper de combat»

La question du contrôle et du constat de la mendicité est toujours délicate.

«Je crois que les policiers ne savent pas toujours comment faire. Car ces mendiants font souvent partie de l'Union européenne. Donc ils ont des papiers tout à fait en règle, ils ont le droit de séjourner au Luxembourg. Tant qu'ils ne font pas d'abus, évidemment», réagissait ainsi Claude Weber, président de l'ASBL La Ligue des droits de l'homme, dans un précédent article du *Quotidien* sur le sujet.

Une source policière nuançait également les statistiques de la délinquance en la matière : **«Il faut être lucide. Certains mendiants ont bien compris qu'ils n'avaient pas intérêt à se montrer en groupe, au risque d'être repérés par la police et verbalisés, donc ils évitent de se montrer ensemble. Du coup, cela fausse tout»,** constatait ce policier.

Et Claude Weber de conclure : **«Il ne faut pas se tromper de combat. Si certains mendiants relèvent du crime organisé, alors il faut que les pouvoirs publics luttent d'abord contre la source de ce crime. Parce que ces mendiants, eux, sont avant tout des victimes de réseaux qui exploitent la misère.»**

Pro Jahr 30 Fälle von Ausländerfeindlichkeit

Die Dunkelziffer dürfte wesentlich höher sein Luxemburg. Fremdenhass ist ein Phänomen, das auch in Luxemburg grassiert. In den vergangenen zwei Jahren wurden der Polizei und der Staatsanwaltschaft insgesamt 61 Fälle von Rassismus, beziehungsweise Ausländerfeindlichkeit gemeldet. Diese Zahl nennt Justizminister Félix Braz (Déi Gréng) in seiner Antwort auf eine parlamentarische Anfrage der LSAP-Abgeordneten Taina Bofferding.

Im Jahr 2012 registrierte die luxemburgische Polizei 30 Delikte mit rassistischem Hintergrund. Im darauffolgendem Jahr waren es 31. Braz stellt klar, dass es sich dabei einzig und allein um Fälle handelt, die den zuständigen Behörden gemeldet wurden. Die Dunkelziffer dürfte wesentlich höher sein.

Allein im vergangenen Jahr wurden 38 Personen Opfer von fremdenfeindlichen Taten. Einige von ihnen waren Drohungen und Beleidigungen ausgesetzt. Andere wiederum wurden Opfer von physischer Gewalt. Der Justizminister unterstreicht, dass bei der Staatsanwaltschaft in Luxemburg-Stadt und Diekirch ein Richter mit den Fällen von Fremdenhass betraut ist.

Des Weiteren können alle Richter, je nach der Verfügbarkeit der freien Plätze, an Weiterbildungs-Maßnahmen teilnehmen, die größtenteils im Ausland stattfinden. (ml)

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 15. Oktober 2014, Seite 24

Ebola: appel à l'aide

MSF parle d'une «catastrophe sans précédent»

Le «hadj», pélerinage à la Mecque, fut marqué cette année par la hantise du virus Ebola. De l'Afrique à l'Arabie en passant par l'Europe, le monde entier désormais est hanté par Ebola, depuis que le virus de la fièvre hémorragique, que l'on croyait circonscrit en ses foyers originaires au Libéria, en Sierra Leone et en Guinée, a passé les frontières pour semer la peur en Espagne, en France ou aux Etats-Unis. Une peur dont on connaît le pouvoir d'extrapolation: on se souvient du virus SRAS (2003) et de la panique qu'il engendra, ou des premiers temps du sida avec son funeste cortège d'effroi, de déraison et d'exclusion. Le mal est fulgurant, certes, et inquiète aux plus hauts niveaux. Le Conseil de sécurité de l'ONU ainsi s'est réuni hier à New York pour une concertation sur une épidémie dont le bilan actuel dépasse 4.000 morts, et le président Obama lui-même demande au monde de redoubler d'efforts pour contrer le virus.

Le mal inquiète parce que le virus circule: hier encore un employé soudanais de l'ONU, contaminé par Ebola au Libéria et hospitalisé depuis jeudi à Leipzig en Allemagne, est mort de suites de son infection. La panique s'installe en Espagne, depuis la découverte du premier cas de contamination du virus Ebola sur le sol européen, une infirmière qui soignait un missionnaire rapatrié depuis l'Afrique, et dont la contamination révèle un manque flagrant de mesures de sécurité. Au Texas, Etats-Unis, une infirmière a été contaminée par un malade entre-temps décédé, générant là aussi un affolement dont la France a connu le week-end dernier son expression la plus extravagante, quand une Parisienne s'est présentée aux urgences pour signaler qu'elle avait... croisé un Africain dans un magasin.

Les ministres de la Santé de l'UE doivent se réunir jeudi à Bruxelles pour discuter d'un renforcement des contrôles aux frontières et d'une meilleure coordination de la prévention. Seule la Grande-Bretagne, qui a prévu d'envoyer des équipes en combinaison de protection au domicile de cas suspects, a établi des contrôles à l'arrivée dans ses aéroports et gares, suivant les exemples américain et canadien. L'Organisation Médecins sans frontières cependant dénonce l'insuffisance de moyens mis en place sur le terrain par la communauté internationale, qui a «des répercussions catastrophiques» pour les populations. «Des villages et des communautés entières disparaissent». C'est une «catastrophe sans précédent» selon MSF mais les gouvernements interpellés «continuent à faire la sourde oreille». MSF appelle à l'aide, «mais les Etats ne répondent pas». (G.C.)

église catholique au luxembourg

revue de presse
16.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Seminar über vergessene Teile der Persönlichkeit

Luxemburg. Die ErwuesseBildung lädt ein zu einem Seminar mit Yvonne Lanners über vergessene, unterdrückte oder eingefrorene Teile unserer Persönlichkeit, die ins Unbewusste abgetaucht sind, sich überraschend und unkontrolliert bemerkbar machen. Gearbeitet wird mit konkreten Situationen aus dem Leben der Teilnehmer. Yvonne Lanners ist systemische Familientherapeutin mit Zusatzausbildung in NLP und Coaching, Supervisorin und Theologin. Die Termine sind am Samstag, dem 22. November, und am Sonntag, dem 23. November, jeweils von 10 bis 16 Uhr in der „Maison d'accueil des Franciscaines" (50, avenue Gaston Diderich, L-1420 Luxembourg). Der Preis beträgt 135 Euro (inklusive zwei Mittagessen). Anmeldung per Tel. 4 47 43-340 oder E-Mail info@ewb.lu bis zum 22. Oktober. Kursnummer 144940A angeben. Informationen bei Yvonne Lanners per E-Mail yvola2112@vo.lu.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 16. Oktober 2014, Seite 23

Bietdag e Sonndeg am Poarverband Käldall

Käl. De Poarverband Käldall invitéiert e Sonndeg, den 19. Oktober, op e Bietdag zu Käl an der Kierch: Um 16 Auer stëll Ubiedung, um 17 Auer gemeinsam Bietstonn fir de Poarverband, um 17.45 Auer Schlussandacht mat eucharisteschem Segen.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 16. Oktober 2014, Seite 27

Zum internationalen Welternährungstag

„Hunger ist nicht Schicksal“

Bridderlech Deelen unterstützt Ernährungssicherheit-Projekt in Kenia

VON SOPHIE-ANNE SCHAUL

Heute ist Internationaler Welternährungstag. Seit 1990 ist die Zahl der Hungernden um 209 Millionen zurückgegangen. Jedoch wird das Millenniumsziel, diese Zahl bis 2015 zu halbieren, nicht erreicht. Immer noch sind 805 Millionen Menschen permanent unterernährt!

Frau aus Turkana *mit „Toggenburg“-Ziege: Ein Projekt mit dieser Ziegenart, die einen hohen Milchertrag bietet, wird seit 2009 erfolgreich in Kenia umgesetzt.* (FOTO: BRIDDERLECH DEELEN)

Jean Ziegler, ehemaliger Uno-Sonderbeauftragter für das Recht auf Nahrung, ist vehement: „Wer jetzt an Hunger stirbt, wird ermordet.“ Alle fünf Sekunden verhungert ein Kind unter zehn Jahren. Jeder achte Mensch geht hungrig schlafen. Paradoxerweise passiert dies auf einem Planeten, der vor Reichtum überquillt. Der World Food Report der Uno informiert, dass die Weltlandwirtschaft heute problemlos fast 12 Milliarden Menschen, also fast das Doppelte der Weltbevölkerung, ernähren könnte! „Hunger ist nicht Schicksal, sondern gemacht“, betont Jean Ziegler.

Warum hungern Menschen im Jahr 2014?

Die Ursachen sind vielschichtig. Hunger und Armut gehen Hand in Hand: der Teufelskreis der Mangel- und Unterernährung schwächt die Menschen und verhindert, dass sie produktiv arbeiten können. Wahre Hungerlöhne und Ausbeutung, vor allem in den Entwicklungsländern, machen es vielen Menschen schier unmöglich, sich und ihre Familien mit den nötigsten Grundnahrungsmitteln zu versorgen. Klima und Wetter beeinflussen logischerweise die Nahrungsmittelversorgung. Der weltweite Klimawandel verändert Anbau- und Erntezeit. Extremes Wetter zerstört die Ernten: zu wenig Regen verursacht Dürren, zu viel Regen Überschwemmungen.

Die wirtschaftlichen und politischen Bedingungen sind nicht zu unterschätzen: die Überschuldung vieler Entwicklungsländer bremst die Investitionen in ihre eigene Landwirtschaft, wodurch nicht genug produziert werden kann. Es bedarf auch dringend der Vermittlung von Wissen über Anbautechniken, Bodenbearbeitung und Bodenfruchtbarkeit in diesen Ländern, damit die landwirtschaftliche Entwicklung und Ernährungssicherheit gewährleistet wird.

„Landgrabbing“ ist ein weiteres Problem: staatliche und ausländische Investoren sichern sich große Agrarflächen in Entwicklungsländern zum Anbau von Exportgütern, anstatt für die Ernährungssicherheit vor Ort zu sorgen. Pflanzen für Agrotreibstoff werden auf Millionen von Hektar angebaut, um unsere Tanks zu füllen. Die Spekulation mit Nahrungsmitteln in der Finanzbranche macht Essen für Millionen Menschen unbezahlbar. Die Industrienationen entscheiden über die Bedingungen des Agrarmarktes und dabei werden die Interessen der Entwicklungsländer im Welthandelssystem wenig berücksichtigt.

Leider tragen Korruption, mangelnde Demokratie sowie bewaffnete Konflikte und Bürgerkriege in manchen Entwicklungsländern dazu bei, dass die Zahl der Hungernden nicht abnimmt. Oft fehlt auch die Vorsorge vor Hungersnöten: es gibt meist keine strukturierte Vorsorge vor Hungerkrisen. Beispielsweise könnten Regierungen Hungersnöten vorbeugen, indem sie gemeinsam ausreichend Nahrungsmittelreserven aufbauen.

Was tun? Ein Beispiel aus Kenia

Trotz eines erhöhten Wirtschaftswachstums haben sich in den vergangenen Jahren einige Probleme in Kenia verschärft. Im sehr trockenen Turkana-Distrikt sind die Einwohner mehrmals von Lebensmittelhilfe abhängig geworden. Die Diözese Lodwar, eine Partnerorganisation von Bridderlech Deelen, hat ein Programm entwickelt, um die Menschen langfristig vor Hungersnöten zu schützen, nach dem Prinzip Hilfe zur Selbsthilfe. Dieses Programm richtet sich vor allem an Frauen, da sie die Verantwortung für die Ernährung der Familie tragen. Rund 400 Frauen pro Jahr nehmen an Fortbildungsseminaren zum Erlernen von neuen Landwirtschafts- und Viehzuchtmethoden teil. Seit 2009 hat das Pilotprojekt rund um die Toggenburg-Ziegen, eine Ziegenart mit viel Milchertrag, schon sehr positive Resultate gebracht. Die Kreuzung mit den lokalen Ziegen hat die Anpassungsfähigkeit der Toggenburg-Ziegen an die lokalen Begebenheiten erhöht. Immer mehr Familien züchten nun diese „neuen“ Ziegen.

■ **www.bridderlechdeelen.lu**

Setzen auch Sie sich ein gegen Hunger in der Welt!

Ihre Spende mit dem Vermerk „Kenia/Turkana“ auf das Konto der Fondation Bridderlech Deelen CCPL IBAN LU74 1111 1261 0097 0000 wird dringend gebraucht.

- ■ 10 Euro: Kauf von Samen für eine Familie
- ■ 23 Euro: Ausbildung im Unternehmertum für eine Familie
- ■ 125 Euro: Kauf einer Toggenburg-Ziege

Gesamtkosten 2014 für das Projekt in Kenia/Turkana: 175 049,84 Euro. Für dieses Projekt, das zu 80 Prozent vom Kooperationsministerium unterstützt wird, benötigt Bridderlech Deelen 35 009,97 Euro an Eigenmitteln.

Assemblée constituante de la Commission diocésaine «Fra an der Kierch»

Luxembourg. Lundi dernier a eu lieu l'assemblée constituante de la Commission diocésaine «Fra an der Kierch» au Centre Jean XXIII. L'archevêque Jean-Claude Hollerich a souligné l'importance de la représentation des femmes au sein de l'Eglise et de l'apport qu'il attend de cette commission. En effet, les femmes sont une force vive de l'Eglise, que ce soit par leur vie de foi et/ou par le travail pastoral qu'elles effectuent au sein de l'Eglise. Le Père Evêque a encouragé la commission à s'investir pour que les femmes, de tout âge, de toute situation professionnelle, de toute nationalité puissent se retrouver dans une Eglise ouverte sur la réalité du monde d'aujourd'hui. Un beau programme de réflexion et d'action pour cette Commission nouvellement constituée. Les membres de la commission: Mme Maggy Dockendorf-Kemp, présidente de la Commission; Soeur Elisabeth Blanche, Mme Marcia Dechmann, Mme Marie-Josée Frank, Mme Milly Hellers, Mme Nicole Kleer-Dasbourg, Mme Dominique von Leipzig-Tranchard, Mme Jij Linster-Besch, Mme Liliane Loos-Magar, Mme Christine Marcy, Mme Marie-Christine Ries, Mme Annette Tausch. Les représentantes de la diaconie, des enseignantes de religion du secondaire et la déléguée aux questions féminines seront nommées ultérieurement. (scp)

Le professeur Pierre Gisel le 20 octobre à Luxembourg

Comment vivre avec l'excès du croire?

Déjeuner-conférence «Travailler et penser le religieux aujourd'hui» le 20 octobre au Centre Jean XXIII

Chris Doude van Troostwijk*

On dit qu'il écrit ses multiples œuvres au café, en les dictant dans son dictaphone. L'image est symbolique. L'immersion dans la place publique, immersion nécessaire pour pouvoir dire la théologie, caractérise la théologie de Pierre Gisel, professeur émérite à la chaire dont le titre est aussi inventif que la majorité de ses écrits: «l'histoire des théologies, des institutions et des imaginaires chrétiens». L'ancien doyen est aussi l'inventeur du programme de la Faculté de théologie protestante et de sciences des religions à l'Université de Lausanne.

Né en 1947 à Genève, Pierre Gisel est un théologien suisse, chercheur dans le champ des religions et du religieux et auteur de nombreux ouvrages.

Au moment où la place de la religion dans la société fait débat au Luxembourg, le Centre Jean XXlll (en collaboration avec l'Association Luxembourgeoise des Cadres et Indépendants Chrétiens) l'invite pour disserter publiquement sur le thème «*Travailler et penser le religieux aujourd'hui*».

Pour Gisel, le religieux n´est pas un sujet comme les autres. A la fois phénomène objectif et expression d'une expérience subjective de croire, son examen demande des doubles lunettes. Sont exigées à la fois l'observation distanciée des sciences humaines – psychologie, sociologie, histoire –, et la compétence spécifiquement théologique qui concerne l'acte de croire. Aussi est-il imprudent de vouloir *réduire* le religieux à ses sédimentations historiques, religieuses, institutionnelles, imaginaires ou théologiques. Prétendre pouvoir le dépasser en le sublimant dans des valeurs, des mœurs ou des visions du monde, serait également réducteur.

L'excès de croire

Le terme «religieux» rappelle l'énigme dont est issu et dont se nourrit notre vie. Cette énigme nous échappe par principe, nous dépasse et, paradoxalement, nous permet d'assumer notre humanité. De ce paradoxe, les religions sont les porte-parole. Toujours trop tard pour l'attraper, les religions en témoignent malgré tout. Cela demande qu'elles l'inscrivent – donc le traduisent et le trahissent – dans des images, des gestes, des idées. Ainsi, en commémorant l'immémoriale énigme de la vie, les croyances sont traversées, dans leur intimité, par un «excès», par quelque chose qui dépasse l'homme, qui le hante, le dérange et le remet en route.

Les trois A de l'excès

Cet «Excès du croire» – tel le titre d'un livre de Gisel – se décline, au moins, en trois dimensions. D'abord celle de l'Absolu, qui ne s'identifie pas à ce qui, dans le langage courant, représente l'idée d'une présence surplombant le cosmos (*omniprésence*, *omnipuissance*). «Absolu» (de *ab-solvo*, délier) se lit originairement comme ce qui n'entre pas dans l'intégralité tout enveloppante du monde. Ce qui est audelà de l'être, disait Platon. *Der ganz Andere*, selon le théologien Karl Barth. L'Absolu est l'excès du croire qui provoque l'expérience dite mystique, expérience de ce qui dépasse l'expérience et qui ainsi relativise tout ce qu'on pourrait prétendre en savoir. Parce que la mystique rend modeste.

Ensuite, l'Altérité qui dénote le «tout autre» au quotidien, le visage de l'homme que je croise dans la rue et qui m'interpelle même avant que je n'en sois conscient. Car l'autre n'est pas un *alter ego*, pas une image miroir de moimême. Non, l'autre s'impose, m'éveille à moi-même et m'appelle à ma responsabilité. La réalité sociale ne se réduit pas à la perspective égologique des intérêts individuels. Elle est, avant tout, réponse à l'excès de l'Altérité.

Enfin, l'excès de l'Ancienneté renvoie au fait que personne n'est né dans un monde de *tabula rasa*. La langue, la culture et la tradition nous précèdent toujours et sont, pour prendre le mot de Paul Ricœur, la préconfiguration du sens dans et avec laquelle nous donnons forme à notre vie. On commence toujours en *media res*. L'histoire et la tradition, aussi bien religieuse que laïque, sont notre réalité.

Le religieux est cet excès auquel toute l'humanité est confrontée: excès de l'Absolu qui nous détrône en relativisant nos prétentions, excès de l'Altérité qui nous déroute en nous rappelant à la responsabilité et excès de l'Ancienneté qui nous donne à créer en nous accueillant dans sa texture des idées et des récits.

Le religieux: un défi partagé

Au-delà des discussions sur concordats et conventions, la pensée de Pierre Gisel déplace le cadre. Le véritable défi du débat actuel concerne probablement la réponse sociétale et institutionnelle à l'«excès du croire». Nier cet excès, en le reléguant à la sphère dite privée, pourrait signifier un risque sociétal: tout ce qui est refoulé reviendra, souvent en forme de vengeance. Les intégrismes et les sectarismes en font preuve.

Comment alors inscrire l'immaîtrisable excès du croire sans le refouler? Comment composer avec le religieux sans simplifications nostalgiques du côté des religions ou inventions prétendument progressistes du côté de la politique? Etant également désemparées face à «l'excès du croire», toutes les institutions sociétales – politiques, éducationnelles, juridiques et aussi religieuses –, sont appelées à trouver un *modus vivendi* avec lui. Et vu que, depuis presque deux mille ans, c'est l'église qui en fait le plus d'expérience, la société se tromperait si elle oubliait de profiter de ses compétences. ■

* Philosophe-théologien au Centre Jean XXlll

Conférence le 20 octobre

Le Centre Jean XXIII, 52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg, organise le lundi 20 octobre de 12.15 à 13.45 heures un déjeuner-conférence «Travailler et penser le religieux aujourd'hui» avec et autour de Pierre Gisel. Dans une société tout à la fois sécularisée et pluri-religieuse, non seulement les religions, mais la société tout entière sont contraintes à réinterroger leurs traditions et leurs fondements. Entre crispations fondamentalistes et indifférences spiritualistes, comment accueillir et encadrer, analyser et enseigner, observer et vivre le religieux?

Inscription demandée:
Tél.43 60 51-327,
Centrejean23@cathol.lu
ou Alcic.association@gmail.com

P. Robert d'Everlange SJ (1754-1815)

Ein Luxemburger Jesuit im Zarenreich

Letzter Spross des Adelsgeschlechts Everlingen Witry starb 1815 in Odessa

Bodo Bost

Vor 200 Jahren, am 7. August 1814, wurde die Gesellschaft Jesu nach 41 Jahren Unterdrückung von Papst Pius VII. kraft der Bulle *Sollicitudo omnium ecclesiarum* wieder zugelassen. Ein einziger Luxemburger, Robert von Everlingen Witry (1754-1815), der letzte männliche Spross des gleichnamigen Adelsgeschlechts, war 1804 in der Zeit der Verbannung der Gesellschaft Jesu beigetreten, in Russland. Dort hatte die Zarin Katharina die Große das päpstliche Auflösungsdekret nicht unterzeichnet.

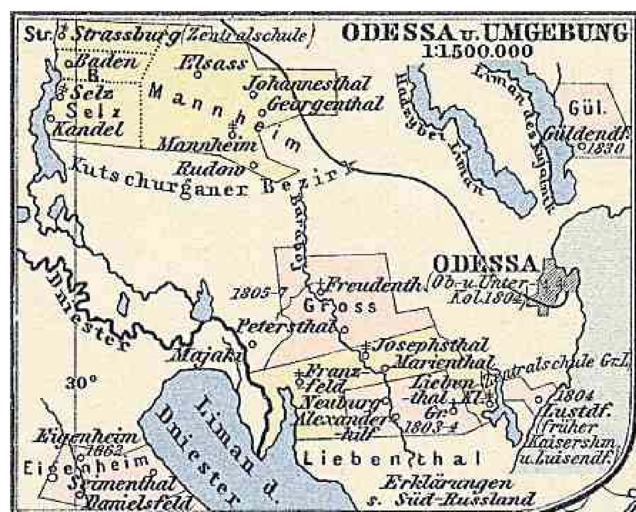
Im Jahre 1773 hatte Papst Clemens XIV. die Gesellschaft Jesu auf Druck der iberischen und französischen Kronen aufgelöst, obwohl gerade diese Länder Jahrzehnte zuvor zu den größten Förderern der Jesuiten gezählt hatten. Auch die Päpste, denen die Jesuiten zu besonderer Gehorsamkeit verbunden waren, hatten noch bis zuletzt die 20 000 Mitglieder der Gesellschaft Jesu mit höchsten Lobsprüchen überhäuft. Der Papst war überzeugt, dass er nur mit der Auflösung des Jesuitenordens größeren Schaden von der Kirche und dem Papsttum abweisen konnte, so groß war der Druck der Bourbonendynastien geworden.

Merkwürdig war aber vor allem, dass der Orden nach seiner päpstlichen Aufhebung von nichtkatholischen Fürsten beschützt wurde. Zu diesen Beschützern der Jesuiten gehörten die orthodoxe Zarin von Russland und der protestantische preußische König, die in ihren Ländern das Auflösungsdekret nicht veröffentlichten und dadurch dort die Auflösung aussetzten. Dadurch war es den Jesuiten möglich, de forma weiter zu existieren und, nachdem der Orden bereits nach einer Generation wiedererrichtet wurde, schnell in der ganzen Welt wieder Fuß zu fassen.

1806 wurde die älteste katholische Kirche in Odessa erbaut.

Die Gesellschaft Jesu in Russland

Im Falle des Russischen Reiches kam der Gesellschaft Jesu ein weiterer geschichtlicher Zufall zugute. Der Jesuitenorden war zwar seit 1581 mehrmals zu eher diplomatischen Missionen in Russland, aber immer nur für kurze Zeit[1]. Am 14. Oktober 1772 war in der dritten Teilung Polens Russland ein Teil Weißrusslands und Livland zugefallen, in ihrer Mehrheit katholische Gebiete. Dadurch gehörten auf einmal 201 Jesuiten, verteilt auf vier Kollegien, zwei Residenzen und mehrere Missionen zum Zarenreich. Das bedeutendste Kolleg war in Polozk.



Deutsche Siedlungen bei Odessa.

Als knapp ein Jahr später, am 21. Juli 1773, der Papst das Breve zur Aufhebung der Gesellschaft Jesu verkündete, wurde dieses Breve durch die zuständigen Bischöfe in den Häusern der zu Russland gefallenen Gebiete nicht bekannt gemacht; dadurch lebte die alte Gesellschaft Jesu hier de jure weiter[2]. In Russland konnten die Jesuiten sogar in nur wenigen Jahren eine große Entfaltung ihres Wirkens erreichen. Möglich war ein so weitreichendes Wirken hauptsächlich dank der zahlreichen Ex-Jesuiten und dann auch durch neue Kandidaten, die aus Westeuropa stammten und ab 1780 nach Russland strömten. Unter diesen befanden sich vor allem die zahlreichen Priester verschiedener Nationalitäten, die den Paccanaristen (Societas de Fide Iesu) angehörten. Der prominenteste von ihnen war P. Gabriel Gruber, slowenischer Herkunft, in Wien geboren, der 1802 General der Gesellschaft geworden ist.

Die Haupttätigkeit der Jesuiten in Weißrussland umfasste Erziehung/Bildung und Lehre. Für Zarin Katharina II. war das der Hauptgrund für die Erhaltung des Ordens des hl. Ignatius auf ihrem Territorium. Die zentrale Einrichtung dieses Apostolats war das Kolleg in Połozk, das 1812 mit kaiserlicher Verfügung zur Hochschule erhoben wurde.

Eine besondere Bedeutung wurde von den Jesuiten Weißrusslands auch den Missionen beigemessen. Seit 1803 gründeten sie im Süden und Osten des Russischen Reiches sechs neue bedeutende Missionszentren für die Katholiken verschiedener Nationalitäten. So eröffneten sie Missionen in Saratow an der Wolga für die deutschen Siedler (1803), in Odessa am Schwarzen Meer für die deutschen und italienischen Einwanderer (1804), in Astrachan am Kaspischen Meer für Armenier, Polen, Deutsche, Franzosen und Holländer (1805), in Mozdok im Kaukasus für die Gläubigen verschiedener Nationalitäten (1806). 1811 wurde die Mission in Irkutsk in Sibirien für die dorthin verbannten polnischen Katholiken eröffnet. Eine weitere sibirische Mission wurde 1815 in Tomsk errichtet.

Zahlreiche Ex-Jesuiten waren während der Französischen Revolution nach Belgien, einer Hochburg der alten Gesellschaft Jesu, geflüchtet und hatten dort Gesellschaften gegründet, in denen die Ex-Jesuiten eine neue geistige Heimat fanden, so der Priester Franz Leonor Tournely (1767-1797), der in Hostert in Luxemburg in dieser Zeit Jesuitenfreunde sammelte und mit ihnen später in Süddeutschland die Gesellschaft des heiligsten Herzens Jesu gründete. Andere zog es in dieser Zeit nach Russland. 18 junge Männer sind in den Jahren 1804-1810 aus den ehemaligen spanischen Niederlanden nach Russland gegangen.

Vom Ritter zum Jesuiten

Unter ihnen, allerdings mit Umwegen, war Robert Joseph von Everlingen-Witry, genannt Ritter von Witry, geboren am 6. April 1754 auf dem Schloss Witry im Herzogtum Luxemburg. Er war der jüngste Sohn von Graf Ernest-Guillaume d'Everlange-Witry und von Marie-Anne-Aldegonde de Hamal de Brialmont[3]. Unter seinen Vorfahren und Onkeln befanden sich mehrere bekannte Priesterpersönlichkeiten der Region. Im Jahre 1761 kam Robert als Edelknabe an den Hof des Prinzen Karl Alexander von Lothringen, des damaligen österreichischen Statthalters der Niederlande. Nachher trat er als Freiwilliger in das königliche schwedische Regiment ein, das unter dem Oberbefehl des Grafen v. Steeding, im Dienste Frankreichs stand.

Am 21. September 1780 wurde er Ritter des Malteserordens und begab sich nach Malta, kam aber bald zurück und trat wieder als Offizier in das königliche schwedische Regiment. Die Französische Revolution erlebte er am Hof von Versailles, wo der junge Offizier viele Freunde hatte, unter anderen den Marquis de Mirabeau (*1749 -†1791), mit dem er verwandt war, der einen großen Einfluss auf ihn ausübte. Zunächst war er, obwohl adeliger Herkunft, ein Befürworter der Französischen Revolution und blieb in Paris, ungeachtet der Bitten seiner Verwandtschaft nach Luxemburg zurückzukehren. 1796 verließ er Paris und begab sich über die Niederlande und Deutschland nach St. Petersburg zum Grafen v. Steeding, der mittlerweile zum schwedischen Gesandten am russischen Hofe ernannt worden war. Der Graf v. Litta vertrat damals den Malteserorden in Russland.

Der Malteserorden war ursprünglich ein katholischer Ritter- und Hospitalorden vom heiligen Johannes, der in der Kreuzfahrerzeit in Palästina gegründet worden war. Nach der Vertreibung aus Palästina 1291 wurde der Sitz des Ordens von Jerusalem nach Zypern, 1310 nach Rhodos und nach der Eroberung der Insel durch die Osmanen (1522) schließlich 1530 ▸

► nach Malta verlegt. Seitdem bürgerte sich die Bezeichnung „Malteserorden" für den Johanniterorden ein.

Von Napoleon wurde der Orden am 12. Juni 1798 von der Insel Malta vertrieben. Um ein Blutbad zu vermeiden (die Malteserritter durften nach ihren eigenen Regeln gegen andere Christen das „Schwert nicht erheben"), übergab der damalige Großmeister Ferdinand von Hompesch zu Bolheim die Insel ohne Gegenwehr an Napoleon und legte wenig später sein Amt nieder. Die Malteserritter verließen die Insel und emigrierten wie die Jesuiten größtenteils nach Russland, wo sie am 16. Dezember 1798 den orthodoxen Zaren Paul I. zum neuen Großmeister wählten.

Seine adlige Herkunft und seine Eigenschaft als Chevalier de Malte besorgten Robert d'Everlange einen großen Empfang von Seiten des Zaren Paul I. Dieser war ein großer Anhänger des Malteserordens und seiner Errungenschaften; er wollte die Zerstörung dieses Ordens mit allen Mitteln verhindern, indem er das polnische Priorat des Ordens in das russische Großpriorat eingliederte. Der Orden erhielt einen Palast mit einer Ordenskirche in St. Petersburg und konnte am 2. Juli 1798 sein erstes Großkapitel dort abhalten. Robert d'Everlange durfte beim feierlichen Einzug des Ordenskapitels an der Spitze in einem sechsspännigen Pferdegespann einziehen[4]. Bei diesem Kapitel erhielt er das Amt eines Sekretärs der Ritterschaft. Beim nächsten Kapitel am 27. Oktober 1798 wurde Everlange vom russischen Zaren zum Kapitelskommandeur und Schatzmeister des russischen Priorats des Ordens ernannt. Aber die Pracht und der Luxus des prachtvollsten europäischen Hofes ermüdeten den Luxemburger Ritter. Immer mehr drängten sich religiöse Ideen und Gedanken in den Vordergrund seines Wirkens in Russland. Ritter Robert de Witry wurde dem Grafen Litta als Ratgeber beigesellt und mit der Leitung des Priorats in Russland betraut.

Nach der Zar Pauls Ermordung im Frühjahr 1801 übertrug der Orden das Recht zur Ernennung des Großmeisters auf den Papst. Bei der Thronbesteigung des Kaisers Alexander gab Robert de Witry seine Ämter im Malteserorden auf. Er studierte Theologie in St. Petersburg und wurde zum Priester geweiht. Am 10. März 1804 trat er zu Daugavpils/Dünaburg im Alter von 50 Jahren bereits als Priester in den Jesuitenorden ein, Papst Pius VII. hatte mit seinem Breve „Catholicae Fidei" von 1801 den russischen Zweig der Jesuiten offiziell bestätigt. Zusammen mit ihm traten sechs weitere belgische/holländische Jesuiten in Dünaburg in den Orden ein, darunter auch Johann Philipp Roothaan (1785-1853) aus Amsterdam, der 1829 der 21. General der Gesellschaft Jesu werden und unter dessen Amtsführung die Gesellschaft einen großen Aufschwung nehmen sollte. 1806-1811 war Pater Everlingen Sozius des Novizenmeisters der Jesuiten in Daugavpils.

Superior der Jesuiten in Odessa

1803 ernannte Zar Alexander den Herzog von Richelieu zum Statthalter von Odessa. Duc de Richelieu (*1766- † 1822) war ein Nachkomme des berühmten Kardinal Richelieu[5], seit 1790 war er in russischen Diensten als Offizier an den häufigen Kriegen gegen die Osmanen beteiligt. In der russischen Armee stieg er zum Generalmajor auf und war 1791 an der Eroberung des türkischen Fort

Der Duc Armand-Emmanuel de Richelieu war von 1803 an Statthalter in Odessa, einer neuen Reißbrettstadt, die am Schwarzen Meer entstand.

Chadschibej beteiligt. 1794 wurde an dieser Stelle die Stadt Odessa gegründet, der erste Zugang Russland zum Schwarzen Meer, an der auch der Hauptfeind des Zarenreiches, das Osmanische Reich, lag. Unter Duc Richelieu wurde eine moderne Reißbrettstadt nach dem Muster von St. Petersburg neben die seit 30 Jahren bestehende Siedlung Moldovanka gebaut, die Stadt der rumänischen Zwangsarbeiter, die das türkische Fort bauen mussten.

Ein Grund für das starke Wachstum der Reißbrettstadt war die enorme Zuwanderung aus vielen Ländern Europas, vor allem Griechen, Juden und Deutsche und andere westeuropäische Völker zogen in diese Stadt, die großen Wohlstand erlangte. Duc Richelieu unterstützte tatkräftig die seit 1803 in Odessa ankommenden deutschen, Schweizer und elsässischen Einwanderer, aus denen später die Volksgruppe der Schwarzmeerdeutschen entstand. Diese Leute waren in ihrer Mehrheit katholisch. Er ließ sie im ersten Winter in Kasernen übernachten und sorgte für Landkäufe, um sie anzusiedeln. 1805 wurde Richelieu

Russische Briefmarke von Katharina der Großen.

Generalstatthalter von Cherson, Jekaterinoslaw und der Krim, zu der Zeit Neurussland genannt. Richelieu kehrte 1814 nach Frankreich zurück und übernahm hohe Posten in der Bourbonenmonarchie.

Unter der Regierung von Duc Richelieu wurde Odessa so etwas wie eine Vorzeigestadt Russlands, geplant aus der Retorte, wie die US-amerikanischen Städte, aber anders als diese eingebettet in eine alte Kultur. Dazu gehörte von Anfang an auch ein gut geplantes Schulwesen: Mehrere Schulen entstanden, die Leitung dieser Schulen übertrug Duc Richelieu 1811 dem Jesuiten Pater Everlingen, den er bereits von Versailles und St. Petersburg her kannte. Pater Everlingen wurde der Superior der neuen Jesuitenniederlassung in dieser Stadt, die aus zwölf Mitgliedern, acht Patres und vier Laienbrüdern, bestand. Unter ihnen waren die Deutschen: Anton Jann, Hubertus Reiners, Owald Rausch und Andrzej Pierling, dazu kam der Pole Jozef Przysiecki, der Belgier Theodor van Montfort und der Italiener Matteo Molinari, die Laienbrüder hießen: Jozef Verlinden, Gummarius Meylemans, Anton Lieb und Andrzej Oberlin. Ihre Einsatzorte waren die deutschen Siedlungen: Josephsthal, Landau Rastatt und Selz, 1814 kamen noch die Stationen Cherson und Mannheim hinzu[6]. Die deutschen Siedlungen um Odessa waren nicht so kompakt wie z. B. an der Wolga, sie lagen in einem großen Umkreis von Odessa von etwa 150 km. Alle Siedlungen hatten einen Siedlungsschwerpunkt, Muttersiedlung genannt, in dieser Siedlung errichteten die Jesuiten ihre Missionen, Kirchen gab es zu dieser Zeit noch keine. Odessa fungierte als zentraler Ort, der zunächst ebenfalls noch eine große Siedlung war, die Predigten in der bereits 1806 errichteten ersten katholischen Kirche in Odessa waren in Deutsch, Französisch, Italienisch und Polnisch, meistens jedoch auf Deutsch. 1814 wurde auch in Odessa eine Pfarrschule unter der Leitung von Pater Brickmann errichtet, in den deutschen Siedlungen gab es Schulen in Trägerschaft der Jesuiten, wo Laien unterrichteten. Die Stadt hatte 1814 bereits 20 000 Einwohner, die meisten lebten im Moldovanka-Viertel, das jetzt das jüdische Viertel geworden war.

Im Jahre 1805 hatte der französische Priester Dominique Charles Nicolle (1758-1835) in Odessa das Richelieu-Gymnasium gegründet. Abbé Nicolle, hatte von Zar Alexander auch den Titel des Visitators aller katholischen Gemeinden im Süden Russlands erhalten; ein Bistum gab es zu diesem Zeitpunkt noch nicht. Auch am Richelieu-Gymnasium, das bald die führende katholische Lehranstalt Russlands wurde, setzten sich die Jesuiten unter Pater Everlingen immer mehr durch. Im Jahre 1812, fast zur selben Zeit als Napoleon in Moskau war und durch die Wende an der Moskwa das Ende seiner Großmachtpolitik eingeleitet wurde, kam es in Odessa zu einer schrecklichen Pest-Epidemie, die wahrscheinlich von Seeleuten in den Hafen eingeschleppt worden war. Den Jesuiten oblag auch die Seelsorge dieser Seeleute, unter denen viele Katholiken waren. Die Jesuiten, allen voran ihr Superior, erarbeiteten sich in der Bekämpfung dieser Epidemie die über ein Jahr andauerte, einen unvergänglichen Ruf. Der belgische Jesuit Theodor van Montfort, der Apotheker war, wurde beauftragt, ein Gutachten über die Ursachen der Pest anzufertigen. Er entdeckte unter einer Müllhalde ein Schlangennest, das als Ursache der Pest ausgemerzt wurde[7]. Nach dem Ende der Pest wurde für alle neu ankommenden Seeleute eine Quarantänepflicht von 40 Tagen eingeführt. Wegen der Pest blieb den Jesuiten in Odessa jedoch ein Schicksal erspart, das alle anderen Jesuiten in den europäischen Niederlassungen Russlands außer Petersburg und Pusza in dieser Zeit betroffen hatte, nämlich ihre Deportation wegen der napoleonischen Besetzung Moskaus.

Pater Everlange wirkte segensreich zu Odessa bis zu seinem Tode am 4. Mai 1815. Sein großer Freund und Förderer Duc Richelieu hatte Russland nur wenige Monate vorher verlassen, um sich König Ludwig XVIII. nach der Verbannung Napoleons nach Elba anzuschließen. Die Gesellschaft Jesu, der er sich wohl als einziger Luxemburger während ihrer Zeit der Verbannung in Russland angeschlossen hatte, war nur wenige Monate vorher vom Papst wieder zugelassen worden. Mit seinem Tode erlosch auch das altehrwürdige Geschlecht des Hauses Everlange de Witry im Mannesstamme. ■

---

1 Über den Inhalt dieser Missionen siehe: Koch Jesuiten-Lexikon, Paderborn 1934, Seite 1 574 ff.

2 Zur Frage der Rechtmäßigkeit dieser Situation, siehe: Bernhard Duhr, Haben die Jesuiten in Russland rechtmäßig weiterbestanden?, in: Jesuiten im Sturm der Zeiten, Köln 1955, Seiten 46 ff.

3 A. NEYEN, Biographie luxembourgeoise, Luxembourg, 1860, p. 165-167

4 Biographie luxembourgeoise: histoire des hommes distingués originaires de ce ... remarquables pendant le séjour qu'ils y ont fait, Volume 1.

5 Der Duc de Richelieu (1766-1822) war ein Enkel eines Großneffen des Kardinal-Ministers von Ludwig XIII. (P. LAROUSSE, Grand dictionnaire universel du XIX[e] siècle, t. 13, Paris, 1875, Seite 1 190).

6 Marek Inglot, La Compagnia di Gesù nell'Impero Russo (1772-1820) e la sua parte nella restaurazione Generale dell compagnia, Roma 1997, Seite 117ff.

7 Siehe: „Missions de Jésuites en Russie et dans l'Archipel grec: lettres du Père Gilles Henry" publié par le Père Carayon SJ, Poitiers 1969, Seite 248.

La bonne formulation
Référendum

Les questions du référendum de 2015 définies en commission.

Les députés de la majorité de la commission des institutions et de la révision de la Constitution ont retenu la formulation suivante pour les quatre questions du référendum de 2015:

- «Approuvez-vous l'idée que les Luxembourgeois âgés entre 16 et 18 ans aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des Députés, aux élections européennes et communales ainsi qu'aux référendums?»
- «Approuvez-vous l'idée que les résidents non luxembourgeois aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des Députés, à la double condition particulière d'avoir résidé pendant au moins dix ans au Luxembourg et d'avoir préalablement participé aux élections communales ou européennes au Luxembourg?»
- «Approuvez-vous l'idée de limiter à dix ans la durée maximum pendant laquelle, de façon continue, une personne peut faire partie du gouvernement?»
- «Approuvez-vous l'idée que l'Etat n'ait plus l'obligation de prendre en charge les traitements et pensions des ministres des Cultes reconnus?»

A noter une nouveauté concernant le droit de vote des étrangers. Il serait soumis à une condition de résidence et à la participation à un scrutin. Par contre, les députés n'ont pas retenu les trois questions proposées par Déi Lénk concernant la protection des données, l'Etat social et la monarchie.

Ces formulations ne sont que provisoires puisqu'elles feront l'objet d'une proposition de loi. Les questions seront également posées en luxembourgeois et en allemand.

OPGEPIKT

Widernatürlich

So richtig begeistert ist die Erzbistumszeitung zwar immer noch nicht, was die Zukunftsvisionen von Blaurotgrün anbelangt, aber dass die Familienpolitik umgekrempelt wird, das befand die Leitartiklerin von gestern dann aber doch als „zu begrüßen". Gut so, denn einen Tag zuvor sah die „Wort"-Welt noch ganz anders aus, und zwar derart total anders, dass der Dienstagsleitartikler in all seiner Hass-Loswerderei noch von „einer im Grunde widernatürlichen Koalition" schrob, die es darauf anzulegen scheint, nicht nur den Studenten und der Kirche, sondern auch der Familie an den Kragen zu gehen: „Die Familie als nächstes Opfer einer Politideologie, die die Spar-, Finanz- und Wirtschaftslogik über alles stellt"...

PASCAL STEINWACHS trinkt auch Wasser.

Gott sei Dank fällt dann aber die Analyse der Körpersprache des Premierchefs, die gestern zwei ganze LW-Seiten einnahm, nicht ganz so talibanhaftig aus, kommt der Untersuchler der bettel'schen Gestik doch zur Schlusskonklusion, dass der Staatsminister, zumindest redetechnisch gesehen, seine Sache gar nicht mal so schlecht gemacht hat; und: „Le seul élément qui démontre que le discours n'est pas facile, c'est qu'il boit de l'eau". Wasser predigen und dann auch noch Wasser trinken. Alle Achtung...

Bischofssynode in Rom

Aufstand der Konservativen

Zwischenbericht geht einigen Bischöfen zu weit / Beobachter sprechen von „pastoralem Erdbeben“

VON DOMINIK STRAUB (ROM)

Lange hatten bei der Bischofssynode zur Familie in Rom die Reformer die Agenda bestimmt. Nun ist den Konservativen der Kragen geplatzt: In der Versammlung werde die Lehre von Jesus Christus in Frage gestellt.

„Die Synode ist kein demokratisches Parlament, wo die Bischöfe sich versammeln, um die katholische Lehre zu verändern je nachdem, wie gerade die Mehrheiten sind“, erklärte Kurienkardinal Raymond Leo Burke aus den USA in einem Interview mit der italienischen Tageszeitung „Il Foglio“. Den wiederverheirateten Geschiedenen zu signalisieren, sie könnten unter bestimmten Bedingungen wieder zur Kommunion zugelassen werden, sei gefährlich: „Ich sehe nicht, wie sich die Lehre von der Unauflöslichkeit der Ehe damit vereinbaren ließe“, betonte der Kardinal. Seine Kritik ist radikal: An der Synode werde das, was Jesus selbst gelehrt und angeordnet habe, in Frage gestellt.

Der Stein des Anstoßes für die Bewahrer ist die sogenannte „Relatio post disceptationem“, ein Dokument, das am Montag zur Halbzeit der Synode zur Familienseelsorge vorgestellt worden war.

In der „Relatio“ sind die Diskussionen der Generaldebatte in der ersten Woche zusammengefasst – und einige Vatikanbeobachter sprachen danach von einem „pastoralen Erdbeben“, das in Rom im Gange sei. Tatsächlich ist in dem Dokument zum Beispiel von der „positiven Realität von Zivilehen“ die Rede. Und zur Homosexualität heißt es darin unter anderem, dass „Homosexuelle die christliche Gemeinschaft bereichern könnten“. Bisher waren Schwule und Lesben für die katholische Kirche einfach nur krank.

Papst Franziskus *begrüßt den kanadischen Kardinal, Gerald Cyprien Lacroix, während einer Danksagungsmesse im Petersdom.* (FOTO: REUTERS)

Zeichen von Spaltung?

Der US-Kardinal Burke ist keineswegs allein mit seiner Kritik am Zwischenbericht. Am Dienstag haben weitere konservative Bischöfe und Kardinäle über das vatikanische Presseamt eine Erklärung verbreiten lassen, in welcher die „Relatio“ harsch kritisiert wird. Die Diskussion an der Synode dürfe sich nicht auf „imperfekte familiäre Situationen verengen“; vielmehr müsse klarer werden, dass eine „unauflösliche, glückliche und treue Ehe schön, möglich und präsent in der Gesellschaft“ sei. Und: Dass die Kirche homosexuelle Paare „mit Respekt“ behandle, bedeute noch lange nicht, dass „diese Orientierung von der Kirche positiv bewertet wird“. Kritisiert wird ferner, dass der Begriff „Sünde“ in der im Zwischenbericht an keiner einzigen Stelle auftaucht.

Klartext sprach auch Erzbischof Stanislaw Gadecki, der Präsident der polnischen Bischofskonferenz: Das Halbzeit-Dokument lasse eine klare Vision vermissen – stattdessen hätten Spuren einer gegen die Ehe gerichteten Ideologie Eingang in den Text gefunden, kritisierte Gadecki gegenüber Radio Vatikan. In einem Kapitel werde sogar die Möglichkeit erwähnt, dass homosexuelle Paare Verantwortung für Minderjährige übernehmen – als ob das etwas Akzeptables wäre.

„Das ist einer der Irrtümer des Textes: Statt die Treue und die Familienwerte zu ermutigen, nimmt er die Dinge einfach so hin, wie er sie vorfindet“, kritisiert der polnische Erzbischof.

Kardinal Luis Tagle aus Manila, einer der drei Synodenpräsidenten, relativierte die Bedeutung des Zwischenberichts: „Die ‚relatio post disceptationem’ ist kein abschließendes Dokument der Synode. Sie ist sehr vorläufig, sie ist für uns eine Art Spiegel, in dem wir Synodenväter sehen können, was wir bisher diskutiert haben.“

Der Umstand, dass einige Synodenväter konkrete Punkte an dem Papier bemängelt oder Präzisierungen gefordert hätten, sei „kein Zeichen von Spaltung“, betonte Tagle weiter. Menschen seien unterschiedlich, aber die Bischöfe seien „miteinander verbunden durch die gemeinsame Liebe zur Kirche und die Treue gegenüber Christus und die Mission“.

Das definitive Abschlussdokument der außerordentlichen Bischofskonferenz, die „Relatio Sinodi“ wird am kommenden Samstag von den Synodenvätern abgesegnet. Ob das Dokument, das dem Papst übergeben werden soll, dann auch veröffentlicht werden wird, ist noch nicht bekannt. Das Papier wird die Arbeitsgrundlage für die ordentliche Bischofssynode zum gleichen Thema im Jahr 2015.

La foi ce n'est pas réciter le Credo mais agir dans la charité
Non à une spiritualité "cosmétique", homélie du 14 octobre

Anne Kurian

ROME, 15 octobre 2014 (Zenit.org) - « La foi n’est pas seulement réciter le Credo », souligne le pape François lors de la messe du 14 octobre 2014 à Sainte-Marthe : pour ne pas en rester à « une spiritualité de la cosmétique », la foi doit « agir dans la charité ».

Le pape a commenté l’Évangile du jour où Jésus déclare : « Vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. » (Lc 11, 37-41).

« Jésus condamne cette spiritualité de la cosmétique, où l'on veut "paraître" bon, beau, car la vérité intérieure est bien autre chose ! L’apparence, c'est arpenter les places, se faire voir en priant, se "maquiller" » pour cacher son « avidité et sa méchanceté ».

En d'autres termes, « Jésus condamne les personnes qui ont de bonnes manières mais de mauvaises habitudes, ces habitudes que l’on ne voit pas mais que l’on pratique en cachette ».

« Donnez plutôt en aumône tout ce que vous avez », ajoute Jésus : « L’aumône a toujours été, dans la tradition de la Bible, un facteur essentiel de la justice ».

Dans la première lecture déjà, saint Paul affirme : « ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité » (Ga 5, 1-6) : « Ce qui vaut c’est la foi vécue en faisant œuvre de charité ».

« La foi n’est pas seulement réciter le Credo, croire au Père, au Fils et au Saint Esprit, à la vie éternelle... Cette foi est immobile, elle n’œuvre pas. Ce qui compte, c’est l’œuvre qui vient de la foi, ou mieux la foi qui agit dans la charité, c’est-à-dire l’aumône. Aumône dans le sens le plus large du mot : se détacher de la dictature de l’argent de l’idolâtrie de l’argent. »

Le pape François rappelle l'exemple de la veuve « qui a donné tout ce qu’elle avait pour vivre. Et elle l’a fait un peu en cachette, peut-être parce qu’elle avait honte de ne pouvoir donner davantage ».

Tout le contraire d'un épisode de la vie du père Pedro Arrupe, Préposé général des Jésuites qui avait été invité par une riche dame pour recevoir de l’argent à l’intention des missions au Japon. La remise de l’enveloppe eut lieu devant des journalistes et photographes. Le P. Arrupe raconta avoir subi ce jour là « une grande humiliation » mais avoir accepté l’argent « pour les pauvres du Japon ». Lorsqu’il ouvrit l’enveloppe, « il y avait 10 dollars dedans ».

Le pape conclut en invitant à se demander si sa vie chrétienne est « une vie chrétienne faite de cosmétique, d’apparence ou une vie chrétienne active vécue dans la charité ». Deux règles concrètes pour progresser dans le bon sens : « ne pas fanfaronner » ; « ne pas donner seulement les restes ».

Avec une traduction de Zenit

Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean-Paul II
"Confiance en Dieu", "dévouement à l'Église" et "vie mystique?"

Anita Bourdin

ROME, 15 octobre 2014 (Zenit.org) - "Confiance en Dieu", "dévouement à l'Église" et "vie mystique": trois points communs de Thérèse d'Avila et de Jean-Paul II selon le pape François.

Le pape a en effet évoqué la fête liturgique de sainte Thérèse d'Avila, au seuil de l'Année qui lui est consacrée, en s'adressant aux Polonais au terme de l'audience du mercredi, place Saint-Pierre, ainsi qu el'anniversaire de l'élection de Jean-Paul II.

"Aujourd'hui, a rappelé le pape, nous nous souvenons de sainte Thérèse de Jésus, carmélite déchaussée, vierge et docteur de l'Église".

La réformatrice du carmel est née le 28 mars 1515 à Gotarrendura et elle est morte la nuit du 4 au 15 octobre 1582 - étant donné la mise ne place de la réforme du calendrier ce jour-là - à Alba de Tormes: l'année 2015 célèbrera donc les 500 ans de sa naissance.

Mais le pape a aussi évoqué l'anniversaire de l'élection de Jean-Paul II, le 16 octobre 1978, au Siège de Pierre.

"Ces deux saints sont unis par leur confiance en Dieu, leur dévouement à l'Église et par leur vie mystique. Apprenons d'eux leur radicalisme évangélique et la croissance dans la pleine communion avec Dieu. Je vous bénis de tout coeur vous tous ici présents ainsi que ceux qui vous sont chers", a dit le pape François en italien avant d'être traduit en polonais.

Le pape souhaite l'élimination des armes de destruction massive
Intervention de Mgr Auza à l'ONU

Anne Kurian

ROME, 15 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François demande « l'adoption rapide de mesures pour l'élimination des armes de destruction massive » et souhaite que le monde soit « moins dépendant de la force armée ».

C'est ce qu'a déclaré Mgr Bernardito Auza, observateur permanent du Saint-Siège aux Nations-Unies à New York, devant la première commission de la 69e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, le 14 octobre 2014.

L'archevêque a transmis les salutations du pape François, qui, a-t-il ajouté, « exprime clairement son ferme soutien à l'adoption rapide de mesures pour l'élimination des armes de destruction massive » et pour « un monde moins dépendant de la force armée ».

Le pape, a-t-il souligné, « plaide pour la non-prolifération des armes et le désarmement de toutes les parties, à commencer par le désarmement des armes nucléaires et chimiques ».

Mgr Auza a déploré « l'absence de progrès rapides sur le désarmement nucléaire » et « les conséquences inhumaines et immorales de l'utilisation d'armes de destruction massive » pour le monde.

« L'incapacité des États dotés d'armes nucléaires à commencer des négociations en vue de la réduction de leurs stocks est troublante, mais la "modernisation" de certains systèmes et l'augmentation des stocks d'armes sont encore plus troublants », a-t-il dénoncé.

L'archevêque a demandé au Comité de préparation de la neuvième Conférence d'examen du « Traité de Non prolifération nucléaire » (TNP), prévue en 2015, de « travailler à l'établissement d'une paix durable fondée sur la confiance mutuelle, plutôt que sur la logique de la destruction mutuelle ».

Pour le Saint-Siège en effet, il faut « aller au-delà de la dissuasion nucléaire », qui « met en péril le processus de désarmement et de non-prolifération nucléaire ».

Mgr Auza a préconisé « la mise en place de zones franches d'armes de destruction massive » afin de « démontrer qu'il est possible de s'orienter vers un accord universel pour éliminer toutes les armes de destruction massive ».

Le Saint-Siège s'est dit aussi « préoccupé par la circulation des armes conventionnelles qui continue d'exacerber les conflits dans le monde entier ».

Il a diagnostiqué derrière ce trafic « la cupidité financière », qui « alimente les ventes d'armes », qui elles-mêmes « alimentent les conflits » avec de « graves conséquences sur la vie humaine dans le monde entier ». En effet, « un accès facile aux armes facilite la perpétration de la violence contre les populations innocentes ».

Dernière ligne droite pour la première partie du processus synodal
Quatre objets de consensus

Anita Bourdin

ROME, 15 octobre 2014 (Zenit.org) - C'est la dernière ligne droite pour la première partie du processus synodal sur la famille. Les dix rapports des groupes linguistiques du synode, en quatre langues (français, anglais, espagnol, italien), de cette seconde semaine du synode extraordinaire doivent aboutir au Rapport conclusif du synode : un texte qui n’a rien de définitif ni de décisionnel et qui devra être approuvé aux deux tiers pour être validé par l’assemblée. Et qui sera dans ce cas remis au pape François, en vue du travail de préparation du synode d’octobre 2015.

Il semble que principalement les membres du synode soient d’accord sur quatre lignes :

réaffirmer la conception chrétienne du mariage, ancré dans l’Evangile, la Tradition, le magistère et l’indissolubilité du mariage sacramentel catholique valide : le synode pas l’ambition de changer la doctrine, il veut au contraire l’affirmer en toute clarté ;

saluer la beauté des familles qui vivent leur mariage chrétien avec bonheur, un bonheur non pas acquis automatiquement, mais conquis par la liberté de chacun sur les difficultés de la vie, avec l’aide du Christ qui s’engage aux côtés des époux dans le sacrement, les encourager, leur donner davantage la parole, dans la préparation au mariage et pour aider les jeunes ménages ;

sur une attitude pastorale de l’Eglise qui ne juge pas mais se fait proche des plaies de la société, de toute personne blessée, pour manifester l’amour du Christ;

éviter toute ambiguïté dans l’expression, qui pourrait non seulement trahir l'enseignement catholique, mais trahir l’engagement de tant de catholiques, même en politique, qui proposent à la société une vision de la famille comme cellule fondamentale de la société.

Tous les membres du synode s’accordent aussi sur le climat de « fraternité » et de respect, ce qui n’ôte rien à la franchise et la liberté de la discussion : ce que le pape lui-même avait indiqué comme consigne.

Pour des questions encore controversées, certains groupes évoquent la possibilité de demander un approfondissement ultérieur par des théologiens, avant toute décision même pastorale.

Et si le Rapport conclusif n’était pas adopté avec une majorité des deux tiers ? Le programme prévoit que le travail continue en vue du prochain synode, mais il devra passer par la case « examen » de ce qui n’a pas fonctionné dans la méthode des débats en assemblée ou en groupes pour qu’ils aient abouti à une telle aporie. On relira certainement ce qui a conduit à la tempête déclenchée dans l'assemblée synodale - pas seulement en dehors - par le Rapport intermédiaire de lundi dernier, 13 octobre, dans lequel, globalement, les pères synodaux se sont peu retrouvés. Le travail des groupes aura-t-il permis de résoudre les désaccords ?

Le suspense n’a jamais été aussi fort au terme d’une assemblée synodale, somme toute comme le pape l’avait voulue, extrêmement libre dans son expression, pour qu’à terme (en 2015, 2016 ou 2017) les décisions soient prises compte tenu de ce que les pères ont vraiment exprimé comme conviction convergente, et non pas comme un consensus mou qui n’aurait pas d'efficacité sur le terrain. La liberté de l’Eglise étant pour l’action, pour l’Evangélisation, pour et avec les familles, cela aussi le synode est d'accord pour l'affirmer.

Les amendements des 10 groupes de travail déposés au secrétariat du synode
Pour élaboration et vote, ils ont aussi publiés

Rome, 16 octobre 2014 (Zenit.org) Anita Bourdin | 21 clics

Les amendements des 10 groupes de travail du synode ont été déposés au secrétariat du synode, en vue d'une synthèse "Relatio synodi" que le synode discutera et votera samedi après-midi, annonce le père lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège lors du briefing quotidien de mai-journée au Vatican.

Les rapports vont être publiés par le Saint-Siège: le synode a en effet voté "oui" à leur publication, puisque le Rapport de lundi, 13 octobre, a été publié, les amendements le seront aussi. Soit trois rapports en italien, trois en anglais, deux en français et deux en espagnol.

Mais le père Lombardi: ce sont des "documents de travail", une "nouvelle étape" du processus synodal qui "continue" il ne faut pas les considérer comme une étape "définitive": c'est une nouvelle "contribution aux réflexions à l'intérieur du synode".

Un pape a décidé d'ajouter à la commission pour faire la synthèse: deux nouveaux cardinaux ont été nommés par le pape pour représenter l'Océanie et l'Afrique: Mgr Denis Hart (Melbourne, Australie), et le card. Wilfrid Napier (Durban, Afrique du Sud).

Le cardinal Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi a protesté, affirmant que lorsqu'on lui a prête cette appréciation de la "Relatio" de lundi comme "indigne, honteuse, erronnée", ce ne sont pas "ses paroles", il "ne l'a pas dit" et il a prié le P. Lombardi de préciser cela à la presse.

Bedeutet die Synode zur Familie eine Revolution für die Kirche?
Berater des Päpstlichen Rats für die Familie gibt Einblick

Von Redaktion

ROM, 15. Oktober 2014 (ZENIT.org) - In einem Interview mit der französischen Ausgabe von ZENIT, das die Redakteurin Anita Bourdin führte, gab der Berater des Päpstlichen Rats für die Familie und des Päpstlichen Rats für Gesundheitswesen, Msgr. Tony Anatrella, eine Einschätzung über seine Sicht der Entwicklung und der Ergebnisse der derzeit im Vatikan stattfindenden Synode zur Familie und über das am Montag vorgestellte Abschlussdokument der ersten Woche, das unter den Bischöfen zu Diskussionen geführt hat. Neben seiner Tätigkeit als Berater ist Anatrella Psychoanalytiker und in Sozialpsychologie spezialisiert.

Nach seiner Beobachtung sei die erste Woche der Synodenarbeiten in großer Freiheit und mit großer Kenntnis der Situation der Familien von heute abgelaufen. Man habe spüren können, dass die Bischöfe direkten Kontakt mit Männern, Frauen und Kindern haben und eine realistische Sicht auf ihre Situationen. Die Ausdrucksweise sei die von wahren Hirten, die sich um ihre Schutzbefohlenen kümmern. Die Grundtendenz sei, dass niemand ausgeschlossen werden solle. Dabei ginge es jedoch nicht darum, eine Situation zu akzeptieren, sondern Lösungen zu finden, immer im Hinblick auf Barmherzigkeit und Wahrheit.

Da jeder seine Meinung offen vortrage, komme es durchaus zu Meinungsverschiedenheit innerhalb der Bischöfe, so Anatrella. Man sei mit der Beobachtung der Familie von heute beschäftigt und lasse sich mit den Lösungsvorschlägen Zeit, um keine voreiligen Schlüsse zu ziehen. In brüderlicher Atmosphäre versuche man, sich den Lösungen anzunähern; die Diskussionen seien offen, aber immer mit Takt und Respekt geführt.

Das am Montag verlesene Dokument habe vor allem deswegen zu Kontroversen geführt, da dem Text nach Meinung vieler an Struktur gefehlt habe, beispielsweise bezüglich des Zugangs zu den Sakramenten von geschiedenen Wiederverheirateten und Homosexualität. Anatrella sagte, in diesem Zusammenhang sei es wichtig, den Schwerpunkt nicht aus den Augen zu verlieren und der liege nun mal auf dem Sinn der christlichen Ehe zwischen Mann und Frau, weswegen man zu dieser Synode auch Ehepaare eingeladen habe.

Auf die Frage, ob es Kardinäle gebe, die sich gegen den Papst stellen, sagte Anatrella, dies sei nicht der Fall, insbesondere da dieser keine Meinung äußere, keine Linie vorgegeben habe, sondern nur zuhöre. In den Pausen könne man mit ihm einen Kaffee trinken und er antworte kurz auf gestellte Fragen.

Zu den Inhalten sagte Anatrella, dass das Thema der wiederverheirateten Geschiedenen nicht die Priorität habe, es gehe nicht allein um diese Frage. Tatsache sei, dass viele Christen in Zeiten der Krise nicht auf die Ressourcen der Sakramente zurückgreifen würden, um Krisen zu überwinden. Eine große Sorge der Synodenväter seien die Folgen einer Ehescheidungen für die Kinder. Eine weitere Sorge sei das Zeugen von Kindern, ohne sich der Verantwortung der Ehe zu stellen. Auf der anderen Seite sei der Geburtenrückgang besonders in der westlichen Welt erschreckend und man mache sich Gedanken über die kommenden Generationen, da es im Verhältnis zu den alten nicht mehr genug junge Menschen gebe. Ein weiteres Thema seien die Kommunikationsformen. So seien die Mittel der Kommunikation gestiegen, jedoch baue man weniger Beziehungen auf, da alles über Distanz gehe. Ein weiteres Problem der Kommunikation sei die Überfrachtung und Überforderung vieler Kinder und Jugendlichen mit Bildern von Sex und Gewalt, die sie nicht verarbeiten können. Anatrella nannte als weitere Besorgnis der Bischöfe ebenfalls die wachsende Gewalt in den Familien, sei es verbaler, sei es physischer Art.

Ein weiteres großes Themenfeld seien die verfolgten christlichen Familien im nahen Osten, denen man zur Seite stehen müsse und die mehr als andere Unterstützung brauchen. Oft handle es sich nämlich um Familien, die zusammenbleiben wollen, durch die Umstände jedoch gezwungen werden, sich zu trennen, so Anatrella.

Auf die Frage, warum das Thema der wiederverheirateten Geschiedenen einen so großen Raum innerhalb der Diskussion der Synode einnehme, sagte Anatrella, dass dies seiner Meinung nach an einem stark subjektiven Umgang in der Gesellschaft mit der Unauflösbarkeit der Familie zusammenhänge. Man sehe den Ehevertrag als ein zeitlich begrenztes Dokument an, das jederzeit „weggeworfen“ werden könne. Überdies sieht Anatrella hier einen großen Einfluss der Medien, die diesem Thema besondere Aufmerksamkeit widmen. Jedoch sei es unbestritten, dass die Synode einen Weg finden müsse, wie man Menschen zu den Sakramenten zulassen könne, die in einer schwierigen Situation seien. Bisher werde oft die Segnung praktiziert, die anstatt der Kommunion erteilt werde. Viele der Geschiedenen und Wiederverheirateten >>>

führten weiterhin ein intensives Glaubensleben in ihren Gemeinden und würden diese Möglichkeit annehmen. Wie Anatrella anmerkte, gehe man bei den Diskussionen von gläubigen Menschen aus, die eng mit der Kirche verbunden seien und in ihr lebten. Er sagte, die christliche Eucharistie sei kein Recht und könne nicht unter jeder Bedingung vergeben werden. Er betonte, die wiederverheirateten Geschiedenen seien nicht von der Kirche ausgeschlossen oder exkommuniziert, sondern seien Mitglieder der Kirche mit einer pastoralen Mission. Auf die Frage hin, ob man in der Kirche nichts für die wiederverheirateten Geschiedenen tun könne, sagte Anatrella, die Synodenväter würden sich bemühen, Lösungen zu finden, die in der Logik der Theologie der Ehe und der Familie bestehen. Es sei nicht so, dass auf der einen Seite die Doktrin stehe und auf der anderen die Pastoral, es gebe eine Interaktion zwischen beiden. Besonders wichtig sei die Vorbereitung auf die Ehe, das Verdeutlichen, welchen Schritt man eingehe, wenn man sich ewig binde. Dies sei einer der Diskussionspunkte, die es zu bearbeiten gelte.

Nach Auffassung Anatrellas gebe es heute kein wirklich vertieftes Wissen darüber, was die Ehe eigentlich sei, man habe ihre Bedeutung vergessen. So wünsche die Kirche keine Zwangsehen, sondern Ehen, die auf der Liebe Gottes basieren. Man müsse das Sakrament der Ehe erneut in Erinnerung rufen, es verdeutlichen und erläutern. Grundsätzlich müsse man zwischen „Gefühlen" füreinander und „Liebe" unterscheiden, schon allein das sei in der Gesellschaft von heute ein wichtiger Ansatz. Insgesamt sei es notwendig, so Anatrella, die Ehen und Familien kontinuierlich auf ihrem Weg zu begleiten, ganz im Sinne einer Neuevangelisierung.

Bezüglich einer Zeit der Buße für wiederverheiratete Geschiedene sagte Anatrella gegenüber Zenit, dass dies ein vieldiskutiertes Thema besonders unter Priestern sei. Die theologischen Grundlagen dazu seien konfus. Das Problem sei, dass die wiederverheirateten Geschiedenen in einem ontologischen Widerspruch zum Sakrament der Ehe stünden. Die Unauflösbarkeit der Sakramente sei fundamental und man müsse schauen, ob man eine Lösung im Sinne der Barmherzigkeit finde. Die Frage, die sich stelle, sei, wie weit man gehen könne, was nicht zuletzt die Synode 2015 zeigen werde.

Auf die Frage einer eventuellen Segnung von homosexuellen Paaren, sagte Anatrella, die Synodenväter seien das Thema nicht unter diesem Aspekt angegangen und das Abschlussdokument der ersten Woche spiegle in keiner Form die Gedanken der Synodenväter wieder. Man könne eine gleichgeschlechtliche Beziehung nicht auf die Bedeutungsebene einer Beziehung zwischen Mann und Frau setzen. Denke man an die Logik der Familie, so sei eine solche Segnung undenkbar, geschweige denn das Zulassen einer pastoralen Aufgabe innerhalb der Kirche.

Abschließend sagte Anatrella, die Synodenväter stünden unter einem enorm hohen Druck, stützten sich jedoch auf die christliche Version der Familie und schlügen eine altruistischere Sichtweise vor, die auf der Liebe Gottes basiere. Die wahre Revolution, die die Kirche vorschlage, sei nicht, sich allen Situationen anzupassen, was eine falsche Pastoral sei, sondern die Familie aufzuwerten, Menschen in Schwierigkeiten zu begleiten und die Frage der wiederverheirateten Geschiedenen nicht außer Acht zu lassen. Es sei wichtig, Männer und Frauen, die in Treue zueinander leben, zu unterstützen, da sie den wahren Sinn der Familie und das, was die Gesellschaft brauche, sichern würden.

"Filme, wie du glaubst - Filme, was du liebst - Filme, worauf du hoffst"
Anmeldefrist für Video-Wettbewerb "1'31" endet am 31. Oktober 2014

Von Redaktion

BONN, 15. Oktober 2014 (DBK PM) - Das Bochumer Zentrum für angewandte Pastoralforschung (ZAP) hat mit Kooperationspartnern wie der Katholischen Fernseharbeit der Deutschen Bischofskonferenz, der katholischen Journalistenschule ifp oder katholisch.de einen Video-Wettbewerb „1‘31“ unter dem Leitthema „Filme, wie du glaubst – Filme, was du liebst – Filme, worauf du hoffst“ ausgerufen. Der Wettbewerb richtet sich an Filmemacher, Anfänger wie Profis, zwischen 16 und 29 Jahren. Die Anmeldefrist läuft bis zum 31. Oktober 2014, bis zum 13. Januar 2015 muss der Beitrag eingereicht werden. Der erste Platz ist mit 5.000 Euro dotiert, der zweite Platz mit 2.000 Euro. Außerdem gibt es weitere Förderpreise, wie Trainingswochenenden mit Profis, Praktika sowie ein Mentoring-Programm.

„Wir wollen die nächste Generation von Filmemachern dafür begeistern, Filme zum Leitthema ‚Filme, wie du glaubst – Filme, was du liebst – Filme, worauf du hoffst‘ zu produzieren – und wir sind schon jetzt sehr neugierig auf die Kreativität, die sich freisetzen wird“, so Prof. Dr. Matthias Sellmann, Leiter des Zentrums für angewandte Pastoralforschung (ZAP) der Ruhr-Universität Bochum, der den Wettbewerb mit Hilfe einer privaten Stiftung initiiert hat. „Hinter dem Wettbewerb steht der Wunsch, mehr originelle und attraktive Webvideo-Beiträge mit Bezug zu Glaubens- und Lebensfragen zu schaffen“, so Prof. Dr. Sellmann.

Die Jurymitglieder des Wettbewerbs sind Christoph Krachten (Youtube-Experte und Präsident bei Mediakraft Networks), Dr. Andrea Gschwendtner (Filmwissenschaftlerin und Filmemacherin, Projektentwicklerin im Bereich „Digitale Kommunikation/Werbung“ an der internationalen Filmschule Köln), Peter Saurbier (Musiker und Radio-Comedian bei 1LIVE unter dem Namen Tony Mono), Andrea Schafarczyk (Wortchefin bei 1LIVE) und Prof. Dr. Matthias Sellmann (Gründer und Leiter des ZAP).

Hinweis:

Teilnahmebedingungen sowie weitere Informationen zu dem Wettbewerb finden Sie im Internet unter www.1-31.tv.

Weißt Du wie viel Sternlein stehen
Das heutige Mittwochsgebet stammt von Wilhelm Hey

Von Maike Sternberg-Schmitz

ROM, 15. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Anlässlich der derzeit im Vatikan stattfindenden Synode zur Familie ist das heutige Mittwochsgebet ein Gebet für Kinder und stammt von Wilhelm Hey, der als Pfarrer, Lied- und Fabeldichter lebte und arbeitete. Er wurde am 26.märz 1789 in Leina geboren und verstarb am 19. Mai 1854 in Ichtershausen. Hey wuchs als Pfarrerssohn nach dem Tod seiner Eltern bei seinem Bruder in Gotha auf, wo er das Gymnasium besuchte und anschließend Theologie in Jena und Göttingen studierte. Nach einer vierjährigen Tätigkeit als Hauslehrer und anschließend als Lehrer in einem Gothaer Schulinternat, war er ab 1818 als Pfarrer in der Nähe von Gotha tätig, ab 1827 war er Hofprediger in Gotha. Als Pfarrer, Superintendent und Bezirksschulinspektor wurde er 1832 nach Ichtershausen in Thüringen versetzt. Dort sah er seine Berufung darin, sich für ein lebendiges Christentum und sozial-caritative Maßnahmen zu engagieren und widersetzte sich dem vorherrschenden theologischen Rationalismus. 1847 erhielt er von der Theologischen Fakultät der Universität Heidelberg die Ehrendoktorwürde. Hey blieb Zeit seines Lebens seiner Überzeugung für eine menschenzugewandte Theologie treu.

***

Weißt du, wie viel Sternlein stehen,

an dem blauen Himmelszelt?

Weißt du, wie viel Wolken ziehen

weithin über alle Welt?

Gott der Herr hat sie gezählet,

dass ihm auch nicht eines fehlet,

an der ganzen großen Zahl,
an der ganzen großen Zahl.

Weißt du, wie viel Mücklein spielen

in der heißen Sonnenglut,

wie viel Fischlein auch sich kühlen

in der hellen Wasserflut?

Gott der Herr rief sie mit Namen,

dass sie all ins Leben kamen,

dass sie nun so fröhlich sind,
dass sie nun so fröhlich sind.

Weißt du, wie viel Kinder frühe

stehn aus ihrem Bettlein auf,

dass sie ohne Sorg und Mühe

fröhlich sind im Tageslauf?

Gott im Himmel hat an allen

seine Lust, sein Wohlgefallen;

kennt auch dich und hat dich lieb,
kennt auch dich und hat dich lieb.

Armenien: Armenischer und syrisch-orthodoxer Patriarch fordern Anerkennung des armenischen und assyrischen Genozids
2015 wird der 100. Jahrestag des Völkermordes begangen

Von Redaktion

ROM, 15. Oktober 2014 (Fides) - Kurz vor dem 100. Jahrestag des armenischen Genozids fordern die Oberhäupter der armenisch-apostolischen und der syrisch-orthodoxen Kirche von den Christen in aller Welt und von der internationalen Staatengemeinschaft die Anerkennung des Massenmordes armenischer und syrischer Christen im Jahr 1915 auf dem Territorium der heutigen Türkei.

Der armenische Patriarch Karekin II. und der syrisch-orthodoxe Patriarch Mar Ignatius Aprem II. trafen sich am vergangenen 13. Oktober im armenischen Patriarchat Echmiadzin, rund 20 Kilometer von Jerewan entfernt zur Unterzeichnung einer gemeinsamen Erklärung, in der sie bekräftigen, dass die beiden Kirchen „Schwesterkirchen sind, die von den Aposteln gegründet wurden und dieselbe christologische und apostolische Überlieferung sowie dasselbe patriarchistische Erbe teilen."

Beide Patriarchen äußerten ihre Sorge im Hinblick auf die Ereignisse im Nahen Osten und appellierten mit Blick auf die Gedenkfeiern zum 100. Jahrestag des Mordes an armenischen und syrischen Christen in Anatolien im Jahr 1915: „Wir laden die Christen in aller Welt ein, sich im Gebet zu vereinen und des 100. Jahrestags des armenischen Genozids und des syrischen Sayfo zu gedenken. Wir appellieren an die ganze zivilisierte Welt mit der Bitte um Anerkennung und Verurteilung der Verbrechen gegen das armenische und syrische Volk sowie gegen andere christlichen Gemeinden." (GV)

(Quelle: Fides 15/10/2014)

EDITORIAL

Visionen

Schade, dass die gestrige Debatte über den Konsolidierungskurs, den diese Regierung für die Staatsfinanzen vorschlägt, nicht über ein parteipolitisches Ping-Pong-Spiel hinaus ging. Dass die CSV, die jahrzehntelang an den Hebeln bei den Staatsfinanzen saß, vehement darauf reagieren würde, dass Xavier Bettel an den starken Anstieg der Staatsverschuldung in den letzten Jahren erinnerte, war natürlich zu erwarten.

Der Fraktionschef der größten Oppositionspartei wies in seiner Reaktion darauf hin, dass Schulden gemacht werden mussten, um die Auswirkungen der Finanz- und Wirtschaftskrise auf Luxemburg abzufedern. So weit, so gut, an der Aufnahme von zweieinhalb Milliarden Euro für die Rettung von BIL und BGL wäre keine Regierung, egal welcher „Couleur", vorbei gekommen.

Allerdings hat sich die Brutto-Verschuldung des Staates in den letzten zehn Jahren auch ohne diesen Teil verfünffacht. Sicher, die Staatsverschuldung liegt derzeit mit knapp 23 Prozent des Bruttoinlandsprodukts noch weit unter dem Maastricht-Kriterium von 60 Prozent. Allerdings wird es besonders für ein kleines Land mit einer offenen Wirtschaft wie das unsrige mit jeder neuen Anleihe zunehmend schwieriger, den Schuldenberg wieder abzutragen.

Schon jetzt zahlen wir 200 Millionen Euro Schuldzinsen. Was in den letzten Jahren allerdings fehlte, war eine echte „Roadmap" - ein Begriff, den der vorige Finanzminister Luc Frieden immer gern bemühte -, um diese Entwicklung in den Griff zu bekommen. Wiseler sprach gestern davon, dass die Mehrwertsteuereinnahmen aus dem E-Commerce-Geschäft - etwa 700 Millionen Euro, die ab kommendem Jahr wegen des neuen TVA-Regimes nicht mehr zur Verfügung stehen - zur Abbremsung der Schuldenentwicklung benutzt worden wären. Was aber hätten die CSV-Finanzspezialisten, die übrigens schon 2009 versprachen, den Haushalt bis 2014 wieder im Gleichgewicht zu haben, neben einer Mehrwertsteuererhöhung gemacht, um der neuen Gemengelage zu begegnen? Die Vision war alles andere als klar, die Ausgaben liefen munter weiter.

CLAUDE KARGER hat Lust auf Morgen.

Ziemlich vermessen also, der neuen Regierung anzukreiden, sie hätte keine Vision für die Zukunft. Zumal nach der Vorstellung des weitsichtigen neuen Budgets gestern. Wir gehen mal davon aus, dass auch die größte Oppositionspartei das Ziel teilt, die Staatsfinanzen so zu sanieren, dass das Land nicht in eine gefährliche Schuldenspirale gerät, ohne tiefe Einschnitte vornehmen zu müssen und zu sehr an der Steuerschraube zu drehen. Gestern hätte sich ihr doch eine vortreffliche Gelegenheit geboten, ihre „Roadmap" darzulegen, nicht wahr? Aber vielleicht steht sie spätestens bei den Budgetdebatten im Dezember. Fakt ist, dass es nicht ausreicht, nur Kritik am vorliegenden Maßnahmenpaket zu üben oder - zwecks Panikmache - den Taschenrechner rauszuklauben und aufzurechnen, wer am Ende was über zehn Jahre im Vergleich zum heutigen System verliert, ohne die Paradigmenwechsel und hohen Investitionen etwa in die Familienpolitik zur Kenntnis zu nehmen, die nach und nach umgesetzt werden. Auch Opposition - und Sozialpartner - sind gefordert, die vorgelegten Maßnahmen sachlich zu analysieren und gegebenenfalls ihre Alternativen vorzulegen.

Le CSV parle d'un bric-à-brac de mesures

Le principal parti de l'opposition a d'abord répondu aux critiques personnelles avant de fustiger le discours du Premier ministre, Xavier Bettel, dans lequel ils n'ont pas repéré de vision d'avenir.

Le changement de paradigme dans la politique familiale ne réjouit pas le CSV, qui parle d'un modèle familial désormais imposé par la majorité. L'augmentation de la taxe sur la valeur ajoutée et la nouvelle contribution de 0,5 % n'aident en rien, selon lui, les ménages les plus modestes que le gouvernement dit vouloir soutenir.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Photo : isabella finzi

La parole était, hier matin, aux partis de l'opposition. Ils n'ont pas épargné le gouvernement.

Les trois partis de l'opposition devaient réagir au discours du Premier ministre, Xavier Bettel, consacré aux «nouvelles perspectives pour le Luxembourg». Ils ne pouvaient que répliquer aux quelques mesures annoncées hier, alors que le plus gros de ce «paquet d'avenir» leur était encore inconnu.

Claude Wiseler, chef de la fraction CSV, n'a pas apprécié les attaques en règle contre son parti anciennement au pouvoir, qui ont jalonné le discours d'hier. Mais il n'y a pas que ça. Loin de là. Il reproche à son tour à la majorité de ne pas replacer dans son contexte l'endettement du pays, alors que la crise battait son plein et qu'il fallait atténuer ses effets. Il rappelle le sauvetage des banques, la volonté de maintenir les investissements publics à un haut niveau pour soutenir les entreprises. D'ailleurs, puisque Xavier Bettel reproche encore et toujours au CSV de n'avoir pas réagi à la perte de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) sur le commerce électronique, Claude Wiseler demande innocemment ce qu'est devenue cette rentrée fiscale appréciable cette année... Il n'a pas obtenu de réponse à ce sujet. Las, il estime qu'aucune vision politique d'avenir n'a été présentée et qu'il découvre un **«bric-à-brac de mesures isolées»**, l'absence de **«méthodes et de calendrier précis»**. **«Je trouve cette façon de faire puérile et significative de l'insécurité dans laquelle se retrouve le gouvernement aujourd'hui.»**

Deux choses apparaissent plus clairement pour Claude Wiseler : le changement de paradigme de la politique familiale avec la nouvelle contribution de 0,5 %, et la hausse de la TVA. Deux sujets qui enflamment le Parlement. Claude Wiseler accuse la majorité de vouloir imposer un seul modèle familial. Le représentant de l'ADR, Gast Gibéryen, formule la même critique. La contribution de 0,5 % et la hausse de la TVA de 15 à 17 % vont pénaliser les plus modestes quoi qu'en pense la majorité, estiment cette fois les trois partis de l'opposition, CSV, ADR et déi Lénk.

De nombreuses interrogations

Dans sa réplique, Claude Wiseler démontre combien il est gêné par l'absence de chiffres et d'autres précisions à ce stade de la discussion. Il retient que le gouvernement va financer dix mille logements, mais ignore le calendrier de réalisation. Il dit chercher en vain la marque d'une révolution copernicienne, cite l'ancien député socialiste Ben Fayot qui rappelait qu'une contribution devait avoir une destination claire. Or Claude Wiseler s'interroge sur celle des 0,5 % sinon qu'elle servira à financer en partie la gratuité de la prise en charge des enfants jusqu'à 3 ans aux heures de classes habituelles et l'introduction d'un apprentissage des langues. **«Mais que vont faire les parents pendant les vacances ou les après-midi où il n'y a pas de prise en charge? Allez-vous maintenir le chèque-service? Et quid des frontaliers qui participeront aussi à cette contribution?»**, questionne le chef du groupe CSV.

Il aura encore bien d'autres interrogations, notamment en ce qui concerne les fameuses heures réellement prestées dans l'enseignement qui seules seront payées. Xavier Bettel précisera que sont concernés les professeurs des classes de terminales qui arrêtent les cours assez tôt avant les examens et qui continuent à être payés pour des heures qu'ils ne prestent pas. Cette mesure permettrait d'autres soutiens dans le secteur de l'éducation en proposant aux personnels concernés des sous-tâches.

Enfin, Claude Wiseler évoquera le manque de dialogue avec les partenaires et les acteurs concernés par ces 258 mesures **«disparates»** qui, selon lui, **«ne traduisent pas de véritable politique d'avenir»**. Quant aux communes qui devront assurer les décisions du gouvernement, elles ne savent rien de la méthode qu'elles devront appliquer.

Claude Wiseler devra attendre les détails fournis par Pierre Gramegna pour assouvir sa faim.

Bettel prié de répondre

Xavier Bettel, qui a pris note de toutes les critiques, a brièvement pris la parole en dernier lieu. D'abord pour constater que les différents partis de l'opposition, mis à part la Gauche, ne proposaient pas d'alternatives, ne formulaient aucune proposition concrète pour assainir les finances publiques. Le Premier ministre a rappelé que les débats sur le budget sont prévus pour décembre, comme c'est toujours le cas. **«Nous avons pensé pouvoir échanger avec vous»**, a-t-il adressé aux députés.
«C'est un peu populiste de dire que l'on veut économiser sur le dos des familles. La réalité, c'est que 50 % des mariages capotent, 90 % des familles monoparentales sont des femmes qui risquent de sombrer dans la pauvreté. Le gouvernement veut l'éviter. Et quand on parle de choix, il faut rester sérieux», prévient-il. Les allocations que la majorité supprime sont temporairement versées, 20 mois maximum, et selon Xavier Bettel, **«elles ne changent pas une vie»**.
Pour l'opposition, les explications fournies par le Premier ministre sont pauvres et Françoise Hetto-Gaasch remarquera qu'il ne répond pas aux critiques.

Gibéryen : «Une politique antinataliste!»

Le député ADR dit avoir attendu avec impatience ce discours et dit aussi toute la déception qu'il lui a procuré. **«On nous annonce 258 mesures et on nous en livre une douzaine. On ignore tout des autres décisions»**, regrette Gast Gibéryen.
Il a bien pris note des changements qui interviendront dans la politique familiale, l'aide à la presse, les heures des enseignants et les frais d'architectes, pour autant il avoue **«ne pas y voir les réelles perspectives d'avenir»**. Le député déclare que ce n'est pas ça, pour lui, le courage politique. Il explique que le gouvernement aurait dû préciser quel Luxembourg il voulait pour l'avenir en termes de croissance de la population, pour commencer.
Il devra se contenter d'évoquer les mesures rendues publiques par Xavier Bettel en l'absence de précisions sur le budget, et cette tactique l'agace. Il dénonce la position du gouvernement qui s'acharne à dire qu'il ne retire rien aux familles. Pour Gast Gibéryen, c'est tout le contraire. Même si un double système va fonctionner pendant 18 ans, les nouveaux parents sont prévenus, lui répond Xavier Bettel. Son adversaire l'a bien compris et il en conclut que le gouvernement ne fait que mettre en œuvre **«une politique antinataliste»**.
Ensuite, Gast Gibéryen ne voit pas comment le gouvernement veut préserver les plus modestes en leur imposant une nouvelle contribution et une hausse de la TVA.

Turpel : «Qui vit au-dessus de ses moyens?»

Le député de la Gauche Justin Turpel s'est agacé d'entendre toujours la même ritournelle. Le pays vivrait au-dessus de ses moyens, il faut sortir de la zone de confort, etc.
Il se demande bien de qui l'on parle. Certainement pas des gens qui touchent le RMG, les plus modestes qui, malgré tout, sont condamnés à payer plus de TVA et à contribuer à hauteur de 0,5 % de leurs revenus à la nouvelle politique familiale.
Il ne voit aucun changement de paradigme dans le choix du gouvernement mais une suite de la politique basée sur des économies. Quand le Premier ministre indique que son «paquet d'avenir» ne contient aucun tabou, Justin Turpel estime au contraire que les affaires concernant la Cour grand-ducale ou l'armée en sont justement des exemples.
Il est le seul à proposer une alternative qui consiste à taxer les super riches et les entreprises pour assainir les finances publiques. Pour lui, la hausse de la TVA est la plus mauvaise décision qui soit et la plus socialement injuste.

La majorité, flatteuse et solidaire

Les trois partis ont encensé le «courage politique» que traduisait le discours du Premier ministre et descendu «l'immobilisme» du CSV.

Eugène Berger, chef du groupe libéral, rappelle les propos qu'il avait tenus en avril dernier à la tribune de la Chambre. Alors qu'il commentait le budget 2014, il avait clairement annoncé que le pays devait **«sortir de sa zone de confort»**. Selon lui, c'est exactement ce que traduit le budget 2015. Même si les allocations sont modifiées, elles restent encore les plus élevées d'Europe, dit-il.

Il observe que **«le temps des décisions courageuses»** est enfin venu et revient sur la politique familiale qu'il fallait selon lui adapter à notre époque moderne et aux réalités qui traduisent la fin du modèle traditionnel avec la moitié des mariages qui finissent en divorce. Comme le Premier ministre la veille, il insistera sur la position de Caritas, association amie du CSV qui partage la même analyse. **«C'est pourtant une association que préside Marie-Josée Jacobs, anciennement ministre CSV de la Famille»**, relève-t-il sournoisement.

Enfin, il notera que le discours de Xavier Bettel s'apparentait à une déclaration sur l'État de la nation plus qu'à une explication budgétaire.

Alex Bodry, pour le LSAP, a surtout défendu le pouvoir d'achat des plus modestes qui, selon lui, est maintenu grâce à l'indexation des salaires. Il comprend très bien que la majorité se montre agacée par l'absence de chiffres précis. Mais Alex Bodry tient cependant à leur indiquer que **«la majorité ne s'est pas posé la question du clientélisme électoral»**. Au contraire, Alex Bodry affirme que **«cette majorité veut bousculer les habitudes»** et de ses choix politiques s'est arrêté sur la politique familiale. **«Nous nous orientons vers un modèle scandinave qui célèbre l'égalité homme-femme»**, apprécie-t-il.

Faire du curatif

«Nous voulons sortir de la spirale de l'endettement sans appliquer de politique d'austérité. Rééquilibrer sans détruire... C'est un effort remarquable qui a été fait. Le congé parental sera rendu plus flexible, le RMG devra être modifié surtout pour ceux qui ont une situation très précaire. Il faudra être proactif avec les communes pour améliorer le parc de logements», cite pêle-mêle le chef de la fraction socialiste. **«On sent le concret dans le discours de Xavier Bettel»**, conclut Alex Bodry.

Viviane Loschetter se réjouit de voir le pays **«sortir d'un long sommeil»**. À son tour, elle a accusé le CSV d'avoir tout projeté et son contraire pendant des années. La cheffe de la fraction écolo s'en prend particulièrement aux chrétiens-sociaux qui n'ont rien fait pour améliorer la qualité de l'eau et mettre aux normes ses stations d'épuration. Des manquements qui coûtent cher à l'État aujourd'hui. **«On a débattu ces dernières années du seul prix de l'eau, mais à quoi ça sert si elle est impropre à la consommation?»**, questionne Viviane Loschetter. Elle regrette de voir le gouvernement faire aujourd'hui du curatif, alors que rien n'a été fait préventivement, en tout cas, **«rien de concret dans les dix derniers budgets»**, remarque-t-elle.

Elle dit aussi regretter aujourd'hui de devoir récolter les conséquences d'un immobilisme qu'elle juge irresponsable.

Analyse

Neue Perspektiven, alte Reflexe

Über „Sparpolitik" und die erleichternde Wirkung von Steuererhöhungen

VON CHRISTOPH BUMB

Verbündete im Geiste? *Premierminister Xavier Bettel mit seinem Vorgänger Jean-Claude Juncker am Dienstag in der Chamber.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

„Neue Perspektiven", „mehr Verantwortung", „Zukunftschancen wahrnehmen": In seiner Regierungserklärung sparte der Premier nicht mit altbewährten politischen Floskeln. Darin stand ihm der Finanzminister gestern bei seiner Vorstellung des Budgets in nichts nach. Darüber hinaus setzt Blau-Rot-Grün aber auch neue Akzente. Die Koalition macht Ernst mit ihren Reformabsichten. Die „kopernikanische Revolution" und die ganz große politische Erneuerung bleibt aber bisher noch aus.

Bettel sagte: „Wir wollen sparen", aber es handele sich nicht um ein „Sparpaket". In der Tat besteht die Haushaltspolitik der Regierung bisher nicht nur aus überaus mutigen Sparanstrengungen. Gut die Hälfte der geplanten Konsolidierung wird nämlich über Steuererhöhungen gestemmt. Die Anhebung der Mehrwertsteuer um zwei Prozent und die neue Bildungssteuer bzw. Kinderbetreuungsabgabe bzw. „Zukunftsbeitrag" von 0,5 Prozent machen zusammen mit 550 Millionen Euro einen beträchtlichen Teil der anvisierten Anstrengungen zur Erreichung eines ausgeglichenen Haushalts bis 2018 aus.

Sparen ist nicht gleich Sparen

Bis zum Ende der Legislaturperiode fehlt im Staatshaushalt mindestens eine Milliarde Euro. Im Vergleich dazu erscheinen die bisher auf den Weg gebrachten effektiven Sparmaßnahmen noch als zumutbar. Der Premier nannte in seiner Rede nochmals die bereits im Budget 2014 vorgenommenen „Einsparungen" in Höhe von 230 Millionen Euro. Wenn man genauer hinschaut, ist Sparen allerdings nicht gleich Sparen. Der Großteil des damaligen Maßnahmenpakets (137 Millionen) machte die Streckung von staatlichen Investitionen aus. Und auch die Begrenzung der Neueinstellungen beim Staat ist per Definition nicht wirklich eine Ersparnis. Dazu kamen rund 50 Millionen tatsächliche Ausgabenkürzungen bei den Funktionskosten des Staates und 35 Millionen bei den Studienbeihilfen.

Jetzt setzt Blau-Rot-Grün den Rotstift vor allem bei den Familienbeihilfen an. Im „Zukunftspaket" gibt es aber auch noch eine Reihe weiterer Kürzungen, die in der Endabrechnung den Unterschied machen. Bei einigen der insgesamt 258 Einzelmaßnahmen handelt es sich aber um budgetpolitische Absichtserklärungen, deren genaues Einsparungspotenzial sich in den kommenden Jahren erst noch manifestieren muss.

Steuererhöhungen als Grundlage

Unter dem Strich bleibt aber die Tatsache, dass sich Blau-Rot-Grün ihr Sparprogramm der kommenden Jahre durch die vorgeschalteten Steuererhöhungen enorm erleichtert hat. Durch die TVA-Erhöhung hat man sich budgetpolitisch Luft verschafft, um dann beim Sparen nicht ganz so radikal vorzugehen wie in Teilen der Bevölkerung befürchtet. Ob das der große Renouveau ist, sei dahingestellt. Denn bei der Konsolidierung der Staatsfinanzen auf Steuererhöhungen zurückzugreifen, ist wahrlich keine sensationell neue Vorgehensweise.

Immer wenn Koalitionspolitiker wie in den vergangenen Wochen von „Mut zum Handeln" oder Ähnlichem sprechen, ist damit nicht zuletzt auch der Mut zu Steuererhöhungen gemeint; was freilich auch einer gewissen politischen Courage bedarf. Mut zum Sparen oder Ausgaben kürzen ist das allerdings nicht. Die Erhöhung der Mehrwertsteuer und auch die Erhebung einer neuen pauschalen Abgabe ist für den Staat so ziemlich der einfachste und (politisch) billigste Weg, um an mehr Geld zu kommen. Auf der Grundlage von Steuererhöhungen hätte wohl auch eine von der CSV (die die Mehrwertsteuererhöhung im Wahlkampf wenigstens angekündigt hatte) geführte Regierung effektiver sparen können und das große Ziel eines ausgeglichenen Haushalts erreichen können.

Pierre „Kopernikus" Gramegna

Der feine Unterschied besteht natürlich darin, wo genau man spart. Und hier hat die Dreierkoalition eine klare Richtung eingeschlagen. Der Fokus des Einsparens liegt auf der Familien- und weiteren Sozialpolitik. Nach der Kürzung der Studentenbeihilfen sind nun die Zulagen für Familien mit Kindern an der Reihe. Jede Maßnahme für sich hat dabei ihren Sinn und ließe sich auch gut nach außen verkaufen. Insgesamt entsteht aber bisher der Eindruck einer etwas einseitigen Sparpolitik, die einige unserer Politiker in anderen Ländern wohl schon als Vorstufe zur „Austerität" brandmarken würden.

In einer Hinsicht, nämlich in der Form, stellt der gestern präsentierte Haushaltsentwurf aber schon eine kleine „Revolution" dar. Auch wenn sich der Finanzminister in seiner Rede vor dem Parlament mehrmals verhaspelte, manchmal auch Millionen und Milliarden verwechselte und sich zu guter Letzt allen Ernstes mit Kopernikus verglich, lieferte er zumindest in der Form tatsächlich ein Budget der „neuen Generation" ab. Schon die offizielle Übergabe des Budgets als „USB-Karte" genoss Pierre „Kopernikus" Gramegna in vollen Zügen. Nach seiner Rede ging dann die groß angekündigte Webseite zum Budget (www.budget.public.lu) online, auf der sich jeder interessierte Bürger ganz transparent ein Bild von den einzelnen Bestandteilen des Staatshaushalts sowie des blau-rot-grünen „Zukunftspakets" machen kann.

Rückfall in vergangene Zeiten

Was den Inhalt betrifft, gibt es aber auch genügend Gründe zur Kritik (siehe rechts). Dass die Koalitionspolitiker dabei dauernd und genüsslich auf die CSV einschlagen, ist einerseits verständlich und angesichts der neuen politischen Konstellation auch berechtigt. Andererseits ist der ständige Seitenhieb nach dem Motto „die CSV war's" auch sehr billig und greift zu kurz. Nicht nur, dass an der Vorgängerregierung auch die LSAP beteiligt war (und auch die DP saß vor knapp zehn Jahren noch auf der Regierungsbank) – auch im politischen Stil erinnert Bettels Umgang mit der Opposition schon nach einem Jahr im Amt des Öfteren an vergangene Juncker-Zeiten.

Hinzu kommt, dass man durch die einseitige Schuldzuweisung des Haushaltsdefizits an die CSV die Umstände der vergangenen Jahre mit Börsencrash, Bankenrettung, Eurokrise und Rezession entweder vergisst oder bewusst ausblendet. Der Grund der Schieflage des Haushalts ist nicht nur die politische Führung der vergangenen Jahre, sondern auch die internationale wirtschaftliche Gesamtlage.

Dennoch trifft die Kritik seitens der Koalition natürlich in vielen Punkten zu. Die schwarz-roten und schwarz-blauen Vorgängerregierungen haben es versäumt, die richtigen finanz- und sozialpolitischen Weichenstellungen zu treffen. Blau-Rot-Grün hat jetzt die Chance, das Land mithilfe einer vernünftigen und langfristigen Finanzplanung neu zu gestalten. Doch irgendwann wird es aus Regierungssicht nicht mehr reichen, nach hinten zu schauen und mit dem Finger auf die böse, vermeintlich allein für das gesamte Übel des Landes verantwortliche CSV zu zeigen. Spätestens bei den nächsten Wahlen wird sich die aktuelle Mehrheit an ihren eigenen Taten messen lassen müssen.

Aus dem Parlament

Regierung ohne Visionen

CSV: „Diese Familienpolitik ist für uns inakzeptabel“

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Drei Stunden dauerte gestern Morgen die Debatte im Parlament zum Zukunftspakt für Luxemburg, den Premierminister Xavier Bettel am Dienstag in den großen Zügen skizziert hatte. Dabei hagelte es Kritik von Oppositionsseite, ganz besonders zur Ausrichtung der Familienpolitik. Die Mehrheitsparteien hingegen bescheinigten der Regierung politischen Mut, neue Wege zu gehen und mit alten Gewohnheiten zu brechen.

Den Auftakt machte gestern CSV-Fraktionschef Claude Wiseler. Die Ausführungen des Staatsministers waren in seinen Augen nichts weiter als ein Sammelsurium an Maßnahmen, „die noch mehr Fragen bei mir hinterlassen und keine politische Vision erkennen lassen“.

Völlig inakzeptabel ist für die CSV die Abschaffung der Erziehungs- und der Mutterschaftszulage, die Familien zusteht, die ihre Kinder zu Hause betreuen. Durch den Wegfall der Zulagen hätten Familien gar keine andere Wahl mehr, als auf Kindertagesstätten zurückzugreifen, meinte Wiseler. Ziel der Familienpolitik aber müsse es sein, die Familien bei ihren unterschiedlichen Lebensmodellen zu unterstützen und ihnen die Wahl zu lassen. Es sei nicht Aufgabe der Politik, den Menschen ein Modell aufzuzwingen, sagte der Fraktionschef der Christlich-Sozialen. Darüber hinaus würden Familien dazu gezwungen, eine öffentliche Kinderbetreuung zu finanzieren, die sie unter Umständen gar nicht in Anspruch nehmen.

Die CSV vermisst Details zum Zukunftsbeitrag (0,5 Prozent), z. B. ob es sich um eine reine Steuer oder um einen tatsächlichen Beitrag handle, der mit dem Recht auf eine Leistung verknüpft sei. Wenn ja, werfe das viele organisatorische

Claude Wiseler

Fragen zur geplanten kostenlosen Kinderbetreuung sowie zu den Rechten der Grenzgänger auf.

Durch die Vereinheitlichung des Kindergeldes in Verbindung mit der Abschaffung der Familienzulagen haben Familien mit mehreren Kindern Wiseler zufolge hohe Einbußen im Vergleich zur heutigen Regelung. Wiseler sprach von mehr als 10 000 Euro pro Jahr für Familien mit vier Kindern, wenn ein Elternteil nicht berufstätig ist.

Sprachförderung und Sozialdialog

Die Christlich-Sozialen vermissen des Weiteren im Zusammenhang mit der geplanten Sprachförderung ab jüngstem Alter ein pädagogisches Gesamtkonzept, nicht nur für die Betreuungsstrukturen, sondern auch für die weiterführenden Bildungsstätten.

Viele Einzelmaßnahmen seien mit den Sozialpartnern nicht abgesprochen worden, monierte Wiseler weiter, weder mit den Vertretern im Bildungssektor, noch mit den Arbeitnehmervertretern oder den Wirtschaftsvertretern. Die Regierung habe es dabei belassen, die Sozialpartner zu informieren, statt mit ihnen zu diskutieren. Ihrem eigenen Anspruch, den Sozialdialog wiederbeleben zu wollen, würde die Regierung demnach nicht gerecht, so der CSV-Fraktionschef.

„Wir kommen weg vom Stillstand“

DP-Fraktion attestiert der Regierung die Fähigkeit zu mutigen Entscheidungen

Der DP-Fraktionsvorsitzende Eugène Berger war voll des Lobes für die bereits geleistete Arbeit der Regierung und ebenso enthusiastisch in Bezug auf die weiteren Vorhaben der blau-rot-grünen Koalition. Sie habe bewiesen, dass sie fähig sei, mutige Entscheidungen zu treffen. „Wir kommen weg vom Stillstand“, meinte Berger.

Er verteidigte die familienpolitischen Zielsetzungen der Regierung, das Zurückfahren der Geld- zugunsten von Sachleistungen, in diesem Fall die kostenlose öffentliche Kinderbetreuung. „Die DP hat schon immer für den Ausbau der Betreuungsstrukturen plädiert“, so Berger.

Anders als das heutige politische Modell, das Berger zufolge Frauen suggeriert, zu Hause zu bleiben, trage die neue Familienpolitik den veränderten Lebenswirklichkeiten der

Eugène Berger

Menschen Rechnung und ermuntere Frauen, die Kinder haben, ihre Berufstätigkeit aufrecht zu erhalten.

Den Zukunftsbeitrag von 0,5 Prozent bezeichnete Berger als sinnvoll, auch wenn er nicht im DP-Wahlprogramm vorgesehen war. Der Beitrag ermögliche die Einführung einer kostenlosen Kinderbetreuung. Die Kritik der Opposition, die Harmonisierung des Kindergeldes benachteilige kinderreiche Familien, ließ Berger nicht gelten: „Wir nehmen niemandem etwas weg, sondern bieten Eltern eine qualitativ hochwertige Kinderbetreuung statt Geld, und somit bessere Zukunftschancen.“ (mig)

„Aus dem Dornröschenschlaf wach geküsst“

Die Ausrichtung der Familienpolitik ist für Déi Gréng ein „choix de société“

Als Viviane Loschetter ans Rednerpult tritt, ist auch die Parlamentsführung in grüner Hand: Parteikollege Henri Kox übernimmt den Vorsitz von Mars Di Bartolomeo. Die Fraktionschefin von Déi Gréng geht denn auch auf grüne Themen ein, weist auf die Versäumnisse der Vorgängerregierung(en) hin, ob beim Bau von Kläranlagen, der Ausweisung von Wasserschutzzonen oder der Ausarbeitung eines Biotopkatasters. Unter grünem Impuls habe die Regierung nun ihre Verantwortung übernommen – in diesen Bereichen und darüber hinaus. „Vor zehn Monaten wurde Luxemburg aus seinem Dornröschenschlaf wach geküsst.“ Blau-Rot-Grün sei gewillt, Politik zu gestalten und längst überfällige Weichenstellungen vorzunehmen, stellt Loschetter klar. Als Beispiel nennt sie die Familienpolitik, wo ein „choix de société“ getroffen worden sei. „Wir wollen die Rahmenbedingungen schaffen, um Beruf und Familie angemessen zu vereinbaren.“ Das Budget werde als Lenkungsinstrument eingesetzt, so die Fraktionsvorsitzende; es soll Projekte formulieren und Ziele definieren. In der Vergangenheit sei dies nicht der Fall gewesen, gibt sie zu bedenken. Mit dem Argument der Krisenbewältigung sei es unterlassen worden, weitsichtige Entscheidungen zu treffen. „So dass wir heute mit einer Verschuldung von elf Milliarden Euro und jährlichen Schuldzinsen über 200 Millionen Euro dastehen.“ (mas)

Viviane Loschetter

Editorial

Es geht weiter in die falsche Richtung

Die Rede des Premierministers über »nei Perspektiven fir Lëtzebuerg« hat nicht enttäuscht, sondern hat eigentlich nur bestätigt, dass die Regierung von LSAP, DP und Déi Gréng die Politik des Sozialabbaus und der Steuererhöhungen, wie sie die vorige CSV/LSAP-Regierung machte, weiterführen will. Was vielleicht überraschte, ist höchstens die Geschwindigkeit, mit welcher die Dreierkoalition nahezu sämtliche Reste von sozialen Spurenelementen, die es in der LSAP noch gab, über Bord wirft.

Wer sich über die Perspektiven freuen darf, das sind die Reichen und das Groß- und Finanzkapital, denn die dürfen nach sieben Krisenjahren weiter wie die Maden im Speck leben und brauchen auch in Zukunft keinen Beitrag zu leisten, damit der Staatshaushalt ins Gleichgewicht gebracht und die Staatsschulden gesenkt werden können.

Apropos Staatsschulden: Die Panikmache darüber, dass sich die Staatsschuld während der vergangenen Jahre massiv erhöht hat, so dass die Regierung nun regelrecht gezwungen sei, das Land vor einem Katastrophenszenario zu retten, gehört zu den Jahrhundertlügen, die dazu dienen, Sozialabbau und Steuererhöhungen für die Schaffenden und Rentner zu rechtfertigen und verstärkt voranzutreiben.

Verschwiegen wird im Zusammenhang mit der Staatsschuld zudem, dass das Staatsvermögen um vieles höher ist als die während der vergangenen Jahre akkumulierten Haushaltsdefizite. Der Staat ist nämlich nicht nur im Besitz von Goldreserven und unzähligen Gebäuden und Ländereien, sondern ist auch Aktionär in mehr als 100 Betrieben, von denen einige Jahr für Jahr beträchtliche Profite ausweisen.

Die Schaffenden und Rentner haben hingegen keinen Grund, sich über die neuen Perspektiven zu freuen. Im Gegenteil: Die Mehrwertsteuer wird erhöht, eine neue Kindersteuer von 0,5 Prozent auf alle Einkommen wird eingeführt, das Kindergeld wird für einen Teil der Kinder massiv gekürzt, die Erziehungszulage und die Mutterschaftszulage werden in Etappen abgeschafft, die Arbeitslosen sollen zusätzlich unter Druck gesetzt, die Krankenversicherten verstärkt zur Kasse gebeten und soziale Errungenschaften der Staatsbeamten abgeschafft werden. Apropos Staatsbeamte: Wie verantwortungslos muss eine Gewerkschaftszeitung sein, die in ihrem gestrigen Leitartikel Einschnitte zu Lasten der Staatsbeamten quasi damit rechtfertigt, »dass eine Regierung nicht vorrangig zum Bespaßen ihrer Beamten gewählt ist«.

Geradezu pervers ist es, wenn die Regierung die Abschaffung der Erziehungszulage und der Mutterschaftszulage damit rechtfertigt, dass sie junge Frauen vor der Armutsfalle retten und ermutigen wolle, ins Berufsleben zurückzukehren. Das klingt zwar fortschrittlich, ist in Wirklichkeit aber eine Sackgasse, solange nicht sichergestellt wird, dass diese staatlichen Zulagen in Zeiten von mehr als 20.000 Arbeitslosen auch durch Arbeitsplätze und Löhne ersetzt werden, die ein menschenwürdiges Leben ermöglichen.

Wir wollen nicht behaupten, dass alle 258 Maßnahmen des »Zukunftspakets« der Regierung schlecht sind, aber diese Politik geht global in eine falsche, eine salariatsfeindliche Richtung.

Es wäre daher nur natürlich, wenn sich die Schaffenden und ihre Organisationen entschieden und solidarisch gegen diese Politik des Sozialabbaus und der Steuererhöhungen zur Wehr setzen würden.

Ali Ruckert

«Nous sommes en régression»

La TVA sur toutes les lèvres

Des commentaires tant et plus, sur le budget proprement dit et sur les grandes lignes politiques énoncées par le Premier ministre.

«*Peut mieux faire*», c'est en quelque sorte ce que dit l'Union des entreprises luxembourgeoises (UEL) à l'adresse de Xavier Bettel et de Pierre Gramegna. Car le paquet global imposé aux entreprises se chiffre entre 200 et 250 millions d'euros. Certes, l'UEL considère comme «*appréciable*» l'effort entrepris par le gouvernement, qui a entendu les messages sur la nécessité de réformer l'Etat et de rétablir l'équilibre des finances. En revanche, le gouvernement cherche trop à augmenter les recettes et non à réduire les dépenses. Pour l'UEL, les entreprises paient un lourd tribut, notamment par la hausse de la TVA et le maintien de l'indexation, qui vont réduire leur compétitivité dans la Grande Région. L'UEL conteste aussi la baisse de la contribution de l'Etat dans le financement de la mutualité des employeurs et de la formation continue.

L'OGB-L conteste tout autant les grandes orientations de réduction des aides et d'augmentation de la fiscalité (TVA, contribution de 0,5% pour la petite enfance). La conviction de Jean-Claude Reding: «*Il s'agit de mesures socialement injustes et économiquement erronées.*» D'autant que, mauvais signal, les charges complémentaires influent davantage «*sur les petits et moyens revenus. Cette taxe de 0,5% n'est pas progressive. Elle coûtera 8 euros à un salarié qui gagne le revenu minimal. Et 8 euros, c'est un repas.*» D'ores et déjà, Jean-Claude Reding alerte les parlementaires de la mauvaise direction prise alors qu'il appartiendra de faire aboutir le processus démocratique. Jean-Claude Reding tempête: «*L'équilibre budgétaire, c'est vraiment une idée fixe, un dogme. Or les chiffres publiés récemment par le Statec (résultats 2013) montrent qu'il y a un surplus de recettes (0,6%) pour l'administration publique. C'est bien plus que ce que ne dit le ministre Gramegna. Tout cela manque de transparence. Je persiste à dire que la situation budgétaire est bonne, que nous restons les meilleurs élèves de l'Europe, que la dette ne s'accentue pas. Même à politique inchangée, nous atteindrions l'équilibre. Et je ne vois même pas un petit bout de réflexion sur l'imposition des fortunes, des droits de succession sur les gros héritages. Au plan politique, nous sommes en régression.*»

Le centre des préoccupations

Le LCGB constate que l'ensemble des mesures individuelles mettra surtout les ménages, salariés et pensionnés à contribution. Patrick Dury estime que les déclarations sur la réforme de l'assurance dépendance et de l'individualisation des droits à la pension restent bien trop vagues. Quoi qu'il en soit, le LCGB soupçonne que les mesures puissent accroître encore les inégalités sociales.

Dans l'immédiat, le collègue de la CGFP, Romain Wolff n'est pas en mesure de voir quelles mesures influenceraient véritablement la fonction publique dont il s'occupe au niveau syndical.

L'addition

Les ménages qui trinquent, c'est également l'avis de Justin Turpel (déi Lénk). Pour autant, tout n'est pas sombre pour la Gauche, notamment cette tentative de donner davantage d'autonomie et une meilleure insertion aux femmes dans le monde du travail. Sans grand succès, il demande au ministre Gramegna «*une étude sur les conséquences des augmentations de la TVA sur les prix du logement et sur le locatif.*»

Englober l'ensemble des allocations familiales en une seule mesure titille l'ADR qui ne distingue «*aucune impulsion nouvelle*» dans la déclaration de Xavier Bettel.

En sens inverse, Alex Bodry, chef du groupe socialiste, parle du grand courage dont fait preuve le gouvernement en matière politique («*la famille, toujours au centre des préoccupations*») et financière. Dans la foulée, sa collègue Viviane Loschetter (déi Gréng) parle du budget écrit à l'encre «*vert, bleu et rouge.*»

L'Union luxembourgeoise des consommateurs (ULC) change de ton et de couleur. Elle parle carrément «*d'une nouvelle gifle pour les consommateurs*» car il s'agit «*d'une politique d'économie aux seuls dépens des consommateurs, qui paieront l'addition.*»

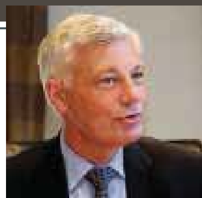
Et c'est le tir groupé des consommateurs: le passage de 15 à 17% de la TVA, son augmentation sur les secondes résidences dont feront les frais les locataires, sur les boissons (de 3 à 17%) dans la restauration, la suppression de l'allocation de maternité et de l'allocation de l'éducation... A l'issue de l'exposé de Pierre Gramegna, Claude Wiseler se disait interloqué. «*Certes, les chiffres nous conduisent à l'équilibre. Mais je ne vois aucune réalité politique derrière les chiffres. Tout cela me semble peu transparent. On ne voit pas dans l'immédiat comment comparer les chiffres de l'exercice 2015 et les chiffres pluriannuels. Les chiffres me paraissent difficilement comparables. Je constate une disproportion entre les recettes fiscales et la réduction des dépenses, deux tiers d'un côté, un tiers de l'autre.*»

Jean-Claude Reding ulcéré

MICHEL PETIT

INTERVIEW CROISEE

Claude Wiseler



Eugène Berger

EN QUOI LE BUDGET 2015 EST-IL REELLEMENT INNOVANT?

Claude Wiseler: «En rien. Il n'y a rien de neuf. Les modifications sont en réalité imposées par le pacte de stabilité européen. Le gouvernement n'avait pas le choix. En revanche, 550 articles du budget ont été regroupés en plusieurs postes, ce qui donne davantage de flexibilité. Ce qui, en soi, est une bonne chose. Cela donne plus de latitude aux ministres. Mais il y a un point très gênant: le parlement dispose de moins de possibilités de contrôle. Gênant aussi, le fait que le gouvernement n'a pas jugé utile de nous informer.»

Eugène Berger: «Oui, le budget est innovant dans la mesure où il donne des perspectives pour l'avenir. Contrairement aux précédents budgets, il y a vraiment des idées concrètes, 258 mesures. Enfin, le politique fait son boulot pour le bien du pays et ne se contente plus d'effets d'annonce. Nous disons comment aboutir, à quelle échéance, avec quel budget. Je constate que les partis d'opposition ne donnent aucune alternative.»

AU NIVEAU DE LA FAMILLE, LA POLITIQUE CHANGE. QUEL EST VOTRE SENTIMENT?

Claude Wiseler: «Notre politique était claire: nous laissions les gens et les familles choisir. La politique n'a pas à se mêler de choix personnels. Aujourd'hui, le gouvernement nous impose le "modèle suédois". Nous, nous ne voulions rien imposer, rien enlever aux libertés. Nous menions d'autres actions. Je rappelle, par exemple, que nous avions développé très largement les structures d'accueil des enfants.»

Eugène Berger: «La famille occupe le devant de la scène. Tous les ministères participent aux économies. La population et les entreprises apportent leur contribution. On demande effectivement une contribution des ménages au bénéfice de l'enfance et donc du pays. Les 0,5% de contribution dont on parle représentent juste 17 euros par mois pour un revenu de 4.000 euros. L'effort en vaut la chandelle.»

XAVIER BETTEL CRITIQUAIT LE CSV. CE BUDGET EST-IL LE PASSAGE OBLIGE POUR ATTEINDRE DE FAÇON RECURRENTE L'EQUILIBRE BUDGETAIRE?

Claude Wiseler: «Xavier Bettel a une drôle de façon de lire l'histoire. Il ne s'est pas rendu compte de ce qui s'est passé ces dernières années, dont parfois une croissance négative. Nous avons mené une politique anticyclique. Il n'était pas question d'épargner sur l'investissement. C'est une règle de base, on n'épargne jamais lorsque l'économie régresse.
Pour le reste, puisque nous n'avons pas eu les chiffres en temps opportun, je ne peux encore extrapoler. Ce faisant, le gouvernement a eu un comportement puéril.»

Eugène Berger: «Certes, il y a l'obligation européenne d'un solde structurel réduit à 0,5% du PIB pour 2018. Ce qui n'est pas une fin en soi. Nous devons faire des efforts pour le social et les entreprises, ce qui nécessite des moyens. Le budget est une chance pour l'avenir. Avec le budget de 2014 (une économie de 230 millions), puis celui-ci (une économie de 350 millions), nous sommes sur la bonne trajectoire. Nous nous plaçons dans les bonnes conditions pour arriver à l'équilibre. C'est l'objectif de la coalition.»

La contestation s’organise déjà

LUXEMBOURG - Via des groupes Facebook et une pétition, des citoyens manifestent leur rejet des mesures d’économies.

Une pétition lancée sur Internet va même jusqu’à demander l’organisation de nouvelles élections.

«Avec ces mesures d’économies, les familles sont encore davantage obligées de laisser leurs enfants dans les institutions de garde. Ce n’est même plus la peine d’en avoir, on ne les voit jamais. Tu les déposes à la crèche ou chez la nounou à 6 h 30, tu reviens les chercher à 18 h pour les mettre au lit», déplore Sté.

La jeune femme est membre d’un groupe Facebook baptisé «Nee Merci, géint d' Spuermosnahmen vun der Regierung» («Non merci. Contre les mesures d’économies du gouvernement»). Lancé jeudi dernier, le groupe a franchi la barre des 6 000 participants.

«Lorsqu’il s’agit de réduire les dépenses, ce sont toujours la culture et le social qui y perdent en premier», regrette une autre membre du groupe, Chloé. Cette maman d’une petite fille de 8 mois aimerait avoir la possibilité de rester à la maison avec son enfant.

Ce groupe n’est que la partie émergée de la contestation qui s’organise contre les mesures d’économies jugées nécessaires par le gouvernement. Serge Junkel a lui lancé une pétition sur petition24.net, associée à une page Facebook «Neiwahlen». Il réclame l’organisation de nouvelles élections. «Nous avons été contactés par plusieurs partis, nos membres n’ont aucune ambition politique. Le peuple luxembourgeois s’énervait de plus en plus par rapport aux décisions du gouvernement». Son but: 25 000 signatures. Un pari ambitieux, il en a recueilli 227 pour l’instant.

Jérôme Wiss et Frédéric Lambert

Faut-il faire payer les fonctionnaires?

Les mesures annoncées par Xavier Bettel ont aussi fait réagir beaucoup d'internautes de «L'essentiel». La position de Hofcat résume bien leur état d’esprit: «Il faut réduire les dépenses, surtout les salaires énormes des fonctionnaires, et non augmenter les impôts», écrit-il. Vindulux dénonce lui «un manque de courage pour réduire le nombre et les salaires des fonctionnaires».

❖ Ars Politica

Rhetorik des Machtwechsels

Bald ist es schon ein Jahr her, dass Luxemburg von einer neuartigen farbenfrohen Koalition regiert wird. Und dennoch wird in der Öffentlichkeit oft noch von der „neuen“ Regierung gesprochen. Es ist dies nur der offensichtlichste Hinweis auf die tief greifende, ja radikale Natur des Machtwechsels, den das Land im vergangenen Jahr erfuhr. Seitdem musste man sich nicht nur neue Namen von Ministern und Abgeordneten merken, sondern sich auch an den von den neuen Machthabern bei jeder Gelegenheit vor sich hergetragenen „neuen Stil“ gewöhnen.

Dabei sind die einstigen Oppositionsparteien recht schnell in die Regierungsrolle hineingewachsen. Wobei bis auf einen Partner alle anderen Kräfte der neuen Mehrheit auf eine lange, wenn auch unterbrochene Erfahrung als Regierungsparteien zurückblicken können. Diese Tatsache macht dann auch die Rhetorik des völligen, scheinbar geradezu politisch unbefleckten „Neuanfangs“ nicht ganz so glaubwürdig.

All das Schlechte liegt hinter uns, jetzt kommen die Guten: So könnte man den parteipolitisch motivierten Grundsatz jeder neuen Regierung zusammenfassen. Zugleich leitet sich daraus ab: Alles was gut läuft, waren wir, alles was schlecht läuft, waren die anderen. So war es schon immer, so scheint es auch dieses Mal zu bleiben.

Dabei haben Koalitionspolitiker schnell die besondere Sprache und parlamentarischen Gepflogenheiten der Herrschenden erlernt. Große Ankündigungen und nichtssagende politische Floskeln, die man früher noch als solche anprangerte, sind mittlerweile ganz natürlicher Teil des eigenen Wortschatzes geworden. Und Kritik lässt man im Zweifel ganz einfach an sich abprallen oder versucht sie mit kurzem Verweis auf die Vorgängerregierung zu entkräften. Die Zeit, als man selbst noch auf den jetzt so verhassten Oppositionsbänken saß, scheint jedenfalls bereits vergessen.

Das gilt besonders für das „Fußvolk“ der Parteien, wo sich kaum mehr eine kritische Stimme erhebt. Die spontane bis infantil anmutende Machteuphorie der ersten Wochen nach dem Regierungswechsel hat mittlerweile einer wohlüberlegt-unkritischen intellektuellen Haltung Platz gemacht. Auch nachdem man den ersten Machtrausch ausgeschlafen hat, wird die Regierungspolitik nicht mehr wirklich kritisiert, sondern nur noch per leidenschaftlicher Akklamation gutgeheißen und dann nach außen als absolute Vollendung regierungspolitischer Kunst propagiert. Auch das war schon immer so und wird wohl auch dieses Mal noch eine Weile so bleiben.

Auf der anderen Seite hatte sich eine gewisse altbewährte Volkspartei in die politische Schmollecke zurückgezogen, aus der sie bis heute nicht so recht heraus will. Tief in ihrem Selbstverständnis als herrschende Kraft im Land gekränkt, weiß sie noch immer nicht genau, wo sie steht und was ihre neue Rolle genau beinhaltet. Einige ihrer Sprecher haben das Wahlresultat und die Genese des historischen Machtwechsels immer noch nicht verdaut und sträuben sich erfolglos gegen ihr Schicksal. Verzweifelt verfällt auch sie in das altbewährte Oppositionsschema, wonach man die Regierung aus Prinzip und nicht unbedingt aus sachlicher Notwendigkeit heraus attackiert.

Dass die Verlierer einer politischen Schlacht länger brauchen, um sich zu regenerieren als die Gewinner, ist normal. Dass beide Seiten nicht einmal zu merken scheinen, wie durchschaubar und absurd ihr je nach Mehrheitsverhältnissen angepasstes politisches Schauspiel ist, gehört immer noch zu den ungelösten Rätseln der politischen Berichterstattung.

Christoph Bumb

Qui sont-ils?

Les chrétiens sociaux s'interrogent sur leur propre identité

Face au vide laissé par Juncker, le CSV fouille les méandres de son âme.

Le CSV a toujours fonctionné avec une figure tutélaire. Pierre Werner, Jacques Santer, Jean-Claude Juncker, et ensuite?

Pas évident: le dauphin désigné, l'ancien ministre des Finances Luc Frieden, a jeté l'éponge. Il a passé quinze ans dans trois gouvernements successifs, derrière Juncker, attendant son heure. Avec un CSV désormais relégué sur les bancs de l'opposition, il se tourne vers le secteur privé, à la Deutsche Bank.

Restent Claude Wiseler, le président du groupe parlementaire, ou Marc Spautz, le président du parti, tous deux également députés et anciens ministres. Le premier, dit-on, aurait les meilleures chances de reprendre le flambeau «junckerien». Cela n'a pourtant rien de l'évidence car derrière, ça pousse.

Laurent Zeimet, secrétaire général du parti et bourgmestre de Bettembourg, s'apprête à prendre la suite de Juncker à la Chambre.

Les femmes également font entendre leur voix, dans un parti qui se targue de vouloir atteindre une répartition égalitaire parmi ses membres, alors qu'aujourd'hui le rapport est de 65-35. Les plus en vue sont les deux anciennes ministres Françoise Hetto-Gaasch et Martine Hansen.

La paire Diane Adehm/Gilles Roth fait quant à elle cause commune avec déjà plus d'une vingtaine de questions parlementaires posées conjointement. Alors que du côté de la jeunesse la fraction n'est guère pourvue, puisqu'un seul de ses 23 membres a moins de 40 ans, à savoir Serge Wilmes.

En terme de personnel, le parti n'a toutefois guère à se faire de souci, fort de ses 10.300 membres. Et il en veut plus. Le CSV lance ainsi une grande campagne de recrutement. Le parti est dans une phase de remise en question intense et s'interroge sur sa posture d'avenir, dit en substance Marc Spautz. Il pense déjà à l'échéance communale de 2017 et espère voir grossir les rangs.

La chèvre et le chou

La remise en question est profonde, d'ordre fondamental. Un sondage auprès des membres a été commandé à TNS. Il s'agit de savoir ce qu'ils pensent du parti aujourd'hui et comment ils se l'imaginent à l'avenir. Une enquête interne est également en cours, réalisée par l'avocat Marc Thewes et le conseiller en communication Marc Glesener, tous deux membres du CSV.

Depuis juillet, ils multiplient les rencontres avec les différentes structures du parti, pour prendre le pouls du peuple CSV. Ils devraient remettre leur rapport au comité national d'ici décembre. Une consultation interne de la base pour le moins inédite chez les chrétiens sociaux. «*En 1974* (ndlr: la dernière fois que le CSV avait atterri dans l'opposition), *un exercice similaire a été réalisé, cinq ou six personnes ont fait l'analyse, mais cette fois c'est beaucoup plus inclusif*», souligne Marc Spautz.

Sans vendre la mèche, Marc Thewes assure que «*le besoin de dialogue se fait sentir, les membres sont satisfaits de prendre part à la discussion*». Il n'y aurait pas de sujet tabou, même pas la méthode de désignation des têtes de listes pour les élections nationales, prérogative exclusivement réservée au comité national.

L'exercice de consultation interne et la campagne de recrutement ont aussi pour objectif de «*rester la plus grande initiative citoyenne du pays*», fait valoir Laurent Zeimet. Une chose est acquise, l'ADN du parti est inaltérable: conservateur et social. Pour le reste, tout est question de point de vue. Le programme fondamental chrétien-social stipule que la famille est un pilier de la société et qu'il faut la protéger et la soutenir, «*mais la famille, c'est quoi aujourd'hui? Il peut y avoir plusieurs interprétations de ce que défendre la famille veut dire*», remarque Marc Glesener.

Ainsi, «*le programme fondamental doit être ponctuellement adapté, si les membres le veulent*», estime Marc Spautz. Qui souligne par ailleurs que cette nouvelle approche inclusive doit permettre à tous les membres de s'identifier au parti. Lequel restera populaire, chantre de la culture du compromis: «*avocat ou ouvrier, jeune ou vieux tout le monde doit pouvoir s'y retrouver*».

OLIVIER TASCH

Qui pour prendre la relève de Jean-Claude Juncker?

Des inégalités croissantes

Rapport «Travail et cohésion sociale 2014» du Statec

Si les chiffres du Statec confirment la bonne résistance de l'économie grand-ducale, ils indiquent aussi un accroissement des inégalités de revenus et une augmentation du risque de pauvreté.

C'est à une nouvelle batterie d'examens très précis sur la population luxembourgeoise que s'est livré le Statec avant de rédiger son rapport «Travail et cohésion sociale 2014». Profitant de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté (17 octobre), le directeur du Statec, Serge Allegrezza, a mis d'emblée en perspective les réalités du marché de l'emploi au Grand-Duché.

Sans surprise, le Statec note un ralentissement de la croissance de l'emploi au Grand-Duché. Affichant un enviable taux moyen de 3,6% entre 2000 et 2008, ce dernier n'atteint plus que 2% entre 2009 et 2014.

Progression du chômage

Un phénomène qui s'accompagne d'une stabilisation de la part des frontaliers dans la population active (42%) qui, avant la crise, avait toujours grandement profité des créations de postes au Luxembourg. Chez les résidents, le taux d'emploi se stabilise autour de 71%, un chiffre en nette augmentation depuis 2003 puisqu'il n'atteignait alors que 67,2%. Et d'après le Statec, c'est l'emploi féminin – avec un taux qui est passé de 55,1% en 2003 à 63,9% en 2013 – qui est la principale cause de cette tendance.

Aussi, sans prendre les proportions observées notamment en Europe du Sud, le taux de chômage est-il passé de 5,2% en 2012 à 5,9% en 2013. Des chiffres qui placent le Grand-Duché derrière l'Autriche (5%) et l'Allemagne (5,4%).

Parallèlement à cette légère hausse du chômage se profile tout aussi clairement un accroissement du risque de pauvreté. Son taux s'est ainsi sensiblement accru passant de 13,6% en 2011 à 15,9% en 2013, dépassant dès lors le niveau record de 14,9% atteint en 2009.

Rappelant que ce taux définit la part de la population dont le revenu se situe sous les 60% du revenu médian, le directeur du Statec nuance tout de même cette évolution en rappelant qu'il s'agit là «*plutôt d'un indicateur d'inégalité des revenus que d'un véritable indicateur de précarité*».

Privations matérielles

En guise d'explication, le Statec évoque dans son rapport les revenus du capital (revenus de l'immobilier et revenus des placements financiers notamment) dont le poids s'avère beaucoup plus important dans la part de la population disposant des revenus les plus élevés.

Or en progressant de 11,9% entre 2012 et 2013, les revenus du capital ont augmenté de manière beaucoup plus dynamique que les autres composantes du revenu que sont les revenus du travail et les prestations sociales.

Dès lors, sans atteindre les niveaux observables dans d'autres pays européens, le sentiment de précarité prend davantage corps au Grand-Duché et plus d'un quart des ménages luxembourgeois (27,7%) déclarent, en 2013, avoir «*des difficultés à joindre les deux bouts*», alors qu'ils n'étaient que 23% un an auparavant.

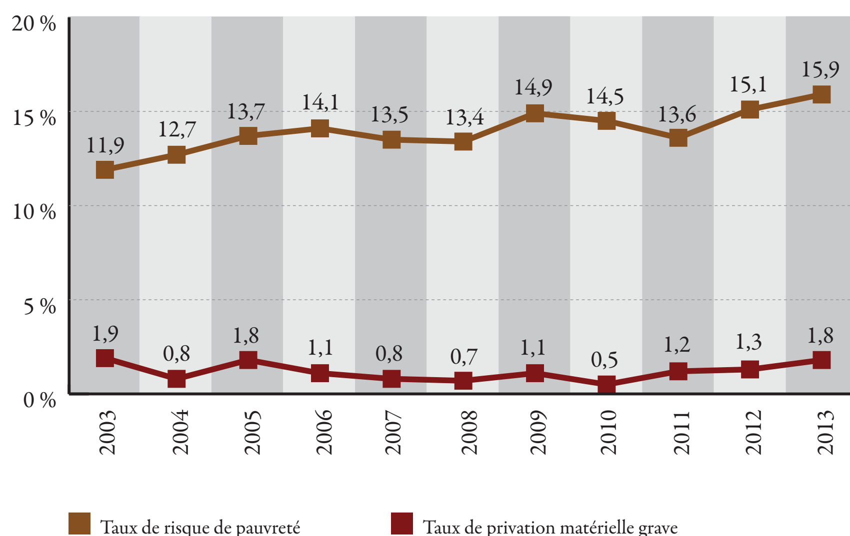
Le taux de privation matérielle sévère, bien que relativement faible au Grand-Duché, constitue un autre indicateur des difficultés auxquelles sont confrontés les ménages résidents.

Passant de 1,2% en 2011 à 1,8% en 2013, il traduit un accroissement des arbitrages voire des privations auxquelles sont contraints certains foyers en matière de paiement de loyers, traites et autres factures courantes, mais aussi en matière d'alimentation, d'équipements et de loisirs.

Ce phénomène, sans grande surprise, semble plus prégnant au sein des foyers monoparentaux comptant au moins un enfant – 67% évoquent d'importantes difficultés – et parmi la population résidente étrangère. Observation plus dérangeante: avoir un emploi n'est plus une garantie contre le risque de pauvreté au Grand-Duché comme ailleurs en Europe.

RACHID KERROU

Risque de pauvreté



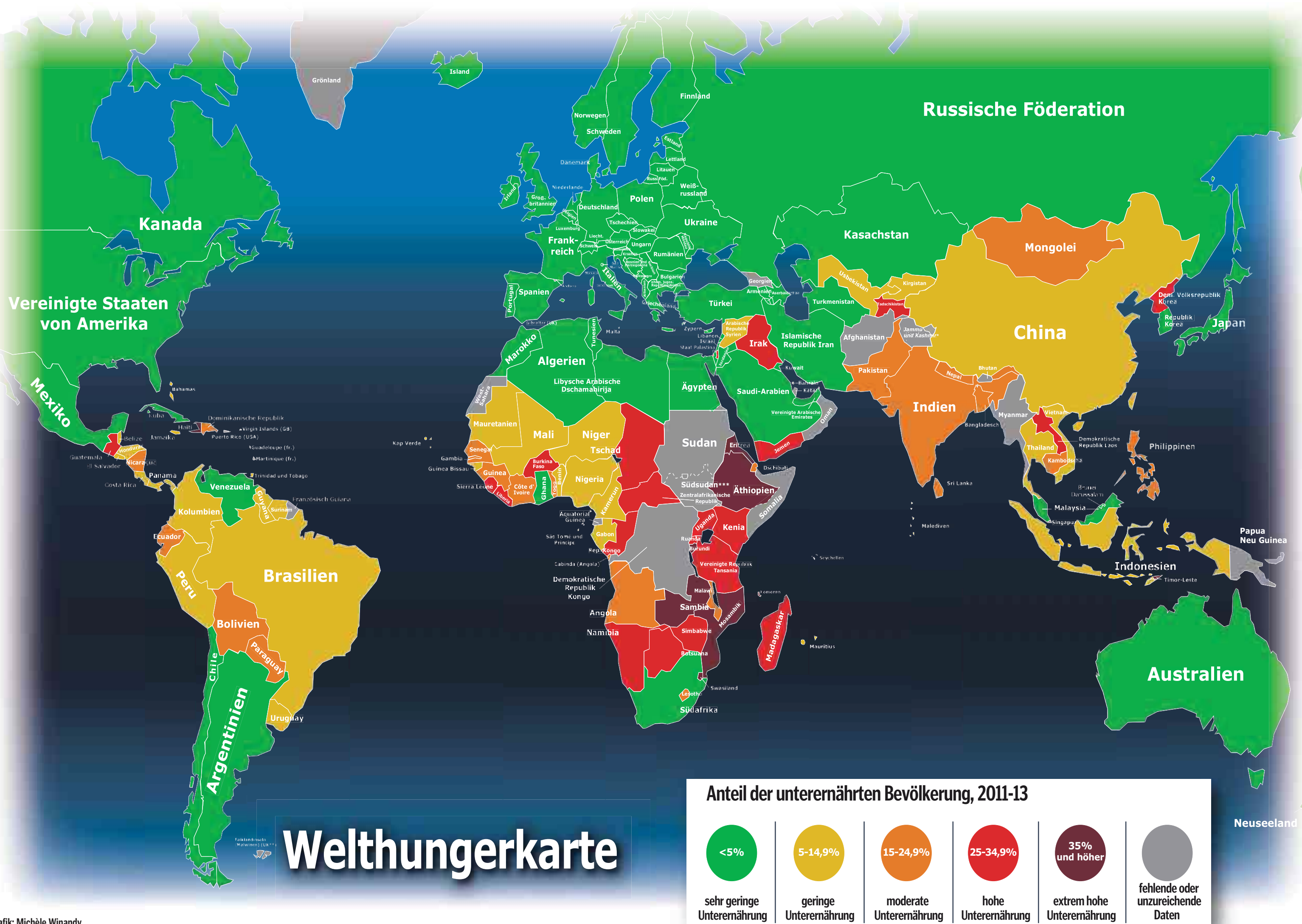
Source: Statec

Graphique: Le Jeudi/Philipp Rassel

Heute ist der Welternährungstag

Food for thought – zehn Denkanstöße

Die Nahrungsverteilung stellt ein globales Problem dar: zu wenig in Entwicklungsländern, zu viel in Industriestaaten



Grafik: Michèle Winandy

Die Nahrungsmittel auf Irrwegen

1,2 Millionen Kinder, Frauen und Männer leben von weniger als 90 Cent pro Tag. In Mali beispielsweise gibt die Bevölkerung im Schnitt die Hälfte ihres Einkommens (135 Euro) für Nahrung aus. Oft reicht das Geld dann nur für einige Kochbananen und für Brot. Für sie ist das Überleben ein täglicher Kampf und dies, obwohl in ihren Region oft unzählige Nahrungsmittel als Exportprodukte angebaut und weiterverarbeitet werden. Dadurch, dass die Industriestaaten die Rechte für die jeweiligen Produkte kaufen, das Geld aber selten bei der Bevölkerung ankommt, verliert diese jegliche Grundlage, sich selbst zu ernähren. Fakt ist, dass es zwar genug Nahrung gibt, um alle Menschen auf der Welt zu ernähren, allerdings ist diese nicht gerecht verteilt. (nas)

Hintergrund zum Welternährungstag

Der Welternährungstag findet seit 1981 jedes Jahr am 16. Oktober statt. Er erinnert an die Gründung der Ernährungs- und Landwirtschaftsorganisation der Vereinten Nationen, die am 16. Oktober 1945 in Quebec, Kanada, erfolgte.

Der Internationale Ernährungstag beschäftigt sich jedes Jahr mit einem zentralen Thema. 2014 lautet es: „Bäuerliche Familienbetriebe: die Welt ernähren, die Erde beschützen“.

Mit diesem Thema werden Familienbetriebe und ihre wichtige Rolle bei der Beseitigung des Hungers und der Armut, der Verbesserung der Lebensbedingungen, dem Schutz der Umwelt und der Förderung einer nachhaltigen Entwicklung in den Vordergrund gerückt.

Es gibt über 570 Millionen Landwirtschaftsbetriebe weltweit, von denen mehr als 500 Millionen Familienbetriebe sind. Sie sind für mindestens 56 Prozent der landwirtschaftlichen Produktion verantwortlich.

Auf diesen Seiten steht die Welternährung im Fokus. Wir zeigen Ihnen Hintergründe zum Hunger auf der einen Seite, zum Überfluss auf der anderen Seite und zu den damit verbundenen Folgen. (chp)

Vom Überfluss zur Wegwerfgesellschaft

Wer hierzulande auf der Suche nach einem exotischen Nahrungsmittel ist, braucht nur in den Supermarkt von nebenan zu gehen und wird fündig. Die Regale sind mit einem mehr als reichhaltigen Angebot prall gefüllt. Oft wird der Konsument mit besonderen Angeboten dazu verleitet, mehr zu kaufen, als er wirklich benötigt. Das Resultat: Jährlich landen weltweit Millionen Tonnen Lebensmittel im Müll. Allein in Luxemburg werfen die Bürger pro Jahr 58 000 Tonnen Nahrung weg. Vom Umdenken sind die meisten Bürger jedoch noch weit entfernt. Dabei gibt es auch in Luxemburg Menschen, die auf Hilfe angewiesen sind. So verteilt u.a. die „Banque alimentaire“ wöchentlich um 300 Lebensmittel an Hilfsbedürftige und Einkommensschwache, Tendenz steigend. (nas)

Jeder achte Mensch geht hungrig schlafen

Auf der Erde leben sieben Milliarden Menschen. Auch wenn die Zahl der Hungernden seit dem Jahr 1990 um 170 Millionen reduziert werden konnte, haben noch immer 842 Millionen Menschen, also jeder achte Mensch, nicht genug zu essen. Weltweit leiden 98 Millionen Kinder unter fünf Jahren an Hunger. Noch ist nicht gewusst, ob das Millenniumziel, die Zahl der Hungernden bis 2015 zu halbieren, erreicht werden kann. Erschreckend ist, dass Hunger das größte Gesundheitsrisiko darstellt. So sterben jedes Jahr mehr Menschen an Hunger, als an Aids, Malaria und Tuberkulose zusammen. Hunger und Armut gehen oft einher. In diesem Zusammenhang sollte man nicht vergessen, dass auch im sogenannten „reichen" Luxemburg das Armutsrisiko bei 15,9 Prozent liegt. (nas)

Was steht bei uns auf dem Speiseplan?

Wir haben zwar keine Probleme damit den täglichen Kalorienbedarf zu decken, was aber nicht automatisch bedeutet, dass wir uns auch gesund ernähren. Ein Überangebot an „falschen" bzw. ungesunden Nahrungsmitteln macht uns einen Strich durch die Rechnung. In der Regel wird der Kalorienhaushalt mit zu vielen und mit den falschen Nahrungsmitteln gedeckt. Der Genuss von zu viel Fleisch, Zucker und zu vielen Milchprodukten hat Zivilisationskrankheiten wie Diabetes und Herzkreislauferkrankungen zur Folge.

Pro Jahr nimmt ein Mitteleuropäer durchschnittlich zu sich:

Fleisch: 77 Kilogramm
Milch: 105 Kilogramm
Obst: 83 Kilogramm
Gemüse: 180 Kilogramm
Mehl: 95 Kilogramm (chp)

Über 50 Prozent der Bevölkerung übergewichtig

Der globale Anstieg an übergewichtigen und fettleibigen Menschen in den letzten 30 Jahren ist alarmierend. Die Weltgesundheitsorganisation (WHO) spricht von einer globalen Epidemie. 65 % der Weltbevölkerung leben in Ländern, in denen mehr Menschen an Übergewicht und Fettleibigkeit sterben als an Mangelernährung. Es gibt allerdings Hoffnung, dass die Epidemie in Industrieländern ihren Höhepunkt erreicht haben könnte. Apropos: Laut einer aktuellen Statistik (2013) der Organisation für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (OECD) und des „Service de Santé au Travail Multisectoriel" (STM) haben 58,1 Prozent der arbeitenden Bevölkerung Luxemburgs einen BMI von mindestens 25, sind damit übergewichtig oder fettleibig. (chp)

Was steht auf dem Speiseplan eines Äthiopiers?

Fast die Hälfte der Äthiopier sind mangel- oder fehlernährt. Um sich gesund zu ernähren, sollte man laut Weltgesundheitsorganisation (WHO) täglich mindestens 2 100 Kalorien zu sich nehmen. Die Äthiopier kommen laut Welthungerhilfe pro Tag auf 1 840 Kalorien, was einer deutlichen Unterernährung gleichkommt. Der Kalorienbedarf wird zumeist mit Getreide, Kochbananen und Brot gedeckt. Hier gibt es keine große Abwechslung in der Ernährung. Fleisch, Milchprodukte und Obst gibt es selten, Mangelerscheinungen sind die Folge.

Pro Jahr nimmt ein Äthiopier durchschnittlich zu sich:

Fleisch: 14 Kilogramm
Milch: 36 Kilogramm
Obst: 42 Kilogramm
Gemüse: 115 Kilogramm
Mehl: 121 Kilogramm (chp)

Wasserknappheit in Entwicklungsländern

Zugang zu sauberem Trinkwasser ist lebenswichtig, und es ist ein Menschenrecht. Immer mehr Menschen weltweit haben Zugriff auf sauberes Trinkwasser, doch rund 800 Millionen Menschen bleibt dieses Recht noch verwehrt. Verschmutztes Trinkwasser ist ein Risikofaktor. Es fordert jedes Jahr schätzungsweise 500 000 Todesopfer. Eine Umsetzung des Menschenrechts auf Wasser bedeutet, dass alle Menschen weltweit Zugang zu gesundem, erreichbarem und bezahlbarem Wasser haben müssen. Jedem einzelnen muss ausreichend Wasser für seine persönlichen Bedürfnisse zur Verfügung stehen. Die WHO und Unicef wollen bis 2030 erreichen, dass alle Haushalte und Gesundheitseinrichtungen weltweit Zugang zu Trinkwasser haben. (chp)

Landwirtschaft für die Massen

Die industrielle Landwirtschaft steht immer wieder in der Kritik. Natürliche Strukturen müssen weichen, Wälder werden in Ackerland umgewandelt, es wird gedüngt und immer mehr Vieh wird gehalten, um dem hohen Fleischverbrauch gerecht zu werden. Dass damit eine Veränderung der natürlichen Ökosysteme einhergeht, steht außer Frage. Hinzu kommt der Kampf um das Ackerland in Schwellen- und Entwicklungsländern, der durch die steigende Nachfrage an Biokraftstoffen aufgekommen ist. Auf diesen Großflächen werden vor allem Pflanzen wie Soja, Rohrzucker oder Palmöl angepflanzt, die für die Kraftstoffherstellung nötig sind – Flächen, welche die Menschen vor Ort andernfalls für die dringend benötigte Nahrung nutzen könnten. (nas)

Wasser „en masse" für die Fleischproduktion

Zur Herstellung eines Kilogramms Schweinefleisch werden etwa 10 000 Liter Wasser benötigt, für Rindfleisch sogar 15 000 Liter. Diese Zahlen in Kombination mit einem „mengenorientierten" Fleischkonsum machen deutlich, welche enormen Wassermassen in die Fleischindustrie fließen, um die Lust aufs Schnitzel zu befriedigen. Laut Ernährungs- und Landwirtschaftsorganisation war Luxemburg 2009 einer der größten Fleischkonsumenten mit einem Verbrauch von 107,9 Kilogramm an Fleischprodukten und Innereien pro Kopf. Der Höhepunkt scheint laut „Fleischatlas" des BUND e.V. allerdings vorbei zu sein. Skandale und das Bewusstsein über weitreichende Folgen der intensiven Tierzucht in Industriestaaten scheinen eine Kehrtwende einzuleiten. (chp)

Regionales Denken statt globales Handeln

Landwirtschaftliche Familienbetriebe stehen im Fokus des Welternährungstages. Diese Betriebe werden von Familien geführt und bewirtschaftet. In Entwicklungsländern repräsentieren die kleinbäuerlichen Familienbetriebe die Hauptform der Landwirtschaft in der Nahrungsproduktion. Sie spielen eine wesentliche Rolle im Kampf gegen Armut und Hunger, tragen zur nachhaltigen Nutzung der natürlichen Ressourcen und zum Umweltschutz bei, stehen zudem im Kontrast zur Massenproduktion. In Luxemburg stellen sich viele Familienbetriebe neuen Herausforderungen und fördern mit dem Verkauf von lokalen Produkten nicht nur das Umweltbewusstsein, sondern auch die bessere Nachvollziehbarkeit, woher das Essen stammt und wie es produziert wurde. (nas)

Drame

La situation des réfugiés en Europe

Un problème qui menace l'espace Schengen.

«*Le potentiel de misère ne peut être exprimé en paroles*», lance d'emblée Jean Asselborn, ministre des Affaires étrangères, à l'issue du conseil JAI (Justices et Affaires intérieures) qui s'est penché sur la question du terrorisme et des réfugiés. Les terroristes de l'Etat islamique (EI) avaient en effet menacé de faire passer des djihadistes en Europe par le biais des flux de réfugiés. Les chiffres sont assez significatifs en ce qui concerne l'ampleur qu'a pris le phénomène en 2014. «*On compte environ 51 millions de personnes à la recherche d'un endroit pour vivre. C'est du jamais vu depuis la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un drame humain.*» La pression migratoire dans le bassin méditerranéen a augmenté de 473% par rapport à 2013. Ces personnes, «*acheminées par des passeurs criminels qui profitent de leur détresse*», partent essentiellement de Libye ou de Ceuta (Maroc) pour rejoindre l'Europe. «*Depuis 2000,* note encore Asselborn, *40.000 réfugiés ont trouvé la mort, dont 22.000 dans la Méditerranée.*»

Les conflits en Syrie, en Irak et en Libye sont à l'origine de l'augmentation significative des flux. Asselborn estime qu'il faut répartir la charge: «*Actuellement, l'Italie, l'Espagne, la Grèce, la Suède et l'Allemagne absorbent 70% de ces flux. La ville de Munich seule accueille chaque jour environ 1.000 personnes.*»

Le ministre des Affaires étrangères préconise de faire de Frontex une agence européenne afin que la politique de migration devienne une politique communautaire, une nécessité compte tenu de la pression terroriste: «*Il serait faux de remettre en cause l'esprit de Schengen et la libre circulation, et ce malgré les menaces. C'est un acquis qu'il faut absolument préserver*», explique Asselborn en réaction aux velléités de certains Etats membres «*d'adapter Schengen aux nouvelles réalités*».

MAURICE MAGAR

église catholique au luxembourg

revue de presse

17.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Neuer Generalökonom für die Erzdiözese

Luxemburg. Der Erzbischof von Luxemburg hat Marc Wagener zum Nachfolger von Bernadette Reuter bestimmt, die interimsmäßig das Amt des diözesanen Generalökonomen innehat. Marc Wagener, Jahrgang 1965, Diplom-Betriebswirt, ist zurzeit beim Luxemburger Konzern Landewyck Group als Geschäftsführer tätig. Nach zehn Jahren internationaler Berufserfahrung in den Gebieten der kaufmännischen Leitung und der Geschäftsleitung wechselte Wagener 2003 zur Landewyck Group als Chief Financial Officer. 2009 wurde er zum Geschäftsführer der Landewyck Group ernannt. Wagener wird sein Amt Mitte Januar 2015 antreten.
Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 25

Neuer Generalökonom für die Erzdiözese

LUXEMBURG Der Erzbischof von Luxemburg hat Marc Wagener zum Nachfolger von Bernadette Reuter bestimmt, die zurzeit interimsmäßig das Amt des diözesanen Generalökonomen innehat. Marc Wagener, Jahrgang 1965, Diplom-Betriebswirt, ist zurzeit bei dem Luxemburger Konzern Landewyck Group als Geschäftsführer tätig. Nach zehn Jahren internationaler Berufserfahrung in den Gebieten der kaufmännischen Leitung und der Geschäftsleitung wechselte Wagener 2003 zur Landewyck Group als Chief Financial Officer. 2009 wurde er zum Geschäftsführer der Landewyck Group ernannt. Marc Wagener wird sein Amt Mitte Januar 2015 antreten. LJ

Medienwoche 2014: „Mama, Papa, iPad“

Luxemburg. Die Medienwoche der ErwuesseBildung wird am 5. November um 19.30 Uhr in Gegenwart von Vertretern des Familienministeriums und des Erzbistums in den Räumlichkeiten der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg) offiziell eröffnet. Gleich im Anschluss daran, um 20 Uhr, findet die Konferenz „Mama, Papa, iPad – Medien(erziehung) in der Familie“ mit Dr. Claudia Lampert statt. Der Eintritt ist frei, eine Anmeldung ist erwünscht bis zum 24. Oktober (bitte Kursnummer 145050M angeben). Zum Inhalt: der Konferenz: Computer, Smartphones und iPads haben in vielen Familien Einzug gehalten. Es wird gespielt, kommuniziert, recherchiert und der Familienalltag mit Medien organisiert. Einige Eltern meinen, mit ihren Kindern gut verbunden zu sein, während bei anderen mit der Mediennutzung ihrer Kinder auch die Konflikte innerhalb der Familie zunehmen (wegen Inhalten, Nutzungsdauer etc.). Der Vortrag gibt einen Überblick über die Rolle der Medien in der Lebenswelt von Kindern und zeigt auf, wie Eltern den Herausforderungen begegnen können. Dr. Claudia Lampert ist wissenschaftliche Referentin am Hans-Bredow-Institut für Medienforschung in Hamburg. In Projekten befasst sie sich mit der Mediennutzung von Kindern, den Chancen und Risiken sowie den Herausforderungen für die Medienerziehung und die Medienkompetenzförderung. Wie schon 2013 wird das Rundtischgespräch in Zusammenarbeit mit Schülern des Lycée Michel Rodange live übertragen auf:
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 27

Messe en l'honneur de Jean-Paul II au Neudorf

Luxembourg. La Mission catholique polonaise invite à une messe avec l'archevêque Jean-Claude Hollerich en l'honneur de Jean-Paul II ce dimanche à 14.30h en l'église de Luxembourg-Neudorf.
Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 25

Mit Kochtöpfen gegen den den Hunger in der Welt

Caritas-Kampagne „One human family - food for all" fordert Recht auf Nahrung ein

LUXEMBURG Lautstark mit alten Kochtöpfen machten sie darauf aufmerksam, mit dem Ersten Bürger des Landes, Mars Di Bartolomeo, an der Spitze: Nahrung ist ein menschliches Grundbedürfnis und das Recht auf Nahrung ist ein völkerrechtlich anerkanntes Menschenrecht.

842 Millionen Kinder, Frauen und Männer leiden Hunger

Dennoch: Weltweit 842 Millionen Kinder, Frauen und Männer leiden Hunger; das ist jede achte Person, betont die Caritas anlässlich der Kampagne „Eine Menschheitsfamilie – Nahrung für alle!"

Die Caritas startete gestern die weltweite Kampagne „One human family - food for all", die sich dafür einsetzt, dass bis 2025 kein Mensch mehr Hunger leiden muss. Weltweit beteiligen sich Mitglieder des 164 nationale Caritasorganisationen umfassenden Netzwerkes an dem Aufruf für eine „Zukunft ohne Hunger", so auch Caritas Luxemburg.

Caritas Luxemburg sehr aktiv

Die Arbeit von Caritas Luxemburg zum Thema Hunger reicht von Nahrungsmittelsoforthilfe in Krisenzeiten bis zu Langzeitprogrammen, wie zum Beispiel Investitionen in Bewässerungssysteme, Sensibilisierung ländlicher Gemeinschaften, Organisation von Bauernkooperativen, Erleichterung des Zugangs zu lokalen Märkten und die Eindämmung der Auswirkungen des Klimawandels. LJ

Auch die nationale Politik setzt sich für das Recht auf Nahrung ein

Foto: Chambre des Députés GDL

Globales Recht auf Nahrung eingefordert

Caritas Luxemburg ruft im Rahmen des Welthungertags zu Solidarität auf

Luxemburg. Im Rahmen des internationalen Welternährungstags hatte Caritas Luxemburg gestern Mittag zu einer Aktion auf den Knuedler eingeladen, um Solidarität mit jenen Menschen zu beweisen, die in unserer Welt Hunger und Armut leiden müssen.

In Wirklichkeit wäre genug zu essen für alle da. Das Problem ist nicht die Produktion der Lebensmittel. Tonnenweise werden Nahrungsmittel vernichtet. Anderseits sterben nach Angaben des Welternährungsprogramms WFP mehr Menschen an Unterernährung als an sogenannten unheilbaren Krankheiten, weit mehr Menschen kommen durch Hunger ums Leben als durch Kriege. Jeden Tag sterben rund 24 000 Menschen an Hunger und seinen Folgen, etwa 18 000 davon sind Kinder unter fünf Jahren.

Mit diesen erschütternden Zahlen wollte Caritas Luxemburg mit ihrer Solidaritätsaktion ein Zeichen des Kampfes gegen Hunger setzen und einer breiten Bevölkerung die dramatische Situation beschreiben, dass mehr als 923 Millionen Menschen auf der Welt nicht ausreichend mit Nahrung und sauberem Trinkwasser versorgt sind.

Die Bedeutung des Welthungertages wurde mit einem symbolischen Ereignis unterstrichen. Ein Solidaritätsmarsch durch die Innenstadt mit Transparenten und Trommeln machte lautstark auf die Problematik aufmerksam. Beim anschließenden Solidaritätsmittagessen mit Reis und Gemüse zeigten viele Besucher ihre Sympathie und Unterstützung. Unter anderen waren Parlamentspräsident Mars Di Bartolomeo und mehrere weitere Abgeordnete mit dabei.

In einer kurzen Ansprache erklärte Caritas-Präsidentin Marie-Josée Jacobs das gewählte Motto: Eine einzige Menschenfamilie, genug Essen für alle! Sie rief den Anwesenden einmal mehr ins Bewusstsein, wie komfortabel es eigentlich ist, vom Wasserhahn sauberes Trinkwasser und im Laden um die Ecke die gewünschten Lebensmittel zu bekommen. Ein Luxus, der einer Milliarde Menschen auf unserem Globus aktuell verwehrt ist, so Marie-Josée Jacobs.

Die Caritas-Präsidentin berichtete aus einigen afrikanischen Ländern, in denen die Luxemburger Caritas Lebensmittel und Saatgut verteilt, die medizinische Versorgung unterstützt und nachhaltige Maßnahmen zur Aufklärung und Verbesserung der Lebensbedingungen in die Wege geleitet hat. Dabei hielt sie darauf, auch an die Luxemburger Familien zu erinnern, die in Armut oder an der Armutsgrenze leben.

Zahlreiche Menschen ergriffen am Donnerstag die Gelegenheit, um die Veranstaltung zu besuchen und ihrer Unterstützung einer gerechteren Verteilung der Nahrungsmittelressourcen Ausdruck zu verleihen. (c.k.)

Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 24

Diakonenweihe in der Basilika

Echternach. Am Samstag, dem 18. Oktober wird Erzbischof Jean-Claude Hollerich die Seminaristen Juan Alberto Chambi aus Luxemburg und Piotr Sass aus Polen zu Diakonen weihen. Die Weihe findet ab 10 Uhr in der Basilika in Echternach statt. Juan Alberto Chambi, Jahrgang 1963, trat nach seiner Ausbildung zum Buchhalter und mehrjähriger Berufstätigkeit in Peru und Luxemburg im Jahre 2009 in das Luxemburger Priesterseminar ein. Sein philosophisch-theologisches Studium hat er in Metz absolviert. Piotr Sass, Jahrgang 1980, hat zunächst ein Chemiestudium an der polytechnischen Universität von Poznan (PL) absolviert, bevor er, nach der Erfahrung des Weltjugendtags in Köln 2005, in das Seminar Redemptoris Mater in Roermond (NL) eintrat und ab 2010 seine Theologiestudien in Brüssel und in Louvain fortsetzte.
Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 33

Conférence «Solidarité et société»

Luxembourg. Une conférence «Solidarité et société» aura lieu le 21 octobre de 18.30 à 20 heures au Centre Jean XXIII dans le cadre du cycle «Doctrine sociale de l'Eglise dans la pratique». La conférence est organisée par la Confédération Caritas Luxembourg et le Centre Jean XXIII. Le conférencier Hubert Hausemer, professeur e.r. et membre de la Commission nationale d'éthique, se penchera sur la question comment évaluer les incidences futures des mesures d'épargne sur la cohésion sociale. Inscriptions jusqu'au 19 octobre par tél. 40 21 31-200 ou lydia.krecke@caritas.lu.
Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 25

Zu Gast

Verfassung: Erneuerung oder Kosmetik?

Zunächst hieß es, die Verfassung müsse „der politischen und sozialen Realität angepasst werden". Kein ehrgeiziges Ziel also. Die institutionelle Krise um das Euthanasiegesetz führte alsdann zu einer Beschränkung der großherzoglichen Befugnisse. Schließlich verlangte der Skandal um den Geheimdienst eine Reflexion über das praktische Funktionieren unserer Demokratie. Aber die langwierigen Arbeiten im zuständigen parlamentarischen Ausschuss wurden (mit wenigen Ausnahmen) nicht von einer breiten öffentlichen Debatte begleitet.

Das wird jetzt anders mit den Referenden, die die neue parlamentarische Mehrheit beschlossen hat. Zumindest drei der vier Fragen berühren in der Tat Kernprinzipien der Demokratie: das Wahlrecht für Ausländer, für 16-Jährige und das Verhältnis Staat-Kirchen. Bisher sind allerdings die Vorschläge der Mehrheit zu den Fragen entweder sehr restriktiv (Wahlrecht für Ausländer) oder sehr deutungsbedürftig (Kirchen).

André Hoffmann ist Mitglied der Nationalen Koordination von déi Lénk

Dennoch: Sollte in diesen drei Fragen eine deutliche Mehrheit für die Neuerung zustande kommen, wäre dies ein kleiner gesellschaftlicher Fortschritt. Der CSV ginge er noch zu weit. Fast könnte man meinen, der Abgang Jean-Claude Junckers sollte genutzt werden, um nach einer Phase der bescheidenen Modernisierung wieder mehr Rückschritt zu wagen. Aber auch die Mehrheitsparteien bleiben in ihrem bisherigen Entwurf einer neuen Verfassung recht konservativ: „une réforme rassurante mais peu ambitieuse", schrieb der renommierte Jurist Dean Spielmann.

Wenig Neues zur Frage der Monarchie: Trotz beschnittener Rechte behält der Monarch wichtige Funktionen, die in einer Demokratie eigentlich nur gewählten Organen zukommen dürften. Das von der LSAP versprochene „schwedische Modell", also nur eine strikt symbolische Rolle der Monarchie, steht bisher nicht zur Diskussion. Geschweige denn die Republik.

Aber sind Thron und Altar denn überhaupt noch die großen Gefahren für unsere Freiheit und Gleichheit? Oder sind es die ökonomischen Mächte, vor denen uns nationale Verfassungen ebenso wie europäisches und internationales Recht vor allem schützen müssten?

Auch der neue Verfassungsentwurf ist noch sehr dem Liberalismus des 19. Jahrhunderts verhaftet. Die unternehmerische Freiheit gilt als Grundrecht, das Recht auf Arbeit aber nur als „objectif à valeur constitutionnelle", was das auch immer heißen mag. Soziale Sicherheit, Gesundheitsschutz und Rechte der Beschäftigten sind lakonisch in einem Artikel zusammengekleistert, ihre prinzipielle Ausrichtung wird dem Gesetz überlassen – nichtssagend! Die klassischen liberalen Rechte scheinen immer noch den Sozialrechten übergeordnet, die negativen Freiheiten den positiven Ansprüchen, die Beschränkung der Staatsmacht ihrer sozialen Verantwortung. Damit bleiben wir hinter der internationalen Debatte ebenso zurück wie hinter den internationalen Verträgen, die wir doch mitunterzeichnet haben.

„Das Recht auf Arbeit ist unentbehrlich zur Inanspruchnahme anderer Menschenrechte; es ist untrennbarer und integraler Bestandteil der menschlichen Würde", heißt es zum Beispiel in einer Allgemeinen Beobachtung zum internationalen Pakt der Sozialrechte. Aber diese Einsicht, dass die soziale Absicherung in ihren vielfältigen Formen erst die Inanspruchnahme der anderen Grundrechte ermöglicht, ist vielleicht noch nicht bei uns angekommen. Dazu brauchen wir also noch eine breite öffentliche Debatte. Und ja, warum denn nicht auch eine Frage zum Volksentscheid? **André Hoffmann**

Synode : le message de Jésus au centre
Par le card. Erdö

Anne Kurian

ROME, 16 octobre 2014 (Zenit.org) - Les Pères synodaux veulent « accomplir la mission reçue du Seigneur : transmettre le message de Jésus-Christ, et ne pas inventer d'autre message. C'est lui qui doit être au centre », affirme le cardinal Peter Erdö, rapporteur général du synode sur la famille.

Il évoque au micro de Radio Vatican la préparation du Rapport après le débat général (Relatio post disceptationem) publié à mi-parcours le 13 octobre 2014.

Le plus grand défi, explique-t-il, a été de rendre compte de la récurrence des idées : « Quelle terminologie préférer ? Où mettre l'accent ? Comment exprimer le fait que telle question est sortie en 4 interventions et telle autre en 40 ? Parfois on pouvait dire "Beaucoup proposent..." ou "Certains disent..." mais il n'est pas toujours possible de trouver la forme stylistique pour le dire ».

Ce résumé, précise-t-il, n'a pas été voté, il est « le fruit du travail collectif de 16 experts, de secrétaires adjoints, du secrétariat général du synode, du secrétaire spécial de cette assise synodale, qui ont travaillé ensemble assez rapidement, parce qu'il y avait des échéances très précises : dimanche matin, il fallait être prêts pour les traducteurs ».

Le cardinal estime que ce document « contient au moins les thèmes principaux de la discussion ». Mais c'est « un texte intermédiaire en vue d'un travail ultérieur » dans les groupes linguistiques (Circuli minores).

A la fin du synode, les participants doivent parvenir « à un Rapport final qui puisse être accepté par la grande majorité », rappelle-t-il, rappelant que « la fonction de cette assise synodale n'est pas de donner des réponses concrètes, mais de présenter les questions et de recueillir des arguments ».

Il souhaite « que le texte final soit un texte clair » car « les fidèles ont besoin d'entendre une voix qui donne une orientation claire », ne laissant « aucune équivoque sur les chapitres individuels » du Rapport, où les médias « ont peut-être vu plus que ce qui a été réellement dit ».

« La présence du pape François à toutes les discussions est très édifiante, très encourageante. Le Saint-Père a tout entendu et il a tout vu, même le ton des discussions, qui a toujours été un ton respectueux », ajoute-t-il.

« L'impression générale est que tout le monde veut le bien de l'Église. Nous voulons accomplir la mission que nous avons reçue du Seigneur : transmettre le message de Jésus-Christ, et ne pas inventer d'autre message. C'est lui qui doit être au centre et la connaissance de son enseignement authentique doit être le point de vue décisif », affirme le cardinal.

Il espère pour le prochain synode « un grand encouragement pour le mariage et pour la famille. Un encouragement qui puisse mettre en relief, avec la force de la foi, la vérité, la beauté, l'importance de la famille dans la vie de l'humanité : la communauté humaine sans familles n'est pas vraiment humaine ! »

« Il y a des communautés composées de familles croyantes, et même de familles nombreuses, qui semblent être désormais une force remarquable partout dans le monde », fait-il observer. Il s'agit de les encourager à susciter d'autres familles chrétiennes « à travers leur témoignage, leur participation à la formation, mais aussi à travers la culture de l'amitié : la prière en commun, la lecture commune de la Bible, l'aide mutuelle dans les problèmes concrets de la vie ».

Avec une traduction de Constance Roques

Pakistan : Asia Bibi condamnée en appel
Sa défense présentera un recours devant la Cour Suprême

Anne Kurian

ROME, 16 octobre 2014 (Zenit.org) - La Haute Cour de Lahore a confirmé la condamnation à mort d'Asia Bibi, la Pakistanaise catholique accusée de blasphème, rapporte l'agence vaticane Fidesce 16 octobre 2014. Sa défense est décidée à présenter un recours devant la Cour Suprême.

La mère de famille de cinq enfants est emprisonnée depuis plus de cinq ans (juin 2009). Elle a été condamnée en premier degré le 8 novembre 2010. Mais le recours en appel présenté par la défense a été rejeté ce matin.

Au cours de l'audience, la défense a tenté « de démontrer l'existence d'un complot », explique l'un de ses défenseurs, l'avocat chrétien Naeem Shakir : le plaignant, Qari Mohammad Salama, imam d'une mosquée du village d'Ittanwali, au Pendjab, « se base sur un ouï-dire, attendu qu'il n'était pas présent durant l'altercation au cours de laquelle Asia Bibi aurait insulté le prophète ».

De même, « le plaignant n'a entendu directement aucune expression blasphématoire de la part de l'inculpée ». « L'ensemble de l'affaire se base sur le témoignage de deux sœurs qui s'étaient disputées avec Asia Bibi et qui, se sentant humiliées, ont déclenché la plainte par rancœur et pour se venger », ajoute Maître Shakir. Mais le juge a retenu valides les accusations des deux musulmanes.

« La justice est toujours plus entre les mains des extrémistes », dénonce-t-il en rendant hommage à Asia Bibi qui « a résisté à de nombreux défis au cours du procès et a payé, jusqu'ici, un prix vraiment très élevé », en demeurant « ferme dans sa foi chrétienne ».

En accord avec le mari d'Asia Bibi, un recours sera présenté devant la Cour Suprême, dernier degré de jugement au Pakistan, précise Fides.

Le cas d'Asia Bibi a suscité de nombreuses protestations au sein de la communauté internationale. Au Pakistan, Salman Taseer, gouverneur musulman de la province du Pendjab et Shahbaz Bhatti, ministre pour les minorités, qui avaient cherché à la défendre, ont été tués.

Pour Noël dernier, Asia Bibi avait fait parvenir une lettre au pape François : « Comme beaucoup d'autres détenus, j'ai moi aussi fêté la naissance du Seigneur dans ma prison de Multan, ici au Pakistan », écrivait-elle.

Elle exprimait sa « confiance dans le plan de Dieu » : « J'ignore combien de temps je pourrai tenir. Si je suis encore en vie, c'est grâce à la force que vos prières me donnent… Je veux simplement me confier à la miséricorde de Dieu, qui peut tout. Lui seul peut me libérer. »

Papstbotschaft anlässlich des 500. Geburtstags Teresa von Avilas
Der Weg zu Gott ist ein Weg zu den Menschen

Von Redaktion

ROM, 16. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus hat dem Bischof von Avila gestern anlässlich des Beginns des Gedenkjahres zum 500. Geburtstag Teresa von Avilas (28. März 1515 – 15. Oktober 1582) eine Nachricht zukommen lassen, in der er schreibt, die Heilige lehre, dass der Weg zu Gott ein Weg zu den Menschen sei. Der Papst wünscht in seinem Schreiben, „die Straßen unserer Zeit zu gehen, mit dem Evangelium in der Hand und dem Heiligen Geist im Herzen." Diesbezüglich schreibt er weiter:

„Das Evangelium ist keine Tasche voller Wackersteine, die man mühsam mit sich herumschleppt, sondern eine Quelle der Freude, die das Herz mit Gott anfüllt und einen dazu drängt, den Menschen zu dienen."

Papst Franziskus erinnert in seinem Schreiben an vier feste Punkte in der Spiritualität der Heiligen aus dem 16. Jahrhundert: Freude, Gebet, Brüderlichkeit, sowie der Bezug zu ihrer Zeit. Er betont die Bedeutung der Freude über die Liebe Gottes, die Konsequenz, die daraus entstehe, sich und die anderen zu lieben, sowie zu erkennen, dass alles aus dem Gebet entstehe, denn „das Gebet überwindet den Pessimismus und führt zu guten Initiativen".

Über das Gefühl für ihre Zeit schreibt Papst Franziskus, ihre mystische Erfahrung habe Teresa von Avila nicht von der Welt getrennt, auch nicht von den Sorgen der Menschen, mit denen sie sich – im Gegenteil – sehr befasst habe. Teresa von Avila habe einen „teresianischen Realismus" gehabt und schreibt:

„Wenn die Welt brennt, darf man seine Zeit nicht mit Dingen geringer Bedeutung verlieren."

Abschließend erinnert der Papst in seinem Schreiben an die schriftlich festgehaltenen Ratschläge der Heiligen, die von andauernder Aktualität seien und für den einzelnen genauso gelten wie für Gemeinschaften geheiligten Lebens. Er schreibt:

„In einer Kultur des Provisorischen, möge man den Glauben des ‚für immer' leben; in einer Welt ohne Hoffnung, zeige sich die Fruchtbarkeit eines verliebten Herzens, in einer Gesellschaft mit vielen Götzen, sind wir Zeugen der Tatsache, dass allein Gott ausreicht."

Das Neue Testament für die Hosentasche
100-seitiges Büchlein kann bei "Kirche in Not" in München bestellt werden

Von Redaktion

MüNCHEN, 16. Oktober 2014 (KIN) - Geschichten und Texte aus dem Neuen Testament im Hosentaschenformat bietet das Hilfswerk "Kirche in Not" ab sofort für 50 Cent an. In dem 100-seitigen handtellergroßen Büchlein finden sich die Ereignisse des Evangeliums kompakt aufbereitet: Anschauliche Nacherzählungen der Ereignisse wechseln sich mit Zitaten aus der Einheitsübersetzung ab und erleichtern so das Verständnis für das Heilsgeschehen. Das Büchlein "Das Neue Testament" eignet sich besonders für unterwegs und als unaufdringliches Mitbringsel für am Glauben interessierte Menschen.

Zu dem Büchlein inspiriert hatte die Aussage von Papst Franziskus: "Tragt immer das Wort Gottes in der Tasche!"

"Das Neue Testament" im Miniaturformat DIN A7 kann für 50 Cent bei "Kirche in Not" in München bestellt werden.

Online unter www.kirche-in-not.de/shop oder bei:

KIRCHE IN NOT
Lorenzonistr. 62
81545 München

Telefon: 089 / 64 24 888 – 0
Fax: 089 / 64 24 888 50
E-Mail: kontakt@kirche-in-not.de

LE COMMENTAIRE

La rupture

Le Premier ministre libéral a frappé fort en s'attaquant à la politique familiale. Ce n'est pas un hasard s'il a choisi un domaine longtemps dirigé par des ministres CSV, plutôt que de mettre en avant une réforme du système scolaire ou la lutte contre le chômage marquées par le partenaire de coalition socialiste. Avec son tour de vis au niveau des aides aux familles, la coalition affiche une rupture avec la politique chrétienne-sociale. «Une politique familiale efficace ne se mesure pas à l'argent dépensé, mais aux résultats concrets qu'elle apporte aux familles et aux enfants», avait taclé Xavier Bettel. Il n'empêche que dans l'immédiat on parle surtout d'argent avec la suppression des allocations d'éducation et de maternité qui doivent renflouer les caisses de l'Etat à hauteur de 75 millions d'euros. Les allocations familiales sont quant à elles figées indépendemment du nombre d'enfant et coupant court à toute politique nataliste. Mais en changeant la donne, le gouvernement ne répond pas à de nombreuses interrogations. Si les femmes sont incitées à rester dans la vie active, qu'en est-il de la promesse d'un congé parental plus flexible? Il y a eu des déclarations d'intentions, mais sans plus de précisions. Si le gouvernement entend vraiment moderniser les choses et contrer les préjugés envers ceux qui veulent plus se consacrer à leurs enfants, il devra faire en sorte que tous les parents puissent mieux concilier vie professionnelle et vie privée et leur permettre de réussir leur vie de famille. Or pour l'instant, ces réponses là se font encore attendre.

BÉRENGÈRE BEFFORT

Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 3

Bei genauerem Hinsehen *gibt es im blau-rot-grünen Programm zur Konsolidierung der Staatsfinanzen eine Reihe von bisher nicht kommunizierten Kürzungen.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Ein Blick in das „Zukunftspaket"

Die „versteckten" Kürzungen

Bei manchen Sparmaßnahmen fehlt es noch an konkreten Zahlen

VON CHRISTOPH BUMB UND MARC SCHLAMMES

Die Pläne der Regierung sehen eine Konsolidierung des Staatshaushalts bis 2018 in Höhe von insgesamt 1,061 Milliarden Euro vor. Mehr als die Hälfte davon sollen die Erhöhung der Mehrwertsteuer und die neue Abgabe zur Finanzierung der Kinderbetreuung in die Staatskassen spülen. Was effektive Einsparungen betrifft, will man in den kommenden vier Jahren mit Hilfe des „Zukunftspakets" auf den Betrag von insgesamt 510 Millionen Euro kommen. Für das Budget 2015 sind dabei, als erster Schritt, Ausgabenkürzungen von 192 Millionen Euro vorgesehen.

Doch nicht alle der insgesamt 258 Einzelmaßnahmen wurden von Premier- und Finanzminister im Parlament angesprochen. Es gibt auch die „versteckten" Kürzungen, die nicht als solche öffentlich verkündet oder weiter kommentiert wurden.

20 Prozent aller Kürzungen im Familienressort

In der Auflistung der 258 Maßnahmen findet man einerseits sehr kleine Posten wie die Reduzierung der Bürokosten im Justizministerium (2 000 Euro). Andererseits enthält das Reformpaket auch die ganz großen Brocken wie die Abschaffung der Familienzulagen. Bemerkenswert ist dabei der Fakt, dass mit über 100 Millionen Euro fast ein Fünftel bzw. nahezu 20 Prozent der Gesamtersparnisse bis 2018 ins Familienressort fallen.

Ebenso bemerkenswert sind die beiden letzten Punkte der Liste bzw. die nach den 258 einzelnen Posten aufgeführten Maßnahmen „M1" und „M2". Dabei handelt es sich nämlich um die beiden Steuererhöhungen, die in der Endabrechnung wie gesagt mehr ausmachen als alle vorher aufgelisteten 258 Maßnahmen zusammen.

Zu den „versteckten" Kürzungen gehören zum Beispiel Einsparungen in der Kooperationspolitik. „Eis Cooperatiounshëllef ze kierzen ass keng Optioun", betonte Premier Xavier Bettel am Dienstag in seiner Rede vor dem Parlament. Vier der 258 Sparmaßnahmen betreffen dennoch die Entwicklungszusammenarbeit, mit denen 10,57 Millionen Euro in den Jahren 2016 bis 2018 eingespart werden sollen. Einerseits soll dies durch Anpassungen bei der staatlichen Beteiligung an den administrativen Kosten der Nichtregierungsvereinigungen erfolgen; andererseits durch eine Reduzierung des Kofinanzierungsanteils bei Projekten der anerkannten Nichtregierungsorganisationen.

Zusätzliche 7,36 Millionen Euro will der Staat zwischen 2016 und 2018 durch eine Anhebung der Taxe de prélèvement und der taxe de rejet einnehmen. Beide Gebühren, mit denen der Wasserfonds gespeist wird, werden seit 2010 von den Gemeinden entrichtet. Derzeit beläuft sich die Wasserentnahmegebühr auf 0,1 Euro je Kubikmeter, die Abwasserentsorgungsgebühr macht 0,16 Euro je Kubikmeter aus. Taxe de prélèvement und Taxe de rejet wurden mit dem Wasserrahmengesetz und dem kostendeckenden Wasserpreis eingeführt; mit dem Geld aus dem Wasserfonds soll u.a. die Sanierung der Gewässer (z.B. Kläranlagen) finanziert werden. Eine Anhebung der Gebühren könnten die Gemeinden an ihre Bürger weiterreichen.

Alles auf einem „Stick", *aber nicht alles in der Öffentlichkeit verkündet: Pierre Gramegna mit dem Budget 2015.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

50 von 258 Sparmaßnahmen noch nicht beziffert

Dies sind nur zwei Beispiele für mehrere Dutzende Maßnahmen im Millionenbereich. So etwa auch die Abschaffung der staatlichen Zahlungen für die Erhöhung der „biennales" von Sekretären und Einnehmern in den Gemeinden (rund 15 Millionen Euro). Einige Maßnahmen sind aber in der Formulierung eher allgemein gehalten, andere kommen bisher eher abstrakten haushaltspolitischen Absichtserklärungen gleich. So sind einige Sparmaßnahmen, wie in jedem Haushaltsentwurf üblich, gerundet und entsprechen nicht unbedingt dem späteren, tatsächlichen Spareffekt.

Im Vergleich dazu eher ungewöhnlich ist allerdings die Tatsache, dass ganze 50 von den 258 Posten des Pakets „non définis", das heißt gar nicht beziffert sind. Das Finanzministerium erklärt dies dadurch, dass die Regierung bei bestimmten Budgetposten noch nicht abschätzen kann, wie viel diese Maßnahmen effektiv in Zahlen ausmachen werden.

Da es sich dennoch um „eingeplante Einsparungen" handele, zu denen die genaue Bezifferung noch folge, habe man sie dennoch in die Liste aufgenommen, heißt es. Die 50 unbezifferten Maßnahmen fließen demnach auch nicht als ungefähre Schätzungen in das budgetierte Gesamtvolumen des Sparprogramms ein. So gesehen könnten die Kürzungen des „Zukunftspakets" laut Ministeriumsangaben am Ende sogar mehr als die 192 (2015) bzw. 550 Millionen Euro (bis 2018) ausmachen.

Gedruckte Presse muss bluten

(rg) - Wer sich den „Zukunfstpak" von Gramegnas „UBS"(sic!)-Stick oder von budget.public.lu herunterlädt, tut gut daran, die nicht sehr einfach zu konsultierende Liste der 258 Sparmaßnahmen in ein frei formatierbares Tabellenformat umzukopieren ... und nach seinen Lieblingsthemen zu suchen. So erfährt die geschriebene Presse zum Beispiel, dass ab 2015 das Nachhaltigkeitsministerium (und andere) keine gedruckten Ausschreibungen mehr publizieren will. Nun lässt sich darüber streiten, ob es sinnvoll ist, öffentliche Mitteilungen weiterhin in der geschriebenen Presse zu publizieren. Doch dürfte die „Sparmaßnahme" vor allem eines zur Folge haben: Die Printmedien, die seit Jahren unter finanziellem Druck stehen, müssen schlagartig auf einen Teil ihres Einkommens verzichten. Diese „indirekte Pressehilfe" (dixit Jacques Santer) gehört zum Geschäftsmodell einer sehr arbeits(platz)intensiven Branche. Die CSV-Medienminister hatten sich in der Vergangenheit davon überzeugen lassen, dass ein Avis-Verzicht eine Reform der direkten Pressehilfe voraussetzt. Blau-Rot-Grün spricht zwar auch von einer Reform, allerdings in dem Sinne, dass der bestehende Pressehilfe-Topf zusätzlich den elektronischen Medien zugänglich gemacht werden soll. Also auch hier in der Summe weniger Geld für das Gedruckte. Eigentlich sollte es so sein, dass die Zeitungshäuser dabei unterstützt werden, wenn sie ergänzend zu ihrem Kerngeschäft ihre Internetpräsenz ausbauen. Bezahlmodelle sind nämlich (nicht nur) im kleinen Luxemburg nicht überlebensfähig.

Reformen in der Kinderbetreuung und in der Familienpolitik

Vom Prinzip zur noch unklaren Praxis

Abgabe von 0,5 Prozent fließt in den gemeinsamen Topf der neuen Familienkasse / Chèques-services werden exportierbar

VON BÉRENGÈRE BEFFORT

Im neuen Budgetentwurf hat sich die Regierung die finanziellen Mittel für ihren „Paradigmenwechsel" in der Familienpolitik und in der Kinderbetreuung gesichert. Bestehende Zulagen verschwinden und neue Abgaben unterstützen die Familienleistungen. Die Leitlinien stehen – bis zur praktischen Umsetzung gibt es aber noch vieles zu klären.

„Wir brauchen zweisprachige Kindertagesstätten", hatte Bildungsminister Claude Meisch vor der Sommerpause angekündigt. Ziel ist es, die Kinder in den Kitas nicht lediglich versorgen zu lassen, sondern sie mehr zu fördern und besser auf das mehrsprachige Schulsystem vorzubereiten. Kurz vor den Sommerferien war auch die Meldung über eine neue Sonderabgabe von 0,5 Prozent im „Wort" durchgesickert, doch wochenlang blieb unklar, ob es sich um einen zweckgebundenen Beitrag für die Kinderbetreuung handele oder ob sich die Allgemeinheit insgesamt an den Kosten der Familienbeihilfen beteiligen soll. Sollte es keine „Steuer" sein, wie zunächst die Regierung betonte, dann müsse die Abgabe für ein präzise umrissenes Ziel eingesetzt werden, hatte der ehemalige LSAP-Abgeordnete Ben Fayot zu bedenken gegeben. Die Antwort, was es mit der Abgabe auf sich hat, gab es aber nicht etwa bei der Präsentation des Premierministers zum Zukunftspaket am Dienstag und auch nicht in der Erklärung am Mittwoch des Finanzministers zum Etatentwurf, sondern erst gestern.

„Der Zukunftsbeitrag von 0,5 Prozent auf allen Einkommen wird in die neue Familienkasse, sprich die Zukunftskasse, fließen und zu sämtlichen Geldleistungen sowie den Chèques-services beitragen", erklärte Bildungsminister Claude Meisch im Beisein von Familienministerin Corinne Cahen. Das Geld soll zehn Prozent der Einnahmen der neuen „Zukunftskeess" ausmachen. 90 Prozent steuert der Staatshaushalt bei. Streng genommen gibt es also keine direkte Verbindung mit der neuen kostenlosen Frühförderung.

Nun könnte man das als technische Angelegenheit betrachten, wären da nicht die Grenzgänger. Denn auch die rund 170 000 Grenzgänger, die in Luxemburg arbeiten und im Ausland leben, werden die 0,5-Abgabe auf ihrem Einkommen bezahlen. Wäre der Beitrag zweckgebunden, dann könnte man daraus schließen, dass die Grenzgänger einen Anspruch auf die kostenlose Betreuung in den Kitas haben. Claude Meisch bewertet das anders: „Ich denke, die zweisprachige Frühförderung hat nichts mit den Grenzgängern zu tun. Es geht eher darum, die Kinder auf das luxemburgische Schulsystem vorzubereiten".

Seit der Affäre und dem europäischen Gerichtsurteil rund um die Studienbeihilfen, von denen die Kinder von Grenzgängern zuerst ausgeschlossen waren, sorgt das Risiko von weiteren Urteilssprüchen für Nervosität in den Regierungskreisen. So will die Dreierkoalition künftig die Chèques-services auf die Grenzgänger ausweiten. Die Dienstleistungsschecks für einen vergüteten Stundenpreis in einer Kindertagesstätte werden also exportierbar.

Bedarf an Betreuungsplätzen

„Wir wollen in den kommenden Monaten ein neues Modell für die Chèques-services ausarbeiten. Jedenfalls wollen wir es nicht darauf ankommen lassen, vor Gericht verklagt zu werden", erklärte Claude Meisch gestern. Dieser offensive Schritt wirft viele neue Fragen auf. Gibt es genug Betreuungsplätze in Luxemburg, wenn künftig im Ausland lebende Arbeitnehmer davon Gebrauch machen könnten? Und wird der Staat Betreuungseinrichtungen in der Grenzregion finanzieren, falls diese den hiesigen Qualitätsansprüchen entsprechen?

Klare Aussagen und Zahlen über die künftige Entwicklung blieben gestern allerdings aus. Zurzeit gibt es, laut Jahresbericht 2013 des Familienministeriums, rund 46 400 Betreuungsplätze in Luxemburg. Nimmt man lediglich die Plätze für Kleinkinder unter vier Jahre, fällt auf, dass kommerzielle Träger mehr als 80 Prozent der 10 000 Plätze anbieten. Dieser Umstand wirft eine weitere Frage auf: Wenn es künftig strengere Qualitätskriterien gibt und die Kitas eine zweisprachige Betreuung anbieten sollen, wie viele werden den Anforderungen entsprechen und das einhergehende qualifizierte Personal aufweisen?

„Es gibt keinen Mangel an qualifiziertem Fachpersonal, die Ressourcen sind nur falsch verteilt", meinte Claude Meisch. In den Einrichtungen der Gemeinden und Vereine seien eher luxemburgischsprachige Mitarbeiter tätig, in den kommerziellen Kitas seien es eher ausländische Fachkräfte. So schlägt der Minister eine andere Verteilung der Ressourcen vor. Das dürfte aber schwierig werden, weil es bislang keinen einheitlichen Kollektivvertrag im Privatsektor gibt und die Arbeitsbedingungen unterschiedlich sind. Zu klären bleibt auch, wie die Qualitätsansprüche und pädagogischen Konzepte kontrolliert sowie begleitet werden. Angedacht sind zumindest 26 Prüferposten im Rahmen des neuen Gesetzestextes für die Betreuungseinrichtungen.

> *„Wir wollen keine falschen Anreize geben."*
>
> **Familienministerin Corinne Cahen**

„Viele praktische Fragen bleiben noch zu klären, und das wollen wir mit der Uni Luxemburg in Sachen Methodologie und mit den verschiedenen Trägern tun", räumte Claude Meisch ein. Bis September 2016 will die Regierung die zweisprachige Förderung umgesetzt haben.

Bleibt, über die Kinderbetreuung hinaus, die generelle Ausrichtung der Familienpolitik. Das in den 80er-Jahren eingeführte Erziehungsgeld und die damals eingeführte Mutterschaftszulage sollen „auslaufen", so Corinne Cahen. In den letzten Jahren hätten immer weniger Frauen die Gelder beantragt, um zu Hause zu bleiben, erklärte die Ministerin, und die Beihilfen würden auf eine Zeit zurückgehen, als nur wenige Frauen berufstätig waren.

„Wir wollen keine falschen Anreize geben, sondern die Eltern besser unterstützen und arbeiten an einer Reform des Elternurlaubs, der flexibler ausgerichtet wird. Niemand muss sein Kind unmittelbar nach der Entbindung in einer Kita abgeben", betonte Cahen, die sich für einen Paradigmenwechsel ausspricht. Zunächst muss das Parlament das Gesetz über die beiden genannten Zulagen sowie ein einheitliches Kindergeld noch verabschieden. Die Reformen dürften erst nach dem Sommer 2015 in Kraft treten.

Das neue Kindergeld

Kindergeld

Anzahl der Kinder	Betrag pro Kind BISHER	Betrag pro Kind KÜNFTIG
1	185,60 €	265,00 €
2	220,36 €	265,00 €
3	267,58 €	265,00 €
4	291,14 €	265,00 €
5	305,28 €	265,00 €

Altersbedingter Zuschlag

Alter	BISHER	KÜNFTIG
< 6	0 €	0 €
ab 6 und <12	16,17 €	20,00 €
ab 12	48,52 €	50,00 €

Kinderbonus

BISHER	KÜNFTIG
76,88 €	0 €

Zu vermerken: Das Kindergeld und der Kinderbonus werden künftig zusammengelegt. Der Betrag wird vereinheitlicht und nicht mehr pro Kind angehoben.

Schulanfangszulage

Anzahl der Kinder	Betrag pro Kind Bisher (zwischen 6 und <12 Jahren)	Betrag pro Kind Bisher (ab 12 J.)	Betrag pro Kind Künftig (zwischen 6 und <12 J.)	Betrag pro Kind Künftig (ab 12 J.)
1	113,15 €	161,67 €	115,00 €	235,00 €
2	194,02 €	242,47 €	115,00 €	235,00 €
3	274,82 €	323,34 €	115,00 €	235,00 €
4	274,82 €	323,34 €	115,00 €	235,00 €
5	274,82 €	323,34 €	115,00 €	235,00 €

Rechenbeispiel für eine Familie mit zwei Kindern zwischen 8 und 13 Jahren

Aktuelle Situation

440,72	Kindergeld
16,17	altersbedingte Zulage für ein Kind zwischen 6 und 11 Jahren
48,52	altersbedingte Zulage für ein Kind über 12 Jahren
153,76	Boni für 2 Kinder
659,17	Total

Künftig für Kinder, die vor der Reform geboren sind

440,72	Kindergeld
20,00	altersbedingte Zulage für ein Kind zwischen 6 und 11 Jahren
50,00	altersbedingte Zulage für ein Kind über 12 Jahren
153,76	Boni für 2 Kinder
664,48	Total

Künftig für Kinder, die nach der Reform geboren sind

530,00	Kindergeld
20,00	altersbedingte Zulage für ein Kind zwischen 6 und 11 Jahren
50,00	altersbedingte Zulage für ein Kind über 12 Jahren
600,00	Total

Quelle: Finanzministerium | Grafik: Michèle Winandy

EDITORIAL

AUF GEGENKURS

Reformen!

Raymond Klein

Kleine und große Maßnahmen hat die Regierung angekündigt, doch selbst die begrüßenswerten unter diesen stehen im Dienst einer verfehlten Strategie.

„Neue Perspektiven für Luxemburg" hatte Xavier Bettel seine Rede zum Budget 2015 überschrieben. Den Wortstamm „Zukunft" benutzte er 36 mal, „Reform" immerhin 16 mal. Diese Art Rhetorik soll der Bevölkerung die kommenden sozialen Einschnitte schmackhaft machen. Doch sie führt vor allem dazu, dass die Idee von Reformen, die für eine bessere Zukunft notwendig sind, diskreditiert wird. Denn unter den von Bettel angekündigten Maßnahmen sind nur wenige - wie der Einstieg in die Gratis-Kinderbetreuung - zukunftsweisend. Die meisten sind Leistungskürzungen und neue Abgaben, bei denen - abgesehen von ihrer oft unsozialen Ausrichtung - keine Gesamtlogik zu erkennen ist (siehe Regard S. 6).

Dabei sind Reformen nötiger denn je, um die Zukunft vorzubereiten. In einem Appell an die französische Regierung schreibt Guillaume Duval, Chefredakteur von „Alternatives économiques": „Die wichtigste Reform, die wir unbedingt durchführen müssen, anhand derer unsere Kinder uns beurteilen werden, besteht nicht darin, sich an den Arbeitslosen und den Armen zu vergreifen. (...) Es geht an erster Stelle darum, das Land auf den Weg einer Energiewende und einer Ökologisierung der Wirtschaft zu bringen." Ähnlich wie in Luxemburg regieren in Paris nicht etwa die Konservativen, sondern die in einem Wahlbündnis mit den Grünen gewählte Sozialistische Partei. Mittlerweile haben die „Verts" der Regierung den Rücken gekehrt, derweil „Déi Gréng" noch immer dabei sind - es scheint keinen Unterschied zu machen.

Der erste Fehler der „Reformer" in Frankreich wie in Luxemburg besteht darin, sozialstaatliche Leistungen auf dem Altar von Schuldenabbau und Konkurrenzfähigkeit zu opfern. Für eine erfolgreiche Überwindung der Krise würde es natürlich nicht reichen, wenn Luxemburg allein dem Sparwahn eine Absage erteilte, dafür bedarf es einer antizyklischen Politik auf europäischer Ebene. Doch das Überschuldungslamento von DP-, LSAP- und Grünen-VertreterInnen zeigt, dass sie in dieser Frage näher an den deutschen Bänkern als am italienischen Regierungschef Matteo Renzi sind.

Auch die steuerlichen Maßnahmen der Dreierkoalition weisen in die falsche Richtung. Die Steuerlast zu erhöhen ist sinnvoll, weil die Ökologisierung der Wirtschaft zusätzliche öffentliche Ausgaben nötig macht. Doch eine Steuerreform sollte von oben nach unten umverteilen und vor allem Energie- und Ressourcenverbrauch stärker belasten. Bettel dagegen kündigte an, Ziel der geplanten Reform sei, die Mittelschicht zu entlasten und die Wettbewerbsfähigkeit der Unternehmen zu stärken.

„Der Tram kommt zu spät und reicht nicht aus."

Macht die Regierung denn alles falsch? Das nun nicht - die rasche Umsetzung des Tram-Projekts ist gewiss ein Schritt in die richtige Richtung. Dass für die 20-jährige Verzögerung die Vorgängerregierungen verantwortlich sind, ändert nichts daran, dass der Tram zu spät kommt - und als Neuerung nicht ausreicht. Erforderlich wären eine rapide Umstellung unseres Mobilitätsverhaltens - doch es fließt weiterhin viel Geld in den Straßenbau, die Zersiedlung ist außer Kontrolle und eine konsequente Erhöhung der Spritpreise bleibt tabu. Statt eines grünen Umbaus wird die blau-rot-grüne Regierung bestenfalls einen grünen Anbau bewerkstelligen.

Davor zu warnen, wir seien eine Generation von Schuldenmachern, die ihren Kindern unerträgliche Rückzahlungen aufbürdet, dient nur dazu, von den Unterschieden zwischen Arm und Reich abzulenken. Bettels Aussage, dass es auch um die Umwelt, die Luftqualität und das Trinkwasser gehe, das wir unseren Kindern hinterlassen, ist eine reine Floskel, denn konkrete Ankündigungen gab es keine. Die „ökologische Schuld" Luxemburgs - nicht zuletzt in Form des kumulierten CO2-Ausstoßes - wird weiter wachsen. Was Duval der französischen Regierung vorwirft, wird auch für die luxemburgische gelten: „Statt für die Zukunft des Landes vorzusorgen, wie ihr das immer wieder theatralisch behauptet, habt ihr sie aufs Spiel gesetzt."

http://tinyurl.com/p7tegkb

La réforme des allocations familiales constitue le plus gros paquet d'économies dans le budget 2015. Le plus contesté aussi

La croissance viendra des femmes

La ministre de la Famille, Corinne Cahen (DP), en discussion avec Xavier Bettel

On l'attendait sur le terrain de la sélectivité sociale, mais le gouvernement opte plutôt pour la promotion d'un autre modèle familial, au détriment de celui de la femme au foyer

josée hansen

De « inacceptable » (Claude Wiseler, CSV) en passant par « la coalition de la froideur sociale » (communiqué CSV) à « des méthodes dignes du communisme » (Gast Gibéryen, ADR) – les premières réactions de l'opposition de droite aux projets de réforme en profondeur du système d'allocations familiales proposé par le gouvernement Bettel / Schneider / Braz étaient offusquées. Depuis que, en fin de semaine dernière, une fuite avait fait connaître l'idée de supprimer l'allocation d'éducation et l'allocation de maternité, , les forums de discussion sur Internet ont explosé de commentaires dont le ton varie de désabusé à haineux. La ministre de la Famille Corinne Cahen (DP) touche-t-elle à l'ADN de la société luxembourgeoise, cherche-t-elle à rendre impossible le libre choix des familles pour l'éducation de leurs enfants, en rendant un modèle « classique », où un des deux parents, la plupart du temps la femme, resterait à la maison pour élever les enfants, au lieu de les « fourguer en structure d'accueil durant douze heures par jour » en le pénalisant économiquement ?

Dès vendredi dernier, les Femmes socialistes ont pris les devants en soutenant, dans un communiqué, une mesure non encore explicitée par le gouvernement à ce moment-là, mais dont elles saluaient déjà le principe : « L'éducation des enfants n'est pas une mesure exclusivement féminine ». Elles estiment par ailleurs que « le système actuel punit toutes celles et ceux qui vont travailler » parce que les montants de l'allocation d'éducation (payée sur deux ans) serait le même que celui du congé parental (sur six mois ou un an).

De quoi s'agit-il ? Depuis 1988, le gouvernement paye aux familles dont un des parents se consacre à l'éducation du ou des enfants, une indemnité de 485 euros par mois, et ce durant deux ans. Elle est également payée aux ménages où deux parents travaillent et dont les revenus ne dépassent pas les 5 657 euros mensuels avec un, 7 543 avec deux ou 9 429 avec plus de deux enfants à charge. Au 31 décembre 2013, 8 330 allocations d'éducation entières furent payées, dont plus de 6 200 à des foyers où un des parents n'avait pas d'activité professionnelle, tendance à la baisse. À partir de l'entrée en vigueur du budget d'État 2015, donc à partir du 1er janvier, cette mesure sera supprimée pour tous les nouveaux-nés. Donc les ménages qui la perçoivent actuellement continueront à la toucher jusqu'à la fin, mais aucun nouveau ménage n'y aura droit (à l'exception de parents d'enfants à besoins spéciaux, ayant une infirmité mentale ou physique, où elle sera maintenue). Le gouvernement compte ainsi faire des économies de l'ordre de 21 millions d'euros en 2015, et de 203 millions en tout d'ici 2018.

Une deuxième allocation qui sera abolie sans contre-partie est l'allocation de maternité, plus modeste par son montant : durant seize semaines, la femme au foyer touche 194 euros par mois, la moitié avant et l'autre moitié après l'accouchement, soit en tout 3 104 euros. Un peu plus d'un millier de femmes l'ont touchée en 2013, en la supprimant, le gouvernement compte faire des économies de 3,7 millions d'euros par an. C'est ici que se confirme qu'il ne s'agit pas seulement de faire des économies, mais aussi et surtout d'accompagner, voire d'accélérer un changement sociétal : privilégier l'activité professionnelle des femmes.

C'est d'ailleurs ainsi que le Premier ministre Xavier Bettel (DP) a présenté le paquet de réformes dans le domaine de la politique familiale : soutenir l'indépendance des femmes en privilégiant leur insertion dans le monde du travail et le système de sécurité sociale, empêcher qu'elles se retrouvent dans le désarroi financier après un divorce – un ménage sur deux –, et maintenir celles des mesures qui privilégient cette politique, comme le congé parental. Le gouvernement continue à travailler sur l'éternel chantier du *splitting* des retraites et leur individualisation, a fait savoir le ministre du Travail Nicolas Schmit (LSAP) sur Twitter en début de semaine.

Outre la suppression des deux allocations pour femmes au foyer – la *Mammerent* n'est pas touchée –, le gouvernement réforme aussi en profondeur les allocations familiales. Mais là où le précédent gouvernement réfléchissait à une plus grande sélectivité sociale de ces aides, avec peut-être une modulation selon le revenu des ménages, le gouvernement DP/LSAP/Verts va vers une réforme plus arithmétique. Ainsi, quel que soit le revenu du ménage, que ce soit une famille d'ouvriers ou de directeurs de banque, le montant mensuel que touche un ménage pour un enfant sera désormais de 265 euros par mois (actuellement : 185 euros, plus 76 euros de boni). Tous les enfants toucheront désormais la même somme, quel que soit leur rang – donc les familles nombreuses perdront au change (actuellement, le cinquième enfant d'un ménage reçoit 382 euros par mois, par exemple). Par la réforme des allocations familiales, outre la simplification administrative considérable qu'elle implique, le gouvernement compte faire des économies de 41 millions d'euros sur quatre ans.

Dans sa première réaction à la déclaration du Premier ministre, le président du groupe parlementaire CSV, Claude Wiseler, a calculé qu'une famille avec trois ou quatre enfants dont un des parents ne travaille pas perd entre 8 600 et 10 700 euros par an par cette mesure. « Ce gouvernement, dit-il à la tribune de la Chambre des députés, ne soutient qu'un seul modèle de famille, celui où les deux parents travaillent. Il supprime toute aide pour ceux qui choisissent un autre modèle, c'est inacceptable pour nous. »

En parallèle à la suppression de certaines allocations et de la réforme des allocations familiales, le gouvernement introduit une « contribution pour l'avenir des enfants », ces fameux 0,5 pour cent à payer sur tous les revenus, essentiellement destinés à financer l'encadrement de la petite enfance (voir page 7), qui rapportera quelque 119 millions d'euros par an.

Si donc les familles où l'un des partenaires choisit de rester à la maison se voient supprimer les aides directes, et sont en plus obligées de payer une taxe pour un service de garde dont elles ne profiteront pas, c'est la fin du libre choix, clament les défenseurs d'un modèle de famille classique.

Or, peut-être que cette « modernisation de la politique familiale » ne fait que suivre, voire peut-être accélérer un changement de société que le Statec constate dans son dernier *Rapport travail et cohésion sociale* présenté lundi : le taux d'emploi féminin a augmenté de façon significative en dix ans, passant de 55 pour cent en 2003 à 64 pour cent en 2013. Le Luxembourg se situe ainsi exactement dans la moyenne de l'Union européenne, s'éloignant peu à peu du modèle de la femme au foyer. Cette évolution s'explique par beaucoup de facteurs, comme le niveau d'éducation des femmes ou leur volonté ou besoin d'indépendance, mais aussi par la pression économique qui pèse sur les familles (un prêt à rembourser, un niveau de vie exigeant) et l'amélioration de l'offre en structures de garde pré- et parascolaire. En parallèle, le Statec constate une deuxième évolution structurelle sur dix ans : de plus en plus de femmes travaillent à temps plein, alors que les hommes ont eux aussi plus souvent recours à des modèles de temps partiel – donc peut-être aussi pour aider à s'occuper des enfants. Pour augmenter le taux d'emploi dans la population globale – selon son engagement pris dans la stratégie *Europe 2020*, le Luxembourg devra atteindre 73 pour cent d'ici six ans, contre 71,1 pour cent aujourd'hui (78,1 pour cent pour les hommes) –, il devra forcément encourager plus de femmes à intégrer le marché du travail.

Le ministère de la Famille est le plus gros chantier du gouvernement de Xavier Bettel, c'est aussi celui qui prévoit le plus d'économies : 44 millions d'euros en 2015, 332 millions en tout d'ici 2018. Outre les réformes des allocations, le gouvernement entend chasser plus vigoureusement les abus dans le domaine des aides sociales, notamment du revenu minimum garanti, et renforce pour cela le personnel du Fonds national de solidarité. Afin de contrebalancer les pertes de revenus par la suppression de certaines allocations, qui touchera aussi les familles monoparentales, se situant déjà aujourd'hui à la frontière ou souvent en-dessous du seuil de pauvreté, Xavier Bettel a annoncé une réforme du RMG, qui prenne mieux en compte les besoins de ceux qui élèvent seuls leurs enfants, sans que cette réforme ne soit encore explicité dans le projet de loi du « paquet d'avenir » déposé avec le budget d'État.

« Inacceptable » juge de président du groupe parlementaire CSV Claude Wiseler, à la tribune de la Chambre des députés

Gratis ist nicht gratis

Um die Gratis-Kinderbetreuung bei den Null- bis Dreijährigen während der Schulzeit (davor und danach wird weiterhin sozial gestaffelt mit Dienstleistungsschecks bezahlt) sowie die geplante Qualitätsoffensive zu finanzieren, führt die Regierung die „contribution pour l'avenir des enfants" ein. Jeder wird in Zukunft 0,5 Prozent seines Einkommens (Erwerbsarbeit, Rente, Vermögen, andere Ersatzeinkommen) abgeben müssen, so sollen rund 119 Millionen Euro zusammenkommen. Die Idee für den Beitrag stammt *Land*-Informationen zufolge von der LSAP, genauer: Mars Di Bartolomeo und Lucien Lux sollen schon unter der voriger CSV-LSAP-Regierung die Idee einer „cotisation sociale généralisée" aufs Tapet gebracht haben. Angeblich stand der damalige Koalitionspartner CSV dem Vorschlag „mit offenen Geist" gegenüber. Di Bartolomeo wollte seine Autorenschaft auf Nachfrage zwar nicht bestätigen, aber der Parlamentspräsident sagte dem *Land*, er sei „immer dafür gewesen, genau zu schauen, welchen Impakt gewisse Zulagen haben, und zu prüfen, wie man „eine breite Basis für Solidarität schaffen kann". Zur Erinnerung: Früher wurde die Familienzulagenkasse durch Beiträge der Unternehmer gespeist. In den 1980-ern übernahm der Staat die Finanzierung, im Gegenzug verpflichteten sich die Arbeitgeber mehr Arbeitsplätze zu schaffen (ob das geschah, wurde allerdings nie geprüft). In den Koalitionsverhandlungen der Dreierkoalition kam die Idee erneut auf: Die DP wollte zunächst noch stärkere Einschnitte bei den Familienzulagen, die LSAP Leistungen erhalten. Man einigte sich auf den „Zukunftsbeitrag", mit dem nun vor allem familienpolitische Sachleistungen finanziert werden sollen. Das entspricht blau-rot-grüner Programmatik: Zum einen ist der Posten für die Kinderbetreuung mit über 200 Millionen Euro einer der größten Batzen im vorigen Etat des Familienministeriums gewesen, ihn zu schultern wird nun leichter. Außerdem wird mit dem „Zukunftsbeitrag" ein zeitgemäßes Familienleitbild gefördert: das der Doppelverdiener-Partnerschaft mit Kindern (siehe Seite 4). Weil die Ressorts Kindheit und Jugend dem Bildungsministerium zugeschlagen wurden, sinkt in der Folge das Budget des Familienministeriums deutlich um rund elf Prozent. ik

PERSPEKTIVEN DER NATION

Weniger ist nicht mehr

Raymond Klein

Das „Zukunftspaket" der Regierung will mit der Behäbigkeit der Vergangenheit aufräumen. Das Ergebnis ist größtenteils einfach nur liberal und unsozial - und das ist nicht wirklich neu.

„Fünf Jahre danach sage ich es noch einmal: Wir müssen die Staatsfinanzen in den Griff kriegen. Diesmal sagt die Regierung das aber nicht nur, sie tut es auch." Xavier Bettel begann seine Budgetrede am vergangenen Dienstag mit einem geschickten Kunstgriff. Der fünf Jahre zuvor mit diesem Satz die Begrenzung der Staatsverschuldung angemahnt hatte, war niemand anderer als Jean-Claude Juncker. Bettel zitierte seinen Amtsvorgänger genüsslich, um seine Aussage von damals als leeres Gerede zu entlarven. Die Staatsschuld habe sich seit 2009 mehr als verdoppelt, führte Bettel an. „Verantwortung übernehmen heißt handeln, politischen Mut zeigen und auch schwierige und unpopuläre Entscheidungen treffen."

Eigentlich müsste dieses Budget mit mindestens 55 von 60 Stimmen von der Chamber verabschiedet werden, schien Bettel sagen zu wollen: neben den Stimmen von DP, LSAP und Grünen auch noch den 23 von der CSV. Doch statt sich zu freuen, dass endlich Ernst gemacht wird mit der Entschuldung, kritisierte die CSV die Regierungsvorschläge - wie es sich für eine Oppositionspartei gehört. Allerdings - und hier scheint Bettels Rechnung aufzugehen - wussten die Christlich-Sozialen nicht, ob sie eher eine noch orthodoxere Sparpolitik fordern oder aber gegen die sozialen „Grausamkeiten" wettern sollten. Wohl deshalb konzentrierten sie ihre Kritik auf Aspekte wie den Umstand, dass das Budget den Abgeordneten auf hübschen türkisfarbenen USB-Sticks statt in Form eines papiernen Wälzers übergeben wurde.

Die digitale Form passt zu Bettels Zukunfts-Rhetorik: Zukunftspaket, Zukunftsperspektiven, eine Zukunftskasse, die mit einem Zukunftsbeitrag finanziert wird. Gewiss, die Vortragskunst des neuen Premiers kann es - noch? - nicht mit jener seines Vorgängers aufnehmen, doch er hatte seine Rede gut formuliert und die Themen clever ausgewählt. Bettel hielt bemerkenswerte Plädoyers, zum Beispiel für den Bau des Trams. Seine verbale Großzügigkeit gegenüber der Entwicklungshilfe, den „einem hohen Armutsrisiko ausgesetzten Alleinerziehenden" und „allen, die hier leben und arbeiten" - also auch den GrenzgängerInnen - hinterlässt allerdings einen schalen Nachgeschmack, wenn man sich die für sie vorgesehenen Maßnahmen ansieht.

Bettelonomics

258 Spar-Ideen hat die Regierung gesammelt, die sie in den nächsten vier Jahren umsetzen will - 2018 sollen sie den Haushalt um 510 Millionen Euro entlasten. Bei der Erläuterung beschränkte sich der Premier, ebenso wie Finanzminister Pierre Gramegna tags drauf, auf ein paar Beispiele. Zwar steht die Liste seit Mittwoch auf www.budget.public.lu online, doch zu vielen Maßnahmen gibt es bisher kaum Details - außer den eingesparten Summen, deren Spannweite von 1.000 Euro - für das Sportmuseum - und 68.319.000 Euro für die Erziehungszulage reicht. Auf der Liste finden sich viele „Grausamkeiten", aber auch so manche Maßnahme, die man wohl schon längst hätte realisieren sollen. So zum Beispiel die Abschaffung des „Trimestre de faveur" für in Rente gehende Staatsbeamte (2,5 Millionen Euro) oder die Entprivatisierung der Bewachung des Armeehauptquartiers (96.000 Euro). Bei den substanzielleren Einsparungen im 7- und 8-stelligen Bereich überwiegen allerdings die Grausamkeiten. Und Maßnahmen von zweifelhafter Effizienz, wie die Abwälzung von Ausgaben auf die Gemeinden.

Erinnern wir uns: Als einzige der drei Regierungsparteien hatte sich die DP im Wahlkampf ohne Einschränkung für die Budget-Konsolidierung ausgesprochen (woxx 1239). Bei der Ausarbeitung der Sparmaßnahmen holte sie sich Hilfe bei einer privaten

Die Becking-Brüder, Surabaya 1894. Gleiches Kindergeld für jedes Kind führt dazu, dass es bei mehr Kindern weniger Geld gibt!

Consultingfirma. Das Ergebnis: eine halb naive, halb rücksichtslose Aufzählung, die kaum der visionären Politik entspricht, die Bettels Zukunfts-Rhetorik beschwor. Entsprechen tut sie allerdings seinem Verschuldungs-Lamento, bei dem er mit unsinnigen Beispielen, wie der Pro-Kopf-Verschuldung von 14.000 Euro und dem Ausfall der E-Commerce-TVA - Größenordnung des Verlusts: die Kosten für zehn neue Gymnasien - hantierte. Bemerkenswert nur, dass er kein einziges Mal die Hauptursache der rapide gestiegenen Staatschuld erwähnte, nämlich die von den Finanzmärkten verschuldete Wirtschaftskrise.

Kaum verwunderlich, dass es für die Pläne der Regierung zur Haushaltskonsolidierung Beifall von Seiten der ArbeitgeberInnen gab, die allerdings den hohen Anteil an Neueinnahmen kritisierten. Auch die Gewerkschaften bemängelten die mit diesen einhergehende Belastung der Privathaushalte und Schwächung der Kaufkraft - man könnte fast meinen, sie seien grundsätzlich gegen jede Steuererhöhung.

Kanner, oh quel malheur!

Während die CSV-Kritik recht oberflächlich blieb, lief die ADR Sturm gegen die Sparmaßnahmen, die die Familien betreffen. Déi Lénk kritisierte generell die unsoziale Ausrichtung der Spar- und Steuerpolitik. Und verspottete Grüne und LSAP, die den Liberalen einfach „nachdackelten". In der Tat, bei Maßnahmen wie der Kürzung des Kindergeldes stellten sich die FraktionssprecherInnen der Koalitionspartner einfach hinter die Regierung. Viviane Loschetter beteuerte, die neue Regelung sei „absolut tragbar, auch für eine Familie mit mehreren Kindern", und verwies auf den politischen Mut, den man brauche, um die Staatsverschuldung abzubauen. Etwas geschickter führte Alex Bodry die Verbesserung der Sachleistungen als Kompensation für die Kürzung der Geldleistungen an - ohne aber zu erwähnen, wer dabei leer ausgeht: Eltern ohne „reguläre" Arbeitszeiten und GrenzgängerInnen.

Dass dem Kindergeld und der Erziehungszulage so viel Aufmerksamkeit zuteil wird, hat gute Gründe. „Kinder, die heute zur Welt kommen, sind die Zukunft unseres Landes, und die Regierung stellt sie in den Mittelpunkt einer neuen Familienpolitik", hatte Xavier Bettel angekündigt. Fakt ist, dass der Staat für Kinder, die nach Inkrafttreten der neuen Familienpolitik zur Welt kommen, erst einmal weniger Geld bezahlt als zuvor - eine Art „Fluch der späten Geburt". Für das Spar-, pardon, Zukunftspaket stellt das einen erklecklichen Beitrag dar: Über 25 Millionen Euro bereits 2015 und fast 90 Millionen im Jahr 2018.

Die ersatzlose Streichung der Erziehungszulage erinnere an die ideologische Familienpolitik in der DDR, so die ADR. Warum die Regierung aufhören will, das traditionelle Familienmodell dadurch zu fördern, dass sie eine Kompensation vorsieht, wenn ein Elternteil den Beruf aufgibt um Kinder zu erziehen, hat Bettel allerdings klar begründet: Im Regelfall ist es die Frau, die die Erwerbstätigkeit aufgibt, und im Falle einer Scheidung dem Risiko sozialen Abstiegs ausgesetzt ist. Künftig soll - indem die Kinderbetreuung zum Teil unentgeltlich angeboten wird - das Doppelverdienermodell gegenüber dem traditionellen Modell gefördert werden. Die uneingeschränkte Unterstützung dieser Orientierung in linken Kreisen blendet aus, dass das Doppelverdienermodell, neben seiner emanzipatorischen Dimension, auch dem Wachstums- und Konsumwahn entgegenkommt.

Die falsche Steuerreform

Außerdem richtet sich die der Ausbau der Sachleistungen ganz klar gegen die GrenzgängerInnen, für deren Wohlergehen und Armutsrisiko sich die Regierung nicht zuständig fühlt. Unklar ist schließlich auch, ob die sich an den Stundenplan der Schulen anlehnende Gratis-Kinderbetreueung tatsächlich eine soziale Maßnahme darstellt. Denn gerade Niedrigverdienende müssen überdurchschnittlich oft zu unregelmäßigen Zeiten arbeiten. So scheint die neue Familienpolitik weniger auf Kindern und Frauen im Allgemeinen ausgerichtet zu sein, als auf in Luxemburg ansässige Mittelschichtfamilien mit einem oder zwei Kindern.

Zahlen müssen für den Ausbau der Kinderbetreuung dagegen alle, auch die, deren Kinder de facto oder de jure nicht von ihr profitieren. Mit der „Zukunftssteuer" von 0,5 Prozent auf alle Einkommen - leicht reduziert für Niedrigverdienende - setzt die Regierung ein starkes Signal. Einerseits wird die angestrebte Haushaltskonsolidierung bis 2018 zu mehr als der Hälfte auf Neueinnahmen statt auf Sparmaßnahmen beruhen - ein klarer Sieg für LSAP und Grüne. Doch andererseits entsprechen die Erhöhung der Mehrwertsteuer und die Einführung einer Abgabe mit sehr geringer Progressivität eher liberalen Vorstellungen. Besonders störend ist, dass andere Vorschläge, wie die Reichensteuer, unter Verweis auf die anstehende „große Steuerreform" vom Regierungstisch gewischt wurden. Ob diese die notwendige soziale Umverteilung und ökologische Ausrichtung bringen wird, ist zweifelhaft (siehe Edito).

Mit weniger lasse sich mehr machen, hatte die Dreier-Koalition versprochen und betont, dass „wir über unsere Verhältnisse leben". Auch jetzt noch beteuern ihre VertreterInnen ungerührt, niemandem werde etwas weggenommen. Bettels Rede und die 258 Maßnahmen sprechen eine andere Sprache. Den Plädoyer für Frauen und Kinder stehen Kürzungen beim Kindergeld und bei anderen Leistungen gegenüber. Darüber hinaus werden vor allem bestimmte Gruppen von StaatsbeamtInnen zur Kasse gebeten. Und ebenso Arbeitslose und RMG-BezieherInnen, für deren Wiedereingliederung der Staat weniger zahlen will, die dafür aber stärker unter Druck gesetzt und nötigenfalls von Leistungen ausgeschlossen werden sollen. So können auch sie ihren Beitrag zur Konsolidierung leisten und neue Perspektiven für Luxemburg eröffnen.

La CGFP fustige la façon de faire du gouvernement

Pour Romain Wolff, secrétaire général de la CGFP, «la confiance avec le gouvernement est rompue» après les annonces de mardi.

LUXEMBOURG - La CGFP critique l'annonce de la suppression du trimestre de faveur versé aux retraités de la fonction publique.

«La confiance est rompue», a indiqué Romain Wolff, secrétaire général, jeudi, au sortir d'un comité fédéral de la Confédération générale de la fonction publique (CGFP).

L'organisation estime avoir été mise devant le fait accompli lors de l'annonce, par le gouvernement, de la suppression du trimestre de faveur accordé aux fonctionnaires qui partent en pension.

Ces derniers percevront leur pension dès le premier mois, mais ne toucheront plus trois mois de salaire comme c'est l'usage actuellement.

«Cette décision a été prise de manière unilatérale, sans concertation», a regretté Romain Wolff. En conséquence, la CGFP entend solliciter «d'urgence» une entrevue avec le ministère afin de renouer un dialogue social jugé «défaillant».

«Nous sommes opposés au retrait de tout acquis social, a insisté Romain Wolff. Si le ministre ne change pas de position, nous convoquerons un nouveau comité fédéral et déciderons des actions à mener au niveau syndical. Mais nous n'en sommes pas là».

Le Luxembourg comptait, au 1er janvier dernier, 17 758 fonctionnaires, un chiffre en hausse par rapport à 2013 (17 152). À ces effectifs s'ajoutent les différents agents de l'État, environ 9 000.

Pierre Théobald

EDITORIAL

Seid doch mal ehrlich!

Eigentlich müssten der Regierung bei den nächsten Wahlen 50 Prozent der Wählerstimmen sicher sein. Erstmals verleiht eine Regierung den vielen Frauen, die als alleinerziehende Mütter an der Armutsgrenze leben eine Geschichte, macht sie sichtbar und stellt sie in den Fokus der Politik. Sie und die Frauen, die auf die Versorgungssicherheit der Ehe vertraut haben, nie berufstätig waren und dann im Scheidungsfall ohne Pensionsansprüche und Unterhaltszahlungen vor den Scherben ihres Lebens stehen. Und dann auch noch feststellen müssen, dass der Richter zwar von ihnen verlangt, arbeiten zu gehen und ab sofort für sich selber zu sorgen, dass die Realität auf dem Arbeitsmarkt aber eine ganz andere ist: Da wartet niemand mit offfenen Armen und belohnt sie dafür, dass sie sich so aufopferungsvoll um die Kinder gekümmert haben, mit einem gut dotierten Job.

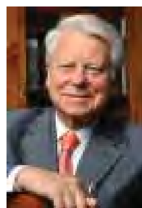
RMG und Sozialhilfe warten auf sie - bis zu dem Tag, an dem der Ex-Mann (endlich) stirbt und Frau Anspruch auf seine Pension erheben kann. Bei einer Lebenserwartung der Männer von mittlerweile fast 80 Jahren können das lange und bittere Jahre werden. Das erzählt ihnen aber niemand, wenn man ihnen mit den kurzfristigen Mutterschaftszulagen und Erziehungsgeldern eine Anerkennung ihrer Familienarbeit verspricht. Das einzige, was der Staat in den letzten Jahren für diese Frauen tat war, die von Frauenorganisationen gegründeten Initiativen wie „Erëm schaffen" finanziell zu unterstützen. Sprechstundenhilfe oder Notargehilfin? Man hat die freie Wahl.

ANNETTE DUSCHINGER mag Wahlen.

All die Herren, die sich so lautstark dafür einsetzen, dass weiterhin mit solchen Familienzulagen den Frauen die Wahl leicht gemacht werden soll, sich lieber um Kind und Hof zu kümmern, sollen doch einfach mal den Mut aufbringen, deutlich zu sagen: Wir wollen nicht, dass Frauen arbeiten gehen, wir wollen weiterhin, dass Männer ihre Pensionen ganz für sich behalten und die Frauen, die sich zuhause um unsere Kinder gekümmert haben im Alter der Armut verfallen, wir wollen weiterhin, dass wir in Ruhe arbeiten gehen können und ein gepflegtes Zuhause, warme Mahlzeiten und glückliche Kinder vorfinden, wenn wir abends von unserer schweren Arbeit nach Hause kommen und die Füße hochlegen wollen. Die gute alte Zeit eben. Und wenn es dann nicht mehr klappt, ja dann werden die Kosten dafür ganz einfach auf die Allgemeinheit abgewälzt.

Es wird angeprangert, dass im Wertekatalog der Regierung ganz unten rangiert, wenn Frauen die bewusste Entscheidung für das Kind und dessen Wohl über alles, auch übers Geldverdienen stellen. Für diese Wahl sollen sie weiterhin entlohnt werden - welch ein Widersinn. Für jede Maßnahme zum arbeitsrechtlichen und gesundheitlichen Mutterschutz, zum Ausgleich gegenüber männlichen Arbeitnehmern, die nun mal keine schwangerschaftbedingten Ausfälle haben, und zur besseren Vereinbarkeit von Familie und Beruf erhalten derzeit auch nicht Berufstätige ein finanzielles Pendant. Und daran soll mordicus festgehalten werden. Die Äpfel der einen werden mit Birnen für die anderen ausgeglichen, damit Frauen ja zuhause bleiben - die richtige freie Wahl treffen mit den richtigen fatalen Folgen.

LEITARTIKEL



Faule Tricks beim Budget

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Es gelang der Dreierkoalition, ihr erstes Budget mediengerecht an die Öffentlichkeit zu bringen. Dass es im Hohen Hause auf einem USB-Stick vorgezeigt wurde, war ein harmloser, eher sympathischer Gag, zumal der Finanzminister sich vertat und das Ding UBS nannte, wie die Schweizer Großbank. Freudscher Lapsus oder nur sprachlicher?

Weniger spaßig ist der Umgang des Premiers mit Kernzahlen. Zum Thema Staatsschuld schlüpfte er mit verblüffender Leichtigkeit in die Rolle des Populisten.

2004, sagt er, hatte das Land 1,7 Milliarden Euro Schulden, macht 870 € pro Kopf, sagt er. Rechnen wir nach: 1.700 Millionen geteilt durch damals 455.000 Einwohner = 3.736 €.

2013, sagt er, hat das Land 11 Milliarden Schulden, macht 14.000 € pro Kopf, sagt er. Rechnen wir nach: 11.000 Mio. geteilt durch nun 550.000 = 20.000. Da ist wohl ein kleines Malheur passiert, Herr Erster Minister.

Wie dem auch sei: 20.000 Euro Schulden hab ich und weiß nichts davon. Und die typische Familie (2 + 2) kommt auf satte 80.000. Furchtbar! Ein Skandal! Juncker, was hast du hinterlassen!

Schauen wir uns Bettels Griff in die politische Trickkiste mal im Zeitlupentempo an, an folgendem Beispiel: 2004 hatte ich 10.000 Euro Schuld und kein Haus; 2014 habe ich 500.000 Euro Schuld und ein Haus. Den 490.000 zusätzlichen Euro Schuld steht etwas gegenüber, eine Investition, auf die ich stolz sein darf.

Was steht den 9,3 Milliarden zusätzlicher Staatsschuld gegenüber? Wie viel kollektiv genutzte Großbauten, Straßen, andere Infrastrukturen, gerettete Banken usw., usf.? Welchen Wert haben diese mit der Aufnahme von Anleihen finanzierten Aktiva? Wie viel ergäbe die Prozentkopfrechnung, würde man den gesamten Staatsbesitz kalkulieren wie der Regierungschef jetzt die Staatsschulden?

Man höre auf mit dem Unfug und sage die Wahrheit: Luxemburg verstößt in keiner Weise gegen irgendwelche EU-Richtlinien in puncto Haushalt und Verschuldung. Im Gegenteil. „Wir“ stehen auf der Bestenliste auch der Ratingagenturen, nicht nur, weil das Bruttoinlandsprodukt wächst wie nirgends sonst in Westeuropa (+ 3%), sondern auch, weil die Reserven der Pensionskasse mit 13,1 Milliarden (26,9% des BIP!) höher sind als die öffentliche Schuld.

Natürlich soll, sogar bei solch günstiger Ausgangsposition, kein Geld zum Fenster hinausgeschmissen werden. Es ist richtig, dass der Staat regelmäßig alle seine Ausgaben überprüft. Nur: Sparen hat im Endeffekt ein Plus zu ergeben, kein Minus.

Was hat das Land, makroökonomisch, von Sparmaßnahmen, die vielen Lieferanten Geschäfte entziehen und sie dadurch zwingen, ihrerseits zu „sparen“, indem sie, zum Beispiel, Personal entlassen, das dann auf Arbeitslosenunterstützung angewiesen ist?

Sind sich die Meistersparer der Tatsache bewusst, dass sie, in Verbindung mit der unmöglichen Darstellung der Schuld durch den Premier, ein Klima im Lande fördern, das konsum- und investitionsfeindlich ist?

Die Wirtschaft ausbauen anstatt behindern

Realisieren die im Dreierbund vereinten Roten, Blauen und Grünen überhaupt, dass zum politischen Erfolg nicht nur das Gedeihen der Exportwirtschaft und des Finanzsektors gehört, sondern auch ein gutes Konsumklima im Lande selbst, zum Wohl von Handwerk, Dienstleistung Handel und Salariat?

Die schließliche Haushaltsrechnung (nach Brüsseler Vorgabe) ergibt für 2013, wie jetzt bekannt ist, einen kleinen Überschuss. Dieser steigt 2014 laut vorliegenden Zahlen auf 100,3 Millionen oder +0,2 Prozent an. Für 2015 wird aufgrund der wie immer stark unterschätzten Einnahmen ein Defizit von 0,2 Prozent prognostiziert. Wahrhaft kein Grund zur Panik und zu überstürztem „Sparen“.

Die Koalition stecke doch ihre ganze, noch unverbrauchte Energie in die Findung von Zukunftsprojekten in allen Wirtschaftssparten. Das ist der Auftrag, das ist die Herausforderung!

«Vivre en famille, c'est notre espoir»
Le Mouvement ATD Quart Monde vient de présenter un nouveau livre

Luxembourg. «Il faut aider les parents, pour que ceux-ci puissent eux-mêmes aider leurs enfants»: C'est le cri qu'ont lancé des parents de milieux sociaux défavorisés rassemblés dans les locaux du Mouvement ATD Quart Monde à l'occasion de la publication du livre: «Vivre en famille, c'est notre espoir – La parole de parents en situation de précarité».
Certains parents ont vécu, de génération en génération, le placement judiciaire de leurs enfants. Ils partagent leur perception et leur compréhension de leur situation, les difficultés rencontrées, leurs efforts pour garder des liens avec leurs enfants. Ils lancent enfin un appel à développer des dialogues avec la société et à chercher des solutions ensemble avec tous les professionnels de l'enfance et de la famille.
Le livre est paru à une époque où la récente «Loi sur l'aide à l'enfance et à la famille» met en avant la volonté de déjudiciariser en développant la prévention. Elle prône davantage de collaboration entre familles et professionnels concernés. D'un autre côté, le gouvernement a exprimé sa volonté de revoir la «Loi sur la protection de la jeunesse». La crise économique plonge également de nouvelles personnes dans la pauvreté. «Ce livre est vraiment important. Juges, policiers, éducateurs ... tous devraient le lire pour comprendre l'impact que peut avoir le fait d'arracher des enfants à leurs parents qui ne comprennent pas ce qui se passe» dit René Schlechter, président de l'«Ombudscomité fir d'Rechter vum Kand».
«Il est nécessaire de revoir entièrement la loi sur la Protection de la Jeunesse qui date des années 60 et 70, et de revoir en particulier la déchéance de l'autorité parentale», disent Gilbert Pregno, thérapeute familial, et René Schmit, directeur des Maisons d'enfants de l'Etat. «Il faut maintenant aller plus loin. Je lance un appel aux politiques, aux services sociaux et aux institutions concernées pour que nous nous associons et écrivions une charte», dit René Schmit. «Il faut nous engager sur le fait que ces parents ont envie d'être parents, sur la création de moyens concrets pour associer les familles à l'évaluation des séparations et à la recherche d'aides basées sur les compétences des familles, sur la formation des professionnels à l'écoute vraie de ces familles, sur l'accompagnement des familles lorsque leurs enfants sont placés et l'aide au retour ...»
Le livre «Vivre en famille, c'est notre espoir» (prix: 15 euros) est disponible chez ATD Quart Monde, tél. 43 53 24, fax: 42 61 62, email: atdquamo@pt.lu, compte bancaire (CCPL): LU10 1111 0625 9732 0000.
Luxemburger Wort vom Freitag, 17. Oktober 2014, Seite 23

DER KOMMENTAR

Neoliberale Rezepte

DHIRAJ SABHARWAL
dsabharwal@tageblatt.lu

Grundsätzlich sind Innovation und staatliche Investitionen nichts Negatives. Umso mehr, wenn sie der Armutsbekämpfung dienen und Menschen zu einem selbstbestimmten Leben verhelfen. Schwierig wird es jedoch, wenn eine renommierte und international anerkannte Organisation wie die Welternährungs- und Landwirtschaftsorganisation FAO Innovation an die Deregulierung von Märkten koppelt. Die weltweit 500 Millionen bäuerlichen Familienbetriebe sollten effizienter produzieren, um den Welthunger zu bekämpfen und sich den globalen Märkten endlich vollständig zu öffnen, heißt es in ihrem aktuellsten Bericht. Dass es genau diese Märkte waren, die viele Bauern und Kleinfarmer in Bedrängnis gebracht haben, lässt die FAO außen vor.

Lediglich die Marktzutrittschancen, Fragen des Kapitals und staatliche Investitionen sieht sie als Problem. Nicht aber den konsequenten Landraub vieler Großunternehmer, die auf genau diesen globalen Märkten walten. Sie erwähnt auch an keiner Stelle die Spekulation mit den Lebensmitteln, die auf den entfesselten Rohstoffmärkten begonnen hat und zahlreiche Bauern unter Druck setzte. Ja, vielen ihre Lebensgrundlage entzog. Dass sich gerade eine Organisation wie die FAO auf altbackene, neoliberale Rezepte beruft, ist nichts weniger als das große Kapitulieren vor den Märkten.

KLOERTEXT - ARMUTSBEKÄMPFUNG

124 Millionen Menschen leben europaweit im Armutsrisiko

GILLES ROD
Präsident von „EAPN Lëtzebuerg"

Foto: Gilles Cellj

Heute ist Internationaler Tag für die Beseitigung der Armut, wobei es vorallem darum geht, das ganze Ausmaß des Problems in den Vordergrund zu rücken. Zum anderen soll insbesondere aber den Not leidenden und ausgegrenzten Menschen Gehör verschafft werden. Dies ist auch eines der Hauptanliegen des „European Anti Poverty Network" (EAPN), das 29 nationale Netzwerke - „EAPN Lëtzebuerg" ist eines davon - und 18 europäische Organisationen vertritt.

„EAPN ist ein großes Netzwerk mit vielen Missionen. Im Vordergrund steht natürlich die Armutsbekämpfung. Wir setzen alles daran, die Menschen, die sich in Armut befinden, zu stärken. 124 Millionen Menschen leben in Europa im Armutsrisiko. Das ist enorm. In der Agenda 2020 ist vorgesehen, die Anzahl der Betroffenen bis 2020 um 20 Millionen zu verringern. Von dieser Zielsetzung sind wir aber sehr weit entfernt. Wegen der anhaltenden Krisen in Ländern wie Griechenland, Spanien, Portugal oder Italien, sowie wegen Ländern, die sich ohnehin in einer extrem prekären Situation befinden - Bulgarien oder Rumänien beispielsweise -, ist kaum zu erwarten, dass diese ,minus 20 Millionen' je erreicht werden.

Wir möchten Menschen, die in Armut leben, dazu ermutigen, auf sich aufmerksam zu machen, zu sagen, dass es ihnen schlecht geht. Wir nennen das ,People experiencing poverty': Betroffene sollen laut werden, sich bei den Organisationen in ihren Ländern melden, damit letztendlich ihre jeweiligen Regierung aufmerksam wird und dann auch handelt. Es ist deshalb auch wichtig, immer wieder auf die Risikofaktoren hinzuweisen. Arbeitslosigkeit zählt natürlich klar dazu, genau wie auch schlecht bezahlte Arbeit, niedriger Bildungsgrad oder gar keine Ausbildung. Die Größe oder das Modell der Familie spielt mit: Von Armut betroffen sind häufig entweder sehr große Familien oder aber Alleinerziehende. Frauen sind einem größeren Risiko ausgesetzt als Männer. Gesunde Menschen trifft es weniger oft als kranke oder behinderte Personen. Etliche Minoritäten bilden auch Risikogruppen. Das sind die Schlüsselelemente, genau dort sollte angesetzt werden.

Armut bzw. die Armutsbekämpfung soll ein zentrales Thema in Europa bleiben, es soll nicht ausgeklammert werden und sich nicht von anderen Themen, die als wichtiger erachtet werden, verdrängen lassen. Das ist eines der Hauptanliegen von EAPN. Wir beobachten die Politik und versuchen sie, zu beeinflussen, um so zu verhindern, dass politische Entscheidungen getroffen werden, die die Leute weiter in die Armut drücken.

Unsere Aufgaben müssen wir jedoch mit sehr bescheidenen Mitteln erfüllen. Wenn man sich anschaut, welche Mittel andere Lobby-Organisationen zur Verfügung haben, dann ist das schon erstaunlich. Das Budget von EAPN Europa wurde indes drastisch gekürzt, was natürlich äußerst bedenklich ist und uns unsere Arbeit nicht unbedingt erleichtert."

„Armut darf nicht ausgeklammert werden"

Le microcrédit, même chez nous

Pour ceux qui ont des idées, mais pas de crédits, il existe un «coup de pouce».

Photo : fabrizio pizzolante

Après avoir essuyé des refus auprès de banques, Grégory Zigrand (à g.) et Mate Horvath ont pu démarrer leur activité grâce au microcrédit.

Obtenir un prêt pour concrétiser un projet peut s'avérer très difficile lorsqu'on s'adresse au circuit de financement classique. La création du microcrédit a permis de faire des heureux. Témoignages.

De notre journaliste Romain Van Dyck

Lorsqu'on pense au microcrédit, on pense au tiers monde. Pourtant, on s'est rendu compte que dans notre pays aussi il y a une demande», constate Pierre Bley, président de l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte.

En 2011, la Fondation des universitaires en sciences économiques (FUSE) a lancé son initiative «coup de pouce», le premier microcrédit luxembourgeois. Le but : soutenir de petits projets d'entreprise qui n'ont pas accès aux canaux de financement classique et ce, pour de multiples raisons : absence d'expériences entrepreneurial, de garanties financières, désintérêt des banques... «**On lance un grand appel à tous les gens qui ont des idées mais qui n'ont pas, ou n'obtienne pas, de fonds. Car ces créateurs de projet créent de la richesse, mais aussi apportent de l'originalité à l'économie luxembourgeoise**», plaide Marc Hostert, président de la FUSE.

Les démarches sont assez simples : les candidats donnent leurs coordonnées, les infos sur le projet et le financement. «**On veut connaître le porteur de projet. On ne fait pas de charité aveugle, les conditions sont strictes**», précise-t-il. Si le projet ainsi que son porteur sont jugés crédibles, un crédit leur est accordé, jusqu'à 5 000 euros.

Le coup de pouce peut également prendre la forme d'une garantie locative afin de faciliter l'accès à un local. Ce n'est pas tout : il s'agit d'un prêt sur l'honneur, c'est-à-dire que la personne s'engage à le rembourser, mais aucune garantie n'est exigée. Il n'y a pas non plus d'intérêt à payer.

Depuis le lancement des microcrédits, 7 projets sur une trentaine ont été financés, grâce au soutien de BGL BNP Paribas et de l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte, ainsi que du soutien logistique de BDO Luxembourg.

En gros, un tiers des dossiers sont jugés viables, les autres étant recalés pour des raisons de viabilité ou de manque d'informations.

Mate Horvath, 24 ans, fait partie des heureux «choisis.» Son idée : proposer des bicyclettes «Fixie», pour «pignon fixe». Il n'y a donc pas de vitesses ni de freins, le cycliste gère tout avec le pédalier... «**L'atout c'est que chaque client peut choisir le cadre, les pneus, les roues. Je bricole tout, tout seul, c'est du sur mesure**», explique-t-il devant l'un de ses modèles, qu'il vend 1 100 euros.

«J'ai eu des critiques constructives»

Et cela fonctionne : En avril 2013, «**j'avais le site web mais il me manquait des fonds. J'étais allé voir des banques, mais comme je n'avais pas d'expérience, elles n'y croyaient pas. Après avoir reçu le microcrédit, j'ai ouvert un magasin qui fonctionne très bien. En 2013, j'ai vendu 5 vélos, en 2014, j'en suis déjà à 40.**»

Grégory Zigrand a, lui, présenté son projet joliment baptisé «les Verts durent». En bref, il s'agit d'un potager sur mesure. «**Je construis une structure sur pied dans laquelle on met des bacs interchangeables permettant de varier les cultures.**» Au fond, une réserve d'eau de 12 cm permet une bonne autonomie. Vide, la structure est proposée à 350 euros. Mais les bacs peuvent être livrés remplis de terre et déjà semés, ainsi la récolte est garantie. Il donne aussi des conseils, assure le suivi et le changement des bacs... «**Avoir un potager chez soi, ça demande du temps. Avec ce système, c'est rapide et surtout on a la garantie de manger des produits sains.**»

Le passage par le microcrédit lui a permis de se lancer, mais aussi de cadrer son projet : «**Lorsque j'ai présenté mon business plan, j'ai eu des critiques très vives mais très constructives. Par exemple, je voulais favoriser un produit à bas coût, on m'a fait comprendre que la qualité nécessitait un certain coût**», explique ce jeune de 28 ans qui a fait des études en gestion de l'environnement. «**J'ai lancé l'activité en août, ce qui n'est pas la saison idéale c'est vrai. Maintenant, mon défi c'est de la faire connaître.**» Avis aux intéressés...

Pour plus d'informations :
www.projectbike.lu
www.lesvertsdurent.lu
www.eco.lu

Estancia Cameron, Tierra del Fuego, Chile - ‚Sheep boys'

Suche nach dem Glück?

Anina Valle Thiele

Menschen ziehen von jeher über ganze Kontinente und verlassen ihre Heimat auf der Suche nach besseren Lebensbedingungen. Doch sind es nicht nur wirtschaftliche Zwänge, die sie zur Wanderung treiben. Hat Europa (k)eine Verantwortung?

Das Phänomen der Migration ist so alt wie die Menschheit selbst. Doch warum verlassen Menschen ihre Heimat, wohin ziehen sie und unter welchen Bedingungen leben sie am Zielort? Den niederländischen Fotojournalisten Kadir van Lohuizen hat genau diese Frage umgetrieben. Obwohl die Finanzierung seines (Multimedia-)Projekts „Via Panam" bis zuletzt unklar war, reiste er nach Südamerika und legte während seines einjährigen Aufenthalts insgesamt 40.000 Kilometer zurück. Entlang der berühmten „Via Panamericana", von der Südspitze Chiles bis nach Alaska, begegnete er Menschen, die aus unterschiedlichsten Motiven ihre Heimat verlassen und den Kontinent durchqueren - in der Regel auf der Suche nach Arbeit.

Die wirtschaftliche Not der Entwicklungsländer, Folge jahrhundertelanger Ausbeutung ihrer Rohstoffe und willkürlicher Grenzziehungen durch Europäer treibt Menschen dazu, ihre Heimatländer zu verlassen und sich in den Nachbarländern zu verdingen. Van Lohuizen sprach mit Peruanerinnen, die nach Chile auswanderten, um dort in den Haushalten reicher Familien zu arbeiten und bis zu 70 Prozent ihres Einkommens in ihr Heimatland schicken. Schätzungen zufolge sind 2010 rund 440 Milliarden US-Dollar weltweit über Geldtransaktionen in die jeweiligen Heimatländer geflossen.

Gründe der Migration: Klimawandel, wirtschaftliche Not, Suche nach Sicherheit oder schlicht die Hoffnung nach einem „besseren Leben".

Im Süden Chiles traf er auf Frauen, die aus Mittelamerika dorthin gereist sind, um auf Feuerland als Prostituierte Geld zu verdienen. In Kolumbien begegnete er Familien, die im Grenzgebiet ihres Landes Sicherheit suchten - auf der Flucht vor Banden und Schutzgelderpressung. Honduras, Guatemala und El Salvador gehören zu den Ländern mit der höchsten Kriminalitätsrate weltweit. Wenn die Einwohner dieser Länder fliehen, so in erster Linie aus Sicherheitsgründen, stellte van Lohuizen fest. Auf der Insel Sucunguadup in Panama dagegen werden die Bewohner in wenigen Jahren durch den ansteigenden Meeres-Wasserspiegel gezwungen sein, aufs Festland zu ziehen.

Die Gründe der Migration sind vielfältig: Klimawandel, wirtschaftliche Not, Suche nach Sicherheit oder schlicht die Hoffnung, woanders ein „besseres Leben" zu finden Denen, die es sich leisten können, macht es dagegen die Globalisierung leichter denn je: wer Geld hat, wechselt den Wohnort von heute auf morgen, zieht in ein anderes Land, auf einen anderen Kontinent. Zugleich maßt sich Europa aber an, diese Entscheidung jenen zu verwehren, die ihr Leben aufs Spiel setzen und verzweifelt an den Küsten Italiens stranden - in der Hoffnung, im reichen Europa bessere Lebensbedingungen zu finden.

Die EU macht die Grenzen zunehmend dicht, sichert sich Privilegien und will den Menschen, die nach Europa kommen und einen Teil der Gerechtigkeit einfordern, die ihnen verweigert wurde, partout die Einreise verwehren, weil sie angeblich „unseren Wohlstand" gefährden. Ein zweifelhafter zweckrationaler Diskurs hat sich unter Politikern durchgesetzt: Arbeitsmigration ist dann erwünscht, wenn die Arbeitskräfte eine entsprechende Qualifikation mitbringen, sind sie arm, so sollen sie draußen bleiben! Der Wille, Menschen in Europa zu beherbergen, wird damit an Leistung gebunden. Dabei haben selbst Konservative längst eingesehen, dass wenn man ethische Kriterien akzeptiert, rein gar nichts gegen Reisefreiheit und Freizügigkeit spricht.

Doch Europa schottet sich zunehmend ab, indem es seine Grenzen streng bewacht - ähnlich wie die Vereinigten Staaten ihre Grenze zu Mexiko. Van Lohuizen hat die Situation von Menschen, die auf den Dächern von Zügen durch Mexiko bis an die Grenze fahren und ihr letztes Geld Schleppern zahlen, um in die USA zu gelangen, ebenfalls miterlebt. Er beschreibt diese Etappe als eine der schwierigsten seiner Reise. Auf einigen seiner Bilder hat er Jugendliche abgelichtet, die beim Versuch der Ausreise von den Zügen heruntergefallen sind; 18-jährige Jungen, die jetzt an Krücken gehen oder im Rollstuhl sitzen. Ihr Wunsch war es, den Kontinent zu verlassen und in die USA auszuwandern, um dort ihre Familienangehörigen zu sehen und ein besseres Leben zu finden.

Ein zweifelhafter zweckrationaler Diskurs hat sich unter Politikern durchgesetzt.

Migration verläuft keineswegs vertikal gen USA, sondern verändert sich stetig, hat van Lohuizen festgestellt, und sie ist Ergebnis der sozioökonomischen Verhältnisse der Länder, aus denen die Menschen fliehen. Wie sich Migration im 21. Jahrhundert verändert hat und inwiefern Europa eine Verantwortung gegenüber Flüchtlingen hat, darum wird es am kommenden Donnerstag, dem 23. Oktober, um 19 Uhr 30 beim von der woxx und Radio 100,7 moderierten Werkstattgespräch „Migration im 21. Jahrhundert" mit Kadir van Lohuizen im CNA gehen.

Debatte um Sterbehilfe gewinnt Kontur

Der Bundestag und die letzten Fragen der Existenz

Von unserem Korrespondenten Werner Kolhoff, Berlin

Deutschland diskutiert über die Sterbehilfe. Sterbetourismus in die Schweiz und Ärtze, denen je nach Land und unter bestimmten Bedingungen ein Berufsverbot droht, sorgen für dringenden Regelungsbedarf. Nun beschäftigt sich der Bundestag mit dem Thema. Auch mit seinen kommerziellen Aspekten.

Letzten Freitag wurde in Berlin ein Plakat mit Udo Reiter präsentiert. Es zeigte den früheren MDR-Intendanten mit geschlossenen Augen, daneben stand: „Mein Ende gehört mir!“ Die Initiatoren einer Kampagne gegen ein Verbot der Sterbehilfe konnten die dramatischen Begleitumstände ihrer Pressekonferenz nicht ahnen. Denn es war der Tag, an dem sich Udo Reiter daheim erschoss.

Das aktive Töten auf Verlangen ist in Deutschland klar verboten, die passive Sterbehilfe aber nicht. Ärzte dürfen Maschinen und Medikationen abstellen, wenn der todkranke Patient es fordert. Und Angehörige dürfen Selbstmordwilligen einen Giftcocktail besorgen. Denn der Suizid ist nicht strafbar, also auch nicht die Beihilfe dazu. Allerdings, es gibt so manche Grauzone und Fehlentwicklung. So verbieten die Standesordnungen in etlichen Bundesländern den Medizinern, was das Gesetz zulässt. Ihnen drohen Berufsverbote. Es ist ein Sterbetourismus in die Schweiz entstanden und in Deutschland haben Ärzte wie der Urologe Uwe-Christian Arnold 200 Menschen geholfen, in den Tod zu gehen. Kommerzielle Anbieter und Sterbehilfevereine versuchen Fuß zu fassen. Vor allem die Union, angeführt von Gesundheitsminister Hermann Gröhe (CDU), sieht dringenden Regelungsbedarf.

Nun beschäftigt sich der Bundestag in einem aufwendigen Verfahren mit dem Thema. Am 13. November gibt es eine „Orientierungsdebatte“, im Frühjahr Anhörungen, im Herbst 2015 soll abgestimmt werden.

Kein Fraktionszwang, es geht ums Gewissen

Der Fraktionszwang ist aufgehoben, es geht um die letzen Fragen des Lebens, also ums Gewissen. Seit gestern ist die Ausgangslage klarer. In Berlin stellte eine Gruppe um Ex-CDU-Generalsekretär Peter Hintze sowie den SPD-Gesundheitsexperten Karl Lauterbach ihren Vorschlag vor. Es ist das bisher liberalste Konzept. Ärzten soll die Sterbehilfe bei Erwachsenen gesetzlich erlaubt werden, wenn eine tödliche Erkrankung vorliegt und zwei von ihnen unabhängig die Ausweglosigkeit bescheinigen. Das Standesrecht soll dem angepasst werden. Strafgesetze gegen Sterbehilfeorganisationen wären damit nach Ansicht der Initiatoren überflüssig. Allerdings, so Hintze gestern, werde man sich nicht gegen eine Verbotsregelung sperren – so lange die Situation der Ärzte geregelt sei. Hintze: „Aus dem Schutz des Lebens darf kein Zwang zur Qual werden“.

Damit wäre der Vorstoß möglicherweise vereinbar mit dem zweiten vorliegenden Papier, das eine Gruppe um die Sozialausschussvorsitzende Kerstin Griese (SPD) präsentiert hat und das eher auf der Gröhe-Linie ist. Sie will mit den Mitteln des Strafrechts gegen die organisierte Sterbehilfe vorgehen, inklusive solcher Ärzte, die die Sterbehilfe „regelmäßig betreiben“. Gleichzeitig sollen die Palliativmedizin und die Hospizbetreuung erheblich ausgebaut werden. Die Rechtslage des einzelnen Arztes aber lässt der Vorstoß bisher offen. Der Fuldaer CDU-Abgeordnete Michael Brand lotet für die Union nun Kompromissmöglichkeiten aus. Konservative Parlamentarier wie der Katholik Hubert Hüppe (CDU) aus Unna verlangen, dass zusätzlich ein Werbeverbot für die Sterbehilfe auch im Internet in den Griese-Antrag aufgenommen und passive Suizidunterstützung verboten wird, wenn ein „eigennütziges Interesse“ des Helfers vorliegt.

Gelingt das nicht, könnte von dieser Seite noch ein eigener Antrag eingebracht werden, der vermutlich wesentlich rigider wäre. Ganz anders sehen die grüne Abgeordnete Renate Künast und Petra Sitte (Linke) die Dinge. Sie wollen Sterbehilfevereine ausdrücklich zulassen, sofern sie nicht kommerziell sind. Allerdings soll ihre Arbeit bestimmten Bedingungen unterliegen. Offen ist noch, ob sich daraus ebenfalls ein Gruppenantrag im Bundestag ergeben wird und wie viele Abgeordnete ihn unterstützen würden.

29-jährige Brittany Maynard will am 1. November im Kreis ihrer Familie aus dem Leben scheiden

Verabredung mit dem Tod

Bewegendes Video löst Debatte in den USA aus

VON THOMAS SPANG (WASHINGTO)

Fünf US-Bundesstaaten erlauben Sterbehilfe für unheilbar kranke Menschen. Eine junge Frau engagiert sich in ihren letzten Lebenstagen dafür, überall in Würde sterben zu können.

Brittany Maynard hat eine Verabredung mit dem Tod. Der erste Tag im November könnte der letzte ihres viel zu kurzen Lebens sein. Ende Oktober möchte Brittany noch einmal den Geburtstag ihres Mannes Dan feiern, den sie 2012 auf einem Weingut in Kalifornien geheiratet hatte. Gewissenhaft wie die Planung ihrer Hochzeit, will sich die an einem unheilbaren Gehirntumor erkrankte Brittany danach auf das Abschiednehmen vorbereiten.

„Ich bin nicht suizidal", versichert sie in einem bewegenden Meinungsstück für den Fernsehsender CNN. „Ich möchte nicht sterben. Aber ich sterbe. Und ich möchte unter Bedingungen gehen, die ich selber beeinflussen kann". Weil Sterbehilfe in ihrer kalifornischen Heimat nicht erlaubt ist, zog sie in das benachbarte Oregon, das 1997 als erster Bundesstaat ein „Gesetz für Sterben in Würde" beschloss.

Dan ließ sich beurlauben und suchte mit seiner Frau ein Haus in Portland, das die beiden als neuen Wohnsitz anmeldeten. Brittany schrieb ihren Führerschein um, trug sich in das örtliche Wählerregister ein und bemühte sich um neue Ärzte. Damit waren die Voraussetzungen gegeben, sich auf Rezept die Tod bringenden Medikamente verschreiben zu lassen. In einem bewegenden Video, das Millionen Menschen auf YouTube gesehen haben, zeigt sie die beiden Röhrchen mit den Pillen, die sie wie einen Schatz behütet.

„Ich empfinde enorme Erleichterung", beschreibt sie das Gefühl ihre letzten Tage „auf dieser schönen Erde" nicht mit der Angst vor einem unerträglichen Leiden mit Schmerzen und totalem Kontrollverlust zu verbringen. Stattdessen will sie jede verbleibende Minute genießen. So gut das mit einer tödlichen Diagnose geht, die sie am Neujahrstag 2013 ereilte.

Die schweren Kopfschmerzen hatten kurz nach der Hochzeit eingesetzt. Nach gründlichen Untersuchungen stellten die Ärzte bei ihr ein fortgeschrittenes „Glioblastoma" im Gehirn fest. Eine in diesem Alter seltene, aber extrem tödliche Krebserkrankung. Weder die Operation noch die anschließend verbliebenen Behandlungsmöglichkeiten ließen eine Besserung erwarten. „Sie haben mir sechs Monate gegeben", beschreibt Brittany die schreckliche Wahrheit ihrer Krankheit. Zunächst dachte sie an Hospiz und Schmerztherapie in San Francisco. Als sie lernte, dass ihr Zustand im Endstadium so schlimm sein könnte, dass selbst Morphine nicht mehr helfen, entschied sie sich für den Umzug nach Oregon. Statt ihre Zeit in Krankenhäusern und mit Therapien zu verbringen, reiste die begeisterte Naturliebhaberin nach Alaska und in den Yellowstone Park. „Wenn ich es noch schaffe, möchte ich noch den Grand Canyon sehen". Ansonsten engagiert sie sich als Sprachrohr der Sterbehilfe-Advokaten „Compassion and Choices", die sich dafür einsetzen, überall in den USA einen Tod in Würde zu ermöglichen. Neben Oregon ist passive Sterbehilfe in Washington State und Vermont gesetzlich erlaubt, wenn eine nachweislich unheilbar kranke Person, freiwillig und im Vollbesitz ihrer geistigen Kräfte danach verlangt. In Montana und New Mexiko haben Gerichte den Weg dazu freigemacht. In einer Umfrage des renommierten Meinungsforschungsinstituts Gallup unterstützen 70 Prozent der Befragten eine Ausweitung dieser Wahlmöglichkeit auf die übrigen Bundesstaaten. „Die Gesellschaft bewegt sich in diese Richtung", stellt auch der Bioethiker Arthur Caplan von der New York University fest.

Über das Schicksal der Brittany Maynard *wird auf allen US-Fernsehkanälen berichtet.* (FOTO: AFP)

Warnende Stimmen

Aber es gibt auch andere Stimmen, die Sterbehilfe aus religiösen und moralischen Gründen ablehnen. Dazu gehören die meisten Kirchen, aber auch säkulare Kritiker, die „unzureichende Pflegemöglichkeiten" für todkranke Patienten für die verzweifelte Wahl verantwortlich machen. Diskussionsstoff lieferte auch Kara Tippetts, eine Mutter von vier Kindern, die ebenfalls unheilbar an Krebs leidet. In einem offenen Brief bittet sie Brittany, die Möglichkeit zu bedenken, dass ihr Leiden einen Sinn haben könnte.

Bislang hat Brittanay ihre Pläne nicht geändert. Am 1. November will sie sich in das Ehebett ihres Hauses legen und an der Seite Dans, ihrer Mutter und besten Freundin zu ihrer Lieblingsmusik friedlich einschlafen. „Wenn ich es mir noch einmal anderes überlege", tritt sie Kritikern entgegen, denen die feste Verabredung mit dem Tod verkehrt vorkommt, „dann werde ich die Medikamente einfach nicht nehmen."

église catholique au luxembourg

revue de presse
20.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

125 Joer Kierch a Chorale: „Messe de clôture"

Beetebuerg. Am Kader vun de Festivitéiten fir „125 Joer Kierch a Chorale Ste-Cécile Beetebuerg" invitéieren den Organisatiouns-comité an d'Chorale haut Samschdeg, den 18. Oktober, um 19 Auer op d'„Messe de clôture des festivités" an d'Dekanatskierch op Beetebuerg. Opgefouert gëtt d'„Missa brevis en Si bémol majeur" vum W.A. Mozart (KV 275), animéiert vun der Chorale Ste-Cécile de Bettembourg, der Chorale Municipale Sängerfreed an dem Orchestre Estro Armonico. Soliste sinn: Diane Juchem (soprano), Sealy Kiara (alto), Paul Feitler (ténor) a Carlo Migy (basse). Op der Uergel spillen d'Marie-José Hengesch an de Romain Ludwig. D'Direktioun läit an den Hänn vum Nancy Back-Kelsen. Den Entrée ass gratis. No der Mass invitéiert d'Gemeng Beetebuerg op en Éierewäin an d'Beetebuerger Schlass.

Luxemburger Wort vom Samstag, 18. Oktober 2014, Seite 36

Ausstellung „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen“

Luxemburg. Das Brauchtumsbuch der ErwuesseBildung „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen“ erzählt Kindern etwas über den Ursprung luxemburgischer Feste und Bräuche. Originalillustrationen und Bildcollagen von Fernand Urhausen aus dem Buch sind vom 6. bis zum 28. November in den Räumlichkeiten der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg, Eingang G) zu sehen. Die Ausstellung vermittelt den Kindern ab sechs Jahren, aber auch Erwachsenen, darüber hinaus allerlei Wissenswertes rund um das Brauchtum. Die Öffnungszeiten sind montags bis freitags von 10 bis 12 Uhr und von 13 bis 17 Uhr. Die Planung und Durchführung der Ausstellung und des Begleitprogramms obliegt den Mitgliedern der Arbeitsgruppen „SpiKids“ und „Kannerbicher“ bei der ErwuesseBildung. Der Eintritt ist frei. Gruppen sollen sich bis zum 30. Oktober anzumelden (Tel. 44 743-340, bitte Kursnummer 145130M angeben).
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 20. Oktober 2014, Seite 19

Erzbischof Jean-Claude Hollerich weiht Juan Alberto Chambi und Piotr Sass in Echternach zu Diakonen

„Den Härgott ass um Wierken“

Durch Worte und Taten sollen die neuen Diakone das Evangelium verkünden

VON DENIS DIMMER

Für zwei Seminaristen war der vergangene Samstag ein ganz besonderer Festtag: In der Echternacher Basilika weihte Erzbischof Jean-Claude Hollerich Juan Alberto Chambi aus Luxemburg und Piotr Sass aus Polen zu Diakonen.

Viele Familienangehörige, *Freunde und Gläubige wohnten der ergreifenden Feier bei.* (FOTO: DENIS DIMMER)

Die beiden Seminaristen können bereits auf ein bewegtes Leben zurückblicken: Juan Alberto Chambi, Jahrgang 1963, trat nach seiner Ausbildung zum Buchhalter und einer mehrjährigen Berufstätigkeit in Peru und Luxemburg im Jahr 2009 in das Luxemburger Priesterseminar ein. Sein philosophisch-theologisches Studium absolvierte er sodann in Metz. Piotr Sass, Jahrgang 1980, hat zunächst ein Chemiestudium an der polytechnischen Universität von Poznan (Polen) absolviert, bevor er, nach der Erfahrung des Weltjugendtags in Köln, 2005, in das Seminar Redemptoris Mater in Roermond (Niederlande) eintrat und ab 2010 seine Theologiestudien in Brüssel und anschließend in Louvain (B) absolvierte.

Der Festgottesdienst in der Basilika, zelebriert von Jean-Claude Hollerich, stand unter dem Motto „Eng Kierch, déi wiesst“. Der gesangliche Teil wurde von den Anwesenden unter der fachkundigen Leitung von Kantor Luc Nilles übernommen; an der Orgel wurden die Sängerinnen und Sänger von Organist Paul Kayser unterstützt. Die Psalmen wurden indes von Seminarist Benoît Rimlinger vorgetragen.

Nachdem die beiden Rektoren der Seminare von Luxemburg und Louvain, Patrick Muller und Angel Medina, die beiden Kandidaten vorgestellt und erklärt hatten, sie seien würdig, die Diakonenweihe zu empfangen, erklärte Erzbischof Jean-Claude Hollerich sich bereit dazu, die Weihe vorzunehmen.

In seiner Festpredigt zeigte sich der Erzbischof erfreut über die Entscheidung von Juan Alberto Chambi und Piotr Sass, den Priesterberuf zu ergreifen. „Eis Kierch wiesst“, erklärte Jean-Claude Hollerich.

Und: „Den Härgott ass um Wierken, hie rifft d'Leit op, fir seng Nofolleg unzetrieden.“ Und den Diakonen rief er zu: „Habt keine Angst. Erfüllt eure Aufgabe im Glauben an Christus. Bei eurer wichtigen und nicht ganz einfachen Mission werdet ihr im Gebet die nötige Kraft dazu finden, auch in schwierigen Momenten. Wichtige Herausforderungen werden der Kampf gegen die Armut und gegen die Einsamkeit sein. Wir müssen eine Kirche für die Armen werden, so wie der Papst es immer wieder verlangt.“

Der Erzbischof forderte sie auf, auch an die Peripherie, zu den Armen, den Ausgestoßenen, zu gehen, um dort das Evangelium zu verkünden und zu helfen, nicht nur durch Worte, auch durch Taten. Zu einem nicht zu unterschätzenden Problem entwickle sich die Einsamkeit. Hinter schönen Fassaden versteckten sich oft Elend und Armut, bei den Alleinerziehenden, bei älteren Personen, in Altenheimen, oft schon bei Kindern, in den Maisons relais.

Jean-Claude Hollerich hob hervor, dass die Kultur sich sehr verändert habe und unterstrich: „N'ayez par peur du nouveau. Plongez-vous dans la nouvelle culture; soyez au service des autres, proclamez l'évangile, alors il y aura certainement de la place pour Jésus-Christ. Ayez confiance et faites rayonner la voix de l'évangile. Merci de votre disponibilité!“ Mit dem Lied „Schau, heil'ger Apostel, o Willibrord, herab auf die Scharen der Beter!“ fand die ergreifende Feier ihren Abschluss.

„Der Diakon wird Christus, dem Diener aller, gleich gestaltet“

In der Nachfolge Jesu

Heute findet die Diakonweihe von Alberto Chambi und Piotr Sass in der Basilika von Echternach statt

VON PATRICK MULLER *

Mitten in dieser turbulenten Zeit werden am Fest des Evangelisten Lukas, dem 18. Oktober, zwei Männer von Erzbischof Jean-Claude Hollerich in Echternach zu Diakonen geweiht. Der Diakon ist die erste Stufe im Weihesakrament der katholischen Kirche.

Der Diakon wird Christus, dem Diener aller, gleich gestaltet. Im Unterschied zum ständigen Diakonat werden die Seminaristen Alberto und Piotr mit Blick auf das Presbyterat geweiht. Das kommende Jahr praktischer Ausbildung und Erfahrung in einem Pfarrverband gilt als weitere Vorbereitungszeit auf ihre Priesterweihe im kommenden Sommer.

Nomen est omen

Der Diakon (vom Griechischen diakonos = Diener) engagiert sich vor allem im karitativen Bereich (Diakonie). Jedoch ist er auch in der Verkündigung tätig und assistiert dem Priester oder dem Bischof in der Messe, wo er auch predigen darf. Verschiedene Gottesdienste leitet er sogar, wie etwa die Taufliturgie, die Ehe- und Begräbnisliturgie oder auch einen Bußgottesdienst oder eine Vesper. Der Diakon soll nicht nur als Gehilfe des Bischofs oder des Priesters betrachtet werden. Durch den Hinweis auf den dienenden Jesus wird der Diakon eine greifbare und spezifische Manifestation des Dienstcharakters des kirchlichen Amtes. Auch Priester und Bischöfe bleiben als Diakone immer diesem Dienstcharakter in allem, was sie tun, „in Worten und Werken“ (Kol 3,17), verpflichtet.

Schon die Taufe und die Firmung machen uns alle „christusförmig“. Der Diakon im Besonderen, wird Christus, dem Diener aller, gleich gestaltet.

Auf die Frage *„Welche Wirkungen hat das Weihesakrament?“ antwortet der Katechismus der Katholischen Kirche: „Dieses Sakrament schenkt eine besondere Ausgießung des Heiligen Geistes ...“.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Diese besondere Ausgießung des Heiligen Geistes ersetzt aber keinesfalls eine solide menschliche, spirituelle, intellektuelle und pastorale Ausbildung. „In der säkularen Umwelt braucht es mehr denn je die Fähigkeit, Rede und Antwort stehen und den Glauben auch intellektuell redlich verantworten zu können“, sagt der Mainzer Regens Udo Bentz, Vorsitzender der deutschen Regentenkonferenz seit 2013, in einem Gespräch in der Herderkorrespondenz 7/2014. Was inzwischen eigentlich für alle engagierten Christen gilt, gilt noch mehr für die Amtsträger in der Kirche: Die Diakone und zukünftigen Priester müssen Interesse haben an gesellschaftlichen Entwicklungen und Vorgängen, um wahrnehmen zu können, wo Gottes Geist uns ruft und zu wem er uns schickt. „Auch diese Deutefähigkeit ist ein Dienst am Aufbau des Volkes Gottes“, formuliert Benz treffend.

Keine Beamten, sondern ...

Bei verschiedenen Gelegenheiten, zuletzt bei einem Treffen mit römischen Seminaristen, hat Papst Franziskus eindringlich an die künftigen Priester appelliert, sie dürften keine Beamten werden, sondern Diener und Hirten. Ersteres gilt besonders den Diakonen, beides zusammen den Priestern und Bischöfen. Auch unserem Erzbischof ist dies ein Herzensanliegen. Trotz aller Schwierigkeiten in Kirche und Gesellschaft wollen wir uns die Hoffnung und die Freude am Glauben nicht wegnehmen lassen. Der Fußmarsch zum Grab des heiligen Willibrord am 8. November, zu dem uns Erzbischof Hollerich einlädt, kann ein neuer Anfang werden, die Neuevangelisierung Luxemburgs im Namen Gottes glücklich und freudig voranzubringen.

Christus nachzufolgen, sich neu zu Ihm zu bekehren, sind alle Christen in unserer Erzdiözese in diesem Pastoraljahr eingeladen. Wagen wir es zusammen mit den neuen Diakonen, die durch die Weihe in der Echternacher Basilika, am Grabe des heiligen Willibrord, Christus, dem Diener aller, gleich gestaltet werden.

* Abbé Patrick Muller ist Präses des Luxemburger Priesterseminars.

Der Kommentar zum Sonntag

Die Frage nach der kaiserlichen Steuer

Mt 22,15-21

VON HELMUT HÄRING

Mal ehrlich: Zahlen Sie gerne Steuern? Nein? Da geht es Ihnen genau wie mir. Aber es muss wohl sein, anders kann unser Gemeinwesen nicht funktionieren. Dann sollten wir uns das heutige Sonntagsevangelium genauer anschauen.

„Gebt dem Kaiser, was des Kaisers ist, und Gott, was Gott gehört.“ Jeder kennt diesen Satz, der immer herangezogen wird, wenn es gilt, das Verhältnis von Staat und Religion zu definieren.

Natürlich war es eine Fangfrage, die die Pharisäer Jesus stellten: Darf ich dem Kaiser Steuern bezahlen? Hätte er verneint, wäre er ein Aufwiegler gegen die römische Besatzungsmacht gewesen. Hätte er bejaht, hätte er indirekt die Göttlichkeit des Kaisers anerkannt. Dazu muss man wissen: Die Steuermünze trug das Abbild des Kaisers Tiberius (14-37 n. Chr.) und die Inschrift: „Tiberius, Cäsar, des göttlichen Augustus anbetungswürdiger Sohn“.

Jesus antwortet ganz pragmatisch, und fast ist ihm die Situation, in die die Pharisäer ihn bringen wollen, lästig. Auf seine Aufforderung hin zeigen sie ihm die Steuermünze. Praktisch hat jeder sie in der Tasche, auch die ganz Frommen und Rechtgläubigen. Offenbar hat man sich mit der Staatsmacht arrangiert. Also, was soll's? Die Fragesteller haben damit die Frage selbst beantwortet.

Jesu Antwort ist eine ganz andere. Er billigt der weltlichen Macht – und sei sie wie zur Zeit Jesu noch so totalitär und undemokratisch – ihren Bereich und ihre Existenzberechtigung zu.

Er ist aber gegen jegliche Verabsolutierung der weltlichen Macht, die sich zum Herrn über Leben und Tod aufspielt und den Menschen vorschreiben will, was sie zu denken und zu glauben haben. Seine Jünger mussten dies wenige Jahre später schmerzlich erfahren, als sie wegen ihrer Überzeugung und ihres Glaubens vor Gericht standen. Ihre Antwort: „Man muss Gott mehr gehorchen als den Menschen“ (Apg 5, 29). Viele Menschen haben nicht nur in der Vergangenheit dafür mit ihrem Leben gebüßt, sondern tun es auch heute noch, nehmen Gefängnis, Folter und Vertreibung in Kauf.

Jesus billigt *der weltlichen Macht – und sei sie wie zur Zeit Jesu noch so totalitär und undemokratisch – ihren Bereich und ihre Existenzberechtigung zu.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Dieser Tiberius – und all die vielen anderen Herrscher in Vergangenheit und Gegenwart – betrachteten ihr Reich als Selbstbedienungsladen und die Menschen als ihr persönliches Eigentum.

Wenn Sie sich eine Luxemburger Euromünze anschauen, sehen Sie das Porträt unseres Staatsoberhauptes. Freilich kein Despot wie Tiberius. Er ist selbst an Gesetze gebunden, ist eher ein Symbol unseres Staates. Und was wir zu denken und zu glauben haben, schreibt er uns nicht vor.

„Gott sei Dank“ werden Sie denken, wir leben ja in keiner Diktatur, hier bei uns ist ja alles in Ordnung. Na, auch eine Demokratie kann ihre Kompetenzen überschreiten. Wer 51 Prozent der Stimmen hat, hat die Mehrheit, sprich: hat die Macht. Das ist Demokratie. Er kann seine Auffassungen von Arbeitsmarktpolitik, von Steuer- und Verkehrspolitik durchsetzen. Er kann den Wohnungsbau vorantreiben und die Schule neu ordnen, Okay.

Er kann das machen, was des Kaisers ist. Wenn er sich aber einmischt in das, was gut und böse ist, bestimmen will, was geglaubt und gedacht werden soll, überschreitet er seine Kompetenzen. Nicht alles, was die Mehrheit meint und verordnet, ist für einen Christen tragbar. Ich lasse mich nicht für neutral erklären, mundtot machen, nur weil es opportun ist.

Sie brauchen keine Angst zu haben, Sie werden wegen Ihrer Überzeugung nicht verfolgt, werden höchstens belächelt, als hoffnungslos veraltet und beschränkt angesehen. Das ist ja schon ein Fortschritt.

5 Tage, Geschichten

Montag, 13. Oktober 2014
Der Abriss der umstrittenen Betonmauer im Kreisverkehr Gluck in Gasperich beginnt. Bis zum Jahr 2020 soll der Kreisel durch eine Kreuzung mit Ampelregelung ersetzt werden.

Dienstag, 14. Oktober 2014
In den vergangenen zwei Jahren wurden der Polizei und der Staatsanwaltschaft 61 Fälle von Rassismus bzw. Ausländerfeindlichkeit gemeldet. Die Dunkelziffer dürfte wesentlich höher sein, teilt Justizminister Félix Braz mit.

Mittwoch, 15. Oktober 2014
Von heute bis zum 15. November können Automobilisten Reifen und Beleuchtung ihrer Fahrzeuge in allen Werkstätten, in den Kontrollstationen und beim ACL überprüfen lassen.

Donnerstag, 16. Oktober 2014
Der Präsident der „Piratepartei", Sven Clement, wird im Rahmen der „Médicoleak-Affäre" zu einer Geldstrafe von 500 Euro wegen unerlaubten Zugriffs auf eine Datenbank verurteilt.

Freitag, 17. Oktober 2014
Verwirrung um die kleine Kaëna: Entgegen anderslautender Berichte wurde das schwer kranke Mädchen nicht in Luxemburg, sondern in Deutschland operiert. Nach Informationen des „Luxemburger Wort" hat das CHL es abgelehnt, einen OP-Saal für den umstrittenen Eingriff zu vermieten.

Rendez-vous

Was ist los am Wochenende? Anbei einige Ideen aus der Lokalredaktion.

1) Gruselig geht es in Esch/Sauer zu: „Geeschterowend" am Samstag von 17 Uhr bis Mitternacht

2) Traditionelle „Hunnefeier" zum Ende der Traubenlese am Sonntag in Schengen

3) Für Groß und Klein: „Halloween-Lauf" am Samstag in Reckingen/Mess

4) Der stärkste Hindernislauf der Welt: Strongmanrun am Sonntag in Differdingen

5) Shoppingfreunde aufgepasst: In weiten Teilen des Landes ist verkaufsoffener „Mantelsonntag"

Wort des Erzbischofs

„D'Léift zu Christus ass et, déi eis dreift"

Dës Wierder vum Apostel Paulus sinn d'Thema vum Weltmissiounssonndeg an eiser Diözes am Oktober dëst Joer.

Jo, et ass wierklech duerch d'Léift wou mer geruff sinn, fir Zeie vu Gott änner de Mënschen ze sinn bis un d'Enn vun der Welt.

Eise Poopst Franziskus erënnert eis dorun a sengem Bréif fir de Weltmissiounssonndeg 2014: „Och nach haut gëtt et vill Mënschen, déi Jesus Christus net kennen. Dofir bleift d'Missioun „ad gentes" weiderhin eng Prioritéit vun der Kierch, bei där all hir Memberen opgeruff si matzemaachen. Well d'Kierch ass jo vun Natur aus missionaresch, d. h. si muss änner d'Leit goen! Si ass entstan fir „erauszegoen".

D'Léift vu Jesus Christus dreift eis, fir aus eis selwer erauszegoen, iwwert eisen ze enken Horizont eraus, aus eisem alldeegleche Liewen, souguer aus eiser eegener, lokaler Kierch. Fir méi wäit ze kucken, op dat grousst Vollek vu Mënschen, déi op d'Evangelium hoffen, vu Mënschen, déi d'Evangelium fonnt hunn an lo den Ufank vum Chrëschtsinn erliewen, heiansdo verfollegt, ëmmer mat grousser Freed.

D'Léift vu Jesus Christus dreift eis, déi mer e Vollek sinn mat enger aler chrëschtlecher Traditioun, fir solidaresch ze sinn mat deenen, déi Jesus Christus entdecken an déi oft wäit vun eis ewech liewen: esou wéi di éischt Jünger, déi „alles zesummegeluecht hunn an déi een Häerz an eng Séil waren", musse mer am Numm vu Jesus Christus déi nei Bridder a Schwësteren an der Kierch ophuelen duerch eis Solidaritéit an eist Gebiet.

Dës Léift vu Jesus Christus, déi eis dreift méi wäit ze kucken, fir am Déngscht ze stoen vun der Missioun iwwerall an der Welt, dës Léift mécht eis och op fir déi, di no bei eis op d'Evangelium waarden. Deen, deen no ass an deen, dee wäit ewech ass fannen zesummen an därselwechter Suerg, am selwechten Elan fir mat all Mënsch d'Freed vum Evangelium ze deelen. Well, wéi de Poopst et nach eng Kéier a sengem Message seet: „Dem Här säi Jünger bleift an der Freed, wann e bei him bleift, wann e säi Wëlle mécht, wann en de Glawen, d'Hoffnung an d'Charitéit deelt."

Ech wënschen eis all eng gutt Missioun!

Luxemburg, den 14. Juli 2014
+ Jean-Claude Hollerich
Erzbischof von Luxemburg

Häusersegnung und Gebet *mit den Familien in einem armen Stadtviertel von Manila.* (FOTO: JACQUES MICHEL, MISSIO CH)

Massintentioune fir d'Missiounen

Massintentiounen (10 Euro) kann een iwwerweisen op de
CCPL IBAN LU09 1111 0382 9981 0000 vun Missio – Propagation de la Foi
mat dem Vermierk „Massintentioune fir d'Missiounen"
an dobäi uginn, wéivill Massen op wat fir eng Meenung solle gehal ginn.
Missio reecht si weider u Geeschtlech an de Missiounslänner.

„Die Liebe Christi drängt uns"

Sonntag der Welt

Der Weltmissionssonntag ruft uns in besonderer Weise in Erinnerung, dass wir alle gemeinsam als Getaufte Kirche sind und somit Sorge tragen müssen, dass der Glaube an die Frohe Botschaft gelebt und weitergegeben werden kann.

Der Weltmissionssonntag steht dieses Jahr unter dem Motto: „Die Liebe Christi drängt uns." (2 Kor 5,14) Am Anfang allen missionarischen Wirkens steht die Liebe Christi zu allen Menschen. Aus Liebe gab Jesus sein Leben für alle hin, „damit jeder der, an ihn glaubt, nicht zugrunde geht, sondern das ewige Leben hat." (Joh 3,16)

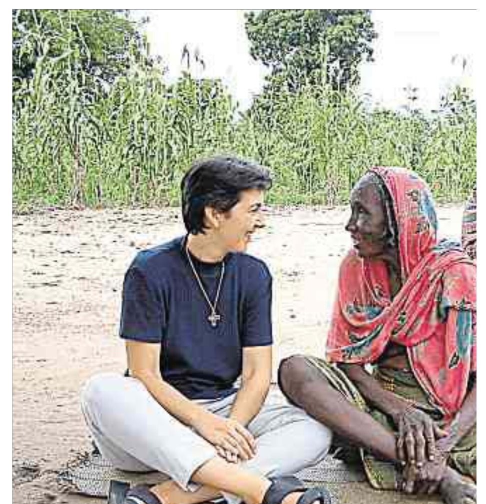
Als Getaufte sind wir eingeladen, diese Liebe weiterzugeben und so Hoffnung zu verbreiten.

Das Päpstliche Missionswerk für die Weitergabe des Glaubens unterstützt jährlich ca. 6 000 Missionsprojekte in den ärmsten Diözesen der Welt. Ich darf Sie einladen, auch in diesem Jahr die Arbeit von Missio Luxemburg im Dienst der Weltkirche zu unterstützen durch ihr Gebet und ihre Spende. Jeder Beitrag zählt und trägt dazu bei, dass der Glaube auf den 5 Kontinenten gelebt werden kann.

Wie funktioniert Missio?

Missio fördert den Austausch von Glauben und Leben zwischen den Christen weltweit. Das internationale katholische Missionswerk ist eine Art „Ausgleichskasse" und „Solidaritätsfonds" der katholischen Kirche.

Mit der Kollekte vom morgigen Weltmissionssonntag, die in allen Kirchen überall auf der Welt durchgeführt wird, unterstützt Missio pastorale Projekte und kirchliche Institutionen in den finanziell benachteiligten Ortskirchen der Welt,



Missionarin im Tschad: *Begegnung, Dialog und gemeinsam nach vorne schauen?* (FOTO: MARIETTE LEVAYE)

Rechenschaftsbericht 2013

Wo hat Missio Luxemburg geholfen?

Werk der Glaubensverbreitung beteiligte sich mit 113 098,27 Euro

Im Jahr 2013 konnte Missio Luxemburg nach Abzug der Kosten 357 323,36 Euro an Spenden verbuchen und den Kirchen in Afrika, Asien und Ozeanien zukommen lassen. Diese Einnahmen verteilen sich auf die drei Missionswerke wie folgt:

- Werk der Glaubensverbreitung (Propagation de la Foi): 113 098,27 Euro
- Petruswerk zur Ausbildung einheimischer Priester und Führungskräfte (Prêtres pour le Tiers Monde): 140 811,93 Euro
- Kindermissionswerk (Enfance Missionnaire): 103 413,16 Euro

Beim Weltmissionssonntag im Oktober geht es vor allem um die Anliegen der Glaubensverbreitung. Daher ist der hier vorgelegte Finanzbericht auf dieses Werk beschränkt. Über „Prêtres pour le Tiers Monde“ wird an Epiphanie (4. Januar 2015), über das Kindermissionswerk am Kindermissionssonntag (1. Februar 2015) berichtet.

Ein herzliches Vergelt's Gott gilt allen, die durch ihre Spenden geholfen haben, die Brüder und Schwestern in den Jungen Kirchen zu unterstützen!

Vielen Dank für Ihre Hilfe!

Mit den Einnahmen des Jahres 2013 für das Werk der Glaubensverbreitung (113 098,27 Euro, dabei abgerechnet 5 950,41 Euro für Administrations- und Animationskosten) haben wir Bittgesuche aus zwei afrikanischen Diözesen übernommen. Damit konnte Missio Luxemburg sich an folgenden Projekten beteiligen:

Tchad

Diözese Gora

- Subsid für den Auf- und Ausbau der Ortskirche: 19 774,13 Euro
- Subsid für Formation und Unterhalt der Katechisten: 13 000 Euro
- Zuschuss für den Bau der nationalen Pilgerstätte in Kou-Doholo: 12 000 Euro
- Bau von zwei Schlafräumen für die pastoralen Mitarbeiter der Diözese in der Pfarrei Sankt Josef von Donia: 10 000 Euro
- Bau von 14 kleinen Häusern im Bildungszentrum für die Katecheten und deren Familien in Bam: 20 000 Euro

Elfenbeinküste

Diözese Abengourou

- Subsid für den Auf- und Ausbau der Ortskirche: 22 000 Euro
- Bau der Kirche Sankt Peter und Paul in Dokanou: 16 324,14 Euro

Ein Total von 113 098,27 Euro wurde demnach für das Jahr 2013 ausbezahlt.

Zusätzliche Informationen (etwa zu den unterstützten Projekten) können angefragt werden bei Missio Luxemburg per Tel. 45 32 61 oder E-Mail missio@cathol.lu.

Luxemburg, Oktober 2014

Abbé Maurice Péporté
Missio-Nationaldirektor

(2 Kor 5,14)

mission

d.h. besonders in Afrika, Asien und Ozeanien.

Der gemeinsame Solidaritätstopf, in den das Geld fließt, ermöglicht die gerechte Verteilung der zur Verfügung stehenden Mittel, weil daraus gezielt die ärmsten Kirchen profitieren, diejenigen, die sich keine Partnerschaften mit europäischen Diözesen oder Pfarreien aufbauen können. Nur durch den zentralen Solidaritätsfonds von Missio/Päpstliche Missionswerke kann vermieden werden, dass die ärmsten Kirchen womöglich ohne jede Hilfe bleiben, weil sie keine direkte Verbindung zu den reichen Ländern haben. Deshalb soll die jährliche Kollekte für die Weltkirche nicht mit einer Kollekte für Projekte der Pfarrei vermischt oder durch sie ersetzt werden.

Abbé Maurice Péporté
Missio-Nationaldirektor

Gebet in der Kirche *von Pathein in Myanmar.* (FOTO: MISSIO AUSTRIA)

Caritas: Kooperativen für bezahlbaren Wohnraum?

Neue Idee zur Schaffung günstiger Wohnungen

Luxemburg. Können sogenannte Wohnkooperativen helfen, mehr Wohnungen zu erschwinglichen Preisen in Luxemburg zu schaffen? Mit dieser Frage beschäftigt sich die neue Publikation von Caritas Luxembourg „Se loger autrement mieux. Le guide de la coopérative d'Habitation", die die Hilfsorganisation pünktlich zu ihrem Auftritt auf der „Semaine Nationale du Logement" herausgebracht und vergangene Woche im Beisein des zuständigen Ressortministers Nicolas Schmit der Öffentlichkeit präsentiert hat.

„Der Publikation liegt unsere Analyse der Wohnungsproblematik in Luxemburg zugrunde", sagt Marco Hoffmann, verantwortlich für Forschung und Entwicklung bei Caritas. Das Konzept der Wohnkooperativen ist in einigen europäischen Ländern wie der Schweiz, Deutschland und Österreich bereits bekannt, im Großherzogtum stellt es jedoch Neuland dar. Dabei gebe es zwei Modelle des kooperativen Wohnens, so Hoffmann: Entweder schließen sich die Bewohner freiwillig zusammen und gründen auf eigene Faust eine Kooperative, oder sie treten einer Institution oder einem Verein bei, die die Wohnkooperative betreiben. Um in der Kooperative wohnen zu können, müssen sie je nachdem, wie groß ihre Wohnung ist, Anteile erwerben. Diese Anteile werden ihnen zu ihrem Nominalwert bei Auszug aus der Wohnung zurückerstattet. Laut Caritas könnte eine solche Wohnungskooperative aus sieben Personen bestehen. Eine entsprechende Machbarkeitsstudie zum Thema sei bereits durchgeführt worden, so die Hilfsorganisation.

Das Buch kann kostenlos auf der Internetseite der Caritas, www.caritas.lu heruntergeladen werden; es ist auch diese Woche am Stand der Hilfsorganisation auf der „Semaine Nationale du Logement" in Kirchberg erhältlich. (if)

Der neue Guide *von Caritas Luxemburg.* *(FOTO: CARITAS)*

„Clever klicken: Gute Seiten, schlechte Seiten“

Luxemburg. Ein Vortrag mit Jacques Federspiel zum Thema „Clever klicken: Gute Seiten, schlechte Seiten“ findet am Mittwoch, dem 12. November, um 19.30 Uhr bei der „ErwuesseBildung“ (5, avenue Marie-Thérèse, Eingang G) statt (Sprache: Luxemburgisch). Die neuen Medien haben unseren Alltag enorm verändert und auch die Art und Weise, wie sich Kinder und Jugendliche entwickeln. Die Nutzung dieser Medien erfordert eine kritische Einstellung gegenüber den Informationsquellen und ein vorsichtiges Verhalten gegenüber anderen Personen im Netz. Damit Kinder und Jugendliche diese Instrumente sicher und verantwortungsvoll nutzen können, ist es wichtig, dass auch Eltern, Erzieher und Lehrer die Herausforderungen kennen und wissen, welches Verhalten angebracht ist. Jacques Federspiel ist Trainer bei „Bee secure“ (www.bee-secure.lu). Infos und Anmeldung unter Telefon: 4 47 43-340. Der Eintritt ist kostenlos. Um Anmeldung wird bis zum Freitag, dem 24. Oktober (Kurs: 145060M) gebeten.
www.erwuessebildung.lu

DER KOMMENTAR

Alles beim Alten

DAMIEN VALVASORI
dvalvasori@tageblatt.lu

Gott habe „keine Angst vor dem Neuen“, sagte Papst Franziskus nach der Familiensynode im Vatikan. Schaut man sich das entsprechende Abschlussdokument genauer an, scheint dies allerdings nicht für die katholische Kirche zu gelten. Zwei Wochen nahmen sich die Bischöfe Zeit, um über die zukünftige Ausrichtung der Kirche zu beraten, dennoch bleibt alles beim Alten.

Ein humaner Umgang mit homosexuellen Menschen kommt für die katholische Kirche weiterhin nicht infrage. Ein Papier, das vorschreibt, dass man Homosexuellen mit „Respekt und Taktgefühl“ begegnen muss und sie „gütig willkommen heißt“, erreichte nicht die nötige qualifizierte Mehrheit, um die Meinung der gesamten Synode widerzuspiegeln.

Gerade in der Diskussion um die Einführung des Werteunterrichts in luxemburgischen Schulen muss man die Familiensynode ernst nehmen. Eine Institution, die mittelalterliche Sichtweisen nicht ablegen kann, hat keinen zentralen Platz in einer aufgeklärten Gesellschaft verdient. Das schwulenfeindliche Abschlussdokument der Familiensynode macht deutlich, dass die katholische Kirche nichts in Schulen verloren hat, solange die Politik auf aufgeklärte zukünftige Generationen setzt.

Referenden

Mehr Demokratie oder Populismus von oben?

Erfreulicherweise hat das Luxemburger Wort die Debatte über Wesen, Motivationen und Bedenken um die kommenden Referenden mit interessanten Betrachtungen in Fahrt gebracht.(1)

Grundsätzlich stärken Referenden das demokratische Miteinander: Zumindest locken sie Teile der Bevölkerung aus der politischen Lethargie. Gerade einem kleinen Land mit den überschaubaren Dimensionen eines Stadtstaates steht es gut zu Gesicht, wenn die mündigen und – hoffentlich – mehr oder weniger gebildeten Bürger über wichtige Themen unmittelbar befragt werden, wenn auch nur konsultativ.

Die aktuelle Regierung scheint den Weg einer Mischung zwischen direkter und indirekter Demokratie wagen zu wollen, was ihr prinzipiell zur Ehre gereicht.

Den Gegenstand der vier Referenden untersuchend, und in Anbetracht der drei historischen Referenden von 1919, 1937 und 2005, reibt man sich hier allerdings die Augen.

Da wäre zunächst die Dauer der Ministermandate. Der gesunde Menschenverstand will doch, dass wenn ein Minister sich als untauglich erweist, selbst eine einzige Legislatur zu viel ist, indes es ein Jammerschaden wäre, wenn ein tüchtiger, engagierter und beliebter Politiker nach zwei Legislaturen gezwungen würde, seinen Dienst zu beenden, um ihn nach fünfjähriger Pause eventuell auf weitere fünf (oder zehn?) Jahre wieder aufzunehmen.

Dann das Wahlrecht, mit 16 und für Ausländer. Wäre es hier nicht angebracht, die Betroffenen zunächst selbst zu sondieren? Wie steht es, im Falle eines bloßen Wahlrechts dieser Zielgruppen, mit der Wahlpflicht der erwachsenen Luxemburger? Müssten wir uns nicht auch über deren Abschaffung zwecks Nichtdiskriminierung äußern dürfen, beziehungsweise vorweg die Gleichheit aller Bürger vor dem Wahlgesetz einfordern? – Wenn in einer späteren Etappe die Beruhigungspille von 10 Jahren Aufenthalt auf 5 oder 3 Jahre herabgesetzt wird, oder für Ausländer auch das passive Wahlrecht gelten soll, werden die Bürger dann noch einmal zur Urne gebeten? Warum können die Wähler nicht prinzipiell zwischen den beiden vorliegenden Modellen entscheiden: Integration durch Ausländerwahlrecht oder Integration durch doppelte Staatsbürgerschaft? Das ist in der Tat die fundamentale Frage; schnell veränderbare Detailbestimmungen gehören nicht in ein historisches Referendum. Oder man geht hin und stellt alle möglichen Varianten zur Abstimmung, wobei das Resultat lediglich eine Orientierungshilfe für den Gesetzgeber darstellen würde.

Auch die Frage zur staatlichen Besoldung der «ministre des cultes» wird der Komplexität der Sachlage keineswegs gerecht; das Resultat könnte leicht zu ungewollten Schlussfolgerungen oder zu unlauteren Fehlinterpretationen führen. Zwischenfrage: Werden die Bürger, die die bereits angedachte Kirchensteuer nicht bezahlen, steuerlich entsprechend entlastet, oder wird ihr Beitrag einer sozialen oder kulturellen Einrichtung zugute kommen? Kann es sein, dass diese «Trennung» zum Zukunftssparpaket des Staates gehört?

Überhaupt: Nach welchen Kriterien werden verschiedene Fragen als referendumswürdig/bedürftig erklärt, andere nicht? Themen gibt es genug, sei es zur Steuerpolitik, zur Wohnungsproblematik, zur Landesplanung, zur Verkehrspolitik, zur Familienpolitik, zur Gesellschaftspolitik, usw.

Warum werden beispielsweise die Bürger nicht gefragt, ob sie die Abschaffung der freien Wahl zwischen Religionsunterricht und Formation morale et sociale wollen oder nicht? *25 565* Unterschriften, also fast sechs Mal mehr als die für eine Debatte im Parlament erforderlichen 4 500, wurden neulich mit der Petition „Fir de Choix“ überreicht. Doch hier lautet die Antwort gebetsmühlenartig: „Am einheitlichen Werteunterricht ist nicht zu rütteln, da er im Koalitionsabkommen beschlossen wurde!“

Joseph Bech stützte sich 1937 auf eine Zweidrittelmehrheit im Parlament, um das Ordnungsgesetz („Maulkorbgesetz“) einzuführen . Als es im Volk rumorte, organisierte er ein Referendum.

Der Vergleich mag irgendwo hinken, doch müsste er der Regierung zu denken geben. A bon entendeur salut!

André Grosbusch

---

1) Pro + Kontra: Sollen wir mehr direkte Demokratie wagen? (11. Oktober) Die beiden Standpunkte von Christoph Bumb und Marc Schlammes ergänzen einander. Der Artikel von Ch. Bumb „Das gefährliche Spiel mit der Demokratie“ vom 13. Oktober stellt eine scharfsinnige Analyse des aktuellen politischen Fädeziehens dar.

Enttäuschung

Vatikan noch uneins über Streitthemen

Die Hoffnungen auf eine grundsätzlich neuen Ton der katholischen Kirche zu Homosexuellen und Geschiedenen waren groß. Doch eine breite Mehrheit der Bischöfe gibt es nach zwei Wochen nicht Foto: AP

ROM
DANIEL RADEMACHER UND MIRIAM SCHMIDT (DPA)/LJ

Nach zweiwöchigen kontroversen Beratungen haben die Bischöfe im Vatikan keine gemeinsame Haltung bei den Streitthemen Homosexualität und Scheidung gefunden. Auf Wunsch von Papst Franziskus veröffentlichte der Vatikan am Samstagabend überraschend das komplette Abschlussdokument des Bischofstreffens samt der Abstimmungsergebnisse.

Die Synode, auf der rund 200 Bischöfe mit einigen Laien zwei Wochen lang über Fragen von Ehe und Sexualität beraten hatten, ging gestern mit der Seligsprechung von Papst Paul VI. (1897-1978) zu Ende. Die „Synodenväter" - das waren vor allem Vorsitzende der nationalen Bischofskonferenzen, Kurienvertreter und andere Kirchenobere - hatten seit Anfang Oktober teils kontrovers beraten.

> „Gott hat keine Angst vor Neuem"
>
> FRANZISKUS, Papst

Grundlage für weitere Diskussionen

Mit dem vom Papst einberufenen Treffen reagierte die Kirche darauf, dass viele Gläubige eine Kluft zwischen ihrer Lebenswirklichkeit und der Lehre der katholischen Kirche wahrnehmen. Definitive Beschlüsse waren aber nicht erwartet worden. Die Synode sollte ein weiteres Treffen zum selben Thema im kommenden Jahr vorbereiten, das dann Vorschläge für den Papst erarbeiten soll.

Hauptstreitpunkt der Synode war der Umgang der katholischen Kirche mit Geschiedenen und die Haltung gegenüber Homosexuellen. Hierzu hatte ein am Montag veröffentlichter Zwischenbericht Aufsehen erregt. Beobachter sahen darin einen neuen Ton der Kirche. Von konservativer Seite wurde umgehend Kritik laut, das Papier gehe zu weit. Daraufhin hatten die Bischöfe in Kleingruppen weiter über das Dokument diskutiert und zahlreiche Änderungsvorschläge eingearbeitet.

Am Samstag wurde dann über jeden einzelnen der 62 Punkte des knapp 20 Seiten umfassenden Abschlussdokuments abgestimmt. Drei strittige Passagen zum Umgang der Kirche mit Homosexuellen und Geschiedenen fanden dabei nur eine einfache, aber nicht die eigentlich angestrebte Zwei-Drittel-Mehrheit, um die Haltung der gesamten Synode widerzuspiegeln.

Vatikan-Sprecher Pater Federico Lombardi betonte, das Dokument diene ohnehin als Grundlage für weitere Diskussionen und sei kein lehramtliches Dokument. Die Veröffentlichung der einzelnen Abstimmungsergebnisse sei Papst Franziskus aber wichtig gewesen.

Der Papst dankte in seiner Predigt am Sonntag anlässlich der Seligsprechung von Papst Paul VI. für die zurückliegenden beiden Wochen und betonte: Gott habe „keine Angst vor dem Neuen". Die Synode sei eine „bedeutende Erfahrung" gewesen.

Paul VI. nun selig

Vor den Synodenvätern hatte Franziskus am Vorabend auch gesagt, dass es Momente der „Spannung und Versuchung" gegeben habe. Er wäre sehr besorgt und betrübt gewesen, wenn es diese Momente nicht gegeben hätte. Stattdessen habe er „mit Freude und Dankbarkeit" Diskussionen gehört, „voll von Glauben, (...) Offenheit und Mut". Für seine Ansprache erntete der Papst lang anhaltenden Beifall, wie Sprecher Lombardi schilderte.

Die Synode ging gestern mit der Seligsprechung von Papst Paul VI. zu Ende. Der als Giovanni Battista Montini in Norditalien geborene Paul VI. stand von 1963 bis 1978 an der Spitze der katholischen Kirche. Er brachte innerkirchliche Reformen voran, war wegen des Verbots der Pille zur Empfängnisverhütung aber auch umstritten. Selige und Heilige werden in der katholischen Kirche als Vorbilder christlichen Lebens verehrt. ●

FAMILIENSYNODE IM VATIKAN

Knackpunkte

Die Familiensynode im Vatikan ist gestern nach zwei Wochen offiziell zu Ende gegangen. Das Abschlussdokument wurde in weiten Teilen mit übergroßer Mehrheit von den Bischöfen angenommen. Das Papier mit seinen 62 Passagen gibt aber auch Hinweise auf die Knackpunkte der gesamten zweiwöchigen Diskussion:

- So fand zum Beispiel ein Punkt zum Umgang der katholischen Kirche mit **HOMOSEXUELLEN** keine Zwei-Drittel-Mehrheit: Darin ist zum einen die Rede davon, dass gleichgeschlechtliche Beziehungen nicht mit der Ehe von Mann und Frau gleichgesetzt werden dürften, homosexuellen Menschen aber mit «Respekt und Taktgefühl» begegnet werden müsse.
- Zwei weitere Passagen betrafen Überlegungen zu einer möglichen Wiederzulassung von **GESCHIEDENEN** zur Kommunion. Auch diese erreichte nur eine einfache, nicht aber eine „qualifizierte" Mehrheit, mit der die Haltung der gesamten Synode repräsentiert worden wäre.
- Die übrigen Punkte erhielten jeweils eine übergroße Mehrheit der versammelten Bischöfe. Sie behandeln diverse Fragen zu Familie, Ehe und Herausforderungen für die Kirche, insbesondere bei der Seelsorge. DPA

VATICAN

Pas de consensus

Le synode sur la famille a approuvé, samedi, son rapport final, sans parvenir à un consensus sur les points délicats de l'accueil dans l'Église des divorcés remariés et des homosexuels, laissant une assemblée divisée. Ce document a montré que le langage nouveau prônant la «miséricorde», autrement dit la bienveillance, à l'égard de l'union libre, des divorcés remariés et de l'homosexualité, qui imprégnait fortement une première synthèse des débats, ne fait pas l'unanimité.

Trois paragraphes – proposant un «approfondissement» sur l'accès aux sacrements, dans des conditions strictes, de certains divorcés remariés, et recommandant une «attention pastorale» pour les gays, tout en récusant toute «analogie» entre leurs couples et le mariage traditionnel – n'ont pas atteint les deux tiers requis. Mais cela ne veut pas dire que leur contenu soit totalement rejeté et évacué du débat, a insisté le Vatican. Même si ce rejet vient probablement surtout du camp conservateur.

Par ailleurs, le pape François a béatifié hier son prédécesseur italien Paul VI, rendant aussi hommage, à la fin du synode mouvementé sur la famille, au concile Vatican II (1962-1965) et à l'esprit de créativité qui continue de souffler sur l'Église. Paul VI a été comme François promoteur d'un dialogue sincère avec le monde «comme il est». François le respecte pour avoir posé beaucoup des fondements de l'Église moderne, même s'il a été critiqué, y compris au sein de l'Église, pour son non en 1968 à la pilule contraceptive.

Sondersynode der katholischen Kirche

Strittige Fragen weiter offen

ROM - Zu Beginn der Sondersynode der katholischen Kirche zum Thema Ehe und Familie keimten plötzlich Hoffnungen auf. Sie wird doch nicht? Oder doch? Nein, sie tat es nicht. Die katholische Kirche hält ihre Türen nach wie vor verschlossen für Geschiedene und Homosexuelle.

Die Synode endet also nach heftigen Debatten ohne Einigung in strittigen Fragen. Laut den vom Vatikan am Samstagabend veröffentlichten Abstimmungsergebnissen scheiterten die Anläufe zu einer offeneren Haltung gegenüber Homosexuellen und wiederverheirateten Geschiedenen nur knapp. Kirchengruppen, Politiker und Aktivisten kritisierten, dass keine Fortschritte erzielt wurden.

Die konservativen Kräfte der katholischen Kirche dürfen sich als Sieger wähnen. Dieser Richtungsstreit geht eindeutig an sie.

DETAILS Seite 2

Sondersynode der katholischen Kirche zum Thema Ehe und Familie zu Ende

Strittige Fragen offen, Homosexuelle draußen

Die Sondersynode der katholischen Kirche zum Thema Ehe und Familie ist nach heftigen Debatten ohne Einigung in strittigen Fragen zu Ende gegangen.

Laut den vom Vatikan am Samstagabend veröffentlichten Abstimmungsergebnissen scheiterten die Anläufe zu einer offeneren Haltung gegenüber Homosexuellen und wiederverheirateten Geschiedenen nur knapp. Kirchengruppen, Politiker und Aktivisten kritisierten, dass keine Fortschritte erzielt wurden.

Papst Franziskus hatte im Vorfeld der zweiwöchigen Synode zu einem „barmherzigeren“ Umgang der Kirche mit ledigen Müttern, wiederverheirateten Geschiedenen und Homosexuellen aufgerufen. Nach der Abstimmung der 183 männlichen Synoden-Mitglieder über die insgesamt 62 Punkte wurde das gesamte Abschlussdokument inklusive der Abstimmungsergebnisse auf Wunsch des Papstes veröffentlicht. Vatikansprecher Federico Lombardi sprach am Samstagabend von einer „ausgeglichenen“ Abschlusserklärung.

In einem Zwischenbericht hatte sich am Montag zunächst eine neue Haltung gegenüber Homosexuellen angedeutet, was jedoch Empörung bei Konservativen auslöste. Beobachtern zufolge könnten die frühen Berichte sich als nachteilig für die liberalen Geistlichen ausgewirkt haben, die den konservativeren Zugeständnisse abringen wollten.

Konservative empört

Ein vom Vatikan im Vorfeld verschickter Fragebogen hatte ergeben, dass viele Gläubige zu strittigen Themen andere Auffassungen vertreten als die Kirche.

Der Vatikan betonte nach dem Ende der Synode, die strittigen Punkte stünden nach wie vor auf der Agenda. Der Synode sollen nun ein Jahr lang Beratungen folgen, bevor eine größere Synode abgehalten werden soll.

Unterdessen berichtete die italienische Zeitung *La Repubblica*, der emeritierte Papst Benedikt XVI. habe Versuche konservativer Geistlicher abgewiesen, Einfluss auf die Synode zu nehmen. Das Blatt berichtete unter Berufung auf gut informierte Kreise, mehrere Kardinäle hätten Benedikt XVI. heimlich aufgesucht, um gegen die von Franziskus angestrebte Öffnung der Kirche zu protestieren. (AFP)

ZWEI ABSTIMMUNGEN

Zur Verabschiedung war jeweils eine Zwei-Drittel-Mehrheit erforderlich. Bei den besonders strittigen Paragrafen wurde diese nicht erreicht, allerdings fiel das Ergebnis nur knapp aus.

- **Homosexualität:** Von 183 Mitgliedern der Synode stimmten 118 dafür, Homosexuellen mit mehr Respekt zu begegnen, nur 62 stimmten dagegen.
- **Zulassung wiederverheirateter Geschiedener zur Eucharistie:** Für die Zulassung wiederverheirateter Geschiedener zur Eucharistie stimmten 104 der Synoden-Mitglieder aus aller Welt, 74 stimmten dagegen.

Papst Paul VI.

„Unermüdlicher Apostel“

Seligsprechung unter Applaus Zehntausender Gläubiger

Die Bischofssynode in Rom ging gestern mit der Seligsprechung von Papst Paul VI. zu Ende. Unter Applaus Zehntausender Gläubiger verkündete Papst Franziskus die Formel auf dem Petersplatz.

An der Zeremonie nahm auch der emeritierte Papst Benedikt XVI. teil. Der 87-jährige Joseph Ratzinger wurde von seinem Privatsekretär Georg Gänswein begleitet und zu Beginn der Messe von Franziskus persönlich begrüßt. Der 2013 zurückgetretene Papst war von Paul VI. in den Kardinalsstand erhoben worden.

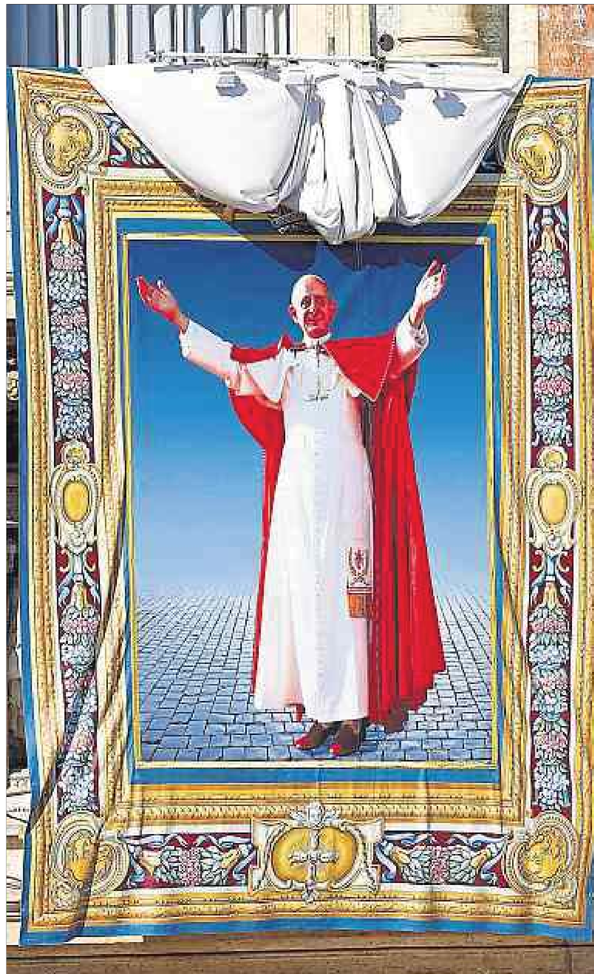
Der spätere Papst Paul VI. wurde am 26. September 1897 als Giovanni Battista Montini im norditalienischen Concesio geboren. Nach einem Theologie-Studium in Brescia wurde er im Mai 1920 zum Priester geweiht. Im Oktober 1924 trat Montini in das päpstliche Staatssekretariat ein, wo er drei Jahrzehnte lang wirkte. Im Dezember 1954 erhielt er die Bischofsweihe und wurde Erzbischof von Mailand; im Dezember 1958 wurde ihm die Kardinalswürde verliehen.

Als erster Pontifex besuchte Paul VI. die Vereinten Nationen

Am 21. Juni 1963 wurde Kardinal Montini zum Papst bestimmt. Als erster Pontifex besuchte Paul VI. im Oktober 1965 die Vereinten Nationen. In einer leidenschaftlichen Rede vor der Generalversammlung setzte er sich für Frieden und Abrüstung ein.

Im Dezember 1965 beendete der Papst das 1962 begonnene Zweite Vatikanische Konzil, das als wegweisend für die Erneuerung der katholischen Kirche gilt. Andererseits verfasste Paul VI. die Enzyklika „Humanae Vitae“. In dem im Juli 1968 veröffentlichten Dokument verankerte die katholische Kirche ihre Ablehnung künstlicher Verhütung. Papst Paul VI. starb am 6. August 1978 in der päpstlichen Sommerresidenz Castel Gandolfo.

Papst Franziskus sagte anlässlich der Seligsprechung in Rom: „Angesichts dieses großen Papstes, dieses mutigen Christen, dieses unermüdlichen Apostels können wir vor Gott heute nur ein ebenso einfaches wie ehrliches und bedeutungsvolles Wort sagen: Danke.“ (dpa)



Am 21. Juni 1963 *wurde Kardinal Giovanni Battista Montini zum Papst bestimmt.* (FOTO: REUTERS)

Kein Konsens bei Synode

Papst: „Letztes Wort ist noch lange nicht gesprochen“

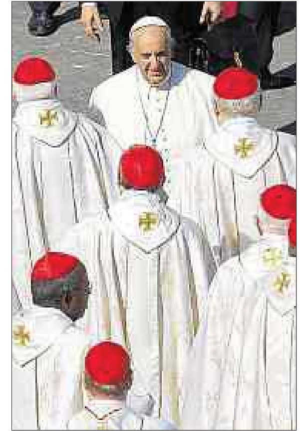
VON DOMINIK STRAUB (ROM)

In heiklen Themen wie der Kommunion für Geschiedene und dem Umgang mit Homosexuellen konnte sich die Bischofsynode in Rom nicht zu einer Liberalisierung durchringen. Die außerordentliche Bischofsynode zum Thema Familienseelsorge ist mit der feierlichen Seligsprechung von Papst Paul VI. auf dem Petersplatz zu Ende gegangen. Nachdem ein Zwischenbericht zunächst Erwartungen auf eine Öffnung geweckt hatte haben die entsprechenden Kapitel in der Abstimmung über das Schlussdokument „Relatio synodi“ die erforderliche Zweidrittel-Mehrheit der Stimmen verfehlt – obwohl die Formulierungen auf Druck der konservativen Bischöfe und Kardinäle zuvor schon stark entschärft worden waren. In einem der abgelehnten Kapitel des Schlussdokuments hieß es, dass eine Zulassung der wiederverheirateten Geschiedenen zur Kommunion unter bestimmten Voraussetzungen weiter geprüft werden solle; im einem anderen wurde die Möglichkeit einer spirituellen (statt einer sakramentalen) Kommunion angesprochen.

Es ist ein offenes Geheimnis, dass sich insbesondere die Bischöfe aus dem stark säkularisierten Westeuropa mehr Mut von der Synode erhofft hätten. Der Präsident der deutschen Bischöfe und inoffizielle Wortführer der Reformer, der Münchner Reinhard Marx, konnte seine Enttäuschung nach der Abstimmung nicht verhehlen: Die Abschlusserklärung der Synode zu Ehe, Familie und Sexualität bleibe hinter den Erwartungen zurück.

Allerdings: Die konservativen Synodenteilnehmer bildeten an der Synode bloß eine Sperrminorität: Sie konnten zwar verhindern, dass die drei Kapitel zu den wiederverheirateten Geschiedenen und zu den Homosexuellen die qualifizierte Mehrheit erhalten haben – doch das absolute Mehr der Stimmen erreichten alle der umstrittenen Abschnitte. Eine noch vor wenigen Jahren undenkbare Öffnung brachte die Abstimmung außerdem gegenüber Zivilehen und Ehen ohne Trauschein: Hier erachten auch die Traditionalisten „mutige pastorale Entscheide“ für notwendig. „Diese Situationen müssen von der Kirche konstruktiv angegangen werden“ – im Bestreben, den Paaren schließlich den Weg zu einer „kirchlichen Heirat im Lichte des Evangeliums“ zu ebnen, heißt es im Schlussdokument.

Der Papst wollte an der Synode eine „offene und ehrliche Diskussion“ – und er hat sie erhalten. Die Diskussionen sind, wie in Rom zu hören ist, „lebhaft“ verlaufen. Der Papst ließ keinen Zweifel daran aufkommen, dass die Diskussion über die heiklen Themen innerhalb der Kirche weitergeführt werde. So ordnete er an, dass das Schlussdokument umgehend veröffentlicht wurde, und zwar einschließlich den drei Punkten, die keine Zweidrittel-Mehrheit erhalten haben, was ungewöhnlich ist. Das Schlussdokument wird laut Vatikansprecher Federico Lombardi das Arbeitspapier zur Vorbereitung der zweiten Synode zu Ehe und Familie im Oktober 2015 sein.



Die Bischofssynode in Rom *blieb ohne Einigung.* (FOTO: REUTERS)

Le synode n'a jamais remis en question les vérités sur le mariage
Mais le pape François discerne cinq tentations

Anita Bourdin

ROME, 18 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François discerne cinq tentations, au terme du synode extraordinaire sur la famille: autant de points de repères pour un examen de conscience tout au long du processus synodal, qui se poursuit jusqu'au synode de 2015. Il déclare en même temps que "jamais" le synode n'a "remis en question les vérités fondamentales du Sacrement du mariage". Il "canonise" la "Relatio synodi" comme un "résumé fidèle et clair de tout ce qui a été dit et discuté en salle, et dans les carrefours".

Le pape s'est adressé à l'assemblée, et son discours a duré une vingtaine de minutes, mentionnant notamment ces "cinq tentations": il n'a pas ignoré les difficultés du synode. Les applaudissements debout ont duré cinq minutes.

Les cinq tentations

Les cinq tentations sont, pour le pape François : la tentation d'un "raidissement hostile"; ou d'un "bonisme" qui serait "destructeur"; la tentation de "transformer la pierre en pain pour rompre un jeûne long, pesant et douloureux" ou de transformer "le pain en pierre" et de la "jeter contre les pécheurs"; la tentation de "descendre de la croix, pour contenter les gens"; le danger de "négliger le dépôt de la foi" et celui de "négliger la réalité".

Le pape s'explique sur chacune de ces tentations. La première: « La tentation du raidissement hostile, c'est-à-dire de vouloir s'enfermer dans la lettre (...), à l'intérieur de la loi, avec la certitude de ce que nous connaissons et non de ce que devons encore apprendre et atteindre. A l'époque de Jésus, c'est la tentation des zélotes, des scrupuleux, des impatients et aujourd'hui de ceux qu'on appelle aujourd'hui des "traditionnalistes" ou aussi des "intellectualistes". »

La deuxième: « La tentation d'un bonisme destructeur, qui, au nom d'une miséricorde traîtressse, met un pansement sur les blessures sans d'abord les soigner, qui traite les symptômes et non les causes et les racines. C'est la tentation des timorés, et aussi de ceux qu'on nomme les progressistes et les libéraux. »

La troisième: « La tentation de transformer la pierre en pain pour rompre un long jeûne, pesant et douloureux (Lc 4, 1-4) et aussi de transformer le pain en pierre et de la jeter contre les pécheurs, les faibles, les malades (Jn 8,7), c'est-à-dire de les transformer en un fardeau insupportable (Lc 10, 27). »

La quatrième: « La tentation de descendre de la Croix, pour contenter les gens, de ne pas rester à accomplir la volonté du Père, de se plier à l'esprit du monde au lieu de le purifier et de le plier à l'Esprit de Dieu. »

La cinquième: « La tentation de négliger le dépôt de la foi en se considérant non comme des gardiens mais des propriétaires et des maîtres ou, de l'autre côté, la tentation de négliger la réalité en utilisant un langage minutieux et un langage pour dire tant de choses et ne rien dire. Nous appelons cela du "byzantinisme" je crois. »

N'ayez pas peur

"Chers frères et soeurs, a ajouté le pape, les tentations ne doivent ni nous faire peur ni nous déconcerter et encore moins nous décourager, parce qu'aucun disciple n'est plus grand que son maître; donc, si Jésus a été tenté - et même appelé Belzéboul (cf. Mt 12, 24) - ses disciples ne doivent pas s'attendre à un traitement meilleur."

Il confie : "Personnellement, j'aurais été très préoccupé et attristé s'il n'y avait pas eu ces tentations et ces discussions animées, ce mouvement des esprits - comme saint Ignace l'appelait (Exercices spirituels, 6) -, si tous avaient été d'accord ou taciturnes, dans une paix fausse et quiétiste."

"Au contraire, a-t-il poursuivi, j'ai vu et j'ai écouté - avec joie et reconnaissance - des discours et des interventions pleins de foi, de zèle pastoral et doctrinal, de sagesse, de franchise, de courage et de parresie. Et j'ai senti qu'on a mis devant ses yeux le bien de l'Eglise, des familles, et la "loi suprême" [suprema lex dans le texte, ndlr], le "salut des âmes" [salus animarum, dans le texte] (cf. Code de droit >>>

canon, canon 1752). Et cela toujours - nous l'avons dit ici dans la salle - sans jamais mettre en discussion les vérités fondamentales du Sacrement du mariage: l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et la procréativité, c'est-à-dire l'ouverture à la vie (cf. Canons 1055, 1056 et Gaudium et Spes, 48)."

Amour de l'Eglise

Le pape a ensuite manifesté son amour pour l'Eglise, "mère féconde" et "maîtresse attentive" qui "n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes."

Il a indiqué le chemin encore à parcourir: "Maintenant, nous avons encore un an pour mûrir les idées proposées , avec un vrai discernement spirituel, et pour trouver des solutions concrètes a tant de difficultés et d'innombrables défis que les familles doivent affronter, à donner des réponses à tant de découragements qui entourent et suffoquent les familles. Un an pour travailler sur la "Relatio synodi" qui est le résumé fidèle et clair de tout ce qui a été dit et discuté dans cette salle, et dans les carrefours. Et qui est présenté aux conférences épiscopales comme les "Lineamenta". " Les lineamenta sont le document de base d'un synode qui doit ensuite servir au Secrétariat du synode pour élaborer un "instrument de travail" (Instrumentum laboris).

L'assemblée synodale a été une expérience d'Église: « Voilà l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique et composée de pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde. Voilà l'Église, la vraie épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Epoux et à sa doctrine. Voilà l'Église qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains, l'Église qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits ! »

La paix intérieure

A propos des commentaires suscités par le synode, il a ajouté: «Tant de commentateurs, ou de gens qui parlent, ont imaginé voir une Eglise en conflit ou une partie contre l'autre, en doutant même de l'Esprit Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie de l'Église. L'Esprit Saint qui au long de l'Histoire a toujours mené la barque, par ses ministres, même quand la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs. Et comme je vous l'ai dit au début du Synode, il était nécessaire de vivre tout cela avec tranquillité, avec paix intérieure aussi parce que le Synode se déroule cum Petro et sub Petro et que la présence du Pape est une garantie pour tous. »

Il ajoute, avec auto-ironie: « Parlons un peu du pape, maintenant, en relation avec les évêques. Donc, le devoir du pape est celui de garantir l'unité de l'Église. Et celui de rappeler aux fidèles leur devoir de suivre fidèlement l'Évangile du Christ, et celui de rappeler aux pasteurs que leur premier devoir est de nourrir le troupeau que le Seigneur leur a confié et de chercher à accueillir avec paternité et miséricorde et sans fausse peur les brebis égarées. »

Gratitude du synode envers les familles du monde
Message final du synode extraordinaire sur la famille

Anita Bourdin

ROME, 18 octobre 2014 (Zenit.org) - Au terme des débats du synode extraordinaire sur les défis de la famille aujourd'hui, samedi 18 octobre, les pères du synode expriment leur gratitude envers les familles du monde.

"Nous adressons à toutes les les familles des différents continents et en particulier à celles qui suivent le Christ, Chemin, Vérité et Vie", dit le message d'emblée.

Ils resituent ensuite les grands défis pour la famille aujourd'hui, et la façon dont l'Eglise veut y répondre: "Le Christ a voulu que son Église soit une maison avec la porte toujours ouverte et accueillante, sans exclure personne. Nous sommes ainsi reconnaissants envers les pasteurs, les fidèles et les communautés prêts à accompagner et à porter les déchirures internes et sociales des couples et des familles."

Ils redisent l'itinéraire jusqu'au prochain synode et ils finissent par une prière pour les familles.

Le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la Culture, a présenté le message en fin de matinée au Vatican, entouré des cardinaux Gracias (Inde) et Asis (Brésil). Il a fait observer que naguère les messages des synodes étaient très amples... quelques 25 pages.

Mais avec le fait que l'acte final sera le Rapport que le pape décidera de publier ou non, le message devient une réalité plus synthètique, a-t-il précisé.

Ce message correspond, a-t-il précisé à un "genre littéraire" qui remonte aux racines du christianisme, au Nouveau Testament.. le "logos tes paracleseos" : "consolation" et "exhortation", qui "doit donner espérance aux familles contemporaines et exhorter pour faire voir la beauté, la richesse de la famille".

Mais à qui s'adresse ce message? "En particulier aux familels chrétiennes" qui doivent être "signe dans le monde ausis pour les autres familles", a encore précisé le cardinal Ravasi.

C'est pourquoi le langage est "direct": "vous", "nous"...

Quant au contenu, la "lecture est immédiate, simple", en deux parties, la consolation et l'exhortation "les ténèbres" et les "lumières".

Dans l'introduction, le message annonce le "passage" du Christ qui frappe à la porte (cf. Ap 3) et affirme la "liberté humaine" qui peut ou pas répondre au Christ".

Les pères ont apprécié même la brièveté du message, a indique le cardinal Ravasi. Beaucoup voulaient ajouter d'autres problèmes, présents au synode...

Mais le texte a été travaillé par une commission, dont le vice-président était Mgr Victor Fernandez: le cardinal Ravasi a impliqué les continents : Melbourne, Canada, Melbourne, Mumbay, Stockholm, le Liban, pour les Eglises orientales.

Puis viennent les "défis", les difficultés, de l'amour, de la vieillesse, de la pauvreté, du chômage, de la foule de familles de personens qui vont par les routes du monde de façon désespérée, humiliées, en difficulté.

Et vient alors l'exhortation, la "lumière", la représentation idéale: la rencontre de l'amour, les fiançailles, les noces, la fécondité, la question de la foi dans la famille et sa communication, et la charité, l'évangélisation.

Quelle est le but? L'eucharistie, dans la paroisse, "famille des familles", souligne encore le cardinal Ravasi.: "nous avons réfléchi sur l'accompagnement pastoral et sur l'accès aux sacrements des divorcés remariés".

Il prend l'exemple de la rencontre du Christ avec la femme surprise en adultère: il souligne la différence entre la vision chrétienne différente et "la vision puritaine prête à lancer la pierre", avec "l'accueil à la fin: va mais ne pèche plus. Il y a la présentation d'un modèle de vérité et de foi, et aussi de miséricorde".

Le synode ne dégage pas de majorité sur trois paragraphes litigieux
Le pape fait publier le compte des voix paragraphe par paragraphe

Anita Bourdin

ROME, 18 octobre 2014 (Zenit.org) - Le synode ne dégage pas de majorité sur trois paragraphes litigieux du Rapport final du synode extraordinaire sur la famille, ce samedi après-midi, 18 octobre, au Vatican: ces paragraphes n'atteignent pas la majorité des deux tiers.

Il s'agit des paragraphes 52, 53 et 55 du Rapport soumis au vote. Ces paragraphes concernent la communion sacramentelle aux personnes divorcées et remariées, la communion spirituelle et l'homosexualité, qui "n'a rien à voir avec la famille".

Chaque paragraphe a en effet été voté, sans débat, en assemblée générale et ces paragraphes n'ont pas obtenu la majorité des deux tiers nécessaire à leur adoption, soit sur 183 présents, 123 voix. Il faut cette "majorité qualifiée" pour parler de "consensus synodal", d'"expression" de l'assemblée synodale.

A la suite du travail dans les 10 gcarrefous, l'assemblée avait examiné 470 amendements au texte intermédiaire de lundi dernier.

Le pape a décidé que le texte soit publié avec les votes acquis pour chacun des 62 paragraphes, par volonté de transparence: mais ce n'est "pas un document du magistère, ni disciplinaire", mais "base ultérieure" d'une réflexion, "tout n'a pas eu le même consentement", a souligné le Père Lombardi.

Le paragraphe 52 (communion des divorcés remariés): a obtenu 104 voix, avec 74 "non".

Le paragraphe 53 (la communion spirituelle): 112 voix et 64 "non".

Le paragraphe 55 (l'orientation homosexuelle): 118 voix, 62 "non".

C'est par décision du pape un document de travail que les évêques vont apporter aux conférences épiscopales: il servira de lineamenta pour le prochain synode, a annoncé le pape.

Der Abschlussbericht zur Synode zur Familie
Eheliche Liebe ist das größte Wunder

Von Redaktion

ROM, 19. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Der Abschlussbericht der außerordentlichen Synode zur Familie ist verfasst, von den Synodenväter weitestgehend einstimmig verabschiedet worden und wurde gestern im Pressesaal des Vatikans von Kardinal Gianfranco Ravasi vorgestellt. Der Bericht, der an alle Familien der Welt, insbesondere die christlichen, gerichtet ist, enthält ebenfalls einen Appell an alle Institutionen, die Rechte der Familien zu fördern und erinnert an die Überlegungen zur Zulassung von wiederverheirateten Geschiedenen zu den Sakramenten. In dem Text heißt es wörtlich:

„Die eheliche Liebe, einzigartig und unzertrennbar, die trotz aller Schwierigkeiten und menschlicher Grenzen bestehen bleibt, ist eines der schönsten Wunder und das häufigste." Im ersten Teil des Dokumentes geht es insbesondere nach Worten des Danks für „Treue, Glaube, Hoffnung und Liebe" an die Familien, um die lebendige und komplexe Realität, in der die Familien leben, die täglichen Herausforderungen und zum Teil dramatischen Prüfungen, denen sie sich ausgesetzt fühlt, wenn sich „Schlechtes und die Sünde in die häuslichen Mauern einschleicht".

Als Herausforderungen nennt das Dokument an erster Stelle die eheliche Treue, die von Individualismen, geschwächtem Glauben und täglicher Hektik auf eine harte Probe gestellt werde, denn diese Dinge verursachten Ehekrisen, die ohne Geduld, Verzeihung, gegenseitiger Versöhnung und ohne Opfer angegangen nicht zu meistern seien. Aus dem ehelichen Versagen resultierten neuen Beziehungen, neue Paare, neue Verbindungen und Ehen, die komplexe familiäre Situationen erzeugten und Schwierigkeiten für eine christliche Wahl darstellten, so das Dokument weiter.

Weitere Herausforderungen seien behinderte Kinder, Krankheiten, Alter, der Tod eines lieben Menschen, wirtschaftliche Probleme, sowie der „Fetisch des Geldes", der die Würde der Menschen erniedrige. Der Gedanke der Synode richtet sich auch an arbeitslose Eltern, die den Bedürfnissen der Familie nicht mehr genügen können, sowie an die jungen Menschen, die ohne Aufmerksamkeit Drogen und Kriminalität verfallen können. Weitere Themen sind Familien in Armut, auf der Flucht oder wegen ihres Glaubens verfolgt, von Kriegen betroffen, Gewalt gegen Frauen und Minderjährige.

Aus diesem Grund richtet das Dokument einen Appell an alle Staaten und internationalen Organisationen, die Rechte der Familie und des Allgemeinguts zu fördern. Die Kirche sei ein immer offenes Haus und schließe niemanden aus, so der Text. So auch Dankbarkeit gegenüber den Hirten, Gläubigen und Gemeinden, die in der Pastoral tätig seien.

Neben allen Schwierigkeiten vergisst das Dokument der Synode aber auch nicht das „Licht, das in vielen Familien leuchtet", das Licht, das aus einer gleichberechtigten und gegenseitigen Beziehung der Ehepartner besteht, wo sich jeder dem anderen öffne und dabei dennoch er selbst bleibe. Diesbezüglich betont das Dokument die Verlobung und die Vorbereitung auf das Sakrament der Ehe, das auch „die Sexualität, die Zärtlichkeit und die Schönheit" kenne, die alle Zeiten überdauern würden. So heißt es: „Die Liebe tendiert von Natur aus dazu, für immer zu sein."
Weiter heißt es in dem Dokument, die eheliche Liebe verbreite sich durch „Fruchtbarkeit und Zeugung", was insbesondere als Geschenk des göttlichen Lebens in der Taufe, in der Erziehung und der Katechese der Kinder verstanden werden will, sowie als die Fähigkeit, Werte und Liebe zu vermitteln, auch wenn man nicht zeugen konnte.
Der Abschlussbericht der Synode unterstreicht desweiteren die Bedeutung des gemeinsamen Gebets in der Familie und die Glaubenserziehung, einen Aspekt, der besonders die Großeltern betreffe. So könne die Familie ihre Barmherzigkeit und ihre Nähe zu den Armen, allein Gelassenen, Kranken und Fremden zum Ausdruck bringen.
Im Hinblick auf die sonntägliche Eucharistie erinnert das Dokument daran, dass auf diesem ersten Weg der Synodenarbeiten über die pastorale Begleitung und den Zugang zu den Sakramenten von geschiedenen Wiederverheirateten gesprochen worden sei.
Abschließend endet die Botschaft der Synodenväter im Hinblick auf die nächste Versammlung 2015 mit einem Gebet über die Familie. Darin heißt es, dass der Herr „starke und kluge Eheleute" geben möge, „mutige und glaubensstarke Jugendliche" und eine „immer treuere und glaubhaftere Kirche", für eine Welt die in der Lage sei, „Wahrheit, Gerechtigkeit und Barmherzigkeit" zu lieben.
Am Nachmittag beschäftigen sich die Arbeiten mit der Wahl der „Relatio Synodi", dem Abschlussbericht, das nur für den Papst bestimmt ist, der dann entscheiden wird, ob dies veröffentlicht wird oder nicht.

"Apportez l'Evangile dans l'université et la culture dans l'Eglise"
Message aux étudiants catholiques

Pape François

ROME, 17 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape exhorte les étudiants catholiques « à apporter l'Évangile dans l'université, et la culture dans l'Église » : « ayez toujours les yeux tournés vers l'avenir. Soyez un terreau fertile en chemin avec l'humanité, soyez le renouvellement dans la culture, dans la société et dans l'Église », ajoute-t-il.

Le pape François a fait parvenir un message aux jeunes de la Fédération universitaire catholique italienne (FUCI), à l'occasion du congrès pour la béatification du pape Paul VI, qui se tient actuellement à Arezzo, du 16 au 18 octobre 2014. Le pape Paul VI fut l'assistant général de la FUCI de 1925 à 1933.

Intitulé « En esprit et en vérité. Le témoignage de Giovanni Battita Montini dans l'université et la culture contemporaine », le congrès est organisé par la Fédération des universitaires catholiques italiens, en collaboration avec le diocèse d'Arezzo-Cortone-Sansepolcro.

Le pape François encourage les étudiants à « étudier en profondeur et avec constance, en restant toujours ouverts aux autres » : « ne vous contentez pas de vérités partielles ou d'illusions rassurantes, mais accueillez dans l'étude une compréhension toujours plus pleine de la réalité » qui n'appartient à personne, ajoute-t-il.

« Que la méthode de votre étude soit la recherche, le dialogue et la confrontation », poursuit le pape, affirmant que « la recherche rend possible la rencontre avec la foi, la raison et la science ».

Il propose aux étudiants « un objectif ambitieux » à poursuivre « avec la créativité des jeunes » : « réparer la fracture entre l'Évangile et le monde contemporain à travers le style de la médiation culturelle, qui, sans nier les différences culturelles, et même en les valorisant, se situe dans l'horizon d'une vision positive ».

Enfin, il leur demande « de rencontrer l'autre, de saisir l'"odeur" des hommes d'aujourd'hui, au point de rester imprégnés de leurs joies et de leurs espérances, de leurs tristesses et de leurs angoisses » : « apportez l'espérance et ouvrez toujours votre travail aux autres, ouvrez-vous toujours au partage et au dialogue ».

A.K.

Message du pape François

Chers jeunes de la FUCI,

J'ai appris avec plaisir que votre Fédération s'apprête à tenir un congrès national extraordinaire à Arezzo pour redécouvrir la figure prophétique de mon vénéré prédécesseur, le pape Paul VI, qui fut votre assistant général de 1925 à 1933 et que j'aurai la joie de proclamer Bienheureux le 19 octobre 2014. J'adresse aux participants et à tous les associés mes affectueuses salutations et je désire vous assurer de ma proximité spirituelle en accompagnant les travaux que vous menez par trois mots qui peuvent vous aider dans votre engagement.

1. Le premier mot que je vous confie est « studium ». L'essentiel de la vie universitaire réside dans l'étude, dans l'effort et la patience de la pensée, qui révèle une tension de l'homme vers la vérité, le bien et le beau. Soyez conscients que vous recevez dans l'étude une chance féconde de connaître et de donner une voix à vos désirs conservés au plus profond de votre cœur, avec la possibilité de les faire mûrir.

Les études répondent à une vocation précise. C'est pourquoi la vie universitaire est un dynamisme orienté, caractérisé par la recherche et le partage fraternel. Profitez de ce temps propice et étudiez en profondeur et avec constance, en restant toujours ouverts aux autres. Ne vous contentez pas de vérités partielles ou d'illusions rassurantes, mais accueillez dans l'étude une compréhension toujours plus pleine de la réalité. Pour cela, il faut une écoute humble et un regard clairvoyant. Étudier ne consiste pas à s'approprier la réalité pour la manipuler, mais à la laisser nous parler et nous révéler quelque chose, très souvent aussi sur nous-mêmes ; et la réalité ne se laisse pas comprendre sans une disponibilité à affiner la perspective, à la regarder avec un regard neuf. Étudiez donc avec courage et espérance. C'est seulement de cette manière que l'université pourra devenir le lieu d'un discernement précis et attentif, un observatoire sur le monde et >>>

sur les questions qui interrogent l'homme au plus profond de lui-même. La persévérance dans le travail et la fidélité aux choses peuvent porter beaucoup de fruit. L'étude est la veille de la sentinelle. Voilà le véritable saut de qualité qui se fait dans l'université, qui fait mûrir en nous une personnalité unifiée et qui fait de nous des adultes dans la vie intellectuelle comme dans la vie spirituelle. L'étude devient un extraordinaire travail intérieur et surtout une expérience de la grâce : « prier comme si tout dépendait de Dieu, agir comme si tout dépendait de nous », disait saint Ignace de Loyola. Nous devons faire de notre mieux et nous rendre accueillants, réceptifs à une vérité qui n'est pas la nôtre, qui nous est toujours donnée avec une mesure de gratuité.

2 Le deuxième mot que je vous confie est « recherche ». Que la méthode de votre étude soit la recherche, le dialogue et la confrontation. Que la FUCI expérimente toujours la recherche humble, cette attitude d'accueil dans le silence de ce qui est ignoré, de l'inconnu, de l'autre et qu'elle démontre son ouverture et sa disponibilité à cheminer avec tous ceux qui sont poussés par une tension inquiète vers la vérité, croyants et non croyants, étrangers et exclus. La recherche s'interroge continuellement, devient rencontre avec le mystère et s'ouvre à la foi : la recherche rend possible la rencontre avec la foi, la raison et la science, permet un dialogue harmonieux entre elles, un échange fécond qui, dans la conscience et dans l'acceptation des limites de la compréhension humaine, permet une recherche scientifique conduite dans la liberté de la conscience. À travers cette méthode de recherche, il est possible d'atteindre un objectif ambitieux : réparer la fracture entre l'Évangile et le monde contemporain à travers le style de la médiation culturelle, une médiation itinérante qui, sans nier les différences culturelles, et même en les valorisant, se situe dans l'horizon d'une vision positive. Que la recherche vous enseigne à être capables de faire des projets et de vous investir, même si cela requiert des efforts et de la patience. C'est dans le long terme que l'on récolte les fruits de ce que l'on sème par la recherche.

Cette tâche est aujourd'hui confiée particulièrement aux jeunes étudiants universitaires parce qu'ils sont appelés à relever un défi culturel : la culture de notre temps a soif de l'annonce de l'Évangile, a besoin d'être ranimée par des témoignages forts et solides. Devant les risques de superficialité, de la hâte, du relativisme, on peut oublier l'engagement de la pensée et de la formation, de l'esprit critique et d'une présence qui a été confiée à l'homme, seulement à l'homme, et qui est inscrite dans sa dignité de personne. Rappelez-vous les paroles de Montini : « C'est l'idée qui guide l'homme, qui génère la force de l'homme. Un homme sans idée est un homme sans personnalité ». Sachez aborder le primat de la réalité par la force des idées que vous aurez recherchées. Relever ce défi avec la créativité des jeunes et le dévouement gratuit et libre des études universitaires, voilà votre tâche !

3 Le troisième mot est « frontière ». L'université est une frontière qui vous attend, une périphérie où accueillir avec attention les pauvretés existentielles de l'homme. La pauvreté dans les relations, dans la croissance humaine, tend à remplir les têtes sans créer de projet de société partagé, de but commun, de fraternité sincère. Ayez toujours soin de rencontrer l'autre, de saisir l' « odeur » des hommes d'aujourd'hui, au point de rester imprégnés de leurs joies et de leurs espérances, de leurs tristesses et de leurs angoisses. Ne mettez jamais de barrière qui, en voulant défendre la frontière, entravent la rencontre avec le Seigneur. Dans les études et dans les formes de communication numérique, vos amis font parfois l'expérience de la solitude, d'un manque d'espérance et de confiance dans leurs capacités : apportez l'espérance et ouvrez toujours votre travail aux autres, ouvrez-vous toujours au partage et au dialogue. Dans la culture, surtout aujourd'hui, nous avons besoin de nous mettre aux côtés des autres. Vous ne pourrez dépasser l'affrontement entre les peuples que si vous réussissez à alimenter une culture de la rencontre et de la fraternité. Je vous exhorte à continuer à apporter l'Évangile dans l'université, et la culture dans l'Église !

Cette tâche vous est particulièrement confiée, à vous qui êtes jeunes : ayez toujours les yeux tournés vers l'avenir. Soyez un terreau fertile en chemin avec l'humanité, soyez le renouvellement dans la culture, dans la société et dans l'Église. Cela demande du courage, de l'humilité et une écoute pour que ce renouveau s'exprime. Je vous confie au bienheureux Paul VI qui, dans la communion des saints, vous encourage sur ce chemin. Je vous demande de prier pour moi, et je vous bénis de tout cœur, ainsi que vos assistants, vos familles et vos amis.

Traduction de Zenit, Constance Roques

FAMILIENPOLITIK

Ideologisch?

CLAUDE KARGER

Das Hammerargument der Opposition schlechthin gegen die Familienpolitik der Regierung: Sie sei „ideologisch“. Nehme den Frauen, die ihre Kinder zuhause erziehen möchten, „alles weg“, wie CSV-Fraktionschef Claude Wiseler permanent übertreibt und wolle nur ein Familienmodell unterstützen. Mit Verlaub: War es in den vergangenen Jahrzehnten nicht so, dass sich die Familienpolitik am „traditionellen“ Familienbild orientierte: Der Mann als Ernährer, die Hausfrau als Erzieherin der Kinder? Es lohnt sich in diesem Sinne die Debatten um die Einführung der 1988 eingeführten „allocation d'éducation“ zu verfolgen. Auch da standen der Vorwurf im Raum, diesmal gegen die CSV, „ideologisch“ zu handeln. „Für ein Taschengeld zurück an den Herd?“, titelte damals etwa ein Autor im „forum“ und viele warnten davor, die Zulage an die Bedingung zu knüpfen, dass die Frauen komplett aus dem Arbeitsmarkt ausscheiden müssten, sei ein Rückschritt, der es den Betroffenen umso schwieriger machen würde, im Falle des Falles wieder einen Job zu finden. Nun wäre es in der ganzen Diskussion interessant zu wissen, weshalb die Mütter die Wahl getroffen haben, diese - befristeten - Zulagen in Anspruch. Wie viele taten es aus „freier Wahl“ heraus und nicht etwa, weil Kinderbetreuungsstrukturen für sie unerschwinglich waren? Wie viele Mütter haben die Wahl später bedauert und haben den Weg zurück in den Arbeitsmarkt gefunden? Die Antworten auf diese Fragen würden nicht unerheblich dazu beitragen, die derzeit heftig geführte Debatte zu objektivieren.

EDITORIAL

Das Morgen zählt

Dass es vergangene Woche, im Anschluss an die Regierungserklärung von Premier Xavier Bettel und an die Vorstellung des Haushaltsprojektes 2015 durch Finanzminister Pierre Gramegna, divergierende und nicht immer besonders nuancierte Stellungnahmen geben würde, war eigentlich abzusehen. Selten zuvor wurde ja mit einer derartigen Spannung auf die Haushaltsvorlage gewartet, die manche schon am liebsten noch vor dem Beginn der Sommerferien vorliegen gehabt hätten. Den in das „Budget der neuen Generation" gehegten Erwartungen folgte ein lauthals geäußerter Schrei der Enttäuschung von praktisch allen direkt oder indirekt betroffenen Kreisen.

Zum neuen Budget, genau wie übrigens zur neuen Regierungspolitik insgesamt, gehört unverkennbar ein Bruch mit lieben Gewohnheiten, die allerdings nachweislich mehr Belastung für die Staatskasse als Förderung des Gemeinwesens bewirkt hatten. Das gilt insbesondere für einige Entscheidungen im Umgang mit den Beamten des öffentlichen Dienstes sowie auch für die breite Palette der Familienpolitik, die künftig gezielter auf die Förderung der Kinder als auf Geldtransfers für die Eltern ausgerichtet sein wird. Man möge uns doch bitte erklären, was daran so falsch sein soll, umso mehr, als für eventuelle soziale Härtefälle durchaus Spielraum vorbehalten wurde.

Der große Vorteil des neuen Budgets besteht vor allem darin, dass man in den vergangenen Monaten eigentlich alle Ausgabenbereiche durchforstet hat und dabei viele alte Zöpfe, kleine Ungereimtheiten, überholte Modelle und unergiebige Maßnahmen gestrichen hat, die im einzelnen zwar keine Revolution darstellen, in der Summe aber beachtliche Einsparungen bedeuten, die den Druck auf die Staatsfinanzen in den kommenden Jahren lindern werden.

NIC. DICKEN setzt auf Umsicht und Vorausblick.

Anfügen muss man vielleicht noch, dass mit Sicherheit noch andere langjährige Gepflogenheiten Bestand haben, die ebenfalls kurzfristig auf den Leisten kommen müssen.

Die grundkonservative Mentalität der Luxemburger - bis tief in die Gewerkschaftsszene hinein - lässt nur wenig Spielraum für Veränderungen zu, die aber unerlässlich sind, wenn man den Grundbestand unseres Sozialstaates auch für die kommenden Generationen sichern will.

Selbstverständlich geht der luxemburgische Staat (noch) nicht am Bettelstab, ... aber muss es denn erst einmal soweit kommen? Jedes Jahr, das man früher genutzt hätte, um fällige Korrekturen anzubringen, hätte die Belastung verringern können, die uns heute zu schaffen macht. Denn vergessen wir auf der anderen Seite nicht, dass die Zukunft auch neue Herausforderungen bereithalten wird, mit denen wir uns auseinander setzen müssen. Dies wird uns umso leichter fallen, als wir strukturell gut aufgestellt sind und möglichst wenig Ballast mit uns herumschleppen.

Nicht nur in unpopulären Kreditstreichungen und noch weniger beliebten Steuermaßnahmen, sondern vor allem in der resoluten Neuausrichtung sollte die wesentliche Botschaft der aktuellen Haushaltsvorlage erkannt werden.

SPAREN IN DER KULTUR

Zaubern

PATRICK VERSALL

In der Kulturlandschaft grassiert scheinbar bald das Fusionsfieber. Werden mittelfristig Museen zu Zwangsehen gezwungen, Kulturhäuser aus benachbarten Regionen miteinander verbandelt? Fragen, die in den letzten Tagen in Luxemburg ihre Runde drehten. Prinzipiell ist eine Zusammenarbeit zwischen zwei Häusern, deren kulturelle Angebote sich ähneln, eine Überlegung wert. Es ist nun aber keineswegs so, als würden, insbesondere die regionalen Häuser nicht schon auf den Gebieten der Programmgestaltung zusammenarbeiten. So lässt sich jedes Jahr ein Batzen Geld einsparen, scheinbar aber nicht genug. Dass in fast allen Bereichen der Rotstift angesetzt werden muss, dürfte hinlänglich bekannt sein. Bleibt allerdings zu klären, wie viel die kulturellen Einrichtungen bluten sollen, sprich wie viel Geld es demnächst weniger in den Budgetstrumpf gibt.

Noch braucht keines der Häuser und Vereinigungen am Bettelstab zu gehen. Trotzdem drängt sich die Frage auf, ob der Bereich Kultur, der in der Tat nicht in der ersten Reihe steht, wenn die Regierung ihre Geldumschläge austeilt, den Kopf herhalten muss, wenn es um das Stopfen von Finanzlöchern geht. Wahrscheinlich vertraut man auf Regierungsebene in die Kreativität der nationalen Szene. Künstler sind ja bekanntlich erfinderisch und können auch aus ein paar Cent noch ein anspruchsvolles Kulturangebot auf die Beine zaubern. Oder vielleicht doch nicht?

»Die Superreichen und das Groß- und Finanzkapital sollen höher besteuert werden«

KPL sagt Nein zu Sozialabbau und Steuererhöhungen

Aus der Erklärung des Premierministers und der Haushaltsvorlage für 2015 zieht die Kommunistische Partei die Schlussfolgerung, dass nach dem Willen der Regierung Sozialabbau und Steuererhöhungen weitergehen sollen, dass keine ernsthaften Lösungen für die wachsende Arbeitslosigkeit und Armut ausgearbeitet wurden, und keine Spurenelemente einer eigenständigen Wirtschaftspolitik zu erkennen sind. Es ist an der Zeit, dass die schaffenden Menschen und ihre Organisationen sich energisch und solidarisch gegen diese Regierungspolitik zur Wehr setzen. Das erklärte KPL-Präsident Ali Ruckert anläßlich der gestrigen Pressekonferenz im Escher Stadthaus, an der für die KPL auch Marceline Waringo und Gilbert Simonelli teilnahmen.

Regierung ignoriert die wachsenden sozialen Ungleichheiten

Eingangs der Pressekonferenz erinnerte der KPL-Präsident an den, einen Tag vor der Rede des Premierministers veröffentlichten Bericht des statistischen Amtes über Arbeit und sozialen Zusammenhalt, aus dem hervorging, dass die sozialen Ungleichheiten wachsen, das verfügbare Medianeinkommen seit 2009 zurückgeht, während inzwischen 10 Prozent der Maximalverdiener über ein Viertel aller Einkünfte verfügen.

Die Regierung aber ignoriere diese negative Entwicklung und belaste weiter die schaffenden Menschen, so der KPL-Präsident. Die Mehrwertsteuer, die ohnehin eine unsoziale Steuer sei und die kleinen Einkommensbezieher unverhältnismäßig belaste, werde erhöht, eine Kindersteuer von 0,5 Prozent auf alle Einkommen werde eingeführt, die Erziehungszulage werde abgeschafft, die Mutterschaftszulage auch, und das Kindergeld werde für Familien, wenn das neue Gesetz im Sommer 2015 in Kraft tritt, für Familien, die mehrere Kinder haben wollen, massiv gekürzt.

In diesem Zusammenhang forderte der KPL-Präsident die Regierung gestern auf, auf die Erhöhung der Mehrwertsteuer und die Kindersteuer sowie auf die Kürzung des Kindergeldes zu verzichten und stattdessen die Steuertabelle an die Inflation der letzten Jahre anzupassen und den Mindestlohn um 20 Prozent zu erhöhen

Anschließend befasste er sich eingehender mit einem Teil der 258 Sparmaßnahmen, welche die Regierung umsetzen will. Er sprach in diesem Zusammenhang von willkürlichen Einschnitten. So sollen zum Beispiel die Zuwendungen für die »Chambre des salariés«, Radio 100,7, die archäologische Forschung, für Justizopfer und für soziale Veranstaltungen zum Teil stark gekürzt werden. Die von LSAP, DP und Déi Gréng beschlossene Abschaffung des »Trimestre de faveur« für Staatsbeamten nannte er einen Vertragsbruch.

Millionen für Aufrüstung und Krieg

Nicht überall spare die Regierung jedoch, so Ali Ruckert. Als Beispiel nannte er die Militärausgaben, die massiv ansteigen sollen. Er erinnerte daran, dass die Regierung neben einem Militärflugzeug auch einen Militärsatelliten kaufen und sich an der Anschaffung von Drohnen beteiligen will und während der nächsten drei Jahre 18 Millionen Euro für den Krieg in Afghanistan zur Verfügung stellen will. Die KPL fordert hingegen eine drastische Kürzung der Militärausgaben.

Der KPL-Präsident kritisierte weiter, dass die Regierung sich im Wirtschaftsbereich darauf beschränkt, Niederlassen großer internationaler Konzerne und Banken nach Luxemburg zu holen und die Finanz- und Spekulationswirtschaft zu fördern. Eine eigenständige Wirtschaftspolitik, die hiesige Industrie-, Handwerks- und Dienstleistungsbetriebe konsequent fördert, sei hingegen nicht zu erkennen. Die KPL hat bereits mehrfach gefordert, die Staatsbeteiligungen an mehr als 100 Betrieben in einer Investitionsgesellschaft zusammenzulegen, welche gezielt in produktive Bereiche investieren würde.

Eingriffe in die Besitzverhältnisse in der Wirtschaft drängen sich auf

Langfristig seien die wachsenden Probleme ohnehin nicht im Interesse des Landes und der Schaffenden zu lösen, wenn nicht in die Besitzverhältnisse in der Wirtschaft eingegriffen werde, um die Profite zugunsten von massiven Investitionen, von neuen Arbeitsplätzen und sozialen Verbesserungen zu nutzen. Die Vergesellschaftung der Profite sei auch eine Voraussetzung, um genügend Arbeitsplätze für nichtqualifizierte Beschäftigte zu schaffen und in Wirtschaftsbereichen zu investieren, die unterentwickelt sind.

Eine Zukunft ohne Sozialabbau und Steuererhöhungen für die Schaffenden ist möglich, aber dazu müsse das Geld dort hergenommen werden wo es sei, bei den Reichen und beim Groß- und Finanzkapital. Die KPL fordert daher eine höhere Besteuerung des Großkapitals und der sogenannten »Investitionsfonds, sowie eine Vermögenssteuer für die Reichen und Superreichen.

Die Zeit ist reif, dass die schaffenden Menschen und ihre Organisationen sich energisch und solidarisch gegen diese Regierungspolitik zur Wehr setzen, stellte der KPL-Präsident abschließend fest.

ZLV

Ein Ort von Freude und Leid der Luxemburger Juden

Jüdische Gemeinschaft feiert 60 Jahre Synagoge

Esch/Alzette. Am 17. Oktober 1954 wurde 13 Jahre nach der Zerstörung der ersten Escher Synagoge durch die Nazis die heutige Synagoge in der Kanalstraße offiziell eröffnet.

Für die jüdische Glaubensgemeinschaft bot der Samstagsgottesdienst eine willkommene Gelegenheit, den 60. Geburtstag ihres Versammlungsortes zu feiern. In Anwesenheit des Staatsministers Xavier Bettel und weiterer öffentlicher Würdenträger sprach Rabbiner Alfred Nathan die Morgengebete und führte die geladenen Gäste in die Tora-Zeremonie ein. Für den Präsidenten des Escher Konsistoriums, Robi Wolf, symbolisiert diese Feier eine Menge geschichtlicher Begebenheiten über Freude und Leid der Luxemburger Juden.

Der liberale Judaismus, dem sich die Escher Gemeinschaft vor sechzig Jahren angeschlossen hat, kombiniere geistige Aufgeschlossenheit und jüdische Tradtionen. Erwähnt sei in dieser Hinsicht ein Grußwort der Präsidentin der „Union européenne du judaïsme libéral", Myriam Kramer. In Luxemburg mache unsere Verschiedenheit unseren Reichtum und unsere Stärke aus. Respekt gegenüber Andersdenkenden sei jedoch oberstes Gebot, so Staatsminister Xavier Bettel. Als letzte Rednerin gab Bürgermeisterin Vera Spautz einen geschichtlichen Überblick über die Escher Juden, die sich in schwierigen Zeiten nicht unterkriegen ließen und sich heute in der Minettemetropole wohlfühlen würden. (LuWo)

Staatsminister Xavier Bettel *und andere Persönlichkeiten aus Politik und dem öffentlichen Leben fanden sich zum 60. Geburtstag in der Escher Synagoge ein.* (FOTO: LUCIEN WOLFF)

église catholique au luxembourg

revue de presse
21.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Traditionellen Uergeldag e Sonndig zu Wolz

Wolz. Dee nächste Sonndig, de 26. Oktober, ass am Porhaus St-Sébastien zu Nidderwolz erëm deen traditionellen Uergeldag zu Gonschte vum Ënnerhalt vun deenen zwou Uergelen an der Dekanatskierch bzw. an der Porkierch. Op d'Benefiz-Mëttegiessen (Paschtéit mat Fritten, Zalot an Dessert oder Judd mat Gaardebounen, Speckgromperen an Dessert) zum Präis vun 20 Euro fir Erwuessener an zing Euro fir Kanner ass jidderee wëllkomm. Umellunge ginn um Tel. 95 05 77 (Windeshausen) oder (691) 95 00 84 (Putz) ugeholl.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 21. Oktober 2014, Seite 25

Bischofsvikar Leo Wagener zur Synode in Rom

„Dieser Stil wird für Fortschritt sorgen“

Hochrangiges Kirchentreffen zeichnete sich durch ungewohnte Streitkultur aus

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Im Anschluss an die außerordentliche Bischofssynode im Vatikan zu Fragen der Familienpastoral haben wir Bischofsvikar Leo Wagener um eine Einschätzung gebeten:

■ Was ist Ihr persönliches Fazit am Ende der Synode?

Auch wenn es zu erwarten war, so finde ich es schade, dass die ersten Medienmeldungen über die Synode sich auf die Frage des Umgangs mit den wiederverheirateten Geschiedenen und den Homosexuellen fokussierten und reduzierten.

Ich halte fest, dass es innerhalb der zweiwöchigen Bischofsversammlung einen lebhaften, offenen und zum Teil kontrovers geführten Diskurs über Ehe, Familie und Sexualität gab. An einer solchen Streitkultur hat es bislang bei hochrangigen Kirchentreffen gefehlt. Sie wird der Kirche insgesamt guttun. Dass es nicht in allen Punkten, zumal den strittigen, im ersten Anlauf zu Voten mit einer Zwei-Drittel-Mehrheit kam, deute ich nicht als Zeichen von Schwäche, sondern von Normalität. Neu ist auch die Transparenz, die sich der Papst bei der Veröffentlichung des Abschlussdokuments gewünscht hat. Nicht nur der Text, sondern auch die Mehrheitsverhältnisse bei den Voten wurden offen gelegt. Dieser Stil wird für Fortschritt bei weiteren Beratungen sorgen. Für mich ist es deshalb zu früh, von Stillstand in der katholischen Kirche zu reden, wie es einige Medien taten, nur weil bislang keine einheitliche Meinung zu Reizthemen gefunden wurde.

■ Was ist erreicht worden?

Es wurde erreicht, dass nicht nur bibel-theologische Referenzen und ein bestimmtes Ideal von Familie, Ehe und Sexualität als Bezugspunkte für die Synodalen herangezogen wurden, sondern auch die ungeschönte Lebenswirklichkeit der Familien. Die Realität zog in die Aula der Teilnehmer ein.

Die Schlussbotschaft der Bischöfe spricht davon, dass die Kirche ein Haus mit offenen Türen sein müsse. Das bedeutet eine „inklusive“ Ausrichtung der Pastoral. Es geht darum, mehr nach Wegen zu suchen, wie Menschen in der Kirche (neu) zu beheimaten sind, als nach Gründen, wieso sie von der vollen Gemeinschaft fernzuhalten sind.

Namhafte Bischöfe haben dafür plädiert, bei Lebensformen, die nicht in vollem Einklang mit dem Ideal der Kirche stehen, von einer Schwarz-Weiß-Malerei abzusehen und das Gute und Schöne zu würdigen, das es auch dort geben kann.

In die Aula der Bischöfe *ist die Realität eingezogen, meint Bischofsvikar Leo Wagener.* (FOTO: AFP)

Der Wiener Kardinal Schönborn brachte das Prinzip der Gradualität ins Spiel, nachdem nicht die Sünde im Zentrum der Betrachtung steht, sondern der Versuch, den Geboten zu entsprechen.

■ Wie geht es weiter?

Die Synodenväter sagen in ihrer Schlussbotschaft, sie wünschten sich, dass es nach dieser ersten Etappe zu einem weiteren gedanklichen Voranschreiten bis zu der ordentlichen Versammlung der Bischöfe im Oktober 2015 kommt. Dort wird erneut über die Familienpastoral debattiert.

Die Ergebnisse dieser zweiten Beratung werden dann dem Papst zur weiteren Bearbeitung vorgelegt. Als Arbeitsgrundlage der zweiten und noch größeren Synode dient das jetzt verabschiedete Abschlussdokument, die „Relatio synodi“.

Sicherlich wird auch der Vorstoß von Kardinal Kasper in Bezug auf den Umgang mit den wiederverheirateten Geschiedenen weiter debattiert werden. Die Synode hat keine Tür zugeschlagen. Die Zeichen stehen auf Dialog.

„Passant, souviens-toi!“

Gedenkfeier für neun verschleppte Kriegsopfer in Hoffelt

Bürgermeister Marcel Thommes *mahnte, die Opfer des Krieges niemals zu vergessen.* (FOTO: NICOLE MILBERT)

Hoffelt. „A tous les patriotes de la commune. D'ici en janvier 1945 la Gestapo emmena brutalement vers la mort neuf grands patriotes de la commune. Passant, souviens-toi!“ Diese Mahnung auf dem Gedenkstein, an der Kreuzung zur Lehresmühle, wurde den Menschen am Sonntag zum nationalen Gedenktag in Hoffelt wieder neu in Erinnerung gerufen.

Wie jedes Jahr erinnerten hier Einwohner und Angehörige gemeinsam an die Opfer von damals. Nach dem von Pfarrer Gerry Schumacher und Diakon Michael Müller zelebrierten Gottesdienst, der vom Männerchor Helzingen-Hoffelt-Weiler gesanglich gestaltet wurde, wurden an der Gedenkstätte Blumen der Erinnerung deponiert. Im Namen der betroffenen Familien hob François Theis dabei nochmals den Mut jener Menschen hervor, die damals Widerstand leisteten. Erny Lamborelle, Präsident der „Fédération des enrôlés de force – victimes du nazisme“, sprach den Patrioten ebenfalls tiefen Respekt aus. Er hoffe, dass das Kriegsschicksal der neun Deportierten irgendwann aufgeklärt werden könne. (MiNi)

Mat neie Skulpture verschéinert

Aweiung vun der renovéierter Kapell Fautelfiels

Vill Leit haten *de Wee bei d'Kapell fonnt.*

Hielem. D'Fautelfiels ass eng Kapell an engem Fiels vun ongeféier 4 x 9 Meter Gréisst. Si leit verstoppt am Bësch op der Heescht vun Hielem.

Bei d'Fautelfiels feieren verschidde Spadséierweeër vu Luerenzweiler, Hielem, Boufer, Blaaschent an Aasselscheier aus.

Vum Plateau op der Fautelfiels aus huet een e schéine Bléck an den Uelzechtdall erof op Hënsdref an d'Autobunn's Bréck an der Kléck.

Op Drängen vu verschiddene Luerenzweiler Leit, huet déi lokal KMA-Sektioun („Kathoulesch Männeraktioun") d'Kapell an d'Rei gesat. Vun der Gemeng Luerenzweiler hunn si fir verschidden Aarbechten een Aarbechter zur Säit gestallt kritt

Nodeems den Léon Wietor, President vun der KMA Luerenzweiler bei der Aweiung vun der renovéierter Kapell, déi vill Leit, begréisst hat, déi de Wee an den Hielemer Bësch fonnt haten, huet d'Kënschtlerin Katarzyna Kot-Bach, déi vun hir realiséiert Skulpturen erkläert an den Dechen Félix Steichen huet déi nei Skulpturen geseent. D'Feier an der Kapell gouf encadréiert vun der Chorale Ste-Cécile Luerenzweiler ënnert der Direktioun vum Fernand Muller.

Bei dem Éierewäin, deen duerno d'Gemeng Luerenzweiler offréiert huet, gouf déi nei Broschür vun der „Fautelfiels" virgestallt. Dat Ganzt gouf musikalesch begleet vu Schüler aus dem Conservatoire ënnert der Leedung vum Charel Consbruck. Déi ganz schéin Broschür vun der „Fautelfiels" kann een op der Gemeng kréien.

(Alice Steyer-Fonck via mywort.lu)

LEITARTIKEL

Gelenkte Demokratie

Lucien Montebrusco
lmontebrusco@tageblatt.lu

Regelmäßig trifft sich eine Herren- und Damenrunde in einem der Konferenzsäle des Parlaments, um über die Befindlichkeiten des Volkes zu diskutieren. Anlass sind die neuen Anträge der Bürger für eine neue Bittschrift. Die soll auf die Webseite des Parlaments kommen, damit Gleichgesinnte sie online unterschreiben können.

Die meisten Anträge winkt der Petitionsausschuss durch. Exotisches lässt man beiseite, so geschehen am vergangenen Dienstag beim Petitionsantrag zur Einführung der Vielweiberei für moslemische Großverdiener. Obwohl der Autor wohl auf seine ironische Art zur Entwicklung des Finanzplatzes beitragen wollte. Die High-net-worth individuals aus dem Nahen und Mittleren Osten sollen sich in Luxemburg wohlfühlen, schließlich will das Land zu einem Exzellenzzentrum für islamische Finanz werden.

Der Schritt zur Online-Demokratie im Parlament im April war längst überfällig. Nachdem Abgeordnete und Minister seit Langem schon ungeniert vor laufender Kamera am Smartphone rumfummelten zwecks Verschicken von E-Mails oder um Followers und Freunde auf Twitter bzw. Facebook zu beglücken, war die Entscheidung des Parlaments, den Gang in die Demokratie zu wagen, nur eine Frage der Zeit. Denn in der Zwischenzeit sind die sozialen Netzwerke längst zum neuen bevorzugten Kanal politischer Kommunikation geworden. Erst vergangene Woche gab ein sozialistischer Minister seine Ansichten zur geplanten Abschaffung der Erziehungs- und Mutterschaftszulage über Twitter bekannt. Und eine Gewerkschaft informierte Militanten und Presse via Facebook-Seite über ihre weiteren Schritte im Cargolux-Dossier.

Soziales Netzwerk

Mit ihrer Chamber-Petitionsseite bauten die Volksvertreter das Surrogat eines sozialen Netzwerks auf. Wie auf FB und Twitter können Texte nicht nur gepostet, sondern auch kommentiert werden. Doch anders als im Original bewacht beim Parlaments-Facebook eine Zwischeninstanz, der Petitionsausschuss, den Zugang. Der befindet darüber, ob ein Beitrag gepostet werden darf oder nicht.

Gemeinsam mit dem richtigen sozialen Netzwerk hat der Petitionskanal des Parlaments wiederum, dass weder die empörten Kommentare auf FB noch die virtuellen Unterschriften in der Regel etwas bewirken. Auch wenn 4.500 Personen online unterschreiben und Deputierte und Fachminister die Petitionäre treffen müssen, mehr als Geplauder ist nicht. Das war u.a. der Fall gleich bei der ersten Petition überhaupt, die locker die 4.500-Marke genommen hatte, jene über die Studienbörsen.

Also alles doch nur halbe Demokratie. Zumal Fragen willkürlich von der Debatte ausgeschlossen werden, sei es, weil sie einfach nicht passen oder nicht ernst genommen werden, zugespitzt am Beispiel der Polygamie-Petition illustriert, sicherlich eine nicht alltägliche Frage im katholischen und monogamen Luxemburg. Doch mit seiner rezenten Entscheidung gab der Petitionsausschuss auch unmissverständlich zu verstehen, dass man dem Bürger derlei Fragestellung nicht zutrauen kann. Womit der Bürger quasi entmündigt wurde.

Ähnliches ließe sich zu dem geplanten Vierfach-Referendum im kommenden Jahr sagen. Zwar werden sich die Bürger äußern dürfen, bloß verbindlich wird ihr Urteil nicht sein. Wie bei den Petitionen hat die Volksbefragung lediglich beratenden Charakter. Demokratie geht anders. Die Schweiz lässt grüßen.

Moyen-Orient : aider les chrétiens à rester
Ouverture du consistoire

Pape François

ROME, 20 octobre 2014 (Zenit.org) - « Nous ne pouvons pas nous résigner à penser au Moyen-Orient sans les chrétiens qui y confessent le nom de Jésus depuis deux mille ans », déclare le pape François qui souhaite que l'Église apporte « la meilleure aide possible aux communautés chrétiennes pour les aider à rester dans la région ».

Le pape François a présidé un consistoire ordinaire public pour la canonisation de bienheureux et pour le Moyen-Orient, ce lundi 20 octobre 2014, dans la salle du synode au Vatican.

En introduisant les travaux sur la situation au Moyen-Orient, le pape a exprimé la préoccupation de l'Église, en particulier pour l'Irak et la Syrie : « Nous assistons à un phénomène de terrorisme aux dimensions jusqu'ici inimaginables. Tant de nos frères sont persécutés et ont dû laisser leurs maisons de manière souvent brutale. Il semble que l'on ait perdu la conscience de la valeur de la vie humaine… dans l'indifférence de la plupart. »

Le consistoire a pour but de « faire émerger des réflexions et des suggestions valides pour pouvoir aider nos frères qui souffrent et pour affronter le drame de la baisse de la présence chrétienne sur la terre où est né et d'où s'est diffusé le christianisme », a-t-il expliqué.

Appelant « la prière constante » des chrétiens, le pape a aussi souhaité « une réponse adéquate de la part de la Communauté internationale », dans l'esprit préconisé par le Saint-Siège : « favoriser la résolution des conflits à travers le dialogue, la réconciliation et l'engagement politique ».

A.K.

Allocution du pape François

Éminences, chers patriarches et confrères dans l'épiscopat,

Au lendemain de la clôture de la troisième Assemblée générale extraordinaire du Synode des évêques sur la famille, j'ai voulu consacré ce consistoire, outre certaines causes de canonisation, à une autre question qui me tient beaucoup à cœur ; il s'agit du Moyen-Orient et, en particulier, de la situation des chrétiens dans la région. Je vous suis reconnaissant de votre présence.

Nous avons le désir commun de la paix et de la stabilité au Moyen-Orient ainsi que la volonté de favoriser la résolution des conflits à travers le dialogue, la réconciliation et l'engagement politique. En même temps, nous voudrions apporter la meilleure aide possible aux communautés chrétiennes pour les aider à rester dans la région.

Comme j'ai eu l'occasion de le redire à plusieurs reprises, nous ne pouvons pas nous résigner à penser au Moyen-Orient sans les chrétiens qui y confessent le nom de Jésus depuis deux mille ans. Les derniers événements, surtout en Irak et en Syrie, sont très préoccupants. Nous assistons à un phénomène de terrorisme aux dimensions jusqu'ici inimaginables. Tant de nos frères sont persécutés et ont dû laisser leurs maisons de manière souvent brutale. Il semble que l'on ait perdu la conscience de la valeur de la vie humaine, il semble que la personne ne compte pas et qu'elle puisse être sacrifiée à d'autres intérêts. Et tout ceci, hélas, dans l'indifférence de la plupart.

Cette situation injuste requiert aussi, outre notre prière constante, une réponse adéquate de la part de la Communauté internationale. Je suis certain qu'avec l'aide du Seigneur, la rencontre de ce jour permettra de faire émerger des réflexions et des suggestions valides pour pouvoir aider nos frères qui souffrent et pour affronter le drame de la baisse de la présence chrétienne sur la terre où est né et d'où s'est diffusé le christianisme.

Traduction de Zenit, Constance Roques

Moyen-Orient : pèlerinages et présence pour encourager les chrétiens
Synthèse des travaux du consistoire par le P. Lombardi

Anne Kurian

ROME, 20 octobre 2014 (Zenit.org) - Les patriarches du Moyen-Orient appellent les baptisés à montrer leur solidarité « par les pèlerinages, les aides concrètes et par la présence », à l'exemple des prochaines réunions des Conférences épiscopales européennes qui se retrouveront à Jérusalem, l'année prochaine : « tous les signes de présence peuvent encourager les communautés au Moyen-Orient et leur faire sentir qu'elles ne sont pas abandonnées ».

Au lendemain du synode sur la famille, 86 cardinaux et patriarches étaient réunis en consistoire autour du pape François, ce 20 octobre 2014, pour échanger sur la situation du Moyen-Orient.

Les participants ont écouté près de 30 interventions, données notamment par les 6 patriarches des Églises orientales catholiques du Moyen-Orient présents au synode et par les chefs des dicastères concernés, a expliqué à la presse le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège.

C'est le pape François qui a ouvert le consistoire ce matin. Le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin a donné une synthèse appréciée de la réunion des nonces apostoliques au Moyen-Orient qui a eu lieu au début du mois (2-4 octobre).

Selon le P. Lombardi, les patriarches ont vécu ce moment comme « un soutien et un signe de proximité de la part du pape et du collège cardinalice ». Ils ont chacun évoqué la situation de leurs pays – Irak, Syrie, Égypte, Terre sainte, Palestine et Liban – en dénonçant les graves difficultés auxquelles les chrétiens sont confrontés.
Ils ont exprimé leur préoccupation pour le dilemme de ceux qui émigrent : « Ils ont beaucoup insisté sur le fait qu'il est important que les chrétiens restent au Moyen-Orient : ils ont un rôle essentiel pour l'Église universelle, pour que la dimension orientale ne soit pas perdue, comme pour leur pays, où même en étant une minorité, ils sont médiateurs de paix », a précisé le P. Lombardi.
Le consistoire a évoqué les bons rapports avec les autres confessions chrétiennes, en particulier avec les patriarches orthodoxes de la région et a souligné l'importance du dialogue islamo-chrétien.

Quant à une éventuelle visite du pape en Irak ou au Moyen-Orient, le P. Lombardi a précisé qu'il n'y avait « rien de précis et certainement rien d'imminent ».

Voici une synthèse non officielle des interventions :

Après le discours du Saint-Père et le rapport du Secrétaire d'Etat sur la rencontre des nonces et des représentants diplomatiques au proche et moyen Orient (Vatican, 2-4 octobre), les cardinaux et les patriarches ont pris la parole. Les patriarches ont notamment décrit les situations et les problèmes des Églises particulières en Irak, Syrie, Égypte, Jordanie, Liban, Israël et Palestine. Les interventions ont insisté sur l'exigence de la paix et de la réconciliation, la défense de la liberté religieuse, le soutien aux communautés locales, l'importance de l'éducation pour de nouvelles générations capables de dialoguer, le rôle de la communauté internationale.
On a souligné que la région a un besoin urgent de redéfinir son avenir. Il est important que Jérusalem soit reconnue comme capitale de la foi pour les trois grandes religions monothéistes, comme nécessaire de trouver une solution aux conflits israélo-palestiniens et syrien. Face aux violences perpétrées par l'Etat islamique (EI), il a été rappelé que l'on ne peut pas tuer au nom de Dieu. Il a été dit que la liberté de conscience, qui inclut la liberté de religion, est un droit fondamental, inné et universel, une valeur pour toute l'humanité. La reconnaissance pour les chrétiens des droits civils accordés aux autres citoyens a été réclamée, surtout dans les pays où la religion n'est pas séparée de l'État.
A propos du soutien aux communautés locales, il a été rappelé qu'un Orient sans chrétiens serait une perte grave pour le monde, car ils ont un rôle fondamental dans l'équilibre de la région et dans l'éducation. Il convient donc d'encourager les chrétiens à ne pas quitter leurs pays et à persévérer dans leur contribution au bien-être de leurs sociétés. Une réflexion a été développée sur la migration des chrétiens, qui doivent pouvoir être accueillis dans les pays d'émigration et par les Églises locales. Celles-ci doivent donc se doter de structures pastorales adéquates en fonction des divers rites. On doit poursuivre en parallèle la fourniture de l'aide humanitaire dans cette partie du monde afin d'aider les chrétiens restants à ne pas émigrer. Les autres Églises doivent également organiser en leur faveur des manifestations de solidarité, comme des pèlerinages.

Dans nombre de pays de la région, les manuels scolaires présentent sous un jour négatif les religions différentes de celle de l'État. Les institutions publiques locales sont invitées à se pencher sur la question, et à recourir plutôt au dialogue inter-religieux sur la base de la raison, mais aussi à une forte coopération œcuménique qui permette à toutes les confessions chrétiennes de parler d'une même voix. Il est demandé à la communauté internationale de garantir aux réfugiés chrétiens la possibilité de regagner dès que possible leurs foyers et d'instituer des zones de sécurité, notamment dans la plaine de Ninive. Il faut tout faire pour que toutes les personnes séquestrées soient libérées, et un appel est lancé pour qu'on ne les oublie pas.

Avec une traduction de Constance Roques

Papst Franziskus schließt Bischofssynode ab
Die Kirche hat offene Türen

Von Redaktion

ROM, 20. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Zum Abschluss der dritten außerordentlichen Bischofssynode zur Familie hielt Papst Franziskus vor den Teilnehmern der Synode eine abschließende Ansprache, in der er betonte, die Kirche stehe im Dienst jedes Menschen, habe keine Angst, dafür aber weit geöffnete Türen. Der Paps verschwieg nicht, dass es Momente der Anspannung und Versuchung gegeben habe, betonte aber in erster Linie die Gnade und die Schönheit im gemeinsamen Gespräch. Ihm komme die Aufgabe zu, die Einheit der Kirche zu garantieren, den Bischöfen diejenige, die „Herde zu nähren" und die aufzunehmen, die verloren gegangen seien. Die Konfrontation der Synodenväter sei ein gemeinsamer Weg, der „Begeisterung, Leidenschaft und Gnade" in der Anhörung der Familien, aber auch Momente der Betrübnis, Anspannung und Versuchungen beinhalte. Er führte aus:

„… dazu gehört das sich in die Schrift verschließen wollen und sich nicht von Gott überraschen lassen wollen, vom Gott der Überraschungen, dem Heiligen Geist; im Gesetz, in der Sicherheit dessen, was wir kennen und nicht dessen, was wir noch lernen und erreichen müssen. Seit der Zeit Jesu gibt es die Versuchung der Diensteifrigen, der Gewissenhaften, der Vorsichtigen: das sind die sogenannten Traditionalisten und Intellektuellen."

Desweiteren sprach Papst Franziskus von einem „zerstörenden Gutmenschentum", das die sogenannten Progressiven und Liberalen betreffe.

„…Diejenigen, die im Namen einer trügerischen Barmherzigkeit die Wunden verbinden, bevor sie sie medizinisch versorgen; die die Symptome behandeln, aber nicht die Wurzeln."

Dann ging der Papst in seiner Ansprache vor den Synodenteilnehmern auf die Versuchung ein, Steine in Brot verwandeln zu wollen, um ein langes Fasten zu unterbrechen, aber auch Brot in Steine verwandeln zu wollen, um sie gegen die Sünder zu werfen.

„… um die Menschen zufrieden zu stellen und nicht, um dem Willen des Vaters gerecht zu werden; sich dem Geist der Welt zu beugen, anstatt ihn zu reinigen und sich dem Geist Gottes zu beugen."

Papst Franziskus betonte, es sei ein Fehler, sich nicht als Hüter des „depositum fidei" zu sehen, sondern als dessen Besitzer, ebenso wie es ein Fehler sei, die Realität zu vernachlässigen. Er sprach sich gegen die von den Medien verbreitete Meinung aus, die Synode spiegle eine Kirche im Streit, in der Krise wieder. Zu keinem Zeitpunkt sei die fundamentale Wahrheit des Sakraments der Ehe angezweifelt worden, ihre Unauflösbarkeit und Öffnung gegenüber dem Leben. Er betonte, die Kirche habe keine Angst davor, die „Ärmel hoch zu krempeln und Öl sowie Wein auf die Wunden der Menschen zu geben." Es handle sich nicht um eine Kirche, die die Menschen aus einem gläsernen Schloss heraus betrachte, um sie zu verurteilen und zu klassifizieren.

„Dies ist die Kirche: einig, heilig, katholisch, apostolisch und bestehend aus Sündern, die der Barmherzigkeit bedürfen. Dies ist die Kirche, die wahre Braut Christi, die versucht, ihrem Bräutigam und seiner Lehre treu zu sein. Es ist die Kirche, die keine Angst davor hat, mit den Prostituierten und Sündern zu trinken und zu essen. Die Kirche, die weitgeöffnete Türen hat, um die Bedürftigen aufzunehmen, die Geständigen und nicht nur die Gerechten oder die, die denken, sie seien vollkommen!"

Die Kirche schäme sich des gefallenen Bruders nicht und fühle sich betroffen, fast gezwungen, ihn aufzuheben und ihm Mut zumachen, den Weg wiederzufinden und ihn zur letzten Begegnung zu begleiten, mit ihrem Bräutigam, so der Papst. In Anbetracht der Arbeiten der Synode unterstrich er die Aufgabe des Papstes, die Einheit der Kirche zu garantieren und sich um die Hirten zu kümmern.

„… die Hirten daran zu erinnern, dass ihre erste Pflicht ist, die Herde zu nähren – die Herde zu nähren –, die der Herr ihnen anvertraut hat, die verlorenen Schafe aufzunehmen – mit Väterlichkeit und Barmherzigkeit und ohne falsche Angst. Hier habe ich mich vertan. Nicht aufzunehmen: Sie zu suchen".

Indem er Benedikt XVI. zitierte, betonte Papst Franziskus, dass Christus mit Hilfe der Hirten der Kirche seine Herde beschütze und korrigiere, weil er sie liebe. Er erinnerte daran, dass alle Bischöfe die Aufgabe haben, die Kirche Christi zu beschützen und ihr zu dienen, nicht als Besitzer, sondern als Diener.

„Der Papst ist in diesem Zusammenhang nicht das Oberhaupt, sondern vielmehr der oberste Diener – der >>>

„servus servorum Dei"; der Garant des Gehorsams, der Konformität der Kirche im Willen Gottes, des Evangeliums Christi und der Tradition der Kirche, jede persönliche Willkür beiseite schiebend, während er – nach dem Willen Christi – der oberste Hirte und Lehrer aller Gläubigen ist und die oberste Befugnis ... in der universellen Kirche hat."

Veröffentlichung der Relatio Synodi
Papstwille ist absolute Transparenz

Von Redaktion

ROM, 20. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Wie Vatikansprecher Federico Lombardi am Wochenende bekannt gab, hat Papst Franziskus die Veröffentlichung der „Relatio Synodi", des Abschlussberichtes der Arbeiten der Synode zur Familie, angeordnet. Über das Dokument, das 62 Paragraphen umfasst, wurde in der Synodenaula Abschnitt für Abschnitt abgestimmt und der –inhalt mehrheitlich anerkannt. Drei Themen – die Kommunion für wiederverheiratete Geschiedene, den Vorschlag einer „spirituellen Eucharistie" und der Umgang mit Homosexualität – erhielten keine ausreichende Mehrheit. Lombardi sagte bezüglich der Veröffentlichung:

„Es war der Wunsch des Papstes. Der Papst hat gesagt: ‚Ich will, dass diese Relatio veröffentlicht wird, für Transparenz und Klarheit, dass gesagt wird, wie viele zustimmende und nicht zustimmende Stimmen es gegeben hat, Zahl für Zahl, so dass es kein Durcheinander oder Missverständnisse dazu gibt."

Das vorgestellte Dokument übernimmt die Struktur und die wichtigsten Inhalte des Abschlussberichts der ersten Woche vom vergangenen 13. Oktober, sowie die 470 Vorschläge, die von Synodenvätern in den Arbeitsgruppen vorgestellt wurden. Besonders die ersten beiden Teile des Dokuments seien erweitert worden, nicht zuletzt, um positive Aspekte mit einfließen zu lassen. So sei der Text ausgewogener als zuvor. Lombardi sagte, auch bezüglich der drei nicht vollständig akzeptierten Themen könne man dennoch von einem Konsens sprechen:

„Wir haben zu jedem dieser Themen natürlich eine Dimension des Konsenses, eine Dimension, die ausschweifend wie limitiert sein kann; ausschlaggebend ist jedoch, dass es sich um Themen handelt, die noch ausgereift und vertieft werden müssen, da der Konsens der Versammlung nicht ausreichend ausgerieft war, um eine neue Formulierung zu finden."

Damit seien die Arbeiten der außerordentlichen Bischofssynode zur Familie abgeschlossen, der synodale Weg gehe aber weiter bis zur anstehenden Bischofssynode im Oktober 2015, der die „Relatio Synodi" als vorbereitendes Dokument dienen werde.

EDITORIAL

Zukunftspaket Kinder

Die Diskussion um das Staatsbudget 2015 fokussiert sich in der öffentlichen Debatte maßgeblich auf die Familienpolitik. Mit den Entscheidungen um Familienzulagen wird einerseits einer gesellschaftlichen Entwicklung Rechnung getragen, andererseits aber auch genau dieser Trend promoviert. Jene Zulagen, die es jungen, nicht berufstätigen Frauen erlauben, einen finanziellen Ausgleich bei der Erziehung kleiner Kinder zu bekommen, werden gestrichen.

Im Gegenzug allerdings wird die Betreuung von kleinen Kindern außer Haus zum Teil gratis und es soll eine Reform des Elternurlaubs kommen. Die Unterstützung der Familien wird also verlagert und ist gepaart mit Einsparungen. Aus dieser Politik geht hervor, dass eher ein Gesellschaftsmodell gefördert werden soll, in dem Frauen in einem Arbeitsverhältnis bleiben. Die Politik ist eine Sache, die sozialen, familiären und menschlichen Realitäten sind eine andere. In Zeiten, in denen es noch kaum Familienzulagen gab, kamen trotzdem Kinder auf die Welt, und viele der heute über 50-jährigen wuchsen in Familien auf, in denen der Staat als Geldgeber überhaupt kein Begriff war. Insofern begreift die Politik immer nur einen Teil der gesellschaftlichen Realität.

COLETTE MART beneidet die Erzieher nicht.

Die Berufstätigkeit der Frauen zu ermutigen ist richtig, allerdings muss sicher gestellt werden, dass sie den Weg in die Arbeitswelt auch finden und darin bleiben können. Betreuungsstrukturen zu fördern ist auch richtig, allerdings sind sie kostenaufwendig und personalintensiv für die Allgemeinheit. Immer mehr Erzieher müssen ausgebildet und von den Gemeinden eingestellt werden. Allgemein wird die Betreuung von Kindern mehr und mehr von diesen Erziehern geleistet. Innerhalb der Debatte um das Geld des Staates sollten wir jedoch alle einen Moment anhalten, und uns Gedanken um die Kinder selbst machen.

Immer mehr Kinder werden über eine längere Zeit am Tag in Strukturen betreut.Dort herrscht oftmals ein hoher Geräuschpegel. Die Kinder verbringen den ganzen Tag in Gruppen, müssen mithalten und sich einbringen, auch wenn ihnen nicht danach ist. Kinder mit liebevollen Eltern, die sich stundenweise am Tag oder abends für sie Zeit nehmen, werden diesen Lebensrhythmus und seine Konsequenzen eventuell positiv integrieren. Kinder, die jedoch eher in den Strukturen abgesetzt werden, und deren Eltern sich wenig für die Erziehung einsetzen und alles vom Staat und den Gemeinden erwarten, riskieren aber mittelfristig die Leidtragenden dieser gesellschaftlichen Entwicklung sein.

Viele Kinder in den „Maison Relais“ haben tagsüber Sehnsucht nach ihren Eltern, sie müssen familiäre Zerreißproben, wie zum Beispiel Scheidungen verkraften, sie haben eventuell Schulprobleme wegen sprachlichen Barrieren. Der Stress der Kinder ist groß, und Erzieher haben darüber viel zu erzählen.

Die Politik sollte ihnen öfter zuhören, anhalten, um negativen Trends und zukünftigen sozialen Problemen vorzubeugen und im Interesse der nächsten Generation zu arbeiten.

Quatre leviers pour mieux éduquer

Les pistes de la Chambre de Commerce pour améliorer le système scolaire

LUXEMBOURG Alors que le débat sur la réforme de l'enseignement secondaire ne va pas tarder à reprendre de l'allure, la Chambre de Commerce s'est penchée sur le système de l'éducation nationale dans la seizième édition de son bulletin «Actualité & tendances». Il s'agit là d'une analyse économique juxtaposant ressources utilisées et résultats obtenus, mais aussi d'un bon cadrage des caractéristiques d'un système dans lequel, par exemple, plus de deux tiers des élèves du secondaire fréquentent l'enseignement secondaire technique - à noter que 44% de ces élèves sont étrangers. D'ailleurs, la proportion d'élèves du secondaire qui ne parlent pas le Luxembourgeois à domicile approche d'ores et déjà les 50%.

14.118 euros par élève

Des pourcentages qui soulignent la particularité du système scolaire luxembourgeois, pour lequel les dépenses publiques ont atteint en 2011 plus de 1,6 milliard d'euros, doit 1,4% du PIB. Voilà des montants énormes qui sont engagés dont une grande partie est utilisée pour la rémunération des enseignants. Des 380 millions d'euros dévolus à l'enseignement secondaire technique en 2001, près de 78% sont ainsi revenus au personnel. Quant au coût par élève, l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques le situe pour 2010 à 14.118 euros, soit près du double de la moyenne européenne. Seul le Liechtenstein fait mieux avec 15.469 euros. Dans ce calcul, l'Allemagne pointe à 5.949 euros, la France à 8.945 euros et la Belgique à 9.184 euros.

Or, si l'investissement dans le système de l'éducation luxembourgeois est important, les résultats laissent à désirer. Le taux de redoublement est ainsi avec 62,1% très élevé dans l'enseignement supérieur technique. Par ailleurs, les résultats de l'enquête PISA, qui fait référence au niveau international, révèle, édition après édition, les faiblesses du système luxembourgeois : écarts importants entre élèves de racines luxembourgeoises et élèves issus de l'immigration, entre élèves de différents milieux socio-économiques et entre filles et garçons, selon les matières. Comment réagir à ces états de fait? La Chambre de Commerce a identifié les principaux défis qui se posent au système d'éducation secondaire luxembourgeois.

«Si le pays ne souhaite pas reproduire certaines inégalités, de génération en génération, voire les renforcer, il faudra s'attaquer en priorité aux défis suivants: décrochage scolaire et taux de redoublement, apprentissage des langues, orientation précoce, et équité du système», souligne la chambre professionnelle qui propose quatre leviers d'action pour maîtriser les coûts et améliorer les performances. Le premier levier concerne l'organisation de l'enseignement.

La Chambre de Commerce suggère entre autres d'évaluer l'impact d'un retardement de l'âge de l'orientation par filières, de multiplier les passerelles entre filières, mais encore d'analyser la possibilité de mettre en place un tronc commun entre les élèves du cycle inférieur des enseignements supérieurs classique et technique et un encadrement plus individualisé pour les élèves.

Renforcer le lien éducation/ économie

Deuxième levier: la structure du système scolaire. Sur ce plan, la Chambre de Commerce propose entre autres une analyse des conséquences d'une réduction du nombre d'années d'études de 13 à 12 ans, le renforcement de l'autonomie des lycées. Troisième levier: une révision du système de rémunération des enseignants, de manière à lier une partie de la rémunération à une notion de performance ainsi que l'ouverture plus poussée du système de l'enseignement à des professeurs étrangers. Enfin, quatrième levier: renforcer les relations entre écoles et entreprises en systématisant non seulement les rencontres entre élèves et entreprises, mais aussi entre enseignants et entreprises. Sur les 90 pages du nouveau bulletin figure en tout cas énormément de matière à discussion.

➔ **Accès direct vers le bulletin: tinyurl.com/qzg8m4s**

BUDGET (1)

Kersch : «Paquet d'économies»

Alors que les membres du gouvernement parlent de «paquet d'avenir» quand il est question du nouveau budget, le ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative, Dan Kersch (LSAP), a, vendredi soir, parlé de «paquet d'économies». C'est ce que nos confrères du *Tageblatt* ont rapporté, hier. Le ministre était invité à la 41e conférence du secteur fonction publique de la FNCTTFEL-Landesverband où les réformes prévues par le gouvernement ont été critiquées.

BUDGET (2)

Les éducateurs gradués inquiets

L'Association professionnelle des éducateurs gradués (APEG) voit d'un œil critique les récentes annonces du gouvernement en matière de politique familiale. L'APEG redoute ainsi que les structures d'accueil pour enfants risquent de ne pas pouvoir faire face à l'afflux supplémentaire d'enfants. Le nombre de travailleurs qualifiés ne serait pas encore donné. En outre, l'APEG critique le caractère flou de toute une série de mesures annoncées. Cela concerne notamment la prise en charge bilingue des enfants âgés de 1 à 3 ans. La contribution de 0,5 % est également remise en question.

BUDGET (3)

La Feduse très remontée

La Fédération des universitaires au service de l'État (Feduse), qui représente au sein de la CGFP les professeurs de l'enseignement secondaire, fustige dans un communiqué les mesures d'épargne du gouvernement concernant le corps des enseignants. L'organisation syndicale dénonce le manque de concertation de la part du ministre de l'Éducation nationale, qui aurait décidé de «faire passer au forceps des mesures d'épargne faciles et à la va-vite».

En outre, la Feduse rejette «l'accusation cachée» de la part du Premier ministre selon lequel les enseignants du secondaire seraient en partie rémunérés pour du travail qu'ils ne fourniraient pas. L'organisation syndicale espère que le gouvernement sera prêt à nouer un dialogue plus constructif sans quoi «aucune mesure syndicale» ne sera exclue.

Sektor Öffentlicher Dienst des Landesverbandes

»Es ist an der Zeit, auf die Straße zu gehen!«

Keine guten Noten stellte die 41. Konferenz des Sektors Öffentlicher Dienst des Landesverbandes (FNCTTFEL) der Regierungspolitik aus. Im Gegenteil: Der Präsident des Sektors, Yannick Jacques, kritisierte die geplante Erhöhung der Mehrwertsteuern, die angekündigte Abgabe für Kindergeldbetreuung und die beschlossene Abschaffung des »trimestre de faveur« für Staatsbeamten heftig. Der Gewerkschafter sprach von einem sozial ungerechten Haushaltsplan, der Teil einer Austeritätspolitik sei. Die Abschaffung des »trimestre de faveur« käme zudem einem Vertragsbruch gleich. Es sei daher an der Zeit für die Gewerkschaften, auf die Straße zu gehen.

Im Beisein von Innenminister Dan Kersch (LSAP), der den Sparhaushalt und sogar die Erhöhung der Mehrwertsteuer verteidigte, die er vor seiner Ministerkarriere noch heftig kritisiert hatte, schlug Verbandspräsident Guy Greivelding in die gleiche Kerbe wie zuvor sein Gewerkschaftskollege.

Er warf der Dreierkoalition von LSAP, DP und Déi Gréng vor, vor allem den kleinen Mann mit ihren Sparmaßnahmen zu treffen und rechnete vor, dass allein die Erhöhung der Mehrwertsteuer einen Haushalt im Durchschnitt 480 Euro im Jahr kosten werde.

A.R.

»Regierung soll die gegen die Lehrer des Sekundarunterrichts gerichteten selektiven Maßnahmen zurückziehen!«

Feduse kritisiert demagogische Aussagen des Erziehungsministers

Die Gewerkschaft Feduse-Enseignement, die Teil der CGFP ist, wirft der Regierung in einer Stellungnahme vor, eine oberflächliche und ungerechte Analyse zu betreiben und richtet einen Appell an Erziehungsminister Meisch (DP), die gegen die Lehrer des Sekundarunterrichts gerichteten selektiven Maßnahmen zurückzuziehen und zum Sozialdialog zurückzukehren.

Auslöser der gewerkschaftlichen Stellungnahme war wohl die Aussage des Erziehungsministers »Ett ginn nëmmen déi Stonne bezuelt, déi och gehale ginn!«. Womit der Minister den Lehrern unterstellte, sie würden einen Teil ihres Gehaltes bekommen, ohne dafür zu arbeiten. Gemeint war die Regelung, dass den Lehrern der Examensklassen in klassischen und technischen Lyzeum, die Schulstunden, die nach dem Examen im Monat Juni wegfallen, bis zu den Sommerschulferien trotzdem bezahlt werden.

Die Gewerkschaft kontert diese demagogische Aussage mit der Feststellung, dass die Lehrer während dieser Zeitspanne von sechs Wochen sehr wohl umfangreiche Arbeiten verrichten, angefangen bei den Examenskontrollern über die Korrekturen bis hin zur Vorbereitung der Nachexamen.

Wenn die Regierung wirklich eine korrekte Bezahlung der geleisteten Arbeiten gewährleisten wolle, sei es erfordert, unter anderem die Bezahlung der Überstunden, Examensentschädigungen und aller Arbeiten, die zusätzlich zu den eigentlichen Schulstunden geleistet werden, zu erhöhen.

Sollte der Erziehungsminister auf selektiven Maßnahmen gegen die Lehrer des Sekundarunterrichts beharren, schließe die Feduse gewerkschaftlichen Maßnahmen nicht aus, heiß es in der Stellungnahme der Gewerkschaft.

A.R.

Konventionen im Kulturbereich

Ausharren bis Ende des Jahres

Die konventionierten Luxemburger kulturellen Vereinigungen werden sich wohl bis Ende des Jahres gedulden müssen, um zu erfahren, wie es mit der Unterstützung durch den Staat weitergehen wird.

Zum 1. September hatte die neue Kulturministerin Maggy Nagel sämtliche Konventionen zwischen dem Kulturministerium und den kulturellen Vereinigungen aufgekündigt. Diese sollten nun einen Fragebogen ausfüllen und an das Ministerium zurückschicken. Die gleichen Fragebogen gingen auch an solche Akteure, die direkt über den Staatshaushalt bezuschusst werden, wie etwa die CarréRotondes oder das Casino. Zwar sei deren Konvention nicht gekündigt worden, aber ihr Fragebogen werde dem Kulturministerium dennoch helfen, ihre aktuellen Missionen und ihr kulturelles Angebot für die Öffentlichkeit von Grund auf zu analysieren. Diese Analyse könnte dazu führen, dass es zu Anpassungen bezüglich ihres Statuts, ihrer Mission oder ihrer finanziellen Bezüge komme.

Dies geht aus einer Antwort von Kulturministerin Maggy Nagel auf eine Anfrage des grünen Abgeordneten Claude Adam hervor. Im nächsten Jahr sollen auch die öffentlichen Einrichtungen und bestimmte kulturelle Organismen, die hauptsächlich von den Gemeinden finanziert werden (Musikschulen, Theater), in die Analyse einbezogen werden. Will heißen, dass auch sie Fragebogen zur Eigeneinschätzung erhalten werden.

Weitere Wochen im Unklaren

Für viele kulturellen Vereinigungen, die oft über mehrere Monate, wenn nicht sogar Jahre hinaus planen müssen, ist die derzeitige Periode der Ungewissheit mehr als nur ein Hemmschuh. Sie sei sich dessen voll bewusst, schreibt Maggy Nagel in ihrer Antwort.

Sie werde sich daher bemühen, noch vor Ende des Jahres die früheren und neuen konventionierten Organisationen darüber zu informieren, ob oder ob nicht, sie weiter Geld vom Staat bekommen und ob ihre Aufgaben den Vorstellungen des Kulturministeriums entsprechen.

Für die Betroffenen bedeutet dies weiter nichts, als dass sie noch Wochen über ihre Zukunft im Unklaren gelassen werden. Planungssicherheit jedenfalls ist keine gegeben. SeK

Kein Kinderspiel

Verband der Sozialpädagogen vermisst klare Antworten bei der Kinderbetreuung

Ihre Strategie hat die Regierung in den letzten Tagen bekräftigt: Die Kitas sollen die Kinder stärker sprachlich fördern, um die Kleinen auf die schulischen Herausforderungen vorzubereiten. Der generelle Ausbau der Kinderbetreuung wird über neue Abgaben auf den Einkommen und den Staatshaushalt finanziert – was es im Detail in Sachen Infrastrukturen, Personalschlüssel und Konzepte auf sich hat, bleibt allerdings noch unklar. Präzisere Antworten vermissen besonders die Fachkräfte, die sich Tag für Tag um die Kleinen in den Betreuungseinrichtungen kümmern.

„Personal und Eltern verunsichert“

„Die schwammigen Ankündigungen neigen dazu, die Eltern und das Personal zu verunsichern. Ein durchdachtes Konzept, das man im Vorfeld mit den Fachkräften aus dem erzieherischen und sozialen Bereich entwickelt hätte, wäre wohl angebracht gewesen“, wirft der Verband der Sozialpädagogen Apeg der Regierung in einer Pressemitteilung vor. Eine Anfrage, um sich mit den Ministern zu besprechen, sei unbeantwortet geblieben.

Die Politik spreche weder mit den Berufsvertretern noch über ihre Fachkenntnisse, so eine weitere Kritik. „Die Sprachenförderung ist wichtig und deshalb müssen die Sprachkenntnisse von einem entsprechend qualifizierten Fachpersonal vermittelt werden. Wie das vonstatten gehen soll, wurde aber nicht geklärt“, so Apeg-Präsident Marc Pletsch.

Eltern oder Kita? *Für den gesunden Mittelweg bedarf es noch Erklärungen, so die Apeg.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Der Berufsverband verlangt, die Erfahrung und das Wissen der Fachkräfte ins neue Konzept einfließen zu lassen, und sich nicht ausschließlich auf akademische Empfehlungen der Uni Luxemburg zu beziehen. Ohne die praktischen Erfahrungen zu berücksichtigen, würde die Reformpläne an den Bedürfnissen vorbeigehen.

Qualität und Quantität

Mehr Qualität und mehr qualifiziertes Personal sind für die Apeg nicht voneinander zu trennen. Seit geraumer Zeit verlangt der Verband eine bessere Anerkennung der Abschlüsse. Mehr Klarheit wird auch angesichts der verschiedenen Gehälterstrukturen und Statuten im Sektor erforderlich sein.

Eine zusätzliche Herausforderung ist die Anzahl an Betreuungsplätzen. Bereits jetzt reiche das Angebot nicht aus, befinden die Vertreter der Sozialpädagogen. Nur auf die Betreuungsstrukturen zu setzen, damit die Kinder rund um die Uhr versorgt werden, sei aber auch nicht der richtige Weg. „Wir brauchen einen gesunden Mittelweg“, so Marc Pletsch. Die Apeg verweist auf einen Ausbau der Sachleistungen, um die Abschaffung von Geldleistungen auszugleichen. Eltern, die weniger auf die Kitas angewiesen sind, sollten in den Genuss der Familienberatung und einer gezielten Unterstützung kommen können. (BB)

La Chambre de commerce plutôt critique sur l'école

LUXEMBOURG - Trop cher et pas efficace. Voilà comment résumer la perception qu'a la Chambre de commerce du système éducatif.

La Chambre de commerce présentait hier sa dernière étude sur le système éducatif.

Intitulée «le système d'éducation luxembourgeois: une analyse coûts/bénéfices», cette étude part du constat que le contexte luxembourgeois est particulier par rapport aux autres pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).

60,2 % des enfants ne parlent pas le luxembourgeois à la maison. Et «le nombre d'élèves non luxembourgeois est en hausse constante ces quinze dernières années du fait de l'afflux de ressortissants étrangers», souligne le directeur de la Chambre de commerce, Carlo Thelen.

Christel Chatelain, Carlo Thelen et Marc Wagener jugent le système éducatif dans le secondaire trop onéreux et pas assez efficace.

Avec 14 118 euros par élève, le système luxembourgeois est l'un des plus onéreux des pays de l'OCDE. Seul le Liechtenstein est plus cher. En Allemagne, le système éducatif coûte 5 949 euros par élève, en France 8 944 euros et en Belgique 9 183 euros.

Selon la Chambre de commerce, les trois quarts des coûts viennent des rémunérations du personnel. Au regard de l'étude PISA de 2012, «les résultats se trouvent sous la moyenne de l'OCDE et en deçà de nos trois voisins».

Afin de rendre le système éducatif luxembourgeois plus efficient, la Chambre de commerce propose notamment d'agir sur quatre leviers: une réorganisation de l'enseignement, notamment au niveau des langues, une révision de la structure du système scolaire en revoyant la rémunération des enseignants, une action auprès des enseignants et enfin une amélioration des relations entre l'école et les entreprises.

Patrick Théry

Handelskammer analysiert das Kosten-Nutzen-Verhältnis der Sekundarstufe

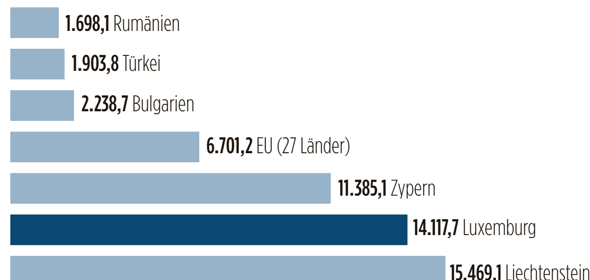
Den hohen Ansprüchen nicht gewachsen

Damien Valvasori

Wenn die Schüler der Sekundarstufe den Staat durchschnittlich 14.118 Euro jährlich pro Kopf kosten, aber dennoch eine hohe Durchfallquote, eine mangelnde Inklusion von ausländischen Schülern und ein bestenfalls mittelmäßiges Abschneiden bei PISA-Tests vorherrscht, dann muss man von einer deutlichen Ineffizienz sprechen. Dieses Fazit zieht die Handelskammer bezüglich der Sekundarstufe in Luxemburg.

Carlo Thelen, Direktor der Handelskammer, stellte gestern eine Analyse des Kosten-Nutzen-Verhältnisses in der Sekundarstufe vor. Angesichts der besonderen soziokulturellen und vor allem linguistischen Herausforderungen der luxemburgischen Gesellschaft konstatiert die Handelskammer „eine deutliche Ineffizienz". Obwohl der Staat im Jahr 2011 1,4 Prozent seines Bruttoinlandsprodukts (BIP) bzw. über 580.000 Euro für die öffentliche Sekundarstufe ausgegeben hat, seien zahlreiche Unzulänglichkeiten vorhanden: eine mangelnde Inklusion ausländischer Schüler (44 Prozent der Schüler im „Enseignement secondaire technique" (EST) sind Ausländer, wobei nur 20 Prozent der Schüler im „Enseignement secondaire classique" (ESC) Ausländer sind), eine hohe Durchfallquote (36 Prozent aller Schüler fallen in der Sekundarstufe mindestens einmal durch), eine zu frühe Orientierung der Schüler (mehr als 2/3 aller Schüler sind im EST) sowie ein unbefriedigendes Abschneiden bei PISA-Tests (2012 lag man sowohl in der mathematischen als auch in der naturwissenschaftlichen und in der Lesekompetenz unter dem OECD-Durchschnitt). Um diese Herausforderungen zu stemmen, begrüßt die Handelskammer den Entschluss der Regierung, das Schulgesetz von 1968 endlich zu reformieren und schlägt eine Reihe von Reformen vor.

Carlo Thelen, Direktor der Handelskammer



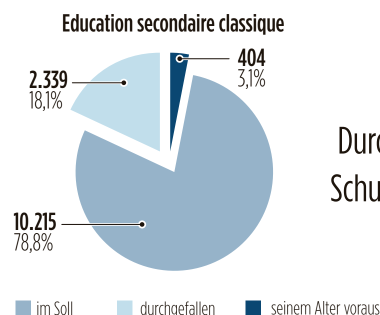
Im Jahr 2010 kostete ein Sekundar-Schüler den Staat durchschnittlich 14.117,7 Euro. Damit gibt Luxemburg mehr als doppelt soviel wie der EU-Durchschnitt aus. Dies erklärt sich vor allem durch das Gehalt der Lehrer.

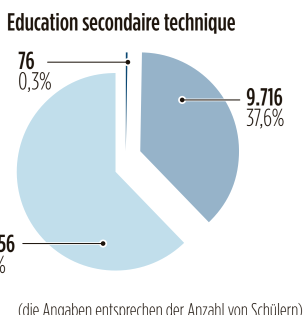
„Von Champions League bis Mittelfeld"

Weil mehr als 1/3 aller Sekundarschüler Ausländer sind, wobei sogar nahezu 50 Prozent der Schüler zu Hause kein Luxemburgisch sprechen, sei eine bessere Inklusion von ausländischen Schülern unabdingbar. Hierzu sollte die Sprachförderung allerdings überarbeitet werden. So sollten verschiedene Kurse in Deutsch oder Französisch angeboten und eine individualisierte Förderung in Betracht gezogen werden, damit ausländische Schüler im ESC nicht mehr zu einer deutlichen Minderheit gehören und so letztlich die Möglichkeit zu einem sozialen Aufstieg erhalten. Um die hohe Durchfallquote zu bekämpfen, fordert die Handelskammer, die Schüler später zu orientieren. Auch ein Pilotprojekt bezüglich der Einführung einer sogenannten Gesamtschule in der EST und ESC vereint sind, wird in Betracht gezogen. Um für einen besseren Übergang von der Schule hin zum Berufsleben zu sorgen, schlägt die Handelskammer eine engere Zusammenarbeit zwischen der Schule und den Unternehmen vor.

So soll es unter anderem mehr Praktika und ein Team Teaching von Lehrern und Unternehmern geben. Auch die Verkürzung der Schulzeit von 13 auf 12 Jahre wird als Denkanstoß gegeben, um Geld zu sparen. Der Direktor der finanziellen Angelegenheiten der Handelskammer, Marc Wagener, spricht resümierend davon, dass man mit den vorgeschlagenen Reformen im Idealfall die Qualität der Sekundarschule verbessern und die Kosten senken kann, damit die Zeiten, in denen „die Ausgaben Champions-League-Niveau haben und die Resultate bestenfalls Mittelmaß sind, ein Ende nehmen".

Durchfallquote im Schuljahr 2012-2013





im Soll | durchgefallen | seinem Alter voraus

(die Angaben entsprechen der Anzahl von Schülern)

Quelle: Ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

36 Prozent aller Schüler fallen in der Sekundarstufe mindestens einmal durch. Im „Enseignement secondaire technique" sind es sogar 73 Prozent.

39.585 Schüler in der Sekundarstufe

Die öffentliche Sekundarstufe zählte im Schuljahr 2012-2013 39.585 Schüler. Hiervon nutzen 12.958 die „Education secondaire classique" und 26.627 die „Education secondaire technique".

14.350 Schüler der Sekundarstufe sind Ausländer. Hiervon zählen 2.587 zum „Enseignement secondaire classique" und 11.763 zum „Enseignement secondaire technique".

PRO A CONTRA

Soll die Entwicklungshilfe auf 0,7 Prozent gekürzt werden?

Luxemburg gehört zu den wenigen Ländern der Welt, die ein Prozent ihres Bruttoinlandsprodukts für die Entwicklungshilfe ausgeben. 1960 hatte die UN-Generalversammlung erstmals diese Hoffnung ausgedrückt, 1970 einigte man sich auf internationaler Ebene, 0,7 Prozent des BIP eines Landes anzustreben. 2005 schließlich verpflichteten sich die EU-Länder dazu, bis 2015 zumindest 0,7 Prozent dafür zur Verfügung zu stellen. Wie sollte sich Luxemburgs Solidarität nach außen gestalten?

„Langfristige Zusammenarbeit statt weltfremder Ideologie!“

FERNAND KARTHEISER | ADR

Über 50 Jahre Entwicklungshilfe haben insgesamt nur magere Resultate gebracht. Die Kritik an dieser Art von Hilfe wächst, vor allem in Afrika selbst. Korruption, dauerhafte Abhängigkeiten und Mangel an Reformwillen kennzeichnen immer noch viele Empfängerländer. Vielerorts wird die Entwicklungshilfe nicht als Heilmittel, sondern als das eigentliche Problem erkannt. Eine dringend nötige Reform scheitert bisher an einer bewusst emotionalen und ideologisierten Argumentation. Doch wir müssen umdenken: weniger Hilfe, dafür aber mehr Handel und Eigenverantwortung sind der bessere Weg. Hinzu kommt, dass in Zeiten knapper Finanzmittel, Luxemburg nicht mehr als die versprochenen 0,7% bezahlen sollte.

„Entwicklungshilfe dient der Armutsbekämpfung“

CHARLES GOERENS | DP-EUROPAABGEORDNETER

30% weniger für Entwicklungshilfe käme einem Politikbruch gleich. Zur Erinnerung: Entwicklungshilfe dient alleine der Armutsbekämpfung. Dazu gehört unter anderem Bildung und Gesundheitsversorgung für alle. Es stimmt wohl, dass China und Brasilien durch mehr Handel mittlerweile in der Lage sind, dies aus eigener Kraft zu bewältigen. Daher kommen diese Schwellenländer auch nicht mehr in den Genuss von öffentlichen Entwicklungsgeldern. Burkina Faso, Senegal, Niger und Mali, allesamt Zielländer unserer Entwicklungspolitik, schaffen das noch nicht aus eigener Kraft. Dies war vor kurzem noch konsensfähig unter allen auf dem Krautmarkt vertretenen Parteien. Auch hat Luxemburg mit seinem Engagement ein Zeichen in punkto internationaler Solidarität gesetzt. Zur Nachahmung empfohlen.

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

La double peine

Alors qu'une éventuelle grossesse est encore stigmatisante dans le monde du travail, les petits génies d'Apple et Facebook ont trouvé une parade pour que les femmes accèdent enfin au graal de l'égalité professionnelle : congeler leurs ovules pour reporter un projet de grossesse à plus tard, mais beaucoup plus tard, histoire qu'elles se concentrent à 200 % sur leur carrière. L'intention est certainement louable. Après tout, ces quelques mois d'absence et surtout la réorganisation qui en découle après la naissance restent malheureusement trop souvent l'affaire des femmes. Elles ont tendance à freiner d'elles-mêmes leur carrière en amont, car elles savent bien qu'elles auront du mal à gérer un bout de chou et des responsabilités. Elles choisissent des postes à moindre responsabilité et donc avec les salaires qui vont avec. Et quand arrive le choix du congé parental, il revient souvent à celui qui a le plus bas salaire de s'y coller... Trop souvent la femme. C'est le serpent qui se mord la queue.

Avoir la possibilité de congeler ses ovules, pourquoi pas, mais cela coûte très cher. Avec cet argent, ces compagnies ne pourraient-elles pas investir dans des crèches d'entreprise, des structures où la garde de l'enfant n'est plus un casse-tête et donc un frein à une carrière? Le congé parental (qui n'existe pas aux États-Unis) divisé de façon égalitaire entre les deux parents est une bonne piste. Ces messieurs n'y verront pas d'intérêt dans un premier temps, mais, par la suite, perdre cet avantage pourrait peut-être en faire réfléchir plus d'un. Pour en revenir aux ovules congelés, le risque est double. Déjà, même si la science progresse et que les grossesses tardives deviennent la norme, des ovules congelés ne garantissent pas de mener une grossesse à son terme à un âge avancé. Ensuite, avec ce système c'est bientôt l'employeur qui pourrait s'octroyer le pouvoir de donner son feu vert, et donc sanctionner si la grossesse n'intervient pas à un moment «opportun», c'est-à-dire le plus tard possible. Les hommes – qui détiennent le pouvoir économique et politique – ont-ils envie que les choses changent? Probablement pas.

église catholique au luxembourg

revue de presse
22.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Das Grüffelokind“ als Puppentheater

Diekirch/Mensdorf. Das Puppentheater „Pulcinella“ aus Bielefeld zeigt „Das Grüffelokind“. Die kleine Maus hatte mit einem Trick dem mächtigen Grüffelo Angst eingejagt. Dieser hat seinem Sprössling eingeschärft, dass man ständig auf der Hut sein muss. Eines Nachts macht sich das Grüffelokind auf die Suche nach der furchtbaren Maus und den Gefahren. Die lustige und fantasievolle Geschichte zum Thema „Angst, Mut und Loslassen“ für Kinder ab vier Jahre wird vom Puppentheater „Pulcinella“ mit Hand- und Klappmaulfiguren gespielt (www.pulcinella-puppentheater.de). In Diekirch ist der öffentliche Auftritt im Festsaal der Grundschule (Place des Ecoles, L-9226 Diekirch – Stehresplatz, hinter der Kirche) am Donnerstag, den 27. November, um 14.30 Uhr (Kursnummer 144890M). Im Centre culturel in Mensdorf (Rue de l'Eglise, L-6933 Mensdorf) ist der öffentliche Auftritt am Samstag, den 29. November, um 14 Uhr (Kursnummer 144930M). Für Schulklassen findet in Mensdorf ein Auftritt am Freitag, den 28. November, um 10.30 Uhr (Kursnummer 144910M) statt. Preis: 6 Euro für Kinder und 10 Euro für Erwachsene (begleitende Lehrer gratis). Anmeldungen per Tel. 4 47 43-340 oder Mail info@ewb.lu bis zum 15. November (Kursnummer und Zahl der Kinder und Erwachsenen angeben.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 22. Oktober 2014, Seite 23

Dr. Claudia Lampert referiert, im Rahmen der Medienwoche 2014, über die Rolle der Medien in der Lebenswelt von Kindern.

Foto: Hans-Bredow-Institut

Aufwachsen mit Medien

Mama, Papa, iPad

Zum Auftakt der Medienwoche 2014, die vom 4. bis 19. November stattfindet, gastiert Dr. Claudia Lampert in der hauptstädtischen ErwuesseBildung. Am Mittwoch, dem 5. November, hält die wissenschaftliche Referentin am Hans-Bredow-Institut für Medienforschung in Hamburg um 20 Uhr einen Vortrag zum Thema „Mama, Papa, iPad - Medien(erziehung) in der Familie". Computer, Smartphones und iPads haben inzwischen in vielen Familien Einzug gehalten. Es wird gespielt, kommuniziert, recherchiert und auch der Familienalltag mit Medien organisiert. Einige Eltern haben das Gefühl, mit ihren Kindern (zumindest über W-LAN) gut verbunden zu sein, während andere davon berichten, dass mit der Mediennutzung ihrer Kinder auch die Konflikte innerhalb der Familie zunehmen, z.B. wenn es um Inhalte, Nutzungsdauer oder andere Regeln geht. Oftmals können Erwachsene die Faszination der Medien und Angebote, die Kinder favorisieren, nicht ganz nachvollziehen, geschweige denn teilen. Sie fühlen sich durch die Medien und mit der Aufgabe der Medienerziehung überfordert. Diese Unsicherheit spiegelt sich auch in den unterschiedlichen Medienerziehungspraktiken von Eltern wider.

Der Vortrag gibt einen Überblick über die Rolle der Medien in der Lebenswelt von Kindern und zeigt auf, welche Herausforderungen sich im Hinblick auf das Thema Medienerziehung stellen, wie Eltern diesen begegnen und auf welche Weise sie bei dieser Aufgabe unterstützt werden können. Der Eintritt zur Veranstaltung ist frei, doch um eine Anmeldung - bis zum 24. Oktober - unter der Telefonnummer 44743340 wird gebeten. Bei der Anmeldung „Kurs: 145050M" angeben.

Papst besucht die Türkei

Papst Franziskus besucht die Türkei. Die dreitägige Reise führt ihn vom 28. bis 30. November nach Ankara und Istanbul, wie der Vatikan am Dienstag mitteilte. In Istanbul stehen unter anderem das Hagia Sophia Museum und die Blaue Moschee auf dem Programm. Zudem trifft das Oberhaupt der katholischen Kirche den orthodoxen Patriarchen Bartholomäus. In Ankara spricht Franziskus mit dem türkischen Präsidenten Recep Tayyip Erdogan und Ministerpräsident Ahmet Davutoglu. Zurück in Istanbul feiert der Papst eine Messe.

Frauen im Bischofsamt

In wenigen Wochen könnten in Großbritannien die ersten Frauen zu Bischöfinnen der Kirche von England ernannt werden. Nachdem die Generalsynode der anglikanischen Kirche Frauen schon im Juli den Weg ins Bischofsamt erlaubt hatte, segnete das britische Parlament die Pläne am Montagabend ab. Die Entscheidung beendet eine seit 20 Jahren andauernde Debatte. Damals hatte die Church of England erstmals Frauen zum Priesteramt zugelassen.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 22. Oktober 2014, Seite 9

La recette d'une foi solide
Par le pape François

Anne Kurian

ROME, 21 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François donne la recette d'une foi solide, dans un tweet publié ce mardi matin, 21 octobre 2014, sur @Pontifex_fr :

« La foi, pour être saine et robuste, doit être constamment nourrie de la Parole de Dieu. »

Lors d'angélus ou d'audiences générales, le pape recommande régulièrement d'avoir un « petit Evangile » dans son sac ou dans sa poche, pour en lire des passages dans la journée.

Au cours d'une homélie à la paroisse romaine de Sainte-Marie de l'oraison le 16 mars 2014, il avait encouragé à « nourrir sa foi », en « écoutant Jésus » dans la Parole de Dieu : le « premier devoir du chrétien » n'est pas « d'aller à la messe le dimanche », ni de « pratiquer le jeûne et l'abstinence », c'est « d'écouter la Parole de Dieu, d'écouter Jésus », a-t-il insisté.

Le 1er septembre à Sainte-Marthe, le pape avait expliqué que « lire un passage de l'Évangile pendant sa journée » n'avait pas pour objectof « d'apprendre » mais « de trouver Jésus, parce que Jésus est présent dans sa Parole. Chaque fois que je lis l'Évangile, je trouve Jésus ».

Le chrétien sait attendre
Homélie du matin, 21 octobre 2014

Anne Kurian

ROME, 21 octobre 2014 (Zenit.org) - « Le chrétien sait attendre Jésus, il est un homme ou une femme d’espérance... Il sait que le Seigneur viendra », déclare le pape François au cours de la messe de ce mardi matin, 21 octobre 2014, à la Maison Sainte-Marthe.

Le pape a commenté l’Évangile de Luc (Lc 12, 35-38) où Jésus exhorte ses disciples à « rester en tenue de service » et la Lettre de saint Paul aux Éphésiens (Eph 2, 12-22).

Sans le Christ, l'homme n'a « pas d'identité », a-t-il souligné en citant saint Paul : « Souvenez-vous qu'en ce temps-là vous n'aviez pas de Messie à attendre, vous n'aviez pas droit de cité dans le peuple de Dieu ».

« Jésus est venu faire [des hommes] des citoyens d’un peuple, il est venu [leur] donner un nom et un prénom », il les a réunis « par son sang » et a abattu « le mur de séparation qui divise ». En effet, lorsque quelqu'un n'est pas en paix avec les autres, « il y a un mur de division » et d'inimitié.

Non seulement les hommes sont devenus des « citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu » mais le Christ les a réconciliés entre eux et avec Dieu : « les ennemis sont devenus des amis; les étrangers des proches ».

Pour le pape, la condition pour recevoir ce salut de Jésus, c'est de « l’attendre, l’attendre comme les serviteurs avec leur maître » : « Le chrétien est un homme ou une femme qui sait attendre Jésus, donc un homme ou une femme d’espérance... Il sait que le Seigneur viendra. Nul ne connaît l’heure, mais il viendra. »

« En revanche le païen – et les chrétiens se comportent souvent en païens – oublie Jésus, il pense à lui-même, à ses affaires, il n’attend pas Jésus. Le païen égoïste fait comme s’il était un dieu: "je me débrouille tout seul". Et cela finit mal. »

« Celui qui n’attend pas Jésus ferme la porte à Jésus, il ne le laisse pas faire cette œuvre de paix, de communauté, de citoyenneté », a-t-il mis en garde.

Le pape a conclu en proposant un examen de conscience : « Est-ce que je l’attends ou je ne l’attends pas ? Est-ce que je crois en cette espérance ? Ai-je le cœur ouvert pour entendre le bruit, quand il frappe à la porte, quand il ouvre la porte ? »

Avec une traduction de Zenit

ONU : impliquer les autochtones dans leur développement
Le Saint-Siège condamne toute discrimination à leur égard

Anne Kurian

ROME, 21 octobre 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège exhorte à impliquer les peuples autochtones dans les décisions concernant leur propre développement, soulignant leur "droit à aller de l'avant". Il condamne toute discrimination à leur égard.

Mgr Bernardito Auza, observateur permanent du Saint-Siège aux Nations-Unies à New York, est intervenu devant la troisième commission de la 69e session de l'Assemblée générale des Nations Unies sur les Droits des peuples autochtones, le 20 octobre 2014.

« Il reste encore beaucoup à faire pour protéger les droits de l'homme et les libertés fondamentales des peuples autochtones », qui concernent « plus de 370 millions de personnes dans quelque 90 pays, dans toutes les régions du monde », a-t-il fait observer.

L'archevêque a plaidé pour « des politiques de développement qui impliquent véritablement les peuples autochtones eux-mêmes et qui respectent leur identité, leurs valeurs, leurs croyances religieuses et leur culture spécifique ».

« Les peuples autochtones eux-mêmes doivent avoir leur mot à dire sur leur propre développement », a-t-il ajouté en invitant à « promouvoir leur participation pleine et effective au processus de prise de décision sur les questions qui les touchent directement ou indirectement ».

En effet, « des politiques formulées pour les peuples autochtones sans leur participation active » risquent de ne pas refléter leur identité et leur patrimoine, dont « la survie pourrait être mise en cause ».

Mais « favoriser la spécificité et les cultures autochtones ne signifie pas nécessairement retourner dans le passé », a précisé Mgr Auza : « cela implique le droit des peuples autochtones à aller de l'avant, guidés par leurs valeurs collectives, telles que le respect de la vie et de la dignité humaine, les prises de décisions représentatives et la préservation des rituels communautaires ».

Pour le Saint-Siège, a-t-il ajouté, « aucune discrimination fondée sur la race, le sexe, la religion ou l'origine ethnique ne doit être tolérée... Il faut éliminer toute discrimination contre les peuples autochtones ».

Si les normes internationales sont importantes, cependant « les politiques nationales et locales sont encore plus décisives pour la protection de leurs droits », notamment « pour réglementer la relation entre les peuples autochtones et les industries d’extraction opérant sur leurs terres ancestrales ».

Pour conclure, l'archevêque a souhaité « que toutes les initiatives éventuelles les concernant soient inspirées et guidées par le principe du respect de leur identité et de leurs cultures ».

Avec une traduction de Constance Roques

Kardinalstaatssekretär Parolin zur Situation im Nahen Osten
Lage der Christen unannehmbar

Von Redaktion

ROM, 21. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Kardinalstaatssekretär Pietro Parolin hat auf dem im Vatikan tagenden Konsistorium zum Nahen Osten ein Referat gehalten, bei dem er unter anderem über die Gespräche berichtete, die die Nuntien des Papstes im Nahen Osten Anfang Oktober mit der Kurienspitze auf Geheiß des Papstes geführt hatten. Dabei habe sich das Bild einer unannehmbaren Lage der Christen und nicht-sunnitischen Minderheiten abgezeichnet, die im Herrschaftsbereich der Terrorgruppe „Islamischer Staat" ihre Rechte mit Füßen getreten sähen und zu Hunderttausenden zur Flucht gezwungen seien. Parolin gebrauchte harte Worte, indem er an die internationale Gemeinschaft appellierte und sagte:

„Wir verurteilen klar diese Verletzungen nicht nur des humanitären Völkerrechts, sondern der grundlegendsten Rechte überhaupt, und fordern ein Recht der Flüchtlinge auf Rückkehr und auf ein Leben in Würde und Sicherheit im eigenen Land und in der eigenen Nachbarschaft. Das ist ein Recht, das von der internationalen Gemeinschaft wie von den Staaten garantiert werden muss!"

Parolin sieht in den Konflikten des Nahen Ostens eine Bedrohung für die internationale Stabilität, jedoch lasse sich der Friede nicht „unilateral" herstellen, sondern nur mit einer regionalen Lösung, da für eine Stabilisierung der ganzen Region ein Ende des israelisch-palästinensischen Konflikts von Nöten sei. Dafür müsse man diplomatische Bemühungen verstärken. Für eine Lösung der Probleme solle man auch den Iran einbeziehen, so Parolin. Kritisch zeigte er sich gegenüber der Tatsache, dass sich Präsident Barack Obama nicht um ein Mandat der Vereinten Nationen bemüht habe. Dazu sagte er:

„Es ist legitim, den ungerechten Aggressor zu stoppen – aber immer unter Einhaltung des Völkerrechts, wie auch der Heilige Vater betont hat! Es hat sich ja auch klar gezeigt, dass man die Lösung des Problems nicht nur von der militärischen Antwort erwarten kann. Tiefer würde ein Lösungsweg gehen, der von den Ursachen ausgeht, die von der fundamentalistischen Ideologie ausgenutzt werden. Was den sogenannten „Islamischen Staat" betrifft, sollte man endlich alle Quellen trockenlegen, mit denen er seine Terroraktivitäten speist, etwa den illegalen Erdölexport und die Lieferung von Waffen und Technologie."

Bezüglich der Christenverfolgung und des Wunsches, dass die Christen trotzdem vor Ort bleiben sagte Parolin, es sei unabdingbar, dass dann dafür gesorgt werde, dass sie dort die passenden Lebens-, Sicherheits- und Arbeitsbedingungen finden, sowie Zukunftsperspektiven haben. Bezüglich dessen, wie die Kirche in dieser Situation agieren könne, sagte Parolin:

„Was kann die Kirche angesichts dieser Herausforderungen tun? Sie kann jedenfalls nicht schweigen angesichts der Verfolgungen ihrer Kinder und so vieler Unschuldiger. Es ist immer dringender nötig, das herzzerreißende humanitäre Drama im Nahen Osten anzugehen; in Syrien zum Beispiel braucht mittlerweile die Hälfte der Bevölkerung humanitäre Hilfe, um erst gar nicht vom Drama der Flüchtlinge zu sprechen, die man nach Millionen zählt. Die Christen in der Region sollten nicht der Versuchung nachgeben, sich von politischen oder militärischen Kräften beschützen zu lassen, sondern sollten einen Beitrag zu ihren Gesellschaften leisten, damit diese sich zur Moderne, zur Demokratie, zum Rechtsstaat und zum Pluralismus hin entwickeln. Im konkreten Fall des sogenannten „Islamischen Staats" haben muslimische Führer eine besondere Verantwortung – nicht nur, sich von diesem zu distanzieren, sondern auch allgemeiner das Töten von Menschen aus religiösen Gründen und jede Art von Diskriminierung klar zu verurteilen."

Parolin sagte abschließend, die UNO und jeder einzelne Mensch habe die Pflicht, neue Völkermorde zu verhindern. Man dürfe nicht ausschließlich den Krieg als Lösung ansehen, sondern müsse aus den Fehlern der Vergangenheit lernen.

Kardinal Vincent Nichols: Trotz Meinungsverschiedenheiten keine "Spaltung" bei der Synode
Im Gespräch mit ZENIT berichtet der Kardinal über die Erneuerung der kirchlichen Aufgabe einer Wiederbelebung des Dienstes der Seelsorge, der von der Kirche liebevoll für die Menschen geleistet wird

Von Deborah Castellano Lubov

VATIKANSTADT, 21. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Am Ende der Synode bekundete der Erzbischof von Westminster Kardinal Vincent Nichols seine Überzeugung, dass diese Bischofssynode pastorale Zugänge zur Wiederaufnahme vieler Katholiken in die Kirche hervorbringen werde.

In einem vor der Abschlusssitzung geführten Interview mit ZENIT bekannte sich Kardinal Nichols zu Unstimmigkeiten, betonte jedoch, es habe im Rahmen der soeben beendeten Bischofssynode zur Familie keinerlei „Spaltungen" gegeben.

Zusätzlich zu den Angaben bezüglich seiner Zufriedenheit mit der Synode und deren Botschaft sowie der den Stellungnahmen der Bischöfe aus aller Welt entgegengebrachte Aufmerksamkeit sprach er sich für eine Verbesserung der pastoralen Fähigkeiten aus, um Menschen in schwierigen Situationen zu helfen, insbesondere in einer Form, die dem Heiligen Vater sehr am Herzen liegt: Begleitung.

***

Sind Sie in Bezug auf Ihre Erwartungen an die Synode und Ihren Eindruck von ihrem Abschluss zufrieden?

Ich halte die Botschaft, über die wir uns heute Vormittag geeinigt haben, für sehr attraktiv und positiv. Sie übermittelt der heutigen Welt tatsächlich die Einladung des Evangeliums. Meines Erachtens ist dies gut geglückt. Ich denke, dass der gesamte Verlauf der Synode von einem großen Geist der Offenheit erfüllt war. Dieser geht mit Meinungsverschiedenheiten einher, lenkt jedoch keineswegs in eine Richtung zur Spaltung. Eine solche ist nicht vorhanden.

Es herrschten Intensive Diskussionen, die wir gemeinsam mit der Berücksichtigung des Abschlussberichts gestern Nachmittag beendet haben.

Wie würden Sie die Botschaft beschreiben?

Sie erscheint mir lyrisch, attraktiv, denn sie hat poetische und nahezu lyrische Eigenschaften. Ich denke, dass sich viele Menschen von ihr angesprochen fühlen.

Denken Sie, dass die Mehrheit der Kardinäle und Bischöfe den Eindruck haben, dass ihre Stimme entsprechend berücksichtigt wurde?

Dies entspricht genau meinem Eindruck. Ja, offensichtlich sind diese hochsensiblen Themen in Zusammenhang mit Familie und Ehe Fragen, über die die Kirche ständig nachdenkt. Zwangsläufig sind die Schwerpunkte unterschiedlich, doch ich glaube, dass jedem Gehör geschenkt wurde, und dass wir dies wissen. Die Arbeit geht weiter, denn die Synode ist in Wahrheit ein Schritt zur Synode im nächsten Jahr und zu intensiveren Diskussionen über all diese Angelegenheiten in der Kirche.

Können Sie einige konkrete Wege und pastorale Zugänge als Beitrag zur Wiederaufnahme von Geschiedenen oder Wiederverheirateten nennen?

Für ein sehr wirkungsvolles Motto halte ich einen Ausdruck von Papst Franziskus, mit dem er die Notwendigkeit umschreibt, die Fähigkeiten der vor allem im Bereich Ehe tätigen Hirten und ihrer Assistenten zu stärken; ihr Können, die „Kunst der Begleitung" – so lautet sein Satz. Und das ist meines Erachtens eine wirkliche Herausforderung, die die gesamte Bandbreite der Fragen berührt, die wir thematisiert haben und die in der Botschaft angesprochen werden. Daher besteht der Wunsch nach einer Wiederbelebung des Dienstes der Seelsorge, der von der Kirche liebevoll für Menschen in sehr schwierigen Lagen geleistet wird.

"Wir brauchen ein Bündnis aller Beteiligten"
Bischof Ackermann fordert Textilbündnis

Von Britta Dörre

ROM, 21. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Der Trierer Bischof und Vorsitzende der Deutschen Kommission Justitia et Pax, einer Einrichtung der Deutschen Bischofskonferenz und des ZdK zur Förderung von Entwicklung, Menschenrechten und Frieden, Dr. Stephan Ackermann, betonte mit Nachdruck gegenüber dem Handelsverband Deutschland (HDE) und dem Gesamtverband Textil + Mode (t+m), dass die schlechten Sicherheits- und Arbeitsbedingungen der Textilindustrie in den armen Ländern dringend einer Verbesserung bedürften: „Wir brauchen ein Bündnis aller Beteiligten, um die schlechten Arbeitsbedingungen in der Fertigung von Textilien in den Ländern des Südens wirksam zu verbessern. Eine Katastrophe wie in Bangladesch darf nie mehr geschehen."

Ein Textilbündnis wäre ein guter Schritt nach vorne. „Gerade weil die Wertschöpfungskette so komplex und der Wettbewerbsdruck groß ist und weil wir in Deutschland auch bezüglich unserer ökologischen Verantwortung aktiv werden müssen, ist es höchste Zeit, dass sich Sozialpartner und Zivilgesellschaft ernsthaft und systematisch bemühen, die Mängel und Probleme bei der Erzeugung von Textilien zu beseitigen. In diesem Sinne möchten wir alle Unternehmen der Textilbranche ermutigen, diesem Bündnis beizutreten," so Bischof Ackermann.

Die Internationale Arbeitsorganisation (ILO) machte in ihrem Bericht „Seeking better employment conditions for better socioeconomic outcomes" auf Missstände in der Textilindustrie in Bangladesh aufmerksam. Der durchschnittliche Mindestlohn im August 2013 betrug in Bangladesh etwa 39 US-Dollar und liegt damit unter der Hälfte anderer Textil-Exportländer. Ein großes Problem stellen vor allem die widrigen Arbeitsbedingungen dar. Bei dem verheerenden Einsturz des Textilkomplexes Rana Plaza im April 2013 kamen 1.129 Arbeiter ums Leben. Rund vier Millionen Menschen sind in Bangladesch in der Textilindustrie tätig, 90 Prozent davon sind Frauen. Ein weiteres Problem stellt die mangelnde soziale Absicherung dar. Nur 10 Prozent der Bevölkerung sind entsprechend versorgt. 76 Prozent der Bevölkerung muss von weniger als 2 US-Dollar am Tag leben. Die Durchführung von Reformen der Arbeits- und Sozialpolitik ist dringend erforderlich. Den Arbeitsalltag der Textilarbeiter begleitet eine lange Liste von Missachtungen internationaler Arbeitsstandards, wie das Fehlen von Arbeitsverträgen, unverhältnismäßige und unangekündigte Überstunden, keine Gesundheits- und Sozialleistungen, kein Brand- und Arbeitsschutz.

Eizell-Offerte: unmoralisch und familienfeindlich
BKU-Pressemitteilung vom 20. Oktober 2014

KöLN, 21. Oktober 2014 (BKU) - Der Bund Katholischer Unternehmer e.V. spricht sich strikt gegen das Vorgehen der amerikanischen IT-Unternehmen Facebook und Apple aus, die ihren Mitarbeiterinnen die Kosten für das Einfrieren ihrer Eizellen bezahlen wollen. So könnten die Frauen ihren Kinderwunsch hinausschieben und zunächst Karriere machen. „Dieses Vorgehen ist unmoralisch und familienfeindlich", kritisierte die BKU-Vorsitzende Marie-Luise Dött MdB in Berlin.

Die Vereinbarkeit von Kinderwunsch, Familienleben und Beruf sei ein wichtiges gesellschaftspolitisches Anliegen. „Als christliche Unternehmer sehen wir es als unsere essenzielle Aufgabe an, Mitarbeiterinnen nicht nur als Arbeitskraft zu betrachten, sondern ganzheitlich als Mensch wahrzunehmen und zu fördern", sagte Dött. Dazu gehöre es auch, ihnen die Vereinbarkeit familiärer und beruflicher Ziele zu ermöglichen und zu erleichtern, wo möglich. Die Pläne der amerikanischen Konzerne setzten jedoch ein fatales Signal. „Kinderwünsche der Mitarbeiterinnen dürfen nicht ökonomischen Optimierungsgedanken untergeordnet werden", sagte Dött.

Angebot erzeugt Druck auf die Mitarbeiterinnen
Sie warnte, dass ein solches Angebot Mitarbeiterinnen zugleich unter Druck setzen könne, es wahrzunehmen. Es signalisiere den Frauen jedenfalls nicht, dass ihre individuelle berufliche und familiäre Lebensplanung akzeptiert wird. Die Laborzeugung von Menschen darf nicht zum Normalfall erhoben werden.

Die Vereinbarkeit von Familie und Beruf sei durch flexible Arbeitszeiten und Arbeitsorganisation sowie bessere Voraussetzungen für die Kinderbetreuung zu verbessern. Eingriffe in die individuelle Entscheidung über das Einfrieren von Eizellen und die Nutzung der Reproduktionsmedizin müssten tabu bleiben.

Der BKU:
Dem 1949 gegründeten BKU gehören rund 1.200 Inhaber-Unternehmer, Selbstständige und leitende Angestellte an. Der BKU ist in 36 Diözesangruppen gegliedert. In seinen Arbeitskreisen entstehen innovative Konzepte zur Wirtschafts- und Sozialpolitik und zum Führen mit Werten. Der Verband sieht sich als Schnittstelle zwischen Wirtschaft, Kirche und Politik.

"Socken für den Frieden"
Eine Aktion zur Unterstützung von Hilfsprojekten zugunsten ehemaliger Kindersoldaten

Von Britta Dörre

ROM, 21. Oktober 2014 (ZENIT.org) - 6.003 Paar Socken strickten Frauen aus ganz Deutschland für eine Friedensaktion, die vom Hilfswerk Terre des Hommes und dem Museum Industriekultur Osnabrück ins Leben gerufen wurde. Die „Socken für den Frieden" kommen Hilfsprojekten, die sich um ehemalige Kindersoldaten kümmern, zugute. Laut Schätzungen von „Terre des Hommes" gibt es rund 280.000 Kindersoldaten, wobei die Dunkelziffer hoch ist. Das Kinderhilfswerk „Terre des Hommes" hofft, mit der Aktion eine Summe von rund 60.000 Euro zusammenzutragen, die Projekten in Myanmar, Kolumbien und auf den Philippinen zugutekommen sollen.

Die Aktion „Socken für den Frieden" ist als Kontrapunkt zum bei Beginn des Ersten Weltkriegs ergangenen Aufruf zu verstehen, Socken für die Soldaten an der Front zu stricken. Allein das Bistum Osnabrück steuerte 1.700 Paar Socken von der Katholischen Frauengemeinschaft Deutschland bei. Auch aus anderen europäischen Ländern wurden Socken beigesteuert. Im Museum Industriekultur Osnabrück kamen 4.823 Paare an, bei Terre des Hommes 1.180 Paare.

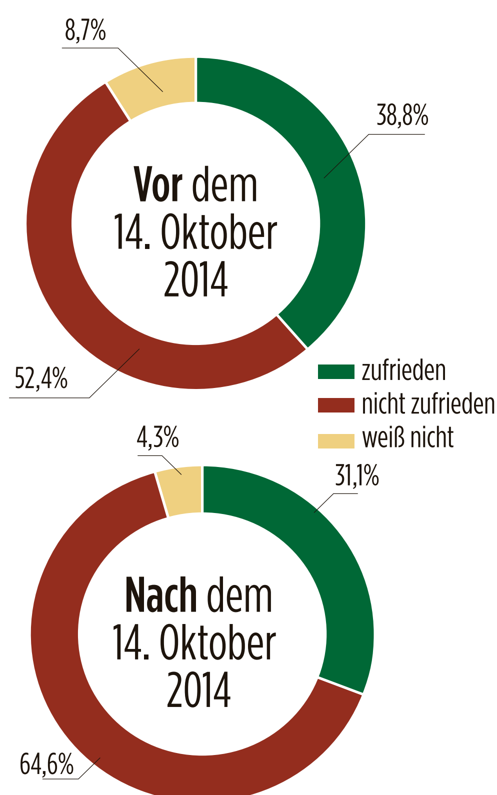
Das Museum dankte allen Helfern: „Noch einmal herzlichen Dank an alle, die so toll gestrickt haben. Wir haben unser Ziel erreicht. Das haben wir am Anfang der Aktion kaum geglaubt. Danke!!!!" Auch Männer sind natürlich herzlich eingeladen, Socken für den Frieden zu stricken.

Wie entsetzlich grausam und menschenunwürdig das Schicksal der Kindersoldaten ist, vermittelt der Bericht von Pater Cosmas Alule, Rektor eines Seminars in Gulu (Norduganda), über die Situation in Afrika: „Die LRA raubt in Norduganda Kinder und bringt sie dann über die Grenze in die Zentralafrikanische Republik. Dort werden diese Kleinen indoktriniert, bekommen eine Art Gehirnwäsche und werden den Aufständischen zugesellt. Die LRA hat herausgefunden, dass sie über Kinder mehr Macht hat, darum entführt sie vor allem Kinder. Die Gruppe hat es gelernt, mit dem Gehirn der Kinder zu spielen, es nach ihrem Gutdünken umzuformen. Sie bringt ihnen das Kämpfen bei und das Töten ohne Gnade. Kinder sind außerdem für die Rebellen nützliche Schutzschilde, wenn ihre Warlords Überfälle und Plünderungen durchführen. Und drittens – das ist wirklich schrecklich – bedienen sie sich dieser Kinder auch als Sex-Sklaven, vor allem der Mädchen. Viele von ihnen werden mit den hohen Tieren der Rebellen verheiratet, dann tauschen sie sie untereinander aus, ganz nach Belieben. Das ist ein sehr trauriger Aspekt."

Mehrheit ohne Mehrheit

REGIERUNG Hoher Ansehensverlust nach nur einem Jahr

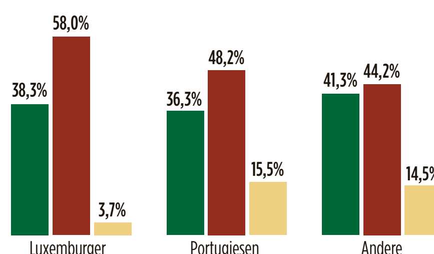
Antworten vor und nach dem 14. Oktober 2014

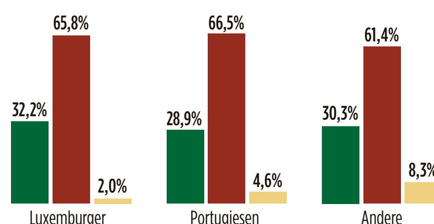


Ein knappes Jahr nach den Wahlen hat die parlamentarische Mehrheit Luxemburgs keine Mehrheit mehr im Lande. 64,6 Prozent der Bürger verweigern der blau-rot-grünen Regierung die Gefolgschaft. Nur noch 31,1 Prozent sind mit der bisherigen Arbeit der Koalition zufrieden. Das ergibt eine TNS-Ilres-Umfrage im Auftrag des *Tageblatt*. Die Ergebnisse werden ab dieser Nummer veröffentlicht. Mehr geschadet als genützt haben nicht zuletzt die jüngste Regierungserklärung zum Budget 2015 und das angekündigte Sparpaket. Kann diese Koalition das Land auf die Zukunft vorbereiten? Sollten Referendumsergebnisse bindend für die Regierung sein? Ist eine Sonderabgabe zur Finanzierung der Kinderbetreuung die richtige Lösung? Sollte die Mandatszeit der Minister und Abgeordneten begrenzt werden? Die Antworten auf diese Fragen gibt es in den kommenden Tagen. Die Ergebnisse dürften so manchen überraschen.

DETAILS S. 2

Antworten nach Nationalitäten





Die Spielregeln

806 Einwohner Luxemburgs im Alter zwischen 18 und 65 Jahren hat TNS Ilres im Auftrag des *Tageblatt* zur Regierung und zur Regierungspolitik befragt.

Die Umfrage wurde im Zeitraum vom 9. bis 14. Oktober, also vor der Erklärung von Premierminister Xavier Bettel im Parlament, durchgeführt. Zwei Fragen wurden den Umfrageteilnehmern ein zweites Mal, dieses Mal nach dem Budget-Depot Mitte Oktober, gestellt.

Die Fragen

1. Sind Sie bisher mit der Arbeit der Regierungsmannschaft zufrieden?

2. Trauen Sie dieser Regierung zu, das Land auf die Zukunft vorzubereiten?

3. Sollen die 2015 geplanten Referenden bindend für die Regierung sein, so wie das der Fall ist in der Schweiz?

4. Sollen die Mandate der Abgeordneten und Minister auf zwei Perioden begrenzt werden?

5. Ist die Finanzierung der Kinderbetreuung mittels einer Sonderabgabe eine gute Lösung?

Die Umfrageergebnisse zu den einzelnen Fragen werden wir in den kommenden Tagen veröffentlichen.

Auf Liebesentzug

TNS-ILRES-UMFRAGE Wie zufrieden sind Sie mit dieser Regierung?

Lucien Montebrusco

Das Land ist mit der Bettel-Regierung unzufrieden. Und das nicht erst seit der Vorlegung des Haushaltsentwurfs und des Sparpakets Mitte Oktober. Das ergab eine TNS-Ilres-Umfrage im Auftrag des *Tageblatt*.

Genau ein Jahr nach den Parlamentswahlen ist die Unzufriedenheit der Bürger über die Regierung groß. Nichts ändern konnten daran die erklärenden Worte von Premierminister Xavier Bettel am 14. Oktober und das von Finanzminister Pierre Gramegna vorgelegte Zahlenmaterial tags darauf oder der grafisch aufbereitete, online geschaltete Haushaltsentwurf. Die 258 angekündigten Sparmaßnahmen haben die Popularität der Dreierkoalition sogar weiter nach unten gedrückt.

806 Bürger hatte TNS Ilres im Auftrag des *Tageblatt* wenige Tage vor der Erklärung von Premierminister Xavier Bettel gefragt, ob sie mit der bisherigen Arbeit der Koalition zufrieden sind. Kurz nach der Budgetvorstellung wurde die Operation wiederholt.

Überzeugen konnte die Regierung bereits vor dem Budget-Depot am 15. Oktober lediglich 38,8 Prozent des Landes. 52,4 Prozent gaben an, mit der Regierungsarbeit unzufrieden zu sein. 8,7 Prozent wollten sich nicht äußern. Besonders hoch war mit 58,8 Prozent die Ablehnung im Osten, dem traditionellen CSV-Revier: 58,8 Prozent waren vor dem Budget-Depot mit Gambia

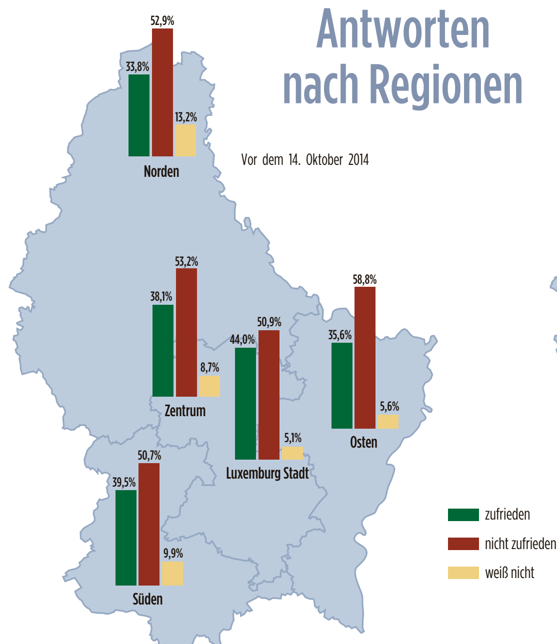
unzufrieden. Vor allem bei den Männern schnitt die Regierung vor ihrer Erklärung schlecht ab: 56,5 Prozent, bei den Frauen waren es 48,2 Prozent bei 10,6 Prozent Enthaltung.

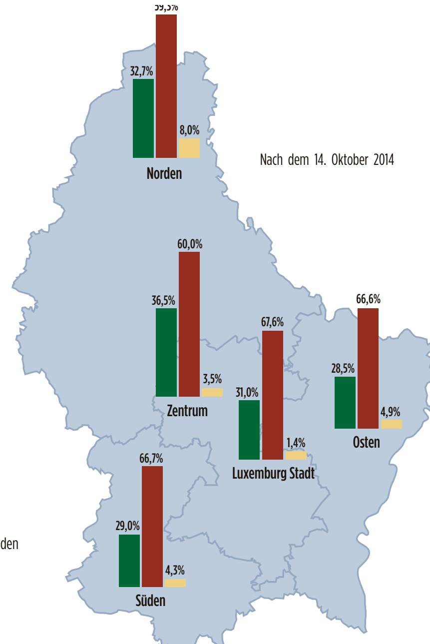
Die Ablehnungsrate wächst nach dem Offenbarungseid von Gambia am 14. Oktober dramatisch. Alle Erklärungen über die Notwendigkeit, zu sparen, ein klein bisschen abzugeben, um die öffentlichen Finanzen gemäß Regierungsszenario wieder ins Gleichgewicht zu bringen, konnten nicht überzeugen. Der Anteil der Unzufriedenen steigt von 52,4 Prozent auf nunmehr 64,6 Prozent. Knapp ein Drittel ist noch mit Gambia zufrieden. Die Regierungserklärung brachte die erwarteten Details über die Regierungsabsichten, fiel doch der Anteil der Unentschiedenen von zuvor 8,7 auf 4,3 Prozent.

Emporgeschnellt ist die Ablehnung in Luxemburg-Stadt und im Süden. Waren dort zuvor 50,9 bzw. 50,7 Prozent mit der Regierung nicht einverstanden, stieg der Anteil der Nein-Sager auf 67,7 bzw. 66,7 Prozent an. Besonders schmerzen dürfte dies die DP und die LSAP. Ihnen wurde ausgerechnet in ihren politischen Hochburgen die Rote Karte hochgehalten. Regierungserklärung und Budget führten zu einer Annäherung der Geschlechter. Fast gleich hoch ist die Ablehnungsrate jetzt bei den Männern und Frauen: 64,8 bzw. 64,5 Prozent.

Obwohl bei den 258 Sparmaßnahmen kein offener Angriff auf die Rechte der Rentner ersichtlich ist, zeigen sich 62,5 Prozent der Senioren unzufrieden mit der Koalition. Bei der ersten Befragung waren es 52,7 Prozent. Bei der aktiven Bevölkerung liegen die Werte bei 65,4 bzw. 52,3 Prozent. Hier fällt vor allem die hohe Nein-Rate bei den Selbstständigen auf: 65,7 Prozent (56 bei der 1. Umfrage).

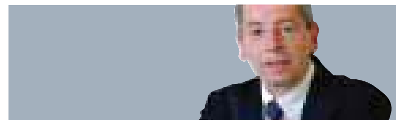
Kann diese Regierung das Land auf die Zukunft vorbereiten? Die Umfrage-Ergebnisse zu dieser Frage am morgigen Donnerstag.





Neuer Landesrekord

KOMMENTAR Unpopuläre Regierung



Lucien Montebrusco
lmontebrusco@tageblatt.lu

Die Dreierkoalition hat einen neuen Rekord aufgestellt. Bisher hatte es nur Frankreichs Präsident François Hollande geschafft, in kürzester Zeit, in nur zwei Jahren, zum unbeliebtesten Staatschef/Politiker seines Landes zu werden. Gambia schaffte es in einem Jahr.

Nur 31,1 Prozent der Bürger sind mit der Arbeit der blau-rot-grünen Mannschaft zufrieden, so eine TNS-Ilres-Umfrage für das *Tageblatt*. Ein paar Prozentpunkte „Bonus" gab es mit der Regierungserklärung von Premier Bettel und Finanzminister Gramegna am 14. bzw. 15. Oktober. Wenige Tage zuvor waren immerhin noch 38,8 Prozent mit der Regierung von Premier Bettel zufrieden gewesen.

Dass dunkle Wolken am Popularitätshimmel aufziehen würden, war Bettel durchaus bewusst. Die Regierungsmaßnahmen werden nicht allen passen, aber der Regierung geht es um die Zukunft des Landes, meinte er sinngemäß, nachdem das Sparpaket publik geworden war.

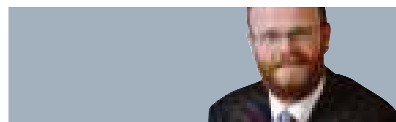
Bloß, das Land, das sind auch die Bürger, die ihren Unmut nun via Umfrage äußerten.

„Wäre es da nicht doch einfacher, die Regierung löste das Volk auf und wählte ein anderes?", hatte Bertolt Brecht den DDR-Regierenden 1953 nach dem Aufstand vom 17. Juni geraten.

Dieser Zaubertrick wird auch der Dreierkoalition nicht gelingen. Sie wird mit diesem Volk zurande kommen müssen. Auch bei den nächsten Wahlen.

Kehren neue Besen besser?

KOMMENTAR Sektorielle Leitpläne



Claude Clemens
cclemens@tageblatt.lu

Neue Besen kehren gut, sagt man. Die neue Regierung hat einige Schubladen ausgefegt und dabei u.a. die seit ungefähr zehn Jahren dort liegenden sektoriellen Leitpläne ans Tageslicht befördert.

Sie dokterte ein bisschen daran herum und stellte sie dann ins Rampenlicht der öffentlichen Diskussion. Sie war sich bewusst, dass diese Pläne alles andere als ausgereift waren. Durch die provozierte Diskussion sollte quasi ein das ganze Land – alle Gemeinden – umfassender „Think-tank" herauskommen, dank dessen gesammelter Überlegungen diese Pläne dann „verbessert" werden sollten. Nur rückte die Regierung sich selbst irgendwie nicht ins rechte Licht und sagte dies alles von Anfang an nicht in dieser Deutlichkeit. So dass jetzt nicht mehr ganz klar ist, was „alte Fehler" sind und was „neue Fehler" – ausbaden tun es jedenfalls die „Neuen". Die den Mut hatten, das Ganze auf die Schienen zu setzen und die unbequemen Diskussionen – Landesplanung von nationalem Interesse vs. Gemeinde-Autonomie – zu führen.

Ob das für die „Neuen" ein gutes Ende nimmt? U.a. der „Neue Landesrekord" (siehe oben) gibt da wohl erstmals eine Richtung vor ...

Front syndical contre un budget jugé «anxiogène»

LUXEMBOURG - OGBL, LCGB et SNE voient d'un mauvais œil les économies prévues par le gouvernement.

Le gouvernement veut générer des économies de l'ordre de 561 millions d'euros sur le budget 2015.

Après son président Jean-Claude Reding, qui avait donné le ton le jour de la présentation du budget, le comité exécutif de l'OGBL vient de prendre position concernant le budget 2015. Jugé «anxiogène et tendancieux», ce budget compte réaliser «61 % de ses économies par des coupes en matière de politique familiale, de politique d'emploi et de sécurité sociale», dénonce le principal syndicat du pays.

Le son de cloche est le même du côté du LCGB. Son président, Patrick Dury, fustige «un budget socialement injuste et antidémocratique».

Le Syndicat national des enseignants (SNE) de la CGFP a, quant à lui, beaucoup parlé hier des propositions du ministère de l'Éducation nationale. Et se demande comment faire plus avec moins. «On parle de suivi individuel accru des élèves, alors que, depuis 2009, nous perdons des enseignants», illustre son président, Patrick Remakel.

Le SNE attend que les mesures d'économies lui soient précisées. Mais «je sens que ça ne va pas nous plaire», prédit Patrick Remakel.

Séverine Goffin

Niederträchtig

LCGB verurteilt die „antisozialen Grausamkeiten" der Regierung

LCGB-Präsident Dury ist entsetzt über die antisoziale Logik von Blau-Rot-Grün Foto: Fabrizio Pizzolante

LUXEMBURG
PASCAL STEINWACHS

Dem Wortschatz nach zu urteilen, den LCGB-Präsident Patrick Dury gestern im Zusammenhang mit dem so genannten „Zukunftspaket" gebrauchte, liegt der 1. Mai für den christlichen Gewerkschaftsbund in diesem Jahr mitten im Oktober, kommt es doch auch in den allgemein etwas raueren Gewerkschaftskreisen nicht gerade alle Tage vor, dass einer Regierung derart heftig am Zeug geflickt wird, wie dies gestern der Fall war.

Das in der vergangenen Woche von Premier Bettel vorgestellte „Zukunftspaket" der Regierung bezeichnete der Gewerkschaftsboss dann auch als „unfair, unsozial, ohne klare Linie, ohne Konzept und widersprüchlich", das nur Verschlechterungen für Arbeitnehmer mit sich bringe.

„Kuhhandel" mit dem OGBL

Besonders erbost zeigt sich Dury aber über die vorgesehenen Verschlechterungen bei der Beschäftigungspolitik, wo die Regierung und ihr sozialistischer Arbeitsminister jetzt gegen die Arbeitslosen anstatt gegen die Arbeitslosigkeit vorgehen wolle, derweil gegen die Kranken eine regelrechte „Hexenjagd" veranstaltet werden soll. Und was die Reform des Sozialdialogs anbelangt, so sieht der LCGB-Chef hier ein klares Beispiel, wie „niederträchtig diese Koalition funktioniert".

Nicht nur, dass der Arbeitsminister nicht einmal den Anstand gehabt habe, die Gewerkschaften über die geplanten Änderungen zu informieren, sondern hiermit soll wohl über den Weg eines Gesetzes die vom OGBL gewünschte Einheitsgewerkschaft eingeführt werden, vermutet Dury, der von einem „Kuhhandel" mit dem OGBL sprach.

Das „wahre Gesicht" der Regierung

In einer gestern verteilten Broschüre geht dann noch von einer „antidemokratischen und antisozialen Logik" die Rede, nach der die Regierungspolitik betrieben werde, sowie von „antisozialen Grausamkeiten". Ein Jahr nach ihrem Amtsantritt enthülle die Regierung endlich ihr „wahres Gesicht", wobei sich Blau-Rot-Grün „einzig und allein auf gesellschaftliche Reformen" beschränke, „da diese die einzige Gemeinsamkeit" zwischen den Parteien darstellen würden. Soziale Spannungen würden indes in Kauf genommen werden.

OGBL: Absurdes Sparpaket

Nicht ganz so martialisch zu Wort meldete sich gestern aber auch der OGBL, der in einer Mitteilung von der „Absurdität" der geplanten Sparmaßnahmen spricht und seine Opposition zum Etatentwurf 2015 und der Austeritätspolitik der Regierung ankündigt. Bedauert wird auch noch einmal, dass die Gewerkschaften nicht ein einziges Mal in die Ausarbeitung des Sparpakets miteinbezogen wurden.

UNEL : étudiants à nouveau touchés

Dans un communiqué, l'Union nationale des étudiant-e-s (UNEL) faisait hier connaître sa position concernant les effets du nouveau budget sur la vie étudiante. Selon elle, le catalogue de mesures du gouvernement pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Une partie des mesures d'économies toucherait de nouveau les étudiants. L'UNEL critique ainsi le projet de lever une taxe lors de la délivrance d'un document officiel. À l'avenir, la reconnaissance d'un diplôme de fin d'études supérieures étranger devrait coûter entre 50 et 500 euros. Une mesure qui concernerait 80 % des étudiants luxembourgeois. L'UNEL s'interroge également sur ce à quoi devrait ressembler la rationalisation dans le domaine administratif des bourses d'études. Selon l'association étudiante, le personnel du Cedies semble actuellement débordé par les nombreuses demandes de bourses d'études. L'UNEL salue toutefois l'annonce de la réalisation de 1 000 logements pour étudiants supplémentaires.

«Des points à discuter en détail»

Selon le Syndicat national des enseignants (SNE/CGFP), l'encadrement des enfants de 1 à 3 ans doit être une offre facultative pour les familles.

Le SNE/CGFP a présenté, hier, sa première prise de position par rapport aux huit priorités annoncées par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse. Même si le SNE/CGFP (Syndicat national des enseignants) décèle des signaux positifs, nombreuses seraient les déclarations qui laissent beaucoup de marge à l'interprétation.

De notre journaliste
Fabienne Armborst

Il reste suffisamment de points à discuter et clarifier en détail», voici comment le Syndicat national des enseignants (SNE/CGFP) se positionne par rapport aux huit priorités annoncées par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse.

La nouvelle mesure d'un encadrement gratuit et bilingue (facultatif) des enfants de 1 à 3 ans a déjà fait beaucoup parler d'elle. Hier, c'était au tour du syndicat représentatif de l'enseignement fondamental de se prononcer.

Même si le SNE soutient la gratuité de cet encadrement, son président, Patrick Remakel, retient : «**Il faut toujours maintenir la possibilité que l'éducation des jeunes enfants se fasse dans le cadre de la famille, si les parents le souhaitent ainsi.**» Le SNE pose ainsi la question de savoir quelle sera la compensation pour les familles qui ne souhaitent pas bénéficier de l'encadrement proposé.

Le SNE aimerait avoir encore davantage de précisions du ministère de l'Éducation par rapport au concept de langues. «**Est-ce judicieux de promouvoir tôt la langue française et de faire, en première année du fondamental, l'alphabétisation en allemand?**», demande encore Patrick Remakel.

L'opposition à une limitation de l'autonomie des écoles et à l'augmentation de la tâche de l'enseignant instituteur sont d'autres points qui ressortent de la prise de position du SNE/CGFP. Le SNE se prononce en effet pour une autonomie réelle des écoles : «**L'objectif de l'autonomie, comme l'entend le SNE, est que l'école puisse s'adapter aux besoins des enfants et ait les moyens nécessaires pour mettre en place les mesures pédagogiques.**» Selon le syndicat, actuellement il serait plutôt question d'autonomie simulée.

Stage : «pas demandeur»

Selon la réforme de la fonction publique, le concours d'instituteur dans le fondamental ne donnera plus un accès direct à la profession, mais à un stage d'insertion professionnelle.
Alors que le SEW/OGBL considère ce stage inutile vu que les étudiants ont suivi une formation théorique complétée par de longues périodes de stage, le SNE/CGFP ne se dit «pas demandeur d'une telle réforme». Mais si le SNE s'y était opposé, les instituteurs auraient perdu le statut de fonctionnaire. «**Le candidat qui rate son stage n'est pas écarté complètement de l'enseignement. Il a deux possibilités : il peut devenir chargé de cours ou repasser le concours pour ensuite refaire le stage**», précise le président du SNE.
Le SNE s'oppose toutefois au fait que le stage serve à écarter le maximum de gens pour que le ministère puisse embaucher du personnel qualifié à coût réduit.

Photo : fabrizio pizzolante

Le président du SNE/CGFP, Patrick Remakel, se prononce pour une autonomie réelle des écoles.

Non à l'augmentation de la tâche

Dans la déclaration du Premier ministre, le SNE a relevé huit mesures d'économies qui concernent l'enseignant. Ainsi le SNE se demande si derrière la répartition – moins de temps investi pour l'administration, plus de présence dans les classes – ne se cache pas une augmentation de la tâche de l'enseignant dans le fondamental. Le syndicat s'y oppose fortement. Le syndicat se montre également sceptique par rapport à la priorité du ministère d'accompagner l'élève tout au long de son parcours alors que, depuis 2009, les communes disposeraient de moins en moins de postes d'enseignants en raison de l'introduction du contingent. Le SNE craint aussi qu'avec une réforme de «l'appui pédagogique», son organisation ne perde en flexibilité.

Enfin en ce qui concerne le projet de la mise en place d'un cours unique d'éducation aux valeurs, le SNE s'engage à ce que les enseignants d'éducation morale brevetés aient la possibilité de tenir le nouveau cours unique. «**Le SNE s'opposera toutefois bec et ongles à ce que le diplôme de l'instituteur soit bradé et que le personnel non qualifié ait la possibilité de l'obtenir de manière accélérée**», ajoute Patrick Remakel.

Editorial

Neue Generation X

Text: Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu)

Die Kinder der „Revolution“ könnten diese vielleicht eines Tages verfluchen.

Premierminister Xavier Bettel hat in seiner Erklärung zum „Zukunftspak“ vor dem Parlament „Nei Perspektive fir Lëtzebuerg“ aufgezeigt. Finanzminister Pierre Gramegna hat tags darauf das Sparpaket geschnürt und es als „kopernikanische Revolution“ verkauft. Es ist der bereits erwartete Sparhaushalt, der aus 258 Einzelmaßnahmen besteht.

Als „kopernikanische Wende“ wird im Allgemeinen ein Paradigmenwechsel bezeichnet, der einen großen Umbruch im Alltag zur Folge hat. Den wird es geben. Glaubt man den Worten der Mitglieder von Regierung und Mehrheitsfraktionen, dann handelt es sich um mehr als nur um einen Sparhaushalt, sondern um ein Ende einer als Gießkannenpolitik gescholtenen und lange Zeit von der CSV geprägten Familienpolitik. Letztere soll den veränderten Lebenswirklichkeiten angepasst und vor allem nach Effizienz ausgerichtet werden.

Der Wegfall der Erziehungs- und Mutterschaftszulage ermuntere Frauen zur Berufstätigkeit, hofft das liberal-sozialdemokratisch-grüne Trio. Die nötigen Betreuungseinrichtungen sollen mittels Zukunftsabgabe finanziert werden. Es sei ein „choix de société“, wie es so schön heißt. Dabei wird vergessen, dass künftig vielen Eltern keine andere Wahl mehr haben, als dass beide Elternteile arbeiten gehen. Von einem „choix“ kann demnach keine Rede mehr sein. Von Freiheit schon gar nicht.

Statt einer freien Wahl zwischen Lebensentwürfen, also zwischen der Erziehung des Kindes zu Hause und dem Beruf, bleibt der Frau künftig nur noch die Suche nach einem Job. Ob jede Frau einen Arbeitsplatz findet, steht angesichts der nach wie vor hohen Arbeitslosigkeit auf einem anderen Blatt. Hinzu kommt, dass das Kindergeld für Familien mit mehr als einem Kind gekürzt wird. Alles in allem stellt sich die Frage, ob diese Politik überhaupt noch Familienpolitik und das betreffende Ressort nicht „Streichministerium“ genannt werden soll.

Es gibt positive Ansätze in dem von Bettels Regierung präsentierten Zukunftspaket. Die Investitionen in Schule und Forschung gehören dazu. Auch das Vorhaben, tausende neuer Wohnungen zu schaffen. Doch angesichts einer gestiegenen sozialen Ungleichheit und eines zunehmenden Armutsrisikos, was die Statistiker vom Statec kürzlich meldeten, weisen die Streichungen der Erziehungs- und Mutterschaftszulagen sowie die Einsparungen beim Kindergeld in die falsche Richtung. Hinzu kommen die Kürzungen bei den Studienbeihilfen. Nicht zu vergessen ist die TVA-Erhöhung für Zweitwohnungen, die eine weitere Erhöhung der Mieten mit sich bringen kann.

Zwar war bisher nicht jeder Bezieher von Beihilfen bedürftig und ist das Umschalten vom Gießkannenprinzip weg zur sozialen Selektivität richtig. Doch wenn jetzt also großspurig von „neuen Perspektiven“ und einer „neuen Generation“ gesprochen wird, dann erfordert dies zugleich eine Erklärung, über welche Lebensvoraussetzung diese Generation verfügen wird.

Der amerikanische Autor Douglas Coupland hat in dem vor mehr als 20 Jahren erschienenen Roman „Generation X“ eine Generation von jungen Leuten beschrieben, die erstmals mit weniger Wohlstand und ökonomischer Sicherheit auskommen müssen als ihre Eltern. In Luxemburg scheint es bald eine neue Generation X zu geben. Es werden die Kinder der „kopernikanischen Revolution“ sein. Sie könnten diese vielleicht eines Tages verfluchen...

Das Zukunftspaket und die Zukunft der Kooperationshilfe

Regierung fährt Unterstützung der Nichtregierungsvereinigungen zurück

„Eis Cooperatiounshellef ze kierzen, ass keng Optioun", hatte Premierminister Xavier Bettel vor Wochenfrist verlauten lassen und die Erklärung gleich mitgeliefert: „Perspektive fir eis Partnerlänner sinn och Perspektive fir Lëtzebuerg."

Damit erteilte er all jenen eine Absage, die Sparpotenzial in der Entwicklungszusammenarbeit sehen. So hatte u. a. der frühere LSAP-Spitzenpolitiker Robert Goebbels gemeint, Luxemburg könne seinen Anteil von einem Prozent auf 0,7 Prozent zurückfahren; die UN-Empfehlung sieht vor, dass die Industriestaaten 0,7 Prozent ihres erwirtschafteten Reichtums in die Kooperationshilfe investieren. Luxemburg gehört derweil seit Jahren schon zum kleinen Kreis an Staaten, die diese Marke der Vereinten Nationen nicht nur einhalten, sondern überbieten. Mit seinem Vorstoß hatte Robert Goebbels sogleich den Zorn des früheren Kooperationsministers Charles Goerens auf sich gezogen. Für den DP-Politiker gehört der Entschluss, den Anteil auf ein Prozent anzuheben, zur nobelsten Entscheidung in der Geschichte des Großherzogtums. Würde diese Entscheidung nun widerrufen, würde dies dem Konsens der im Parlament vertretenen Parteien über das nationale Niveau der Kooperationshilfe zuwiderlaufen, so Goerens.

Ungewisse Zukunft: *Der „Cercle de coopération" bedauert Kürzungen bei den NGOs.* (FOTO: AFP)

Die Regierung scheint diesen Konsens nun zumindest aufweichen zu wollen. Drei der 258 Sparmaßnahmen betreffen – entgegen der Aussage des Premierministers – die Entwicklungszusammenarbeit. 10,57 Millionen Euro sollen in den Jahren 2016 bis 2018 eingespart werden. Einerseits soll dies durch Anpassungen bei der staatlichen Beteiligung an den administrativen Kosten der Nichtregierungsvereinigungen erfolgen (von 15 auf zwölf Prozent), andererseits durch eine Reduzierung des Kofinanzierungsanteils bei Projekten der anerkannten Nichtregierungsorganisationen.

Die im „Cercle de coopération" zusammengeschlossenen Nichtregierungsvereinigungen zeigen sich wenig angetan von den Gambia-Maßnahmen. In einer Stellungnahme warnt der Dachverband vor weitreichenden Folgen, sowohl für das Personal der Nichtregierungsorganisationen und für die Partnerverbände in den Drittweltstaaten. Auch zeigt sich der „Cercle de coopération" enttäuscht darüber, dass Blau-Rot-Grün die Maßnahmen nicht im Vorfeld erörtert habe und dass diese nicht mit dem Regierungsprogramm übereinstimmen würden. Im Koalitionsabkommen heben Liberale, Sozialisten und Grüne den Stellenwert der Nichtregierungsvereinigungen in der luxemburgischen Kooperationshilfe hervor; diese würden ergänzend zur Regierung die Entwicklungszusammenarbeit des Landes vertreten und umsetzen.

Nach Dafürhalten des „Cercle de coopération" hätte das Vorgehen im Parlament debattiert werden müssen. Die jährlich Debatte zur Kooperationshilfe war ursprünglich für vergangenen Mittwoch anberaumt – sie fiel letztlich der Debatte des Zukunftspaketes zum Opfer. (mas)

La pauvreté, un concept relatif

De notre directeur
Claude Gengler

Il ressort du rapport *Travail et cohésion sociale* publié il y a quelques jours par le Statec que le taux de risque de pauvreté a atteint 15,9 % en 2013. Cela veut dire que dans notre beau pays, il y a près de 16 % de gens qui vivent dans des ménages ayant moins de 60 % du revenu médian à leur disposition. Le taux en question tend à augmenter : il est passé de 11,9 % en 2003 à 13,4 % il y a cinq ans, puis au niveau actuel. Notre population étant tout sauf homogène, il faut savoir que le risque de pauvreté est largement plus élevé au sein de la communauté étrangère (21,4 %) que parmi les autochtones (8,9 %). Parallèlement à la progression du risque de pauvreté, la proportion de ménages déclarant avoir des difficultés à joindre les deux bouts tend à augmenter aussi, de 19 % en 2003 à 28 % en 2013.

Plus pauvre ou plus riche?

Ouvrons une parenthèse : une autre étude, le *Wealth Report Europe* publié début octobre par la banque privée suisse Julius Baer, a montré que la fortune cumulée des ménages vient d'atteindre un niveau record. Ce constat vaut pour l'Europe, dans son ensemble, et pour le Luxembourg, en particulier, car c'est lui justement qui occupe la tête du classement, avec une fortune nette de quelque 432 000 euros par personne en âge adulte. Où vont-ils chercher tout ça? Pourquoi cette précision? Parce que l'évolution de la fortune, ou plutôt des fortunes, exerce une influence directe sur le montant du revenu médian et, indirectement, sur le taux de pauvreté.

Qu'en est-il de la situation à l'échelle de l'Union européenne et précisément dans les quatre pays que sont l'Allemagne, la Belgique, la France et le Luxembourg? Eurostat vient de publier une statistique relative à la proportion de personnes en risque de pauvreté *ou* d'exclusion sociale. Pour des raisons de disponibilité et de comparabilité des données, nous avons recours à des chiffres de 2012. Les pourcentages varient de 18,4 % (Luxembourg) à 21,6 % (Belgique), la France (19,1 %) et l'Allemagne (19,6 %) occupant des positions intermédiaires.

De forts clivages régionaux

Les chiffres qui précèdent ont été établis au niveau national et ne tiennent donc pas compte des variations internes parfois très fortes. Les statisticiens cherchent à combler cette lacune en publiant des taux de risque de pauvreté par région. Affirmer qu'en Belgique le risque est de l'ordre de 15 % – soit, statistiquement parlant, un niveau comparable à celui du Luxembourg – revient à cacher le fait qu'il dépasse 19 % en terre wallonne tout en restant inférieur à 10 % en région flamande. Ailleurs, si nous nous penchons sur les territoires qui font la Grande Région, les écarts sont moins spectaculaires. Le Luxembourg, son économie, son marché du travail débordant et ses salaires élevés y sont sans doute pour quelque chose.

Prenons l'Allemagne, où le taux de risque de pauvreté est de 15,6 %, sachant que la Rhénanie-Palatinat, avec 14,8 %, et la Sarre, avec 14,3 %, présentent des scores légèrement plus favorables. Attention : c'était en 2010 et Eurostat ne nous dit pas ce qu'il en est aujourd'hui. Venons-en à la France : si les statisticiens indiquent 14 % pour la Métropole, le taux monte à 14,7 % en Lorraine. Mais c'était en 2011 et tout laisse à penser que la situation s'est dégradée depuis.

En matière de pauvreté...

... tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Si la définition est la même pour tout le monde et si le risque de tomber dans la pauvreté est du même ordre de grandeur, compris entre 14 et 16 %, dans les quatre pays qui nous intéressent, «être pauvre» ne veut pas dire la même chose selon que l'on habite au Luxembourg, en France, en Belgique ou en Allemagne.

Considérons d'abord les personnes vivant seules. Eurostat nous apprend qu'au Grand-Duché, une personne seule est pauvre si elle a moins de 1 639 euros par mois à sa disposition. En France, le seuil est égal à 1 030 euros, en Belgique il atteint 1 003 euros et en Allemagne – pays jalousé par la classe politique française – «seulement» 980 euros.

Pour les couples ayant deux enfants de moins de 14 ans à charge, les seuils de pauvreté sont les suivants : 3 442 euros pour le Luxembourg, 2 163 euros pour la France, 2 106 euros pour la Belgique et 2 058 euros pour l'Allemagne. Comment passer du niveau individuel à ce niveau familial? Il suffit de multiplier le montant par le facteur 2,1, soit le résultat de l'addition des coefficients 1 pour le premier adulte, 0,5 pour le deuxième et deux fois 0,3 pour les enfants.

Que nous apprennent les statistiques sur la pauvreté? Qu'il s'agit d'un concept relatif et qu'il vaut mieux être pauvre au Luxembourg que dans un de ses pays voisins. Est-ce que les Luxembourgeois en sont conscients? Il est permis d'en douter.

Réforme de l'aide à la presse : «Une erreur politique monumentale»

Dans son projet de budget présenté la semaine dernière, le gouvernement prévoit une réforme de l'aide à la presse dont bénéficient les journaux. Elle sera désormais partagée avec les médias électroniques, c'est-à-dire les sites internet. Pour Danièle Fonck, rédactrice en chef du *Tageblatt* et directrice générale du groupe Editpress, «**cette décision ne va pas dans le sens de l'histoire, bien au contraire**». «**Je crois que c'est une erreur politique de premier ordre et qu'elle témoigne d'énormément d'inconscience de ce jeune gouvernement**, estime-t-elle. **J'ai envie de dire au gouvernement que l'histoire montre que quand on ouvre la boîte de pandore, on ne sait jamais quel monstre peut en sortir.**» Un monstre qui pourrait prendre l'aspect «**de la mort ou d'une longue agonie pour les journaux**», craint-elle. «**Je persiste à croire que c'est une erreur monumentale**», conclut-elle.

Kinderaufbewahrung in staatlicher Hand

Die Regierung betreibt eine „Unfamilienpolitik“

In Luxemburg setzt die aktuelle Gambia-Regierung zurzeit die staatliche Kinderaufbewahrung durch. Viele Luxemburger Eltern entrüsten sich zu Recht über die Sparmaßnahmen der Regierung, weil sie die Familien massiv benachteiligen. Die Mutterschaftszulage wird abgeschafft, ebenso das Erziehungsgeld. Ich habe den Eindruck, dass man die Mutter ganz abschaffen will. Stattdessen wird man vielleicht in Zukunft Gebärende haben, deren Babys man dann adoptieren kann. Das Wort Mutter passt doch überhaupt nicht mehr in unsere Gender-orientierte Gesellschaft.

Die Regierung betreibt eine Unfamilienpolitik, denn sie bekämpft die Familie statt sie zu unterstützen und zu fördern. Die Betreuung der Kleinkinder zu Hause wird einem fast unmöglich gemacht, denn hierzu gibt es keine finanzielle Unterstützung. Jeder weiß doch, wie wichtig die frühkindliche Bindung ist. Ein Säugling in den Armen seiner Mama, das bedeutet Geborgenheit, auch ein Kleinkind fühlt sich noch am wohlsten in den Armen seiner Mutter. Selbstverständlich wehren sich die Mütter jetzt. Sogar Tiere schützen ihre Kleinen und wer an sie heran will, wird angegriffen. Wie frei sind wir Menschen noch, wenn es einem so schwer gemacht wird, seine Kinder zu Hause zu betreuen?

Mehrere Erzieherinnen, die in Krippen arbeiten sagen aus, dass es ihnen nicht möglich ist, mehr als drei Kleinkinder gut zu beaufsichtigen. Geschweige dann ihnen Zuneigung und eine sie fördernde Aufmerksamkeit entgegen zu bringen. Statt dass der Schwerpunkt auf die frühkindliche Bindung gelegt wird, liegt er heute auf der frühkindlichen Bildung. Was ein einziger Buchstabe doch für einen himmelweiten Unterschied ausmachen kann. In den luxemburgischen Erziehungsanstalten sollen die Kleinen nun zweisprachig aufwachsen. Aber ist es nicht überall das Gleiche? Auch in Deutschland gehen die Menschen auf die Straße, um sich für die Rechte der Familie einzusetzen. Ebenso in Frankreich und andern EU-Ländern.

Überall findet die Zerstörung sämtlicher Werte statt. Unser Staatsminister und die Politiker sind auch nur gut bezahlte Marionetten. Die Frage, von wem die Fäden gezogen werden, lasse ich mal offen.

Gambia setzt auch die Reform des Abtreibungsgesetzes um. In Zukunft wird es einem noch leichter gemacht, sein Kind im Mutterleib töten zu lassen. Damit sind die Frauen auch schneller wieder im Arbeitsprozess. Die besten Jahre unseres Lebens stehen dem Arbeitgeber zur Verfügung und nicht der Familie und den Kindern. Und wer viel arbeitet, hat keine Zeit, sich mit seinem Gewissen auseinander zu setzen.

Zum Schluss möchte ich Gabriele Kuby zitieren: „Die Wurzel der Kultur des Todes, der jährlich 50 Millionen ungeborene Kinder zum Opfer fallen, ist der Missbrauch der Sexualität. Die Ideologie des Gender Mainstreaming, welche die Geschlechtspolarität von Mann und Frau auflösen will, fördert diesen Missbrauch und zerstört damit die Grundlage der Familie und der Beziehung des Menschen zu Gott.“

Marie-Jeanne Reichling

Offener Brief zum Thema einspuriges Familien-Zukunftsmodell

Über Kinderbetreuung und Nutztierhaltung

Sehr geehrter Herr Premierminister Bettel, Sie haben in Ihrer Regierungserklärung zu den Sparmaßnahmen gesagt, dass es sich um ein in Ihren Augen ausgeglichenes Sparpaket handelt, bei dem in jedem Bereich eingespart wird, sodass die Last verteilt wird. Dies trifft sicherlich bei vielen Einsparungen zu, doch den Eltern, die ihre Kleinkinder selber betreuen wollen, wird jeglicher finanzieller Zuschuss weggenommen. Auch wenn man(n) bzw. frau davon nicht leben kann, in Kombination mit anderen Einkünften in der Familie ist das Familienmodell der Erziehung der eigenen Kinder ein finanziell tragbarer Weg (gewesen?), wenn auch diese Familien auf gewisse materialistische bzw. statusbezogene Annehmlichkeiten verzichtet haben.

Ihr Augenmerk richtet sich darauf, dass jede zweite Ehe geschieden wird, was Sie als Argument nutzen. Sie erwähnen jedoch nicht die andere Hälfte der verheirateten Paare, welche aus freien Stücken zusammenbleiben und weiterhin die freie Wahl haben wollen, ihr persönliches Familienmodell wählen zu können. Wenn Sie es positiv formulieren wollten, hätten Sie sagen können, dass jede zweite Ehe standhält. Sie haben in Ihrer Rede erwähnt, dass Sie geprüft haben, was von den Staatsausgaben Sinn macht und was nicht. Dabei, seien wir mal ehrlich, geht es Ihnen nicht um die Mütter und Väter als Individuen, sondern darum, dass Sie eine von allen Regierungschefs der EU für den EU-Raum vereinbarten Vollbeschäftigung von 75 Prozent anstreben. Um dieses Ziel zu erreichen, müssen Sie zwingend die Frauen in den Arbeitsmarkt reinbringen, denn ihre Arbeitsressourcen liegen ja nur brach, wenn sie sich nur um ihre Kinder kümmern. Die genannte 75-prozentige Vollbeschäftigung darf auch Teilzeitstellen beinhalten; hier wäre der Anspruch auf die Hälfte der Erziehungszulage gegeben. Folglich sind Sie nicht daran interessiert, allenfalls mittels Förderungsmaßnahmen gegenüber den Arbeitgebern und Vorgaben der vermehrten Schaffung von Teilzeitstellen in den Ministerien (z. B. im Familienministerium), die Zahl der Teilzeitstellen zu erhöhen. Eine Teilzeitbeschäftigung wäre auch für Alleinerziehende ein gangbarer Weg, nur ist dieser nicht mehr erwünscht. Sie wollen die Frauen als 100-prozentige Arbeitskraft verstanden wissen.

Von einer Gruppe ist in Ihrer Regierungserklärung gar nicht die Rede, und zwar von Kindern mit Behinderung. Denn die Elternteile jener Kinder, die wohl eine noch intensivere Betreuung bedürfen, haben bis jetzt auch einen Anspruch auf die Erziehungszulage bis zum 4. Lebensjahr gehabt, wenn sich die Eltern selbst um ihr Kind gekümmert haben.

Der Grund, wieso der Elternurlaub nicht auch noch dem Sparteufel zum Opfer gefallen ist, liegt ebenfalls auf der Hand. Die (insbesondere flächendeckende) Fremdbetreuung von Kindern unter einem Jahr ist allzu kostenintensiv, um es ggf. sogar gratis anbieten zu können. So sollen die Eltern ruhig diese Erziehungsarbeit im 1. Lebensjahr des Kindes selber verrichten, um dann aber schnellstmöglich wieder in die Arbeitswelt zurückzukehren und das Kind zur weiteren Erziehung dem Staat zu übergeben. Irgendwie kommt mir hierbei der Gedanke an Nutztierhaltung, bei welcher das Tierkind im Idealfall auch am Anfang bei seiner Mutter sein und gesäugt werden darf.

Kleinkinder ab einem Jahr sollen hingegen eine gezielte Sprachförderung erhalten. Wenn man der aktuellen Gehirnforschung Glauben schenken kann, ist solche frühkindliche Förderung ein Schuss vor den Bug, sodass wir hier „sinnlos“ Geld ausgeben, um Ihrer wertenden Wortwahl von Sinn (und somit auch Unsinn) folge zu leisten. Denn zum effektiven Erlernen einer Sprache muss das Kleinkind mit diesen Menschen in einer engen emotionalen Beziehung stehen, was in Bezug auf die eigene Familie eine Normalität darstellt, doch nicht mit einer Person einer Betreuungseinrichtung, wie sehr diese sich auch bemühen wird. Verstehen Sie mich bitte richtig, es geht hier nicht um die alltägliche sprachliche Interaktion zwischen Kind und einer Betreuungsperson außerhalb der eigenen Familie, ich meine hier die gezielte Sprachförderung. Hier ist also m. E. ein Einsparungspotenzial vorhanden, bevor Kosten entstanden sind.

Abschließend möchte ich Sie bitten, in den von Ihnen so viel besagten Dialog zu treten mit Institutionen und Fachleuten, die sich um das Wohl und die gesunde Entwicklung des Kindes bemühen, damit die Bewohner des Landes merken, dass der „Dialog“ keine Floskel ist, sondern ernst gemeint, und ein Zukunftspaket geschnürt wird, welches auch eine Zukunft hat für die von Ihnen ebenfalls viel erwähnte zukünftige Generation.

Auf eine gute Zukunft für unsere Kinder und nächste Generation!

Stefan von Arx

DAS NEUE

Tageblatt
LËTZEBUERG

Auf der Suche nach der Exzellenz

EIN NEUES LAYOUT, EINE NEUE ORGANISATION, NEUE INHALTE. EINE MARKE: TAGEBLATT/TAGEBLATT.LU

Danièle Fonck

Hundert Jahre nach seiner Gründung stellt sich das Tageblatt selbst infrage. Und zwar grundsätzlich. Es tut dies aus einem ganz einfachen Grund: Wir glauben an die Zukunft der Presse, insbesondere jener, die auf Papier erscheint. Jener Presse, die es uns erlaubt, intellektuellen Bewegungen und Überlegungen auf den Grund zu gehen. In absoluter Freiheit des Tons und des Urteils, stets das Ziel der „citoyenneté" vor Augen.

Wir bieten unseren Lesern die schnelle Information: im Web und auf Papier. Dies reicht aber nicht, um dem kleinen und doch so vielfältigen und multikulturellen Luxemburg den Weg zu einer kohärenten Gesellschaft zu ebnen, einer Gesellschaft, die es versteht, die Zukunft auf in sich ruhende und friedliche Weise, im Respekt des Toleranzgedankens anzugehen.

Dieser Gedanke setzt Bürger voraus – junge sowie weniger junge –, die komplexe Fragen und Zusammenhänge denkerisch zu bewältigen wissen. Diese wiederum bedürfen eines professionellen, glaubwürdigen und zuverlässigen Journalismus, der zudem den deontologischen Kodex der Zunft respektiert.

Unsere Journalisten sind gut ausgebildet und halten sich an das Gesetz. Sie sehen es als ihre Berufung an, einen ebenso wertvollen wie schweren und der öffentlichen Kritik ausgesetzten Beruf auszuüben und wissen um ihren gesellschaftlichen Nutzen. Denn sie stehen im Dienste der Allgemeinheit, was bedeutet, dass sie sich ihrer Verantwortung tagtäglich wohl bewusst sind.

Unser Markenzeichen entspricht unserem einzigen Ziel: der Exzellenz.

Die Exzellenz bei der Auswahl, die Exzellenz bei der Wertung, die Exzellenz bei der präzisen Recherche, die Exzellenz bei der fundierten Analyse, die Exzellenz schließlich auch bei den zugespitzten Kommentaren. Kurzum, die Exzellenz der geleisteten Dienste.

Wir wollen Ihnen einen wagemutigen und unabhängigen Blick bieten. Unabhängig, weil abgelöst von jeder Kritik, außer jener unserer Leser. Wir wünschen uns eine Zeitung, die Qualität des Inhalts, der Schreibe und der grafischen Form mit der Nähe zu unseren Lesern verbindet. Wobei sich Papier und Digitales beispielhaft ergänzen sollen.

Von Montag bis Samstag werden wir Ihnen, im Sinne der Lesbarkeit, die uns eigen ist und die bislang niemand nachzuahmen vermochte, acht Hefte zur kritischen Lektüre vorlegen: Premium, Politik, Wirtschaft, Sport, Kultur, Magazin, Avis und Lokales. Unser Traum wäre es, dass Sie alle auf Anhieb und ungeachtet anfänglicher Unzulänglichkeiten unsere Anstrengungen zu schätzen wissen und mit uns den Reiz des Neuanfangs teilen. Ihn mit uns teilen, weil unser Streben nach Exzellenz im öffentlichen Interesse ist. Denn früher oder später wird jeder verstehen, dass nur korrekt informierte Bürger, die sich nicht mit Vergänglichem, Oberflächlichem, Klatsch und dem „Café du Commerce" begnügen möchten, eine Chance haben, nicht an den Rand gedrängt zu werden.

Ist es nicht das, was wir alle wollen, für uns und unser Land?

église catholique au luxembourg

revue de presse

23.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gemeinderat Boewingen/Attert

Mehr Flexibilität bei Grünzonen gewünscht

Stellungnahme zu sektoriellen Leitplänen verabschiedet

VON HENRI BAUSCH

Vor wenigen Tagen nahm der Gemeinderat aus Boewingen/Attert die sektoriellen Leitpläne unter die Lupe, um ein diesbezügliches Gutachten zu verabschieden. Wie in vielen anderen Gemeinden auch, konnten die fünf anwesenden Räte bei den vier Leitplänen nicht die absolute Perfektion ausmachen.

In der Pfarr-kirche *in Buschdorf, die unter Denkmalschutz gestellt wird, wird die historische Dekoration der Innenmauern wieder freigelegt. Die Fassade erhält einen neuen Putz und wird neu gestrichen.* (FOTO: HENRI BAUSCH)

Bürgermeister Paul Mangen stellte fest, dass der Zeitplan für den Prozedurbeginn am 26. Juni, also unmittelbar vor Sommerurlaub, recht ungünstig gewählt war, um dem Bürger die Möglichkeit zu geben, sich einigermaßen mit den Plänen vertraut zu machen. In der festgesetzten Frist gingen sieben Beanstandungen zu den Plänen ein.

Henning Nieboer vom Planungsbüro Zilmplan führte durch die vier Leitpläne und hielt fest, dass die Pläne auf Boewingen/Attert als „commune complémentaire“ keine bedeutenderen Auswirkungen hätten. Deshalb sollten die Arbeiten zum neuen Flächennutzungsplan der Gemeinde unter Berücksichtigung der Vorgaben der sektoriellen Pläne fortgesetzt werden.

Wunsch nach Fahrradpisten und Sorge wegen mehr Verkehr

Zum **„plan sectoriel transport“** wünschte sich Bürgermeister Paul Mangen die Möglichkeit, Fahrradpisten anlegen zu dürfen, dies von Brouch nach Tüntingen sowie eine Anbindung der Gemeinde über Bill-Finsterthal-Reckingen an das Fahrradwegenetz in Mersch.

Auch wurde der Einfluss des künftigen Verkehrs auf die Gemeinde nach Inbetriebnahme der „Nordstrooss“ erwähnt. Mersch-Brouch-Saeul-Arlon sei eine wichtige Verbindungsstrecke mit der belgischen Stadt. Lösungsansätze für diesbezügliche künftige Probleme gebe es in den Plänen nicht.

Zum **Plan für Gewerbegebiete** war man sich einig, dass es in der Gemeinde keine geeigneten Flächen für Gewerbe gibt. Erwünscht wird die Möglichkeit, sich an einer regional bestehenden Gewerbezone zu beteiligen (z.B. Mersch, Bissen oder Redingen). Dies solle im sektoriellen Plan „zones d'activités économiques“, was die Zugangsbedingungen betrifft, verbindlich geregelt werden.

Bezüglich des **„plan sectoriel logement“** ist eine Maximalentwicklungsrate von zehn Prozent Wachstum in zwölf Jahren vorgesehen. Diese Beschränkung gilt aber erst, nachdem der Gemeindebebauungsplan mit dem großherzoglichen Reglement der Pläne übereinstimmen wird, also um das Jahr 2020. Hier sollte aber ein wenig Flexibilität nach oben erlaubt werden: Jede Ortschaft sollte sich etwas entwickeln dürfen. Auch sollte man der Gemeindefusion mit Tüntingen Rechnung tragen.

Der **„plan sectoriel paysages“** (PSP) zeigt u.a. im Wohngebiet Grevenknapp ökologische Korridorzonen auf, die sich teils auf den schon genehmigten Teilbebauungsplan (PAP) erstrecken. Diese sollten etwa 50 Meter von der festgelegten Bauzone bzw. 100 Meter von den Bedienungsstraßen rückversetzt und neu festgelegt werden, damit sie die betreffenden Wohngebiete nicht beeinträchtigen. Beantragt wird auch, den ganzen Bereich um das „MS-Day Center“ auf Bill von den Zonen des PSP auszunehmen.

Auch das Wohngebiet Finsterthal, das vor einigen Jahren durch punktuelle Abänderung des kommunalen Bebauungsplans aus der Grünzone in die Wohnzone aufgenommen wurde, solle nicht unter den Weisungen dieser Korridorzonen zu leiden haben.

Zudem müsse die Möglichkeit geboten werden, frühere, nicht mehr bewirtschaftete Bauernhöfe, die außerhalb der Ortschaft liegen, zu Wohnzwecken umzubauen. Auch solle den Beanstandungen der Landwirte volles Gehör geschenkt werden, die aufgrund eines zu weit getriebenen Naturschutzgedankens einen zu großen Verlust von Ackerland befürchten. Allgemein begrüßt wurden die „coupures vertes“ zwischen den Ortschaften Bruch-Buschdorf und Boewingen/Attert- Grevenknapp, in welchen jegliche Bebauung verboten ist. Eine harmonische Abrundung des Bauperimeters sollte jedoch möglich sein.

Einstimmig wurde beschlossen, diese Anmerkungen des Gemeinderats ins Gutachten über die sektoriellen Pläne einfließen zu lassen und diese Stellungnahme mit den schriftlichen Beanstandungen einiger Bürger dem Innenministerium zu übergeben.

Im Hinblick auf die Restaurierung der Pfarrkirche von Buschdorf wurde vor Jahresfrist ein Kostenvoranschlag von 150 420 Euro genehmigt. Wirklich angelaufen sind die Arbeiten aber noch nicht, da für das aus dem 18. Jahrhundert stammende Gotteshaus mittlerweile durch das Kulturministerium die Prozedur zur Klassierung als „monument national“ in die Wege geleitet wurde. Deshalb wurden auch die anstehenden Restaurierungsarbeiten überdacht. Nun sollen auch die historischen Dekorationen der Innenmauern wieder freigelegt werden und die Außenfassade soll nicht nur einen neuen Farbanstrich, sondern auch einen neuen Zementverputz erhalten.

Der von Architekt Christian Barsotti erstellte Supplementarkostenvoranschlag beläuft sich auf 248 955 Euro plus Mehrwertsteuer. Darin enthalten sind auch die Arbeiten zur Integrierung in den Kirchenbereich der Originalstatue des hl. Willibrord aus dem Jahre 1900, die momentan auf Helperknapp steht. Eine Gießerei fertigt zurzeit ein Bronzeduplikat dieser Steinskulptur an, das dann auf Helperknapp aufgestellt wird. Schöffe Henri Noesen war der Kostenvoranschlag zu unklar. Er wollte genaueres über das Ausmaß der Restaurierung der Wanddekoration erfahren. Mit vier Stimmen wurde der Supplementarkostenvoranschlag genehmigt. Noesen willigte nicht ein: Er sei konsequent, da er auch nicht für die Einstufung der Kirche als nationales Denkmal gestimmt habe.

Neuer Fitnessparcours soll 2015 angelegt sein

In Brouch wird des Weiteren ein Fitnessparcours angelegt, der vom „Stade Feidt frères“ durch die Waldungen um den „Bricherknäppchen“ führen wird. Man rechnet damit, dass der Rundkurs im Laufe des nächsten Jahres fertig gestellt sein wird.

Der Nachtbusdienst „Night Rider“ wird in der Gemeinde ab dem 1. Januar 2015 aktiv. Einstimmig neu festgesetzt auf 12 Euro wurde der Preis pro Mahlzeit des „Repas sur roues“, dies ab dem 1. Januar 2015. Schließlich wurde der Organisation „Médecins sans frontières“ eine Geldspende von 1 000 Euro bewilligt.

Feierliche Weihe der neu gestifteten Orgel

Oberdonven. Am kommenden Samstag, dem 25. Oktober, wird in der Kapelle von Oberdonven die neu gestiftete Orgel von Dechant Claude Bache feierlich eingeweiht. Der Festgottesdienst beginnt um 18.30 Uhr. Die musikalische Gestaltung obliegt den „Chorales réunies“ Flaxweiler und Donven unter der Leitung von Jos. Stutz.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 23. Oktober 2014, Seite 30

Nur ein Drittel glaubt an die drei

TNS-ILRES-UMFRAGE

Kann die Regierung das Land auf die Zukunft vorbereiten?

Die Fragen

1. Sind Sie bisher mit der Arbeit der Regierungsmannschaft zufrieden?

2. Trauen Sie dieser Regierung zu, das Land auf die Zukunft vorzubereiten?

3. Sollen die 2015 geplanten Referenda bindend für die Regierung sein, so wie das der Fall ist in der Schweiz?

4. Sollen die Mandate der Abgeordneten und Minister auf zwei Perioden begrenzt werden?

5. Ist die Finanzierung der Kinderbetreuung mittels einer Sonderabgabe eine gute Lösung?

Die Umfrageergebnisse zu den einzelnen Fragen werden wir in den kommenden Tagen veröffentlichen.

Robert Schneider

Nicht nur, dass die Bevölkerung laut unserer Umfrage mehrheitlich unzufrieden mit der neuen Regierung ist (vergl. unsere gestrige Ausgabe). Die Antwort eines repräsentativen Durchschnitts der Bevölkerung auf die zweite Frage zeigt, dass die Bürger Rot-Blau-Grün auch nicht zutrauen, das Land auf die Zukunft vorbereiten zu können.

Vor den Erklärungen des Staatsministers zum Haushalt und zur künftigen Politik der Regierung (am 14. Oktober im Parlament) war der Glaube der Bevölkerung an die Kapazitäten der Regierung dabei noch größer als nach den Erläuterungen Bettels. Der Anteil der Menschen im Lande, die auf die Fähigkeit der LSAP-DP-Grünen-Regierung setzte, Luxemburg auf die Zukunft vorzubereiten, lag bei einem guten Drittel

(34,4 Prozent) und sank nach der Rede vom 14. Oktober auf 30,9 Prozent. Vor der Ansprache hatten die Frauen leicht mehr Vertrauen in die Zukunftsvorbereitungen der Regierung (35,8 Prozent gegen 33,1 Prozent bei den Männern); nach der Erklärung war das Verhältnis umgekehrt (31,8 Prozent Männer gegen 29,9 Prozent Frauen).

Interessant ist ebenfalls die Betrachtung der Umfrage nach Alterskategorien. So ist das Vertrauen in die Zukunftskompetenzen der Regierung am größten bei den 18- bis 24-Jährigen. 44,5 Prozent dieser Altersgruppe glaubten vor dem 14. Oktober an die Fähigkeit der Regierung zur Zukunftsgestaltung. Nach besagtem Auftritt vom 14. Oktober fiel der Glaube an die Kompetenz der Regierung bei den jungen Männern und Frauen um ganze 10 Punkte auf 34,1 Prozent.

Das Vertrauen in die Regierung ist auch bei den Senioren (55 bis 65 Jahre) relativ hoch (36,6 Prozent vor dem 14.10. bzw. 34,7 Prozent nach Bettels Rede).

Das größte Vertrauen in die Zukunftsfähigkeit der Regierung haben übrigens diejenigen, die am meisten verdienen. In der Kategorie der Bürger mit einem Monatseinkommen über 8.000 Euro findet die Regierung das meiste Vertrauen in ihre Kompetenzen zur Zukunftsgestaltung.

In dieser Gruppe lag die positive Meinung bei 52 Prozent und sank nach der Erklärung vom 14. auf 46,3 Prozent. Auch interessant: In der Hauptstadt sank die Zustimmung von 39,6 auf 31,2 Prozent.

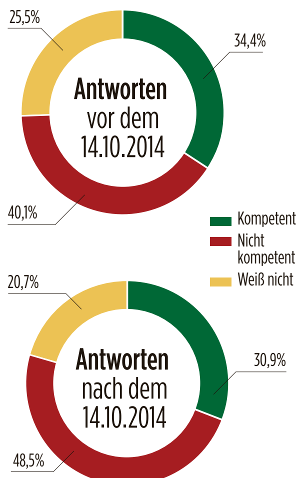
Die Spielregeln

806 Einwohner Luxemburgs im Alter zwischen 18 und 65 Jahren hat TNS Ilres im Auftrag des Tageblatt zur Regierung und zur Regierungspolitik befragt. In die Umfrageergebnisse flossen die Antworten von 441 Bürgern mit Luxemburger, 133 mit portugiesischer und 232 mit anderer Nationalität ein.

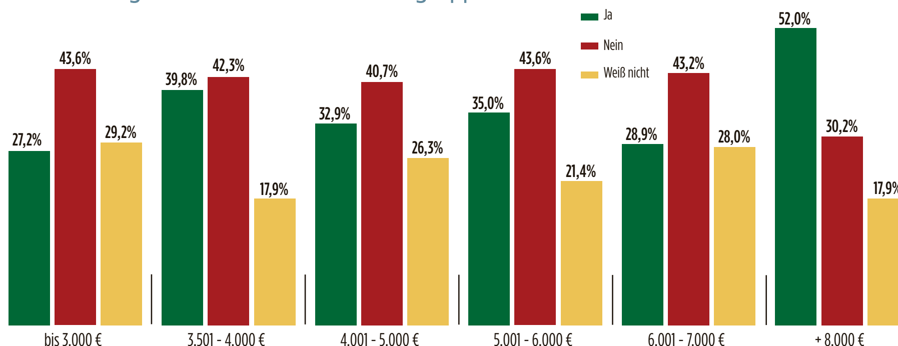
Die Umfrage wurde im Zeitraum vom 9. bis 14. Oktober, also vor der Erklärung von Premierminister Xavier Bettel im Parlament, durchgeführt. Zwei Fragen wurden den Umfrageteilnehmern ein zweites Mal, dieses Mal nach dem Budgetdepot Mitte Oktober, gestellt. Wissen wollten wir, ob der Auftritt des Regierungschefs und des Finanzministers die Einstellung der Bevölkerung zur Regierungskoalition beeinflussen würde.

684 der 806 Teilnehmer aus der ersten Umfrage beantworteten die Fragen ein zweites Mal. 92,5 Prozent gaben an, über die politische Aktualität Mitte Oktober informiert zu sein.

Kompetenz der Regierung zur Problemlösung



Antworten gestaffelt nach Einkommensgruppen



„Das ist nur ein Foto, wir wollen einen Film drehen“

UMFRAGE Reaktion der Regierung

In einer ersten Reaktion auf die schlechten Ergebnisse der Regierung bei der Tageblatt-TNS-Ilres-Umfrage sprach Xavier Bettel von einer Momentaufnahme und gab sich Mühe, unbeeindruckt zu wirken.

Laut der gestern veröffentlichten Umfrage sind nahezu zwei Drittel der Bevölkerung nicht mit der Arbeit der Regierung zufrieden. Auf Nachfrage des *Tageblatt* sprachen sowohl Xavier Bettel als auch Etienne Schneider von „einem Foto“. Die Regierung wolle jedoch „einen Film drehen“ und warte daher lieber auf die Reaktionen nach dem Ende der Legislaturperiode. Der Premierminister betonte, dass die Regierung „nicht der Liebling der Umfragen sein will. Luxemburg braucht dringend Reformen. Deshalb handeln wir nicht im Interesse der Umfragen, sondern im Interesse des Landes“.

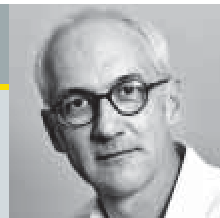
Hätte man gute Umfrageergebnisse gewollt, wäre man einfach beim Status quo geblieben. Bettel gab jedoch zu, dass es Nachholbedarf gibt, was die Erklärung zu den Reformen betrifft. Auch Etienne Schneider sprach von „vielen Missverständnissen“. Man müsse die Ergebnisse der Umfragen ernst nehmen und dann versuchen, die Unklarheiten aus dem Weg zu räumen.

Foto: François Aussems

Für Bettel sind die Umfrageergebnisse keine Katastrophe

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION



Coup de froid

«*Nous ouvrons des fronts partout*», déclarait le vice-Premier ministre, Etienne Schneider, dans *Le Jeudi* du 28 août. Force est de constater que le projet de budget 2015 a multiplié les points de friction. A droite, à gauche, du côté des syndicats, les critiques fusent. Elles sont acerbes, ont parfois un parfum de revanche, mais ne sont pas toutes dénuées de sens, voire même de bon sens.

Certes, le Premier ministre déclare régulièrement que son gouvernement n'est pas là pour plaire mais pour agir. Et de fait, les coupes ont été largement annoncées, les économies à réaliser pour réduire le déficit public étant un leitmotiv de cette coalition. Des surprises, il y en a donc peu, ce qui n'empêchait pas les uns ou les autres d'espérer échapper au couperet. Quoi qu'il en soit, le gouvernement devra bien prendre garde à son impopularité, ne serait-ce que pour passer les grands rendez-vous politiques à venir dont, naturellement, le fameux référendum. Celui-ci, avec le mécontentement que provoque le budget, risque de s'apparenter à une course d'obstacles si ce n'est à une prise de position sur la politique gouvernementale.

En effet, alors que la décision de former cette coalition atypique remonte à un an tout juste, l'impopularité a grimpé en flèche selon un sondage du *Tageblatt* paru le mercredi 22 octobre.

Que dit-il donc ce sondage?

Qu'avant le 14 octobre, 52,4% des personnes interrogées n'étaient pas heureuses du travail gouvernemental. Que 38,8% y trouvaient satisfaction tandis que 8,7% préféraient ne pas prendre position. Les résultats ne sont guère encourageants pour la coalition. Ils le sont d'autant moins qu'après le 14 octobre, la situation se détériore encore , le nombre de mécontents s'élevant à 64,6% contre 31,1% des résidents qui gardent confiance. Le renversement de tendance est fort, l'insatisfaction importante aussi bien des indécis (ils ne sont plus que 4,3%) que des satisfaits. Plus mauvais signe encore, elle se focalise plus amplement à Luxembourg-ville et dans la circonscription Sud, deux régions a priori mieux disposées envers cette coalition.

On l'a vu, les dispositions budgétaires, qui déterminent la nouvelle politique familiale, servent de terreau à la contestation conservatrice.

Reste la lecture des chiffres. Chez les syndicats et notamment à l'OGB-L, elle est tout autre. L'austérité est dénoncée parce qu'elle frappe toutes les couches sociales indistinctement. Les différentes mesures annoncées touchent les politiques de la famille, de l'emploi et de la sécurité sociale. Mais l'austérité est surtout remise en question parce qu'elle relève d'une orthodoxie financière qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Le paradoxe est d'autant plus fort qu'au niveau européen, même l'Allemagne semble mettre un peu d'eau dans son vin de la rigueur budgétaire à tous crins. Il l'est encore plus puisque le solde de l'administration publique sera de nouveau positif dès 2016. De quoi aborder, pour la majorité, les prochaines élections avec sérénité, à condition que les fractures ouvertes ne soient impossibles à réduire.

Dissonances

1,6

Si, au lieu d'avoir une coalition dite «Gambie» nous étions en Gambie même, nous aurions un taux de fertilité – le nombre de naissances par femme – non pas de 1,6 mais de 5,6. Ce qui nous donnerait, en tant que Gambiens, une fertilité trois fois et demie supérieure à celle du beau pays de Luxembourg.

Je n'ai pas suivi le débat gambien en matière de politique familiale, mais on m'a rapporté qu'on y pratique un peu moins la redistribution de la plus-value économique produite qu'on ne le fait au Luxembourg.

Le parti chrétien-social, fidèle à sa devise que seul est importante la détention du pouvoir, peu importe ce qu'on en fait, sous l'emprise de son légendaire ministre des Finances et du Budget Frieden, n'avait pas osé toucher aux grands postes des rentrées et des dépenses de l'Etat.

En ces temps, la réduction de la subvention accordée à la société aquariophile de Troisvierges aurait signifié que se préparait un chambardement sociétal.

Même si la ministre Corinne Cahen fait mine de le nier, les options prises en matière d'aides à la famille tiennent d'une attitude bien définie face à la famille de l'ère post-industrielle, aux chances de pérennité ad vitam du couple.

Je reste perplexe devant le *Kulturkampf* engagé au sujet de la famille dans un pays au taux de fertilité extrêmement bas depuis des décennies, en fait parmi les plus bas d'Europe, même avant-guerre.

Citons une publication du Statec vieille de deux ans: «L'évolution de la structure par âge de la population luxembourgeoise est marquée évidemment par celle de la fécondité et de l'espérance de vie. S'y ajoute pour le Grand-Duché – plus que pour les autres pays européens – l'influence de l'immigration qui est jeune (et familiale), c'est-à-dire en âge de travailler et de procréer.» J'en retire la conclusion que, s'il n'y avait l'immigration, le taux de fécondité grand-ducal serait encore plus faiblard. Ce ne sont pas les Luxembourgeois qui font les gosses, mais l'immigration. Pourtant, ce sont les Luxembourgeois grand teint qui animent le débat public et celui qu'organisent radio et télé.

Je crois qu'il faut féliciter l'animatrice d'un débat récent sur RTL, qui avait déniché une représentante très militante de la faction «Femme au Foyer». Mère de quatre enfants, elle n'avait pas hésité devant le choix famille-métier. Ou famille-carrière. Elle était tellement militante qu'elle avait réussi à faire sortir des gonds le d'habitude très placide président de l'OGB-L, l'amenant à prendre une posture à l'opposé du rôle qu'il s'était imparti. Sa famille, ses enfants à lui n'avaient pas pâti d'un placement en crèche. Elle n'est pas la seule, nous le savons tous.

En disant qu'elle avait fait économiser de l'argent à l'Etat en s'occupant de ses enfants, la militante du droit des mères au foyer s'est révélée être une mauvaise alliée. Même si elle a parfaitement le droit de le faire, l'argument économique ne tient pas: elle contribue au PIB si elle fait intervenir des agents économiques (une crèche, une maison relais) ne relevant pas de l'économie informelle.

Vous connaissez la blague qu'on se raconte entre économistes? Que ferait le PIB si jamais le curé épousait sa gouvernante? Eh bien, il baisserait. Evidemment… Ce qui me fait penser au fait que l'Eglise, à ma connaissance, s'est jusqu'à présent abstenue de tout commentaire dans notre *Kulturkampf* familial.

JEAN-LOUIS SCHLESSER

Spots

Les clefs de la Constitution

Qui choisirait d'habiter toute sa vie dans une maison qu'il aurait payée sans en recevoir les clefs et dont il ne connaîtrait ni l'orientation, ni le nombre de pièces?

La Constitution luxembourgeoise, dont la réforme entre dans une phase décisive, est la maison institutionnelle des citoyens de ce pays. C'est à eux qu'il revient, en tant que donneurs d'ordre de cette maison, d'en tracer les plans ou du moins d'approuver l'ensemble des propositions de nos architectes constitutionnels. Le gouvernement ne semble pas partager cette vision des choses. Probablement inquiet de trop lâcher la bride et de donner vraiment la parole au peuple, il a prédéfini de manière plutôt arbitraire les quatre questions du prochain référendum constitutionnel.

Cependant un véritable problème de conscience politique pourrait se poser au citoyen lambda du Luxembourg: au printemps 2015, il va devoir se prononcer sur certaines orientations d'un texte constitutionnel qu'il n'a pas lu – qu'il n'a pas pu lire, parce qu'il n'est pas public.

Alors que tous les rapports de réunions de la commission des institutions de la Chambre, chargée de l'élaboration du nouveau texte, sont publiés sur le site de la Chambre, le texte même de la nouvelle constitution demeure un texte fantôme.

Comment le citoyen répondra-t-il à ces questions, si leur relation au texte de la constitution lui échappe? Et pourquoi ne cherche-t-on pas à connaître au-delà de ces quatre thèmes les opinions véritables des premiers concernés par la nouvelle Loi fondamentale? Dans ces conditions, le référendum risque de se terminer en consultation-alibi, à la veille de la présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union européenne qui, de toute façon, paralysera le processus de réforme constitutionnelle pour un bon moment.

Heureusement les institutions existantes offrent tous les moyens pour sortir de cette impasse et nous pourrions même profiter du temps de la présidence pour donner un sens au mot «participation».

La Ligue des droits de l'Homme propose que le texte du projet de réforme de la Constitution (dans son état actuel) soit mis en ligne sur le site de la Chambre des Députés.

Pendant une période à définir, la Chambre pourrait recueillir de la part de la société civile et des citoyens des propositions de modification de ce texte et traiter ces propositions comme des pétitions publiques.

Celles-ci seraient soumises à l'examen de la commission des pétitions qui jugerait si elles répondent aux conditions prévues par la Chambre en matière de pétition (caractère d'intérêt général et respect des principes d'éthique).

Les propositions sous forme de pétition publique qui obtiendraient le nombre requis de signatures dans les délais seraient examinées par la Chambre qui pourrait décider (ou non) de les intégrer à la constitution et, le cas échéant, d'ajouter une question correspondante au référendum.

Ainsi la population serait-elle impliquée directement dans le façonnement de cette nouvelle constitution, sans le moindre risque de «dérapage», puisqu'à tout moment, la Chambre des députés garderait la main sur le mécanisme participatif et qu'aucune de ses prérogatives ne serait entamée.

CLAUDE WEBER, LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Le Bayern va donner 1 million d'euros au Pape, qui en fera... ce qu'il veut

Les joueurs et l'encadrement du Bayern de Munich, qui ont corrigé mardi soir l'AS Rome en Ligue des champions (7-1), ont été reçus hier matin en audience privée par le pape François, grand amateur de football, et lui ont promis un don d'un million d'euros, a annoncé le club allemand. La délégation du club le plus titré d'Allemagne, menée par ses dirigeants Karl Hopfner et Karl-Heinz Rummenigge, a promis au pape cette somme à valoir sur la recette d'un prochain match amical l'année prochaine.

«Hier, vous avez joué un match magnifique», a déclaré aux joueurs le pontife argentin, qui tient pourtant à son rôle d'évêque de Rome, selon le compte Twitter du Bayern. «Le pape François pourra décider lui-même comment cet argent sera utilisé pour aider spontanément des personnes dans le besoin, peu importe quelle foi ils revendiquent et où dans le monde», a expliqué le club. Les deux capitaines de l'équipe, Philipp Lahm et Manuel Neuer, et l'entraîneur Pep Guardiola, ont pour leur part remis au pape un maillot du FC Bayern frappé du prénom Franziskus et signé par tous les joueurs.

Eine Reise im Zeichen des Friedens, der Brüderlichkeit und der Hoffnung
Papstreise in die Türkei

ROM, 22. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Kurz nach Bekanntgabe des Programms der Apostolischen Reise von Papst Franziskus in die Türkei werden schon die ersten Anfragen für die Teilnahme an der Heiligen Messe in der Kathedrale in Istanbul gestellt. Der zuständige Pfarrer, Pater Nicola Masedu befürchtet, dass die Nachfrage die räumlichen Möglichkeiten übersteigen könne. Pater Masedu lebt seit 50 Jahren als Missionar in der Türkei und erhofft sich einen Besuch im Zeichen der Brüderlichkeit und des Friedens in der Türkei, die mehrheitlich dem islamischen Glauben angehört.

Vor allem für die Flüchtlinge aus dem Irak sei der anstehende Besuch ein Zeichen der Hoffnung und Ermutigung, so der Pater. Sie wüssten, dass der Papst sich um ihre Situation sorge. Der Besuch des Papstes in der Türkei überrascht Pater Masedu nicht, da das Verhältnis zwischen dem Vatikan und der Türkei solide sei. Besonders Johannes XXIII, der als Apostolischer Gesandter in der Türkei tätig gewesen sei, habe sich der Türkei verbunden gefühlt. Als weiteren Höhepunkt bezeichnet der Pater die Begegnung von Papst Franziskus und dem Patriarchen Bartholomaios I., für den der Heilige Vater „Achtung, Freundschaft und Brüderschaft“ empfinde, sowie mit den türkischen Autoritäten. Papst Franziskus besuche die Türkei im Zeichen der Freundschaft und Hoffnung.

La guerre commence dans le coeur, pas sur le champ de bataille
Paroles du pape durant la catéchèse

Anne Kurian

ROME, 22 octobre 2014 (Zenit.org) - « La guerre ne commence pas sur le champ de bataille » mais « dans le cœur, par les incompréhensions, les divisions, les envies, par cette lutte contre les autres », affirme le pape François.

Lors de l'audience générale de ce 22 octobre 2014 place Saint-Pierre, le pape a poursuivi ses catéchèses consacrées à l'Église, en méditant sur « l'Église Corps du Christ », qui est « son trait distinctif le plus profond et le plus beau ».

« Le baptême constitue une véritable renaissance qui régénère dans le Christ », rend les hommes « participants de ce qu'il est » et les « unit intimement » entre eux, « comme membres du même corps, dont il est la tête » : « ce qui en jaillit, alors, c'est une profonde communion d'amour », a-t-il souligné.

« Mais cette pensée doit susciter le désir de correspondre au Seigneur Jésus et de partager son amour », a ajouté le pape : « Pensons à ce qui se passe dans les communautés chrétiennes, dans certaines paroisses, pensons à toutes les divisions, toutes les envies, les médisances, toutes les incompréhensions et les marginalisations. »

Pour le pape, « c'est le début de la guerre. La guerre ne commence pas sur le champ de bataille : la guerre, les guerres commencent dans le cœur, par les incompréhensions, les divisions, les envies, par cette lutte contre les autres ».

La jalousie « détruit », a-t-il insisté : « Les jalousies gonflent et remplissent le cœur. Un cœur jaloux est un cœur acide, un cœur qui, au lieu d'avoir du sang, semble avoir du vinaigre ; c'est un cœur qui n'est jamais heureux, qui détruit la communauté. »

Que faire pour lutter contre ces destructions ? Le pape a cité des conseils concrets de l'apôtre Paul : « Ne pas être jaloux, mais apprécier dans les communautés les dons et les qualités de ses frères... Quand je sens monter la jalousie, parce cela arrive à tout le monde, je dois dire au Seigneur : "Merci, Seigneur, parce que tu as donné cela à telle personne" ».

En effet, « un cœur qui sait dire merci est un cœur bon, c'est un cœur noble, c'est un cœur qui est heureux ». Le pape a aussi encouragé à « se faire proche et prendre part aux souffrances des derniers et des plus démunis ».

Enfin, il a exhorté à « ne considérer personne supérieur aux autres... Il y a tellement de personnes qui se sentent supérieures », comme le pharisien de la parabole : « Je te remercie, Seigneur, parce que je ne suis pas comme celui-ci, je suis supérieur ».

« Ce n'est pas beau, il ne faut jamais parler comme cela. Et quand tu t'apprêtes à le faire, souviens-toi de tes péchés, de ceux que personne ne connaît, et humilie-toi devant le Seigneur en disant : "Mais toi, Seigneur, tu sais qui est supérieur, je me tais" », a ajouté le pape.

Un coeur qui sait dire merci est un coeur heureux
Le contraire d'un coeur jaloux, catéchèse du 22 octobre 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 22 octobre 2014 (Zenit.org) - « Un cœur qui sait dire merci est un cœur bon, c'est un cœur noble, c'est un cœur qui est heureux », souligne le pape François ce 22 octobre 2014. Au contraire, « un cœur jaloux est un cœur acide, un cœur qui, au lieu d'avoir du sang, semble avoir du vinaigre ».

Il s'agit donc, pour combattre la jalousie, d'« apprécier dans nos communautés les dons et les qualités de nos frères. Et quand je sens monter la jalousie, je dois dire au Seigneur : "Merci, Seigneur, parce que tu as donné cela à telle personne" », explique-t-il lors de l'audience générale place Saint-Pierre.

Le pape a prononcé ce mercredi matin sa onzième catéchèse consacrée à l'Église : après « l'initiative de Dieu », « l'appartenance » des chrétiens à l'Église, l'Église « Nouvelle Alliance et nouveau peuple », l'Église « une et sainte », « la maternité de l'Église », « l'Église éducatrice à la miséricorde » et l'Église « catholique et apostolique », « les charismes » et « les divisions entre chrétiens », « l'espérance de l'Église », le pape a médité sur « l'Église Corps du Christ ».

Dans l'Eglise « corps du Christ », l'Esprit-Saint crée « une profonde communion d'amour » entre ses membres « unis, comme une famille, et comme le signe visible et beau de l'amour du Christ », a déclaré le pape, invitant à « toujours se considérer comme membres les uns des autres, vivant et nous donnant pour tous ».

A.K.

Catéchèse du 22 octobre 2014

Chers frères et sœurs, bonjour,

Quand on veut souligner combien les éléments qui composent une réalité sont étroitement liés entre eux et forment ensemble une même chose, on emploie souvent l'image du corps. À partir de l'apôtre Paul, cette expression a été appliquée à l'Église et elle a été reconnue comme son trait distinctif le plus profond et le plus beau. Aujourd'hui, donc, nous voulons nous demander : En quoi l'Église forme-t-elle un corps ? Et pourquoi la définit-on comme le « corps du Christ » ?

Le livre d'Ézéchiel donne la description d'une vision un peu particulière, impressionnante, mais capable d'inspirer confiance et espérance à nos cœurs. Dieu montre au prophète un champ recouvert d'ossements, tous détachés les uns des autres et desséchés. C'est une scène désolante… Imaginez une plaine couverte d'ossements. Dieu lui demande alors d'invoquer sur eux l'Esprit. À ce moment-là, les os se mettent à bouger et commencent à se rapprocher et à se rassembler, des nerfs, puis de la chair se forment sur eux et ainsi, un corps se forme, tout entier et rempli de vie (cf. Ez 37,1-14). Voilà, c'est cela l'Église ! J'insiste, aujourd'hui, chez vous, prenez la Bible, au chapitre 37 d'Ézéchiel, n'oubliez pas, et lisez ce passage, c'est très beau. C'est cela l'Église, c'est un chef-d'œuvre, le chef-d'œuvre de l'Esprit, qui répand en chacun la vie nouvelle du Ressuscité et nous met les uns à côté des autres, l'un au service de l'autre pour le soutenir, faisant ainsi de nous tous un seul corps, édifié dans la communion et dans l'amour.

Mais l'Église n'est pas seulement un corps édifié dans l'Esprit : l'Église est le corps du Christ ! Et ce n'est pas simplement une façon de parler, mais nous le sommes vraiment ! C'est le grand cadeau que nous recevons le jour de notre baptême. Dans le sacrement du baptême, en effet, nous appartenons au Christ qui nous accueille au cœur du mystère de la croix, le mystère suprême de son amour pour nous, pour nous faire ensuite ressusciter avec lui, comme des créatures nouvelles. Voilà : c'est ainsi que l'Église naît et c'est ainsi que l'Église se reconnaît comme le corps du Christ. Le baptême constitue une véritable renaissance qui nous régénère dans le Christ, nous rend participants de ce qu'il est, et nous unit intimement entre nous, comme membres du même corps, dont il est la tête (cf. Rm 12,5 ; 1 Co 12,12-13).

Ce qui en jaillit, alors, c'est une profonde communion d'amour. En ce sens, il est éclairant d'entendre Paul exhorter les maris à « aimer leur femme comme leur propre corps » et affirmer : « C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps » (Ep 5,29-30). Comme il serait beau que nous nous rappelions plus souvent ce que nous sommes, ce que le Seigneur a fait de nous : nous sommes son corps, ce corps que rien ni personne ne peut lui arracher et qu'il recouvre de toute sa passion et de tout son amour, exactement comme un époux avec son épouse. Mais cette pensée doit susciter en nous le >>>

désir de correspondre au Seigneur Jésus et de partager son amour entre nous, comme membres vivants de son propre corps. À l'époque de Paul, la communauté de Corinthe avait beaucoup de difficultés à vivre cela, faisant l'expérience, comme nous aussi souvent, des divisions, des envies, des incompréhensions, de la marginalisation. Tout cela ne peut pas aller parce qu'au lien d'édifier et de faire grandir l'Église comme corps du Christ, nous la brisons en beaucoup d'endroits, nous la démembrons. Et cela se produit aussi de nos jours. Pensons à ce qui se passe dans nos communautés chrétiennes, dans certaines paroisses, pensons à toutes les divisions dans nos quartiers, toutes les envies, les médisances, toutes les incompréhensions et les marginalisations. Et qu'est-ce que cela produit ? Cela nous détruit entre nous. C'est le début de la guerre. La guerre ne commence pas sur le champ de bataille : la guerre, les guerres commencent dans le cœur, par les incompréhensions, les divisions, les envies, par cette lutte contre les autres. La communauté de Corinthe était comme cela, c'étaient des champions dans ce domaine ! L'apôtre Paul a donné aux Corinthiens quelques conseils concrets qui sont valables aussi pour nous : ne pas être jaloux, mais apprécier dans nos communautés les dons et les qualités de nos frères. Les jalousies : « Untel a acheté une voiture » et, là, je ressens de la jalousie ; « tel autre a gagné au loto », et encore de la jalousie ; « et celui-là, tout lui réussit dans ce domaine », et encore de la jalousie ! Tout cela détruit, fait du mal, il ne faut pas ! Parce que c'est comme cela que les jalousies gonflent et remplissent le cœur. Un cœur jaloux est un cœur acide, un cœur qui, au lieu d'avoir du sang, semble avoir du vinaigre ; c'est un cœur qui n'est jamais heureux, c'est un cœur qui détruit la communauté. Mais que dois-je faire alors ? Apprécier, dans nos communautés, les dons et les qualités des autres, de nos frères. Et quand je sens monter la jalousie, parce cela arrive à tout le monde, nous sommes tous pécheurs, je dois dire au Seigneur : « Merci, Seigneur, parce que tu as donné cela à telle personne ». Apprécier les qualités, se faire proche et prendre part aux souffrances des derniers et des plus démunis ; exprimer sa reconnaissance envers tous. Un cœur qui sait dire merci est un cœur bon, c'est un cœur noble, c'est un cœur qui est heureux. Je vous pose une question : est-ce que nous savons tous dire merci, toujours ? Pas toujours, parce que l'envie, la jalousie nous freinent un peu. Et en dernier, le conseil que l'apôtre Paul donne aux Corinthiens et que nous devons aussi nous donner entre nous : ne considérer personne supérieur aux autres. Il y a tellement de personnes qui se sentent supérieures aux autres ! Nous aussi, bien souvent, nous disons, comme le pharisien de la parabole : « Je te remercie, Seigneur, parce que je ne suis pas comme celui-ci, je suis supérieur ». Mais ce n'est pas beau, il ne faut jamais parler comme cela. Et quand tu t'apprêtes à le faire, souviens-toi de tes péchés, de ceux que personne ne connaît, et humilie-toi devant le Seigneur en disant : « Mais toi, Seigneur, tu sais qui est supérieur, je me tais ». Et cela nous fait du bien. Et toujours, dans la charité, se considérer comme membres les uns des autres, vivant et nous donnant pour tous (cf. 1 Co 12-14).

Chers frères et sœurs, comme le prophète Ézéchiel et comme l'apôtre Paul, invoquons nous aussi l'Esprit-Saint, pour que sa grâce et l'abondance de ses dons nous aident à vivre vraiment en tant que corps du Christ, unis, comme une famille, mais une famille qui est le corps du Christ, et comme le signe visible et beau de l'amour du Christ.

Traduction de Zenit, Constance Roques

Schönstattfamilie feiert 100-jähriges Jubiläum im Herzen der Kirche
Am Samstag Audienz mit dem Heiligen Vater im Vatikan

Von Redaktion

VALLENDAR, 22. Oktober 2014 (Schönstatt 2014) - Nach den Feierlichkeiten am Wallfahrtsort Schönstatt haben sich nun tausende Pilger aus aller Welt auf den Weg gemacht, um in Rom das 100-Jahr-Jubiläum Schönstatts im Herzen der Kirche zu feiern. „Als lebendige Glieder der Kirche kommen wir, um dem Heiligen Vater, den Aposteln und den verschiedenen Bewegungen zu begegnen sowie die Heiligen Orte zu besuchen. So stellen wir unsere Bewegung erneut in den Dienst der Kirche, die unser Gründer so liebte“, so der chilenische Pater Patricio Moore, verantwortlich für die Organisation der Feierlichkeiten in Rom.

Die Romwallfahrt geht vom 23. bis 26. Oktober. Der Grundton der Tage in Rom soll eine Stimmung des Dankens für das zurückliegende Wirken Gottes und des Bittens um die künftige Begleitung sein. Mit Freude pilgern, um zu feiern, dass in Schönstatt etwas aus Gottes Gnade entstanden ist und die Zeit überdauert hat als Segen für die Menschen. „Uns bewegen vor allem die Worte, mit denen Pater Josef Kentenich, der Gründer Schönstatts, oft die Kirche beschrieben hat, die er sich erträumte, nachdem er aus dem Exil in Milwaukee zurückkam: eine demütige, arme, brüderliche, prunklose Kirche, und vor allem eine, die sich vom heiligen Geist führen lässt.“, so Pater Moore.

Der Höhepunkt der Tage in Rom ist am Samstag, 25. Oktober, 12 Uhr, die Audienz mit dem Heiligen Vater. Mit dankbarem Herzen will die Schönstattbewegung dem Heiligen Vater die 100-jährige Geschichte Schönstatts bringen und von ihm einen Impuls für die kommenden 100 Jahre erbitten. Pater Gerardo Cárcar, Hauptverantwortlicher für die Organisation der Audienz auf Seiten der Bewegung, fügt hinzu, dass es dieses Ins-Herz-der-Kirche-pilgern ermöglicht, mit anderen Bewegungen, mit der Kirche und mit Papst Franziskus in Kontakt zu treten. Zu Beginn der Audienz um 11 Uhr – noch vor dem Kommen des Heiligen Vaters – ist der Austausch mit anderen Bewegungen angedacht. Es ist eine Parallele zu Pfingsten: Die verschiedenen Bewegungen sind mit dem Pontifex Maximus und der Gottesmutter im Gebet um den Heiligen Geist vereint, damit er kommen möge und sie mit neuem evangelischem Eifer aussende.

„Wir freuen uns darauf in Austausch zu kommen mit den anderen Bewegungen, die unseren Gründer tief beeinflusst haben und zum Werden unserer Spiritualität beigetragen haben – zum Beispiel die Jesuiten, die Salesianer und die Pallottiner – und wir freuen uns darauf, zu sehen wo wir unseren Weg gemeinsam gehen und uns als Weggefährten sehen können, fügt er hinzu. Zur Wallfahrt und der Gemeinschaft unter den Bewegungen kommt noch ein drittes Element hinzu, das die Tage prägen wird: der Missions- und Evangelisierungsgedanke.
Für P. Patricio Moore ist es ein Herzensanliegen, die Versprechen und die Sehnsucht Pater Kentenichs neu zu verwirklichen und für eine neue Kirche zu arbeiten und zitiert dazu P. Kentenich: „Eine Kirche, die zum einen mit Geist gefüllt ist bis zum Äußersten und in der Tradition verhaftet; aber zum anderen eine Kirche die außerordentlich frei ist, gelöst von traditionellen, versteiften Formen. Es ist eine in der Tugend einer tiefgreifenden Brüderlichkeit geeinte Kirche aber zugleich hierarchisch – mehr noch – väterlich geführt und regiert. Es ist eine Kirche, die die Aufgabe hat, die Kultur der heutigen und der kommenden Welt zu durchdringen und zu verwandeln.“
Neben der Audienz mit Papst Franziskus am 25. Oktober steht am Freitag, 24. Oktober, eine Wallfahrt vom Grab des Heiligen Vinzenz Pallottis bis zum Petersplatz auf dem Programm. Vinzenz Pallotti, Gründer der Gemeinschaft der Pallottiner, der auch Pater Kentenich angehörte, war einer der großen Vorbilder Pater Kentenichs. Mit dieser Wallfahrt gehen die Pilger einen Weg, der von den Wurzeln Schönstatts bis zum Petersplatz führt – ins Herz der Kirche und über jene Straßen, die schon so viele Heilige gegangen sind. Die Familie möchte mit diesem Pilgerweg die vergangenen 100 Jahre Schönstatts der Kirche zum Geschenk machen. Das Weltjugendtagskreuz begleitet die PIlger – es ist Ausdruck für das pulsierende Leben in der Kirche.
Während dieser Tage werden die beiden Schönstattheiligtümer in Rom – das Cor Ecclesiae Heiligtum in der Via Aurelia Antica, 112, und das Matri Ecclesiae Heiligtum in der Via Santa Gemma, 17, für die erwarteten 7000 Pilger offen stehen, die aus allen Teilen der Welt nach Rom kommen werden. Am 25. Oktober, nach der Papstaudienz, werden in bekannten Kirchen und Basiliken in Rom Messen in verschiedenen Sprachen gefeiert. Die Jugend wird einen Nachmittag lang in den Straßen und Plätzen auf Misiones gehen. Ausgehend von der Kirche Santi Patroni, für die die Schönstattpatres zuständig sind, werden sie in den Straßen des Viertels Trastevere unterwegs sein, um das Bild der Gottesmutter und das Wort Gottes unter die Menschen zu bringen. Sie wollen dem Ruf von Papst Franziskus folgen, der sich eine Kirche wünscht, die unterwegs ist zu den Menschen und die bis an die Ränder der Gesellschaft geht. Am Sonntag, 26. Oktober, enden die Festtage mit einem Aussendungsgottesdienst im Petersdom, mit Kardinal Francisco Javier Errázuriz als Hauptzelebranten, der auch zur Gemeinschaft der Schönstattpatres gehört.

„No, they can't"

LUXEMBURGS ZUKUNFT

Seit dem 14. Oktober:
Nur noch 31% glauben an die Regierung

TNS ILRES

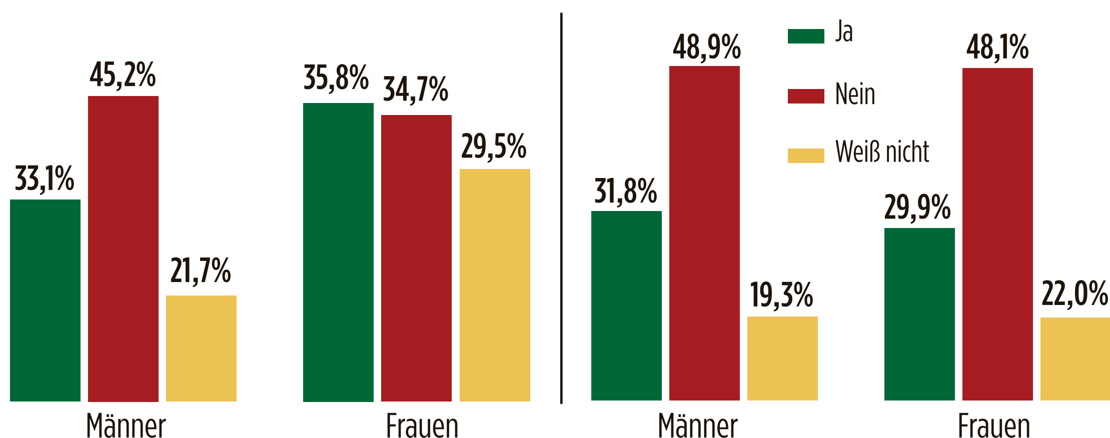
Tageblatt LËTZEBUERG

Nachdem in unserer gestrigen Ausgabe der erste Teil der Tageblatt-TNS-Ilres-Umfrage aufzeigte, dass nur noch 31,1 Prozent der Bürger mit der bisherigen Arbeit der Dreierkoalition zufrieden sind, wird heute das Augenmerk auf das Vertrauen in die Kompetenz der Regierung gelegt.

Vor den Erklärungen des Premierministers zum Haushalt und zur künftigen Politik der Regierung war der Glaube der Bevölkerung an die Kompetenzen der Regierung größer als nach den Erläuterungen Bettels. Der Anteil der Bewohner Luxemburgs, die auf die Fähigkeit von Blau-Rot-Grün setzten, lag bei einem guten Drittel (34,4 Prozent) und sank nach der Rede vom 14. Oktober auf 30,9 Prozent. Die Tageblatt-TNS-Ilres-Umfrage unterscheidet die Ergebnisse der Umfrage ebenfalls nach Alters-, Geschlechts- und Einkommenskategorien. So ist das Vertrauen in die Zukunftskompetenzen der Regierung am größten bei denjenigen, die am meisten verdienen, gefolgt von den 18- bis 24-Jährigen.

DETAILS S. 2

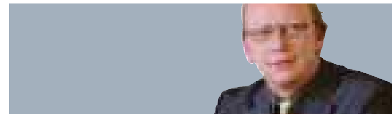
Ist die Regierung in der Lage, das Land auf die Zukunft vorzubereiten?



Antworten vor dem 14. Oktober 2014 | Antworten nach dem 14. Oktober 2014

Von Kino und Schauspiel

KOMMENTAR Immer noch ein Drittel



Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

In der gestrigen Umfrage, in der wir nach der Zufriedenheit der Bürger mit der Dreierkoalition fragten, antworteten bloß ein Drittel der repräsentativ Befragten, sie seien zufrieden (vergl. den gestrigen Kommentar an dieser Stelle).

Heute publizieren wir die Antworten auf die Frage, wie die Nation die Kompetenz der Regierung einschätze, die Zukunft des Landes vorzubereiten, und wieder gibt bloß ein Drittel an, es glaube an das entsprechende Können der Ministerriege.

Der Staatsminister, den wir zum schwachen Abschneiden der Regierung in der Gunst der Menschen befragten (Seite 2), gab sich entspannt. Die Regierung habe nicht die Absicht, auf einem Foto zu glänzen, sondern wolle einen Film drehen und zum Abschluss der Legislatur gut aussehen, so Xavier Bettel sinngemäß. Diese Sichtweise mag eine gewisse Souveränität vermitteln, oder soll es jedenfalls.

Die Stimmung im Lande so einfach in die Schublade „verfrüht, mal abwarten und das wird schon" zu stecken, scheint dennoch gewagt.

Die Austerität, das Sparen um jeden Preis, das nicht nur im Land stark kritisiert wird, sondern mittlerweile auch von „unverdächtigen" Gremien wie EZB und IWF, sollte endlich hinterfragt werden.

Dabei ist es gleich, ob die CSV den Bürgern schon vor einigen Jahren Geld aus der Tasche ziehen wollte oder ob Blau-Rot-Grün dies heute will ...

64,6 % de mécontents pour le gouvernement

Les résidents du pays sont 64,6 % à se dire insatisfaits de la politique du gouvernement Bettel. Chez les Luxembourgeois, ils sont 65,8 %, contre 66,5 % chez les Portugais et 61,4 % chez les étrangers. La présentation du budget 2015 a agi comme un électrochoc. Avant l'annonce des mesures d'économies, les mécontents étaient 52,4 %. Après, ils étaient 64,6 %. **PAGE 4**

64,6 % des résidents sont contre la politique de Bettel

LUXEMBOURG - Selon un sondage publié hier par le «Tageblatt», une crise de confiance entre le gouvernement et les électeurs s'est installée.

La coalition emmenée par les libéraux de Xavier Bettel déplaît déjà à 64,6 % des résidents du pays.

Une majorité de résidents luxembourgeois ne sont pas satisfaits de la politique menée par le gouvernement Bettel. Et la présentation du budget, le 14 octobre, n'a pas arrangé les choses, au contraire. C'est ce qui ressort d'un sondage dévoilé hier dans les colonnes du «Tageblatt».

Avant le dépôt du budget et l'annonce des mesures d'économies, 52,4 % des habitants du pays se disaient mécontents. Après, ils étaient 64,6 %. En faisant le tri par nationalité, après le dépôt du budget, 65,8 % des Luxembourgeois font part de leur mécontentement, et 32,2 % sont satisfaits. Deux tiers (66,5 %) des Portugais du pays sont opposés à la politique du gouvernement Bettel. Un chiffre qui retombe à 61,4 % chez les résidents d'autres nationalités.

À l'issue des élections législatives du 20 octobre 2013, les trois partis au pouvoir (DP, LSAP et Déi Gréng) avaient obtenu un score cumulé de 48,66 % au niveau national. Avec seulement 35,4 % de personnes satisfaites ou refusant de se prononcer, la confiance s'est sérieusement ébranlée. La prochaine échéance électorale, avec le référendum du mois de mai, pourrait vite tourner en un simple rejet de la politique de Xavier Bettel.

Patrick Théry et Jérôme Wiss

EDITORIAL

Notwendiges Wendemanöver

Jetzt freuen sie sich. Die, die es schon immer besser wussten, sowieso: „Hurra, die Regierung ist unbeliebt!“ Der Beleg sind Umfragewerte, die eine hohe Unzufriedenheit mit der Regierung signalisieren wollen. Da gilt zweierlei, zum einen lässt sich der alte Spruch Churchills „Ich glaube nur der Statistik, die ich selbst gefälscht habe“ dahingehend abwandeln, nur der Umfrage zu glauben, die man selbst in Auftrag gegeben hat. Zum anderen haben Reformregierungen oder neue Bündnisse in den ersten Monaten und Jahren nach ihrem Amtsantritt immer Dresche bezogen. Irgendwie ist das normal. Reformen greifen nämlich des Bürgers größten Schatz an - seine Bequemlichkeit.

Der dritte Aspekt ist das mediale Dauerfeuer. Tiefschlagen, draufschlagen, unterschlagen - seit den Tagen der ersten sozialliberalen Koalitionen gern geübte Praxis.

Nehmen wir ein Beispiel aus dem guten alten Bonn. Die erste Regierung Willy Brandt (SPD/FDP) wurde aufgrund ihrer progressiven Ostpolitik aus dem Hause Springer vermeintlich sturmreif geschossen. Es muss ätzend für die Konservativen gewesen sein, dass das dumme Volk drei Jahre später den „Landesverräter“ Willy Brandt wiederwählte - triumphal.

In Luxemburg sorgte der, vorsichtig formulierte, „unfaire“ Umgang der Klerikalen mit der Regierung Thorn (DP/LSAP) dafür, dass ihre Zeit auf der Oppositionsbank nur ein einmaliger politischer Betriebsunfall, für die nächsten Jahrzehnte, war.

Über der ersten Regierung Schröder (SPD/Grüne 1998 - 2002) wurden Kübel von Hohn ausgeschüttet. Aber auch Schröder schaffte die Wiederwahl und zog die Reformen durch, die das Leben von Frau Merkel heute ziemlich leicht machen.

Hierzulande hat die Christlich-Soziale-Volkspartei in den letzten Legislaturperioden vor allem den Sandmann gegeben. Das Volk mit dem Spruch, dass es uns doch allen gut geht, eingeschläfert. Es gibt keine Probleme. Die Folge: Eine soziale Überversorgung, die sich selbst perpetuierte, weil vor jeder Wahl ein weiteres Wahlgeschenk geschnürt werden musste. Zückerchen für den Öffentlichen Dienst, Bonbons für die Gewerkschaften.. Wir haben es ja, so das ewige CSV-Credo. Dem „Alles klar auf der Andrea Doria“ folgten die Wähler nur allzu bereitwillig. Erst als der lausige Umgang der Christ-Sozialen mit dem Land allzu offensichtlich wurde, sahen die Wähler - um im Bild zu bleiben - schemenhaft die „Stockholm“ aus dem Nebel auftauchen. Mit dem Ergebnis, dass heute andere am Ruder stehen.

Dann kam das Budget 2015. Oh Schreck - so ernst haben wir das mit der Wende nicht gemeint. Die Dreierkoalition macht wirklich Kassensturz? Sparen? Unser heiliges Luxemburger Modell wird angetastet? Wie kann man nur!

Die Erkenntnis, dass das Füllhorn leer ist, tut weh. Facebook-Gruppen, hinter denen ein paar Einzeller stecken müssen, prügeln auf den Boten, also auf die Regierung Bettel ein. Schlauer wäre es, den Verursachern der Ebbe in der Kasse in den politischen Hintern zu treten. So viel zum Thema Schwarmintelligenz.

Die Mehrheit der Wähler wird bald begreifen, dass diese Regierung aus gutem Grund das Steuer herumgerissen hat. Umfragen hin, Umfragen her.

PATRICK WELTER
glaubt keinen Umfragen.

Les sondages n'abattent pas la coalition

Lors du briefing du gouvernement, hier, Xavier Bettel a répété que les mauvais sondages n'allaient pas l'éloigner de la voie que le gouvernement s'est tracée.

En dépit d'un emploi du temps chargé, Xavier Bettel a tenu son traditionnel briefing. Balayant les mauvais sondages d'un revers de la main, il a passé en revue les sujets d'actualité. Au pas de course, avant la visite du Premier ministre portugais.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

J'ai déjà dit que ce gouvernement n'était pas là pour être le chouchou des sondages. Ce qui est important, c'est d'expliquer les mesures et de dire pourquoi il n'y a pas d'autres options. Nous agissons dans l'intérêt du pays et pas du gouvernement.» Il ne fallait pas s'attendre à une autre réaction de la part du Premier ministre, Xavier Bettel, à la suite du sondage publié hier dans les colonnes du *Tageblatt* indiquant que le gouvernement dégringole dans l'estime de la population. La présentation du paquet de mesures n'a pas amélioré le degré de confiance accordé à la coalition sortie des urnes il y a tout juste un an.

Alors que 38,8 % des personnes interrogées se déclaraient satisfaites par l'action gouvernementale avant le 14 octobre, elles sont désormais 64,6 % à être insatisfaites et plus que 31,1 % à soutenir le gouvernement. C'est à Luxembourg (fief du DP) et dans le Sud (fief des socialistes) que le degré d'insatisfaction est le plus prononcé.

«**Je ne suis pas surpris par les critiques**», déclare le vice-Premier ministre, Etienne Schneider. Il se rassure en précisant que ce sondage «**n'est qu'une photo, un instantané**» et que le gouvernement, lui, était en train de «**tourner un film**» dont le résultat sera visible «**à la fin de la législature**». Il indique que le gouvernement poursuivra sur la voie de la «**modernisation du pays**».

La coalition ne se laisse pas abattre par les mauvais sondages et veut également montrer qu'elle ne se «**cache pas**», après avoir présenté le budget et les mesures d'économie qui l'accompagnent. Hier, en dépit d'un emploi du temps chargé, marqué notamment par la visite du Premier ministre portugais, Pedro Passos Coelho, Xavier Bettel a tenu à informer la presse des travaux du conseil de gouvernement. Il avait une demi-heure à consacrer à l'exercice et a passé rapidement en revue les sujets d'actualité.

Un institut de formation de l'éducation

C'est Etienne Schneider, ministre de la Défense, qui a monopolisé la parole avec le projet de satellite militaire (GovSat). Le gouvernement a donné son feu vert en adoptant un projet de loi qui va le lier à la SES Astra par une joint-venture en vue d'acquérir, de lancer et d'exploiter un satellite destiné aux communications gouvernementales et militaires (GovSat). Ce satellite, qui sera mis à la disposition de l'OTAN, de l'Union européenne et de l'ONU, s'inscrit dans l'effort de participation financière aux opérations de l'OTAN auquel le Luxembourg est tenu. «**Nous avons préféré investir cet argent dans une opération qui entraîne des retombées économiques pour le Luxembourg**», déclare Etienne Schneider en se moquant dans la foulée des décisions prises par l'ancien gouvernement en matière de tribut à l'Alliance : «**C'est un investissement pour l'avenir et le développement du secteur aérospatial. Nous n'achetons pas du matériel stupide à l'étranger comme les véhicules Dingo ou des Airbus dont on ne sait pas quoi faire.**»

Xavier Bettel a également confirmé la création d'un Institut de formation de l'Éducation nationale (IFEN), «**qui aura pour missions de concevoir, mettre en œuvre et évaluer le stage et la formation continue du personnel enseignant et du personnel éducatif et psychosocial de l'Éducation nationale**». Le projet de loi a été adopté hier et cet institut, loin de faire l'unanimité du côté syndical, vise, selon le gouvernement «**à accroître la qualité de l'enseignement et à épauler les enseignants, à transposer le projet de loi de réforme statutaire et salariale de la fonction publique, à harmoniser les dispositifs de stage au sein de l'Éducation nationale et à adapter le cadre institutionnel à la complexité des tâches**».

Photo : hervé montaigu

Etienne Schneider et Xavier Bettel font front malgré le sondage défavorable à leur camp.

Le Picasso reste au pays

C'est un mauvais achat car il a coûté trop cher et si on le revend aujourd'hui, on perd de l'argent.» Le Premier ministre parle du Picasso acheté 4,7 millions d'euros que le ministère des Finances voulait revendre. La toile *Paysage de Cannes au crépuscule*, se trouverait, selon Xavier Bettel, dans un dépôt depuis 2001 et ne serait toujours pas revendue car les offres ne sont pas intéressantes.
Xavier Bettel a donc annoncé hier que le tableau sera intégré dans le patrimoine culturel national.

Auch die CSV wollte massiv sparen

HAUSHALT 2014 Frieden plante Steuererhöhungen und Sozialabbau

Nicht nur die „Gambia“-Regierung spart. Auch CSV-Finanzminister Luc Frieden hatte eine Serie Maßnahmen ausgearbeitet, um das Haushaltsdefizit in den Jahren 2013 und 2014 zu reduzieren.

Foto: Hervé Montaigu

Ex-Finanzminister Luc Frieden

Die CSV kritisiert die Sparmaßnahmen der neuen DP-LSAP-„déi gréng“-Regierung. Sie seien unsozial und unausgewogen. Aber auch die CSV wollte sparen. Und da hätten sicherlich etliche Vorschläge auch für heftige Diskussionen gesorgt. Dem Tageblatt wurde ein internes Dokument zugespielt, das die Sparvorschläge des damaligen Finanzministers Luc Frieden enthält. Er stellte eine ganze Reihe Maßnahmen vor, wie das Haushaltsdefizit 2013 und 2014 hätte reduziert werden können.

Per Vorruhestand für strukturelle Anpassungen im Unternehmen sollten 75 Millionen Euro eingespart werden. Bei den Jahresendprämien der Rentner sollten noch einmal 60 Millionen gespart werden. Die Jahresendprämien im öffentlichen Dienst sollten halbiert werden. Das hätte 90 Millionen Euro an Einsparungen bedeutet. Luc Frieden schlug vor, sämtliche Familienleistungen um 10 Prozent zu senken. Lediglich soziale Härtefälle sollten von dieser Regel ausgeschlossen werden. So sollten 100 Millionen in den Staatskassen bleiben. 10 Millionen sollten durch eine selektivere Ausschüttung der „chèques-service“ eingespart werden.

Auch eine Erhöhung der Selbstbeteiligung (Festbetrag von 600 Euro pro Jahr) der Versicherten an der Krankenversicherung und eine Reform der Ersatzleistungen für das Arbeitslosengeld waren geplant.

Bei den direkten Investitionen sollten 80 Millionen Euro eingespart werden, bei den indirekten (Familie, Gesundheit ...) immerhin 20 Millionen. Auch die Firmen sollten zur Kasse gebeten werden. Der Finanzminister wollte ihre Subventionen um 20 Prozent kappen. Sparpotenzial: 6 Millionen Euro. Es war auch geplant, die Subventionen der Gemeinden je nach ihrer finanziellen Lage anzupassen.

Beim Elternurlaub sollte entweder der Betrag oder die Dauer nach unten revidiert werden. Einsparpotenzial: 45 Millionen Euro. Beim öffentlichen Transport könnten ebenfalls Einsparungen vorgenommen werden, heißt es in dem Dokument. Durch die Abschaffung der Öko-Prämien war geplant, 10 Millionen Euro zu sparen.

Durch das Gehälterabkommen im öffentlichen Dienst waren jährliche Einsparungen von 40 Millionen eingeplant.

Auf der Einnahmenseite waren Steuererhöhungen vorgesehen. So plante der CSV-Minister eine TVA-Erhöhung von 15 auf 16 Prozent. Auf diese Weise sollten zusätzliche 130 Millionen Euro in die Staatskassen gespült werden. Die Erhöhung des reduzierten TVA-Satzes von 3 auf 4 Prozent sollte 45 Millionen einbringen. Die Aufhebung des Zwischen-Steuersatzes („Taux parking“) von 12 Prozent hätte 25 Millionen an Mehreinnahmen bedeutet. Er wird bei Immobilien- oder Kreditgeschäften angewendet. Durch eine Erhöhung des Einkommenssteuersatzes um ein Prozent sollen 130 Millionen mehr in die Staatskassen fließen.

Die Anhebung der Solidaritätssteuer auf fünf Prozent für Personen und auf sechs Prozent für die Unternehmen ließe die staatlichen Einnahmen um 60 Millionen anschwellen, so der damalige Finanzminister. Zu guter Letzt wurden auch Erhöhungen der Akzisen vorgeschlagen. Beim Kraftstoff sollten 26 Millionen, bei den Tabakwaren 10 Millionen Euro zusätzlich eingenommen werden. (rh//Tageblatt.lu

„Le 'Zukunftspak' menace l'avenir des ONG"

ÉPARGNE Le Cercle de coopération en colère

Le Cercle de coopération a critiqué les mesures d'économie du gouvernement. Celui-ci se désengage vis-à-vis des ONG de développement, selon le Cercle de coopération. Ci-dessous, le communiqué de presse.

Bien que le gouvernement ait confirmé vouloir continuer à contribuer avec 1 pour cent du RNB à l'aide publique au développement (APD), le gouvernement se désengage vis-à-vis des ONG de développement.

Parmi les mesures d'économie du „Zukunftspak" du gouvernement, trois concernent directement les ONG de développement: une diminution de 15 pour cent à 12 pour cent du plafond des frais éligibles au titre de frais administratifs et deux mesures concernent une réduction des taux de cofinancement des projets et accords-cadres des ONG. Concrètement cela signifie:

1. une diminution du taux de cofinancement des projets de développement des ONG. Les chiffres absolus indiqués suggèrent une épargne de 1.660.000 euros en 2016, de 1.776.000 euros en 2017 et de 1.842.000 euros en 2018.
2. une diminution du taux de cofinancement des accords-cadres ONG. Les chiffres absolus indiqués suggèrent une épargne de 673.000 euros en 2016, de 781.000 euros en 2017 et de 1.076.000 euros en 2018.
3. une diminution du plafond de frais éligibles au titre des frais administratifs de 3 pour cent qui diminuera les subsides étatiques pour les frais administratifs des ONG de 20 pour cent et aura un impact sur les emplois dans ces ONG de développement.

Photo: AFP

Les mesures d'épargne touchent non seulement les ONG de développement, mais également leurs partenaires dans les pays en voie de développement

Le Cercle estime que l'effet mécanique de cette mesure pourrait avoir comme conséquence la perte de 10 à 15 emplois pour l'ensemble des ONG luxembourgeoises.

Conclusion: les épargnes cumulées de ces trois mesures sont chiffrées en 2016 à 3.033.000 euros, en 2017 à 3.267.000 euros et en 2018 à 3.638.000 euros. Cependant, le Cercle estime que l'effet mécanique des mesures proposées pourrait s'élever bien au-delà de ces chiffres.

Ces mesures touchent non seulement les ONG de développement, mais également leurs partenaires dans les pays en voie de développement.

Si le gouvernement luxembourgeois veut changer sa politique de coopération, cela nécessitera au moins un débat à la Chambre et avec les acteurs de la coopération.

Tous à la crèche...

Nouvelle approche pour la petite enfance

Attaque en règle contre les familles, tance l'opposition. Changement de politique répond le gouvernement.

Ceux qui voient dans la suppression des allocations d'éducation et de maternité une mesure aveugle d'austérité dirigée contre les familles se trompent. C'est en tout cas ce que tentent d'expliquer conjointement les ministres de l'Education et de la Famille. «*Dans tous les commentaires, ce qui m'étonne c'est d'entendre que le gouvernement voudrait économiser sur les dos des familles et des enfants*», déclare Claude Meisch. Celui-ci fait son calcul: en 2015, le budget des deux ministères – Famille et Education – augmente pour arriver à quelque 3,3 milliards d'euros.

Avec la nouvelle approche en matière de petite enfance, les familles y gagneront. «*Il n'y a pas d'économies*, fait valoir Corinne Cahen, *mais un changement de politique et un redéploiement des moyens financiers selon un principe d'une réduction des prestations financières et d'une augmentation des prestations en nature.*»

Ainsi, les enfants âgés de 1 à 3 ans pourront rester gratuitement à la crèche pendant les heures d'école, à partir de septembre 2016. La gratuité est liée à des critères dont celui d'un encadrement bilingue français-luxembourgeois. «*Il s'agit de familiariser les étrangers avec la langue luxembourgeoise, et de familiariser les luxembourgeois avec le français*, explique Claude Meisch. *Il faut que les enfants entendent les deux langues. Je ne dis pas apprendre à dessein, car la crèche doit rester une crèche.*»

Objectif de la mesure? Une transition plus facile vers l'école. Et une crèche gratuite, parce qu'elle prépare au système scolaire. L'encadrement bilingue se calquerait sur le rythme de l'école. Il ne serait donc pas gratuit pendant les vacances scolaires et au-delà des heures de classe. En dehors de ces périodes, la crèche redevient payante avec le système des chèques services.

Le gouvernement travaille parallèlement sur «l'exportabilité» des chèques services. En profiteraient dès lors les frontaliers, histoire, pour le Luxembourg, d'éviter le cauchemar des bourses pour étudiants. Car, souligne Claude Meisch, «*un procès nous pend au nez, nous devons développer un concept avant d'être attaqués*».

D'autant plus que les frontaliers payeront bien, comme tout le monde, la nouvelle «contribution d'avenir» qui alimentera la nouvelle «Caisse pour l'avenir des enfants» appelée à remplacer la Caisse nationale des prestations familiales.

Parcours d'immigrés

Cette contribution n'est en rien liée à la gratuité d'une offre bilingue dans les crèches. La mesure serait considérée comme éducative et non pas comme une prestation familiale, ce qui permettrait d'en exclure les frontaliers...

L'approche ouvre de multiples interrogations, en particulier sur l'offre français/allemand. Comment seront organisées ces heures bilingues? Qui pour encadrer les enfants? De quelle formation devra se prévaloir le personnel encadrant?

75%...
des enfants immigrés élevés hors crèche (29% en crèche), ont des carences en langues à l'école

En attendant les réponses, Claude Meisch explique sa vision d'une bonne crèche. «*Elle doit permettre aux enfants d'entrer en contact avec d'autres enfants; l'intégration sociale est un des facteurs les plus importants. Elle doit encourager les compétences motrices, sociales et évidemment linguistiques. Dans ce dernier domaine, les crèches se rapprochent fortement de ce que l'école doit ensuite mettre en œuvre. Il faut donc une préparation à l'école par une transmission ciblée de la langue.*»

Le gouvernement entend mettre l'accent sur cette transmission linguistique tant les inégalités paraissent flagrantes. Une étude de l'université de Bochum a comparé le parcours d'enfants immigrés qui fréquentaient une crèche, menaient des activités en club ou, au contraire, restent à la maison. Conclusion: 75% de ces derniers souffrent de carences en langue allemande en entrant à l'école, contre 29% des enfants qui fréquentent la crèche. «*Quand on sait que la capacité en langues est un des critères de réussite les plus importants, il faut offrir un meilleur accès à la crèche qui peut mieux préparer à l'école*», note Meisch.

Par ailleurs, les enfants issus de milieux défavorisés connaissent 50% de mots en moins que les plus favorisés. «*La question n'est pas seulement de savoir si les enfants restent à la maison ou pas. Il faut voir aussi comment ils sont encouragés et dans quel environnement.*» C'est dans cet esprit que les allocations d'éducation et de maternité, dont bénéficient davantage les milieux défavorisés, seront supprimées. Leurs enfants fréquentent moins la crèche alors qu'ils «*auraient besoin d'un autre environnement et sont retenus à la maison par les prestations financières*».

Pour le ministre, les parents «*doivent préparer les enfants à l'école, les stimuler à la maison. Le nombre de mots que connaissent les enfants est aussi de la responsabilité des parents. Ils doivent parler avec leur enfant et ne pas seulement laisser parler la télé. C'est une évidence, mais on sait qu'à la maison, elle n'est pas toujours respectée.*»

OLIVIER TASCH

PHILOSOPHIE MAM NORA

De Sënn vum Wäert, de Wäert vum Sënn...

NORA SCHLEICH
Diploméiert
M.A. Philosoph

Hautdesdaags gëtt vill iwwer Wäerter diskutéiert, quasi jiddereen ass sech eens, datt Wäerter wichteg fir d'Liewensféierung sinn. Oft gëtt sech beklot, dat déi helleg Wäerter ëmmer méi a Vergiessenheet geroden, an iergendwann gëtt wahrscheinlech souguer probéiert, en eenheetleche Wäerteunterrecht ze schafen.

Ech hu mech awer gefrot, wësse mer iwwerhaapt, firwat genau mer eis hei asetzen? Wat mer do ustriewen ze retten? Kënne mir iwwerhaapt nach definéieren, wat ee Wäert fir eis ass? Oder wat de Sënn vun engem convenablen an universale Wäertesystem soll sinn? Sinn et vläicht souguer d'Wäerter, déi onsem Alldag ee Sënn kënne ginn? Entsteet de Wäert vum Wäert just par Rapport zu enger gewëssener Virstellung vun deem, wat fir eis de Sënn (vum Liewen?) kéint sinn? Op all dës Froen eng allgemenggëlteg Äntwert ze fannen, dierft schwéier sinn, mä vläicht kënne verschidde Gedankegäng iwwert dës Thematik zu engem erweiderte Verständnis vun dësen ominéise Wäerter verhëllefen, oder deem een oder anere Lieser eng Bäihëllef zu eegestännege Reflexiounen heizou stellen.

Déi berühmt berüchtegt al Griichen, déi sougenannte Pappe vun der abstrakter Reflexioun, hunn d'Wäerter mat ,axion' iwwersat, wourops sech spéiderhin d'Axiologie am philosophesche Beräich als allgemeng Léier vun de Wäerter rauskristalliséiere konnt. Et sief drop opmierksam gemaach, datt eng Wäertvirstellung net a priori, noutwennegerweis, un eng reliéis Haltung gekoppelt ass. Eventuell geet se mat enger reliéiser Astellung Hand an Hand, awer am Gronn ass et d'Neutralitéit, d'Objektivitéit an d'allgemeng Gültegkeet, déi een universale Wäertekatalog ausmécht. Wéinst raimlechen an zäitleche Begrenzunge bremsen ech mäin Äifer, a loossen eng ausféierlech Diskussioun iwwert déi verschidde Wäertphilosophien an -theorien op dëser Plaz aus, vill méi soll eis ons déi alldeeglech Wäertvirstellung hei interesséieren.

Well wéisou sollt eng gesond Wäertekonzeptioun eigentlech eng wichteg Stäip am Liewen duerstelle kënnen? D'Äntwert stécht nees an dem Opschaffe vum Begrëff ,Wäert'. Mä wat ass dann ee Wäert fir eis? Wa mir vu Wäerter schwätzen, menge mir meeschtens eng Zort vu gehaltvoller, fir net ze soen ,wäertvoller' moralescher Qualitéit, déi eng Eegenschaft am Wesentleche beschreift. Beispiller heizou wieren ënnert anerem Treiheet, Éierlechkeet, Gerechtegkeet, an, dës Eegenschafte regroupéierend Konzepter wéi Famill, Frëndschaft, Zesummenhalt. All dëst beschreiwen Idealer vun deem, wat mir objektiv als allgemeng ,gutt' aschätze géifen. Dat allgemengt Gutt kann an deem Sënn als dat gesi ginn, wat just duerch sech eleng e Wuel fir eis all duerstellt, onofhängeg vu perséinlechen a privaten Interessien, déi am Konflikt mat enger Valabilitéit fir d'Allgemengheet stoe kéinten. Orientéiere mir eis un eisem allgemenggëltege Wäertesystem, schafe mir eis quasi selwer d'Spillregelen, fir een - als gutt a wäertvollt beuerdeelt - Liewen ze féieren. An ass et net eventuell grad dat, wat der Liewensféierung e Sënn gëtt? Eppes, un deem ee sech unhale kann, a fir dat ee Loscht a Courage huet, anzestoen, sech anzesetzen an dofir ze kämpfen? Erfëllt et een net mat engem gewësse Stolz a mat enger Aart Motivatioun, wann ee selwer erkennt, wat den Inhalt vun engem wäertvolle Liewe kéint sinn, an datt een eegestänneg a fräiwëlleg säin Liewen dono ausriichte kann? Vläicht ass genau dëst engem Wäert säi Sënn, nämlech dem Sënn iwwerhaapt e Wäert ze ginn. Verléiere mer net aus den Aen, datt et hautdesdaags rëm méi wéi jee dorop ukënnt, sengem Liewen e Sënn ze setzen, an et mat gehalt- a ,wäert'vollen Inhalter ze fëllen. Eise Wäertekatalog kéint als eng Zort Spillregel-System fungéieren, deen eis d'Wichtegkeet an d'Responsabilitéit vun eisem eegenen Handele virun Aen hält, an eis virun enger Aart nihilisteschem ,Liewens-Verdross' bewohrt. Dëst Potenzial, dat een allgemenggëltegt Wäertesystem fir eis bereet hält, gesinn ech als eng onbezuelbar an hëllefräich Stäip un, an zwar fir jiddereen, dee sech a sengem gesellschaftleche Liewen an der Gesellschaft weiderentwéckelen a positionéiere wëll.

Kommission der letzten Chance

LEITARTIKEL Ein politischer Präsident

Dhiraj Sabharwal
dsabharwal@tageblatt.lu

Nach diversen Ränkespielen, politischen Deals und dank der nötigen Überzeugungskraft war es gestern so weit: Die neue Juncker-Kommission wurde im Europaparlament (EP) bestätigt. Sie steht einerseits für eine Stärkung des EP, andererseits könnte sie die Rückkehr eines politischen EU-Kommissionspräsidenten bedeuten.

Während Jean-Claude Junckers Vorgänger José Manuel Barroso als unpolitische Spitze und „Merkels Mann“ wahrgenommen wurde, wünschen sich nicht wenige einen politischen Präsidenten. Dies nicht ohne Grund: Angesichts der grassierenden Arbeitslosigkeit in Europa, der zunehmend euroskeptischen Stimmung und eines wachsenden Rechtspopulismus kann die einzige Antwort auf diese bedenklichen Entwicklungen nur eine Kommission mit konkreten politischen Visionen sein. Dass Juncker von einer Kommission der „letzten Chance“ spricht, ist demnach in der Sache richtig. Doch wie viel Substanz steckt wirklich hinter dieser rhetorisch geschickten Darstellung seines neuen Kommissionsteams?

Der Unmut über das an sich einmalige Friedensprojekt Europa ist nicht mit reaktivem Krisenmanagement und daran gekoppelten Kurskorrekturen überwindbar. Es bedarf vielmehr konkreter Vorschläge, wie man beispielsweise das Wirtschaftswachstum in der Union wieder anzukurbeln gedenkt. Junckers Vorschlag, ein 300-Milliarden-Euro-Projekt zu genau diesem Zweck in die Wege zu leiten, ist ein begrüßenswerter Start. Allerdings beginnen hier bereits die Probleme: Für einige geht dieser Vorschlag nicht weit genug, andere halten ihn für Größenwahn. Heftige Debatten im Rat, der Kommission und im Parlament sind vorprogrammiert – aber nötig. Eine ähnliche heikle Baustelle ist die Überwindung der deutsch-französischen Machtspiele, deren duale Logik sich zunehmend in einer realitätsfremden Einschätzung der wirtschaftlichen Lage Europas äußert: Entweder Austerität oder Investieren, lautet das Kredo.

Diese seit Jahren anhaltende, ermüdende und sinnlose Diskussion hat weder zu sinkenden Arbeitslosenzahlen geführt noch zu einem anhaltenden sowie substanziellen Wirtschaftswachstum. Im Gegenteil. Dieser wirtschaftliche Glaubenskrieg ist vielmehr Ausdruck eines unterschiedlichen Verständnisses der Europäischen Union in Berlin und Paris.

Und genau hier sollte Juncker mit einer Vertiefung der europäischen Integration eigene Akzente setzen. Dies, damit die Kommission eben nicht, wie es der Liberale Guy Verhofstadt gestern auf den Punkt brachte, zum „Sekretariat des Rates“ verkommt. Verhofstadts Verweis auf die visionäre Kraft des ehemaligen Kommissionspräsidenten Jacques Delors sprach in diesem Zusammenhang Bände: Die pointierte Bemerkung, dass der europäische Binnenmarkt auf die Initiative Delors' zurückgeht, verdeutlicht, wie weit sich die scheidende Barroso-Kommission von dieser Art von Projekten entfernt hatte.

Un authentique désir de démocratie

«Dans les manifestations, on retrouve le vrai Hong Kong»

Une étudiante, qui participe aux manifestations dans l'ancienne colonie britannique, livre son témoignage.

Tout est arrivé si vite. Je me souviens encore très bien de ce 28 septembre. C'était la première manifestation de ma vie. Au début, j'étais indécise et peu sûre de moi. J'ai vu des gens ériger des barrières dans les rues et j'avais peur. Je n'ai jamais fait quelque chose d'illégal de ma vie, je ne suis qu'une étudiante bien ordinaire qui n'ambitionne rien d'autre que de trouver un bon emploi et d'avoir un avenir prometteur. Et, malgré tout, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller manifester dans les rues pour lutter pour notre liberté.

Que resterait-il de notre avenir si personne n'osait faire ce pas en avant pour marquer le coup? Et pourquoi suis-je obligée de me vêtir d'un imperméable et de plastique d'emballage pour manifester pacifiquement? Pourquoi ne pouvons-nous pas simplement nous rendre à l'espace ouvert qui se trouve devant l'Assemblée législative? Trop de questions me tourmentent, alors j'ai décidé d'aller chercher des réponses auprès du gouvernement.

Je n'arriverai pas à vous décrire la quantité d'injustices auxquelles j'ai assisté ces dernières semaines. Je vais me limiter aux plus récentes. Il y a, notamment, cette vidéo qui montre la police en train de rouer de coups un manifestant dans un coin sombre, ces étudiants innocents qui sont aspergés de gaz poivre et ces quelque 87 bombes lacrymogènes lancées le 28 septembre.

La police a carrément arraché les lunettes de protection que les étudiants portaient et leur a aspergé les yeux de gaz poivre. Quelle sorte d'être humain fait une chose pareille à des étudiants non armés qui ne veulent que faire entendre leur voix en faveur de Hong Kong? Le rôle de la police n'est-il pas au contraire de les protéger? Au lieu de cela, ils ont fait le choix de suivre aveuglément des ordres absurdes et de combattre des manifestants pacifiques.

Même certains médias sont attaqués. Par exemple, le quotidien *Apple Daily* aurait été empêché par un soi-disant manifestant de distribuer le journal. Des contre-manifestants anti-Occupy Central n'ont pas arrêté de provoquer les manifestants, y compris de jeunes adolescentes. Ils ont poussé, frappé et tout détruit, nous accusant d'être violents alors qu'ils étaient les seuls auteurs de la violence.

Absurde. Tout ce qui précède est à l'opposé de ce que je vois dans les manifestations. Là, on retrouve le vrai Hong Kong. L'eau est distribuée gratuitement, de même que la nourriture et l'accès au service téléphone. Je n'ai plus besoin de téléphone portable tant que j'ai confiance dans les habitants de Hong Kong.

La nuit, ils distribuent des repas aux manifestants qui ont faim. Mais ces repas, d'où viennent-ils? Tout le monde y contribue ici. Et chacun d'entre nous. Ceux qui prétendent que nous avons des sponsors méconnaissent tout simplement la gentillesse des habitants.

> «Peut-être vous demandez-vous pourquoi il y a encore des gens qui croient à ces balivernes.»

Je n'aurais jamais imaginé que les citoyens de Hong Kong deviendraient célèbres pour leur culture de la paix et de l'amitié, et je suis heureuse de montrer au monde cet aspect de Hong Kong. Les gens se proposent d'eux-mêmes pour ramasser les déchets et nettoyer les rues.

Peut-être vous demandez-vous qui organise tout cela. Je peux vous répondre, sans hésiter un instant, qu'il n'y a pas de "meneurs". Voici comment ça fonctionne: les lieux de rassemblement sont gardés par les manifestants disponibles à ce moment-là et le jour suivant, d'autres prennent leur place car ceux du jour précédent doivent sans doute retourner à l'école ou au travail.

Personne ne dirige ici, chacun contribue volontairement comme il peut. Et même si nous devons faire face à des railleries verbales de la part des gens qui sont contre ce que nous faisons, nous, les manifestants, nous sommes capables de calmer le jeu. Par exemple, une des façons que nous avons pour éviter une provocation verbale est de chanter de joyeuses chansons d'anniversaire.

Malgré tout, certains citoyens croient que les milliers de manifestants sont manipulés par les Etats-Unis. Ils croient qu'il s'agit d'une manœuvre pour faire démissionner le chef exécutif et laisser des étrangers se mêler des affaires politiques de Hong Kong. D'aucuns prétendent que les témoignages vidéos sont destinés à piéger la police. Circulent même des images qui sont des mises en scène de policiers blessés, et qui sont utilisées pour prouver que les manifestants ont aspergé la police de produits corrosifs. La police prétend aussi que lever les bras en l'air ne serait pas une façon pacifique de manifester et que l'utilisation de plastique d'emballage pour se protéger serait une forme d'agression. Et des conseillers de la ville prétendent que les parapluies devraient être considérés comme des armes dangereuses.

Peut-être vous demandez-vous pourquoi il y a encore des gens qui croient à ces balivernes. En vérité, beaucoup de gens sont soit trop riches pour s'en soucier, soit tout simplement trop peu instruits. Qu'ils viennent voir dans les rues, je suis persuadée qu'ils seront abasourdis par la générosité et les bonnes actions que le peuple est en train de faire.

Nous sommes des étudiants animés d'un esprit critique. Avec la technologie moderne, toutes les informations peuvent se trouver sur internet. Les faits précis sont suffisamment établis pour que chacun puisse se faire une opinion. S'il était si facile de nous laver le cerveau, pourquoi cela n'a-t-il pas été fait depuis la maternelle, le lycée ou l'université? Pourquoi cela arriverait-il aujourd'hui seulement? Nous défendons une cause autrement plus noble. Je ne veux pas vivre dans une ville où je sers de cible pour le gaz lacrymogène, pour la police et pour un gouvernement indifférent. Peut-être pensez-vous que cela soit irréfléchi ou naïf et n'êtes-vous pas d'accord avec notre initiative. Mais n'avez-vous jamais été jeune vous aussi? N'avez-vous jamais lutté durement pour réaliser vos rêves?

Certains citoyens ont tenté de comparer notre mouvement à d'autres à l'étranger, et estiment que la police a été trop gentille avec nous. La vérité est que notre mouvement est sans doute le plus pacifique de l'Histoire. Un de mes amis étrangers est venu à Hong Kong juste pour être témoin des manifestations et de ce que cela apporte aux luttes pour la démocratie. Il a dit que les manifestations en Allemagne n'avaient été que d'absurdes luttes contre la police. Et elles étaient violentes de surcroît. Certains manifestants ont même utilisé des cocktails Molotov et ont bouté le feu à des voitures. Dans ce cas, l'utilisation de gaz lacrymogène est justifiée, contrairement à Hong Kong où la police a simplement lancé des bombes sur des manifestants pacifiques. Les peuples du monde expriment leur respect pour nos actions. Pourquoi le gouvernement ne peut-il pas faire de même?

Maintenant ou jamais

Alors que moi-même je suis inquiète de la situation et que je subis la pression de ma dernière année à l'université, je suis convaincue que ceux qui sortent dans les rues subissent de grosses pressions et se voient lourdement chargés de travail supplémentaire.

Je constate que je me distancie de ma famille parce qu'elle ne comprend pas ce que je suis en train de faire. Du point de vue de mes parents, ils paient pour ma scolarité et voilà que je boycotte les cours, gaspillant leur argent et ruinant leurs efforts. Mais ce n'est nullement le cas. C'est précisément ce que j'ai appris durant ma scolarité qui me pousse dans les rues. En tant que benjamine de ma famille, je me vois priée par mes parents de ne pas participer aux manifestations pour des raisons liées tant à ma sécurité qu'à la politique.

Etudiant dans une université, de nombreux examens et devoirs m'attendent avant que je ne termine et pourtant, je suis là. Mon éducation académique et mon futur métier comptent beaucoup pour moi mais je me soucie plus encore de Hong Kong.

Quel qu'en soit l'aboutissement, les gens sont sensibilisés maintenant. Nous ne sommes plus engagés politiquement. Mille deux cents manifestants ne pourront jamais représenter les sept millions d'habitants de Hong Kong. Nous demandons que le chef exécutif écoute nos opinions et communique avec nous en toute bonne foi.

La première fois qu'on dort dans la rue, on est épuisé, mais tout était organisé et personne ne s'en est plaint. Même lorsqu'il pleuvait des cordes – une alerte tempête niveau orange – rien n'a pu nous arrêter. Nous avons simplement été dormir sous le pont. Tout ce dont je me souviens, en me réveillant, ce sont les visages déterminés des manifestants malgré les maux de dos pour avoir dormi sur le sol dur.

Notre mouvement ne pourra pas être arrêté par des gaz poivre, des gaz lacrymogènes ou des tempêtes de pluie. Notre objectif est simple et clair. Parfois, je me demande pourquoi les gens manifestent encore au vu de toutes ces difficultés. Mais que deviennent les habitants de Hong Kong qui ne semblent pas se soucier d'autre chose que de leur travail?

En ce moment, je suis assise dans la zone «étude» de la place Admiralty, mise en place par des volontaires. Ils ont apporté du bois et construit des tables et des chaises pour nous. Je suis très touchée et je pense que c'est ce à quoi devrait ressembler une communauté. Je suis reconnaissante pour chaque seconde parce que je ne sais pas combien de temps une place comme celle-ci peut-être gardée. L'avenir est encore incertain.

Personne n'aurait pu imaginer une telle chose à Hong Kong, pas même ceux qui ont lancé le mouvement Occupy Central. Certes, ce mouvement, qui a très rapidement grandi, est quelque peu victime de son succès. Personne ne peut prévoir ce qui va se passer maintenant. J'espère que le meilleur adviendra, que plus aucun manifestant ne sera encore maltraité et que notre voix pourra être entendue. Tenir encore pendant des mois ne sera pas chose facile, mais les habitants de Hong Kong vont montrer au monde ce que la persévérance, les aspirations pacifiques et un authentique désir de démocratie sont capables d'accomplir.

KY CHEN

* Traduit de l'anglais par David Broman

église catholique au luxembourg

revue de presse
24.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Schulklassen entdecken Luxemburgs Brauchtum

Luxemburg. Für Schulklassen des dritten Zyklus bietet die „ErwuesseBildung" im November in ihren Räumlichkeiten in der Hauptstadt (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxemburg, Eingang G) eine Führung durch die Ausstellung „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen" mit anschließendem Workshop zum Thema Nikolausbrauchtum an. Die Termine sind am Dienstag, den 11. November (Kurs 145090M), am Donnerstag, den 13. November (Kurs 145100M), am Mittwoch, den 19. November (Kurs 145110M), sowie am Donnerstag, den 20. November (Kurs 145120M) jeweils von 9 bis 11 Uhr. Organisiert wird das Event von Mitgliedern der Arbeitsgruppen „SpiKids" und „Kannerbicher" bei der „ErwuesseBildung" Preis: 70 Euro pro Klasse. Eine Anmeldung ist erforderlich bis zum 3. November per Tel. 4 47 43-340.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Freitag, 24. Oktober 2014, Seite 23

ÉVÉNEMENT

Dix ans d'accueil des réfugiés

LUXEMBOURG Le foyer Saint-Antoine de la Caritas, qui accueille des demandeurs d'asile, a fêté ses dix ans.

La ministre de la Famille et de l'Intégration, Corinne Cahen, a participé au 10e anniversaire du foyer Saint-Antoine, situé route d'Arlon à Luxembourg, qui accueille et encadre des demandeurs de protection internationale (DPI). Les demandeurs d'asile ayant vécu des situations très difficiles dans beaucoup de cas, l'accueil humain est primordial.

Lors de la célébration du 10e anniversaire du foyer, la ministre a été accueillie par la présidente de la fondation Caritas, Marie-Josée Jacobs, et l'archevêque Jean-Claude Hollerich. Tous ont pu se rendre compte du travail accompli par Caritas et les bénévoles. Ils ont ainsi visité un atelier où les femmes habitant au foyer se rencontrent afin de confectionner des cartes de vœux.

Ouvert en novembre 2004, le foyer loge actuellement 80 demandeurs de protection internationale (DPI), et notamment des personnes à besoins spécifiques qui nécessitent un encadrement socioéducatif plus intensif. En 2013, 1 071 DPI sont arrivés au Luxembourg, faisant du Grand-Duché un des trois États membres de l'Union européenne qui accueillent le plus de DPI par habitant. En attendant une décision du ministère des Affaires étrangères, les DPI sont pris en charge par l'OLAI, l'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration, une administration sous tutelle du ministère de la Famille et de l'Intégration.

L'OLAI s'occupe, en collaboration avec des associations comme la Caritas, de l'accueil de ces personnes, de leur hébergement, de l'attribution des aides financières mensuelles, de l'encadrement sociopédagogique des enfants, de l'aide administrative et du suivi social des familles.

En collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, l'OLAI organise en outre la scolarisation des enfants et des jeunes, de même que l'enseignement de langues aux adultes.

Photo : mfamilgr

Corinne Cahen (à g.) et la présidente de la fondation Caritas, Marie-Josée Jacobs.

Verfassungsreferendum: Abstimmung am 7. Juni

In der ersten Novemberwoche will der Vorsitzende des parlamentarischen Verfassungsausschusses, Alex Bodry (LSAP), seinen Gesetzesvorschlag zum konsultativen Verfassungsreferendum einreichen. Der Text regelt nicht nur den Wortlaut der vier Referendumsfragen (zum Ausländerwahlrecht, zum Wahlalter, zur zeitlichen Begrenzung der Ministermandate und zur Finanzierung der Glaubensgemeinschaften), sondern auch den Zeitpunkt der Volksbefragung. Demnach sollen die Wahlberechtigten am 7. Juni 2015 um ihre Meinung gebeten werden. Die Pfingstferien sind vom 23. bis 31. Mai 2015. (jm)
Luxemburger Wort vom Freitag, 24. Oktober 2014, Seite 2

Nicht bloß eine Umfrage

KOMMENTAR Ein Referendum ist kein Spiel

Lucien Montebrusco
lmontebrusco@tageblatt.lu

Wenn man sie denn schon fragt, dann wollen sie auch ernst genommen werden. 2015 sollen die Luxemburger auf gleich vier Fragen antworten.

Ein referendumarmes Land übt sich in Demokratie, versucht sich damit in einer neuen Form von Politik-Machen.

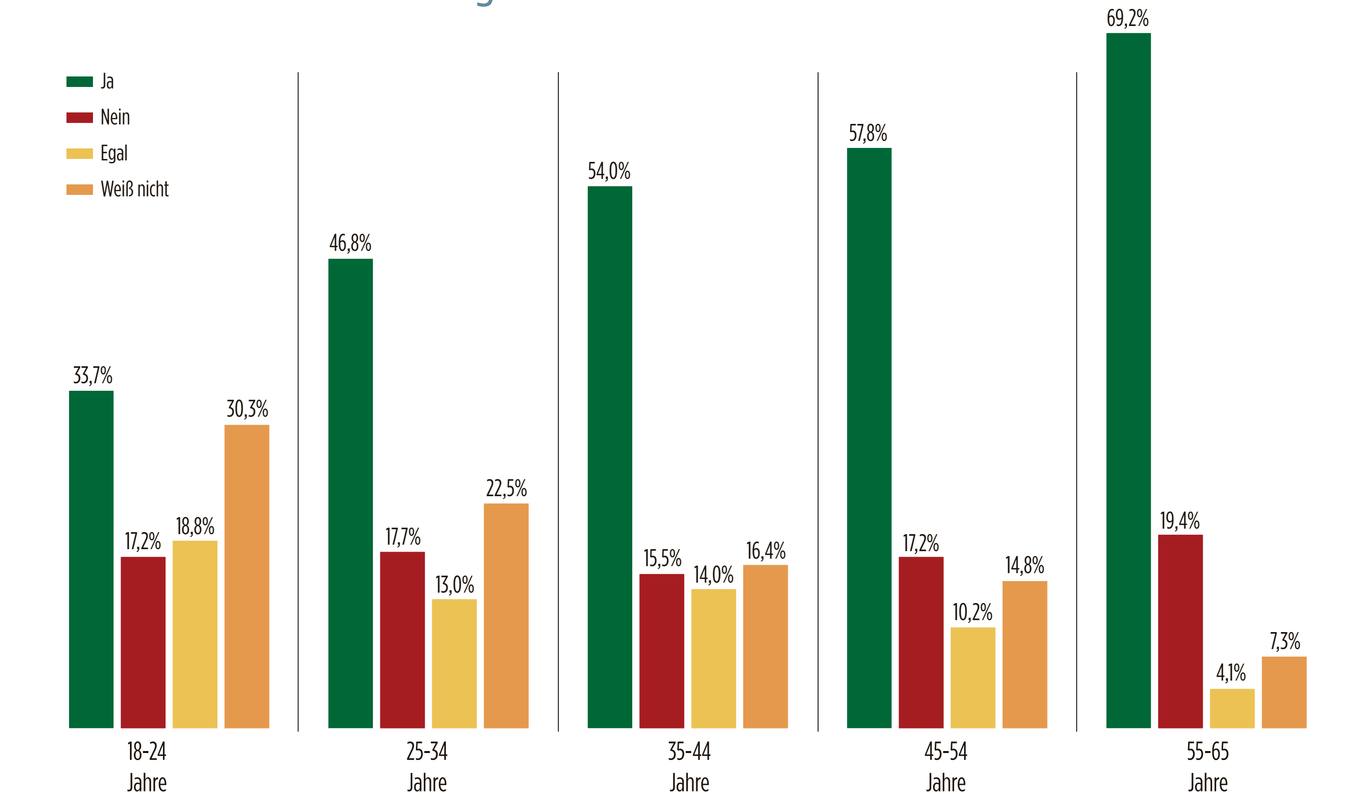
„Politik ist kein Spiel", hatte eine inzwischen im nahen Brüssel beschäftigte Politgröße vor Jahren gesagt. Auch die Einwohner Luxemburgs sehen das so, und zwar in ihrer großen Mehrheit, wie die *Tageblatt*-TNS-Ilres-Umfrage ergab.

53,5 Prozent wünschen sich ein für die Regierung verbindliches Referendumsergebnis. Bei den wahlberechtigten Luxemburgern steigt der Anteil sogar auf 62,1 Prozent an. Besonders deutlich drücken leitende Angestellte, Gutverdiener, Selbstständige und Rentner diesen Wunsch aus.

Die Botschaft an die politischen Parteien, auch an die referendumsskeptische CSV, ist demnach eindeutig. Die Meinung der Bürger soll respektiert werden, so wie die referendumsfreudigen Schweizer dies seit Jahren vorführen. Untergegangen ist die Alpenrepublik damit keinesfalls.

Man werde sich an das Ergebnis der Volksbefragung halten, betonen die Regierungsparteien. Gut so. Den Test werden sie am 7. Juni 2015 zu bestehen haben. Jede andere Entscheidung nach dem Referendum würde den Vertrauensverlust in die politische Klasse noch weiter verstärken. Daran kann niemand ein Interesse haben.

Resultate nach Alterskategorie



Wir sind Schweiz

UMFRAGE Die Referendumsergebnisse sollten bindend für die Regierung sein

Lucien Montebrusco

Die Luxemburger wollen nicht nur um ihre Meinung gefragt werden. Die Regierung soll das Ergebnis auch tatsächlich umsetzen. Es soll bindend sein. Das geht aus der Tageblatt-TNS-Ilres-Umfrage hervor.

Die Fragen

1. Sind Sie bisher mit der Arbeit der Regierungsmannschaft zufrieden?

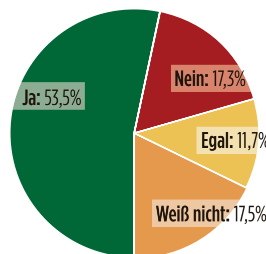
2. Trauen Sie dieser Regierung zu, das Land auf die Zukunft vorzubereiten?

3. Sollen die 2015 geplanten Referenden bindend für die Regierung sein, so wie das der Fall ist in der Schweiz?

4. Sollen die Mandate der Abgeordneten und Minister auf zwei Perioden begrenzt werden?

5. Ist die Finanzierung der Kinderbetreuung mittels einer Sonderabgabe eine gute Lösung?

Die Umfrageergebnisse zu den einzelnen Fragen werden wir in den kommenden Tagen veröffentlichen.



Gesamtergebnis

Gleich vier Fragen will die Regierung den Luxemburgern am 7. Juni 2015 vorlegen. Sie sollen sich über eine Absenkung des aktiven Wahlalters äußern, über die Einführung des aktiven Wahlrechts für Nicht-Luxemburger, die Begrenzung der Mandatsdauer für Minister und über die Finanzierung der Gehälter der kirchlichen Würdenträger durch den Staat. Das Ergebnis hat nur beratenden Charakter. Die Entscheidung selbst liegt demnach bei der Regierung. Damit kann sich jedoch eine Mehrheit in der Bevölkerung nicht anfreunden.

Das Referendumsergebnis müsse bindend für die Regierung sein, so wie das der Fall in der Schweiz ist, meinen 53,5 Prozent der Teilnehmer der Tageblatt-TNS-Ilres-Umfrage. Befragt worden waren 806 Einwohner im Alter zwischen 18 und 65 Jahren. Sehr hoch ist mit 17,5 Prozent der Anteil der Personen, die keine Meinung dazu haben. Bei den Frauen steigt er sogar auf 24,5 Prozent an. 11,7 Prozent der Befragten gaben an, die aufgeworfene Frage habe keine Bedeutung für sie.

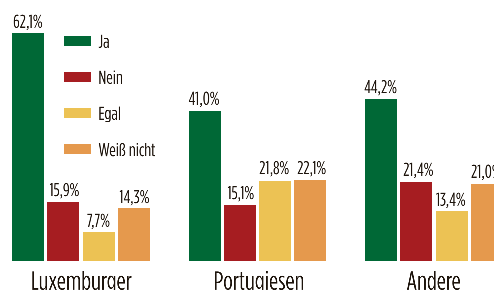
Für bindende Referenden sprachen sich insbesondere die Luxemburger aus: 62,1 Prozent. Für die Regierung dürfte gerade diese Zahl von Interesse sein, da ausschließlich Bürger mit Luxemburger Pass im Frühjahr 2015 an der Volksbefragung teilnehmen können. Bei der größten Nicht-Luxemburger Gemeinschaft, den Portugiesen, liegt dieser Anteil bei 41 Prozent.

Wenig Interesse löst die Frage bei jungen Menschen aus. Lediglich 33,7 Prozent der 18- bis 24-Jährigen wünschen sich, dass ihre Meinung tatsächlich gehört, also auch umgesetzt wird. Am höchsten ist mit 30,3 Prozent in dieser Altersklasse jedoch auch der Anteil jener, die keine Meinung dazu haben.

Der Wunsch, von der Regierung tatsächlich ernst genommen zu werden, steigt mit zunehmendem Alter. Bindende Referenden wollen 57,8 Prozent der 45- bis 54-Jährigen und 69,2 Prozent der 55- bis 65-Jährigen.

Ein großes Gefälle ergeben die Umfrageergebnisse, werden sie nach Einkommensgruppen der Befragten aufgeschlüsselt. So sprachen sich 42,9 Prozent der Niedrigverdiener (bis 3.000 Euro) für die Verbindlichkeit der Referendumsergebnisse aus, aber 63,3 Prozent bei den Besserverdienern (8.000 Euro und mehr).

Resultate nach Nationalität



Die Spielregeln

806 Einwohner Luxemburgs im Alter zwischen 18 und 65 Jahren hat TNS-Ilres im Auftrag des Tageblatt zur Regierung und zur Regierungspolitik befragt. In die Umfrageergebnisse flossen die Antworten von 441 Bürgern mit luxemburgischer, 133 Bürgern mit portugiesischer und 232 Bürgern mit einer anderen Nationalität ein. Die Umfrage wurde im Zeitraum vom 9. bis 14. Oktober, also vor der Erklärung von Premierminister Xavier Bettel im Parlament, durchgeführt. Zwei Fragen wurden den Umfrageteilnehmern ein zweites Mal, dieses Mal nach dem Budgetdepot Mitte Oktober, gestellt. 684 der 806 Teilnehmer aus der ersten Umfrage beantworteten die zwei ersten Fragen ein zweites Mal. 92,5 Prozent gaben an, über die politische Aktualität Mitte Oktober informiert zu sein.

Referendum: 7.6.

Der Termin steht jetzt wohl fest. Alex Bodry (LSAP) hat am Mittwoch im zuständigen Parlamentsausschuss einen konsultativen Gesetzesvorschlag über ein Verfassungsreferendum eingebracht. Gleich vier Punkte sollen am 7. Juni (Sonntag) per Referendum abgehakt werden: Wahlberechtigte Bürger in Luxemburg werden per Volksentscheid darüber befinden, ob alle hierzulande lebenden Menschen das Wahlrecht bei den Legislativwahlen erhalten sollen. Und es kann darüber abgestimmt werden, ob man bereits mit 16 zur Wahlurne darf.

Soll die Mandatsdauer von Regierungsmitgliedern begrenzt werden?

Und wie werden in Zukunft die Finanzierung von Religionsgemeinschaften geregelt?

Le référendum prévu pour le 7 juin 2015

À cette date, les électeurs seront appelés à trancher sur les quatre questions pour lesquelles il n'y a pas encore de compromis concernant la révision de la Constitution.

Le 7 juin 2015, les électeurs luxembourgeois seront vraisemblablement appelés aux urnes pour le référendum. C'est la date retenue par la conférence des présidents de la Chambre des députés, hier. Elle sera inscrite dans la proposition de loi qui sera soumise au vote au Parlement début 2015.

Les députés de la majorité avaient validé, le 13 octobre, en commission des Institutions, la formulation exacte des quatre questions qui seront posées à l'électeur :

«Approuvez-vous l'idée que les Luxembourgeois âgés entre seize et dix-huit ans aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des Députés, aux élections européennes et communales ainsi qu'aux référendums?»

«Approuvez-vous l'idée que les résidents non luxembourgeois aient le droit de s'inscrire de manière facultative sur les listes électorales en vue de participer comme électeurs aux élections à la Chambre des Députés, à la double condition particulière d'avoir résidé pendant au moins dix ans au Luxembourg et d'avoir préalablement participé aux élections communales ou européennes au Luxembourg?»

«Approuvez-vous l'idée de limiter à dix ans la durée maximum pendant laquelle, de façon continue, une personne peut faire partie du gouvernement?»

«Approuvez-vous l'idée que l'État n'ait plus l'obligation de prendre en charge les traitements et pensions des ministres des cultes reconnus?»

Le texte des questions n'est pas définitivement adopté, il fera l'objet d'une proposition de loi. Lors du référendum, réservé aux votants de nationalité luxembourgeoise, les questions seront posées en luxembourgeois, français et allemand.

Photo : archives lq

Le dernier référendum au Luxembourg date de 2005; pour les autres, il faut remonter à 1937 et 1919.

Wo sich die Gegner des *Zukunftspak* sammeln können

Der Aufstand der katholischen Hausfrauen

Romain Hilgert

Als das neu gestaltete *Tageblatt* sich am Mittwoch mit einer kleinen Meinungsumfrage ins Gespräch brachte, laut der seit Bekanntwerden des Sparpakets zwei Drittel der Befragten unzufrieden mit der Regierung sind, da reagierte Premier Xavier Bettel (DP) mit seiner Standardformel: Die Regierung wolle nicht der Liebling der Meinungsumfrage sein, und es gebe sowieso keine anderen Optionen. Vizepremier Etienne Schneider (LSAP) tat alle Kritiken kurzerhand als „Missverständnisse" ab, und LSAP-Fraktionsvorsitzende Alex Bodry philosophierte über *Twitter* mit dem Hammer: „Alles war dech net doud mëcht, mëcht dech méi staark!" Parallel veröffentlichte *RTL* eine pünktlich aus den Regierungsschubladen weitergeleitete Notiz, laut der schon Ex-Finanzminister Luc Frieden die nun von der CSV heftig kritisierte Abschaffung der „alloc d'éducation: 45 mio" erwogen habe.

Seit Dienstag vergangener Woche warten die Regierung und ihre Gegner gespannt darauf, ob der Widerstand gegen die Steuererhöhungen und die 258 Einsparungen zu einem ernsthaften Problem für die Koalition werden kann. Denn der Haushaltsentwurf für 2015 und das damit verbundene Sparpaket ist nach einem Jahr der erste große Test für DP, LSAP und Grünen. Die Regierung hatte sich ein ausgeglichenes Staatsbudget als übergeordnetes Ziel ihrer Legislaturperiode vorgenommen, war angetreten, alles anders und besser zu machen als die müden Männer von CSV und LSAP.

Damit die politische Rechnung aufgeht, trifft die geplante Mehrwertsteuererhöhung und Kindergeldsteuer alle Haushalte und sogar weitgehend unabhängig von ihrer Einkommenslage, aber von den gleichzeitig verfügten Einsparungen bleibt die gesellschaftliche Kerngruppe der in der Privatwirtschaft beschäftigten und gewerkschaftlich organisierten Erwerbstätigen weitgehend verschont. Den Unternehmern machten DP, LSAP und Grüne sogar noch kurz vor der Veröffentlichung ihres Sparpakets Zugeständnisse bei der Mehrwertsteuererhöhung im Wohnungsbau und der staatlichen Bezuschussung der Mutualität. Seither können die Unternehmersprecher ihre Zufriedenheit nur mühsam hinter einigen taktischen Einwänden verbergen.

Bisher scheint die Rechnung tatsächlich aufzugehen: Der OGBL ließ sich fast eine Woche lang Zeit, bevor er am Dienstagnachmittag eine Erklärung seiner Exekutive veröffentlichte. Darin wird mit markigen Worten vorgerechnet, dass neben der für sozial ungerecht gehaltenen Mehrwertsteuererhöhung 61 Prozent der geplanten Einsparungen auf Kosten der Familien-, Beschäftigungspolitik und Sozialversicherung gingen. Das Sparpaket sei absurd, die Finanzsituation werde angsterregend und tendenziös dargestellt.

Der Regierung wirft die Gewerkschaft vor, ihre falsche Austeritätspolitik während der nächsten Jahre fortzusetzen und zu verschärfen. Sie müsse sich fragen lassen, ab wie viel Prozent Wirt-

>>>

Dass es Widerstand geben würde, darüber machte sich niemand Illusionen. Als Chefideologe der Koalition berief sich Wirtschaftsminister Etienne Schneider sogar auf den *Public-choice*-Klassiker Mancur Olson, um den Widerstand als Reformunwilligkeit einer wohlhabenden Nation vorherzusagen. Damit sich der für unvermeidlich gehaltene Widerstand aber eindämmen lässt, versuchte die Regierung nicht bloß, das fünfte Sparpaket seit der Finanz- und Wirtschaftskrise als „Zukunftspak" zu beschönigen. Sie beschloss auch, die Tripartite auszuschließen, und vorzugsweise auf Kosten von Bevölkerungsgruppen zu sparen, die nicht in der Tripartite vertreten sind: Hausfrauen, Grenzpendler, Arbeitslose...

Denn nach dem Fiasko der CSV/LSAP-Koalition wollte die Regierung keine Anstalten mehr machen, die Sozialpartner formell in ihre Entscheidungen einzubinden. Weil die finanziellen Mittel fehlen, um Zugeständnisse zum Erlangen eines Kompromisses zu machen, überging sie, anders als ihre Vorgängerin, von Anfang an die Berufsverbände. Stattdessen versuchte sie, sich mit Hilfe elektronischer Medien und einer Werbeagentur direkt an die Öffentlichkeit zu wenden.

schaftswachstum sie überhaupt eine sozial fortschrittliche Politik einzuleiten gedenke, wenn sie nun bei nicht weniger als drei Prozent Wachstum Austerität für nötig halte. Aber was aus der Aufregung des OGBL zu folgern ist, steht schon in der ersten Zeile seiner Erklärung: Er nimmt den Sparhaushalt „zur Kenntnis". Damit scheint es sich dann zu haben.

Markige Worte verbreitete auch die CGFP nach einer Sitzung ihres Nationalvorstands am Freitag: Es sei ein „Vertrauensbruch", dass die Regierung ohne Vorwarnung die Regelung abschaffen will, laut der pensionierte Beamte noch drei Monate Anrecht auf ihr Gehalt haben. Denn damit ändere sie einseitig den mühsam ausgehandelten Kompromiss über die Reform des Beamtenstatuts. Aber die CGFP weiß ebenso gut wie die Regierung, dass sie angesichts des seit Jahren gegen die Beamten geschürten Sozialneids auf verlorenem Posten kämpft. Deshalb wagte sie es nicht einmal, die Abschaffung des *Trimestre de faveur*, die Kürzung von Sonderurlauben oder die kostenfreien Stellplätze der Beamten glattweg abzulehnen, sondern kritisiert bloß lautstark, dass sie nicht zuvor um ihre Meinung gefragt worden sei.

Mit Ausnahme der Steuererhöhungen setzt der LCGB kaum mehr an den seine Mitglieder weitgehend verschonenden Sparmaßnahmen aus als der OGBL. Aber die christliche Gewerkschaft ist sich bewusst, dass die CSV, der viele LCGB-Mitglieder angehören, erstmals seit Jahrzehnten in der Opposition und die LSAP, der viele OGBL-Mitglieder angehören, in der Regierung ist. Diesen Umstand will der LCGB entschieden nutzen, um sich auf Kosten der Escher Konkurrenz zu profilieren.

Kaum hatte der Finanzminister sein USB-Kärtchen mit dem Haushaltsentwurf im Parlament überreicht, legte der LCGB schon eine druckfrische Brandschrift vor unter dem grammatikalisch etwas verunglückten Titel *Der LCGB widersetzt sich gegen die antidemokratische und antisoziale Politik der Regierung*. Darin heißt es: „Die von der Regierung angekündigten Haushaltsmaßnahmen sind von nie dagewesener Brutalität; sie reichen bis hin zur Zerstörung des Luxemburger Sozialmodells". Denn „die antisozialen Grausamkeiten der Regierung kennen keine Grenzen". Nach einem Jahr im Amt „enthüllt die Regierung endlich ihr wahres Gesicht"

>>>

Um den Widerstand einzudämmen, überging die Regierung die Tripartite und spart auf Kosten von Bevölkerungsgruppen, die nicht in der Tripartite vertreten sind, wie Hausfrauen, Grenzpendler, Arbeitslose...

und betreibe eine „schändliche Politik", die nicht vor der „Bestrafung von Alleinerziehenden, Schwangeren und Müttern" zurückschrecke.

Mit dem unvermeidlichen Tritt gegen den großen Bruder warf LCGB-Präsident Patrick Dury zudem während einer Pressekonferenz am Dienstag LSAP-Arbeitsminister Nicolas Schmit vor, dem OGBL die „bittere Pille" der Steuererhöhungen und Sparmaßnahmen „mit einem zuckersüßen Geschenk" schmackhaft zu machen, nämlich mit den LCGB diskriminierenden Änderungsanträgen zum Reformentwurf des Ausschussgesetzes.

Die christliche Gewerkschaft hat beschlossen, sich in nächster Zeit vermehrt der Familienpolitik zu widmen. Denn nicht die Sozialversicherung, sondern die Familienpolitik ist derzeit die große Baustelle, wo die Regierung den Umbau des Sozialstaats versucht. Und es ist auch in der Familienpolitik, wo sich der Widerstand gegen das Sparpaket zu kristallisieren scheint.

Während er sich mit den Sparabsichten der Regierung identifizieren konnte, hatte CSV-Fraktionssprecher Claude Wiseler schon vergangene Woche vor dem Parlament vor allem die Absicht der Regierung kritisiert, einseitig die Berufstätigkeit von Frauen zu fördern. Während einer Fernsehdebatte am Sonntag hatte *RTL* den eingeladenen Ministern eine lediglich als kinderreiche Mutter vorgestellte CSV-Politikerin untergejubelt, um das Lob der Hausfrauenehe und zu besingen und Berufstätige als Rabeneltern darzustellen.

In den vergangenen zwei Wochen gingen bereits sieben Anträge beim Parlament ein, um Unterschriften auf dessen Internet-Seite zu sammeln: vier gegen die Abschaffung der Erziehungs- und Mutterschaftszulagen, eine gegen Sparmaßnahmen in der Familienpolitik, eine gegen die Haushaltskürzungen für 2015 und eine gegen die 0,5-prozentige Kindergeldsteuer. Petitionen, die mindestens 4 500 Unterschriften tragen, werden Gegenstand einer öffentlichen Anhörung in der Kammer.

Um sich nicht wieder in der konservativen Ecke zu isolieren, verteidigt die CSV wohlweißlich nicht das Ideal des Heimchen am Herd, sondern die Wahlfreiheit von Eltern, sich dem Beruf oder dem Nachwuchs zu widmen. Aber die liberal klingende Losung „fir de Choix" in der Familienpolitik ist auch eine Einladung, gemeinsam mit den Verteidigern des Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen zu marschieren, die dies ebenfalls „fir de Choix" tun wollen.

Da gesellschaftliche Gruppen wie Arbeitslose, an deren Entschädigung gespart wird (siehe Seite 6 in dieser Nummer) und Grenzpendler, die vom Übergang zu Sachleistungen in der Familienpolitik benachteiligt werden sollen (Seite 5), nur über wenige politische Ausdrucksmöglichkeiten verfügen, könnte der Widerstand gegen das Sparpaket weniger die klassische Ablehnung durch Gewerkschaften und linke Politiker sein, als eine Fronde gottesfürchtiger Hausfrauen mit Unterstützung rechter Politiker und katholischer Ultras. Was der sich als Modernisierer darstellenden Regierung insofern gelegen käme, als sie lieber Gegner hat, die sie als Ewiggestrige darstellen kann, als Kritiker aus dem eigenen Lager.

Das durch das Euthanasiegesetz, die gleichgeschlechtliche Ehe, die Abtreibungsreform und die Abwahl der CSV politisch geschwächte Erzbistum könnte sich sogar samt seiner einflussreichen Tageszeitung einer solchen *Pro-Choice*-Bewegung anschließen. Auch wenn es sich erst einmal bis zum Ende der laufenden Verhandlungen über die künftige Finanzierung der Priestergehälter diskret zurückhält.

Les chrétiens, les plus persécutés

RELIGION Le christianisme est «la religion la plus persécutée au monde», selon un ouvrage collectif en librairie depuis hier.

De 100 à 150 millions de chrétiens seraient empêchés de vivre leur foi, selon *Le Livre noir de la condition des chrétiens dans le monde*, qui veille à ne pas nourrir la caricature «Allah contre Jésus».

L'historien italien Andrea Riccardi, codirecteur de cet ouvrage de 800 pages, estime que les persécutions contre les chrétiens sont méconnues à cause du «**sentiment de culpabilité**» lié aux violences commises au nom de la chrétienté dans l'histoire.

Selon l'ouvrage, trois quarts des actes antireligieux visent des chrétiens et 137 pays sont concernés par ces discriminations ou violences. Il est difficile de récolter des chiffres plus précis et les estimations du nombre de chrétiens tués chaque année font le grand écart (entre 7 000 et 100 000 morts selon les sources), rappelle le vaticaniste américain John Allen. Pour autant, il n'a aucun doute sur le fait que les chrétiens sont numériquement les plus persécutés, notamment parce qu'ils sont la principale communauté religieuse avec 2,3 milliards de croyants.

Pas de «choc des civilisations»

Comme les autres auteurs, il rejette la thèse du «choc des civilisations» entre monde chrétien et musulman, mais aussi tout angélisme : «**L'islam radical est certainement le plus grand fabricant au monde de haine des chrétiens. Cela étant, s'il venait à disparaître (...) les chrétiens ne seraient pas pour autant en sécurité**.»

Si les jihadistes de l'État islamique menacent les chrétiens d'Irak ou de Syrie, d'autres radicalismes s'en prennent aux catholiques, protestants et orthodoxes ailleurs : les nationalistes hindouistes et bouddhistes en Inde ou au Sri Lanka, les régimes communistes de Chine ou de Corée du Nord. Les conflits interethniques, comme en Centrafrique, font d'autres victimes, alors qu'en Amérique latine, des religieux sont tués quand ils dénoncent la corruption ou les trafics de drogue.

En réponse à ces persécutions, il est «**très important de travailler avec les fidèles des autres religions**, a souligné le Britannique Timothy Radcliffe, également codirecteur de l'ouvrage. **On voit bien que ce ne sont pas seulement les chrétiens qui souffrent au Proche-Orient, c'est encore pire pour les musulmans.**»

LEITARTIKEL

Offene Wege

Ein Papst, der Kardinälen Kekse spendiert. Bischöfe, die nicht vom Blatt ablesen und kein Latein sprechen. Ein Ehepaar, das vor 200 Konferenzteilnehmern offen über seine Sexualität spricht. Ja, es gab eine neue Offenheit bei der Bischofssynode in Rom. Manche Beobachter hatten von den zweiwöchigen Beratungen in Rom mitunter spektakuläre Entscheidungen erwartet. Vergleiche mit dem Zweiten Vatikanischen Konzil (1962-1965) wurden sogar bemüht, nachdem der erste Zwischenbericht vorlag und Erwartungen auf eine Öffnung der Kirche in Sachen Ehe und Familie geweckt hatte.

Die Fragen, die sich zur Zukunft des traditionellen Familienbilds stellen, sind ebenso heikel wie vielschichtig. Wir leben in einer Zeit, in der immer mehr Menschen, auch Gläubige, sich für andere Lebensentwürfe entscheiden oder entscheiden müssen. Und welche Kluft sich zwischen der kirchlichen Morallehre und dem Handeln der Katholiken gebildet hat, machten die Ergebnisse der Umfrage zu Ehe, Familie und Sexualität deutlich, die auch in Luxemburg durchgeführt worden war.

Es konnte daher kaum überraschen, dass vor allem der Umgang mit wiederverheirateten Geschiedenen in den Fokus der Medien und der Öffentlichkeit rücken würde. Kann man mit erhobenem Zeigefinger und unter Verweis auf die Lehre Wiederverheirateten den Kommunionempfang verweigern? Oder soll die Kirche, wenigstens unter bestimmten Bedingungen, eine Zulassung zu den Sakramenten ermöglichen? Diese Fragen gehören seit Jahrzehnten zu den zentralen Streitthemen in westeuropäischen Ortskirchen, unter Gläubigen nicht weniger als bei Theologen und Kirchenführern.

Obwohl im Lauf der Synode bis zuletzt um konsensfähige Formulierungen gerungen wurde,

„Die Synode markiert erst die Halbzeit des Diskussionsprozesses.“

ROLAND ARENS

blieb den besonders strittigen Abschnitten über den Umgang mit Homosexuellen und den Wiederverheirateten am Ende jene Zweidrittelmehrheit versagt, die erforderlich gewesen wäre, um diese ins Abschlussdokument der Synode aufzunehmen. Aus Sicht der Reformgegner wurde damit ein Dammbruch verhindert.

Doch mit dem Votum sind die Themen keineswegs vom Tisch. Kardinal Walter Kasper, einer der Befürworter einer Öffnung, hat in einem Interview kurz nach der Synode gesagt, dass es einen „offenen Weg in Richtung zweite Synode“ gebe. Und auch der Papst sprach davon, dass jetzt ein Jahr Zeit sei, die Ideen reifen zu lassen und Lösungen zu finden. Zudem hat Franziskus verfügt, dass nicht nur das Schlussdokument veröffentlicht wird, sondern auch die nicht zurückbehaltenen Passagen sowie die letztlich sehr knappen Abstimmungsergebnisse.

Abgesehen von dem offenen Stil und der lebhaften Debatten, die der Papst gewollt und gefördert hat, haben die Marathonberatungen in Rom nicht die von vielen Katholiken erhofften Antworten gegeben. Doch für eine abschließende Einschätzung ist es vom Zeitplan her noch zu früh. Die außerordentliche Versammlung im Vatikan markiert erst die Halbzeit des Diskussionsprozesses, der mit der weltweiten Umfrage begann und in die ordentliche Synode im kommenden Jahr mündet. Erst wenn deren Schlussfolgerungen vorliegen, wird man absehen können, ob die Familiensynode wirklich ein „pastorales Erdbeben“ ausgelöst hat.

■ roland.arens@wort.lu

Les familles, des briques pour construire la société
Le tweet du jour

Pape François

ROME, 23 octobre 2014 (Zenit.org) - « Chaque famille est une brique qui construit la société », affirme le pape François dans un tweet publié sur @Pontifex_fr ce 23 octobre 2014, quelques jours après la clôture du synode sur la famille :

« La famille est le lieu où nous nous formons en tant que personne. Chaque famille est une brique qui construit la société. »

La famille « est le lieu où l'on apprend à aimer, le centre naturel de la vie humaine. Elle est faite de visages, de personnes qui aiment, dialoguent, se sacrifient pour les autres et défendent la vie, surtout celles des plus fragiles et des plus faibles. On pourrait dire, sans exagérer, que la famille est le moteur du monde et de l'histoire », avait-il affirmé devant les participants à la XXIe Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la famille, le 25 octobre 2013.

« Chacun de nous construit sa personnalité en famille, grandissant avec sa mère et son père, ses frères et ses sœurs, respirant la chaleur de la maison. La famille est le lieu où nous recevons notre nom, le lieu des affections, l'espace de l'intimité, où l'on apprend l'art du dialogue et de la communication interpersonnelle. Dans la famille, chacun prend conscience de sa dignité et, surtout si l'on y reçoit une éducation chrétienne, reconnaît la dignité de toute personne, en particulier de celle qui est malade, faible, marginalisée », avait ajouté le pape.

Avec saint Paul, entrer dans un monde de splendeur
Homélie du matin, 23 octobre 2014

Anne Kurian

ROME, 23 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage les croyants à « adorer, louer Dieu » comme l'apôtre Paul, et comme lui à « entrer dans ce monde de largeur de vue, de splendeur, de générosité et d'amour ».

Lors de la messe de ce 23 octobre 2014 à Sainte-Marthe, le pape a commenté la première lecture (Eph 3,14-21) où saint Paul exprime son adoration : « Je tombe à genoux devant le Père... Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer. »

L'apôtre prie ainsi : « Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance par son Esprit, pour rendre fort l'homme intérieur ».

L'homme en effet « ne peut avancer sans la force de l'Esprit. Ses propres forces sont faibles. On ne peut être chrétien sans la grâce de l'Esprit. C'est lui qui change le coeur, qui fait progresser dans la vertu, dans l'accomplissement des commandements ».

Saint Paul demande aussi au Père « la présence du Christ, afin de grandir dans la charité » grâce à « l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître ».

Cet « acte d'adoration devant cette immensité » est « une expérience mystique de Paul » et elle enseigne aux chrétiens « la prière de louange et la prière d'adoration », loin « des petitesses, des intérêts égoïstes ».

« Paul "éclate en louange", dans un acte d'adoration et il demande au Père qu'il envoie l'Esprit pour donner la force et pouvoir avancer... et il dit au Père: "Merci, car Tu es capable de faire ce que nous n'osons pas penser". »

Pour le pape, « c'est une belle prière : "celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer"... nous ne pouvons pas imaginer ce que peut faire le Père, par sa puissance qui agit en nous ».

L'expression de la « vie intérieure » de Paul fait comprendre pourquoi il a « tout laissé pour gagner le Christ », a ajouté le pape en encourageant les baptisés à « penser ainsi, adorer de la même façon, louer Dieu, entrer dans ce monde de largeur de vue, de splendeur, de générosité et d'amour ».

C'est l'attitude nécessaire pour « poursuivre le grand commandement – l'unique commandement, qui est à la base de tous les autres – de l'amour : aimer Dieu et aimer le prochain ».

L'Eglise "retrousse ses manches" sans peur ni honte
Discours au terme du synode sur la famille (texte intégral)

Pape François

ROME, 23 octobre 2014 (Zenit.org) - L'Église « n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes », elle « ne regarde pas l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes », et « n'a pas honte de son frère qui a chuté mais se sent obligée de le relever », déclare le pape François samedi 18 octobre 2014 lors de la 15e congrégation générale de la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur la famille.

Ce discours de fin de synode, longuement applaudi, a duré une vingtaine de minutes, mentionnant notamment "cinq tentations" pour un examen de conscience tout au long du processus synodal, qui se poursuit jusqu'au synode de 2015.

L'Église « a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits », a-t-il souligné, rappelant que « dans la variété de ses charismes, l'Eglise ne peut pas se tromper » grâce au sensus fidei, donné par l'Esprit Saint, « garant de l'unité et de l'harmonie ».

Le pape a invité à ne pas douter de « l'Esprit Saint qui tout au long de l'histoire a toujours conduit la barque, à travers ses ministres, même lorsque la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs ».

Il s'agit de « vivre tout cela avec tranquillité, avec une paix intérieure », d'autant plus « que le synode se déroule cum Petro et sub Petro, et la présence du Pape est une garantie pour tous ».

A.K.

Discours du pape François

Éminences, Béatitudes, Excellences, frères et sœurs,

Le cœur empli de reconnaissance et de gratitude je voudrais rendre grâce, avec vous, au Seigneur qui nous a accompagnés et nous a guidés ces derniers jours, avec la lumière de l'Esprit Saint!

Je remercie de tout cœur Monsieur le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, Mgr Fabio Fabene, sous-secrétaire, et avec eux je remercie le rapporteur, le cardinal Péter Erdo", qui a énormément travaillé, même lors des jours de deuil en famille, et le secrétaire spécial Mgr Bruno Forte, les trois présidents-délégués, les greffiers, les consulteurs, les traducteurs et les anonymes, tous ceux qui ont œuvré avec une vraie fidélité dans les coulisses et un dévouement total à l'Église et sans trêve: merci beaucoup!

Je vous remercie également tous, chers pères synodaux, délégués fraternels, auditeurs, auditrices et assesseurs pour votre participation active et fructueuse. Vous serez dans mes prières, et je demanderai au Seigneur de vous récompenser par l'abondance de ses dons de grâce!

Je pourrais dire sereinement que — avec un esprit de collégialité et de synodalité — nous avons vécu véritablement une expérience de «synode», un parcours solidaire, un «chemin ensemble». Et cela ayant été «un chemin», comme sur tout chemin, il y a eu des moments de courses rapides, comme pour gagner contre le temps et atteindre au plus vite l'objectif; d'autres moments de lassitude, comme pour dire assez; d'autres moments d'enthousiasme et d'ardeur. Il y a eu des moments de profond réconfort en écoutant le témoignage des vrais pasteurs (cf. Jn 10 et Cann. 375, 386, 387) qui portent dans le cœur sagement les joies et les larmes de leurs fidèles. Des moments de consolation et de grâce et de réconfort en écoutant les témoignages des familles qui ont participé au synode et ont partagé avec nous la beauté et la joie de leur vie matrimoniale. Un chemin où le plus fort s'est senti en devoir d'aider le moins fort, où le plus expert s'est mis au service des autres, même à travers les confrontations. Et comme c'est un chemin d'hommes, avec les réconforts il y a eu aussi des moments de désolation, de tension, et de tentations, dont on pourrait mentionner quelques possibilités :

- une: la tentation du raidissement hostile, c'est-à-dire vouloir s'enfermer dans ce qui est écrit (la lettre) et ne pas se laisser surprendre par Dieu, par le Dieu des surprises (l'esprit); à l'intérieur de la loi, de la >>>

certitude de ce que nous connaissons et non pas de ce que nous devons encore apprendre et atteindre. Depuis l'époque de Jésus c'est la tentation des zélés, des scrupuleux, des attentifs et de ceux qu'on appelle — aujourd'hui «traditionalistes» et aussi des intellectualistes.

- La tentation de l'angélisme destructeur, qui au nom d'une miséricorde trompeuse bande les blessures sans d'abord les soigner ni les traiter; qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et aux racines. C'est la tentation des «bien-pensants», des timorés et aussi de ceux qu'on appelle «progressistes et libéralistes».

- La tentation de transformer la pierre en pain pour rompre le jeûne long, lourd et douloureux (cf. Lc 4, 1-4) et aussi de transformer le pain en pierre et de la jeter contre les pécheurs, les faibles et les malades (cf. Jn 8, 7) c'est-à-dire de le transformer en «fardeaux insupportables» (Lc 10, 27).

- La tentation de descendre de la croix, pour faire plaisir aux gens, et ne pas y rester, pour accomplir la volonté du Père; de se plier à l'esprit mondain au lieu de le purifier et de le plier à l'Esprit de Dieu.

- La tentation de négliger le «depositum fidei», de se considérer non pas des gardiens mais des propriétaires et des maîtres ou, dans l'autre sens, la tentation de négliger la réalité en utilisant une langue précieuse et un langage élevé pour dire tant de choses et ne rien dire! On les appelait des «byzantinismes», je crois, ces choses-là...

Chers frères et sœurs, les tentations ne doivent ni nous effrayer ni nous déconcerter ni non plus nous décourager, parce qu'aucun disciple n'est plus grand que son maître; donc si Jésus a été tenté — et même appelé Béelzéboul (cf. Mt 12, 24) — ses disciples ne doivent pas s'attendre à un meilleur traitement.

Personnellement, je me serais beaucoup inquiété et attristé s'il n'y avait pas eu ces tentations et ces discussions animées; ce mouvement des esprits, comme l'appelait saint Ignace (EE, 6) si tout le monde avait été d'accord ou taciturne dans une paix fausse et quiétiste. En revanche j'ai vu et j'ai écouté — avec joie et reconnaissance — des discours et des interventions pleines de foi, de zèle pastoral et doctrinal, de sagesse, de franchise, de courage et de parrhésie. Et j'ai entendu qu'a été mis devant les yeux de chacun le bien de l'Église, des familles et la «suprema lex», la «salus animarum» (cf. Can. 1752). Et ce toujours — nous l'avons dit ici, dans cette salle — sans jamais mettre en discussion les vérités fondamentales du sacrement du mariage: l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et la procréation, c'est-à-dire l'ouverture à la vie (cf. Cann. 1055, 1056 et Gaudium et Spes, n. 48).

Et c'est cela l'Église, la vigne du Seigneur, la Mère fertile et la Maîtresse attentive, qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes (cf. Lc 10, 25-37); qui ne regarde pas l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes. C'est cela l'Église une, sainte, catholique, apostolique et composée de pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde. C'est cela l'Église, la véritable épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Époux et à sa doctrine. C'est l'Église qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains (cf. Lc 15). L'Église qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits ! L'Église qui n'a pas honte de son frère qui a chuté et ne fait pas semblant de ne pas le voir, mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagner vers la rencontre définitive, avec son Époux, dans la Jérusalem céleste.

C'est cela l'Église, notre mère ! Et quand l'Église, dans la variété de ses charismes, s'exprime en communion, elle ne peut pas se tromper : c'est la beauté et la force du sensus fidei, de ce sens surnaturel de la foi qui est donné par l'Esprit Saint afin qu'ensemble, nous puissions tous entrer dans le cœur de l'Évangile et apprendre à suivre Jésus dans notre vie, et cela ne doit pas être vu comme un motif de confusion et de malaise.

Beaucoup de commentateurs, ou des gens qui parlent, ont imaginé voir une Église en litige où une partie s'oppose à l'autre, en allant même jusqu'à douter de l'Esprit Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie dans l'Église. L'Esprit Saint qui tout au long de l'histoire a toujours conduit la barque, à travers ses ministres, même lorsque la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs.

Et, comme j'ai osé vous le dire au début, il était nécessaire de vivre tout cela avec tranquillité, avec une paix intérieure également parce que le synode se déroule cum Petro et sub Petro, et la présence du Pape est une garantie pour tous.

Parlons un peu du Pape, à présent, en relation avec les évêques... Donc, la tâche du Pape est de garantir >>>

l'unité de l'Église; elle est de rappeler aux pasteurs que leur premier devoir est de nourrir le troupeau — nourrir le troupeau — que le Seigneur leur a confié et chercher à accueillir — avec paternité et miséricorde et sans fausses craintes — les brebis égarées. Je me suis trompé ici. J'ai dit accueillir : aller les chercher.

Sa tâche est de rappeler à tous que l'autorité dans l'Église est service (cf. Mc 9, 33-35) comme l'a expliqué avec clarté le Pape Benoît XVI, avec des mots que je cite textuellement: « L'Église est appelée et s'engage à exercer ce type d'autorité qui est service, et elle l'exerce non à son propre titre, mais au nom de Jésus Christ... A travers les pasteurs de l'Église, en effet, le Christ paît son troupeau: c'est Lui qui le guide, le protège, le corrige, parce qu'il l'aime profondément. Mais le Seigneur Jésus, Pasteur suprême de nos âmes, a voulu que le collège apostolique, aujourd'hui les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre... participent à sa mission de prendre soin du Peuple de Dieu, d'être des éducateurs dans la foi, en orientant, en animant et en soutenant la communauté chrétienne, ou comme le dit le Concile, en veillant "à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés" (Presbyterorum Ordinis, n. 6)... c'est par notre intermédiaire — continue le Pape Benoît — que le Seigneur atteint les âmes, les instruit, les protège, les guide. Saint Augustin, dans son Commentaire à l'Évangile de saint Jean dit: "Que paître le troupeau du Seigneur soit donc un engagement d'amour" (123, 5); telle est la règle de conduite suprême des ministres de Dieu, un amour inconditionnel, comme celui du Bon Pasteur, empli de joie, ouvert à tous, attentif au prochain et plein d'attention pour ceux qui sont loin (cf. Saint Augustin, Discours 340, 1; Discours 46, 15), délicat envers les plus faibles, les petits, les simples, les pécheurs, pour manifester l'infinie miséricorde de Dieu avec les paroles rassurantes de l'espérance (cf. ibid., Lettre 95, 1) » (Benoît XVI, Audience générale, mercredi 26 mai 2010).

Donc l'Église est du Christ — elle est son Épouse — et tous les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre, ont la tâche et le devoir de la protéger et la servir, non pas en maîtres mais en serviteurs. Le Pape, dans ce contexte, n'est pas le seigneur suprême mais plutôt le suprême serviteur — le « servus servorum Dei »; le garant de l'obéissance et de la conformité de l'Église à la volonté de Dieu, à l'Évangile du Christ et à la Tradition de l'Église, en mettant de côté tout arbitraire personnel, tout en étant — par la volonté du Christ lui-même — le «Pasteur et Docteur suprême de tous les fidèles» (Can. 749) et bien que possédant « dans l'Église le pouvoir ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel » (cf. Cann. 331-334).

Chers frères et sœurs, nous avons encore à présent une année pour mûrir, avec un vrai discernement spirituel, les idées proposées et trouver des solutions concrètes aux nombreuses difficultés et innombrables défis que les familles doivent affronter; à apporter des réponses aux nombreux découragements qui assiègent et étouffent les familles.

Une année pour travailler sur la « Relatio synodi » qui est le résumé fidèle et clair de tout ce qui a été dit et discuté dans cette salle et au sein des carrefours. Et elle est présentée aux Conférences épiscopales comme « Lineamenta ».

Que le Seigneur nous accompagne, nous guide sur ce parcours à la gloire de Son nom avec l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph ! Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi !

Parlement européen : grande attente pour la venue du pape
Redécouvrir la mission du continent, par Mgr Rudelli

Anne Kurian

ROME, 23 octobre 2014 (Zenit.org) - Les institutions européennes expriment « une grande attente, un grand intérêt » pour la prochaine visite du pape, affirme Mgr Paolo Rudelli, nouvel observateur permanent du Saint-Siège au Conseil de l'Europe.

À un mois de l'événement – 25 novembre – Mgr Rudelli rappelle que « le pape a répondu à l'invitation du président du Parlement européen et du secrétaire général du Conseil de l'Europe, qui sont deux institutions différentes ».

« Le Parlement répond aux pays de l'Union et c'est donc une institution purement politique, de parlementaires élus par les citoyens, tandis que le Conseil de l'Europe est une organisation intergouvernementale, c'est-à-dire un organisme composé des 47 États membres », explique-t-il au micro de Radio Vatican.

Mais si « les fonctionnements sont différents », les deux institutions ont « cette vocation au service de l'Europe » et Strasbourg est « par son histoire, une ville symbole de la réconciliation européenne ».

Quoiqu'il en soit, le nonce a perçu dans toutes les institutions « une grande attente, un grand intérêt pour cette visite : tout le monde attend le message que le pape François voudra adresser à l'Europe ».

Pour Mgr Rudelli, l'Europe vit « un moment de grande réflexion de la part de tous les pays ». Elle doit « redécouvrir le sens de son identité et de sa mission à l'égard de ses citoyens et dans le monde », estime-t-il.

Malgré leur « diversité », les pays européens sont appelés à « redécouvrir cette unité des peuples européens, ce qui fait qu'ils sont européens et ce qu'ils ont en commun », notamment « leurs racines, leurs origines ».

Avec une traduction de Constance Roques

Synode sur la famille : « Tout commence !» explique le card. Barbarin
Entretien dans Le Progrès

Anita Bourdin

ROME, 23 octobre 2014 (Zenit.org) - « Rien n'est terminé. Tout commence » déclare le cardinal Barbarin, à l'issue du synode sur la famille.

Le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, a fait la Une du quotidien lyonnais Le Progrès du 22 octobre 2014, à l'occasion d'un entretien avec Nicolas Ballet.

Pour l'archevêque de Lyon, « une voie reste aujourd'hui à trouver », pour la pastorale des divorcés-remariés, « sans céder à un raidissement de la lettre ou à un angélisme facile, où il suffirait d'avoir l'air gentil avec tout le monde. Un nouveau synode aura lieu l'an prochain. Rien n'est terminé. Tout commence ».

Il ajoute à propos des divorcés remariés : « Tout le monde connaît des personnes remariées qui vivent un beau chemin d'amour et cherchent à vivre dans la fidélité au Christ. Il faut donc les y aider, et c'est l'un des objectifs du Synode ; il en est maintenant à mi-parcours. »

Il reconnaît la réalité des situations de souffrance : « L'important est que tous se sachent aimés de Dieu. Il est essentiel de montrer à chacun sa place dans l'Eglise et de l'encourager à y donner le meilleur de lui-même. »

Il rappelle la conception catholique du mariage sacramentel et de la cohérence de la vie de chacun avec la communion eucharistique: « Tout est dans la symbolique de l'Alliance: le baptême, le mariage et l'Eucharistie… C'est une alliance humaine qui se fonde sur l'Alliance entre Dieu et son peuple. A propos du mariage, Jésus dit : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ». L'Eglise considère donc, en raison de cette parole du Christ, qu'il doit y avoir une cohérence entre la communion, c'est-à-dire, le fait de recevoir Dieu en soi, et le communiant qui doit avoir le désir de vivre selon l'appel de Dieu. Cette question ne concerne pas seulement le mariage, mais aussi le rapport à l'argent, à la profession, à la vie sociale et politique. Nous devons tous nous poser cette question ! Où en suis-je de mon désir de conversion ? Les pécheurs que nous sommes tous ont besoin de la communion, et ils peuvent la recevoir, à condition de désirer clairement vivre selon les Paroles de Jésus. »

Et, explique l'archevêque, le divorce, « pas forcément un péché » : « Il se peut que je porte une responsabilité dans un divorce, ou au contraire, pas du tout. En revanche, celui ou celle qui se remarie considère que la première alliance qu'il a nouée devant Dieu n'existe plus. Et psychologiquement, c'est souvent vrai. Mais aux yeux du Seigneur et donc de l'Eglise, le premier mariage demeure. C'est précisément cette question que le pape a souhaité aborder, car de trop nombreux chrétiens sont du coup privés du pain eucharistique, essentiel à la vie chrétienne. »

« Pour nous les prêtres, nous voulons toujours donner aux gens le meilleur, mais ce qui est difficile, c'est d'unir la compassion, la charité avec la vérité. Il n'y a pas de véritable amour sans vérité », confie-t-il.

Et quant au baptême des enfants de divorcés remariés, il précise : « La seule raison pour laquelle on pourrait refuser un baptême, ce serait le cas de parents qui refuseraient de donner à leur enfant la moindre chance de développer le cadeau reçu. Baptiser son enfant, c'est lui faire le plus beau cadeau qui soit. Et évidemment, on veillera à ce que cette vie puisse grandir dans les meilleures conditions. »

Aktuelles zum Jahr der Orden in Deutschland
Papst Franziskus regt im Rundbrief der Religiosenkongregation zum Nachdenken an

Von Redaktion

ROM, 23. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wird am 30. November 2014 das Ordensjahr eröffnen. Vor kurzem haben die Ordensgemeinschaften in Deutschland auf ihrer offiziellen Internetseite einen Bereich freigeschaltet, der über die in diesem Rahmen in Berlin geplante Zentralveranstaltung informiert, Zugang zu einem öffentlichen Veranstaltungskalender gibt und das Logo, das zum Erkennungszeichen für das Jahr der Orden werden soll, zum Herunterladen anbietet.

Im Vorfeld dieses wichtigen kirchlichen Ereignisses veröffentlicht ZENIT einen in Eigenübersetzung angefertigten Auszug aus dem am 26. Februar unter dem Titel „Freut euch!" erschienenen Rundbrief der Religiosenkongregation an die gottgeweihten Männer und Frauen.

***

Zum Nachdenken

12. Die Welt ist ein globales Netzwerk, das alle miteinander verbindet. Keine lokale Tradition kann behaupten, ein Monopol über die Wahrheit zu besitzen. Keiner ist unerreichbar für die Auswirkungen der Technik. Das stellt für jeden, der dem Evangelium gemäß lebt, eine ständige Herausforderung dar.

In diesem geschichtlichen Rahmen nimmt Papst Franziskus aufgrund bestimmter Entscheidungen und seiner Lebensform eine lebendige Auslegung des Dialogs zwischen Gott und der Welt vor. Er führt uns damit in eine Art von Weisheit ein, die ihre Wurzeln im Evangelium und in den letzten Wahrheiten über den Menschen hat, die den Pluralismus wahrnimmt, die Ausgeglichenheit sucht und zur Übernahme von Verantwortung für den Wandel befähigt, damit wir die Wahrheit des Evangeliums immer besser vermittelt können, während ein jeder von uns sich „innerhalb der Grenzen... und der Umstände" (Evangelii gaudium, 45) bewegt und im Bewusstsein dieser Grenzen den Schwachen ein Schwacher... und allen alles wird (vgl. 1Kor 9,22).

Wir sind aufgefordert, nicht eine Dynamik zu leben, die einfach nur verwaltet, sondern eine, die schöpferisch etwas hervorbringt, um so die geistlichen Ereignisse, die in unseren Gemeinschaften und in der Welt geschehen, als Regungen und Gnaden aufzunehmen, die der Geist in jedem Einzelnen als Person wirkt. Wir sind eingeladen, leblose Modelle aufzulösen und stattdessen von dem Menschlichen zu erzählen, das von Christus berührt worden ist und das sich in Worten und Gesten nie ganz offenbart. Papst Franziskus lädt uns zu einer Weisheit ein, in der sich eine Anpassbarkeit zeigt, eine Fähigkeit der Gottgeweihten, sich dem Evangelium gemäß zu verhalten und Handlungsweisen und Optionen zu wählen, die dem Evangelium entsprechen, ohne sich in den unterschiedlichen Lebensumständen, Sprachen, und Beziehungen zu verlieren und in der Lage, den Sinn für die Verantwortung, für die uns einenden Bande, für die Beschränktheit unsere Grenzen und für die unendlich verschiedenen Lebensformen zu bewahren. Ein missionarisches Herz ist ein Herz, das die Freude über die Erlösung Christi erfahren hat und sie als Trost inmitten der menschlichen Begrenztheit mit anderen teilt: „Es weiß, dass es selbst wachsen muss im Verständnis des Evangeliums und in der Unterscheidung der Wege des Geistes, und so verzichtet es nicht auf das mögliche Gute, obwohl es Gefahr läuft, sich mit dem Schlamm der Straße zu beschmutzen" (EG 45).

Lassen wir uns von den Anregungen des Papstes erfassen, um uns selbst und die Welt mit den Augen Christi zu betrachten und uns eine innere Unruhe zu bewahren.

Die Fragen des Heiligen Vaters:

• Ich wollte euch ein Wort sagen und dieses Wort heißt „Freude". Wo immer Gottgeweihte, Seminaristen, Ordensleute, Jugendliche sind, da gibt es Freude, immer gibt es da Freude! Es ist eine frische Freude, die Freude, in der Nachfolge Christi zu stehen; die Freude, die der Heiligen Geist uns verleiht, nicht die Freude der Welt. Da gibt es Freude! Doch, woher stammt diese Freude?1

• Schau tief in dein Herz hinein, betrachte dein innerstes Selbst und stell dir die Frage: Hast du ein Herz, das große Ziele hat, oder ein Herz, das von den Dingen eingeschläfert worden ist? Ist dein Herz noch unruhig von der Suche oder hast du zugelassen, dass die Dinge es lahmlegen, dass sie es sogar haben ausdörren lassen? Gott wartet auf dich, er sucht dich: Wie antwortest du ihm? Bist du dir bewusst, in welcher Lage sich deine Seele befindet? Oder schläfst du? Glaubst du, dass Gott auf dich wartet, oder denkst du, dass das nichts als „Worte" sind – keine Wahrheit? >>>

• Wir sind Opfer dieser Kultur des Provisorischen. Ich hätte gern, dass ihr über Folgendes nachdenkt: Wie kann ich mich aus dieser Kultur des Provisorischen befreien?3

• Die Erstverantwortung tragen hier vor allem die Erwachsenen, diejenigen, die die Ausbildung leiten: Es kommt darauf an, dass sie den Jüngeren ein kohärentes Beispiel geben. Wollen wir, dass die Jugendlichen kohärent sind? Lasst uns also selbst kohärent sein! Ansonsten wird uns der Herr das sagen, was er dem Volk Gottes über die Pharisäer sagte: „Tut… alles, was sie euch sagen, aber richtet euch nicht nach dem, was sie tun!" Kohärenz und Authentizität!4

• Wir können uns fragen: Erfasst mich eine Unruhe, Gott zu verkünden, seine Kenntnis zu vermitteln? Oder lasse ich mich von jenem weltlichen Geist faszinieren, der dazu antreibt, alles aus Eigenliebe zu tun? Auch wir Gottgeweihte denken an unsere persönlichen Belange, an die Verwaltung für die Werke, daran, Karriere zu machen! Ja, so viele Dinge können uns tatsächlich durch den Kopf gehen... Habe ich es mir in meinem Leben als Christ, als Priester, als Ordensmann oder Ordensfrau, ja auch in meinem Gemeinschaftsleben sozusagen „bequem" gemacht, oder wirkt in mir noch die Kraft der Unruhe für Gott, für sein Wortes, die mich dazu bringt, „hinauszugehen" und auf die anderen zuzugehen?5

• Wie sieht es bei uns in Bezug auf die Unruhe der Liebe aus? Glauben wir an die Liebe zu Gott und zu den Mitmenschen? Oder erweisen wir uns in diesem Zusammenhang als Nominalisten? Lasst uns nicht auf abstrakte Weise lieben, nicht nur die Worte, sondern den konkreten Mitmenschen, dem wir begegnen, die Brüder und Schwestern an unserer Seite! Lassen wir uns von ihren Bedürfnissen aus der Ruhe bringen oder kapseln wir uns in uns selbst, in unserer Gemeinschaft ab, die für uns oft gemeinsame Bequemlichkeit ist?6

• Das ist ein schöner, ein sehr schöner Weg zur Heiligkeit! Über andere nichts Schlechtes sagen. „Aber Vater, das führt zu Problemen...": Sag es dem Oberen, sag es der Oberin, sag es dem Bischof, der Abhilfe schaffen kann. Sag es nicht demjenigen, der keine Abhilfe schaffen kann. Das ist wichtig: Geschwisterlichkeit! Jetzt sag mir einmal: Würdest du über deine Mutter, deinen Vater, deine Geschwister etwas Schlechtes verbreiten? Niemals. Und warum tust du es dann im gottgeweihten Leben, im Priesterseminar, im priesterlichen Leben? Ich weise nur darauf hin: Denkt darüber nach, denkt nach... Geschwisterlichkeit! Diese geschwisterliche Liebe.7

• Am Fuß des Kreuzes ist Maria zugleich Frau der Schmerzen und Frau der wachsamen Erwartung eines Geheimnisses, das größer ist als der Schmerz und in diesem Moment Wirklichkeit wird. Alles scheint aus zu sein; man könnte sagen, dass alle Hoffnung dahin ist. Auch sie hätte in diesem Augenblick in Erinnerung an die bei der Verkündigung gemachten Verheißungen sagen können: Sie sind nicht in Erfüllung gegangen, ich bin betrogen worden. Aber das sagte sie nicht. Und doch, sie, die selig war, weil sie geglaubt hat, sieht, wie ihr Glaube die neue Zukunft wie eine Blüte hervorsprießen lässt, und sie erwartet hoffnungsvoll den morgigen Tag, der Gott gehört. Manchmal denke ich bei mir: Verstehen wir es, den morgigen Tag abzuwarten, der Gott gehört? Oder wollen wir das Heute? Für Maria ist der morgige Tag, der Gott gehört, die Frühe des Ostermorgens, die Frühe jenes Tages, der der erste der Woche ist. Es wird uns gut tun, in unserer Betrachtung über die Umarmung nachzudenken, die sich Sohn und Mutter gegeben haben. Die einzige Lampe, die am Grabe Jesu brennt, ist die Hoffnung der Mutter, die in jenem Moment die Hoffnung der ganzen Menschheit vereint. Ich frage mich und euch: Brennt diese Lampe noch in den Klöstern? Wartet man in den Klöstern auf den morgigen Tag, der Gott gehört?8

• Die Unruhe der Liebe treibt immer dazu an, auf den anderen zuzugehen. Sie wartet nicht darauf, dass er seine Bedürftigkeit offenbart. Die Unruhe der Liebe verleiht uns das Geschenk der pastoralen Fruchtbarkeit, und wir, jeder von uns, muss sich fragen: Wie sieht es mit meiner geistlichen, mit meiner pastoralen Fruchtbarkeit aus?9

• Authentischer Glaube führt immer zu dem tiefen Wunsch, die Welt zu verändern. Und das ist die Frage, die wir uns stellen müssen: Haben auch wir große Horizonte und Elan? Sind auch wir kühn? Beflügeln uns unsere Träume? Verzehrt uns der Eifer (vgl. Ps 69,10)? Oder sind wir nachlässig und begnügen uns mit unseren am Schreibtisch geschmiedeten Plänen für das Apostolat?10

Achtung vor dem Filmriss

LEITARTIKEL Unzufriedenes Volk

„Will das *Tageblatt* die Regierung kippen?“, heißt eine dieser Tage oft gestellte Frage.

Überhaupt nicht. Die Zeitung ließ die Meinungsforscher ermitteln, wie die Bevölkerung die wichtigen Akzente der DP/LSAP/„gréng“-Politik beurteilt. Damit handelt sie im Rahmen des Auftrags, den die freie Presse übernimmt. Dass die Ergebnisse noch schlechter ausfallen, als die Parteistrategen erwarteten, ist zur Kenntnis zu nehmen und nicht dem Boten, in diesem Fall uns, anzulasten.

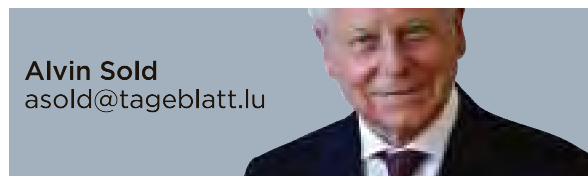
Ein Minister, oder waren es gleich ein paar, meinte mit flinker Zunge, die fürchterlichen Zahlen seien nur eine Fotografie, eine Momentaufnahme; die Koalition aber drehe einen Film, und den sollte man später in seiner Gänze betrachten.

Da möchte man genauso flink auf die gar nicht seltenen Filmrisse verweisen, die auch in der IT-Zeit passieren, in Form eines digitalen Absturzes.

Zumal wer, wie die erst ein Jahr amtierende Regierung, bei einer derart winzigen parlamentarischen Mehrheit eine derart große Opposition im Volke spürt, nicht stur auf seine Prärogativen pochen kann. Die öffentliche Meinung ist im 21. Jahrhundert auch in Luxemburg keine Nebensache mehr.

Mag sein, dass diese Regierung genau wie die vorige der Ansicht ist, es müsse drastisch „gespart“ werden, um eine höhere Verschuldung zu verhindern. Politiker leben irgendwie abgesondert; sie verkehren unter sich und in den gehobenen Kreisen der Finanzwelt und der Wirtschaft, die ihre Experten und Lobbyisten zielstrebig auf sie ansetzen. Was der gemeine Sterbliche an Alltagssorgen

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu



hat, schert sie kaum; sie sind wie verzaubert von makroökonomischen Prognosen, obwohl diese sich in der Vergangenheit als „fumisterie“ erwiesen, als Gaukelei mit Hypothesen.

Es ist nicht korrekt, auf das angeblich leichtere Leben in Luxemburg zu verweisen, mit Hinweis auf die Nachbarn, denen es echt schlecht gehe. Kein anderes Land im Westen Europas hat sich seit 1975 so grundlegend verändern müssen wie Luxemburg, vom Industriestaat zur Dienstleistungsgesellschaft, vom fast homogenen Luxemburger Volk zur Quasi-Minorität innerhalb der engen Grenzen, tagsüber, wenn die 160.000 Grenzgänger zur Arbeit da sind.

Wer unter den gegebenen Voraussetzungen die Weichen richtig stellen will, sollte es nicht im Alleingang versuchen, wie eben der Dreierbund, der die CSV in die überfällige Oppositionskur schickte. Er sollte sich auf die großen Verbände, auch des Salariats, zubewegen, nicht nur, um sie zu informieren, sondern um solche Lösungen auszuhandeln, die akzeptable Kompromisse sind.

Und er sollte mit der Austerität warten. Luxemburg steht nicht unter Zugzwang. Wir brauchen für die Relance mehr Kaufkraft, nicht weniger, und eine gute Stimmung, keine miese.

EDITORIAL

BUDGET

Hollandisation

Luc Caregari

Du vent nouveau à l'autisme austéritaire, il n'y a souvent qu'un petit pas. Un pas que le gouvernement de coalition s'apprête à franchir. En témoigne entre autres le budget culturel.

PHOTO SIP

Le réveil a été brutal dans la scène culturelle après le dépôt du budget la semaine dernière. Alors que chacun savait que très probablement il n'y aurait pas plus d'argent qu'avant, les mauvaises surprises - dictées d'en haut - commencent à dresser un tableau clair de la volonté politique du gouvernement en matière culturelle. Mais un gouvernement qui ne voit dans la culture qu'un secteur économique de plus qu'il faut rendre plus efficace a tout faux.

Certes, la culture est aussi un facteur économique important - en France par exemple, le « PIB culture » est estimé à 3,2 pour cent du PIB total pour 2013, soit 57,8 milliards d'euros, sept fois plus que le secteur automobile, alors qu'il ne coûte que 21,5 milliards aux contribuables. Mais au Luxembourg, un tel « PIB culture » n'est pas encore dans les projets du Statec. Peut-être que cela aiderait le ministère dans sa prise de décision ? Puisque, finalement, comme l'a remarqué Lars Schmitz du collectif « Richtung 22 », même l'Allemagne donne un plus gros pourcentage de son budget à la culture que le grand-duché (1,64 pour cent contre 0,89 pour cent).

Culture, coopération ou presse - le gouvernement est en train de retourner ses lobbys contre lui.

Et pourtant, le Luxembourg continue à percevoir les créatifs comme des nantis. Alors que même le dernier des arriérés devrait avoir compris que l'artiste-type grand-ducal - le professeur de lycée avec une vocation pendant les vacances - est en voie de disparition et qu'il existe à côté une nouvelle génération de professionnels qui travaillent dans le secteur à plein temps. Et cela non seulement comme artistes statutaires ou pas, mais aussi dans la communication ou dans la bureaucratie.

Un exemple poignant de ce désaveu est l'Agence luxembourgeoise d'action culturelle (Alac) qui a appris que 42 pour cent de son budget, alloué par le ministère de la Culture, allait être sucré via... le profil Facebook de Xavier Bettel - le ministère de la Culture n'a pas encore daigné répondre. Mais que l'agence se console, elle n'est pas la seule pour qui l'administration Nagel est aux abonnés absents. Car aux cruautés budgétaires s'ajoute l'insécurité pour celles et ceux dont la convention a été résiliée. Au-delà du problème de planification, cette résiliation de masse pose des problèmes de droit du travail : en théorie, toutes les personnes travaillant pour des asbl conventionnées auraient dû être licenciées. Que cela n'ait pas encore eu lieu tient du fait que mêmes les chefs d'établissements conventionnés sont souvent encore plongés dans le noir - comme on nous l'a confié. En d'autres mots, si la ministre ne tient pas sa promesse de répondre à toutes les asbl conventionnées avant la fin de l'année, on est dans une pagaille incroyable.

On pourrait énumérer encore beaucoup d'autres diktats budgétaires qui font mal - la fusion envisagée entre Mudam et Casino, le budget d'acquisition de ce dernier, la bonne idée de ne pas donner assez d'argent au Carré Rotondes pour jouir de ses nouveaux locaux - mais cette liste serait trop longue et elle ne se cantonnerait pas à un seul secteur, car que ce soit culture, coopération ou presse, le gouvernement est en train de retourner ses lobbys contre lui.

Et s'il continue de se plaire dans le rôle du « réformateur incompris » - comme l'ont laissé prévoir les réactions des ministres Bettel et Schneider à leurs sondages en chute libre lors du briefing -, il risque très vite de se retrouver dans les mêmes draps que son infortuné collègue et capitaine de pédalo français.

EDITORIAL

Gummibärchen

Auch wenn Weihnachten erst in zwei Monaten ist, für Jean-Claude Juncker war in diesem Jahr schon am Mittwoch Bescherung. Nicht nur, dass sein Kommissionsteam schlussendlich doch noch im vorgesehenen Zeitrahmen vom Europaparlament gewählt werden konnte und nur ein einziger der designierten Kommissare ersetzt werden musste (und dies auch erst nachdem die ursprünglich vorgesehene Kommissarin ihre Kandidatur wegen Widerstands aus dem EU-Parlament zurückgezogen hatte), sondern als Extrabonbon für den an Allerheiligen offiziell seine Arbeit aufnehmenden Kommissionspräsidenten gab es vorgestern auch noch die Ergebnisse einer für die blau-rot-grüne Lebensabschnittspartnerschaft ziemlich desaströsen Umfrage.

PASCAL STEINWACHS mag Plaudertaschen.

Juncker, der ja anscheinend heftig nachtragend sein soll, hat in Europa momentan zwar ganz andere Aufgaben zu bewältigen, aber Balsam für seine Seele dürfte das Umfrageergebnis nichtsdestotrotz darstellen, verlor er seinen als unkündbare Stelle angesehenen Premierposten doch gerade einmal vor einem Jahr.

Dass nur noch 31 Prozent der von TNS-Ilres im Auftrag des „Tageblatt“ befragten Bürger an die Regierung glauben und 64,6 Prozent inzwischen mit dem Bettel/Schneider-Kabinett unzufrieden sind, sollte selbiges indes nicht auf die leichte Schulter nehmen, auch wenn diese Regierung nicht dazu da sei, „um ein Liebling der Umfragen“ zu sein, sondern um Maßnahmen zu treffen, die im Interesse des Landes seien, wie Staatsminister Bettel vorgestern im Pressebriefing im Anschluss an den Regierungsrat gute Miene zum bösen Spiel zu machen versuchte. Sein Vize, Etienne Schneider, drückte sich diesbezüglich noch blumiger aus, da ausschließlich das Endergebnis zähle, und eine Umfrage immer nur ein Bild wiedergebe, wohingegen die Regierung aber einen Film drehen wolle. Die Frage ist nur, in welchem Filmformat: Super 8, 35 mm oder in digital?

Die Regierung rudert jedenfalls schon mal diskret zurück, sollen die sektoriellen Leitpläne jetzt doch noch einmal nachgebessert werden, derweil die momentan im Kreuzfeuer der Kritik stehende Familienministerin gestern in einem Interview mit dem Radiosender 100,7 durchblicken ließ, ob Familien ab dem vierten Kind in Zukunft doch vielleicht mehr Geld bekommen sollen.

Definitiv entlarvt wurde in den vergangenen Stunden aber auch die Scheinheiligkeit der CSV, nachdem die Sparpläne des gewesenen CSV-Finanzministers Luc Frieden an die Öffentlichkeit gelangten, die „auf massiven Sozialabbau setzten, was zu schwierigen Diskussionen innerhalb der schwarz-roten Koalition führte“, wie der ehemalige sozialistische Koalitionspartner gestern aus dem Nähkästchen plauderte. Besonders hart treffen sollte es die Familien, die mit einer zehnprozentigen Kürzung sämtlicher Familienzulagen zur Kasse gebeten werden sollten, wobei sowohl Erziehungsgeld als auch Elternurlaub hinsichtlich Leistung bzw. Bezugsdauer gekürzt werden sollten, wie die LSAP weiter verrät.

Die größte Oppositionspartei, die jetzt wie ein begossener Pudel dasteht, dürfte in Zukunft jedenfalls nur noch mit Gummibärchen statt mit Steinen aus dem Glashaus werfen. Sicher ist sicher...

Budget 2013 – ein Blick zurück

Das vergessene Sparpaket

Luc Frieden und die Blaupause für die blau-rot-grüne Haushaltspolitik

Auch Luc Frieden wollte als Finanzminister *schon eine höhere Gangart bei der Konsolidierung der Staatsfinanzen einlegen – Widerstand kam vom Koalitionspartner, aber auch von der eigenen Partei.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

VON CHRISTOPH BUMB

Die Regierung betont bei jeder Gelegenheit ihren Mut bei der Anstrengung, die Staatsfinanzen zu sanieren. Fast vergessen scheint dabei, dass auch schon die Vorgängerregierung Sparpakete auferlegt hatte. Wie eine haushaltspolitische Blaupause für das blau-rot-grüne „Zukunftspaket“ erscheint dabei ein Maßnahmenpaket von Ex-Finanzminister Luc Frieden im Vorfeld des Budgetentwurfs 2013, das „RTL“ jetzt wieder zum Thema machte und in Bezug zu den Sanierungsmaßnahmen im Budget 2015 setzte.

Demnach hatte Frieden in einem ersten Vorschlag seines Ministeriums weitreichende Spar- und Steuermaßnahmen ins Spiel gebracht, unter anderem diverse Anpassungen der Mehrwert- und eine generelle Erhöhung der Einkommensteuer um ein Prozent. Zu den vorgeschlagenen Sparposten gehörte unter anderem eine Rentenkürzung, die Kürzung des 13. Monatsgehalts für Staatsbeamte oder die Einführung von sozialer Selektivität bei den Familienbeihilfen, was alleine schon Einsparungen im Haushalt von über 300 Millionen Euro ausgemacht hätte.

Frieden wurde ausgebremst – auch von der eigenen Partei

Auf Friedens Streichliste standen allerdings auch der Elternurlaub und die Erziehungszulage. Hier machte man ein Sparpotenzial von 45 Millionen Euro aus. Dazu kam es aber bekanntlich nicht. Friedens erster Entwurf für ein Sparpaket wurde in den Verhandlungen zwischen den damaligen Koalitionsparteien CSV und LSAP in vielen Punkten abgeschwächt.

Dabei waren nicht nur die Sozialisten, allen voran der damalige Fraktionschef Lucien Lux, federführend. Auch innerhalb der eigenen Partei wehte dem zur konsequenten Konsolidierung entschlossenen Finanzminister ein rauer Wind entgegen. Allen voran der damalige Premier namens Jean-Claude Juncker, aber auch Ex-Parteipräsident Michel Wolter und der einstige Fraktionschef Marc Spautz desavouierten das Frieden-Paket und bremsten ihren Finanzminister schlicht aus.

Die Demontage: „Finanzpolitik besteht aus zwei Wörtern“

Frieden selbst wollte den dann abgeschwächt verabschiedeten Haushalt jedoch nicht als persönliche oder politische Niederlage auffassen. Es sei normal, dass sein erster Entwurf für ein Maßnahmenpaket im Laufe des Herbstes 2012 nach koalitionsinternen Verhandlungen in mehreren Punkten angepasst wurde, so die damalige Erklärung des obersten Kassenhüters. „Ich habe die Kritik am Haushaltsentwurf 2013 nicht als Kritik an meiner Person aufgefasst“, sagte Frieden noch im Exklusiv-Interview mit dem LW vor einigen Wochen vor seinem Abschied nach London. „Ein Haushalt bleibt immer ein Kompromiss. Es ist der Haushalt der gesamten Regierung. Es ist nie der Haushalt, so wie der Finanzminister ihn sich im Detail vorstellt.“

Die diplomatische Sprache des Ex-Finanzministers verdeckt die Heftigkeit der Debatten vor zwei Jahren, die im Rückblick von vielen Beobachtern als der „Anfang vom Ende“ der CSV-LSAP-Koalition eingeschätzt werden. Friedens Mut zur Haushaltssanierung fand letztlich nicht die Zustimmung von Juncker, der gemeinsam mit Spautz, Wolter, Lux und Co. für eine gemäßigtere, politisch leichter verdaubare haushaltspolitische Gangart plädierte.

Genau in diesem Kontext und in dieser Zeit soll dann auch der Satz gefallen sein, mit dem der damalige Premier seinen Finanzminister laut „Forum“ vor versammelter Regierungsmannschaft demontierte: „Finanzpolitik besteet aus zwee Wierder: Finanzen a Politik. Vu Finanze mengs de eppes ze verstoen. Vu Politik soen ech der, wäerts de ni eppes verstoen.“

Der Frieden-Entwurf sah übrigens über den Zeitraum von zwei Jahren Einsparungen in der Größenordnung von rund 550 Millionen Euro vor. Dazu sollten noch Steuer- und Abgabenerhöhungen von mehr als 400 Millionen Euro kommen. Letztlich sah das Budget 2013 mit 950 Millionen Euro Konsolidierungsmaßnahmen fast genau diese Summe vor. Allerdings machte dabei fast ein Drittel die Kürzung oder Streckung von Investitionen aus. Vieles aus dem Frieden-Entwurf wurde nicht Teil der offiziellen Regierungspolitik.

Déi Lénk: „Lächerliches Geplänkel“ verhindert Debatte

Wie Oppositionspolitiker jetzt betonten, ist die aktuelle Regierung damit nicht die erste, die umfassende Maßnahmen zur Reduzierung des Haushaltsdefizits umsetzt. Die CSV sieht darin den Beweis dafür, dass auch sie den „Mut“ zur Sanierung der Staatsfinanzen aufgebracht habe. Dennoch kritisiert sie einzelne Sparposten, bei denen Blau-Rot-Grün den Rotstift ansetzt, jedoch ohne bisher selbst neue Alternativen vorzuschlagen.

Auch eine andere Oppositionspartei stellt eine Politik der Kontinuität fest. Dass auch die CSV sparen wollte und sie gemeinsam mit der LSAP seit 2009 für drei Sparpakete verantwortlich war, sei keine neue Erkenntnis, schreiben Déi Lénk in einer Pressemitteilung. Der darüber jetzt entstandene Streit zwischen den drei Koalitionsparteien und der CSV bezeichnen die Linken dabei als „lächerliches Geplänkel“. Dies verhindere eine Debatte über die Inhalte, so Déi Lénk, wobei echte Alternativen zum Sparkurs aller vier großen Parteien bisher „nur von links“ kommen würden.

DER KOMMENTAR

Schulterklopfen

Wer hätte das gedacht? Blau-Rot-Grün scheint nicht die erste Regierung dieses Landes zu sein, die Anstrengungen zur Sanierung der Staatsfinanzen unternommen hat. Sei es ein tragischer Fall von Gedächtnisverlust oder eine bewusste Verdrehung der Tatsachen: Die aktuelle Regierung tut so, als ob sie das Sparen erfunden hätte und vor ihr nur unverantwortliche Schuldenmacher an der Macht waren. Dabei hatte die Vorgängerregierung mehrere Sparpakete mit teils harten Einschnitten durchgesetzt, die im Vergleich zum Budget 2015 nicht vermuten lassen, dass es sich dabei um zwei grundsätzlich verschiedene Politikansätze handelt. Im Gegenteil bauen Bettel, Schneider und Co. in Sachen Staatsfinanzen ganz offensichtlich auf der Politik der CSV-LSAP-Regierung auf. Rhetorisch heißt das dann mutiger Neuanfang. Faktisch ist es aber vor allem Kontinuität. Auch im Stil orientiert man sich an der Juncker-Ära. Schon nach einigen Monaten im Amt klopft man sich für die geleistete Arbeit selbst auf die Schulter und will den Eindruck erwecken, dass kein anderer die Geschicke des Landes in so verantwortlicher und vorausschauender Weise leiten kann. Dabei sollte man bei allem Verständnis für die Effekte, die Macht auf Menschen haben kann, versuchen, die ganze „Mann, was sind wir toll“-Rhetorik dauerhaft auszublenden und die Regierung allein an ihren Taten messen. Inhaltliche Angriffsflächen gibt es nämlich genug. **CHRISTOPH BUMB**

Die Scheinheiligkeit der CSV

LSAP plaudert aus dem Nähkästchen

LUXEMBURG Die am Mittwoch publik gemachten Sparpläne des früheren CSV-Finanzministers Luc Frieden sorgten auch gestern noch für Aufregung, spielt die CSV sich in der Öffentlichkeit doch gerne als Verfechterin einer großzügigen Familienpolitik auf. Dabei hatte der ehemalige Finanzminister Luc Frieden konkrete Pläne, wie der Rotstift bei den Familienausgaben anzusetzen sei, plaudert der langjährige Koalitionspartner der CSV aus dem Nähkästchen, aber davon wolle man im CSV-Lager nach dem Abgang von Frieden nichts mehr wissen.

Tatsache sei, dass Friedens Sparpläne für 2013 und 2014 auf massiven Sozialabbau gesetzt hätten, was zu schwierigen Diskussionen innerhalb der schwarz-roten Koalition geführt habe. „Besonders hart treffen sollte es Familien, die mit einer zehnprozentigen Kürzung sämtlicher Familienzulagen zur Kasse gebeten werden sollten, wobei sowohl Erziehungsgeld als auch Elternurlaub hinsichtlich Leistung bzw. Bezugsdauer gekürzt werden sollten", verrät die LSAP, nicht ohne stolz anzufügen, dass Friedens massives Spar- und Kürzungsprogramm mit der LSAP als Koalitionspartner nicht durchzusetzen gewesen sei. „Mit Scheinheiligkeit lässt sich gut Politik in der Opposition machen", fassen die Sozialisten das Verhalten der CSV dann auch in ihrer Mitteilung zusammen.

DP zur CSV: „Kritik ist Trumpf"

Zu Wort meldete sich gestern aber auch die DP, und die ärgert sich, dass die CSV s nicht in der Lage zu sein scheine, eine konstruktive Oppositionspolitik zu machen. Bislang habe die CSV nämlich keine einzige Alternative zur Regierungspolitik vorgeschlagen. „Die CSV steht jetzt in der Pflicht dem Volk mitzuteilen zu welchen Vorschlägen aus dem Jahr 2012 sie sich heute noch bekennen kann", fordert der DP-Generalsekretär Gilles Baum. „Es geht um nicht weniger als um die Zukunft unseres Landes. Es wäre unverantwortlich diese aus parteipolitischen Überlegungen heraus leichtfertig aufs Spiel zu setzen."

Vor allem die „allocation d'éducation" werfe viele Fragen auf, meint Gilles Baum: „Es wäre höchst unehrlich der Regierung öffentlich eine falsche Familienpolitik vorzuwerfen, wenn man selbst zwei Jahre zuvor noch über genau dieselbe Maßnahme diskutiert hat." Die Regierungsvorschläge würden auf dem Tisch liegen; nun sie es an der Opposition, ihre Alternativen zur Regierungspolitik zu präsentieren.

„déi lénk": Dieselbe Politik, nur anders verpackt

„déi Lénk" sind ihrerseits der Überzeugung, dass das Dokument des früheren CSV-Finanzministers nichts Neues ans Tageslicht gebracht habe. Nun sei ein „lächerliches Geplänkel" zwischen der CSV und den jetzigen Regierungsparteien darüber ausgebrochen, wer bei welchen Budgetposten ein paar Millionen mehr oder weniger gespart hätte.

Unter dem Strich habe sich aber nichts geändert, denn die Dreierkoalition verteile, wie vor ihr die CSV und die LSAP, von unten nach oben um, mache die Reichen reicher und die Schere zwischen Arm und Reich in unserer Gesellschaft immer größer. Mit dieser Politik sehe die Zukunft für viele schwarz aus - ob mit oder ohne CSV.

Alternativen zum Sparkurs würden nicht von dieser Seite, sondern auf politischer Ebene bisher nur von links. kommen. Auch die Meinung und Vorschläge der Gewerkschaften würden ignoriert, solange diese sich nicht lautstark in der Straße Gehör verschaffen würden, monieren „déi Lénk". Fehlt eigentlich nur noch die Reaktion der CSV. LJ

POLITIQUE FAMILIALE

Coperniqués !

Raymond Klein

Tout le monde n'est pas égal devant la révolution copernicienne du budget 2015. En matière de politique familiale, ce qui s'affiche comme une réforme progressiste est critiquable du point de vue de la justice sociale.

Le slogan « Moderniser l'Etat providence » était dans l'air depuis plus d'une décennie. Pourtant, au Luxembourg, il a fallu attendre la réforme de la politique familiale présentée la semaine dernière pour pouvoir vraiment l'appliquer. Et cela dans toute l'ambiguïté du terme : tenir compte de l'évolution des conceptions de la famille dans la population d'une part, faire des économies, pardon, « assurer la durabilité de l'Etat providence » de l'autre. A bien y regarder, cette réforme est moderne, mais pas forcément progressiste. Et elle poursuit, en partie, sur la lancée des gouvernements précédents, même si la coalition bleu-rose-vert ainsi que l'opposition tentent de suggérer le contraire.

Le CSV, qui a occupé le ministère de la Famille quasiment depuis sa création, est considéré par de nombreuses personnes et groupes attachés aux valeurs traditionnelles - et par ses adversaires - comme le défenseur naturel de ces mêmes valeurs. Pourtant, sous l'impulsion de Jean-Claude Juncker en 1995, il a tenu compte des changements d'opinions et de moeurs, en introduisant dans la loi luxembourgeoise des innovations comme le « partenariat déclaré » (Pacs) ou l'euthanasie.

Surtout, en matière de politique familiale, le CSV ne s'est pas limité à une approche conservatrice, matérialisée à travers des dispositifs comme la « Mammerent » ou l'allocation d'éducation, « récompensant » principalement les femmes au foyer. Il a de l'autre côté étendu l'offre en matière de structures d'accueil pour les enfants en bas âge, condition indispensable pour que les femmes puissent passer du triple K à l'ancienne - « Kinder, Küche und Kirche » - aux nouveau triple K : « Kinder, Küche, Karriere ». Inspiré par la Caritas, ce parti a également concocté les « chèques-service accueil », une participation de l'Etat au coût de la garde d'enfants en crèche, foyer de jour ou chez des « assistants parentaux ». De ce fait, les structures publiques et privées appliquent grosso modo la même grille tarifaire, avec une dégressivité pour les familles à revenus modestes. Notons que cette manière de procéder a multiplié l'offre de places en service d'accueil, mais au prix de l'apparition de travailleuses indépendantes menacées de précarité - les « assistants parentaux » qui, en fait, sont exclusivement des assistantes - ainsi que de l'établissement de structures privées dont le premier objectif est en partie de faire de l'argent plutôt que de proposer un service de qualité.

Triple A vs. triple K

C'est sur ce système que viendra se greffer la réforme présentée le 16 octobre par les ministres de la Famille et de l'Education Corinne Cahen et Claude Meisch. Elle porte essentiellement sur trois points : suppression des allocations pouvant inciter les femmes à abandonner leur emploi, introduction d'une gratuité partielle des structures d'accueil et nouvelle « contribution d'avenir » (« Zukunftsbäitrag ») de 0,5 pour cent sur tous les revenus. Si le CSV et les milieux conservateurs tirent à boulets rouges sur cette réforme, les progressistes sont divisés. Cependant, même les critiques de gauche hésitent à condamner des mesures présentées comme étant au service de l'émancipation de la femme.

Or, à écouter certains défenseurs de la réforme, on se rend vite compte qu'ils évoquent un certain type de famille seulement : celle issue des

Femme au foyer, femme moderne. En 1949, les choses étaient bien plus simples qu'aujourd'hui.

classes moyennes, avec un enfant, deux tout au plus. En effet, ces familles-là profitent des avantages de la réforme, ne souffrent pas trop des désavantages et ont typiquement donné lieu aux scénarios évoqués : épouse qui abandonne sa carrière professionnelle, divorce, mère seule au chômage avec risque accru de pauvreté. Pour les familles nombreuses, surtout à faible revenu, les désavantages dominent : charge supplémentaire d'un impôt fixe, baisse des allocations familiales à partir du deuxième enfant, suppression de l'allocation d'éducation (dont elles pouvaient bénéficier tout en gardant leurs emplois), contre une faible amélioration des conditions d'accès aux services d'accueil. Ces foyers ne parleront pas de « paquet-avenir », et n'y verront qu'un paquet d'austérité. Impression confirmée par l'insistance du ministre des Finances, même quand il est supposé parler de politique familiale, sur l'importance de réduire le déficit, de conserver le triple A et d'être attractif pour les investisseurs.

Clairement, ne pas défavoriser les ménages à faible revenu est une des choses qu'on pourrait attendre d'une politique familiale qui se veut progressiste. Rappelons qu'une des réformes socialement les plus justes en la matière est en place depuis de nombreuses années : la suppression des avantages fiscaux liés aux enfants, qui favorisaient les familles aisées. A l'époque, Jean-Claude Juncker s'était engagé à investir plus dans les structures d'accueil - qui profitent autant aux uns qu'aux autres. Le premier ministre avait également envisagé, au nom de la sélectivité sociale, une modulation des allocations familiales en fonction du revenu.

Or, ce genre de mesure est très controversé à gauche, puisque de nombreux experts pensent qu'il importe de maintenir le caractère universel de ce type de prestation. Les Verts avaient favorisé l'idée de rendre imposable les allocations familiales, ce qui les rendrait dégressives de fait tout en conservant l'idée d'universalité. Pour cela, il aurait évidemment fallu en relever le niveau. Or, le gouvernement auquel ils participent vient de faire le contraire en ramenant le niveau des allocations familiales pour les enfants supplémentaires à celui du premier enfant. En fait, accorder une allocation plus élevée à partir du deuxième enfant était moins une « prime d'encouragement » aux familles nombreuses que la reconnaissance du fait que le niveau de ces allocations est insuffisant. Et cette insuffisance est plus facile à compenser dans un ménage à un seul enfant que dans un ménage à trois ou quatre.

En outre, la gratuité des services d'accueil nouvellement introduite ne compensera guère la perte des familles les plus exposées. En effet, elle ne joue que sur les horaires scolaires normaux, alors que ces personnes occupent souvent des emplois à horaires non standard. Pour les enfants de plus de 12 ans, la gratuité ne jouera pas de toute façon. Enfin, les ménages à faible revenu profitaient déjà d'un tarif de faveur, voire de la gratuité jusqu'à 25 heures par semaine - ils bénéficieront donc relativement moins de la nouvelle mesure.

Une réforme progressiste ?

Quant à la « contribution d'avenir », en tant qu'impôt faiblement progressif, elle ne peut pas vraiment passer pour une mesure progressiste. Pourquoi ne pas conserver la fiscalisation de ces politiques et faire contribuer un peu plus ceux et celles qui ont des « épaules plus larges » ? Ou alors, dans la mesure où l'accueil des enfants constitue une mesure favorisant le développement économique, en faire une cotisation sociale, incluant une part patronale ? Et comment expliquer aux frontaliers qu'ils payeront, mais n'auront pas accès aux structures luxembourgeoises et aux heures de garde gratuites ?

Plus gênant encore, la « contribution d'avenir » de 0,5 pour cent du revenu brut sera prélevée à partir du 1er janvier prochain, alors que la contrepartie de la gratuité ne sera mise en place qu'à l'automne 2016. De même, l'allocation d'éducation sera rapidement supprimée, alors qu'une réforme augmentant l'attractivité de la principale alternative - le congé parental - n'est qu'une vague promesse. Décidément, on ne peut donner tort à ceux et celles qui reprochent au gouvernement de supprimer des choses sans avoir mis en place ce qui est censé le remplacer.

Reste que l'idée de ne plus inciter les mères à renoncer à leur carrière professionnelle est bel et bien progressiste. Une femme qui travaille bénéficie d'une certaine indépendance matérielle, et cela augmente les chances d'un partage plus équitable des tâches ménagères et de l'accompagnement des enfants. Certes, être progressiste c'est aussi être libéral au sens politique, et cela inclut une aversion contre l'idée qu'un Etat impose ou favorise outrageusement certains modèles de vie. Les progressistes ont longtemps combattu des politiques publiques au service d'une morale surannée. Les réformes entreprises ces dernières années ont surtout rétabli un équilibre raisonnable. Notons que, contre toute évidence, Corinne Cahen affirme que sa politique n'encourage aucun des deux modèles familiaux. En vérité, elle favorise celui des femmes actives, et il faut l'en féliciter, du moins sur le principe.

Car, en pratique, que dire aux femmes exclues du marché du travail, pour lesquelles l'apparente « solution de facilité » du retour au foyer est la seule solution réaliste ? Pour le moment, dans cette réforme, elles sont uniquement perdantes. Ce qui nous rappelle que les politiques sociales à caractère universel sont importantes, mais doivent être complétées par des politiques spécifiques à destination des personnes les plus exposées. C'est là, et nulle part ailleurs, qu'il faut faire jouer la fameuse sélectivité sociale.

WO STEHEN WIR?

Wenn die Seele schwächelt

Die mentale Gesundheit steht zunehmend im Fokus

Unterschätzt, tabuisiert, nicht ernst genug genommen - das sind die Warnungen, mit denen das Phänomen der psychischen Erkrankungen in den letzten Jahren zunehmend thematisiert wurde. Nicht ohne Grund, denn die Zahlen sprechen eine deutliche Sprache: Jeder vierte Bürger aus den 53 Ländern, die der Europäischen Region der Weltgesundheitsorganisation angehören, erleidet eine mehr oder minder schwere Form einer Depression oder eines Angstzustands.

Vor allem im Zusammenhang mit dem Wandel in der Arbeitswelt, der sich in immer höheren psychomentalen Anforderungen und Belastungen ausdrückt, wird sich im Rahmen des Arbeits- und Gesundheitsschutzes damit beschäftigt. Auf die steigende Tendenz bei den psychischen Erkrankungen deuten auch die Krankschreibungen in Luxemburg hin: Die Langzeitausfälle stiegen in den letzten Jahren an. Der Umgang mit Stress und psychosozialen Risiken bei der Arbeit wird denn auch im Rahmen der Europäischen Woche für Sicherheit und Gesundheitsschutz bei der Arbeit (20. - 24. Oktober) in den Mittelpunkt gestellt. Denn es kann sowohl für die Gesundheit der Mitarbeiter als auch für die Unternehmen sehr kostspielig sein: Arbeitsbedingter Stress wird als zweithäufigstes Gesundheitsproblem in Europa genannt. Die Europäische Agentur für Sicherheit und Gesundheitsschutz am Arbeitsplatz mahnt, das Thema nicht zu ignorieren - die Kosten, die Unternehmen durch psychische Erkrankungen entstehen, werden auf rund 240 Milliarden Euro geschätzt.

Die Arbeitsbelastung kann krank machen, im schlimmsten Fall zum Verlust der Arbeitsstelle führen. Die Integration in ein Arbeitverhältnis ist aber auf der anderen Seite auch das Mittel der Wahl, um die Genesung nach einer psychischen Krise voranzutreiben. Um aus der Isolation herauszukommen und in die Gesellschaft wieder integriert zu werden. Ein Widerspruch? Ein Teufelskreis? Nicht unbedingt, solange die mentale Gesundheit von Beschäftigten und ihre Stärkung weiter in allen Bereichen der Berufswelt an Bedeutung gewinnt - und mehr Wert auf Prävention und Früherkennung gelegt wird.

In den vergangenen Jahren waren die geschützten Werkstätten, wie die der Vereinigung zur Hilfe durch therapeutische Arbeit für Menschen mit Psychosen (ATP) mehr oder weniger die einzigen Möglichkeiten, den Weg zurück in einen Berufsprozess zu finden, ihre Leistungs- und Arbeitsfähigkeit zu entwickeln oder wiederzugewinnen. Der Wiedereintritt in den ersten Arbeitsmarkt bleibt derweil die rare Ausnahme. Die Fähigkeit und Bereitschaft der Unternehmen, sich auf Arbeitnehmer mit einer psychischen Krankheitsgeschichte einzulassen, sie nicht als Belastung, sondern die persönlichen Kompetenzen zu sehen, ist noch wenig ausgeprägt.

Und Sparzwang hin oder her: Der Nachholbedarf nach der Psychiatriereform und ihrer Dezentralisierung hin zu psychiatrischen Akutbetten für Krisen und ansonsten auf extrahospitaliäre Strukturen für betreutes Wohnen zu setzen ist noch groß. Durch die Krise ist der Prozess ins Stocken geraten. Die gute Versorgung psychisch Kranker sollte uns allerdings genauso viel wert sein wie die anderer Krankheiten.

ANNETTE DUSCHINGER

MIT WEITREICHENDEN FOLGEN

Jedes Jahr erleidet eine von 15 Personen in der Europäischen Region der WHO eine schwere Depression

Nimmt man Angstzustände und alle anderen Formen von Depressionen hinzu, sind es vier von 15

Einer systematischen Auswertung von Daten aus den EU-Staaten und der Schweiz, Island und Norwegen zufolge hatten 27 Prozent der Personen zwischen 18 und 65 Jahren innerhalb des vergangenen Jahres mindestens eine der folgenden Störungen: Probleme durch Drogenkonsum, Psychose, Depression, Angstzustände oder Essstörung

Fast 90 Prozent der Personen mit psychischen Gesundheitsproblemen geben an, von Stigmatisierung und Diskriminierung betroffen zu sein

Personen mit psychischen Störungen sterben tendenziell früher als die allgemeine Bevölkerung. Die Differenz beträgt mehr als 20 Jahre. Wichtigster Faktor ist die Prävalenz chronischer Krankheiten in Verbindung mit schlechtem Zugang zu ihrer Behandlung sowie der unzureichenden Qualität der verfügbaren Behandlungsoptionen. Neuropsychiatrische Erkrankungen verursachen einen Verlust von bis zu 20 Prozent der Lebensjahre

Etwa die Hälfte aller psychischen Störungen tritt vor dem 14. Lebensjahr auf. Kostenwirksame Maßnahmen existieren, aber weniger als ein Prozent des Budgets für psychische Gesundheit werden für Prävention aufgewendet

Quelle: WHO

Leitartikel

Wirtschaftsfreundlich

Ines Kurschat

Wenn sie nicht eh schon lange Zweifel daran hat, spätestens jetzt dürfte sich die portugiesischen Mitbürger ein paar Fragen über den Integrationswillen der Luxemburger Mehrheitsgesellschaft machen. Seit Jahren müssen sie erleben, wie ihre Kinder in den Schulen des Landes abgehängt werden. Portugiesische Kinder stellen relativ zu ihrem Bevölkerungsanteil überproportional viele Schulabbrecher, es gibt überproportional viele portugiesische Schüler im *Régime préparatoire* und *Technique* – aber nur wenigen Portugiesen gelingt der Sprung ins *Classique*.

Die Erklärungen hierfür sind allseits bekannt, sie liegen im mehrsprachigen Schulsystem, das mit seiner deutschen Alphabetisierung für viele lusophone Kinder unnötig Hürden aufbaut; aber auch in der sozialen Herkunft mancher Eltern, die selbst keine umfassende Schulbildung haben und ihre Kinder kaum im komplizierten Luxemburger Schulsystem unterstützen können. Das wissen alle Beteiligten – und erst recht wissen das die Vertreter der portugiesischen Gemeinschaft. Deshalb forderten sie vor gut fünf Jahren eine – öffentlich bezuschusste – Privatschule, in der lusophone Kinder zunächst ihre Erstsprache Portugiesisch festigen, und dann weitere Sprachen lernen. Das komme nicht in Frage, wehrten damals Regierung und Abgeordnete unisono das Ansinnen ab. Eine private Schule für Portugiesen würde die Integration und den gesellschaftlichen Zusammenhalt gefährden, so die damalige Schulministerin Mady Delvaux-Stehres (LSAP) und viele pflichteten ihr bei.

Das Argument der Integration ist freilich kein echtes, oder aber es wird flexibel gehandhabt – und von der Mehrheitsgesellschaft auch mal bereitwillig vergessen, wenn es zur eigenen Überzeugung passt: Denn für frankophone Kinder gibt es seit Jahrzehnten ein Privatschulen-Angebot, egal ob sie ihre gesamte Bildungskarriere in Luxemburg absolvieren oder ihr Aufenthalt auf einige Jahre begrenzt bleibt, weil ihre Eltern aus beruflichen Gründen Luxemburg wieder verlassen. Und nun schlägt der liberale Premierminister Xavier Bettel eine öffentliche Schule vor, die Kindern der IT-Spezialisten, die nach Luxemburg kommen und einige Jahre hier arbeiten, einen englischsprachigen Unterricht bieten soll.

Die Idee ist nicht verkehrt. Luxemburg ist ein internationaler Standort und wenn die Regierung es ernst damit meint, mehr Fachkräfte aus Übersee gewinnen zu wollen, muss sie mehr und vielfältige Bildungsangebote für Kinder von Zuwanderern schaffen. Einige Angebote gibt es bereits, die Privatschulen International School, Europaschule oder Saint George. Sogar die öffentliche Schule hat sich auf die Zuwanderer zubewegt: mit Klassen des *Bac international* auf Englisch im *Collège*. Doch sie platzen der großen Nachfrage wegen aus allen Nähten. Englisch fürht die Liste der Weltsprachen an, Portugiesisch steht an achter Stelle, aber den Verfechtern einer Schule ging es eher darum, die Erstsprache zu festigen – bevor weitere Sprachen gelernt werden.

Dass nun der Staat für die englischsprachigen Arbeitnehmer aus dem IT-Sektor eine Schule finanzieren soll, dasselbe aber den (oft geringer verdienenden) portugiesischen Arbeitnehmern verweigert, zeigt indes, wie sehr die Regierung auf einflussreiche Wirtschaftslobbys hört – und wie wenig sie auf eine portugiesische Gemeinschaft zugeht, obwohl es wahrscheinlich mehr Portugiesen im Land gibt als IT-Spezialisten und ihr Anliegen mindestens ebenso berechtigt ist. Es beweist aber auch, wie wackelig das Argument der Integration von Anfang an war und ist: Viele der englisch-, dänisch-, deutsch- oder französischsprachigen Europaschüler sind nach der Schulzeit in Luxemburg geblieben, haben sich hier dauerhaft niedergelassen. Sorgen um ihre Integration hat sich die Regierung nie gemacht.

Kartheiser dévoile les femmes

(lc) - La semaine dernière, juste avant le discours sur le « Zukunftspak » du premier ministre, la proposition de loi déposée par le député ADR Fernand Kartheiser sur l'interdiction du voile dans l'espace public a été déclarée recevable par la Chambre des députés, où elle figure désormais sous le numéro 6705. Dans son texte, le parlementaire ultraconservateur dit s'être largement inspiré de la loi française datant encore de l'ère Sarkozy. Pourtant, le fait qu'il propose de légiférer sur les dissimulations du visage « sauf si la tenue est prescrite ou autorisée par des dispositions législatives ou réglementaires, si elle est justifiée par des raisons de santé ou des motifs professionnels, ou si elle s'inscrit dans le cadre de pratiques sportives, de fêtes ou de manifestations artistiques ou traditionnelles » est problématique. Car le port de la burqa ou du niqab sont plutôt d'ordre traditionnel que forcément religieux. Il se pourrait donc bien que la proposition de loi Kartheiser, purement symbolique car elle ne vise qu'une infime minorité de femmes dans le grand-duché, ne légalise en fin de compte ce que le député comptait interdire.

Des choses à cacher

ALGÉRIE Les familles des moines de Tibéhirine ont dénoncé hier une «confiscation des preuves» par Alger.

Les autorités algériennes ont refusé que les enquêteurs français ramènent des prélèvements pourtant prometteurs réalisés sur les crânes des religieux assassinés en 1996. Aux yeux de l'avocat Patrick Baudouin, la version algérienne, «**officielle**» et «**simpliste**», d'un crime islamiste a encore perdu du crédit après les premières constatations des juges d'instruction français et des experts qui viennent de rentrer d'Algérie.

Dix ans après l'ouverture d'une enquête en France sur ces assassinats qui avaient choqué la communauté internationale, les magistrats Marc Trevidic et Nathalie Poux ont finalement pu se rendre sur le site du monastère Notre-Dame de l'Atlas de Tibéhirine pour exhumer les têtes des religieux. Les corps, eux, n'ont jamais été retrouvés et aucune autopsie n'avait été menée.

Si Me Baudouin a reconnu une certaine «**satisfaction d'avoir enfin pu avoir cette visite**», il a également fait part lors d'une conférence de presse à Paris d'une «**terrible déception**». «**On est en train de nous priver des preuves**», a dénoncé l'avocat des parties civiles, accompagné de plusieurs proches des moines. **Il y a une poursuite du blocage et des entraves que nous avons constamment rencontrés**», a-t-il insisté, déplorant «**une situation vraiment plus inadmissible que jamais**».

Trois thèses coexistent pour expliquer ce crime : outre la version d'un acte totalement imputable au Groupe islamique armé (GIA), les juges envisagent aussi la piste d'une bavure de l'armée algérienne ou d'une manipulation des services militaires algériens pour discréditer le GIA ou se débarrasser des moines.

église catholique au luxembourg

revue de presse
27.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gazettchen

Der Friedhof

Rund um die Kirche meines kleinen Heimatdorfes Knaphoscheid droben auf windumwehter Öslinger Koppe liegt noch immer der alte Friedhof mit seinen Grabkreuzen aus Schiefer, auf denen der Tod die Dorfchronik geschrieben hatte. Diese Ruhestätte unserer Ahnen und Urahnen bedeckt heute eine gepflegte Rasenfläche. Nicht alle Toten wurden auf dem neuen Gottesacker in der Dorfmitte umgebettet. Manche blieben zurück. Die verwitterten Kreuze mit Aufschriften, die der Zahn der Zeit ziemlich unlesbar gemacht hat, stehen jetzt, an die Kirchenmauer gelehnt, als stumme Zeugen der Vergänglichkeit. Von den jüngeren Generationen weiß niemand mehr etwas über das Leben der hier der Aufstehung entgegen Schlafenden. Früher, wenn man das alte, in den Angeln knirschende Tor zum Friedhof hinter sich schloss, befand man sich an einem Ort des Schweigens. Man meinte, die Toten hätten sich zusammengedrückt, wie Schafe sich drängen um den Hirten, wenn Gefahr droht. Es ist der Drang der Verstorbenen zu dem hin, der ewiges Leben verheißt. Im Kirchlein nebenan hatten sie zeitlebens Trost und Zuflucht gesucht in den Nöten ihres wahrhaftig nicht leichten irdischen Daseins. An der rechten Kirchenseite, die den Blick freigibt auf ein ausgedehntes, sanft abfallendes Wiesental, an dessen Hängen gegenüber sich das Dörfchen Selscheid duckt, ruht meine Mutter seit nunmehr 76 Jahren. Jedes Mal, wenn ich sie besuche, steigen in mir die hoffnungsvollen Worte der Liturgie auf: „Die Engel mögen dich ins Paradies geleiten. Die Märtyrer kommen dir entgegen und nehmen dich auf! Mögen die Chöre der himmlischen Geister dich in Empfang nehmen. Und deine Seele kenne die Ruhe, die kein Ende hat ..."Emile

Luxemburger Wort vom Montag, 27. Oktober 2014, Seite 13

„Das Grüffelokind“ – Puppentheater in Diekirch

Diekirch. Auf Einladung der „ErwuesseBildung“ gastiert das Bielefelder Puppentheater „Pulcinella“ am Donnerstag, dem 27. November, um 14.30 Uhr im Festsaal der Diekircher Grundschule am Stehresplatz (hinter der Dekanatskirche). Auf dem Programm steht das fantasievolle Schauspiel „Das Grüffelokind“ nach dem gleichnamigen Buch von Julia Donaldson und Axel Scheffer. Eine lustige und berührende Geschichte über Angst, Mut und die Zeit, loszulassen ... Die rund 45-minütige Vorstellung richtet sich an Kinder ab vier Jahren. Der Eintritt kostet sechs Euro für die kleinen und zehn Euro für die großen Besucher. Anmeldungen werden bis 15. November bei Angabe der Kursnummer 144890M unter Tel. 4 47 43-340 und per E-Mail an info@ewb.lu angenommen.
Luxemburger Wort vom Samstag, 25. Oktober 2014, Seite 42

Les femmes dans la Bible

Lintgen. Le groupe «Les femmes dans la Bible» du «Centre de pastorale en monde du travail» (CPMT) partira à la découverte des traces des femmes dans les premières communautés chrétiennes dans les Actes des Apôtres et les épîtres de Saint-Paul. Les rencontres auront lieu à la salle paroissiale de Lintgen (17, rue du Cimetière, porte de droite). Les premières dates sont le samedi 25 octobre et le samedi 6 décembre, chaque fois de 14 à 17 heures. Contact: Anastasia Bernet (intervenante) et Andrée Biltgen (coordination), téléphone 691 650 571 ou par mail andree.biltgen@cathol.lu.

Luxemburger Wort vom Samstag, 25. Oktober 2014, Seite 35

Personalveränderungen in der Erzdiözese Luxemburg

Der Erzbischof von Luxemburg hat folgende Personalentscheidungen getroffen:

■ **Entlassungen**

Ehrenvolle Entlassung wurde auf sein Ersuchen gewährt:

Italo Chiarot C.S., von seinem Amt als Seelsorger in der italienischen Mission in Bonneweg

■ **Entpflichtungen**

Es wurden mit Dank entpflichtet:

Emidio Plebani C.S., von seinem Amt als Seelsorger in der italienischen und portugiesischen Mission in Esch/Alzette

Nicolas Schartz, als kirchlicher Beirat von „Pax Christi“

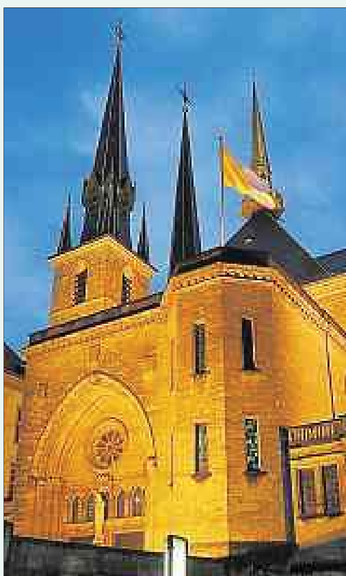
Nicolas Waterloo, als geistlicher Berater der bischöflichen Internate

■ **Ernennungen**

Es wurden ernannt:

Prof. Dr. habil. Gerhard Beestermöller, zum Professor für Moraltheologie und theologische Ethik am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation) sowie am Institut für Religionspädagogik

Andrée Biltgen, zur Pastoralreferentin im Pfarrverband „Déifferdeng“



(FOTO: GUY JALLAY)

Juan Alberto Chambi, Diakon, zum Mitglied im Pastoralteam für die Pfarrverbände „Hueschtert-Nidderaanwen-Schëtter“ und „Sandweiler-Syrdall“

Paul Estgen, zum wissenschaftlichen Mitarbeiter am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation) sowie am Institut für Religionspädagogik

Sr Sandra Fernandes Serrão, zur Pfarrassistentin in der portugiesischsprachigen Gemeinschaft in Luxemburg-Stadt

Stanislas Kaboré, Pfarrassistent, zum Mitglied im Pastoralteam für den Pfarrverband „Wiltz“, mit Schwerpunkt Diakonie in der „Antenne sociale“

Dr. theol. Daniel Laliberté, zum Professor für Katechetik und Pastoraltheologie am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation) sowie am Institut für Religionspädagogik

Katharina Lentz, zur wissenschaftlichen Mitarbeiterin am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation) sowie am Institut für Religionspädagogik

Michael Muller, Ständiger Diakon, zum Mitglied im Pastoralteam für die Pfarrverbände „Ëlwen-Wäiswampech“ und „Wëntger“ mit Schwerpunkt Diakonie

Zefferino Parolin C.S., zum Mitglied im Pastoralteam für die Pfarrverbände „Bonneweg-Hamm“ und „Luxemburg-Sacré-Coeur“ und zum Seelsorger in der italienischen Mission in Bonneweg und in Esch/Alzette

Emidio Plebani C.S., zum Mitglied im Pastoralteam für den Pfarrverband „Ettelbrück“ und zum Seelsorger in der Migrantenpastoral in der Pastoralregion Zentrum

Piotr Sass, Diakon, zum Mitglied im Pastoralteam für den Pfarrverband „Belair-Märel-Zéisseng“

Sylvie Schares, zur Attachée à la Direction, Koordinatorin der Bildungsabteilungen, Leiterin der Weiterbildungsabteilung und Koordinatorin der Supervision am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation)

Marinette Seyler-Hengo, zur Pfarrassistentin und zum Mitglied im Pastoralteam für den Pfarrverband „Déifferdeng“, mit Schwerpunkt Diakonie in der „Antenne sociale“

Maria Madalena Van Brouwaene Da Silva, zur Mitarbeiterin in den Bereichen Wissenschaft und Bildung am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation)

Christian Doude van Troostwijk, zum Attaché à la Direction und wissenschaftlichen Mitarbeiter am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation)

Dominique von Leipzig-Tranchard, zur Mitarbeiterin in der diözesanen Pressestelle

Isabelle Wies, zur Bibliothekarin in der Bibliothek des Seminars im Centre Jean XXIII – Grand Séminaire (Diözesanes Zentrum für Bildung, Forschung, Dialog und Dokumentation)

■ **www.cathol.lu**

Heute treffen sich die „Lëtzebuerger Massendénger“ in Echternach

Mehr als nur Assistierende

Die oft verkannte Rolle der Ministranten und Ministrantinnen

VON MARC JECK

„Als Ministrant lernt man auch, auf das richtige Timing zu achten“. Diese Aussage stammt vom deutschen Showmaster Thomas Gottschalk und steht im rezent erschienenen Buch „Die Messdiener“ des Journalisten Markus Schächter. Wie steht es aber um die Altardiener in Luxemburg? Eine Bestandsaufnahme mit den Verantwortlichen der „Lëtzebuerger Massendénger“.

Im Vorfeld des diözesanen Formationstages für Messdiener „Mafrema“ (Mat Freed Massendénger), der heute in Echternach stattfindet, unterhielten wir uns mit Direktorin Tanja Konsbrück und „Nationalaumônier“ Jean-Pierre Reiners über die Herausforderungen der „Lëtzebuerger Massendénger“ und die Wertschätzung, die man den kleinen Assistenten der Priester entgegenbringen sollte.

„Der Dienst am Altar wird oftmals zu einer Selbstverständlichkeit erklärt: Erst wenn kein Messdiener im Chorraum steht, sind die Leute aufgebracht“, sagt Jean-Pierre Reiners, der sich für eine Valorisierung der Messdiener einsetzt: „Ministrant sein, heißt, ein wichtiges Engagement einzugehen“. „Es ist ein vielfältiger Dienst, fördert Gruppenerfahrungen sowie Freundschaften und führt schließlich zu einer Vertiefung des Glaubens“, ergänzt Tanja Konsbrück.

Dabei beschränken sich die Aufgaben nicht exklusiv auf den Altardienst. „Messdiener ist nicht nur Synonym für Kirche, Sakristei und Altar“, unterstreicht der Diözesanseelsorger. Der Dienst am Nächsten, der oftmals in sozialen Aktionen dekliniert werde, sowie gemeinsame Freizeitaktivitäten ergänzen das Messdiener-Sein „extra muros“. Auch gehe es darum, die gehörte Botschaft im Kirchenraum im Alltag zu leben.

Sie wollen das Image der MinistrantInnen aufpolieren: *„Massendénger“-Direktorin Tanja Konsbrück und Diözesanseelsorger Jean-Pierre Reiners .*

Wie eine zweite Familie

Für etliche Ministranten ist die Messdienergruppe sogar eine Art zweite Familie, wo man sich zusammen auf dem Weg befindet und wo gemeinsam etwas entsteht. Besonders für die Messdiener im jugendlichen Alter – das ist die überwiegende Mehrheit der rund 2 300 Messdiener landesweit – ist der Altardienst oft der einzige Moment in der Woche, wo man zur Ruhe und zum spirituellen Innehalten kommt.

Nachwuchsprobleme bei den Messdienern bescheinigt Tanja Konsbrück aufgrund kirchlicher, familiärer und gesellschaftlicher Komponenten. „Dort, wo nicht mehr regelmäßig Gottesdienst gefeiert wird, ist ein dauerhaftes Engagement schwierig“, so die Direktorin. Sonntags hätte man zwar keine Schwierigkeit, landauf, landab zu Fußballturnieren oder zu geöffneten Supermärkten zu fahren, aber die Kirche im Nachbarort – auch als Messdiener – aufzusuchen, würde den Leuten schwerfallen.

Die Hauptaufgabe der Diözesanstelle der „Lëtzebuerger Massendénger“ besteht darin, Weiterbildung für die Messdiener und deren Verantwortliche in den Pfarreien anzubieten sowie die Ministranten spirituell zu begleiten, denn „keiner ist so nah am liturgischen Geschehen wie der Messdiener“, so Jean-Pierre Reiners. Das Ausarbeiten didaktischen Materials wie das kürzlich erschienene Buch „Advent bis Zingulum: ABC fir Massendénger“, der diözesane Messdienertag Mafrema in Echternach, die Tarciusfeier zu Ehren des Schutzpatrons der Ministranten am 9. Juli sowie die Teilnahme an Wallfahrten sind nur einige Aktionen, die von der zentralen Anlaufstelle angeboten werden. Auch wolle man den Kontakt zu internationalen Messdienergruppen fördern. Deshalb beteiligen sich die „Lëtzebuerger Massendénger“ an der internationalen Ministrantenwallfahrt nach Rom im August 2015.

Wenn für den Medienmanager Schächter der Altardienst u. a. eine Plattform zur Stärkung des Selbstbewusstseins der Kinder ist, so sind die Ministranten wichtige Zeugen des Glaubens – auch in Luxemburg.

■ **www.massendenger.cathol.lu**

Die Messdiener und Messdienerinnen *bei ihrem Treffen im letzten Jahr in Echternach.* (FOTOS: MARC JECK)

Der Kommentar zum Sonntag

Die Frage nach dem wichtigsten Gebot

Mt 22,34-40

VON HELMUT HÄRING

Den Friedensnobelpreis hätte Jesus wahrscheinlich nicht bekommen. Man braucht nur an die Tempelreinigung (Mt 21, 12 ff) zu denken, wo die Fäuste flogen, und nun teilt Jesus verbal wieder kräftig aus. In den folgenden Kapiteln nennt er die Schriftgelehrten permanent Lügner, blinde Führer, blinde Narren, Heuchler, Gesetzesverächter, etc. Starker Tobak, nicht wahr? In einer RTL-Talkshow wäre er mit seiner Wortwahl jedenfalls nicht tragbar gewesen.

Das heutige Sonntagsevangelium beginnt damit, dass Jesus die Sadduzäer zum Schweigen gebracht hatte. Diese waren nicht die Dümmsten und Zimperlichsten. Jedenfalls hielten sie nun ihren Mund, als Jesus ihnen contra gegeben hatte.

Doch einige andere ließen nicht locker und bohrten weiter: Meister, welches Gebot im Gesetz ist das wichtigste? Wird er patzen? Kennt er sich aus mit den Geboten, er, der selbst am Sabbat Menschen heilt? Wird er sich verheddern? Oder gar die Gesetze in Bausch und Bogen ablehnen?

Dann haben wir ihn!

Jesus reagiert ganz sachlich, seine Antwort ist kurz und umfassend, quasi eine Vorlesung in Moraltheologie, die jeder verstehen kann, der sie verstehen will. Und nur drei Sätze lang.

Jeder kennt die Antwort, die wir gewöhnlich „Doppelgebot“ nennen; das wissen wir noch aus dem Religionsunterricht. Nächstenliebe und die Liebe zu Gott sind zwei Grundfeste des Christentums. Da wird jeder zustimmen. Doch es ist, wenn wir genau hinhören, ein dreifaches Gebot: Gott, der Mitmensch und ich selbst sind Ziel der Liebe. Alle drei verdienen es geliebt zu werden. Man darf keinen vergessen, keine Rangfolge aufstellen oder den einen gegen den anderen ausspielen. Da staunen wir, dass Jesus von der Eigenliebe spricht, geistern doch so Begriffe wie: „Egozentrik, Überheblichkeit, Ichbezogenheit, Narzissmus etc. dabei durch unsere Köpfe. Und diese haben einen schalen Beigeschmack.

Schauen wir einmal näher auf die Eigenliebe.

Jesu erklärt sie nicht groß, sondern setzt sie voraus. Wer das Alte Testament kennt, weiß worum es geht. Gott hat jeden Menschen als sein Abbild geschaffen (Gen 1,26), als Krone der Schöpfung und mit einem freien Willen ausgestattet. So frei, dass er sich für oder gegen seinen Schöpfer entscheiden kann. Und die Propheten, die Jesus in seiner Antwort erwähnt, können davon ein Lied singen.

Jeder Mensch, ob arm oder reich, ob schlau oder einfach, krank oder gesund, hat einen unveräußerlichen Wert. Man denke nur an die Idee der Menschenrechte, die die Pilgerväter aus dem Schöpfungsglauben begründet haben.

Da schießt die Selbstliebe *übers Ziel hinaus und verkümmert zum spirituellen Egotrip, und zur religiösen Wellness.* (FOTO: FERN MORBACH)

Und wer sich selbst nicht mag, nicht annehmen kann, mit all seinen Fehlern und all seinen Qualitäten, ist ein armer Mensch. Er ist krank und wird auch keine gesunde Einstellung zum Leben, zu seinen Mitmenschen und zu Gott finden. Selbstverleugnung, Selbsthass oder Weltflucht sind Begriffe, die einem dazu einfallen. Psychologen leben von dieser Klientel.

Noch ein ganz anderer Aspekt scheint mir bei der Eigenliebe wichtig. Heute gibt es einen Trend in der Theologie: Die Entdeckung des Ichs. Spiritualität nennt man dies. Was unter diesem Begriff alles angeboten wird, ein Blick ins Internet (und aufs Programmangebot kirchlicher Dienste, lässt einen erschaudern. Da schießt die Selbstliebe übers Ziel hinaus und verkümmert zum spirituellen Egotrip, und zur religiösen Wellness. Dass ich Gott in der Kuschelecke begegnen kann, zum Wohlfühlen sozusagen, davon hat Jesus nicht gesprochen.

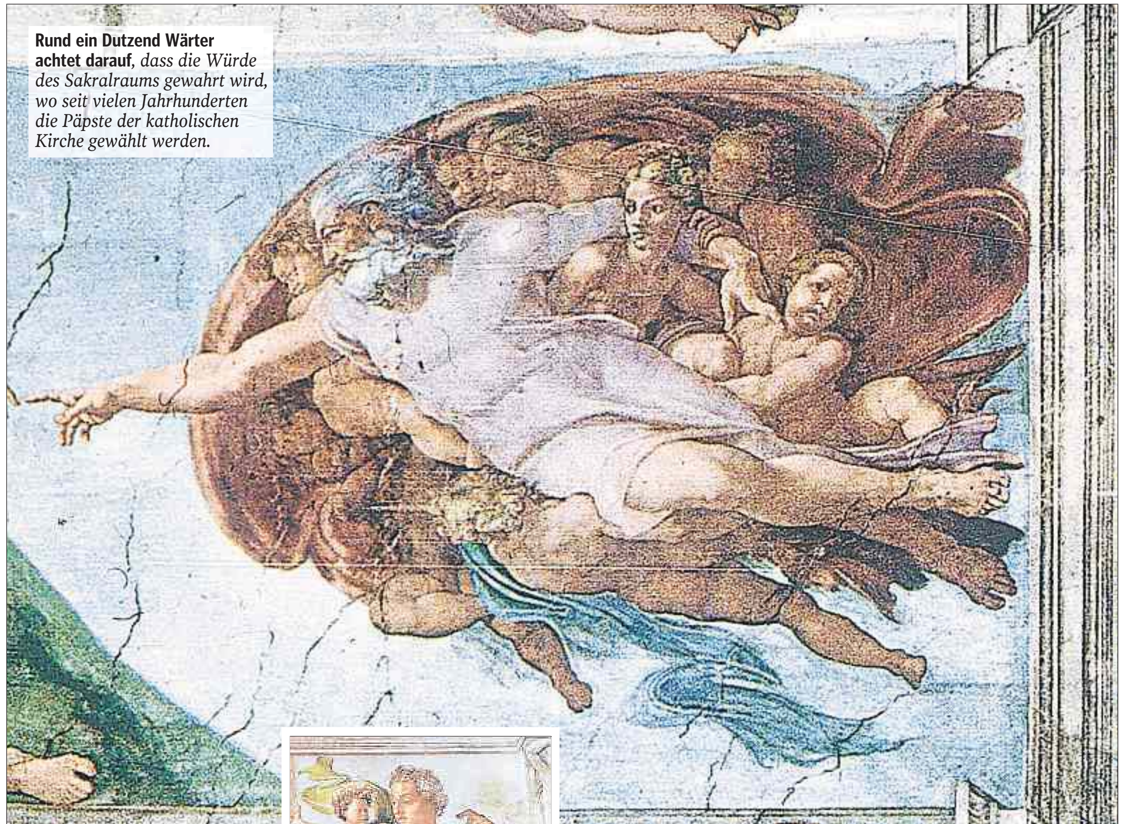
Ich wünsche Ihnen einen schönen Sonntag und hoffe, Sie finden die richtige Balance zwischen Gottes- Nächsten- und Eigenliebe.

Vatikan rüstet Sixtinische Kapelle für Besucherandrang auf

„Neuer Atem, neues Licht“

Ein Fachkongress zur Vorstellung neuer Anlagen findet Ende des Monats statt

Bis zu 20 000 Menschen besuchen an Spitzentagen die Sixtinische Kapelle des Vatikan. Fast sechs Millionen sind es im Jahr, die am Ende eines langes Weges durch die Vatikanischen Museen die päpstliche Palastkapelle betreten und die Meisterwerke der Renaissance-Malerei bestaunen.



Rund ein Dutzend Wärter achtet darauf, *dass die Würde des Sakralraums gewahrt wird, wo seit vielen Jahrhunderten die Päpste der katholischen Kirche gewählt werden.*

Rund ein Dutzend Wärter achtet darauf, dass die Würde des Sakralraums gewahrt wird, wo seit vielen Jahrhunderten die Päpste der katholischen Kirche gewählt werden. Vor allem aber sorgen sie dafür, dass die persönliche Verweildauer vor Michelangelos Jüngstem Gericht und den Fresken von Botticelli, Ghirlandaio, Perugino nicht zu lange ausgedehnt wird.

Die Kirche möchte ihre Kunstwerke und Kulturgüter möglichst vielen Menschen zugänglich machen. Allerdings stößt das hehre Konzept der vatikanischen Museums-Verantwortlichen inzwischen an Grenzen. Der Besucherstrom schadet den fast 500 Jahre alten Fresken. Feuchtigkeit, Atemluft und Körpertemperatur, vor allem aber der ständig aufgewirbelte Staub belasten die Wandmalereien. Schon vor Jahrzehnten wurden Klimaanlagen installiert und später ausgebaut.

Ein kompliziertes Unterfangen, weil der Einbau der Statik der alten Bausubstanz Rechnung tragen muss. Gegen den Feinstaub ging man nacheinander mit Teppichen, Staub-Barrieren und Luftfiltern vor. Allerdings waren die zuletzt 1994 eingebauten Anlagen für eine Jahreskapazität von gerade einmal zwei Millionen Besuchern ausgelegt.

Ende des Monats werden nun ein neues Belüftungssystem und zugleich eine neue Beleuchtungsanlage in der Papstkapelle in Betrieb genommen. Mit dem Vatikan eigenen Gespür für Symbolik erfolgt die neue Maßnahme im 450. Todesjahr Michelangelos (1475-1564). Zugleich sind es 20 Jahre seit Abschluss der nicht unumstrittenen Jahrhundertrestaurierung, bei der der Vatikan durch eine gründliche aber behutsame Reinigung die alten Farben des Künstlers wieder ans Licht brachte. Längst nicht alle waren damals mit der Neupräsentation einverstanden. Nicht wenige vermissten die schummrige Atmosphäre und die Patina, die die Gemälde durch Kerzen- und Ofenruß fast mystisch verdunkelte.

Im Nachhinein seien diese Kritiker widerlegt, betonte jetzt der Generaldirektor der Vatikanischen Museen, Antonio Paolucci. Die Arbeiten an der Sixtina bildeten das vermutlich bedeutsamste Restaurierungsprojekt des 20. Jahrhunderts. Zur Präsentation der neuen Anlagen laden die Vatikanmuseen am 30. und 31. Oktober zu einem Fachkongress unter dem Thema „Neuer Atem, neues Licht“ ein. Nicht festlegen wollte sich Paolucci unterdessen auf eine Zugangsbeschränkung, die Kunstexperten immer wieder für die vatikanischen Museen und insbesondere für die Sixtina fordern. Mit den sechs Millionen habe man eine Obergrenze erreicht, meinte er. Nicht äußern wollte er sich zu Perspektiven, dass der zuletzt kontinuierlich gestiegene Besucherstrom noch weiter anwachsen werde.

Die Räume der Museen, *einschließlich der Sixtinischen Kapelle, sind auch außerhalb der festen Besuchszeiten zu besichtigen.* (FOTO: ARCHIV LW)

In der Tat müssten sich die Zuständigen etwas einfallen lassen. Denn das Geschiebe und Gedränge durch die langen Museumsgänge und die Wartezeit vor wichtigeren Exponaten erscheint mitunter unzumutbar. Und Sondermaßnahmen, wie sie zu Recht für die Sixtina getroffen werden, wären auch für andere Bereiche wünschenswert, die weitgehend ungeschützt den Besucherströmen ausgesetzt sind.

Für die neuen Anlagen hat der Vatikan zwei Sponsoren gefunden. Die Firmen „Carrier“ und „Osram“ hätten großzügig die Anlagen zur Verfügung gestellt, betonte Paolucci. Generell nutzt der Vatikan seine Kunstschätze auch für zusätzliche Einnahmen. So sind Räume der Museen, einschließlich der Sixtinischen Kapelle auch außerhalb der festen Besucherzeiten zu besichtigen. Und bei solcher Gelegenheit hat man dann die Möglichkeit, in einem fast leeren und ruhigen Raum die Werke des Weltkulturerbes auf sich wirken zu lassen – und kann auch wieder ihre Bedeutung als Sakralräume erahnen. (KNA)

Regard protestant

La prière dans la Bible

PAR ARIE VAN DEN DRIES *

Aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, on a l'impression que la prière est difficile. Dieu est à l'écoute des prières des gens à condition qu'ils entretiennent une bonne relation avec leurs prochains et avec Dieu. Les décisions de Dieu déterminent ce qui se passe sur terre.

Dans l'Ancien Testament, beaucoup de gens, aussi bien individuellement qu'ensemble, essayent de convaincre Dieu qu'il doit se soucier de leur sort. Moïse et aussi les autres prophètes font des prières pour le peuple d'Israël et ils essayent d'amener Dieu à changer d'avis. Dans beaucoup de cas, ils le font avec succès. De l'autre côté, Job se plaint cependant que Dieu ignore ses prières.

Dans le Nouveau Testament, on voit plus explicitement que la prière ne sert pas à la réalisation des désirs personnels, mais que c'est le royaume de Dieu qui doit être mis au centre de la prière. Jésus enseigne à ses disciples dans le Sermon sur la montagne qu'il ne faut pas se soucier de manquer de quelque chose puisque Dieu sait très bien de quoi ils ont besoin. Comme Job dans l'Ancien Testament, Jésus sur la croix éprouve que Dieu l'a abandonné. Dieu n'a pas exaucé la prière qu'il avait faite dans le jardin de Gethsémani «mon Père s'il est possible que cette coupe passe loin de moi».

Dans les Evangiles de Matthieu et de Luc, Jésus appelle ses disciples à prier pour leurs ennemis. Lui-même a également eu une telle attitude face à ses propres persécuteurs. A d'autres occasions, il encourage les croyants à ne pas douter de son attention. Non seulement pendant sa vie sur terre, mais aussi plus tard, il nous promet de prier pour nous «face à Dieu».

Conclusion: dans l'Ancien Testament, les gens n'étaient pas toujours d'accord avec Dieu et ils ont essayé maintes fois de changer ses décisions. Dans le Nouveau Testament, ceci n'était plus nécessaire. Dieu connaît les soucis des gens et, à l'écoute des prières de Jésus, Il essayait et Il essaye de faire de son mieux pour tout le monde!

* L'auteur est pasteur de la communauté protestante néerlandaise de Luxembourg.

Caritas critique le paquet d'avenir

D'après Caritas, le paquet d'avenir du gouvernement est «déséquilbré, indifférencié et inéquitable».

Déséquilibré, indifférencié et inéquitable». Voici les trois adjectifs employés par Caritas Luxembourg pour critiquer le paquet d'avenir du gouvernement. Selon Caritas, qui a fait part vendredi de sa position par le biais d'un communiqué, beaucoup de questions restent ouvertes suite à la déclaration du Premier ministre et le dépôt du projet de budget 2015 par le ministre des Finances.

Caritas critique ainsi qu'un tiers des économies soient faites dans le ministère de la Famille et que les nouvelles mesures n'aient pas été discutées avec les partenaires sociaux, la société civile ou les concernés.

Dans son communiqué, Caritas constate qu'avec la suppression des allocations d'éducation et de maternité ce sont avant tout des mesures politico-familiales qui sont visées. Selon elle, dans ce cas, les suppressions devraient au moins être compensées par des améliorations au niveau du congé parental. Il serait également nécessaire qu'il y ait suffisamment de places de qualité dans les structures d'accueil pour enfants et qu'il y ait surtout suffisamment de postes de travail pour les parents. En même temps, Caritas se prononce pour une flexibilisation des horaires de travail et un plus grand choix d'emplois à temps partiel.

La TVA : un impôt antisocial

En ce qui concerne l'introduction d'un montant unique pour les allocations familiales et les majorations d'âge, Caritas est d'avis qu'il manque de données sérieuses pour prendre une telle décision. Selon Caritas, c'est également une erreur de la part du gouvernement de vouloir diminuer les aides à la réinsertion : «Cette coupure touche les personnes sans emploi qui sont prêtes à accepter un emploi moins bien rémunéré.»

Après avoir critiqué les coupes au niveau des dépenses, Caritas s'intéresse dans une deuxième partie aux recettes de l'État. Elle qualifie la TVA d'impôt antisocial. Selon elle, il aurait été préférable de recourir à la voie des impôts directs.

Caritas revient encore sur la contribution de 0,5 % et maintient sa position d'août comme quoi il aurait été mieux de financer la gratuité des crèches par la voie d'impôts généraux. À noter toutefois que selon l'annonce de la ministre de la Famille, la contribution de 0,5 % ne financera pas la gratuité des crèches, mais les multiples prestations en espèce et les chèques-services.

Enfin, même si Caritas salue l'arrivée de la gratuité des crèches, elle se prononce pour une approche plus flexible. Selon le gouvernement, la gratuité des crèches pour les enfants de 1 à 3 ans se limitera aux horaires de cours.

F. A.

Pas de débat public

La pétition sur le maintien des cours de religion à l'école ne fera pas l'objet d'un débat public.

C'est une pétition comme les autres, nous allons voir le ministre et en discuter, inviter les initiateurs de cette pétition, mais cela restera une commission tout à fait normale», explique Roberto Traversini, vice-président de la commission des Pétitions. Il mentionnait le dépôt d'une pétition demandant le maintien des cours de religion, qui a pourtant obtenu les 4 500 signatures nécessaires à l'ouverture d'un débat public. Le texte avait été déposé par l'initiative citoyenne Fir de Choix. Il réclamait «un débat public au sein de la commission des Pétitions et de la commission de l'Éducation nationale, en présence du ministre de l'Éducation nationale».

La commission a planché également sur l'évaluation d'un nouveau système de pétition publique car aujourd'hui, seules les signatures online sont prises en compte, pas celles sur papier : «**Il y a des problèmes de contrôle pour les signatures récoltées par écrit, mais toutes les discussions jusqu'ici ont été positives. Nous devrions arriver avec un projet de loi d'ici au 10 novembre**», poursuit le député-maire déi gréng.

Deux autres pétitions, «le massacre des cétacés dans les Îles Féroé» et la protection des abeilles, ont atteint les 4 500 signatures. Mais seule la pétition sur les cétacés fera l'objet d'un débat public. Vendredi, huit nouveaux textes ont été validés par la commission des Pétitions. Cette dernière a dû traiter de thèmes aussi variés que le changement d'heure, les restrictions budgétaires pour les familles, le démantèlement des bateaux, l'instauration d'un couloir humanitaire à Kobané (en Syrie), la monarchie, les allocations familiales, les cours de natation à l'école et la vignette automobile au Luxembourg.

A. S.

Petitionsverfahren fordert Politiker heraus

Mehrheitsvertreter lehnen Anfrage ab: Die Initiative „Fir de Choix“ bekommt keine öffentliche Debatte

Die neuen Online-Petitionen sollen mehr sein als ein paar Volksstimmen per Mausklick. Im besten Fall tragen sie zu einer neuen Kultur bei. Die Leute ergreifen das Wort, vernetzen sich und bringen sich ein. Sie können als Bürger zur politischen Entscheidungsfindung beitragen. Doch der Weg dorthin ist langwierig – auch weil Politiker ihre eigenen Gewohnheiten und Rolle in Frage stellen müssen.

Die ersten Erfahrungen der Abgeordnetenkammer mit dem neuen Petitionsverfahren waren, wie es in der politischen Sprache gerne heißt, „suboptimal“. Eine Petition zur Tram konnte zwar das Quorum von 4 500 Unterschriften für eine öffentliche Debatte erreichen, der Umgang damit im Parlament ermöglichte aber keine richtige Einflussnahme. Das sorgte für viel Kritik in der Bevölkerung. Seitdem hat sich das Parlament lernfähig gezeigt, und der Petitionsausschuss unter dem Vorsitz von Marco Schank (CSV) ist um eine bessere Wahrnehmung bemüht.

Im jüngsten Fall einer Petition zum Erhalt des Religions- und Moralunterrichts in den Schulen zeigte sich der Petitionsausschuss dialogbereit. Die Initiative „Fir de Choix“ hatte rund 25 600 Unterschriften auf Papier gesammelt und eine öffentliche Debatte beantragt. Die Regeln des Parlaments beschränken eine solche Debatte in Anwesenheit von Medienvertretern und mit Live-Übertragung auf Chamber TV allerdings auf Online-Petitionen. Streng genommen hätte das Parlament den Antrag sofort zurückweisen können. Stattdessen gab sich der Ausschuss etwas Zeit, um die mögliche Lösungen zu erörtern.

Die CSV sprach sich für eine Debatte im Beisein von Medienvertretern aus und die jeweiligen Fraktionen haben sich mit der Frage befasst. Gestern kam dann doch eine Absage: „Fir de Choix“ wird keine öffentliche Debatte gewährt. Die Mehrheitsvertreter der DP, LSAP und Déi Gréng lehnten eine Sonderbehandlung ab.

Ein Umdenken

Die Gespräche über den Umgang mit den Petitionen und die Idee, die herkömmlichen und elektronischen Unterschriften zusammenschließen zu können, zeigen, dass das Instrument ein Umdenken in den politischen Eliten gefördert hat. Die Belange der Bürger kann man teilen oder nicht, aber zumindest muss es Gehör dafür geben. Die Bürgerbeteiligung entkräftet denn auch die Darstellung einer allgemeinen Politikverdrossenheit. Wird das Petitionsinstrument aber nicht ernst genug genommen, könnte das ein Gefühl der Entfremdung schüren.

Überraschend ist demnach eine Bitte der Regierung ans Parlament. „Wort“-Informationen zufolge beantragte die Regierung in einem offiziellen Schreiben an die Abgeordnetenkammer, dass die Minister nicht für jede Petition um eine Stellungnahme gebeten werden. Die Anzahl an Online-Petitionen habe stark zugenommen und somit auch der Aufwand für die Ministerien, wird argumentiert. So zieht die Regierung in Erwägung, dass die Minister nur bei einer öffentlichen Petition mit mehr als 4 500 Unterschriften Stellung beziehen sollen. Im Parlament hat der Vorschlag jedenfalls für Befremden gesorgt. Die neue Diskussionskultur mit den Bürgern scheint noch keine Selbstverständlichkeit zu sein. (BB)

Rund 120 Online-Petitionen *hat die Abgeordnetenkammer seit März verzeichnet.* (FOTO: GMS)

VITE DIT

62,1

LE CHIFFRE

Selon le sondage de TNS-Ilres publié vendredi dans les colonnes du *Tageblatt*, 62,1 % des électeurs luxembourgeois souhaitent que le référendum de 2015 revête un caractère obligatoire et non consultatif comme cela sera le cas en juin prochain. Même s'il compte respecter le résultat, le gouvernement n'est pas obligé au sens strict de suivre la volonté de la population.

OPGEPIKT

Filmriss

Nein, das „Tageblatt" will die Regierung nicht kippen. Gelobte gestern hoch und heilig das Gewerkschaftsblatt aus der Escher Kanalstrasse, nicht ohne die Reaktion der Regierungsspitzen auf die nicht gerade schmeichelhaften Umfrageresultate für die Koalition. Bettel und Schneider hatten ja zu verstehen gegeben, dass sie die Zahlen als Momentaufnahme betrachten, wobei sie sich ja anschicken, einen Film zu drehen. „Da möchte man genauso flink auf die gar nicht seltenen Filmrisse verweisen, die auch in der IT-Zeit passieren, in Form eines digitalen Absturzes", meint der Leitartikler, der der dreifarbigen Koalition eine ganze Reihe von Warnschüssen vor den Bug donnert: Sich nicht von makroökonomischen Gaukeleien „verzaubern" lassen, mit den „großen Verbänden" - vor allem des Salariats natürlich - Kompromisse aushandeln. Diese Verbände sind derzeit rasend. „Patrick Dury hatte förmlich Schaum vor dem Mund, als er am Dienstag vor die Presse tat, um die Position seiner Gewerkschaft zum Haushaltsentwurf darzulegen", berichtet die „woxx". Uns dünkt, der ganze Film wird noch ein richtiger Gruselstreifen. Nicht unbedingt durch die „klassische Ablehnung" des Sparpakets durch die Gewerkschaften, so die Diagnose des „Land", sondern weil sich eine „Fronde gottesfürchtiger Hausfrauen mit Unterstützung rechter Politiker und katholischer Ultras" aufzubauen droht.

CLAUDE KARGER gruselt sich gern.

Media: SIGNIS devient une "Association Internationale de fidèles"
Reconnaissance des ses statuts par le Conseil pontificla des laïcs

Rédaction

ROME, 24 octobre 2014 (Zenit.org) - Association catholique mondiale pour la communication, SIGNIS est officiellement reconnue par le Saint-Siège comme une Association internationale de fidèles, avec des statuts canoniques reconnus.

Le cardinal Stanislas Rylko, président du Conseil pontifical pour les laïcs a en effet remis solennellement le Décret de reconnaissance pontificale au président de SIGNIS, M. Gustavo Andújar, accompagné des deux vice-présidents, M. Frank Frost et M. Lawrence John Sinniah, lors d’une cérémonie au siège de ce dicastère, au palais San Callisto de Rome, ce 24 octobre 2014.

Le cardinal Rylko a cité les paroles du pape François lors de sa rencontre avec les journalistes, juste après son élection : « Votre travail a besoin d’étude, de sensibilité, d’expérience, comme tant d’autres professions, mais il implique une attention particulière par rapport à la vérité, à la bonté et à la beauté (...). Il devrait apparaître clairement que nous sommes tous appelés non à nous communiquer nous-mêmes, mais à communiquer cette triade existentielle que forment vérité, bonté et beauté ».

Et il ajouté en faisant référence à la Lettre apostolique "Le progrès rapide" de Jean-Paul II aux responsable des communications sociales : « L'Évangile transforme le monde lorsque les chrétiens (...) s'engagent à rechercher la sainteté dans leur vie quotidienne. C'est dans ce sens qu'il nous faut comprendre le sens des efforts de SIGNIS à former et à soutenir les acteurs de la communication dans leur travail quotidien ».

Le président du Conseil pontifical pour les communications sociales, Mgr Claudio Maria Cell a pour sa part déclaré: «La vérité, la beauté et la bonté doivent toujours être pris comme un tout ».

M. Gustavo Andújar a dit pour sa part : « Il est tout à fait naturel que la reconnaissance que nous célébrons nous vienne du Conseil pontifical pour les laïcs. Les organisations internationales catholiques pour les médias ont été créées dans les années 1920, à l’initiative de laïcs, et bien que les organisations mères de SIGNIS et SIGNIS elle-même aient compté sur la participation enthousiaste et sur le soutien de nombreux prêtres, religieux et religieuses, nos organisations ont principalement été le fruit d’engagements de laïcs, qui ont eu une conscience toujours plus évidente de la nécessité d'une présence active et d’un dialogue dynamique avec les professionnels du monde des médias ».

Les lunettes de la foi pour lire le synode sur la famille
Bilan du P. Lombardi

Anne Kurian

ROME, 24 octobre 2014 (Zenit.org) - Il ne faut pas oublier « la clef de lecture de la foi », rappelle le P. Lombardi, en analysant le déroulement de la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur la famille (5-19 octobre 2014),

Le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, tire les conclusions du synode au micro de Radio Vatican. Il salue « une expérience très différente des synodes précédents car il ne s'agissait pas d'un épisode conclu, mais d'une étape à l'intérieur d'un cheminement approfondi de l'Église, d'une communauté en marche ».

Il explique que « le pape François a choisi cet itinéraire complexe parce que les thèmes à affronter sont des thèmes difficiles, passionnants, liés à la vie... ils ne sont pas proprement dits doctrinaux mais à la fois doctrinaux et pastoraux ».

Pour ce faire, fait observer le P. Lombardi, le pape a impliqué « l'Église à tous ses niveaux: il a d'abord consulté les communautés locales avec le questionnaire ; puis le Collège des cardinaux au consistoire de février ; puis tous les présidents des conférences épiscopales avec ce synode ; maintenant les conférences épiscopales devront relancer tout cela dans les communautés locales ; et puis au synode prochain, se réuniront les évêques et observateurs, représentant l'ensemble de la communauté de l'Église ».

Durant le synode, le pape a suivi « une ligne très précise » : « il est intervenu à la messe d'ouverture, puis à la première Congrégation. Puis il a écouté, sans intervenir personnellement, pour faire place à cette liberté d'expression qu'il a beaucoup encouragée... il est resté en silence jusqu'au brillant discours final du samedi soir ».

« Sans ce discours final du pape, le synode serait resté un peu inachevé », estime le P. Lombardi : le discours a en effet donné « la clef de lecture de la foi », qui explique aussi « la sérénité » du pape, y compris « dans les moments où l'on aurait pu croire qu'il y avait des tensions ».

Le pape « a toujours eu une confiance extrême en l'Esprit Saint et dans la capacité de l'Église à rechercher le bien dans une perspective qui ne soit pas uniquement humaine, mais qui, avec l'aide du Seigneur, rejoigne sa vraie nature spirituelle ».

Le discernement dans la foi est « la vraie clef de lecture de tout le processus synodal... C'est pourquoi nous devons avoir confiance et croire que le synode arrivera, par ce parcours, à une destination positive pour l'Église ».

Le P. Lombardi note « que l'intérêt envers ce synode s'est accentué ». Il explique le parallèle qui a parfois été fait avec le Concile Vatican II : « comme le Concile, le synode a mis en marche l'Église universelle, non plus sur des horizons très larges, mais sur un thème plus spécifique, celui de la famille ».

Il évoque la publication de la Relatio post disceptationem, « largement débattue » : si ce document de mi-parcours « a toujours été publié » lors des conciles précédents, il a cependant « créé la surprise » cette fois-ci.

Mais le P. Lombardi y voit « un élément positif dans la dynamique du synode » : « ce fut l'un des pas fondamentaux d'une dynamique très intense de réflexion et de communication. Ce Rapport a marqué le passage à la seconde phase, celle des carrefours, beaucoup plus interactifs ».

En outre, cette publication « a influé sur la communication qui a suivi : la publication complète des documents issus des carrefours est devenue logiquement nécessaire et naturelle, de même que la publication complète du Rapport du synode ».

« Le niveau de transparence et la force de communication qui ont caractérisé ce synode sont certainement supérieurs à deux des synodes précédents », analyse le P. Lombardi qui regrette cependant que « les échos de la presse aient été parfois un peu déséquilibrés, ne se concentrant que sur certains thèmes, comme la communion aux divorcés remariés et l'homosexualité, sans cesse amplifiés ». >>>

Il manque au monde extérieur « le niveau de la compréhension dans la foi », ajoute-t-il : il faut en effet comprendre « que le pape a souhaité que l'Eglise se mette en marche, et l'Eglise s'est effectivement mise en marche, librement, avec une capacité d'écoute réciproque vraiment très grande mais aussi une grande confiance, sans crainte ».

« Le pèlerin qui marche en cherchant la volonté de Dieu, ignore en quelque sorte où il arrivera mais il sait qu'il ira dans la bonne direction s'il continue à suivre avec confiance les indications du Seigneur », souligne-t-il.

Le P. Lombardi exprime sa conviction que la réflexion à venir dans les Églises locales sera « profonde, efficace, vraiment articulée », marquée par « une expérience communautaire très large » en vue du synode ordinaire d'octobre 2015.

Avec une traduction de Zenit

Belgique : une plate-forme pour la vie spirituelle des jeunes
Woggle & Spirit, pour une entraide concrète

Claire Jonard

ROME, 24 octobre 2014 (Zenit.org) - La Liaison de la Pastorale des Jeunes (LPJ) de Belgique lance la plate-forme « Woggle & Spirit » (www.wogglespirit.be) pour offrir aux jeunes un lieu d'interactions, de rencontres et d'échanges au service de l'animation spirituelle.

Woggle & Spirit souhaite encourager les mouvements de jeunesse belges, où les jeunes « vivent une expérience extraordinaire : un très grand engagement au service de leurs contemporains, un désir de se donner à fond et de servir », explique Claire Jonard, coordinatrice de la LPJ, aux lecteurs de Zenit.

Zenit - Que signifie "Woggle et Spirit" ?

Claire Jonard - Le terme anglais « Woggle » désigne le nœud de foulard typique des mouvements de jeunesse. Il n'est pas indispensable pour nouer le foulard, mais il lui apporte pourtant un élément en plus ! Tout comme l'animation spirituelle, les célébrations et la foi vécue et partagée peuvent « habiller » la vie des jeunes dans les divers mouvements. « Spirit » fait évidemment le lien avec l'invitation à la rencontre avec Jésus-Christ, à l'animation de la foi et à l'accompagnement de la vie spirituelle des jeunes qui le désirent.

- A quoi le site servira-t-il ?

Le site est la vitrine de la plate-forme, c'est un lieu de ressource pour des animations destinées aux jeunes en mouvement de jeunesse mais il se veut aussi un lieu d'échange entre les différents groupes. Que des jeunes qui vivent de beaux temps dans la vie de leur mouvement, dans l'animation spirituelle, puissent « échanger leur bonne pratique » et donner le goût ou des idées à d'autres. La plate forme est plus qu'un site web, elle se veut lieu d'échange et propose des formations, de l'aide et de l'accompagnement pour tous ceux qui le demanderont.

- Par qui ce projet est-il géré ?

C'est avec des jeunes, les pastorales des jeunes et le soutien de la conférence épiscopale que cette initiative de proposition de la foi est née. Une petite équipe de jeunes chrétiens bénévoles et une salariée, tous anciens animateurs dans un mouvement ou l'autre animent le site web et les activités de la plate-forme.

- Pourquoi rassembler les divers mouvements de jeunes sur une seule interface ?

L'initiative est venue de jeunes et de l'Église au service des mouvements de jeunesse et particulièrement des animateurs dans les mouvements. En Belgique, on compte au moins 100.000 jeunes en mouvement de jeunesse, qui vivent une expérience extraordinaire : un très grand engagement au service de leurs contemporains, parfois plus fragilisés, un désir de se donner à fond et de servir, une pédagogie par l'expérience, la responsabilité et le jeu, des temps gratuits à l'écoute de la nature et la création. Il nous est apparu important de le souligner, le dire bien fort, l'encourager, l'accompagner. Sur le terrain nous nous rendons compte que les jeunes se posent les mêmes questions par rapport à la foi, à l'Église et à la vie de chrétien, et que souvent les aumôniers ou les staffs qui accompagnent les groupes sont présents à des jeunes appartenant à différentes fédérations. Il nous est apparu très important de nous adresser à tous et de ne pas offrir un outil pastoral seulement à certains mouvements, tout en respectant de manière très rigoureuse les différentes pédagogies. Les jeunes en mouvement vivent tous l'Évangile en acte (bien souvent sans le savoir) et la joie de l'Évangile est pour tous.

- Quelle est la réaction des jeunes face à cette initiative ?

Elle est très positive. Ils se sentent rejoints sur un terrain où ils ne savent pas toujours comment faire ou quels outils utiliser. La plate-forme encourage ceux qui sont très demandeurs et ne se sentent pas toujours soutenus dans leur désir de vivre un temps où l'on parle, on vit, on partage Dieu et elle soutient ceux qui ne sont pas contre mais ne se sentent pas à l'aise ou démunis.

- L'Église de Belgique est donc très investie sur les réseaux sociaux ? >>>

La place des réseaux sociaux est une question qui nous interpelle toujours plus. Selon les générations et les services, des prises de conscience se font de plus en plus grandes : ces lieux de réseaux sont des lieux de relations où s'expriment des désirs de communion, d'échange et de rencontre. Comme les missionnaires qui utilisent la langue du pays où ils sont envoyés comme moyen pour entrer en relation, les acteurs pastoraux prennent de plus en plus conscience qu'il faut vivre au milieu du pays de mission « réseau social » et y découvrir, apprivoiser et proposer Dieu à travers les expériences humaines partagées. En pastorale des jeunes en particulier, si nous désirons vivre avec les jeunes, nous devons être sur les réseaux sociaux et inviter les jeunes chrétiens à y être présents comme chrétiens. Pour Woggle&Spirit, c'était une évidence d'être sur les réseaux, avec un site web interactif et adaptable aux technologies actuelles.

Propos recueillis par Anne Kurian

Papst Franziskus fordert Abschaffung der Todesstrafe
Ansprache vor der Delegation der Internationalen Vereinigung von Strafrechtlern

Von Redaktion

ROM, 24. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus forderte gestern Nachmittag in einer Ansprache vor der Delegation der Internationalen Vereinigung von Strafrechtlern alle Christen und Menschen guten Willens dazu auf, für die Abschaffung der Todesstrafe und eine Verbesserung der Haftbedingungen zu kämpfen. Bei der Verhängung einer Strafe müsse stets die Gradualität berücksichtigt werden und Respekt walten:

„Es geht darum, dass auch die Würde jener respektiert wird, die im Gefängnis sitzen. Dieses Konzept verbinde ich mit der lebenslänglichen Haftstrafe: Im Vatikan haben wir im Strafgesetz diese Art von Strafe abgeschafft. Denn die lebenslängliche Haftstrafe ist eine versteckte Todesstrafe."

Der Papst erklärte, dass die Anwendung der Todesstrafe von der katholischen Kirche nicht akzeptiert werde. Mögliche Justizirrtümer, Missbrauch der Todesstrafe in Diktaturen und totalitären Regimes und zur Verfolgung religiöser und kultureller Minderheiten seien nur einige Punkte, die gegen ihre Anwendung sprächen. Dennoch werde die Todesstrafe weltweit praktiziert.

Papst Franziskus ging auch auf die Untersuchungshaft ein: „Die Untersuchungshaft ist heute – wenn sie als verfrühte Strafe vor der Verurteilung missbraucht wird oder als Maßnahme gegenüber einem mehr oder weniger Verdächtigten angewandt wird – eine Art illegale versteckte Strafe, die nur den Anschein von Legalität hat. Und das ist besonders in einigen Ländern ein schlimmes Problem, wo sich über 50 Prozent der Inhaftierten in Untersuchungshaft befinden. Das verschlimmert die Lage der Gefängnisse, die dadurch unnötig überfüllt werden."

Der Papst wies daraufhin, dass in Haftanstalten menschenwürdige Bedingungen herrschen müssten. Bei der Verhängung von Strafen seien die Richter zur Vorsicht aufgerufen. Ein Urteil dürfe nicht dazu dienen, die öffentliche Meinung zufriedenzustellen.

Der Papst forderte, an die Anwesenden gewandt: „Als Getaufter ist ein Strafrechtler dazu berufen, im Geiste des Evangeliums dem Gemeinwohl zu dienen. Ihr alle – auch jene unter euch, die nicht Christen sind – braucht die Hilfe Gottes, der die Quelle der Vernunft und der Gerechtigkeit ist."

Der hl. Benedikt, "ora et labora" und die europäische Kultur
Zum 50.Jubiläum der Ausrufung Benedikts von Nursia zum Schutzpatron Europas analysiert Renata Salvarani die Gestalt des Mönchs, der gezeigt hat, dass es "möglich ist, in der Welt das gelebte Evangelium zu verwirklichen"

Von Federico Cenci

ROM, 24. Oktober 2014 (ZENIT.org) - „Botschafter des Friedens, Verwirklicher von Einheit, Meister der Kultur und vor allem Vorbote der Religion Christi und Gründer des klösterlichen Lebens im Okzident; mit diesem Titeln wird der hl. Abt Benedikt zu Recht verehrt". Mit diesen Worten eröffnete Paul VI. am 24. Oktober 1964 das Apostolische Schreiben „Paci Nuntius", mit dem er den hl. Benedikt zum „Hauptpatron von ganz Europa" ausgerufen hat. In einer Gesellschaft wie der gegenwärtigen, in der der Bezug zur europäischen Kultur scheinbar verlorengegangen ist, zeichnet sich das leuchtende Beispiel des hl. Benedikts durch extreme Aktualität aus. Aus diesem Grund veranstaltet die Europäische Universität in Rom am 28. und 29. Oktober unter der Schirmherrschaft des Päpstlichen Rates für die Kultur internationale Studientage unter dem Motto „La figura di Benedetto da Norcia, le origini dell'Europa e il pontificato di Paolo V." (Die Gestalt Benedikts von Nursia, die Ursprünge Europas und das Pontifikat von Paul V.). Im Rahmen dieser beiden Tage wird nach den Worten von Prof. Renata Salvarani – Dozentin für Geschichte des Christentums an der Europäischen Universität Rom und eine der Vortragenden bei der Begegnung – im Gespräch mit ZENIT untersucht, „wie die Gestalt des hl. Benedikt im Laufe der Jahrhunderte rezipiert wurde und welchen Einfluss das benediktinische Mönchtum auf die Gesellschaft und die europäischen Kulturen nahm".

***

Prof. Salvarani, in welche historische Epoche fügt sich die Gestalt des hl. Abtes Benedikt ein?

Renata Salvarani: Zunächst gilt es zu betonen, dass Benedikt in einer krisenhaften Epoche lebte. Es handelte sich um das frühe Mittelalter, das durch große Migrationen, den Verlust geistlicher Werte und eine tiefgreifende Umwälzung im Okzident, aber auch innerhalb des Christentums, gekennzeichnet war. Benedikt hat die Welt verändert, denn er war sich der Notwendigkeiten bewusst, d.h. – den Worten von Paul VI. in seinem Schreiben zufolge – „des Kreuzes, des Buches und des Pfluges", der Schaffung neuer Beispiele.

Welchen Wert nimmt sein berühmter Vorsatz „ora et labora" an?

Renata Salvarani: Darin besteht die große Neuheit Benedikts. Ihm glückt die Verbindung zweier Aspekte: des Gebetes mit den Taten in der Welt, was als Verwandlung verstanden wird. Diese Tat ist zudem ein grundlegendes Element eigen: die „stabilitas", d.h. die Verwurzelung an einem Ort. Es kommt zu einer Absage an die Vorstellung, wonach man einen Ort infolge eines besonderen Ereignisses verlassen muss. An ihre Stelle tritt der Gedanke der Besiedelung von selbst von der Malaria betroffenen, kargen, bewaldeten Gegenden, um die Welt auch aus der Perspektive der Umwelt und der Landwirtschaft zu verwandeln. Dieser Perspektivenwechsel erfolgt dank Benedikts und zeigt, dass die Schaffung von Gemeinden möglich ist, die das Reich Gottes auf Erden errichten.

Der hl. Gregor der Große schreibt in seinen „Dialogen" der Begegnung des hl. Benedikt mit Totila, dem König der Ostgoten, der ihn vergeblich zu betrügen versuchte, eine enorme Bedeutung zu...

Renata Salvarani: Dabei handelt es sich um einen beispielhaften Augenblick, aus dem vor allem hervorgeht, wie Europa zu jener Zeit ein Brennpunkt von zum Dialog unfähigen Völkern war, die der Gewalt huldigten. Benedikt schlägt hingegen vor, diese Dialoge als einen Grund zur Veränderung zu betrachten.

Warum wurde unter allen Heiligen gerade Benedikt zum „Schutzpatron Europas" ausgewählt?

Renata Salvarani: Die Rolle Benedikts und des benediktinischen Mönchtums für die Schaffung Europas ist vor allem aus einem Grund so wichtig. Die Errichtung der Abtei führte zur Entstehung eines großen Netzes, das sich über ganz Europa ausbreitete; vom Westen bis zum Osten. Die Abteien wirkten als Motor für Veränderungen und für die Entstehung von Kulturen im christlichen Sinne, indem sie trotz der Kriege und der Migrationen, von denen die Völker Europas in jenen Jahren betroffen waren, die Möglichkeit zeigten, in der Welt das gelebte Evangelium zu verwirklichen. Daher ist Benedikt ein Element der Vereinigung Europas, aber auch ein wesentlicher Impuls der christlichen Kultur. Bedeutend ist der Umstand, dass der Brief Pauls VI. 1964 verfasst wurde; in einem von Konflikten und Schwierigkeiten geprägten Jahr, dem durch den Aufruf zum Gebet zu begegnen war. Dieser Friede war für den Papst jedoch kein allgemeines und philanthropisches Ideal. Vielmehr wurzelte dieser in der benediktinischen Erfahrung und daher in der christlichen Kultur des

>>>

Mittelalters.

Welche Botschaft richtet die Gestalt des hl. Benedikt heute an Europa?

Renata Salvarani: Er ruft die Menschen dazu auf, zu den Wurzeln zurückzukehren; zu einer christlichen Gegenwart zurückzukehren, die in die Gesellschaft einzutreten vermag, eine erschütterte Welt, der es schwerfällt, eine Zukunft zu finden, zu durchdringen und zu heilen. Die Zukunft findet man durch die Betrachtung der Pädagogik des Beispiels; diese bildet die Summe der gesamten benediktinischen Erfahrung.

"Mein Glaube ist so, wie ich liebe"
Die Worte von Papst Franziskus beim Angelusgebet

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 26. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Im Folgenden dokumentieren wir in einer eigenen Übersetzung die Worte, die Papst Franziskus heute beim Angelusgebet vor den auf dem Petersplatz versammelten Gläubigen und Pilgern sprach.

***

[Vor dem Angelus:]

Liebe Brüder und Schwestern, guten Tag!

Das heutige Evangelium erinnert uns daran, dass das gesamte Gesetz Gottes mit der Liebe zu Gott und zum Nächsten zusammengefasst werden kann. Der Evangelist Matthäus erzählt uns von einigen Pharisäern, die sich darüber einigten, Jesus auf die Probe zu stellen (vgl. 22,34-35). Einer von ihnen, ein Gesetzeslehrer, richtet die folgende Frage an ihn: „Meister, welches Gebot im Gesetz ist das wichtigste?" (V. 36). Jesus zitiert das Buch Deuteronomium und antwortet: „Du wirst den Herrn, deinen Gott, mit ganzem Herzen, mit deiner ganzen Seele und mit deinem ganzen Geiste lieben können. Dies ist das große und erste Gebot" (VV. 37-38). An dieser Stelle hätte er enden können. Stattdessen fügt Jesus etwas hinzu, um das der Gesetzeslehrer nicht gebeten hatte. So sagt er: „Das zweite ist dem ersten ähnlich: Du wirst deinen Nächsten lieben wie dich selbst" (V. 39). Auch das zweite Gebot Jesu ist nicht erfunden, sondern dem Buch Levitikus entnommen. Seine Neuheit besteht gerade in der Verbindung dieser beiden Gebote – die Liebe zu Gott und die Liebe zum Nächsten – indem er diese als untrennbar und komplementär darstellt, als zwei Seiten einer selben Medaille. Gott kann man nicht lieben, ohne den Nächsten zu lieben und ohne die Liebe zu Gott kann die Liebe zum Nächsten nicht gelebt werden. Papst Benedikt hat uns in diesem Zusammenhang einen wunderschönen Kommentar in seiner ersten Enzyklika „Deus caritas est" hinterlassen (Nr. 16-18).

Tatsächlich ist das sichtbare Zeichen, das ein Christ zum Zeugnis der Liebe Gottes in der Welt und vor den anderen und seiner Familie setzen kann, die Liebe zu den Brüdern. Das Gebot der Liebe zu Gott und zum Nächsten ist nicht deshalb das erste, weil es an erster Stelle der Gebote steht. Jesus stellt es nicht an die Spitze, sondern ins Zentrum, denn es ist das Herz, von dem alles ausgehen muss, zu dem alles zurückkehrt und auf das sich alles bezieht.

Bereits im Alten Testament beinhaltete die Notwendigkeit, dem Vorbild Gottes nach heilig zu sein, die Pflicht, sich um die schwächsten Menschen wie die Fremden, die Waisen oder die Witwen zu kümmern (vgl. Es 22,20-26). Jesus bringt dieses Gesetz des Bundes zur Erfüllung, indem er in seiner Person Göttlichkeit und Menschlichkeit in einem einzigen Geheimnis der Liebe vereint.

Im Lichte dieses Wortes Jesu ist die Liebe der Maßstab des Glaubens und der Glaube ist die Seele der Liebe. Wir können das religiöse Leben nicht mehr vom Dienst an den Brüdern, denen wir konkret begegnen, trennen. Wir können das Gebet, die Begegnung mit Gott in den Sakramenten, nicht mehr zum Anhören des anderen, von der Nähe zu seinem Leben und insbesondere zu seinen Verletzungen, trennen. Erinnert euch an folgendes: Die Liebe ist der Maßstab des Glaubens. Wie sehr liebst du? Und jeder gibt sich selbst eine Antwort darauf. Wie ist dein Glaube? Mein Glaube ist so, wie ich liebe. Und der Glaube ist die Seele der Liebe.

Inmitten des Dickichts von Formeln und Vorschriften – den Legalismen von einst und heute – wirkt Jesus eine Öffnung, die zwei Antlitze erkennen lässt: das Antlitz des Vaters und das des Bruders. Jesus übergibt uns keine zwei Formeln oder zwei Vorschriften, sondern zwei Antlitze, mehr noch: ein Antlitz, das Antlitz Gottes, das sich in vielen Antlitzen widerspiegelt, das im Antlitz eines jeden Bruders, besonders des kleinsten, gebrechlichsten, wehrlosesten, das Bild Gottes selbst anwesend ist. Und wir müssen uns fragen, ob wir in der Lage sind, im Antlitz des anderen Gott zu erkennen: Gelingt uns dies?

Auf diese Weise bietet Gott jedem Menschen das wesentliche Kriterium für die Ausrichtung des eigenen Lebens. Vor allem hat er uns aber den Heiligen Geist geschenkt, der es uns ermöglicht, Gott und wie ihn den Nächsten freien Herzens und großzügig zu lieben. Auf die Fürsprache Mariens, unserer Mutter, öffnen wir uns für die Annahme dieses Geschenkes der Liebe, sodass wir uns stets im Rahmen dieses Gesetzes des sich in zwei Antlitzen spiegelnden Antlitzes bewegen: dem Gesetz der Liebe.

Ist die Finanzierung der Kinderbetreuung mittels einer Sonderabgabe eine gute Lösung?

Mehr Opposition geht nicht: 71,1%

UMFRAGE Bevölkerung lehnt die neue 0,5%-Abgabe für Kinderbetreuung radikal ab

Die Regierung hat ein Problem: Laut Tageblatt/TNS-Ilres-Umfrage lehnen 71,1% der Bevölkerung des Landes die ab dem 1. Januar 2015 geplante Sozialabgabe von 0,5% auf allen Einkommen für die Finanzierung der Kinderbetreuung ab.

„Wir wollen diese Abgabe nicht!" So lautet das eindeutige Ergebnis der Antworten auf die Frage, ob die geplante Finanzierung der Kinderbetreuung mittels einer Sonderabgabe eine gute Lösung sei. Die Bevölkerung des Landes ist dagegen. Und zwar quer durch alle Kategorien. Es sind die höchsten Ablehnungswerte der gesamten Umfrage. Ob aufgeteilt nach Alter, Beruf, Verdienst, Bildungsstand oder Einkommen: Der niedrigste Wert der Ablehnung liegt bei 59,4%, der höchste bei 82,9%.

Eine klare Absage demnach an ein Vorhaben, das von der blau-rot-grünen Regierung als ein wichtiger Bestandteil ihrer Politik verkündet wurde. Doch das Vertrauen in eben diese Politik wankt.

Die gleiche Umfrage (siehe unsere Ausgabe von Mittwoch, den 22. Oktober: „Mehrheit ohne Mehrheit") hat bereits gezeigt, dass das Ansehen der vor einem guten Jahr angetretenen Mannschaft um Premier Xavier Bettel inzwischen stark gelitten hat. Nur noch 31% der Bevölkerung glauben, dass die Regierung in der Lage ist, das Land auf die Zukunft vorzubereiten (Ausgabe von Donnerstag, den 23. Oktober).

Besonders nach unten geht die Tendenz seit der Erklärung des Premierministers vor dem Parlament am 14. Oktober, während der er mit der Abgabe für Kinderbetreuung nicht weniger als 258 verschiedene Sparmaßnahmen im Rahmen seines „Zukunftspakets" verkündet hat. Für viele von oben herab, ohne Absprache mit den Sozialpartnern. Seither hagelt es Kritik.

Die vorliegenden Zahlen zur Sozialabgabe könnten zum meinungspolitischen Stolperstein für die Regierung werden.

DOSSIER S. 2

Der Stolperstein

KINDERBETREUUNG Unerwartet hoher Widerstand gegen geplante Sozialabgabe

Mit den Einnahmen aus der Sozialabgabe von 0,5% auf jedem Einkommen will die Regierung die Kinderbetreuung im Lande finanzieren

Serge Kennerknecht

So etwas tut weh: Mit 71,1% legt die große Mehrheit der Menschen im Lande das Vorhaben der Regierung ab, die Kinderbetreuung durch eine Sonderabgabe von 0,5% auf jedem Einkommen zu finanzieren.

Es sind die höchsten Ablehnungswerte der aktuellen *Tageblatt*/Ilres-Umfrage (siehe nebenstehend) und sie deuten klar und deutlich in Richtung Widerstand. Man kann von einem massiven Problem für die Regierung sprechen.

Querbeet durch Geschlechts- und Alterskategorien, durch Berufsstände und Verdienst-Vergleiche zieht sich eine Ablehnung, die der Regierung noch Kopfzerbrechen bereiten wird. Nur 10,6% der Bevölkerung finden die Abgabe eine gute Idee und nur 5,2% glauben, es sei die einzige Lösung.

Besonders auffallend der Riss durch die Generationen: die jungen Leute bis 24 Jahre sind zwar in ihrer großen Mehrheit auch gegen die Abgabe (59,4%) aber immerhin kommt man auf 23,1% Zustimmung, wenn man die Antworten „gute" respektiv „einzige Lösung" addiert. Die Rentner hingegen stehen für das Gegenteil. Nicht nur, dass sie zu 82,4% die neue Steuer strikt ablehnen, unter ihnen finden sich nur 4,9% („gute" und „einzige Lösung"), die dem Regierungsvorhaben auch nur das geringste Positive abgewinnen können. Sind es Erfahrungswerte oder Angst um ihr Einkommen?

Bei den Menschen im Lande, die wohl am ehesten jeden Euro zweimal umdrehen, bevor sie ihn ausgeben, ist die Zustimmung dennoch am größten, obwohl auch sie die Steuer zu 62,3% mehrheitlich ablehnen. Aber immerhin sprechen sich insgesamt 28,3% der Menschen, die auf Arbeitssuche sind, dafür aus („gut": 19,3%, „einzige Lösung": 9,0%).

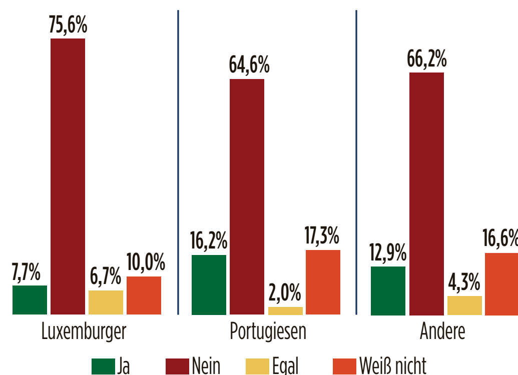
Diese Abgabe ist nicht gewünscht

Die absolut höchste Ablehnungsrate mit 82,9% findet sich bei Haushalten mit einem Einkommen von 5.001-6.000 Euro im Monat. Damit liegt diese Einkommensgruppe mit ihrem Widerstand gegen die Steuer um 10,9% höher als die Klasse 6.000-8.000 Euro und sogar um 12,3% höher als die Familien, deren monatliches Einkommen bei über 8.000 liegt (schlechte Lösung (69,2%).

Nach Nationalitäten aufgegliedert zeigt sich, dass die Luxemburger zu 75,6% gegen die Abgabe sind, die Portugiesen zu 64,6%. Bei der ländlichen Aufteilung sticht der Norden hervor, der zwar zu 72,4% Nein sagt, aber mit 16,2% Zustimmung an zweiter Stelle liegt, hinter dem Ballungszentrum Luxemburg-Stadt (17,1% aber noch vor dem Süden (16%). Fazit: Diese Abgabe ist nicht gewünscht. Ob nun weil die 0,5% als zu viel angesehen werden oder aus der Angst heraus, einen Präzedenzfall zu schaffen. Frei nach dem Motto auf Warnschildern an Bahnschranken: „Attention, un impôt peut en cacher un autre."

Die Abgabe könnte zu einem meinungspolitischen Stolperstein für die Regierung werden.

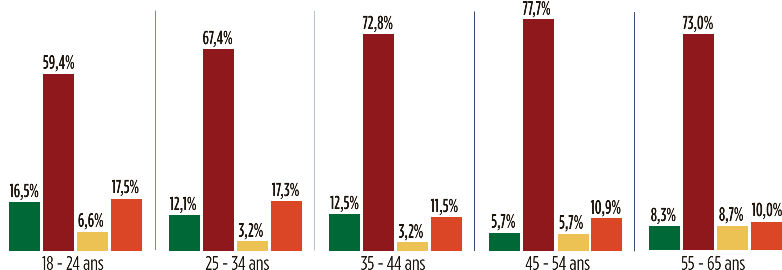
Antworten nach Nationalität



Die Spielregeln

806 Einwohner Luxemburgs im Alter zwischen 18 und 65 Jahren hat TNS Ilres im Auftrag des Tageblatt zur Regierung und zur Regierungspolitik befragt. In die Umfrageergebnisse flossen die Antworten von 441 Bürgern mit luxemburgischer, 133 Bürgern mit portugiesischer und 232 Bürgern mit einer anderen Nationalität ein. Die Umfrage wurde im Zeitraum vom 9. bis 14. Oktober, also vor der Erklärung von Premierminister Xavier Bettel im Parlament, durchgeführt. Zwei Fragen wurden den Umfrageteilnehmern ein zweites Mal, dieses Mal nach dem Budgetdepot Mitte Oktober, gestellt. 684 der 806 Teilnehmer aus der ersten Umfrage beantworteten die zwei ersten Fragen ein zweites Mal. 92,5 Prozent gaben an, über die politische Aktualität Mitte Oktober informiert zu sein.

Antworten nach Alter



Die Fragen

1. Sind Sie bisher mit der Arbeit der Regierungsmannschaft zufrieden?

2. Trauen Sie dieser Regierung zu, das Land auf die Zukunft vorzubereiten?

3. Sollen die 2015 geplanten Referenden bindend für die Regierung sein, so wie das der Fall ist in der Schweiz?

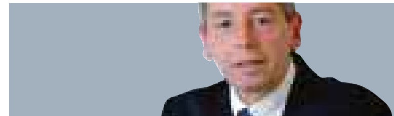
4. Sollen die Mandate der Abgeordneten und Minister auf zwei Perioden begrenzt werden?

5. Ist die Finanzierung der Kinderbetreuung mittels einer Sonderabgabe eine gute Lösung?

Dies ist der letzte Teil unserer Umfrage. Die Ergebnisse zu den einzelnen Fragen haben wir in obiger Reihenfolge seit Mittwoch, den 22. Oktober 2014 veröffentlicht.

Die lieben Kleinen

KOMMENTAR So nicht



Lucien Montebrusco
lmontebrusco@tageblatt.lu

71,1 Prozent der Einwohner lehnen laut *Tageblatt*-TNS-Ilres-Umfrage die Finanzierung der Kinderbetreuung durch eine Sonderabgabe ab.

Überraschend ist das Ergebnis nicht. Wer mag es schon, wenn ihm der Staat in die Tasche greift und die Steuern erhöht. Denn die genannte Sonderabgabe ist nun mal eine Steuer, auch wenn die Regierung sie nicht so nennen will. Und Steuerzahlen gehört auch bei uns nicht zu den beliebtesten Volkssportarten.

Womöglich ließ auch das dumpfe Gefühl zum Nein verleiten, diese Sonderabgabe könne nur der Anfang einer Serie von Zusatzbeiträgen sein. Wenn jetzt schon Geld für eine Dienstleistung gefordert wird, die bisher aus dem Staatsbudget, also aus dem normalen Steueraufkommen, finanziert wurde, was ist, wenn in einem oder zwei Jahren das Geld nicht mehr reicht, um etwa die Studienbörsen zu finanzieren?

Mit 71,1 Prozent ist das Nein zur Sonderabgabe das höchste Negativergebnis für Gambia bei dieser Umfrage.

Dass Kinderbetreuung kostet, diese auch unentgeltlich sein sollte, dürfte auch den Neinsagern einleuchten. Nur das Wie dorthin trennt die Parlamentsmehrheit von ihrem Wahlvolk. Mehr Geld für die Kleinen dank einer sozial gerechten Steuerreform hätte wohl kaum gestört. Stichwort Reichensteuer. Aber die ist ja vom Tisch.

EDITORIAL

Moment mal, bitte!

Gleichwohl uns die letzten beiden Monate wunderbares Herbstwetter beschert haben, scheint die Stimmungslage in Luxemburg in den tiefsten Keller gefallen zu sein.

Schuld daran, dass eine altgediente Regierungspartei nach eigenem jahrzehntelangem „laisser aller, laisser faire“ knallhart von der bitteren Realität gleichsam überrascht wird, der ansonsten eher gelassen und rational agierende Gemeindeverband Syvicol förmlich ausrastet, religiöse und soziale Einrichtungen schweren Verrat wittern, Gewerkschaften Zeter und Mordio schreien und vom Staat mitfinanzierte Wohlfahrtsverbände in die unterste Schublade des verbalen Kritikstils greifen, um ihrem Unmut Luft zu verschaffen, ist die anstehende Umsetzung durch die Dreierkoalition der erklärten Absicht, wieder Ordnung zu bringen in den Wildwuchs zwischen berechtigten und willkürlichen bis missbräuchlichen staatlichen Zuwendungen, um der anhaltenden finanziellen Schieflage Einhalt zu gebieten und die Handlungsfähigkeit der öffentlichen Instanzen wieder auf eine dauerhaft stabile Basis zu stellen.

NIC DICKEN versteht die Aufregung nicht.

Es war absehbar, dass derartige Schritte würden kommen müssen. Gäbe es in der größten Regierungspartei auch nur einen Funken Anstand, dann hätten ihre Hauptexponenten längst schon einräumen müssen, dass ihnen die elektoral nicht gerade ergiebigen Einschnitte, die Blau-Rot-Grün jetzt vornehmen muss/will, nicht völlig fremd waren, sie es aber eben nicht gewagt hatten, den Einsichten auch die erforderlichen Konsequenzen folgen zu lassen. Wenn die Bevölkerung unseres Landes ihr aktuelles Wohlstandsniveau erhalten will, das nirgends in der EU auch nur annähernd vergleichbar ist, dann kommt sie an Korrekturen und Kürzungen bei verschiedenen Ausgabenposten- und es sind ihrer sehr viele, um die punktuellen Einschnitte möglichst gering zu halten - nicht vorbei. Es hatte vor nicht gerade vierzig Jahren in Luxemburg eine Zeit gegeben, wo alle Teile der Bevölkerung zu einem beachtlichen Solidarakt herangezogen wurden, um Zehntausenden von Beschäftigten der Stahlindustrie ihre Lebensgrundlage zu sichern.

Vom Mindestlohnbezieher bis zum Konzerndirektor und zum hochgestellten Staatsfunktionär wurde ein gemeinsamer, sozial mehr oder minder ausgewogener Beitrag geleistet, der am Ende die Herausforderungen zu meistern half und dem Land neue Entwicklungschancen eröffnete, die in der Folge zu einer deutlichen Steigerung der allgemeinen Versorgungslage führten. Sollte das, was damals für einen einzelnen Wirtschaftssektor möglich war, nicht auch heute durchführbar und am Ende sogar erfolgreich sein, wenn es um die gesamte Volkswirtschaft geht? Am Prinzip der neuerlichen Einschränkungen hatte grundsätzlich niemand etwas auszusetzen, solange die Hoffnung bestehen konnte, dass „die anderen“ schon die Last würden tragen müssen, ohne dass man selbst dazu herangezogen würde. Warum hat bisher niemand das nachweisbar über Jahrzehnte hinweg sorgsam gepflegte generelle Anspruchsdenken in Luxemburg hinterfragt, das wie eine Selbstverständlichkeit hingenommen wurde?

Für verantwortungsvolle Zukunftsplanung blieb da kaum noch Raum. Noch ist es dafür aber nicht zu spät.

Weitreichende Konsequenzen

APEG Gratis-Kinderbetreuung wirft zahlreiche Fragen auf

Foto: gv at/Nadja Meister

Probleme sieht dei APEG besonders im Bereich verhaltensauffälliger Kinder

Die Regierung verspricht eine kostenlose Kinderbetreuung. Doch welche Kriterien dabei gelten sollen, bleibt unklar. Der Berufsverband der Sozialpädagogen wirft wichtige Fragen auf.

Zum Beispiel die durchaus interessante, wie gratis eine Kinderbetreuung ist, für die jeder ab dem 1. Januar nächsten Jahres mit einem Zukunftsbeitrag von 0,5% von seinem Einkommen zur Kasse gebeten wird.

Doch die „Association professionnelle des éducateurs gradués“ (APEG) hat neben diesem durchaus angebrachten Hinweis vor allen Dingen berufsbezogene Fragen. In einer Mitteilung verweist sie darauf, dass durch die schnelle Zunahme der Betreuungsstrukturen inzwischen ein chronischer Mangel an Qualität festzustellen sei. Sowohl die Infrastruktur, die Arbeit an Konzepten als auch der Personalschlüssel würden noch lange nicht den von der APEG geforderten Standards entsprechen. Weiter wolle die Regierung das Mutterschaftsgeld und die Erziehungsbeihilfe streichen. Doch wenn diese Art der finanziellen Unterstützung abgeschafft wird, wie steht es dann um alternative Betreuungsangebote für Eltern, die sich weiterhin selber rund um die Uhr um ihre Kinder kümmern wollen? Da Eltern diese freie Wahl des Erziehungsmodells haben sollten, müsste laut Sozialpädagogen über Sachleistungen wie z.B. Familienberatung oder andere ambulante Unterstützungsmodelle nachgedacht werden.

Auch bei Kindern mit Verhaltensauffälligkeiten sieht die APEG Handlungsbedarf. Besonders ab dem frühesten Kindesalter müssten unbedingt Mittel zur Verfügung gestellt werden, um die Kinder durch eine fachgerechte vorbeugende Unterstützung zu fördern. Die APEG befürchtet, dass die bestehenden Strukturen in diesem Bereich ähnlich wie bei der Einführung der „chèques-services“ überfordert werden könnten. Unzureichend angepasste Strukturen, gekoppelt mit Personal- und Platzmangel würden sich jedoch negativ auf die weitere Entwicklung dieser Kinder auswirken.

Bessere Kommunikation

Die von Unterrichtsminister Claude Meisch angekündigte „zweisprachige Erziehungsarbeit“ sehen die Sozialpädagogen eher als schwammige Ankündigung. Eltern und Personal seien hierdurch verunsichert. Im Sinne einer besseren Sprachförderung wäre es in den Augen der APEG sinnvoller gewesen, vor einer solchen Ankündigung ein durchdachtes Konzept mit Experten aus dem erzieherischen und sozialen Bereich zu entwickeln.

In eigener Sache bemängelt die APEG weiter, dass die Berufslaufbahnen der bereits eingestellten Erzieher und Sozialpädagogen trotz Gehälterabkommen im Rahmen der Reform des öffentlichen Dienstes immer noch klar unterbewertet blieben.

Durch unterschiedliche Statuten und eine extrem unterschiedliche Gehälterstruktur würde die Zusammenarbeit zwischen Schulen und Betreuungsstrukturen erschwert.

Generell fordert die APEG eine bessere Kommunikation zwischen allen Beteiligten.

Im März habe man eine Unterredung mit den betroffenen Ministern angefragt. Bis heute habe man keine Antwort erhalten. Konstruktiver Dialog im Interesse der Kinder sei nicht zustande gekommen.

Die Gemeinden meutern gegen „Zukunftspak“

SPARMASSNAHMEN Regierung ist besessen

Opposition gegen das 258er Paket der Regierung kommt nun auch von den Gemeinden. Etliche politische Entscheidungen mit bedeutenden finanziellen Folgen für die Kommunen seien offensichtlich bereits getroffen worden, und das ohne Diskussion mit den Betroffenen.

Die Regierung sei besessen von ihrem Wunsch nach Einsparungen. Dabei unterschätze sie die kumulierten Auswirkungen sinkender Einnahmen bei den Gemeinden und der ihnen aufgezwungenen Mehrausgaben, so ein verärgertes Syvicol in einer Mitteilung. Die Gemeindevertretung befürchtet, dass dies auf Kosten der Lebensqualität der Bürger gehen wird, da die Gemeinden nicht mehr in der Lage seien, diese Aufgabe zu erfüllen.

Unmittelbar auswirken wird sich auf die Gemeindefinanzen der Wegfall der Mehrwertsteuereinnahmen aus dem elektronischen Handel. Schließlich fließen zehn Prozent der TVA-Einnahmen in den Fonds zur Finanzierung der Kommunen. Zwar erhöht die Regierung deswegen den Mehrwertsteuersatz um zwei Prozent, doch sollen diese Mehreinnahmen nicht an die Gemeinden weitergereicht werden.

Von den erwarteten 250 Millionen müssten 25 Millionen in den Kommunaltopf wandern. Doch stattdessen will die Regierung sie zur Finanzierung eines zukünftigen Notfalldienstes nutzen. Eben das lehnt Syvicol ab. Bisher nicht zweckgebundene kommunale Einnahmen aus der Mehrwertsteuer würden damit einem konkreten Projekt zufließen. Das verstoße gegen die kommunale Autonomie, beklagt sich Syvicol.

Auf Kosten der Gemeinden will die Regierung auch bei den Beamtengehältern sparen. In Zukunft müssten die Kommunen die Gehaltserhöhungen der Sekretariats- und Kassenbeamten übernehmen: eine Mehrausgabe von 17 Millionen Euro. Dabei sei diese Kompensationsmaßnahme 1954 eingeführt worden, weil die Gemeinden Aufgaben im Auftrag des Staates ausführen. Syvicol nennt dabei die Vorbereitung der Wahlen, die Ausstellung von Ausweispapieren, das Verwalten des Zivilstandsregisters.

Das „Zukunftspak“, eine Überraschungstüte?

Als Überraschungstüte bezeichnen die Gemeindesprecher den „Zukunftspak“, wenn die Rede ist von Wohnungsbau, Kinderbetreuung und Abwassersanierung. Derzeit übernimmt der Staat 75 Prozent der Kosten beim Bau von Kläranlagen. Vor einigen Jahren noch waren es 90 Prozent. Gerüchten zufolge würde dieser Anteil nunmehr auf 65 Prozent gedrückt, befürchtet Syvicol. Gleichzeitig sollen staatliche Abgaben auf Wasserentnahme und Abwasser um 25 Prozent angehoben werden. Das werde zu einer Verteuerung des Wasserpreises für die Konsumenten führen. Was bedeutet dies für jene Gemeinden, die bereits heute den maximalen Wasserpreis von 7 Euro pro Kubikmeter verrechnen?, so der Syvicol. Sorgen bereitet den Kommunen auch der angekündigte Ausbau der Gratisbetreuung für Kleinkinder im Alter von 1 bis 3 Jahren. Wer denn hier die Kosten übernehmen soll? Über welche Qualifikation werden die neu einzustellenden Mitarbeiter verfügen müssen?

Die Regierung müsse mit den Kommunen einen echten Dialog führen und weitere Erklärungen zum „Zukunftspak“ geben, fordert Syvicol. Die Aufforderung dürfte sich insbesondere an Innenminister Dan Kersch (LSAP) richten. Er selbst hatte das Gemeindesyndikat während Jahren als deren Präsident geführt.

(lmo/Tageblatt.lu)

Steuerpolitik der Koalition eine „Mogelpackung“

Gilles Roth kritisiert die Regierungspolitik in Sachen 0,5-Prozent-Abgabe für Investitionen in Kinderbetreuung

„Seit der Budget-Vorstellung ist die Katze aus dem Sack: Der sogenannte Zukunftsbeitrag von 0,5 Prozent belastet die Haushalte um rund 120 Millionen Euro. Vom Spitzenverdiener zum RMG-Bezieher, vom Rentner bis zur alleinerziehenden Mutter – Jeder ist betroffen.“ Gilles Roth geißelt im LW-Gespräch die Regierungspolitik in Sachen „0,5-Prozent-Abgabe“ als „Mogelpackung“. Unabhängig der Beteuerungen und der „durchaus geschickten Vermarktung“ von Blau-Rot-Grün handele es sich „schlicht und einfach um eine Steuererhöhung“.

Der CSV-Abgeordnete warnt zudem vor einem juristischen Nachspiel in dieser Angelegenheit. Da die betreffende Gesetzesvorlage eine „Kopie der Krisensteuer“ aus dem Jahre 2010 sei, drohe auch in diesem Fall ein kritisches Gutachten des Staatsrats. „Damals hatte der Staatsrat den steuerlichen Charakter der Maßnahme unmissverständlich hervorgehoben. Das wird auch dieses Mal der Fall sein“, so Roth.

Die Koalition wehrte sich bisher immer dagegen, ihre „Sonderabgabe“ als Steuer zu bezeichnen. Eine Abgabe trifft per Definition aber nur dann zu, wenn es eine konkrete, für alle Beitragszahler geltende Gegenleistung des Staates gibt.

„Steuer bleibt Steuer“: *Gilles Roth (CSV) über den „Zukunftsbeitrag“ von 0,5 Prozent.* (FOTO: GUY JALLAY)

Steuern dienen dagegen ganz allgemein dazu, öffentliche Ausgaben aus dem Staatshaushalt zu finanzieren. Laut Roth gebe es im Fall des „Zukunftsbeitrags“ eben „keine direkte Gegenleistung, zumindest nicht für alle Steuerzahler“. Junggesellen, Witwen, kinderlose Ehepaare, Grenzgänger – alle müssten den Beitrag bezahlen, obwohl sie nicht in den Genuss der geplanten zusätzlichen Leistungen im Bereich der Kinderbetreuung kommen.

Allein dadurch handele es sich per Definition bereits um eine gewöhnliche Steuer, so Roth. Ähnlich hatte sich auch schon der langjährige LSAP-Abgeordnete Ben Fayot in einem Meinungsbeitrag geäußert. Roth bezweifelt zudem, dass die Pläne einer Gratis-Kinderbetreuung zeitnah umgesetzt werden können. Dagegen soll die 0,5-Zusatzsteuer schon ab dem 1. Januar 2015 gelten. „Der Zahltag steht bereits fest, aber die konkrete Gegenleistung lässt noch auf sich warten“, so der ehemalige CSV-Fraktionschef und langjährige Beamte im Finanzministerium.

Schließlich kritisiert Roth auch die pauschale Belastung der Steuerzahler durch die nicht-progressiv gestaffelte „Flatrate-Steuer“. Ebenso wie die Mehrwertsteuer, und anders als die Lohnsteuer, sei die neue Maßnahme eine „von Natur aus unsoziale Steuer“. Spitzenverdiener würden zwar absolut gesehen mehr bezahlen, proportional würden Geringverdiener aber am stärksten belastet. Dies sei im Hinblick auf eine gerechte und langfristige Steuerpolitik „ein falsches Signal“.

Insgesamt wirft Roth der Koalition vor, nicht genug Mut für Strukturreformen aufzubringen. Stattdessen erkaufe man sich den Großteil der Haushaltskonsolidierung durch eine pauschale Mehrbelastung der Steuerzahler. „Steuererhöhungen sind keine Sparmaßnahmen“, so Roth. „Doch selbst wenn man diesen Weg gehen will, soll man doch so ehrlich sein und die Dinge beim Namen nennen.“ (CBu)

KLOERTEXT - BUDGETKÜRZUNG VON 42% FÜR DIE AGENCE LUXEMBOURGEOISE D'ACTION CULTURELLE ASBL

JEAN REITZ,
Direktor der Agence luxembourgeoise d'action culturelle asbl

Sparen, egal was es kostet?

Im Rahmen der Sparmaßnahmen der Regierung sollen die Subventionen der Agence luxembourgeoise d'action culturelle ab 2015 um 150.000 Euro gekürzt werden. Das ganze Sparpaket hat Premier Xavier Bettel letzten Mittwoch erst mal am späten Nachmittag über Facebook gepostet. Diese Entscheidung wird grundsätzlich verheerende Auswirkungen auf die Tätigkeiten der Agence haben, aber leidtragend wird in erster Instanz die Luxemburger Kulturszene sein, für die sich die Agence seit Jahren einsetzt. Dieser Überzeugung ist Jean Reitz.

„Diese einseitige Entscheidung der Regierung traf die Agence ohne Vorwarnung und sie ist umso erstaunlicher, als im Vorfeld Gespräche mit dem Ministerium geführt wurden, und zwar im Sinne einer Erweiterung der Aufgaben der Agence. Ob das die neue Kommunikationspolitik des Kulturministeriums ist, die es im Regierungsprogramm als offenen und transparenten Prozess darstellt?

Die Agence hat seit 1996 mit dem Ministerium eine Konvention und betreibt gemäß ihrer übertragenen Aufgaben das nationale Luxembourg Ticket mit 25 angeschlossenen Häusern, zeichnet verantwortlich für die Kulturportale www.plurio.net für die Großregion und www.culture.lu für Luxemburg, leitet die nationale Beratungsstelle für europäische Zusammenarbeit „Creative Europe Desk - Culture" und hat in den letzten zwei Jahren ein Pilotprojekt gestartet, das Fortbildungsmodule für die Kulturschaffenden anbietet.

150.000 Euro weniger Geld für die Agence bedeutet einen Einschnitt von 42 Prozent seitens des Staates. Indirekt ist dieser Einschnitt noch höher, denn die Agence wird zu 24 Prozent vom Staat unterstützt und zu 24 Prozent von der Stadt Luxemburg. Die übrigen 52 Prozent erwirtschaftet die Agence durch Eigeneinnahmen und insbesondere durch Subventionen der Europäischen Kommission (Interreg, Europeana und Europäischer Sozialfonds).

Diese europäischen Subventionen werden ausfallen, da die nationale finanzielle Grundabsicherung nicht mehr gegeben ist. So kommen neben dem Ausfall der 150.000 Euro des Ministeriums noch die 228.000 Euro der EU dazu, und das heißt, dass die Agence den ihr angetrauten Aufgaben ab Januar 2015 nicht mehr nachkommen kann. Welche der folgenden Projekte eingestellt werden, hat das Ministerium der Agence noch nicht mitgeteilt. Es handelt sich dabei um das Fortbildungsprojekt „Create your Future";

Plurio.net als Internetseite und als Datenlieferant, der über 30 touristische Portale und Städte, Print-, Online-, Radio- und Fernsehmedien im Lande und grenzüberschreitend speist; Culture.lu, das Kulturportal Luxemburgs für Kunst- und Kulturschaffende; Luxemburg Ticket, das nationale Ticketing Netzwerk; das komplette Konferenzprogramm zu den Themen „Creative Industries" und Künstlermobilität, das für 2015 vorgesehen war; die Konferenzreihe zu den Themen Kulturerbe, Tourismus und Kreativwirtschaft, das in Zusammenarbeit mit der Europeana Foundation und der Europäischen Kommission vorgesehen war; das Creative Europe Desk – Culture, durch dessen Dienstleistung jedes Jahr über 500.000 Euro in die luxemburgische Kulturszene fließen.

Man wird das Gefühl nicht los, dass hier gespart wird, koste es, was es wolle, ohne die Konsequenzen für die Kulturszene mit einberechnet zu haben."

„Die einseitige Entscheidung traf die Agence ohne Vorwarnung"

„Gemischte Gefühle" bei der Initiativ Liewensufank

Mit „sehr gemischten Gefühlen" nimmt die Initiativ Liewensufank die familienpolitischen Maßnahmen aus dem Zukunftspaket der blau-rot-grünen Regierung zur Kenntnis. „Wir sind der Meinung, dass die Politik Rahmenbedingungen bieten soll, in denen Familien die Freiheit haben, ihren Lebensentwurf zu leben", heißt es in einer Stellungnahme. „Die aktuelle Lenkungspolitik wird in Zukunft nicht förderlich sein für eine Vielzahl von funktionierenden Familienmodellen." Die Initiativ Liewensufank gibt in ihrem Schreiben auch zu bedenken, dass ohne Erziehungszulage „Familien mit niedrigem Einkommen in Zukunft auf andere staatliche Unterstützung angewiesen" seien. Zusätzlich zu finanziellen Schritten schlägt die Vereinigung eine Erleichterung des Zugangs zum Elternurlaub vor, eine Verlängerung der Freistunden im Krankheitsfall von Kindern, flexiblere Arbeitszeiten sowie ein Anrecht auf Teilzeitarbeit vor. (C.)

Schwarz-Weiß-Demokratie

Luxemburg fehlt es traditionell an einer vernünftigen politischen Debattenkultur

VON CHRISTOPH BUMB

Luxemburg hat ein Problem. Das haben nicht erst die vergangenen Wochen gezeigt. Es handelt sich dabei nicht um die ausufernden Staatsfinanzen, auch nicht um die Arbeitslosigkeit oder den Wohnungsmangel.

Christoph Bumb

Nein, es hat aber gewissermaßen mit all diesen politischen Top-Themen zu tun. Das Problem ist tief greifend, weil es historisch gewachsen ist. Es geht um die Unfähigkeit der gesamten politischen Klasse, eine vernünftige und inhaltlich fruchtbare Debatte zu führen. Das ist keine Frage von einer bestimmten Partei oder einer bestimmten Parteienkoalition, sondern ein grundlegender, empirisch belegbarer Fakt.

Der Befund ist auch nicht neu. Viele Schreiber und auch Politiker selbst stellen es fest und sind dennoch weitgehend machtlos, daran etwas zu ändern. Denn die Mehrheit verfällt immer wieder in den altbewährten parteipolitischen Trott. „Der CSV-Staat war's", „Nein, Gambia war's", „Nein, die CSV" – das ist in aller Kürze die Quintessenz der Diskussionen der vergangenen Tage, Wochen und Monate. Als gäbe es nicht genügend inhaltliche Anhaltspunkte, an denen sich eine Debatte zwischen Regierungs- und Oppositionsparteien festmachen könnte, verliert sich unsere politische Elite immer wieder im parteipolitischen Klein-Klein.

Streitkultur will gelernt sein

Der Grund liegt nahe: Anders als in vielen anderen europäischen Ländern gibt es bei uns keine tief verankerte Tradition einer gepflegten Streitkultur. Das beginnt bereits in der Schule – und zieht sich weiter bis ins Parlament. Während es anderswo üblich ist, das rhetorische Konzept der Rede und Gegenrede schon in frühen Jahren einzuüben, herrscht in unserem Bildungssystem oft noch der auf den Lehrer fokussierte Frontalunterricht vor. Die Meinung der Schüler, also schon die Möglichkeit, ihre Meinung im offenen Dialog zu äußern, spielt oft nur eine untergeordnete Rolle. So entsteht dann auch der oft hörbare Eindruck, dass die Jugend von heute (auch die von gestern und die von vorgestern) überhaupt keine Meinung zu politischen und gesellschaftlichen Streitthemen habe. Das stimmt oft auch, aber es liegt eben auch daran, dass man ihnen die Möglichkeit, eine eigene Meinung zu entwickeln, gar nicht erst gibt.

Noch düsterer ist die Bilanz, wenn es um den Wettstreit von unterschiedlichen Meinungen geht. Oft lernen Jugendliche erst auf der Universität, und je nachdem wo sie studieren oft noch später, die Vorzüge einer offenen Debattenkultur kennen. Man muss nicht unbedingt das britische bzw. angloamerikanische Modell anstreben, wo Debattieren sogar als Sport gilt. In England oder den USA debattieren Schüler und Studenten gewissermaßen zum Spaß, weil sie die Spannung und intellektuelle Anregung des Wettkampfs um die Mehrheitsmeinung und das beste Argument fasziniert. Innerhalb einer Klasse, zwischen Klassen einer ganzen Schule und auch zwischen Schulen entsteht so das Klima einer geradezu natürlich aufgeklärten demokratischen Streitkultur.

> „Die politische Klasse verfällt immer wieder in die alten Denk- und Debattiermuster."

Dass dadurch einseitige Meinungen und fragwürdige Diskussionsstile nicht völlig aussterben, ist auch klar. Besonders in der etablierten Politik besteht immer die Gefahr, dass die Auseinandersetzung in der Sache in den Hintergrund gerät und das reine Machtstreben obsiegt. Dennoch gehört das Streiten auf hohem intellektuellen Niveau zu den Errungenschaften dieser Gesellschaften dazu.

Bei uns gibt es das natürlich auch, aber es ist nicht die Regel. Es besteht eine lange und weit verbreitete luxemburgische Tradition der quasi verabsolutierten und oft noch über mehrere Generationen vererbten Parteilichkeit. Das beschränkt sich nicht nur auf die Politik im Parlament oder in den Gemeinden, sondern erstreckt sich auf die ganze Gesellschaft. Und auch die Presse ist hierzulande traditionell sehr politisch und demnach fast zwangsläufig parteiisch. Es gehörte lange Zeit zum guten medialen Ton, dass man einseitig berichtet und den politischen Gegner mit allen politisch-publizistisch verfügbaren Mitteln bekämpft. Das geschah oft aus Prinzip und nicht so sehr aus sachlicher Notwendigkeit heraus.

Rückfall in die „Gut-Böse-Politik"

Erst in den vergangenen Jahren ist dieser quasi in den Stein der alten Festungsmauern gemeißelte Dualismus an mancher Stelle aufgebrochen. Doch die Tradition wirkt noch nach. Man ist es nicht gewöhnt, dass es Zwischenstimmen gibt. Dass man sich in der Politik wie in allen anderen Bereichen der Gesellschaft um argumentative Nuancen bemüht. Dass man sowohl die CSV als auch die DP, die LSAP, die Grünen und alle anderen politischen Kräfte gleichermaßen kritisch begutachtet. Was in so gut wie allen anderen modernen demokratischen Staaten selbstverständlich ist, klingt bei uns wie eine kleine Sensation.

Das Schwarz-Weiß-Denken ist im politischen Selbstverständnis des Landes noch immer fest verankert. Das zeigt die unbefriedigende Qualität der politischen Debatte der vergangenen Tage, wobei die oft verkürzte Diskussionkultur in den sozialen Medien ihr übriges tut. Und die Politik geht oft mit schlechtem Beispiel voran. Viele unserer Politiker verfallen immer wieder in die alten Denk- und Debattiermuster. Mit erhobenem Zeigefinger belehrt man den politischen Gegner und klopft sich selbst und den seinen selbstherrlich auf die Schulter. Doch all das ist zu einem großen Teil auch sorgsam gepflegtes politisches Schauspiel. Als würden es die Zuschauer, also das Volk, von ihnen so erwarten, weil sie es nicht anders kennen, führen sie immer wieder das Stück der Gut-Böse-Politik auf. Abgeordnete, Parteisoldaten, Journalisten mit Parteikarte und kompromissloser Parteimeinung, ja selbst Minister sind sich in den vergangenen Tagen nicht zu schade, in die Niederungen schlichter Parteipolitik abzusteigen. So war es bei uns zwar schon immer, so muss es aber nicht ewig bleiben.

Eine neue politische Kultur

Gegen die Symptome einer mangelhaft aufgeklärten Debattenkultur gibt es nämlich ein wirksames Medikament namens politische Bildung. Eigentlich ist es die Aufgabe eines modernen demokratischen Staates, seiner Verwaltungen, seiner Bildungseinrichtungen, dafür zu sorgen, dass Schüler durch ihre Gesellschaft zu kritischen und politisch engagierten Staatsbürgern erzogen werden. Dafür bedarf es aber einer ganz neuen politischen Kultur im Land, die aufgrund der Erfahrung nur aus einer aktiven, politisch interessierten Öffentlichkeit heraus entstehen kann. Eine politische Kultur, die gegensätzliche, inhaltlich fundierte Meinungen als Normalität ansieht. Eine politische Kultur, die unsere Demokratie nicht als ständigen parteipolitischen Grabenkampf ansieht, sondern als fairen Kampf politischer Ideen. Kurz: Eine politische Kultur, die der Lebens- und Denkwirklichkeit eines aufgeklärten und kritischen Staatsbürgers gerecht wird.

Xavier Bettel bei seiner Regierungserklärung am 14. Oktober: *Auch die Protagonisten der neuen Mehrheit haben bisher nicht zu einem Wandel der politischen Debattenkultur im Land beigetragen.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

„Chrëschte mam Sahel“ feiern 30. Geburtstag

Unermüdlicher Einsatz

Seit 30 Jahren Kampf für soziale Gerechtigkeit und gegen Armut in Burkina Faso

VON BETTINA OPRETZKA

Anlässlich des 30. Jahrestages der Gründung der Stiftung „Chrëschte mam Sahel – Chrétiens pour le Sahel“ (CPS) haben sich am Freitagabend zahlreich geladene Gäste zu einem Festakt im Strassener Kulturzentrum Paul Barblé zusammengefunden. Die CPS setzt sich seit nunmehr drei Jahrzehnten für soziale Gerechtigkeit ein und leitet in diesem Sinne zahlreiche Projekte und Programme in der Sahelzone des westafrikanischen Landes Burkina Faso.

Während seiner Begrüßungsrede erwähnte Stiftungsgründer und Präsident Pfarrer Ferdy Fischer, dass es seit Beginn ein Ziel der Stiftung sei, Hilfe zur Selbsthilfe zu leisten. Sämtliche von der CPS geführten Aktionen dienten der integralen Entfaltung der Menschen in ihrem eigenen Land.

Auch Bertrand M. Kam, permanenter Vertreter der Stiftung in Burkina Faso, hob hervor, wie wichtig es sei, die Bevölkerung des Landes bei ihren landwirtschaftlichen, bildungspolitischen und gesundheitlichen Projekten tatkräftig zu unterstützen. Der Koordinateur des Programms in Dédougou, Dieudonné Sanou, zählte daraufhin die bereits erzielten Verbesserungen im Gesundheitswesen auf.

So wurden 22 neue Entbindungsstationen errichtet, die es den Frauen in Burkina Faso ermöglichen, ihre Kinder unter besseren Bedingungen zur Welt zu bringen. Sowohl die Sterblichkeitsrate bei Neugeborenen als auch die der Mütter im Wochenbett konnten so bereits erheblich verringert werden.

Pfarrer Ferdy Fischer *schneidet den riesigen Geburtstagskuchen an.* *(FOTOS: BETTINA OPRETZKA)*

Stiftungsgründer Ferdy Fischer *und Schwester Odile Ouibga.*

Aber auch andere wichtige Projekte wurden erwähnt. Ardjouma Sanou, der verantwortlich für das Programm in Banfora ist, gab einen Überblick über die Situation in der Landwirtschaft in einem Land, in dem es an nur fünf Monaten im Jahr regnet. Die Finanzierung von über 1 300 Regenauffangbecken sowie das Lehren zur richtigen Anwendung von Düngemitteln und der langfristigen Lagerung des Ernteguts, aber auch der Kauf landwirtschaftlicher Geräte gehören zur Entwicklungsarbeit der CPS.

Lassina Sié Traoré, der Lehrer in Djigouan ist, dankte vor allem den Lehrern und Schülern der Strassener Grundschule („Ecole fondamentale Ben Heyart de Strassen“), mit denen in den vergangenen zwei Wochen während seines Praktikums ein reger Austausch stattgefunden hat. Die von den Strassener Schulkindern präsentierte Tanzdarbietung zeugte vom Engagement und Interesse der jungen Luxemburger am westafrikanischen Land und seinen Traditionen.

Schwester Odile Ouibga befasste sich in ihrer Eigenschaft als Verantwortliche der Abteilung „Frauen, Jugend und Familie“ der Organisation „Ocades Caritas Burkina“ mit der Rolle der Frau, die oft erste Leidtragende schlechter Lebensbedingungen sei. Nicht nur die bereits erwähnte hohe Sterblichkeitsrate im Wochenbett, auch die noch heute praktizierten Zwangshochzeiten, Beschneidungen, unzureichende Impfungen und fehlende Medikamente sowie die hohe Zahl an Analphabeten müssten verringert bzw. aufgehoben werden.

Bevor Pfarrer Ferdy Fischer den riesigen Geburtstagskuchen anschnitt, dankte auch Marie Claire Millogo, Kulturberaterin der Botschaft Burkina Fasos in Brüssel, dem Verein für seine unermüdliche und jahrelange Tätigkeit in ihrem Heimatland.

Ein weiterer wichtiger Programmpunkt im Rahmen der Feierlichkeiten zum 30. Jahrestag der CPS stellt das für den 29. November geplante Benefiz-Dinner dar. Weitere Details können demnächst unter www.sahel.lu abgerufen werden.

LEITARTIKEL

Zweierlei Maß

Im Kampf gegen die Erderwärmung hat sich Europa langfristige Ziele bis zum Jahr 2030 gesetzt. Als wichtigste Marke gilt der Maßstab beim Klimakiller Kohlendioxid (CO_2). Der Ausstoß des Treibhausgases soll im Vergleich zu 1990 verbindlich um mindestens 40 Prozent sinken. Ob diese Marke nun ambitioniert oder zu lasch ist, darüber scheiden sich die Geister. Umweltschützer reden vom Elefanten, der eine Maus gebar. Die Gipfel-Teilnehmer selbst klopfen sich auf die Schulter.

Wie dem auch sei: Mit ihren verbindlichen Zielen im Gepäck werden die Europäer im November 2015 zur Welt-Klimakonferenz nach Paris reisen. Dort wird als Nachfolgevertrag für das Kioto-Protokoll ein neues globales Abkommen vereinbart, das für alle 194 UN-Mitgliedsstaaten die künftige Richtschnur bilden soll.

Da Luxemburg in der zweiten Hälfte des kommenden Jahres den Vorsitz des Rats der Europäischen Union übernimmt, kommt dem Großherzogtum derzeit eine besondere Verantwortung in der internationalen Klimadiplomatie zu.

Die Haltung Luxemburgs im Kampf um den Klimawandel ist – gelinde gesagt – schizophren. Auf dem europäischen und internationalen Parkett tritt die Regierung mit maximalen Forderungen auf. Kohlendioxid-Verringerung, Anteil an erneuerbaren Energien und Sparmaßnahmen beim Verbrauch können nicht hoch genug sein. Wenn es aber um das Herunterbrechen der übergeordneten EU-Vorgaben auf die nationale Ebene geht, plädiert Luxemburg wegen seiner besonderen Gegebenheiten als Transitland auf mildernde Umstände.

Eine Reduzierung der Kohlendioxid-Emissionen um 40 Prozent bis 2030 ist für Luxemburg schier unmöglich zu erreichen – es sei denn, das bestehende wirtschaftliche Modell würde radikal umgekrempelt. Seit 1990 hat sich an der

„Die Haltung Luxemburgs im Kampf um den Klimawandel ist schizophren".

PIERRE LEYERS

nationalen CO_2-Bilanz (im Sektor der Privathaushalte, des Verkehrs und des Gewerbes, um den es hier geht) nichts geändert. Wo sollen die Minus 40 Prozent in den nächsten 15 Jahren herkommen?

Etwa die Hälfte aller Emissionen, die Luxemburg angerechnet werden, entsteht durch den Kraftstoffverkauf an ausländische Automobilisten und Lastwagenfahrer. Jeder Liter Benzin und Diesel, der an einer der 240 Tankstellen im Land abgesetzt wird, bringt zwar Steuergelder in die Staatskasse, schlägt sich aber negativ in der CO_2-Bilanz nieder. Ob der Sprit im Land selbst, oder jenseits der Grenze verbraucht wird, spielt dabei keine Rolle.

Was läge also näher, um in Sachen Klimaschutz als europäischer Musterschüler dazustehen, als dem „Tanktourismus" den Zapfhahn abzudrehen? Mit einer gar nicht mal so kräftigen Akzisenerhöhung ließe sich das leicht bewerkstelligen. Dieser Plan hat aber einen gravierenden Nachteil. Denn die Einnahmen durch Steuern bringen dem Staat jährlich über eine Milliarde Euro ein. Hinzu kommt eine weitere halbe Milliarde Euro an Steuern durch Tabakwaren und alkoholische Getränke, die an den Tankstellen verkauft werden.

Luxemburg wird auf Dauer nicht daran vorbeikommen, seine Haushaltspolitik auf eine nachhaltigere Grundlage zu stellen. Wer aber weiß, wie die Luxemburger Regierung, dass zehn Prozent des Staatshaushalts aus dem Spritverkauf stammen, sollte im Ausland in Sachen Forderungen bei Klimazielen etwas bescheidener auftreten.

■ pierre.leyers@wort.lu

église catholique au luxembourg

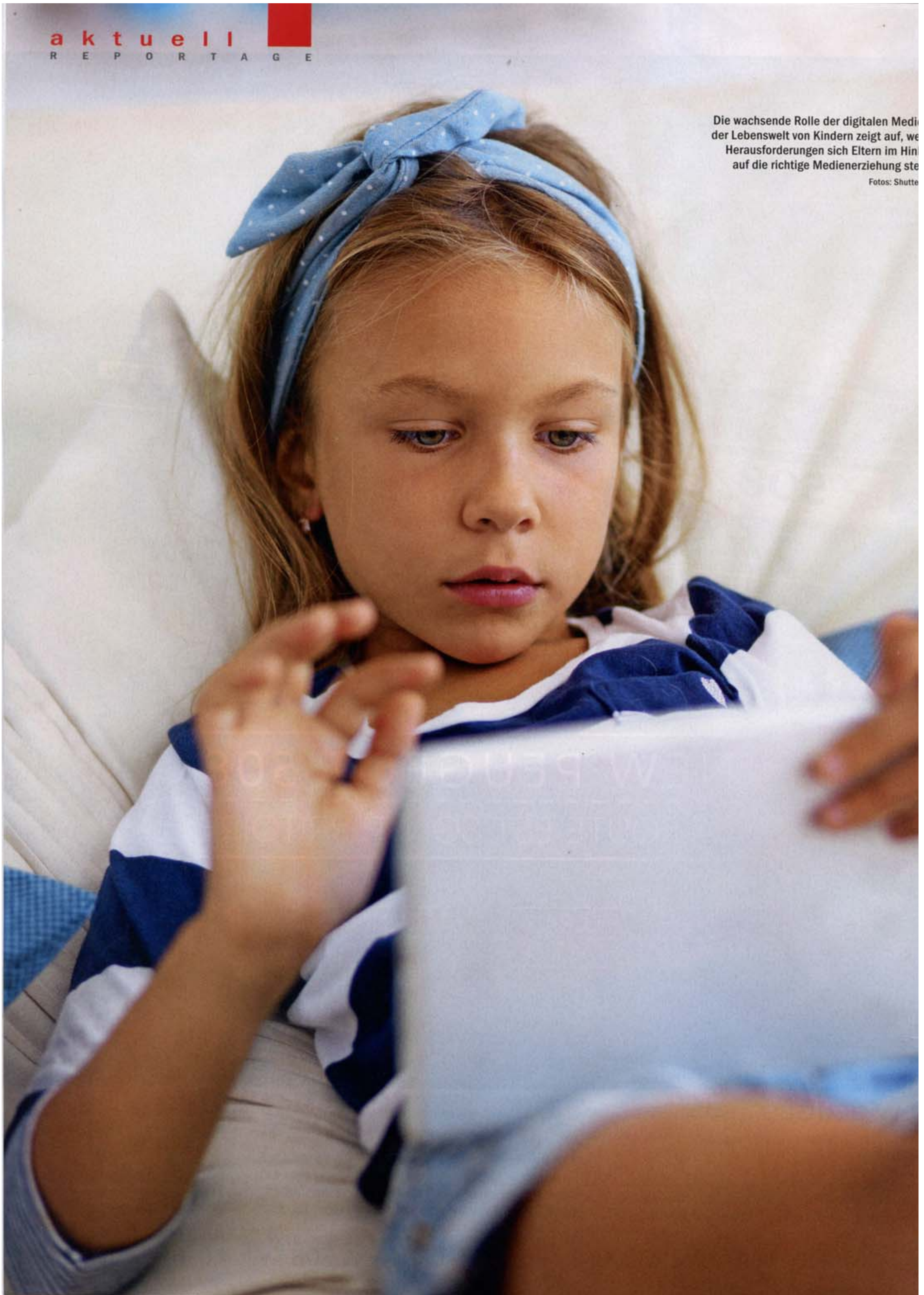
revue de presse
29.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu



Die wachsende Rolle der digitalen Medi
der Lebenswelt von Kindern zeigt auf, we
Herausforderungen sich Eltern im Hin
auf die richtige Medienerziehung ste
Fotos: Shutte

Medienwoche der Erwuessebildung

Smartphone aus am Tisch, Papa!

Wenn es um die Nutzung digitaler Medien geht, um klare Regeln zu Dauer, Inhalt, Verfügbarkeit, finden viele Eltern es schwer, Regeln für den Nachwuchs aufzustellen. Denn die Kinder meckern dauernd. Ein gutes Vorbild im eigenen Medienkonsumverhalten zu sein, fördert mit Sicherheit den Familienfrieden.

ULI BOTZLER
uli.botzler@telecran.lu

Computer, Smartphones und iPads haben inzwischen in vielen Familien Einzug gehalten. Es wird gespielt, kommuniziert, recherchiert und auch der Familienalltag mit Medien organisiert. Die Vorteile des Lebens in der digitalen Welt bringen aber auch Schattenseiten mit sich. So berichten viele Eltern, dass mit der Mediennutzung ihrer Kinder auch die Konflikte innerhalb der Familie zunehmen, zum Beispiel wenn es um Inhalte, Nutzungsdauer oder andere Regeln geht.

Keine einheitliche Richtlinie. Mitunter können Erwachsene die Faszination der Medien und Angebote, die Kinder bevorzugen, auch nicht ganz nachvollziehen, geschweige denn teilen. Sie fühlen sich schnell mit der Aufgabe der Medienerziehung überfordert. Aber den einen guten Rat gibt es nicht, wenn die Diskussion aufkommt: Wie viel Technik und Medien verkraften Kinder, und ab welchem Alter sollten sie damit in Kontakt kommen? Zu viel Medienkonsum gefährdet die Entwicklung, sagen die einen. Tablets und Smartphones ermöglichen besseres Lernen, meinen die anderen. Die Wissenschaft hat noch keine klaren Antworten. Daher sind die Eltern gefordert, sich selbst einen Überblick zu verschaffen und „best practices"-Tipps geben zu lassen.

Beratungsangebote bestehen in Luxemburg, aktuell im Angebot sind zwei Termine zu einem Vortragsabend im Rahmen der Medienwoche der Erwuessebildung mit Patrice Moes-Gretsch. Die Sozialpädagogin und Familientherapeutin weiß aufgrund ihrer Arbeit bei der Eltereschoul Janusz Korczak, dass dieses Thema Mediennutzung Eltern stark beschäftigt. „Der Familienfrieden ist bei vielen gestört, weil immer wieder Streit um die Frage entbrennt, ob und wie lange die Kinder Zeit mit elektronischen Medien verbringen dürfen", erklärt sie. Generell sei Eltern kein exaktes Maß zu nennen, es gebe keine Richtlinien, hänge von Familie zu Familie auch von den Lebensgewohnheiten ab. Bei den einen ist in allen Kinderzimmern ein eigenes TV-Gerät, liegen die Smartphones am Esstisch, bei anderen gibt es keinen Fernseher, nur selten Filme auf DVD für die Kleinen. Auch der Altersabstand zwischen den Kindern kann es Familien schwer machen, Regeln durchzusetzen. Zu bedenken ist auch bei Scheidungskindern, dass die beiden Elternteile an einem Strang ziehen müssen.

Pflicht der Eltern. „Ich gestalte meinen Vortrag immer interaktiv, binde die Zuhörer ein, um besser zu verstehen, welche konkreten Informationen sie benötigen", so die Sozialpädagogin. „Wichtig ist, dass die Eltern kontrollieren, ob die Medieninhalte, die die Kinder zu sehen bekommen, altersgerecht sind." Ihre Aufgabe sei es, den Kindern Grenzen zu setzen. „Eltern haben das Recht, aber noch mehr die Pflicht, ihre Kinder vor Exzessen zu bewahren", betont sie. Und besonders wichtig sei es, mit dem Nachwuchs über die Inhalte zu sprechen. Vor allem das ermögliche einen gesunden Umgang mit Medien.

Wichtig findet Patrice Moes-Gretsch, dass Eltern sich klar machen, wie die Hersteller von Geräten, aber auch Inhalten, also Apps und Spielen, sie mit dem Argument „Bildung" und „Förderung" ködern. Auch hier gelte es, kritisch den wahren Nutzen zu hinterfragen – und den Zeitpunkt, ab wann es sinnvoll für sein Kind sei. „Muss auf die Liste zur Kommunion tatsächlich ein Smartphone, ein IPad, ein Computer? Fragt man die Kinder, kommt oft das Argument „Alle anderen haben/dürfen/können ..., nur ich nicht." Aber das sollte Eltern nicht beeindruckend, zumal es in anderen Familien ja eben genau so vom Nachwuchs als ultimatives Druckmittel eingesetzt wird. Was zeigt, dass man noch lange nicht riskiert, sein Kind zum Außenseiter zu machen, wenn man feste Regeln aufstellt.

Das falsche Argument der Frühförderung. Wenn ein Dreijähriger auf dem Tablet malt, ein Grundschüler sein Smartphone zückt, wird jedem Betrachter schlagartig klar, wie spielerisch schon die Kleinsten den Umgang mit neuester Technik lernen. Gut überlegen sollte man sich aber trotzdem als Eltern, ab welchem Alter Kinder welche Medien nutzen sollten und verkraften können. Denn nur das reale Leben ist dreidimensional. Nicht ohne Folgen bleibt es etwa, wenn Eltern beispielsweise ihren gelangweilten Kindern schnell ihr Smartphone zustecken, damit sie ruhig sind. Die Kinder lernen nämlich dann, dass passive Unterhaltung sie ruhig stellt. Was sie nicht lernen, ist, geduldig zu sein oder gar ihrer Langeweile aus eigenen Stücken mit eigenen Ideen zu entfliehen.

Foto: Guy Jallay

„Wichtig ist, dass die Eltern kontrollieren, ob die Medieninhalte, die die Kinder zu sehen bekommen, altersgerecht sind."

Patrice Moes-Gretsch, Sozialpädagogin und Familientherapeutin bei der Eltereschoul Janusz Korczak

>>>

Mitunter können Erwachsene die Faszination der Medien und Angebote, die Kinder bevorzugen, auch nicht ganz nachvollziehen, geschweige denn teilen. Sie fühlen sich schnell mit der Aufgabe der Medienerziehung überfordert.

Drastischere Folgen von zu viel Medienkonsum sehen Kinderärzte, Erzieher und Lehrer regelmäßig. Motorische Unruhe, Konzentrationsschwäche, Schlafstörungen sind klassische Symptome, die auch durch falschen Mediengebrauch entstehen. Bis zur Mediensucht ist es manchmal nur noch ein kleiner Schritt.

Richtlinien für Eltern wie das deutsche Projekt „Schau hin!" etwa empfehlen, Kinder unter zwei Jahren gar nicht erst vor einen Bildschirm zu setzen. Bis zum Grundschulalter sei maximal am Tag eine halbe Stunde vor dem Fernseher, Smartphone oder Computer zu vertreten. Für Zehnjährige liegt demnach der Grenzwert bei einer Stunde, ab elf Jahren sind 75 Minuten am Tag in Ordnung.

Aber auch die Eltern selbst sollten ihren Medienkonsum kritisch beobachten. „Sie sind die Vorbilder für ihre Kinder. Das sollten sie nie vergessen", sagt Patrice Moes-Gretsch. Wenn Eltern während des Frühstücks ihre Emails abarbeiten, bei Hochzeiten wie Begräbnissen munter SMS verschicken, rund um die Uhr online einkaufen, nicht mal beim Mittagessen das Handy weglassen können, senden sie falsche Signale an die Kindern. „Eltern müssen sich im Klaren sein, dass sie Regeln nur erfolgreich einfordern können, wenn auch ihr unbewusstes Verhalten im Einklang mit den Forderungen steht."

Kommunikation in der Familie bewahren. „Wenn etwas funktioniert und nützlich ist für Eltern, Lehrer und Kinder, sollten wir es schätzen und fördern. Smartphones, Computer und das Internet sind nicht schlecht. Es geht um den Platz, den wir ihnen in unserem Leben geben", sagt dazu die US-Amerikanerin Sherry Turkle. Die Soziologie-Professorin am Massachusetts Institute of Technology (MIT, forscht seit den frühen 1980ern über Medien und Menschen. Auf Grundlage umfangreicher Studien beschreibt Sherry Turkle in ihrem letzten Buch „Verloren unter 100 Freunden", wie die Internet-Kommunikation und der Einsatz sozialer Roboter Geist, Gefühlsleben und Beziehungen der Menschen in den vergangen 15 Jahren gewandelt haben. Und gelangt zum alarmierenden Schluss: Beziehungen zu pflegen, Freundschaften in Gesprächen zu vertiefen und Liebe durch Fürsorge zu geben, erscheint Menschen heute oft zu kompliziert. Allein zu sein ist für die meisten aber mindestens genauso unerträglich. Und so kommunizieren sie rund um die Uhr im Netz und werden zunehmend unfähig, echte Gespräche zu führen.

Ihr guter Rat an besorgte Eltern lautet daher, Kindern die Erkenntnis zu vermitteln, dass allein und offline sein zu können eine gute Sache ist. Was man sonst noch tun kann: Zu Hause geschützte Räume schaffen, die Küche, das Esszimmer, die für das Gespräch untereinander reserviert sind. Nach dem Abendessen eine Weile zusammenbleiben und reden und dafür sorgen, dass nicht jeder mit seinem Smartphone in sein Zimmer verschwindet. Das gilt für alle. Denn auch der Forscherin ist klar geworden: Viele Kinder klagen darüber, dass das Smartphone der Eltern zum Aufmerksamkeitskonkurrenten geworden ist. Zu merken daran, wenn Vater oder Mutter nicht mehr von ihrem Smartphone aufblicken, wenn ihre Sprösslinge aus der Schule kommen. Nachdenken über den Medienkonsum in der Familie kann also auch bedeuten, dass Eltern sich nicht so von der Technologie verführen lassen.

„Diktieren Medien das Familienleben?"

Der Eintritt zum Vortrag „Schonn nees Kaméidi wéinst der Télee, dem iPad, iPod oder Nintendo..." von Patrice Moes-Gretsch richtet sich an Eltern mit Kindern zwischen drei und zehn Jahren, findet am 10. November von 19.30 bis 21 Uhr in der ErwuesseBildung, 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg, Eingang G, statt und ist gratis. Anmeldung unter Angabe der Kursnummer 145150M ist bis zum 6. November erwünscht. Patrice Moes-Gretsch ist am 19. November auch in Diekirch, im Festsaal der Grundschule, Place des Ecoles, ab 19.30 Uhr, Kursnummer 145140M, Anmeldung bis 17. November, nähere Informationen unter Telefon 44743-340.

Das ausführliche Programm der Medienwoche zum Thema „Diktieren Medien das Familienleben?" findet man unter www.erwuessebildung.lu. Angeboten werden u.a. noch ein „Schnupperworkshop" zum Thema E-Book am 17. November ab 19.30 Uhr, der Vortrag „Clever klicken! – Gute Seiten, schlechte Seiten" von Jacques Federspiel, Trainer bei Bee Secure, über den kritischen Umgang mit Internet und sozialen Medien, die Filmvorführung „Disconnect" mit Workshops für 15- bis 19-Jährige zu Cybermobbing, Sexting, Internetbetrug, am 19. November, ab 19 Uhr in Luxemburg-Hollerich im Exit 07/CarréRotondes. Anmeldung bis zum 17. November, Kursnummer 145080.

Verfassungsreferendum

Ja oder Nein

Das konsultative Verfassungsreferendum soll am 7. Juni 2015 stattfinden. Dann werden die Wahlberechtigten um ihre Meinung zum Wahlrecht ab 16, dem Wahlrecht für Ausländer, der Finanzierung der Glaubensgemeinschaften und der Begrenzung der Ministermandate gebeten. Dieses Datum steht im provisorischen Gesetzesvorschlag, den Verfasser Alex Bodry in der ersten Novemberwoche im Parlament einreichen will. Darin ist auch der Wortlaut der vier Referendumsfragen geregelt. Laut einer TNS-Ilres-Umfrage im Auftrag des „Tageblatt", sind 53,3 Prozent der Befragten der Meinung, die Regierung solle die Meinung des Volkes respektieren und die Resultate von Referenden auch in die Tat umsetzen. Bei den portugiesischen Staatsbürgern sind 41 Prozent der Befragten dieser Meinung. Junge Menschen interessiert diese Frage weniger, am meisten Zuspruch findet das bindende Referendum bei den älteren Jahrgängen und bei den oberen Einkommensklassen.

Jeder zweite Bürger ist der Meinung, dass die Resultate von Referenden auch in die Tat umgesetzt werden sollen.
Foto: Serge Waldbillig

Le conventionnement des cultes finira dans dix ans

LUXEMBOURG - Les négociations sur la fin du conventionnement des cultes ont débuté. Avant le référendum...

Parmi les questions posées lors du référendum de 2015, les Luxembourgeois seront notamment sondés sur le financement des officiers du culte. Le débat pourrait toutefois connaître son épilogue avant même la consultation populaire, si les négociations entre les différents cultes et le gouvernement débouchent sur une solution qui satisfasse tout le monde.

L'issue est incertaine, au regard des positions des différents protagonistes. Pour preuve, le gouvernement a proposé, lors d'une première réunion, une dégression annuelle de 10 % du salaire des officiers du culte, aboutissant finalement à un arrêt de tout financement dans dix ans. En contrepartie, les dons religieux seraient défiscalisés. Des bases de négociations jugées inacceptables par les représentants des cultes, la plupart les assimilant à une «condamnation à mort». La position du ministère d'État semble, depuis, avoir évolué. Car les cultes ne transigeront pas sur certains points. Selon nos informations, l'Église catholique refusera toute baisse de salaire conséquente pour ses prêtres en poste. L'État dépensera, en 2015, 24 millions d'euros pour rémunérer les ministres du culte. 93 % de ce budget est consacré aux ecclésiastiques catholiques.

En 2015, l'État consacrera plus de 24 millions d'euros aux cultes.

À titre de comparaison, la rémunération des pasteurs de l'Église protestante ne coûtera que 349 000 euros. Des sommes moins lourdes, mais indispensables à la survie des cultes dits «minoritaires». «L'intitulé "conventionnement" peut changer. Mais le fait est que nous avons besoin de l'argent de l'État pour payer nos officiers du culte, qui sont beaucoup moins nombreux que ceux de l'Église. Le gouvernement devra le prendre en compte», confie un représentant.

Thomas Holzer

Photo: Daniel Reinhardt

Quand l'Eglise préfère oublier ses martyrs

SORT DES MISSIONAIRES CATHOLIQUES AU TIBET

Albert Ettinger

Au Luxembourg, il y a quelques années (en 2008, si je ne me trompe), un haut responsable catholique lança un vibrant appel aux fidèles qu'il invita à manifester leur solidarité envers „les croyants opprimés du Tibet".

Détail, apparemment sans importance: ces croyants tibétains, moines ou laïcs, n'étaient nullement chrétiens, mais des adeptes du bouddhisme varajnaya, plus communément appelé lamaïsme.

Ainsi donc, on ne distinguerait plus, dans nos milieux catholiques, entre la „vraie foi" apostolique et les mécréants de tous bords? Etonnante évolution, puisque le Tibet lamaïste était perçu, il n'y a pas si longtemps, par les missionnaires catholiques comme une région où le „malin", et donc le diable en personne „régnait en maître depuis des siècles" (voir Bonet, p. 158, qui cite le père Melly).

Ce qui pourrait paraître, à première vue, comme un énorme progrès témoignant d'une approche moins dogmatique et plus tolérante vis-à-vis de croyances et d'idées divergentes, ne l'est point en vérité. En témoigne par exemple le discours du pape de l'époque, Benoît XVI, tenu peu avant à Regensburg, qui reprocha à l'islam d'être une religion prônant la violence. En même temps, on refusa aux chrétiens protestants le qualificatif d'„Eglise", réservé pour l'éternité et en exclusivité à celle de Rome. L'église luxembourgeoise, plus spécialement, ne se faisait alors nullement remarquer par des prises de position originales, des changements de doctrine révolutionnaires ou un œcuménisme radical.

Alors comment expliquer cet esprit „œcuménique" quelque peu singulier (sinon totalement saugrenu, puisque incluant les adeptes du „malin"?) qui s'est manifesté dans l'appel à la solidarité entre catholiques et lamaïstes? Peut-on y trouver d'autres raisons que l'ignorance ou la bêtise humaine? Est-ce que des considérations et intérêts politiques l'emportaient encore, comme de coutume, sur la morale, la foi et même la décence?

De l'ignorance , il y en avait sans doute d'abord au sujet de la doctrine et des pratiques lamaïstes, jugées jadis très sévèrement par les catholiques qui les connaissaient de près. Ainsi, un auteur catholique contemporain, André Bonet, auteur d'un livre intéressant sur „les chrétiens oubliés du Tibet", rend l'opinion des missionnaires en ces mots: „Le bouddhisme se répandit au Tibet sous le nom de lamaïsme. Les esprits envahissent le monde. Ils se confondent avec les forces de la nature. Le culte des ancêtres, la sorcellerie, les sacrifices humains remplacent la foi dans les vertus de l'humilité."

Et de poursuivre, au sujet des moines et lamas: „Dans de nombreuses lamaseries, on reconnaît des paresseux, des luxurieux, des avares, des gourmands, des voleurs, des menteurs, des brigands, des assassins. 'Quelle est leur foi?', s'interroge Maurice Zermatten (un missionnaire). Être lama les met à l'abri du travail. Ils bénéficient des privilèges de la classe religieuse." (Bonet, p. 117-118)

Ignorance du lamaïsme

Ignorance du lamaïsme donc, ou du moins oubli des jugements portés sur lui il n'y a pas tellement longtemps. De surcroît, l'appel précité à la solidarité envers les croyants lamaïstes témoigne de l'oubli (délibéré?) de l'histoire des missions catholiques en terre tibétaine et donc des relations entre les deux religions. Car il s'agit en vérité d'une histoire d'intolérance, de persécutions et de violences. Quelques exemples concrets:

– Dès qu'il y eut, en 1741, „les premiers baptêmes", les problèmes des missionnaires capucins commencèrent: „Les nouveaux baptisés refusèrent de participer à la prière communautaire imposée par les lamas du lieu et furent fustigés publiquement. En 1745, les capucins durent quitter la région", sous la menace de mort. (Bonet, p. 34)

– Dans les années 1870, la mission catholique de Batang „fut attaquée par les lamas" et détruite. (Bonet, p. 130)

– 1905: Les lamas incitèrent des brigands armés à se rebeller et en profitèrent „pour exercer contre les Chinois et contre la mission catholique la vengeance la plus féroce". Les 2 et 5 avril, ils assassinèrent respectivement le commandant de la garnison de Batang et neuf mandarins dont le commissaire impérial. Après leur avoir promis la vie sauve, les révoltés tuèrent la centaine de soldats chinois désarmés „jusqu'au dernier". Quant „aux chrétiens, pas un n'a échappé à la mort". Le père Mussot fut „arrêté à Tchoupalong et ramené à Batang. Il est massacré le 5 avril. (...) Le père Soulié fut pris à Yaregong, le 3 avril, et fusillé le 14. Pour s'être converti, onze chefs de famille ont été fusillés à Yerkalo, le 27 avril, après avoir subi d'horribles tortures". (Bonet, pp. 210-215)

– 1940: Le père Nussbaum retourne de Tsechung vers Yerkalo, „accompagné de trois jeunes filles tibétaines catholiques" et d'un „boy". Le 17 septembre, il est fait prisonnier par „une bande de brigand" recrutée par un „grand lam" de la région et assassiné. (Bonet, p. 217)

– 1949: Le père Tornay, qui dirige une mission dans les Marches tibétaines, prend la décision de se rendre en secret à Lhassa, déguisé en marchand tibétain. Le 11 août, il est assassiné sur ordre des lamas. (Bonet, p. 230-233)

La Journée missionnaire mondiale me semble une excellente occasion pour rappeler aux catholiques luxembourgeois le sort de ces martyrs qui est systématiquement escamoté par certains „historiens" ... et par leur propre Eglise.

(Citations tirées de: André Bonet: Les chrétiens oubliés du Tibet. Préface de Mgr. Benoît Vouilloz. Paris, 2006)

Albert Ettinger est professeur honoraire, auteur du livre „Freies Tibet ? Staat, Gesellschaft und Ideologie im real existierenden Lamaismus" (Frankfurt a. M., 2014, ISBN: 978 3 88975 232 1)

NEWS

Papst veröffentlicht Enzyklika zu Armut

ROM Papst Franziskus hat eine spontane Enzyklika zu Armut, Umwelt und Ungerechtigkeiten in der Arbeitswelt veröffentlicht. In seiner gestern auf dem Welttreffen von Volksbewegungen in Rom gehaltenen Rede erklärte er, die Armen benötigten Land, ein Dach über ihrem Kopf und Arbeit. „Einige werden nun denken, wenn ich darüber rede, dass der Papst ein Kommunist ist", sagte Franziskus. „Sie verstehen nicht, dass die Liebe für die Armen im Zentrum des Evangeliums steht. Das zu verlangen ist nicht ungewöhnlich, es ist die soziale Doktrin der Kirche." Der Text war für eine Enzyklika sehr kurz - etwas mehr als sechs Seiten. AP

Soutien du pape François aux "mouvements populaires"
L'amour des pauvres, coeur de l'Evangile

Rédaction

ROME, 28 octobre 2014 (Zenit.org) - L'amour des pauvres, c'est le « cœur de l'Evangile », déclare le pape François, pas du « communisme ». Et pour vaincre la précarité, il indique trois chantiers : une terre, un toit, un travail. Et une méthode : la participation, sans paternalisme. Il est en train d'élaborer une encyclique sur l'écologie.

Le pape a en effet reçu, ce mardi 28 octobre, au Vatican, les participants de la « Rencontre mondiale des mouvements populaires » organisée par le Conseil pontifical Justice et Paix et l'Académie pontificale des sciences sociales.

Ils représentaient aussi bien des paysans sans terre, des vendeurs ambulants, des mineurs, des chômeurs, des migrants, des marginaux, des habitants de bidonvilles, des jeunes en situation précaire, que des évêques et des agents pastoraux. Le pape s'est adressé à eux en espagnol.

Il souhaite qu'il n'y ait « plus de familles sans toit », « plus de paysans sans terre », « plus de travailleurs sans droits », plus personne sans « la dignité que confère le travail ».

L'amour des pauvres, au cœur de l'Evangile

« L'amour des pauvres est au cœur de l'Evangile » et les droits sacrés à une terre, un toit et un travail sont au cœur de l'enseignement social catholique, a fait observer le pape.

Or, ces droits sont piétinés par l'injustice : des paysans déracinés en raison des guerres et des catastrophes naturelles ; des millions de personnes souffrent la faim, et la « spéculation financière » fixe le prix des denrées alimentaires, comme s'il s'agissait d'une marchandise parmi d'autres ; un manque de logements dans des villes où une partie de la population est abandonnée dans les périphéries.

« Sans domicile fixe », c'est un « euphémisme », a protesté le pape, car souvent, les euphémismes « cachent des délits ».

Il dénonce comme la « pire des pauvretés matérielles » le manque de travail. Or, il rappelle que des millions de jeunes chômeurs sont les « victimes d'un système économique qui place le profit au-dessus des personnes », qui « exploite la nature » pour soutenir une consommation frénétique. Pour survivre, c'est parfois la « guerre ».

Accompagner les luttes

Le pape François veut « accompagner » les luttes des mouvements populaires. Il préconise de « construire des structures sociales alternatives », de « promouvoir la culture de la rencontre », face aux discriminations, de « favoriser la participation de toute la population » et de « surmonter l'assistanat paternaliste ».

Le pape invite au « courage », « sans fanatisme », à la « passion », « sans violence ». Il indique pour cela le programme des Béatitudes.

Les objectifs de la rencontre étaient principalement de renforcer le réseau des organisations populaires, de favoriser la connaissance réciproque et de promouvoir la collaboration entre ces mouvements et les Eglises locales, selon le président de Justice et Paix, le cardinal Peter Kodwo Turkson.

http://www.zenit.org/fr/articles/encourager-ceux-qui-se-battent-au-coeur-la-societe

Le message chrétien, un message d'amour et de miséricorde
Tweets des 25 et 28 octobre 2014

Rédaction

ROME, 28 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François redit combien « le message chrétien » est « un message d’amour et de miséricorde », dans un tweet posté sur son compte @Pontifex_fr ce mardi 28 octobre. Le chrétien a donc la mission d’aider les autres à «découvrir la joie » de l’Evangile.

Le pape exhorte les chrétiens en disant : « Aidons les personnes à découvrir la joie du message chrétien : un message d’amour et de miséricorde. »

Dans un tweet de samedi dernier, 25 octobre, le pape disait déjà ce message de miséricorde qui est vainqueur du mal en écrivant : « La Croix de Jésus montre toute la force du mal, mais aussi toute la puissance de la miséricorde de Dieu. »

"L'Evangile du mariage", par le card. Barbarin
Inauguration de l'Année académique de l'Institut Jean-Paul II

Cardinal Philippe Barbarin

ROME, 28 octobre 2014 (Zenit.org) - "Il s'agit de donner écho et de rendre audible, dans le contexte social et médiatique dans lequel nous vivons aujourd'hui, un message sur le mariage. Livrer une parole de vérité, comme un fondement anthropologique majeur qui demeurera toujours, malgré les méandres de l'histoire, les modes ou les initiatives des gou-vernements", explique le cardinal Barbarin.

Le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, et participant du récent synode sur la famille, a inauguré l'Année académique de l'Institut Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille, ce 28 octobre 2014, à l'Université pontificale du Latran.

Il a expliqué la signification de l'expression "Evangile du mariage" aussi à la lumière des manifestations de 2012 et 2013.

"Les trois axiomes (...) - pas de famille sans enfants, pas d'enfants sans parents et pas de parents sans alliance - offrent un beau résumé de notre foi. Ils découlent de la première ligne du Credo : nous croyons en un Dieu qui est Père, créateur et qui garde toujours la création entière dans sa main (c'est le sens exact de Pantocrator, imparfaitement traduit par « tout-puissant »). Ses enfants ne risquent donc pas de se trouver abandonnés, mais surtout, ils sont invités à entrer dans le déploiement de cette famille puisqu'ils ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu", explique l'archevêque de Lyon.

Il rappelle aussi ce "principe simple qui est, pour moi, un élément essentiel de toute la catéchèse biblique et sacramentelle : dans la Bible, tout est nuptial".

"N'est-il pas aisé, demande-t-il, de montrer que « l'Evangile du mariage » est la clé de compréhension du dessein divin ? Tout nous parle de mariage, depuis le moment de l'Incarnation."

Au seuil de l'Année de la vie consacrée, il souligne aussi que "l'on devrait expliquer que toutes les vocations se comprennent à partir de l'Alliance et qu'elles se vivent toutes dans la logique de l'Alliance, les unes pour le vivre, les autres pour en témoigner", car "à leur manière, les vocations religieuses et le célibat consacré témoignent aussi de la grandeur du mariage".

Il rappelle cette confidence du pape François: "Lors du Consistoire de février 2014, François nous a raconté l'histoire du choix du thème des synodes de cette année et de l'an prochain : « J'y ai vu la main de Dieu », a-t-il affirmé. "

Il évoque aussi la confiance dans l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux qui a promis de "passer son Ciel à faire du bien sur la terre". Et il exhorte à s'engager aussi de façon décisive dans la prière.

Voici le texte intégral de cette réflexion qui "sera pour nous une référence tout au long de l'année", a déclaré le Recteur de l'Institut, Mgr Livio Melina.

Une crèche de Murrano a été offerte au cardinal Barbarin "en signe de remerciement".

"Das Potenzial in den Medien nutzen!"
Katholischer Medienkongress "Mission Medien - Zukunftsszenarien kirchlicher Kommunikation"

Von Redaktion

BONN, 28. Oktober 2014 (DBK PM) - Zum Abschluss des Katholischen Medienkongresses zum Thema „Mission Medien – Zukunftsszenarien kirchlicher Kommunikation" hat der Vorsitzende der Publizistischen Kommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gebhard Fürst (Rottenburg-Stuttgart), die Kirche und die Medien ermutigt, stärker zusammenzuarbeiten: „Eine Allianz, die sachbezogen, ohne Ressentiments und geistige Enge, achtsam und verantwortlich gegenüber dem Anderen geführt wird, kann zu einer Bereicherung führen." Der Medienkongress fand vom 27. bis 28. Oktober 2014 im Funkhaus der Deutschen Welle in Bonn statt. Ziel war es, eine besondere Aufmerksamkeit auf die katholische Medienlandschaft zu lenken und einen Impuls zur Weiterentwicklung kirchlicher Medienaktivitäten zu geben.

Für die Diskussionsforen zu den Themen Soziale Medien, religiöse Sprach- und Kommunikationsfähigkeit, Markenbildung im Internet, Qualitätsjournalismus im Spannungsfeld zwischen Euphorie und Skandalisierung, Haltung in der Fernsehunterhaltung, Zukunft der Printmedien und Suche nach Führungskräften für kirchliche Medien konnten namhafte Referenten aus den konfessionellen und säkularen Medien gewonnen werden. Bischof Fürst betonte während des Kongresses, dass die Kirche zu einer Sprache finden müsse, die weniger ausgrenzt und mehr einlädt, die nicht Distanz schaffe, sondern Gemeinschaft. „Religiöse Sprache darf nicht zu einem Code verkommen, den nur Insider verstehen und der entschlüsselt werden muss!" Denn die Sprache der Kirche spiegle auch ihre Beziehung und ihr Verhältnis zur Welt wieder. „Wir dürfen uns durch unsere Sprache nicht von der Welt abgrenzen, sondern wir müssen auch sprachlich in ihr sein und von ihr lernen – wir müssen eine ‚hörende Kirche' sein", so Bischof Fürst.

Den Hauptvortrag zum Katholischen Medienkongress hielt Dr. Paul Kallen, Vorstandsvorsitzender der Hubert Burda Media AG. Unter dem Thema „Medien im Wandel" ermutigte er die Kirche, alle Versuche zu unternehmen, sich den verändernden Bedingungen im Mediennutzungsverhalten zu stellen. „Dazu gehört auch Schnelligkeit in der Informationsarbeit innerhalb der Kirche, denn darauf warten die Medien", so Kallen. Gegenwärtig sei es so, dass sich die Medien im digitalen Zeitalter neu erfinden müssten: „Wenn die Pressefreiheit erhalten bleiben soll, müssen auch Kommunikationsunternehmen wirtschaftlich unabhängig bleiben und neue Erlösquellen finden." So wie die Digitalisierung die Medien verändere, wirke sich das auch mit großer Dynamik auf die gesamte Industrie weltweit aus. Hier müsse die Kirche reagieren, so Kallen: „Wir brauchen eine stärkere Kommunikation der Kirche mehr denn je, wenn wir eine christlich geprägte Gesellschaft bleiben wollen. Deshalb wird es notwendig sein, dass die Kirche den Mut hat, sich auf Veränderungen in der Medienwelt einzustellen und das digitale Zeitalter anzunehmen."

Der Sekretär des Päpstlichen Rates für die sozialen Kommunikationsmittel, Prälat Paul Tighe, referierte zum Thema „Mission Medien – Zukunftsszenarien kirchlicher Kommunikation". Dabei bezeichnete er es – ähnlich wie zuvor Paul Kallen – als unerlässlich, dass die Kirche sich um eine Präsenz in der digitalen Welt bemühe: „Wenn die Kirche nicht präsent ist, laufen wir Gefahr, im Leben vieler Menschen an den Rand gedrückt zu werden und in unserer Mission zu scheitern, das Evangelium in alle Winkel der Erde zu tragen." Dabei könne man die Menschen nicht einfach mit Antworten „bombardieren", sondern müsse ihre Fragen ernst nehmen und ihnen ermöglichen, sich ganzheitlich auszudrücken. Dies sei besonders wichtig in einer Umgebung, in der jede Frage unmittelbar kommerzielle und ideologische Reaktionen und Angebote nach sich ziehe. „Wenn wir den Menschen gestatten, tiefer zu gehen und weiter zu forschen, tragen wir dazu bei, dem ‚Internet eine Seele' zu geben", betonte Tighe. „Es ist wichtig, dass wir nicht selbst die Seele der digitalen Arena sind, sondern unsere Bereitschaft zuzuhören und unsere Offenheit für die Fragen der Anderen werden ermöglichen, unsere tiefsten persönlichen und spirituellen Sehnsüchte auszudrücken." Zusätzlich sei es wichtig, sich neben Wort und Text auch über Bilder, Videos, Musik und Gesten auszudrücken, wie die Erfahrungen des Päpstlichen Rates für die sozialen Kommunikationsmittel mit Facebook und der Pope-App gezeigt hätten und wie es Papst Franziskus bereits vorlebe. „Wir müssen lernen, durch die Qualität unserer Beiträge die Aufmerksamkeit zu erringen, durch unser Eingehen auf andere und durch unsere Fähigkeit, uns in bedeutsamer Weise mit den Fragen und Debatten auseinander zu setzen, die bereits im öffentlichen Interesse stehen." Ein Teil dieser Herausforderung sei es auch, in diese Aktivitäten unmittelbare, persönliche und zeitnahe Antworten einzubringen, die von zentralisierten Institutionen kaum zu bewältigen seien. Dazu bedürfe es einer geeigneten Strategie der interdisziplinären Zusammenarbeit.

Zum Abschluss des Kongresses ermutigte Bischof Fürst die rund 200 Teilnehmer, dass die Kirche sich so aufstellen müsse, „dass damit durch die Art und Weise wie wir mit neuen Medien umgehen, auch Verkündigung geschieht. Deshalb braucht es alle Anstrengungen, dass wir auf die junge Generation schauen und sie zum kommunikativen Austausch ermutigen. Soziale Medien können dabei helfen, sie bieten neben

>>>

manchen Risiken auch große Chancen". Bischof Fürst dankte den Veranstaltern des Medienkongresses und allen Teilnehmern: „Ich vertraue darauf, dass wir mit der Kompetenz, den Erfahrungen und den Möglichkeiten der medialen Kommunikation in guter Weise auf dem Weg sind für die Kirche und für die Gesellschaft. Hier liegen noch Möglichkeiten, die wir für die Arbeit der Kirche nutzbar machen sollten. Das Potenzial, das wir in den und für die Medien haben, muss daher noch stärker zum Tragen kommen. Daran wollen wir arbeiten."

Der Katholische Medienkongress ist eine Initiative der Medienkonferenz der Bistümer in Kooperation mit dem Katholischen Medienhaus Deutschland, der Gesellschaft Katholischer Publizisten (GKP), dem Katholischen Medienverband (KM.), der MDG Medien-Dienstleistung GmbH, dem Institut zur Förderung publizistischen Nachwuchses (ifp), der Katholischen Fernseharbeit und dem Bereich Kirche und Gesellschaft im Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz.

Argentinische Bischöfe bitten in einem TV-Spot um Informationen über verschwundene Kinder
400 Familien vermissen noch heute ihre Enkelkinder

Von Redaktion

ROM, 28. Oktober 2014 (Fides) - Erstmals in der Geschichte Argentiniens werden die Bischöfe öffentlich Informationen über die während der Diktatur verschwundenen Kinder fordern. Der Vorsitzende der Argentinischen Bischofskonferenz, Erzbischof José María Arancedo von Santa Fe de la Vera Cruz, ist in einem TV-Spot zusammen mit den Großmüttern der Vermissten den so genannten „Abuelas de Plaza de Mayo" zu sehen, und fordert im Namen aller Bischöfe des Landes, alle, die Informationen über sie besitzen, mgen diese an die Behörden weitergeben.

„Wir fordern alle, die Informationen über den Aufenthaltsort der verschleppten Kinder besitzen, oder wissen, wo diese heimlich begraben wurden, dazu auf, sich ihrer moralischen Pflicht bewusst zu werden und diese Informationen an die zuständigen Behörden weiterzuleiten", so Erzbischof Arancedo. Der Aufruf soll einen Monat lang von TV- und Radiosendern des Landes ausgestrahlt werden.

Der Vorsitzende der Kommission für Sozialpastoral der Argentinischen Bischofskonferenz, Jorge Lozano von Gualeguaychú (Entre Rios) forderte vor kurzem in einem Schrieben ebenfalls die Aufklärung von Fälle, in denen Kinder in Situationen geboren wurden, die ihnen die Freiheit verwehren: „Es ist ein Netz des Schweigens entstanden und der Wahrheit wurde ein Maulkorb umgehängt", heißt es in dem Schreiben von Bischof Lozano. Dabei erinnerte er ebenfalls an die „moralische Pflicht" aller, die im Besitz von Informationen sind.

„Wir suchen weiter nach der Wahrheit, von der wir wissen, dass sie frei macht", so Bischof José María Arancedo. Insgesamt 400 Familien vermissen noch heute ihre Enkelkinder. (CE)

(Quelle: Fides, 28/10/2014)

EDITORIAL

Liebe zu alten Zöpfen

Irgendwie scheint die Welt im kleinen Luxemburg gerade Kopf zu stehen. Früher galt Sparsamkeit mal als Tugend und wie oft fällt gerade in kommunalpolitischen Debatten das Stichwort „Wirtschaften wie ein guter Familienvater“? Unzählige Male. Das zählt jetzt alles nicht mehr. Tempi passati. Heute heißt es von Seiten des Syvicol, der alle luxemburgischen Städte und Gemeinden vertritt, die Regierung sei „vom Sparen besessen“. Wie bitte? Geld mit vollen Händen ausgeben ist dann eine gute Sache? Brauchen wir noch ein paar Spaßbäder, zu Preisen im soliden zweistelligen Millionenbereich, rund um die Hauptstadt oder in den Tiefen des Öslings?

PATRICK WELTER hofft auf Bewegung.

Die Gemeinden beklagten in den letzten Jahren, dass sie immer mehr Aufgaben bewältigen müssen, ohne einen finanziellen Ausgleich zu erhalten. Das stimmt und richtig ist auch, dass die Finanzierung der Kommunen stark konjunkturabhängig ist, weil vieles am Gewerbesteueraufkommen hängt. Einige Gemeinden sind so reich, dass sie nicht wissen wohin mit der Kohle, in direkter Nachbarschaft ist man arm dran und hütet leere Kassen. Kommunaler Finanzausgleich, wie es ihn jenseits der Mosel gibt, ist in Luxemburg immer noch ein Fremdwort. Stattdessen wird seit Jahren und Jahrzehnten auf eine Reform der Kommunalfinanzen gewartet. Das wird noch länger dauern. Nach dem Aufstand, den es nach der Veröffentlichung der Bereichspläne für Landesplanung gegeben hat, von der alten CSV-Regierung mit Bedacht jahrelang in der tiefsten Schublade versteckt, wird sich an dem noch viel heißere Eisen Gemeindefinanzen wohl niemand mehr die Finger verbrennen wollen. Das wird solange gut gehen, bis die Kassen endgültig leer sind. Luxemburg muss es wohl auf die harte Tour lernen, wenn bei politischen Kurskorrekturen, die im Ausland bestenfalls als moderat eingestuft würden, schon von Sparwut und Austerität die Rede ist. Was gerade in Luxemburg passiert, hat weder was mit Maggie Thatcher noch den Chicago Boys zu tun - das war knallharte Austerität wie aus dem Lehrbuch. Das Gewerkschaftsland Luxemburg verwechselt die Abschaffung des Heizer auf der E-Lok mit sozialem Kahlschlag. Zum Totlachen.

Egal ob Leitpläne oder Budget, die Auseinandersetzung zwischen Syvicol und Regierung entbehrt nicht einer gewissen Absurdität. War der Innenminister nicht mal Präsident des Syvicol, sollte er nicht die Sorgen und Nöte der Gemeinden kennen? Ist die geharnischte Protestnote zum Budget nur vom Präsidenten und den anderen CSV-Mitgliedern im Syvicol-Vorstand verabschiedet worden oder haben auch die Deputé-maires auf den Bänken der Regierungsmehrheit dieses wüste Pamphlet mitgetragen? Da sich der Vorstand in der Regel einmütig entscheidet, ist davon auszugehen. Was passiert bei der Abstimmung über Budget und Zukunftspakt in der Abgeordnetenkammer? Dem Haushalt wird brav zugestimmt. In der Sache richtig, aber doch reichlich schizophren.

Der Aufstand der Bürgermeister zeigt wieder einmal, dass neben einigen überflüssigen sozialen Wohltaten auch das Doppelmandat - morgens Bürgermeister, abends Abgeordneter - auf den Müllhaufen der Geschichte gehört. Auch hier steht ein Ceterum censeo vor der Forderung - so alt ist der Ärger über die institutionalisierte Zwiespältigkeit. Aber nichts hält länger als alte Zöpfe.

Genung gegeben

LEITARTIKEL Die ungeliebte Regierung

Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Es liegt uns fern, die Regierung um der Kritik willen kritisieren zu wollen.

Vieles gefällt uns, zweifellos auch die Risikobereitschaft, die Rot-Blau-Grün in vielen Bereichen zeigt, der Schwung, der in Dossiers wie Nationalitätengesetz, Wahlrecht für Ausländer, Heirats- und Scheidungsrecht kommt, und zweifellos auch die überfällige Trennung von Staat und Kirche.

Einige neue Ideen – wie die Klimabank, die es auch sozial Schwachen erlauben soll, in nachhaltige Baumaßnahmen zu investieren, die prinzipielle Bereitschaft zur Befragung der Bevölkerung via Referenden, die Absicht, junge Menschen bereits mit 16 per früheres Wahlrecht an die Politik heranzuführen, und einiges mehr – gefallen und stoßen kaum auf ernst zu nehmende Kritik.

Dass, wie unsere vergangene Woche durchgeführte repräsentative Meinungserhebung zeigte, die Bevölkerung zurzeit nicht gerade auf Schmusekurs mit der Regierung ist, liegt an einem massiv und generell empfundenen „Ras-le-bol“, was das gebetsmühlenartig wiederholte und von keiner Regierungspartei in Frage gestellte Credo des Sparens betrifft. Dies wird durch die Tatsache untermauert, dass die Werte der Regierung nach der Erklärung des Staatsministers vom 14. Oktober und nach dem Deponieren des Haushaltes einen Tag später weiter fielen.

So waren vor dem 14. Oktober 58 Prozent der Bevölkerung unzufrieden mit der Regierung, nach Bettels Erklärung waren es 65,8 Prozent. Auf die Frage, ob die Regierung das Land auf die Zukunft vorbereiten könne, meinten vor dem Stichtag 40,1 Prozent, sie könne dies nicht, nach der Haushaltspräsentation stieg dieser Anteil auf 48,5. Anders formuliert: Weniger als ein Drittel der Bevölkerung traut der Regierung zu, die Probleme Luxemburgs lösen zu können. Dabei verwiesen die beiden DP-Politiker Bettel und Gramegna voller Stolz darauf, dass Luxemburg – ganz Musterknabe – sein Defizit reduziere und den Haushalt innerhalb der kommenden Jahre ausgleichen werde. Fast hätte man meinen können, Luc Frieden habe den Posten des Finanzministers nie aufgegeben. Dass mittlerweile selbst LSAP-Politiker wie der ansonsten um sein linkes Image bemühte Innenminister Dan Kersch die Erhöhung der Mehrwertsteuer nicht mehr als unsoziale Maßnahme, die vor allem kleine Einkommen belastet, sehen, gibt nicht nur zu denken, sondern mag eine der Ursachen für den massiven Liebesentzug der bereits arg gebeutelten Bevölkerung sein.

Selbstredend sind die Staatsbeamten nicht gerade glücklich über die Abschaffung verschiedener Privilegien, doch dies allein erklärt nicht, warum die Ablehnung der aktuellen Politik so groß geworden ist.

Die Erklärung liegt vielmehr – und das zeigte der fünfte Teil unserer Umfrage mit übergroßer Deutlichkeit – in der 0,5-Prozent-Abgabe, die weder im Koalitionsabkommen erwähnt noch im Vorfeld mit den Sozialpartnern besprochen worden war. 71 Prozent der Bevölkerung lehnen diesen weiteren Einschnitt in die Einkommen der Menschen ab. Auch wenn dieses zusätzliche Geld, wie Familienministerin und Erziehungsminister in einer eiligst einberufenen Pressekonferenz zu erklären versuchten, für sinnvolle Methoden der Kleinkindbetreuung eingesetzt werden soll, ist dieses halbe Prozent der Tropfen, der das Fass offensichtlich zum Überlaufen brachte. Rot-Blau-Grün sollte den Stimmungswandel ernst nehmen.

LEITARTIKEL

Schlüssel zum Erfolg

Ein Jahr, nachdem DP, LSAP und Déi Gréng ihm die Hauptrolle auf der nationalen Politikbühne entrissen haben, ist Jean-Claude Juncker wieder ein politischer Hauptakteur: Als Leiter der EU-Kommission gibt er nun auf der Brüsseler Bühne den Ton an. Und seine Nachfolger im nationalpolitischen Betrieb?

Mit dem Zukunftspaket setzt das Bettel-Team – endlich – erste politische Akzente. Nimmt man die Reaktionen als Gradmesser, dann trifft die Akzentsetzung à la Gambia so gar nicht den Geschmack breiter Bevölkerungsteile. Dabei hat Blau-Rot-Grün gar keine andere Wahl, als den Sanierungskurs von Schwarz-Rot beizubehalten bzw. angesichts der bedrohlichen Schieflage der Staatsfinanzen noch energischer gegenzusteuern. Mit 231 Millionen Euro im Übergangsetat 2014 konnte es nicht getan sein. Tief greifende Einschnitte sind nötig.

Einschnitte, ob durch Drehen an der Steuerschraube oder durch Ansetzen des Rotstiftes, sind für Bürger und Betriebe stets schmerzhaft. Scheitert die Politik dann noch im Bemühen, ihre Rosskur nachvollziehbar zu vermitteln, tut es doppelt weh. Die unerwarteten Kommunikationsdefizite von Gambia passen allemal nicht in das medienwirksame und offene Bild, das Liberale, Sozialisten und Grüne vor dem 20. Oktober 2013 von sich zeichneten. Im Oktober 2014 lässt sich ihre Manier der Mitteilung als Einbahn-Dialog resümieren.

So auch beim Zukunftspaket. Dass Betroffene darin enthaltene Kürzungen auf der eigens von Blau-Rot-Grün eingerichteten Internetseite entdecken durften – Beispiel Kooperationshilfe, wo sich der Premier vor dem Parlament an der haushaltspolitischen Wirklichkeit vorbeiredete –, spiegelt die eigenartige Kommunikation wider. Folglich darf die Regierung sich nicht wundern, wenn die Zustimmung zum Zukunftspaket bescheiden ausfällt. Um das wenig glänzende Gesamtbild zu vervollständigen, gesellt sich zu den kommunikativen Stockfehlern noch inhaltliches Stückwerk. Beispiel Familienpolitik. Wenn drei von vier Befragten den Zukunftsbeitrag ablehnen, liegt das auch daran, dass es die für Familie und Finanzen zuständigen Minister nicht geschafft haben, Sinn und Zweck der 0,5-Prozent-Steuer konkret und im Detail zu belegen. Heute Mutterschafts- und Erziehungszulage zu streichen, ohne den Elternurlaub als Alternative anzupassen – weg von einer arbeitsmarkt- und hin zu einer familienpolitischen Maßnahme – zeugt ebenso von fehlender Weitsicht wie die späte Erkenntnis, dass die Senkung des Kindergeldes kinderreiche Familien in finanzielle Bedrängnis bringt.

„Kommunikative Stockfehler und inhaltliches Stückwerk“

MARC SCHLAMMES

Familie und Finanzen, aber auch Betreuung und Bildung, Kultur und Wohnungsbau: Im Herbst 2014 stehen vornehmlich DP-Minister im Kreuzfeuer der Kritik. Die LSAP hingegen kann – abgesehen vom Dauerbrenner Fonction publique und budgetären Pirouetten aufgrund schwarz-roter Regierungsvergangenheit –, den Zank um das Zukunftspaket aus sicherer Distanz begleiten. Mit einem maßgeschneiderten Gesetzentwurf zum Sozialdialog gewährleistet der sozialistische Arbeitsminister zudem eine kritikarme Haltung des OGBL. In Anbetracht dieser politischen Konstellation, gepaart mit dem elektoralen Gleichstand von 13:13, lässt sich erahnen, dass Vize-Premier Etienne Schneider die Schlüssel zum Staatsministerium vor einem Jahr nur geborgt hat und selbst mit der Hauptrolle liebäugelt. Vorausgesetzt der Wählerwille spielt mit ...

■ marc.schlammes@wort.lu

DER KOMMENTAR

Hurra, wir sind unbeliebt

Kann es sein, dass die schlechten Umfragewerte der Regierung weniger an der bisher geleisteten Arbeit liegen als am Erwartungsdruck, dem sich Blau-Rot-Grün selbst ausgesetzt hat? An den Resultaten kann es jedenfalls nicht liegen, denn die halten sich nach noch nicht einmal einem Jahr im Amt naturgemäß in Grenzen. Gewiss gibt es eine Reihe von Maßnahmen (Studienbeihilfen, Familienpolitik, Arbeitsmarkt), die bestimmte Bevölkerungsgruppen stärker treffen als andere. Aber das allein kann nicht für die im freien Fall befindlichen Umfragewerte verantwortlich sein. Es ist vielmehr so, dass Bettel, Schneider und Co. von Anfang an die Erwartungen an sich selbst hochgeschraubt haben. Das kann man durchaus als selbst auferlegten, leistungsfördernden Ansporn verstehen. Es kann aber auch ein Nebenprodukt des bekanntlich nicht gerade kleinen Selbstbewusstseins der Alpha-Männer in dieser Koalition sein. Für Letzteres spricht, dass der Erwartungsdruck in den vergangenen Tagen an mancher Stelle schon in unverhohlene Selbstgefälligkeit umgeschlagen ist. Hört man etwa dem kopernikanisch-revolutionären Finanzminister zu, könnte man fast meinen, die eigentlich erst beginnende Herausforderung der Reform des Landes sei bereits gemeistert. Vielleicht ist es ja auch diese undifferenzierte Hurra-Rhetorik, die manch einen Bürger abschreckt und dem Ansehen der ganzen Regierung schadet. **CHRISTOPH BUMB**

SOZIALDIALOG

Taube Ohren

ANNETTE DUSCHINGER

Es wird gebetsmühlenartig der Regierung vorgeworfen, dass sie einseitig und ohne es mit den Sozialpartnern ausgehandelt zu haben, Maßnahmen durchzieht. Nun hat sich ja in den letzten Jahren herausgestellt, dass die Sache mit dem Sozialdialog nicht so einfach ist. Während die Regierung der Meinung ist, der defizitäre Staatshaushalt müsste - zumal angesichts wegbrechender Einnahmen - wieder ins Gleichgewicht gebracht werden, werden allen voran die Gewerkschaften nicht müde zu behaupten, wir hätten doch gar kein Budgetproblem. Wenn man sich schon über die Ausgangslage nicht einig ist, wie soll dann noch ein Dialog über einzelne Maßnahmen stattfinden? Wer verweigert hier seit Jahren den Dialog schon im Ansatz, führt Endlosdiskussionen, die sich im Kreis drehen? Und wer möchte sich weiterhin auf Kosten zukünftiger Generationen ein schönes Leben machen? Nun haben wir eine Regierung, die Entscheidungen trifft und Ziele festlegt und alles, was man hört, sind die Klage über den mangelnden Sozialdialog, Fundamental-Ablehnung und Bedenken - selbst wenn man den Ansatz gar nicht falsch findet, wie bei der angestrebten Zweisprachigkeit in Kinderkrippen. Dabei können sich all die Berufs-Bedenkenträger doch jetzt wunderbar einbringen. Wie wäre es mit ein wenig lösungsorientiertem Denken, anstatt sich immer nur problembehaftet im Kreis zu drehen? Wie wäre es damit, es als Chance zu begreifen, Entwicklungsprozesse gestalten zu können und nicht mehr auf der Stelle zu treten?

Finanzminister im Faktencheck

Wem gehört das „Triple A"?

Aussagen von Pierre Gramegna zum Luxemburger Rating halten der Konfrontation mit der Wirklichkeit nicht stand

VON CHRISTOPH BUMB

Blau-Rot-Grün spart in Sachen Budget-Konsolidierung nicht mit Kritik an der Vorgängerregierung. Gleichzeitig will man natürlich beweisen, dass die neue Koalition bereits Erfolge vorzuweisen hat. So schrieb der Finanzminister sich und seiner Regierung in seiner Rede vor dem Parlament den „Qualitätsstempel" des berühmten „Triple A"-Ratings zu. Dank der Maßnahmen seiner Regierung habe Luxemburg die Top-Bewertung mit „stabiler Aussicht" zurückerhalten, so Gramegna. Das entspricht so allerdings nicht ganz der Wahrheit.

„Dank der Maßnahmen dieser Regierung *hat Luxemburg wieder ein Triple-A-Rating mit stabilem Ausblick": Finanzminister Pierre Gramegna bei der Vorstellung des Budgets im Parlament am 15. Oktober 2014.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

Laut Premierminister Xavier Bettel ist Blau-Rot-Grün der Garant für finanzielle Stabilität. Die Vorgängerregierung habe zwar die Lage erkannt und die richtigen Schlüsse gezogen, habe aber nicht beherzt genug gehandelt: „Mir mussen d'Staatsfinanzen an de Grëff kréien. Dës Kéier seet d'Regierung dat awer net nëmmen, mä mir maachen et!" Und auch der Finanzminister blies in das gleiche Horn. In seiner Rede anlässlich der Vorstellung des Budgets 2015 betonte Gramegna aber immer wieder der das internationale Umfeld, in dem sich Luxemburgs Finanzplatz beweisen müsse. Unsere Staatsfinanzen würden sich nicht „im luftleeren Raum" bewegen, sondern seien von der internationalen Konjunktur abhängig.

„Dank unserer Maßnahmen ..."

In diesem Zusammenhang führt Gramegna auch immer wieder die Bewertung Luxemburgs durch internationale Ratingagenturen an. Wie ein Mantra beschwört er die Notwendigkeit, das „Triple A", also die bestmögliche Note der Agenturen, zu verteidigen. Ebenso wie beim generellen Ziel eines ausgeglichenen Haushalts bewegt sich Gramegna auch hier in Kontinuität zu seinen Vorgängern. Demnach erkennt er auch an, dass es Luxemburg „in einem schweren Umfeld bisher immer noch relativ gut ging". Der beste Beweis dafür sei „unser Triple A Rating". Dieses ominöse „Triple A" sei ein „Qualitätsstempel", der besagt, dass auf Luxemburg „bisher immer Verlass war".

Im nächsten Atemzug versetzt Gramegna aber auch an dieser Stelle der Vorgängerregierung einen Seitenhieb: „2013 hate mer nach ee Rating mat engem negativen Outlook. Mir waren deemno um Wee, eisen Triple A ze verléieren." Und dann: „Dank de Mesuren déi d'Regierung schonn am leschte Budget geholl huet, an eisem Engagement, déi nächst Joeren eis Efforte fortzesetzen, hu mer haut een Triple A mat stabilem Outlook".

Das hört sich gut an und man könnte fast meinen, dass es Pierre „Kopernikus" Gramegna höchst persönlich war, der durch seine Berufung die Ratingagenturen zum Umdenken bewegte. Doch die Fakten sprechen eine andere Sprache. Denn mit Fitch und Standard & Poor's hatten schon 2013 zwei große Bonitätsbewerter Luxemburg den besagten „stabilen Ausblick" bescheinigt. Und die dritte Agentur, Moody's, legte bereits am 28. Februar dieses Jahres nach. Demnach kommt Gramegnas Darstellung, wonach die Aufwertung dank der Maßnahmen der blau-rot-grünen Koalition erfolgt sei, etwas kühn daher.

Rückwirkende Bonität

Denn die von der Agentur genannten Gründe für die steigende Stabilität hatten nicht wirklich etwas mit der Finanz- oder Haushaltspolitik der damals noch neuen Regierung zu tun. Das nachträgliche Budget 2014 wurde erst im März ins Parlament eingebracht. In ihrem Rating sprach Moody's von zwei Hauptgründen für den verbesserten „Outlook": Erstens sehe man ein verringertes Risiko einer akuten Schuldenkrise im Euroraum. Zweitens erkenne man die „beständige wirtschaftliche Erholung" des Landes an, die vor allem an einer weiter dynamischen Entwicklung des Finanzsektors festgemacht wird.

Und auch bei der Begründung, warum man Luxemburgs „Aaa"-Status beibehält, bezieht sich die Agentur nicht auf Gramegnas Budgetpolitik. Ganz allgemein wird nämlich die Verlässlichkeit der öffentlichen Finanzen gelobt, die nicht zuletzt Luxemburgs traditioneller „fiskalischer Flexibilität" zugeschrieben wird. Ebenso loben die Notengeber die „proaktive Politikgestaltung", wobei man sich – wie sollte es im Februar 2014 auch anders sein – an der Bilanz der alten schwarz-roten Mehrheit orientiert. So wird explizit die Rentenreform als „first step toward addressing the substantial costs of an aging population" als positives Beispiel angeführt.

Von der Realität korrigiert

Das jüngste Gutachten relativiert demnach nicht nur Gramegnas Aussagen, er widerspricht ihnen in mehreren Punkten. Es ist nicht das erste Mal, dass Gramegnas Worte der Konfrontation mit der Wirklichkeit nicht standhalten. In der „Affäre" um den Weggang mehrerer Spitzenbeamten aus seinem Ministerium, wollte der Minister die Sache herunterspielen und sagte, dass die betreffenden Personen freiwillig gingen, weil sie sich „beruflich neu orientieren" wollten. Dies stellte sich später als nicht ganz richtig heraus, denn Khabirpour, Heinrich und Co. gingen auch wegen wesentlichen Meinungsunterschieden mit ihrem neuen Chef.

Und auch in einer TV-Talkrunde wurde Gramegna jüngst mehrmals von OGBL-Präsident Jean-Claude Reding korrigiert, so etwa als der Minister beteuerte, man habe die im Budget 2015 enthaltenen Kürzungen für Arbeitslose im ständigen Arbeits- und Beschäftigungsrat (CPTE) besprochen, woraufhin Reding dies entschlossen dementierte. Und Gramegna lapidar erwiderte: „Da kann dat elo nach kommen."

Bereits Gramegnas Vorgänger im Amt des Finanzministers hatte das „Triple A" stets zur heiligen Kuh erklärt. Den Stolz darüber, die Bewertung bis zum Schluss der CSV-LSAP-Koalition behalten zu haben, äußerte Luc Frieden noch vor einigen Wochen im Interview mit dieser Zeitung. Gramegna tut es seinen Vorgängern jetzt gleich, allerdings ohne deren, von allen großen Agenturen anerkannten Anstrengungen in der Haushaltspolitik Rechnung zu tragen.

Kontinuität in der Bewertung

Fest steht: Die Bonität des Landes war schon vor der „kopernikanischen Revolution" ausgezeichnet. Und im europäischen Vergleich ragt Luxemburgs Rating auch nicht mehr ganz so heraus wie noch vor einigen Jahren (siehe Grafik). Im Lichte der Entwicklung der vergangenen Wochen könnte man sich aber auf einen parteipolitisch einwandfreien Kompromiss einigen: Das Triple A gehört Frieden, Juncker und Co., der stabile Ausblick ist jedoch auch ein Verdienst der bisherigen budgetären Kontinuitätspolitik der neuen Dreierkoalition.

Schließlich gibt es noch einen Befund, in dem sich alle Ratingagenturen in ihren Berichten einig sind: Luxemburg sei wegen der Bedeutung des Finanzsektors anfälliger für ein Absinken seiner Bonität als andere Euro-Staaten. Dieses „Detail" wird von unseren Finanzministern traditionell nicht weiter thematisiert, wenn es um das Preisen des „Triple A"-Stempels geht. Und auch hier besticht Blau-Rot-Grün durch Kontinuität.

Die Ratings der Euro-Staaten *

	Moody's	Fitch	S & P
Belgien	Aa3	AA	AA
Deutschland	Aaa	AAA	AAA
Estland	A1	A+	AA-
Finnland	Aaa	AAA	AA+
Frankreich	Aa1	AA+	AA
Griechenland	Caa1	B	B
Irland	Baa1	A-	A-
Italien	Baa2	BBB+	BBB
Luxemburg	Aaa	AAA	AAA
Malta	A3	A	BBB+
Niederlande	Aaa	AAA	AA+
Österreich	Aaa	AAA	AA+
Portugal	Ba1	BB+	BB
Slowakei	A2	A+	A
Slowenien	Ba1	BBB+	A-
Spanien	Baa2	BBB+	BBB
Zypern	Caa3	B-	B

*Stand: Okt. 2014 Quelle: Ratingagenturen Moody's, Fitch und S&P sowie dpa | Grafik: Michèle Winandy

Was sind Ratingagenturen?

Ratingagenturen bewerten die Kreditwürdigkeit („Bonität") von Unternehmen, Wertpapieren und auch von ganzen Staaten. Die einflussreichsten Ratingagenturen der Welt sind Moody's, Fitch und Standard & Poor's (S&P). Für ihre Einstufungen verwenden die Agenturen Buchstabencodes, die von A bis D reichen. Ein Rating entscheidet unter anderem darüber, zu welchen Zinsen ein Staat sich am Kapitalmarkt Geld besorgen kann.

Kultur hat man, oder man hat sie nicht:

Sparen bis es quietscht

In diesem intellektuellenfeindlichen Land kann sich eine neoliberale Regierung offensichtlich erlauben, unter »Kultur« diejenige von Kartoffeln, Raps und Getreide zu verstehen. Selbst für Industriekultur haben die Sektionen der bürgerlichen Einheitspartei nur bei wenigen Alibi-Projekten was übrig. Die Vergangenheit als Stahlstandort im Süden soll möglichst wenig sichtbar sein: wenn das seit Jahren die Latrinenparole im Schöffenrat in Esch/Alzette ist, warum sollte das in Differdingen anders sein, und die Kulturministerin sich im Anschluß ihrer Cosimo für den Erhalt der Hadir-Direktion gegen den Schöffenrat einsetzen? Da ist's dann egal, daß vor noch nicht allzu langer Zeit jeder Staatsbesuch den Grey-Trägerturm gezeigt bekam.

Es geht nur darum gegenüber der enormen Zunahme kultureller Initiativen in den letzten zwanzig Jahren das Gesicht nicht völlig zu verlieren, wenn im Ministerium die Kulturförderung das Mehr nicht begleitet, sondern versucht, einzusparen, auszugliedern und zu privatisieren. Wichtig ist dabei nur, diese Politik gut zu verkaufen.

Die DP-Ministerin Maggy Nagel legt sich dabei so schlau wie möglich an, indem sie eine Eurovisions-Teilnahme Luxemburgs eingangs ihrer Pressekonferenz ins Reich der Märchen verweist: RTL macht's nicht mehr, weil dafür der Gewinn eines ganzen Jahres jeweils draufginge. Gut gebrüllt Löwin!

Ansonsten argumentiert Maggy Nagel damit, das Kulturbudget mache weiterhin 1% des Gesamtbudgets aus. Das mag sein, aber über die Hälfte davon geht in der Bürokratie auf – und der Rest wäre nur genug für die kulturelle Steppe von vor über 20 Jahren. Wobei schon eine gehörige Portion Unverfrorenheit dazu gehört, einem Spar- und Austeritätspaket den Titel »Zukunftspak« zu verpassen!

Gespart wird querbeet

»Kunst am Bau« wird nicht nur von 1,5 auf 1% der Projektkosten zurückgeführt, sondern obendrein auf 0,5 statt auf 0,8 Mio. gedeckelt. Tolles Argument dafür: bisher sei das vorgesehene Maximum nie erreicht worden. Bloß: für was ist das eigentlich der Beweis? Egal, es spart 2015 30.000 und 2018 schon 250.000 €.

Die ALAC (»Agence Luxembourgeoise d'Action Culturelle«, eigentlich ein Ausgliederungsprojekt der Vorgängerin im Amte) kriegt pro Jahr 0,15 Mio. weniger: die von ihr geschaffene »billetterie nationale« wird nicht mehr unterstützt.

Subventionen fürs Restaurieren von Gebäuden von 60 Jahren und älter gibt's nur noch, wenn sie als nationales Monument klassiert sind, auf dem Zusatzinventar stehen oder auf Gemeindeniveau geschützt sind über den Allgemeinen Bebauungsplan. Der Staat gibt 2015 1 und ab 2016 im Jahr 1,5 Mio. weniger.

Eine weitere Million will der Staat weniger ausgeben beim Schutz und bei der Aufwertung archäologischer oder architektonischer Werte. Das »Centre national de recherche archéologique« soll mittels Gesetz zum kulturellen Patrimonium ins Statut des »service à gestion séparée« wechseln. Das biete »größere Flexibilität«, behauptet Maggy Nagel und meint damit das Aufstellen privater Spenden.

Noch einmal eine Million pro Jahr will der Staat weniger ausgeben für historische Monumente. Das touristische Projekt rund um den Schieferabbau in Martelingen müsse – wenn – über das Tourismusbudget laufen.

2015 eine Million und ab 2016 jährlich 1,5 Mio. will der Staat weniger ausgeben für dringende archäologische Ausgrabungen, indem bei der Landesplanung auf Privatbeteiligung und vorbeugende Archäologie (was auch immer das sein soll) zurückgegriffen wird. Unsere Vergangenheit ist dieser Staatsführung also reichlich schnuppe!

Was die Gegenwartskunst anlangt, so wird jetzt nicht mehr die Fusion von Mudam, der bis 2018 kein Budget mehr hat, um Werke zu kaufen, und Casino gefordert, sondern nur noch »Synergien«, indem Veranstaltungen gemeinsam durchgeführt werden, u.a. auch mit Neumünster und Carré Rotondes, die angekündigt haben, ebenfalls auf diesem Feld aktiv werden zu wollen. 2016 gibt es jedenfalls für Gegenwartskunst vom Staat 0,2 Mio., ab 2017 dann jährlich 0,3 Mio. weniger.

Weitere 0,2 Mio. jährlich spart sich der Staat ab sofort mit einer mehrmonatigen Wintersperre von Pomhouse (CNA in Düdelingen) und Musée Dräi Eechelen (MNHA-Dependenz auf Kirchberg). Das verbessert wohl die CO_2-Bilanz Luxemburgs, nicht aber die Kulturbilanz.

Satte 80.000 Eier im Jahr spart die Umwandlung des Restaurants im »Musée National d'Histoire Naturelle« in eine Cafeteria ab Januar 2015. Wie viele Flugsekunden des Militärfliegers bringt das?

Wundern dürfen wir uns darüber, daß die »Regularisierung eines Teils des Personals« des CNA 0,3 Mio. im Jahr einsparen soll. So was!

Panik bitte zeitversetzt

Vom Kulturministerium wurden die Aktivitätsberichte 2013 nach der Kündigung der Konventionen mit den Kulturvereinigungen im August 2014 alle ins Internet gestellt. Der in der Folge verschickte Fragebogen aufgrund ausgearbeiteter Kriterien ist von allen pünktlich beantwortet worden und wird nun bis Ende November analysiert. Im Dezember und Januar werden alle neuen Konventionen für die drei Jahre 2016-18 vorgelegt bekommen. 2015 drohe kein Finanzstop laut Maggy Nagel, die aber ansonsten alle Subsidienfragen aus dem Ministerium ausgliedern will: das laufe künftig über *www.focuna.lu*.

Wenn es wahr ist, geschieht was fürs Nationalarchiv, obwohl dazu alles im Mehrjahresbudget fehlt bis 2018.

jmj

Editorial

Der gordische Knoten

Hubert Morang, stellvertretender Chefredakteur (hubert.morang@revue.lu)

Claude Meisch könnte der Nächste sein, der eine heiße Suppe auslöffeln muss.

Zu teuer, ineffizient und nicht auf den Arbeitsmarkt ausgerichtet. Die Kritiken über das Luxemburger Schulwesen, mit denen die „Chambre de Commerce“ letzte Woche in die Öffentlichkeit preschte, sind in etwa so frisch wie ein angegammeltes Stück Ziegenkäse.

Laut Zahlen der Handelskammer kostete im Jahr 2010 jeder Schüler den Staat 14.118 Euro. Um zu belegen, dass dies zu viel ist, wird von der „Chambre de Commerce“ der OECD-Durchschnitt, der bei 6.700 Euro pro Schüler liegt, hervorgekramt und der Vergleich mit Frankreich und Belgien, mit Ausgaben von rund 9.000 Euro pro Schüler, bemüht. Leider beruht dieser Vergleich auf rein nackten Zahlen. Ohne Verbindung mit dem jeweiligen ökonomischen Kontext ist deren Aussagekraft dementsprechend überschaubar. In etwa so groß wie die der trivialen Feststellung, dass in Belgien oder Frankreich ein Haus billiger ist als in Luxemburg.

Die Ineffizienz des Luxemburger Schulsystems belegt die Handelskammer mit den ominösen PISA-Tests. Der OECD-Ländervergleich in Sachen Bildung, mit seiner Normierung von weltweiten Lehrstandards, steht allerdings wegen statistischer Mängel und anderer Verfehlungen bei zahlreichen Bildungsforschern und Pädagogen in der Kritik. Von der nicht unwesentlichen Tatsache abgesehen, dass die PISA-Studie an sich die Kriterien einer wissenschaftlichen Arbeit nicht erfüllt.

Alles in Butter demnach im Luxemburger Schulsystem? Sicherlich nicht! Dass ein gewisser Handlungsbedarf besteht, darüber sind sich (fast) alle einig. Die Forderung der „Chambre de Commerce“, eine bessere Inklusion von ausländischen Schülern zu gewährleisten, dürfte kaum einer im Schulwesen für falsch halten. Doch gerade hier wird es schwierig bis unmöglich, den Spagat zwischen guten schulischen Strukturen samt effizienten Rahmenbedingungen und parallelen Geldeinsparungen zu schaffen.

Schon jetzt sind zum Beispiel in vielen Sekundarschulen Klasseneffektive von um die 30 Schüler keine Seltenheit. Um zu begreifen, dass dabei mit großer Wahrscheinlichkeit die individuelle Förderung eine von acht definierten Prioritäten, mit denen Claude Meisch (DP) das Schulwesen bis 2018 neu ausrichten möchte auf der Strecke bleibt, muss man kein Schulexperte oder Fachpädagoge sein.

Die Prioritätenliste des Unterrichtsministers hat sicherlich gute Ansätze, nur um eine realistische Umsetzung zu gewährleisten, müssen die nötigen Mittel eben vorhanden sein. Claude Meisch könnte nach der Familienministerin Corinne Cahen, die wegen der Neuausrichtung der Familienpolitik im öffentlichen Kreuzfeuer steht, der Nächste sein, der eine heiße Suppe auszulöffeln bekommt. Im Schulwesen brodelt es schließlich schon länger. Und ob es Meisch gelingt, hier den gordischen Knoten trotz angesagter Sparpolitik zu lösen, bleibt abzuwarten.

So oder so, bei allen Reformideen und/oder Sparwillen sollte eins nicht vergessen werden: Schule muss weitaus mehr sein, als lediglich das Vorformatieren von Jugendlichen für den Arbeitsmarkt. Allgemeinwissen ist und wird auch immer Wissen bleiben… und für mündige Bürger der Zukunft kein unwesentliches.

Omega 90 stellt neue Informationshefte und neue Internetseite vor

Das Leben mit dem Tod

Die Vereinigung begleitet Familienmitglieder eines Verstorbenen in ihrem Trauerprozess

VON ANNE HEINTZ

Die luxemburgische Vereinigung zur Förderung der Palliativpflege und Trauerbegleitung, Omega 90, präsentierte gestern zwei neue Informationshefte über die Formalitäten, Rituale und Trauer, nachdem ein wertvoller Mitmensch gestorben ist, sowie über die Gestaltung einer zivilen Abschiedsfeier. Außerdem wurde die neue Internetseite der Vereinigung vorgestellt.

Die Vereinigung Omega 90 *hat seit 17 Jahren eine Kinderberatungsstelle.* *(FOTO: SHUTTERSTOCK)*

Omega 90 setzt sich seit Jahren für die Verbesserung der Lebensqualität von Schwerstkranken und deren Angehörigen ein. Neben dem „Haus Omega 90", einem Zentrum für Palliativpflege, einer Beratungsstelle für Trauernde, Schwerstkranke und deren Familien, Fortbildungsprogrammen in der palliativen Pflege für Ärzte sowie Fachkräfte und einer Bandbreite von freiwilligen Mitarbeitern, ist die Vereinigung darum bemüht, die Öffentlichkeit über die Themen von schwerer Krankheit, Sterben, Tod und Trauer zu informieren und sensibilisieren.

„Der Tod ist ein schwieriges Thema, gehört aber zum Leben dazu, und man sollte die Gedanken an den Tod auf keinen Fall verdrängen. Sie sind wichtig, um das Leben zu verstärken und wirklich zu schätzen", erklärt Roger Molitor, Präsident von Omega 90.

„Wenn ein Mensch gestorben ist ..."

Das neue Informationsheft „Wenn ein Mensch gestorben ist ...", informiert über die Formalitäten und Rituale, die zu beachten sind, nachdem ein geliebtes Familienmitglied gestorben ist. Es soll den Menschen Hinweise geben und sie unterstützen. „In den ersten Tagen nach dem Tod eines geliebten Familienmitglieds müssen sich die Angehörigen mit allen gesetzlichen Formalitäten und traditionsgebundenen Angelegenheiten befassen und fühlen sich oftmals damit überfordert. Mit unserem Informationsheft, das alle notwendigen und wichtigen Schritte zu den vorhin genannten Aufgaben enthält, wollen wir die Betroffenen unterstützen und ihnen zur Seite stehen", unterstreicht Henri Grün, Direktor der Vereinigung.

Im „Haus Omega 90" werden die ersten Tage nach einem Todesfall intensiv gelebt, indem das Pflegepersonal, ehrenamtliche Mitarbeiter und Ärzte den Angehörigen beim Trauerprozess zur Seite stehen und einen verständnisvollen und einfühlsamen Umgang mit ihnen pflegen. Dies ist überaus hilfreich für die Trauernden.

Im Informationsheft sind zudem Informationen über folgende Schritte enthalten:
- die Abmeldung im Standesamt;
- die Beantragung des Sonderurlaubs für Verwandte des ersten und zweiten Grades;
- die Vorbereitung unterschiedlicher Rituale;
- das Herrichten des Verstorbenen;
- die Abschiedszeremonie;
- die Bestattungsmöglichkeiten in Luxemburg;
- die geläufigsten Kosten im Sterbefall;
- die Erbschaftserklärung.

Außerdem gibt das Heft Auskunft über Trauerprozesse und nützliche Adressen.

Das andere neue Informationsheft dient als Ratgeber zur Gestaltung einer zivilen Abschiedsfeier. In den vergangenen Jahren konnte ein deutlicher Trend zur Individualisierung der Bestattungskultur festgestellt werden. Immer mehr Menschen in Luxemburg haben den Wunsch nach einer persönlichen Abschiedsfeier geäußert.

„Im Ratgeber wird versucht, unterschiedliche Gestaltungsmöglichkeiten des Abschieds darzustellen. Diese ist nämlich ein wichtiges Ereignis im Trauerprozess und bietet den trauernden Hinterbliebenen einen geeigneten Raum, die verstorbene Person zu würdigen", gibt Henri Grün zu verstehen. Zudem werden im Informationsheft folgende wichtige Fragen aufgeworfen, die bei der Gestaltung einer Abschiedsfeier eine wichtige Rolle spielen können:
- Wie ist der Ablauf einer Abschiedsfeier?
- Welche Musik kann gespielt werden?
- Welche Texte können gelesen werden?
- Welche Symbole und Rituale des Abschieds möchten die Hinterbliebenen durchführen?
- Können dem Verstorbenen Sarg- oder Grabbeigaben mitgegeben werden?

Neben den neuen Informationsheften hat Omega 90 auch ihre neue Internetseite präsentiert. Sie wurde übersichtlicher und strukturierter gestaltet und mit zwei neuen Rubriken, „Krankheit und Lebensende" sowie „Trauer", versehen. Eine weitere Neuigkeit auf der Homepage ist die Agenda mit wichtigen Terminen.

Ein sehr wichtiges Standbein der Vereinigung sind zudem die auf Kinder ausgerichtete Dienstleistungen. „Im Jahr 1997 wurde die Kinderberatungsstelle von Omega 90 aus der Taufe gehoben. Sie begleitet seither etwa 190 Kinder pro Jahr bei ihrer Trauerbewältigung. Die Anfrage ist in den vergangenen Jahren deutlich gestiegen. Wir bieten Einzelsitzungen für die Kinder sowie Sitzungen mit den Eltern an. Dies ist von Fall zu Fall unterschiedlich. Im Durchschnitt kommen die Kinder drei Mal zu einer Sitzung", erklärt Martine Hentges, Psychologin der Kinderberatungsstelle.

- **www.omega90.lu**

„Muriel est triste"

In Zusammenarbeit mit Omega 90 hat der Lehrer Nico Eich ein Buch mit dem Titel „Muriel est triste" geschrieben, das den Verlust eines wertvollen Familienmitglieds und den damit verbundenen Trauerprozess thematisiert. Es handelt sich um ein kleines Mädchen, Muriel, die mit dem Tod ihrer geliebten Großmutter konfrontiert wird. Sie durchlebt daraufhin ein Wechselbad der Gefühle und erfährt Situationen und Gedanken, die sie bisher nicht kannte. Wut, Trauer sowie Ratlosigkeit machen sich breit, und zum ersten Mal in ihrem Leben kommt sie in Kontakt mit dem Tod.

„Ich habe dieses Buch aus mehreren Gründen geschrieben. Ich denke, dass es sehr wichtig ist für Kinder aus der Grundschule, verstärkt die französische Sprache zu erlernen und beherrschen. Zudem ist der Tod ein Thema, das nur sehr wenig bei Kindern und Jugendlichen thematisiert wird. Trotzdem ist es sehr wichtig, sich auch schon in jüngeren Jahren damit auseinanderzusetzen. Ich bin überzeugt, dass das Buch sehr aufschlussreich für Kinder ist", erklärt Nico Eich.

Illustriert wurde das Buch von Pit Weyer. Es eignet sich besonders für Kinder im Alter von elf bis 14 Jahren. Doch auch für Eltern kann das Buch überaus informationsreich sein. Sie sollten ihren Kindern während der Lektüre jedoch für eventuelle Fragen immer zur Verfügung stehen.

- **www.sne.lu**

Environnement : le «pas en avant» de l'UE

Les ministres de l'Environnement sont parvenus à un compromis, hier, à Luxembourg, visant à améliorer l'efficacité de l'utilisation des ressources naturelles dans l'UE. Mieux vaut tard que jamais...

La politique européenne en matière de développement durable vient de faire «un pas en avant», se réjouissait la ministre Carole Dieschbourg, qui participait, hier, au conseil Environnement à Luxembourg.

De notre journaliste Romain Van Dyck

Honnêtement, lorsque je suis arrivée ce matin au conseil, je ne pensais pas que l'on avancerait à ce point», nous confiait, hier, la ministre de l'Environnement.

En effet, Carole Dieschbourg a participé au conseil Environnement, à Luxembourg, qui a permis d'obtenir un compromis portant sur l'efficacité des ressources.

«**Nos ressources naturelles ne sont pas illimitées. Il faut donc penser plus durablement en la matière**», déclare la ministre, expliquant qu'une politique de croissance basée sur une meilleure protection des ressources naturelles «**n'est pas seulement plus soutenable, mais aussi plus compétitive**».

Problème : la Stratégie 2020, qui comporte plusieurs objectifs à atteindre d'ici 2020 en matière environnementale (comme le développement des énergies renouvelables, la réduction des gaz à effet de serre et l'augmentation de l'efficacité énergétique), n'intègre pas cet objectif d'efficacité dans l'utilisation des ressources. Une intégration qu'avait déjà demandée le Luxembourg dans le passé.

C'est pourquoi la ministre s'est montrée, hier, très satisfaite du compromis dégagé par la présidence italienne du semestre européen. Dans les conclusions adoptées hier, le conseil souligne ainsi la nécessité d'un «verdissement» du semestre européen et de la stratégie Europe 2020, et «appelle la Commission à étudier comment mieux intégrer l'efficacité des ressources dans la stratégie Europe 2020». Il s'agit donc d'un compromis, puisqu'il n'est plus question d'une intégration directe de cet objectif, mais indirecte – les membres du Conseil demandant à la Commission de réfléchir à la façon dont il pourrait être intégré. «**La version initiale était plus concrète, celle-ci est maintenant plus atténuée. Mais cela reste un compromis unanimement accepté, donc un pas en avant**», résume la ministre.

Les ministres ont, par ailleurs, débattu du paquet Économie circulaire, proposé le 2 juillet dernier par la Commission. Celui-ci entend promouvoir un programme «zéro déchet» pour l'Europe, notamment en transformant les déchets en ressources, à travers le recyclage. Carole Dieschbourg a salué les objectifs «ambitieux» et la proposition de n'avoir qu'une seule méthode de calcul des objectifs tenant compte des quantités effectivement préparées au réemploi ou recyclées. Elle estime cependant que le volet de la prévention de déchets devrait être solidement étoffé, par exemple «par la création d'une plateforme d'échange d'informations et de bonnes pratiques en matière de déchets entre les États membres».

40 % de réduction des gaz à effet de serre

Les ministres ont également évoqué le changement climatique. Là encore, la ministre a salué un accord ambitieux et qui concerne la réduction des gaz à effet de serre. «**Au moins 40 % de réduction des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030. C'est la politique énergétique et climatique la plus ambitieuse au monde, la plus juste et la plus efficace**», se réjouissait Herman Van Rompuy lors du Conseil européen des 23 et 24 octobre derniers. Un accord «a minima», remarquaient cependant plusieurs observateurs, qui soulignaient les divisions persistant entre les États membres, notamment sur le développement des énergies renouvelables. «**Même si le Luxembourg s'était prononcé pour des objectifs renforcés en matière d'énergies renouvelables et d'efficacité énergétique**», cet accord, nuance la ministre, envoie un signal fort envers les participants de la conférence des Nations unies sur le changement climatique qui se tiendra entre les 1er et 12 décembre à Lima.

Photo : archives lq

«Nos ressources naturelles ne sont pas illimitées», rappelait hier la ministre, qui se réjouissait de l'adoption d'un compromis qui pousse la Commission européenne à agir pour un développement plus durable.

Nucléaire : c'est toujours «non»

La ministre a rappelé, hier, aux membres du Conseil, l'ajout aux conclusions du Conseil européen d'une déclaration faite par le Luxembourg, entre-temps suivie par le gouvernement autrichien, qui insiste sur le fait que les réductions en matière de gaz à effet de serre doivent se faire par le recours aux énergies renouvelables et à l'efficacité énergétique : «**Le recours à des sources d'énergies locales et à des technologies sûres et durables à faible émission de CO_2 exclut, pour le Luxembourg, le recours à l'énergie nucléaire qui n'est ni sûre ni durable**», a-t-elle déclaré.

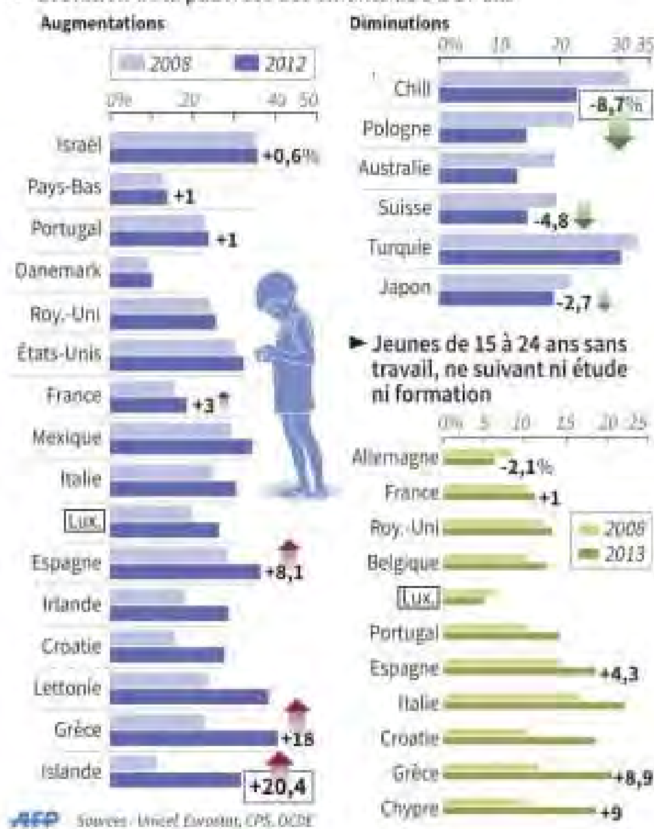
Les enfants victimes de la crise

La crise économique a eu un douloureux impact sur le bien-être des enfants, dont la pauvreté a augmenté dans plus de la moitié des pays riches, dont le Luxembourg.

Les enfants luxembourgeois n'ont pas échappé aux effets de la crise économique depuis quatre ans. Selon un rapport de l'Unicef, la jeunesse du Grand-Duché serait même durement touchée depuis 2008, au même titre que des pays à l'économie plus fragile. L'organisation appelle les États à trouver des solutions pour la jeunesse.

Un rapport du centre de recherche du Fonds des Nations unies pour l'enfance a comparé les taux de pauvreté des enfants en 2008 et 2012 dans les quarante-et-un pays les plus prospères de la planète. Il en ressort qu'en quatre ans, dans vingt-trois de ces pays, la pauvreté monétaire des enfants a augmenté du fait de la crise.

La pauvreté des enfants en 2008 a été calculée sur la base d'un seuil de pauvreté fixé à 60 % du revenu médian. Le taux pour 2012 a été mesuré en utilisant le même seuil de pauvreté, ajusté à l'inflation, est-il précisé. Les résultats de cette comparaison indiquent que les pays du sud de l'Europe (Espagne, Grèce, Italie), la Croatie, les pays baltes et trois autres États fortement touchés par la récession (Luxembourg, Irlande, Islande) ont connu la plus forte augmentation de la pauvreté des enfants sur la période.



En matière d'évolution de la pauvreté, le Luxembourg se situe au 34e rang sur 41, avec un taux de pauvreté en hausse de 19,8 % à 26,3 %, ce qui correspond à une augmentation nette d'environ 8 000 enfants pauvres. Pourtant, selon cette même étude, les transferts sociaux favorisent la redistribution et la réduction de la pauvreté des enfants entre 2008 et 2010, mais cette capacité de redistribution s'est affaiblie entre 2010 et 2012.

Au total, dans l'ensemble des pays étudiés, le nombre d'enfants ayant sombré dans la pauvreté pendant la crise dépasse de 2,6 millions le nombre d'enfants qui en sont sortis depuis 2008 (6,6 millions, contre 4 millions), indique l'Unicef. Et quelque 76,5 millions d'enfants vivent dans la pauvreté dans les 41 pays les plus riches.

Cette hausse du taux de pauvreté s'explique par «une détérioration constante de la situation des familles, principalement du fait des pertes d'emplois» ou des coupes opérées dans les services publics.

La Grèce fait partie des pays les plus touchés par ce phénomène, pointe le rapport : la proportion d'enfants pauvres et gravement défavorisés y a ainsi triplé entre 2008 et 2012.

Des solutions existent selon l'Unicef

À l'inverse, dans dix-huit pays, les familles et les gouvernements ont trouvé les moyens de gérer la crise et ont vu le taux de pauvreté des enfants diminuer, selon le rapport. C'est le cas du Chili, de la Finlande, de la Norvège, de la Pologne et de la République slovaque.

L'Unicef y voit la preuve que des solutions existent bel et bien pour réduire cette pauvreté, à condition que les États les mettent en œuvre.

Dans l'Union européenne, 7,5 millions de jeunes – quasiment l'équivalent de la population suisse – ne travaillaient pas et ne suivaient ni études ni formation en 2013, soit près d'un million de plus qu'en 2008, précise le rapport. Dans ce domaine, le Luxembourg est par contre très bien placé. Les jeunes Luxembourgeois sont parmi les mieux scolarisés du groupe de pays étudié puisque le pourcentage de jeunes de 15 à 24 ans ne travaillant pas et ne suivant pas d'études est passé de 6,2 à 5 %, ce qui assure au pays la première place de ce classement. Le Luxembourg est également un des six pays dont le taux de chômage des jeunes a diminué.

Les ménages avec enfants gagnent moins

«L'absence de riposte audacieuse» des États «pourrait avoir des conséquences négatives à long terme pour les sociétés», conclut l'agence de l'ONU, qui cite par exemple un ralentissement possible de la croissance démographique avec de jeunes adultes repoussant la constitution d'une famille en raison des conditions économiques ou même les années de progression de revenus perdues pour les familles avec enfants. L'étude pointe que la Grèce aurait perdu quatorze ans de progression de revenus alors que le Luxembourg serait débiteur de dix ans. Ces estimations sont fondées sur le revenu médian équivalent des ménages avec enfants, en prix constants de 2007.

L'Unicef incite les États à prendre des mesures pour éradiquer la pauvreté des enfants dans les pays développés : «Les gouvernements doivent investir pour éliminer la pauvreté extrême.»

L'organisation préconise aussi de «garantir des mesures préventives en faveur des enfants qui sont exposés à des risques accrus en raison de facteurs multiples», comme les ménages migrants ou les familles monoparentales.

église catholique au luxembourg

revue de presse
30.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Conférence: «L'Eglise et les médias»

Luxembourg. Une conférence «L'Eglise et les médias – le couple infernal» aura lieu le jeudi 6 novembre à 17.30 heures au Cercle Munster. Le conférencier Eric de Beukelaer est titulaire de licences en droit, droit canon, philosophie et théologie, prêtre et président de RCF (Radios Chrétiennes Francophones). Les médias sont-ils hostiles à l'Eglise catholique, ou est-ce cette dernière qui est allergique au journalisme? L'Eglise doit-elle chercher son salut dans les médias, ou faut-il qu'elle s'en préserve pour ne pas perdre son âme? Éric de Beukelaer, qui était professeur de l'histoire de l'Eglise et de droit canon au séminaire de Liège et porte-parole des évêques de Belgique de 2002 à 2010, donnera des éléments de réponse à ces questions. La conférence est organisée par «Pétrusse asbl». Infos et inscriptions: christian.descoups@cathol.lu.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 30. Oktober 2014, Seite 24

„Clever klicken: Gute Seiten, schlechte Seiten“

Luxemburg. Der Vortrag „Clever klicken: Gute Seiten, schlechte Seiten“ über die kritische Nutzung des Internets findet am 12. November um 19.30 Uhr in der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg) auf Luxemburgisch statt. Der Referent Jacques Federspiel, Trainer bei BeeSecure, spricht insbesondere über die Interaktivität des Internets, das Verhalten gegenüber anderen Personen im Netz und den Umgang von Kindern und Jugendlichen mit dem Internet. Weitere Informationen und Anmeldungen über die Telefonnummer 4 47 43-340.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 30. Oktober 2014, Seite 25

25 ans de fidélité à Dieu

Deux missionnaires ont renouvelé les vœux

Girsterklaus. Récemment, Rosella Lombardi et Tiziana Tocchi des «Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe» ont célébré le 25e anniversaire de leur consécration à Dieu lors d'une messe en la chapelle de Girsterklaus et à l'institut «Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe» à Luxembourg-ville, en présence de Mgr Jean-Claude Hollerich, de leur directrice générale Giovanna Venturi, des missionnaires et de nombreux amis et volontaires de l'Immaculée d'Italie et du Luxembourg. Cet événement s'insère dans l'année jubilaire de l'institut pour le 60e anniversaire de sa fondation.

Le Père évêque Jean-Claude Hollerich a exprimé son appréciation. «Notre Eglise a besoin de renouveau et vous êtes une des forces vivantes de ce renouveau à l'exemple de Maximilien Kolbe qui a trouvé en Marie le secret de sa vie donnée. Combien de personnes sont touchées par votre vie! Vous êtes un trésor et une bénédiction pour notre Eglise. Je suis fier comme évêque de vous avoir ici: votre idéal de donner votre vie est très grand.» Les fidèles ont renouvelé l'engagement missionnaire reçu lors du baptême. Rosella et Tiziana ont renouvelé les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance sous le regard de Notre-Dame de Girsterklaus: «Aujourd'hui, Seigneur Jésus, nous faisons mémoire de l'amour avec lequel tu as réchauffé notre cœur. Nous élevons vers toi notre chant de louange et de gratitude, car tu nous as regardées avec amour et tu nous as appelées à te suivre dans la vie consacrée et missionnaire». L'après-midi, au centre culturel à Luxembourg-Hollerich, les missionnaires et les volontaires ont porté leur témoignage. (C.)

Les missionnaires *Rosella Lombardi et Tiziana Tocchi (de dr. à g.) lors de la messe à Girsterklaus.* (PHOTO: TANIA FELLER)

"Catholiques, mais pas trop..."
Ne pas rester sur le seuil de l'Eglise, homélie du 28 octobre

Anne Kurian

ROME, 29 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage les baptisés « catholiques, mais pas trop… », à ne pas rester sur le seuil de l'Église mais à y entrer et à « prendre part » à sa construction, sans « rester à la porte ».

Hier, 28 octobre 2014, lors de la messe à Sainte-Marthe, le pape a commenté l'Évangile (Lc 6, 12-19) où Jésus appelle ses apôtres et la première lecture (Ep 2, 19-22) où saint Paul décrit l'Église comme un édifice « qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire c'est le Christ Jésus lui-même ».

Ne pas rester sur le seuil

« Jésus prie, Jésus appelle, Jésus choisit, Jésus envoie ses disciples, Jésus guérit la foule. A l'intérieur de ce temple, Jésus qui est la pierre angulaire fait tout ce travail : c'est Lui qui fait avancer l'Église ainsi », a expliqué le pape.

Le Christ veut les hommes « à l'intérieur de l'Église », « avec droit de citoyenneté » et « enracinés là », non plus comme « des étrangers ni des gens de passage », a-t-il ajouté.

Ainsi celui « qui n'entre pas dans ce temple et ne prend pas part à cette construction, n'est pas dans l'Église : il reste à la porte et regarde... Ce sont les chrétiens qui ne vont pas au-delà de la réception de l'Église : ils sont là, à la porte… [Ils sont] catholiques, oui, mais pas trop… de cette façon [seulement] ».

Jésus a choisi des pécheurs

« Comme le dit Paul, cette Église est édifiée sur les Apôtres. Ceux que Jésus a choisis : douze ». Et ces apôtres sont « tous pécheurs, tous. Judas n'était pas le plus pécheur : on ne sait lequel était le plus pécheur… Judas, c'est celui qui s'est fermé à l'amour et à cause de cela est devenu un traître. Mais tous se sont enfuis au moment difficile de la Passion et ont laissé Jésus seul ».

Pourtant Jésus « les a choisis ». Il renouvelle aussi son choix après sa résurrection, notamment avec Pierre qu'il a voulu à leur tête : « le péché de Pierre ne lui importait pas : Jésus cherchait le coeur. Mais pour trouver ce cœur et pour le guérir, il prie ».

Le mystère de « Jésus qui prie et Jésus qui guérit » se renouvelle « pour chacun » des chrétiens : « On ne peut comprendre l'Église sans ce Jésus qui prie et ce Jésus qui guérit », a insisté le pape, souhaitant « que l'Esprit-Saint fasse comprendre cette Église qui tient sa force dans la prière de Jésus et qui est capable de guérir ».

France: un Comité catholique d'accueil des réfugiés chrétiens d'Orient
Accompagner les demandeurs d'asile et les réfugiés irakiens et syriens

Rédaction

ROME, 29 octobre 2014 (Zenit.org) - Soutenir l'accompagnement social et humain des demandeurs d'asile et réfugiés irakiens et syriens: c'est la vocation du Comité Catholique d'Accueil des Réfugiés Chrétiens d'Orient (CCARCO) qui vient d'être lancé par l'Eglise catholique en France qui publie ce communiqué.

Sous l'égide de la Conférence des évêques de France (CEF) par le biais du secrétariat du Conseil de la solidarité et de l'Ordinariat des catholiques orientaux en France, il mobilise ensemble l'Ordre de Malte-France, le Secours catholique-Caritas France, l'Ordre du Saint-Sépulcre-France, l'Œuvre d'Orient, l'AED France, les Apprentis d'Auteuil, le CCFD Terre-Solidaire, le Secrétariat général de l'Enseignement catholique-France, la Direction de l'enseignement catholique de Paris.

Les évènements survenus en Syrie et en Irak ont conduit l'État français à favoriser l'accueil de réfugiés issus de ces deux pays. L'Église Catholique en France tient à rappeler que de nombreuses personnes persécutées de toutes confessions attendent d'être accueillies par la France. L'Eglise Catholique en France, bien qu'elle encourage les chrétiens d'Orient présents dans la région depuis les débuts du christianisme à rester dans les pays dont ils sont citoyens, souhaite accompagner ceux qui arrivent en France dans les meilleures conditions possibles.

C'est dans cette optique que des organismes, membres du Conseil national pour la solidarité de l'Église en France, coordonnent leurs actions pour répondre aux besoins d'information des communautés chrétiennes investies dans l'accueil des réfugiés : ainsi est né le CCARCO, Comité Catholique d'Accueil des Réfugiés Chrétiens d'Orient.

La présidence du CCARCO est assurée par le vicaire général pour les Églises orientales en France, Mgr Pascal Gollnisch. Doublement concerné par le sort des chrétiens d'Orient, ce dernier, également directeur général de l'Œuvre d'Orient -qui aide les chrétiens sur place, est à l'initiative du projet : « Personne ne quitte sa maison, sa terre, ses racines de gaité de cœur. Ces familles qui arrivent sont restées fidèles à leur foi, nous nous devons de les accompagner dans ce douloureux parcours. Les chrétiens de France font preuve d'un formidable élan de générosité et d'un véritable sens de l'accueil. Le CCARCO va permettre de coordonner ces initiatives. Il favorisera aussi les relations avec les pouvoirs publics. Cela ne doit pas nous empêcher de multiplier nos efforts pour la paix. »

Le CCARCO a pour rôle de permettre une concertation et une information entre ses membres sur les dispositifs mis en œuvre par les pouvoirs publics et sur la façon dont chacun peut utilement les compléter : hébergement, soutien aux enfants, apprentissage du français, etc. Il reçoit les propositions d'aide adressées par les particuliers ou les associations et tente de les faire correspondre aux demandes.

Les membres du CCARCO apportent une aide complémentaire au dispositif mis en place par le Gouvernement, sans se substituer aux responsabilités de celui-ci, en facilitant un suivi personnalisé tout au long du processus d'intégration par la transmission des informations utiles aux réfugiés et aux organismes impliqués dans cette démarche.

Les membres du CCARCO sont au service des demandeurs d'asile et réfugiés, chrétiens ou non, afin de leur fournir un accompagnement social et humain tout au long du processus : du départ de leur pays d'origine jusqu'à leur intégration ou leur retour, pour faciliter leur insertion. Ils veillent à ce que les familles soient accueillies dans des conditions décentes, qu'elles ne soient pas séparées et restent proches de leur communauté religieuse.

Les chrétiens de France sont invités à accompagner leurs frères orientaux par la prière, leur soutien moral, fraternel et toute autre forme d'aide.

Papst Franziskus empfängt Volksbewegungen in Audienz
Solidarität bedeutet mehr als Großzügigkeit

Von Redaktion

ROM, 29. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Am gestrigen Dienstag empfing Papst Franziskus auf Initiative des Päpstlichen Rats für Gerechtigkeit und Frieden die Teilnehmer eines internationalen Treffens von Volksbewegungen zum Thema „Land, Haus, Arbeit" in der Alten Synodenaula im Vatikan, Papst Franziskus hatte das Treffen angeregt. In seiner in Teilen frei gesprochenen Rede vor den Teilnehmern ging der Papst insbesondere auf das Thema der Solidarität ein, das oft missverstanden werde, und erklärte:

„Das bedeutet, denken und aktiv werden für die Gemeinschaft und einstehen für die Prioritäten des Lebens, anstatt all das tun, was nur eine Inbesitznahme von Gütern ist. Solidarität bedeutet auch, dafür zu kämpfen, dass es keine Ungleichheiten und Armut oder Arbeitslosigkeit und Enteignungen gibt. Solidarität ist auch der Kampf um soziale Rechte und um die Rechte von Arbeitern."

Der Papst betonte, dass das Treffen nicht der Unterstützung einer Ideologie diene, sondern die Achtung für ihre Arbeit zum Ausdruck bringe. Es sei im bewusst, dass die Bewegungen nicht mit Ideen arbeiteten, sondern mit der Realität. Er habe schon oft gesagt, dass die Mitglieder der Volksbewegungen mit „beiden Füßen auf dem Boden" stehen und die „Hände bei der Arbeit" haben. Er lege Wert darauf, dass ihre Stimme gehört werde, was leider nicht oft der Fall sei.

Papst Franziskus ging in seiner Ansprache viele Themen an, wie die Situation von Beschäftigten in prekären Arbeitssituationen, die Rechte von Migranten oder die Situation und die Rechte von Kleinbauern und Landlosen. Der Papst unterstrich, dass man die Dinge beim Namen nennen müsse und sich nicht hinter Euphemismen verstecken dürfe, die es in „einer Welt voller Ungerechtigkeiten" verhältnismäßig oft gebe. Er sagte:

„Wir nennen die Probleme nicht mehr beim Namen, sondern suchen immer beschönigende Worte. Eine Person, die im Elend lebt oder hungert, nennt man dann einfach ‚Straßenmensch'. Das klingt schön, nicht wahr? Doch hinter diesem Euphemismus steckt ein Verbrechen!"

Der Papst sagte, Arbeit sei ein Segen für die Menschheit und ihre Existenz zeige, dass die dringende Notwendigkeit bestehe, die „Demokratien zu revitalisieren". Die Gesellschaft habe keine Zukunft, wenn die Mehrheit sie nicht mitgestalten dürfe. Das Bedürfnis danach, immer Hauptakteur zu sein, gehe über „die formellen Verfahren in einer Demokratie hinaus". Anschließend rief Papst Franziskus den Anwesenden zu:

„Keine Familie ohne Dach überm Kopf! Kein Bauer ohne Land! Kein Arbeiter ohne Rechte! Kein Mensch ohne die Würde, die das Arbeiten verleiht!"

Die meisten Teilnehmer des internationalen Treffens der Volksbewegungen kamen von Basisorganisationen aus Lateinamerika, die über die Nöte in ihren Ländern und den Kampf für mehr soziale Gerechtigkeit berichteten. Neben diesen waren auch Vertreter christlicher Gewerkschaften dabei.

Kardinal Marx: "Keine Anleitung zum Töten"
Erzbischof fordert in Sterbehilfedebatte "neue Aufmerksamkeit für die Pflege und für würdiges Sterben"

Von Redaktion

MüNCHEN, 29. Oktober 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Kardinal Reinhard Marx hat sich in der Debatte um organisierte Sterbehilfe erneut gegen deren Zulassung und für eine Stärkung der Palliativmedizin ausgesprochen. „Wir brauchen keine Anleitung zum Töten, sondern wir brauchen eine Anleitung zum menschenwürdigen Sterben", sagte der Erzbischof von München und Freising am Mittwoch, 29. Oktober, bei einem Gottesdienst zur Eröffnung des neuen Caritas-Altenheims in Mühldorf am Inn. Kirche werde in den kommenden Jahren gerade in diesem Bereich Akzente setzen müssen: „In einer Gesellschaft, in der viele Menschen alt und pflegebedürftig werden, brauchen wir verstärkte Mitarbeit in der Pflege, eine neue Aufmerksamkeit für die Pflege, für die letzten Jahres des Lebens und für ein würdiges, ein menschenwürdiges Sterben", so der Erzbischof.

„Wir wollen mithelfen, dass Menschen schmerzfrei und nicht allein den letzten Weg ihres Lebens gehen können, auch in unseren Altenheimen", betonte Kardinal Marx. Zusätzlich brauche es „eine Vertiefung, eine Erneuerung und Verstärkung der Palliativmedizin, auch eine Anstrengung bei den Hospizen, bei der häuslichen Betreuung – das gehört zusammen." Kirche müsse sich vornehmen, „alles zu tun, damit Menschen in Würde auch diesen letzten Gang tun können". Dies gehöre „vielleicht zu den herausforderndsten und größten Aufgaben der Familie Gottes in dieser Zeit, wo Menschen allein sind, wo sie dement werden, wo es schwierig wird, die letzten Monate, die letzten Jahre so zu gestalten, dass wir auch nach draußen den Eindruck geben können: Es ist möglich, in Würde zu sterben."

Alt sein sei „vielleicht eine Last", aber sie werde „gemeinsam getragen in der Familie Gottes", sagte der Erzbischof: „Das ist unser Auftrag. Wer soll das sonst tun in dieser Gesellschaft, wo die ökonomischen Interessen natürlich groß sind, wo der Druck auf die Familien, auf die älteren Menschen steigen wird – vielleicht nicht ausdrücklich, aber unterschwellig?" Dieser Haltung, „die alte Menschen nachher sozusagen für überflüssig erklärt und nur den Eindruck vermittelt, das sei ja nicht mehr lebenswert", trete Kirche entgegen, betonte Kardinal Marx: „Jeder Mensch ist in seiner Würde unantastbar, bis zum letzten Augenblick seines Lebens."

Im Rahmen des Gottesdienstes, den Kardinal Marx zusammen mit Caritasdirektor Prälat Hans Lindenberger und dem Leiter der Stadtkirche Mühldorf, Dekan Roland Haimerl, feierte, wurde auch der Altar der Hauskapelle des neuen Altenheims geweiht. Anschließend segnete der Erzbischof das Haus. Es verfügt über 112 Plätze, überwiegend in Einzelzimmern sowie in Wohneinheiten für Paare mit zwei Zimmern, sowie Plätze für Tages- und Kurzzeitpflege. In Kooperation mit dem Hospizverein Mühldorf bietet die Einrichtung zudem Palliativplätze an. Der Neubau ist ein gemeinsames Projekt des Diözesan-Caritasverbands München und Freising und der Heilig-Geist-Spital-Stiftung, die von der Stadt Mühldorf verwaltet wird. (gob)

Ebola: Zuspitzung einer bereits prekären Situation in Sierra Leone
Dies berichten die Kamillianer John Toai und Aris Miranda

Von Redaktion

ROM, 29. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Die Ebola-Epidemie in Westafrika und insbesondere in Sierra Leone, Guinea Conakry und Liberia bestimmt auch die Tätigkeit des Krankenpflegeordens der Kamillianer. Pater John Toai verfolgt die Entwicklung in Liberia und Pater Aris Miranda ist für die Diözese Makeni in Sierra Leone zuständig. Beide berichten von dramatischen Zuständen.

Nach Ansicht der Ordensleute spitzt sich durch die Ebola-Epidemei eine bereits prekäre Situation zu, zu der es durch Bürgerkriege, Korruption und Mängel in politischen, zivilen und religiösen Strukturen kam. In Sierra Leone gab es in den vergangenen drei Monaten drei neue Gesundheitsminister. Dies alles führte zum Zusammenbruch des bereits fragilen und unagemessenes Gesundheitswesens. Erschwerend kommt hinzu, dass sich die jüngste Epidemie nicht nur wie bisher in ländlichen Gebieten, sondern auch in den Städten ausbreitet.

In diesem Kontext sterben Menschen an Ebola, aber Menschen sterben auch infolge von Unwissen, Malaria oder bei der Entbindung. Viele Krankenhäuser sind überlastet und die Tropenkrankheiten nahmen in den vergangenen Monaten zu.

Im Krankenhaus von Makeni bemüht man sich auch um die Wiedereröffnung des Holy Sprit-Krankenhauses der Diözese. Außerdem werden Aufklärungskampagnen unter der Bevölkerung auf den Weg gebracht. Nicht zuletzt kümmern sich die Kamillianer auch um Waisenkinder und Maßnahmen zur Förderung der Lebensmittelsicherheit. (AP)

(Quelle: Fides 29/10/2014)

EDITORIAL

Kommunikation ist alles

Meteorologisch gesehen passen sich die Temperaturen zwar langsam auch in Luxemburg der Jahreszeit an, doch innenpolitisch gesehen könnte der viel zitierte heiße Herbst, den sich die Gewerkschaften nun schon seit Jahrzehnten herbeisehnen, in diesem Jahr tatsächlich Wirklichkeit werden, sollten sich die Proteste gegen die Sparmaßnahmen, pardon, das Zukunftspaket der Regierung in den nächsten Wochen und Monaten mit der Inbrunst fortsetzen, wie dies momentan der Fall ist.

Gerade einmal ein Jahr nach den Wahlen sieht sich die blau-rot-grüne Regierungsmannschaft nämlich einem beachtlichen Gegenwind ausgesetzt, der mit jeder weiteren Ankündigung des Bettel/Schneider-Kabinetts nur noch zuzunehmen scheint, ganz gleich was der Inhalt der Ankündigung ist.

Nicht weil die inzwischen nun gar nicht mehr so neue Regierung so grottenschlecht wäre, denn ein schlechteres Bild abgeben, wie dies die vorige Koalition in ihren Endzügen getan hat, ist quasi unmöglich, sondern weil nicht sein kann, was nicht sein darf. Nämlich dass diese Regierung endlich das tut, was die vorangegangenen Regierungen schon lange hätten tun müssen, will heißen ein Sparpaket auszuarbeiten, bei dem auch wirklich gespart wird.

Und wo wirklich gespart wird, da hat der Steuerzahler am Ende des Monats eben ein paar Euro weniger in der Tasche, aber in Luxemburg scheint dies ein absolutes No-Go zu ein. Sparen ja, aber bitte nur bei den anderen und nicht bei einem selbst - Nimby, not in my back yard, lässt grüßen. Die Regierung wäre dann auch besser beraten gewesen, wenn sie das Ganze als das bezeichnet hätte, was es ist, nämlich ein Sparpaket, das dann aber natürlich gleichzeitig ein Zukunftspaket ist, sollte doch eigentlich alles, was eine Regierung so unternimmt, ebenfalls die Zukunft im Auge haben.

Nachsitzen müssen Xavier Bettel & Co. aber ganz klar, was ihre Kommunikationspolitik anbelangt, erweist sich diese doch eher als unglücklich, was sich bei einer Regierung, die sich bei ihrem Antritt eine neue Kommunikationspolitik auf die Fahnen geschrieben hatte, umso negativer auswirkt.

PASCAL STEINWACHS hat keinen Hinterhof.

So kann eine schlechte Kommunikation in Zeiten, in denen sich ein Jeder befähigt glaubt, seine Gedanken und Überlegungen - und seien sie auch noch so banal - mehrmals pro Tag auf den sozialen Netzwerken zu posten, tödlich sein. Ein jedes Wort eines jeden Ministers, Staatssekretärs oder Mehrheitspolitikers wird hier nämlich auf die Goldwaage gelegt.

So lange es der Regierung also nicht gelingt, den Bürgern den Sinn und Zweck ihrer Sparmaßnahmen deutlich zu machen, so lange wird der Gegenwind anhalten, und so lange werden die Umfrageergebnisse auch negativ sein. Wer sich als Politiker nämlich darauf verlässt, dass der Bürger die anvisierten Reformen schlussendlich schon irgendwie verstehen wird, der könnte am Ende dumm aus der Wäsche gucken.

Ach ja: Wäre die Bevölkerung nach einem Jahr CSV/LSAP-Regierung über die Arbeit selbiger befragt worden, und hätte diese seinerzeit ebenfalls ein Sparpaket vorgestellt, das Ergebnis wäre wohl kaum positiver ausgefallen...

POLITIQUE

Coup de maître

A la poubelle les campagnes contre le tabagisme, les beaux discours et les belles initiatives. La santé publique aussi. Le gouvernement annonce un changement de paradigme: vive la cigarette, la clope, la sèche, la tige.

Certes il y a les cancers, les maladies, les risques, mais il y aussi de l'argent à faire. Pour y parvenir, il faut des prix compétitifs, surtout par rapport aux voisins, ces pays donc qui n'ont pas augmenté leur taux de TVA. Le calcul est assez simple. Avec un taux à 17%, le prix augmente de 30 à 40 centimes d'euro. Le paquet de 25 à six euros presque. Un véritable scandale!

Pierre Gramegna, qui vient d'ailleurs de fournir la preuve qu'il sait où il faut chercher l'argent, n'est jamais à court d'idées. Pour contrer la hausse de la taxe sur la valeur ajoutée, il baisse les accises. Il limite ainsi la casse, car le prix ne devrait augmenter que de 10 à 30 centimes d'euros. Ouf! Le règlement grand-ducal, qui permet ce petit tour de passe-passe, avait été rédigé dans le plus grand secret.

Suite à la révélation de ce petit manège par nos confrères de *Paperjam*, les réactions ont commencé à fuser. Les pirates s'insurgent et font un parallèle avec le FDP allemand, qui avait baissé le taux de TVA dans le secteur de l'hôtellerie afin de renvoyer l'ascenseur au patron de la chaîne d'hôtels Mövenpick, lequel avait gratifié le parti libéral allemand d'un modeste don d'un million d'euros. Le Luxembourg aurait donc son parti Landewyck, comme l'Allemagne a son parti Mövenpick. En plus ça rime. Mais le rire est jaune.

La Fondation Cancer se dit choquée et estime que les bonnes résolutions «partent en fumée». Elle rappelle également la mise en place d'un «Plan national cancer ambitieux» et dénonce ainsi une certaine hypocrisie car, dit-elle, «le gouvernement [fait] passer les intérêts économiques avant un enjeu de santé publique».

L'OMS (Organisation mondiale de la santé), précise encore la Fondation pour enfoncer le clou, affirme que des taxes élevées sur le tabac restent la meilleure mesure pour dissuader les jeunes de fumer.

Ce gouvernement, qui prépare les citoyens à une année 2015 pleine de sacrifices et qui prêche la responsabilité, se permet donc d'offrir un cadeau fiscal à l'industrie du tabac, qui représente en soi un danger public. C'est une drôle de façon de concevoir la responsabilité. En résumé: cette mesure foule aux pieds la lutte contre le tabac et représente un cadeau pour cette industrie alors que le contribuable lambda est prié de passer à la caisse. Coup de maître!

MAURICE MAGAR

Überlebenswichtig

Journalistensyndikat gegen Einstellung der indirekten Pressehilfe

Manche Medienhäuser könnte die Maßnahme hart treffen Foto: LJ

LUXEMBURG Auch die Printmedien sind von den Sparmaßnahmen der Regierung betroffen. Die Einstellung der indirekten Pressehilfe würde zu deutlichen Einbußen führen, warnt das „Syndicat des Journalistes - Luxembourg" (SJL). In der „Mesure 232" ist die „Suppression de la publication des appels d'offre dans la presse écrite" vorgesehen.

Entlassungswelle befürchtet

Das Ministerium für nachhaltige Entwicklung und Infrastruktur will so eine Million Euro pro Jahr einsparen. Diese indirekte Pressehilfe vom Staat sei in den Jahresbudgets der Medienhäuser fest eingerechnet. Würde sie wegfallen, kämen viele von ihnen „kaum über die Runden". Als Konsequenz sei mit einer weiteren Entlassungswelle in den Printmedien zu rechnen, prophezeit das Journalistensyndikat.

Das SJL fordert deshalb, „dass die Sparmaßnahme überdacht wird und die Regierung den Dialog mit den VerlegerInnen und dem Presserat sucht, um einen Weg zu finden, die so verlorenen Hilfen zu kompensieren oder wenigstens abzufedern".

LJ/SJL

POLITIQUE

Attendre et espérer

Depuis qu'il a accepté la charge de Premier ministre, Xavier Bettel répète à l'envi qu'il ne participe pas à un concours de popularité. Grand bien lui fasse puisqu'il pourrait, sans doute, aujourd'hui, concurrencer le locataire de l'Elysée. Ceci étant, en politique, au sens noble du terme, ce n'est pas la sympathie qui compte, mais bien les décisions prises. Pour accompagner sa nouvelle formule, le *Tageblatt* s'est ainsi penché sur l'action gouvernementale, un an après les élections anticipées. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le gouvernement n'a pas la cote. Lui qui use à foison du terme d'avenir – paquet d'avenir, Caisse d'avenir, contribution d'avenir... – peine à convaincre les résidents du Grand-Duché. Dans un sondage *Tageblatt*/TNS-Ilres, la proposition d'avenir de la coalition DP-LSAP-Déi Gréng est globalement rejetée. 48,5% des sondés estiment que le gouvernement n'a pas les compétences requises pour s'attaquer aux problèmes que rencontre le pays – 30,9% le jugent compétent et 20,7% ne savent pas. Donnée intéressante, si l'on analyse les réponses par catégories de revenus, les plus riches (plus de 8.000 euros mensuels) croient réellement en la capacité du gouvernement (52%) mais ils sont bien les seuls...

L'insatisfaction face à la fameuse contribution d'avenir est, elle aussi, bien marquée. 71,1% des sondés s'y opposent. Ce qui ne dit toutefois rien de particulier sur la politique du gouvernement puisque cette mesure a fait l'objet d'une communication désastreuse et surtout que, logiquement, personne n'est, a priori, ravi de payer une contribution supplémentaire.

Autre question qui va sans conteste occuper le débat dans les mois à venir: le référendum prévu pour le 7 juin 2015. Lequel ne devra pas faire office de simple consultation puisque la majorité des personnes sondées (53,5%) estiment que les résultats aux quatre questions posées doivent effectivement être pris en compte.

Parmi les quatre questions, celle de la limitation des mandats de ministres à deux législatures consécutives fait déjà l'unanimité. Selon le sondage *Tageblatt*/TNS-Ilres, 56,1% des répondants approuveraient cette décision. Il sera intéressant de voir la réaction du CSV, qui s'oppose clairement à cette proposition.

Et comme chacun sait que l'avenir est incertain, optimistes et pessimistes peuvent disserter. En attendant, le gouvernement reste placide. Ce sondage ne serait que la photographie d'un moment, pour lui, il faut attendre 2018, l'heure du véritable bilan...

OLIVIER TASCH

Großherzog Henri *hat keinen Grund, betrübt zu sein: Der großherzogliche Hof bleibt von den Sparmaßnahmen der Regierung von Premier Bettel verschont.* (FOTO: MARC WILWERT)

Finanzen der Monarchie

Kein Sparzwang für den Großherzog

Großherzoglicher Hof kostet jährlich 17 Euro pro Kopf

VON MAX LEMMER

In Zeiten leerer Staatskassen müssen einige europäische Königshäuser den Gürtel etwas enger schnallen. Belgischen Medien zufolge will die neue Regierung in den Jahren 2015 bis 2019 die Zuwendungen für einzelne Mitglieder der Königsfamilie um 593 000 Euro reduzieren. Bereits zuvor gab es unter Ex-Premier Di Rupo drastische Einschnitte. In Spanien muss der neue Monarch Felipe VI. mit einem „Sparetat" von 7,78 Millionen Euro auskommen. Nach dem Ausbruch der Wirtschaftskrise waren die öffentlichen Gelder für die Royals zunächst eingefroren und anschließend Jahr für Jahr reduziert worden. Auch in anderen Staaten mehren sich die Forderungen, dass die Adligen auf finanzielle Privilegien verzichten sollen.

Luxemburg schlägt diesen Weg nicht ein. Zwar riefen Anfang Oktober die Jungsozialisten noch dazu auf, alle Ausgaben der großherzoglichen Familie um mindestens zehn Prozent zu kürzen. Die Regierung fand jedoch an diesem Vorschlag keinen Gefallen. In der Tat ist eine Kürzung der finanziellen Mittel des Monarchen im Koalitionsabkommen von Blau-Rot-Grün nicht vorgesehen. Demnach muss die großherzogliche Familie auch künftig finanziell nicht kürzer treten. Im Haushaltsentwurf für das kommende Jahr stehen ihr insgesamt neun Millionen und 809 803 Euro zur Verfügung. Das macht 17,8 Euro pro Einwohner. Die Briten zahlen pro Kopf umgerechnet 70 Eurocent für ihre Royals. In Spanien sind es 17 Cent. Der internationale Vergleich ist jedoch mit Vorsicht zu genießen, da viele Zahlungen in den direkten Zuwendungen nicht aufgeführt werden. Der großherzogliche Hof ist verhältnismäßig billig, denn die Mehrheit der europäischen Königshäuser bekommt jährlich zweistellige Millionenbeträge direkt überwiesen. Spitzenreiter ist die britische Monarchie mit einem Jahresetat von 44,4 Millionen Euro. Das offizielle Budget der belgischen Familie wird auf 13,6 Millionen Euro beziffert. Die Gesamtkosten werden sogar auf 38,7 Millionen Euro geschätzt.

Fast 400 000 Euro mehr für 2015

Die Kosten des großherzoglichen Hofs stellen nur einen Bruchteil der staatlichen Gesamtausgaben dar. Interessant ist jedoch, dass die großherzogliche Familie im kommenden Jahr über 397 226 Euro mehr verfügt als 2014. Diese Steigerung fällt rund viermal höher aus als die vorige. Seit 2011 ist der Etat der großherzoglichen Familie um 1,1 Millionen Euro gewachsen.

Sich einen detaillierten Überblick über die Finanzen des Staatschefs zu verschaffen, gestaltet sich als schwierig. Die 9,8 Millionen Euro, die im Haushaltsentwurf 2015 für die großherzogliche Familie vorgesehen sind, stellen nur einen Teil der Kosten unserer Monarchie dar. Verschiedene Posten, die danach ausgerichtet sind, Kosten der Monarchie zu übernehmen, sind in den Budgets einzelner Ministerien eingegliedert. Staatsbesuche oder Wirtschaftsmissionen werden zum Beispiel vom Staat übernommen. Wie viele Mitarbeiter der Hof genau beschäftigt, ist schwer zu sagen, da ein Teil der Beschäftigten von Ministerien oder staatlichen Verwaltungen entsandt wird und demnach anderswo aufgelistet wird.

Die Personalkosten der Mitarbeiter, die Großherzog Henri beim Ausüben seiner Funktion als Staatschef zur Seite stehen, schlagen mit 5,3 Millionen Euro zu Buche. Diejenigen des früheren Staatschefs Jean belaufen sich auf 1,3 Millionen Euro. Erbgroßherzog Guillaume wird nicht aufgelistet, da das Personal, das in seinem Dienst steht, vom Großherzog bereitgestellt wird.

„Liste civile": 1 174 569 Euro

Für die sogenannte Zivilliste sind im kommenden Jahr mehr als 1,17 Millionen Euro vorgesehen. Hierbei handelt es sich nicht um ein Gehalt, sondern um einen speziellen Zuschuss (allocation à caractère spécial), den der Großherzog bezieht. Die Zivilliste ist im Artikel 41 der Verfassung verankert. Der Betrag wurde im Jahr 1948 auf 300 000 Francs d'or festgelegt. Die „liste civile" soll sicherstellen, dass der Staatschef unabhängig von den jährlichen Budgetdiskussionen im Parlament bleibt. Sie kann jeweils am Anfang einer Herrschaft geändert werden und wird nicht besteuert.

Die Aufwandsentschädigung (frais de représentation) des Staatschefs beträgt im kommenden Jahr 703 000 Euro. Das Geld dient u. a. dazu, die Kosten zu decken, die bei offiziellen Anlässen anfallen (Banketts, Kleider oder Geschenke). Seinem Vater Jean stehen diesbezüglich 241 421 Euro zur Verfügung. Erbgroßherzog Guillaume muss sich mit 157 269 Euro begnügen.

Die Aufwandspauschale für Großherzog Jean und Thronfolger Guillaume wird übrigens in der Verfassung nicht erwähnt. Für die Funktionskosten und laufenden Ausgaben sind im kommenden Jahr 615 280 Euro festgelegt. Des Weiteren sind 178 758 Euro für den Posten „Traitement des fonctionnaires" vorgesehen. Dabei handelt es sich um das Sekretariat des Großherzogs.

Abschied vom Bankgeheimnis

OECD Rund 50 Länder unterschreiben Abkommen

Foto: Reuters/Hannibal

V.l.n.r.: Der britische Schatzkanzler George Osborne, OECD-Generalsekretär Angel Gurria, Bundesfinanzminister Wolfgang Schäuble, der französische Finanzminister Michel Sapin und Italiens Wirtschaftsminister Pier Carlo Padoan gestern bei der Unterzeichnung

Von unserem Korrespondenten, Ulrich Glauber, Frankfurt

Der automatische Informationsaustausch wird globaler Standard. Rund 50 Länder haben ein entsprechendes Abkommen unterschrieben. Zu den Unterzeichnern gehören Liechtenstein und Luxemburg, nicht aber die Schweiz und Österreich.

Dass das Bankgeheimnis fällt, hat sich lange abgezeichnet. Jetzt steht es schwarz auf weiß in dem Abkommen über den Automatischen Informationsaustausch (AIA), das auf Betreiben der OECD zustande kam. Am Ende der 7. Jahrestagung von deren Unterorganisation „Global Forum on Transparency and Exchange of Information for Tax Purposes" gestern in Berlin hat die Organisation das Ziel am Ende eines langen Weges erreicht. Bereits im September 2017 soll der Datenaustausch starten. Über einen gemeinsamen Standard („CRS") wollen die Beteiligten jährlich automatisch Kontodaten ihrer Bürger austauschen, darunter Angaben über Kapitalerträge wie Zinsen oder Dividenden, aber auch über Kontoguthaben und Erlöse aus dem Verkauf von Finanzvermögen.

Nicht alle sehen sich in der Lage, dem internationalen Anliegen der Verhinderung von Steuerflucht durch Vermögenstransfer schon im übernächsten Jahr gerecht zu werden. Unter den EU-Ländern macht Österreich die einzige Ausnahme. Mit der offiziellen Begründung, den organisatorischen und technischen Anforderungen nicht so rasch nachkommen zu können, wurde ein Aufschub um mindestens ein Jahr ausgehandelt.

In der Schweiz ist die Sache komplizierter. Das Eidgenössische Finanzdepartment (EFD) hatte bereits klargemacht, dass Bern zunächst vor allem den Austausch mit Ländern prüfen will, „mit denen enge wirtschaftliche und politische Beziehungen bestehen" und die „aufgrund ihres Marktpotenzials für die Schweizer Finanzindustrie als wichtig und zukunftsweisend erachtet werden". Mit dem Start des AIA sei dabei nicht vor 2018 zu rechnen. Lichtenstein dagegen hat mit der Unterzeichnung kein Problem, nachdem das Umsteuern in Richtung auf einen transparenten Finanzsektor lange beschlossene Sache ist.

> Das Bankgeheimnis in seiner alten Form hat ausgedient
>
> **Wolfgang Schäuble, deutscher Finanzminister**

Appell an Schweiz und andere

Tatsächlich scheint die Schweiz aufpassen zu müssen, sich nicht international zu isolieren. In einer ebenfalls verabschiedeten „Berliner Erklärung" appellieren die AIA-Staaten an die Nichtunterzeichner, sich den Maßnahmen zur Verhinderung der Steuerflucht möglichst umgehend anzuschließen. Das gemeinsame Vorgehen stelle sicher, dass nur diejenigen Finanzplätze, die sich für die höchsten Transparenzstandards entscheiden und eng zusammenarbeiten, in Zukunft erfolgreich sein werden.

Im Rahmen des neuen globalen Standards sollen umfangreiche Informationen über ausländische Konten ausgetauscht werden, darunter Informationen zu Kontosalden und zu den wirtschaftlich Berechtigten. Künftig sollen einmal pro Jahr die Daten aller Konten erfasst und an den Heimatstaat des Kontoinhabers übermittelt werden. Zudem sollen neben Banken auch Versicherungen Daten weitergeben. Gemeldet werden sollen Kontostände, Zins- und Dividendeneinnahmen sowie Verkaufserlöse aus Finanzgeschäften von Privatpersonen, Treuhandgesellschaften, Stiftungen und Unternehmen.

Die Nichtregierungsorganisation Tax Justice Network (TJN) erkennt die OECD-Bemühungen zwar an, sieht aber immer noch Schlupflöcher für Steuerhinterzieher. Dem Abkommen mangele es unter anderem an Sanktionen wie in den USA.

Die deutsche Steuergewerkschaft wiederum kritisiert, Finanzminister Wolfgang Schäuble könne nicht „auf der einen Seite Konferenzen organisieren, bei denen es um Datenaustausch, um die Angleichung der Bemessungsgrundlage geht, und andererseits Patentboxen fordern", sagte deren Chef Thomas Eigenthaler. Denn dies sei eines der Instrumente, mit dem ein unfairer Steuerwettbewerb geführt werde. Über Patent- und Lizenzboxen, wie sie auch in der Schweiz diskutiert werden und in Luxemburg existieren, bieten eine Reihe von Ländern Firmen Sonderkonditionen bei der Besteuerung von Patent- und Lizenzeinnahmen an.

IP-Boxen

Neben Lob kassierte das Abkommen gestern auch Kritik. Unter anderem das in Luxemburg praktizierte IP-Boxing (auch Lizenzboxen) wird dadurch nicht verhindert. Unter dem Begriff versteht man die Gründung einer Firma, in der Patente, Markenrechte und Lizenzen hinterlegt werden. Diese stellt sie anderen Einheiten eines Konzerns gegen Geld zur Verfügung. Einnahmen daraus profitieren in Luxemburg von günstigen Steuern.

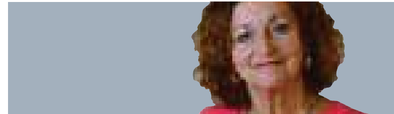
2009
Bei einer Konferenz des Fondsverbandes Alfi erklärt Finanzminister Frieden, Luxemburg werde die Standards der OECD übernehmen.

2013
Luxemburg kündigt im April den automatischen Informationsaustausch über Zinserträge mit EU-Staaten an.

2014
Luxemburg unterzeichnet im Mai die „Konvention über gegenseitige Amtshilfe in Steuersachen" der OECD, auf der das gestern unterzeichnete Abkommen gründet.

Die Geister, die ich rief

KOMMENTAR Sinn und Unsinn von Halloween



Claude Wolf
cwolf@tageblatt.lu

Horrornacht und Kürbissuppe, verkleidete Kinder und kitschig dekorierte Hauseingänge. Während die einen sich dieser Tage auf Familienfeste vorbereiten, wird bei den anderen wild gefeiert. Verständnis hat aber nicht jeder für das aus den USA importierte Halloween. „Müssen wir jeden Klamauk, jede Unsitte mitmachen?", wird immer wieder gefragt.

Dabei ist der besagte Klamauk ursprünglich gar nicht so amerikanisch. „Traulicht" heißt er bei uns im Ösling. Es ist kein Kürbis, der ausgehöhlt wird, sondern eine Rübe. Aber der Zweck ist der gleiche. Die furchterregenden geschnitzten Gesichter, die gestern Nacht im Fackelzug durch Munshausen gezogen wurden, sollen die bösen Herbst- und Wintergeister vertreiben.

Wenn die Kühe zwischen den Traulichtern durch die Stalltür gehen, dann werden sie frei von Krankheiten und die Geister, die sich während des Sommers im Stall sammelten, werden vertrieben, sagt der Brauch.

Genau diesen Brauch haben die Iren im 18. Jahrhundert mit in die USA genommen. Dabei ersetzten sie zwangläufig die Rübe durch den Kürbis.

So gesehen ist die amerikanische Unsitte eigentlich nichts anderes als eine Rückkehr zu unserer eigenen Folklore. Was sie demnach gar nicht mehr so unsympathisch macht.

Petition 457 gegen 0,5%-Sozialabgabe

PROTEST Zeit bis zum 9. Dezember

Der Petition 457 könnte eine wichtige politische Bedeutung zukommen. Sie fordert den Rückzug der von der Regierung ab Januar 2015 geplanten Sozialabgabe in Höhe von 0,5% für die Kinderbetreuung. Der Protest per Stimmabgabe läuft bis zum 9. Dezember.

Die Ankündigung der Sozialabgabe von 0,5% auf dem Einkommen aller Bürger hat bereits bei vielen Menschen zu heftigem Unmut geführt.

Victor-Joseph Hansen aus Strassen hat diesen Protest nun in einer Petition zum Ausdruck gebracht, die gestern vom Petitionsausschuss und der Konferenz der Präsidenten der Abgeordnetenkammer angenommen wurde.

Damit besteht für viele die Möglichkeit, ihrer eventuell ablehnenden Haltung per Online-Stimmabgabe Ausdruck zu verleihen. (chd.lu). Auch wenn die Petition die Abgabe nicht verhindern kann, dürfte sie von vielen aufmerksam verfolgt werden, weil sie ein politisches Stimmungsbild abgeben dürfte.

Victor-Joseph Hansen glaubt, dass die Abgabe, die nach dem Modell der Abgabe für die Pflegeversicherung erhoben werden soll, von den Abgeordneten nicht gestimmt werden kann. Im Gegenteil zur Pflegeversicherung, auf die jeder Versicherte irgendwann angewiesen sei, gelte dies nicht für die neue Sozialabgabe, die die Kinderbetreuung finanzieren soll. Eine bedeutende Zahl von Steuerpflichtigen werde keine Gegenleistung von der „Zukunftskeess" erhalten. Die Pflegeabgabe sei keine Steuer, die Sozialabgabe sehr wohl. Die damit verbundenen Leistungen seien Absichtserklärungen und keine gesetzlichen Garantien. Zudem würden europäische Vorschriften missachtet, da nicht geklärt sei, wie es um die „Garantien" für die Grenzgänger stehe. Die Erfahrungen Luxemburgs bei den Studienbeihilfen sollten als Lektion dienen.

Bleibt anzumerken, dass eine Petition von Serge Scheitler, die sich gegen die Abschaffung der Erziehungs- und der Schwangerschaftszulage richtet, gestern bereits auf 1.136 Stimmen kam. (Nummer 451, bis zum 5. Dezember).

Eine andere, von Cyri Perrichon, „gegen die bugdgetären Einschränkungen im Haushalt 2015" wurde gestern ebenfalls angenommen (456/bis zum 9. Dezember).

Weitere Petitionen gegen die Zeitumstellung (429), für die Monarchie (416), gegen das Fracking (Schiefergasabbau) (426), für eine Maut auf Luxemburger Straßen (458), für die Wiedereinführung des „Instructeur de natation" /454) laufen bis zum 9. Dezember. Um abstimmen zu können, muss man mindestens 15 Jahre alt sein und eine Luxemburger Sozialversicherungsnummer haben.

SeK

La demande est là

Protection des patients et pénurie de psychothérapeutes

La Patientvertriedung, une association protégeant les droits des patients, met en garde contre une réglementation trop stricte.

Tout n'est pas négatif dans cette réforme de la profession du psychothérapeute: «*Protéger le titre est une bonne chose*, résume Michèle Wennmacher, chargée de direction de la Patientevertriedung. *Les patients qui sont en détresse psychologiquement ne sont souvent pas à même de distinguer le charlatan du thérapeute sérieux.*» Et les abus peuvent aller du chantage émotionnel jusqu'à l'abus sexuel, quand ils ne poussent pas le patient au suicide.

Le fait que les thérapies puissent faire partie de la nomenclature de la Caisse nationale de santé (CNS), et qu'elles puissent être, par conséquent, en partie remboursées, représente également un atout: «*Les gens choisissent d'abord les consultations auprès des psychiatres puisqu'elles sont remboursées.*» Les psychiatres connaîtraient d'ores et déjà une forte demande, reste à savoir si celle-ci n'augmente pas avec une loi plus restrictive.

Pénurie

Si la Patientevertriedung ne gère annuellement que deux à trois cas liés à une psychothérapie mensongère ou malhonnête, Michèle Wennmacher assure cependant que le besoin en psychothérapeutes est énorme. Les chiffres parlent en effet un langage très clair. En Belgique, l'on estime qu'une personne sur neuf souffre d'une maladie psychique ou psychosomatique. L'Organisation mondiale de la santé (OMS), de son côté, affirme qu'une personne sur quatre est susceptible de développer une pathologie psychique. «*Je ne connais pas les chiffres au Luxembourg, mais ce que je sais en revanche, c'est que beaucoup de personnes se tournent vers leur généraliste pour être conseillées. L'on peut certes dire qu'il ya X patients, mais cela ne rendra pas compte de l'ampleur du phénomène.*»

Et c'est là que la réforme risque d'aggraver les choses, puisque beaucoup de professionnels, qui ont pu dispenser jusqu'à maintenant des thérapies, risquent de ne plus pouvoir le faire: «*Les éducateurs, les assistants sociaux et même certains psychologues seront exclus à l'avenir. Il faudrait plus de souplesse, continuer à accepter certaines formations obtenues dans des domaines bien précis et valoriser l'expérience.*» Les médecins, par contre, continuent à être acceptés comme thérapeutes agréés alors qu'ils «*manquent souvent d'expérience*».

Il y aurait déjà une pénurie de psychothérapeutes, estime en substance, la chargée de direction de la Patientevertriedung, un cadre légal trop restrictif ne contribuera pas à améliorer cette situation.

MAURICE MAGAR

Zuhören und jungen Menschen helfen

Das „Kanner-Jugendtelefon“ sucht ehrenamtliche Mitarbeiter

Luxemburg. „Mir lauschteren Dir no, an alles bleift ënnert eis.“ Nach diesem Grundsatz bietet das Kanner-Jugendtelefon (KaJuTel) seit mehr als 20 Jahren Telefonberatung für Kinder und Jugendliche an. Auch die Online-Beratung besteht bereits seit mehr als zehn Jahren.

Kinder und Jugendliche brauchen jemanden zum Reden und zuhören, doch oft sind die Ängste groß und die Wege lang. Das Telefon 11 61 11 ist für Kinder und Jugendliche unmittelbar erreichbar und bietet gleichzeitig Schutz. Sie rufen an, wenn sie in akuten Notlagen sind, wenn sie einfach einen Gesprächspartner suchen oder wenn sie eine konkrete Information brauchen. Sie bestimmen selber, wann, von wo und zu welchem Thema sie anrufen. Sie können offen und anonym über ihre Probleme reden; sie selber bestimmen, ob und welche Folgen das Problem hat. Sie werden darin unterstützt, ihre Gedanken und Gefühle auszusprechen und zu ordnen, eigene Lösungsschritte zu finden. Bei Bedarf erhalten sie Informationen über weiterführende Hilfen.

Beratung für weit über 16 000 junge Menschen seit 1992

Zwischen der Gründung im Jahr 1992 und Dezember 2013 haben insgesamt 16 442 Kinder und Jugendliche per Telefon Unterstützung und Hilfe gesucht. Die Online-Beratung wurde seit ihrer Einführung im Jahr 2003 von 1 269 Kindern und Jugendlichen genutzt. Seit 2007 besteht auch ein Elterntelefon, von dem seither 649 Eltern Gebrauch gemacht haben. 439 Personen haben die seit 2007 bestehende Bee Secure-Helpline genutzt.

Hauptgesprächsthemen sind Beziehungsprobleme mit Gleichaltrigen und innerhalb der Familie, Partnerschaft, Sexualität und Freundschaft. Häufig sind auch Themen wie Gewalt zu Hause oder unter Jugendlichen und Kindern sowie Sucht, Schule und Schwangerschaft.

Die Gesprächsthemen *reichen von Beziehungsproblemen über Gewalt zu Hause bis hin zu Sucht, Schule und Schwangerschaft.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die Beratungsarbeit wird von gut ausgebildeten Frauen und Männern geleistet, die freiwillig ihre Zeit und ihre Kompetenz einbringen, um Kindern und Jugendlichen beratend und unterstützend zur Seite zu stehen.

Zur Verstärkung seines Teams sucht das Kanner-Jugendtelefon weitere ehrenamtliche Mitarbeiter. Benötigt werden Männer und Frauen, die den Kontakt zu Kindern und Jugendlichen mögen und an psychologischen und pädagogischen Themen interessiert sind. Künftige Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter müssen psychisch belastbar, flexibel im Denken und aufgeschlossen im Kontakt mit anderen sein. Wer Lust an einer persönlichen Entwicklung hat, interessiert ist, Neues kennen zu lernen und Luxemburgisch spricht, ist genau richtig. Die Interessenten werden in einer 70-stündigen theoretischen Grundausbildung und einer sechsmonatigen Praktikumsphase auf die aktive Mitarbeit vorbereitet, wo sie in der Regel zweimal im Monat drei Stunden Telefondienst sowie an monatlichen Supervisionssitzungen und anderen Fortbildungsseminaren teilnehmen.

Interessiert?

Wer ehrenamtlicher Mitarbeiter beim KJT werden will, kann sich bis zum 14. November über das Elterntelefon 26 64 05 55 oder per E-Mail contact@kjt.lu melden. Die Interessenten werden zu einem ersten Informationstreffen einladen, das am Montag, dem 17. November, um 19 Uhr stattfindet. Weitere Informationen im Internet:

- **www.kjt.lu**

Un prêtre pendu dans sa sacristie

ROME - Un prêtre italien venant de reconnaître des «actes graves» sur une adolescente s’est pendu dans sa sacristie juste avant que son évêque vienne lui annoncer sa mise à l’écart, selon le diocèse de Trieste. Il avait demandé deux jours pour préparer une lettre demandant pardon à Dieu, à l’Église et à la victime.

Foto: Reuters/Stringer

Im Namen Gottes!

RELIGIÖSE INTOLERANZ SCHÜRT KONFLIKTE (1. TEIL)

Mil Lorang

Es ist schon erstaunlich, was sich zurzeit in der Welt abspielt. Die gravierendsten Konflikte sind wiederum religionsbegründet.

Und in Luxemburg, einem der angeblich fortschrittlichsten Länder der Welt, versucht die katholische Kirche weiterhin, Bürger des 21. Jahrhunderts davon zu überzeugen, dass es ohne Religion keine menschlichen Werte gäbe, keine menschliche Güte, kein Mitgefühl, keinen Altruismus.

Das Gegenteil ist der Fall! Die „abrahamischen" Religionen (Judentum, Christentum, Islam) sind nicht dafür erfunden worden, um Güte, Erbarmen, Gleichheit, Toleranz und sonstige positive Werte zur Anwendung zu bringen, sondern um die Menschheit zu teilen, zu spalten, um den Menschen Angst einzujagen, sie zu manipulieren und zu bestrafen.

Sie teilen die Menschheit auf zwischen einerseits denen, die Gott „Jahwe" (JHWH, das ewige Wesen, Schöpfer von Himmel und Erde), „Vater im Himmel" oder „Allah" (den allbarmherzigen Schöpfer des Universums) nennen, sowie andererseits denen, die andere Namen für die Gottheit oder Gottheiten benutzen, die Heiden also, und schließlich denen, die an keinen Gott glauben, die Atheisten.

Den „einen Gott", den sogenannten Schöpfer des Universums, also den Schöpfer von 100 bis 200 Milliarden Galaxien und Trilliarden von Sternen und anderen Himmelskörpern, wovon die Erde nur ein Mini-Himmelskörper am Rande einer dieser Galaxien ist, darf man also nicht nennen, wie man will. Nein, wenn man ihn „Vater im Himmel" nennt, ist man für diejenigen, die ihn Allah oder Jahwe nennen, ein Ungläubiger und umgekehrt sind Letztere für die Christen Ungläubige oder bestenfalls „falsche Gläubige". Und sogar innerhalb dieser Religionen gibt es keine Gleichheit: Die Katholiken fühlen sich den Protestanten übergeordnet und umgekehrt, die Sepharden sind im Judentum nicht dasselbe wie die Aschkenazen und die Juden dieser zwei Richtungen dürfen beispielsweise nicht untereinander heiraten, die Sunniten und die Schiiten sind im Islam Erzfeinde, so wie es einst die Katholiken und Lutheraner waren. Obwohl, wenn es nur eine Gottheit gibt, die alles erschaffen hat, muss sie ja wohl auch alle Menschen gleich erschaffen haben.

Menschheit wird geteilt, um sie zu manipulieren

Diese Form von religiöser Intoleranz erlebt die Welt gerade in Syrien und im Irak. Sogar innerhalb der Sunni-Moslems gibt es „echte" Muslime, die erzkonservativen Salafisten, von denen die meisten islamistischen Terrorsekten abstammen. Diese stehen in direkter Verbindung zum Weltenschöpfer Allah und befinden sich somit auf dem Gipfel der Menschheitspyramide. Sie verfügen über Sonderbefugnisse und können über Leben und Tod aller anderen Menschen bestimmen. Diese hochfanatisierten Sunniten geben sich derzeit im Irak und in Syrien im Namen Allahs das Recht, die Schiiten sowie die gemäßigten Sunniten, die Kurden und Turkmenen, die Christen und andere Minderheiten wie Tiere abzuschlachten. Andererseits werden die sunnitischen Terroristen von genauso grausamen schiitischen Milizen, den Schia-Milizen, im Irak bekämpft.

All diese Gruppierungen kämpfen im Namen Gottes, des allbarmherzigen Schöpfers des Universums. Sie kämpfen den heiligen Krieg, den Dschihad. Frei von Furcht, morden sie vor laufenden Kameras unschuldige Zivilisten auf grausamste Art und Weise, sie vergewaltigen und versklaven Tausende von Frauen und Mädchen. Sie sind furchtlos, weil sie bereit sind, in ihrem heiligen Krieg zu sterben. Dann kommen sie nämlich ins Paradies, so ihr infantiler Glaube, vorausgesetzt allerdings, sie werden nicht von einer Frau getötet.

Der Syrienkrieg, dem auch eindeutig religiöse Motive zugrunde lagen und liegen, hat bereits 200.000 Todesopfer gefordert!

Man muss sich fragen, wieso es heute noch Menschen gibt, sogar akademisch gebildete, die sich zu einem religiösen Weltbild, zu Dogmen und Lebensregeln bekennen, die all dem widersprechen, was heute über das Universum, die Natur, die menschliche Entwicklung und die menschliche Gesundheit in der Wissenschaft bekannt ist. Wer hat diese Dogmen und Regeln erfunden? Mit welchem Zweck?

MORGEN 2 TEIL

Editorial

Befreit die Sklaven! – Nicht nur in Katar

Abdeslam Ouaddou ist zu danken. Der in einem Dorf im Norden Marokkos geborene und in Frankreich aufgewachsene ehemalige Fußballprofi hätte es nach seiner Rückkehr aus »der Hölle Katar« auch dabei belassen können, zusammen mit der Internationalen Vereinigung der Profifußballer FIFPro vor dem Fußballweltverband FIFA auf Auszahlung seiner ausstehenden Gehälter zu klagen.

So wie sein französischer Kollege Zahir Belounis, der mit seiner Familie fast zwei Jahre lang in Katar festsaß, weil sein Verein sich weigerte, seine Gehälter zu zahlen und ihm die Ausreise zu erlauben. Doch Abdeslam Ouaddou, der 57 Mal für Marokko auf dem Platz stand und unter anderem für Stade Rennes, AS Nancy, Olympiakos Piräus und den FC Fulham gespielt hat, dachte sich, wenn schon er und seine Familie derart unter dem Kafala-System gelitten haben, wie muß es dann erst den Hunderttausenden gesichts- und namenlose Arbeitsmigranten ergehen, die für Luxemburgs »strategischen Partner« die Infrastruktur für die Fußball-WM 2022 errichten?

Und so wandte er sich nicht nur an einschlägige Menschenrechtsorganisationen, FIFPro und FIFA, sondern auch an den IGB, den Internationalen Gewerkschaftsbund. Ouaddou, der auf Einladung des OGBL in dieser Woche auch in Esch von den unmenschlichen arbeitsrechtlichen Bedingungen in Katar berichtete, wurde zum Gesicht der Kampagne »re-run the vote« (»Neu abstimmen! – Keine WM ohne Arbeiterrechte«). Das Ziel ist, Katar die WM zu entziehen und in ein Land zu verlegen, das Arbeiter- und Gewerkschaftsrechte respektiert.

Der IGB nennt Katar angesichts des archaischen Kafala-Systems zu Recht einen Sklavenhalterstaat. Die Sklaven kommen vor allem aus Indien, Sri Lanka und Nepal. Sie hoffen auf gute Arbeit. Doch tatsächlich sind sie bereits verschuldet, wenn sie ankommen. Die Jobs in den reichen Golfstaaten sind begehrt und nur über teure Vermittlerdienste zu ergattern. Reisekosten werden nur vorgestreckt, am Flughafen wird ihnen ihr Reisepaß abgenommen.

Sie müssen bis zu 16 Stunden am Tag, sechs Tage pro Woche bei Gluthitze auf unzureichend gesicherten Baustellen schuften. Oft ist noch nicht einmal das während der Arbeit getrunkene Wasser kostenlos. Löhne werden monatelang nicht ausbezahlt. Abends zwängen sie sich zu vierzehnt in einen dreckigen Container ohne Klimaanlage, wo Ratten über den Boden laufen.

Ohne Erlaubnis ihres Bürgen (Kafil) dürfen sie nicht das Unternehmen wechseln, dürfen keine Wohnung mieten, kein Auto kaufen, keinen Führerschein machen oder auch nur ein Bankkonto eröffnen. Die riesigen Shopping-Malls, die sie errichten, dürfen sie nicht betreten, weil sie Arabern, US-Amerikanern und Europäern vorbehalten sind.

Bei weiblichen Arbeitsmigranten kommt noch die sexuelle Ausbeutung hinzu. Es gibt ungezählte Fälle, wo Frauen von ihren Kafil vergewaltigt wurden und danach weiter als Hausangestellte für ihren Peiniger arbeiten müssen.

Joseph Blatter hat eingeräumt, die WM-Vergabe an Katar sei ein Fehler gewesen. Doch leider hat der FIFA-Boß nur von der Hitze gesprochen, nicht von den »ernsthaften Menschenrechtsproblemen«, die Abdeslam Ouaddou und der IGB beklagen.

Und die gibt es auch in anderen Ländern auf der Arabischen Halbinsel: Kuwait hat das Kafala-System 2011 liberalisiert, aber nicht abgeschafft. Bahrain hat die Kafala-Rechte einer Behörde übertragen, und das erzreaktionäre Saudi-Arabien hat sein Kafala-System sogar noch verschärft und führt seit November 2013 verstärkt Razzien gegen Arbeitsmigranten ohne Kafala-konformen Aufenthaltstitel durch.

Oliver Wagner

La colonisation pointée du doigt

ISRAËL L'État hébreu devait faire face, hier, à de vives critiques devant le Conseil de sécurité de l'ONU en raison de ses nouveaux projets de colonisation à Jérusalem-Est.

Photo : afp

«Les attaques me visant sont lancées parce que je défends l'État d'Israël», a déclaré Benjamin Netanyahu, hier, à la Knesset.

Une réunion d'urgence s'est ouverte à 20 h à la demande de la Jordanie, membre non permanent du Conseil de sécurité, qui joue communément les intermédiaires pour les Palestiniens. Elle a été sollicitée par le représentant palestinien à l'ONU, Riyad Mansour, qui a demandé aux 15 membres du Conseil «de se pencher sur la situation de crise à Jérusalem-Est occupée».

Israël a annoncé lundi accélérer les plans pour la construction de 1 000 logements à Jérusalem-Est, empoisonnant encore davantage l'atmosphère déjà très tendue autour de la partie palestinienne de la ville, annexée et occupée. Les Palestiniens, qui voient en Jérusalem la capitale d'un futur État, ont prévenu qu'une telle action pouvait déclencher «une explosion» de violences.

Cette annonce est intervenue alors que des troubles agitent Jérusalem-Est depuis quelques mois et se sont aggravés dernièrement. Les Palestiniens craignent en effet qu'Israël restreigne l'accès à la mosquée al-Aqsa, le troisième lieu saint de l'islam.

L'UE évoque d'éventuelles sanctions

La réunion du Conseil de sécurité des Nations unies ne devrait pas déboucher sur une résolution, mais la Jordanie va vraisemblablement chercher à ce que le Conseil émette une déclaration condamnant l'action d'Israël. Des diplomates des Nations unies estiment que la mise en chantier de nouvelles colonies mettrait en péril l'espoir des Palestiniens de voir se créer un État sur un territoire criblé de colonies juives.

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a demandé à Israël de renoncer à de nouvelles colonies qui sont «**illégales**» et «**totalement contraires à la poursuite d'une solution à deux États**».

Le soutien des États-Unis à une déclaration du Conseil restait incertain. Même si Washington a condamné l'annonce de nouvelles colonies à Jérusalem-Est, les Américains restent les alliés les plus farouches des Israéliens. Par le passé, les États-Unis ont ainsi mis leur veto en 2011 contre une résolution condamnant les colonies israéliennes. Il s'agit du seul veto américain à l'ONU depuis l'arrivée de Barack Obama.

Le rôle des Américains va être crucial dans ce dossier. Le secrétaire d'État, John Kerry, a été ces derniers mois un militant infatigable de la paix au Proche-Orient. Toutefois, les États-Unis semblent de plus en plus frustrés par l'intransigeance dont fait preuve le gouvernement israélien. Les relations entre Barack Obama et Benjamin Netanyahu ont toujours été très fraîches et l'annonce du projet de nouvelles colonies à Jérusalem-Est a provoqué «une colère noire» au sein de l'administration américaine.

Les pays européens ont aussi mis la pression sur Israël. La Suède a par exemple dit être prête à reconnaître la Palestine et le Parlement britannique a aussi voté en faveur d'une reconnaissance de l'État de Palestine. L'Union européenne a même évoqué d'éventuelles sanctions contre Israël si elle poursuivait sa colonisation, mais Benjamin Netanyahu est resté inflexible : «**Je ne ferai aucune concession qui mette en danger notre pays**», a-t-il dit devant le Parlement, hier.

Dans sa lettre, l'envoyé palestinien veut que le Conseil demande à Israël de retirer immédiatement son projet de colonisation et «revienne sur le chemin de la paix qu'il a clairement abandonné».

«Bibi, c'est un trouillard»

La Maison-Blanche s'est employée hier à mettre en lumière la relation «**constructive**» entre Obama et Netanyahu, prenant ses distances avec les propos d'un responsable américain ayant qualifié, sous couvert d'anonymat, le Premier ministre israélien de «**trouillard**».

«**Le président Obama et le Premier ministre Netanyahu ont une relation constructive et efficace**», a par exemple souligné Susan Rice, conseillère à la Sécurité nationale du président Obama.

Dans un article du magazine *The Atlantic* centré sur les relations entre les deux dirigeants, notoirement difficiles, un haut responsable de l'administration Obama affirme, sous couvert de l'anonymat : «**Le problème avec Bibi, c'est que c'est un trouillard. Le bon côté avec Netanyahu est qu'il a peur de lancer des guerres. Le mauvais côté est qu'il ne fera rien pour trouver un accord avec les Palestiniens. La seule chose qui l'intéresse est de se protéger lui-même de toute défaite politique.**»

Josh Earnest, porte-parole d'Obama, a tenté de minimiser l'importance de ces propos anonymes, soulignant qu'ils ne reflétaient pas «**les opinions personnelles du président des États-Unis**».

Fermeture d'une usine controversée

SodaStream, une entreprise israélienne fabriquant des machines à gazéifier les boissons, a annoncé hier la fermeture de sa principale unité de production située dans une colonie de Cisjordanie occupée et au cœur d'un appel au boycottage du groupe. L'usine de Mishor Adoumim, établie dans la zone industrielle de Maalé Adoumim, une des plus grandes colonies israéliennes de Cisjordanie, est dans la ligne de mire des partisans du boycottage économique de la colonisation. La querelle a gagné une attention considérable début 2014 quand l'entreprise s'est offert les services de Scarlett Johansson pour sa promotion. L'actrice expliquait dans un des spots pouvoir boire des sodas en bonne conscience sans polluer la planète. L'artiste, qui était alors ambassadrice de l'ONG Oxfam, avait essuyé les critiques du mouvement BDS (Boycott, désinvestissement, sanctions) qui qualifie SodaStream de «profiteur de l'occupation» israélienne.

église catholique au luxembourg

revue de presse

31.10.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gräbersegnung in Girsterklaus

In Girsterklaus wird an Allerseelen um 10.15 Uhr der Rosenkranz gebetet. Um 10.45 Uhr wird ein Gottesdienst gefeiert, anschließend werden die Gräber gesegnet. An Allerheiligen sind in Girsterklaus kein Gottesdienst und keine Gräbersegnung geplant.
Luxemburger Wort vom Freitag, 31. Oktober 2014, Seite 35

Bëschofswuert zur Allerhellgekollekt

D'Opmierksamkeet vun der Weltëffentlechkeet ass ganz staark op dat schwéiert Lous vun de Flüchtlinge geriicht. Et gëtt eis schlagaarteg bewosst, dass op ville Plazen op dëser Welt Kricher amgaange sinn, déi ville Mënschen hir Heemecht ewechhuelen. Op der Flucht ze sinn ass onheemlech dramatesch a kascht vill Mënschen de Courage, d'Freed an oft souguer d'Liewen.

Mir hëllefen. Als Mënsche voller gudder Wëllen an inspiréiert vum Beispill vu Jesus Christus sti mer zu eiser Iwwerzeegung: Mir loosse keen eleng. Wat mer maache kënnen, dat gëtt gemaach! Eise chrëschtleche Glawe fuerdert eis zu konkretem Handelen eraus, well Glawen ouni Wierker eidel ass. De Jakobus schreift am Neien Testament a sengem Bréif: „Ich zeige dir meinen Glauben aufgrund der Werke" (Jakobus 2, 18). Kommt, mer weisen eise Glawen. Kommt, mer weisen déi gutt Friichten, déi d'Beispill vu Jesus Christus an eis wuesse gelooss huet. Kommt, mer engagéieren eis a stellen eis op d'Säit vu Mënschen, deenen hiert Schicksal oft schwéier ze verstoen ass an och heiansdo mëssverstane gëtt. Kommt, mer versetzen eis an hir Situatioun a loossen se net eleng. Als Kierch vu Lëtzebuerg wëlle mer en Temoignage ginn, dass all Mënsch eis wëllkomm ass.

Et gi scho vill staark Initiativen zugonschte vun de Flüchtlingen. Fir Allerhellge wëll ech iech d'Kollekt vun der Caritas un d'Häerz leeën. D'Caritas engagéiert sech hei am Land an an de Kriseregioune fir déi Mënschen, déi hiert Doheem verluer hunn. Hinne wëlle mer vertrauen, dass si dat gutt maachen.

An zesummen si mer all „Caritas", d'Gesiicht vun der Léift vum Härgott.

Merci fir all Hëllef. Merci fir all Engagement. Merci fir all Spent. A virun allem merci, dass mer zesummen als Kierch zu Lëtzebuerg an als Mënsche vu guddem Wëlle weisen, dass kee Mënsch eis Solidaritéit verléiert, och wann e soss alles verluer huet.

+ Jean-Claude Hollerich
Äerzbëschof vu Lëtzebuerg

Ebola, der „islamische Staat“, der Staat

Die Abwendung der Bedrohung durch eine Pandemie oder durch den neuartigen Terrorismus ist zur Weltgemeinschaftsaufgabe

VON PROF. DR. GERHARD BEESTERMÖLLER*

Westafrika wird von einer Ebola-Epidemie heimgesucht. Tausende werden ihr zum Opfer fallen. Die große Sorge ist, dass sich angesichts der ungeheuren Reiseströme die Epidemie zu einer weltweiten Pandemie ausbreitet. Die Vereinten Nationen warnen schon seit Jahrzehnten vor einem derartigen Horrorszenario.

Unvergessen bleibt die Spanische Grippe, die zwischen 1918 und 1920 25 Millionen Menschen dahin gerafft hat. Das sind weit mehr als die zehn Millionen Tote, die der Erste Weltkrieg forderte. Mit diesem Vergleich sollen selbstverständlich nicht das Grauen und das Leid des Ersten Weltkrieges auch nur im Geringsten geschmälert werden. Diese Zahlen übersteigen sowieso unser emotionales Vorstellungsvermögen. Es geht nur darum, sich bewusst zu machen, welche Dimensionen eine Pandemie anzunehmen vermag. So wird klar: Unsere Hilfe für die betroffenen Länder hat nicht nur mit selbstloser, karitativer Zuwendung, sondern viel mit Selbstschutz und Eigennutz zu tun. Die westafrikanischen Staaten sind offensichtlich mit der Bekämpfung der Seuche überfordert.

Im Grenzgebiet von Syrien und Irak ist es einer Gruppe von Terroristen mit etwa 10 000 bis 20 000 Kämpfern gelungen, ein Territorium von erheblicher Größe unter ihre Kontrolle zu bringen und dort einen islamischen Staat mit einem Kalifen auszurufen. Damit tritt der Terrorismus in eine neue Phase. Terroristengruppen bestehen nicht mehr nur aus verdeckten, transnational agierenden Netzwerken, die immer und überall zuschlagen können. Vielmehr verfügen sie jetzt über ein eigenes Territorium, in das sie Terroristen aus aller Welt locken, in dem sie sie ausbilden, aus dem sie sie entsenden, steuern und in dem sie ihnen einen sicheren Zufluchtsort gewähren können. Offensichtlich ist die Region mit der Bewältigung dieser Herausforderung überfordert.

Die Bekämpfung von lokalen Epidemien zur Verhinderung globaler Pandemien sowie die Abwendung der weltweiten Bedrohung durch den neuartigen Terrorismus sind zu Weltgemeinschafts-, zur Weltgemeinwohlaufgaben geworden. Diese Einsicht regt zu weiteren Erkenntnissen an. Vier seien hier genannt.

Rauchsäulen *steigen über der syrischen Grenzstadt Kobane auf.*

Vier Erkenntnisse

Es wäre zynisch, diesen Entwicklungen irgendeinen positiven Sinn abgewinnen zu wollen. Es sagt aber viel über uns Menschen, die wir uns so viel auf unsere autonome Freiheit, auf unsere Emanzipation zu Gute halten, dass sie erst sozusagen unter Zwang beginnen, auf ihre Vernunft, auf ihre ethischen Einsichten zu hören. Das ungeheure Elend der westafrikanischen Staaten, das erst den Nährboden der Epidemie bildet, stellt ein schreiendes Unrecht dar, auf das der reiche Westen bisher nur unzulänglich reagiert hat. Das ist jetzt nur noch mit suizidären Konsequenzen möglich. Der Siegeszug des westlichen Systems, der durch das Ende des Kalten Krieges eingeläutet wurde, hat eine dunkle Schattenseite. Weite Teile der Welt sind einfach abgehängt und versinken immer weiter im Elend. Der westliche Kulturimperialismus entwurzelt ganze Kulturen. Der Terrorismus, der hierin eine wesentliche Ursache hat, zwingt die Reichen der Welt, sich mit dem Folgen ihres Tuns für andere auseinanderzusetzen, wollen sie weiter in Sicherheit ihren Wohlstand genießen.

Eine zweite Erkenntnis besteht darin, dass die Menschheit schlecht darauf vorbereitet ist, die genannten Weltgemeinwohlaufgaben zu bewältigen. Die Weltgemeinschaft hat sich nicht die adäquaten Institutionen geschaffen, mit denen sie auf die Herausforderungen der Gegenwart adäquat reagieren könnte. Es bedarf globaler Institutionen, deren Wirkradius und Gestaltungsmacht der Qualität der Probleme entspricht. Die Uno ist hierfür bei weitem unterinstitutionalisiert. Hier ist die Politik gefordert, der Welt neue supranationale Institutionen zu geben. Schon in seiner Enzyklika „Pacem in terris“ (1963) forderte Papst Johannes XXIII. mit Entschiedenheit, diesen Missstand zu überwinden.

Wie ist eine Politik möglich, die auf die Stärkung des Weltgemeinwohles zielt? Diese Frage führt zur dritten Erkenntnis. Sie ist nur dann möglich, wenn die Wähler diese Politik wollen und mittragen – mit all den Verzichten, Kosten, Einschränkungen und Umwälzungen, die dies verlangt. Es gibt in unserer Gesellschaft durchaus so etwas wie Solidarität. Doch wie weit reicht sie? Es ist die große Errungenschaft des Nationalstaates, dass sich seine Bürger als Solidargemeinschaft verstehen. Im Allgemeinen endet unser Solidaritätsbewusstsein aber an den Grenzen unseres Staates, unserer Gesellschaft. Die große Herausforderung besteht darin, die Bereitschaft zur Solidarität über die Grenzen des Staates auszudehnen. Weltgemeinschaftsinstitutionen kann es letztlich nur geben, wenn es ein Weltgemeinschaftsbewusstsein gibt. Wie kann die neue Bewusstseinshaltung entstehen?

> „Der Siegeszug des westlichen Systems, der durch das Ende des Kalten Krieges eingeläutet wurde, hat eine dunkle Schattenseite.“

Damit sind wir bei der vierten Erkenntnis. Zukunftstaugliche Politik setzt gesellschaftliche Institutionen voraus, die den zukunftsfähigen Bürger hervorbringen. Politik ist auf gesellschaftliche Gruppen angewiesen, in denen der demokratische Konsens für eine zukunftsfähige Politik entsteht, ohne den sie nicht möglich ist. Viele Gruppen können hier in den Blick kommen, wie die Gewerkschaften, die Vereine, Verbände, weltanschaulich geprägte Zusammenschlüsse, die Religionen.

Eine, und in Luxemburg historisch gewachsen, die größte gesellschaftliche Gruppe, die ihren Mitgliedern Werte vermitteln will, ist die katholische Kirche.

Häufig sieht man die Kirche als Garant einer bestehenden Ordnung. Die einen begrüßen dies, die anderen sehen in ihr den großen Bremsklotz der Emanzipation. Beides hat es in der Geschichte gegeben; beides geht am Wesen von Tradition und an der eigentlichen Aufgabe der Kirche vorbei. Tradition und Kirche haben sich in den Dienst der Hervorbringung neuer Ordnungen zu stellen, die die Herausforderungen des Heute und des Morgen bewältigen können.

Damit soll nicht gesagt sein, die Kirche „besäße“ die Wahrheit. Auch sie ist auf der Suche nach den richtigen Antworten und den richtigen Haltungen, mit denen die Zukunft bewältigt werden kann. Die Tradition der Kirche stellt ein großes Experimentierfeld gelungener und missratener Antworten auf die jeweilige Gegenwart dar. Daraus kann die Kirche lernen, wie Zukunftsfähigkeit gewonnen werden kann und welche Gefahren drohen. Sie muss allerdings bereit sein, sich kritisch mit ihrer Geschichte auseinanderzusetzen, dazuzulernen. Sie muss heute auch dafür offen sein, dass Menschen, die außerhalb der Kirche zu Erkenntnissen und zu einer neuen Selbstdeutung gefunden haben, die kirchliche Überzeugungen korrigieren. Wenn sie das tut, kann sie einen unverzichtbaren Dienst an der Gesellschaft leisten. Sie lädt die gesamte Gesellschaft zu einer Partnerschaft in der

>>>

und die Kirche

geworden

(FOTO: AFP)

Suche nach Antworten ein. In diese Partnerschaft kann jeder, auch die Kirche, seine Überzeugungen einbringen. Jeder, auch die Kirche, muss sich herausfordern lassen und kann andere herausfordern. Wenn die Kirche mit gutem Vorbild vorangeht, kann sie auch von allen anderen Diskursteilnehmern selbstkritische Korrekturoffenheit unter der Herrschaft des für alle nachvollziehbaren besseren Vernunftargumentes verlangen.

Kirche im gesellschaftlichen Dialog

Indem die Kirche sich so in den gesellschaftlichen Dialog begibt und sich auf das bessere Argument einlässt, ist sie auch für den Staat ein unverzichtbarer Partner. Der Staat braucht gesellschaftliche Gruppen, die die Werthaltung hervorbringen, auf dem seine Politik fußen kann. Darüber hinaus bedarf Politik gesellschaftlicher Gruppen, die um einen demokratischen Konsens ringen.

Ja, man kann die Frage nach der richtigen Wertorientierung von der nach der richtigen Politik gar nicht trennen. Das sei an dem Beispiel des „Islamischen Staates" erläutert. Was ist die richtige Haltung gegenüber den Terroristen? Milde? Hass? Nachsicht? Aggressivität? Zorn? Die Antwort hängt entscheidend davon ab, welche Politik man für die richtige hält: Resozialisation? Bekämpfung? Eindämmung? Abschreckung? Vernichtung? Eine Werthaltung ist also dann angemessen, wenn sie das Gegenstück zur richtigen inhaltlichen Lösung darstellt. Daher müssen sich die gesellschaftlichen Gruppen – muss sich die Kirche auf den inhaltlichen Diskurs über die richtige Politik einlassen – wollen sie als Wertlieferant nicht belanglos sein.

Weltanschauung, Religion und Kirche sind also nicht nur Privatsache. Die Träger von Weltanschauungen und der Staat sind keine gegeneinander abgeschotteten Wirklichkeitsbereiche. Kirche und Gesellschaft brauchen den weltanschaulich neutralen Staat, weil sie erst unter der Trennung von Wahrheitssuche und Rechtsgewalt Argumente ihre Überzeugungskraft entfalten können.

Der Staat braucht gesellschaftliche Gruppen wie die Kirche, die den Dialog über die richtigen Antworten pflegen, ihren Mitgliedern die entsprechende innere Bereitschaft vermitteln, richtige Politik mitzutragen. Schließlich vermitteln erst die Weltanschauungen dem Bürger einen Sinnhorizont für das Eintreten für Zukunft. Der Staat darf dies aufgrund seiner weltanschaulichen Neutralität erst gar nicht versuchen. Ein Staat, der Religion und Weltanschauungen für Privatsache hält, schadet vor allem sich selbst. Der Staat und die Institutionen, die sich wie die Kirche über Überzeugungen definieren, sind Partner in der Suche nach Antworten und Lösungen im Dienst an einer humaneren Zukunft.

---

* Der Autor ist Professor für theologische Ethik am Centre Jean XXIII – Grand Séminaire.

Neuer Flyer zur Ehevorbereitung erschienen

Mit dem Ehesakrament vertraut machen

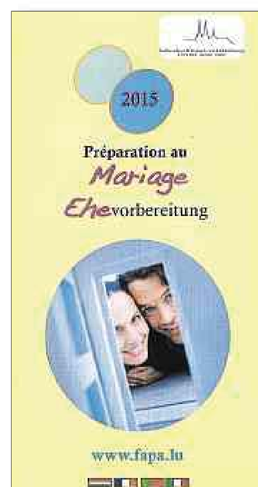
„Préparation au mariage“ bietet verschiedene Kurse im Hinblick auf die kirchliche Trauung an

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Vor kurzem ist die neue Broschüre „Préparation au mariage – Ehevorbereitung“ – mit einem Vorwort von Erzbischof Jean-Claude Hollerich –, die im Centre Jean XXIII – Grand Séminaire veröffentlicht wurde, erschienen. Aus diesem Anlass haben wir mit Anny Hesius gesprochen, die für die Ehevorbereitung verantwortlich ist.

■ Anny Hesius, wodurch zeichnet sich die Broschüre aus?

Die Broschüre bietet Ehevorbereitungskurse hinsichtlich einer kirchlichen Trauung an und will die zukünftigen Ehepaare mit dem katholischen Ehesakrament, das Glaube und Vertrauen voraussetzt, vertraut machen. Unser „Basisangebot“ bildet ein eintägiger Kurs. Es ist aber auch möglich, sich für ein Wochenende einschreiben; da steht den Teilnehmenden mehr Zeit zur Verfügung, um die entsprechenden Themen zu vertiefen. Meistens nehmen an den Kursen zwischen zehn und 15 Paare teil. In einzelnen Pfarreien gibt es natürlich auch die Möglichkeit, eine Ehevorbereitung beim Pfarrer vor Ort zu absolvieren. Interessierte sollten sich mindestens drei Monate vor der geplanten Trauung bei uns einschreiben und sich mit der zuständigen Pfarrei in Verbindung setzen. Für eine bessere Vorbereitung ist es natürlich auch wichtig, zu wissen, ob die Trauung ökumenisch oder interreligiös sein soll.



Für die Soziologin und Religionswissenschaftlerin Anny Hesius *ist das Engagement verheirateter Laien besonders wichtig im Rahmen der Ehevorbereitung zukünftiger Ehepaare.* (FOTO: GUY JALLAY)

■ In welchen Sprachen werden die Kurse angeboten?

Die Kurse finden auf Luxemburgisch, Portugiesisch, Französisch, und Italienisch sowie Englisch statt. Wir versuchen so, der Sprachenvielfalt in Luxemburg gerecht zu werden.

■ Gibt es noch zusätzliche Angebote?

Wir haben noch weitere Angebote, die wir als „Ateliers“ bezeichnen und die sich mit bestimmten Themen auseinandersetzen: So gibt es ein Atelier zur Vorbereitung der kirchlichen Feier. Ein weiteres heißt „Juristesch Informatiounen“ und befasst sich insbesondere mit der zivilen Trauung. Des Weiteren gibt es die Ateliers „Communication conjugale“ und „Music in the air“ – da geht es um den musikalischen Rahmen der Feier. All diese Kurse werden an verschiedenen Terminen sowohl in luxemburgischer als auch in französischer Sprache gehalten.

■ Wer betreut die Kursteilnehmenden?

Uns stehen 40 ehrenamtliche und nebenamtliche Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter zur Verfügung, die verschiedene Kompetenzen aufweisen. Dazu gehören Laien – meist Ehepaare –, Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter aus der Pastoral und auch Priester. Da die Kurse zum großen Teil von Eheleuten geleitet werden, werden hier sowohl Fachwissen als auch persönliche Erfahrungen thematisiert. Die Betreuenden, die seit langen Jahren dabei sind, empfinden die Kurse als Ehepaare und als Christen und Christinnen außerdem als eine persönliche Bereicherung.

Der Flyer zur Ehevorbereitung kann bei der „Préparation au mariage“ im Centre Jean XXIII, 52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxemburg, Tel. 436 051 355 angefordert oder im Internet unter www.fapa.lu heruntergeladen werden. Weitere Informationen und das komplette Programm sind auch dort einzusehen.

Der Kommentar zu den Festen Allerheiligen und Allerseelen

Aufbruch zu neuem Leben

Mt 5,1-12a (Allerheiligen)

VON MAURICE PÉPORTÉ

In die Zeit, wo die Tage kürzer werden, die Bäume ihr Laub fallen lassen, die Natur sich auf die Winterzeit vorbereitet, fallen die Tage, die dem Gedenken an die Heiligen und an unsere Verstorbenen geweiht sind. An diesen Tagen begeben sich auch heute noch viele zum Friedhof, um auf ganz besondere Weise an ihre verstorbenen Eltern, Partner, Kinder, nahe und ferne Verwandte und Freunde zu denken.

Für viele Menschen sind diese Tage allerdings sehr belastend. Nicht selten vernehme ich die leise Klage von Menschen: „Wären die Allerheiligentage doch bloß schon vorbei.“

Wenn wir der Toten gedenken, werden wir automatisch auch an unsere eigene Vergänglichkeit und die Vergänglichkeit alles Geschaffenen erinnert, und das erfüllt uns mit Unbehagen, vielleicht sogar mit Angst. Und so versuchen wir auf alle mögliche Weise, den Gedanken an den Tod zu verdrängen, indem wir immer mehr erleben wollen und uns sozusagen voll und ganz ins Leben stürzen. Interessant ist diesbezüglich die Tatsache, dass nicht wenige die Schulferien um Allerheiligen als Gelegenheit nutzen, ferne Reiseziele anzustreben, um vor der langen dunklen Winterperiode noch einmal ordentlich Sonne zu tanken und so dem traditionellen Gang zum Friedhof zu entgehen. Ich werde dabei den Gedanken nicht los, dass dies doch zum Teil auch eine Flucht darstellt, um sich mit Themen, wie Tod und Vergänglichkeit nicht auseinandersetzen zu müssen und der Frage aus dem Weg zu gehen: „Was kommt nach dem Tod?“

Beide Feste, die wir Anfang November feiern, sind für mich allerdings Lichtblicke, die uns einladen, nach vorne zu schauen, das Leben mit seinen hellen und dunklen Erfahrungen zu wagen und mit Hoffnung und Zuversicht immer wieder den Aufbruch zu wagen und den Weg in die Zukunft zu gehen.

Die Texte, die wir an beiden Tagen in der Liturgie hören, geben uns die Hoffnung, dass unser Leben sich nach dem Tod nicht einfach im Nichts auflöst. Unser Leben strebt einem Ziel entgegen. Und dieses Ziel ist die Gemeinschaft mit Gott, der uns geschaffen hat und unserem Leben die Vollendung schenken will. Steht auch alles Geschaffene unter dem Zeichen der Vergänglichkeit, so bedeutet dies für uns nicht Untergang und endgültige Zerstörung. In der Taufe wurde uns von Gott selbst das Leben geschenkt, das durch nichts eingeschränkt und zerstört werden kann.

So mancher tut diesen Gedanken vielleicht als Vertröstung ab. Für mich stellt dieser Glaube jedoch eine Ermutigung für mein Leben hier und jetzt dar. Der Glaube an die Vollendung des Lebens nach dem Tod fordert mich heraus, mein Leben immer wieder neu zu gestalten, so wie es den Weisungen der Seligpreisungen entspricht. Der Weg, der uns in den acht Seligpreisungen am Fest Allerheiligen verkündet wird, ist der Weg der absoluten Liebe und des Vertrauens. Dieser Weg ist sozusagen die Brücke, die uns mit Gott und all jenen verbindet, die uns vorangegangen sind, und das über die Grenze des Todes hinaus. Dieser Weg gibt unserem irdischen Leben Sinn und Ziel.

„Beide Feste, *die wir Anfang November feiern, sind für mich allerdings Lichtblicke, die uns einladen, mit Hoffnung und Zuversicht immer wieder den Aufbruch zu wagen.“* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Wenn wir uns an unsere Toten erinnern und uns unserer eigenen Sterblichkeit bewusst werden, braucht das uns nicht zu ängstigen. Die Heiligen, die versucht haben, diesen Weg, trotz aller inneren und äußeren Widerstände, zu gehen, zeigen uns, dass es möglich ist, unser Leben in Gemeinschaft mit Gott zu gestalten. Zu den Heiligen zählen wir nicht nur jene, die zur Ehre der Altäre erhoben wurden, sondern auch jene, die ihr Leben in aller Bescheidenheit im Glauben an den Gott gelebt haben, der unserem Leben die Vollendung schenkt. Zum Teil sind es Menschen, die wir gekannt und geliebt haben. Sie alle ermuntern uns dazu, immer wieder den Aufbruch im Leben zu wagen, damit uns am Ende unserer geschenkten Zeit der endgültige Aufbruch zum Leben in der Ewigkeit Gottes gelingt.

Vom Ursprung oft noch gängiger Sterbebräuche

Lebenslicht und Totensemmel

Die Rituale dienten einst dem Schutz der Verstorbenen

VON KARL-HEINZ WIEDNER (KNA)

Der Tod wird heute meist tabuisiert, gestorben wird im Altenheim oder Krankenhaus, Bestatter sollen sich um die nötigen Dinge kümmern. Früher war der Tod ein Teil des Lebens, gestorben wurde zu Hause, die Angehörigen gingen selbstverständlicher mit dem Toten um.

Allerdings glaubten sie, sich auch besonders schützen zu müssen: Die unterschiedlichsten Handlungen und viele Bräuchen sollten helfen, den Verstorbenen selbst wie auch die Trauernden nicht dem vermeintlichen Einfluss dunkler Mächte und übelwollender Dämonen auszuliefern.

Denn im Mittelalter war man davon überzeugt, dass das Sterbebett von unheimlichen Mächten belagert würde, die sich beispielsweise mit einem bereitgestellten letzten Schluck des „Sterbeweines" besänftigen ließen. Zudem wurde im Sterbezimmer das Fenster stets weit geöffnet, damit die Seele leichter gen Himmel entschwinden konnte. Denn die Menschen gingen davon aus, dass der Tod nicht das Ende bedeutet, sondern den Übergang in eine andere Form des Sein darstellt.

Verbreitet war einst noch anderes Brauchtum, das die Seele eines Sterbenden vor dem Fegefeuer retten und den Angehörigen Trost spenden sollte. Dabei mussten die Werkzeuge des Teufels rechtzeitig beseitigt oder neutralisiert werden – auch um zu verhindern, dass Tote zu „Wiedergängern" wurden, weil sie im Jenseits keine Ruhe finden konnten. Deshalb wurden Spiegel, die im irdischen Leben der Eitelkeit dienten, verhängt, Bilder umgedreht und Uhren angehalten. Das war im „letzten Stündlein" besonders wichtig, denn die Lebensuhr des Sterbenden war abgelaufen. Erst nach der Beisetzung wurden die Uhren wieder in Gang gesetzt, nahm das Leben wieder seinen gewohnten Lauf.

Vor allem *das Grün von Tanne oder Buchsbaum stellte schon immer ein Sinnbild des ewigen Lebens dar.*

Ein Öllämpchen erhellt den Weg in die Ewigkeit

Unerklärliche Vorkommnisse im Haus eines Verstorbenen erfüllten die Angehörigen mit besonderer Besorgnis. So glaubte man, dass sich der Tote „abmeldete" – etwa wenn sich plötzlich Türen durch einen Luftzug wie von Geisterhand öffneten oder ein Käuzchen rief. Die Sorge vor der möglichen Wiederkehr eines Verstorbenen bereitete einst Angst und Schrecken. Ein „Lebenslicht" in Form eines Öllämpchens oder der Taufkerze wurde nach der Totenwache gelöscht, denn es hatte nur die Aufgabe, den Weg in die Ewigkeit zu erhellen. Nach dem Ableben achtete man darauf, die starr blickenden Augen des Toten ebenso wie dessen geöffneten Mund zu schließen, damit der Tote die Hinterbliebenen weder hypnotisieren noch zu sich rufen konnte. Klageweiber zogen einst von Haus zu Haus, um alle zum Gebet für den Verstorbenen und zum Geleit des Sarges ans Grab zu bitten. Selbst dem Vieh im Stall und insbesondere den Bienen teilte man nach alter Sitte einen Todesfall mit, denn man nahm an, die Tiere müssten sich hinsichtlich veränderter Gewohnheiten auf dem Hof umstellen.

Vorsorglich trug man die Leiche mit den Füßen voran aus dem Haus, gab dem Toten einiges vom persönlichen Besitz mit auf den Weg und sorgte für reichhaltige Mahlzeiten auf der letzten Reise. Drei in die Grube nachgeworfene Schaufeln Erde besiegelten des Verstorbenen endgültige Abkehr vom irdischen Dasein. Auch der noch heute gepflegte Brauch, dem Verstorbenen Blumen ins Grab zu werfen oder an der Grabstelle Sträuße und Kränze abzulegen, soll die innere Ruhe verklären. Vor allem das Grün von Tanne oder Buchsbaum stellte schon immer ein Sinnbild des ewigen Lebens und Angedenkens der Hinterbliebenen dar. Völlig verschwunden ist dagegen das Betrauern des Verstorbenen durch Trauerweiber, die auf den Gräbern saßen und die Toten lauthals beklagten. Schon früher sorgte diese Tradition für manchen Unmut. Um 1450 untersagte etwa die Polizei in Nürnberg „das Sitzen auf dem Grabe" ebenso wie „das Geschrei um die Toten".

Wer heutzutage im „Totenmonat" November über den Kirchhof geht, *empfindet ihn in erster Linie als „Trauergarten", in dem Skulpturen, Gedenksteine, Engel, Christusdarstellungen neben den herbstlich bunt geschmückten Gräbern zu innerer Einkehr, Besinnung und Zwiesprache mit den Verstorbenen einladen.* (FOTOS: ANOUK ANTONY)

Zum Gedenken an den Verblichenen traf sich die Trauergemeinde nach der Trauerfeier am Grabe zur symbolischen Mahlzeit im Trauerhaus. Verwandte und Freunde verzehrten zum Gedenken Gebildebrote sowie die mit Kümmel, Salz oder Mohn bestreuten Totensemmeln, die sinnbildlich vor allem der Abwehr bösen Zaubers dienten. Der heute noch übliche „Leichenschmaus" im Wirtshaus erinnert an diesen Brauch, dessen eigentliche Absicht der Versöhnung mit dem Toten und der Abwehr Einfluss nehmender dunkler Mächte, in Vergessenheit geraten ist.

Die Zeiten der Geisterbeschwörung, des Brauchtums in Verbindung mit den Toten und der Angst vor Verzauberung sind längst vorbei. Wer heutzutage im „Totenmonat" November über den Kirchhof geht, empfindet ihn in erster Linie als „Trauergarten", in dem Skulpturen, Gedenksteine, Engel, Christusdarstellungen neben den herbstlich bunt oder dauerhaft grün geschmückten und verschiedentlich mit Gedächtniskerzen versehenen Gräbern zu innerer Einkehr, Besinnung und Zwiesprache mit den Verstorbenen einladen.

Regard protestant

Nos «thèses» pour l'Evangile aujourd'hui

PAR VOLKER BEBA *

Le 31 octobre 1517, Martin Luther a publié ses fameuses «95 thèses» afin de retrouver la source libératrice de l'Evangile – particulièrement pour les êtres enfermés dans leurs angoisses et leurs craintes. Ce geste fort de Luther peut et doit encore nous inspirer aujourd'hui!

Ainsi aux quatre coins de la terre les protestants se préparent à fêter en 2017 les 500 ans de cet acte fondateur. En France, le projet «2017 – nos thèses pour l'Evangile» (www.theses2017.fr) vient d'être lancé. Aujourd'hui encore la vocation de l'Eglise est d'annoncer l'Evangile dans une société sécularisée, habitée par l'inquiétude, la crainte et la confusion. Une société où le religieux est devenu mouvant et insaisissable. Au Luxembourg, la discussion actuelle autour de la relation entre Eglises et Etat en est la preuve. Dans un contexte marqué par l'incertitude concernant l'avenir, il ne suffit pas de cultiver l'entre-soi au sein de l'Eglise. Il nous faut être, de manière renouvelée et résolument audacieuse, une Eglise qui témoigne, une Eglise qui atteste.

Nous sommes donc confrontés à l'horizon 2017 pour trouver une parole libre, franche et audacieuse. Pour nous demander quelles sont aujourd'hui nos thèses pour l'Evangile. Qu'allons-nous «publier» de nos convictions religieuses pour poser la nouveauté de l'Evangile? Dans quel langage? Dans quel esprit? Comment vivre et dire son Evangile? Et que changera-t-il dans notre rencontre avec les autres et avec nous-mêmes? A travers ces questions, nous abordons une dynamique de réflexion, d'échange et de partage.

En France, les Eglises protestantes ont commencé le samedi 11 octobre à avancer vers cet objectif avec leur projet «2017 – nos thèses pour l'Evangile», lors de la journée nationale de lancement. Dans toutes les régions, les Eglises se sont réunies pour trouver des affirmations nouvelles qui encouragent à sortir dans le monde et témoigner ou exprimer de multiples façons ses convictions pour l'Evangile. Non seulement par la parole ou le discours, mais aussi par la musique, l'art, le théâtre et d'autres moyens de communication en recherchant un langage novateur pour dire l'Evangile. Ainsi, se prépare – inspirée par une démarche œcuménique et non pas confessionnelle – une «fête de la proclamation» en 2017, une fête du témoignage de l'Evangile.

* L'auteur est pasteur de l'Eglise protestante du Grand-Duché de Luxembourg.

A la recherche d'un nouveau chez-soi

Caritas relate l'histoire d'une famille irakienne qui a trouvé refuge au Luxembourg

Luxembourg. Dans le cadre de son action de Toussaint, Caritas relate l'histoire d'une famille irakienne. Khaled et Anoud, 36 ans tous les deux, vivaient avec leurs enfants (Imad, 5 ans, Aveen, 6 ans et Jeen, 2 ans) dans une maison familiale de la banlieue de la ville de Mossoul. Face à l'escalade de violence, ils ont rapidement pris la décision de fuir et de passer la frontière turque clandestinement.

Arrivés au Luxembourg fin 2011, le couple et ses enfants ont été pris en charge par Caritas. Ils ont d'abord été hébergés dans un foyer. Khaled confie: «Nous étions tellement soulagés d'être enfin sortis de cet enfer et de pouvoir être, nous et nos enfants, à l'abri et en sécurité. Nous étions finalement arrivés au Luxembourg, un pays inconnu, mais où on savait que les droits de l'homme étaient respectés.» Après des mois d'attente, leur statut de réfugié a été reconnu. Ils ont alors pu s'installer ensemble dans un petit appartement. «Nous avions quitté l'Irak en laissant tout derrière nous et nous n'avions plus rien: ni meubles, ni casseroles, ni même de vêtements… Caritas Luxembourg nous a aidés à nous installer. Ils étaient toujours là.» Désormais Khaled fait un stage en entreprise et Anoud suit un cours de langue en français. «Je suis contente de pouvoir m'exprimer et de pouvoir faire connaissance avec les voisines du quartier. Elles me soutiennent d'ailleurs dans mon apprentissage» dit-elle. Imad et Aveen sont inscrits dans des clubs de sport et Jeen adore l'aire de jeu où elle se fait des amies.

Cette famille *est au Luxembourg depuis 2011.* (PHOTO: © HAWRE KHALID)

Soutenir l'action

Grâce à votre don, Caritas Luxembourg peut apporter un soutien financier et moral à des familles comme celle de Khaled. Le 1er novembre, il sera aussi possible de soutenir les réfugiés au Luxembourg en participant à l'une des collectes à l'église. Le compte bancaire de Caritas Luxembourg: IBAN LU34 1111 0000 2020 0000 (mention «Collecte Toussaint»).

■ **www.caritas.lu**

Carte Blanche vum Georges Hellinghausen.

D'Trennung vu Staat a Kierch – an esou wéi se begrënnt gëtt

Nee, Här Staatsminister, Ären Dogma „Relioun ass Privatsaach" ass falsch. Dass Relioun och ëffentlech ass, liest Der an all Mënscherechtsdeklaratioun. Wéisou also de privaten oder perséinleche Charakter uféieren, fir de Culten ëffentlech Zouwendungen ofzezéien?

Nee, Här Vizepremier, et ka net ugoen, d'Leit dongen hir reliéis Servicer deier ze bezuelen. Wann Der dann och Sport, Kultur an Transportwiesen d'Subventioune gifft sträichen? Wie ka sech dat da nach leeschten?

Nee, Här Minister Bausch. Der kënnt net d'Neutralitéit vum Staat geltend maachen, fir d'Reliounen anzeschränken. Neutralitéit huet och e positive Volet: nämlech hinnen hiert Wierken an esou d'Ausübe vun der Reliounsfräiheet ze erlaben – esou wéi de Staat duerch Pressehëllef, Parteiefinanzéierung, Kulturfërderung d'Meenungsfräiheet erméiglecht: Och do hält e sech jo net „neutral" eraus, mä subventionéiert, och wa vill Bierger sech net mat deër enger oder anerer Couleur vu Parteien, Press, Kultur oder ewwerhaapt mat hinnen identifizéiere; se blechen awer.

Nee, Här Unterrichtsminister, zwee parallel Wäertecouren grenzen net aus, jiddefalls net méi wéi d'Opsplécke vu Schüler no anere Kritären, wéi Klassik an Technik, Sproochen a Wëssenschaften oder hire Wunnuert. A grad dat Reliéist verbënnt transversal Lëtzebuerger a Portugisen, Fransousen a Belsch... Gläichmaacherei bedreift der soss net, wéisou also am ethesch-reliéise Beräich, aplaz och do Kanner a Jugendlechen hir jeeweileg Identitéit schoulgemäß opbauen ze loossen?

Neen, Här Minister Kersch. Der kënnt net vun der Oppositioun fuerderen, sech un d'Resultat vum Referendum ze halen, soulaang wéi d'Regierung net déi kloer demokratesch Majoritéit respektéiert, déi zu 70% hir Kanner an de Reliounsunterrecht schéckt resp. zu méi wéi 70% fir de Choix ass.

Nee, Här Schley vun der AHA, Relioune si keng multinational Konzerner, mä sui generis. T'gëtt keng Parallelen oder strukturell Tiräng an déi se passen. Si artikuléiere sech lokal, regional an national, wéi Staat an Zivilgesellschaft – mä do geheit der jo och net all Besëtzverhältnisser (vu Gemengen, Veräiner a Staat) an een Dëppen, firwat also bei der Kierch?

Nee, Här Außeminister, d'Paschtéier kréie net e Staatsgehalt, fir de Staat ze stäipen, mä fir hir Aarbecht als „ministres de culte" ze maachen, fräi an onofhängeg vum Staat – och wann d'Kierch bestëmmt Gesetzer net befürwort, soss awer voll a ganz sech mat Land a Leit identifizéiert. Hir Gehälter sträichen, well se sech bei Euthanasie oder Avortement wéinst ethesche Consideratioune net alignéiert, wier Erpressung a Spott aller Meenungs- a Reliounsfräiheet. Misst also all Staatsbeamten, deen des Gesetzer net mat dréit, säi Gehalt gestrach kréien?

Wann also all déi Argumenter, dir Hären, déi der fir Är Trennungspolitik uféiert, net gräifen: Wou – esou froen ech Iech a froen ech d'Leit – wou leien dann déi eigentlech Grënn, déi der äis net sot?

Die „Nachwuchspolitik“ gestalten

DÉI JONK GRÉNG Viermal Ja bei Referendumsfragen

Die Jugendorganisation von „déi gréng“ vertritt den Standpunkt, dass die vier Fragen für das Referendum im nächsten Jahr der richtige Weg sind, die Zukunft vorzubereiten. Vorausgesetzt, alle vier Fragen werden mit Ja beantwortet.

Was der Regierung ihr „Zukunftspaket“ ist, ist den „jonk Gréng“ ihr „Nachwuchspaket“. Sie finden, dass die Begrenzung der Mandatsdauer für Minister auf zwei Legislaturperioden eben einer solchen „Nachwuchspolitik“ entspricht. Denn Begrenzung heiße in diesem Falle Rotation, und die sei ein Zeichen für lebendige Demokratie.

Die Trennung von Kirche und Staat, die zweite Frage beim Referendum, sei ein wichtiger Schritt hin zu einer modernen, laizistischen und pluralistischen Gesellschaft. So wie es in Luxemburg die Freiheit gibt, sich zu einer Glaubensgemeinschaft zu bekennen, so sollte man auch die Freiheit haben, eine Religion ablehnen zu können. Jeder Bürger solle selbst entscheiden können, ob er eine Glaubensgemeinschaft finanziell unterstützen möchte oder nicht.

Die dritte Referendumsfrage zum Wahlrecht für Nicht-Luxemburger entspricht einer langjährigen Forderung der jungen Grünen. Die demographische Realität spreche eine klare Sprache. Nicht-Luxemburger würden einen immer größeren Anteil unserer Gesellschaft bilden. Man solle die Augen nicht vor der Realität verschließen. Über 40% der Bevölkerung bleiben bislang von Parlamentswahlen in Luxemburg ausgeschlossen.

Die Einführung des Wahlrechts ab 16 Jahren ist für „déi jonk Gréng“ eine absolute Priorität. Dies fördere die politische Bildung in jungem Alter.

Das Interesse und die aktive Beteiligung am politischen Alltag müssten so früh wie möglich gefördert und in den Alltag der Jugendlichen mit eingebaut werden. Aus diesem Grunde sollte auch die Einschreibung in die Wählerlisten mit so wenig Verwaltungsaufwand wie möglich verbunden sein.

Würden Einschreibungen z.B. auch in den Schulen gemacht werden können, könne hierdurch eine Dynamik entstehen, die die Lehrer mit einbinden könnte. SeK

Message aux chrétiens "un peu fainéants dans la lutte" spirituelle
Une lutte contre le démon, le monde et la chair: homélie du 30 octobre

Anne Kurian

ROME, 30 octobre 2014 (Zenit.org) - La vie chrétienne est « un combat continu », pour défendre le salut du Christ contre « le démon, le monde et la chair », souligne le pape François lors de la messe de ce jeudi matin, 30 octobre 2014, à Sainte-Marthe. Il encourage aussi les chrétiens "un peu fainéants" dans cette lutte spirituelle.

Le pape a commenté la première lecture où saint Paul « parle de la vie chrétienne avec un langage militaire » (Ep 6, 10-20) : la vie en Dieu doit en effet « être défendue, il faut lutter pour la poursuivre », il faut « résister ».

Pour « avancer dans la vie spirituelle il faut combattre. Ce n'est pas un simple affrontement, c'est un combat continu », a-t-il souligné : « La vie est un combat, une lutte, une très belle lutte car quand le Seigneur est victorieux dans chaque pas de la vie, cela donne une joie, un grand bonheur. »

Le pape a mis en relief trois « ennemis de la vie chrétienne » : « le démon, le monde et la chair », c'est-à-dire les passions, « qui sont les blessures du péché originel » : « On ne peut penser à une vie spirituelle, à une vie chrétienne, sans résistance aux tentations, sans lutter contre le diable, sans avoir à revêtir l’armure de Dieu ».

« Le salut de Jésus est gratuit » mais il faut le défendre en « revêtant l’armure de Dieu » : cela signifie « que c'est Dieu qui défend [l'homme], pour résister aux pièges du diable ».

La bataille se joue « contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous », explique saint Paul.

Une précision importante à une époque où l'on n'est « pas convaincu » que le diable est réel : « cette génération a fait croire que le diable était un mythe, une idée, l’idée du mal... Mais le diable existe et il faut lutter contre lui. C'est saint Paul qui le dit ! La Parole de Dieu le dit », a insisté le pape.

Paul détaille l’armure de Dieu : « Tenez donc, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité ». Le diable au contraire « est menteur, il est le père du mensonge ».

Le chrétien doit aussi « porter la cuirasse de la justice » : « On ne peut être chrétiens sans travailler continuellement pour être justes. Ce n'est pas possible. »

Paul ajoute la nécessité du « bouclier de la foi, qui vous permettra d’arrêter toutes les flèches enflammées du Mauvais » : il s'agit de se demander si l'on « croit vraiment » ou si l'ont est « un peu croyant, un peu mondain », a précisé le pape.

« Sans la foi on ne peut avancer » ni « défendre le salut de Jésus » : le baptisé a « besoin du bouclier de la foi car le diable ne jette pas des fleurs mais des flèches enflammées pour tuer ».

« Prenez le casque du salut et l’épée de l’Esprit, c’est-à-dire la parole de Dieu. En toute circonstance, que l’Esprit vous donne de prier et de supplier. Restez éveillés », poursuit l'apôtre.

Si les baptisés sont parfois « un peu fainéants dans la lutte », s'ils se laissent « entraîner par les passions, les tentations », car « tout le monde est pécheur », le pape leur dit cependant : « Ne vous découragez pas. Courage et force, car le Seigneur est avec nous. »

ONU : "on meurt de faim tandis que la nourriture est gaspillée !"
Le Saint-Siège monte au créneau

Anne Kurian

ROME, 30 octobre 2014 (Zenit.org) - « 850 millions de personnes dans le monde souffrent de la faim chronique et de l'insécurité alimentaire » alors qu'« une énorme quantité de nourriture est gaspillée chaque jour » : le Saint-Siège monte au créneau en rappelant que « le niveau actuel de production alimentaire est suffisant pour nourrir tout le monde ».

Mgr Bernardito Auza, observateur permanent du Saint-Siège aux Nations-Unies à New York, est intervenu devant la deuxième commission de la 69e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, sur le thème du développement de l'agriculture, de la sécurité alimentaire et de la nutrition, le 28 octobre 2014.

Refusant que ces thèmes ne deviennent « un exercice annuel de routine », le Saint-Siège a voulu se faire la voix « des 850 millions de personnes dans le monde qui souffrent de la faim chronique et de l'insécurité alimentaire » alors qu'« une énorme quantité de nourriture est gaspillée chaque jour ».

En effet, « le niveau actuel de production alimentaire mondiale est suffisant pour nourrir tout le monde », a affirmé Mgr Auza en dénonçant « une culture du jetable dans les sociétés riches, des destruction délibérées de produits alimentaires à grande échelle pour maintenir les prix et les marges de bénéfices élevés, ainsi que d'autres politiques qui l'emportent sur l'objectif de la sécurité alimentaire pour tous ».

La faim dans le monde est aussi due « au manque de technologies de conservation pour les petits producteurs, au manque d'aide des gouvernements, à l'absence d'infrastructures pour une meilleure distribution de la nourriture et pour la commercialisation », a-t-il ajouté.

Derrière les chiffres de la faim, « ce sont de vraies personnes, avec une dignité et des droits fondamentaux », a rappelé le Saint-Siège estimant qu'il ne devrait y avoir « aucune priorité plus grande que la nourriture et la nutrition, qui sous-tendent tout le reste, que ce soit la santé, l'éducation, le maintien de la paix ou la jouissance des droits » : « l'éradication de la faim est un impératif moral ».

Il a préconisé à la communauté internationale de mettre l'accent « sur les groupes les plus vulnérables, comme les femmes enceintes et les enfants de 0 à 5 ans » : « chaque année, 51 millions d'enfants de moins de cinq ans dépérissent à cause de la malnutrition, et parmi eux près de sept millions meurent », a-t-il déploré.

Pour le Saint-Siège, « la famille est la clé dans la lutte contre la faim » : elle joue « un rôle central », dans le sens où « sa présence sur le terrain fait d'elle un agent privilégié pour la promotion d'un environnement sain pour les générations actuelles et futures ». Il faut donc « des politiques qui répondent vraiment aux besoins des familles et des communautés agricoles ».

Enfin, l'archevêque a évoqué la deuxième Conférence internationale sur la nutrition (CIN2) qui se tiendra au siège de l'Organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), à Rome, du 19 au 21 novembre 2014.

Le pape François y participera et « exprimera son engagement pour un avenir où plus personne ne va se coucher le ventre vide », a-t-il déclaré.

Christen sollen gemeinsam vorangehen
Aufruf des Papstes, nicht auf Theologen zu warten

Von Redaktion

ROM, 30. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Bei einem privaten Treffen mit dem ökumenischen Verband „Ark Community", der von einem anglikanischen Prediger gegründet wurde, sagte Papst Franziskus in der „Casa Santa Marta" im Vatikan, die Christen unterschiedlicher Konfessionen sollen nicht auf eine von Theologen vollzogene Einigung warten, sondern schon jetzt gemeinsam vorangehen, beten und arbeiten. Der Verband stellte einen Mitschnitt des Treffens auf Youtube, in dem Papst Franziskus sagt:

„Wir sündigen gegen den Willen Christi! Wir sehen nur auf die Unterschiede, haben aber dieselbe Taufe, und die ist viel wichtiger als unsere Unterschiede! Wir alle glauben an Gott Vater, Sohn und Heiligen Geist, und wir alle haben den Heiligen Geist, der in uns betet. Wir alle wissen aber auch, dass es einen Vater der Lüge gibt, den Vater aller Spaltungen, den Anti-Vater: den Teufel, der alles spaltet und trennt. Was sollen wir tun? Gemeinsam vorwärtsgehen. Und Jesus Christus wird uns dabei helfen, dass das, was uns noch trennt, uns nicht allzu sehr voneinander trennt."

Der Papst erinnerte an die Christenverfolgung in vielen Ländern, die ohne genaue Konfessionsbestimmung stattfinde und sprach in diesem Zusammenhang über die spirituelle Ökumene. Er berichtete von seiner Reise nach Albanien, wo ihm von der Christenverfolgung während der kommunistischen Diktatur berichtet worden sei. Er sagte:

„Die fragten damals nicht: ‚Bist du katholisch oder orthodox?' Sondern das ging so: ‚Du bist Christ?' Bumm!"

Die Theologie der Künstler

Seit den ersten Jahrhunderten des Christentums versuchte die Kunst, durch die Verbreitung der christlichen Botschaft auf die Erfordernisse der Verkündigung und der Bildung zu reagieren

Von Rodolfo Papa

ROM, 30. Oktober 2014 (ZENIT.org) - Der Begriff „Theologie" hat eine sehr lange Geschichte, die in der engen Verwandtschaft mit der Kunst wurzelt. So war ein „Theologe" in der Kultur der Antike insofern eigentlich ein Dichter, als es sich um einen „Mythologen" handelte. Daher verstand Aristoteles unter den „Theologen" jene, die alles von der Nacht herleiten (Meth., XII, 6, 1071 a 27), d.h. mit Bezug auf Orpheus, Hesiod und Homer, als die Altmeister, die „zuerst die Götter thematisierten" (Meth., I, 3, 983b 29-30).

Mit den Historikern nahm Theologie die Bedeutung „Lehre von Gott" an. Naheliegend ist die Annahme, dass die von Varro vorgeschlagene Dreiteilung der Theologie in eine mythische, eine physische und eine politische Art auf den stoischen Philosophen des 2. Jahrhunderts Panaitios von Rhodos zurückgeht. Über diese Unterscheidung stellte der hl. Augustinus Betrachtungen an und gelangte zu der Aussage: „Wenn dies im Lateinischen zulässig wäre, müssten wir jedoch die von Varro an die erste Stelle platzierte Art ‚Fabulieren' nennen und von ‚fabelmäßig' sprechen, denn das Wort mythisch stammt etymologisch vom Begriff Fabulieren ab: Das griechische Wort ‚mythos' wird als Fabel bezeichnet. […]. Er sagt, dass die erste Theologie vor allem für das Theater geeignet war, die zweite für die Welt und die dritte für die Stadt" (De civitate Dei, VI, 5-13). Der hl. Augustinus betonte im gleichen Text, dass die mythische Theologie in ihrer Eigenschaft als Fabulieren die Fähigkeit besitze, die Massen anzuziehen, jedoch „unanständig in ihrer Falschheit" sei, da sie sich nicht um die Kommunikation und die Kenntnis der Wahrheit kümmere.

Die christliche Bedeutung der Theologie, die untrennbar verbunden mit der Rezeption und der Vermittlung der Wahrheit ist, entspringt dem Denken der Kirchenväter; zunächst in Verbindung mit jenem der klassischen Mythologie. Beispielsweise handelt es sich für Clemens von Alexandria bei Orpheus noch um die „Theologie par excellence" (Stromata, I, 13 und 28), und dennoch versteht er Theologie bereits aus christlicher Sicht als die Kenntnis Gottes in Jesus Christus.

Seit den ersten Jahrhunderten des Christentums versuchte die Kunst, durch die Verbreitung der christlichen Botschaft auf die Erfordernisse der Verkündigung (Kerygma) und der Bildung (Didache) zu reagieren. Seit den Anfängen dringt die Kunst in das christliche Leben ein und nimmt im Licht und im Glauben Anteil an der Dynamik der Theologie. In diesem Zusammenhang sei daran erinnert, dass die Tradition im Evangelisten Lukas insofern den ersten christlichen Maler erkannte, als er Maria abbildete und in Nikodemus den ersten christlichen Bildhauer, da er der Urheber des als wunderbar bezeichneten Gekreuzigten ist.

Wie sich zu Beginn des Christentums allmählich das Statut der Theologie herauszubilden begann, erlangte analog dazu die christliche Kunst langsam ein Bewusstsein. So arbeiteten in den ersten Jahrhunderten einige Werkstätten von Ziselierern und mit Silber, Elfenbein und Bronze verarbeitende Bildhauern sowohl für Heiden als auch für Christen, wie beispielsweise in den bekannten Fällen der Diptychen der Senatoren und Konsuln. Zeitgleich dazu entstand jedoch auch mit Sicherheit eine mit der Verbreitung der Evangelien verbundene christliche Ikonografie, die in der gleichen Form in Gleichnissen spricht, wie die Predigten Christi. Diese Ikonografie scheut sich nicht davor, auf Bilder und Symbole der heidnischen Welt zurückzugreifen, die jedoch im Lichte der Wahrheit gelesen werden. So überlagert beispielsweise die neue Botschaft des guten Hirten die Ikonografie des Moschophorus.

Eine wirkliche Bewusstwerdung des künstlerischen Mittels als dem Christentum eigenes Instrument der Untersuchung, Spekulation und Introspektion entwickelt sich jedoch gerade parallel zur Blüte der Theologie innerhalb der mittelalterlichen Spekulation. So kann man zwischen Abelard und dem hl. Thomas (11.-13. Jahrhundert) eine von der Mythologie vollkommen losgelöste Definition der Theologie im eigentlichen Sinne feststellen – wenngleich noch andere Begriffe wie „heilige Lehre" dafür verwendet wurden. In diesem Zeitraum begann die Kunst und insbesondere Malkunst mit der Anwendung einer Fülle von Instrumenten, die sich auf eine Ebene mit der „theologischen" Rede stellen lassen. In seinen Studien zur Theologie des 12. Jahrhunderts gelangt Chenu zu einem Vergleich der Kunstwerke mit tatsächlichen „theologischen Orten [1]". Die Kunst drückt mit der Schönheit jene „Liebe" zur geglaubten Wahrheit aus, die den Glauben in authentischer Form charakterisiert. Während die christliche Theologie den metaphysischen und theologischen Wert der Schönheit vertieft, übernimmt die Kunst die Übermittlung derselben für den Blick der Gläubigen.

Das vordergründige Interesse der christlichen Kunst ist stets vom kerygmatischen – d.h. von der Ankündigung an die Nichtgläubigen – , und vom didaktischen – d.h. katechetischen für die Gläubigen – >>>

Aspekt bestimmt. Im Zentrum befindet sich stets das Evangelium Jesu Christi. Um der Botschaft gerecht zu werden, entwickelt die Kunst ihre eigenen Ausdrucksmittel.

Während die Dichter der Antike Theologen im Sinne von Mythologen sein konnten, setzte sich zwischen dem 14. und dem 16. Jahrhundert im Kontext des Vergleichs der Künste der Gedanke durch, wonach die Malkunst zur Beschreibung der Welt und zur Rede über Gott höhere Fähigkeiten besitze als die Dichtkunst. In den eingehenden Gegenüberstellungen der Künste, die in der Renaissance häufig erfolgten, erwies sich die Malkunst als der Dichtkunst aufgrund ihrer Fähigkeit der Darstellung „jeder" Dimension überlegen. In dieser Epoche gelang es der Malkunst, als ein wirksameres Instrument für die Rede über Gott und die Menschwerdung zu fungieren.

Daher ist die Kunst in sich selbst im Sinne des antiken Begriffes aufgrund ihrer Eigenschaft des Fabulierens Theologie. Durch eine Vereinigung mit der Wahrheit kann sie dies ebenso und noch mehr im authentisch christlichen Sinne sein. Auf diese Weise offenbart sich die Kunst als eine Reflexion über Gott, wobei Gott selbst bei dieser Reflexion behilflich ist. So wird der christliche Künstler vom Geist selbst inspiriert und im Verständnis der geglaubten Dinge geführt. Der Künstler nimmt im eigentlichen Sinne nicht Anteil an der Theologie als „Wissenschaft". Vielmehr verhält es sich nach den Worten Torrells folgendermaßen: „Jeder Getaufte, ob Mann oder Frau, der in dem und über den Glauben nachdenkt, vollbringt das Werk eines Theologen [2]".

Ferner ist die Kunst insofern eine eigentümliche Art der Theologie, als sie eine Rede über Gott ist, die nicht aus Worten, sondern aus Bildern besteht. In dieser Eigenschaft ist die Theologie jedoch im eigentlichen Sinne christlich, da ihre Wurzeln im Geheimnis der Menschwerdung, der göttlichen Realität, zu finden sind, die „sichtbares" Fleisch wird.

In seinem mit dem 4. April 1999 datierten und in der Vatikanstadt erschienenen „Brief an die Künstler" von Papst Johannes Paul II. ist Folgendes festgehalten: „Welch große Ähnlichkeit besteht zwischen den Worten ‚Hauch — Hauchen' und ‚Einhauchung', Inspiration! Der Geist ist der geheimnisvolle Künstler des Universums. […] Liebe Künstler, ihr wisst sehr wohl: Es gibt viele innere und äußere Anregungen, die euer Talent inspirieren können. Jede echte Inspiration jedoch enthält etwas von dem Rauschen jenes ‚Hauches', mit dem der Schöpfergeist von Anbeginn das Schöpfungswerk durchdrang. Während er über die geheimnisvollen Gesetze wacht, die das Universum lenken, trifft der göttliche Hauch des Schöpfergeistes mit dem Geist des Menschen zusammen und stimuliert dessen schöpferische Begabung. Er erreicht den menschlichen Geist durch eine Art innere Erleuchtung, welche die Anlage des Guten und des Schönen miteinander verbindet, und weckt in ihm die Kräfte des Verstandes und des Herzens, während er ihn dazu befähigt, eine Idee zu konzipieren und ihr im Kunstwerk Gestalt zu geben. Man spricht dann zu Recht, wenngleich in analoger Weise, von ‚Gnadenmomenten', weil der Mensch die Möglichkeit hat, eine Erfahrung des ihn übersteigenden Absoluten zu machen" [3].

Rodolfo Papa ist Dozent für Geschichte der Ästhetik an der päpstlichen Universität Urbaniana, Künstler und päpstlicher akademischer Ordinarius. Er zählte zu den Experten der 13. Ordentlichen Vollversammlung der Bischofssynode.

EDITORIAL

PRESSEPLURALISMUS

Am Abgrund

Richard Graf

Die JournalistInnen-Gewerkschaft SJL sieht Arbeitsplätze im Medienbereich und ganz allgemein den Medienpluralismus in Gefahr.

Ob die kopernikanische Revolution zu echtem Sparen führt und sozial gerecht ist, soll an anderer Stelle diskutiert werden. Dass in den jüngst bekannt gewordenen 258 Sparvorschlägen der Regierung aber handwerkliche Fehler enthalten sind, dessen sind sich inzwischen auch Mitglieder der blau-rot-grünen Mehrheit bewusst. Allerdings noch ohne Konsequenzen: Zwar wird Schadensbegrenzung versprochen, doch das Paket aufzuschnüren, ist anscheinend tabu.

Das ganze Verfahren ist nach einem gar nicht so neuen Muster abgelaufen: Nachdem die Regierung ein halbes Tausend „Grausamkeiten" zusammengetragen hatte, reduzierte sie diese auf 258 und machte sie dann Mitte Oktober zusammen mit der Budgetvorstellung als Gesamtpaket publik. Der Vorschlag stelle also bereits einen Kompromiss dar. An dem sei nicht mehr zu rütteln, jedEr müsse seinen Teil zu den Sparbemühungen beitragen.

Echte Kompromisse kommen aber nur zustande, wenn alle Betroffenen sich an einen Tisch setzen und sich auf eine für alle tragbare Lösung einigen. Das ist sicherlich nicht einfach und funktioniert längst nicht immer. Doch zumindest den Versuch ist es wert. Und wenn auch nicht alles zu Ende verhandelt werden kann, so erlaubt diese Methode doch wenigstens, die Auswirkungen einzelner Vorschläge genauer zu ermessen, da jeder seine Vorstellungen einbringen kann. So können Fehler und Inkohärenzen - vor dem endgültigen Zuschnüren des Pakets - erkannt und behoben werden.

Wie weit der Bogen der Eingeweihten beim Zusammenbasteln des kopernikanischen Kompromisses diesmal gespannt war, ist auch nach den Reden des Premiers und seines Finanzministers nicht genau zu erkennen. Dass man die Opposition nicht in alle Vorbereitungen und Zwischenverhandlungen einweiht, ist sicherlich Teil des normalen politischen Geschäfts. Aber wollte diese Regierung nicht transparenter und offener sein als frühere? Von der Einbeziehung der Zivilgesellschaft oder dem, was einmal „forces vives de la nation" genannt wurde, ganz zu schweigen.

Doch auch Abgeordnete und sonstige Vertreter der blau-rot-grünen Erneuerungsfront tappen bei so mancher Maßnahme bislang im Dunkeln, was sie freilich nur hinter vorgehaltener Hand zugeben. Man kennt das ja: Knappe Parlamentsmehrheiten führen zu stärkerer Parteidisziplin und mensch will ja nicht gleich im ersten Jahr das frisch errungene Mandat aufs Spiel setzen.

Stattdessen wird nach der alten Methode verfahren: Da jetzt einige etwas lauter brüllen - nicht unbedingt in der Öffentlichkeit, aber doch schon mal in den Telefonhörer des Premiers oder der FachministerInnen - werden sie einzeln „zu Hofe" bestellt und mit mehr oder weniger weitgehenden Zugeständnissen beglückt. So scheint es auch im Falle der „indirekten Pressehilfe" zu laufen. Diese soll ja laut Zukunftspak in erheblichen Maße zurückgeschraubt wird und je nach Lesart sogar ganz verschwinden soll.

Ein abrupter Ausfall der staatlichen Anzeigen stellt für alle eine existenzielle Bedrohung dar.

Während die „promotion de la presse écrite" auf einer für alle nachprüfbaren rechtlichen Basis beruht, die es seit den 1970er Jahren erlaubte, den Pressepluralismus in Luxemburg aufrechtzuerhalten, folgt die indirekte Pressehilfe - also das Schalten von Anzeigen durch den Staat - einem anderem, ungeschriebenen Gesetz.

Zwar ist das Volumen dieser Anzeigen bei der Tagespresse ein anderes als bei den politischen Wochenzeitungen. Und die Medien berechnen sie entsprechend den jeweils geltenden Anzeigentarifen - und die variieren, je nach Auflage, stark. Dennoch: diese Einnahmen sind ein festverbuchter Einnahmeposten. Ein ersatzloser Ausfall der staatlichen Anzeigen stellt für alle eine existenzielle Bedrohung dar - gerade nach Jahren des krisenbedingten Rückgangs im Bereich der privaten Anzeigen.

Es wäre also dringend notwendig, die betroffene Medienwelt - das sind die Herausgeber, aber auch die JournalistInnen-Verbände - gleichberechtigt in tragbare und gerechte Regelungen einzubeziehen. Dafür gibt es ein pluralistisch und paritätisch besetztes Organ, es heißt Presserat. Der Premier, der als Medienminister für die Bewahrung des Medienpluralismus verantwortlich ist, sollte sich vor dessen Plénière erklären, bevor folgenschwere Entscheidungen getroffen werden.

CSL ZUR FAMILIENPOLITIK

Selektiv destruktiv

Raymond Klein

Wer die wirklichen Opfer der Familienpolitik der neuen Regierung sind, hat die Chambre des salariés analysiert: Es trifft vor allem GeringverdienerInnnen, Alleinerziehende und kinderreiche Familien.

Kann die neue Regierung rechnen? Wenn es um Zigarettenpreise und Lungenkrebs-Parasitismus geht, ja. Bei der Sozial- und Familienpolitik offensichtlich nicht. Am vergangenen Mittwoch musste sie sich von der Chambre des salariés (CSL) vorrechnen lassen, wie ungerecht die Auswirkungen der neuen Familienpolitik sind - allerdings auch aufgrund der Versäumnisse der vorherigen Regierung.

Der erste Teil der CSL-Analyse ist dem Kindergeld gewidmet. Die vorgelegten Zahlen zeigen, dass diese Sozialleistung seit der 2006 beschlossenen Desindexierung erheblich an Wert verloren hat. Betroffen sind vor allem kinderreiche Familien: Stellte die Zulage für vier Kinder 2005 noch 77% des gesetzlichen Mindestlohns dar, so liegt sie heute bei nur noch 61% - eine drastische Kürzung. Das wirkt sich vor allem auf die Haushalte aus, die am stärksten auf diese Unterstützung angewiesen sind: kinderreiche Familien und solche, die mit einem niedrigen Lohn, Arbeitslosengeld oder RMG auskommen müssen. Für Haushalte, in denen die Referenzperson arbeitslos war, stellte das Kindergeld 2010 18,1% des verfügbaren Einkommens dar, gegenüber 10,9% bei Berufstätigen. Die CSL erinnert daran, dass eines von vier Kindern in Luxemburg vom Armutsrisiko bedroht ist, und schreibt: „Die Desindexierung ist eine der Ursachen der Situation dieser Kinder und dürfte zur sozialen Vererbung der Armut beitragen. Dabei sollte das Kindergeld doch eigentlich der Eckstein einer Politik im Dienste der Chancengleichheit sein."

Blind für die Schwachen

Die von der Regierung beschlossene Angleichung des Kindergeldes ab dem zweiten Kind auf das Niveau des ersten verschlimmert also eine bereits ungünstige Ausgangssituation. Nachdem man Familienministerin Corinne Cahen vergangene Woche auf solche Auswirkungen aufmerksam machte, stellte sie immerhin Sondermaßnahmen für einkommensschwache Familien mit mehreren Kindern in Aussicht. Wann und wie die realisert werden, ist allerdings unklar - aber die Senkung des Kindergeldes und die Mehrbelastung durch die neue 0,5-Prozent-Abgabe für die „Zukunftskasse" treten bereits 2015 in Kraft.

Die CSL sei nicht gegen eine Neuordnung des Kindergeldes, unterstrich Jean-Claude Reding. „Aber wir würden uns freuen, wenn darüber ein Dialog und ein Meinungsaustausch stattfinden würde, und die Sozialpartner nicht einfach nur über die getroffenen Entscheidungen informiert würden", so der CSL-Präsident. Eigentlich müsste man jetzt eine Grundsatzdiskussion zu diesen Fragen führen, statt die Neuordnung „bis zum 31. Dezember durchzuboxen".

Interessant ist auch, dass die Analyse der CSL das Vorurteil widerlegt, Arme hätten besonders viele Kinder. Bei den Haushalten mit Kindern hatten die aus dem Quartil mit dem niedrigsten verfügbaren Einkommen 2010 im Durchschnitt 1,52 Kinder, dieser Wert lag für die oberen drei Quartile zwischen 1,65 und 1,74. Auch bei Alleinerziehenden lag der Durchschnitt bei 1,52 Kindern, gegenüber 1,71 in Haushalten mit zwei Elternteilen. Allerdings sind für die Ein-Eltern-Familien Kindergeld und andere Familienzulagen besonderes wichtig: 2010 erhöhten sie das verfügbare Einkommen im Durchschnitt um 24,6%, also fast das Doppelte der 13,8-%-Erhöhung bei Zwei-Eltern-Familien. „Die Regierung behauptet, sie habe etwas für die Alleinerziehenden tun wollen, doch unter ihren Maßnahmen leidet diese Gruppe mehr als andere", so der Kommentar der CSL.

Unglücklicherweise leidet die Aussagekraft der CSL-Zahlen darunter, dass sie beispielsweise zum Teil den 2006 eingeführten Kinderbonus nicht einrechnet, obwohl er sich wie eine Kindergelderhöhung ausgewirkt hat. Außerdem wird das Argument der vorherigen und der jetzigen Regierung ausgeblendet, die Verbesserung der Sachleistungen durch die Chèques-service kompensiere die Verluste bei den Geldleistungen. Darauf angesprochen, meinte Jean-Claude Reding, die Realität dieser Kompensation müsse man sehr differenziert sehen: „Der Kinderbonus ist schließlich auch nicht indexiert. Und die Sachleistungen fallen für Kindern unter 13 Jahren ins Gewicht, nicht aber für die anderen." Und was Neuerungen wie die Chèques-services für Grenzgänger und die Gratis-Kinderbetreuung mit Sprachförderung bringen werde, sei noch völlig unklar.

Elternurlaub oder nichts!

Befragt nach alternativen Modellen, erteilte Reding der Finanzierung über einen Arbeitgeber-Sozialbeitrag eine Absage: „Am besten wäre es, Familienleistungen weiterhin über das normale Steueraufkommen zu finanzieren." Eine soziale Staffelung des Kindergeldes dagegen lehnt der CSL-Präsident nicht grundsätzlich ab. Diese könne zum Beispiel über eine Besteuerung der Geldleistung erfolgen. Und: „Das Kindergeld sozial degressiv zu gestalten, geht nicht ohne eine vorhergehende Aufwertung des Grundbetrags."

Auch der dem Elternurlaub gewidmeten zweite Teil der CSL-Analyse befasst sich mit dem relativen Wertverlust dieser Sozialleistung. Lag der Lohnersatz während des Urlaubs bei der Einführung im Jahr 2000 noch bei 127% des gesetzlichen Mindestlohns, so ist er bis 2013 um über ein Viertel gefallen. Auch gegenüber dem Durchschnittslohn macht der Rückgang etwa ein Fünftel aus: von 52% auf 42%. Besonders stark war dieser Wertverlust nach 2006, als der Lohnersatz desindexiert wurde. Zwar stellt die CSL fest, dass die Inanspruchnahme des Elternurlaubs nicht zurückgegangen ist sondern sich bei knapp über einem Prozent aller Berufstätigen eingependelt hat. Doch scheinen bestimmte Berufsgruppen die Leistung kaum in Anspruch zu nehmen, ebensowenig wie Alleinerziehende und Arbeitnehmer mit Zeitverträgen. Die Männer machen nur ein Viertel der Elternurlaube aus, davon zwei Drittel in Form von Teilzeiturlaub, wohingegen weit über die Hälfte der Frauen die Vollzeit-Variante des Urlaubs wählen.

Zwar verkneift es sich die CSL, die Abschaffung des Erziehungsgeldes, jener umstrittenen Alternative zum Elternurlaub, zu kritisieren. Dafür forderte Jean-Claude Reding eine Verbesserung der letzteren Leistung: „Es reicht nicht, zu fragen, wie man die Männer dazu bekommt, den Urlaub häufiger in Anspruch zu nehmen." Eine zeitliche Flexibilisierung der Geldleistung sei sinnvoll, doch löse sie nicht das Problem des Wertverlusts der ausbezahlten Entschädigung. In einem Punkt kritisierte Reding den Versuch der Regierung, Frauen in den Elternurlaub zu drängen: „Bisher konnten Niedrigverdiener weiterarbeiten und trotzdem das Erziehungsgeld beziehen. Viele haben sich für diese Option entschieden, weil der Elternurlaub finanziell unattraktiv ist. Nun nimmt man diesen Familien das einfach weg." Der CSL-Präsident fordert einen nachträglichen Inflationsausgleich, der eine Erhöhung um 20 Prozent bedeuten würde. Richtig daran glauben tut er aber nicht: „Für die Regierung steht nicht eine Verbesserung der Sozialleistungen, sondern die Kostensenkung bis 2018 im Vordergrund."

Die Details der CSL-Analyse sowie der dem Problem der Krankschreibungen gewidmete dritte Teil sind einsehbar unter: www.csl.lu/prises-de-position

SHORT NEWS

Culture : ça ne va pas mieux en communiquant

(lc) - Ce lundi, la ministre de la Culture Maggy Nagel a invité la presse pour détailler les mesures d'économie contenues dans le fameux « Zukunftspak ». « Oubliez le verbe économiser » a-t-elle tonnée avant d'expliquer les coupes. En ce qui concerne la fusion évoquée entre le Mudam et le Casino, on constate un premier rétropédalage de la ministre. A présent, on ne parle plus que de « synergies » entre les deux institutions d'art contemporain. Des synergies qui de toute façon sont en place depuis des années. Autre grande nouvelle : à l'horizon 2016-2017, ce ne sera plus le ministère qui s'occupera des subventions, mais un « organisme intermédiaire » - le Fonds Culturel National en d'autres mots. Ce changement explique la réforme de la loi sur celui-ci et présentera sûrement le désavantage pour les associations demandeuses de subventions qu'une source d'argent disparaîtra et donc les rendra encore plus dépendantes d'une seule institution. Sinon, la fermeture hivernale du Pomhouse et du musée des Trois Glands n'a étonné qu'en partie tandis que les projets Hall des Soufflantes et extension de l'Ardoisière de Martelange sont remis aux calendes grecques.

REFORMATIONSTAG

Luther

PATRICK WELTER

Im katholischen Luxemburg dürfte es allgemein untergehen, dass vor Allerheiligen noch ein anderer Feiertag steht, den aber höchstens die paar hundert praktizierenden Protestanten luxemburgischer Nationalität feiern dürften. Heute ist Reformationstag. In Ostdeutschland und anderen entkatholisierten Ecken der Welt ist es sogar ein gesetzlicher Feiertag. An einem tristen 31. Oktober vor 497 Jahren schlug ein Mönchlein, der Doktor der Theologie Martin Luther, seine 99 Thesen an die Tür des Doms von Wittenberg. Ob die Geschichte des Annagelns an die Tür nun stimmt oder nur gut erfunden ist, mag dahingestellt sein. Die 99 Thesen hatten es aber auf alle Fälle in sich: Sie hoben eine Welt aus den Angeln die seit der Spätantike festgefügt schien. Es gab zwar schon ein Chisma mit der Ostkirche, aber das untergegangene Byzanz und das ferne Moskau störten Rom nur periphär. Mit Ketzern dagegen machte Rom kurzen Prozesse: Häretiker, die an den Säulen des alten Petersdoms rüttelten, fanden ein Ende auf dem Scheiterhaufen, egal ob Johannes Hus 1415 in Konstanz oder Girolamo Savonarola 1498 in Florenz. Verbrannt wie Ungeziefer. Rom hatte die ewige Macht. Glaubte es.

Luther traf den Zeit der Geist, sprach das aus was viele dachten, und konnte so Kaiser Karl V. sein „Hier stehe ich, ich kann nicht anders." entgegen setzen. Rom wollte ihn brennen sehen, doch diesmal ging die Rechnung, dank großer Unterstützung nicht auf...

Nach 1517 war Rom nicht mehr Caput mundi.

Editorial

Totengräber des Pressepluralismus?

Schon jetzt schlägt die Dreierkoalition von LSAP, DP und Déi Gréng in einem Punkt alle Rekorde. Keine andere Luxemburger Regierung schaffte es in der Vergangenheit, sich innerhalb so kurzer Zeit derart unbeliebt zu machen.

Die Gründe dafür, dass die Mehrheit der Bevölkerung schon nach einem Jahr die Nase voll hat von der Politik der »neuen Perspektiven für Luxemburg«, sind nicht schwer zu erkennen.

Keine der drei Regierungsparteien hatte in ihren Wahlprogrammen eine Erhöhung der Mehrwertsteuer, die Einführung einer neuen Kindersteuer oder die Kürzung, beziehungsweise die Abschaffung von Sozialmaßnahmen stehen.

Genau das aber will die Dreierkoalition massiv und im Eiltempo durchsetzen. Zusätzlich zu den Steuererhöhungen wollen LSAP, DP und Déi Gréng mit einem »Budget der neuen Generation« 258 Maßnahmen umsetzen, von denen viele sofort oder längerfristig zu sozialen Einschnitten führen oder negative Auswirkungen auf unterschiedliche gesellschaftliche Bereiche und die Beschäftigung haben werden.

Heute wollen wir uns ausschließlich mit einer einzigen dieser Maßnahmen beschäftigten, die, wenn sie ab 1. Januar 2015 in Kraft treten sollte, die gedruckte Presse so stark treffen würde, dass sich für viele Zeitungen der Tages- und Wochenpresse die Existenzfrage stellen wird. Der Journalistenverband SJL befürchtet bereits »eine weitere Entlassungswelle in den Printmedien« (Siehe dazu die auf dieser Seite abgedruckte Pressemitteilung).

Neben der Pressehilfe, welche die Regierung für die gedruckte Presse kürzen will, sollen vom Ministerium »für nachhaltige Entwicklung« ab Januar nächsten Jahres keine staatlichen Ausschreibungen mehr in den Zeitungen veröffentlicht werden. Das würde heißen, dass die Tages- und Wochenpresse zusammengenommen Einnahmen in Höhe von einer Million Euro im Jahr verlieren würde.

Nicht für alle, aber für die meisten Tages- und Wochenzeitungen wäre das ein Verlust, der kaum zu verkraften wäre, umso mehr die Regierung die direkte staatliche Pressehilfe zwar nicht kürzen, aber zugunsten von Internet-Zeitungen umverteilen will, so dass die Printmedien, also auch die »Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek« deutlich weniger Einnahmen hätten.

Zu diesem Zeitpunkt ist nicht bekannt, ob diese Maßnahme der Krämermentalität einzelner Minister geschuldet ist, ob vergessen wurde, sich mit den katastrophalen Folgen eines solchen Schnellschusses zu befassen, oder ob es dahinter eine Strategie gibt, welche darauf abzielt, der geschriebenen Presse mit Hilfe finanzieller Kürzungen einen Maulkorb zu verpassen und der Pressevielfalt, die während der vergangenen Jahrzehnte von allen Regierungen als unverzichtbar für die bürgerliche Demokratie eingeschätzt wurde, den Garaus zu machen.

Jedenfalls würde ausgerechnet diejenige Regierung, die von sich behauptet, sie wolle eine »verantwortungsvollere, fairere und gerechtere« Politik praktizieren, zum Totengräber des Pressepluralismus werden.

Wir alle müssen dafür sorgen, dass in dieser Sache das letzte Wort noch nicht gesprochen ist.

Ali Ruckert

KEIN SPARZWANG AM HOF

Not In My Castle Yard

SIMONE MOLITOR

Die „Not In My Back Yard"-Mentalität wächst derzeit in Luxemburg ins Unermessliche. Jeder weiß, dass gespart werden soll, bei sich selbst will aber niemand anfangen. Zum NIMBY-Phänomen gesellt sich noch ein anderes, NIMCY genannt, in voller Länge: „Not In My Castle Yard"! Der großherzogliche Hof ist nämlich von keiner Sparmaßnahme betroffen. Im Gegenteil soll das Budget laut Recherche des „Luxemburger Wort" im Jahr 2015 sogar um fast 400.000 Euro erhöht werden, um schließlich auf 9,8 Millionen anzuwachsen. Ob nun der Großherzog selbst ein NIMCY-Verfechter ist oder seine Haushaltskasse von Seiten der Regierung als unantastbar und deshalb unkürzbar gewertet wird, lässt sich schwer sagen. Und nachvollziehen schon mal gar nicht. Dabei wäre es doch ein wichtiges Zeichen gewesen, wenn auch hier ein paar Tausender weniger geflossen wären. Oder Hunderttausender.

«Une marque d'amour»

ESCH-SUR-ALZETTE L'embellissement des tombes, c'est une tradition, mais surtout une preuve d'amour, un dernier lien avec les proches disparus, le jour de la Toussaint et tout le reste de l'année.

À quelques jours de la Toussaint, les services de la commune mettent tout en œuvre afin que le cimetière Saint-Joseph au centre de la cité soit beau et propre pour l'afflux de visiteurs ce week-end.

De notre journaliste
Audrey Libiez

Les gens ont pris l'habitude de venir au cimetière le jour de la Toussaint, le 1er novembre, car celui-ci est férié, mais c'est en réalité le 2 novembre que l'on fête les morts. Au Luxembourg, cette tradition reste bien ancrée dans les mœurs. Les particuliers s'activent pour faire briller les tombes des défunts, mais ils ne sont pas les seuls. Le personnel de la commune est à pied d'œuvre depuis près d'un mois au cimetière Saint-Joseph à Esch-sur-Alzette. Les branches d'arbres trop basses qui pourraient gêner la circulation des visiteurs sont taillées, les feuilles mortes charriées par l'automne sont balayées, les allées sont ratissées, remblayées, aplanies, et la liste est encore longue. «**Une équipe de fossoyeurs et une équipe du parc Laval, soit 20 personnes, travaillent sur place,** indique le responsable du cimetière, Henri Reuland. **Il faut également nettoyer les tombes de la commune, notamment celles qui sont restaurées. Regardez, ici, c'est nous qui avons planté toutes les fleurs.**»

Les tombes sont finalement essentiellement faites pour les vivants, qui y voient un endroit pour se recueillir, entretenir un lien.

Photo : alain rischard

«Les jeunes préfèrent fêter Halloween»

L'homme est présent au cimetière quasiment tous les jours depuis 1982; il a pu voir les mœurs évoluer : «**Désormais, les gens viennent surtout les derniers jours avant la Toussaint pour préparer les tombes. Auparavant, cela débutait déjà un mois à l'avance. La tradition se perd un peu. Il y a moins de monde et les jeunes préfèrent fêter Halloween plutôt que de venir au cimetière. Beaucoup de tombes ne sont plus entretenues. Ça a toujours existé, mais c'est de plus en plus fréquent ces dernières années. Généralement, c'est parce que les proches sont morts, et que la jeunesse ne prend pas le relais.**»

Les tombes sont attribuées par concession pour 30 ans. Ensuite, soit cette concession est renouvelée, «**soit la tombe revient à la commune**», explique le responsable. «**Si elle est en bon état, on la préserve, si elle est vraiment en mauvais état, on retire la pierre tombale et on plante un arbre à la place.**» Ainsi, la commune est devenue propriétaire de très nombreuses tombes dont elle assure l'entretien.

Armé d'une raclette, Franco astique à grande eau une large tombe près de l'entrée du cimetière Saint-Joseph : «**Ce n'est pas la tombe d'un de mes proches,** explique-t-il. **Habituellement, c'est une dame qui s'en occupe. Je la connais bien et elle est malade. Elle voulait tout de même que ce soit propre pour la Toussaint.**»

Un lieu de rencontre et de partage

La solidarité, c'est quelque chose que l'on retrouve beaucoup dans les allées entre les tombes. Autant que possible, nombreux sont ceux qui ramassent une plante tombée ou retirent des branches mortes sur les pierres tombales de défunts inconnus. On comprend également vite que ce lieu qui semble si funèbre de prime abord est finalement pour beaucoup un lieu de lien social où les gens prennent le temps de se parler et de s'écouter, même sans se connaître.

Après avoir nettoyé la tombe de ses parents, Rose-Marie Roller soigne maintenant celle de ses grands-parents à quelques pas de là. «**C'est important de le faire, mais pas seulement à la Toussaint, c'est important toute l'année. Surtout que c'est simple pour moi, puisque j'habite tout près. C'est une marque de respect envers les morts.**»

Un avis totalement partagé par une dame un peu plus loin, qui préfère rester anonyme. Elle est venue en ce mercredi pour rafraîchir la tombe de son mari, «**car le jeudi et le vendredi, il y a trop de monde. On ne peut pas se garer près, or les pots sont lourds à transporter et il faut faire plusieurs allers-retours. Je balaye, ensuite, je nettoierai à l'eau et au savon, puis j'installerai les nouveaux pots.**» Pour elle, venir ici régulièrement est une évidence : «**Tant que je peux, je continuerai à le faire et puis j'aime décorer la tombe. C'est une marque de respect, mais aussi et surtout d'amour. Je ne sais pas si mon mari voit que je viens... Mes amis me disent que tout ça, c'est seulement du business pour la vente des fleurs.**» Mais pour elle c'est bien plus. «**Quand je viens, souvent je lui parle à voix basse. Ça fait du bien.**» Une petite statue de la vierge Marie veille sur la tombe, car son mari était très croyant. La veuve a, elle, beaucoup de doutes sur l'au-delà. Mais cet endroit est un lien avec son mari absent qui lui a apporté beaucoup de bonheur durant son vivant et c'est ce qui compte. Quand son heure viendra, elle souhaite reposer à ses côtés.

Des fleurs, mais pas de bougies

Pour la Toussaint, «**on trouve très peu de bougies sur les tombes**», assure Henri Reuland, responsable du cimetière Saint-Joseph. «**Les gens mettent essentiellement des fleurs.**» Un constat partagé par les fleuristes, mais aussi un fabricant de bougies luxembourgeois, John Peters, directeur de la Käerzefabrik (Heiderscheid) : «**Durant la période de la Toussaint, on vend un peu plus de bougies que le reste de l'année, mais nous sommes très loin des ventes de Noël ou de Pâques. Ce n'est pas dans la tradition au Luxembourg, contrairement à l'Allemagne par exemple, où il y a même des vendeurs de bougies dans les cimetières.**»

La fête des chrysanthèmes

Si depuis environ deux semaines, les chrysanthèmes se vendent comme des petits pains, c'est la veille de la Toussaint (vendredi), que l'affluence chez les fleuristes est la plus importante. Enfin... «**tout dépend du temps**», temporise Céline Rodrigues, responsable de Novea Fleurs, à Esch. «**Mais c'est un bon week-end, même si on ne vend pas autant de fleurs que pour la fête des mères et la Saint-Valentin. En revanche, l'avantage de la Toussaint, c'est que les ventes se font sur une quinzaine de jours, alors que pour les deux fêtes vedettes, tout se fait en un jour.**» Environ 400 coupes ont été vendues en un peu moins de deux semaines. Le reste de l'année, ce sont deux à trois coupes qui se vendent par jour. Selon la fleuriste, le profil des clients est très variable, «**nous avons toutes les générations**», un point qui tranche avec la France où elle a exercé son métier de fleuriste pendant plusieurs années. «**Au Luxembourg, les gens apportent davantage de plantes au cimetière, peut-être que c'est une question de religion.**»

Côté fleurs, les choix restent classiques, il n'y a pas de surprise d'une année à l'autre. La particularité de la Toussaint, «**c'est que nous vendons beaucoup de coupes de fleurs, contrairement aux autres fêtes où il s'agit de fleurs coupées**», explique Caroline Didier, de Blooms Art Floral, à Luxembourg-Bonnevoie. Elle est encore plus enthousiaste sur la Toussaint : «**C'est peut-être la troisième fête la plus importante pour la vente de fleurs.**» Pourtant, le constat est le même partout : les ventes liées à cet événement diminuent lentement mais sûrement. Pour la fleuriste de Luxembourg, c'est notamment dû aux jardins du souvenir «**pour lesquels les gens achètent seulement deux ou trois roses.**»

A. L.

«C'est peut-être le troisième jour le plus important de l'année», explique Caroline Didier.

Photo : fabrizio pizzolante

Die Vereinigung „Trauerwee“

Mama,

Die Intensität und Dauer der

Der Tod eines geliebten Menschen stellt das Leben der Hinterbliebenen auf den Kopf. Wer eine solche Situation nicht erlebt hat, kennt diese Achterbahn der Gefühle nicht: Ein Pendeln zwischen Sehnsucht und Ablenkung, zwischen Trauer und Verlustschmerz, Verzweiflung und Hoffnung. Vor allem Kinder brauchen nach einem einschneidenden Erlebnis wie dem Tod eines geliebten Familienmitglieds Unterstützung. Die Vereinigung „Trauerwee“ begleitet Kinder und Jugendliche bei der Bewältigung eines schmerzlichen Verlusterlebnisses. Nichts ist mehr so, wie es einmal war, und doch geht das Leben weiter, denn wie Herbert Grönemeyer es schon in seinen Liedern beschreibt: „Das Leben kommt von vorn“.

VON ANNE HEINTZ

Menschen reagieren sehr unterschiedlich auf seelisches Leid. Kinder trauern anders als Erwachsene und zeigen verschiedene Reaktionen auf den schmerzlichen Verlust eines nahen Verwandten. „Während trauernde Eltern meistens über einen sehr langen Zeitraum hinweg traurig sind und den Verlust verarbeiten, zeigen Kinder ihre Emotionen ganz spontan. Während sie in einem Moment tiefste Traurigkeit empfinden, können sie im nächsten Moment wieder fröhlich und unbekümmert sein. Sie haben einen natürlichen Schutzmechanismus. Dieser abrupte Stimmungswechsel kann Eltern oftmals verwirren und sie sind daraufhin verunsichert. Dabei ist dies eine völlig normale Verhaltensweise des Kindes nach einem Verlusterlebnis“, erklärt Simone Thill, Präsidentin der Vereinigung „Trauerwee“.

Aufgrund gesellschaftlicher Annahmen und Erwartungen haben viele Erwachsene eine Vorstellung davon, wie Trauer aussehen und erlebt werden sollte. Die tatsächliche Trauerbewältigung der Betroffenen sieht in der Realität allerdings ganz anders aus.

„Das wichtigste ist, dass trauernde Kinder mit ihren Gefühlen nicht allein gelassen werden. Sie brauchen Zeit und Raum, ihrer Trauer Ausdruck zu verleihen und ihren ganz persönlichen Weg der Trauer zu entdecken. Die Idee, eine Vereinigung zur Unterstützung und Begleitung von betroffenen Kindern und Jugendlichen zu gründen, entstand vor zwei Jahren. Simone Thill kam damals auf mich zu und erzählte mir von ihrer Idee. Ich war von Anfang an begeistert und entschied mich sofort, dieses Projekt gemeinsam mit ihr anzugehen. Simone und ich hatten beide schon einen schweren Verlust zu verkraften“, unterstreicht Christiane Rassel, Vizepräsidentin.

Kinder und Jugendliche im Alter zwischen vier und 15 Jahren werden von der Vereinigung „Trauerwee“ auf ihrem Trauerweg begleitet. In der Trauergruppe treffen sich Kinder mit ähnlichen Schicksalsschlägen und erfahren auf ganz natürliche Art und Weise Verständnis für ihre Gefühle und Gedanken. In einem geschützten Raum und einer vertraulichen Atmosphäre können sie ihren individuellen Weg durch die Trauer finden.

Trauer durch Selbsthilfe leben und überwinden

„Die Unterstützung, die wir anbieten, ist keine Therapie. Die Kinder, die zu uns kommen, sind psychisch stabil. Es handelt sich hier rein darum, den betroffenen Kindern die Möglichkeit zur Selbsthilfe zu geben. Auf spielerische Art und Weise sollen sie über ihre Erlebnisse, Gefühle und Gedanken reden können. Dies vermittelt ihnen gleichzeitig das Gefühl, mit ihrem Schicksal nicht alleine zu sein. Kinder können sich hier bei kreativen Aufgaben, Spielen und Ausflügen gegenseitig öffnen und beschreiben, was in ihnen vorgeht“, erklärt Simone Thill.

Durch diese Form von Begleitung erreichen die Betreuer die Kinder auf einer ganz anderen Ebene, als durch eine direkte Konfrontation in einem Gespräch. Die Vereinigung steht den Interessierten jeden Dienstag und Donnerstag von 14 bis 17 Uhr zur Verfügung. Auf Wunsch hin finden auch Hausbesuche statt. Wer einen wichtigen Menschen verloren hat, muss sein Leben neu ausrichten und dafür benötigt er Zeit. „Es ist sehr wichtig, dass Trauer kein Tabuthema ist. Es sollte offen angesprochen werden. Mit Traurigkeit umzugehen und sie zu überwinden, macht jeder auf seine eigene Art und Weise. Bei uns lernen die Kinder unter anderem, dass dieses Gefühl von Traurigkeit nach dem Verlust eines geliebten Mitmenschen ein völlig normaler Zustand ist. Wir begleiten sie mit ihren Ängsten und unterstützen sie in ihrer Entwicklung, damit diese weiterhin einen positiven Verlauf nimmt“, gibt Christiane Rassel zu verstehen.

Die Räumlichkeiten der Vereinigung werden von der Gemeinde Kayl gratis zur Verfügung gestellt. Die Finanzierung der Vereinigung „Trauerwee“ beruht auf Spenden und ehrenamtlicher Tätigkeit. Sie wird unterstützt von der „Fondation André et Henriette Losch“. Die Teilnahme an den Kursen ist kostenlos. Spenden sind immer willkommen auf folgendem Konto: BCEE LU14 0019 4255 3532 7000. Weitere Informationen unter Tel. 691 337 317, 621 137 774, 621 169 693 oder online:

■ **www.trauerwee.lu**

Die Räumlichkeiten in Tetingen *werden der Vereinigung „Trauerwee“ von der Gemeinde Kayl gratis zur Verfügung gestellt.*

begleitet Kinder in ihrer Trauer

du fehlst!

Trauerbewältigung ist von Kind zu Kind anders

Das Trauermodell von James William Worden

Es gibt unterschiedliche Trauermodelle. Der Trauerforscher James William Worden formuliert vier „Traueraufgaben", deren Reihenfolge nicht aufeinander aufbaut, sondern dynamisch ist:

- Den Verlust als Realität akzeptieren.
- Den Trauerschmerz erfahren.
- Sich anpassen an eine Umwelt, in der der Verstorbene fehlt.
- Dem Toten einen neuen Platz zuweisen und im Leben weitergehen (emotionale Energie abziehen und in eine andere Beziehung investieren).

Aufgabe 1: Es ist wichtig, den Verlust eines geliebten Mitmenschen zu begreifen und seinen Tod als Realität anzunehmen. Es gibt Hinterbliebene, die den Tod des Verstorbenen aus emotionalen Gründen leugnen und nicht wahr haben wollen. Sie bleiben in der Phase des Nicht-Wahrhaben-Wollens stecken. Es fällt schwer, sich den Verlust einzugestehen, allerdings ist es ein wichtiger und bedeutender Schritt zur Trauerbewältigung.

Aufgabe 2: Während der Trauerbewältigung durchleben Betroffene ein Wechselbad der Gefühle. Wut, Schmerz, Schuldgefühle, Ablehnung, Verzweiflung, Erleichterung – Das Durchleben dieser Gefühle hilft, die Trauer und den Verlust zu verarbeiten. Es ist wichtig, diese Emotionen zuzulassen und sie auszuleben.

Aufgabe 3: Der Schritt, sich an die neue Alltagssituation zu gewöhnen, ist schwierig, aber für die Bewältigung der Trauer wichtig. Es ist ein Ablauf spüroder sichtbarer Veränderungsprozesse. Lebensziele müssen neu definiert werden und im Alltag müssen Pflichten und veränderte Anforderungen neu angepasst werden.

Aufgabe 4: Es ist wichtig, dass dem Toten im neuen und veränderten Leben ein neuer Platz zugewiesen wird. In der Erinnerung der Hinterbliebenen soll er weiterleben und hin und wieder aktiv ins Gedächtnis gerufen werden. In der übrigen Zeit wird der Alltag bewusst ohne ihn gestaltet. Die Hinterbliebenen müssen sich damit abfinden, dass nichts mehr so sein wird, wie es einmal war, dass das Leben trotzdem neue Chancen bietet und weitergeht. Dies heißt nicht, dass damit das Vergangene entwürdigt oder vergessen wird.

Präsidentin Simone Thill (l.) und Vizepräsidentin Christiane Rassel *investieren ihr ganzes Herzblut in das Projekt.*
(FOTOS: GERRY HUBERTY)

Ein geschützter Raum *soll den Kindern und Jugendlichen als Wohlfühlort und Rückzugsmöglichkeit dienen.*

Eine Psychologin beschreibt, wie Kinder mit Tod und Trauer umgehen

Trauer, Verluste und Sorgen sind Teil unseres Lebens. Auch Kinder kann man davor nicht schützen. Lisa Schiltz-Clees, Psychologin und Familientherapeutin, erklärt: „Wenn ein geliebtes Familienmitglied stirbt, gibt es einen tiefen Einschnitt in den gewohnten Alltag. Erwachsene zeigen andere Reaktionen als Kinder und gehen auch anders mit der Bewältigung des Verlusts um. In so schweren Zeiten wie der Trauer ist dem Trauernden so ziemlich alles erlaubt. Eltern sollten sich in Trauerphasen dem Rhythmus des Kindes anpassen und nie zu etwas zwingen, wozu es nicht bereit ist. Kinder bewältigen vor allem sehr viel im Spiel."

Der Schmerz des Abschieds kann unermesslich groß sein. Auf welche Weise und in welchem Zeitraum getrauert wird, ist so individuell, wie der Mensch selbst. „Eltern sollten ihren Kindern ihre Gefühle mitteilen und so authentisch wie möglich sein. Mit den Kindern gemeinsam trauern ist wichtig. Eine gewisse Regelmäßigkeit und einen normalen Alltag herstellen, nachdem ein Elternteil gestorben ist, gibt den Kindern Sicherheit. Der Tod darf kein Tabuthema sein, sondern es sollte weiter über die verstorbene Person gesprochen werden und ihr ein neuer Platz zugewiesen werden. Eltern sollten in dieser schweren Zeit offen für die Fragen, Gedanken und Bedürfnisse ihrer trauernden Kinder sein", unterstreicht Lisa Schiltz-Clees. Abschiednehmen vom Verstorbenen ist schmerzhaft, aber überaus wichtig. Es gibt verschiedene Abschiedsformen. Jeder muss herausfinden, welche für ihn geeignet ist. „Auch Rituale spielen eine wichtige Rolle im Trauerprozess. Eltern sollten gemeinsam mit ihren Kindern individuelle Rituale finden. Nur so wird der Abschied für Kinder erlebbar", fügt die Familientherapeutin hinzu.

Dass trauernde Kinder und Jugendliche in den ersten vier bis sechs Monaten nach einem Verlusterlebnis Verhaltensauffälligkeiten zeigen, ist normal. Sie können wütend sein, sich verkriechen, weinen und Angst haben. Am schwierigsten zu verarbeiten für Kinder ist der Suizid eines Familienmitglieds. „Suizid ist etwas sehr aggressives und ein Angriff auf die ganze Familie. Die Hinterbliebenen und vor allem die Kinder plagen starke Schuldgefühle. Hier ist es sehr wichtig, dass die Betroffenen mit ihrer Trauer und ihren Gedanken nicht alleine gelassen werden", so die Psychologin.

Vorreiter und Vorbild

HISTORISCH Schweden erkennt Palästina als Staat an

Foto: AFP/Jonathan Nackstrand

Stockholms diplomatischer Schachzug

SCHWEDEN Deutliches Signal an den Westen

Trotz scharfer Kritik aus Israel erkennt Schweden als erstes westliches EU-Land Palästina als Staat an. Palästinenserpräsident Abbas nennt den Schritt eine „historische Entscheidung".

Als erstes westeuropäisches Land hat Schweden offiziell einen Staat Palästina anerkannt. Die schwedische Außenministerin Margot Wallström sagte gestern, mit dieser Entscheidung wolle Stockholm den Friedensprozess unterstützen.

Nach 20 Jahren ergebnisloser Verhandlungen zwischen Israel und den Palästinensern sei es der richtige Zeitpunkt dafür. Erwartungsgemäß zeigten sich die Palästinenser erfreut über die Entscheidung, während aus Israel scharfe Kritik kam. Aus Protest gegen die Anerkennung beorderte die Regierung in Jerusalem ihren Botschafter aus Stockholm zurück. Nach Auffassung der schwedischen Regierung sind die Voraussetzungen für eine Anerkennung Palästinas durch das internationale Recht gegeben. „Es gibt ein Territorium, eine Bevölkerung und eine Regierung", sagte Wallström bei einer Pressekonferenz. Sie befürchte allerdings, dass die Entscheidung zur Anerkennung Palästinas eher zu spät als zu früh komme.

„Wichtiger Schritt"

„Wir ergreifen keine Partei, wir stellen uns an die Seite des Friedensprozesses", sagte Wallström weiter. „Wir wollen den Weg zeigen", fügte sie hinzu. Zugleich hoffe sie, dass Israel die schwedische Entscheidung auf „ausgeglichene und konstruktive Weise" aufnehme.

In einer Stellungnahme in der Tageszeitung *Dagens Nyheter* schrieb Wallström am Donnerstag zudem, die Anerkennung sei ein „wichtiger Schritt", der die Rechte der Palästinenser auf Selbstbestimmung bestätige. In Schweden gibt es eine große palästinensische Gemeinde. Die Anerkennung eines Palästinenserstaates erfolgt zu einem Zeitpunkt, zu dem die jahrzehntelangen Bemühungen um eine Lösung des israelisch-palästinensischen Konflikts in der Sackgasse stecken. Abbas begrüßte die Entscheidung Schwedens zur Anerkennung eines eigenständigen Palästinenserstaates. Es handele sich um einen „mutigen und historischen" Schritt, sagte Abbas gestern nach Angaben seines Sprechers Nabil Abu Rudeina. Abbas rief demnach weitere Länder auf, der Entscheidung Schwedens zu folgen.

Die Entscheidung aus Stockholm sei eine Reaktion auf die „israelischen Maßnahmen in Jerusalem", sagte Abu Rudeina mit Blick auf die zunehmenden Spannungen in Ost-Jerusalem. Seit Wochen gibt es dort Zusammenstöße zwischen Palästinensern und israelischen Polizisten. International verurteilt wurden zudem die Pläne der israelischen Regierung, den Siedlungsbau in Ost-Jerusalem weiter voranzutreiben. Israel bezeichnete die Anerkennung eines Palästinenserstaates durch Schweden als „bedauerlich".

Foto: AP/Annika af Klercker

Die schwedische Außenministerin Margot Wallström

Reconnaissance

PALESTINE Courage et lucidité scandinaves

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

La société suédoise est complexe. Mais le pays a toujours su reconnaître et affronter ses problèmes intérieures, politiques comme sociétaux. Peut-être parce que là-bas, la transparence est une évidence et un élément-clé de la démocratie.

Les Suédois, à l'instar des Finlandais et des Norvégiens, ont de tout temps fait montre d'une grande lucidité dans le dossier israélo-palestinien. Leurs positions furent claires, leurs propositions concrètes, leurs efforts de négociation incessants. Ils sont par conséquent plus que quiconque habilités à faire un choix diplomatique historique.

En reconnaissant la Palestine comme un Etat à part entière, libre et indépendant, la Suède honore l'Union européenne qui est incapable d'avoir une politique étrangère commune et la libère en quelque sorte du joug de l'Alliance atlantique et du „chef de famille" occidental que sont les Etats-Unis. Lesquels, ne l'oublions jamais, n'ont pas su faire avancer la question israélo-palestinienne de Carter à Obama, en passant par les Bush et Clinton.

Le peuple palestinien mérite le respect. Ses jeunes ont droit à des perspectives d'avenir et dès lors de vie. Ceci au sein d'un pays aux frontières précises et sur une terre dotée d'eau potable. Un élément auquel les pays scandinaves ont toujours prêté la plus haute attention. Il faudra aussi une paix durable avec le voisin israélien. Insistons sur „voisin", ce qui est le contraire d'un ennemi ou d'un occupant.

Le peuple palestinien ne s'émancipera que lorsqu'il existera du fait d'une reconnaissance internationale. Il pourra alors faire la part des choses entre un Hamas qui lui promet la lune et un Fatah usé par un pouvoir irréel.

La Suède, courageuse, a compris qu'il faut enfin aller de l'avant. Car le Moyen-Orient, au train où vont les choses, pourrait bien devenir le théâtre de cette troisième guerre mondiale qu'évoquait et redoutait jadis feu le chancelier autrichien Kreisky.

TAGEBLATT PREMIUM

Manche sind gleicher als andere

WOHLSTANDSGEFÄLLE Oxfam-Bericht: Die Schere geht auseinander

Die britische Hilfsorganisation Oxfam beklagt eine wachsende soziale Ungleichheit. Seit der Finanzkrise im Jahr 2008 habe sich die Zahl der Milliardäre (1.645 gibt es) weltweit mehr als verdoppelt, teilte Oxfam am Mittwoch in einem neuen Bericht mit. Gleichzeitig wächst die Kluft zwischen Arm und Reich.

Archivbild: AFP/Prakash Singh

Arm und Reich Tür an Tür: Das Wohlstandsgefälle zwischen den Ländern wurde kleiner, aber zwischen den Menschen wuchs es

Das Wohlstandsgefälle zwischen einzelnen Staaten sei zwar in den vergangenen 14 Jahren zurückgegangen, hieß es. Entscheidend sei aber die soziale Ungleichheit innerhalb eines Landes: „Die Ärmsten müssen sehen, wie sie zurechtkommen, während ihre Nachbarn in Wohlstand leben."

Einige wenige haben am meisten

Einige wenige Menschen häuften immer mehr Reichtum an, beklagte Oxfam. Demnach wächst allein das Vermögen der 85 reichsten Menschen der Welt täglich um 668 Millionen Dollar. So leben sieben von zehn Menschen in einem Land, in dem der Unterschied zwischen Arm und Reich größer ist als noch vor 30 Jahren. Wirtschaftsnobelpreisträger Joseph Stiglitz warnte, dass das Ausmaß der Ungleichheit Wirtschaft und Gesellschaft schädige und „unsere Politik untergräbt".

Für Oxfam verstärken mehrere Faktoren das Ungleichgewicht. Dazu gehört, „dass die politische Macht in den Händen von wirtschaftlichen Eliten" konzentriert wird, was diesen erlaube, „Gesetze und politische Entscheidungen zu ihren Gunsten zu beeinflussen und ihre Position zu verstärken". Auch das „blinde Vertrauen in die Marktwirtschaft" führe eher dazu, dass der Reichtum in den Händen einer Minderheit konzentriert wird. Darüber, dass diese Ungleichheit eine fundamentale Herausforderung unserer Zeit ist, seien sich von US-Präsident Obama bis zum Papst alle einig. Dafür seien allerdings verhältnismäßig wenige Maßnahmen ergriffen worden. Oxfam fordert, neben Einkommen auch Vermögen angemessen zu besteuern. Zudem müssten Steuerschlupflöcher gestopft und Mindestlöhne steigen. (AFP)

Eine Steuer von 1,5% auf das Vermögen von Milliardären seit der Finanzkrise könnte 23 Millionen Leben gerettet haben

Quelle: Oxfam

Seit 20 Jahren gibt es einen Krieg der Klassen. Meine Klasse hat gewonnen.

Milliardär Warren Buffett

Das Chancengefälle

Oxfam stellt in seinem Bericht ein Experiment vor, das zeigt, wie soziale Ungleichheit von Geburt an ein extremes Chancengefälle erzeugt.
Nthabiseng wird in eine arme schwarze Familie in Limpopo, einer ländlichen Gegend Südafrikas, geboren. Am selben Tag kommt Pieter in einer reichen Vorstadt von Kapstadt zur Welt. Nthabisengs Mutter hatte keine richtige Schulausbildung, ihr Vater hat keine Arbeit. Pieters Eltern waren beide auf der Universität und haben gut bezahlte Jobs.
Die Zukunftschancen von Nthabiseng und Pieter klaffen auseinander. Die Wahrscheinlichkeit, dass Nthabiseng in ihrem ersten Lebensjahr stirbt, ist anderthalb Mal höher als bei Pieter. Er wird sehr wahrscheinlich auch über 15 Jahre länger leben als sie. Pieter wird zwölf Jahre zur Schule gehen, Nthabiseng eins – wenn sie Glück hat. Saubere Toiletten, sauberes Wasser und eine gesundheitliche Grundversorgung dürften für sie unerreichbar bleiben. Falls sie Kinder haben wird, gibt es eine große Wahrscheinlichkeit, dass diese ebenfalls arm sein werden. Beide haben keinen Einfluss darauf, wo sie geboren werden, was ihr Geschlecht ist, ob ihre Eltern wohlhabend sind oder nicht.
Regierungen haben hingegen die Möglichkeit, die Lebenschancen von Menschen auszugleichen. Tun sie das nicht, wird sich die Ungerechtigkeit in Ländern überall auf der Welt immer wiederholen. khe

Foto: AFP/Timothy A. Clary

Im Namen Gottes!

RELIGIÖSE INTOLERANZ SCHÜRT KONFLIKTE (2. TEIL)

Mil Lorang

Wie kann ein vernünftiger Mensch beispielsweise heute noch an die biblische Entstehungsgeschichte glauben, d.h. daran, dass die Welt, das gesamte Universum, das Sonnensystem, die Erde mitsamt den Pflanzen, Tieren und dem Menschen vor weniger als 6.000 Jahren von Gott erschaffen wurden?

Das muss aber jeder gläubige Jude, Christ und Moslem tun! Das Alter des Universums wird in der Physik mit etwa 13,8 Milliarden Jahren angegeben; das der Erde und des gesamten Sonnensystems mit etwa 4,6 Milliarden; Leben gibt es auf der Erde seit mehreren Milliarden Jahren und die spezifische Entwicklung zum heutigen Menschen fand nach den neuesten wissenschaftlichen Erkenntnissen während der letzten sieben Millionen Jahre statt. Die heutige Form erreichte der Mensch vor mindestens 200.000 Jahren (Homo sapiens). Es ist besonders unverständlich, wenn sich Frauen in einer der drei hier angesprochenen Religionen engagieren. Durch die aus heutiger Sicht völlig unsinnige Schöpfungsgeschichte, in der verkündet wird, dass Gott die erste Frau (Eva) aus einer Seite des ersten Menschen (Adam) erschaffen hat, ist die Frau für die drei „abrahamischen" Religionen von Natur aus minderwertig und kein eigenständiges Wesen. Gott erschuf die Meerestiere, die Vögel und Landtiere, so geht die Geschichte, und zuletzt den Menschen (Adam) als eigenständige Lebewesen, aber die Frau erst später als ein Anhängsel des Menschenmanns.

Diese Religionen, die allesamt von Männern erfunden wurden, haben eine sehr lange Tradition der Unterdrückung der Frau. Und die Frau kann den ihr anhaftenden Minderwert innerhalb dieser Glaubenssysteme nie wettmachen, da er dort konstitutiv ist und von Gott, der auch wiederum männlich ist (Herr, Vater, ...), für alle Ewigkeit so gewollt ist. Man kann sich ja kaum vorstellen, dass diese Religionen zurückrudern und zugeben, dass ihr Fundament nicht stimmt. Beim Christentum kann man sogar historisch von einer ausgeprägten Form von Hass gegen das weibliche Geschlecht sprechen. Die katholische Kirche hat nicht nur Millionen von Ungläubigen (andere Christen, Moslems, Juden ...) über viele Jahrhunderte hinweg foltern und morden lassen (Kreuzzüge, Inquisition, unzählige „heilige Kriege"), sie hat insbesondere mit die größten Grausamkeiten an Frauen verübt.

Wenn es einen Gott gäbe ...

Vom 13. bis weit ins 18. Jahrhundert hinein ließen die christlichen Kirchen – ebenfalls die Lutheraner und Calvinisten – Hexen verbrennen. Eine Hexenformel lautete: „Du sollst so dünn gefoltert werden, dass die Sonne durch dich scheint" (Deschner 1987). Wenn es einen Gott gäbe, einen einzigen Schöpfer des unendlichen Universums, dann müsste dieses Wesen ebenfalls unendlich sein. Wenn diese Gottheit von seinem Wesen her reine sprich unendliche Liebe ist; reine sprich unendliche Güte und Allbarmherzigkeit, wie könnte dann eine solche Gottheit Rache üben, richten und bestrafen sowie durch seine selbsternannten Vertreter auf der Erde bestrafen, foltern, vergewaltigen und morden lassen? Das alles ergibt keinen Sinn!

Der griechische Philosoph Epikur hat sich bereits vor etwa 2.300 Jahren darüber geärgert, dass die Griechen den Göttern menschliche Attribute anhefteten, dass sie aus den Göttern ihnen ähnliche Wesen gemacht haben. In seinem Brief an Menoikeus schrieb Epikur diesbezüglich: „Wenn du die Gottheit für ein unvergängliches und glückseliges Wesen hältst, ... dann hänge ihr nichts an, was ihrer Unvergänglichkeit fremd oder mit ihrer Glückseligkeit unvereinbar ist."

Also, Religionen und ihre Anhänger, die einerseits Gott als die reine Liebe, die reine Barmherzigkeit darstellen und verehren, können nicht behaupten, in seinem Namen zu handeln, wenn sie Hass und Intoleranz predigen (z.B. gegen Atheisten, Homosexuelle ...) wenn sie Menschen foltern und morden lassen.

Um es in religiösen Worten zu sagen: Wenn Gott allbarmherzig ist, kann man in seinem Namen nur Barmherzigkeit widerfahren lassen. Man kann also nicht in seinem Namen Menschen köpfen oder die Hand abschlagen. Man kann auch nicht unschuldige Mädchen von acht oder zehn Jahren vergewaltigen. Wer glaubt, dass es sich hierbei um „heilige Handlungen" handelt, ist geistesgestört.

GESTERN 1. TEIL

église catholique au luxembourg

revue de presse
3.11.2014

Église à Luxembourg

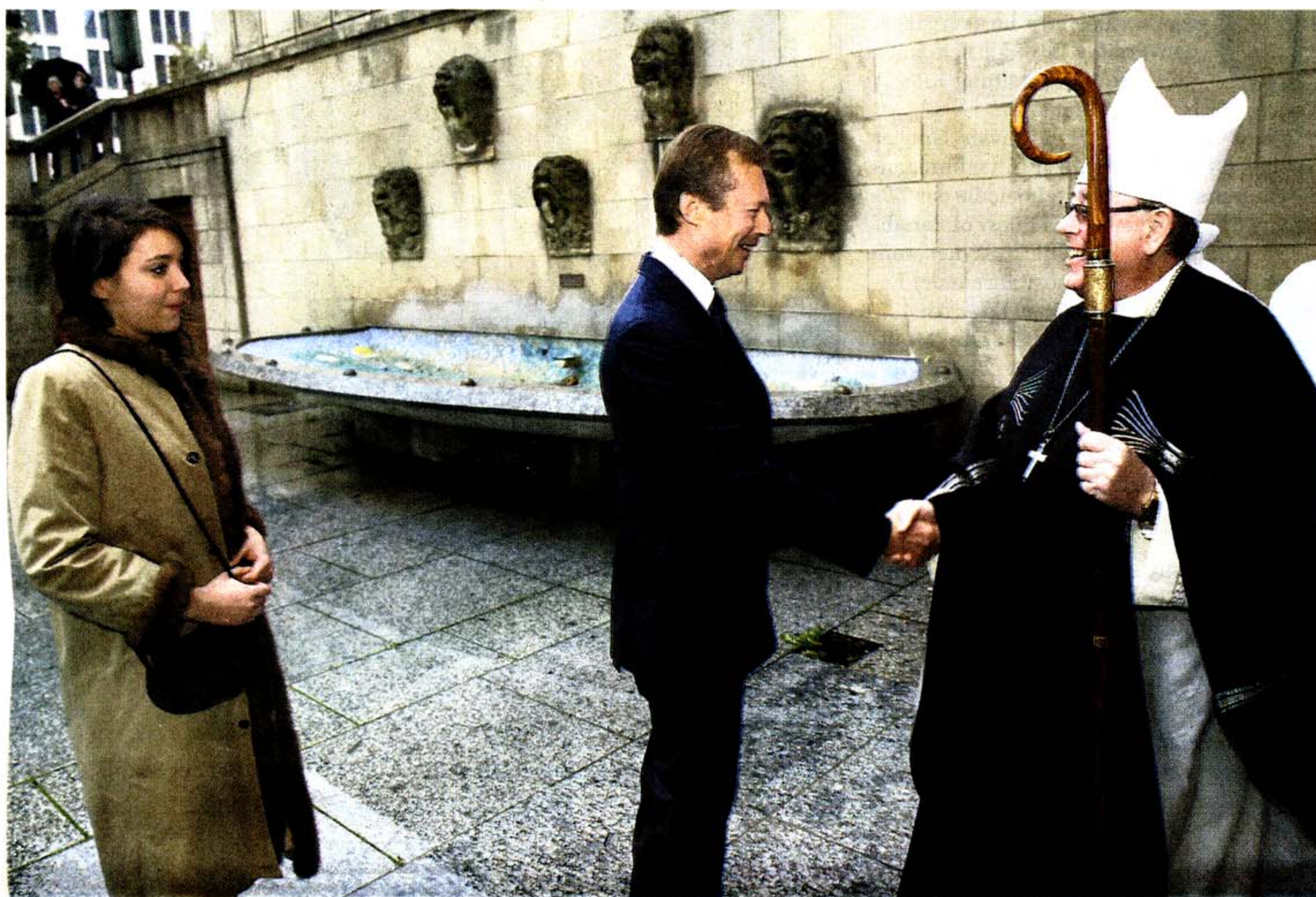
Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Fürsten- und Bischofsgräbersegnung

Großherzog Henri und Prinzessin Alexandra in der Kathedrale



Großherzog Henri und seine Tochter, Prinzessin Alexandra, wurden gestern um 9.30 vor der Kathedrale von Erzbischof Jean-Claude Hollerich empfangen

Foto: Didier Sylvestre

LUXEMBURG
NICO PLEIMLING

Traditionsgemäß stand am gestrigen Allerseelentag die Segnung der Fürsten- und Bischofsgräber in der Kathedrale Unserer Lieben Frau von Luxemburg auf dem Programm. Am Eingang der Krypta wurden Großherzog Henri und seine Tochter, Prinzessin Alexandra, von Erzbischof Jean-Claude Hollerich begrüßt. Anschließend an die feierliche Eucharistie standen eine Predigt und Fürbitten an der Tagesordnung. Schriften vergangener Zeiten lehren uns, dass der Allerseelentag am 2. November auf das französische Benediktinerkloster Cluny zurückgeht, wo der Abt Odilo im Jahr 998 für alle Cluny unterstellten Klöster bestimmte, am Tag nach Allerheiligen aller verstorbenen Gläubigen durch Gebete, Messen und Almosengeben zu gedenken.

Petrus meinte es gut

Gräbersegnung in Limpertsberg bei angenehmem Wetter

Erzbischof Jean-Claude Hollerich segnete auch das „Hinzerter Kräiz“ Foto: Didier Sylvestre

LIMPERTSBERG Gestern Nachmittag hatten sich gegen 15.00 wieder zahlreiche Menschen auf dem Liebfrauenfriedhof in Limertsberg eingefunden, um ihren verstorbenen Familienangehörigen, Mitbürgern und Freunden zu gedenken. Bei trockenem Wetter und angenehmen 15 Grad segnete Erzbischof Jean-Claude Hollerich die Gräber und das „Hinzerter Kräiz“. NP

Der Tod und der Umgang damit

FRIEDHÖFE & TOTENGEDENKEN Örtlich und zeitlich gebunden?

Claude Clemens (Text),
Didier Sylvestre und
Olivier Halmes (Fotos)

1. November 2014, strahlender Sonnenschein und angenehme Temperaturen fast allerorten.
2. November, das genaue Gegenteil: neblig trüb, wenig einladendes Wetter, um die warme Stube zu verlassen und der Toten zu gedenken. Aber muss man das überhaupt? Sich an jemanden erinnern kann man eigentlich jeden Tag im Jahr, egal wo man gerade ist.

Foto: Claude Clemens

Neblig-trübe Stimmung, ein Friedhof ganz außerhalb der Ortschaft, mit einer fast trutzigen Mauer umgeben: Anregung, sich bewusst mit dem Thema Tod auseinanderzusetzen? Oder eher das genaue Gegenteil?

Und versinnbildlicht durch strahlenden Sonnenschein: Erinnerungen müssen nicht immer negativ sein, Trauer und Schmerz immer und ständig im Vordergrund stehen.

Gedenkt man einer geliebten Person im Urlaub am 27. Juli um 14.29 Uhr am Strand liegend, seinen Gedanken nachhängend und über sich selbst, die Welt und alles Mögliche sinnierend, erinnert man sich vielleicht eher an die schönen Momente, die man mit einem Verstorbenen verbindet, als wenn man an einem trüben Herbsttag zu einem möglicherweise gar nicht schönen Friedhof „muss“ und auch noch keinen Parkplatz findet.

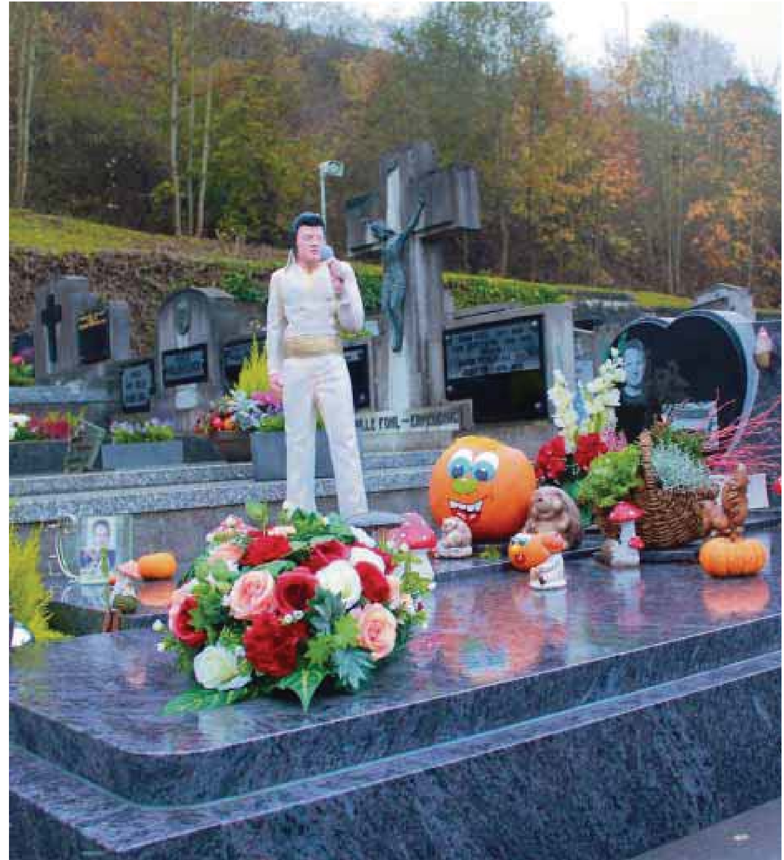
2014 könnte dies wetterbedingt am 1. November aber auch ganz anders ausgesehen haben: wärmende Sonnenstrahlen, wärmende Gedanken? Auch wenn der Ort nicht schön ist. Viele Friedhöfe liegen – oder lagen, wie beispielsweise der „Nikloskiirfecht“ – außerhalb der Ortsgrenzen, oftmals noch von einer hohen, abweisenden Mauer umgeben. Die Ursachen hierfür liegen in längst vergangenen Zeiten, waren eher hygienischer Natur für Ersteres und signaletischer Art für Letzteres: Aufgepasst Leute, hier beginnt das Gelände, wo die Toten ihre letzte Ruhestätte haben – allerdings auch dies aus hygienischen Ursachen.

Aber die Menschheit schreitet bekanntlich voran, ist ständigem Wandel unterlegen. In Zeiten von Feuerbestattung und vermehrt genehmigter Waldfriedhöfe könnte die Fragestellung lauten: Regen außerhalb liegende, mit abweisenden trutzigen Mauern umgebene Friedhöfe dazu an, sich mit dem Thema Tod auseinanderzusetzen? Weil sie eine bewusste Handlung erfordern, da man nicht im Vorübergehen einfach mal auf einem Friedhof eintritt? Oder ist es eher das Gegenteil, will man lieber gar nicht erst dorthin, verdrängt man unangenehme Gedanken? „Friedhof“ im deutschen Sprachgebrauch kommt übrigens von „umfriedet“ – von einer Mauer umgeben. Wald-Friedhöfe dürften eigentlich gar nicht so heißen. Hier gibt es keine Grenzen, keine Mauer, höchstens Hinweisschilder – der Zugang ist frei.

Frei wie die Gedanken, das Gedenken. An jedem Tag im Jahr.

Der Friedhof in Esch-Lallingen

>>>



Der King hält Totenwache in Ettelbrück

Viele Menschen besuchten an Allerseelen die Gräber auf dem Liebfrauenfriedhof in Luxemburg

Einfach mal innehalten

L'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, a béni, hier, les tombes du cimetière Notre-Dame de Luxembourg-Limpertsberg et prononcé une homélie.

Bénédiction et recueillement

LUXEMBOURG L'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, était au cimetière Notre-Dame, à Limpertsberg, dimanche, pour la traditionnelle bénédiction des tombes.

L'archevêque de Luxembourg a prononcé une homélie et sanctifié les pierres tombales.

De notre journaliste
Claude Damiani

La Toussaint (*Allerhellgen*), célébrée le 1er novembre, précède d'un jour la commémoration des fidèles défunts. Les cimetières des quatre coins du Grand-Duché sont apparus noirs de monde durant le week-end. Au cimetière Notre-Dame du Limpertsberg, qui jouxte le champ du Glacis et l'avenue de la Faïencerie, le rendez-vous avait été fixé hier à 15 h pour la célébration du jour des morts (*Allerséilen*). Et comme chaque année, de nombreuses personnes sont venues saluer leurs chers défunts. Une bénédiction des tombes qui s'est déroulée, comme le veut la tradition, dans une ambiance propice au recueillement.

L'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich, a en effet béni les tombes, mais également prononcé une homélie. Les pierres tombales ont ensuite été sanctifiées.

Le cimetière Notre-Dame était noir de monde en ce dimanche.

La célébration du jour des morts est propice au recueillement.

De nombreuses familles avaient fait le déplacement au Limpertsberg.

La bénédiction des tombes a duré une bonne demi-heure.

L'archevêque de Luxembourg dans les allées du cimetière.

Au cimetière de Luxembourg-Neudorf.

Le Grand-Duc et la Princesse Alexandra saluant l'archevêque Jean-Claude Hollerich devant la cathédrale de Luxembourg.

Les tombes du cimetière d'Esch-Lallange ont été bénies samedi.

Le chef de l'État et la Princesse Alexandra arrivant au parvis de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.

À Luxembourg et ailleurs...

À l'instar de la population, la famille grand-ducale s'est elle aussi souvenue de ses défunts. Le Grand-Duc et la Princesse Alexandra ont assisté, hier matin, à la messe célébrée à la mémoire des membres défunts de la famille grand-ducale qui s'est tenue en la crypte de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.

Les membres de la famille grand-ducale ont été accueillis par l'archevêque de Luxembourg, Jean-Claude Hollerich.

De nombreux cimetières du Grand-Duché ont par ailleurs connu des scènes de bénédiction de tombes similaires à celles du cimetière Notre-Dame du Limpertsberg. Ce fut notamment le cas aux cimetières d'Esch-Lallange (samedi) et de Luxembourg-Neudorf (hier).

Textes : Claude Damiani
Photos : Didier Sylvestre

Photo : françois aussems

Le général Mario Daubenfeld, chef d'état-major de l'armée, Romain Nettgen, directeur général de la police grand-ducale, et Marc Zovilé, inspecteur général de la police, avaient déposé, vendredi, une gerbe au monument aux morts de la force publique.

Les pierres tombales, minutieusement nettoyées, accueillaient de nombreuses gerbes de fleurs, au cimetière d'Esch-Lallange.

Medienwoche der „ErwuesseBildung“

Medien und F@milie

Wie die neuen Medien unser Zusammenleben verändern

VON JACQUES GANSER

Diktieren Medien das Familienleben? Das Zentrum für „ErwuesseBildung“ stellt diese bewusst provokative Frage im Rahmen ihrer Medienwoche vom 4. bis zum 19. November.

Wie beruft man kurzfristig eine Familienkonferenz ein? Man schaltet den Internetrouter ab und wartet zwei Minuten. Was mit Humor angedeutet wird, spiegelt die Realität in vielen Familien wieder. iPhone, Tablets, Spielekonsole und PC beschäftigen uns stundenlang, Bücher sind seltsame Exoten geworden, selbst das Fernsehen ist nur noch was für Menschen ab 40 oder es dient als „second screen“, als Zweitbildschirm also im Hintergrund. Gleichzeitig wird auf dem Smartphone die neueste Facebook- oder Twittermeldung abgerufen, über Whatsapp wird in der Gruppe diskutiert, Hausaufgaben ausgetauscht oder Verabredungen ausgemacht.

Das Internet und insbesondere die sozialen Medien *beherrschen zunehmend unser tägliches Leben. Die Medienwoche fragt nach dem Impakt auf unser Familienleben.* (FOTO: REUTERS)

Medien verstehen

Keine Frage, die Medien und damit die ganze Kommunikation haben sich drastisch verändert. Und es stellt sich in diesem Kontext die Frage: Was macht das eigentlich mit unseren Familien? Reden wir noch miteinander oder nur aneinander vorbei, nimmt man sich überhaupt noch Zeit füreinander und für gemeinsame Unternehmungen? Grundfragen, denen sich die Medienwoche der „ErwuesseBildung“ vom 4. bis 15. November annimmt. Veranstaltet werden eine Reihe von Konferenzen, Ausstellungen, Workshops und Vorführungen, thematisiert wird jeweils die Präsenz der Medien in unserem familiären Zusammenleben, wie immer dieses sich nun in der Praxis gestaltet. „Die Entwicklung der neuen Medien ist sehr rasant und oft hat man das Gefühl, man kommt gar nicht mehr richtig hinterher“, so Wolfgang Fleckenstein, Stellenleiter der „ErwuesseBildung“.

„Kinder und Jugendliche gehen ganz unbedarft an diese neuen Medien heran, ohne sich aber die Frage zu stellen, was die Medien mit ihnen anstellen. Und da ist es ganz gut, wenn die Eltern hin und wieder mal stopp sagen und nachfragen, was die Medien eigentlich mit den Familien machen. Und deshalb die etwas provokative Frage: Diktieren Medien das Familienleben?“

Eltern, die diesen Entwicklungen aufgeschlossen gegenüberstehn oder die neuen Medien im gleichem Maße nutzen, werden wohl Verständnis zeigen und einsehen, dass ihre Kinder nicht notwendigerweise zu Internetzombies verkommen müssen. Wer die Sprache, die Symbole und die Peergroup-Bedeutung des Internets einigermaßen kennt und sie im Auge behält, wird bald merken, dass die Kommunikation nicht weniger wird, sondern nur andere Formen angenommen hat. Das stundenlange Daddeln am PC ist oft keine einsame Aktivität, sondern ein gemeinschaftliches Spielen im Freundeskreis. Nur dass man dabei nicht mehr an einem gemeinsamen Tisch sitzt, sondern über Headset, Wlan und Internetcommunity verbunden ist. Oft sind unsere Kinder ihren gleichaltrigen Freunden näher, als wir denken. Sie sind also alles andere als einsame Streiter. Eltern, die diese Welt nicht kennen, wird das alles fremd bleiben.

Die Gefahren kennen

Doch lauern auch Gefahren im Netz, und spätestens bei Themen wie Cybermobbing, Schutz der Privatsphäre und Pornografie im Netz müssten die Alarmglocken schrillen. Wann darf mein Kind zu Facebook, wie soll es sich dort darstellen, soll man sämtliche Aktivitäten kontrollieren und wie kann man das überhaupt anstellen? Fragen, die viele Eltern aus dem prädigitalen Zeitalter schlicht überfordern. Antworten auf diese Fragen gibt es im Rahmen der Medienwoche u.a. Jacques Federspiel, Trainer bei Bee-Secure, der staatlichen Initiative für sichere Benutzung der Informations- und Kommunikationstechnologien.

Zielgruppen des Vortrages „Clever klicken“ sind hier vor allem Eltern, Lehrpersonal und Erzieher. Das gleiche Thema greift auch der Spielfilm „Disconnect“ auf, der im Exit07 in den „Carré Rotondes“ vorgeführt werden wird. Der amerikanische Spielfilm thematisiert auf drastische Art und Weise die Verstrickung einzelner Personen in die sozialen Netzwerke und die daraus folgenden Konsequenzen für das reale Leben.

„Zur Sprache kommen aber auch die sogenannten alten Medien als Basis und Zugangsmöglickeit zu den neuen Medien“, so Wolfgang Fleckenstein. E-Books werden deshalb im Rahmen der Medientage auch während der „Walfer Bicherdeeg“ ein Thema sein.

„Die Erziehung in der Familie bildet eine wesentliche Grundlage der Wertebildung, dies gilt auch für den Umgang mit Medien“, erklärt Wolfgang Fleckenstein. „Das Miteinander, das Aushandeln von Regeln und die Grundeinstellung, zum Beispiel zugunsten von Geschwistern auf etwas verzichten zu können, all dies lernt man in der Familie. Der kritische Umgang mit Medien sollte deshalb bewusst im gemeinsamen Erleben gelernt werden.“ Die Medienwoche, die in Zusammenarbeit mit dem Familienministerium und der luxemburgischen katholischen Kirche organisiert wird, öffnet morgen Abend um 19.30 Uhr ihre Pforten.

Die Medienwoche im Überblick

- **5. November, 20 Uhr**: Mama, Papa, iPad. Medienerziehung in der Familie. Aufwachsen mit Medien, eine Herausforderung für den Familienalltag. Eine Konferenz in deutscher Sprache mit französischer Übersetzung mit Dr. Claudia Lampert.
- **6. bis 28. November:** „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen“, Ausstellung mit Bildern des Illustrators Fernand Urhausen zum gleichnamigen Buch
- **10. November, 19.30 Uhr:** „Schonn nees Kaméidi wéinst der Tëlee dem iPad, iPod oder Nintendo ...“, ein Vortrag von Patrice Moes-Gretsch
- **12. November, 19.30 Uhr:** Clever klicken! Gute Seiten, schlechte Seiten, ein Vortrag mit Jacques Federspiel von Bee-Secure.

14. bis 16. November, die „ErwuesseBildung“ op de „Walfer Bicherdeeg“.

- **17. November, 19.30 Uhr,** „elektronesch Bicher“. Ein Schnupperworkshop zum Thema E-Book.
- **19. November, um 19 Uhr,** im Exit 07 (Carré Rotondes) „Disconnect“, Filmvorführung und Workshops zu den Themen Cybermobbing, Sexting, sexuelle Ausbeutung von Kindern und Internetbetrug. Alle Veranstaltungen finden, so weit nicht anders vermerkt, in den Räumlichkeiten der „ErwuesseBildung“ auf Nummer 5, avenue Marie-Thérèse statt. Weitere Informationen findet man auf der Internetseite **www.ewb.lu.**

Wort.lu

Die Frage des Tages

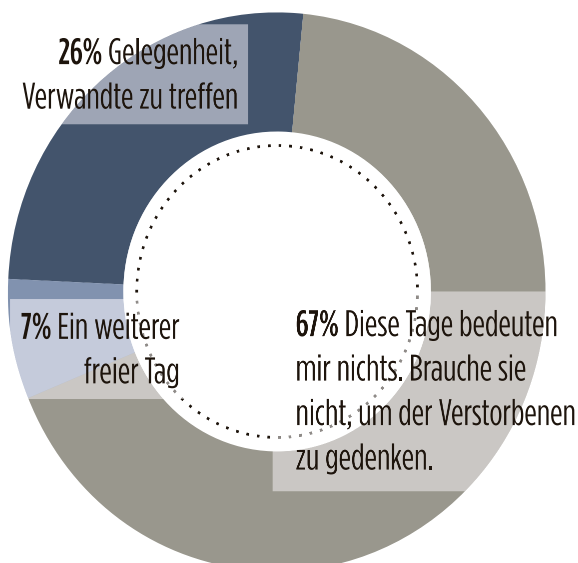
Allerheiligen und Allerseelen sind die Tage im Jahr, an denen die Menschen ihrer Verstorbenen gedenken. Allerorts versammeln sich die Familien zu den Segnungen ihrer Gräber auf den Friedhöfen.

32 % Ein schöner Brauch. So denkt man mindestens einmal im Jahr an die lieben Vorfahren und trifft sich im Familienkreis.

27 % Ich werde der Segnung zwar beiwohnen, gehe aber lieber an einem anderen Tag und in Ruhe zum Grab meiner Verstorbenen.

41 % Ich bleibe dem Friedhof fern. Ich kann auch an einem anderen Ort an einen toten Menschen denken.

DIE MEINUNG IN ZAHLEN



Allerheiligen, Allerseelen

An diesem Wochenende gedachten viele Menschen ihrer Verstorbenen. Auf tageblatt.lu wurden unsere User gefragt, welche Bedeutung für sie diese Tage noch haben. Die Mehrheit (67%) stellte klar, dass sie das Gedenken an ihre Verstorbenen nicht an diesen Tagen festmacht. Für 26 Prozent bleibt es eine Gelegenheit, um Verwandte zu treffen, wohingegen für 7 Prozent Allerheiligen lediglich ein freier Tag unter anderen ist.

Das Thema der Online-Abstimmung heute: der Abschlussbericht des Weltklimarats IPCC und was der Leser von dessen Warnungen hält.

Mehr auf www.tageblatt.lu

An Allerseelen auf dem Liebfrauenfriedhof in der Hauptstadt

„Der Tod ist nicht das Ende“

Erzbischof steht Gedenkzeremonie vor

VON PIERRE MOUSEL

Zu Allerheiligen und Allerseelen treffen sich landesweit auf den Friedhöfen Abertausende Menschen zum Gedenken an ihre Verstorbenen. Oft wird der Gang zum Friedhof auch zum Familientreffen. Die zentrale Gedenkfeier fand gestern Nachmittag auf dem Liebfrauenfriedhof in Luxemburg-Limpertsberg statt. Erzbischof Jean-Claude Hollerich stand dieser Zeremonie vor.

Trotz des wechselhaften Herbstwetters hatten sich viele Angehörige zu einem Besuch an den Gräbern ihrer lieben Verstorbenen eingefunden. Wenn auch nicht an allen Gräbern Angehörige standen, so glich der Friedhof dennoch einem großen Blumenmeer.

Schon am Vormittag hatte der Erzbischof im Rahmen eines Pontifikalamtes die Bischofsgräber in der Krypta der Kathedrale gesegnet (siehe Artikel unten).

Nach dem Rosenkranzgebet in der Glaciskapelle begab sich der Erzbischof in einer Prozession zur Gedenkzeremonie zum Liebfrauenfriedhof. Dort erinnerte der Erzbischof daran, dass der Tod nicht das Ende, sondern der Anfang sei. Der schnelllebige Rhythmus der heutigen Zeit lasse leider oft keine Zeit für Gefühle in den Herzen. Dennoch sei es eine Aufgabe, sich der Verstorbenen zu erinnern, denn Liebe sei zugleich Ewigkeit.

Während die assistierenden Geistlichen durch die Reihen des großen Friedhofsareals zur Gräbersegnung schritten, begab sich der Erzbischof zum „Hinzerter Kräiz“, um für diejenigen zu beten, die in schwierigen Zeiten ihr Leben für den Frieden und die Freiheit ihrer Heimat gelassen hatten.

Auch in Luxemburg-Limpertsberg *gedachten gestern Tausende ihrer Verstorbenen.* (FOTOS: GERRY HUBERTY)

Der Erzbischof *und mehrere weitere Geistliche segneten die Gräber.*

Pontifikalamt für die Verstorbenen des großherzoglichen Hofes

Luxemburg. Gestern wurde während eines Hochamtes in der Krypta der Kathedrale in Anwesenheit von Großherzog Henri und Prinzessin Alexandra der verstorbenen Mitglieder der großherzoglichen Familie gedacht. Dem Gedenkgottesdienst wohnten auch Hofmarschall Pierre Bley und Mitglieder des engsten Mitarbeiterstabes der großherzoglichen Familie bei. Der Erzbischof wies in seiner Predigt auf die Gefühle eines jeden Einzelnen beim Ableben eines geliebten Menschen hin. Den Weg des Todes müsse allerdings jeder selbst allein beschreiten. Der Erzbischof feierte die Eucharistie mit dem ehemaligen geistlichen Beirat bei Hofe, Georges Vuillermoz, Dompfarrer Henri Hamus und Abbé Paul Goerens, assistiert von Zeremoniar Jean-Pierre Reiners. Das Hochamt wurde von der „Schola gregoriana“ der Kathedrale unter der Leitung von Paul Breisch gesanglich gestaltet. (pm) *(FOTO: GERRY HUBERTY)*

Referendum: Fragen auf Luxemburgisch

Am 7. Juni 2015 werden die Bürger des Landes zu den Urnen gerufen. Allerdings geht es dabei nicht um eine Kommunal- oder eine Parlamentswahl. Die Bevölkerung soll sich vielmehr in direkter Demokratie üben und ihre Meinung zu vier Themen ausdrücken.

Nun liegt die luxemburgische Übersetzung der Fragen, die wir bereits im französischen Text publiziert hatten, vor:

1) Sidd Dir mat der Iddi averstanen, datt d'Lëtzebuerger, déi tëschent 16 an 18 Joer al sinn, d'Recht kréien, sech fakultativ an d'Wielerlëschten anzeschreiwen, fir als Wieler bei de Wahle fir d'Chamber, d'Europaparlament an de Gemengerot souwéi bei de Referende kënne matzemaachen?

2) Sidd Dir mat der Iddi averstanen, datt d'auslännesch Matbierger d'Recht kréien, sech fakultativ an d'Wielerlëschten anzeschreiwen, fir als Wieler bei Chamberwahle kënne matzemaachen, an dat ënnert der besonnescher duebeler Bedéngung, datt si op d'mannst zënter 10 Joer zu Lëtzebuerg gewunnt hunn a virdru scho bei Gemengen- oder Europawahlen zu Lëtzebuerg matgemaach hunn?

3) Sidd Dir mat der Iddi averstanen, d'Zäit, während där eng Persoun ouni Ënnerbriechung an der Regierung däerf sinn, op maximal 10 Joer ze begrenzen?

4) Sidd Dir mat der Iddi averstanen, datt de Stat net méi d'Verflichtung huet, d'Paien an d'Pensioune vun de Geeschtlechen a Laienhelfer vun den unerkannte Glawensgemeinschaften ze iwwerhuelen?

La mort n'a pas le dernier mot : l'homme est destiné à une vie sans limites
Angélus du 2 novembre 2014

Anita Bourdin

ROME, 2 novembre 2014 (Zenit.org) - « La mort n'a pas le dernier mot », a répété deux fois le pape François à l'angélus de ce dimanche, 2 novembre, où l'Eglise fait mémoire des défunts, de « tous les défunts » a insisté le pape.

Le pape François a en effet présidé la prière de l'angélus de midi ce dimanche 2 novembre,

Depuis la fenêtre de son bureau du palais apostolique du Vatican, et devant une place Saint-Pierre inondée de soleil et une foule de dizaines de milliers de personnes

La Toussaint, le 1er novembre, et cette fête des fidèles défunts est l'occasion de rendre grâce à Dieu qui « nous a délivrés de la domination du péché et de la mort », a ajouté le pape.

Il a rappelé la foi chrétienne dans la résurrection des morts, à la suite du Christ ressuscité, qui tirera les morts de leur « sommeil » : « C'est beau de penser que Jésus lui-même nous réveillera. » En effet, a rappelé le pape, « l'homme est destiné à une vie sans limites », car « l'objectif ultime de la vie » c'est « le Paradis ».

Et des défunts, le pape a affirmé : « ils sont proches de nous ».

Il a conclu en invoquant la Vierge Marie, "Porte du Ciel".

Pakistan: le moral d'Asia Bibi flanche, confie son mari
Appel à la prière et à la solidarité

Eglises d'Asie

ROME, 2 novembre 2014 (Zenit.org) - Asia Bibi, la mère de famille chrétienne pakistanaise, condamnée il y a quatre ans à la peine de mort "est en train de perdre espoir", a déclaré son mari à la presse, ce vendredi 31 octobre, après lui avoir rendu visite en prison, rapporte Eglises d'Asie. Un appel à la prière et à la solidarité.

Mère de cinq enfants, Asia Bibi a été condamnée à mort en novembre 2010, un an après une dispute avec des femmes musulmanes de son village. La querelle avait dégénéré lorsque ces femmes avaient refusé de boire de l'eau dans un verre qu'Asia Bibi venait d'utiliser, jugeant le liquide haram (impur). Quelques jours plus tard, la chrétienne était dénoncée par l'imam local pour « blasphème envers le Prophète Mahomet », un délit sanctionné par la peine capitale au Pakistan (1).

Depuis son incarcération, en 2009, dans la prison pour femmes de Multan, Asia Bibi attendait dans les couloirs de la mort l'appel de sa peine, dont la date d'audience était sans cesse repoussée ou ajournée. Finalement, son appel devant la Haute Cour de Lahore a été rejeté le 16 octobre dernier, confirmant sa condamnation à la peine de mort par pendaison. Cette décision a suscité une vague d'indignation dans les pays occidentaux et de nombreuses manifestations de soutien à la chrétienne pakistanaise se sont tenues à l'instigation de différentes ONG de défense des droits de l'homme.

« Asia espérait que l'appel serait accepté et qu'elle pourrait recouvrer la liberté, mais maintenant elle perd espoir d'être un jour acquittée et libérée», a déclaré, vendredi 31 octobre, à l'AFP son mari, Ashiq Masih, qui a revu la veille sa femme pour la première fois depuis la confirmation de sa peine de mort par la Haute Cour de Lahore, capitale de la province du Pendjab.

« Nous étions très confiants [au sujet de la décision de la Haute Cour], donc quand le verdict est tombé, ça a été un coup énorme », a déclaré au Vatican Insider Joseph Nadeem, qui dirige la fondation qui apporte un soutien juridique à la chrétienne. Il rapporte également les pressions des islamistes, perceptibles jusque dans la salle d'audience, en particulier lors des témoignages des mollahs : « Leur présence était intimidante ; même les juges veulent épargner leur propre vie. »

La mère de famille chrétienne, devenue malgré elle le porte-étendard de toutes les victimes de la Black Law et de la persécution des minorités religieuses au Pakistan, est en effet devenue aux yeux des autorités un dossier particulièrement « sensible ».

Bien que ses avocats aient porté l'affaire devant la Cour suprême, dernière instance susceptible de faire annuler le jugement en appel, Asia Bibi a confié craindre les pressions des islamistes sur les juges et les membres du gouvernement qu'ils ne cessent de menacer des pires représailles au cas où elle serait acquittée.

« La justice est de plus en plus entre les mains des extrémistes »,confirme Me Shakir, l'un des avocats d'Asia Bibi qui rappelle qu'au lendemain de la décision de la Haute Cour de Lahore, plusieurs imams avaient salué publiquement le verdict des juges. « C'est une véritable victoire pour l'Islam », s'était notamment réjoui l'imam Saleem.

La chrétienne pakistanaise qui avait déjà écrit au pape à Noël dernier, en lui faisant part de ses conditions d'incarcération, vient de lui envoyer une nouvelle lettre, dans laquelle elle lui demande de la porter tout particulièrement dans la prière, en ces temps d'épreuve.

« François, je suis votre fille Asia Bibi. Je vous en supplie : priez pour mon salut et ma liberté. A ce stade, je ne peux que demander à Dieu tout-puissant qu'Il fasse quelque chose pour moi. Au nom du Père Tout-Puissant et de Sa gloire, je vous remercie pour votre soutien dans ce moment de souffrance et de déception. » Dans cette lettre dont le contenu est rapporté par Vatican Insider, Asia Bibi assure le pape qu'elle reste « encore cramponnée avec force à [sa] foi chrétienne », et qu'elle sait que grâce à la prière du Saint-Père, sa « liberté pourra être rendue possible ».

« Mon seul espoir est de pouvoir un jour voir ma famille réunie et heureuse à nouveau, écrit encore la prisonnière pakistanaise au pape François. Je crois que Dieu ne m'abandonnera pas et qu'Il a un projet de bonheur pour moi qui verra le jour très bientôt. Je suis reconnaissante envers tous les chrétiens à travers le monde qui prient pour moi et font tout ce qu'ils peuvent pour me venir en aide. » >>>

****

(1) Les lois anti-blasphème actuellement en vigueur au Pakistan punissent de la peine de mort toute offense faite à Mahomet, et de la prison à perpétuité toute profanation du Coran, sur la base des articles 295-B et 295-C du Code pénal pakistanais.

Le mois de novembre du pape François : Strasbourg et Istanbul
De la Toussaint aux canonisations (4 Italiens, 2 Indiens)

Anita Bourdin

ROME, 31 octobre 2014 (Zenit.org) - Le mois de novembre 2014 du pape François sera marqué par deux voyages: au cœur de l'Europe, à Strasbourg, le 25 novembre, et au cœur de l'œcuménisme, les 28-30 novembre, à Istanbul, au Phanar, pour la fête de saint André, frère de Pierre. Il sera aussi sous le signe de la vocation des baptisés à la sainteté, avec les célébrations pour la fête de la Toussaint et six canonisations.

Voici, chronologiquement, les rendez-vous du pape qui s'ajoutent aux audiences du mercredi et aux angélus du dimanche :

Samedi 1er novembre 2014: Toussaint

A midi, le pape François présidera l'angélus de la Toussaint.

A 16h, il présidera la messe de la Toussaint au cimetière romain du Verano.

Dimanche 2 novembre: fidèles défunts

A midi, l'angélus dominical.

A 18h, prière du pape François aux tombeaux des papes et de l'apôtre Saint-Pierre, dans la crypte de la basilique vaticane, en mémoire des papes défunts et de tous les fidèles défunts.

Lundi 3 novembre

A 11h30, en la basilique Saint-Pierre, le pape présidera la traditionnelle messe en mémoire des cardinaux et évêques décédés au cours de l'année

Dimanche 23 novembre: 6 canonisations

A 10h30, place Saint-Pierre, le pape présidera la messe de la solennité du Christ-Roi, qui clôt l'année liturgique, avant l'entrée dans la nouvelle année, par le temps de l'Avent : ce sera l'occasion de six nouvelles canonisations.

Deux des nouveaux saints, des Italiens, ont été béatifiés par Jean-Paul II : Mgr Giovanni Antonio Farina (1803-1888), et fr Ludovico da Casoria, franciscain (1814-1885).

Deux autres Italiens avaient été béatifiés par le pape Pie VI en 1776 : Nicola de Longobardi (1649-1709), et Amato Ronconi (1226-1292).

Deux Indiens seront aussi canonisés : le P. Kuriakose Elie Chavara de la Sainte-Famille (1805-1871), carme, de rite syro-malabar, fondateur des Carmes de Marie-Immaculée et des carmélites de la Congrégation de la Mère du Carmel, béatifié par Jean-Paul II en Inde, en 1986 ; et Mère Euphrasie Eluvathingal du Sacré-Coeur de Jésus (1877-1952), béatifiée par Benoît XVI en 2006.

Mardi 25 novembre: visite à Strasbourg

Discours au Parlement européen et au Conseil de l'Europe

Vendredi 28-dimanche 30 novembre: voyage en Turquie

Samedi 29 novembre, messe en la cathédrale du Saint-Esprit à Istanbul

Dimanche 30 novembre, Divine Liturgie orthodoxe aux côtés du patriarche de Constantinople Bartholomaios 1er.

Renouveau charismatique: de l'oecuménisme du sang à la louange
Pas luthériens, orthodoxes, catholiques... mais chrétiens !

Anne Kurian

ROME, 31 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape souligne la réalité de l'œcuménisme du sang vécu aujourd'hui par les martyrs disciples du Christ : « Pour les persécuteurs, nous ne sommes pas divisés, nous ne sommes pas luthériens, orthodoxes, évangéliques, catholiques... Nous sommes un ! Pour les persécuteurs nous sommes chrétiens ! »

Le pape François a reçu les membres de la Fraternité catholique des communautés charismatiques (Catholic Fraternity of Charismatic Covenant Communities and Fellowships CFCCCF) ce vendredi matin, 31 octobre 2014, en la salle Paul VI du Vatican.

La CFCCCF est en effet réunie à Rome du 30 octobre au 2 novembre pour sa XVIe Conférence internationale sur le thème : "Louange et adoration charismatique pour une nouvelle évangélisation".

La réalité de l'œcuménisme du sang

Le pape les a invités à « ne pas oublier que le Renouveau charismatique est par sa nature même œcuménique », notamment avec la pratique de l'œcuménisme spirituel : « prier ensemble, annoncer ensemble que Jésus est le Seigneur et venir ensemble en aide aux pauvres, dans toutes les pauvretés ».

Il a souligné aussi la réalité de l'œcuménisme du sang : « Aujourd'hui le sang de Jésus, versé par de nombreux martyrs chrétiens dans diverses parties du monde, interpelle et pousse à l'unité. Pour les persécuteurs, nous ne sommes pas divisés, nous ne sommes pas luthériens, orthodoxes, évangéliques, catholiques... Nous sommes un ! Pour les persécuteurs nous sommes chrétiens ! »

Le pape a cité l'apocalypse « L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !" Celui qui entend, qu'il dise : "Viens !" Celui qui a soif, qu'il vienne » pour rappeler la mission des chrétiens de « préparer l'Épouse pour l'Époux qui vient : une seule Épouse » (Ap 22,17).

N'ayez pas peur des différences

« N'ayez pas peur des différences » car « l'uniformité n'est pas chrétienne », a exhorté le pape qui a plaidé pour « l'unité dans la diversité » avec le paradoxe propre à l'unité de l'Eglise : « variée mais "une" grâce à l'Esprit-Saint qui fait l'unité dans la diversité ».

« L'unité ce n'est pas faire tout ensemble, ni penser de la même façon, encore moins perdre son identité », a-t-il précisé : « c'est reconnaître et accepter avec joie les divers dons que l'Esprit donne à chacun et les mettre au service de tous dans l'Église ». C'est « savoir écouter, avoir la liberté de penser différemment et l'exprimer. Avec respect pour l'autre qui est le frère ».

« L'Église a besoin de l'Esprit-Saint ! Tout chrétien, dans sa vie, a besoin d'ouvrir son cœur à l'action sanctifiante de l'Esprit-Saint qui conduit à Jésus. Est-ce que vous vivez cette expérience ? Partagez-la ! », a-t-il ajouté.

Inspiration et expiration du chrétien

Le pape a aussi médité sur la louange, qui est associée au Renouveau charismatique mais qui est « la prière de toute l'Église. C'est la reconnaissance de la Seigneurie de Dieu sur toute la création exprimée par la danse, par la musique et par le chant », a-t-il affirmé en citant son homélie du 28 janvier dernier.
Comme la respiration qui comprend deux temps – inspiration et expiration – ainsi « la vie spirituelle se nourrit par la prière – inspirant « l'air de l'Esprit-Saint » – et se manifeste dans la mission... L'inspiration, c'est la prière, et l'expiration, la mission ».

De même que « personne ne peut vivre sans respirer », le chrétien « ne peut vivre en chrétien sans la louange/adoration et sans la mission ». La louange « est l'inspiration qui donne vie, car elle est l'intimité avec Dieu, qui croît en louant chaque jour ».
« Louez toujours le Seigneur, ne cessez pas de le faire, louez-le toujours plus, incessamment ». Comme « la prière à la Vierge » qui ne doit « jamais manquer », ainsi il en va de la louange : « lorsque vous vous réunissez, louez le Seigneur ! », a insisté le pape.

Le pape reçoit les vieux-catholiques de l'Union d'Utrecht
Collaborer pour répondre à la crise spirituelle en Europe

Anne Kurian

ROME, 31 octobre 2014 (Zenit.org) - Le pape François a reçu une délégation des évêques vieux-catholiques de l'Union d'Utrecht hier, 30 octobre 2014, au Vatican. Une première historique, depuis la rupture de l'Église vieille-catholique avec Rome en 1724.

L'Église vieille-catholique s'est constituée en « Union d'Utrecht » en 1889, lorsque d'autres communautés l'ont rejointe, refusant le dogme de l'infaillibilité pontificale proclamé par le Concile Vatican I (1870).

Le pape a salué le travail de la Commission internationale de dialogue entre catholiques et vieux-catholiques qui a permis « de construire des ponts de compréhension mutuelle ».

Mais il a déploré « de nouveaux désaccords » apparus au fil des années : « Les questions ecclésiologiques et théologiques qui ont entouré notre séparation sont maintenant plus difficiles à surmonter à cause de notre distance croissante sur des sujets liés au ministère et au discernement éthique. »

Il a encouragé à « persévérer dans un dialogue théologique et à continuer à marcher ensemble, à prier ensemble et à travailler ensemble dans un esprit de conversion plus profonde à tout ce que le Christ veut pour son Église »

Le pape a décrit les étapes du chemin vers l'unité, qui « commence par une transformation du cœur, par une conversion intérieure » : « c'est un voyage spirituel qui va de la rencontre à l'amitié, de l'amitié à la fraternité, de la fraternité à la communion ».

Il a aussi évoqué l'Europe, dévoilant l'esprit de son prochain voyage au Parlement européen et au Conseil de l'Europe le 25 novembre : « au cœur de l'Europe, si confuse sur son identité et sur sa vocation... il y a une soif de Dieu. Il y a un profond désir de redécouvrir le sens de la vie. Et il y a un besoin urgent de témoigner des vérités et valeurs de l'Évangile de manière crédible ».

« Catholiques et vieux-catholiques peuvent collaborer, en tentant de répondre à la profonde crise spirituelle qui frappe les individus et la société », a estimé le pape : « nous pouvons nous soutenir et nous encourager réciproquement, surtout au niveau des paroisses et des communautés locales ».

Intentions de prière du pape François pour le mois de novembre 2014
Solitude, de la souffrance à la rencontre

P. Xavier Jahan, sj

ROME, 31 octobre 2014 (Zenit.org) - Les deux intentions de prière du pape François pour le mois de novembre 2014 sont es personnes seules et les formateurs des séminaristes et religieux.

Son intention de prière universelle est en effet: "Pour que les personnes qui souffrent de la solitude expérimentent la proximité de Dieu et le soutien de leurs frères." Le Père Xavier Jahan, sj, la commente ci-dessous.

Son intention de prière pour l'évangélisation est: "Pour que les jeunes, séminaristes, religieux et religieuses, aient des formateurs compétents et pleins de sagesse."

***

Dans son rapport 2014 sur les solitudes, la Fondation de France constate que l'isolement des français s'est installé et accentué. Ainsi, selon cette enquête, 5 millions de Français sont seuls, sans relations sociales ; 1 français sur 10 se sent « exclu, abandonné, inutile ». Si les plus de 75 ans sont les plus impactés, ce phénomène s'accentue de plus en plus parmi les moins de 30 ans.

Cette enquête concerne la France, mais ce phénomène est loin d'être un problème seulement hexagonal : c'est un défi mondial... Notre zoom sur les Etats-Unis en est une illustration.

C'est la raison pour laquelle notre Pape invite spécialement les baptisés de tous horizons à intégrer ce défi dans leur prière, tout au long de ce mois afin que « ceux qui souffrent de solitude expérimentent la proximité de Dieu et de leurs frères. » Il nous appelle à nous engager- simultanément dans la relation à Dieu par la prière et dans le service concret auprès des frères.

Pour aider notre regard à voir ce qui existe, de très accessible et de très concret, plusieurs articles de ce mois mettent en lumière différentes initiatives pour créer des liens avec des personnes isolées -

La solitude est une expérience inévitable dans chacune de nos existences humaines. Chacun la rencontre, l'affronte, la vit selon des moments et dans des circonstances bien diverses. Aussi cette expérience est-elle souvent ambivalente. La Bible donne le récit d'aventures humaines multi séculaires dans lesquelles les protagonistes ont découvert la mystérieuse présence de Dieu. Elle illustre ainsi magnifiquement cette ambivalence de la solitude comme lieu d'épreuve mais aussi de promesse. Voir la rubrique intelligence de la foi, tandis que le « Témoignage » nous montrera le caractère positif de la solitude dans un chemin de reconstruction personnel.

Vous pourrez découvrir, tout au long de ce mois, des ressources qui peuvent vous aider à intégrer ce défi dans votre prière d'offrande, et que nous vivons en partenariat particulier avec la société Saint Vincent de Paul -« Il en parle »-

L'enjeu est de vivre une transformation, un passage : de la solitude – isolement, à une communion qui fasse vivre.
Pour le chrétien, cette communion se joue dans le cœur de Dieu, lieu ultime d'une communion éternelle, communion dynamique de la Trinité (le Père avec le Fils et l'Esprit) à laquelle les saints et saintes participent déjà, et à laquelle nous sommes tous invités à entrer dès à présent par ce mystère de la prière.

Ce n'est pas hors de notre portée : avec le soutien de l'Esprit qui « vient au secours de notre faiblesse » - Romains 8, 26-, Il nous en rend capable !
Alors en ce mois de novembre qui s'ouvre justement par cette grande fête de tous les saints et saintes de tous les temps, eux du Ciel et nous tous baptisés de la Terre, portons avec ardeur ce nouveau défi. Continuons à gagner d'autres frères et sœurs dans cette grande chaîne de prière missionnaire voulue et encouragée par notre Pape.

Le son du violon soliste que nous donne à entendre « Art et contemplation » , est comme un feu qui se répandra, de proche en proche, embrasant tout l'univers comme celui qui se répand à travers tout l'orchestre ; jouant et proclamant alors la louange de l'Eternel trois fois saint !
Xavier Jahan, sj

Europe: rencontre des évêques responsables des Communications sociales
"Communication comme rencontre, pour être la fois authentiques et concrets"

Rédaction

ROME, 31 octobre 2014 (Zenit.org) - Les évêques responsables pour la Communication sociale des Conférences épiscopales en Europe et leurs experts sont réunis à Athènes, du 3 au 5 novembre 2014, pour réfléchir à la communication à la lumière du message du pape François pour la Journée mondiale des Communications sociales 2014.

La rencontre est promue par la Commission pour les Communications Sociales du Conseil des conférences épiscopales d'europe (CCEE). Elle est guidée par Mgr José Ignacio Munilla Aguirre, évêque de San Sebastian (Espagne), et elle jouira de la participation du président du Conseil pontifical pour les Communications sociales, Mgr Claudio Celli.

À Athènes, les 30 participants seront aidés dans leur réflexion par des experts du secteur des communications sociales, tels que : le P. Antonio Spadaro SJ, directeur de “La Civiltà Cattolica”; le Prof. Arturo Merayo Perez, professeur à la Faculté de Sciences de la Communication de l'Université de Murcie (Espagne) et le P. Roderick Vonhögen, fondateur de Star Quest Production Network et Trideo TV (Pays-Bas).

La rencontre prévoit également une présentation des activités dans le cadre des communications sociales du Bureau de Presse de la Conférence épiscopale grecque, par son directeur, M. Tebastianos Roussos.

Mercredi 5 novembre, les participants se rendront à Corinthe. En cours de route, l'Exarque Apostolique pour les catholiques de rite byzantin en Grèce Mgr Dimitrios Salachas, présentera une réflexion sur La communication de Saint Paul, de l'aréopage à Corinthe.

À la rencontre interviendront également le nouvel archevêque d'Athènes, Mgr Sebastianos Rossolatos, ainsi que le nonce apostolique en Grèce, MgrEdward Joseph Adams.

La rencontre est à huis clos. Le programme complet de la réunion est disponible sur le site du CCEE, ainsi qu'une fiche thématique d'introduction à la rencontre.

"Zur Einheit gerufen. Wort der deutschen Bischöfe zur Ökumene"
Deutsche Bischofskonferenz veröffentlicht Flyer zum 50. Jahrestag der Verabschiedung des Ökumenismusdekretes "Unitatis redintegratio"

Von Redaktion

BONN, 31. Oktober 2014 (DBK PM) - Christen sind zur Einheit gerufen – daran erinnern die deutschen Bischöfe in ihrem „Wort zur Ökumene“, das auf der Herbst-Vollversammlung im September in Fulda verabschiedet wurde und jetzt als Flyer erschienen ist. 50 Jahre nach Veröffentlichung des Ökumenismusdekretes des Zweiten Vatikanischen Konzils heben die Bischöfe neu ins Bewusstsein, dass Christus die Menschen zur Einheit verpflichtet hat: „Nur das Evangelium, das in Einheit und Liebe bezeugt wird, ist auch glaubwürdig. Wir laden alle Gläubigen ein, mit uns um die volle Einheit zu beten und dafür zu wirken, damit sich der Auftrag Jesu Christi erfüllt: Alle sollen eins sein, damit die Welt glaubt (Joh 17,21)“, so die Bischöfe.

Trotz mancher Schwierigkeiten und neuen Fragen, die sich in der Ökumene stellen, bekräftigen die deutschen Bischöfe, weiterhin den Weg zur vollen und sichtbaren Einheit der Kirche zu beschreiten. Sie ermutigen die Gläubigen und insbesondere diejenigen, die in den Gemeinden Verantwortung tragen, mit ihnen gemeinsam diesen Weg zu gehen: „Wir freuen uns mit allen Gläubigen, wenn der ökumenische Impuls im Leben, in den Familien, in der Gesellschaft und im beruflichen Umfeld ergriffen und immer mehr zum gemeinsamen Selbstverständnis wird.“

Im Rückblick auf 50 Jahre ökumenischen Dialog wird festgestellt, dass in vielen strittigen Fragen ein bemerkenswertes Maß an Verständigung erreicht wurde. Daran solle weitergearbeitet werden mit dem Ziel, dass die Kirchen die erreichten Annäherungen und Übereinstimmungen in ähnlicher Weise rezipieren, wie dies in der Gemeinsamen Erklärung zur Rechtfertigungslehre von 1999 bereits gelungen ist.

Der Vorsitzende der Ökumenekommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gerhard Feige (Magdeburg), wünscht sich eine möglichst große Verbreitung des Wortes. „Ich freue mich, wenn der Flyer in den Gemeinden aufgenommen und von möglichst vielen gelesen wird. Das Ökumenismusdekret ist wie das Zweite Vatikanische Konzil überhaupt ein klares Bekenntnis der katholischen Kirche, sich nach Kräften in der Ökumene zu engagieren und sich in der Gemeinschaft mit anderen Christen für die Wiederherstellung der vollen sichtbaren Einheit der Kirche einzusetzen.“ So hat es, wie das „Wort zur Ökumene“ feststellt, eine enorme Bedeutung für die ganze Christenheit gewonnen. Als entscheidende Mittel und Wege zur Überwindung der Spaltungen werden die geistliche Ökumene, der ökumenische Dialog und das gemeinsame Handeln in Zeugnis und Dienst genannt. „Wir haben in der Ökumene derzeit noch keine klare Vorstellung davon, wie die volle sichtbare Einheit konkret aussehen kann“, so Bischof Feige, „aber wir machen in unserem ‚Wort zur Ökumene‘ klar, dass Einheit nicht einfach Uniformität bedeutetet. Umgekehrt darf Vielfalt nicht zur Beliebigkeit werden. Das Verhältnis von Einheit und Vielfalt auszuloten, bleibt eine dringende Aufgabe, der wir uns gemeinsam stellen müssen.“

Hinweis:

Der Flyer „Zur Einheit gerufen. Wort der deutschen Bischöfe zur Ökumene“ kann bestellt oder als pdf-Datei heruntergeladen werden unter www.dbk.de.

Die CSV sorgt sich um den Koalitionsfrieden

Die CSV sorgt sich um den parlamentarischen Rückhalt der blau-rot-grünen Koalition. „Hat die Regierung noch eine parlamentarische Mehrheit?“, fragt die Volkspartei in einer Pressemitteilung. Zu bedenken geben die Kritiken aus den Reihen von Déi Gréng am Regierungsbeschluss, im Gegenzug zur Mehrwertsteuererhöhung die Akzisen auf Tabakwaren abzusenken. Die grünen Abgeordneten und die grüne Parteijugend liefen Sturm gegen eine Maßnahme, über die ihre Parteikollegen aus der Regierung bereits seit einem knappen Monat informiert gewesen seien. „Boufdeg, die Gesprächskultur und Transparenz in den Reihen der Grünen!“, stellt das CSV-Generalsekretariat fest, das zudem den Grünen unterstellt, den liberalen Finanzminister sowie die sozialistische Gesundheitsministerin bloßzustellen. Die Volkspartei wirft die Frage auf, „wer in der Regierungskoalition den Kurs vorgibt. Die Regierungsmannschaft mit den drei Mehrheitsfraktionen oder Teile der Grünen, die wissen, dass sie in der knappen Regierungsmehrheit das Zünglein an der Waage sind.“ (C.)
Luxemburger Wort vom Montag, 3. November 2014, Seite 2

TABAK-AKZISEN

Rauchwolken

SIMONE MOLITOR

Dicke Rauchwolken ziehen momentan wegen der angekündigten Absenkung der Akzisen auf Tabakwaren übers Land. Nachdem sich die jungen Grünen quer gestellt hatten, verlieh nun auch die „déi gréng"-Sprecherin ihrer Ablehnung Ausdruck. Überrascht seien sie und ihre Fraktion gewesen, als sie davon erfahren habe, weshalb sie jetzt erstmals bei den eigenen Ministern nachfragen wolle. Komische Sache.

Ein gefundenes Fressen für die CSV, die sogleich wieder ihre Chance witterte, um die ganze Regierung in Frage zu stellen. Am heiligen Sonntag wurde kurzerhand gearbeitet und ein Kommuniqué verschickt, schließlich muss auf solche Sachen immer sofort reagiert werden. Insbesondere wurde das Schreiben dazu genutzt, um auf „ein größeres Kommunikationsproblem" der Grünen mit ihren eigenen Regierungsvertretern hinzuweisen. Das konnte ja nun wirklich nicht bis Montag, also heute, warten. Allerdings muss man der Opposition ausnahmsweise mal ein wenig recht geben. Es ist tatsächlich ein bisschen seltsam, dass eine Fraktion nicht weiß, was die Minister aus den eigenen Reihen so machen, beziehungsweise wie sie zu einem Thema stehen.

Widersprüchlich

Diskussion um Tabakpreise wird hitziger - Josée Lorsché droht mit Druck

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Die Diskussion um die Preise der Tabakprodukte, die bekanntlich nicht steigen werden, wird so schnell nicht wieder abflachen. „Als überraschend", bezeichnete die Sprecherin der „déi gréng" Josée Lorsché das geplante Absenken der Akzisen auf Tabakwaren in einem Interview auf radio 100,7. „Mit dieser Maßnahme sind wir nicht einverstanden. Wenn wir einen Krebsplan aufstellen, die Präventionsmaßnahmen in allen Bereichen weitertreiben und ein Anti-Tabak-Gesetz in Kraft treten lassen, dann ist dies nun ein Schritt in die komplett falsche Richtung und eine widersprüchliche Botschaft. (...) Ich bin sehr kritisch und denke, dass ich damit für den Großteil meiner Fraktionskollegen spreche", meinte Lorsché am Freitag. Sie werde sich nun dafür einsetzten, dass dieses Thema noch einmal im Ministerrat diskutiert werde.

Rauchen bleibt laut der Grünen-Sprecherin zu attraktiv Foto: Isabella Finzi

Nachfragen und gegebenenfalls Druck ausüben

Zuerst wolle man nun bei den eigenen Ministern nachfragen, wie es überhaupt dazu gekommen sei und dann gegebenenfalls Druck auf sie ausüben, damit zumindest die Übergangszeit von zwei Jahren reduziert werde.

„Die grünen Minister hatten sicherlich nicht den größten Einfluss in dieser Diskussion gehabt, da sie weder das Finanz- noch das Gesundheitsressort inne haben, ansonsten wäre diese Entscheidung sicher nicht gefallen", ist sich die Grünen-Sprecherin sicher.

> „Wirtschaftliche Interessen dürfen nicht auf Kosten der Gesundheit gehen"
>
> JOSÉE LORSCHÉ, Sprecherin der Grünen

Auch das Argument eines Einnahmeverlusts von 50 Millionen Euro kann Lorsché nicht beeindrucken: „Ich bin der Ansicht, dass man wirtschaftliche Interessen nie vor gesundheitliche stellen darf. Es gibt andere Wege. Beispielsweise könnte die Steuer auf ungesunden Getränken erhöht werden. Man muss ein bisschen kreativ sein, um die Budgetpolitik so auszurichten, dass sie nicht auf Kosten der Gesundheit geht".

Auf die heftige Kritik der grünen Politiker reagierte gestern auch die CSV. Die déi gréng hätten ganz offensichtlich ein größeres Kommunikationsproblem mit ihren eigenen Regierungsvertretern, stellten die Christlich-Sozialen fest. Sie hätten nicht nur den liberalen Finanzminister, sondern vor allem die sozialistische Gesundheitsministerin bloßgestellt. Immer mehr stelle sich die Frage, wer in der Regierungskoalition den Kurs vorgebe, so die CSV.

Familie heute

LEITARTIKEL Sind wir wirklich derart dumm geworden?

Roger Infalt
rinfalt@tageblatt.lu

Ein Jahr ist schnell vorbei. Glaubten wir, erst gestern hätten wir am Grab unserer Verstorbenen gestanden, so machte der Pfarrer an diesem Wochenende schon wieder das, wofür er bezahlt wird. Doch es ist beileibe nicht der Auftritt des Mannes im Goldgewand, der mich dieser Tage zum Nachdenken brachte, auch nicht die Stille vor der Marmorplatte, sondern der Blick auf die dort angebrachten Namen meines Vaters, meiner Mutter, meiner Großeltern, der Blick darüber hinweg und damit die Sicht auf die anderen Familien, die sich vor dem Blumenschmuck versammelt hatten.

Familie!? Sie ist vielfältiger geworden. Und schwieriger. Schon oft wurde sie zum Auslaufmodell erklärt. Dabei bleibt sie für viele unverzichtbar. An Festtagen spürt man das besonders.

Familie! Geborgenheit! Vertrauen! Nähe! Intimität! Für Kinder ist dies elementar, um Kompetenzen zu entwickeln und Handlungspotenzial zu erwerben, das sie auf das gesellschaftliche Leben vorbereitet. In der Familie sollen die Grundwerte unserer Gesellschaft von Generation zu Generation weitergegeben werden.

Familie! Diese Bezeichnung steht u.a. für Partner, Eltern, Kinder, Kindeskinder, Geschwister, Großeltern, betreuende und betreute Angehörige. Ja selbst wenn sie räumlich getrennt sind, halten Familien zusammen. Ausnahmen gibt es leider auch. Vielleicht sogar mehr denn je.

Wenn uns die Familie trotz der heutigen „Modernität“ – im Normalfall – so viel wert ist, warum tun wir uns dann so schwer damit, sie zu pflegen? Warum sehen in Dänemark 90, in Spanien 49, in den Niederlanden 47 und, im Gegensatz dazu, in Luxemburg lediglich 15 von 100 Befragten ihr Land als kinderfreundlich an?

Diese wenigen Zahlen dokumentieren das eigentliche Grundproblem. Die Familienpolitik gehört in den Mittelpunkt unserer Gesellschaftspolitik und unserer Zukunftspolitik. Wir müssen die elementare Frage, was Familien, was Kinder, aber auch die Familien für ihr Zusammenleben und für ihre Lebenssituation über Generationen hinweg brauchen, in unser alltägliches Denken integrieren.

Warum müssen sich Familien – um nur dieses Beispiel zu nehmen – ständig an die Arbeitswelt anpassen? Warum können wir diese Situation nicht umkehren und die heutigen Möglichkeiten der Flexibilität in der Arbeitsorganisation nicht konsequenter für die Anpassung der Arbeitswelt an die Bedürfnisse der Familie nutzen? Verkennen wir schlichtweg die Prioritäten einer Gesellschaft? Sind wir wirklich derart dumm geworden?

Dass wir darüber hinaus eine grundsätzliche Debatte über die Bewertung der familienpolitischen Leistungen brauchen, zeigt sich einmal mehr in der jetzigen Debatte zum Thema Kindergeld gepaart mit Kinderbetreuung.

Was waren denn bis dato die Maßstäbe für die Beurteilung und Bewertung familienpolitischer Leistungen? Die Zahl der Kinder? Die Zahl der berufstätigen Mütter? Die Zahl der Plätze in den Kindertagesstätten?

Das, was über viele Jahre in puncto Familienpolitik in unserem Land geschehen oder eben nicht geschehen ist, offenbart eine erschreckende Perspektive.

Es ist viel mehr als nur eine Frage des Geldes

PRESSE ALJ protestiert gegen geplante Abschaffung öffentlicher Inserate

In ihrer Sparwut plant die blau-rot-grüne Regierung auch an einem Abschaffen der gedruckten Mitteilungen, was zum Beispiel die öffentlichen Ausschreibungen anbelangt.

Sie sollen nur mehr online zu lesen sein. Von Gesetzes wegen ist sie bis dato dazu verpflichtet, diese Mitteilungen („Avis") in mindestens zwei Tageszeitungen Luxemburgs abdrucken zu lassen. Stellt sie diese Veröffentlichungen nun ein, geht es bei weitem nicht nur um das Geld, das den einzelnen Zeitungsverlagen und damit auch deren Belegschaften durch die entgangenen Anzeigen verloren geht.

Das ist unserer Meinung nach nur ein kollateraler Schaden dieser Entscheidung. Viel schlimmer ist, dass diese Regierung, die sich bei ihrem Antritt „völlige Transparenz" und „Informationsfreudigkeit" in Großbuchstaben auf die Fahne geschrieben hatte, nun zeigt, dass sie das Weiterleiten von Informationen an die Bürger entgegen ihren Versprechungen keinesfalls ernst nimmt.

Glaubt diese Regierung ernsthaft, dass sich die Bevölkerung rund um die Uhr nur mehr vor einem Computerschirm aufhält, um dort vielleicht zufällig auf eine wichtige öffentliche Mitteilung zu stoßen?

Wir wollen daran erinnern, dass der aufwendigste Journalismus und die größten Redaktionen nach 20 Jahren Online-Journalismus immer noch beim Print zu finden sind. Und das nicht ohne Grund!

Die Vorgehensweise der Regierung kann die ALJ („Association luxembourgeoise des journalistes") keinesfalls nachvollziehen, und sie ruft die Regierung zu verantwortungsbewusstem Handeln in dieser doch sehr wichtigen Frage auf.

Nur ein gut informierter Bürger kann auch ein mündiger Bürger sein.

Oder fürchtet sich diese Regierung etwa vor gut informierten Bürgern?

Mitgeteilt von der ALJ

Zukunftspaket: Journalisten in Sorge

Im Rahmen des Zukunftspakets hat die Regierung beschlossen, öffentliche Ausschreibungen und offizielle Mitteilungen nicht länger in den Printmedien, sondern nur noch online zu veröffentlichen. Der Journalistenverband SJL (Syndicat des journalistes – Luxembourg) befürchtet, dass die Zeitungsverlage ohne diese „indirekte Pressehilfe" nicht über die Runden kommen werden mit der Folge, dass eine weitere Entlassungswelle in den Medien drohe. Für die ALJ (Association luxembourgeoise des journalistes) geht es nicht nur ums Geld. Schlimmer sei, „dass diese Regierung, die sich bei ihrem Antritt ‚völlige Transparenz' und ‚Informationsfreudigkeit' in Großbuchstaben auf die Fahne geschrieben hatte, nun zeigt, dass sie das Weiterleiten von Informationen an die Bürger entgegen ihren Versprechungen keinesfalls ernst nimmt", schreibt der Verband in einer Pressemitteilung. (C.)
Luxemburger Wort vom Montag, 3. November 2014, Seite 2

Un nouveau rapport alarmant

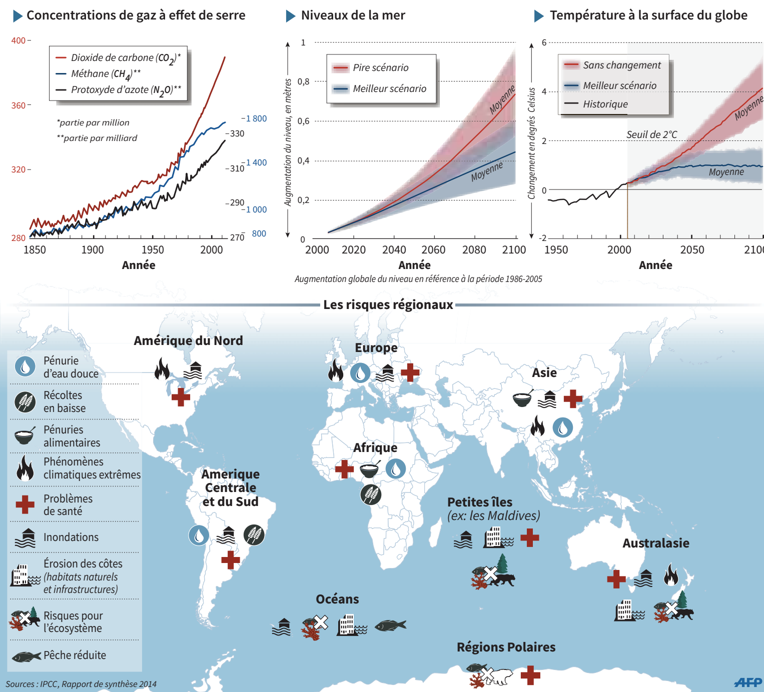
CLIMAT Le GIEC a publié, hier, le rapport le plus complet jamais réalisé sur le climat mondial. Sa conclusion : il faut agir vite si l'on veut limiter les dégâts et les conséquences pour la planète.

Parmi les actions à envisager : réduire les émissions de CO_2, ce qui est possible sans compromettre la croissance.

Nous avons peu de temps avant que la possibilité de rester sous les 2 °C ne disparaisse», déclare dans un communiqué publié hier à Copenhague Rajendra Kumar Pachauri, le président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui a réalisé la plus complète évaluation du changement climatique depuis 2007. Elle doit servir de base scientifique aux responsables politiques dans les négociations internationales devant aboutir fin 2015 à Paris à un accord global.

La communauté internationale s'est fixé comme objectif de maintenir la hausse globale des températures sous le seuil de 2 °C, afin de limiter les impacts du changement climatique déjà à l'œuvre et dont la vitesse est inédite. Pour garder le cap des 2 °C, les émissions mondiales de gaz à effet de serre (CO_2, méthane, protoxyde d'azote) doivent être réduites de 40 à 70 % entre 2010 et 2050, et disparaître totalement d'ici 2100, estiment les scientifiques.

Cela implique de se détourner massivement des énergies fossiles, d'améliorer fortement l'efficacité énergétique, de limiter la déforestation... et d'investir pour cela des centaines de milliards de dollars d'ici à 2030. Pour autant, ce tournant énergétique ne compromettrait pas la croissance mondiale, mettent en avant les experts (climatologues, économistes, océanographes, etc.).



Les experts du GIEC

Le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), auteur du rapport référence sur le réchauffement climatique, est un organe créé en 1988 qui permet une mise en commun des travaux de scientifiques du monde entier.

Mis en place par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), le GIEC a une équipe permanente d'une dizaine de personnes mais son fonctionnement repose sur les contributions bénévoles de milliers de spécialistes des sciences de l'atmosphère, d'océanographes, de glaciologues, d'économistes, etc. Il est présidé depuis 2002 par l'Indien Rajendra Kumar Pachauri.

L'objectif est d'établir un constat scientifique sur le réchauffement inédit de la planète, qui représente un défi pour l'ensemble de la communauté internationale. Le GIEC synthétise les travaux existants et ne diligente pas d'études.

Record de 800 000 ans

Des efforts «ambitieux» de réduction de gaz à effet de serre feraient baisser de 0,06 point le taux annuel de la croissance mondiale, estimé entre 1,6 et 3 % au cours du XXIe siècle, avancent-ils. Cette estimation ne prend pas en compte les bénéfices économiques liés à l'atténuation du changement climatique (infrastructures, agriculture, pêche, santé, etc.).

«Nous avons les moyens de limiter le changement climatique», a insisté Rajendra Kumar Pachauri, pour qui «les solutions sont nombreuses et permettent un développement économique et humain continu». «Tout ce dont nous avons besoin, c'est de la volonté de changer», a-t-il ajouté.

Youba Sokona, vice-président du GIEC, souligne de son côté que «plus nous attendons pour agir, plus ce sera couteux». Et s'il n'était pas «contrôlé», le changement climatique aurait des impacts «graves, étendus et irréversibles», indique le GIEC.

Pour les auteurs du rapport, «limiter les effets du réchauffement climatique pose la question de l'équité et de la justice et est nécessaire pour atteindre un développement durable et éradiquer la pauvreté». Les experts soulignent que les populations les plus vulnérables, notamment celles des pays les moins développés, auront moins de moyens pour faire face aux impacts du réchauffement.

Cette nouvelle évaluation globale est le fruit d'un effort colossal de partage des connaissances (30 000 études passées en revue, 800 auteurs principaux) : c'est la cinquième publiée par le GIEC après celles de 1990, 1995, 2001 et 2007. Elle reprend les résultats de trois rapports thématiques rendus en septembre 2013 (preuves du réchauffement), en mars 2014 (impacts) et en avril 2014 (mesures pour atténuer la hausse des températures).

«L'atmosphère et les océans se sont réchauffés, les quantités de neige et de glace ont diminué, le niveau de la mer a augmenté», a résumé Thomas Stocker, vice-président du GIEC. Les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère ont atteint les niveaux les plus élevées depuis 800 000 ans.

Conséquence : la température moyenne à la surface de la planète a gagné 0,85 °C entre 1880 et 2012, une vitesse inédite. Celle à la surface des océans a augmenté de 0,11 °C par décennie entre 1971 et 2010. Le niveau moyen des océans s'est lui élevé entre 1901 et 2010 de 19 centimètres. Dans la région de l'Arctique, qui se réchauffe plus rapidement que la moyenne de la planète, la surface de la banquise a diminué de 3,5 % à 4,1 % par décennie entre 1979 et 2012.

À noter que l'Antarctique suit le chemin inverse (+1,2 % à +1,8 %), même si certaines régions de ce continent ont perdu de la glace.

Les impacts sont déjà visibles sur tous les continents : précipitations accrues dans certaines zones et en baisse ailleurs, répartition modifiée des espèces marines et terrestres, rendements agricoles globalement en baisse, vagues de chaleur plus fréquentes en Europe, Asie, Australie.

Le réchauffement se poursuivant, le GIEC prévient qu'à l'avenir, les conséquences seront plus lourdes en termes de sécurité alimentaire, de disponibilité en eau potable, de risques d'inondations et de tempêtes, avec une hausse probable des déplacements de population et de conflits pour l'accès aux ressources.

Les ONG appellent à éliminer les énergies fossiles

Plusieurs grandes ONG ont insisté, hier, après la publication du rapport du GIEC sur le climat, sur la nécessité pour les gouvernements d'agir rapidement et d'abandonner progressivement les énergies fossiles.

Le rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) dit que «notre addiction aux énergies fossiles est la source de pollution de loin la plus importante» du réchauffement, a commenté dans un communiqué Samantha Smith, responsable énergie et climat au Fonds mondial pour la nature (WWF).

«Une action rapide et décisive pour se détourner des combustibles fossiles en particulier peut maintenir la hausse de la température globale sous 2 °C», a ajouté la porte-parole.

Pour Martin Kaiser, responsable des questions climatiques à Greenpeace International, «**les gouvernements doivent abandonner dès maintenant et progressivement le charbon et le pétrole ou ils finiront par le faire plus tard mais ce sera plus coûteux**».

«**Les énergies renouvelables et une utilisation efficace de l'énergie sont les manières les plus rapides et les plus propres de réduire les émissions de gaz à effet de serre**», a ajouté le militant écologiste.

«**Les solutions existent, il faut réduire la consommation, mettre fin aux énergies fossiles, à la déforestation, repenser nos systèmes agricoles, promouvoir des systèmes énergétiques décentralisés, aux mains des citoyens, basés sur les énergies renouvelables**», a commenté Florent Compain, président des Amis de la terre France.

L'ONG Care a mis, elle, en avant les risques que représente le changement climatique pour la sécurité alimentaire, en particulier pour les plus vulnérables.

«L'évaluation la plus complète»

«L'action contre le réchauffement peut contribuer à la prospérité économique», a dit le secrétaire général de l'ONU.

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, hier, à Copenhague, à l'occasion de la publication du nouveau rapport de référence sur le climat, a estimé que «**l'action contre le changement climatique peut contribuer à la prospérité économique, à une meilleure santé et à des villes plus vivables**», lors de la conférence de presse du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC).

Photo : afp

Ban Ki-moon, hier, à Copenhague.

«**C'est l'évaluation la plus complète du changement climatique jamais faite**», a souligné le responsable onusien qui s'est fortement impliqué dans la lutte pour réduire le réchauffement. Le secrétaire général a organisé le 23 septembre un sommet à l'ONU consacré au climat, auquel avaient participés près de 120 chefs d'État et de gouvernement.

Une base pour le travail politique

«**J'ajoute ma parole politique à celle des scientifiques qui ont travaillé très dur**», a-t-il dit dimanche.

Cette nouvelle évaluation de l'état des connaissances sur le changement climatique est la cinquième publiée par le GIEC après celles de 1990, 1995, 2001 et 2007.

Le rapport doit servir de base scientifique aux responsables politiques dans les négociations internationales qui doivent aboutir, fin 2015 à Paris, à un accord global.

Avant Paris, les 195 pays membres de la Convention-cadre de l'ONU sur les changements climatiques (CCNUCC) se retrouveront à Lima en décembre pour la conférence annuelle qui doit permettre de tracer les grandes lignes du futur accord. Christiana Figueres, la secrétaire générale de CCNUCC, a salué dimanche le travail colossal produit par des centaines de chercheurs du monde entier.

«**Le GIEC a et va continuer à jouer un rôle crucial en mettant en avant la base scientifique sur laquelle peuvent se baser les politiques de transformation nécessaires pour aller vers un monde à basses émissions de carbone et éventuellement sans carbone**», a-t-elle dit.

Ban Ki-moon a également abordé la nécessité de se détourner des énergies fossiles.

église catholique au luxembourg

revue de presse

4.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Familie bleiben können"

Die katholische Kirche äußert Bedenken wegen der aktuellen Familienpolitik

Damit Familie besser gelingen kann, muss laut Bistum mehr getan werden Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Die aktuelle Familienpolitik sowie die von der Regierung in Aussicht gestellten Pläne sind auch der katholischen Kirche ein Dorn im Auge. Gestern meldete sich das Bistum unter dem Titel „Familien stärken, der Gesellschaft Zukunft geben" zu Wort. Die Kritik wird zwar nuancierter und wohlklingender vorgebracht, als das bei anderen Gegnern der betreffenden Maßnahmen der Fall ist, jedoch ist die Kernaussage am Ende deutlich: Den Familien werden Steine in den Weg gelegt, beziehungsweise fragt sich die katholische Kirche, inwiefern der eingeschlagene Weg der Regierung - Sonderabgaben und schließlich die kostenlose Kinderbetreuung - dazu beitrage, das Zusammenleben der Familien zu fördern.

„Inwiefern werden Eltern prinzipiell noch unterstützt, um ihre Kinder selber zu erziehen?", lautet eine der zentralen Fragen. Im Hinblick auf den Arbeitsmarkt, die Arbeitszeiten, den Wohnungsmarkt usw. müsse man sich dringend Gedanken über Lösungen machen, damit Eltern und Kinder zusammen Familie sein und bleiben könnten.

Daran arbeiten, dass Ehe und Familien besser gelingen

Laut Bistum müsse unbedingt alles daran gesetzt werden, damit letztendlich „Ehe und Familie besser gelingen können". Alle sozialen Partner müssten gemeinsam daran arbeiten. Die Kirche leiste ihren Beitrag etwa durch Ehevorbereitungskurse, Workshops zu Familienthemen und Familiengottesdienste. Dieses Angebot wolle man noch weiter ausbauen, hieß es in dem gestrigen Schreiben, denn „starke Familien sind und bleiben der Grundstein für die Zukunft jeder Gesellschaft".

Begrüßt wird, dass sich der Staat ebenfalls diesbezüglich engagiere, nämlich durch ein weit gefächertes Angebot an Beratungs- und Begleitungsangeboten für Familien und Einzelpersonen. „Familien sind Teil einer Gesellschaft und von Arbeitswelten, deren politische Gestaltung noch stärker auf den Aufbau und den Erhalt von Familien ausgerichtet werden muss", lautet am Ende die Forderung der Kirche, die sich selbst in der Pflicht sieht, das Gleiche aber auch vom Staat erwartet. SIM

ÉGLISE

La politique familiale en cause

L'Église catholique estime, dans un communiqué intitulé «Renforcer les familles, donner un avenir à la société/Pour un engagement commun de l'État et de l'Église», que les «familles fortes sont et restent la pierre angulaire des sociétés». Dans ce sens, l'Église catholique s'interroge sur le bien-fondé des mesures avancées par le gouvernement en matière de politique familiale quant à la véritable promotion du vivre ensemble des familles. Selon elle, il faudrait que tous les partenaires sociaux œuvrent main dans la main en faveur de la famille et du mariage. Afin d'y parvenir, l'Église catholique rappelle son offre de cours et autres ateliers destinés à informer les intéressés sur les thèmes relatifs à la famille et au mariage et rappelle au passage que cette offre aspire à être encore développée.

Familien stärken, der Gesellschaft Zukunft geben
Ein Wort der katholischen Kirche zum gemeinsamen Engagement von Staat und Kirche

In Rom haben Bischöfe aus der ganzen Welt sich während einer außerordentlichen Bischofs-synode 1 mit den Herausforderungen beschäftigt, denen sich die Kirche stellen muss, wenn sie zum Aufbau und Erhalt von Familien beitragen will. Eine breit angelegte Befragung der Gläubigen war den Arbeitstreffen vorausgegangen. Ziel der Synode war es nicht, eine Lehre neu einzuschärfen, sondern sich den konkreten Fragen und Problemen, die sich im Leben der Menschen ergeben, zu stellen, um sie im Licht des Evangeliums zu verstehen und zu gestalten.
Dabei diskutierten die Bischöfe auch kontrovers über die Situation der wiederverheirateten Geschiedenen, so wie über andere Lebensformen. Im Zentrum stand aber das Anliegen, Bedingungen zu schaffen, unter denen Familienleben heute und in Zukunft besser gelingen kann. Damit sind sowohl die Pastoral der Kirche als auch die Politik als Staatsgestaltung angesprochen.
In Luxemburg hat die Regierung ihr Budget für das kommende Jahr vorgestellt. Die vorgelegten Reformen betreffen auch die Familien. Die Regierung möchte u. a. Alleinerziehenden und allen heutigen Lebensformen Rechnung tragen. Sie führt eine besondere Abgabe ein, um familienpolitische Anliegen zu finanzieren. So sollen etwa die Kindertagesstätten ausgebaut werden und einzelne Angebote der Kinderbetreuung nicht kostenpflichtig sein. Inwiefern trägt der eingeschlagene Weg dazu bei, das Zusammenleben der Familien wirklich zu fördern? Welche Wege müssen darüber hinaus besonders im Hinblick auf den Arbeitsmarkt, die Arbeitszeiten, den Wohnungsmarkt usw. eingeschlagen werden, damit Eltern und Kinder zusammen Familie sein und bleiben können? Auch hier kann es nicht darum gehen, nur Einzelprobleme zu lösen, sondern strukturelle Optionen zu wählen, die es Kindern und Eltern ermöglichen, ihre selbst gewählte Zukunft zu gestalten. Inwiefern aber werden Eltern prinzipiell noch unterstützt, um ihre Kinder selber zu erziehen?
Starke Familien sind und bleiben der Grundstein für die Zukunft jeder Gesellschaft. Es ist sicher wichtig, denen, die in ihrer Ehe gescheitert sind, und anderen Lebensformen 2 Rechnung zu tragen. Es ist jedoch für die Zukunft der Gesellschaft unumgänglich, dass alle sozialen Partner daran arbeiten, damit Ehe und Familie besser gelingen können. Die Kirche bietet etwa Ehevorbereitungskurse, Workshops zu Familienthemen, Familiengottesdienste usw. an; sie will dieses Angebot ausbauen. Der Staat unterstützt seinerseits ein weit gefächertes Angebot an Beratungs- und Begleitungsangeboten für Familien und Einzelpersonen. Familien sind Teil einer Gesellschaft und von Arbeitswelten, deren politische Gestaltung noch stärker auf den Aufbau und den Erhalt von Familien ausgerichtet werden muss. Staat und Kirche sind hier gefordert; Männer und Frauen, Familien und Gemeinschaften, Christen, Andersgläubige und Nicht-Gläubige haben die Pflicht, sich als Bürgerinnen und Bürger ihres Landes kritisch und konstruktiv in die sozial gestalterischen Prozesse einzubringen.

1 Das Wort „Synode" stammt aus dem Griechischen (syn = zusammen; odos = Weg); es bezeichnet eine Zusammenkunft kirchlicher Vertreter verschiedener Art auf diözesaner, überdiözesaner oder weltkirchlicher Ebene.

2 Siehe dazu die Stellungnahme der katholischen Kirche zur Reform des Ehegesetzes, „Gegen die Diskriminierung Homosexueller, für das größere Wohl des Kindes", verfügbar auf http://www.cathol.lu/article3550.

Luxemburger Wort vom Dienstag, 4. November 2014, Seite 6

„Wou Gott ass, do ass Zukunft!“

Kathedrale: Konzelebration für verstorbene Bischöfe, Domkapitulare, Priester und Diakone

Namentlich erwähnt wurden die 2014 verstorbenen Geistlichen Georges Bemtgen, Camille Minette, Johny Schneider und Théophile Weirich sowie der Herz-Jesu-Pater Victor Gilson. Wie ein roter Faden zog sich die christliche Hoffnung durch die Lesungen, Gebete und Gesänge.

„Comme un chant d'espérance“

Auf den Titel der Schrift von Jean d'Ormesson, „Comme un chant d'espérance“, hatte Dompropst Georges Hellinghausen seine fundierte Predigt aufgebaut. Er betonte, dass man sich trotz mancher Probleme in Kirche und Gesellschaft die christliche Hoffnung von niemandem stehlen lassen würde. Diese Hoffnung gründe auf der Person von Jesus Christus, dem Auferstandenen, dem Lebendigen. Er sitze mit uns im Boot. Er zeige, dass weder Scheitern noch Tod uns diese Hoffnung nehmen könnten. „Wou Gott ass, do ass Zukunft! Eis Zukunft läit a Gott a bei Gott. Duefir hu mer de Mutt, net opzeginn, mä duerch d'Turbulenzen erduerch mat Vertraue weiderzegoen, well Gott mat äis ass“, so der Prediger wörtlich.

Georges Hellinghausen wies dann darauf hin, dass man nicht alles selbst zu tun brauche, dass Gott mitwirke und dass es darauf ankomme, gemeinsam zu „stemmen“. „Här Äerzbëschof, léif Confrèren a léif alleguer: Pake mer et un! Zesummen, solidaresch! Haut, muer a mat Bléck op d'Éiwegkeet!“ Dazu rief der Dompropst auf.

Eine der Fürbitten, die Lotty Collet vortrug, lautete: „Mir Chrëschte si Wiese vun der Hoffnung. Looss äis ni verzweifelen, mä ëmmer mat Vertrauen an d'Zukunft kucken.“ Vor dem Schlusssegen, den Erzbischof Jean-Claude Hollerich spendete, segnete das Oberhaupt der katholischen Kirche in Luxemburg die letzten Ruhestätten seiner Vorgänger Pierre Nommesch, Joseph Philippe, Léon Lommel und Jean Hengen. Mit dem Muttergotteslied „Klagt in Leid“ wurde die Eucharistiefeier beschlossen.

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *segnete die letzten Ruhestätten seiner Vorgänger.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

„Das Grüffelokind“: Zusatz-Vorstellung

Mensdorf. Wegen der großen Nachfrage spielt das Puppentheater „Pulcinella“ aus Bielefeld eine Zusatzvorstellung von „Das Grüffelokind“ am Samstag, den 29. November, um 11 Uhr im Centre culturel in Mensdorf (Rue de l'église, L-6933 Mensdorf). Das Puppentheater richtet sich an Kinder ab vier Jahre. Eintritt: sechs Euro für Kinder und zehn Euro für Erwachsene. Anmeldung per Tel. 4 47 43-340) oder E-Mail info@ewb.lu (bis 15. November).

Buch über Pastoralreise nach Thailand

Luxemburg. „Pierres vivantes – Lieweg Steng“ ist ein reich bebildertes Buch überschrieben, in dem auf 80 Seiten Teilnehmer anhand von kurzen Beiträgen und Fotos von ihren Eindrücken der diesjährigen Pastoralreise nach Thailand erzählen. Bestellen kann man das Buch durch Überweisung der Unkostenpauschale von 15 Euro auf das Konto CCPL LU49 1111 0036 5061 0000 des Erzbistums mit dem Vermerk „Thailand, Lieweg Steng“. Das Buch wird zugestellt. Es wird auch bei den kommenden Veranstaltungen der Jugendpastoral erhältlich sein.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 4. November 2014, Seite 23

Erntedankfest als Herbst-Lichtblick

Beiler. Das Erntedankfest ist ein festlicher Höhepunkte des ansonsten eher tristen Herbstes. Dabei soll die Freude über eine erfolgreiche Ernte zum Ausdruck gebracht werden. Der Gottesdienst wurde zelebriert von Pfarrer Michel Meyer und feierlich gesungen von den „Sänger von der Heed“. Dann wurden bei der Leithumer Kapelle die Autos und andere Fortbewegungsmittel gesegnet. Im Anschluss wurde Schulhof eine Gulasch- und Erbsensuppe serviert. (Alice Enders via mywort.lu)

In Dei nomine

Feliciter

In Gottes Namen voran, zum glücklichen Gelingen!

(Wahlspruch Willibrords)

Nr. 49 / November 2014 Herausgeber: Willibrordus-Bauverein, B.P. 65, L-6401 Echternach CCP LU16 1111 0247 6429 0000

Misericordias Domini in aeternum cantabo (Ps 89,2)

Von den Taten deiner Huld, Herr, will ich ewig singen!

von Pierre Kauthen

Als das letzte Konklave zu Ende ging, war man auf eine Überraschung gefasst, aber es wirkte wie ein Paukenschlag, als der Name bekannt wurde, den sich Jorge Mario Bergoglio als Papst gegeben hatte: Franziskus! Noch nie als Papstname gewählt, war es der Name jenes Heiligen, der sich als „poverello“ ganz der Armut verschrieben und die Aufgabe übernommen hatte, in seiner Zeit die Kirche neu aufzurichten. Und dann: Der neue Papst zeigte sich bescheiden und bat demütig die auf dem Petersplatz versammelte Menschenmenge für ihn zu beten.

Später erfuhren wir, dass er auf das übliche päpstliche Ornat aus der Renaissance-Zeit verzichtet hatte, u. a. auf die roten Schuhe, die sein Vorgänger noch getragen hatte. Er behielt seine schwarze ausgetretenen Schuhe an, in denen er die Armenviertel in Argentinien besucht hatte. Nicht in einer Luxuslimousine, sondern im Bus fuhr er zusammen mit den andern Kardinälen ins Quartier zurück.

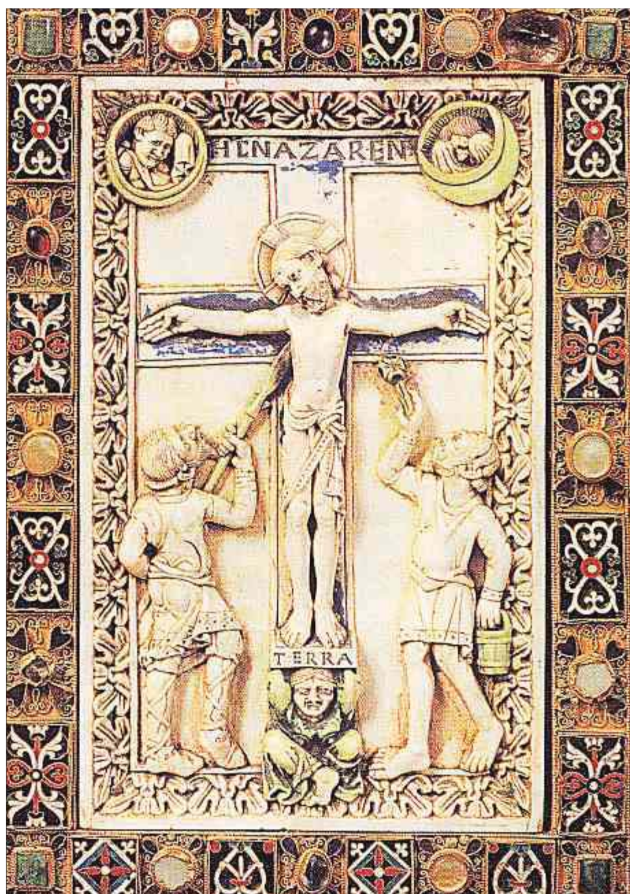
Seine ersten Auftritte, wo er Kinder und Behinderte in seine Arme nahm und küsste, haben gezeigt, dass er auf die Menschen zugeht und ein Herz für alle hat, so wie Christus auf die Menschen seiner Zeit zuging und sich der Einzelnen annahm, um sie zu heilen. Treu diesem Vorbild kann Papst Franziskus mit vollem Recht den Titel eines „Stellvertreters Christi“ tragen. Auch in den täglichen Kurzpredigten spricht er, wie ein gewöhnlicher Seelenhirt zu den Menschen in einer Sprache, die jeder versteht und die der Realität des Alltags gerecht wird.

Eine neue Sprache

Diese neue Sprache in der Kirche bedeutet für viele Christen, besonders für die der älteren Generation, eine wahre Revolution. In ihrer Kindheit vernahmen sie von der Geistlichkeit vor allem die Stimme des strengen Gesetzes, eine Anzahl von kleinlichen Vorschriften, für die Beichte in einem ausgefeilten Sündenkatalog zusammengefasst. Die christliche Praxis wurde vor allem am regelmäßigen Kirchenbesuch und an einem strengen Sexualverhalten gemessen. Die kleinste Übertretung führte bei vielen zu Angstzuständen, da Gott vor allem als strenger Richter dargestellt wurde. Die Unterweisung in der Religion beschränkte sich auf den Katechismus, der zwar einprägsame Formulierungen lieferte, aber die Tiefe der Heilsbotschaft nicht vermitteln konnte. Die Schulbibel erzählte wunderbare Geschichten, die man als solche aufnahm, aber zu einer Begegnung mit Christus und seinem barmherzigen Auftreten reichte es nicht. Erst als das II. Vatikanische Konzil die Liturgie in der Landessprache zuließ und die Lektüre der hl. Schrift förderte, wurde den Christen die Gestalt des Gottes- und Menschensohnes näher gebracht.

Nicht erfüllte Erwartungen

Das Ziel, das sich das Konzil gesetzt hatte, das „aggiornamento“, wurde nicht vollends erreicht. Die Anpassung der Vorschriften, insbesondere in Sachen Ehe- und Sexualmoral, an die neuen Gegebenheiten in der Zeit und in der Gesellschaft, riefen katastrophale Folgen hervor. Viele praktizierende Christen waren nicht mehr bereit, den Vorschriften der Enzyklika *Humanae Vitae* zu folgen, sondern richteten sich nach ihrem Gewissen. Viele nahmen deshalb die Kirche mit ihren Vorschriften nicht mehr ernst. Die sich ausweitende Säkularisierung und das Leben im Wohlstand trugen bei vielen Getauften zur Gleichgültigkeit gegenüber der Kirche bei.



Der Ausschnitt aus dem Prachtdeckel des Codex aureus Epternacensis zeigt die bemerkenswerte Kreuzigungsszene auf Elfenbein (Germanisches Nationalmuseum in Nürnberg).

Seither hat sich das Leben in der Gesellschaft stark verändert. Die Zahl der Ehescheidungen hat stark zugenommen, viele Jugendliche wagen es nicht mehr, eine von der Kirche gesegneten Ehe einzugehen. Neue Formen des Zusammenlebens in den Familien bilden sich, in denen die Menschen sich zurechtfinden müssen. Unschuldig geschiedene und wiederverheiratete Christen fühlen sich von der Kirche ausgegrenzt, weil sie nicht mehr zu den Sakramenten zugelassen werden. Der Schrei nach einer barmherzigen Kirche wird immer lauter.

Der Ruf nach Barmherzigkeit

In dieser Erwartung könnte das Buch von Kardinal Walter Kasper, das 2012 erschienen ist, also noch vor der letzten Papstwahl, einen Beitrag leisten. Es trägt den Titel: „Barmherzigkeit, Grundbegriff des Evangeliums – Schlüssel christlichen Lebens.“ Schon der Titel zeigt an, welche grundlegende Bedeutung der Begriff „Barmherzigkeit“ in sich trägt. Wie aus dem Buch hervorgeht, weist der Autor nicht nur auf das Wesensmerkmal Gottes hin – Gott ist die Liebe –, sondern ist auch der „Schlüssel“ für das, was er in seinem Vorwort eine „Kultur der Barmherzigkeit“ nennt.

Es ist deshalb nicht von ungefähr, dass Papst Franziskus gerade ihn dazu bestimmt hatte, eine viel beachtete Predigt vor den Kardinälen zu halten, im Hinblick auf die Synoden von 2014 und 2015, die u. a. eine barmherzige Lösung für das Problem der Zulassung der geschiedenen Wiederverheirateten zu den Sakramenten herbeiführen sollen.

Es sei zu wünschen, dass die Synodalen sich bei ihren Beratungen das Beispiel Christi immer wieder vor Augen führen, der zwar die Allgemeingültigkeit des Gesetzes betont, so z. B. das über die Unauflöslichkeit der Ehe, aber in Einzelfällen, wenn er von Mitleid durchwühlt ist, Barmherzigkeit walten lässt, ja sogar ein Tabu bricht, als er sich der Samariterin am Brunnen zuwendet. Eine solche Haltung wird auch von der Kirche erwartet: ein Festhalten an den Prinzipien, aber einen barmherzigen Umgang mit den Menschen in ihrer schwierigen Situation. So schreibt Kardinal Kasper (S. 174): „Die orthodoxe Tradition hat in diesem Sinne das Prinzip der „oikonomia“ entwickelt. Danach gilt es, die Wahrheit klar und eindeutig, ohne Abstriche und Zusätze zu sagen; es gilt, sie mit Akribie auszulegen. Aber es gilt ebenso, sie im Einzelfall gemäß ihrer eigenen Intention ökonomisch, das heißt gemäß der gesamten Heilsordnung Gottes (oikonomia) auszulegen. Die katholische Tradition kennt das Prinzip der Oikonomia nicht, sie kennt aber das ähnliche Prinzip der Epikie.“ Thomas von Aquin hatte diesen Begriff von Aristoteles übernommen und „aus dem Geist der biblischen *misericordia* aufgegriffen und vertieft“. Den Synodenvätern ist es somit möglich, eine geeignete pastorale Praxis für solche Einzelfälle vorzuschlagen.

Das Kreuz als Siegeszeichen der Barmherzigkeit

Kardinal Kasper zeigt auch in seinem Buch, dass Gottes Barmherzigkeit sich sogar über seine eigene Gerechtigkeit hinwegsetzt. Viele Gleichnisse zeigen uns, dass Gott anders denkt und richtet als wir Menschen. Jesus droht mit den Qualen der Hölle, weil er vom Menschen eine freie Entscheidung für das Gute erreichen will, doch schließlich siegt seine Barmherzigkeit, da er für alle Sünder am Kreuz stirbt. Dazu bemerkt Kardinal Kasper in seinem Buch (S. 82): „Die Kirche der ersten Jahrhunderte hat das Kreuz darum nicht als Marterpfahl mit dem leidenden Christus dargestellt, sondern als mit Gemmen besetztes Siegeszeichen. Es ist Siegeszeichen, das uns sagt, dass die Liebe über den Hass und das Leben über den Tod siegt und dass am Ende die Barmherzigkeit triumphiert über das Gericht (Jak 2,13).“

Eine solche Darstellung können wir auf dem Prachtdeckel des *Codex aureus Epternacensis* bewundern, der im Echternacher Abteimuseum als Faksimile gezeigt wird. Eine „crux gemmata“ umgibt eine elfenbeinerne Kreuzigungsszene, die uns unerwartet einen Christus zeigt, der einen liebevollen Blick auf den römischen Soldaten wirft, der mit einer Lanze in seine Seite sticht. Für die Christen der ersten Jahrhunderte war der Augenblick, wo Wasser und Blut aus der Seite Christi flossen, der Anfang der Erlösung. Darüber schreibt Augustinus (*In evangelium Ioannis, 120,2*): „Es wurde damit dort die Tür des Lebens aufgetan, woher die Sakramente der Kirche flossen, ohne welche man zum Leben, welches das wahre Leben ist, nicht gelangt.“ Kardinal Kasper (S. 119) aktualisiert diese Aussage, indem er schreibt: „Durch das aus seinem durchbohrten Herzen strömende Wasser und Blut werden wir in der Taufe reingewaschen von allem Schmutz und Dreck, der sich in der Welt und in uns angesammelt hat, und in der Eucharistie dürfen wir immer unsern Durst nach mehr als den uns umgebenden Banalitäten ... stillen.“

Hüter des Grabes des hl. Willibrord

Abschiedsfeier für Dechant Théophile Walin

von Pierre Kauthen

Nachdem schon in den vorhergehenden Wochen die Vereine der Pfarrei in ihren Versammlungen Abschied von Théophile Walin genommen hatten und ihm für seine Mitarbeit gedankt hatten, war es nun an der ganzen Ortschaft, am 7. Juli dem scheidenden Dechanten nach seiner 27-jährigen Tätigkeit ihren Dank auszusprechen. Es geschah dies im Rahmen einer Danksagungsmesse und einem anschließenden Empfang im Trifolion.

Die Basilika war gut gefüllt, als der Klerus mit an der Spitze Erzbischof Jean-Claude Hollerich, angeführt von der imposanten Messdienerschar, in Begleitung von Erzbischof Mgr. Fernand Franck, vom Trierer Weihbischof Jörg Michael Peters und von Abt Benedikt Müntnich aus Maria Laach, seinen Einzug in die Kirche hielt. Es war vor allem ein Dankgottesdienst, Dank an Gott, dass er Echternach einen so vortrefflichen Hirten gesendet hatte, Dank an Dechant Walin für alles, was er in der Nachfolge Willibrords Vorbildliches geleistet hat. Lang dauernder Applaus zum Schluss der Predigt des Erzbischofs war der Beweis dafür, dass die Teilnehmer an der Feier das Wirken des scheidenden Dechanten zu schätzen wussten und so ihren Dank zum Ausdruck brachten.

Dechant Théophile Walin mit den Erzbischöfen Jean-Claude Hollerich und Fernand Franck bei Gelegenheit der Abschiedsfeier. (FOTO: ANOUK ANTONY)

Die 27 Jahre, die Dechant Walin als Hüter des Grabes des hl. Willibrord in Echternach verbracht hat, haben wesentlich zur Renaissance des Willibrord-Kultes beigetragen, die nach dem letzten Weltkrieg unter seinen Vorgängern eingesetzt hatte. So führte er die regelmäßige Willibrord-Messe am Montag am Grabe des Heiligen ein, wo die Anliegen, die von nah und fern an ihn herangetragen wurden, der Fürbitte des hl. Patrons anvertraut wurden. Die Willibrordus-Oktave wurde ausgebaut und der pastoralen Situation angepasst. Mit Hilfe des Willibrordus-Bauvereins hat er ein Pilgerbüchlein zusammengestellt. Im Verbindungsblatt „Feliciter" machte er die Leser mit dem vielfältigen Kulturschatz der Basilika bekannt. In Hinblick auf die spätere erfolgte Klassierung der Springprozession als immaterielles Kulturgut der Menschheit durch die Unesco, hat er ein Informationszentrum im Nebenhof der Basilika errichten lassen, das den vielen Besuchern wertvolle Informationen über die Springprozession und die Basilika liefert. Dechant Walin ließ auch die Sebastianskapelle restaurieren und trug viel zur Aufwertung des Kultes des 2. Patrons der Pfarrei bei. Neue Glocken wurden angeschafft und das Glockenspiel erneuert und ergänzt.

In die Zeit seines Wirkens fallen auch die großen Jubiläumsfeiern, die jedes Mal neue Impulse gaben. So war es 1989 das Jubiläum zum 1250. Todestag des Heiligen, wo ein ganzes Jahr über große Feierlichkeiten stattfanden. Im Jahr 1998, wo Echternach die Gründung der Abtei und der Stadt vor 1300 Jahren feierte, wurde auch der Stifterin Irmina besonders gedacht. Ein Faksimile-Exemplar des *Codex aureus Epternacensis* machte die Runde durch das Land und wurde in Konferenzen dem Volke dargestellt. Im Jahr 2003 wurde der 50. Jahrestag der Einweihung der wiedererrichteten Basilika gefeiert. 2008 war es der 1350. Jahrestag der Geburt des hl. Willibrord, wo ein Internationales Ökumenisches Kolloquium im neu errichteten Trifolion stattfand. Die Erzdiözese Luxemburg feierte im Jahr 2000 ein großes Diözesanfest und im Jahr 2005 versammelte die Aussendung der Jugendlichen zum Weltjugendtag viele Leute im Abteihof. Diese und noch andere Feiern trugen dazu bei, dass Echternach zu einem spirituellen Zentrum der Neuevangelisierung in unserm Lande wurde.

Installation von Dechant Francis Erasmy

Am 27. September wurde der Nachfolger von Dechant Walin in einem feierlichen Gottesdienst in sein Amt eingeführt. Infolge einer pastoralen Reorganisation wird Francis Erasmy nicht nur das Amt eines Dechanten von Echternach weiterführen, sondern als Moderator eines zehnköpfigen Pastoralteams nicht nur dem Dekanat Echternach vorstehen, sondern auch noch sein früheres Arbeitsgebiet, den Pfarrverband Junglinster weiter betreuen. Die Basilika war deshalb auch bis auf den letzten Platz gefüllt, als Erzbischof Jean-Claude Hollerich den neuen Hüter des Willibrord-Grabes in sein Amt einführte und die Bereitschaftserklärung des neuen Pastoralteams entgegennahm. In seiner Predigt empfahl er, das Beispiel Willibrords vor Augen zu haben und unterstrich die Bedeutung Echternachs für die Neuevangelisierung.

Zur Person des neuen Dechanten

Francis Erasmy wurde am 27.November 1970 in Luxemburg geboren und wuchs im elterlichen Schreinereibetrieb in Hamm auf und ließ sich auch im Schreinerberuf ausbilden. Er erhielt sein Diplom als Schreinermeister im Jahre 1992. Im selben Jahr entschloss er sich, Priester zu werden wie sein Großonkel Dechant Mathias Erasmy und begann sein Propädeutisches Jahr im Priesterseminar mit einer Messe am Grab des hl. Willibrord. Er absolvierte seine Studien zuerst in Luzern am Katechetischen Institut und an der Theologischen Fakultät. Nach Erlangen des Vordiploms in der Theologie im Jahre 1996 wechselte er für ein Jahr zur Theologischen Fakultät des Institut Catholique in Paris, um dann wieder in Luzern seine Studien im Jahre 1999 mit der Note *Summa cum laude* abzuschließen, nachdem seine Abschlussarbeit in Dogmatik über die trinitarische Theologie bei Olivier Messiaen mit derselben Note bewertet worden war.

Im Dezember 1999 erhielt Francis Erasmy die Diakonatsweihe in der Kathedrale in Luxemburg und wirkte als Diakon in Diekirch bis zu seiner Priesterweihe am 1. Juli 2000 und wirkte dort weiter ein Jahr lang als Vikar. Von 2001 bis 2007 war er Pfarrer im Kiischpelt um dann die Stelle als Pfarrer in Junglinster und später als Moderator der Pfarrverbands Lënster anzutreten. Seit 2012 ist er Vizepräsident und Sprecher des Priesterrates der Diözese. Im Juli wurde er zum 10. Pfarr-Dechanten von Echternach und Moderator des Pastoralteams ernannt, welches das Dekanat Echternach und den Pfarrverband Lënster betreut.

Nicht nur seine Ausbildung als Schreiner und sein erfolgreiches Studium, sondern auch manche Aspekte seiner Persönlichkeit versprechen ein erfolgreiches Wirken auf dem neuen ausgedehnten Aufgabengebiet. Als langjähriger Pfadfinder, u.a. als Explorer-Chef und Aumônier und ehemaliger Theaterspieler in Hamm, wird er bestimmt bei der Jugend gut ankommen. Seine Vorliebe für die Musik, insbesondere für das Klavier- und Orgelspiel, verraten einen musischen und sensiblen Menschen, der in Echternach wohl für das Schöne und Erhabene der Kulturstadt zu gewinnen ist. Seine schriftstellerische Tätigkeit mit Artikeln über Messiaen, Orgeln und Glocken sowie über Lokalgeschichte machen ihn zum würdigen Nachfolger seines Vorgängers Théophile Walin.

Manche waren verwundert, einem solch jugendlichen Echternacher Dechanten zu begegnen! Mit seinen bald 44 Jahren bei seinem Amtsantritt ist er aber in guter Echternacher Tradition. Das Amt eines Dechanten wurde zur Zeit der Französischen Revolution eingeführt. Bei seinem Amtsantritt im Jahre 1806 war der 1. Dechant Mathias Coner 46 Jahre alt. Sein Nachfolger, Petrus Thomas hatte 49 Jahre bei seiner Ernennung im Jahre 1842. Dechant Bernhard Isidor Clasen war erst 41 Jahre alt, als er 1879 ernannt wurde und sein Nachfolger Alphonse Hostert hatte bei seinem Amtsantritt im Jahre 1901 wie Dechant Erasmy 44 Jahre.

Der neue Dechant kurz vor seiner Einführung ins Amt. (FOTO: PEUKY BARONE-WAGENER)

Ein Beispiel des Glaubens sein

Jugendliche bauen eine Willibrordus-Kapelle in Thailand

In den Sommerferien unternahmen 140 Jugendliche, in Begleitung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich, eine Pilgerreise nach Nordthailand, wo sie Bekanntschaft mit dem sesshaft gewordenen Nomadenvolk der Karen machten und dort eine Kapelle errichteten, die dem hl. Willibrord geweiht wurde. Unter ihnen waren auch elf Messdiener aus Echternach, die in ihren Talaren in der Einweihungsfeier die Verbindung zu Echternach und dem Kult des hl. Willibrord zum Ausdruck brachten. Den Präsidenten der Echternacher Messdienervereinigung, Patrick Ries, haben wir um seine Eindrücke befragt.

Die Reise in ein entferntes Land, die Bekanntschaft mit einer fremden Kultur, die Arbeit beim Aufbau der Kapelle war sicher für die Jugendlichen ein eindrucksvolles Erlebnis. War es aber nicht mehr als ein Reiseabenteuer? Was bleibt nach dieser Erfahrung?

Unsere Reise nach Thailand war mehr und etwas anderes als ein Abenteuer. Es ist wahr, dass das plötzliche Eintauchen in eine andere Kultur für viele Jugendliche, sicher für die, die das erste Mal außerhalb Europas waren, ein Schock war. Aber Schock soll in diesem Zusammenhang positiv verstanden werden, als etwas das einen aus alten Sichtweisen und Gewohnheiten herausreißt. Dies trifft natürlich auch auf unsere (a)religiösen Ansichten und Bequemlichkeiten zu. Die selbstverständliche Spiritualität der Karen, aber auch der thailändischen Buddhisten ist zunächst beeindruckend, hat dann aber auch eine ansteckende Wirkung, der man sich nicht entziehen kann und die hoffentlich bleiben wird.

Die Reise nach Thailand ist durchaus eine Pilgerreise zu nennen, und dies nicht nur wegen der täglichen Messen und Gebete. Dem Gebet einen so prominenten Platz im Tagesablauf zu verschaffen ist nicht selbstverständlich. Das Bemerkenswerte aber ist, dass Gott diesen Raum, dem man ihm schafft, mit seiner Nähe füllt. Diese 3 Wochen waren damit für sehr viele, jedenfalls aber für mich, eine Reise zu Gott und damit zu mir selbst, denn Gott ist „innerlicher als mein Innerstes“ (Augustinus, Confessiones, L. III, vi.11). Es gibt keine Garantie, dass Erfahrungen, die man in solch exotischen Umständen macht, auch im Alltag standhalten, aber genau daran sollte man arbeiten und sich nicht davon beirren lassen, dass der eigene Enthusiasmus bei anderen zunächst auf Unverständnis stoßen kann.

Die Echternacher Teilnehmer waren sicher stolz darauf, dass die neue Kapelle dem hl. Willibrord geweiht wurde. Wie kam dies bei den übrigen Jugendlichen an? Hat die Gestalt unseres Landesheiligen der Jugend etwas zu sagen? Wie kam die Botschaft des Heiligen zum Ausdruck?

In aller Offenheit muss man sagen, dass der heilige Willibrord den meisten Jugendlichen, von denen sehr viele nicht-luxemburgische Wurzeln haben, am Anfang der Reise kein Begriff war, höchstens vielleicht im Maße historischer Allgemeinbildung. Dies zeigt,

Patrick Ries (FOTO: CATHOL.LU)

dass die Bemühung um die Förderung der Willibrordusverehrung in Luxemburg eine Aufgabe ist, die jede Generation sich wieder neu erschließen muss.

Wir als Echternacher Messdiener konnten uns natürlich bei der täglichen Probe vom Lied „Schau Heiliger Apostel“ hervortun. Dies war aber mit einigen Schwierigkeiten in Sachen rechtes Tempo (sehr behäbig) und auch Text verbunden (für viele Teilnehmer ist Deutsch kaum weniger exotisch als Karen). Die Uraufführung in der neuen Kirche war damit ein bewegendes und gemeinschaftsstiftendes Ereignis. Vielleicht könnte man auch darüber nachdenken, eine englische und französische Strophe im Lied unterzubringen.

Wir müssen sehr dankbar sein, in der Person unseres Herrn Erzbischofs einen glühenden Verehrer Willibrords zu haben. Seine Predigten und Erklärungen zum Thema Willibrord waren ein Schatz in spiritueller wie intellektueller Hinsicht. Wer dem zugehört hat und es auch nur in Ansätzen begriffen hat – was ich doch für die meisten hoffe – dem ist Willibrord viel näher und im eigentlichen Sinne gegenwärtiger als zuvor. Dem Erzbischof kam somit eine wesentliche Rolle bei der Vermittlung der Botschaft Willibrords zu. In seiner Evangelisierungstätigkeit setzt unser Bischof Willibrords Werk heute unermüdlich fort.

Was halten die Einwohner von der Tatsache, dass ihre neu errichtete Kapelle einem europäischen Heiligen geweiht wurde? Haben sie Zugang zu diesem Heiligen gefunden. Hat sich zwischen ihnen und den Luxemburger Besucher ein neues Bild der Kirche und der Evangelisierung entworfen?

Da unsere Kirche katholisch, d. h. weltumspannend, gibt es längst auch viele asiatische Heilige, denen man die Kirche hätte weihen können, dennoch entschied man sich für Willibrord. Kein Mensch sieht in die Seelen der anderen, deshalb finde ich es schwierig hier für die Karen zu sprechen. Willibrord als Heiliger und Schutzpatron „gehört“ ihnen jedoch im selben Maß wie uns selbst, es ist an ihnen, sich ihn wahrhaft zu Eigen zu machen.

Zugang zu Willibrord zu finden ist sicher etwas das sich nicht komplett in anderthalb Wochen vollziehen kann; die Basis aber scheint mir gelegt zu sein. Wir als Echternacher konnten auch dank des Engagements unseres mittlerweile ehemaligen Dechanten Walin, unseres Pfarrers Fernand Reuter und des Willibrordus-Bauvereins, mit Gastgeschenken aufwarten, die allesamt die Verehrung unseres Heiligen fördern sollen. Diese Geschenke wurden nicht nur dem Pfarrer der neuen Kirche übergeben, sondern, was entscheidender ist, Willibrord ist in Form von kleinen Statuen, Kerzen und Medaillen in den Familien gegenwärtig, die uns so großzügig beherbergt haben.

Es versteht sich dabei von selbst, dass in der neu geweihten Kirche, die Echternacher Springprozession dargeboten wurde, damit auch diese physische Form der Verehrung weitergegeben wird.

Das Bild der Kirche, das man von dieser Reise mitnimmt, ist das einer universalen Gemeinschaft. Die Kirche lebt auf allen Kontinenten, in einer Fülle von Kulturen und Sprachen, und das ist ein überwältigender Reichtum. Eine Messe mag in der Sprache der Karen gefeiert werden, trotzdem ist uns zugänglich was geschieht. Es war ein bewegender Moment, als in einer dieser Messen das Marienlied erklang, dessen Melodie wir aus Fatima oder Lourdes kennen, und alle beim Refrain „Ave Maria“ mitsingen konnten.

Was die Evangelisierung betrifft, hat sich seit Willibrords Zeiten natürlich sehr vieles gewandelt, unsere Reise nach Thailand war sicher mit weniger Mühen und Gefahren verbunden als damals das Durchqueren des Ärmelkanals. Die Medien unserer Zeit machen es auch möglich von Christus in jedem noch so entfernten Winkel dieses Planeten zu wissen. Daraus kann man schließen, dass Evangelisierung heute vor allem bedeutet, das Evangelium jeden Tag zu leben, und damit in aller Demut ein Beispiel des Glaubens zu sein. Evangelisieren muss man darum zunächst sich selbst.

Wie wird die Glaubenserfahrung der Teilnehmer an der Thailandfahrt sich in unserer Diözese und in unseren Pfarreien konkret auswirken?

Es ist immer riskant Vorhersagen zu machen, bei denen man nicht sicher ist, dass sie eintreffen. Allgemein lässt sich jedoch sagen, dass man an eine einzelne Reise keine überzogenen Erwartungen stellen sollte, sie allein kann die Probleme der Kirche in Luxemburg nicht lösen, die zumindest zu einem Teil selbst verschuldet sind.

Aber erstens ist diese Pilgerfahrt nach Thailand ja nicht isoliert zu betrachten, sondern im Rahmen einer großen Anstrengung unserer Diözese, und unserer Erzbischofs, die Jugend mehr in den Fokus zu nehmen, der Jugendpastoral mehr Wichtigkeit zu geben. Ich muss sagen, dass dies bei den Jugendlichen sehr gut ankommt, und ich denke, dass dadurch in ihnen ein Bewusstsein für ihre Verantwortung gegenüber der Kirche und dem Glauben geweckt wird.

Zweitens war es eine Reise zum Kern des Christseins, während dieser drei Wochen schrumpften alle politischen, seelsorgerischen und finanziellen Nöte, die sonst Gefahr laufen uns vom Glauben abzulenken. Nach unserer Rückkehr sind diese Probleme natürlich wieder vorhanden, aber ich denke, eine solche Erfahrung lehrt uns die Herausforderungen unserer Zeit nicht zu überschätzen, sondern sie anzunehmen und voller Hoffnung an unseren Problemen zu arbeiten.

Wenn auch nur ein wenig von der Spiritualität, der Hoffnung, der Freundschaft, der Liebe und der Freude am Glauben, die diese Reise ausgezeichnet haben, in unseren Pfarreien ankommt, dann ist schon viel gewonnen.

Die Willibrordstatue wird feierlich in die neu errichtete Kapelle hineingetragen. (FOTO: CATHOL.LU)

Studienreise „Auf den Spuren Willibrords“

Dr. Rainer Neu, Dozent für Kirchen- und Religionsgeschichte an der Universität Essen, organisiert eine Studienreise, die vom 23. bis zum 30. Mai 2015 (Pfingstwoche) die Teilnehmer von Canterbury über Cambridge, York, Ripon, nach Edinburgh führt und sie Landschaften und Orte kennenlernt, die mit der Zeitgeschichte und dem Leben Willibrords eng verbunden sind. Dr. Neu wird begleitet von Martina Biebersdorf, Pfarrerin am Willibrordi-Dom in Wesel. Der voraussichtliche Preis pro Person im DZ (ab Düsseldorf) beträgt 1 695 Euro. Prospektanfrage bei: Tour mit Schanz, Talstraße 48, D-72218, Wildberg (schanz@tour-mit-schanz.de)

Geet et just ëm Geld?

Äntwert op Carte blanche vum Georges Hellinghausen op RTL Radio (31.10.2014)

(Lukas 16,13): „Ihr könnt nicht Gott dienen und dem Mammon!“

Nee, Här Hellinghausen, ären Dogma „Relioun muss staatlech finanzéiert ginn“ ass falsch.

Dass Relioun och ëffentlech ass, erliewen mir all Dag, et bleift duerfir nawell eng Privatsaach.

Wisou dann awer Gehälter vun den Vertrieder vun gewëssen religiöse Communautéiten mussen matt ëffentleche Gelder finanzéiert ginn, liicht mir nitt an.

Nee, Här Hellinghausen, et ka net ugoen, de Staat an domatt all Bierger ze dongen reliéis Servicer ze finanzéieren.

A wann dir d'Reliounen mat Sport-, Kulturklipp vergläicht dann verwiesselt dir Äppel mat Biren.

Mee wann dir schonns vergläicht, dann erënneren ech Iech dorunner datt Traineren vun eise Fussballklipp keng Staatsbeamten sinn a si kréien och keng Staatspei.

A wann ech e Fussballsmatch kucken ginn muss ech duerfir bezuelen.

Nee, Här Hellinghausen der kënnt net d'Relioun- an Meenungsfräiheet geltend maachen, fir datt de Staat Peien vun haaptsächlech de kathoulesche Personal muss bezuelen. Oder geet et iech just em Geld?

Neutralitéit huet och e positive Volet: nämlech de Reliounen hiert Wierken an esou d'Ausübe vun der Reliounsfräiheet onofhängeg ze erlaben - wisou hutt dir e Problem domadder?

Jo, Här Hellinghausen, zwee parallel Wäertecouren grenzen aus, a grad dat Reliéist verbënnt nitt, mee trennt.

Wisou soll grad am ethesch-philosopheschen a reliéise Beräich, tëschent Kanner a Jugendlecher no Relioun an philosophescher Iwwerzeegung getrennt ginn?

Neen, Här Hellinghausen, dir kënnt net vun der Regierung fuerderen, sech net un d'Resultat vum Referendum ze halen.

Dir hutt villäicht Problemer mat demokrateschen Grondregelen well dir fir eng reliéis Institutioun schwätzt, déi net demokratesch funktionéiert.

Mir awer liewen an engem demokratesche Staat.

Jo, Här Hellinghausen, Relioune si multinational Konzerner.

Si artikuléiere sech international, national, regional a lokal, sinn zudéifst ontransparent, fraefeindlech an fundamental ondemokratesch.

Jo, Här Hellinghausen Personal vun verschiddenen Reliounsgemeinschaften kréie e Staatsgehalt, net fir de Staat ze stäipen, mä fir hir Aarbecht als „ministres de culte“ fir hir Reliounsgemeinschaft ze maachen, an dat ass net logesch.

Wann also all déi Argumenter, Här Hellinghausen, déi fir eng Trennungspolitik schwätzen,

Iech net iwwerzeegen: Wou - esou froen ech Iech - wou leien dann déi eigentlech Grënn?

Geet et der kathoulescher Kierch also just ëm Geld?

ABBES JACOBY, ETTELBRECK

Les salaires des officiers du culte ont bien été visés

LUXEMBOURG - Le ministère d'État a bien proposé de réduire de 10 % par an le salaire des officiers du culte.

Écrite noir sur blanc dans le programme de la coalition, la volonté de dénoncer les conventionnements des cultes fait partie des priorités du gouvernement actuel.

«L'essentiel» publiait dans son édition du mercredi 29 octobre une série d'informations relatives aux négociations entre le gouvernement et les différents cultes.

Parmi elles, la proposition du gouvernement de réduire chaque année de 10 % les salaires des officiers du culte, aboutissant finalement à un arrêt de tout financement dans dix ans.

Mais l'information en question a été «formellement démentie» dès le lendemain par le ministère d'État, cité par RTL radio Lëtzebuerg. L'article en question précisait «qu'une telle proposition n'a pas été faite par le gouvernement» et qu'elle ne pouvait donc pas «être considérée comme sérieuse».

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère d'État

Réunion du Gouvernement avec les représentants des cultes (15 juillet 2014)

- *Axes pour la négociation.*

1. Résiliation, à une date à définir, des conventions existantes.
2. Continuation de la prise en charge des pensions des ministres du culte en application de la législation en vigueur.
3. Continuation de la prise en charge des traitements des ministres du culte en service à la date de la résiliation des conventions et introduction d'une période transitoire avec une réduction de l'enveloppe budgétaire actuellement accordée à chaque culte de 10%/an sur une période de 10 ans.
4. Introduction de la possibilité pour les contribuables de faire des dons fiscalement déductibles.

«L'essentiel» apporte ici la preuve que la diminution du salaire des officiers du culte fait bien partie des axes de négociation.

«L'essentiel» apporte aujourd'hui la preuve que l'information révélée est fondée en publiant le document du ministère d'État transmis aux différents cultes. Dans les axes de négociation, «l'introduction d'une période transitoire avec une réduction de l'enveloppe budgétaire actuellement accordée à chaque culte de 10 % sur une période de dix ans» y figure bien...

Contacté hier, le porte-parole du ministère d'État a voulu minimiser le démenti apporté à RTL, tout en précisant que la position du ministère d'État demeure pourtant inchangée. La proposition en question «n'était pas une des propositions présentées lors des réunions qui ont eu lieu ici au ministère», précise-t-il.

Avant de rappeler que le ministère «ne se prononce pas sur le contenu des discussions avec les cultes».

Thomas Holzer

Les chrétiens, premiers «persécutés»

VATICAN La liberté religieuse dans le monde décline fortement, selon un rapport publié hier.

Chrétiens d'Irak, musulmans en Birmanie, bouddhistes au Tibet... La liberté religieuse a subi un «grave déclin» entre 2012 et 2014, avec des entraves constatées dans 81 pays et une détérioration dans 55 autres, selon une fondation vaticane.

Photo : afp

Une indienne catholique décorant, dimanche, une tombe à Hyderabad. Les minorités chrétiennes demeurent les plus persécutées, selon l'AED.

Ce rapport bisannuel de l'organisation catholique internationale Aide à l'Église en détresse (AED), porte sur toutes les confessions religieuses et couvre une période allant d'octobre 2012 à juin 2014. Dépeignant la situation de 196 pays, il devait être mis en ligne dans la nuit d'hier à aujourd'hui sur le site internet religion-freedom-report.org en français, anglais, allemand, italien et espagnol.

Fondation internationale de droit pontifical, l'AED souligne que dans 81 des 196 pays examinés, soit 41 % d'entre eux, la liberté religieuse est «entravée» ou «en déclin».

«Lorsqu'il y a eu des changements en matière de liberté religieuse» depuis le dernier rapport, publié en octobre 2012, «il s'agit dans presque tous les cas d'une détérioration», note l'organisation, qui classe dans cette catégorie 55 pays, soit 28 % du total. «Quelques améliorations ont été constatées» dans six pays seulement, dont quatre (Cuba, Émirats arabes unis, Iran et Qatar) restent au demeurant classés parmi les «lieux de haute ou moyenne persécution» religieuse.

Dans la catégorie «haute intolérance» figurent vingt pays, dont 14 «vivent des situations de persécution religieuse liées à l'extrémisme musulman», fait valoir l'AED : l'Afghanistan, la Centrafrique, l'Égypte, l'Iran, l'Irak, la Libye, les Maldives, le Nigeria, le Pakistan, l'Arabie saoudite, la Somalie, le Soudan, la Syrie et le Yémen. Dans six autres pays (Birmanie, Chine, Érythrée, Corée du Nord, Azerbaïdjan, et Ouzbékistan), les persécutions sont le fait de «régimes autoritaires», relève l'organisation.

«Le processus s'accélère»

La fondation vaticane souligne que «les chrétiens restent la minorité religieuse la plus persécutée, en partie à cause de leur large dispersion géographique et de leur nombre relativement élevé».

Mais elle relève que «les musulmans subissent également un niveau sérieux de persécution et de discriminations, imputable soit à d'autres musulmans, soit à des régimes autoritaires» et que «les violences et autres mauvais traitements, en général de faible niveau», ont augmenté à l'égard des juifs d'Europe occidentale, «provoquant une augmentation de l'émigration vers Israël», l'aliyah.

Sans surprise, l'Irak est un point d'inquiétude majeur pour l'AED, qui note que la progression du groupe État islamique (EI) a menacé non seulement les chrétiens mais aussi les Yazidis, les chiites et les sunnites modérés. La fondation évoque également l'enlèvement de plus de 200 lycéennes par le groupe islamiste Boko Haram au Nigeria et la condamnation à mort pour apostasie – avant sa libération – de la Soudanaise chrétienne Meriam Ibrahim Tehya Ishag.

En Asie, AED rappelle la mort en décembre 2013 d'un moine tibétain en détention, et surtout alerte sur la situation en Birmanie des musulmans de la minorité rohingya, dont plus de 100 000 ont été déplacés. «**Le processus s'accélère, avec 10 000 exilés supplémentaires ces deux dernières semaines**», a précisé au cours d'une conférence de presse à Paris Marc Fromager, directeur de l'AED France.

L'organisation catholique n'épargne pas les pays occidentaux et, en fonction de ses critères, seuls six d'entre eux peuvent figurer sur la liste des pays les moins menacés par l'intolérance religieuse : sans surprise l'Italie, la Pologne et l'Irlande, trois pays européens où l'influence de l'Église catholique reste très forte, et dans le reste du monde les États-Unis, l'Argentine et l'Australie.

En revanche, dans plusieurs pays européens, AED estime qu'il existe une «intolérance préoccupante» pouvant concerner tout aussi bien l'expression religieuse dans l'espace public que la liberté d'éducation.

La France pointée du doigt

La France est un pays où règne une «intolérance préoccupante» à l'égard des religions, estime AED, en raison du mariage gay notamment.

Sur la «carte de l'intolérance religieuse», la France figure ainsi en jaune foncé, la couleur de l'«intolérance préoccupante».

Dans son article consacré à la France, le rapport se fait accusateur concernant les cortèges de la Manif pour tous, qui «ont été la cible de la répression de certaines sections de la police». Il s'en prend également au refus par le Conseil constitutionnel d'un droit à l'objection de conscience pour les maires qui ne souhaiteraient pas célébrer de mariages homosexuels, et à la «soi-disant Charte de la laïcité» de l'ancien ministre de l'Éducation Vincent Peillon.

L'article dresse une longue litanie d'actes «christianophobes». Il soutient que le phénomène d'attentats ciblés contre les lieux de culte chrétiens a été particulièrement significatif dans toute la France en 2012. Il évoque aussi la multiplication d'actes antisémites, «qui ont entraîné un exode des juifs de France vers Israël», et «les attaques ou les insultes verbales à l'encontre de musulmans et d'institutions islamiques».

"Faire le bien" et non pas "faire des affaires avec le bien"
Homélie du 3 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 3 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape encourage à « faire le bien », et non pas « faire des affaires avec le bien ». Il décrit « l'atmosphère de l'Eglise » voulue par le Christ : « harmonie, unité, service des autres, gratuité ».

Durant l'homélie de ce 3 novembre 2014, à Sainte-Marthe, le pape a souligné que si l'harmonie dans l'Eglise « est une grâce de l'Esprit-Saint », cependant « les baptisés doivent accomplir leur part ».

C'est pourquoi saint Paul dit ceci dans la première lecture : « Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. » (Ph 2, 1-4).

Pour le pape, « ces attitudes se retrouvent souvent dans les institutions, dans l'Eglise, dans les paroisses… la rivalité, la vantardise, la recherche de la gloriole, sont des vers qui mangent la consistance de l'Eglise, qui la rendent faible » car ils vont « à l'encontre de l'harmonie ».

« Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes » : le pape a donné l'exemple de saint Martin de Porrès - fêté ce 3 novembre - « humble dominicain » qui sentait « que tous les autres, même les plus grands pécheurs, lui étaient supérieurs. Il le sentait vraiment ».

« Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres » : le pape a encouragé à « chercher le bien de l'autre », à « servir les autres » et non « son propre intérêt ».

« C'est la joie d'un évêque, quand il voit l'Eglise ainsi : dans la même charité, dans la concorde. C'est l'air que Jésus veut dans l'Eglise. On peut avoir des opinions diverses, mais toujours dans cette atmosphère d'humilité, de charité, sans mépriser personne. »

A cela, Jésus ajoute « la gratuité » dans l'Evangile : « Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; et tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre : cela te sera rendu à la résurrection des justes. » (Lc 14, 12-14)

« Là où il y a l'harmonie, l'unité, le service des autres, il y a la gratuité », affirme le pape : il n'y a pas de recherche de « renvoi de l'ascenseur », mais « la gratuité… Je fais le bien, je ne fais pas des affaires avec le bien ».

Pour conclure, il a invité à un examen de conscience : « Comment est ma paroisse, ma communauté ? Y a-t-il cet esprit d'amour, d'unanimité, de concorde, sans rivalité ou vanité, d'humilité ? Peut-être trouverons-nous qu'il y a quelque chose à améliorer… Comment est-ce que moi je peux améliorer cela aujourd'hui ? »

Les saints, ces "derniers" pour le monde et "premiers" pour Dieu
Angélus du 1er novembre 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 3 novembre 2014 (Zenit.org) - Les saints et les saintes de tous les temps sont « à la fois "les derniers" pour le monde et "les premiers" pour Dieu », souligne le pape François le 1er novembre 2014.

Pour la fête de la Toussaint, le pape François a présidé l’angélus de la fenêtre de son bureau qui donne place Saint-Pierre, en présence de dizaines de milliers de visiteurs du monde entier.

Il a médité sur « la communion des saints », qui « unit tous ceux qui appartiennent au Christ dans la force du Baptême » : « Il s'agit d'une union spirituelle qui n'est pas interrompue par la mort, mais procède de l'autre vie ».

Cette union fait des vivants en ce monde et de ceux qui ont franchi le seuil de la mort « une seule et grande famille », par « un lien indestructible », a ajouté le pape. Cette communion « entre la terre et le ciel » s'actualise le plus intensément « pendant la célébration de l'Eucharistie » où le chrétien rencontre Jésus et à travers Lui « ses frères dans la foi ».

« Qu’il est beau d'avoir tant de frères dans la foi qui marchent à nos côtés, nous soutiennent… qui nous attendent au ciel et prient pour nous, afin qu’ensemble nous puissions contempler pour l'éternité la vision glorieuse et miséricordieuse du Père », a-t-il conclu.

A.K.

Paroles du pape lors de l’angélus

Chers frères et chers sœurs,

Les deux premiers jours du mois de novembre constituent pour tous un moment de foi intense, de prière et de réflexion sur les « fin dernières » de la vie. En fait, en célébrant tous les saints et en commémorant tous les fidèles défunts, l'Eglise fait un pèlerinage sur la terre vivante et exprime dans la Liturgie le lien spirituel qui l'unit à l'Eglise dans le ciel. Aujourd'hui, nous louons Dieu pour la foule innombrable des saints et des saintes de tous les temps : hommes et femmes, simples, à la fois « les derniers » pour le monde et « les premiers » pour Dieu. En même temps nous nous rappelons aussi nos chers défunts en visitant nos cimetières : c'est un motif de grande consolation de penser qu'ils sont en compagnie de la Vierge Marie, des apôtres, des martyrs et de tous les saints et saintes du Paradis !

La solennité de ce jour nous aide à prendre en considération une vérité fondamentale de la foi chrétienne, que nous professons dans le « Credo » : la communion des saints. Que signifie cela : la communion des saints ? C'est la communion qui naît de la foi et unit tous ceux qui appartiennent au Christ dans la force du Baptême. Il s'agit d'une union spirituelle – nous sommes tous unis ! - qui n'est pas interrompue par la mort, mais procède de l'autre vie. En effet il subsiste un lien indestructible entre les vivants en ce monde et ceux qui ont franchi le seuil de la mort. Nous, ici-bas sur la terre, nous formons une seule et grande famille avec ceux qui sont entrés dans l'éternité. [La Toussaint] entretient ce lien familial.

Cette merveilleuse communion, cette merveilleuse union commune entre la terre et le ciel s'actualise le plus intensément dans la Liturgie, et surtout pendant la célébration de l'Eucharistie qui exprime et réalise la plus profonde union entre les membres de l'Eglise. En fait, dans l'Eucharistie nous rencontrons Jésus vivant et sa force, et à travers Lui nous entrons en communion avec nos frères dans la foi : ceux qui vivent avec nous ici sur terre et ceux qui nous ont précédés dans l'autre vie, la vie sans fin. Cette réalité nous comble de joie : qu’il est beau d'avoir tant de frères dans la foi qui marchent à nos côtés, nous soutiennent par leur aide et qui sont avec nous sur la même route vers le ciel. C'est une consolation de savoir qu'il y a d'autres frères qui ont déjà rejoint le ciel, qui nous attendent et prient pour nous, afin qu’ensemble nous puissions contempler pour l'éternité la vision glorieuse et miséricordieuse du Père.

Dans la grande assemblée des Saints, Dieu a voulu réserver la première place à la Mère de Jésus. Marie est au centre de la communion des saints, comme gardienne particulière du lien de l'Eglise universelle avec le Christ, du lien de la famille. Elle est la mère, Elle est notre Mère à nous, notre Mère. Pour qui veut suivre Jésus sur la voie de l'Evangile, elle est le guide sûr, parce qu’elle est la première disciple. Elle est la Mère attentionnée et attentive, à qui confier tous nos désirs et difficultés. >>>

Prions, ensemble la Reine de tous les Saints, pour qu’elle nous aide à répondre avec générosité et fidélité à Dieu, qui nous appelle à être saints comme Il est Saint.

Paroles après l'Angélus

La liturgie de ce jour parle de la gloire de la Jérusalem du ciel, la Jérusalem céleste. Je vous invite à prier afin que la Cité Sainte, chère aux hébreux, chrétiens et musulmans, qui a été ces jours-ci témoin de diverses tensions, puisse être toujours le signe et le présage de la Paix que Dieu désire pour toute la famille humaine.

Aujourd'hui à Vitoria (Espagne), le martyr Pedro Asùa Mendia est proclamé Bienheureux. Prêtre humble et austère, il a prêché l'Evangile par sa sainte vie, par la catéchèse et par son dévouement envers les pauvres et ceux qui étaient dans le besoin. Arrêté et torturé pour avoir manifesté sa volonté de rester fidèle au Seigneur et à l'Eglise, il représente pour nous tous un admirable exemple de force dans la foi et de témoignage dans la charité.

Je salue tous les pèlerins en provenance d'Italie et de tant d'autres Pays. Je salue en particulier les participants à la « Marche des Saints », promue respectivement par la Fondation Don Bosco dans le monde et par l'Association « Famiglia Piccola Chiesa ». Je me réjouis de toutes ces initiatives qui unissent le sport, le témoignage chrétien et l'engagement humanitaire. En outre je salue les jeunes de Modène qui ont reçu la Confirmation, leurs parents et les catéchistes, ainsi que les volontaires de la ville de Sciacca et le groupe sportif de la paroisse de Castegnano (Brescia).

Cet après-midi je me rendrai au cimetière de Verano et je célèbrerai la Sainte Messe à l'intention des défunts. En visitant le principal cimetière de Rome, je m'unie spirituellement à ceux qui se rendent ces jours-ci auprès des tombes de leurs morts dans les cimetières du monde entier.

A tous je souhaite une bonne fête des saints, dans la joie de faire partie de la grande famille des Saints. S'il vous plait, n’oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir !

Traduction de Zenit, Hugues de Warren

"Der Tod ist ein Lehrmeister für unser Leben"
Kardinal Marx warnt zu Allerseelen vor Tabuisierung des Todes

Von Redaktion

MüNCHEN, 3. November 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Kardinal Reinhard Marx hat vor einer Tabuisierung des Todes gewarnt. „Der Tod ist auch ein großer Lehrmeister für unser Leben", sagte er am Allerseelensonntag, 2. November, im Münchner Liebfrauendom beim Requiem für die verstorbenen Bischöfe und Erzbischöfe des alten Bistums Freising und der Erzdiözese München und Freising. „Der Tod lehrt uns: Unser Leben ist einmalig und unwiederholbar. Es gibt dieses eine Leben, das uns geschenkt ist. Deswegen ist es so kostbar", so der Erzbischof von München und Freising.

Der Tod führe vor Augen, dass das Leben „Gabe und Aufgabe" sei, und rufe dazu auf, „es kostbar zu gestalten in der Nachfolge Christi, das Leben zu lieben und keinen Augenblick zu verschwenden". Das Leben sei „ausgerichtet auf die Begegnung mit dem auferstandenen Christus", unterstrich Marx. Mit dem Tod sei der Prozess der Vollendung noch nicht abgeschlossen. Vielmehr gebe es über den Tod hinaus eine „Dynamik auf Christus zu".

Daher gelte es, den Tod nicht zu verdrängen, sondern ihn „zum Teil des Lebens" zu machen, mahnte Marx. Gerade in einer Gesellschaft, die immer älter werde, sei es entscheidend, „die Stunde des Todes menschenwürdig zu gestalten". Statt „Anleitungen zu finden für ein menschenwürdiges Töten", sei es die „große Aufgabe für die nächsten Jahre, Wege zu finden für ein menschenwürdiges Sterben". Zudem sei es notwendig, sich über den Tod mit anderen auszutauschen und „die eigenen Angelegenheiten zu ordnen".

Letztlich sei der Tod auch „eine Schule der Demut", sagte Marx. Er vertreibe den Hochmut und „zeigt uns die Grenzen unseres Daseins". Dies sei entscheidend, denn „nur der im tiefen und guten Sinn demütige Mensch kann lieben, aufrichtig sein, sich öffnen und beschenkt werden". (ck/uq)

CSV-GENERALSEKRETÄR BESORGT UM REGIERUNGSFÄHIGKEIT

Mehrheiten

NIC. DICKEN

Eigentlich hätte auch sie im Bild sein müssen, aber vielleicht hatte sie ja auch nicht gut zugehört oder war nur einfach einmal kurz für kleine Mädchen, als das Thema auf den Tisch kam.

Wie auch immer: Josée Lorsché, Abgeordnete von „déi gréng“, die über den geplanten Steuerschachzug im Zusammenhang mit der Stabilisierung des Zigarettenpreises nicht unterrichtet gewesen sein will, wird von der CSV jetzt als Zielfernrohr missbraucht, um wieder einmal aus vollen Rohren auf die Regierung feuern zu können. CSV-Generalsekretär Laurent Zeimet ob die Regierung am Ende überhaupt noch auf eine parlamentarische Mehrheit zählen könne. Man staunt darüber umso mehr, als ausgerechnet dieser Laurent Zeimet, den Jean-Claude Juncker monatelang auf seinen Mandatsantritt im Parlament hatte warten lassen, ja selbst u.a. auf die Stimme von Josée Lorsché angewiesen ist, um seine nicht gerade überzeugende Bürgermeistermehrheit von gerade mal einem Mandat im Eisenbahnerstädtchen Bettemburg behaupten zu können.

Da wäre doch etwas mehr Bescheidenheit und vor allem auch etwas mehr Kollegialität gerade unter Schöffenratspartnern durchaus angebracht gewesen.

Pour l'ULC, les familles sont lésées

L'association de défense des consommateurs est vent debout contre les mesures du projet de budget 2015. Elles vont à l'encontre du pouvoir d'achat selon elle.

Photo : archives lq

L'ULC estime que les premières victimes des mesures d'économie prévues par le gouvernement dans le budget 2015 seront les familles.

L'ULC ne décolère pas. Depuis l'annonce des mesures du budget 2015, l'Union luxembourgeoise des consommateurs fustige des choix qui vont à l'encontre du pouvoir d'achat.

De notre journaliste
Audrey Somnard

Si l'ULC avait espéré un changement après avoir appris certaines pistes envisagées par le gouvernement, la présentation il y a dix jours du projet de budget 2015 lui a fait l'effet d'une douche froide. Pour Nico Hoffmann, président de l'UCL, «**le plan d'austérité du gouvernement se fait au détriment des ménages**». Il ajoute que les familles sont les premières victimes de ces mesures.

Outre le relèvement de la TVA normale de 15 % à 17 %, son augmentation sur l'achat d'une résidence secondaire, dont les locataires seront à coup sûr les victimes selon l'ULC, le passage de la taxe sur les boissons alcooliques de 3 % à 17 % dans la restauration, «**les consommateurs subiront de plein fouet la suppression de l'allocation de maternité et de l'allocation d'éducation ainsi que l'introduction d'une autre taxe de 0,5 % pour les chèques-service**», poursuit Nico Hoffmann.

L'ULC préconise des impôts directs

Si l'ULC reconnaît qu'une augmentation des recettes de l'État était indispensable, l'association estime que ces recettes auraient dû être trouvées à travers des impôts directs, avec une plus grande implication des entreprises, alors que le paquet de mesures aujourd'hui toucherait de plein fouet les familles et les consommateurs.

Les revendications de l'ULC ont été très clairement exprimées par son président Nico Hoffmann : le gouvernement devrait réfléchir une nouvelle fois aux mesures annoncées et les revoir à la baisse, surtout afin de ne pas trop en demander aux familles avec des enfants. Selon l'ULC, au moins 40 millions d'euros par an vont être économisés dans les allocations familiales de base. En plus de cette perte, il faudra bientôt s'acquitter d'une contribution de 0,5 % sur tous les revenus. Ainsi, l'ULC critique-t-elle des plus vivement des mesures, selon elle, injustes et antisociales frappant notamment les familles à faibles et moyens revenus.

L'association attend du gouvernement une politique qui s'engage pour une société plus solidaire et non pas pour «**que les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres**», a conclu Nico Hoffmann.

www.ulc.lu

La TVA, une taxe injuste

La hausse de la TVA est l'une des mesures qui ne passent vraiment pas du côté de l'ULC. Pour l'organisation, l'augmentation de la TVA ne serait pas une bonne mesure. Pour son président, Nico Hoffmann, cette augmentation serait «**contre-productive, non sociale et surtout injuste parce qu'elle concerne aussi bien celui recevant le salaire social minimum que les plus aisés**». Bref, une taxe qui va finalement plus durement toucher les ménages déjà fragilisés. Une injustice dénoncée hier par l'ULC.

Der Kommentar

Gute Vorsätze

Keine Frage. Das Vorhaben der Regierung, das Wohnungsbauproblem in den Griff zu bekommen und das Angebot an Sozialwohnungen zu steigern, ist lobenswert, aber nicht neu. Maggy Nagel, die in ihrer langjährigen Amtszeit als Mondorfer Bürgermeisterin staatliche Zuschüsse kassierte, aber kein einziges soziales Wohnprojekt umgesetzt, stattdessen den Großteil der Pacte-logement- Gelder in den Bau eines neuen Gemeindehauses gesteckt hat, musste erst Ministerin werden, um die Bedeutung des sozialen Wohnungsbaus zu erkennen. Sie will jetzt richtig Gas geben. Mit ihrer recht übermütigen Ankündigung, bis 2025 10 500 staatlich subventionierte Wohnungen zu bauen, lehnt sie sich weit aus dem Fenster und nimmt die Irreführung der Bevölkerung bewusst in Kauf. Sie weiß, dass das Erreichen der Ziele unrea- listisch ist. Und sie müsste auch wissen, dass es nicht reicht, Ziele zu definieren, ohne sich vorab zu vergewissern, dass diejenigen, die die Ziele umset-zen müssen, auch dazu in der Lage sein werden. Bereits jetzt schiebt die Regierung die Verantwortung auf die Bauträger, die zusehen müssen, wie sie ihre Produktivität steigern. Was die Regierung verspricht, ist und bleibt das, was es auch schon früher war: eine unter dem Deckmantel einer Wohnungsbauoffensive verkaufte, gut gemeinte Absichtserklärung. Und wohin der mit guten Absichten gepflasterte Weg führt, wissen wir.

MICHÈLE GANTENBEIN

Luxemburger Wort vom Dienstag, 4. November 2014, Seite 3

ÄR MEENUNG

Mit sehr gemischten Gefühlen

Mit sehr gemischten Gefühlen hat die Initiativ Liewensufank die geplante Umorientierung der Regierung in Sachen Familien- und Erziehungspolitik zur Kenntnis genommen. Aufgrund einer internen Reflexion zwischen Vorstand, Geschäftsführung und Mitarbeitern/innen geben wir die folgenden Aspekte zu bedenken:

- Wir begrüßen Maßnahmen, welche die finanzielle Unabhängigkeit von Frauen fördern, weisen aber gleichzeitig darauf hin, dass nicht nur Frauen zuständig sind für die familiären Aufgaben und dass ein Raum geschaffen werden muss für Rollenmodelle innerhalb der Familie, welche beide Elternteile in ihrer erzieherischen Aufgabe bestärken.

- Für uns steht das Wohl des Kindes im Mittelpunkt und wir betonen die wichtige Rolle beider Eltern für die Entwicklung ihrer Kinder. Basis dafür ist eine sichere emotionale Bindung zwischen dem Kind und seinen Bezugspersonen, welche sich in den ersten Lebensjahren entwickelt. Hirnforscher haben festgestellt, dass Bindung die Grundlage darstellt für die lebenslange Lernfähigkeit des Gehirns in allen Bereichen: Wer Bildung vermitteln will, muss Bindung stärken! In diesem Zusammenhang erfüllt der Elternurlaub in seiner jetzigen Form eine wichtige Funktion, die nicht mehr gegeben ist, wenn der Elternurlaub gekürzt oder flexibilisiert wird.

- Wir sind der Meinung, dass die Politik Rahmenbedingungen bieten soll, in denen Familien die Freiheit haben, ihren Lebensentwurf zu leben. Die aktuelle Lenkungspolitik wird in Zukunft nicht förderlich sein für eine Vielfalt von funktionierenden Familienmodellen.

- Wir weisen darauf hin, dass viele Familien am Existenzminimum leben, vor allem Alleinerziehende, aber auch Familien, in denen beide Eltern berufstätig sind. Kamen sie bis jetzt dank der Erziehungszulage und des aktuellen Kindergeldes über die Runden, werden Familien mit niedrigem Einkommen in Zukunft auf andere staatliche Unterstützung angewiesen sein, um ihren Kindern eine minimale materielle Versorgung zu gewährleisten.

- Wenn von staatlicher Seite gewünscht wird, dass Väter und Mütter ihre Berufstätigkeit weiterführen nach der Geburt eines Kindes, fordern wir, dass Rahmenbedingungen geschaffen werden, die das effektiv ermöglichen: Zugang zum Elternurlaub erleichtern (z.B. für Eltern in befristeten Arbeitsverträgen oder solche, die weniger als ein Jahr bei ihrem Arbeitgeber beschäftigt sind, Entschädigung während des Elternurlaubes erhöhen, Anrecht auf Teilzeitarbeit und flexible Arbeitszeiten schaffen für Mütter und Väter in den ersten drei Lebensjahren nach der Geburt eines Kindes, Verlängerung des Congé pour raisons familiales entsprechend den tatsächlichen Krankheitstagen in den ersten Lebensjahren, usw.)

„Für uns steht das Wohl des Kindes im Mittelpunkt“ Foto: AP

- Was die Einrichtungen anbelangt, die insbesondere Babys und Kleinkinder unter drei Jahren betreuen, rufen wir die Regierung dazu auf, Sorge dafür zu tragen, dass die Qualität der Betreuung sich an den Bedürfnissen insbesondere der Kleinkinder orientiert: Lange Eingewöhnungszeiten, kleine Gruppen mit festen Bezugspersonen, mehr Flexibilität. Angesichts der Sparmaßnahme 121, welche vorsieht die Qualifikationsnormen in der Kinderbetreuung herabzusetzen, stellen wir die Frage, inwieweit dem Wohl des Kindes Rechnung getragen werden kann.

- Die Herkunftsfamilie wird die Entwicklung eines Kindes auch dann prägen, wenn es außerfamiliäre Betreuungseinrichtungen besucht. Umso wichtiger ist es, dass Bildungsangebote zur Stärkung der elterlichen Kompetenzen, auch bereits vor der Geburt eines Kindes, gefördert werden, wobei der aufsuchenden Elternhilfe ab der Schwangerschaft und in den ersten Lebensjahren eine besondere Beachtung zukommen sollte.

INITIATIV LIEWENSUFANK, ITZIG

Hungersnöte, Umweltschäden und Gesundheitsrisiken – Teil 1

Der unsichtbare Preis des Fleisches

Was hat der Fleischkonsum der Luxemburger mit dem Hunger in der Welt zu tun?

VON ALINE SCHALTZ

Der Konsum von Fleischprodukten ist – laut wissenschaftlicher Studien – viel zu hoch in den meisten Ländern der westlichen Welt. Das gilt auch für Luxemburg. Anders als von den meisten Menschen angenommen, ist der hohe Konsum jedoch nicht auf kulturelle Traditionen oder reale körperliche Bedürfnisse zurückzuführen.

Weltweit haben etwa eine Milliarde Menschen nicht genügend zu essen. Die Gründe sind vielfältig, und Initiativen gibt es zur Genüge, um den Hunger in der Welt zu bekämpfen. Eine jedoch weitgehend unterschätzte Option liegt in der Reduzierung des Fleischkonsums der westlichen Welt. Die Folgen der industrialisierten Fleischproduktion sind längst nicht mehr nur ein Thema für Tierfreunde, Naturschützer oder Ernährungsberater. Auch Menschenrechtler sind besorgt, denn tatsächlich ist die Fleischproduktion heute einer der Hauptgründe für Hungersnöte. Der Grund hierfür liegt in der konventionellen Viehzucht.

Neue Formen der Landwirtschaft

Bis vor fünfzig Jahren wurde das Vieh noch in kleinen und mittelgroßen Herden auf Wiesen und Weideland gehalten. Hauptfuttermittel waren Gras, Kräuter und Abfälle aus der Landwirtschaft. Heute verbringen die Tiere meistens ihr ganzes Leben im Stall, wo sie mit Heu und Kraftfutter gemästet werden. Dieses Futter, das vor allem aus Sojamehl und Mais besteht, wird auf Ackerland angebaut. Dies führt dazu, dass wertvolle Ackerflächen an die Viehproduktion verloren gehen.

Die Nahrungs- und Landwirtschaftsorganisation der UN spricht von drei Vierteln der landwirtschaftlichen Fläche, die für die Viehfuttermittelproduktion beansprucht wird. Außerdem ist Europa, als zweitgrößter Fleischproduzent weltweit, nicht in der Lage, diese enormen Mengen an Soja und Mais selbst herzustellen. So werden Unmengen an genmanipulierten Pflanzen aus Südamerika – hauptsächlich aus Brasilien – und dem asiatischen Raum nach Europa geschifft, um hier verfüttert zu werden.

Die Existenz der Kleinbauern *und damit die Ernährung der ländlichen Bevölkerung ist bedroht, wenn große fruchtbare und gut zugängliche Flächen an ausländische Konzerne verkauft werden.* (FOTO: BROT FÜR DIE WELT)

Die luxemburgische Fleischproduktion stellt keine Ausnahme dar: Etwa 86 Prozent der landwirtschaftlichen Fläche wird ausschließlich für die Viehzucht beansprucht (Zahl aus dem Jahr 2005). Die Eigenproduktion reicht jedoch nicht, um den Hunger der Tiere zu stillen. Hieraus kann man schließen, dass eine regionale oder lokale Fleischproduktion nicht notwendigerweise mit einer bodengebundenen Produktion gleichzusetzen ist. Bei den meisten konventionellen Betrieben werden die Tiere zwar in luxemburgischen Ställen gemästet, das Futter wird jedoch aus anderen Teilen der Welt importiert. Alleine mit den in Luxemburg importierten Futtermitteln könnte man ein Jahr lang etwa 52 Millionen Menschen mit einer Portion von 500 Gramm pro Tag versorgen. Hier gilt die Regel: Für ein Kilogramm Fleisch werden zwischen zwei und 16 Kilogramm pflanzliche Nahrung benötigt.

Für ein Kilogramm Fleisch *werden bis zu 16 Kilogramm pflanzliche Nahrung benötigt.* (FOTO: BROT FÜR DIE WELT)

Doch nicht nur der enorme Bedarf an Futtermitteln der industrialisierten, konventionellen Viehzucht ist verantwortlich für Hungersnöte und Armut in Schwellen- und Entwicklungsländern. Europäische Fleischproduzenten zerstören oftmals mit Billigfleischexporten Märkte in den betroffenen Gebieten. Schuld sind schlecht eingesetzte Subventionen, die es den Produzenten ermöglichen, Fleischprodukte für wenig Geld herzustellen. Schuld tragen auch europäische Konsumenten, die nur bestimmte Teile des Tieres konsumieren. Die sogenannten Abfallstücke werden für Billiggeld meist nach Afrika exportiert. Lokale afrikanische Kleinbauern können nicht mit dem Preis der subventionierten Billigfleischexporte mithalten und verlieren dadurch ihre Existenz.

Verändertes Konsumentenverhalten

Nicht nur der Wandel von der traditionellen zur intensiven, konventionellen Fleischproduktion hat somit die Situation der Welternährung stark beeinflusst. Auch das veränderte Konsumentenverhalten spielt eine entscheidende Rolle. Vor fünfzig Jahren war der Fleischkonsum in Luxemburg beispielsweise in zwei Punkten erheblich nachhaltiger: Erstens wurde viel weniger Fleisch konsumiert, da die Möglichkeit von Fleischimporten nicht in dem Ausmaß bestand. Zudem konnte die traditionelle Landwirtschaft nicht die gleichen Mengen an Fleisch produzieren wie die aktuelle, intensive Landwirtschaft. Zweitens wurde das gesamte Tier lokal verbraucht, sodass weder Abfall entstand noch Teile des Tieres über verschiedene Transportwege ins Ausland exportiert werden mussten.

Alle fünf Sekunden stirbt ein Kind an Hunger – obwohl es genügend Lebensmittel gibt, um alle Menschen zu ernähren. Die westliche Welt lebt im Überfluss, während Entwicklungsländer ums Überleben kämpfen. Die einen sprechen von verbesserten Verteilungssystemen, die anderen meinen, durch Effizienzsteigerung das Problem in den Griff zu bekommen. Eine einfachere Lösung liegt jedoch tatsächlich in der Reduzierung des Fleischkonsums.

Wenn die Menschheit anfangen würde, Ackerflächen nicht für den Anbau von Nutzpflanzen zu verwenden, sondern dazu benutzen würden, pflanzliche Nahrungsmittel für die fast acht Milliarden Menschen zu produzieren, dann müsste womöglich kein einziges Kind mehr Hunger leiden. Doch dieser Umschwung ist nur möglich, wenn der Konsument der westlichen Welt seinen Fleischhunger erheblich reduziert. Hier lautet die Devise: weniger ist mehr. Weniger Fleisch bedeutet mehr pflanzliche Nahrung für jeden.

Welcher Einfluss der hohe Fleischkonsum auf die Umwelt und die menschliche Gesundheit hat, können Sie an dieser Stelle in den nächsten Wochen lesen.

Krebskranke beendet ihr Leben

PORTLAND Zum Schluss ging alles so, wie sie es sich unter diesen Umständen gewünscht hatte. Brittany Maynard lag im Schlafzimmer, umgeben von Menschen, die sie liebte. Ihren Mann, ihre Mutter, ihren Stiefvater und ihre beste Freundin wollte sie in diesen letzten Momenten ihres Lebens um sich haben. Die tödlichen Medikamente aus den gelben Plastikbehältern hatte die Krebskranke wie geplant eingenommen - dann kam der Tod. Die an einem Gehirntumor leidende 29-Jährige ist am Samstag wie angekündigt gestorben. Wochenlang hatte die Amerikanerin die Geschichte ihres Leidens erzählt, Interviews gegeben und sich mit bewegenden Video-Botschaften an ein Millionenpublikum gewandt. Fest stand, dass das Krebsgeschwür sie nach ärztlicher Diagnose in wenigen Monaten qualvoll töten würde. DPA

église catholique au luxembourg

revue de presse
4.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

**„Christ sein –
mit Zorn und Zärtlichkeit“**

Luxemburg. Michel Schaack, Lehrer im Ruhestand, stellt am Freitag, den 7. November, um 18.30 Uhr in den Räumlichkeiten der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse) sein Buch „Christ sein – mit Zorn und Zärtlichkeit“ vor. Für weitere Informationen:
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 5. November 2014, Seite 24

St.-Martin-Feier mit Laternenumzug

Ulflingen. Am kommenden Samstag, dem 8. November, findet um 17.00 Uhr eine Feier zu Ehren des heiligen Martin in der Kirche von Ulflingen statt. Die Kinder des Pfarrverbandes Ëlwen-Weiswampach gestalten diese Feier aktiv mit durch ein Szenenspiel sowie durch ihre Beteiligung beim Gesang unter der Leitung von Ferdi Kreins. In dieser Feier teilt jedes Kind ein Spielzeug mit benachteiligten Kindern. Gegen 17.30 Uhr bildet sich dann vor der Kirche ein Laternenumzug, der im Hof des Internats „elisabeth“ endet. Der Abschluss findet rund um ein Feuer statt, wo der heilige Martin dann seinen Mantel teilt mit dem Bettler. In der Turnhalle des Internats besteht des Weiteren die Möglichkeit, sich aufzuwärmen mit einem Glühwein, heißer Schokolade sowie Suppe und warmen Würstchen. Der Erlös geht an den Kinderbereich von „elisabeth“. (C) Luxemburger Wort vom Mittwoch, 5. November 2014, Seite 26

Brisantes Dokument zur Kirchenfinanzierung

Die Regierung will die Finanzierung der Glaubensgemeinschaften etappenweise bis 2026 abschaffen. Das meldete „L'Essentiel" gestern in seiner Online-Ausgabe und beruft sich dabei auf ein Dokument aus dem Staatsministerium. Bei dem brisanten Papier handelt es sich um ein Arbeitsdokument im Zusammenhang mit einem Treffen zwischen Regierungsmitgliedern und Vertretern der verschiedenen Glaubensgemeinschaften, datiert auf den 15. Juli 2014. Aus dem Arbeitsdokument geht hervor, dass die staatlichen Zahlungen für die Priestergehälter jedes Jahr um zehn Prozent reduziert werden sollen. Die angestrebte Übergangslösung soll sich über zehn Jahre erstrecken. Die jungen Christlich-Sozialen (CSJ) zeigten sich gestern in einer Pressemitteilung erstaunt, dass die Finanzierungsregelung scheinbar bereits beschlossene Sache sei, und dies lange vor dem geplanten Referendum am 7. Juni 2015, bei dem eigentlich die Bürger über diese Frage entscheiden sollten. Bereits Ende Oktober hatte die Gratiszeitung berichtet, die Regierung plane die Abschaffung der Kirchenfinanzierung bis 2026, was damals seitens des Staatsministeriums aufs Schärfste dementiert worden war. Ein derartiger Vorschlag sei gar nicht von der Regierung gemacht worden, hieß es damals seitens des Staatsministeriums. In der gestrigen Meldung hieß es weiter, ein Sprecher des Staatsministeriums habe versucht, das damalige Dementi abzuzuwiegeln. Das zuständige Ministerium hält jedoch an seiner Grundposition fest. In keiner der Sitzungen, die im Ministerium stattfanden, sei den Kirchenvertretern eine jährliche Kürzung von zehn Prozent der Priestergehälter in Aussicht gestellt worden. Über den Inhalt der Verhandlungen zwischen der Regierung und den Glaubensgemeinschaften ist nichts in Erfahrung zu bringen. (ml/mig)
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 5. November 2014, Seite 4

OPGEPIKT

Schläfer

Kein Tag ohne neues Tor: Nach dem grünen Akzisengate und dem portugiesischen Corinnegate nun also auch noch ein kirchengeldliches Bettelgate, soll der für die Kultussachen zuständige Premierchef bei seinem sommerlichen Treffen mit den diversen Glaubensgemeinschaften doch trotz aller Dementis tatsächlich ein Arbeitsdokument im Ärmel gehabt haben, laut dem die Kirchengehälter jährlich um zehn Prozent reduziert werden sollen. Darüber gesprochen wurde aber angeblich nicht, wie es aus dem Staatsministerium heißt, und was nicht besprochen wird, das existiert dann wohl auch nicht. Fakt ist, dass all die Schläfer in den Ministerien und Verwaltungen inzwischen endgültig aufgewacht sind und ihre Maulwurfsarbeit im Dienste der Destabilisierung von Blau-Rot-Grün mit zunehmendem Eifer verrichten.

PASCAL STEINWACHS vertreibt Maulwürfe mit Chemie.

Enttäuschte Gesichter soll es indes dieser Tage anlässlich der Gauck'schen Staatsvisite unter den luxemburgischen Kriegsveteranen gegeben haben, weil der neue Premierminister es versäumt haben soll, sie dem Bundespräsidenten „namentlich" vorzustellen, wie das „Tageblatt" herausgefunden haben will. Zustände sind das: Sodom und Gomorra ist nichts dagegen...

Schwarz auf weiß

Priestergehälter: Arbeitsdokument sieht Finanzierungsabbau über zehn Jahre vor

Das Staatsministerium bleibt bei ihrer Position — Foto: Shutterstock

LUXEMBURG Die Zeitung „L'Essentiel" hat in ihrer Dienstagsausgabe ein Arbeitsdokument aus dem Staatsministerium veröffentlicht, das unter anderem vorsieht, das Budget für die Gehälter von Geistlichen ab einem gewissen Zeitpunkt um zehn Prozent jährlich zurückzufahren. Damit untermauert die Zeitung Informationen, die sie Ende Oktober veröffentlicht hatte. „Mais l'information en question a été ‚formellement démentie' dès le lendemain par le ministère d'Etat, cité par RTL radio Lëtzebuerg", schreibt „L'Essentiel". Demnach habe es von Seiten der Regierung keinen solchen Vorschlag gegeben.

Das auf den 15. Juli 2014 datierte Dokument sieht vor, dass ab dem Zeitpunkt, an dem die Konventionen mit den Glaubensgemeinschaften aufgelöst würden, das Budget über den Zeitraum von zehn Jahren um zehn Prozent zurückgefahren werde.

Auf das Dokument angesprochen habe der Sprecher des Staatsministeriums das Dementi kleinreden wollen und hinzugefügt, dass dieser Vorschlag nicht Gegenstand der Treffen mit den Vertretern der Glaubensgemeinschaften gewesen sei. Über den Inhalt der Gespräche hält sich das Staatsministerium indes bedeckt.

CB

VITE DIT

RÉFÉRENDUM

Dans un communiqué, le CSJ, l'aile jeunes du CSV, note «avec stupéfaction que le gouvernement semble d'ores et déjà avoir fixé le sort du système des conventions conclues entre l'État et les communautés cultuelles et ce, bien avant le référendum du 7 juin 2015 qui devait précisément trancher cette question». Et de s'indigner : «Est-ce la manière du gouvernement de concevoir la démocratie directe? Si tel était le cas, ce serait prendre les gens pour des "ignorants"», critique-t-il.

Der langsame Abschied

KIRCHEN Pro Jahr 10 Prozent weniger?

Schrittweise solle der Staat die Finanzierung der Gehälter von Priestern und anderen religiösen Würdenträgern kürzen. Nach zehn Jahren werde es kein Geld mehr aus der Staatskasse geben.

Was die französischsprachige Gratiszeitung *L'essentiel* am 29. Oktober gemeldet hatte, jedoch anschließend von der Regierung dementiert wurde, war tatsächlich in Erwägung gezogen worden, zumindest in Form eines Arbeitsdokuments.

Die staatlichen Haushaltsmittel zur Finanzierung der Gehälter der religiösen Würdenträger würden jährlich um zehn Prozent gekürzt. Nach einer Übergangsphase von zehn Jahren sei die staatliche Übernahme der Priestergehälter beendet. Anlaufen werde diese Frist nach Kündigung der Konventionen des Staates mit den Religionsgemeinschaften. Das sah ein Dokument der Regierung zur Vorbereitung eines Treffens mit den Kirchenvertretern am 14. Juli 2014 vor. *L'essentiel* veröffentlichte gestern eine Kopie besagten Schreibens. Die Information war am 30. Oktober vom Staatsministerium dementiert worden. Ein weiteres Dementi folgte am Montag. Der Sprecher des Staatsministeriums betonte, der Vorschlag in besagtem Dokument sei bei den Treffen mit den Religionsgemeinschaften im Staatsministerium nicht vorgelegt worden. Demnach eine einfache Arbeitshypothese?

Das von *L'essentiel* thematisierte Modell sei in einem Arbeitspapier erwähnt worden, bestätigte uns Regierungssprecher Paul Konsbrück gestern auf Anfrage. Die Regierung habe Vorschläge unterbreitet. Sie sei jedoch selbst zur Schlussfolgerung gelangt, diesen Vorschlag zu verwerfen. Premierminister Xavier Bettel wolle die aktuellen Verhandlungen nicht kommentieren, hieß es weiter.

Die Koalitionsvereinbarung zwischen DP, LSAP und „déi gréng" sieht die Kündigung der Konventionen vor. Ob der Staat auch weiterhin die Priestergehälter finanzieren soll, ist des Weiteren eine der vier Fragen, zu denen sich die Luxemburger am 7. Juni 2015 in einem Referendum werden äußern müssen.

(lmo/Tageblatt.lu)

"N'ayez pas peur de la gratuité de Dieu"
Homélie du 4 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 4 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage à « ne pas avoir peur de la gratuité de Dieu » mais à « ouvrir son cœur », lors de l'homélie de ce mardi matin, 4 novembre 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté l'Evangile du jour qui raconte la parabole de l'homme qui donnait un grand dîner dont les invités refusèrent de venir (Lc 14,15-24).

« Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi" » : Il se sent « puissant », et plein de « vanité, d'orgueil, de pouvoir » il refuse de « rester assis comme un parmi tant d'autres ».

« Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi" » : celui-ci est « concentré sur les affaires et ne veut pas perdre de temps », a ajouté le pape.

« Un troisième dit : "Je viens de me marier, et, pour cette raison, je ne peux pas venir" » : ce dernier veut « garder l'affection pour lui-même : c'est un égoïste ».

Au final, « tous ont une préférence pour eux-mêmes » et « ils ne savent pas ce qu'est une fête » car ils sont préoccupés par « leur intérêt ». Si l'invitation avait concerné « les affaires », ils auraient répondu positivement.

Pour le pape, ces invités étaient « effrayés par la gratuité ». Et encore aujourd'hui, les chrétiens peuvent avoir « peur de la gratuité de Dieu : elle est si grande qu'elle fait peur ».

Il y a en effet « une suspicion devant la gratuité… c'est trop » : « Quand Dieu offre un tel banquet », l'homme peut penser « qu'il est mieux de ne pas s'en mêler ». Il se sent plus « en sécurité dans ses péchés, dans ses limites... c'est chez soi ».

« Sortir pour se rendre à la maison de Dieu fait peur » aux personnes « catholiques, mais pas trop », que le pape avait déjà évoquées le 28 octobre dernier. Ils sont « confiants dans le Seigneur, mais pas trop ». Et ce "mais pas trop" « rapetisse la vie ».

Dans l'Evangile, le maître de maison dit à son serviteur : « Va sur les routes et dans les sentiers, et insiste pour faire entrer les gens, afin que ma maison soit remplie ». Souvent, a fait observer le pape, « le Seigneur doit faire la même chose » avec les chrétiens : il « insiste » par « les épreuves » afin de « contraindre ce coeur, cette âme, à croire que le don de Dieu est gratuit, que le salut ne s'achète pas ».

Ce « grand cadeau, de l'amour de Dieu » a en effet été payé par le Christ : « Jésus a payé la fête par son humiliation jusqu'à la mort… le crucifix c'est l'entrée pour la fête », a expliqué le pape en exhortant à « ne pas avoir peur de la gratuité de Dieu » mais à « ouvrir son cœur » et « faire tout son possible ».

Une des facettes de l'humilité
Tweet du 4 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 4 novembre 2014 (Zenit.org) - A quoi sert l’humilité ? Le pape François en découvre une des facettes dans un tweet publié ce 4 novembre 2014 sur @Pontifex_fr :

« L’humilité nous aide à prendre en charge le fardeau des autres. »

Hier, durant l’homélie à Sainte-Marthe, le pape a invité avec saint Paul à « avoir assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à [soi-même] ». Il a donné l’exemple de saint Martin de Porrès - fêté le 3 novembre - « humble dominicain » qui sentait « que tous les autres, même les plus grands pécheurs, lui étaient supérieurs. Il le sentait vraiment ».

Cette attitude encourage à ne pas être « préoccupé de soi-même, mais aussi des autres », c’est-à-dire à « chercher le bien de l’autre », à « servir les autres » et non « son propre intérêt ».

Message du pape aux évêques de France
"Une Eglise avec de la place pour chacun"

Rédaction

ROME, 4 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage les évêques de France à édifier une Église « aux portes grandes ouvertes, où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile ».

Pour l'ouverture de l'assemblée plénière d'automne de la Conférence épiscopale de France (4-10 novembre 2014), le pape a fait parvenir un message par l'intermédiaire du cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin, à Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques.

Message du pape François aux évêques

Alors que se tient à Lourdes l'Assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, Sa Sainteté le pape François tient à vous manifester sa proximité spirituelle, demandant au Seigneur, par l'intercession de Notre Dame de Lourdes, que vos travaux puissent contribuer à maintenir vive l'ardeur missionnaire de vos diocésains pour l'annonce de la joie de l'Évangile dans votre pays. Cette Assemblée se déroule dans un contexte particulier, puisqu'elle sera suivie du rassemblement des séminaristes de France et de l'Assemblée générale des religieux et religieuses de France. Le Saint-Père souhaite vivement que ces événements, prélude à l'ouverture de l'Année de la Vie consacrée, soient une source de réconfort et d'espérance pour vous, pasteurs de l'Église, mais aussi pour l'ensemble du peuple de Dieu. Les différents thèmes que vous avez retenus pour cette session témoignent de votre souci d'édifier une Église « aux portes grandes ouvertes », où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile. L'Esprit du Seigneur nous pousse à ouvrir des chemins nouveaux pour que la Parole de Vie puisse être offerte à tous. Le Saint-Père vous encourage sur cette route, difficile et pourtant si exaltante, puisqu'il s'agit de communiquer aux autres l'amour que nous avons reçu. Il vous invite plus particulièrement à poursuivre les efforts généreux que vous déployez pour manifester votre communion fraternelle et celle de vos Églises diocésaines avec les chrétiens du Moyen-Orient si éprouvés ainsi qu'avec les peuples qui souffrent dans diverses régions du monde.

Confiant tous les Évêques de France, ainsi que leurs collaborateurs et leurs diocésains à l'intercession de Notre Dame de Lourdes et de sainte Bernadette, le Pape François leur adresse de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous transmettant avec joie ce message du Saint-Père, je vous assure de ma prière fraternelle pour le bon déroulement de vos travaux.

Connaître l'autre pour lutter contre l'isolement dans les villes
Intervention du Saint-Siège pour la Journée mondiale des villes

Anne Kurian

ROME, 4 novembre 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège plaide pour « une meilleure rencontre » entre les différentes communautés dans les villes : « Connaître l'autre est la clé du respect mutuel et le respect mutuel est la clé de la promotion d'une société plus dynamique et inclusive ».

Mgr Bernardito Auza, observateur permanent du Saint-Siège aux Nations-Unies à New York, est intervenu lors de la première « Journée mondiale des villes », le 31 octobre 2014, sur le thème de l'urbanisation centrée sur la population et de la gestion de la diversité ethnique dans les villes aujourd'hui.

L’archevêque a fait observer que l'urbanisation du monde et l'accélération de la croissance des villes avait créé « de nouveaux défis pour le développement social, culturel, physique et spirituel des habitants ».

Il a souligné un « paradoxe de l'urbanisation croissante » : « les villes, qui rapprochent physiquement et économiquement [les hommes], génèrent simultanément l'isolement social, culturel, religieux et économique ».

Les grandes villes engendrent aussi « diverses formes de corruption et d’activités criminelles, comme le trafic d'êtres humains, le trafic de drogue, l'exploitation des faibles », a-t-il ajouté.

De même, les migrations, qui sont « des forces motrices dans les mégapoles », donnent « souvent naissance à de vastes bidonvilles, à des zones de non-droit, à la marginalisation et aux inégalités socio-économiques ».

Le Saint-Siège a donc plaidé pour « un engagement renouvelé en faveur de la promotion d’un développement non seulement économique et politique » mais aussi « culturel, spirituel, social et physique » dans les villes.

Il s’agit de « promouvoir une urbanisation centrée sur les personnes » et « une meilleure rencontre » entre les communautés « de différents milieux socio-économiques, ethniques, raciaux et religieux », en fournissant « des espaces publics » où tous puissent « être intégrés » et « vivre ensemble ».

Les maîtres-mots de ces choix sont « coopération et solidarité » car « la simple tolérance qui respecte la diversité des cultures et des origines est insuffisante » : en refusant « la peur de l'autre », l’homme est appelé à entrer dans une véritable « culture de la rencontre ».

« Connaître l'autre est la clé du respect mutuel et le respect mutuel est la clé de la construction de la communauté et de la promotion d'une société plus dynamique et inclusive », a poursuivi Mgr Auza.

« L’Eglise catholique continuera à fournir des espaces pour promouvoir une plus grande intégration et une plus grande cohésion sociale, tels que les écoles, les églises et les centres communautaires », a conclu l’archevêque.

In Italien leben 20.000 Ordensleute
Neue Zahlen zeichnen das Bild einer lebendigen Welt

Von Redaktion

ROM, 4. November 2014 (ZENIT.org) - Die Zahl der italienischen Ordensleute beträgt 18.000; es werden sogar 20.000, wenn man auch jene 2.000 hinzurechnet, die zwar in Italien leben, aber aus anderen Ländern stammen. Ein ganzes Volk, das dazu berufen ist, die Fronten der sozialen Problemzonen, des Ausschlusses und der Armut zu bewachen. Dieses Heer ist in 118 „Mannschaften" aufgeteilt: Manche davon sind zahlreich und tragen bekannte Namen; andere sind klein und mit Namen, die wenig bekannt sind, dafür umso exotischer klingen.

Am zahlreichsten vertreten sind die Salesianer (mehr als 2300 Mitglieder), gefolgt von den Kapuzinern (2049) und den Minderen Brüdern (1953), während die Mindesten Brüder (die Minimiten oder Paulaner) nur 16 Mitglieder zählen. Zu den kleineren Gemeinschaften zählen außerdem die Trappisten (29), die Missionarischen Diener der Armen (43) und die Frommen Arbeiter und Landkatecheten (42). Die Jesuiten zählen 553 Mitglieder, die Guanellaner 183, die Söhne der Göttlichen Vorsehung des hl. Luigi Orione 221, und so weiter… bis hin zu den Venturinern, Verbiten und Vocationisten, den letzten in der alphabetischen Reihenfolge.

Sehr breit ist das Spektrum der Strategien und Charismen, die von den verschiedenen Ordensgemeinschaften vertreten werden und sich weitestgehend gegenseitig ergänzen.

So widmen sich die Salesianer zum Beispiel hauptsächlich der Erziehung der Jugend, die Augustiner setzen sich die Einheit in der Nächstenliebe zum Ziel, die Söhne der Göttlichen Vorsehung sind im Apostolat für die Armen tätig, die Barmherzigen Brüder vom Heiligen Johannes von Gott in der leiblichen und geistigen Pflege der Kranken.

Fest steht, dass diese Menschen durch ihr Leben eine wahre Explosion der Nächstenliebe und der Solidarität hervorrufen, die sich in 1200 Pfarreien, 207 spirituellen Einrichtungen, 477 Oratorien und Jugendzentren verwirklicht.

Nicht genug: Auf der kulturellen Ebene beleben sie 263 Schulen – von Kindergärten und Grundschulen bis hin zu höheren und berufsvorbereitenden Schulen. Hinzu kommen 120 aktive Kulturzentren, 99 Bibliotheken, 55 Verlage, 30 Radio- und Fernsehsender, 337 Zeitschriften.

Zu den altehrwürdigen Arbeitsfeldern haben sich neue Aufgaben gesellt. So gibt es in Italien 112 Zentren für die Versorgung der Armen, 24 Institute für Drogensüchtige und ebenso viele für HIV-Kranke, 75 Altenheime, 87 Zentren für Menschen mit Behinderung, 3 für Minderjährige, 35 Empfangszentren für Migranten. Diese Zahlen beziehen sich auf das Jahr 2012 und haben sich gegenüber einer früheren Erfassung von 2007 kaum verändert.

Und wenn auch die Zahl der Berufungen in Italien weiterhin sinkt, so kompensiert sich dieser Trend doch durch Zuwanderung aus jenen Ländern, in denen die Kirche eine Phase der Ausbreitung und großen Lebhaftigkeit erfährt: Lateinamerika, Asien, Afrika. So globalisiert sich auch die Nachfolge der verschiedenen Ordensgründer, denn die Ordensleute von heute sind im Grunde genommen „Weltbürger".

Und trotz Rückgang der Berufungen sind die jungen Menschen, die im Laufe des Jahres 2014 in Italien den Entschluss gefasst haben, den Weg eines Ordenslebens zu gehen, etwa tausend an der Zahl. Sie haben oft eine lange Ausbildung hinter sich, die in über 800 Instituten stattgefunden hat – Seminaren, Noviziaten, berufungsfördernden Gemeinden, Studentenheimen, Bildungszentren, theologischen Instituten – um die Güte der getroffenen Wahl zu testen und die angehenden Ordensleute auf angemessene Weise auf ihr neues Leben vorzubereiten: Ein Werdegang, der alles in Schatten stellt, was auf den flüchtigen „Ehevorbereitungskursen" für Verlobte geboten wird. Und das alles als Folge einer Begegnung, die heute wie in der Vergangenheit das Leben der Menschen verändert: die Begegnung mit Jesus Christus.

Wir schreiben das Jahr 2014: Die Gelübde der Keuschheit, Armut und Gehorsamkeit ziehen noch immer Menschen an. Die größte Herausforderung: ein Weg ständiger Weiterbildung, Abgeschiedenheit von der Welt, die ständige Suche nach dem Wesentlichen, ein wahrhaft brüderliches Leben, wichtige Voraussetzung für das Zölibat. Kurz: ein Leben im beständigen Dienst.

Palästinensische Christen im Heiligen Land und in der Diaspora
Wie viele sind noch geblieben und warum wandern sie aus?

Von Redaktion

JERUSALEM, 4. November 2014 (Lateinisches Patriarchat) - Im Herzen der brennenden Themen der Region heute fühlen sich palästinensische Christen im Heiligen Land (Israel und Palästina) direkt oder indirekt auf vielerlei Weise bedroht. Wie viele dieser Christen leben dort? Warum sind viele in der Vergangenheit ausgewandert? Und warum wandern viele heute noch aus?

Abgesehen davon, dass die Informationen zu diesem Thema vielschichtig und umfassend sind, wäre es auch nicht klug, eine eindeutige Antwort oder eine offizielle Stellungnahme zu diesen Fragen abzugeben. Aber es ist möglich, auf historische Fakten objektiver Art zurückzugreifen und vorsichtig Zahlen zu präsentieren, die von Autoren oder Forschern vorgelegt wurden.

Ungefähre Zahlen und Prozentangaben

Auf der offiziellen Webseite des Besuchs von Papst Franziskus im Heiligen Land hat die Medienkommission veröffentlicht, dass „ungefähr" zwischen 120.000 und 130.000 palästinensische Christen in Israel leben (es gibt auch 190.000 christliche Migranten oder israelische Christen aus Russland oder anderen Nationalitäten, die von diesem Artikel nicht erfasst werden). Und „beinahe" 50.000 Christen leben in Palästina (38.000 in der Westbank, 10.000 in Ost-Jerusalem und 2.000 in Gaza). Das heißt, dass das Heilige Land Heimat für etwa 180.000 Christen ist, die gemäß ihrer Kultur und Geschichte palästinensische Araber sind [1].

Palästinensische Christen leben heute in vielen Ländern auf der ganzen Welt. Einige haben sich in benachbarten arabischen Ländern niedergelassen, während andere beschlossen haben, in Europa oder in anderen westlichen Ländern zu leben.

Manchen Schätzungen zufolge [2] leben heute im Heiligen Land etwa 500.000 Christen, doch scheint diese Zahl unwahrscheinlich. Der Autor des Artikels, der diese Zahl nennt, hat allerdings gemeinsam mit dem Verfasser eines anderen Artikels in Spanisch veröffentlicht, dass allein in Chile geschätzte 300.000 bis 500.000 palästinensische Christen leben sollen, zum größten Teil Christen aus der Region um Bethlehem.

Zu diesem spanischen Artikel [3] sagte Nael Salman, der Bürgermeister der Stadt Beit Jala, der Chile 2013 besuchte, dass 400.000 Bewohner Chiles ihre Wurzeln in der Stadt Beit Jala hätten. Das würde bedeuten, dass ihre Zahl 20 Mal höher ist als die Zahl der Einwohner von Beit Jala heute.

Warum sind viele Christen ausgewandert?

Bei der Suche nach einer Antwort tauchen zwei unterschiedliche Arten von Emigration auf: freiwillige und unfreiwillige Auswanderung. Die erste begann Ende des 19. Jahrhunderts bis ins 20. Jahrhundert während des Osmanischen Reichs. Die Ursachen waren unterschiedlich und konnten politischer, religiöser und/oder wirtschaftlicher Natur sein.

1909 schafften die Osmanischen Behörden die Befreiung vom Militärdienst ab, die bis dahin für Juden und Christen gegolten hatte. Viele junge Christen sahen Emigration als Mittel, der Wehrpflicht zu entkommen und dadurch den mörderischen Konflikten, in die das Osmanenreich zu dieser Zeit verwickelt war. Aber wohin emigrierten sie? Nach Europa und Nord- und Südamerika, in christliche Länder. Hier ist es offensichtlich, dass sich politische Gründe mit religiösen deckten, weil die christliche Minderheit, die vom Osmanischen Regime in Palästina unterdrückt wurde, in diesen christlichen Ländern einen Ort „religiösen Exils" fand, wie es in dem oben zitierten spanischen Artikel erklärt wird. Diese Länder erschienen aber auch wirtschaftlich sehr vielversprechend, besonders Südamerika, dessen Reichtümer viel bereitwilliger auch Neuankömmlingen zur Verfügung standen.

Auf der anderen Seite wissen wir, dass die unfreiwillige Emigration palästinensischer Christen 1948 mit der Nakba und der Gründung des israelischen Staates begann. Zwischen 780.000 und 800.000 Palästinenser (Moslems und Christen) wurden gezwungen, ihre Städte und Dörfer zu verlassen ohne irgendeine Möglichkeit der Rückkehr. Von diesen waren 50.000 bis 60.000 Christen. Manche Schätzungen nehmen an, dass das 35 % der christlichen Einwohner des Heiligen Landes zu dieser Zeit waren. >>>

Warum emigrieren Christen heute?

Während des Haschemitischen Königreichs zwischen 1948 und 1967 erlebten die Christen in Palästina stabilere Bedingungen. Seit der militärischen Besetzung der Westbank und des Gazastreifens 1967 ist die Emigration von Christen ein normales Ereignis. Die Spannungen der ersten Intifada, die offensichtliche Fragilität der Palästinenserbehörde, die zweite Intifada, Israels Eingrenzung der Gebiete durch die Mauer und durch Checkpoints, zusammen mit der gegenwärtigen Radikalisierung des Islam haben dazu beigetragen, die palästinensischen Christen zu schwächen und ihren Wunsch nach Emigration zu steigern, besonders unter der Jugend.

Gemäß der Webseite des Papstbesuches machten Christen im Jahr 1948 etwa 10 Prozent der palästinensischen Bevölkerung aus. Heute kommen sie nicht über zwei Prozent. In einem französischen Artikel heißt es, dass 56 Prozent der christlichen Palästinenser oder Christen von palästinensischer Abstammung heute außerhalb des Heiligen Landes leben.

Der Autor schließt mit der Vorwarnung, dass „Emigration die christliche Gemeinde, die noch in Israel und in der Westbank lebt, progressiv und permanent schwächen wird." Und dass „die grundlegende Vermutung ihres Verschwindens oder ihrer Marginalisierung in den kommenden Jahren nicht ignoriert werden kann."

Das lässt immer noch die Frage offen, die die Führer der Kirchen der Welt, die Christen in aller Welt, aber genauso die palästinensischen Moslems zum Handeln rufen sollte: Wie kann man schützen und konkrete Unterstützung für eine friedliche, offene und dynamische Anwesenheit von Christen im Heiligen Land zur Verfügung stellen, sodass sie nicht aus dem Land Christi verschwinden?

Von: Firas Abedrabbo

*

FUSSNOTEN

[1] macht auf die Tatsache aufmerksam, dass der israelische Innenminister die Hinzufügung des Begriffs „Aramäisch" zum Wort „Christen" unterstützt, um das Wort „Arabisch" in den Ausweisen palästinensischer Christen in Israel zu ersetzen. Das rief heftige Reaktionen von Christen und ihren religiösen Führern hervor.

[2] Cf Artikel vom September 2014 auf Französisch: http://www.lesclesdumovenorient.com/La-diaspora-chretienne-de.html.

[3] Cf Artikel vom September 2014 auf Spanisch: http://elcomercio.pe/mundo/latinoamerica/pais-mas-palestinos-fuera-mundo-arabe-israel-noticia-1749810

Religionsfreiheit in vielen Ländern der Welt bedroht
"Kirche in Not" veröffentlicht umfangreiche Dokumentation

Von Redaktion

WIEN, 4. November 2014 (KIN Ös) - Die Religionsfreiheit ist in fast 60 Prozent aller Länder weltweit bedroht. Das belegt der heute veröffentlichte Bericht Religionsfreiheit weltweit 2014 (Religious Freedom in the World 2014) des internationalen katholischen Hilfswerks „Kirche in Not". Er wurde von Journalisten, Wissenschaftlern und Berichterstattern zusammengestellt, zeigt in 116 von 196 Ländern einen besorgniserregenden Trend und mahnt Staats- und Religionsführer, sich verstärkt für Religionsfreiheit einzusetzen.
Der Bericht behandelt alle Religionsgruppen, schildert Ereignisse zwischen Herbst 2012 und Sommer 2014 und kommt zu dem Ergebnis, dass überall dort, wo es im Hinblick auf die Religionsfreiheit Veränderungen gegeben hat, eine Verschlechterung eingetreten ist. Von den 196 untersuchten Ländern trifft dies bei 55 (oder 28 Prozent) zu.
Nur in sechs der 196 Ländern – Iran, Vereinigte Arabische Emirate, Kuba, Katar, Simbabwe und Taiwan – kann von Verbesserungen gesprochen werden; allerdings wird der Grad der Verfolgung in diesen Ländern als „hoch" oder „mittel" eingestuft.
Der heute von „Kirche in Not" herausgegebene Bericht Religionsfreiheit weltweit 2014 kann im Internet unter www.religionsfreiheit-weltweit.at eingesehen werden.
In englischer Sprache wird zudem ein 32-seitiger Auszug (Executive Summary) des Berichts veröffentlicht, der die religiöse Intoleranz oder aktive Verfolgung in 20 Ländern als hoch beschreibt. In 14 dieser Länder steht die religiöse Verfolgung im Zusammenhang mit islamischem Extremismus, und zwar in Afghanistan, in der Zentralafrikanischen Republik, in Ägypten, im Iran, Irak, in Libyen, auf den Malediven, in Nigeria, Pakistan, Saudi-Arabien, Somalia, Sudan, Syrien und Jemen.

In den restlichen sechs Ländern steht die religiöse Verfolgung vor allem im Kontext autoritärer Regime, in Myanmar (Birma), China, Eritrea, Nordkorea, Aserbaidschan und Usbekistan.

John Pontifex, der in London ansässige Chefredakteur des Berichts, betont: „In der Berichtsperiode ist eine starke Verschlechterung der Religionsfreiheit zu verzeichnen; die Wahrnehmung der Medien, dass Verfolgung und Ausgrenzung von Religionsgemeinschaften zunimmt, wird damit bestätigt. Unser Bericht weist darauf hin, dass viele Amtsträger – staatliche und religiöse – sich nicht ausreichend für Religionsfreiheit eingesetzt haben, so dass dieses Recht missachtet wurde. Reihenweise Menschenrechtsverletzungen – von drohenden Massakern im Nahen Osten bis zu Diskriminierungen am Arbeitsplatz in westlichen Ländern – sind direkte Folgen der eingeschränkten Religionsfreiheit. Als katholische Organisation ist es unsere Pflicht, nicht nur für Christen einzutreten, die unter Einschränkungen der Religionsfreiheit leiden, sondern für Gläubige aller Religionen."
Der Bericht umfasst den Zeitraum Oktober 2012 bis Juni 2014 und ist die jüngste Ausgabe einer vom Internationalen Sekretariat von „Kirche in Not" in Königstein im Taunus herausgegebenen Reihe.
Dr. Paul Bhatti, der Bruder des 2011 ermordeten pakistanischen Ministers für Minderheiten, Shahbaz Bhatti, schreibt in seinem Vorwort: „Religionsfreiheit ist von seinem Wesen her ein Recht für alle, das allen gemeinsam ist. Daher empfehle ich den Bericht ‚Religionsfreiheit weltweit 2014´ als Information und zur Bewertung der Lage einer Vielzahl von Religionsgruppen in Ländern der Welt." Weiter betont Paul Bhatti: „Dieser Bericht fordert die Menschen heraus, neu über dieses Grundrecht nachzudenken, als ein zentrales Recht für eine freie, faire und gedeihende Gesellschaft." Und er schließt mit den Worten: „Das ist wichtig in einer zerrissenen Welt, in der in manchen Teilen eine religiöse Neubelebung und in anderen ein Trend zur religiösen Gleichgültigkeit und zum Atheismus herrschen."

Der Bericht nennt weitere Trends, unter anderem:
• Anstieg der religiösen Intoleranz und des „aggressiven Atheismus" in Westeuropa.
• Große Flüchtlingsströme, ausgelöst durch religiöse Verfolgung, vor allem im Nahen Osten.
• Zunehmender „religiöser Analphabetismus" bei westlichen Politikern, der im Bereich der Außenpolitik zu Missverständnissen führt.
• Ein beunruhigender Anstieg antisemitischer Vorfälle in Europa.
Positiv vermerkt der Bericht einige Beispiele religiöser Zusammenarbeit; diese waren allerdings häufig das Ergebnis von Bürgerinitiativen, weniger ein Fortschritt auf staatlicher Ebene.
Peter Sefton-Williams, Vorsitzender der Berichtsredaktion, fasst die wichtigsten Ergebnisse wie folgt zusammen: „Die eindeutige Lektion aus dieser Untersuchung ist die dringende Notwendigkeit, zu einer Abkehr von Gewalt und Unterdrückung gegenüber religiösen Minderheiten aufzurufen; dies muss zunächst und vor allem in den Religionsgemeinschaften selbst geschehen." Abschließend sagt er: „Angesichts des heutigen Klimas ist es immer dringender notwendig, dass religiöse Amtsträger ihre Kanzeln und die Medien dazu nutzen, sich lautstark gegen religiös motivierte Gewalt und für religiöse Toleranz auszusprechen."

• Der Bericht ‘Religionsfreiheit weltweit 2014´ ist ab sofort auf unserer homepage: www.religionsfreiheit-weltweit.at abrufbar.

«Pas normal de punir des enfants» lusophones

LUXEMBOURG - Un commentaire de Corinne Cahen sur Facebook a enflammé la Toile et mis les lusophones en colère.

Le Luxembourg compte 90 800 Portugais, selon le Statec. Sans compter les autres lusophones...

Pour la ministre de l'Intégration, Corinne Cahen (DP), «l'instituteur a pris la bonne décision» en restreignant l'usage de la langue portugaise dans sa classe de 7e, qui compte quatorze jeunes d'origine portugaise sur vingt élèves. Ce commentaire de la ministre, posté sur Facebook, puis retiré, a suscité la polémique jusqu'au Portugal. «C'est une forme de castration», a déclaré, dans le journal «Diário de Notícias», Lusa José Coimbra de Matos, président de la Confédération de la communauté portugaise au Luxembourg (CCPL).

Contacté par «L'essentiel», il refuse de fermer les yeux sur les problèmes linguistiques. «Ce n'est pas normal de punir des enfants lorsqu'ils parlent portugais en classe». Selon lui, le multilinguisme est une compétence importante au niveau de l'éducation, car il participe au développement de l'enfant, autant que l'apprentissage de la langue maternelle. «Cette notion se doit d'être intégrée dans les salles de classe».

Au Luxembourg, ce cas n'est pas isolé. Le gouvernement s'est fixé pour mission de promouvoir le multilinguisme, mais dans de nombreuses écoles et crèches, on déconseille aux jeunes de parler portugais.

Tobias Senzig et Sophia Schuelke

Pas de règles sur les réseaux sociaux

Le code de déontologie du gouvernement, présenté le 22 juillet par le ministre de la Justice, Félix Braz, n'établit aucune règle sur le comportement des ministres sur les réseaux sociaux. La ministre de l'Intégration, Corinne Cahen, a d'ailleurs supprimé le commentaire incriminé. Selon un porte-parole, il s'agit d'un «malentendu», la ministre voulait «féliciter les enseignants qui encouragent la pratique du luxembourgeois».

WOHNUNGSBAU

Mehr drin

CLAUDE KARGER

Das Ziel ist sicher ambitiös: Über 9.500 neue staatlich subventionierte Wohnungen sollen bis 2025 entstehen. Die Regierung will das entschieden weiter treiben, 600 Millionen Euro will sie in den kommenden Jahren dafür aufwenden.

„Recht übermütig" nannte das „Wort" gestern die Ankündigungen von Wohnungsbauministerin Maggy Nagel, sie lehne sich „weit aus dem Fenster" und nehme gar „die Irreführung der Bevölkerung" in Kauf. Denn die öffentlichen Bauträger müssten ihre Produktivität um ein Vielfaches steigern und das, so das Blatt, sei in so kurzer Zeit kaum denkbar. Aber auch nicht ausgeschlossen, nicht wahr? Ein Wohnungsbauminister - eigentlich egal welcher Politiker - kommt nicht umhin, sich ambitionierte Ziele zu stecken. Ihm dafür aber gleich „Irreführung" vorzuwerfen?

Dass Zielsetzungen allein nicht reichen, weiß natürlich jeder, ebenso dass es eines Pakets an Maßnahmen bedarf, um die Quadratur des Kreises in Sachen Wohnungsbau zu schaffen. Bei den öffentlichen Promotoren ist sicher mehr drin. Mehr ist sicher auch drin, wenn die Gemeinden bei ihren Wohnungsbauprojekten nicht nur stärker subventioniert, sondern auch besser beraten werden und - wie im Regierungsprogramm vorgesehen - auch die Privatwirtschaft mit in den Sozialwohnungsbau eingebunden wird. Vor allem aber müssen die Prozeduren für die Bebauung von Grundstücken einfacher und schneller werden. Da müssen viele Zahnräder ineinander greifen.

Das wird nicht einfach. Und die politisch Verantwortlichen können es sich demnach auch nicht einfach machen.

Ärger wegen Zukunftspaket

Gemeinsamer Auftritt

CGFP will sich mit anderen Gewerkschaften zusammen zur Wehr setzen

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Stein des Anstoßes für die CGFP war die Streichung des Trimestre de faveur bei den Beamten. Die CGFP war sauer, nicht wegen der Sache, sondern wegen der Form. Die Regierung habe über die Köpfe der Gewerkschaft hinweg ihre Entscheidungen getroffen. Über diese Vorgehensweise haben sich auch andere Gewerkschaften beschwert. Gestern traf sich der CFGP-Nationalvorstand und hat beschlossen, sich mit den großen, national repräsentativen Gewerkschaften zusammentun und sich gegen diese Art der Behandlung zur Wehr setzen.

Da braut sich was zusammen: *Die CGFP plant gemeinsame Aktionen mit anderen Gewerkschaften.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Als die Staatsbeamtengewerkschaft CGFP von der Regierung Mitte Oktober erfuhr, dass Staatsbeamte künftig auf das „Trimestre de faveur" verzichten müssen, kochten die Gemüter der Gewerkschafter hoch. Nicht wegen der Abschaffung an sich, sondern wegen der Form. Obwohl die Regierung versprochen hatte, das Abkommen über die Reform im öffentlichen Dienst zwischen der CGFP und der Vorgängerregierung wie vereinbart umzusetzen, „geht sie nun hin und ändert Elemente des Reformabkommens, ohne sich vorher mit uns abzustimmen", hatte es seitens der CGFP geheißen.

Daraufhin hatte die Gewerkschaft das Gespräch mit dem zuständigen Minister Dan Kersch gesucht. Kersch hatte zwar Verständnis für den Ärger der CGFP, blieb aber hart: Am Zukunftspaket wird nicht gerüttelt. Für die CGFP ist die Haltung der Regierung weder verständlich noch akzeptabel.

Gemeinsame Interessen

Zusammen mit anderen Gewerkschaften, die die Sparmaßnahmen, aber auch die Vorgehensweise der Regierung in ähnlicher Form kritisiert hatten, möchte die CGFP sich nun Gehör verschaffen, so schnell wie möglich, bevor es zur Abstimmung über den Haushalt und das Zukunftspaket mit den Sparmaßnahmen kommt.

Auf welche Punkte man sich bei dieser gemeinsamen gewerkschaftlichen Aktion konzentrieren werde, werde man noch beschließen. Genug Kritikpunkte gebe es jedenfalls, meinte CGFP-Generalsekretär Romain Wolff gestern am späten Abend nach der Vorstandssitzung.

„Wir werden in aller Deutlichkeit sagen, was unsere Position ist. Wir werden die Bevölkerung darauf aufmerksam machen, was sie erwartet und wir werden deutlich machen, dass wir mit der Art und Weise, wie die Regierung vorgeht, nicht einverstanden sind", so Wolff.

Editorial

Die Zeche zahlen weiter die Schaffenden

Damit der Profit stimmt, wird den arbeitenden Menschen von Patronatsseite immer mehr abverlangt. Wer dem ständig zunehmenden Druck, dem wachsenden Konkurrenzkampf oder dem allgegenwärtigen Stress nicht gewachsen ist, riskiert auf der Strecke zu bleiben. Dies gilt besonders für Lohnabhängige, die aus Gesundheitsgründen nicht in der Lage sind, jederzeit 100 Prozent abzurufen.

Sie werden als Störfaktor betrachtet, derer es sich besser heute als morgen zu entledigen gilt. Mit der Begründung, dass auf eine regelmäßige Mitarbeit des Lohnabhängigen kein Verlass sei, wodurch schwerwiegende organisatorische Probleme für den Betrieb erwachsen könnten. So wird immer häufiger warnend mit dem Finger auf jene Erwerbstätige gezeigt, die, aus welchem Grund auch immer, der Arbeit öfter fernbleiben müssen als andere. In warnendem Unterton weist das Patronat dabei »so ganz nebenbei« auf die immer länger werdenden Warteschlagen vor den Arbeitsämtern – die wie ein Damoklesschwert auf alle Schaffenden wirken.

Dabei zeigen die Statistiken, dass die Krankmeldungen in Luxemburg keinesfalls höher sind als anderswo. Das Gegenteil ist der Fall. So war der »absentéisme« im letzten Jahr hierzulande niedriger als in den Nachbarländern Frankreich, Deutschland oder Belgien. Tatsache ist, dass seit dem Beginn der kapitalistischen Krise ein jeder es sich mindestens zweimal überlegt, bevor er sich krankmeldet. Zu groß ist nämlich die Angst, unangenehm aufzufallen, als »untauglich« oder »überschüssig« abgestempelt zu werden. Zu allgegenwärtig ist die Angst, gefeuert zu werden.

Statt zunehmend mit dem Brotkorb zu drohen, sollten die Unternehmer endlich einsehen, dass viele der Erkrankungen »hausgemacht« sind, dass viele der gesundheitlichen Probleme durch die vielfach über die Grenzen des Zumutbaren hinaus abverlangte Flexibilisierung der Arbeitsbedingungen, der massiven Deregulierung der Arbeitszeitzeitorganisation, durch längere Schichtdauern, fehlende Ruhepausen und die seit Jahren permanent schlechter werdenden Arbeitsbedingungen hervorgerufen werden. Nicht zu vergessen die neuen »Krankheitserreger« Hetze, Druck und Konkurrenzkampf, die in den letzten Jahren in allen Wirtschaftsbereichen massiv zugenommen haben.

Unterstützung findet das Patronat bei der Politik. Werden nämlich Gesetze reformiert, so geschieht dies stets im Interesse der Unternehmen, wie es die vor Jahren erfolgten Reformen des Krankenschein- und des Invaliditätsgesetzes in aller Deutlichkeit gezeigt haben. Gleiches gilt übrigens auch für die vor Jahren erfolgten Abänderungen der Unfallversicherung, die bekanntlich dadurch bestachen, dass das Patronat zu Lasten der Schaffenden von etlichen Zwängen befreit wurde. Beispiele, die in aller Deutlichkeit zeigen, dass im Kapitalismus der Profit immer vor dem Wohlergehen der arbeitenden Menschen steht.

Wer damit gerechnet hatte, dass die aus DP, LSAP und Grünen bestehende Regierung etwas daran ändern würde, wurde in nur wenigen Monaten auf den Boden der Realität zurückgeholt. Von »Neuanfang« ist nicht zu sehen. Das Groß- und Finanzkapital fährt wieder riesige Profite ein, während die arbeitenden Menschen weiter für eine Krise zahlen müssen, die sie nicht verschuldet haben.

gilbert simonelli

WO STEHEN WIR?

Armutsschwellen

In Luxemburg ist das Armutsrisiko deutlicher gestiegen als im EU28-Durchschnitt

122,6 Millionen Personen waren im vergangenen Jahr innerhalb der EU28 von Armut oder sozialer Ausgrenzung bedroht. Das ist fast ein Viertel (24,5 Prozent) der EU-Bevölkerung. Dies geht aus einer gestern veröffentlichten Eurostat-Studie hervor. Der Anteil der betroffenen Personen hat sich gegenüber 2012 leicht verringert, damals waren es 24,8 Prozent, im Jahr 2008 dagegen nur 23,8 Prozent. In fünf Mitgliedstaaten war im vergangenen Jahr sogar mehr als ein Drittel der Bevölkerung von Armut oder sozialer Ausgrenzung bedroht: Bulgarien (48 Prozent), Rumänien (40,4 Prozent), Griechenland (35,7 Prozent), Lettland (35,1 Prozent) und Ungarn (33,5 Prozent). Gegenüber 2008 erhöhte sich der Anteil der Personen, die armutsgefährdet sind, in 16 Mitgliedstaaten und ging in zehn zurück.

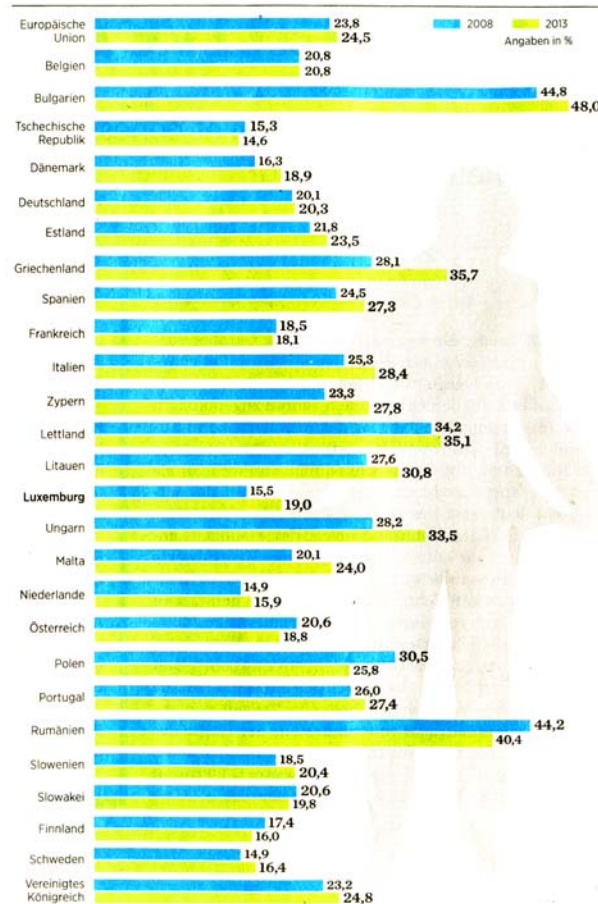
„Armutsgefährdung“ und „drohende soziale Ausgrenzung“ sind zwei Begriffe, die indes nicht immer auf Anhieb richtig verstanden werden. Das statistische Amt der Europäischen Union knüpft drei Lebensbedingungen daran: Nach Zahlung von Sozialleistungen von Armut bedroht sein (Einkommensarmut), unter erheblicher materieller Deprivation leiden oder in einem Haushalt mit sehr niedriger Erwerbstätigkeit leben. Trifft mindestens eines dieser Kriterien zu, so fällt man in die erwähnten Risikogruppen.

Im EU28-Durchschnitt waren 16,7 Prozent der Bevölkerung von Armut bedroht (2008: 16,6), was bedeutet, dass ihr verfügbares Einkommen unter der nationalen Armutsgefährdungsschwelle lag. Nun ist es aber so, wie Eurostat ebenfalls zu bedenken gibt, „dass die Armutsgefährdungsquote eine relative Messgröße von Einkommensarmut darstellt und dass sich die Armutsschwelle deutlich zwischen den Mitgliedstaaten unterscheidet“. Laut Erhebung waren im Jahr 2013 15,9 Prozent der Einwohner Luxemburgs nach der Zahlung von Sozialleistungen armutsgefährdet (2008 waren es 13,4), 1,8 Prozent hatten mit erheblicher materieller Deprivation zu kämpfen (2008: 0,7 Prozent) und 6,6 Prozent der Personen bis 59 Jahre lebten in Haushalten mit sehr niedriger Erwerbstätigkeit (2008: 4,7 Prozent). In Zahlen ausgedrückt waren insgesamt 100.000 Einwohner (19 Prozent der Gesamtbevölkerung) von Armut oder sozialer Ausgrenzung bedroht, 2008 waren es 70.000 (15,5 Prozent). Diesseits der Grenzen hat sich die Situation demnach zugespitzt.

Im Vergleich zu den Nachbarländern ist der Anstieg der Armutsgefährdung sowie des Risikos der sozialen Ausgrenzung im Großherzogtum am deutlichsten: In Frankreich hat sich die Lage etwas verbessert (von 18,5 auf 18,1 Prozent), in Belgien ist sie gleichgeblieben (20,8 Prozent) und in Deutschland kam es zu einem leichten Anstieg (von 20,1 auf 20,3 Prozent). In allen drei Ländern ist jedoch der Prozentsatz der von Einkommensarmut betroffenen Personen gestiegen: In Belgien um 0,4 Prozentpunkte, in Deutschland um 0,9 und in Frankreich um 1,2 - im Großherzogtum aber gar um 2,5 Prozentpunkte.

Laut Statec war das Armutsrisiko 2013 in Luxemburg bei den 18- bis 24-jährigen Frauen mit 21 Prozent am höchsten. Im Vergleich waren es bei den Männern dieser Altersgruppe nur 18,3 Prozent. Bei den 25- bis 49-jährigen Männern kam man auf 13,6 Prozent, bei den Frauen im gleichen Alter auf 16,3 Prozent. Das statistische Amt ging übrigens von insgesamt 15,7 Prozent der Bevölkerung aus, die dem Risiko ausgesetzt waren, in Armut abzurutschen.

SIMONE MOLITOR



Von Armut oder sozialer Ausgrenzung bedroht sind Personen, die von einem dieser drei Kriterien betroffen sind: Armutsgefährdung auch nach Zahlung von Sozialleistungen, erhebliche materielle Entbehrung und niedrige Erwerbstätigkeit

Quelle: Eurostat

Kunstecke

Was kommt auf die Kunst/Kultur zu?

FERNAND WEIDES

Wenn die neue Kulturministerin ihre Prioritäten anders setzt als ihre Vorgängerin, ist das ihr gutes Recht. Bis jetzt scheint sie allerdings mehr Porzellan zerdeppert als Vertrauen aufgebaut zu haben. Gegenwind erhält sie wenig, die Kulturschaffenden zeigen sich kaum zur offenen Opposition bereit, zu sehr hängt alles von „Subventionen, Konventionen und Subsidien“ ab. Die sollen 2016 neu ausgelegt werden. Die unbeantworteten Fragen hängen wie ein Damoklesschwert über der Szene.
Man rührt sich kaum. Man hat Angst.

Gezielt lässt die Ministerin einige Blitzlichter aufleuchten. Hier ein Auftritt bei einer Gala im Spielcasino der Heimatgemeinde, dort ein Bekenntnis zum Nationalarchiv oder ein Dementi in Sachen Fusion von Mudam und Casino, kurzum, eine zukunftsorientierte Linie ist kaum zu erkennen, vieles bleibt verschleiert, auch wenn uns dünkt, die strengere Kontrolle des Kulturbetriebs scheint, in der Konsequenz, fortgesetzt zu werden. Einigen Kulturhäusern hat man unter dem Sparvorwand ihre Autonomie bereits eingeschränkt.

Ende des Jahres werden die Konventionen neu geschrieben, die Gelder umverteilt. Ob dabei auch die Programmhoheit, etwa die Erwerbspolitik des Mudam und/oder des MNHA oder gar des CNA, um andere nicht zu nennen, eingeschränkt werden soll, wird sich zeigen. Bis dahin heißt es Ruhe bewahren und sich an das Prinzip Hoffnung klammern, Hoffnung auf bessere Zeiten, in denen sich Kunst und Kultur weiterhin voll und frei entwickeln können.
Unsere Annahme, die Picasso-Episode könnte neuen Auftrieb für die Idee einer echten Kunstgalerie geben, wie sie der Vorgängerin von Frau Nagel vorschwebte, dürfte unter diesen Umständen ein „frommer“ Wunsch bleiben. Von der Aufrechterhaltung der staatlich geförderten Galerien, etwa Galerie Gaasch oder Galerie Beim Engel, dürfte auch nicht mehr die Rede sein.

In diesen ersten November-Tagen fegt eine Art Mini-Tornado über unsere Kulturlandschaft hinweg. Da steht der Focuna (Kulturfonds) fast wie ein Fels in der Brandung allein da, verwaltet mit Umsicht und hoffentlich auch Weitsicht seine doch knapp bemessenen Gelder wohl im Interesse eines authentischen Kunst- und Kulturverständnisses. Gilt die Devise „doppelt gemoppelt“, verbleibt den Kulturschaffenden als Rettung, es doch gleich mit Lotterie und ähnlichem zu versuchen. Die Gelder des Focuna stammen ja indirekt teils sowieso aus dem „Spielbetrieb“.

Quelle place pour la langue portugaise au Luxembourg?

«Il faut rester raisonnable»

Claude Meisch réagit à une prétendue interdiction de parler portugais à l'école

PAR MARC VANACKER

Le portugais risque-t-il d'être banni des crèches et des écoles? Telle est l'interrogation que de nombreux Portugais se posent actuellement. Le ministre de l'Education nationale, Claude Meisch répond à wort.lu en Français.

Deux cas suscitent de vives réactions actuellement dans la communauté lusophone du Luxembourg mais également au Portugal. Tout d'abord, et qui met en lumière le cas d'une structure d'accueil publique située à Esch-sur-Alzette qui interdirait aux enfants portugais de parler leur langue maternelle entre eux. Pire: ils seraient punis en cas d'entorse à la règle.

Une interdiction contraire à la circulaire du ministère envoyée à toutes les crèches et qui insiste sur l'importance de l'apprentissage de plusieurs langues dans les établissements scolaires et périscolaires du pays et qui précise que «le contact au plus jeune âge d'une diversité culturelle et linguistique constitue la base d'une bonne cohabitation au sein d'une communauté plurielle».

Cette circulaire prévoit ainsi qu'il est important que le personnel encadrant utilise plusieurs langues au quotidien et ne se limite pas à une seule langue lors des activités.

Pour Claude Meisch: «Le portugais est une réalité au Luxembourg et il me semble tout à fait normal que des éducateurs puissent parler en portugais aux enfants, même si nous disons clairement aux éducateurs d'offrir une offre en langue luxembourgeoise aux enfants. N'oublions pas que l'objectif est d'intégrer les Portugais et de les préparer au système scolaire luxembourgeois. Ce qui ne veut pas dire qu'il est interdit de dire trois mots en portugais de temps en temps.»

Claude Meisch estime *qu'il «est normal de s'exprimer en portugais avec les petits enfants» dans une crèche.* *(FOTO: G. HUBERTY)*

Quant au cas précis évoqué par le Contacto, le ministre dit qu'il ne dispose pas de plus d'éléments et explique: «Ce cas ne m'est pas connu en particulier, si ce n'est que ce que j'ai lu dans les médias. Les crèches sont censées suivre la circulaire mais pour l'instant, celle-ci ne fait pas loi. Tout sera plus clair lorsque le projet de loi 6410 sera voté et des inspecteurs pourront contrôler le travail fait dans les crèches. Actuellement, les crèches ont une certaine marge de manoeuvre quant à ces questions. Rappelons que ce n'est pas le ministère qui gère les crèches.»

En ce qui concerne les punitions données aux enfants qui s'exprimaient en portugais, le ministre précise: «Il faut rester raisonnable. Si de tels abus ont eu lieu, j'aimerai en parler aux responsables de la crèche. Mais je n'ai connaissance de rien et il me paraît évident qu'il ne faut pas punir des enfants de cet âge parce qu'ils ont parlé portugais entre eux.»

Le post de Corinne Cahen

Revenons au deuxième cas, celui qui implique la ministre de la Famille, Corinne Cahen. Un commentaire qui a suscité une vague d'émotion au sein de la communauté lusophone. Corinne Cahen n'a pour l'instant pas voulu commenter l'affaire autour de son post.

Pour Claude Meisch: «Il me paraît évident et normal qu'un professeur ait le droit de réprimander un élève qui parle portugais en cours, ou dans n'importe quelle autre langue que le professeur lui-même ne comprend pas. Je ne peux donc que confirmer l'affirmation de Madame Cahen. Il existe une instruction ministérielle sur l'utilisation de la langue véhiculaire dans l'enseignement luxembourgeois, datant de 2010 et rédigée par la ministre de l'époque, Mady Delvaux-Stehres.

A l'école, il y a trois langues dévolues à l'enseignement: l'allemand, le français et le luxembourgeois mais ce sont essentiellement l'allemand et le français qui sont utilisés. Ainsi, il est dit que «si le plurilinguisme représente un des atouts majeurs de l'école luxembourgeoise, la bonne maîtrise de nos trois langues nationales par tous les élèves constitue en même temps une nécessité absolue pour leur développement personnel et professionnel, ainsi que pour une intégration sociale et culturelle réussie.»

L'instruction ministérielle explique également que les écoliers sont censés parler dans la langue de la matière enseignée et stipule clairement que dans l'enseignement luxembourgeois les explications et les directives données aux élèves se font toujours dans la langue utilisée pour le cours. Les élèves ne peuvent toutefois pas s'exprimer dans leur langue maternelle à moins qu'elle ne fasse partie des trois langues nationales.

Ohne Papiere, ohne Nationalität, ohne Hoffnung

Die Uno sagt der Staatenlosigkeit den Kampf an / Mehr als zehn Millionen Menschen sind betroffen

VON JAN DIRK HERBERMANN (GENF)

Sie haben keine Papiere, keine Nationalität und in vielen Fällen keinen rechtlichen Schutz: die mehr als zehn Millionen staatenlosen Menschen. Alle zehn Minuten erblickt ein Baby das Licht der Welt, dem die Staatsbürgerschaft verweigert wird. Staatenlose leben in fast allen Regionen, von Osteuropa über Afrika und den Mittleren Osten bis nach Südostasien. Jetzt aber haben die Vereinten Nationen der Staatenlosigkeit den Kampf angesagt. Die UN-Mitgliedsländer sollten das „unmenschliche“ Problem lösen, forderte der UN-Hochkommissar für Flüchtlinge, António Guterres. In zehn Jahren soll es eine Welt ohne Staatenlosigkeit geben. Guterres betonte: „Staatenlosigkeit macht die Betroffenen glauben, dass bereits ihre Existenz ein Verbrechen ist.“

Staatenlose müssen Diskriminierungen in fast allen wichtigen Lebenslagen erdulden: So wird ihnen oft der Schulbesuch und eine ausreichende medizinische Versorgung verweigert. Sie können in vielen Fällen keine legalen Jobs finden, rutschen in die Schattenwirtschaft ab. Zudem dürfen sich Staatenlose in den Aufenthaltsländern kaum frei bewegen. Eine Reise über die Grenze in ein anderes Land bleibt für die meisten ein Traum.

Wie aber verliert ein Mensch seine Nationalität? Oft beginnt der Leidensweg mit ethnischer, religiöser oder einer sonstigen Diskriminierung. Die Opfer werden ausgegrenzt, erhalten keine Papiere. In 27 Ländern wird Frauen das Recht verweigert, ihre Nationalität an ihre Kinder weiterzugeben. Durch diese Regelung können laut Flüchtlingshilfswerk „Generationen“ von staatenlosen Menschen entstehen. Zudem machen Konflikte wie in Syrien Menschen zu Staatenlosen. Auch der Zerfall von Staaten wie im Falle der Ex-Sowjetunion lässt Menschen in einem rechtlichen Vakuum zurück.

Positives Beispiel: *Aufgrund eines Gerichtsurteils in Bangladesch im Jahr 2008 konnten rund 300 000 Staatenlose mit Muttersprache Urdu die Bürgerrechte erhalten.* (FOTO: AP)

Das UNHCR nennt aber auch ermutigende Fälle. So konnten aufgrund eines Gerichtsurteils in Bangladesch im Jahr 2008 rund 300 000 Staatenlose mit der Muttersprache Urdu die Bürgerrechte erhalten. Und in Kirgistan konnten seit 2009 Zehntausende früher Sowjetbürger die neuen Papiere in Empfang nehmen.

Zehn-Punkte-Plan

Damit weitere positive Beispiele folgen, fordert das UNHCR die schnelle Umsetzung eines Zehn-Punkte-Plans. So sollen diejenigen Länder mit diskriminierenden Gesetzen zur Staatsbürgerschaft neue Regeln einführen. Weitere Forderungen des UNHCR: Das Auseinanderbrechen von Staaten dürfe nicht mehr zum Verlust von Staatsangehörigkeiten führen, fehlende Geburtenregistrierungen sollten keine staatenlosen Kinder zur Folge haben. Und: Die Staaten sollten den beiden internationalen Konventionen über Staatenlose von 1954 und 1961 beitreten. Flüchtlingskommissar Guterres drängte die Politiker zum Handeln: „Ich zähle auf ihre Unterstützung. Wir müssen Millionen Menschen ihre Hoffnung zurückgeben.“

église catholique au luxembourg

revue de presse

6.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Neue Missbrauchsbeauftragte der Erzdiözese

Martine Jungers übernimmt Amt von Yvonne Lanners

Luxemburg. Im Beisein von Erzbischof Jean-Claude Hollerich wurde gestern im Bischofshaus Yvonne Lanners als Missbrauchsbeauftragte der Erzdiözese mit Dank verabschiedet und zugleich ihre Nachfolgerin, Martine Jungers, offiziell vorgestellt.

Yvonne Lanners, ausgebildete Theologin, Supervisorin und Psychotherapeutin, hatte im Frühjahr 2010 die Arbeit in der Kontaktstelle begonnen.

Schwerpunkt der ersten Phase war, den stimmlosen Betroffenen eine Stimme zu geben; die Erfahrung des Missbrauchs wurde an die kirchliche Autorität und an die Staatsanwaltschaft weitergeleitet. Ein Team von unabhängigen Mitarbeitern begleitete diese Arbeit.

Die eingerichtete Hotline wurde nach anderthalb Jahren geschlossen und ein Bericht publiziert. Der Abschlussbericht und die Leitlinien sind auf www.cathol.lu nachzulesen.

Als Ergebnis dieser Arbeit zeichnet sich eine weitere Phase ab, nämlich die Sensibilisierung von Verantwortlichen in Kirche und Gesellschaft für die innere Dynamik von Täterverhalten. „Es wird sicher notwendig, Strukturen zu schaffen, wo angstfreie Kommunikation über Sexualität, Einsamkeit und emotionale Bedürfnisse möglich ist“, betonte Yvonne Lanners bei ihrem Abschied mit Blick auf die Zukunft.

Die neue Missbrauchsbeauftragte Martine Jungers *(l.) mit ihrer Vorgängerin Yvonne Lanners (Bildmitte) und Erzbischof Jean-Claude Hollerich.*
(FOTO: CHRISTOPHE HUBERT, SCP)

Martine Jungers, Diplomtheologin, Lizentiat und zurzeit Promotion im Fach Pastoralpsychologie und Spiritualität, Ausbildung in personzentrierter Beratung, ist seit 2003 als Pastoralreferentin in der Erzdiözese aktiv. Sie findet es wichtig, dass Menschen, die sexueller oder physischer Gewalt in der Kirche ausgesetzt waren oder sind, auch in Zukunft eine Ansprechpartnerin in der Diözese haben.

Zugleich möchte sie Ansprechperson für kirchliche Mitarbeiter sein und für das Thema sensibilisieren, besonders an jenen Orten, wo mit Kindern und Jugendlichen gearbeitet wird. (LW)

Abbé Francis Erasmy steht zum ersten Mal der Willibrordus-Oktave vor

Änderungen, aber keine Neuerungen

Der neue Echternacher Dechant spricht über die Wallfahrt und ihre Bedeutung für Christen in Zeiten des Umbruchs

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Seit einigen Wochen ist Abbé Francis Erasmy der neue Dechant in Echternach. Aus diesem Anlass und in Hinblick auf die heute beginnende Willibrordus-Oktave haben wir uns mit ihm unterhalten.

Herr Dechant, was bedeutet für Sie die Willibrordus-Oktave?

Es ist die Gelegenheit, Menschen aus verschiedenen Pfarreien und Regionen näher zum hl. Willibrordus zu führen. Es ist ein Treffpunkt für religiös Verwurzelte aber insbesondere auch für diejenigen, die auf der Suche nach Gott sind. Es ist eine ebenfalls eine Gelegenheit, sich nach Echternach an das Grab des Heiligen zu begeben. In einer Zeit der religiösen Herausforderungen, in der viele Menschen verunsichert sind, kann der hl. Willibrord Mut machen und ein Beispiel sein. Er war sehr offen und hat das Neue gewagt, von ihm können wir lernen in der Welt von heute als Christen zu stehen.

Was ist Gegenstand Ihrer Predigten?

Es ist nicht das erste Mal, dass ich während der Willibrordus-Oktave die Predigten halte: Dies macht normalerweise ein Gastprediger. Nur in diesem ersten Jahr als Dechant, in dieser auch für mich besonderen Situation, habe ich ausnahmsweise diese Aufgabe übernommen. Die Predigten stehen unter dem Motto „Sub manu solius Dei“ – unter der alleinigen Hand Gottes. Dies war der frühere Leitspruch der Abtei Echternach: Gott reicht uns seine Hand, er will uns immer wieder Mut machen. Die Homilien stehen darüber hinaus im Zusammenhang mit der diözesanen Initiative, „Sich zu Christus bekehren“, die Erzbischof Jean-Claude Hollerich dem hl. Willibrord gewidmet hat und die auch hier initiiert wurde.

Dechant Francis Erasmy *fordert einen behindertengerechten Zugang zur Basilika.* (FOTO: GUY JALLAY)

Was sind die Schwerpunkte des Programms?

Von Montag bis freitags steht jeden Tag nachmittags eine der fünf Pastoralregionen im Mittelpunkt. Die Willibrordus-Oktave hatte schon immer einen lokaleren Charakter als die Springprozession: Dieser Akzent wird auch in diesem Jahr gesetzt und das Programm ist vor allem auf die Christen aus Luxemburg ausgerichtet. Aber am Auftakt der Willibrordus-Oktave nehmen auch die Nachbarpfarreien aus Deutschland, z.B. Irrel und Tierweiler, teil.

Persönlich ist mir der 7. November besonders wichtig, der Tag, an dem der hl. Willibrord gestorben ist, da erfolgt auch die Kindersegnung, das ist ein Feiertag für die Echternacher. Am 9. November findet das Pontifikalamt mit Erzbischof Hollerich statt. Anwesend sind dann auch die Teilnehmenden – insbesondere die Jugendlichen – an der Thailandreise im Sommer zu den Karen. Sie haben dort beim Aufbau einer Kirche, die der Erzbischof konsekriert und dem Heiligen Willibrord gewidmet hat, geholfen. An diesem Tag ist auch ein Benefizessen, dessen Erlös für diese Kirche bestimmt ist.

Gibt es Neuerungen?

Wir haben keine große Neuerungen eingeführt, aber schon kleinere Änderungen. Wir schreiben uns in die Kontinuität der Oktave ein. Abends (außer am Mittwoch, da wird eine Messe gefeiert) findet ein Abendlob mit eucharistischer Anbetung und Psalmengebeten in deutscher Sprache statt, das ist neu. Und für diesem Samstag hat Renée Schmitt (Service de la pastorale) einen Fußmarsch (von der Girster Klause nach Echternach), um zur Neuevangelisierung zu ermutigen – auch im Rahmen des Projektes „Sich zu Christus bekehren“ –, organisiert.

Gibt es noch etwas, das Ihnen im Zusammenhang mit der Willibrordus-Wallfahrt wichtig ist?

Ja. Mein Vorgänger, Dechant Theo Walin, hat sich immer wieder, seit über 20 Jahren für einen behindertengerechten Zugang zur Basilika eingesetzt. Leider ist dies immer noch nicht erfolgt. Die entscheidenden Parteien sind sich eigentlich einig bis auf die Kommission der Denkmalpflege. Dies, obwohl wir von Echternach aus ein vernünftiges Projekt des Trierer Dombaumeisters vorgeschlagen haben. Rollstuhlfahrende sind auf die Hilfe ihrer Mitmenschen angewiesen und allein kommen sie schon gar nicht in das Gotteshaus hinein, weil der Aufstieg zum Portal und das Öffnen der Bronzetür zu schwer ist. Ich hoffe inständigst, dass diese unzumutbare Situation jetzt wirklich bald ein Ende findet und dass sich Pilger mit Behinderung wie alle anderen Menschen auch problemlos in die Basilika begeben sowie den Weg dahin benutzen können, der bislang nur über „Stolper“-Steine führt.

Siehe auch „Zur Geschichte der Springprozession“ in der heutigen Ausgabe von „Die Warte“.

Programm der Willibrordus-Oktave 2014

Thema: „Sub manu solius Dei“ / Prediger: Abbé Francis Erasmy, Echternach

„Loosse mir äis d'Hoffnung net huele loossen“ / „Ne nous laissons pas voler l'espérance“ / „Lassen wir uns die Hoffnung nicht nehmen“
(Evangelii Gaudium N°86)

Donnerstag, den 6. November
19.00: Rosenkranz
19.30: Eröffnungsmesse für das Dekanat Echternach, die Pfarrei Junglinster und die Pfarreiengemeinschaften Irrel und Trierweiler
20.30: Matutin gesungen von der Schola Willibrordiana

Freitag, den 7. November: Fest des heiligen Willibrord
8.30: Krypta – Rosenkranz
9.00: Krypta – Messe zu Ehren des heiligen Willibrord
14.30: Rosenkranz
15.00: Pilgermesse für die älteren Leute
16.30: Segnung der Kleinkinder
19.00: Eucharistische Anbetung (in Stille)
19.30: Abendlob mit sakramentalem Segen

Samstag, den 8. November
15.00-16.00: Beichte
16.00-18.00: Eucharistische Anbetung in den Anliegen der Neuevangelisierung
18.30: Feierliche Vorabendmesse in den Anliegen der Neuevangelisierung
20.00: Messe de pèlerinage de la Communauté portugaise

Sonntag, den 9. November
9.00: Messe
10.30: Pontifikalamt gesungen vom Basilikachor
16.00: Vesper gesungen von der Schola Willibrordiana
18.30: Abendmesse

Montag, den 10. November
8.30: Krypta – Rosenkranz
9.00: Krypta – Messe zu Ehren des heiligen Willibrord für die Mitglieder und Wohltäter des Willibrordus-Bauvereins, anschl. Segnung des Willibrordus-Brunnens
15.00: Rosenkranz
15.30: Pilgermesse für die Pastoralregion Luxemburg
19.00: Eucharistische Anbetung (in Stille)
19.30: Abendlob mit sakramentalem Segen

Dienstag, den 11. November
8.30: Krypta – Rosenkranz
9.00: Krypta – Messe zu Ehren des heiligen Willibrord
15.00: Rosenkranz
15.30: Pilgermesse für die Pastoralregion Zentrum
19.00: Eucharistische Anbetung (in Stille)
19.30: Abendlob mit sakramentalem Segen

Mittwoch, den 12. November
8.30: Krypta – Rosenkranz
9.00: Krypta – Messe zu Ehren des heiligen Willibrord
15.00: Rosenkranz
15.30: Pilgermesse für die Pastoralregion Osten
18.00: Gebet für die Schulkinder
19.30: Abendmesse

Donnerstag, den 13. November
8.30: Krypta – Rosenkranz
9.00: Krypta – Messe zu Ehren des heiligen Willibrord
15.00: Rosenkranz
15.30: Pilgermesse für die Pastoralregion Norden
18.30: Gebet für kirchliche Berufe mit Eucharistischer Anbetung
19.30: Abendlob mit sakramentalem Segen

Freitag, den 14. November
8.30: Krypta – Rosenkranz
9.00: Krypta – Messe zu Ehren des heiligen Willibrord
15.00: Rosenkranz
15.30: Pilgermesse für die Pastoralregion Süden
19.00: Eucharistische Anbetung (in Stille)
19.30: Abendlob mit sakramentalem Segen

Samstag, den 15. November
10.00: Krypta – Pilgermesse für die Katholische Männeraktion (KMA)
15.00-16.00: Beichte
18.30: Vorabendmesse

Sonntag, den 16. November
9.00: Messe
10.30: Hochamt
16.00: Abschluss-Vesper mit Predigt
18.30: Abendmesse

Eis Kierche verzielen: e Sonndeg op Helzer Klaus

Helzen. Den nächste Sonndeg, den 9. November, mécht de Kierchentour an der Helzer Klaus vu 16.30 bis 18 Auer halt. D'Helzer Kierch aus dem 18. Joerhonnert huet eng laang a beweegte Geschicht hannert sech. Mat senge barocken Altär straalt de Raum Schéinheet an Harmonie aus. De wäertvolle Schnëtzaltoer aus dem 16. Joerhonnert gehéiert zu deene bedeitendste reliéise Konschtwierker vu Lëtzebuerg. 88 Holzfiguren erzielen op eng ergräifend Manéier vu Freed a Leed am Liewe vu Maria. De Belti Eicher, Member vum Kiercherot, stellt d'Kierch an de Schnëtzaltoer mat hirer Geschicht vir. D'Christiane Kremer-Hoffmann, Theologin, an d'Ingrid Scholzen, Pastoralreferentin, ginn eng meditativ Aféierung an d'Symbolwelt vun enger typescher Duerfkierch a gräifen e puer Zeene vum Schnëtzaltoer op (Projektioun). Fir de musika-
leschen Deel suergen den Organist Gérard Close an d'Chorale vun Helzen-Houfelt-Weiler ënnert der Leedung vum Toni Schaack. D'Organisatioun läit an den Hänn vun der ErwuesseBildung Dikrech an Zesummenaarbecht mam Parverband Wëntger.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 6. November 2014, Seite 28

Am Rande der Staatsvisite des deutschen Bundespräsidenten Joachim Gauck

Die „Gretchenfrage“

Die religiös-kirchlichen Verbindungen zum Nachbarland stehen auf einem soliden, historischen Nährboden

Marc Jeck

Vom 3. bis 5. November weilte der deutsche Bundespräsident im Rahmen eines Staatsbesuches in Luxemburg. Dass mit Joachim Gauck auch ein „ Kirchenmann“ das Großherzogtum besuchte, sollte uns ermutigen die Rolle der Religion(en) und der Kirche(n) in den deutsch-luxemburgischen Beziehungen nicht aus dem Blick zu nehmen.

Die Worte „Nirgendwo steht geschrieben, dass der Heilige Geist nur unter den Bischöfen weilt sprach der Bundespräsident anlässlich des Deutschen Katholikentages im vergangenen Mai in Regensburg. Ohne diesen mittlerweile oft zitierten Satz zu kommentieren, kann man durchaus sagen, dass der Heilige Geist in den deutsch-luxemburgischen Beziehungen wirkt, die seit jeher und religiös und kirchlich geprägt sind.

Vielschichtig sind die Vernetzungen, die zur Illustration der „Gretchenfrage“ in dem gelebten Austausch zwischen Deutschen und Luxemburgern erörtert werden können. Auf jeden Fall steht die Frage auf einem soliden historischen Nährboden, der noch immer reiche Frucht hervorbringt.

Glaubenssprünge zwischen Deutschland und Luxemburg

Denken wir nur an den Lehrmeister des deutschen Missionars Bonifatius, dessen Todestag sich am morgigen 7. November zum 1 275. Male jährt: Der heilige Willibrord ist eine wichtige Schlüsselfigur im religiös-kirchlichen Dialog zwischen den beiden Ländern. Die Verehrung des „rastlosen Verkünders des Evangeliums“ in Deutschland – insbesondere am Niederrhein und im Bistum Trier – sowie die rege Teilnahme deutscher Gruppen bei der alljährlichen Echternacher Springprozession sind nur zwei Beispiele für das Wachhalten eines gemeinsamen spirituellen und kulturellen Erbes. Die 1987 gegründete Willibrordus-Bruderschaft im niederrheinischen Rindern zeugt von der Vernetzung mit Echternach, die man auch in unserer Zeit aufrecht erhalten möchte.

Im Vorfeld der Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz beteten rund 15 deutsche Bischöfe am Grab des heiligen Willibrord für ein gutes Gelingen der Tagung, die im Februar 2013 in Trier stattfand. Gute Beziehungen gibt es zu den Nachbarbistümern. Regelmäßig treffen sich die Bischöfe von Luxemburg und Trier mit ihren Mitarbeitern zum gegenseitigen Austausch.

Ein weiteres Zeugnis der Verbundenheit im Glauben ist die Verehrung der „Landes- und Stadtpatronin Luxemburgs“ der „Trösterin der Betrübten“, in Kevelaer. Seit 1642 wird die „Luxemburger“ Muttergottes im zweitgrößten Marienwallfahrtsort Deutschlands, dem „Europa des Glaubens“, wie Johannes Paul II. das marianische Kleinod zu nennen pflegte, verehrt. Eine gelungene „demonstratio“ dieser gelebten historischen Verbindung war der Besuch von 300 Kevelaerern, die während der diesjährigen Oktav bei der „Mutter“ in Luxemburg ein Fest des Glaubens feierten.

Gelebte Ökumene

Auch gab es zwischen dem ehemaligen Kurtrier und Luxemburg viele Vernetzungen und Klostergründungen. Von Luxemburg aus ließ sich beispielsweise der Orden der „Congrégation Notre-Dame“ in Deutschland nieder. Die barocke Trierer Welschnonnenkirche ist hierfür der beste Beweis. Exakt die gleiche Kirche – die protestantische Kirche – steht in Luxemburg: ein Zeichen für die hervorragenden Kontakte zwischen dem „heiligen“ Trier und dem ehemaligen Herzogtum Luxemburg. Und dass die protestantische Gemeinde in Luxemburg die Begräbnisstätte der katholischen Schulschwestern pflegt und regelmäßig für Führungen öffnet, ist ein kleines Zeichen gelebter Ökumene, die unter dem nicht unwesentlichen Impuls deutscher Kirchenmänner und -frauen in Luxemburg mit vorangetrieben wurde.

Als ehemalige Gemeindepfarrerin der deutschsprachigen Auslandsgemeinde bei den Europäischen Gemeinschaften in Luxemburg konnte die Berliner Superintendantin Viola Kennert den „klaren Weg von einer freien Vorbereitung – der ökumenischen Versammlung in Basel im Mai 1989 – bis zu einer Institutionalisierung – Rat christlicher Kirchen in Luxemburg im Jahre 1997“ – mitgestalten. Auf katholischer Seite war der damalige Generalvikar Mathias Schiltz federführend.

Zwei Jahre vor der Gründung einer hiesigen „Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché“ (1845) und dem damit verbundenen Bewusstsein für die Erhaltung des Patrimoniums im Großherzogtum, blickte Luxemburg zum Rhein und unterstützte tatkräftig das kirchliche Wahrzeichen Deutschlands par excellence: den Weiterbau des Kölner Doms. Mit der Gründung des „Luxemburger Hülfsvereins zum Ausbau des Domes zu Köln“ im Winter 1843 begann wohl der erste große Spendenaufruf im unabhängigen Großherzogtum: Über 200 Mitglieder zählte der gewichtige Verein zu Gunsten der heute beliebtesten Sehenswürdigkeit Deutschlands (6,5 Millionen Besucher jährlich).

„Wir kriegen das Wetter aus Luxemburg“

Die diözesane Pilgerfahrt anlässlich der Heilig-Rock-Wallfahrt im Jahre 2012 ist ein rezenteres Beispiel. Über 1 600 Pilger aus Luxemburg feierten mit dem damaligen Premierminister Jean-Claude Juncker ein Fest des Glaubens in Trier. „Wir kriegen das Wetter aus Luxemburg“, sagte der Trierer Bischof Stephan Ackermann damals und unterstrich, dass das Leitwort der Wallfahrt „und führe zusammen, was getrennt ist“ für die trierisch-luxemburgischen Beziehungen nicht mehr erbittet werden müsse. Bereits anlässlich der ersten Erhebung der Tuchreliquie im Jahre 1512 war der aus Ehnen stammende Johannes Enen für die Zeigung verantwortlich. Während 1844 die Wallfahrtszeitung – wegen der preußischen Zensur – in Luxemburg gedruckt wurde, fungierte 1891 der damalige Luxemburger Bischof Koppes als Initiator der Heilig-Rock-Wallfahrt.

In seinen 2013 erschienenen „Denkstationen eines Bürgers“ fordert Bundespräsident Joachim Gauck, dass „wir noch einmal unsere christlich-jüdische Dogmatik anschauen, fragen, welche Werte für unsere Gesellschaft heilsam und wichtig sind, und sie neu schätzen lernen“. Vor diesem Hintergrund sollten uns die gemeinsamen religiös-kirchlichen Vernetzungen diesseits und jenseits der Mosel ermutigen, die religiöse Wertsetzung nicht aus unserem Land hinauszukomplimentieren.

Beim Brückenbauen bleibe noch viel zu tun, räumte Joachim Gauck auf dem diesjährigen Deutschen Katholikentag ein, aber die Brücke – auch die religiöse – zwischen Deutschland und Luxemburg steht auf einem traditionsreichen Fundament. ■

Der Lehrer und Präfekt der Marianischen Bürgersodalität Trier (MBS), Anton Viktor Wyrobisch, wurde Anfang Oktober vom Bundespräsidenten für seine völkerverbindenden Aktionen mit dem Bundesverdienstkreuz ausgezeichnet.

Mitten im Luxemburger Regierungsviertel steht ein besonderer Erinnerungsort, der den Protestantismus und den Katholizismus sowie die luxemburgisch-deutschen Beziehungen exemplarisch vereint: die Dreifaltigkeitskirche in der Rue de la Congrégation.

Gemeinsames „Login“: Willibrord. Luxemburgs Landesapostel – hier eine Darstellung im Brunnenhof in Kevelaer – wird weit über Luxemburgs Grenzen hinaus verehrt.

(Fotos: Marc Jeck)

Referendum: Gesetzesvorschlag eingereicht

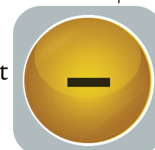
Am 13. Oktober hatte der Verfassungsausschuss den Vorsitzenden Alex Bodry (LSAP) mit der Ausarbeitung einer Gesetzesvorlage zu den konsultativen Referenden beauftragt. Vorgestern hat Bodry die Vorlage mit dem genauen Wortlaut der vier Fragen im Parlament eingereicht. Die Fragen liegen auf Luxemburgisch, Deutsch und Französisch vor. Die Volksbefragung findet am 7. Juni 2015 statt. Die Bürger sind aufgerufen, ihre Meinung zum Ausländerwahlrecht, zur Absenkung des Mindestalters beim Wahlrecht auf 16 Jahre, zur Begrenzung der Mandatszeit der Minister auf zehn Jahre und zum künftigen Verhältnis zwischen Kirche und Staat zu äußern . Das Ergebnis der Volksbefragung ist nicht bindend, allerdings wollen sich Blau-Rot-Grün dem Wählerwillen beugen. Hier die Fragen im deutschen Wortlaut:
„Befürworten Sie die Idee, dass die Luxemburger im Alter zwischen sechzehn und achtzehn Jahren das Recht erhalten, sich fakultativ in die Wählerlisten einzutragen, um sich als Wähler an den Wahlen zur Abgeordnetenkammer, dem Europaparlament und dem Gemeinderat sowie an den Referenden beteiligen zu können?‟
„Befürworten Sie die Idee, dass ausländische Mitbürger das Recht erhalten, sich fakultativ in die Wählerlisten einzuschreiben, um sich als Wähler an den Wahlen zur Abgeordnetenkammer beteiligen zu können, und dies unter der besonderen doppelten Bedingung, während mindestens zehn Jahren in Luxemburg gewohnt und sich vorher bereits an Kommunal- oder Europawahlen in Luxemburg beteiligt zu haben?‟
„Befürworten Sie die Idee, die Dauer während der eine Person ohne Unterbrechung n der Regierung sein darf, auf maximal zehn Jahre zu begrenzen?‟
„Befürworten Sie die Idee, dass der Staat nicht mehr die Verpflichtung hat, die Gehälter und Pensionen der Geistlichen und Laienhelfer der anerkannten Glaubensgemeinschaften zu übernehmen?‟ (DS)
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 6. November 2014, Seite 2

Le référendum prend forme

LUXEMBOURG - La proposition de loi sur l'organisation du référendum de l'année prochaine a été déposée officiellement à la Chambre. Rédigé par les chefs de fractions parlementaires Alex Bodry (LSAP), Eugène Berger (DP, et Viviane Loschetter (Déi Gréng), le texte prévoit des bulletins de vote avec les quatre questions rédigées à chaque fois en luxembourgeois, en français et en allemand. La date du scrutin est fixée au dimanche 7 juin 2015.

Référendum

Le référendum de 2015 – qui comportera quatre questions portant sur l'abaissement de l'âge du droit de vote à 16 ans, le droit de vote des étrangers, le financement des ministres des Cultes par l'Etat et la limitation des mandats politiques – est loin d'avoir le vent en poupe. Selon le chercheur de l'Université de Luxembourg, Philippe Poirier, il y aurait un écart entre ces thèmes et les préoccupations réelles des citoyens (source: RTL).



Prendre des gens pour des...

Les jeunes CSV (CSJ) déplorent le fait que les conventions Etat-Eglise semblent être établies dès avant le référendum de 2015.

VITE DIT

RÉFÉRENDUM

Le président de la commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle, Alex Bodry, a officiellement soumis hier la proposition de loi qui va ancrer la tenue du référendum consultatif, fixé au 7 juin 2015. Le texte de la proposition de loi comprend la formulation exacte des quatre questions qui seront soumises aux électeurs. Elles seront traduites dans les trois langues officielles du pays (luxembourgeois, français et allemand). Pour rappel : le référendum portera sur l'ouverture du droit de vote aux résidents étrangers, l'abaissement du droit de vote à 16 ans, la séparation des cultes et de l'État ainsi que la limitation des mandats ministériels à deux législatures successives.

ÉGLISE

Martine Jungers occupe depuis hier la fonction de chargée de l'Église catholique pour les victimes d'abus sexuels. Introduite dans ses fonctions en présence de l'archevêque Jean-Claude Hollerich, Martine Jungers remplace Yvonne Lanners, qui a occupé cette fonction depuis le printemps 2010.

La charge épiscopale ne se recherche pas, on la reçoit
Pas de "carrière ecclésiastique": catéchèse du mercredi

Anne Kurian

ROME, 5 novembre 2014 (Zenit.org) - La charge épiscopale « ne se recherche pas, ne se demande pas, ne s'achète pas, mais s'accueille dans l'obéissance, non pour s'élever, mais pour s'abaisser », a déclaré le pape François au cours de l'audience générale de ce 5 novembre 2014, place Saint-Pierre.

Le pape a poursuivi ses catéchèses sur l'Église, en méditant sur « la sainte Mère l'Église hiérarchique », formée par les évêques, les prêtres et les diacres.

Cette maternité de l'Église « s'exprime en particulier dans la personne de l'évêque et de son ministère », a-t-il expliqué : l'évêque est en effet « mis à la tête de la communauté chrétienne, comme garant de sa foi et comme signe vivant de la présence du Seigneur ».

Il ne s'agit pas « d'une position de prestige, d'un honneur, mais d'un service », a précisé le pape. Ainsi ce ministère « ne se cherche pas, ne se demande pas, ne s'achète pas, mais s'accueille dans l'obéissance, non pour s'élever, mais pour s'abaisser », a-t-il ajouté en fustigeant ceux qui cherchent cette charge par « vanité ».

« Il n'y a pas de place dans l'Église pour la mentalité moderne » qui parle en terme de « carrière ecclésiastique », a insisté le pape : « Être évêque veut dire garder sous les yeux l'exemple de Jésus qui, comme Bon Pasteur, est venu non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie pour ses brebis ».

Les évêques, a-t-il poursuivi, constituent « un unique Collège autour du pape, garant de la communion » entre « tous les évêques dispersés dans le monde ». Malgré « les localités, cultures, sensibilités et traditions différentes » tous sont « partie prenante » de ce Collège.

Les communautés chrétiennes, quant à elles, sont appelées à cultiver « une sincère et profonde communion » avec leur évêque car « l'Église n'est pas saine si les fidèles, les diacres et les prêtres ne sont pas unis à l'évêque », a-t-il conclu.

Kostenfreie Ehe-Annullierungen?

Papst Franziskus lässt prüfen, ob Ehenichtigkeitsverfahren an Kirchengerichten künftig nicht nur schneller, sondern auch gratis sein können. Das sagte Franziskus laut Radio Vatikan am Mittwoch vor einer Gruppe von Kirchenrechtlern. Die Fachleute nehmen in diesen Tagen an einem Kurs des zuständigen Vatikangerichts, der Rota Romana, über Nichtigkeitsverfahren teil. Bei der Familiensynode im Oktober im Vatikan sei der Vorschlag gekommen, die Kosten der Verfahren für die Eheleute abzuschaffen, sagte Franziskus; „Man muss sehen“.

Déclaration de nullité de mariage : le pape favorable à la gratuité
Il demande d'accélérer les procédures

Anne Kurian

ROME, 5 novembre 2014 (Zenit.org) - C'est un « devoir de justice » de se prononcer sur la validité ou non des mariages portés devant les tribunaux ecclésiastiques, affirme le pape François qui appelle à réduire les délais d'attente. Il plaide aussi pour la gratuité des procédures. Des demandes exprimées récemment par le synode sur la famille et examinées par une commisison mise en place par le pape.

Le pape François a reçu en audience les participants d'un cours de pratique canonique organisé par le Tribunal de la Rote Romaine, ce mercredi matin, 5 novembre 2014, au Vatican.

Faire justice gratuitement

Après un mot d'introduction du doyen de la Rote, Mgr Pio Vito Pinto, le pape a adressé quelques paroles, d'abondance de cœur, demandant aux participants de veiller à ce que les procédures de déclaration de nullité de mariage ne soient pas mêlées « aux affaires ».

Il a dénoncé les « scandales » provoqués par certains membres de tribunaux ecclésiastiques, telle cette personne qui proposait de gérer les deux procès civil et ecclésiastique, pour 10.000 dollars : « Non ! Quand l'intérêt spirituel et l'intérêt économique sont mêlés, cela n'est pas de Dieu ! »

Le pape a évoqué les propositions de « gratuité » des procédures, exprimées lors du synode extraordinaire sur la famille (5-19 octobre) : « il faut voir… La mère Église est si généreuse qu'elle peut faire justice gratuitement, tout comme [les hommes] ont été justifiés gratuitement par Jésus Christ ».

Réduire la longueur et la lourdeur

Les membres du synode ont également fait part de leur volonté d'assouplir les procédures : c'est une question « de justice pour ceux qui attendent », a estimé le pape, déplorant « des années d'attente pour une sentence ».

C'est dans cette optique que le pape a institué une commission spéciale chargée d'étudier la réforme du procès matrimonial canonique, en août dernier : « certaines procédures sont si longues et si lourdes que les gens abandonnent », a-t-il déploré.

Le pape a donné l'exemple de l'archidiocèse de Buenos Aires, dont le Tribunal interdiocésain englobe « 15 diocèses en première instance, le plus éloigné étant à 240 km… Il est impossible pour des personnes simples d'aller au Tribunal : elles doivent faire un voyage, perdre des jours de travail, en plus du coût... alors elles pensent : "Dieu me comprend", et elles poursuivent ainsi, avec ce poids dans l'âme ».

Devoir de justice et de charité

Les procès de reconnaissance de la nullité de tel mariage doivent donc suivre « une ligne de justice » et « une ligne de charité » : « beaucoup ont besoin d'une parole de l'Église sur leur situation matrimoniale... que ce soit oui ou non, mais que ce soit juste ».

« La Mère Église doit faire justice et dire: "Oui, c'est vrai, ton mariage est nul – Non, ton mariage est valide". La justice est de le dire, afin qu'ils puissent avancer sans ce doute, sans cette obscurité dans l'âme ».

Les tribunaux ecclésiastiques n'ont pas le pouvoir d' "annuler" un mariage sacramentel valide, mais ils peuvent examiner s'il ne manquait pas un élément déterminant pour qu'il y ait effectivement "sacrement", au moment de la célébration. En d'autre termes ils examinent si le lien matrimonial sacramentel a pu "naître" entre les époux ou pas au moment de la célébration.

Un élément déterminant est par exemple la liberté du consentement ou l'acceptation consciente et mûre des biens du mariage (comme l'unicité, l'indissolubilité, l'ouverture à la vie). Benoît XVI a aussi soulevé la question de la foi des fiancés. Des causes en nullité évoquent aussi le manque de maturité psychique au moment du mariage.

Brittany Maynard: ce n'est pas mourir dans la dignité, proteste le Vatican
Aucun jugement sur les personnes, mais le geste est condamnable

Anita Bourdin

ROME, 5 novembre 2014 (Zenit.org) - Dans l'Oregon (EEUU) Brittany Maynard a choisi samedi dernier, 1er novembre, pour renoncer à vivre : elle a choisi l'euthanasie, le « suicide assisté ». Ce n'est pas mourir « dans la dignité », proteste l'Académie pontificale pour la vie.

La jeune femme de 29 ans, qui souffrait d'une tumeur au cerveau, en phase terminale. Le 30 octobre, elle disait se sentir encore bien.

Le président de l'Académie pontificale pour la vie, Mgr Ignacio Carrasco de Paula qui a déclaré : « Nous ne jugeons pas les personnes, mais le geste en soi est à condamner ». Il dénonce le « suicide assisté » comme une « absurdité ».

On ne peut pas considérer ce choix, dit-il, comme un « choix digne » même si l'on ne sait pas « ce qui s'est passé dans la conscience » : « Nous choisissons toujours en cherchant le bien, l'ennui c'est quand nous nous trompons ».

« La conscience est comme un sanctuaire où l'on ne peut entrer. Mais réfléchissons sur le fait que si un jour on portait à son terme le projet selon lequel tous les malades s'ôtent la vie, ceux-ci seraient complètement abandonnés. Le danger menace parce que la société ne veut pas payer le prix de la maladie et cela risque de devenir la solution. »

« Cette femme, a-t-il ajouté, a agi en pensant mourir dignement. Mais c'est là l'erreur : se suicider n'est pas une chose bonne, c'est une chose mauvaise parce qu' c'est dire non à sa propre vie, et à tout ce que signifie le respect de notre mission dans le monde et envers les personnes qui nous sont proches. Il faut se demander si c'est cela la mort avec dignité. »

Le président de l'Académie pontificale pour la vie n'a pas hésité à citer son expérience familiale douloureuse : « Mon père est mort d'un cancer au cerveau. Il a été un grand exemple de mort avec dignité parce que jusqu'au bout il a accompli sa mission en vie, une mission que nous avons tous, jusqu'au tout dernier jour. »

Pour la jeune femme américaine, Mgr Carrasco de Paula, rappelle quelle « a été accompagnée dans son geste par le mouvement Compassion&Choice, qui l'a convaincue et qui a sa propre idéologie qui répond à une culture que le pape François a indiquée comme une culture du rebut. Cette culture dans laquelle ce qui ne nous sert pas, ce qui devient un poids pour la société, y compris au niveau des coûts, nous le jetons. »

La nouvelle de la mort de la jeune femme a en effet été annoncée par le porte-parole de l'association américaine qui veut promouvoir l'euthanasie.

« Nous ne jugeons pas les personnes, a conclu Mgr Carrasco de Paula, mais le geste en soi est à condamner. Une mort de ce type n'a absolument rien de digne. »

Pakistan: chrétiens brûlés, le Premier ministre dénonce un "crime inacceptable"
Le film des événements et les réactions, par Eglises d'Asie

Rédaction

ROME, 5 novembre 2014 (Zenit.org) - Au lendemain de l'assassinat d'un couple de chrétiens accusés de blasphème et brûlés le 4 novembre, dans un four de la briqueterie qui les employait, le Premier ministre Nawaz Sharif a dénoncé « un crime inacceptable », précisant qu'« un Etat responsable ne pouvait tolérer qu'une foule se livre au lynchage au grand jour et dans l'impunité ». Il a appelé le ministre-président du Pendjab, explique Eglises d'Asie (EDA), l'agence des Misisons étrangères de Paris.

C'est en effet au Pendjab que la tragédie a eu lieu: le Premier ministre demande la "fermeté" dans l'application de la loi afin de « punir ceux qui portent la responsabilité de cet acte ». Sur place, la police a interpellé une quarantaine de personnes et des forces de l'ordre ont été déployées pour assurer la sécurité des villages et quartiers habités par les chrétiens, indique la même source

EDA précise que, mariés depuis quelques années, parents de trois enfants, Shahzad Masih, 26 ans, et son épouse, Shama Masih (1), 24 ans (les âges varient selon les sources), s'étaient installés dans le village de Chak 59 (2), non loin de la petite ville de Kot Radha Kishan, à une soixantaine de kilomètres au sud-ouest de Lahore, capitale du Pendjab. Ils avaient trouvé à s'employer dans une briqueterie appartenant à un musulman : des emplois dans lesquels sont cantonnés les membres des minorités religieuses et les plus pauvres de la société pakistanaise. Shama Masih était enceinte de son quatrième enfant.

Dimanche 2 novembre, explique EDA, Shama Masih nettoyait l'habitation de son beau-père, décédé il y a peu, et elle brûlait des vieux papiers considérés par elle comme inutiles (3). Assistant à la scène, un contremaître de la briqueterie, Muhammad Afzal, a accusé la jeune femme de brûler des pages du Coran, un acte criminel selon le Code pénal pakistanais – qui prévoit la peine capitale pour toute offense faite à Mahomet et la prison à vie pour toute profanation du Coran. Criant au blasphème, le contremaître a alors ameuté des habitants des environs et le couple de chrétiens a été enfermé dans un local de la briqueterie.

Selon un autre témoin musulman cité par le chrétien et défenseur des droits de l'homme Sardar Mushtaq Gill, des annonces ont ensuite été faites au haut-parleur de la mosquée locale, accusant Shama Masih de blasphème, continue EDA. Une foule de trois à quatre cents personnes s'est rassemblée mardi, 4 novembre, pour tirer les deux jeunes chrétiens de leur cellule improvisée et les rouer de coups. La suite des événements n'est pas clairement définie. Selon certaines sources, le couple aurait été lynché à mort avant que leurs corps ne soient poussés dans un four de la briqueterie. Selon d'autres, les deux chrétiens étaient encore vivants lorsqu'ils ont été jetés dans le four. Selon Sardar Mushtaq Gill, qui s'est rendu sur place, « les corps ont été brûlés au point de les rendre méconnaissables ».

Au Pakistan, les réactions ont été nombreuses après ce nouveau lynchage sous prétexte de blasphème. Du côté des autorités, outre la déclaration du Premier ministre, le ministre-président du Pendjab, Shahbaz Sharif, a mis sur pied un comité de trois personnes chargées de l'enquête et déclaré que « l'oppression des minorités et les meurtres dont elles sont l'objet devaient cesser ».

Au plan international, Amnesty International a pressé les autorités pakistanaises de déférer devant la justice les coupables de la mort du couple et mis en cause les lois anti-blasphème, qui « doivent être réformées d'urgence, en pourvoyant une protection efficace contre leur usage abusif, jusqu'à leur éventuelle abrogation ».

Au sein de l'Eglise catholique, Mgr Rufin Anthony, évêque d'Islamabad-Rawalpindi, a dénoncé ce nouvel acte de violence extrême comme le symptôme d'un système judiciaire inopérant. « Nous avons déjà vu par le passé des foules qui décident de faire justice par elles-mêmes. De tels incidents n'ont jamais été condamnés par les responsables religieux [musulmans], ce qui n'a fait qu'encourager ces foules à poursuivre leurs actes. Si des mesures concrètes avaient été prises hier, de tels actes barbares ne se produiraient plus aujourd'hui », a-t-il déclaré à l'agence AsiaNews.

Du côté musulman, le Conseil des oulémas du Pakistan a demandé « une enquête impartiale sur l'incident survenu à Kot Radha Kishan ». Exprimant sa « douleur profonde », son président, Muhammad Tahir Ashrafi, a mis en cause l'attitude de la police. La mort du couple de chrétiens n'aurait pas eu lieu « si la police locale n'avait pas fait preuve de négligence ». Si le couple était vraiment coupable de profanation du Coran, interroge Muhammad Tahir Ashrafi, « pourquoi la police n'a-t-elle pas arrêté les époux après la plainte des résidents locaux ? Et s'ils n'étaient pas coupables, pourquoi ne leur a-t-elle pas offert une >>>

protection immédiate étant donné la réaction excessive des gens ? »

Enfin, EDA souligne que pour le Pakistan Christian Congress (PCC), parti politique chrétien qui milite pour la création d'un Etat réservé aux chrétiens au sein de la province du Pendjab, la mort du jeune couple est une nouvelle illustration du fait que les lois anti-blasphème fonctionnent comme « un permis de tuer les chrétiens au Pakistan ». Son président, Nazir Bhatti, dénonce « le deux poids - deux mesures » à l'œuvre dans le pays : lorsque le leader de l'opposition, Syed Khurshid Shah, du PPP, est accusé de blasphème, nul ne l'inquiète et ses partisans dénonce une instrumentalisation de la religion, mais lorsque des chrétiens ou des ahmadis sont accusés de blasphème, aucun leader politique musulman ne prend leur défense.

La mort de Shahzad Masih et de Shama Masih intervient, rappelle EDA, peu après la confirmation, le 16 octobre dernier, de la peine de mort prononcée à l'encontre d'Asia Bibi, jeune chrétienne et mère de famille accusée elle-aussi de blasphème. Quelques semaines plus tôt, le 25 septembre, une autre affaire avait mis en exergue les failles du système judiciaire pakistanais face aux lois anti-blasphème : condamné à mort pour blasphème, Muhammad Asghar, un Britannique âgé de 70 ans, a frôlé la mort lorsqu'un gardien de prison lui a tiré dessus ; l'enquête de police a montré que ce gardien avait été influencé par Mumtaz Qadri, celui qui, garde du corps du gouverneur de la province du Pendjab, avait assassiné son propre patron, Salman Taseer, pour les prises de position de ce dernier en faveur d'Asia Bibi et de la réforme des lois anti-blasphème.

(eda/ra)

Notes

(1) Masih n'est pas un nom de famille mais un terme générique désignant un chrétien.
(2) Chak signifie 'village' en ourdou. Au Pendjab, l'usage, qui remonte à la colonisation britannique, fait que, souvent, les villages ne sont pas désignés par un nom propre mais le mot 'Chak' suivi d'un nombre.
(3) Selon le Pakistan Christian Post, les papiers brûlés par Shama Masih étaient des amulettes que feu son beau-père avait coutume d'utiliser lorsqu'il se livrait à des séances de divination et de magie noire.

"Eine Kirche, die nicht mit ihrem Bischof vereint ist, ist krank"
Katechese des Papstes bei der heutigen Generalaudienz

Von Redaktion

VATIKANSTADT, 5. November 2014 (ZENIT.org) - Die Generalaudienz von heute Vormittag begann um etwa 10.00 Uhr auf dem Petersplatz, wo Papst Franziskus mit Gruppen von Pilgern und Gläubigen aus Italien und allen Teilen der Welt zusammentraf.

In seiner in italienischer Sprache gehaltenen Rede setzte der Papst seine Katechesen-Reihe über die Kirche fort. Im Zentrum seiner Betrachtungen stand heute die Kirche als Hierarchie und heilige Mutter.

Nach einer Zusammenfassung seiner Ansprache in verschiedenen Sprachen endete die Generalaudienz mit dem Gesang des „Vater Unser" und dem Apostolischen Segen.

Wir dokumentieren im Folgenden die Katechese des Heiligen Vaters in eigener Übersetzung.

***

Die Kirche als Hierarchie und heilige Mutter

Liebe Brüder und Schwestern, guten Tag!

Wir haben die Worte gehört, die der Apostel Paulus an den Bischof Titus richtet. Wie viele Tugenden müssen wir Bischöfe doch besitzen! Wir haben es alle gehört, oder? Das ist nicht leicht, es ist gar nicht leicht, denn auch wir sind Sünder. Aber wir vertrauen uns euren Gebeten an, damit wir wenigstens diesen Dingen nahe kommen können, die der Apostel Paulus hier allen Bischöfen empfiehlt. Einverstanden? Werdet ihr für uns beten?

In den vorangegangenen Katechesen haben wir bereits Gelegenheit gehabt, hervorzuheben, wie der Heilige Geist die Kirche immer mit seinen Gaben reichlich erfüllt. Und in der Vollmacht und Gnade seines Geistes erweckt Christus auch verschiedene besondere Dienste, um die christliche Gemeinde als seinen Leib aufzubauen. Unter diesen Diensten kommt ein besonderer Stellenwert den Bischöfen zu. In den Bischöfen, denen die Priester und Diakone als Helfer zur Seite stehen, wird Christus selbst gegenwärtig und kümmert sich persönlich um seine Kirche, indem er ihr seinen Schutz und seine Leitung zukommen lässt.

1. Durch die Gegenwart und den Dienst der Bischöfe, der Priester und der Diakone können wir das wahre Gesicht der Kirche erkennen: sie ist Hierarchie und heilige Mutter zugleich. Denn in der Tat: Durch diese vom Herrn durch das Weihesakrament erwählten Brüder übt die Kirche ihre Mutterschaft aus: sie schenkt uns in der Taufe eine neue Geburt in Christus; sie wacht über unser Glaubenswachstum; führt uns in die Arme des Vaters zurück, damit wir seine Vergebung empfangen; bereitet uns den Tisch der Eucharistie, an dem sie uns mit dem Wort Gottes und dem Leib und Blut Jesu speist; und sie führt den Segen Gottes und die Kraft seines Geistes auf uns herab, wodurch sie uns in den Herausforderungen unseres Lebens stärkt und mit der Wärme ihrer Liebe umhüllt, besonders auch in den schwierigsten Momenten der Prüfung, des Leidens und des Todes.

2. Diese Mutterschaft der Kirche kommt besonders stark in der Person des Bischofs und in seinem Dienst zum Ausdruck. Denn wie Jesus die Apostel ausgesandt hat, um die Frohbotschaft zu verkünden und seine Herde zu weiden, so setzt Christus auch die Bischöfe als ihre Nachfolger ein, als Hüter der christlichen Gemeinden, Beschützer ihrer Glaubensreinheit und lebendes Zeichen der Anwesenheit des Herrn unter ihnen. Daher verstehen wir, dass es sich nicht um eine Ehre handelt; es ist keine Frage des Prestiges, Bischof zu sein. Das Bischofsamt ist keine Ehre, sondern ein Dienst. So hat Jesus es gewollt. In der Kirche darf es keinen Platz für weltliche Wertmaße geben. Das weltliche Wertmaß sagt uns: „Dieser Mann hat in der Kirche Karriere gemacht; er ist Bischof geworden." Nein, in der Kirche darf es keinen Platz für diese Denkweise geben. Das Bischofsamt ist ein Dienst, keine Ehre, mit der man sich rühmen kann. Bischof zu sein bedeutet, das Beispiel Jesu immer vor Augen zu haben, der als guter Hirte gekommen ist, um zu dienen und nicht, um bedient zu werden (vgl. Mt 20,28; Mk 10,45); er ist gekommen, um sein Leben hinzugeben für die Schafe (vgl. Joh 10,11). Die heiligen Bischöfe – und es gibt davon viele in der Kirchengeschichte, viele Bischöfe, die heilig sind – beweisen uns, dass man diesen Dienst nicht sucht, nicht verlangt, nicht kauft, sondern annimmt aus Gehorsamkeit, nicht um sich zu erheben, sondern um sich zu erniedrigen, wie Jesus, der sich „erniedrigte und gehorsam war bis zum Tod, bis zum Tod am Kreuz" (Phil 2,8). Es ist traurig, wenn man einen Menschen sieht, der nach der Bischofswürde trachtet, sich abmüht um sie zu erlangen und dann, wer

>>>

er sie erreicht hat, nicht dient, sondern sich damit schmückt und nur für seine Eitelkeit lebt.

3. Es gibt noch ein drittes kostbares Element, das es sich lohnt hervorzuheben. Jesus hat die Apostel nicht einzeln berufen, sondern gemeinsam, um mit ihm, Christus, eine einzige Familie zu sein. So vereinen sich die Bischöfe unter dem Vorsitz des Papstes, der als Hüter und Garant dieser tiefen Gemeinschaft fungiert, die Jesus und seinen Aposteln so wichtig war. Wie schön ist es, wenn die Bischöfe gemeinsam mit dem Papst diese Kollegialität beweisen und sich Mühe geben, immer bessere Diener der Gläubigen und der Kirche zu sein! Wir haben das erst kürzlich wieder erlebt, während der Synode über die Familie. Denken wir an die vielen über die Welt verteilten Bischöfe, die, obwohl sie in unterschiedlichen Ländern, Kulturen und Traditionen leben – neulich sagte mir ein Bischof, dass er mehr als 30 Flugstunden gebraucht hatte, um von dem Ort, an dem er lebt, Rom zu erreichen – sich als zusammengehörig fühlen, in Christus verbunden, und zugleich als die Bindeglieder ihrer jeweiligen Gemeinden untereinander. Im gemeinsamen Gebet für die Kirche hören die Bischöfe auf den Herrn und auf Seinen Geist und verpflichten sich, nach den Zeichen der Zeit zu forschen und sie im Licht des Evangeliums zu deuten (vgl. „Gaudium et spes“, 4).

Liebe Freunde, all das lässt uns erkennen, warum die christlichen Gemeinden in ihrem Bischof ein so großes Geschenk sehen und sich berufen fühlen, eine tiefe und aufrichtige Gemeinschaft mit ihm zu gründen, angefangen bei den Priestern und Diakonen. Es kann keine gesunde Kirche geben, wenn die Gläubigen, Diakone und Priester nicht mit ihrem Bischof einig sind. Eine Kirche, die nicht mit ihrem Bischof vereint ist, ist krank. Jesus hat diese Einheit aller Gläubigen, auch der Priester und Bischöfe, mit ihrem Bischof gewollt. Diese Einheit stärkt in uns das Bewusstsein, dass im Bischof die Verbundenheit jeder einzelnen Ortskirche mit den Aposteln und mit allen anderen Gemeinden zum Ausdruck kommt. Alle Gemeinden sind mit ihren Bischöfen und mit dem Papst in der einen Kirche unseres Herrn Jesus vereint, die Hierarchie und heilige Mutter ist. Danke.

[Aus dem Italienischen übersetzt von Alexander Wagensommer]

Der Wind hat sich gedreht

LEITARTIKEL Luxemburg und die neue Steuertransparenz

Christian Muller
cmuller@tageblatt.lu

Es hat sich schon seit einigen Jahren angekündigt: Luxemburg geht auf den Weg der Transparenz und der Offenheit. Als Steuerparadies will man nicht mehr bezeichnet werden.

Nachdem die Abschaffung des Bankgeheimnisses bis vor kurzem noch ein großes Politikum war, wurden die folgenden Schritte unter der neuen Regierung fast schon zu einer Art Routine. Ernst zu nehmende Gegenstimmen gibt es kaum noch.

Finanzminister Pierre Gramegna verkauft den neuen Weg als eine Chance für das Land und den Finanzplatz. Langfristig soll Luxemburg von der neuen Transparenz profitieren, und neue Unternehmen und Finanzinstitute sollen ins Land kommen. Er hätte aber auch sagen können: Es gab keine Alternative.

Ein schwieriger Balanceakt

Hätte Luxemburg auf seinen historischen Standpunkten beharrt, würde es heute von seinen Partnerländern wie ein Aussätziger behandelt. Immerhin befinden sich heute Länder wie die Schweiz auf dem gleichen Weg. Da blieb keine andere Wahl, als die neuen Spielregeln zu akzeptieren. Oder besser noch: Da sich Luxemburg globalen Standards anpassen will, ergibt sich die Möglichkeit, die neuen Standards mitdefinieren zu können. Der Weg in die neue Ära wurde für die Politik von den Banken vorbereitet. Bereits im April 2013 hatte der damalige Präsident des Bankenverbandes verkündet: „Wir sind jetzt raus aus der Schmuddelecke.“ Derzeit schreiben viele Medien: „Ab 2017 ist das Bankgeheimnis in Luxemburg definitiv gestorben.“

Ganz so einfach ist das dann doch nicht. Der ganze Prozess hin zu einem neuen Geschäftsmodell für Luxemburg ist ein schwieriger Balanceakt. Einerseits geht es um die Umsetzung der neuen Regeln. Andererseits will die Regierung bestehende Wirtschaftszweige nicht radikal auslöschen. Das Bankgeheimnis illustriert diesen Balanceakt ziemlich gut: Ja, es wird abgeschafft. Aber nur für Nicht-Einwohner. Wer in Luxemburg lebt, darf sich weiterhin auf das Bankgeheimnis berufen.

Der Weg hin zu einem komplett neuen Geschäftsmodell für Luxemburg wird noch viele Jahre in Anspruch nehmen. Die Abschaffung des Bankgeheimnisses (für Nicht-Einwohner) ist hierbei nicht das Ende der Geschichte. Es handelt sich um den Anfang. Andere Fragen, wie die Preise für Benzin, Alkohol oder Tabak (die ausländische Käufer anziehen sollen), werden auch immer wieder thematisiert werden. Für Luxemburg stehen erneut sehr viele Steuereinnahmen auf dem Spiel.

Dennoch ist der eingeschlagene Weg der richtige. Er verhindert, dass Luxemburg zu einem Aussätzigen wird, und er gibt den hiesigen Firmen Rechtssicherheit. Außerdem beteuern viele Banker, dass Luxemburg in der neuen Welt eigentlich gute Karten – oder zumindest viel bessere Karten als die Schweiz – hat. Der Finanzplatz Luxemburg setzt bereits seit Jahren auf die Entwicklung von Finanzprodukten für seine Kundschaft. Das Bankgeheimnis war nur ein Faktor unter vielen. Die angebotene Produktpalette und die bestehende Infrastruktur sorgen dafür, dass das Land interessant bleibt. Und die Schweiz ist nicht einmal Mitglied in der Europäischen Union.

Hilfe für die Ärmsten der Armen

KOOPERATIONSPOLITIK Weniger Zielländer ab 2016

Léon Marx

Luxemburg wird auch in finanziell schwierigeren Zeiten seine Kooperationspolitik unverändert auf hohem Niveau halten. Das machte Minister Romain Schneider gestern vor dem Parlament deutlich. Die Hilfe soll „den Ärmsten der Armen zugute kommen“. Zum Ende des nächsten Jahres soll deshalb die Zahl der Zielländer reduziert werden.

„Jeder Euro, der in Kooperationspolitik investiert wird, ist ein Invest in uns alle“, meinte eingangs seiner Rede Kooperationsminister Romain Schneider. Dass die Ebola-Krise in Ländern ausgebrochen sei, bei „denen es an allem fehlt“, zeige, wie wichtig Kooperationspolitik sei.

Das menschliche Leid sei aber nur ein Element. „Aus der Gesundheitskrise entsteht eine Ernährungskrise. Die Investoren verlassen das Land und die Demokratisierungsprozesse geraten ins Wanken.“ Zu den betroffenen Ländern gehört mit Mali auch eines der neun luxemburgischen Zielländer.

Krisenstimmung herrscht derzeit auch in einem anderen der Zielländer. Die Kooperation mit Burkina Faso sei derzeit auf ein Minimum reduziert. Man hoffe, dass sich die politische Situation schnell wieder beruhigen werde, so Schneider. Luxemburg werde seine Kooperationshilfe weiterhin auf einem Prozent des BIP halten. Zudem sei mit 323 Millionen im Budget für 2014 ein fester Betrag (in gleicher Höhe wie 2013) festgelegt worden, um zu verhindern, dass aufgrund eines neuen Berechnungsschlüssels des BIP die Mittel nicht um 25 Mio. sinken.

Romain Schneider (Kooperationsminister) und Jean Asselborn (Außenminister) im Parlament

Foto: Hervé Montaigu

Das Ende 2015 auslaufende Abkommen mit Vietnam wird nicht erneuert. Die bestehenden Programme laufen damit 2019 aus. Auch die Kooperation mit El Salvador wird auslaufen. Mehr Effizienz bedeute auch, private Geldgeber stärker in die Kooperationspolitik einzubinden und vor Ort enger mit lokalen NGOs zusammenzuarbeiten. In Cabo Verde wird sich Luxemburg mit direkter Budgethilfe für Berufsbildungsprogramme beteiligen. Dies soll aber die Ausnahme bleiben. Die Weltgemeinschaft werde ihre selbstgesteckten Millennium-Ziele nicht erreichen, bedauerten Nancy Arendt (CSV) und Marc Angel (LSAP).

Claude Adam („déi gréng“) drängte vor allem auf eine strikte Kohärenz der Kooperationspolitik. Man dürfe „nicht mit einer Hand nehmen, was man mit der anderen gegeben hat.“

Gusty Graas (DP) befasste sich mit der Entwicklung in den besetzten palästinensischen Gebieten, die ebenfalls auf der Agenda der luxemburgischen Kooperationshilfe stehen.

Man könne nur eindringlich hoffen, dass es hier endlich zu einer politischen Lösung komme. Sicherlich sei es positiv, dass sich Luxemburg am Wiederaufbau beteilige, gleichzeitig müsse man sich aber auch Fragen über die Sinnhaftigkeit der Kooperationshilfe in Höhe von 58 Mio. Euro seit 2007 stellen.

Zielländer

Zentralamerika: El Salvador, Nicaragua
Afrika: Kap Verde, Senegal, Mali, Burkina Faso, Niger
Asien: Laos, Vietnam

Zwei Seiten

Stellenwert des Portugiesischen: Minister Meisch bezieht Stellung

LUXEMBURG Bildungsminister Claude Meisch hat gestern schriftlich Stellung in der Diskussion bezogen, die durch eine Aussage von Familienministerin Corinne Cahen ausgelöst wurde. Zusammengefasst soll die Mehrsprachigkeit, eine Stärke Luxemburgs, weiter gefördert und die Muttersprachen in Zukunft mehr Bedeutung zukommen. Es gebe allerdings auch Regeln, was die Unterrichtssprachen angeht, erklärt Meisch.

Auf etwas mehr als einer Seite weist Meisch zunächst auf die hervorragende Zusammenarbeit mit den portugiesischen Autoritäten hin. So werde die portugiesische Sprache in den „cours intégrés" in der Grundschule und im Rahmen eines Pilotprojekts in 20 Klassen des ersten Zyklus gefördert. Mit einem positiven Ergebnis: „Les premiers constats permettent de conclure que pour le jeune enfant lusophone, l'utilisation de sa langue maternelle dans le contexte scolaire constitue une véritable ressource pour l'apprentissage de la langue luxembourgeoise".

Einbindung der Muttersprache

Außerdem soll das Erziehungspersonal in Betreuungsstrukturen den Leitlinien zur non-formalen Bildung im Kindes- und Jugendalter zufolge die Muttersprache der Kinder in die Bildungsaktivitäten einbinden. Mit dem Gesetzesprojekt 6410 soll dieser Referenzrahmen in Zukunft eine gesetzliche Basis bekommen.

Das Luxemburgische spiele indes insbesondere beim Zusammenhalt eine wichtige Rolle: „langue commune de tous les enfants et donc facteur de cohésion sociale, mais également langue tremplin vers l'alphabétisation en allemand". In diesem Sinne verweist Meisch auf die Pläne der Regierung für eine zweisprachige Frühförderung. Ab 2016 soll bekanntlich die mehrsprachige pädagogische Betreuung eingeführt werden, die Kindern mit Migrationshintergrund beim Erlernen des Luxemburgischen helfen und luxemburgischen Kindern in Kontakt mit der französischen Sprache bringen soll.

Im weiteren schulischen Verlauf bleibe das Luxemburgische als gemeinsame Sprache wichtig, während dem Deutschen und dem Französischen in den Unterrichtsstunden eine entscheidende Rolle zukomme. Deshalb, so die Schlussfolgerung Meischs, sei es wichtig, den Gebrauch der offiziellen Unterrichtssprache zu respektieren. L.

Titre

Digital natives

Le suicide, grave problème de santé publique, ça existe. Parmi les adolescents, les personnes âgées, sur le lieu de travail. Des chiffres: 12,56 cas sur 100.000 habitants. Seules, si l'on ose dire, la Russie (26,29), la Finlande (18,35), la France (14,98) font mieux.

D'où un plan national de prévention et de formation qui, par exemple, pourrait prévoir une formation de secourisme psychique.

En France, le psychiatre Xavier Pommereau a créé, voici plus de vingt ans déjà, une unité hospitalière de «suicidologie» dévolue aux ados. Son analyse ne manque pas d'intérêt. Il constate ainsi que la moyenne d'âge de ses patients est tombée de 17 à 15 ans.

Les comportements associés aux tentatives de suicide de ces jeunes évoluent aussi. Trois types de troubles connaissent une augmentation considérable: le «binge drinking» qui aboutit au coma éthylique, les crises de boulimie accompagnées de vomissements provoqués, et les automutilations, par certaines scarifications, brûlures et autres abrasions cutanées.

L'ado adopte alors un comportement récurrent par lequel il exprime sa souffrance dont il aimerait se défaire, et son immense détresse avec le secret espoir, inexprimé par des mots, d'être vu, reconnu. Et, surtout, aidé.

Xavier Pommereau est sans doute isolé dans son analyse. Il dresse un parallèle entre le comportement des ados et une société contemporaine bouleversée par la révolution numérique. L'ado est devenu un être d'images qu'il consomme dès avant sa naissance, lors de l'échographie du ventre de sa maman. L'épopée numérique se poursuit par les images TV, les jeux vidéo, les jouets interactifs, les consoles, les baladeurs. D'où l'expression du médecin: les adolescents d'aujourd'hui sont des enfants de l'audiovisuel, des *digital natives* ou des *ados.com* qui se produisent davantage en images qu'ils ne se disent en mots. Ils sont en mode *com* en permanence par le look, la posture, les pratiques ostentatoires. Sans oublier les profils sur les réseaux sociaux.

Et c'est sans doute là que les comportements divergent entre les ados bien dans leurs baskets et les autres. Par les piercings et tatouages, fringues originales (de préférence de marque), les premiers se contentent d'écarts de conduite mais qui participent à un partage entre pairs. Les seconds appellent au secours. Avec pour porte-voix, l'alcool, les stupéfiants, l'absentéisme, les fugues, l'addiction informatique qui les isolent du monde réel.

Autant s'en rendre compte. Autant le savoir.

MICHEL PETIT

«Dans la bonne direction»

Le Cercle de coopération des ONG est satisfait

S'il reste quelques points à éclaircir, Christine Dahm, la présidente du Cercle, constate une invitation au dialogue.

«*Nous sommes globalement satisfaits de ce que le ministre vient de présenter*, estime la directrice du Cercle de coopération des ONG, Christine Dahm. *Nous comprenons aussi sa volonté de rendre la coopération plus efficace. Je vous assure que toutes les ONG sont tout à fait sur la même longueur d'onde.*» En revanche, les moyens préconisés par le ministère – une participation moindre aux frais administratifs des ONG, une diminution du taux de cofinancement des projets de développement et des accords-cadres des ONG – «*ne contribuent pas à rendre notre travail plus efficace*», précise Dahm. Mais le ministre accueillera aujourd'hui le Cercle pour commencer des discussions sur la mise en œuvre de sa politique: «*Pour moi cela veut dire qu'il ouvre la porte au dialogue et que nous aurons la possibilité de redéfinir certains points. Nous serons donc obligés d'apporter nos solutions, de faire en sorte que le dialogue soit constructif.*»

En ce qui concerne l'idée de limiter les Programmes indicatifs de coopération (PIC) aux pays les moins avancés (PMA), le Cercle se montre également compréhensif. Or, Christine Dahm se demande toutefois si cette mesure se cantonne à l'aide publique au développement (APG), c'est-à-dire aux relations que le Luxembourg entretient avec ses partenaires privilégiés, ou bien si elle vise également les ONG. «*Pour le gouvernement, cela fait évidemment sens. Mais nous ne travaillons pas avec d'autres Etats. Nous sommes actifs dans des régions, auprès de populations bien précises. Même dans les pays émergents comme l'Inde par exemple, certaines populations ont toujours besoin de notre soutien. En effet, les clivages entre riches et pauvres y sont beaucoup plus importants. C'est un fait que l'on ne peut pas ignorer*», ajoute encore Christine Dahm.

Cohérence

Enfin, la directrice du Cercle se dit satisfaite par l'intérêt accordé à la cohérence de la politique de développement. Son «Fair Politics Baromètre 2014» montre d'ailleurs qu'il y a encore du pain sur la planche: «*Nous constatons qu'il y a en effet une véritable prise de conscience au niveau du ministère. Mais cela ne s'est pas encore traduit en actions. Nous allons profiter de la présidence européenne que le Grand-Duché va assurer au deuxième semestre 2015 pour soumettre au gouvernement des propositions urgentes en matière de politique de développement.*»

Si Romain Schneider se montre sensible à la problématique de la cohérence, Dahm regrette toutefois que ce ne soit pas le cas dans tous les ministères. «*Il y a des ministres qui se montrent plus ouverts que d'autres. Nous avons plus l'attention du ministre du Développement durable que du ministre des Finances par exemple.*» Pour le Cercle, il s'agit maintenant de se concerter afin de présenter des propositions concrètes à Romain Schneider dès aujourd'hui. Il semblerait toutefois que le financement des ONG sera au cœur des discussions.

M. M.

Le refus du pluralisme, pourtant nécessaire

Courrier

Une réaction suite à l'enquête du «Jeudi» du 30 octobre consacrée aux psychothérapeutes.

Il est heureux que *Le Jeudi* ait consacré un dossier à la question de la réglementation du métier du psychothérapeute.

Nous regrettons toutefois que les articles aient repris le discours alarmiste qui anime le législateur, et que tiennent tous ceux qui, en tant que corporation, espèrent profiter de la loi à venir. Mme la ministre de la Santé elle-même en a rajouté une couche lors de son interview dans le journal télévisé sur RTL le 28 octobre 2014. Désormais, il faut non seulement craindre que le Luxembourg soit infesté par quantité de dangereux charlatans qui, par ailleurs, extorquent de l'argent aux gens malades: il faut, selon les dires de Mme Mutsch, également craindre qu'à défaut de réglementation les charlatans rentrent dans le pays et s'installent ici. Gare à l'étranger!

Jamais n'ont été donnés des chiffres concrets, jamais ce discours alarmiste n'a-t-il été appuyé par des preuves solides, jusqu'à l'apparition de quelques chiffres dans *Le Jeudi* du 30 octobre 2014, donnés par la Patientevertriedung.

Selon l'OMS, 25% des individus présentent une ou plusieurs maladies psychiques au cours de leur vie (soit à peu près 150.000 personnes au Luxembourg). Et, par ailleurs, la Patientevertriedung gère annuellement deux à trois cas liés à une psychothérapie mensongère ou malhonnête. Trois personnes par an sur 150.000 potentielles au cours d'une vie entière. Je ne nie pas qu'un abus puisse causer des dégâts, mais le danger est-il vraiment imminent et grand, comme on veut le faire croire? Aucunement, si du moins on se donne la peine de calculer un peu ce que ces chiffres signifient, par individu au cours d'une vie, en termes de pourcentage de risque d'exposition à des charlatans.

Ce qui est cependant beaucoup plus grave, c'est que ce discours masque le véritable enjeu de la législation projetée, à savoir: la question du pluralisme des formations à la psychothérapie, et la question du pluralisme des formes de psychothérapies exercées. Soit encore: la prétention de certains acteurs au monopole de toute formation et au monopole de l'exercice du métier de psychothérapeute. Pas grand chose là-dessus!

Cette loi à venir est, en son état actuel, la plus répressive de toute l'Europe. Elle abolirait la diversité de l'offre dans le paysage psychothérapeutique. Peut-être serait-il utile de se mettre à l'écoute des autres législateurs européens, car même le plus sévère d'entre eux, le législateur allemand, est infiniment plus réaliste et prudent que le législateur luxembourgeois. Le législateur allemand inscrit d'emblée la pluralité des courants psychothérapeutiques dans sa *Richtlinie Psychotherapie* (il reconnaît donc la validité des diverses approches, qui peuvent être aussi différentes entre elles que le sont par exemple la thérapie cognitivo-comportementale et la psychanalyse).

Ce législateur exige que le psychothérapeute, dont les services pourront être remboursés par les caisses de maladie, soit au départ médecin ou psychologue, mais il ne criminalise pas pour autant tous les psychothérapeutes ayant une formation de base différente (ces derniers continuent donc d'opérer en dehors du système de remboursement).

Last but not least, le législateur allemand a évalué son système, et la conclusion est on ne peut plus claire: la meilleure garantie de qualité du soin face à une pluralité de pathologies est le maintien du pluralisme des formes de psychothérapie (*Forschungsgutachten zur Ausbildung von psychologischen PsychotherapeutInnen im Auftrag des Bundesministeriums für Gesundheit*, de 2009).

Il faut qu'il y ait des comportementalistes, il faut qu'il y ait des psychanalystes, il faut qu'il y ait des systémiciens et des thérapeutes familiaux, etc.

Et que projette le législateur luxembourgeois? Exactement le contraire. Il organise un monopole.

LA SOCIETE PSYCHANALYTIQUE DU LUXEMBOURG

Photo : afp

La cathédrale de Strasbourg accueille 4 millions de visiteurs par an. Il est donc normal que de nombreux artisans soient aux petits soins pour elle...

Question de tradition

Les artisans de la cathédrale de Strasbourg, héritiers scrupuleux des bâtisseurs.

Mille ans après la pose de ses fondations, des tailleurs de pierre et d'autres sculpteurs se consacrent encore et toujours à la cathédrale de Strasbourg, perpétuant fièrement sur ce chantier éternel les techniques des bâtisseurs.

Perché sur un échafaudage, situé à plus de 30 m du sol, Jonathan Waag a une vue plongeante sur les grappes de touristes aux têtes tournées vers le ciel, qui scrutent la célèbre flèche unique du monument achevée en 1439. Mais le tailleur de pierres est concentré sur son ouvrage, caressant le mortier coloré qu'il vient d'appliquer sur du grès abîmé. «**C'est un nouveau produit, je ne sais pas combien de temps ça va tenir**», explique le trentenaire, pensif.

L'artisan, affecté ce matin-là aux soins de pierres fragilisées par le temps, fait partie de la vingtaine d'ouvriers de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, une institution unique en France dédiée depuis huit siècles à la cathédrale. Bientôt, l'arrivée du froid mettra fin aux interventions sur la façade sud de l'édifice de style gothique, bâti sur les fondations d'une cathédrale romane érigée à partir de 1015. Il sera alors temps de rejoindre les collègues de l'atelier voisin.

À quelques pas de la cathédrale, dans le fracas du métal qui percute la pierre, des tailleurs y sont en pleine action. Ici, les artisans préparent les remplaçantes des pierres que l'on ne peut plus sauver. Parmi eux, Vincent Munio s'évertue à atteindre avec son ciseau des zones nichées dans la profondeur d'un baldaquin en grès. «**Je crois que je vais avoir un ulcère**», plaisante l'artisan de 43 ans, «**pur produit**» de la Fondation, où il est entré comme apprenti à l'âge de 14 ans.

«Pas d'interprétation, ni d'improvisation»

Il a déjà passé 500 heures depuis juin sur cette pièce et un millier d'heures sont encore prévues, sans compter l'intervention des sculpteurs pour les ornements. «**C'est quand même beau!**», dit-il en pointant des détails de la pierre taillée. «**Et quand j'allume cet aspirateur, j'ai une pensée pour mes prédécesseurs qui travaillaient dans la poussière**», dit-il en montrant l'une des trompes bleues qui pendent du plafond de l'atelier. Ces tuyaux aspirent les poussières dégagées par le travail de la pierre, pour ne pas inhaler de la silice comme autrefois.

Car s'ils utilisent des outils médiévaux pour travailler la pierre, les artisans ne dédaignent pas certaines techniques modernes. Avant la taille, les blocs de grès sont désormais découpés à la scie à fil diamanté. Autour de la cathédrale, les chariots élévateurs ont remplacé sans nostalgie les roues d'écureuil du Moyen-Âge. Et à l'avenir, il n'est pas exclu d'utiliser le laser pour nettoyer les pierres.

La modernité est bienvenue, mais à condition qu'elle ne remette pas en cause le strict respect de l'œuvre des aînés, garanti par les études minutieuses et documentées qui précèdent chaque opération. «**Nous sommes des restaurateurs, il n'y a aucune place pour l'interprétation ou l'improvisation**», insiste le responsable des trois sculpteurs de l'atelier, Albert Martz, penché sur l'estampage d'une gargouille.

D'ailleurs, «**certains jeunes attirés par le côté artistique peuvent être un peu déçus ici**», abonde Eric Salmon, responsable des ateliers de la Fondation, où travaillent quinze tailleurs de pierre, trois sculpteurs, trois maçons, un menuisier et un forgeron. «**Notre grande chance, que n'ont pas les entreprises privées, c'est que nous n'avons pas la pression de la rentabilité**», explique-t-il. Une liberté liée à l'autofinancement de la Fondation, qui tire des revenus de son patrimoine foncier et immobilier dans la région.

L'existence de cette structure singulière n'empêche pas l'État, propriétaire de l'édifice, de faire intervenir des entreprises privées sur la cathédrale. «**C'est important**» pour la transmission de certains métiers, estime Pierre-Yves Caillault, architecte des Monuments historiques chargé de la cathédrale. «**Mais la présence permanente de la Fondation, avec des gens passionnés, lui permet d'avoir une connaissance intime de l'édifice, impossible autrement.**» Une intimité qui permet de redécouvrir aujourd'hui des polychromies des façades et des statues, en vogue au Moyen Âge, mais peu à peu effacées. «**C'est un des grands sujets des prochaines années**», anticipe Eric Salmon.

www.cathedrale-strasbourg.fr

Europas Asylpolitik
steht auf dem Prüfstand

Brüssel. Europas Asylpolitik steht nach einem höchsten EU-Urteil auf dem Prüfstand. Dabei geht es um Abschiebungen nach Italien und den Automatismus, wonach Asylbewerber in das Land zurückgebracht werden können, in dem sie erstmals in die EU eingereist sind. Die EU-Kommission untersucht nun, welche Folgen
die Entscheidung des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte in Straßburg für das Funktionieren des europäischen Asylsystems hat. Der Gerichtshof hatte am Dienstag die geplante Abschiebung einer afghanischen Familie mit sechs Kindern aus der Schweiz nach Italien untersagt. Er forderte eine dem Alter der Kinder angemessene Betreuung und eine gemeinsame Unterbringung der Familie als Voraussetzung. Sonst würde die Abschiebung gegen die Europäische Menschenrechtskonvention verstoßen, hieß es. Die Straßburger Richter verboten dabei aber nicht generell die Abschiebung nach Italien. Ein Sprecher des Bundesinnenministeriums sagte am Mittwoch, man werde mögliche Auswirkungen des Urteils überprüfen. Zugleich verwies er auf ein Urteil des Gerichtshofs für Menschenrechte vom vergangenen Jahr. Im Falle einer anderen Familie habe das Gericht das deutsche Verfahren, „durch einen Verbindungsbeamten vorab in Italien eine angemessene Unterbringung der Kinder sicherzustellen", gebilligt. Dabei geht es einmal wieder um die Regel, wonach Asylbewerber in das Land zurückgeschickt werden können, in dem sie erstmals in die EU eingereist sind. Dieses Land ist nach der Dublin-II-Regelung für den Asylantrag zuständig. Die Verordnung kommt auch in dem Nicht-EU-Staat Schweiz zur Anwendung. (dpa)
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 6. November 2014, Seite 6

église catholique au luxembourg

revue de presse

7.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Willibrordusoktave: Marsch startet in Osweiler

In das Interview mit Abbé Francis Erasmy im Vorfeld der Willibrordusoktave hat sich der Fehlerteufel eingeschlichen. Der Fußmarsch zum Grab des hl. Willibrord in Echternach startet morgen Samstag um 13.30 Uhr nicht in Girsterklaus, sondern in Osweiler. Die Teilnehmer treffen sich um 12 Uhr im Kulturzentrum.
Luxemburger Wort vom Freitag, 7. November 2014, Seite 29

Lidder sangen an üben am „Babbel & Krabbel“

Dikrech. Fir Eltere mat hire klenge Kanner (0-3 Joer) organiséiert d'ErwuesseBildung e „Babbel a Krabbel“ all Donneschdeg (ausser an der Vakanz) vun 9 bis 11 Auer zu Dikrech (1, rue Jean l’Aveugle). En Donneschdeg, den 13. November, um 9.30 Auer kënnt d’Catherine Keup-Hengesch dohinner fir mat den Elteren an de Kanner ze sangen a Lidder anzeüben, fir och doheem sangen ze kënnen. D’Catherine Keup-Hengesch ass Educatrice, Dirigentin vum Kannerchouer Helvetia (Gemeng Tandel) an huet eng Ausbildung als „Musikgartenlehrerin“. All Mamme, Pappen a Grousseltere mat hire Kanner vun 0 bis 3 Joer sinn häerzlech invitéiert. Umeldung per Telefon 4 47 43-340 oder per E-Mail info@ewb.lu.
Luxemburger Wort vom Freitag, 7. November 2014, Seite 28

Mit dem Dekanat Wiltz zur Willibrordus-Oktave

Wiltz. Im Rahmen der Willibrordus-Oktave am Donnerstag, dem 13. November, fährt die Pastoralregion Norden mit dem Bus nach Echternach. Die Pilgermesse beginnt um 15.30 Uhr. Anmeldungen werden im Pfarrsekretariat in Niederwiltz unter der Telefonnummer 95 77 05 angenommen.
Luxemburger Wort vom Freitag, 7. November 2014, Seite 28

Pilgerfahrt des Dekanats Clerf nach Echternach

Clerf. Am Donnerstag, dem 13. November, fährt auch das Dekanat Clerf nach Echternach zur Willibrordus-Oktave. Zwei Busse fahren die Pilger nach Echternach. Alle weiteren Informationen erhält man unter den Telefonnummern 99 81 32 und 92 10 87 bzw. 99 80 85. (C)
Luxemburger Wort vom Freitag, 7. November 2014, Seite 28

Zum Beitrag „Wer Wind sät, wird Sturm ernten“ von Dr. Henri Hosch

In Ihrer Ausgabe vom Wochenende (18./19. Oktober) findet sich auf Seite 20 ein Beitrag von Dr. Henri Hosch (Wer Wind sät, wird Sturm ernten), in dem dieser eine Verbindung zwischen dem Morden der IS-Terroristen, dem Islam überhaupt und der katholischen Kirche herstellt. Er wendet sich gegen „religiös begründetes, wissenschaftsfeindliches Gedankengut“, das nur Unheil in die Welt bringt.

Eine seiner ersten Thesen lauten, dass es das „Morden aus religiösen Gründen … erst seit der Entstehung der monotheistischen Religionen gibt“. Ich lade Dr. Hosch ein, sich nur einmal mit dem Wissen über die Religionsgeschichte Lateinamerikas vor der Ankunft Columbus zu beschäftigen. Dort wurden gar Kriege nur zu dem Zweck geführt, Gefangene zu machen, um sie zu opfern. Man glaubte, so der Sonne neue Energie zuführen zu müssen. Viele weitere Beispiele religiösen Tötens aus den nicht-monotheistischen Religionen ließen sich zuhauf anführen. Wichtiger ist aber, dass Herr Hosch scheinbar gänzlich blind für die Gefahren ist, die aus dem sich höchst wissenschaftlich verstehenden Atheismus entstehen können. Man denke nur an den Nationalsozialismus und den Stalinismus. Beide Systeme waren im höchsten Maße anti-religiöse und von bisher unüberbotener Grausamkeit.

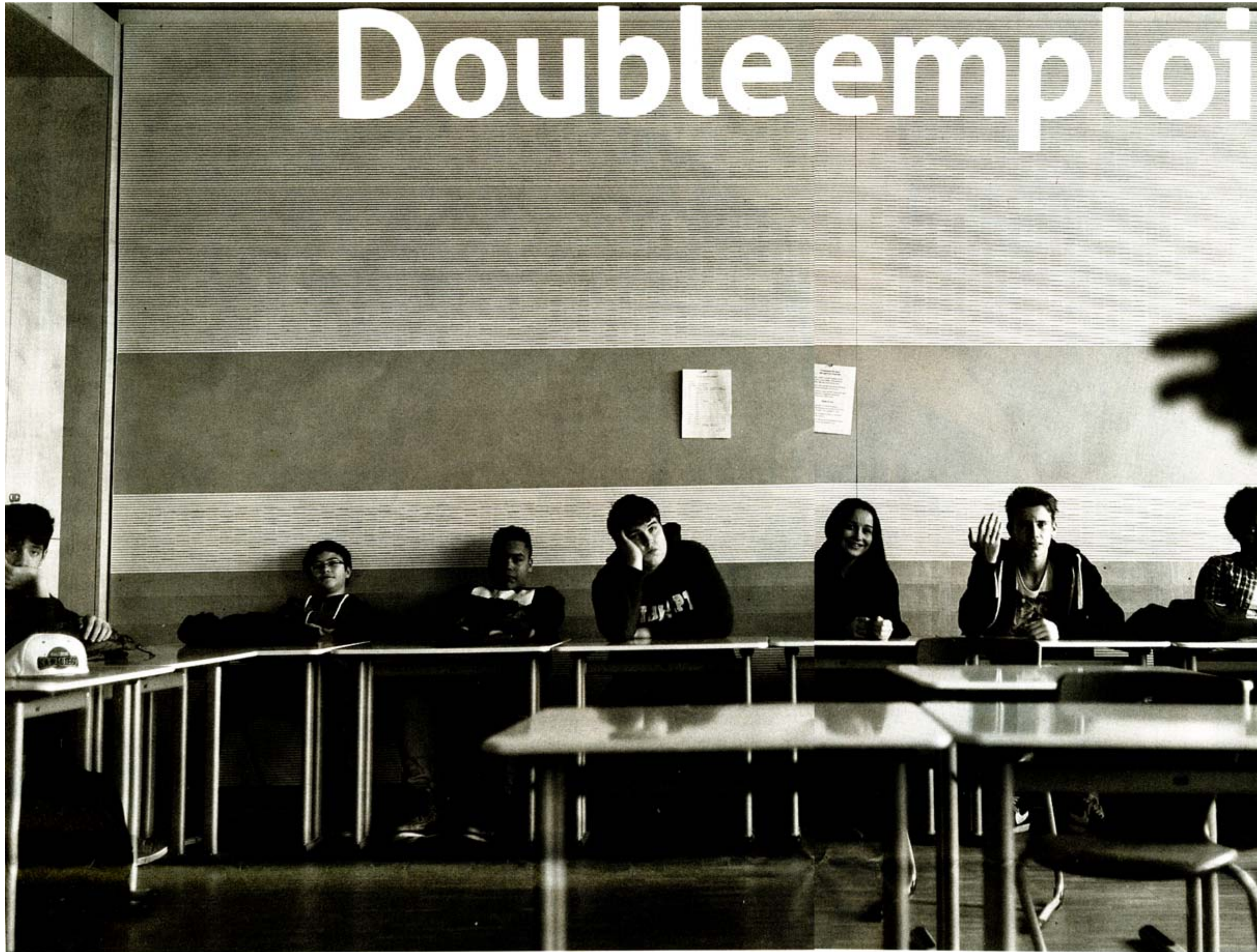
Ferner liest man nicht ohne Amüsement: „Während die Naturwissenschaften die Entstehung des Kosmos auf physikalische Prinzipien zurückführen, werden in den Koranschulen und im katholischen Unterricht die Kinder gelehrt, dass der Ursprung des Universums und die Herkunft des Menschen auf einen allmächtigen Schöpfer zurückgehen.“ Ich behaupte, dass selbst die hartgesottensten Naturwissenschaftler noch einmal durch das Paradies gehen, wenn sie voll Dankbarkeit ihr frisch geborenes Kind auf den Arm nehmen. Wer glaubt, dass die Welt in Gottes Händen liegt, braucht überhaupt kein Problem mit dem Wissen um deren Evolution zu haben.

Schließlich wird man an „die religiös begründete Ablehnung gemeinsamen Sports- und Schwimmunterrichts für Jungen und Mädchen“ erinnert. Ich erlaube mir, die im Namen der Wissenschaft erfolgten Aufforderungen zu sexuellem Kindesmissbrauch in den 70er und 80er Jahren des 20. Jahrhunderts in Erinnerung zu rufen. Immerhin stellen sich die deutschen Grünen mittlerweile ihrer Geschichte.

Glaube und Vernunft können beide ins Inhumane entgleisen. Die autonome Vernunft entgleist, wenn sie vergisst, dass in ihre Sinnentwürfe immer Interpretationen eingehen, die nicht aus der Vernunft selbst stammen. Glaube entgleist, wenn er etwas zu glauben vorstellt, was der Vernunft widerspricht.

Glaube und Vernunft brauchen einander, damit jeder von beiden bei sich selbst bleibt. Staat und Recht brauchen Vernunft und Glauben, um eine humane Rechtsordnung zu schaffen. Glaube und Kirche, Vernunft und Wissenschaft, Recht und Staat sind Partner in einem offenen, gemeinsamen Lernprozess im Dienst des je neu zu findenden Humanen.

Prof. Dr. Gerhard Beestermöller
Lehrstuhl für theologische Ethik
Centre Jean XXIII -
Grand Séminaire
Luxemburg



Anfang 2015 will die Regierung einen Rahmenplan für einen einheitlichen Ethikunterricht für alle vorlegen

Die Regierung berät über den Werteunterricht. Doch nicht nur gibt es Zweifel daran, ob dieser wirklich neutral sein wird. Es exisitiert dazu längst ein Konzept im Schulministerium

>>>

Ines Kurschat

Da seien „Verschwörungstheorien", „Gerüchte", „veraltete Informationen" unterwegs, bekommt eine Journalistin von regierungsnahen Mitarbeitern und Parteipolitikern gesteckt, wenn sie versucht, sich ein umfassendes Bild von den Vorarbeiten im Erziehungsministerium zum Einheits-(Werte)unterricht zu machen. Ein schwieriges Unterfangen, denn die Beratungen finden hinter verschlossenen Türen statt – und sorgen doch für Unmut.

Die blau-rot-grüne Regierung hat ihren Wählern versprochen, einen „objektiven" Werteunterricht einzuführen. So steht es im Regierungsabkommen: „L'enseignement religieux et l'éducation respectivement la formation morale actuellement en vigueur seront remplacés par une éducation aux valeurs aussi bien dans l'école fondamentale que dans les lycées. Les objectifs de cette éducation sont notamment de présenter de manière objective les grands courants religieux et philosophiques et d'éduquer les élèves aux valeurs qui fondent notre vivre ensemble." Dieser Unterricht solle „en étroite concerntation avec toutes les parties concernées" entwickelt werden.

Doch was sich im Moment *Land*-Informationen nach bei den Beratungen abspielt, ist dazu geeignet, Zweifel daran aufkommen zu lassen, ob wirklich ein objektiver, will heißen, ideologiefreier Ethikunterricht für alle Schüler kommen wird – oder ob nicht doch ein politischer Kompromiss gefunden werden soll, der mit einer echten Trennung von Kirche und Staat nicht viel zu tun hat.

Neuer Minister, neue Arbeitsgruppen

Die Vorgehensweise des verantwortlichen Unterrichtsministeriums klingt zunächst nachvollziehbar: Seit Anfang des Jahres hat Minister Claude Meisch (DP) eine neue Koordination in seinem Ministerium damit beauftragt, eine Hand voll Religions- und Philosophielehrern in zwei Arbeitsgruppen jeweils zu Gesprächen einzuladen. Sie sollten, so der Auftrag, für den die Lehrer stundenweise vom Unterricht befreit wurden, Unterrichtsmodelle aus anderen Ländern – der Zentralschweiz, Deutschland, Kanada – analysieren und auf ihre Tauglichkeit für Luxemburg prüfen. Der Neustart, so bestätigte das Ministerium auf *Land*-Nachfrage, sollte helfen, über viele Jahre „verhärtete Fronten aufzubrechen".

Doch schon die Wahl der Koordination war kaum geeignet, Vertrauen zu schaffen, ist doch einer der beiden Koordinatoren, Jean-Marie Kieffer, Musik- und Religionslehrer. Das Ministerium preist ihn als „exzellenten Mitarbeiter", der um „Vermittlung" und „Sachlichkeit" bemüht sei. Allein die Philosophielehrer von der Vereinigung Alpe scheinen davon nicht überzeugt. Ein Leserbrief der pensionierten Philosophielehrerin Rita Jeanty benannte den Konflikt und machte publik, was die Generalkoordination des Ministeriums lange weiß: dass sie im Auftrag des Ministeriums – und vor ihr andere – Jahre vor Antritt der DP-LSAP-Déi Gréng-Regierung bereits zahlreiche Unterrichtsmodelle analysiert hatte. Genauer gesagt, war es Meischs Parteikollegin, die damalige Unterrichtsministerin Anne Brasseur, die Jeanty 2001 den Auftrag gab, sich nach Modellen für einen Ethikkurs umzusehen. Ging es zunächst darum, den Moralunterricht auf sichere didaktische Füße zu stellen, wurde daraus bald mehr: ein einheitlicher Ethikunterricht, auf dem in Deutschland verbreiteten Konzept der „praktischen Philosophie" aufbauend, könnte eine Alternative zur historischen Aufspaltung in katholischen Religionsunterricht einerseits und säkularen Moralunterricht andrerseits sein, so Brasseurs Idee, die sie in einem Interview mit *Radio Ara* skizzierte.

Alte Fragen, bekannte Vorgaben

Diese Hoffnung hegte auch Brasseurs Nachfolgerin Mady Delvaux-Stehres (LSAP), die ihrerseits die Arbeiten weiterlaufen ließ. Nicht nur das: Sie beauftragte besagte Lehrerin damit, gemeinsam mit Experten einen Lehrplan sowie Materialien für einen Ethikkurs für Grund- und Sekundarschule auszuarbeiten. Freilich konnte das Projekt so nicht genannt werden – die Sozialisten waren der Juniorpartner der CSV, die einen Werteunterricht damals ablehnte, zudem war der Koalitionsfrieden spätestens nach den Diskussionen zur Euthanasie 2008 sehr zerbrechlich.

Trotzdem wurde das Projekt intern vorangetrieben, wurden teure Arbeitsaufträge an ausländische Experten gegeben, um das Feld für einen solchen Unterricht, wahlweise *Éducation au vivre ensemble* oder *Éducation à la citoyenneté et aux droits de l'homme* genannt, vorzubereiten. Die Beratungen damals gingen allesamt von der Grundsatzfrage aus, dass es in der öffentlichen Schule einen für alle Schüler gemeinsamen Werteunterricht geben sollte. Sogar ein Rahmenplan sowie ein Aktionsplan wurden erstellt, dazu ein Strategiepapier, wie eine solche Umstellung praktisch bewältigt werden könnte – Sensibilisierung von Eltern und Umschulung von Katechetinnen ohne akademische Ausbildung inklusive. Um daraufhin wieder in einer Ministeriums-Schublade zu verschwinden. In zwei aufeinanderfolgenden Legislaturperioden fand die sozialistische Ministerin nicht die Kraft, nicht die Unterstützung

Und wieder wird in Arbeitsgruppen analysiert und diskutiert, tauchen alte Gegensätze auf. Das kostet nicht nur Zeit und Nerven, sondern vor allem Geld

>>>

und vielleicht auch nicht den Mut, ihre Pläne umzusetzen – die zuständige Mitarbeiterin, die sich immer wieder vertröstet sah, warf daraufhin 2009 frustriert das Handtuch.

Nun also hat die aktuelle Regierung einen neuen Anlauf gestartet, erneut Arbeitsgruppen (zum Teil mit bekannten Gesichtern) gebildet, um Modelle zu studieren. Das taten diese auch bereitwillig, bis vor kurzem. Da sollten die Philosophielehrer den Minsiteriumsvertretern ihre Ergebnisse präsentieren. Von der Sitzung gibt es widerstreitende Versionen: Die Philosophielehrer sagen, sie hätten sich „den Mund fusselig geredet", um dann festzustellen, dass ihre Bedenken gegen das so genannte Québecer Modell *Éthique et culture religieuse* nicht zurückbehalten wurden. Aus dem Ministerium heißt es dagegen, die Lehrer hätten von vornherein zwei Modelle ignoriert und sich bei ihrer Analyse auf ein Modell, das aus Québec, beschränkt.

Religion durch die Hintertür

Bei besagtem Modell, das dem *Land* vorliegt, handelt es sich um einen Lehrplan aus Kanada, der schon 2013/2014 von der Alpe geprüft und verworfen wurde, weil er, wie Thierry Holtzem, Philosophielehrer und Alpe-Präsident, erklärt, „im Grunde ein verdeckter Religionsunterricht ist". Selbst ein hochrangiger Mitarbeiter aus den Ministerium räumte gegenüber dem *Land* ein, im Grunde „sind das zwei Kurse in einem: ein Religionskurs und ein Ethikunterricht". Trotzdem fürchten die Philosophielehrer nun, dieser Lehrplan könnte wichtige Grundlage für den geplanten Einheitskurs werden. Auf *Land*-Nachfrage heißt es im Ministerium, das Ganze sei „ein Missverständnis" gewesen. Eigentlich ist geplant, dass in einem nächsten Schritt das Ministerium die Beobachtungen beider Arbeitsgruppen zusammenführt und einen Rahmenplan erstellt. Er soll im ersten Trimester des neuen Jahres fertig sein, dann sollen beide Arbeitsgruppen zusammenkommen und diesen, gemeinsam, mit Inhalt füllen. Die Einführung des Kurses selbst ist für 2016/2017 geplant.

Derweil steht die andere Frage weiterhin im Raum: Warum lässt der Minister eine Übung wiederholen, die bereits absolviert wurde? Warum werden erneut Lehrer freigestellt, zumal die Regierung angetreten ist, um Ressourcen zu sparen? Die Misstrauischen sagen: um Zeit zu gewinnen. Es sei nie darum gegangen, wirklich miteinander ins Gespräch zu kommen. Ihnen stößt besonders auf, dass die Religionslehrer vor den Beratungen im Ministerium beim Bistum vorgesprochen hatten. Dessen Haltung ist bekannt: Erzbischof Jean-Claude Hollerich ist nur „bereit, auf den Religionsunterricht zu verzichten, wenn man einen Religionen-Unterricht einführt". Dieser müsse vom Rat der staatlich anerkannten Religionsgemeinschaften gestaltet werden, und zwar gemäß dem jeweiligen Bevölkerungsanteil", sagte Hollerich der Katholischen Nachrichtenagentur *KNA*.

Vom *Land* kontaktiert, macht der Präsident der Programmkommission der Religionslehrer, Jos Zanter, aus den Gesprächen keinen Hehl, pocht aber darauf, dass Religionslehrer „noch immer freie Menschen" seien und „zu 99 Prozent Laien und keine Pastoren". Man habe dem Bistum die Analysen vorgelegt und „keine Steine in den Weg gelegt bekommen". Es sei aber „effektiv so, dass wir die judeo-christlichen Wurzeln verankert haben wollen", um Schüler „besser auf die Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft vorzubereiten", so Jos Zanter. Auch das Ministerium weiß um die Verbindungen, wirbt aber um Verständnis. Bloß: Wie sollen sich alle Beteiligten vertrauensvoll begegnen, wenn die einen im engen Kontakt mit dem Bistum steht und es vielleicht Vorgaben gibt, die keiner kennt?

Anders als manche es jetzt darstellen, geht es bei dem Konflikt also weder um „Verschwörungstheorien", noch um eine einzelne frustrierte Ex-Mitarbeiterin. Schon ihre Vorgänger, 2002 mit einer ähnlichen Aufgabe beauftragt, hatten vier Jahre später, 2006, entnervt die Flinten ins Korn geworfen. In einem Brief an die damalige Ministerin sollen sie die mangelnde Kohärenz der Politik beklagt haben. Auch sie fühlten sich zu wenig unterstützt.

Die Frage ist daher berechtigt: Wenn das Unterrichtsministerium seit Jahren Lehrer in „praktischer Philosophie" ausbildet, wenn Bücher und Schulmaterialen existieren, die das Ministerium selbst für nicht wenig Geld gedruckt hat und die im ganzen Land im Einsatz sind, wenn sogar Religionslehrer selbst Weiterbildungskurse in der Praktischen Philosophie besucht haben, warum wird das Produkt dann nicht übernommen? Die Anfänge dieser Weiterbildungskurse reichen bis 2000 zurück und die Kurse werden bis heute regelmäßig vom *Service de coordination de la recherche et de l'innovation pédagogiques et techniques* (Script) angeboten, der die teilweise aus dem Ausland kommenden Experten bezahlt. Auch eine Evaluation durch die Uni Luxemburg war vorgesehen, zu der kam es aber offenbar nicht mehr. Selbst die Lehrergewerkschaften unterstützen die Kurse.

Die katholische Kirche versucht derweil, mit dem Schreckensbild eines Staats, der Schülern bestimmte Werte geradezu vorschreibt, gegen ein Ethikfach Stimmung zu machen. Nur: Entweder sie haben die didaktischen Materialien nie gesehen oder sie verzerren bewusst die Wahrheit.

>>>

Warum lässt der Minister einen neuen Lehrplan für einen Einheits-Ethikkurs erstellen, wenn ein solcher bereits erstellt wurde? Skeptiker sagen: um Zeit zu gewinnen

Éducation aux valeurs war der Name des Fachs, das das Lycée Ermesinde, unter Aufsicht der Kirche, ins Leben rief. Vertreter des SEW und der Alpe waren von Anfang an skeptisch, weil es ihnen nach eigenen Aussagen eben nicht um Werteerziehung geht, sondern um das Kennenlernen und Abwägen unterschiedlicher Werte, auch religiöser, aber eben nicht nur. Jungen und Mädchen sollten von klein an befähigt werden, kritisch zu denken, zwischen Glauben und Wissen zu unterscheiden, Menschenrechte kennenlernen, aber auch Ideen und Religionen. Deswegen sprechen sie lieber von einem „neutralen" Ethikkurs, neutral im Sinne: zu keiner Ideologie erziehend.

Kirche will Religionen-Unterricht

Im Regierungsprogramm steht nun „objektiv", nicht neutral, aber was damit gemeint ist, scheinen nicht einmal die Vertreter des Ministeriums so genau zu wissen: Wahlweise wird dort vom „gemeinsame Werteunterricht" oder vom „Ethikkurs" gesprochen, einer soll in einem Gespräch gar gesagt haben, es gehe darum, Schüler „auch zu religiösen Werte zu erziehen".

Kein Wunder, dass die Nerven blank liegen und keiner keinem so richtig über den Weg traut. Zumal vielen laizistischen Lehrern auch noch die unvermittelte Kopftuch-*Circulaire* von Minister Claude Meisch, die Schülerinnen und Schülern das Tragen von religiösen Zeichen wie Kippa oder Kopftuch erlaubt, schwer im Magen liegt und sie einen wachsenden Einfluss von Religion in der Schule befürchten. Den um ihren Job bangenden Religionslehrern hatte Meisch schon früh versprochen, „niemanden fallenzulassen".

In einem Interview mit der Zeitschrift *Forum* im Juni unter dem Titel „Die Gemeinsamkeiten im Blick haben" hatte Meisch betont, die Frage der Aus- und Weiterbildung betreffe nicht nur die Religionslehrer allein, so dass sich nun auch Philosophielehrer fragen, um sie sich künftig weiterbilden müssen, um Ethik unterrichten zu können. Wie brisant das Thema Religion in der Schule ist, zeigt sich auch daran, dass selbst die Kräfte in der Politik, die sonst immer klar Position bezogen haben, sich mit einem Mal wegducken. Der grüne Bildungsexperte Claude Adam, vom *Land* zu den Vorgängen befragt, druckste herum, er wisse auch nicht mehr, und ansonsten gebe er keinen Kommentar ab. Die grüne Fraktionschefin Viviane Loschetter verweist auf die laufenden Verhandlungen, das Ministerium müsse „erst einmal liefern". Sie warnte zugleich vor einer „Periode von Gerüchten, die schlecht für Politiker und Journalisten" seien.

Nun ist die beste Strategie gegen Gerüchte und Verschwörungstheorien in der Regel Transparenz. Und eigentlich war diese Regierung mit dem Versprechen angetreten, ihre Regierungsgeschäfte transparenter zu gestalten. Wo ist der fast 60-seitige „*Plan d'action pour une éducation au vivre-ensemble*" vom Juli 2008, der die Umsetzung eines Einheitskurs Schritt für Schritt vorsah und neben Ausführungen zu juristischen Fragen auch detaillierte Überlegungen zur Umschulung und Integration der rund 250 Katechetinnen beinhaltet, von denen viele kein Premierexamen haben, geschweige denn eine Lehrerausbildung? Warum legt das Ministerium wenn schon nicht die Ergebnisse der laufenden Beratungen, dann wenigstens die von einer DP-Ministerin lancierten und unter einer LSAP-Ministerin fortgeführten Vorarbeiten auf den Tisch? Weil dann die Öffentlichkeit bemerken könnte, dass die Vorlagen weitergingen als das, was die Regierung heute auszuhandeln versucht, und zudem billiger? Die von Religionslehrern gepushte Unterschriften-Initiative *Fir de choix*, die rund 25 000 Unterzeichner fand, schafft zusätzlichen politischen Druck.

Vom *Land* befragt, heißt es aus dem Ministerium, die früheren Vorlagen seien „wichtige Vorarbeiten" und dienten als „Diskussionsgrundlage", dank der man hoffe, „schnell voranzukommen". Klar sei aber, dass man diese „nicht einfach übernehmen" könne. Schließlich gebe es ein Koalitionsabkommen und das sehe einen „gemeinsamen Kurs" vor. Das Ministerium hofft nun auf die „Professionalität aller Beteiligten" und wirbt für etwas Geduld. Genau das haben viele schon zu oft gehört.

Gott sieht alles

Über zehn Jahre sollen die Gehälter der Angestellten des Bistums um zehn Prozent jedes Jahr gekürzt werden, bis der Staat sie 2026 gar nicht mehr finanziere, enthüllte die Tageszeitung *L'essentiel* Ende Oktober exklusiv. Im Gegenzug müsste die Kirche ihre Spendeneinnahmen künftig nicht mehr versteuern. Das Dementi der Regierung folgte prompt und scharf: So ein Vorschlag sei nie gemacht worden, die Information sei „unseriös", es geben viele Wege zur Trennung von Kirche und Staat, der Vorschlag gehöre aber nicht dazu, meldete kurz darauf *RTL Radio*, das im Staatsministerium nachgefragt hatte. Dumm nur, dass *L'Essentiel* den entsprechenden Beleg Schwarz auf Weiß hatte und ihn seiner Leserschaft am Dienstag diese Woche dann vorlegte: Es handelte sich um die Tagesordnung eines Treffens vom 15. Juli diesen Jahres zwischen Vertretern der Regierung und Vertretern der verschiedenen Glaubensgemeinschaften. Aus dem Schreiben geht in der Tat hervor, dass die staatlichen Zahlungen für die Gehälter der Priester jährlich um zehn Prozent zurückgefahren werden sollen. Das Staatsministerium änderte daraufhin seine Sprachregelung: Nun wird nicht länger abgestritten, dass eine solche Überlegung existierte, allerdings sei sie in keiner Sitzung je Gegenstand der Gespräche gewesen. Die Verhandlungen finden hinter fest verschlossenen Türen statt, der Premierminister will sich zu den Inhalten derzeit nicht äußern. Eine von vier Fragen für das geplante Referendum widmet sich den Priestergehältern: „Approuvez-vous l'idée que l'État n'ait plus l'obligation de prendre en charge les traitements et pensions des ministres des cultes reconnus ?" ik

Luc Heuschling

Illégal ? Consultatif ?

Deux questions juridiques à propos du premier référendum constituant

Depuis le mois d'octobre, l'inflexion donnée par la nouvelle majorité à la procédure constituante prend forme. D'une part, la majorité a présenté au public la formulation précise des quatre questions qu'elle entend inscrire dans la proposition de loi relative à l'organisation du premier référendum sur la refonte constitutionnelle. Ce premier référendum est censé avoir lieu le 7 juin 2015. D'autre part, le microcosme politique a été agité par un débat sur la nature et les modalités juridiques de ce référendum. Sur des registres différents, et avec une virulence variable, les trois partis de l'opposition (CSV, ADR, déi Lénk) ont émis à ce sujet des interrogations qui touchent à des questions profondes de notre ordre constitutionnel. Au-delà des critiques sur l'imprécision formelle des quatre questions et sur leur pertinence au fond, ce débat a mis le doigt sur la question sensible, et complexe, de l'articulation de la démocratie directe et de la démocratie représentative dans le système politique luxembourgeois. À travers un certain discours du CSV et du ADR stigmatisant l'utilisation du référendum comme « moyen de pression » est mis en cause le rapport entre peuple et élus, entre le vote des citoyens (à la majorité simple lors du référendum) et le vote ultérieur, à la majorité des deux tiers, des députés, représentants de ce même peuple. En d'autres termes : Quelle valeur juridique aura un vote, positif ou négatif, des citoyens lors de ce premier référendum ? Les élus seront-ils obligés de respecter ce vote ?

Luc Heuschling est docteur en droit et professeur de droit constitutionnel et administratif à l'Université du Luxembourg.

Le référendum est un instrument en soi politique qui est mis à la disposition d'acteurs politiques (la majorité parlementaire) qui [...] l'utilisent selon des logiques et calculs politiques.

Si ce débat a été très vite – trop vite – éclipsé dans les médias par le débat sur le budget 2015, les interrogations soulevées à cette occasion sont trop profondes pour ne pas resurgir, tôt ou tard, sur la scène politique et dans l'opinion publique. Il est donc utile de s'y arrêter, afin d'en faire une analyse de science juridique.

Le recours au référendum est-il conforme à la Constitution ?

Deux des trois partis de l'opposition (CSV et ADR) ont vivement stigmatisé l'usage de ce premier référendum comme un *Druckmittel*[1]. Est avancée ainsi, plus ou moins explicitement, l'idée que les partis de la majorité se servent de moyens *illégitimes* en démocratie, si ce n'est *illégaux*, pour contraindre les élus de l'opposition à voter des mesures (ici : la révision constitutionnelle) auxquelles ils seraient profondément hostiles. Dans une analyse publiée au *Luxemburger Wort*, le journaliste Christoph Bumb a également critiqué la « politisation » du référendum[2], un terme aux multiples facettes. Au mieux, son usage dans le présent contexte témoigne d'une certaine candeur ou d'une courte vue. Le référendum est un instrument en soi politique qui est mis à la disposition d'acteurs politiques (la majorité parlementaire, quelle qu'en soit la couleur) qui – faut-il s'en étonner ? – l'utilisent selon des logiques et calculs politiques. Rappelons simplement à titre historique qu'au moment le plus chaud de 1918, le gouvernement de droite dirigé par Emile Reuter a proposé d'avoir recours à un référendum[3], un mécanisme jusqu'alors inconnu de la Constitution et de la pratique politique, afin de sauver par un vote au suffrage universel des citoyens (hommes et femmes) une monarchie soumise à trois feux de critiques : de la part d'une partie des députés qui, à ce moment, étaient encore élus selon les règles du suffrage censitaire masculin (le 13 novembre, l'initiative des députés libéraux et socialistes de voter l'abdication de la dynastie échoua de peu : 19 voix pour, 21 voix contre, 3 abstentions) ; de la part des puissances alliées (la France refusait de recevoir les ministres de la grande-duchesse Marie-Adélaïde) et,

Le CSV dit non aux quatre questions (© CSV)

enfin, de la part de la « rue » qui est alors en pleine agitation[4].

Au pire, le terme de « politisation » frappe du stigma de l'illégitimité, voire de l'illégalité, une certaine conduite, en suggérant qu'on introduit de la politique là où il ne devrait pas y en avoir, et que du coup la véritable logique (en particulier juridique) de l'institution visée s'en trouve dénaturée. Sur ces questions, complexes et sensibles, il y a lieu de parler un langage des plus clairs et précis. Que, dans le jeu politique de la démocratie, les acteurs politiques essaient d'exercer une certaine pression les uns sur les autres est une évidence. Cela fait partie du jeu politique qui, en démocratie, est un jeu concurrentiel. Face aux citoyens, chaque parti essaie de se présenter sous les meilleures couleurs et, à l'inverse, de critiquer et décrédibiliser les partis adverses. Tout cela est de bonne guerre. Dans une démocratie, il va toutefois aussi de soi que tout moyen de pression n'est pas acceptable. Le droit, en particulier, pose des limites à l'instar de l'interdiction de diffamation et, bien sûr, du recours à la violence.

Alors que le CSV se positionne davantage sur le registre de l'illégitimité culturelle – avoir recours au peuple ne ferait pas partie de la culture politique du Luxembourg –, en faisant semblant d'oublier les précédents de 1919, de 1937 et de 2005 (décidés tous par la droite ou avec l'accord de celle-ci) et qu'une culture politique peut évoluer, et même doit évoluer et s'adapter, le discours du ADR va un cran plus loin. Il se situe, quoique avec quelques flottements, sur le registre de l'illégalité. Selon lui, l'organisation de ce premier référendum est contraire à la lettre et à l'esprit de la Constitution[5]. Le raisonnement est le suivant : l'article 114 Const., relatif à la procédure de révision, prévoit certes la possibilité d'un référendum à la fin du processus, *après* le vote de la révision par deux tiers des députés ; il n'y est pas question d'un référendum en amont, *avant* ce vote de la Chambre des députés. Ce raisonnement pèche toutefois par deux erreurs. 1° En droit, on ne peut pas déduire logiquement d'un silence (ici le silence de l'article 114 sur un référendum préalable) que, nécessairement, ce silence vaut interdiction. Il pourrait aussi équivaloir à une autorisation. 2° Pour connaître la réponse, il faut lire toute la Constitution. Or celle-ci comporte, depuis 1919, outre l'article 114, un article 51 §7 qui énonce : « Les électeurs pourront être appelés à se prononcer par la voie du référendum dans les cas et sous les conditions à déterminer par la loi ». C'est donc le parlement qui, à travers le vote d'une loi – loi qui nécessite une majorité simple : le oui doit devancer le non au moins d'une voix[6] –, peut décider, à tout moment, de convoquer le peuple, i.e. les électeurs validement inscrits. Sur quel sujet ou type de sujet ? L'article 51 ne souffle mot des domaines inclus ou exclus. *A priori*, le champ est des plus vastes[7] : la matière constitutionnelle n'est pas exclue. Et c'est bien en ce domaine que furent posées les questions référendaires de 1919 (monarchie/république), de 1937 (étendue du pluralisme des partis) et de 2005 (intégration européenne). Seul le référendum de 1919 portant sur l'association économique avec la France ou la Belgique peut, à la limite, être considéré comme n'étant pas de nature constitutionnelle. Conclusion : l'argument du ADR manque de *toute* pertinence juridique, point qu'il faut garder à l'esprit pour la suite du raisonnement. La « pression » exercée sur l'opposition n'est pas inconstitutionnelle ou illégale. Or en quoi consiste, exactement, cette « pression » ? Quelle en est la source ? L'opposition vise du doigt la majorité. Or, s'il est vrai que c'est bien la majorité qui, en mobilisant l'article 51 a manœuvré l'opposition dans une *Zwéckmillchen*, dans une situation de grand embarras, la pression qui s'y déploie trouve sa source dans le peuple, dans l'idée de démocratie et – selon moi – dans la Constitution.

Du rapport des députés, représentants du peuple (art. 50 Const.), au peuple

Projetons-nous au lendemain de ce référendum. À supposer que les quatre questions soient rejetées par un non même minimaliste – en droit luxembourgeois, pour un référendum, il faut et il suffit que les voix du non dépasse d'une seule unité les voix du oui (majorité simple ou relative)[8] –, l'opposition dira-t-elle que la majorité peut toujours continuer sur la voie de ces quatre réformes, et que, d'ailleurs, elle-même se sent entièrement libre, nonobstant le vote négatif du peuple, de voter à la Chambre, à la majorité des deux tiers, les quatre réformes concernées ? Il suffit d'expliciter cette hypothèse pour savoir aussitôt, sans avoir besoin d'être devin, que les choses ne se passeront pas ainsi. L'opposition dira, au contraire, que le peuple « a parlé », qu'il a « décidé » et qu'il « faut » respecter la « volonté » du peuple. Se posent alors plusieurs questions : Pourquoi faut-il respecter la volonté du peuple ? Est-ce une obligation en droit, ou juste une obligation morale, découlant de l'idéal philosophique de démocratie ? À noter également que, pour le cas d'une victoire du non, le

CSV considère d'ores et déjà que ce résultat déclenche une « obligation » pour le gouvernement, qui « devrait » prendre ses responsabilités et démissionner[9]. Cela revient donc à reconnaître une force morale (voire juridique ?) très large à un tel résultat négatif, dépassant en cela le texte de la Constitution qui ne souffle mot d'une responsabilité du gouvernement dans ce cas de figure.

Imaginons maintenant que le peuple ait accepté, à une majorité étroite, même très étroite (une voix), l'une ou l'autre des quatre questions. D'aucuns lecteurs vont objecter ici qu'il faut distinguer deux hypothèses[10]: celle où le oui réunirait, parmi les citoyens, une majorité qualifiée des deux tiers (à l'instar de la majorité des deux tiers des députés) et celle où le oui ne réunirait qu'une majorité simple/relative (le oui l'emporte sur le non de justesse). Bien sûr, sur le plan philosophique, social et politique, une telle distinction peut faire sens. Mais, en droit positif luxembourgeois, cette différence n'existe pas. L'article 58 de la loi du 4 février 2005 relative au référendum au niveau national exige, pour tout référendum, une majorité simple. Même pour le référendum (décisif et final) de l'article 114 Const., le droit luxembourgeois à l'instar de la plupart, mais non de la totalité, des droits étrangers n'exige point une majorité qualifiée des deux tiers. On peut, éventuellement, le regretter, mais on doit le constater. Alors que la Constitution distingue, au niveau du vote des députés (de la volonté du peuple exprimée par les députés), entre matière constitutionnelle où il faut une majorité des deux tiers, et matière législative où la majorité simple suffit, elle ne le fait pas à l'égard de la volonté du peuple exprimée directement par les citoyens lors d'un référendum.

Reprenons donc notre hypothèse unique : le oui l'a emporté, peu importe de combien. Quelle sera la position de l'opposition ? Dans ce contexte, ils n'échapperont plus à la question de savoir si leurs élus à la Chambre des députés vont voter une réforme constitutionnelle qui est souhaitée par le peuple, mais à laquelle, pour leur part, ils (ils = le parti, les élus et même la plupart de leurs électeurs) sont hostiles. La pression sera alors maximale et il n'est pas exclu qu'elle donne lieu à des déchirements et à des conflits. Imaginez par exemple que le CSV et le ADR, deux partis qui se disent démocrates et même « populaires » *Volkspartei*, se prononcent à la Chambre contre la réforme. La confiance des citoyens dans le régime représentatif et dans les partis sera-t-elle ébranlée ? Le peuple se dira-t-il qu'on se moque de lui ? Risquera-t-on une fracture sociale entre citoyens, les électeurs ayant voté « oui » reprochant aux électeurs ayant voté « non » de ne pas avoir obligé leurs partis respectifs (CSV, ADR) à admettre le vote du peuple, de la majorité du peuple ? Quelle sera l'attitude d'un citoyen qui est un fidèle électeur du CSV ou de l'ADR, mais qui, en l'espèce, a approuvé l'une des quatre questions, celle qui a obtenu une majorité de oui ? Se sentira-t-il trahi par son propre parti, voire par la Constitution qui autorise une telle trahison ?

On l'aura compris : il s'agit d'une situation critique, existentielle, où se pose une question fondamentale concernant l'identité de notre système politique. Quelle est la place et l'autorité reconnues, en démocratie – dans la démocratie luxembourgeoise – à la voix du peuple, si déjà, ce qui est très rare, le peuple est appelé à se prononcer (dans le cadre de l'article 51 § 7 Const., le peuple ne peut se saisir lui-même ; seule la majorité parlementaire peut « convoquer » le peuple, ce qui pose la question de l'accès au référendum, un point critiqué par déi Lénk et par nombre de défenseurs de la démocratie). Le problème central est celui de l'articulation entre les différentes formes de démocratie ou, pour le dire autrement, entre les divers modes d'expression de la volonté du peuple.

Dans une démocratie est censée régner la volonté du peuple. Or qu'est-ce que « la volonté du peuple » ?[11] Le peuple n'est pas une entité réelle, à l'instar d'un individu en chair et en os. Le peuple est une construction : c'est un agrégat d'individus dont le droit dit qu'il a exprimé sa « volonté » si un certain nombre jugé suffisant d'individus ont exprimé des volontés individuelles concordantes. Sa volonté, *collective*, se construit par *addition* de volontés *individuelles*. Il faut, pour le dire simplement, un certain nombre minimal de oui. Ce chiffre minimal n'est pas « naturel » : il est défini par le droit. C'est le droit d'un pays donné qui dit si un individu âgé de 17 ans a, ou non, le droit de dire oui, respectivement non. C'est le droit luxembourgeois qui dit que 40 oui valent « volonté du peuple luxembourgeois » lorsqu'il s'agit du oui de 40 députés et que, en l'espèce, le droit exige une majorité qualifiée des deux tiers. Tantôt le droit luxembourgeois exige seulement le oui de 24, 20 ou 16 votes favorables (si une majorité relative des députés votant suffit), alors qu'à d'autres moments, il exige plusieurs

Selon Gast Gibéryen ce premier référendum est contraire à la lettre et à l'esprit de la Constitution. (© Chambre des Députés)

Alex Bodry est président de la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle.
(© Chambre des députés)

dizaines de milliers de votes favorables (en cas de référendum).

Ce problème structurel est potentiellement explosif: si différents acteurs défendent différentes définitions de la « volonté du peuple », une fissure sociale risque d'apparaître. En Belgique, lors de la consultation populaire de 1950 sur le maintien sur le trône de Léopold III, le peuple dans les urnes a souhaité son maintien (57,68 % pour, 42,32 % contre). Or, un nombre « important » de manifestants (à leurs yeux : le « peuple dans la rue ») s'y sont violemment opposés. Que devaient faire les élus qui, en droit belge, n'étaient pas tenus de respecter le résultat de la consultation ? Quelle volonté du peuple devaient-ils exprimer ? Le renoncement de Léopold a permis d'esquiver ce débat délicat. À l'étranger, on a pu observer d'autres oppositions entre, d'un côté, la volonté du peuple telle qu'exprimée par son parlement et, de l'autre, la volonté du peuple telle qu'exprimée soit dans la rue (en France, la célèbre affaire de la loi de 2006 sur le contrat première embauche, CPE) soit dans les urnes (le refus, en 1979, par les Écossais d'une dévolution déjà adoptée par le parlement de Westminster à travers le *Scotland Act* 1978). Une situation proche s'est également présentée au Luxembourg en 1937 : la fameuse loi relative à la défense de l'ordre (« loi muselière ») avait été définitivement votée le 23 avril 1937 à une large majorité par la Chambre des députés (34 voix contre 19). Les citoyens l'ont désapprouvée à une courte majorité (de 1 929 voix) lors du référendum du 6 juin 1937 qui, selon l'interprétation juridique dominante de l'époque, n'était que consultatif. Quelle volonté du peuple devait dès lors prévaloir : celle exprimée par les députés ou celle des citoyens ? En l'espèce, l'exécutif n'a jamais sanctionné ni promulgué la loi, opérations qui avaient été repoussées au lendemain du référendum.

Ce flottement du droit n'est pas toujours donné : il y a des cas où, à l'inverse, le droit positif fixe de façon nette l'articulation entre ces diverses expressions de la volonté populaire. Parfois, il établit une équivalence : en droit français, une loi adoptée par référendum peut être modifiée par une autre loi référendaire, mais aussi par une simple loi parlementaire. Parfois, le droit établit une hiérarchie en subordonnant les élus, représentants du peuple, au peuple. En Italie (art. 75 Const. 1947) et en Suisse (art. 141 Const. 1999), le mécanisme du référendum abrogatoire permet aux citoyens de censurer (abroger) une loi votée par les élus. Il en va de même au Luxembourg, avec l'article 114 Const. : si le peuple s'autosaisit (via l'initiative de 25 000 citoyens) ou s'il est saisi par au moins 16 députés, le peuple (à la majorité simple) peut défaire une révision qui, pourtant, a été votée par ses représentants à la majorité qualifiée des deux tiers. Ici, le droit constitutionnel luxembourgeois établit une hiérarchie. Or qu'en est-il pour la nouvelle configuration où, depuis le recours – légal – à l'article 51 para. 7 Const., un référendum intervient *en amont* du vote des députés ? Y aurait-il, là aussi, un rapport de maître à subordonné ?

Pour un dépoussiérage de l'interprétation de la Constitution

La plupart des juristes luxembourgeois diront certainement que la réponse de la Constitution de 1868, *telle que modifiée à ce jour*, est claire, et est la suivante : à l'inverse du référendum décisionnel et final prévu par l'article 114 Const., le référendum de l'article 51 §7 n'a qu'une valeur consultative ; il n'oblige pas les élus à suivre cet avis. Classique, ancienne, cette lecture est toutefois discutable à l'heure actuelle, et ce pour deux raisons[12].

Déjà, elle n'est écrite nulle part, noir sur blanc, dans les textes du droit. La loi du 4 février 2005 relative au référendum au niveau national n'aborde nulle part la question de la nature ou force juridique du référendum. Quant à l'article 51 § 7 Const. (« Les électeurs pourront être appelés à se prononcer par la voie du référendum dans les cas et sous les conditions à déterminer par la loi »), ses termes ne proclament pas, de façon évidente, qu'il ne s'agit *que* d'une *consultation*, que d'un avis qui ne lierait pas. L'article n'utilise pas ces termes sans équivoque. L'article 51 utilise le terme de « référendum », celui même qui est aussi utilisé dans l'article 114 Const. L'article 51 énonce que les électeurs « se prononcent », et ce selon les conditions fixées par une loi. Or que veut dire « se prononcer » ? Dans le langage ordinaire, cette locution est ambiguë : selon les contextes, elle peut signifier tantôt « exprimer nettement une opinion » (ou même simplement un sentiment ou ses intentions), tantôt, au contraire, « choisir tel parti, se décider », bref trancher. On peut donc conclure que la terminologie de l'article 51 §7 laisse, au législateur, le choix entre deux options : soit un référendum décisionnel, soit un référendum consultatif. Cette lecture est d'ailleurs corroborée par l'analyse, en 1919, de cet article par le député et futur ministre d'État Joseph Bech[13].

À ce premier argument textuel, qui laisse place à une certaine ambiguïté, il faut tou-

Lors d'un récent sondage, plus de 62,1 % des citoyens luxembourgeois interrogés ont estimé qu'en démocratie, le résultat d'un référendum devait lier les élus et le gouvernement[16].

Conclusion. Si l'on admet, ainsi que je le défends ici, que l'article 51, combiné avec l'article 1er Const., ne permet pas aux élus de méconnaître l'opinion des citoyens, la « pression » exercée sur le CSV et le ADR, et dénoncée par ceux-ci, provient de la Constitution. C'est la Constitution qui oblige, en droit, les élus, au moment du vote parlementaire sur la réforme constitutionnelle, à suivre l'opinion du peuple. Si, à l'inverse, l'on considère que, même en démocratie, le référendum n'est qu'une simple consultation, la pression exercée sur le CSV et le ADR provient non pas du droit, mais de l'idéal philosophique de démocratie. Pour le ADR, qui se veut proche du peuple et se fait le héraut du référendum (cf. sur le tram), l'épreuve risquera d'être particulièrement déchirante, ce qui explique peut-être pourquoi il a recours à l'argument, totalement infondé, de l'illégalité du référendum. Quant au CSV, il sera mis face à ses propres incohérences en matière de concept de la démocratie. Déjà, il confond sa propre existence de parti (et donc d'instrument de la démocratie *représentative*) avec une « initiative citoyenne »[17], initiative qui, classiquement, relève de la démocratie semi-directe. Par rapport au premier référendum, les ténors de ce parti affirment, d'un côté, qu'en cas de vote négatif le gouvernement devrait démissionner – ce qui revient à reconnaître, aux référendums de l'article 51 Const., une certaine force (juridique ?) qui va même au-delà de ce qui est plaidé ici –, mais, de l'autre côté, rechignent à dire s'ils s'estimeront obligés de respecter la volonté populaire en cas de vote positif. Est-ce à dire que l'article 51 ne ferait naître d'obligation qu'en cas de vote négatif, à l'égard de la majorité, mais non en cas de vote positif, à l'égard de l'*opposition* ?

Au-delà de ces éléments, il ressort de cette analyse que la question de l'articulation entre démocratie directe et démocratie représentative mérite d'être approfondie dans le texte de la nouvelle Constitution, un chantier qui n'a pas encore été abordé, ou très peu, pour l'instant. La vieille culture politique d'inspiration paternaliste – la vraie démocratie est la démocratie représentative ! – ou consommatrice – le citoyen a fait un *outsourcing* des questions politiques : que les élus fassent leur travail, et ne viennent pas troubler inutilement la paix du citoyen ! – a la dent longue. Sur le plan de la refonte de la Constitution, six questions méritent d'être débattues : 1° Quel est le statut de la volonté populaire en cas de référendum ? Une clarification écrite serait souhaitable. 2° Sur quels sujets ou types de sujet peut porter un référendum ? 3° Faut-il, pour certains sujets (d'ordre constitutionnel ?), imposer une majorité qualifiée au vote des citoyens ? 4° Qui peut déclencher un référendum : seuls les élus (la majorité parlementaire, voire une majorité plus large) ou, aussi, les citoyens (une solution bien plus démocratique) ? 5° Les questions posées doivent-elles être « claires » ? Il faudrait à tout le moins écrire, noir sur blanc, cette règle dans le texte constitutionnel, ce qui n'est pas le cas pour l'instant. 6° Qui peut contrôler, en cas de contestation (minorité parlementaire, citoyens), si la formulation est « claire » ? Pour cela, il faudrait prévoir un recours devant la Cour constitutionnelle, voie qui, à l'heure actuelle, ne me semble pas possible. ◆

1 M. Gantenbein, « Verfassungsreferendum. Nein. Nein. Nein. Nein », LW, 8 octobre 2014, p. 2; B. Beffort, « Die passende Art, das Volk zu fragen. ADR übt Kritik an den Referendumsplänen der Regierung », *LW*, 7 octobre 2014, p. 2.

2 Ch. Bumb, « Das gefährliche Spiel mit der Demokratie », *LW*, 13 octobre 2014, p. 2. Adressée de prime abord à la fois au gouvernement et à l'opposition, la critique de la politisation se focalise en vérité, par la suite, sur la seule action de la majorité.

3 *Compte rendu des séances de la Chambre des députés. La Constituante* 1918-19, vol. II, p. 36 ss (séance du 12 novembre 1918).

4 Comme l'écrit Ben Fayot, *Les quatre référendums du Grand-Duché de Luxembourg. Essai*, Luxembourg, 2006, p. 22, la décision de Reuter, reprenant un souhait de Marie-Adélaïde, était un « coup habile ».

5 B. Beffort, art. cit.

6 L'article 62 Const. exige de façon équivoque, pour le vote d'une loi, une « majorité absolue des suffrages ». Les abstentions sont-elles à compter parmi ces « suffrages », auquel cas l'abstention équivaudrait à un non? En ce sens: *Le Conseil d'Etat, gardien de la Constitution*, 2006, p. 239. Or l'article 48 § 1 du règlement interne de la Chambre des députés précise que « les abstentions n'entrent pas en ligne de compte pour le calcul de la majorité absolue ». cf. *Mémorial A*, 2014, n°201, p. 3918. Donc, il faut ce qu'on appelle en science une majorité relative ou simple des votants.

7 Est-il total ? Est-ce que tout «sujet» pourrait être soumis à l'appréciation des électeurs, à l'instar d'une décision administrative individuelle (c'est possible dans certains cantons suisses) ou d'une décision de justice? À noter : dans certains pays démocratiques, une décision de justice peut être soumise à un vote du parlement (cf. art. 239 Const. Pologne 1997). La question soulevée montre en tout cas que l'article 51 § 7 mériterait d'être approfondi et précisé lors de l'actuelle refonte.

8 Art. 58 de la loi du 4 février 2005 relative au référendum au niveau national (*Mém. A*, 2005, n°27, p. 554).

9 Procès-verbal de la réunion du 4 juin 2014 de la Commission des institutions, dossier n°6030, PV IR 19, p. 4.

10 Le chef de la fraction du CSV, Claude Wiseler, a annoncé que le CSV ne se prononcera sur l'hypothèse d'une victoire du oui que plus tard, après le vote, en tenant compte du niveau bas ou élevé du oui.

11 Sur ce qui suit, cf. L. Heuschling, « Krise der Demokratie und Krise der juristischen Demokratielehre in Frankreich », in H. Bauer, P.M. Huber & K.-P. Sommermann, *Demokratie in Europa*, Mohr, Tübingen, 2005, p. 57 ss.

12 Je me limite ici aux conclusions essentielles d'une étude approfondie qui sera publiée prochainement.

13 *Compte rendu des séances de la Chambre des députés*, 1918-19, vol. V, p. 200. Voir aussi P. Majerus, *L'Etat luxembourgeois*, 1990, p. 135.

14 Voir par ex les déclarations d'E. Reuter, *Compte rendu des séances de la Chambre des députés*, 1918-19, vol. II, p. 39 (« Damit wird das Schicksal des Landes in die Hände des Volkes gelegt »), p. 40, 42, 127, 129; du député Schiltz, p. 83 (« Wenn das Volk sagt: ‚Ich will einen Dynastiewechsel', so beugen wir uns und die Großherzogin wird sich mit Würde zu beugen wissen. Wenn aber das Volk, woran ich nicht zweifele, in seiner großen Mehrheit sagt: ‚Wir sind zufrieden, wir wollen keinen Dynastiewechsel', werden auch Sie soviel Opfersinn und Liebe zum Volk haben, daß auch Sie sich beugen und sagen: ‚Die Mehrheit hat entschieden, wir wollen uns beugen'. Ich denke, das ist recht demokratisch »), ou du député de la droite Auguste Thorn, p. 89 (« Redoutez-vous donc le jugement du peuple, ou le peuple ne compte-t-il pour rien lorsqu'il s'agit de ses droits les plus sacrés ? »)

15 Voir par ex *Compte rendu des séances de la Chambre des députés*, 1918-19, vol. III, p. 2215, le discours du socialiste Jacques Schaack: « Approuviert das Volk die Majorität, dann ist der Fall erledigt. Trifft das Gegenteil zu, dann ziehen Dynastie und Regierung die Konsequenzen und die Opposition führt die republikanische Regierungsform ein ».

16 *Tageblatt*, 24 octobre 2014, p. 9.

17 Cf. le programme électoral du CSV pour les élections du 20 octobre 2013 (M. Wolter, président du CSV, p. 1: « Wir sind die stärkste Bürgerinitiative des Landes ») et les propos récents du secrétaire général Laurent Zeimet (*Le Quotidien*, 10 octobre 2014, p. 4).

Non aux chrétiens "à mi-chemin"
Homélie du 6 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 6 novembre 2014 (Zenit.org) - « Non aux pasteurs à mi-chemin ! Non aux chrétiens à mi-chemin ! » : c'est ce que déclare le pape François dans l'homélie de ce jeudi matin, 6 novembre 2014, à Sainte-Marthe. Il fait observer qu'il ne suffit pas d'ouvrir la porte de l'Eglise et « de rester là à attendre » : il faut aller chercher ceux qui sont loin.

Dans l'Evangile du jour (Lc 15,1-10), Jésus racontait la parabole de la brebis perdue et de la pièce d'argent perdue : deux récits qui « font voir le cœur de Dieu », a estimé le pape. Dieu en effet « ne s'arrête pas à un certain point, il va jusqu'au bout, jusqu'à la limite ; il ne s'arrête pas à mi-chemin du salut. Il sort toujours ».

Jésus « est venu pour ceci : pour aller chercher ceux qui s'étaient éloignés du Seigneur ». Les pharisiens et les scribes s'arrêtent quant à eux « à mi-chemin » : « ils sont trop attentifs à équilibrer les pertes et les bénéfices. Mais cela n'est pas l'esprit de Dieu, Il n'est pas un affairiste, Dieu est Père et va sauver jusqu'à la fin, jusqu'à la limite. »

Le pape s'est attristé du pasteur « à mi-chemin, qui ouvre la porte de l'Eglise et reste là à attendre » : « Etre un pasteur à mi-chemin, c'est une défaite » car « un pasteur doit avoir le cœur de Dieu, aller jusqu'à la limite ».

De même pour le chrétien « qui ne sent pas dans son cœur le besoin, la nécessité d'aller raconter aux autres que le Seigneur est bon » : « il y a tant de perversion dans le cœur de ceux qui se croient justes et ne veulent pas se salir les mains avec les pêcheurs ».

Le « vrai chrétien » est pris par « le zèle que personne ne se perde ». C'est pourquoi « il n'a pas peur de se salir les mains. Il va où il doit aller. Il risque sa vie, il risque sa renommée, il risque son confort, son statut... ».

L'enfant de Dieu ne « condamne pas les autres » mais « va à la limite, il donne sa vie, comme Jésus l'a donnée, pour les autres. Il ne peut rester tranquille, en se protégeant lui-même, [en préservant] sa tranquillité ».

« Non aux pasteurs à mi-chemin ! Non aux chrétiens à mi-chemin ! », a insisté le pape en ajoutant : « Le bon pasteur, le bon chrétien, est toujours en sortie, en sortie de lui-même, en sortie vers Dieu, dans la prière, dans l'adoration, en sortie vers les autres pour porter le message du salut. »

Le « bon pasteur, le bon chrétien » sait « ce qu'est la tendresse », il sait « charger la brebis sur ses épaules, avec tendresse et la remettre à sa place avec les autres ».

Il sait aussi ce qu'est la joie, contrairement à « ceux qui sont à mi-chemin », qui « peut-être s'amusent », mais qui « n'ont pas cette joie qui vient du Paradis, de Dieu, cette joie qui vient du cœur du Père qui vient sauver », a conclu le pape.

Gemeinsam für den Frieden in der Welt
BDKJ ruft zum Gebet auf

Von Redaktion

DüSSELDORF, 6. November 2014 (BDKJ) - Am Wochenende von Freitag, 7. November, bis Sonntag, 9. November, laden die Geistlichen Verbandsleitungen der Mitgliedsverbände im Bund der Deutschen Katholischen Jugend (BDKJ) ein, gemeinsam für den Frieden in der Welt zu beten.

„Beunruhigt und sprachlos vom Terror und Kriegen in diesen Tagen, möchten wir dazu aufrufen sich unserem gemeinsamen Gebet anzuschließen", so BDKJ-Bundespräses Pfarrer Simon Rapp, „und so ein dichtes Netz des Gebets für den Frieden zu knüpfen."

Eingeladen sind alle Mitgliedsverbände, Jugendorganisationen, Diözesan- und Regionalverbände im BDKJ, aber auch darüber hinaus, an diesem Wochenende alleine, in Gruppen, in einer einsamen Kapelle oder im Gemeindegottesdienst, bei einem Flashmob in der Fußgängerzone oder als Impuls bei Versammlungen den Gebetstext zu sprechen. Das Gebet wird auch bei den BDKJ-Bundeskonferenzen dieses Wochenende in Ludwigshafen gebetet.

Der Gebetstext steht als Druckvorlage unter http://www.bdkj.de/fileadmin/redakteur/Dokumente/Material/Friedensgebet_-_Druckvorlage.pdf zur Verfügung. Unter bit.ly/Friedensgebet ist außerdem ein Video des Gebets abrufbar.

Luxleaks: Die Reaktionen im Ausland

Luxemburg sieht sich seit Jahren immer wieder Vorwürfen von Steuerdumping und undurchsichtigen Geschäften seiner riesigen Finanzbranche ausgesetzt. Mit den abgestimmten Veröffentlichungen von Medien rund um den Globus zu seinen Steuerpraktiken steht das Großherzogtum nun im internationalen Rampenlicht. Besonders in Frankreich wurden die bekannten Vorwürfe der Steueroase wieder hervorgeholt. Nüancierter reagierten hingegen einige bekannte deutsche Zeitungen. Das „Handelsblatt" meinte, dass das Luxemburger Geschäftsmodell auf Dauer nicht funktionieren kann: „Kein Aktionär wird es sich gefallen lassen, wenn seine Dividende schmaler ausfällt, weil seine Firma es versäumt hat, ihre Steuerzahlungen zu optimieren. Dass Luxemburg dabei die Hand reicht, ist ärgerlich für die, die es nicht tun. Aber nur die, die sich ärgern, sprechen von Illoyalität. Luxemburg selbst spricht von Steuerkonkurrenz. Die Kritiker sprechen von unerlaubten Absprachen zwischen Steuerzahlern und Steuereintreibern, Luxemburg spricht vom Service am Kunden. Die Wahrheit ist, dass Luxemburg ein Geschäftsmodell betreibt, das nicht funktioniert, wenn es jeder machen könnte – was die Eigenschaft jedes guten Geschäftsmodells ist".(dpa/pley)
Luxemburger Wort vom Freitag, 7. November 2014, Seite 6

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

Bienvenue au paradis

Pour le monde politique et financier luxembourgeois, l'expression «paradis fiscal» relève de l'insulte suprême. L'on se scandalise à longueur d'années que le Grand-Duché puisse être qualifié ainsi. Les révélations diffusées hier sur les accords passés avec 340 multinationales, payant parfois moins de 1 % d'impôts sur leurs bénéfices, caractérisent pourtant ce que l'on nomme un paradis fiscal. En organisant ce système à grande échelle, le Grand-Duché aura désormais bien du mal de s'en défendre.

Le pays est inévitablement éclaboussé par cette affaire. Mais il n'est pas le seul, l'ensemble des sociétés bénéficiant de ce système étant étrangères et bien conscientes de tricher vis-à-vis des pays où elles réalisent leurs bénéfices. Les dirigeants de leurs pays d'origine chargent plus volontiers le Luxembourg que leurs entreprises nationales dont les pratiques pénalisent pourtant gravement les budgets nationaux.

Mais cela n'excuse en rien le Grand-Duché. Son Premier ministre a eu beau claironner, hier, que tout cela est conforme aux lois internationales, cette affaire passera au plus mal dans une opinion à laquelle l'on ne cesse de demander de se serrer la ceinture au nom de l'orthodoxie budgétaire dont Xavier Bettel se fait d'ailleurs l'un des apôtres.

L'évasion fiscale qui, dans le cas de ces révélations, atteint des milliards d'euros chaque année n'est pas un simple jeu. Ses dégâts collatéraux sont payés comptant par des dizaines de millions de personnes, parfois au prix de sacrifices mortifères comme en Grèce où la réduction des budgets de santé prive de soins une partie de la population. L'augmentation de l'âge du départ à la retraite, les coupes sombres dans l'éducation ou les attaques contre les transferts sociaux sont autant de conséquences de cette fraude fiscale légalisée par les dirigeants politiques au Luxembourg et ailleurs.

En favorisant le «Big Money» au détriment des simples citoyens, les politiques se rendent coupables de corruption morale. Il est pour le moins urgent qu'ils changent les règles du jeu dans le sens de l'intérêt général.

Reaktionen

„Ethik ist ein vielschichtiger Begriff“

PAUL KREMER, PRÄSIDENT DER ETHIKKOMMISSION

„Was gesetzlich legal ist, muss nicht automatisch ethisch fundiert sein. Das gilt für die Wirtschaft genauso wie für die Medizin. In der Wirtschaft, wie auch im medizinischen Bereich, hinkt das Gesetz der Ethik weit hinterher: Der Fortschritt ermöglicht Dinge, die oftmals ethisch fragwürdig sind. Kurzum, in den Gesetzen gibt es ethische Lücken, die unbedingt gestopft werden müssten. Dabei sind zwei Punkte wichtig: man sollte immer berücksichtigen, dass Ethik ein vielschichtiger Begriff ist. Es gibt keinen einheitlichen Ethikbegriff, er ist dehnbar. Zweitens ist anzumerken, dass die Ethik, gerade durch ihre Dehnbarkeit, gerne instrumentalisiert wird: das, was verschiedene Leute als ethisch einwandfreie Handlungsweisen verkaufen, entspringt deren politischen und wirtschaftlichen Interessen.“

ÉDITORIAL

Tout est à refaire

Voilà comment réduire deux ans d'efforts à néant. Car cela fait deux ans que le Luxembourg fait des concessions, jusqu'à abandonner complètement son sacro-saint secret bancaire, pour perdre sa néfaste image de paradis fiscal. Cette stratégie semblait même devenir payante, la presse internationale s'était faite moins agressive à l'égard du Grand-Duché. Même «The Economist», qui n'avait jamais été tendre avec le Luxembourg, s'est laissé prendre à publier un article positif sur la place financière.

Hier, tous ces efforts ont semblé être balayés par une opération de presse de grande ampleur. Une longue enquête menée conjointement dans 26 pays par 76 journalistes dans le but de montrer comment le Grand-Duché favorise à grande échelle l'évasion fiscale de multinationales. Jusqu'à présent, le «Luxembourg bashing» était un phénomène isolé, à coup d'articles hostiles publiés de temps en temps et qu'on pouvait encaisser l'un après l'autre. Mais là, le coup est violent et il est difficile de faire comme si ces articles n'existaient pas.

D'ailleurs, le gouvernement l'a bien compris. Il suffisait de regarder l'attitude de Xavier Bettel, hier lors de la conférence de presse de défense de la position luxembourgeoise, pour comprendre que l'heure était grave. Visage ferme et bras croisés, le Premier ministre semblait avoir perdu sa capacité naturelle à susciter l'empathie.

Et la défense du gouvernement fut inaudible. Dire que la pratique du «tax ruling» ou accord préalable «respecte les règles internationales» n'est pas une réponse suffisante. Car être légal ne veut pas dire être légitime et encore moins éthique. Or, si le «tax ruling» est bien légal, il est perçu comme un moyen de tricher. Pis, un moyen de tricher utilisé par des grandes entreprises pour

«Etre légal ne veut pas dire être légitime et encore moins éthique.»

LINDA CORTEY

payer – beaucoup – moins d'impôts alors que tous les gouvernements européens demandent à leurs citoyens, à leurs contribuables, de se serrer la ceinture.

Face à ce qui est perçu par beaucoup d'Européens comme une injustice, les arguments rationnels ne pèsent pas. Le gouvernement, tout comme PwC Luxembourg qui est aussi mis en cause, ont beau jeu d'expliquer que les pratiques décrites dans l'enquête datent de cinq ans voire plus et que le Luxembourg a fait évoluer ses règles depuis. Ils peuvent aussi rappeler en coeur que le «tax ruling» n'est pas une spécificité luxembourgeoise, que d'autres pays comme l'Irlande et les Pays-Bas en sont les spécialistes. Mais personne ne les entend. Tout le monde ne regarde que l'accusé, pris le doigt dans le pot de confiture.

Alors que faire maintenant? Tout recommencer. Il va de nouveau falloir faire des concessions, montrer que le Luxembourg est une place financière respectable et, pour cela, devenir plus irréprochable que les autres. Cela veut dire que le Luxembourg se retrouve en position de faiblesse dans les négociations internationales sur la fiscalité. Ces discussions autour du rapport BEPS visent à mettre un terme aux pratiques fiscales agressives. Désormais, chaque position du Luxembourg dans ces négociations risque d'être perçue comme une tentative de maintenir un système condamnable. Le Luxembourg risque donc de devoir aller plus loin dans la remise à plat de son cadre fiscal que ce qu'il n'envisageait jusqu'à présent. Tout cela pour essayer – en vain? – d'améliorer son image.

■ linda.cortey@wort.lu

Zu Gast

Anspruch und Wirklichkeit

Politiker sollte man unter anderem daran messen, wie es mit der Kohärenz zwischen ihren Worten und Taten steht. Wenn große Ankündigungen in der Praxis verpuffen oder der eigentliche Hintergrund bestimmter Maßnahmen verschwiegen oder nur vage angedeutet wird, verlieren die Wähler rasch das Vertrauen. Da helfen dann auch die besten Kommunikationstricks nichts, um Vertrauen zu schaffen und sozusagen an der Basis zu überzeugen. Blau-Rot-Grün hat vor diesem Hintergrund nach nur knapp einem Jahr viel verspielt. Die Gründe dafür liegen auf der Hand. Nur drei Beispiele ...

Erstens: Ein groß angekündigtes und als Zukunftsprogramm beschriebenes Sparpaket entpuppt sich bei der Vorstellung durch den Premier im Parlament als familienpolitischer Hammer. Das bewährte und über Jahre in der Politik mit großer Mehrheit getragene luxemburgische System wird aus rein ideologischen Ursachen auf den Kopf gestellt. Es soll zum Eingriff in die Wahlfreiheit der Familien nach Selbstbestimmung kommen. Der Staat gibt durch seine Förderpolitik ein bestimmtes Modell vor, das der berufstätigen Mutter. Das skandinavische Modell soll es richten. Was genau man darunter versteht, wird nicht gesagt. Auch nicht, warum man vom dualen Modell und der freien Wahl samt finanzieller Hilfe, dort wo sie gebraucht wird, Abstand nimmt.

Zweitens: Zumindest eine der drei Koalitionsparteien, nämlich die Liberalen, wurde über Jahre nicht müde, bei jeder sich bietenden Gelegenheit gegen zusätzliche finanzielle Belastungen durch Steuern und Abgaben zu wettern. Nun soll eine Zusatzsteuer zur Kinderbetreuung kommen. Eine fiskalische Mehrbelastung von 0,5 Prozent steht in totalem Widerspruch zu dem, was von liberaler Seite auch noch im Wahlkampf 2013 versprochen und angemahnt wurde. Hier klafft eine erhebliche Lücke zwischen politischem Anspruch vor und konkretem Handeln nach der Wahl. Auch das fördert nicht unbedingt das Vertrauen.

Drittens: Der Sozialdialog sollte, so die Regierung Bettel beim Amtsantritt, neu belebt werden. Schon vorher im Wahlkampf wurde für eine neue Dimension des Miteinanders mit den Sozialpartnern geworben. Das mit tatkräftiger Unterstützung mindestens einer Gewerkschaft (OGBL-Chef Reding rief damals dazu auf, gegen die CSV zu stimmen). Heute sieht die Welt ganz anders aus. Der Sozialdialog im Vorfeld des so genannten „Zukunftspakets" beschränkte sich in der heißen Phase auf ein kurzes Informationsmeeting mit dem Regierungschef und seinen Hauptministern. Informieren statt dialogieren. Das ist die angekündigte Neubelebung des Sozialdialogs.

Drei Beispiele die belegen, dass Anspruch und Wirklichkeit im politischen Luxemburg eine völlig neue Dimension bekommen haben. Das ist das wirkliche gestalterische Novum der Dreierkoalition. Geht das so weiter, dürfte es noch spannend werden. Etwa dann, wenn die große Steuerreform kommen soll. Diese wurde übrigens schon aufgeschoben. Auch das war anders vorgesehen. Marc Spautz

Marc Spautz ist Präsident der Christlich-sozialen Volkspartei

Forum - Politique culturelle

(lc) - Comme par hasard, le numéro de novembre du magazine forum a mis l'accent sur la politique culturelle, alors que la scène luxembourgeoise est en pleine ébullition - non seulement après la publication du budget, mais aussi à cause d'autres dossiers toujours en suspens, comme les conventions résiliées ou encore la loi sur le statut d'artiste. Pas étonnant donc que les intervenants soient plutôt pessimistes, à l'instar du directeur administratif du Casino Jo Kox, qui dans son interview peint un avenir plutôt sombre. Très alarmante aussi, l'intervention de Luka Heindrichs, un des organisateurs du festival alternatif « Food for Your Senses », dans laquelle il ne cite pas uniquement les écueils que lui et son équipe ont dû surmonter mais raconte aussi que l'édition 2015 est en danger, vu qu'ils ont perdu la commune de Bissen comme partenaire. D'autres auteurs invités comme l'actrice Elsa Rauchs décrivent les aspects plus pratiques de la vie d'artiste dans le Luxembourg du 21e siècle, tandis que Jan Glas du collectif « Richtung 22 » décortique les paradoxes de la politique actuelle.

SUIZID

Wie weit geht die Freiheit?

Anina Valle Thiele

Die Gesundheitsministerin stellt den nationalen Suizid-Präventions-Plan vor und Mediziner wie Abgeordnete diskutieren über Ursachen und Strategien. Eine konstruktive Debatte?

1.600 Selbstmordversuche und 80 Suizide jährlich - das ist die Realität in Luxemburg. Jeden 4. Tag nimmt sich in Luxemburg ein Mensch das Leben und rund ein Viertel der Menschen, die einen Selbstmord begehen, sind über 64 Jahre alt. Verunsicherung, Perspektivlosigkeit, Angst, ins Büro zu gehen, das Abrutschen in die Arbeitslosigkeit, Ruhestand oder Angst vor Mobbing durch Mitschüler oder Kollegen und ein stetig wachsender Leistungsdruck treibt Menschen in Westeuropa in den Selbstmord.

Hinsichtlich der Zahlen liegt Luxemburg zwar im europäischen Mittelfeld, doch das Phänomen bleibt - „eine menschliche Tragödie", wie sich die Abgeordneten anlässlich einer Debatte in der Chamber am vergangenen Dienstag einig waren. Im Vorfeld der Vorstellung des nationalen Suizid-Präventions-Plans und einer Fachtagung unter Medizinern gaben die Abgeordneten ihre Meinung zum Thema ab - eine nach Ansicht der Gesundheitsministerin Mutsch „sehr konstruktive Debatte", die in die nationale Strategie einfließen soll, an der insgesamt sechs Ministerien in einer Laufzeit von 2015-2019 mitwirken. Sie zeigte sich in der Debatte gewillt, „das Problem" an der Wurzel zu packen.

Bei rund 90 Prozent der Selbstmörder wird eine psychische Erkrankung als Ursache ausgemacht.

Die Vielzahl der genannten Gründe für Suizide zeigt allerdings, dass es nicht so einfach ist, hier eine „Wurzel" auszumachen. Zudem bleibt letztlich doch immer ein gewisses Nichtbegreifen, warum Menschen ihrem Leben ein Ende setzen. So war die Debatte in der Chamber eher von Klagen über den Status Quo und Fragen bestimmt. „Wie verzweifelt muss ein Mensch sein, um sich das Leben zu nehmen?", fragte etwa André Bauler und erntete nur stummes Kopfnicken.

In der Betroffenheitsdebatte sorgte allein Fernand Kartheisers provokativer Beitrag für Wirbel. Gerade bei der Suizidprävention stelle sich die Frage der Politikkohärenz, so Kartheiser, der salopp meinte, dass man den Freiheitsbegriff nicht überstrapazieren dürfe. Seine Empfehlung: Um gesunde Kinder heranwachsen zu lassen, muss man sie in den Schoß der klassischen Familie einbetten! Denn nur die Familie sei der sichere Garant für stabile Menschen. „Sind Eltern, die arbeiten gehen also Schuld am Selbstmord ihrer Kinder?" empörte sich die DP-Deputierte Anne Brasseur postwendend. Neben der Familie als Hort des glücklichen Lebens empfahl Kartheiser eine Rund-um-die-Uhr-Überwachung von Suizidgefährdeten in Strafanstalten.

Bei rund 90 Prozent der Selbstmörder wird eine psychische Erkrankung als Ursache ausgemacht. Indirekt ist dies zumindest ein Hinweis darauf, dass das Angebot an psychotherapeutischen Beratungsstellen doch zu gering ist. Die Statistiken über Suizid sagen zudem, dass Männer sich häufiger umbringen als Frauen. Die Theorie dazu: Frauen haben eine bessere Disposition, ihren Zustand zu erkennen, und meist ein besseres soziales Netz.

„Suizidprävention ist eine Angelegenheit von allen!", lautete der Konsens auf der Fachtagung und zugleich der Titel eines Rundtischgesprächs. Fränz D'Onghia, Direktionsbeauftragter am „Centre d'information et de prévention" und Koordinator der nationalen Strategie, brachte gemäß des vorherrschenden Zeitgeistes ein Kosten-Nutzen-Argument ins Spiel. „Investiere man in Prävention, so spare man Kosten!"

„Suizid gibt es, jetzt sieht man Suizid als vermeidbares Phänomen", doch jeder müsse Verantwortung übernehmen, meinte Jean-Louis Terra, Professor für Psychiatrie in Lyon. Sein Luxemburger Kollege Dr. Paul Hedo, tätig in der Psychiatrie des Luxemburger Centre Hospitalier (CHL) hob hervor, dass man zumindest im Bewusstseinsprozess ein Stück weitergekommen sei. Heute spreche man immerhin über Suizid und mögliche Ursachen. „In unserer Gesellschaft sind psychische Krankheiten mit einem Stigma verbunden", erst durch

>>>

FOTO: ROBIN REER / FOTOCOMMUNITY.DE

die sukzessive Enttabuisierung des Themas interessiere sich auch die Politik dafür, stellte Hedo klar. Da Suizidgefährdete häufig nicht (mehr) in der Lage seien, die Gefahr selbst einzuschätzen, sei es wichtig, dass andere ihre Situation erkennen und ihnen zuhören würden. Gerade Jugendliche hätten ein Kommunikationsproblem.

In ihrer Welt, in der ein „Like" mehr zählt, als jede intellektuelle Bestätigung, hätten gerade junge Menschen Angst davor, bewertet zu werden.

In einer Welt der Bilder, in der ein Facebook-Eintrag und ein Foto als Spiegelbild der Persönlichkeit herhalten, stießen Kinder meist auf taube Ohren oder seien es gewöhnt, Probleme herunterzuspielen. In ihrer Welt, in der ein „Like" mehr zählt, als jede intellektuelle Bestätigung, hätten gerade junge Menschen Angst davor, bewertet zu werden. Eine stärkere Individualisierung hieße, dass vor allem die Schwächsten an ihrer Performance arbeiten müssten, um beliebt zu sein. Immer häufiger kämen junge Menschen zu ihm, die diesen Schein bewusst zerstören wollten, so Terra. Die neuen Medien wollte der Großteil der Experten dennoch mehr als Chance zur Suizidprävention denn als Gefahr sehen. „Wir leben in einer Gesellschaft der Leistungsschau, in der man erfolgreich sein muss", stellte Hedo fest.

Ist Leistungsorientierung der Kern des Problems, wenn man denn Selbstmord als Problem betrachten will? Welche Erwartungen stellt die Gesellschaft an uns? Wird der Wert eines Menschen an seiner Produktivität bemessen?

Gerade ältere Menschen fallen im Ruhestand häufig in ein Loch und leiden unter Depressionen. Ist ihre Isolation im Alter ein Erklärungsmodell für die relativ hohe Rate an Selbstmorden bei Menschen über 64? Und inwiefern spielen andere Faktoren wie ein Migrationshintergrund und die sozialen Verhältnisse eine Rolle? Einen Suizid begehen hierzulande eher Luxemburger als Ausländer, stellte D'Onghia klar. Das Armutsrisiko stellt hingegen ganz klar eine Gefahr dar. Noch mangele es in Luxemburg jedoch zur Erforschung des Phänomens an „objektiven Tatsachen", so Hedo. Es gebe nicht genug Material über den Verlauf von Behandlungen von suizidären Menschen, also auch zu wenig Erkenntnisse darüber, wie gut das Luxemburger System funktioniert.

Dass das Phänomen des Suizids nicht zu trennen ist vom System, indem „der Mensch immer mehr wirtschaftlich rentabel sein muss", gab allein Justin Turpel anlässlich der Chamber-Debatte zu bedenken. Erstaunlich erscheint aber vor allem der allgemeine Konsens über ein Phänomen, für das die Gesellschaft verzweifelt nach Erklärungen sucht - ohne sich selbst zu hinterfragen.

Zudem lauert in dieser immer auch moralisch geführten Debatte - meist unter Ausschluss von Betroffenen - eine viel schwierigere Frage. Wenn Sterbehilfe bei Kranken und oder älteren Menschen als Errungenschaft für die freie Entscheidung des Einzelnen gefeiert wird, wie sind Kriterien zu begründen, um Menschen den Freitod zumindest zu erschweren, wenn nicht, sie daran zu hindern?

Konferenz »Gott hat hohe Nebenkosten«

Die Vereinigung »Liberté de Conscience« lädt ein zu einer Konferenz von Frau Eva Müller zum Thema »Gott hat hohe Nebenkosten«, am Donnerstag, den 27. November 2014 um 19.00 Uhr im Parc Hotel Alvisse, 120, route d'Echternach in Luxembourg-Dommeldingen.

Eva Müller studierte Geschichte, Öffentliches Recht und Linguistik in Tübingen und Marseille. Seit 2005 arbeitet sie als freie Journalistin für die ard/wdr-Dokumentations-Redaktionen »Die Story« und »Aktuelle Dokumentation« sowie das ARD-Politikmagazin »Monitor«.

Warum dürfen Kirchen, was anderen verboten ist?

Viele Menschen arbeiten in sozialen Einrichtungen der Kirche, unterliegen aber einem besonderen Arbeitsrecht:

Sie werden schlechter bezahlt und Streiks sind untersagt, die Kirche darf sich in das Privatleben der Arbeitgeber einmischen, Ehebruch, Übertritt zu einer anderen Konfession und Homosexualität führen zu arbeitsrechtlichen Konsequenzen und diese werden von den Gerichten bestätigt. Grund dafür ist die Glaubensfreiheit in Art. 140 des Grundgesetzes, die es den Kirchen im Rahmen des Selbstverwaltungsrechts ermöglicht, ein eigenständiges Arbeitsrecht zu verfassen.

Die Annahme, die Kirchen würden sich mit Hilfe der Kirchensteuer selbst finanzieren ist falsch:

Bei Caritas und Diakonie finanziert die Kirche selbst nur noch etwa zwei Prozent des Etats, 98 Prozent trägt die Gesellschaft.

Kirchliche Einrichtungen sind von vielen Steuern entlastet und bekommen höhere Zuschüsse als kommunale Einrichtungen

Etwa zehn Milliarden Euro nehmen die beiden großen christlichen Kirchen jedes Jahr an Kirchensteuer ein. Weniger als zehn Prozent des eigenen Geldes fließt tatsächlich abseits der Seelsorge in öffentliche soziale Einrichtungen. Für die restlichen über neunzig Prozent kommen Bund, Länder, Kommunen und Sozialversicherungsträger auf.

Da auch in Luxemburg über die Möglichkeit einer Kirchensteuer verhandelt wird und oft Deutschland als Vorbild genannt wird, in der Annahme, dort würden nur die Anhänger der Kirchen zur Kasse gebeten, wird uns Frau Eva Müller über die Wirklichkeit aufklären.

église catholique au luxembourg

revue de presse

10.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Porträt der Künstlerin Eliane Goedert-Stoltz

Ein Credo in Farben und Formen

Morgen werden Bilder der Luxemburgerin musikalisch in der Heilig-Geist-Kirche in Fetschenhof-Cents interpretiert

VON MARC JECK

„Jeder Mensch sehnt sich nach dem Licht", so beschreibt Eliane Goedert-Stoltz ihre licht- und farbintensiven Bilder. In ihrer künstlerischen Kreativität wird die Malerin von einem religiösen Kraftfeld beflügelt.

Seit über vierzig Jahren ist Eliane Goedert-Stoltz künstlerisch unterwegs. Ihre Leidenschaft für die Kunst entwickelt die 1940 in Luxemburg geborene „artiste-peintre" bereits im Kindesalter. In den belgischen Ardennen entdeckt Eliane Goedert-Stoltz nicht nur die Freude an der Natur, die in ihrem Opus in fulminanter Weise dekliniert wird, sondern begegnet dort auch der „artiste latine des Ardennes" Marie Howet (1897-1984). Dem Unterricht bei der post-impressionistischen Malerin folgen Studien und diverse Ausbildungen in Paris, London, Trier und Salzburg. Der Kontakt mit unterschiedlichen Kunstrichtungen und Einflüssen führt bei Eliane Goedert-Stoltz zu einem individualisierten Kunstweg, der zwischen figurativer und abstrakter Sprache navigiert. Ganz bewusst will sich die Preisträgerin des römischen „Grand Prix des Sept Collines" nicht auf einen einzigen Stil festlegen.

Die Künstlerin Eliane Goedert-Stoltz *posiert vor einem ihrer Werke in der Heilig-Geist-Kirche in Fetschenhof-Cents.* (FOTO: MARC JECK)

Lob der Schöpfung

Wie der Lauf des sich stets wandelnden Lebens spiegeln die Themen der Künstlerin das „Perpetuum mobile" von Mensch und Natur wider. „Meine Bilder brauchen Bewegung", sagt Eliane Goedert-Stoltz und deutet auf ihre Planetendarstellungen hin, die niemals statisch wirken.

Der Kosmos, die lebhaften Naturbilder oder die Porträts von den sich nach Licht sehnenden Menschen: alles bildet bei der Künstlerin ein Stück Erschaffenwerden als Wesen der Natur. „Elle nous incite à nous arrêter pour regarder et mieux comprendre la vie miraculeuse et son mouvement." (Hilda van Heel). Der rote Faden in der Kunst von Eliane Goedert-Stoltz lässt sich mit dem Psalm 148 über das Lob der Schöpfung bestens resümieren, wo es u. a. heißt: „Lobt ihn, Sonne und Mond! Lobt ihn, ihr leuchtenden Sterne!"

Aus dem Johannes-Evangelium

Eliane Goedert-Stoltz hat gewichtige religiöse Werke geschaffen wie der 14 Gemälde umfassende Bilderzyklus mit Szenen aus dem Johannes-Evangelium, die im Foyer des Centre Jean XXIII auf Weimershof dauerhaft ausgestellt sind. Als „le juste reflet de la réalité d'une vie intérieure dense" bezeichnet der französische Kunstkritiker Patrick-Gilles Persin die vier großen Gemälde, die die Werktagskapelle der Heilig-Geist-Kirche in Luxemburg-Cents schmücken. Mit einer eruptiven Kraft und großer Farbintensität lässt Eliane Goedert-Stoltz die vier Elemente Feuer, Wasser, Erde und Luft mit dem „tactilisme terrestre et lunaire" der von Théo Kerg realisierten Farbfenster dialogieren.

Wie die Farb- und Formenwelt von Eliane Goedert-Stoltz mit Musik und Gesang dialogiert, zeigt an diesem Sonntag um 17 Uhr das Projekt „Ombre et lumière". Gewichtige Werke der Künstlerin zum Thema Licht und Schatten werden musikalisch von Noémie Desquiotz-Sunnen (Sopran), Laurent Felten (Orgel) und der Chorale Ste-Cécile Fetschenhof-Cents in einem ungeahnten Konzerterlebnis präsentiert. In der Heilig-Geist-Kirche Cents werden Werke der ortsansässigen Malerin mit musikalischen Einlagen u. a. von Beethoven, Fauré, Richard Strauss und Jehan Alain kombiniert. Das unter der Schirmherrschaft der Stadt Luxemburg stehende Konzert ist eine Benefizveranstaltung zu Gunsten der Behinderteneinrichtungen des Tricentenaire.

Der Kommentar zum Sonntag

Gott baut ein Haus, das lebt!

Joh 2, 13-22

VON MAURICE PEPORTE

An diesem Sonntag begehen wir den Weihetag der Laternanbasilika. Die Kirche San Giovanni in Laterano ist die erste große Basilika der Christen im römischen Reich, die älteste Papstkirche. Im Jahr 324 n. Chr. wurde sie geweiht zu Ehren des allerheiligsten Erlösers. Sie war der Sitz der Päpste vom 4. bis zum 14. Jahrhundert. Sie trägt bis heute den Titel: „Mutter und Haupt aller Kirchen des Erdkreises."

Sie erinnert uns an die Zeit nach der großen Christenverfolgung, wo die Christen sich wegen ihres Glaubens nicht mehr zu verstecken brauchten, sondern offen ihren Glauben in der Öffentlichkeit bekennen konnten. Das Weihefest dieser Kirche, das in der ganzen Welt gefeiert wird, lädt uns ein, über den Begriff „Kirche" nachzudenken.

Sicher ist mit Kirche das Gebäude gemeint, in dem wir uns versammeln, um Gottesdienst zu feiern. Es ist ein Raum, in dem wir Gott auf besondere Weise begegnen können. Es ist wichtig und wertvoll, dass es dieses Gebäude aus Stein gibt. Innerhalb seiner Mauern finden wir Ruhe. Hier können wir innerlich aufatmen und im Gebet neue Kraft schöpfen. In seinen Mauern haben wir die Möglichkeit, eine gesunde Distanz zu bekommen zu den alltäglichen Sorgen und Mühen, da wir immer wieder in Gefahr sind, uns in Äußerlichkeiten und Oberflächlichkeiten zu verlieren.

Ich denke jedoch, dass die Mauern unserer Kirchen etwas durchlässiger werden müssen, sowohl nach außen wie nach innen hin.

Die Mauern unserer Kirchen müssen nach außen hin durchlässiger werden. Unsere Kirchen dürfen nicht zu Festungen werden, in die hinein wir uns flüchten, um dem Alltag mit seinen Problemen zu entkommen. Unsere Gottesdienste dürfen somit auch keine Versammlungen sein, wo die Realität des Lebens in Vergessenheit gerät. Unsere Kirchen sowie die Gottesdienste, die wir in ihnen feiern, sollen uns öffnen und befähigen, die zahlreichen Herausforderungen des Alltags anzunehmen und ihnen gerecht zu werden. Die Öffnung nach außen kann uns jedoch nur dann gelingen, wenn die Mauern unserer Kirchen auch nach innen hin durchlässig sind. In diesem Zusammenhang dürfen wir uns fragen: Was gibt unseren Kirchen inneren Bestand? Was hält sie innerlich zusammen? Im Brief des Apostels Paulus an die Epheser lesen wir: „Der Schlussstein ist Christus Jesus selbst. Durch ihn wird der ganze Bau zusammengehalten und wächst zu einem heiligen Tempel im Herrn. Durch ihn werdet auch ihr im Geist zu einer Wohnung Gottes erbaut." (Eph 2,20-22) Hier wird deutlich, dass es bei dem Begriff Kirche vor allem auch um die Gemeinschaft der Gläubigen geht, also um ein Haus aus lebendigen Steinen. Jeder von uns ist eingeladen, sich als lebendiger Stein in das Haus Gottes, in die Kirche einfügen zu lassen. In einem Kirchenlied von Waltraud Osterlad heißt es: „Gott baut ein Haus, das lebt, aus vielen bunten Steinen, aus großen und aus kleinen, eins, das lebendig ist." Wir selbst, als einzelne Christen wie auch als Gemeinde, wir sind der Raum, in dem Menschen Gott begegnen sollen.

Die Kirche *San Giovanni in Laterano ist die erste große Basilika der Christen im römischen Reich.* (FOTO: KNA)

Unser konkretes Leben ist der Ort, wo Menschen erfahren dürfen, dass die Frohbotschaft nicht toter Buchstabe ist, sondern gelebte Wirklichkeit. Durch unseren Einsatz für das Leben, durch unsere verzeihenden Worte, durch unsere heilsamen Gesten, durch unsere offenen Augen und Ohren, durch unseren Sinn für Gerechtigkeit, durch unsere Herzlichkeit können Menschen den lebendigen Gott erfahren.

Unsere Kirchen aus Stein sind die Orte, wo wir in Wort und Sakrament die Kraft empfangen, dieser unserer Berufung immer neu gerecht zu werden.

In allen Religionen gibt es besondere Orte der Gottesbegegnung, die den Menschen wichtig und heilig sind. Unsere Kirchen sind sicherlich auch Zeugnisse unserer vom Christentum geprägten Kultur. Sie sind jedoch weit mehr: Räume, in denen das Leben Gottes spürbar wird. Doch bleiben unsere Gotteshäuser aus Stein immer nur vorläufige Zeichen. In der Welt Gottes braucht es keinen Tempel. So wird es uns im letzten Buch des Neuen Testamentes überliefert (vgl. Offb 21,22). Denn dort wird Gott alles in allem sein. Dort, im himmlischen Jerusalem, wird die Kirche aus lebendigen Steinen zur Vollendung geführt.

Unbekanntes aus dem Kult des Heiligen

Barmherziges Teilen

„Wie die Schutzmantelmadonna nimmt Martin den ihm Anbefohlenen unter seinen Mantel“

Den heiligen Martin kennen noch die meisten Menschen. „Das ist doch der mit dem halben Mantel! Prima, was der gemacht hat ...!“ Einem frierenden Bettler zu helfen ist auch heute noch aktuell. Was aber mit dem Martinsfest sonst noch durch die Jahrhunderte transportiert wird, ist vielfach gar nicht bekannt.

Das Bild kennt man: Der heilige Martin sitzt als Soldat auf einem Pferd und teilt mit seinem Schwert den Mantel. Die Bedeutung dieses Bildes erschließt sich erst, wenn man es mit römischen und griechischen Grabsteinen gefallener Offiziere vergleicht. Typische Darstellung: Der Soldat sitzt auf einem tänzelnden Pferd, vom gezückten Schwert tropft noch das Blut des besiegt unter dem Pferd liegenden gegnerischen Soldaten. Der Soldat des Kaisers tötet Menschen, der Soldat Christi aber erhält Menschen das irdische Leben, damit sie das Ewige Leben erreichen können.

Einige wenige Darstellungen nehmen ein anderes Bild auf. Ohne Pferd teilt Martin den Mantel im Stehen. Den Mantel hält er dabei so, dass der Bettler unter dem zu teilenden Mantel steht oder kniet. Wie die Schutzmantelmadonna nimmt Martin den ihm Anbefohlenen unter seinen Mantel. Diese Geste gibt den alten römischen Rechtsbrauch wieder, wonach der Patron den ihm Anvertrauten öffentlich unter seinen Mantel nimmt, um anzuzeigen: Nun steht er unter meinem persönlichen Schutz „Sub pallio cooperire“ nannten das die Römer.

Anbau für einen Mantel

Der Mantel eines Offiziers hieß zu Martins Lebzeiten „chlamys“ und er war so beliebt, dass der Kaiser den Senatoren das Tragen dieses Mantels verbieten musste. Der halbe Mantel Martins galt nach seinem Tod den Franken als Reichskleinod, das sie in jede Schlacht begleitete. Da man sich aber nicht mehr an den Namen chlamys erinnerte, nahm man den vulgärlateinischen Begriff „cappa“. So hieß im vergangenen Jahrhundert noch der vier Meter lange Mantel der Kardinäle: cappa magna.

Im Frieden musste das Mantelteil Martins aber gut und sicher aufbewahrt werden. Dafür baute man an eine Kirche in Tours an. Weil die cappa darin aufbewahrt wurde, erhielt dieser Ort den Namen „capella“ und der geistliche Aufpasser wurde zum „capellan“. „Kapelle“ und „Kaplan“ sind als Begriffe durch Martins Soldatenmantel entstanden Auch die musizierende Kapelle bestehend aus Musikern, hat ihren Namen hierher, denn der Aufführungsort gab den Musikern den Namen.

Der Gedenktag für Martin wird nicht an seinem Todestag, dem 8. November, begangen, wie sonst fast immer üblich. Lange hat man gerätselt, warum die Kirche den Beerdigungstat, den 11. November, zum Gedächtnis gewählt hat. Heute weiß man, dass der 11. November schon vor Martin ein Feiertag war, ein zweites Erntedankfest, an dem man die Verarbeitung der Ernte feierte, das Ende der Feldarbeit und die Knechte und Mägde nach einem ordentlichen bäuerlichen Festmahl Urlaub nehmen konnten oder den Arbeitgeber wechselten. Gegen ein solches Fest wollte man kein neues setzen, sondern verkoppelte beide Feste miteinander. Sie sind heute so untrennbar miteinander verbunden, dass die beiden Hälften eine Einheit bilden. Weil an diesem 11. November auch die Pacht für die kleine Wiese und das Stück Feld fällig wurde, zahlte man in Zeiten ohne Geld mit Lebensmitteln. Zum 11. November wechselten so Gänse, die dann gerade schlachtreif sind, ihre Besitzer. Diese Pachtgänse wurden erst zu „Matins“gänsen, als der Hintergrund der Abgabe vergessen war. Und die Legende von den Gänsen, die Martin verraten haben sollen, sind erst viele Jahrhunderte nach Martins Tod entstanden. Aber die Pachtgans hatte für unsere Ahnen eine noch ganz andere Bedeutung. In Zeiten ohne Gefrierschrank, Kühlschrank oder anderen Konservierungsmöglichkeiten erhielt sich die Pachtgans auf einem Bauernhof von alleine frisch. Denn sie konnte sich so lange selbst ernähren – bis zu ihrem Tod durch's Schlachten.

Dann lieferte die Gans nicht nur Fleisch, sondern auch Daunen. Während die Gänselieferanten, einfache Bauern, noch auf Strohsäcken schliefen, ruhten ihre Grundherren längst auf Daunen, die die Martinsgänse kostenfrei mitlieferten. Und zusätzlich: Die Grundherren mussten über ihre Einnahmen und Ausgaben Buch führen und konnten deshalb Lesen und Schreiben, was den meisten Habenichtsen nie beigebracht worden war. Vor der Erfindung der Stahlfeder diente die Gänsefeder zum Schreiben, und auch die lieferte die Martinsgans ohne Zusatzkosten. Die Gans war also auch ein Tier mit Zugewinn. Übrigens war das Martinsfest für unsere Urahnen auch deshalb immer schön, weil an diesem Tag der neue Wein erstmals auf den Tisch kam. „Martinsminne“ nannte man ihn damals. Dass daraus heute der „Beaujolais nouveau“ oder „Beaujolais primeur“ geworden ist, vermutet der kluge Weinliebhaber völlig zu Recht. (KNA)

Der Soldat des Kaisers *tötet Menschen, der Soldat Christi aber erhält Menschen das irdische Leben, damit sie das Ewige Leben erreichen können.*

(FOTO: ANOUK ANTONY)

Gestern Sonntag in Echternach

„Mutig den Aufbruch wagen, wie Willibrord!“

Erzbischof Jean-Claude Hollerich brach eine Lanze für junge Menschen

Der Erzbischof *wurde auf dem Parvis der Echternacher Basilika begrüßt.* (FOTOS: GUY JALLAY)

VON MONIQUE HERMES

„Die traditionsreiche Willibrordus-Verehrung soll und wird auch freudig in der heutigen Zeit weiterleben!“ Diesen Wunsch äußerte der Präsident des Willibrordus-Bauvereines und Schöffe, Marc Diederich, gestern Morgen bei der Begrüßung des Erzbischofs. Zu dieser Begrüßung hatten sich Dechant Francis Erasmy, die Geistlichen Emile Seiler und Fernand Reuter, Diakon Piotr Sass, Bürgermeister Théo Thiry und die Vertreter der Pfarrei zusammen mit Echternacher Messdienern auf dem Parvis des Echternacher Gotteshauses eingefunden.

Zu Beginn des Gottesdienstes hieß Erzbischof Jean-Claude Hollerich die Willibrordus-Verehrer vor Ort sowie diejenigen, die über diverse Kommunikationsmittel mit der Echternacher Basilika verbunden waren, am Hochfest des Landesapostels herzlich willkommen.

Wie ein roter Faden zog sich das Wirken des Glaubensboten durch Lesungen – das Evangelium wurde verkündet von Diakon Piotr Sass – und Gesänge, gekonnt vorgetragen vom Basilikachor um Marc Juncker, mit Paul Kayser an der Orgel.

Von Willibrord, einem Mann, der unerschrocken den Aufbruch in eine neue Ära wagte, ging der Erzbischof in seiner Predigt aus. Der Sendungsauftrag Jesu habe ihn und seine Gefährten nicht kalt gelassen. Nach seinem Tod sei er denn auch sofort als Heiliger verehrt worden, weil das Feuer, das in seinem Herzen brannte, angesteckt habe.

Lebendige Steine in der Kirche

„Als Kirche Luxemburgs sind wir dazu herausgefordert, wie Willibrord, mutig den Aufbruch in die Zukunft zu wagen“, so Jean-Claude Hollerich, der dann auf die Thailandreise zu den Karen im Sommer 2014 zu sprechen kam. Teilnehmer an dieser Reise waren gestern in Echternach zugegen.

Der Erzbischof hob besonders die dem heiligen Willibrord geweihte Kirche hervor, die im fernen Land von Jugendlichen „voller Kraft und Engagement mitgebaut wurde“ und richtete herzliche Dankesworte an die Reiseteilnehmer „für das Fantastische, das sie geleistet haben.“

Sich an die beachtliche Echternacher Messdienerschar wendend, beglückwünschte Jean-Claude Hollerich die Mädchen und Jungen, dankte ihnen für ihren Einsatz und ermutigte sie dazu, weiterhin treu zu bleiben.

Sozusagen als Antwort auf diese Ermutigungen beteten Angesprochene – Messdiener und Teilnehmer an der Thailandreise – im Fürbittgebet dafür, lebendige Steine in der Kirche Luxemburgs und darüber hinaus sein zu dürfen.

„Schau, heil'ger Apostel, o Willibrord, herab auf die Scharen der Beter“, hieß es wie aus einem Mund am Schluss der Eucharistiefeier, bevor man am Grab Willibrords vorbeizog.

Der Basilikachor *sang das beeindruckende Pontifikalamt.*

Auftakt der Willibrordusoktave 2014 am Donnerstagabend in Echternach

„Willibrord war ein europäischer Missionar"

Messe für das Dekanat Echternach, die Pfarrei Junglinster sowie die Pfarreigemeinschaften Irrel und Trierweiler

VON ANNE-AYMONE SCHMITZ

Der hl. Willibrord starb in der Nacht zum 7. November 739 und fand auf seinen Wunsch in der Krypta der Echternacher Basilika seine letzte Ruhestätte. Am Vorabend des Jahrestages des Todes des Schutzpatrons von Echternach wurde am Donnerstagabend die diesjährige Willibrordusoktave mit einem feierlichen Gottesdienst eröffnet.

Nachdem er in Begleitung seiner geistlichen Mitbrüder unter den Orgelklängen in die Basilika eingezogen war, hieß der neue Echternacher Dechant, Abbé Francis Erasmy, die Pilger aus dem Dekanat Echternach und den Pfarreigemeinschaften Irrel (D) und Trierweiler (D) sowie Gläubige der Pfarrei Junglinster, die erstmals am Eröffnungsgottesdienst der Willibrordusoktave teilnahmen, willkommen. „Wir alle sind Pilger", so Abbé Erasmy zu Beginn seiner Ansprache, der alsdann auf den anstrengenden Weg hinwies, den der Missionar Willibrord zurückgelegt hatte, bevor er sich in Echternach niederließ und dort die Benediktinerabtei gründete. Die heutige Basilika wurde übrigens am ursprünglichen Standort der Kirche, in der der hl. Willibrord wirkte, errichtet.

Messdiener und Geistliche *beim Einzug in die Basilika. In der Krypta liegt der heilige Willibrord begraben.* (FOTOS: GUY JALLAY)

Abbé Francis Erasmy *erinnerte in seiner Predigt an die Missionarsreisen Willibrords.*

Nach der Lesung aus dem Buch Jesaja ging Abbé Erasmy auf das Gleichnis der „Erscheinungen des Auferstandenen" aus dem Markus-Evangelium ein. In seiner Predigt wies der Dechant auf einige architektonische Details in der Fassade der Basilika hin. Über dem Hauptportal wurden so etwa das Siegel der Abtei aus dem 16. Jh. und das alte Wappen der Stadt Echternach angebracht. Und darunter steht der Satz „Sub manu solius Dei" (Unter der alleinigen Hand Gottes) geschrieben. Dieser Satz wurde von Dechant Abbé Francis Erasmy als Motto der diesjährigen Willibrordusoktave gewählt. Der Apostel Willibrord sei in die Welt entsandt worden, um das Evangelium zu verbreiten, so Erasmy, der in diesem Kontext die unterschiedlichen Missionarsreisen Willibrords u.a. in Friesland, Rom und der Eifel erwähnte. Den hl. Willibrord könne man wegen seiner zahlreichen Reisen als „europäischer Missionar" bezeichnen, meinte der Dechant.

In den Fürbitten beteten die Gläubigen u.a. für die neuen Mitglieder der Pfarreien, die Mitarbeiter in der Kirchengemeinschaft, die Verantwortlichen in der Politik, die Kranken und schließlich auch für die Pilger. Zum Abschluss der Messe sangen die Gläubigen und der Basilikachor dann das bekannte Willibrorduslied „Schau, heil'ger Apostel, o Willibrord", ehe die Pilger traditionsgemäß die Litanei des hl. Willibrord betend in einer Prozession in die Krypta zogen, um sich dort vor dem Grabmal Willibrords zu verneigen.

„Den hellege Willibrord soll äis begleeden!"

Dechant Francis Erasmy segnete die Kinder am Grab des Landesapostels

Echternach. Recht zahlreich waren sie gestern Nachmittag am Namensfest des heiligen Willibrord zusammen mit ihrem Begleitpersonen in die Krypta der Echternacher Basilika gekommen, die Kinder, die vom Echternacher Dechant Francis Erasmy im Rahmen einer herzlichen Feier gesegnet wurden.

„Gottes Liebe ist wunderbar", sangen Groß und Klein zusammen mit dem Religionspersonal, das die Kindersegnung mitgestaltete. Auf diese Liebe ging der Echternacher Dechant in seiner kurzen, kindgerechten Ansprache ein. „Wann mer frou si mat engem, dann droe mer en am Häerz. Léift gesäit een net, awer et kann ee se spiren a weisen", so der Geistliche wörtlich. Und weiter sagte er: „Heute feiern wir jemanden, der Jesus liebte und der uns liebt." Auf den Tag genau vor 1 275 Jahren sei Willibrord in Echternach gestorben. „Mir erënneren äis u sengem Graf, datt hie Léift geschenkt huet", unterstrich der Dechant. Mit dem Herzen könne man viel schenken. Und es komme darauf an, zu helfen, wie Willibrord. „Den hellege Willibrord, deen eng Bréck tëscht äis an dem Jesus schléit, soll äis op eisem Wee begleeden", wünschte Francis Erasmy, bevor er unter den Klängen des Refrains „Hellge Willibrord, hëllef ëmmerfort" jedes Kind vor dem festlich geschmückten Grab des Landesapostels einzeln segnete und ihm ein ermutigendes Wort mit auf den Weg gab. (m.h.)

Dechant Francis Erasmy *segnete vor dem Grab des heiligen Willibrord jedes Kind einzeln.* (FOTO: MONIQUE HERMES)

Elektronesch Bicher entdecken

Lëtzebuerg. D'ErwuesseBildung proposéiert e „Schnupperworkshop“ zum Thema e-Book
de 17. November um 19.30 Auer
an de Raimlechkeete vun der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse) an der Stad. Wat sinn e-Books? Wéi eng Virdeeler an Nodeeler ginn et am Verglach mat normale Bicher? Wéi eng Liesgeräter ginn et, a wéi kritt een d'Bicher do drop? Et kann een och e-Books ausprobéieren. Leedung: Frank Leurs vun der ErwuesseBildung. D'Participatioun ass gratis. Umeldunge gi bis de 14. November um Tel. 44 743-340 entgéintgeholl.
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Samstag, 8. November 2014, Seite 38

DIE MEINUNGEN DER LESER

„Ihr könnt nicht Gott dienen und dem Mammon!“

Äntwert op d'Carte blanche vum Georges Hellinghausen vum 31.10.2014 op RTL

Nee, Här Hellinghausen, Ären Dogma „Relioun muss staatlech finanzéiert ginn“ ass falsch. Dass Relioun och ëffentlech ass, erliewen mir all Dag, et bleift duerfir nawell eng Privatsaach. Wisou dann awer Gehälter vun de Vertrieder vu gewësse reliéis Communautéite musse mat ëffentleche Gelder finanzéiert ginn, liicht mir nit an.

Nee, Här Hellinghausen, et ka net ugoen, de Staat an domat all Bierger ze dongen, reliéis Servicer ze finanzéieren. A wann Dir d'Relioune mat Sport-, Kulturklipp vergläicht, da verwiesselt Dir Äppel mat Biren. Mee wann Dir schonns vergläicht, dann erënneren ech Iech dorunner, datt d'Trainere vun eise Fussballklipp keng Staatsbeamte sinn a si kréien och keng Staatspei. A wann ech e Fussballsmatch kucke ginn, muss ech duerfir bezuelen.

Nee, Här Hellinghausen, Dir kënnt net d'Relioun- an Meenungsfräiheet geltend maachen, fir datt de Staat Peie vun haaptsächlech dem kathoulesche Personal muss bezuelen. Oder geet et Iech just ëm Geld?

Neutralitéit huet och e positive Volet: nämlech de Reliounen hiert Wierken an esou d'Ausübe vun der Reliounsfräiheet onofhängeg ze erlaben. Wisou hutt Dir e Problem domadder?

Jo, Här Hellinghausen, zwee parallel Wäertecoure grenzen aus, a grad dat Reliéist verbënnt nit, mee trennt. Wisou soll grad am ethesch-philosopheschen a reliéise Beräich, tëschent Kanner a Jugendlecher no Relioun a philosophescher Iwwerzeegung getrennt ginn?

Neen, Här Hellinghausen, Dir kënnt net vun der Regierung fuerderen, sech net un d'Resultat vum Referendum ze halen. Dir hutt vläicht Problemer mat demokratesche Grondregelen, well Dir fir eng reliéis Institutioun schwätzt, déi net demokratesch funktionéiert. Mir awer liewen an engem demokratesche Staat.

Jo, Här Hellinghausen, Relioune si multinational Konzerner. Si artikuléiere sech international, national, regional a lokal, sinn zudéifst ontransparent, fraefeindlech a fondamental ondemokratesch.

Jo, Här Hellinghausen, Personal vu verschiddene Reliounsgemeinschafte kréien e Staatsgehalt, net fir de Staat ze stäipen, mä fir hir Aarbecht als „ministres de culte“ fir hir Reliounsgemeinschaft ze maachen, an dat ass net logesch.

Wann also all déi Argumenter, Här Hellinghausen, déi fir eng Trennungspolitik schwätzen, Iech net iwwerzeegen: Wou – esou froen ech Iech – leien dann déi eigentlech Grënn?

Geet et der kathoulescher Kierch also just ëm Geld?

Abbes Jacoby, Ettelbréck

Geänderte Vorschriften für Kardinäle und Bischöfe

Der Vatikan hat seine Vorschriften für den Rücktritt von Diözesanbischöfen und leitenden Kurienmitarbeitern präzisiert. Laut dem am Mittwoch veröffentlichten Dokument sind ab sofort auch vatikanische Behördenchefs im Kardinalsrang und andere Kardinäle in päpstlichen Diensten „gehalten, mit Vollendung des 75. Lebensjahres dem Papst ihren Amtsverzicht anzubieten". Bislang waren sie nur „gebeten", dies zu tun. Kurienleiter, die nicht im Kardinalsrang stehen, sowie Sekretäre von Kurienbehörden und die übrigen Kurienbischöfe verlieren mit 75 Jahren automatisch ihre Ämter. Weiter legt die Verfügung fest, dass Diözesanbischöfe, deren Rücktritt der Papst angenommen hat, auch „jedes andere Amt auf nationaler Ebene verlieren, das ihnen für die Dauer ihrer Leitungsaufgabe übertragen wurde". Ein eigener Artikel hält fest, „unter besonderen Umständen" könne der Heilige Stuhl es „für notwendig halten, einen Bischof um die Einreichung des Verzichts auf sein Hirtenamt zu bitten, nachdem ihm die Gründe dieser Bitte mitgeteilt und seine Sichtweise im brüderlichen Gespräch aufmerksam gehört wurde". Nach Ansicht von Beobachtern erinnert dies an den Amtsverzicht des früheren Limburger Bischofs Franz-Peter Tebartz-van Elst. Wenn ein Bischof von der kirchenrechtlich vorgesehenen Möglichkeit Gebrauch macht, „bei Krankheit oder aus einem anderen schwerwiegenden Grund" bereits vor Erreichen der Altersgrenze seinen Rücktritt anzubieten, sind die Gläubigen gebeten, „für ihren ehemaligen Hirten Solidarität und Verständnis zu zeigen und ihn nach den Erfordernissen der Liebe und Gerechtigkeit dauerhaft zu unterstützen". Die in den sieben Artikeln genannten Verfahrensweisen waren bereits größtenteils kirchliche Praxis. Die Regelung in Form eines sogenannten Reskripts (Verwaltungsanordnung) schafft aber nach Einschätzung von Kirchenrechtlern eine größere Verbindlichkeit und dehnt Rücktrittsregelungen, die bisher für Diözesanbischöfe galten, auch auf Kardinäle aus. (KNA)

Ökumene-Gipfel in Wien zu 50 Jahre „Pro Oriente"

Die renommierte Wiener Stiftung „Pro Oriente" feiert ihr 50-jähriges Bestehen. Zum Festgottesdienst in der Wiener Schottenkirche und einem anschließenden Festakt an diesem Samstag werden unter anderen der vatikanische Ökumene-Minister Kardinal Kurt Koch, der Ökumenische Patriarch Bartholomaios I., Ehrenoberhaupt der Weltorthodoxie, sowie der koptische Papst-Patriarch Tawadros II. erwartet. Zentrale Aufgabe der Stiftung ist der Dialog zwischen der römisch-katholischen Kirche und den orthodoxen und orientalisch-orthodoxen Kirchen. „Pro Oriente" wurde am 4. November 1964 vom damaligen Wiener Kardinal Franz König gegründet. Ein erster Meilenstein war die „Wiener Christologische Formel" von 1971, mit der ein 1 500 Jahre andauerndes Zerwürfnis zwischen den Kirchen syrischer Tradition und der katholischen Kirchen überwunden werden konnte. (KNA)

"Toujours en chemin"
Tweet du 9 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 9 novembre 2014 (Zenit.org) - « Toujours en chemin » : c'est l'attitude de l'Eglise décrite par le pape François dans un tweet publié le 8 novembre 2014 sur @Pontifex_fr.

« L'Église est toujours en chemin, à la recherche de nouvelles voies pour l'annonce de l'Évangile. »

Dans son exhortation apostolique Evangelii gaudium, le pape appelle les communautés chrétiennes à « mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont » (EG 25).

Ce chemin doit être discerné non seulement par les évêques et prêtres mais par le peuple de Dieu tout entier car « le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins » (EG 31).

Ce cheminement doit être fait sur « le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne » (EG 169). Et il met au centre « les pauvres » : « Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres » (197).

« Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités », insiste le pape (EG 49).

France : Marthe Robin déclarée "vénérable"
Fondatrice des Foyers de Charité

Anne Kurian

ROME, 8 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François a reconnu l'« héroïcité des vertus » de 8 baptisés, en date du 7 novembre 2014. Parmi eux, une Française : Marthe Robin (1902-1981), à l'origine des Foyers de Charité.

Le pape a en effet reçu le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, en audience privée, durant laquelle il a autorisé la promulgation de huit décrets concernant cinq prêtres religieux et trois laïcs ayant vécu de façon « héroïque » les vertus humaines et chrétiennes.

Ils pourraient donc être béatifiés prochainement, si un miracle dû à leur intercession était reconnu ultérieurement.

Huit nouveaux "vénérables"

Un communiqué publié par le Saint Siège ce 8 novembre donne la liste des huit baptisés reconnus "vénérables". Il s'agit de trois laïcs : Jeanne Mance, originaire de France, fondatrice de l'hôpital Hôtel-Dieu à Montréal au Canada (1606 -1673) ; Marthe Robin ; et un enfant italien, Silvio Dissegna (1967-1979).

Et cinq religieux : Francesco Massimiano Valdés Subercaseaux (1908-1982), capucin, Chilien; Ildebrando Gregori, au siècle Alfredo Antonio (1894-1985), Italien, Abbé de la Congrégation Silvestrine de l'Ordre de saint Benoît, fondateur de la Congrégation des soeurs bénédictines réparatrices de la sainte face de Notre Seigneur Jésus-Christ; Raimondo Calcagno, Italien, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de saint Philippe Neri (1888-1964); John Sullivan, (1861-1933) jésuite Irlandais ; Pelagio Saúter (1878-1967), prêtre de la Congrégation du Très Saint Rédempteur né en Allemagne et mort au Brésil.

Figure de la ré-évangélisation de la France

L'enquête diocésaine pour la cause de Marthe Robin, ouverte en 1986, avait été déposée à Rome en 1996. Après la reconnaissance de la validité de l'enquête par la Congrégation pour les causes des saints en 1998, avait alors commencé la rédaction de la Positio, résumé de 2000 pages du dossier, qui s'est achevée en 2010.

Joint par Zenit, le P. Bernard Peyrous, prêtre de la communauté de l'Emmanuel, postulateur de la cause, réagit à cette nouvelle : « J'ai été extrêmement ému par cette reconnaissance... ce sont des années de travail qui débouchent positivement. »

Le P. Peyrous y voit une bonne nouvelle pour la France : « Marthe a donné sa vie pour la France. Sa prière pour la conversion et pour la vocation de la France est un aspect inséparable de sa vie. »

« Je suis convaincu qu'elle est l'une des grandes figures de la nouvelle évangélisation de la France et en ce sens, les Foyers de Charité, qui sont l'oeuvre du cœur de Marthe, sont un très bel outil pour la ré-évangélisation du monde », ajoute-t-il.

Il se réjouit aussi de la réaction « très positive » des évêques de France réunis en Assemblée plénière à Lourdes du 4 au 9 novembre : un communiqué saluant l'événement a été publié par Mgr Bernard Podvin, porte-parole des évêques.

A présent, le travail du postulateur se poursuit en vue de la béatification : « Nous avons déjà déposé à Rome un dossier concernant un miracle. Il doit être étudié par la commission scientifique et la commission théologique », précise le P. Peyrous. S'il est reconnu comme dû à l'intercession de Marthe Robin, cela ouvrirait la porte à sa béatification.

Petite vie de Marthe Robin

Un site animé par les Foyers de Charité publie une courte biographie de Marthe Robin :

Née en 1902 à Châteauneuf-de-Galaure (Drôme), un petit village situé au sud de Lyon, dans une famille de modestes agriculteurs, Marthe Robin est touchée à 16 ans par une maladie paralysante progressive. De 18 >>>

ans à sa mort en 1981, elle restera ainsi alitée dans sa chambre. Mais au cœur de sa souffrance, elle fait l'expérience de l'amour et de la bonté de Dieu, bénéficiant de grâces mystiques intenses. Le rayonnement de sa vie attire à elle plus de 100.000 visiteurs de toutes origines, dont des figures de l'Église et du monde intellectuel. Elle les écoute, les conseille, les réconforte et prie pour eux.

A 31 ans, elle reçoit du Christ la demande de créer une nouvelle œuvre, « les Foyers de Charité », qui participeront au renouvellement de l'Église dans l'esprit du futur Concile Vatican II. Ils seront fondés en 1936 avec l'aide d'un prêtre, le P. Georges Finet.

Aujourd'hui, 76 Foyers de Charité répandus dans 40 pays rassemblent des célibataires, des couples et des prêtres qui vivent en communauté ; leur mission principale est la prière et l'accueil pour des retraites spirituelles. Marthe Robin a également aidé à la fondation de nombreuses communautés et mouvements dans l'Église en France.

"L'évolution dans la nature ne s'oppose pas à la notion de Création"
Les indices pensables, épisode 43

Brunor

PARIS, 9 novembre 2014 (Zenit.org) - Résumé des épisodes précédents : Dès avant l'an 180, Saint Irénée avait compris que Dieu ne fait pas l'Homme achevé, parfait, d'un seul coup, comme un magicien, mais par étapes, avec notre participation. Le pape François, près de 2 000 ans plus tard, aborde ces questions dans la même optique…

Dans son message du 27 octobre dernier à l'Académie des sciences, le pape a déclaré :
« Dieu n'est pas un magicien avec une baguette magique. Il a créé les êtres et les a laissés se développer selon les lois internes qu'il a données à chacun, pour qu'ils parviennent à leur plénitude ».
Ce terme de plénitude dont parle le pape, nous rappelle les mots de saint Irénée, « l'Homme achevé, accompli, divinisé ». C'est bel et bien la foi de l'Eglise et son enseignement depuis les tout premiers siècles, avec ce mot grec théiosis qui est traduit par divinisation (1). Quel est le projet de Dieu pour tout homme et femme (?), se sont demandés les Pères de l'Eglise. Pour répondre, ils ont enquêté dans toute l'Ecriture, et en particulier sur certaines énigmes qui nous questionnent dans la Bible. Comme celle-ci :
On peut lire dans le livre de la Genèse : Dieu dit : « Faisons l'Homme à notre image comme notre ressemblance », puis au verset suivant : « Dieu créa l'Homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn. 2, 26 et 27).
La question est : pourquoi Dieu les a-t-il créés seulement à son image ? Pourquoi n'est-il plus question qu'ils soient créés « à sa ressemblance » comme prévu initialement ? Où est passée la ressemblance originelle ? Et cette ressemblance, c'est quoi ?
Il y a débat, mais plusieurs Pères répondent : cette ressemblance n'est autre que l'achèvement, la perfection (perfectum) dont parle Irénée. Elle n'est pas « au commencement », elle est la prochaine étape, l'objectif à atteindre, c'est la vocation de tout être humain. Ce sera à l'Homme et la Femme de la trouver et de la vivre, cette ressemblance avec Dieu.

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ! » nous dit le Christ (Mat 5,48), dans la lignée de ce passage de l'Ecriture : « Parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et tu leur diras: Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Eternel, votre Dieu. »(Lévitique 19:2)

Cette ressemblance, s'agit-il de la trouver… seuls ? Non, répondent les Pères : pas seuls mais avec l'aide du Créateur, bien sûr. Pourquoi : bien sûr ? Parce que la réponse est dans le même verset, il y a cet énigmatique pluriel : « Faisons »… Les pères l'ont compris ainsi : Faisons ensemble. C'est-à-dire que Dieu, avec chacun de nous, souhaite FAIRE cet Homme achevé qui va enfin ressembler au Créateur. C'est une alliance : Faisons ensemble.
Les Pères des premiers siècles ont pensé que l'Homme et la Femme, créés à l'image de Dieu selon l'Ecriture, avaient pour objectif de toute une vie : retrouver cette ressemblance, avec l'aide de Dieu que l'on appelle la grâce.

C'est ce que nous avons pu lire chez saint Irénée, les semaines précédentes. « Si quelqu'un dit ceci : Quoi donc ? Dieu ne pouvait-il, dès le début, avoir fait l'Homme achevé (perfectum) ?

Qu'il sache qu'en ce qui concerne Dieu, tout lui est possible. Mais les êtres qui ont été créés, (...) parce que récents, ils sont aussi enfants. (...) De même que la mère n'est pas impuissante pour donner à son nourrisson une nourriture adulte et parfaite, mais le bébé ne le supporterait pas... » (2)
Il est magnifique de constater que saint Irénée, « le premier grand théologien de l'Eglise », comme l'a nommé le Pape Benoit XVI, insiste dans son enseignement sur cette dimension de progression, et sur le respect des étapes nécessaires à toute croissance.
Un monde fait par étapes… Cette façon de le comprendre, énoncée depuis près de 2 000 ans, reste conforme au réel qu'étudient nos chimistes, biologistes, physiciens, astrophysiciens. C'est pourquoi, abordant le registre des faits scientifiques, le Pape François a pu déclarer également : « L'évolution dans la nature ne s'oppose pas à la notion de Création… » On pouvait prévoir qu'une telle déclaration allait surprendre bon nombre de commentateurs habitués à opposer ces deux termes, création et évolution, comme s'ils étaient absolument incompatibles, alors qu'au contraire, nous verrons qu'ils n'ont pas de raison de l'être. Ce qu'avait déjà exprimé le Pape Benoit XVI, le 31 octobre 2008 : « Il n'existe aucune incompatibilité entre création et évolution ».
Alors ? Peut-on reconnaitre une évolution tout en étant chrétien ? Peut-on reconnaitre une évolution et croire à la création ? C'est ce que les papes osent affirmer. Essayons de comprendre pourquoi.
Pour bien poser le problème, partons du réel. Qu'apprenons-nous ? La grande découverte des XIX et XX° >>>

siècle, c'est que ce monde n'est pas fixe, mais en progression par étapes. Nous ne naissons pas dans un cosmos tout fait, mais dans une cosmogénèse, c'est à dire un Univers en cours de création. C'est cette progression, lorsqu'elle est observée au niveau des espèces animales, que l'on appelle depuis Darwin « évolution » (3). C'est un fait scientifique (nous y reviendrons) dont il faut tenir compte si l'on veut réfléchir avec intelligence…
Mais attention ! Ce fait scientifique ne nous dit pas si cette évolution se fait TOUTE SEULE, sans intelligence organisatrice, ou si elle se fait grâce à une intelligence organisatrice. C'est là qu'il y a un débat philosophique, car personne ne peut le savoir. En effet, cette question n'est pas du domaine du vérifiable par les sciences. C'est une question qui est d'un tout autre domaine : celui de l'interprétation philosophique. Chaque philosophie va pouvoir interpréter ce fait indiscutable d'une progression-évolution. Et chaque interprétation philosophique sera discutable, par définition.
Donc, comprenons bien la situation : En tenant compte du fait indiscutable d'une progression-évolution, les sciences ne peuvent pas nous dire : « j'ai vu une intelligence divine à l'œuvre. » Parce que même s'il y a une présence divine, elle est invisible par définition. L'outil scientifique ne peut pas saisir Dieu pour le peser, le mesurer, l'échographier, le scanner, l'analyser.
De même, et pour les mêmes raisons, les sciences ne peuvent pas non plus dire le contraire : « J'ai vu qu'il n'y a pas de dieu organisateur, j'ai la preuve que Dieu n'existe pas ».Car c'est impossible : la question de d'un créateur n'est pas du domaine scientifique. Les sciences expérimentales sont radicalement incompétentes sur ce sujet qui n'est pas de leur domaine « physique » mais du domaine « métaphysique » qui échappe à l'expérience scientifique.

Donc les sciences ont fait un remarquable travail pour nous aider à lire cet Univers (comme disait saint Augustin : « lire ce grand livre de la Nature ») mais elles ne peuvent pas PROUVER scientifiquement s'il y a une intelligence organisatrice ou pas. C'est le travail des différentes philosophies et religions qui, par définition ne peuvent qu'interpréter, mais rien PROUVER.
Donc ni les sciences, ni les interprétations philosophiques ne peuvent prouver que Dieu n'existe pas, ou qu'il existe (4).
Autrement dit le fameux débat « évolution-création » ne veut rien dire. Contrairement à ce qu'on entend partout, ce n'est pas un débat sciences contre religion(5), mais un débat entre des interprétations philosophiques ou religieuses d'un fait. La question est mal posée.
Le vrai débat est : à partir du fait d'une progression-évolution, les uns pensent qu'il y a une intelligence créatrice et les autres pensent que non.
Voilà pourquoi le Pape François a pu déclarer « L'évolution dans la nature ne s'oppose pas à la notion de création… »

(A suivre…) La semaine prochaine, la suite de la déclaration du pape, à propos du Big Bang.

Brunor

France : clôture de l'Assemblée plénière de la Conférence des évêques
Engagement en faveur des plus pauvres

Mgr Georges Pontier

LOURDES, 9 novembre 2014 (Zenit.org) - Mission de l'Église, pauvreté, écologie, famille, vocation, ministère épiscopal... sont quelques-uns des thèmes abordés par Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille, président de la Conférence des évêques de France, dans son discours de clôture de l'Assemblée plénière d'automne à Lourdes, ce 9 novembre 2014.

Il a souhaité en conclusion que les évêques de France révèlent à leurs contemporains « la véritable présence de Dieu dans l'histoire des hommes... par le témoignage lumineux de la vie des baptisés, par un engagement en faveur des plus pauvres et par des vies ecclésiales ouvertes et nourries à sa lumière ».

Discours de clôture de Mgr Pontier

L'Assemblée plénière qui s'achève nous a permis de porter un regard sur des sujets de société importants et sur des aspects de la mission de notre Église sur lesquels il sera bon de revenir. L'apport de M. Gilles Kepel sur les événements touchant le monde de l'islam au loin et chez nous nous a fourni un éclairage riche et consistant. Le P. Thierry Magnin nous a ouvert des perspectives au sujet des technosciences et des questions philosophiques et éthiques liées à leur usage et à leur développement. Nous avons continué à réfléchir à la relation entre hommes et femmes dans la vie de nos Églises diocésaines ainsi qu'aux initiatives prises en vue de l'éducation affective, relationnelle et sexuelle des jeunes. Le Conseil pour les Mouvements et Associations de Fidèles nous a fait travailler en mini-assemblées sur les nouveaux défis que nous avons à prendre en compte pour une présence missionnaire de l'Église dans les espaces ruraux et hyper-ruraux, et dans les mondes populaire et ouvrier. Ces échanges lucides et bienveillants nous invitent à faire confiance à ce qui naît et à encourager les initiatives locales. La présence de l'Église est réelle et attendue en raison de son impact social par les espaces de paroles qu'elle ouvre et les liens qu'elle tisse entre les personnes. Devant l'ampleur de la tâche, la parole du prophète Isaïe : « Élargis l'espace de ta tente » est ainsi un appel à prendre en compte et à soutenir la diversité réelle de tous ceux et celles qui œuvrent à la mission dans ces mondes.

Durant ces jours nous avons eu aussi connaissance du rapport annuel du Secours catholique sur les pauvretés. Ce qui en ressort, c'est que les pauvres sont de plus en plus pauvres. Et s'ajoute à cela le fait que la solitude et l'isolement les rendent de moins en moins visibles. Ce rapport attire notre attention sur les seniors précaires et les hommes seuls sans oublier les nombreuses familles monoparentales. Nous voilà renvoyés aux solidarités de proximité, aux regards fraternels, aux attentions qui permettent de tenir. Nous sommes tous concernés, l'État, les collectivités territoriales, les services sociaux, le tissu associatif et chacun de nous. La vie est dure pour beaucoup. Dans son exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » le Pape François nous encourage de bien des manières : « Il est indispensable de prêter attention aux nouvelles formes de pauvreté et de fragilité dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant, même si en apparence cela ne nous apporte pas des avantages tangibles et immédiats. » (n°210). Ne cessons pas de nous renouveler dans les formes de proximité et d'engagements avec les plus pauvres, dans l'esprit suscité lors du rassemblement Diaconia ici même à Lourdes en 2013.

Dans un an, en décembre 2015, Paris accueillera une grande conférence sur le climat (COP21). Pour beaucoup cette conférence sera cruciale en ce qui concerne les conditions de vie de l'humanité toute entière.

Voici deux ans, nous avons publié un texte intitulé « Enjeux et défis écologiques pour l'avenir », dans lequel nous invitions les communautés chrétiennes à se mobiliser et à s'engager. Plusieurs événements récents continuent de nous tenir en alerte sur le devenir de notre planète. L'évolution des écosystèmes naturels dont nous dépendons a de quoi nous préoccuper. Il faut que nous soyons tous persuadés d'une chose : le défi de la limitation des effets du dérèglement climatique est d'abord un enjeu de justice envers les plus pauvres et les plus vulnérables qui sont pour nous des frères et des sœurs.

Que cette conférence se déroule à Paris l'année prochaine, la même année où le pape François viendra lui-même à la rencontre de l'Église qui est en France, invite à une mobilisation importante de nos diocèses puisqu'il ne cesse de nous interpeller sur l'impact de cette « globalisation de l'indifférence » et sur la « culture de déchet » que nous laissons s'installer dans notre économie et nos relations sociales.

Ces défis planétaires sans précédent peuvent aussi être l'occasion d'une salutaire prise de conscience et >>>

devenir des opportunités pastorales pour inventer de nouveaux modes de vie. C'est également un grand chantier œcuménique, celui de témoigner ensemble de notre foi au Dieu créateur et de nous mobiliser pour rappeler aux dirigeants et responsables mondiaux, que le devenir de notre planète est un défi moral à long terme et non une lutte d'intérêts partisans à courte vue.

Cette semaine, notre prière commune nous a fait contempler le Christ. La lecture de la lettre de St Paul aux Philippiens nous l'a montré choisissant le chemin du dépouillement et celui du serviteur jusqu'à la croix pour nous sauver de tout orgueil, de tout péché. La lecture de l'évangile de St Luc lors des eucharisties et spécialement celle de la parabole de la brebis et de la drachme perdues nous montraient le visage et la sollicitude pour le pécheur d'un Dieu à la recherche de l'homme. Cela touche nos cœurs de pasteurs. Cela nous invite à avoir la même attitude à l'égard de tous ceux que la vie a conduits dans des situations de souffrance, de marginalité, de ceux que les pharisiens et les scribes appelaient publicains et pécheurs.

Nous accueillons cette interpellation de la Parole de Dieu d'une manière particulière, après le récent synode, en pensant aux familles. Nous sommes conviés à aller à la rencontre de chacun pour prendre sur nos épaules ceux qui sont blessés, pour les écouter, pour les guider sur le chemin de la guérison spirituelle, pour accompagner les pas de Dieu vers eux ainsi que leur écoute de l'Esprit qui vient en chacun tel le bon samaritain panser toute plaie. Le document issu du récent synode nous invite à purifier notre langage pour qu'il ne soit jamais blessant et à porter sur toute personne un regard d'espérance. Notre souci et notre devoir de rappeler ce qui est ajusté aux appels de l'évangile au sujet de la famille ne doivent pas faire taire en nous l'appel à sortir à la rencontre de celui qui souffre, à être une Église de la miséricorde et du réconfort, une Église qui accompagne, qui marche au pas de l'autre, surtout lorsqu'en son cœur il cherche le Seigneur. C'est dans nos diocèses que nous poursuivrons ce travail de réflexion, de conversion, d'écoute de ce que nous dit l'Esprit sur « la vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde » qui constituera le travail du prochain synode où seront présents plusieurs évêques de notre conférence épiscopale.

Le Pape François nous invite souvent à exercer notre devoir de discernement évangélique pour vivre notre ministère au service de nos Églises diocésaines. Ainsi écrivait-il dans « la Joie de l'évangile » : « Il n'est pas opportun que le pape remplace les Épiscopats locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une « décentralisation » salutaire » (n°16). Et il ajoutait plus loin : « Ce que j'entends offrir va plutôt dans la ligne d'un discernement évangélique. C'est le regard du disciple-missionnaire qui est éclairé et affermi par l'Esprit-Saint. » (n°50). Comme vous avez pu le lire dans les compte-rendus du travail du conseil permanent, nous avons réfléchi à la manière que pourrait prendre pour nous cet appel du Saint-Père. Je m'en suis ouvert aux archevêques lors de notre rencontre de début septembre. Nous avons ainsi avancé vers la proposition suivante qui a pour objectif de nous permettre de vivre ensemble cette démarche de discernement évangélique sur notre ministère épiscopal dans ce temps qui est le nôtre. Au mois de mars prochain nous consacrerons l'équivalent d'une journée à ce qu'on pourrait appeler un moment d'écoute de l'Esprit-Saint dans la prière et l'échange. Le P. François-Xavier Dumortier, jésuite, recteur de l'université Grégorienne, a accepté de nous guider sur ce chemin de prière. Il y a 20 ans nous vivions la démarche qui a conduit à la Lettre aux catholiques de France. Deux décennies plus tard il s'agit de discerner ensemble à quoi l'Esprit Saint nous appelle, quels signes de son œuvre nous percevons, quels chemins privilégier pour la mission. Le travail de ces jours a peut-être suggéré que nous mettions en pratique cet acte de discernement à propos de notre pastorale familiale.

Hier soir nous avons commencé ce temps de pèlerinage avec les séminaristes de nos diocèses et leurs formateurs. Quelle joie pour eux et pour nous. Nous avons présente à l'esprit l'initiative du Christ qui après une nuit de prière appelle ses disciples et les conduit au milieu de la foule qui se presse vers Lui de toutes parts (Luc 6,12-19). Nous fondons là l'élan spirituel qui anime les pasteurs de l'Église : se laisser habiter par la sollicitude du Christ pour cette foule désorientée qui cherche à le toucher et en même temps devenir un de ses proches, marcher à sa suite et à sa manière pour se laisser transformer intérieurement en ces « pécheurs d'hommes » dont il a voulu avoir besoin pour la mission jusqu'à la fin des temps. Et nous autres qui avons répondu à cet appel depuis des décennies nous voulons témoigner auprès des séminaristes et auprès des jeunes hommes de ce temps, de la joie et du bonheur que le Christ nous a donnés de vivre dans l'exercice de ce ministère. Répondre à cet appel nous comble. Répondre à cet appel nous unit au Christ, nous rend proches de lui dans cet élan d'amour qu'il puisait auprès du Père et déversait sur tous ceux qu'il rencontrait. Faire de sa vie un service pour ses frères dans l'exercice du ministère de prêtre diocésain est un chemin de bonheur pour celui qui l'emprunte et une nécessité pour l'Église et la mission. Nous prierons intensément pour que nous soient donnés les collaborateurs dont nous avons besoin, pour que de nombreux jeunes n'aient pas peur de s'engager dans cette voie. Aux prêtres, nous voulons dire qu'ils sont les meilleurs ambassadeurs de cet appel. >>>

Il me reste en terminant à exprimer toute notre reconnaissance à tous ceux qui nous permettent de vivre ici nos assemblées plénières : En tout premier Mgr Nicolas Brouwet et les membres divers des sanctuaires de Lourdes qui nous accueillent deux fois par an avec beaucoup de disponibilité et de générosité. Merci aussi au secrétariat général sous la responsabilité de Mgr Olivier Ribadeau Dumas, à tous les membres des divers services nationaux, à l'équipe événement ainsi qu'au secrétariat. En notre nom à tous, je voudrais en outre exprimer notre profonde reconnaissance à Mgr Bernard Podvin dont la mission de porte-parole se terminera fin décembre. Nous avons vraiment apprécié sa disponibilité, sa compétence, la justesse de ses interventions. Qu'il en soit profondément remercié.

Dans un instant la Parole de Dieu nous présentera le Christ chassant les marchands du Temple et se révélant comme la véritable présence de Dieu dans l'histoire des hommes. Puissions-nous le révéler à nos contemporains par le témoignage lumineux de la vie des baptisés, par notre engagement en faveur des plus pauvres et par des vies ecclésiales ouvertes et nourries à sa lumière.

Nicht zu heidnischen Christen werden
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Redaktion

ROM, 7. November 2014 (ZENIT.org) - In seiner Predigt während der heutigen Messe in Santa Marta sagte Papst Franziskus, auch heute gebe es „heidnische Christen", die sich als Feinde des Kreuzes Jesu verhalten. In seinen Überlegungen bezog sich der Papst auf die heutige Lesung des Paulusbriefes an die Philipper, in der die beiden Gruppen beschrieben werden.

„Auch heute gibt es viele davon! Auch wir müssen vorsichtig sein, nicht auf diesen Weg der heidnischen Christen abzugleiten, die Christen des äußeren Scheins. Das ist die Versuchung: sich an die Mittelmäßigkeit zu gewöhnen, die Mittelmäßigkeit der Christen, dieser Christen; das ist wirklich ihr Ruin, denn das Herz wird lau. Und den Lauen sagt der Herr ein hartes Wort: ‚Weil du lau bist, will ich dich aus meinem Mund ausspeien!' Das ist hart! Sie sind Feinde des Kreuzes Christi. Sie nehmen den Namen an, aber folgen nicht den Ansprüchen eines christlichen Lebens."

Desweiteren spreche Paulus von der Zugehörigkeit der Christen, die im Himmel sei, so der Papst weiter. Die der „heidnischen Christen" sei irdisch. Ihr Nachname sei die Welt. Dann stellte er die üblichen Fragen.

„Gefällt es mir zu prahlen? Gefällt mir das Geld? Gefällt mir der Stolz, der Hochmut? Wo habe ich meine Wurzeln, wo bin ich zugehörig? Im Himmel oder auf der Erde? Auf der Welt, im weltlichen Geist? Unsere Zugehörigkeit ist im Himmel und dort erwarten wir unseren Herrn Jesus Christus als Retter. Und die lauen Christen? Ihr letztes Schicksal wird das Verderben sein! Diese angepinselten Christen werden übel enden… Schaut doch aufs Ende: Wohin bringt dich die Zugehörigkeit, die du im Herzen hast? Diese weltliche zum Untergang, die zum Kreuze Christi zur Begegnung mit ihm!"

Papst Franziskus erläuterte, es gebe einige Zeichen des Herzens, die anzeigten, dass man drohe abzurutschen. Wenn man Geld liebe, Stolz und Hochmut, sei man auf dem schlechten Weg, wenn man jedoch versuche, Gott zu lieben, anderen zu dienen, wenn du milde bist, demütig, Diener der anderen, sei man auf dem richtigen Weg.

Dann ging Papst Franziskus auf das heutige Evangelium ein, das Gleichnis des Verwalters, der seinen Arbeitgeber betrügt.

„Wie ist dieser Verwalter aus dem Evangelium zu diesem Punkt gekommen, ihn zu betrügen, seinen Herrn zu beklauen? Wie ist es dazu gekommen, von einem Tag auf den anderen? Nein! Ein bisschen und noch ein bisschen mehr. An einem Tag ein Trinkgeld hier, am nächsten Tag ein Bestechungsgeld dort, und so kommt man langsam zur Korruption. Der Weg der Weltlichkeit dieser Feinde des Kreuzes Christi bringt dich zur Korruption! Und dann endet es so, wie bei diesem Mann, nicht wahr? Offen zu stehlen…"

Abschließend forderte Papst Franziskus auf, dem Herzen nicht zu gestatten, dass es schwach werde und in der Korruption ende. Er bat um die Gnade, im Herrn verankert zu bleiben, immer am Beispiel des Kreuzes Christi, das in Demut, Armut, Milde, Dienst am anderen, Anbetung und Gebet bestehe.

Ras-le-bol

EDITORIAL Chômage, pauvreté, peur de l'avenir

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

Le chômage augmente et même si nul n'ose le dire, bon nombre des inscrits à l'Adem auront le plus grand mal à trouver un emploi du fait de leur profil scolaire et/ou social dans un pays où le secteur des services fait appel aux meilleurs à l'image du secteur industriel haut de gamme.

A cela s'ajoute l'augmentation du taux de pauvreté, calculé sur la base du salaire médian. Désormais ce chiffre atteint 19%, l'équivalent de 100.000 (source: Statec), ce qui est sidérant. Car il faut y ajouter une paupérisation croissante des classes moyennes, due à la progression des prélèvements en tous genres imaginés par le gouvernement atteint d'une épidémie d'austérité tout droit sortie du stylo rouge d'une société d'audit.

Si l'on pense que de nombreux citoyens ont rêvé il y a un peu plus d'un an seulement à une autre coalition gouvernementale et que l'on constate ô combien ils sont déçus, on peut s'interroger. Que s'est-il donc passé?

Trop d'enthousiasme au départ et beaucoup de légèreté, peu de connaissance approfondie, l'appel à des conseillers poids plume mais à l'ego poids lourd, trop de décisions rapides sans avoir pesé les dégâts collatéraux, voilà pour les faits.

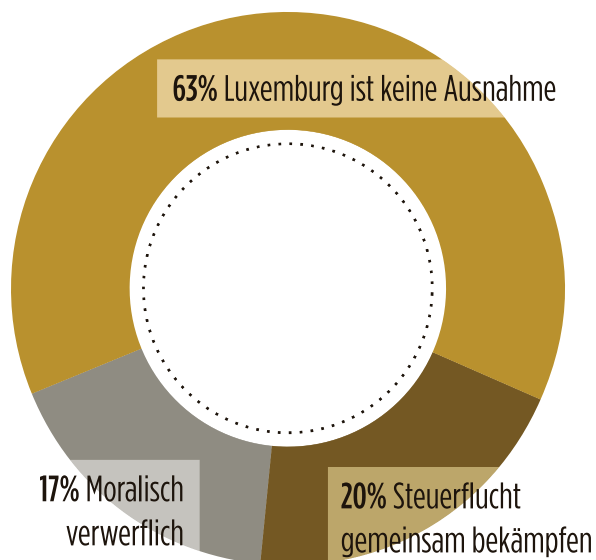
La politique ne se pratique ni à la tête du client, ni sous la dictée de quelques lobbyistes-amis, ni pour faire plaisir au clan d'un ministre. A force d'inexpérience (ministres quotas p.ex.), à force surtout d'opacité, alors que la transparence était voulue par l'électeur et on va tout droit dans le mur.

Effets d'annonces, puis virage, tel devient notre lot quotidien. Et c'est bel et bien une catastrophe. Pourquoi le premier ministre et ses ministres ne consultent pas toutes les parties concernées par un dossier? Pourquoi ne savent-ils écouter que leurs proches et sont incapables de faire la part des choses? Pourquoi croient-ils devoir devancer Bruxelles sur des points où la Commission échoue pourtant depuis des années sous la pression d'Etats membres autrement plus grands que le Luxembourg? In-compré-hensible ...

Pourtant le Luxembourg va plutôt bien. Sa productivité est des meilleures au monde, les déficits sont limités, à l'endettement pour investissements correspondent des infrastructures bien réelles. Des emplois se créent, le secteur des PME est dynamique et en fait l'unique menace qui plane est celle d'une coalition gouvernementale qui casse l'outil. On en finirait par regretter Jean-Claude Juncker et Luc Frieden. Au moins maîtrisaient-ils leurs essentiels, les basiques. Comme ils savaient être à l'écoute.

La déception devient ambiante; le ras-le-bol se généralise. Si rien ne devrait changer, vite, très vite, l'équipe Bettel n'atteindra pas le cap de cinq ans.

DIE MEINUNG IN ZAHLEN



LuxLeaks: Schlimm?

Luxemburg steht im Kreuzfeuer der Medienkritik im Ausland. Auf tausenden Dokumenten wird die wohlwollende Steuerpraxis des Landes gegenüber ausländischen Konzernen dargestellt. Stichwort: Luxembourg Leaks. Die Meinung unserer User fiel mehr als eindeutig aus. 63% waren der Ansicht, dass Luxemburg nur das tut, was andere auch tun. 20% sagen, nur gemeinsam mit anderen Ländern könne man Steuerflucht vermeiden. Und nur 17% haben moralische Bedenken mit Luxemburgs Ruling-System.

Die Frage heute:

Was halten Sie von Referenden über Gemeindefusionen?

„Schweinerei“

LEITARTIKEL Schwarze Woche für die Medien

Philip Michel
pmichel@tageblatt.lu

Wer den Schaden hat, braucht für den Spott nicht zu sorgen. Das ist nach dem über Luxemburg hereingebrochenen Medien-Tsunami zwar reichlich lapidar ausgedrückt, trifft es aber doch auf den Punkt. Denn das Großherzogtum steht seit vergangener Woche am internationalen Pranger, das „Luxemburg-Bashing“ wird befeuert von Journalisten aus aller Welt.

„Für mich is dit ne echte Schweinerei“, zitiert zum Beispiel die *Süddeutsche Zeitung* in ihrer Online-Ausgabe eine echte Berliner Schnauze, „aber hier finden se immer mehr Luxemburger Firmen jetzt, und daran hat das Land Berlin ooch ne Mitschuld, sach ick mal.“ Was beim Leser hängen bleibt: Berlin ist zwar auch nicht ganz ohne Schuld, doch die Hauptverantwortlichen der Misere sind in Luxemburg zu suchen. In Wirklichkeit aber geht es um eine kanadische Pensionskasse, die 4.500 Berliner Wohnungen aufgekauft hat. Da der Fonds auf der LuxLeaks-Liste steht, kommt es zum Amalgam der Dinge.

Gleiches Bild in Bochum. In einem ARD-Bericht über LuxLeaks werden verwahrloste Straßenzüge in der Arbeiterstadt im Ruhrgebiet gezeigt. Im Unterton des Berichts ist für jeden unmissverständlich herauszuhören: Die deutschen Gemeinden haben kein Geld, weil große Betriebe mit der Hilfe Luxemburgs keine Steuern zahlen. Gleiches im Bericht zu einem Zeitungskiosk, der wegen der übermächtigen Konkurrenz von Amazon pleiteging. Amazon und Luxemburg, da war doch was? Unterschwellig wird auch hier eine (Mit-)Schuld Luxemburgs am Sterben des kleinen Bochumer Kiosks suggeriert.

Absurdes über Luxemburg gibt es derzeit überall zu lesen und zu hören. So behauptet das renommierte *Wall Street Journal* doch tatsächlich, die Finanzbranche habe *alle* Luxemburger reich gemacht. Und in Frankreich zeigt man prinzipiell gerne auf das kleine Nachbarland, um von der eigenen Ohnmacht abzulenken. Dass 80.000 französische Grenzgänger hierzulande einen Job haben, wird dabei vergessen. So zeigte die letzte Woche sehr zum Leidwesen Luxemburgs, dass Schablonendenken auch in den renommiertesten ausländischen Medien durchaus ausgeprägt ist.

In Deutschland war es ohnehin eine schwarze Woche für den Journalismus. Die Nachricht des geplanten Lokführerstreiks sorgte für noch nie da gewesene Auswüchse in den Medien. Und das nicht nur bei den üblichen Verdächtigen von *Bild* und Co. „Alle Räder stehen still, weil Claus Weselsky es so will“ war da noch eine Schlagzeile der harmloseren Sorte. Der Chef der Lokführer-Gewerkschaft GDL wurde öffentlich an den Pranger gestellt („Jetzt dreht er völlig durch“, *Hamburger Morgenpost*) und dabei die Grenze des Erträglichen weit überschritten. *Focus Online* zeigte Bilder von Weselskys Haus in Leipzig, während die *Bild*-Zeitung seine Telefonnummer auf Seite eins abdruckte (hier können Sie den „Wahnsinnigen“ erreichen).

Paradoxe Welt: Eine Gewerkschaft, die für die Rechte der Arbeiter eintritt, wird in den Medien lächerlich gemacht. Warum? Weil der Streik den Komfort der Bürger, dem das Hemd bekanntlich näher als der Rock ist, einschränkt.

Also ist es doch einfacher, auf die Gewerkschaft einzuprügeln. Genauso wie es einfacher ist, mit dem Finger auf den „Schurkenstaat“ Luxemburg zu zeigen.

Romain Wolff veut plus d'équité fiscale : «La charge fiscale au niveau des impôts directs est très mal répartie au Luxembourg : deux tiers incombant aux personnes physiques et un tiers aux entreprises.»

«Il revient au gouvernement de restaurer la confiance!»

Romain Wolff, le secrétaire général de la CGFP, désapprouve la méthode de décision unilatérale employée par le gouvernement ces dernières semaines.

La confiance que nourrit la Confédération générale de la fonction publique (CGFP) à l'égard du gouvernement est entachée : l'organisation ne digère pas l'absence de négociations sur le paquet d'avenir et formule diverses critiques quant aux mesures qu'il contient.

Entretien avec notre journaliste Claude Damiani

La CGFP a largement critiqué le manque de transparence et de dialogue social de la part du gouvernement qui en avait pourtant fait une priorité. Quels sont, concrètement, les griefs de votre syndicat sur ce point?

Romain Wolff : Nous avons eu des réunions avec le gouvernement qui se sont avérées être des réunions d'information sur des mesures déjà connues, telles que la contribution pour la jeune enfance ou l'augmentation de la TVA, et non des séances de négociations. Et les informations fournies avaient déjà été révélées. Rien, ou presque, n'a filtré sur les autres mesures. Dans le passé, la tenue d'une "vraie" tripartite comprenait des négociations et se terminait bien souvent par la conclusion d'un accord : ce ne fut pas le cas ces dernières semaines.

Abordons la question sensible de la suppression du trimestre de faveur pour les fonctionnaires, mesure contenue dans le paquet d'avenir du gouvernement...

Je tiens à rappeler qu'il s'agit plus d'un point de discorde sur la forme que sur le fond. La CGFP remet en cause la méthode employée par le gouvernement, c'est-à-dire celle d'abolir unilatéralement un acquis sans avoir pris le soin de se concerter avec nous; et de surcroît, en sachant que les membres de la fonction publique, toutes carrières confondues, seront mis à contribution, d'une façon ou d'une autre, en payant leurs impôts. Je pense à la contribution de 0,5 % ou encore à l'augmentation de la TVA. D'un autre côté, l'accord salarial n'est pas une nouveauté, puisqu'il a été conclu en 2011. Cet accord a été reporté de deux ans avec notre assentiment. Il s'agit déjà, sur ce point, d'une contribution de la part des fonctionnaires.

La CGFP prévoit-elle des actions visant à faire revenir le gouvernement sur sa position par rapport au trimestre de faveur?

Comme je l'ai dit auparavant : nous ne sommes pas d'accord avec la forme employée. Nos organes se réunissent régulièrement et la réunion la plus récente de notre comité fédéral s'est d'ailleurs tenue mardi dernier. À cette occasion a été prise la décision de contacter les autres syndicats, en vue de préparer une action commune qui dépassera le cadre de la fonction publique.

De quel type d'action s'agira-t-il?

Nous allons nous positionner sur l'intégralité du paquet d'avenir. Cette conférence des comités commune se tiendra le jeudi 20 novembre, donc, bien avant le vote du paquet d'avenir à la Chambre des députés qui devrait avoir lieu à la mi-décembre.

Pas d'action spécifique sur le trimestre de faveur, donc?

Nous avons une conférence des comités le 8 décembre (NDLR : réunion rassemblant toutes les organisations membres de la CGFP, soit une soixantaine). Nous y exposerons notre position sur la question.

Pour avoir un ordre de grandeur, combien de fonctionnaires, en moyenne, seront concernés par l'abolition du trimestre de faveur annuellement?

Tous les fonctionnaires, employés, de même que les ouvriers couverts par les conventions collectives et au-delà, sont concernés.

Rappelez-nous ce qu'on entend exactement par cette mesure?

Le trimestre de faveur permet au fonctionnaire qui part à la retraite de continuer à toucher son salaire normal pendant un trimestre, sans parallèlement toucher de pension. Je tiens à le préciser parce que certains pensent que les fonctionnaires toucheraient leur salaire et leur pension en même temps! Ce n'est, bien entendu, pas le cas. Le trimestre de faveur trouve son origine dans une contrainte purement administrative de l'époque qui se retrouve déjà dans la loi de 1954.

La CGFP critique également les inégalités devant l'impôt...

La charge fiscale au niveau des impôts directs est très mal répartie au Luxembourg : deux tiers incombant aux personnes physiques et un tiers aux entreprises. La situation s'aggravera encore avec la contribution de 0,5 % et la hausse de la TVA. Le gouvernement veut procéder à une réforme fiscale en 2016/2017? Eh bien, on se demande quelle direction il prendra! Il aurait fallu une telle réforme aujourd'hui, au lieu de ces mesures d'avenir. La CGFP avait d'ailleurs proposé au gouvernement de créer un groupe de travail dans ce sens, mais il n'a pas réagi jusqu'ici de façon positive à cette requête. Je réitère cependant cette demande, afin que nous soyons intégrés dans ces travaux importants.

Vous dénoncez encore le fait que les classes moyennes ("Mittelstand") soient la principale couche impactée par le paquet d'avenir.

Il s'agit d'un point crucial de la future réforme fiscale. Les classes moyennes paient déjà actuellement le plus d'impôts, d'où cette volonté de réforme du gouvernement. Mais je m'interroge : comment faire une

>>>

«Le ministre Dan Kersch est un homme du terrain qui connaît bien les rouages de la fonction publique et avec qui on peut discuter. Pour cette raison, je lui porte une certaine estime», reconnaît le secrétaire général de la CGFP.

réforme, si, d'un côté, on dit qu'on ne va pas augmenter les impôts des entreprises et que, de l'autre, on commence à introduire des contributions telles que celle de 0,5 % pour la jeune enfance, entraînant une charge fiscale accrue sur les personnes physiques? Je ne vois pas comment le gouvernement compte régler cette question. Pour la CGFP, le "Mëttelstandsbockel" tel qu'il se trouve actuellement dans le barème devra absolument disparaître.

Quelle est la position de la CGFP quant à la politique du logement?

L'augmentation de la TVA sur les logements non destinés à des fins de résidence principale est une mesure que je peux comprendre. Il faut cependant faire attention à ce que les loyers n'augmentent pas, car les non-propriétaires sont peu le plus souvent les moins nantis. La situation ne fera que s'aggraver aussi pour les personnes désireuses d'acquérir un premier logement. Le plafond d'application du taux super-réduit de 50 000 euros devrait nécessairement être augmenté à la suite de l'augmentation du taux normal de 15 à 17 %.

Quelle ligne générale tenez-vous au sujet de la hausse de la TVA?

La CGFP est d'avis que la TVA constitue un impôt peu social, les couches à revenu plus modeste de la population étant touchées davantage. Il serait plus juste de chercher des solutions au niveau des impôts directs.

Abordons le paquet de réformes dans la fonction publique ficelé en mars dernier. Où en est-on actuellement sur le plan législatif?

La Chambre des fonctionnaires et employés publics (CHFEP) a émis son avis il y a quelques semaines. Nous attendons à présent le second avis du Conseil d'État qui devrait être prêt dans les prochaines semaines. Je pense qu'il y aura ensuite des réunions de travail de la commission parlementaire de la Fonction publique, puis suivront les discussions en plénière et le vote, qui étaient prévus avant la fin 2014. Mais il ne semble plus aussi sûr que cela se fasse encore cette année.

Croyez-vous par ailleurs que le calendrier relatif à l'accord salarial conclu (versement d'une prime unique de 0,9 % fin 2014 et hausse des traitements de 2,2 % début 2015) sera respecté?

J'espère effectivement que le calendrier pourra être respecté concernant ces deux mesures, puisque le texte stipule lui-même que ces mesures seront effectives avec le paiement du traitement viré au mois de février.

Et pensez-vous que le terrain soit préparé pour les changements relatifs aux points de polémique que sont l'évaluation des fonctionnaires et les indemnités de stage de ces derniers?

Il y a eu beaucoup de controverses sur ces deux points, mais nous avons réussi à trouver un compromis. Si le terrain est préparé? Le gouvernement se donne en tout cas un délai de six mois après le vote de la loi avant d'introduire ces mesures.

> « Il faut des négociations avec le gouvernement, et non des réunions d'information! »

Peut-on craindre que l'accord global dans la fonction publique soit remis en cause par les récentes annonces du gouvernement?

Il y a une certaine perte de confiance vis-à-vis du gouvernement. Mais le compromis ne devra pas être remis en question.

Pour être direct : êtes-vous d'avis que le ministre Dan Kersch soit l'homme de la situation au portefeuille de la Fonction publique?

Comme je viens de le préciser, je ne partage pas l'approche du gouvernement lorsqu'il prend des décisions de manière unilatérale. Le ministre Kersch, quant à lui, est un homme du terrain qui connaît bien les rouages de la fonction publique et avec qui on peut discuter. Pour cette raison, je lui porte une certaine estime.

Justement, êtes-vous optimiste quant à votre collaboration future ou pensez-vous qu'il continuera à appliquer cette méthode?

Je le répète : nous avons perdu une certaine confiance vis-à-vis du gouvernement. Il revient à présent au gouvernement de restaurer cette relation de confiance. Nous verrons dans les prochains mois si cela s'avère possible ou non.

Vous êtes également vice-président de la Chambre des fonctionnaires et employés publics (CHFEP) qui vient de fêter son cinquantenaire. Or elle apparaît parfois en retrait de la CGFP. Les deux organisations poursuivent-elles les mêmes objectifs?

Il y a un certain dualisme lorsque l'on parle de chambres professionnelles et de syndicats, mais également une très grande complémentarité dans leur travail. Les ressortissants des unes et des autres sont très souvent les mêmes. Cela étant, la chambre professionnelle est une institution et les agents publics en sont obligatoirement ressortissants.

Au contraire des syndicats où l'adhésion est bénévole. De plus, la chambre professionnelle doit s'imposer une certaine retenue, notamment en ce qui concerne la forme qu'elle applique pour faire face à ses devoirs et à ses obligations. Une activité principale de la CHFEP consiste à aviser des projets et des propositions de lois. Il s'agit d'avis critiques et bien fondés. Dans ce sens, CHFEP et CGFP sont deux entités différentes, mais je pense qu'elles sont absolument complémentaires.

Pour conclure, estimez-vous que l'image du fonctionnaire a évolué au fil des années?

Ayant moi-même été fonctionnaire dans une administration fiscale, je dirais que l'image du fonctionnaire, de même que ses méthodes de travail, ont connu une évolution rapide au fil des dernières années. Alors que l'administration assurait à l'époque plutôt des devoirs à caractère répressif, elle est devenue de nos jours un vrai prestataire de services avec au centre de ses préoccupations le bien-être de l'usager.

Nous constatons aujourd'hui une interdépendance entre la fonction publique et le secteur privé qui doivent se respecter mutuellement, afin de faire fonctionner notre économie, notre État et toutes ses institutions.

Repères

État civil. Romain Wolff est né le 14 mars 1961 (53 ans). Il est marié et père de deux enfants.

Études. Il a fréquenté le lycée de garçons à Luxembourg-Limpertsberg.

Carrière professionnelle. Romain Wolff entre à l'administration de l'Enregistrement et des Domaines en 1982. Il y exercera ses fonctions à temps plein jusqu'en 2002, mais y restera jusqu'en 2005. Il était notamment en charge de la lutte anti-fraude à la TVA.

CGFP, CESI et CHFEP. Il devient vice-président de la Confédération générale de la fonction publique en 2002. Le 1er février 2005, Romain Wolff prend ses fonctions de secrétaire général de la CGFP. Parallèlement, il est, depuis 2012, président de la Confédération européenne des syndicats indépendants (CESI). Enfin, il est également vice-président de la Chambre des fonctionnaires et employés publics (CHFEP), depuis 2010.

Loisirs. Romain Wolff est un inconditionnel de musique et de cinéma. Côté sports, il aime pratiquer le tennis lorsque son emploi du temps le lui permet.

LEITARTIKEL

Kein Luxus

Ja, Kooperationsminister Romain Schneider hat Recht: Entwicklungshilfe ist kein Luxus! Nein, Premierminister Xavier Bettel hatte nicht Recht, als er am 14. Oktober im Parlament betonte, Kürzungen bei der Kooperation seien keine Option. Auch wenn Luxemburg mit etwa einem Prozent seines Bruttonationaleinkommens nach wie vor einer der großzügigsten Geber weltweit bleibt, so ändert dies aber nichts an der Tatsache, dass der im Haushaltsentwurf festgeschriebene Etat für die Entwicklungszusammenarbeit von 269 Millionen Euro in diesem Jahr auf 260 Millionen Euro im Jahr 2015 sinken wird. Das sind immerhin neun Millionen Euro weniger.

Ja, Minister Romain Schneider hat Recht, wenn er fordert, dass die zur Verfügung stehenden Mittel effizienter eingesetzt werden müssen. Nein, die Umverteilung der Gelder darf nicht auf Kosten der Not leidenden Menschen gehen. Auf den ersten Blick mag es durchaus sinnvoll erscheinen, wenn Projekte der Hilfsorganisationen regional unterschiedlich bezuschusst werden; in den ärmsten der Ländern der Welt ist die Not sicherlich größer als in den Schwellenländern.

Doch an der Not des Einzelnen ändert sich nichts, wenn sein Heimatland inzwischen wirtschaftlich etwas besser gestellt ist. Hunger, Elend und Krankheit fühlen sich in einem Schwellenland nicht anders an als in einem Entwicklungsland, eine fehlende oder mangelhafte Schulausbildung hat überall die gleichen negativen Konsequenzen. Vor allem in den Ländern mit mittlerem Einkommen sind die gesellschaftlichen Unterschiede oft riesengroß, ist der bescheidene Wohlstand sehr ungleich und sehr ungerecht verteilt. Die Ärmsten der Armen drohen in diesen Ländern auf der Strecke zu bleiben, weil die Regierungen die erforderlichen Mittel (noch) nicht haben oder sie nicht haben wollen, um der ausbleibenden Hilfe der Geberländer etwas Gleichwertiges entgegenzustellen.

„Hunger, Elend und Krankheit fühlen sich überall gleich an.“

DANI SCHUMACHER

Dass bei den Verwaltungskosten der NGO's gespart werden soll, hört sich ebenfalls zunächst gut an. Doch auch hier gilt es zu unterscheiden. Die großen Hilfsorganisationen werden vermutlich noch ein wenig Spielraum haben, bei den vielen kleinen NGO's wird es allerdings eng. Ihre Verwaltungskosten fallen eh recht gering aus, weil sie zum Glück auf das große und lobenswerte ehrenamtliche Engagement der Mitglieder zählen können.

Wenn Minister Romain Schneider den Privatsektor bei der Entwicklungszusammenarbeit stärker einbinden und in die Verantwortung nehmen will, dann kann man auch dies nur begrüßen. Allerdings müssen für diese neuen Partnerschaften verbindliche Regeln gefunden werden, um die Kontinuität des Engagements abzusichern. Denn Entwicklungshilfe verträgt keine kurzen Auftritte, Kooperation braucht Verlässlichkeit, wenn sie dauerhaft etwas bewirken soll.

Noch sind die neuen Regeln nicht definitiv festgeschrieben. Kooperationsminister Romain Schneider zeigte sich nach seiner Grundsatzrede im Parlament deshalb dialogbereit. Er will die NGO's einbinden, um gemeinsam nach einer praktikablen Lösung zu suchen, wie man mit weniger mehr machen kann. Das ist gut! Es wäre nämlich ein schlechtes Zeichen, wenn Luxemburg gerade im kommenden Jahr den Rotstift bei der Kooperation ansetzen würde: 2015 ist das Jahr der europäischen Entwicklungshilfe, und Luxemburg will sich in der zweiten Jahreshälfte, wenn das Land den EU-Ratsvorsitz übernimmt, für die Entwicklungshilfe stark machen. 2015 ist auch das Jahr, in dem die Millenniumsziele zur Revision anstehen.

■ danielle.schumacher@wort.lu

VON MARKUS HESSE *

Plan ohne Land

Sektorpläne: falsche Instrumente zum unpassenden Zeitpunkt

Die Vorlage der sektoriellen Leitpläne für die zukünftige Landesentwicklung in Luxemburg hat eine lebhafte Diskussion in der Öffentlichkeit und in den Gemeinden ausgelöst. Diese Tatsache an sich könnte man mit dem Bonmot „und das ist gut so" schmücken ... – gäbe es nicht untrügliche Anzeichen dafür, dass hier womöglich die falschen Instrumente zum unpassenden Zeitpunkt auf die Agenda kommen. Mehr noch: Wo ein Leitartikel dieser Zeitung jüngst ein „Land ohne Plan" diagnostizierte (das mit den Sektorplänen nun zumindest eine halbwegs verbindliche Richtung für die Zukunft bekäme), lässt sich dieser Gedankengang auch umdrehen: Es ist ein Planwerk, das aus der Zeit fällt, das nicht zum Raum passt, der hier geordnet werden soll und das man mit guten Absichten, aber womöglich nicht den richtigen Mitteln in die Wirklichkeit presst. Plan ohne Land.

Unstrittig scheint die Wahrnehmung, dass Luxemburg in den vergangenen Dekaden so stark gewachsen ist (demografisch, ökonomisch, schließlich auch baulich-räumlich), dass es einer ordnenden Hand bedarf.

Die bisherige Praxis wird dem Problem offensichtlich nicht gerecht. Zwei Kernprobleme sind eng verknüpft mit dem Aufstieg des Landes zu einem der bedeutenden Finanz- und Dienstleistungszentren der Welt (!): Mobilität und Wohnen. Das eine gibt es im Übermaß, das andere wird – trotz immenser Bautätigkeit – immer knapper. Beide stehen insofern zu Recht im Zentrum der Debatte. Verkehrsstau und Wohnungsnot breiter Bevölkerungsschichten sind zugleich nur Symptom des Wandels, praktisch der Schlagschatten des wirtschaftlichen Erfolgs. Bei gleichbleibend hohen Wachstumsraten steigt aber der Druck im Kessel, treten Grenzen immer deutlich zutage. Die Pläne gehen davon aus, weiteres Wachstum zu ermöglichen und dieses angemessen räumlich zu steuern. „Heroic engineering" hat man diese Illusion einmal genannt.

„Plan sectoriel logement": Viele Fragen bleiben offen

Bei der Analyse des Planwerks muss man indes differenzieren: Während der Teilplan Transport weithin akzeptiert scheint, zieht der „Plan sectoriel logement" die größte Kritik auf sich, nicht zuletzt wegen der Wachstumsvorgaben an die Gemeinden sowie der „Projets d'envergure", mit denen großflächig Wohnungsbau realisiert werden soll. Bei den Teilplänen für Aktivitätszonen sowie Landschaftsschutz liegen die Konflikte teils im Ansatz, teils im Detail. An dieser Stelle soll es weniger um diese Details gehen, um Wachstum hier, Kontrolle dort, große Projekte in kleinen Gemeinden. Meine Analyse richtet sich auf drei Fragen: 1) ist das Planwerk stimmig und gut begründet? 2) Können die Pläne sinnvoll umgesetzt werden, d. h. finden sie politisch Akzeptanz? 3) Können die ausgelösten Maßnahmen die erhofften Wirkungen entfalten? Jede Frage ist für sich ein komplexer Sachverhalt. Im ersten Fall geht es um das „Warum" der Pläne, im zweiten um ihre politische Abstimmung, der dritte beschreibt die konkrete Gestaltung von Stadt und Land. Auf diese Weise soll Luxemburg zukunftsfest werden. Ist das realistisch?

Zur ersten Frage: Ein stimmiger Begründungszusammenhang für die vorgeschlagenen Maßnahmen ist kaum erkennbar. Insgesamt zielen die Pläne stark auf Details ab, ihnen fehlt jedoch der überzeugende Rahmen. Einschlägige Dokumente aus früherer Zeit (wie das Programme directeur d'aménagement du territoire oder das IVL, die einen solchen Begründungszusammenhang geliefert haben) sind von der Realität längst überholt. Insofern bleiben viele Fragen offen: Wie begründet sich genau die Unterscheidung von prioritären und komplementären Gemeinden? Wie kommen die verschiedenen, jeweils zugestandenen Wachstumsspielräume zustande? Welchen Kriterien folgt die Ausweisung einzelner Ortschaften als Entwicklungspol? Vermutlich wenden sich viele Gemeinden nicht gegen eine überörtliche Abstimmung, wenn die Kriterien für ihre Umsetzung nachvollziehbar, plausibel und sachlich begründet sind. Nach allem, was man bisher aus den Sektorplänen lesen kann, sind sie das noch nicht.

Dies führt zu Frage 2: Können die Pläne sinnvoll umgesetzt werden, d. h. finden sie politisch Akzeptanz? Dies ist ein Kernpunkt ihrer, wenn man so will, inneren Logik. In den ersten öffentlichen Präsentationen hatten die Pläne noch den „haut gôut" einer höheren Wahrheit. Doch je gründlicher die öffentliche Debatte geführt wird, wird dieser Anspruch entzaubert – weil die zugrunde liegenden Festlegungen nicht nachvollziehbar sind. Die Absetzbewegungen der Politik von den Plänen sind unübersehbar, es wird deutlich, dass sich die höhere Wahrheit in unverbindliche „Diskussionsangebote" verwandelt.

> „Staat und Gemeinden mangelt es an einer effizienten Arbeitsteilung."

Frage 3: Sind konkrete Wirkungen zu erwarten, die Luxemburg nachhaltig machen? Dies funktioniert vermutlich nur auf mittlere Sicht. Räumliche Entwicklung ist viel zu komplex, als dass man sie exakt messen, prognostizieren und beeinflussen kann. Die Sektorpläne wecken insofern steuerungstechnische Illusionen über eine harmonische Raumentwicklung, die nicht mehr einlösbar sind. Das Risiko, dass die Pläne Papier bleiben, ist groß; die damit verbundene Enttäuschung dürfte der Landesplanung im Ende eher schaden als nutzen.

Die Philosophie der Sektorpläne wird durchaus als rigide und unflexibel wahrgenommen, aufgrund der weitreichenden Vorgaben für Gemeinden bzw. Nutzergruppen und wegen der ausgeprägten Steuerung „von oben". Von diesem Modell hat sich Landes- und Regionalplanung in weiten Teilen Europas längst verabschiedet.

Natürlich ist es sinnvoll und notwendig, Raum zu ordnen und Raumnutzungen zu bündeln. Die überörtliche Abstimmung von Siedlungs-, Landschafts- und Infrastrukturentwicklung ist richtig. Und es will niemand zurück in die Zeit, in der Bürgermeister noch planen konnten, wie sie wollten (zumindest fordert das niemand mehr). Dieses Echo findet sich interessanterweise auch in vielen Stellungnahmen der Gemeinden. Gelungene Koordination ist der Schlüssel: Moderne Planungsansätze setzen stärker auf Prozesse der Aushandlung und Vermittlung zwischen konkurrierenden Zielen und Interessen, als dass sie eindeutige Ziele vorgeben und über ihre Umsetzung bestimmen.

Perspektivloses Wachstum, das von oben verordnet wird

Die Lehren, die man aus dieser Diskussion ziehen kann, sind zweierlei. Zum einen gibt es Zielkonflikte und divergierende Interessen, mit denen Politik und Verwaltung konfrontiert sind. Vor allem Staat und Gemeinden mangelt es an einer effizienten Arbeitsteilung und engen Verzahnung ihrer Politiken. Die Gemeinden müssen allerdings ihre Bringschuld dazu leisten, indem sie Strategien entwickeln und regionale Kooperation betreiben (der aktuelle Stand der Konventionsgebiete zeigt, dass hier noch viel zu tun ist).

Zum anderen sollte das Land – statt weiter an die Ordnungskompetenz der rationalen Raumplanung zu glauben – eine griffige Idee für die Zukunft entwickeln, als Unter- oder Überbau für konkrete Planwerke. Verständigung im Grundsatz ginge hier vor Regelung der Feinheiten. Anschließend könnte man an die wirklichen Knackpunkte im Schlagschatten des Erfolgs gehen. Dort spielen, um nur das Beispiel Wohnen zu nennen, Aspekte wie Zugang zu Eigentum oder ökonomische Verwertungsinteressen eine zentrale Rolle. Die schlichte Erhöhung der Planzahlen für den Wohnbau wird das Problem nicht lösen, solange die neuen Angebote viel zu teuer sind.

Manche Kritik, die von Gemeinden, der Bürgerschaft oder Verbänden geäußert wurde, ist sehr grundsätzlicher Natur. Sie resultiert aus dem Unbehagen gegenüber einem perspektivlosen Wachstum, das von oben verordnet wird. Eine solche Politik ist nicht nur in demokratischer Hinsicht fragwürdig, sondern lässt zwei Punkte nahezu vollkommen außer Acht: erstens die Frage der gewünschten Qualitäten des Wohnens; zweitens die Frage nach den Formen des künftigen Zusammenlebens in einer immer stärker internationalisierten Gesellschaft. Diese Punkte gehören elementar zum Urbanismus und zur Landesentwicklung. Vielleicht können sich dann auch die Anliegen des großen Ganzen gegen Partikularinteressen einzelner Akteure behaupten. Das wäre die klassische Idee der Raumplanung, in die heutige Zeit übersetzt.

Stadt, Land, Fluss: *Die Philosophie der Sektorpläne wird als rigide und unflexibel wahrgenommen.* (FOTO: GUY JALLAY)

---

* Der Autor ist Professor für Stadtforschung an der Universität Luxemburg und Mitglied des „Conseil superieur de l'aménagement du territoire" des Ministeriums für Nachhaltige Entwicklung und Infrastrukturen.

Un lien indéfectible

Amitié Portugal-Luxembourg célébrait ses 45 ans samedi

L'heure était à la fête samedi soir, mais aussi aux échanges entre les membres des deux communautés

Photos: H. Montaigu

LUXEMBOURG
CATHERINE KURZAWA

La salle Krieps était quelque peu étroite samedi soir pour accueillir les nombreux invités de l'association Amitié Portugal-Luxembourg (APL). Elle célébrait ses 45 ans sur le thème: «L'APL au fil des années. Immigration - Intégration - Générations». Les convives ont pu assister à une représentation de la chorale multiculturelle de l'a.s.b.l. accompagné par la classe de l'Ecole de Musique d'Echternach de Marc Demuth. Les échanges multiculturels étaient également à l'honneur de l'exposition croisée entre les villes de Luxembourg et de Guimaraes, tout comme dans le livre «Findling» de l'auteur allemande Barbara Weigl, publié en français, en luxembourgeois et en portugais. La soirée a aussi été l'occasion de revenir sur l'évolution de l'association au cours des 45 ans d'existence, le tout en présence de la ministre de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région, Corinne Cahen.

En 45 ans d'existence, l'a.s.b.l. a gagné en importance et en visibilité

éditorial

de notre journaliste
Romain Van Dyck

rvandyck@lequotidien.lu

Une mamie et l'islam

Ce week-end se tenait la foire musulmane à Bruxelles. Vous sentez venir la polémique? Bingo, cela n'a pas manqué. Le ministre belge de l'Intérieur, Jan Jambon, a interdit de séjour un invité hautement sulfureux, Tareq Al Suwaidan, invoquant les fréquents «propos antisémites» du leader des Frères musulmans koweïtiens; de son côté, le prédicateur a dénoncé cette censure, évoquant «la pression du lobby sioniste».

Les organisateurs ont beau avoir martelé que cette foire, ouverte à tous, constituait «le rendez-vous idéal pour aller à la rencontre de la diversité des musulmans de Belgique», les gros titres de la presse étaient écrits d'avance. Dommage pour ceux qui auraient voulu entendre, pour une fois, autre chose à propos de l'islam et des musulmans...

Alors gardons le même sujet, l'islam, et restons en Belgique. Tapez dans YouTube «l'altruisme plein d'espoir d'une mamie au téléphone». Puis prenez 5 minutes de votre temps pour écouter un échange rare et touchant entre deux inconnus. Au début, tout les sépare. D'un côté, une jeune téléopératrice qui vend des forfaits internet depuis son lointain pays, de l'autre, une grand-mère belge qui n'a pas d'ordinateur. Sauf que cette mamie va changer les règles du jeu. Afin de découvrir qui se cache derrière le prénom si convenable de «Marie Dubois», c'est elle qui va poser les questions. Pour rompre un moment sa solitude de grand-mère veuve et aveugle, sûrement. Mais surtout pour envoyer un message universel à une Marocaine très vite émue.

Cette dame de «septante-six ans, bien blanche, bien belge, pas musulmane» a décidé d'apprendre l'arabe pour pouvoir lire le Coran, tout comme elle s'est ouverte à d'autres religions, pour comprendre. Avec sa voix chevrotante, elle parle de paix, sans prosélytisme. Son discours vaut tout autant pour le catholicisme, le judaïsme, le bouddhisme ou la secte du Monstre de spaghetti volant, puisqu'il s'agit de concilier croyances et tolérance, de rappeler qu'«il y a des imbéciles partout» et que «le fanatisme ne mène à rien». Quant à ceux qui estiment que tout cela dégouline de bons sentiments, il ne tient qu'à eux de se resservir une louche de sinistrose : l'actualité en est farcie.

église catholique au luxembourg

revue de presse
14.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Lieshaischen“ vun der ErwuesseBildung

Lëtzebuerg. Um Chrëschtmaart op der Place de la Constitution (bei der Gëlle Fra) an der Stad ass vum 4. bis de 14. Dezember d'„Lieshaischen“ vun der ErwuesseBildung ze fannen. Et soll am Trubel vum Chrëschtmaart eng Plaz sinn, wou ee fir e puer Minutten zur Rou kommen an eng flott Geschicht (fir Kanner an hir Elteren) vum Wanter, vum Kleeschen oder vu Chrëschtdag lauschteren, kucken oder selwer erfannen kann. Et brauch ee just an d'„Lieshaischen“ eranzegoen, sech ze setzen an nozelauschteren. Den Entrée ass gratis. Et ass all Dag vun 10 Auer un op. Fir Schoulklassen an aner Gruppen ass eng Umeldung néideg. De Programm ass ze fannen op enger Tafel virun der Dier vum „Lieshaischen“, op engem Extra-Flyer „Lieshaischen“ (Bestellung: Tel. 4 47 43-340), op www.ewb.lu oder op Facebook.
Luxemburger Wort vom Freitag, 14. November 2014, Seite 27

Einladung an die ehemals zwangsrekrutierten Geistlichen

Am kommenden Sonntag, dem 16. November, ist der nationale Gedenktag der ehemaligen Zwangsrekrutierten. Um 16 Uhr findet in der Kathedrale die Gedenkmesse statt, die u. a. an die Zwangseinführung der Wehrpflicht am 30. August 1942 durch den Gauleiter gemahnt. Zur Konzelebration sind alle betroffenen abkömmlichen Geistlichen der „Jeunesse sacrifiée 1942-1945“ herzlich eingeladen!

Journée commémorative vun den Zwangsrekrutéierten

D'„Fédération des Enrôlés de force victimes du Nazisme“ (Fedef) invitéiert op hir Journée commémorative e Sonndeg, de 16. November, an der Stad Lëtzebuerg. Dës Journée gëtt zesumme mat dem „Comité directeur pour le Souvenir de l'Enrôlement forcé“ (CDSEF) ofgehalen.

Programm:
15.00 Auer: Blummennidderleeung bei der Hollerecher Gare
15.30 Auer: Nidderleeë vun enger Gerbe an der Stater Gare
16.00 Auer: Feierlech Mass an der Kathedral,
zelebréiert vum Chanoine André Heiderscheid
géint 17.30 Auer, no der Mass: Gedenkzeremonie
mat „Sonnerie aux morts“

„Dem Willibrord säi gutt Beispill net vergiessen!“

Gut besuchte Kinderandacht im Rahmen der Willibrordus-Oktave

Echternach. Viele Echternacher Schulkinder hatten am Mittwochabend das Wort in der Echternacher Basilika während ihrer Andacht im Rahmen der diesjährigen Willibrordus-Oktave. Die jungen Christen sangen, beteten und stellten Überlegungen betreffend Willibrord und Echternach an. Das Religionspersonal hatte diesen Gottesdienst vorbereitet, und Dechant Francis Erasmy feierte ihn mit den Kindern.

Die deutliche Botschaft, die den jungen Mitbürgern des Abteistädtchens dabei mit auf den Weg gegeben wurde, lautete: „Der heilige Willibrord ist ein bedeutender und wichtiger Teil der Geschichte Echternachs. Ihn und sein gutes Beispiel dürfen wir keinesfalls vergessen.“

In seiner Predigt betonte Dechant Francis Erasmy, auf eine Zeitspanne von 1 275 Jahren hinweisend, die seit dem Tod Willibrords vergangen ist: „Jesus und seine Liebe und seine Botschaft sind unvergänglich; das will Willibrord uns über das Grab hinaus sagen.“ Die gesungene Antwort aus Kindermund lautete: „Gottes Liebe ist so wunderbar!“ „Härgott, schenk du eis d’Kraaft, datt mir et fäerdeg bréngen, wéi den hellege Willibrord déi gutt Noriicht weiderzereechen“, beteten die jungen Christen und zündeten Lichtlein vor dem Bild des Heiligen an. Beschlossen wurde der Gottesdienst vor dem Grab Willibrords in der Krypta mit dem Lied „Schau, heil’ger Apostel“. (m.h.)

Während der Fürbitten *zündeten die Kinder Lichtlein vor dem Bild des heiligen Willibrord an.* (FOTO: M. HERMES)

Konferenzowend mam Professer Alex Langini

Jonglënster. E Mëttwoch, de 26. November, ëm 19.30 Auer, organiséieren d'„Frënn vun der Lënster Kierch“ en interessante Konferenzowend an der Parkierch mam Professer Alex Langini zum Sujet: „Déi eemoleg-schéi Barockkierch an hir Geschicht“. D'Konferenz gëtt musikalesch encadréiert vum Laurent Felten op der Uergel a vum Patrick Haas op der Trompett; si spillen zwou Sonate vum Viviani an e Concerto vum Torelli. Den Entrée ass fräi.

Das Brauchtum in all seinen Facetten

Ausstellung „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen“ bei der „ErwuesseBildung“

Bis zum 28. November *ist die Ausstellung bei der „ErwuesseBildung“ zu sehen. Erhältlich ist auch das dazugehörige Buch.* (FOTO: PIERRE MOUSEL)

Luxemburg. Mit dem Buch „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen“ möchte die „ErwuesseBildung“ Kinder in nationales und regionales Brauchtum nebst deren Ursprüngen einführen. In luxemburgischer, deutscher und französischer Sprache werden so „Lichtmess“, „Klibberen“, die „Émaischen“ mit ihren „Péckvillercher“, Kirmes, Kirchweih, die Schobermesse und dem „Hämmelsmarsch“, „Halloween“ sowie der „Kleeschen“ erläutert.

Beleuchtet werden des Weiteren die Muttergottesoktave, die Wallfahrt zur Muttergottes von Fatima nach Wiltz, die Echternacher Springprozession, Allerheiligen und Allerseelen, der heilige Martin und die heilige Barbara. Das Vorwort stammt aus der Feder von Erzbischof Jean-Claude Hollerich.

Das Konzept mit seinen Bildern, Zeichnungen und Kollagen wurde von Fernand Urhausen nach Texten der Arbeitsgruppe „Spikids“ der „ErwuesseBildung“ unter Leitung von Barbara Schu erstellt. Eine erste Auflage mit 1 500 Exemplaren ist vergriffen, weitere 1 000 Exemplare wurden ausgeliefert. Das bei „Editions Saint-Paul“ erschienene Buch führte im Juni und Juli die nationale Bücherchartliste an, heute liegt es auf Platz neun. Es richtet sich an Kinder zwischen sechs und zehn Jahren.

Durch die Ausstellung im „Centre Convict“ (5, avenue Marie-Thérèse) in der Hauptstadt möchte die „ErwuesseBildung“ vertieft in die Thematik einführen. Zur Ausstellungseröffnung bedankte sich Wolfgang Fleckenstein, Leiter der „ErwuesseBildung“, beim Folkloremuseum „A Possen“ für die Zurverfügungstellung von Objekten, die mit den thematisierten Bräuchen in Verbindung stehen.

Schulklassen des dritten Zyklus können in Ateliers zu vier Themen nach Voranmeldung (bis zum kommenden Montag) unter Tel. 447 43 340 mehr Wissenswertes erleben. Die Ausstellung ist noch bis zum 28. November von montags bis freitags zwischen 10 und 12 Uhr sowie zwischen 13 und 17 Uhr geöffnet. (pm)

■ **www.erwuessebildung.lu**

Neues Pastoralteam ist am Start

Festgottesdienst in der Dreifaltigkeitskirche

Walferdingen. Am Samstagabend wurde in Walferdingen das neue Pastoralteam mit Pfarrer-Moderator Georges Hoffmann mit Sitz in Steinsel, Pfarrer Leo Wagener mit Sitz in Walferdingen und Pastoralreferent Karsten Steil-Wilke offiziell vorgestellt. Die Bereitschaft, die von Erzbischof Jean-Claude Hollerich erlassene Beauftragung zur Seelsorge in dem Pfarrverband Steinsel-Walferdingen in christlicher Verantwortung anzugehen, wurde von Dechant Albert Backes erfragt. Das Seelsorgeteam bestätigte, die Aufgaben gemeinsam mit den Christen im Pfarrverband zu Ehre Gottes und zum Wohl aller Mitmenschen in die Hand zu nehmen. Der Walferdinger Kirchenrat überreichte die Kirchenschlüssel offiziell an Pfarrer Leo Wagener. Die Bürgermeister Guy Arendt (Walferdingen) und Jean-Pierre Klein (Steinsel) wohnten der Feier bei. Dechant Albert Backes lud die Gläubigen ein, aktiv in der Gemeinschaft mitzuarbeiten. (c.k.)

Mit Blumensträußen *wurden Pastoralreferent Karsten Steil-Wilke, Abbé Georges Hoffmann, Dechant Albert Backes und Abbé Leo Wagener begrüßt.* (FOTO: CHARLOT KUHN)

„Redevenir le peuple de Dieu en marche“

Erster Gang für die Neuevangelisierung zum Grab des heiligen Willibrord

Echternach. Etwa 100 Mitglieder aus geistlichen Gemeinschaften, die besondere Initiativen im kirchlichen Leben Luxemburgs ergreifen, hatten am vergangenen Samstag der Einladung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich Folge geleistet und beteiligten sich an einem Gang für die Neuevangelisierung zum Grab Willbrords. Bei diesem ersten Treffen, das unter dem Papstwort „Ne nous laissons pas voler l'espérance“ stand und das von Mitgliedern des „Service de la pastorale“ um Renée Schmit vorbereitet worden war, wurde das multikulturelle Gesicht der katholischen Kirche in Luxemburg deutlich.

Im Kulturzentrum von Osweiler empfingen Mitglieder des „Parverband Ënnersauer“ die Teilnehmer – Kinder, Jugendliche und Erwachsene. Nach dem gemeinsamen Mittagessen wurde die erste Etappe des Pilgergangs in der Pfarrkirche von Osweiler eingeleitet mit dem Lied „Viens Esprit Saint“, vorgetragen von Renée Schmit.

Auf die Wichtigkeit dieser Initiative hinweisend, sagte der Erzbischof: „C'est une petite route vers Echternach, mais un grand départ pour notre Eglise, qui doit redevenir le peuple de Dieu en marche.“ Der Erzbischof wies darauf hin, dass man beim gemeinsamen Aufbruch die Schwestern und Brüder entdecken würde, die Gott an unsere Seite gestellt hat und betonte abschließend: „Mettons-nous joyeusement en route comme saint Willibrord, laissons-nous séduire par lui pour proclamer l'Evangile et le vivre.“ Weitere Etappen auf dem Weg zum Grab des Landesapostels waren der Echternacher See, danach die Heiligkreuz-Kapelle und schließlich die Basilika im Abteistädtchen an der Untersauer. Hier standen eucharistische Anbetung sowie die Teilnahme an der Messe für die Anliegen der Neuevangelisierung auf dem Programm.

Erzbischof Jean-Claude Hollerich stand dieser Eucharistiefeier vor, die von der Gruppe mitgestaltet wurde. (m.h.)

In der Pfarrkirche von Osweiler *gab Erzbischof Jean-Claude Hollerich den Startschuss für den Gang für die Neuevangelisierung zum Grab Willibrords.* (FOTO: MONIQUE HERMES)

Film und Workshop über Cybermobbing und Sexting

Luxemburg. Die ErwuesseBildung, „BeeSecure“, Ecpat und das „Kanner-Jugend-Telefon“ laden ein zu einer Filmvorführung mit Workshop über Cybermobbing, Sexting, sexuelle Ausbeutung von Kindern und Internetbetrug am Mittwoch, dem 19. November, um 19 Uhr im Exit 07 (CarréRotondes, 1, rue de l’Aciérie). Zielgruppe sind Jugendliche zwischen 15 und 19 Jahren (max. 40 Jugendliche). Teilnahme gratis, Anmeldung erforderlich bis zum 17. November bei der „ErwuesseBildung“. Der Film (USA 2012, 115 Min.) ist freigegeben ab 14 Jahren. Nach dem Film werden in zwei Workshops Teile des Films mit Experten aufgegriffen. Leitung: Susanna Greijer (ecpat Luxembourg), Georges Knell (Bee Secure) und Alain Eilert (ErwuesseBildung).

www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 13. November 2014, Seite 23

Virtrag zum Thema Medienerzéihung

Dikrech. Am Kader vun der Mediewoch 2014 invitéiert d’ErwuesseBildung den nächste Mëttwoch, den 19. November, um 19.30 Auer op ee Virtrag vum Patrice Moes-Gretsch vun der Eltereschoul Janusz Korczak am Festsall vun der Grondschoul zu Dikrech (hannert der Dekanatskierch). Ënnert dem Motto „Schonn nees Kaméidi wéinst der Télee, dem iPad, iPod oder Nintendo ...“, beschäftegt si sech mat Froe vun Elteren zum Thema Medienerzéihung bei de Kanner. Den Entrée ass gratis. Fir weider Informatiounen an Umellunge gëllt den Tel. 44 743-340.

www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 13. November 2014, Seite 25

D’ErwuesseBildung op de „Walfer Bicherdeeg“

Walfer. Am Kader vun der Mediewoch ass d’ErwuesseBildung och dëst Joer erëm bei de „Walfer Bicherdeeg“ dobäi. An der Hal „Books for Kids“ gëtt eng Auswiel vu gudder Kannerliteratur presentéiert, dorënner och „Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen“, e Buch fir Kanner vu 6 Joer un. Passend zum Buch gëtt um Stand eng kleng Animatioun fir d’Kanner ugebueden. Entrée gratis. Et ass op vum 14. bis de 16. November (Fr. 18 bis 22 Auer; Sa. 10.30 bis 18 Auer; So. 10 bis 18 Auer) am Centre Prince Henri (3, route de Diekirch) zu Walfer.

www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 12. November 2014, Seite 24

Konferenzowend mam Professer Alex Langini

Jonglënster. E Mëttwoch, de 26. November, ëm 19.30 Auer, organiséieren d'„Frënn vun der Lënster Kierch“ en interessante Konferenzowend an der Parkierch mam Professer Alex Langini zum Sujet: „Déi eemoleg-schéi Barockkierch an hir Geschicht“. D'Konferenz gëtt musikalesch encadréiert vum Laurent Felten op der Uergel a vum Patrick Haas op der Trompett; si spillen zwou Sonate vum Viviani an e Concerto vum Torelli. Den Entrée ass fräi.

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 12. November 2014, Seite 30

Essener Adventskalender jetzt erhältlich

Luxemburg. Der Essener Adventskalender ist ein Kalender für Familien, die nach interessanten Anregungen suchen, die Advents- und Weihnachtszeit zu gestalten.

Das Motto lautet in diesem Jahr „Geheimnis“. Der Kalender enthält nicht nur Geschichten für die Advents- und Weihnachtszeit, sondern auch Spiele, Rätsel, Bastelvorschläge, Rezepte, Lieder und Buchtipps. Der vom Bistum Essen zum 37. Mal herausgegebene Kalender ist in Luxemburg nicht im Buchhandel erhältlich, sondern exklusiv bei der Vereinigung „ErwuesseBildung“ in Luxemburg-Stadt und in Diekirch. Er kostet 4,50 Euro bei Abholung an einem der beiden Standorte. Er ist auch erhältlich durch Überweisung von 6,50 Euro (Verkaufspreis und Porto) auf das Konto CCPL LU36 1111 0646 2119 0000 der ErwuesseBildung mit dem Vermerk „Essener Kalender“ – dieser wird dann per Post zugeschickt.

www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Dienstag, 11. November 2014, Seite 21

La magie de l'Andalousie en musique et littérature

Luxembourg. Une soirée interculturelle, musicale et littéraire «La magie de l'Andalousie» aura lieu le jeudi 13 novembre à 20 heures

à la Synagogue de Luxembourg (45, avenue Monterey). Entrée: 10 euros. Pas d'inscription nécessaire. Le Grand Rabbin de Luxembourg, Alain Nacache, et le chrétien palestinien d'origine galiléenne Haitham Habeeb, joueur de oud (luth syrien), emmènent le public à l'aide de la musique et de la littérature dans un monde où la rencontre paisible des cultures et des religions – judaïsme, christianisme et islam – a mené à une merveilleuse ouverture intellectuelle et spirituelle qui, encore aujourd'hui, ne peut que nous inspirer face aux nombreux conflits interculturels de notre époque. La soirée est organisée par la communauté juive de la Ville de Luxembourg et la «ErwuesseBildung».

www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Dienstag, 11. November 2014, Seite 24

Einheitskurs

Land-Informationen nach traf sich der liberale Erziehungsminister Claude Meisch diese Woche zu Gesprächen mit Vertretern der Religionen. Dabei ging es um den geplanten Einheitskurs, was aber genau besprochen wurde, wollte das Ministerium nicht mitteilen. Auch die *Land*-Nachfrage, wie die Gespräche mit dem geplanten Rahmenplan zusammenhängen, und welches inhaltliches Gewicht den Religionsvertretern bei der Entwicklung des Rahmenplans zukommt, wollte das Ministerium nicht kommentieren. ik

Soziales

Projektgebunden

Familienministerin Corinne Cahen (DP) überprüft die Konventionen, die ihr Ministerium an Organisationen und Vereine vergibt. Allerdings nicht alle: Für soziale Träger, die unter das ASFT-Gesetz fallen, wie die Caritas, bleibt alles beim alten, weil dafür „eine Änderung des Gesetzes nötig ist", sagte Cahen dem *Land*. Im Fokus stehen Beratungsstellen. „Es kann nicht sein, dass Menschen mit hohem Einkommen derlei Dienste gratis nutzen, während wir die, die sie wirklich brauchen, kaum erreichen", so Cahen. Auch die Konventionen der Ausländerorganisationen Asti und Clae werden neu verhandelt. Grundsätzlich will das Ministerium staatliche Hilfen stärker projektorientiert vergeben. Auch soll es klarere Zielvorgaben geben. ik

Bis zum Referendum und noch weiter

VERFASSUNGSREFORM Kommissionsarbeit geht weiter

Léon Marx

Am 7. Juni 2015 sollen sich die wahlberechtigten Luxemburger im Rahmen eines Referendums über vier konkrete Verfassungsänderungen aussprechen.

Zwar wäre ein Scheitern des Referendums ärgerlich, als Ausdruck des Misstrauens oder gar als Vertrauensentzug durch die Wähler möchten die Koalitionsparteien das aber nicht verstehen. Und so wird erst einmal an weiteren Änderungen der Verfassung gearbeitet.

Gestern wurden Vorschläge von Kommissionspräsident Alex Bodry (LSAP) diskutiert, bei denen es um die Regeln geht, nach denen das Parlament aufgelöst werden kann bzw. sich selbst auflösen kann. Ein Szenario, das im aktuellen Verfassungstext nicht klar geregelt ist. Das hatte nach dem Clash im Sommer 2013 für viel Durcheinander gesorgt. Die einzelnen Varianten einer Auflösung, Wahlen, Misstrauensvotum, Demission der Regierung, sollen in der neuen Verfassung genau definiert und der Ablauf geregelt werden. Damit bei einer Auflösung des Parlaments kein legislatives Vakuum entsteht, soll auch verfassungsmäßig geregelt werden, dass das demissionäre Parlament bis zur Konstitution der neuen „Chamber“ im Amt verbleibt. Gesucht wird auch nach einem Ersatz der aktuellen Regelung, nach der das Parlament selbst für Rekurse gegen Wahlergebnisse zuständig ist. Ein Prozedere, das dem heutigen Rechtsverständnis nicht mehr entspricht.

Foto: Fabrizio Pizzolante

Gestern wurden Vorschläge von Kommissionspräsident Alex Bodry diskutiert

Legislatives Vakuum verhindern

Zwei Ideen, wie man das Rekursrecht demokratisieren könnte, stehen derzeit zur Diskussion. So könnte diese Mission dem Verfassungsgericht übertragen werden (dazu müssten dessen Missionen per Gesetz ausgeweitet werden), alternativ könnte nach schwedischem Modell vor jeder Wahl ein spezielles Rekursgremium unter Vorsitz eines hohen Magistraten eingesetzt werden.

Von der Verfassungsreform soll schließlich profitiert werden, um eine einheitliche Definition des Begriffs der „majorité absolue“ festzuschreiben. Strittig ist, ob dabei auch Enthaltungen mitgezählt werden oder nicht. Ein Punkt, in dem das interne Parlamentsreglement und die Verfassung teilweise im Widerspruch stehen.

Keine größeren Diskussionen gab es über einen weiteren Punkt auf der Tagesordnung der gestrigen Sitzung der Verfassungskommission. Um eine schnelle Erfassung der Ergebnisse des Referendums am 7. Juni nächsten Jahres sicherzustellen, wird eine zentrale Erfassungsstelle geschaffen, die nach den gleichen Regeln funktionieren wird wie das auch bei Legislativwahlen der Fall ist.

Aufgrund eines Einspruchs des Staatsrats wird die Kommission allerdings ein Amendement zum Regierungstext einreichen, um die Entschädigung (Jetons) der Personen zu regeln, die an der Erfassung der Ergebnisse beteiligt sind.

LEITARTIKEL

Die Kraft des Referendums

Während in Deutschland der Jubel über den Wegfall der Mauer vor 25 Jahren groß ist, suchen andere Teilregionen in Europa wieder eigene Grenzen aufzurichten. Jüngstes Beispiel ist die Volksbefragung in Katalonien. Mit über 80 Prozent Befürwortern könnte man annehmen, dass sich die Mehrheit der Katalanen klar und deutlich vom Königreich Spanien abwenden. Aber ist das wirklich der Fall? Obgleich das spanische Verfassungsgericht explizit die Befragung verbat, hat sie dennoch stattgefunden. Kann man dann den Ausgang einfach ignorieren? Wird das Instrument des Referendums mehr als Ausdruck des Volkswillens genutzt oder dient es mehr als Druckmittel einer bestimmten politischen Klasse?

Wer in Richtung Schweiz schielt, blickt neidvoll auf das System der direkten Demokratie. Im Mutterland der Referenden ist dieses Instrument ein wesentliches Gestaltungselement ihrer Demokratie. Ohne das Volk zu befragen, geht nämlich bei den Eidgenossen so gut wie gar nichts. Dass es anders auch funktioniert, zeigt sich in anderen Demokratien, die das Referendumswesen wenig bis gar nicht nutzen. So zum Beispiel in Deutschland, das aus historischen Erwägungen eher eine Gefahr im Missbrauch sieht.

Die Angst ist durchaus gerechtfertigt. Gerade das Naziregime hat in der Abstimmung um den Anschluss an Österreich 1938 gezeigt, wie tendenziöse Fragen Antworten schon vorwegnehmen. Nicht umsonst ist deshalb in den meisten Demokratien der Rechtsrahmen für Referenden klar umrissen, um jeglichen Missbrauchsversuch zu unterbinden.

So auch in Spanien. Denn ganz egal wie ein Referendum im Ergebnis ausfällt, es muss zuvor geklärt werden, wer überhaupt eine Volksabstimmung ausarbeiten darf. Denn abhängig davon ist nämlich die Form und der verbindliche Charakter eines solchen Referendums schon vorab geklärt.

„Der Fall Katalonien ist nicht ohne Belang für Luxemburg.“

CHRISTOPHE LANGENBRINK

Im Fall Kataloniens hat das Verfassungsgericht die Volksbefragung für rechtswidrig erklärt. Somit müsste die Lage klar sein. Doch ganz ignorieren kann selbst die spanische Regierung den unrechtmäßigen Volksentscheid nicht. Denn die Legitimationskraft eines Referendums ist so hoch, dass man sie nicht einfach so vom Tisch wischen kann – insbesondere dann, wenn das Ergebnis so klar ausfällt wie am vergangenen Sonntag. Selbst die überregionale Tageszeitung „El Pais“ titelte in ihrem Leitartikel „Volver a la mesa“ – und forderte damit auf, dass die spanische Regierung sich mit der katalonischen wieder an den Verhandlungstisch setzt, und das obgleich es eigentlich nichts mehr zu diskutieren gibt. Somit dient das Ergebnis dem Regionalpräsidenten Artur Mas als politisches Druckmittel, um Spanien dazu zu bringen, ein legitimes Referendum abzuhalten.

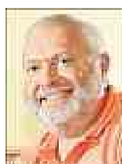
Ein Fall, der nicht ohne Belang für Luxemburg ist. Vergangenen Sonntag hat ein Referendum die Pläne für den Zusammenschluss der Gemeinden Fischbach, Fels und Nommern durchkreuzt. Damit ist das Thema Fusionsgemeinden zumindest für diesen Teil des Landes vom Tisch. Es ist verführerisch, die Meinung des Volkes einzuholen, um sich politisch zu legitimieren. Aber ist es auch für jede Thematik angebracht? Im Licht des Referendums vom 7. Juni 2015 kann man sich diese Frage stellen. Noch stehen viele ungeklärte Fragen im Raum, aber die Diskussion um die Politisierung eines Referendums rückt wieder in den Vordergrund.

■ christophe.langenbrink@wort.lu

LEITARTIKEL

Selbstbetrug

Wir sind erschreckend schnell zur Tagesordnung übergegangen, dabei müsste der Ausgang der kommunalen Referenden über die Schaffung einer Fusionsgemeinde „Meesebuerg" uns noch zentnerschwer im Magen liegen. Das was am Sonntag in der Abgeschiedenheit der Wahlkabinen in Nommern und Fischbach geschehen ist, hat uns einen Spiegel vorgehalten. Und was wir darin erkennen, ist beschämend.



„Das kann und darf nicht Luxemburg sein!"

MARCEL KIEFFER

Natürlich ist der Bürger souverän in Entscheidungen, die ihn in solch unmittelbarer Weise angehen wie die Zusammenlegung von Landgemeinden, bzw. die Auflösung ihrer bestehenden Gemeinde. Obwohl, wie in diesem Fall der Gemeinden Nommern, Fischbach und Fels, die rationalen Argumente von Kohärenz und Effizienz auf der Hand lagen, könnte man noch ein gewisses Maß an Verständnis dafür aufbringen, wenn der Bürger dazu tendierte, dem Neuen das Bewährte vorzuziehen. Doch wir vermuten, dass im Fall dieser Fusion, die in Fels von 66 Prozent der Wählerstimmen begrüßt, aber in Fischbach mit 76 Prozent bzw. in Nommern mit 70 Prozent abgelehnt wurde, die Beweggründe ganz andere sind. Und es sind wohl nicht jene, die in den Wochen vor dem Referendum immer wieder vorgeschoben wurden: Finanzplanung, Schulorganisation, Wasserversorgung. Da wurde eindeutig mit anderen Argumenten und Reflexen beim Bürger gezündelt, die wohl so unaussprechbar waren, dass selbst bei den Erklärungsversuchen am Montag die wahre Ursache allenfalls mit einer diffusen „Angst der Bürger" umschrieben wurde. Dabei hätte man es laut und zornig herausschreien müssen: Es war im Endeffekt die „Ausländer-Gemeinde Fels", mit der Nommern und Fischbach nicht fusionieren wollten.

In Fels leben über 60 Prozent Ausländer, vor allem Portugiesen. Ihnen, denen oft zu Unrecht vorgeworfen wird, sie würden sich nur widerwillig in die luxemburgische Gesellschaft integrieren wollen, wurde von gleich zwei Nachbargemeinden in einer Art und Weise der Rücken zugekehrt, wie man es nicht für möglich hielt. Das Nein der Bürger von Nommern und Fischbach wirft ein sehr, sehr trübes Licht auf den wahren Zustand unseres Landes und die Mentalität seiner einheimischen Bevölkerung. Wir wagen immer noch zu hoffen, dass es nicht repräsentativ ist für das tatsächliche, intuitive Denken der Luxemburger im Umgang mit unseren ausländischen Mitbürgern, ohne die dieses Land – das kann kein klug überlegender Mensch in Abrede stellen – nicht den Wohlstand hätte, den es heute hat. Somit ist das Scheitern des Fusionsreferendums um die hypothetische Gemeinde „Meesebuerg" vor allem ein herber Rückschlag für ein Gesellschaftsmodell, von dem letztlich, schon seit Jahrzehnten, das Überleben unseres Zwergstaates abhängt.

Wie gerne stellen wir uns doch in Europa und in der Welt als vorbildliche multikulturelle Gesellschaft dar, in der Luxemburger und Ausländer harmonisch zusammen leben und arbeiten! Wie entrüstet sind wir, wenn andere, wie nun gerade wieder, am glänzenden Lack unserer Vorbildnation kratzen. Und die Sorge um den ungetrübten Schein, die makellose Nationenfassade treiben wir bis zur Verleugnung der eigenen Fehler und Abgründe – bis zum totalen Selbstbetrug. Der Ausgang der Referenden in Nommern und Fischbach sollte uns ein Weckruf sein. Das kann und darf nicht Luxemburg sein! Um das zu bekräftigen, haben wir bis zu dem für den 7. Juni 2015 angekündigten Referendum über das Wahlrecht der bei uns lebenden Ausländer nicht mehr allzu viel Zeit.

■ marcel.kieffer@wort.lu

ÄR MEENUNG

Parteipolitischer Einfluss unter dem Deckmantel von Reformen

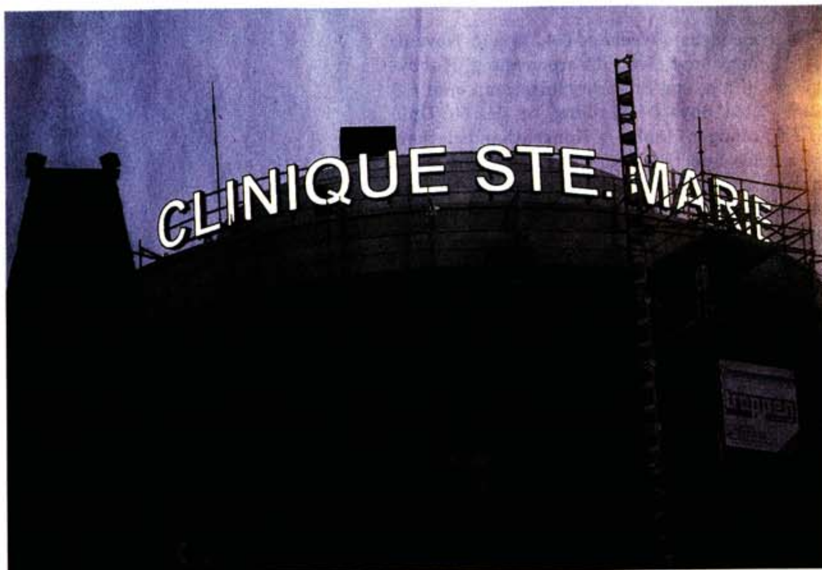
Seit einigen Tagen ist das Projekt für ein Règlement Grand-Ducal betreffend der Krankenhausplanung 2015-2019 bekannt. Ein Schwerpunkt der geplanten Maßnahmen im Zusammenhang mit der Krankenhausplanung liegt in der Reduzierung von akuten Betten und dem Ausbau der ambulanten Krankenhausaufenthalte, von vielen auch Tagesklinik genannt. Vergleicht man die Anzahl der Akutbetten der letzten Krankenhausplanung von 2009 mit der Zielsetzung der Akutbettenanzahl bis zum 1.1.2017 dann sollen in Luxemburg mehr als 200 Akutbetten abgebaut werden. Dies einspricht einer Akutbettenreduzierung von knapp 10 Prozent. Parallel dazu ist die Einwohnerzahl in Luxemburg von 498.000 im Jahre 2009 bis auf 558.000 im Jahre 2014 gestiegen. Eine Steigerung von fast 11 Prozent, die bis 2017 nochmals zunehmen wird. Aufgrund dieser Entwicklung ist die Bettenkapazität pro 1.000 Einwohner in den letzten Jahren bereits gefallen. Diese diametrale Zielsetzung der massiven Reduzierung von Akutbetten in Relation mit der Bevölkerungsentwicklung lässt sich nicht durch den Ausbau der ambulanten- und teilstationären Kapazitäten kompensieren. Hinzu kommt die Tatsache, dass die Bevölkerung in Luxemburg sowie in Europa und in anderen Teilen der Welt ein höheres Lebensalter erreicht und somit länger medizinische Versorgung im akutstationären Bereich benötigt. Die poststationären ambulanten Strukturen in Luxemburg entsprechen schon jetzt häufiger nicht einer risikoarmen- und adäquaten poststationären- oder postoperativen Versorgung.

Der europäische Vergleich der Anzahl von Akutbetten in Relation zu 1.000 Einwohnern hinkt bezogen auf Luxemburg, denn es besteht in den letzten Jahren ein steigender Trend von Grenzgängern, die in Luxemburg arbeiten und sich und ihre Familie im Falle eines notwendigen Aufenthaltes in einem Krankenhaus (stationär oder ambulant) für die Behandlung in Luxemburg entscheiden.

Die in der Krankenhausplanung vorgesehene Verteilung der Reduzierung von mehr als 200 Akutbetten ist sehr unterschiedlich auf die Krankenhausträger verteilt und objektiv nicht nachvollziehbar. In den zwei Krankenhauszentren im Norden und Süden und in einem Krankenhaus im Zentrum sollen bis 1.1.2017 jeweils zwischen 20 bis 22 Betten reduziert werden. Beim verbleibenden vierten Krankenhausträger in Luxemburg Stadt, dem kürzlich gegründeten Zusammenschluss von vier privaten und konfessionellen Krankenhäusern unter dem Namen „Hôpitaux Robert Schuman“, sollen in Relation zum Spitalplan von 2009 fast 150 Akutbetten abgebaut werden. Der überwiegende Teil dieser Bettenreduzierung fällt auf die Clinique Ste Marie, deren 118 Akutbetten vom Spitalplan 2009 und die seit vielen Jahren mit 99 Betten geführt wird auf 0 Akutbetten amputiert werden soll. Vom 1.1.2017 bis zum 31.12.2019 sollen in der Clinique nur noch 40 Betten für geriatrische Rehabilitation und 20 Betten für so genannte „Hospitalisation de longue durée“ verbleiben. Ab dem 1.1.2020 ist in dem Projekt des neuen Spitalplan keine Verwendung für die Clinique Ste Marie mehr vorgesehen. Für die angestellten Mitarbeiter und die liberalen Akteure in der Clinique Ste Marie ist dies absolut nicht nachvollziehbar. Hier werden Akutbetten und Arbeitsplätze im Gesundheitswesen wegrationalisiert die schon jetzt benötigt werden und später noch notwendiger sind.

Seit vielen Jahren fordert die Politik und das zuständige Ministerium eine Spezialisierung im Bereich der älteren Patienten, sprich Geriatrie, bezogen auf die Ausrichtung der Clinique Ste Marie. Dies wurde seitens des Trägers, des Personals und der Ärzte auch konsequent umgesetzt und von den Patienten angenommen. Auch die Modernisierung der Clinique Ste Marie, die seit 2012 stattfindet und vermutlich am Ende dieses Jahres abgeschlossen sein wird, beinhaltet eine klare Ausrichtung auf ältere und somit Geriatriepatienten. Gerne hätte der Träger die Zimmer noch mehr an diese Patienten adaptiert, was in den ersten Plänen auch vorgesehen war, aber von der zuständigen Ärztin des Gesundheitsministeriums erfolgreich verhindert wurde.

Wie erklären wir den Patienten, den Angehörigen, dem Personal und den Steuerzahlern, dass für die Modernisierung der Clinique Ste Marie unter Berücksichtigung der technischen Vorgaben (Mise en conformité) in den letzten Jahren mehr als 17 Millionen Euro investiert wurden und dass dieses Gebäude laut dem vorliegenden Entwurf der Krankenhausplanung ab 2020 nicht mehr für diesen Zweck genutzt werden soll? Parallel dazu müssten oder könnten laut dieser Planung mit öffentlichen Geldern in einem anderen bestehenden Standort 60 neue Betten für Rehabilitation geschaffen werden, was mit nicht unerheblichen Investitionsausgaben verbunden wäre. Dies ist keine Sparmaßnahme, auch wenn dies so dargestellt werden soll. Das ist auch eine Form von Krise ! Hier sollen Akutbetten, Arbeitsplätze und Strukturen im Gesundheitswesen eliminiert werden, die bei der kontinuierlichen Bevölkerungsentwicklung in Luxemburg schon jetzt aber mit Sicherheit in Zukunft benötigt werden.



„Die in der Krankenhausplanung vorgesehene Verteilung der Reduzierung von mehr als 200 Akutbetten ist sehr unterschiedlich auf die Krankenhausträger verteilt und objektiv nicht nachvollziehbar“ Foto: Fabrizio Pizzolante

Viele Patienten und ihre Angehörigen und die Mitarbeiter in der Clinique Ste Marie haben dafür kein Verständnis und sind skandalisiert über eine solche Planung. Für mich ist dies eine rein parteipolitische Entscheidung. Es ist kontraproduktiv für den gesamten nationalen Krankenhaussektor seitens der Politik die kommunalen Krankenhausträger anders zu behandeln als den noch einzigen privaten Träger in diesem Bereich. Auch die Verteilung der medizinischen Fachbereiche, im aktuellen Dokument der zukünftigen Krankenhausplanung als Service (Kompetenzzentrum) bezeichnet, wirft viele Fragen auf. So sind zum Beispiel nur noch ein Service Ophtalmologie oder nur noch zwei Service Pneumologie in dem aktuellen Entwurf geplant. Hier drängt sich der Eindruck auf, dass unter dem Deckmantel der „angeblichen“ Kosteneinsparung und der Spezialisierung respektive der Zentralisierung ein System implantiert werden soll, in dem der Patient keine Wahl mehr hat. Auch das Kriterium der zeitlichen Erreichbarkeit des diensthabenden Krankenhauses oder einer medizinischen Fachdisziplin findet in der Planung nicht ausreichend Beachtung. Ich spreche mich damit nicht gegen eine Spezialisierung im Krankenhauswesen aus, aber sie sollte sinnvoll und an die geographische Situation von Luxemburg adaptiert sein. Das nationale Radiotherapiezentrum oder das invasive Herzzentrum (INCCI) sind positive Beispiele für eine Spezialisierung, aber in nicht allen Bereichen sollten Monopol ähnliche Strukturen geschaffen werden. Mit einer solchen Vorgehensweise werden die Bestrebungen der Patienten zunehmen, sich bei bestimmten Krankheiten oder geplanten Interventionen im Ausland behandeln zu lassen. Bei den mir bekannten Überlegungen bezüglich der Kosteneinsparung durch Reduzierung von medizinischen Fachbereichen werden sowohl die daraus resultierenden Unannehmlichkeiten für die Patienten durch die Transporte als auch die nicht unerheblichen Transportkosten berücksichtigt respektive gegengerechnet. Die Mitarbeiter der Clinique Ste Marie erwarten von der aktuellen Gesundheitsministerin, die vorab über viele Jahre die Präsidentin des Verwaltungsrates eines großen Krankenhausträgers im Süden von Luxemburg war, dass sie die Zusagen ihres Vorgängers in diesem Ministerium bezogen auf die Clinique Ste Marie einhält.

THOMAS KLEIN, PERSONALVERTRETER IN DER CLINIQUE STE MARIE

„Religion ohne Gott" von Ronald Dworkin (I)

„Religion ist etwas Tieferes als Gott – das ist das Thema dieses Buches"

Gedanken zu einer nur scheinbar neuen Problematik

Jean Leyder

Die Überschrift zitiert den ersten Satz eines in diesem Sommer im Suhrkamp Verlag erschienenen Buches von Ronald Dworkin (nicht zu verwechseln mit Richard Dawkins, Brachialatheist und Autor von *Der Gotteswahn*). Dworkin ist ein in Amerika und darüber hinaus hochgeschätzter Werte- und Rechtsphilosoph. Das Buch trägt den Titel *Religion ohne Gott*.

Der Ausdruck „Religion" ist nicht ganz glücklich gewählt. „Religiosität" würde der Intention des Autors eher gerecht. „Religion" steht immer im Schatten einer Institution, während „Religiosität" dem eigentlich intendierten spirituellen Aspekt korrespondiert.

Dworkins Gedanken haben in den Feuilletons der großen internationalen Zeitungen und Zeitschriften ein lebhaftes Echo gefunden. *Der Spiegel* titelte wie gewohnt provokatorisch: *Ist da Jemand? Die Zukunft der Religion: Glaube ohne Gott (7.6.2014).*

Dworkins Titel *Religion ohne Gott* scheint eine etwas vage bleibende, nicht leicht artikulierbare, aber allgemein verbreitete Erwartungshaltung zu treffen. Es wäre nicht das erste Mal in der Geschichte der Neuzeit, dass das öffentliche religiöse Bewusstsein der kirchlichen Lehre weit voraus ist und sie in wesentlichen Glaubensfragen zum Umdenken, ja zu einem gewagten Neudenken zwingt. So sieht es auch **Johannes Roeser**, Chefredakteur der Wochenzeitschrift *Christ in der Gegenwart*: „In den säkularen Medien wie in der säkularen Öffentlichkeit scheint der Disput über die religiöse Frage – mit und ohne Gott – angekommen zu sein. Wann kommt er in den Kirchen selber an, um sie aus ihrer erstarrten, langweiligen Routinegeschäftigkeit herauszutreiben, dorthin, wo es wirklich spannend ist?" (Nr. 25/2014, 279f.)

Dworkins Sicht auf die Religion

Dworkin geht von folgender Sicht auf die Religion aus:

Religion ist eine sehr grundlegende, spezifische und umfassende Weltsicht, die besagt,

dass ein inhärenter, objektiver Wert alles durchdringt,

dass das Universum und seine Geschöpfe Ehrfurcht gebieten,

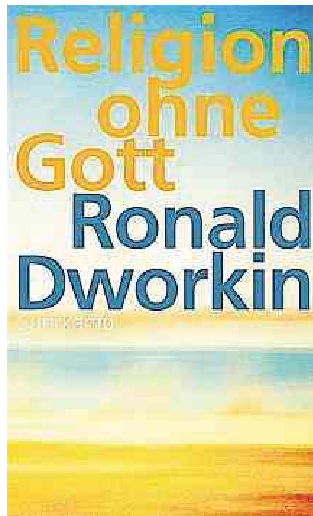
dass das menschliche Leben einen Sinn

und das Universum eine Ordnung hat.

Der Glaube an einen Gott ist nur eine der möglichen Manifestationen oder Konsequenzen dieser tieferen Weltsicht. (11)

Wenn wir dem letzten Satz seine volle Gültigkeit zuerkennen, dann führt das zu einer eminent wichtigen Konsequenz:

Das bedeutet, dass die Theisten mit manchen Atheisten in etwas übereinstimmen, das grundlegender ist als alles, was sie trennt, und vielleicht den Ausgangspunkt für eine bessere Verständigung zwischen ihnen bilden könnte. (11)



Ich möchte im Folgenden versuchen, die Tragweite dieser Sätze für eine Religiosität, die an der Zeit ist, aufzuzeigen. **C.F. von Weizsäcker** hat auf Grund persönlicher Erfahrung zu bedenken gegeben: „Wer nicht in seinem eigenen Bewusstsein, in seinem Leben erfahren hat, was es heißt: ‚Gott ist tot', wie soll der einem heutigen Menschen helfen können? Dieses Wort spricht eine Erfahrung aus, eine Grunderfahrung unserer Zeit. Diese hat viele Formen. Weiß man das in der Kirche, dass dies die Wirklichkeit von heute ist?

Wie oft habe ich einen Theologen, einen Pfarrer, einen frommen Menschen entweder gefragt oder prüfend angeschaut, ob ich ihn fragen könnte und habe erfahren: Er konnte mir nicht helfen. Er war noch auf seiner gesicherten Insel und wusste nicht, wie es auf dem hohen Meer der Ungewissheit aussieht, er klammerte sich an den Felsblock seines Glaubens, und da konnte er nicht in den Abgrund sehen, um nicht schwindlig zu werden. (...) Auch die zu großem Einsatz Bereiten fanden oft nicht die Tür zur Wirklichkeit des Menschen ihnen gegenüber. Sie wussten nicht, vorsichtig gesagt, dass der Gott, an den sie ihn wiesen, ihm das Gesicht nicht mehr zeigte, das sie noch sahen oder zu sehen meinten.

Sie waren beim Gott der Väter um den Preis, nicht bei der Wirklichkeit zu sein." (Der Garten des Menschlichen, Beiträge zur geschichtlichen Anthropologie. Hanser, München 1977, 516).

Ich gebe zu bedenken: Geschrieben in den siebziger Jahren! Der letzte Satz lässt mir keine Ruhe: Sie waren beim Gott der Väter um den Preis, nicht bei der Wirklichkeit zu sein. Ein einziger Satz spricht das Todesurteil über eine Epoche des „business as usual". Warum sollte nicht auch hier gelten: Wer zu spät kommt, den bestraft das Leben? Die sich aufdrängende Herausforderung lautet: Es gilt, die explizite Wahrnehmung des authentisch Religiösen einerseits sowie die sozio-kulturellen Bedingungen der Gegenwart andererseits in ihrer gegenseitigen Bezogenheit aufzuspüren, zu reflektieren und aufeinander zu beziehen.

Aufgeklärte Religion setzt auf die Autonomie des religiösen Bewusstseins; sie ist entklerikalisierte, entkonfessionalisierte, entdogmatisierte Religion. Sie lebt von der persönlichen Überzeugungsgewissheit der Individuen, die sich in einem selbstständig urteilenden Verhältnis dann auch zur kirchlichen Lehre wissen. Wird die religionsproduktive Autonomie der Individuen anerkannt, dann bleibt die Aufgabe, „die überlieferten Symbolbestände des Christentums und das, was als kirchliche Lehre Anspruch auf Geltung erhebt, an die Gegenwart des religiösen Bewusstseins auf ebenso kritische wie konstruktive Weise anschlussfähig zu halten." (**Wilhelm Gräb**, Die Lehre der Kirche und die Symbolsprachen der gelebten Religion, in: U. Barth, Chr. Danz,W. Gräb, Fr. W. Graf (Hg), Aufgeklärte Religion und ihre Probleme / Schleiermacher-Troeltsch-Tillich, De Gruyter, Berlin 2013, 137-154.138) Die folgenden Gedanken sind inspiriert von Gräbs Ausführungen.

Eine Sprache finden

Anschlussfähig machen: das heißt, die Menschen über ihr religiöses Gefühl zu verständigen und dafür zu sorgen, dass sie sich dann auch symbolsprachlich zu ihrem eigenen religiösen Gewahrsein verhalten können. Schwieriger wird es sein, eine Sprache zu finden, die dem authentisch Erfahrenen Ausdruck zu verleihen vermag. Ich glaube, dass eine säkular-poetische Sprache diesem Anliegen am nächsten kommt; sie verhindert darüber hinaus, dass die neu entdeckte religiöse Dimension sich in einer semantischen Sonderwelt stabilisiert. Ein frommer Artikel, der in einer kircheninternen Sondergruppensemantik formuliert ist, hat keine Chance, ernst genommen zu werden. Er ruft nur spöttisches Lächeln hervor, verbaut sich selbst den Zugang zu einem lebensnahen Verständnis.

Eine solche Sprache funktioniert nicht mehr als ernst zu nehmende Artikulation und Deutung der religiösen Sinngehalte im gelebten Leben, in der modernen Kultur, in der offenen Gesellschaft. Eine Theologie, die an der Zeit ist, entwickelt ein dialogisches Verfahren, das dem Verstehen der biblischen und kirchlichen Überlieferung das Verstehen der religiösen Selbsttätigkeit der Menschen in den religionsproduktiven Momenten ihres Lebens gleichgewichtig zur Seite stellt.

„Ich glaube das so"

Was in religiöser Kommunikation entscheidend Gewicht zu haben scheint, ist der Wunsch, dass die religiösen Äußerungen als authentische anerkannt werden: „Ich sehe das so", „das ist meine Überzeugung", „ich habe das so erfahren", „ich habe das erlebt". Die individuelle religiöse Erfahrung wird entscheidend wichtig genommen. Nur das, was mich persönlich unbedingt angeht, fällt in das religiöse Spektrum. Gelebte Religion entfaltet sich heute in einer großen kulturellen Vielfalt. Das bedeutet auch, dass religiöser Sinnglaube sich in rein säkular erscheinenden kulturellen Praktiken – wie z.B. in der Kunst – artikulieren kann.

„Will die Theologie nicht in die missliche Lage geraten, Fragen zu beantworten, die gar nicht mehr gestellt werden, dann muss sie die in die religiöse Frage führenden und sie implizit thematisierenden Lebenssituationen und kulturellen Ausdrucksformen aufsuchen und beschreiben. Sie muss erfassen, welches die gesellschaftlichen Herausforderungen sowie existentiellen Erfahrungen sind, die Menschen vor letzte Fragen stellen und zu religiösen Sinndeutungen motivieren." (Gräb, a.a.O. 151)

Eine Frage, die heute neu aufbricht, ist ohne Zweifel die Gottesfrage. Damit komme ich zurück zu der eingangs dokumentierten Behauptung Dworkins.

Eine religiöse Grundhaltung

„Religion ist etwas Tieferes als Gott." – Dieser kurze Satz dürfte für manchen Kirchengläubigen unverständlich sein, ja blasphemisch klingen. Umgekehrt wird so mancher Kirchendistanzierte seine persönliche Einstellung in ihm wiedererkennen.

Dworkin ist überzeugt, dass die religiöse Grundhaltung, auf die es letztlich ankommt, bewirken kann, „dass die Theisten mit manchen Atheisten in etwas übereinstimmen, das grundlegender ist als alles, was sie trennt, und vielleicht den Ausgangspunkt für eine bessere Verständigung zwischen ihnen bilden könnte." (11)

Diese Grundhaltung, auf die es ankommt, kann sich in ganz verschiedenen Sprachspielen artikulieren. Für Dworkin ist **Albert Einstein** ein Kronzeuge (13; 50). In *Mein Weltbild* heißt es:

Das Wissen um die Existenz des für uns Undurchdringlichen, der Manifestationen tiefster Vernunft und leuchtender Schönheit, die unserer Vernunft nur in ihren primitivsten Formen zugänglich sind, dies Wissen und Fühlen macht wahre Religiosität aus; in diesem Sinn und nur in diesem gehöre ich zu den tief religiösen Menschen. (...)

Das Schönste, was wir erleben können, ist das Geheimnisvolle. Es ist das Grundgefühl, das an der Wiege von wahrer Kunst und Wissenschaft steht.

Wer es nicht kennt und sich nicht mehr wundern, nicht mehr staunen ▸

▶ *kann, der ist sozusagen tot und sein Auge ist erloschen.*

Dies ist das Statement eines Mannes, den man als „religiösen Atheisten“ bezeichnen kann. Ihn fasziniert eine „gottlose Religiosität“. Dass „Wissen und Fühlen wahre Religiosität ausmacht“, dass ihre Verschränktheit erst einen Zugang zu wahrer Religiosität ermöglicht, das scheint mir von eminenter Bedeutung. **Friedrich Schleiermacher**, wohl der bedeutendste protestantische Theologe der letzten 200 Jahre, hat genau in dieser Verschränktheit einen Zugang zu authentischem religiösem Empfinden gesehen. Darüber mehr in einem 2. Teil dieser Ausführungen.

Spiritualität ohne Gott?

„Woran glaubt ein Atheist? Spiritualität ohne Gott“ So der deutsche Titel des Buches *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu* von **André Comte-Sponville**, erschienen 2006. Die deutsche Ausgabe ist inzwischen in 5. Auflage erschienen. Die französische Ausgabe ist im *Livre de poche* erhältlich.

André Comte-Sponville schreibt:

„Pourquoi ai-je écrit ce livre?

Au fond, pour trois raisons. La première est que depuis très longtemps, je m'intéresse à la spiritualité, et je voulais montrer que pour les athées, cette spiritualité est importante aussi. Autrement dit, on aurait tort de penser que la spiritualité est réservée aux croyants. Les athées n'ont pas moins d'esprit que les autres. Pourquoi auraient-ils moins de vie spirituelle?

La deuxième raison est que je voulais combattre ce retour du fondamentalisme, de l'intégrisme, de l'obscurantisme, du fanatisme.

Troisième raison: je voulais montrer que l'on pouvait combattre ce fanatisme sans tomber dans la haine anti-religieuse. Je voulais montrer qu'être athée, ce n'était pas avoir la haine de la religion, que c'était simplement vivre autrement sa spiritualité et que, de ce point de vue, le conflit n'oppose pas du tout les croyants et les incroyants. Le conflit oppose les esprits libres, ouverts, tolérants d'un côté, qu'ils croient ou pas en Dieu, et les esprits dogmatiques ou fanatiques de l'autre. Pour ce faire, je traite trois chapitres dans ce livre. Le premier s'intitule: ‚Peut-on se passer de religion?‘. Le second s'appelle: ‚Dieu existe-t-il?‘, et j'explique pourquoi, pour ma part, je n'y crois pas, quels sont les principaux arguments en faveur de l'athéisme. Enfin, le troisième et dernier chapitre répond à la question: quelle spiritualité pour les athées? Voilà, bonne lecture, au revoir et à bientôt.“

Als ich vor Jahren den 3. Teil dieses Buches, „Welche Spiritualität für Atheisten?“ las, vergaß ich während der Lektüre, dass ich ja eigentlich im Buch eines Atheisten las. Das Allermeiste hätte ebenso gut von einem bekennenden, an Spiritualität interessierten Christen geschrieben sein können. Gleich zu Beginn heißt es:

„Nous sommes des êtres finis ouverts sur l'infini, disais-je dans mon deuxième chapitre. Je peux ajouter: des êtres éphémères, ouverts sur l'éternité; des êtres relatifs, ouverts sur l'absolu. Cette ouverture, c'est l'esprit même. La métaphysique consiste à la penser; la spiritualité, à l'expérimenter, à l'exercer, à la vivre.“ (147; dt 161)

Unwillkürlich musste ich an *Schleiermachers Über die Religion. Reden an die Gebildeten unter ihren Verächtern (1799)* denken. Die zweite Rede schließt mit dem Satz:

Mitten in der Endlichkeit Eins werden mit dem Unendlichen und ewig sein in einem Augenblick, das ist die Unsterblichkeit der Religion.

Die protestantische Germanistin und Theologin **Dorothee Sölle** hat im Jahr 1968 ein Buch veröffentlicht mit dem aufreizenden und paradox klingenden Titel

„Atheistisch an Gott glauben“

Im Nachwort zur Taschenbuchausgabe im Jahr 1994 schreibt sie: „Der paradoxe Titel hat mir – vor allem bei den Nicht-Lesern! – viel Ärger eingebracht, aber ich halte es nach wie vor für unumgänglich, dort zu beginnen, wo wir leben: mitten im Atheismus. Christentum ohne dieses Element von Atheismus, Glauben ohne den eigenen Schatten, der Zweifel heißt, schien mir damals ein Unding, heute eher eine Grundgefahr angesichts der Entartung des Menschheitsunternehmens ‚Religion‘ in den Fundamentalismus.

Der paradoxe Ausdruck will sagen, dass Glauben hier als eine Art Leben verstanden wird, das ohne die supranaturale, überweltliche Vorstellung eines himmlischen Wesens auskommt, ohne die Beruhigung und den Trost, der eine solche Vorstellung schenken kann: eine Art Leben also ohne metaphysischen Vorteil vor den Nicht-Christen, in dem trotzdem an der Sache Jesu in der Welt festgehalten wird.“ (dtv, München 1994, 83)

Die Gefahr eines militanten Fundamentalismus islamistischer Prägung hat in den letzten zehn Jahren massiv zugenommen hat. Wenn Menschen sich im Namen Gottes die Köpfe einschlagen, so hat das natürlich mit authentisch gelebter Religiosität nichts zu tun. Ein solcher Extremfall zeigt nur die Gefährlichkeit einer missbrauchten Gottesvorstellung. „Wenn es gelingen sollte, Religion und Gott auseinanderzudividieren – wenn wir zu fassen bekämen, worin die religiöse Sichtweise wirklich besteht und warum sie ein übernatürliches Wesen weder erforderlich macht noch voraussetzt –, könnten wir jenen Scharmützeln vielleicht etwas von ihrer Hitzigkeit nehmen“ (Dworkin 18).

„Die Kirche und ihre Ketzer“

In Gottes Namen: Der Kampf um den rechten Glauben vom Mittelalter bis heute – So der Titel des neuesten Magazins ZEIT-Geschichte, Nr. 3, 2014. Chefredakteur Christian Staas schreibt im Editorial über die Gottesfeldzüge hüben und drüben: „Wo Dogmen herrschen, sind Kerker und Scheiterhaufen nicht fern. Und je schärfer die Linie zwischen dem rechten Glauben und der Häresie gezogen wird, desto brutaler wird der Feldzug gegen jene geführt, die auf der ‚falschen‘ Seite stehen. Die islamistischen Schlächter in Syrien und im Irak unterscheiden sich darin nicht von manchen Kreuzrittern und Inquisitoren, die im Mittelalter die Ketzerei bekämpften. Auch in politischen Religionen wie dem Stalinismus kehrte das Muster wieder – so wie überall, wo die Frage nach der Wahrheit zur Frage nach der Macht wird.“ ■

(Fortsetzung folgt)

Le Règne de Dieu est là, dans la sainteté de tous les jours
Homélie du 13 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 13 novembre 2014 (Zenit.org) - « Le Règne de Dieu est silencieux », il est « caché dans la sainteté de la vie quotidienne », comme chez ces chrétiens, « qui s'occupent de leur famille... qui arrivent à la fin du mois avec seulement quelques centimes, mais qui prient » : « le Règne de Dieu est là », affirme le pape François lors de la messe de ce jeudi matin, 13 novembre 2014, à Sainte-Marthe.

Dans l'Évangile du jour, comme les pharisiens demandaient à Jésus quand viendrait le règne de Dieu, il leur répondit : « Le règne de Dieu ne vient pas d'une manière visible. On ne dira pas : 'Le voilà, il est ici !' ou bien : 'Il est là!' En effet, voilà que le règne de Dieu est au milieu de vous. » (Lc 17, 20-25).

Le Ciel est une fête, pas un spectacle

« Le Règne de Dieu n'est pas un spectacle. Le spectacle est une caricature du règne de Dieu », a expliqué le pape. Le Règne de Dieu est « une fête : une grande fête, très belle. Le Ciel sera une fête, pas un spectacle ».

Mais « la faiblesse humaine préfère le spectacle », comme dans les célébrations où certains, « au lieu de venir vivre un sacrement, viennent faire un défilé de mode, se faire voir, par vanité ».

« Le Règne de Dieu est silencieux, il grandit à l'intérieur, par l'action de l'Esprit-Saint » et selon « la disponibilité de l'homme » à « préparer sa terre ». Le Règne de Dieu « est humble, comme la graine mais il grandit... Il revient [à l'homme] de le laisser grandir en lui, sans se vanter ».

Caché dans la sainteté de la vie quotidienne

Pour le pape, le Règne de Dieu est « caché, dans la sainteté de la vie quotidienne, la sainteté de tous les jours », illustrée par « la persévérance de tant de chrétiens, qui s'occupent de leur famille, qui prennent soin de leurs enfants, de leurs grands-parents et arrivent à la fin du mois avec seulement quelques centimes, mais qui continuent à prier » : « le Règne de Dieu est là ».

Le Règne de Dieu viendra aussi « avec force » mais « seulement à la fin des temps » : « comme l'éclair qui jaillit illumine l'horizon d'un bout à l'autre, ainsi le Fils de l'homme, quand son Jour sera là... ».

Mais auparavant, il faut que le Fils de l'homme « souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération » : « la souffrance, la croix, la croix quotidienne de la vie – la croix du travail, de la famille, dans le fait de bien s'occuper des choses, cette petite croix quotidienne fait partie du Règne de Dieu ».

« Demandons au Seigneur la grâce de prendre soin du règne de Dieu qui est à l'intérieur de soi, par la prière, l'adoration, le service de la charité, silencieusement », a conclu le pape : il s'agit de « laisser venir le Seigneur, qui change l'âme et fait avancer dans le silence, dans la paix, dans le calme, dans la proximité à Dieu, aux autres, dans l'adoration, sans spectacle ».

L'écoute, capacité typique d'un pasteur

Catéchèse du 12 novembre 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 13 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pasteur dans l'Église est appelé à être « à l'écoute des gens » dans la conscience « d'avoir toujours quelque chose à apprendre, même de ceux qui peuvent être encore loin de la foi et de l'Église », déclare le pape François lors de l'audience générale du 12 novembre 2014, place Saint-Pierre.

Le pape a poursuivi sa série de catéchèses sur l'Église. Après avoir évoqué « la sainte Mère Église hiérarchique » représentée par les évêques, prêtres et diacres la semaine dernière, il a médité cette semaine sur les prédispositions requises pour ces ministères.

Il a souligné les qualités humaines nécessaires : « l'accueil, la sobriété, la patience, la douceur, la fiabilité, la bonté de cœur. C'est l'alphabet, la grammaire de base de tout ministère ! Il doit l'être pour tout évêque, tout prêtre, tout diacre. »

Mais le pasteur est particulièrement appelé à être « à l'écoute des gens » : « sans cette belle et authentique prédisposition à rencontrer, connaître, dialoguer avec nos frères, à les apprécier et entrer en relation avec eux de manière respectueuse et sincère, il n'est pas possible d'offrir un service et un témoignage vraiment joyeux et crédibles ».

« On n'est pas évêque, prêtre ou diacre parce qu'on est plus intelligent, plus fort ou meilleur que les autres, mais seulement par la force d'un don d'amour prodigué par Dieu », a ajouté le pape : « le ministère découle uniquement de la miséricorde et du cœur de Dieu ».

« Cette conscience que tout est don aide à ne pas tomber dans la tentation de se mettre au centre de l'attention et de n'avoir confiance qu'en soi-même », dans les tentations « de la vanité, de l'orgueil, de la suffisance et de l'arrogance », dans « une attitude autoritaire, comme si tout le monde était à ses pieds et la communauté sa propriété, son royaume personnel ».

Vécus dans cet esprit, les ministères ordonnés « constituent un grand don du Seigneur pour chaque communauté chrétienne et pour l'Église entière, car ils sont le signe vivant de sa présence et de son amour ».

A.K.

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour.

Dans les catéchèses précédentes, nous avons vu que le Seigneur continue à paître son troupeau à travers le ministère des évêques, soutenus par les prêtres et les diacres. C'est en eux que Jésus se rend présent, dans la puissance de son Esprit, et continue de servir l'Église, nourrissant en son sein la foi, l'espérance et le témoignage de la charité. Ces ministères constituent donc un grand don du Seigneur pour chaque communauté chrétienne et pour l'Église entière, car ils sont le signe vivant de sa présence et de son amour.

Aujourd'hui nous voulons nous demander : qu'est-il demandé à ces ministres de l'Église, pour qu'ils puissent vivre de manière authentique et féconde leur service ?

1. Dans les « Lettres pastorales » envoyées à ses disciples Timothée et Tite, l'apôtre Paul s'arrête avec attention sur la figure des évêques, des prêtres et des diacres – et sur celle des fidèles, des personnes âgées et des jeunes. Il se lance dans la description de chaque chrétien dans l'Église, esquissant pour les évêques, les prêtres et les diacres, ce à quoi ils sont appelés et les prérogatives à reconnaître chez ceux qui sont choisis et investis de ces ministères. Il est emblématique de voir que les qualités liées à la foi et à la vie spirituelle – à ne pas négliger dans la mesure où elles constituent la vie même – sont déclinées en même temps que certaines qualités purement humaines : l'accueil, la sobriété, la patience, la douceur, la fiabilité, la bonté de cœur. C'est l'alphabet, la grammaire de base de tout ministère ! Il doit l'être pour tout évêque, tout prêtre, tout diacre. Oui, car sans cette belle et authentique prédisposition à rencontrer, connaître, dialoguer avec nos frères, à les apprécier et entrer en relation avec eux de manière respectueuse et sincère, il n'est pas possible d'offrir un service et un témoignage vraiment joyeux et crédibles. >>>

2. Et puis il y a une attitude de fond que Paul recommande à ses disciples et, par conséquent, à tous ceux qui sont investis du ministère pastoral, qu'il s'agisse d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre. L'apôtre les appelle à raviver continuellement le don qu'ils ont reçu (cf. 1 Tm 4,14; 2 Tm 1,6). Cela signifie qu'il faut avoir conscience qu'on n'est pas évêque, prêtre ou diacre parce qu'on est plus intelligent, plus fort ou meilleur que les autres, mais seulement par la force d'un don, un don d'amour prodigué par Dieu, dans la puissance de son Esprit, pour le bien de son peuple. Cette conscience est vraiment importante et constitue une grâce à demander chaque jour ! En effet, un Pasteur conscient que son ministère découle uniquement de la miséricorde et du cœur de Dieu ne prendra jamais une attitude autoritaire, comme si tout le monde était à ses pieds et la communauté sa propriété, son royaume personnel.

3. Cette conscience que tout est don, tout est grâce, aide aussi le pasteur à ne pas tomber dans la tentation de se mettre au centre de l'attention et de n'avoir confiance qu'en lui-même. C'est à dire dans les tentations de la vanité, de l'orgueil, de la suffisance et de l'arrogance. Gare à l'évêque, au prêtre ou au diacre qui croirait tout savoir, qui penserait avoir toujours la réponse juste pour chaque chose et n'avoir besoin de personne. Au contraire, la conscience d'être lui, le premier, objet de la miséricorde et de la compassion de Dieu doit amener le ministre de l'Église à être toujours humble et compréhensif envers son prochain. Conscient d'être appelé à garder avec courage le dépôt de la foi (cf. 1 Tm 6,20), il se mettra néanmoins à l'écoute des gens. Car il a conscience d'avoir toujours quelque chose à apprendre, même de ceux qui peuvent être encore loin de la foi et de l'Église. Avec ses propres frères, ensuite, il sera amené à adopter une nouvelle approche fondée sur le partage, la coresponsabilité et la communion.

Chers amis, ne cessons jamais de remercier le Seigneur car dans la personne et dans le ministère des évêques, des prêtres et des diacres, Il continue de guider et de former l'Église, de la faire grandir sur le chemin de la sainteté. Mais nous devons en même temps continuer à prier pour que les pasteurs de nos communautés puissent être une image vivante de la communion et de l'amour de Dieu.

Europe: inquiétudes et controverses autour d'un projet de traité
Communiqué de l'assemblée de la COMECE

Rédaction

ROME, 13 novembre 2014 (Zenit.org) - "Avant tout, l'Eglise se doit de faire entendre la voix des plus faibles et des plus démunis, en Europe et dans le monde", déclarent les évêques européens.

Un Traité de libre-échange est actuellement en cours de négociation entre les Etats-Unis et l'Union européenne. Le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP) soulève un certain nombre d'inquiétudes et de controverses. C'est pourquoi les évêques de la Commission des épiscopats de la Communauté européenne (COMECE) ont souhaité s'informer de manière approfondie sur les enjeux économiques et éthiques de ce Traité à l'occasion de leur Assemblée plénière d'automne, qui s'est tenue les 12 et 13 novembre 2014 à Bruxelles.

Voici leur communiqué final.

Le négociateur en chef de l'Union européenne pour le TTIP, M. Garcia Bercero, a informé de manière approfondie les évêques de la COMECE sur le contenu précis des négociations, et notamment les éléments qui en étaient exclus (par ex. les OGM, les appellations d'origine), ainsi que sur les prochaines étapes de la négociation. L'économiste Pierre Defraigne, Directeur exécutif de la fondation Madariaga, a détaillé ses réserves sur le Traité et notamment mis en doute qu'il puisse promouvoir la croissance économique et l'emploi dans les pays de l'UE. De son côté le Prof. Patrick O'Sullivan, Professeur d'éthique des affaires, a mis en garde contre les indicateurs économiques actuels, qui ne reflètent pas le développement humain réel. Les opportunités économiques que représenterait un tel traité pour les deux côtés de l'Atlantique ont été rappelées par Brian Mc Feeters, conseiller économique à l'ambassade de Etats-Unis auprès de l'UE. Enfin, un éclairage d'Afrique a été apporté par le Père Joseph Komakoma, secrétaire général de la SECAM, qui a présenté les préoccupations des évêques d'Afrique sur ce projet de Traité.

Les évêques de la COMECE ont estimé que, au delà des questions strictement commerciales qu'il soulève, le TTIP interrogeait notre identité européenne et la façon dont cette identité pouvait s'affirmer et se profiler dans le monde. Au fond, le TTIP exerce un effet miroir sur l'Union européenne et oblige les européens à définir plus clairement leur positionnement sur la scène mondiale et à adopter une stratégie commerciale et monétaire soutenable dans la perspective de prochaines décennies qui s'annoncent à croissance faible ou nulle.

Avant tout, l'Eglise se doit de faire entendre la voix des plus faibles et des plus démunis, en Europe et dans le monde, dans la mesure où ils seront impactés par ce Traité de libre échange. C'est pourquoi les évêques de la COMECE ont décidé de produire une prise de position sur le TTIP. Ce document soulignera les opportunités et formulera des questions critiques en suspend concernant ce projet de Traité. Ce document sera rendu public et transmis notamment aux députés européens, qui seront amenés à valider ou non le Traité en dernier ressort.

L'assemblée plénière s'est ouverte sur une journée de commémoration et de recueillement à Verdun le 11 novembre à l'occasion du centenaire de la 1ere Guerre mondiale, à l'issue de laquelle les évêques ont publié un message adressé à tous les européens.

http://www.comece.eu/site/fr/presse/communiquesdepresse/newsletter.content/1846.html

G20: stop aux causes du terrorisme
Lettre au premier ministre australien Tony Abbott (texte intégral)

Pape François

ROME, 12 novembre 2014 (Zenit.org) - Pour l'élimination des causes du terrorisme - dont pauvreté, sous-développement et exclusion-, le pape François espère du G20 des solutions concrètes, et pas seulement des "déclarations de principe".

Le pape a en effet adressé une lettre au Premier minsitre australien, Tony Abbot, à l'occasion du prochain G20 de Brisbane.

"Le monde entier attend du G20 un accord vraiment plus large qui puisse conduire, dans le cadre d'un programme des Nations Unies, à un arrêt définitif de l'injuste agression subie par différents groupes, religieux et ethniques, y compris les minorités, au Moyen Orient", déclare le pape.

Le pape réclame une "amélioration de la vie des familles les plus pauvres et la réduction de toutes les formes inacceptables d'inégalités".

"Je voudrais demander aux chefs d'Etat et de gouvernement du G20 de ne pas oublier que derrière ces discussions politiques et techniques sont en jeu tant de vies, et qu'il serait vraiment regrettable que ces discussions s'arrêtent à de simples déclarations de principe", insite le pape.

Il énumère les plaies à guérir: la "grave malnutrition", "l'augmentation du nombre de chômeurs", le "pourcentage extrêmement élevé de jeunes sans emplois", "l'exclusion sociale qui est en hausse" et "peut favoriser l'activité criminelle, voire le recrutement de terroristes", "l'agression de l'environnement naturel, résultat d'une course effrénée à la consommation".

Mais surtout, le pape diagnostique parmi les "causes profondes du terrorisme", qui a "atteint des proportions jusqu'ici inimaginables", "la pauvreté, le sous-développement et l'exclusion". Il invite à prendre des mesures pour les "éliminer".

"Le monde entier attend du G20 un accord vraiment plus large qui puisse conduire, dans le cadre d'un programme des Nations Unies, à un arrêt définitif de l'injuste agression subie par différents groupes, religieux et ethniques, y compris les minorités, au Moyen Orient", écrit le pape François.

A.B.

Politmonitor

Zukunftspaket: Note mangelhaft

66 Prozent der befragten Wähler misstrauen der Problemlösungskompetenz der Koalition

VON JOELLE MERGES

Die Wähler trauen der Koalition nicht zu, die Probleme des Landes zu lösen. Von den im Zukunftspaket enthaltenen Reformplänen zeigen sie sich mäßig überzeugt. Dies sind weitere Ergebnisse des Politmonitors, den TNS Ilres zwischen dem 31. Oktober und 5. November im Auftrag von RTL und „Luxemburger Wort" durchführte.

Knapp ein Jahr nach der Amtsübernahme von Blau-Rot-Grün macht sich Ernüchterung breit. Laut Politmonitor erklären sich nur noch 41 Prozent der Wähler „erfreut" über den Regierungswechsel; bei der Frühjahrsausgabe des Politmonitors lag der Prozentsatz noch bei 59 Prozent. Am meisten Rückendeckung erhält die Koalition natürlich im eigenen Lager: 92 Prozent der DP-, 74 beziehungsweise 72 Prozent der LSAP- und Grünen-Anhänger sind nach wie vor glücklich, dass die CSV ausgebootet wurde.

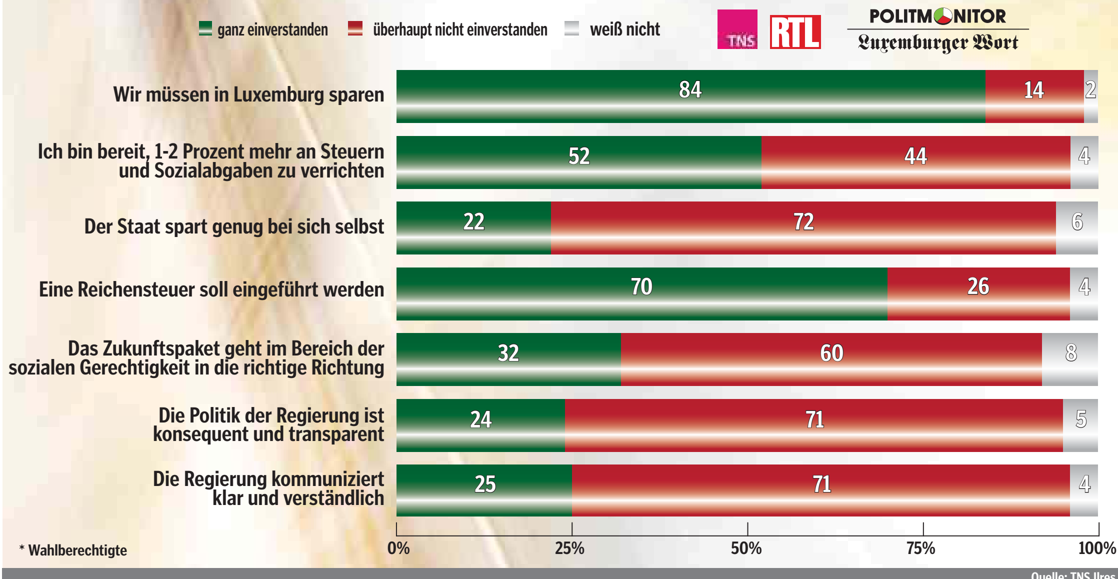
In der Frage, ob die CSV möglichst schnell an die Macht zurückkehren soll, gehen die Meinungen auseinander. Nach Überzeugung von 75 Prozent der befragten Wähler (64 Prozent der CSV-Sympathisanten) tut die Opposition den Christlich-Sozialen gut; gleichzeitig würde 56 Prozent der Befragten (96 Prozent der CSV-Anhänger) eine Koalition mit Beteiligung der Volkspartei besser gefallen – vielleicht weil die Wähler eher an die Problemlösungsfähigkeiten von Juncker, Reding und Wiseler glauben als an jene von Bettel, Schneider und Braz. Nur noch 31 Prozent der Befragten trauen der amtierenden Koalition zu, die Probleme des Landes in den Griff zu bekommen. Bei der Frühjahrsausgabe des Politmonitors lag der Anteil noch bei 45 Prozent. Der Problemlösungskompetenz der Koalition misstraut eine Mehrheit aller Berufs- und Alterskategorien; Unterstützung erhält der Dreierbund wieder einmal nur in den eigenen Reihen: 79 Prozent der DP-Anhänger sind überzeugt, dass die Liberalen, Sozialisten und Grünen die Schwierigkeiten des Landes in den Griff bekommen. Bei den Anhängern von LSAP und Déi Gréng sind es 67 beziehungsweise 60 Prozent.

Da das Urteil über die Problemlösungsfähigkeiten der Koalition eher mäßig ausfällt, ist es nur logisch, dass sich die Begeisterung über die vorgeschlagenen Reformpläne in Grenzen hält. Nur ein Viertel der Befragten ist der Meinung, dass die Regierung „konsequent und transparent" handelt. Immerhin 61 beziehungsweise 57 Prozent der DP- und Grünen-Anhänger stimmen dieser Aussage zu; von der „konsequenten" Vorgehensweise der Koalition zeigen sich aber nur 48 Prozent der LSAP-Sympathisanten überzeugt; und auch die koalitionäre Kommunikationsleistung wird in den eigenen Reihen angezweifelt: 57 Prozent der Sympathisanten von Déi Gréng sind nicht der Meinung, dass „die Regierung ihre Politik klar und verständlich mitteilt". Bei den DP- und LSAP-Anhängern liegt der Prozentsatz immerhin noch bei 54 beziehungsweise 50 Prozent.

Was den im Zukunftspaket eingeschlagenen Reformweg angeht, so gehen die Meinungen auseinander. 84 Prozent sind davon überzeugt, dass das Land sparen muss. Anfangen soll der Staat aber bei sich selbst. 72 Prozent der Befragten sind der Meinung, dass es in diesem Punkt noch Nachholbedarf gibt – vielleicht in der Hoffnung, dass dadurch schmerzhafte Einschnitte wie die Abschaffung der Erziehungs- und der Mutterschaftszulage hinfällig werden. Für diese Maßnahme findet die Koalition nicht einmal in den eigenen Reihen Rückendeckung: 49 Prozent der DP-, 36 Prozent der LSAP- und 32 Prozent der Grünen-Anhänger lehnen die Abschaffung von „Allocation d'éducation" und „Allocation de maternité" ab.

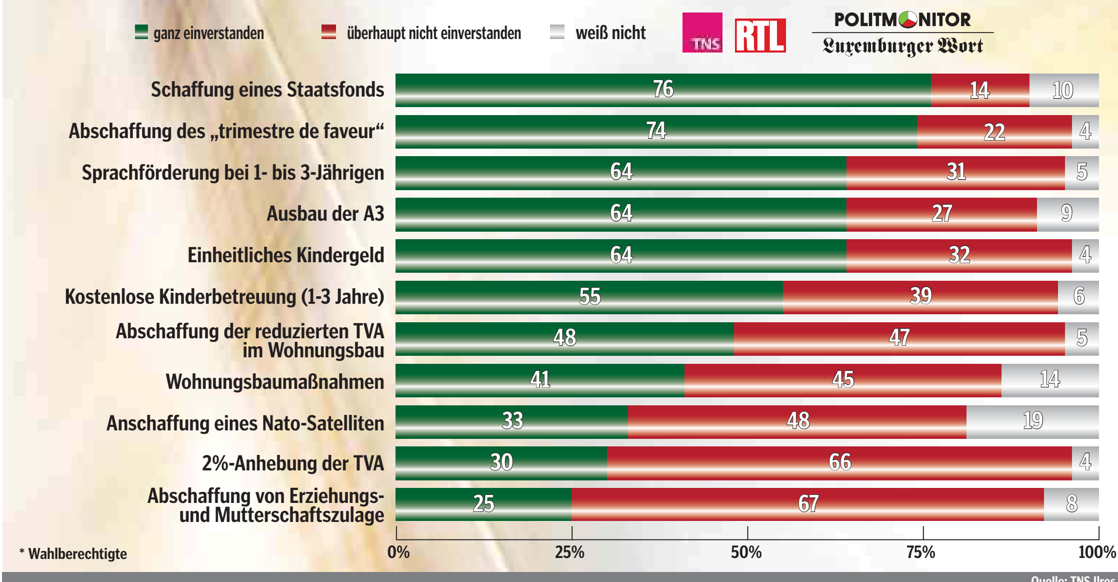
Das Urteil über die Steuererhöhungspläne fällt hingegen geteilt aus; am ehesten könnte sich die Öffentlichkeit noch mit der Einführung einer Reichensteuer einverstanden erklären – wohl in der Annahme, dass man selbst davon nicht betroffen wäre. Auf offene Ablehnung stößt hingegen die Anhebung des allgemeinen Mehrwertsteuersatzes, den auch die CSV-Anhänger nicht hinnehmen wollen – obwohl die Christlich-Sozialen die einzigen waren, die sich in ihrem Wahlprogramm für eine solche Maßnahme ausgesprochen hatten.

Angesichts dieser geballten Kritik bleibt Blau-Rot-Grün lediglich ein Trost: 67 Prozent der befragten Wähler sind sich bewusst, dass Reformen im Großherzogtum nur sehr schwierig zu bewerkstelligen sind.



„Enttäuschend, nichts Neues"

Bei den Wählern scheint Xavier Bettels Regierungserklärung zur Ausrichtung des Zukunftspakets auf wenig Begeisterung gestoßen zu sein. Für 41 Prozent der Befragten war die Rede vom 14. Oktober „enttäuschend", 35 Prozent hörten darin „nichts Neues", 33 Prozent nennen die Erklärung „vorsichtig", 31 Prozent stimmen der Bewertung „mittelmäßig" zu; für 28 Prozent wies die Rede „keine Perspektiven" auf; lediglich 27 beziehungsweise 25 Prozent der Befragten sprechen von „ehrlichen" beziehungsweise „glaubwürdigen" Aussagen des Premiers; 19 Prozent erklären sich von Xavier Bettel „überzeugt". Die treuesten Anhänger findet der Staatsminister in den eigenen Reihen: Immerhin 56 Prozent der DP-Sympathisanten bezeichnen Bettels Aussagen als „ehrlich"; überzeugen ließen sich aber nur 38 Prozent von ihnen. Die Anhänger der beiden Koalitionspartner zeigen sich in der Politmonitor-Umfrage distanzierter; 56 beziehungsweise 50 Prozent der LSAP- und Grünen-Sympathisanten sprechen von einer „vorsichtigen" Rede.



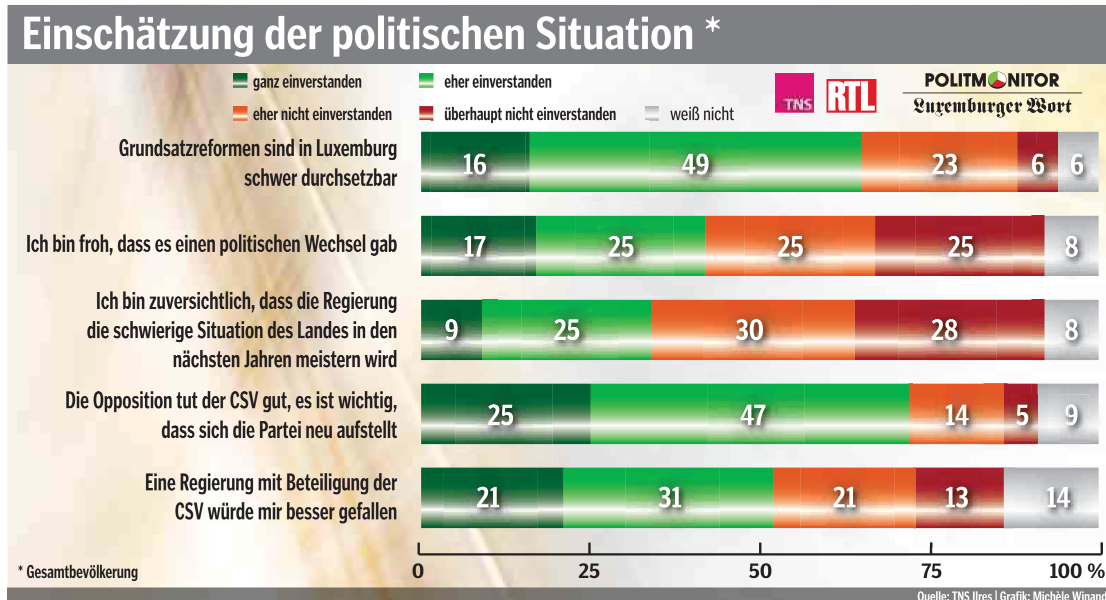
Politmonitor

Liebesentzug für Blau-Rot-Grün

Die Regierung büßt bei den Bürgern an Vertrauen ein

VON DANI SCHUMACHER

Seit der Umfrage vom April hat die Regierung deutlich an Sympathie verloren. Nur noch 34 Prozent der Bevölkerung glauben, dass Blau-Rot-Grün die schwierige Situation, mit der das Land zurzeit konfrontiert ist, in den nächsten Jahren meistern wird.



Die Begeisterung über den Regierungswechsel hat in den vergangenen Monaten einen argen Dämpfer erhalten. Regelrecht abgestürzt ist das Vertrauen der Bürger in Blau-Rot-Grün. Nur noch 34 Prozent der Bevölkerung sind überzeugt, dass die Dreierkoalition die schwierige Situation, in der das Land zurzeit steckt, in den nächsten Jahren in den Griff bekommen wird. Bei den Wahlberechtigten sind es sogar nur 31 Prozent. 30 Prozent der Bürger glauben eher nicht daran, 28 Prozent sind gar ganz der Meinung, dass die Dreierkoalition die Situation nicht meistern wird. Im April zeigten sich die Bürger in dieser Frage noch wesentlich optimistischer. Damals war mit 48 Prozent immerhin noch knapp die Hälfte der Befragten zuversichtlich, 29 Prozent zeigten sich im Frühjahr eher skeptisch, acht Prozent glaubten auch vor sieben Monaten nicht daran, dass Blau-Rot-Grün die Situation bewältigen wird.

Im neusten Politmonitor zeigen sich nur noch 42 Prozent der Bevölkerung zufrieden, dass die Mehrheitsverhältnisse geändert haben, die Hälfte der Befragten ist hingegen nicht oder gar nicht zufrieden mit dem politischen Wechsel. Sieben Prozent können sich keine Meinung bilden.

Gleichzeitig sind aber auch 72 Prozent der Bevölkerung weiterhin der Meinung, dass die Opposition den Christlich-Sozialen guttun wird, dass es für die CSV eine gute Gelegenheit ist, um sich neu aufzustellen. Berücksichtigt man nur die Wähler, dann sind sogar 75 Prozent dieser Ansicht. 52 Prozent der Befragten insgesamt geben an, dass sie einer Regierung mit CSV-Beteiligung den Vorzug geben würden, 34 Prozent sehen die Christlich-Sozialen lieber in der Opposition. Berücksichtigt man nur die Wähler, sind es sogar 38 Prozent.

Im April sah es noch ganz anders aus. Damals waren noch 59 Prozent der Befragten froh, dass es nach den Wahlen vom Oktober 2013 zu einem politischen Wechsel gekommen war. Dass die CSV die Oppositionsbank drücken muss, um sich zu regenerieren, fanden damals 73 Prozent in Ordnung. Im April hatten lediglich 38 Prozent angegeben, dass sie eine Regierung mit den Christlich-Sozialen vorziehen würden.

Stimmungsumschwung

Zieht man die Umfrage vom Dezember vergangenen Jahres heran, wird der Einbruch noch deutlicher. Damals waren noch 64 Prozent der Befragten froh über den Regierungswechsel, 55 Prozent zeigten sich überzeugt, dass die Dreierkoalition der schwierigen Situation gewachsen sei. Allerdings glaubten auch damals lediglich 61 Prozent der Befragten, dass die Dreierkoaltion bis zum Ende der Legislaturperiode durchhalten wird.

Was die Einschätzung der Oppositionsrolle anbelangt, gibt es hingegen übers Jahr betrachtet kaum Unterschiede: Im Winter 2013 glaubten 74 Prozent, dass die CSV von der Opposition profitieren werde.

Schwierige Reformen

Wenn viele Bürger daran zweifeln, dass die Regierung alles in den Griff bekommen wird, hat das u. a. folgenden Grund: 65 Prozent der Befragten sind der Meinung, dass grundsätzliche Reformen in Luxemburg nur schwer durchsetzbar sind. 16 Prozent vertreten diese Ansicht voll und ganz, 49 Prozent sind eher dieser Meinung. Nur 29 Prozent glauben, dass Grundsatzreformen ein einfaches Unterfangen sind.

Gambia im Kompetenz- und Sympathietief

Mit Viviane Reding und Jean-Claude Juncker mischen zwei CSV-Europapolitiker vorne mit

Sollte EU-Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker heute in der Brüsseler Berlaymont-Zentrale die Gelegenheit haben, einen Blick auf den Politmonitor werfen, werden die Bewertungen wie Balsam auf seiner „LuxLeaks"-strapazierten Seele wirken. Bei den Wählern in Luxemburg steht der frühere Langzeitpremierminister auch ein Jahr, nachdem er aus dem Hôtel de Bourgogne ausziehen musste, hoch im Kurs: Platz eins in der Kompetenzkategorie (87 Prozent, plus zwei Prozent), Platz zwei auf der Sympathieskala (75 Prozent, plus zwei Prozent).

Sein Nachfolger im Staatsministerium wird indes in etwa nachfühlen können, wie es dem französischen Staatspräsidenten nach dessen zuletzt desaströsen Umfragewerten erging: Xavier Bettel muss in der jüngsten Politmonitor-Erhebung zweistellige Verluste hinnehmen. Nur noch 64 Prozent der befragten Wähler finden den DP-Leader sympathisch, womit er auf Platz vier landet; 60 Prozent erachten ihn als kompetent, was zu Platz sieben reicht. Zum Vergleich: Bei Amtsübernahme vor Jahresfrist lag Bettel mit 80 Prozent in der Sympathietabelle auf Platz zwei und mit ebenfalls 80 Prozent in der Kompetenzrangliste auf dem dritten Rang.

Kein Grund zum Feiern: *Das Politmonitor-Zeugnis beschert Blau-Rot-Grün eine „Datz".* (FOTO: GUY JALLAY)

Wie dem Premier ergeht es allen Regierungsmitgliedern. Sie befinden sich auf ihrer politischen Achterbahn gerade auf Talfahrt, wobei sich das Gefälle als unterschiedlich heftig erweist. So verbucht Außenminister Jean Asselborn zwar ein paar Verlustpunkte; der Diplomatiechef bleibt aber das von den Wählern als am kompetentesten und sympathischsten eingeschätzte Regierungsmitglied mit 78 bzw. 77 Prozent.

Achtungserfolge, wenn auch auf bescheidenem Niveau, fahren lediglich zwei Regierungsmitglieder ein: Innenminister Dan Kersch finden weiterhin 40 Prozent sympathisch und der Staatssekretär im Bildungsministerium, Marc Hansen kann sich um einen Punkt von 30 auf 31 Prozent in der Kategorie Kompetenz verbessern.

Mit Camille Gira (48 Prozent), Pierre Gramegna (45 Prozent), Dan Kersch (41 Prozent), Claude Meisch (39 Prozent), Nicolas Schmit (37 Prozent), François Bausch (35 Prozent), Fernand Etgen (32 Prozent), Marc Hansen (31 und Carole Dieschbourg (je 31 Prozent), Corinne Cahen (29 Prozent) und Francine Closener (24 Prozent) liegen elf der 18 Regierungsmitglieder bei der Kompetenzfrage unter der 50-Prozent-Marke. Bei der Sympathiefrage gesellen sich mit Lydia Mutsch und Vize-Premier Etienne Schneider zwei weitere LSAP-Minister hinzu.

Bei den Oppositionspolitikern am Krautmarkt ragt lediglich Claude Wiseler heraus. Der Fraktionsvorsitzende der CSV belegt zweimal Platz sechs, mit 64 Prozent Kompetenz und 59 Prozent Sympathie. Hier rangiert er einen Punkt vor Parteikollegin Viviane Reding; in puncto Kompetenz stufen die Befragten die Ex-Kommissarin und Wieder-Europaabgeordnete um elf Prozent höher ein (75 Prozent).

1 061 Bürger über 18 Jahre wurden zwischen dem 31. Oktober und dem 5. November von TNS Ilres im Auftrag des Luxemburger Wort und von RTL für den Politmonitor befragt, 70 Prozent via Internet, 30 Prozent über Telefon.

Politmonitor

Die Gretchenfrage

Das Vertrauen der Bürger in die Politik sinkt / Opposition liegt in der Gunst der Bevölkerung vor der Regierung

VON DANI SCHUMACHER

Die Vertrauensfrage wird für die gesamte Politik mehr und mehr zur Gretchenfrage: Alle politischen Akteure lassen deutlich Federn. Die Regierungsparteien fallen in der Gunst der Bevölkerung hinter die Opposition zurück. Nur die CSV kann bei den Bürgern punkten. Ein Viertel der Bürger hat das Vertrauen in die Parteien insgesamt verloren.

50 Prozent der Bevölkerung antworten auf die Frage, ob die aktuelle Regierung die Situation des Landes im Griff hat, mit Nein. Nur 45 Prozent sagen ja, fünf Prozent haben keine Meinung. Dass nicht einmal die Hälfte der Befragten der Regierung zutraut, die Situation zu bewältigen, ist bedenklich.

Noch bedenklicher ist allerdings die mehrjährige Entwicklung. Im Mai 2009 – also zu Beginn der Krise – waren noch 80 Prozent der Befragten überzeugt, dass die damalige Regierung alles im Griff habe. Im September 2013 – nach der Srel-Affäre und vor den Neuwahlen – war der Prozentsatz dann zum ersten Mal unter die 50-Prozentmarke gerutscht: Lediglich 47 Prozent waren damals der Meinung, dass die CSV-LSAP-Regierung alles unter Kontrolle habe. Das blau-rot-grüne Kabinett konnte im April dieses Jahres den Abwärtstrend zunächst abbremsen und landete bei 53 Prozent. Seither hat die Regierung aber wieder acht Prozent eingebüßt.

Ähnlich auch die Entwicklung bei der Vertrauensfrage: Laut dem rezenten Politmonitor haben nur noch 42 Prozent der Bevölkerung Vertrauen in die aktuelle Regierung, im April lag die Zustimmung noch bei 55 Prozent, im Dezember letzten Jahres, also kurz nach dem Amtsantritt von Blau-Rot-Grün, waren es sogar noch 63 Prozent.

Opposition profitiert nicht

Interessanterweise können die anderen politischen Akteure aber nicht von dem Vertrauensverlust in die Regierung profitieren: Die Opposition (CSV, ADR und Linke) liegen mit 47 Prozent zwar vor der Dreierkoalition, genießen ihrerseits aber ebenfalls nicht einmal bei der Hälfte der Bevölkerung Vertrauen. Wie die Regierung musste auch die Opposition in den vergangenen Monaten Federn lassen: Im Politmonitor vom April schenkten noch 50 Prozent der Befragten CSV, ADR und Déi Lénk ihr Vertrauen, im Dezember 2013 waren es 62 Prozent.

Das gleiche Szenario zeichnet sich auch bei den Gewerkschaften ab, die zwischen April und November in der Vertrauensfrage von 46 auf 40 Prozent Zustimmung absinken (Dezember 2013: 50 Prozent). Die Parteien büßen im gleichen Zeitraum acht Prozent ein und rutschen von 45 auf 37 Prozent ab (Dezember 2013: 52 Prozent). Bei den Arbeitgebern, die traditionell am wenigsten Vertrauen bei der Bevölkerung genießen, sinkt die Zustimmung noch am wenigsten: Innerhalb der letzten sieben Monaten sinkt das Patronat von 38 auf 34 Prozent (Dezember 2013: 41 Prozent).

Von allen Parteien genießt die CSV bei den Wählern weiterhin das größte Vertrauen. Auf die Frage, welcher Partei sie am meisten vertrauen, nennen 35 Prozent die Christlich-Sozialen, die somit seit April neun Prozent gutmachen können. Die CSV ist übrigens die einzige Partei, die punkten kann.

DP und LSAP lassen Federn

Auf Platz zwei landet mit 14 Prozent die DP, die allerdings regelrecht abstürzt: Im April hatten noch 20 Prozent der Befragten den Liberalen vertraut, nach 26 Prozent im Dezember. An dritter Stelle rangiert die LSAP mit lediglich zehn Prozent (April: 13, Dezember 17 Prozent). Die Grünen liegen unverändert bei sieben Prozent.

Wenn die Befragten bei der Vertrauensfrage mehrere Parteien nennen können, fällt das Ergebnis noch deutlicher aus. Bei den Mehrfachnennungen klettert die CSV von 36 auf 46 Prozent. Damit können die Christlich-Sozialen zwar an die Werte von vor einem Jahr anknüpfen, sind aber weit entfernt von den 55 Prozent, die sie im Herbst 2011 in der Vertrauensfrage erzielt hatten.

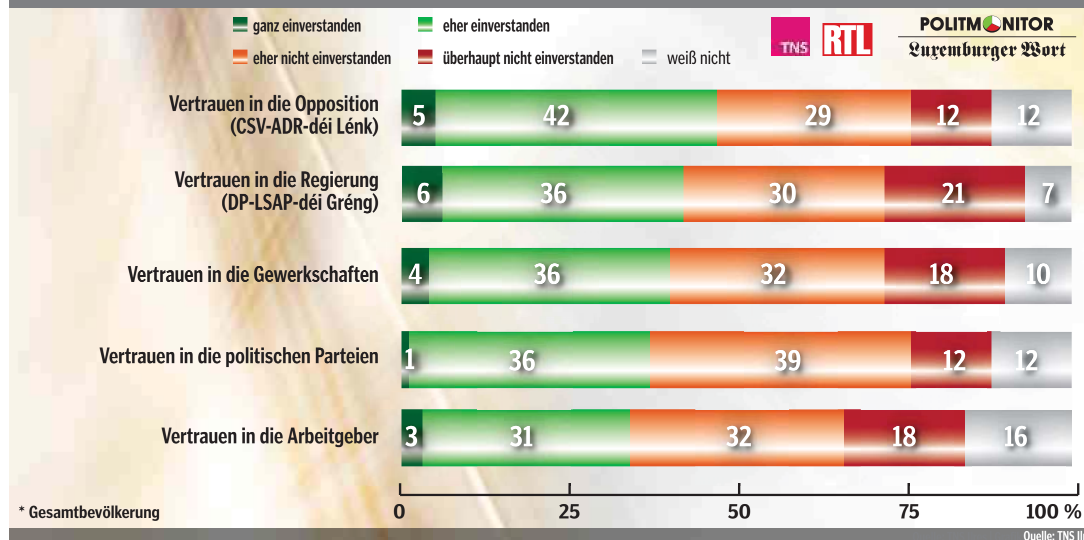
Die Liberalen, die sich seit vergangenem Herbst noch deutlich vor der CSV positioniert hatten, brechen bei den Mehrfachnennungen um zehn Prozent ein und bringen es nur noch auf 27 Prozent. Mitte Dezember 2013 hatten noch 53 Prozent der Wähler der DP ihr Vertrauen geschenkt, im Frühjahr waren es nur noch 37 Prozent.

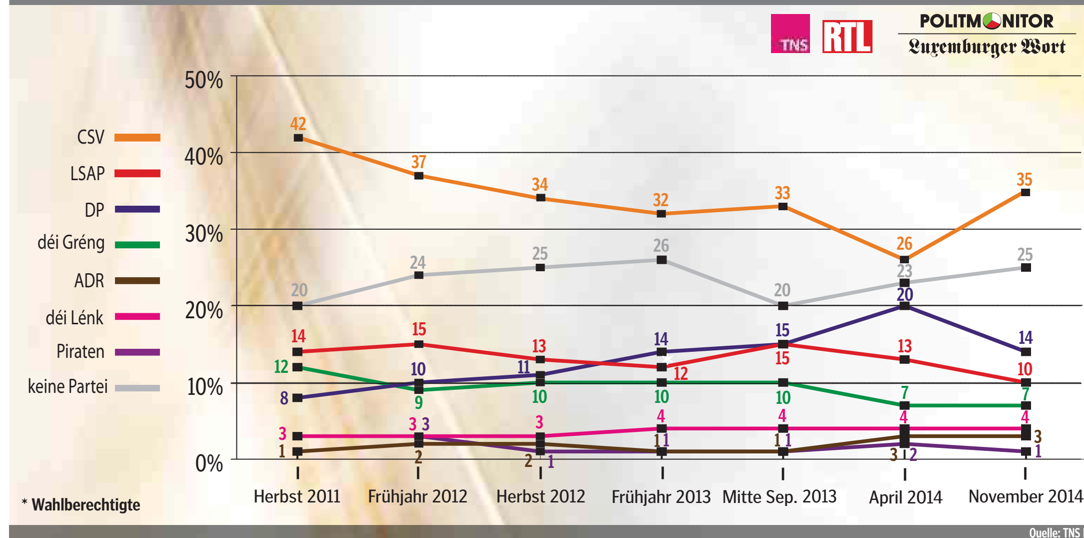
Beim Koalitionspartner LSAP ist der Vertrauensverlust nicht ganz so deutlich. Wenn mehrere Nennungen möglich sind, sinken die Sozialisten von 29 im April auf nun 24 Prozent. Seit Dezember müssen sie ein Minus von zehn Prozent hinnehmen. Die Grünen können erneut leicht zulegen. Von 16 Prozent Mitte Dezember 2013 stiegen sie im April auf 18 Prozent, im rezenten Politmonitor erreichen sie nun 19 Prozent.

Politikverdrossenheit

Aus der Umfrage geht aber auch klar hervor, dass die allgemeine Politikverdrossenheit der Bürger weiter steigt. Immerhin ein Viertel der Befragten vertrauen überhaupt keiner Partei mehr, zwei Prozent mehr als noch im April. Damit erreicht die Politikverdrossenheit das gleiche Niveau wie auf dem Höhepunkt der Srel-Affäre. Nachdem im Sommer 2013 bekannt geworden war, dass es zu Neuwahlen kommen wird, war der Prozentsatz der Unzufrieden zunächst kontinuierlich gesunke Kurz nach dem Amtsantritt vo Blau-Rot-Grün im Dezember ga ben nur noch 14 Prozent der Wäh ler an, dass sie überhaupt keine Partei ihr Vertrauen schenken. I April stieg die Quote zunächst au 20 Prozent, im November liegt si nun bei 25 Prozent.

Obwohl die Bürger den polit schen Institutionen deutlich w niger Vertrauen entgegen bringe bewerten sie die wirtschaftlich Situation des Landes insgesam positiver als noch vor einem Jah 69 Prozent schätzen die Lage al gut oder eher gut ein, Ende 201 waren es erst 62 Prozent. Das glei che gilt für die Einschätzung ihre persönlichen Lage. Seit Dezembe stieg die Zufriedenheit um dre Prozent auf 79 Prozent. Im Ver gleich zum April gibt es kaum Ver änderungen.





Leitartikel

Enttäuscht und getäuscht

Romain Hilgert

Als Premier Xavier Bettel vor 14 Tagen um einen Kommentar zum wenig schmeichelhaften Ergebnis einer Meinungsumfrage über das öffentliche Vertrauen in die Fähigkeiten seiner Regierung gebeten wurde, versuchte er, die Frage mit seiner Standardformel abzuwimmeln, er wolle nicht der Liebling der Meinungsumfragen sein. Dem Mann kann geholfen werden, dachte sich daraufhin wohl eine große Mehrheit der Anfang des Monats für *Luxemburger Wort* und *RTL* Befragten. Denn wie kurz zuvor bei der *Tageblatt*-Umfrage trauten zwei Drittel der Leute der Regierung nicht mehr zu, die Zukunftsprobleme des Landes meistern zu können. Innerhalb eines Jahres sank auch massiv das Vertrauen, das die befragten Wahlberechtigten in jedes einzelne Regierungsmitglied setzten: Die Beliebtheit von Premier Xavier Bettel, dessen ganzes politisches Kapital sein Sympathiekapital ist, fiel in dieser Zeit von 80 auf 64 Prozent. Das Vertrauen in die Fähigkeiten von Etienne Schneider und Pierre Gramegna, deren ganzes politisches Kapital ihr Kompetenzkapital ist, sank seit Regierungsantritt um 13 beziehungsweise zehn Prozentpunkte.

Hatte es vor einem Jahr tatsächlich vielerorts Hoffnungen in die von der ökosozialliberalen Koalition verbreitete Aufbruchsstimmung gegeben, so scheint sich nun Ernüchterung breitzumachen. Viele Leute scheinen begeistert den *Zukunftspak* der Regierung geöffnet und darin nur ein weiteres Sparpaket gefunden zu haben. Hinzu kommen wenig Vertrauen einflößende Ungeschicklichkeiten unerfahrener oder überforderter Regierungsmitglieder bis hin zur dilettantischen Reaktion dieser Tage auf die Veröffentlichung von Vorabentscheidungen der Steuerverwaltung.

Nach dem LCGB verteilte diese Woche auch der OGBL eine Broschüre *Der OGBL sagt NEIN zum „Zukunftspak" der Regierung*, in der Generalsekretär und demnächst Präsident André Roeltgen schreibt: „Der OGBL hatte den Regierungswechsel befürwortet, damit der Austerität ein Ende gesetzt werden könnte. Wir sind jedoch enttäuscht und getäuscht worden." Gemeinsam beraten die Gewerkschaften der Privatwirtschaft und des öffentlichen Sektors inzwischen über die Mobilisierungsbereitschaft ihrer Mitglieder und planen für nächste Woche eine gemeinsame Stellungnahme zur Regierungspolitik. Für nächste Woche rufen auch alle landwirtschaftlichen Berufsorganisationen mit Ausnahme der liberalen Bauerenallianz zu einer Protestkundgebung in der Ettelbrücker Deichhalle auf, um sich gegen die Landwirtschafts- und vor allem die für zu grün empfunde Naturschutzpolitik der Regierung zu wehren.

Doch nicht nur in Kreisen der Lohnabhängigen und Bauern sowie rechtskatholischer Gegner jeder gesellschaftspolitischer Liberalisierung wächst die Unzufriedenheit mit der Regierung. Auch in Unternehmerkreisen, die so unverhohlen wie schon lange nicht mehr den Wahlausgang zu beeinflussen versucht hatten, macht sich Enttäuschung breit: In dem Jahr, das seit dem Amtsantritt von DP, LSAP und Grünen inzwischen verstrichen ist, hätten sie weniger ankündigen und resoluter reformieren können, als sie es bisher taten, heißt es, und manche geben schon die Hoffnung auf, dass die Koalition es noch einmal lernen wird.

Damit könnte sich aber für die Regierung ein politisches Problem zusammenbrauen, das weit über die eine oder andere unfreundliche Meinungsumfrage hinausgeht. Denn wenn die Regierung nach einem Jahr schon Gewerkschaften, Unternehmer und Landwirte enttäuscht hat, wird die soziale Basis der Koalition ziemlich schmal. Was um so ungelegener kommt, als die Regierung bereits über eine sehr knappe parlamentarische Mehrheit verfügt. Und die Erfahrung im Ausland lehrt, dass nur in den Fernsehserien Unternehmensberater und Werbeagenturen die soziale Basis der Regierenden für längere Zeit ersetzen können.

EDITORIAL

Verunsichert

Nun offenbart das neuste Politbarometer von Luxemburger Wort und RTL also einen Verlust an Sympathie-, Kompetenz- und Vertrauenswerten bei der Bevölkerung in die Regierung, ihre Mitglieder und ihre Politik. Verwundern kann es nicht: Zwischen der letzten Abfrage im April und der nun veröffentlichten lag die Präsentation des Haushalts und der Haushaltspolitik bis 2018. Erwartet hatte man sich wohl, dass eine neue Regierung keine Sparmaßnahmen durchziehen muss. Gestützt wurde diese Erwartungshaltung durch den Slogan, „mit weniger Mitteln mehr machen“. Nun stellt sich heraus, dass man auch nur mit Wasser kocht und das versprochene „Screening“ der Staatsausgaben, das in der Stadt Luxemburg zu mehr als 10-prozentigen Einsparungen führte, ohne dass es nennenswert wehgetan hätte, eben auf Staatsebene nicht so einfach funktioniert. Es wäre ja wirklich zu schön gewesen, den Haushalt zu sanieren und keiner hätte etwas davon mitbekommen, nicht wahr? Die Opposition profitiert nicht von den sinkenden Werten der Regierung und verliert ähnlich stark an Vertrauen, konnte bislang also auch keine überzeugenden Alternativen vorlegen. Da wundert es einen auch nicht mehr, dass Sympathie und Kompetenz dagegen ausgerechnet den Politikern zugeschrieben werden, die gar nicht mehr auf der nationalen Politikbühne aktiv sind - weder in der Regierung noch in der Opposition.

Dass mittlerweile nur noch 34 Prozent der Befragten zuversichtlich sind, die Regierung werde die schwierige Situation des Landes in den nächsten Jahren meistern, sollte Blau-Rot-Grün allerdings zu denken geben. Die Botschaft, „wir haben die Situation im Griff und wissen, was wir tun“ scheint nicht klar vermittelt zu werden. Zu unscharf sind noch die Konturen, wie das Regierungsprogramm umgesetzt werden soll. Theorie und praktische Umsetzung liegen in vielen Bereichen noch weit auseinander. Vier Jahre hat man nun, um mit Leben zu füllen, was bislang angedacht ist, bevor die nächste, die wahre Bewertung ansteht.

ANNETTE DUSCHINGER wartet ab und trinkt Tee.

Das interessanteste Meinungsbild ist aber, dass 65 Prozent grundsätzliche Reformen für nur schwer durchsetzbar halten. Der Bürger mag keine Veränderungen - schwierige Situation des Landes hin oder her - und Parteien, die sich trauen, dennoch etwas zu unternehmen, müssen entweder wirklich überzeugend sein, gut erklären oder eben Sympathieentzug in Kauf nehmen. Das betrifft derzeit nicht nur Reformen, sondern jede auch noch so kleine Änderung an bestehenden Strukturen, gegen die vor allem die verschiedenen Gewerkschaften Sturm laufen. Gewerkschaften, die im Übrigen mit 42 Prozent auch nicht wesentlich mehr Vertrauen genießen als Parteien. Daran wird auch das vom OGBL dieser Tage an alle Haushalte verschickte Info-Blatt „Der OGBL sagt nein zum ‚Zukunftspak‘ der Regierung“ mit seiner Fundamentalablehnung und Schönmalerei einer Situation, die doch angeblich gar keiner Handlungen bedarf, nichts ändern. Das Gesamtbild, das Politik und Sozialpartner derzeit beim Bürger abgeben ist nicht gerade schmeichelhaft. Etwas mehr konstruktives Miteinander wäre sicherlich angebracht.

Warnzeichen

Ein vermeintliches Sprachverbot, eine gescheiterte Fusion, ein geplantes Referendum erregen die Gemüter von Luxemburgern und Wahlluxemburgern

>>>

Ines Kurschat

Haben sie oder haben sie nicht? Haben die Einwohner von Fischbach und Nommern die Fusion mit Fels abgelehnt, weil in der Gemeinde mehrheitlich Portugiesen wohnen? Das diskutieren nicht nur Einwohner und Politiker derzeit kontrovers. Auch die Kommentatoren in den Zeitungen versuchen sich einen Reim auf das klare Nein zu machen: Es sei „Zeit, das gnädige Leichentuch der Rücksichtnahme wegzureißen und scharfe Worte wie Ressentiments oder latenter Rassismus zur Analyse der Ergebnisse heranzuziehen", meint Patrick Welter im *Journal*. Es sei „im Endeffekt die ,Ausländer-Gemeinde Fels', mit der Nommern und Fischbach nicht fusionieren wollten", schreibt *Wort*-Journalist Marcel Kieffer.

Etwas vorsichtiger äußert sich Laura Zuccoli von der Ausländerorganisation Asti: „Ich weiß nicht, ob das der Hintergrund ist. Ich kann es aber auch nicht ausschließen." Sie hat selber eine der Bürgerversammlungen in Fischbach besucht, die über die Konsequenzen einer Fusion aufklären sollte. „Die Informationen waren einseitig positiv, Bedenken wurden weggewischt", so ihr Eindruck. Doch einfach zur Tagesordnung übergehen will die Asti-Präsidentin auch nicht. „Wir müssen das im Hinblick des geplanten Referendums über das Ausländer-Wahlrecht ernstnehmen."

Es gibt andere Warnzeichen, dass etwas mit der in Tourismus- und Business-Werbefilmen gern demonstrierten freundlich-offenen Multikulturalität Luxemburgs nicht stimmt. Als das *Land* vor drei Wochen einen Kommentar brachte, in dem es kritisierte, dass die Regierung über eine Ausdehnung des englischsprachigen Schulangebots für Kinder von IT-Fachkräften nachdenke, aber die Anliegen der portugiesischen Vereinigung für eine lusophone Privatschule seit Jahren ignoriere, erhielt es daraufhin einen Anruf vom Schulminister Claude Meisch. Man sei dabei, eine zweite öffentlich finanzierte Europaschule zu planen, die für portugiesische Schüler interessant sein könnte, betonte Claude Meisch.

Der Anruf in der Redaktion hatte einen Hintergrund: Als der portugiesische Premier Pedro Passos Coelho Ende Oktober Luxemburg besuchte, hatte er demonstrativ die lusophonen *Cours intégrés* im Süden des Landes besucht, weil viele Portugiesen fürchten, diese könnten gestrichen werden. Meisch wollte verhindern, dass der Eindruck entstehen könnte, Luxemburg tue nicht genügend für die immerhin zweitgrößte Sprachgemeinschaft im Land. Die meisten hiesigen Zeitungen hatten über die Polemiken rund um die *Cours integrés* kaum etwas mitbekommen. Aber als die lusophone Wochenzeitung *Contacto* berichtete, dass Familienministerin Corinne Cahen (*d'Land* 31.10.) gegenüber einem *Facebook*-Eintrag die Entscheidung eines Lehrers, Portugiesisch im Klassensaal zu verbieten, guthieß, schwappte eine Welle der Empörung durch das Land. In sozialen Netzwerken, in den Kommentarspalten der Zeitungen kochte die Stimmung hoch.

Richtig so, sagen die einen, wer nach Luxemburg einwandere, müsse Luxemburgisch sprechen, oder sich zumindest „anstrengen". Das gehöre zur Integration dazu, geradeso wie im Unterricht kein Portugiesisch zu sprechen. Auch offensichtlich portugiesische Beiträge setzen sich für ein striktes Durchsetzen der Dreisprachigkeit durch. Andere Kommentare waren geradezu xenophob, die gegen „ausländische Gemeinschaften" wetterten, die „nichts von Integration wissen wollen".

Die Kontroverse blieb nicht auf Luxemburg begrenzt: Nachdem der *Contacto* eine Woche später mit einem (anonymisierten) Zeugenbericht aufwartete, wonach Kinder und Erzieher in einer *Maison relais* im Süden des Landes angehalten sind, kein Portugiesisch (mit den Kleinen) zu sprechen, und der Bericht von der portugiesischen Nachrichtenagentur *Lusa* aufgegriffen wurde, sorgte dies in Portugal für scharfe Schlagzeilen. Von Sprachverbot war die Rede, Parallelen zu dunklen Zeiten von Diktatur und Faschismus wurden gezogen, die diplomatischen Drähte zwischen Lissabon und Luxemburg liefen heiß. Um Schadensbegrenzung bemüht, sah sich Meisch gezwungen, per Pressemitteilung und in Gesprächen mit portugiesischen Vertretern klarzustellen, es gebe kein Verbot der portugiesischen Sprache in Luxemburger Schulen und Kindergärten. Man ermuntere Kleinkinder vielmehr, in ihrer Erstsprache zu sprechen.

Gegen die aktuelle Sprachförderung regt sich Kritik und Widerstand: nicht nur von portugiesischen Mitbürgern, auch von Wissenschaftlern

Der ministerielle Hinweis auf Empfehlungen, die Erstsprache in Kindergärten zu fördern, kann aber nicht darüber hinwegtäuschen, dass die Botschaft, welche Sprache wann wo gesprochen werden darf, verwirrend, um nicht zu sagen widersprüchlich ist (*d'Land* 17.10.). Am Schluss der Pressemitteilung, die das Ministerium mit einiger Verspätung verschickte, steht auch, es sei essentiell, den Gebrauch von Unterrichtssprachen im Klassensaal konsequent durchzusetzen.

„Es gibt keinen festen Platz für Muttersprachen im Luxemburger Schulsystem, und das gilt nicht für Portugiesisch", sagt Laura Zuccoli. Obwohl Sprachwissenschaftler der Universität Luxemburg betonen, wie wichtig gute Kenntnisse in der Muttersprache für den Erwerb weiterer Sprachen ist, und der *Sprachenaktionsplan* von 2007 eine Valorisierung der Erstsprache ausdrücklich empfiehlt,

>>>

scheint diese wissenschaftliche Erkenntnis noch nicht bei allen Lehrern angekommen zu sein, respektive ist vielen nicht klar, wie sie dies umsetzen. „Ein Verbot ist pädagogisch fragwürdig", so Sprachforscherin Adelheid Hu von der Uni Luxemburg gegenüber dem *Land*, und sie fügt hinzu, dass ausländische Kinder sich auch deshalb untereinander in ihrer Erstsprache austauschen, um Unterrichtsinhalte besser zu verstehen. Entsprechend skeptisch sehen Wissenschaftlern die Pläne der Regierung, die Sprachförderung im Kindergarten künftig bilingual, auf Luxemburgisch und Französisch, auszurichten: Kinder, die daheim weder Luxemburgisch noch Französisch sprechen, könnten dadurch benachteiligt werden. Und wie passt die von der Regierung angekündigte, aber plötzlich kaum mehr thematisierte, alternative Alphabetisierung in Französisch ins Bild?

Die Empörung über das vermeintliche Portugiesischverbot sei, betont der Präsident der Vereinigung der portugiesischen Gemeinschaft, José Coimbra de Mato, Ausdruck lange angestauter, berechtigter Frustrationen vieler ausländischer Eltern mit dem Schulsystem: „Eltern wollen, dass ihre Kinder in der Schule erfolgreich sind. Auch die portugiesischen. Die meisten wissen sehr wohl, dass ihre Kinder die drei Landessprachen brauchen, um schulisch und beruflich erfolgreich zu sein. Sie müssen aber eine faire Chance bekommen, diese zu lernen."

Doch Bildungsstudien belegen: Es sind nicht nur die Sprachen, der soziale Hintergrund der Kinder spielt beim schulischen Erfolg ebenfalls eine wichtige Rolle. Auch deshalb sorgt die Ankündigung Meischs, eine neue Europaschule soll entstehen, nicht für Begeisterungsstürme unter Portugiesen, zumal Medienberichte sowie die Mitteilung des Ministeriums vor allem das englische und französische Sprachangebot unterstreichen. Also doch ein Angebot für Kinder ausländischer IT-Fachkräfte, während ausländische Arbeiterkinder, die seit vielen Jahren in Luxemburg leben, leer ausgehen? „Die Frage ist, wer von dem Angebot profitieren wird. Das Grundproblem bleibt ungelöst", sagt José Coimbra de Mato. Um das zu lösen, müsse sachlich, fachlich fundiert und „mit allen Beteiligten" diskutiert werden: Welche Rolle soll dem Luxemburgischen bei der Sprachförderung zukommen, und welcher Platz ist für die Erstsprachen vorgesehen?

Pech sagen die einen – und verlangen, dass alles so bleibt und sich die Zugewanderten gefälligst anpassen sollen. Bloß: Kann ein Land, das wie kein anderes auf den Zufluss ausländischer Arbeitskräfte angewiesen ist, und in dessen Schulklassen der Anteil nicht-luxemburgischer Kinder den der luxemburgischen vielerorts übersteigt, deren Bedürfnisse länger ignorieren, ohne eines Tages den sozialen Frieden zu riskieren?

Der jüngste Sprachenstreit zeige noch etwas, findet José Correia, Chefredakteur des *Contacto*: „Die heutige Generation von Einwanderern kennt die Gesetze, sie weiß um ihre Rechte und setzt sich für sie ein", so seine Einschätzung. Viele sprechen luxemburgisch, sie arbeiten nicht nur als Bauarbeiter und Putzfrauen, sondern als Lehrer, Krankenschwester, sogar als Justizminister. „Sie leben in diesem Land, betrachten es als ihr Zuhause – und sie stellen Forderungen."

Insofern lassen sich die aufgeregten Schlagzeilen positiv lesen: als Aufforderung an die luxemburgische Mehrheitsgesellschaft und als klare Willensbekundung, einen Platz in der Gesellschaft einzunehmen und zu gestalten. Die Situation erinnert an Zuwanderungsdebatten in anderen Ländern, wo Zuwanderer Jahre und Jahrzehnte lang lediglich als Gastarbeiter wahrgenommen wurden, die irgendwann (hoffentlich) die Koffer packten. Inzwischen leben dort Kinder der zweiten, dritten und vierten Generation.

Für ein Land wie Luxemburg, das schon zu Beginn des vorigen Jahrhunderts seinen Reichtum vornehmlich auf den Schultern von Zuwanderern aufgebaut hatte, ist trotz zahlreicher Initiativen auf Landes- und Gemeindeebene vergleichsweise wenig von systematischer Interkulturalität und Willkommenskultur zu sehen. Asti war die einzige Organisation, die Anfang der 1990-er mit derlei Konzepten arbeitete, und hat übrigens als erste Organisation didaktische Materialien zum systematischen Erlernen von Luxemburgisch als Fremdsprache entwickelt, die aber in der aktuellen Sprachendiskussion seltsam wenig Beachtung finden. Auf dem Uni-Lehrplan der angehenden Lehrer gibt es interkulturelle Didaktik als festen Bestandteil erst seit wenigen Jahren. Und einen Kurs zu besuchen, ist noch keine Garantie, dass die Kenntnisse in die Unterrichtspraxis einfließen, obwohl immer mehr Schulen Wege suchen, ihre Schüler sprachlich so gut wie möglich zu fördern.

Die Politik hat das Problem erkannt – und sie weiß um die damit verbundenen großen Herausforderungen der sozialen Kohäsion. Sie hat – endlich – Arbeitsgruppen mit Sprachwissenschaftlern ins Leben gerufen, um eine kohärente Sprachenförderung von der Kindheit bis zum Examen auf den Weg zu bringen. Der Zugang für Ausländer zu den Kommunalwahlen und die Bereitschaft der blau-rot-grünen Regierung, sowie auch in Teilen der CSV, ein Wahlrecht für in Luxemburg lebende Ausländer zu diskutieren, sind weitere Zeichen für eine Öffnung – aber in der Bevölkerung nicht unumstritten. Laura Zuccoli von der Asti bringt es auf den Punkt: „Es geht bei allen diesen Debatten darum, ob die Luxemburger bereit sind, zugewanderten Mitbürgern eine Stimme zu geben und sie zu beteiligen, auch wenn diese womöglich andere Interessen haben als sie selbst."

Portugiesen stellen, nach den Luxemburgern, die zweitgrößte Bevölkerungsgruppe im Land

Die „Sparpolitik“ der Vorgänger

„DÉI LÉNK“ Zukunftspaket der Regierung geht zu Lasten der Familien

Für „déi Lénk“ ist das Zukunftspaket der Regierung nichts weiter als die Fortsetzung der von der vorherigen Regierung bereits 2011 in die Wege geleiteten „Sparpolitik“. Vor allen Dingen Familien und Einkommensschwache werden benachteiligt.

Das von der Regierung als Zukunftspaket verkaufte Haushaltsprogramm bis 2018 werde zu 47,3% von Leuten ohne Arbeit, Familien mit Kindern und Mindesteinkommensempfängern getragen, so Guy Foetz von „déi Lénk“ gestern im Rahmen einer Pressekonferenz. Die Betriebe hingegen würden nur 5,3% beisteuern.

Durch Steuererhöhungen und dem gleichzeitigen Abbau werde die Kaufkraft der Haushalte leiden, was zu einem Rückgang bei der Binnennachfrage führen werde.

All dies geschehe ohne Not, im Namen eines sakrosankten Defizitabbaus. Dabei liege dieser mit 23% des BIP weit unter dem EU-Durchschnitt von 88,1%. Das Zukunftspaket sei in Wahrheit ein Paket zur Reduzierung der öffentlichen Ausgaben. „déi Lénk“ schlägt als Alternative eine Erhöhung des Spitzensteuersatzes von 39 auf 50% vor. Dies würde dem Staat 500 Millionen Euro bringen, wie Marc Baum erläuterte. Die Steuerbefreiung von spezialisierten Hedgefonds sollte abgeschafft werden (75 Millionen). Ebenso die Steuerbefreiung von 50% auf Dividenden (100 Millionen) und die auf Dienstwagen (100 Millionen). Die Gewerbesteuer will „déi Lénk“ von 3 auf 4% anheben. Dies brächte 180 Millionen ein. SeK

Foto: François Aussems

Marc Baum

47,3

47,3% der Maßnahmen des Zukunftspakets werden von Familien mit Kindern, Arbeitslosen und RMG-Beziehern getragen, insgesamt 92,1 Millionen Euro

In Zukunft gelten alle Unterschriften

ONLINE-PETITIONEN Petitionsausschuss stellt Änderungen in Aussicht

Bislang waren 4.500 Unterschriften notwendig, damit eine Online-Petition im Parlamentsausschuss diskutiert werden konnte. In Zukunft sollen nicht nur die Online-Unterschriften gelten, sondern auch die klassischen auf Papier.

Seit über einem halben Jahr erfreuen sich Online-Petitionen großer Beliebtheit.

Bereits einige davon hatten in dieser Zeit die nötigen 4.500 Unterschriften erreicht, und konnten im Parlamentsausschuss in Anwesenheit der zuständigen Minister und den Bittstellern diskutiert werden. Nun sollen sich die Bedingungen ändern.

Bislang zählten nur die Unterschriften, die explizit zu einer bestimmten „pétition publique" eingereicht wurden. Unterschriften auf Papier wurden von dieser Zählung ausgeschlossen. Gestern kam die Petitionskommission der Chamber zusammen und setzte Änderungen in Aussicht.

Am kommenden Donnerstag wird die Kommission darüber abstimmen. Beide Petitionsformen könnten demnach in Zukunft zusammengelegt werden. Die Online-Petitionen, auch „pétitions publiques" genannt, könnten mit Unterschriften der „pétitions ordinaires" ergänzt werden.

Zweisprachig

Auch sollen die Petitionen in Zukunft zweisprachig publiziert werden.

Nicht überzeugen konnte Justin Turpel („déi Lénk") den Petitionsausschuss mit seinem Vorschlag, NGO die Beteiligung an den Online-Petitionen zu erlauben. Diskutiert wird im Ausschuss ebenfalls ein Moratorium, das es verbieten würde, Petitionen bis zu einem Jahr nach der Verabschiedung eines neuen Gesetzesprojektes zum gleichen Thema zu posten.

Tauglichkeit

Auch hier setzt sich Turpel quer. Das Petitionsrecht sollte nicht eingeschränkt werden. Wird eine Petition eingereicht, wird diese zuerst vom Parlamentsausschuss auf ihre Tauglichkeit überprüft.

Ist die Bittstellung von allgemeinem und nationalem Interesse, wird die Petition freigeschaltet. Ab diesem Zeitpunkt haben die Bürger sechs Wochen lang die Möglichkeit, die Petition zu unterschreiben. Zur Erinnerung: Der Antragsteller muss mindestens 15 Jahre alt sein und eine „Matricule" in Luxemburg besitzen.

Demnach ist es auch Ausländern und Grenzgängern erlaubt, eine Online-Petition zu unterschreiben. Dabei müssen Vorname, Name und Adresse angegeben werden. er/Tageblatt.lu

Wertvolles Petitionsrecht

Abgeordnete sehen von Einschränkungen ab

Voll des Lobes zeigten sich die Abgeordneten gestern über das Petitionsinstrument. Strengere Verfahrensregeln haben die Volksvertreter nicht zurückbehalten.

Vor ein paar Tagen hieß es noch, dass den Mehrheitsabgeordneten ein Moratorium von einem Jahr vorschwebe, während dem ein neues Gesetz nicht Gegenstand einer Petition sein dürfe. Nach der gestrigen Sitzung der Petitionskommission war das kein Thema mehr. Nein, es werde kein Moratorium geben, versicherten alle Parlamentarier. „Die Petitionen sind ein gutes Instrument, weil sie den Bürgern ermöglichen, sich in den politischen Prozess einzuklinken", betonte Roger Negri (LSAP).

Für „positiv" befand auch Max Hahn (DP) das Petitionssystem, weil es dazu beitragen würde, der Politikverdrossenheit entgegenzuwirken. „Es ist gut, dass sich die Bürger zu jeder Zeit einbringen können", so der liberale Vertreter.

Frühere Meinungsunterschiede wollen die Abgeordneten überwunden haben. Neue, vereinfachte Regeln wurden denn auch gestern einstimmig gutgeheißen.

Generelles Ziel ist, die bisherigen Disparitäten im Petitionssystem abzubauen. Wie das „Luxemburger Wort" am Dienstag berichtete, können die Unterschriften von Petitionen jeweils im Netz und auf Papier künftig kumuliert werden. Bislang galten zwei getrennte Vorgehensweisen.

Petenten werden also eine Online-Petition auf der Webseite des Parlaments zusammen mit einer Unterschriftensammlungen auf Papier durchführen können, und das mit dem Ziel, ab 4 500 Unterschriften eine öffentliche Debatte herbeizuführen. Zur Kontrolle der gesammelten Unterschriften, stellt das Parlament maschinenlesbare Formulare aus. Die klassischen Petitionen, ohne Anrecht auf eine Debatte, werden ihrerseits auch aufrechterhalten.

Ausschusspräsident Marco Schank (CSV) zeigte sich gestern erfreut über die Aufwertung des Petitionsrechts. „Wir sind bemüht das Instrument möglichst nutzerfreundlich ausrichten, denn die Petitionen tragen zur politischen Debatte in der Gesellschaft bei". Die entsprechende Webseite des Parlaments wird demnächst auch auf Deutsch zugänglich sein. Bisher war sie lediglich auf Französisch verfügbar. (BB)

Luxemburger Wort vom Freitag, 14. November 2014, Seite 4

SHORT NEWS

Presserat ruft zur Einheit aller Akteure auf

(rg) - In einem auf den 12. November 2014 datierten Kommuniqué zeigt sich das Exekutivkomitee des Luxemburger Presserates, der sich paritätisch aus Verlegern und Journalisten zusammensetzt, sehr besorgt über die geplanten Einsparungen der Regierung bei der direkten und der indirekten Pressehilfe. „Die geplanten Einsparungen könnten einzelne Verleger dazu zwingen, drastische und folgenschwere Maßnahmen zu ergreifen", heißt es in der Stellungnahme. Auch einen Monat nach Bekanntwerden des „Zukunftspak", sind die genauen Einzelheiten der Sparmaßnahmen noch immer nicht bekannt, doch sollen sie „in den nächsten Tagen" den Verlegern übermittelt werden. Der Presserat betont in diesem Zusammenhang, dass, um „eine ordentliche Debatte in dieser Sache führen zu können (...) alle betroffenen Akteure, Verleger und Journalisten, in aller Transparenz informiert und angehört werden" müssten. Er erinnert ebenfalls „alle Entscheidungsträger an die Wichtigkeit der Medienvielfalt in Luxemburg, die jetzt, sollte es zu massiven Einsparungen kommen, arg in Gefahr gerät". Da einige Sparmaßnahmen, wie etwa die umfassenden Abbestellungen von Zeitschriftenabonnements durch die Verwaltungen, schon jetzt oder, wie der Stop der öffentlichen Anzeigen, spätestens im neuen Jahr greifen werden, ist zudem ein hoher Zeitdruck entstanden, da die ökonomische Basis vieler Printmedien durch die wirtschaftliche Entwicklung der letzten Jahre ohnehin stark angeschlagen ist. Der Presserat plant die Einsetzung einer speziellen Arbeitsgruppe, die es erlauben soll, schnell und gezielt auf die Vorschläge der Regierung einzugehen und um ein gemeinsames Vorgehen vorzubereiten.

Luxemburger Presserat ist sehr besorgt

SPARPAKET Folgenschwere Maßnahmen der Verleger befürchtet

In seiner Sitzung vom 11. November hat sich das Exekutivkomitee des Luxemburger Presserates, der sich paritätisch aus Verlegern und Journalisten zusammensetzt, laut einer gestern verbreiteten Mitteilung, gemäß seiner Satzungen unter anderem mit den geplanten Einsparungen der Regierung in Sachen „Promotion à la presse" beschäftigt.

Aufgrund erster Informationen zeigt sich der Luxemburger Presserat sehr besorgt.

Die geplanten Einsparungen könnten einzelne Verleger dazu zwingen, drastische und folgenschwere Maßnahmen ergreifen zu müssen.

In den nächsten Tagen sollen die Verleger Einzelheiten zu diesen Einsparungsplänen erhalten. Erst dann könne man Konkretes über das genaue Ausmaß dieses Vorhabens der Regierung sagen.

Der „Conseil de presse" erinnert in diesem Kontext daran: Um eine ordentliche Debatte in dieser Sache führen zu können, sollten alle betroffenen Akteure, Verleger und Journalisten in aller Transparenz informiert und angehört werden.

Der Presserat erinnert ebenfalls alle Entscheidungsträger an die Wichtigkeit der Medienvielfalt in Luxemburg, die jetzt, sollte es zu massiven Einsparungen kommen, arg in Gefahr gerät.

«La pauvreté, une catégorie morale»

Entretien avec Gilbert Pregno, directeur de la fondation Kannerschlass

L'Unicef vient de publier son rapport sur la pauvreté des enfants. Le Luxembourg n'y fait pas bonne figure.

Le Jeudi: «Le taux de pauvreté des enfants atteint 26% au Grand-Duché. Qu'est-ce que cela vous inspire?»

Gilbert Pregno: «Il faut d'abord savoir que ce chiffre comprend les familles qui sont dans le dénuement et celles qui risquent d'y tomber. Les enfants pauvres sont nombreux.

Mais cela reste un constat alarmant. Car toutes les personnes travaillant dans le domaine social, savent qu'il y a des familles confrontées à des situations d'une gravité extrême.»

Le Jeudi: «Quelles en sont les raisons?»

G. P.: «Il faut y voir l'impact de la récession. En plus, le Luxembourg connaît une croissance démographique importante due en partie aux familles qui arrivent pour améliorer leur situation économique. Cela veut dire que des familles pauvres viennent s'installer au pays. De plus, nous constatons que les gens qui sont dans ce genre d'environnement ont du mal à s'en sortir.

Bref, il y a des personnes qui vont de mieux en mieux et d'autres qui vont de plus en plus mal. Une fois que l'on est dans l'indigence, on a du mal à s'en sortir.»

L'ascenseur social est grippé

Le Jeudi: «L'ascenseur social est-il grippé au Grand-Duché?»

G. P.: «Oui! Et pour des raisons qui, souvent, se soustraient à notre compréhension.

Que des familles entières aient du mal à sortir de la pauvreté, c'est difficile à accepter. Mais c'est tellement vrai qu'il existe des familles au sein desquelles la pauvreté d'une histoire qui se transmet de génération en génération.»

Le Jeudi: «Quel rôle pourrait jouer l'école pour changer la donne?»

G. P.: «On ne peut pas réduire l'enfance à l'école. Ce qui se passe avant la scolarisation est tout aussi crucial. Nous observons que des petits enfants grandissent dans des conditions de grand dénuement, souvent dans des familles monoparentales. C'est un constat atterrant.

Les parents qui se trouvent dans de telles situations sont constamment dans l'urgence pour trouver de l'argent. Cela ne crée pas un milieu sécurisé pour les petits. Est-ce que les foyers de jour résolvent le problème? Certainement en partie, mais pas totalement.

Lors de la scolarisation, les problèmes sont déjà là. Il faut donc des outils qui empêchent ces situations dès le plus jeune âge. Malheureusement, c'est un aspect que toutes les politiques menées au Grand-Duché ont jusqu'à présent négligé.

Je constate cependant qu'il y a une prise de conscience. Ainsi, le ministère de l'Education nationale est aussi celui de l'enfance. C'est un pas dans la bonne direction.»

«Chacun peut se retrouver dans la pauvreté du jour au lendemain»

Le Jeudi: «Quelles solutions proposez-vous?»

G. P.: «Un meilleur encadrement des parents pour qu'ils puissent recréer un environnement plus sain pour leurs enfants. Les structures complémentaires (foyers de jour, maisons relais...) ne sont pas l'unique réponse à ce fléau. Je ne crois pas que les gens se rendent toujours compte de la place de la parentalité.

Car la pauvreté ne se définit pas uniquement par le manque d'argent ou de biens de première nécessité. L'isolement, la difficulté d'accéder aux informations, au logement, le sentiment de ne pas être respecté, tout cela en fait aussi partie.

Nous avons d'ailleurs souvent une attitude fort dévalorisante envers les indigents. L'on pourrait même dire que la pauvreté est devenue une catégorie morale.

Il faudrait que toute la société soit plus solidaire et cohérente. Il faut rester dans un contexte de soutien permanent. Sur le terrain, les gens vous expliquent qu'ils souffrent beaucoup du manque de respect.»

Le Jeudi: «Quelles réponses politiques pourrait-on donner à la pauvreté?»

G. P.: «Il y a différents niveaux d'intervention. Pas uniquement le niveau politique.

Je constate qu'il existe des structures d'aide dont les actions ne sont pas ciblées. Ce qui conduit souvent à une rupture de la prise en charge. Il faudrait beaucoup plus de cohérence dans le dispositif d'aide.

En tant que citoyen, il faut faire preuve de compréhension et d'acceptation. Nous avons parfois tendance à l'oublier, mais chacun peut se retrouver dans le dénuement du jour au lendemain. Il suffit parfois d'un mauvais coup dans la vie et on se retrouve sur une pente glissante.»

Le Jeudi: «Le gouvernement supprimera certaines allocations à partir de 2015. Quel impact cela peut-il avoir?»

G. P.: «Je suis tout à fait contre le principe de l'arrosoir. Je le répète: il faut des aides ciblées pour les personnes qui en ont le plus besoin. Je constate souvent que les familles pauvres manquent d'espoir. Elles ne veulent plus se projeter dans l'avenir de peur d'être déçues à nouveau. Une attitude qui asphyxie toute possible montée d'espoir. Il faut parvenir à donner un espérance à ces familles, à créer un ciment qui permet leur intégration entière dans notre société. C'est ce qui fait actuellement défaut.»

Le Jeudi: «Comment rendre l'espoir à ces familles?»

G. P.: «Je crois qu'il y a un important travail de sensibilisation à faire par l'Etat, les écoles, les administrations, les foyers de jour, etc.

Ces organismes doivent redevenir des facteurs d'intégration à part entière.

Il faut que les gens qui vivent dans le dénuement puissent sentir, vivre le lien qui les unit à la société.»

Le Jeudi: «Votre vision est assez pessimiste.»

G. P.: «Je donne cette impression lorsque je décris de quoi est faite la vie des personnes vivant dans la précarité. Mais je suis quelqu'un d'optimiste et je considère que les personnes qui vivent ces situations compliquées disposent de plus de ressources qu'on ne le pense. Elles arrivent à vivre malgré les difficultés. Certes, elles font peut-être autrement que vous et moi, mais elles y parviennent. Et puis le rapport que l'Unicef vient de publier provoque une prise de conscience. Il s'agit de tendre la main et de les voir avec un regard qui confère de la dignité.

En tant que membre du conseil d'administration d'Unicef Luxembourg, je me permets d'ailleurs de rappeler qu'une de nos préoccupations essentielles est la situation des droits des enfants dans le monde entier, donc aussi ici au Luxembourg»

PROPOS RECUEILLIS PAR MAURICE MAGAR

LUXLEAKS

Le pourquoi et le comment

Luc Caregari

[redacted]

Après les « Luxleaks », le « nation branding » voulu par le gouvernement disparaîtra probablement dans un tiroir. Cependant, la façon dont le pays a réagi éclaire sur la profondeur de son embarras.

Le 6 novembre 2014, jeudi de la semaine dernière, tôt dans la matinée, toutes les ambassades luxembourgeoises ont reçu un courriel contenant les « éléments de langage » à utiliser par rapport aux « attaques » derrière les révélations de l'International Consortium for Investigative Journalism (ICIJ), les désormais fameux « Luxleaks ». Qui dit éléments de langage dit en même temps vérité officielle, construite par des professionnels de la communication, des « spin doctors » - ce qui implique aussi que toutes les autres vérités ne sont pas forcément bonnes à dire. Ce n'est pas un hasard si l'ex-président français Nicolas Sarkozy en raffolait.

En analysant ces éléments de langage, ou doit se rendre à l'évidence : par rapport à l'ancien gouvernement, la position de la coalition bleu-rouge-vert face à la place financière n'a quasiment pas bougé, la loyauté est restée intacte. Comparez donc le « Les tax rulings sont légaux et le Luxembourg n'a rien fait d'illégal », répété en mantra par le duo Bettel et Gramegna, avec cette réponse de l'ancien ministre des Finances Luc Frieden aux journalistes du mensuel forum en mars 2013 : « Le tax ruling n'est ni immoral, ni opaque. Il s'agit de décisions individuelles de l'administration des contributions. » (trad. woxx.) De même, dans les appréhensions de Gramegna à publier tous les tax rulings luxembourgeois, on croit ressentir le halo de l'ire de Jean-Claude Juncker qui s'abattit sur les mêmes journalistes de forum quand il leur faisait savoir que le Luxembourg disposait d'un secret fiscal, un point c'est tout.

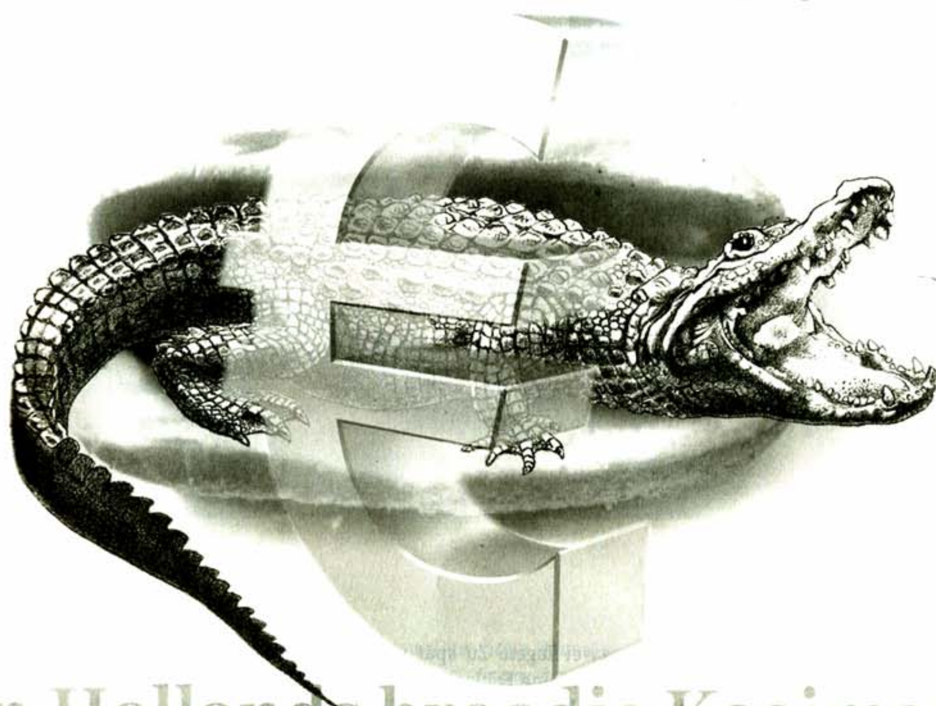
Gramegna était au courant depuis le 14 octobre

Et il y a une autre particularité que ces éléments de langage partagent : celui d'éluder la bonne, la vraie question. Car il est absolument vrai que les tax rulings ne sont pas forcément illégaux, même si, d'après le Tax Justice Network, PriceWaterhouseCoopers ne rechignait pas à vendre des modèles d'optimisation fiscale qui n'avaient que 25 pour cent de chances d'être légaux. Tout comme l'existence de réglementations d'optimisation fiscale similaires dans 22 des 28 autres pays de l'Union européenne est une réalité, comme le corrobore d'ailleurs le rapport d'Eurodad « Profits cachés - le rôle de l'UE dans

>>>

Lux-Leaks: alles ënner Kontroll

un sandwich hollandais Cayman



Non, ce ne sont pas seulement les Luxembourgeois qui font disparaître les milliards d'impôts - cela ne devrait pourtant pas empêcher le pays de réfléchir à sa situation.

een Hollands broodje Kaaiman

le soutien d'un système fiscal mondial injuste en 2014 », publié ce mercredi. Un rapport qui va beaucoup plus loin en pointant les interconnexions entre l'évasion fiscale et les problèmes du Tiers Monde.

Le Luxembourg n'est donc pas pointé du doigt sur le « pourquoi » de ces arrangements fiscaux, mais bien sur « comment » l'administration grand-ducale les a traités. Et aussi sur la connivence entre les « Big Four » (les boîtes de consulting PriceWaterhouseCoopers, Ernst & Young, KPMG et Deloitte) qui rédigent ces documents et l'administration des contributions qui les légalise. Car dans ce cas, les « Business Friendly Solutions » prônées à l'étranger par des agences gouvernementales telles « Luxembourg for Finance » ou « Luxembourg for Business » ne frôlent pas uniquement l'indécence, mais la surpassent largement.

Un point surtout sur lequel ce même Juncker, devenu chef de la Commission européenne, semble déjà rétropédaler : dans une conférence de presse tenue ce mercredi juste avant le hearing parlementaire sur les Luxleaks, il s'est déclaré favorable à la création d'une directive imposant l'échange automatique pour les tax rulings également. Ce qui signifie qu'entre-temps Juncker est disposé à aller beaucoup plus loin sur cette question qu'il ne l'était quand il officiait encore en tant qu'éternel premier ministre. C'est aussi mesurer la pression qui s'est abattue sur le nouveau chef de la Commission - qui n'est pas aussi « cool » que son porte-parole l'avait décrit.

La fâcheuse question de savoir quand exactement il a été mis au courant des Luxleaks démontre elle aussi l'embarras du gouvernement. Contactée par le woxx, Marina Walker de l'ICIJ nous a confirmé que son organisation avait joint par courriel déjà trois semaines à l'avance - le 14 octobre donc - le ministère des Finances, et en particulier Lucien Michels, responsable des relations publiques, et Bob Kieffer, conseiller de « Luxembourg for Finance » et en charge de la communication. Des informations que le premier des deux fonctionnaires n'a pas voulu nous confirmer, renvoyant vers une question parlementaire du député déi Lénk Justin Turpel à laquelle son ministre répondrait le moment donné. Cela étant, cette information rend difficile à croire l'affirmation de Xavier Bettel de ne pas avoir été courant de ce qui allait procurer une gueule de bois monumentale au grand-duché. Et soulève la question de savoir - au cas où il dirait vrai - pourquoi Gramegna ne l'a pas mis au jus. Et aussi pourquoi, un jour avant, ce dernier communiquait en grande pompe sur la nouvelle transparence luxembourgeoise en matière d'échange d'informations bancaires...

De toute façon, la communication du gouvernement est erratique depuis l'explosion des Luxleaks - contradictions notamment, le faux bond du ministre des Affaires étrangères dans le Spiegel inclus. Les discussions houleuses au cours d'une commission parlementaire dédiée - ironie du sort - au « nation branding » en début de semaine en témoignent : tandis que le DP, le CSV et l'ADR attaquaient Jean Asselborn pour son manque de loyauté envers la place financière, c'est Serge Urbany de déi Lénk qui a dû prendre sa défense - une situation plutôt cocasse. Entre loyauté envers la place financière, diplomatie européenne et modèle luxembourgeois la schizophrénie règne.

L'Alfi souffre d'« agenda réglementaire infernal »

Pourtant, d'autres niveaux de langage existent. Ils étaient observables par exemple lors d'une table ronde ce mardi au sujet du futur de la place financière luxembourgeoise. Organisée par le LCGB, elle rassemblait Pierre Gramegna, Luc Rodesch de l'ABBL, Camille Thommes de l'Alfi et le syndicaliste Gabriel Di Letizia. Tandis que Rodesch expliquait que la nouvelle transparence pourrait aussi être vue comme un atout de la place financière - une question d'image pour les grandes multinationales -, tout en regrettant les coûts supplémentaires générés par l'application des règlements, Thommes, lui, évoquait carrément un « agenda réglementaire infernal » qui rendrait la vie dure aux fonds d'investissement. En même temps, le ministre des Finances est allé un peu au-delà des éléments de langage usuels : certes, le Luxembourg va se battre pour installer une transparence au niveau de l'OCDE et même arrêter de freiner les initiatives européennes, cela n'empêche que la place financière devrait continuer de se diversifier. Et de mentionner les récentes installations de banques chinoises au Luxembourg, l'ouverture vers les flux d'argent du Moyen-Orient avec le sukuk et de nouveaux outils pour les holdings.

Alors que ce n'est pas la place financière qu'il faudrait diversifier, mais toute l'économie luxembourgeoise. Du moins si on veut que le pays sorte une fois pour toutes des listes noires ou grises. Le problème est simple et connu : nous avons cultivé une dépendance malsaine par rapport à la place financière. Une dépendance voulue politiquement par le CSV - et donc Juncker - pour permettre d'entretenir un appareil d'Etat hypertrophié et donc un électorat fidèle. C'est cela le vrai scandale pour lequel Juncker mériterait de devoir s'expliquer. Par rapport à ça, les tax rulings ne sont qu'un détail de l'histoire.

La gestation pour autrui sera interdite

LUXEMBOURG - La gestation pour autrui (GPA) consistant à faire appel à une mère porteuse devrait être interdite au Luxembourg. La réforme du droit de filiation présentée aux députés par le ministre écolo de la Justice, Félix Braz, et déposée par son prédécesseur, va dans ce sens. Cette décision comblera un vide juridique. Elle est motivée par la volonté de prévenir la marchandisation du corps de la femme. La procréation médicalement assistée (PMA), elle, sera réglementée. Il n'a pas été décidé si elle sera limitée aux couples mariés et pacsés. Le texte abolit la distinction entre enfants nés d'un mariage ou hors mariage, considère que si un homme refuse de participer à un test ADN, il est de facto le père, et autorise un enfant à demander une pension alimentaire en cas de séparation de ses parents.

Actuellement, il existe un vide juridique à propos de la GPA.

éditorial

de notre rédacteur en chef adjoint
Christophe Chohin

cchohin@lequotidien.lu

Une Europe de l'espace

Depuis mercredi soir, le robot Philae s'accroche, tant bien que mal, au sol de la comète Tchourioumov-Guérassimenko. Cette première scientifique fascinante aurait pu être un succès pour l'Union européenne, qui en a tant besoin. Sauf que la mission Rosetta est issue des travaux de l'Agence spatiale européenne (ESA), financée par les États et à 21,6 % par l'Union. L'UE n'a d'ailleurs pas eu l'audace de revendiquer le succès d'une collaboration scientifique réussie. Et pour cause : dans l'espace, elle n'a pas son mot à dire.

De la fusée Ariane à Rosetta, ce sont les États qui ont fait fructifier leur savoir-faire scientifique au sein de l'ESA. L'Europe de l'espace est une réussite mais s'est épanouie loin d'une Union de plus en plus mise à mal. Étrange paradoxe de voir l'euphorie européenne venir du centre spatial de Darmstadt, en Allemagne, et non de Bruxelles ou de Strasbourg, où la mode est plutôt à la grise mine. Pourtant, le destin de Philae ne tient qu'à un fil, ou plutôt un harpon, qui ne s'est pas enfoncé dans le sol de la comète. Mais, d'heure en heure, le petit robot envoie des informations précieuses sur la formation de notre univers, pour le plus grand bonheur de la communauté scientifique mondiale.

Il nous en a déjà, en tout cas, beaucoup appris sur les conditions du succès d'un programme européen. Quelque chose de si terre à terre ici-bas où cela semble si difficile à réaliser. Loin du théâtre des interminables débats et arbitrages européens, l'ESA avance, depuis cinquante ans, vers son objectif de progrès scientifique et d'appréhension du mystère de la vie. Sa naissance, en parallèle à celle de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, a connu moins de soubresauts que l'Union. L'ESA est la preuve que des États européens peuvent travailler main dans la main avec un objectif commun. Il reste à espérer que les députés européens avaient, eux aussi, la tête dans les étoiles, mercredi, pour l'observer. Il y avait beaucoup à y apprendre des exploits d'un petit robot de trente kilos.

église catholique au luxembourg

revue de presse
17.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gestern in Echternach

Willibrord, ein Baumeister des Glaubens

Feierliche Vesper als Abschluss der Willibrordus-Oktave 2014

VON MONIQUE HERMES

Mit einer feierlichen Vesper, während der Dechant Francis Erasmy in seiner Predigt nochmals einging auf die Bedeutung des Landesapostels und auf die Spuren, die er hinterlassen hat, aber auch auf die Weitergabe des Glaubens in unserer Zeit, wurde die diesjährige Willibrordus-Oktave gestern Nachmittag in der Echternacher Basilika beschlossen.

Die traditionelle Wallfahrt zum Grab des Heiligen, die jährlich um das Namensfest Willibrords stattfindet und während der Willibrordus-Verehrer aus allen Teilen Luxemburgs sowie aus den umliegenden deutschen Ortschaften nach Echternach pilgern, stand dieses Jahr bekanntlich unter dem Thema „Sub manu solius Dei“ – „Unter der alleinigen Hand Gottes“. Dabei handelt es sich um den Leitspruch der ehemaligen Abtei Echternach. Aus der Papst-Enzyklika „Evangelii Gaudium“ hatte der Oktavprediger, Dechant Francis Erasmy, das Leitwort, „Lassen wir uns die Hoffnung nicht nehmen“, hinzugefügt.

Nach dem Singen verschiedener Psalmen, las Pfarrassistentin Anise Metz aus dem Paulus-Brief an die Thessalonicher: „Ihr alle seid Söhne des Lichts und Söhne des Tages“. Auf das Thema der Willibrordus-Oktave hatte der Echternacher Dechant seine fundierte Predigt aufgebaut. Die Hand Gottes habe Willibrord die Kraft geschenkt, Baumeister des Glaubens und damit Baumeister der Kirche zu sein. Christus verlange von uns ein mutiges Herangehen an den Glauben in der Ungewissheit unserer Zeit.

Am Grab des Landesapostels *wurde die diesjährige Willibrordus-Oktave gestern beschlossen.* (FOTOS: PIERRE MATGÉ)

Dechant Francis Erasmy *war 2014 der Prediger in Echternach.*

Glaubwürdige Zeugen sein

„Die Spuren, die Willibrord hinterlassen hat, sollen uns dazu ermutigen, selbst Spuren in der Welt zu hinterlassen“, so Francis Erasmy wörtlich.

Die segnende und schützende Hand Gottes leite auch uns bei diesem Unterfangen. Es gelte, diese Hand zu ergreifen und mitzubauen an Gottes Reich. „Nur die Mutigen, die glauben, hoffen und Liebe schenken, haben Zukunft. Es kommt gerade heute darauf an, dass wir, wie Willibrord, glaubwürdige Zeugen sind von der Liebe Gottes“, schloss der Prediger. „Dein Wort ist Licht und Wahrheit, es leuchtet mir auf all meinen Wegen“, hieß es im Antwortlied, vorgesungen von Pastoralreferentin Elke Grün, an der Orgel begleitet von Paul Kayser.

Nach dem sakramentalen Segen zogen Dechant Francis Erasmy und Abbé Fernand Reuter mit den Messdienern sowie mit allen Willibrordus-Verehrern ein letztes Mal während dieser Oktave vorbei am Grab desjenigen, der als „hell glänzender Stern unseres Landes“ verehrt wird.

Conférences de théologie morale à Hollerich de Massimo Cassani, vicaire épiscopal dans l'archidiocèse de Bologne

La conscience dans la Bible

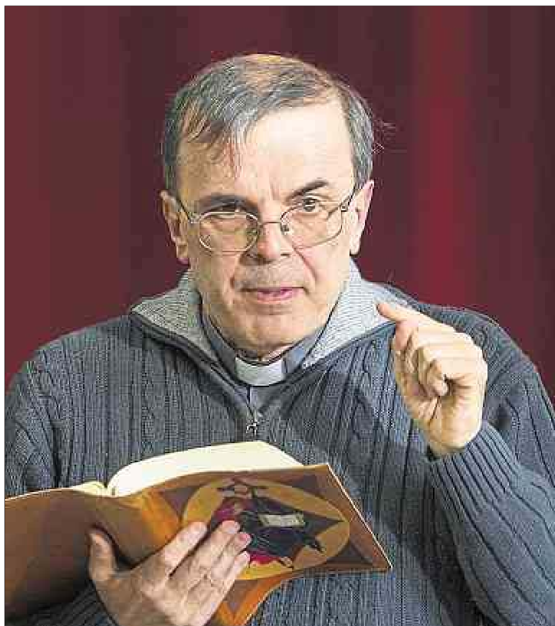
«C'est l'Esprit Saint qui nous fait expérimenter au plus profond de notre être l'amour et le pardon de Dieu...»

PAR PAOLA PUSATERI *

Mgr Massimo Cassani (Vicaire épiscopal et professeur de théologie morale auprès de la Faculté Théologique de la Région Emilie-Romagne – Italie) a donné le 9 novembre dernier des conférences au Centre des Sociétés de Hollerich, organisées par les Missionnaires de l'Immaculée - Père Kolbe. L'orateur a parlé des fondements de la conscience dans la Bible, un thème fondamental et riche en implications existentielles.

Pour les Grecs, la conscience est en relation avec une loi, pour les Hébreux avec une personne.

Pour les Grecs, la conscience (en grec syneidesis – en latin conscientia – : savoir avec, connaissance partagée) est la fonction qui permet à l'homme de connaître la loi (normes, projet, idéal) que Dieu a posée dans le monde et que l'être humain doit observer pour réaliser son humanité et réussir sa vie. Or, le drame naît lorsque l'homme expérimente son incapacité à faire ce qu'il devrait faire et à être ce qu'il devrait être, et à réparer le mal qu'il a fait et au sujet duquel il éprouve des remords. C'est la souffrance que l'on trouve souvent dans les drames grecs. La conscience devient le lieu de la culpabilité, où je suis confronté à moi-même et à une loi inexorable (je ne peux me pardonner de ne pas être comme je voudrais et devrais ni ne puis-je réparer le mal que j'ai fait). Cette culpabilité insurmontable peut mener à la dépression et même au suicide.


Jésus s'est incarné *et a donné sa vie pour nous, pour nous entraîner dans le bonheur de la vie éternelle. C'est sur ces paroles que s'est achevée la conférence de Massimo Cassani.* (PHOTO: GUY JALLAY)

Par contre, dans la Bible le terme conscience est indiqué par le terme cœur, qui pour les Hébreux est le siège des facultés psychiques et spirituelles de homme, son moi le plus profond, le lieu de ses décisions les plus intimes. Le cœur est surtout le lieu où l'homme rencontre et connaît Dieu: il ne s'agit pas là d'une connaissance théorique d'une loi (comme pour les Grecs) mais de l'expérience d'une relation avec une personne. Dieu n'est pas seulement un législateur qui me dit ce que je dois faire pour me réaliser en plénitude, il est avant tout un Dieu fidèle et miséricordieux.

Le dépassement de la culpabilité dans la Bible

Pour l'homme de la Bible, l'expérience de sa culpabilité – c'est-à-dire de sa faute – n'est pas aussi dramatique que dans le monde grec, car il a fait l'expérience que s'il se repent et demande pardon à Dieu, celui-ci est toujours prêt à pardonner. Plus encore, la miséricorde de Dieu est capable de le renouveler intérieurement.

Dans l'Ancien Testament, Dieu promet à son peuple de lui donner un cœur nouveau à la place de son cœur de pierre, et de le rendre ainsi capable d'aimer Dieu et son prochain (là est en effet la pleine réalisation de l'humanité de l'homme et de la femme, le désir le plus intime de son cœur). Dieu accomplit sa promesse en Jésus-Christ: grâce à sa mort et à sa résurrection, nous recevons le don de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui nous fait expérimenter au plus profond de notre être l'amour et le pardon de Dieu, et qui nous rend capables, à notre tour, d'aimer comme Dieu nous aime.

La spécificité du christianisme

En définitive, la conscience n'est pas une valeur absolue en soi: ce qui prime ce n'est pas mon moi (mon opinion personnelle et/ou le jugement que je porte sur moi-même) ni une loi à laquelle je dois me conformer (la volonté de Dieu tout court), mais plutôt une relation d'amour avec Dieu et les autres (relation que je peux reprendre à chaque fois que je me repens des fautes commises). Le vrai drame c'est lorsque je refuse de reconnaître mes fautes, de mettre ma fragilité dans les mains de Dieu pour qu'il m'aide à changer, et d'accueillir son pardon. C'est le mal psychique de nos jours, l'endurcissement du cœur: j'oublie Dieu et je pense surmonter tout seul ma culpabilité. A long terme, une grande souffrance s'empare de moi, car je ne vis en paix ni avec Dieu, ni avec les autres, ni avec moi-même.

Or, si tout homme a la capacité innée de comprendre qu'il faut faire le bien et éviter le mal pour réaliser son humanité (car tout homme est fait à l'image de Dieu qui est amour), le spécificité du christianisme est de nous montrer que l'amour c'est une personne: Jésus, qui s'est incarné et a donné sa vie pour nous, pour nous entraîner dans le bonheur de la vie éternelle.

Les textes des conférences peuvent être téléchargés sur le site www.kolbemission.org/fr

* L'auteure est membre de l'Institut des Missionnaires de l'Immaculée – Père Kolbe à Luxembourg.

Der Kommentar zum Sonntag

Mut zum Risiko

Mt 25, 14-30

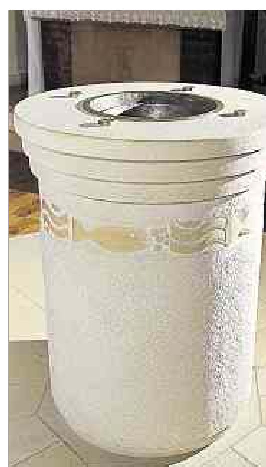
VON MAURICE PEPORTÉ

„Denn wer hat, dem wird gegeben, und er wird im Überfluss haben; wer aber nicht hat, dem wird auch noch weggenommen, was er hat. Werft den nichtsnutzigen Diener hinaus in die äußerste Finsternis! Dort wird er heulen und mit den Zähnen knirschen." (Mt 25, 29-30)

Diese Worte am Ende des Gleichnisses vom anvertrauten Geld klingen äußerst hart. Geht es auch in der Welt Gottes um Leistung, Gewinn, Rendite? Werden wir am Ende von Gott nach dem beurteilt, was wir im Leben erwirtschaftet haben? Ist auch bei ihm das Sein vom Haben bestimmt, wie wir es in unserer Welt so oft miterleben müssen? Wer das Gleichnis von den Talenten so interpretiert, läuft Gefahr, das Wesentliche, das Jesus seinen Zuhörern sagen will, zu übersehen. Es geht nämlich nicht um Leistung oder Anhäufung von Gütern, sondern um Vertrauen. Der Schlüssel zum Verständnis des Gleichnisses liegt in den Beweggründen, aus denen heraus der Diener, der das eine Talent erhalten hat, gehandelt hat.

Aus Angst, den Anforderungen des Besitzers nicht zu genügen, entschließt sich der Diener, sein Talent zu vergraben und ungenutzt liegen zu lassen. Aus Angst, das Falsche zu tun, macht er nichts. Und damit macht er alles falsch. Angst ist noch nie ein guter Ratgeber gewesen. Angst verhindert konstruktives Denken und Handeln. Angst lähmt. Angst zerstört jegliches Selbstvertrauen. Angst nimmt jede Zukunftsperspektive. Angst führt zu Heimlichkeiten und zu falschen Entscheidungen. Dabei durfte der Diener, genau wie seine Kollegen, davon ausgehen, dass ihm sein Herr nicht mehr anvertraut hat, als er tatsächlich, seinen Fähigkeiten entsprechend, verwalten konnte. Indem der Besitzer den Dienern jeweils einen Teil seines Vermögens anvertraut, fordert er sie wohl heraus, aber er möchte sie nicht überfordern. Er traut ihnen von Anfang an zu, dass sie mit dem, was ihnen anvertraut wird, verantwortungsbewusst umgehen können. Er schenkt seinen Dienern den nötigen Freiraum zur Entfaltung, zur Eigeninitiative, zum mutigen Anpacken, zur Selbstverwirklichung, auch auf die Gefahr hin, dass er gegebenenfalls vieles, wenn nicht sogar alles verlieren kann.

Im Evangelium steht der Begriff Talent für eine Geldeinheit. Dass es Jesus allerdings nicht um Geld ging, dürfte wohl jedem klar sein. Welche tiefere Bedeutung kann also hinter diesem Begriff stehen? Das Wort Talent hat in unserem Sprachgebrauch die Bedeutung von: Fähigkeit, Begabung. Jedem von uns sind unterschiedliche Begabungen geschenkt worden, dem einen mehr, dem anderen weniger. Es ist wichtig, dass wir diese zum Wohl der Menschen einsetzen. Es liegt in unserer Hand, die Welt und das Leben der Menschen positiv zu gestalten. Wir haben die Möglichkeit, uns dafür einzusetzen, dass es in unserer Welt friedlicher, gerechter, menschenwürdiger zugeht. Es ist unsere Aufgabe, das Reich Gottes hier auf der Erde aufzubauen. Gott traut jedem von uns zu, dass er das Seine dazu tun kann. Oft kann man Sätze hören wie: „Was kann ich schon ausrichten? Die andern sitzen doch am längeren Hebel. Wir sind dem System machtlos ausgeliefert." Wer diese Einstellung hat, gleicht dem Diener in der Beispielgeschichte, der sein Talent vergraben hat.


Es ist unsere Aufgabe, *das Reich Gottes hier auf der Erde aufzubauen.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Wir können sehr wohl vieles bewegen, viel mehr als wir oft annehmen. Wir müssen es nur versuchen. Und vor allem dürfen wir keine Angst haben. Sicher ist unser Einsatz für die Welt Gottes, also unser Leben aus dem Glauben, immer mit einem gewissen Risiko verbunden. Wer etwas verändern möchte, wer zum Umdenken aufruft, wer etwas in Bewegung bringen will, macht sich damit nicht nur Freunde. Jesus selber hat es am eigenen Leib erfahren müssen. Er hatte den Mut, alles zu riskieren. Er war bereit, alles herzugeben. Er hat mit den Talenten seines Glaubens und seines Lebens gearbeitet. Und er hat vieles verändert. Er hat Menschen dazu gebracht, umzudenken und ein neues Leben zu beginnen. Er hat Versöhnung ermöglicht. Er hat Menschen aufgerichtet, geheilt, ihnen ein Leben in Gemeinschaft mit anderen ermöglicht, und vieles mehr.

Das Evangelium dieses Sonntags lädt uns ein, über unsere Talente nachzudenken, auch über das Talent unseres Glaubens, das uns in der Taufe anvertraut wurde, diese neu zu entdecken und zu überlegen, wie wir sie in das konkrete Leben einbringen können. Wir dürfen dieses Risiko eingehen im Vertrauen, dass Gott unseren Einsatz anerkennen und fruchtbar machen wird. Am Ende möchte er auch zu uns sagen: „Du bist ein treuer Diener/eine treue Dienerin. Nimm teil an der Freude deines Herrn!"

Zum 100. Geburtstag von Edward Schillebeeckx

Erzählen von der Nähe Gottes

Der flämisch-niederländische Dominikaner war einer der weltweit bedeutendsten katholischen Theologen der Nachkriegszeit

Den Menschen von Jesus und Gott zu erzählen – dieses Anliegen hat Edward Schillebeeckx stets beschäftigt. Er knüpfte bei der Erfahrung des modernen Menschen an und warb für eine einladende Kirche. Damit war der flämisch-niederländische Dominikaner einer der weltweit bedeutendsten katholischen Theologen der Nachkriegszeit. Am 12. November 1914, vor 100 Jahren, wurde Schillebeeckx kurz nach Beginn des Ersten Weltkriegs als sechstes von 14 Kindern im belgischen Antwerpen geboren.

Bis heute unverkennbar ist der Einfluss, *den Edward Schillebeeckx als Berater beim Zweiten Vatikanischen Konzil (1962-1965) hatte.* (FOTO: KNA)

Fast 75 Jahre war er Ordensmann, 65 Jahre theologischer Lehrer. Für Generationen von Theologen hatte er eine Botschaft. Bis heute unverkennbar ist der Einfluss, den er als Berater beim Zweiten Vatikanischen Konzil (1962-1965) hatte. Für manche Entwicklung der Kirche in jüngeren Jahrzehnten hatte er kein Verständnis.

Mit 20 Jahren trat Schillebeeckx in den Orden ein; sieben Jahre später empfing er die Priesterweihe und nahm bald im belgischen Leuven (Löwen) eine Lehrtätigkeit auf. Nach dem Zweiten Weltkrieg ging er nach Paris, wo die Dominikaner Yves Congar und Marie-Dominique Chenu seiner theologischen Forschung entscheidende Impulse gaben. 1957 erhielt Schillebeeckx den Ruf als Dogmatiker an der katholischen Universität Nimwegen, an der er bis zu seiner Emeritierung 1983 lehrte.

Einige seiner Buchtitel klingen wie eine Programmatik seines Lebens: „Jesus. Die Geschichte von einem Lebenden“ etwa oder „Christus und die Christen. Die Geschichte einer neuen Lebenspraxis“. Es waren Werke mit einer angenehm schwachen Dosis theologischen Binnenvokabulars. Dabei war – beides widersprach sich nicht – sein theologischer Sprachstil stets ausgesprochen fromm. Auch sprachlich war er ein wunderbarer Erzähler von Gott.

Der Theologe knüpfte bei der Erfahrung des modernen Menschen an und konfrontierte diese mit dem Evangelium. Dabei suchte er die Vermittlung über die Kirche hinaus und träumte von einem besseren Verhältnis von Kirche und Moderne. Sein Werk fand in den Zeiten des kirchlichen Aufbruchs begeisterte Aufnahme.

Mehrfach stand Schillebeeckx in Konflikt mit dem kirchlichen Lehramt. Bereits 1968 und 1979 musste er sich, beim ersten Mal beraten von seinem „Anwalt“ Karl Rahner, zu Anhörungen nach Rom begeben. „Weil ich diese Kirche liebe, bin ich auch nach Rom gegangen, wenn ich zitiert wurde“, sagte er einmal. In beiden Fällen wurden die Verfahren eingestellt. Eine Spur Verbitterung blieb.

Auch später hatte der Dominikaner gelegentlich Korrespondenz mit Rom. Er zählte sich selbst zu den „traurigen alten Männern“ in der Kirche. Der Theologe, der vor seiner Erkrankung mit den strahlend weißen Haaren so sympathisch wirkte, sah sich selbst in der Kirche als „glücklicher Theologe, der in loyaler Opposition zur katholischen Kirche steht“. 2006 rief er Papst Benedikt XVI. zu einer Reform der römischen Kurie auf. Zugleich appellierte er an die Kirche, sich den Problemen der Jüngeren zu stellen. Rom gebe „klare Antworten auf Fragen, die Jüngere sich nicht mehr stellen, während die Fragen, die sie sich stellen, nicht beantwortet werden“.

Mit seiner Krebserkrankung und dem Nahen des Todes ging Schillebeeckx offen um. „Ich weiß, dass mein Leben dem Ende entgegengeht“, berichtete er vor seinem 90. Geburtstag; er erzählte von seiner Krankheitsgeschichte, schlimmen Tumoren, Operationen, Bestrahlungen. Er halte „sehnend Ausschau nach dem Lebendigen Gott, in dessen Dienst ich mich gestellt habe“. Am 23. Dezember 2009 starb er im Alter von 95 Jahren in seinem Lebensort Nimwegen.

Die Niederländische Bischofskonferenz würdigte damals in ihrem Nachruf die „große Rolle“ von Schillebeeckx als Konzilsberater. Als 2004 der Schülerkreis den 90. Geburtstag des Dominikaners mit einem Symposium feierte, fehlte ein offizieller Vertreter der Kirche. Niederländische Medien nannten ihn nach der Todesnachricht einen „Picasso unter den Theologen“, aber auch eine „Laus im Pelz des Vatikan“. (KNA)

Regard protestant

Beten für verfolgte Christen

VON HANS-MARTIN HEINS*

Laut einer in diesem Jahr erfolgten Untersuchung der Organisation „Open Doors“ werden zurzeit ca. 100 Millionen Christen in 50 Ländern wegen ihres Glaubens verfolgt. Christen sind damit die am meisten verfolgte Glaubensgruppierung. Für diese Christen, Kinder, Frauen und Männer, ist es Tag für Tag bittere Realität, für ihr Bekenntnis zu Jesus Christus bespitzelt, misshandelt, verhaftet, versklavt oder gar umgebracht zu werden. Am stärksten werden Christen in Nordkorea verfolgt. Danach folgen Somalia, Syrien, Irak, Afghanistan, Saudi-Arabien, Malediven, Pakistan, Iran und Jemen. Mit dieser Untersuchung macht „Open Doors“ Kirchen, Gesellschaft, Medien und Politik die Situation der verfolgten Kirche bewusst, damit verfolgten Christen effektiv auf verschiedenen Ebenen geholfen wird. Über die Arbeit von „Open Doors“ erfahren Sie mehr unter www.opendoors.de. Dort finden Sie auch die ganze Untersuchung zum Nachlesen und weitere Informationen über spezielle Länder.

Jesus Christus, obwohl er alle Macht im Himmel und auf Erden hat, hat auf diese Macht verzichtet, um die Menschen durch seine grenzenlose Liebe zu überzeugen. Dieser Verzicht auf Macht ist die Grundlage der Religionsfreiheit und des respektvollen Umgangs mit Menschen anderen Glaubens. Denn wo Macht und Religion, Macht und Ideologie zusammenfallen und denen, die die Macht haben, Demut und Liebe fehlt, wird es für andersdenkende Menschen zu einer Gefahr. Die Geschichte ist ein Lehrbuch dafür, dass immer da, wo Menschen sich mit einem Macht- und Gewaltanspruch auf eine Religion oder Ideologie berufen oder sie als Rechtfertigung für ihr persönliches Machtstreben missbrauchen, unsägliches Leid entsteht.

Was können wir nun hier in Luxemburg für unsere verfolgten Glaubensgeschwister tun?

Zum einen können wir sicherlich in unserem Umfeld Bewusstsein über die Situation unserer Schwestern und Brüder im Glauben schaffen. Zum anderen können wir für sie beten. Das können wir in unseren Kirchengemeinden, und das kann auch jeder für sich alleine. Im Gebet verbinden wir uns mit unseren Glaubensgeschwistern, und für sie ist es eine große Hilfe und Trost, wenn sie wissen, dass sie mit ihrer Not nicht allein sind. Vielleicht kennt das mancher aus eigener Erfahrung, welche Hilfe es bedeutet, wenn man in schweren Zeiten weiß, dass andere Christen für einen beten. Vor allem aber bringen wir im Gebet unser Anliegen vor Gott. Jesus selbst hat für seine Jünger gebetet. In Johannes 17,15 lesen wir, dass Jesus betet: „Ich bitte dich nicht, dass du sie aus der Welt nimmst, sondern, dass du sie bewahrst vor dem Bösen.“ Das „Böse“ erfahren die verfolgten Christen in zweierlei Weise: zum einen durch das große Leid, das ihnen zugefügt wird, und zum anderen durch die Versuchung, wegen des Leides vom Glauben an Jesus Christus abzufallen. Jesus bittet seinen himmlischen Vater, die Christen davor zu bewahren, und wir können und sollen mit einstimmen in dieses Gebet. In unserer Gemeinde, 35, av. Gaston Diderich, werden wir an diesem Sonntag einen besonderen Fürbittengottesdienst für verfolgte Christen feiern. Dazu ist jeder herzlich eingeladen. Ich möchte Sie aber auch bitten, in Ihrem persönlichen Gebet die Not der verfolgten Glaubensgeschwister vor Gott zu bringen.

Die Untersuchung von „Open Doors“ hat übrigens noch eine weitere Botschaft, die auch uns zur Treue im Glauben ermutigen kann: Selbst oder gerade in hochgradig christenfeindlichen Staaten gibt es eine lebendige und wachsende Kirche. Christen halten im Verborgenen an ihrem Glauben fest.

* Der Autor ist Pastor der evangelischen Gemeinde deutscher Sprache in Luxemburg.

Ein Adventskalender mit Meditationen

Luxemburg. Über die Vereinigung „ErwuesseBildung» ist in diesem Jahr wieder „Der andere Advent»,
ein Adventskalender mit Meditationen und Anregungen, zu beziehen. Dieser interessant und awechslungsreich gestaltete Kalender ist nicht im Buchhandel, sondern exklusiv bei der „ErwuesseBildung» in Luxemburg-Stadt und in Diekirch zum Preis von 11,50 Euro (Abholpreis oder zuzüglich Versandkosten) ab Mitte November erhältlich. Reserviert werden kann der Kalender ab sofort über die Telefonnummer 4 47 43-340.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Samstag, 15. November 2014, Seite 45

Film und Workshop über Cybermobbing und Sexting

Luxemburg. Die ErwuesseBildung, „BeeSecure», Ecpat und das „Kanner-Jugend-Telefon» laden ein zu einer Filmvorführung mit Workshop über Cybermobbing, Sexting, sexuelle Ausbeutung von Kindern und Internetbetrug am Mittwoch, dem 19. November, um 19 Uhr im Exit 07 (CarréRotondes, 1, rue de l'Aciérie). Zielgruppe sind Jugendliche zwischen 15 und 19 Jahren (max. 40 Jugendliche). Teilnahme gratis, Anmeldung erforderlich bis zum Montag, dem 17. November, bei der „ErwuesseBildung». Der Film (USA 2012, 115 Min.) ist freigegeben ab 14 Jahren (genaue Beschreibung des Films auf www.ewb.lu). Nach dem Film werden in zwei Workshops Teile des Films mit Experten aufgegriffen. Leitung: Susanna Greijer (ecpat Luxembourg), Georges Knell (Bee Secure) und Alain Eilert (ErwuesseBildung).
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Samstag, 15. November 2014, Seite 48

Essener Adventskalender jetzt erhältlich

Luxemburg. Der Essener Adventskalender ist ein Kalender für Familien, die nach interessanten Anregungen suchen, die Advents- und Weihnachtszeit zu gestalten.
Das Motto lautet in diesem Jahr „Geheimnis». Der Kalender enthält nicht nur Geschichten für die Advents- und Weihnachtszeit, sondern auch Spiele, Rätsel, Bastelvorschläge, Rezepte, Lieder und Buchtipps. Der vom Bistum Essen zum 37. Mal herausgegebene Kalender ist in Luxemburg nicht im Buchhandel erhältlich, sondern exklusiv bei der Vereinigung „ErwuesseBildung» in Luxemburg-Stadt und in Diekirch. Er kostet 4,50 Euro bei Abholung an einem der beiden Standorte. Er ist auch erhältlich durch Überweisung von 6,50 Euro (Verkaufspreis und Porto) auf das Konto CCPL LU36 1111 0646 2119 0000 der ErwuesseBildung mit dem Vermerk „Essener Kalender» – dieser wird dann per Post zugeschickt.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 17

Ausbildung zum Jugendgruppen-Animateur

Luxemburg. Der „Service national de la jeunesse» (SNJ) sucht junge Erwachsene für die Betreuung von Jugendgruppen bei sportlichen Aktivitäten in Lultzhausen und im Marienthal. Nach einem Einführungstag entscheiden sich die Interessenten für eine oder mehrere Spezialisationen (Hochseilgarten, Mountainbike, Wassersport, Hallenklettern, Teambuilding, Bogenschießen …), die in Zusammenarbeit mit der l'École nationale de l'éducation physique et des sports (Eneps) angeboten werden. Als neue Ausbildungen werden „Wild Cooking» und „Segelen um Stau» angeboten. Die Ausbildung wird mit einem Examen abgeschlossen. Nach der Ausbildung können die Kandidaten sich im Freelance-Team im Zentrum Marienthal oder Lultzhausen engagieren und Jugendgruppen betreuen. Die Einschreibungen sind bis zum 19. Dezember 2014 unter freelances@snj.lu zu machen. Weitere Infos und Einschreibeformulare auf:
www.basenautique.lu
Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 17

Taizé-Gebet am 26. November in der Eifel

Schönecken (D). Am Mittwoch, dem 26. November, findet um 18.30 Uhr in der alten Kirche ein Gebetsgottesdienst mit Liedern, Stille und Gebeten aus Taizé statt. Treffpunkt ist die alte Kirche in Schönecken (Eifelkreis Bitburg-Prüm). Der Gottesdienst wird musikalisch von der Musikgruppe „Saitenweise» mitgestaltet. Herzliche Einladung an alle Interessierten.
Luxemburger Wort vom Samstag, 15. November 2014, Seite 45

Jongbaueren- a Jongwënzerdag

Ettelbrück. Die Luxemburger Jungbauern und Jungwinzer laden ein zum diesjährigen Jungbauern- und Jungwinzertag, der am Sonntag, dem 23. November um 20 Uhr im Festsaal des Lycée Technique Agricole in Ettelbrück stattfindet. Nach der Begrüßung durch den Vorsitzenden des Verbandes, Jeff Boonen, referiert Prof. Dr. Thore Toews, Professor für landwirtschaftliche Betriebslehre an der Fachhochschule Bingen, zum Thema „Technische Fortschritte, ökonomischer Druck und die Wünsche der Gesellschaft verändern die Landwirtschaft. Womit müssen wir rechnen?» In Vertretung von Erzbischof Jean-Claude Hollerich richtet Chanoine Leo Wagener, Bischofsvikar für die Pastoral, ein Grußwort an die Anwesenden. Anschließend trägt Fränz Schlechter, Vizepräsident des Verbandes, eine Stellungnahme der LJB&JW zum aktuellen agrarpolitischen Geschehen vor. Das Schlusswort ist Fernand Etgen, Minister für Landwirtschaft und Entwicklung des ländlichen Raumes, vorbehalten. Im Anschluss wird ein Umtrunk angeboten. Weitere Informationen zur Veranstaltung findet man im Internet unter:
www.jongbaueren.lu

Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 23

Konferenzowend mam Professer Alex Langini

Jonglënster. E Mëttwoch, de 26. November, ëm 19.30 Auer, organiséieren d'„Frënn vun der Lënster Kierch» en interessante Konferenzowend an der Parkierch mam Professer Alex Langini zum Sujet: „Déi eemoleg-schéi Barockkierch an hir Geschicht». D'Konferenz gëtt musikalesch encadréiert vum Laurent Felten op der Uergel a vum Patrick Haas op der Trompett; si spillen zwou Sonate vum Viviani an e Concerto vum Torelli. Den Entrée ass fräi.
Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 24

Film und Workshop über Cybermobbing und Sexting

Luxemburg. Die ErwuesseBildung, „BeeSecure», Ecpat und das „Kanner-Jugend-Telefon» laden ein zu einer Filmvorführung mit Workshop über Cybermobbing, Sexting, sexuelle Ausbeutung von Kindern und Internetbetrug am Mittwoch, dem 19. November, um 19 Uhr im Exit 07 (CarréRotondes, 1, rue de l'Aciérie). Zielgruppe sind Jugendliche zwischen 15 und 19 Jahren (max. 40 Jugendliche). Teilnahme gratis, Anmeldung erforderlich bis zum 17. November bei der „ErwuesseBildung». Der Film (USA 2012, 115 Min.) ist freigegeben ab 14 Jahren. Nach dem Film werden in zwei Workshops Teile des Films mit Experten aufgegriffen. Leitung: Susanna Greijer (ecpat Luxembourg), Georges Knell (Bee Secure) und Alain Eilert (ErwuesseBildung).
www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 17

„Lieshaischen» vun der ErwuesseBildung

Lëtzebuerg. Um Chrëschtmaart op der Place de la Constitution (bei der Gëlle Fra) an der Stad ass vum 4. bis de 14. Dezember d'„Lieshaischen» vun der ErwuesseBildung ze fannen. Et soll am Trubel vum Chrëschtmaart eng Plaz sinn, wou ee fir e puer Minutten zur Rou kommen an eng flott Geschicht (fir Kanner an hir Elteren) vum Wanter, vum Kleeschen oder vu Chrëschtdag lauschteren, kucken oder selwer erfannen kann. Et brauch ee just an d'„Lieshaischen» eranzegoen, sech ze setzen an nozelauschteren. Den Entrée ass gratis. Et ass all Dag vun 10 Auer un op. Fir Schoulklassen an aner Gruppen ass eng Umeldung néideg. De Programm ass ze fannen op enger Tafel virun der Dier vum „Lieshaischen», op engem Extra-Flyer „Lieshaischen» (Bestellung: Tel. 4 47 43-340), op Facebook oder op:
www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 19

Seminar über vergessene Teile der Persönlichkeit

Luxemburg. Die „ErwuesseBildung» lädt ein zu einem Seminar am 22. und 23. November über vergessene oder unterdrückte Teile der eigenen Persönlichkeit, die ins Unbewusste abgetaucht sind. Gearbeitet wird mit konkreten Situationen aus dem Leben der Teilnehmer. Weitere Informationen findet man online:
www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 20

Ein Adventskalender mit Meditationen

Luxemburg. Über die Vereinigung „ErwuesseBildung» ist in diesem Jahr wieder „Der andere Advent»,
ein Adventskalender mit Meditationen und Anregungen, zu beziehen. Dieser interessant und abwechslungsreich gestaltete Kalender ist nicht im Buchhandel, sondern exklusiv bei der „ErwuesseBildung» in Luxemburg-Stadt und in Diekirch zum Preis von 11,50 Euro (Abholpreis oder zuzüglich Versandkosten) ab Mitte November erhältlich. Reserviert werden kann der Kalender ab sofort über die Telefonnummer 4 47 43-340.
www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Montag, 17. November 2014, Seite 20

„Journée commémorative“ der Luxemburger Zwangsrekrutierten

Der Erinnerung eine Zukunft geben

Gedenkgottesdienst in der Kathedrale und Blumenniederlegungen

VON CHARLOT KUHN

Am gestrigen Sonntagnachmittag hatte die „Fédération des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme“ (Fedef) in enger Zusammenarbeit mit dem „Comité directeur pour le Souvenir de l'Enrôlement forcé“(CDSEF) zur jährlichen Gedenkzeremonie eingeladen, um den Luxemburger zwangsrekrutierten „Jongen a Meedercher“ Anerkennung und Respekt zu zollen, die Zwangsrekrutierung als Kriegsverbrechen zu zeigen und aus der Erinnerung eine lebendige Zukunft werden zu lassen.

Tatsächlich könnte in der heutigen schnelllebigen Zeit das Vergessen eintreten, denn Zeitzeugen werden zusehends geringer und immer weniger Opfer können das Erlittene persönlich weitererzählen. Ihr Zeugnis aber spricht mehr als alles andere für die Notwendigkeit der Erinnerung.

Aller Opfer des Nationalsozialismus gedenken

Gegen das Völkerrecht dekretierte Gauleiter Gustav Simon als oberster Vertreter der Nazi-Okkupanten in Luxemburg am 30. August 1942 die Zwangsrekrutierung der Luxemburger Jugend der Geburtsjahrgänge 1920 bis 1924. Diese späterhin ausgeweitete Zwangsmaßnahme, von der 10 216 „Lëtzebuerger Jongen a Meedercher“ betroffen waren, ist eines der schlimmsten Nazi-Verbrechen in der Luxemburger Nationalgeschichte und kostete bis Ende des Zweiten Weltkrieges 3 590 Luxemburger Jugendliche das Leben.

Um der Opfer der Zwangsrekrutierung zu gedenken, wurden am gestrigen Nachmittag in Anwesenheit von Ministerin Carole Dieschbourg als Regierungsvertreterin, Stadtschöffin Colette Mart, Fedef-Präsident Erny Lamborelle, Steve Kayser, Direktor des „Centre de documentation et de recherche sur l'enrôlement forcé“ (CDREF), zahlreichen Ehrengästen und Zeitzeugen Blumen niedergelegt beim „Monument de la Déportation“ im ehemaligen Bahnhof Hollerich, im hauptstädtischen Bahnhofsgebäude sowie auf dem „Kanounenhiwwel“.

Im Anschluss an die Zeremonien fand in der Kathedrale ein feierlicher Gedenkgottesdienst statt, der von Chanoine André Heiderscheid, selbst Zwangsrekrutierter, zelebriert wurde, in Gedenken an alle Opfer der verbrecherischen Ideologie des Nationalsozialismus und alle treuen Luxemburger Patrioten, die um ihre materielle, seelische und physische Existenz gebracht wurden.

Zum Gedenken an die Opfer der Zwangsrekrutierung *wurden u. a. beim „Monument de la Déportation“ in Hollerich Blumen niedergelegt.*

Ein Gedenkgottesdienst *fand am Nachmittag in der Kathedrale statt.* (FOTOS: CHARLOT KUHN)

Mehrheit für Ausländerwahlrecht

Laut Politmonitor erhalten drei der vier Referendumsfragen eine Mehrheit

Luxemburg. Im letzten Teil beschäftigt sich das Politmonitor, das TNS-Ilres im Auftrag des Luxemburger Wort und RTL durchgeführt hat, mit den vier Fragen des für den 7. Juni geplanten Referendums. Bei drei Fragen könnte die Regierung zum jetzigen Zeitpunkt mit einer Mehrheit rechnen, bei der Absenkung des Wahlalters zeigt das Volk erstaunlicherweise die Rote Karte. Nur 36 Prozent der Befragten glauben, dass es sinnvoll ist, dass Jugendliche mit 16 Jahren an den Wahlen teilnehmen können.

Die größte gesellschaftliche Sprengkraft enthält wohl die Frage nach der Erweiterung des Ausländerwahlrechts. Zum jetzigen Zeitpunkt könnte sich die Regierung der Zustimmung der Gesamtbevölkerung sicher sein: 62 Prozent aller Befragten sind damit einverstanden, dass in Luxemburg lebende Ausländer in Zukunft an den Parlamentswahlen teilnehmen dürfen, wenn sie gewisse Bedingungen erfüllen. Die Ausländer selbst sind mit 80 Prozent ganz eindeutig dafür, die Luxemburger zeigen sich mit einer Zustimmung von lediglich 47 Prozent skeptischer.

Eine recht deutliche Mehrheit zeichnet sich auch in der Frage nach der Trennung von Kirche und Staat ab. Immerhin 61 Prozent aller Befragten wollen nicht, dass der Staat die Kosten für die Gehälter und die Pensionen der Kirchendiener weiter übernimmt. Dass die Amtszeit der Minister auf zehn Jahre begrenzt werden soll, finden fast 60 Prozent der für das Politmonitor Befragten gut. (DS)

POLITIK Seite 2

Politmonitor

Dreimal ja, einmal nein

Mehrheit für Ausländerwahlrecht, begrenzte Mandatszeit und Trennung von Kirche und Staat

VON DANI SCHUMACHER

Hätte das im Vorfeld der Verfassungsreform angekündigte Referendum Anfang November stattgefunden, hätte die Bevölkerung grünes Licht für das erweiterte Ausländerwahlrecht, für die begrenzte Mandatszeit für Minister und für eine Trennung von Kirche und Staat gegeben. Nur bei der Absenkung des Wahlalters auf 16 Jahre gab es eine Abfuhr. Zu diesem Ergebnis kommt das Politmonitor von Luxemburger Wort und RTL.

Dass die Regierung bei den vier Referendumsfragen ausgerechnet bei der Absenkung des Wahlalters vom Volk eine Abfuhr erteilt bekommt, ist verwunderlich, galt diese Frage doch lange als die unverfänglichste von allen. Nur 36 Prozent der Bevölkerung plädieren für eine Absenkung des Wahlalters auf 16 Jahre, 57 Prozent sind dagegen, acht Prozent können sich zur Zeit noch keine Meinung bilden. Nur ein Drittel der Luxemburger könnte sich mit der Idee anfreunden, 39 Prozent der in Luxemburg lebenden Ausländer würden es begrüßen, wenn sich die Jugendlichen demnächst ab dem Alter von 16 Jahren freiwillig in die Wahllisten eintragen lassen könnten.

Jungwähler dagegen

Nicht einmal unter den Jugendlichen selbst kommt eine Mehrheit zustande: Nur 40 Prozent der 18- bis 24-Jährigen können der Idee etwas abgewinnen, mehr als die Hälfte (51 Prozent) sind dagegen und neun Prozent haben sich noch nicht entschieden.

Eine Mehrheit von 62 Prozent spricht sich hingegen für eine weitere Öffnung des Ausländerwahlrechts aus. Nur knapp ein Drittel (31 Prozent) lehnt es ab, dass in Luxemburg lebende Ausländer sich freiwillig in die Wählerlisten eintragen können, um an den Parlamentswahlen teilzunehmen, vorausgesetzt, sie leben seit mehr als zehn Jahren im Land und haben bereits zuvor an einer Kommunal- oder einer Europawahl teilgenommen.

Luxemburger geteilter Meinung

Ganz anders sieht es allerdings aus, wenn man das Resultat der Umfrage nach der Staatsangehörigkeit aufschlüsselt. Die Luxemburger selbst sind geteilter Meinung. Weder die Befürworter noch die Gegner bringen es auf über 50 Prozent. Nur 47 Prozent sind für das Ausländerwahlrecht bei den Nationalwahlen, 45 Prozent lehnen es ab, sieben Prozent haben sich noch keine Meinung gebildet.

Während es bei den Luxemburgern in Bezug auf das Ausländerwahlrecht also ein Patt gibt, sprechen sich die Betroffenen selbst ganz klar dafür aus: 80 Prozent der Ausländer begrüßen eine weitere Öffnung des Wahlrechts, nur 14 Prozent sind dagegen und sechs Prozent sind sich noch nicht schlüssig. Allerdings wird die Meinung der Ausländer beim Referendum nicht berücksichtigt werden, weil nur luxemburgische Staatsangehörige am 7. Juni abstimmen dürfen.

Eine Mehrheit der Befragten spricht sich auch für die Begrenzung der Ministermandate auf zehn Jahre aus: 59 Prozent der Gesamtbevölkerung sind dafür, 29 Prozent dagegen. Auch in dieser Frage sind die Luxemburger etwas zurückhaltender: Nur 55 Prozent sagen ja zu einer maximalen Mandatsdauer von zehn Jahren, gegenüber 64 Prozent bei den ausländischen Mitbürgern.

Trennung von Kirche und Staat

Breite Zustimmung signalisieren die Befragten auch bei der Frage zur Trennung von Kirche und Staat. 61 Prozent der Bevölkerung insgesamt sprechen sich dagegen aus, dass der Staat weiter die Gehälter und Pensionen der Geistlichen und Laienhelfer der anerkannten Glaubensgemeinschaften übernimmt, mit 26 Prozent will gut ein Viertel der Bevölkerung am Status quo festhalten.

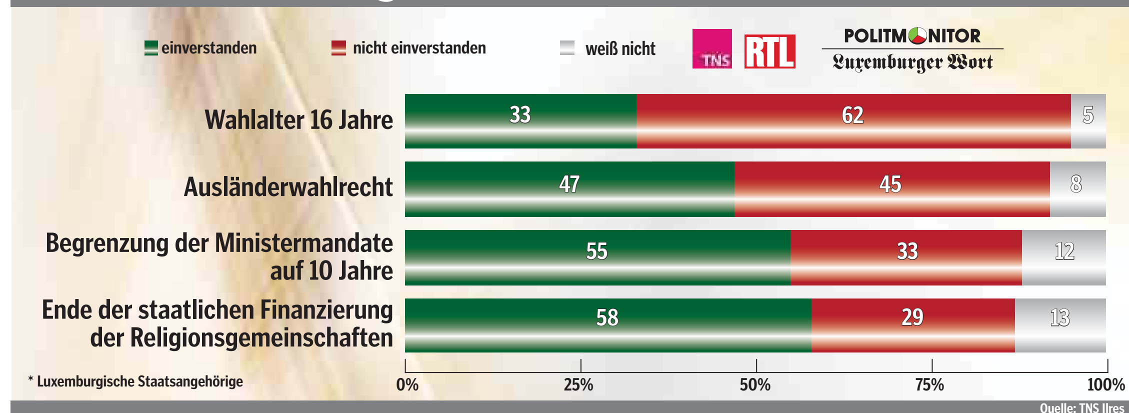
Bei den Luxemburgern wie bei den Ausländern sind die Befürworter einer Trennung in der Mehrzahl. Bei den Ausländern liegt die Zustimmung mit 65 Prozent allerdings etwas höher als bei den luxemburgischen Staatsbürgern, die sich zu 58 Prozent gegen die weitere staatliche Finanzierung der Glaubensgemeinschaften aussprechen. 13 Prozent aller Befragten haben sich allerdings noch keine Meinung gebildet.

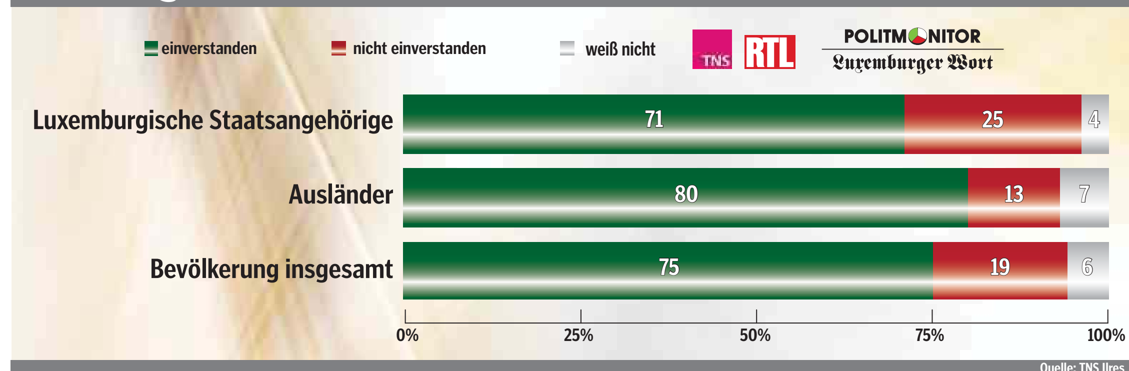
Es fällt auf, dass die Zahl der Unentschlossenen bei allen vier Fragen recht hoch liegt. Eine solide Informationskampagne im Vorfeld des 7. Juni scheint also unerlässlich.

Die richtigen Fragen

Mit der Auswahl der vier Fragen sind die Bürger recht zufrieden. 74 Prozent der Bevölkerung erklären sich mit der Fragestellung einverstanden, lediglich 18 Prozent glauben nicht, dass die richtigen Fragen für das Referendum zurückbehalten wurden. Bei den luxemburgischen Staatsbürgern fällt die Zustimmung mit 71 Prozent etwas niedriger aus als bei den Ausländern (77 Prozent).

Dass die Regierung im Vorfeld der Verfassungsreform eine Volksbefragung durchführen will, stößt ebenfalls auf allgemeines Einverständnis: 75 Prozent der Bevölkerung befürworten das Referendum, lediglich 19 Prozent sind dagegen, sechs Prozent können oder wollen sich zum jetzigen Zeitpunkt noch nicht äußern. Auch in dieser Frage ist die Zustimmung unter den Ausländern höher: 80 Prozent sind dafür, bei den Luxemburgern sind es nur 71 Prozent.





«Oui» au vote des étrangers

LUXEMBOURG - La dernière partie du PolitMonitor reprenait les questions du référendum du 7 juin 2015. Les sondés ont répondu «non» au droit de vote à 16 ans. Pour le vote des étrangers, c'est «oui». Comme pour la limitation à dix ans des mandats au gouvernement et à l'arrêt du financement des salaires et pensions des cultes par l'État. Les étrangers ont pu répondre, ce qui ne sera pas le cas le 7 juin.

62 % des sondés sont favorables au vote des étrangers.

Transmettre la paix, mission du chrétien
Tweet du 15 novembre 2014

Anita Bourdin

ROME, 15 novembre 2014 (Zenit.org) - Transmettre la paix, c'est la misison du chrétien, souligne le pape François dans un tweet de ce 15 novembre. Mais pas seulement la paix, dit le pape qui ajoute: le baptisé doit apporter aussi amour, bonté, fidélité et joie.

Il a en effet posté ce tweet sur son compte @Pontifex_fr: "Un chrétien porte la paix aux autres. Et non seulement la paix, mais aussi l'amour, la bonté, la fidélité et la joie."

Evolution-création : ne pas confondre faits et interprétations
Les indices pensables Episode 44, par Brunor

Brunor

ROME, 15 novembre 2014 (Zenit.org) - Résumé des épisodes précédents : L'observation de l'Univers nous apprend un fait qui est désormais incontournable : tout est fait par étapes, la Création tout entière est faite par étapes. Cette information est refusée par ceux qui s'intitulent créationnistes, car Ils imaginent qu'une progression-évolution est en opposition avec la Bible, alors que ce n'est pas le cas. Ce n'est pas nous qui le disons : c'est le Pape.
« L'évolution ne s'oppose pas à la notion de Création… » a-t-il souligné le 27 octobre dernier, rappelant, comme son prédécesseur Benoît XVI, que les termes création et évolution ne sont pas contradictoires ni incompatibles, car ils décrivent un fait vérifié : une progression par étapes qu'on appelle évolution.

En effet, dans l'histoire générale des êtres vivants, on observe un enrichissement en information, puisqu'au cours du temps, des espèces sont apparues, construites grâce aux instructions inscrites sur des messages génétiques plus riches en informations que les messages des espèces qui les précédaient.
Une évolution, cela signifie qu'il y a une augmentation de l'information génétique au cours du temps. On le voit bien : entre les premiers organismes vivants, constitués d'une unique cellule et les êtres humains apparus quelques 3,7 milliards d'années plus tard, et composés de centaines de milliards de neurones, il a bien globalement une évolution-progression, qui va du plus simple vers le plus complexe (1). Mais cela ne nous dit pas COMMENT se fait cette progression.
Comment expliquer cette énigme d'un enrichissement ? Il ne suffit pas de proclamer « c'est l'évolution ! » Car l'évolution, c'est justement CE qu'il faut expliquer.
Le fait scientifique observable, c'est l'augmentation de l'information contenue dans les messages de l'ADN, pour construire des êtres vivants de plus en plus complexes. Et puisque dans le tiroir des connaissances, on ne connait pas encore l'explication d'un tel phénomène d'enrichissement, (on n'a que des théories) alors, dans le tiroir des opinions-réflexions, chacun propose ses tentatives d'explications que l'on nomme : interprétations philosophiques.

Dans cette découverte d'une évolution, Il n'y a rien d'incompatible avec le récit biblique. Ce récit de Genèse dans la Bible des hébreux est un des rares récits de création qui réussisse à rester compatible avec le réel observé par l'outil scientifique. Ce qui devrait rassurer nos créationnistes. Nous y reviendrons, mais on peut déjà noter que dans le récit le plus récent (environ 500 ans avant JC) qui corrige le précédent (environ 1000 ans avant JC), les êtres humains sont créés en dernier, au sommet de cette évolution-création. Ce qu'on trouve très rarement dans les mythes fondateurs, comme chez Platon où les êtres humains apparaissent au contraire en premier, avant le monde matériel et les animaux. Des étapes certes, mais à l'envers.

Ce qui est incompatible avec la foi chrétienne, ce n'est donc pas le fait d'une « évolution », mais certaines interprétations de ce fait. Par exemple l'interprétation philosophique du matérialisme athée qui nie toute intelligence créatrice et organisatrice. Le prétendu conflit foi et science n'existe pas dans cette affaire (2). En revanche, il y a comme toujours des débats entre différentes interprétations philosophiques. Ce qui est normal puisque ces interprétations sont, par définition, toujours discutables.
Certains, comme les amis de Darwin prétendent que l'Univers et tout ce qu'il contient se fait tout seul, sans aucune intelligence organisatrice. D'autres répondent « ça m'étonnerait, car on ne voit pas comment tout cela pourrait se faire sans une intelligence géniale. » Ce n'est pas nouveau : en réalité ce vieux débat a commencé il y a environ 2 350 ans entre deux philosophes : Aristote et Démocrite (3). On voit bien que ce n'est pas un conflit entre sciences et foi, mais un débat entre des interprétations philosophiques. Il est intéressant de constater que les partisans de Darwin (« tout se fait tout seul ») tiennent le même discours philosophique que Démocrite, fondateur de l'ATOMISME.
Or, ce fondateur avait compris que pour que sa théorie soit possible, il fallait que les atomes soient éternels (4). Tant qu'on ne pouvait pas savoir si les atomes étaient éternels ou non, sa théorie était encore envisageable. Ce qui était encore le cas en 1857, du temps de Darwin.
On pouvait encore se revendiquer de Démocrite et de l'atomisme jusqu'en 1965, mais depuis cette date, cette forme d'athéisme est devenue très difficile à soutenir. Parce que depuis la découverte du Big Bang en 1965, nous savons que notre Univers n'est pas éternel, et que les atomes ne sont pas éternels, eux non plus.
Dans ce contexte, nous percevons mieux l'importance de la déclaration du Pape à propos du Big Bang, près de 50 ans après sa découverte, même si cet événement historique n'est pas exactement la « preuve » d'un commencement de l'Univers, comme nous le verrons la semaine prochaine …
(A suivre…) (5)

Brunor

(1) D'ailleurs le message génétique de l'Homme est le plus long de tous les messages … l'ADN d'une cellule humaine, totalement déroulé, mesure 2 mètres de long.

(2) Sauf chez les créationnistes-fixistes qui nient les résultats des sciences.

(3) Voir la chronique 11 : http://www.brunor.fr/PAGES/Pages_Chroniques/11-Chronique.html

(4) Voir L'Être et le néant sont dans un bateau. BrunorEéditions (2014)

Voir les épisodes précédents sur www.brunor.fr ou sur le site de Zénit
http://www.zenit.org/fr/googlesearch?q=les%20indices%20pensables

Mouvements ecclésiaux et nouvelles communautés: programme du congrès
Trois jours pour une évangélisation joyeuse, par Mgr Joseph Clemens

Anita Bourdin

ROME, 14 novembre 2014 (Zenit.org) - Le troisième congrès mondial des Mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés se déroulera - à huis clos - du 20 au 22 novembre, au Vatican, sous le signe d'une évangélisation joyeuse, en réponse à l'invitation du pape François, a annoncé Mgr Joseph Clemens, secrétaire du Conseil pontifical pour les laïcs lors de la présentation du congrès à la presse ce vendredi 14 novembre, au Vatican. Il aura lieu en effet pour le premier anniversaire de "Evangelii Gaudium".

Quelque 300 participants, dont 20 évêques sont attendus. Ils seront reçus par le pape François samedi matin, 22 novembre.

Evangéliser par attraction

La première journée sera marquée par l'intervention d'un Français, Fabrice Hadjadj, professeur de littérature et de philosophie à Toulon.

La seconde intervention est cnfiée au prédicateur de la Maison pontificale, le P. Raniero Cantalamessa, ofmcap, sur le coeur de l'annonce de l'Evangile du Christ, "à chaque étape de l'évangélisation", et à évangéliser "par attraction", selon l'expression du pape émérite Benoît XVI souvent citée par le pape François.

Troisième intervention: le cardinal canadien Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, parlera de la fécondité de la communion pour la mission.

Purification et obstacles

La deuxième journée sera consacrée à la purification et au diagnostic des obstacles: la parole ira tout d'abord au prof. Guzman Carriquiry Lecour, secrétaire de la Commission pour l'Amérique latine. Autres intervenants: Mme Daniela Martucci, Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, le P. Giancarlo Ghirlanda, sj, canoniste, Mme Anna Pelli.

Seconde table-ronde sur l'exercice de l'autorité et la juste proximité et liberté, avec Mgr Tony Anatrella, P. Amedeo Cenci, FdCC, Mgr Massimo Camisasca, FSCB, évêque de Reggio-Emilia, Mme Daniela Sironi.

Le rôle des femmes

La troisième journe sera consacrée au rôle des femmes, avec une intervention de Mme Mary Healy (Detroit, EEUU) sur "Style marial: le génie féminin dans l'évangélisation".

Le cardinal Peter Kodwo Turkson, président du Conseil pontificla Justice et Paix parlera ensuite des "répercussions sociales du kérygme".

"Wir dürfen nicht die Pflänzchen ignorieren, die wachsen!"
Predigt von Papst Franziskus in Santa Marta

Von Britta Dörre

ROM, 14. November 2014 (ZENIT.org) - In der Frühmesse in der Domus Sanctae Marthae erläuterte Papst Franziskus heute das Thema der Glaubensvermittlung an Kinder und Jugendliche. An der heutigen Messe nahmen auch Jungen und Mädchen einer römischen Gemeinde teil.

Die Schwierigkeit liege vor allem darin, die Glaubensinhalte einer Generation zu vermitteln, die im digitalen Zeitalter aufwachse und an die Informationsvermittlung durch Bilder gewöhnt sei, erklärte Papst Franziskus.

Ausgehend vom Tagesevangelium setzte der Papst fort, dass wir Verantwortung für die Kinder trügen und ein Christ sich der Kinder annehmen und ihnen den Glauben vermitteln müsse. Er müsse weitergeben, was er im Herzen trage. „Wir dürfen nicht die Pflänzchen ignorieren, die wachsen!“, bekräftigte Papst Franziskus.

Wichtig sei es, die richtige Haltung gegenüber den Kindern und Jugendlichen zu zeigen. „Wir tragen Verantwortung dafür, unser Bestes zu geben, das wir haben, und das beste, das wir haben, ist unser Glaube … .“ Der Papst mahnte, das heutzutage Worte nichts nützten, sondern das gute Beispiel.

Papst Franziskus wandte sich an die jungen Messbesucher und fragte sie, weshalb sie gekommen seien. „Um dich zu sehen“, antwortete eines der Kinder. Auch der Papst zeigte sich erfreut über die kleinen Besucher und erkundigte sich nach den Sakramenten, die sie bereits empfangen haben. Taufe, Kommunion und Firmung öffneten die Tür zum christlichen Leben.

Der Papst erklärte den Kindern, wie wichtig das Gebet sei. „In diesem Moment müssen wir Jesus bitten, dass er uns lehrt in Wahrheit und Liebe zu gehen. Wollen wir das gemeinsam sagen?“ Die Kinder wiederholten gemeinsam mit dem Papst die Worte.

Des mesures d'épargne «inéquitables»

Les ménages vont être les premières victimes du budget 2015, déplore la Chambre des salariés.

Alors que l'économie luxembourgeoise fait des envieux, le budget 2015 et le paquet de 258 mesures d'épargne s'avèrent «contre-productifs», estime la Chambre des salariés du Luxembourg (CSL), qui appelle à une politique plus équilibrée.

De notre journaliste
Romain Van Dyck

Photo : archives lq

La CSL déplore que les ménages soient les premières victimes de ce paquet de 258 mesures d'épargne voulues par le gouvernement. Les familles sont visées, notamment à travers la modification des allocations...

Qui dit mieux?

L'économie luxembourgeoise a de quoi faire des envieux! Le Luxembourg figure en effet parmi les pays dont le PIB a le plus progressé (+35,9 % en volume entre 2000 et 2013), dépassant ainsi son niveau d'avant-crise. Le Luxembourg fait même figure de «pays émergent» en matière de croissance, avec une progression de 2 % en 2013.

Du côté des finances publiques, là encore, le Luxembourg casse la tendance européenne : rien qu'entre avril et octobre de cette année, elles se sont améliorées de 250 millions d'euros, ce qui ne fait que «confirmer un scénario récurrent, à savoir l'exagération négative de la situation des finances publiques», critique la CSL.

De même, la situation au niveau de la dette publique «doit être dédramatisée», car elle ne représente «que» 23,6 % du PIB (seuls l'Estonie et la Bulgarie font mieux). D'ailleurs, malgré un premier effet des dispositions européennes en matière de TVA sur le commerce électronique en 2015, «l'administration centrale a largement plus d'avoirs que d'engagements, et tire par conséquent largement plus de revenus de cette propriété financière qu'elle ne doit payer d'intérêts débiteurs pour sa dette».

Reste une ombre au tableau : la situation sur le front du chômage et des inégalités sociales «stagne, voire se détériore». Le taux de chômage est passé de 4,2 % en 2008 à 7,2 % en septembre 2014. «Les inégalités de revenus ne cessent de croître, ce qui se répercute sur l'évolution du taux de risque de pauvreté passé à 16 % en 2013.»

Ménages : vaches à lait

Dans ce budget, les mesures au niveau des recettes «peuvent être considérées comme étant entièrement à charge des personnes physiques», en particulier des ménages : pour 2015, sur 561 millions d'euros de mesures au total, l'effort fourni par les ménages sera de l'ordre de 493 millions, soit 88 %, s'insurge la CSL. «La perte de pouvoir d'achat qu'ils subissent au cours des années (2 869 millions de 2015 à 2018) intervient, qui plus est, à un moment où la conjoncture n'est pas encore stabilisée.»

De plus, «les ménages à faible revenu sont relativement plus frappés par la hausse de la TVA. Le gouvernement semble par ailleurs avoir pris l'option de rendre le service public de plus en plus payant, ce qui à nouveau touche proportionnellement plus les ménages à faible revenu.»

Les familles aussi

La réforme annoncée des allocations familiales «aura un impact négatif supplémentaire sur les revenus des ménages». Si les familles avec un enfant ne seront pas lésées, la diminution des allocations sera en moyenne de 9 % pour les familles avec deux enfants et de 21 % pour les familles avec trois enfants.

De plus, «la suppression de l'allocation d'éducation, également pour les ménages biactifs et monoparentaux à faible ou moyen revenu, n'est pas justifiable par un quelconque objectif politique affiché par le gouvernement.»

Rééquilibrer la fiscalité

Pourtant, des pans entiers de la fiscalité resteraient «en friche» : par exemple en matière d'imposition du patrimoine, où le prélèvement pourrait être davantage progressif et «permettrait de récupérer une partie des revenus non consommés par les ménages aisés qui échappent à la hausse de TVA».

La CSL propose aussi d'adapter le barème d'imposition des personnes physiques, de réintroduire l'impôt sur la fortune des personnes physiques, de réformer l'impôt foncier (qui représente 15 euros par ménage en moyenne!) ou les droits de succession, d'imposer davantage les revenus du capital, etc.

Manque de transparence

Des 258 mesures d'épargne proposées par le gouvernement, la CSL note déjà qu'environ «50 ont un impact budgétaire non déterminé». De façon générale, «le gouvernement ne semble pas avoir évalué l'impact économique de son paquet de mesures», qui s'annonce vraisemblablement négatif, prédit la CSL.

Un «paquet pour l'épargne»

Bref, la CSL est d'avis que «les 258 premières gouttes d'eau commencent à former une grande rivière budgétaire coulant assurément vers la restriction. Loin de représenter un paquet pour l'avenir, cet ensemble de mesures constitue plutôt une somme de mesurettes d'épargne dont certaines pourraient être pertinentes, mais dont la plupart sont en réalité excessives et inéquitables.»

LuxLeaks : l'union sacrée se fissure

À la suite du briefing mouvementé, le ministre des Finances a fait face aux députés. L'opposition, avec à sa tête le CSV, dénonce une communication «amateuriste».

Le vent a tourné à la Chambre des députés en à peine une semaine. Au lendemain du déclenchement de l'affaire LuxLeaks, les partis avaient unanimement condamné l'«**attaque frontale**» et «**ciblée**» contre le Luxembourg. Vendredi, l'ambiance était tout autre. En cause : la communication et le manque de transparence du gouvernement dans ce dossier brûlant.

À la sortie d'une réunion de la commission des Finances et du Budget qui aura duré plus de deux heures, le ministre des Finances, Pierre Gramegna, déjà malmené lors du briefing pour la presse à la suite du Conseil de gouvernement *(lire ci-dessus)*, pensait avoir apaisé les tensions. «**On n'a pas sous-estimé la lettre que le consortium des journalistes nous a envoyée le 14 octobre. À la fin du mois d'octobre, des échos concordants nous confirmaient la publication imminente de l'affaire, cependant on ne connaissait pas l'ampleur du dossier jusqu'au jour de sa publication** (NDLR : le 6 novembre). **On ne savait également pas que les documents seraient publiés en intégralité**», a répété Pierre Gramegna tout en précisant avoir informé le Premier ministre fin octobre. «**On a préparé notre riposte et je pense que le message est bien passé : la presse internationale a souligné la légalité de la pratique du ruling et admis qu'il ne s'agissait pas d'un problème luxembourgeois mais international**», a poursuivi le ministre. Le Luxembourg a d'ailleurs annoncé dès jeudi qu'il soutiendrait la directive que la Commission européenne compte rédiger pour mettre en place l'échange automatique sur les rulings.

En attendant, les pratiques d'optimisation fiscale restent à éclaircir au niveau de la Chambre. Et le CSV, sans remettre en cause la solidarité qu'il a exprimée il y a une semaine, a changé de ton dans ce dossier.

Pas de contact avec Juncker

«**Il reste une série de problèmes à résoudre. En sachant, que le gouvernement a été informé dès la mi-octobre sur l'enquête en cours, sa communication a été amateuriste. Cela manque de clarté**», a sèchement tranché Claude Wiseler, président du groupe parlementaire chrétien-social, qui reproche un manque de transparence au gouvernement.

Si la solidarité sur le fond persiste, la forme est vertement critiquée. «**On veut des réponses claires à nos questions pour continuer à soutenir le gouvernement sur le chemin vers une place financière plus transparente**», conclut Claude Wiseler.

Il semble toutefois que le CSV aurait été beaucoup moins virulent lors de la réunion qu'à la sortie. C'est du moins ce que le député Max Hahn (DP) a affirmé sur Facebook. Et, en outre, Claude Wiseler et le CSV n'auraient eu aucun contact avec Jean-Claude Juncker sur le dossier LuxLeaks. L'ancien Premier ministre et actuel président de la Commission européenne avait pourtant aussi reçu une lettre de la part du consortium de journalistes.

Le CSV compte désormais se réunir en interne afin de définir les prochaines démarches. Les observateurs ne sont pas encore au bout de leurs surprises dans le dossier LuxLeaks, alors que déi Lénk continue de mettre la pression pour que toute la lumière soit faite dans cette affaire *(lire ci-contre)*.

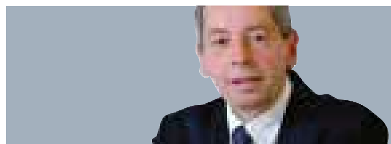
David Marques

Politische Fouls

KOMMENTAR Politique politicienne

Im Finanzministerium liegen die Nerven blank. Die Enthüllungen von Luxembourg Leaks über das Tax-Ruling-System des Landes haben den Finanzminister wohl nicht überrascht. Eine kalte Dusche waren sie trotzdem. Man sei vom Ausmaß der Affäre überrascht gewesen, versuchte ein angespannter Finanzminister Pierre Gramegna gestern zu erklären. Dieselben Argumente waren bereits vergangene Woche am Tag danach vorgelegt worden. Überzeugen konnten sie offenbar nicht. Seit Tagen bemüht sich insbesondere die CSV, Finanzminister und Premierminister aus der Reserve zu locken. Wer denn wohl wann etwas gewusst und den anderen informiert habe oder auch nicht.

Die CSV befindet sich in einer ungemütlichen Lage. Ihr Held von gestern steckt bis zum Hals in der Affäre. Und mit ihm die



Lucien Montebrusco
lmontebrusco@tageblatt.lu

Partei, die bis vor einem Jahr noch den Finanzminister stellte, denselben, der dem Vernehmen nach das Tax-Ruling-System in seiner Amtszeit so richtig zum Erblühen brachte. Und wenn Luxleaks an den Tag brachte, dass in der Steuerverwaltung 1 (ein) Mann Hunderte Ruling-Abkommen abzeichnete, dann geschah auch dies unter CSV-Herrschaft. Was tun als Opposition in derlei ungemütlicher Situation? Richtig. Nicht den Ball, sondern den Spieler spielen. In diesem Fall Finanzminister Pierre Gramegna. Autsch.

Editorial

Es ist an der Zeit!

Es scheint schon eine Ewigkeit her, und doch ist erst knapp ein Jahr her, dass die neue Dreierkoalition aus LSAP, DP und Déi Gréng von einem »Paradigmenwechsel« redete und einen »Neuanfang« ankündigte.

Doch der versprochene »Aufbruch« stand unter keinem guten Stern, denn die Mehrheit der Delegierten der drei Parteien, die sich anschickten, eine neue Regierung zu bilden, hatten das Koalitionsabkommen nicht einmal vollständig gelesen, als sie es absegneten.

Ein Jahr nach diesen Ereignissen riskieren die Zauberlehrlinge der Gambia-Koalition, die die Fester groß aufreißen wollten, um neuen Wind herein zu lassen, von einem regelrechten Sturm hinweggefegt zu werden.

Nach knapp zwölf Monaten gingen vielen Menschen die Augen auf »wéi Ginzeschäken«, denn sie entdeckten, dass der »kopernikanische Haushalt« nichts anderes ist, als alter Wein in neuen Schläuchen, und dass die Politik der Steuererhöhungen und des Sozialabbaus der vorangegangenen CSV/LSAP-Regierung nahtlos fortgesetzt werden soll.

Es ist deshalb alles andere als verwunderlich, dass das Vertrauen der Bevölkerung in die Regierung, wie das die jüngsten Umfragewerte bekunden, regelrecht in den Keller gesunken sein soll.

Dafür verantwortlich sind in erster Linie die Steuererhöhungen und der Sozialabbau, die unter dem irreführenden Namen »Zukunftspak« zusammengefasst wurden und die dazu führen werden, dass die Kaufkraft der schaffenden Menschen weiter zurückgehen wird. Die neuen sozialen Grausamkeiten werden viele Menschen regelrecht zwingen, den Gürtel noch enger zu schnallen.

Zum Popularitätsverlust der Dreierkoalition dürfte auch beigetragen haben, dass die Regierung – anders als das zum Beispiel die Kommunisten fordern – das Geld nicht bei den Reichen, den Banken und beim Großkapital nehmen will, sondern quasi ausschließlich bei den schaffenden Menschen und bei den Rentnern. Dass ausgerechnet zu diesem Zeitpunkt auch noch bekannt wurde, dass die Steuerverwaltung im Auftrag der (vorangegangenen) Regierung Geheimabkommen mit Hunderten von Großkonzernen abschloß, die dazu führen, dass der Staat viel weniger Steuern einnimmt, während die Aktionäre Milliarden einsparen, dürfte vielen Menschen vor Augen führen, wie die Politik der Umverteilung von unten nach oben in der Praxis funktioniert.

Wie aber kann verhindert werden, dass es so weitergeht, und dass dem »kleinen Mann« wieder einmal das Fell über die Ohren gezogen wird?

Das geht nur, wenn alle gewerkschaftlichen, politischen und sozialen Organisationen der Schaffenden und der Rentner alles Trennende beiseite stellen und energisch und solidarisch gegen die Austeritätspolitik Front machen, um die Regierung, sofern sie keine Einsicht zeigt, zu zwingen, entweder ihre salariatsfeindliche Politik aufzugeben oder zurückzutreten.

Es ist an der Zeit, dass der Austeritätspolitik ein Riegel vorgeschoben wird. Jetzt!

Ali Ruckert

KLOERTEXT - ZWEISPRACHIGE FRÜHFÖRDERUNG

Investition in die Zukunft

MARC PLETSCH
Präsident der APEG

Die Ankündigung einer zweisprachigen Frühförderung in den Kindertagesstätten sorgt für reichlich Gesprächsstoff auf dem gesellschaftlichen und politischen Parkett. Die Association professionelle des éducateurs gradués (APEG), der Berufsverband der luxemburgischen Sozialpädagogen wünscht sich, dass alle Akteure in die Ausarbeitung eines sprachlichen Förderprojektes mit einbezogen werden.

„Ergebnisse aus der Hirnforschung zeigen, dass Kinder bereits bis zum dritten Lebensjahr extrem leistungsstark bezüglich des Spracherwerbs sind. Diese Phase sollte für das Erlernen von Sprachen genutzt werden. Neben der jeweiligen Muttersprache, der Landessprache und dem Deutschen als Alphabetisierungssprache, steht der französischen Sprache eine besondere Rolle zu. Französisch ist eine unserer Amtssprachen und starke frankophone Einflüsse im Alltag weisen bekanntlich immer wieder darauf hin, dass Mehrsprachigkeit im multikulturellen Luxemburg geradezu gelebt wird. Sprachförderung ist längerfristig erfolgreich, wenn sie die gesamte Bildungslaufbahn der Kinder und Jugendlichen begleitet: Praktisch beginnend mit der Geburt über Frühförderung und Schule bis zum Übergang in eine berufliche Ausbildung beziehungsweise ein Studium sollte sie in den Lernprozess integriert sein. In Luxemburg stellt sich bekanntlich das Problem, dass neben der Muttersprache oftmals zwei oder sogar drei weitere Sprachen schon sehr früh eine wichtige Rolle spielen. Die Schwierigkeiten sind vorprogrammiert: Überforderung und Sprachprobleme führen später im Jugendalter leider allzu oft zu schulischen Misserfolgen. Dabei sollte Mehrsprachigkeit eigentlich das Gegenteil bewirken: der wirtschaftliche Nutzen von gut ausgebildeten, sprachbegabten jungen Schulabgängern, die bessere Chancen auf dem Arbeitsmarkt haben, muss unser gemeinsames Ziel sein auf das alle Akteure in der Frühförderung, der Schule und in anderen Bildungseinrichtungen hinarbeiten sollten. Motivation und Freude am Erlernen von Sprachen sollte dabei in den Vordergrund gestellt werden.

Der umfassende Erwerb der Muttersprache ist wesentliche Voraussetzung für das Erlernen von weiteren Sprachen. Die Förderung der Grundkompetenzen bildet eine gesunde Basis für die sprachliche Entwicklung. Demnach sollte die Muttersprache in der Frühförderung weiterhin berücksichtigt werden, gleichzeitig jedoch spielt der Erwerb der Landessprache(n) eine wichtige Rolle, was Integration und Sozialisation betrifft.

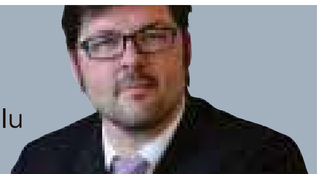
Die spezifische sprachliche Situation hierzulande stellt uns vor große Herausforderungen. Deshalb brauchen wir Konzepte, die der Wichtigkeit der verschiedenen Sprachen Rechnung tragen. Für ein zweisprachiges Förderprojekt in der Früherziehung müssen Entwicklungspläne ausgearbeitet werden, die sich wie ein roter Faden von der Arbeit in Krippen und Kindertagesstätten über die Schule bis hin zur Arbeitswelt ziehen müssen. Auf keinen Fall dürfen unsere Kinder durch den Spracherwerb überfordert werden.

Konzepte können nur erfolgreich sein, wenn alle betroffenen Akteure sowohl in die Ausarbeitung, als auch in die Umsetzung mit einbezogen werden. Mehr Fachpersonal, sowie das nötige Know-how in den Bereichen Kinderbetreuung und Schule, wäre dabei von Nöten: Es geht um Investitionen, die sich in Zukunft auszahlen werden."

„Konzepte können nur erfolgreich sein, wenn alle betroffenen Akteure in die Umsetzung mit einbezogen werden"

Wen kümmert's?

STEUERSPARMODELLE G20 haben kaum Interesse an Änderungen



Sascha Bremer
sbremer@tageblatt.lu

LuxLeaks und kein Ende. Aus der Geschichte und dem Imageschaden für Luxemburg ist seit ein paar Tagen eine Juncker-Affäre geworden, die wiederum abfärbt auf das Land. Dieser kreiselnde Zustand dürfte anhalten.

Auch wenn der Präsident der EU-Kommission beim G20-Treffen in Brisbane den Großen dieser Welt den Vorschlag unterbreitet hat, im Bereich der Steuersparmodelle einen automatischen Informationsaustausch zwischen den Steuerbehörden auf die Beine zu stellen.

Widerspricht demnach der Präsident der EU-Komission Juncker dem ehemaligen Luxemburger Premierminister Juncker in diesem Punkt? Durchaus. Allerdings nur auf den ersten Blick.

Denn Luxemburg mag zwar – neben anderen – aus der Steuervermeidung der Multinationalen ein Geschäftsfeld gemacht haben. Dass dies überhaupt möglich war, liegt aber an den eigennützigen großen und damit bestimmenden Staaten dieser Welt. Es sind vor allem deren Unternehmen und Interessen, die im Zuge der Globalisierung durch eben solche Steuerkonstrukte neue Märkte rasch erschließen und oft genug dominieren konnten. Dadurch, dass die Gewinne in einer ersten Phase kaum versteuert wurden und nicht „nach Hause" geflossen sind, konnten und wollten viele Unternehmen erst im Ausland expandieren.

Anders ausgedrückt: Im Zuge der Globalisierung mögen zwar viele Barrieren gefallen und das Kapital freizügig fließen gelassen worden sein – multilaterale Regeln wurden jedoch erst in einer zweiten Phase aufgestellt, wenn überhaupt. Dass gerade bei der Besteuerung von Multilateralität gar keine Rede ist – auch jetzt nicht –, spricht demnach Bände. Das sieht man nicht nur daran, dass in der LuxLeaks-Geschichte nicht eine einzige Regierung, nicht ein einziger hochrangiger politischer Entscheidungsträger gegen Luxemburg auf die Barrikaden gestiegen ist. Oder um es anders auszudrücken: Niemand machte sich überhaupt die Mühe, mit der Kavallerie zu drohen.

Das sieht man aber vor allem daran, wie Junckers Vorschlag in Brisbane bei den G20-Staaten aufgegriffen wurde: Er steht unter ferner liefen neben all den schönen „Sonntagsverpflichtungen" wie Klimaschutz und Ankurbelung der Weltwirtschaft im Abschlusskommuniqué. Damit wird eine Lösung – gerade in der Frage der Steuergerechtigkeit, dem wahren Skandal in dieser Geschichte – erst einmal auf die lange Bank geschoben.

Die USA – die es im Gegensatz zu den Europäern stets schaffen, ihre Interessen zu wahren – haben bereits angedeutet, dass man am Status quo nichts ändern will. Bei einer späteren Rückführung der Gewinne in die USA werden Steuern fällig. Und sollten US-Unternehmen es doch zu bunt treiben, dann schreitet die US-Administration ein. Wie z.B. kürzlich geschehen im Fall der durch Obama verhinderten Fusion zwischen dem irisch-britischen Pharmaunternehmen Shire und der amerikanischen AbbVie. Nicht nur, dass der Wert der Firmen über den Weg der Rulings hoch- und runtergeschaukelt wurde, die beiden hatten doch zudem tatsächlich vor, den Sitz des neuen Unternehmens außerhalb der USA in Irland anzusiedeln.

Warum sollten die USA demnach etwas ändern wollen? Aus ihrer Sicht besteht kein Handlungsbedarf und die anderen Staaten scheint es zu arrangieren: besonders dann, wenn sie US-Investitionen anziehen oder ihren Exportfirmen ähnliche Vorteile verschaffen wollen.

église catholique au luxembourg

revue de presse
18.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Concert de la Maîtrise de la Cathédrale

Luxembourg. Un grand concert classique „Au Seuil de l'Avent" de la Maîtrise de la Cathédrale aura lieu le dimanche 30 novembre à 16 heures en la Cathédrale, en co-production avec l'Orchestre de Chambre du Luxembourg. Au programme: Suite no. 3 (J.S. Bach), concerto pour orgue et orchestre no. 3, op. 4. (G. F. Händel), „Nun komm der Heiden Heiland" (G. Ph. Telemann) et Jubilate, Psalm 100 (G. F. Händel). Direction: Marc Dostert, David Reiland.
Orgue: Paul Breisch. Solistes: Laurie Dondlinger, Monique Putz, Richard Laflamme et Guy Putz. Prévente: 20 euros (étudiants: 10 euros) au Luxembourg City Tourist Office (jusqu'au 29 novembre) ou commande sur le site Internet www.maitrise.lu (jusqu'au 24 novembre). Prix à la caisse du soir: 25 euros (étudiants: 12,50 euros; enfants jusqu'à 13 ans: gratuits). Free seating.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 18. November 2014, Seite 24

Neue Stimmen für die Kirche vom Belair

Sechs neue Glocken sollen an Heiligabend erstmals geläutet werden

Erzbischof Jean-Claude Hollerich *segnete die Glocken ein.* (FOTO: PIERRE MATGÉ)

Luxemburg. Am Sonntag weihte Erzbischof Jean-Claude Hollerich sechs neue Glocken für die Pfarrkirche von Luxemburg-Belair. Während dieser Zeremonie segnete der Erzbischof die Glocken, weihte sie mit Chrisam und ließ durch Anschlagen ihre Töne zum ersten Mal in der Weite des Kirchenraumes erklingen.

Die letzte der vier ehemaligen Glocken war im Jahre 2011 endgültig verstummt. Die vier alten Glocken, von denen die schwerste 2,5 Tonnen wog, lagen mit ihren Schwingungen nicht im Einklang mit der Statik des Kirchturms. Sie wurden daher eingeschmolzen und aus ihrem Metall entstanden die sechs neuen Glocken, welche die Noten Fa, Sol, La bémol, Si, Do und Re erklingen lassen. Geweiht wurden sie Pius X, Theresa von Lisieux, Franz von Assisi, Johannes dem Täufer, dem hl. Joseph und Charles de Foucauld.

Nach der Sanierung des Kirchturms sollen diese Glocken am 24. Dezember, an Heiligabend, zum ersten Mal erklingen, so der Präsident des Kirchenrates der Pfarrei „Saint-Pie X“, Georges Goedert.

In seiner Predigt bezeichnete das Oberhaupt der katholischen Kirche von Luxemburg den Glockenklang als einen Ruf Gottes im Alltag. Die Stimme einer Glocke sei demnach die Stimme Gottes, der es zu folgen gelte.

Die Glocken wurden in der Glockengießerei der Benediktinerabtei Maria Laach gegossen. In Vertretung des krankheitshalber abwesenden Bruders Michael Reuter OSB, war es die Glockensachverständige Birgit Müller, welche die unterschiedlichen Nebentöne zusätzlich zum Hauptklang erläuterte. Um diese zu vernehmen, bedürfe es allerdings einer großen Konzentration.

Pfarrer Michel Majerus erklärte, dass es sich bereits um die achte Glockenweihe in seiner priesterlichen Berufung handele.

Nach dem Gottesdienst konnten auch die anwesenden Gläubigen die Glocken zum Erklingen bringen. (pm)

Vite lu

Les cultes pour des cours de religion

LUXEMBOURG - Les représentants des cultes conventionnés de l'islam et de l'Église néo-apostolique signent aujourd'hui un mémorandum en faveur de l'élaboration d'un cours sur les religions pour l'école publique.

ÖFFENTLICHE MEINUNG

Ausgewogen

CHRISTIAN BLOCK

Nach dem sich in den ersten Teilen der TNS Ilres-Umfrage vergangene Woche abzeichnenden Vertrauensverlust in die Regierung durfte man eigentlich keine allzu hohen Erwartungen an die Haltung gegenüber den vier Referendumsfragen haben - oder eben nicht, wie die Ergebnisse dann zeigten.

Denn es konnte doch zumindest ein wenig überraschen, dass die öffentliche Meinung gegenüber dem Ausländerwahlrecht verhältnismäßig ausgeglichen ist, was die Einseitigkeit des bisher vor allem von Gegnern geführten Diskurses offenbart, aber auch eine Bereitschaft, sich mit den vier Fragen auseinanderzusetzen. Das und die Tatsache, dass eine breite Mehrheit die Volksbefragung am 7. Juni befürwortet, und sich offenbar keine Frage zur Tram wünscht, ist ein positives Signal.

COURS RELIGIEUX

Signature d'un mémorandum

Les représentants de différentes communautés religieuses établies au Luxembourg signeront, ce matin, un mémorandum en faveur de l'élaboration conjointe d'un «cours des religions», dans le cadre de l'enseignement public. Le Conseil des cultes conventionnés communiquera à cette occasion, en association avec la Shoura et l'Église néo-apostolique.

Huit nouvelles pétitions à signer

LUXEMBOURG - Outre la demande d'une nouvelle tranche d'impôt pour les très riches résidents, neuf nouvelles pétitions ont été ouvertes au vote sur le site de la Chambre des députés. Ainsi, la Ligue des droits de l'homme réclame l'inscription de la laïcité du service public dans la Constitution. Dejvid Adrovic demande, lui, que le Luxembourg reconnaisse l'État de Palestine. Cette pétition a déjà recueilli 429 votes. On peut signer jusqu'au 26 décembre.

Parlement européen : programme du voyage pontifical le plus bref de l'histoire
Présentation par le P. Lombardi

Anne Kurian

ROME, 17 novembre 2014 (Zenit.org) - Deux discours en italien devant deux assemblées des institutions européennes pour un total de 3h50 de séjour : c'est le programme du voyage du pape François à Strasbourg présenté par le P. Lombardi ce 17 novembre 2014.

Le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a présenté ce lundi matin les 5e et 6e voyages internationaux du pape François : Parlement européen et Conseil de l'Europe (25 novembre) ; Turquie (28-30 novembre).

Rappelant que le voyage à Strasbourg avait pour objectif de « participer à une assemblée du Parlement européen », le P. Lombardi a noté que ce serait « le plus bref de tous les voyages des papes », sur une durée de 3h50.

Ce qui n'empêche pas cet événement d'avoir « une portée significative » : si le pape « n'est pas un chef d'État politique avec un pouvoir militaire », sa présence dans l'organisation internationale est « celle d'une grande autorité reconnue ». Ainsi, il entrera en « dialogue » avec les institutions européennes, et ce « pour le bien des peuples ».

Il n'y aura « aucun geste religieux, aucune célébration liturgique », car le bref séjour sera concentré sur les deux institutions européennes : « le pape vient pour l'Europe et non pour la France », a précisé le P. Lombardi.

Le pape sera donc accueilli non par le président français mais par le Secrétaire d'État aux Affaires européennes auprès du ministre des Affaires étrangères et du Développement international, M. Harlem Désir. Il se déplacera dans une voiture fermée, aucune rencontre avec la population n'étant prévue. En revanche, le pape est attendu sur le sol français en 2015.

A son arrivée à 10h15, le pape et sa délégation seront accueillis au Parlement. Le pape rencontrera le président du Parlement européen, Martin Schulz, en privé, durant une quinzaine de minutes, avant de rejoindre la session plénière en cours (24-27 novembre) vers 10h35. Il prononcera un discours devant les 751 députés.

Puis le pape rencontrera brièvement l'actuel président du Conseil européen Herman van Rompuy et le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker ainsi que des hauts responsables des différentes institutions.

Il se transférera en automobile jusqu'au Conseil de l'Europe, où il sera accueilli par la présidente de l'assemblée parlementaire, Anne Brasseur et par diverses autorités du Conseil. La session est prévue aux alentours de 12h05 avec le deuxième discours du pape devant les représentants de 47 pays européens membres, ayant tous signé la Convention européenne des droits de l'homme.

Au terme de cette rencontre, le pape rejoindra l'aéroport vers 13h50 pour rentrer à Rome vers 15h50. Parmi les membres de sa délégation : Mgr Alain Paul Lebeaupin, nonce apostolique auprès de l'Union Européenne, à Bruxelles, Mgr Paolo Rudelli, Observateur permanent du Saint-Siège au Conseil de l'Europe, à Strasbourg, le cardinal Hongrois Peter Erdo", président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et le président de la Commission des épiscopats de la communauté européenne (COMECE), le cardinal Reinhard Marx.

Avortement, euthanasie, "production" de bébés: faux progrès de la science
Des médecins catholiques italiens reçus par le pape

Anne Kurian

ROME, 17 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape met en garde les médecins contre la « fausse compassion » qui estime que « favoriser l'avortement c'est aider la femme, que procurer l'euthanasie est un geste digne, que "produire" un enfant considéré comme un droit au lieu de l'accueillir comme un don, est une conquête scientifique ».

« La compassion évangélique c'est au contraire accompagner au moment du besoin, c'est la compassion du Bon Samaritain, qui voit, qui a pitié, s'approche et offre une aide concrète », explique-t-il.

Le pape François a reçu les membres de l'Association des médecins catholiques italiens, dans la salle Paul VI, samedi dernier, 15 novembre 2014, à l'occasion des 70 ans de leur fondation.

Dans un contexte où « les possibilités de guérison physique ont considérablement augmenté » mais où « la capacité de 'prendre soin' de la personne, surtout quand celle-ci est souffrante, fragile et sans défense, semble diminuer », le pape a encouragé les médecins catholiques à « vivre [leur] profession comme une mission humaine et spirituelle, comme un véritable apostolat ».

Cela consiste à « travailler en témoignant par la parole et l'exemple que la vie humaine est toujours sacrée, valable et inviolable, et, comme telle, doit être aimée, défendue et soignée ». Les médecins sont appelés à être non seulement « des serviteurs de la vie », mais aussi « à l'aimer toujours et à tout moment » en veillant tout particulièrement « aux personnes âgées, aux malades et aux infirmes ».

En effet, « la vie humaine est toujours sacrée et toujours "de qualité". Il n'existe pas de vie humaine plus sacrée qu'une autre : toute vie humaine est sacrée ! Tout comme il n'existe pas de vie humaine qualitativement plus significative qu'une autre, en vertu de moyens, droits, opportunités économiques et sociales plus grands ».

En citant saint Camille de Lellis, fondateur des camilliens, le pape leur a rappelé la « méthode la plus efficace » pour soigner un malade : « Mettez plus de cœur dans ces mains ».

« Être fidèle à l'Évangile de la vie et au respect de la vie comme don de Dieu, demande parfois des choix courageux et à contre-courant qui peuvent, dans certaines circonstances particulières, aller jusqu'à l'objection de conscience », a souligné le pape.

Pape François : un homme et une femme, piliers du mariage et de la société
Le pape François a adressé lundi un discours sur l'état du mariage aux participants du colloque interreligieux sur la complémentarité entre l'homme et la femme, qui se tient actuellement au Vatican

Le Pape François a adressé lundi matin aux participants du colloque interreligieux sur la complémentarité entre l'homme et la femme, qui se tient jusqu'à mercredi au Vatican, un discours sur l'état du mariage. Ce colloque est organisé par la Congrégation pour la doctrine de la foi et les Conseils pontificaux pour la famille, pour le dialogue interreligieux et pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Une révolution des coutumes et de la morale
Le Saint Père a souligné que le mariage, tout comme la famille, est aujourd'hui en crise. Le Souverain Pontife regrette la « culture du provisoire » qui caractérise notre temps et force toujours plus de personnes à renoncer au mariage « comme engagement public ». Sous couvert de « liberté », est en cours une véritable « une révolution des coutumes et de la morale », prévient François. « Mais en réalité, elle a porté de nombreuses personnes à la dévastation spirituelle et matérielle, surtout les plus vulnérables. »

Pour le Pape, il est évident que le « déclin de la culture du mariage est associée à une augmentation de la pauvreté et à d'autres problèmes sociaux qui touchent femmes, enfants et personnes âgées ». Et d'ajouter alors que la « crise du mariage a donné naissance à une crise de l'écologie humaine ». « Les environnements sociaux et naturels ont besoin d'être protégés », complète-t-il.

Mariage et famille, piliers de la société
Mariage et famille sont les « piliers fondamentaux d'une nation », insiste François, « ses biens immatériels ». Et pour cela, ils doivent être défendus. « Leur apport indispensable à la société dépassent » la simple « émotivité et les nécessités du couple », une « union, rappelle le Pontife, entre un homme et une femme », un « bien unique, naturel, fondamental et beau pour les personnes, les familles, la communauté et la société ».

Une jeunesse révolutionnaire et à contre-courant
Il est important le rappeler d'autant plus pour la jeune génération. Le Pape invite ainsi à « penser surtout aux jeunes qui représentent le futur : il est important qu'ils ne se laissent pas impliquer par une mentalité nuisible du provisoire et qu'ils soient révolutionnaires par le courage de chercher un amour fort et durable. C'est-à-dire aller à contre-courant ».

Pas d'idéologie ici, nuance François : « La famille est un fait anthropologique, et donc un fait social et culturel. Elle ne peut pas être qualifiée par des concepts idéologiques qui ont de la force seulement dans un moment donné de l'histoire, puis retombent : la famille est famille ». En celle-ci se trouve une complémentarité entre un homme et une femme, à ne pas « confondre avec l'idée simpliste que tous les rôles et les relations de chaque sexe sont renfermés dans un modèle unique et statique », explique le Saint Père. « Chaque homme, chaque femme apporte sa propre contribution personnelle au mariage et à l'éducation des enfants », une « harmonie dynamique au centre de toute la Création ».

Par ailleurs, le Pape François a confirmé lundi matin qu'il se rendra en septembre 2015 à Philadelphie (États-Unis), à l'occasion de la rencontre mondiale des familles.
sources: RADIO VATICAN

La communication de la foi chrétienne aujourd'hui en Europe
Rencontre du Comité conjoint CCEE - CEC

Rédaction

ROME, 17 novembre 2014 (Zenit.org) - La communication de la foi chrétienne aujourd'hui en Europe: c'est le thème de la rencontre ordanisée par le Comité conjoint du Conseil des conférences des évêques d'Europe (CCEE) et la Conférence des Eglises européennes (CEC)en Allemagne,à Hannovre, comme l'indique ce communiqué du CCEE.

La communication de la foi chrétienne en Europe aujourd'hui sera au centre de la rencontre annuelle du Comité conjoint de la Conférence des Églises européennes (CEC) et du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE), qui se tiendra à Hannover (Allemagne) du 17 au 19 novembre.
Ce Comité, créé en 1972, est chargé de superviser la coopération entre la CEC et le CCEE. Il réunit, outre les secrétaires généraux de ces deux organismes, sept membres de la CEC et sept membres nommés par le CCEE.
La rencontre sera co-présidée par le très révérend Christopher Hill D.D. (Église d'Angleterre), Président de la CEC, et par le cardinal Angelo Bagnasco, Vice-Président du CCEE.
Le thème de fond de la rencontre sera développé à partir de trois rapports :La communication en Europe aujourd'hui par le Ministre Fédéral Dr. Irmgard Schwaetzer, Présidente du 11ème Synode de l'EKD et membre du Conseil de l'EKD ;La communication chrétienne et le « marketing » de la foi chrétienne aujourd'hui par la révérende Drs. Klaas van der Kamp, Secrétaire générale du Conseil National des Églises au Pays-Bas – Marketing Jongbloed ;La communication chrétienne et la construction de la communion par S.Exc. Mgr Gintaras Grusas, Archevêque de Vilnius.
Une table ronde sur le Status quaestionis du dialogue des nouvelles technologies et l'Église conclura la réflexion.
L'ordre du jour comporte aussi un rapport des activités du CCEE et de la CEC.
Les journées seront rythmées par des temps de prière selon les diverses traditions des confessions chrétiennes présentes à cette rencontre.

La rencontre se déroulera à huis clos. Un communiqué de presse sera diffusé à l'issue de la rencontre.

"Familie ist Familie!"
Papst Franziskus wird im September 2015 zum 8. Welttag der Familien nach Philadelphia reisen

Von Britta Dörre

ROM, 17. November 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wandte sich heute früh in einer Ansprache an die Teilnehmer der internationalen Tagung über Komplementarität von Mann und Frau, die vom 17. bis 19. November stattfindet. Die Tagung wurde von der Kongregation für die Glaubenslehre organisiert.

Zu Beginn seiner Rede ging der Papst auf den Begriff der „Komplementarität" ein, der nicht nur das gegenseitige Ergänzen und Vervollständigen, sondern vielmehr auch Harmonie beinhalte. Der Brief des Apostels Paulus an die Korinther (1 Kor 12) lege dar, dass jeder mit seinen Fähigkeiten zum Gemeinwohl aller beitragen könne.

Ein Themenkreis der Komplementarität betreffe das Verhältnis von Mann und Frau. Ihre Komplementarität sei die Grundlage von Ehe und Familie. In der Familie würden Werte und Ideale vermittelt. Gleichzeitig seien die Familien im Alltag vielen Spannungen ausgesetzt. Komplementarität von Mann und Frau bedeute kein statisches Rollenbild, sondern den Willen, entsprechend den individuellen Fähigkeiten einen Beitrag zur Ehe und Familie zu leisten.

In unserer heutigen Zeit erlebten Ehe und Familie eine Krise, so der Papst weiter. Eine falsch verstandene Freiheit führe zu einer spirituellen Zerstörung. Die Krise der Ehe sei eng an soziale Probleme und Armut gebunden, unter der vor allem Frauen, Kinder und alte Menschen zu leiden hätten.

Die Krise der Familie habe zu einer Krise des menschlichen Zusammenlebens geführt. Auch wenn die Menschen sich der Bedrohungen bewusst geworden seien, seien sie doch langsam in der Abwehr dieser Bedrohungen. Deshalb müsse ein neues menschliches Zusammenleben gefördert werden, so Papst Franziskus.

Wichtig sei, sich auf die Hauptpilaster der menschlichen Gesellschaft zu konzentrieren. Die Familie sei das Fundament des Zusammenlebens. Kinder hätten das Recht auf einen Vater und eine Mutter. Die Ehe sei zur Erziehung und Bildung der Kinder eine unabdingbare Institution.

Junge Menschen dürften sich nicht von flüchtigen, Provisorischen Dingen beeinflussen und schädigen lassen. Die Familie könne nicht durch ideologische Konzepte abgeändert werden. „Familie ist Familie!", bekräftigte der Papst.

Abschließend wünschte Papst Franziskus, dass die Tagung dazu beitrage, „die Verbindung von Mann und Frau in der Ehe als einziges, natürliches, grundlegendes und schönes Gut für die Menschen, Familien, Gemeinschaft und Gesellschaft zu unterstützen und zu stärken".

Bei der Gelegenheit fügte der Papst hinzu, dass er im September 2015 zum 8. Welttag der Familien nach Philadelphia reisen werde. Er segnete die Anwesenden und bat, für ihn zu beten.

Die Luxemburg AG

LEITARTIKEL Kommunikationspannen

Lucien Montebrusco
lmontebrusco@tageblatt.lu

Manche sprechen von Kakofonie, andere vornehmer von Kommunikationsproblemen in der Regierung. Anlass dazu lieferten zuletzt unterschiedliche Interpretationen zu LuxLeaks. Sprach der Finanzminister mit seinem Premier im Vorfeld über die mögliche Affäre? Sprach Letzterer mit dem Außenminister, als der in Berlin vor die Kamera trat und von Steuertricksereien redete, die man in Zukunft nicht mehr dulden werde?

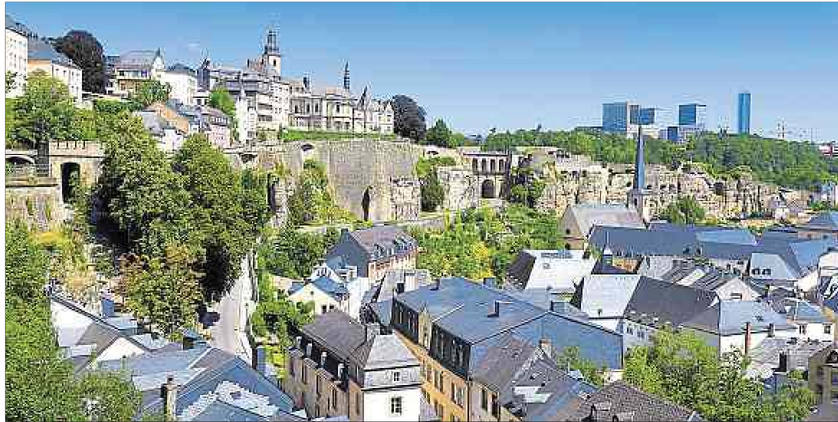
LuxLeaks ist nur der letzte Fall einer seltsamen Kommunikationspolitik der Regierung. Präzedenzfälle waren die widersprüchlichen Reaktionen auf das Leak über die 0,5%-Sonderabgabe, die partout keine Steuer sein sollte. Oder der kurze Satz von Familienministerin Corinne Cahen auf Facebook, mit dem sie einem Lehrer in seiner Entscheidung, in seiner Klasse dürfe kein Portugiesisch gesprochen werden, zustimmte. Was wenige Tage später den Schulminister aus der Reserve lockte, der in der Substanz Cahen und den Lehrer bestätigte, gleichzeitig jedoch darauf verwies, dass in der Vorschule wohl die Muttersprache, also auch Portugiesisch, benutzt und sogar gefördert werden müsse, um das Luxemburgische zu erlernen, die Verkehrssprache in der „großen“ Schule.

In all diesen Fällen hatte die Regierung mehr schlecht als recht, und das auch auf Druck der Medien, kommuniziert. Dort, wo Kommunikation der Schlüssel zum Erfolg gewesen wäre, hielt sie sich vornehm zurück. Den „Zukunftspak“ verfasste und beschloss sie in der Dunkelkammer. Zwar sollte in den vergangenen Monaten das eine oder andere Element nach draußen dringen, Stichwort 0,5%-Steuer. Aber das Gros der 258 Maßnahmen blieb bis zum 15. Oktober verborgen in der Überraschungstüte.

Transparenz und Dialog – mit diesen Begriffen waren die Koalitionsparteien vor über einem Jahr ins Rennen gegangen. Davon haben weder Gewerkschaften noch Arbeitgeber, und über sie hinaus die Öffentlichkeit, bis Mitte Oktober viel vernommen. Das erklärt die harsche Kritik und radikale Opposition u.a. der Gewerkschaften. OGBL, LCGB und CGFP schmieden eine Einheitsfront gegen die Regierung. Die Handwerkskammer, deren Mitglieder zusammengenommen mit 80.000 Beschäftigten den größten Arbeitgeber stellen, geht auf die Barrikaden.

Dabei hätte dieser Opposition der Wind aus den Segeln genommen werden können, hätte man die Sozialpartner doch mal zu echten Gesprächen eingeladen und nicht zu einem reinen Informationstermin. Sicher, der „Zukunftspak“ würde dann wohl etwas anders aussehen, das eine oder andere Element nicht enthalten. Na und? Ein Blick in die Vergangenheit hätte gereicht, um zu wissen, dass bei ernster Situation im Land auch die vermeintlich störrischen Gewerkschaften in der Lage sind, Kompromisse einzugehen, um das Ganze zu retten. Dass man die Sozialpartner nicht eingebunden hat, könnte durchaus als Zeichen verstanden werden, dass es dem Land vielleicht doch nicht so schlecht geht, wie man uns das verkaufen will.

Dass der Sozialdialog weiterhin am Nullpunkt ist, deutet auf einen neuen Politikstil hin. Die Regierung verwaltet das Land wie einen Privatbetrieb, die Luxemburg AG. Die Direktion entscheidet, das Personal wird informiert. Wer jedoch glaubt, ein Land so regieren zu können, irrt.



Die politische Klasse fühlt sich *durch die LuxLeaks-Recherchen als Opfer einer internationalen Kampagne und reagiert mit demonstrativer, nahezu überparteilicher Geschlossenheit.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

LuxLeaks und Luxemburger Parteipolitik

Gegen den Rest der Welt

Parteien sind solidarisch und geschlossen gegen „Angriffe“ von außen

VON CHRISTOPH BUMB

„Attacke“, „Kampagne“, „orchestrierte Aktion“: Dies sind nur einige Begriffe, mit denen Luxemburgs Politik die LuxLeaks-Enthüllungen beschreibt. Dabei sind sich die Parteien im Kern der Affäre äußerst einig. Unabhängig von der vom internationalen Journalistenkonsortium ICIJ im Detail zutage geförderten Steuerpraxis geht es nun für eine ganz große Koalition im „nationalen Schulterschluss“ darum, die Interessen Luxemburgs und seines Finanzplatzes nach außen zu verteidigen. Nur Déi Lénk wollen nicht in diesen Chor mit einstimmen.

Man verteidige sich gegen eine „Attacke gegen unser Land, wie es noch nie eine in unserer Geschichte gab“. Mit diesen Worten begründete Finanzminister Pierre Gramegna am vergangenen Freitag gegenüber der Presse die Vorgehensweise der Regierung in Sachen LuxLeaks. Unabhängig von der seitdem von Beobachtern oft hervorgehobenen historischen Unhaltbarkeit dieser Aussage, sagt sie etwas über das politische Grundverständnis dieser Tage aus. Es geht nicht nur um Rulings, Steuerpolitik und internationale Solidarität – für die politische Klasse geht es darum, die nationale Ehre des Großherzogtums wiederherzustellen, die derzeit laut Gramegna „aus der ganzen Welt“ angegriffen wird.

„Kampagne“ gegen Luxemburg

In dieser Auffassung sind sich alle großen Parteien einig. Sowohl die Mehrheitsparteien DP, LSAP und Déi Gréng als auch die CSV und die ADR betonen, dass man nach außen geschlossen auftreten müsse. Die geteilte politische Interpretation geht so weit, dass man die Enthüllungen des Journalistenkonsortiums ICIJ als gezielte Kampagne gegen Luxemburg darstellt. Zudem gehe es den Enthüllern darum, dem erst vor knapp zwei Wochen ernannten Kommissionspräsidenten Jean-Claude Juncker persönlich zu schaden. In dieser Einschätzung sind sich alle – von Xavier Bettel und Pierre Gramegna über Alex Bodry und Jean Asselborn bis hin zu Claude Wiseler und Gast Gibéryen – einig. Und auch das Finanzministerium verbreitete nach der LuxLeaks-Publikation diese Botschaft in internen Rundschreiben.

Im „Background“-Interview mit RTL Radio sagte LSAP-Fraktionschef Bodry sogar, dass es in diesem Zusammenhang Stimmen gebe, die „die Existenz Luxemburgs als eigenständigen Staat“ in Frage stellen würden. Deshalb müsse man „zusammenstehen“ und zumindest nach außen „ein Mindestmaß an nationaler Solidarität“ zeigen. Im Gespräch mit dem LW erläuterte Bodry seine Aussage. Er glaube nicht an einen Zufall. Vielen ausländischen Medien gehe es darum, Luxemburg als Land zu schaden. „Hier stehen handfeste Interessen auf dem Spiel, da müssen wir uns wehren“, sagt Bodry.

> *„La pratique des tax rulings fait partie de notre patrimoine...“*
>
> **Finanzminister Pierre Gramegna**

Auch der CSV-Abgeordnete Laurent Mosar betont den von Bettel und Bodry eingeforderten „nationalen Schulterschluss“ in dieser Frage. Er und seine Partei „stehen zu 100 Prozent hinter der Regierung“, wenn es darum geht, Luxemburgs Ruf nach außen zu verteidigen. Unabhängig davon sei es aber die Pflicht der Opposition, Mängel in Sachen Kommunikation und Kohärenz der Regierungspolitik anzusprechen. Dies habe man auch intern in der parlamentarischen Finanzkommission getan, so Mosar mit Verweis auf den vergangenen Freitag. Ähnlich hatte sich auch schon CSV-Fraktionschef Claude Wiseler geäußert (das LW berichtete).

Könnte es aber nicht auch andere Gründe dafür geben, dass Luxemburg im Mittelpunkt der medialen Aufmerksamkeit steht? Mosar räumt ein, dass die geleakten PwC-Dokumente wohl der Hauptgrund für die Veröffentlichung von LuxLeaks seien. Man müsse sich aber die Frage stellen, warum nicht auch andere Staaten wie Irland, Großbritannien oder die Niederlande Objekte der Recherche waren. „Zum Glück“ gehe die internationale Berichterstattung mittlerweile auch in diese Richtung, sagt Mosar.

Koalition der „Kapital-Patrioten“

Eine politische Kraft will das Spiel so nicht mitspielen. Déi Lénk verweigern sich der breiten Front der „Kapital-Patrioten“. Dass man die Steuerpraktiken verteidige und sie sogar (wie Finanzminister Gramegna im Interview mit „Le Monde“) zum „nationalen Erbe“ erkläre, könne man „bei bestem Willen“ nicht mittragen, so der Abgeordnete Justin Turpel nach der Sitzung der Finanzkommission am Freitag. Die Debatte gehe komplett in die falsche Richtung. Statt einer künstlichen nationalen Solidarität in dieser Frage, müsse man „das problematische Luxemburger Geschäftsmodell in Frage stellen“. Mit seiner Kritik des übermächtigen politischen Mainstreams richtet sich Turpel freilich sowohl an die vergangenen CSV-geführten Regierungen als auch an die jetzige Koalition.

Alex Bodry kontert, dass das gesamte Luxemburger Sozialmodell auf der „Nischenpolitik“ der vergangenen Jahrzehnte beruhe. Als kleines Land müsse man sich bestimmte Nischen suchen, um in Konkurrenz zu den mächtigen Staaten zu überleben. Dennoch sei die Kritik an der Praxis der Steueroptimierung im Fall von „Exzessen“ durchaus berechtigt. „Jede Steueroptimierung hat ihre Grenzen“, sagt Bodry. Bestimmte Aktivitäten auf Luxemburgs Finanzplatz seien „fragil“, so dass man die Politik der wirtschaftlichen Diversifizierung unbedingt weiter verfolgen müsse.

Ist der Verweis auf die „nationale Solidarität“ nicht ein potenzielles Totschlagargument? Kritik sei legitim, so Bodry, „von mir aus auch daran, wer von den politisch Verantwortlichen wann und wie viel über die Recherchen wusste“. Dies sei aber jetzt „nicht der Moment“ dafür. Für Parteipolitik, Regierungskritik und weitere Investigationen habe man auch „in ein paar Wochen“ noch Zeit.

EDITORIAL

Blick zurück ohne Zorn

Das Land steht international im Zwielicht, die Regierung hat an Vertrauen verloren, unsere Minister werden in Sachen Kommunikation kritisiert. Die Gewerkschaften rüsten auf, die Berufskammern sind unzufrieden. Dabei besteht ein Konsens in der Bevölkerung, dass gespart werden muss, und die Bürger haben auch verstanden, dass das Erbe der vorigen Regierung kein Einfaches war. Interessanterweise schält sich in den Meinungsumfragen, die sicherlich für die Dreierkoalition enttäuschend sind, heraus, dass doch noch relativ viele eine Regierung ohne die CSV befürworten, und dass sogar eine Mehrzahl der Bürger für die Trennung von Kirche und Staat ist.

Grundsätzlich gab die Dreierkoalition vielen vor einem Jahr Hoffnung auf einen frischen Wind, auf eine Art Entrümpelung festgefahrener politischer Muster.

Hier und jetzt, wo sich Enttäuschung breitmachte, weil sowohl Betriebe, als auch Familien die finanziellen Einschnitte spüren werden, wo sich auch herausstellte, dass man politische Muster nicht von heute auf morgen aufbrechen kann, und die Verjüngung in der Politik nicht auf Anhieb andere Werte brachte, lohnt sich ein Blick zurück auf jene blaurote Koalition, die zwischen 1974 und 1979 (auch ohne die CSV) das Land in einer Krisenzeit führen musste. Auch in den Siebzigern wurden gesellschaftliche Reformen eingeleitet, und die Regierung stand ebenfalls unter Beschuss der katholischen Presse. Die blaurote Koalition der siebziger Jahre nutzte in der Tat die „Tripartite", um alle Sozialpartner in ein Boot zu bekommen, sie an Entscheidungsprozessen teilnehmen zu lassen, was dann zu jenem Luxemburger Modell führte, das die soziale Kohäsion in den Mittelpunkt stellte.

Die politische Kommunikation, die in ihrer modernen Form erstmals von der Regierung Thorn praktiziert wurde, hatte zum Ziel, der Bevölkerung den Ernst der Lage verständlich zu machen, und auf diese Art und Weise dann auch überzeugend zu wirken und ein Gefühl nationaler Solidarität fördern.

COLETTE MART
setzt sich für die „Tripartite" ein .

Im Endeffekt wurde der Bevölkerung damals die Wahrheit über die Stahlkrise und deren Konsequenzen gesagt, und die Notwendigkeit von Restrukturierungen sah dann auch jeder ein.

Neben der „Tripartite", die als demokratisches Instrument durchaus neu aufgelegt werden könnte, erweist sich auch ein intensiver Kontakt zwischen der Politik und dem sogenannten „Terrain" als ein effizientes Mittel des sozialen Dialogs.

Politisch Verantwortliche, die mit Arbeitern, Handwerkern und Unternehmern sprechen, die sich mit Lehrern, Erziehern oder Eltern zusammensetzen und zuhören, gewinnen an Akzeptanz, auch wenn durch das Zuhören Entscheidungsprozesse komplexer werden. Auch sollte das Warum von bereits getroffenen Entscheidungen genauer erklärt werden.

Es gibt durchaus Wege, das Kind aus dem Brunnen zu holen, die Glaubwürdigkeit der Regierung wieder zu verbessern, in dem Zusammenhänge, Motivationen für Sparmaßnahmen besser verständlich gemacht werden, und der Dialog mit den Sozialpartnern und auch dem „Terrain" neu belebt wird.

LEITARTIKEL

Junckers Erbe

Kein leichtes Spiel hat dieser Tage Jean-Claude Juncker. Die LuxLeaks-Affäre bringt den früheren Premier in Erklärungsnot. Die Presse gibt in der heiklen Angelegenheit nicht nach. Das Image Luxemburgs erleidet einen herben Rückschlag, aber auch das Ansehen des neuen Kommissionspräsidenten ist stark angekratzt. Das geht allen Beteiligten an die Substanz. Dabei galt der Luxemburger Spitzenpolitiker lange Jahre als der einzig legitime Erbe und Hoffnungsträger der Politikergeneration um Helmut Kohl und François Mitterrand. Nun wird seine europäische Glaubwürdigkeit hinterfragt. Aber während Juncker um sein europolitisches Überleben kämpft, suchen CSV und Luxemburg verzweifelt nach einem würdigen Nachfolger. Die jetzt enthüllten LuxLeaks-Informationen verdeutlichen nur das politische Vakuum, das er nicht ganz schuldlos geschaffen hat. Das zeigt die neue Politikergeneration, die sich im Umgang mit dem Imageverlust schwer tut. Doch hinter dem Versuch den Imageschaden einzudämmen, steckt in Wirklichkeit die Frage, welchen Stellenwert soll der Ära Juncker beigemessen werden?

Für Politiker seines Kalibers war es schon immer schwer, einen Nachfolger aufzubauen. Viele große Persönlichkeiten wie z. B. Kohl und Mitterrand haben stets die gleiche Schwäche offenbart: Sie waren im Laufe ihrer Karriere zu sehr damit beschäftigt, ihre Macht auszudehnen bzw. zu erhalten, als sich ernsthaft mit ihrer Nachfolge rechtzeitig zu befassen. Nicht anders ist es Jean-Claude Juncker ergangen. Mangels einer für alle Seiten akzeptablen CSV-Alternative, hat er es 2013 noch einmal wissen wollen, obgleich er durch die Geheimdienstaffäre bereits angeschlagen war. Ein Vabanquespiel, das er schließlich verloren hat, auch deshalb, weil ihn die anderen Parteien nicht mehr rangelassen haben.

Auf europäischer Ebene geschieht nun Vergleichbares. Der CSV-Politiker hat nie einen Hehl daraus gemacht, dass er sich als Gralshüter der europäischen Werte versteht. Gleichzeitig hat er aber stets die Interessen Luxemburgs vor die Europas geschoben. Nun bekommt er die Quittung für seine ambivalente Haltung. Die Attacken gegen den Europäer Juncker sind nämlich Angriffe gegen das System Luxemburg, das er mit aufgebaut hat. Dabei hat der überzeugte Europäer als Premier nur das Wohl seines Landes im Sinn gehabt! Deshalb stellt hier seine Verdienste auch niemand wirklich in Frage.

„Es ist an der Zeit, sich kritisch mit Junckers Erbe auseinanderzusetzen.“

CHRISTOPHE LANGENBRINK

Trotzdem erscheint die derzeitige Situation unbehaglich. Die jetzt enthüllten Erkenntnisse des internationalen Presse-Konsortiums sind zwar nicht neu, aber sie richten sich klar gegen Juncker, der zunehmend polarisiert. Sein damaliges Wirken wird ihm heute zum Verhängnis und färbt negativ auf das Image Luxemburgs ab, das weiterhin vergeblich versucht, sich vom Vorwurf der Steueroase zu lösen.

Doch nicht allein das ist ein Teil des Erbes des früheren Premiers. Hierzulande kann sich die CSV aus dem Schatten ihres Übervaters nicht lösen. Wie Kohl hat Juncker nämlich zu lange das Steuer in der Hand gehalten. Zu dominant hat er die Landespolitik beherrscht. Den Neustart, den er auf EU-Ebene verspricht, hat er im eigenen Land vermissen lassen. Luxemburg muss jetzt ein neues Selbstbewusstsein finden, das nicht allein auf Junckers Hinterlassenschaften und den Errungenschaften des Finanzplatzes beruht. Ohne die Leistungen eines großen Politikers kleinzureden: Es ist die Zeit gekommen, sich mit dem Erbe Junckers kritisch auseinanderzusetzen. Nur so kann der Blick nach vorne gelingen.

■ christophe.langenbrink@wort.lu

„Teil und Anführer des Systems“

LUXLEAKS *Der Spiegel* zu den Auswirkungen auf Jean-Claude Juncker

Guy Kemp

In seiner jüngsten Ausgabe geht das deutsche Nachrichtenmagazin *Der Spiegel* auf die letztwöchigen Entwicklungen der LuxLeaks-Geschichte und deren Auswirkungen auf den EU-Kommissionspräsidenten Jean-Claude Juncker ein.

„Ihr seid die Nächsten“

Europa In Luxemburg zahlen Konzerne kaum Steuern. Verantwortlich war auch Jean-Claude Juncker, heute EU-Kommissionschef. Kungelrunden schützen ihn. Vorerst.

Jean-Claude Juncker schaut nach rechts. Dort steht

Eins vorneweg: Neues wird der interessierte Leser in dem sich über vier Seiten erstreckenden Artikel „Ihr seid die Nächsten“ nicht erfahren. Die Quellen scheinen in den bisherigen Enthüllungen, einstweilen zumindest, ausschöpfend genutzt worden zu sein.

Bedient werden stattdessen die Zweifel und Bedenken zur nunmehrigen Glaubwürdigkeit des EU-Kommissionspräsidenten, die in der vergangenen Woche um die Person des Jean-Claude Juncker aufkamen und in der Frage kulminieren: „Kann er so Kommissionspräsident bleiben?“. Eine Frage, die „noch für eine Weile“ über Europa hängen bleiben werde.

So wird etwa in Zweifel gezogen, ob Jean-Claude Juncker an der Spitze der EU-Kommission wirklich der Richtige sei, um die Praktiken der Steuerdeals „aufzuklären oder gar einzuschränken“. Denn immerhin sei dieser „Teil und Anführer des Systems (Luxemburg)“ gewesen, ohne dass jedoch schlüssig die Eigenart dieses Systems beschrieben wird. Zwar wird erwähnt, dass auf Initiative Jean-Claude Junckers bereits 1997 ein „Verhaltenskodex für die Unternehmensbesteuerung“ ausgearbeitet worden war, den der Luxemburger gern auch in eine verbindliche Richtlinie habe gießen wollen, also in einen Gesetzestext. Jedoch nur so am Rande.

Dem hingegen wird die Unterstellung weiter gepflegt, Jean-Claude Juncker würde als EU-Kommissionspräsident sich selbst kontrollieren, nämlich wenn festgestellt werden solle, ob es bei den Steuerdeals in Luxemburg zu illegalen Staatsbeihilfen gekommen sei. Dabei wird geflissentlich unterschlagen, wohl damit die Geschichte nicht von der bisher kolportierten Auslegung eines Glaubwürdigkeitsproblems abweicht, dass:

– Jean-Claude Juncker in seiner Pressekonferenz sehr deutlich gemacht hat, dass er ein gehöriges Autoritätsproblem innerhalb der Kommission bekommen würde, sollte er sich in diese Angelegenheiten einmischen;

– er mehrfach zugesichert hat, dass die zuständige EU-Wettbewerbskommissarin Margrethe Vestager „mit der größtmöglichen Entscheidungsautonomie in dem Verfahren ausgestattet“ sei;

– jeder Kommissar seit Jahren Zurückhaltung üben muss, wenn ein Fall der unerlaubten Beihilfe in seinem Land untersucht wird.

Zudem werden, nicht nur vom *Spiegel*, in dieser Angelegenheit grundsätzlich zwei Dinge miteinander vermischt. Die Wettbewerbshüter in der EU-Kommission prüfen nicht, ob die in Luxemburg abgesegneten Steuersparmodelle rechtens waren. Dazu sind sie gar nicht berechtigt. In Brüssel wird lediglich untersucht, ob die dadurch geminderten Steuerzahlungen als unerlaubte Staatsbeihilfen angesehen werden können oder nicht.

Beschrieben wird, wie Jean-Claude Juncker zwar für ein Wochenende in Luxemburg abtaucht, dann aber von EU-Spitzenpolitikern dazu überredet wird, in die Offensive zu gehen. Wobei er politisch, „vorerst“, von einer „großen Koalition“ und einer „großen Kungelei“ „gerettet“ worden sei. Denn neben der Kungelrunde Europäischer Rat der Staats- und Regierungschefs gebe es jetzt eine weitere zwischen der EU-Kommission und dem Europäischen Parlament.

Und eine lachende Dritte scheint es in der Geschichte auch zu geben: die deutsche Bundeskanzlerin Angela Merkel. Zwar habe die deutsche Regierung kein Interesse an einem Sturz Junckers, doch würden „Junckers hochfliegenden Ansprüche, mit seiner Kommission die 'letzte Chance Europas' zu sein, ein wenig gestutzt“. Um festzustellen: „Merkel hatte schon immer ein Faible für nicht ganz so starke Kommissionschefs.

Von der Reichensteuer bis zum unabhängigen Palästina

ONLINE-PETITION Bürgerbegehren betreffen Welt- und Steuerpolitik

Die Online-Petitionen Luxemburgs beschäftigen sich mit den verschiedensten Themenfeldern. Zwei neue betreffen den Wirtschaftsbereich und die Weltpolitik.

Während sich der ehemalige Präsident des Jugendparlaments Patrick Weymerskirch für eine Reichensteuer einsetzt, will das „Comité pour une paix juste au Proche-Orient“ (CPJPO) eine Anerkennung des Staates Palästina.

Von dem letzten „Politmonitor“ beflügelt, erhofft sich Weymerskirch eine große Zustimmung. Im dritten Teil des Politmonitors, der im Auftrag des *Luxemburger Wort* und RTL von TNS Ilres durchgeführt wurde, sprachen sich 70 Prozent für eine solche Steuer aus.

Ziel der Online-Petition ist es, laut Weymerskirch, „der Regierung ein klares Signal zu schicken, damit die Steuergerechtigkeit zu einer absoluten Priorität dieser Legislaturperiode wird“.

Des Weiteren hofft Weymerskirch, dass die Bürger das Zukunftspaket eher akzeptieren, wenn sie „das Gefühl haben, dass zusätzliche Anstrengungen gerechter verteilt werden“. Der Autor dieser Petition zählt vor diesem Hintergrund „auf den Mut der LSAP, die reichen Steuerzahler mehr zu belasten, um die Mittelschicht zu entlasten“.

Das „Comité pour une paix juste au Proche-Orient“ setzt sich seinerseits für Palästina ein. Das CPJPO fordert den Luxemburger Staat auf, sich ein Beispiel an Schweden zu nehmen und Palästina als eigenständigen Staat in den Grenzen von 1967 anzuerkennen.

In London sprach sich das britische Unterhaus ebenfalls für die Anerkennung des Staates Palästina aus. Das Votum war aber nicht bindend für die Regierung. Palästinenserpräsident Mahmud Abbas rief weitere Staaten dazu auf, dem schwedischen Beispiel zu folgen.

Die Vereinten Nationen haben Palästina als Beobachterstaat anerkannt. Die USA und die Bundesrepublik Deutschland weigern sich, einen souveränen Palästinenserstaat anzuerkennen, solange Friedensverhandlungen mit Israel nicht erfolgreich abgeschlossen wurden.

Die Petition des CPJPO ist noch bis zum 26. Dezember online zu finden.

dvv

Foto: dapd/David Hecker

Warum Vatikan und nicht Muttikan?

VERDRÄNGUNG DER FRAUEN IN DER KIRCHE (1. TEIL)

Dr. Henri Hosch

„Warum Vatikan und nicht Muttikan?“ Unter diesem Titel hielt Prof. Dr. theol. Uta Ranke-Heinemann voriges Jahr in Bonn, nach der Papstwahl, einen bemerkenswerten Vortrag.

Im Jahr 1987 war die damals 60-jährige Theologin ihrer Lehrtätigkeit enthoben worden, weil sie an der vom polnischen Papst immer wieder so leidenschaftlich gepredigten jungfräulichen Geburt Jesu im strikt biologischen Sinn („virginitatis integritas“) ihre berechtigten Zweifel hegte. Obschon das Titel-Wortspiel nur auf Deutsch einen Sinn ergibt, richtet diese antiquierte Esoterik weltweit ungeheuren Schaden an, auch im Marienland Luxemburg. Seit der Hochzeit des Augustinermönchs Martin Luther mit der Nonne Katharina von Bora ist für die Protestanten die hier geschilderte widerliche Sexual- und Frauenfeindlichkeit kein Thema mehr. Im Folgenden seien einige Auszüge des erwähnten Vortrags angeführt:

„ Mit Papst Franziskus I. wird sich bezüglich Frauen- und Sexualfeindlichkeit *nichts* ändern. Und zwar gar nichts. Als allererstes dankte er seinem Vorgänger, Papst Benedikt XVI., und machte damit seine Linientreue deutlich. Anschließend flüchtete er in die Obhut der Jungfrau Maria.

Die katholische Kirche hat seit fast 2000 Jahren die Frauen zu Zuchtstuten degradiert. Ihr Hauptlehrer Augustinus (+430) sagt: „Wenn die Frau nicht zur Hilfe des Kindergebärens dem Mann gegeben ist, zu welcher Hilfe dann? Zu allem (!) anderen ist doch der Mann dem Mann eine bessere Hilfe. Wie viel angenehmer ist es, wenn zwei Freunde zusammen wohnen, als wenn Mann und Frau beieinander wohnen.“ Papst und Bischöfe haben sich derartig an die Vertreibung und Unterdrückung der Frauen gewöhnt, dass sie in ihrer Unbildung, was die Kulturgeschichte anbelangt, sogar der Meinung sind, das Christentum sei eine Befreiung der Frau gewesen. Schuld an der totalen Verdrängung der Frauen in der Kirche ist das Phantombild der „Jungfrau *und* Mutter Maria“, das die maßgeblichen Theologen der frühen Kirche, die Kirchenväter, geschaffen haben. Weil diese Theologen, vor allem Augustinus, Hieronymus, Ambrosius, den Zölibat (auch Jungfräulichkeit genannt) so schätzten und Abscheu vor Sexualität hatten, machten sie Maria zur Jungfrau, obwohl Maria außer ihrem Sohn Jesus vier namentlich genannte Söhne und mehrere nicht namentlich genannte Töchter hatte. Die „Jungfrau Maria“ wurde zum Vorbild aller Frauen gemacht. Die totale Marianisierung des Christentums erfolgte dann in zwei Stufen. Um mit der zweiten Stufe anzufangen: Sie erfolgte unter den Päpsten Johannes Paul II. und Benedikt XVI. Die erste Stufe der Total-Marianisierung erfolgte im 19. Jahrhundert: 1854 wurde nämlich das Dogma der „unbefleckten Empfängnis Mariens“ verkündet. Es bezieht sich auf den Augenblick, in dem Maria (nicht Jesus!) empfangen wurde. Im Gegensatz zu allen anderen Menschen, die durch den Geschlechtsakt der Eltern befleckt, beschmutzt empfangen und geboren werden, wurde einzig und allein Maria unbefleckt empfangen und geboren, d.h. ohne Erbsünde, die durch die Lust des Geschlechtsakts der Eltern übertragen wird. Was das bedeutet, beschreibt der Neue Weltkatechismus, 1992, Nr. 1237 und 1243: Alle Kinder (außer Maria) sind im Mutterleib vom Teufel besessen und werden erst durch die Exorzismen der Taufe vom Teufelskind zum Gotteskind. Papst Benedikt XVI. setzte wieder weltweit Exorzisten ein, um den Teufelsaberglauben zu stärken, nachdem er gerade im Schwinden begriffen war.

„Lustgefühle sind verdammenswert“

Dann wurde auch noch das Dogma von der Unfehlbarkeit des Papstes verkündet. Nichts fördert die Infantilisierung und Kritiklosigkeit der Massen so sehr wie ein unfehlbarer Papst und dieser seit dem 19. Jahrhundert ständig vermehrte Marianismus. Der Vatikan ist jetzt ein frauenloses Terrarium, ein Junggesellenreservat, in das nur die Jungfrau Maria noch Zutritt hat. Alle anderen Frauen kommen dort nur mit dem Staubsauger nach oben.

Derjenige, der Liebe und Sexualität total auseinanderriss, war der größte der Kirchenväter, der hl. Augustinus. Er bringt nämlich die Übertragung der Erbsünde, die im Christentum eine so große Rolle spielt, in Zusammenhang mit der *Lust* des Geschlechtsakts. Erbsünde, das bedeutet Verdammnis für alle, die nicht „erlöst“ werden, z.B. die ungetauften Kinder. Augustinus findet Vielweiberei besser, als eine einzige Frau um ihrer selbst willen zu lieben: „Ich billige es mehr, die Fruchtbarkeit vieler Frauen zu einem nicht selbstsüchtigen Zweck zu gebrauchen, als das Fleisch einer einzigen um ihrer selbst willen“. Die Bekehrung des Augustinus zum Christentum war das Unglück der Frauen und der Eheleute. Sie begann damit, dass er mit 29 Jahren seine Geliebte wegschickte, mit der er seit seinem 16. Lebensjahr zusammenlebte und schon als 17-Jähriger seinen Sohn Adeolatus bekommen hatte. Sein schlechtes Gewissen über seine Treulosigkeit gegen die verlassene Geliebte wandelte sich immer mehr in eine Verachtung der sexuellen Liebe überhaupt. Nicht so sehr er ist schuld, sondern die böse Lust des Sexualaktes. Des Augustinus pessimistische Sexualmoral ist eine einzige Verdrängung seines schlechten Gewissens, seine Frauenphobie ein ständiges Ausfindigmachen der schuldigen Ursache seines Versagens. Für den Kirchenvater Ambrosius, Bischof von Mailand (+397), ist die Jungfräulichkeit die christliche Tugend schlechthin. Sie ist für Ambrosius das eigentlich Neue, das das Christentum gebracht hat. Eine Auffassung, die von Johannes Paul II. 1988 wiederholt wird in seinem Apostolischen Schreiben „Die Würde der Frau“, Nr. 20, und ferner im Weltkatechismus 1992, Nr. 915: Die Ehe sei zwar ein Sakrament, bei dem aber die Kirche jedem den Rat gebe, darauf zu verzichten, da „die Ehelosigkeit *jedem* (!) Jünger Christi empfohlen wird“. Kein Kirchenvater hat verletzender über die Ehe gesprochen als Hieronymus (+420). Das einzig Gute, das er der Ehe abgewinnen kann, ist, dass sie „Jungfrauen hervorbringt.“ „Kinderzeugung ist in der Ehe erlaubt, sinnliche Lustgefühle aber, wie sie bei der Dirne empfunden werden, sind bei der Gattin verdammenswert.“ Papst Gregor Gr. (+604) schreibt: „ Die Lust kann niemals ohne Sünde sein“, und Papst Innozenz III. (+1216): „Wer wüsste nicht, dass das eheliche Beilager niemals ohne die Glut der Unzucht, ohne Schmutz der Lust stattfindet, wodurch der empfangene Same beschmutzt und verderbt wird?“

Hieronymus ist der Vater der lateinischen Bibelübersetzung Vulgata. Papst Siricius (+390) bezeichnete es als „Unzucht“, ja „Verbrechen“, wenn die Priester nach ihrer Weihe noch mit ihren Frauen verkehrten und Kinder zeugten, und verbot Hieronymus, bei der Übersetzung des Satzes von Paulus „Habe ich nicht das Recht, eine Ehefrau auf den Reisen mitzunehmen wie die übrigen Apostel und Petrus (1. Kor. 9,5)?“ das lateinische Wort „uxor“ (= Ehefrau) zu schreiben. Aus den Ehefrauen der Apostel werden in der lateinischen Übersetzung schließlich dienende Schwestern. Und Papst Johannes Paul II. erhob die Apostel sogar zu „Predigern und Lehrern des Zölibats“.

35,8 Millionen „moderne Sklaven“

BERICHT Fünf Länder für mehr als die Hälfte aller Fälle verantwortlich

Archivbild: AP/Kin Cheung

Die Ausbeutung von zugewanderten Arbeitskräften in Katar wird von der Walk-Free-Stiftung unter den drastischen Fällen aufgeführt

Fast 36 Millionen Menschen sind weltweit Opfer moderner Sklaverei. Das geht aus dem jüngsten Bericht der australischen Stiftung Walk Free hervor.

Demnach gibt es moderne Sklaverei – sexuelle Ausbeutung genauso wie Zwangsarbeit oder Zwangsheiraten – in allen 167 untersuchten Ländern. Mehr als die Hälfte der Fälle wurde aber in allein fünf Ländern gezählt: in Indien, China, Pakistan, Usbekistan und Russland.

Die Menschenrechtsorganisation zählte 35,8 Millionen Menschen, die unter sklavenartigen Bedingungen leben müssen. Die Zahl liegt demnach um 20 Prozent höher als in dem Bericht von Walk Free aus dem Jahr 2013, doch liegt dies nicht an einer starken Zunahme der Fälle, sondern an einer anderen Zählmethode. Dem Bericht zufolge liegt Indien mit 14,3 Millionen Opfern mit Abstand an der Spitze der Länder, in denen moderne Sklaverei verbreitet ist. Es folgen China mit 3,2 Millionen Opfern, Pakistan (2,1 Millionen), Usbekistan (1,2 Millionen) und Russland (1,1 Millionen). Danach kommen Nigeria, die Demokratische Republik Kongo, Indonesien, Bangladesch und Thailand.

61%

aller Fälle betreffen Indien, China, Pakistan, Usbekistan und Russland

Im Vergleich zur Bevölkerungszahl gibt es in Mauretanien die meisten Opfer von Sklaverei mit vier Prozent. Fast dieselbe Prozentzahl der Bevölkerung macht der Bericht für Usbekistan aus, wo die Regierung jedes Jahr im Herbst mehrere Millionen Männer, Frauen und Kinder zur Baumwollernte zwingt. Auch Haiti, wo arme Kinder als Hausangestellte für reichere Familien arbeiten müssen, und Katar mit der Ausbeutung von zugewanderten Arbeitskräften werden unter den drastischen Fällen aufgelistet.

Am unteren Ende der Liste finden sich Island und Luxemburg. Auch Irland und Frankreich schneiden vergleichsweise gut ab. Doch selbst wenn Europa im Vergleich zur Bevölkerungszahl mit 1,6 Prozent die niedrigste Rate weltweit aufweist, so zählte die Organisation doch 566.200 Opfer von Sklaverei – oft handelt es sich um Opfer von sexueller oder wirtschaftlicher Ausbeutung. Bulgarien, Tschechien und Ungarn sind dabei die schlimmsten Länder. Die meisten Fälle wurden aber in der Türkei mit 185.500 gezählt, darunter auch die Zwangsverheiratung von Kindern.

Opfer

	% der Bevölkerung (Zahl)
1. Mauretanien	4 (155.600)
2. Usbekistan	3,97 (1,2 Mio.)
3. Haiti	2,3 (237.000)
4. Katar	1,35 (29.400)
5. Indien	1,14 (14,28 Mio.)
6. Pakistan	1,13 (2,05 Mio.)
7. DR Kongo	1,13 (762.900)
8. Sudan	1,13 (429.00)
9. Syrien	1,13 (258.200)
10. ZAR	1,13 (52.200)
...	
165. Luxemburg	0,013 (<100)
166. Irland	0,007 (300)
167. Island	0,007 (<100)

Quelle: Global Slavery Index 2014

Selbstbestimmtes Sterben

Jean Huss

Rund fünf Jahre nach Inkrafttreten der beiden in Luxemburg verabschiedeten Gesetze zur Förderung der Palliativpflege und der aktiven Sterbehilfe sowie der ärztlichen Beihilfe zum Freitod hat sich die damalige Debatte größtenteils beruhigt.

Beide Gesetze liefern einen medizinisch-juristischen Rahmen, an beiden besteht sicherlich punktuell auch noch reglementarischer Nachholbedarf, und auch die praktische Implementierung der Gesetze sowie die ärztliche und pflegerische Weiterbildung lassen zum Teil noch zu wünschen übrig.

Interessant in diesem Zusammenhang sind natürlich auch die langjährigen Erfahrungen mit der Suizidbeihilfe in der Schweiz. Svenja Flaßpöhler, promovierte Philosophin und Journalistin, beschreibt dieses Schweizer Modell der Suizidbeihilfe in ihrem Buch *Mein Tod gehört mir – über selbstbestimmtes Sterben*. Das lesenswerte Buch liefert einen Beitrag zur Sterbehilfedebatte.

Die Geschichte des Suizids

Interessant an dem rund 160 Seiten umfassenden Buch ist zunächst einmal sein inhaltlicher Aufbau: Ausgehend von dem heute immer stärker geäußerten Wunsch des Einzelnen nach Selbstbestimmung, auch angesichts des Sterbens, bietet die Autorin einen recht aufschlussreichen Überblick über die Geschichte des Suizids von der Antike über das Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert.

Nach diesem historischen Exkurs setzt sich die Autorin mit der heutigen Realität auseinander. In allen Ländern der Welt gibt es bekanntlich immer wieder Menschen, die sich aus Verzweiflung das Leben nehmen, zumeist in großer Einsamkeit und größtenteils unter menschenunwürdigen Bedingungen: Erhängen, Sprung vor den Zug, Überdosis Pillen usw. 10 000 solcher Suizide pro Jahr soll es allein in unserem Nachbarland Deutschland geben, von entsetzlich gescheiterten Suizidversuchen mit zum Teil irreversiblen Schädigungen gar nicht zu sprechen.

Das Schweizer Modell der Suizidassistenz

Das Schweizer Modell der Beihilfe zum Freitod ist seit Jahren schon in seinen Grundzügen bekannt. Mittlerweile sind auch die Freitodorganisationen Exit und Dignitas über die Grenzen der Schweiz hinaus bekannt. Exit ist dabei die bei weitem größte Organisation, sie zählt über 70 000 Mitglieder und betreut, anders als Dignitas, nur Schweizer.

In der Schweiz ist die Beihilfe zum Freitod schon seit Jahren grundsätzlich erlaubt, wenn hierfür keine egoistischen Motive vorliegen, zum Beispiel finanzelle oder emotionale Gewinne.

Um nicht nur in der Theorie, sondern auch in der konkreten Praxis, dieses Schweizer Modell verstehen und analysieren zu können, fuhr Svenja Flaßpöhler in die Schweiz zu Exit, wo sie Befragungen durchführen und bei zwei Freitodbegleitungen anwesend sein durfte.

In zwei zentralen Kapiteln ihres Buches untersucht die Autorin sowohl die Motivationen der Suizidanwärter als auch diejenigen der Helfer, der Suizidbegleiter, wobei diese in der Schweiz nicht unbedingt Ärzte sein müssen. Verlangt sind allerdings ärztliche Gutachten über die jeweilige Krankheit und ihre voraussehbare Entwicklung sowie über die

>>>

Urteilsfähigkeit der Suizidkandidaten und Informationen über eventuelle Alternativen, z. B. palliative Betreuung.

Die Krankheiten, die in der Schweiz zum Wunsch nach einer Beihilfe zum Suizid führen, werden von den Betroffenen ausnahmslos als schwerwiegend und aussichtslos geschildert und erlebt. Sie umfassen ein relativ breites Spektrum: Krebs, neurologische Erkrankungen wie ALS, MS oder Parkinson in fortgeschrittenem Stadium sowie schwere psychische Erkrankungen. Doch auch Hochbetagte, die an einer Mischung aus unterschiedlichen und als unerträglich empfundenen Krankheiten leiden, können bei Exit – nach gründlicher medizinischer Prüfung sowie der Kontrolle der geistig intakten Urteilsfähigkeit der Betroffenen – von der Beihilfe zum Freitod Gebrauch machen.

Auf die Frage, inwiefern diese weit gefassten Indikationen nicht das Risiko von Missbräuchen beinhalten könnten, gibt die Autorin differenzierte Antworten. Erstens betont sie die medizinische Absicherung der Diagnose und der Urteilsfähigkeit des todeswilligen Patienten. Zweitens erwähnt sie die Ernsthaftigkeit, die psychische Zuverlässigkeit sowie den Idealismus der Freitodhelfer, die zuvor in einem Gespräch andere Auswege abklären (zum Beispiel palliative Betreuung) und also nicht willkürlich den Freitodwünschen der Antragsteller nachkommen. Und schließlich stelle auch die Tatsache, dass der Betroffene selbst das Medikament Natrium-Pentobarbital zu sich nehmen oder über Infusion aktivieren müsse, eine gewichtige Absicherung gegenüber von mancher Seite befürchteten Missbräuchen dar.

In diesem Zusammenhang verweist die Autorin auf die von Sterbehilfeopponenten immer wieder geäußerte Sorge, dass vor allem Ältere oder Arme im Rahmen neoliberaler Einsparexzesse im Gesundheitswesen sich zunehmend als überflüssig ansehen und sich so zum Freitod gedrängt fühlen könnten. In den Schlussbetrachtungen ihres Buches widerspricht die Autorin allerdings selbst diesen Befürchtungen anhand des Beispiels des US-Staates Oregon und dessen Sterbehilfegesetz von 1997: Nicht Arme, sondern vor allem Gebildete, Begüterte und gut Versicherte würden um Beihilfe ersuchen und auch die Sorge, durch eine Legitimierung der Suizidassistenz blieben die Möglichkeiten der Palliativmedizin unausgeschöpft, habe sich in Oregon nicht bewahrheitet.

Weil die Autorin sich in längeren, intensiven Gesprächen mit einigen Exit-Freitodbegleitern – Arzt, Pfarrer, Psychologe u. a. – unterhalten konnte, weiß sie um die grundsätzlich idealistische Einstellung dieser Menschen, für die der Wunsch nach Autonomie, nach Selbstbestimmung über den eigenen Abschied aus dem Leben immer im Vordergrund steht. Ablehnung jeglicher Form von Paternalismus und tiefer Respekt vor diesem Selbstbestimmungsrecht des Einzelnen sind die Hauptmotivationen

Seit 2009 ist in Luxemburg das Gesetz *sur l'euthanasie et l'assistance au suicide* in Kraft. In ihrem Buch *Mein Tod gehört mir* plädiert die Autorin Svenja Flaßpöhler für eine nur unter sehr eingeschränkten Bedingungen anzuwendende Sterbehilfe. Jean Huss, Mitbegründer von déi Gréng und Mitverfasser des Euthanasie-Gesetzes, und Bernard Thill, Facharzt für Innere Medizin und erklärter Gegner des Gesetzes, positionieren sich jeweils in ihren Buchrezensionen zu den Überlegungen der Autorin.

Begriffliche Unterscheidung:

Die **aktive Sterbehilfe (Euthanasie)** ist die Tötung eines anderen Menschen aufgrund dessen geäußerten Willen. Erlaubt ist sie unter bestimmten Bedingungen in den Benelux-Staaten und im US-Bundesstaat Oregon. In Luxemburg muss der Sterbewillige unheilbar krank sein und seinen Sterbewunsch schriftlich bekunden. Der Tod wird durch die Verabreichung einer Überdosis an Schmerz- und Beruhigungsmitteln herbeigeführt.

Von einer **Suizidassistenz (Beihilfe zur Selbsttötung)** spricht man, wenn jemand einem Sterbewilligen die Selbsttötung ermöglicht – z. B. durch die Bereitstellung von Medikamenten. Sie muss jedoch vom Sterbewilligen selbst ausgeführt werden. In der Schweiz ist die Suizidassistenz vereinsmäßig organisiert. Die bekanntesten Freitodhilfeorganisationen sind Exit und Dignitas. Dignitas nimmt auch ausländische Mitglieder auf.

Der Begriff **passive Sterbehilfe (Sterbenlassen)** bezeichnet die Unterlassung lebensverlängernder medizinischer Eingriffe und Behandlungen. Wünscht ein Patient keine Behandlung, muss diesem Folge geleistet werden.

Mit **indirekter Sterbehilfe** bezeichnet man den Umstand, wenn Ärzte schmerzlindernde Medikamente (Opiate) verabreichen, die durch ihre Wirkung einen vorzeitigen Tod verursachen. Die indirekte Sterbehilfe findet weltweit in Hospizen und Krankenhäusern statt. Zumeist verlängern jedoch Opiate durch ihre schmerzlindernde Wirkung die Lebenszeit.

Die **Palliativmedizin** ist die ganzheitliche Behandlung einer Person mit einer weit fortgeschrittenen Erkrankung und begrenzter Lebenserwartung. Die Steigerung der Lebensqualität steht im Vordergrund, nicht die Lebensverlängerung.

forum

>>>

Das Hauptkriterium bei der konkreten Durchführung der Sterbebegleitung sollte nicht allein der Besitz eines Arztdiploms sein [...]

dieser Sterbebegleiter, die ehrenamtlich, außer einer Spesenpauschale von 500 Schweizer Franken, die emotional extrem schwierige Aufgabe der Suizidassistenz leisten. Und wie emotional einerseits, ruhig und würdig andererseits, solche Freitodbegleitungen ablaufen, davon konnte die Autorin sich konkret durch ihre Präsenz bei zwei Fällen überzeugen.

Die Schlussbetrachtungen der Autorin

In ihren Schlussbetrachtungen formuliert die Autorin einige Kritiken an der Freitodbegleitungspraxis von Exit sowie einige persönliche Überzeugungen. Im Zentrum ihrer Kritiken am Exit-Model stehen die ihrer Meinung nach zu weit, zu „vage" gefassten Kriterien, die Freitodbegleitungen ermöglichen. Darüber hinaus sei Exit mit seinen über 70 000 Mitgliedern so schnell gewachsen, dass die Zahl der Suizidbegleiter den wachsenden Anfragen nicht mehr gerecht würde und der Druck auf einzelne Sterbebegleiter zunehme.

Aus diesen Gründen plädiert sie eher für ein stark eingeschränktes Modell, vergleichbar dem des US-Bundesstaats Oregon, wo Freitodassistenz nur solchen Kranken gewährt wird, die nach ärztlicher Diagnose nur noch sechs Monate zu leben haben. Zudem bezweifelt sie, dass private Organisationen wie Exit und Dignitas „strukturell" geeignet seien, eine gesellschaftlich verantwortbare Form der Suizidassistenz zu gewährleisten, die aus diesem Grund allein Ärzten überlassen werden sollte. Es sei gerade in Zeiten des immer technisierteren medizinischen Fortschritts eine humane Pflicht, dass Ärzte solche todkranken Menschen beim Freitod begleiten müssten.

Mein persönliches Fazit

1) Das Buch von Svenja Flaßpöhler *Mein Tod gehört mir* ist angesichts der jetzt in Deutschland begonnenen Sterbehilfediskussion ohne Zweifel interessant, lässt aber wesentliche Aspekte der Sterbehilfedebatte außen vor. Dies gilt in erster Linie für die Problematik der ärztlichen direkten Sterbehilfe (Euthanasie), die bei Svenja Flaßpöhler ohne überzeugende inhaltliche Begründung von vorneherein inakzeptabel bleibt, obwohl sie von großen Mehrheiten der Bevölkerung gewünscht und sogar von katholischen Theologen wie Hans Küng verteidigt wird, dessen Überlegungen in *Glücklich Sterben* (Piper Verlag) nachzulesen sind.

2) Dass Svenja Flaßpöhler in ihren Schlussbetrachtungen das Schweizer Exit-Modell sehr kritisch sieht und ihm das Modell des US-Staates Oregon vorzieht, ist eigentlich aus ihrer gesamten Erörterung nicht verständlich: vor allem, weil in diesem Modell das Selbstbestimmungsrecht über das eigene Sterben arbiträr eingeschränkt wird durch die Klausel, dass der Tod spätestens nach sechs Monaten sowieso eintreten muss. Was aber passiert mit Menschen, die noch länger überleben könnten, zum Beispiel ALS-Patienten oder Menschen mit dem Locked-in-Syndrom, deren Lage aber so aussichtslos ist, dass sie trotz Palliativmedizin und bester Betreuung nach intensivster Überlegung den Entschluss fassen, nicht mehr weiterleben zu wollen?

Hans Küng formuliert dies in seinem Buch folgendermaßen: Erst Augustinus habe den Suizid als Mord am eigenen Leben angesehen und das Leben als Geschenk (Gottes), das man nicht so einfach zerstören dürfe. Aber warum, so Küng, soll man ein Geschenk nicht zurückgeben dürfen, das einem zur Qual geworden ist? Und warum sollte man nicht auch als Christ für die Freigabe der aktiven Sterbehilfe sein können?

3) Dass Svenja Flaßpöhler in ihren Schlussbetrachtungen Exit als private Selbsthilfeorganisation mit ihren eventuell zu wenigen, ehrenamtlichen Freitodbegleitern kritisch sieht und stattdessen den Sterbehilfeprozess allein Ärzten überlassen will, ist nachvollziehbar. Allerdings dürfte dies die Schweizer Situation wohl kaum beeinflussen und Exit erfreut sich de facto in der Bevölkerung einer immer größeren Unterstützung und Beliebtheit. Dass Suizidhilfe und aktive Sterbehilfe auch in Luxemburg oder Belgien in die Hände von Ärzten gelegt wurde, geht in die gleiche Richtung. Die sichere Diagnostik einer Krankheit, die unheilbar ist und die weitestgehend abgesicherte Diagnose, dass die physischen und oder psychischen Schmerzen unerträglich sind (trotz aller Schmerzmittel) sind zweifelsohne von Ärzten zu erstellen. Dasselbe gilt in den Benelux-Staaten auch für die konkrete Durchführung der Sterbehilfe, im Unterschied eben zu der Schweiz.

Svenja Flaßpöhlers Überlegung, die konkrete Sterbebegleitung nur Ärzten zu überlassen, muss man allerdings nicht teilen. Das Hauptkriterium bei der konkreten Durchführung der Sterbebegleitung sollte nicht allein der Besitz eines Arztdiploms sein, sondern könnte gleichberechtigt auch die ‚moralische Integrität und Ausgeglichenheit sowie eine über Weiterbildung geförderte Beherrschung der Techni sein. So könnten also auch zum Beispiel Pflegekräfte zu Sterbebegleitern werden.

Die Sterbehilfedebatte wird aus objektiv zu benennenden Gründen in allen Ländern auch in den kommenden Jahren weitergehen und eventuell sinnvolle Änderungen erfordern. ◆

Bernard Thill

Die aktive Sterbehilfe ist unmenschlich

Aus der Sorge heraus, dass ein Suizidversuch scheitern könnte, leisten in der Schweiz nicht speziell hierfür ausgebildete Aussenstehende sterbewilligen Menschen praktische Hilfe bei der Selbsttötung. Zwei Schweizer Firmen, Exit und Dignitas, betreiben Suizidassistenz seit 1982.

Laut der ehemaligen Präsidentin der Geschäftsprüfungskommission von Exit, „zeige sich die sorgfältige Betreuungsarbeit ihres Vereins darin, dass Exit – im Gegensatz zur wesentlich kleineren Schwesterorganisation Dignitas – keine Ausländer begleite. Eine ausführliche Beratungs- und Informationsphase sei aufgrund der räumlichen Distanz sonst schlichtweg unmöglich. Deshalb komme ein Sterbetourismus, wie ihn Dignitas praktiziere, prinzipiell nicht in Frage."

Die Autorin Svenja Flaßpöhler, die zu Formen der Sterbehilfe recherchiert hat, stellt fest, dass Exit 70 000 Mitglieder zählt und dass diese Zahl einen hohen bürokratischen Aufwand mit sich bringt. Die Exitangestellten beziehen ihr Honorar aus den monatlichen Beiträgen der Mitglieder. Wer Mitglied werden will, muss jährlich 45 Schweizer Franken oder, wahlweise, 900 Franken für eine Mitgliedschaft auf Lebenszeit zahlen. Die Exitbegleiter verrichten ihre Arbeit ehrenamtlich, sie erhalten lediglich eine Spesenpauschale von 500 Franken pro Fall. Der Sterbebegleiter F. Z. stellt beinahe wöchentlich sterbewilligen Personen 15g Natrium-Pentobarbital bereit, so dass durch die häufigen Durchführungen doch einiges Geld zusammen kommt. 2006 wurden 150 Menschen durch Exit in den Tod begleitet, heute sind es 350.

So richtig gefährlich wird eine Gesellschaft dann, wenn der Kosten-Nutzeneffekt in der Betreuung unheilbar kranker, behinderter oder alter Menschen auf die Waagschale gelegt wird.

„Ist dieser Anstieg", so fragt die Autorin kritisch, „schlicht durch die Tatsache zu erklären, dass die Suizidassistenz inzwischen stärker akzeptiert, toleriert und entsprechend auch genutzt wird, oder begibt man sich mit der Freigabe des ärztlich assistierten Suizids unweigerlich auf eine schiefe Ebene, zumal in ökonomisch schwierigen Zeiten".

Müsste nicht alleine die Sorge, sich eventuell auf eine schiefe Ebene zu begeben, Grund genug sein, eine Suizidassistenz nicht gesetzlich freizugeben?

In der Schweiz haben laut Exit „Menschen, die psychisch leiden, in demselben Maß Anspruch auf Beihilfe wie körperlich kranke Menschen. Helfen lassen kann sich bei Exit jeder Mensch, der an einer unzumutbaren Behinderung leidet und einen dauerhaften, wohlerwogenen und autonomen Sterbewunsch hat. Voraussetzung für eine Suizidassistenz ist folglich nicht eine unumkehrbar tödlich verlaufende Krankheit, sondern lediglich eine Behinderung, die ein urteilsfähiger Mensch dauerhaft und ohne Einflüsse Dritter als unzumutbar empfindet. Exit geht es darum, das Selbstbestimmungsrecht – die subjektive Einschätzung des eigenen Leidens – zu respektieren. Dieses Recht aber werde mit Füßen getreten, wenn man den Kranken allzu sehr bevormunde und seine subjektive Ausweglosigkeit infrage stelle." Der Freitodbegleiter W. F. sieht seine Aufgabe so: „Wenn jemand sich aufgrund einer Alzheimer- oder Demenzdiagnose dazu entscheidet, diesen subjektiv unwürdigen Zustand nicht mehr erleben zu wollen, dann ist es meine ethische und auch religiöse Pflicht, Respekt zu haben vor dem Wunsch dieses Menschen. Die gottgeschützte Autonomie des einzelnen Menschen steht im Vordergrund."

Aufgrund dieser, meines Erachtens, willkürlichen Zulassungskriterien kommen Patienten, zwischen 40 und 90 Jahre alt, hier von Frau Flaßpöhler vorgestellt, mit sehr unterschiedlichem Leidensdruck zu Exit:

Für die einen war das Leben menschenunwürdig, weil sie von der Familie ausgestoßen und vernachlässigt werden. Andere wollten keine weiteren Chemotherapien trotz metastasierendem Tumorleiden, da

sie keinen so schmerzhaften Krebstod wie ihre Eltern erleben wollten. Andere waren alt und wollten sterben, da sie unter Seh- und Herzkreislaufstörungen mit Schwindelanfällen litten, oder weil sie aufgrund einer rezenten Diagnose von Parkinson oder eines Hirntumors den weiteren Krankheitsverlauf nicht abwarten wollten. Wieder andere litten an schmerzhafter Osteoporose mit Gehbehinderung und Depression.

Der Freitod-Arzt, der diese Patienten kaum kannte, und auch keinen Kontakt zu ihren Angehörigen hatte, war der Meinung, „man müsse mit vielen Depressiven gesprochen haben, um ein Gefühl dafür zu bekommen, wie ernst und unumkehrbar ein Sterbewunsch sei. Die Psychiatrie müsse sich in hohem Maße auf die Intuition des altgedienten Psychiaters verlassen. Daher falle die Entscheidung, ob jemand das Kriterium der Urteilsfähigkeit erfülle, häufig sehr schnell – was auch den Vorteil mit sich bringe, dass Menschen, die mit Exit sterben wollen, sich nicht aufgrund langwieriger Befragungen enttäuscht zurückzögen."

Und noch ein anderer Patient erhielt Natrium-Pentobarbital 15 g oral, absolut sicher tödlich, weil das Leben für ihn nicht mehr lebenswert war wegen einer Herzinsuffizienz mit körperlicher Beeinträchtigung. Ein weiterer Patient kam zu Exit mit einer noch nicht weit fortgeschrittenen amyotrophischen Lateralsklerose, weil seine Angst zu groß war und er keinen Sinn darin sah, den weiteren Krankheitsverlauf abzuwarten.

Sehr interessant finde ich in diesem Zusammenhang Frau Flaßpöhlers Darstellung des modernen Menschen, der sich, so die Autorin, nicht mehr bevormunden lässt und sich nicht länger metaphysisch verankerten Dogmen unterwerfen will. Bezüglich seiner Gesundheit vertraut er nicht auf fremde oder gar göttliche Hände, nein, er möchte selbst entscheiden, mit Hilfe von Patientenverfügungen und Organspendeausweisen, oder im Falle einer Schwangerschaft für oder gegen das Kind durch pränatale Diagnostik. Er will alles selbst kontrollieren. Von anderen abhängig zu sein oder sich pflegen lassen zu müssen, ist beängstigend und unerträglich, so dass bereits in gesundem Zustand der Ruf nach einem Mitgliedsausweis bei Exit laut wird. Der moderne Mensch, so Frau Flaßpöhler, ist unermüdlich damit beschäftigt, der eigenen Vergänglichkeit entgegenzuarbeiten: er will ewig jung und schön bleiben, durch Sport, Wellness und Diäten. Mit Selbstbestimmung hat ein solches Aufreiben im Dienst kultureller Anforderungen allerdings wenig zu tun. Der moderne Mensch erscheint eher als ein gehorsamer Knecht, der vergeblich versucht, dem Ideal eines allzeit einsetzbaren, flexiblen, gesunden, ehrgeizigen, hochmotivierten Produzenten – wie auch ökonomisch potenten Konsumenten – nahe zu kommen. Den Verlust der in der Antike und im Mittelalter bestehenden

>>>

metaphysischen Geborgenheit versucht der moderne Mensch wettzumachen durch ein immer stärker werdendes Streben nach Selbstbestimmung. Doch dadurch riskiert er, sich immer stärker von den anderen Menschen, die das eigentliche Fundament seiner Existenz sind, zu entfernen. „Eine große gesellschaftliche Aufgabe bestünde demnach darin, die wunderbare Freiheit, welche die Aufklärung mit sich gebracht hat, nicht länger in einen Gegensatz, sondern in eine Verbindung zur Zwischenmenschlichkeit zu setzen. Dass sich weniger Menschen für eine Freitodhilfe entscheiden müssten, wenn diese Verbindung gelänge, wäre zu hoffen", schreibt die Autorin.

Unsere moderne Gesellschaft täte, meiner Meinung nach, gut daran, sich mit diesen sehr kritischen Überlegungen der Autorin zu den Themen Selbstbestimmung und Selbstkontrolle auseinanderzusetzen und auf die Zweischneidigkeit solcher Bestrebungen hinzuweisen.

Bemerkenswert ist auch folgende Position von Frau Flaßpöhler: „Ohne den Lebenswillen des Einzelnen – ein Wille, der keineswegs natürlich ist, sondern eben das Resultat dieser Überzeugungsleistung, das Ergebnis eines gelungenen Miteinanders – würde jede Gesellschaft in sich zusammenbrechen. Nur weil der Mensch sich darauf verlassen kann, dass der andere genauso am Leben hängt wie er selbst, geht er Beziehungen ein, liebt er, arbeitet er, ja, traut er sich morgens überhaupt auf die Straße."

Sämtliche Überlegungen der Autorin deuten, meines Erachtens, daraufhin, dass eine Gesellschaft, die sich für human hält, sich eher für ein gelungenes Miteinander als für Freitodhilfe engagieren müsste.

Natürlich hat jeder Mensch das Recht und die Freiheit selbst zu bestimmen, wann er sein Leben für nicht mehr lebenswert erachtet. Möchte er in dieser Situation dann eine Suizidassistenz durch einen Dritten beanspruchen, weil er auf keinen Fall einen gescheiterten Suizidversuch erleben möchte, dann ist er – und so beweisen es ja sämtliche oben aufgeführten Fallbeispiele – scheinbar gut beraten, wenn er zu Exit geht. Sollte aber die Suizidassistenz durch die Hilfe eines Arztes ermöglicht werden, wie es Frau Flaßpöhler empfiehlt, dann ist es meines Erachtens sehr wahrscheinlich, dass keiner der oben genannten Patienten durch ärztlich assistierten Suizid aus dem Leben scheiden wird. Denn suche ich als sterbewilliger Patient einen Arzt auf, dann muss ich damit rechnen, dass dieser Arzt mir entweder weitere Therapieoptionen oder, wenn keine weiteren Therapien mehr sinnvoll erscheinen, zumindest eine palliativmedizinische Symptomlinderung empfehlen wird. Es besteht kein Zweifel daran, dass jeder dieser Patienten Hilfe braucht und dass ich als Arzt niemals einen Patienten im Stich lassen darf. In dem Zusammenhang möchte ich den englischen Philosophen John Stuart Mill zitieren: „Die Freiheit des einen hört da auf, wo die Freiheit des anderen beginnt." Einem Patienten in Not den Becher mit 15g Natrium-Pentobarbital reichen, selbst wenn er danach fragt, würde für mich als Arzt eine totale Resignation bedeuten, die ich zumindest bei keinem der oben aufgeführten Fälle rechtfertigen könnte. Ich bin mir aber bewusst, dass es Extremfälle von physischem und/oder psychischem Leiden gibt, für die wir als Ärzte keine andere Therapiewahl haben als die Schmerz- und/oder Beruhigungsmitteldosis derart zu erhöhen, dass der Patient, aufgrund der mit der Dosiserhöhung verbundenen zunehmenden unausweichlichen Medikamentennebenwirkungen, in Kürze einschlafen wird. Eine solche Therapieentscheidung hat meines Erachtens nichts mit ärztlich assistiertem Suizid oder Euthanasie zu tun, sondern einzig und alleine mit einer therapeutischen Notwendigkeit. Der Unterschied liegt in der Absicht des Therapeuten: der Freitodhelfer hat als einziges Ziel den Tod des Sterbewilligen; der Arzt in dieser alternativlosen Extremsituation hat als Ziel das Beenden eines Leidens. Genau dieser Unterschied ist essentiell für das Gewissen und das Weiterarbeiten derjenigen, die sich tagtäglich um Schwerstkranke und Sterbende kümmern. Als Ärzte sind wir nicht dazu ausgebildet zu töten, sondern wir sind dazu ausgebildet, Leben zu schützen, zu heilen wenn möglich, Leben, aber nicht Leiden, zu verlängern, und sicher immer alles dranzusetzen um Leiden zu mindern und nicht zuzulassen. Wenn Leben nur Leiden bedeutet, dann bin ich als Arzt verpflichtet, dieses Leiden zu bekämpfen, auch wenn der Patient dadurch möglicherweise früher sterben wird. So lautet die Lehre der Palliativmedizin.

Der Unterschied liegt in der Absicht des Therapeuten: der Freitodhelfer hat als einziges Ziel den Tod des Sterbewilligen; der Arzt in dieser alternativlosen Extremsituation hat als Ziel das Beenden eines Leidens.

In diesem Sinn teile ich auch folgende Aussage von Frau Flaßpöhler: „Es ist ein gewaltiger Unterschied zwischen: Nichtanwendung eines Medikaments, Abschalten eines Geräts, Unterlassen eines Heilversuchs, und ein tödliches Mittel bereitstellen". Es geht hier also um den bedeutsamen Unterschied zwischen *laisser mourir* und *faire mourir*. „In letzterem Fall wird nicht einfach der Natur freien Lauf gelassen, sondern ein Suizid ermöglicht. Durch die Hilfe eines Dritten beendet ein Mensch sein Leben durch die eigene Hand – aber was berechtigt diesen Dritten dazu? Kann er sein Handeln wirklich mit dem Argument rechtfertigen, dass er einem lebensmüden Menschen lediglich seinen Wunsch erfüllt? Wer diese Meinung ernsthaft und in letzter Konsequenz vertritt, negiert und leugnet die Grundbedingung menschlichen Zusammenlebens."

So richtig gefährlich wird eine Gesellschaft dann, wenn der Kosten-Nutzeneffekt in der Betreuung unheilbar kranker, behinderter oder alter Menschen auf die Waagschale gelegt wird.

Der Exit-Mitarbeiter A. B. bringt es auf den Punkt: „Wir leben in einer Zeit, in der man Menschen mehr und mehr nach Kosten-Nutzeneffekt und Effizienz beurteilt – und damit auch Menschenwürde und Lebenswertigkeit solchen Kriterien unterwirft. Er selber kenne Fälle, in denen alten Menschen durch unzureichende Pflege und Zuwendung nahegelegt worden sei, ein so einsames, kränkelndes Leben sei eine gesellschaftliche Zumutung und lohne sich insofern nicht mehr. Wenn er sehe, unter welchen hoffnungslosen Überforderungen das Personal in Alters-

>>>

und Pflegeheimen rund um die Uhr arbeiten müsse, dann sei er nicht geneigt, für die Zukunft eine humane Prognose zu stellen."

Laut Frau Flaßpöhler „liegt in Deutschland jeder vierte Pflegeheimbewohner wund, weil er nicht rechtzeitig umgebettet wird. 120 000 Menschen würden in Pflegeheimen nicht ausreichend ernährt – und mehr als 25 000 Patienten seien durch mangelhafte Pflege bereits gesundheitliche Schäden entstanden."

Der Exit-Mitarbeiter W. F. meint in dem Zusammenhang mit Blick auf jene Menschen, die sich nicht primär aufgrund einer Krankheit, sondern aus Einsamkeit und Lebensüberdruss bei Exit melden: „Ich würde vermuten, dass, wenn unsere Gesellschaft mehr kommunikative, tragende Strukturen hätte, es weniger Leute gäbe, die diesen Weg gehen wollen. Sie hätten zum Beispiel den Wunsch, die Hochzeit der Enkelin oder die Taufe des Urenkels zu erleben. Was da geschieht, ist ein Reflex auf die Atomisierung der Gesellschaft in lauter einzelne Individuen."

Exit betreibt also Suizidassistenz, obwohl die Mitarbeiter dieses Vereins der Meinung sind, „dass es in der Schweiz weniger Sterbewillige gäbe, wenn sich die Schweizer Gesellschaft mehr im sozialen Bereich engagieren würde". Ist das nicht skandalös? Wäre das Geld, welches Exit zugute kommt, nicht sinnvoller in soziale Einrichtungen investiert?

Deshalb muss ich Frau Flaßpöhler widersprechen: Der Freitod kann und darf nicht der letzte Ausweg sein für Menschen, deren Krankheit in kurzer Zeit zum Tode führt. Die Würde eines jeden Menschen ist unantastbar, egal ob jung oder alt, gesund oder krank, und das sollte auch immer so bleiben. Auch ihrer Schlussfolgerung, „dass die Last der Verantwortung für eine Suizidassistenz gesellschaftlich nur zu tragen ist, wenn die Situation eines Kranken zweifelsfrei keine Lebensmöglichkeiten mehr offen lässt", kann ich nicht zustimmen. Frau Flaßpöhler vertritt weiter die Ansicht, „dass nur in solchen Fällen dieser zunächst einmal antisoziale Akt gesellschaftlich verantwortbar – ja, sogar human ist. Ein im Endstadion krebskranker Mensch bekommt durch den begleiteten Suizid die Möglichkeit, bei vollem Bewusstsein und selbstbestimmt Abschied zu nehmen. Der selbstgewählte Tod vermag einem Sterbenden in der letzten Phase seines Lebens jene Würde zurückzugeben, die seine Krankheit ihm genommen hat. Ein Arzt hingegen, der mit Verweis auf den Hippokratischen Eid todkranke Patienten gegen ihren Willen am Leben hält, erniedrigt sie zusätzlich."

Wenn der Freitod wirklich der letzte Ausweg ist für präterminale Patienten, wozu gibt es weltweit seit Mitte des 20. Jahrhunderts weltweit die Bestrebungen, die Palliativmedizin fest zu etablieren? Ist es nicht humaner, wenn Pflegende und Ärzte sich mit Kompetenz und menschlichem Engagement um Patienten auch am Lebensende kümmern? Unheilbar Kranke werden heutzutage palliativmedizinisch betreut, und das mit Respekt, Liebe und Einfühlungsvermögen durch ein interdisziplinäres Team. Diese Art der Betreuung vermag dem Kranken viel eher seine Würde zurückzugeben, indem sie Symptome lindert und die Lebensqualität

Jess Pohlman – 2008, CC BY 2.0

verbessert. Laut Artikel 1 im Deutschen Grundgesetz „ist die Würde des Menschen unantastbar; sie zu achten und zu schützen ist Verpflichtung aller staatlichen Gewalt." Ein in der Palliativmedizin ausgebildeter Arzt wird keinen todkranken Patienten gegen seinen Willen am Leben halten, mit dem Verweis auf den Hippokratischen Eid. Er wird den Patienten sicher nicht töten und ihm auch keinen Schierlingsbecher reichen, aber er wird kein Leiden zulassen, d. h. er wird alles daransetzen, um sein Leiden zu lindern, unter Inkaufnahme einer eventuellen Lebensverkürzung.

Vom medizinisch-ethischen Standpunkt aus gesehen, erscheint es mir mehr als feige, einem notleidenden Patienten einen Becher mit Pentobarbital zu reichen und ihn dann alleine zu lassen. Das ist weder eine ärztliche Haltung noch ist sie human. Der Arzt, der sich um einen Schwerstkranken sorgt, wird seine Therapiemaßnahmen so oft und so lange an das individuelle Leiden seines Patienten anpassen, bis eine Symptomkontrolle erreicht ist und der Patient nicht mehr leiden muss.

Verständlicherweise ist Frau Flaßpöhler nicht von dem Schweizer Modell überzeugt. Sie ist allerdings vom Beispiel des US-Bundesstaats Oregon angetan.

„In Oregon", schreibt die Autorin, „ist die zentrale Bedingung für eine gesetzliche Erlaubnis der Suizidassistenz, dass der Kranke nur noch 6 Monate zu leben hat. Zwei Ärzte müssen ein entsprechendes Attest ausstellen und ferner die Urteilsfähigkeit des Kranken bestätigen. Überdies muss der Patient seinen Sterbewunsch in einem Abstand von 14 Tagen zweimal mündlich und anschließend noch einmal schriftlich bekunden. Bevor der Arzt das Rezept ausstellt, muss er den Kranken über alternative palliativmedizinische Maßnahmen, Hospizdienste usw. informieren. Seit der Einführung des Sterbehilfegesetzes 1997 bis 2005 sind in Oregon 246 Menschen auf diese Weise aus dem Leben geschieden. Mehr als ein Drittel derer, die sich ein Rezept hatten ausstellen lassen, lösten dieses letztlich nicht ein. Ihnen genügte offensichtlich die Sicherheit, jederzeit einem als unwürdig empfundenen Tod entgehen zu können. In Oregon hat das Gesetz auch dazu geführt, dass sich die Betroffenen viel intensiver über die schmerzlindernde Medizin informieren und diese auch verstärkt nutzen".

Im Gegensatz zur Autorin kann ich am Beispiel Oregon keinen Gefallen finden und möchte Folgendes hinterfragen:

- Welcher Arzt kann mit Sicherheit voraussagen, dass ein bestimmter Patient nur noch 6 Monate zu leben hat? Aus Studien geht hervor, dass es keinen Bereich gibt, wo Ärzte sich häufiger irren als im Bereich der Prognosestellung.
- Daneben sei die Frage gestattet, wie glaubwürdig eine Gesellschaft ist, und wie glaubwürdig ihre Ärzte, die auf der einen Seite alle möglichen Hebel in Bewegung setzen um die Suizidrate zu mindern, auf der anderen Seite aber Menschen helfen beim Suizid.
- Könnte das bedeuten, dass menschliches Leben unterschiedlich wertvoll ist: Dass es Menschen in Not gibt, denen die Gesellschaft helfen und sie vom Suizid fernhalten will, und Menschen, die unheilbar krank sind und die für die Gesellschaft eine Last darstellen?
- Dürfen in Zukunft jene Menschen, die infolge einer unheilbaren Krebskrankheit, einem chronischen Schmerzsyndrom, einer langjährigen Depression, einer sozialen Isolation oder einem fortgeschrittenen Alter, einen Sterbewunsch bei voller Urteilsfähigkeit mündlich und schriftlich bekundet haben, darauf hoffen oder gar darauf bestehen, durch ärztlich assistierten Suizid zu sterben?
- Würde eine solche Gesetzgebung nicht allgemeine Resignation bedeuten, ein totales Versagen von Gesellschaft und Medizin? Wo bliebe die so viel beschworene Solidarität? Würde der Druck auf die Notleidenden nicht noch verstärkt werden?
- Es wird wohl kaum einen Patienten geben, der in einem fortgeschrittenen Stadium seiner Erkrankung einerseits noch die nötige Urteilsfähigkeit hat, und andererseits noch die Kraft, um im Abstand von 14 Tagen zweimal mündlich und einmal schriftlich seinen Sterbewunsch zu bekunden. Und überhaupt: Wie frei und autonom ist denn ein Mensch, dessen Leiden derart unerträglich geworden ist, dass er eine Suizidassistenz beanspruchen möchte? Werden Freiheit und Autonomie durch das Leiden nicht etwa beeinträchtigt?
- Wenn sich in Oregon seit der gesetzlichen Erlaubnis der Suizidassistenz immer mehr Betroffene über die Palliativmedizin informieren und sie auch verstärkt nutzen, wie sinnvoll ist dann noch ein Gesetz, welches Ärzten erlaubt Suizidhilfe zu leisten bzw. zu töten? Wird das für jede diagnostische und therapeutische Maßnahme in der Medizin unbedingt notwendige Vertrauensverhältnis zwischen Patient und Arzt dadurch nicht schwer belastet?
- Sollte es nicht die Aufgabe einer tatsächlichen Solidargemeinschaft sein, die Qualität der Betreuung in allen Krankenhäusern und sozialen Institutionen sowie auch daheim zu fördern? Durch genügend Pflegekräfte, die sich auf eine regelmäßige Weiterbildung stützen und über genügend Zeit für den einzelnen Patienten verfügen können, sowie durch eine landesweite Förderung der Palliativmedizin.
- Denn in den meisten Fällen ist der Sterbewunsch Ausdruck von unerträglichem physischen, psychischen, sozialen oder spirituellen Leiden. Dieser Hilferuf muss gehört werden, denn nur so lässt sich Leiden erkennen und die dadurch bedingte Symptomatik bekämpfen. Durch den kompetenten, pluridisziplinären Einsatz der verschiedensten palliativmedizinischen Hilfsmittel verbunden mit einer Symptomlinderung tritt der Sterbewunsch in den Hintergrund. Eine derartige Betreuung setzt aber eine starke Motivation, aufmerksame Präsenz, ein sich ständig Infragestellen, Selbstlosigkeit und Demut von Seiten des gesamten Teams voraus.
- Ist ein solches mit Überzeugung nach außen demonstriertes soziales Engagement nicht ein würdigeres, menschenachtenderes Signal an unsere kranken, schwachen, vulnerablen und alten Mitbürger?

Ich bleibe der festen Überzeugung, dass es auch in Zukunft viel humaner und sozialer sein wird, in die Begleitung und Betreuung von notleidenden Mitbürgern Zeit und Geld zu investieren, als Gedanken und Mittel zu verschwenden, um sich ihrer schnellstmöglich zu entledigen. ◆

église catholique au luxembourg

revue de presse

19.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Gedenkmesse des ACFL-Dekanat Clerf

Doenningen. Für Donnerstag, den 20. November, um 19 Uhr, lädt die „Action catholique des femmes du Luxembourg“ des Clerfer Dekanates in die Kirche nach Doenningen ein zu einer Rosenkranzmeditation mit Gedenkmesse für alle verstorbenen Mitglieder und Familienmitglieder. Die Kollekte ist für die aus dem Dekanat gebürtigen Missionare.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 19. November 2014, Seite 29

Messe pour missionnaires morts au Congo

Luxembourg. En l'honneur des missionnaires morts au Congo en 1964, une célébration eucharistique présidée par l'archevêque Jean-Claude Hollerich aura lieu le dimanche 23 novembre à 18 heures en la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg. A l'issue de la célébration, les congrégations des Prêtres du Sacré-Cœur, des Sœurs de Ste-Elisabeth et des Sœurs de la Doctrine Chrétienne invitent à un verre de l'amitié au fond de la Cathédrale.
www.cathol.lu
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 19. November 2014, Seite 23

Les religions plutôt que la religion?

LUXEMBOURG - Les représentants des cultes ont signé un mémorandum commun, hier, pour proposer une alternative à la suppression des cours de religion. Le Conseil des cultes conventionnés, l'église néo-apostlique et la shoura musulmane «sont prêts à assumer ensemble la responsabilité d'un "cours des religions" à l'école publique en collaboration avec l'État luxembourgeois», écrivent les représentants des cultes.

Toutes les religions enseignées ensemble plutôt que pas du tout?

L'objectif de ce cours des religions serait de permettre aux élèves de connaître les «différentes religions» et de «s'initier au dialogue». Selon les signataires du mémorandum, enfin, «la liberté de choix des parents d'inscrire leurs enfants au cours des religions ou à un cours de formation morale et sociale pourrait aussi être maintenue».

Memorandum für Religionenunterricht

LUXEMBURG Acht Religionsgemeinschaften haben gestern ein Memorandum unterzeichnet, mit dem sie für einen Religionenunterricht in der Schule plädieren, um auf diese Weise die bisherige Wahlfreiheit aufrechtzuerhalten. Dabei soll es vornehmlich um das Kennenlernen der verschiedenen Religionen gehen wie ihrer Traditionen oder Symbole, nicht um Glaubensvermittlung. Außerdem soll in diesem Unterricht „die Suche nach der Antwort auf existenzielle Fragen durch die Weisheit der Religionen erhellt werden". Der Rat der konventionierten Glaubensgemeinschaften, also die jüdische Gemeinschaft, die anglikanische Kirche, die katholische Kirche, die orthodoxe Kirche sowie die protestantische und die protestantisch reformierte Kirche sowie die neuapostolische Kirche und die Schura haben das Memorandum unterzeichnet. Bildungsminister Claude Meisch sagte gestern gegenüber RTL, dass der Vorschlag nicht kompatibel zum Regierungsprogramm sei. Es bestünde aber die Möglichkeit, dass die Glaubensgemeinschaften einen solchen Kurs außerhalb der Unterrichtsstunden und auf eigene Kosten organisieren LJ.

Les représentants de huit communautés religieuses ont signé, hier, un mémorandum en faveur des cours de religion dans l'enseignement public. Le gouvernement va devoir trancher la question.

Lire en page 3

Tous pour un, un pour tous

Huit communautés religieuses ont signé hier un mémorandum en faveur d'un cours des religions dans l'enseignement public. Elles attendent la réponse du gouvernement.

Connaître les différentes religions et développer une compréhension des multiples expressions du religieux. Voilà le contenu du cours des religions que proposent les signataires.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Elles ont choisi un symbole de la culture contemporaine, le Casino Luxembourg, pour sceller une union cultuelle. Huit communautés religieuses, des catholiques aux musulmans en passant par les juifs et les protestants, ont signé un mémorandum hier matin en faveur d'un cours des religions dans l'enseignement public. C'est l'alternative que l'Église catholique a finalement trouvé pour conserver un pied dans l'école alors que le gouvernement l'a priée d'en sortir.

Ces différentes communautés se déclarent prêtes «à assumer ensemble la responsabilité d'un "cours des religions" à l'école publique en collaboration avec l'État luxembourgeois», comme le stipule le texte. Hier, l'archevêque Jean-Claude Hollerich s'est exprimé sur un ton rassurant, et a d'emblée précisé que cet engagement n'est «**une question ni d'argent ni de pouvoir ni d'influence**» mais qu'il s'agit plus simplement «**d'informer sur les différentes religions**».

«**Innover, ouvrir des voies nouvelles**», mais surtout «**apporter un éclairage et répondre aux différentes interrogations des élèves**», tel serait selon Jean-Claude Hollerich, l'objectif de ce cours qui n'a rien à voir avec le catéchisme mais plutôt avec l'histoire. Il offrirait aussi la possibilité de choisir, ce qui n'existe plus dans le plan du gouvernement.

Le président de la Shoura (culte musulman), Sabahudin Selimovic, a beaucoup insisté sur la question du choix qui est «**le pilier de la démocratie**». Ce ressortissant de l'ex-Yougoslavie a témoigné de ce qu'était une dictature qui se caractérise par l'absence de choix : «**Tout est imposé, les uns choisissent pour les autres. La communauté musulmane du Luxembourg est heureuse de faire partie de ceux qui offrent le choix, surtout dans un domaine aussi important que l'éducation de nos enfants. Notre devoir est de leur donner une éducation complète. Le cours que nous proposons va dans ce sens,** a-t-il affirmé. **La société luxembourgeoise est marquée par le pluralisme culturel et religieux. Cette diversité est une richesse, elle exige aussi que les personnes apprennent à se connaître, s'apprécier, se respecter et construire ensemble la société de demain. L'école publique doit contribuer à une telle éducation, essentielle pour la cohésion sociale.**»

Les principales religions du pays se sont entendues sur la nécessité de leur apprentissage à l'école.

photo : archives lq

Pour la cohésion sociale

Le mémorandum est clair : Jean-Claude Hollerich ne pense pas que la religion appartienne à la sphère privée, il dit au contraire qu'elle est profondément ancrée dans la vie publique. «**Si le gouvernement refuse notre proposition ce serait dommageable**», car il s'agit de «**mieux vivre ensemble**» et l'archevêque ne voudrait pas «**prendre cette responsabilité à la place du gouvernement**».

Parce que «**les religions marquent profondément la vie des citoyens croyants et inspirent également les traditions et cultures de nos sociétés, leur enseignement parait d'autant plus fondamental aux yeux des signataires qui ne visent aucune propagande**», comme l'a rappelé Volker Strauss, pasteur de l'Église protestante. «**Il s'agit de s'informer, de porter un regard critique**», a-t-il ajouté.

Ce cours permet de connaître les différentes religions et de «développer une compréhension des multiples expressions du religieux (les différentes religions avec leurs croyances, leurs textes et traditions, leurs symboles, rites, fêtes et lieux de culte)», détaille le texte. Plus loin, on lit : «Un tel cours est le lieu où la recherche d'une réponse aux questions existentielles est éclairée par la sagesse des religions.» Une leçon qui leur donne aussi l'occasion «de se confronter aux dérives des religions, de s'inspirer des grandes figures de chaque tradition, et de chercher ensemble les valeurs communes».

Un cours qui pourrait cohabiter dans l'enseignement public à côté du cours d'éthique, du moment que le choix reste possible. Les communautés religieuses se disent «**disposées à apporter leur concours**», à la mise en place de ce cours des religions. La balle est désormais dans le camp du gouvernement.

Die Unverbesserlichen

RELIGIONENUNTERRICHT Glaubensgemeinschaften unterschreiben Memorandum

Damien Valvasori

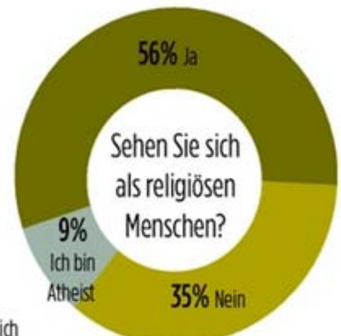
Eigentlich ist der Werteunterricht in den luxemburgischen Schulen beschlossene Sache. Dennoch weigern sich die in Luxemburg vertretenen Glaubensgemeinschaften beharrlich, dies zu akzeptieren. Gestern unterzeichneten die Vertreter der konventionierten Kirchen sowie Vertreter der muslimischen Schura und der Neuapostolischen Kirche ein Memorandum, welches einen Religionenunterricht in den Schulen fordert.

Der Ansatz der blau-rot-grünen Regierung, einen Werteunterricht einzuführen, der den aktuellen Religions- und „Morale laïque"-Unterricht ersetzt, damit sich die Schüler in einem neuen Rahmen mit philosophisch-ethischen Fragestellungen auseinandersetzen können, wird von den Religionsgemeinschaften strikt abgelehnt. Auch wenn die Denkschrift der Glaubensgemeinschaften die Wahlmöglichkeit zwischen Religionen- und Ethikunterricht vorschlägt, bleibt ihr Fokus auf dem Religionenunterricht, der aus ihrer Sicht in der Gesellschaft eine zentrale Rolle spielt.

Laut Jean-Claude Hollerich, Erzbischof Luxemburgs, ist Religion in der heutigen Gesellschaft wichtig und notwendig und darf deshalb nicht außen vor gelassen werden. So soll der kollektive Religionsunterricht die unterschiedlichen religiösen Gebräuche und Riten vorstellen. Dass der Werteunterricht unter anderem diese Themen auch in seinem Programm vorsieht, wird nicht erwähnt.

Ebenfalls unerwähnt bleibt die Tatsache, dass Bettel betonte, den Religionsgemeinschaften Räume zur Verfügung stellen zu wollen, in denen sie außerhalb der Schulzeiten ihren Religionsunterricht abhalten können. Stattdessen werfen die Glaubensgemeinschaften der Regierung vor, die Religion ausgrenzen zu wollen. Laut Jean-Claude Hollerich ist ein Religionsunterricht außerhalb der Schule nämlich nicht akzeptabel: „Das würde bedeuten, dass der Religionsunterricht als nicht wichtig für die Gesellschaft angesehen würde." Tatsächlich darf man sich die Frage stellen, welche Rolle die Religion in der heutigen Gesellschaft noch spielt, wenn einer repräsentativen Umfrage zufolge nur 3 Prozent der Befragen mehrmals wöchentlich am Gottesdienst teilnehmen, gegenüber 39 Prozent, die nie daran teilnehmen (siehe Grafik). Erziehungsminister Claude Meisch stellte gestern bereits klar, dass ein kollektiver Religionsunterricht nicht mit dem Regierungsprogramm vereinbar sei. Somit müssen sich die katholische Kirche, der israelitische Kult, die anglikanische Kirche, die orthodoxe Kirche, die protestantische Kirche, die reformierte protestantische Kirche, die neoapostolische Kirche und die muslimische Schura mit dem Programm der demokratisch gewählten Regierung abfinden und ihren Unterricht außerhalb der Schulzeiten abhalten.

Rolle der Religion in der Gesellschaft



Quelle: CEPS/Instead 2011

Mehrheit für Trennung von Kirche und Staat

Laut dem Politmonitor von *Luxemburger Wort* und RTL sprechen sich 61 Prozent der Bevölkerung dagegen aus, dass der Staat die Gehälter und Pensionen der Geistlichen und Laienhelfer der anerkannten Glaubensgemeinschaften übernimmt. Rund ein Viertel der Bevölkerung spricht sich gegen die Trennung von Kirche und Staat aus. 13 Prozent der Befragten geben an, keine Meinung hierzu zu haben.

Gemeinsame Sache

Acht Glaubensgemeinschaften fordern kollektiven Religionenunterricht / Meisch lehnt ab

Die Vertreter von acht Religionsgemeinschaften *stellten gestern ihren Vorschlag eines gemeinsamen Religionenunterrichts vor.* *(FOTO: GUY JALLAY)*

Luxemburg. Acht in Luxemburg vertretene Glaubensgemeinschaften haben gestern ein Memorandum unterzeichnet, in dem sie sich für die Schaffung eines gemeinsamen Religionenunterrichts und für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Werteunterricht aussprechen. Nach Ansicht der Glaubensvertreter spielen die Religionen in der heutigen Gesellschaft eine wichtige Rolle. Religiöse Bildung müsse deshalb Teil der Schulbildung bleiben, sagte Erzbischof Jean-Claude Hollerich.

Der im ehemaligen Jugoslawien aufgewachsene Präsident der Schura, Sabahudin Selimovic, hob die Bedeutung der Wahlfreiheit hervor. In seiner Heimat hätten einige wenige für alle anderen gewählt, so Selimovic.

Die Religionen müssten ihren Platz für alle sichtbar in der Gesellschaft haben, „auch im Unterrichtswesen", sagte der Präsident des Rates der christlichen Kirche, Volker Strauß.

Dass die Regierung von ihrem Plan, den Religionsunterricht zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts abzuschaffen, absehen könnte, ist unwahrscheinlich. Bildungsminister Claude Meisch sagte gestern, der Vorschlag der Glaubensgemeinschaften decke sich nicht mit dem Regierungsprogramm. (mig)

POLITIK Seite 3

Das Memorandum *wurde von der katholischen Gemeinschaft, der Protestantischen Kirche, der Protestantisch-reformierten Kirche, der orthodoxen Kirche und der anglikanischen Kirche sowie von der Schura (Rat der islamischen Gemeinschaften) und der Neuapostolischen Kirche unterzeichnet.* (FOTO: GUY JALLAY)

Abschaffung des Religionsunterrichts

Schulterschluss

Glaubensgemeinschaften kämpfen für gemeinsamen Religionenunterricht

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die in Luxemburg vertretenen Glaubensgemeinschaften unterzeichneten gestern ein Memorandum, in dem sie sich für die Schaffung eines gemeinsamen Religionenunterrichts in den Schulen aussprechen. Sie hoffen nun, dass die Regierung den Vorschlag aufgreifen und darauf verzichten wird, den Religionsunterricht zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts abzuschaffen. Ressortminister Claude Meisch lehnt den Vorschlag mit Verweis auf das Regierungsprogramm ab.

Die Regierung will den Religionsunterricht zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts abschaffen. Die in Luxemburg vertretenen Glaubensgemeinschaften haben sich nun zusammengetan, um die Regierung umzustimmen. Sie fordern einen gemeinsamen Religionenunterricht und den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Werteunterricht.

„Uns geht es nicht um Geld, um Macht, um Einfluss oder um Privilegien einzelner Glaubensgemeinschaften“, sagte Erzbischof Jean-Caude Hollerich bei der gestrigen Pressekonferenz anlässlich der Unterzeichnung des Memorandums. „Uns geht es um die Sache, und deshalb sind wir als Träger bereit, einen Religionenunterricht zu verantworten, in Zusammenarbeit mit dem Staat.“

Den Unterzeichnern gehe es nicht um die Glaubensvermittlung – diese müsse weiterhin in den Glaubensgemeinschaften stattfinden –, sondern um die religiöse Bildung, um das Wissen über die großen Weltreligionen. Der Erzbischof hob die Veränderung der religiösen Landschaft und die Wichtigkeit der Religionen hervor. „Wir können es uns nicht leisten, die Religionen in die Ecke zu drängen und nichts darüber zu wissen“, argumentierte der Erzbischof. Religiöse Bildung müsse Teil der Schulbildung sein.

Für die Glaubensgemeinschaften ist die Wahlfreiheit zwischen Religionen- und Werteunterricht ausschlaggebend. Aus diesem Grund können sie sich mit einem einheitlichen Werteunterricht, wie ihn die Regierung plant und in dem auch die großen Weltreligionen thematisiert werden, nicht zufriedengeben. Man könne jemanden, „der mit Religionen nichts am Hut hat“, nicht zu einem Unterricht zwingen, in dem Religionen eine Rolle spielen, ohne eine Alternative anzubieten. Für den Erhalt der Wahlfreiheit gebe es auch starken Rückhalt in der Gesellschaft, sagte der Erzbischof. Das zeige der Erfolg der Petition „Fir de Choix“ mit über 25 000 Unterschriften.

Demokratie und Wahlfreiheit

Wahlfreiheit sei keineswegs selbstverständlich, sagte der Präsident der Schura, Sabahudin Selimovic. Er stammt aus dem ehemaligen Jugoslawien, einem Land, „in dem einige wenige immer für die anderen gewählt haben“. Demokratie bedeute, die Wahl zu haben. Die muslimische Gemeinschaft freue sich, an einer Gesellschaft teilhaben zu können, die Wahlfreiheit gewährt, „vor allem in dem so wichtigen Bereich der Schulbildung“. Die Gesellschaft habe den Auftrag, eine ganzheitliche Bildung anzubieten, in der auch der Islam seinen Platz hat.

Der Präsident des Rates der christlichen Kirchen, Volker Strauß, unterstrich die Wichtigkeit, etwas über die Religionen zu erfahren, „nicht im Sinne der Propaganda, sondern um sich zu informieren, um unterrichtet zu werden, vergleichen zu können, kritisch hinzuschauen und vor allem die Gesellschaft, zu der auch die Religionen gehören, besser zu verstehen“. Das Wissen um die Religionen und um religiöse Praxis könne helfen, sich in der Gesellschaft besser zurechtzufinden, Phänomene besser zu verstehen und das gesellschaftliche Miteinander besser mitzugestalten. Religionen müssten für alle sichtbar ihren Platz in der Gesellschaft haben, auch im Unterrichtswesen, so Strauß.

Meisch sagt Nein

Die Hoffnung der Religionsgemeinschaften, dass die Regierung sich auf das Angebot einlassen wird, wurde gestern vom zuständigen Minister Claude Meisch zunichte gemacht. Er begrüßte den Zusammenschluss der Religionsgemeinschaften und deren Entschluss, einen gemeinsamen Weg einzuschlagen, gab aber zu verstehen, dass sich dies nicht mit den Zielen der Regierung decke. Ein von den Glaubensgemeinschaften organisierter Religionenunterricht würde von der Regierung infrastrukturell unterstützt, müsse aber außerhalb der obligatorischen Schulzeit stattfinden, sagte Meisch. Damit sind wiederum die Glaubensvertreter nicht einverstanden, weil das bedeuten würde, „dass der Religionenunterricht als nicht wichtig für die Gesellschaft angesehen wird“, so Hollerich. Meisch schloss auch aus, Schüler vom Werteunterricht zu befreien, sollten sie einen außerschulischen Religionsunterricht besuchen.

An der Haltung der Regierung werden wohl auch die 25 000 Unterschriften nichts ändern, die die Bürgerinitiative „Fir de Choix“ für den Erhalt der Wahlfreiheit gesammelt hat. Die Vertreter der Initiative werden am 26. November in den zuständigen parlamentarischen Ausschüssen angehört.

KLOERTEXT - DIE LAIZITÄT ÖFFENTLICHER DIENSTLEISTUNGEN IN DER VERFASSUNG

Für gleiche Rechte, unabhängig von der Religionszugehörigkeit

CLAUDE WEBER
Präsident der Menschenrechtsliga (ALOS-LDH)

Das Prinzip der Laizität für öffentliche Dienstleistungen muss in der Verfassung verankert werden. Das fordert Claude Weber, Präsident der Menschenrechtsliga (ALOS-LDH) in der Petition Nummer 472. Darüber hinaus müsse die Referendumsfrage über die Finanzierung der Priestergehälter umformuliert werden. Denn die Frage der Trennung von Kirche und Staat geht für Weber weit darüber hinaus.

„Die Trennung von Kirche und Staat lässt sich nicht mit der Entscheidung, ob der Staat weiterhin für die Gehälter und Renten von Geistlichen aufkommen soll, vollziehen. Im Gegenteil. Dadurch verlagert man das Problem; die Glaubensgemeinschaften - und hier vor allem die katholische Kirche - werden sich nach anderen Quellen umsehen, die sie vor allem aus den Dienstleistungen beziehen werden, die sie für den Staat ausführen.

Deshalb fordern wir, das Prinzip der Laizität für öffentliche Dienstleistungen und Einrichtungen in der Verfassung zu verankern.

Denn es gibt viele Beispiele dafür, dass man nicht die gleichen Rechte genießt, je nachdem, welche Einrichtung man aufsucht. Das fängt bei Kleinigkeiten wie Kruzifixen in den Zimmern eines Krankenhauses an, führt aber viel weiter, etwa wenn man gefragt wird, ob man Katholik sei oder wenn verschiedene Behandlungen aufgrund religiöser Überzeugungen nicht oder nicht unmittelbar vorgeschlagen werden. Auch für das Personal muss unserer Ansicht nach die Gewissensfreiheit gewährleistet sein.

Es ist wichtig zu unterstreichen, dass hier nicht die Absicht besteht, die katholische Kirche, um die es sachgemäß vornehmlich geht, materiell zu benachteiligen. Sofern es sich um öffentliche Dienstleistungen handelt, die mit öffentlichen Geldern finanziert werden, müssen auch die gleichen Rechte für jedermann gelten, unabhängig davon, ob man nun ein privates oder ein öffentliches Krankenhaus aufsucht. Es geht also nicht darum, irgendeine Wahlfreiheit der Bürger abzuschaffen, im Gegenteil.

Das gleiche Prinzip sollte auch für konventionierte Privatschulen und besonders auch für Alters- oder Pflegeheime gelten. Ältere oder pflegebedürftige Menschen haben es nicht nötig, dort wo sie ihren Lebensabend verbringen, nicht religiös oder philosophisch bevormundet zu werden. Auch bei der Arbeitssuche in privaten, konventionierten Einrichtungen dürfen religiöse oder philosophische Überzeugungen laut Arbeitsrecht keine Rolle spielen. In der Wirklichkeit sieht das allerdings anders aus. Die heutige Praxis stammt noch aus einer Zeit, als der Staat mangels ausreichender Steuereinnahmen außerstande oder nicht willens war, soziale Einrichtungen zu finanzieren und diese Aufgabe paternalistischen Mäzenen einerseits, und den kirchlichen Orden andererseits überließ."

Link zur Petition:
tinyurl.com/signer472

„Religion darf beim Dienst am Bürger keine Rolle spielen"

La crise de la famille entraîne une crise de l'écologie humaine, décryptage
Congrès de la Doctrine de la foi sur la complémentarité homme-femme

Anita Bourdin

ROME, 18 novembre 2014 (Zenit.org) - Pour le pape François, la "crise de la famille a entraîné une crise de l'écologie humaine": un décryptage qui s'inscrit dans la ligne de sa réflexion sur la famille qu'il a demandée à l'Eglise dans le monde entier en préparation aux deux synodes d'octobre 2014 et d'octobre 2015. Il affirme les droit des enfants à "grandir dans une famille, avec un papa et une maman".

Milieux sociaux en péril

Le pape a en effet reçu en audience, lundi matin, 17 novembre, au Vatican, les membres d'un congrès organisé par la Congrégation pour la doctrine de la foi sur la complémentarité homme-femme. Nous publions ce 18 novembre une traduction intégrale de cette importante réflexion à ajouter au dossier.

Mais on est plus lent, a fait observer le pape, a diagnostiquer les dangers menaçant la société que ceux menaçant l'environnement: "La crise de la famille a entraîné une crise de l'écologie humaine, car comme pour les milieux naturels, les milieux sociaux ont besoin eux aussi d'être protégés. Et même si l'humanité a maintenant compris la nécessité d'affronter ce qui constitue une menace pour nos milieux naturels, nous sommes lents – nous sommes lents dans notre culture, voire dans notre culture catholique aussi – nous tardons à reconnaître que nos milieux sociaux sont eux aussi en péril. Il est donc indispensable de promouvoir une nouvelle écologie humaine et de la faire progresser".

Les piliers d'une nation

Pour le pape, les "piliers fondamentaux" d'une nation sont "ses biens immatériels" et dans ce contexte, "la famille reste un pilier de notre harmonie civile et une garantie contre la destruction sociale".

Il a affirmé le "droit" des enfants de "grandir dans une famille, avec un papa et une maman, capables de créer un environnement propice à leur développement et à leur maturation affective".

Il cite son Exhortation apostolique Evangelii gaudium (du 24 novembre 2013), dans laquelle il a voulu "mettre l'accent sur la contribution « indispensable » du mariage à la société, une contribution qui « dépasse le niveau de l'émotivité et des nécessités contingentes du couple » (n. 66). Je vous dis donc merci d'avoir cette approche à votre colloque en mettant l'accent sur les bénéfices que le mariage peut apporter aux enfants, aux époux eux-mêmes et à la société".

"La famille est la famille" et elle a "une force en elle-même" déclare le pape François qui invite à proposer cette bonne nouvelle avec audace aux jeunes, dans le contexte d'une culture au contraire marquée par le "provisoire".

"Pensons surtout aux jeunes qui représentent l'avenir: il est important que ces jeunes ne se laissent pas toucher par cette mentalité néfaste du provisoire et qu'ils soient des révolutionnaires par leur courage à chercher un amour fort et durable, autrement dit aller à contre-courant", a notamment déclaré le pape.

Un fait anthropologique

Il a souligné combien il serait néfaste, pour la défendre, d'idéologiser la famille en disant clairement: "Nous ne devons pas tomber dans le piège des concepts idéologiques pour qualifier cela. La famille est un fait anthropologique, et par conséquent un fait social, culturel, etc. Nous ne saurions utiliser des concepts de nature idéologique pour la qualifier, car ces derniers n'ont de force qu'à un moment précis de l'histoire et donc destinés à déchoir. On ne peut parler aujourd'hui de famille conservatrice ou de famille progressiste : la famille est la famille ! Ne laissez pas ce concept ou autres concepts de nature idéologique vous mettre une étiquette. La famille a une force en elle-même."

Chut! Il est là!
Tweet du 18 novembre 2014

Anita Bourdin

ROME, 18 novembre 2014 (Zenit.org) - "Chut! Il est là!" on pourrait presque résumer ainsi le tweet du pape François ce 18 novembre 2014: le pape y invite au silence de l'intériorité pour se retrouver soi-même et trouver Dieu en dépit du "bruit" extrérieur.

Il a en effet posté ce tweet sur son compte @Pontifex_fr: "Que de bruit dans le monde ! Apprenons à rester en silence devant nous-mêmes et devant Dieu."

Le silence, c'était même le "défi" de la prière confiée par le pape aux catholiques en septembre 2013: "Pour que les hommes de notre temps, souvent submergés par le bruit, redécouvrent la valeur du silence et sachent écouter la voix de Dieu et de leurs frères." Une intention choisie par Benoît XVI, confirmée par le pape François.

Du silence pour écouter "la voix de l'amour" : c'est ce que le pape François recommandait aussi pour Noël, le 23 décembre 2013.

Il avait invité les catholiques à prier « dans le bus, dans la rue, en silence, dans notre cœur » : « Prier le Seigneur: 'Seigneur, aide-moi, conseille-moi, que dois-je faire maintenant ?' », dans sa catéchèse sur le don de l'Esprit-Saint qu'est le don de Conseil, le 7 mai 2014.

"La prière ! Ne jamais oublier la prière. Jamais ! Personne, personne ne s'en aperçoit quand nous prions dans le bus, dans la rue : prions en silence, dans notre cœur. Profitons de ces moments pour prier : prier pour que l'Esprit nous donne le don de conseil.", avait recommandé le pape.

Il ajoutait: "C'est l'Esprit qui nous conseille, mais nous devons faire de la place à l'Esprit, pour qu'il puisse nous conseiller. Et faire de la place, c'est prier : prier pour qu'il vienne et qu'il nous aide, toujours."

Attentat à de Jérusalem: condoléances du patriarche latin aux familles
Un bilan provisoire de cinq morts et sept blessés

Rédaction

ROME, 18 novembre 2014 (Zenit.org) - Le patriarche latin de Jérusalem a présenté ses condoléances aux familles des victimes de l'attaque meurtrière perpétrée ce mardi, 18 novembre 20214, dans une synagogue de Jérusalem-Ouest, alors que des fidèles étaient en prière: il a invité à ne pas laisser le dernier mot aux extrémistes, et à renoncer à la violence.

Le bilan est de cinq morts parmi les juifs, quatre rabbins qui étaient en prière - le rabbin de la synagogue et du centre d'études talmudiques associé, Moshe Tversky, 59 ans, né aux Etats-Unis; et trois autres rabbins : Kalman Zeev Levy, 55 ans; Arié Kaufinsky, 43 ans (tous deux nés aux Etats-Unis aussi); Shmuel Goldenberg, 68 ans, né en Grande-Bretagne - et un policier, et de sept blessés dont quatre dans un état critique.

Les deux terroristes palestiniens, qui avaient attaqué à la hache, au couteau et avec un pistolet - ont été abattus par la police.

C'est l'attaque la plus meurtrière depuis plusieurs années à Jérusalem, elle a été revendiquée en fin de matinée par le Front populaire de libération de la Palestine.

Le patriarche a déclaré « condamner la violence, ainsi que les causes qui mènent à la violence ». Il a appelé à continuer inlassablement la recherche de la paix par une juste solution politique en s'attaquant aux racines profondes du conflit. « Il ne faut pas donner de chance aux extrémistes, ni leur laisser le dernier mot », rapporte le site du Patriarcat latin.

Une visite des chefs religieux chrétiens de Jérusalem à la Synagogue de Har Nof est prévue mercredi, en signe de solidarité pour les victimes et leurs familles. Des prières seront dites dans les églises, les couvents et les monastères de Terre Sainte pour que les dirigeants politiques accomplissent les pas nécessaires pour ramener la paix et la sécurité.

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu évoque une "guerre pour Jérusalem" et il a averti qu'il répondrait avec "une main de fer" à cet attentat, qui renforce les craintes que le conflit israélo-palestinien ne se durcisse encore davantage.

Le patriarche Fouad Twal, et son vicaire à Jérusalem, Mgr Shomali, sont inquiets de l'aggravation de la situation, ils condamnent fermement la violence et appellent à trouver d'urgence une solution politique, indique le Patriarcat latin.

« Nous sommes profondément attristés par l'escalade de la violence à Jérusalem », a souligné pour sa part Mgr Shomali: « Nous condamnons tout acte de violence et nous appelons les Israéliens et les Palestiniens au respect mutuel, et à travailler ensemble pour que soit trouvée une solution politique au conflit. Ce cercle vicieux de violences, de vengeances, et de représailles nuit gravement au processus de paix. »

La veille, un chauffeur de bus palestinien avait été retrouvé pendu dans un bus israélien, mais Israël évoque un suicide et non un meurtre. Ce nouvel attentat s'inscrit dans une série d'attaques sanglantes: deux attaques distinctes à la voiture bélier contre le tramway ont fait 3 morts, un homme a poignardé à mort une jeune femme dans le Gush Etzion (sud de Jérusalem) et un jeune soldat israélien de 20 ans a été poignardé par un Palestinien face à la station de train du sud de Tel Aviv, près de la gare de bus.

Des émeutes ont également secoué les quartiers arabes de Jérusalem et le secteur arabe israélien.

Ohne Mampf kein Kampf!
Kochbuch "Buon Appetito" von Schweizer Gardisten enthüllt Lieblingsgerichte der Päpste

Von Tanja Schultz

ROM, 18. November 2014 (ZENIT.org) - Trüffelgefüllte Kapaune, Wachtelragout und gespickter Hase in Rosmarinblütenessig zwischen Heiligenfiguren aus Marzipan und Zuckerguss als Tischdekoration. Einst stand die Tafel der Päpste den Prunkbanketten der weltlichen Fürsten in nichts nach. Höhepunkt der Prachtentfaltung war das Barockzeitalter, als der Pontifex die Herrlichkeit der „Ecclesia triumphans" bereits der irdischen Pilgerschaft sichtbar machen wollte und bisweilen mit dem Sonnenkönig wetteiferte.

Aber das ist lange her. Evangelische Schlichtheit ist auf dem Tisch im apostolischen Palast eingekehrt, und das nicht erst seit Papst Franziskus. Das bedeutet jedoch nicht, dass auf gute Hausmannskost verzichtet wird. Und genau davon handelt ein ungewöhnliches Buch, das zwei Schweizer Gardisten verfasst haben. Unter dem Motto „Glaube geht durch den Magen" gestatten sie nicht nur einen Blick in die Töpfe der vatikanischen Küche, sondern plaudern auch ein wenig über den Alltag der berühmten Renaissance-Leibwache des Papstes, die heute noch in den historischen Söldneruniformen vor den Eingängen des Vatikans stehen.

Hauptautor ist der vierundzwanzigjährige Hellebardier David Geisser, der, bevor er sich zu dem 25-monatigen Dienst verpflichtet hat, zum Koch in einem Sternerestaurant ausgebildet wurde. Das mit dem britischen TV-Starkoch Jamie Oliver verglichene Jungtalent hat bereits zwei kulinarische Bestseller in der Schweiz publiziert. Sein Vorgesetzter, Wachtmeister Erwin Niederberger, ein gelernter Konditor, schrieb die Einführung und half bei der Zusammenstellung der 60 Rezepte, die alle zum Nachkochen sind.

Es handelt sich um Alltags- und Festtagsgerichte, wie sie über das Kirchen- und Kalenderjahr von polnischen Schwestern in der Mensa der Garde zubereitet werden. Die Offiziere und der Kaplan werden anhand ihrer Lieblingsspeisen vorgestellt. Darüber hinaus verraten kirchliche Würdenträger ihre geheimen Gaumenfreuden. So schwärmt Monsignor Georg Gänswein, der Sekretär von Benedikt XVI., für den römischen Klassiker Saltimbocca alla Romana.

Im Lande der großen gastronomischen Traditionen ist die Kost der Garde freilich stark italienisch geprägt. Pasta und Risotto werden fast täglich geboten, aber es gibt auch einige polnisch inspirierte Gerichte. Am Freitag wird statt Fleisch Fisch oder Pizza serviert. Geisser darf selbst einmal im Monat ein Abendessen für die Mannschaft kredenzen. Dann gibt es meistens als Hommage an die Heimat einen Schweizer Bauernteller wie zum Beispiel Kartoffel-Rösti. Die Rezepte hat er für das Buch leicht abgewandelt und veredelt. „Wichtig ist, dass sie einfach und schnell zuzubereiten sind!" Neben preiswerten Alltagsgerichten wie Tomatensuppe und Auberginenauflauf findet man in Seeteufel auf Agretti (Gemüse) oder Kaninchen in Mandelsoße aufwendigere Speisen, die an den besonderen Festtagen serviert werden (können).

Der Leser ist natürlich begierig, auch über die „menschliche Seite" des Heiligen Vaters zu erfahren. Die Enthüllung der Favoritenmenüs der letzten drei Päpste ist sicherlich ein Höhepunkt dieses Kochbuchs. Im Anbetracht des nicht zu beneidenden Arbeitspensums des Kirchenoberhauptes darf vorausgesetzt werden, dass ihm gewöhnlich nur wenig Zeit für ein ausgedehnteres, entspanntes Mahl gegönnt ist. Davon abgesehen, pflegten Johannes Paul II., Benedikt XVI. und Franziskus auch schon vor ihrer Amtszeit einen anspruchslosen Lebensstil ohne kulinarische oder anderweitige Ausschweifungen.

In der Tat vereint die drei Nicht-Italiener eine Tendenz zu einfacher Hausmannskost und vor allem Nostalgie nach den typischen Speisen der heimatlichen Küche aus den Kindertagen: der Pole hatte eine Schwäche für Piroggen (Teigtaschen) und Fleischvögeln (Rindsrouladen) auf Rotkraut; der Bayer aus Marktl liebt Regensburger Wurstsalat und der Argentinier mag besonders Empanadas, gefüllte Blätterteigtaschen, und Colita de Cuadril, geschmortes Rindfleisch. Aber es gibt ein zweites auffallendes Element, das die drei Pontifices verbindet: der ausgesprochene Hang zum süßen Dessert, das im Menü nicht fehlen durfte. Sei es der mit Eischaumpudding gefüllte polnische Apfelkuchen, der bayerische Kirschmichel oder das Dulce de Leche, eine argentinischen Milchkaramellcreme.

Papst Franziskus, der zusammen mit anderen Gästen in der Domus Santa Marta von italienischen Haushälterinnen versorgt wird, legt insbesondere Wert auf preisgünstige, gesunde, gemüsereiche Kost ohne große Facetten. Für feines Tafeln hat er wenig Sinn. Bis vor zwei Jahren bekochte er sich täglich selbst in seiner Stadtwohnung in Buenos Aires. Jedenfalls soll er sich geradezu nostalgisch gegenüber den Autoren geäußert haben, als sie ihm das Kochbuch mit einer Widmung bei einer Audienz im letzten Oktober überreichten. Die darin aufgeführten argentinischen Rezepte habe er früher auch oft zubereitet.>>>

Neben dem kulinarischen Spaziergang bietet der reich bebilderte Band auch Hinweise auf das Leben der Gardisten: welche Restaurants die Mitglieder in ihrer Freizeit besuchen, oder was sie in der Sommerresidenz des Papstes gerne essen – es wird bedauert, dass Franziskus diese nicht benutzt - oder wie sie ihre Freizeit gestalten. Zum Abschluss des Buches wird mit drei Tischgebeten ein Bogen von den Gaumenfreuden zum Spirituellen geschlagen – damit der Leser nach der virtuellen Reise durch das „vatikanische Schlaraffenland" nicht so sehr ins „Schwelgen" abdriftet…

„Jumbo-Gesetz“ missfällt dem Staatsrat

GUTACHTEN Ungenaue Formulierungen werden kritisiert

Nägel mit Köpfen machen wollte die Regierung, als sie Mitte Oktober ihren „Zukunftspak“ vorlegte. Denn sie begnügte sich nicht damit, ihre 258 Maßnahmen bloß anzukündigen. Sie legte gleichzeitig einen umfangreichen Gesetzentwurf vor, der die Änderung etlicher Gesetze vorsieht. Doch dieser „Jumbo-Entwurf“ behagt dem Staatsrat nicht.

Er spricht von einem Gesetz, das man normalerweise der Kategorie Sammelsurium- oder Mosaik-Gesetz zuordnen würde. Ob die Regierung mit diesem Text das angestrebte Ziel „größerer Lesbarkeit“ erreicht, bezweifelt man.

Etliche Einsprüche erhebt der Staatsrat denn auch in seinem über 40 Seiten starken Gutachten, das vorerst nur einen Teil der Maßnahmen erfasst. Der „Zukunftspak“ sieht die Einführung neuer Abgaben und Taxen vor. Doch eben daran stößt sich die Hohe Körperschaft. Sie spricht von ungenauen Formulierungen, davon, dass bei der Festsetzung der Gebühren keine klare Linie zu erkennen sei, dass Leistungen nicht mit unterschiedlichen Gebühren belegt werden können.

Schmerzen dürfte vor allem die Kritik an der Ausgestaltung des geplanten Staatsfonds, einer Art Sparbuch, das die Regierung für die kommenden Generationen anlegen will. Es soll aus Mehrwertsteuereinnahmen gespeist werden. Jährlich 50 Millionen Euro, hatte Finanzminister Pierre Gramegna am 15. Oktober gesagt. Das Guthaben würde über die kommenden 20 Jahre unberührt bleiben. In Zeiten negativer Budgetsalden würde derlei Fondsspeisung zu einer Verschärfung des staatlichen Defizits führen, sagt der Staatsrat. Lukrativ wäre die Operation nur, wenn die Einnahmen aus den angelegten Fondsmitteln die Zinslast durch eine Neuverschuldung übersteigen würden.

Staatsfonds: Was geschieht mit dem Geld?

In Frage stellt der Staatsrat auch die rechtliche Form des Fonds. So soll laut Regierungsvorstellungen eine öffentlich-rechtliche Einrichtung geschaffen werden. Das bedeutet eine komplexe Verwaltungsstruktur, bemängelt der Rat. Ob da nicht leichtere Strukturen möglich wären? Unklar ist auch, was mit den angesparten Mitteln geschehen soll. Was bedeutet die Formulierung, dass der Fonds „zum Wohlstand der zukünftigen Generationen“ beitragen soll? Der Staatsrat stört sich daran, dass zukünftige Regierungen am Parlament vorbei jährlich 50 Millionen Euro abzweigen können, um sie dem Fonds zuzuführen. Das widerspreche der Verfassung. Besser wäre, diese Einspeisung durch Budgetkredite, die jährlich vom Parlament bewilligt werden, abzusichern.

Finanzminister Pierre Gramegna dürfte das Lachen vergangen sein. Ihm wird vorgeworfen, keine klare Linie zu haben.

Sorgen bereitet auch die schwerfällige Verwaltungsstruktur, die ein Direktionskomitee und einen Investitionsausschuss vorsieht. Teuer, heißt es beim Staatsrat, der auch die Regeln bemängelt, wie die Höhe der Präsenzgelder festgelegt werden soll.

Kassieren will der Staat in Zukunft auch bei der Anerkennung ausländischer Diplome. Gerechtfertigt wäre derlei Abgabe, wenn dieser Schritt zusätzliche Ausgaben erfordern würde, so der Staatsrat. Andernfalls man von Diskriminierung reden muss.

Einsprüche legt der Staatsrat jedoch auch beim Gesetzentwurf zum eigentlichen Staatshaushalt 2015 ein. Darin ist u.a. die umstrittene 0,5-Prozent-Abgabe vorgesehen. Nur, sagt der Staatsrat, die Abgabe soll eine sogenannte Zukunftskasse speisen, die noch überhaupt nicht besteht. Das geht nicht. Ähnlich argumentiert der Staatsrat beim geplanten Fonds zur Reform der Notdienste. Der soll durch einen Teil der Mehreinnahmen gespeist werden, die aus der Mehrwertsteuererhöhung entstehen. Diese zusätzlichen Mittel stünden eigentlich den Kommunen zu. Mittel könnten nicht per Gesetz einem Fonds vorbehalten sein, der noch nicht gebildet wurde.

Bis zum 16. Dezember bleibt der Regierung Zeit, um auf die Einwürfe des Staatsrates zu reagieren. An diesem Tag beginnt die Parlamentsdebatte. Bereits am 18. Dezember findet die Abstimmung statt. (tageblatt.lu)

Ein Gesamtkonzept muss her

Foto: Didier Sylvestre

Danielle Schronen, Mitarbeiterin der Forschungsabteilung der Caritas, über die nötigen Qualitätskriterien in der Kinderbetreuung

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Das schwedische Modell wird oft als Vorbild für die Vereinbarkeit von Beruf und Familienleben zitiert. Von ungefähr komme dies nicht, meint auch Dr. Danielle Schronen. Seit 2005 ist sie Mitarbeiterin der Abteilung für Forschung und Entwicklung innerhalb der Caritas. Während dieser Tätigkeit hat sie weitreichende Erkenntnisse darüber gesammelt, wie die Kinderbetreuung ausgerichtet sein sollte, um der Entwicklung des Kindes förderlich zu sein.

Das Thema „Vereinbarkeit von Beruf und Familie" gewinnt auch in Luxemburg zunehmend an Bedeutung. Orientieren könnte sich die Regierung laut der Expertin dabei durchaus am schwedischen Modell. In Schweden wird zum einen gewährleistet, dass Platz für das Kind in einer Betreuungsstruktur vorhanden ist, zum anderen aber gleichzeitig, dass die Mutter und der Vater Elternurlaub nehmen. „Damit stehen beide dem Kind als Bezugsperson zur Verfügung, und die Frau ist weniger diskriminiert auf dem Arbeitsmarkt. Letztendlich sinkt das Armutsrisiko, wenn Mütter berufstätig sind", erklärt die Caritas-Mitarbeiterin. Auch die Tatsache, dass in dem skandinavischen Land genaue Qualitätskriterien für die Strukturen und ihre Mitarbeiter gelten, gefällt ihr. Dies sei nämlich der Punkt, an dem es diesseits der Grenzen noch klar hapere. Ein Gesetzesprojekt liegt immerhin seit einem Jahr vor.

Das kompetente Kind

Kinder in einer Tagesstruktur betreuen zu lassen, sei gar nicht so verkehrt, wie es von manchen Seiten momentan dargestellt werde, meint Schronen: „Es gibt viele Einzelkinder. Die Wichtigkeit, dass sie mit anderen Kindern in Kontakt kommen, kann nicht geleugnet werden." Natürlich würden auch viele andere Faktoren hinzukommen, wenn es um die optimale Entwicklung und Förderung des Kindes gehe. „Da immer mehr Kinder Zeit in einer Tageseinrichtung verbringen, kommt diesen eine große Verantwortung zu. Wir brauchen also eine qualitativ hochwertige Kinderbetreuung", sagt Schronen. „Wenn wir sagen, dass die Betreuung kindzentriert sein muss, gehen wir gleichzeitig vom Kind als kompetentem Kind aus. Das heißt, Kinder sollen selbst tätig werden und demnach auch selbst lernen können. Letztendlich muss dem Kind die Möglichkeit geboten werden, seine eigenen Erfahrungen durch eigenes Handeln zu sammeln. Besonders wichtig ist das in der Frühförderung. Dort muss ein Umfeld geschaffen werden, das sehr viele unterschiedliche Erfahrungen ermöglicht", beschreibt Schronen.

Erziehende als Begleitende

Bei Kleinkindern zwischen null und drei Jahren spiele die Eingewöhnung eine zentrale Rolle. „Das Kind muss sich an das neue Umfeld und eine neue Bezugsperson gewöhnen können Die Eltern sollten während dieser Zeit nicht total abwesend sein, ihren Sprössling demnach nicht sofort in der Betreuungseinrichtung alleine lassen. Die Bezugsperson hat ebenfalls eine wichtige Rolle zu spielen. Sie muss eine Beziehung zum Kind aufbauen, sich auf das Kind konzentrieren, seine Handlungen durch sprachliche Kommunikation begleiten, Lernprozesse dokumentieren und neue Lernanreize anbieten... Je kleiner die Kinder, desto höher sollte indes die Ausbildung der Betreuer sein. Gerade bei den 0- bis 3-Jährigen wäre es sinnvoll, wenn mindestens 60 Prozent der Erzieher einen Hochschulabschluss hätten, was natürlich auch nicht immer alles aussagt. Das Ausbildungssystem in Luxemburg ist gerade im sozialen Bereich nämlich sehr breit aufgestellt", bemerkt die diplomierte Organisationswissenschaftlerin. Eine gezielter auf den Tätigkeitsbereich ausgerichtete Ausbildung sei dagegen spätestens mit dem Eintritt ins Berufsleben unabdingbar, genauso wie eine Weiterentwicklung der pädagogischen Arbeit in den Einrichtungen.

„Nicht jedes Kind lernt gleich schnell, alleine schon wenn es um die Bewegungen beziehungsweise das Laufen geht, deshalb darf es nicht unter Druck gesetzt werden. Der Erzieher soll das Kind natürlich dazu anregen, sich mit bestimmten Dingen zu befassen. Das Material ist ausschlaggebend. Es sollte vielfältig und pädagogisch sinnvoll sein. Alle Sinne müssen angesprochen werden, immerhin muss sich das Kind mit all seinen Sinnen weiterentwickeln können. Sachen aus Plastik sind in der Regel für das Kind eher eine monotone Angelegenheit", führt Schronen weiter aus.

> **„Die Betreuung muss kindzentriert sein"**
>
> DANIELLE SCHRONEN | Organisationswissenschaftlerin

Der Raum als dritter Erzieher

Das räumliche Umfeld sei genauso wenig zu unterschätzen. Leider seien insbesondere die „Maisons relais" oft eine Kopie der Klassensäle. „Das liegt daran, dass es hierzulande keine Vorgaben gibt. Die Pädagogen werden eher selten gefragt. Partizipation oder gar Co-design haben den Weg ins Großherzogtum noch nicht gefunden", bedauert die Expertin. Damit das räumliche Umfeld seine Rolle als dritter Erzieher erfüllen könne, müsse es Anreize zum Handeln und Lernen geben. Genug Platz sei notwendig, genau wie ausreichend Rückzugs- aber auch Bewegungsmöglichkeiten. Im besten Fall sollte sich das Kind in einer solchen Einrichtung frei bewegen können. Oft sei die Akustik in den Häusern sehr schlecht, was zur Erhöhung des Lärmpegels führe. „Eigentlich müsste ganz anders gebaut werden. Es gibt allerdings kein zentrales Organ, das eine diesbezügliche Beratung anbieten könnte", bedauert Schronen. Sie vermisse ein Gesamtkonzept: Nicht nur in Bezug auf den Raum, sondern generell in Bezug auf die Bildung. Unbedingt müsse deshalb eine zentrale Institution geschaffen werden, die die nötige Weiterbildung und Fachberatung bietet. Nur so könne die Entwicklung in den Häusern in die richtige Richtung weitergehen. Gute Ansätze gebe es bereits, darauf gelte es nun aufzubauen. ●

Pas d'éclaircie en vue

Le sprint final, long de quatres semaines jusqu'au vote du projet de budget de l'État pour 2015, s'annonce particulièrement chaud. Depuis des semaines, le gouvernement et son paquet d'avenir se trouvent sous le feu des critiques. Cette semaine, le camp syndical, (ré)uni pour l'occasion, mais aussi d'autres catégories socio-professionnelles telles les agriculteurs, sont décidés à remettre une couche pour obtenir des concessions de la part de la majorité. L'OGBL a lancé dès hier un ultimatum. En parallèle, les oppositions formelles du Conseil d'État concernant le projet de budget et le premier volet du paquet d'avenir n'ont fait que pleuvoir.

Quelques jours après le «tsunami» déclenché par l'affaire LuxLeaks, l'horizon n'est donc pas prêt de s'éclaircir pour une équipe gouvernementale qui, dans deux semaines, fêtera son premier anniversaire au pouvoir. Pour l'instant, la coupe semble plus que pleine, ce qui est visible aussi par l'agacement qui gagne certains membres du gouvernement. Le fait est cependant que les brèches continuent à s'ouvrir aux quatre coins des différents ministères, et la file des mécontents ne cesse de s'allonger.

Assistera-t-on dans les jours, semaines ou mois à venir à d'importants mouvements de protestation ou même à des grèves dans certains secteurs? Les syndicats semblent plus que jamais prêts à briser la paix sociale qui a toujours caractérisé le pays mais qui a déjà connu pas mal de fissures au fil des dernières années.

C'est donc un premier anniversaire agité que les trois partis de la majorité s'apprêtent à vivre. Au bout de douze mois, rien n'est certes encore perdu. Il est tout aussi vrai que des décisions, parfois douloureuses, doivent être prises. Mais l'importante opposition qui est en train de se former ne doit pas être sous-estimée. Sous ces conditions, la reprise d'un dialogue constructif et non pas unilatéral est plus que jamais nécessaire.

Il reste quatre semaines à toutes les parties impliquées pour désamorcer bon nombre de dossiers explosifs. Le compte à rebours est lancé.

Logement : «Le grand bluff»

Le CSV relativise la politique du logement du gouvernement.

Jusqu'en 2013, le CSV détenait en la personne de Marco Schank le ministère du Logement. Il peut donc légitimement affirmer en savoir plus long sur ce dossier que la coalition en place depuis décembre 2013, ce qu'il n'a pas omis de faire à sa conférence de presse sur la politique de construction de logements.

En effet, comme le souligne avec délectation le communiqué du CSV, présenté par le député Félix Eischen, l'annonce par le gouvernement qu'il subventionnerait la construction de 10 517 habitations entre 2010 et 2025 n'est pas un projet nouveau. Il s'agirait plutôt de la poursuite du «programme pluriannuel de construction d'ensembles de logements subventionnés», autrement dit d'un plan adopté par l'ancien gouvernement.

En réalité, 10 % des logements prévus auraient déjà été réalisés et 80 % des projets de construction se seraient concrétisés. Comme le CSV l'a gracieusement vérifié, les projets nouveaux, en fait, ne représenteraient que 20 %. Mais ce n'est pas là que le bât blesse aux yeux du Parti chrétien-social qui voudrait savoir quand les logements prévus pourront être réalisés, et à quelle vitesse.

Un besoin de 650 000 logements

Le CSV rappelle qu'au Luxembourg, en 2013, la croissance de la population se situait à 2,5 fois au-dessus de la moyenne européenne et que d'ici 2030 la population augmentera de 150 000 habitants. Dans 15 ans, prévient le CSV, il va falloir 650 000 nouveaux logements, 4 300 en moyenne par an.

Au cours des années 2008-2012, 1 189 logements auraient été construits par des maîtres d'ouvrage publics, ainsi que 240 logements subventionnés durant les cinq dernières années.

Le programme de construction de logements présenté par le gouvernement prévoit 952 logements par an, constate le député Marc Lies. Or la somme de 600 000 euros débloquée par le gouvernement pour la construction de 10 500 logements n'y suffirait pas. Un logement locatif coûterait environ 200 000 euros à l'État, qui ne pourra donc en construire que 3 000 au maximum, soit 300 par an jusqu'en 2025.

Le CSV estime donc que le gouvernement mène le pays en bateau et dénonce un «grand bluff» derrière «les chiffres spectaculaires annoncés». Le parti regrette aussi la suppression de la mesure d'épargne 181, rendant moins coûteux la construction de logements suventionnés. Quant aux moyens financiers supplémentaires annoncés pour la construction, Marc Lies estime qu'ils seront vite épuisés par la hausse de la TVA logement.

Frédéric Braun

Warum Vatikan und nicht Muttikan?

VERDRÄNGUNG DER FRAUEN IN DER KIRCHE (2. TEIL)

Dr. Henri Hosch

Neben Augustinus gilt als der größte Theologe der katholischen Kirche auch heute der Dominikanermönch Thomas von Aquin (†1274) mit seinem Lehrer Albertus Magnus (†1280), der Folgendes behauptet: Die Frau ist ein defektes Wesen, eigentlich will die Natur nur vollkommene Menschen, d.h. Männer hervorbringen, aber durch ungünstige Umstände wird sie daran gehindert, und es entstehen Frauen.

Die Frauen sind eine Ersatzbildung infolge widriger Zufälle, wie z.B. feuchte Südwinde mit vielen Niederschlägen, durch die Menschen mit höherem Wassergehalt, eben Frauen, entstehen. Die Frau ist „ein missglückter Mann". Die Frau kennt keine Treue ... Darum muss man sich vor jeder Frau hüten wie vor einer giftigen Schlange und dem gehörnten Teufel. Ihr Gefühl treibt die Frau zu allem Bösen wie der Verstand den Mann zu allem Guten hinbewegt. Wenn die Frau mit einem Mann Verkehr hat, möchte sie möglichst gleichzeitig unter einem anderen Mann liegen ... „Durch zu viel Verkehr schrumpft das Gehirn zusammen."

Sein Schüler Thomas schreibt: „Die Frau entspricht nicht der ersten Absicht der Natur, die auf Vollkommenheit, den Mann, zielt, sondern der sekundären Absicht der Natur, wie Fäulnis, Missbildung und Altersschwäche. Der Vater ist mehr zu lieben als die Mutter, weil er das aktive Zeugungsprinzip ist. Der eheliche Akt besitzt immer etwas Schändliches ... Frauen neigen mehr zur Unenthaltsamkeit als Männer. Die Frau sei zwar zum Gebären, aber nicht zum Erziehen der Kinder in der Lage. Die geistige Erziehung der Kinder könne nur durch den Vater erfolgen, wegen seiner „vollkommeneren Vernunft". „... die Frau selbst hat den Mann nicht nur zur Zeugung und Kindererziehung nötig, sondern auch als ihren eigenen Lehrer und Gebieter". Da durch die Geschlechtslust die Erbsünde übertragen wird, heißt das nicht, dass jemand, der nichts empfindet, nichts überträgt. Die Kinder der Frigiden wären ja sonst ohne Erbsünde. Thomas hat auch daran gedacht: „Wenn durch die Kraft Gottes jemandem geschenkt wird, dass er beim Zeugungsakt keine ungeordnete Lust empfindet, dann würde er trotzdem die Erbsünde auf das Kind übertragen." Er meint: Da jeder (!) eheliche Akt eine „Befleckung" des Mutterschoßes bedeutet, fand bei Maria „aus dem Grund der Reinheit und der Nichtbeschmutzung" kein Eheverkehr bei der Empfängnis Jesu statt. Der schwerwiegendste und folgenreichste Irrtum des Thomas von Aquin war jedoch dieser: dass die Teufel im Sexualbereich eine besondere Wirksamkeit entfalten ... „Ein und derselbe Teufel kann sich männlichen Samen besorgen, indem er in Frauengestalt (als Succubus, d.h. Untenliegender) mit einem Mann Verkehr hat, und kann dann anschließend in Männergestalt (als Incubus, d.h. Obenliegender) diesen Samen beim Geschlechtsverkehr an die Frau, an die Hexe, bringen. Die so erzeugten Teufelskinder zeichnen sich durch besondere Größe aus, sind also eigentlich Menschenkinder, weil es sich um menschlichen Samen handelt.

Reine Männermariologie

Etwa 200 Jahre nach Thomas von Aquin wurde Deutschland dann das Land mit den meisten Hexenprozessen." Soweit ein kurzer Ausschnitt aus den Erläuterungen der Theologin Uta Ranke-Heinemann.

In einer reinen Männermariologie passte eine verheiratete Maria mit einer beträchtlichen Anzahl von Söhnen und Töchtern nicht in die zölibatäre Überzeugung, nach der die Ehe gegenüber dem Zölibat (auch Jungfräulichkeit genannt) minderwertig sei. Die neutestamentliche Darstellung Marias, einer normalen Frau und Mutter, musste unbedingt reformiert werden. Ihre Kinder, mit Ausnahme eines Sohnes, wurden ihr zuerst mit einem Taschenspielertrick einfach abgesprochen. Die hatte ihr Mann Joseph aus einer erdachten vorherigen Ehe allesamt mitgebracht. Weil der jungfräuliche Status aber auch besser für Joseph passen würde, wurden die Geschwister Jesu dann (insbesondere von Hieronymus) zu seinen Vettern und Cousinen umgeklont. Dann wurde ihr die Geburt ihres einzigen verbliebenen Sohnes aberkannt, denn die hätte ja das anzustrebende Ideal der immerwährenden Jungfräulichkeit zerstört. Der polnische Papst hat immer wieder von der jungfräulichen Unversehrtheit der Maria schwadroniert, und das gilt sowohl vor als auch während und nach Jesu Geburt.

Maria hatte keinen Geschlechtsverkehr, und Jesus hatte keine Geschwister. Punkt. Auch ist die Geburt Jesu schmerzfrei verlaufen wie im Paradies, es gab keine Nachgeburt, und Maria soll Jesus wie einen Lichtstrahl geboren haben. Eine einfache normale Mutter hatte man so in eine Art Lichtstrahlmutter ummodelliert. Diese Leugnung der natürlichen Mutterschaft Mariens ist die Ausgeburt männlich-zölibatärer sexualneurotischer Fantasie. Hier sei angemerkt, dass bei der Geburt des Propheten Mohammed, unter anderen seltsamen Ereignissen, auch ein Lichtstrahl entstand, der den Himmel spaltete und alles von Mekka bis nach dem heutigen Syrien erhellte. Anscheinend gab es in diesem Fall zwar eine Nachgeburt, aber der kleine Mohammed kam schon beschnitten und mit durchtrennter Nabelschnur auf die Welt. Auch die jungfräuliche Mutter des Mongolenherrschers Dschingis Khan war von einem nächtlichen grellen Lichtstrahl geschwängert worden. Also lange vor der Erfindung des Photoflashs hat es in manchen Ecken der Welt schon historisch relevante kräftige Lichtblitze gegeben.

Ich erlaube mir, an dieser Stelle eine persönliche Erfahrung einzuflechten: Im Alter von 13 Jahren wollte man mir im Athenäum Folgendes verklickern: „Wie die Sonne durch den Kristall dringt, so kam Jesus auf wunderbare Weise aus Maria hervor."

Weil ich mir bei diesem groben Unsinn ein ironisches Lächeln nicht verkneifen konnte, wurde ich des Klassenzimmers verwiesen. Als ich vor der Tür stand und mich hinters Licht geführt fühlte, ging mir ein Licht auf ... d'Späicherliicht! Der damalige Religionslehrer war später jahrzehntelang Direktor der Bistumszeitung.

Die Spirale des Hasses

LEITARTIKEL Und keine Lösung in Sicht

Francis Wagner
fwagner@tageblatt.lu

Die Beziehungen zwischen Israelis und Palästinensern sind offensichtlich auf dem Weg der totalen Vergiftung. Die Ermordung von vier Juden in einer Jerusalemer Synagoge stellt einen neuen Tiefpunkt dar.

Es war die erste Terrorattacke auf ein jüdisches Gebetshaus, aber es wurde in dem Sinne durch diese Tat kein Tabu gebrochen, da radikale Siedler im Westjordanland bereits wiederholt Moscheen angegriffen und zum Teil niedergebrannt haben.

Es steht zu befürchten, dass Israel wie gehabt reagieren wird, nämlich mit einer Brutalität, welche die Spirale der Gewalt nur noch beschleunigen und vor allem eine zunehmende Anzahl von Palästinensern radikalisieren wird.

Für die gestrige Attacke gibt es keine Entschuldigung: Wer Menschen ermordet, allein weil sie Juden sind, stellt sich auf dieselbe Stufe wie die Nazis, die wohl schlimmsten Verbrecher der Menschheitsgeschichte.

Doch Israel ist dabei, sich in eine Sackgasse zu verrennen, aus der es dereinst kein Entrinnen geben wird. Natürlich kommt es in der nahöstlichen Macho-Kultur gut rüber, wenn Netanjahu den Palästinensern kollektiv schwere und schwerste Strafen in Aussicht stellt. Doch was kann er auf lange Sicht damit erreichen?

Keine Nation kann in der Tat glücklich leben, wenn sie es mit Erfolg darauf anlegt, von all ihren Nachbarn abgrundtief gehasst zu werden. Und die israelische Politik bringt es mit schlafwandlerischer Sicherheit fertig, mit systematischen Menschenrechtsverletzungen selbst die friedfertigsten unter den Arabern gegen sich aufzubringen.

Natürlich braucht es für diese Spirale des Hasses zwei Lager, und eine ganze Reihe von Arabern unternehmen alles, um den Hass der Israelis auf ihre eigenen Landsleute zu schüren. Auf beiden Seiten gibt es einflussreiche Elemente, die die Lösung dieses Konflikts im großen Showdown suchen, weil sie der Überzeugung sind, dass auf lange Sicht für zwei Völker in diesem einen Land kein Platz ist.

Doch die kompromisslose Politik Netanjahus beruht auf der schlichten Prämisse, dass man dem Araber nur fest genug in die Fresse zu hauen braucht, damit er irgendwann Ruhe gibt. Und wenn der Araber darauf mit noch mehr Unruhe reagiert, nun, dann haut man ihn halt noch fester in die Gosch'n. Und wenn der Araber darauf ... usw., usf.

Tja, so einfach kann Politik sein. Und so deprimierend.

Doch nicht nur mit den Palästinensern ist die Regierung Netanjahu heillos zerstritten, auch mit Washington sind die Beziehungen längst nicht mehr so auf eitel Sonnenschein festgezurrt, wie das jahrzehntelang selbstverständlich war. Letztendlich versteht zumindest der aufgeklärte Teil der amerikanischen Bevölkerung, dass nichts der Radikalisierung junger Moslems so förderlich ist wie das anhaltende Kujonieren der Palästinenser durch die Besatzungsmacht. Jetzt geht es darum, zu verhindern, dass die wahnsinnigen Brandstifter beider Lager den gesamten Nahen Osten in Flammen aufgehen lassen.

Bislang ist es nicht so weit gekommen, doch eines Tages werden wohl die todverfeindeten Hasskrämer dieses Ziel in trauter Eintracht erreichen.

église catholique au luxembourg

revue de presse
20.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Hommage aux bénévoles

La fête de la sainte Cécile aura lieu le 22 novembre
La sainte Cécile, patronne des musiciens et des musiciennes au sens large du terme, est fêtée chaque année le dimanche le plus proche du 22 novembre. Ce dimanche est un jour de célébration pour les sociétés membres de l'Union Saint Pie X et de l'Union Grand-Duc Adolphe, qui honorent leur patronne en animant musicalement la messe ou en donnant le traditionnel concert de Sainte-Cécile.
Non seulement les offices religieux à caractère solennel, mais aussi toutes autres manifestations musicales et profanes ayant lieu ce jour-là témoignent de la vitalité du mouvement choral, respectivement musical au Lu xembourg.
Dans notre société d'aujourd'hui, axée davantage sur les valeurs matérielles que sur les valeurs spirituelles et culturelles, les associations jouent un rôle non négligeable en apportant leur contribution au développement de la vie sociale. Offrir des activités récréatives de qualité permettant à l'individu de s'exprimer, de se développer, de favoriser l'intégration, de communiquer entre les différentes générations – voilà les mots-clés de tout mouvement associatif.
A l'occasion de la fête de la sainte Cécile, les membres des comités centraux de l'Union Saint Pie X et de l'Union Grand-Duc Adolphe rendent hommage aux mérites de tous les bénévoles qui s'engagent pour la bonne cause tout au long de l'année et qui permettent à notre société luxembourgeoise de progresser dans sa richesse et sa diversité culturelles. (C.)
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 20. November 2014, Seite 26

„Religion ohne Gott“ (II/III)

„In der Religion also steht die Idee von Gott nicht so hoch als Ihr meint“

Über den Plausibilitätsverlust der theistischen Fassung von Religion

Jean Leyder

Unter dem Titel „Religion ohne Gott“ befassten wir uns in einem ersten Teil mit dem Buch von Ronald Dworkin *(siehe „Warte“ Nr. 29/2451 vom 13. November 2014)*. Wir befassen uns hier mit Friedrich Schleiermacher (1768-1834), der das Zitat des Titels geschrieben hat.

Friedrich Schleiermacher (1768-1834)

Religion ist gesteigerte Aufmerksamkeit für das Leben, Auslegung des gelebten Lebens in symbolisch-poetischer Sprache. Sie fokussiert sich nicht vorrangig auf die traditionellen Themen des kirchlich kodifizierten Glaubensbekenntnisses. Nicht Kirche, Dogmen, Bibel und Bekenntnis stehen im Vordergrund, sondern Gewahrsein und Gefühl für das, was im Leben wirklich trägt, was es mit Sinn erfüllt, was mich unbedingt angeht. Konventionelle religiöse Sprache hat sich weitgehend vom realen Leben abgeschottet und damit ihre Kulturresonanz eingebüßt.

Wer sich auf Schleiermacher einlässt, muss bereit sein, in wichtigen Lebenseinstellungen Neuland zu betreten. Ob er dies als opportun ansieht, muss jeder frei für sich entscheiden. Friedrich Schleiermacher, reformierter Prediger am Berliner Charité-Krankenhaus, veröffentlichte 1799 im Berliner Unger-Verlag anonym seine Schrift **Über die Religion. Reden an die Gebildeten unter ihren Verächtern.**

Er versucht in seinen *Reden* eine – in den Worten von J.-B. Metz – „Neualphabetisierung unserer religiösen Sprache“. Ihm geht es nicht vorrangig um eine Übersetzung der traditionellen Glaubensgehalte in eine für seine Zeitgenossen verständlichere Sprache, sondern um die Suche nach einer religiösen Sprache, „die nicht vorgesprochen ist“, wie Metz ausführt. Das neue Reden in einer Sprache, die nicht vorgesprochen ist, wirkt sich selbstverständlich auf die dann neu zu bedenkenden Inhalte aus. Schleiermachers Reden sind nicht nur eine andere Redeweise über Dasselbe, sondern Rede über etwas anderes als das, was gemeinhin als kirchliche Religion gilt.

Eine mitreißende Sprache

Das Buch erschien zu Lebzeiten des Verfassers in drei Auflagen, an denen er jeweils Veränderungen vornahm. Ich konzentriere mich auf die Erstauflage. (Hg. von Günter Meckenstock, Walter de Gruyter, Berlin 2001; ebenso zugänglich in der Kritischen Gesamtausgabe KGA I/2.)

Am Anfang steht die Feststellung, dass Religion, besonders unter den „Gebildeten“, mächtig an Relevanz verloren hat: „Es ist Euch gelungen das irdische Leben so reich und vielseitig zu machen, daß ihr der Ewigkeit nicht mehr bedürfet (...) Ihr seid darüber einig, ich weiß es, daß nichts Neues und nichts Triftiges mehr gesagt werden kann über diese Sache“ (2f; ich zitiere nach der Originalpaginierung).

Schleiermacher wendet sich an die Verächter der Religion, an einen Mainstream des damaligen, sich für besonders aufgeklärt haltenden Publikums. Diesen Zeitgenossen will er aufweisen, dass sie gegen ein Zerrbild von Religion Sturm laufen. Er wendet sich gegen all diejenigen, „welche, weil in ihnen selbst nur das sittliche oder rechtliche dominiert, auch aus der Religion nur einen unbedeutenden Anhang der Moral machen“ (107). Er ist auch der festen Überzeugung, dass von seinem Standpunkt aus „der Glaube, 'kein Gott, keine Religion' gar nicht stattfinden kann“ (124). Schleiermacher hat mit diesen Thesen einen Nerv der Zeit getroffen.

Zum Erfolg hat sicherlich auch Schleiermachers mitreißende Sprache beigetragen. Die folgende Passage ist ein Beispiel dafür; sie lässt auch verstehen, weshalb das Buch sowohl Begeisterung als auch erbitterte Gegnerschaft ausgelöst hat.

„Glauben, was man gemeinhin so nennt, annehmen was ein Anderer gethan hat, nachdenken und nachfühlen wollen was ein Anderer gedacht und gefühlt hat, ist ein harter und unwürdiger Dienst, und statt das höchste in der Religion zu sein, wie man wähnt, muß er gerade abgelegt werden, von Jedem der in ihr Heiligthum dringen will. Ihn haben und behalten wollen, beweiset daß man der Religion unfähig ist; ihn von anderen fordern, zeigt daß man sie nicht versteht. Ihr wollt überall auf Euren eigenen Füßen stehn und Euren eigenen Weg gehen, aber dieser würdige Wille schrecke Euch nicht zurück von der Religion. Sie ist kein Sklavendienst und keine Gefangenschaft; auch hier sollt Ihr Euch selbst angehören, ja dies ist sogar die einzige Bedingung unter welcher Ihr ihrer theilhaftig werden könnt. Jeder Mensch, wenige Auserwählte ausgenommen, bedarf allerdings eines Mittlers, eines Anführers der seinen Sinn für Religion aus dem ersten Schlummer wecke und ihm eine erste Richtung gebe, aber dies soll nur ein vorübergehender Zustand sein; mit eigenen Augen soll dann jeder sehen und selbst einen Beitrag zu Tage fördern zu den Schäzen der Religion, sonst verdient er keinen Platz in ihrem Reich und erhält auch keinen. Ihr habt Recht die dürftigen Nachbeter zu verachten, die ihre Religion ganz von einem Andern ableiten, oder an einer todten Schrift hängen, auf sie schwören und aus ihr beweisen. Jede heilige Schrift ist nur ein Mausoleum der Religion, ein Denkmal, dass ein großer Geist da war, der nicht mehr da ist; denn wenn er noch lebte und wirkte, wie würde er einen so großen Werth auf den todten Buchstaben legen, der nur ein schwacher Abdruck von ihm sein kann? Nicht der hat Religion, der an eine heilige Schrift glaubt, sondern welcher keiner bedarf, und wohl selbst eine machen könnte“ (120-122).

Ob das Phänomen einer heiligen Schrift sich so an den Rand schieben lässt, ist eine andere Frage. Eine Schriftreligion wie das Christentum hat auch darin ihr Leben, dass man sich an den vorgegebenen Symbolbeständen abarbeitet. Insofern prägt die Schrift die Erfahrung immer schon.

Worum geht es Schleiermacher?

Die Auseinandersetzung mit den „Gebildeten“ seiner Zeit fokussiert sich auf das Problem, ob die theistische Fassung des Absoluten, also die Vorstellung des Absoluten als eines extramundanen Schöpfergottes, zum Wesen der Religion gehört oder nicht. Er hat diese Frage negativ beantwortet. Seiner Auffassung nach berührt die Alternative von theistischer oder nichttheistischer Religiosität überhaupt nicht deren Kern, das religiöse Erleben. Sie betrifft nur die Art und Weise seiner Symbolisierung. Letztere ist das Produkt der Einbildungskraft und der nachträglichen Reflexion und Deutung.

Nietzsche hat den inneren Zusammenhang von Erleben und Symbolisieren am Beispiel des altgriechischen Philosophen Thales von Milet meisterhaft illustriert. Thales hatte die Einheit alles Seienden im Wasser gesehen. Nietzsche kommentiert: „So schaute Thales die Einheit des Seienden: und wie er sich mitteilen wollte, redete er vom Wasser!“ (KSA I 817) Spezifischer auf die Gottesfrage zentriert, gilt die Bemerkung von Ludwig Wittgenstein aus dem Jahr 1946: „Wie du das Wort ‚Gott‘ verwendest, zeigt nicht, wen Du meinst – sondern, was Du meinst.“ (VB 521)

Innovatives Programm in „Reden“

Die *Reden* sind das bedeutendste und einflussreichste Dokument protestantisch-romantischer Religionsauffassung. Ulrich Barth (nicht zu verwechseln mit Karl Barth) fasst Schleiermachers Einstellung wie folgt zusammen: „Das religiöse Bewusstsein bezieht sich nicht auf eine an sich seiende Instanz, sondern hat die Beziehung von göttlicher und endlicher Sphäre zum Inhalt. Die Personifikation jenes abstrakt gesetzten und zur Einzelsubstanz verdinglichten Relats als eines mit Freiheit und Verstand begabten Wesens ist erst das Produkt der Einbildungskraft und einer ganz bestimmten Richtung der Phantasie. Die Gottesvorstellung ist darum in der Tat nicht konstitutiv für das religiöse Bewusstsein. Sie kann darum auch kein Kriterium abgeben für das subjektive Vorhandensein von Religion. Schleiermachers Reden klammern die Gottesvorstellung aus der Entfaltung des neuen Religionsprogramms vollständig aus.“ (U. Barth, Schleiermachers *Reden* als religionstheoretisches Modernisierungsprogramm, in: S. Vietta/D. Kemper, Ästhetische Moderne in Europa. Grundzüge und Problemzusammenhänge seit der Romantik, München 1998, 441-474. 458f). In den Worten Schleiermachers klingt das so:

„In der Religion also steht die Idee von Gott nicht so hoch als ihr meint, auch gab es unter wahrhaft religiösen Menschen nie Eiferer, Enthusiasten oder Schwärmer für das Dasein Gottes; mit großer Gelaßenheit haben sie das, was man Atheismus nennt, neben sich gesehn, und es hat immer etwas gegeben, was ihnen irreligiöser schien als dieses“ (130).

Der Hinweis auf die Eiferer, Enthusiasten und Schwärmer, heute mutiert zu Islamisten, Dschihadisten, Gotteskriegern, die Gefangene enthaupten und Andersgläubige abschlachten, zeigt auf die erstaunliche und bleibende Aktualität dieser Überlegungen.

Es bleibt dabei: Die dem religiösen Bewusstsein sich aufdrängende Alternative einer Religion mit Gott oder einer Religion ohne Gott ist nur eine Frage der „Richtung seiner Phantasie“ (128). Jede Gleichsetzun von Religion mit bestimmten Überzeugungen, Bekenntnisartikeln, Personifizierungen, ▸

▶ bedeutet schon eine lehrhafte Verengung der Religiosität.

„... aber so liegt die Sache der Religion und so selten ist sie, daß wer von ihr etwas ausspricht, muß es nothwendig gehabt haben, denn er hat es nirgends gehört. Von allem was ich als ihr Werk preise und fühle steht wohl wenig in heiligen Büchern, und wem der es nicht selbst erfuhr, wäre es nicht ein Ärgernis oder eine Thorheit?“ (15)

Was ist Religion?

Im Zugang zu dem, was mit Religion denn nun eigentlich gemeint sei, spielt Spinoza und seine All-Einheitslehre eine entscheidende Rolle. Spinozas religionsphilosophische Grundkonzeption, sein Begriff des Absoluten, versprach ein ganz neues Gewahrsein des Göttlichen. An die Stelle des Glaubens an außerordentliche Offenbarungen eines jenseitigen Schöpfergottes trat eine Verklammerung von Endlichem und Unendlichem, eine Gewissheit von der Immanenz des Absoluten. Als gangbarer Weg erschien eine grundsätzlich antiautoritative und antisupranaturalistische Auffassung des Göttlichen.

Schon zu Beginn der *Reden* spielt Schleiermacher auf das Missverständnis an, das Absolute liege *„jenseits der Welt“* (2). Es ist *„eine Täuschung, das Unendliche grade ausserhalb des Endlichen (...) zu suchen“* (145). Das Ziel der Religion besteht darin, *„im Einen und Allen zu leben“* (132). Andernfalls werden die Menschen, *„die nach etwas anderem dursten, mit moralischen Geschichten gelangweilt und lernen, wie schön und nützlich es ist, fein artig und verständig zu sein“* (147).

„Die Anhänger des todten Buchstabens den die Religion auswirft, haben die Welt mit Geschrei und Getümmel erfüllt, die wahren Beschauer des Ewigen waren immer ruhige Seelen, entweder allein mit sich und dem Unendlichen, oder wenn sie sich umsahen, jedem der das große Wort nur verstand, seine eigene Art gern vergönnend“ (64).

„Sinn und Geschmack fürs Unendliche“

Nicht die Vorstellung einer welttranszendenten Schöpferinstanz steht im Mittelpunkt, sondern der Gedanke einer unveräußerlichen Unendlichkeitsdimension aller Wirklichkeit überhaupt. Offenbarung ist dann auch kein supranaturaler Machterweis von oben, sondern bedeutet das unableitbare Erscheinen des Unendlichen im Endlichen, beziehungsweise das unmittelbare Transparentwerden des Endlichen für das Unendliche.

Vielleicht könnte man sagen: Anvisiert sind säkulare Epiphanien. Religiöses Erleben ist Anschauung des Unendlichen im Endlichen und umgekehrt. Religion rückt alle Gestalten innerweltlicher Erfahrung in eine Unendlichkeitsperspektive oder – wie Schleiermacher kurz und prägnant formuliert – Religion ist

– *Anschauen des Universums* (55)
– *Anschauung und Gefühl* (50)
– *Sinn und Geschmack fürs Unendliche* (53)
– *Instinkt für das Universum* (114)
– *Aufs Unendliche ausgerichtet* (65)

„ ...und so alles Einzelne als ein Theil des Ganzen, alles Beschränkte als eine Darstellung des Unendlichen hinnehmen, das ist Religion; was aber darüber hinaus will, und tiefer hineindringen in die Natur und Substanz des Ganzen ist nicht mehr Religion, und wird, wenn es doch noch dafür angesehen sein will, unvermeidlich zurüksinken in leere Mythologie“ (56).

Das Wesen der Religion ist eine bestimmte Art der Selbsterfahrung; die angeführten Beschreibungsversuche bezeichnen Zustände des „Gemüth“, die dieses in einer charakteristischen Schwebe halten. Sie deuten hin auf etwas Unfixiertes, Unfixierbares, was nicht in diskursives Verstehn, nicht in praktisches Tun aufgelöst werden kann. Sie erschließen etwas anderes als das, was Gegenstand unseres theoretischen und praktischen Wissens sein kann.

„Im Unendlichen steht alles Endliche ungestört neben einander“

Schleiermacher spricht kein Verdammungsurteil über personalistisch ausgeprägte Religion. Für ihn ist die Differenz von Theismus und Pantheismus nur ein scheinbarer Gegensatz. Beide Formen sind in allen Religionen vorhanden Sie bilden *„nicht verschiedene Anschauungen des Universums (...), sondern verschiedene Arten das Universum (...) zu denken“* (257f). Es handelt sich also nicht um einen religiösen Gegensatz, sondern um einen Reflexionsgegensatz, der abhängig ist von der *„Stufe der Bildung“* (127).

Schleiermachers Fragestellung war: Gehört die theistische Fassung des Absoluten zum Wesen der Religion oder nicht? Für seinen eigenen Entwurf hat er diese Frage negativ beantwortet. Höchst aufschlussreich, auch noch für die heutige Debatte, ist die Art seiner Begründung. „Nach Schleiermacher berührt die Alternative von theistischer oder nicht-theistischer Frömmigkeit überhaupt nicht deren Kern, das religiöse Erleben, sondern betrifft nur die Art und Weise seiner Symbolisierung. Letztere fällt weder in die Sphäre der religiösen Anschauung, noch in die des religiösen Gefühls als solchen, sondern ist das Produkt der Einbildungskraft und der Reflexion. Insofern ist die dem frommen Bewusstsein sich aufdrängende Alternative einer Religion mit Gott oder einer Religion ohne Gott lediglich eine Frage der *‚Richtung seiner Phantasie‘* (128).“ (U. Barth, Von der Ethikotheologie zum System religiöser Deutungswelten, in: Religion in der Moderne, Mohr-Siebeck, Tübingen 2003, 285-311.295)

Eine höchst aktuelle praktische Konsequenz

Das religiöse Bewusstsein ist an sich selbst pluralistisch verfasst. Die Religion „enthält in sich die Anlage zur unbeschränkten Vielseitigkeit“ (65).

„Jeder muß sich bewußt sein, daß die seinige nur ein Theil des Ganzen ist, daß es über dieselben Gegenstände, die ihn religiös affiziren, Ansichten giebt, die eben so fromm sind und doch von den seinigen gänzlich verschieden, und daß aus andern Elementen der Religion Anschauungen und Gefühle ausfließen, für die ihm vielleicht gänzlich der Sinn fehlt“ (62f).

Der tolerante Umgang der verschiedenen Religionen untereinander ist ein der religiösen Einstellung als solcher inhärierendes Bedürfnis. Erst die lehrmäßige Verengung führt nachträglich zu polemischen Entgegensetzungen. Religion als Anschauung des Universums verfolgt kein geringeres Ziel als, nach jahrhundertealten Glaubensstreitigkeiten und Ketzereien, endlich dem Pluralismus und der Toleranz unbedingte Geltung zu verschaffen.

Die wichtige zweite Rede über das Wesen der Religion schließt mit dem poetischen Satz:

„Mitten in der Endlichkeit Eins werden mit dem Unendlichen und ewig sein in einem Augenblick, das ist die Unsterblichkeit der Religion“. (133)

Christentum fordert zum Nachdenken heraus

Woran glaubt, wer katholisch glaubt?

„20 Antworten für kritische Zeitgenossen"

Jhos Levy

Von Auferstehung bis Zeit behandelt das Buch „Was Christen glauben" verständlich und dennoch nicht oberflächlich Grundlagen und Grundthemen des katholischen Glaubens. Ein Crashkurs in Glaubenssachen ist das Buch des bekannten Theologen Wolfgang Beinert dennoch nicht.

Dafür erfordert das Sujet dann doch zu viel Tiefgang, den Beinert teilweise provokativ und prägnant pointiert. Ein Beispiel: „Wieso es Gott nicht gibt – weshalb Gott aber existiert", lautet eine Frage in dem Buch. Enträtselt wird dieses philosophische und philologische Paradox in Kapitel 10. Wunder und Welt, Kirche und Konzil, Wirklichkeit und Vernunft, *Religio et ratio*, ein Herzstück der philo-theologischen Audienzen von Benedikt XVI., und auch die nach wie vor heikle und letzten Endes unaufschlüsselbare Frage: *Unde malum et cur malum* – Woher und warum das Böse, die für den deutschen Schriftsteller Georg Büchner „der Fels des Atheismus" war, werden ebenfalls vorgestellt und gestellt.

Dreifaltigkeit und Einfalt

Ich will mich auf zwei Leitgedanken der Kirche begrenzen: das Bekenntnis zur Trinität und die Auferstehung Jesu. Die Trinität definiert der Autor als das „Alleinerstellungsmerkmal des Christentums" – nicht etwa deshalb, weil die sakrale Anbetung der heiligen Dreifaltigkeit ungleich geistreicher ist als die profane Vergötterung der unheiligen Einfalt, die alle Segmente unserer Sozialordnung erfasst hat. Sondern weil das Judentum, aus dessen Mutterschoß das zweite Testament hervorging, einen „rigorosen und unzweideutigen Eingottglauben" vertritt: „Höre Israel! Unser Gott ist Einer und einzig (*Dtn* 6,4). An diesem *Credo* des Brudervolkes wird nicht gedeutelt – es erfährt aber durch das Auftreten des Jesu eine Ergänzung. In den Evangelien wird Jesus als Mensch wahrgenommen, durch sein Wirken aber nicht nur als Menschengeschöpf, und spätestens seine Auferstehung festigt seinen „Ruf" als Gottessohn. Diese Erkenntnis ist den Erfahrungen seiner Anhänger geschuldet. Dagegen ist der von Gott ausgegossene Geist auch schon bei den Propheten Joël und Jesaja bekannt – und wird von Jesus für sich reklamiert in Joh 20,22.

Ohne sich jetzt in den theologischen Spekulationen und Verästelungen der ersten Christengemeinden zu ergehen, für die hier der Platz fehlt, stand seit dem 4. Jahrhundert und auf der Grundlage des jüdischen Monotheismus fest, der in seiner mystischen Ausgestaltung auch verschiedene „Potenzen und Wirkungsweisen" (Gerschon Scholem) des Einen Gottes kennt, nämlich die *Sefirot* genannten Manifestationen in der *Kabbalah*: Gott ist Vater, Gott ist Sohn, Gott ist Heiliger Geist, aber in unterschiedlichen Beziehungen untereinander. Und in einer Dynamik, die sich dem endgültigen Verständnis des Menschen entzieht, aber dennoch wahrgenommen werden darf. Beziehung und Dynamik – innig und intim gelebt, nennt sich eine solche Beziehung vornehmlich Liebe. Und so kann Johannes ausrufen:

Gott ist Liebe

Dieser „Spitzensatz katholischer Theologie" (Thomas Söding) aus dem ersten Johannes-Brief (1 Joh 4,8) hat weitreichende Folgen sowohl für das christliche Gottes- als auch das Menschenbild. Wenn Gott bedingungslose personale und relationale Liebe ist, ist auch der Mensch dazu angehalten in der ihm möglichen Form darauf zu antworten: hin zu Gott, hin zum Mitmenschen. Dem Gesetzeslehrer, der ihn auf die Probe stellen wollte, antwortete der Gottessohn selbst: „Du sollst den Herrn, deinen Gott lieben mit ganzem Herzen, mit ganzer Seele und mit all deinen Gedanken" (Dtn 6,5). Das ist das erste und wichtigste Gebot. Ebenso wichtig ist das zweite: „Du sollst deinen Nächsten lieben wie dich selbst" (Lev 19, 18). An diesen beiden Geboten hängt das ganze Gesetz samt den Propheten (Mt 22, 37-40)".

Dass auch Christen oft genug gegen diese Verschränkung und Verschenkung der Liebe sich versündigen, sagt nichts über die unhintergehbare Selbstlosigkeit dieser Gebote aus. Und wer über Katholiken mäkelt und sich darüber mokiert, sie nähmen es ohnehin nicht so genau damit, dem sei ein weises Wort des chinesischen Moralisten Lao-Tsi geraten: Wer im Dunkeln sitzt, soll nicht der Finsternis fluchen, sondern ein Licht anzünden. Also selbst die Fackel des guten Beispiels vorantragen!

Pater Anton Vogelsang LC., der ein lückenloses Buch über die Dreifaltigkeit in der Heligen Schrift, ihrer Entwicklung in der Dogmatik und Kirchenlehre und ihrer betenden Verehrung geschrieben hat, ergänzt diese Liebesbeziehung um drei aussagestarke Bilder. Christen sind die einzigen Gläubigen, die Gott Vater nennen dürfen, so wie Jesus sie beten gelernt hat. Wir wissen also durch ihn, dass Gott uns als Vater liebt. Er liebt uns als Freund, denn er möchte, dass wir ihn zum Freund haben, so wie Teresa von Avila über das Gebet sagte: Es ist ein Verweilen bei einem Freund.

Die heilige Dreifaltigkeit ist also konstitutiv für ein gelebtes und konsequentes Christentum: *Fides christiana principaliter consistit in confessione sanctae trinitatis* – der christliche Glaube besteht zuerst einmal aus dem Bekenntnis zu der Dreifaltigkeit, schreibt der heilige Thomas von Aquin. Und so soll an dieser Stelle ein schönes, nach althergebrachter Art gedrucktes „Katholisches Gebetsbuch – Dreifaltiger Gott sei gepriesen" dem Leser empfohlen werden, das mit Gebeten und Kontemplationen, Text-, Ikonen- und Bildbetrachtungen, Andachten und Litaneien und Liedern zum Geheimnis der Trinität hinführen soll.

Auferstehung: Zeugnis der Zeugen

Es gibt ja Zeitgenossen, die sich auch heute noch für außergewöhnlich aufgeklärt und aktuell halten, wenn sie die Auferstehung Jesu mit dem Hinweis in Frage stellen, wahrscheinlich sei die Leiche Jesu von seinen Jüngern gestohlen worden. Das aber wäre genau genommen kein Beweis für seine leibliche Auferstehung, wie schon in den Evangelien (Mt 27, 64) nachzulesen ist, die immerhin bereits vor mehr oder weniger 2000 Jahren verfasst wurden.

Wer in der Bibel blättert, stellt schnell fest: Nach dem Kreuzestod des Jesus löste sich eine Jüngergemeinde auf. Während die einen sich in alle Winde verstreuten, versteckten sich die anderen in Jerusalem, aus Angst vor Spott und Häme und im schlimmsten Fall vor Repressalien. „Alle Zeugnisse kommen überein, dass die Jesus-Leute überzeugt waren, dass mit dem Tod des Meisters alles aus war – alles, nicht bloß sein Leben, seine Anwesenheit und seine Tätigkeit, sondern auch seine Lehre. (...) Wie die begossenen Pudel waren die Jesus-Leute dabei, neuen Lebenssinn in einem neuen Beruf oder durch Rückkehr in den alten zu suchen. Die bekannte Geschichte von den Emmäus-Jüngern hat das festgehalten (Lk 24, 13-24). Und dann geschieht das Unerwartete, das niemand auf der Welt um welchen Preis auch immer erfinden könnte: als Auferstandener begegnet Jesus den Seinen. Dieses Aha-Erlebnis beschreibt der Autor: „Die Zeugen der Erscheinungen waren deswegen so felsenfest von der Realität der Ostergeschehnisse durchdrungen, dass sie ausnahmslos ihre ganze weitere Existenz ohne jede Rücksicht auf Einschränkungen, Entbehrungen, Lebenschancen unter deren Vorzeichen stellten und nichts anderes mehr taten, tun konnten, als Ostern zu verkündigen." Bis zum Martyrium.

Descensus ad infernos – hinabgestiegen in das Totenreich, heißt es im katholischen Glaubensbekenntnis, das der Auferstehung – Anastasia in der Ostkirche, vorangeht. Doch beide sind nicht voneinander zu trennen. Denn die Überwindung des Todes ist zugleich ultimative Rechtssprechung und Loslösung. Wäre mit dem Tod das letzte Wort gesprochen, wären letzten Endes Täter und Opfer gleichermaßen frei- und schuldig gesprochen. Dagegen verheißt uns der Kreuzestod Jesu, der nach katholischer Lesart Mensch und Gott ist, eine andere Perspektive.

Mit Vertröstung auf ein besseres Jenseits hat das nichts zu tun. Wohl aber mit der Einsicht, dass dem Menschen Vollendung aus eigener Anstrengung und mit Ausrichtung auf das Allgemeine, das Welt und Menschheit umfassende, nicht gegeben ist. Davon zeugt ein kurzer Blick auf die „Geschichte und Vollendung im Licht der Offenbarung", wie der Titel im Vorwort des theologischen Traktats „Auferstehung und Vollendung" von Kurt Anglet heißt. „So überrascht es nicht, dass seit dem Zeitalter der Französischen Revolution alle Versuche, das Recht des Menschen mit Gewalt zu erkämpfen, in weitaus größeren Gewaltherrschaften endeten, als sie jeweils zuvor bestanden. (...) Seitdem hat es nicht nur einen weiteren Weltkrieg gegeben, Massenmorde wie nie zuvor in der Geschichte, den Zusammenbruch des Sowjetkommunismus, Verwerfungen in der westlichen Welt – kurzum: eine Geschichte, die geradezu einem Auszug aus der Apokalypse entspricht."

Der Fortschrittsglaube – linear gedacht als abergläubische Wissenschafts- und Vernunftsfantasien, die uns vorgaukeln, alles würde immer nur besser werden, wenn wir nur auf uns selber setzen, müsste angesichts der „wissenschaftlich" gesetzten Weltanschauungen des Ökonomismus (Kapitalismus), Kommunismus und Nationalsozialismus längst abgedankt haben. Dagegen bleibt einzig und allein der Rückgriff auf das Eintreten Gottes in die Welt: in den Worten Kurt Anglets die Verbindung von „Weltgeschichte und Heilsgeschichte", die mit jedem von uns ein möglicher Anfang in der Erlösungsgeschichte unter der „Offenbarung Christi" ist. ■

– Wolfgang Beinert: Was Christen glauben; Friedrich Pustet 2014, Hard-Cover 2014, 376 S., 25 Euro.
– Anton Vogelsang: Eintauchen in die Dreifaltigkeit Gottes, Catholic Media CIF, Hard Cover 2012, 210 S., 12 Euro.
– Bonaventura Pihan CP: Dreifaltiger Gott, sei gepriesen, fe-medien-Verlag, 425 S., 9 Euro.
– Kurt Anglet: Auferstehung und Vollendung, Echter 2014, 130 S., 13 Euro.

Cours de religion: incompatibilité

Alors que les communautés religieuses membres du Conseil des cultes conventionnés – en association avec la Shoura et l'Eglise néo-apostolique – ont signé un mémorandum proposant un cours de religion commun comme alternative au cours de morale, le ministre de l'Education nationale, Claude Meisch, a estimé le cours proposé deux fois par semaine non compatible avec le programme de coalition, vu que cet accord prévoit de passer à un cours par semaine.

LUXEMBURGENSIA

Reléguer les religions hors de l'école (1)

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Nos voisins belges vivent depuis la création de leur État sous une bipolarité ambiguë. L'Union qui fait apparemment la force est constituée chez eux par une solide base de «catholicisme» fondamentaliste (qui se dit faussement «libre», en matière d'enseignement) liée indissociablement à une base «libérale» (qui ne craint pas d'afficher ses fondements «laïques»).

Prise de panique en ce qui concerne la question référendaire sur la prise en charge des salaires des ministres des cultes, l'Église catholique de Luxembourg prétend actuellement que seul le maintien des cours de doctrines religieuses garantit le véritable choix : Selon les arguments des curés jésuitiques, le soi-disant choix (appelé «libre» en Belgique) n'est rien d'autre que le statu quo dans lequel nous vivons depuis 1839 (et qui fait miroiter une «Indépendance» vieille de 175 ans [!]).

Il n'y a qu'une seule issue : le fait religieux est une affaire privée et individuelle (Pourquoi nos libéraux en ont tellement peur? Prépareraient-ils déjà la future coalition avec le CSV?). Si les électeurs décidaient la continuation du Concordat, à l'avenir, le budget de l'État prendrait en charge non seulement les jésuites, mais également les rabbins et les imams dans l'enseignement public. La seule solution équitable est un enseignement unique aux valeurs communes, une philosophie appliquée , en quelque sorte.

***Le vivre ensemble à l'école* (Loobuyck, Sägesser, ISBN 978-2-87504-028-3).**

Ein Greenhorn in Luxemburg – oder: „Grand Séminaire" mischt sich ein

Vim Wammer

Dem Bistum Luxemburg fallen immer noch Scherze ein, die so platt sind wie eine geglättete Hostie, und man holt sich, falls es eng und immer enger wird, auch gerne Kapazitäten aus dem Ausland. So ist ein kürzlich von Erzbischof Hollerich importierter Prof. Dr. Gerhard Beestermöller, Lehrstuhl für theologische Ethik, Centre Jean XXIII – Grand Séminaire Luxembourg (so seine offizielle Signatur), zum 1.10.2014 in Amt und Würden.

Bei aller begrenzten Achtung für seine internationale Erfahrung, er scheint ein Greenhorn zu sein, was das Marienland angeht. Aber es fällt auch nicht schwer, sich vorzustellen, wer hier wen vorgeschickt hat, und „His Master's Voice" scheint auch in den Zeilen durchzuschimmern. Auf jeden Fall mischt sich hier das Priesterseminar in der Presse ein, um einen an sich unanfechtbaren Forum-Artikel im *Tageblatt* vom 18. Oktober 2014 mit einer Antwort zu bedenken, die es in sich hat (7.11.). Die Lügen und die Geschichtsklitterung sollten die geneigten Leser aus unserem Anhang erkennen. Es hat keinen Sinn, solche primitiven Darstellungen ernsthaft zu kommentieren.

Ein plötzlich auftauchendes Greenhorn macht noch keine Pferde scheu, aber die Tatsache, dass es ihm tatsächlich gelang, durch das bekanntlich enge Nadelöhr der Chefsache „Beiträge von Lesern" im *Tageblatt* zu schlüpfen, bringt andere Fragen mit sich. Entsprechend haben wir die Generaldirektion mit unserem Protest beglückt.

Auch unsere Mitstreiter nahmen den Fehdehandschuh auf und kabelten an die Adresse des theologisch-ethischen Besserwisser-Autoren und seine Bistumsleitung. Er selbst, der ungeachtet aller Lügen auch für so sinnträchtige Beiträge als Herausgeber fungiert wie „Friedensethik im frühen Mittelalter. Theologie zwischen Kritik und Legitimation von Gewalt", bot sogar zu unserem Erstaunen „inhaltliche Gespräche" an – keiner von uns war im Stande zu begreifen, was das sein sollte, da wir konkrete Umstände angesprochen hatten, die aber „inhaltlich" nicht angesprochen wurden, und so verwarfen wir diese gönnerhafte Idee einer Mogelpackung jesuitischer Prägung.

Wer die betreffenden Artikel nicht vollinhaltlich lesen will, aber unseren Kommentar, durchaus nicht „sine ira et studio", verstehen will, sollte dies überdenken:

Prof. Dr. ... stellt anheim, die „atheistischen" und „bisher nie dagewesenen Grausamkeiten" des Nazismus und Stalinismus zu bedenken, um die katholische Kirche gleichzeitig von ihrer Schuld rein zu waschen, weil auch die heidnischen Indios vor der „Conquista" in Lateinamerika grausame Bräuche hatten, und vergisst – trotz aller Bildung –, dass der Papst Pius XI. dem Nazismus mit dem noch heute gültigen Reichskonkordat zum „Ermächtigungsgesetz" 1933 verholfen hat, mit dem Befehl, der Katholik habe für Hitler zu stimmen.

Das Koppelschloss-Emblem „Gott mit uns" der Wehrmacht kennt er auch nicht. Und die „Rattenlinie" über katholische Klöster für den Export namhafter Nazis nach Südamerika vergisst er ebenfalls.

Bei Stalin und der orthodoxen Ostkirche wollen wir uns gar nicht einmischen, obwohl es dort auch interessante Zusammenhänge gibt.

Umfassend sind die ganzen Verstrickungen der christlichen Kirchen im 20. Jahrhundert – und insbesondere des Vatikans – im Buch von Karlheinz Deschner „Mit Gott und den Faschisten" nachzulesen. So viel zu „inhaltlich" und „atheistisch".

Umstrittener Bischof unter Beschuss

SPANIEN Ermittlungen gegen mehrere Priester wegen sexuellen Missbrauchs

Von unserem Korrespondenten Ralph Schulze, Madrid

Mehrere Priester sollen in der andalusischen Provinz Granada jahrelang Kinder sexuell missbraucht haben. Der Skandal flog nun auf, nachdem eines der inzwischen erwachsenen Opfer einen Brief an Papst Franziskus geschickt hatte, in dem es die ungeheuerlichen Taten schilderte.

Inzwischen ermittelt die Polizei gegen mindestens zehn Geistliche. Auch der Bischof von Granada, der der päpstlichen Bitte um Aufklärung nur zögerlich nachkam und sich vorwerfen lassen muss, die mutmaßlichen Täter geschützt zu haben, steht unter Beschuss. Jener heute 24 Jahre alte Spanier, der den Papst schriftlich um Hilfe gebeten hatte, staunte nicht schlecht, als sein Handy klingelte und der Oberhirte persönlich am Telefon war: „Als ich deinen Bericht gelesen habe, fühlte ich einen riesigen Schmerz“, soll Papst Franziskus dem jungen Mann gesagt haben, der offenbar seit seinem zwölften Lebensjahr die sexuelle Gewalt der Religiösen ertragen musste.

Persönlicher Anruf vom Oberhirten

„Ich bitte im Namen der Kirche um Entschuldigung für diese schwerwiegende Sünde.“ Und: „Du hast meine ganze Unterstützung.“ Der Papst, der angekündigt hatte, „null Toleranz“ gegenüber sexuellen Verbrechen innerhalb der Kirche zu haben, forderte den Mann auf, Strafanzeige bei der Polizei zu stellen. Auch wenn der Ermittlungsrichter die Untersuchung inzwischen zur Geheimsache erklärt hat, sickerte durch, dass gegen mindestens drei Geistliche wegen fortgesetzten sexuellen Missbrauchs und Vergewaltigung ermittelt wird. Weitere sieben Kirchenmänner werden der Beihilfe beschuldigt, weil sie alles gedeckt und geduldet haben sollen. Die drei Hauptverdächtigen sind vom Dienst suspendiert, ein Polizeisprecher schloss Festnahmen nicht aus.

Die Untersuchungen stützen sich auf die Aussagen von vier mutmaßlichen Opfern, drei Männer und eine Frau. Sie sollen in katholischen Einrichtungen, aber auch in Wohnungen der Priester zu sexuellen Handlungen gezwungen worden sein. „Keiner kann sich vorstellen, was für eine Tortur ich durchgemacht habe“, sagte einer der jungen Männer, der als Messdiener in einer Gemeinde Granadas geholfen hatte.

Es wird nicht ausgeschlossen, dass es noch mehr Opfer geben könnte, die nun, nach Jahren des schamvollen Schweigens, ebenfalls zur Polizei gehen. Spanische Medien sprechen bereits von „einem der größten Missbrauchsfälle in der spanischen Kirchengeschichte“.

Dabei wurde Spaniens katholische Kirche bereits öfter von Sexskandalen erschüttert: Alleine im vergangenen Jahr 2013 wurden diverse kirchliche Missbrauchsfälle zum Beispiel auf Mallorca, in Valencia und in Galicien bekannt. Der Bischof der Diözese Granada, Francisco Javier Martínez, wird in der jüngsten Affäre angelastet, nicht ausreichend durchgegriffen zu haben, als der Verdacht gegen Geistliche in seinem Bistum aufkam. Es wird in Kirchenkreisen nicht ausgeschlossen, dass er vom Papst demnächst abberufen wird.

Bischof Martínez gehört zu den umstrittensten Hirten Spaniens und gilt als Fundamentalist: Im vergangenen Jahr veröffentlichte er im Bistumsverlag ein Buch mit dem Titel „Heirate und ordne dich unter“, was ihm den Vorwurf einbrachte, Gewalt gegen Frauen Vorschub zu leisten.

Auch seine Definition des Schwangerschaftsabbruchs als „lautlosen Völkermord“ brachte ihm heftige Kritik ein.

Terre Sainte : appel à prendre "des décisions courageuses" pour la paix
Préoccupation du pape pour la montée de la tension à Jérusalem

Anne Kurian

ROME, 19 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François appelle les parties impliquées dans le conflit en Terre Sainte à prendre « des décisions courageuses pour la réconciliation et la paix » : « Construire la paix est une tâche difficile, mais vivre sans paix est un tourment ».

Au terme de l'audience générale de ce mercredi matin, 19 novembre 2014, place Saint-Pierre, le pape a en effet évoqué la situation de Jérusalem lors des salutations en italien : la Ville Sainte subit une escalade de la violence, depuis l'enlèvement de trois jeunes Israéliens, le 12 juin.

Israéliens et Palestiniens sont tombés dans un cycle d'attaques et de représailles, notamment à Jérusalem-Est, qui est le théâtre d'émeutes, d'arrestations et d'actes de violences.

« Je suis avec préoccupation la montée alarmante de la tension à Jérusalem et dans d'autres zones de la Terre Sainte, avec des épisodes inacceptables de violence qui n'épargnent même pas les lieux de culte », a déclaré le pape François.

Hier, 18 novembre, un attentat contre la synagogue Kehilat-Yaakov dans le quartier d'Har Nof, à Jérusalem-Ouest, a fait cinq victimes.

Il a assuré de sa « prière particulière » pour « toutes les victimes de cette situation dramatique et pour tous ceux qui en souffrent les conséquences ».

« Du plus profond du coeur, j'adresse un appel aux parties impliquées afin que l'on mette fin à la spirale de haine et de violence et pour que soient prises des décisions courageuses pour la réconciliation et la paix. Construire la paix est une tâche difficile, mais vivre sans paix est un tourment ! », a ajouté le pape.

Chrétien jusque dans son porte-monnaie
Homélie du 18 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 19 novembre 2014 (Zenit.org) - Des chrétiens de cœur, il y en a, mais des chrétiens jusque dans leurs poches, jusque dans leur porte-monnaie, il n'y en a pas beaucoup, souligne le pape François lors de la messe du 18 novembre 2014, à Sainte-Marthe.

Le pape a commenté la première lecture, où le Seigneur dit à l'Église de Laodicée : « Je connais ta conduite : tu n'es ni froid ni brûlant — mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant — ; aussi, puisque tu es tiède — ni froid ni brûlant — je vais te vomir... Sois donc fervent et convertis-toi. » (Ap 3, 1-6.14-22).

Les chrétiens de Laodicée vivent dans la « spiritualité du confort », ils ne veulent pas être « dérangés ». Ils pensent « ne manquer de rien » mais « cet état d'âme est un état de péché », a affirmé le pape : « le confort spirituel est un état de péché ».

Le deuxième avertissement, pour l'Eglise de Sardes, concerne « les chrétiens d'apparence ». Ceux-là « se croient vivants mais ils sont morts... l'apparence est leur linceul », ils sont « vides à l'intérieur ». Chez eux « tout semble bien », ils n'ont « rien à se reprocher », ils ont « une famille, pas d'ennemis, tout le nécessaire », ils sont « mariés à l'Église, tranquilles... » mais ils sont « morts ».

L'appel de Dieu à se convertir, signifie passer « des apparences à la réalité, de la tiédeur à la ferveur » en cherchant à « écouter l'Esprit-Saint ».

Après les tièdes et les morts, il y a ceux qui sont « en état de putréfaction », les corrompus. C'est la rencontre avec Zachée, dans l'Évangile (Lc 19, 1-10).

L'Esprit-Saint, qui est « futé », a fait observer le pape, travaillait dans le cœur de Zachée, poussé d'abord par « la curiosité » puis touché par « la Parole de Dieu » : son cœur « se convertit » et il trouve « la joie ».

Zachée déclare alors : « Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus » : « Quand la conversion arrive aux poches, elle est assurée. Des chrétiens de cœur ? Oui, tous. Des chrétiens dans l'âme ? Tous. Mais des chrétiens jusqu'aux poches, il y en a peu ».

La Parole de Dieu « est capable de tout changer », mais l'homme « n'a pas toujours le courage de croire en cette Parole et de la recevoir ». C'est pourquoi le pape a invité les chrétiens a penser à leur conversion en ces dernières semaines de l'Année liturgique : « pensons très sérieusement à notre conversion, pour pouvoir avancer sur le chemin de la vie chrétienne ».

La philosophie des "petits pas vers la sainteté"
Catéchèse du pape François

Anne Kurian

ROME, 19 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François propose la philosophie de vie des « petits pas vers la sainteté », où que l'on soit et quel que soit son état de vie, dans son quotidien : il s'agit de « vivre avec joie chaque instant, en en faisant un don d'amour » pour les autres.

Le pape a poursuivi sa série de catéchèses sur l'Église, en méditant sur « la vocation universelle à la sainteté », soulignée par le Concile Vatican II (Lumen gentium 39-42).

La sainteté ne s'obtient pas à la force du poignet, grâce à « ses qualités ou ses capacités », et elle n'est pas non plus « une prérogative réservée à quelques-uns », a-t-il expliqué : elle est « un don » proposé « à tous, sans exception », par le Seigneur Jésus qui rend le baptisé « comme Lui ».

Pour le pape, la sainteté est « le plus beau visage de l'Église » car elle consiste à « se redécouvrir en communion avec Dieu, dans la plénitude de sa vie et de son amour ».

Concrètement, la sainteté n'est pas « fermer les yeux et montrer un visage d'image pieuse », a-t-il précisé : c'est « vivre avec amour dans les activités de chaque jour », chacun « dans ses conditions et son état de vie ».

« Tu es consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton don et ton ministère. Tu est marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton mari ou de ta femme. Tu es célibataire ? Sois saint en accomplissant ton travail avec honnêteté et compétence et en offrant du temps au service des frères », a exhorté le pape.

« Tout état de vie conduit à la sainteté... Là où tu travailles, tu peux devenir saint. Dieu te donne la grâce de devenir saint. On peut devenir saint en tout lieu », car partout, « chez soi, sur la route, au travail, en Église », « on peut s'ouvrir à cette grâce qui conduit à la sainteté ».

La sainteté n'est pas « quelque chose de lourd, de triste » mais au contraire c'est « l'invitation à partager sa joie, à vivre et à offrir avec joie chaque moment de sa vie, en en faisant un don d'amour pour les personnes » alentour, a-t-il poursuivi.

A cette lumière, même les plus « petites choses » de la vie quotidienne acquièrent « une nouvelle signification » et deviennent « des petits pas vers la sainteté » : une femme qui refuse d'entrer dans des médisances sur la place du marché, un parent qui écoute avec patience son fils malgré la fatigue de fin de journée, une famille qui prie le soir, qui va à la messe le dimanche, qui vit le sacrement de la confession, un baptisé qui prie le chapelet, qui s'arrête auprès d'une personne pauvre, nécessiteuse, pour parler et partager quelque chose... « ce sont des petites choses, mais tout autant de petits pas vers la sainteté », a affirmé le pape.

Et chaque pas vers la sainteté rend celui qui les accomplit « meilleur, libéré de l'égoïsme et de la fermeture sur soi, ouvert aux frères et à leurs besoins », a-t-il conclu en soulignant : « le chemin vers la sainteté ne se parcourt pas seul mais ensemble », en Église.

L'argent ne doit pas "être servi" mais "servir le bien commun"
Congrès des Universités pontificales et du Forum économique mondial

Anne Kurian

ROME, 19 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François appelle de ses voeux « une nouvelle mentalité où l'argent ne soit pas considéré comme une idole à servir, mais comme un moyen pour poursuivre le bien commun », lors de l'audience générale de ce 19 novembre 2014.

Au cours des salutations en langue italienne place Saint-Pierre, le pape s'est adressé aux jeunes de profession libérale, chefs d'entreprises et entrepreneurs sociaux participants au congrès promu par le Forum économique mondial (World Economic Forum), en collaboration avec les Universités pontificales de Rome.

Cette rencontre, organisée les 18 et 19 novembre au centre de recherche de l'Université pontificale de la Sainte-Croix, était intitulée « Vers un nouvel état d'esprit mondial : surmonter l'exclusion sociale et économique » (« Towards a New Global Mindset: Overcoming Social and Economic Exclusion »).

Saluant cette initiative pour « promouvoir des voies et des comportements qui aident à dépasser l'exclusion sociale et économique », le pape a souhaité qu'elle « favorise une nouvelle mentalité où l'argent ne soit pas considéré comme une idole à servir, mais comme un moyen pour poursuivre le bien commun ».

Le pape dénonce régulièrement « l'idolâtrie de l'argent » qui laisse de côté les personnes âgées et les jeunes, en mettant au centre l'argent, qui « commande » et non pas l'homme.

Vie consacrée : soutenir spirituellement et matériellement les contemplatifs
Journée mondiale "Pro orantibus"

Anne Kurian

ROME, 19 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape souhaite que le « soutien spirituel et matériel » des membres de l'Eglise « ne fasse pas défaut » aux religieux et religieuses contemplatifs.

Au terme de l'audience générale place Saint-Pierre ce 19 novembre, le pape a évoqué la Journée mondiale "Pro orantibus", dédiée à la vie contemplative, célébrée pour la mémoire liturgique de la Présentation de la Vierge Marie au Temple, le 21 novembre.

A cette occasion, il a invité à « remercier le Seigneur du don de tant de personnes qui, dans les monastères et dans les ermitages, se consacrent à Dieu dans la prière et dans le silence actif, reconnaissant le primat qui est dû à Lui seul ».

Il a souhaité que le « soutien spirituel et matériel » des baptisés « ne leur fasse pas défaut, pour accomplir cette mission importante ».

Les religieux contemplatifs seront à l'honneur avec les autres réalités variées de consécration lors de « l'Année de la Vie consacrée » voulue par le pape et qui s'ouvrira le 30 novembre 2014, premier dimanche de l'Avent : le cardinal João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, célébrera la messe d'inauguration à Saint-Pierre, au nom du pape François qui sera en voyage en Turquie.

Cet événement durera plus d'un an : le pape le conclura le jour de la fête de la Présentation de Jésus au Temple, jour annuel de la Vie consacrée, le 2 février 2016. Dans ce cadre, le 8 décembre prochain, fête de l'Immaculée conception, une chaîne de prière mondiale sera lancée dans les monastères.

Kein Pardon für Luxemburg

LEITARTIKEL Da nehmen viele ihre Rache

Alvin Sold
asold@tageblatt.lu

Akt 1. Luxemburg, Cloche d'Or, 2010. In der Chefkonferenz bei PwC geht es knallhart zu. Man wird sich von diesem bis vor kurzem hoch geschätzten Kollegen trennen, dafür gibt es jede Menge Gründe. Er hatte zwar Zugang zu vertraulichen Dossiers vieler Großkunden aus aller Welt, aber er würde schweigen. In dieser Branche ist Schweigen Geld.

Akt 2. Selbiger Ort, am Tag danach. Beim Sicherheitscheck der Datenbestände fehlen 28.000 Dossiers, ausgerechnet solche von renommierten Unternehmensgruppen, die via PwC Steuervorteile in Luxemburg genießen konnten. Er, der gestern Entlassene, muss es gewesen sein. Krisensitzung. Wenn dieser USB-Stick in die falschen Hände gerät, droht eine Image-Katastrophe mit unabsehbaren politischen und finanziellen Schäden. Die PwC-Führung beschließt, Finanzminister Frieden unverzüglich zu informieren. Die Kettenreaktion könnte einen Super-GAU auslösen.

Akt 3. Die Zeitbombe tickt, und die Luxemburger Politik schläft. Man nimmt die Sache nicht allzu ernst. Schließlich operierte die Steuerverwaltung im Rahmen der nationalen Legalität, welche konform zu den europäischen und internationalen Verträgen ist. – Der Aktendieb hat den Abnehmer gefunden. Einen, der das brisante Material zu dem für ihn günstigsten Zeitpunkt einsetzen wird. Seit der Bankenkrise ringen die EU-Finanzminister um die Steuereinnahmen, die ihnen wegen besserer Bedingungen beim Nachbarn entgehen.

Akt 4. Der in Luxemburg abgewählte Premier geht im Mai 2014 für die EVP ins Rennen um den Vorsitz der EU-Kommission. Unter seinen Ex-Kollegen im EU-Rat hat er gewichtige Gegner, zuvorderst David Cameron. Juncker wird vom Parlament durchgeboxt und am 15. Juli ernannt. Der Brite ist geschlagen.

Akt 5. Ende Juli. Aus dem Nichts tauchen in den Redaktionen von renommierten Zeitungsverlagen, die zusammen das International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ) bilden, die 28.000 im Jahre 2010 bei PwC in Luxemburg entwendeten Steuerberechnungen und -bescheide auf. Gratis. Einfach so. Man wird etwa vier Monate, also bis Anfang November, für die Enträtselung brauchen. Dann kann die Bombe platzen.

Akt 6, am 5. November. LuxLeaks, das Topthema. Welch ein Zufall: Gerade nimmt die Juncker-Kommission die Arbeit auf, gerade ist G20, gerade verkünden die EU-Finanzminister, eigentlich gebe es kein Budgetproblem, sondern ein Steuerhinterziehungsproblem. Schande über Luxemburg! Legt die Räuber in Fesseln! Schasst den Bock, den ihr zum Gärtner gemacht!

Wie es weitergeht, jetzt? Nun, Juncker wird versuchen, sich mit Strenge gegenüber Luxemburg zu retten. Frieden verdient guten Gewissens seinen Lohn am Finanzplatz London. Die überforderte neue Regierung muss ihre finanz-, wirtschafts- und sozialpolitischen Ziele überdenken. Und zwar gründlich.

Wer, wie sie, dem gewaltigen Druck fast aller EU-Partner ausgesetzt ist, kann sich in der Tat nicht auch noch einen innenpolitisch ruinösen Streit an der sozialen Front leisten. Sie braucht jetzt den Schulterschluss mit den Kräften, die sich anschicken, ihr wegen der unsozialen Austeritätsmaßnahmen den langen, zermürbenden Kampf anzusagen, in dem sie schließlich unterliegen wird.

Liebe Bettel, Schneider und Braz, wer im Irrtum verharrt, ist des Teufels. In dessen Klauen wollt ihr doch nicht endigen, oder?

Das Land ist zerrissen

STAATSBEAMTENKAMMER Kritik an Regierung

Fehlender Sozialdialog, unausgewogene Sparmaßnahmen, ungerechte Steuererhöhungen: Die Berufskammer der Beschäftigten im öffentlichen Dienst lässt kein gutes Haar an der Regierung.

Am 16. Dezember präsentiert Franz Fayot den Haushaltsentwurf 2015 im Parlament. Bis dahin haben die jeweiligen Berufskammern und Gewerkschaften Zeit, dazu Stellung zu nehmen. Gestern äußerte sich die Berufskammer der Beamten und Beschäftigten im öffentlichen Dienst (CHFEP). Präsident Emile Haag sparte nicht mit Kritik an der Regierung.

Die Dreier-Koalition sei angetreten, um etwas ganz anderes als der Vorgänger zu machen. Schaue man sich den Budgetentwurf genauer an, stelle auch die CHFEP fest, dass „nicht sehr viel anderes“ dabei herausgekommen sei, so Emile Haag. „Alles wie gehabt“, so das knappe Fazit. Laut CHFEP seien die Einnahmen beim Zentralstaat auch bei dieser Regierung zu niedrig angesetzt, kritisiert die Berufskammer. Das sei nicht neu, schiebt Haag nach. Die niedrig angesetzten Einnahmen geben Gelegenheit, dass die Ausgaben erhöht werden und ein Defizit übrig bleibt. „Dieser wird durch Steuererhöhungen auf dem Rücken der Steuerzahler ausgebügelt“, moniert Haag.

Auch an dem Zukunftspaket mit 258 Punkten gibt es Kritik. Die Rede ist von „unausgereiften Maßnahmen“. Diese seien von der Regierung im Alleingang getroffen worden, sagt Haag und sprich sogar von einem „fehlenden Sozialdialog“. Die Gewerkschaften würden kurzfristig informiert, und vor vollendeten Tatsachen gesetzt, ärgert sich der CHFEP-Präsident.

Das „Trimestre de faveur“ soll laut Maßnahmenkatalog im Zukunftspaket abgeschafft werden. Die Staatsbeamten-Gewerkschaft hatte schon bei ihrer Stellungnahme zum Haushalt 2015 den Plänen eine deutliche Absage erteilt. Die Berufskammer der Beschäftigten im öffentlichen Dienst sieht das nicht anders.

Insgesamt bis zu 70.000 Menschen, vom Gemeindearbeiter bis zum Beamten, sind von der Abschaffung betroffen. Außerdem ist die Lohnfortzahlung die Grundlage des Gehälterabkommens im öffentlichen Dienst, die mit der Vorgänger-Regierung ausgehandelt wurde. „Jetzt ist das alles weg – das Abkommen und das Trimester“, so Haag. „Wir können damit nicht einverstanden sein“, schiebt Haag nach.

Foto: Tageblatt-Archiv

Präsident Emile Haag übte heftige Kritik an der Regierung

LuxLeaks

Auch bei der CHEFP gibt es in Sachen LuxLeaks eine Meinung: „Luxemburg hat kein Gesetz verletzt.“ Verärgert ist man bei der CHFEP über die Art und Weise, wie die Affäre lanciert wurde. „Es war ein lang vorbereiteter 'Coup monté'“, so Haag.

Bei der Abschaffung der Mutterschafts- und der Erziehungszulage fordert die Berufskammer eine Übergangslösung.

Genau wie die 0,5-Prozent-Abgabe sei auch die Erhöhung der Mehrwertsteuer eine „ungerechte Steuer“, resümiert Haag. Letztere „trifft die Schwachen und nicht die Betuchten“. Hier wäre eine Steuerreform der richtige Weg, heißt es seitens der CHFEP.

Auch am geplanten Referendum hat die CHFEP einiges auszusetzen. Bei allen wichtigen Entscheidungen sei Kompromissfindung wichtig. „Jetzt haben sich die Parteien nicht mal die Mühe gemacht, einen Kompromiss zu finden“, bedauert Haag. ds/Tageblatt.lu

La transparence, nouvelle morale

Solution à tous les malaises fiscaux, l'OCDE a carte blanche

Des antipodes, Juncker et Bettel se rejoignent

«*Je sais qu'il y a des sociétés qui ont quitté Luxembourg parce qu'elles avaient ailleurs de meilleurs rulings*». Sans citer personne (Netflix par exemple?), le Premier ministre Xavier Bettel place le problème des LuxLeaks dans un contexte international bien plus vaste que le petit Luxembourg. Et n'oublie pas au passage de faire allusion aux pays qui pratiquent des systèmes attractifs pour l'imposition des entreprises. Les «intérêts notionnels», typiquement belges, sont de ceux-là...

Bref, loin d'être une spécialité luxembourgeoise, le mécanisme des décisions anticipées en matière fiscale est pratiqué par une vingtaine de pays.

Et s'il y a des rulings, c'est en bonne entente entre les Etats puisqu'il faut, pour que l'un recueille le produit de l'impôt, que l'autre y renonce par la grâce de conventions de non-double imposition. Bref... en considérant que les mécanismes mis en œuvre par l'administration fiscale soient considérés comme légaux – la Commission européenne a ouvert des enquêtes sur certains d'entre eux –, ce qui semble poser problème aujourd'hui, d'après la classe politique, c'est l'opacité dans laquelle se jouent les règlements entre le fisc et les entreprises. «*On demande au niveau international qu'il y ait de la transparence*», dit Bettel.

38 A 64

Voilà, ce que coûterait en milliards de dollars aux pays en développement l'optimisation fiscale

La transparence! C'est la solution à toutes les distorsions fiscales, et Brisbane est sa capitale. La transparence, tout le monde en parle aujourd'hui. C'est le mot à la mode synonyme médiatique de «morale» en matière d'économie. En oubliant peut-être que le secret est un ingrédient indispensable à la bonne marche de beaucoup d'affaires... quoique sans doute pas en matière fiscale.

Des avancées pour 2015

Réuni en Australie, le G20, groupe des pays produisant 85% de la richesse mondiale, devait prendre attitude sur les derniers travaux de l'OCDE. L'Organisation de coopération et de développement économiques a lancé une croisade contre l'optimisation fiscale des multinationales.

Connue sous le nom de «BEPS», l'acronyme anglais pour «érosion de la base d'imposition et transfert des bénéfices», l'opération vise à traquer les mécanismes permettant à une entreprise de faire taxer ses bénéfices à un autre endroit que celui où l'activité économique a réellement eu lieu.

S'il était acquis que le G20 encouragerait le projet, ses membres ont jugé utile, dans le contexte des LuxLeaks, de mentionner spécifiquement les fameux rulings (ou «rescrits fiscaux», nouvelle sémantique de circonstance), considérés comme des «pratiques néfastes».

Ils indiquent: «*Nous saluons les progrès significatifs de l'initiative de l'OCDE sur ce sujet, et le G20 veut achever ce chantier en 2015, y compris (en parvenant à) la transparence sur les rescrits fiscaux*»

La mention spécifique du «rescrit fiscal» a donné lieu à des débats et des revirements, selon plusieurs sources proches des négociations. Jean-Claude Juncker, ancien Premier ministre du Grand-Duché, était attendu au tournant en Australie, même s'il avait pris le soin d'allumer un contrefeu avant son départ de Bruxelles en proclamant ses désirs de transparence.

«*Je voudrais un système d'échange automatique d'informations entre nous sur le rescrit fiscal. J'ai mandaté le commissaire en charge de la Fiscalité pour préparer une directive sur cela au niveau européen et je voudrais que le G20 nous soutienne*», a déclaré dimanche M. Juncker devant les dirigeants. Le G20 a aussi évoqué spécifiquement dans son communiqué que les projets d'amélioration sur le problème des niches à brevet, des niches fiscales permettant à des groupes d'alléger leur imposition dans certains pays sans que cela soit nécessairement justifié par leur activité.

Les dirigeants luxembourgeois n'ont donc de cesse de communiquer que le Grand-Duché est soluble dans une économie transparente, et qu'il est même demandeur de cette nouvelle donne. En première ligne, le député européen Charles Goerens (DP) notait sur France Inter que les décisions de ruling incriminées par les LuxLeaks constituaient des décisions purement administratives, et qu'elles étaient certes «*confidentielles, mais pas secrètes*», pouvant dès lors faire l'objet d'une communication à des pays partenaires.

«*Nombre de pays ont des arrière-boutiques avec lesquelles ils ont des relations privilégiées leur permettant de détourner l'argent du fisc, ce qui n'est pas le cas du Luxembourg. Il faut en finir avec le Luxembourg bashing ou le Juncker bashing: le Luxembourg n'est pas une partie du problème, il est une partie de la solution.*»

THIERRY NELISSEN

La concurrence fiscale n'est pas morte

Hors «substance», les nouvelles perspectives au Luxembourg

La pression internationale et l'OCDE donnent des ailes à l'équité et à la moralité. Dans un contexte de concurrence fiscale, le professeur Bourgain imagine de nouvelles pistes pour le Luxembourg.

C'est la fin du secret bancaire. Et la fin promise de l'optimisation fiscale accessible aux multinationales mais aussi aux individus (les quelque 60.000 soparfis n'appartiennent pas qu'aux multinationales) plutôt bien dans leurs papiers. L'on arrive maintenant à l'échange automatique d'informations. Automatique et réciproque.

Les places s'adaptent, même en offshore, comme le relèvent, à l'Université du Luxembourg, Arnaud Bourgain et Patrice Pieretti: «*Ces centres ont vu leur rôle reconnu dans la finance internationale contemporaine au point d'être considérés comme des plateformes de l'économie mondiale.*» Ce, en dépit de leurs avantages fiscaux et du coût énorme de la (mauvaise) réputation. Les changements souhaités ne datent pas des révélations des derniers jours mais d'un premier rapport de l'OCDE (1998) qui, pour reprendre Arnaud Bourgain, «*exerce une pression intelligente*», qui doit déboucher sur davantage de moralité et d'équité. «*Lesquelles y ont clairement gagné*», sachant que l'évasion fiscale relève aussi «*d'une mauvaise gestion publique, d'une mauvaise gouvernance*», davantage visible dans les pays en développement qui s'inscrivent dans un contexte d'intégration dans l'économie mondiale. La course vers l'équilibre des finances publiques, en collectant les recettes dans un souci d'équité, n'est pas étrangère à l'évolution des mentalités des gouvernants.

Régimes préférentiels

Bien plus que la concurrence fiscale, qui n'est pas nécessairement mise en cause, la pression s'exerce sur ce que l'OCDE appelle la fiscalité dommageable. Dans cet esprit, le climat actuel jette le discrédit sur la domiciliation des sociétés et, son prolongement «naturel», l'optimisation fiscale dont le Luxembourg est l'un des champions.

La nouvelle transparence évoquée ces jours-ci par Jean-Claude Juncker n'a strictement rien de nouveau. L'OCDE, qui n'édicte pas de directives, recommande avec une grande insistance la transparence sur les régimes préférentiels: à chaque Etat de faire savoir la teneur de son propre régime fiscal préférentiel. «*Juncker relance une idée de 1998 qui fut appuyée en 2013 et 2014*», ajoute Bourgain. Il s'agit là d'une action prioritaire à mener au plan européen. Mandaté par Juncker, le commissaire Pierre Moscovici devra élaborer un texte qui lui donnera sans doute pas mal de fil à retordre. Il s'agit en l'occurrence de régler en droit la domiciliation des actes économiques dont on ne sait encore avec précision s'ils recouvrent ou non substance. L'on pense à la gestion des brevets, à la propriété intellectuelle, l'exercice du droit comparé, le décryptage des données, la gestion informatique de la logistique, etc. Toute activité économique sans substance matérielle réelle et fruit par excellence de la mobilité chère aux multinationales et davantage garante de la discrétion.

«*Il ne sera pas facile de définir ce qui est substantiel*, analyse Arnaud Bourgain. *Or, ces activités génèrent une forte valeur ajoutée*». Le professeur entrevoit une belle carte à jouer dans ce secteur. D'autant plus que le Luxembourg ne part pas de rien. «*Et c'est mieux que la domiciliation. Le Luxembourg peut mettre au point une fiscalité préférentielle pour ces activités, ce qui n'est pas interdit. L'harmonisation fiscale n'est pas vraiment à l'ordre du jour. Rien n'interdit d'attirer des investisseurs. Le Luxembourg y pense depuis un moment.*»

MICHEL PETIT

COMMENTAIRE

L'union est sacrée derrière le gouvernement dès lors qu'il s'agit de la Place. Un acquis, pouvait-on croire. Du moins tant que le CSV était au pouvoir et Luc Frieden au 3 rue de la Congrégation, lieu où se formaient quelques têtes qui auraient pu avoir un bel avenir politique dès que le patron aurait pris la succession d'un Jean-Claude Juncker promis à l'Europe.

Il n'en aura rien été et Pierre Gramegna s'est retrouvé à la tête d'un ministère que l'on qualifiera de méfiant à son égard. Les amateurs de litotes apprécieront.

D'où une prise de fonction quelque peu parasitée par une remise en ordre de marche, alors que les dossiers s'empilaient: équilibre des finances publiques et, surtout, gestion de la transition vers ce nouvel ordre économique et fiscal basé sur la transparence, dont le secret bancaire n'était qu'une facette. Rattrapé par LuxLeaks alors qu'il gérait cette transition, le ministre apparaît comme une cible. Et tant pis pour l'union sacrée.

Mais dans le fond, rien de vraiment nouveau sur les rulings. Les principaux concernés, gouvernement et PwC, attendaient la bombe. Mais ils semblent avoir été surpris par son ampleur. Mauvais calcul. Qui a forcé Xavier Bettel à monter au créneau et au credo *urbi* – pour défendre son ministre – *et orbi* – pour défendre son pays. Sur ce point, s'il affirme être pour une transparence en matière fiscale, pas question d'en arriver à une fiscalité unique en Europe. Les marges d'imposition prévues dans les traités ne doivent pas être resserrées. La transparence fiscale, oui. Mais la concurrence également.

Alors, gare aux coups bas.

MARC FASSONE

BEPS: LES ENJEUX

La marche vers le BEPS (Base Erosion and Profit Shifting) sera longue mais, à la lumière de ce qui s'est passé pour le secret bancaire, inéluctable. L'OCDE – soutenue et encouragée par le G20 – veut supprimer les lacunes existant dans le droit de la fiscalité internationale, qui permettent aux entreprises multinationales d'alléger, en toute légalité, la note fiscale.
L'enjeu? Les groupes multinationaux devront revoir leur structuration. Dans son plan d'action, rendu public ce 16 septembre, l'OCDE a identifié 15 actions nationales ou internationales concrètes pour éviter les situations de non-double imposition et s'assurer que les bénéfices seront imposés là où l'activité économique et la création de valeur ont lieu.
Sur le court terme, nous n'en sommes qu'aux recommandations. Les principes sont posés, pas les modalités d'application. Signe qu'aucun consensus ne se dégage. LuxLeaks servirait-il d'aiguillon? L'enjeu pour le Luxembourg? Rester un lieu de choix pour l'implantation des multinationales. Mais si elles veulent y installer leur siège, elles devront avoir une vraie substance et une activité significative. Une bonne chose pour Gramegna, qui estime que cela amènera les entreprises qui voudront bénéficier des lois fiscales luxembourgeoises – qu'il n'est nullement question de supprimer ou d'unifier avec les règles des autres pays européens – à augmenter leur activité. Et d'insister sur les traditionnels avantages du pays pour finir de les convaincre: multilinguisme, main-d'œuvre qualifiée, situation géographique idéale. Le Luxembourg devra tout de même négocier pied à pied des points cruciaux comme le régime fiscal de la propriété intellectuelle ou l'accès aux traités contre la double imposition.

Importante prévisibilité

Trois questions à Carlo Thelen

Pour le directeur général de la Chambre de commerce, le Luxembourg a de très bonnes raisons d'être précurseur en matière de transparence.

Le Jeudi: «Quel serait l'intérêt pour le Luxembourg d'être à l'avant-garde en matière de transparence? Juste une question d'image?»

Carlo Thelen: «Le fait d'être parmi les premiers à transposer les directives portant sur la transparence, à ratifier les traités en cours de négociation, à avoir déjà ratifié la Convention de Paris et adhéré à l'échange automatique d'informations, tout en travaillant activement sur d'autres outils de même philosophie est important pour l'image de marque du pays, et très utile pour sa promotion à l'étranger.

Mais s'il est urgent pour le Luxembourg d'aller de l'avant, c'est aussi afin de créer un cadre stable. Cette stabilité, c'est une chose capitale pour les investisseurs. Ils ont besoin de prévisibilité pour entreprendre. Si on met des années à négocier ces traités, à les transposer, à les appliquer, l'investisseur n'aura pas de vision prospective sur le traitement fiscal dont il fera l'objet. Le Grand-Duché a donc toutes les raisons d'être pionnier en la matière.»

Le Jeudi: «Que vous inspire cette notion de «transparence»? C'est la nouvelle morale des acteurs économiques?»»

C. T.: «C'est une notion très américaine, amplifiée après les attentats du 11 septembre 2001. On a l'impression qu'on est dans un monde où tout doit être su de tout le monde. C'est parfois faire fi de droits essentiels, de nos libertés individuelles, du devoir de respect de la vie privée. Je préfère des notions comme «bonne gouvernance».

Si l'économie a une dimension morale? De plus en plus de grands groupes y sont sensibles, en tout cas, et ont adopté des valeurs éthiques. Mais de là à aller chercher une expression morale dans un ruling... Il s'agit plus de contingences égales.

Quand les pratiques fiscales luxembourgeoises (notamment) ont commencé à être visées, on était dans un contexte marqué par les déficits publics grandissants. Il n'est que trop tentant alors d'aller chercher les économies là où, aux yeux de l'opinion publique noyée sous des explications abusivement simplistes, la moralité des affaires serait mise à mal.»

Le Jeudi: «Le Luxembourg n'est-il pas en train d'abandonner tous ses avantages concurrentiels?»»

C. T.: «Si le Luxembourg et ses concurrents travaillent dans un cadre unifié, nous gardons l'avantage de notre expérience en matière financière.

Comme le dit bien Luxembourg for Finance, la Place ne repose pas sur les rulings, mais sur ses grandes compétences. L'adoption d'une directive ne nous met pas dans un corset, il reste toujours une marge de manœuvre sur laquelle nous pouvons jouer. Le vrai défi pour demain, c'est que les concurrents du Luxembourg appliquent les règles communes en cours d'élaboration. On a vu à Brisbane la frilosité des USA, du Japon, du Royaume-Uni, de l'Australie quand Jean-Claude Juncker a abordé la publicité sur les rulings. C'est assez éclairant.

Ce qu'il faudra aussi éviter, dans le cadre du projet BEPS, c'est qu'il y ait une course vers le bas pour l'imposition des bénéfices des grandes sociétés. Ce serait inacceptable pour les citoyens.»

PROPOS RECUEILLIS PAR T. N.

Photos: François Aussems

éditorial

de notre rédacteur en chef
Fabien Grasser

fgrasser@lequotidien.lu

De l'huile sur le feu

La sortie de Xavier Bettel, annonçant hier dans le quotidien belge *L'Écho*, qu'il est opposé à l'harmonisation fiscale en Europe, revient à jeter de l'huile sur les flammes encore vives de l'affaire Lux-Leaks. D'autant que le Premier ministre y affirme aussi que le Grand-Duché ne changera pas de cap et, pour l'anecdote, qu'au sein de l'administration fiscale ce ne sont non plus une, mais désormais six personnes qui traitent les rulings.

Grossière erreur d'une communication gouvernementale en tout point désastreuse depuis les révélations sur les pratiques fiscales du pays? Ou bras d'honneur adressé à des Européens pressurisés au nom d'une austérité budgétaire d'autant plus aiguë que le Luxembourg – et d'autres – les prive de précieuses recettes fiscales?

Aveuglement? Provocation? Naïveté? On ne peut que se confondre en interrogations sur la signification et le but de telles déclarations.

L'opposition du Premier ministre à l'harmonisation fiscale est aussi un coup porté à Jean-Claude Juncker, le nouveau président de la Commission européenne déjà fragilisé par cette affaire. Xavier Bettel avait pourtant été l'un des plus fervents soutiens à sa candidature. Et Jean-Claude Juncker avait annoncé dès le départ qu'il ferait de l'harmonisation fiscale au sein de l'UE l'un des piliers de son mandat. Pourquoi, dès lors, avoir soutenu un Juncker dont le programme ne lui convenait pas? Au mieux, une incohérence politique, au pire un calcul politicien d'un Xavier Bettel plus soucieux d'écarter son opposant le plus sérieux, que de l'avenir de l'Europe.

Xavier Bettel passait jusqu'à présent pour un modéré au sein du camp libéral, un homme qui a des convictions sociales. Le budget 2015, qui multiplie les sacrifices pour les salariés, a déjà ébréché cette image. En encourageant un système fiscal par lequel les salariés et les petits entrepreneurs déboursent pour les multinationales, il se range aux côtés des libéraux les plus radicaux, ceux dont le projet politique consiste in fine à faire payer les pauvres pour les riches.

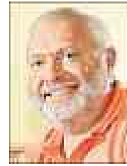
LEITARTIKEL

Kein Fass ohne Boden

Die Erleichterung sprach Bände, mit der dieser Tage in Frankreich, vor allem aber in Deutschland ein Richtung weisendes Urteil des Europäischen Gerichtshofes zur Kenntnis genommen wurde. Als Absage an den Sozialtourismus wurde die Vorabentscheidung der Luxemburger Richter mit offener Genugtuung zur Kenntnis genommen – so als ob es ein Grund zur Freude wäre, dass Europa noch nicht so weit ist, all seinen Bürgern überall innerhalb seiner Grenzen ein Leben in sozialer Sicherheit zu garantieren.

Doch natürlich war das dahin gehende Urteil, EU-Migranten unter gewissen Umständen von staatlichen Sozialleistungen in einem anderen Mitgliedsstaat auszuschließen und damit das im EU-Recht verankerte Diskriminierungsverbot zu relativieren, ebenso wichtig wie richtig. Zumindest in Anbetracht des Zustandes und Stadiums, in dem sich die Europäische Union heute und wohl noch auf absehbare Zeit befindet. Konkret ging es um den Fall einer in Deutschland eingereisten Rumänin, die dort nie arbeitete und sich auch nie um eine Arbeit bemühte, allerdings die Zahlung einer den Arbeitslosen zustehenden Grundversorgung (Hartz IV) beanspruchte. Das geht nicht, entschieden die Richter und erteilten so einem evident schmarotzerhaft motivierten Sozialtourismus eine klare Absage. Die dahinter stehende Botschaft – man kann sich auch im grenzfreien Europa nicht ohne guten Willen und ausreichende eigene Existenzmittel gerademal dort, und nur zu diesem Zweck, anstellen, wo die Sozialhilfe besonders üppig fließt – leuchtet ein. Tatsächlich wäre das Gegenteil ebenso sinnfrei, wie kontraproduktiv und verheerend für einigermaßen gut funktionierende Sozialsysteme.

Die große Bedeutung des EuGH-Urteils liegt in zweifacher Hinsicht in seiner Selbstverständlichkeit. Zum einen weil es auf



„Die EU-Richter und ihr Urteil: das richtige Signal zur rechten Zeit.“

MARCEL KIEFFER

einer absolut einleuchtenden, rationalen Rechtfertigung (Keine Leistung für Profiteure!) beruht, zum andern auf eine bestehende, unzweideutige Rechtslage verweist – und somit die Nichtigkeit der Vorwürfe und Argumente all jener Europaskeptiker und Gegner einer weiter führenden europäischen Integration belegt, die das elementare, auch von diesem Urteil nicht tangierte Prinzip der Arbeitnehmer- und allgemeinen Personenfreizügigkeit innerhalb der EU als Quell allen Übels darstellen wollen, um das Rad der Geschichte zurückzudrehen.

Europa ist kein Fass ohne Boden, keine Spielwiese für Profiteure und Schmarotzer, dafür aber ein zwar noch unvollständiger, aber auf ein (auch soziales) Optimum hin orientierter Rechtsraum. Das haben die Richter noch einmal klargestellt. Und das hätten sie nicht tun können, wenn es im existenten EU-Recht, wie z.B. der Unionsbürger-Richtlinie, nicht bereits gestanden hätte. Dass das Aufenthaltsrecht für EU-Migranten in einem Mitgliedsland an die Bedingung ausreichender eigener Existenzmittel geknüpft ist, sollte nicht nur von Rechtsexperten gewusst sein. Indem sie dies noch einmal klargestellt haben, schufen die EuGH-Richter die Jurisprudenz, um den Sozialämtern in den wohlhabenden EU-Ländern die nötige Rechtssicherheit zu geben. In Anbetracht der schrillen Entrüstungsschreie all jener populistischen Politiker – vom britischen Regierungschef über die französischen Rechtsextremen bis zu den deutschen EU-Verteuflern –, die diffuse Ängste erzeugen und die EU sowie ihre Errungenschaften diffamieren und vom Weg abbringen wollen, war es das richtige Signal zur rechten Zeit.

■ marcel.kieffer@wort.lu

Abtreibungsgesetz: Abstimmung im Dezember

Voraussichtlich am 2. Dezember stimmen die Abgeordneten im Plenum über die Reform des Abtreibungsgesetzes ab. Der Bericht zum Gesetzprojekt wurde gestern im parlamentarischen Justizausschuss mehrheitlich angenommen. Eine wichtige Neuerung ist die Streichung des Schwangerschaftsabbruchs aus dem Strafgesetzbuch. Eine Abtreibung, die bis zu einem bestimmten Zeitpunkt der Schwangerschaft durchgeführt wird, ist demnach straffrei. Das Gesetz, das nun unter Justizminister Félix Braz (déi Gréng) reformiert wird, stammt aus der Feder des früheren Justizministers François Biltgen (CSV) und ist erst vor zwei Jahren in Kraft getreten. Die CSV ist in einigen Punkten nicht mit dem neuen Gesetzentwurf einverstanden, insbesondere mit der Abschaffung der zweiten obligatorischen Beratung, mit der Abschaffung des Begriffs „Situation de détresse" und mit der Abschaffung des schriftlichen Einverständnisses der schwangeren Frau mit dem Eingriff. Der Abgeordnete Gilles Roth bestätigte gestern erneut, dass bei der Abstimmung in den christlich-sozialen Reihen Gewissensfreiheit herrschen wird, da es sich um ein gesellschaftspolitisches Thema handle, und dass wohl auch einige christlich-soziale Abgeordnete das Projekt der Regierung mittragen werden. Bei der Verabschiedung des Gesetzes im Jahr 2012 war vom Parlament festgehalten worden, die Gesetzgebung nach drei Jahren zu evaluieren, um es dann bei Bedarf anzupassen. Die CSV bedauert, dass die jetzige Regierung die damals festgelegte Frist nicht einhält und das Gesetz reformiert, ohne es vorab einer Evaluierung zu unterziehen. (mig)
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 20. November 2014, Seite 4

Un monde immonde

Mais où est passée l'indignation?

C'est comme si cela s'était passé il y a très longtemps. Lorsque la grande crise de 2008 a commencé à secouer les plus centraux des Etats riches, les Etats-Unis, les pays de l'Union européenne, c'est-à-dire lorsqu'elle s'est installée au cœur même des continents privilégiés, des centaines de milliers, voire des millions d'indignés ont, à partir de 2011, battu le pavé et occupé les places.

C'est que, en Espagne notamment, d'où le mouvement était parti, la crise faisait des ravages dans les classes populaires et moyennes, jetant massivement les plus fragiles dans une précarité épouvantable. Cela s'est répété ailleurs, pour la simple raison que, partout, les gouvernements – qu'ils soient de droite ou de gauche – ont décidé de faire payer les pots cassés, non aux casseurs, mais aux citoyens.

Le mouvement dit des indignés a, alors, pris son essor, nourri par les événements du printemps arabe, et même à Wall Street les protestataires ont cru que par leur action ils allaient infléchir les politiques d'austérité.

En Tunisie, le laboratoire par excellence de l'indignation, les manifestations ont, on le sait, mué en insurrection. Cela a certes abouti à la fuite du despote Ben Ali, mais n'a pas changé d'un iota la situation précaire du peuple tunisien, pour la simple raison que le vrai déclic du soulèvement était social et qu'un changement politique ressemble plus à une révolution de palais qu'à un mouvement censé appeler plus de justice sociale.

J'ai souvent parlé de cela. De cette phase mondiale que nous vivons, dans laquelle le capitalisme réel, celui des biens de production, est devenu secondaire face au capitalisme financier pour qui l'argent s'amasse à partir de l'argent et dans une moindre mesure par la production de marchandises ou de services.

Ce qui sert de boussole aux financiers qui ont fait main basse sur la planète, ce n'est pas ce qui est produit, mais comment accumuler des richesses gigantesques en peu de temps.

Ils procèdent par un jeu de désinvestissement qui consiste à retirer leur argent des entreprises qui, quoiqu'elles restent viables et même profitables, ne répondent pas à l'appétit des financiers.

Pire, les plus gourmands parmi eux s'attaquent directement aux Etats de plus en plus endettés, les menaçant de faillite s'ils n'appliquent pas des politiques d'austérité destinées à fragiliser davantage leurs citoyens afin de se désendetter.

Le mouvement des indignés est né de cela.

Il a pris le relais des altermondialistes qui, avec leur «un autre monde est possible» ont tenté de freiner, sans succès, dans la protestation, les attaques du système contre les acquis sociaux.

Aujourd'hui cependant, alors que la fragilisation a atteint des sommets jamais connus depuis la grande déflagration de 1929, l'indignation est devenue muette.

Certes des mouvements amples de protestation restent possibles, mais il faut bien avouer que, orpheline de perspectives politiques, l'indignation ne pouvait que perdre son souffle. Ce qui ne signifie ni plus ni moins que, depuis que le capitalisme s'est mondialisé et financiarisé, il est devenu difficile d'identifier la cible à combattre.

Diriger sa colère contre un patron ne veut plus rien dire, étant donné que les centres de décision se trouvent ailleurs. Faire tomber un gouvernement, comme en Tunisie, apporte également très peu, puisque ce qui fait souffrir les peuples, ce sont les grands mouvements du capitalisme financier. Patrons d'entreprises, PDG, y compris de grands groupes, chefs d'Etat ne sont que des pions sur cet échiquier-là. Des pions qui participent à la redistribution des richesses vers le haut, mais des pions.

S'en indigner est utile, et il faut le faire. Mais ce n'est plus suffisant. Il faut désormais se remettre, comme au bon vieux temps du Manifeste communiste, à la recherche de stratégies qui puissent mettre en échec le dessein du capitalisme financier dans son ensemble. C'est l'urgence du moment. Urgence, parce que les choses vont vite.

La colère monte certes, mais elle sera déviée vers des fins qui en rien n'amélioreront le sort des citoyens. Les profiteurs politiques pullulent, quand le désespoir est à son comble.

JEAN PORTANTE

Banken begünstigen Schurkereien

STUDIE Unternehmenskultur macht implizit unehrliches Verhalten salonfähig

Von unserem Korrespondenten
Ulrich Glauber, Frankfurt

Die Unternehmenskultur der Bankenindustrie begünstigt implizit unehrliches Verhalten. Dies legt eine Studie der Universität Zürich nahe. Wissenschaftler fordern ein Umdenken, ein moralische Verpflichtung per Eid. Zumal der Beruf des Bankangestellten immer mehr an Attraktivität verliert.

Der Bankenplatz London. Den Autoren der Studie schwebt vor, ehrliches Verhalten durch einen professionellen Eid ähnlich dem hippokratischen Eid für Ärzte zu fördern.

Für Banken sind es keine schmeichelhaften Ergebnisse. Eine Studie der Universität Zürich, deren Ergebnisse in der neusten Ausgabe der renommierten Zeitschrift *nature* veröffentlicht wurden, brachte erstaunliche Ergebnisse hervor.

Die Forscher Alain Cohn von der Universität Chicago und Ernst Fehr und Michel Maréchal vom Institut für Volkswirtschaft an der Universität Zürich befragten dafür rund 200 Bankangestellte, davon 128 aus einer internationalen Großbank und 80 aus anderen Banken.

Laut Mitteilung der Universität Zürich legt die Untersuchung nahe, dass „die Unternehmenskultur der Bankenindustrie implizit unehrliches Verhalten begünstigt". „Unsere Ergebnisse deuten darauf hin, dass die sozialen Normen in der Bankenindustrie unehrliches Verhalten eher tolerieren und damit zum Reputationsverlust der Banken beitragen", fasst Mitautor Maréchal das Ergebnis zusammen.

Für den Professor für Experimentelle Wirtschaftsforschung lässt sich daraus schließen, dass die gezielte Umsetzung einer gesunden Unternehmenskultur für die Wiederherstellung des Vertrauens in die Bankenindustrie von großer Bedeutung ist. Alain Cohn schwebt vor, ehrliches Verhalten durch einen professionellen Eid ähnlich dem hippokratischen Eid für Ärzte zu fördern.

Interesse der Berufseinsteiger sinkt

Würde ein solcher Eid durch entsprechendes Ethiktraining und passende finanzielle Anreize unterstützt, könnten Bankmitarbeiter dazu gebracht werden, ihren Fokus stärker auf die langfristigen gesellschaftlichen Auswirkungen ihres Verhaltens zu legen, anstatt sich auf ihren eigenen, kurzfristigen Nutzen zu konzentrieren, meint der Wissenschaftler, der an der Booth School of Business der Universität Chicago forscht.

Dass schon im eigenen Interesse bei den Banken Handlungsbedarf besteht, lässt der Deloitte-Bericht „Talent in Banking 2014" vermuten. Das Beratungsunternehmen ließ dafür 174.000 Studenten in 31 Ländern mit wichtigen Finanzsektoren befragen. Für die Schweiz ergab sich, dass für hiesige Wirtschaftsstudenten eine Karriere im Bankwesen immer noch an zweiter Stelle beim Wunschberuf steht.

Die Beliebtheit des Finanzwesens bei Berufsanfängern lässt allerdings stark nach, warnt Deloitte in einer am Mittwoch veröffentlichten Medienmitteilung. Banken müssten beim Arbeitgeber-Image gehörig nachlegen, um im Wettbewerb um die besten Köpfe zu bestehen.

Spitzenbanker Josef Ackermann gibt sich daher zweieinhalb Jahre nach seinem Ausscheiden bei der Deutschen Bank selbstkritisch. „Problematisch wird es, wenn vor lauter Kampf und Wettbewerb ethisch-moralische Grundsätze verloren gehen", sagte der frühere Vorstandschef des deutschen Branchenführers Anfang Oktober dem Düsseldorfer *Handelsblatt*.

Die Finanzindustrie sei in den Jahren vor der Krise von 2008 in manchen Punkten auf dem falschen Weg gewesen. So sei sich der Vorstand der Deutschen Bank etwa „ziemlich einig" gewesen, dass etwa das Boni-System jeden Bezug zur Realität verloren hatte. Lehren aus der Krise scheint die Finanzbranche allerdings bis heute nicht gezogen zu haben.

> Das heutige Boni-System korrumpiert die Unternehmen moralisch
>
> Ulrich Thielemann, ehemaliger Vizedirektor des Instituts für Wirtschaftsethik, Universität St. Gallen

Für Ulrich Thielemann hat in den letzten Jahren „übrigens nicht nur bei den Banken – eine neue Radikalität im Management Einzug gehalten. Das Ergebnis sei, dass man „hier nicht nur Illegitimes, sondern auch Illegales tut", sagte der Direktor der Denkfabrik für Wirtschaftsethik in Berlin vor wenigen Tagen im Interview mit der *Aargauer Zeitung*.

„Das heutige Boni-System korrumpiert die Unternehmen moralisch", meint der frühere Vizedirektor des Instituts für Wirtschaftsethik an der Universität St. Gallen.

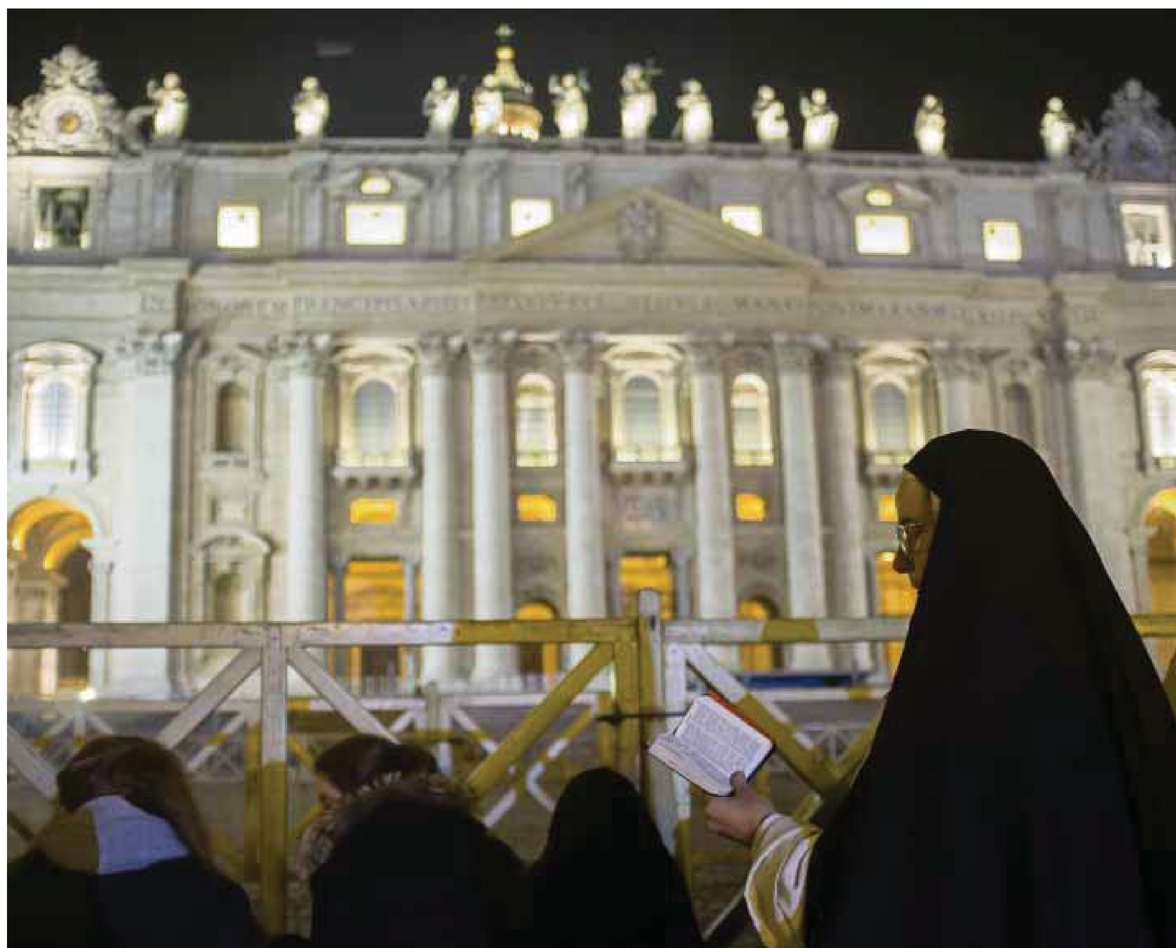


Foto: DAPD/Clemens Bilan

Warum Vatikan und nicht Muttikan?

VERDRÄNGUNG DER FRAUEN IN DER KIRCHE (3. TEIL)

Dr. Henri Hosch

Zurück zu den zölibatären Spinnern, die aus ihrem krankhaften Wunschdenken heraus ein Bild von Maria gezaubert haben, das mit dem Bild normaler Frauen nichts mehr gemeinsam hat.

Ihr Ziel haben sie vollends erreicht und damit ungeheuren Schaden angerichtet, und das bis heute. So wurde die Gottesgebärerin zur „mater inviolata“..., nicht besudelt, nicht befleckt, nicht geschändet und entweiht! Alles, was mit weiblicher Geschlechtlichkeit zu tun hat, natürliches Kinderzeugen und -gebären, wurde ihr aberkannt. Dazu mussten der „lustlose“ hl. Geist, der Erzengel Gabriel und der abstruse Lichtstrahl zur Notwehr herangezogen werden. Übrigens erschien derselbe Erzengel Jibril (so sein muslimischer Name) dem Propheten Mohammed mehr als 26.000 Mal. So erfüllt die entsexualisierte Maria den Heilsplan Gottes wie die hysterisch-verklemmten Sexschnüffler, die „Kirchengelehrten“, ihn darstellen. Es ist ein ausgeklügeltes Sexualkunstwerk auf gottberufener Narrheit.

Die Herkunft des Ehrentitels „Jungfrau“ für die Mutter eines außergewöhnlichen Sprösslings liegt fast 5.000 Jahre zurück. Unter vielen anderen hatten ägyptische Pharaonen und römische Kaiser jungfräuliche Mütter. Das Besondere bei Maria allerdings war, dass man sie mit theologischer Akrobatik von der alles dominierenden Erbsünde unbelastet halten wollte. Aus Sublimierung und buchstäblicher Verteufelung des Sexuellen machten die Kirchenväter aus Maria eine keusche, gekrönte Himmelskönigin, eine Miterlöserin die, dogmatisch abgesichert, mit Leib und Seele in den Himmel aufstieg, sozusagen von der menschlichen in die göttliche Sphäre. Und so entspricht sie dem seit Urzeiten menschlichen Bedürfnis nach dem Weiblichen in Gott. Dieses, während zwei Jahrtausenden künstlich zusammengeschusterte Marien-Konstrukt, das ausschließlich auf pseudotheologische Hirngespinste sexualneurotischer Frauenhasser zurückzuführen ist, hat eine Maria hervorgebracht, die man in all ihrem Kitsch in Lourdes, Fatima, im Souvenirladen oder in Nachbars Garten bestaunen kann.

Diese, ihrer ganzen Weiblichkeit beraubte Maria, soll das Vorbild für alle Frauen sein in einer von teilweise heilig gesprochenen Spinnern geschaffenen Zweiklassengesellschaft, in der alle Hirten und Oberhirten ausschließlich keusche Männer sind und alle Frauen, bis auf eine Ausnahme, sich mit dem Schicksal unreiner, untergebener Schäfchen abfinden müssen. Die Marienfrömmigkeit unterscheidet sich nicht wesentlich von der Verehrung der Muttergottheiten der Antike. Die Mariologie ist christliche Mythologie, und jede Religion lebt bekanntermaßen von ihren Mythen. Ganz problematisch wird es, wie hier geschehen, wenn Mythologie als Realität dogmatisch festgeschrieben wird, und die Geschichte die Kirche einholt.

Bis heute bleiben der heilige Augustinus und der heilige Thomas von Aquin die bedeutendsten Lehrer der katholischen Männerkirche.

Tendenziöse Falschinterpretationen

Der erste, ein frühreifer Lustmolch, der seine ungebändigte Wollust kaum zu steuern wusste, dann aber zu einem asketischen keuschen Leben überwechselte. „Keine Frau setzte je einen Fuß in das Innere seines Hauses, niemals sprach er mit einer Frau ohne Beisein eines Dritten. Sogar für seine ältere Schwester und seine drei Nichten, alle drei Nonnen, machte er keine Ausnahme“, schrieb nach seinem Tod sein Freund und Schüler, der Bischof von Calama. Wahrlich eine Glanztat! Ein Chamäleon hätte es nicht besser gemacht.

Der zweite, der incubus-succubus-Psychopath von Aquin, der es in der Kirche immerhin zum Ehrentitel „lumen ecclesiae“ (das Licht der Kirche) gebracht hat, war der Meinung, dass „das Widerstreben des Fleisches gegen den Geist, das sich zumal in den Zeugungsgliedern bemerkbar macht (im Orgasmus) eine größere Strafe als Hunger und Durst“ sei. Dieser Ober-Frauenhasser und Mentor der späteren Hexenprozesse war auch ein hervorragender Metaphysiker. In der „Warte“ des Luxemburger Wort vom 9. Februar 2012 wurde man belehrt, dass die metaphysische Wahrheit, wie der hl. Thomas von Aquin sie sieht, viel intelligenter (autrement intelligente) ist als die These der Entstehung des Universums, die der berühmte Astrophysiker Stephen Hawking in seinem Buch „The Grand Design“ darlegt. Die Ecyclopaedia Universalis bescheinigt dem hl. Thomas allenfalls „kindische Zuhilfenahme der göttlichen Vorsehung“ bei der Aufstellung seines metaphysischen Axioms.

Auf dem Trümmerfeld überholter Vorstellungen und tendenziöser Falschinterpretationen dieses abstoßenden Gender-Apartheid-Regimes, auf dem die psychiatriereifen Kirchenlehrer, in ihrer pathologischen Abscheu vor allem Sexuellen, ethische Grundprinzipien wie Würde, Ehre, Anstand, Respekt, Gleichheit, Liebe, Mitgefühl … zu Scherben schlugen, erdreistete sich Generalvikar Erny Gillen doch tatsächlich im Januar 2013, die Religion als exklusiv berechtigten Wertelieferanten der Gesellschaft hinzustellen. In dieser an Arroganz kaum zu übertreffenden jesuitischen Forderung wird er unterstützt von einer von keiner Sachkenntnis getrübten, aber unheilbar indoktrinierten Gefolgschaft, die verlangt, dass diese auf Frauenfeindlichkeit, um es gelinde auszudrücken, basierende Junggesellenmoral weiter in unseren Schulen gelehrt werden müsse.

Man kann es nicht oft genug wiederholen: Ethik und Moral sind nicht vom Glauben abhängig und lassen sich auch nicht aus ihm ableiten. Glaube ist nicht Moral! Die Kollektivierung der Schuld (Erbsünde), gemäß der alle Menschen in Adam, dem Stammvater der ganzen Menschheit, gesündigt haben und damit als gerechte Strafe die ewige Verdammnis verdienen, die Entwürdigung der Frau bis hin zur Herabsetzung in den Stand von Brutkästen, in denen Teufelsbrut gedeiht, das krankhafte Schlechtmachen von allem, was mit Sex zu tun hat usw.: dies alles spricht jeder Moral und jeder Vernunft Hohn!

Es ist einfach skandalös, dass Frauen, und das dürften wohl die meisten sein, noch immer für ihre Gleichstellung – was für jeden ehrbaren Bürger eine Selbstverständlichkeit sein müsste –, an allen Fronten kämpfen müssen. Jene, die sich aber gleichzeitig mit dem ihnen von der Kirche beschiedenen unterwürfigen Los zufriedengeben, sollten die Waffen niederlegen, denn sie haben nicht verstanden, wer am Ursprung der himmelschreienden Ungerechtigkeit, deren Opfer sie sind, steht.

église catholique au luxembourg

revue de presse
21.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kontrovers

Vorschlag für Religionenunterricht provoziert unterschiedliche Reaktionen

Für AHA könne man darüber diskutieren, „ob das Phänomen ‚Religion' Teil des geplanten Ethikunterrichts sein kann"

Foto: Shutterstock

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Auf das von acht Religionsgemeinschaften unterzeichnete Memorandum für die Einführung eines Religionenunterrichts gab es gestern unterschiedliche Reaktionen. Während die Vereinigung der Religionslehrer in der Grundschule (ALERF) den Vorschlag der acht Glaubensgemeinschaften für die Einführung eines gemeinsamen Religionenunterrichts begrüßt, spricht die Vereinigung der Humanisten, Atheisten und Agnostiker (AHA) von einem Taschenspielertrick. Der „Association Luxembourgeoise d'Enseignants d'Education Religieuse et Morale dans l'Enseignement Fondamental" zufolge umfasst der Religionenunterricht die luxemburgische Gesellschaft in ihrer Vielfalt. Außerdem wäre ein Religionslehrer mit einem Bachelor-Abschluss am geeignetsten, einen solchen Kurs zu leiten. Darüber hinaus würde so die Wahlfreiheit weiter bestehen und gleichzeitig der Religionsunterricht erneuert werden.

> „Ablehnung statt argumentativer Debatte ist hier der gänzlich falsche Ansatz"
>
> MARC SPAUTZ, CSV-Parteipräsident

Die Vereinigung der Humanisten, Atheisten und Agnostiker (AHA) spricht indes von einem „verzweifelten Vorstoß der Religionsgemeinschaften", um „Druck auf Regierung und Gesellschaft auszuüben". Die Kirchenvertreter wollten sich lediglich für zukünftige Verhandlungen besser positionieren. „Trotz des bestehenden Regierungsprogramms zur Schaffung eines gemeinsamen Unterrichts wird die Spaltung der Bürger mit Nachdruck sogar noch gefördert", meint die AHA in diesem Zusammenhang. Es sei weiterhin „grotesk", Schüler aufgrund der religiösen oder philosophischen Einstellung ihrer Eltern voneinander zu trennen. Wichtig sei der gemeinsame Dialog aller Schüler über Fragen des Zusammenlebens. „Nur durch die Vermittlung universeller menschlicher Werte können wir in einer pluralistischen Gesellschaft zukunftsfähig sein", sagt AHA. Allerdings könne man darüber diskutieren, ob Religion Teil des geplanten Ethikunterrichts sein kann. Nicht verhandelbar sei, ob das außerhalb eines wissenschaftlichen Rahmens stattfinden könne.

Spautz: „Historische Dimension"

Auch CSV-Parteipräsident Marc Spautz spricht sich in einem offenen Brief an Bildungsminister Claude Meisch positiv über das Memorandum aus. Die gemeinsame Initiative der Religionsgemeinschaften für einen neuen Religionenunterricht, den sie gemeinsam mitverantworten wollen, habe eine „fast schon historische Dimension für Luxemburg und das hiesige Schulsystem". Es würde unterstreichen, dass sie fähig sind, „neue Zukunftsmodelle zu denken und gemeinsam zu vertreten". Die Haltung Meischs, den Vorschlag mit Verweis auf das Regierungsprogramm abzulehnen, sei „unverantwortlich und zeugt nicht gerade von Weitsicht". Meisch sollte zumindest das Gespräch mit den Religionsgemeinschaften suchen. ●

Religionenunterricht eine „interessante Lösung“

Die erste Reaktion auf den Vorstoß fiel negativ aus: Bildungsminister Claude Meisch erteilte der Idee von acht Glaubensgemeinschaften, einen gemeinsamen Religionenunterricht zu schaffen und die Wahlfreiheit beizubehalten, eine Absage. Ein solcher Kurs sei nicht vereinbar mit dem Regierungsprogramm, so Meisch. Blau-Rot-Grün will einen einheitlichen Werteunterricht einführen. Für seine ablehnende Haltung mit Verweis auf das Koalitionsabkommen wird Meisch nun von Marc Spautz kritisiert. In einem offenen Brief fordert der CSV-Parteivorsitzende den Bildungsminister auf, „sich wenigstens inhaltlich mit dieser neuen Initiative auseinander zu setzen“. Die Initiative der Religionsgemeinschaften „einfach so zu den Akten zu legen, ist unverantwortlich und zeugt nicht gerade von Weitsicht“, meint Spautz. Die Vereinigung der Religionslehrer ihrerseits begrüßt indes die Absichtserklärung der Glaubensgemeinschaften als „interessante und fundierte Lösung“, die der multikulturellen und multireligiösen Dimension der luxemburgischen Gesellschaft Rechnung trage. Die Association luxembourgeoise d'enseignants d'éducation religieuse et morale dans l'enseignement fondamental sagt der Initiative ihre Unterstützung zu und weist in einem Schreiben darauf hin, dass die heutigen Religionslehrer aufgrund ihrer Ausbildung bestens geeignet wären, einen solchen Kurs in der Grundschule abzuhalten. Keine Chance bekommt die Idee des Religionenunterrichts von AHA. Die Allianz vun Humanisten, Atheisten und Agnostiker spricht von „Taschenspielertricks“ und von einem „verzweifelten Vorstoß“ der Religionsgemeinschaften. „AHA stellt sich vehement gegen diesen erneuten Versuch der Einmischung in Belange der öffentlichen Schule“, heißt es in einer Stellungnahme.
(mas)
Luxemburger Wort vom Freitag, 21. November 2014, Seite 2

L'AHA contre le cours de religion

LUXEMBOURG - L'Alliance des humanistes, athées et agnostiques (AHA) s'oppose au cours religieux commun à l'école publique, proposé par les cultes. Elle ne veut pas d'une situation où les élèves seraient séparés en vertu de la conviction religieuse ou philosophique de leurs parents. La seule question qui peut être discutée pour l'AHA est l'intégration du phénomène religieux dans le cours d'éthique.

Politik

Religiöse Vielfalt

Nachdem die Regierung angekündigt hat, den katholischen Religionsunterricht in den öffentlichen Schulen durch einen einheitlichen Werteunterricht zu ersetzen, unterzeichneten der Verband der sechs staatlich konventionierten Kirchen, die islamische Schura und die neuapostolische Kirche ein Memorandum zur Beibehaltung des Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen. Darin erklärt sich Erzbischof Jean-Claude Hollerich (Foto) bereit, künftig seinen Religionsunterricht mit den anderen Religionsgemeinschaften zu teilen, um ihn neben dem Moralunterricht bestehen zu lassen. Unterrichtsinhalt sollen die religiöse Vielfalt, die religiösen Antworten auf existenzielle Fragen und sogar religiöse Ausartungen sein. Mit dem gemeinsamen Auftritt versucht das Erzbistum möglicherweise Druck auf die Regierung zu machen, mit der es gerade über die Bezahlung der Priestergehälter verhandelt. rh.

Religions : un «manque de clairvoyance»

Le débat autour des cours de religion dans les écoles luxembourgeoises est relancé pour de bon. Le CSV et son président Marc Spautz reprochent ainsi un «manque de clairvoyance» au ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, qui, d'un revers de la main, a refusé de donner suite à l'initiative de l'ensemble des communautés religieuses du pays visant à instaurer un cours des religions unique. Cette initiative «historique», selon Marc Spautz, demanderait une analyse plus approfondie, souligne le président du CSV dans une lettre ouverte adressée au ministre.

L'Association luxembourgeoise d'enseignant(e)s d'éducation religieuse et morale (Alerf) va, elle, dans le même sens que le CSV en affirmant dans un communiqué que ses membres seraient «le plus apte et formé» à dispenser ces nouveaux cours. L'Alerf estime que cette solution est «intéressante et surtout fondée».

Le son de cloche est tout autre dans le camp de l'Alliance des humanistes, athées et agnostiques (AHA) qui dénonce l'initiative prise en début de semaine par les communautés religieuses. «L'AHA s'oppose avec véhémence à cette nouvelle tentative d'ingérence des cultes dans le ressort de l'école publique», souligne l'Alliance dans un communiqué.

LUXEMBURGENSIA

Même droit pour tous (2)

De notre journaliste Jean Rhein

LUXEMBOURG Deux auteurs, Patrick Loobuyck, docteur en philosophie (université d'Anvers), et Caroline Sägesser, docteure en histoire (Observatoire des religions et de la laïcité à l'ULB), viennent de publier au Centre d'Action laïque (CAL) *Le vivre ensemble à l'école. Plaidoyer pour un cours philosophique commun* (ISBN 978-2-87504-018-3). Ce livret (95 pages) peut constituer une contribution utile au débat qui se déroule actuellement dans notre pays, d'autant plus que Caroline Sägesser peut être considérée comme experte en la matière, dans la mesure où elle était membre du groupe d'experts, nommée par le ministre délégué des Cultes dans le précédent gouvernement, François Biltgen, pour réaliser le rapport sur le financement étatique des cultes. La question de la prise en charge des traitements des ministres des Cultes sera d'ailleurs soumise au référendum, mi 2015. Comme par hasard, lors d'un colloque avec les représentants de tous les cultes, dans la grande salle de l'immeuble de la Chambre de commerce, les délégués de la Shoura avaient déclaré ne pas être particulièrement intéressés par des cours de religion obligatoires dans l'École publique, puisqu'ils organisent leur enseignement coranique dans leurs propres institutions. S'agissant de gros sous, l'Église catholique du Luxembourg semble les avoir convaincus du contraire. (Cf. : la déclaration commune des communautés religieuses, dont restent absents (!) les opposants aux cours institutionnels de religion, les Églises minoritaires).

„Taschenspielertricks ohne Inhalt“

RELIGIONENUNTERRICHT CSV und AHA reagieren

Die Forderung der Religionsgemeinschaften für einen einheitlichen Unterricht stößt auf unterschiedliche Meinungen. CSV und AHA reagieren.

Die Religionsgemeinschaften in Luxemburg schlagen in einem Memorandum von Dienstag einen einheitlichen Religionsunterricht vor.

Alle acht mit dem Staat konventionierten Kirchen sollten sich an einem Glaubensunterricht beteiligen, so die Forderung. Die CSV begrüßt diese Idee und spricht dabei von einer „fast schon historischen Dimension für Luxemburg und das hiesige Schulsystem“.

CSV-Präsident Marc Spautz spricht von einem „Schritt im Sinne von mehr Toleranz, mehr Kohäsion und Festigung der Glaubensfreiheit“. Kein gutes Haar lässt er an Schulminister Claude Meisch (DP). Er wirft ihm wenig Weitsicht bei dem Thema vor. „Ablehnung statt argumentativer Debatte ist hier der falsche Weg“, mein Spautz.

„Taschenspielertricks“

Minister Meisch hatte der Forderung der Religionsgemeinschaften eine klare Absage erteilt. Er begründet dies mit den aktuellen Regierungszielen.

„Dies sei damit nicht zu vertreten. Ein gemeinsamer Unterricht müsse außerhalb der Schulstunden stattfinden“, begründete Meisch.

Die „Allianz vun Humanisten, Atheisten an Agnostiker“ (AHA) spricht bei dem Vorschlag der acht Religionsgemeinschaften von „Taschenspielertricks ohne Inhalt“.

Anhand einer kollektiven Solidaritätsbekundung wird versucht, Druck auf Regierung und Gesellschaft auszuüben, meinte AHA am Donnerstag. Die Vereinigung spricht von einem erneuten Versuch der Einmischung in Belange der öffentlichen Schule.

Für sie ist vielmehr der gemeinsame Dialog aller Schüler wichtig, wo zentrale Fragen des Zusammenlebens artikuliert werden.

„Nur durch die Vermittlung universeller menschlicher Werte können wir in einer pluralistischen Gesellschaft zukunftsfähig sein“, begründet AHA. (tageblatt)

MÉMORANDUM DE LA LIBERTÉ DE CHOIX

Patchwork ou damnation ?

Raymond Klein

Les arguments du consortium religieux pour mettre en place un cours commun trahissent le mépris des croyants pour les non-croyants.

Huit communautés religieuses luxembourgeoises publient un mémorandum commun. Se seraient-elles mises d'accord pour vénérer le même dieu que ce serait une bonne nouvelle. Hélas, non, il s'agit d'empêcher l'introduction d'un cours d'éthique unique en invoquant la liberté de choix et en proposant un cours « patchwork » réunissant l'ensemble des religions.

Que l'Eglise catholique ait cherché jusqu'ici à empêcher la mise en place d'un cours unique, on peut le comprendre, sinon l'approuver. Après tout, à chaque remaniement de la grille horaire, les enseignants-apôtres des matières qui perdent une heure se lamentent, voire annoncent la fin de la civilisation. Le privilège des catholiques est de pouvoir enseigner, 60 minutes par heure de cours, la vérité de leur seul Dieu, et cela aux frais de l'Etat. Que d'autres les envient et aient cherché à obtenir la même faveur, là encore, cela se comprend.

Mais le mémorandum nous sidère : tous ces croyants, adeptes de religions qui se distinguent en de nombreux points, pourraient se satisfaire d'un même programme de cours. Rappelons que, au nom de ces croyances, on fait couler le sang en d'autres endroits de la planète - et qu'on ignore comment sera calculé le nombre de minutes consacré à tel ou tel culte. Plaisanterie à part, ce qui choque de la part des cultes impliqués, c'est que le plus important serait de ne pas mélanger leurs enfants avec ceux des mécréants, de ne pas les exposer à l'idée qu'on puisse développer une éthique sans être religieux. Une telle attitude suppose une bonne dose de fanatisme religieux.

Ennemi commun

Que les catholiques aient lancé cette initiative ne surprend pas. Aux yeux de leurs dirigeants, tous les moyens sont bons : l'archevêque n'a pas hésité à proférer la menace d'une fracture sociétale entre croyants et mécréants. Surprise ! les protestants, considérés parfois comme la partie

CIA / PD

« raisonnable » de la chrétienté, s'y mettent aussi. Quant aux musulmans, ceux qui attendaient de leur part un geste fort montrant la compatibilité de leur religion avec un Etat moderne et laïque, ils ont été déçus. La Shoura a sans doute cédé à la promesse de respectabilité que lui apporte l'alliance avec le « grand frère » catholique, épaulé sur le plan politique par le parti au grand C. Après s'être laissés berner pendant 15 ans par le CSV en matière de conventionnement, est-il vraiment fin de la part des musulmans de mettre tous leurs oeufs dans ce panier-là ?

Reste l'église néo-apostolique, qui en Allemagne conserve une image de secte. Sa présence soulève une autre question gênante pour les défenseurs de la liberté de choix : qui trace la ligne entre les religions « respectables » participant à la gestion d'un cours des religions commun d'un côté et les croyances laissées pour compte ? Les membres de celles-ci auraient la « liberté de choix » de placer leurs enfants soit dans le cours « patchwork » des concurrents, soit dans le cours non religieux, donc émanation du diable.

Le mémorandum en question aurait pourtant pu passer pour une contribution constructive - et tactiquement habile - au processus d'élaboration d'un cours unique. Le texte souligne l'importance de connaître les religions, y compris leurs « dérives », et promeut l'idée de « chercher ensemble les valeurs communes ». Mais l'effet de ces approches pleines de bon sens est gâché par le fait qu'elles ne sont pas destinées à être incluses dans le « cours unique », mais dans l'hypothétique « cours des religions » qui s'adresse aux enfants de parents religieux. Aux yeux des saints hommes qui ont signé le mémorandum, les autres enfants ne représentent sans doute que des âmes perdues, indignes de connaître les religions ou d'être incluses dans la recherche des valeurs communes.

Reichtum teilen

Papst fordert bei UN-Konferenz mehr Solidarität

Neben dem Papst wohnte auch Letizia von Spanien der UN-Konferenz bei Foto: AP

ROM Papst Franziskus hat bei der UN-Ernährungskonferenz in Rom zu mehr Solidarität und konkreten Aktionen im Kampf gegen den Hunger in der Welt aufgerufen. Es gebe die „moralische Verpflichtung, den wirtschaftlichen Reichtum der Welt zu teilen", sagte der Argentinier gestern in Rom. Herausforderungen seien die mangelnde Solidarität und die fehlende Verteilungsgerechtigkeit in der Welt. Die Delegierten der zweiten Welternährungskonferenz aus rund 170 Ländern tagen noch bis heute in Rom.

Kapitalismus-Kritik

Der Papst erneuerte bei seinem ersten Besuch einer UN-Organisation auch seine Kapitalismus-Kritik. Der Kampf gegen Hunger werde durch die „Priorität des Marktes" behindert, die Lebensmittel zu einem Spekulationsgut mache.

Das Oberhaupt der katholischen Kirche zitierte Papst Johannes Paul II., der bei der Konferenz 1992 vor einem „Paradox des Überflusses" gewarnt hatte. „Es gibt genug Nahrung für alle, aber nicht alle können essen", kritisierte Franziskus nun. „Gott vergibt immer, Menschen manchmal, die Natur nie. Wir müssen uns um die Natur kümmern, damit sie nicht mit Zerstörung antwortet", erklärte der Pontifex. Gleichzeitig sei es nötig, die Würde der Hungernden im Blick zu behalten.

„Die erste Sorge muss der Mensch selbst sein, all jene, denen es an der täglichen Nahrung fehlt und die aufgehört haben, ans Leben und an die familiären und sozialen Beziehungen zu denken, weil sie nur noch ums Überleben kämpfen", forderte der 77-Jährige. Auch die Armen hätten ein Recht darauf, ein Leben in Würde und mit genügend Nahrung zu führen.

Am Mittwoch hatten sich die Teilnehmer auf eine internationale Erklärung geeinigt, die für jeden Mensch den Zugang zu gesundem, ausreichendem und nahrhaftem Essen festschreibt. Nach UN-Schätzungen haben weltweit immer noch 805 Millionen Menschen nicht genug zu Essen. Bei der ersten Konferenz 1992 waren es noch etwa eine Milliarde Menschen. DPA

La cohérence de vie du chrétien, voilà ce qui touche les coeurs
Tweet du 20 novembre 2014

Pape François

ROME, 20 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François exhorte à la cohérence entre la vie des baptisés et leur "vocation", dans un tweet posté ce jeudi 20 novembre sur son compte @Pontifex_fr.

Il écrit en effet: "Cherchons à vivre de manière toujours digne de notre vocation chrétienne."

Déjà, à l'angélus du dimanche 9 novembre, le pape avait invité à « la cohérence de vie entre foi et témoignage de charité ».

Une telle exhortation rappelle aussi une des homélies prononcées à la messe du matin à Sainte-Marthe, le 27 février dernier, justement sur la cohérence chrétienne et sa force de témoignage: une bibliothèque entière "prouvant" l'existence de Dieu ne convaincra pas un athée, mais s'il voit « un témoignage de cohérence de vie chrétienne, quelque chose commencera à travailler dans son cœur » disait le pape

La tentation du microclimat ecclésiastique ferme la porte aux exclus
Homélie du 17 novembre 2014

Rédaction

ROME, 20 novembre 2014 (Zenit.org) - En commentant la rencontre de Jésus et de l'aveugle de Jéricho, le pape François diagnostique la tentation de regarder Jésus en oubliant de le voir dans le pauvre qui demande de l'aide, dans la personne marginalisée: c'est la tentation de s'enfermer dans un "microclimat ecclésiastique", plutôt que d'ouvrir les portes aux exclus.

C'est le diagnostic posé par le pape François dans son homélie lors de la messe qu'il a célébrée lundi, 17 novembre, en la chapelle de la Maison Sainte Marthe au Vatican.

Comme à l'accoutumée, le pape suggère la "grâce à demander" dans la prière, à la fin de son homélie, en disant: "Demandons au Seigneur la grâce que, nous tous qui avons été appelés, jamais nous ne nous éloignions de cette Eglise. Que jamais nous ne rentrions dans ce microclimat des disciples ecclésiastiques, privilégiés, qui s'éloignent de l'Eglise de Dieu qui souffre, demande de l'aide, réclame la foi, et la Parole de Dieu."

Le pape distingue en effet dans l'épisode rapporté par saint Luc trois catégories de personnes. Pour le pape, l'aveugle de Jéricho appartient à une première catégorie: c'est un homme sans importance, mais qui "a envie de salut", "envie de guérison". Ainsi, lorsqu'il se fait rabrouer - les disciples cherchent à "éloigner le Seigneur d'une périphérie" -, il crie plus fort que le "mur d'indifférence" qui l'entoure. Et puis il "gagne son pari" et il réussit à frapper à "la porte du cœur de Jésus".

Les besoins du Seigneur

Une seconde catégorie de personnes apparaît, explique le pape: "Cette périphérie n'arrive pas à s'approcher du Seigneur parce que ce cercle, avec tellement de bonne volonté pourtant, ferme la porte. Et c'est ce qui arrive si fréquemment entre nous croyants : quand nous avons trouvé le Seigneur, sans nous en rendre compte, on crée ce microclimat ecclésiastique. Pas seulement les prêtres, les évêques, mais aussi les fidèles : "Nous sommes ceux qui sont aux côtés du Seigneur !" Et à force de regarder tellement le Seigneur nous ne regardons plus les besoins du Seigneur : nous ne regardons plus le Seigneur qui a faim, qui a soif, qui se trouve en prison, qui se trouve à l'hôpital. Ce Seigneur qui se trouve dans la personnes marginalisée. Et ce climat est délétère."

Le pape décrit les sentiments de ce groupe: "nous avons été choisis, nous sommes avec le Seigneur"; ce groupe "veut donc conserver son petit monde", quitte à éloigner ceux qui "dérangent le Seigneur", y compris "les enfants".

"Quand dans l'Eglise, les fidèles, les prêtres et les évêques deviennent un groupe de ce genre, non pas ecclésial, mais 'ecclésiastique', par le privilège d'une proximité au Seigneur, ils courent le risque d'oublier leur premier amour, cet amour si beau que nous tous nous avons connu quand le Seigneur nous a appelés, nous a sauvés, nous a dit : 'Je t'aime tellement'. C'est la tentation que connaisse les disciples : oublier le premier amour, c'est-à-dire oublier les périphéries, où je me trouvais auparavant, au risque d'avoir honte", a encore expliqué le pape François.

Des gens simples

Le pape décrypte une troisième catégorie de personnes: le "peuple simple", celui qui loue Dieu pour la guérison de l'aveugle: "Combien de fois, nous trouvons des gens simples, des petites vieilles, qui vont parfois "péniblement, au prix de tant de sacrifices, prier la Vierge Marie dans un sanctuaire. (…) Ils ne demandent pas de privilèges, ils demandent seulement la grâce". C'est "le peuple fidèle qui sait suivre le Seigneur, sans demander aucun privilège", capable de "perdre du temps avec le Seigneur" et de ne pas oublier "l'Eglise marginalisée", des enfants, des malades, des prisonniers.

Digitale Kirchen? Herausforderungen bei der Verkündigung des Evangeliums in der heutigen Zeit
Schlussnachricht des Jahrestreffen KEK/CCEE in Hannover

Von Redaktion

SANKT GALLEN, 20. November 2014 (CCEE) - Das jährliche Treffen des Gemeinsamen KEK/CCEE – Ausschusses fand vom 17. bis 19. November 2014 auf Einladung der Evangelischen Kirche in Deutschland (EKD) in Hannover statt. Thema war die „Kommunikation des Evangeliums im heutigen Europa". In den Vorträgen wurde insbesondere auf die folgenden drei Unterthemen eingegangen: Kommunikation im heutigen Europa, christliche Kommunikation und „Marketing" des christlichen Glaubens heute und christliche Kommunikation und der Aufbau von Kommunikation.

Im Verlauf des Treffens berichteten KEK und CCEE über ihre Aktivitäten.

Auch wurden in Hannover die neuen KEK-Mitglieder des Gemeinsamen Ausschusses, die nach der letzten KEK–Vollversammlung 2013 gewählt wurden, den CCEE Abgeordneten vorgestellt.

Die Tage waren geprägt durch Gebetszeiten in den verschiedenen geistlichen Traditionen der Teilnehmer.

Das Treffen schloss mit der Verabschiedung folgender Nachricht:

Europa und seine Kirchen im Jahre 2014 sind in einer einzigartigen Position, um über eine Geschichte, die aus Spaltungen und Versöhnungen, Aufruhr und Heilung bestand, nachzudenken. Zusammen gedenken wir des 100. Jahrestags des Ausbruchs des Ersten Weltkriegs und des 25. Jahrestags des Berliner Mauerfalls. Während der lange Schatten der Jahre der Trennung noch auf uns fällt, vergegenwärtigen wir uns die ungeheure Fähigkeit des Menschen, zu zerstören, zu töten und sich vom Guten abzuwenden.

Heute engagieren sich europäische Christen unterschiedlicher Konfessionen und Kulturen erneut in lebendigen Prozessen von Hoffnung und Versöhnung. Wir erinnern uns dieser Augenblicke, um heute Gottes Reich der Gnade und Gerechtigkeit zu errichten. In dieser beinahe-aber-noch-nicht Zeit legen die Konferenz Europäischer Kirchen (KEK) und der Rat der europäischen Bischofskonferenzen (CCEE) Zeugnis ab vom Bedürfnis an Gottes versöhnendem Geist in einer geteilten Welt. In einer Welt voller Konflikte wollen wir die getrennte Menschheit durch das Kreuz Christi Gott darbringen. Unsere besondere Sorge gilt in diesen Tagen der Ukraine und dem Mittleren Osten.

- Was den fortwährenden Konflikt in der Ukraine betrifft, der weiterhin die Schlagzeilen der Medien beherrscht, stellen wir uns erneut hinter die Forderung des Psalmisten „Frieden zu suchen und ihm nachzujagen". Wir beten für die Opfer der Gewalt und für die, die unter dem Verlust von Leben und Sicherheit leiden: dass Gott sie tröstet und sie bald ein Ende des Konflikts sehen. Wir beten für die, die allein keine Stimme haben oder deren Stimme nicht gehört wird: dass sie ihre Stimmen in Solidarität vereinen und so ihren Ruf hörbar machen.

- Der Mittlere Osten, Wiege des christlichen Glaubens, ist derzeit die Szene nie gekannter Ausbrüche von Gewalt und Extremismus. Willkürliche Morde, Verfolgung von Christen und anderen Minderheiten, Unterdrückung von Hilfeleistungen und unsägliches Chaos charakterisieren das Leben der Menschen in Syrien und im Irak. Menschenrechte sind unverletzbar und Gewalt unerträglich. Frieden ist nicht möglich, solange dem internationalen Waffenhandel kein Riegel vorgeschoben wird. Wir verurteilen den Missbrauch von Religion als Rechtfertigung für Blutvergießen in Gottes guter Schöpfung, besonders wie vom sogenannten Islamischen Staat gehandhabt. Wir beten für die, die gegen ihre Brüder und Schwestern die Waffe erhoben haben, dass sich ihre Schwerter in Pflugscharen verwandeln.

Im Gemeinsamen Ausschuss versuchen wir ein Licht für die Kirchen in Europa und darüber hinaus zu sein. Wir streben nach Versöhnung und arbeiten für die Einheit inmitten der Trennung in der Kirche. Diese gemeinsamen Worte des Frieden und der gemeinsame Ruf nach Gerechtigkeit erinnern uns daran, dass das Evangelium Christi eine Frohbotschaft der Versöhnung ist, die allen verkündet werden muss.

In unseren Überlegungen zur Auswirkung der Kommunikation des christlichen Glaubens heute haben sich fünf Themen herauskristallisiert:

1) In einer digitalen Welt zu leben ist keine Option, sondern eine Realität und der Kontext in dem die Mission der Kirche heute stattfindet. Die Kirche als Zeichen und Präsenz der menschlichen Einheit muss da sein, wo die Menschen sind, und es besteht ein echter Hunger in digitalen Räumen und den sozialen Medien nach >>>

dem authentischen Ausdruck von Gottes Botschaft.

2) Jesus Christus, Wort Gottes, ist uns ein Vorbild in all unserer Kommunikation, auch wenn wir unbekanntes und unerforschtes Gebiet betreten. Er ist unser Retter und Leiter und erinnert uns daran, dass wir Menschen mehr sind als die Summe unserer „digitalen Fußspuren".

3) Wir haben den Reichtum der Erfahrung der Kirchen und die Tiefe unserer Erkenntnis gesehen. Wir streben danach, gemeinsam und im gegenseitigen Dialog herauszufinden, wie wir unseren christlichen Glauben besser leben und kommunizieren können.

4) Fortschreitende Technologien stellen Herausforderungen für die Kirche und ihr Zeugnis in der Welt dar. Viele sind besorgt über den unangemessenen und oberflächlichen Gebrauch des Internets und digitaler Technologien. Es bestehen ernsthafte anthropologische, spirituelle, theologische und ethische Herausforderungen, die von der Kirche angesprochen werden müssen zum Guten der Menschheit.

5) Erziehung zu lebensspendendem und befreiendem Gebrauch dieser Technologien ist eine Priorität für die Kirche. Sie eröffnet die Möglichkeit, Gemeinschaft zu schaffen und zu pflegen und Zeugen des Lebens in Christus zu sein.

6) Während wir mit neuen Wegen zu beten, denken und unseren christlichen Glauben zu leben konfrontiert sind, online und anderweitig, rufen wir uns die alten Worte und heiligen Traditionen, die unser Sein und Handeln leiten, in Erinnerung: „Ich bin das Alpha und das Omega, der Erste und der Letzte, der Anfang und das Ende." (Offenbarung 22:13)

Am Dienstagabend hatten die Teilnehmenden die Möglichkeit, die Auslandsbischöfin der EKD, Pastorin Petra Bosse-Huber, und die Präsidentin des Landeskirchenamts der Evangelisch-lutherischen Landeskirche von Hannover, Dr. Stephanie Springer, kennenzulernen.

2015 wird das Treffen in Rom, Italien, stattfinden.

Sparmaßnahmen seit 2006

2006, 2007, 2008, 2011, 2012
Wiederholte Indexmanipulationen.

2007
Erhöhung des an die Pflegeversicherung zu zahlenden Beitragssatzes.

2011
Erhöhung des Versichertenbeitrags zu verschiedenen gesundheitlichen Versorgungen und des Beitragssatzes für gesundheitliche Versorgung.

Seit 2006
Reduzierung des Wertes des Kindergeldes, der Schulanfangszulage, der Entschädigung für den Elternurlaub, des Erziehungsgeldes, der Geburtszulage, der Mutterschaftsentschädigung und der Erziehungspauschale infolge ihrer Desindexierung.

2010, 2014
Einschnitte bei den Studienbeihilfen (2014), die auf eine erste Verschlechterung für die Haushalte niedrigen Einkommens sowie für alle nichtgebietsansässigen Haushalte (2010) folgen.

2012
Erhöhung der steuerlichen Belastung für die niedrigen und mittleren Einkommen aufgrund der Nichtanpassung der Steuertabellen an die Inflation.

2011
Krisensteuer.

2011, 2013
Wiederholte Erhöhungen der Solidaritätssteuer (2011 und 2013).

2013, 2007, 2011
Nichtanpassung der Renten (2013) und Aufschub der Rentenanpassungen (2007 und 2011).

2013
Verschlechterung des Rentensystems.

2013, 2014
Preissteigerungen in den öffentlichen Verkehrsmitteln (2013) und Abschaffung des Gratis-Transports für Studenten (2014).

„Diskutéiert mat eis ...

GEWERKSCHAFTSFRONT Gemeinsamer Protest gegen Regierungspolitik

Die drei großen Gewerkschaften OGBL, CGFP und LCGB haben gestern einen dringlichen Appell an die Regierung gerichtet, ihre Haushaltspolitik und die geplanten Sparmaßnahmen abzuändern. Sonst werde mobilisiert.

Vor über 600 Delegierten der drei Gewerkschaften hielten der Präsidenten Romain Wolff (CGFP), Patrick Dury (LCGB) und Jean-Claude Reding (OGBL) bei diesem ungewöhnlichen Treffen fest, dass sowohl der Haushaltsentwurf 2015 als auch die mehrjährige Programmplanung und die im „Zukunftspaket" angekündigten Sparmaßnahmen negative Auswirkungen auf die Kaufkraft der Arbeitnehmer hätten.

In einer entsprechenden Resolution, die von den Anwesenden per Applaus angenommen wurde, kritisieren sie, dass die Austeritätspolitik der Regierung ausschließlich zulasten der Arbeitnehmer, Beamten und Angestellten im öffentlichen Dienst und der Rentner gehe, die über einen Durchschnitts- oder Niedriglohn verfügten. Großverdiener und solche mit einem überdurchschnittlichen Gehalt würden hingegen von Zusatzbeiträgen in Abhängigkeit der Höhe ihres Gehalts verschont bleiben. Auch Einnahmen aus Kapitalanlagen und die Unternehmensgewinne seien nicht betroffen.

Des Weiteren werfen die Gewerkschafter der Regierung vor, keine der Maßnahmen öffentlich diskutiert oder mit den Sozialpartnern besprochen zu haben. „Dialog null", so Jean-Claude Reding gestern Abend in Dommeldingen im Alvisse Parc Hotel, wo das Treffen stattfand.

CGFP, OGBL und LCGB appellieren daher dringlich und feierlich an die Regierung, die gewerkschaftlichen Positionen zu berücksichtigen, die Gesetzesvorhaben entsprechend abzuändern und endlich einen wahren Sozialdialog in die Wege zu leiten.

Sollte sich die Regierung jedoch weiterhin taub stellen, würden sie ihre Mitglieder mobilisieren und zu gemeinsamen gewerkschaftlichen Aktionen schreiten.

„Es gibt auch im Jahre 2015 einen 16. Mai", so Reding in Anspielung auf den letzten großen gemeinsamen Protest der drei Gewerkschaften im Mai 2009.

SeK

66

66 Millionen Euro will die Regierung alleine bei Maßnahmen für Menschen auf Arbeitssuche im Jahr 2018 sparen. 6,5 Millionen im nächsten Jahr, 36 Millionen 2016, 54 Millionen 2017. Eine der Maßnahmen sieht vor, das Arbeitslosengeld für Leute zu kürzen, die länger als sechs Monate arbeitslos sind.

Der 9. Oktober 1973

LCGB Patrick Dury will Tripartite

Der Präsident des LCGB, Patrick Dury sieht im Sparplan der Regierung weder Fairness noch soziale Gerechtigkeit. Die 0,5-Prozent-Abgabe und weitere Maßnahmen würden die Arbeitnehmer weiter belasten, während den Patronatsforderungen in vielen Bereichen nachgegeben worden sei, sagte er.

Mittlerweile machten sich bei vielen Angestellten in den Betrieben aufgrund der Lohnpolitik existenzielle Ängste breit. Diese Ängste würden von der Regierung weiter verschärft.

In der Ansprache des Staatsministers vor der Hinterlegung des Haushalts habe er Akzente gegen die Arbeitslosigkeit vermisst, so Dury weiter, der die Regierungspolitik als regelrecht „asozial" bezeichnete.

Überhaupt sehe er in der aktuellen Politik lediglich einen „flou artistique". Kohärenz und Linie würden fehlen.

Die Familienpolitik sei nicht nur falsch, sie verschärfe zudem das demografische Problem des Landes.

Des Weiteren prangerte Dury die Aufstockung des „Contrôle médical" an: Mit mehr Kontrolle versuche die Regierung, einen geringeren Krankenstand zu erreichen, was einer „infekten" Hexenjagd auf Kranke gleichkomme.

Dury erinnerte an den 9. Oktober 1973, als ein Generalstreik kurz darauf zu einem Regierungswechsel führte. Die Geschichte könne sich sehr wohl wiederholen, so der LCGB-Präsident, der vor einem neuen 9. Oktober warnte.

r.s.

Defizit?

Es ist falsch, zu behaupten, Luxemburg habe ein permanentes Defizit bei den Staatsausgaben. In den Jahren 2008-2013 wurde zweimal ein Defizit verzeichnet, viermal jedoch ein Überschuss:

2008: 1,2 Milliarden Euro **Überschuss**

2009: 181 Millionen **Defizit** im ersten Krisenjahr

2010: 253 Millionen **Defizit**

2011: 128 Millionen **Überschuss**

2012: 27 Millionen **Überschuss**

2013: 286 Millionen **Überschuss**

Sparen bei Consultingfirmen

CGFP Romain Wolff: „Ein Novum"

Der Generalsekretär der CGFP, Romain Wolff, der gestern als erster Redner das Wort ergriff, unterstrich, die Versammlung der mehr als 600 Militanten dreier Gewerkschaften sei ein absolutes Novum und es sei allein der Regierung zu verdanken, dass es so weit gekommen sei. Statt Consultingfirmen 650.000 Euro für Sparideen zu zahlen, hätte die Regierung besser daran getan, die eigenen Beamten zu fragen; diese hätten es umsonst und besser gemacht. Er prangerte die unsozialen Maßnahmen an, die geplant seien: Besonders die Erhöhung der Mehrwertsteuer, die Verschlechterungen beim Kindergeld und die 0,5-Prozent-Abgabe würden hauptsächlich die Arbeitnehmer treffen. Besonders bei letztgenannter Maßnahme versteht der Gewerkschafter nicht, weshalb nicht auch die Unternehmen – denen ja auch an der Zukunft der Kinder gelegen sein müsste – etwas dazuzahlen.

Die Steuerreform, die für 2016/17 angekündigt worden sei, komme zu spät. Die Steuerlast entwickle sich mit den geplanten Regierungsmaßnahmen weiter in die falsche Richtung; die Arbeitnehmer würden mittlerweile mehr als 70 Prozent der Steuerlast tragen, während die Betriebe unter 30 Prozent zur Finanzierung des Staates beitrügen.

Er forderte die Regierung auf, einen richtigen Dialog inklusive Verhandlungen zu führen.

r.s.

Maßnahmen in der Kritik

- **Wassertaxe:** Wird erhöht. Das soll dem Staat ab 2016 2,454 Millionen Euro bringen.
- **Führerschein:** Die Gebühren werden erhöht.
- **Diplome:** Es werden Gebühren von 50-500 Euro für das Homologieren, das Zertifizieren und das Kopieren von Diplomen eingeführt.
- **Pässe:** Die Gebühren für einen Pass werden erhöht.
- **Ambulanzen:** Die Tarife für die Inanspruchnahme von Krankenwagen werden angehoben, was dem Staat ab 2016 1,4 Millionen Euro einbringen soll.
- **Öffentlicher Transport:** Der Gratistransport für Invaliden wird abgeschafft.

... oder mär ginn op d'Strooss"

Unmissverständliche Worte von OGBL-Präsident Jean-Claude Reding

Serge Kennerknecht

Die Politik der Regierung sei falsch und sozial ungerecht, sagte OGBL-Präsident Jean-Claude Reding in seiner Schlussfolgerung gestern in Dommeldingen. Man werde nicht nachgeben, bis sie geändert werde.

Die aktuelle Regierung wolle, genau wie ihre Vorgängerin, übertrieben sparen, mit dem Argument, Luxemburg habe zu hohe Schulden und ein Staatsdefizit.

Die Staatsschuld in Luxemburg sei jedoch eine der niedrigsten in der Europäischen Union. Zudem sei ein großer Teil der Schulden für die Rettung von großen Banken und damit von Tausenden Arbeitsplätzen genutzt worden. Heute beziehe der Staat Dividenden aus diesen Investitionen.

Einen anderen Teil der Schulden habe man gemacht, um durch hohe Investitionen die Wirtschaft im Lande am Laufen zu halten. Diese Politik sei von den Gewerkschaften getragen worden. Man habe jedoch keine Schulden aufgenommen, um den Staat, die Gemeinden oder das Sozialsystem am Funktionieren zu halten.

Luxemburg werde nicht von den Schuldzinsen erdrückt, sondern würde im Gegenteil mehr Einnahmen aus seinem Vermögen beziehen als es Zinsen für die Schulden zahlen müsse.

Beim Defizit ein ähnliches Bild. Seit 2008 habe man zwar zweimal ein Defizit verzeichnet, allerdings vier Mal einen Überschuss.

Obwohl also die Argumente der Regierung nachweislich falsch seien, wolle diese die Austeritätspolitik ihrer Vorgängerinnen nicht nur fortsetzen, sondern sogar verschärfen.

Reding erinnerte daran, dass die indirekten Steuern angehoben werden, ebenso die Mehrwertsteuer und zahlreiche andere Gebühren, wie im Zukunftspaket der Regierung angegeben.

Das Kindergeld werde gekürzt und auch weiterhin nicht an den Index gebunden. Auch die Erziehungszulage soll abgeschafft werden, obwohl rund ein Viertel der Bezieher zu zweit arbeiten und diese Zulage nur bekommen, weil sie unter eine bestimmte Einkommensdecke fallen. Nicht nur hier fehle es an sozialer Selektivität.

Hinzu komme die Sozialabgabe in Höhe von 0,5% für die Kindergeldkasse, die nun in eine Zukunftskasse umgetauft werden soll, die es noch nicht einmal gebe. Im Gegenzug sollen mehr Kindergärten eingerichtet werden, die aber nicht gratis sein werden, wie versprochen. Auch wie der versprochene Gratis-Sprachunterricht für Ein- bis Dreijährige funktionieren solle, wisse die Regierung noch nicht. Trotzdem würde sie die Sozialabgabe bereits im nächsten Jahr einführen.

Solange es an einem klaren Konzept hier und in der Familienpolitik fehle, sei es falsch, einen neuen Sozialbeitrag einzuführen, sagte Reding. Umso mehr als er alleine von der arbeitenden Bevölkerung bezahlt werden soll. Die Betriebe, die früher einen Teil bezahlt hätten, seien ausgenommen.

Insgesamt gelte es, festzustellen, dass es hauptsächlich die Arbeitnehmer, Beamte und Angestellte im öffentlichen Dienst und die Rentner mit kleinen und mittleren Einkommen seien, die für die Regierungspolitik zahlen sollen. Dabei sei keine dieser Maßnahmen öffentlich diskutiert oder mit den Sozialpartnern besprochen worden.

„Dialog null"

„Dialog null", so Reding, das scheine das Hauptmerkmal dieser Regierung zu sein, die einst angetreten sei, Dialog und der Transparenz herbeizuführen.

Man könne nicht hinnehmen, dass Maßnahmen, die bestimmte Gruppen treffen und in Abkommen oder Kollektivverträgen festgehalten worden seien, nun einseitig in Frage gestellt würden. Das gelte vor allen Dingen für Staatsbeamte, Staatsarbeiter und die Lehrerschaft. Ein solches Vorgehen stelle die Grundprinzipien des Sozialdialogs in Frage.

Als Attacke auf das Sozialsystem bezeichnete der Redner, dass im Sozialwesen Maßnahmen getroffen würden, über die nicht verhandelt worden sei.

Auch in die geplante Steuerreform würden die Gewerkschaften nicht eingebunden, sagte Reding. Er vermutet, dass hier wenig im Sinne der Vorstellungen der Gewerkschaften gearbeitet würde.

In ihrer Schlussfolgerung fordern die Gewerkschaften die Regierung dazu auf, ihr Sparpaket zu überarbeiten, zurückzuschrauben und Verhandlungen mit den Gewerkschaften aufzunehmen.

Sollte die Regierung auf stur schalten, müsste sie sich, ebenso wie die Gewerkschaften, auf harte Zeiten einstellen. Auf jeden Fall werde man nicht nachgeben, bis diese Politik geändert werde, betonte der OGBL-Präsident unter dem Beifall der Zuhörer.

„A bon entendeur, salut! Diskutéiert mat eis oder mär begéinen eis op der Strooss erëm" , rief Reding abschließend in den Saal, der diese Aussage mit anhaltendem Beifall quittierte.

Familienzulagen und „Kinderboni"

für Kinder zwischen 0 und 6 Jahren	Zurzeit	Nach Änderung*	Gewinn/Verlust
	pro Monat	pro Monat	pro Monat
	262,48 €	265,00 €	2,52 €
	594,48 €	530,00 €	-64,48 €
	1.033,38 €	795,00 €	-238,38 €
	1.472,08 €	1.060,00 €	-412,08 €
	pro Jahr	pro Jahr	pro Jahr
	3.149,76 €	3.180,00 €	30,24 €
	7.133,76 €	6.360,00 €	-773,76 €
	12.400,56 €	9.540,00 €	-2.860,56 €
	17.664,96 €	12.720,00 €	-4.944,96 €

* für die Neugeborenen ab 2015

Kleine Erbschaften

Wenn jemand die Unterstützung des „Fonds national de la solidarité" (FNS) in Anspruch genommen hat und im Gegenzug eine Hypothek auf seine Wohnung getätigt wurde, galt bislang, dass beim Tod dieser Person für die Ehefrau oder die Kinder ein Freibetrag von 230.589 Euro von Rückzahlungen ausgenommen wurde.

Dieser Freibetrag soll jetzt auf 50.000 Euro reduziert werden. Zudem soll dieser Betrag nicht an den Index gebunden sein.

Sparmaßnahmen seit 2006

2013 Reduzierung des Pauschalabzugs auf Fahrtkosten.

2013
Erhöhung der Akzisen auf Tabak und Benzin.

2013
Reduzierung der maximalen Summe, die von der TVA auf Wohnraum zurückerstattet wird.

2006
Reduzierung der Entschädigung für Vollzeitarbeitslosigkeit (2006 eingeführtes Verhältnismäßigkeitsprinzip).

2007, 2011
Erhöhung der Fahrstundenpreise (2007). Darauf folgte die Liberalisierung der Preise (2011), die zu einer erneuten spürbaren Preiserhöhung geführt hat.

2009
Einführung des „tatsächlichen Kostenpreises" für das Wasser, der zu einer erheblichen Wasserpreiserhöhung für die Haushalte geführt hat.

2010
Preiserhöhung bei der technischen Fahrzeugkontrolle.

2011
Erhöhung von einem Prozent des maximalen Grenzsteuersatzes der Einkommenssteuer für natürliche Personen auf 39%.

2011
Erhöhung des Mindestalters zum Erhalt der Erziehungspauschale auf 65 Jahre.

2013
Nicht-Anpassung des RMG.

2013
Einfrieren der Gehälterentwicklung im öffentlichen Dienst.

2013, 2014
Verschlechterungen bei den Dienstleistungsschecks.

2013
Reduzierung der steuerlichen Abzugsmöglichkeiten für Sollzinsen auf Konsumdarlehen.

Politik

Abtreibungsreform

Mit Empfehlungen zur großzügigeren Erstattung von Verhütungsmitteln durch die Krankenkasse und zur Förderung der Sexualerziehung durch Lehrer oder Außenstehende nahm der parlamentarische Justizausschuss am Mittwoch sein Gutachten zur Reform des Schwangerschaftsabbruchs an. Das Gesetz, das den Schwangerschaftsabbruch nicht mehr zum Gegenstand des Strafgesetzes macht und eine 12-wöchige Fristenlösung ohne zweite Zwangsberatung einführt, soll Anfang Dezember gestimmt werden. rh.

Leitartikel

Retten, was zu retten ist

Peter Feist

Was der Staatsrat am Dienstag der Regierung zu ihrem Änderungsentwurf am Landesplanungsgesetz schrieb, war vernichtend. Die vier *Projets de plans sectoriels* könnten keine Festlegungen treffen, an die die Gemeinden ihre Bebauungspläne anzupassen hätten. Denn die Pläne sind lediglich Beschlüsse des Regierungsrats. Auch wenn sie eines Tages, nach Konsultation der Öffentlichkeit und der Gemeinden, per großherzoglicher Verordnung verbindlich werden, reiche das nicht aus, um vorzuschreiben, wie Grundstücke in Zukunft genutzt werden sollen. Denn die Verfassung stellt Privateigentum unter Schutz. Eingriffe in Grundstücksbesitz im allgemeinen Interesse müssten durch ein Gesetz festgelegt werden und nicht durch eine Verordnung.

Da sich der Staatsrat auf ein Verfassungsgerichtsurteil vom Oktober 2013 stützt, könnte das tatsächlich heißen, dass die Regierung ihre Planentwürfe vergessen kann: weil nicht nur die strenge Prozedur zu den *Plans sectoriels*, die derzeit im Landesplanungsgesetz steht, potenziell verfassungswidrig ist, sondern die Ansätze der Regierung, die Strenge ein wenig zu lockern, am Prinzip nichts ändern. Kein Wunder, dass der Präsident der Union des propriétaires, der Anwalt Georges Krieger, nach dem Staatsratsgutachten erneut verlangte, die Planentwürfe zurückzuziehen.

Kriegers Vorstöße könnten aber nicht nur juristisch, sondern auch politisch gemeint sein. Als das Parlament im Juli 2013 die Reform des Landesplanungsgesetzes beschloss, schrieb es nicht nur jene Prozedur zu den *Plans sectoriels* fest, die heute Probleme bereitet, sondern auch ein Vorkaufsrecht für die öffentliche Hand sowie Enteignungsregelungen im allgemeinen Interesse. Staat und Gemeinden sollten die Oberhand im Management der knappen Flächen gegenüber Grundstücksbesitzern und Bauunternehmern erhalten. Um diese Bestimmungen drehte die öffentliche Debatte sich bisher kaum. Als die Gesetzesänderung zwischen 2010 und 2013 diskutiert wurde, verschliefen die Interessenvertreter der Grundstücksbesitzer sie weitgehend. Heute halten sie sie für eine Zumutung. Und für potenziell verfassungswidrig.

Wie dieser Tage bekannt wurde, ist ein Zurückziehen der Pläne für die Regierung eine Option, aber erst am Freitag nächster Woche will sie das weitere Vorgehen entscheiden. Noch versucht der grüne Landesplanungsminister zu retten, was zu retten ist und „von unten her“ die Planentwürfe mit den Gemeinden abzustimmen. Das ist ein Riesenaufwand, vermeidet aber einen Stillstand in der Landesplanung. Eine interessante Frage ist dabei aber die, ob sich mit einem Landesplanungsgesetz, dessen Prozedur zu *Plans sectoriels* nicht mehr gelten würde, noch Vorkaufsrecht und Enteignungen durchsetzen ließen.

Da fiel auf, dass François Bausch am Mittwoch nach dem Regierungsrat die CSV schonte: Die vor allem von ihr gewollte Verschärfung des Landesplanungsgesetzes, inklusive Vorkaufsrecht und Enteignungsregelungen, sei im Juli 2013 „quasi einstimmig“ beschlossen worden und man habe ja nicht ahnen können, dass das Verfassungsgericht ein Vierteljahr später ein folgenschweres Urteil fällen würde. Letzteres ist natürlich wahr, Ersteres nicht: DP und Grüne hatten gegen die Gesetzesänderung gestimmt. Für die Grünen enthielt das neue Gesetz zu wenig kommunale Mitsprache. Die DP war vor allem gegen stärkere Eingriffe ins Privateigentum gewesen.

Was die Regierung derzeit ganz pragmatisch versucht, folgt eher dem grünen Ansatz von Landesplanung als es den Einwänden der DP gegen das Vorkaufsrecht und ausgeweitete Enteignungsmöglichkeiten gerecht würde. Dass Bausch der CSV einen Friedensschluss anbot, deutet darauf hin, dass die Auseinandersetzung über die Landesplanung koalitionsintern schwierig genug ist.

Schizophrénie générale

Luc Caregari

Alors que la tempête médiatique autour des Luxleaks est en train de se calmer, le futur du business autour des tax rulings se dessine et rien ne présage que ces pratiques disparaîtront.

Certes, la question de savoir qui savait quoi et quand dans l'affaire Luxleaks n'est probablement pas la plus pertinente. Car les réponses possibles oscillent toutes entre la naïveté et l'incompétence, voire une certaine arrogance du gouvernement comme de ses administrations à propos des révélations qui allaient leur tomber dessus. Et elles ne disent rien du coeur du problème : le futur de ce « patrimoine luxembourgeois » qui n'est plus en odeur de sainteté, même chez ses plus ardents défenseurs. Pourtant, le fait que Jean-Claude Juncker - et donc le CSV - était au courant un mois avant le gouvernement sans qu'il n'ait daigné le communiquer aux nouveaux responsables en dit long sur les stratégies du plus grand parti de l'opposition quand il s'agit de discréditer la coalition bleu-rouge-vert. Juste que, cette fois, le coup est parti en arrière...

Y a-t-il un effet Luxleaks ? Rien n'est moins sûr.

Sinon, la communication officielle ressemble un peu à ce qui se passe à la saison des pluies en Amérique du Sud : glissements - sémantiques - en cascade. On est donc passé du « patrimoine luxembourgeois » à la possibilité de rendre les tax rulings transparents, quoique anonymes. Une possibilité que les stratèges des boîtes de consulting - qui élaborent les documents nécessaires à « l'optimisation fiscale » - avaient peut-être prévue à long terme, mais que les responsables politiques, ancien et nouveau régime grand-ducal confondus, ont toujours récusée avec force. Alors, la question qu'on est en droit de se poser est bien sûr : y a-t-il un effet Luxleaks ? Rien n'est moins sûr. Le problème se pose à plusieurs niveaux. D'abord la rhétorique : comme le veut un vieux dicton, « qui s'excuse s'accuse ». Donc, en essayant de faire passer un peu de morale en condamnant légèrement les tax rulings du point de vue de la morale, mais pas de la légalité, le gouvernement - tout comme Juncker d'ailleurs - admet que tout ce système est immoral en soi. Ce qui ne colle pas bien avec la veste blanche que les intéressés aiment revêtir.

Un autre hic est le futur des tax rulings. Certes, on promet d'améliorer la transparence - qui est même vue comme une « chance » par certaines instances de la place financière. Pourtant, c'est dans le détail qu'il faut aller chercher. Une initiative européenne serait certes souhaitable nous dit-on, mais il faudrait qu'elle soit élargie au niveau de l'OCDE. Une manoeuvre autrement plus compliquée, mais qui est présentée comme celle offrant une plus grande efficacité. Si on y ajoute que le mot d'ordre en ce qui concerne de futures négociations est « le Luxembourg ne bloque aucune initiative », il faudrait peut-être la compléter par « qui n'est pas contraire à ses intérêts directs ».

L'affaire Luxleaks risque donc de vivre le destin d'une tempête dans un verre d'eau - comme les précédentes révélations, du rapport des ONG de 2009 aux Offshoreleaks. On en discute pendant un certain temps, on promet des améliorations et puis on attend sereinement que le buzz médiatique retombe. Ce qui démontre aussi que, finalement, ce ne sont pas les femmes et hommes politiques qui déterminent l'agenda de la transparence de la finance, mais bien cette dernière.

Le Conseil d'Etat stoppera-t-il le « Zukunftspak » ?

(lc) - Alors que parfois son droit d'exister a été mis en doute, tout comme sa représentativité démocratique, le Conseil d'Etat peut aussi être à l'origine de bonnes surprises, quand il fait son boulot. Ce qu'il a fait en adressant une multitude d'oppositions formelles sur le « Zukunftspak » et les plans sectoriels. Même si, lors du briefing de cette semaine, Xavier Bettel s'est félicité sur le fait que « le Conseil d'Etat encourage la politique budgétaire du gouvernement », l'avis de la haute corporation est tout sauf une collection de louanges. Ainsi, on y désigne le « Zukunftspak » comme un « fourre-tout » pouvant comporter des réglementations cachées, des « cavaliers législatifs » difficiles à discerner et donc illégitimes. Tout comme la redevance de 0,5 pour cent, dont le statut serait encore à clarifier. Quant au « fonds souverain intergénérationnel du Luxembourg », le Conseil d'Etat remarque que sa description serait plus politique que législative. De plus, il s'interroge sur le manque de précision quant aux charges futures de ce fonds, ainsi que sur les sources que celui-ci compte utiliser. Si on y ajoute que la prochaine session du Conseil d'Etat n'est pas prévue avant la fin 2014, il se pourrait bien que le paquet d'austérité prévu par la coalition soit au moins un peu retardé.

Lutte contre les flux illicites de capitaux

Quinze pays en couleurs

Georges Canto

Un ancien président français, réputé pour la verdeur de son langage, aimait à dire que les « les embêtements (il utilisait un autre mot), ça vole en escadrille ».

C'est ce qu'ont dû se dire certains dirigeants luxembourgeois, actuels ou anciens (suivez notre regard), en apprenant la publication le 12 novembre, soit à peine une semaine après les révélations LuxLeaks, d'un rapport intitulé « Profits cachés : le rôle de l'UE dans le soutien à un système fiscal injuste » où le Grand-Duché est scruté en compagnie de quatorze autres pays. De plus le document est dû à Eurodad (European Network on Debt and Development) un réseau de 49 ONG comme la CAFOD, Oxfam ou CCFD-Terre Solidaire qui n'ont jamais affiché, dans le passé, une sympathie excessive pour les pratiques en vigueur au Luxembourg.

Heureuse surprise, si l'on peut dire. Le Luxembourg, bien qu'épinglé, n'est pas le seul, et occupe même une place convenable en milieu de tableau, derrière les « mauvais élèves » qui ne sont pas ceux que l'on attendait. Le rapport compare les politiques mises en place dans quinze États de l'Union Européenne en matière de lutte contre l'évasion fiscale et l'opacité financière. Ils ont fait l'objet d'une appréciation sur quatre « points critiques ».

Le premier est celui de la dimension « juste et équitable » des conventions fiscales conclues avec les pays en voie de développement (la France en a signé 72 et le Royaume-Uni 66) qui se traduisent souvent par une forte réduction des taux d'imposition locaux alors que le produit de l'impôt sur les sociétés y est pourtant « désespérément nécessaire », « créant ainsi des circuits qui permettent aux entreprises multinationales de contourner l'impôt ».

Le deuxième touche la volonté d'assurer une meilleure connaissance des bénéficiaires, c'est-à-dire des propriétaires réels des entreprises, en mettant par exemple fin aux sociétés-écrans et aux trusts, car l'opacité « aide à échapper à l'impôt et à transférer les bénéfices ».

Troisième critère : la recherche d'une transparence accrue des activités économiques et des contributions fiscales des entreprises transnationales, le quatrième étant le soutien apporté à des solutions à l'échelle mondiale.

Les ONG n'ont jamais affiché, dans le passé, une sympathie excessive pour les pratiques en vigueur au Luxembourg

Le résultat est présenté sous la forme de trois couleurs (vert, jaune ou rouge) suivant que les pays étudiés satisfont de manière plus ou moins satisfaisante à ces critères. Globalement, la couleur jaune est largement dominante. Elle colore douze pays sur quinze en matière de conventions fiscales, neuf pour la transparence des bénéficiaires, onze pour le *reporting* sur les firmes transnationales et huit pour le soutien à la participation des pays les plus pauvres à des négociations sur les normes fiscales internationales. Au total quarante mentions sur soixante possibles, ce qui fait dire à une responsable d'ONG que « le résultat est très décevant. Les progrès sont extrêmement lents ». Selon elle, les pays étudiés « ne sont toujours pas parvenus à trouver des solutions à des problèmes qui coûtent deux milliards d'euros chaque année aux pays développés ainsi qu'aux pays en développement ».

Le rouge est mis à 18 reprises, principalement pour le critère « recherche de solutions » (sept pays). On le rencontre aussi cinq fois pour la connaissance des bénéficiaires effectifs et trois fois sur les deux autres critères. Avec à peine deux mentions, le vert est rare et ne concerne que la France, seule à satisfaire au critère des bénéficiaires et à celui du reporting. Mais par ailleurs elle écope de deux « cartons rouges » ! Parmi les pays que l'on peut qualifier de « relativement vertueux » avec quatre jaunes, on trouve la Belgique et trois pays de l'est (Slovénie, Hongrie, Pologne).

On lira par ailleurs (voir encadré) les appréciations détaillées portées sur le Luxembourg, dont le « profil chromatique » est identique à celui des Pays-Bas. Ces derniers ont eux aussi trois jaunes et un seul rouge, pour le même critère que le Grand-Duché, celui des bénéficiaires. Le Luxembourg reçoit une mention favorable pour avoir récemment « décidé de supprimer les actions au porteur anonymes, un instrument source de nombreuses critiques internationales », mais se trouve en même temps stigmatisé pour avoir introduit les trusts dans sa législation nationale, « ce qui ouvre la voie à de potentielles nouvelles formes de propriété anonyme pouvant remplacer celles en cours de disparition ».

Quatre autres pays (Danemark, République tchèque, Italie et Irlande) n'ont qu'un rouge, à chaque fois pour le quatrième critère, celui de l'appui à des solutions internationales. Les « bonnets d'âne » doivent être sortis pour cinq pays. La France, la Suède et le Royaume-Uni comptent deux rouges, quant à l'Allemagne et l'Espagne elles en affichent trois. Le CCFD-Terre solidaire, ONG française, se montre sévère avec son pays d'origine, déplorant que « la France, qui a longtemps été leader sur ces questions, semble faire machine arrière, désormais plus préoccupée par la compétitivité de ses entreprises multinationales ». La Suède et le Royaume-Uni sont tous deux en rouge pour la transparence de l'activité des multinationales, les Scandinaves en récoltant un de plus pour la mauvaise connaissance des bénéficiaires et les Britanniques pour leurs abus dans les conventions fiscales. L'Espagne ne trouve grâce aux yeux du rapport (avec un jaune) que pour le *reporting*, et l'Allemagne (même couleur) que pour les conventions fiscales : une position inconfortable pour un pays grand donneur de leçons par ailleurs.

Kinder endlich ernst nehmen

JAHRESBERICHT ORK unterstützt die Anhörung und Beteiligung von Minderjährigen

Das „Ombuds-Comité fir d'Rechter vum Kand" (ORK) macht in seinem 12. Jahresbericht auf das Recht auf Anhörung aufmerksam. Ein Grundrecht der Kinder, das laut ORK geschützt und ausgedehnt werden muss.

Der ORK-Jahresbericht, welcher an Premierminister Xavier Bettel und an Parlamentspräsident Mars di Bartolomeo übergeben wurde, verdeutlicht, dass das Recht auf Anhörung die verschiedensten Felder betrifft.

Hierzu gehören laut René Schlechter, „Ombudsman fir d'Rechter vum Kand", unter anderem die Herabsetzung des Wahlalters (ein Thema, das auch im Verfassungsreferendum aufgegriffen wird), die Gewährleistung von Projekten wie dem Jugendparlament, die aktive Teilnahme von Kindern und Jugendlichen bei der Ausarbeitung des Lehrplans in Schulen sowie die Ernennung eines Anwalts für Kinder. Besonders der letzte Punkt spielt eine zentrale Rolle im 12. Jahresbericht. Die Kinderhilfsorganisation setzt sich dafür ein, den Kindern eine Stimme in Justizfragen zu verleihen. Das ORK hat vor diesem Hintergrund eine Reihe von Empfehlungen an das Justizministerium gerichtet: So soll u.a. eine spezielle Fortbildung für Anwälte angeboten werden, die sich mit Kinderrecht beschäftigen.

Des Weiteren regt das ORK das Justizministerium an, neue kinderfreundliche Formulare einzuführen, mit denen Minderjährige eine Rechtshilfe beantragen können. Eine andere wesentliche Forderung beinhaltet eine Reform der Untersuchungshaft bei Jugendlichen. Es sei nicht hinnehmbar, dass der Jugendrichter nach der Anordnung zur Untersuchungshaft für einen Minderjährigen über die Verlängerung dieser entscheiden kann, ohne den Jugendlichen zu befragen.

Zusammenfassend kann man sagen, dass sich das ORK, welches sich an der UN-Kinderrechtskonvention orientiert, in seinem Jahresbericht 2014 dafür einsetzt, dass Kinder und Jugendliche ernst genommen werden. Ihre Stimme soll u.a. durch die Teilnahme an verschiedenen gesellschaftlichen Projekten mehr Gewicht erhalten. Zwischen dem 1. November 2013 und dem 31. Oktober 2014 hat das ORK 111 Fälle bearbeitet. Hiervon waren 188 Kinder betroffen. Das sind 15 Fälle bzw. 42 Kinder mehr als im Jahr zuvor. dvv

UN-Kinderrechtskonvention

Die UN-Kinderrechtskonvention definiert Kinder als Menschen, die das 18. Lebensjahr noch nicht abgeschlossen haben, soweit die Volljährigkeit nach dem auf das Kind anzuwendenden Recht nicht früher eintritt.
Zu den 42 Artikeln dieser Konvention gehören unter anderem:

– das Recht auf einen Namen und eine Staatszugehörigkeit;

– das Recht auf Bildung und Ausbildung;

– das Recht auf Freizeit, Spiel und Träumen;

– das Recht auf Gleichberechtigung zwischen Mädchen und Jungen;

– das Recht auf Liebe und Respekt;

– das Recht auf freie Meinungsäußerung;

– das Recht auf eine gewaltfreie Erziehung;

– das Recht auf eine Familie;

– das Recht auf eine angemessene Ernährung.

Barbarie

EDITORIAL Vers l'appauvrissement généralisé

Quelques infos glanées dans le désordre sur les sites web de journaux sérieux:

• Une expérience menée par des économistes zurichois. Conclusion: „le banquier, conditionné pour tricher".

• Boat people: l'Australie ferme ses portes aux réfugiés en transit en Indonésie.

• Israël: les autorités font „raser" le logement d'un Palestinien. Motif: une action „punitive".

• Monde: un milliard de personnes ne disposent pas de toilettes, d'où une source potentielle de maladies par contamination.

• De jeunes Français, apparemment sans problèmes, se convertissent à l'islam et partent faire le djihad en Syrie. Les voilà décapiteurs, assassins, monstres sans nom.

• Terre des libertés individuelles? Aux Etats-Unis, la NSA peut continuer à collecter les informations informatiques qu'elle souhaite. Au nom de l'hégémonie ...

• CHFEP et LuxLeaks: „les gouvernements", dixit Emile Haag, n'auraient pas empêché „leurs" journalistes de participer à un consortium international de journalistes. Drôle de conception de la liberté de la presse en démocratie, non?

• Trois morts dans une collision sur la N7 et l'année n'est pas terminée. Malgré les contrôles, les améliorations d'infrastructures et les campagnes de prévention, rien n'y fait. La violence routière s'accroît.

Arrêtons-nous là. Car en fin de compte, un seul et même constat s'impose. La barbarie est ambiante et elle aurait plutôt tendance à augmenter. Incivilités, agressions verbales et physiques, absence de savoir-vivre et de respect, intolérance et mépris de l'autre, a-culture généralisée, impolitesse et malpolitesse, arrogance gratuite, tel est désormais le mode de fonctionnement de la société.

Pourquoi? Difficile à dire, car il serait trop facile de se limiter aux explications convenues.

Quelles sont ces dernières?

Danièle Fonck
dfonck@tageblatt.lu

1) Les enfants ne sont plus éduqués en famille, sont déposés dans des crèches dès l'âge de trois mois.

2) Les enseignants n'ont plus le droit d'éduquer l'enfant-roi pourtant enfant abandonné.

3) Les parents sont obligés de travailler.

Et si c'était faux?

C'est souvent dans les familles modestes que les mamans s'occupent de leur progéniture avec soin, affection, attention. Celles qui savent qu'on n'a pas besoin d'être propriétaire à 30 ans pour être heureux, celles qui ont compris que passer un week-end prolongé en famille n'est pas synonyme de honte et d'ennui, celles qui acceptent l'idée que partir, dans le meilleur des cas, 15 jours en vacances par an n'est ni un drame, ni une frustration, mais au contraire du pur bonheur.

Le vrai souci est que les valeurs se sont inversées, que l'apparence l'emporte sur le fond, que la carte de visite est devenue plus importante que l'exercice des responsabilités.

On fait comme si ...

On fait comme les autres, ces amis qui ne sont en vérité que des connaissances.

Les vrais coupables?

Ceux qui ont permis que l'argent dirige le monde, qui se moquent du philosophe pour mieux vénérer le spéculateur, ceux qui ont pour doctrine la facilité, l'égoïsme, l'égocentrisme en micro-communautés.

Le résultat sera la déchéance collective qui se soldera par un appauvrissement général: culturel et matériel.

REGARDS

Erziehung

Allein gegen alle

David Angel

Ob Grund- oder Sekundarschule: Claude Meisch prescht vor und stellt alle anderen vor vollendete Tatsachen. Eine Politik, die nicht aufgehen kann.

Erziehungsminister zählen in der Regel nicht zu den beliebtesten Mitgliedern einer Regierung. Zu groß und zu vielfältig sind die Möglichkeiten, sich Feinde zu machen. Findet ein Vorstoß in der Erziehung bei einem der vielen Akteure der Schule Anerkennung, löst er bei anderen Unmut aus, und umgekehrt. Aber doch nur selten kommt es vor, dass ein Erziehungsminister es schafft, die Akteure des Schulwesens in ihrer Gesamtheit gegen sich aufzubringen. Claude Meisch hat dazu ein knappes Jahr gebraucht.

„Im Sekundarschulunterricht werden in Zukunft nur noch die Stunden bezahlt werden, die auch reell geleistet wurden" verkündete Xavier Bettel in seiner Rede zum Budgetentwurf für 2015. Eine Aussage, die vor allem auf Lehrer von Abschlussklassen abzielte. Während das Schuljahr vom 15. September bis zum 15. Juli dauere, sei dies bei LehrerInnen von „Premières" oder „Treizièmes" anders, hieß es aus dem Erziehungsministerium: Da sei in aller Regel schon Mitte Mai Schluss. Die ab da nicht geleisteten Arbeitsstunden sollen also nicht mehr vergütet werden, oder - alternative Möglichkeit -, die betroffenen LehrerInnen sollen, über das Jahr verteilt, zusätzliche Stunden ableisten. 74 Posten von „Chargés de cours" könnten durch diese Maßnahme eingespart werden.

Ein Sturm der Entrüstung brach daraufhin bei den Gewerkschaften los. Aussagen wie die von Bettel, die unterstellten, dass bisher Lehrer für nicht geleistete Arbeitsstunden bezahlt werden, seien eine Attacke seltener Art gegenüber einer Berufsgruppe, erklärte das Syndikat Erziehung und Gewerkschaft (SEW) später hierzu. Die SekundarschullehrerInnen hätten schon 2007 mit der Erhöhung der Arbeitszeit ihren Teil zur Sanierung der Staatsfinanzen beigetragen, so der SEW. Außerdem leisteten viele LehrerInnen regelmäßig sehr stark besteuerte und somit eigentlich unterbezahlte Überstunden.

Vor allem LehrerInnen aus spezialisierten Schulen wie dem LTPES oder dem LTPS, die Klassen ab 12e und damit verhältnismäßig viele Abschlussklassen betreuen, schlagen Alarm: Eine Maßnahme wie die von der Regierung vorgeschlagene würde sie besonders hart treffen und die Arbeitszeit radikal erhöhen.

Joker im Ärmel

Bei einem Treffen mit der Feduse (Fédération des universitaires au service de l'Etat) zeigte sich Claude Meisch jedoch hinsichtlich der Sparmaßnahmen unnachgiebig. Allerdings hatte er noch einen Joker im Ärmel: Im Gegenzug zu den Einschnitten sollten in Zukunft über das Jahr verteilte mündliche Prüfungen als Arbeitszeit gelten und die Vergütungen von Examenskorrekturen nach oben angepasst werden. Was der Minister als Ausgleich für die Kürzungen ankündigte, ging den SekundarschullehrerInnen aber nicht weit genug: Während durch mündliche Prüfungen im Durchschnitt 24 Arbeitsstunden im Jahr anfielen, würden die Ausgleichsmaßnahmen nur neun von diesen auffangen.

Am 7. November fand dann ein Treffen zwischen Meisch und einer Delegation des SEW statt, nach dem die Gewerkschaft harte Worte für den

>>>

Ob die Gewerkschaften seinem Charme wohl widerstehen können?

Minister fand: Der sei ausschließlich an Einsparungen interessiert, verfüge aber über keinerlei Kenntnisse der realen Situation auf dem „Terrain". Vor allem die Vorgehensweise der Regierung, die ohne jegliche Rücksprache mit den Gewerkschaften Entscheidungen treffe, stieß auf Kritik. Auch bei den Maßnahmen im Grundschulbereich suche Meisch keineswegs den Dialog. Sein Treffen mit den Präsidenten der Schulkomitees diene einzig dem Zweck, die verschiedenen Akteure gegeneinander auszuspielen. Es sei noch zu früh, um über Änderungen in der Grundschule zu reden, habe der Erziehungsminister erklärt - drei Tage vor seiner Ankündigung, die Stundenpläne in der Grundschule vereinheitlichen zu wollen.

Boykott der Abschlussexamen?

Bei der Generalversammlung der Lehrerkomitees am 17. November wurde laut RTL-Informationen beschlossen, den eigenen Forderungen Nachdruck zu verleihen: Die Komitees von 24 Schulen lancierten einen Aufruf, die Abschlussexamen 2015 zu boykottieren. LehrerInnen, die für die Examenskommissionen, bei denen u.a. die Zuständigkeit für die Korrekturen der Examensarbeiten liegt, nominiert sind, werden aufgerufen, zurückzutreten, beziehungsweise die Nominierung abzulehnen. Eine Information, die noch nicht für die Presse bestimmt war: Aus Lehrerkreisen heißt es, die Lehrerkomitees wollten erst einmal abwarten, wie viele LehrerInnen sich gegebenenfalls an einer solchen Aktion beteiligen würden. Die Feduse habe ihre Unterstützung für einen Boykott bereits zugesichert, bei der Apess (Association des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur) halte man sich bisher zurück - und warte lieber die Reaktion der anderen Gewerkschaften ab.

„Junge Leute, um deren Zukunft es geht, in Geiselhaft zu nehmen, ist kein guter Stil" reagierte Xavier Bettel am Mittwoch beim Regierungsbriefing auf die Drohung der Lehrerkomitees.

Anfang dieser Woche erfolgte dann die nächste Ankündigung des Erziehungsministers: Die Stundenpläne in der Grundschule sollen vereinheitlicht und abgeändert werden. 26 Schulstunden à 55 Minuten soll es, geht es nach Meisch, in Zukunft geben. Für Dienstag und Donnerstag ist eine Unterrichtsdauer von morgens acht bis mittags zehn nach zwölf, mit einer halben Stunde Pause, vorgesehen. Nachmittagsunterricht soll es am Montag und am Mittwoch geben - montags von 14 bis 17 Uhr, mit zehn Minuten Pause, mittwochs von 14 Uhr bis zehn vor vier, ohne Pause. Am Montag und am Mittwoch ist die letzte Unterrichtseinheit für eine vom Klassenlehrer abzuhaltende Hausaufgabenhilfe bestimmt.

Auch dieser Vorstoß stößt auf entschiedene Kritik. Der SEW rechnet vor, dass Grundschullehrer durch die Umstellung bei den Stundenplänen drei Stunden pro Woche mehr arbeiten müssen. Es verkürze sich zwar die vorgesehene Zeit für Beratungsgespräche („Concertation") von anderthalb auf eine Stunde, zugleich aber bewirkten die Verlängerung von elf Unterrichtseinheiten um fünf Minuten, die Umwandlung des „Appui pédagogique" in feste Unterrichtseinheiten und die Verdoppelung der Aufsichtsaufgaben eine Verlängerung der Gesamtarbeitszeit.

Eine Kritik, die Claude Meisch nicht gelten lässt. So erklärte er gegenüber RTL, der Arbeitsaufwand für die LehrerInnen werde sich nicht ändern. Eine Verlängerung der Arbeitszeit an einer Stelle werde durch eine Verringerung des Aufwands an anderer Stelle ausgeglichen. Es gehe vor allem darum, den schulischen Problemen der Kinder besser begegnen zu können.

Weitreichende Konsequenzen

Die Analyse des Erziehungsministers können die Gewerkschaften nicht nachvollziehen. Der SNE (Syndicat national des enseignants) kündigte an, sich mit „allen gewerkschaftlichen Mitteln" gegen eine Erhöhung der Arbeitszeit zu wehren. Das Syndikat Gesundheit und Sozialwesen des OGBL schließt sich dem an: Ein neuer Stundenplan für die Grundschule hätte „weitreichende Konsequenzen für die außerschulischen Betreuungsstrukturen", wie zum Beispiel „Änderungen in der Organisation und der Personaldotation". Ob die Regierung auf diesem Weg Personalkosten in den Betreuungsstrukturen einsparen wolle, fragt sich das Syndikat. Vor allem aber wird wiederum die Dialogbereitschaft der Regierung in Frage gestellt: „Das Syndikat Gesundheit und Sozialwesen (...) bedauert, dass bei dieser Maßnahme erneut nicht mit der größten Vertretung der Beschäftigten im Sozialsektor gesprochen wurde."

Jean-Claude Reding hieb anlässlich einer Pressekonferenz des OGBL in die gleiche Kerbe: „Wie sollen beispielsweise Maisons Relais sich jetzt organisieren? Was sind die Auswirkungen auf Sport- und Kulturvereine?" fragte der OGBL-Präsident. „Es gibt ein Gremium, das ‚Conseil supérieur de l'Éducation nationale' heißt und in dem alle Akteure des Sektors vertreten sind", erklärte er, „Dort sollten Reformpläne eigentlich diskutiert werden - es gab aber keine Diskussion dazu in dem Gremium!"

Bislang beschäftigte sich lediglich die Fapel mit den Auswirkungen der angestrebten Änderungen auf die Schüler: Ob es nicht sinnvoller sei, die Hausaufgabenhilfe samstags abzuhalten, fragt der Dachverband der Elternvereinigungen. Bei Kindern, die bis 17 Uhr in der Schule bleiben müssen, könnten leicht Konzentrations- und Lernschwierigkeiten entstehen.

In einem Punkt stimmen wohl alle Kritiker überein: Von der vor den Wahlen verkündeten Dialogbereitschaft und Transparenz der Regierung ist bisher herzlich wenig zu sehen. Statt im Gespräch mit allen Beteiligten Kompromisse zu möglichen Veränderungen zu suchen, werden Beschlüsse gefasst und dann den Betroffenen mitgeteilt. Wie lange es wohl noch dauert, bis sich alle Akteure ohne den Minister an einen Tisch setzen und eine gemeinsame Antwort auf dessen Null-Dialog-Politik formulieren?

église catholique au luxembourg

revue de presse

24.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Feier zu 150 Jahre Kolping Luxemburg am vergangenen Sonntag

Der Auftrag an uns

Ein Interview mit Ottmar Dillenburg, Generalpräses des internationalen Kolpingwerkes

INTERVIEW: BODO BOST

Zum 150. Jubiläum des Luxemburger Kolpingwerkes kam Monsignore Ottmar Dillenburg, Generalpräses des internationalen Kolpingwerkes in Köln, nach Luxemburg. Ein Gespräch mit ihm fand am Rande der Feierlichkeiten in Mersch statt.

■ Herr Dillenburg, wir feiern heute hier in Mersch 150 Jahre Kolping Luxemburg. Letztes Jahr wurde der 200. Geburtstag von Adolph Kolping gefeiert. Sie führen sein Werk heute weiter. Was ist das Besondere an diesem Mann?

Das besondere an Adolf Kolping ist geschichtlich, dass er die Kirche aus dem Bereich des „nur Betens" herausgeführt hat und vorgemacht hat, dass sie sich der konkreten Menschen annehmen muss. Kirche hatte ihrerzeit vergessen, was wir heute Caritas nennen. Die Kirche hatte sich darauf verlegt, zu predigen und die Menschen aufs Jenseits zu vertrösten. Das war Kolping nicht genug, er hat Kirche an ihre soziale Verantwortung erinnert.

■ Heute drängt die Gerechtigkeitsproblematik in der Einen Welt immer mehr in den Vordergrund. Was würde Kolping dazu heute sagen?

Das Gerechtigkeitsproblem zu Kolpings Zeit, zu Beginn der Industriellen Revolution, war ja eigentlich ähnlich. Damals wurden Handwerker und Arbeiter unterdrückt und ausgebeutet, heute geht es um soziale Gerechtigkeit weltweit. Damit haben wir als Kirche und Christen eine ganz große Aufgabe, wenn wir diese Situation schon nicht ändern können, müssen wir zumindest darauf aufmerksam machen.

Ottmar Dillenburg, *Generalpräses des internationalen Kolpingwerkes, während der 150-Jahr-Feier in Mersch vor der Fahne des alten Luxemburger Kolping Vereins von 1864.* (FOTO: PIERRE MATGÉ)

■ Kolping war ja auch so etwas wie ein Revolutionär auch in der Kirche mit seiner Öffnung auf die Arbeiterschaft hin.

Sozialismus und Kommunismus haben versucht mit einer Revolution von außen die ungerechten Strukturen auch mit Gewalt zu verändern. Der Grundgedanke, dass es mehr Gerechtigkeit geben muss, ist natürlich in Ordnung, nur die Methode war es nicht. Kolping wollte eine Revolution von innen, indem der Einzelne erst einmal dazu befähigt werden sollte, sein Leben in die eigene Hand zu nehmen. Erst dann, wenn er sein Leben in die Hand nimmt, kann er, wie der ins Wasser geworfene Stein, immer größere Kreise ziehen.

■ Was unterscheidet das Kolpingwerk von anderen Sozialverbänden oder Hilfswerken?

Wir verstehen uns nicht als Hilfswerk. Wir sind ein Mitgliederverband. Unser Engagement, auch das finanzielle, kommt immer auch anderen Mitgliedern, das sind die Kolpingsfamilien vor Ort, zu Gute. Wir machen nicht irgendeine Hilfsaktion, sondern die Kolpingsfamilien vor Ort werden nach dem Prinzip der aktiven „Hilfe zur Selbsthilfe" gestärkt. Spender und Geber sitzen sozusagen im selben Boot. Alles funktioniert wie in einer ganz normalen Familie, wo die Geschwister gleichberechtigt sind und nur ihren Eltern gegenüber Rechenschaft schuldig sind. Deshalb setzt sich Kolping auch weltweit für die Stärkung der familiären Strukturen ein.

■ Was sind die Ziele des Kolping Werkes für die nächsten Jahrzehnte?

Ohne die Treue zu seinen Wurzeln, zur Botschaft Jesus und zu Adolf Kolping ist das Kolping Werk nicht zu denken. Das Bleibende ist der stetige Wandel. Wären wir heute noch ein Gesellenverein, so wie ihn Kolping vor Augen hatte, also mit nur Männern und nur Gesellen, so gäbe es uns heute nicht mehr. Dem Werk Kolpings ist es immer wieder gelungen sich neu zu erfinden, eben zeitadäquate Schwerpunkte zu setzen. Heute sind das dann auch in unterschiedlichen Kontinenten unterschiedliche Schwerpunkte. In Afrika ist das die ländliche Entwicklung, in Lateinamerika machen wir ganz viel Berufsausbildung, in Asien Mikrospargruppen, hier in Europa das Engagement für die Eine Welt, um nur einige Beispiele zu nennen. Es bleibt die Herausforderung sich den jeweiligen Sorgen und Nöten der Zeit und des Ortes zu stellen.

D'Marthe Robin ass „vénérable"

De Foyer de Charité vu Lëtzebuerg huet déi grouss Freed matzedeelen, datt d'Marthe Robin, d'Grënnerin vun de Foyers de Charité, de 7. November vum Poopst Franziskus „vénérable" erkläert gouf. Dat ass den 1. Schrëtt um Wee vun der Séilegspriechung. Doduerch gëtt ervirgehuewen, datt si d'Gnod vun hirer Daf aussergewéinlech geliefft huet: déi dräi theologal Tugenden, Glaw, Hoffnung a Léift huet si exemplaresch praktizéiert.

D'Marthe Robin gëtt als ee vun deene grousse spirituelle Personnagen aus dem XX. Jorhonnert ugesinn. Si huet iwwer 100 000 Mënschen vu verschiddener Herkunft an hirem Zëmmer empfaangen. Während 50 Joer huet si vun der Eucharistie gelieft. E Satz vun hir, dee si gudd charakteriséiert: „Je n'ai qu'un désir, grand, immense, celui d'aimer et de faire aimer le Bon Dieu."

Wie méi wëll iwwer d'Marthe Robin wëssen, kann Informatiounen um Site www.marthe-robin.com kréien.

Foyer de Charité Lëtzeberg, 4, rue Lemire, L-1927 Luxembourg, Tel.: 45 22 01, Mail: foyer.charite.lux@pt.lu

Marthe Robin (FOTO: FOYER DE CHARITÉ)

Der Kommentar zum Sonntag

Worauf es am Ende ankommt

Mt 25,31-46

VON MAURICE PÉPORTÉ

Am letzten Sonntag im Kirchenjahr feiern wir das Christkönigsfest. Es wurde erst im Jahre 1925 von Papst Pius XI. für die Gesamtkirche eingeführt. Mit dem Begriff König verbinden wir heute Begriffe wie Macht, Herrschaft, Reichtum und Glanz. Um all das ging es Jesus jedoch nie. Er hat immer vor Machtstreben und Äußerlichkeiten gewarnt.

Der Auszug aus dem Buch Ezechiel, der uns an diesem Fest als erste Lesung verkündigt wird, kann uns helfen, das Königtum Jesu besser zu verstehen. Dort wird uns gesagt, dass Gott sich um sein Volk sorgt, wie der Hirte sich um die Schafe kümmert. Er will sie zusammenführen und zu einem erfüllten Leben geleiten. Jesus steht im Dienst dieser Hirtensorge Gottes. Somit unterscheidet sich das Königtum Jesu von aller menschlichen Macht. Seine Macht hat nichts mit der zerstörerischen Macht der Waffen zu tun, nichts mit Gewalt und Zwang. Seine Macht ist die Macht der Liebe, die Macht, die eint, die Leben ermöglicht. Wenn wir Jesus als König bezeugen, stellen wir uns automatisch in den Dienst dieser unendlichen Macht der Liebe. Sie ist stärker als jede irdische Macht. Sie überwindet sogar die Macht des Todes.

Im Evangelium ist davon die Rede, dass der Menschensohn beim Endgericht ein Urteil sprechen wird. Wenn die Heilige Schrift von Gericht oder von Urteil spricht, dann möchte sie die Menschen nicht in Angst und Schrecken versetzen. Im Gegenteil: Wir dürfen uns bewusst machen, dass derjenige der die Vollmacht hat, das Urteil über unser Leben zu sprechen, vor allem barmherzig ist. Jedoch ist und bleibt sein Anspruch an uns Menschen sehr hoch. Wir müssen ihn ernst nehmen. Doch ist es wohl möglich, diesem Anspruch gerecht zu werden.

Worin besteht der Anspruch Jesu an unserem Leben? Nach welchem Kriterium wird unser Leben von ihm am Ende beurteilt? Kriterium ist die Grundhaltung, die wir in unserem Leben den Menschen gegenüber einnehmen. Ist es eine Grundhaltung, die lebensförderlich ist, oder wird das Leben, unser eigenes und das der Anderen, durch unsere Grundhaltung eingeengt oder gar zerstört? Jesus wird in seinen Ausführungen diesbezüglich sehr konkret. Er spricht von dem, was wir in der Tradition der Kirche als leibliche Werke der Barmherzigkeit bezeichnen: Hungernde speisen, Dürstende tränken, Fremde aufnehmen, Nackte bekleiden, Kranke und Gefangene besuchen.

Klingt das, was Jesus uns sagt, gerade in unserer Zeit, nicht höchst aktuell? Tagtäglich wird uns berichtet von Menschen auf der Flucht. Sie fliehen vor Verfolgung, Gewalt und Krieg. Sie haben alles verloren und suchen, auch bei uns, Geborgenheit und ein neues Zuhause. Nicht zu vergessen all diejenigen, die ihre innere Heimat verloren haben und unzufrieden durchs Leben gehen. Tausende werden in der Welt von Hunger und Durst gequält und sterben auf grausame Weise, weil ihnen der Zugang zu gesunder Nahrung und sauberem Wasser verwehrt bleibt. Darüber hinaus hungern immer mehr Menschen, vor allem Kinder, nach Liebe und Zuwendung, nach einem Sinn im Leben. Nicht wenige sind eingesperrt in der Dunkelheit ihrer Probleme, Sorgen und Ängste, ihrer Einsamkeit, und warten sehnsüchtig auf jemand, der ihnen nahe ist und für sie ein Licht der Hoffnung entzündet. Menschen werden auf vielfältige und oft ungerechte Weise in der Öffentlichkeit bloßgestellt und brauchen jemanden, der sie in Schutz nimmt, der ihnen sozusagen den Mantel ihrer Würde wieder umlegt.

Als Christ in der Gefolgschaft des Königs Jesus von Nazareth stehen, bedeutet, wie er, Sorge tragen für das Leben all dieser Menschen. Es heißt mit offenen Augen durch die Welt zu gehen und klar zu sehen, was die Menschen bewegt. In der Pastoralkonstitution des Zweiten Vatikanischen Konzils „Gaudium et Spes" über die Kirche in der Welt von heute heißt es: „Freude und Hoffnung, Trauer und Angst der Menschen von heute, besonders der Armen und Bedrängten aller Art, sind auch Freude und Hoffnung, Trauer und Angst der Jünger Christi." (GS 1) Die Sorge um das Leben der Anderen ist das, was am Ende zählt. Danach werden wir beurteilt. Daran führt kein Weg vorbei.

Mission d'hier et d'aujourd'hui

Il y a cinquante ans...

En 1964, deux prêtres et six religieuses luxembourgeois mouraient dans le cadre de la rébellion Simba au Congo

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

L'archevêque Jean-Claude Hollerich présidera demain à 18 h à la Cathédrale de Luxembourg une célébration eucharistique en l'honneur des missionnaires luxembourgeois, belges et français décédés le 25 novembre 1964 dans le cadre des rébellions qui ont éclaté au Congo au lendemain de l'Indépendance. Nous nous sommes entretenus en amont avec les Srs Marie Eugénie Knepper (Sœur de Sainte-Elisabeth) et Marthe Senninger (Sœur de la Doctrine chrétienne) ainsi que le Père Alfred Nothum (Prêtre du Sacré-Cœur de Jésus). Ils ont tous trois vécu au Congo et Sr Marthe y est encore en activité. *

■ **Sr Marie-Eugénie, vous étiez missionnaire au Congo, quelle était votre motivation?**

Notre congrégation des Sœurs de Sainte-Elisabeth était présente au Congo de 1939 à 1964. J'étais au Congo dans la mission de Yangambi qui faisait partie de l'archidiocèse de Stanleyville, maintenant Kisangani, où j'ai travaillé entre autres comme institutrice, avec des interruptions, de 1960 jusqu'en 1964. Lors de ces tragiques événements en novembre à Kisangani même, j'étais en route pour le Luxembourg. Avec le recul, je pense que l'une des sœurs plus âgés en savait plus que moi et qu'elle craignait que la situation ne se dégrade d'avantage et que c'est pour cela qu'elle a insisté pour que je quitte le Congo pour aller voir ma famille au Grand-Duché. Très tôt, j'ai senti que je voulais entrer dans les ordres et les missions au Congo me passionnaient particulièrement. Ma lecture préférée, c'était «Heimat und Mission» où étaient relatés les récits concernant l'action des missionnaires. Et je suis devenue religieuse à 19 ans avec en arrière-fond la pensée de devenir missionnaire en Afrique pour aider la population sur place et pour apporter la Bonne Nouvelle. J'y étais missionnaire à 23 ans.

■ **Sœur Marthe, qu'est-ce qui vous a motivée pour devenir missionnaire?**

Devenir missionnaire en Afrique était pour moi un rêve d'enfance et de jeunesse. Enfant, j'écoutais

Pendant 40 ans, *le P. Alfred Nothum a été missionaire en Afrique et il a vécu durant 25 ans au Congo.*

avec avidité les récits du Père Leuck, originaire de mon village, lors de ses retours du Congo; j'empruntais chez nos voisins la revue «Heimat und Mission» qui parlait des postes des Sœurs de la Doctrine chrétienne à Lowa et Ponthierville, fondés en 1948 et 1954. Je sentais naître en moi un vif intérêt et amour pour l'Afrique et les Africains, de l'admiration pour le travail de ces femmes pionnières. Plus tard, j'ai été marquée par les idées du Concile et la foi au développement omni-présente. Je suis entrée à la Doctrine avec la demande explicite d'«aller en mission» comme on disait alors, pour vivre la fraternité et la solidarité avec les Africains. La mort de nos sœurs m'a motivée encore davantage pour prendre leur relève et me battre un peu pour pouvoir partir. J'ai vécu deux temps forts en Afrique: de 1972 à 1984, au service de l'éducation dans la première école secondaire d'une région de brousse. Puis, après 1988, à l'accueil et à la formation de nos premières sœurs africaines. En ce moment, j'assure encore des aller-retour au Congo et en Côte d'Ivoire pour des formations ponctuelles.

■ **Et vous P. Nothum, quelle était votre motivation?**

J'ai été missionnaire en Afrique pendant quarante ans: j'ai passé vingt-cinq ans au Congo, à Kisangani, surtout en tant que délégué de l'archevêque pour la réorganisation et la formation de la Congrégation congolaise des Sœurs de la Sainte Famille, malmenée par la rébellion de 1964-1965, puis quinze ans au Cameroun, à Yaoundé, avant tout pour y fonder le Département de droit canonique à la nouvelle Université Catholique d'Afrique Centrale. Je voulais aller vivre parmi les africains, pour y témoigner comme prêtre du Sacré-Cœur du bonheur de vivre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Puis, à Kisangani à partir de 1968, après avoir réfléchi sur les méfaits de la rébellion avec une dizaine de jeunes Prêtres du Sacré-Cœur, arrivés à la même époque, j'ai conclu qu'il nous faut former des formateurs, mieux, des formateurs de formateurs ou «des multiplicateurs d'énergie».

■ **Comment voyez-vous les événements de Stanleyville, avec peut-être aussi le recul du temps?**

Avec beaucoup de prudence en m'appuyant seulement sur quelques faits que j'aimerais résumer ainsi: pour ce qui est des causes de la rébellion, les rebelles, à plusieurs reprises, ont avancé Lumumba, le premier ministre assassiné en 1961. En ce qui

Sr Marie-Eugénie Knepper *fait partie du Conseil des Sœurs de Sainte-Elisabeth.* (PHOTOS: MARC WILWERT)

Sr Marthe Senninger *est encore en activité pour sa Congrégation des Sœurs de la Doctrine chrétienne en Afrique et en Europe.*

concerne les missionnaires, victimes de ces massacres, à plusieurs reprises également, les rebelles leur ont dit, entre autres, que (maintenant) «notre Dieu, c'est Lumumba que nous devons prier» et qu'ils ne devaient plus prier leur Dieu à eux, les missionnaires.

Malgré tout, dans ce contexte, il ne faut pas oublier tant de gestes de bonté de la part de missionnaires, des Sœurs, mais aussi des congolais, et même des rebelles: c'est comme un parallèle avec la passion du Christ, ses souffrances et sa mort le Vendredi Saint qui conduisent à la vie et la joie de la Résurrection. Quant à envisager des canonisations, il faut aussi en parler avec beaucoup de prudence, et peut-être s'inspirer de l'exemple des groupes de martyrs canonisés (prêtres et de fidèles) dès les XVII^{e} et XIX^{e} siècles, au Japon, au Vietnam et en Corée.

■ **Sœur Marie-Eugénie quelle est votre opinion et comment envisagez-vous l'avenir?**

Je n'ai pas de ressentiments, au contraire, et je pense aussi que si l'on procède à des canonisations, il faudrait canoniser toutes les victimes. Le temps des missions, tel que nous l'avons connu, est en effet terminé, et l'aide apportée ne doit plus être reliée à un concept de conversion. Néanmoins, il faut encore soutenir financièrement l'Eglise sur place, elle en a encore grand besoin.

■ **Sr Marthe, quel est votre avis et que signifient pour vous les missions de nos jours?**

La rébellion reste un sujet délicat et controversé; il y a eu des milliers de victimes, tant durant la Rébellion que lors des représailles par l'armée nationale et les mercenaires. Cela me gênerait énormément de mettre à part les missionnaires pour les canoniser. Notre Congrégation n'en a d'ailleurs jamais eu l'intention – même si nous avons des témoignages poignants attestant qu'elles ont offert leur vie librement, en communion avec le Christ. «J'ai donné carte blanche au Seigneur», écrivait l'une d'elles en 1964. Aujourd'hui, le temps «des missions» est fini au Congo. L'Eglise y est devenue autonome, très vivante, elle-même missionnaire. Nos sœurs du Congo sont toutes africaines, au service de leur peuple. J'aimerais dire: «Mission des missions accomplie» pour la joie du serviteur devenue inutile...

■ **P. Nothum, comment voyez-vous les choses?**

En principe, les missionnaires séjournant encore au Congo et au Cameroun devraient se retirer, du moins des postes de direction. Leur présence pourrait freiner l'inculturation de l'Eglise et son développement. Aussi, comme l'Eglise n'y reçoit pas d'aide des Etats, et parce que les missionnaires disposent facilement de moyens souvent importants, dont leurs confrères (Pères et Frères) et les prêtres africains ne disposent pas, cela peut créer des difficultés. D'ailleurs, depuis le concile Vatican II, toute l'Eglise, tous, nous sommes missionnaires.

* Au Congo aussi, des célébrations de commémoration ont lieu et ci-dessous nous reprenons l'article relatif à ces tragiques événements qui a été publié dans le «Luxemburger Wort» le 30 novembre 1964.
A l'issue de la célébration à la cathédrale, les congrégations des Prêtres du Sacré-Cœur, des Sœurs de Sainte-Elisabeth et des Sœurs de la Doctrine Chrétienne invitent à partager le verre de l'amitié au fond de la Cathédrale. (C)

Zu den erschütternden Ereignissen

Ein Auszug aus dem Luxemburger Wort vom 30. November 1964

„Der Hergang, laut offizieller Mitteilung des luxemburgischen Generalkonsuls Armand Delvaux aus Stanleyville: Eine Gruppe von 35 Patres und Schwestern waren auf dem linken Kongoufer gegenüber Stanleyville zusammengetrieben worden. Als ein Helikopter ansetzte, um sie zu befreien, wurde nach Beschießung und Vertreibung des Helikopters, die ganze Gruppe von den Rebellen niedergemäht. Vier Belgiern gelang es jedoch, in die ‚Brousse' zu entkommen; der luxemburgische Herz-Jesu-Pater Charles Schuster aus Dellen, der schwer verwundet wurde, stellte sich tot und konnte geborgen, in ein Spital nach Kamina und anschließend nach Léopoldville gebracht werden. Unter den dreißig Toten befinden sich acht Luxemburger, zwei Herz-Jesu-Patres, vier Schwestern von der Christlichen Lehre und zwei Schwestern von der Hl. Elisabeth.

Die Patres sind: P. Jean Trausch aus Hosingen und P. Joseph Conrad aus Ulflingen. Die vier Schwestern von der christlichen Lehre, die in Ponthierville wirkten, sind: Schwester Ludovika, geb. Julie Bauer aus Wecker, Schwester Virginie, geb. Nelly Bach aus Nommern, Schwester Norbert-Marie, geb. Maria Kaufmann aus Goetzingen, Schwester François-Xavier, geb. Hilda Berens aus Bilsdorf.

Die Schwestern von der Hl. Elisabeth sind: Schwester Loyola, geb. Thérèse Kraus aus Hostert (Redingen), Schwester Emilie, geb. Anna Roob aus Born.

Die Toten wurden am 27. November, um 17.30 Uhr in Gegenwart des luxemburgischen Generalkonsuls Armand Delvaux mit militärischen Ehren bestattet. Ein Trauergottesdienst wurde in Stanleyville von Generalvikar Fataki, assistiert von dem einzigen noch anwesenden europäischen Missionar Rykers und Pater Demot, Militäraumônier der 5. Kongolesischen Brigade, abgehalten."

Historische Fakten

Nach der Entlassung des Kongo in die Unabhängigkeit im Jahre 1960 aufgrund politischer Unruhen war die junge Republik nicht wieder zur Ruhe gekommen und wurde wiederholt von Aufständen heimgesucht. 1964 endete die UNO-Mission im Kongo und die Blauhelme zogen ab. Unmittelbar nach der Regierungsbildung begannen Aufstände verbliebener lumumbistischer Verbände mit dem Ziel, Belgier und Amerikaner aus dem Kongo zu vertreiben. Insbesondere der Simba-Aufstand 1964 konnte zwar niedergeschlagen werden, der Bürgerkrieg währte jedoch weiter. (LW)

Tiefgreifender Wandel

Abtreibungsgesetz: Erzbischof appelliert an die Verantwortung

LUXEMBURG Im Dezember soll in der Abgeordnetenkammer über die gesetzliche Neufassung des Schwangerschaftsabbruches abgestimmt werden. Gestern meldete sich Erzbischof Jean-Claude Hollerich mit einer Stellungnahme zu Wort, in der er darauf hinweist, dass die vom Luxemburger Parlament demnächst zu beratende Neuregelung mehr sei als eine einfache Gesetzesänderung, in ihr drücke sich gegenüber der vom bisherigen Gesetz geprägten Situation ein kultureller Wandel aus, der zu Besorgnis Anlass gebe.

So mache es einen Unterschied, ob man einen Sachverhalt straffrei stelle, ihn aber grundsätzlich für problematisch erachte und deshalb für unzulässig erkläre, oder ob man davon ausgehe, dass er prinzipiell akzeptabel und gutzuheißen sei. Eine Gesellschaft sollte sich darüber im Klaren sein, welcher tiefgreifender Wandel damit verbunden sei, wenn das Recht es ermögliche, den Schwangerschaftsabbruch zu einem Instrument der Lebensplanung zu trivialisieren.

Die Gesetzesvorlage gehe von einem Menschenbild aus, das auf einem verkürzten Autonomieverständnis und einem eingeschränkten Begriff des Individuums basiere. Das könne kein gutes Zeichen für die Zukunft unseres Gemeinwesens und seiner Rechtsordnung sein. „Ich lade alle Menschen guten Willens eindringlich ein, ihr Herz und ihren Verstand für den Schrei des Lebens – gerade auch im ungeborenen Leben – zu öffnen und diesen als einen Appell an ihre Verantwortung ernst zu nehmen“, schreibt Hollerich. In diesem Sinne unterstütze die Kirche jeden und jede, die sich – an den vielen Rändern des Lebens – für das Leben und seine Würde einsetzen würden. LJ

Neufassung der Gesetzesregelung zum Schwangerschaftsabbruch

Appell an die Verantwortung

Stellungnahme des Erzbischofs von Luxemburg

Am Mittwoch wurde der Bericht zum Gesetzentwurf, der den Schwangerschaftsabbruch neu regeln soll, mehrheitlich im zuständigen parlamentarischen Ausschuss verabschiedet. Eine wichtige Neuerung ist die Streichung des Schwangerschaftsabbruchs aus dem Strafgesetzbuch. Die Abstimmung im Parlament soll in der ersten Dezemberwoche erfolgen. Im Vorfeld der Abstimmung bezieht Erzbischof Jean-Claude Hollerich Stellung. (LW)

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

Die Novelle des Gesetzes zum Schwangerschaftsabbruch, welche von den regierungstragenden Parteien unseres Landes zur Diskussion gestellt wurde, und demnächst dem Parlament zur Verabschiedung vorgelegt werden soll, berührt gewichtige Fragen der ethischen Orientierung unserer Gesellschaft und veranlasst mich zu einigen Überlegungen[1]. Diese verstehe ich als einen Beitrag zu einer lebendigen Diskussion über dieses sensible Thema in unserer Gesellschaft, nicht aber als Belehrung aus einer Position moralischen Überlegenheitsgefühls heraus.

Die individuelle Perspektive

Zunächst möchte ich deutlich und unmissverständlich festhalten: Nahezu jede Frau, die sich dazu entschließt, eine Abtreibung vornehmen zu lassen, erlebt diese Situation als eine existenziell dramatische und seelisch schwer zu bewältigende Notlage. Die allermeisten Frauen treffen ihre Entscheidung erst nach einem mühsamen Prozess des Abwägens und der – oft genug – verzweifelten Ratsuche. Wenn auch die Kirche stets für den Schutz des ungeborenen Lebens eintritt, weiß sie doch um diese für viele Frauen als tragisch empfundene Lebenssituation. Zwar kann ich sagen, dass ich die persönliche Gewissensentscheidung jeder Frau respektiere; wenn sie aber zu einem Schwangerschaftsabbruch führt, kann ich dieses Ergebnis nicht für richtig halten. Die Aufgabe staatlicher Gesetzgebung ist es, allgemein verbindliche Orientierungen zu geben. Recht und Gesetz sowie das Erleben der individuellen Situation stellen unterschiedliche Perspektiven dar, die bei einer ethisch-moralischen Bewertung des Themas jeweils angemessen zu berücksichtigen sind.

Die neue Regelung

Die vom Luxemburger Parlament demnächst zu beratende Neuregelung ist mehr als eine einfache Gesetzesänderung – in ihr drückt sich gegenüber der vom bisherigen Gesetz geprägten Situation ein kultureller Wandel aus, der zu Besorgnis Anlass gibt. Es macht einen Unterschied, ob man einen Sachverhalt straffrei stellt, ihn aber grundsätzlich für problematisch erachtet und deshalb für unzulässig erklärt, oder ob man davon ausgeht, dass er prinzipiell akzeptabel und gutzuheißen sei.

Eine Gesellschaft sollte sich darüber im Klaren sein, welcher tief greifender Wandel damit verbunden ist, wenn das Recht es ermöglicht, den Schwangerschaftsabbruch zu einem Instrument der Lebensplanung zu trivialisieren. Der Respekt vor der Würde des menschlichen Lebens wird – zu einem guten Teil – verabschiedet. Denn mit der Neuregelung wird eine prinzipielle Aussage über die Achtung getroffen, welche der Mensch in dieser Gesellschaft seinesgleichen entgegenzubringen bereit ist. Dieser Respekt wird letztlich zur Verhandlungssache erklärt, die je nach den Konjunkturen dessen, was in Mode ist, was sich in die immer schneller werdenden Rhythmen unserer beschleunigten Wertschöpfungszyklen, in Verfügbarkeitswünsche und Machbarkeitsfantasien einpassen lässt, geduldet ist oder eben nicht.

Das neue Gesetz bedeutet deshalb auch: Es gibt keine unverfügbaren Schranken, kein letztes Stoppschild hinsichtlich des Zugriffs des Menschen auf den Menschen. Die auf die Anerkennung einer unantastbaren Menschenwürde bauenden Menschenrechte hingegen gehen von einem definitiven Instrumentalisierungsverbot des menschlichen Lebens aus.

Der Wert der Autonomie

Vielfach wird der Kirche vorgeworfen, sie schätze den Wert der Autonomie des Menschen zu wenig. Im Kontext der Frage des Schwangerschaftsabbruchs führt dies zur Behauptung, die Kirche achte das Selbstbestimmungsrecht der Frau nicht und missachte damit deren Individualität.

Dem muss in aller Entschiedenheit widersprochen werden: Die Kirche vertritt mit der frohen Botschaft ein Menschenbild, das die geschöpfliche Würde des Menschen betont. Diese Würde begründet und fordert gleichzeitig die Teilhabe und Mitwirkung des Menschen an der Gestaltung der Schöpfung. Zu seinen Fähigkeiten gehören selbstverständlich auch die Vernunft und die darauf beruhende moralisch-ethische Urteilskraft. Im respektvollen Dialog und in begleitender Beratung kann sein Urteilsvermögen wachsen und geschärft werden.

Die Kirche legt Wert darauf zu betonen, dass Autonomie auch Verantwortung für die dem Menschen anvertrauten Gaben der Schöpfung bedeutet. Das menschliche Leben ist darunter die wertvollste Gabe. In der übernommenen Verantwortung für das neu entstehende und deshalb besonders schutzbedürftige Leben zeigt sich: So sehr Individualität und Selbstbestimmung zum Kern menschlicher Existenz gehören, so unverzichtbar ist es, die Einbindung dieses Lebens in vielfältige Bezüge und Beziehungen anzuerkennen. Die Gesetzesvorlage geht von einem Menschenbild aus, welches auf einem verkürzten Autonomieverständnis und einem eingeschränkten Begriff des Individuums basiert. Das kann kein gutes Zeichen für die Zukunft unseres Gemeinwesens und seiner Rechtsordnung sein.

Ich lade alle Menschen guten Willens eindringlich ein, ihr Herz und ihren Verstand für den Schrei des Lebens – gerade auch im ungeborenen Leben – zu öffnen und diesen als einen Appell an ihre Verantwortung ernst zu nehmen. In diesem Sinne unterstützt die Kirche jeden und jede, die sich – an den vielen Rändern des Lebens – für das Leben und seine Würde einsetzen.

---

[1] Diese Überlegungen reihen sich in die vielen Stellungnahmen ein, die die Kirche in Luxemburg bereits zu dieser schwerwiegenden Frage abgeben musste. Ich verweise auf die Stellungnahmen der Luxemburger Bischöfe, bzw. Erzbischöfe. – Von Bischof/Erzbischof Jean Hengen: Erklärung des Bischofs von Luxemburg über das Problem des Schwangerschaftsabbruchs (Auszug aus der Predigt zur Eröffnung der Oktave am 4. Mai 1974), in: Kirchlicher Anzeiger für die Diözese Luxemburg, Jahrgang 104/1974, Fol. 5 u. 6, 29.6.1974, Nr. 27, S. 33. [ergänzend: Déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur l'avortement provoqué, in: Kirchlicher Anzeiger für die Diözese Luxemburg, Jahrgang 104/1974, Fol. 11, 26.11.1974, Nr. 76, S. 65-71.] Stellungnahme des Bischofs zum Gesetzesprojekt über die Abtreibung, 25. Februar 1978, in: Kirchlicher Anzeiger für die Diözese Luxemburg, Jahrgang 108/1978, Heft 3, 20.03.1978, Nr. 6, S. 23-24. Appell des Bischofs von Luxemburg zum Problem der Abtreibung, 5. Juli 1978, in: Kirchlicher Anzeiger für die Diözese Luxemburg, Jahrgang 108/1978, Heft 5, 12.07.1978, Nr. 20, S. 38-39. – Von Erzbischof Fernand Franck: Für eine Kultur des Lebens. Stellungnahme des Erzbischofs von Luxemburg zur Zulassung des Präparates RU 486, 24. Juli 1999, in: Kirchlicher Anzeiger für die Erzdiözese Luxemburg, Jahrgang 129/1999, Heft 8, 01.08.1999, Nr. 78, S. 152. Erklärung des Erzbischofs von Luxemburg zur Gesetzesnovellierung in der Frage des Schwangerschaftsabbruchs, 1. Februar 2010, in: Kirchlicher Anzeiger für die Erzdiözese Luxemburg, Jahrgang 140/2010, Heft 3/März 2010, Nr. 18, S. 38-40. – Von mir selbst: „Wunder des Lebens – Zeichen der Hoffnung“. Erklärung des Erzbischofs von Luxemburg zum Schwangerschaftsabbruch, 3. November 2012, in: Kirchlicher Anzeiger für die Erzdiözese Luxemburg, Jahrgang 141[recte: 142]/2012, Heft 5/November 2012, Nr. 46, S. 64-66 [Anmerkung zur Druckausgabe: In der Kopfzeile von Heft 5/2012 ist fälschlich das Jahr 2011 angegeben].

IVG : l'archevêque voit la «dignité de la vie» en danger

Cette semaine, la Commission juridique de la Chambre des députés a adopté le rapport sur la réforme de la législation sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Le texte de loi devrait donc pouvoir être voté début décembre. Alors que les dés semblent jetés, l'archevêque Jean-Claude Hollerich a tenu, vendredi, à prendre position sur la révision de cette loi.

Tout en soulignant que sa réflexion sur ce «sujet sensible» ne doit pas être comprise comme «instruction», le chef de l'Église catholique au Luxembourg trouve néanmoins des mots clairs. Dans sa prise de position, il rappelle ainsi comprendre la détresse dans laquelle les femmes se trouvent si elles se voient obligées d'avorter. Si Jean-Claude Hollerich dit «respecter» le choix de ces femmes, il souligne ne pas pouvoir le cautionner.

Le fait que la nouvelle loi va dépénaliser l'avortement constitue pour l'archevêque un danger pour la «dignité de la vie». Le nouveau texte veut que l'avortement devienne partie intégrante du plan de vie de tout un chacun. La vie naissante ne serait plus protégée, estime Jean-Claude Hollerich. L'archevêque tient cependant à réfuter le reproche fait à l'Église de ne pas respecter le principe de l'autodétermination de la femme. Cette autonomie comporterait une importante responsabilité à l'égard du «don de la création» offert à l'être humain. L'Église affirme continuer à s'engager «pour la vie et sa dignité».

Neuer Sozialladen in Redingen offiziell seiner Bestimmung übergeben

Solidarität mit Minderbemittelten

Landesweit sechs Rot-Kreuz- und drei Caritas-Sozialläden in Betrieb / Armutsrisiko steigt

VON NICO MULLER

Im Beisein zahlreicher Ehrengäste wurde am Freitagnachmittag in Redingen der dritte „Sozial-Buttek" der Caritas offiziell seiner Bestimmung übergeben. Es war Caritas-Generalsekretär Philippe Streff, der die Gäste willkommen hieß und in der Folge erklärte, warum Sozialläden zu einer immer wichtigeren Einrichtung würden.

Öffnungszeiten

Der Redinger Sozialladen, der sich auf der Nummer 32, Grand-Rue befindet, ist montags und freitags von 15.30 bis 19 Uhr sowie dienstags und donnerstags zwischen 9.30 und 13 Uhr geöffnet. Kundenkarten werden vom Sozialamt des Kantons Redingen, das seit dem 1. Januar 2011 in zehn Gemeinden mit rund 16 500 Einwohnern aktiv ist und seinen Sitz in der „Maison Worré" in Redingen hat, ausgegeben. (NiM)

Durch vielfältige, meistens sogar nicht selbst verschuldete Ursachen (Verlust der Arbeit, Tode des Lebenspartners, Scheidung, schwere Krankheit usw.) könne man schnell in die Armut getrieben werden, so Streff. Das Armutsrisiko sei in den vergangenen Jahren, insbesondere seit Beginn der ökonomischen Krise 2008, konstant gewachsen und liege derzeit bei 15,9 Prozent.

Die Sozialläden könnten allerdings nicht allein die Probleme der Armut beheben. Sie seien vielmehr als Übergangslösung gedacht. Auch die Politik sei gefordert, die Ursachen der Armut zu bekämpfen und die notwendigen Maßnahmen zu ergreifen. Es sei denn auch wichtig, den Zugang zu den Sozialläden in ein individuelles Sozialprojekt einzubinden.

„Mat den Épiceries sociales wëlle mir dem Mënsch säi Choix weiderhin ermëiglechen. Dat ass ee Mënscherecht. Et kann an däerf net sinn, datt mannerbemëttelt Mënschen an onsem Land sech musse schlecht ernähren, fir z'iwwerliewen", so Philippe Streff weiter, bevor er die Frage beantwortete, warum sich die Caritas zusammen mit dem Roten Kreuz und der Regierung für Sozialläden und nicht für andere Modelle entschieden habe. Kein Mensch wolle nämlich abgestempelt werden, wenn er Hilfe braucht. Deshalb habe man für einen Laden optiert und nicht für ein Verteilungssystem, bei dem von oben herab entschieden wird, wem was zusteht.

Caritas-Generalsekretär Philippe Streff: *„Niemand will abgestempelt werden, wenn er Hilfe braucht."*

Dank verschiedener Partnerschaften mit Lieferanten und Sponsoren sei es möglich, Lebensmittel und Hygiene-Artikel zwischen einem Drittel und einem Fünftel billiger als normal anzubieten. Mindestens hundert verschiedene Produkte seien jederzeit vorrätig.

Der Redinger „Sozial-Buttek", wird der Caritas vom Sozialbüro des Kantons Redingen, bei dem zurzeit 60 Familien eingeschrieben sind, zur Verfügung gestellt. Angestellt sind zwei Teilzeitarbeiterinnen (jeweils 20 Stunden in der Woche). Hinzu kommen noch rund ein Dutzend Personen, die auf freiwilliger Basis aushelfen. Im Rahmen der Einweihung kam es auch noch zu einem nicht alltäglichen Solidarakt. Und zwar überreichte Raymond Knaus-Louis aus Niederpallen dem Redinger Sozialbüro einen Scheck über nicht weniger als 10 000 Euro. Präsident Raoul Schaaf nannte diese Geste ein sehr schönes Beispiel von Solidarität.

Neun Sozialläden

In Luxemburg gibt es ein Netz von nunmehr neun Sozialläden. Sechs werden vom Roten Kreuz und drei von der Caritas betrieben. Sie sind in Wiltz, Rollingen, Echternach, Differdingen, Esch, Diekirch, Grevenmacher, Clerf und Redingen zu finden. Zwei sind derzeit noch in Planung. Zusätzlich führt die Vereinigung „Den Cent-Buttek" Läden in Bettemburg und Beggen, die nach einem ähnlichen Konzept funktionieren. Von den Rot-Kreuz- und Caritas-Läden haben im vergangenen Jahr 2 338 Haushalte Unterstützung erfahren. (NiM)

Im Sozialladen *sind stets mindestens 100 verschiedene Produkte vorrätig.* (FOTOS: N. MULLER)

Bemerkenswerte Geste: *Ein Privatmann spendet 10 000 Euro für das Redinger Sozialbüro.*

Gestern in Grevenmacher

„Mir sinn als Chrëschten erausgefuerdert!“

Die renovierte Dekanatskirche stand im Blickpunkt am Kirchweihfest

VON MONIQUE HERMES

Gleich mehrere Anlässe gab es gestern in der Moselmetropole Grevemacher, um in der Dekanatskirche zu feiern: das Christkönigsfest, die offizielle Feier des Cäcilientages sowie Kirchweih und damit der Abschluss der Renovierungsarbeiten in der dem heiligen Laurentius geweihten Dekanatskirche.

Zu Beginn des feierlichen Hochamtes, das von der „Chorale municipale“ um Martin Elmquist, mit Marcel Weis an der Orgel, gesanglich und musikalisch gekonnt gestaltet wurde, richtete Dechant Claude Bache Dankesworte an alle an der gelungenen Innenrenovierung Beteiligten, Gemeindeverwaltung, Kirchenfabrik, sowie „Service des sites et monuments nationaux“, vertreten durch Patrick Dondelinger.

In seiner Predigt erinnerte der Grevenmacher Dechant einerseits an das Kirchweihfest und damit an den Tag, als die Grevenmacher Kirche zum „Haus Gottes“ wurde. Andererseits wies Claude Bache auf die Aktualität der von Diakon Nico Waterloo verkündeten Perikope aus dem Matthäus-Evangelium hin, in der es darum geht, Menschen am Rande der Gesellschaft und Menschen in seelischen Notlagen in den Mittelpunkt zu stellen. „Mir sinn als Chrëschten erausgefuerdert, an eisem kierchlechen, sozialen a politeschen Engagement matzeschaffen un enger méi gerechter, méi sozialer a méi bridderlecher Welt“, so der Prediger.

Viele Gläubige *wohnten der Eucharistiefeier an Kirchweih bei.* (FOTOS: ANOUK ANTONY)

Küster Jean-Paul Geschwind *wurde geehrt.*

Die heiligen Öle *befinden sich in einem neuen Schrein.*

Vor dem Schlusssegen bedachte Dechant Claude Bache im Namen der Kirchenfabrik Küster Jean-Paul Geschwind mit einem Geschenk für 25 Jahre Dienst „von Kindesbeinen an“, zuerst als Messdiener, dann als Hilfsküster und seit 2001 als Küster, in der Grevenmacher Dekanatskirche. Danach richtete Kirchenratspräsident Guy Cognioul seinerseits Dankesworte an alle am gemeinsamen Projekt von Gemeinde und Kirchenfabrik Beteiligten, hob die zahlreichen Privatspenden hervor und wies auf die gediegene Veröffentlichung hin, die druckfrisch auflag.

Bürgermeister Léon Gloden kam in seiner Ansprache auf die Toleranz und den Respekt zu sprechen, die in der Moselmetropole stets zwischen den weltlichen und geistlichen Kräften herrschten und auch in Zukunft herrschen werden, bevor er zum freundschaftlichen Umtrunk ins „Kaplounshaus“ einlud.

Abschluss der Arbeiten wird morgen in Grevenmacher gefeiert

Dekanatskirche renoviert

Instandsetzung schlägt mit 100 000 Euro zu Buche

Das Innere der Grevenmacher Dekanatskirche *erstrahlt seit kurzem in neuem Glanz.* (FOTO: TOM PIERRET)

VON MONIQUE HERMES

Mit einer Eucharistiefeier, der Dechant Claude Bache in der renovierten Dekanatskirche vorsteht sowie mit einem Empfang im „Kaplounshaus", zu dem die Gemeindeverwaltung einlädt, feiert man am kommenden Sonntag, dem Kirchweihfest in Grevenmacher, den Abschluss der rezenten Kirchenrenovierung. Hinzu kommt ein von der Kirchenfabrik herausgegebenes geschichtliches Faltblatt, das demnächst an alle Haushalte verteilt wird.

Während der Sommermonate wurde der Innenraum des geschichtsträchtigen Gotteshauses frisch gestrichen. Die sehenswerten Kirchenfenster von 1958, die vom Luxemburger Glasmaler Camille Croat stammen und auf welchen Heilige dargestellt sind, die mit der Geschichte Grevenmachers verbunden sind, wurden gereinigt, nachdem sie 2009 mit einer Doppelverglasung versehen worden waren. Außerdem standen die Reinigung der Natursteine, die Instandsetzung der Blitzableiteranlage sowie das Installieren einer neuen Gasheizung an.

Die Grevenmacher Dekanatskirche, die 1782/83 gebaut wurde, kann auf eine bewegte Geschichte zurückblicken. Sie gilt als zweites Gotteshaus innerhalb der früheren Stadtmauer.

Sicher dokumentiert ist eine Vorgängerkirche bereits Ende des 13. Jahrhunderts. Die neue Kirche, die, wie das erste Gotteshaus, dem heiligen Laurentius geweiht ist, wurde an den Festungsturm angebaut, derweil ihre Vorgängerin parallel zur Mosel lag und vom Stadtturm getrennt war. Lediglich ein Durchbruch verband die beiden Bauwerke. Der heutige Kirchturm war während Jahrhunderten Wacht- und Wehrturm des befestigten Städtchens.

Von der Pfarrkirche zum Nationalmonument

Im Laufe der Jahrhunderte wurden zahlreiche Umänderungen und Renovierungen am und im Gotteshaus getätigt, das 1820 den Rang einer Dekanatskirche erhielt, erwähnen wir lediglich die Rekonstruktion nach dem großen Brand von 1822 im Moselstädtchen sowie die gründlichen Restaurierungen von 1925 und 1978. Im Februar 2013 stellte der Schöffenrat den Antrag, die Grevenmacher Dekanatskirche samt Festungsturm als Nationalmonument zu klassieren, Antrag, welchem im November von der zuständigen Kommission stattgegeben wurde und der am 2. Dezember 2013 ebenfalls von der Grevenmacher Kirchenfabrik, der Eigentümerin des Gotteshauses, positiv begutachtet wurde.

Der Innenanstrich der Kirche und die oben aufgelisteten Instandsetzungsarbeiten wurden Anfang 2014 von der Gemeinde Grevenmacher nach Absprache mit der Kirchenfabrik veranlasst. Sie begannen im Mai 2014 und schlagen mit 100 000 Euro zu Buche.

Finanziert wurden sie von der Gemeindeverwaltung und von der Kirchenfabrik sowie von privaten Spenden von Pfarrangehörigen. Das Projekt wird zudem vom „Service des Sites et Monuments Nationaux" unterstützt. Im Rahmen dieser Renovierungsarbeiten wurde ebenfalls nahe dem Taufbecken ein kunstvoller Schrein angebracht, in dem die heiligen Öle (Chrisam, Katechumenenöl und Krankenöl) nun aufbewahrt werden.

Foto: Tageblatt-Archiv

Wer andern eine Grube gräbt ...

ODER: SI TAQUISSES ...

Dr. Henri Hosch, früherer Bürgermeister von Mamer

Eigentlich wollte ich nicht auf die an mich gerichtete Lehrstuhl-Vorlesung von Prof. Dr. G. Beestermöller (Tageblatt vom 7. Nov. 2014) antworten, denn jeder Leserbriefschreiber hätte es an meiner Stelle tun können. Ich habe mich schließlich doch dazu entschlossen, weil ich von verschiedenen Seiten dazu aufgefordert wurde.

Auf die Einladung des Professors für theologische Ethik am Grand Séminaire, „mich mit dem Wissen über die Religionsgeschichte Lateinamerikas vor der Ankunft des Columbus zu beschäftigen", möchte ich Folgendes klarstellen: Zwischen 1972 und 2006 habe ich alle (!) Länder von Mexiko bis zur Südspitze des amerikanischen Kontinents bereist.

Ich besuchte die Pyramiden, die Tempel und andere Kultstätten der Azteken, Tolteken, Olmeken, Totonaken, Mayas, Inkas ... und habe mir vor Ort Geschichte und Kultur der südamerikanischen Völker von mitgereisten Historikern und anderen Fachleuten erklären lassen.

So viel zu meinem Wissensstand in dieser Sache.

Natürlich war bei diesen zahlreichen Besuchen auch von Menschenopfern – Kindern und Gefangenen aus den sogenannten Blumenkriegen – ausführlich die Rede. Sogar Ballspielturniere wurden organisiert, wobei von vornherein feststand, dass die Verlierermannschaft dem Opfertod geweiht war.

Um diese Opferrituale, die dazu dienten, die blutrünstigen Götter gnädig zu stimmen, mit dem unmenschlichen Vorgehen der IS-Schlächter in einen Zusammenhang zu bringen, muss man den (nicht ausreichend informierten) Leser schon für mehr als dumm verkaufen. Lange Jahre vor meinen vielen Reisen erkannte ich schon als Schüler den Unterschied zwischen dem rituellen Opfern von Menschen und dem kaltblütigen Hinschlachten von Anhängern anderer Glaubensrichtungen oder anderer Weltanschauungen.

Auf meinen Reisen habe ich mich gleichzeitig auch mit der Geschichte der lateinamerikanischen Länder nach Columbus beschäftigt und weiß bestens Bescheid über die zweistellige Millionenzahl von Indios, die von der spanischen Krone im Verbund mit der Katholischen Kirche ihrer Kultur, ihres Goldes (heute in den Kathedralen) beraubt und nach grausamster Folter gnadenlos vernichtet wurden. Ich lade hierzu Prof. Dr. G. Beestermöller ein, sich mit dem erschütternden „Bericht von der Verwüstung der westindischen Länder" von Bischof Bartolomé de Las Casas (+1566) (Insel Taschenbuch 3163) „zu beschäftigen".

Machtsucht

Wer schon nicht imstande ist (bzw. bewusst unterlässt), einen Unterschied zu machen zwischen rituellem Opfern aus reinem Aberglauben und dem barbarischen Abschlachten Andersgläubiger aus Machtsucht, Geldsucht und engstirniger religiöser Rechthaberei – wie es aus meinem Artikel „Wer Wind sät, wird Sturm ernten" klar hervorgeht –, kann sich den Hinweis auf Lateinamerika oder aufs ausgehende Mittelalter ersparen, denn schon die sogenannten Heiligen Schriften sind gespickt mit Berichten über Gewalttaten und Morde auf Anordnung eines grausamen, blutrünstigen, rachsüchtigen und eifersüchtigen Schöpfergottes.

An dieser Stelle möchte ich erwähnen, dass ich von Ecuador aus auch die Galapagos Inseln besuchte, wo Charles Darwin, ein Berufskollege von Beestermöller, seine bereits gewonnenen Erkenntnisse über die Entstehung der Arten entscheidend vertiefte. Den beiden Klerikern de Las Casas und Darwin ist es übrigens zu Lebzeiten vonseiten ihrer heiligen Kirche sehr schlecht ergangen.

Was aber dem Fass den Boden ausschlägt, ist die dreiste professorale Behauptung, dass „Nationalsozialismus und Stalinismus, mit ihrer unüberbotenen Grausamkeit, aus höchst wissenschaftlich verstandenem Atheismus entstanden" seien.

Adolf Hitler, zu dem Papst Pius XII. ein zwielichtiges Verhältnis hatte, hat sich iterativ als Christ bezeichnet. Dafür gibt es Tondokumente zur Genüge.

Zum Thema Judenverfolgung schreibt er in „Mein Kampf": „So glaube ich heute im Sinne des allmächtigen Schöpfers zu handeln: Indem ich mich des Juden erwehre, kämpfe ich für das Werk des Herrn." (Hitler 1933, S.70 Bd. 1, Kap. 2: „ Wiener Lehr- und Leidensjahre"). Ließ nicht Mussolini, der Mann der Lateranverträge, seine Truppen segnen, bevor sie mit Hitlers Truppen in den Krieg zogen?

Stalin, ehemaliger orthodoxer Seminarist, fundierte seine Schreckensherrschaft auf einer untragbaren politischen Ideologie (nicht auf Atheismus!), die zum Scheitern vorbestimmt war. Wer mehr zu diesem Thema erfahren will, den verweise ich auf Richard Dawkins' Buch „Der Gotteswahn".

Geschichtsfälschung

Wer Hitlers und Stalins beispiellose Verbrechen auf Atheismus zurückführt, begeht schlichtweg hinterlistige Geschichtsfälschung. Dies ist besonders verwerflich, wenn sie unter dem Banner theologischer Ethik geschieht. Es entzieht sich meiner Kenntnis, ob Beestermöller ein Jesuit ist, jedenfalls besitzt er das Zeug dazu.

Ganz im Gegensatz zu Beestermöllers Unterstellung sind Atheisten grundsätzlich tolerante Bürger, die jeden uneingeschränkt an das glauben lassen, woran er will, vorausgesetzt, er versucht nicht, anderen seinen Glauben aufzuzwingen, die öffentliche Schule z.B. zur Indoktrinierung der Kinder zu missbrauchen oder die Staatskasse zu plündern.

Übrigens wurde noch nie in der Geschichte ein Krieg angezettelt, um den Atheismus zu verbreiten oder anderen diese Weltanschauung aufzuzwingen. Ich kann mir auch nicht vorstellen, dass es je so was geben könnte.

Auf die anderen „amüsanten" Beestermöllereien, wie z.B. die anstehenden Spaziergänge „der hartgesottensten Naturwissenschaftler durchs Paradies", das Verhältnis von Glaube und Vernunft („Glaube und Vernunft brauchen einander, damit jeder von beiden bei sich selbst bleibt" (?)), oder die Aussage, dass „der Staat und das Recht den Glauben brauchen", lohnt es sich nicht einzugehen.

Diese obskure Esoterik dürfte sich von selbst disqualifizieren. Gut beraten wäre der Theologieprofessor allerdings, wenn er seine krumme Logik, seine perfide Geschichtsinterpretation und sonstige einleuchtende Überlegungen seinen (seinem?) Seminaristen vorbehalten würde. Das profane Glatteis außerhalb der dicken Mauern des Priesterseminars scheint nicht sein Terrain zu sein.

Schließen möchte ich mit einem profunden Beestermöller-Zitat: „Wer glaubt, dass die Welt in Gottes Händen liegt, braucht überhaupt kein Problem mit dem Wissen um deren Evolution zu haben." ... Und mit der Schöpfung?

Lektion verstanden: Der Glaube allein macht selig, und selig sind die Armen im Geiste, denn ihnen gehört das Himmelreich. Amen.

Diese tiefschürfende Erkenntnis war mir allerdings seit jeher bekannt, auch ohne den öffentlichen beestermöllerschen Nachhilfeunterricht.

Conférence avec
Jean-Claude Hollerich

Luxembourg. Le comité TheoBar organise ce 24 novembre à 19.30 heures à la Brasserie du Cercle à Luxembourg-ville une conférence avec l'archevêque Jean-Claude Hollerich. Le père évêque témoignera de son voyage missionnaire en Thaïlande cet été, au cours duquel il était accompagné de quelque 130 jeunes. Ils ont eu la chance de partager la vie des Karens, population minoritaire au sein de laquelle le christianisme se répand depuis peu. En quoi cette expérience peut-elle nous interpeller? Quel est le message pour notre société? La soirée se déroulera en français. TheoBar, ce sont une série de conférences, une fois par mois, dans un bar de la ville, avec des intervenants exceptionnels qui adressent, à partir de leurs convictions chrétiennes, les défis majeurs d'une société en mutation. Ces rencontres de 1.30 heure environ s'articulent à chaque fois autour de trois axes: l'approfondissement de connaissance de sujets liés à Dieu; l'échange avec des intervenants ou personnalités du monde politique, religieux, culturel, scientifique, artistique; une occasion de rencontres dans un lieu convivial. Pour en savoir plus, veuillez consulter la page Facebook suivante www.facebook.com/TheoBarLux
Luxemburger Wort vom Montag, 24. November 2014, Seite 14

Zum Religionen-Unterricht

Ein Weihnachtsgeschenk der besonderen Art
Welche Freude, als ich in den Treppen des Staatsrates hörte, dass es nun einen Religionen-Unterricht geben wird. Mittags wurde diese Nachricht vom Radio bestätigt, abends vom Fernsehen und tags drauf konnte ich es im Wort nachlesen. Eine gemeinsame Wissensvermittlung, zusammen organisiert von in Luxemburg lebenden Juden, Christen und Muslimen, zum einzigen Gott und zu den verschiedenen Religionsgemeinschaften, das lässt in mir eine tiefe Hoffnung für unsere Gesellschaft wachsen. Nicht extreme Gruppierungen unter fremdem Einfluss werden unsere Kinder in puncto Religion unterrichten, sondern es wird ein offener, vernünftiger Lehrgang über die Geschichte der Religionen und der verschiedenen Glaubensinhalte geben. Dabei ist nicht Glaubensverbreitung das Ziel, sondern Wissensvermittlung; nicht Geld oder Macht sind die Beweggründe, sondern die Sorge um die Zukunft der luxemburgischen Gesellschaft. Ich bin zuversichtlich, dass Abgeordnete aus allen Parteien diese „gute Nachricht“ zu schätzen wissen und ihr die gebührende Unterstützung zusagen werden. Allen, die an dem gemeinsamen Vorgehen mitgearbeitet haben, mein aufrichtiges villmools Merci für diese aufbauende Initiative.
Agnes Rausch, Mitglied des Staatsrates bis zum 15. Februar 2015
Luxemburger Wort vom Samstag, 22. November 2014, Seite 22

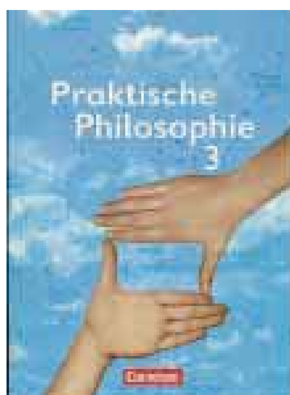
Skeptischer Blick

Ethiklehrer mit Zweifeln am Religionenunterricht

LUXEMBURG Die Vereinigung der Ethiklehrer (ALPE) sieht die Einführung eines kollektiven Religionenunterrichts skeptisch. Zwar sei der Vorstoß der acht Glaubensgemeinschaften für einen multikonfessionellen Unterricht vor dem Hintergrund des von François Biltgen in Auftrag gegebenen Expertenberichts, der darauf hinwies, dass im Prinzip jede Glaubensgemeinschaft Anrecht auf einen Religionsunterricht in der Schule habe, nachvollziehbar. Allerdings ist der ALPE nicht klar, weshalb das Wissen über die einzelnen Religionen nicht in einem nicht konfessionellen Unterricht erfolgen kann. Denn Religionen würden bereits heute in der „Formation morale et sociale" wie auch anderen Fächern thematisiert. Wenn es also nicht um Indoktrinierung oder Missionierung geht „muss man sich fragen, wieso dies nicht in einem gemeinsamen Ethikunterricht passieren kann", sagt die ALPE. Aus diesen Gründen unterstützt sie weiterhin die Pläne der Regierung für einen einheitlichen Ethikunterricht. Sie weist bei dieser Gelegenheit auch daraufhin, dass „es sich bei Ethik nicht um etwas handelt, das übrig bleibt, wenn man ‚Gott' aus der Religion entfernt". Die Ethik könne sich als Disziplin auf eine lange Tradition berufen und behandele neben den Phänomenen Religion und Glaube eine Vielzahl von Themen.

Die Regierung sollte der ALPE zufolge Mut aufbringen, um einen Unterricht zu gestalten, der sich an erprobten Modellen wie beispielsweise in Nordrhein-Westfalen oder Berlin zu orientieren. „Bei der konkreten Umsetzung allerdings sicherstellt, dass es sich um ein Konzept handelt, das sowohl den Ansprüchen der SchülerInnen und Eltern genügt, aber auch EU rechtlich auf unanfechtbaren Füßen steht". CB

LUXEMBURGENSIA



Quelle langue pour la laïcité? (1)

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Les manuels scolaires pour le cours qui se substitue à l'enseignement religieux dans l'enseignement secondaire classique ou technique au Luxembourg s'intitulent *Praktische Philosophie 3* (ISBN 978-3-06-120015-2) et *Praktische Philosophie 2* (ISBN 978-2-06-120014-5) et sont diffusés actuellement par une maison d'édition allemande de livres scolaires.

La qualité de ces livres est excellente, et la question se pose de savoir pourquoi l'Église catholique du Luxembourg résiste à l'introduction d'un cours commun d'initiation aux valeurs («de philosophie appliquée»). Les catholiques romains ne reculent pas par rapport à leur fondamentalisme du monopole d'interprétation. Pour les autres cultes conventionnés (israélite, musulman et chrétiens) ainsi que pour les adhérents des communautés religieuses minoritaires ou non conventionnés (par exemple, les néoapostoliques), les contenus matures des manuels ne devraient poser aucun problème convictionnel, s'il n'y avait pas la question du *deus meus*, c'est-à-dire celle du financement des ministres du culte qui profite essentiellement au culte catholique. Ce dernier abuse de sa situation prédominante, pour mettre dans le même bateau les membres des autres confessions (fussent-ils protestants luthériens, calvinistes ou autrement réformés).

Ce qui étonne, c'est plutôt le choix de la langue véhiculaire, l'allemand, rendant difficile l'intérêt de la communauté lusophone. Il pourrait s'avérer difficile de trouver un coéditeur franco-français (suffisamment discret en ce qui concerne les hautes louanges de la seule laïcité «à la française»).

Weiter für Einführung eines Ethikkurses

ALPE Ethiklehrer sehen kollektiven Religionenunterricht skeptisch

Die ALPE (Vertretung der Ethiklehrer) sehe die Einführung eines kollektiven Religionenunterrichts skeptisch und setze sich weiterhin für einen gemeinsamen Werte- bzw. Ethikunterricht ein, schrieb die Vereinigung in einer Mitteilung, die wir nachfolgend abdrucken.

„Der Vorstoß der acht luxemburgischen Glaubensgemeinschaften, die sich für einen Religionenunterricht an öffentlichen Schulen einsetzen, scheint uns durchaus nachvollziehbar.

So schließen die vorgebrachten Argumente an das an, was bereits der 2012 von Francois Biltgen in Auftrag gegebene Expertenbericht besagte, der auch darauf hinwies, dass im Prinzip nicht nur eine, sondern jede Glaubensgemeinschaft ein Anrecht auf einen Religionsunterricht an öffentlichen Schulen habe. Auch den vorgebrachten Argumenten der Vertreter der Glaubensgemeinschaften kann die ALPE eigentlich nur beipflichten, wenn beispielsweise von der Wichtigkeit des Dialogs unter den Religionen die Rede ist und ein Wissen über die Religionen als Ausgangspunkt für ein besseres Verständnis und mehr Toleranz gegenüber Andersgläubigen genannt wird.

Aus diesen Argumenten geht allerdings nicht hervor, wieso dieses Wissen über die einzelnen Religionen nicht in einem nicht konfessionellen Unterricht für alle Schüler (unabhängig von ihrer persönlichen religiösen Einstellung) erfolgen kann.

Bereits heute werden auch Religionen im gegenwärtigen „Formation morale et sociale“-Unterricht thematisiert. Aber auch andere Fächer wie zum Beispiel der Geschichtsunterricht oder der Kunstunterricht vermitteln den Schülern grundlegende Kenntnisse über die einzelnen Religionen.

Wenn es demnach, wie es Erzbischof Hollerich betonte, nicht um Indoktrinierung bzw. Missionierung geht und alle Glaubensrichtungen in einem gemeinsamen Unterricht nebeneinander stehen sollten, muss man sich fragen, wieso dies nicht in einem gemeinsamen Ethikunterricht passieren kann.

Option

Ein optionaler Unterricht der einzelnen Glaubensgemeinschaften, der auch konfessionell ausgerichtet sein kann, scheint uns vielmehr eine besondere Gelegenheit zu sein, einen wahren „Choix“ anzubieten und die SchülerInnen ohne relativisierende Elemente mit dem eigenen Glauben vertraut zu machen. Voraussetzung wäre allerdings immer noch ein Pflichtfach Ethik, das alle Schüler mit ihren unterschiedlichen Überzeugungen und Glaubensbekenntnissen vereint und einen gemeinsamen Dialog ermöglicht.

Die ALPE unterstützt demnach nach wie vor die Bestrebungen der Regierung, einen einheitlichen Ethikunterricht an den öffentlichen Schulen in Luxemburg einzuführen.

Gleichzeitig möchte sie allerdings darauf hinweisen, dass es sich bei der Ethik nicht um etwas handelt, das übrig bleibt, wenn man „Gott“ aus der Religion entfernt. Ethik ist vielmehr eine philosophische Disziplin, die sich auf eine lange Tradition berufen kann und neben den Phänomenen Religion und Glaube eine Vielzahl von Themen behandelt, die das menschliche Zusammenleben betreffen. So werden neben den verschiedenen Religionen und Weltanschauungen auch noch z.B. die Technik, der Umgang mit Medien, Medizinethik, Wirtschaftsethik, Politik, Globalisierung, um nur einige zu nennen, thematisiert.

Die Themen knüpfen an die Lebenswelt der Schüler an, gehen aber in der Reflexion über die eigenen Meinungen hinaus. Diese Themenvielfalt und Herangehensweise sowie die prinzipielle philosophische Ausrichtung auch in einem gemeinsamen Ethikunterricht zu bewahren, ist aus Sicht der ALPE unabdingbar für den Erfolg eines solchen Unterrichts.

Die ALPE hofft demnach auf den Mut der Regierung, einen Unterricht zu gestalten, der sich an erprobten Modellen (z.B. Nordrhein-Westfalen oder Berlin) orientiert, bei der konkreten Umsetzung allerdings sichergestellt, dass es sich um ein Konzept handelt, das sowohl den Ansprüchen der SchülerInnen und Eltern genügt als auch EU-rechtlich auf unanfechtbaren Füßen steht.“

Ara Special Trennung jetzt online

Wir wissen, es geht um
die „Trennung“,
schon länger kennt man
die Benennung.
Allein der Fortschritt tut
noch hinken,
obwohl es geht um alte
Schinken.
Der Kirchen unverdiente
Pfründe,
es gab sie immer ohne
Gründe,
kann sich der Staat nun
nimmer leisten
und sollte sich auch
nicht erdreisten,
des Volkes Mehrheit
zu missachten.
Die Kirche kann ihr
Sparschwein schlachten.
Das Jammern eines Jesuiten,
was soll's? – Voran! – Wer
lässt sich's bieten?

www.aracry.lu

Des cours sur la religion, mais aussi la philosophie

Actuellement, les élèves ont le choix entre des cours de morale et des cours de religion, qui portent seulement sur le catholicisme.

LUXEMBOURG - Le cours unique de valeurs que veut instaurer le gouvernement parlera aussi des religions.

Le débat sur les cours de religion et de morale continue, après la signature, mardi dernier, par les cultes, d'un mémorandum pour la création d'un cours sur les religions.

Actuellement, les élèves luxembourgeois ont le choix entre un cours de religion, qui parle uniquement de catholicisme, et un cours de morale. Le gouvernement veut y mettre un terme et instaurer un cours unique de valeurs. Si le ministère de l'Éducation nationale a salué la proposition des cultes, le cours que le gouvernement veut créer diffère un peu.

Ainsi, le cours doit présenter les religions, mais aussi des courants philosophiques, y compris l'athéisme et l'agnostisme, à partir de la rentrée 2016. «Le but est de rendre les jeunes capables de faire leurs propres choix en exerçant leur esprit critique», explique une porte-parole du ministère. Quant aux leçons proposées par les cultes, libre à leurs représentants de les donner, mais «en dehors des programmes officiels».

Du côté des internautes de «L'essentiel», on reste partagé et ce débat fait beaucoup réagir. Ainsi, Vindulux estime «qu'une information neutre et désintéressée sur les religions ne peut être que bénéfique», alors que pour Jim, il «est inutile d'enseigner ces contes de fées. La morale suffit».

Fatima Rougi

Schattenpapst?

Diskussionen um die Rolle Benedikts

Ein zurückgezogenes Leben wollte Papst Benedikt XVI. (l.) nach seinem Rücktritt führen. Mit einem Aufsatz sorgt er aber nun für Wirbel - und befeuert die Debatte über einen möglichen Schattenpapst im Vatikan

Foto: AP

ROM

MIRIAM SCHMIDT UND CARSTEN LINNHOFF (DPA)

Öffentliche Auftritte des emeritierten Papstes Benedikt sind seit seinem Rücktritt im März 2013 selten. Nur wenige Male hat sich Joseph Ratzinger in der Öffentlichkeit gezeigt. Dennoch lebt der 87-Jährige weiter im Vatikan, empfängt Besucher und veröffentlicht Schriften. Genau darin sehen Kritiker Probleme.

Sie werfen nach gut eineinhalb Jahren mit der in der Neuzeit einmaligen Situation zweier Päpste im Vatikan die Frage auf: Ist Ratzinger eine Art Schattenpapst, gibt es eine Doppelherrschaft in der katholischen Kirche, hintertreibt er die Bemühungen seines Nachfolgers Franziskus (77) um Reformen und mehr Offenheit?

Befeuert wurde diese Diskussion durch eine Neuauflage der „Gesammelten Schriften" von Benedikt XVI. im Herder-Verlag. Sie enthält einen aktualisierten Aufsatz aus dem Jahr 1972, in dem es um den Umgang der katholischen Kirche mit wiederverheirateten Geschiedenen geht - ein durch die Familiensynode im Vatikan aktuelles und brisantes Thema. Während der Theologe Ratzinger damals eine Zulassung geschiedener Wiederverheirateter zur Kommunion nach einer Art Bewährungszeit durchaus für möglich hielt, verwirft er nun diese Möglichkeit.

Problematisches Verhalten

Kritiker werfen ihm deshalb Einmischung in aktuelle Debatten vor - was nicht zu dem zurückgezogenen Leben passen würde, das er sich selbst bei seinem Rücktritt auferlegt hat. Der Kirchenhistoriker Hubert Wolf hält Benedikts Verhalten für problematisch und stellt die Frage nach dem Motiv.

„Ist es einfach Zufall, dass es jetzt passiert ist, während die Synode im September in Rom zum Thema Familie und Sexualmoral tagte? Oder wird er instrumentalisiert von Kreisen im Vatikan, die gegen die Reformschritte von Franziskus sind?", sagte er der Deutschen Presse-Agentur. Für Pater Bernd Hagenkord, den Leiter der deutschsprachigen Redaktion von Radio Vatikan, ist die Veröffentlichung des Textes wenige Wochen nach der Synode „unglücklich, aber kein großes Problem". „Der Artikel ist am 4. August eingereicht worden, lange vor der Synode war er fertig", sagte er der dpa. „Ich sehe nicht, dass Benedikt seinem Nachfolger Probleme machen oder sich in eine aktuelle Debatte einmischen will." Auch Marco Politi, Papst-Biograf und Kommentator für die Tageszeitung „Il Fatto Quotidiano", hält den Text und seine radikale Änderung in der Schlussfolgerung für unproblematisch: „Diese Änderung hängt damit zusammen, dass Benedikt sich geändert hat seit den Zeiten, als er ein sehr radikaler reformfreudiger Theologe war."

> „Es gibt seit längerem Befürchtungen, es könnten zwei konkurrierende Machtzentren in der Kurie entstehen"
>
> HUBERT WOLF, Kirchenhistoriker

„Es gibt zwei Päpste"

Klar ist jedoch: Benedikt empfängt Besucher und publiziert Grußworte und Texte, die als Kommentar zu aktuellen kirchenpolitischen Diskussionen gewertet werden können. So dürfte Konservative und Traditionalisten erfreut haben, als er vor einiger Zeit ausdrücklich den alten lateinischen Messritus lobte, den vor allem diejenigen ablehnen, die für eine offene, dem Volke zugewandte Kirche plädieren.

„Damit positioniert er sich eindeutig in der aktuellen Debatte", schrieb Wolf, der an der Uni Münster lehrt und Mitglied des Exzellenzclusters „Religion und Politik" ist, zuletzt in der „Frankfurter Allgemeinen Zeitung". Es gebe seit längerem Befürchtungen, es könnten „zwei konkurrierende Machtzentren in der Kurie entstehen, mit Papst und Gegenpapst an ihrer Spitze".

Seiner Ansicht nach hätte Benedikt sich nach seinem Rücktritt in den Rang eines Kardinals zurückbegeben sollen. „Die Menschen sehen im Vatikan zwei in Weiß gekleidete Männer und denken, es gibt zwei Päpste." Das sorge für Irritationen. Hagenkord hingegen meint: „Jede Äußerung würde genauso unter die Lupe genommen, ob er nun Weiß trägt oder Schwarz." Seiner Ansicht nach leistet Ratzinger einen großen Dienst, da er nach dem Rücktritt zeige: „Es geht, es funktioniert."

Papst Franziskus bleibt cool

Ähnlich sieht es Vatikanist Politi: „Vom persönlichen Standpunkt muss ich sagen, dass Benedikt sich von Anfang an, seit seiner Abdankung, immer absolut korrekt verhalten hat." Das Entscheidende aus seiner Sicht: „Dass es für Franziskus kein Problem ist." Politi sagte der dpa: „Papst Franziskus will, dass man sich daran gewöhnt, dass es ganz normal ist, ein emeritierter Papst zu sein." Wolf warnt hingegen, genau das verhindere Benedikt mit seinem Verhalten: „Das ist Wasser auf die Mühlen derer, die einen Papstrücktritt prinzipiell ausschließen wollen", meinte er.

Zumindest nach außen hin entspannt verfolgt Papst Franziskus selbst die Debatte. Benedikt sei für ihn wie ein „weiser Großvater" in der Nachbarschaft, sagte der Argentinier vor einigen Wochen. Seinen Entschluss zum Rücktritt bewertete er als Zeichen für kommende Päpste. „Er hat damit die Tür geöffnet für emeritierte Päpste, die es zuvor nicht gegeben hat", sagte Franziskus. „Ich würde das Gleiche tun." ●

Pour un Noël plus chrétien

FRANCE «À Noël, on fête Jésus», milite l'Église, qui ne veut pas abandonner la fête chrétienne aux marchands.

Le diocèse de Paris, le plus important de France avec sa centaine de paroisses, a prévu une opération inédite durant tout l'avent, le temps liturgique qui prépare à Noël et s'ouvre dimanche prochain.

En avance sur le calendrier, le cardinal André Vingt-Trois a présidé samedi une «fête» à la cathédrale Notre-Dame et sur son parvis, envoyant en mission des représentants de chaque paroisse munis symboliquement d'un bâton de pèlerin et d'une lanterne. «**Cette lumière peut paraître faible, comparée à la débauche d'illuminations que produit le commerce urbain**», mais «**elle est le signe de la présence du Christ**», a fait valoir l'archevêque de Paris.

Relayé par une campagne de communication avec banderoles et affiches autour des églises, l'événement va agréger, outre les traditionnels concerts sacrés et gestes envers les plus démunis, des processions de rue, visites à domicile, lectures de contes de Noël dans des cafés, rencontres sur les parvis, flashmobs...

Si l'initiative du diocèse de Paris est spectaculaire, elle n'est pas isolée. Les idées fleurissent en particulier sur internet. Les dominicains ont ajouté l'avent à leur série de «retraites dans la ville» en ligne. Quant à la Conférence des évêques de France (CEF), elle a lancé un site dédié (noel.catholique.fr) pour passer en revue toutes les facettes de la fête, du sapin aux décorations en passant par la crèche.

«**La culture chrétienne a besoin aujourd'hui d'être redite, sans agressivité, sans prosélytisme, mais de manière pédagogique**», fait valoir le porte-parole de la CEF, Mgr Bernard Podvin, ajoutant : «**Les gens ont parfois une image un peu mièvre de Noël, alors que Noël c'est "Dieu qui se fait homme pour que l'homme se fasse Dieu"**».

"Au soir de la vie nous serons jugés sur l'amour"
Le pape exhorte à "ne pas se laisser distraire par d'autres intérêts"

Anne Kurian

ROME, 23 novembre 2014 (Zenit.org) - « Au soir de la vie nous serons jugés sur l'amour, sur la proximité et sur la tendresse envers les frères », rappelle le pape François qui exhorte à « ne pas se laisser distraire par d'autres intérêts terrestres et passagers ».

Le pape a présidé une messe solennelle, pour la fête du Christ Roi de l'Univers, clôture de l'Année liturgique, ce dimanche matin, 23 novembre 2014, place Saint-Pierre. Au début de la célébration, à laquelle ont participé plus de 50.000 personnes, il a canonisé six bienheureux indiens et italiens.

Proximité et tendresse, une règle de vie

Tout comme Jésus a réalisé son Règne « par la proximité et la tendresse », ainsi cette attitude doit être la « règle de vie » des chrétiens, a expliqué le pape : « Le salut ne commence pas par la confession de la royauté du Christ, mais par l'imitation de ses œuvres de miséricorde ».

« Au soir de la vie nous serons jugés sur l'amour, sur la proximité et sur la tendresse envers les frères. De cela dépendra notre entrée ou non dans le royaume de Dieu », a-t-il ajouté en exhortant à « ne pas se laisser distraire par d'autres intérêts terrestres et passagers ».

Sur ce chemin, le chrétien bénéficie d'une boussole en la parabole du chapitre 25 de Matthieu, qui invite à « se faire concrètement proches du frère qui demande du pain, un vêtement, un accueil, de la solidarité ».

« Jésus a ouvert son royaume, mais il revient à chacun d'y entrer, déjà à partir de cette vie » en pratiquant ces œuvres, a insisté le pape. Et l'amour envers les frères pousse aussi « à partager avec [eux] le plus précieux, c'est-à-dire Jésus même et son Evangile »

La créativité extraordinaire de l'amour

Le pape a également évoqué les six nouveaux saints qu'il venait de canoniser au début de la célébration : deux Indiens, le P. Kuriakose Elias Chavara de la Sainte-Famille (1805-1871), prêtre carme, fondateur de la congrégation des Carmes de Marie Immaculée et la bienheureuse Euphrasie Eluvathingal du Sacré-Cœur (1877-1952), de la Congrégation des sœurs de la Mère du Carmel.

Et quatre Italiens : Mgr Giovanni Antonio Farina (1803-1888), évêque de Vicence (Italie), fondateur des Sœurs "Maîtresses de Sainte-Dorothée des Saints Cœurs" ; le P. Ludovico de Casoria (1814-1885), franciscain, fondateur de la Congrégation des religieuses Franciscaines élisabethaines, dites « Bigie » ; frère Nicola de Longobardi (1650-1709), oblat de l'Ordre des Minimes ; frère Amato Ronconi (1226-1292), du Tiers ordre de saint François, fondateur de l'hôpital des Pauvres pèlerins de Saludecio (Rimini).

« Chacun d'eux a répondu avec une créativité extraordinaire au commandement de l'amour de Dieu et du prochain », a souligné le pape : « Ils se sont dédiés sans compter au service des derniers, en assistant les indigents, les malades, les personnes âgées, les pèlerins. Leur prédilection pour les petits et les pauvres était le reflet et la mesure de leur amour inconditionnel pour Dieu. »

Là où l'on reconnaît le visage de Dieu
Tweet du 22 novembre 2014

Rédaction

ROME, 22 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape invite à reconnaître le "visage de Dieu" dans les personnes dans le besoin, mais sous forme de question, d'examen de conscience.

Le pape François a en effet posté ce tweet sur son compte @Pontifex_fr, ce samedi, 22 novembre: "Quand nous rencontrons une personne qui est vraiment dans le besoin, reconnaissons-nous en elle le visage de Dieu ?"

France: Pourquoi le traumatisme post-abortif est-il nié ?
"Une banalisation sans précédent !"

Rédaction

PARIS, 22 novembre 2014 (Zenit.org) - "Pourquoi le traumatisme post-abortif est-il laissé sous silence ou simplement nié ? Peut-on parler de liberté quand la parole est interdite ?", demande Mgr de Kerimel.

Mgr Guy de Kerimel, évêque de Grenoble-Vienne, a adressé une déclaration à l'AFP, ce 22 novembre, à propos d'un projet de résolution parlementaire relative au "droit à l'avortement", sous le titre: "Une banalisation sans précédent !"

Depuis novembre 2012, Mgr de Kerimel est responsable, au sein de la Conférence des évêques de France, d'un groupe de travail sur « le phénomène social de l'avortement et l'éducation des jeunes ».

Voici le texte intégral de la déclaration de Mgr de Kerimel.

Déclaration de Mgr de Kerimel

Le Parlement se prépare, ces jours-ci, à voter une résolution pour réaffirmer solennellement, à l’occasion de l’anniversaire de la loi Veil, le droit fondamental à l’avortement. Cette surenchère pour imposer l’avortement comme un acte médical banal au service de la liberté des femmes dit la difficulté à fonder de manière solide ce « droit fondamental ». Un droit humain peut-il reposer sur la négation du droit à la vie d’autres êtres humains au tout début de leur existence et de leur croissance ? Nous sommes tous passés par le stade embryonnaire, l’aurions-nous oublié ?

Certes, la promotion de la liberté des femmes et de l’égalité homme/femme sont des causes justes auxquelles on ne peut que souscrire, mais de quelle liberté parle-t-on ? Quand on lit le récit de bon nombre de femmes qui ont avorté, on entend leur angoisse, la pression de l’entourage, souvent du géniteur, et la souffrance qu’elles éprouvent durablement d’avoir été amenées à commettre un acte qu’elles ressentent comme grave. Pour certaines c’est une véritable descente aux enfers : des sociologues, des psychologues et des psychanalystes, hors de toute référence religieuse, connaissent ces situations douloureuses. Pourquoi le traumatisme post-abortif est-il laissé sous silence ou simplement nié ? Peut-on parler de liberté quand la parole est interdite ?

Oui, la liberté doit être le fondement des relations homme/femme, et de la maternité. L’amour entre deux personnes humaines inclut la liberté s’il se veut pleinement humain ; la paternité et la maternité requièrent, elles aussi, l’engagement des libertés. Dans les deux cas, il s’agit d’une liberté responsable, une liberté qui s’engage par le dialogue et conduit à une parole donnée.

C’est donc en amont qu’il faut travailler à la promotion de la liberté des femmes et à l’égalité homme/femme, pour qu’une grossesse ne devienne pas comme une agression qui justifierait une légitime défense en supprimant « l’agresseur » bien innocent, à qui l’on fait porter les conséquences de comportements irresponsables.

Guy de Kerimel

Evêque de Grenoble-Vienne

Témoigner du Christ, susciter la vie, provoquer la liberté

Rédaction

ROME, 23 novembre 2014 (Zenit.org) - Les chrétiens d'Europe doivent miser sur l'éducation aux nouvelles technologie indique un message conjoint du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK), à l'issue de la rencontre annuelle du Comité conjoint KEK-CCEE qui s'est tenue du 17 au 19 novembre, à Hanover - à l'invitation de l'Église protestante d'Allemagne (EKD) - sur le thème : "La communication de l'Évangile dans l'Europe d'aujourd'hui".

"L'éducation à l'utilisation génératrice de vie et de liberté de ces technologies constitue une priorité pour l'Église. Il s'agit d'une opportunité énorme pour créer et alimenter la communauté et pour être témoins de la vie en Jésus-Christ", dit notamment ce message.

Les journées ont été caractérisées par des moments de prière selon les différentes traditions des dénominations chrétiennes présentes.

Un certain nombre de présentations ont abordé trois sous-thèmes principaux : la communication dans l'Europe d'aujourd'hui ; la communication chrétienne et le « marketing » de la foi chrétienne aujourd'hui ; communication chrétienne et construction de la communion.

Les participants ont eu la possibilité de rencontrer la Aulandsbischöfin Petra Bosse-Huber, et la présidente de l'Administration ecclésiastique de la Landeskirche de Hanover, Mme Stephanie Springer.

La rencontre de 2015 se tiendra en Italie, à Rome.

A.B.

À la fin de la rencontre, les participants ont adopté le message suivant :

"Églises numériques ? Défis à relever pour proclamer l'Évangile aujourd'hui".

En 2014, l'Europe et les églises de son territoire se trouvent dans une position unique pour réfléchir sur une histoire faite d'épisodes de division et de réconciliation, de désordre et de guérison.

Ensemble, nous regardons au 100ème anniversaire du début de la première guerre mondiale et au 25ème anniversaire de la chute du mur de Berlin. Dans la vague de ces temps de division, nous faisons mémoire de la capacité humaine de détruire, de tuer, de s'éloigner de ce qui est beau et bon.

Aujourd'hui, réunis à Hanover, nous qui sommes chrétiens de différentes traditions confessionnelles et culturelles d'Europe, nous nous engageons encore une fois à vivre des histoires d'espérance et de réconciliation. Nous envisageons ces moments de notre passé partagé, de façon à pouvoir offrir au mieux le royaume de la justice et de la miséricorde de Dieu aujourd'hui. En ce temps du 'déjà-mais-pas-encore', la Conférence des Églises Européennes (KEK) et le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) témoignent la nécessité de l'esprit conciliateur de Dieu dans un monde caractérisé par la division. Dans ce monde frappé par tant de conflits, nous offrons les divisions de l'humanité à Dieu par la croix du Christ. De nos jours, l'Ukraine et le Moyen-Orient éveillent en nous un intérêt particulier.

? Dans le conflit en cours en Ukraine, qui fait la une des nouvelles, nous renouvelons encore une fois notre engagement à répondre à l'appel du Psalmiste pour chercher la paix et la poursuivre. Nous prions pour les victimes de la violence et pour tous ceux qui pleurent la mort et qui ont perdu la sécurité, afin qu'ils puissent connaître la consolation de Dieu et la fin du conflit. Nous prions pour ceux qui restent dans le silence ou qui sont incapables de parler, afin qu'ils puissent être poussés à vivre la solidarité.

? Au Moyen-Orient, berceau de notre foi chrétienne, le monde assiste à des manifestations de violence et d'extrémisme sans précédents. Les assassinats indiscriminés, la persécution des chrétiens et d'autres minorités, la suppression des aides humanitaires, un chaos ahurissant caractérisent la vie dans une grande partie de la Syrie et de l'Irak. Les droits de l'homme doivent être respectés et la violence est intolérable. La paix ne peut pas advenir si l'on ne met pas un terme au commerce global des armes. Nous condamnons l'instrumentalisation de la religion faite pour justifier le sang humain versé au nom de la bonne création de Dieu, comme cela arrive notamment dans le soi-disant État Islamique. Nous prions pour tous ceux qui lèvent les armes contre leurs frères et sœurs, afin qu'ils forgent leurs épées en socs.>>>

Dans ce Comité conjoint, nous désirons être un phare pour les Églises de toute l'Europe et même au-delà de celle-ci. Nous luttons pour la réconciliation et nous travaillons pour l'unité au sein des divisions de l'Église. Dans ces paroles de paix partagées, avec un appel conjoint pour la justice, il nous est rappelé que l'Évangile du Christ est un Évangile de réconciliation que nous sommes tous appelés à le proclamer.

Alors que nous réfléchissons ensemble, dans le cadre de nos rencontres, sur l'impact qu'a la communication de la foi chrétienne aujourd'hui, nous désirons mettre en exergue cinq aspects.

Être dans le monde numérique n'est pas un choix, mais une réalité, et c'est précisément le contexte de la mission de l'Église. L'Église, comme signe et présence de l'unité du genre humain, doit se trouver là où sont les gens et là où est présente une véritable soif d'espaces numériques, par le biais d'une présence transversale dans les plates-formes des médias sociaux, selon les expressions authentiques du message évangélique.

Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, est l'exemple de toute notre communication, même lorsque nous nous aventurons dans un terrain méconnu et inexploré. C'est Lui notre sauveur et notre guide, c'est Lui qui nous rappelle que les êtres humains sont bien plus que la somme de nos empreintes digitales.

Nous avons fait état de la richesse de l'expérience des Églises et de la profondeur de notre discernement. Efforçons-nous de cultiver le dialogue et la vie de communauté afin de comprendre comment mieux communiquer et comment mieux vivre la foi chrétienne.

L'évolution des technologies pose bien des défis à l'Église et à son témoignage dans le monde. Beaucoup sont préoccupés pour l'utilisation impropre et banale des technologie numériques et d'Internet. Il y a une série de défis anthropologiques, spirituels, théologiques et ethniques auxquels l'Église doit faire face afin que l'humanité puisse s'épanouir à nouveau.

L'éducation à l'utilisation génératrice de vie et de liberté de ces technologies constitue une priorité pour l'Église. Il s'agit d'une opportunité énorme pour créer et alimenter la communauté et pour être témoins de la vie en Jésus-Christ.

Même lorsqu'il s'agit de nouvelles façons de prier, de penser et de mettre en pratique notre foi chrétienne, sur Internet et ailleurs, nous ne pouvons oublier les paroles anciennes et les traditions sacrées qui concernent notre être et notre façon d'agir : « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apocalypse 22,13).

Lier, au plan juridique, le droit à l'alimentation et le droit à la vie
Visite du pape François à la FAO

Anita Bourdin

ROME, 21 novembre 2014 (Zenit.org) - Il convient de "lier, au plan juridique, le droit à l'alimentation et le droit à la vie", a déclaré le pape François devant l'assemblée de l'organisation de l'ONU pour l'Alimentation et l'agriculture, au siège de la FAO, à Rome, jeudi 20 novembre. Le site de la FAO retien l'invitation du pape à une action "concrète" contre la faim.

Le pape dénonce la spéculation sur les dentées alimentaires, et, à la suite de Jean-Paul II, le paradoxe de la surabondance et des stocks alimentaires détruits dans une partie du monde tandis que l'autre meurt de faim.

Voilà une urgence devant laquelle les autres sont bien pâles: "Tandis qu'on parle de nouveaux droits, l'affamé est au coin de la rue à demander d'être inclus dans la société et d'avoir son pain quotidien. C'est la dignité qu'il demande, non pas l'aumône."

Une nouvelle fois, il met en valeur ce que signifie la solidarité: "La solidarité rend les individus capables de rencontrer l'autre et de tisser des liens fraternels en dépassant toutes les différences, et par conséquent de rechercher ensemble le bien commun."

Il invite à lier, "au plan juridique" à la fois "le droit à l'alimentation et le droit à la vie, le droit à une existence digne, le droit à une protection légale qui n'est pas toujours adaptée aux personnes souffrant de la faim, mais aussi l'obligation morale du partage des richesses".

Enfin, le pape rappelle le lien entre tous les peuples comme une grande "famille humaine", ce qui a une conséquence sur la signification de la solidarité: "Si on croit dans le principe de l'unité de la famille humaine, fondée sur la paternité du Créateur, et dans la fraternité des êtres humains, on ne saurait admettre le moindre conditionnement politique ou économique en matière de disponibilité alimentaire."

Il insiste en disant: "Aucun système discriminatoire, de fait comme de droit, touchant l'accès au marché des aliments, ne devrait être pris comme modèle de modification des normes internationales destinées à l'élimination de la faim dans le monde."

Économie : le pape encourage à prendre des initiatives
IVe édition du Festival de la Doctrine sociale de l'Église à Vérone

Anne Kurian

ROME, 21 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage à « prendre des initiatives » en économie : fondées sur « l'amour », ces initiatives doivent « faciliter l'expression des talents » pour opérer un véritable changement non plus centré sur l'argent mais sur les personnes.

Le pape a en effet enregistré un message vidéo pour les participants à la IVe édition du Festival de la Doctrine sociale de l'Église, organisé à Vérone du 20 au 23 novembre 2014 sur le thème "Au-delà des lieux, dans le temps".

Libérer le bien, créer des espaces

Devant la crise économique et sociale actuelle qui peut « faire peur, désorienter ou faire penser que la situation est si lourde qu'on ne peut rien faire », le pape a mis en garde contre la « grande tentation » de « soigner ses propres blessures » en en faisant « une excuse pour ne pas entendre le cri des pauvres ».

« L'indifférence rend aveugle, sourd et muet, centré sur soi », a-t-il ajouté en exhortant à « aller au-delà et à répondre aux besoins réels » : « Il est urgent d'abandonner les lieux communs, les garanties, pour libérer les énergies cachées », a-t-il insisté.

L'éthique chrétienne « n'est pas une douane à la pluralité d'expressions du bien », elle permet au contraire de « libérer le bien », d'« élargir et non de rétrécir, de créer des espaces et non de se limiter à les contrôler », a-t-il poursuivi.

Faciliter l'expression des talents

Il s'agit concrètement de « faciliter l'expression des talents et leur croissance » car « libérer les talents est le début du changement ». Ce processus, qui aide à « dépasser les envies, les jalousies, les rivalités, les oppositions, les fermetures », doit permettre en particulier d'investir sur les jeunes, de leur « faire confiance ». Le pape a fait remarquer à ce propos que le chômage des jeunes représentait « un pas en arrière ».

Les innovations requises concernent aussi « les relations de travail » : le pape a préconisé « des formes de participation et de responsabilité des employés », « un rapport solidaire entre entreprise et territoires ».

Il a invité à « dépasser l'assistanat », c'est-à-dire à « vivre ce temps intensément » en s'engageant sur « un avenir différent et une façon différente de résoudre les problèmes », en quittant l'immobilisme qui « demande encore et toujours à l'État ou aux organismes d'assistance ».

Pour le pape, l'amour, « qui n'est pas satisfait tant qu'il ne donne pas de réponse aux situations », est « la vraie force du changement » : « Aimer son travail, être présents dans les difficultés, se sentir impliqués et répondre de façon responsable, c'est activer l'amour que chacun a dans son coeur ».

Prendre des initiatives en économie

La condition de l'expression du bien, de l'amour, est la « prise d'initiatives », particulièrement « dans le domaine économique », a précisé le pape : il s'agit d'« avoir le courage de ne pas se laisser emprisonner par l'argent et de ne pas devenir esclave des résultats à court terme ».

Il a fait observer que l'argent était aujourd'hui disponible « pour certaines choses » comme « acheter des armes, faire les guerres, mener des opérations financières sans scrupules ». Mais pas pour « créer du travail, pour investir dans le savoir, dans les talents, pour l'environnement, pour un nouveau mode de vie ».

« Le vrai problème ce n'est pas l'argent, mais les personnes », a-t-il dénoncé : « l'argent seul ne crée pas de développement, il faut des personnes » pour le penser et le mettre en oeuvre.

Pour changer, a-t-il conclu, « il faut avancer ensemble et dans la même direction, comme peuple » : le bien commun ne peut être le résultat de « hasards individuels » mais du « partage d'une fin commune vers l'accomplissement de l'histoire ».

"Es gibt zwei Dinge, die das Volk Gottes nicht vergeben darf"
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Britta Dörre

ROM, 21. November 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wandte sich heute bei der Frühmesse in der Domus Sanctae Marthae, ausgehend vom Tagesevangelium, gegen Geschäftemacherei in der Kirche.

Jesus habe die Händler aus dem Tempel verjagt, weil der Tempel durch sie profaniert worden sei:„Profaniert mit der Sünde, und zwar so schwer, dass es ein Skandal ist."

Die Menschen, so der Papst, hätten den Tempel zum Gebet aufgesucht und sich an die Händler nur zum Wechseln der Münzen für die Offerte gewandt.

Papst Franziskus mahnte: „Ich denke an den Skandal, den wir bei den Menschen mit unserem Verhalten, mit unseren nicht priesterlichen Gewohnheiten im Tempel auslösen: der Skandal des Handels, der Skandal der Verweltlichung… Wie oft sehen wir beim Betreten einer Kirche, auch heute noch, die Preisliste für die Taufe, die Segnung, die Fürbitten bei der Messe?"

Dann erzählte der Papst aus der Zeit, als er gerade frisch zum Priester geweiht worden war. Damals habe er miterlebt, wie ein junges Paar für seine Hochzeit eine eigene Messe gewünscht habe. Der Priester habe dem Paar geantwortet, es sei nicht möglich, das für den üblichen Tarif einer Hochzeit zu machen, da dieser nicht mehr als zwanzig Minuten vorsehe; es gehe über den zeitlichen Rahmen hinaus. Er habe sich auch durch das Bitten des Paares nicht erweichen lassen, das schließlich den doppelten Tarif habe bezahlen müssen, um die gewünschte Messe zu erhalten.

Alle Menschen, die sie solche Gepflogenheiten nicht unterbänden, seien für die Missstände mitverantwortlich, so der Papst weiter. **„Es gibt zwei Dinge, die das Volk Gottes nicht vergeben darf: einen Priester, der auf Geld versessen ist und einen Priester, der die Menschen schlecht behandelt.“**

Der Papst mahnte: „Entweder ehrst du den lebenden Gott, oder du vergötterst das Geld."

Jesus habe eine kritische Haltung zum Geld, „weil die Auferstehung kostenlos ist." Die Liebe Gottes sei kostenlos. Aus diesem Grund habe Christus die Händler aus dem Tempel vertrieben. Heute, so der Papst, sei Mariä Darstellung im Tempel. Maria mahne uns alle, den Tempel rein zu halten, alle mit Liebe zu empfangen, so als ob es die Madonna selbst wäre.

EDITORIAL

Voller Einsatz

An dieser Stelle stand in den letzten Tagen mehrfach zu lesen, dass man die so genannte Gambia-Koalition eigentlich nur bedauern könne angesichts der von allen Seiten auf sie abgefeuerten Störfeuer und der über sie hereinbrechenden Katastrophenmeldungen, von denen die letzte im Zusammenhang mit der LuxLeaks-Affäre gar am Selbstverständnis und damit am Sockel des Finanzplatzes und seinen unverzichtbaren Auswirkungen auf die Staatsfinanzen zu rütteln droht. Dass sich mit dieser Angelegenheit jedoch nur schwer Politik machen lässt gegen die amtierende Regierung, das hat mittlerweile die am Phänomen selbst hauptschuldige CSV eingesehen und ihre bereits aufgefahrenes Geschütz zurück in die Garage gebracht.

NIC. DICKEN sieht Chancen.

Aber auch den ausgeprägten Sadismus, den in der vergangenen Woche in geballter Form die Gewerkschaften und die Landwirtschaft der Regierung zum Vorwurf machen zu müssen glaubten, wollen wir dieser nicht unterstellen. Es wird am Ende nicht wichtig sein, ob Blau-Rot-Grün über den nächsten Wahltermin hinaus weiter wird regieren können. Wichtig ist nur, dass nicht weitere fünf Jahre verloren gehen, ohne dass die schon vor zwei bis drei Wahlperioden gebotenen neuen Weichenstellungen vorgenommen werden, die von dem zuletzt angesteuerten Abstellgleis wegführen sollen, auf dem die beiden letzten Regierungen die anstehenden Herausforderungen und Gefährdungen zu überdauern trachteten.

Man mag über die Ausrichtung der ins Auge gefassten Maßnahmen und deren Tragweite für die verschiedenen sozio-ökonomischen Gruppierungen einverstanden sein oder eben auch nicht, aber dass akuter Handlungsbedarf besteht, darf von niemandem ernsthaft in Zweifel gezogen werden. Ein unbekümmertes „weiter so?" wäre deshalb von allen möglichen die unverantwortlichste Handlungsoption, von denen uns ohnehin als kleinem, auf nach wie vor zahlreichen Gebieten von den internationalen Entwicklungen abhängigen Land, nicht unbegrenzt viele zur Verfügung stehen. Die wenig beneidenswerte Lage, in der sich unsere Landwirtschaft zur Zeit befindet, ist nicht auf eine falsche Politik der Gambia-Koalition zurück zu führen, sondern vielmehr einer offensichtlich unbeirrbaren auf größtmögliche Flächen und höchstmöglichen Material- und Mitteleinsatz basierten Massenproduktion zuzuschreiben, bei der hiesige Betriebe auf Dauer international nicht mehr werden bestehen können. Wäre es da nicht schon lange sinnvoller gewesen, ähnlich der Diversifizierung am Finanzplatz auf eine intelligente Nischenpolitik zu setzen, die sehr wohl funktionieren kann, wie ein steigende Zahl von konkreten Beispielen unzweifelhaft belegen.

Eine andere Überlegung wert ist auch die Furcht vor Einschnitten in unserem über die Jahre hinweg zur Überperfektionen getriebenen Sozialgefüge, das im internationalen Vergleich wie ein Turm über Nachbar- und Partnerstaaten hinausragt. Nur naive Menschen können annehmen, dass dies auf einem Naturgesetz beruht. Straußenvögel stecken bei Gefahr den Kopf in den Sand. Als denkende Spezies sollten wir auf andere Reaktionsalternativen setzen.

LEITARTIKEL

Populär

Muss eine Regierung beliebt sein? Amtierende Minister haben, seit es Meinungsforschung gibt, immer gleiche Antworten parat: Sie „interessieren sich nicht für Umfragen“, wollen „nicht Schönheitswettbewerbe, sondern Wahlen gewinnen“ und finden überhaupt, es handele sich um „ein Foto“, dabei würden sie doch „einen Film“ drehen.

Das Vertrauen der Wähler in ihre Regierung ist, der letzten „Polit-Monitor“-Umfrage nach, auf ein historisches Tief gefallen. Nur noch 34 Prozent sind von der Ministerriege überzeugt. In Vorkrisenzeiten, aber auch noch 2011, als wieder einmal Hoffnung auf einen Aufschwung bestand, erreichten Luxemburger Regierungen locker mehr als das Doppelte an Zuspruch. Auch die Dreierkoalition startete vor einem Jahr mit 63 Prozent in die Legislatur, nachdem ihre Vorgänger mit nur noch 51 Prozent Unterstützung zu den Wahlen angetreten waren.

Erklärungen, dass diese Zahlen keinen Einfluss auf die Regierungspolitik haben, sollte man nicht allzu viel Glauben schenken. Natürlich spielen sie eine Rolle. Der Druck wird stärker. Die Nervosität steigt. Dies gilt für jeden einzelnen, es gilt vor allem für die Beziehungen zwischen ihnen – seien es Parteien oder Personen. Ein Leben in der Politik, und vor allem das Wahlgeschäft, tut sich niemand an, der nicht zumindest eine gewisse Bestätigung und Befriedigung aus Zustimmung für seine Person zieht, sei es auf dem Parteikongress, in der Zeitung oder an der Wahlurne. Zumal im personenbezogenen hiesigen Wahlsystem gehört eine gesunde Dosis an Egozentrik zu den Voraussetzungen, sich den unausweichlichen Demütigungen des politischen Spiels auszusetzen.

Der schnelle Verlust an Unterstützung stellt demnach auch für diese Regierung ein Problem dar. Bei aller Freude über die Verbannung der CSV stellt die LSAP-Linke so langsam fest, dass sie sich mit Liberalen eingelassen hat. Und die DP kommt nicht umhin zu bemerken, dass eine sozialistische Regierungsbeteiligung für den OGB-L keinen Grund darstellt, seine eigene Agenda einfach aufzugeben. François Bausch wird sich seinerseits wundern, warum er scheinbar ganz allein als Feindbild der Tram-Gegner gilt, wird das Projekt doch von allen vier großen Parteien getragen.

„Das Vertrauen in die Regierung ist auf ein historisches Tief gefallen.“

JEAN-LOU SIWECK

Dabei ist ein Jahr nach Antritt eigentlich ein perfekter Moment, unpopulär zu sein. Ein Großteil der unerlässlichen Grässlichkeiten ist verkündet. Dass so manche hohe Erwartung unerfüllt bleiben wird, ist angekommen. Jetzt bleiben vier Jahre, sich wieder lieb Kind beim Wähler zu machen.

Diese Koalition hat allerdings ein hausgemachtes Problem. In einem Anflug von Selbstgeißlung hat sie für jedes einzelne Regierungsjahr einen Termin mit dem Wähler abgemacht: 2015 die konsultativen Volksbefragungen, 2016 das Verfassungsreferendum und 2017 sind Gemeindewahlen. Natürlich geht es hierbei jeweils um andere Themen. Aber das Problem mit Volksentscheiden ist bekannt: Niemand kann garantieren, dass auch auf die gestellte Frage geantwortet wird. Regelmäßig stellt sich als am wichtigsten heraus, wer die Frage gestellt hat.

Und so findet sich auch eine Antwort auf die Frage, ob eine Regierung beliebt sein muss: Nicht unbedingt, aber es hilft doch ungemein.

■ jean-lou.siweck@wort.lu

PRESSEHILFE

Zittern der Blätter

CORDELIA CHATON

Nur mal angenommen, es gäbe von heute auf morgen keine Zeitungen mehr in Luxemburg. Diese hier auch nicht. Was würde dann passieren? Vielleicht ginge es so wie in Norddeutschland, wo die rechte NPD mittlerweile in zeitungsfreien Landstrichen ihre „Boten“ herausgibt. Gemacht von Menschen, die sich einer politisch extremen Überzeugung verpflichtet sehen - aber ganz gewisse keinen journalistischen Kriterien.

In dieser Woche wird über die Pressehilfe entschieden. In den Redaktionen herrscht Unsicherheit. Welche Zeitungen bleiben, wenn ein erheblicher Teil an Online-Medien geht? Und an welche? Heute teilen sich etwas zehn Zeitungen den Kuchen auf, von denen die beiden größten 80 Prozent erhalten. Sind die Kriterien der mindestens wöchentlichen Erscheinungsweise in Luxemburg in einer offiziellen Sprache noch zeitgemäß? Sicher ist, Luxemburg hat eine dichte Medienlandschaft. Bei unseren Nachbarn ist das ganz anders. Die gesamte ostfranzösische Presse gehört einem einzigen Mann, Michel Lucas, Präsident des „Crédit Mutuel“, Spitzname „der Hai“. Auf deutscher Seite herrschen genau so monopole Verhältnisse. Die Zeitungen in Saarbrücken und Trier gehören der „Rheinischen Post Mediengruppe“. Damit einher gehen Streichungen und Pool-Redaktionen. Selbst profitable Blätter wie die „SZ“ sparen. Ohne Pressehilfe sähe es hier wohl auch so aus.

„Lest den Koran. Gute Nacht!“

FANATISMUS Der Weg eines Gotteskriegers aus Luxemburg nach Syrien

Nasceu S. Duarte kämpft als „Abu Al Muhadjir Purtughali“ in Syrien

Finn Overdick

Dieser Satz war Anfang Oktober der letzte Facebook-Eintrag von Nasceu S. Duarte. Der Portugiese aus Luxemburg ist in den heiligen Krieg nach Syrien gezogen.

Nasceu S. Duarte wurde als Sohn portugiesischer Einwanderer in Luxemburg geboren. Er lebte bis vor Kurzem noch in Kehlen. Als er zum Islam konvertierte, nannte er sich zunächst Abdoul Halim. In Syrien legte er sich den Krieger-Namen „Abu Al Muhadjir Purtughali“ zu.

Im Oktober reiste er mit zwölf anderen Portugiesen nach Syrien, berichtet die portugiesische Zeitschrift *Sabado* gestern. Nasceus Leidenschaft war die Musik. In Luxemburg war er als Rapper „Pollo“ bekannt. Ende 2011 hatte er sogar ein eigenes Album mit Videoclip rausgebracht.

Der junge Mann aus Luxemburg wurde diese Woche von dem französischen Journalisten und Buchautor David Thomson identifiziert. Er gilt als Experte für Gotteskrieger in Syrien. Nasceu S. Duarte soll über Twitter kommunizieren. Über seine Funktion bei IS wird derzeit spekuliert. Gotteskrieger oder Logistiker.

Will man den Aussagen des Dschihadisten auf einer Internet-Plattform glauben, soll er im Hintergrund für Propaganda verantwortlich sein. Er schreibt dabei immer wieder von „wichtigen Informationen für seine Brüder und Schwestern in und außerhalb von Syrien“.

„Abu Al Muhadjir Purtughali“ ist den Sicherheitsbehörden in Luxemburg kein Unbekannter. Gegen den Dschihadisten laufen bereits seit Längerem Ermittlungen, bestätigte die Justiz gestern gegenüber dem *Tageblatt*. „Er ist bei uns auf dem Radar“, erklärt Justizsprecher Henri Eippers, ohne weitere Details zu nennen.

Krieger oder Logistiker

Ein weiterer Portugiese wurde neben französischen Kämpfern auf dem Enthauptungsvideo des US-Amerikaners Peter Kassig diese Woche entdeckt. In dem jüngsten Enthauptungsvideo der Extremistenmiliz Islamischer Staat (IS) soll es sich um den 22-jährigen Konvertiten Mickaël Dos Santos aus dem Großraum Paris handeln.

Der portugiesischstämmige Dos Santos, der den französischen Behörden zufolge den Kampfnamen Abou Uthman trägt, „ist für seinen terroristischen Kampf in Syrien und sein gewalttätiges Verhalten bekannt, zu dem er sich in den sozialen Netzwerken bekennt“, sagte Premierminister Manuel Valls. Die Mutter von Dos Santos widersprach gestern im Sender BFMTV der Darstellung der französischen Behörden: „Das ist nicht mein Sohn, ich erkenne ihn nicht.“ Dies habe sie dem Inlandsgeheimdienst bereits am Mittwoch gesagt. Die Mutter sagte, je länger sie sich die Bilder angesehen habe, desto mehr Zweifel seien ihr gekommen.

Insgesamt sollen sich rund 3.000 Europäer der islamistischen Miliz angeschlossen haben, darunter mehrere Männer aus Luxemburg. Der Geheimdienst geht von einer zweistelligen Anzahl von gewaltbereiten Männern im radikal-islamistischen Umfeld in Luxemburg aus. Das Zentrum für die Rekrutieren liegt in Esch/Alzette.

Während in den Nachbarländern von politischer Seite aus relativ offen über die Dschihadisten-Problematik gesprochen wurde, hielt man sich in Luxemburg bedeckt. Erst durch eine Todesmeldung zweier Dschihadisten aus Luxemburg auf Twitter wurde die Regierung aktiv. Im Mai trat Geheimdienstchef Patrick Heck erstmals an die Öffentlichkeit. Er bestätigte, dass auch in Luxemburg Terrornetzwerke aktiv sind.

#netamengemnumm

Manifest fir en neie Gesellschaftsmodell fir Lëtzebuerg

VUM BENOÎT MAJERUS
A VUM LUC DOCKENDORF*

„Et ass schwéier, engem Mënsch eppes ze verstoen ze ginn, wa säi Salaire dovun ofhänkt, dass hien et net versteet" („It is difficult to get a man to understand something, when his salary depends upon his not understanding it!"), sot den amerikaneschen Auteur Upton Sinclair virun 80 Joer.

An deene leschten zwou Woche war vill vun der sougenannter LuxLeaks-Affaire ze héieren: iwwer 340 multinational Entreprisen hu mat Hëllef vu PricewaterhouseCoopers (PwC) tëschent 2002 an 2010 massiv Steiere „gespuert", andeems se vun der Lëtzebuerger Rechtslag an der proaktiver Hëllef vun der Lëtzebuerger Administratioun profitéiert hunn. Dat ganzt ass mat enger Rei vu Kontabilitéitstricker geschitt, déi geleefeg „Base erosion and profit shifting" (BEPS) genannt ginn.

Eis Regierung huet séier reagéiert, mat dräi Haaptargumenter: 1. Et gëtt sou Rulings a ganz ville Länner (am Kloertext: „déi aner maachen et och!"). 2. Et ass eng legal a regelkonform Praxis („mir hunn näischt Verbuedenes gemaach"). 3. Mir sinn net houfreg drop, dass dat gemaach ginn ass, also wäerte mer et änneren („mir maache lo Eescht mat der Transparenz").

„Mir mussen agesinn an acceptéieren, *dass eise Rechtsstat gekapert gouf vu finanziellen Interêten."* (FOTO: PIERRE MATGÉ)

„Wat legal ass, ass net ëmmer gerecht"

An der Lëtzebuerger Press an op de sozialen Netzwierker huet een nach eng Hellewull aner Reaktioune kënne liesen. Si ware meeschtens am Tounfall vun „déi aner maachen et och" oder „déi aner si just jalous": domadder setzt ee sech mam eigentleche Problem net ausenaner.

Mir wëllen hei eng einfach These opstellen: dat wat all déi Joeren an eisem Numm gemaach gouf, ass net richteg. Wat legal ass, ass net ëmmer gerecht. Wa mir den Ënnerscheed zwëschen deenen zwee Begrëffer net verstinn, da musse mer zréck an de Geschichtscours goen, oder eis déi vill Länner uechter d'Welt ukucken, wou all Dag Ongerechtegkeeten a Mënscherechtsverletzungen ënnert dem Deckmantel vun der Legalitéit geschéien. Nëmme well anerer eppes maachen, musse mir et net och maachen.

D'LuxLeaks-Affaire ass symptomatesch fir e Lëtzebuerger Modell, deen op Finanznischen berout, déi aner Länner schiedegt: aner gutt bekannt Beispiller sinn den Tubak- a Benzintourismus. D'Argument vun „déi aner maachen et och sou" schéngt eis falsch: gesellschaftlech Modeller mussen op positive Choix'en berouen an net op der Kapazitéit, wien am beschte fuddele kann.

Mir hunn all vun deem System profitéiert; mir hu gutt gelieft, mee mir hunn iwwert eise Verhältnisser gelieft. Déi meescht déi zu Lëtzebuerg wunnen an/oder schaffen, hunn onrealistesch héich Peie fir onrealistesch héich Liewens- a Logementskäschten ze bezuelen. Mir hu laang eis d'Aen an d'Oueren zougehalen, mee eis produktiv Economie ass vill ze vill kleng vis-à-vis vum Finanzsecteur an dem ëffentlechen Déngscht.

An dat schlëmmst – mir hunn op Käschte vun anere gelieft; net nëmme vun anere Staaten, och vun anere Leit wéi mir selwer, déi Steiere bezuelt hunn, während d'Multinationalen sech an hire Länner derlaanscht gedréckt hunn. Maache wéi wann de Lëtzebuerger Modell keng negativ Konsequenze fir aner Länner hätt, ass net méi tragbar.

„Mir hunn op Käschte vun anere gelieft"

Et gëtt Zäit, dass mir eise Modell iwwerdenken. Diversifikatioun vun eiser Economie kann net nëmmen eng ëmmer méi grouss Diversifikatioun vun der Finanzplaz sinn. Mir musse méi einfach a manner materialistesch liewe léieren. Mir musse Kreativitéit, Courage an Integritéit fuerderen an förderen, wou et nëmme geet. Mir musse wäitbléckend Reformen an der Fonction publique an an den ëffentleche Finanze maachen. Mir mussen all Tabu rondrëm d'Finanzplaz briechen. Déi (finanziell) Efforten, déi mir mussen droen, fir eise Modell ze änneren, musse gerecht verdeelt ginn an net exklusiv vun deene bezuelt ginn, déi Salariéë sinn.

De BEPS ass en Deelaspekt vun engem dereguléierte Finanzsystem – dem Offshore-System – dee mécht dass déi Räich ëmmer méi räich ginn an déi Aarm aarm bleiwen – ob a Mexico, am Nigeria, a China oder zu Lëtzebuerg. Et gëtt eng global Tendenz zu ëmmer méi enger grousser Inegalitéit: Oxfam huet ausgerechent, dass dëst Joer déi 85 räichste Leit esou vill besetzen, wéi déi äermsten Halschent vun der Mënschheet: dat si knapp iwwer 3,5 Milliarde Mënschen.

> „D'LuxLeaks-Affaire ass symptomatesch fir e Lëtzebuerger Modell, deen op Finanznische berout, déi aner Länner schiedegt."

Mir mussen eis am Kloren doriwwer sinn, dass den Offshore-System déi Inegalitéit ëmmer méi schlëmm mécht, andeems en endlos Méiglechkeete schaaft fir Suen „enzwousch anescht hin" ze schafen. Dat ënnergrieft d'Capacitéite vu Staaten uechter d'ganz Welt fir Steierrecetten anzedreiwen, déi fir d'sozio-economesch Entwécklung vun hire Länner onverzichtbar sinn. Mir mussen eis froen, ob mir d'Accord sinn, en Deel vu sou engem System ze sinn, dee letztlech nëmmen am Interêt vu wéinege Mënschen ass – a sécher net vun enger nohalteger Entwécklung. Nohalteg Entwécklung brauch Steiergerechtegkeet. Mir brauchen e Paradigmewiessel, hin zu enger responsabeler Economie, enger kohärente Politik an enger inklusiver an oppener Gesellschaft. Mir, déi hei wunnen a schaffen, mussen agesinn an acceptéieren, dass eist Land zu engem Deel vum Offshore-System ginn ass; dass eise Rechtsstat gekapert gouf vu finanziellen Interêten. Nëmme wa mer de Problem unerkennen a benennen, kënne mer hoffen, en ze léisen.

„De Lëtzebuerger Modell ass net ze halen"

Lëtzebuerg muss säi Modell iwwerdenken, iwwerschaffen an zukunftssécher maachen. Virun allem: mir däerfe keng Zäit verléieren domat. Dee sougenannte Lëtzebuerger Modell an der haiteger Form ass mëttelfristeg net ze halen. Iergendwann kann och Lëtzebuerg bei dem Steierdumping („race to the bottom") net méi matmaachen. Wa mir eise Gesellschaftsmodell net vu baussen opgedrängt wëlle kréien, wei dat z. B. a Griicheland passéiert ass, hu mer besser en elo selwer ze änneren.

Vill vun eis schaffen aktiv drun: am Privatsecteur, an der Zivilgesellschaft, beim Staat. Dat ass keng Krichserklärung un d'Finanzplaz: mir hu vill Wëssen a Kompetenzen zu Lëtzebuerg, déi mer kënne positiv asetzen.

Nieft de rezente Propose vum G20 gëtt et nach eng ganz Panoplie vun aneren internationalen Initiativen a Partenariater. Méi informeller wéi den Open Government Partnership oder méi formeller wéi d'OCDE, wou mir Iddien a Virschléi mat anere Staaten deele kënnen, fir méi transparent a kompetitiv ze ginn. Mir brauchen e Gesetz iwwer Transparenz an Accès zu Informatioun, grad sou wéi en Deontologiecode fir all ëffentlech Funktiounen, Politiker a Beamten, dee méi wäit geet, wéi dat, wat mer bis lo hunn.

Nëmmen all zesummen hu mer déi demokratesch Legitimitéit, fir doraus ee Projet fir Lëtzebuerg ze maachen – mir brauchen e politesche Konsens, fir mat der Vergaangenheet ze briechen an en neien Ufank – en neie soziale Kontrakt – ze schreiwen.

Mir sinn eisen Noperen dat schëlleg, grad sou wéi all deene Mënschen, déi wäit vun eis wech wunnen, mee den Impakt vun eiser Finanzplaz spieren.

Mee dat ass net alles; mir sinn och de Generatioune vun eisen Elteren a Grousselteren dat schëlleg, déi un eisem Land gebaut hunn. Hier Devise war net: „Mir wëllen halen, wat mir hunn."

An nach méi wichteg: mir sinn et der Generatioun vun eise Kanner schëlleg.

* De Benoît Majerus ass Historiker an enseignant-chercheur un der Uni Lëtzebuerg. De Luc Dockendorf ass Diplomat a schafft fir d'Représentation permanente vu Lëtzebuerg bei der UNO zu New York. Dësen Text schreift hie strictement a sengem perséinlechen Numm; d'Meenungen doran engagéieren net säin Employeur. Hien ass net politesch affiliéiert.

Sollen Nicht-Luxemburger das aktive Wahlrecht erhalten?

„Befürworten Sie die Idee, dass ausländische Mitbürger das Recht erhalten, sich fakultativ in die Wählerlisten einzuschreiben, um sich als Wähler an den Wahlen zur Abgeordnetenkammer beteiligen zu können, und dies unter der besonderen doppelten Bedingung, während mindestens zehn Jahren in Luxemburg gewohnt und sich vorher bereits an Kommunal- oder Europawahlen in Luxemburg beteiligt zu haben?" – So lautet die Frage des für den 7. Juni 2015 geplanten Referendums über das Ausländerwahlrecht. Umfragen sagen einen knappen Ausgang voraus. Wobei bei der letztlichen Abstimmung – vorerst noch ein Mal – nur die luxemburgischen Staatsbürger mitentscheiden dürfen. Dies ist nicht der Grund, aber vielleicht eine Erklärung dafür, dass sich unsere Autoren dieser Woche auf eine Debatte in der Nationalsprache geeinigt haben.

PRO

Eng Stäerkung vun der Lëtzebuerger Demokratie

Vum Sam Tanson*

Als jonk Schülerin hunn ech geléiert, datt knapps 75 Joer méi fréi nëmme Männer, an en plus nëmme Männer mat gewësse Revenuë hunn dierfe wiele goen. Ech konnt dat deemools absolut net novollzéien. Et huet mir ugangs den 1990er Joer einfach selbstverständlech geschéngt, datt Fraen a Männer – onofhängeg vun hirer Paie – dierfte matbestëmmen. Ech wor (a sinn) allerdéngs houfreg, datt Lëtzebuerg bei den éischten europäesche Länner wor, déi d'Wahlrecht fir Fraen agefouert hunn (zesumme mam allgemenge Wahlrecht fir Männer 1919).

Haut ass d'Situatioun eng ganz ähnlech ewéi virun 1919. 45% vun den Awunner si vum Wahlrecht ausgeschloss, well se net Lëtzebuerger sinn. An äiser Haaptstad läit deen Taux esouguer bei 68%. Haut ewéi virun 1919 sinn eng Majoritéit vun den Awunner vun de Wahlen ausgeschloss. Haut ewéi 1919 diskutéiere mer iwwer eng Verfassungsreform déi dëst kéint änneren an d'Demokratie zu Lëtzebuerg kéint stäerken.

> Haut ewéi virun 1919 sinn eng Majoritéit vun den Awunner vun de Wahlen ausgeschloss."

Mee dat sinn net déi eenzeg Ähnlechkeeten tëscht 1919 an haut. Och d'politesch an ëffentlech Diskussioune vun deemools an haut gläichen sech staark, well de Problem dee sech gestallt huet dee selwechte wor. Et erstaunt also net, datt och d'Pro a Kontraargumenter sech gläichen. Wann haut gesot gëtt, et misst een dach Lëtzebuergesch kënne fir ze verstoe wat hei am Land passéiert, sou huet et deemools geheescht eng Fra oder en Aarbechter kéint beim beschte Wëllen net (ouni zousätzlech Formatioun) verstoen ëm wat et an der grousser Politik geet. Déi Léit déi dofir argumentéiert hunn soten, et wier zudéifst ongerecht, datt déi schaffend Populatioun, déi zu engem grousse Deel zum Räichtum vum Land bäidroe géif, vun de politesche Rechter ausgeschloss wier an awer zu Lëtzebuerg misst Steiere bezuelen. Déi Betraffen hu sech dogéint gewiert an eng Kategorie mat de veruerteelte Kriminellen an Incapabele gestach ze ginn. D'Diskussioun, déi natierlech och zum Politikum gouf, huet sech iwwer Méint a Joere gezunn. Schliisslech gouf d'Verfassungsännerung mat enger confortabeler Majoritéit ugeholl. Haut géing kee méi op d'Iddi kommen dat réckgängeg ze maachen.

Och haut si mer nees konfrontéiert mat engem ähnlechen demokrateschen Defizit. Och haut gëtt et kee Konsens iwwer des Fro an dowéinst ass et gutt, datt d'Bierger iwwer de Wee vum Referendum sollen driwwer diskutéieren an decidéieren. Och haut kéint Lëtzebuerg nees eng Virreiderroll spillen. D'nationaalt Wahlrecht fir Auslänner gëtt et schonn a verschiddene Länner an et ginn der ëmmer méi. An e puer südamerikanesche Länner (Chile, Uruguay, Venezuela) gëllt d'Residenzwahlrecht mat variabele Residenzklauselen (5-15 Joer). A Groussbritannie kënnen all d'Ressortissanten aus Commonwealthlänner (ëmmerhinn 52 Länner) bei de Parlamentswahle matbestëmmen, an dat no 6 Méint Residenz. Lëtzebuerg kéint also nees, wéi 1919, bei den éischte Länner sinn, déi d'Demokratie stäerken.

An et géing esou gutt bei äis passen. Wëll äis Situatioun ass eemoleg op der Welt. Néierens anescht liewen esouvill Nationalitéiten an esou grousser Proportioun esou gutt mateneen. Mir hunn eng laang Traditioun vun (gelongener) Immigratioun a mir sinn als multikulturellt, villsproochegt Land bekannt. All den Awunner d'Recht ze gi fir wielen ze goen, wier eng logesch Konsequenz vun äiser Geschicht an äiser Situatioun a géing d'Integratioun vun den Net-Lëtzebuerger nach verstäerken.

Datt d'Auslänner doduerch manner motivéiert wiere fir Lëtzebuerger ze ginn, gleewen ech net. Stellt Iech emol vir, dir géingt an engem anere Land liewen. Géingt dir déi Nationalitéit unhuele just fir kënne wielen ze goen? Oder dach éischter wëll der Iech kéint sou richteg mat engem Land, engem Vollek, sengen Traditiounen identifizéieren? Fir mech wier et jiddefalls kloer dat zweet. An d'Recht op Matbestëmmung fir Net-Lëtzebuerger ass ee Schratt, ee grousse Schratt, a Richtung Identifikatioun mat eisem Land.

* D'Autorin ass Co-Präsidentin vun Déi Gréng an Éischt Schäffin vun der Stad Lëtzebuerg.

KONTRA

Eng Fro vun nationaler Identitéit a Souveränitéit

Vum Gast Gibéryen*

D'ADR ass géint d'Auslännerwahlrecht bei de Chamberwahlen. Et gëtt jo och kaum e Land, dat e Recht, dat esou enk mat senger Souveränitéit verknäppt ass, mat sengen auslännesche Résidentën wëllt deelen. Zënter dass mir déi duebel Nationalitéit hunn, ass et och iwwerflësseg, iwwerhaapt esou eng Méiglechkeet ze envisagéieren. Iwwer d'Lëtzebuerger Nationalitéit ka jo jiddereen an der Politik matmaachen, ob als Wieler oder als Kandidat. Iwwer dee Wee kann een souguer d'Wahlrecht dräi Joer méi séier kréien, wéi d'Iddi vum Auslännerwahlrecht et elo virgesäit. Wieler soll dee sinn, deen sech iwwert d'Nationalitéit integréiert an esou seng Loyalitéit zu der Lëtzebuerger Identitéit, Geschicht, Kultur, Gesellschaftsuerdnung ausdréckt a seng Maîtrise vum Lëtzebuergeschen ënner Beweis stellt. Integratioun iwwer eis Sprooch an eis Nationalitéit ass den éischten an absolut noutwennege Schrack fir un nationaler Politik deelzehuelen.

Een Auslänner, dee bewosst net wëllt Lëtzebuerger ginn, obwuel hien géing d'Konditiounen erfëllen, sollt net no zéng Joer Openthalt trotzdem quasi automatesch kënnen d'Wahlrecht kréien. Wien wëllt da nach d'Nationalitéit unhuelen, wann déi him keng zousätzlech politesch Rechter méi bréngt? En Auslännerwahlrecht wär ausserdeem ongerecht géintiwwer deenen, déi eis Nationalitéit ugeholl hunn an dofir eis Sprooch geléiert hunn.

Et kann een sech och froen, ob déi lëtzebuergesch Politik vill auslännesch Matbierger iwwerhaapt interesséiert. Bei de Gemengen- an Europawahlen, wou si jo kënne matwielen a sech och kënnen opsetzen, ass et nëmmen eng Minoritéit, déi sech aschreift. An dat, obwuel vill Parteien, Associatiounen a Gewerkschaften alles probéieren, fir hinnen d'Wahlen hei am Land méi nozebréngen. Vun engem Demokratiedefizit op Lëtzebuerger Säit kann mat Sécherheet keng Rieds sinn. Eng Erklärung fir déi Tatsaach kéint einfach en Désintressi fir Lëtzebuerg sinn, dat dacks nëmmen als Aarbechtsplaz awer net als politesch Heemecht ugesi gëtt.

D'ADR gesäit net an, datt EU-Bierger oder Auslänner aus Drëttstaaten, déi net wëllen Lëtzebuerger ginn, iwwer eis national Gesetzer matbestëmmen sollen. Dat géing eis national Souveränitéit ënnergruewen. An déi muss eis méi wichteg sinn, ewéi de Modell vun enger multikultureller Gesellschaft ouni wierklech Solidaritéit, Loyalitéit an Identitéit vun all hire Memberen. Mat där Iwwerzeegung steet d'ADR och net alleng, well e Wahlrecht fir Auslänner gëtt et weltwäit nëmmen a Neiséiland an an Uruguay, an déi sinn mat eis net ze vergläichen! A keen anert Land an der Europäescher Unioun denkt och nëmmen un esou e Gesetz!

> E Wahlrecht fir Auslänner géing eis national Souveränitéit ënnergruewen."

D'Wahlrecht fir Auslänner bei Parlamentswahlen ass a Wierklechkeet en Deel vun enger Strategie fir d'Fonction publique ganz fir Auslänner opzemaachen, och déi Beräicher, déi déi national Souveränitéit beréieren. An och d'Recht, fir sech bei Wahlen als Kandidat opsetzen ze loossen, dierft nom aktive Stëmmrecht net méi wäit ewech sinn. Awer eisen Auslännerundeel ass mat bal 46 Prozent esou héich, datt e Wahlrecht fir déi Leit eis ganz Gesellschaft kéint fundamental an irreversibel veränneren, ob eng Manéier, déi mir elo nach net kënnen ofgesin. Munchereen vun deenen, déi esou haart dat Wahlrecht fir Auslänner verlaangen, verspriécht sech e kuerzfristege Virdeel doraus an hofft drop, datt vill vun dësen Neiwieler fir hien géife stëmmen. Anerer plädéieren fir d'Auslännerwahlrecht, fir déi an hiren Aen ze staark Positioun vun den Staatsbeamten an eiser Gesellschaft ze schwächen.

Fir d'ADR stinn awer eist Land an eis staatlech Souveränitéit wäit iwwer esou engem politeschen Kalkül. D'Auslännerwahlrecht ass a Wierklechkeet keen harmlosen, multikulturellen oder mënschefrëndlechen Geste, mais e plompe Versuch fir verschiddenen Parteien méi politesch Muecht ze verschafen an eist Land ëmzewandelen. Dat sougenannte Wahlrecht fir jiddereen soll e Wahlvirdeel fir e puer Parteien bréngen.

* Den Autor ass Grënnungsmember vun der ADR an zënter 1989 Deputéierten an der Chamber.

KLOERTEXT - INFRACTIONS SEXUELLES SUR MINEURS

THOMAS KAUFFMANN
Directeur exécutif
ECPAT Luxembourg

Débat sur le délai de prescription

Alors que la tendance dans les pays européens est de prolonger, voire abolir sous certaines conditions le délai de prescription pour infractions sexuelles commises sur mineurs, le Luxembourg choisit de le maintenir à dix années. C'est ce qui ressort de la réponse du Ministre de la Justice, Félix Braz, suite à une question parlementaire déposée par la Députée Nancy Arendt début octobre. Bien qu'il laisse la porte ouverte à une éventuelle réforme ultérieure, cette position ne paraît pas aller dans le bon sens selon Thomas Kauffmann, directeur exécutif chez ECPAT Luxembourg (End Child Prostitution, Child Pornography And Trafficking of children for sexual purposes).

«Les violences sexuelles sur mineurs, outre leur extrême gravité, ont pour spécificité de durablement marquer les victimes dans leur corps mais également dans leur psychisme. Avant de pouvoir envisager une demande en réparation, la victime doit passer par un processus délicat de reconstruction de ses repères, de sa confiance en l'autorité et de la confiance en soi. Cela prend du temps, beaucoup de temps. Il faut d'abord qu'elle puisse prendre du recul par rapport aux actes passés, et qu'elle accepte d'en parler et ensuite de chercher et trouver de l'aide. Ceci peut facilement prendre de nombreuses années. Et encore plus lorsque les auteurs des violences font partie de la famille ou des proches de la victime.

Par ailleurs, des cas récents à l'étranger nous ont montré que ce n'est qu'après plusieurs décennies que des victimes ont trouvé la force, à travers des confessions mutuelles, d'engager des démarches contre les personnes ou les institutions qui avaient abusées d'elles. Il est donc crucial que la victime sache que la justice lui laisse le temps de se reconstruire avant de lui donner l'opportunité de demander réparation. D'un autre côté, le criminel doit savoir que son acte pourra être condamné même de nombreuses années après l'avoir commis.

Face à ces considérations, on ne peut que regretter que le gouvernement ne s'aligne pas sur la France et l'Allemagne qui ont porté le délai de prescription à vingt ans. La Suisse a tout simplement exclu les délais de prescription pour certains crimes de nature sexuelle contre des enfants prépubères, rejoignant en ce sens les avis du Conseil de l'Europe. On peut débattre sur la question du maintien d'un délai de prescription qui pourrait inciter les victimes à ne pas repousser ou renoncer à faire valoir leurs droits, mais il nous semble que dix ans est un délai définitivement trop court.»

«Il nous semble que dix ans est un délai définitivement trop court»

Trotz Arbeit arm

Salariatskammer: In Luxemburg gibt es mehr als doppelt so viele »working poor« wie in Belgien

Wie ein Nichtschwimmer in der Mitte eines im Durchschnitt anderthalb Meter tiefen Flusses ertrinken kann, gibt es in Luxemburg mit seinem im internationalen Vergleich hohen Durchschnittseinkommen immer mehr Menschen, die trotz ihrer täglichen Arbeit Gefahr laufen, in die Armut abzurutschen. In ihrer Stellungnahme zum Budgetentwurf, dem Gesetz über die mehrjährige Planung und dem Sparpaket der Regierung hat die Salariatskammer (CSL) darauf hingewiesen, daß das Phänomen der »working poor« im Großherzogtum weiter verbreitet ist als in seinen Nachbarländern.

Wie die dem Avis der Salariatskammer entnommene Graphik zeigt, ist der »Taux de risque de pauvreté des personnes employées« in den vergangenen zehn Jahren weiter gestiegen. Im vergangenen Jahr mußte bereits jeder neunte Schaffende in Luxemburg (in der Graphik rot dargestellt) zusätzlich zu seinem Lohn Hilfen des Staates oder seiner Gemeinde in Anspruch nehmen. In Deutschland (grau dargestellt) zählte im selben Jahr jeder zwölfte und in Frankreich (gelb) jeder 13. Schaffende zu den »working poor«, in Belgien (blau) sogar nur jeder 23. Schaffende. Der »Taux de risque de pauvreté des personnes employées« war also in Luxemburg 2013 gut zweieinhalb Mal so hoch wie im Nachbarland Belgien.

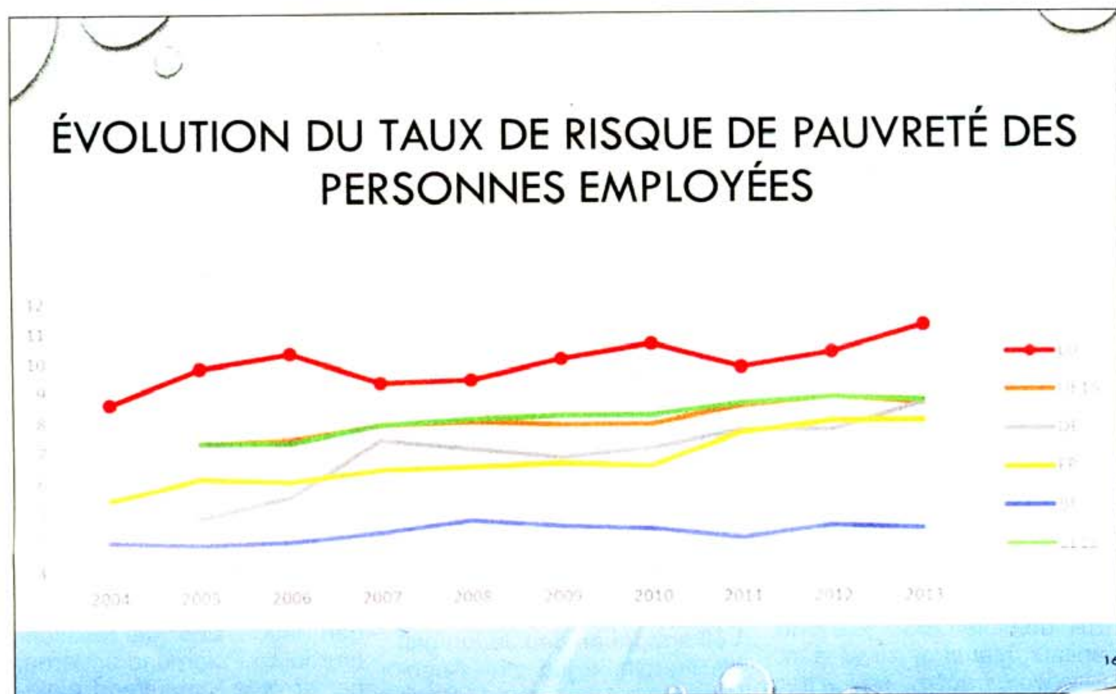
Selbst in den 15 alten EU-Staaten (orange) und in den 18 Ländern mit der Einheitswährung Euro (grün) lag der »Taux de risque de pauvreté des personnes employées« im vergangenen Jahr im Durchschnitt um gut ein Drittel unter dem Wert in Luxemburg. In diesem Zusammenhang erinnert die Salariatskammer daran, daß es in Luxemburg am 31. Dezember 2012 fast 27.000 Männer und Frauen gab, die mit dem Mindestlohn abgespeist wurden. Das seien 17 Prozent aller Schaffenden gewesen.

Der Hauptgrund für die Zunahme der »working poor« dürfte sein, daß der Bruttomindestlohn in Luxemburg nur knapp über der Schwelle zum Armutsrisiko (1.600 Euro pro Monat) liegt, und der Nettomindestlohn sogar unter der Armutsschwelle. Gemäß der in der EU seit 2001 verwendeten Definition gilt als armutsgefährdet, wer weniger als 60 Prozent des Einkommensmedians zur Verfügung hat. Der Median- oder mittlere Lohn ist der Lohn, den die eine Hälfte der Schaffenden eines Landes unter- und die andere Hälfte überschreitet. Er ist nach Meinung der meisten Statistiker besser geeignet, Armut und Reichtum in einer Gesellschaft abzubilden als das vergleichsweise wenig aussagekräftige Durchschnittseinkommen.

Wie die Salariatskammer in ihrem jährlichen »Panorama social« regelmäßig aufzeigt, können Neueingestellte, Beschäftigte mit befristeten Arbeitsverträgen (CDD) und Teilzeitbeschäftigte in Luxemburg überdurchschnittlich oft nicht von ihrem Erwerbseinkommen leben. Anders als in Frankreich oder Belgien, wo der Mindestlohn deutlich über der jeweiligen Armutsgrenze liegt, ist in Luxemburg jeder alleinstehende Mindestlohnbezieher von Armut bedroht. Berechnungen der Salariatskammer zufolge müßte der Mindestlohn um 21 Prozent erhöht werden, damit er vor einem Abrutschen unter die Armutsschwelle schützen kann.

Weil das so ist, hat die KPL in ihrem mit »Aarbecht a sozial Ofsécherung fir jiddereen!« überschriebenen Programm zu den letzten Parlamentswahlen auch die Anhebung des gesetzlichen Mindestlohns um 20 Prozent oder 375 Euro gefordert.

oe



église catholique au luxembourg

revue de presse

25.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Une nouvelle épicerie sociale

REDANGE-SUR-ATTERT La ministre de la Famille, Corinne Cahen, a inauguré, vendredi, la neuvième épicerie sociale du pays.

La pauvreté au Luxembourg ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, le taux de risque de pauvreté se situe autour de 15,9 %. Les familles monoparentales et les enfants sont les populations les plus touchées. Selon un rapport récent de l'Unicef, le taux de pauvreté infantile a atteint 26,3 % en 2012.

Pour répondre à une situation inquiétante, et pas qu'à l'étranger, les ONG se mobilisent et doivent développer de nouveaux concepts. Les épiceries sociales en sont un. Elles fournissent aux personnes en situation de précarité des produits alimentaires et ménagers pour une participation financière de l'ordre d'un tiers à un cinquième des prix du marché.

En 2013, 6 366 bénéficiaires

Au Grand-Duché, le concept des épiceries sociales (www.buttek.lu) a été élaboré par la Croix-Rouge luxembourgeoise et Caritas Luxembourg dès 2009. Celle de Redange-sur-Attert, gérée par Caritas, est la neuvième à ouvrir ses portes dans le pays. L'ensemble des épiceries sociales bénéficient du soutien financier du ministère de la Famille et de l'Intégration.

Cette nouvelle adresse est intégrée dans le Fairness Center de Caritas et propose, outre les articles alimentaires, des vêtements de seconde main en bon état et un lieu de rencontre, d'écoute et de formation.

Les épiceries sociales sont accessibles aux personnes passées par un office social agréé, qui a constaté leur besoin, les a autorisées à effectuer leurs achats dans les épiceries sociales et leur a remis une carte d'accès personnalisée.

En 2013, le réseau des épiceries sociales a comptabilisé 28 389 passages en caisse et vendu 533 143 kilos de marchandise. Il est venu en aide à 6 366 personnes, soit 2 338 familles (3 993 adultes et 2 373 enfants de moins de 15 ans). Les clients étaient à 58 % des familles monoparentales et à 26 % des bénéficiaires du RMG.

Photo : mifa

Philippe Streff, secrétaire général et président de Caritas, au côté de la ministre de la Famille Corinne Cahen, lors de l'ouverture.

Die Versorgung mit dem Lebensnotwendigsten

REDINGEN/ATTERT Neue „Epicerie sociale“

Olivier Halmes

In Sachen Armut ist Luxemburg längst keine Insel mehr. Nach letzten Erkenntnissen des Statec seien rund 16% der Bevölkerung davon betroffen. Um die Versorgung der Betroffenen mit Lebensmitteln und Gegenständen des täglichen Gebrauchs zu gewährleisten, wird das Netz der „Epiceries sociales“ weiter ausgebaut. Am Freitag konnte auch in Redingen ein solcher Laden offiziell seiner Bestimmung übergeben werden.

Foto: Olivier Halmes

Die neue „Epicerie sociale“ liegt günstig in der Redinger Grand-rue

REDINGEN/ATTERT Es handelt sich hier um den neunten sozialen Laden im Land – diese werden entweder vom Roten Kreuz oder der Caritas betrieben. Für die neue Einrichtung in Redingen ist die Caritas zuständig.

Angeboten werden Waren und Lebensmittel zu einem Drittel des sonst üblichen Marktpreises.

Wenn das Geld hinten und vorne nicht mehr reiche, werde oftmals bei den Nahrungsmitteln gespart. Die „Epicerie sociale“ soll helfen, die von Armut betroffenen Menschen mit dem Lebenswichtigsten zu versorgen. Die Auswahl der kaufberechtigten Personen wird über das Sozialamt getroffen. Zurzeit dürfen 60 Familien des Kantons Redingen dort einkaufen. Neben Lebensmitteln und Alltagsgegenständen sind auch Kleider erhältlich.

Wie Raoul Schaaf, Präsident des „Office social“ des Redinger Kantons, erläuterte, wurde vor mehr als zwei Jahren eine Bedarfsanalyse zur Armut in der Region erstellt. Rund 17.000 Menschen leben in den zehn Gemeinden des Kantons. Anhand dieser Analyse wurde entschieden, auch hier einen sozialen Laden zu eröffnen. Mit tatkräftiger Unterstützung des Bürgermeisters Henri Mausen wurde schnell eine dafür geeignete Immobilie im Zentrum von Redingen gefunden.

Einer der Hauptgründe für die steigende Armut sei die Gier der Reichen nach immer mehr, sagte Mausen am Freitag. Der Bürgermeister appellierte an die Sozialgemeinschaft, eine Gesellschaft sei nur so stark wie ihre schwächsten Glieder. Ein Auseinanderdriften von Arm und Reich hätte größere Zerwürfnisse innerhalb der Gemeinschaft zur Folge.

Der Appell des Bürgermeisters fiel nicht auf taube Ohren. Neben neuen Kleidern und Schuhen von den Redinger Geschäftsleuten wurden auch stolze 10.000 Euro von Raymond Knaus-Louis aus Niederpallen für die „Epicerie sociale“ gespendet. Der neue „Caritas-Buttek“ befindet sich in der Grand-rue 32 in Redingen/Attert.

Eintritt in den Ruhestand

Erzbischof Jean-Claude Hollerich dankt langjährigen Mitarbeitern der Erzdiözese

Luxemburg. 13 Mitarbeiter der katholischen Kirche traten im Laufe dieses Jahres in den Ruhestand. Im Beisein von Generalvikar Erny Gillen und Marie-Christine Ries, bischöfliche Delegierte für die hauptamtlichen Laien, dankte Erzbischof Jean-Claude Hollerich ihnen am Freitagvormittag herzlich für ihren langjährigen Dienst in der Kirche und für die Gesellschaft sowie ihren unermüdlichen Einsatz. Für ihren neuen Lebensabschnitt wünschte er ihnen alles Gute und Gottes Segen. Nach einem Gottesdienst in der Kapelle des Bischofshauses wurde die Feierstunde mit einem gemeinsamen Mittagessen beschlossen.

Im Laufe des Jahres 2014 traten folgende Mitarbeiter in den Ruhestand: Liliane Antony (Service communication et presse), P. Italo Chiarot C.S. (aumônier, Pastorale des migrants), S. Donzilla Ferreira Guerra (auxiliaire pastorale, Pastorale des migrants), Jos Freylinger (responsable CPMT), Carlo Kinsch (comptable), Abbé Armand Koos (curé Walferdange et communautés pastorales „Weimeschkierch-Beggen“ et „Steesel-Walfer“), P. Ezio Ragnoli C.S. (aumônier, Pastorale des migrants), Rosemarie Rohmer-Strecker (auxiliaire pastorale, Pastorale du tourisme), Jean-Bosco Rumanyika (bibliothécaire), P. Jean Van Osch (aumônier, Paroisse européenne), chanoine Théophile Walin (curé-doyen Echternach), Michèle Wantz-Fellens (auxiliaire pastorale Esch-sur-Alzette) und chanoine Jos Weisgerber (curé Roeser et communauté pastorale „Réiserbann“). (scp)

Im Bischofshaus: *(1. Reihe): Liliane Antony, Erzbischof Jean-Claude Hollerich, Théophile Walin und Italo Chiarot sowie (2. Reihe): Carlo Kinsch, Armand Koos und Jos Weisgerber (v.l.n.r.).* (FOTO: PIERRE MATGÉ)

Aus dem Gemeinderat Sassenheim

„Epicerie solidaire“ kommt

Ein weiteres „Nein“ zum Austritt von Kayl aus Syndikat ProSud

VON LUCIEN WOLFF

Die zentralen Punkte auf der Tagesordnung waren die Planung und Umsetzung einer „Epicerie solidaire“, und die diesbezügliche Vereinbarung mit der Vereinigung „Ecosol Sanem“ zur Finanzierung und Zurverfügungstellung der nötigen Räumlichkeiten.

Laut Bürgermeister Georges Engel (LSAP) möchte man mit dem von der Gemeinde Sassenheim getragenen Pilotprojekt „Épicerie solidaire“ soziales Engagement beweisen. Es wurde hervorgehoben, dass sich dieses Modell dahin gehend von den vom Roten Kreuz und der Caritas geschaffenen „Épiceries sociales“ unterscheidet, dass hier jedermann einkaufen kann. Mit seinem Einkauf unterstütze man ein soziales Werk. Dies umsomehr, als hier zwei Arbeitslose als Verkäufer beschäftigt würden, so der Bürgermeister.

Eingerichtet wird die „Epicerie solidaire“ in Zolwer, im Erdgeschoss des früheren „Pompjeesbau“ (Rue du Knapp). Damit die neue Einrichtung bis spätestens April 2015 ihre Türen öffnen kann, wurde vom Gemeinderat einstimmig ein Haushaltskredit in Höhe von 534 000 Euro bewilligt.

Georges Engel vertrat die Meinung, man sollte der neuen Führungsmannschaft des Syndikats ProSud während zwei Jahren die Gelegenheit geben, sich zu bewähren.

Rein juristisch jedoch könne man der Gemeinde Kayl laut der Déi-Lénk-Vertreterin den Austritt nicht verwehren. Schließlich stimmten 13 Gemeinderäte gegen den Austritt, und zwar mit dem Argument, ein grünes Licht könne ein Signal für weitere Austritte bedeuten. Laut Schöffin Simone Asselborn-Bintz wird den auswärtigen Besuchern des Restaurants der Cipa-Residenz „op der Waassertrap“ ein qualitativ hochwertiges Tagesmenü angeboten, was eine Preiserhöhung des Mittagessens von 8,50 auf 10,50 Euro rechtfertige.

Die „Epicerie solidaire“ *wird im früheren „Pompjeesbau“ in Zolver, unweit der Place de l'Indépendance, entstehen.* (FOTO: LUCIEN WOLFF)

Weitere Punkte

- Bürgermeister Georges Engel vereidigte Patricia Arendt als neue Déi-Lénk-Rätin.
- Für das neue Kulturzentrum „Artikuss“ wurde ein Taxenreglement bestimmt. Die Nutzungsgebühren sind gestaffelt und betreffen in erster Linie zusätzlich benötigte technische Ausrüstung. Ansässigen Kulturvereinen steht der Festsaal weiterhin unentgeltlich zur Verfügung.
- Die LSAP-Rätin Nadine Tornambé vertritt die Gemeinde Sassenheim im „Groupement Européen de Coopération Territoriale“ (GECT). In der „GECT-Struktur „Alzette-Belval“ bilden vier luxemburgische Gemeinden und acht Gemeinden aus der französischen Grenzregion für ihre 90 000 Einwohner eine Plattform für grenzüberschreitende Projekte.
- Laut Vereinbarung mit der Kirchenfabrik mietet die Gemeindeverwaltung den hinter dem Pfarrhaus in Zolwer gelegenen Garten. Er wird für die seit 2010 in diesem Gebäude befindliche „Maison relais“ gebraucht.

400 Krippen aus 100 Ländern

Ausstellung ist Teil von „Weihnachten ohne Grenzen“

Esch/Alzette. Eine ganze Reihe an Veranstaltungen für den guten Zweck, haben sich die Orgelfreunde Grenz zu Weihnachten einfallen lassen. Für kommenden Donnerstag laden sie zur Eröffnung der Krippenausstellung „Noël sans frontières“, die bis Jahresende in der Herz-Jesu-Kirche zu sehen ist.

Außer den 400 ausgestellten Weihnachtskrippen, die aus über 100 Ländern und aus fünf Kontinenten stammen, wird dieses Großereignis von 18 Konzerten und drei Konferenzen umrahmt.

Als Auftakt konzertiert die Organistin Stéfanie Duprel am Samstag, dem 29. November um 15.30 Uhr. Einen besonderen Höhepunkt gibt es am Sonntag, dem 30. November um 18 Uhr mit Steven Pitman, der die Elvis Presley „Christmas Ballads & Gospel“ zu Gehör bringt. Für dieses einzige eintrittspflichtige Konzert können Plätze im Vorverkauf zum Preis von zehn Euro reserviert werden. Der Betrag ist auf das CCPL-Konto LU10 1111 2535 9032 0000 der Amis de l'Orgue mit dem Vermerk Steven-Pitman-Konzert zu überweisen. Musikfreunde und gleichzeitige Feinschmecker können Eintrittskarte und Fünf-Gänge-Menü kombinieren. Dies zum Preis von 100 Euro die auf das CCPL-Konto LU23 1111 0760 2574 0000 von Paul Nilles zu überweisen sind. Der Erlös des Wohltätigkeitsabends geht an die Stiftung Raoul Follereau und ihre Projekte in Afrika. Die Projekte sind in der Ausstellung einzusehen und werden vom Projektleiter Christophe Wantz in einer Konferenz am 3. Dezember um 19.30 Uhr in der Herz-Jesu-Kirche vorgestellt.

Die Öffnungszeiten

Die Ausstellung ist samstags, sonntags und an Feiertagen von 14 bis 18 Uhr, mittwochs von 16 bis 19.30 Uhr, am Mittwoch vor Weihnachten von 14 bis 17 Uhr, am Weihnachtstag und am Stefanstag von 14 bis 18 Uhr geöffnet. (LuWo)

In Zentralafrika, *beispielsweise, werden Krippen aus verschiedenen Holzarten hergestellt.* *(FOTO: LUCIEN WOLFF)*

„Jongbaueren- a Jongwënzerdag“ in Ettelbrück

Aufbruch ins Ungewisse

Zukunft der Familienbetriebe ist eine von vielen Unbekannten / Agrarminister Etgen reagiert auf harsche Kritik

VON JOHN LAMBERTY

Nur wenige Tage nach der Protestkundgebung der Luxemburger Landwirtschaft gegen die Auswirkungen der aktuellen Regierungspolitik bezogen die „Lëtzebuerger Jongbaueren a Jongwënzer“ am Sonntagabend im Rahmen ihrer traditionellen Jahrestagung in Ettelbrück abermals Stellung zu den agrarpolitischen Themen der Zeit. Eine Zeit, in der eigentlich nur eins gewiss scheint: die Ungewissheit ...

Ist der Familienbetrieb mit Blick auf den Strukturwandel im Agrarsektor noch ein Zukunfts- oder aber ein Auslaufmodell? Diese Frage stand am Sonntag angesichts des internationalen Jahrs der familienbetriebenen Landwirtschaft zwar im Fokus des „Jongbaueren a Jongwënzerdag“ und damit auch des Grußworts von Bischofsvikar Léon Wagener und des Vortrags von Gastredner Prof. Dr. Thore Toews von der Fachhochschule Bingen.

Geteilte Auffassungen von Dialog und Transparenz

Und dennoch warteten die meisten Gäste vor allem auf die Reaktion von Agrarminister Fernand Etgen auf die zuletzt harsche Kritik seitens der Bauernverbände. Etgen beteuerte denn auch gleich mehrmals, dass die Regierung die Leistungen der Landwirtschaft respektiere und deren Sorgen auch ernst nehme. Zugleich distanzierte sich der Agrarminister von manchen Darstellungen der Umweltorganisationen, etwa im Zuge der Debatten um die Belastung der Gewässer im Lande. Die Bauern hätten im Grunde nichts falsch gemacht. Versäumnisse im Bereich des Gewässerschutzes seien nicht ihnen anzulasten.

Die Landwirte *sehen sich zusehends als Verlierer der aktuellen Landesplanungspolitik.* (FOTO: ANOUK ANTONY)

Weiterhin betonte Etgen am Sonntag, dass die sektoriellen Leitpläne nicht die Produktionsgrundlagen und damit die Existenz der landwirtschaftlichen Betriebe gefährden dürften. Daher wolle die Regierung hierbei ebenso auf Dialog setzen wie in Sachen Biotopkataster, Aussiedlerbauten in Grünzonen oder dem staatlichen Vorkaufsrecht.

Die Botschaft von Dialog und Anerkennung hörten die „Jongbaueren a Jongwënzer“ zwar wohl, allein scheint mittlerweile der Glaube zu fehlen. Unter Dialog verstehe man, dass die Anliegen des Sektors auch ernsthaft berücksichtigt werden oder dass man die Landwirte konkret aufklärt, was sie im Zuge von Reformen erwarte, statt lapidar zu beschwichtigen, sie sollten sich keine Sorgen machen, unterstrich etwa Präsident Jeff Boonen, der zudem bedauerte, dass sich seitens der Regierungsparteien kein Mitglied der parlamentarischen Agrarkommission zum „Jongbaueren- a Jongwënzerdag“ eingefunden hatte.

Seitens der Junglandwirte erging am Sonntag denn auch vorrangig der Appell an die Regierung, die Wettbewerbsfähigkeit der Luxemburger Landwirtschaft wieder ins Zentrum ihrer Agrarpolitik zu rücken.

Mit Blick auf die sektoriellen Leitpläne forderten die Junglandwirte in ihrer von Vizepräsident Fränz Schlechter vorgetragenen Stellungnahme zudem, alle in ökologisch prioritären Zonen liegenden Höfe herauszunehmen und diesen ringsum eine 300 Meter umfassende Pufferzone zu garantieren. Weiterhin gelte es landwirtschaftliche Nutzflächen effizient zu schützen bzw. die Pächter beim Verlust aktiv genutzter Flächen angemessen zu entschädigen. Denkbar sei auch ein Vorkaufsrecht für die Landwirtschaft.

„Landwirtschaftliche Flächen effizient schützen“

Gefordert wurde ferner eine Kriechspur für Landmaschinen auf der N 7 statt die gefährliche Verbannung derselben auf enge Feld- und Dorfwege, mehr Transparenz in Sachen Biotopausweisung, die volle finanzielle Entschädigung für Zusatzkosten, die mit rentabilitätsgefährdenden Umweltauflagen einhergehen oder auch eine optimale ganzheitliche Betriebsberatung in der Landwirtschaft.

Auf Kritik stießen erwartungsgemäß aber auch jegliche Budgetkürzungen, vor allem jene, die junge Betriebsleiter treffen. Die Hilfen seien unerlässlich, um die Herausforderungen der Zukunft zu meistern. Die Existenzsorgen der Familienbetriebe lassen grüßen ...

Jugendliche aus dem Pfarrverband gefirmt

Monnerich. Am Samstag spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich in der Pfarrkirche 24 Jugendlichen aus dem Pfarrverband Schifflingen-Monnerich-Steinbrücken/Bergem das Sakrament der Firmung. Diese hatten mit einer Kaffeestube die Pfarrverbandsaktion zugunsten von „Wäertvollt Liewen“ unterstützt und an einem Einkehrtag des Pfarrverbands Belval teilgenommen. Indes für Pfarrverbandsratspräsidentin Josée Schaul-Seca die Jugendlichen in eine neue Lebensepoche starten, möchten diese laut Christian Musso und Sanal Dias Costa ihren Glauben mit der Hilfe des hl. Geistes stärken. Der Oberhirte der katholischen Kirche in Luxemburg verglich das Sakrament der Taufe mit einem Nahrungsmittel für die Seele. Auch bedeute Christ sein, das Evangelium Christi in die Mitte des Lebens zu stellen. Der Erzbischof feierte die Eucharistie mit Pfarrer François Terzer. Die Feier wurde musikalisch von den Firmlingen mit einem Jugendorchester und vom Kirchenchor Steinbrücken/Bergem unter der Leitung von Claudette Zeimes gestaltet. An der Orgel saß Daniel Theis. *(TEXT/FOTO: PIERRE MOUSEL)*

Tag der Freude im Pfarrverband „Mamerdall“

Bridel. Einen Tag der Freude erlebte die Ministrantenschar des Pfarrverbandes „Mamerdall“. Im Rahmen eines feierlich gestalteten Gottesdienstes in der Pfarrkirche „Christ-Sauveur“ in Bridel wurden zwölf neue Mitglieder offiziell in ihre Gemeinschaft aufgenommen, indem ihnen das Ministrantenkreuz überreicht wurde. In ihrer Predigt – ausgehend vom Sonntagsevangelium vom Gleichnis der Talente – wünschte Pfarrreferentin Nicole Knoch, auch im Namen von Pfarrer Jean-Pierre Reiners, Pater Fernand Bomb sj und aller Anwesenden, dass die Ministranten ihre Freude und Begeisterung auch weiterhin beim Dienst am Altar zeigen mögen, um so ein gläubiges Zeugnis für Jesus Christus und den Glauben ablegen zu können. An die Ministranten gerichtet, sagte sie: „Mir all si frou, datt et iech gëtt. Fir äis sidd dir an der Kierch e ‚Supertalent‘.“ Nach dem Gottesdienst wurde beim gemeinsamen Pizza-Essen weitergefeiert, bevor der Freudentag in Kockelscheuer auf der Eispiste seinen würdigen Abschluss fand. (C.)

„Nicht die Augen vor dem Flüchtlingselend verschließen“

„Justitia et Pax“ appelliert an Verantwortung der luxemburgischen und europäischen Politik
In einer Erklärung richtet sich „Justitia et Pax“ an die luxemburgische Regierung, sich auf europäischer Ebene dafür einzusetzen, dass Menschen Zugang zu Europa finden. „Wir brauchen heute in Europa eine größere Solidarität zwischen den Mitgliedsstaaten, um die Flüchtlinge gerechter auf die Aufnahmeländer zu verteilen“, heißt es in dem Schreiben. „Derzeit nehmen nicht einmal die Hälfte der 28 EU-Länder Flüchtlinge und Asylbewerber auf.“
„Justitia et Pax“, eine Kommission der katholischen Kirche in Luxemburg, die sich aus einem christlichen Blickwinkel mit den Themen soziale Gerechtigkeit, Frieden, Menschenrechte und nachhaltige Entwicklung beschäftigt, ruft die europäische Gesellschaft dazu auf, „die Augen nicht vor dem Flüchtlingselend an unseren Küsten und unseren Grenzen zu verschließen“. Die Europäische Union verliere ihre sittlich-moralische Identität, wenn sie diesem Elend den Rücken zudrehe.
Mit Bedauern erinnert „Justitia et Pax“ an „Mare nostrum“, jene Rettungsaktion, die Schätzungen zufolge, 150 000 Menschen im Mittelmeer das Leben rettete und die zum 31. Oktober eingestellt wurde. Die neue „Triton“-Mission der EU ist mit nur drei Millionen Euro wesentlich kleiner angelegt. „Die Europäische Union will verhindern, dass aus einer Rettungsaktion eine Brücke nach Europa wird“, gibt Justitia et Pax zu bedenken und befürchtet, dass mit „Triton“ „wieder Tausende von Flüchtlingen im Mittelmeer ertrinken“. (C)
Luxemburger Wort vom Dienstag, 25. November 2014, Seite 5

D'Parkierch Jonglënster
an hir Geschicht

Jonglënster. Muer Mëttwoch, ëm 19.30 Auer organiséieren d'„Frënn vun der Lënster Kierch" an der Parkierch mam Professer Alex Langini en Owend zum Sujet: „Déi eemoleg-schéi Barockkierch an hir Geschicht". D'Konferenz gëtt musikalesch encadréiert vum Laurent Felten op der Uergel a vum Patrick Haas op der Trompett; si spillen zwou Sonate vum Viviani an e Concerto vum Torelli. Den Entrée ass fräi.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 25. November 2014, Seite 18

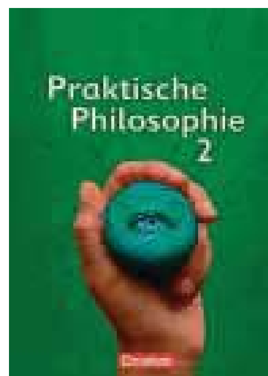
Festliche Barockmusik zum Advent

Luxemburg. Traditionell am ersten Advent lädt die Maîtrise zu ihrem Konzert „Au Seuil de l'Avent" in die Kathedrale ein, das dieses Jahr erneut in Zusammenarbeit mit dem „Orchestre de Chambre du Luxembourg" (OCL) stattfindet. Am Sonntag, dem 30. November, um 16 Uhr präsentieren der Domchor und das Luxemburger Kammerorchester festliche Barockmusik. Die musikalische Leitung liegt in den Händen von Marc Dostert und David Reiland. Die Orgel wird von Domorganist Paul Breisch gespielt, Solisten sind Laurie Dondlinger, Monique Simon, Richard Laflamme und Guy Putz. Eintrittskarten sind erhältlich zum Vorverkaufspreis von 20 Euro (Studenten: 10 Euro) im LCTO (bis zum 29.11.).
Luxemburger Wort vom Dienstag, 25. November 2014, Seite 24

Un questionnaire sur les religions

LUXEMBOURG - Selon le député chrétien-social Claude Wiseler, un questionnaire portant sur des questions relatives à l'appartenance et les pratiques religieuses des élèves et de leurs parents, circule dans plusieurs établissements scolaires. Il y est demandé qui dans la famille de l'élève décide s'il doit fréquenter le cours d'instruction religieuse et morale et quelle est la position des parents sur la discussion autour de l'enseignement des valeurs. Claude Wiseler demande des éclaircissements à ce sujet au ministre de l'Éducation nationale.

LUXEMBURGENSIA



Choisir une langue pour la laïcité (2)

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Au Grand-Duché de Luxembourg, la division entre ouvriers et employés a été abolie par la création d'un statut unique du «salarié».

Maintes autres divisions des classes sociales perdurent. Les pédagogues connaissent parfaitement les discriminations qui sont implicitement induites par le choix de langues véhiculaires, autrefois dans l'enseignement technique ou professionnel et l'enseignement secondaire classique.

Les «élites» grand-ducales étaient toujours davantage portées vers l'usage de la langue de Voltaire (ou de Molière) que vers la langue des «Dichter und Denker», Goethe et Schiller, jusqu'à ce que les «Teutons» de l'Université du Luxembourg ne bouleversent cet ordre établi. En effet, dans les sciences sociales, et ceci malgré Bourdieu & autres, rien n'égale l'allemand (Freud, Max Weber, Adorno, Habermas, etc.).

Le cours de philosophie appliquée (Praktische Philosophie) est délivré au moyen de manuels scolaires d'une qualité remarquable : *Praktische Philosophie 2* (ISBN 978-3-061200-14-5) et *Praktische Philosophie 3* (ISBN 978-43-061200-15-2). Là, où le bât blesse c'est dans le choix de la langue véhiculaire. Nos enseignants ne sont-ils pas en mesure de réaliser des manuels scolaires adaptés à «l'exception luxembourgeoise», malgré l'appui des amis de l'ULB? Ou la volonté politique et le courage civique font-ils défaut?

À défaut d'un cours d'éthique commun unique, en langue française, adapté aux intérêts des élèves lusophones, parions que, prochainement, l'archevêque relancera les messes en langue portugaise!

Das Schweigen gebrochen

Spanien: Kindesmissbrauch in der katholischen Kirche
VON MARTIN DAHMS (MADRID)
Die Polizei in Granada hat am Montagvormittag drei Priester und einen Laien festgenommen, die sie des fortgesetzten sexuellen Missbrauchs Minderjähriger verdächtigt. Sie sollen einer Gruppe von Geistlichen mit sektenähnlicher Struktur angehören, die in Granada unter dem Namen „Clan der Romanones" bekannt ist. Ihre Mitglieder hätte über Jahre in mehreren Wohnungen und Villen der Provinz Granada Treffen veranstaltet, bei denen es zu sexuellen Ausschweifungen gekommen sei. Zu diesen Treffen seien auch immer wieder Minderjährige eingeladen worden.
Die Ermittlungen kamen nach der Anzeige eines heute 24-Jährigen in Gang, der nach eigenen Angaben bereits als siebenjähriger Ministrant mit der Gruppe in Kontakt kam. Jahrelang sprach der junge Mann mit niemandem über das, was er im Schoß der Kirche erlebte. Bis er in diesem Sommer beschloss, einen fünf Seiten langen Brief an den Vatikan zu schreiben, in dem er die mutmaßlichen Täter und ihre Taten beim Namen nannte. Nach einem Bericht der Netzzeitung „Religión Digital" erhielt er daraufhin Anfang August einen Anruf von Papst Franziskus, der ihm seine Beschämung über den Fall bekundete und Aufklärung versprach.
Mitwisser blieben unbehelligt
Der Vatikan setzte sich mit der Erzdiözese in Granada in Kontakt, die mit kircheninternen Ermittlungen begann, während der 24-Jährige Anzeige bei der Polizei erstattete. Nach einigen Wochen rief Franziskus ein zweites Mal bei dem jungen Mann an: Der Papst soll unzufrieden mit der Reaktion der Granadiner Kurie gewesen sein, die zwar vorsorglich die drei hauptverdächtigen Priester aus ihrem Amt entfernte, aber offenbar zahlreiche Mitwisser aus dem „Clan der Romanones" unbehelligt ließt.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 25. November 2014, Seite 7

Der Papst in Straßburg, die Polizei in Aufregung

Als zweites Oberhaupt der katholischen Kirche wird Papst Franziskus heute zu den Abgeordneten des Europaparlaments sprechen. Nach Angaben aus dem Vatikan wird der aus Argentinien stammende Papst an die Grundwerte Europas erinnern und die Menschen in der EU zu mehr Solidarität mit den Schwachen in der Gesellschaft ermahnen. Weitere Themen könnten demnach die Flüchtlingspolitik, die hohe Jugendarbeitslosigkeit und der Umweltschutz sein. Anschließend wird Franziskus vor hohen Vertretern des Europarats und den Richtern des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte das Wort ergreifen. Der Besuch, für den umfangreiche Sicherheitsvorkehrungen betroffen wurden, gilt nur den europäischen Institutionen und dauert knapp vier Stunden. Als erster Papst hatte im September 1988 Johannes Paul II. das Europaparlament und den Europarat besucht. (AFP)

Foto: Reuters/Christian Hartmann

Er wird schon erwartet: Gestern stand bereits eine Figur der Jungfrau Maria vor dem Gebäude des Europarlaments in Straßburg. Sollte sie den Papst sehen wollen, hätte sie gut daran getan, sich im Vorfeld akkreditieren zu lassen; die Sicherheitsvorkehrungen rund um den päpstlichen Besuch übersteigen laut Beobachtern alles bislang Gesehene.

Blitzbesuch des Papstes in Straßburg

„Europa aus der Schläfrigkeit wecken“

Gleich zwei Reden – vor dem Europaparlament und dem Europarat – stehen am Dienstag auf dem Programm von Papst Franziskus

Blitzbesuch des Papstes in Straßburg. Doch nicht Frankreich gilt die erste Reise des Franziskus in ein EU-Land, sondern Europa. Zwei Reden hält der Argentinier in Windeseile vor Europas Institutionen.

Es wird eine der kürzesten Auslandsreisen eines Papstes. Dennoch bringt Franziskus gewichtige Argumente und Forderungen in seinem Gepäck mit, wenn er an diesem Dienstag in Straßburg landet. Gleich zwei Reden – vor dem Europa-Parlament und dem Europarat – stehen auf seinem Programm. Keine Messe und kein Mittagessen. Nach 3 Stunden und 50 Minuten hebt sein Flieger wieder in Richtung Rom-Ciampino ab.

Zurücklassen dürfte der Argentinier, ein Mann unverblümter Ratschläge und kritischer Worte, eine Reihe klarer Signale an die dort versammelten Europapolitiker. Als moralische Macht bekommt Franziskus Gehör, nicht als Staatschef mit Armee und Wirtschaftskraft im Rücken, erinnerte Vatikan-Sprecher Federico Lombardi. Der Friedensnobelpreisträger EU will hören, was der Papst zu sagen hat.

Franziskus hat noch kein EU-Land außerhalb Italiens besucht, und die Stippvisite des katholischen Kirchenoberhaupts in Straßburg gilt auch nicht Frankreich, sondern ausdrücklich Europa. Es ist ein offizieller Antrittsbesuch bei den Abgeordneten der Europäischen Union, wenn man so will, keine Apostolische Reise.

„Straßburg ist Papst Franziskus also keine Messe wert?“, fragte der Pariser „Figaro“ und mäkelte: „Dieses offensichtliche Desinteresse des argentinischen Papstes, was Frankreich angeht, sagt sehr viel aus über das nun in Rom herrschende Klima.“ Prompt kündigte der so gescholtene Vatikan einen Besuch des Pontifex in Paris und im Wallfahrtsort Lourdes im kommenden Jahr an.

Die Kirchenoberen in Straßburg sehen also ihre Hoffnung enttäuscht, den Argentinier im Straßburger Münster begrüßen zu dürfen. Eine Kathedralen-Visite von Franziskus hätte gut zu den Feierlichkeiten zur Grundsteinlegung der Kathedrale vor 1000 Jahren im kommenden Jahr gepasst. Als Trostpflaster bleibt den Gläubigen die Übertragung der päpstlichen Reden auf zwei Riesenleinwände auf dem Münsterplatz.

Umso mehr freuen sich vor allem die Abgeordneten der Europäischen Volkspartei (EVP) darüber, dass der erste Besuch des 77-jährigen Papstes „vom anderen Ende der Welt“ (Franziskus über seine Herkunft) bei europäischen Institutionen den Parlamentariern gilt. „Er kommt an jenen Ort der Demokratie Europas, wo die Menschen Europas vertreten werden“, sagt der Chef der Christdemokraten dort, Manfred Weber.

Starkes Signal zur Unterstützung des Einigungsprozesses in Europa

Parlamentspräsident Martin Schulz (SPD) ist mit der erfolgreichen Einladung gelungen, was ein Herzenswunsch des früheren CDU-Parlamentspräsidenten Hans-Gert Pöttering (2007-2009) war. Er hatte damals Papst Benedikt XVI. ins Parlament geladen, allerdings vergeblich. Schulz schlug Franziskus den Besuch im vergangenen Jahr vor, bei einer Audienz in Rom im Oktober 2013.

„Europa aus der Schläfrigkeit wecken“, so bringt es Schulz in der Vatikanzeitung „L'Osservatore Romano“ auf den Punkt, was er vom Papst erwartet. Dass Franziskus seine erste Reise auf die Flüchtlingsinsel Lampedusa, also an den Rand Europas, gemacht hatte, ist nicht nur für Schulz bedeutsam. Die rechte Hand des Papstes, Kardinalstaatssekretär Pietro Parolin, hebt als ein Leitthema für Straßburg ebenfalls die Solidarität gegenüber den Migranten hervor, aber auch die Bewahrung der Schöpfung. Das bedeutet weltlich gesprochen: Schutz der Umwelt. Es ist schon gut 26 Jahre her, dass Johannes Paul II. als bisher einziger Papst vor dem Europaparlament gesprochen hat. Er besuchte damals, am 8. Oktober 1988, auch den Europarat. Der Heilige Stuhl hat seit 1970 Status als Beobachter in der Staatenorganisation mit 47 Mitgliedsländern.

Gegen den Krieg im Osten, für ein soziales und solidarisches Europa, für ein Wiederaufblühen des christlichen Glaubens in einer reichlich uninteressierten Alten Welt – das sind einige Akzente aus der Sicht des ersten lateinamerikanischen Papstes. Franziskus baut aber mehr auf die Weltkirche als auf die religiöse Tradition Europas.

Kardinal Reinhard Marx, Präsident der EU-Bischofskommissionen, erwartet von dem päpstlichen Auftritt trotzdem „ein starkes Signal zur Unterstützung und Ermutigung des Einigungsprozesses in Europa“. (dpa)

Papst Franziskus *erscheint zu einer Audienz mit Gesundheitspersonal im Vatikan (am 22. 11. 2014).* (FOTO: AFP)

Am Donnerstag Abstimmung über Misstrauensantrag

Das Europaparlament diskutierte am Montagabend den Misstrauensantrag gegen die EU-Kommission von Jean-Claude Juncker. Verlangt hat das Verfahren eine Gruppe von 76 Abgeordneten aus dem EU-kritischen und rechtspopulistischen Lager. Sie ist nach den jüngsten Enthüllungen über Steuersparmodelle für Unternehmen in Junckers Heimatland Luxemburg der Ansicht, dass dem 59-Jährigen als Präsident der Europäischen Kommission kein Vertrauen mehr entgegenbracht werden könne. Die Abstimmung über den Misstrauensantrag ist für Donnerstag angesetzt. Alles andere als eine klare Ablehnung wäre allerdings eine große Überraschung. Der Antrag kann nur mit einer Zweidrittelmehrheit der abgegebenen Stimmen und mit der Mehrheit der 751 Mitglieder des Parlaments angenommen werden. Die großen Fraktionen haben bereits angekündigt, ungeachtet der „Lux-Leaks“-Affäre weiter hinter Juncker zu stehen. Er und alle Kommissionsmitglieder werden am Montagabend zu der Debatte in Straßburg erwartet. Im Fall der Annahme des Antrags, müssten sie geschlossen ihr Amt niederlegen.

Verleihung des Sacharow-Preises

Am Mittwoch wird dem afrikanischen Arzt Denis Mukwege der Sacharow-Preis des Europaparlaments verliehen. Der mit 50.000 Euro dotierte Preis geht an den Gynäkologen, der in seiner von mehreren Bürgerkriegen zerrissenen Heimat Kongo Tausenden Vergewaltigungsopfern geholfen hat. Immer wieder bemüht sich der in Frankreich ausgebildete Mediziner auch, neben den physischen die psychischen Wunden der gequälten Mädchen und Frauen zu heilen. (pley)

Europe, comment conserver ton esprit humaniste, mode d'emploi
La "charte" du pape pour l'Europe, au Parlement (texte intégral)

Strasbourg, 25 novembre 2014 (Zenit.org) Pape François

"Une Europe qui n'a plus la capacité de s'ouvrir à la dimension transcendante de la vie est une Europe qui lentement risque de perdre son âme, ainsi que cet « esprit humaniste » qu'elle aime et défend cependant", déclare le pape François.

Le pape a pris comme image la fresque de l'École d'Athènes de Raphaël qui se trouve au Vatican: "Au centre se trouvent Platon et Aristote. Le premier a le doigt qui pointe vers le haut, vers le monde des idées, nous pourrions dire vers le ciel ; le second tend la main en avant, vers celui qui regarde, vers la terre, la réalité concrète."

Puis le pape a décrypté le sens de la fresque: "Cela me parait être une image qui décrit bien l'Europe et son histoire, faite de la rencontre continuelle entre le ciel et la terre, où le ciel indique l'ouverture à la transcendance, à Dieu, qui a depuis toujours caractérisé l'homme européen, et la terre qui représente sa capacité pratique et concrète à affronter les situations et les problèmes. L'avenir de l'Europe dépend de la redécouverte du lien vital et inséparable entre ces deux éléments."

"Le moment est venu d'abandonner l'idée d'une Europe effrayée et repliée sur elle-même, pour susciter et promouvoir l'Europe protagoniste, porteuse de science, d'art, de musique, de valeurs humaines et aussi de foi. L'Europe qui contemple le ciel et poursuit des idéaux ; l'Europe qui regarde, défend et protège l'homme ; l'Europe qui chemine sur la terre sûre et solide, précieux point de référence pour toute l'humanité !" a conclu le pape.

Voici le texte du pape François publié par le Saint-Siège: un texte très complet, très articulé, un vrai programme, une charte pour l'Europe.

A.B.

Discours du pape François au Parlement européen

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Vice-présidents,
Honorables Députés Européens,

Personnes qui travaillent à des titres divers dans cet hémicycle,
Chers amis,

Je vous remercie de l'invitation à prendre la parole devant cette institution fondamentale de la vie de l'Union européenne, et pour l'opportunité qui m'est offerte de m'adresser à travers vous à plus de cinq cents millions de citoyens des 28 pays membres que vous représentez. Je désire exprimer une gratitude particulière à vous, Monsieur le Président du Parlement, pour les paroles cordiales de bienvenue que vous m'avez adressées, au nom de tous les membres de l'Assemblée . Ma visite a lieu plus d'un quart de siècle après celle accomplie par le Pape Jean Paul II. Beaucoup de choses ont changé depuis lors, en Europe et dans le onde entier. Les blocs opposés qui divisaient alors le continent en deux n'existent plu s, et le désir que « l'Euro e, se donnant souverainement des institutions libres, puisse un jour se déployer aux dimensions que lui ont données la géographie et plus encore l'histoire »1, se réalise lentement.

A côté d'une Union Européenne plus grande, il y a aussi un monde plus complexe et en fort mouvement. Un monde toujours plus interconnecté et globalisé et donc de moins en moins "eurocentrique". A une Union plus étendue, plus influente, semble cependant s'adjoindre l'image d'une Europe un peu vieillie et comprimée, qui tend à se sentir moins protagoniste dans un contexte qui la regarde souvent avec distance, méfiance, et parfois avec suspicion.
En m'adressant à vous aujourd'hui aujourd'hui, à partir de ma vocation de pasteur, je désire adresser à tous les citoyens européens un message d'espérance et d'encouragement.
Un message d'espérance fondé sur la confiance que les difficultés peuvent devenir des promotrices puissantes d'unité, po ur vaincre toutes les peurs que l'Europe – avec le monde entier – est en train de traverser. L' espérance dans le Seigneur qui transforme le mal en bien, et la mort en vie.
Encouragement pour revenir à la ferme conviction des Pères fondateurs de l'Union Européenne, qui ont souhaité un avenir fondé sur la capacité de travailler ensemble afin de dépasser les divisions et favoriser la paix et la communion entre tous les peuples du continent.

Au centre de cet ambitieux projet politique il y a ait la confiance en l'homme, non pas tant comme citoyen, ni comme sujet économique, mais en l'homme comme personne dotée d'une dignité transcendante.

Je tiens avant tout à souligner le lien étroit qui existe entre ces deux paroles : « dignité » et « transcendante ».

La « dignité » est la parole-clé qui a caractérisé la reprise du second après guerre. Notre histoire récente se caractérise par l'indubitable centralité de la promotion de la dignité humaine contre les violences multiples et les discriminations qui, même en Europe, n'ont pas manqué dans le cours des siècles. La perception de l'i portance des droits humains naît justement co mme aboutissement d'un long chemin, fait de multiples souffrances et sacrifices, qui a contribué à former la conscience du caractère précieux, de l'unicité qu'on ne peut répéter de toute per sonne humain e individuelle. Cette conscience culturelle trouve son fondement, non seulement dan les évènements de l'histoire, mais surtout dans la pensée européenne, caractérisée par une riche rencontre, dont les nombreuses sources lointaines proviennent « de la Grèce et de Rome, de fonds celtes, germaniques et slaves, et du christianisme qui l'a profondément pétrie»2, donnant lieu justement au concept de « personne ».

Aujourd'hui, la promotion des droits humains joue un rôle central dans l' engagement d e l'Union Européenne, en vue de favoriser la dignité de la personne, en son sein comme dans ses rapports avec les autres pays. Il s'agit d'un engagement important et admirable, puisque trop de situations subsistent encore dans lesquelles les êtres humains sont traités comme des objets dont on peut programmer la conception, la configuration et l'utilité, et qui en suite peuvent être jetés quand ils ne servent plus, parce qu'ils deviennent faibles, malades ou vieux.

Quelle dignité existe vraiment, quand manque la possibilité d'exprimer librement sa pensée ou e professer ans contrainte sa foi religieuse ? Quelle dignité est possible, sans un cadre juridique clair, qui limite le domaine de la force et qui fasse prévaloir la loi sur la tyrannie du pouvoir ? Quelle dignité peut jamais avoir un homme ou une femme qui fait l'objet de toute sorte de discriminations ? Quelle dignité pourra jamais avoir une personne qui n'a pas de nourriture ou le minimum nécessaire pour vivre et, pire encore, de travail qui l'oint de dignité ? Promouvoir la dignité de la personne signifie reconnaître qu'elle possède des droits inaliénables dont elle ne peut être privée au gré de certains, et encore moins au bénéfice d'intérêts économiques. Mais il convient de faire attention pour ne pas tomber dans des équivoques qui peuvent naître d'un malentendu sur le concept de droits humains et de leur abus paradoxal. Il y a en effet aujourd'hui la tendance à une revendication toujours plus grande des droits individuels, qui cache une conception de la personne humaine détachée de tout contexte social et anthropologique, presque comme une « monade » (μ????), toujours plus insensible aux autres « monades » présentes autour de soi. Au concept de droit, celui - aussi essentiel et complémentaire - de devoir, ne semble plus associé, de sorte qu'on finit par affirmer les droits individuels sans tenir compte que tout être humain est lié à un contexte social dans lequel ses droits et devoirs sont connexes à ceux des autres et au bien commun de la société elle-même. Par conséquent je considère qu'il est plus que jamais vital d'approfondir aujourd'hui une culture des droits humains qui puisse sagement relier la dimension individuelle, ou mieux, personnelle, à celle de bien commun, de ce « nous-tous » formé d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui s'unissent en communauté sociale. En effet, si le droit de chacun n'est pas harmonieusement ordonné au bien plus grand, il finit par se concevoir comme sans limites et, par conséquent, devenir source de conflits et de violences.

Parler de la dignité transcendante de l'homme signifie donc faire appel à sa nature, à sa capacité innée de distinguer le bien du mal, à cette « boussole » inscrite dans nos cœurs et que Dieu a imprimée dans l'univers créé ; cela signifie surtout de regarder l'homme non pas comme un absolu, mais comme un être relationnel. Une des maladies que je vois la plus répandue aujourd'hui en Europe est la solitude, précisément de celui qui est privé de liens. On la voit particulièrement chez les personnes âgées, souvent abandonnées à leur destin, comme aussi chez les jeunes privés de points de référence et d'opportunités pour l'avenir ; on la voit chez les nombreux pauvres qui peuplent nos villes ; on la voit dans le regard perdu des migrants qui sont venus ici en recherche d'un avenir meilleur.

Cette solitude a été ensuite accentuée par la crise économique, dont les effets perdurent encore, avec des conséquences dramatiques du point de vue social. On peut constater qu'au cours des dernières années, à côté du processus d'élargissement de l'Union Européenne, s'est accrue la méfiance des citoyens vis-à-vis des institutions considérées comme distantes, occupées à établir des règles perçues comme éloignées de la sensibilité des peuples particuliers, sinon complètement nuisibles. D'un peu partout on a une impression générale de fatigue et de vieillissement, d'une Europe grand-mère et non plus féconde et vivante.

Par conséquent, les grands idéaux qui ont inspiré l'Europe semblent avoir perdu leur force attractive, en >>>

faveur de la technique bureaucratique de ses institutions. A cela s'ajoutent des styles de vie un peu égoïstes, caractérisés par une opulence désormais insoutenable et souvent indifférente au monde environnant, surtout aux plus pauvres. On constate avec regret une prévalence des questions techniques et économiques au centre du débat politique, au détriment d'une authentique orientation anthropologique. L'être humain risque d'être réduit à un simple engrenage d'un mécanisme qui le traite à la manière d'un bien de consommation à utiliser, de sorte que – nous le remarquons malheureusement souvent – lorsque la vie n'est pas utile au fonctionnement de ce mécanisme elle est éliminée sans trop de scrupule, comme dans le cas des malades en phase terminale, des personnes âgées abandonnées et sans soin, ou des enfants tués avant de naître.

C'est une grande méprise qui advient « quand l'absolutisation de la technique prévaut», ce qui finit par produire« une confusion entre la fin et moyens ». Résultat inévitable de la « culture du déchet » et de la « mentalité de consommation exagérée ». Au contraire, affirmer la dignité de la personne c'est reconnaître le caractère précieux de la vie humaine, qui nous est donnée gratuitement et qui ne peut, pour cette raison, être objet d'échange ou de commerce. Dans votre vocation de parlementaires, vous êtes aussi appelés à une grande mission, bien qu'elle puisse sembler inutile : prendre soin de la fragilité des peuples et des personnes. Prendre soin de la fragilité veut dire force et tendresse, lutte et fécondité, au milieu d'un modèle fonctionnaliste et privatisé qui conduit inexorablement à la « culture du déchet ». Prendre soin de la fragilité de la personne et des peuples signifie garder la mémoire et l'espérance ; signifie prendre en charge la personne présente dans sa situation la plus marginale et angoissante et être capable de l'oindre de dignité.

Comment donc redonner espérance en l'avenir, de sorte que, à partir des jeunes générations, on retrouve la confiance afin de poursuivre le grand idéal d'une Europe unie et en paix, créative et entreprenante, respectueuse des droits et consciente de ses devoirs ?

Pour répondre à cette question, permettez-moi de recourir à une image. Une des fresques les plus célèbres de Raphaël qui se trouvent au Vatican représente la dite École d'Athènes. Au centre se trouvent Platon et Aristote. Le premier a le doigt qui pointe vers le haut, vers le monde des idées, nous pourrions dire vers le ciel ; le second tend la main en avant, vers celui qui regarde, vers la terre, la réalité concrète. Cela me parait être une image qui décrit bien l'Europe et son histoire, faite de la rencontre continuelle entre le ciel et la terre, où le ciel indique l'ouverture à la transcendance, à Dieu, qui a depuis toujours caractérisé l'homme européen, et la terre qui représente sa capacité pratique et concrète à affronter les situations et les problèmes.

L'avenir de l'Europe dépend de la redécouverte du lien vital et inséparable entre ces deux éléments. Une Europe qui n'a plus la capacité de s'ouvrir à la dimension transcendante de la vie est une Europe qui lentement risque de perdre son âme, ainsi que cet « esprit humaniste » qu'elle aime et défend cependant.

Précisément à partir de la nécessité d'une ouverture au transcendant, je veux affirmer la centralité de la personne humaine, qui se trouve autrement à la merci des modes et des pouvoirs du moment. En ce sens j'estime fondamental, non seulement le patrimoine que le christianisme a laissé dans le passé pour la formation socioculturelle du continent, mais surtout la contribution qu'il veut donner, aujourd'hui et dans l'avenir, à sa croissance. Cette contribution n'est pas un danger pour la laïcité des États ni pour l'indépendance des institutions de l'Union, mais au contraire un enrichissement. Les idéaux qui l'ont formée dès l'origine le montrent bien: la paix, la subsidiarité et la solidarité réciproque, un humanisme centré sur le respect de la dignité de la personne.

Je désire donc renouveler la disponibilité du Saint Siège et de l'Église catholique – à travers la Commission des Conférences Épiscopales Européennes (COMECE) – pour entretenir un dialogue profitable, ouvert et transparent avec les institutions de l'Union Européenne. De même, je suis convaincu qu'une Europe capable de mettre à profit ses propres racines religieuses, sachant en recueillir la richesse et les potentialités, peut être plus facilement immunisée contre les nombreux extrémismes qui déferlent dans le monde d'aujourd'hui, et aussi contre le grand vide d'idées auquel nous assistons en Occident, parce que « c'est l'oubli de Dieu, et non pas sa glorification, qui engendre la violence ».

Nous ne pouvons pas ici ne pas rappeler les nombreuses injustices et persécutions qui frappent quotidiennement les minorités religieuses, en particulier chrétiennes, en divers endroits du monde. Des communautés et des personnes sont l'objet de violences barbares : chassées de leurs maisons et de leurs patries ; vendues comme esclaves ; tuées, décapitées, crucifiées et brûlées vives, sous le silence honteux et complice de beaucoup.

La devise de l'Union Européenne est Unité dans la diversité, mais l'unité ne signifie pas uniformité politique, économique, culturelle ou de pensée. En réalité, toute unité authentique vit de la richesse des diversités qui la composent : comme une famille qui est d'autant plus unie que chacun des siens peut être, sans crainte, davantage soi-même. Dans ce sens, j'estime que l'Europe est une famille des peuples, lesquels pourront sentir les institutions de l'Union proches dans la mesure où elles sauront sagement conjuguer l'idéal de l'unité à laquelle on aspire, à la diversité propre de chacun, valorisant les traditions particulières, prenant conscience de son histoire et de ses racines, se libérant de nombreuses manipulations et phobies. Mettre au centre la personne humaine signifie avant tout faire en sorte qu'elle exprime librement son visage et sa créativité, au niveau des individus comme au niveau des peuples.

D'autre part, les particularités de chacun constituent une richesse authentique dans la mesure où elles sont mises au service de tous. Il faut toujours se souvenir de l'architecture propre de l'Union Européenne, basée sur les principes de solidarité et de subsidiarité, de sorte que l'aide mutuelle prévale, et que l'on puisse marcher dans la confiance réciproque.

Dans cette dynamique d'unité-particularité, se pose à vous, Mesdames et Messieurs les Eurodéputés, l'exigence de maintenir vivante la démocratie des peuples d'Europe. Il est connu qu'une conception uniformisante de la mondialité touche la vitalité du système démocratique, affaiblissant le débat riche, fécond et constructif des organisations et des partis politiques entre eux. On court ainsi le risque de vivre dans le règne de l'idée, de la seule parole, de l'image, du sophisme… et de finir par confondre la réalité de la démocratie avec un nouveau nominalisme politique. Maintenir vivante la démocratie en Europe demande d'éviter les « manières globalisantes » de diluer la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les fondamentalismes anhistoriques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse10. Maintenir vivante la réalité des démocraties est un défi de ce moment historique, en évitant que leur force réelle – force politique expressive des peuples – soit écartée face à la pression d'intérêts multinationaux non universels, qui les fragilisent et les transforment en systèmes uniformisés de pouvoir financier au service d'empires inconnus. C'est un défi qu'aujourd'hui l'histoire vous lance.

Donner espérance à l'Europe ne signifie pas seulement reconnaître la centralité de la personne humaine, mais implique aussi d'en favoriser les capacités. Il s'agit donc d'y investir ainsi que dans les domaines où ses talents se forment et portent du fruit. Le premier domaine est surement celui de l'éducation, à partir de la famille, cellule fondamentale et élément précieux de toute société. La famille unie, féconde et indissoluble porte avec elle les éléments fondamentaux pour donner espérance à l'avenir. Sans cette solidité, on finit par construire sur le sable, avec de graves conséquences sociales. D'autre part, souligner l'importance de la famille non seulement aide à donner des perspectives et l'espérance aux nouvelles générations, mais aussi aux nombreuses personnes âgées, souvent contraintes à vivre dans des conditions de solitude et d'abandon parce qu'il n'y a plus la chaleur d'un foyer familial en mesure de les accompagner et de les soutenir.

A côté de la famille, il y a les institutions éducatives : écoles et universités. L'éducation ne peut se limiter à fournir un ensemble de connaissances techniques, mais elle doit favoriser le processus plus complexe de croissance de la personne humaine dans sa totalité. Les jeunes d'aujourd'hui demandent à pouvoir avoir une formation adéquate et complète pour regarder l'avenir avec espérance, plutôt qu'avec désillusion. Ensuite, les potentialités créatives de l'Europe dans divers domaines de la recherche scientifique, dont certains ne sont pas encore complètement explorés, sont nombreuses. Il suffit de penser par exemple aux sources alternatives d'énergie, dont le développement servirait beaucoup à la protection de l'environnement.

L'Europe a toujours été en première ligne dans un louable engagement en faveur de l'écologie. Notre terre a en effet besoin de soins continus et d'attentions ; chacun a une responsabilité personnelle dans la protection de la création, don précieux que Dieu a mis entre les mains des hommes. Cela signifie, d'une part, que la nature est à notre disposition, que nous pouvons en jouir et en faire un bon usage ; mais, d'autre part, cela signifie que nous n'en sommes pas les propriétaires.

Gardiens, mais non propriétaires. Par conséquent, nous devons l'aimer et la respecter, tandis qu'« au contraire, nous sommes souvent guidés par l'orgueil de dominer, de posséder, de manipuler, d'exploiter; nous ne la "gardons" pas, nous ne la respectons pas, nous ne la considérons pas comme un don gratuit dont il faut prendre soin»11. Respecter l'environnement signifie cependant non seulement se limiter à éviter de le défigurer, mais aussi l'utiliser pour le bien. Je pense surtout au secteur agricole, appelé à donner soutien et nourriture à l'homme. On ne peut tolérer que des millions de personnes dans le monde meurent de faim, tandis que des tonnes de denrées alimentaires sont jetées chaque jour de nos tables. En outre, respecter la nature, nous rappelle que l'homme lui-même en est une partie fondamentale. À côté d'une écologie environnementale, il faut donc une écologie humaine, faite du respect de la personne, que j'ai voulu rappeler aujourd'hui en m'adressant à vous.

Le deuxième domaine dans lequel fleurissent les talents de la personne humaine, c'est le travail. Il est temps de favoriser les politiques de l'emploi, mais il est surtout nécessaire de redonner la dignité au travail, en garantissant aussi d'adéquates conditions pour sa réalisation. Cela implique, d'une part, de repérer de nouvelles manières de conjuguer la flexibilité du marché avec les nécessités de stabilité et de certitude des perspectives d'emploi, indispensables pour le développement humain des travailleurs ; d'autre part, cela signifie favoriser un contexte social adéquat, qui ne vise pas l'exploitation des personnes, mais à garantir, à travers le travail, la possibilité de construire une famille et d'éduquer les enfants.

De même, il est nécessaire d'affronter ensemble la question migratoire. On ne peut tolérer que la Mer Méditerranéenne devienne un grand cimetière ! Dans les barques qui arrivent quotidiennement sur les côtes européennes, il y a des hommes et des femmes qui ont besoin d'accueil et d'aide. L'absence d'un soutien réciproque au sein de l'Union Européenne risque d'encourager des solutions particularistes aux problèmes, qui ne tiennent pas compte de la dignité humaine des immigrés, favorisant le travail d'esclave et des tensions sociales continuelles. L'Europe sera en mesure de faire face aux problématiques liées à l'immigration si elle sait proposer avec clarté sa propre identité culturelle et mettre en acte des législations adéquates qui sachent en même temps protéger les droits des citoyens européens et garantir l'accueil des migrants ; si elle sait adopter des politiques justes, courageuses et concrètes qui aident leurs pays d'origine dans le développement sociopolitique et dans la résolution des conflits internes – cause principale de ce phénomène – au lieu des politiques d'intérêt qui accroissent et alimentent ces conflits. Il est nécessaire d'agir sur les causes et non seulement sur les effets.

Monsieur le Président, Excellences, Mesdames et Messieurs les Députés,

La conscience de sa propre identité est nécessaire aussi pour dialoguer de manière prospective avec les États qui ont demandé d'entrer pour faire partie de l'Union Européenne à l'avenir. Je pense surtout à ceux de l'aire balkanique pour lesquels l'entrée dans l'Union Européenne pourra répondre à l'idéal de paix dans une région qui a grandement souffert des conflits dans le passé. Enfin, la conscience de sa propre identité est indispensable dans les rapports avec les autres pays voisins, particulièrement avec ceux qui bordent la Méditerranée, dont beaucoup souffrent à cause de conflits internes et de la pression du fondamentalisme religieux ainsi que du terrorisme international.

À vous législateurs, revient le devoir de protéger et de faire grandir l'identité européenne, afin que les citoyens retrouvent confiance dans les institutions de l'Union et dans le projet de paix et d'amitié qui en est le fondement. Sachant que « plus grandit le pouvoir de l'homme plus s'élargit le champ de ses responsabilités, personnelles et communautaires »12. Je vous exhorte donc à travailler pour que l'Europe redécouvre sa bonne âme.

Un auteur anonyme du IIème siècle a écrit que « les chrétiens représentent dans le monde ce qu'est l'âme dans le corps » 13. Le rôle de l'âme est de soutenir le corps, d'en être la conscience et la mémoire historique. Et une histoire bimillénaire lie l'Europe et le christianisme. Une histoire non exempte de conflits et d'erreurs, et même de péchés, mais toujours animée par le désir de construire pour le bien. Nous le voyons dans la beauté de nos villes, et plus encore dans celle des multiples œuvres de charité et d'édification commune qui parsèment le continent. Cette histoire, en grande partie, est encore à écrire. Elle est notre présent et aussi notre avenir. Elle est notre identité. Et l'Europe a fortement besoin de redécouvrir son visage pour grandir, selon l'esprit de ses Pères fondateurs, dans la paix et dans la concorde, puisqu'elle-même n'est pas encore à l'abri de conflits.

Chers Eurodéputés, l'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne, non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine, des valeurs inaliénables ; l'Europe qui embrasse avec courage son passé et regarde avec confiance son avenir pour vivre pleinement et avec espérance son présent. Le moment est venu d'abandonner l'idée d'une Europe effrayée et repliée sur elle-même, pour susciter et promouvoir l'Europe protagoniste, porteuse de science, d'art, de musique, de valeurs humaines et aussi de foi. L'Europe qui contemple le ciel et poursuit des idéaux ; l'Europe qui regarde, défend et protège l'homme ; l'Europe qui chemine sur la terre sûre et solide, précieux point de référence pour toute l'humanité !

Merci.

***

"Um das Gut des Friedens zu gewinnen, muss man vor allem zum Frieden erziehen"
Ansprache von Papst Franziskus vor Europarat

Rom, 25. November 2014 (ZENIT.org) Britta Dörre | 33 klicks

Um 13.00 Uhr betrat Papst Franziskus unter großem Beifall den Plenarsaal des Europarats. Zunächst richtete der Generalsekretär des Europarats, Thorbjørn Jagland, eine Begrüßunsansprache an Papst Franziskus, in der er die bedeutende Rolle des Papstes als Orientierungsfigur und dessen Einsatz für die Menschenrechte hervorhob.

Zu Beginn seiner Ansprache bedankte sich Papst Franziskus für die Einladung des Europarats, in dem nahezu ganz Europa „mit seinen Völkern, seinen Sprachen, seinen kulturellen und religiösen Ausdrucksformen" vertreten sei.

Papst Franziskus erinnerte an die Geschichte des Europarats und den Zweiten Weltkrieg, den er als „blutigsten und erschütterndsten Konflikt" bezeichnete. Seit 65 Jahren bestehe das „geistige Streben nach Einheit", … „Europa wiederherzustellen in einem Geist gegenseitigen Dienstes, was noch heute, in einer Welt, die mehr zum Fordern als zum Dienen neigt, der Schlussstein der Mission des Europarates sein muss, um den Friedens, die Freiheit und die Menschenwürde zu fördern."

Der Friede sein ein Gut, das beständig errungen werden müsse und größte Wachsamkeit erfordere. Den Frieden zu schützen und zu fördern, sei Aufgabe des Europarats. Papst Franziskus betonte: „Um das Gut des Friedens zu gewinnen, muss man vor allem zum Frieden erziehen, indem man eine Kultur des Konfliktes fernhält, die auf die Angst vor dem anderen, auf die Ausgrenzung dessen, der anders denkt oder lebt, ausgerichtet ist." Konflikten müsse man sich stellen, sich nicht ignorieren.

In vielen Teilen der Welt herrsche kein Friede. Die Arbeit des Europarats sei deshalb wichtig und ermutigend. Eine Gefahr stelle der religiöse und internationale Terrorismus dar. Papst Franziskus verurteilte ausdrücklich den Waffenhandel und den Menschenhandel, „die neue Sklaverei unserer Zeit".

Friede sei ein „Geschenk Gottes und Frucht des freien und vernünftigen Handelns des Menschen, der in Wahrheit und Liebe das Gemeinwohl im Auge hat".

Die Förderung der Menschenrechte, und damit die Entwicklung der Demokratie und des Rechtsstaates, hob der Heilige Vater als „eine besonders wertvolle Arbeit mit bemerkenswerten ethischen und gesellschaftlichen Auswirkungen" hervor. Das Sehnen nach Erkenntnis, Entwicklung, Fortschritt, Frieden und Einheit sei nur möglich, wenn eine Gesellschaft sich ihrer Wurzeln bewusst sei, andernfalls fehle es ihr an Festigkeit.

„Man muss sich zudem vor Augen halten, dass ohne diese Suche nach der Wahrheit jeder zum Maß seiner selbst und seines Handelns wird und so den Weg zur subjektivistischen Behauptung der Rechte bahnt." Menschenrechte würden dann durch die Idee des individualistischen Rechts ersetzt.

Papst Franziskus mahnte: „Ein solcher Individualismus macht menschlich arm und kulturell unfruchtbar … Aus dem gleichgültigen Individualismus geht der Kult des Überflusses hervor, welcher der Wegwerf-Kultur entspricht, in die wir eingetaucht sind."

Europa zeige sich verletzt, etwas müde und pessimistisch. „Wir können Europa fragen: Wo ist deine Kraft? Wo ist jenes geistige Streben, das deine Geschichte belebt hat und durch das sie Bedeutung erlangte? Wo ist dein Geist wissbegieriger Unternehmungslust? Wo ist dein Durst nach Wahrheit, den du der Welt bisher mit Leidenschaft vermittelt hast?"

Dem Europarat komme eine bedeutende Rollein dieser Hinsicht zu. Der Europäische Gerichtshof sei das Gewissen Europas in Bezug auf die Menschenrechte. Europa müsse sich vor allem zwei Herausforderungen stellen: der Multipolarität und der Transversalität.

Der Papst erklärte: „Europa ist heute multipolar in seinen Beziehungen und seinen Bestrebungen; Europa ist weder denkbar noch konstruierbar, ohne diese multipolare Wirklichkeit von Grund auf anzunehmen."

In Bezug auf die Transversalität äußerte der Papst: „Wenn wir heute den Kontinent beschreiben wollten, müssten wir von einem dialogisierenden Europa sprechen, das dafür sorgt, dass die Transversalität der Meinungen und Reflexionen den harmonisch vereinten Völkern dienlich ist." Er mahnte, dass ein Europa, „das nur innerhalb der geschlossenen Zugehörigkeitsgruppen dialogisiert", auf halber Strecke stehen bleibe, und

>>>

forderte unter Applaus: „Es bedarf des jugendlichen Geistes, der die Herausforderung der Transversalität annimmt."

Als besonders wichtig bezeichnete Papst Franziskus die interkulturelle Arbeit auch in religiöser Dimension des Europarats: „Solche Begegnungen scheinen bei der Suche nach einem eigenen Gesicht im aktuellen multikulturellen, multipolaren Umfeld besonders wichtig, um die europäische Identität, die sich in den Jahrhunderten herausgebildet hat, weise mit den Ansprüchen der anderen Völker zu verbinden, die sich nun auf dem Kontinent zeigen."

Die Kirche könne einen Beitrag dazu leisten, dem religiösen Fundamentalismus entgegenzuwirken. Die Zusammenarbeit stelle eine gegenseitige Bereicherung dar: „Ich denke besonders an die Themen, die mit dem Schutz des menschlichen Lebens zusammenhängen – heikle Fragen, die einer aufmerksamen Prüfung unterzogen werden müssen, die die Wahrheit des ganzen Menschen berücksichtigt, ohne sich auf spezifische medizinische, wissenschaftliche oder juristische Bereiche zu beschränken." Weiter benannte Papst Franziskus die Migrationspolitik und die hohe Jugendarbeitslosigkeit in vielen Ländern als wichtige Problemkreise. Die Kirche setze sich seit jeher für die Armen, Bedürftigen und die Erziehung ein. Als weiteren Punkte führte Papst Franziskus den Umweltschutz an, der „unser Nachdenken und unsere Zusammenarbeit" erfordert.

Papst Franziskus bekräftigte den Wunsch des Heiligen Stuhls, seine Zusammenarbeit mit dem Europarat fortsetzen. „Es geht darum, gemeinsam eine umfassende Überlegung anzustellen, damit eine Art 'neuer Agora' entsteht, in der jede zivile und religiöse Instanz – obschon in der Trennung der Bereiche und in der Verschiedenheit der Positionen – sich frei den anderen gegenüberstellen kann, ausschließlich bewegt von der Sehnsucht nach Wahrheit und dem Wunsch, das Gemeinwohl aufzubauen."

Der Papst schloss: „Mein Wunsch ist, dass Europa mit der Wiederentdeckung seines historischen Erbes und der Tiefe seiner Wurzeln sowie mit der Annahme seiner lebendigen Multipolarität und des Phänomens der dialogisierenden Transversalität jene geistige Jugend wiederfindet, die es fruchtbar und bedeutend gemacht hat."

Es folgte ein langer Applaus.

Les larmes de Jésus devant les coeurs fermés
Homélie du 20 novembre 2014

Anne Kurian

ROME, 24 novembre 2014 (Zenit.org) - Comme à Jérusalem, aujourd'hui encore « Jésus continue à frapper aux portes des chrétiens, de son Église. Et si la porte ne s'ouvre pas, à nouveau il pleure », déclare le pape François lors de la messe du 20 novembre 2014 à Sainte-Marthe.

Dans l'Évangile du jour, Jésus pleure sur Jérusalem (Lc 19, 41-44) : « Si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui peut te donner la paix... tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait ».

Le Christ regrette « la fermeture du cœur » du peuple élu « qui n'avait pas le temps de lui ouvrir la porte ». Jérusalem « était trop affairée, trop satisfaite d'elle-même, elle se sentait tranquille, installée dans sa vie et n'avait pas besoin du Seigneur, du salut. Elle ne voulait pas de problèmes », a fait observer le pape.

« Elle avait peur d'être visitée par le Seigneur, peur de la gratuité de la visite du Seigneur... Elle se sentait en sécurité dans les choses qu'elle pouvait gérer ». Or, l'homme ne peut pas maîtriser « la visite du Seigneur, ses surprises ».

Aujourd'hui encore « Jésus continue à frapper aux portes des chrétiens, de son Église. Et si la porte ne s'ouvre pas, à nouveau il pleure ».

Le Seigneur pleure car « il apporte la joie, la conversion » mais les hommes « ont peur de la joie qu'il apporte car ils ne peuvent la contrôler ». Ils ont « peur d'être sauvés par la route des surprises du Seigneur », « peur de la conversion, car se convertir signifie laisser le Seigneur conduire ».

Le pape a invité à un examen de conscience : « aujourd'hui, nous chrétiens, qui connaissons la foi, le catéchisme, qui allons à la messe tous les dimanches, sommes-nous contents de nous ? Est-ce que nous avons tout bien réglé de façon à n'avoir pas besoin de nouvelles visites du Seigneur… ? »

L'intérêt du Saint-Siège pour l'Union européenne, par Mgr Lebeaupin
Pour une Europe où la dignité de la personne humaine est au centre

Anita Bourdin

ROME, 24 novembre 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège porte un grand intérêt à ce que "fait" l'Union européenne, fait observer le nonce apostolique auprès de l'Union.

Mgr Alain Lebeaupin, français, 69 ans, nonce apostolique auprès de l'Union européenne depuis 2012, aborde les changements de l'Europe depuis la visite de Jean-Paul II et le message que le pape François adressera à la plénière de Strasbourg, dans un entretien accordé à la chaîne du Parlement européen (Patrick Delfosse). Mgr Lebeaupin est parti dès samedi, 22 novembre, de Bruxelles, siège de la nonciature, pour accompagner le pape François dans sa visite à Strasbourg.

Le nonce rappelle que le pape vient pour deux rendez-vous: d'une part avec la session plénière du Parlement européen, et d'autre part au Conseil de l'Europe, et que le pape "a répondu favorablement avec joie" à l'invitation qui lui a été adressée.

Le pape a aussi voulu que sa visite "soit européenne", à Strasbourg, "auprès des institutions européennes": "c'est dire l'intérêt que le Saint-Siège porte à ce que fait l'Union européenne", souligne Mgr Lebeaupin.

Il précise, à propos du fait que les "racines chrétiennes" de l'Europe ne sont pas mentionnées comme telle dans un traité, que la réalité est plus importante qu'une déclaration: "Même si on avait ce texte, ce qui est important ce n'est pas d'avoir ce texte, c'est d'avoir la réalité: si l'Europe se construit comme une Europe plus respectueuse de la personne humaine, si c'est une Europe où la dignité de la personne humaine est au centre de la préoccupation économique et financière, eh bien, peut être n'aura-t-on pas dans le texte des valeurs chrétiennes, mais on l'aura dans la pratique."

"Aujourd'hui, ajoute-t-il, on se rend compte que l'Europe ne se fera pas simplement qu'avec l'économie". Il précise que "l'Europe que rencontre le Saint-Père, est très différente de celle que le pape Jean-Paul II a rencontrée en 1988", lors de sa visite du 8 octobre.

Le nonce évoque aussi les questions qui ont pu se poser à l'annonce de la venue d'un pape argentin: "Je pense que tout le monde était inquiet parce que c'est un pape qui n'est pas européen: que pense-t-il de l'Europe, que va-t-il dire de l'Europe? Même quand on est Européen et que l'on vit hors du continent européen, on se fait une certaine idée de l'Europe, même si l'on voit sa diversité culturelle peut être plus que quand on est en Europe même."

Pour ce qui est de sa mission, il fait observer qu'elle s'intéresse à toutes les dimensions de l'Europe y compris sur la scène mondiale: "Comme je suis le nonce apostolique auprès de l'Union européenne, je suis tout ce qui se passe à l'intérieur de l'Europe y compris les efforts d'intégration européenne. D'abord parce que l'Eglise catholique en particulier est présente" sur le continent. Il mentionne le traité de Lisbonne. mais aussi la représentation extérieure de l'Union: "En tant que représentant du Saint-Siège auprès de l'union, nous sommes présents aussi dans le monde, nous avons par exemple le plus grand réseau diplomatique en Afrique."

Enfin, le nonce rappelle les fondements chrétiens du siècle des Lumières: "I faut avoir une vision dynamique des choses. Le message chrétien repose sur une chose: il faut aimer son prochain. On aime Dieu, il faut aimer son prochain. Le respect des droits de l'homme, ce n'est pas quelque chose où le christianisme n'a joué aucun rôle. N'est-ce pas? Parce que même le siècle des Lumières a ses fondements chrétiens. C'est une évolution culturelle."

Synode 2015: le document préparatoire annoncé pour début décembre
Et l'instrument de travail avant l'été 2015

Anita Bourdin

ROME, 24 novembre 2014 (Zenit.org) - Le document préparatoire au synode d'octobre 2015 sur la famille - les Lineamenta - va être adressé aux Conférences épiscopales au début du mois de décembre, annonce le secrétariat général du synode. L'Instrument de travail devra être prêt avant l'été prochain.

Le Conseil ordinaire du synode des évêques s'est réuni les 18 et 19 novembre pour, à la fois, évaluer les résultats de l'assemblée extraordinaire d'octobre dernier (5-19 octobre 2014), et pour préparer l'assemblée ordinaire d'octobre 2015 sur le thème de "la vocation et la mission de la famille dans l'Eglise et dans le monde contemporain" (4-25 octobre).

Les Lineamenta sont actuellement en cours d'élaboration à partir du Rapport final du synode 2014, de façon à ce que les Conférences épiscopales aient le temps d'élaborer leurs réponses et que le Secrétariat ait ensuite également le temps de les synthétiser et de rédiger de l'Instrumentum Laboris - l'Instrument de travail - du synode 2015. Il devrait être publié avant l'été prochain.

Le pape a présidé la réunion d'ouverture, mardi, 18 novembre, soulignant à la fois que le synode exprime la "collégialité de l'Eglise", et l'importance du thème de la famille.

Plusieurs cardinaux extérieurs à la curie ont participé à cette réunion, notamment le cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne (Autriche), le cardinal Wilfrid Fox Napier, archevêque du Cap (Afrique du Sud), qui sera l'un des quatre présidents délégués de l'assemblée de 2015 aux côtés de ceux de 2014, et le cardinal Luis Antonio Tagle, archevêque de Manille (Philippines), un des présidents délégués des deux synodes.

Le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, a souligné pour sa part le "climat de liberté, de sincérité et de communion fraternelle" qui a caractérisé les travaux d'octobre dernier, ce qui a stimulé la réflexion de tous.

Quant au Conseil, il a ensuite envisagé le travail à effectuer d'une assemblée à l'autre: un chemin encore à tracer étant donné que c’est la première fois que deux synodes se suivent sur le même thème, deux années de suite.

Les Conférences épiscopales vont donc ensuite prendre le relais, pour approfondir les questions posées et pour stimuler la réflexion des Eglises locales sur la famille.

Le Conseil a aussi réfléchi à la "communication" en vue de la préparation à la prochaine assemblée.

"Geht weiter: immer in Bewegung!"
Audienz des 3. Weltkongresses der kirchlichen Bewegungen und neuen Gemeinschaften bei Papst Franziskus

Von Britta Dörre

ROM, 24. November 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus empfing am Samstag, dem 22. November 2014, die Teilnehmer des 3. Weltkongresses der kirchlichen Bewegungen und neuen Gemeinschaften in der Sala Clementina zur Audienz und begrüßte sie mit einer Ansprache.

Gleich zu Beginn ging der Papst auf die aktuellen Hauptthemen ein, die Bekehrung und die Mission. Beide Themenkreise seien eng miteinander verbunden. Ohne eine wahre Bekehrung sei die Verkündung des Evangeliums nicht möglich.

Papst Franziskus nutzte die Gelegenheit, um den Teilnehmern der Audienz einige Ratschläge und Gedanken mit auf den Weg zu geben.

Vor allem sei die Frische des Charismas wichtig. Mit der Zeit könne es geschehen, dass sie sich verschleiße. Man müsse stets empfänglich dafür bleiben, mit erneuertem Enthusiasmus dem Ruf des Heiligen Geistes zu folgen. Charakteristisch für die Bewegungen sei: „Immer auf der Straße, immer in Bewegung, immer offen für die Überraschungen des Herrn zu sein, die in Übereinstimmung mit der ersten Berufung der Bewegung kommen, jenes grundlegenden Charismas."

Zweitens sei die Art der Aufnahme und Begleitung der Menschen, besonders der jungen, wichtig. Der heutige Mensch sei einer schweren Identitätskrise und der Schwierigkeit ausgesetzt, Entscheidungen zu treffen. Die Familie befinde sich in der Krise. Die Menschen bedürften der Begleitung auf ihrem Weg: „Die christliche Erziehung hingegen erfordert eine geduldige Begleitung, die weiß, eines jeden Rhythmus abzuwarten, wie es der Herr mit jedem von uns tut: der Herr hat Geduld mit uns! Die Geduld ist der einzige Weg, um wirklich die Menschen zu lieben und zu einer ernsten Beziehung zu Gott zu führen."

Als dritten Punkt nannte Papst Franziskus die Einheit, das kostbarste Gut. „Damit die Welt glaubt, dass Jesus der Herr ist, ist es erforderlich, dass sie Einheit unter den Christen sieht; stattdessen sieht man Spaltung, Rivalität, üble Nachrede, den Terror des Geschwätzes, bitte… wenn man diese Dinge sieht, was auch immer der Grund ist, wie kann man da evangelisieren?"

Die Einheit bestehe darin, die wichtigen Fragen, wie das Leben, die Familie, den Frieden, den Kampf gegen die Armut, gemeinsam und vereint anzugehen. Die Bewegungen und Gemeinschaften seien dazu aufgerufen, mitzuarbeiten und die Wunden zu heilen. „Geht weiter: immer in Bewegung… Haltet nie an! Immer in Bewegung!"

Abschließend bat Papst Franziskus, für ihn zu beten, und sprach seinen Segen aus.

"In vitro veritas": Im Zeitalter der Entmenschlichung
Der Philosoph Fabrice Hadjadj erzählt von seiner Bekehrung zum Christentum in einer von Technik und Nihilismus beherrschten Zeit

Von Maria Gabrielli Filippi

ROM, 24. November 2014 (ZENIT.org) - „Unsere Welt wird immer mehr von der Entmenschlichung beherrscht. Wir leben im Zeitalter des ‚in vitro veritas', ob es sich nun um das Glas eines Bildschirms oder einer Laborprobe handelt. Was in unseren Laboren brodelt, ist eine echte Gegenverkündigung. Das Geheimnis des Lebens wird nicht mehr in der Dunkelheit des Mutterleibs angenommen, sondern in der Durchsichtigkeit eines Reagenzglases nachgebaut."

Das ist die Sicht des französischen Philosophen Fabrice Hadjadj, der einer jüdischen Familie entstammt und eine Laufbahn als antiklerikaler Nihilist hinter sich hat. Er ist verheiratet, hat sechs Kinder, unterrichtet Literatur und Philosophie und schreibt nebenbei Theaterstücke.

Am Rande des 3. Weltkongresses für Kirchliche Bewegungen und Neue Gemeinschaften, der in den vergangenen Tagen in Rom vom Päpstlichen Rat für die Laien organisiert wurde, bei dem Hadjadj Mitglied ist, beantwortete der Philosoph einige Fragen für ZENIT.

* * *

Wie kam es zu Ihrer Bekehrung vom Judentum zum Christentum?

Da könnte ich eine lange Geschichte erzählen... Gott bekehrt uns durch seine ganze Schöpfung. Eine Bekehrung ist in Wahrheit nur ein Sich-bewusst-werden, denn die Wirklichkeit bleibt immer die gleiche.

Außerdem ist die Bekehrung nicht der Endpunkt einer Entwicklung; die Taufe ist nur der Anfang. Ich könnte immer noch schlechter werden, als ich je zuvor war: Ich sündige auch heute noch, deshalb muss man immer sehr vorsichtig sein, wenn man von einer Bekehrung spricht. Es stimmt auch nicht, dass ich mich vom Judentum zum Christentum bekehrt habe, denn ich bin nie ein gläubiger Jude gewesen: Ich entstamme einer jüdischen Familie, die jedoch einer stark linken, marxistischen Weltanschauung folgte. Wir hatten zuhause keine Bibel, dafür die Werke von Marx, Hegel und Gramsci. Ich persönlich habe mich sehr bald Nietzsche und anderen atheistischen Autoren angenähert. Paradoxerweise habe ich gerade durch die antichristlichen Denker das Christentum entdeckt und, auch paradox, gerade als Christ habe ich erst wirklich meine jüdische Identität entdeckt.

Ich hatte das Gefühl, dass die Größe des Menschen gerade an seine Verwundbarkeit geknüpft sei und dass sie nicht in einer Art horizontaler Machtentfaltung zum Ausdruck kommt, sondern vielmehr durch einen vertikalen Ruf, einen Ruf zum Himmel, wie in der griechischen Tragödie. Dort ist es offensichtlich, dass die tragische Würde des Menschen darin liegt, dass er sich dem Himmel zuwendet und mit einem Gott spricht.

Außerdem fühlte ich mich intellektuell vom Geheimnis des Kreuzes angezogen. Eines Tages erkrankte mein Vater schwer. Er lag im Sterben und meine Mutter ließ mich kommen. Ich fühlte mich machtlos in dieser Situation und ging in eine Kirche, wo ich zur Muttergottes betete. Es war dort eine Madonna, die ganz von Votivgaben umgeben war, und keine zwei Wochen zuvor hatte ich dieselbe Kirche in Begleitung eines Freundes betreten und diese Votivgaben verspottet: ‚Danke hier, danke da... lächerlich!' Vor der Marienstatue hatte ich gespottet. Aber an jenem Abend, als es meinem Vater schlecht ging, betete ich vor dieser Madonna. Es geschah dabei nichts Weltbewegendes, denn die weltbewegenden Dinge sind immer die einfachsten: Ich hatte das Gefühl, meinen Platz gefunden zu haben und entdeckte, dass die Haltung eines betenden Menschen die Haltung des Menschen schlechthin ist; von diesem Augenblick an hatte ich die Gewissheit, dass das Gebet wahr ist.

Warum ist der Übertritt zum christlichen Glauben etwas anderes als der Übertritt zu einer Partei oder einer politischen Idee?

Wir haben den Übergang von einer Zeit extremer Ideologien zu einer ideallosen Zeit erlebt, die im Zeichen der technischen Uniformierung steht. Heute greift man die Vielfalt des Wirklichen, die Vielseitigkeit der Dinge, auch die Artenvielfalt, und manipuliert sie, zerstückelt sie.

Die Mission der Kirche hat nichts mit einer solchen Vereinheitlichung zu tun, denn sie ist die Mission des Schöpfers selbst. Er ist der Schöpfer und Erlöser aller Dinge, daher kann er nicht die Einzigartigkeit der >>>

Dinge durch eine Vereinheitlichung erdrücken und sie auf eine Idee reduzieren wollen; er will allen erlauben, ganz das zu sein, was sie sind, so wie sie erschaffen und erlöst wurden, in ihrer ganzen Vielfalt.

Die Basis des christlichen Glaubens besteht darin, dass unsere Einheit eine Einheit der Kommunion ist; Kommunion aber bedeutet nicht Verschmelzung. Kommunion ist Gemeinsamkeit mit dem anderen; der andere behält dabei aber seine Identität, er wird nicht aufgesogen oder herabgesetzt. Das offenbart sich auch im Geheimnis der Dreifaltigkeit: Es gibt nur einen Gott, eine einzige göttliche Natur; doch zugleich gibt es drei Personen, und gerade weil es drei Personen sind, bleiben sie auf ewig verschieden. Wir stellen uns die Einheit Gottes als etwas vor, das in sich die ewige Verschiedenartigkeit trägt. Das lädt uns ein, die Mission der Kirche nicht als ideologische Propaganda aufzufassen, die alles vereinheitlicht, sondern als Gastfreundschaft, die es jedem erlaubt, aufgenommen zu werden und dabei ganz sich selbst zu bleiben.

Sowohl Benedikt XVI. als auch Papst Franziskus haben erklärt, dass die Evangelisierung nicht durch Proselytenmacherei, sondern durch Anziehungskraft wächst. Was bedeutet das und welche Gefahren birgt, Ihrer Meinung nach, die Proselytenmacherei?

Man könnte meinen, es handle sich nur um zwei Arten, dasselbe Konzept auszudrücken: Proselytenmacherei oder Anziehungskraft, im Gegensatz zum Aus-sich-hinausgehen. Zu sich anziehen oder aus sich hinausgehen? Beides muss funktionieren, denn die Mission liegt nicht darin, dass wir sagen: ‚Wir sind eine Sekte, wir allein besitzen die Wahrheit und wir gehen hinaus, um Leute hereinzuholen, die völlig verirrt sind.‛ Das Mysterium liegt genau darin, dass der, der außerhalb der Kirche steht, trotzdem für die Kirche geschaffen wurde; es gibt nichts, was völlig außerhalb der Kirche läge; die Dinge existieren und sie liegen nicht außerhalb der Kirche, denn die Kirche wurde vom Schöpfer erschaffen. Unsere Mission ist keine Proselytenmacherei, die darin bestehen würde, dass wir jemandem begegnen und ihn mit unseren Ideen gleichschalten, sondern sie besteht aus einem Hinausgehen und einem Anziehen zugleich. Wir gehen hinaus, um dem anderen zu begegnen, aber da ist auch eine Anziehung, denn unser Herz und das des anderen sind gleich gepolt. Das ist ganz wichtig für uns Christen: An die Worte Jesu glauben, wenn er sagt: ‚Ich werde alle Menschen der Erde zu mir anziehen.‛ Das stimmt; alle Menschen sind von Christus angezogen; wir müssen diesem Wort vertrauen. Ich vertraue ihm und wissen Sie, warum? Weil ich der Mensch war, der Christus am fernsten stand, dessen Bekehrung am unwahrscheinlichsten war, ich war erbittert antiklerikal. Wir müssen darauf vertrauen, dass das Herz des Nichtchristen, das Herz des Feindes, das Herz des Verfolgers, sich zu Christus hingezogen fühlt.

Ökumene-Bischöfe sehen gemeinsamen Weg auf 2017 zu
Abschluss des ökumenischen Internetprojekts - Symposium zu den Ergebnissen in Rom

Von Redaktion

HANNOVER, 24. November 2014 (DNK/LWB PM) - Der Catholica-Beauftragte der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands (VELKD), Landesbischof Dr. Karl-Hinrich Manzke (Bückeburg), und der Vorsitzende der Ökumene-Kommission der katholischen Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gerhard Feige (Magdeburg), haben das ökumenische Internetprojekt "2017 gemeinsam unterwegs" mit einem gemeinsamen Statement beendet.

Feige und Manzke würdigen die große Resonanz auf die Website www.2017gemeinsam.de, die seit April dieses Jahres für das lutherisch/römisch-katholische Dialogdokument „Vom Konflikt zur Gemeinschaft" geworben hat. Rund 15.000 Nutzer besuchten die Seite und die dort zu dem Text publizierten Statements von 62 bekannten Personen aus Gesellschaft und Kirche. „Diese Beteiligung imponiert uns, und wir danken allen Besucherinnen und Besuchern der Internetseite – vor allem jenen, die einen der weit über 1.000 Kommentare hinterlassen haben. Besonders freut uns, dass sich evangelische und katholische Christen gleichermaßen beteiligt haben."

„Die Frage, was wir 2017 gemeinsam machen wollen, wird in Deutschland und auf internationaler Ebene lebhaft diskutiert. Wird es ein Gedenken oder eine Feier sein?", fragen die beiden Ökumeniker. Dabei sei das Interesse deutlich geworden, „über die Konfessionsgrenzen hinweg darüber ins Gespräch zu kommen, was wir in den zurückliegenden 50 Jahren ökumenisch erreicht haben und wie wir uns gemeinsam auf 2017 vorbereiten". Auf manche Fragen sei keine abschließende Antwort zu geben. Die Besucher der Internetseite hätten aber „mit Ihren Kommentaren durchaus kritisch die Finger in die Wunden gelegt". Auch vor Ort gebe es viele Möglichkeiten, ökumenisch ins Gespräch zu kommen und zusammenzuarbeiten. „Lassen Sie uns auf dem Weg nach 2017 gemeinsam unterwegs sein", so Feige und Manzke.

Das Statement von Manzke und Feige kann unter www.2017gemeinsam.de nachgelesen werden. Die Internetseite bleibt online erreichbar, Kommentare sind nicht mehr möglich. Die erfolgten Statements, Diskussionen und Kommentare werden im Rahmen eines Symposiums am 18. Dezember in Rom an den Lutherischen Weltbund und an den Päpstlichen Rat zur Förderung der Einheit der Christen überreicht. Das Projekt „2017 gemeinsam unterwegs" wurde vom Deutschen Nationalkomitee des Lutherischen Weltbundes und vom Johann-Adam-Möhler-Institut für Ökumenik in Paderborn getragen. Grundlage war das lutherische/katholische Dialog-Dokument „Vom Konflikt zur Gemeinschaft. Gemeinsames lutherisch/katholisches Reformationsgedenken im Jahr 2017".

Hinweis: Das Internetprojekt www.2017gemeinsam.de bleibt bis auf Weiteres online, Kommentare sind nicht mehr möglich.

Internationaler Tag gegen Gewalt an Frauen
Bischof Bode: "Gemeinsam für Gerechtigkeit aktiv werden"

Von Redaktion

BONN, 24. November 2014 (DBK PM) - Weltweit wird am morgigen Dienstag (25. November 2014) der Internationale Tag gegen Gewalt an Frauen begangen, der seit 1981 als Gedenk- und Aktionstag stattfindet. Auch in vielen katholischen Gemeinden, Frauenverbänden und sozialen Institutionen wird dieser Tag zum Anlass genommen, um auf die erschreckenden Tatsachen von Gewalt gegen Frauen aufmerksam zu machen.

In Krisengebieten wird Vergewaltigung häufig als Kriegswaffe eingesetzt. Außerdem ist die Zahl gezielter Abtreibungen, körperlicher Übergriffe und seelischer Grausamkeit gegen Mädchen so hoch, dass die Worte „It's a girl!" von Frauenrechtlerinnen als „die tödlichsten Worte der Welt" bezeichnet werden. Die Vereinten Nationen schätzen, dass in den vergangenen Jahren weltweit etwa 200 Millionen weibliche Ungeborene aufgrund von geschlechtsselektiver Abtreibung getötet wurden.

Der Vorsitzende der Unterkommission Frauen in Kirche und Gesellschaft der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Franz-Josef Bode, erinnert anlässlich des Welttages daran, dass Gewalt gegen Frauen auch in unserer Gesellschaft stattfindet, insbesondere in der Familie: „Eine breit angelegte Studie der Agentur der Europäischen Union für Grundrechte hat 2014 festgestellt, dass jede dritte befragte Frau seit ihrem 15. Lebensjahr körperliche oder sexuelle Gewalt erfahren hat. Dies entspricht etwa 62 Millionen Frauen in Europa. Eine von 20 Frauen ist seit ihrem 15. Lebensjahr schon einmal vergewaltigt worden. Zwölf Prozent der Frauen wurden in ihrer Kindheit Opfer von sexualisierter Gewalt durch Erwachsene. Diese Zahlen sind zutiefst erschreckend", so Bischof Bode. Er fügt hinzu: „Zugleich wissen wir aus der eigenen Kirchengeschichte, dass auch die Kirche an der Geringschätzung von Frauen mitgewirkt hat." Der weltweite Gedenktag müsse die kritische Frage zulassen, inwiefern eigene Frauenbilder der Gewalt gegen Frauen, meist ungewollt, Vorschub leisteten: „Gewalt an Frauen widerspricht zutiefst dem Evangelium und dem Glauben, dass Gott die Menschen als sein Abbild, als Frau und Mann erschaffen hat – und sah, dass dies gut ist (vgl. Gen 1,26–28)", betonte Bischof Bode.

„Anlässlich des Internationalen Tages gegen Gewalt an Frauen möchte ich meine hohe Wertschätzung allen Personen und Institutionen gegenüber zum Ausdruck bringen, die sich der Gewalt an Frauen mit hohem Engagement und oftmals mit großem Risiko entgegenstellen. Ich schaue erwartungsvoll auf den nächsten Ökumenischen Weltgebetstag (6. März 2015), der von Frauen auf den Bahamas stammt und derzeit in den Diözesen vorbereitet wird: Er will die Stereotypen aufbrechen, mit denen Frauen auf sexuelle Verfügbarkeit festgelegt werden. Ich bin dankbar für all jene, die in den vergangenen Jahren die Präventionsarbeit der Kirche aufgebaut haben und über den heutigen Tag hinaus vorantreiben. Der heutige Gedenktag erinnert daran, welche Chancen sich auftun, wenn wir gemeinsam gegen Gewalt und damit für Gerechtigkeit aktiv werden."

Hinweis:

Die Arbeitsstelle für Frauenseelsorge und die Arbeitsstelle für Männerseelsorge der Deutschen Bischofskonferenz haben bereits 2003 die Arbeitshilfe „Gemeinsam gegen Gewalt" herausgebracht, die unter www.frauenseelsorge.de zum Herunterladen zur Verfügung steht.

Jordanien: Kongress zum Thema "Christen und Arabischer Frühling" beendet
Katholischer Geistlicher beklagt negative Auswirkungen der Protestbewegung

Von Redaktion

ROM, 24. November 2014 (Fides) - Am Rande eines Kongresses zum Thema „Christen und Arabischer Frühling", der am 22. und 23. November in Amman von der Konrad-Adenauer-Stiftung in Zusammenarbeit mit dem „Al-Quds Center for Political Studies" veranstaltet wurde, ist die „Erklärung von Amman" unterzeichnet worden. An dem Treffen nahmen Abgeordnete und Politiker aus verschiedenen Ländern der Region Nahost sowie Vertreter der christlichen Kirchen und kirchlichen Gemeinschaften in der Region, darunter der chaldäische Erzbischof von Kirkuk, Yousif Thomas Mirkis, teil. „Das Schlussdokument", so der jordanische Priester Rifat Bader vom Catholic Center for Studies and Media, „versteht sich als ‚road map' für das Bemühen um eine bessere Zukunft für Christen in Nahost, in dem die Beendigung der Gewalt und der sektiererischen Verbrechen und die Einschränkung unterdrückender religionspolitischer Maßnahmen sowie die Stärkung der Prinzipien des Rechtsstaats gefordert wird".

In seinem Beitrag hatte Pfarrer Bader an dringend notwendige Maßnahmen zur Behebung der Mängel in den Lehrplänen erinnert, die die historische Präsenz und die Geschichte der Christen in Nahen Osten nicht berücksichtigen, was dazu führt, dass das gegenseitige Kennenlernen unter den Jugendlichen nicht begünstigt wird, das für ein friedliches und kooperatives Zusammenleben der Menschen notwendig ist. „Die Lehrpläne", so Pfarrer Bader „ignorieren die Präsenz der einheimischen christlichen Gemeinden völlig, die in der Region seit der Zeit der Apostel leben. Wie kann man Kinder zu gegenseitigem Respekt erziehen, wenn der andere nicht einmal in den Schulbüchern erwähnt wird?"

In den Beiträgen zum so genannten „Arabischen Frühling" sei die anfängliche Begeisterung für das Phänomen nicht mehr zu erkennen gewesen, so der katholische Geistliche „Heute sprechen alle davon, wie von einer vergangenen historischen Phase", so Pfarrer Bader, „und das Augenmerk konzentriert sich darauf, wie man die aus dieser Phase entstandenen Schäden und negativen Auswirkungen beheben kann." (GV)

(Quelle: Fides 24.11.2014)

Jean-Claude Reding (OGBL), Patrick Dury (LCGB), Romain Wolff (CGFP) und Xavier Bettel (v.l.n.r.) diskutierten gestern über die Haushaltspolitik der Regierung

Dialog ja, Moratorium nein

GEWERKSCHAFTSFRONT Treffen mit der Regierung

Der Dialog zwischen der Regierung und den großen Gewerkschaften des Landes scheint wieder anzulaufen. Bei einem gestrigen Treffen sei allerdings nicht über ein Aussetzen der 0,5%-Abgabe für die „Zukunftskeess" für ein Jahr gesprochen worden, unterstrich OGBL-Präsident Jean-Claude Reding gegenüber dem *Tageblatt*.

Bei einem gemeinsamen Treffen der Vorstände der drei Gewerkschaften OGBL, CGFP und LCGB am Donnerstag in Dommeldingen ging es um die Beurteilung des Zukunftspakets der Regierung. Man war sich einig, dass er zu Lasten der ohnehin finanziell schwächer gestellten Menschen im Lande gehen würde und dass er sozial unausgewogen sei.

Kritisiert wurde weiter, dass die Regierung die 258 Maßnahmen im Zukunftspaket von oben herab diktieren wolle und nicht mit den Sozialpartnern darüber verhandelt habe. „Diskutiert mit uns oder wir sehen uns auf der Straße wieder", hatte OGBL-Präsident Jean-Claude Reding die Regierung herausgefordert. Diese hat schnell reagiert. Bereits gestern war ein erstes Treffen zwischen den Gewerkschaften und mehreren Mitgliedern der Regierung, darunter Premier Xavier Bettel.

Im Anschluss an das Treffen hatte LCGB-Präsident Patrick Dury davon gesprochen, dass die Regierung als einzige Idee die eines Moratoriums (Aussetzen) der Sozialabgabe in Höhe von 0,5% auf allen Einkommen für die noch einzurichtende „Zukunftskeess" für ein Jahr in den Raum gestellt habe. Diese würde dann erst am 1. Januar 2016 eingeführt.

Die Nachricht wurde schnell verbreitet, später jedoch von OGBL-Präsident Jean-Claude Reding dementiert (siehe nebenstehend).

Dennoch: die drei Gewerkschaftsvertreter zeigten sich zufrieden darüber, dass der Dialog mit der Regierung wieder anzulaufen scheine. Reding mahnt jedoch vor voreiligen Schlüssen.

Auch CGFP-Generalsekretär Romain Wolff begrüßte vorerst die Tatsache, dass wieder miteinander gesprochen werde. Es sei positiv zu bewerten, dass die Regierung die Gewerkschaften zu sich bestellt habe.

Man habe den Eindruck, sie wolle sich die Zeit wirklich nehmen, um zu reden. Am morgigen Mittwoch und am Freitag werden weitere Treffen stattfinden. Man wolle abwarten, wie sich diese Gespräche entwickeln, so Wolff.

Gestern haben die Gewerkschaftsvertreter der Regierung während etwa 50 Minuten noch einmal ihren Standpunkt zum Zukunftspaket dargelegt. Am morgigen Mittwoch und besonders am Freitag, wo ein zeitlich nicht begrenztes Treffen geplant ist, werde man weitersehen.

Von der Regierung wollte nach dem Treffen niemand Stellung nehmen.

SeK

„Es wurde so nicht besprochen"

Jean-Claude Reding, Präsident des OGBL, spricht gegenüber dem *Tageblatt* von einem neuen, positiven Rhythmus.

Tageblatt: Wie zufrieden sind Sie mit den heutigen Gesprächen?

Jean-Claude Reding: Wir sind erst mal zufrieden, dass es überhaupt zu diesen Gesprächen gekommen ist. Eine Diskussion ist nötig. Allerdings kann ich jetzt noch nicht sagen, wie befriedigend diese verlaufen werden. Es ist noch viel zu früh, um eine Bilanz zu ziehen.

Ist der Fakt, dass über die Einführung eines einjährigen Moratoriums für die geplante 0,5%-Abgabe diskutiert wurde, als Erfolg einzustufen?

Ich weiß nicht, wer das in die Welt gesetzt hat. Ich kann das nicht bestätigen. Es wurde nie gesagt, dass es ein einjähriges Moratorium für die 0,5%-Abgabe geben soll.

Es wurde zwar über dieses Thema gesprochen, allerdings wurde das Moratorium nicht weiter definiert. Es kam auch zu keiner Einigung.

Kann man bereits von einem wahrhaftigen Sozialdialog sprechen?

Durchaus. Es wird sogar noch zwei weitere Treffen mit der Regierung geben. Das ist ein positiver neuer Rhythmus. Wir werden der Regierung unsere Kritikpunkte offenlegen und dann sehen wir, was passiert. Insgesamt ist dies eine positive Entwicklung.

Morgen und am Freitag wird es weitere Treffen mit der Regierung geben. Was sind Ihre konkreten Ziele?

Wir müssen die Belastungen, die auf die Bürger zukommen, verringern. Die Regierung setzt mit ihrer Politik ein ganz falsches Zeichen.

Es ist zwar positiv, dass die Regierung auf ihre Ausgaben achten will. Man darf aber nicht vergessen, dass es durchaus noch Handlungsspielraum gibt. Nun wird es erst mal zu den zwei weiteren Gesprächen kommen, und dann werden wir sehen. Ich werde sicherlich vorher keine Prognose abgeben.

dvv

Communes : baisse de «31 % des moyens»

Tel est l'impact des mesures d'économies sur les communes, selon le CSV.

C'est bien la première fois qu'un ministre de l'Intérieur participe à la commission des Finances sans apporter de chiffres», a d'emblée tenu à remarquer Michel Wolter, pour qui cette omission de la part de Dan Kersch prouve l'irréflexion derrière le fameux paquet de mesures d'économies («de factures», selon lui) que le gouvernement prévoit au niveau communal. Joint par téléphone, le ministre de l'Intérieur nie cette présentation des faits. Michel Wolter aurait tout simplement «**préféré oublier**» les chiffres apportés. Quoi qu'il en soit, face à cette soi-disant absence de chiffres exactes, le CSV, lors d'une conférence de presse, a tenu à présenter, hier, ses propres estimations.

D'après le Parti chrétien-social, qui a calculé le surplus budgétaire et les charges supplémentaires du secteur communal pour l'année prochaine, les recettes s'élèveraient en 2015 à 48 millions d'euros, les dépenses à 187 millions. En tout, les communes devraient donc voir leur moyens financiers diminuer d'environ 139 millions d'euros, selon le CSV.

«**Cent millions... selon le Syvicol**» (Syndicat des villes et communes), tient à préciser Dan Kersch, pour qui Michel Wolter oublie que les trois mesures annoncées «ne font pas que nuire aux communes». Et d'insister longuement sur le fait que si l'argent issu de la hausse de la TVA (2 %) ne sera pas versé aux communes, mais dans un fonds pour le financement des services de secours, c'est une mesure qui leur bénéficiera. Quant à la taxe professionnelle, qui prévoit que les communes dont les recettes dépassent le triple de la moyenne nationale devront verser cet argent au Fonds pour l'emploi, Kersch fait valoir qu'en son temps Michel Wolter avait proposé des taxes similaires. La troisième mesure, la suppression des majorations biennales, sera égalisée, d'après Kersch, par l'accord salarial permettant aux communes d'augmenter les salaires tous les deux ans uniquement, et par la suppression du trimestre de faveur, qui prévoit qu'au départ en retraite les fonctionnaires ne touchent plus trois mois de salaires, mais leur retraite dès le premier mois et la proratisation du congé.

Une réduction des moyens «irresponsable»

Selon les calculs du CSV, le compte final en 2013 était de 450 millions d'euros (les recettes et dépenses ordinaires s'élevaient à respectivement 2,2 milliards et 1,75 milliard d'euros). Le CSV s'attend donc à ce que la capacité d'investissement des communes baisse de «**31 % en l'espace d'un an**».

Avec ces résultats, prévient le Parti chrétien-social, les communes y réfléchiront à deux fois avant de se lancer dans de nouveaux investissements, s'ils ne cessent pas entièrement d'investir afin de ne pas s'endetter. Le CSV considère qu'il est «**irresponsable**» de réduire sans concertation préalable d'un tiers la capacité d'investissement des communes. Il y aura en outre des charges supplémentaires dont personne ne sait encore rien, prévient la formation d'opposition : parmi celles-ci, la hausse de la TVA et l'accord salarial mentionnés, mais aussi la contribution des communes au niveau des salaires des instituteurs.

Quant aux fusions entre communes que ses mesures semblent vouloir provoquer, Kersch ne pense pas qu'elles augmentent l'effectif administratif, comme on l'a observé autre part. D'après lui, le contraire est vrai. Il ne pense pas non plus qu'elles augmentent la distance entre politiciens et électeurs, comme le craignent certains.

Pour lever les inégalités entre les différentes communes, le CSV exige une réforme des finances communales et plaide pour une rapide réforme territoriale, sur la base des travaux établis par le Syvicol.

Frédéric Braun

La solitude gagne du terrain

La population est vieillissante et, dans le même temps, l'isolement grandit.

Moussa Seck, porteur du projet Association de logement intergénérationnel de Luxembourg (ALIL), a brossé un triste tableau dans une présentation : «Le Luxembourg compte actuellement plus de 100 000 personnes âgées de plus de 60 ans et le nombre des plus de 85 ans a augmenté de 32 % en dix ans. Le sentiment d'isolement et de solitude se diffuse, surtout chez les personnes plus âgées mais peut aussi concerner des jeunes. Beaucoup de personnes âgées souhaitent rester vivre à leur domicile le plus longtemps possible. Ces personnes se retrouvent parfois seules dans leurs grandes maisons avec au moins une ou deux pièces inoccupées. Certaines se sentent marginalisées ou inutiles et ont un réseau relationnel fragile ou inexistant.»

Photo : dr

Se battre contre l'isolement, c'est aussi se battre contre la perte d'autonomie.

En parallèle, l'offre de logement est insuffisante dans les résidences universitaires. «Le SEVE ne disposait que de 741 logements pour 6 200 étudiants pour la rentrée 2014/2015, soit 12 % de logement. La population luxembourgeoise résidente vieillit à un rythme proche des autres pays de l'Union européenne. Ce contexte fait naître des besoins grandissants en solutions d'hébergement et de logements adaptés à des situations variées, comme la perte d'autonomie.»

La solitude toucherait 25 % des personnes de plus de 65 ans. Les conséquences de la solitude peuvent être dangereuses, notamment parce qu'elle peut accélérer la perte de motricité et d'autonomie ou aggraver les problèmes de santé.

église catholique au luxembourg

revue de presse
26.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Säbelgerassel

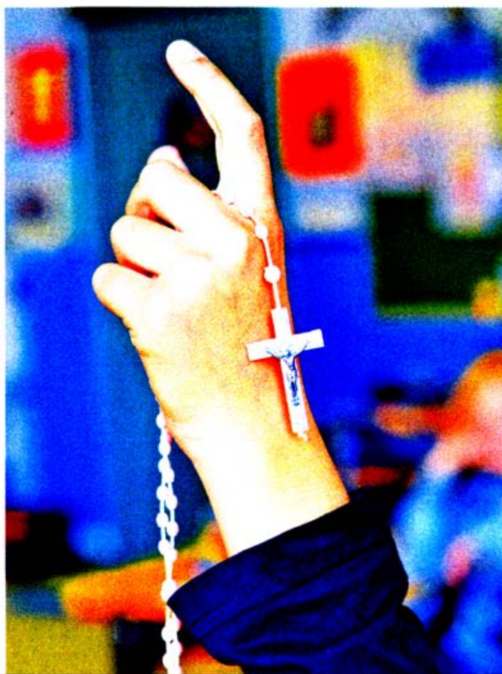
Kurz vor dem Fest der Fest geht es noch einmal **richtig zur Sache**. Ob es um das Sparpaket der Regierung geht, den zukünftigen Werteunterricht oder Junckers Präsidentenschaft: Überall wird Druck aufgebaut.

Text: Heike Bucher (heike.bucher@revue.lu)
Fotos: Isabella Finzi, Pierre Matgé, François Aussems/Editpress, Florentine/pixelio.de, Editpress-Archiv

WERTEUNTERRICHT

Kollektives Anliegen

Die Regierung schafft den Religionsunterricht in Schulen ab und führt stattdessen einen verpflichtenden Werteunterricht ein. So steht es im Regierungsprogramm. So ganz einverstanden sind die Glaubensgemeinschaften des Landes damit nicht und bringen deshalb einen gemeinsam konzipierten Religionsunterricht ins Gespräch. Es gehe darum, die religiöse Bildung zu gewährleisten, sagten die (allesamt männlichen) Vertreter der acht in Luxemburg existierenden Glaubensgemeinschaften. Als ob ein Werteunterricht das nicht könnte. Bildungsminister Claude Meisch winkt sofort ab und verweist auf die Vereinbarung innerhalb der Regierung.



Glaubensgemeinschaften fordern Religionenunterricht

Gemeinsames Ziel

Die in Luxemburg vertretenen Glaubensgemeinschaften unterzeichneten ein Memorandum, in dem sie sich für die Schaffung eines gemeinsamen Religionenunterrichts in den Schulen aussprechen. Sie hoffen, dass die Regierung darauf verzichten wird, den Religionsunterricht zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts abzuschaffen. Den Unterzeichnern gehe es nicht um die Glaubensvermittlung – diese müsse weiterhin in den Glaubensgemeinschaften stattfinden –, sondern um die religiöse Bildung, die Teil der Schulbildung sein müsse.

Die Hoffnung der Religionsgemeinschaften, dass die Regierung sich auf das Angebot einlassen wird, wurde vom zuständigen Minister Claude Meisch zunichte gemacht. Er gab zu verstehen, dass sich der Vorschlag nicht mit den Zielen der Regierung decke. Ein von den Glaubensgemeinschaften organisierter Religionenunterricht würde von der Regierung infrastrukturell unterstützt, müsse aber außerhalb der obligatorischen Schulzeit stattfinden, sagte Meisch. Damit sind wiederum die Glaubensvertreter nicht einverstanden, weil das bedeuten würde, „dass der Religionenunterricht als nicht wichtig für die Gesellschaft angesehen wird", so Hollerich. Meisch schloss auch aus, Schüler vom Werteunterricht zu befreien, sollten sie einen außerschulischen Religionsunterricht besuchen.

„Uns geht es nicht um Geld, um Macht, um Einfluss oder um Privilegien einzelner Glaubensgemeinschaften", sagte Erzbischof Jean-Caude Hollerich. „Uns geht es um die Sache, und deshalb sind wir als Träger bereit, einen Religionenunterricht zu verantworten, in Zusammenarbeit mit dem Staat." Foto: Guy Jallay

André Hoffmann est sorti de sa retraite pour le référendum.

Déi Lénk dit oui au référendum

LUXEMBOURG - L'ancien député du Sud André Hoffmann (déi Lénk) est sorti de sa retraite provisoirement, hier, pour s'exprimer à la radio. Il a expliqué au micro que son parti voterait oui aux quatre questions qui seront posées lors du référendum en juin. Il a cependant regretté qu'aucune question ne soit posée sur la monarchie.

Sous la Constitution, la société

Pour déi Lénk, le projet de réforme constitutionnelle ne va pas suffisamment loin.

Droit de vote à 16 ans, vote des étrangers, limitation des mandats ministériels, financement des cultes : à sa conférence de presse, hier, déi Lénk a appellé à «4x voter oui!» au référendum de 2015, mais déplore que le débat sur la réforme constitutionnelle se fasse à «huis clos». Marc Baum a constaté une droitisation du CSV, «**antimoderniste**», très attaché par exemple à l'ordre des chapitres dans la Constitution actuelle, mettant le Grand-Duc avant la Chambre des députés etc. Serge Urbany regrette que le modèle suédois, qui ne confère au roi que la fonction de chef d'État, n'ait pas pu être adopté au Luxembourg où règnerait le «**principe monarchique**» dans les relations entre gouvernement et Chambre des députés.

Le parti de gauche avait d'ailleurs proposé trois questions supplémentaires : «l'inscription dans la nouvelle constitution du principe de l'État social et la formulation de droits forts», «le droit à la protection des données personnelles et à l'autodétermination informationnelle» ainsi que «le maintien du Grand-Duc en tant que chef d'État et son rôle».

Définir la substance de l'État

Pour déi Lénk, la véritable question du référendum porterait sur la définition substantielle de l'État, que seule une loi pourrait apporter.

Le parti, qui ne serait pas en soi opposé à l'idée de monarchie, salue le projet d'abolir le droit du chef d'État de dissoudre la Chambre des députés. La crise autour de la loi sur l'euthanasie aurait montré que ce dernier était le vecteur d'un pouvoir «discrétionnaire», exercé par le gouvernement vis-à-vis du Parlement.

Il est exigé en outre l'abolition du Conseil d'État dans ses formes actuelles, qui porterait toujours «les stigmates du coup d'État réactionnaire de 1856 du Grand-Duc Guillaume III», et serait «un organe prioritairement tourné vers le gouvernement, pour interférer dans le processus législatif».

Enfin, André Hoffmann remarque que les droits fondamentaux garantis par la Constitution actuelle reflètent les valeurs bourgeoises libérales du XIXe siècle. La liberté de commerce et d'industrie y est présentée comme un droit fondamental, tandis que le droit au logement, par exemple, n'y est qu'un «objectif à valeur constitutionnelle.», sans réelle valeur juridique. Et de renvoyer à la clause *pro homine* proposée par la juriste Véronique Bruck, précisant la «valeur supra-constitutionnelle des droits humains» inscrits dans les traités et accords internationaux.

Frédéric Braun

„Für das Volk, aber ohne das Volk“

NEUE VERFASSUNG „déi Lénk“ fordert eine öffentliche Debatte

Wenn eine neue Verfassung ausgearbeitet wird, geht dies meistens auf einen gesellschaftspolitischen Wendepunkt zurück. „déi Lénk“ kritisiert vor diesem Hintergrund einen Mangel an öffentlicher Diskussion rund um das Referendum zur neuen Verfassung.

Laut Marc Baum unterstützt „déi Lénk“ die gesellschaftspolitische Initiative der Regierung und erkennt durchaus einen kleinen „demokratischen Durchbruch“ an, jedoch würden die Bürger „in keine Diskussion mit einbezogen“. Man dürfe nicht vergessen, dass es bei der Ausarbeitung einer Verfassung „um die zukünftige Funktionsweise des Staates geht“. Eine Debatte „unter Ausschluss der Öffentlichkeit“ sei daher nicht hinnehmbar.

In diesem Zusammenhang ist besonders die CSV ein Dorn im Auge: „Diese Partei ist antimodernistisch, blockiert Reformen und erlebt momentan einen Rechtsruck“, so Baum. „déi Lénk“ wirft der größten Oppositionspartei konkret vor, an der Dominanz des Großherzogs in der Verfassung nichts ändern zu wollen und ein Referendum zum Ausländerwahlrecht verhindern zu wollen. Laut Baum brauche man jedoch keine Angst vor einer Diskussion rund um dieses Thema zu haben: „Die luxemburgische Gesellschaft ist entwickelt. Sie ist durchaus in der Lage, eine Debatte zu führen“, so Baum. Der Abgeordnete und Mitglied der Institutionskommission Serge Urbany kritisierte seinerseits die Einstellung von Alex Bodry, Präsident der Kommission der Institutionen, und die Haltung von dessen Vorgänger Paul-Henri Meyers. Beiden sei es darum gegangen, die für die neue Verfassung nötige 2/3-Mehrheit im Parlament zu erhalten. Deshalb seien sie auch nicht an einer breiten öffentlichen Diskussion interessiert und verfolgten eher „eine flache“ unaufgeregte interne Diskussion.

Der ehemalige Abgeordnete André Hoffmann stimmt seinen beiden Parteikollegen zu und weist zusätzlich darauf hin, dass eine Verfassungsreform, welche das Volk nicht mit einbindet „zu einer Verfassung für das Volk, aber ohne das Volk“ wird. Hoffmann stellte zudem klar, dass seine Partei nicht mit den vier Fragen des Verfassungsreferendums zufrieden sei. „déi Lénk“ will drei weitere Aspekte hinzufügen. Hierzu gehört die explizite Einschreibung des Sozialstaates und starker Sozialrechte in die neue Verfassung. Des Weiteren verlangt „déi Lénk“ eine Frage zum Schutz von persönlichen Daten.

„Es geht nicht um die Regierung“

Letztlich will die Oppositionspartei eine Frage zur Rolle des Großherzogs im neuen Grundgesetz stellen. Hoffmann weist in diesem Kontext darauf hin, dass „déi Lénk“ an sich „nichts gegen die Monarchie“ hat, solange „diese nicht in den demokratischen Prozess eingreift“.

„déi Lénk“ stellt jedoch unmissverständlich klar, dass sie trotz verschiedener Differenzen den vier von der blau-rot-grünen Regierung vorgeschlagenen Verfassungsfragen prinzipiell zustimmt.

Die Partei ist demzufolge mit einer Senkung des Wahlrechts auf 16 Jahren, dem Wahlrecht von Ausländern und dem Ende der staatlichen Finanzierung der Löhne und Renten der Pfarrer einverstanden. Zudem warnt sie davor, das Referendum mit einer Abstimmung über die Regierung zu verwechseln. „Hier geht es um eine demokratische Erneuerung und nicht um eine bestimmte Partei oder die Regierung“, so Marc Baum. dvv

«Fir de Choix» à la Chambre

LUXEMBOURG - Les pétitionnaires de «Fir de Choix», pour le maintien des cours de religion et de morale à l'école, participent à un débat à la Chambre avec le ministre de l'Éducation nationale, demain. Comme le débat ne sera pas public, leurs 25 665 signatures étant sur papier, ils appellent à protester à 8 h 40.

Wohin mit Gott?

„Fir de Choix“ kämpft für Erhalt der Wahlfreiheit

Luxemburg. Seit Dezember 2013 hat die Bürgerinitiative „Fir de Choix“ mit ihrer Petition für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht über 25 000 Unterschriften gesammelt. Da es sich nicht um eine öffentliche Petition handelt, findet die heutige Anhörung vor den Mitgliedern des Petitions- und des Bildungsausschusses sowie Ressortminister Claude Meisch unter Ausschluss der Öffentlichkeit statt. Die Initiative ist enttäuscht, dass der Antrag auf eine öffentliche Anhörung abgelehnt worden ist. Mit einem „Protestpiquet“ im Vorfeld der Anhörung wollen die Initiatoren auf diesen Umstand aufmerksam machen. Die Chancen, dass die Regierung einlenken wird, sind gering, doch die Initiative will auch darüber hinaus politischen Druck ausüben. (mig)

IM FOKUS Seite 12-13

Einführung eines einheitlichen Werteunterrichts

Wohin mit Gott?

Der Religionsunterricht in der öffentlichen Schule steht vor dem Aus

Die Regierung plant die Abschaffung des Religions- und Moralunterrichts zugunsten eines staatlich angeordneten neutralen Werteunterrichts. Die Frage, ob die Wahlfreiheit bestehen bleiben sollte, spaltet die Nation. Laut einer TNS-Ilres-Umfrage vom vergangenen Dezember hielten sich die Befürworter des Werteunterrichts und die Befürworter der Wahlfreiheit die Waage.

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Regierung plant die Abschaffung des Religionsunterrichts in den Grund- und Sekundarschulen zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts, „in dem über alle Religionen und alle Werte gesprochen wird“, wie Staatsminister Xavier Bettel zwei Tage nach seiner Vereidigung als neuer Regierungschef im LW-Interview erklärt hatte. Die Regierung untermauert ihren Schritt mit dem Argument der pluralistischen Gesellschaft, der man Rechnung tragen wolle.

Geteilte Gesellschaft

Die Idee von Blau-Rot-Grün stößt bei der Zivilgesellschaft auf geteilte Meinungen. Der TNS-Ilres-Politmonitor vom Dezember 2013 im Auftrag von Luxemburger Wort und RTL ergab folgendes Bild: 45 Prozent der Befragten waren für die Einführung eines einheitlichen und neutralen Werteunterrichts. Gleichzeitig aber verlangten 45 Prozent den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Werteunterricht. Acht Prozent sprachen sich damals für die komplette Abschaffung solcher Lehrgänge aus.

Die Meinungsumfrage, die die katholische Kirche bei TNS Ilres in Auftrag gegeben hatte und die ebenfalls im vergangenen Dezember veröffentlicht wurde, ergab ein anderes Bild. Hier haben sich 72 Prozent der Befragten für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht ausgesprochen, allerdings wurden die Teilnehmer nicht zur Einführung eines neutralen Werteunterrichts befragt.

Die Befürworter sehen den Religionsunterricht als „wichtigen Beitrag im Dienst einer ganzheitlichen Erziehung im Rahmen der persönlichen Entwicklung des jungen Menschen“, die religiöse Dimension „als integrales Element der Bildung in der öffentlichen Schule“, den Staat in der Pflicht, das Recht auf Wahlfreiheit zwischen Religions- und Werteunterricht zu garantieren.

Aus dem Parteienspektrum sind es die CSV und die ADR, die dem bestehenden Religionsunterricht auch weiterhin einen Platz im Unterrichtsprogramm einräumen wollen. Die ADR besteht auf dem Status Quo und beruft sich dabei unter anderem auf die hohe Kursbeteiligung (70 Prozent in der Grundschule und 60 Prozent im Secondaire laut Angaben der katholischen Kirche). Die CSV hatte sich in ihrem Wahlprogramm dafür ausgesprochen, den Religionsunterricht nur im Grundschulwesen beizubehalten, und ihn im Sekundarschulwesen abzuschaffen.

Die Befürworter einer Abschaffung des Religionsunterrichts avancieren unterschiedliche Argumente, wobei das Argument „Religion sei Privatsache“ und gehöre nicht ins Schulprogramm eine zentrale Rolle spielt. Die katholische Kirche sieht das anders. Glaube sei Privatsache, Religion aber ein gesellschaftliches Phänomen. Aus diesem Grund finde im Religionsunterricht auch keine Glaubensvermittlung, sondern religiöse Bildung statt, bei der die Vermittlung von Wissen über die Religion im Mittelpunkt stehe. Bei der Herbsttagung des Instituts für Religionspädagogik im vergangenen September erklärte Direktor Joseph Néro, es sei ein Bildungsauftrag, Religion kennenzulernen, eine Haltung zur Religion zu haben und einen Diskurs herbeizuführen in einer offenen, säkularen Gesellschaft, in der Religion ein wichtiger Bereich dessen ist, was in der Gesellschaft passiert. Auch ein Nichtgläubiger habe eine Haltung zu Religion (siehe LW-Artikel vom 17. September „Welcher Religionsunterricht?“).

Was sagt der Staatsrat?

Auch der Staatsrat äußerte sich zum geplanten einheitlichen Werteunterricht, und zwar im Gutachten zur Sekundarschulreform, ein Gesetzprojekt, das noch von der früheren Bildungsministerin Mady Delvaux-Stehres (LSAP) wenige Wochen vor den Neuwahlen 2013 auf den Instanzenweg gebracht worden war, und in dem noch gar keine Rede von einer Abschaffung des Religionsunterrichts ging. In seinem Gutachten äußert sich der Staatsrat dennoch zur mittlerweile im Raum stehenden Frage des Religionsunterrichts in den Schulen, und zwar im Lichte der demografischen und soziologischen Umwälzungen.

In einer zunehmend multikonfessionellen und multikulturellen Gesellschaft könne man die Religionen weder verneinen noch für eine religiöse Unbildung plädieren. Religionen seien eine zivilisatorische Tatsache und als solche hätten sie ihren Platz in der Bildung.

Dem Staatsrat zufolge aber ist eine Gleichbehandlung aller Glaubensgemeinschaften im Rahmen des Schulunterrichts organisatorisch schwierig. Nicht zuletzt würde sich in konfessionell getrennten Religionskursen den Schülern nicht der pluralistische Charakter der Religionen erschließen. Ein mögliches Zukunftsmodell sei der konfessionsneutrale Werteunterricht, wie er seit 2005 im Lycée Ermesinde praktiziert wird. Dabei handelt es sich um ein Pilotprojekt, bei dem laut Staatsrat „alle Religionen thematisiert werden ohne Vorzugsbehandlung“.

Der Religionenunterricht

Der Vorschlag der in Luxemburg vertretenen Glaubensgemeinschaften eines kollektiven Religionenunterrichts wird von der Vereinigung der Religionslehrer in der Grundschule (Alerf) unterstützt. Sie könne sich sehr gut vorstellen, dass die heutigen Religionslehrer einen solchen interkonfessionellen Unterricht abhalten, da sie aufgrund ihrer Ausbildung (Bachelor in Religionspädagogik) dafür bestens ge-

eignet seien, ließ die Alerf vergangene Woche wissen.

Doch der zuständige Minister Claude Meisch erteilte den Glaubensgemeinschaften noch am gleichen Tag eine Absage. Man werde nicht vom Koalitionsprogramm abrücken. Das wiederum brachte dem Minister Kritik von der CSV ein. Deren Präsident Marc Spautz forderte den Bildungsminister dazu auf, sich wenigstens mit dem Vorschlag auseinanderzusetzen. Die Initiative einfach so zu den Akten zulegen, zeuge nicht gerade von Weitsicht, so der CSV-Präsident.

Die „Allianz vun Humanisten, Atheisten und Agnostiker“ (Aha) lehnt den Vorschlag rundum ab und sieht darin den „verzweifelten“ Versuch der Glaubensvertreter, sich in die Belange der öffentlichen Schule einzumischen.

Auch die Ethiklehrer (Alpe) stehen dem Vorschlag eines kollektiven Religionenunterrichts eher skeptisch gegenüber, obschon sie den Vorstoß der Glaubensvertreter nachvollziehen können. Die Alpe beruft sich in einem Presseschreiben auf den vom damaligen Kultusminister François Biltgen in Auftrag gegebenen Expertenbericht, in dem jeder Glaubensgemeinschaft das Recht auf einen Religionsunterricht in der öffentlichen Schule zugesprochen wurde. Die Alpe ist aber anders als die Glaubensgemeinschaften der Meinung, dass Wissen über Religionen auch in einem nicht konfessionellen Unterricht vermittelt werden kann. In diesem Sinne plädiert die Vereinigung der Ethiklehrer für einen optionalen Religionenunterricht außerhalb der Schulstunden und für einen obligatorischen einheitlichen Ethikunterricht, der „neben den Phänomenen Religion und Glaube eine Vielzahl von Themen behandelt, die das menschliche Zusammenleben betreffen“.

Die Regierung bleibt bei ihrem Vorhaben, den Religions- und Moralunterricht zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts abzuschaffen. Derzeit wird im Ministerium an der Ausrichtung des Werteunterrichts gearbeitet. Claude Meisch weiß, dass die Diskussionen in der Programmkommission, die sich aus Religions- und Ethikvertretern zusammensetzt, nicht leicht sein werden. Aus diesem Grund werden ihnen zwei Experten sowie ein Moderator zur Seite gestellt. Noch nicht völlig geklärt ist die Frage, wer den Unterricht später abhalten soll. Meisch will keinen spezialisierten Lehrer. In Frage kommen herkömmliche Klassenlehrer, Ethik- und Religionslehrer, sofern sie die üblichen Bedingungen für ein Lehramt erfüllen. Nicht staatlich angestellten Lehrern werden „Alternativangebote im Perimeter des Aufgabenbereichs des Ministeriums unterbreitet“, so der Minister, was auch immer das heißen mag.

Umschulung nicht notwendig

In ihrem Gutachten zum Staatshaushalt widmet die Staatsbeamtenkammer dem Werteunterricht ein halbseitiges Kapitel. Die CHFEP ist der Ansicht, dass Schule vor allen Dingen den Auftrag hat, demokratische und humanistische Werte zu vermitteln. Der Religionsunterricht im Secondaire erfülle diesen Auftrag, schreibt die CHFEP. Sie sieht im Zuge der bevorstehenden Reform deshalb auch keine Notwendigkeit einer beruflichen Umschulung für die Religionslehrer.

Ein kollektiver Religionenunterricht

Die Vertreter von acht Glaubensgemeinschaften haben sich vergangene Woche für einen kollektiven Religionenunterricht ausgesprochen. Mit ihrem Vorstoß wollen sie die Regierung davon abhalten, die Wahlfreiheit zwischen einem religiösen und einem nicht-konfessionellen Unterricht abzuschaffen. Nach Ansicht der Glaubensvertreter haben die Religionen eine gesellschaftliche Dimension und somit ihren Platz in der Gesellschaft und in der öffentlichen Schule. Das Wissen um die Religionen und um religiöse Praxis trage zu mehr Toleranz und Verständnis in der Gesellschaft bei. Unterzeichnet wurde das Memorandum von der katholischen Gemeinschaft, der Protestantischen Kirche, der Protestantisch-reformierten Kirche, der orthodoxen Kirche und der anglikanischen Kirche sowie von der Schura (Rat der islamischen Gemeinschaften) und der Neuapostolischen Kirche. (mig)

„Politischen Druck aufrecht erhalten“

„Fir de Choix“ trifft heute Parlamentarier und Ressortminister Claude Meisch

Die Initiative „Fir de Choix“ hat mit ihrer Petition für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Werteunterricht über 25 000 Unterschriften gesammelt. Im April gingen 2 500 Anhänger auf die Straße, um ihrer Forderung Nachdruck zu verleihen. Die Initiative hatte aufgrund der Unterschriftenanzahl auf eine öffentliche Anhörung gehofft, doch der Antrag wurde abgelehnt. Doch wenigstens kommt es heute zu einer Anhörung vor den Mitgliedern der zuständigen parlamentarischen Kommissionen und Ressortminister Claude Meisch.

Die Initiative „Fir de Choix“ schoss Ende 2013 wie ein Pilz aus dem Boden. Nur wenige Tage nach der Regierungserklärung von Premierminister Xavier Bettel und der Ankündigung, dass der Religions- und Moralunterricht zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts abgeschafft würde, war die Petition in Umlauf. „Wir hatten innerhalb der ersten sechs Wochen über 5 000 Unterschriften“, sagt Marcia Dechmann, eine der Initiatoren der Bürgerbewegung.

Kein Grund, etwas zu ändern

Die gelernte Krankenschwester sieht keinen Grund, etwas zu ändern. Bislang habe niemand ein Problem mit der Regelung gehabt. „Die Politik hat daraus ein Problem gemacht“, sagt die Vertreterin der Bürgerinitiative. Zwar werde die Politik nicht müde darauf hinzuweisen, man wolle die Kinder zusammenführen, um die Kohäsion zu stärken. „Ich aber habe den Eindruck, dass das genaue Gegenteil passiert, dass ein Keil in die Gesellschaft getrieben wird. Wir sind heute gezwungen, uns für etwas zu verteidigen, das vorher eine Selbstverständlichkeit war.“

Die Chancen, die Regierung noch zum Einlenken zu bewegen sind quasi inexistent. „Aber zumindest

Marcia Dechmann *von der Initiative „Fir de Choix“.* *(FOTO: GUY WOLFF)*

haben wir bewirkt, dass der Minister es nicht leicht hat“, sagt die dreifache Mutter. „Die Regierung kann die Existenz von 25 000 Unterschriften nicht ignorieren“, ist Dechmann überzeugt. „Und wenn sie das tut, ist das ein Zeichen, dass sie nicht auf die Bürger hört und es mit dem Dialog nicht ernst meint.“

Dass die Regierung gar nicht an einem Dialog und einer Zusammenarbeit interessiert sei, habe der Bildungsminister mit seiner Haltung gegenüber den Glaubensgemeinschaften gezeigt, sagt die Vertreterin der Bürgerbewegung. „Der Verweis auf das Regierungsprogramm macht jede Diskussion hinfällig.“

Die Initiatoren der Bürgerbewegung lehnen einen einheitlichen Werteunterricht ab, auch wenn die Religionen in diesem Unterricht ihren Platz haben. Das Argument zunehmender Multikulturalität dürfe nicht dazu benutzt werden, den Religionsunterricht abzuschaffen, sagt Marcia Dechmann. Vielmehr müsse der Staat der Diversität Rechnung tragen und anderen Religionsgemeinschaften die Möglichkeit geben, einen Unterricht in der öffentlichen Schule zu organisieren. „Die Lösung kann nicht darin bestehen, Wahlmöglichkeiten abzuschaffen“.

Dispens für den Werteunterricht

Sollte es zu einem verpflichtenden Werteunterricht kommen, werden die Initiatoren eine Freistellung vom Unterricht fordern. Ein Religionsunterricht außerhalb der Unterrichtszeit gekoppelt an eine Dispens sei erträglicher als ein verpflichtender Werteunterricht, sagt Dechmann, die davon überzeugt ist, dass es sehr schwierig sein wird, etwas Sinnvolles auf die Beine zu stellen, „weil es so viele verschiedene Meinungen dazu gibt und jeder befürchtet, dass ihm etwas abhanden kommt.“ (mig)

Le pape déplore l'image d'une Europe vieillie

STRASBOURG - «À une Union plus étendue, plus influente, semble (...) s'adjoindre l'image d'une Europe un peu vieillie et comprimée, qui tend à se sentir moins protagoniste», a dit, hier, le pape François devant les eurodéputés. En visite à Strasbourg, il a prononcé un discours devant le Parlement européen, présidé par l'Allemand Martin Schulz.

Un constat bien amer

UE «Effrayée», «repliée sur elle-même», le pape François, en visite hier à Strasbourg au Parlement européen, a dressé un portrait peu flatteur de l'Europe actuelle.

Le pape François a exhorté hier une Europe «vieillie», qu'il a comparée à une «grand-mère» fatiguée, à surmonter la crise et les tensions en redevenant une «référence pour l'humanité», capable notamment d'accueillir les migrants clandestins.

Photo : afp

«Les grandes idées qui ont jadis inspiré l'Europe semblent avoir perdu leur attrait pour être remplacées par les technicités bureaucratiques des institutions», a fustigé le souverain pontife, hier.

Lors d'un déplacement éclair à Strasbourg au siège de deux institutions européennes – le Parlement et le Conseil de l'Europe – le pape a décrit «**une Europe un peu fatiguée et pessimiste, qui se sent assiégée par les nouveautés provenant des autres continents**».

«**Où est ta vigueur? Où est cette tension vers un idéal qui a animé ton histoire et l'a rendue grande?**», a lancé François à l'intention de ce continent en proie à une crise économique et d'identité, avec la progression des partis xénophobes et anti-immigration. «**Le moment est venu d'abandonner l'idée d'une Europe effrayée et repliée sur elle-même**», pour qu'elle soit «**un précieux point de référence pour toute l'humanité**», a-t-il souligné.

Dans ses deux discours, le pape a rappelé à l'Europe les idéaux de ses pères fondateurs. «**Les grandes idées qui ont jadis inspiré l'Europe semblent avoir perdu leur attrait pour être remplacées par les technicités bureaucratiques des institutions**», a fustigé le souverain pontife.

La Méditerranée, «un grand cimetière»

Il a renouvelé son appel de juillet 2013 sur l'île italienne de Lampedusa : «**On ne peut tolérer que la Méditerranée devienne un grand cimetière! Dans les barques qui arrivent quotidiennement sur les côtes européennes, il y a des hommes et des femmes qui ont besoin d'accueil et d'aide.**» Et de demander «**des législations qui sachent en même temps protéger les droits des citoyens européens et garantir l'accueil des migrants**».

Le pape a dénoncé l'individualisme et le consumérisme. Dans une condamnation indirecte de l'avortement et de l'euthanasie, il a cité «**le cas de personnes en phase terminale, des vieux qui sont abandonnés et laissés sans soin, des enfants qui sont tués dans le ventre de la mère**».

Dans l'hémicycle du Parlement, socialistes et conservateurs ont salué un appel à un «**réveil**» de l'Europe. À l'extrême droite, la présidente du Front national français, Marine Le Pen, a salué les «**accusations assez lourdes contre l'ultralibéralisme**», tandis que son père, Jean-Marie Le Pen, déplorait que le pape soit en faveur de «**l'entrée massive des immigrants**» en Europe.

Visite de Jean-Paul II durant la guerre froide

Après s'être adressé aux élus du Parlement européen, venus des 28 pays de l'Union, le pape a traversé la rivière Ill pour entrer au Conseil de l'Europe, une organisation regroupant 47 États, dont l'Ukraine et la Russie, créée après la Seconde Guerre mondiale et dont le rôle est de promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'Homme. Il l'a appelé à poursuivre son action «**dans la recherche d'une solution politique aux crises en cours**», une allusion à la crise ukrainienne.

Le dernier pape à s'être rendu dans ces assemblées était Jean-Paul II en 1988, quand l'Europe était encore coupée en deux par le rideau de fer.

Purement institutionnel, ce déplacement de quatre heures, le plus court d'un pape à l'étranger, ne prévoyait aucun bain de foule, ni de rencontre avec les catholiques français, à la grande déception des fidèles cantonnés derrière un écran géant dans la cathédrale de Strasbourg. Le Vatican a promis une visite en France pour 2015.

La nef de la cathédrale a résonné d'applaudissements lorsque les fidèles ont vu à l'écran le pape atterrir à Strasbourg peu avant 10 h. Il a été reçu au nom du gouvernement français par la ministre de l'Écologie, Ségolène Royal, numéro trois du gouvernement.

Alors qu'il était accueilli ensuite au Parlement au son des hymnes du Vatican puis européen, les cloches ont sonné dans toute la ville de Strasbourg. Tireurs d'élite, policiers, gendarmes : un millier d'agents des forces de l'ordre avaient été déployés dans la capitale alsacienne.

La visite, chronométrée, a été marquée par un bref moment d'émotion, quand le pape a pu retrouver une Allemande de 97 ans qui l'avait hébergé en 1985, alors qu'il apprenait la langue de Goethe dans le sud du pays.

Le «terrorisme d'État»

Le pape François a condamné hier «**le terrorisme d'État**» qui tue «**des innocents en même temps que des terroristes**», sans préciser de qui il parlait, lors d'une conférence de presse dans l'avion au retour de Strasbourg.

À côté de la menace terroriste, «**il y a une autre menace, c'est celle du terrorisme d'État**», a-t-il déclaré.

Revenant aussi sur des propos d'août qui avaient semblé justifier une intervention militaire contre l'État islamique (EI), Jorge Bergoglio a réaffirmé son rejet de toute opération sans «**consensus international**». Quand «**chaque État, pour son compte, se sent le droit de massacrer les terroristes, alors tant de personnes innocentes périssent en même temps que les terroristes**», a-t-il observé. «**Il s'agit d'une anarchie de haut niveau qui est très dangereuse**», a-t-il dit, sans pointer personne du doigt.

«Consensus international»

Mais ces propos peuvent concerner les opérations syriennes contre les rebelles, les frappes américaines contre l'EI ou celles de drones en Afghanistan/Pakistan ou au Yémen ou encore les opérations israéliennes contre les militants palestiniens...

«**Il faut lutter contre le terrorisme. Mais quand il faut arrêter l'agresseur injuste, on doit le faire avec le consensus international. Aucun pays ne peut pour son compte stopper un agresseur injuste**», a-t-il insisté.

Interrogé sur un éventuel dialogue avec des terroristes, François a aussi déclaré qu'il ne fallait «**jamais fermer une porte**», même si cela apparaissait «**difficile, quasi impossible**».

Il n'a en revanche pas répondu à une question sur des menaces éventuelles provenant de l'EI, qui pourraient peser sur lui au Vatican ou lors de ses voyages, alors qu'il part vendredi pour trois jours en Turquie, pays limitrophe de la Syrie et de l'Irak.

Europa als „Bezugspunkt für die gesamte Menschheit“

EUROPÄISCHES PARLAMENT Besuch von Papst Franziskus

Von unserem Redakteur
Guy Kemp, Straßburg

Papst Franziskus besuchte gestern das Europäische Parlament und rief dort in einer Rede vor den EP-Abgeordneten dazu auf, die Würde des Menschen wieder in den Mittelpunkt zu stellen und zu den Idealen Europas zurückzukehren.

Mit dem Papst besuchte gestern eine Persönlichkeit die europäische Volksvertretung, die sich von anderen hochgestellten Gästen abhebt. Dessen wurde man sich nicht nur aufgrund der erweiterten Sicherheitsmaßnahmen im und um das Parlamentsgebäude gewahr.

Während Staats- und Regierungsoberhäupter direkt an einem eigens dafür vorgesehenen Eingang im hinteren Teil des Parlamentsgebäudes empfangen werden, wurde für Papst Franziskus eine Empfangszeremonie auf dem Vorplatz des Parlamentes abgehalten. Stunden zuvor wurden die Straßen in der Umgebung für den Verkehr gesperrt, zwei Stunden vor der Ankunft des Papstes war der Zugang zum EP nur noch über ein auf der anderen Seite des Flusses Ill gelegenen Nebengebäudes möglich.

Wer Papst Franziskus' Rede im Plenum hören wollte, brauchte neben einer ohnehin speziellen Zulassung zum EP einen weiteren, vom Sicherheitsdienst des Parlamentes ausgestellten Ausweis, um auf die Zuschauertribünen zu gelangen.

Der Papst richtete seinen Blick vor dem Europaparlament nicht nur gen Himmel

Foto: AFP/Frederick Florin

Einmal transzendent ...

Der ungewöhnliche Gast zog denn auch die gesamte EU-Spitze an. Neben der fast vollständig anwesenden Kommission, die bereits am Vortag ebenso geschlossen die Debatte um den gegen sie gerichteten Misstrauensantrag verfolgte, war auch der amtierende EU-Ratsvorsitzende und italienische Ministerpräsident Matteo Renzi gekommen. Sogar der Präsident des Europäischen Rates, Herman Van Rompuy, der in den vergangenen fünf Jahren eher selten den Weg nach Straßburg fand, war anwesend. Immerhin liegt der letzte Papstbesuch über ein Vierteljahrhundert zurück. 1988 sprach Papst Johannes Paulus II vor den EP-Abgeordneten.

Vor seiner Rede trug sich Papst Franziskus in das Goldene Buch des EP ein. Vom Hausherrn, dem EP-Präsidenten Martin Schulz, erhielt er eine einmalige Ausgabe der Memoiren von Jean Monet als Gastgeschenk überreicht. Der Papst revanchierte sich mit einem Bild einer in Blau gefassten Friedenstaube. Was der Papst sagen würde, habe eine „enorme Bedeutung“, da dies alle etwas angehen würde, meinte Martin Schulz vor dem Plenum. „Ihre Worte bieten Orientierung in Zeiten der Orientierungslosigkeit“, so der EP-Präsident, für den der Besuch des Papstes „eine Ehre und ein Privileg“ für das EP sind.

Der Papst war gekommen, um „eine Botschaft der Hoffnung und der Ermutigung“ an alle europäischen Bürger zu richten. Dass er dabei auch über das „Transzendente“ sprach, den „Blick zum Himmel“, dem sich die Europäer wieder vermehrt hingeben sollten, gilt als selbstverständlich. Wenn sich Europa nicht mehr „der transzendenten Dimension des Lebens öffne“, gerate es in Gefahr, „allmählich seine Seele zu verlieren“, meinte Franziskus.

... dann ganz irdisch

Doch er erklärte auch, dass die Menschenrechte nicht ins Unbegrenzte hinausgehen könnten, da sie sonst „zur Quelle von Konflikten und Gewalt“ werden können. Vielmehr sollten die individuellen Rechte mit den Pflichten, die persönliche Dimension der Menschenrechte mit jener des Gemeinwohls, verbunden bleiben.

Und noch irdischer wurde der Papst, als er die Würde der Menschen ansprach, die diesen verloren ginge, wenn sie nichts zu essen hätten, arm oder Migranten seien. „Europa Hoffnung geben bedeutet nicht nur die Zentralität des Menschen anzuerkennen“, sondern bedeute auch, dessen Begabungen zu fördern“, fuhr der Papst fort. Nicht nur technische Kenntnisse sollten in den Schulen vermittelt werden, sondern „der Wachstumsprozess des Menschen in seiner Ganzheit“ gefördert werden. Der Papst sprach sich ebenso für die Förderung erneuerbarer Energien als den Schutz der Umwelt aus. Er forderte, dass die Beschäftigungspolitik gefördert wird und angemessene Arbeitsbedingungen geschaffen werden.

Die Europäer sollten zudem gemeinsam das Migrationsproblem angehen. „Man kann nicht hinnehmen, dass das Mittelmeer zu einem großen Friedhof wird“, redete er den Politikern ins Gewissen. Das Problem der Migration könne gelöst werden, wenn Gesetze geschaffen würden, die die Rechte der europäischen Bürger schützen und gleichzeitig die Aufnahme von Migranten garantierten. Europa müsse sein Gesicht wiederentdecken, damit es im Geiste seiner Gründerväter weiter in Frieden wachsen könne. Es sei an den EP-Abgeordneten ein Europa aufzubauen, das ein „kostbarer Bezugspunkt für die gesamte Menschheit“ ist.

> Man kann nicht hinnehmen, dass das Mittelmeer zu einem großen Friedhof wird
>
> Papst Franziskus

Klare Worte in Straßburg

Papst will Europäer wachrütteln / Aufruf an Europa

Straßburg. Für Papst Franziskus, den Besucher aus Rom, war diese Reise ins nördliche Straßburg doch ungewöhnlich: Es fehlten die Zehntausenden, die seine Ankunft sonst frenetisch bejubeln, und er fuhr nicht im Papamobil zu einer großen Open-Air-Messe mit seinen Katholiken. Gestern war Jorge Mario Bergoglio nur als moralischer Führer geladen, nicht als Oberhirte. Er hat einen Aufruf an Europa mitgebracht.

Der Argentinier hat mit seinem Kurzbesuch in Straßburg das „etwas gealterte“ Europa aufzurütteln versucht. Bekannt für offene und kritische Worte, enttäuschte er auch die Zuhörer im EU-Parlament der 28 Mitglieder und dann im Europarat der 47 Länder nicht.

Vor allem mit der Migrationspolitik der EU ging er hart ins Gericht – dies gipfelte in dem symbolträchtigen Satz vor dem Europaparlament: „Man kann nicht hinnehmen, dass das Mittelmeer zu einem großen Friedhof wird.“ Der Argentinier, der seine erste Reise als Pontifex auf Italiens Flüchtlingsinsel Lampedusa machte, wird Europa daran messen, wie es mit Migranten umgeht. Sein Besuch galt als richtungsweisend für die Europäer in dieser Zeit vielfältiger Krisenherde und gesellschaftlicher Spannungen: Konflikte in der Ukraine und im Nahen Osten, gesellschaftliche Herausforderungen. (dpa/Mar.K.)

POLITIK Seite 4-5

Hart ins Gericht: *Papst Franziskus im Europaparlament in Straßburg.* (FOTO: REUTERS)

Europa als Wertegemeinschaft in der Verantwortung

„Damit Europa seine gute Seele wieder

Eindringlicher Appell von Papst Franziskus vor dem Europaparlament, zur festen Überzeugung der Gründer

VON MARCEL KIEFFER
(STRASSBURG)

Einen ebenso memorablen wie impulsgebenden Eindruck hinterließ gestern Papst Franziskus im Europaparlament in Straßburg, 26 Jahre nachdem zuletzt ein Oberhaupt der Katholischen Kirche dem EU-Parlament die Ehre seines Besuches erwiesen hatte. Dabei beschwor das Oberhaupt der Katholischen Kirche, vor dem Hintergrund einer sorgen- und leidensvollen Aktualität, die besondere Verantwortung eines Einigungs- und Solidarprojektes, das sich wieder mehr denn je in den Dienst des Menschen stellen müsse.

26 Jahre sind es her, seit zum ersten und bis dato einzigen Mal mit Johannes Paul II. ein Oberhaupt der Katholischen Kirche vor dem Europaparlament eine Rede hielt. Am 8. Oktober 1988 hatte der polnische Papst in Straßburg von der Seele Europas und dem europäischen Traum der Menschen in Zentral- und Osteuropa gesprochen – ein Jahr, bevor die Mauer fiel und Karol Wojtyla definitiv für Europa zur schicksalhaften historischen Referenz- und Identifikationsfigur wurde. Dasselbe heute wohl in der tiefsten Phase seiner Irrungen und Selbstzweifel befindliche Europa begegnete gestern in der elsässischen Metropole mit Franziskus dem ersten nicht-europäischen Papst seit zwölf Jahrhunderten während einer alles in allem knapp vierstündigen Visite in Straßburg. Die päpstliche Botschaft geriet dabei zur Beschwörung jener Werte, die seit ihren Anfängen die europäischen Idee aus den christlichen Wurzeln des Abendlandes befruchten und bereichern.

Mit den zu einer feierlichen Sitzung im Plenarsaal versammelten Europaabgeordneten vernahmen auch die Spitzen von EU-Rat und -Kommission, Van Rompuy, Renzi und Juncker, auf die besondere, auf einem fundamental positiven und konstruktiven Anspruch des europäischen Einigungsgedankens zielende Ansprache des Heiligen Vaters, der an die besondere und gemeinsame Verantwortung Europas für den Menschen appellierte.

Orientierung in Zeiten der Orientierungslosigkeit

Inwieweit er es versteht, so wie Parlamentspräsident Martin Schulz im Anschluss dankend feststellte, Orientierung in Zeiten der Orientierungslosigkeit zu geben, zeigte der Heilige Vater mit seiner eindringlichen, immer wieder von Beifall unterbrochenen Botschaft, die er als Ansporn zur Hoffnung und Ermutigung darstellte. Bei seinem weiten Ausgreifen auf die mannigfaltigen, vor allem von einem humanistischen Ansatz her definierten Herausforderungen an die Baumeister Europas rief Papst Franziskus dazu auf, zu den Überzeugungen und Hoffnungen der Gründerväter zurückzukehren, im Vertrauen auf den Menschen als Bürger, als eine mit transzendenter Würde begabte Person. Tenor seiner Rede war der immer wieder hervorgehobene Bezug auf das zu schärfende Bewusstsein der Kostbarkeit, Einzigartigkeit und Unwiederholbarkeit jedes einzelnen Menschen. Damit Europa seine gute Seele wieder entdecke, die es dabei sei zu verlieren, müsse es sich wieder verstärkt der Würde des Menschen widmen, erkennen, wo diese in Gefahr ist, und entsprechend handeln, im Bewusstsein, dass

Den Spitzen Europas ins Stammbuch geschrieben. *Papst Franziskus mit Gastgeber Parlamentspräsident Martin Schulz (M.) Jean-Claude Juncker, dem Präsidenten des Europäischen Rates, Herman Van Rompuy, und dem amtierenden Ratsvorsit*

der Moment gekommen ist, „gemeinsam das Europa aufzubauen, das sich nicht um die Wirtschaft dreht, sondern um die Heiligkeit der menschlichen Person, der unveräußerlichen Werte".

So verwies der Papst angesichts der Tendenz „einer immer weiter gehenden Beanspruchung der individuellen und individualistischen Rechte" auf die Dringlichkeit des Mitwirkens an einem gemeinsamen, die Personenwürde des Menschen schützenden und bewahrenden Gemeinwohls. Besonders erwähnte er dabei die Einsamkeit Alter und Kranker, an die Grenze der Gesellschaft gedrängter Menschen, orientierungsloser Jugendlicher und heimatloser Migranten, der namen- und zahllosen Armen und Arbeitslosen. Das Ausmaß einer des Schutzbedürfnisses der menschlichen Würde immer weniger bewussten Gesellschaft, und damit Auslöser menschlicher Not und Isolierung beschrieb der Papst am Beispiel eines immer weiter um sich greifenden, von Überfluss gekennzeichneten egoistischen Lebensstils und warnte vor einer Verabsolutierung der Technik als Ergebnis der Wegwerfkultur und eines hemmungslosen Konsumismus.

„Der Mensch ist in Gefahr"

Um der Zukunft wieder Hoffnung zu verleihen, müsse Europa sich vor allem der Gebrechlichkeit des Men-

«La paix est encore trop souvent blessée»

Le pape François met en garde l'Europe où les «tensions ne cessent pas» / La reconnaissance d'Anne Brasseur

Strasbourg. Le pape François a mis en garde l'Europe face aux «tensions qui ne cessent pas», sur un continent qui «retombe facilement dans les tentations d'autrefois», dans un discours prononcé mardi au Conseil de l'Europe.

«Malheureusement, la paix est encore trop souvent blessée» dans le monde et «aussi ici en Europe, où des tensions ne cessent pas», a regretté le Pape dans une allusion au conflit ukrainien, qu'il n'a toutefois pas cité. Il a appelé cette institution créée après la Seconde Guerre mondiale et dont le rôle est de promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'Homme, à poursuivre son action «dans la recherche d'une solution politique aux crises en cours». «Que de douleur et combien de morts encore sur ce continent, qui aspire à la paix, mais pourtant retombe facilement dans les tentations d'autrefois», a-t-il ajouté.

Le Pape, qui avait été vivement applaudi lors de son arrivée dans l'hémicycle, a aussi évoqué «d'autres formes de conflit, tels que le terrorisme religieux et international qui nourrit un profond mépris

Le Pape *lors de son arrivée au Conseil de l'Europe.* (PHOTO: REUTERS)

pour la vie humaine et fauche sans discernement des victimes innocentes». Ce terrorisme est «très souvent alimenté par un trafic d'armes en toute tranquillité», a-t-il souligné devant des représentants des différents organes du Conseil de l'Europe, une organisation distincte de l'Union européenne et qui comprend 47 Etats membres, dont notamment la Turquie et la Russie.

Ce second discours du Pape à Strasbourg a été prononcé quelques minutes après une première prise de parole devant le Parlement européen, dont le siège est situé à quelques centaines de mètres de celui du Conseil de l'Europe.

La présidente de l'Association parlementaire du Conseil de l'Europe, la Luxembourgeoise Anne Brasseur, a déclaré devant le Pape: «Nous saluons avec reconnaissance votre engagement pour défendre les valeurs qui sont à la base de la Convention européenne des Droits de l'Homme, valeurs qui unissent tous les Européens. Notre but est de construire une Europe unie sur la base de valeurs communes tout en respectant notre diversité; c'est ce qui constitue notre force et notre richesse».

Evoquant la dimension religieuse du dialogue interculturel, Anne Brasseur a affirmé qu'elle est «au centre de nos préoccupations. S'adressant au Pape, elle affirma: «Je vous suis infiniment reconnaissante de votre proposition de créer une nouvelle agora comme plate-forme de dialogue et d'échange. Ce dialogue est plus important que jamais, alors que certains prêchent la violence et justifient les plus graves atteintes aux droits de l'Homme en se fondant sur la croyance, ce qui discrédite des communautés et des cultures entières ainsi que l'essence même de la religion». (AFP/G.)

entdeckt…“

väter zurückzukehren

sowie (v.l.) EU-Kommissionspräsident zenden Matteo Renzi. (FOTO: REUTERS)

schen in seiner Ganzheit annehmen, so der Papst, ob als Kranker im Endstadium oder als Kind, das vor der Geburt getötet wird. Ein Europa, das das Bewusstsein für die transzendente Dimension des Lebens verliere, sei auch dabei, seine Seele zu verlieren. Die vor Europa und seinen Politikern liegenden politischen Aufgaben und Herausforderungen beschrieb der Heilige Vater mit dem Appell, die Zentralität des Menschen zu erkennen, seine Begabungen zu fördern und in seine Talente zu investieren. Dabei nannte er u. a. die Bedeutung einer die Ganzheit des Menschen fördernden Erziehung, den Schutz der Familie, den Schutzauftrag gegenüber der Natur und der gesamten Schöpfung. Die Ökologie des Menschen bedeute die Achtung seiner Würde, wiederholte der Papst, um dann auch auf die der Arbeit grundlegend innewohnenden eigene Würde zu verweisen. Die Sicherheit und Stabilität der Arbeitsperspektiven seien ebenso zu gewährleisten wie die soziale Absicherung. Auf das an das Gewissen Europas appellierende Migrationsproblem verweisend, rief er aus: „Man kann nicht hinnehmen, dass das Mittelmeer zu einem großen Friedhof wird!“ Angesichts der sich an den europäischen Grenzen und auf seinen Meeren abspielenden Dramen drohe die Gefahr partikularistischer Lösungsansätze. Dabei müsse man aber auf die Ursachen einwirken, statt nur die Folgen zu sehen.

Die Botschaft von Papst Franziskus gründete auf der Beschreibung eines gealterten und ermüdeten Europas, das dabei ist, vom Weg abzukommen und sich abseits von seiner fundamentalen humanistischen Identität in den Abgründen einer den Menschen verkennenden, individualistischen und gewaltvollen Zeit zu verirren. „Es ist die Gottvergessenheit, nicht seine Verherrlichung“, die laut Papst Franziskus eine Gewalt erzeugt, in der Europa seine wahrhaftige Identität, und mit ihr seine gute Seele zu verlieren droht. Seinen eindringlichen Appell, als Akt der Orientierung in Zeiten der Orientierungslosigkeit, fand gestern im Europaparlament respektvolles Gehör.

14 applaudissements ponctuent le discours du pape au Parlement européen
La réception spontanée du message du pape François

Anita Bourdin

ROME, 25 novembre 2014 (Zenit.org) - Le discours du pape François devant le Parlement européen, à Strasbourg, ce mardi 25 novembre 2014, a été salué non seulement par des applaudissements finaux nourris de plusieurs minutes, mais aussi par 14 interruptions qui ont ponctué la réception de cette sorte de "charte" pour l'avenir de l'Europe et de plus de 500 millions d'habitants des 28 pays membres de l'Union.

Son discours devant le Conseil de l'Europe, qui rassemble 47 Etats membres soit environ 900 millions d'Européens, a été comme le second volet de cette grande charte fondée sur le respect de la "dignité" de toute personne humaine: "dignité", un mot "clef", dit le pape. Un discours de quelque 35 minutes.

La dignité humaine, le travail (1)

Le travail et la dignité humaine ont été le thème de la première intervention du pape très applaudie par l'assemblée plénière solennelle du Parlement européen: "Quelle dignité existe vraiment, quand manque la possibilité d'exprimer librement sa pensée ou e professer ans contrainte sa foi religieuse ? Quelle dignité est possible, sans un cadre juridique clair, qui limite le domaine de la force et qui fasse prévaloir la loi sur la tyrannie du pouvoir ? Quelle dignité peut jamais avoir un homme ou une femme qui fait l'objet de toute sorte de discriminations ? Quelle dignité pourra jamais avoir une personne qui n'a pas de nourriture ou le minimum nécessaire pour vivre et, pire encore, de travail qui l'oint de dignité ?"

L'opulence insoutenable (2)

"Les grands idéaux qui ont inspiré l'Europe semblent avoir perdu leur force attractive, en faveur de la technique bureaucratique de ses institutions. A cela s'ajoutent des styles de vie un peu égoïstes, caractérisés par une opulence désormais insoutenable et souvent indifférente au monde environnant, surtout aux plus pauvres": le pape a été applaudi pour la deuxième fois par les députés européens.

Les enfants tués avant de naître (3)

Le pape a plaidé pour le respect de toute personne humaine, dénonçant aussi toutes les fois où les sociétés choisissent plutôt l'abandon et la mort: "L'être humain risque d'être réduit à un simple engrenage d'un mécanisme qui le traite à la manière d'un bien de consommation à utiliser, de sorte que – nous le remarquons malheureusement souvent – lorsque la vie n'est pas utile au fonctionnement de ce mécanisme elle est éliminée sans trop de scrupule, comme dans le cas des malades en phase terminale, des personnes âgées abandonnées et sans soin, ou des enfants tués avant de naître."

L'oubli de Dieu engendre la violence (4)

Le pape a souligné l'importance des "racines religieuses" de l'Europe: "De même, je suis convaincu qu'une Europe capable de mettre à profit ses propres racines religieuses, sachant en recueillir la richesse et les potentialités, peut être plus facilement immunisée contre les nombreux extrémismes qui déferlent dans le monde d'aujourd'hui, et aussi contre le grand vide d'idées auquel nous assistons en Occident, parce que « c'est l'oubli de Dieu, et non pas sa glorification, qui engendre la violence »."

Le silence complice de violences inouïes (5)

Le silence pendant le massacre de populations entière a été dénoncé par le pape et son propos applaudi: "Des communautés et des personnes sont l'objet de violences barbares : chassées de leurs maisons et de leurs patries ; vendues comme esclaves ; tuées, décapitées, crucifiées et brûlées vives, sous le silence honteux et complice de beaucoup."

Le défi de la démocratie (6)

Le pape a défendu une certaine idée de la démocratie: "Maintenir vivante la réalité des démocraties est un défi de ce moment historique, en évitant que leur force réelle – force politique expressive des peuples – soit écartée face à la pression d'intérêts multinationaux non universels, qui les fragilisent et les transforment en systèmes uniformisés de pouvoir financier au service d'empires inconnus. C'est un défi qu'aujourd'hui l'histoire vous lance."

>>>

Une famille unie et la chaleur d'un foyer (7)

Huitième salve d'applaudissement à propos de la famille: "Le premier domaine est surement celui de l'éducation, à partir de la famille, cellule fondamentale et élément précieux de toute société. La famille unie, féconde et indissoluble porte avec elle les éléments fondamentaux pour donner espérance à l'avenir. Sans cette solidité, on finit par construire sur le sable, avec de graves conséquences sociales. D'autre part, souligner l'importance de la famille non seulement aide à donner des perspectives et l'espérance aux nouvelles générations, mais aussi aux nombreuses personnes âgées, souvent contraintes à vivre dans des conditions de solitude et d'abandon parce qu'il n'y a plus la chaleur d'un foyer familial en mesure de les accompagner et de les soutenir."

Les sources d'énergie alternatives (8)

Autre passage applaudi spontanément par les députés européens: "Les potentialités créatives de l'Europe dans divers domaines de la recherche scientifique, dont certains ne sont pas encore complètement explorés, sont nombreuses. Il suffit de penser par exemple aux sources alternatives d'énergie, dont le développement servirait beaucoup à la protection de l'environnement."

La faim et le gâchis (9)

Le pape a communiqué son indignation au Parlement, comme en témoigne pour la 9e fois des applaudissements: "On ne peut tolérer que des millions de personnes dans le monde meurent de faim, tandis que des tonnes de denrées alimentaires sont jetées chaque jour de nos tables."

Ecologie humaine (10)

L'écologie humaine a été également salué: "Respecter la nature, nous rappelle que l'homme lui-même en est une partie fondamentale. A côté d'une écologie environnementale, il faut donc une écologie humaine, faite du respect de la personne, que j'ai voulu rappeler aujourd'hui en m'adressant à vous."

Politiques de l'emploi

"Le deuxième domaine dans lequel fleurissent les talents de la personne humaine, c'est le travail. Il est temps de favoriser les politiques de l'emploi, mais il est surtout nécessaire de redonner la dignité au travail, en garantissant aussi d'adéquates conditions pour sa réalisation", a incité le pape.

La méditerranée ne doit pas devenir un cimetière (11)

Les applaudissement ont également crépité lorsque le pape a dénoncé les naufrages de réfugiés en méditerranée: "Il est nécessaire d'affronter ensemble la question migratoire. On ne peut tolérer que la Mer Méditerranéenne devienne un grand cimetière !"

Travailler sur les causes de l'immigration (12)

La douzième salve d'applaudissements a salué l'idée du pape de travailler ensemble aussi sur les causes de l'immigration: "L'Europe sera en mesure de faire face aux problématiques liées à l'immigration si elle sait proposer avec clarté sa propre identité culturelle et mettre en acte des législations adéquates qui sachent en même temps protéger les droits des citoyens européens et garantir l'accueil des migrants ; si elle sait adopter des politiques justes, courageuses et concrètes qui aident leurs pays d'origine dans le développement sociopolitique et dans la résolution des conflits internes – cause principale de ce phénomène – au lieu des politiques d'intérêt qui accroissent et alimentent ces conflits. Il est nécessaire d'agir sur les causes et non seulement sur les effets."

L'Europe et le christianisme, un avenir (13)

On a entendu un embryon d'applaudissement lorsque le pape a cité un auteur anonyme du IIème siècle qui dit: « les chrétiens représentent dans le monde ce qu'est l'âme dans le corps ».

Le pape a développé l'idée dans le sens du rapport entre l'Europe et le christianisme - encore "à écrire" - : "Le rôle de l'âme est de soutenir le corps, d'en être la conscience et la mémoire historique. Et une histoire bimillénaire lie l'Europe et le christianisme. Une histoire non exempte de conflits et d'erreurs, et même de péchés, mais toujours animée par le désir de construire pour le bien. Nous le voyons dans la beauté de nos

>>>

villes, et plus encore dans celle des multiples œuvres de charité et d'édification commune qui parsèment le continent. Cette histoire, en grande partie, est encore à écrire. Elle est notre présent et aussi notre avenir. Elle est notre identité. Et l'Europe a fortement besoin de redécouvrir son visage pour grandir, selon l'esprit de ses Pères fondateurs, dans la paix et dans la concorde, puisqu'elle-même n'est pas encore à l'abri de conflits."

Le caractère sacré de la personne humaine (14)

"Chers Eurodéputés, l'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne, non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine, des valeurs inaliénables", a déclaré le pape, immédiatement applaudi.

N'ayez pas peur

Le pape avait commencé son discours en indiquant comment l'Europe pouvait conserver son esprit humaniste: "Une Europe qui n'a plus la capacité de s'ouvrir à la dimension transcendante de la vie est une Europe qui lentement risque de perdre son âme, ainsi que cet « esprit humaniste » qu'elle aime et défend cependant".

Il a conclu par une exhortation qui rappelle le fameux "bayez pas peur" décliné par Jean-Paul II pendant tout son pontificat: « le moment est venu d'abandonner l'idée d'une Europe effrayée et repliée sur elle-même, pour susciter et promouvoir l'Europe protagoniste, porteuse de science, d'art, de musique, de valeurs humaines et aussi de foi ».

Vocation du député européen et définition de l'Europe

Le pape a indiqué aux parlementaire leur vocation: "Dans votre vocation de parlementaires, vous êtes aussi appelés à une grande mission, bien qu'elle puisse sembler inutile : prendre soin de la fragilité des peuples et des personnes."

Aux législateurs, il a adressé cet appel: "À vous législateurs, revient le devoir de protéger et de faire grandir l'identité européenne, afin que les citoyens retrouvent confiance dans les institutions de l'Union et dans le projet de paix et d'amitié qui en est le fondement."

Il a souligné l'importance du christianisme dont la contribution "n'est pas un danger pour la laïcité des États ni pour l'indépendance des institutions de l'Union, mais au contraire un enrichissement": "les idéaux qui l'ont formée dès l'origine le montrent bien: la paix, la subsidiarité et la solidarité réciproque, un humanisme centré sur le respect de la dignité de la personne".

Surtout le pape a donné la définition de l'Europe comme "famille des peuples": "L'Europe est une famille des peuples, lesquels pourront sentir les institutions de l'Union proches dans la mesure où elles sauront sagement conjuguer l'idéal de l'unité à laquelle on aspire, à la diversité propre de chacun, valorisant les traditions particulières, prenant conscience de son histoire et de ses racines, se libérant de nombreuses manipulations et phobies. Mettre au centre la personne humaine signifie avant tout faire en sorte qu'elle exprime librement son visage et sa créativité, au niveau des individus comme au niveau des peuples."

Les droits humains ne peuvent être des droits individualistes
Visite du pape au Conseil de l'Europe

Anne Kurian

ROME, 25 novembre 2014 (Zenit.org) - Si la promotion des droits humains « est l'une des plus grandes contributions que l'Europe a offerte et offre encore au monde entier », il faut cependant veiller à ce qu'ils ne deviennent pas « des droits individualistes », souligne le pape au Conseil de l'Europe, qui est la principale organisation de défense des droits de l'homme du continent.

Invité par les institutions européennes, le pape François a effectué une visite officielle au Parlement européen et au Conseil de l'Europe, à Strasbourg, ce mardi 25 novembre 2014.

Après sa visite au Parlement, le pape a repris sa voiture vers 12h20 pour parcourir les quelques centaines de mètres qui le séparaient du Palais de l'Europe, siège du Conseil de l'Europe, où avait été hissé le drapeau du Vatican au côté du drapeau européen.

Sur place, après la signature du registre officiel et le traditionnel échange de dons entre les délégations, le pape est entré sous les applaudissements chaleureux, aux environs de 13h, dans l'hémicycle du Conseil réuni en session solennelle avec l'ensemble de ses institutions. Le Conseil de l'Europe comprend 47 États membres représentant plus de 820 millions de citoyens.

Il a été accueilli par le secrétaire général du Conseil, Thorbjørn Jagland - qui a prononcé les paroles d'introduction - Charles Michel, premier ministre de la Belgique, Anne Brasseur, présidente de l'Assemblée parlementaire, Jean-Claude Frécon, président du Congrès, Dean Spielmann, président de la Cour européenne des droits de l'homme, Nils Muinieks, Commissaire aux droits de l'homme et Jean-Marie Heydt, président de la Conférence des des Organisations internationales non-gouvernementales (OING).

Le pape a exhorté l'Europe à fortifier ses racines afin de pouvoir avancer et relever les défis actuels : « Je souhaite que l'Europe, en redécouvrant son patrimoine historique et la profondeur de ses racines, en assumant sa vivante multipolarité et le phénomène de la transversalité en dialogue, retrouve cette jeunesse d'esprit qui l'a rendue féconde et grande. »

Il a notamment plaidé pour « l'accueil des migrants » pour « le grave problème du travail, surtout en ce qui concerne les niveaux élevés de chômage des jeunes », pour « les nombreux pauvres qui vivent en Europe » et pour « une nouvelle collaboration sociale et économique » marquée par « la solidarité et la charité ».

La salle a écouté le long discours avec attention, en silence, réservant au pape une standing ovation prolongée, comme auparavant au Parlement européen. Le pape François a quitté les lieux un peu avant 14h pour rentrer à Rome.

Hormis les quelques délégations présentes à l'entrée des bâtiments, le pape n'a pas rencontré les Français, son voyage étant réservé aux institutions européennes. Mais les Alsaciens étaient invités à la cathédrale de Strasbourg pour un temps de prière à partir de 9h30 puis pour suivre les discours sur grand écran.

Le pape François était le deuxième pape à s'adresser aux institutions européennes : Jean-Paul II s'était en effet rendu à Strasbourg, où il avait tenu plusieurs allocutions, devant le Conseil de l'Europe, devant la Cour des Droits de l'Homme, au Parlement européen, le 11 octobre 1988.

Il s'agissait par ailleurs du cinquième voyage international du pape François, après le Brésil (juillet 2013), la Terre Sainte (mai 2014), la Corée du Sud (août 2014) et l'Albanie (septembre 2014). Le prochain aura lieu dans trois jours en Turquie sous le signe de l'œcuménisme (28-30 novembre).

"Europe, où est ta soif de vérité ?"
Appel du pape au Conseil de l'Europe

Anne Kurian

ROME, 25 novembre 2014 (Zenit.org) - « Où est ta soif de vérité, que jusqu'à présent tu as communiquée au monde avec passion ? » : c'est la question du pape François à l'Europe : « sans cette recherche de la vérité, chacun devient la mesure de soi-même et de son propre agir, ouvrant la voie à l'affirmation subjective des droits, met-il en garde ce 25 novembre 2014 devant le Conseil de l'Europe.

Le pape François a accompli son cinquième voyage international auprès des institutions européennes ce mardi matin. Il a prononcé deux discours, devant le Parlement européen, et au Conseil de l'Europe.

Devant ce dernier, il a demandé à l'Europe : « Où est ta vigueur ? Où est cette tension vers un idéal qui a animé ton histoire et l'a rendue grande ? Où est ton esprit d'entreprise et de curiosité ? Où est ta soif de vérité, que jusqu'à présent tu as communiquée au monde avec passion ? ». De la réponse à ces questions, « dépendra l'avenir du continent », a-t-il estimé.

Il a donc exhorté l'Europe à fortifier ses racines car « si les racines se perdent, lentement le tronc se vide et meurt et les branches se plient vers la terre et tombent ».

« Les racines s'alimentent de la vérité, qui constitue la nourriture, la sève vitale de n'importe quelle société qui désire être vraiment libre, humaine et solidaire », a-t-il ajouté : « la vérité fait appel à la conscience, qui est irréductible aux conditionnements, et pour cela est capable de connaître sa propre dignité et de s'ouvrir à l'absolu, en devenant source des choix fondamentaux guidés par la recherche du bien pour les autres et pour soi et lieu d'une liberté responsable ».

« Sans cette recherche de la vérité, chacun devient la mesure de soi-même et de son propre agir, ouvrant la voie à l'affirmation subjective des droits, de sorte qu'à la conception de droit humain, qui a en soi une portée universelle, se substitue l'idée de droit individualiste », a-t-il mis en garde.

Si l'homme est « incapable d'accueillir la vérité », cela le « conduit à être foncièrement insouciant des autres et à favoriser la globalisation de l'indifférence qui naît de l'égoïsme... De l'individualisme indifférent naît le culte de l'opulence, auquel correspond la culture de déchet dans laquelle nous sommes immergés », a-t-il poursuivi.

L'opulence dans laquelle vivent les Européens, qui ont « trop de choses, qui souvent ne servent pas », ne leur permet plus « de construire d'authentiques relations humaines, empreintes de vérité et de respect mutuel », a-t-il fait observer.

Pour le pape, la vérité doit aussi être recherchée dans « une réflexion éthique sur les droits humains » : « Je pense particulièrement aux thèmes liés à la protection de la vie humaine, questions délicates qui ont besoin d'être soumises à un examen attentif, qui tienne compte de la vérité de tout l'être humain, sans se limiter à des domaines spécifiques médicaux, scientifiques ou juridiques. »

La recherche de la vérité participera enfin à la construction de la paix, qui n'est pas « la simple absence de guerres, de conflits et de tensions » mais qui est à la fois « don de Dieu et fruit de l'action libre et raisonnable de l'homme qui entend poursuivre le bien commun dans la vérité et dans l'amour », a souligné le pape.

«L’État islamique ne tue jamais des innocents»

LUXEMBOURG - Le jeune résident devenu jihadiste en Syrie a donné de ses nouvelles, via les réseaux sociaux.

Selon S. Duarte, parti de Kehlen faire le jihad en Syrie, l'État islamique ne tuerait aucun innocent.

Le jeune homme originaire de Kehlen, qui a rejoint les milices de l’État islamique en Syrie, suit de très près ce que les médias luxembourgeois rapportent à son sujet.

S. Duarte, rebaptisé Abu Muhadjir Al-Andalousi, s’est exprimé lundi soir sur un compte Facebook, qui a été supprimé depuis.

«Les journalistes et les personnes au Luxembourg ne savent pas de quoi ils parlent. Rien de tout cela n’est vrai», a affirmé l’ex-rappeur Pollo.

Selon lui, les partisans de l’État islamique ne tueraient aucun innocent. «Ces personnes sont accusées, à tort, de commettre des crimes contre des innocents».

Comme beaucoup d’autres, il affirme s’être engagé dans la guerre en Syrie pour protéger «la population de la barbarie des Chiites et de l’armée de Bachar el-Assad». Selon «Le Quotidien», S. Duarte ne serait pas un combattant, mais un des responsables de la diffusion de vidéos de propagande de l'EI.

Quant à son choix de rejoindre les rangs islamistes, il ajoute «avoir pris cette décision seul. Sans gourou. Ni lavage de cerveau». Sur son compte Facebook, le jeune homme de 25 ans prétendait se trouver à proximité de la ville d’Alep, au nord de la Syrie. De rudes combats s’y déroulent depuis que l’EI a encerclé les rebelles modérés.

«Pas responsables des extrémistes»

Les déclarations de S. Duarte suscitent l'indignation dans la communauté musulmane du Luxembourg. «Nous ne sommes pas responsables des extrémistes», a souligné Jean-Luc Karleskind, porte-parole de l'association islamique Le Juste Milieu, sur RTL. Au centre de toutes les préoccupations, le lieu de culte de l'association multiculturelle de l'Ouest, à Esch-sur-Alzette.

LEITARTIKEL

Gegenwind

Der LuxLeaks-Sturm hat mittlerweile an Stärke eingebüßt, dafür wehen Blau-Rot-Grün auf nationalem Parkett frostige Winde entgegen. Ein Jahr nach Amtsantritt ist Gambia endgültig in der nationalen Realpolitik angekommen, die gekennzeichnet ist durch einen ausgeprägten Anpassungswiderstand. Ob Etatentwurf, Leitpläne oder Zukunftspaket: Allein diese drei Dossiers belegen, dass Luxemburg nur widerwillig Reformen eingeht. Bei einer Änderung ist das Glas zuerst immer halb leer und nicht halb voll. Bis dahin braucht es Überzeugungsarbeit – ein Feld, auf dem die Regierung noch nicht wirklich punkten konnte. Und so begegnen die Bürger den blau-rot-grünen Inhalten mit Ablehnung; die Dagegenfront zieht sich quer durch die Gesellschaft. Bestätigung für ihre ablehnende Haltung dürften viele spätestens vergangene Woche mit den Gutachten des Staatsrates gefunden haben. Sowohl die Vorlagen der vier Leitpläne als auch das Haushaltsprojekt samt Zukunftspaket wurden mit formellen Einwänden übersät. Diese Beanstandungen haben umso mehr Gewicht, als die Hohe Körperschaft, im Gegensatz zu den Berufskammern, nicht im Verdacht steht, mit ihren Gutachten einer Interessengruppe das Wort zu reden.

Nun muss die Regierung Handlungs- und Durchsetzungsvermögen zeigen. Bereits heute sollte Nachhaltigkeitsminister François Bausch vor dem zuständigen Parlamentsausschuss darlegen, wie es mit der Landesplanung und den Leitplänen, deren Instanzenweg in die Intensivstation zu münden droht, weitergeht. Planungssicherheit lautet das magische Wort.

Noch dringender gestaltet sich der haushaltspolitische Handlungsbedarf, bis Jahresende soll der Etat für 2015 stehen. Von der Form her bekommt Gambia nun zu spüren, dass die Sozialpartner vor vollendete Tatsachen gestellt

„Mit einem Moratorium wäre der Basar unter Blau-Rot-Grün eröffnet.“

MARC SCHLAMMES

wurden. Inhaltlich betrachtet kann ein mögliches Moratorium auf dem 0,5-prozentigen Zukunftsbeitrag mit Blick auf das entstehende Loch von 120 Millionen Euro keine Lösung darstellen und würde die Gewerkschaften nur vorübergehend besänftigen. Mehr noch: Ein Aussetzen würden Gewerkschaften und auch Arbeitgeber als Signal deuten, dass die Regierung ihre finanzpolitischen Vorgaben zur Verfügung stellt. Der Basar, wie ihn Luxemburg in der Vergangenheit immer wieder erlebte und der tief greifende Reformen verhinderte, wäre dann auch unter Blau-Rot-Grün eröffnet und die schwarze Null bei den Staatsfinanzen in Frage gestellt.

Die parlamentarische Opposition ist derweil bestrebt, die Regierung an weiteren Fronten zu beschäftigen. So weist die CSV, nachdem sie vorige Woche ihre Solidarität mit den Bauern bekundete, auf die budgetäre Schieflage hin, die vielen Gemeinden mit dem Zukunftspaket droht und nimmt den Innenminister – einst der lauteste Lobbyist der Lokalfürsten – für sein anti-kommunales Verhalten ins Visier. Gewiss, die finanziellen Folgen durch Mindereinnahmen bzw. Mehrausgaben sind für viele Gemeinden (noch) nicht abzusehen, ihnen droht die Schuldenfalle. Ein Risiko, das geringer wäre, wäre die Reform der Gemeindefinanzen (Beispiel Gewerbesteuer, Beispiel Grundsteuer) abgehakt. Die Neugestaltung der kommunalen Finanzlandschaft ist indes ein Erbe, das die CSV Gambia hinterlassen hat. Folglich könnte sich der Wind sehr schnell drehen und den einstigen Hausherren im Intérieur ins Gesicht wehen.

■ marc.schlammes@wort.lu

Warnschüsse

Vereinigung der Sekundarschullehrer schließt Streikaktion nicht mehr aus

LUXEMBURG
SIMONE MOLITOR

Die Streikbereitschaft der Sekundarschullehrer befindet sich im Anstieg. Zuletzt hatte die Ankündigung, in den Lyzeen würden künftig nur noch die tatsächlich abgehaltenen Unterrichtsstunden entschädigt werden, für mächtig Aufruhr gesorgt. Besonders die Lehrer der „Première“ und „Treizième“ wären von dieser Maßnahme betroffen, weshalb bereits damit gedroht wurde, aus der Examenskommission auszutreten und somit die Abschlussexamen zu boykottieren. Gestern hatte die „Association des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur“ (APESS) zu einer Pressekonferenz geladen, um ihrem Ärger Luft zu machen. Wütend sei man insbesondere über die Art und Weise, wie die Regierung mit ihren Beamten umspringe „Ohne Vorwarnung sollen ausgerechnet diejenigen, die am meisten engagiert sind, Federn lassen“, bemerkte APESS-Präsident Daniel Reding. Während der Examenswochen hätten die Lehrer nicht weniger, sondern im Gegenteil mehr Arbeit. Neben den Tests ihrer eigenen Schüler müssten sie schließlich die Prüfungen aus zwei weiteren Gebäuden korrigieren. „Werden die Änderungen bei der Entschädigung für Examenskorrekturen wie angekündigt durchgesetzt, liegen wir in den letzten sechs Schulwochen unter dem sozialen Mindestlohn“, rechnete Reding vor. Zusatzarbeit müsse aber gerecht honoriert werden.

Daniel Reding (Mitte) machte seinem Ärger gestern Luft Foto: A. Rischard

Heuchelei und Populismus

„Während die Juncker-Truppe kaum eine Gelegenheit ausließ, uns als Blitzableiter zu missbrauchen, haben die Herren Bettel und Meisch den Bogen nun definitiv überspannt. Wir werden nur noch vor vollendete Tatsachen gestellt“, ärgerte sich Reding. Dem Staatsminister warf er Heuchelei und Populismus vor. „Unsere Wut richtet sich nicht gegen die Schüler sondern gegen die Intrigen des Premiers und des Unterrichtsministers“, betonte Reding. Bislang sei noch nichts entschieden, stellte er klar: „Es wurden lediglich punktuelle Warnschüsse abgefeuert, weshalb wir uns auch nicht vorwerfen lassen, wir würden die Schüler als Geisel nehmen“. Allerdings steige die Wut und damit auch die Mobilisierung. „Nicht nur wegen der Missstände, die sich jetzt bezüglich der Examen gezeigt haben, sondern wegen aller Missstände im Bildungsbereich. Ich rede von einer stümperhaften ‚Lycées‘-Reform, an der immer noch die gleichen Beamten herumwerkeln, einem Bewertungssystem, das ausschließlich auf professionelle Schleimerei ausgerichtet ist, einer Hierarchisierung und Entwertung unserer Laufbahnen sowie einer kontinuierlichen Verschlechterung unserer Arbeitsbedingungen. Unsere Reaktionslosigkeit im letzten Jahr hat die Politik dazu ermuntert, weiter an unseren Laufbahnen herumzuwursteln. Deshalb ist es mehr denn je notwendig, auf den Weg eines geregelten Streiks zu gehen“, echauffierte sich Reding. Möglicherweise wird das aber nicht nötig sein. Die drei Gewerkschaften haben nämlich heute Morgen nacheinander Unterredungen mit Unterrichtsminister Meisch. ●

> „Die Wut wächst, und damit auch die Mobilisierung“
>
> DANIEL REDING, Präsident der APESS

Schwarze Zukunft

KRITIK AN UND UNVERSTÄNDNIS FÜR REGIERUNGSPOLITIK

André Roeltgen, Generalsekretär des OGBL

Am 14. Oktober 2014 hat die neue Regierung dem Land ihre neue Politik vorgestellt: Kaufkraftverluste und Sozialabbau, und das trotz eines Wirtschaftswachstums von +2,5 bis 3,0 Prozent.

Es hagelt Kritik und Unverständnis breitet sich aus. Nicht nur in Gewerkschaftskreisen. Zu Recht. Denn weder die gute wirtschaftliche Lage noch die insgesamt gesunde Situation der öffentlichen Finanzen rechtfertigen soziale Einschnitte und zusätzliche Belastungen der Haushalte.

Völlig überzogen ist der Katastrophismus, den die Regierung in Bezug auf die öffentlichen Finanzen verbreitet. Luxemburg ist in keiner Schuldenfalle und auch auf der Einnahmeseite gibt es, trotz des Wegfalls der Mehrwertsteuer aus dem E-Commerce, keinen Grund für solche Überreaktionen.

Doch statt neben der Erhöhung der Mehrwertsteuer Korrekturen über den Weg einer sozial gerechten Steuerreform vorzunehmen, vergreift sich die Regierung am Sozialstaat und an der Kaufkraft der Haushalte. Dafür wurden die Regierungsvertreter nicht vom Volk gewählt. Bei ihrem Antritt versprach die Regierung, keinen Sozialabbau zu betreiben und den sozialen Dialog neu zu beleben. Beides ist Schnee von gestern.

Das Austeritäts- und Sparpaket, das den abstrusen Namen „Zukunftspaket“ trägt, bedeutet einen Schlag gegen die Realeinkommen der Haushalte und wird sich postwendend wachstumsschädigend auf die luxemburgische Wirtschaft, auf die Betriebe und Arbeitsplätze auswirken. Die sozialen Einschnitte und die lange Liste zusätzlicher Belastungen werden in erster Linie die unteren und mittleren Einkommensschichten der Bevölkerung treffen.

Kürzlich hat das „Observatoire de la compétitivité“ festgestellt, dass in Luxemburg die Verteilungsschere zwischen Unten und Oben größer geworden ist. Die Regierung hat jetzt beschlossen, dass es in diese Richtung weitergehen soll! Diese Politik wird der OGBL nicht unterstützen, er wird sie bekämpfen.

Wer Zukunft machen will, der wird sie nicht über den sozialen Rückschritt erreichen. Die Kritik des OGBL richtet sich nicht gegen eine familienpolitische Orientierung, die berufstätige Eltern und ihre Kinder unterstützen will. Die Kritik richtet sich gegen eine Regierung, die vorgibt, dies zu tun, es aber nicht tut.

Opposition nimmt Gestalt an

Warum werden beispielsweise die 71 Millionen Euro, die durch die Abschaffung der Erziehungs- und Mutterschaftszulage frei werden, nicht in die vom OGBL geforderte Aufwertung des Elternurlaubs und in die längst fällige Anpassung des Kindergelds und des Kinderbonus investiert? Warum wird das Kindergeld zukünftig ab dem zweiten Kind drastisch nach unten revidiert?

Inakzeptabel für den OGBL ist eine Politik, die die Finanzierung eines Teils des Sozialstaats aus dem allgemeinen Steueraufkommen herausbrechen will.

Bereits im Vorsommer warnte der OGBL die Regierung eindringlich vor dem politischen Fehler, eine 0,5-prozentige Sozialabgabe zwecks Finanzierung der Kasse der Familienzulagen einzuführen und wies auf die sozial ungerechte Lastenverteilung hin.

Empörung beim OGBL haben die angekündigten Austeritäts- und Sparmaßnahmen gegen die Sicherung der Arbeitsplätze und gegen die Arbeitslosen ausgelöst.

Die seit 2009 eingeführten Anti-Krisen-Maßnahmen bei Kurzarbeit und Arbeitslosenunterstützung sollen abgeschafft und das wichtige Instrument der „aide au réemploi“ soll verschlechtert werden.

Wer der Arbeitslosigkeit nicht Herr wird, der vergreift sich an den Arbeitslosen. Wie anders soll man diese Angriffe der Regierung auf die Arbeitnehmer beschreiben? Die Vorschläge des OGBL für eine bessere Absicherung der Arbeitsplätze und für den Schutz gegen und bei Arbeitslosigkeit sind bislang in den Wind geschlagen oder ignoriert worden.

Dunkle Zukunftswolken kündigen sich ebenfalls für die Krankenversicherung und die Pflegeversicherung an. Die angekündigten Sparmillionen werden nicht spurlos an den Leistungen, am Portemonnaie der Versicherten, an der qualifizierten Arbeit und an den Arbeits- und Lohnbedingungen des Personals im Gesundheits- und Sozialwesen vorbeiziehen.

Der OGBL verlangt von der Regierung, dass sie diese Entwicklung unverzüglich stoppt. Der OGBL hatte den Regierungswechsel befürwortet, damit der Austeritätspolitik ein Ende gesetzt werden könnte. Wir sind jedoch enttäuscht und getäuscht worden.

Deshalb wird unsere Opposition Gestalt annehmen. Der Richtungswechsel der Politik ist die oberste Forderung. Für den Erhalt des Sozialstaats und für mehr Verteilungsgerechtigkeit in Luxemburg. Jetzt und nicht erst dann, wenn Zukunft ist!

Der einstmals geliebte Mensch

PSYCHISCHE GEWALT IN DER FAMILIE Man spürt sie, man sieht sie nicht

Serge Kennerknecht

Häusliche Gewalt ist stets ein aktuelles Thema. Leider auch in Luxemburg. Die Zahlen zeigen nach oben. Doch diese Gewalt muss nicht immer auch physisch sein. Die psychische Gewalt alleine kann bereits Leben zerstören. Eine Broschüre der Universität Luxemburg in Zusammenarbeit mit „Femmes en détresse asbl" informiert.

Sie hinterlässt keine körperlichen Spuren, dennoch kann sie zutiefst verletzten, so Christel Baltes-Löhr ausdrückt, die Genderbeauftragte an der Universität Luxemburg. Gemeint ist die psychische Gewalt, die Ehen, Beziehungen oder ganze Familien nicht weniger zerrüttet als die körperliche.

Ein Kolloquium der Universität Luxemburg hat sich mit dem Thema beschäftigt. Das war bereits im November 2011. Jetzt liegt der Wortlaut der verschiedenen Beiträge schriftlich vor, in Form einer „Broschüre"*.

Opfer von Worten

„Es war das große Interesse, auf das wir im November 2011 gestoßen sind. Der große Saal im Universitäts-Campus Walferdingen mit 200 Plätzen war zu klein", erläutert Christel Baltes-Löhr, wie es zur Idee kam, das Thema schriftlich festzuhalten. Sie zeichnet neben Karin Manderscheid und Jacky Robert verantwortlich für das Werk.

In den verschiedenen Beiträgen wird aufgezeigt, wie sich die physische Gewalt ausdrückt. Wie Menschen ihre zivilisatorischen demokratischen Erkenntnisse über Bord werfen und der einstmals geliebte Mensch zum Opfer wird, wie es Christel Baltes-Löhr ausdrückt.

Opfer von Vorwürfen, von Beschimpfungen, von Überprüfungen, von Beleidigungen, von abwertenden Gesten, Opfer von Worten. „Un mot, un geste. Quel est le pouvoir d'un mot? Un mot, est-ce un geste?", zitierte die Luxemburgerin Claudine Penen, Mitorganisatorin des Kolloquiums im November aus einem Text der französischen Rechtsanwältin Yael Mellul und der Schriftstellerin Eliette Abecassis.

Denn mit Worten und Blicken kann der langsame Prozess der seelischen Zersetzung beginnen, mit körperlicher Gewalt aufhören.

„Das Risiko besteht darin, dass auf diese kleinen Entgleisungen nicht reagiert wird, oder das Opfer sie sogar selber verharmlost, weil sie anfangs nicht mit Gewalt verbunden sind", wird Marie-France Hirigoyen in den Texten zitiert, französische Ärztin sowie Familienpsychiaterin und -psychotherapeutin, die in Walferdingen dabei war. Obwohl bereits hier der Täter oder die Täterin eigentlich zeigt, dass er/sie mit eigenen Problemen, im Beruf vielleicht, nicht fertig wird und diese auf eine andere Ebene verlagert. Die der verbalen Aggression als Kompensationsfläche. „Oft schreiben sich die Opfer die Schuld für die Herabsetzungen durch den anderen selber zu und geraten in eine Schuld-, dann in eine Schamsituation. Geht es weiter, folgt oft der selbst gewählte Rückzug aus der Gesellschaft, die Isolation.

Hinzu kommt, dass das, was die Opfer selber als Drohung empfinden, von Außenstehenden so nicht wahrgenommen wird. „Man kann sehr nette Dinge mit einem absolut furchterregenden Tonfall sagen, ein „ich liebe dich" so aussprechen, dass die unterschwellige Drohung kaum verhüllt bleibt", unterstreicht Marie-France Hirigoyen. In Frankreich kann dies als Straftat gewertet werden, in Luxemburg nicht (siehe nebenstehend). Was es Opfern, wenn sie bei der Polizei Klage einreichen wollen auch verständlicherweise erschwert, diese von der reellen Bedrohung zu überzeugen.

Luc Frémion, Generalsubstitut an der „Cour d'appel" von Douai in Frankreich, der am Kolloquium teilnahm, beschreibt in der Broschüre einen solchen Fall aus Frankreich, der mit einem Mordversuch endete, obwohl das Opfer, eine Frau, mehrmals bei der Polizei vorgesprochen hatte.

Luc Frémion ist in Frankreich kein Unbekannter. Sein Drängen bewirkte die französische Gesetzesänderung, durch die im Jahre 2010 die psychische Gewalt der physischen gleichgestellt wurde.

Er war auch einer er Ersten, der davon überzeugt war, dass es nicht nur Zentren für die Betreuung der Opfer braucht, sondern, dass auch die Täter oder Täterinnen sich einer Therapie unterziehen müssen.

Gewalt gegen Männer

Wobei es nicht nur um eine Form der Gewalt gegen Frauen geht.

„In den meisten Fällen handelt es sich um Gewalt gegen Frauen, aber es geht auch umgekehrt. Es gibt viele Männer, die Opfer sind, viele Frauen, die Täterin sind", rückt Christel Baltes-Löhr ein Klischee zurecht. Die Männer würden sich deswegen sogar in den meisten Fällen noch mehr schämen, da sie als Opfer nicht dem Bild des Mannes in der Gesellschaft entsprechen.

Breiten Raum nahm auf dem Kolloquium auch die besondere Situation der Kinder ein. Auch sie sind als Opfer zu betrachten. Kinder, die bei solchen Szenen zugegen sind, haben später möglicherweise Probleme.

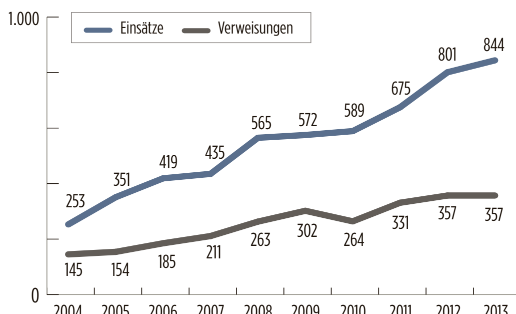
Wobei dies bereits bei zartestem Babyalter beginnen kann, wie wissenschaftliche Untersuchungen zeigen, die ebenfalls angeführt werden.

uni.lu „Femmes en détresse"

Foto: Isabella Finzi

Karin Manderscheid von „Femmes en détresse", Universitätsrektor Rolf Tarrach und Christel Baltes-Löhr, Assistenzprofessor und Genderbeauftragte der Universität Luxemburg (v.l.n.r.)

Einsätze und Wohnungsverweisungen 2004-2013



Einsätze/Ausweisungen

– Im letzten Jahr musste die Polizei in Luxemburg in 844 Fällen von häuslicher Gewalt eingreifen. Eine Steigerung um 5,3% gegenüber dem Jahr 2012.

– Hierdurch wurden 357 Wohnungsverweisungen angeordnet.

– Damit musste die Polizei pro Monat durchschnittlich 70,33 Mal einschreiten. Pro Monat wurden 29,75 Verweisungen ausgesprochen.

In Luxemburg

Psychische Gewalt im Jahr 2013:

- **79** Drohungen, verbal oder schriftlich, gegen Personen oder Eigentum
- **57** Morddrohungen (+3 im Vergleich zu 2012)
- **2** Drohungen mit Feuerwaffen
- **16** Drohungen mit Stichwaffen
- **94** polizeilich festgehaltene Beleidigungen
- **12** Realinjurien
- **5** Fälle von Hausfriedensbruch
- **1** Fall von Hausfriedensbruch nach häuslicher Gewalt
- **2** Fälle von „Stalking" (zwanghafte Belästigung)

* „Warum es wichtig ist, zu helfen, die moralische Belästigung und die psychische Gewalt in der Ehe und der Familie zurückzuweisen."

Wiedergegeben wird der Wortlaut der verschiedenen Beiträge eines Kolloquiums, das am 25. November 2011 auf dem Campus Walferdingen der Universität stattfand.

Kontakt

Femmes en détresse asbl.
B.P. 1024
L-1010 Luxembourg
www.fed.lu

Universität Luxemburg
www.uni.lu

Der Stand der Dinge in Luxemburg

Karin Manderscheid beleuchtete die Rechtslage in Luxemburg im Vergleich zu Frankreich. Aus der gemeinsamen Wohnung in Luxemburg kann ein Täter vom Gericht laut Gesetz vom 30. Juli 2013 ausgewiesen werden, wenn er durch Drohungen oder Androhung von körperlicher Gewalt oder durch sein Benehmen die psychische Gesundheit des Anderen bedroht. Die Ausweisung gilt für maximal drei Monate. Sie verliert ihre Gültigkeit, wenn im Rahmen einer Scheidungsprozedur Wohn- und Besuchsrecht für die Kinder geregelt werden.

Für Karin Manderscheid geht dies nicht weit genug, weil das Kriterium der physischen Gewalt immer auch gegeben sein müsse. Die psychische Gewalt alleine reiche nicht, außer ein Arzt bestätige diese.

In Luxemburg werden Kinder nur als Opfer angesehen, wenn sie geschlagen werden. Sonst gelten sie lediglich als Zeuge. In Frankreich hingegen werden Kinder auch dann als Opfer eingestuft, wenn sie nur Zeugen sind. Und zwar sowohl bei körperlicher als auch bei psychischer Gewalt. Dies ermöglicht es der Justiz sofort einzuschreiten, um z.B. über das Besuchsrecht zu verfügen. In Luxemburg geht das nur über den Weg der Scheidung, was langwierig sein kann. „Vor dem Einreichen der Scheidung befindet man sich in Luxemburg in einer Art rechtsfreiem Raum", bedauert die Präsidentin von „Femmes en détresse".

Istanbuler Konvention

Sie bemängelt weiter, dass die Opfer in Luxemburg später nicht das Recht haben, ihre richtige Adresse vor dem anderen zu verbergen, so wie dies in Frankreich möglich ist. Ein wichtiger Punkt, wenn man es mit einem rachsüchtigen Täter zu tun hat. Am liebsten sähe es Karin Manderscheid, wenn Luxemburg die Konvention von Istanbul des Europarates ratifizieren würde, so wie Frankreich dies bereits im Juli getan hat. Sie ist seit August 2014 in Kraft. Die Konvention, die Luxemburg bereits unterzeichnet hat, richtet sich gegen jede Form der Gewalt gegen Frauen, sei es physische, sexuelle, psychische oder wirtschaftliche. Das gilt auch für die Androhung dieser Gewalt. Luxemburg ist bereit, diesen Weg einzuschlagen. Das haben Justizminister Félix Braz und die Ministerin für Gleichstellung, Lydia Mutsch, bei Treffen bereits bestätigt. Man sei dabei zu prüfen, welche Gesetzestexte abgeändert werden müssen, um die Bedingungen der Konvention zu erfüllen. Mit einem Gesetz sei für Ende 2015 bzw. Anfang 2016 zu rechnen.

Embryonale Stammzellenforschung
Von der Glaubwürdigkeit
zum moralischen Höchststandard

Claude Turmes leistet seit vielen Jahren eine überzeugte und eindrucksvolle Arbeit im Interesse des Natur- und Umweltschutzes. Seine kritische Haltung der neuen EU-Kommission gegenüber hat er in seiner Antwort an Herrn Ben Fayot stimmig begründet (LW vom 15. November 2014, S. 23)
Als treuer Verfechter des europäischen Gedankens liegt ihm auch sehr an der Glaubwürdigkeit der EU ihren Bürgern gegenüber. Er beklagt, dass 850 000 Unterschriften gegen das transatlantische Freihandelsabkommen kaum berücksichtigt werden. In der Tat hat sich zu dieser Frage eine autonome europäische Online-Bewegung gebildet, nachdem die Kommission eine diesbezügliche Europäische Bürgerinitiative abgelehnt hatte. Eine solche hätte bei Überschreiten einer Million Unterschriften und einem bestimmten Quorum in mindestens sieben Mitgliedsstaaten (4 500 Unterschriften in Luxemburg) eine Debatte im EU-Parlament und eine Stellungnahme seitens der Kommission zur Folge gehabt.
Wissen Sie, liebe(r) Leser(in), welche die bisher erfolgreichste europäische Bürgerinitiative gewesen ist, und was damit geschah? Manche werden sich erinnern, dass es sich um „One of Us" handelt, wo es im Wesentlichen darum ging, die embryonale Stammzellenforschung künftig nicht mehr mit EU-, sprich Steuergeldern zu finanzieren.
Aber wissen Sie auch, dass nach dem Hearing im Europaparlament im April 2014 die EU-Kommission die fast zwei Millionen Unterschriften schwere Petition am 28. Mai, also wenige Tage nach der Europawahl, kurzerhand verworfen hat? Wohl kaum, denn die Luxemburger Medien, wie übrigens die meisten europäischen Medien, haben diese Nachricht mit betretenem Schweigen bedacht. Die ungenehme Bürgerinitiative platzte wie eine unbemerkte Seifenblase am Himmel Europas: ein „non-event".
Herr Turmes bedauert, dass die Kommission sich „vor allem um die Interessen der großen Konzerne gekümmert hat". Diesen Verdacht darf man auch beim Festhalten an der embryonalen Stammzellenforschung hegen, da auf diesem Gebiet in Zukunft ein großes Geschäftspotenzial liegt, derweil die Forschung mit adulten Stammzellen zwar ethisch unbedenklich und therapeutisch effizienter ist, doch wohl weniger ertragreich.
Wenn der grüne Europaabgeordnete zum Schluss die „höchsten moralischen Standards" seitens der Politik fordert, dann sei gerade seine Partei daran erinnert, dass neben Atmosphäre, Wasser, Pflanzen und Tieren vor allem der Mensch von seinem Lebensanfang bis zu seinem Lebensende unser aller Schutz genießen sollte.
Es sei denn, er besitzt nicht mehr Würde als eine Maus oder ein Maiskolben.
André Grosbusch
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 26. November 2014, Seite 14

éditorial

de notre journaliste
Romain Van Dyck

rvandyck@lequotidien.lu

De l'énergie à revendre

C'est une petite commune qui est devenue l'emblème du virage vert, attirant des curieux du monde entier. Non, il ne s'agit pas de Beckerich. Bien que la commune luxembourgeoise n'ait pas à rougir de ses efforts en la matière, celle de Feldheim, dans la région du Brandebourg en Allemagne, appartient à une toute autre dimension.

Ce patelin de cent trente âmes est le seul du pays à avoir créé son propre réseau électrique, qui lui permet de consommer directement l'énergie qu'il produit. Et il en produit beaucoup! L'aventure a commencé en 1995. La coopérative énergétique locale, Energiequelle, a débuté avec des éoliennes. Aujourd'hui, elle en compte une cinquantaine, qui produit de quoi alimenter 40 000 foyers, si bien que la majorité du courant est exporté. Puis la coopérative agricole a installé une usine de méthanisation. Le lisier de la porcherie, fermenté avec des végétaux, produit assez d'énergie pour chauffer quasiment tout le village. Et l'hiver, une petite centrale à biomasse brûle les déchets forestiers. Enfin, l'installation d'un parc solaire approvisionne mille foyers environ. Un système de stockage de l'énergie est désormais en projet, pour parer aux aléas.

Les leçons? D'abord, Feldheim prouve que le vent, le solaire et la biomasse peuvent remplacer le nucléaire, le pétrole et le gaz. «L'argent ne va plus à des cheikhs arabes ou à Poutine, il reste ici», se réjouit ainsi le porte-parole d'Energiequelle, qui cite les 160 000 litres de pétrole que le village ne paie plus pour se chauffer chaque année. Certes, il a fallu demander prêts et subventions pour gagner cette indépendance, mais les investissements seront amortis en 2020. Et les habitants bénéficient déjà d'un courant presque deux fois moins cher que dans le reste du pays, en économisant notamment les taxes prélevées par les oligopoles de l'énergie. Enfin, des emplois ont été créés et le village se repeuple.

En Allemagne, deux cents communes sont déjà engagées sur le chemin de l'indépendance énergétique; elles devraient être le double en 2020. Cette réappropriation de l'énergie par des initiatives privées est une tendance très prometteuse. Espérons qu'elle fera des émules!

Das kurze Leben der Kälbchen

MILCHINDUSTRIE Unfreiheit ist nie artgerecht

Die romantische Vorstellung vom Bauernhof, die manch ein Stadtmensch haben mag, stimmt schon lange nicht mehr.

Die allermeisten Kühe sehen ihr Leben lang keine Weide, sondern sind in engen Boxen in Ställen an einer kurzen Kette über Jahre angebunden. Die Kette ist gerade einmal so lang, dass sie es ihnen erlaubt, aufzustehen oder sich hinzulegen. Dabei sind Rinder Fluchttiere, die eigentlich mehrere Kilometer am Tag laufen müssten.

Milchkühe werden ständig künstlich geschwängert, damit sie nie aufhören, Milch zu geben. Ihre Babys werden ihnen sofort nach der Geburt weggenommen. Die Kälbchen werden in dunkle Boxen gesperrt, wo sie tagelang verzweifelt nach ihren Müttern rufen – ihr kurzes Leben beendet dann nach wenigen Wochen der Schlachter.

Stefan Osorio-König
skoenig@tageblatt.lu

Auch die Mütter schreien tagelang verzweifelt nach ihren Kälbchen. Eine Milchkuh bringt in ihren 15 Lebensjahren bis zu 15 Kälbchen auf die Welt – keines von ihnen bekommt die Mutter je zu Gesicht, keines von ihnen sieht sie je aufwachsen.

Doch so funktioniert die Milchwirtschaft. Der Profit und nicht das Tierwohl steht dabei im Vordergrund.

Dabei gäbe es sowohl für die Landwirte als auch für die Verbraucher tierfreundliche Alternativen – alles nur eine Frage des Willens.

église catholique au luxembourg

revue de presse
27.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Politique

En progrès

Ces combats ne sont jamais terminés. Tel est le message de la résolution votée cette semaine par l'Assemblée nationale française, cosignée par tous les groupes politiques, pour réaffirmer le droit fondamental à l'interruption volontaire de grossesse en France et en Europe. Une façon de rendre hommage à la loi de Simone Veil, dont les débats ont démarré il y a quarante ans.

Le texte rappelle que «le droit universel des femmes à disposer librement de leur corps est une condition indispensable à la construction de l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, et d'une société de progrès». Des mots forts alors que le Grand-Duché s'apprête à adopter une loi inspirée de la solution française. Certes, le consensus politique n'y est pas aussi avancé... mais les mentalités ont évolué.

Le 22 novembre 2012, les députés votaient un consensus décevant signé CSV-LSAP. Les socialistes défendaient le texte comme respectant l'autodétermination de la femme dans le fond, alors que la forme imposait une consultation psychosociale et gardait l'IVG ancrée dans le code pénal.

La semaine prochaine, la réforme de la réforme renouera avec le caractère progressiste du texte fondateur daté de 1978. L'avortement sera autorisé, sans autre indication que le délai de grossesse, et remboursé. La consultation psychosociale deviendra facultative et l'acte sera dépénalisé (sauf s'il est réalisé sans le consentement de la femme enceinte ou causé par des violences). La fin de plusieurs décennies d'hypocrisie. Bref, «une loi libérale, qui aura même un caractère modèle en Europe» comme se réjouit le collectif «Si je veux- pour l'autodétermination de la femme» créé en réaction à la réforme précédente. A l'autre bout du prisme, Monseigneur Hollerich parle d'un véritable «changement culturel» et s'inquiète de la «trivialisation» de l'interruption de grossesse comme un simple instrument de planning familial, qui enfreint la dignité humaine. Son message ne devrait avoir que peu d'impact sur l'issue du vote, sachant que les socialistes, les libéraux et les écologistes soutiennent ce projet inscrit en bonne place dans le programme de coalition.

Pour les 23 députés du CSV, les choses sont moins claires. Le mot d'ordre est liberté de conscience, même si le parti dit «non». Plus d'un promet de s'en distancier, si l'on en croit les tours de table au sein du groupe parlementaire.

Les compteurs pour «une société de progrès» seront relevés le 2 décembre.

Laurence Harf

60 Jahre im Dienst des Kirchengesangs

Erzbischof Jean-Claude Hollerich empfängt Piusverband und zeichnet langjährige Sängerinnen und Sänger aus

Luxemburg. In seiner Residenz empfing Erzbischof Jean-Claude Hollerich am Dienstagnachmittag den Zentralvorstand des Piusverbands. Bei dieser Gelegenheit wurden langjährige Sängerinnen und Sänger, die seit 60 Jahren und mehr in Kirchenchören aktiv sind, geehrt und mit einem Diplom ausgezeichnet.

Der Präsident des Piusverbandes, Albert Brauch, betonte, dass die Gesangvereine eine lange Tradition im Land haben und eng mit dem lokalen Leben verbunden sind. Mit dem Gesang trügen sie wesentlich zur Bereicherung des lokalen Erbguts bei. Albert Brauch wies auch auf das ehrenamtliche Engagement der Sängerinnen und Sänger in einer dynamischen Kirche hin. Der Erzbischof bedankte sich seinerseits sehr herzlich für das beispielhafte Engagement und ihren wichtigen Dienst in der Liturgie und überreichte den 36 Cäcilianerinnen und Cäcilianern ihr Diplom. Ein Diplom erhielten: Victor Bodson, Chorale Schlindermanderscheid; Yvette Beideler-Wagner, Chorale Godbringen; Robert Dichter, Chorale Asselborn; Pierre Diederich, Chorale Mondorf; Marie-Angèle Flammang-Pauly, Chorale Lorentzweiler; Auguste Goerens, Chorale Schieren; Marcel Gondringer, Chorale Gostingen; Jos Helbach, Chorale Grosbous; Jeanny Kammes-Wanderscheid, Chorale Lorentzweiler; Pol Kayser, Chorale Bettemburg; Aloyse Kieffer, Chorale Mondorf; Emile Kieffer, Chorale Roeser-Crauthem; Marie-Jeanne Klein, Chorale Walferdingen; Yvonne Klein, Chorale Belair; Jos Kleyr, Chorale Herborn; Gérard Kohll, Chorale Ehnen; Aloyse Krausch, Chorale Marnach-Roder; Guy Lucas, Chorale Bridel; Margot Maurer, Chorale Lintgen; Donn Mertz, Chorale Bonneweg; Jos Monen, Chorale Mersch; René Pütz, Chorale Mondorf; Pierre Rech, Chorale Bridel; René Roth, Chorale Capellen; Léon Sauber, Chorale Bridel; Lucien Schanen, Chorale Schengen; Maria Schirtz-Wirtz, Chorale Lintgen; Gérard Schmit, Chorale Gostingen; Henri Schroeder, Chorale Holler; Jacqueline Seyler, Chorale Petingen; Ferny Wagener-Wecker, Chorale Junglinster; Théo Wanderscheidt, Chorale Lorentzweiler; Jos Weber, Chorale Schieren; Aloyse Wirth, Chorale Steinfort; Johny Zeimes, Chorale Steinbrücken-Bergem-Wickringen; Jos Zenner, Chorale Lintgen. (FOTO: P. MATGÉ)

Pilgerfahrt fir Jonker vum 17. bis den 31. Juli 2015

Lëtzebuerg. Och dëse Summer mécht den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich sech mat Jonken op de Wee. Dës Kéier geet et op de Spuere vum Franz vun Assisi op Assisi an Italien. „Op de Spuere vum Franz vun Assisi“, dat heescht sech op de Wee maachen, op ee Pilgerwee maachen. Dëst kann een op zwou Manéiere maachen: am Goen an am Vëlo fueren. Déi éischt Woch ginn déi Jonk opgedeelt an e puer Gruppen, déi sech vun Norden a Süden op de Wee maachen, fir no enger Woch zesummen zu Assisi unzekommen. Zu Assisi ass dann Zäit, dat Erlieften ze verschaffen, an d'Déift ze goen a sech mat Assisi, mam Franziskus a sengem Message ausernaner ze setzen. Op der Rees geet et drëms, fir sech op dat einfacht Liewen anzeloossen. Dobäi kann ee ganz direkt spieren, wat am eegene Liewe wierklech wichteg ass, wat een dréit a wat ee vläicht dovun oflenkt. Wien sech dobäi op d’Sich mécht, kann entdecken, wou Gott sech a sengem Liewe weise wëllt. Infoen, Flyer an Aschreiwung:
www.cathol.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 27. November 2014, Seite 25

Geschmückte Tannen als Zeichen der Hilfe für Kinder

„Chrëschtaktioun“ von „Nouvelle PNP“ in 21 Pfarreien

Luxemburg. „Eng Chrëschtfreed fir d'Kanner a Latäinamerika“ heißt es auch in der Adventszeit 2014 wieder in 21 Pfarreien bzw. Ortschaften. Unter diesem Motto führt die ONG „Nouvelle PNP“, die den Kindern in Südamerika eine bessere Zukunft bieten will, ihre traditionelle Weihnachtsaktion durch.

In den verschiedenen Kirchen und Kapellen können wiederum Tannenbäume mit Terrakottafiguren verschönert werden, die zum Preis von 2,50 Euro angeboten werden. Am Weihnachtsfest sollen die geschmückten Tannen ein Zeichen dafür sein, dass uns das Schicksal der Not leidenden Kinder in Lateinamerika nicht gleichgültig ist. Seine „Chrëschtaktioun“ führt „Nouvelle PNP“ in Beles, Belval-Metzerlach, Bous, Dalheim, Dippach, Echternach, Ehleringen, Filsdorf, Linger, Luxemburg-Sacré-Coeur, Niederkerschen, Oberkerschen, Remich, Schouweiler, Stadtbredimus, Strassen, Trintingen, Waldbredimus, Walferdingen, Welfringen und Zolver durch.

Die Verantwortlichen der ONG „Nouvelle PNP“ bedanken sich bei allen, die sich in den Dienst der diesjährigen Weihnachtsaktion stellen bzw. eine Spende auf das Postscheckkonto LU11 1111 2308 4380 0000 überweisen. Der Erlös wird zur Finanzierung von Projekten für Kinder in Lateinamerika verwendet. (mpw)

„Religion ohne Gott“ (III/Schluss)

Bausteine für nicht-theistische Religiosität

„Mitten in der Endlichkeit Eins werden mit dem Unendlichen und ewig sein in einem Augenblick“

Jean Leyder

Unter dem Titel „Religion ohne Gott“ befassten wir uns im ersten Teil mit einem Buch von Ronald Dworkin (siehe „*Warte*“ Nr. 29/2451 vom 13. November 2014) und im zweiten Teil mit Friedrich Schleiermacher (siehe „*Warte*“ Nr. 30/2452 vom 20. November).

Der Untertitel ist ein Zitat aus **Schleiermachers** Reden über die Religion. Dieses Statement wurde bereits vor 200 Jahren formuliert. Welche Wege gibt es, sein Anliegen wachzuhalten in einer Sprache, die heute zu uns spricht?

Vorerst muss deutlich sein: Religiosität, soll sie glaubwürdig und authentisch übermittelt werden, verlangt nach einer sprachlichen Artikulation, die ihre Höchstform in einer poetischen Sprache findet. Religiosität hat nicht mit kalten, wissenschaftlichen Objektivierungen zu tun, sondern vor allem mit Gewahrsein und Gefühl.

Einstein spricht in dem von Dworkin zitierten Passus vom „Wissen um die Existenz des für uns Undurchdringlichen (...) dies Wissen und Fühlen macht wahre Religiosität aus“.

Wittgenstein schreibt in seinem Kriegstagebuch (25.5.1915): „Der Trieb zum Mystischen kommt von der Unbefriedigtheit unserer Wünsche durch die Wissenschaft. *Wir fühlen*, dass selbst wenn alle *möglichen* wissenschaftlichen Fragen beantwortet sind, *unser Problem noch gar nicht berührt ist* (...).“ (Werkausgabe I, Suhrkamp, Frankfurt/M 1984, 143)

Jesus und Buddha

Romano Guardini, Theologe, Professor für Religionsphilosophie und christliche Weltanschauung, lehrte an den Universitäten in Berlin, Tübingen und München. 1951 erscheint von ihm *Der Herr. Betrachtungen über die Person und das Leben Jesu Christi*. Es gilt bis heute als ein Referenzbuch für das innere Verständnis der Gestalt Jesu, auch wenn die heutige Bibelexegese manche Akzente anders setzen würde. Es ist erstaunlich, dass Guardini bereits vor 60 Jahren in seinen Betrachtungen die Person Jesu und die Gestalt des Buddha in Beziehung zueinander gesetzt hat.

Einen Einzigen gibt es, der den Gedanken eingeben könnte, ihn in die Nähe Jesu zu rücken: Buddha. Dieser Mann bildet ein großes Geheimnis. Er steht in einer erschreckenden, fast übermenschlichen Freiheit; zugleich hat er dabei eine Güte, mächtig wie eine Weltkraft.

Dann folgen die prophetischen Worte:

Vielleicht wird Buddha der Letzte sein, mit dem das Christentum sich auseinanderzusetzen hat. Was er christlich bedeutet, hat noch keiner gesagt.

Vielleicht hat Christus nicht nur einen Vorläufer aus dem Alten Testament gehabt, Johannes, den letzten Propheten, sondern auch einen aus dem Herzen der antiken Kultur, Sokrates, und einen dritten, der das letzte Wort öst-

lich-religiöser Erkenntnis und Überwindung gesprochen hat, Buddha.

Guardini zeigt auch die Unterschiede zwischen den beiden Großen auf:

Er (Buddha) ist frei; seine Freiheit aber ist nicht die Christi. Vielleicht bedeutet sie nur eine letzte, furchtbar-ablösende Erkenntnis der Nichtigkeit der gefallenen Welt.

Die Freiheit Christi kommt daraus, da? Er ganz in der Liebe Gottes steht; und seine Gesinnung ist der von Gottes Ernst getragene Wille, die Welt zu heilen. (R.Guardini, a.a.O. 360)

Guardini sieht ganz klar, dass Jesus und Buddha sich vor allem in Bezug auf die Gottesfrage unterscheiden. In einem wesentlichen Punkt stimmen sie überein: Sie sind „Lebemeister“, nicht „Lesemeister“; sie sind Prototypen des Erfahrungswissens im Gegensatz zum Schulwissen. Für sie zählen nicht äußere Tatsachenbehauptungen, vielmehr innere Lebensgewissheiten.

„Religion – ja, Gott nein“

Unter diesem Slogan sieht **J.B. Metz** die Gotteskrise in der heutigen gesellschaftlichen Situation kurz zusammengefasst. (in: *Diagnosen zur Zeit*, Düsseldorf 1994) Gott gehört nicht mehr mit der gleichen Selbstverständlichkeit in die Definition der Religion, wie es vor noch nicht allzu langer Zeit der Fall war. Allerdings habe ich im vorigen Artikel darauf hingewiesen, dass es schon früher Stimmen gab, die Religion und Gott als zwei getrennt zu sehende Realitäten sahen. Die markanteste unter diesen Stimmen ist vor 200 Jahren sonder Zweifel Friedrich Schleiermacher gewesen. Sie blieb allerdings zum größten Teil auf eher akademische Kreise beschränkt.

Warum wecken fernöstliche Religionen zunehmend Interesse?

Heute stellt sich diese Frage in der gesellschaftlichen Öffentlichkeit. Nicht wenige Europäer, die mit dem traditionellen Gottesglauben Schwierigkeiten haben, wenden sich religiösen Wegen zu, die ohne Gott auskommen. Zur Zeit ist **Hans Waldenfels,** Fundamentaltheologe aus dem Jesuitenorden, einer der erprobten Kenner dieser Sachlage. Er schreibt: „Die im eigenen Leben erfahrene Abwesenheit Gottes scheint mit der Erfahrung zahlloser Menschen in anderen Kontinenten zu korrespondieren. Zweifellos ist vielen Europäern der Buddhismus sympathisch, weil er wie das Christentum einen Stifter hat, dieser aber ohne Rückgriff aus die Götter Indiens, somit auch ohne Gottesbild und ohne Berufung auf ein Gotteswort, einzig im Vertrauen auf die eigene Kraft das Leben gemeistert und andere Menschen eingeladen hat, es ihm gleich zu versuchen. Entsprechend versuchen solche Menschen ohne Anerkennung eines Gottes ihr Leben zu gestalten und dies dennoch in moralischer Verantwortung zu leben.“ (H. Waldenfels, *Gott und das Nichts. Über die Erfahrung der Abwesenheit des Göttlichen in den fernöstlichen Religionen*, in: St. Pauly (Hg), Der ferne Gott in unserer Zeit, Stuttgart 1996, 160-175.161)

Was in einem christlich geprägten Kulturraum als Verlust, ja als Schuld angesehen wird, sehen Menschen in nicht christlicher Umgebung ganz anders. „Wo Gott in keinem dialogischen Verhältnis zum Menschen steht, wird der Mensch auch nicht schuldig an ihm. Das aber schafft die Möglichkeit, aus einer anderen Perspektive die Abwesenheit Gottes bei uns noch einmal zu bedenken. (...) Was Menschen bei uns vermissen: die Erneuerung der Mitte, die Wiederentdeckung des wahren Lebensgrundes. Dabei geht es ganz eindeutig weniger um ein anbetungswürdiges Objekt außerhalb unserer selbst, sondern um uns selbst in der Offenheit und Weite für eine größere Tiefe, in der wir uns geborgen wissen.“ (a.a.O. 171)

Das fernöstliche Alternativprogramm zur abendländischen Religiosität erläutert Waldenfels kurz und prägnant an den drei kostbaren Gehalten Buddha, Dharma, Sangha.

– Dem gottgebundenen Jesus steht die Gestalt des gottfreien Buddha gegenüber;

– dem weithin rigoros wirkenden Dogma der zur Erleuchtung führende, am Ende wortlose Dharma;

– der Institution Kirche die locker wirkende Gemeinschaft der Buddha-Jünger und -Jüngerinnen, Sangha.

„Es ist eine Religion des Innen mehr als des Außen, der inneren Erfahrung mehr als des äußeren Reglements. In einer säkularisierten Gesellschaft aber hat die Beschäftigung des Psycho-Somatischen, also die Beschäftigung des Menschen mit sich selbst und seiner Leib-Geistigkeit, einen neuen Rang erhalten. Dem kann nur der Gott-in-uns, nicht der Gott-außer-uns eine Entdeckungsreise wert sein.“ (a.a.O. 172)

Erklärung über Verhältnis der Kirche zu nicht-christlichen Religionen

Das Zweite Vatikanische Konzil hat in dieser Erklärung offensichtlich nach einer gemeinsamen Grundlage für das gesucht, was Religion in verschiedenen Kulturen genannt wird. Gleich zu Beginn heißt es:

Die Menschen erwarten von den verschiedenen Religionen Antwort auf die ungelösten Rätsel des menschlichen Daseins, die heute wie von je die Herzen der Menschen im tiefsten bewegen:

Was ist der Mensch?

Was ist Sinn und Ziel unseres Lebens?

Was ist das Gute, was die Sünde?

Woher kommt das Leid, und welchen Sinn hat es?

Was ist der Weg zum wahren Glück?

Was ist der Tod, das Gericht und die Vergeltung nach dem Tode?

Und schließlich: Was ist jenes letzte und unsagbare Geheimnis unserer Existenz, aus welchem wir kommen und wohin wir gehen?

Religionen bieten also Antworten auf die ungelösten Rätsel der menschlichen Situation. In dieser Aufzählung urmenschlicher Fragen fehlt jeder eindeutige Hinweis auf die Gottesfrage. Und so wird in diesem Konzilstext der non-theistische Buddhismus ohne Einschränkung zu den Religionen gezählt. „Das aber kann nur bedeuten, dass die Kirche zur Kenntnis nimmt, dass es ein Gottesverhältnis des Menschen gibt, das zunächst nichts anderes ist als eine radikal gelebte Offenheit bzw. ein ‚offenes Transzendenzverhalten‘.“ (Waldenfels) Die Frage nach dem Lebenssinn, nach der Erfüllung menschlichen Lebens, tritt an die Stelle der in traditionellen Kategorien gestellten Gottesfrage.

Wenn Religion nicht länger als ein Bündel von Lehrsätzen und moralischen Vorschriften, als ein äußeres gesellschaftliches Systemgefüge verstanden wird, sondern als Rückgriff auf die eigene Erfahrung, den eigenen Vollzug, dann nähern wir uns dem, was die mystischen Traditionen den „inneren Menschen“ genannt haben. Meines Erachtens hat die Faszination, die asiatische Religiosität auf europäische Menschen ausübt, primär zu tun mit dem Widerstand gegen eine Religion aus zweiter Hand.

„... jenes letzte und unsagbare Geheimnis unserer Existenz“

so heißt es in der oben zitierten Konzilsaussage. Diese Formulierung erinnert mich an einen kurzen Posietext von Günter Kunert. Das prekäre Verhältnis von Sagbarem und Unsagbarem hat er in nur fünf Zeilen verdichtet, unter dem etwas änigmatisch klingenden Titel

Poetologie letzter Hand

Auf dem Grund der Gedichte
ruht alles Unsagbare.
An die Oberfläche gezwungen
löst es sich auf
in Vokabular.

(Mein Golem. Gedichte, München 1996)

Diese Zeilen haben mich unmittelbar gefangen genommen. Sie haben in mir eine Saite angeschlagen, die etwas zum Klingen bringt, das mir wichtig ist. Ich habe sodann etwas getan, was man eigentlich nicht tun darf. Ich habe die Überschrift und die erste Zeile neu geschrieben, ohne – so hoffe ich – die Erstaussage zu verraten. Ich sehe mich in meinem Unterfangen bestärkt durch Aussagen von Günter Kunert in einem Interview mit Karl-Josef Kuschel: „... dem Lyriker erscheinen die Dinge ‚anders‘, nämlich als Metapher oder Gleichnis, als eine Art ▸

▸ Bild, das ihm etwas sagt. Er sieht zwar nicht die Werke Gottes in der Natur oder in der Umwelt, aber er sieht etwas, was eine über den Gegenstand selbst hinausgehende Bedeutung hat, die er dann in seine Gedichte hineinzunehmen versucht. (...) Jedenfalls ist aber der Ursprung von Religiosität der gleiche wie der von Literatur. Mein Widerstand – Widerwille wäre zu viel gesagt – zur Religion ist darin begründet, dass ich die religiösen Erscheinungsweisen, die sich historisch geformt haben, für mich selber für unbrauchbar halte. Aber ich verkenne nicht, dass da ursprünglich etwas bestand, was für mich als Lyriker heute noch ganz wesentlich ist." (K.-J. Kuschel, „Ich glaube nicht, dass ich Atheist bin" Neue Gespräche über Religion und Literatur, München 1992, 26-44.37)

Meine Umschreibung lautet:
Mystologie letzter Hand

Auf dem Grund meines Lebens
ruht alles Unsagbare.
An die Oberfläche gezwungen
löst es sich auf
in Vokabular.

Jeder mystisch veranlagte Mensch findet in diesen Zeilen ein Zuhause. Meister Eckhart hat in jeder seiner Predigten auf dieses unsagbare Geheimnis Bezug genommen. Er hatte allerdings bereits zu seiner Zeit mit viel Unverständnis zu kämpfen: „Hierüber geraten manche große Pfaffen ins Hinken. Es ist eine Fremde und eine Wüste und ist mehr namenlos, als dass es einen Namen habe, und ist mehr unerkannt, als dass es erkannt wäre. Könntest du dich selbst vernichten nur für einen Augenblick, ja, ich sage, selbst für kürzer als einen Augenblick, so wäre dir alles das eigen, was es in sich selbst ist. Solange du auf dich selbst noch irgendwie achtest oder auf irgendein Ding, so weißt du so wenig, was Gott ist, wie mein Mund weiß, was Farbe ist, und wie mein Auge weiß, was Geschmack ist: so wenig weißt du und ist dir bekannt, was Gott ist." (Pr. 28, Meister Eckhart Werke, Frankfurt 1993, I 325)

Zum Schluss noch zwei Bemerkungen.

Es wird gesagt: „Auf dem Grund meines Lebens *ruht* alles Unsagbare."

In dieser Dimension gibt es keine Aufdringlichkeit, keine Turbulenzen. Kurt Tucholsky hat es wie folgt umschrieben: „Im Unterbewusstsein, den wachen und geschäftigen Gedanken kaum bewusst, ruht etwas, schläft nicht, ruht – und in jeder freien Minute – mitunter auch übermächtig in anderen – in Stunden, die still sind, taucht es auf und hebt das Haupt und sagt: Ich bin noch da." (Unser gelebtes Leben. Briefe an Mary, hg. von Fritz Raddatz, Reinbek 1983, 17.1.1918)

Es geht die Rede von „Vokabular".

Wie das zu verstehen ist, sagt, unübertrefflich, Tomas Tranströmer. Einer seiner Gedichttexte ist überschrieben *Im März ,79*. (Sämtliche Gedichte, München 1997,177)

Überdrüssig aller, die mit Wörtern, Wörtern aber keiner Sprache daherkommen,

fuhr ich zu der schneebedeckten Insel.

Das Wilde hat keine Wörter.

Die ungeschriebenen Seiten breiten sich nach allen Richtungen aus!

Ich stoße auf Spuren von Rehhufen im Schnee.

Sprache, aber keine Wörter. ■

La religion à l'école fait un flop

LUXEMBOURG - «La neutralité n'existe pas, même chez les enseignants. Un cours unique de valeurs, où les religions sont abordées de manière neutre et exhaustive, comme le veut le gouvernement, est illusoire», argumentait André Grosbusch, de «Fir de Choix», à la sortie de la Chambre, hier matin. Pendant qu'une quarantaine de pétitionnaires manifestaient dehors, une délégation de «Fir de Choix» a plaidé pour le maintien du cours de religion à l'école devant les députés et le ministre DP de l'Éducation nationale, Claude Meisch. Chaque partie a campé sur ses positions. Forts de leur 25 665 signatures, les pétitionnaires exigent le maintien du cours de religion au côté de celui de morale, avec des cours supplémentaires éventuels pour les autres confessions.

Tout au plus, le ministre a-t-il concédé un cours de religion, mais après l'école, ce qu'il avait déjà proposé auparavant. «Les députés se sont montrés compréhensifs avec nous, a conclu André Grosbusch. Mais leurs positions sont restées les mêmes».

Le choix, une question de point de vue

Le sens du mot «choix» déchire le ministre de l'Éducation nationale et l'initiative Fir de Choix sur la question de la suppression des cours de religion.

C'est une opposition frontale et immuable qui sépare le ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, et les partisans du statu quo en matière de cours de religion. Les deux parties revendiquent l'importance du choix. Mais le choix pour qui?

De notre journaliste Audrey Somnard

À première vue, l'initiative Fir de Choix défend la situation actuelle, celle où les élèves choisissent le cours de religion ou le cours de morale. Depuis maintenant des mois, elle refuse le changement annoncé par le gouvernement de fusionner ces deux cours et a même rassemblé 25 656 signatures via une pétition pour demander le maintien des deux cours. Pourtant, le débat, hier à la Chambre des députés, a eu lieu à huis clos. Un camouflé de plus pour Fir de Choix, qui dénonce un passage en force.

Des cours de religion après la classe

Pour Marcia Dechmann, une des représentantes de l'initiative, «**le choix est un principe démocratique. Le gouvernement a une conclusion différente de la nôtre. Il ne veut pas diviser les enfants, mais est-il prêt à diviser la population? Si ce gouvernement continue à s'obstiner avec ce cours unique, les électeurs ne pourront plus le soutenir**».

Au-delà du statu quo, l'initiative s'est démenée pour ouvrir le dialogue et faire des concessions. Ainsi, le regroupement des communautés religieuses, prêtes à prendre le relais pour se distancier quelque peu de l'hégémonie de l'Église catholique, était un pas pour prouver une ouverture d'esprit sur les différentes croyances. Fir de Choix a également proposé, outre des aménagements des cours de religion, une éventuelle dispense, comme c'est le cas en Alsace-Moselle en France. Toutes ces propositions ont été rejetées : «**Nous avons l'impression que le ministre Meisch et les membres de la commission Éducation ont des œillères, qu'ils porteront ce projet jusqu'au bout. Il y avait une possibilité d'ouvrir le débat mais ils sont plantés dans une position idéologique**», continue Marcia Dechmann.

Cependant, le ministre de l'Éducation nationale n'a pas fermé la porte aux cours de religion. Il a déjà annoncé qu'ils pourraient toujours avoir lieu, à la demande des élèves, dans les bâtiments de l'école publique, mais seulement après les cours classiques. «**C'est inacceptable! Tout le monde sait que personne n'ira à ces cours, en plus comment peut-on organiser ces cours après la classe puisque, par exemple, les bus seront déjà partis?**», s'insurge un professeur présent hier lors de la manifestation qui s'est symboliquement déroulée devant la Chambre des députés de l'initiative Fir de Choix.

Les professeurs de religion s'inquiètent surtout de la teneur du nouveau programme de ce cours unique. «**Il n'est pas question d'enseigner la religion de façon encyclopédique, il faut en parler en connaissance de cause,** continue l'enseignant. **Nous ne sommes pas d'accord avec la mise en place de ce nouveau cours car nous ne voulons pas être "récupérés". Pour Claude Meisch, c'est à l'enfant de faire son choix en prenant connaissance de tous les points de vue, mais pour eux, bien souvent le choix s'est déjà fait en famille.**»

«Rien imposer aux enfants»

D'après Claude Meisch, en effet, les deux positions sont compatibles : «**Notre but est de ne rien imposer aux enfants, de leur proposer une ouverture aux valeurs. Il faut informer les jeunes, qu'ils connaissent les deux aspects, les deux faces de la médaille. Comment peut-on faire un véritable choix quand on ne connaît pas les deux?**», défend le ministre. La position du ministre et du gouvernement sur la question de la fusion des cours de morale et de religion semble donc immuable.

Concernant le programme de ce futur cours aux valeurs, une commission des programmes spécialement créée va décider d'un cahier des charges, le tout piloté par des professeurs de religion et de morale. «**Il est prévu qu'ils travaillent le programme pendant un an, pour obtenir une bonne orientation de ce que va être ce cours**», souligne confiant le ministre. Aucune chance donc a priori pour que la situation reste avec les deux cours. Pour Claude Meisch, la feuille de route est déjà fixée avec une date : les élèves devraient découvrir le cours unique dès la rentrée 2016.

Photo : françois aussems

Quelques manifestants de l'initiative Fir de Choix s'étaient rassemblés hier matin devant la Chambre des députés.

Abschaffung des Religionsunterrichts

Hinter verschlossenen Türen

„Fir de Choix“ trug Argumente zum Erhalt der Wahlfreiheit vor / Minister Meisch bleibt hart

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Gestern fand die Anhörung der Bürgerinitiative „Fir de Choix“ vor den Mitgliedern des Bildungs- und Petitionsausschusses sowie Bildungsminister Claude Meisch statt. Die Politiker wurden vor dem Printz-Richard-Gebäude von rund zwei Dutzend Anhängern empfangen, die mit Plakaten auf ihr Anliegen aufmerksam machten. Sie fordern den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Werteunterricht. Den Antrag auf eine öffentliche Anhörung hatten die Mehrheitsparteien abgelehnt. Auch gegen diese Entscheidung richtete sich der Protest.

Die Anhänger der Initiative „Fir de Choix“ *standen gestern früh vor dem Printz-Richard-Gebäude, um die Abgeordneten noch einmal auf ihr Anliegen hinzuweisen.* (FOTO: PIERRE MATGÉ)

Die Initiatoren nutzten die anderthalb Stunden, die ihnen zur Verfügung stand, um den Abgeordneten und dem Minister noch einmal ihren Standpunkt zur geplanten Abschaffung des Religions- und Moralunterrichts zugunsten eines einheitlichen Werteunterrichts klarzumachen und ihre Argumentation vorzutragen.

Doch Claude Meisch zeigte sich davon völlig unbeeindruckt. An der Entscheidung der Regierung, einen einheitlichen und neutralen Werteunterricht einzuführen, in dem laut Meisch auch die großen Weltreligionen ihren Platz haben sollen, führt kein Weg vorbei. Das Argument der Petitionäre, die Regierung schaffe die Wahlfreiheit ab, teilte der Minister nicht. Im Gegenteil. Im neuen Werteunterricht würden religiöse und nichtreligiöse Weltanschauungen gleichermaßen thematisiert. So hätten die Schüler die Wahl, sich ihre ganz eigene Wertestruktur aufzubauen. Nach Ansicht des Ministers kann nur ein einheitlicher Unterricht die ganze Vielfalt bieten.

Das sehen die Vertreter der Initiative ganz anders. Sie fordern den Erhalt des aktuellen Systems und lassen das Argument der pluralistischen Gesellschaft, das die Regierung „wie ein Mantra ständig wiederholt“ nicht gelten. „Es kann nicht sein, das der Pluralismus als Argument benutzt wird, um den Religionsunterricht abzuschaffen“, so die Sprecherin der Initiative, Marcia Dechmann bei einer Pressekonferenz im Anschluss an die Sitzung.

Die Vertreter von „Fir de Choix“ fühlen sich durch die kontroverse Diskussion, die derzeit in der Öffentlichkeit stattfindet, in die Ecke gedrängt. Anstatt die Kohäsion in der Gesellschaft zu stärken, treibe die Politik einen Keil in die Mitte der Gesellschaft, sagte Marcia Dechmann.

„Wir haben 25 000 Unterschriften, wir haben gute Argumente, von denen einige Politiker wie Eugène Berger, Claude Adam und sogar der Minister sagen, dass sie sie nachvollziehen können“, so die dreifache Mutter. Letzten Endes aber sei der Regierung das alles völlig gleichgültig. „Sie hat gezeigt, dass sie nicht an einem Dialog mit den Bürgern interessiert ist.“

Nach Ansicht von CSV-Fraktionschef Claude Wiseler geht die Regierung beim Werteunterricht ähnlich vor wie bei der Familienpolitik. „Sie trifft ihre eigene Entscheidung und zwingt sie den Menschen auf, anstatt ihnen die Möglichkeit zu lassen, sich für das eine oder andere zu entscheiden.“

Laut Minister Meisch wird der neue Werteunterricht zur Rentrée 2016/17 in den Grund- und Sekundarschulen eingeführt. Eine Dispens für Schüler, wie sie die Petitionäre für Schüler fordern, die außerhalb der Schulzeit einen Religionsunterricht besuchen, lehnt der Minister ab: „Wir bieten Schülern die Gelegenheit, durch die Vermittlung sehr unterschiedlicher Weltanschauungen, ihre Werte selbst herauszubilden. Wir zwingen niemandem Werte auf, also sehe ich keinen Anlass für eine Dispens.“

AHA au combat

L'Alliance des humanistes, athées et agnostiques (AHA) monte au créneau pour combattre ce qu'elle appelle le tour de passe-passe et l'attaque désespérée des communautés religieuses. Elle s'oppose avec véhémence à la nouvelle tentative d'ingérence des cultes dans le ressort de l'école publique. Il est impérieux, dit-elle, d'aborder les questions fondamentales de la vie et les valeurs universelles par voie de dialogue commun entre tous les étudiants.

Zurück zur Zukunft

Das Ganze des Glaubens

Konzilstheologie und Systemkritik bei dem Dominikaner und Kardinal Yves Congar

Jhos Levy

„Es ist äußerst selten, dass das persönliche Schicksal eines Theologen den Lauf des Lebens der Kirche in diesem Ausmaß vorwegnimmt und beeinflusst", hieß es in der *Trierer Theologischen Zeitschrift 2004* über den Dominikaner Yves Congar.

Das lässt sich ganz ähnlich auch in Kurt Wenzels *Kleine Geschichte des Zweiten Vatikanischen Konzils* (Herder Tb. 2005) nachlesen. Dort wird im Personenregister ebenso lapidar wie aufschlussreich vermerkt: „Congar, Yves: 1904-95. OP, 1931-1954 Prof. für Fundamentaltheologie und Dogmatik an der Dominikanerhochschule le Saulchoir (...), 1954 Entzug der Lehrerlaubnis, Rehabilitation unter Johannes XXIII., 1962 Berufung zum Konzilsberater, Mitarbeiter an den Konstitutionen über die Kirche, über die Offenbarung, an der Pastoralkonstitution, an den Dekreten über die Priester und die Missionstätigkeit der Kirche, an den Erklärungen über das Verhältnis der Kirche zu den nicht christlichen Religionen und über die Religionsfreiheit.

Aus diesem kurzen Text lassen sich zwei Tatsachen herauslesen. Es gab Brüche im Leben des Yves Congar – vom Vertrauensentzug durch das kirchliche Lehramt zu seiner Wiedereinsetzung als Peritus, wie die Bezeichnung der Berater des Zweiten Vatikanischen Konzils offiziell lautete, zu denen auch ein zukünftiger Papst mit dem Familiennamen Joseph Ratzinger gehörte.

Aber diese Frakturen wurden von außen hineingetragen in die Denk- und Lebenszusammenhänge des Dominikaners: Er selbst blieb sich stets treu. Zwei Zitate aus seinem Werk, die in einem Abstand von dreißig Jahren notiert wurden, unterstreichen das. In seinem 1950 erschienenen Buch *Vraie et fausse réforme de l'Eglise* schreibt er: „Die Treue zur christlichen Wirklichkeit kann eine Treue zum gegenwärtig erreichten Zustand sein, zu den gegenwärtigen Ausdrucksformen dieser Wirklichkeit, kurz gesagt, eine Treue zu ihrer Gegenwart. Sie kann aber auch eine Treue sein zu ihrer Zukunft oder eine Treue zu ihrem Prinzip, was beides auf das Gleiche hinausläuft. Die Treue, die sich dieser – nicht mehr oberflächlichen, sondern tiefgründigen – Dimension des Christentums stellt, ist daher zugleich eine Treue zum Prinzip, zur Tradition, und auch eine Treue zur Zukunft, das heißt zu dem, was Christentum werden kann und soll, um die ganze Wahrheit zu gewinnen, die ihm am Anfang, in ihrem Wesensgehalt, in ihrem Prinzip gegeben wurde. Die katholische (dem Ganzen entsprechende) Treue wird beides in sich vereinen müssen".

1978 formuliert der die gleiche Überlegung in einem einzigen Satz: „Die Kirche ist ebenso sehr ihre Zukunft wie ihre Vergangenheit."

Sowjet und System

Der kurze Abriss von K. Wenzel zum Vaticanum II. stellt aber ebenso klar die herausragende Bedeutung des Y. Congar für das Konzil heraus. Als Interpret und Stichwortgeber war er an der Redaktion von mehr als einem Drittel jener Dokumente beteiligt, die eine neue Rolle der Kirche in der Welt definieren sollte, auch wenn diese Texte bis heute noch immer weitgehend unbekannt bleiben. Umso unverständlicher bleibt die Tatsache, dass der allergrößte Teil der Publikationen Congars in den französischen Originalausgaben vergriffen bleiben. Und dass das, was in deutscher Sprache weit verstreut zu haben ist, unvollständige Übersetzungen sind.

Da trifft es sich gut, dass gerade im *Herder*-Verlag ein Buch von Frère Emile der Taizé-Kummunität als eine Einführung in das komplexe und reiche Werk von Congar erschienen ist. Die Lektüre lohnt sich allemal. Das um so mehr, da hier auch jene Zerwürfnisse thematisiert werden, die zeitweilig zu einer Überwerfung der Kirche mit einem auch von ihr hochgeschätzten Theologen führen sollten.

Für Congar war die sogenannte Gregorianische Reform im 11. Jahrhundert, in dem sich Papsttum von weltlichen Autoritäten und Machtansprüchen zu emanzipieren versuchte, eine absolute Notwendigkeit. Dieser Abstand aber führte für Congar zu einer formaljuristischen Verabsolutierung Roms, in der nicht mehr der Heilige Geist Heimatrecht, sondern die römische Institution zählte als Gegengewicht zu fürstlicher Willkür. Ein eigenständiges Verwaltungssystem vatikanischen Rechts etablierte sich. In anderen Worten ausgedrückt: Für Congar wehte im Vatikan nicht mehr der Heilige Geist, der nach Johannes weht, wo er will, es fegte vielmehr das römische Recht. Congar sprach öffentlich von einer „Pyramide der Hierarchie", und das brachte ihn in Konflikt mit vielen Kurialen. Er plädierte für eine „Ekklesiologie (...) des Volkes Gottes: nicht die einer Demokratie oder eines Sowjets, sondern die einer aktiven Teilnahme aller Christen am Leben der Kirche."

Dabei berief er sich immer wieder auf die Definition der Kirchenväter: „Ecclesia als Gemeinschaft der Gläubigen", getragen von den Priestern und der Geschichte in der Ganzheit des Glaubens und der Gläubigen. Wobei, heute wie damals und morgen, zwischen sakramentaler Vermittlung und laikaler Verantwortung strikt zu unterscheiden ist.

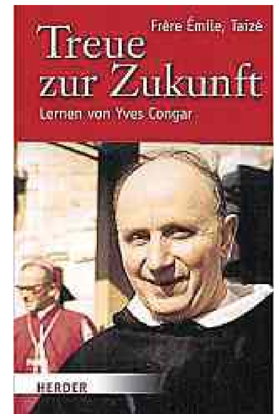
Gemeinschaft des Gebets

Um es gleich vorweg zu nehmen: Congar redet hier nicht von einer, wie es im Sprachgebrauch wertekonservativer Katholiken deutscher Sprache heißt, „Protestantisierung" der römisch-katholischen Kirche. Er will keine Predigergemeinschaft für Besserverdienende mit einem geheuchelten schlechten Gewissen und pseudolinken Allüren, er will eben gerade nicht die Selbstinszenierungen des Mainstream-Mitläufertums; er plädiert für eine Ecclesia als Gemeinschaft des Glaubens, des Gebetes und des Heiligen Geistes. Darin sollte alles *ministration ministerium* sein, Dienen und Dienst, wie in der Kirche in ältesten und jetzt auch wieder in kommenden Tagen.

Was das konkret bedeutet, lässt sich am ehesten ablesen von jenen Denkern, die Congar am meisten beeinflussten. Das lässt sich nicht immer leicht lesen, bleibt aber ein unvergessliches Hineinhören in den Herzschlag eines Dominikaners, der wie kein Anderer des Zweite Vaticanum beeinflusste. Neben den Kirchenvätern gelangt immer wieder der dänischer Denker Sören Kierkegaard zur Geltung. Für ihn war eben gerade das Individuum in seiner eigenständigen Verantwortung vor Gott Verwirklichung. Allerdings nicht als abgelöstes Subjekt fern von menschlichen Zusammenhängen, sondern in seinem Gesamt von Zusammenhängen und Beziehungen, die sich Geschichte nennt.

Hier greift Congar auf den englischen Konvertiten und Kardinal John Henry Newman (1801-1890) zurück, der Katholizismus und Geschichte in Kurzform brachte: „Der Katholizismus ist in der Geschichte beheimatet, um ihn zu verstehen, müssen wir ihn in der Welt suchen und auf das hören, was die Welt über ihn sagt". Und sozusagen als Korrelativ zu einem ausufernden Geschichtsbewusstsein einerseits und einer Überhöhung des Individuums andererseits verweist Congar gerade auf den Theoretiker der deutschen Romantik, Johann Adam Möller (1796-1838): „Was die komplexe Wirklichkeit der deutschen Romantik allerdings am übereinstimmendsten und deutlichsten kennzeichnet, ist die Auffassung des Lebens als einer Gesamtbewegung, die die Verschiedenheit in der Einheit verbindet."

Einfach ist, wie unschwer zu erkennen, Congar nicht zu lesen. Aber was könnte die Welt von heute mit ihren Vereinfachungen und Verallgemeinerungen, um alles auf den Nenner der niedrigsten Art zu nivellieren, nicht alles von ihm lernen: Unter anderem Charakter statt Genre und Gender, Geschäft und Gruppenführung, Kapitalismus und anderen Klamauk linker und rechter Groteske. ■



Frère Emile: Treue zur Zukunft, Herder 2014, 225 S., Hard-Cover, 23 Euro.

Le pape invite à prier pour son voyage en Turquie
"Pour que cette visite porte des fruits de paix"

Anne Kurian

ROME, 26 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François invite à prier pour son voyage apostolique imminent en Turquie, du 28 au 30 novembre 2014 : « pour que cette visite de Pierre à son frère André porte des fruits de paix ».

Il a évoqué cet événement – son sixième voyage international après le Brésil (juillet 2013), la Terre Sainte (mai 2014), la Corée du Sud (août), l'Albanie (septembre) et les institutions européennes (novembre) – lors de l'audience générale de ce mercredi matin, 26 novembre 2014, place Saint-Pierre.

« Je vous invite tous à prier pour que cette visite de Pierre à son frère André porte des fruits de paix, de dialogue sincère entre les religions et de concorde dans la nation turque », a-t-il déclaré.

Le voyage du pape en Turquie sera en effet surtout « oecuménique », car il se déroule à l'invitation du patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomaios Ier, à l'occasion de la fête de saint André, patron du patriarcat, avait expliqué le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège.

Le pape participera notamment à une prière œcuménique le 29 novembre dans l'église patriarcale de Saint-Georges, à l'issue de laquelle il sera reçu en privé par le patriarche Bartholomaios Ier.

Dimanche 30 novembre, il sera présent lors d'une Divine Liturgie après laquelle il signera une déclaration œcuménique conjointe avec le patriarche comme l'avaient fait ses prédécesseurs, Benoît XVI et saint Jean-Paul II.

Il rencontrera aussi la présidence des affaires religieuses (Diyanet) et il visitera la Mosquée du sultan Ahmet connue sous le nom de Mosquée bleue, à l'invitation du grand Mufti d'Istanbul Mustafa Cagrici. Il recevra également le grand rabbin de Turquie Isak Haleva.

Moyen-Orient : "accrochez-vous à l'Église et à votre foi !"
Salutations en langue arabe

Anne Kurian

ROME, 26 novembre 2014 (Zenit.org) - « Soyez forts et accrochez-vous à l'Église et à votre foi » : c'est l'encouragement du pape François aux chrétiens du Moyen-Orient qu'il invite à « purifier le monde » par la force du pardon et de l'amour, ce 26 novembre 2014.

Au terme de l'audience générale de ce mercredi matin, place Saint-Pierre, le pape a salué les visiteurs de langue arabe, « en particulier ceux provenant de l'Irak et du Moyen-Orient ».

Il les a exhortés : « Soyez forts et accrochez-vous à l'Église et à votre foi de façon à purifier le monde par votre confiance ; transformez par votre espérance et soignez par votre pardon, par l'amour et la patience de votre témoignage ! Que le Seigneur vous protège et vous soutienne ! »

« La violence, la souffrance et la gravité du péché doivent pousser à tout remettre à la justice de Dieu qui jugera chacun selon ses œuvres », a-t-il aussi déclaré.

Le pape venait de méditer sur la destination ultime de l'Église, la « terre nouvelle où tous les désirs de paix et de bonheur seront comblés », durant sa catéchèse.

"Mich besorgt in diesem Moment Europa"
Papst Franziskus im Gespräch mit Journalisten auf dem Rückflug von Straßburg

Von Britta Dörre

ROM, 26. November 2014 (ZENIT.org) - Auf dem Rückflug von Straßburg gab Papst Franziskus den im Flugzeug mitreisenden Journalisten eine Pressekonferenz. Insgesamt fünf Fragen waren aus diesem Anlass vorbereitet worden, die Papst Franziskus alle beantwortete. Die Fragen bezogen sich hauptsächlich auf die beiden Ansprachen, die der Heilige Vater in Straßburg vor dem Europaparlament und dem Europarat gehalten hatte.

Auf die Frage des französischen Journalisten Renaud Bernard (France Télévision), ob sich Papst Franziskus als Sozialdemokrat betrachte, wies der Papst jegliche politische Zuordnung von sich und erklärte, seine Quelle sei das Evangelium. Er folge der Soziallehre der Kirche, die ihren Ursprung im Evangelium und in der christlichen Tradition habe.

Jean-Marie Guénois („Le Figaro") stellte fest, dass nahezu niemand auf den Straßen Straßburgs zu sehen gewesen sei und die Bevölkerung enttäuscht sei. Er fragte, ob der Papst es bereue, nicht der Kathedrale, die ihr 1000-jähriges Bestehen feiert, einen Besuch abgestattet zu haben und wann der Papst Frankreich, z.B. Lisieux, besuche.

Papst Franziskus erklärte, es sei noch keine Reise nach Frankreich im Programm, doch wenn, dann nach Paris. Auch gebe es einen Vorschlag, nach Lourdes zu reisen. Er habe um einen Ort gebeten, den bisher noch kein Papst besucht habe, aber das sei nicht umgesetzt worden. Der Besuch der Kathedrale in Straßburg wäre einem Besuch in Frankreich gleichgekommen, das sei das Problem gewesen. Pater Lombardi merkte an, der Bischof von Straßburg habe dem Heiligen Vater zwei sehr schöne Publikationen über die Kathedrale geschenkt.

Nach der französischen Sektion erhielt ein Vertreter der italienischen Seite die Möglichkeit, eine Frage an Papst Franziskus zu richten. Giacomo Galeazzi („La Stampa") griff die Ansprache des Papstes vor dem Europarat auf und bat, das Thema der „Transversalität" zu vertiefen. Außerdem wollte er wissen, ob der Heilige Vater besonders den heiligen Josef verehre. Der Papst bejahte dies, ebenso die Frage nach einer Statue des Heiligen in seinem Raum.

Auf die „Transversalität" bezogen antwortete Papst Franziskus, dass er im Gespräch mit jungen Politikern unterschiedlicher Parteien und Nationen festgestellt habe, dass sie mutig und zum Dialog bereit seien. Daran müssten wir uns ein Beispiel nehmen. Wichtig sei der Dialog unter den Generationen. Europa benötige diesen Dialog.

Alonso Martínez Javier Maria, ein spanischer Journalist, bezog sich auf die Ansprache des Papstes vor dem Europarat und bezog sich insbesondere auf die Vorfälle in Granada. Papst Franziskus hatte sich persönlich des Vorfalls angenommen und erklärte, den Gang zum Bischof angeordnet und den Bischof angeschrieben zu haben, so dass die Untersuchungen eingeleitet würden. Die Wahrheit sei schmerzlich gewesen, doch man dürfe sie nicht verbergen.

Andreas Englisch richtete stellvertretend für die anderen Sprachgruppen an den Heiligen Vater eine Frage zum Terrorismus und zur Sklaverei. Beides seien für den Islamstaat typische Phänomene. Der Islamstaat bedrohe den Mittelmeerraum, Rom und sogar den Papst. Auf die Frage, ob hier ein Dialog möglich und angebracht sei, antwortete Papst Franziskus, dass er nie eine Sache für ausweglos halte. Vielleicht sei ein Dialog nicht möglich, doch dürfe man nicht alle Türen schließen. Es sei schwierig, fast unmöglich, doch die Tür bleibe immer offen. Der Terrorismus stelle eine Bedrohung dar. Die Sklaverei aber sei in das soziale Gefüge von heute integriert. Die Sklavenarbeit, der Menschenhandel, der Handel mit Kindern, das alles sei ein Drama, so der Papst. Davor dürften wir nicht die Augen verschließen.

Zur Bedrohung durch die Terroristen komme die Bedrohung durch die Staaten. Jeder Staat meine, das Recht zu haben, gegen die Terroristen zu intervenieren, doch dabei verlören viele Unschuldige ihr Leben. Der Papst bezeichnete ein solches Verhalten als Anarchie auf hohem Niveau und sehr gefährlich. Ein Intervenieren erfordere den Konsens auf internationaler Ebene.

Caroline Pigozzi stellte die letzte Frage, die darauf zielte, in welcher Funktion sich Papst Franziskus bei seinen Reisen wahrnehme, als Nachfolger Petri, als Bischof von Rom oder als Erzbischof von Buenos Aires. Der Papst gab zu, sich die Frage nie gestellt zu haben und gab an, wohl in allen drei Funktionen unterwegs >>>

zu sein. Er werde jedoch darüber nachdenken. In seiner Erinnerung sei er Erzbischof von Buenos Aires, nun Nachfolger Petri und Bischof von Rom. Er denke, mit der Erinnerung und in der Realität gleichzeitig zu reisen. „Mich beschäftigt in diesem Moment Europa: es ist gut, um zu helfen, dass ich weitergehe, und das als Bischof von Rom und Nachfolger Petri: da bin ich römisch.

Abschließend bedankte sich der Papst bei den Journalisten und bat, für ihn zu beten.

Vatikan: Erster Internationaler Aktions- und Gebetstag gegen Menschenhandel
Aktionstag wird am 8. Februar 2015 stattfinden, Fest der heiligen Josephine Bakhita

Von Redaktion

ROM, 26. November 2014 (Fides) - Der Erste Internationale Tag des Gebets und der Reflexion gegen den Menschenhandel wird weltweit in Diözesen und Pfarreien, Pfarrgruppen und Schulen am kommenden 8. Februar 2015, dem Fest der heiligen sudanesischen Sklavin Josephine Bakhita stattfinden, die nach ihrer Freilassung Ordensschwester und im Jahr 2000 heiliggesprochen wurde. Die Initiative wurde vom Päpstlichen Rat für Migranten in Zusammenarbeit mit dem Päpstlichen Rat für Gerechtigkeit und Frieden und den Internationalen Vereinigungen der Ordensoberen der Männer- und Frauenorden (UISG e USG) auf den Weg gebracht.

Ziel des Aktionstags „ist die Förderung eines Bewusstseins und der Reflexion über die globale Situation der Gewalt unter der viele Menschen leiden, die keine Stimme habe, nichts zählen und niemand sind: denn sie sind ganz einfach Sklaven. Gleichsam will man versuchen durch konkrete Aktionen Antworten auf diese moderne Form des Menschenhandels zu geben".

Das Phänomen betrifft die ganze Welt. Nach offiziellen Angaben sind rund 21 Millionen Menschen Opfer des Menschenhandels zum Zweck der sexuellen Ausbeutung, der Zwangsarbeit, des Organhandels, des häuslichen Dienstes, der Zwangsehe, der illegalen Adoption und anderer Formen der Ausbeutung. Jedes Jahr werden rund 2,5 Millionen Menschen Opfer von Menschenhandel und Sklaverei. Damit erzielen Schlepper und Menschenhändler einen Umsatz von insgesamt rund 32 Milliarden Euro im Jahr. (SL)

(Quelle: Fides 26/11/2014)

La rupture retardée

Un an de coalition DP-LSAP-Déi Gréng

Durant sa première année, le gouvernement Bettel s'est inscrit dans la continuité.

Pour comprendre les difficultés que connaît actuellement l'équipe de Xavier Bettel, il n'est pas anodin de s'intéresser aux circonstances qui ont rendu possible cette inédite coalition à trois. Des élections anticipées en pleine préparation du budget 2014, un chamboulement significatif du calendrier électoral dissociant les législatives et les européennes et une perte de confiance généralisée dans la politique à la suite de l'affaire autour du Service de renseignement de l'Etat (Srel).

D'après Philippe Poirier, politologue à l'Université du Luxembourg, c'est surtout le budget qui est primordial: «*Il n'est pas important de savoir si tel ministre a participé à telle inauguration. Il faut que tout le monde comprenne que le budget de l'Etat seul permet de définir une politique différente. 2014 était d'emblée placée sous le signe de la continuité pour cette raison.*»

Si rupture il doit y avoir, ce sera donc au plus tôt en 2015. Et le projet de budget, qui devrait être voté le 18 décembre, comporte les premiers éléments d'un changement de cap significatif.

En effet, l'avis budgétaire de la Cour des comptes note que la coalition gambienne a choisi une hausse des recettes afin de garantir l'équilibre des finances publiques d'ici 2018: «*Le gouvernement a choisi d'augmenter pour deux tiers les recettes plutôt que de réduire les dépenses.*»

L'avis ne s'arrête pas là. Il précise également que la voie choisie ne correspond pas au programme gouvernemental qui prévoit que «*l'effort de consolidation budgétaire portera d'abord sur le côté des dépenses*». Philippe Poirier estime que l'avis de la Cour des comptes est le plus intéressant puisqu'il relève cette contradiction et qu'il est «*idéologiquement plus neutre*».

1
milliard d'euros, c'est la somme que le gouvernement compte économiser d'ici 2018

Référendums

Les différentes mesures du paquet d'avenir ont d'ailleurs le don de faire enrager à la fois le patronat et les syndicats. Ce n'est pas tant le paquet en soi mais plutôt la manière avec laquelle il a été élaboré. C'est-à-dire sans concertation ni dialogue avec les partenaires sociaux. Que les syndicats se réunissent pour forcer le gouvernement à reprendre le dialogue n'étonne pas Philippe Poirier: «*Il y a un parti de tradition libérale (DP) et un parti avec une forte tradition syndicale (LSAP) à l'intérieur de ce gouvernement. La colère des syndicats était inéluctable puisque les deux tendances sont difficilement conciliables.*»

Le mécontentement est partagé par toute la population si l'on en croit les sondages commandités par nos confrères du *Tageblatt* et du *Wort*. Ils indiquent que deux tiers des Luxembourgeois ne font plus confiance à la classe politique.

Il faut cependant nuancer, estime en substance Philippe Poirier, car tous les partis sont concernés par cette méfiance généralisée.

L'ombre du Srel rôde encore, mais le paquet d'avenir n'y est pas pour rien non plus.

«*Bref, ces derniers sondages ne nous apprennent pas grand-chose. Il faut attendre de voir ce qu'ils seront dans un an. A ce moment-là, nous aurons une image plus claire.*»

Pour le politologue de l'Uni, le deuxième point de rupture concerne la tenue de référendums. Le gouvernement avait plaidé pour plus de participation et il tient ses promesses. Mais pour Poirier, les référendums du printemps 2015 n'ont qu'un seul enjeu: le droit de vote des étrangers.

Or, «*le libellé de la question est tel que l'on sent que le gouvernement veut inciter les citoyens à se prononcer favorablement. S'il y a rupture sur le principe, cette définition du droit de vote pour les non-Luxembourgeois ne concerne que très peu de gens.*»

Enfin, 2015 sera une année «*charnière*» qui montrera si oui ou non, il y aura rupture.

MAURICE MAGAR

Le changement? Dans la méthode

Claude Wiseler fustige le manque de dialogue du gouvernement

Le chef de fraction du CSV est content de voir aboutir... ses anciens dossiers.

Le cocu des élections de 2013, c'est évidemment le parti chrétien-social. Au CSV, on a bien compris que la volonté de faire sans les «noirs» était un ferment essentiel à la coalition gambienne. Et le chef de file du parti conservateur, Claude Wiseler, ne fait même pas le procès en illégitimité du gouvernement.

Au siège de la «fraction», dont il a pris la tête, le fantôme de son prédécesseur Jean-Claude Juncker, est encore tellement présent qu'on pense le croiser dans les couloirs. «*Bien sûr que son départ ainsi que celui de Luc Frieden ont impliqué une perte de compétences. C'est dans l'ordre naturel des choses, mais nous avons des jeunes qui s'affirment progressivement. Il y en a suffisamment. Nous ferons les choses différemment, mais toujours bien.*»

Le premier reproche que Claude Wiseler adresse au gouvernement, après un an de fonctionnement, porte sur la nouvelle façon de voir la politique familiale. «*Ils veulent imposer des options de vie alors que nous, nous soutenons les choix des citoyens. C'est une entrave à la liberté. Quand ils suppriment l'allocation d'éducation et rendent les crèches gratuites, avec l'ajout de l'apprentissage en français, que les parents auraient une crainte légitime de dédaigner, on ne peut plus parler de choix de vie... Je concède qu'il y a un problème quand une femme n'ayant pas ou peu travaillé se trouve séparée de son mari, mais l'Etat peut mettre en place des modèles permettant de remédier aux problèmes matériels dans ce type de situation.*»

Sacrés communicateurs

Pas tendre sur les mesures annoncées en matière d'éducation, de budget, de logement, le chef de fraction du CSV reproche à l'équipe de Xavier Bettel de prendre des décisions avant de discuter.

«*Une rupture par rapport au précédent gouvernement? Je la vois surtout dans la méthode: pas de discussion, pas de dialogue. La manière de confectionner et présenter le "paquet d'avenir" est éclairante à cet égard. Quand le Premier ministre me parle de courage, je lui dis qu'il faut le transformer sur le terrain. Ainsi, en matière d'éducation ou de social, il vaut mieux d'abord parler, expliquer. C'est vrai qu'un consensus est toujours difficile à obtenir. Mais pour des gens qui se voulaient des grands communicateurs...*»

La fameuse contribution de 0,5% apporte de l'eau à son moulin: annoncée de façon chaotique, critiquée dans sa forme par le Conseil d'Etat... et vouée au moratoire après concertation avec les organisations professionnelles. «*Ce qui nous déplaît aussi, c'est qu'on fasse de l'équilibre budgétaire à coups de nouvelles taxations. En s'attirant de surcroît une vingtaine d'oppositions formelles du Conseil d'Etat sur les taxes et redevances.*»

La hausse de la TVA, liée à la disparition du régime favorable au commerce électronique, le CSV la soutient puisqu'il avait amorcé le mouvement. C'est aussi le gouvernement précédent qui avait pratiquement bouclé le dossier de la mise à mort du secret bancaire vis-à-vis de l'étranger, formalisée par l'équipe Bettel. Sur les rulings aussi, le CSV a assumé son propre héritage: «*On a certes un peu critiqué la communication du gouvernement, mais quand le pays est attaqué de l'extérieur, il faut faire bloc. Nous soutiendrons évidemment la politique de transparence qui sera mise en place.*»

Et l'ancien ministre des Infrastructures de se féliciter de l'avancement du dossier du tram, qu'il avait initié, mais aussi de la prochaine mise à 2X3 voies de l'autoroute A3 vers la France. «*Désormais, les Verts ne s'opposent plus à ce genre de projet; un atout pour leur ministre, François Bausch*», ironise Claude Wiseler.

THIERRY NELISSEN

>>>

La phrase

“Les réactions viennent de partout: c'est la preuve qu'on a fait un «paquet» solidaire.»

Le chiffre

3

Le ménage à trois est un exercice politique aussi beau que périlleux. Si la coalition DP-LSAP-Déi Gréng a été possible, c'est d'abord parce que les libéraux pouvaient empocher le poste de Premier ministre, mais aussi parce qu'ils ne voulaient plus être le «partenaire junior» d'un omnipotent CSV. Si l'union semble tenir la route aujourd'hui, c'est sans doute parce que les compétences ont été bien réparties et leurs frontières respectées. Sa pérennité est au même prix.

Photos: Isabella Finzi

Analyse

L'exercice est vain. Comment, après douze mois, tirer des conclusions sur le travail d'un gouvernement qui est en place pour une législature de cinq ans? Tout en sachant qu'une équipe pragmatique aime frapper fort au départ, et réserver ses cadeaux aux dix-huit mois qui précèdent le scrutin suivant.

Faut-il s'en tenir aux apparences, et constater qu'un bateleur enthousiaste a succédé à un «monarque grincheux», selon la formule d'un opposant? Que l'ancienne équipe était étouffée par l'aura de son leader, et même pétrifiée sur la fin, et que la nouvelle joue beaucoup plus collectif? Ce serait se limiter aux apparences, trompeuses par nature.

Et si l'on se penche sur le fond, on doit forcément constater qu'après un an, la nouvelle équipe a surtout emballé des dossiers qui avaient été confectionnés par la précédente. Ancienne équipe à laquelle appartenaient déjà la plupart des ministres socialistes, dont le parti a grosso modo repris en main les mêmes portefeuilles. La continuité était donc inscrite dans les gènes de ce gouvernement. Cela d'autant plus que la nature profonde du pays, et son modèle économique, n'ont pas changé par la grâce d'une élection. L'affaire des LuxLeaks est venue le rappeler opportunément.

Le budget 2013, lancé par des douzièmes provisoires, était aussi dans la ligne du passé. C'est l'exercice 2014 qui constitue le premier test. La levée de boucliers intervenue après sa présentation est assez significative: le changement, qui interviendra à doses inégales, c'est maintenant. La grogne aussi. La vraie rupture, c'est pour plus tard.

T. N.

Un an deja

Le 4 décembre 2013, Xavier Bettel prêtait son serment de Premier ministre et installait à sa suite la coalition dite «gambienne» réunissant libéraux, socialistes et écologistes. Si le nouveau gouvernement a, fort logiquement, commencé par gérer les dossiers en cours – comme celui du secret bancaire, ou du tram de Luxembourg, le type de projet qui court sur plusieurs législatures – il n'a pas moins commencé à imposer sa marque.
Symbolique, l'organisation de la fête nationale consacrait la séparation de l'Etat et de l'Eglise, le Te Deum devenant un rendez-vous facultatif, après la nouvelle cérémonie nationale tenue le matin du 23 juin au Grand Théâtre de Luxembourg. Tout aussi symbolique, le fait que le mariage pour tous, qui faisait consensus, soit passé en priorité. Quant au pacte logement, Maggy Nagel a annoncé qu'elle en finalisait la réforme. François Bausch a également été actif: la ligne de chemin de fer Bettembourg-Luxembourg aura quatre voies et des radars de contrôle de vitesse seront installés sur les routes.
A noter aussi, l'engagement du Luxembourg au Conseil de sécurité de l'ONU. Enfin, le budget 2015, le premier qui porte la vraie signature de la coalition.

Interview croisee

Eugène Berger (DP)

Serge Urbany (Déi Lénk)

LE GOUVERNEMENT S'INSCRIT-IL DANS LA CONTINUITE DU PRECEDENT?

Eugène Berger: Non! Les électeurs voulaient un changement. La politique a changé. Les priorités ont changé: équilibre budgétaire et participation des citoyens. Aujourd'hui, on fait preuve de courage et on prend des décisions, alors qu'après l'affaire du Service de renseignement, la coalition CSV-LSAP était restée immobile pendant plusieurs mois.

Serge Urbany: Le fond reste le même: c'est de la redistribution du bas vers le haut. On favorise les gains insensés d'une petite caste. A ce jeu, les trois partis de la majorité, plus le CSV et l'ADR, portent les mêmes valeurs. Cette manie de faire des économies partout est peut être une marque nouvelle... La politique d'épargne forcée est une aberration.

LE PROJET DE BUDGET TRADUIT-IL BIEN LES BESOINS ACTUELS?

Eugène Berger: Il faut un budget en équilibre en 2018 pour respecter nos engagements européens. C'est impossible si on n'effectue pas des corrections. Il faut réduire certaines dépenses, et mieux en gérer d'autres. Faire plus avec moins. Mais nous ne faisons pas de l'austérité. Le Conseil d'Etat note d'ailleurs que nous continuons à investir. Simplement, les priorités sont différentes aujourd'hui.

Serge Urbany: Il répond aux besoins des gens qui ont accumulé beaucoup d'argent, et est incompatible avec les intérêts de 95% de la population. Il est fait pour plaire aux agences de notation, qui maintiennent le triple A si vous êtes bien docile, mais vous l'enlèvent si vous cherchez d'autres voies. Frieden était déjà dans la ligne. En gardant cette optique, on continuera à léser un maximum de gens.

LA COALITION EST-ELLE APTE A MODERNISER LE PAYS?

Eugène Berger: Bien sûr, en présentant un budget d'une nouvelle génération, qui prend plus en compte la réalité. Moderniser, c'est aussi changer la politique sociétale, avec notamment l'introduction du mariage pour tous, la modification de la loi sur l'avortement, l'amélioration de la loi sur le divorce. Ces réformes mettent l'accent sur un Luxembourg moderne, ouvert, tolérant, participatif.

Serge Urbany: La coalition promet un tournant démocratique au pays, ce dont nous sommes preneurs. Mais au point de vue économique, elle ne va pas changer fondamentalement les choses. Restent les avancées possibles après le référendum. Nous ferons campagne pour un quadruple «oui». En espérant que le gouvernement soit très offensif sur ce dossier.

Kürzen ist der falsche Weg

KOMMENTAR Wachstumsimpulse gefragt

Stefan Osorio-König
skoenig@tageblatt.lu

Ein RMGist mit 100.000 Euro Schulden wäre hoffnungslos überschuldet. Lakshmi Mittal oder Bill Gates mit dem gleichen Schuldenstand könnten diese Schulden aus der Portokasse bezahlen.

Insofern ist nicht die absolute Höhe der Schulden entscheidend, sondern die Fähigkeit, diese in einem vernünftigen Zeitraum zurückzuzahlen. Wenn das Einkommen schneller steigt als die Schulden, fallen diese weniger ins Gewicht.

Ebenso verhält es sich mit den Schuldenständen der Staaten: Nicht die absolute Höhe der Schulden zählt, sondern die Höhe relativ zum Bruttoinlandsprodukt (BIP). Und hier steht Luxemburg glänzend da. Mit einem Schuldenstand knapp über 20 Prozent präsentiert sich das Großherzogtum so gut wie kaum ein anderes Land auf der Welt.

Das Wachstum des BIP wird im kommenden Jahr 2,2 Prozent in Luxemburg betragen. Das Staatsdefizit gerade einmal 0,1 Prozent. Damit wächst die Wirtschaft schneller als die Staatsschulden.

Das bedeutet, dass eben diese Staatsschulden relativ zum BIP abnehmen.

Insofern gibt es auch überhaupt keine Notwendigkeit, jetzt die Daumenschrauben anzusetzen und Abgaben zu erhöhen oder Ausgaben zu kürzen, denn die Staatsschuldenquote sinkt.

Kürzen um des Kürzens willen ist der falsche Weg.

EDITORIAL

Précipitation

Dans le train de réformes économiques et sociales annoncées par le gouvernement figure la réforme de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Le texte, adopté par la Commission juridique de la Chambre des députés le 19 novembre, devrait sans surprise être voté par une majorité de députés la semaine prochaine. Cela à l'issue d'une procédure pour le moins rapide: le projet de réforme avait été déposé en avril de cette année. Pour le gouvernement, il ne fallait pas faire traîner un projet emblématique du nouveau vent politique soufflant sur le pays. Quitte à renvoyer aux calendes grecques certaines questions pourtant cruciales pour ne pas dévoyer l'esprit de la réforme.

Que va changer cette loi? En premier lieu, elle dépénalise partiellement l'interruption volontaire de grossesse, s'alignant ainsi sur des pays comme la France, le Danemark et les Pays-Bas. Jusqu'à présent, l'avortement était interdit sauf exceptions et à certaines conditions. Désormais, il est autorisé jusqu'à une certaine limite (12 semaines de grossesse), sans que la femme ait à justifier d'une quelconque situation de détresse. L'objectif est de ne plus stigmatiser les femmes ayant recours à l'avortement.

L'autre modification concerne la suppression de la visite obligatoire dans un centre de consultation et d'information familial agréé. Celle-ci avait été instaurée – après moult controverses – par la réforme de décembre 2012. Désormais, la femme qui envisage de recourir à l'IVG pourra bénéficier de cette consultation mais n'y sera plus contrainte. Une manière, dit le législateur, de la rendre pleinement responsable de son choix.

Les nombreuses prises de position sur le sujet le montrent: la question de l'interruption volontaire de grossesse continue à diviser l'opinion publique dans le pays, suivant les convictions religieuses ou morales des uns et des autres. Il est pourtant un point sur lequel tout le monde s'accorde: tout doit être fait pour limiter le recours à l'avortement. Or dans sa précipitation à faire passer la loi, le législateur se contente de déclarations d'intention sans véritablement se pencher sur les moyens à mettre en oeuvre.

«Le législateur se contente de déclarations d'intention sur la prévention de l'IVG».

MARIE-LAURE ROLLAND

L'un des points problématiques est que l'on ne dispose à ce jour d'aucune visibilité sur l'ampleur du recours à l'avortement dans le pays. On légifère dans le flou le plus total, sur base de données incomplètes. Qui sont les femmes concernées? Quel âge ont-elles? Pourquoi ont-elles recours à l'IVG et est-ce récurrent? Quel type d'IVG est pratiqué? Nul n'en a la moindre idée. Comment dès lors mettre en place une politique de prévention qui sensibilise les personnes vulnérables?

L'autre point éludé est la question du remboursement de la contraception. Celle-ci l'est uniquement pour les femmes de moins de 25 ans. Généraliser le remboursement des différents moyens de contraception aurait certes un coût, mais cela diminuerait le nombre d'IVG pratiquées (et son coût pour la collectivité). N'y aurait-il pas là un geste politique fort?

Enfin, le législateur réaffirme son souci d'une meilleure information des jeunes sur la vie sexuelle et affective et préconise la mise sur pied d'un plan d'action. Qui doit s'en occuper? Comment? Pour des jeunes de quel âge? Là encore, on attend les réponses.

■ marie-laure.rolland@wort.lu

Cueillis au lycée pour être expulsés

Le lycée technique du Centre a vécu une journée tourmentée alors que la police a débarqué devant ses portes hier matin pour conduire des élèves au centre de rétention.

Le ministère de l'Immigration, qui demandait le concours de la direction du lycée, n'a pas reçu de suite favorable à sa requête. La direction a écrit une lettre au ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, pour lui demander de faire en sorte que l'école soit un lieu sécurisé où les élèves peuvent venir en toute confiance. Récit.

De notre journaliste
Geneviève Montaigu

Photo : archives lq/hervé montaigu

Les demandeurs d'asile déboutés et arrêtés hier ont passé leur dernière nuit au Luxembourg derrière ces portes du centre de rétention au Findel, avant leur expulsion ce matin.

Le hasard fait parfois si mal les choses. Alors que sous les ors de la Chambre des députés le débat sur la déclaration de politique étrangère du gouvernement rappelait gravement le sort misérable que les crises et les conflits réservaient aux plus vulnérables de ce monde poussés à demander refuge, les services de police cueillaient à l'entrée du lycée technique du Centre (LTC), une élève de 17 ans d'origine albanaise et scolarisée depuis cinq ans au Luxembourg, pour la conduire au centre de rétention.

Cette intervention policière aux portes de l'établissement scolaire à 8 h a suscité l'émoi tout autant au sein de la communauté éducative que parmi les camarades de classe de l'élève en passe d'être expulsée avec sa famille.

Des policiers en civil

C'est bien jusqu'au lycée que la police a poussé ses recherches. Cela faisait deux jours déjà que la direction du LTC avait été informée que 5 élèves étaient frappés par une mesure de reconduction, dont deux étaient scolarisés depuis 4 ou 5 ans au Luxembourg. Pour autant, le directeur, Jean-Paul Lenertz, n'était absolument pas disposé à les livrer aux autorités. Au contraire, il adressait une note de service à l'ensemble du corps enseignant pour les mettre en garde : «Chers collègues, je tiens à vous rappeler qu'aucune personne étrangère au service n'a le droit de se présenter auprès de vous lors des heures de cours pour demander de faire sortir un élève de votre cours. Si une telle situation se présente je vous prie d'en informer immédiatement un membre de la direction», écrit-il.

Jointe par *Le Quotidien*, la direction du LTC confirme la présence des policiers en civil mais affirme que les élèves n'étaient pas dans l'enceinte du lycée. «**Nous savons que deux d'entre eux ont été pris en dehors de l'école et conduits au centre de rétention. Nous supposons que les autres élèves se cachent**», avance Netty Maas, directrice adjointe de l'établissement.

Hier, la direction a envoyé un courrier au ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, pour lui dire combien elle avait été choquée par l'intervention de la police, même si les forces de l'ordre se sont montrées d'une extrême courtoisie. «**Jusqu'à présent, aucun officiel n'était venu jusqu'au lycée**», témoigne Netty Maas. Le ministère de l'Immigration, qui a demandé la coopération du lycée, est visiblement allé trop loin. «**Notre rôle est compliqué. Nous sommes des fonctionnaires, nous avons prêté serment mais nous voulons protéger nos enfants. En fait, nous sommes coincés entre deux loyautés**», décrit Netty Maas.

D'autres interpellations

Quelles doléances le lycée a-t-il adressées au ministre? «**Nous avons écrit ce courrier pour demander au ministre de l'Éducation de faire en sorte que l'école soit un lieu sécurisé où les élèves peuvent venir en toute confiance. Nous sommes choqués d'être appelés à collaborer**», déclare la directrice-adjointe.

«**Quand les élèves viennent nous voir avec la fameuse lettre qui leur signifie leur retour, nous rédigeons alors des lettres de soutien dans lesquelles nous expliquons que l'élève est scolarisé et nous demandons à ce qu'il puisse terminer sa scolarité**», raconte Netty Maas. Mais elle sait que cette requête ne connaît pas de suite favorable.

En attendant, les élèves sont révoltés, eux qui n'ont même pas eu le temps de dire au revoir à leur camarade qui a dû suivre les forces de l'ordre sur le quai des bus devant le lycée. Ces élèves ont d'ailleurs signé une pétition qu'ils ont déposée au ministère de l'Éducation nationale dans laquelle ils demandent que leur camarade puisse rester.

Assistance sociale du CPOS (Centre de psychologie et d'orientations scolaires), Letty Reichling était au centre de rétention hier après-midi, accompagnée par quelques élèves du lycée qui voulaient dire au revoir à leur copine. Elle témoigne : «**Nous venons de remettre la pétition au ministère de l'Éducation nationale**, explique-t-elle. **Il y a eu une première interpellation mardi à l'annexe du LTC au Kirchberg. Une autre élève a été interpellée dans un foyer de Diekirch alors qu'elle était scolarisée dans le Nordstad Lycée. Les élèves sont tous albanais, âgés de 16-17 ans. Un avocat va introduire un recours avant l'expulsion demain matin (NDLR : ce matin). Il n'est pas normal d'expulser des élèves avant la fin de l'année scolaire et juste avant les fêtes.**»

Asselborn renvoie la balle

Le ministre des Affaires étrangères et de l'Immigration, Jean Asselborn, expliquait au même moment à la tribune de la Chambre des députés que les familles savaient depuis au moins le début de l'été qu'elles devaient repartir chez elles en Albanie ou au Monténégro. «**C'est aussi une responsabilité des parents**», affirme-t-il. Il rappelle que ces deux pays sont membres de l'OTAN et candidats à l'entrée dans l'UE. «**Nous avons convenu avec l'ASTI que les élèves qui sont en dernière année peuvent terminer leur scolarité auprès de leur famille ici au Luxembourg. Je signale que beaucoup sont rentrés pendant les vacances d'été. D'autres familles font disparaître un enfant pour pouvoir rester. Ce sont ces enfants que nous cherchons**», précise Jean Asselborn.

Une lettre prise au sérieux

Au ministère de l'Éducation nationale, le premier conseiller Michel Lanners dit regretter qu'«**une procédure administrative ne puisse pas tenir compte de la sensibilité d'une telle situation**».

Il se dit en revanche très satisfait du comportement des élèves qui ont rédigé une lettre déposée hier au ministère et dans laquelle ils apportent leur soutien à leur camarade en voie d'expulsion. «**Nous allons prendre ce courrier en considération et de manière très sérieuse afin de trouver une solution pour l'avenir**», affirme Michel Lanners. «**Notre souhait serait d'identifier une procédure qui puisse se dérouler dans le respect des enfants scolarisés dans les écoles et les lycées et je crois pouvoir dire qu'en principe, la police veille à faire le maximum pour ne pas provoquer des situations telles qu'on vient de la vivre au lycée technique du Centre. Je peux me mettre à leur place, ils ne jouent pas au cow-boy. On regrette la façon dont cela s'est produit mais il y a certainement une explication**», déclare le haut fonctionnaire.

«Il faut croire que ça recommence»

L'ASTI a vivement réagi, hier, à l'arrestation de lycéens. Elle demande une législation encadrant ces interventions policières.

Présidente de l'ASTI, Laura Zuccoli a fait part hier de son étonnement de voir expulser en cours d'année scolaire des familles dont les enfants fréquentent les bancs d'une école ou d'un lycée. Qui plus est quand les interpellations se déroulent dans le cadre scolaire : «**Il avait été mis fin à ces pratiques. Il y avait comme un "moratoire" qui avait été mis en place afin que les expulsions se passent à l'issue de l'année scolaire, ce dont témoignent d'ailleurs les chiffres sur les retours forcés ces dernières années. La plupart des expulsions avaient lieu l'été. Mais il faut croire que ça recommence, car ce n'est pas le premier cas dont a eu connaissance ces derniers temps.**»

Sur le plan humain, Laura Zuccoli juge inacceptable l'arrestation d'élèves devant leurs camarades : «**C'est traumatisant pour tous les élèves de voir leurs camarades traités comme des criminels, ce qu'ils ne sont pas.**»

«L'école est un lieu protégé»

La présidente de l'ASTI déplore l'absence d'une loi encadrant ce type d'interpellation. «**Il faut légiférer dans ce domaine. Le ministre Nicolas Schmit, prédécesseur de Jean Asselborn au ministère de l'Immigration, avait indiqué que ces procédures d'interpellation ne sont pas de sa compétence mais de celle de la police. Le problème est que la police ne veut pas d'un cadre légal trop strict pour l'accomplissement de ces missions.**»

S'appuyant sur l'expertise d'une plateforme de juristes auxquels l'ASTI fait appel, Laura Zuccoli rappelle qu'une école «**est un lieu protégé, mais il n'y a aucune règle à ce sujet**» au Luxembourg. Et d'insister : «**Il faut légiférer sur cette question qui est sans rapport avec un trouble de l'ordre public.**» «**Il ne s'agit pas de criminels**», répète-t-elle.

Elle précise que la décision d'expulser des demandeurs d'asile déboutés est purement administrative et non judiciaire, donc du ressort du ministère de l'Immigration.

«**L'ASTI, en tant que membre d'un collectif d'association travaillant avec les demandeurs d'asile, va réagir à ces pratiques qui ne sont pas correctes**», prévient encore Laura Zuccoli.

Une maman «fâchée et choquée»

«Je suis la maman d'une amie de cette gentille fille» qui va être expulsée. **«Je suis très fâchée et très choquée»**, nous dit la dame au bout du fil. Quelques heures après l'arrestation de Liri et de sa famille à Diekirch, cette mère d'élève des environs de Wiltz, saisie par l'émotion, nous a contactés pour dire sa colère et sa tristesse face au sort réservé à ces demandeurs d'asile expulsés vers l'Albanie ce matin.

Sa fille de 13 ans, en classe de 6e, fréquente le Nordstad-Lycée depuis septembre. C'est là qu'est née son amitié avec une Albanaise de sa classe, une fille de 14 ans, résidant dans un foyer de Diekirch avec ses parents, demandeurs d'asile. La maman, qui tient pour l'instant à conserver l'anonymat, raconte : **«Une sœur de Liri a appelé ma fille ce matin vers 7 heures (NDLR : hier) pour lui dire qu'elle ne viendrait plus à l'école.»** **«Faire ça en plein hiver c'est vraiment très grave, ce n'est pas correct»**, poursuit la maman qui appréciait beaucoup la camarade de sa fille. **Elle parlait très bien le luxembourgeois, elle était vraiment intégrée. Pour ne pas lui faire faire peur, ses parents ne lui avaient pas parlé du risque qu'ils courraient d'être expulsés.»** Elle parle du traumatisme que représente cette expulsion pour sa fille et les autres élèves : **«Les enfants ont passé leur journée à pleurer.»**

Elle dit encore que si l'on se rend bien compte de la gravité d'une telle situation quand on le lit dans les journaux, **«c'est autre chose de le vivre»**.

Elle pense contacter ce matin l'Ombudsman pour le droit des enfants. **«Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre, à qui peut-on s'adresser?»**, interroge-t-elle, car **«vraiment, en tant que Luxembourgeois, on ne peut pas accepter ça»**.

ICIJ-Direktor Gerard Ryle im Interview

„Absoluter Unsinn“

Ein Gespräch über Steueroasen und pauschale Reaktionen auf „LuxLeaks“

INTERVIEW: CHRISTOPH BUMB

Die Recherchen des „International Consortium of Investigative Journalists“ (ICIJ) sorgten in Luxemburg für helle Aufregung. In Reaktion auf „LuxLeaks“ sprachen Regierung und Opposition von einer „Attacke“ und „gezielten Kampagne“ gegen Luxemburg. Gerard Ryle widerspricht dieser Auffassung mit Nachdruck. Der Direktor des ICIJ erklärt, wie es zu „LuxLeaks“ kam, warum Luxemburg dabei im Fokus steht, und was von seiner Organisation in Sachen Steueroasen in Zukunft noch zu erwarten ist.

■ Wie kam es zu „LuxLeaks“?

Wir recherchieren seit bald drei Jahren über Steueroasen. Im November 2012 veröffentlichten wir unsere ersten Erkenntnisse. Im April 2013 folgten die auf mehrere Länder bezogenen „Offshore Leaks“. Anfang 2014 publizierten wir mit „China Leaks“ die Ergebnisse einer komplexen und riskanten Recherche über die Praxis einflussreicher chinesischer Personen aus Wirtschaft und Politik, die ihr Vermögen über Offshore-Steueroasen verschleierten. Weitere Recherchen betrafen ähnliche Fälle von Steuervermeidung unter anderem in den USA und den britischen Kanalinseln. In diesem Sinn war „LuxLeaks“ nur die Fortführung unserer Arbeit über diese globale Thematik.

■ Wie kamen Sie an die Dokumente der luxemburgischen „Tax rulings“?

Dazu will ich lieber nichts sagen.

■ Die Dokumente waren ja schon seit fast vier Jahren im Umlauf. Warum dauerte es dennoch sechs Monate, um alles zusammenzustellen und zu analysieren?

Die Koordination der Arbeit von 80 Journalisten aus 26 Ländern braucht eine gewisse Zeit. Das ist der einzige Grund. Investigative Recherchen sind einfach zeitintensiver als andere Formen von Journalismus. Bei jedem unserer Projekte müssen die Medienpartner zusammengebracht, sichere Online-Plattformen geschaffen und die vertrauliche Nutzung der vielen Dokumente sichergestellt werden. Zudem haben die unterschiedlichen Medien auch unterschiedliche Anforderungen. Allein zur Realisierung einer TV-Reportage zu einem so komplexen Thema braucht es einige Monate. Bei einem Meeting der beteiligten Reporter im Juni in Brüssel einigte man sich auch auf ein Veröffentlichungsdatum, das wir später um drei Wochen nach hinten verlegen mussten, weil wir noch nicht mit allen Aspekten der Präsentation der Recherchen fertig waren.

■ Wie finanziert sich das ICIJ?

Das ICIJ ist ein Projekt des „Center for Public Integrity“, das sich seit 1997 als gemeinnützige Organisation der investigativen Recherche verschrieben hat. Wir finanzieren unsere Arbeit vollständig durch Spenden von philanthropischen Stiftungen und Privatpersonen. Entsprechende Informationen befinden sich übrigens auch auf unserer Webseite.

Der Australier Gerard Ryle *ist seit 2011 Direktor des in Washington D.C. ansässigen ICIJ.* (FOTO: ICIJ)

■ Was ist Ihrer Meinung nach neu an LuxLeaks im Vergleich zu früheren Untersuchungen über Luxemburgs Steuerregelungen, z. B. „Cash Investigations“ von 2012?

Es wurden mehr Firmen mit Namen erwähnt, mehr Informationen offenbar und mehr Menschen haben die Artikel gelesen.

■ Gibt es weiteres belastendes Material, wie von einigen Journalisten und auch von Finanzminister Gramegna in der Luxemburger Presse angedeutet wurde?

Wir arbeiten weiter am Thema Steuerparadies, neben anderen nicht-steuerbezogenen Projekten. Wir hoffen weitere Enthüllungen zu veröffentlichen.

■ Wie reagieren Sie auf Politiker, die behaupten LuxLeaks sei eine „gezielte Attacke“ gegen Luxemburg? Was sagen Sie zu den Vorwürfen, dass der Zeitpunkt der Publikation für eine Kampagne gegen den ehemaligen Premier und neuen EU-Kommissionspräsidenten Jean-Claude Juncker spricht?

Das ist absoluter Unsinn. Ich habe unsere Arbeit zu Steuerthemen über die vergangenen drei Jahre geschildert. Wenn Luxemburg nicht aufgepasst hat, dann ist das Luxemburgs Problem. Unsere Berichterstattung handelt vom System der Steuerparadiese. Wir zielen auf systemisches Versagen, das zu Ungerechtigkeit geführt hat. Das muss keine illegale Aktivität sein. Es ist in jedem Fall ein Thema, das dem durchschnittlichen Steuerzahler am Herzen liegt, wie aus den Reaktionen der Öffentlichkeit zu unseren Berichten hervorgeht. Das Timing war purer Zufall.

■ Wieso gibt es bisher keine Untersuchung in vergleichbaren Praktiken, wie z. B. „Swiss Leaks“, „Dutch Leaks“ oder „Brit Leaks“?

> *„Wenn Luxemburg nicht aufgepasst hat, dann ist das Luxemburgs Problem.“*

Ich würde die Dokumente begrüßen, die es uns erlauben würden, über solche Tätigkeiten zu berichten, oder auch Dokumente über systemisches Versagen jeglicher anderen Art. Meine E-Mail-Adresse lautet gryle@icij.com. Wie gesagt, wir haben umfangreich über die British Virgin Islands berichtet, Jersey und viele andere Länder, die unter britischem Recht stehen. Wir haben in den USA, den Seychellen, Hongkong, Taiwan und China gearbeitet. All dies ist mit Steueroasen verbunden. Wir werden so lange weiter berichten, wie öffentliches Interesse an dem besteht, was wir finden.

■ Welchen Eindruck haben Sie von den Reaktionen auf LuxLeaks von der Regierung Luxemburgs und auch von Jean-Claude Juncker, sowohl auf ihre Anfrage im Oktober als auch auf die Veröffentlichung selbst?

Zunächst ist es ein Thema, das dem Durchschnittsmenschen am Herzen liegt. Wenn einige Personen und Firmen nicht ihren Anteil an Steuern bezahlen, dann zahlen alle von uns mehr. Das ist ein Fakt. Juncker ist ein Politiker. Ich bin sicher, er wird sich ohne meine Hilfe verteidigen können. Ich war aber sehr erstaunt zu lesen, dass die luxemburgische Regierung von der Geschichte überrascht war, da wir lange vor der Veröffentlichung ausführliche Fragen an die Regierung gerichtet haben und Aspekte der Geschichte bereits vorher in anderen Medien berichtet wurden.

■ www.icij.org

Was ist das ICIJ?

Das **„International Consortium of Investigative Journalists“** ist ein weltweites Netzwerk von insgesamt 185 investigativen Journalisten aus 65 Staaten. Das Konsortium wurde 1997 von dem US-Journalisten Chuck Lewis gegründet. Als Projekt des „Center for Public Integrity“ widmet sich das ICIJ im Sinne eines grenzübergreifenden „watchdog journalism“ unter anderem den Themen Korruption, Geldwäsche und jeglichem politischen Machtmissbrauch. In den vergangenen Jahren arbeiteten die mit dem Konsortium verbundenen Reporter verstärkt die Problematik von weltweiten Steuernischen auf. Vor **„LuxLeaks“** gab es unter anderem „China Leaks“, „Offshore Leaks“ und weitere Recherchen über Praktiken in den USA, den British Virgin Islands und den britischen Kanalinseln. Das ICIJ arbeitet mit rund 60 Medienorganisationen aus aller Welt zusammen und wurde mit diversen Preisen ausgezeichnet.

DER KOMMENTAR

Journalistischer Auftrag

Wie war das noch mit der „orchestrierten Attacke“ gegen Luxemburg? Jeder, der davon ausgeht, dass Luxemburg durch „LuxLeaks“ aus übergeordneten politischen Gründen an den Pranger gestellt wurde, hat nicht mitbekommen, für was das mittlerweile berühmt-berüchtigte Konsortium ICIJ steht. „LuxLeaks“ ist nicht seine erste große Enthüllung. Und es hat auch nicht den Anschein erweckt, dass Luxemburg allein verantwortlich ist für das was sie aufgedeckt haben. Was sie kritisieren ist die weltweite, systematische Steuervermeidungsindustrie von Unternehmen. Luxemburg ist hier nicht das einzige Ziel. Aber Luxemburg gehört zu diesem „System“ dazu. Deshalb ist der Reflex von vielen Politikern, von einer „Attacke gegen unser Land“ zu sprechen aus patriotischen Gefühlen heraus wohl verständlich. Ansonsten ist er aber schlicht nicht haltbar. „LuxLeaks“ ist das Ergebnis von Journalisten, die ihre Arbeit gemacht haben. Dass man die Praxis des investigativen Journalismus hierzulande nicht so kennt – dafür gibt es noch viel mehr Beispiele in der öffentlichen Debatte. Dafür spricht auch, dass bisher niemand den „Enthüllern“ stichhaltig nachweisen konnte, dass sie falsche Dinge behauptet hätten. Die Politik wäre also gut beraten, sich auf das Wesentliche zu konzentrieren, nämlich, ihren Teil zur Aufklärung beizutragen und politische Antworten auf das globale Problem der Steuerungerechtigkeit zu geben. CHRISTOPH BUMB

Frauenrechte

Sacharow-Preis für „furchtlosen Mann“

Der afrikanische Frauenarzt Denis Mukwege hat den Sacharow-Preis des Europaparlaments entgegengenommen. Parlamentspräsident Martin Schulz (SPD) überreichte gestern in Straßburg die mit 50.000 Euro dotierte Auszeichnung. Der Präsident würdigte das Engagement des Kongolesen, der seit Jahren Vergewaltigungsopfer behandelt. Mukwege habe sein Leben dem Kampf für Frieden und Gerechtigkeit gewidmet. Als Arzt habe er alles darangesetzt, den Opfern von Vergewaltigungen zu helfen: „Anstatt wegzusehen, sind Sie zu einem furchtlosen Mann geworden, der das Leid zahlloser Frauen und Mädchen gelindert hat“, so Schulz. Der 59-jährige Gynäkologe hat ein Krankenhaus in der Demokratischen Republik Kongo gegründet. Seit den 1990er Jahren hat er Tausende Frauen behandelt. Mit dem Preis zeichnet das Parlament Personen oder Organisationen aus, die sich für Menschenrechte und Grundfreiheiten einsetzen.

La Commission des Affaires étrangères, présidée par Marc Angel (à g.) va continuer les discussions sur la reconnaisannce de l'État palestinien, ensemble avec le ministre Jean Asselborn.

La question palestinienne à l'étude

Comme prévu, la motion de déi Lénk relative à la reconnaissance de l'État Palestinien a été renvoyée en commission.

Toutes les fractions sont favorables à une reconnaissance de l'État palestinien. Mais elles le sont moins sur la façon de procéder. C'est pour en discuter sereinement que la motion sera vite étudiée en commission. Le timing est serré pour espérer un résultat avant la fin de l'année.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

La commission des Affaires étrangères et européennes que préside le socialiste Marc Angel a hérité de la motion déposée hier par déi Lénk réclamant la reconnaissance par le gouvernement luxembourgeois de l'État de Palestine. La veille, dans sa déclaration de politique étrangère, le ministre Jean Asselborn avait plaidé en faveur «**d'une solution à deux États, basée sur les frontières de 1967**». Soulignant que la création d'un État palestinien «**ne saurait être considérée comme un cadeau fait au peuple palestinien**», il a insisté sur le fait que cette reconnaissance constitue «**la pierre angulaire d'une solution permettant au Proche-Orient de vivre en paix**».

Une pétition ouverte

Il était prévu que déi Lénk dépose hier une motion allant dans le sens d'une reconnaissance de l'État palestinien en marge du débat sur la politique étrangère. Personne n'a voulu trancher la question à chaud. Mais chaque fraction a convenu d'étudier la question à tête reposée. Cela étant dit, il ne faut pas traîner. Serge Urbany, auteur de la motion, espère qu'une décision sera prise encore avant la fin de cette année. Le député Marc Angel a affirmé hier qu'il ferait le maximum pour trouver une date rapidement afin que la motion soit étudiée en commission. Le ministre Jean Asselborn avait d'ailleurs suggéré que les choses se passent ainsi.

La question est d'autant plus urgente qu'une pétition est ouverte à la signature depuis le 14 novembre et qui formule la même requête. «Aussi longtemps que l'Union européenne ne dégage pas un consensus à cette fin, il revient donc aux États membres de prendre le relais. Ainsi, en tant que membre de l'Union européenne et, encore actuellement, du Conseil de Sécurité de l'ONU, le Luxembourg joue un rôle important et pourrait envoyer un signal symbolique et important à la communauté internationale en reconnaissant, lui aussi, l'État de Palestine.?(...) Les condamnations verbales des gouvernements ne suffisent pas, il faut des actes politiques concrets», souligne la pétition.

Le député Laurent Mosar suggère d'attendre le résultat du débat qui doit se dérouler au Parlement européen en décembre sur cette question de la reconnaissance de la Palestine.

église catholique au luxembourg

revue de presse
28.11.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Begegnung mit der „Eglise néo-apostolique“

Luxemburg. Die KMA (Kathoulesch Männeraktioun) lädt zu ihrem nächsten Sozialkreisabend am Dienstag, dem 2. Dezember, um 19 Uhr auf Nummer 50 der Rue de la Déportation in Luxemburg-Gasperich ein. Thema des Abends ist die Begegnung mit der „Eglise néo-apostolique à Luxembourg“ . Die Teilnehmer an diesem Treffen wollen zusammen überlegen, was sie im Glauben verbindet und was sie gegebenenfalls unterscheidet. Gesprächspartner ist Dietmar Gehring aus Eschweiler (Junglinster).
Luxemburger Wort vom Freitag, 28. November 2014, Seite 25

Au „Konschteck“ de l'ErwuesseBildung

Luxembourg. «Un voyage imaginaire» s'appelle une exposition avec sculptures de Liliane Heidelberger et tapisseries de Françoise Maas-Meeûs du 2 au 18 décembre à l'ErwuesseBildung 5, avenue Marie-Thérèse, entrée G, L-2132 Luxembourg. Les heures d'ouverture sont du lundi au vendredi de 10 à 12 et de 13 à 17 heures. Le vernissage en présence des artistes a lieu le mardi 2 décembre à 18.30 heures à l'ErwuesseBildung. Une visite guidée (en langue allemande) est organisé le mercredi 10 décembre de 12.15 à 12.45 heures avec Waltraud Böing, Erwuesse-Bildung. Françoise Maas-Meeûs est née en 1943. Elle vit et travaille à Weiler-la-Tour. De 1962 à 1966 elle a fait des études de lettres à Luxembourg, Paris et Heidelberg; à partir de 1974 elle a suivi un cours de tissage à l'école des arts et métiers et de tapisserie dans différents ateliers à Luxembourg et Bruxelles. En plus, elle a participé à des expositions internationales et différents Salons d'automne du Cercle Artistique (Luxembourg, 1987-98). Elle exposé e.a. à la Galerie Mansart (Paris, 1999), au Conseil d'Etat (2006), à la Galerie «Am Tunnel» (BCEE, 1998) et à la Galerie op der Kap (2008, 2009). Liliane Heidelberger est née à Châteauroux (France). Elle vit et travaille à Luxembourg depuis 1958. Ses sources d'inspiration sont la découverte à pied du désert, de la haute montagne glaciaire, de l'architecture de terre. Elle a participé à diverses expositions de groupe, notamment au Cercle artistique de Luxembourg. Depuis 1976 elle participe régulièrement au Salon Réalités Nouvelles à Paris et fait de nombreuses expositions personnelles, la dernière en 2013 à la Galerie MédiArt Luxembourg).

■ **www.erwuessebildung.lu**

Wort.lu

Die Frage des Tages

Die Regierung bleibt bei ihrem Ansinnen, den Religionsunterricht aus den öffentlichen Schulen zu verbannen. Auch die Tatsache, dass eine Bürgerbewegung über 25 000 Unterschriften gegen das Vorhaben sammelte, kann sie nicht beeindrucken.

28 % Religionsunterricht gehört zur Allgemeinbildung und soll seinen Platz in der Schule behalten.

21 % Der von allen Glaubensgemeinschaften vorgeschlagene interkonfessionelle Religionenunterricht wäre für mich eine gute Alternative.

8 % Mich stört, dass keine öffentliche Debatte darüber stattfindet. Solche Vorhaben gehören in der Öffentlichkeit diskutiert.

43 % Ich kann damit leben. Religion ist für mich Privatsache.

Polytheismus

Nach einer Anhörung der Initiative Fir de Choix im parlamentarischen Petitionsausschuss sprach sich die CSV am Mittwoch für die Beibehaltung des vom Erzbistum mit anderen Kirchen geteilten Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen aus. Sie warf der Regierungsmehrheit vor, „jede inhaltliche Diskussion blockieren" zu wollen. rh.

Politik

Republik Luxemburg

Déi Lénk kündigte diese Woche als erste Partei an, dass sie aufrufen will, beim Referendum am 7. Juni nächsten Jahres viermal mit Ja zu stimmen. Obwohl ihre Vorschläge für drei Zusatzfragen über den Sozialstaat, den Datenschutz und die Monarchie nicht zurückbehalten wurden. Sie macht sich auch stark für eine Revision der Verfassung, in der neue Grundrechte und vor allem Sozialrechte verankert und vor den nationalen Symbolen aufgezählt sowie der Staat und sein Aauftrag neu definiert werden. Anfang nächsten Jahres will die Partei einen alternativen Verfassungstext vorschlagen. rh.

Die kleine Zeitzeugin

Götterkommune

Michèle Thoma

Eigentlich eine schöne Idee, beinahe romantisch. Wirklich idealistisch. Dass sich unsere Götter – Göttinnen sind ja leider keine mit von der Partie – zusammentun und gemeinsam was tun. Und auch noch für die Kinder. Endlich mal! Eine positive Initiative.

Das war bisher leider Gottes nicht selbstverständlich. Meist konnte der eine Gott den anderen Gott nicht ausstehen. Der eine Gott hat den anderen Gott Götzen genannt oder mindestens als Blendwerk des Satans verunglimpft. Ein jüngerer Gott wird präpotent und entthront einen alten, der lange genug gut genug war.

Beinahe immer sind diese Götter sehr von sich überzeugt. Eine, die mit einem anderen Gott liebäugelt, ist eine Abtrünnige oder eine Ketzerin, wir wissen ja, was mit denen passiert, wir sehen es im Fernsehen, jeden Tag.

Jetzt haben sich aber die Götter, raffiniert wie sie sind, zusammengeschlossen und einen Pakt geschmiedet. Gegen den Teufel, der bietet Ethik an. Er nennt es trügerisch „Werte". Zweifel, deswegen verzweifeln die Menschenkinder und bitten dann um Sterbehilfe. Dieser Akt ist ein Verzweiflungspakt der Götter, die bekanntlich schon seit geraumer Zeit unter Artenschutz stehen. Obschon es so viele von ihrer Sorte gibt, oder vielleicht deshalb. Im Supermarkt können wir uns einen passenden aussuchen, öfter mal einen neuen, einen neuen Alten.

Unsere hausbackenen One-Man-Show-Götter haben derart viel Konkurrenz, und jetzt auch noch diese Ethik. Jetzt müssen sie, wie demütigend ist das, auf Augenhöhe kommunizieren. Ab jetzt, wir sitzen im Morgenkreis, Lynnkimtim, lies uns bitte eine Sure vor, sind wir alle nett zueinander, niemand wird mehr zum Teufel geschickt, und wir sprengen auch niemanden in die Luft. Die Ungläubigen, merkt euch das, sind die anderen. Die aus der Ethik. Die Heidenkinder.

Aber, OMG, Herr_in Religionspädagog_in, in welchen Himmel kommen wir genau, jetzt? In den mit den Jungfrauen? Oder nur mit den Engeln? Und wer ist jetzt unser Ansprechpartner? Diese Götter ähneln einander ja, und dann wieder nicht. Es ist eben vertraut und ein bisschen verwirrend, wie in einer Großfamilie, liebe Kinder, die es ja leider nicht mehr gibt. In Großfamilien gab es zum Beispiel störrische, muffige Großonkel, die immer Recht hatten und einem alles verbieten wollten. Es gab auch lockere, die sich tolerant gaben und einen auf jung machten. Wie in einer Großfamilie ähneln sich die einzelnen, sie haben allerhand gemeinsam, dann wieder bekämpfen sie sich bis aufs Blut.

Ab jetzt wird niemand mehr zum Teufel geschickt, und wir sprengen auch niemanden in die Luft. Die Ungläubigen sind die anderen. Die aus der Ethik. Die Heidenkinder

Wie in jeder zünftigen WG, um es ein bisschen cooler auszudrücken, liebe Kinder, wird es kompliziert werden. Aber wenn sich alle respektieren, wird es schon gehen. Irgendwie.

Darf die Muttergottes rein, Herr_in Religionspädagog_in? Darf Jesus überhaupt rein? Ja klar darf er rein, er ist ein wichtiger Prophet. Tragen wir eine Kippa, ein Kopftuch, ein Kreuz, alles zusammen, abwechselnd? Haben wir zu Mohammeds Himmelfahrt schulfrei? Und wenn jetzt Jesus auf die Welt kommt, mal wieder, freuen wir uns dann? Oder machen wir das Hexenkreuz? Und was machen wir, wenn die Familie streitet? Vielleicht dreht der Vater durch, Gottvater.

Wessen Vater?

Und warum nur diese monoton monotheistische Großfamilie? Die sich auch noch für etwas Besseres hält. Wer bestimmt eigentlich, wer da mitmachen darf, Herr_in Religionspädagog_in? Ist das das Abbild einer diversen, multispirituellen Gesellschaft, warum werden dann so viele ausgegrenzt, solche mit Hörnern und Rüsseln zum Beispiel? Warum dürfen wir keine Hühnerknochen opfern? Und warum machen die Azteken nicht mit, und die Kelten, und Frau Erdmutter und Herr Donnergott? Wenn wir schon in einer pluralistischen Gesellschaft leben ...?

Aber jetzt, ich suche nach einem versöhnlichen Schluss, nicht immer nur meckern, möchte ich doch darauf hinweisen, dass alles gar nicht so schlimm ist. Und dass wir gar keine gespaltene Gesellschaft von Kulturkämpfern sind. Wenn es hart auf hart kommt, haben wir einen Gott, alle miteinander: Unsern Schrottgott. Jedes Jahr pilgern wir zur Automesse. Und dann opfern wir Bäume.

Ein Pakt gegen den Teufel, der Ethik anbietet und das trügerisch „Werte" nennt

DÉI LÉNK ET LA CONSTITUTION

Ni Henri, ni Xavier

Raymond Klein

« Une autre constitution est possible ! », c'est le message que Déi Lénk a souhaité transmettre dans le contexte de la préparation du quadruple référendum. Il s'agit de redresser des déséquilibres entre pouvoirs, et bien d'autres choses encore.

Pas de maximalisme ! Déi Lénk appellera à voter oui aux quatre questions soumises au référendum de juin prochain. Certes, le parti aurait souhaité aller plus loin, en accordant par exemple le droit de vote passif dès 16 ans et en rendant possible le vote des étrangers dès qu'ils ont résidé au Luxembourg pendant cinq ans, mais les avancées plus modestes prévues semblent bonnes à prendre. Déi Lénk rappelle aussi ses trois propositions de questions supplémentaires concernant l'Etat social, la protection des données personnelles et l'abolition de la monarchie.

Le parti, qui se positionne comme gauche radicale, constate que « le projet de constitution prévoit toujours (après l'intervention du précédent gouvernement et du Conseil d'Etat dominés par le CSV, mais aussi sous l'influence actuelle du DP) un rôle central pour le grand-duc ». L'assistant parlementaire Marc Baum a regretté que le modèle suédois, ramenant la monarchie à une fonction purement symbolique, ait été abandonné sous la pression de la frange ultra-conservatrice du CSV. Même si Déi Lénk est républicain par principe, l'ex-député André Hoffmann a affirmé que le parti pouvait s'accommoder d'un grand-duc à la place d'un président comme chef d'Etat purement représentatif.

Droits sociaux !

En pratique, ce ne sont pas les pouvoirs - hypothétiques - attribués au grand-duc qui gênent, mais le fait qu'un « pouvoir autocratique » se transmette au gouvernement : « La question qui se cache derrière l'image d'Epinal de la monarchie est celle de l'agencement des pouvoirs entre parlement et gouvernement. » Dans cet ordre d'idées, Déi Lénk propose un réagencement des articles de la constitution, avec notamment celui relatif à la Chambre précédant ceux consacrés au gouvernement et au « grand-duc ou président ». Enfin, le parti souhaite l'abolition du Conseil d'Etat dans sa forme actuelle, une proposition déjà mise en avant par le woxx (voir no 1184).

Déi Lénk dénonce la manoeuvre commune d'Alex Bodry (LSAP) et de Paul-Henri Meyers (CSV), dont l'objectif serait de garantir une majorité des deux tiers au nouveau texte, plutôt que de chercher à proposer une réforme de la constitution conséquente. En conséquence, le petit parti de gauche semble se sentir libre de proposer sa constitution idéale. Ainsi, il regrette la distinction « entre droits fondamentaux et libertés publiques d'un côté (droits civils et politiques) et objectifs à valeur constitutionnelle de l'autre (comprenant quelques droits sociaux), ces derniers étant formulés de façon très approximative et ne pouvant pas être réclamés individuellement ». Et propose que les droits humains individuels et les droits sociaux soient inscrits comme « indivisibles » à l'article 3.

De même, Déi Lénk constate que le projet de refonte de la constitution est « en retrait par rapport aux normes juridiques internationales les plus avancées ». Afin de renforcer la valeur juridique de droits fondamentaux garantis explicitement par des traités et accords internationaux, mais « oubliés » dans la constitution, le parti reprend une proposition avancée par Véronique Bruck dans le magazine forum. La jeune juriste libérale avait plaidé pour l'ajout d'une clause « pro homine » accordant une valeur supra-constitutionnelle » à ces droits.

Enfin, du côté des droits sociaux, Déi Lénk entend expliciter et renforcer des « objectifs constitutionnels » tels que le droit au travail ou le droit au logement. Le parti note aussi qu'« en toute logique, le droit de propriété et la liberté du commerce devraient être limités par des considérations d'intérêt général et de justice sociale ». Cela le rapproche du mouvement pour l'économie du bien commun (« Gemeinwohl-Ökonomie », voir article p. 8) qui, elle, se réfère à la constitution de la Bavière, dont l'article 151 stipule que « toute activité économique doit servir le bien commun ». Le débat sur une autre constitution ne fait que commencer.

www.lenk.lu

Editorial

Wahlfreiheit wird jetzt erst geschaffen

Am Mittwoch versammelten sich die Anhänger der Kampagne »Fir de Choix« aus Anlaß ihrer Anhörung beim Petitionsausschuß vor der Chamber und demonstrierten noch einmal, daß ihrer Ansicht nach der von größtenteils nichtreligiösen Menschen zwangsweise, weil steuerfinanzierte Religionsunterricht für eine bestimmte Religionsgemeinschaft an öffentlichen Schulen in diesem Land eine »freie Wahl« darstellt. Der Vorwurf an die Regierung: Die Wahlfreiheit würde abgeschafft, wenn ein einheitlicher Werteunterricht ab dem Schuljahr 2016/2017 den katholischen Unterricht ersetzen soll. Die Verantwortlichen dieser »Bürgerinitiative« gehen sogar soweit, von einem »Keil« zu sprechen, der in die Gesellschaft getrieben würde – dabei ist es der Religionsunterricht, welcher bereits die Jüngsten aufgrund der religiösen Ideologie ihrer Eltern und Familien aus dem Klassenkollektiv herausreißt und nach Glaubensrichtungen sortiert, denen ein junger Mensch nicht bereits von Geburt an angehört.

25.000 Unterschriften wurden gesammelt, und nicht nur das: Die katholische Kirche zog vor einigen Tagen ihr letztes As aus dem Ärmel, um nach vielen aggressiven Reaktionen auf die bevorstehende Veränderung Kreide zu fressen und guten Willen zum Dialog darzustellen. Gemeinsam mit anderen Religionsgemeinschaften unterzeichnete man ein Papier, nach welchem man bereit sei, einen Glaubensübergreifenden Religionsunterricht anzubieten, jedoch weiterhin im Rahmen der öffentlichen Schulen des Landes.

Alles Koalieren mit den anderen Gemeinschaften nützte am Ende nichts und auch die zu Hilfe eilende CSV, deren Fraktionschef Wiseler einen Religionsunterricht außerhalb der Schulzeit kategorisch ablehnte, konnte zunächst nicht viel erwirken. Die Argumentation der Religionsunterrichtsbefürworter, ohne diesen würden die jungen Menschen in der Schule keine Werte und Moral kennenlernen, ist geradezu grotesk. Aber sie wissen, daß sie mit dem Rücken zur Wand stehen: Die Kirchen werden immer leerer und die Abermillionen Euro, welche alljährlich, Sparpaket hin oder her, noch immer an den Klerus fließen, obwohl dieser bereits auf einem Berg aus Gold sitzt, lassen sich immer schlechter beim Volk begründen. Außer zu Kommunionen, die man macht, weil man sie eben macht und weil es Geschenke und ein Festessen gibt, sind es vielleicht noch Weihnachten, Ostern eine christliche Beerdigung oder eine Hochzeit, wofür überhaupt noch Kirchgänger mobilisiert werden können. Davon sind die wenigsten wirklich gläubig, läßt man einmal einen großen Teil der portugiesischen Gemeinschaft in Luxemburg außer Acht. Die Kinder auch noch am Nachmittag zum Religionsunterricht kutschieren, wäre natürlich ein enormer Aufwand für die Eltern.

Nun ist es nicht so, daß wir die Regierung für dieses Vorhaben über die Maßen loben wollen, auch wenn wir uns wünschen, daß sie standhaft bleibt gegenüber einer Kirche, die ohne Frage auch in Zukunft ihre Wurzeln historisch bedingt noch tief in die säkulare luxemburgischer Gesellschaft steckt. Denn diese Reform, um das Wort einmal im positiven Sinne zu verwenden, die tatsächliche Trennung von Kirche und Staat, ist eine gesellschaftliche Modernisierung, die ohnehin seit Jahrzehnten überfällig ist. Was vom Ansatz bleibt, sollte ohnehin beobachtet werden, denn nicht nur der kommende Werteunterricht sollte kritisch durchleuchtet werden, auch das Verhältnis zwischen Kirchenfabriken und Staat ist noch nicht überwunden.

Christoph Kühnemund

Meinungsaustausch

„Fir de Choix"-Vertreter diskutieren im Parlament

Für die Bürgerinitiative „Fir de Choix" gibt es weiterhin keinen Grund, an der bisherigen Wahlfreiheit zwischen Religions- und Ethikunterricht zu rütteln. Das unterstreichen die Fürsprecher der Initiative im Anschluss an eine Unterredung mit dem parlamentarischen Petitionsausschuss, der Bildungskommission und dem zuständigen Minister Claude Meisch. Grund für das Einberufen der Pressekonferenz gestern war die Tatsache, dass die Diskussion in der „Chamber" hinter verschlossenen Türen stattfand. Das kritisiert neben der Initiative auch die CSV, die im Anschluss an das Treffen mitteilte, die Mehrheit scheue auf diese Weise erneut den Dialog und die Transparenz, die sich die Regierung auf die Fahne geschrieben habe. Die Regierung und die Mehrheitsparteien blockierten jede inhaltliche Diskussion. Die CSV fordert die Wahlfreiheit zwischen einem allgemeinen Werteunterricht und einem Religionenunterricht.

Unterstützer der Initiative hatten sich gestern Morgen für eine Protestaktion vor dem Parlament versammelt

Foto: F. Aussems

Öffentliche Debatte gefordert

Paul Galles von „Fir de Choix" sagte, es sei „nicht nachvollziehbar", dass weder „Chamber TV" noch die Presse zur Sitzung zugelassen worden seien, obwohl diese Möglichkeit bestanden hätte. Dass es ein Thema sei, das viele Menschen beschäftige, wäre ebenfalls ein Grund gewesen, die Debatte öffentlich zu gestalten. Immerhin hätten über 25.000 Personen aus unterschiedlichen Beweggründen heraus die Petition mitgetragen. Begründet wird die Entscheidung für eine nicht-öffentliche Anhörung damit, dass die Voraussetzung, nämlich 4.500 elektronische Unterschriften, nicht erfüllt worden sei.

„Fir de Choix" stützt sich auf vier Argumente, die für die Aufrechterhaltung der Wahlfreiheit zwischen Religions- und Moralunterricht sprechen. Erstens sei „de Choix en demokratescht Grondprinzip", sagte Marcia Dechmann. Als zweites Argument führt sie an, dass der Staat kein Wertemonopol habe und drittens sei die Neutralität von Lehrern nicht möglich. In einem vierten Punkt verweist die Bewegung unter anderem auf Artikel 26 der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte, demzufolge „jiddfereen d'Fräiheet huet, seng Relioun oder Iwwerzeegung am Enseignement ze manifestéieren".

> **„Et gëtt keen eenzege Grond, dat ofzeschafen"**
>
> PAUL GALLES, Fir de Choix

Auch wenn die Diskussion „offen und positiv" verlaufen sei, so die Zusammenfassung von Marco Schank (CSV), Präsident der Petitionskommission; eine Annäherung gab es zwischen der Bürgerinitiative und dem Ressortminister wohl nicht. Dechmann zufolge bleibe Meisch bei seinen Argumenten, ohne sich auf eine Diskussion einzulassen. Zum Beispiel über die Möglichkeit einer Freistellung (Dispens) für Schüler, die den Religionsunterricht besuchen wollen. Aus Sicht der Regierung sollen sich die Schüler im geplanten Ethikunterricht ihr eigenes Weltbild machen und selbst entscheiden, ob und woran sie glauben wollen. Meisch betonte gestern, dass es nicht darum ginge, die Religion komplett aus der öffentliche Schule zu verbannen. „Dat ass net den Usproch", sagte Meisch gegenüber RTL.

An der Ausarbeitung des einheitlichen Unterrichts werden Lehrer aus beiden bisher bestehenden Kursen teilnehmen, außerdem würden eine Reihe von Experten zu Rate gezogen werden.

Hohe Erwartungen vor Papst Franziskus' Reise in die Türkei

Allein in Istanbul sind laut türkischen Medienberichten 7000 Polizisten im Einsatz

Rom/Istanbul. Nach gut 20 Monaten im Amt reist Papst Franziskus wie schon seine drei Vorgänger in die Türkei. Sein Besuch in dem muslimisch geprägten Land wird mit hohen Erwartungen verbunden. In dem muslimisch geprägten Land trifft der Argentinier heute auf politische Führer, Vertreter anderer Religionen und der kleinen christlichen Minderheit.

Auch die Lage im Nahen Osten dürfte eine Rolle spielen, wenn Jorge Mario Bergoglio wie schon seine drei Vorgänger nach Ankara und Istanbul reist. Zum Abschluss des dreitägigen Besuchs am Sonntag feiert Franziskus mit dem orthodoxen Patriarchen Bartholomäus das Andreasfest.

Auch wenn die Stimmung längst nicht so gespannt ist wie vor dem Besuch von Papst Benedikt XVI. 2006, sind die Sicherheitsvorkehrungen hoch. Allein in Istanbul sollen laut türkischen Medienberichten 7000 Polizisten im Einsatz sein.

Papst wird Hagia Sophia *in Istanbul besuchen.* (FOTO: R.H.)

Während das Oberhaupt der katholischen Kirche am Samstag die Hagia Sophia und die blaue Moschee besucht, werden in der Umgebung Bauarbeiten eingestellt und fliegende Händler verbannt. Zudem fährt der Papst in einem gepanzerten Wagen durch die Straßen. Ein offenes Auto war für die Türkeireise nicht vorgesehen – Pilger entlang der Straßen werden kaum erwartet.

Nach dem Besuch des Mausoleums des Staatsgründers Mustafa Kemal Atatürk steht für den 77-Jährigen direkt am ersten Tag seiner Reise ein heikler Programmpunkt an: Das Zusammentreffen mit Staatspräsident Recep Tayyip Erdogan in dessen neuem Präsidentenpalast. Als erstes ausländisches Staatsoberhaupt wird ausgerechnet der Armut predigende Franziskus in dem Prachtbau empfangen. Am späten Nachmittag folgt dann das Treffen mit Mehmet Görmez, dem Chef der staatlichen Religionsbehörde, bevor Franziskus am Samstag als dritter Papst überhaupt eine Moschee besuchen wird.

Im Zeichen der Ökumene

Der zweite Teil des Besuchs steht ganz im Zeichen der Ökumene – mit dem orthodoxen Patriarchen Bartholomäus kommt der Papst mehrmals zusammen; auch die Unterzeichnung einer gemeinsamen Erklärung ist geplant. Bergoglio bat vor dem Beginn seiner Reise um das Gebet der Gläubigen, „damit dieser Besuch Früchte des Friedens, des ehrlichen Dialogs der Religionen und der Eintracht in der türkischen Nation bringt“. (dpa)

Le pape encourage à annoncer Dieu dans les villes
Message au Congrès international de la pastorale des grandes villes

Anne Kurian

ROME, 27 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape encourage à « relever le défi de l'évangélisation dans les grands centres urbains, où tous ont besoin de sentir la proximité et la miséricorde de Dieu » : « L'Église a la mission de faire arriver la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et de son amour salvifique dans tous les milieux », rappelle-t-il.

Le pape François a fait parvenir un message à l'archevêque de Barcelone, le cardinal Lluís Martínez Sistach, à l'occasion de la seconde partie du Congrès international de la pastorale des grandes villes à Barcelone, du 24 au 26 novembre 2014.

Dans son message, lu le 25 novembre au soir durant une célébration en la basilique de la Sagrada Familia, le pape encourage à « réfléchir de façon créative, sur la façon de relever le défi de l'évangélisation dans les grands centres urbains, toujours plus en expansion, et où tous ont besoin de sentir la proximité et la miséricorde de Dieu, qui ne les abandonne pas ».

« L'Église a la mission de faire arriver la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et de son amour salvifique dans tous les milieux, sans craindre le pluralisme et sans aucune discrimination », souligne-t-il.

Ainsi, pour le pape, « ce n'est une perte d'aller dans les périphéries ou de changer les schémas habituels, lorsque c'est utile ». Il souhaite que « la lumière de l'Évangile » et « l'accueil d'une communauté » ne manquent à personne, « pour mener une vie féconde d'espérance, de joie et de paix ».

Comme une mère, l'Église se préoccupe « du bien de ses enfants, sans épargner aucun effort ni sacrifice » et elle est convaincue que Dieu « offre le vrai sens de la vie à ceux qui sont seuls, désorientés, ou qui souffrent des blessures provoquées par une société frénétique et non solidaire », ajoute-t-il.

Le pape conclut en assurant de sa prière pour les travaux et en donnant sa bénédiction aux participants.

Selon Radio Vatican, le Congrès est né « d'une idée développée par le pape François et le cardinal Martinez Sistach ». La première rencontre a eu lieu du 20 au 22 mai avec la participation d'experts en sociologie, pastorale et théologie.

Cette deuxième phase est destinée aux archevêques de grandes villes des cinq continents – dont les cardinaux Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et Philippe Barbarin, archevêque de Lyon – qui étudieront les thèmes suivants : « de l'analyse des villes comme lieu de vie globale aux rapports entre le centre et la périphérie ; de l'origine urbaine du christianisme aux dynamiques collectivité-communauté dans les métropoles ; de la communication de l'Évangile dans les centres urbains à la pastorale pour les pauvres des périphéries ».

Eveiller la curiosité, rejoindre le coeur de l'autre, découvrir en lui l'expérience de Dieu
Les recommandations du pape pour la pastorale des villes

Anne Kurian

ROME, 27 novembre 2014 (Zenit.org) - Intriguer, susciter la curiosité, rejoindre le cœur de l'autre, découvrir en lui l'expérience de Dieu, faciliter la rencontre avec le Seigneur : ce sont tout autant d'attitudes que le pape François recommande pour la pastorale des villes.

Le pape a reçu ce matin, 27 novembre 2014, les archevêques des cinq continents qui ont participé la seconde phase du Congrès international de la pastorale des grandes villes qui a eu lieu à Barcelone, du 24 au 26 novembre.

Le pape a parlé de son expérience personnelle, comme pasteur de la ville de Buenos Aires, treizième ville du monde la plus densément peuplée (8 millions de personnes le jour, trois millions la nuit, a-t-il rappelé).

Il a donné quelques conseils pastoraux, issus d'un chantier mis en œuvre à Buenos Aires, avec les évêques des 11 diocèses de la région ecclésiastique, pour l'évangélisation des 13 millions d'habitants de la région.

Rejoindre le cœur de l'autre

Il s'agit d'abord d'opérer « un changement dans la mentalité pastorale » : « dans les cités il faut d'autres plans », a souligné le pape, car l'Église n'est plus à l'époque où elle était « l'unique référence » de la culture, des valeurs, des réponses aux questions sur le sens ultime de la vie.

Changer, a-t-il précisé, ce n'est pas adopter « une "pastorale relativiste" qui pour être présente dans la "cuisine culturelle" perd l'horizon évangélique, en laissant l'homme livré à lui-même et émancipé de la main de Dieu ». La route relativiste semble « la plus confortable » mais elle conduit « à la solitude et à la mort » car elle comprend « deux graves dangers » : « elle cache Jésus et la vérité sur l'homme ».

Pour le pape, le travail-clé de cette pastorale est de chercher « comment n'avoir ni peur ni honte d'annoncer le Christ » : l'Église est appelée à « avoir le courage de faire une pastorale évangélisatrice audacieuse et sans peur », car « l'homme, la femme, les familles et les divers groupes qui peuplent la ville ont besoin de la Bonne nouvelle de l'Évangile pour vivre ».

Deuxième point : le pape a encouragé à « dialoguer avec la multiculturalité », sans « négocier l'identité chrétienne », dans l'objectif de « rejoindre le cœur de l'autre, différent, pour y semer l'Évangile ».

Il faut pour cela « une attitude contemplative », qui « sans refuser l'apport des diverses sciences pour connaître le phénomène urbain, cherche à découvrir le fondement des cultures, qui dans leur noyau le plus profond sont toujours ouvertes et assoiffées de Dieu ». Il faut « de l'empathie » et « de la créativité » pour « se faire comprendre de la multiculturalité », souvent éloignée de la pensée judéo-chrétienne, a fait observer le pape.

En rejoignant l'autre, on rejoint aussi – et c'est le troisième point – la « religiosité du peuple », a-t-il poursuivi en incitant à « découvrir dans cette religiosité l'authentique substrat religieux ».

L'évangélisation consiste donc à « aller au cœur » des personnes en cherchant en elles « cette expérience de Dieu » parfois « perdue ou confuse », expérience « qui demande à être découverte et non construite ». Pour le pape, ce n'est pas simplement « une expression de religiosité naturelle » mais ce sont « les semina Verbi de l'Esprit du Seigneur ».

La foi des migrants notamment, est « un potentiel énorme pour l'évangélisation des zones urbaines », a ajouté le pape en décrivant une double mission envers eux : « les accueillir » et « chercher, valoriser et évangéliser leur foi », qui est parfois « mélangée à des éléments d'une pensée superstitieuse ».

Quatrième et dernier point d'attention pour une pastorale des villes renouvelée : « Aller vers les pauvres, les exclus, les rejetés, les marginalisés... [vers] toutes les victimes des nouvelles pauvretés, structurelles, économiques, sociales, morales et spirituelles ».

Un témoignage qui intrigue

Le pape a enfin formulé deux propositions d'attitude pour la pastorale des villes, qui n'est pas seulement à>>>

considérer « en terme d'actions » mais aussi « de présence, d'attitudes, de gestes ».

D'abord « sortir et faciliter » : il s'agit de passer « de l'attente à la recherche », de « sortir pour rencontrer Dieu qui habite dans les villes et dans les pauvres », de « sortir pour écouter, pour bénir, pour marcher avec les gens ».

Il a exhorté à « éveiller chez les interlocuteurs la curiosité et l'intérêt pour Jésus-Christ. Cette curiosité a un saint patron : Zachée », a-t-il ajouté en invitant à « apprendre à susciter la foi ».

Pour le pape, la qualité de la pastorale urbaine « dépendra de la capacité de témoignage des Églises et de tout chrétien ». L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais par attraction, par un témoignage qui intrigue, a-t-il rappelé en citant Benoît XVI.

« Faciliter la rencontre avec le Seigneur » consiste concrètement à « rendre les sacrements accessibles », à garder les portes des Églises « ouvertes », à adapter les horaires des secrétariats aux personnes qui travaillent, etc.

La deuxième attitude, c'est « l'Église samaritaine » : le témoignage de la charité de l'Église peut « avoir des répercussions au cœur même de la culture des villes. Le témoignage concret de la miséricorde et de la tendresse qui cherchent à être présentes dans les périphéries existentielles et pauvres, agit directement sur les imaginaires sociaux, en générant des orientations pour la vie de la ville », a affirmé le pape.

Dans la pastorale sociale, « l'Église se charge des plus pauvres avec des actions significatives, qui rendent le Royaume de Dieu présent en le manifestant et en l'élargissant », a-t-il poursuivi. En outre, cette pastorale est un lieu « propice à la pastorale œcuménique caritative », qui se développe par des services accomplis « au côté des frères d'autres Églises et communautés ecclésiales ».

En conclusion, le pape a souligné l'importance « que les laïcs et les pauvres eux-mêmes soient protagonistes » dans ces œuvres, car « la maladie du cléricalisme » est « un des problèmes les plus graves » et « emprisonne » la pastorale.

Dialogue interreligieux : chrétiens et musulmans pour une société meilleure
Rencontre de dialogue en Iran avec le card. Tauran

Anne Kurian

ROME, 27 novembre 2014 (Zenit.org) - « Le dialogue constructif entre chrétiens et musulmans joue un rôle crucial pour construire une société meilleure », affirment les participants à la IXe réunion de dialogue entre le Centre iranien pour le dialogue interreligieux de « l'Islamic Culture and Relations Organization » (ICRO) et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, organisée les 25 et 26 novembre 2014 à Téhéran.

L'événement était présidé conjointement par M. Abouzar Ebrahimi Turkaman, président de l'ICRO, et par le cardinal Jean-Louis Tauran, président du dicastère romain.

Les participants se sont penchés sur le thème « Chrétiens et musulmans en dialogue constructif pour le bien de la société » avec des exposés sur « la spiritualité : sa nature, le rôle et les méthodes de sa promotion » ; « les médias : leur rôle dans la promotion de la culture du dialogue » ; « les valeurs religieuses : une réponse à l'extrémisme et à la violence ».

À la fin de la réunion, les participants ont publié ensemble cette déclaration :

1. Les deux décennies de dialogue entre les deux institutions ont fourni l'occasion d'une meilleure connaissance et compréhension mutuelle.

2. Les participants ont souligné que le dialogue constructif entre chrétiens et musulmans joue un rôle crucial pour construire une société meilleure.

3. La spiritualité est à la fois un don de Dieu et le fruit d'une aventure humaine conduisant à la vérité.

4. Une véritable spiritualité permet de reconnaître la présence et l'action de Dieu en nous et dans le monde.

5. Les médias sont appelés à jouer un rôle spécifique dans la promotion de relations positives entre chrétiens et musulmans.

6. Les participants ont condamné toutes formes d'extrémisme et de violence, en particulier lorsqu'ils sont commis au nom de la religion.

La prochaine rencontre aura lieu à Rome en 2016, et sera précédée par une réunion préparatoire en 2015.

La délégation de l'ICRO était composée du Dr Turkaman, du Dr Qahraman Suleimani, du Dr Ali Mohammad Helmi, de l'ayatollah Seyed Mostafa Mohageg Damad, de l'ayatollah Ali Akbar Rashad, de l'hojat al-islam Aboulhusein Khosrowpanah, de l'hojat al-islam Aboulhasan Nawab, de l'hojat al-islam Shahryar Shojaeipour, du Dr Emad Afrough, du Dr Abdolrahim Gavahi, de Mme Haideh Rostamabadi, de M. Ali Reza Gorbanpour. L'hojat al-islam Ali Younesi, Conseiller spécial du président pour les minorités ethniques et des affaires religieuses, est intervenu lors de la rencontre.

Du côté de l'Église catholique, étaient présents le cardinal Tauran, le P. Miguel Ángel Ayuso Guixot, MCCJ, secrétaire du dicastère, Mgr Khaled Akasheh, chef de bureau pour l'Islam, Mgr Ramzi Garmou, archevêque chaldéen de Téhéran, Mgr Neshan Karakéhéyan, le P. Paul Lawlor, O.P., M. Michel Roy, secrétaire général de Caritas Internationalis, le Prof. Michele Zanzucchi, directeur de la revue Città Nuova du mouvement des Focolari, Soeur Nora Ishoui, M. Majdi Dayyat, président du Centre Notre-Dame de la Paix (OLOPC) de Amman, M. George Darash et M. Nagui Rizk.

"Weihnachten -- die Feier der Menschwerdung Gottes in Jesus Christus"
Gemeinsame Kommission der Deutschen und der Orthodoxen Bischofskonferenz veröffentlicht ein weiteres gemeinsames Dokument

Von Redaktion

BONN, 27. November 2014 (DBK PM) - Unmittelbar vor Beginn der Adventszeit haben die orthodoxe und die katholische Bischofskonferenz heute (27. November 2014) bei einem Pressegespräch ein weiteres gemeinsames Dokument in der Reihe „Das Kirchenjahr in der Tradition des Ostens und des Westens" vorgestellt. Das neue Dokument mit dem Titel „Weihnachten – die Feier der Menschwerdung Gottes in Jesus Christus" wurde von der Gemeinsamen Kommission der Deutschen Bischofskonferenz und der Orthodoxen Bischofskonferenz in Deutschland verfasst. Es beschreibt den Spannungsbogen von der Zeit der Vorbereitung über das Fest der Geburt Christi bis zur Zeit der Nachfeier. Dabei wird erkennbar, dass in Ost und West verschiedene Akzente gesetzt werden und die Liturgie in unterschiedlichen Formen gefeiert wird, dass aber beide Traditionen im Glauben an den menschgewordenen Gottessohn zutiefst miteinander verbunden sind.

Die Gemeinsame Kommission möchte mit ihren Dokumenten dazu beitragen, dass Katholiken und Orthodoxe mehr übereinander erfahren. Metropolit Augoustinos (Bonn), orthodoxer Vorsitzender der Gemeinsamen Kommission, unterstrich, dass dieser Text – wie die gesamte Arbeit der Kommission – eine über die konkrete Thematik hinausgehende Bedeutung im guten Miteinander der beiden Kirchen habe. „Er ist ein Konjunktiv-Text, wenn wir darunter die ursprüngliche Bedeutung des Wortes ‚con-iungere', nämlich ‚zusammenbinden' verstehen: Er verbindet uns, und noch mehr: Er ruft uns in Erinnerung, dass und wie wir bereits verbunden sind." Bischof Dr. Gerhard Feige (Magdeburg), katholischer Vorsitzender der Gemeinsamen Kommission, betonte die Hoffnung, „dass das neue Dokument – wie schon die Texte über den Sonntag und über Ostern – eine gute Resonanz findet und wir so möglichst viele Menschen in den Prozess des wechselseitigen Kennenlernens mitnehmen können. Nur wo man einander kennt, können Verständnis füreinander und Vertrauen ineinander wachsen". Deshalb sollte das Thema orthodoxe Kirche im Katholischen Theologiestudium mehr Raum einnehmen.

Bischof Feige und Metropolit Augoustinos äußerten sich auch über die bevorstehende Reise von Papst Franziskus in die Türkei. Der Besuch von Papst Franziskus bei Patriarch Bartholomaios sei ein schöner Ausdruck der guten ökumenischen Beziehungen zwischen beiden Kirchen und auch der Wertschätzung, die beide füreinander haben. Für Bischof Feige ist die Reise von Papst Franziskus zum Andreasfest auch als ein Zeichen der Solidarität zu sehen. „Die Deutsche Bischofskonferenz beobachtet seit Langem aufmerksam die Situation in der Türkei und erhebt immer wieder mahnend ihre Stimme. Ich hoffe sehr und ich wünsche es unseren christlichen Geschwistern in der Türkei, dass der Papstbesuch weitere Verbesserungen im Bereich der Religionsfreiheit bringt", so Bischof Feige.

In diesem Kontext betonte Metropolit Augoustinos die Bedeutung des Ökumenismusdekrets des Zweiten Vatikanischen Konzils, das vor 50 Jahren verabschiedet wurde. „In allen Diözesen der katholischen Schwesterkirche in Deutschland wurde dieses Jubiläum begangen, und wir als Orthodoxe Bischofskonferenz haben überall, wo es möglich war, mitgefeiert und das, was dieses bedeutende Dokument der katholischen Kirche den ‚geistlichen Ökumenismus' nennt, erlebt." Er sah den vorgestellten Text als Frucht dieses Verständnisses von Ökumene.

Die Gemeinsame Kommission besteht seit 2007. Sie ist ein katholisch-orthodoxes Dialoggremium, das sich mit theologischen Fragestellungen in pastoraler Perspektive befasst. Zu ihr gehören Bischöfe der Deutschen Bischofskonferenz und der Orthodoxen Bischofskonferenz in Deutschland sowie weitere Experten beider Kirchen. Die Gemeinsame Kommission hat es sich zum Ziel gesetzt, das Kirchenjahr in der Tradition des Ostens und des Westens für orthodoxe und katholische Gemeinden und ihre Gläubigen sowie darüber hinaus für die interessierte Öffentlichkeit zu erschließen. Sie führt die Arbeit der früheren Gemeinsamen Kommission der Griechisch-Orthodoxen Metropolie von Deutschland und der Deutschen Bischofskonferenz fort, die in ihrem 25-jährigen Bestehen eine Reihe von gemeinsamen Handreichungen zu pastoralen Themen publiziert hat. Bisher sind in der Reihe „Das Kirchenjahr in der Tradition des Ostens und des Westens" die Titel „Sonntag – ‚Urfeiertag' der Christen" (2010) und „Ostern – Das Hauptfest der Kirche in Ost und West" (2012) erschienen.

Hinweise:

Die Statements von Metropolit Augoustinos und Bischof Feige finden Sie als pdf-Datei unter www.dbk.de. >>>

Die Broschüre „Das Kirchenjahr in der Tradition des Ostens und des Westens. III. Weihnachten – die Feier der Menschwerdung Gottes in Jesus Christus" kann im Internet unter www.dbk.de in der Rubrik Veröffentlichungen bestellt oder als pdf-Datei heruntergeladen werden. Die Broschüre steht ebenfalls unter www.obkd.de (Rubrik „Texte der OBKD") zum Herunterladen bereit.

EDITORIAL

Einigungszwang

Wenn Regierung und Gewerkschaften heute Nachmittag schon zum dritten Mal in dieser Woche im ehemaligen Briefingraum im Staatsministerium zusammenkommen, um dort über eventuelle Nachbesserungen am Spar-, pardon Zukunftspaket zu diskutieren, dann stehen beide Seiten allerheftigst unter Einigungszwang, müssen Haushaltsentwurf und Zukunftspaket doch noch vor den Weihnachtsferien das OK der Abgeordnetenkammer erhalten haben. Viel Zeit bleibt hier nicht, soll Budgetberichterstatter Franz Fayot (dessen diesbezüglicher Auftritt mitentscheidend sein dürfte, ob er tatsächlich ministrabel ist, sollte sich denn ein neuer, angemessener Job für Nicolas Schmit finden) seinen Bericht doch bereits am 16. Dezember vorstellen, gefolgt von den Überlegungen des Finanzministers tags darauf und den eigentlichen Budgetdebatten mit Votum am 18. Dezember.

Auch wenn die dieswöchigen Verhandlungen der Öffentlichkeit jetzt als Wiederaufnahme des Sozialdialogs verkauft werden sollen, so hätte Premier Bettel den lauter schreienden Teil der Sozialpartner doch wohl kaum so schnell im Staatsministerium empfangen, wenn dieser einige Tage zuvor im Rahmen einer so genannten Gewerkschaftsfront nicht die Muskeln hätten spielen lassen.

Wie brüchig diese Gewerkschaftsfront aber in Wirklichkeit ist, das wurde zuletzt am Mittwoch deutlich, also ausgerechnet einige Stunden vor der zweiten Verhandlungsrunde, als der leicht bärbeißige LCGB-Chef Patrick Dury in einem Radiointerview noch einmal gegen die vom OGBL gewünschte Einheitsgewerkschaft wetterte und dabei auch noch so nebenbei anmerkte, dass eine Gewerkschaft nicht arrogant und selbstgefällig werden dürfe.

PASCAL STEINWACHS
ist sich immer einig.

Bei so viel gewerkschaftlicher Einigkeit dürften sich Regierung - und Patronat (das sich bis jetzt außerordentlich ruhig verhalten hat) - natürlich ins Fäustchen lachen, aber vielleicht wollte Dury sich im Vorfeld des LCGB-Nationalkongresses von diesem Wochenende ja einfach nur noch einmal als Kämpfernatur darstellen, um so mehr Stimmen bei der Wahl zum LCGB-Vorsitzenden zu bekommen.
Das könnte auch erklären, warum Dury am Montag nach dem ersten Treffen mit Blau-Rot-Grün als einziger von einem Moratorium bei der geplanten 0,5-Prozent-Abgabe zur Finanzierung der Familienleistungen gesprochen hatte, was der am Nikolaustag aus seinem Amt scheidende OGBL-Chef Jean-Claude Reding aber anscheinend ganz anders mitbekommen hat. Dass nach der zweiten Verhandlungsrunde dann alle Teilnehmer zum Schweigen verdonnert wurden, ist da nur verständlich.

Sollte es Regierung und Gewerkschaften heute Nachmittag indes nicht gelingen, sich wenigstens ein klein bisschen aufeinander zuzubewegen - das Moratorium ist ja anscheinend definitiv vom Tisch - dann hat die Regierung ein Problem mehr, und dann bleibt den Arbeitnehmervertretern, wollen sie auf ihren jeweiligen Nationalkongressen einigermaßen ihr Gesicht wahren, wohl nichts anderes übrig, als zur Abwechslung mal wieder eine Mobilisierung einzuleiten. Abblasen kann man letztere dann immer noch...

«Affaire LTC» : Ivisa a été rapatriée

Dans la tourmente suite à l'expulsion de la lycéenne albanaise du lycée technique du Centre (LTC), Ivisa Xhindi, le ministre des Affaires étrangères a justifié la décision prise. Mais Ivisa était déjà dans l'avion...

Le ministère a riposté en arguant que les dix-huit mineurs expulsés hier matin faisaient partie d'un groupe de trente-quatre demandeurs de protection internationale qui avaient été déboutés et informés de leur situation, un mois auparavant.

De notre journaliste
Claude Damiani

La réponse des autorités, en l'occurrence de la Direction de l'immigration du ministère des Affaires étrangères et européennes, ne s'est pas fait attendre, hier, suite à l'article du *Quotidien* intitulé : «Cueillis au lycée pour être expulsés». Une réponse qui affirme que la décision a été prise conformément à la procédure, spécifiant le contexte de cette expulsion.

Les huit familles concernées avaient été invitées à quitter volontairement le territoire grand-ducal et à retourner dans leur pays d'origine, à savoir l'Albanie ou le Monténégro, et ce, un mois auparavant. Un délai qui leur avait été signifié, mais auquel les trente-quatre personnes composant ces huit familles n'auraient pas daigné répondre avant que celui-ci n'expire.

Retour forcé pour les sœurs albanaises

Cela étant, Ivisa Xhindi et ses deux sœurs, Liri et Sindi, étaient originaires de la région d'Elbasan, en Albanie, à 50 kilomètres de Tirana, la capitale. Si Liri et Sindi ont été interceptées par les autorités à leur foyer de Diekirch, Ivisa avait déjà quitté son «domicile» pour se rendre au lycée technique du Centre (LTC) de Luxembourg-Limpertsberg, où elle suivait sa scolarité. Elle et sa famille étaient auparavant abritées dans une structure d'accueil sise à Marnach.

Outre la famille Xhindi, il y a aussi la famille Cafi qui s'est vu délivrer un visa de retour à la case départ, direction Shkodër ou Shkodra en l'occurrence, ville du nord-ouest du pays des Aigles, à un jet de pierre du Monténégro qui se trouve sur l'autre rive du lac du même nom. Le chef de famille, Kujtim, et son épouse Albana, étaient installés au foyer de Marienthal, avec leurs trois enfants Arsida, Samed et Armela, quand ils ont été priés de quitter les lieux. Arsida, par exemple, était également scolarisée au lycée technique du Centre, mais dans l'annexe du Kirchberg, cette fois.

Si les familles de ces jeunes scolarisées au LTC étaient originaires du pays du Premier ministre Edi Rama, les Sujak étaient quant à eux du Monténégro, un peu plus au nord de la péninsule des Balkans. Une famille notamment composée de jeunes étudiants inscrits au lycée à Ettelbruck ou à l'école fondamentale de Michelau.

Selon certaines informations, l'interception des Sujak se serait passée d'une manière qualifiée de «brutale», mardi matin, «de très bonne heure».

Selon une autre source anonyme, une quatrième famille composée d'enfants – sans que l'on sache combien exactement et de surcroît s'ils étaient scolarisés – qui logeait à Weilerbach a également été expulsée.

Dans cette minivague d'expulsions, il y a un constat qui revient souvent, outre celui qui présente le père Xhindi comme étant une personne «ayant fait énormément d'efforts pour s'intégrer, notamment par l'apprentissage des langues» : les autorités ont procédé à ces retours forcés en période proche de la saison hivernale, alors que selon l'ASTI, «la plupart des expulsions avaient lieu l'été», de par le passé.

Mais le point fort de l'article paru hier dans *Le Quotidien* était certainement la polémique concernant Ivisa Xhindi qui aurait été appréhendée juste devant les portes du LTC, a priori devant un arrêt de bus. «Faux», répond le ministère des Affaires étrangères (*lire encadré bleu ci-contre*).

ASTI et CLAE : l'école doit être un lieu sûr

Du côté de l'ASTI (Association de soutien aux travailleurs immigrés), qui avait déjà réagi hier dans nos colonnes par la voix de sa présidente, Laura Zuccoli, on insistait sur le fait que «les bâtiments scolaires doivent être des lieux "sûrs" (...)», protégés par d'hypothétiques descentes de police qui d'ailleurs «devraient être clarifiées par la loi».

Le CLAE (Comité de liaison des associations d'étrangers), enfin, a réagi à son tour, en lançant un appel en ces termes : «L'école – le lycée – devrait être par essence un lieu protecteur, un lieu refuge, un territoire inviolable.» Sur un dernier point, le CLAE a exprimé se solidariser avec la direction et le corps enseignant du LTC, car ils se seraient «(interdits) de s'associer aux directives du ministère de l'Immigration et à l'intervention policière». Rappelons à nouveau que le ministère réfute catégoriquement cette accusation.

Des familles albanaises et monténégrines des structures d'accueil de Michelau, Diekirch, Weilerbach et Marienthal ont été expulsées hier.

Le site pour réfugiés du Marienthal et son jardin accueillait encore jusqu'à hier la famille albanaise Cafi, dont trois enfants.

À 6 h, déjà en route pour l'école

«Il est hors de question que la police ou des représentants du service de l'immigration s'approchent des établissements scolaires.» C'est la Direction de l'immigration par la voix de Jean-Paul Reiter qui insiste sur ce point au lendemain de l'affaire qui a secoué la communauté éducative et les élèves du lycée technique du Centre. Mais la situation qui s'est présentée ce matin-là a posé un problème particulier au service de l'immigration. «**Nous sommes intervenus à 6 h dans le foyer de la jeune lycéenne pour conduire toute la famille au centre de rétention mais elle était déjà partie pour l'école. Nous avons demandé le concours de la direction du lycée car nous craignions que la jeune lycéenne ne se retrouve à la rue livrée à elle-même en l'absence de sa famille. Nous avons expressément demandé que le contact se fasse à l'extérieur de l'enceinte du lycée**», précise Jean-Paul Reiter. Le fait que les professeurs aient été sollicités pour «livrer» les lycéens recherchés ou en tout cas pour faciliter leur interception a provoqué une onde de choc dans le corps enseignants.

La Direction de l'immigration a communiqué avoir procédé hier au rapatriement de 34 personnes via un vol charter dans leur pays d'origine (Albanie et Monténégro). Il s'agit de 8 familles (dont 18 mineurs) et d'une personne célibataire. «**Il convient de préciser que pour permettre aux jeunes de rejoindre leur famille placée en rétention – dans l'intérêt du jeune – un contact a été établi avec les établissements scolaires concernés. Dans aucun cas, ni la police grand-ducale ni les agents de la Direction de l'immigration n'ont procédé à des interceptions à la sortie ou dans des établissements scolaires.»**

Geneviève Montaigu

Fotos: EU/Jean-François Badias

„Die Länder wollen keine Lektionen aus Brüssel"

EU-KOMMISSIONSPRÄSIDENT Erstes Interview von Jean-Claude Juncker im neuen Amt

Interview: Guy Kemp

Aufgeräumt und zufrieden wirkte Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker bei seinem ersten Interview im neuen Amt. Thema war vor allem der Investitionsplan, auch wenn Fragen zum Dossier LuxLeaks nicht ausbleiben konnten

Gefällt Ihnen Ihr neuer Job?

Es ist interessant ...

Und ich mag es, denn wir haben eine gute Atmosphäre in der Kommission. Ich kenne viele Kommissare seit Jahren. Es gibt einen echten Zusammenhalt, eine reelle Solidarität. Alle Kommissare waren heute Morgen anwesend (bei der Vorstellung des Investitionsplanes, Anm. der Red.), was beispiellos ist. Also, mir geht es gut.

Zu Ihrem Plan: Haben Sie gehofft, mehr öffentliche Zuwendungen zu bekommen? Erwarten Sie, dass sich noch einige Staaten einbringen werden?

Ich habe im Juli im Europäischen Parlament angekündigt, dass ich während der ersten drei Monate des Mandats der Kommission einen Investitionsplan vorstellen werde. Ich hatte keine Vorstellungen über die Höhe der benötigten finanziellen Zuwendungen aus öffentlichen Quellen. Ich sagte im Juli, es werde zu einer Kombination aus öffentlichen Geldern und privaten Investitionen kommen. Wir haben nicht die Gelder, die wir brauchen, wir können das Geld nicht ausgeben, das wir nicht haben. Wir nahmen daher das verfügbare Geld, jedoch nicht ohne Schwierigkeiten.

Wenn ich um mehr Geld gebeten hätte, jenseits der budgetären Spielräume, wäre Einstimmigkeit notwendig gewesen. Wenn ich außerhalb des Budgets nach Geld gesucht hätte, beispielsweise beim Europäischen Stabilitätsmechanismus, hätte dies eine Vertragsänderung erfordert. Da ich aus verschiedenen Gründen den Eindruck hatte, dass es wichtig sei, so bald wie möglich mit dem Vorhaben zu beginnen, wollte ich keine Zeit und Energie mit Diskussionen mit Premier- und Finanzministern verschwenden, um andere Finanzierungswege zu finden. Wir, die zuständigen Kommissare und ich, haben daher entschieden, es so zu tun, wie wir es vorgelegt haben.

> Wenn wir die Regeln ändern würden, würden wir an Glaubwürdigkeit verlieren, nicht nur in Europa, sondern auch darüber hinaus

Und die Mitgliedstaaten?

Ich habe nicht ohne Zufriedenheit diesen Morgen festgestellt, dass Frau Merkel in ihrer Budgetrede den Plan begrüßte. So wie es der Rat im Oktober und die G20-Gruppe in Brisbane getan haben. Der deutsche Vizekanzler hat bereits angekündigt, dass Deutschland etwas zu dem Plan beitragen werde. Ich denke, wenn einige einsteigen, werden andere folgen.

Was ist aus dem 120 Milliarden Euro schweren Wachstumspakt geworden, der vor zwei Jahren beschlossen worden war? Spielte er eine Rolle bei Ihren Überlegungen?

Ja und nein. Dieser Wachstumspakt funktioniert. Jedoch nicht in der Weise, dass er zu einem nachhaltigen Einfluss in der Wirtschaft beigetragen hat. Dieses Mal ist es anders. Der Mechanismus, den wir einsetzen, ist ein anderer und soll private Investitionen anziehen. Die Art und Weise, wie wir das Geld einsetzen, ist eine andere. Dieses 120-Milliarden-Euro-Paket war eine Art Konjunkturprogramm. Es war nicht das, was wir brauchten.

Sie haben einen europäischen Investitionsplan aufgelegt, Regierungen denken national. Wie erreicht man, dass Nationalstaaten in anderen Staaten investieren?

Wir müssen Folgendes erklären: Wachstum in Spanien hilft dem Wachstum in Frankreich. Wenn es in Italien gut geht, dann hilft das auch Griechenland. Wenn wir nationale Beiträge in diesen Fonds einbringen, wird jeder davon profitieren.

Können Sie uns erklären, warum Entscheidungen der Kommission über die Haushaltsentwürfe, unter anderem von Frankreich, das die Regeln nicht einhält, vertagt werden könnten?

Wir haben die Angelegenheit im Kollegium diskutiert und die Entscheidungen werden am Freitagmorgen fallen. Es gibt ein breites Verständnis sowohl auf französischer als auch auf italienischer Seite darüber, dass zusätzliche Anstrengungen gemacht werden müssen. Wir nehmen bis Freitag eine allgemeine Bewertung der Budgetpläne dieser beiden Länder vor. Diese Bewertung wird für eines der beiden Länder nicht sehr freundlich ausfallen. Denn wir müssen der Öffentlichkeit die Wahrheit sagen. Feststellen, dass ein Land nicht genügend Maßnahmen getroffen hat und eine Prozedur einleiten sind jedoch zwei verschiedene Dinge.

Wir haben drei Briefe erhalten, einen vom belgischen, vom französischen und vom italienischen Premierminister. Diese Briefe befassen sich mit Strukturreformen, die wesentlich sind. Die Entscheidung am Freitag wird im Lichte dieser Briefe und unserer allgemeinen Prinzipien fallen.

Die Juncker-Kommission bringt einen Wechsel hin zu Wachstum, Änderungen im Umgangston, weg von der Austerität. Stimmt diese Erwartung?

Der Investitionsplan bewegt sich in einem tugendhaften Dreieck. Ein Element ist die Haushaltskonsolidierung. Davon weichen wir nicht ab. Wenn wir die Regeln ändern würden, würden wir an Glaubwürdigkeit verlieren, nicht nur in Europa, sondern darüber hinaus. Haushaltskonsolidierungen sind also wesentlich. Ebenso Strukturreformen. Wir werden sehen, dass in den kommenden Monaten Italien und Frankreich in einem großen Umfang Strukturreformen vornehmen werden.

Es geht aber nicht nur um Versprechen. In meinen Gesprächen in den letzten Wochen mit Fran-

Das erste Interview

EU-Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker gab dieser Tage am Rande der Sitzung des Europäischen Parlamentes in Straßburg das erste Interview, seit er sein neues Amt übernommen hat. Neben dem *Tageblatt* saßen die *Süddeutsche Zeitung, Le Monde, ABC, La Repubblica, Financial Times, Le Soir* und *De Standaard* mit am Tisch.

Wir begegneten einem aufgeräumten und zufriedenen Jean-Claude Juncker, der sich offensichtlich wohl dort fühlt, wo er angekommen ist. Das Gespräch drehte sich hauptsächlich um seinen am gleichen Tag vorgestellten Investitionsplan, der im kommenden Jahr mindestens 315 Milliarden Euro mobilisieren soll, um die Wirtschaft in der Europäischen Union wieder anzukurbeln.

Weitere Themen waren die Bewertungen der Haushaltsvorlagen Frankreichs und Italiens durch die Kommission und eventuelle Folgen sowie die LuxLeaks-Enthüllungen.

Misstrauensantrag abgelehnt

EU-feindliche und rechte Parteien sind im Europaparlament mit dem Versuch gescheitert, EU-Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker zu stürzen.

Nur 101 der insgesamt 751 Abgeordneten stimmten gestern in Straßburg für das Vorhaben. Hintergrund des Misstrauensantrags ist die Affäre um Steuervorteile für Großunternehmen in Luxemburg, wo Juncker rund zwei Jahrzehnte Regierungschef und Finanzminister war. 461 Volksvertreter lehnten den Misstrauensantrag ab; neben den 101 Befürwortern enthielten sich weitere 88 Abgeordnete der Stimme. Die Abstimmung über den Antrag dauerte nur wenige Minuten. Der Misstrauensantrag war von der Fraktion Europa der Freiheit und der direkten Demokratie (EFDD) eingebracht worden, zu der die EU-feindliche britische Partei UKIP sowie die italienische Fünf-Sterne-Bewegung gehören. Dem Antrag schloss sich zudem die rechtsextreme französische Partei Front national (FN) an.

çois Hollande und Matteo Renzi bestand ich auf klaren Terminangaben, wann die Regierungen Reformen beschließen und wann Entscheidungen über Reformen in den nationalen Parlamenten zu erwarten sind.

Wir haben also Haushaltskonsolidierung, Strukturreformen und den Investitionsplan, der versucht, eine Antwort auf ein Problem zu geben, das wir nun besser wahrnehmen. Der Aufschwung dauert länger und wir haben eine Investitionslücke. Der einzige Weg, wie Politiker darauf reagieren können, ist der Investitionsplan. Wenn wir keinen Weg finden, um Investitionen anzukurbeln, haben wir keine Chance, die europäische Wirtschaft wieder in Schwung zu bringen.

Je mehr Regierungen einzahlen, umso höher wird der Hebel sein. Und ich bin froh, dass Deutschland bereits angedeutet hat, sich am Plan zu beteiligen und dass andere Regierungen folgen werden.

Ich habe Frankreich, Belgien und Deutschland nicht diktiert, was sie zu tun haben. Sie haben die Initiative ergriffen, um uns zu sagen, was sie tun wollen. Die Länder wollen keine Lektionen aus Brüssel. Das hat sich geändert.

Haben Sie nun Vertrauen in das, was die Regierungen tun werden, oder sind Sie der Meinung, dass diese Regierungen einfach nicht mehr tun können?

Als EU-Kommissionspräsident müssen sie den Ländern zuhören und verstehen, was in ihnen vorgeht. Sie müssen beobachten und eine klare Idee haben, wie sich die Parlamente verhalten, wie sich die öffentlichen Meinungen entwickeln. Ich habe gegen Sanktionen entschieden. Es wäre aber einfacher gewesen: Es gibt Regeln, die müssen angewandt werden.

Ich habe anders entschieden, zusammen mit Vizepräsident Valdis Dombrovskis und Pierre Moscovici. Die Länder sollen selbst erklären, was sie tun wollen. Wir veröffentlichen eine klare Bewertung der Haushaltsentwürfe. Finale Schlussfolgerungen werden in den März bis April vertagt. Erst dann haben wir mehr Elemente zusammen, um ein angemesseneres Urteil abzugeben.

Sie sind der erste Kommissionspräsident, der in den ersten Monaten im Parlament mit einem Misstrauensantrag konfrontiert wurde. Sind Sie der schwache Teil des Planes?

Wie vielen Misstrauensanträgen musste sich Präsident Jacques Delors stellen? War er dadurch geschwächt?

Wir haben eine neue Situation im Parlament. Es ist das erste Mal, dass von Beginn an etwa 130 EP-Abgeordnete ohnehin gegen alles stimmen, was zugunsten Europas ist oder was die europäische Integration weiterbringen kann. Wenn man einer solchen Situation ausgesetzt ist, muss man eine Koalition aufbauen. Was wir gemeinsam mit den Sozialisten und den Christdemokraten gemacht haben. Diese Koalition wird vornehmlich von Präsident Martin Schulz und mir selbst unterstützt, da wir zeigen wollten, dass etwas Neues in der Luft liegt, dergestalt, dass die beiden, Kommission und Parlament, vertrauter zusammenarbeiten wollen, als sie es jemals getan haben. Diese Koalition hat ein Programm für die nächsten fünf Jahre, und ich glaube, dass beide an Bord bleiben.

Ihre allgemeine Antwort auf die Steuersituation in Luxemburg ist, dass dies ein europäisches Problem sei. Luxemburg war aber immer eines jener zwei, drei Länder, die gebremst haben.

Das ist einfach nicht wahr. Der ehemalige Kommissar Mario Monti sagte jüngst öffentlich, dass der einzige, der ihn in Europa in seiner Arbeit als Kommissar für Steuerfragen unterstützt hat, Juncker war. Der Verhaltenskodex (zur Unternehmensbesteuerung, Anm. der Red.), der 1997 unter meiner Ratspräsidentschaft ausgehandelt wurde, wird als Eckpfeiler aller Bemühungen zur Steuerharmonisierung in der EU betrachtet. Ich zitiere hier Monti.

Warum haben Sie keine Fragen in den letzten Monaten beantwortet und Erklärungen abgegeben, bevor LuxLeaks veröffentlicht wurde? Warum haben Sie dies abgelehnt?

Und ich lehne es weiterhin ab, denn ich gebe keine Antwort zu anstößigen Fragen. Das waren keine Fragen, das waren Attacken! Ohnehin wollte ich keine Interviews geben. Diese Fragen kamen am 12. Oktober mit der Einladung, bis zum 15. Oktober zu antworten. Am 15. Oktober wurde die Kommission vom Parlament gewählt. Ich bin doch kein Spielzeug.

Warum gaben Sie keine Interviews?

Ich war in Verhandlungen mit den Sozialisten und den eigenen Truppen, um diese Koalition zusammenzusetzen. Ich hatte heftige Debatten mit Premierministern und manchmal Außenministern über die vorgeschlagenen Kommissare. Ich versuchte, diese Kommission anders zu organisieren. Sie können sich vorstellen, dass dies Zeit und Energie in Anspruch nimmt. Ich hatte wirklich anderes zu tun. Daher wollte ich keine Interviews geben.

Können Sie erklären, welche Gesetzesvorschläge Sie nun zu den Steuerfragen machen wollen?

Wir hatten eine Wahlkampagne, während der wir über diese Steuerthemen diskutiert haben. Dabei machte ich klar, und das ist meine Überzeugung, dass in dem Land, in dem der Profit gemacht wird, auch die Steuer anfallen soll. Dieses Prinzip wird nicht angewandt, entspricht aber dem gesunden Menschenverstand. Wir werden Vorschläge in diese Richtung vorlegen.

Im Namen der Kommission habe ich erklärt, dass wir die Finanztransaktionssteuer unterstützen. Das liegt jedoch nicht in unseren Händen, da sie Gegenstand einer verstärkten Zusammenarbeit zwischen Mitgliedstaaten ist.

> „Wir hatten keine Politik, die darauf abzielte, den Steuerinteressen anderer Staaten zu schaden

Neulich habe ich hinzugefügt, dass Kommissar Moscovici während des nächsten Semesters eine Richtlinie über den automatischen Informationsaustausch betreffend die Steuer-Rulings vorbereitet. Das wird eine interessante Debatte. Ich war überrascht, als ich das dem G20 vorlegte, dass die Unterstützung nicht überwältigend war. Ich kann nur sagen, dass Deutschland, Frankreich, Italien, Spanien und der Präsident von Südkorea dies unterstützten.

Unternehmen haben ihre Profite in Luxemburg gebracht, um der heimischen Steuer zu entgehen. Da gab es doch eine Politik, um diese Unternehmen zu diesem Zweck anzuziehen?

Wir hatten keine Politik, die darauf abzielte, den Steuerinteressen anderer Staaten zu schaden. Wir versuchten aus verschiedenen Gründen, zukunftsorientierte Unternehmen wie Amazon, AOL und andere anzuziehen. Die damit verbundenen Steuerentscheidungen wurden von der Steuerverwaltung und nicht von der Regierung getroffen. Wir haben das aber gefördert und wir haben mit diesen Unternehmen verhandelt, so wie es andere auch taten: die Iren, die Niederländer und in gewissem Maße auch die Belgier. Wir wollten unsere Wirtschaft diversifizieren.

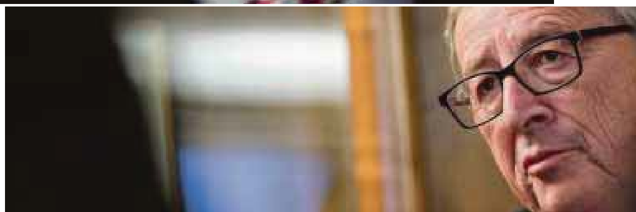
Das war unser Plan. Unsere Ambition war es nicht, anderen Ländern zu schaden. Obwohl andere Länder alles taten, um uns daran zu hindern, in zukunftsorientierte Sektoren einzusteigen.

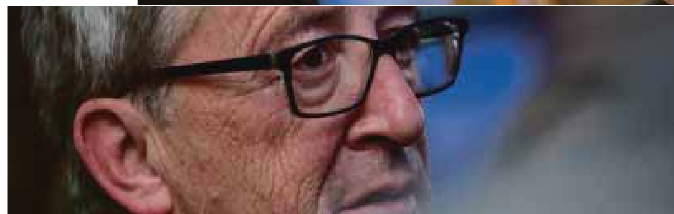
Was würden Sie jetzt anders tun?

Ich würde exakt das Gleiche tun, denn wir hatten keine andere Möglichkeit, als unsere Wirtschaft zu diversifizieren. Ich würde aber einen genaueren Blick auf diese Steuer-Rulings haben. Jeder wusste, dass diese Steuer-Rulings in Luxemburg, ja in 22 EU-Staaten, existieren. Ich hätte das Gesetz geändert, um es dem Finanzminister zu gestatten, über die Steuer-Rulings informiert zu werden. In anderen Ländern nehmen die Finanzminister diese Entscheidungen. Aber niemand untersucht deren Entscheidungen. Das ist merkwürdig.

Zu den Beziehungen zwischen der EU und Russland: Glauben Sie, dass man sich auf einen längeren Konflikt einstellen muss?

Wir können nicht akzeptieren, was Russland auf der Krim getan hat. Wir können nicht akzeptieren, was Russland im Osten der Ukraine tut. Ich bin aber dafür, offene Kanäle mit Russland zu haben. Wir müssen mit Russland diskutieren. Russland ist ein unverzichtbarer Partner, wenn es um die europäische Sicherheitsarchitektur geht. Wir reden ziemlich offen mit den Russen und versuchen, diesen Konflikt beizulegen. Über meine Gespräche mit Wladimir Putin in Brisbane werde ich aber nichts sagen.





Investitionsinitiative im Europäischen Parlament

Das verlorene Gesicht

Christoph Nick, Brüssel/Straßburg

„Hören Sie auf mich zu beleidigen", so konterte EU-Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker die Attacken, denen er sich am Montag im Europäischen Parlament ausgesetzt sah. Das Parlament diskutierte den Misstrauensantrag der Fraktion „Europa der Freiheit und direkten Demokratie", eingebracht wegen LuxLeaks. Von ganz links und ganz rechts warf man Juncker noch einmal vor, den multinationalen Konzernen Milliarden in die Taschen geschoben zu haben. Er sei beschmutzt, hieß es. Der Antrag war von vornherein eine Totgeburt. Juncker wurde von den Christdemokraten bis zu den Grünen gestützt. Bei der Abstimmung im Europaparlament stimmten nur 101 der 751 Abgeordneten für den Vorstoß von EU-Skeptikern und Populisten.

Dass überhaupt ein Misstrauensantrag gestellt wurde, sollte den Luxemburger nicht grämen. Er ist das Mindeste, was sich ein Parlament angesichts der ungerechten Steuerpraxis fast aller EU-Mitgliedstaaten leisten muss. Juncker ist ein zu schöner Sündenbock, als dass man ihn ungeschoren laufen lassen könnte. Bedenkenswert ist da schon eher die Begründung, warum der Misstrauensantrag von den Christdemokraten über Liberale und Grüne bis hin zu den Sozialisten abgelehnt wird: Man könne sich die Bestallung einer neuen Kommission schlichtweg nicht leisten, es komme vielmehr darauf an, dass die Kommission endlich kraftvoll mit der Arbeit beginne.

Jean-Claude Juncker ist ein zu schöner Sündenbock, als dass man ihn ungeschoren laufen lassen könnte

Die Beteuerung Junckers, er werde sich für eine Steuerharmonisierung einsetzen, ist wohlfeil. Auf sein Wollen kommt es in dieser Angelegenheit nicht an, die Staaten haben in Sachen Steuern ein Vetorecht, an das sie sich klammern, wie der Ertrinkende an einen Strohhalm. Sein Gesicht hat Juncker in der LuxLeaks-Affäre dennoch verloren. Der Papst nutzte am Dienstag in seiner Predigt vor dem EU-Parlament dieses Bild, bezog es aber auf ganz Europa. Der alte Kontinent müsse dringend sein Gesicht wieder entdecken, sagte er, Europa hat es also auch verloren, was Juncker trösten mag. Franziskus beschwor die Zuhörenden regelrecht, dass die Stunde gekommen sei, ein Europa aufzubauen, das sich um die Heiligkeit des Menschen und nicht um die Wirtschaft drehe, und rief unter anderem dazu auf, den Himmel und die eigenen Ideale wiederzuentdecken.

Jean-Claude Juncker hat am Mittwoch auf seine Weise versucht, dem gerecht zu werden. Er stellte im EU-Parlament die am Tag zuvor von der Kommission offiziell in den Gesetzgebungsprozess eingespeiste „Investitionsoffensive für Europa" vor. Als Politiker weiß er, dass am Ende die Wirtschaftslage darüber entscheidet, ob man den Himmel auf die Erde holen kann. Die sieben mageren Krisenjahre sollen endlich zu Ende gehen. Damit es wieder fette Jahre werden, will Juncker vorhandene Gelder „hebeln", um sie effektiver einzusetzen. Neben dem Geldhebel setzt er noch einen weiteren Hebel an. Mit Hilfe von Parlament und Öffentlichkeit will er die Mitgliedstaaten so unter Druck setzen, dass sie endlich ein paar dringende strukturelle Reformen auf der europäischen Ebene umsetzen. Kernstück dieser Reformen ist ein gemeinsamer Markt für den Digital- und Energiesektor sowie die öffentliche Beschaffung. Das Ganze soll bis zum Sommer 2015 in Gesetze gegossen sein, wahrlich eine Herkulesaufgabe. Doch ob Juncker in ein paar Jahren als Herkules gefeiert oder als Don Quichote belächelt wird, liegt tragischerweise nicht in seiner Hand.

Juncker will einen neuen Aufbruch für Europa. Nach Haushaltskonsolidierung und Strukturreformen sei jetzt die Stunde der Investitionen gekommen, sagte er und lief damit im Parlament offene Türen ein. Die Kommission will mit Geldern aus den Strukturfonds und Einlagen der Europäischen Investmentbank (EIB) einen Europäischen Investitionsfonds auflegen. Aus 21 Milliarden Euro sollen so garantierte Kredite über 315 Milliarden Euro werden, die letztlich die EIB vergibt. Der Clou dabei ist nicht nur die Hebelwirkung, sondern auch die gemeinsame Projektprüfung und -beratung durch Kommission und EIB. Werner Hoyer, Präsident der EIB, betonte, dass gerade der Beratung eine gar nicht zu überschätzende Bedeutung zukäme. Er sprach davon, dass es bereits jetzt über eintausend sinnvolle Projekte gebe, dass die Investoren aber häufig größere Klarheit über die Rahmenbedingungen einforderten, bevor sie investieren wollten. Auch deshalb seien die Strukturreformen so wichtig.

Der Aufmerksamkeit der Medien kann sich Juncker sicher sein

Jean-Claude Juncker forderte alle Mitgliedstaaten auf, sich mit eigenem Geld zu beteiligen und damit das Hebelvolumen des Fonds weiter zu vergrößern. Einlagen in den Fonds sollten nicht in die Schuldenberechnung des Stabilitätspaktes eingehen. Er wies aber auch darauf hin, dass das der Europäische Rat im Dezember erst noch selbst beschließen müsse.

Der größte Anteil der Gelder soll nach dem Willen der Kommission in die Länder fließen, die unter der Krise am meisten gelitten haben. Juncker forderte die Staaten explizit zu Solidarität auf und dazu, das Denken in nationalen Kategorien aufzugeben. Was einem Staat zugutekomme, komme letztlich allen zugute. Hoffentlich wird der Ruf auch in seinem Heimatland Luxemburg gehört. Man sieht schon, dass die Kommission mehr als ein Wunder benötigt, damit die EU ihr menschliches Antlitz zurückgewinnt.

église catholique au luxembourg

revue de presse

1.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

C'est demain que débute l'année de la Vie consacrée initiée par le pape François

A quoi servent les ordres religieux?

Dom Jorrot, Père Abbé de l'Abbaye Saint-Maurice de Clervaux, se penche sur cette thématique

PAR DOM MICHEL JORROT

Comme le pape François l'a annoncé le 29 novembre 2013, en ce 30 novembre 2014 s'ouvre dans l'Eglise catholique une année dédiée à la Vie consacrée qui s'achèvera le 2 février 2016, en la fête de la Présentation du Seigneur. Elle marque le 50e anniversaire du Décret «Perfectæ Caritatis» du IIe Concile du Vatican, sur la rénovation de la vie religieuse (1965).

L'attention ainsi attirée sur la Vie consacrée montre qu'elle représente une composante importante du Peuple de Dieu. Essayons ici de répondre brièvement à la question souvent posée: A quoi sert la Vie consacrée?

Dom Michel Jorrot: *«Les membres de la Vie consacrée ont conscience de servir leurs frères et sœurs en humanité au nom de l'Evangile, ne serait-ce que par la prière.»* (PHOTO: GUY JALLAY)

Une vocation dans l'Eglise

Avant de répondre directement à cette question, rappelons ce qu'est la Vie consacrée.

Dans l'Eglise, comme dans la société civile, il existe différents types d'activités. Ainsi, les chrétiens connaissent trois états de vie toujours en lien les uns avec les autres. Par la consécration baptismale, tous sont membres de l'Eglise. Mais, pour progresser dans leur vie chrétienne, ils ont besoin du ministère des prêtres, spécialement pour l'enseignement de la foi, la pratique des sacrements et la direction pastorale. En troisième lieu, il y a les hommes et femmes qui vivent selon une consécration particulière. La Vie consacrée constitue donc un état de vie distinct des deux autres. Cet état inclut une grande diversité d'orientations concrètes et de styles de vie, mais toujours au service de la mission multiforme de l'Eglise.

Qu'est-ce que la Vie consacrée?

Les membres de la Vie consacrée ont conscience de servir leurs frères et sœurs en humanité au nom de l'Evangile, ne serait-ce que par la prière. Mais pourquoi ces divers services impliquent-ils une consécration particulière? Pour trois raisons.

D'abord, parce qu'il s'agit de suivre le Christ. Par l'Evangile, il propose à certains de le suivre plus immédiatement dans sa propre manière de vivre chaste, pauvre et obéissante en vue de sa mission de salut. Ainsi, au cours des siècles du christianisme sont apparues de nombreuses familles religieuses. Elles répondaient aux besoins humains et spirituels de la société de leur temps. Besoins encore actuels.

Ensuite, la Vie consacrée apporte le témoignage urgent d'une vie fraternelle vraiment constructive pour l'entente entre les personnes. En effet, ses membres sont témoins de la force humanisatrice de l'Evangile à travers leur vie fraternelle permanente. Finalement, en notre monde de consommation, les critères de rentabilité et de performances dans les projets humains ne sauraient satisfaire le cœur humain. Dès lors, la Vie consacrée, spécialement le monachisme, fournit le rappel de la nécessaire ouverture à Dieu recherché pour lui-même. Le sens de la Vie consacrée s'explique par le désir de se vouer à Dieu totalement, librement et pour toujours. La personne ainsi consacrée donne sa réponse à l'appel du Christ: «Suis-moi...». Elle le préfère à tout.

Le pape saint Jean-Paul II écrivait: «Malgré les difficultés... vous avez la mission d'inviter de nouveau les hommes et les femmes de notre temps à regarder vers le haut, à ne pas se laisser envahir par les affaires de chaque jour, mais à se laisser séduire par Dieu et par l'Evangile de son Fils.» Chacun comprendra un peu la Vie consacrée en écoutant ces paroles du pape François: «Regarde au plus profond de toi, et demande-toi: as-tu un cœur qui désire quelque chose de grand ou un cœur endormi par les choses? Ton cœur a-t-il conservé l'inquiétude de la recherche ou l'as-tu laissé s'étouffer par les choses, qui finissent par l'atrophier?»

Der Kommentar zum Sonntag

Zum 1. Adventssonntag

Zwölf Minuten Stille pro Tag

VON DANIELA STEIL *

Advent, eigentlich Adventus Domini (lat. für Ankunft des Herrn), bezeichnet die Jahreszeit, in der die Christenheit sich auf das Fest der Geburt Jesu von Nazareth, Weihnachten, vorbereitet. Die Christen gedenken der Geburt Jesu und feiern sie als Menschwerdung Gottes ... usw. (Wikipedia)

Ich wollte immer schon eine besinnliche Adventszeit erleben. Und es ist mir ebenso wenig gelungen wie vielen anderen Christen – zumindest viele Jahre lang. „Einfach zu viel von allem" in dieser vorweihnachtlichen Zeit.

Bis ich durch Zufall auf eine Initiative gestoßen bin, „Der Andere Advent", in der man vom 30. November bis zum 6. Januar zu täglich zwölf Minuten Stille eingeladen wird. Zwölf Minuten, dachte ich, könnte gehen, ich begann sofort zu rechnen: jeden Tag zwölf Minuten heißt 38 Tage mal 12 Minuten, gibt 456 Minuten oder 7,6 Stunden, insgesamt keine schlechte Ausbeute – Stop – ich war schon wieder dabei, alles andere zu tun als zu meditieren, zu vertiefen. Also alles auf Anfang. Zwölf Minuten Stille pro Tag! Ein Wechsel von Alltag und Sonntag tut der Seele gut, gibt dem Leben Rhythmus, Orientierung und Sinn. Die Initiatoren der Aktion erinnern daran, dass sie Frauen und Männer bei ihrer Suche nach Gott und auf dem Weg ihres Glaubens unterstützen möchten: mit begleitenden Texten, mit Aktionen und Symbolen zum Anfassen. Nicht, dass ich nicht wüsste, dass das ein guter Weg ist, aber ... Sofort fielen mir einige Gegenargumente ein, die mich daran hindern wollten, es überhaupt mal zu versuchen, das wesentlichste Argument ... ganz alleine ... geht gar nicht. Spätestens fünf Tage und ich wäre mit dem Projekt am Ende. So rief ich meine Freundin an und beriet mich mit ihr. Einige Überlegungen weiter hatten wir unseren Plan aufgestellt. Erstens, wir versuchen es. Zweitens, wir suchen wenigstens noch drei weitere interessierte Christen, drittens, wir vereinbaren eine ganz bestimmt Zeit, zu der wir, jede/r für sich zu Hause aber gedanklich vereint, die zwölf Minuten „angehen". Gesagt, getan. Morgens um sieben nach dem Frühstück suchte jede/r von uns seinen/ihren persönlichen Ort auf; am Frühstückstisch, am großen Fenster oder auch die gemütliche Ecke im Wohnzimmer. Wir lasen Gedichte und Geschichten von Hermann Hesse und Christoph Schlingensief, Raissa Orlowa-Kopelew und Mascha Kaléko, Dom Helder Camara und anderen. Betrachteten biblische Texte und schauten uns lebendige Bilder an. Wir gingen gedankliche Wege von der Welt zu Gott und umgekehrt – und waren angetan.

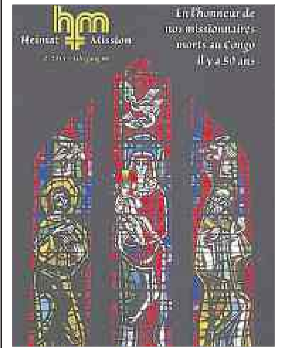
Ich wollte immer schon *eine besinnliche Adventszeit erleben. Und es ist mir ebenso wenig gelungen wie vielen anderen Christen* (FOTO: MARC SCHOENTGEN)

Das konkrete Modell hat schon mehrfach gewechselt. Manchmal gefällt uns ein Text nicht so gut oder ein Bild spricht uns nicht so sehr an. Einige von uns notieren eigene Gedanken in ihrem Adventskalender. Gesang und Stille fällt uns schwer. Immer noch gefällt einer von uns etwas, das eine andere ganz merkwürdig berührt. Dann tauschen wir uns darüber aus, per Mail, per Telefon. Manchmal reichen die Impulse auch über den Tag hinaus. Inzwischen leben wir die Adventszeit in dieser Form seit dreizehn Jahren, können sie uns gar nicht mehr anders vorstellen.

Zwölf Minuten am frühen Morgen öffnen wir „moderne Menschen" ein bisschen die Augen für das, was uns in Gestalt des Göttlichen gegenübertritt und was wir in der Geburt Jesu an Weihnachten feiern. Nicht schlecht – oder?

* Die Autorin ist Pastoralreferentin der Pastoralregion „Osten".

Heimat und Mission 2/2014



Zur Erinnerung an die vor 50 Jahren im Kongo ermordeten Missionare. Vor 50 Jahren wurden während der Simba-Rebellion zahlreiche Menschen umgebracht, unter ihnen auch Luxemburger Ordensschwestern der Kongregationen der Hl. Elisabeth und der Christlichen Lehre sowie Luxemburger Herz-Jesu-Priester. Der langjährige Afrika-Missionar Pater Dr. Alfred Nothum SCJ geht auf die Ereignisse und deren Hintergründe damals im November 1964 in Kisangani und Wamba ein und stellt Fragen zu Gerechtigkeit und Frieden, Evangelisierung und Gestaltung internationaler Beziehungen. Der in Französisch verfasste Beitrag ist illustriert mit Bildern aus der Zeit der Rebellion. In seinem Kommentar „Er wartet und wartet – und kommt dann entgegen" erläutert P. Paul Birsens SCJ die Vorbereitungszeit auf Weihnachten. P. Gaston Pirotte SCJ geht auf Sinn und Bedeutung des marianischen Grußes Ave Maria ein. In der Serie „Archiv Prof. Norbert Thill" werden beeindruckende Detailaufnahmen eines Gustav-Zanter-Farbfensters aus der Differdinger Pfarrkirche gezeigt. Sie stellen die freudenreichen Geheimnisse des Rosenkranzes dar, die P. Jean-Jacques Flammang SCJ anhand biblischer Texte kommentiert. Ein Interview mit P. Jose Agostinho de Figueiredo Sousa SCJ, dem neuen Beauftragten der dehonianischen Hilfswerke, gibt Einblick in die Entwicklungsarbeit der Herz-Jesu-Priester weltweit. Da Papst Franziskus den Herz-Jesu-Priestern ans Herz gelegt hat, sein apostolisches Schreiben „Evangelii Gaudium" zu verbreiten, gibt P. Theo Klein SCJ eine Einführung in dieses wichtige päpstliche Dokument für eine neue Etappe der Evangelisierung. Im SCJ-INFO wird unter anderem über das Provinzkapitel der europäischen frankophonen Ordensprovinz berichtet, deren neuer Provinzrat von Rom ernannt wurde. Anhand rezenter wissenschaftlicher und philosophischer Veröffentlichungen zeigt P. Jean-Jacques Flammang SCJ, dass Materialismus, Evolutionismus und Atheismus lediglich Weltanschauungen sind und nicht beanspruchen können, Naturwissenschaft zu sein. Vorgestellt werden auch Bücher von Yves Ledure, Modesta Bersin, Jean Ehret und Renée Schmit. (C.)

Redaktion: Heimat und Mission, Clairefontaine, boîte postale 50, L-8401 Steinfort. Das Heft ist erhältlich durch Überweisung von 6,50 Euro auf das CCPLLULL IBAN LU07 1111 0137 5982 0000 von Heimat und Mission, mit dem Vermerk: HM 2/2014.

Pater Hubert Lenz SAC sprach im Centre Arend-Fixmer „Les Etangs“ in Medernach über neue Wege gelebter Spriritualität

Katechumenat für Gläubige

„Es stellt sich die Frage, was eigentlich das Fundament des Glaubens und des Lebens ist“

VON ANNE CHEVALIER

Vor kurzem fand im Centre Arend-Fixmer in Medernach eine Zusammenkunft zum Thema „Glaube hat Zukunft“, die von Sr Marie-Joseph Kellen (Schwester der Christlichen Lehre) und Liliane Bellwald (Ehrenamtliche, Pfarrverband Steinsel-Walferdingen) organisiert wurde. Hauptreferent war der Pallottinerpater Prof. Dr. Hubert Lenz SAC, Initiator und Leiter der Projektstelle „Wege erwachsenen Glaubens“ in Vallendar, die es nun seit 29 Jahren gibt.

Pater Hubert Lenz: *„... der Eingang zum Glauben wird über die Taufe stattfinden.“*

(FOTO: PALLOTTINER, VALLENDAR)

Ziel der Zusammenkunft war es, Fragen wie „Wie kann eine neue Sehnsucht nach Gott geweckt werden?“ und „Wie kann man den Schatz des Glaubens für sich selbst neu entdecken?“ zu thematisieren und zu überlegen, wie in Luxemburg ein an die Bedürfnisse der Teilnehmenden angepasster gemeinsamer Glaubensweg auf Basis der vorgestellten Materialien in Zukunft gestaltet werden kann. An dem Treffen nahmen auch Abbé Georges Hoffmann, Pfarrer von Steinsel, und der Verantwortliche für die Gemeindekatechese der Erzdiözese Luxemburg, Patrick de Rond, teil.

Den Gastreferenten aus Vallendar sowie die ehrenamtliche Mitarbeiterin Andrea Windirsch, Richterin in Diez, stellte Sr Marie-Joseph vor. Pater Lenz unterstrich eingangs seiner Rede, dass er die Anwesenden mit dem Thema Wege zum Erwachsenen Glauben vertraut machen wolle. „Trotz Glaubenskrise auf unserem Kontinent, stehen die Zeichen auf eine Neugeburt des Glaubens, allerdings in einer anderen Gestalt, und die Früchte dieser Veränderung werden wir wohl nicht mehr erleben“, sagte er. In seinen Ansprachen ging der Referent den Ursachen der Probleme nach und stellte vor allem Perspektiven für eine Kirche, die aus der Taufe und der Firmung lebt, vor. Die Teilnehmenden wurden auch in die Überlegungen über Meditationen und Übungen, Wortmeldungen und Gesänge aktiv eingebunden.

Zunächst befasste sich Pater Lenz mit den Veränderungen in der Wahrnehmung der Kirche seit einigen Jahrzehnten, die, wie er betonte, grundlegend seien und aus denen eine große Kluft zwischen der Kirche und der Gesellschaft entstanden sei. Vieles laufe ab, als ob es Gott nicht mehr gebe. „Die Verbindung zwischen Kirche und Staat ist am bröckeln und auch das Brauchtum ist kein Vermittler vom Weg zum Glaube mehr. Davon ist die gesamte Kirche betroffen. Jetzt, wo die äußeren Stützen wegfallen, rücken die Fundamente in den Blick. Es stellt sich die Frage, was eigentlich das Fundament des Glaubens und des Lebens ist“, fügte der Pallottinerpater hinzu.

Die Grundlage unseres Glaubens und unseres Lebens sei eine Vertrauensbeziehung zu Gott, bekräftigte er, die heute genauso aktuell wie vor 500 Jahren sei. Früher sei das gesamte Umfeld christlich gewesen, heutzutage tragen die Erwachsenen dieses nicht mehr mit. Es ginge darum, etwas für die Erwachsenen zu tun, damit sie sich den Glauben persönlich zu eigen machen.

„Wir müssen den Glauben neu entdecken und vertiefen. Die Grundlage ist die Einführung eines Katechumenats für Erwachsene Gläubige, wie es ihn für die Ungetauften schon gibt. Diese Situation, die ein Paradigmenwechsel darstellt, ist für Mitteleuropa ganz neu“. Pater Lenz unterstrich des Weiteren: „Es werden in Zukunft auch weniger Eucharistiefeiern stattfinden und mehr Wortgottesdienste und der Eingang zum Glauben wird über die Taufe stattfinden“. Ziel sei letztendlich auch eine Anbindung an die Pfarrei und ein entsprechendes Engagement, wie es Andrea Windirsch meinte.

Über eine Darstellung des Gleichnisses der Emmaus-Jünger, die Andrea Windirsch im wesentlichen veranschaulichte und an der die Anwesenden auch teilnahmen, wurden verschiedene Wege des persönlichen Glaubens aufgezeigt.

Am Nachmittag wurden Überlegungen zu der Thematik „Wie sich ein persönlicher Glaube bei Erwachsenen entwickelt und wächst“ vertieft und Pater Lenz führte Bausteine zu einem Leben aus der Taufe an.

Diese Elemente sollen in Zukunft in Luxemburg in Gruppen anhand der Begleitunterlagen und des Teilnehmerhefts: „Ja, ich bin getauft – Schöpfen aus der Quelle“ vertieft werden.

Interessierte können unter www.weg-vallendar-de Informationsmaterial, darunter das Faltblatt „Wege erwachsenen Glaubens – den Sprung wagen“, zu den Glaubenskursen für Erwachsene, die Pater Lenz und sein Team anbieten, runterladen. Es kann auch das Heft „Ja ich bin getauft“ angefordert werden. Kontaktdaten: Prof. P. Dr. Hubert Lenz SAC, Pallottistraße 3, D-56179 Vallendar, Tel.: 0049-261-6402-248.

Regard protestant

Das Schönste im Advent

VON KARL GEORG MARHOFFER *

Das Schönste an der Adventszeit war für mich als Kind der Adventskalender. In jedem Jahr wurde er am 1. Dezember über meinem Bett aufgehängt. Mit großer Spannung öffnete ich jeden Morgen ein Türchen und freute mich auf das, was dahinter zum Vorschein kam. Das waren keine wertvollen Sachen. Hinter den Türchen verbarg sich, auf Transparentpapier gemalt, ein Stern, ein kleiner Engel oder sonst eine weihnachtliche Figur. Immer war das eine Überraschung, ein Geheimnis, das es nur in dieser Jahreszeit gab.

Mit dem Erwachsen- und „vernünftiger“ werden verlor sich dieser Zauber mehr und mehr. Mit der Zeit lernte ich, die Dinge nüchterner zu sehen. Der Glanz und die Vorfreude auf Weihnachten wichen dem Alltag. Eigentlich schade! Denn jeder von uns weiß ja, wie es ist, den Glanz und den Zauber einer schönen Zeit zu verlieren. Glanzlose Tage, die sich endlos dehnen und trübe dahinschleppen kennen wir. Oft genug haben wir erfahren, dass nicht hinter jeder Tür eine fröhliche Überraschung wartet und dass manche Türen sogar für immer verschlossen bleiben. Wie deprimierend ist es, wenn hinter uns eine Tür ins Schloss fällt, die man nicht mehr öffnen kann, wenn man ein- oder ausgesperrt von etwas ist oder wenn uns die Tür zu einem Menschen, an dem uns viel liegt, verschlossen bleibt.

Wer die Adventszeit heute ernst nimmt, für den ist sie nicht die Zeit wehmütiger Erinnerung, sondern gestärkter Hoffnung. Advent lebt nicht wie ein Märchen vom „Es war einmal“, sondern Advent lebt von den Türen, die auch heute noch aufgehen. Viele Adventslieder handeln von offenen Türen und weiten Toren. Eines der bekanntesten beginnt mit den Worten: „Macht hoch die Tür, die Tor macht weit, es kommt der Herr der Herrlichkeit ...“

Dieses Lied spricht davon, dass die Tür, die zwischen uns und Gott

ins Schloss gefallen ist, von Gott selbst wieder geöffnet wird. Gott will nicht abgeschlossen in einem fernen Himmel leben, sondern unter uns Menschen. Darum öffnet er Schloss und Riegel, um zu uns zu kommen. Aus der Adventstür fällt neuer Glanz auf unser Leben.

Advent bereitet auf Weihnachten vor. Weihnachten – das ist Heil und Gnade in Menschengestalt. Das ist mit Menschwerdung gemeint. Der Menschensohn, wie Jesus auch genannt wird, bringt es auf den Punkt: „Was ihr dem geringsten meiner Brüder (und Schwestern) getan habt, das habt ihr mir getan.“

Ob es Jesus stört, wenn die Heiden Weihnachten mitfeiern? Die Tochter von Freunden brachte schintoistische Japaner zum Weihnachtsfest mit nach Hause. Ob es Jesus stört, wenn sich schintoistische Japaner an Jesu Geburtstag beschenken, wenn kirchenferne Luxemburger festlich zu Abend essen und Kerzen am Tannenbaum anzünden? Es stört ihn wahrscheinlich nicht. Die Menschwerdung Gottes und am anderen Ende des Lebens die Überwindung des Todes sind ein umfassendes Angebot. „Nun komm, der Heiden Heiland“, heißt es im Kirchenlied. Jesus feierte auch mit Zöllnern und im Haus eines römischen Offiziers. Er ist zu den Sündern gekommen, um ihre Seelen zu bewegen.

Advent bleibt Advent mit seinen Bräuchen und Riten, mit dem Zuviel und Zuwenig an Stille und Heiligkeit. Lassen wir die Gäste bei uns sein, essen wir mit ihnen unsere Weihnachtsgans und Weihnachtsgebäck! Aber vor allem erzählen wir ihnen die Geschichte von Bethlehem! Und wenn nötig, übersetzen wir sie in neue Bilder, wenn wir meinen, es mache sie besser verständlich! Wir sind dann in guter Gesellschaft mit Franz von Assisi, Zwingli, Luther, Johann Sebastian Bach, mit den Sklaven auf den Feldern Virginias und vielen anderen! Ihnen allen einen schönen Advent!

---

* Der Autor ist Pfarrer der Protestantisch-Reformierten Kirche von Luxemburg.

Reliounscoursen an der Schoul

Keng staatlech Bevormundung

Dës Thematik ass eng ganz kontrovers diskutéiert an onser Gesellschaft. An et ass schued, datt eng ganz Rei vu Leit mat méi fundamentalistesch an engstiernege Vue probéieren, hir Positioun an Usiichten als déi eenzeg wouer duerchzesetzen.
Fakt ass awer, datt „Reliounen“ een integrale Bestanddeel vun onser Gesellschaft sinn, an dëst jo net nëmmen zu Lëtzebuerg, mee och a praktesch alle Länner op dëser Welt. Wann dann an der Schoul och dës Thematik soll behandelt ginn, ass dëst och novollzéibar. Mir hunn an deene leschte Joerzéngte souwoul am Reliounscours wéi och am Moralscours eng déifgräifend Evolutioun gesinn, déi och nach net ofgeschloss ass, a sech domat och der gesellschaftlecher Entwécklung upasst.
An hei wier dann een nächste Schrëtt an dëser Evolutioun. Wann hei elo déi dräi grouss monothéistesch Reliounsgemeinschaften, déi jo och op gemeinsam Wuerzelen opbauen, zesummen eng nei Etapp am Vermëttele vu reliéis Wäerter a Praktiken uginn, an dëst am Kontext mat onser geschichtlecher Entwécklung a Wuerzelen, a wann dëse Cours dann och nach, wéi elo scho praktizéiert, méi allgemeng ons gesellschaftlech Entwécklung mat thematiséiert, da fannen ech dëst dee richtege Wee.
Aus dëse Grënn sinn ech och där Meenung, datt den aktuelle System vun zwee verschiddene Couren, déi och elo scho munch Schnëttstellen hunn, géif bestoe bleiwen. Hei kënnen dës zwee Coure jo, agebett an engem staatleche Kader-Programm, hir Schwéierpunkte wielen.
Dëse Choix wier am Intérêt vun enger gesellschaftlecher Kohäsioun a géif och den Elteren a Kanner erlaben, hir Präferenzen ze wielen.
De Staat soll de Kader liwweren, awer soll an däerf nët de Monopol hunn, „Wäerter“ ze vermëttelen. Eng oppen, demokratesch an tolerant Gesellschaft brauch keng staatlech Bevormundung an dëser Thematik. Eng aner méiglech Gefor vu Reliounscouren ouni staatlech Kontrollméiglechkeete wier, datt hei och reliéis Fanatiker méi einfach kéinten Afloss kréien. Dëst soll och als Opruff fir méi Toleranz an onser Gesellschaft verstane ginn.
Jean Boden,
Gonnereng
Luxemburger Wort vom Samstag, 29. November 2014, Seite 22

Küsschen, Küsschen

ISTANBUL Der orthodoxe Patriarch Bartholomäus I küsst den katholischen Papst Franziskus während eines ökumenischen Gottesdienstes in Istanbul auf den Kopf.

Dieser Teil seines Türkeibesuchs und auch der Besuch der blauen Moschee zusammen mit einem Mufti dürfte dem Oberhaupt der Katholiken mehr Freude bereitet haben als der offizielle Staatsbesuch beim islamistischen Präsidenten der Türkei Recep Erdogan, der in letzter Zeit durch ungewöhnliche Thesen aufgefallen ist. Hinzu kommt, dass die Türkei kein Muster von Religionsfreiheit ist. Das Zusammentreffen zwischen dem Patriarchen, Oberhaupt aller orthodoxen Kirchen, und dem Papst aus Rom, die zusammen die Mehrheit der Christen repräsentieren, wurde durch eine gemeinsame Erklärung zur Überwindung der seit 1054 bestehenden Kirchenspaltung abgeschlossen.
PW/AP

Le pape plaide le rapprochement

TURQUIE Le pape François a plaidé hier pour un rapprochement entre catholiques et orthodoxes, séparés depuis un millénaire.

Dans une déclaration commune, le souverain pontife et le plus prestigieux dignitaire de l'Églises orthodoxe, le patriarche de Constantinople Bartholomée 1er, ont assuré qu'ils n'accepteraient jamais «**un Moyen-Orient sans les chrétiens**». «**Beaucoup de nos frères et sœurs sont persécutés et ont été contraints par la violence à quitter leurs maisons**», ont-ils relevé dans leur texte, regrettant «**l'indifférence de beaucoup**» face à leur situation.

L'offensive lancée en juin dernier par les jihadistes du groupe État islamique (EI) en Irak et en Syrie a jeté des centaines de milliers de réfugiés sur les routes, dont plusieurs dizaines de milliers de chrétiens victimes d'exactions. «**La terrible situation des chrétiens et de tous ceux qui souffrent au Moyen-Orient demande non seulement une prière constante mais aussi une réponse appropriée de la part de la communauté internationale**», ont insisté les deux prélats.

Appel lancé aux chefs politiques

Avant de reprendre le chemin de Rome en fin d'après-midi, le pape argentin, fidèle à ses habitudes, a rencontré une centaine de jeunes réfugiés de toutes confessions venus de Syrie, d'Irak ou de la corne de l'Afrique. François a une nouvelle fois loué les efforts de la Turquie, qui accueille près de 2 millions de déplacés, mais il a déploré leurs conditions de vie «**dégradantes**» et «**intolérables**». «**Je m'adresse aux chefs politiques, afin qu'ils tiennent compte du fait que la grande majorité de leurs populations aspire à la paix, même si parfois elle n'a plus la force ni la voix pour la demander**», a-t-il ajouté.

Dans la matinée, Jorge Bergoglio a argué de la situation de ces victimes de la «**guerre atroce**» au Moyen-Orient pour hâter le rapprochement entre catholiques et orthodoxes. «**L'unique chose que désire l'Église catholique, et que je cherche comme évêque de Rome (...), c'est la communion avec les Églises orthodoxes**», a-t-il dit lors d'une cérémonie célébrée avec Bartholomée le jour de la Saint-André, apôtre de Jésus selon la tradition et patron de l'Église d'Orient.

En soirée, le pape a demandé que tous les dirigeants religieux, politiques, intellectuels musulmans condamnent «**clairement**» et sans ambiguïté le terrorisme islamiste.

«Un pont naturel entre deux continents»

TURQUIE Au premier des trois jours de sa visite en Turquie, le pape François a prôné le dialogue entre les religions, rejetant le fondamentalisme et condamnant la violence au nom de Dieu.

Le pape François a exhorté vendredi la Turquie musulmane à montrer l'exemple du «dialogue interreligieux» pour endiguer le fondamentalisme islamiste à ses frontières, devant son président Recep Tayyip Erdogan qui a, lui, dénoncé «l'islamophobie» croissante du monde occidental.

Dès le premier discours de sa visite, le souverain pontife s'est posé devant son hôte islamo-conservateur en défenseur du dialogue entre les religions et des chrétiens victimes de «**graves persécutions**» des jihadistes en Irak et en Syrie. La Turquie a vocation à être «**un pont naturel entre deux continents et des expressions culturelles différentes**», a estimé le pape argentin de 77 ans. «**Une contribution importante peut venir du dialogue interreligieux et interculturel, de manière à bannir toute forme de fondamentalisme et de terrorisme.**»

Au pouvoir depuis 2003, le président Erdogan a joué la proximité avec son invité. «**Nous regardons le monde avec les mêmes valeurs. Nos vues sont identiques sur la violence**», a-t-il assuré. Mais, fidèle à son discours habituel, Erdogan a poursuivi par une longue diatribe à l'égard de la progression de l'islamophobie dans le monde occidental.

«**Les préjugés se développent entre les mondes musulman et chrétien. L'islamophobie monte sérieusement et rapidement. Nous devons œuvrer ensemble contre les menaces qui pèsent sur notre planète : l'intolérance, le racisme et les discriminations**», a-t-il dit. S'il a fermement condamné les organisations extrémistes telles que l'État islamique (EI) ou al-Qaïda, Erdogan a expliqué leur progression par l'arrivée massive de jeunes recrues ayant «**été discriminées et victimes de politiques incorrectes**». L'homme fort de Turquie a également dénoncé le «**double discours**» occidental sur le terrorisme, fustigeant notamment le «**terrorisme d'État**» à l'œuvre en Syrie ou en Israël.

Seulement 80 000 chrétiens

Depuis qu'il dirige sans partage le pays, Erdogan, en pieu musulman, se présente volontiers en protecteur des religions, mais il est régulièrement accusé par ses détracteurs de vouloir «islamiser» la République laïque turque fondée en 1923.

Le pape François n'a pas occulté ces critiques. «**Il est fondamental que les citoyens musulmans, juifs et chrétiens (...) disposent des mêmes droits et respectent les mêmes devoirs**», a-t-il dit. «**La liberté religieuse et la liberté d'expression, efficacement garanties à tous (....) deviendront un signe éloquent de paix**» pour la région.

La communauté chrétienne de Turquie ne regroupe plus aujourd'hui que 80 000 personnes dans un océan de plus de 75 millions de musulmans, pour l'essentiel sunnites. Les chrétiens, tolérés, ne sont toujours pas reconnus juridiquement comme une communauté à part entière.

Comme il l'avait déjà fait dans l'avion l'amenant à Ankara, le pape n'a pas manqué de louer les «**efforts généreux**» de la Turquie pour l'accueil des réfugiés de Syrie et d'Irak, quelle que soit leur confession. «**La communauté internationale a l'obligation morale de l'aider à prendre soin des réfugiés.**»

À l'issue d'un entretien avec le principal religieux turc Mehmet Gormez, François a encore fustigé les exactions «**inhumaines**» de groupes extrémistes comme l'EI en Syrie et en Irak. «**La violence qui cherche une justification religieuse mérite la plus forte condamnation**», a-t-il insisté.

Climat apaisé quant à Benoît XVI

Selon l'agence I Media, spécialisée sur le Vatican, le pape devrait profiter de son passage à Istanbul pour y rencontrer des réfugiés irakiens et syriens. Un geste attendu depuis qu'il a exprimé cet été son désir de soutenir au Kurdistan irakien les chrétiens, orthodoxes et catholiques confondus, qui fuient la poussée jihadiste. Le pape, quatrième souverain pontife à visiter la Turquie, devait poursuivre sa visite samedi et dimanche par Istanbul.

Huit ans après son prédécesseur, Jorge Bergoglio doit visiter les mêmes lieux chargés de symboles que Benoît XVI, du mausolée d'Atatürk vendredi à l'ancienne basilique byzantine Sainte-Sophie devenue musée et la Mosquée bleue samedi à Istanbul, mais cette fois dans un climat nettement apaisé. En 2006, la visite du pape allemand avait été empoisonnée par des propos controversés tenus trois mois plus tôt, où il semblait faire un lien entre islam et violence.

Photo : ap

Le pape François déposant une gerbe de fleurs au mausolée du fondateur de la République turque, Mustafa Kemal Atatürk, vendredi.

Le «nouveau Versailles»

La Turquie entière en parlait, mais personne ne l'avait vu. Après des semaines de polémique sur son luxe et son coût, le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a dévoilé vendredi son nouveau et controversé palais à la faveur de la visite du pape.

Jusque-là, seules quelques images de son imposante façade ou de son locataire au pied d'un monumental balcon aux dorures improbables avaient été distribuées aux médias. De quoi nourrir les critiques, mais sûrement pas de juger le bâtiment sur pièces. Pour en avoir le cœur net, quelque 250 journalistes turcs et étrangers ont donc saisi le prétexte de la visite du souverain pontife, son premier hôte de marque, pour faire le déplacement dans la très lointaine banlieue d'Ankara. Leur visite a été très encadrée. Sitôt dans l'enceinte du «palais blanc», les représentants de la presse ont été placés sous stricte surveillance de nombreux policiers et agents de sécurité en civil ou en uniforme.

Un millier de pièces, 200 000 m²

D'inspiration ottomane et seldjoukide, la première dynastie turque du XIe au XIIIe siècle, le nouveau palais présidentiel dispose d'un millier de pièces et s'étale sur 200 000 m², un peu moins de la moitié de la superficie de l'État du Vatican...

Les dimensions hors du commun du nouveau complexe ont suscité la polémique. Trop grand, trop luxueux, a dénoncé l'opposition, qui y a vu un nouveau signe de la folie des grandeurs qu'elle reproche à Erdogan. Son coût, 1,3 milliard de livres turques soit plus de 490 millions d'euros, l'a fait qualifier par les détracteurs du régime islamo-conservateur qui dirige le pays depuis 2002 de «nouveau Versailles» ou assimiler au palais du dictateur roumain Nicolae Ceaucescu.

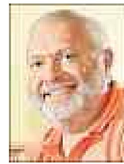
Erdogan a balayé sèchement toutes ces critiques. «**Ce palais n'est pas une propriété privée, il appartient à la République (...) il représente le prestige de la Turquie**», a-t-il plaidé.

LEITARTIKEL

Was hält sie ab?

Die Begeisterung, mit der die Europaabgeordneten am Dienstag in Straßburg die Frontalkritik von Papst Franziskus an den Irrungen und Verfehlungen der EU-Politik aufnahmen, kann man mit Zufriedenheit kommentieren, als Zeichen der Einsicht werten, amüsiert zur Kenntnis nehmen oder auch als Symptom einer schizophrenen Wahrnehmung der eigenen Mitwirkung und Verantwortung bei all dem auslegen, was die Europäische Union ebenso liebenswert wie abstoßend macht. Bei allen gerechtfertigten Vorhaltungen war die Kritik des Heiligen Vaters auch und vor allem eine Würdigung der wahrhaftigen europäischen Idee, eines Freiheit und Frieden schaffenden Grundgedankens, der sich in seiner humanistischen Dimension als Dienst am Nächsten und damit als politische Umsetzung der christlichen Spiritualität unseres Kontinents offenbart. Ob das den 751 EU-Abgeordneten bei der Begegnung mit diesem unkonventionellen und seit 12 Jahrhunderten ersten nicht-europäischen Papst bewusst war, als sie seine Mahnungen mit dankbarem Applaus quittierten?

Tatsache ist, dass dieser kurze, aber intensive Besuch von Papst Franziskus in Straßburg Europa sehr gut getan hat. Das in dem Verhalten der Abgeordneten zum Ausdruck gekommene Paradox ist ja gerade, dass Europa sich sehr wohl seiner Fehler und Unzulänglichkeiten bewusst ist, sie im Parlament oft schonungslos zur Sprache bringt, und dann doch immer wieder, wie ein reuiger, aber ebenso schwacher Sünder, in das nächste Versagen zurückfällt. Papst-Besuche im Europaparlament sind ebenso selten wie von einer geradezu historischen Intensität getragen. 26 Jahre nachdem Johannes Paul II. quasi als Vorbestimmung eines neuen Völker verbindenden und Frieden schaffenden europäischen Kapitels die Seele Europas beschworen hatte, kam der



„Die heilsame Botschaft des Papstes an Europas Politiker."

MARCEL KIEFFER

Besuch von Franziskus zur rechten Zeit. 25 Jahre nach dem Ende der bipolaren Weltordnung und der widernatürlichen Trennung unseres Kontinents und seiner Völker, ist die europäische Dynamik ins Stocken geraten, droht sein wunderbares Friedens- und Einigungsprojekt, weil vom Menschen allzu abhängig, sich in den ihm inhärenten Schwächen, Hemmnissen und Widersprüchen zu erschöpfen. Alt und müde ist dieses Europa geworden, das den Sinn für das Vermächtnis seiner Gründerväter und seinen ursprünglichen Auftrag als Dienst am Menschen, in der Wahrung seiner unveräußerlichen Rechte und seiner elementaren Würde, verloren hat. Wer anders und besser hätte den selbstgerechten, von den eigenen Überzeugungen und Gesetzen geleiteten Politikern unserer Zeit besser den Spiegel vorhalten können als dieser Papst, der so unmittelbar die menschenbejahende, von Demut und Bescheidenheit getragene Botschaft des Christentums ausdrückt und verkörpert, dass alles umso nichtiger erscheint, was unsere heutige individualistische und konsumistische Gesellschaft umtreibt?

Franziskus' Worte sollten Europa Kraft und Anleitung zugleich sein, sich seiner wahren Identität und der ihm innewohnenden Spiritualität wieder bewusst zu werden. Sein Heil und seine Zukunft liegen in einer Politik, die auf den Menschen schaut, die keine Alten und Kranken in die Isolation treibt, Fremde und Migranten ausgrenzt, ungeborene Kinder tötet. Was hält unsere Politiker ab, aus ihren Fehlern zu lernen, diese so einfache, einleuchtende Botschaft zu verstehen und zu befolgen?

■ marcel.kieffer@wort.lu

Hohe Erwartungen vor Papst Franziskus' Reise in die Türkei

Allein in Istanbul sind laut türkischen Medienberichten 7000 Polizisten im Einsatz

Rom/Istanbul. Nach gut 20 Monaten im Amt reist Papst Franziskus wie schon seine drei Vorgänger in die Türkei. Sein Besuch in dem muslimisch geprägten Land wird mit hohen Erwartungen verbunden. In dem muslimisch geprägten Land trifft der Argentinier heute auf politische Führer, Vertreter anderer Religionen und der kleinen christlichen Minderheit.

Auch die Lage im Nahen Osten dürfte eine Rolle spielen, wenn Jorge Mario Bergoglio wie schon seine drei Vorgänger nach Ankara und Istanbul reist. Zum Abschluss des dreitägigen Besuchs am Sonntag feiert Franziskus mit dem orthodoxen Patriarchen Bartholomäus das Andreasfest.

Auch wenn die Stimmung längst nicht so gespannt ist wie vor dem Besuch von Papst Benedikt XVI. 2006, sind die Sicherheitsvorkehrungen hoch. Allein in Istanbul sollen laut türkischen Medienberichten 7000 Polizisten im Einsatz sein.

Papst wird Hagia Sophia *in Istanbul besuchen.* *(FOTO: R.H.)*

Während das Oberhaupt der katholischen Kirche am Samstag die Hagia Sophia und die blaue Moschee besucht, werden in der Umgebung Bauarbeiten eingestellt und fliegende Händler verbannt. Zudem fährt der Papst in einem gepanzerten Wagen durch die Straßen. Ein offenes Auto war für die Türkeireise nicht vorgesehen – Pilger entlang der Straßen werden kaum erwartet.

Nach dem Besuch des Mausoleums des Staatsgründers Mustafa Kemal Atatürk steht für den 77-Jährigen direkt am ersten Tag seiner Reise ein heikler Programmpunkt an: Das Zusammentreffen mit Staatspräsident Recep Tayyip Erdogan in dessen neuem Präsidentenpalast. Als erstes ausländisches Staatsoberhaupt wird ausgerechnet der Armut predigende Franziskus in dem Prachtbau empfangen. Am späten Nachmittag folgt dann das Treffen mit Mehmet Görmez, dem Chef der staatlichen Religionsbehörde, bevor Franziskus am Samstag als dritter Papst überhaupt eine Moschee besuchen wird.

Im Zeichen der Ökumene

Der zweite Teil des Besuchs steht ganz im Zeichen der Ökumene – mit dem orthodoxen Patriarchen Bartholomäus kommt der Papst mehrmals zusammen; auch die Unterzeichnung einer gemeinsamen Erklärung ist geplant. Bergoglio bat vor dem Beginn seiner Reise um das Gebet der Gläubigen, „damit dieser Besuch Früchte des Friedens, des ehrlichen Dialogs der Religionen und der Eintracht in der türkischen Nation bringt“. (dpa)

Déclaration commune du pape François et du patriarche Bartholomaios Ier
Les chrétiens du Moyen Orient et la paix en Ukraine (texte intégral)

Pape François, Patriarche Bartholomaios Ier

ROME, 30 novembre 2014 (Zenit.org) - "La terrible situation des chrétiens et de tous ceux qui souffrent au Moyen-Orient demande non seulement une prière constante, mais aussi une réponse appropriée de la part de la communauté internationale", déclarent le pape François et le patriarche Bartholomaios Ier dans cette déclaration conjointe signée au Phanar, ce 30 novembre, à l'issue de la Divine Liturgie de la fête de l'apôtre saint André, en l'église patriarcale Saint-George.

Ils exhortent les leaders religieux à eux-mêmes intensifier le dialogue interreligieux en vue de "construire une culture de paix et de solidarité entre les personnes et entre les peuples".

Ils invoquent également le don de la paix pour l'Ukraine.

Voici le texte intégral de cette déclaration que l'on dit déjà "historique".

A.B.

Déclaration commune du pape et du patriarche

Nous, le Pape François et le Patriarche œcuménique Bartholomée Ier, exprimons notre profonde gratitude à Dieu pour le don de cette nouvelle rencontre qu'il nous accorde, en présence des membres du Saint Synode, du clergé et des fidèles du Patriarcat œcuménique, de célébrer ensemble la fête de saint André, le premier appelé et le frère de l'Apôtre Pierre. Faire mémoire des Apôtres, qui proclamèrent la bonne nouvelle de l'Évangile au monde, renforce en nous le désir de continuer à cheminer ensemble dans le but de dépasser, avec amour et confiance, les obstacles qui nous divisent.

Lors de la rencontre à Jérusalem de mai dernier, au cours de laquelle nous avons rappelé l'accolade historique entre nos vénérables prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Patriarche

œcuménique Athénagoras, nous avons signé une déclaration conjointe. Aujourd'hui, en l'heureuse occasion d'une nouvelle rencontre fraternelle, nous voulons réaffirmer ensemble nos

intentions et nos préoccupations communes.

Nous exprimons notre sincère et ferme intention, dans l'obéissance à la volonté de Notre Seigneur Jésus Christ, d'intensifier nos efforts pour la promotion de la pleine unité entre tous les chrétiens et surtout entre catholiques et orthodoxes. Nous voulons de plus, soutenir le dialogue théologique promu par la Commission mixte internationale, qui, instituée il y a exactement 35 ans par le Patriarche œcuménique Dimitrios et par le Pape Jean-Paul II, ici, au Phanar, traite actuellement les questions plus difficiles qui ont marqué l'histoire de nos divisions et qui demandent une étude attentive et approfondie. Dans ce but, nous assurons de notre prière fervente comme Pasteurs de l'Église, demandant aux fidèles de s'unir à nous dans l'invocation commune que « tous soient un… afin que le monde croie » (Jn 17, 21).

Nous exprimons notre préoccupation commune pour la situation en Irak, en Syrie et dans tout le Moyen-Orient. Nous sommes unis dans le désir de paix et de stabilité et dans la volonté de promouvoir la résolution des conflits par le dialogue et la réconciliation. Reconnaissant les efforts déjà faits pour offrir une assistance à la région, nous en appelons en même temps à tous

ceux qui ont la responsabilité du destin des peuples afin qu'ils intensifient leur engagement pour les communautés qui souffrent et leur permettent, y compris aux communautés chrétiennes, de rester sur leur terre natale.

Nous ne pouvons pas nous résigner à un Moyen-Orient sans les chrétiens qui y ont professé le nom de Jésus pendant deux mille ans. Beaucoup de nos frères et de nos sœurs sont persécutés et ont été contraints par la violence à laisser leur maisons. Il semble vraiment que la valeur de la vie humaine se soit perdue et que la personne humaine n'aie plus d'importance et puisse être sacrifiée à d'autres intérêts.

Et tout cela, tragiquement, rencontre l'indifférence de beaucoup. Comme nous le rappelle saint Paul : « Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membre se réjouissent avec lui » (1 Co 12, 26). C'est la loi de la vie chrétienne et en ce sens nous pouvons dire >>>

qu'il y a aussi un œcuménisme de la souffrance.

Comme le sang des martyrs a été semence de force et de fécondité pour l'Église, ainsi le partage des souffrances quotidiennes peut être aussi un instrument efficace d'unité. La terrible situation des chrétiens et de tous ceux qui souffrent au Moyen-Orient demande non seulement une prière constante, mais aussi une réponse appropriée de la part de la communauté internationale.

Les grands défis que le monde a devant lui dans la situation actuelle demandent la solidarité de toutes les personnes de bonne volonté. Nous reconnaissons donc aussi l'importance de la

promotion d'un dialogue constructif avec l'Islam, basé sur le respect mutuel et sur l'amitié.

Inspirés par des valeurs communes et affermis par un authentique sentiment fraternel, musulmans et chrétiens sont appelés à travailler ensemble par amour de la justice, de la paix et

du respect de la dignité et des droits de chaque personne, spécialement dans les régions où eux-mêmes, un temps, vécurent pendant des siècles dans une coexistence pacifique et maintenant souffrent ensemble tragiquement des horreurs de la guerre. De plus, comme leaders chrétiens, nous exhortons tous les leaders religieux à poursuivre et à renforcer le dialogue interreligieux et à accomplir tout effort pour construire une culture de paix et de solidarité entre les personnes et entre les peuples.

Nous nous souvenons aussi de tous les peuples qui souffrent à cause de la guerre. En particulier, nous prions pour la paix en Ukraine, un pays d'antique tradition chrétienne, et nous lançons un appel aux parties engagées dans le conflit à rechercher le chemin du dialogue et du respect du droit international pour mettre fin au conflit et permettre à tous les Ukrainiens de vivre en harmonie.

Nos pensées sont tournées vers tous les fidèles de nos Églises dans le monde, que nous saluons, les confiant au Christ notre Sauveur, afin qu'ils puissent être des témoins infatigables de l'amour de Dieu. Nous faisons monter notre prière fervente vers Dieu pour qu'il accorde le don de la paix, dans l'amour et dans l'unité, à toute la famille humaine

« Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps et de toute manière. Que le Seigneur soit avec vous tous » (2 Th 3, 16).

Du Phanar, le 30 novembre 2014.

Le dialogue interreligieux, pour une culture de paix et de solidarité
Déclaration commune du pape et du patriarche oecuménique

Anita Bourdin

ROME, 30 novembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François et le patriarche Bartholomaios Ier exhortent les leaders religieux à intensifier le dialogue interreligieux en vue de "construire une culture de paix et de solidarité entre les personnes et entre les peuples". Ils plaident pour les chrétiens persécutés et la paix en Ukraine.

Le pape et le patriarche ont en effet signé une déclaration commune, au Phanar, ce 30 novembre, à l'issue de la Divine Liturgie de la fête de l'apôtre saint André, en l'église patriarcale Saint-George.

"La terrible situation des chrétiens et de tous ceux qui souffrent au Moyen-Orient demande non seulement une prière constante, mais aussi une réponse appropriée de la part de la communauté internationale", déclarent-ils.

Le pape et le patriarche affirment: "Nous ne pouvons pas nous résigner à un Moyen-Orient sans les chrétiens qui y ont professé le nom de Jésus pendant deux mille ans." Ils rappellent la force de "l'oecuménisme de la souffrance" et dénonce "l'indifférence de beaucoup" face au martyr des orientaux chrétiens.

Ils affirment aussi ensemble et en même temps l'importance du dialogue avec l'islam: "Les grands défis que le monde a devant lui dans la situation actuelle demandent la solidarité de toutes les personnes de bonne volonté. Nous reconnaissons donc aussi l'importance de la promotion d'un dialogue constructif avec l'Islam, basé sur le respect mutuel et sur l'amitié."

Ils rappellent que les musulmans eux-mêmes ne sont pas épargnés par le fondamentalisme et le terrorisme qui se réclame de l'islam: "Inspirés par des valeurs communes et affermis par un authentique sentiment fraternel, musulmans et chrétiens sont appelés à travailler ensemble par amour de la justice, de la paix et

du respect de la dignité et des droits de chaque personne, spécialement dans les régions où eux-mêmes, un temps, vécurent pendant des siècles dans une coexistence pacifique et maintenant souffrent ensemble tragiquement des horreurs de la guerre."

Ils invoquent également le don de la paix pour l'Ukraine: "Nous prions pour la paix en Ukraine, un pays d'antique tradition chrétienne, et nous lançons un appel aux parties engagées dans le conflit à rechercher le chemin du dialogue et du respect du droit international pour mettre fin au conflit et permettre à tous les Ukrainiens de vivre en harmonie."

Lutter contre les "phobies": antisémitisme, christianophobie, islamophobie
Le P. Lombardi analyse les rencontres du 28 novembre à Ankara

Anita Bourdin

ROME, 29 novembre 2014 (Zenit.org) - Les religions, ensemble, peuvent contribuer à la construction de la paix, lutter contre les "phobies" et il semble même qu'il y ait de la part de certains musulmans un désir de "solidarité" du christianisme pour surmonter terrorisme et fondamentalisme, explique le porte-parole du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi sj, dans un entretien accordé, en italien, à Radio Vatican.

Le pape François et le président turc Recep Tayyip Erdogan ont parlé, dans leur rencontre privée, des réfugiés, de l'engagement de la Turquie pour le réfugiés, le lutte contre le terrorisme et, souligné par les leaders musulmans, de l'islamophobie, en Occident et dans d'autres régions, "qu'ils sentent grandir, avec préoccupation", révèle le P. Lombardi.

"Naturellement, dit-il, c'est un thème que nous affrontons dans le cadre plus large de la lutte contre les phobies : islamophobie, christianophobie - que l'on connaît bien avec la persécution des chrétiens dans de nombreuses parties du monde, qui sont gravissimes - et il y a aussi l'antisémitisme. Donc là-dessus, le pape donne toujours une perpective très large et objective. Il dit que tout ce que va dans la direction du fondamentalisme et du refus de l'autre, du (refus) du respect de la liberté de l'autre, de sa liberté religieuse, doit être combattu avec beaucoup de décision."

"Un autre point que le pape a abordé pendant ce dialogue, ajoute le P. Lombardi, est celui de la liberté d'expression, de la liberté d'exprimer sa pensée, d'exercer la raison: la personne humaine a une liberté qui doit être respectée et justement en tant qu'être rationnel et en tant que croyant, en tant qu'elle exprime sa pensée. Cela ne doit pas être opprimé."

Il souligne que c'était déjà "le message de Benoît XVI", non seulement en Turquie mais "à Ratisbonne, où il avait fait l'objet d'incompréhension, mais c'était un thème très profond et incontournable".

A ce sujet, il souligne que "la rencontre avec le Diyanet a été très importante parce qu'il a situé le rapport entre chrétiens et musulmans dans une perspective très ample, voire mondiale: on a parlé des problèmes de l'islam non pas seulement en Turquie, mais dans tant de pays d'Afrique, et d'autres pays du monde: l'islam se sent déchiré par des conflits, et il m'a donc semblé que, d'une certaine manière on ressentait le désir, de la part de l'islam, de la solidarité du christianisme pour lutter ensemble contre, disons, les maladies du monde d'aujourd'hui, y compris celles du terrorisme et du fondamentalisme."

"Dans son discours, précise le P. Lombardi, le pape a employé des expressions très fortes comme "nous, musulmans et chrétiens": "nous, musulmans et chrétiens" nous avons des choses en commun, des engagements communs".

Le pape a dit en effet: "Nous, Musulmans et Chrétiens, nous sommes dépositaires d’inestimables trésors spirituels, parmi lesquels nous reconnaissons des éléments qui nous sont communs, même vécus selon nos propres traditions : l’adoration du Dieu miséricordieux, la référence au patriarche Abraham, la prière, l’aumône, le jeûne… éléments qui, vécus d’une manière sincère, peuvent transformer la vie et donner une base sûre à la dignité et à la fraternité des hommes."

"Cela, continue le P. Lombardi, a donné, je crois, une perspective d'une grande respiration à cette rencontre": "il s'agit de regarder ensemble le monde d'aujourd'hui et comprendre que les conflits, les tensions dans les grandes religions - et dans l'islam il y a tant de terrible conflits, - sont des questions cruciales pour le bien de l'humanité."

Le P. Lombardi souligne l'appel du pape François à la "créativité" dans le domaine du dialogue interreligieux: le pape exprime le voeu que "le dialogue interreligieux trouve des voies, grâce à la créativité, pour se développer dans le cadre de la mondialisation, hélas travaillée par des conflits, des limites, des tragédies. Et comment les religions ensemble devraient donner une belle contribution pour la construction de la paix".

Traite des êtres humains: les Eglises appellent l'UE à l'action
Séminaire de dialogue COMECE-CEC

Rédaction

ROME, 29 novembre 2014 (Zenit.org) - Il est urgent pour l'Union européenne (UE) et ses Etats membres de mettre en œuvre le cadre juridique existant et d'intensifier la coopération avec la société civile et les organisations d'église qui travaillent avec les victimes au niveau local, déclare la COMECE, à l'issue d'un séminaire de dialogue avec la Commission européenne organisé par la Commission des épiscoapt de la communauté européenne (COMECE) et la Commission « Eglise et Société » de la Conférence des Eglises d'Europe (KEK) en coopération avec la Commission des Eglises pour les migrants en Europe (CCME) le 27 novembre.

On estime à plus de 800.000 le nombre de femmes, d'hommes et d'enfants qui sont victimes de la traite des êtres humains dans l'UE aujourd'hui. Près de 60% des victimes proviennent de pays de l'UE.

La traite des êtres humains est une forme moderne d'esclavage, une activité criminelle et une entreprise mondiale lucrative. On estime que 16% des victimes sont des enfants, parfois vendus pour des sommes allant jusqu'à 40.000 euros. Outre l'exploitation sexuelle et le travail forcé, la traite des êtres humains prend de nouvelles formes, par exemple à des fins de reproduction, comme la maternité de substitution forcée ou l'adoption illégale..

Les participants à ce séminaire de dialogue ont appelé à plusieurs reprises à la collecte de données plus fiables et complètes, notamment des estimations chiffrées précises afin de permettre aux politiques et aux organisations religieuses de mieux répondre aux besoins des victimes. Ils ont également apporté à ce dialogue leur expertise politique et leur expérience de terrain, en présentant des témoignages directs sur la traite des personnes en Europe.

Les victimes de la traite des êtres humains ont besoin de davantage de protection et d'assistance au travers de la mise en œuvre plus large de la législation existante. Les victimes de la traite des êtres humains ne doivent pas être punies pour des actes commis alors qu'elles sont victimes de la traite. Un soutien financier continu des organisations de la société civile et des organisations d'Eglise contribuera à la réalisation de ces objectifs.

Dans le domaine juridique, l'UE a déjà adopté une série de directives et d'instruments. Cependant, ces instruments doivent être actualisés afin de couvrir les nouvelles formes de traite et d'assurer la poursuite de leur mise en œuvre au niveau national.

En réponse à la complexité et la gravité de ces questions, la COMECE et la CEC / CCME ont décidé de fournir à la Commission européenne une compilation de leurs propositions et recommandations dans les prochaines semaines.

Plus d'information:

http://comece.eu/site/fr/dialogueueeglises/structuredudialogue/article/6938.html

"Welche Gnade ist es Brüder in der Hoffnung des auferstandenen Herrn zu sein!"
Rede von Papst Franziskus im Phanar

Von Redaktion

ROM, 29. November 2014 (ZENIT.org) - Wir übernehmen im Wortlaut in einer offiziellen Übersetzung die Ansprache von Papst Franziskus bei seinem heutigen Besuch am Sitz des Okumenischen Patriarchats von Konstantinopel (Istanbul), dem Phanar.

* * *

Eure Heiligkeit, viel geliebter Bruder,

der Abend bringt immer ein gemischtes Gefühl der Dankbarkeit für den vergangenen Tag und des bangen Sich-Überlassens angesichts der hereinbrechenden Nacht mit sich. Heute Abend ist meine Seele voller Dankbarkeit gegenüber Gott, der mir gewährt hat, hier zu sein, um zusammen mit Eurer Heiligkeit und dieser Schwesterkirche am Ende eines intensiven Tages des Apostolischen Besuchs zu beten; und zugleich erwartet mein Herz den Tag, den wir liturgisch begonnen haben: das Fest des heiligen Apostels Andreas, des Patrons dieser Kirche.

Mit den Worten des Propheten Sacharja hat der Herr uns in diesem Vespergebet einmal mehr das Fundament gegeben, das unserem Ausstrecken zwischen einem Heute und einem Morgen zugrunde liegt, den starken Fels, auf dem wir mit Freude und Hoffnung gemeinsam unsere Schritte tun können; dieses felsenstarke Fundament ist die Verheißung des Herrn: »Seht, ich werde mein Volk befreien aus dem Land des Sonnenaufgangs und aus dem Land des Sonnenuntergangs ... und ich werde ihr Gott sein, unwandelbar und treu« (8,7-8).

Ja, verehrter geliebter Bruder Bartholomaios, während ich Ihnen meinen herzlichen Dank für Ihre brüderliche Aufnahme ausspreche, spüre ich, dass unsere Freude größer ist, weil die Quelle jenseits liegt, nicht in uns, nicht in unserem Engagement und unseren Bemühungen, auch wenn es diese pflichtgemäß gibt, sondern in unserem gemeinsamen Vertrauen auf Gottes Treue, der das Fundament für den Wiederaufbau seines Tempels, die Kirche, legt (vgl. Sach 8,9). »Seht, der Same des Friedens« (vgl. Sach 8,12); seht, der Same der Freude: der Frieden und die Freude, die die Welt nicht geben kann, aber die Jesus, der Herr, seinen Jüngern verheißen und ihnen als Auferstandener in der Kraft des Heiligen Geistes gegeben hat.

Andreas und Petrus haben diese Verheißung vernommen, haben dieses Geschenk erhalten. Sie waren Brüder von Geblüt, aber die Begegnung mit Christus ließ sie zu Brüdern im Glauben und in der Liebe werden. Und an diesem freudvollen Abend, bei diesem Gebet am Vorabend möchte ich vor allem betonen: Brüder in der Hoffnung. Welche Gnade ist es, Eure Heiligkeit, Brüder in der Hoffnung des auferstandenen Herrn zu sein! Welche Gnade – und welche Verantwortung – gemeinsam in dieser Hoffnung vorwärts zu schreiten, getragen durch die Fürsprache der heiligen Apostelbrüder Andreas und Petrus! Und zu wissen, dass diese gemeinsame Hoffnung nicht enttäuscht, weil sie nicht in uns und in unseren schwachen Kräften, sondern in der Treue Gottes begründet ist.

Mit dieser freudigen Hoffnung voll Dankbarkeit und banger Erwartung spreche ich Eurer Heiligkeit, allen Anwesenden und der Kirche von Konstantinopel meine herzlichen und brüderlichen Wünsche für das Fest Ihres heiligen Patrons aus.

[Originalsprache: Italienisch]

Die Änderungen

Familienpolitik

1) Bei Sparmaßnahme 133 wird Artikel 2 gestrichen. Er sah vor, dass der Freibetrag bei kleinen Erbschaften von Leuten, die den „Fonds national de la solidarité“ in Anspruch genommen haben, von 230.589 Euro auf 50.000 Euro, nicht indexgebunden gesenkt wird.

2) Die Entschädigung beim Elternschaftsurlaub wird erhöht, die Urlaubsperioden werden flexibler gehandelt. Nach der Reform wird die Entschädigung auf die Höhe des nicht-qualifizierten Mindestlohns festgelegt.

Familienzulagen werden periodisch angepasst, wobei Geld- und Sachleistungen mit dem medianen Lohn verglichen werden. Wird ein noch festzulegender Unterschied erreicht, erfolgt zum nächsten 1. Januar eine automatische Anpassung.

Beschäftigung

3) Die Regierung wird die vorübergehenden Maßnahmen bei der Auszahlung des Arbeitslosengeldes bis spätestens September 2015 überprüfen. Sollte sich am Arbeitsmarkt keine deutliche Verbesserung abzeichnen, werden die Maßnahmen fortgesetzt. Eigentlich sollte das Arbeitslosengeld wie früher gestaffelt sprich gekürzt werden.

4) Auch bei den vorübergehenden Maßnahmen bei der Kurzarbeit wird die Regierung bis September 2015 prüfen, ob es eine Verbesserung der Lage gibt. Wenn nicht, werden sie fortgeführt. Eigentlich sollten sie abgeschafft werden.

5) Die „aide temporaire au réemploi“ wird so reformiert, dass der neue Lohn plus die Hilfe 90% des früheren Lohns ausmachen. Sie kann maximal vier Jahre in Anspruch genommen werden.

6) Die „préretraite solidarité“ wird abgeschafft, gleichzeitig soll die „préretraite progressive“ verbessert werden. Zusätzlich soll die Möglichkeit geschaffen werden, eine Teilrente mit einer Teilzeitarbeit zu kombinieren.

Steuern

7) Die Sozialabgabe von 0,5% für die „Zukunftskeess“ wird in eine „vorübergehende Haushalts-Ausgleichssteuer“ umgetauft. Der Mindestlohn bleibt davon ausgenommen. Sie wird bei der Jahressteuer berechnet. Der Mindestlohn wird um 0,1% erhöht.

8) Die Regierung wird bis 2017 eine Steuerreform ausarbeiten, unter Einbeziehen der Sozialpartner.

Fotos: Alain Rischard

Dreieinhalb Stunden saßen Regierung und Gewerkschaften gestern zusammen

Etwas sozialer und klarer

KOMPROMISS Das Abkommen zwischen Regierung und Gewerkschaften

Robert Schneider

Nach drei Verhandlungsrunden, von denen die letzte gestern dreieinhalb Stunden dauerte, konnte zwischen Regierung und den drei Gewerkschaften OGBL, CGFP und LCGB ein Abkommen gefunden und unterzeichnet werden.

Damit konnte ein Sozialkonflikt verhindert werden, der sich am vergangenen Donnerstag bei einer gemeinsamen Vorständekonferenz der Gewerkschaften bereits recht klar abgezeichnet hatte.

Der lange geforderte Dialog fand nun endlich statt und wird auch fortgesetzt werden.

So ist ein Punkt, den die Gewerkschaften für sich verbuchen können, die Tatsache, dass sie die anstehende Steuerreform mitgestalten können; immerhin eine gewisse Garantie dafür, dass der versprochene soziale Charakter der Reform auch zum Tragen kommt. Die großen Entscheidungen der gestrigen Verhandlungsrunde sind nebenstehend nachzulesen.

Erleichterung über Kompromiss

Alle Beteiligten, also Staatsminister Xavier Bettel, Jean-Claude Reding (OGBL), Patrick Dury (LCGB) und Romain Wolff (CGFP) zeigten sich erleichtert darüber, dass ein Kompromiss gefunden werden konnte, unterstrichen aber auch, dass es sich eben nur um einen Kompromiss handele, der längst nicht alle Forderungen des Salariats berücksichtige.

Immerhin sei das Paket nun sozialer und somit gerechter, einige Punkte, so OGBL-Präsident Jean-Claude Reding, seien nun außerdem klarer.

An der Erhöhung der Mehrwertsteuer wird nicht mehr gearbeitet werden; diese Maßnahme (Erhöhung um 2 Prozent zum 1.1.2015) steht also.

Familienpolitisch, beschäftigungspolitisch, steuerpolitisch sowie im Bereich der sozialen Sicherheit und im öffentlichen Dienst konnten allerdings Annäherungen erreicht werden, die – ganz in der Tradition des Luxemburger Modells – die Haushaltssuppe etwas kühler präsentieren, als sie gekocht wurde.

Die Gewerkschaften werden das Abkommen kurzfristig ihren jeweiligen Gremien vorschlagen, die ihr definitives Einverständnis geben müssen (woran kaum zu zweifeln ist) und die Regierung wird sich am Wochenende treffen, um die entsprechenden Texte abzuändern.

90 Mio.

90 Millionen zu viel gezahlte Euro wird der Luxemburger Staat von der EU zurückerhalten. Damit können die Maßnahmen im Gegenwert von weniger als 50 Millionen, die gestern nachverhandelt wurden, demnach locker haushaltstechnisch verbucht werden. Oder wie Bettel meinte: „Le hasard fait bien les choses.“

Die 258 Maßnahmen

Auf die während der Verhandlungen zwischen den Sozialpartnern nicht verhandelten 258 Maßnahmen der Regierung angesprochen, meinte Xavier Bettel gestern, prinzipiell werde keine dieser Maßnahmen aufgegeben.

Es sei aber durchaus möglich, auch hier punktuelle Änderungen bzw. Nachbesserungen vorzunehmen.

Ohne deutlicher zu werden, sagte er u.a., an den Sparmaßnahmen die Presse betreffend würde noch gearbeitet. Gespart werde aber weiter: diese Strategie stehe.

Am Ende intensiver Verhandlungen stand ein Kompromiss

Die Änderungen

Sozialabsicherung

9) Im Falle einer längeren Krankheit mit Aussicht auf eine Wiedereingliederung auf den vorherigen Posten bleibt der Arbeitsvertrag erhalten.

10) Bei den Sozialversicherungen verpflichtet sich die Regierung, die Kürzungen von Leistungen oder die Erhöhung der Beiträge zu vermeiden.

Bei der Reform der Pflegeversicherung soll zuerst nach Einsparungsmöglichkeiten gesucht werden. Es werden wirksamere Kriterien für die Zuteilung der Pflege erarbeitet. Im Rahmen der „assurance maladie-maternité“ soll es nicht zu einer Verringerung der Leistungen kommen.

11) Sowohl bei der „assurance maladie-maternité“ als auch bei der Pflegeversicherung verpflichtet sich die Regierung, nur dann die Sozialversicherungsbeiträge zu erhöhen, wenn dies nicht vermeidbar ist. Zurzeit besteht kurz- und mittelfristig kein Angleichungsbedarf.

Bei den Renten kommt es kurz- und mittelfristig nicht zu einer Beitragserhöhung angesichts der guten Reservelage.

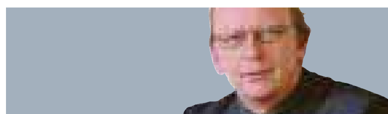
12) Die Karriere-Reform bei der öffentlichen Funktion wird in den Krankenhaussektor und in den Pflegesektor übertragen.

Öffentlicher Dienst

13) Die Abschaffung des „Trimestre de faveur“ und die Proratisierung des Urlaubs für Staatsbeamte und -angestellte wird vom 1. Januar 2015 auf den 1. Mai 2015 verschoben.

Ein Kompromiss

KOMMENTAR Alle gleich (un-)zufrieden



Robert Schneider
rschneider@tageblatt.lu

Richtig glücklich sahen sie nach der dritten Verhandlungsrunde nicht aus, als sie vor die Presse traten, um das Abkommen vorzustellen, der Staatsminister und die Chefs von OGBL, CGFP und LCGB. Eher verhalten zufrieden und leicht abgekämpft.

An sich ein gutes Zeichen, da es bei den Verhandlungen zwischen Regierung und Gewerkschaften gestern offensichtlich keine klaren Gewinner und somit auch keine Verlierer gab.

Einige Sparaspekte des anstehenden Haushaltes wurden entschärft, andere geklärt.

Der Punkt, der die Regierung am „teuersten" zu stehen kommt, ist die Umwandlung der 0,5-Prozent-Abgabe für die Erziehung in eine Steuer. Der Freibetrag wurde im Laufe der Verhandlungen von einem Viertelmindestlohn auf einen ganzen Mindestlohn erhöht, was besonders den sozial Schwachen im Lande zugutekommt, die unter diesen Voraussetzungen größtenteils von der Steuer verschont bleiben. Teuer ist dabei relativ; das ganze gestern verhandelte Paket werde mit weniger als 50 Millionen zu Buche schlagen, so Bettel, und von der EU würden 90 Millionen Euro an Luxemburg zurückgezahlt. Der wichtigste Aspekt des gestrigen Abschlusses scheint ohnehin zu sein, dass dem bislang komatösen Sozialdialog wieder etwas Leben eingehaucht wurde. Die Gewerkschaften werden sich u.a. in die Steuerreform einbringen können. Na also ...

LCGB-Nationalkongress am Samstag in Bad Mondorf

Doppelsieg

Patrick Dury mit 94,4 Prozent der Stimmen zum Vorsitzenden gewählt

VON MICHÈLE GANTENBEIN

Die Gewerkschaften und die Regierung haben eine intensive Verhandlungswoche hinter sich. Für Patrick Dury endete die Woche mit einem Doppelsieg. Zum einen ist es den Gewerkschaften gelungen, sich am Freitag mit der Regierung auf einen Kompromiss beim Zukunftspaket zu einigen. Keine 24 Stunden später wurde der LCGB-Vorsitzende beim Nationalkongress in Bad Mondorf mit 94,4 Prozent der Delegiertenstimmen für eine weitere Amtszeit als Präsident bestimmt.

Die Gewerkschaften und die Regierung haben vergangene Woche wohl länger zusammengesessen als in der ganzen Zeit zuvor seit Beginn der Legislaturperiode. Der Druck auf die Regierung, sich im Vorfeld der Kongresse von LCGB und OGBL (6. Dezember) mit den Gewerkschaften auf einen Kompromiss zu einigen, war groß. Wäre es nicht zu einer Einigung gekommen, hätte der gewerkschaftliche Tonfall an Schärfe zugelegt und die Mobilisierung an Dynamik gewonnen.

So aber verlief der LCGB-Kongress am Samstag friedvoll und ruhig. Selbst der fast 40-minütigen Ansprache von Arbeitsminister Nicolas Schmit hörten die Delegierten geduldig zu, und spendeten sogar ab und an Beifall, zum Beispiel, als er sagte, die 52-Wochen-Regelung, die besagt, dass Arbeitsverträge nach der 52. Krankheitswoche vom Arbeitgeber aufgekündigt werden können, gehöre vom Tisch. Auch die Aussage, die Beschäftigungspolitik weniger auf die Subventionierung der Betriebe und mehr auf Investitionen in die Beschäftigten auszurichten beziehungsweise das Versprechen, die Gewerbeinspektion (ITM) zu modernisieren, u.a. zur besseren Bekämpfung des Sozialdumpings im Bausektor, fanden die ungeteilte Zustimmung der Gewerkschafter.

Mit seiner Anwesenheit wollte wohl auch Premierminister Xavier Bettel ein Zeichen setzen. Er und sein Arbeitsminister betonten mehrfach die Notwendigkeit, in schweren Zeiten, in denen Luxemburg sich momentan nicht zuletzt infolge des internationalen Drucks befinde, nach innen geschlossen zusammenzustehen.

Finanzielle Schieflage früher als geplant bereinigt

Der alte und neue LCGB-Vorsitzende hatte aber noch einen dritten Grund, zufrieden zu sein. Nicht ohne Stolz berichtete er, dass es dem LCGB gelungen sei, die finanzielle Schieflage drei Jahre früher als geplant zu bereinigen, „und das ohne die Beiträge zu erhöhen“, so Dury, der ankündigte, die Beiträge weiter unangetastet zu lassen.

So gesehen hat sich der Einsatz der vergangenen Jahre und Monate für den LCGB in vollem Umfang gelohnt. Das Wahlergebnis sah Patrick Dury als Bestätigung, „dass unsere Arbeit in die richtige Richtung ging“.

Der LCGB-Vorsitzende Patrick Dury *forderte die Regierung auf, die Tripartite wieder zum Leben zu erwecken.* (FOTO: GERRY HUBERTY)

In seinem Aktionsprogramm, das im Zeichen einer fairen und sozial gerechten Gesellschaft steht, will der LCGB gewerkschaftspolitische Akzente setzen, besonders im Bereich der Beschäftigung. Die Gewerkschaft will des Weiteren in den Aufbau neuer Strukturen und Dienstleistungen investieren, „um noch näher an den Mitgliedern zu sein und sie noch besser zu unterstützen“, so der LCGB-Chef.

Dury zeigte sich zufrieden mit dem Kompromiss, der mit der Regierung erzielt werden konnte. Den Erfolg schreibt er integral dem Einsatz der Gewerkschaften und ganz besonders des LCGB zu. Die Alternative wäre eine Mobilisierungskampagne gewesen, die zu einem Sozialkonflikt geführt hätte, „und wir wären bereit gewesen, bis zum Äußersten zu gehen“, so Dury. Die Regierung habe das verstanden und den Dialog gesucht.

„Was mich aber fundamental stört, ist, dass es so weit kommen musste, und dass wir nach wie vor nicht im Tripartite-Dialog stehen“, sagte Dury und spielte auf die Abwesenheit der Arbeitgebervertreter an. „Wir wissen jetzt, was von den Privatpersonen verlangt wird“, unklar aber sei, welchen Beitrag die Betriebe zu leisten hätten. Von ihnen erwartet die Gewerkschaft keine höhere Steuerlast, aber größere Anstrengungen bei der Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit, „indem sie junge unqualifizierte Arbeitslose einstellen und ihnen eine Ausbildung direkt im Betrieb ermöglichen“. „Wenn wir die großen Probleme lösen wollen, kommen wir an Tripartite-Runden nicht vorbei“, meinte Dury noch.

Widerstand gegen betriebliches Mitbestimmungsgesetz

Uneinig sind sich Regierung und Gewerkschaft nach wie vor beim betrieblichen Mitbestimmungsgesetz. Nach Ansicht des LCGB-Vorsitzenden steht das Gesetz im Widerspruch zu den demokratischen Grundprinzipien. Es stelle den Gewerkschaftspluralismus in Frage und es schränke die Handlungsmöglichkeiten der Minderheitengewerkschaften ein. Dury forderte Anpassungen, eine entsprechende Resolution wurde einstimmig angenommen. Nach Ansicht von Nicolas Schmit stärkt das Gesetz das Mitspracherecht der gewählten Vertreter in den Betrieben. Der Gewerkschaftspluralismus werde nicht in Frage gestellt, „aber es darf nicht sein, dass die Interessen der einen oder anderen Gewerkschaft über den Interessen der Beschäftigten stehen“, so Schmit.

In seiner Abschlussrede forderte Dury die Regierung dazu auf, den Tripartite-Gedanken wieder zu beleben. Die Tripartite sei weit mehr als ein Kriseninstrument gewesen. „Die Tripartite hat den Weg für wesentliche Verbesserungen in diesem Land geebnet.“

Diskussion um Ausländerwahlrecht und Bürgerbeteiligung

Rundtischgespräch zur gesellschaftlichen Partizipation und Demokratie

45 Prozent der Bevölkerung Luxemburgs sind Ausländer, die an nationalen Wahlen nicht teilnehmen dürfen. Wenn die Entwicklung so weiter geht wie bisher, werden Ausländer die Mehrheit der Bewohner darstellen. Wie lässt sich das mit Paragraf 1 der luxemburgischen Verfassung, der die Demokratie festschreibt, vereinbaren? Ist die Staatsbürgerschaft zwingende Voraussetzung für das nationale Wahlrecht?

Diese Fragen wurden am Rundtischgespräch zur gesellschaftlichen Partizipation und die Realisierung der Demokratie heute behandelt. Der Historiker Jean-Paul Lehners, der Rechtswissenschaftler Luc Heuschling und der Politologe Michel Dormal vertraten die Wissenschaft und der LSAP-Abgeordnete Alex Bodry und die Präsidentin der Asti (Association de soutien aux travailleurs immigrés), Laura Zuccoli, die politische Praxis. Moderiert wurde das Gespräch von der Historikerin Renée Wagener.

Da heute Menschen dahin gehen, wo sie Arbeit finden, ist es nicht ungewöhnlich, dass man ein paar Jahre in einem Land verbringt und dann weiterzieht. Es ist auch nicht unüblich, dass man Wohnsitze in zwei Ländern hat. Wo bleibt da die politische Teilhabe? Die Wissenschafter argumentierten, dass Staatsbürgerschaft und Demokratie, damit verbunden das Wahlrecht, nicht zwangsläufig zusammengehen müssten. Man könne sich vorstellen, dass man in Zukunft mehrfach wählen geht, im Ursprungsland und wo man derzeit wohnt. So wäre dem Prinzip der demokratischen Gleichheit Rechnung getragen. Ein historischer Abriss der Formen der Demokratie von Jean-Paul Lehners zeigte, dass es eine kontinuierliche Weiterentwicklung der Demokratie hin zu mehr Gleichheit und Menschenrechten, z. B. 1919 das Wahlrecht für Frauen und Arbeiter gab. Die Geschichte zeige aber auch, dass demokratische Prozesse kommen und wieder gehen können, wie im 20. Jahrhundert. Wichtig sei die Erfahrung von demokratischen Prozessen zum Beispiel in Schulen und der Zivilgesellschaft. Warum gab es keine Occupy-Bewegung in Luxemburg? Das afrikanische Palaver, in dem bis zu einem Konsens durchdiskutiert würde, wäre ein Beispiel für einen wahren demokratischen Prozess. Palaver gebe es schon genug, entgegnete Alex Bodry, der eher eine Müdigkeit bei politischen Prozessen in Vereinen sieht. In der Realität müsse man sensibel auf die Bevölkerung eingehen und sich in der Koalition auf den kleinsten gemeinsamen Nenner einigen. Die Politik bräuchte Ansprechpartner, die ihre Interessengruppen vertreten, wie es in Bürgerforen von Stadtteilen geschehe. Laura Zuccoli sieht keine Müdigkeit in der politischen Diskussion, allerdings finde diese derzeit eher in den sozialen Medien und in der Zivilgesellschaft statt. Ein Beispiel sei das Projekt „Making of Luxembourg“ zwischen der Chambre de commerce und Asti. Es fehle aber an Informationen zum Referendum von 2015 und an einer politischen Vision zur Immigration. (SMH)

Sozial ausgegrenzt

Der Kampf gegen Aids ist auch ein Kampf gegen das Stigma

Die FFL klärt Mütter darüber auf, dass sie durch Stillen ihre Kinder anstecken können Foto: AFP

LUXEMBURG Weltweit sterben nach UN-Angaben immer noch jedes Jahr rund 1,5 Millionen Menschen an den Folgen von Aids. Derzeit seien 35 Millionen Männer, Frauen und Kinder mit HIV infiziert, hatte das Anti-Aids-Programm der Vereinten Nationen (UNAIDS) am 19. November mitgeteilt. HIV könne aber in den nächsten 15 Jahren weitgehend besiegt werden, wenn die Staaten die erforderlichen Mittel für Milliardenprogramme zur Eindämmung des Virus bereitstellen. Ein zentraler Ansatzpunkt im Kampf gegen Aids ist es, die Übertragung von Mutter auf Kind einzudämmen. In Ghana zum Beispiel ist der Fondation Follereau Luxemburg (FFL) zufolge das Risiko einer Übertragung von 2009 bis 2012 von 31 auf neun Prozent gesunken und die Bereitstellung von Anlaufstellen für HIV-positive Mütter und Präventivmaßnahmen gegen Mutter-Kind-Übertragung von 32 auf 90 Prozent gestiegen sind.

Von Familie und Freunden verstoßen

Der FFL zufolge haben Länder wie Benin oder die Demokratische Republik Kongo allerdings noch große Schwierigkeiten, Präventionsdienstleistungen für betroffene Mütter und Kinder einzurichten. Da durch eine gesunde Ernährung die Folgen einer Infektion mit dem Immundefizienzvirus drastisch verbessert werden, engagiert sich die FFL vor allem im Bereich der Ernährungsförderung von HIV-positiven Müttern, die von ihren Männern, Familienmitgliedern und Freunden aufgrund des Stigmas verstoßen wurden. So werden über das Projekt „Prise en charge nutritionnelle du Couple Mère-Enfant PVVIH/SIDA dans la Zone sanitaire Allada-Toffo-Zé" Mütter und ihre Kinder mit Lebensmitteln und Nahrungsergänzungsstoffen versorgt. Daneben werden die Mütter über ihre Krankheit aufgeklärt und bekommen beispielsweise nahe gelegt, ihren Nachwuchs nicht selbst zu stillen, da sie so Gefahr laufen, ihr Kind auch anzustecken.

Anfang 2014 haben 47 Frauen mit ihren Kindern das „Centre Intégré de Promotion Sociale et d'Accueil pour Enfants Handicapés (CIPSA-EH)", dem lokalen Partner der FFL in Allada, im Süden Benins, aufgesucht und Hilfe bekommen. Die FFL setzt sich dafür ein, den Müttern und ihren Kindern eine gesunde Ernährung und eine professionelle Beratung zu ermöglichen, sodass sie die nötige Energie und Motivation haben, weiter gegen das Virus und seine schrecklichen Folgen anzukämpfen. LJ/Y. REICHLING (FFL)/DPA

www.ffl.lu

Le projet de loi sur l'avortement
Critique philosophique d'un désastre

PAR HUBERT HAUSEMER*

Ce projet de loi mérite des critiques de plusieurs points de vue. Une critique proprement philosophique consiste à l'examiner sous l'aspect de sa cohérence, des valeurs sous-jacentes et des présupposés dont sont déduits ses différentes stipulations.

Le grand absent

Un avortement est une procédure entre au moins trois êtres: une femme enceinte, un médecin, et last but not least, un embryon. Ce qui frappe quand on lit le projet de loi, mais aussi les avis du Conseil d'Etat (CE) et d'autres avis, c'est qu'aucun d'eux ne mentionne l'embryon, qui pourtant laisse sa vie dans l'avortement. La loi de 1978 déclarait au moins dans son premier article que «la loi garantit le respect de tout être humain dès le commencement de la vie». Cet article a tout simplement disparu dans le présent projet de loi.

La seule allusion à l'embryon, très indirecte mais pas moins absurde comme nous le verrons, se trouve dans les avis de la Commission consultative des droits de l'Homme (confirmés par son président dans un article du LW du 9.8.2014) et dans l'avis du CE quand celui-ci affirme qu'il a «fait abstraction d'un examen des différentes théories du début potentiel de la vie de l'être humain (...) ainsi que du statut juridique du foetus». Le projet de loi, implicitement, partage de fait la même position.

Mais en ne voulant pas se prononcer sur le statut moral et juridique de l'embryon, ces institutions ne semblent pas se rendre compte qu'en ratifiant l'avortement jusqu'à la douzième semaine, elles ne se prononcent pas moins, par ce fait, sur la nature de l'embryon, qui est pour elles un non-être négligeable. Or, c'est cette conception proprement métaphysique qui constitue le soubassement logique de leur refus d'un droit à la vie de l'embryon avant la douzième semaine.

Cette stratégie d'occultation de l'embryon dans l'avortement s'exprime encore dans la décision de «remplacer les termes de 'se fera avorter' par la formulation 'la femme qui volontairement interrompt sa grossesse'» (article II-2). Cette opération de chirurgie esthético-linguistique n'est pas anodine. Parler d'avortement, c'est parler d'un acte par lequel 'quelqu'un' est éliminé. Parler d'interruption de grossesse, c'est oublier l'embryon et diriger l'attention sur la grossesse, c'est-à-dire sur la femme et un certain état de son corps. D'autre part, il y a encore une autre idée, stratégique, derrière ce changement cosmétique, révélée en toutes lettres dans l'avis de l'association 'Femme en détresse': «Le terme 'interruption de grossesse' est plus technique (sic!) et neutre qu''avortement'. La neutralisation du terme dans ce sens aidera à déculpabiliser les femmes demandant une interruption de grossesse».

Mais l'éviction de l'embryon est opérée encore par le fait de remplacer la solution des indications par celle du délai. En effet, parler d'indication p. ex. médicale, c'est parler de la femme, certes, mais aussi de l'embryon; parler de délai, c'est de nouveau se focaliser sur la femme et sa grossesse, donc sur un certain état de son corps à elle.

Il est malgré tout une fois question de l'embryon dans le texte de loi, mais alors de façon ahurissante. Dans l'article 14 (4) nous lisons qu'au-delà du délai légal, l'avortement est permis s'il «existe une menace grave pour la santé ou la vie de la femme enceinte ou de l'enfant à naître». En d'autres termes, si cet enfant à naître risque de perdre la vie au cours de la grossesse, la thérapie proposée par le législateur pour conjurer ce risque consiste à le tuer par avortement!

Incohérences de la solution du délai

Remplacer la solution des indications par celle du délai semble, à première vue, permettre de façon élégante d'éviter des difficultés épineuses: on croit n'avoir plus besoin de se poser la question du statut de l'embryon, on épargne à la femme enceinte de devoir se justifier, elle n'a même plus besoin d'arguer d'un état de détresse; en plus on promeut ce qui est une des valeurs majeures de notre époque, à savoir l'autonomie, en l'occurrence celle de la femme enceinte.

Pourtant, à y regarder de plus près, la solution du délai est incohérente à bien des égards, dont précisément celui du libre choix de la femme. En effet, jusqu'à la douzième semaine, la femme est considérée par la loi comme émancipée et autonome, l'avortement ne dépend que de sa seule décision. Mais soudain, par un sinistre coup de baguette magique, voilà que, ce délai étant passé, le législateur, sans la moindre explication, enlève à la femme son autodétermination: elle redevient mineure et dépendante. Mais du même coup de baguette magique, logique oblige, l'embryon acquiert alors un certain droit à la vie et à la protection, sans que là non plus il y ait la moindre justification. Les auteurs du projet de loi auraient d'ailleurs du mal à s'appuyer pour cela sur une éventuelle césure dans le développement de l'embryon vers la fin de ce délai: tout simplement, il n'y en a pas. Les généticiens et les embryologues s'accordent pour considérer ce développement comme un processus continu, sans étapes distinctes. L'absence d'une telle rupture explique sans doute que dans les pays de l'UE, il n'y a aucun accord sur le délai : celui-ci va de huit semaines, en passant par dix et douze, jusqu'à même 24 semaines.

Constatons encore que la solution du délai a comme conséquence tout à fait logique que de fait l'avortement est légal pendant le délai fixé par la loi, que l'embryon est alors absolument hors la loi (vogelfrei) et que la femme enceinte peut donc pendant ce temps se faire avorter selon son bon vouloir. >>>

Mais que signifie alors que soit accordé aux médecins et aux auxiliaires médicaux le droit de ne pas pratiquer d'avortement ou de ne pas avoir à concourir à une telle intervention (article 15) ? N'y aurait-il pas, secrètement, quand même quelques doutes sur la légalité et l'innocuité de l'avortement ?
Questions de valeurs
En ce qui concerne les valeurs sous-tendant le projet de loi, il faut rappeler une autre absence de marque dans le projet de loi, à savoir «le respect de tout être humain dès le commencement de la vie» dont parlait la loi de 1978. L'avis du CE n'en souffle pas mot non plus. L'honneur du CE est sauvé par l'avis séparé, qui rappelle que les avis du CE au sujet des lois précédentes furent le fruit «de la volonté de trouver un équilibre entre le principe de protection de l'être humain dès le commencement de sa vie et le principe de l'autonomie de la femme». Cet avis-là se termine sur la demande au législateur de ne pas changer l'article 14 du projet «afin de maintenir l'équilibre entre le droit à la vie, protégé par l'article 2 de la Convention européenne des droits de l'Homme, et l'autonomie de la femme enceinte».
Concernant cette fameuse autonomie se pose en plus la question de sa réalité dans le cas d'une femme enceinte qui veut se faire avorter. Certes, aucune circonstance ne fait perdre à une personne son droit à l'autonomie; mais c'est une bien autre question que de savoir si les circonstances concrètes dans lesquelles une femme demande l'avortement lui laissent l'usage réel de cette autonomie. L'abandon de la clause de détresse occulte le fait que la plupart des femmes en instance d'avortement se trouvent acculées de telle façon que celui-ci leur semble la seule issue possible: où est alors leur liberté, s'il est vrai que, pour qu'il y ait véritable liberté, il faut qu'il y ait le choix entre au moins deux possibilités réelles? La France, la Belgique et l'Allemagne pour leur part maintiennent d'ailleurs cette clause.
Dans ces conditions, l'abandon du caractère obligatoire de la consultation psycho-sociale n'est pas du tout, comme l'affirme l'exposé des motifs, au service de l'autonomie de la femme. Bien au contraire, quelle est la liberté d'une femme qui ignore ce à quoi elle a droit en matière d'aides de toutes sortes et où elle peut s'adresser pour les avoir? Cette consultation, par les informations qu'elle est susceptible de fournir à la femme en détresse, n'enlève rien à la responsabilité de celle-ci, mais bien au contraire la rend seulement à même de se décider de façon vraiment responsable.
Bref constat final
Que conclure sinon que ce projet de loi, qui contient encore d'autres lacunes et incongruités, est une manifestation parfaite de l'ultralibéralisme mortifère qui sévit en Occident depuis quelques décennies: la seule valeur restant de l'héritage humaniste européen, c'est l'autonomie, mais entendue précisément au sens d'une autodétermination individualiste sans limites. Le dépistage prénatal et le diagnostic préimplantatoire, qui se terminent en cas de résultat défavorable infailliblement par la destruction de l'embryon dès l'éprouvette ou plus tard par un avortement, le massacre des embryons lors de la recherche sur les cellules souches embryonnaires, l'euthanasie en fin de vie sont d'autres manifestations du fait que la société ultralibérale ne semble pas pouvoir résoudre ses problèmes avec la vie que par des mises à mort.
* Hubert Hausemer est professeur e.r. et membre de la Commission nationale d’éthique
Luxemburger Wort vom Montag, 1. Dezember 2014, Seite 4

Projet de loi sur l'avortement

L'éminent droit à la vie

Ray Jasper a été exécuté au Texas le 19 mars 2014 pour un meurtre commis en 1998, alors qu'il avait 18 ans. S'il avait eu trois mois et trois jours de moins au moment des faits, il n'aurait pas risqué d'être condamné à mort.

En effet, dans l'arrêt Roper c. Simmons, rendu en 2005, la Cour suprême des Etats-Unis avait interdit le recours à la peine capitale contre des accusés âgés de moins de 18 ans au moment du crime, reconnaissant l'immaturité, l'impulsivité, le manque de discernement et de sens des responsabilités tout comme la sensibilité aux pressions exercées par l'entourage qu'on observe souvent chez les jeunes. Elle avait également souligné que ceux-ci peuvent encore mûrir et changer, et que «les traits qui distinguent les mineurs des adultes ne disparaissent pas le jour des 18 ans d'un individu».

En 1989 déjà, quatre des neuf juges de la même Cour avaient estimé que «la limite de 18 ans relève d'un choix social qui fixe arbitrairement l'âge à partir duquel on reconnaît la maturité et les responsabilités de quelqu'un». Entre-temps, des études scientifiques ont montré que le développement du cerveau et le processus de maturation psychologique et émotionnelle chez les jeunes continuent au moins jusqu'aux premières années qui suivent le 20e anniversaire, et parfois jusqu'à la fin de la vingtaine.

L'édition de septembre-octobre 2008 du Harvard Magazine faisait le point des recherches menées dans ce domaine: «Les expériences réalisées au cours des dix dernières années, favorisées par certaines technologies, comme l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle, ont révélé que dans le cerveau des jeunes individus, les synapses grandissent rapidement tandis que certaines zones ne sont pas connectées. Les adolescents sont ainsi facilement influencés par leur environnement et plus souvent sujets à un comportement impulsif ...»

Aussi les abolitionnistes de la peine de mort, tout en se fondant dans leur combat sur le droit à la vie comme droit inviolable, font-ils état, le cas échéant, de l'immaturité d'un condamné au moment où le crime a été commis pour obtenir que sa vie soit épargnée. Les considérations qui précèdent m'amènent à aborder un aspect particulier du nouveau projet de loi sur l'avortement, lequel projet sera bientôt proposé au vote de Mesdames et Messieurs les députés. En effet, ce projet de loi fixe justement à 18 ans la limite d'âge à partir de laquelle la consultation psycho-sociale n'est plus jugée nécessaire, le gouvernement étant d'avis «que la deuxième consultation, si elle est obligatoire, est contraire au libre choix de la femme concernée et partant ne présente pas de réelle plus-value».

Ma question porte sur la valeur ou la non-valeur attribuée à la consultation psycho-sociale. En effet, qu'est-ce qui permet aux auteurs du projet de loi d'affirmer – et avec quelle désinvolture! – que la «deuxième» consultation, «ne présente pas de réelle plus-value»? Rien que l'emploi du terme de «plus-value» dans un contexte si grave me paraît choquant. Plus-value pour qui? Plus-value pour quoi? Ce n'est certes pas parce qu'elle est contraire au libre choix de la femme que la consultation d'ordre psycho-social serait dénuée de valeur.

Si, du moins, on avait pu faire référence, pour l'affirmer, à une évaluation de la loi du 12 décembre 2012. Or, une telle évaluation, quoique annoncée lors du vote, n'a pas été faite. Mais ce qui me préoccupe ici, en particulier, c'est le caractère arbitraire de la limite d'âge fixée par le projet de loi pour la deuxième consultation, laquelle, soit dit entre parenthèses, pour être qualifiée de «deuxième», ne me paraît pas moins importante que celle qu'on appelle «première».

En effet, si les considérations sur l'application de la peine de mort à des jeunes sont exactes, si les recherches relatives au développement du cerveau et le processus de maturation chez les jeunes le sont également, ne faut-il pas maintenir le caractère obligatoire de la consultation psycho-sociale pour les jeunes femmes ayant dépassé la limite d'âge de 18 ans ? L'enjeu me paraît important, en effet.

Ceci dit, je maintiens ce que j'avais exprimé dans une prise de position antérieure, à savoir que, «même s'il y a ingérence dans la vie privée de la femme, cette ingérence n'est pas injustifiée, étant donné le caractère éminent du droit à la vie mis en balance et demandant à être protégé».

Robert Altmann

KLOERTEXT - FLÜCHTLINGSPROBLEMATIK

Grenzschutz statt Rettungsaktion

JEAN-PAUL LEHNERS
Präsident der
„Justitia et Pax"

Anfang November hat die EU-Grenzschutzmission „Triton" die italienische „Mare Nostrum"-Mission abgelöst. Dieser Übergang erfolgte nicht ohne kritische Stimmen aus der Politik oder von Nichtregierungsorganisationen. Auch die luxemburgische „Justitia et Pax"-Kommission hat in diesen Tagen Stellung bezogen. Sie fordert eine Politik, die sich dafür einsetzt, dass Menschen nach Europa gelangen können und eine größere Solidarität zwischen den EU-Mitgliedsstaaten.

„Mit der ‚Triton'-Mission will die EU verhindern, dass aus einer Rettungsaktion eine Brücke nach Europa wird. Denn die neue Grenzschutzmission ist wesentlich kleiner angelegt als die ‚Mare Nostrum' -Mission, die zur Rettung von Flüchtlingen ins Leben gerufen worden war. Immerhin konnten im Rahmen von ‚Mare Nostrum' 130.000 Flüchtlinge aus Seenot gerettet werden. ‚Triton' umfasst nur noch einen Radius von 30 Seemeilen, etwa 55 Kilometer, vor der Küste Italiens, und reicht nicht mehr bis in die Nähe der libyschen Küste. Von dort aus war vor etwas mehr als einem Jahr eben jenes Boot aufgebrochen, das vor Lampedusa kenterte und 400 Menschen das Leben kostete. Außerdem sind für ‚Triton' nur noch drei Millionen Euro monatlich veranschlagt, während ‚Mare Nostrum' dreimal mehr kostete.

Damit nimmt die EU in Kauf, dass unter dem ‚Triton'-Regime wieder Tausende von Flüchtlingen ertrinken. Natürlich ist die Flüchtlingsproblematik und im Allgemeinen die Frage der Migration komplex. Leichte Antworten gibt es nicht. Entscheidend ist aber, welche Haltung Europa gegenüber diesen Menschen einnimmt. Wie können wir im Namen der Menschenwürde und Menschenrechte Waffe liefern und Krieg in fernen Ländern führen, gleichzeitig aber den Ertrinkenden die rettende Hand verwehren? Deshalb rufen wir als Kommission ‚Justitia et Pax' die europäische Gesellschaft dazu auf, nicht länger die Augen vor dem Flüchtlingselend an unseren Küsten und Grenzen zu verschließen. Europa verliert seine sittlich-moralische Identität, wenn es diesem Elend den Rücken kehrt. Ein solches Verhalten wird nicht folgenlos für die europäische Gesellschaft bleiben. Die Herzenskälte und die Gleichgültigkeit, die wir an Europas Außengrenzen an den Tag legen, werden sich auch unseres Zusammenlebens bemächtigen. Nur im Geist der Solidarität und des Mitgefühls kann eine verantwortliche Politik formuliert werden, die uns auch weiterhin den Blick in den Spiegel erlaubt.

Auch die luxemburgische Regierung muss sich dafür einsetzen, dass Menschen nach Europa gelangen können, auch über die Beteiligung an Resettlement-Programmen, also die dauerhafte Neuansiedlung besonders verletzlicher Flüchtlinge. Wir brauchen eine größere Solidarität zwischen den Mitgliedsstaaten, um die Flüchtlinge gerechter auf die Aufnahmeländer zu verteilen. Derzeit nehmen nicht einmal die Hälfte der 28 EU-Staaten Flüchtlinge auf! Die Mittelmeergrenze stellt die Frage nach der Sinnhaftigkeit der Dublin-Verträge, die dazu führen, dass einige wenige Länder an den Außengrenzen den Großteil der Lasten tragen müssen. Die Situation verlangt jedoch ein geteiltes, gemeinsames Engagement zugunsten der Hilfesuchenden, in Europa wie in Luxemburg."

„Die Situation verlangt ein geteiltes, gemeinsames Engagement"

Ein Lichtlein brennt

Vor 175 Jahren strahlte der erste Adventskranz

In weniger als vier Wochen ist Weihnachten. Um die Wartezeit zu verkürzen, werden von Sonntag an Adventskerzen angezündet. Begonnen hat diese Tradition vor 175 Jahren in einem Hamburger Kinderheim.

Ein schummriges Licht an den dunklen Tagen, etwas Grün gegen die kahlen Bäume, und mit jedem Tag steigt die Vorfreude weiter: Der Adventskranz gehört zum vorweihnachtlichen Klönen wie Plätzchen und Punsch. Die vier dicken Kerzen symbolisieren die Zeit vor Heiligabend. Aber warum?

Ursprung

Erfunden hat den Adventskranz wohl der Theologe Johann Hinrich Wichern. 175 Jahre ist das her, berichtet die Stiftung Rauhes Haus in Hamburg. Dort betreute Wichern von 1833 an Kinder und Jugendliche aus den Armenvierteln der Hafenstadt. Nicht mit Gewalt, sondern mit Arbeit und Bibeltreue wollte er sie erziehen – und ihnen das Warten auf den Tag von Jesu Geburt anschaulich machen.

1839 nahm Wichern, damals 31 Jahre alt, am 1. Dezember darum ein Wagenrad aus Holz und stellte vier große weiße Kerzen für die Adventssonntage darauf. Dazwischen brachte er 20 kleinere rote Kerzen für die Werktage an. Tag für Tag erzählte er den Kindern eine Geschichte und entzündete ein neues Lichtlein. Der Brauch war geboren.

Bedeutung

Der Adventskranz ist der Evangelischen Kirche zufolge hoch symbolisch. Eindeutig ist die Bedeutung aber nicht: Der runde Kranz könne für Ewigkeit, die Sonne, die Erde oder Gott stehen.

Die Kerzen vermittelten das Licht, das den Menschen an Weihnachten geschenkt werde. Dass anders als beim ersten Adventskranz, der mit seinen kleinen Kerzen fast schon ein Adventskalender war, heute meist nur noch vier Kerzen übrig sind, hat laut der Katholischen Kirche dagegen profane Gründe: Es habe schlicht nicht jeder so viel Platz gehabt wie der evangelische Pastor in Hamburg.

Verbreitung

Mit grünen Zweigen umwundene Winterkränze gab es dem Brauchtumsforscher Manfred Becker-Huberti schon im Mittelalter als Symbol für die Sonne, die bald wiederkehren möge. Die Verbindung zum Advent bestand damals aber noch nicht. Bis der Adventskranz zur Tradition wurde, vergingen auch nach Wicherns Erfindung noch Jahrzehnte, denn im 19. Jahrhundert war es unüblich, christliche Symbole in der eigenen Wohnung aufzustellen.

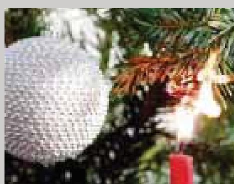
Durchsetzen konnte sich der Kranz zunächst nur in protestantischen Gebieten. Erst nach dem Ersten Weltkrieg wurde der Brauch auch im katholischen Milieu heimisch.

Trends

Mit Lebkuchen oder Orangenscheiben, in Blumentöpfen oder Tassen ist die Gestaltung immer vielfältiger geworden. Die Trendfarben 2014 sind Blau und Grün – auch andere Arrangements der Kerzen, etwa in einer Reihe, sind in.

Wie beliebt die traditionellen Kränze sind, zeigt jeden Winter auch die Einsatzstatistik der Feuerwehr. Jahr für Jahr lösen Adventskerzen Brände aus. Neben jeden Kranz gehört daher auch ein Schälchen Wasser ...

Vorsicht



Brennende Kerzen auf Gestecken oder dem Adventskranz machen die Wohnung gemütlich. Kritisch kann das aber für alleinlebende oder pflegebedürftige Menschen werden. Bei ihnen besteht die Gefahr, dass sie vor dem Fernseher einschlafen oder beim Rausgehen aus dem Zimmer vergessen, dass die Kerzen noch brennen. Um einen Brand in der Wohnung zu vermeiden, sollten Ältere Gestecke und Kerzen deshalb besser trennen. So frisst sich die Flamme nicht in trockene Zweige oder Blätter.

Eine weitere, aber sichere Alternative für weihnachtliche Stimmung in der Wohnung sind Kerzen im Windlicht. Schwimmkerzen in einer Wasserschale vermeiden ebenfalls, dass ein Adventsgesteck in Flammen aufgeht.

Alte Adventsbräuche

Im Advent stimmen sich die Menschen auf Weihnachten ein. Geschmückte Einkaufstraßen und Weihnachtsmärkte bestimmen das Bild. In einigen Ländern hat sich aber auch altes Brauchtum erhalten.

Österreich: Beim traditionellen Advent werden an jedem Samstag oder Sonntag in den Familien die Kerzen auf dem Kranz entzündet. Es wird gesungen oder vorgelesen. Dazu gibt es das erste lebkuchenartige Kletzenbrot und vom 17. Dezember an das erste Weihnachtsgebäck.

Schweiz: Beim Klausjagen im Ort Küssnacht sollen mit einem Heidenlärm böse Geister vertrieben werden. Alljährlich kommen Tausende in die Stadt am Vierwaldstättersee, um den lauten Umzug von furchterregenden Klausjägern in bunten Kostümen zu sehen.

Schweden: Zum Höhepunkt der Adventszeit kommt am 13. Dezember die Lucia-Königin mit einem Kranz brennender Kerzen auf dem Kopf und verteilt Safranbrot. Die im 19. Jahrhundert entstandene Tradition der nordischen Lichtergestalt erinnert an die heilige Lucia, die um das Jahr 300 den Märtyrertod erlitt. Ihr Licht soll böse Geister vertreiben.

Dänemark: Wer in der Adventszeit nicht mindestens zu vier Julefrokost-Feiern eingeladen ist, hat etwas falsch gemacht. Viele Dänen planen ihre Adventswochenenden genau nach den Brunch-Feiern mit Freunden, im Büro oder im Sportverein. Auf den Tisch kommen deftige Speisen im Überfluss mit reichlich Aquavit. Beim dänischen Brauch des Wichtelns werden in der Adventszeit anonym kleine Geschenke verteilt.

Bulgarien: In dem Balkanland fasten Strenggläubige 40 Tage lang vor Weihnachten. Sie nehmen dann kein Fleisch zu sich. Einzige Ausnahme ist der Nikolaustag, dann ist für orthodoxe Christen Fisch erlaubt.

Rumänien: Auch hier verlangt die orthodoxe Kirche im Advent Enthaltsamkeit. Die Fastenvorschriften sind kompliziert und an einzelnen Wochentagen unterschiedlich. Viele Restaurants setzen sogar Fastengerichte auf die Speisekarte.

Nach dem Papstbesuch im Europaparlament in Straßburg

Das Flüchtlingselend und kein Ende

In Straßburg hat Papst Franziskus sich folgendermaßen zu diesem Thema geäußert (LW vom 26. November): „Angesichts des sich an den europäischen Grenzen und auf seinen Meeren abspielende Dramas drohe die Gefahr partikularistischer Lösungsansätze und Abweisungen.“ Er ergänzte, indem er sagte, man müsse auf die Ursachen einwirken, statt unter den Folgen zu leiden. Diese Aussage stimmt, lindert aber nicht die Situation in den Flüchtlingslagern vor Ort.

In derselben Zeitung habe ich gelesen, dass die Bundesrepublik Deutschland in diesem Jahr 230 000 Flüchtlinge aufzunehmen gedenkt. Dies sind bei 82 Millionen Einwohnern 0,3 Prozent der Bevölkerung.

(FOTO: AFP)

Auf Luxemburg umgerechnet, mit 520 000 Einwohnern, ergäbe das eine Aufnahme von 1 560 Immigranten in einem Jahr. Wir liegen vermutlich weit darunter. Wir haben einen guten Ruf zu verteidigen auf dem Gebiet der Entwicklungshilfe. Wir könnten auch besser auf dem Gebiet der Flüchtlingshilfe abschneiden.

Ich würde vorschlagen, dass sich Leute aus dem zuständigen Ministerium mit Gemeindevertretern, „Caritas“ und „Rotes Kreuz“ usw. zusammensetzen, die Aufnahmemöglichkeiten überprüfen, ihre Herzen und Türen öffnen und dazu beitragen, das Flüchtlingselend zu lindern.

In Deutschland hat man unter anderem auch vorgeschlagen, 1 650 Wohncontainer aufzustellen. Bald kommt Weihnachten mit oder ohne Eis und Schnee. Auch in den Zeltlagern von Jordanien und Libanon kann der Winter recht streng werden.

R. Hoffmann

Noch ist Zeit zum Handeln

WELTKLIMAKONFERENZ Kioto-Ziele kaum zu halten

Von unserer Korrespondentin Elke Bunge

Die Staatengemeinschaft hat sich verpflichtet, den Anstieg der globalen Durchschnittstemperatur auf 2 Grad zu begrenzen. Wissenschaftler sehen jedoch eher einen Erwärmungstrend Richtung 4 Grad. Bei der Klimakonferenz in Lima wird ab heute über Verpflichtungen diskutiert.

Eine drastische Reduzierung der Kohlenstoff- und Stickoxide wäre nötig, lässt aber weiter auf sich warten

Heute beginnt in der peruanischen Hauptstadt Lima die nächste Runde der Weltklimakonferenz. Politiker, Wissenschaftler und Wirtschaftsfachleute aus aller Welt werden sich treffen, um neue Selbstverpflichtungen für den Klimaschutz auszuhandeln und abzugeben. Doch das anvisierte Ziel, bis zum Ende des Jahrhunderts eine Klimaerwärmung von nur bis zu zwei Grad Celsius zu erreichen, wird kaum einzuhalten sein.

Der Anfang November vorgestellte fünfte Klimabericht des Weltklimarates IPCC stellte klare Anforderungen: Auf 30.000 Seiten haben 830 Wissenschaftler ihre Erkenntnisse zusammengetragen und dargestellt, dass die menschliche Gesellschaft selbst einen Klimawandel verursacht. Aus den Analysen der Entwicklung seit dem vorindustriellen Zeitalter bis in die Gegenwart ergibt sich ein dramatisches Bild: Zwischen 1800 und 2012 hat sich die Erde um 0,85 Grad Celsius erwärmt. Als Folge schmelzen jährlich die Kappen der Pole um 1,7 Millimeter, dies führte zu einem Anstieg des Meeresspiegels zwischen 1901 und 2010 von 19 Zentimetern.

Verheerende Auswirkungen

Die Folgen und Auswirkungen, so das Ergebnis des fünften Sachstandsberichts, sind verheerend und heute bereits sichtbar: Hitze- und Kältewellen haben insbesondere in Europa, Asien und Australien zugenommen. Extreme Regenfälle, zurückzuführen auf den Anstieg des Meeresspiegels, führen zu unkontrollierbaren Überschwemmungen oder extremen Hochwasserständen. Auch Dürreperioden, Hurrikans, Tornados oder Waldbrände sind von Menschenhand verstärkt und gehören eindeutig zu den Folgen des Klimawandels. Sollte in diese Entwicklung nicht eingegriffen werden, sind Wassermangel, Hungersnöte sowie Umweltkatastrophen programmiert. Noch jedoch sei Zeit zum Handeln.

Der Appell scheint indes bei den Führern der Industrienationen sowie den aufstrebenden Schwellenländern nicht angekommen zu sein. Die Auflagen des Kioto-Protokolls – zu dem noch immer kein bindendes Nachfolgedokument existiert – sehen eine Erwärmung des Weltklimas bis 2100 um nur 2 Grad Celsius vor. Dies könnte jedoch nur durch drastische Reduzierung der Kohlenstoff- und Stickoxide erreicht werden. Doch gerade hier rechnen sich die Staaten die Emissionswerte selbst schön. Die USA gehen von einem anderen als im Kioto-Protokoll vorgesehenen Basisjahr (2005 statt 1990) aus. 2005 war dort ein emissionsreiches Jahr, prozentual darauf reduzierter Treibhausgasausstoß ist real in Tonnen gemessen deutlich geringer, als wären die Vereinigten Staaten vom Basisjahr 1990 ausgegangen.

Andere Länder machen sich die Regelung zunutze, dass sie sich Einsparungen, die durch Umweltschutzmaßnahmen in Entwicklungsländern erzielt wurden, auf ihre Bilanz anrechnen lassen können. Und der Klimagipfel der EU konnte sich auf eine vage Reduzierung der Oxid-Ausstöße bis 2030 um 27 Prozent einigen – obwohl von Klimaexperten eine Reduktion von 40 Prozent als dringend erforderlich und auch realisierbar angemahnt wurde.

Kurz vor dem Klimagipfel im Lima gab das Potsdamer Institut für Klimaforschung (PIK) im Auftrag der Weltbank eine neue Studie zur Klimaentwicklung heraus. Darin befürchten die Wissenschaftler, dass bei einer weiteren Entwicklung der Emissionen eine Erderwärmung eher von 3,6 Grad zu erwarten ist. Die Meeresspiegel stiegen um 100 Zentimeter an. Gleichzeitig sänke jedoch das zur Verfügung stehende Wasser um 20 Prozent. Dürrekatastrophen, Ernteausfälle und Hunger wären die Folgen – vor allem die ärmsten Länder wären von den verheerenden Klimafolgen betroffen, zeigen mehrere Studien deutlich auf.

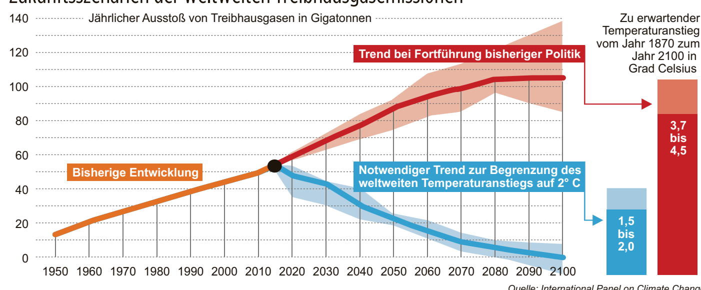
Die Weltklimakonferenz in Stichworten

Ausgangslage: Dass beim Klimaschutz die Zeit drängt, wurde im November durch den neuen Sachstandsbericht des Weltklimarats IPCC untermauert. Sollte der Treibhausgasausstoß nicht ab sofort drastisch reduziert werden, erwarten die Wissenschaftler eine Erwärmung um rund vier Grad im Vergleich zum vorindustriellen Zeitalter und damit deutlich mehr extreme Wetterphänomene wie Stürme und Dürreperioden.

Knackpunkte: Gegenüber Kopenhagen wurde die Strategie grundlegend geändert: Damals hatten die Konferenzteilnehmer darum gerungen, die tatsächlich notwendige Emissionsminderung gerecht auf die Einzelstaaten zu verteilen und scheiterten damit. Jetzt soll zunächst jedes Land vortragen, zu welchem Beitrag es bereit ist. Damit das Zwei-Grad-Ziel dennoch eingehalten werden kann, soll festgelegt werden, dass kein Land hinter seine einmal gemachten Klimaschutzzusagen zurückfallen darf. Außerdem geht es ums Geld: Die Entwicklungsländer sollen bis spätestens 2020 aus Staatsetats und dem Privatsektor jährlich hundert Milliarden Dollar (80 Milliarden Euro) erhalten, um Klimaschutzmaßnahmen sowie die Bewältigung von Folgen der Erderwärmung zu finanzieren.

Ziel: Es herrscht Konsens, dass die Erderwärmung auf zwei Grad begrenzt werden muss, damit die Umweltfolgen noch beherrschbar sind. Ende 2009 war bei der UN-Klimakonferenz in Kopenhagen jedoch der Versuch gescheitert, zu diesem Zweck ein verbindliches Abkommen zu vereinbaren. Als Notlösung wurde schließlich das Kioto-Protokoll verlängert, in dem sich nur ein Teil der Industriestaaten, jedoch keine Schwellenländer wie China und Indien zur Verringerung ihrer Treibhausgase verpflichten. 2020 läuft das Kioto-Protokoll endgültig aus. Es soll durch ein umfassendes und verbindliches Klimaschutzabkommen ersetzt werden. Um eine rechtzeitige Ratifizierung des Abkommens zu ermöglichen, soll es bei der Klimakonferenz in einem Jahr in Paris beschlossen werden. Dafür ist es wiederum entscheidend, dass sich die Weltgemeinschaft in Lima auf einen Vertragsentwurf einigt, der dann noch ein Jahr lang überarbeitet werden kann.

Zukunftsszenarien der weltweiten Treibhausgasemissionen



Akteure: Die zwei größten Emittenten von Treibhausgasen, China und die USA, wollten lange Zeit keine internationalen Klimaschutzverpflichtungen eingehen. Vor gut zwei Wochen überraschten sie jedoch mit einer gemeinsamen Zusage: Während das aufstrebende China seine Treibhausgasemissionen ab spätestens 2030 verringern will, legten sich die USA auf eine Minderung ihrer Emissionen bis 2025 um 26 bis 28 Prozent im Vergleich zu 2005 fest. Die Europäische Union blieb mit ihrem Klimaschutzziel, das sie bei einem Gipfel Ende Oktober feststeckte, hinter den Erwartungen zurück. Den Industriestaaten gegenüber stehen die Entwicklungsländer, die von den Klimafolgen am stärksten bedroht sind. Auch Schwellenländer wie Indien und Brasilien betonen die historische Verantwortung der Industriestaaten im Klimaschutz, sind aber auch selbst gefordert.

église catholique au luxembourg

revue de presse

2.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

L'archevêque a confirmé dix jeunes Espagnols

Luxembourg. Récemment l'archevêque Jean-Claude Hollerich a confirmé dans la chapelle des soeurs franciscaines à Belair dix jeunes de la communauté espagnole à Luxembourg. L'archevêque Jean-Claude Hollerich s'est déclaré heureux de pouvoir procéder à cette confirmation pour aider les jeunes gens à développer l'esprit dans leurs cœurs. Dans son homélie, le pasteur suprême de l'église catholique du Luxembourg a rappelé que l'Eglise catholique du Luxembourg est très internationale. L'archevêque concélébra l'eucharistie avec le Père David Rodriguez. *(TEXTE/PHOTO: PIERRE MOUSEL)*

„Noël sans frontières“ mit 600 Krippen aus aller Welt

Bis zum Jahresende geöffnet

Diese Krippen *stammen aus Polen und Schweden.* *(FOTO: LUCIEN WOLFF)*

Esch/Alzette. Noch bis zum Jahresende findet in der Herz-Jesu- Kirche eine einzigartige Ausstellung von Krippen aus aller Welt statt. Die „Amis de l'orgue“ erhofften sich 400 künstlerisch geschaffene Werke über die Geburt Christi.

Anlässlich der offiziellen Eröffnung zeigte sich Präsident Paul Nilles stolz, dass die Veranstalter schlussendlich 600 Weihnachtskrippen mit den dazugehörenden Figuren aus mehr als 100 Ländern zusammentragen konnten. Ein besonderer Dank gebühre dem Club-Haus „beim Kiosk“ Schifflingen, den Künstlern des „Cercle artistique“ Esch, der Ikonografin Claudette Zeime sowie der „Fondation Raoul Follereau“ für ihren Beitrag zu „Noël sans frontières“. Die Ausstellung, deren Öffnungszeiten das „Luxemburger Wort“ bereits veröffentlichte (siehe Ausgabe vom Dienstag, 25. November), wird von 18 Konzerten und drei Konferenzen umrahmt. Hervorgehoben seien demnächst ein Orgelkonzert von Sabine Weyer (6. Dezember um 15.30 Uhr), ein Gesangkonzert der Sängerfrënn Esch (7. Dezember um 15 Uhr), ein gemeinsames Konzert des „Cercle des mandolinistes“ Kayl, den „Chorales Sainte- Cécile“ und der portugiesischen Gemeinschaft Esch Sacré-Coeur (7. Dezember um 17 Uhr) sowie eine interessante Konferenz von Prof. Thomas P. Osborne über die Geburt Christi (10. Dezember um 19.30 Uhr). (LuWo)

Im Zeichen der Freude

Konzert „Au seuil de l'Avent“ der „Maîtrise de la Cathédrale“

VON ANDRÉ LINK

Wieder einmal hatte der Domchor zu seinem traditionellen Adventskonzert in die Kathedrale gebeten, wieder einmal wurde den zahlreich erschienenen Zuhörern eine erhebende, ja mitreißende Darbietung präsentiert.

Sehr viel Gewicht gab die „Maîtrise“ bei diesem Konzert nicht nur dem Vokalen, sondern auch dem Instrumentalen. Sinnigerweise begann dies mit Johann Sebastian Bachs dritter Orchestersuite BMV 1068. David Reilands elastische und sehr bewegliche Dirigierkunst entlockte dem „Orchestre de chambre du Luxembourg“ (das zu einer erstaunlichen Kohärenz zusammengewachsen ist) entsprechend korrespondierende geschmeidige Klangfluten.

Ein Bach in unablässigem Fluss, sehr ästhetisch gesehen, ohne schroffe Gegensätze noch allzu markierte Konturen. Wenn dann inmitten überschäumenden Gavotten- und Bourrée-Schwungs, den ein formschön intonierender Trompettist und ein temperamentvoller Perkussionist energisch aufmischten, das Herz der Komposition, ein wunderbar zurückgehaltenes Air, aufblühte, war die Einstimmung auf die Adventszeit perfekt.

Ins vorweihnachtliche Ambiente passte auch das Orgelkonzert Nr. 3 aus dem Opus 4 von Georg Friedrich Händel sehr gut. Zur Einleitung boten der Erste Violinist, der Erste Cellist und Paul Breisch am Orgelpositiv einen geistreich beseelten Austausch, danach hatte der Organist alle Muße, seine Noten wie Perlen aneinanderzuschnüren.

In der Adventskantate „Nun komm der Heiden Heiland“ hatte der Kathedralchor erstmals Gelegenheit, sein ganzes Können zu zeigen. Obwohl rein zahlenmäßig nicht so imposant wie in allen Zeiten, bewies die Sängerschar eine solche Geschlossenheit, einen solchen Zusammenhalt, und vor allem eine solche rhythmisch-intonatorische Selbstsicherheit, dass die Klangfülle vom ersten Einsatz bis zur mächtig emporsteigenden Schlussfuge das Kirchenschiff von der Eingangsempore bis zum Altar durchströmte. Auf eine solche (innerhalb eines kurzen Zeitraums intensivster Arbeit) erbrachte Leistung kann Domchorregens Marc Dostert stolz sein.

Hochkarätige Solisten

Ein weiterer Pluspunkt, die Veranstalter hatten sich hochkarätige Solisten gesichert. Laurie Dondlinger mit ihrem treffsicheren und sehr tragfähigen Sopran braucht keine hohen Noten zu fürchten, und Monique Simons selbstbewusste Altstimme kommt mühelos gegen Pauken und Trompeten an. Dazu brilliert sie in der Kunst, den Text plastisch auszumalen, so dass uns vielleicht etwas naiv anmutende Stellen wie „Dagegen ist die Hölle zu“ oder „So lässt sich's mit Vergnügen sterben“ plötzlich ganz natürlich einleuchten.

Guy Putz, ein schlanker Bass, zeigte sich am einfühlsamsten in dem lyrisch ausgeleuchteten „Da auch zur Herzenslust der Frommen“, in dem auch die Koloraturen makellos dahinglitten. Mit hellem Jubel führten Geigen und Bläser von der gefühlvollen Arie „Rein im Glauben“ zum kraftvoll durchgehaltenen finalen Tutti „ Schaffe in mir, Gott, ein reines Herz“ hin. Den feierlichen Abschluss bildete Händels Vertonung des Psalms 100, „O be joyful in the Lord“. Auch dieser Programmpunkt kam mit Bravour zu Ende. In „Serve the Lord with gladness“ konnten die einzelnen Stimmregister ihre Klangfarben in vorbildlich gestaffelten Einsätzen entfalten.

Am besten gefiel dem Rezensenten allerdings das von Geigen- und Oboenmelismen umwobene, innige Duett von Alt und Bass, „Be ye sure that the Lord he is God“: ein Moment, der selbst in den renommiertesten Opern- und Konzertsälen Ehre einlegen würde. Im nachfolgenden Trio schloss sich diesen hervorragenden Interpreten als diskreter Dritter der Tenor Richard Laflamme an.

Zum Schluss schöpfte der Kathedralchor in einem bewundernswerten Kraftakt noch einmal aus all seinen Reserven und wusste mit lang gezogenen Vokalen und effektvollen Pausen bewusste Spannung zu schaffen. „As it was in the beginning, is now, and ever shall be, world without end“: überwältigender Abschluss eines im Zeichen der Freude stehenden Adventskonzerts, das sicher keinen seiner Zuhörer unbewegt hat.

Immaculatafeiern auf der Girsterklaus

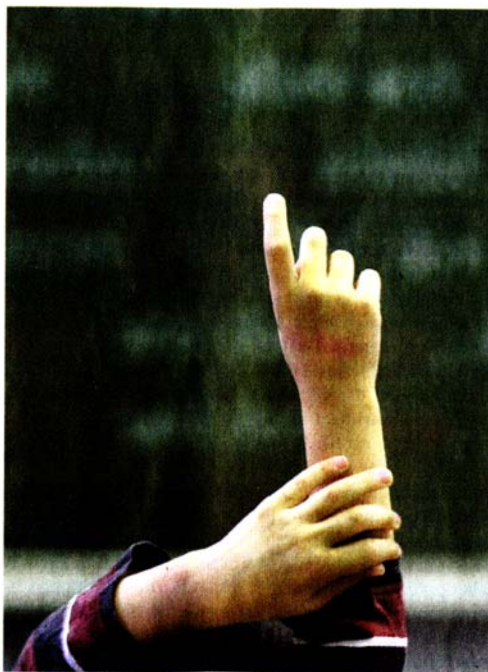
Zum Hochfest der ohne Erbsünde empfangenen Gottesmutter und Jungfrau Maria werden im Marienheiligtum der Girsterklaus besondere Gottesdienste stattfinden. Am Sonntag, dem 7. Dezember, geht um 18 Uhr eine Lichterprozession über die nächtlich dunklen Fluren des Wallfahrtsorts. Mit brennenden Kerzen ziehen die Pilger durch die Nacht Christus, dem Licht der Welt, entgegen und blicken auf Maria, in deren Leben das Licht Christi aufleuchtet. Im Anschluss daran wird eine Andacht gefeiert. Am Festtag, dem 8. Dezember, wird Dechant Marcel Pündel aus Remich um 15 Uhr das Hochamt zelebrieren. Um 14.30 Uhr wird der Rosenkranz gebetet.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 2. Dezember 2014, Seite 28

Werteunterricht und Wahlfreiheit

Vor einem Jahr ungefähr kommentierte S. Exzellenz Erzbischof Hollerich vor laufender Kamera eines Reporters den geplanten Werteunterricht mit der Frage: „Wat sollen dat da fir Werter sinn?“ Ich war darob erstaunt, dass ein so hoher kirchlicher Würdenträger vorgab, nicht zu wissen, dass es sich um jene moralischen Werte handeln muss, mit denen auch seine Kirche und seine Religion seit jeher in Verbindung gebracht werden. Es liegt doch auf der Hand, dass unsere Kinder und Jugendlichen in diesem Werteunterricht dazu erzogen werden sollen, gut, ehrlich, wahrhaftig, fleißig, gewissenhaft, zuverlässig, hilfsbereit, aufopfernd, belastbar, mutig, tolerant, aufgeschlossen, kritisch, naturliebend, respektvoll, höflich, mitfühlend, wissbegierig, zuvorkommend, ehrerbietig, tüchtig, kurz: Menschlich zu sein! Frage an seine Exzellenz: Sind es nicht dieselben Werte, die man auch von einem ernst zu nehmenden Religionsunterricht erwartet?

Mit dem Unterschied, dass sie dort zu Gott in Beziehung gesetzt werden. Dann aber muss natürlich geklärt werden, ob die Überzeugung eines Gottgläubigen stimmt, dass ein Moralunterricht nur durch einen Bezug zu Gott Erfolg haben kann. Und das wiederum läuft in der Praxis darauf hinaus, dass als Basis von Religiosität die Hoffnung auf ewige Glückseligkeit und/oder die Angst vor Höllenstrafen angesehen wird.

Die eigentliche Basis von Religiosität müsste zwar eher in der Ehrfurcht vor Gott zu sehen sein. Aber hieraus ergibt sich ein fundamentales Problem gerade im Schulwesen: Wie kann man einem Kind oder einem unreifen Jugendlichen diese Ehrfurcht vor einem abstrakten, schwer zu fassenden Wesen nahebringen, ohne Ihn als gutmütigen alten Schöpfergott mit Rauschebart zu präsentieren? Und die eigentliche Problematik liegt dann nicht so sehr bei den vermeintlich unklaren Inhalten eines neutralen Werteunterrichts, sondern im Mysterium des Gottesbegriffs im Religionsunterricht. Denn der Tugendkodex, den ich oben aufgezählt habe, lässt sich ohne Bezug zu Gott unschwer damit begründen, dass eine Gemeinschaft, welche jene menschlichen Werte missachtet, einfach nicht bestehen kann, und auch durch den Bezug zu einem wie auch immer gearteten Gott nicht zu retten ist. Beispiel: Der hochreligiös motivierte ISIS-Staat der islamistischen Gotteskrieger.



„Welche Schäden durch den Werteunterricht befürchten eigentlich gewisse fromme Seelen, die eine Dispens davon fordern?“ Foto: dapd

Warum also muss es neben einem neutralen Werteunterricht in unsern Schulen noch einen Religionsunterricht geben? Die Ehrfurcht vor Gott könnten doch die Eltern und die Religionsvertreter den Kindern durch ihren vorbildlichen Lebenswandel nahe bringen!

Und welche Schäden durch den Werteunterricht befürchten eigentlich gewisse fromme Seelen, die eine Dispens davon fordern? Die Möglichkeit einer Dispens würde die Gefahr nachteiliger Nebenwirkungen heraufbeschwören. Einzelne Religionen, bei denen bestimmte längst anerkannte Maßstäbe (z.B. die Gleichheit von Mann und Frau) nicht so hoch im Kurs stehen, könnten durch die Dispens ihre Kinder einer soliden Erziehung im Sinne unserer westlichen Moralstandards entziehen, und ihnen dann andere moralische Vorstellungen wie Ehre, Rache u. dgl. vermitteln.

Und dies wäre dann der Nährboden für Zwist und Intoleranz mit der Gefahr einer Spaltung unserer Gesellschaft.

Daraus ergibt sich, dass der geplante Werteunterricht für alle Schüler obligatorisch sein muss.

Die Wahlfreiheit („Fir de Choix“) ist keine Alternative.

NICO THEWES

"J'ai prié pour la paix, qu'on en finisse avec la guerre"
Le pape explique son geste à la Mosquée bleue d'Istanbul

Anne Kurian

ROME, 1 décembre 2014 (Zenit.org) - « J'ai prié pour la paix, qu'on en finisse avec la guerre » : dans l'avion qui le ramenait d'Istanbul à Rome, hier soir, le pape a expliqué aux journalistes son geste de recueillement dans la Mosquée du sultan Ahmet connue sous le nom de Mosquée bleue, le 29 novembre.

Au deuxième jour de son voyage apostolique en Turquie (28-30 novembre), le pape a en effet visité la Mosquée d'Istanbul, sous la conduite du grand Mufti Mustafa Cagrici, à côté duquel il s'est recueilli en silence. Le pape a évoqué ce moment lors de la traditionnelle conférence de presse de retour de ses voyages.

« Je suis allé en Turquie non comme touriste mais comme pèlerin, avec un motif religieux : pour partager la fête [de saint André] avec le patriarche Bartholomaios », a rappelé le pape.

La visite à la Mosquée était donc aussi une démarche « religieuse » : « J'ai vu que c'était une merveille ! Le mufti m'expliquait bien les choses, avec douceur, [il expliquait] aussi le Coran, qui parlait de Marie et de Jean le Baptiste, il m'expliquait tout… A ce moment j'ai ressenti le besoin de prier. »

Le pape a raconté : « J'ai demandé : “Prions un peu ?” – “Oui, oui”, a-t-il dit. Et j'ai prié : pour la Turquie, pour la paix, pour le mufti… pour tous… pour moi, qui en ai besoin… J'ai prié, vraiment… Et j'ai prié pour la paix, surtout : “Seigneur, qu'on en finisse avec la guerre…”. Cela a été un moment de prière sincère. »

Le pape appelle à une condamnation mondiale du terrorisme
Conférence de presse dans l'avion d'Istanbul à Rome

Anne Kurian

ROME, 1 décembre 2014 (Zenit.org) - Il faut aujourd'hui « une condamnation mondiale » du terrorisme, y compris « de la part des musulmans » : « Il serait beau que tous les leaders musulmans le condamnent clairement », déclare le pape François aux journalistes dans l'avion qui le ramenait d'Istanbul à Rome, après trois jours de voyage apostolique en Turquie (28-30 novembre 2014).

Une condamnation unanime de la part des responsables

Répondant aux questions de la presse, il souligne que devant les actes terroristes perpétrés au Moyen-Orient et en Afrique, « de nombreux musulmans sont offensés » et protestent : « Le Coran est un livre de paix, cela n'est pas l'islam ! ». Pour le pape en effet « on ne peut pas dire que tous les musulmans sont terroristes, comme on ne peut dire que tous les chrétiens sont fondamentalistes ».

Il plaide pour une condamnation unanime de la part des responsables : « J'ai dit au président Erdogan : “Il serait beau que tous les leaders musulmans – qu'ils soient politiques, religieux ou académiques – condamnent clairement [le terrorisme], car cela aidera la majorité du peuple musulman à dire ‘Non !’, [s'il l'entend] de la bouche de ses leaders. »

Il faut aujourd'hui « une condamnation mondiale », y compris « de la part des musulmans », appelés à dire : « Nous ne sommes pas comme cela. Ce n'est pas le Coran ». Souvent, fait observer le pape, « on utilise le nom de la religion, mais la réalité n'est pas celle de la religion ».

Il dénonce les persécutons contre les chrétiens qui sont « chassés du Moyen-Orient : parfois comme en Irak, ils doivent tout quitter... Comme si l'on voulait qu'il ne reste rien de chrétien ».

Une rencontre de qualité avec le président de la Diyanet

Le dialogue interreligieux peut aider à lutter contre le terrorisme, s'il se développe : « J'ai eu une très belle conversation avec le président du bureau des affaires religieuses (Diyanet) et son équipe... Ils m'ont dit une très belle chose : “Désormais il semble que le dialogue interreligieux soit arrivé à la fin. Il nous faut faire un saut de qualité, pour que le dialogue interreligieux ne soit pas seulement : "- Que pensez-vous de cela ?... - Nous pensons ceci...". Ce doit être un dialogue entre personnes religieuses de diverses appartenances. »

Ainsi ce dialogue ne sera plus seulement porté sur la théologie mais ce sera « un échange d'expérience religieuse entre hommes et femmes de diverses religions... Ce serait beau », estime le pape.

« Quand est venu le nouvel ambassadeur de la Turquie [près le Saint-Siège], il y a un mois et demi, j'ai rencontré un homme exceptionnel, un homme de profonde religiosité. Le président de la Diyanet [M. Mehmet Görmez] était de la même école », affirme le pape qui salue « une rencontre de haute qualité ».

Intentions de prière du pape François pour le mois de décembre 2014
Parents, jardiniers de l'Évangile

P. Xavier Jahan, sj

ROME, 1 décembre 2014 (Zenit.org) - Les deux intentions de prière du pape François pour le mois de novembre 2014 sont « Noël, espérance pour l'humanité » et « les parents ».

Son intention de prière universelle est en effet : "Pour que la naissance du Rédempteur apporte paix et espérance à tous les hommes de bonne volonté."

Son intention de prière pour l'évangélisation est : "Pour que les parents soient d'authentiques évangélisateurs, transmettant à leurs enfants le don précieux de la foi." Le Père Xavier Jahan, sj, la commente ci-dessous.

Parents, jardiniers de l'Évangile

Ce 25 novembre, le Pape François a donné un discours puissant à toute la Communauté Européenne, en visitant ses instances à Strasbourg, discours dans lequel il rappelle des éléments forts :

- « l'éducation, à partir de la famille cellule fondamentale et élément précieux de toute société » ;

- la famille qui « porte avec elle les éléments fondamentaux pour donner espérance à l'avenir ».

Cela rejoint l'appel qu'il nous confie pour notre prière missionnaire de ce mois:

« Pour que les parents soient d'authentiques évangélisateurs, transmettant à leurs enfants le don précieux de la foi ».
Même si nous savons que la foi est un don de Dieu, le rôle des parents a une importanceconsidérable, entre autre, pour le climat d'imprégnation qu'ils peuvent susciter. Pourtant la transmission de la foi reste une énigme. Nous connaissons tous nombre de situations où des parents ont tout fait pour transmettre la foi à leurs enfants, alors que le résultat semble contrediretous leursefforts. Jésus lui-même, puis Saint Paul nous ont avertis que, autre est celui qui sème et autre celui qui récolte (Jean 4, 37 et 1Co 3, 6).Cette mission d'évangélisation fondamentale est essentielle même si elle peut passer par l'épreuve.
Les parents ont donc véritablement besoin du soutien de la prière de tout le peuple de Dieu. Nous n'aurons pas trop d'un mois entier pour cela. Cemois de décembre nous conduit au cœur de la fêtede laSainte Famille. Cette famille est celle au sein de laquellel'EnfantJésus a été éduqué, en son temps, à la foi juive par ses parents, en les suivant à la synagogue et au Temple de Jérusalem.

C'est donc pour nourrir votre prière missionnaire tout au long de ce mois que vous pouvez dès à présent découvrir les nouveaux articles réalisés par notre équipe du site www.prieraucoeurdumonde.fr Ces articles ont pour finalité d'ouvrir notre conscience à ce défi et de donner des éléments qui peuvent aider à tenir dans la prière.

Qu'est-ce à dire : ? tenir" ? Cela veut dire que notre prière ne doitpas être une simple « prière de gentillesse » que l'on oublie aussitôt dite (cf. les propos du pape François sur la prière le 20 mai 2013), ni non plus une prière de rabâchage (cf. ce que dit Jésus en Matthieu 6, 7), mais notre prière doit être un dialogue, une offrande quotidienne, de même nature que le dialogue permanent de Jésus vers son Père. Autrementdit,il s'agit de pouvoir s'entretenir avec Dieu, comme on le ferait avec un collaborateur, un partenaire dans une mission commune ; sans radoter mais en développant des arguments, des exemples. Tout cela dans un dialogue confiant.

Aussi nos articles, qui prennent des angles différents (témoignages écrits, vidéo, éclairages venant d'autres pays, éclairage biblique ou de la Tradition de l'Eglise, initiatives recensées ici et là sur la toile, etc.), sont là pour aider chacun à nourrir son dialogue personnel avec le Seigneur, dans une confiance dans l'action du Seigneur telle que nous n'ayons pas besoin d'avoir des « preuves » que nos demandes seront exaucées… Comme Jésus avant de demander à Lazare de sortir du tombeau : « Père je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé » (Jean 11, 41)

Alors bonne découverte de ce nouveau défi et bonne prière missionnaire !
Bonne route vers Noël à chacun, à chacune de vos familles et que l'avènement du Sauveur comble nos cœurs de paix et d'espérance !
P Xavier Jahan sj

Suisse : l'Église appelée à être Corps du Christ et non ONG
Les évêques en visite ad limina (texte intégral)

Pape François

ROME, 1 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape souhaite que l'Évangile en Suisse « atteigne les personnes qui doivent faire face aux difficultés de la vie quotidienne, qui cherchent le sens de la vie ou qui se sont éloignées de l'Église ». Cette tâche appelle l'Église à être « clairement elle-même, Corps du Christ et Peuple de Dieu, et non seulement une belle organisation, une ONG supplémentaire ». « Il faut annoncer la bonne Nouvelle, non se plier aux fantaisies des hommes », insiste-t-il.

Le pape François a reçu les évêques de la Conférence épiscopale de Suisse en visite "ad Limina Apostolorum" ce lundi matin, 1er décembre 2014, au Vatican.

Au cours de la rencontre, il leur a remis un discours en français et en allemand, rappelant leur « grande et belle responsabilité de maintenir la foi vive sur [leur] terre » : « Sans une foi vivante au Christ ressuscité, les belles églises et les monastères y deviendraient peu à peu des musées », a-t-il mis en garde. « Je vous encourage à vous exprimer ensemble de façon claire sur les problèmes de la société », a-t-il également exhorté.

Soulignant l'importance de « la collaboration nécessaire entre prêtres et laïcs », il a demandé cependant de « garder la distinction claire entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce du service », en formant les baptisés sur « les vérités de foi et leur signification pour la vie liturgique, paroissiale, familiale et sociale ».

Le pape a invité à poursuivre l'œcuménisme en permettant « aux fidèles de toutes les confessions chrétiennes de vivre leur foi sans équivoque et sans confusion, et sans supprimer les différences au détriment de la vérité » : « Quand, par exemple, sous prétexte de rencontre nous devons cacher notre foi eucharistique, nous ne prenons pas suffisamment au sérieux ni notre patrimoine, ni celui de notre interlocuteur. De la même façon, dans les écoles l'enseignement de la religion doit tenir compte des particularités de toute confession », a-t-il ajouté.

Plaidant pour « la clarification » dans les relations avec les cantons du pays, il a expliqué : « Quand l'Église évite de dépendre d'institutions qui, à travers des moyens économiques, peuvent imposer un style de vie peu cohérent avec le Christ, qui s'est fait pauvre, elle rend l'Évangile plus visible dans ses propres structures ».

A.K.

Pourquoi Jésus attirait les foules, par Mgr de Monléon
"Sur les pas du Christ", lectures pour l'Avent

Anita Bourdin

ROME, 1 décembre 2014 (Zenit.org) - "Pourquoi Jésus attirait-il les foules?", interroge Mgr Albert-Marie de Monléon o.p., évêque émérite de Meaux, dans son livre "Sur les pas du Christ" (Parole et Silence 2014). Une attente qui est aussi celle de l'Eglise en ce nouvel Avent inauguré dimanche, 30 novembre, et qui prépare à la Nativité de Jésus.

Mgr de Monléon répond tout d'abord : par un "sentiment bien légitime de curiosité". Un mouvement amplifié, notamment par les signes, les guérisons.

Jésus attirait aussi "par son enseignement", ajoute Mgr de Monléon: quand les foules l'entouraient, "il leur parlait longuement et elles "l'écoutaient avec plaisir" (Mc 12, 37)". Un enseignement "nouveau" donné avec une "autorité inédite", "d'une clarté pénétrante", en somme "sa Parole était une Bonne nouvelle dont chacun avait soif".

Mais ce n'est pas tout. "Enfin, et peut-être surtout, souligne Mgr de Monléon, Jésus attirait par sa bonté, sa compassion, sa manière de rendre confiance aux plus petits, aux accablés. Auprès de Lui, toute personne de bonne volonté se sentait bien, en sécurité, renouvelée. Il accordait largement son pardon aux pécheurs et leur rendait la possibilité de reprendre une vie nouvelle conforme aux enseignements de Dieu, dans l'Ecriture, et aux aspirations les meilleures de leurs coeurs."

Et Mgr de Monléon conclut: "Ce Jésus qui attirait les foules de Galilée est encore le même aujourd'hui. N'hésitons pas, dans la foi, à Le chercher. L'approcher, marcher à sa suite, à mettre nos pas dans les siens, pour être transformés."

C'est pourquoi ce livre nous accompagnera pendant tout le mois de décembre, en tête de notre service quotidien.

Avortement tardif et infanticide: le témoignage d'une sage-femme
A l'occasion de la pétition contre l'infanticide lancée au Conseil de l'Europe

Grégor Puppinck

STRASBOURG, 1 décembre 2014 (Zenit.org) - Lorsqu'un enfant naît grand prématuré, tout est mis en œuvre pour le sauver. Si ce n'est pas possible, il reçoit des soins de confort et est entouré jusqu'à son décès. Des soins palliatifs néonatals se développent ainsi dans les hôpitaux.

Toute autre est la situation de ceux qui naissent vivants après un avortement. Chaque année, de nombreux enfants naissent vivants lors d'avortements, en particulier quand ils sont pratiqués au-delà de la 20ème semaine de grossesse. Ces enfants sont le plus souvent abandonnés à la mort sans soins, luttant pour respirer pendant parfois plusieurs heures, ou tués par injection létale ou asphyxie, puis jetés avec les déchets biologiques.

Pour dénoncer et mettre fin à ces pratiques, l'ECLJ a lancé une pétition à l'attention de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. 60.000 personnes l'ont déjà signée.
Ces faits sont attestés par des données officielles et des témoignages de sages femmes. Une étude publiée dans leBritish Journal of Obstetrics and Gynaecology a conclu qu'à 23 semaines de gestation, le taux d'enfants survivant à l'avortement atteint 10%.

Cela pose aussi problème au personnel médical. Voici un témoignage reçu d'une sage-femme suédoise:

« Bonjour.
J'ai travaillé pendant 36 ans comme sage-femme en maternité et soins obstétricaux. En ce moment, une réorganisation à la clinique des femmes est en cours, ce qui signifie que lesavortements tardifs après 12 semaines seront effectués à la maternité. J'ai, au cours de macarrière professionnelle, travaillé à la fois en gynécologie et en soins de maternité. Par conséquent, j'ai des souvenirs horribles de la salle de gynécologie où j'ai participé à des avortements tardifs, la plupart autour de 16 semaines, où le fœtus luttait et essayait de respirerpendant 5 à 15 minutes.

Parce qu'il n'y a pas de règles ou de règlements sur ce qu'il faut faire avec un nourrisson qui se bat pour la vie, vous le laissez mourir seul dans un bol ou une bassine.

Je pense que c'est horriblement inhumain. De plus, ce n'est pas un événement inhabituel.Environ 25% des fœtus avortés à la 16ème ou 17ème semaine vivent un temps plus ou moins long.

À présent, je suis à nouveau amenée à faire cela. J'avais décidé de ne plus jamais m'occuperd'une telle tâche. Suis-je maintenant obligée d'arrêter de travailler comme sage-femme ?Comment devrais-je agir ? Et si je suis obligée de me forcer à le faire à nouveau, que dois-je faire avec le fœtus quand il est vivant ?

J'ai lu dans la loi sur la protection des animaux comment tuer des chatons, des chiots ou d'autres petits animaux. Il y a des règles claires pour que la mise à mort soit faite d'une manière qui ne provoque pas l'anxiété ou de la douleur chez l'animal... »

Laisser des enfants agoniser sans soins, ou les tuer, simplement parce qu'ils ne sont pas désirés, est inhumain et contraire aux droits fondamentaux. Pourtant, le 19 novembre, le Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe a fait savoir qu'il estime que la pratique de l'infanticide néonatal ne relève pas de sa compétence et refuse de rencontrer des ONG désireuses de l'informer à ce sujet pour lui remettre un dossier exposant le sort des enfants nés vivants après un avortement. En juillet dernier, le Comité des Ministres ne parvenait pas à se prononcer sur ce même sujet, certains gouvernements refusant de reconnaître les droits de ces enfants prématurés.

Pourtant, en droit européen, tout être humain né vivant a droit au respect de sa vie, de son intégrité physique et aux soins de santé, sans discrimination selon les circonstances de sa naissance.
Face à ce déni d'humanité, l'ECLJ appelle à saisir l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, selon sa procédure officielle de pétition, et invite toute personne à s'y associer en signant la pétition à cette page.
Cette procédure permet à tout citoyen de demander à la Présidente et au Bureau de l'Assemblée d'inscrire un sujet à l'ordre du jour.
Afin de donner du poids à notre demande auprès de l'Assemblée, l'ECLJ invite toute personne à s'associer à cette Pétition, parce qu'il est urgent de dénoncerces infanticides et d'y mettre fin.

Grégor Puppinck, Directeur de l'ECLJ

Internationaler Tag der Menschen mit Behinderung
Weihbischof Georgens: Gesellschaftliche Teilhabe aller Menschen notwendig

Von Redaktion

BONN, 1. Dezember 2014 (DBK PM) - Der seit 1993 von den Vereinten Nationen ausgerufene Internationale Tag der Menschen mit Behinderung findet am 3. Dezember 2014 statt. Auch nach Inkrafttreten des Übereinkommens über die Rechte von Menschen mit Behinderung im Mai 2008 gibt es in Deutschland Ungleichheiten bezüglich der gesellschaftlichen Teilhabe von Menschen mit Behinderung.

Weihbischof Otto Georgens (Speyer), der Beauftragte der Deutschen Bischofskonferenz für die Seelsorge für Menschen mit Behinderung, nimmt diesen Tag zum Anlass, um erneut das uneingeschränkte Recht auf gesellschaftliche Teilhabe aller Menschen zu fordern: „Auch wenn sich in den vergangenen Jahren bereits viel getan hat, so liegt ein Großteil noch vor uns. Ziel muss es sein, dass es allen Menschen – stärker, schwächer oder einfach nur anders – möglich ist, in gleicher Weise am gesellschaftlichen Leben in all seinen Formen teilzuhaben und vor allem auch teilzugeben. Denn jeder Mensch hat etwas Einzigartiges und Besonderes, das für unsere Gesellschaft von unschätzbarem Wert ist: Die Vielfalt aller Menschen macht unsere Gesellschaft aus. Es sind nicht nur die Barrieren an Häusern, Kirchen und anderen Gebäuden, die ein Miteinander oft schwer machen. Es sind häufig die Barrieren in den Köpfen, die ein gemeinsames Leben und Erleben schwierig oder nicht möglich machen. Ich rufe jeden dazu auf, die eigenen Hürden zu überwinden, um so an einer vielfältigen und wertvollen Gesellschaft mitzuwirken, deren unterschiedlichen Bereiche für jeden in gleicher Weise offen stehen."

Die katholische Kirche weiß sich mit behinderten Menschen und ihren Familien verbunden, insbesondere durch seelsorgliche Begleitung und caritative Hilfen. Die Arbeit ist diözesan organisiert und richtet sich mit speziell ausgebildeten Seelsorgern an alle Gruppen von Menschen mit Behinderung, wie hör- und sehgeschädigte Menschen oder solche mit geistiger Behinderung.

In der Caritas Behindertenhilfe in Deutschland sind fast 1.000 Mitgliedseinrichtungen organisiert, die mit mehr als 40.000 Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern rund 150.000 Menschen mit Behinderung oder mit psychischer Erkrankung unterstützen, um diesen eine selbstbestimmte Teilhabe am Leben in der Gesellschaft zu ermöglichen. Hinzu kommen viele Ehrenamtliche, die sich um die Belange von Menschen mit Behinderung kümmern.

Fristenlösung für Luxemburg

PARLAMENT Abgeordnete stimmen heute über neues Abtreibungsgesetz ab

LuxLeaks bestimmt seit Anfang November die politische Debatte in Luxemburg.
In dieser Woche wird auch die Tagesordnung des Parlaments von den „Enthüllungen“ internationaler Journalisten über das Steuer-Ruling in Luxemburg beeinflusst.

Hatte es anfangs zwischen den einzelnen Regierungsmitgliedern etwas gehakt, so hat man sich inzwischen auf einen einheitlichen Kommunikationskurs geeinigt. Vor allem aber möchte man die Debatte über die Steuerpolitik des Landes momentan nicht zusätzlich befeuern.

Nach dem Bericht einer deutschen Nachrichtenagentur über „Superreiche im Visier“ am Sonntag dürfte das aber schwierig werden. Im Fokus ist dabei die Verwaltung von großen privaten Stiftungsvermögen.

Ein „Non-event“, wird in der Meldung ABBL-Direktor Serge de Cillia zitiert . Die Banken hätten sich in den vergangenen Jahren bereits auf das neue Geschäft vorbereitet. Das mag der Fall sein. Allein, das entsprechende Gesetz (6595) hat das Parlament noch nicht passiert.

Umstritten

Es ist zwar spruchreif, die Arbeit in der Finanzkommission wurde mit der Annahme des Berichts von Joëlle Elvinger (DP) am 3. November abgeschlossen, danach aber kam LuxLeaks und der Text wurde vorerst auf Eis gelegt. Soll der nächste „shitstorm“ doch über andere hereinbrechen. Um die Verwaltung von privaten Stiftungsvermögen buhlen derzeit Deutschland, Österreich, Belgien, die Niederlanden und die Schweiz. So reicht die Tagesordnung auf Krautmarkt diese Woche nur für eine einzige Sitzung heute. Im Mittelpunkt steht dabei mit der Reform der Abtreibungsgesetzgebung eine der großen gesellschaftlichen Reformen, die sich die Gambia-Koalition beim Antritt auf die Fahne geschrieben hatte.

Ziemlich genau zwei Jahre nach der umstrittenen Reform von CSV und LSAP am 12. Dezember 2012 erhält Luxemburg eine reine Fristenlösung. Abtreibung wird depenalisiert und die zweite Beratung der Frau wird rein fakultativ. lm

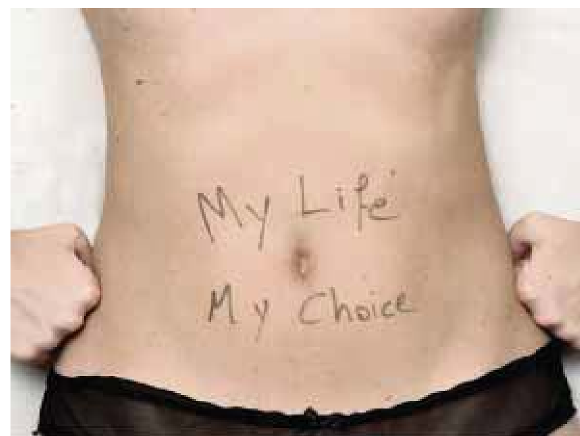


Foto: Pierre Matgé

Eine gesellschaftspolitische Reform für Luxemburg

«Le diable est dans les détails»

Le CSV continue de suivre de près les actions du gouvernement.

Lors d'un «briefing d'opposition critique et constructif», hier matin, le parti chrétien-social, par le biais de plusieurs de ses représentants, a réagi à l'accord trouvé, vendredi, entre les syndicats et le gouvernement. Accord salué par Marc Spautz, qui tient tout de même à nuancer les déclarations du gouvernement, qui se félicitait du «dialogue social retrouvé», alors que le patronat, qui n'a pas participé à la réunion, ne s'est pas encore exprimé sur la chose.

Selon le député, il faudrait aussi s'interroger sur la portée de cet accord, qu'il a qualifié de «**pilotage à vue**» qui «**aurait dû se faire depuis longtemps**», et sur les incidences budgétaires qu'auront les concessions du gouvernement. Et de prévenir : «**Le diable est dans les détails.**»

Françoise Hetto-Gaasch, pour sa part, ne voit toujours «**pas de concept clair**» à la base des crèches gratuites. Elle dit avoir posé la question au gouvernement sans que celui-ci lui ait fourni une réponse. Au lieu de cela, constate-t-elle, des mesures sont «**dictées d'en haut**». Et les crèches gratuites, en plus de coûter une fortune, ne respecteraient pas la sélectivité sociale. Mais dans un contexte où la pression sur les communes augmente, il conviendrait aussi de s'interroger sur la qualité des services finalement offerts dans les futures crèches. Françoise Hetto-Gaasch exige encore un «plan» concernant le congé parental.

«Absence de concept»

La députée Martine Hansen, par ailleurs directrice du lycée technique agricole, a d'abord souhaité évoquer le mécontentement d'une partie des paysans, qui se sentiraient exclus du dialogue. Ainsi, un éleveur de poules, qui avait demandé l'autorisation de construire sa maison non loin de son fonds de commerce, aurait reçu en réponse de la part de la ministre Dieschbourg qu'elle verrait mal en quoi il pourrait «**assister ses poules dans la ponte**».

Au niveau de l'éducation, Martine Hansen reconnaît la volonté du gouvernement de rémunérer les enseignants pour les oraux, plutôt que pour la correction des copies, mais dénonce l'absence d'un «**concept englobant**». Elle exige aussi des études fondant l'emploi des langues dans le fondamental, critique «**l'entêtement**» à propos des cours de religion et s'interroge sur les conséquences d'une éventuelle suppression de l'examen pour l'enseignement.

Laurent Zeimet a une nouvelle fois critiqué le financement des communes, un «**déplacement de la dette**» selon lui, dont l'État doit néanmoins rendre compte sur le plan européen.

Du «bluff» pour le chef de parti, Claude Wiseler, qui cite la cité policière et ses 6 millions de loyer que le gouvernement veut épargner... après acquisition tacite du bâtiment pour 86 millions d'euros. Il regrette également qu'à propos des crèches et de leur personnel, rien ne soit «budgétisé», et déplore lui aussi l'absence de concepts pédagogiques.

Frédéric Braun

photo : archives lq/ herve montaigu

Claude Wiseler et Marc Spautz (à dr.) n'étaient pas venus seuls.

Inégalités sociales et générationnelles au Luxembourg

«Une bonne dynamique économique, mais...»

Le sociologue Louis Chauvel préconise de multiplier les ressources du pays par le travail qualifié

INTERVIEW: FRANÇOISE HANFF

Bien que le Luxembourg se porte encore bien par rapport à ses pays voisins, il connaît un nombre croissant de problèmes. C'est surtout la situation des jeunes au bas de la répartition des diplômes qui inquiète le professeur Louis Chauvel*. Le sociologue est l'un des intervenants à une table ronde publique sur les inégalités sociales et générationnelles au Luxembourg qui aura lieu demain.

«Mon expérience internationale et particulièrement en France *souligne le fait que toute forme de tentative de règlement de la question sociale qui ne se fonde pas sur le travail et dans l'effort est vouée à l'échec», explique le professeur Louis Chauvel.* (PHOTO: ANOUK ANTONY)

■ Actuellement, quelle est du point de vue social la situation des générations au Luxembourg?

Sur les 30 dernières années, le Luxembourg a bénéficié d'une expansion vraiment extraordinaire. Même si le logement coûte de plus en plus cher, même si le coût des retraites est grandissant, même si le coût de la santé est lui aussi de plus en plus problématique pour les finances publiques, depuis plus de 30 ans le Luxembourg est passé d'une situation de relative pauvreté assez égalitaire à une société de classes moyennes plutôt aisées où en fait tout le monde a gagné. Mais depuis cinq ans, même si ici, par comparaison, cela va encore bien, la situation des jeunes pose de plus en plus de difficultés, en particulier au bas de la répartition des diplômes. C'est une situation nouvelle dans la mesure où jusqu'à présent les nouvelles générations avaient toujours progressé par rapport aux précédentes. Il faut craindre des difficultés croissantes à trouver des ressources pour tout le monde, à la fois pour les retraités, pour les jeunes adultes entrant dans la vie active et pour les travailleurs au milieu de la vie.

■ Comment la situation risque-t-elle d'évoluer à l'avenir?

En 1985, le Luxembourg était un pays plus égalitaire du point de vue des revenus de la France et de l'Allemagne, donc presque comme dans les pays de l'Europe du Nord. C'était un pays de classes moyennes modestes, mais économiquement très homogènes. Progressivement, le Luxembourg a suivi la croissance des inégalités économiques d'un grand nombre de pays développés dont l'Allemagne. Au contraire, la France a prolongé sa trajectoire vers l'égalité. Le Luxembourg a connu une polarisation croissante entre les catégories supérieures les plus qualifiées, les mieux diplômées, la haute fonction publique, la banque et les secteurs mondialement compétitifs d'une part et les secteurs moins compétitifs d'autre part. Cette polarisation concerne avant tout les immigrés, qui représentent une petite moitié des adultes. Le risque est d'avoir une division en deux entre un secteur très hautement qualifié, polyglotte, parfaitement compétitif et un secteur socialement fragilisé, les services à domicile, la restauration, les supermarchés, ...

Actuellement, c'est évident par rapport à la France, la dynamique

> *«Les marges de développement du Grand-Duché restent considérables, mais elles ne sont pas exploitées à cause de tout un ensemble de blocages irrationnels».*

économique au Luxembourg demeure vigoureuse, comme le montre le secteur de la construction. Par rapport à la France, il n'y a pas ce cercle vicieux de pertes d'emplois généralisées. Au cours des 25 dernières années, le chômage luxembourgeois est resté plus proche de celui de l'Allemagne que de la France. En revanche, alors que le chômage des jeunes en Allemagne est très faible, les jeunes du Luxembourg suivent la tendance française, italienne, espagnole, grecque d'un chômage massif et incompressible...

■ Est-ce si dramatique?

Il n'y a pas encore de souci pour les jeunes qui réussissent des études sur des secteurs porteurs d'emplois. Cependant, les jeunes chômeurs paieront toute leur vie les conséquences du chômage. Ce n'est pas simplement leur présent qui est sacrifié mais leur avenir et le nôtre. Dans de nombreux secteurs, les diplômes n'ont plus la même valeur qu'hier dans le monde du travail. Le Luxembourg, en 25 ans, est devenu un pays très riche. A un niveau de diplôme donné, les salaires sont environ 60 % plus élevés que dans les pays voisins. Ces 60 %, il faut les justifier dans la concurrence internationale. Cette justification peut trouver sa place dans les secteurs qui ont besoin de personnes hautement qualifiées. Il existe une qualité luxembourgeoise reconnue. Les services publics fonctionnent ici mieux qu'ailleurs. La grande question est plutôt de justifier le niveau de salaire en particulier en bas de l'échelle. Ici, le salaire minimum correspond à celui des classes moyennes françaises. Seul le travail, en quantité et en qualité, permettra de continuer de justifier ces différences. Mon expérience internationale et particulièrement en France souligne le fait que toute forme de tentative de règlement de la question sociale qui ne se fonde pas sur le travail et dans l'effort est vouée à l'échec.

■ Quels sont les risques pour les sociétés nanties?

L'enrichissement d'une société est une expérience pleine d'espoirs et pleine de dangers. La richesse permet de faire reculer la maladie, la souffrance et la mort. Mais au même moment, les populations s'habituent à gagner plus avec moins d'efforts. Les sociétés s'y habituent très rapidement et bénéficient ainsi de retraites généreuses et d'un système de santé efficace et coûteux. C'est très bien, mais en même temps il faut financer tout cela: les besoins dépassent rapidement les moyens. Tant que la croissance économique advient, ce n'est pas un souci. L'historien américain Joseph Tainter montre que le développement des civilisations perdure tant que l'on découvre de nouvelles techniques ou processus de production générateurs de croissance. Les ressources se développent en premier, puis ensuite ce sont les besoins. Le déclin advient au moment où les ressources plafonnent, puisque les besoins continuent de croître. Si les ressources issues du travail qualifié stagnent, l'inversion des courbes des besoins et des moyens de les satisfaire suscite des frustrations potentiellement mortifères.

■ Quels sont les atouts du Grand-Duché?

Le Luxembourg est un pays situé au centre, dans la compétition internationale. Ses habitants sont polyglottes. C'est un pays très ouvert sur l'Europe et sur la globalisation. Plusieurs institutions européennes y sont implantées. Le Grand-Duché a un secteur financier bien développé et compte plusieurs grandes entreprises en pointe dans leur domaine. Les classes populaires du Luxembourg ont une forte éthique de travail. Plus que toute autre, l'immigration portugaise est connue et reconnue pour transmettre à ses enfants cette éthique. Tout cela représente un ensemble de ressources exceptionnelles qu'il faudra continuer de développer. Les marges de développement du Grand-Duché restent considérables, mais elles ne sont pas exploitées à cause de tout un ensemble de blocages irrationnels. Le coût social de ces blocages risque d'être payé par tout le monde, notamment par ceux qui croient en bénéficier encore aujourd'hui.

Louis Chauvel est professeur à l'Université du Luxembourg et détenteur de la FNR-PEARL Chair «Social Inequalities».

Table ronde publique demain au Luxemburger Wort

Demain à 19 heures aura lieu une table ronde publique au sujet des «Inégalités sociales et générationnelles au Luxembourg – Quel modèle social laisserons-nous à nos enfants?». L'événement aura lieu au Luxemburger Wort, à la salle «Tëschent den Zeilen», 2, rue Christophe Plantin à Gasperich. Les intervenants sont Louis Chauvel, professeur de sociologie à l'Université du Luxembourg, Claude Meisch, ministre de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, Marie-Josée Jacobs, présidente de la Fondation Caritas Luxembourg, ancienne ministre de la Famille, de l'Intégration et de la Coopération, Charles Hurt, président du CSJ, et Gaspard Thiercelin, élève au Lycée Aline Mayrisch. Marco Goetz, journaliste au Luxemburger Wort, se chargera de l'animation. La table ronde est organisée par «Les journées sociales du Luxembourg».

PRO A CONTRA

Ist es vertretbar, Kinder von Asylbewerben, die lange luxemburgische Schulen besuchen, abzuschieben?

Vergangene Woche wurden mehrere Familien von Asylbewerbern abgeschoben. Bei einer Familie besuchte das Kind das Lycée Technique du Centre, als die Beamten sie vor der Schule abholten, um die Abschiebung umzusetzen. Doch ist diese Art der Abschiebung moralisch vertretbar? Laura Zuccoli, Präsidentin der „Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés" (ASTI), und Außenminister Jean Asselborn (LSAP) äußern sich:

+

JEAN ASSELBORN | AUSSENMINISTER

Die in diesem Fall betroffenen Familien wussten bereits seit Monaten über ihre Ausweisung Bescheid. Sie hätten alle freiwillig gehen können - im Jahr 2013 haben das 88 Prozent der ausgewiesenen Asylbewerber auch getan. Da versuchen wir als Staat auch zu helfen und dabei so menschlich wie möglich damit umzugehen, doch das wird nicht immer angenommen. Bei der Ausweisung gehen wir jedoch nicht in die Schulen hinein. Wir müssen vom Ministerium aus dafür sorgen, dass der Prozentsatz jener, die freiwillig gehen, weiter steigt. Jedoch wollen wir auch an die Verantwortung der Eltern appellieren, denn sie bringen ihre Kinder in eine unmögliche Situation, wenn sie sie weiter zur Schule schicken.

„Wir appellieren an die Verantwortung der Eltern"

−

LAURA ZUCCOLI | PRÄSIDENTIN ASTI

Wenn die Asylanfrage abgelehnt wird, müssen die Asylbewerber das Land verlassen. Das ist für die Betroffenen nicht immer einfach zu akzeptieren, immerhin haben diese Menschen viel aufgegeben, um hierher zu kommen. Viele von ihnen hoffen bis zum Schluss, dass es dann doch noch klappt. Viele Kinder der Asylbewerber haben in der Zwischenzeit Freunde gefunden und sich gut in ihrer luxemburgischen Schule integriert. Unsere Kritik richtet sich vor allem an die Art, wie diese Ausweisung stattfand. Mit dem vorigen Immigrationsminister hatten wir ein Übereinkommen, dass Familien mit Schulkinder nicht während der Schulzeit ausgewiesen werden, wenn möglich nur zum Ende des Schuljahres. Die Rückführungsaktion letzte Woche stellt also einen klaren Bruch damit dar. Wir fordern deshalb die Ausarbeitung eines rechtlichen Rahmens, wie solche Ausweisungen umgesetzt werden sollen. Klare Vorgehensweisen sollen festgelegt werden und rechtlich müsste man festhalten, dass keine Ausweisungen in oder um eine Schule erfolgen.

„Wir fordern die Ausarbeitung eines rechtlichen Rahmens"

Eine andere Denkweise

KOMMENTAR Vom Wert des Gemeinwohls

Nach einem Gespräch mit Menschen wie Änder Schank, wie wahrscheinlich mit jedem anderen Pionier einer Sache, sitzt man nachdenklich im Auto. „Kooperatives Wirtschaften“, „ethisches Beschaffungsmanagement“ oder „Gemeinwohlbilanz“ sind Begriffe, deren Werten sich die Oikopolis-Gruppe verpflichtet hat und die nicht gerade alltäglich sind. Dabei ist in vielen Verfassungen das Gemeinwohl gesetzlich verankert. Das wirft auch die Frage danach auf, ob unsere Art des Wirtschaftens überhaupt noch dem Gemeinwohl verpflichtet ist? Nach den Erfahrungen von 2008 fällt die Antwort wohl eher abschlägig aus. Sie ist es nicht. Nicht mehr. Vielleicht hängt das auch damit zusammen, dass die theoretischen Grundlagen dazu aus der Mitte des letzten Jahrhunderts stammen und in die Jahre gekommen sind. In die

Wiebke Trapp
wtrapp@tageblatt.lu

Jahre deshalb, weil niemand damals absehen konnte, welche Auswirkungen die viel zitierte „Technische Revolution“ im 21. Jahrhundert bringen würde. Und niemand hat bisher eine ernst zu nehmende Vision, wie sich unser gutes altes Europa mit einer überalterten Bevölkerung diesen Herausforderungen stellen soll. Bei Oikopolis macht man sich zumindest Gedanken darüber und startet den Versuch, dem – zusammen mit anderen Mitstreitern in anderen Ländern – etwas entgegenzusetzen. Wie man sieht, funktioniert es.

«La faim n'est pas une fatalité»

LUXEMBOURG La première semaine contre la Faim a été lancée hier, par SOS Faim, qui est convaincue que ce fléau peut être éradiqué.

Photo : françois aussems

L'exposition «Une Histoire de famille», présentée à la gare, a lancé la semaine pour mettre fin à la faim, en présence du ministre Romain Schneider.

Pour l'organisation, la solution serait une meilleure répartition de et un meilleur accès à l'alimentation, notamment grâce à l'agriculture familiale.

De notre journaliste
Audrey Libiez

La faim, la vraie, c'est une souffrance qui est, heureusement, totalement étrangère à la grande majorité des habitants du Grand-Duché. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils sont impuissants face à ce problème.

Pour la première fois, SOS Faim Luxembourg organise une semaine pour sensibiliser la population et exposer l'une des solutions qui lui paraît la plus crédible : soutenir les petits paysans pour qu'ils puissent nourrir leur famille, mais aussi leur village.

Une exposition photographique, intitulée «Une Histoire de famille», est visible depuis hier à la gare de Luxembourg, plus précisément sous la verrière, et ce, jusqu'au 19 décembre. Elle est l'œuvre du photographe Gaël Turine et du journaliste Olivier Bailly. Les deux hommes sont partis au nord du Sénégal à la rencontre d'une famille paysanne et l'ont accompagnée à travers ses activités quotidiennes et principalement son travail agricole familial.

Environ 40 % de la population mondiale travaille dans l'agriculture. Cela représente 500 millions d'exploitations familiales qui produisent 60 % de la nourriture consommée dans le monde.

«Le problème, ce n'est pas la quantité»

Ce vernissage a été le prétexte du lancement de la semaine contre la Faim. Le directeur de SOS Faim Luxembourg, Thierry Defense, «**espère qu'il y aura d'autres éditions de cette action**». «**Tout dépendra du succès de cette première semaine,** explique-t-il. **Pourquoi est-ce que nous faisons cela? Car nous sommes convaincus que la faim n'est pas une fatalité. (...) Nous avons la possibilité de nourrir tout le monde sur la planète.**» Selon lui, même si la population mondiale atteindra peut-être près de 10 milliards d'individus en 2030, il y aura toujours assez à manger. «**Le problème, ce n'est pas la quantité, mais la répartition des denrées et leur accessibilité. Nous misons tout sur l'agriculture familiale**», insiste-t-il. L'organisation met donc tout en œuvre pour soutenir ce type d'agriculture, mais cela ne suffit pas : «**SOS Faim complète son travail au moyen de la sensibilisation des citoyens.**»

Les associations, malgré tous leurs efforts, ne peuvent pas venir seules à bout de «**ce fléau insupportable**», le directeur le sait, il leur faut un appui politique. «**Et pour faire bouger les politiques, il faut que les citoyens se mobilisent. Ici, au Luxembourg, nous avons la chance d'avoir une bonne communication, notamment avec le ministère chargé de la Coopération. Finalement, ce ministère est notre allié, mais il faut maintenant aussi renforcer le dialogue interministériel.**»

Romain Schneider, ministre de la Coopération et de l'Action humanitaire, rappelle que le comité interministériel pour la coopération au développement se réunit régulièrement. Ça c'est pour le volet national, mais sur le plan international, le Luxembourg est également actif. Pour lui, il faut désormais allier l'humanitaire au développement durable. Des projets clairs ont été présentés au gouvernement.

En attendant que la communauté internationale soit plus efficace dans ses actions et malgré des ressources alimentaires produites en abondance, près d'un milliard d'êtres humains ne mangent toujours pas à leur faim.

www.sosfaim.org/lu

De la chair à l'épluchure

À l'initiative de René Mathieu, chef au château de Bourglinster, les artisans cuisiniers d'Euro-Toques Luxembourg ont offert, à l'issue du vernissage, un cocktail dinatoire à base de produits locaux et ont prodigué des conseils pour décliner les produits de saison de la chair à l'épluchure. Un exemple qui doit pousser le consommateur à changer son comportement alimentaire.

Quatre jours d'action

Durant la semaine contre la Faim, des manifestations sont prévues chaque jour.

• Une exposition photographique, «Une Histoire de famille», est installée dans la verrière de la gare de Luxembourg jusqu'au 19 décembre.

• Aujourd'hui à 19 h, le film *To Make a Farm* sera projeté au Ciné Utopia à Luxembourg. Réalisé par Steve Suderman, ilraconte l'histoire de cinq jeunes qui, sans aucune expérience dans le domaine de l'agriculture, se lancent dans cette aventure et transforment leur rêve en réalité. C'est un documentaire qui propose un regard plein d'espoir sur la production alimentaire à petite échelle.

La projection sera suivie d'un débat avec les fondateurs de Terra, une initiative de maraîchage agro-écologique initiée à Luxembourg qui rompt avec le modèle dominant.

Entrée : 8,80 euros
Réservations : 22 46 11
V.O. anglaise, sous-titres anglais
www.tomakeafarm.ca

• Demain à 19 h, le spectacle *Nourrir l'humanité, c'est un métier* (théâtre documentaire au cœur de notre agriculture) sera joué à Neimënster, à Luxembourg.

Charles Culot et Valérie Gimenez ont recueilli longuement la parole d'agriculteurs. Avec Alexis Garcia, ils en font un spectacle bouleversant d'humilité alliant réel et poésie. Le spectacle sera suivi d'un échange avec le public et d'un vin d'honneur.

www.artetca.com
Entrée : 5 euros
Réservations : 26 20 52 444

• Jeudi, à partir de 18 h, au Tramsschapp à Luxembourg, le public pourra suivre une conférence autour du thème «Nourrir le monde et préserver la planète grâce à l'agriculture familiale» en partenariat avec Meng Landwirtschaft.

L'Ambassadeur de la FAO pour l'année internationale de l'Agriculture familiale 2014, Ibrahima Coulibaly, est un leader paysan ouest-africain originaire du Mali. Il sera pour la première fois au Luxembourg, et dressera un panorama des défis auxquels sont confrontés les pays d'Afrique de l'Ouest pour nourrir une population croissante. La conférence sera suivie d'un cocktail dinatoire artisanal, puis, à 20 h 15 de la projection du film *Ceux qui sèment* (17 minutes), réalisé à l'initiative des étudiants ingénieurs de SupAgro (Montpellier).

Entrée libre

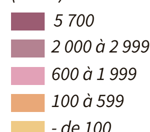
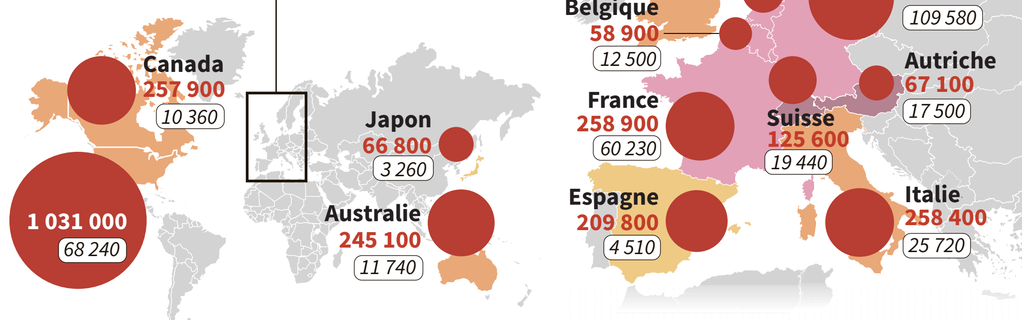
L'Allemagne, une terre d'accueil

OCDE L'Allemagne est devenue en 2012 la principale destination d'immigration en Europe et la deuxième derrière les États-Unis au sein des pays de l'OCDE.

«C'est un grand tournant», a estimé le secrétaire général de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), Angel Gurria.

Migrations dans le monde

En 2012 l'Allemagne est devenue la principale destination d'immigration en Europe

Après les États-Unis, l'Allemagne est dorénavant le deuxième pays d'immigration le plus important, alors qu'elle occupait la huitième place en 2009», écrit l'OCDE dans son rapport annuel sur les migrations.

L'Allemagne a accueilli près de 400 000 migrants en 2012. C'est moins que le million d'entrées enregistrées aux États-Unis, mais plus qu'au Royaume-Uni (286 000), en France (259 000) ou en Italie (258 000). La tendance devrait s'être poursuivie en 2013 avec une estimation de 465 000 arrivants, selon l'OCDE.

Une grande part de ces «entrées permanentes» provient de l'Union européenne elle-même. La bonne santé économique de Berlin a en effet attiré les migrants d'Europe centrale ou de l'Est, aux liens traditionnellement forts avec l'Allemagne, ainsi que ceux du Sud, frappés par la crise (les flux ont triplé en trois ans). Dans un pays confronté au vieillissement de sa population, de récentes modifications législatives ont aussi facilité l'immigration des ressortissants de pays tiers, note le rapport.

La France a pour sa part assisté à une progression régulière des entrées : +8 % depuis 2011, +21 % sur cinq ans. Vers l'Espagne ou l'Italie en revanche, où le chômage atteint des sommets, l'immigration a chuté en quelques années, alors que ces deux pays se plaçaient encore aux 2e et 3e places du classement OCDE en 2007.

Des migrants «plus instruits»

Plus largement en Europe, la crise fait chuter les flux en provenance de pays tiers, ramenés à 950 000 en 2012 contre 1,4 million en 2007. C'est, pour la première fois, moins que le total des migrants légaux entrant aux États-Unis.

Au total, les flux de migration permanente ont baissé de 0,8 % en 2012 au sein des pays riches qui composent l'OCDE et ils devraient avoir progressé de 1 % en 2013, essentiellement du fait de l'attractivité allemande. L'OCDE compte aujourd'hui 115 millions d'immigrés, «soit environ 10 % de la population».

Le profil des migrants a changé. La Chine reste le principal pays d'origine, mais les flux en provenance d'Europe orientale ont fluctué (hausse, puis baisse), tandis que ceux d'Amérique latine diminuent régulièrement. Les migrants sont aujourd'hui «plus instruits» que leurs prédécesseurs», puisque la part de ceux ayant un niveau d'éducation élevé «a augmenté de 70 % au cours de la dernière décennie». La migration de travail a baissé depuis 2007/2008 et chuté d'environ 12 % en 2012.

En ce qui concerne l'asile, l'Allemagne était aussi la première destination des demandeurs en 2013 (110 000), loin devant les États-Unis (68 000) et la France (60 000). Au total, 556 000 personnes ont demandé l'asile dans la zone OCDE l'an dernier, «une nette augmentation de 20 % principalement liée à la persistance de la situation en Syrie» qui a amené 47 800 demandeurs en 2013, devant l'Afghanistan (34 500).

Face à ces bouleversements, l'organisation note que les objectifs des autorités ont changé, «de même que la perception du rôle des migrations» : «Aujourd'hui, le débat se focalise davantage sur la cohésion sociale et moins sur les besoins urgents en recrutement.»

«Une ressource et non pas un problème»

Aussi l'OCDE appelle-t-elle à ne pas sacrifier les bénéfices de long terme aux préoccupations immédiates, telles que «les cycles politiques courts et l'hostilité de l'opinion publique». Elle note la complexité des enjeux, entre besoin de main-d'œuvre et objectifs d'intégration par exemple, et souligne qu'«il faut voir dans les migrants une ressource et non pas un problème et dans les politiques d'intégration un investissement».

«Les systèmes de gestion des migrations de travail qui fonctionnent aujourd'hui peuvent ne pas fonctionner demain», note Stefano Scarpetta, le directeur de l'Emploi, du Travail et des Affaires sociales à l'OCDE, qui avertit : «L'inaction peut être coûteuse.»

France : le défi de l'intégration

La France est le 3e pays d'accueil de l'OCDE pour les étudiants étrangers : 270 000 au total, soit un doublement depuis 2000. Mais «une part encore élevée des jeunes immigrés formés en France se retrouve sans emploi à l'issue de leurs études».
De même, les flux de migrants hautement qualifiés sont de faible ampleur «et la proportion d'immigrés très peu éduqués reste élevée en comparaison internationale», affirme l'OCDE. Sans faire de préconisations, l'OCDE souligne que la France a mis en place des programmes d'intégration obligatoires pour certains migrants et se félicite de son attitude «très proactive auprès des entreprises en matière de politique de gestion de la diversité». «Toutefois, en comparaison internationale, une faible proportion des immigrés est en emploi et cette part est très en deçà de celle observée chez les natifs.» Près de 16 % de la population active née à l'étranger était au chômage en 2012/2013, soit sept points de plus que parmi la population née en France.

Nach dem Debakel

LIMA Klimakonferenz soll endlich umfassendes Abkommen ausarbeiten

Sie haben ein großes Ziel vor Augen und eine Menge Arbeit vor sich: Nach dem Debakel vor fünf Jahren in Kopenhagen sind gestern Vertreter aus mehr als 190 Staaten in der peruanischen Hauptstadt Lima zusammengekommen, um endlich den Entwurf eines umfassenden Klimaschutzabkommens auszuarbeiten.

UN-Klimasekretärin Christiana Figueres

Foto: AFP

UN-Klimasekretärin Christiana Figueres warnte vorab vor den „offensichtlichen Risiken und sichtbaren Folgen" des Klimawandels.

Die zwölftägige UN-Klimakonferenz in Lima soll ein Abkommen entwerfen, mit dem sich sowohl die Industriestaaten als auch Schwellenländer zu einer deutlichen Minderung ihres Treibhausgasausstoßes verpflichten. Dieser Vertragstext soll nach seiner Überarbeitung bei der nächsten UN-Klimakonferenz Ende kommenden Jahres in Paris beschlossen werden, damit er 2020 rechtzeitig mit dem Auslaufen des Kyoto-Protokolls in Kraft treten kann.

Gerade noch beherrschbar

So soll sichergestellt werden, dass die Erderwärmung auf zwei Grad im Vergleich zum vorindustriellen Zeitalter begrenzt wird und damit auf ein gerade noch beherrschbares Maß. Figueres rief die 196 Teilnehmerstaaten bei einer Mahnwache am Vorabend der Konferenz zum entschlossenen Handeln auf. „Niemals zuvor gab es solch ein Bedürfnis auf allen Ebenen der Gesellschaft, Klimaschutzmaßnahmen zu ergreifen", sagte Figueres, die mit Perus Umweltminister Manuel Pulgar-Vidal den Vorsitz der Konferenz mit insgesamt rund 10.000 Teilnehmern inne hat.

Die Entwicklungshilfeorganisation Oxfam kritisierte gestern, es gebe noch „zu wenig Ehrgeiz beim Klimaschutz und zu wenig Fortschritte bei der finanziellen Unterstützung für die armen Länder". Gerade die Hilfen für arme Länder werde „Dreh- und Angelpunkt" in Lima werden. Spätestens ab 2020 sollen die Entwicklungsländer aus staatlichen Mitteln anderer Länder und dem Privatsektor jährlich hundert Milliarden Dollar (80,1 Milliarden Euro) für Klimaschutzmaßnahmen und für die Bewältigung klimabedingter Schäden bekommen.

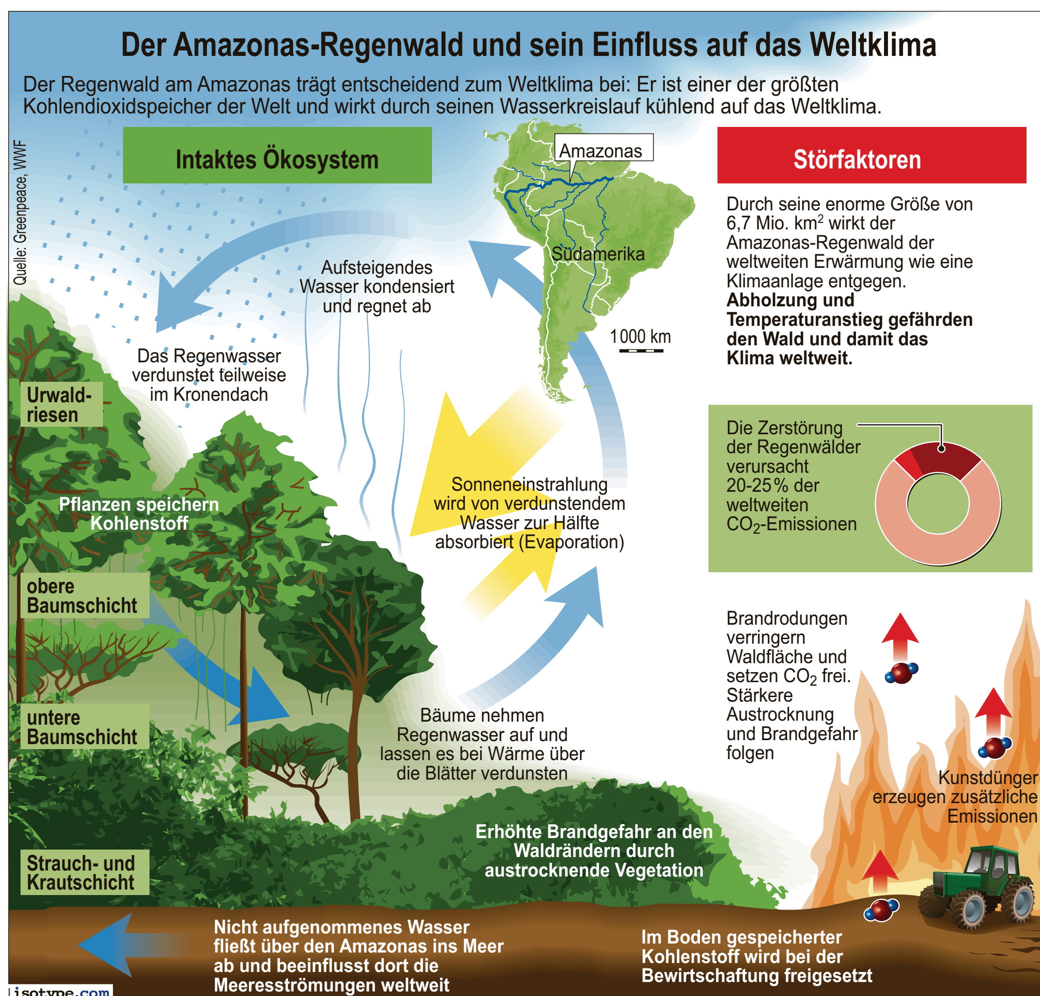
Die Umweltschutzorganisation Greenpeace rief zu einem „entschlossenen Ausbau der erneuerbaren Energien" auf, um den klimaschädlichen CO_2-Ausstoß zurückzufahren. Zuletzt sei die internationale Klimapolitik in Bewegung geraten. Nach der Einigung zwischen den USA und China auf Maßnahmen gegen den Klimawandel seien nun „alle anderen großen Atmosphärenverschmutzer gefordert, mutige Klimaziele vorzulegen".

China und die USA, die zwei größten Emittenten von Treibhausgasen, hatten nach langer Weigerung im vergangenen Monat überraschend gemeinsam Klimaschutzmaßnahmen zugesagt.

Das aufstrebende China will seine Treibhausgasemissionen ab spätestens 2030 verringern, die USA kündigten eine Minderung ihrer Emissionen bis 2025 um 26 bis 28 Prozent im Vergleich zu 2005 an. Die EU hatte bereits Ende Oktober beschlossen, ihre Emissionen bis 2030 um 40 Prozent im Vergleich zu 1990 verringern.

> Niemals zuvor gab es solch ein Bedürfnis auf allen Ebenen der Gesellschaft, Klimaschutzmaßnahmen zu ergreifen

UN-Klimasekretärin Christiana Figueres



église catholique au luxembourg

revue de presse
3.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Pilgerfahrt fir Jonker vum 17. bis den 31. Juli 2015

Lëtzebuerg. Och dëse Summer mécht den Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich sech mat Jonken op de Wee. Dës Kéier geet et op de Spuere vum Franz vun Assisi op Assisi an Italien. „Op de Spuere vum Franz vun Assisi", dat heescht sech op de Wee maachen, op ee Pilgerwee maachen. Dëst kann een op zwou Manéiere maachen: am Goen an am Vëlo fueren. Déi éischt Woch ginn déi Jonk opgedeelt an e puer Gruppen, déi sech vun Norden a Süden op de Wee maachen, fir no enger Woch zesummen zu Assisi unzekommen. Zu Assisi ass dann Zäit, dat Erlieften ze verschaffen, an d'Déift ze goen a sech mat Assisi, mam Franziskus a sengem Message auserneneer ze setzen. Op der Rees geet et drëms, fir sech op dat einfacht Liewen anzeloossen. Dobäi kann ee ganz direkt spieren, wat am eegene Liewe wierklech wichteg ass, wat een dréit a wat ee vläicht dovun oflenkt. Wien sech dobäi op d'Sich mécht, kann entdecken, wou Gott sech a sengem Liewe weise wëllt. Infoen, Flyer an Aschreiwung:

■ **www.cathol.lu**

Talkrunde zum Thema Tod

Luxemburg. Nichts stellte geschichtlich das Fühlen, Denken und Handeln des Menschen dermaßen in Frage wie der Tod. Gleichzeitig erwies sich das Bewusstsein des eigenen Lebensendes als ein ausschlaggebender Kulturschöpfer, der die Religion auf den Plan gerufen hat. Die Geburt der Religion wird historisch sichtbar durch die ersten Spuren einer Grabkultur, stumme Zeugen einer Daseinshaltung, die über den Tod hinausweist. Im Grunde hat der Mensch die Endlichkeit des Lebens nie akzeptiert. Und so ist die Frage berechtigt, ob nicht alle Jenseitsvorstellungen letztlich Rebellionen gegen die Ungerechtigkeit des Todes darstellen. Die Talkrunde mit Lambert Schlechter, Jacques Wirion und Ingo Hanke mit anschließendem Gespräch mit dem Publikum findet heute Mittwoch, den 3. Dezember, um 20 Uhr in der ErwuesseBildung 5, Avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxemburg statt. Der Eintritt kostet sieben Euro. Eine Anmeldung ist nicht erforderlich.

- **www.erwuessebildung.lu**

CARITAS LUXEMBURG

Ein Huhn zu Weihnachten

Während wir uns zum Fest Schmuck, Smartphones oder Designerklamotten erhoffen, sieht die Wunschliste in den armen Ländern völlig anders aus. So trägt im Südsudan ein Huhn, eine Ziege oder eine Kuh zur Verbesserung der Lebensqualität bei. Wer ein originelles und solidarisches Weihnachtsgeschenk machen und nachhaltig das Leben eines Menschen verändern möchte, kann dies über Cartias Luxemburg tun. Unter der Rubrik „Solidarische Geschenke" auf www.caritas.lu gibt es „Verschenk mech"-Spendengutscheine für drei verschiedene Tiere, zum Preis von 22 Euro bzw. 45 und 110 Euro. Mit diesem Geld wird in dem afrikanischen Land der Kauf des jeweiligen Tieres finanziert.

WERTEUNTERRICHT

Kein Chance für Gegner

Bildungsminister Claude Meisch (DP) bleibt hartnäckig in Bezug auf die geplante Abschaffung des Religionsunterrichts. So plädierten die Anhänger der Bürgerinitiative „Fir de Choix" vergeblich vor den Mitgliedern des Bildungs- und Petitionsausschusses sowie dem zuständigen Minister für den Erhalt der Wahlfreiheit zwischen Religions-und Werteunterricht. Claude Meisch hält in diesem Dossier am Regierungsprogramm fest.

"Plus jamais d'esclaves"
Tweet pour la Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage

Anne Kurian

ROME, 2 décembre 2014 (Zenit.org) - « Plus jamais d'esclaves. Nous sommes tous frères et sœurs. #EndSlavery » : c'est le tweet du pape François ce 2 décembre 2014, pour la Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage.

Le pape a signé ce mardi matin au Vatican une Déclaration conjointe avec des représentants de diverses religions, s'engageant à « susciter une action spirituelle et concrète de la part de toutes les confessions et personnes de bonne volonté partout dans le monde, afin d'éradiquer de manière définitive l'esclavage moderne dans le monde d'ici 2020 ».
http://www.globalfreedomnetwork.org/fr/declaration-fr/
« Non plus esclaves, mais frères » : c'est aussi le thème choisi par le pape François pour la 48e Journée mondiale de la paix, qui sera célébrée le 1er janvier 2015.

Catholiques et orthodoxes : une unité d'esprit et de sang
Conférence de presse dans l'avion d'Istanbul à Rome

Anne Kurian

ROME, 2 décembre 2014 (Zenit.org) - « Nous avons déjà une unité, dans l'esprit et dans le sang » : c'est ce qu'affirme le pape François qui fait le point sur les relations de l'Église catholique avec le monde orthodoxe.

Dans l'avion qui le ramenait d'Istanbul à Rome, au terme de trois jours de voyage apostolique en Turquie, le 30 novembre 2014, le pape a répondu durant 45 minutes aux questions des journalistes présents à bord.

Après son voyage accompli à l'invitation du patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomaios Ier – pour la fête de saint André, patron du patriarcat – il a évoqué les relations du Saint-Siège avec le patriarche Kirill de Moscou : « le mois dernier, pour le synode [sur la famille], le métropolite Hilarion [président du Département des relations ecclésiastiques extérieures (DREE) du Patriarcat de Moscou, ndlr] est venu comme délégué fraternel. Il a voulu me parler. »

« Il y a une volonté commune de se rencontrer avec le patriarche Kirill… Je lui ai dit : 'Je viens où tu veux ; tu m'appelles et je viens' ; il a aussi la même volonté... Tous les deux voulons nous rencontrer et avancer », a affirmé le pape en précisant cependant que « ces derniers temps, avec le problème de la guerre, le voyage et la rencontre sont passés au second plan ».

Il a fait le point sur les relations de l'Église catholique avec le monde orthodoxe : « Nous sommes en chemin. Ils ont les sacrements, la succession apostolique… l'unité est un chemin qui doit se faire ensemble. »
Le pape a exprimé son scepticisme quant aux débats théologiques : « Les théologiens travaillent bien mais le patriarche Athenagoras avait dit à Paul VI : "Avançons seuls et mettons tous les théologiens sur une île, pour qu'ils pensent !" ». La citation a été confirmée par Bartholomaios, a-t-il ajouté.

Pour le pape « partager les chaires universitaires » est bon mais il faut « avancer », « on ne peut attendre » : il faut poursuivre « l'œcuménisme spirituel : prier ensemble, travailler ensemble... avancer ensemble ».

Les chrétiens vivent aussi « l'œcuménisme du sang », comme les martyrs de l'Ouganda, canonisés par Paul VI il y a 50 ans (1964) : certains étaient anglicans, d'autres catholiques « mais ceux qui les ont tués n'ont pas fait de différence, c'étaient des chrétiens », a-t-il souligné. « Les martyrs crient : "Nous sommes un ! Nous avons déjà une unité, dans l'esprit et dans le sang" ».

Pour les questions théologiques, le pape a invité à trouver d'autres voies que "l'uniatisme", qui plaide pour une communion d'Églises locales avec Rome tout en gardant leur rite d'origine : « Hilarion a proposé d'approfondir le thème du Primat », a-t-il confié.

Cette question répond à la demande de saint Jean-Paul II que le pape François formule ainsi : « Aidez-moi à trouver une forme de Primat sur lequel nous pouvons nous mettre d'accord ». C'est-à-dire « trouver une forme qui soit plus conforme à celle des premiers siècles ».
Il a mis en garde : « si l'Église se regarde trop elle-même et ne regarde pas assez Jésus-Christ, alors arrivent les divisions... et elle devient une "Ong théologique" ». « Je ne dis pas que l'Église s'est trompée. Elle a fait sa route historique. Mais aujourd'hui la route historique de l'Église est celle qu'a demandée Jean-Paul II », a poursuivi le pape.

Évoquant les questions en débat – comme l'unification de date de Pâques qui rencontre « des résistances des deux côtés » – le pape a indiqué l'attitude à avoir envers les « groupes conservateurs » : « il faut être respectueux avec eux et ne pas se lasser d'expliquer, de catéchiser, de dialoguer, sans insulter, sans les salir, sans médire. On ne peut écarter une personne en disant : "C'est un conservateur". Non. Il est fils de Dieu autant que moi. Mais il faut inviter à parler. S'il ne veut pas parler c'est son problème, moi je respecte. Patience, douceur et dialogue. »

Mais le pape a surtout rappelé qu'au cœur de l'œcuménisme, « le seul chemin juste est celui de l'Esprit-Saint », comme il l'avait souligné durant son homélie à Istanbul le 29 novembre : « L'Esprit Saint est l'âme de l'Église. Il donne la vie, il suscite les différents charismes qui enrichissent le peuple de Dieu et surtout, il crée l'unité entre les croyants : de beaucoup il fait un seul corps, le corps du Christ. Toute la vie et la mission de l'Église dépendent de l'Esprit Saint ; c'est lui qui réalise toute chose. »

Se faire proche de chaque personne
Premier tweet de l'Avent

Pape François

ROME, 2 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François donne une ligne de conduite aux chrétiens dans son premier tweet du temps de l'Avent publié ce 2 décembre 2014 :

« L'Église est appelée à se faire proche de chaque personne, en commençant par les plus pauvres et par celles qui souffrent. »

L'esclavage moderne, un crime de lèse-humanité
Le pape signe une Déclaration conjointe de chefs religieux (texte intégral)

Pape François

ROME, 2 décembre 2014 (Zenit.org) - « L'esclavage moderne – sous forme de trafic de personnes, travail forcé, prostitution, trafic d'organes – est un crime de "lèse humanité" » : c'est la condamnation du pape François ce 2 décembre 2014, Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage.

Ce mardi matin au Vatican, le pape et des représentants de confessions chrétiennes et des grandes religions (hindouisme, bouddhisme, islam, judaïsme) ont signé une Déclaration commune pour lutter contre l'esclavage moderne et le trafic d'êtres humains.

La cérémonie a eu lieu en la Casina Pie IV, siège de l'Académie pontificale des sciences. Cet accord sans précédent a été initié par le « Réseau de Liberté mondial » (Global Freedom Network, GFN), inauguré en mars dernier au Vatican.

« Toute relation discriminante qui ne respecte pas la conviction fondamentale que l'autre est comme moi, constitue un crime aberrant », a dénoncé le pape qui a fait observer que les victimes de l'esclavage moderne étaient « le plus souvent parmi les plus pauvres et les plus vulnérables ».

« Nous appelons toutes les personnes de foi, les leaders, les gouvernements, les entreprises, tous les hommes et femmes de bonne volonté à agir » et à rejoindre « le mouvement contre l'esclavage moderne, sous toutes ses formes », a-t-il ajouté.

Tous les signataires sont intervenus à tour de rôle, condamnant l'esclavage moderne et appelant à lutter contre ce fléau. Puis chacun a signé solennellement la Déclaration, sous les crépitements et les flashs des appareils photos immortalisant cette première historique.

A.K.

Allocution du pape François

Mesdames et Messieurs,

Je remercie tous les leaders religieux réunis ici pour leur engagement en faveur des victimes du trafic de personnes, et toutes les personnes présentes pour leur participation intense à cet acte de fraternité, particulièrement envers les plus souffrants de nos frères. Inspirés par nos confessions de foi, aujourd'hui nous sommes réunis pour une initiative historique et une action concrète : déclarer que nous travaillerons ensemble pour éradiquer le terrible fléau de l'esclavage moderne sous toutes ses formes.

L'exploitation physique, économique, sexuelle et psychologique d'hommes et de femmes, de garçons et de filles, enchaîne actuellement des dizaines de millions de personnes à l'inhumanité et à l'humiliation. Tout être humain – homme, femme, enfants – est image de Dieu ; Dieu est amour et liberté, qui se donne dans les relations interpersonnelles ; ainsi tout être humain est une personne libre, destinée à exister pour le bien des autres, dans l'égalité et la fraternité. Toute personne et toutes les personnes sont égales et la même liberté et la même dignité doivent leur être reconnue. Toute relation discriminante qui ne respecte pas la conviction fondamentale que l'autre est comme moi, constitue un crime, et souvent un crime aberrant.

C'est pourquoi nous déclarons au nom de tous et de chacune de nos fois que l'esclavage moderne – sous forme de trafic de personnes, travail forcé, prostitution, trafic d'organes – est un crime de "lèse-humanité". Ses victimes sont de toutes conditions, mais le plus souvent elles se trouvent parmi les plus pauvres et les plus vulnérables de nos frères et sœurs.

Au nom de ces personnes, qui appellent nos communautés à l'action, en refusant sans exception toutes les privations systématiques de la liberté individuelle à fin d’exploitation personnelle et commerciale, au nom de ces personnes nous faisons cette déclaration.

Malgré les nombreux efforts, l'esclavage moderne continue à être un fléau atroce présent, à une grande échelle, dans le monde entier, même dans le cadre du tourisme. Ce crime de "lèse-humanité" se dissimule derrière des pratiques apparemment acceptées, mais en réalité il fait ses victimes dans la prostitution, le trafic des personnes, le travail forcé, l'exploitation, la mutilation, la vente d'organes, la consommation de drogue, le travail des enfants. Il se cache derrière des portes fermées, dans des lieux particuliers, sur les >>>

routes, dans les voitures, dans les usines, dans les campagnes, dans les bateaux et dans beaucoup d'autres endroits. Et cela arrive autant dans les villes que dans les villages, dans les centres d'accueil des nations les plus riches et des plus pauvres du monde. Pire encore, cette situation, malheureusement, s'aggrave davantage chaque jour.

Nous appelons toutes les personnes de foi, les leaders, les gouvernements, les entreprises, tous les hommes et femmes de bonne volonté à agir, en donnant fortement leur soutien et en rejoignant le mouvement contre l'esclavage moderne, sous toutes ses formes.

Soutenu par les idéaux de notre confession de foi et de nos valeurs humaines partagées, nous pouvons et devons tous lever l'étendard des valeurs spirituelles, des efforts communs, de la vision libératrice, de façon à éradiquer l'esclavage de notre planète.

Je demande au Seigneur qu'il nous accorde aujourd'hui la grâce de devenir nous-mêmes le prochain de chaque personne, sans exception, en aidant toujours et activement ceux que nous rencontrons sur notre route – qu'il s'agisse d'une personne âgée abandonnée par tous, d'un ouvrier injustement exploité, d'une réfugiée ou d'un réfugié pris dans les filets de la mafia, d'un jeune ou d'une jeune qui marche dans les rues du monde victime du commerce sexuel, d'un homme ou d'une femme poussé à la prostitution par la tromperie de gens sans crainte de Dieu, d'un enfant ou d'une enfant mutilé de ses organes – et qui interpellent notre conscience, en faisant écho à la voix du Seigneur : Je vous dis que chaque fois qu'ils l'ont fait à l'un de mes frères, c'est à moi qu'ils l'ont fait.

Chers amis, merci pour cette rencontre. Merci pour cet engagement transversal, qui nous implique tous. Nous sommes tous le reflet de l'image de Dieu et nous sommes convaincus que nous ne pouvons tolérer que l'image du Dieu vivant soit soumis à la traite la plus aberrante.

Merci beaucoup !

Traduction de Zenit, Anne Kurian

Déclaration conjointe des religions contre l'esclavage moderne
Eradiquer de manière définitive l'esclavage moderne dans le monde d'ici 2020

Rédaction

ROME, 2 décembre 2014 (Zenit.org) - Voici le texte de la Déclaration conjointe signée par des représentants des grandes religions pour l'éradication de l'esclavage moderne, ce 2 décembre 2014, Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage, au Vatican :

Déclaration commune contre l'esclavage

Nous, soussignés, sommes réunis ici aujourd'hui dans le cadre d'une initiative historique visant à susciter une action spirituelle et concrète de la part de toutes les confessions et personnes de bonne volonté partout dans le monde, afin d'éradiquer de manière définitive l'esclavage moderne dans le monde d'ici 2020.

Aux yeux de Dieu*, chaque être humain est une personne libre, qu'il soit un garçon ou une fille, une femme ou un homme, et est destiné à exister pour le bien de tous en toute égalité et fraternité. L'esclavage moderne, sous la forme de traite des êtres humains, de travail forcé et de prostitution, de trafic d'organes, et de toute relation qui va à l'encontre de la conviction selon laquelle tous les êtres humains sont égaux et bénéficient du même droit à la liberté et la dignité, est un crime contre l'humanité.

Nous nous engageons aujourd'hui à faire tout ce qui est en notre pouvoir, au sein de nos communautés religieuses et au-delà, pour travailler ensemble pour la liberté de tous ceux qui sont réduits en esclavage et victimes de traite, afin de leur redonner un avenir. Aujourd'hui, nous avons la possibilité, la conscience, la sagesse, l'innovation et la technologie pour atteindre cet impératif humain et moral.

*Le Grand imam d'Al Azhar utilise le mot « religions ».

Pape François

Mata Amritanandamayi (Amma)

Bhikkhuni Thich Nu Chan Khong (représentant Zen Master Thích Nha^'t Ha.nh)

Datuk K Sri Dhammaratana, grand prêtre de Malaisie

Rabbin Abraham Skorka

Rabbin David Rosen

Abbas Abdalla Abbas Soliman, sous-secrétaire d'État d'Al Azhar Alsharif (représentant Mohamed Ahmed El-Tayeb, Grand Imam d'Al-Azhar)

Grand Ayatollah Mohammad Taqi al-Modarresi

Sheikh Naziyah Razzaq Jaafar, conseiller spécial du Grand Ayatollah (représentant Grand Ayatollah Sheikh Basheer Hussain al Najafi)

Sheikh Omar Abboud

Mgr Justin Welby, archevêque de Cantorbéry

Métropolite Emmanuel de France (représentant le patriarche Bartholomaios)

Türkei hat noch Nachholbedarf in der Religionsfreiheit
Interview mit Simon Jacob und Thomas Volk, Vorsitzender bzw. Beirat des Zentralrats Orientalischer Christen in Deutschland (ZOCD)

Von Michaela Koller

MüNCHEN, 2. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Nach der Rückkehr von Papst Franziskus aus der Türkei haben orientalische Christen in der Diaspora die große symbolische Bedeutung der Reise für Ökumene begrüßt. In einem Gespräch mit Michaela Koller setzte der Vorsitzende des Zentralrats Orientalischer Christen in Deutschland (ZOCD), Simon Jacob, darauf, dass dieser Papst die Christenheit intensiver zur Zusammenarbeit bewegen zu können. Beirat des Verein ist Thomas Volk, Koordinator Islam und Religionsdialog der Konrad-Adenauer-Stiftung, sieht gerade in puncto Religionsfreiheit in der Türkei noch deutlich Verbesserungsbedarf. In Deutschland gehören rund 200.000 Christen einer altorientalischen Kirche an, Angaben des Zentralrats zufolge. Der Papstbesuch stand im Spannungsfeld zwischen der Frage nach der Erweiterung der Religionsfreiheit, der kritischen Situation durch den Zustrom von Kriegsflüchtlingen aus den Nachbarländern der Türkei, Differenzen in den Erwartungen an den interreligiösen Dialog sowie in erster Linie der Ökumene als Hauptanliegen des Bischofs von Rom, Themen zu denen beide Gesprächspartner Rede und Antwort standen.

Bei seinem Treffen mit dem türkischen Staatspräsidenten hat Papst Franziskus volle Religionsfreiheit angemahnt. Was ist Ihre Prognose: Wird sich dieser davon beeindrucken lassen?

Jacob: Nach außen wohl kaum. Es würde auch nicht in die politischen Gegebenheiten einer Kultur passen, in der ein Staatslenker Entschlossenheit demonstrieren muss. Besonders wenn es um die Religion geht und die Tatsache, dass der Islam sich nach der Stärke sehnt, die er einst hatte. Nach innen kann das wieder ganz anders aussehen.

Volk: In der Türkei herrscht offiziell Religionsfreiheit. Gleichwohl gibt es in der praktischen Umsetzung, z.B. bei der Gleichbehandlung von Aleviten in der türkischen Gesellschaft noch Nachholbedarf. Auch im Hinblick auf die Tatsache, sich heute als christlicher Priester nicht in der Türkei selbst ausbilden lassen zu können oder die Religionszugehörigkeit in Dokumenten wie Reisepass und Personalausweis nur mit erheblichem bürokratischem Aufwand ändern zu können, gibt es noch Verbesserungsbedarf.

Welche Chance sehen Sie in der Begegnung des Papstes mit Flüchtlingen?

Jacob: Die einzige Chance für die Flüchtlinge besteht darin, wieder in ihre Heimat zurückkehren zu können. Schon jetzt nehmen die Spannungen in der Türkei auch aus wirtschaftlichen Gründen zu. Die Bevölkerung, besonders in den Ballungsgebieten, wird das nicht auf Dauer hinnehmen.

Volk: Zuerst ist es ein positives Symbol der Anerkennung der Lebenswirklichkeit der Flüchtlinge, dass er sich mit ihnen getroffen hat. Wie auch schon bei anderen Begegnungen stellt Franziskus das Schicksal von Armen, Bedrängten und Ausgegliederten in den Mittelpunkt seines Pontifikats und unterstreicht, dass diese Menschen die Solidarität benötigen. Viele dieser Flüchtlinge sind schließlich Christen, die auch in ihren Ländern als Christen Leben können möchten.

Welche Bedeutung hat denn die ökumenische Begegnung für orientalische Christen in der Diaspora?

Jacob: Eine sehr große, jedenfalls symbolisch betrachtet, betrat der Papst doch urchristliches Land. Der Pontifex wird auch bei den orientalischen Christen als Größe wahrgenommen. Gerade dieser Papst könnte es schaffen, die verschiedenen Kirchen intensiver zur Zusammenarbeit zu bewegen.

Volk: Die Tatsache, dass Franziskus eine Annäherung mit den orthodoxen Kirchen anstrebt und in brüderlicher Liebe auch mit dem orthodoxen Patriarchen Bartholomäus I. verbunden ist, zeigt deutlich, dass sich das Ziel der Ökumene konkretisiert und vor allem unter Papst Franziskus einige Annäherungen zwischen der katholischen und den orthodoxen Kirchen realisieren ließen. Dies hat somit auch direkte Auswirkungen auf die orientalischen Christen, auch in der Diaspora.

Was entnehmen Sie dem Papstbesuch in der Blauen Moschee als Anregung für Ihre Arbeit in Sachen interreligiöser Dialog?

Jacob: Dialog ist keine Einbahnstraße. Gerade das Gewaltpotential im Namen des Islams, auf das sich der IS beruft, bedarf einer selbstkritischen Reflexion über die Frage, ob in den islamischen Gesellschaften alle >>>

Religionen gleichberechtigt sind. Woher kommt der starke Hass gegenüber Juden und Christen? Was ist mit der Religionsgemeinschaft der Jeziden? Die Türkei kann und sollte beim diesem Dialog eine Vorreiterrolle spielen.

Volk: Die moderne Türkei ist seit 1923 der offizielle Rechtsnachfolger des multiethnischen und mulitreligiösen Osmanischen Reichs. Im Osmanischen Reich konnten alle religiösen Gemeinschaften, das heißt alle monotheistischen Religionen, weitestgehend frei ihrem Glauben nachgehen. Dies wurde durch das sogenannte "Millet-System" gewährleistet. Die Türkische Republik sollte sich also noch stärker an der religiösen Heterogenität des Osmanischen Reichs orientieren und die Vielfalt der Religionen und Kulturen in ihrem eigenen Land als Bestandteil der Identität und als Chance begreifen. Die Türkei kann dabei - gerade auch aufgrund ihrer historischen Erfahrung - eine besondere Rolle im interreligiösen Dialog einnehmen.

"Meine Story mit Gott"
Medienwettbewerb für junge Leute

Von Redaktion

BONN, 2. Dezember 2014 (DBK PM) - In Zusammenarbeit mit der katholischen Journalistenschule ifp (Institut zur Förderung publizistischen Nachwuchses) veranstaltet das Bonifatiuswerk einen Medienwettbewerb für Jugendliche zwischen 15 und 20 Jahren. Das Thema „Meine Story mit Gott. Glaube im Alltag junger Menschen" soll dabei in Medienprojekten jeglicher Art kreativ umgesetzt werden. „Wir möchten, dass die jungen Leute ihr eigenes Projekt realisieren. Deshalb unterstützen professionelle Trainer und Dozenten unserer Journalistenschule die Jugendlichen und ihre Begleiter bei der Umsetzung der Projekte", so Bernhard Remmers, journalistischer Direktor des ifp. Der Generalsekretär des Bonifatiuswerks Monsignore Georg Austen fügt hinzu: „Die Jugendlichen setzen sich so kreativ mit wichtigen Themen des Glaubens auseinander, lernen unterschiedliche Berufe der Medien kennen, erfahren wie journalistisch-mediale Produkte hergestellt werden und erlangen wichtige Voraussetzungen für die eigene Medienkompetenz."

Vorschläge zur medialen Umsetzung eines eigenen Projekts nimmt das ifp bis zum 31. Januar 2015 entgegen. Teilnehmen können neben Einzelpersonen auch Schulklassen und Jugendgruppen. Nach einer Vorauswahl durch die Jury stellt das ifp den Jugendlichen professionelle Trainer und Dozenten zur Realisierung ihrer Projekte zur Seite. Bei einem Festakt werden die Gewinner geehrt. Ihre Projekte sollen anschließend online oder im Radio veröffentlicht werden. Die Jury besteht aus Pater Bernd Hagenkord SJ (Chefredakteur der deutschsprachigen Redaktion von Radio Vatikan), Bischof Dr. Stefan Oster SDB (Bischof des Bistums Passau), Sebastian Winkler (TV-Moderator) und Anne Reidt (Redaktionsleiterin heute-journal).

Hinweis:

Weitere Informationen zum Wettbewerb und zur Teilnahme sind abrufbar unter www.story-mit-gott.de.

Österreich: Fortpflanzungsmedizingesetz für Bischöfe "Ethischer Dammbruch und großer Irrtum"
Stellungnahme der Bischofskonferenz zur Novelle des Fortpflanzungsmedizingesetzes: "Fortschreitenden Fehlentwicklung, an deren Spitze die Selektion von Kindern steht" - "Gesetzesentwurf zurückziehen und breite gesellschaftliche Diskussion"

Von Redaktion

WIEN, 2. Dezember 2014 (Kathpress) - Der Entwurf zum Fortpflanzungsmedizingesetz ist „ein ethischer Dammbruch und großer Irrtum - ohne Diskussion". Zu diesem Urteil kommt die Österreichische Bischofskonferenz in ihrer offiziellen Stellungnahme zum Gesetzesentwurf. Dieser schaffe „unüberbrückbare Probleme und Leiden", im Namen einer „naiven Fortschrittsgläubigkeit", so die Bischöfe zur Novelle, die eine Zulassung der Präimplantationsdiagnostik (PID), der Eizellspende und Fremdsamenspende für die In-vitro-Fertilisation (IVF) und für gleichgeschlechtliche Partnerschaften vorsieht. In ihrem Gutachten, das die Bischöfe kurz vor Ablauf der zweiwöchigen Begutachtungsfrist am Montag im Parlament eingereicht haben, fordern sie eine Rücknahme des Vorschlags und eine breite gesellschaftliche Diskussion über die geplanten Änderungen.

Ein Hauptkritikpunkt der Bischöfe ist die Präimplantationsdiagnostik (PID), die sie als „fortschreitende Fehlentwicklung, an deren Spitze die Selektion von Kindern steht" grundsätzlich ablehnen. Ihre Einführung würde die Tötung menschlichen Lebens legalisieren und zu einer neuen Dimension der Diskrimination von Menschen aufgrund genetischer Veranlagung führen, heißt es in der Stellungnahme. PID diene immer nur zum Aussortieren, nie aber zur Heilung, rufen die Bischöfe in Erinnerung.

Den Einsatz von PID könne man zudem kaum wirkungsvoll beschränken, würden doch schon heute bei Fehlen plausibler Gründe für Unfruchtbarkeit oder eine Fehl- oder Totgeburt möglichst umfangreiche Chromosomen-Screenings durchgeführt, welche stets mehr Informationen liefern als bloß über die für die Einnistungs- oder Lebendgeburtsfähigkeit entscheidenden Anomalien. Wolle man nur jene PID-Methoden erlauben, die ausschließlich derartige Anomalien darstellen, müsse man letztere beschränken und rechtfertigen, was ethisch äußerst schwierig sei, so die Bischöfe. Über all dem sei bislang nicht erwiesen, dass PID bei unerklärlicher Unfruchtbarkeit die Schwangerschaftsrate erhöhe.

Kritik an übermäßiger Embryonen-Herstellung

Der Gesetzesvorschlag verabschiede sich von dem Grundsatz, möglichst keine Embryonen zu schaffen, die später nicht mehr benötigt und deshalb „letztlich wie Müll entsorgt werden", bemängelt die Bischofskonferenz. Für PID-Methoden würden von vornherein mehr Embryonen benötigt als bisher vom Gesetzgeber angenommen und es fehlten auch Anreize, um bei Übertragung von nur einem einzigen Embryo im Zuge der In-vitro-Fertilisation weniger Eizellen zu befruchten. Vielmehr versuche man, so die Bischöfe, möglichst viele Eizellen zu gewinnen, diese zu befruchten und die tauglichsten für den Transfer auszuwählen.

„Überzählige" Embryonen würden somit vom Gesetzesentwurf nicht glaubwürdig vermieden, sondern man rechne vielmehr damit, dass nicht alle Embryonen in den Körper der Frau eingebracht werden.

Befruchtete, aber nicht eingesetzte Embryonen würden folglich wohl getötet, und auch die im Einzelfall vorgesehene Aufbewahrung über zehn Jahre - die rasch politischen Druck auf Zulassung für die Forschung und in Folge immer auch zum absichtlichen Tod des Embryos entstehen lassen werde - sei ethisch strikt abzulehnen.

Eizellspende: Zu viele Risiken

In ihrer Kritik zur Eizellspende verweisen die Bischöfe auf bekannte Gesundheitsrisiken für Spenderin und Empfängerin, auf das Schüren „unrealistischer Hoffnungen", die fehlenden Langzeitstudien hinsichtlich der Risiken sowie der herbeigeführten Spaltung von sozialen und genetischen Eltern und deren Folgewirkungen für die Identität der betroffenen Kinder. Die Kommerzialisierung des Eizellhandels mache Frauen in prekären Lagen zu „Rohstofflieferanten", zudem stünden Ärzte im Interessenskonflikt, die zugleich Interessen der Spenderin wie auch der Empfängerin vertreten sollen.

Angesichts dieser Einwände sei es „völlig unverständlich", dass das Justizministerium von einer „sachlich schwer begründbaren Ungleichbehandlung gegenüber der zulässigen Samenspende" ausgehe und Eizellspende diskussionslos einführen wolle, betont die Bischofskonferenz. >>>

Novelle juristisch nicht erforderlich

Um eine Ungleichbehandlung - im Verbot der Insemination mit Fremdsamen für lesbische Partnerschaften - war es auch im Oktober 2013 in jenem Urteil des Verfassungsgerichtshofes (VfGH) gegangen, das den nunmehrigen Gesetzesvorschlag veranlasst hatte. Um das Gesetz hier anzupassen, seien die nun vorgeschlagenen weitreichenden Änderungen überhaupt nicht nötig, erklären die Bischöfe.

Auch einer anderen Argumentationslinie, die sich auf einen Zwang zur Gesetzesänderung durch ein Urteil des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte (EGMR) beruft, erteilen die Bischöfe eine Absage: Der EGMR habe in der im Gesetzesvorschlag zitierten Erkenntnis Österreichs Eizellspende-Verbot sogar bestätigt und bloß eine kontinuierliche Auseinandersetzung und Überprüfung der Rechtslage eingefordert – „gerade diese Auseinandersetzung hat aber in Bezug auf die Eizellspende nicht stattgefunden", so die kirchliche Stellungnahme.

Der Vorschlag der Bischofskonferenz für das weitere Prozedere ist es, Raum zu schaffen für eine wirklich gründliche öffentliche Befassung mit den angesprochenen Grundsatzfragen. Wörtlich heißt es:

„Möchte man dem Erkenntnis des VfGH fristgerecht entsprechen, so ist - aus rechtlicher Sicht - neben der Wiedereinführung des ‚ultima ratio'-Grundsatzes für die Inanspruchnahme der Methoden medizinisch unterstützter Fortpflanzung nur folgendes notwendig: Entweder ein grundsätzliches Verbot der Fremdsamenspende oder bloß die Zulassung der Fremdsamenspende in vivo für Frauen in einer gleichgeschlechtlichen Partnerschaft."

Kein Recht auf Kinder

Leidtragende des beabsichtigten Gesetzes sind in den Augen der Bischöfe vor allem die Kinder, die zunehmend „zu einem Produkt der Fortpflanzungsindustrie und Mittel zum Zweck" würden. Es gebe kein Recht auf ein Kind, sondern vielmehr ein auch in der UN-Kinderrechtskonvention festgeschriebenes Recht des Kindes auf Vater und Mutter; der gesellschaftliche Nachdenkprozess müsse statt dem „Freiheitsrausch als oberste Handlungsmaxime" das Kindeswohl ins Zentrum rücken.

Positive Worte finden die Bischöfe am Gesetzesvorschlag lediglich für das Festhalten am Verbot der künstlichen Befruchtung für alleinstehende Personen: Angesichts der bekannten Mühen und Anstrengungen alleinstehender Frauen, die Unterstützung ihres Partners in Familie und Erziehung auszugleichen, scheine eine gezielte Herbeiführung dieser Situation „unverantwortlich".

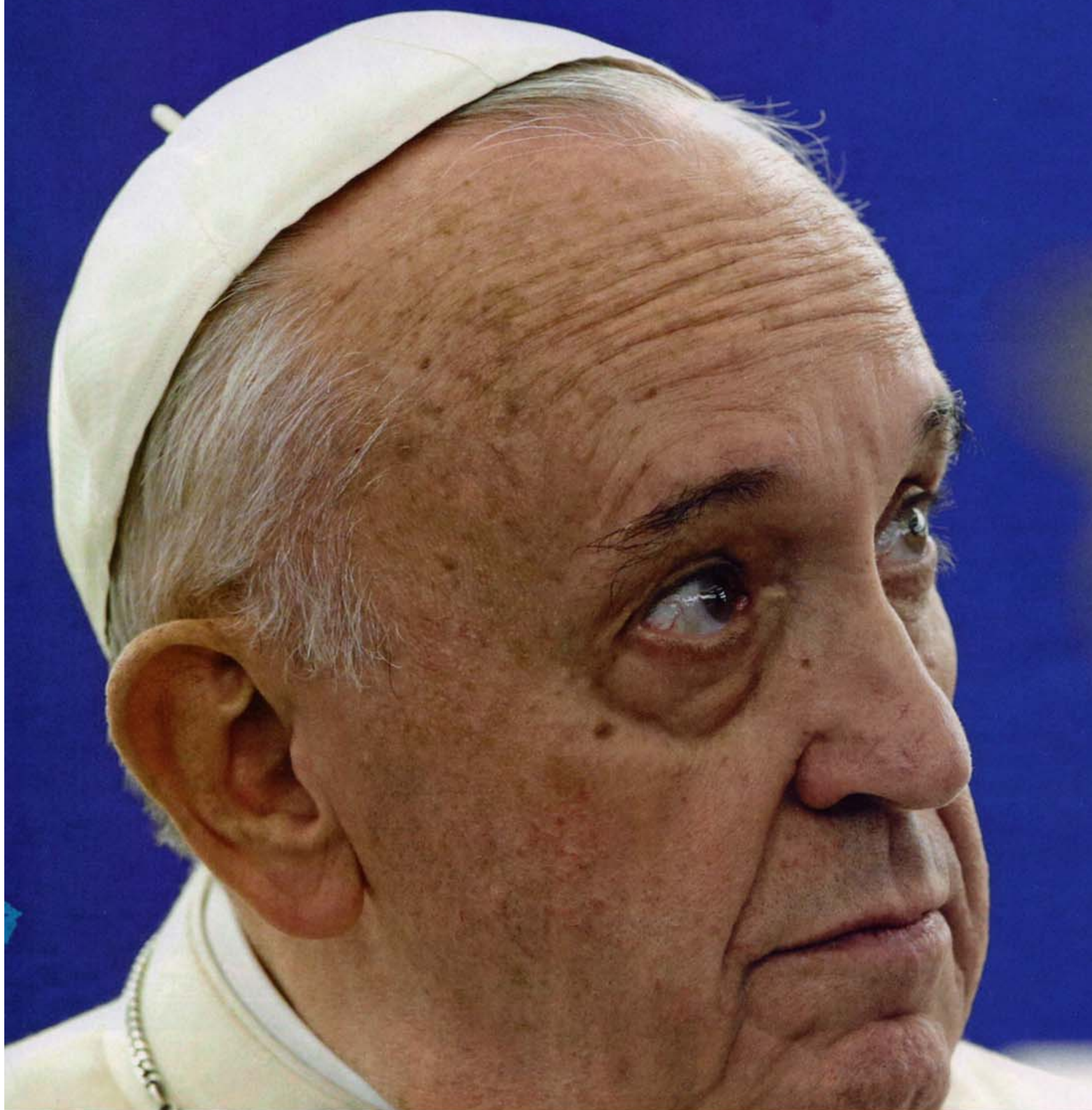
Stellungnahme der Bischofskonferenz im Wortlaut

(Quelle: Webseite der Österreichischen Bischofskonferenz & Kathpress, 01.12.14

aktuell
REPORTAGE

Wertegemeinschaft Europa in Straßburg beschworen

Der Papst war



da

Feierliche Momente in Straßburg. Das Europaparlament repräsentiert wie keine andere EU-Institution Europas Anspruch, eine Wertegemeinschaft zu sein. Dem wurde die hohe Versammlung jetzt in besonderer Weise gerecht. Dienstags kam der Papst, mittwochs wurde der Sacharow-Preis verliehen.

MARCEL KIEFFER
telecran@telecran.lu

Das gemütliche elsässische Ambiente wurde in der letzten Woche im November im frühweihnachtlichen Straßburg, in dem das monatliche Kommen und Gehen der Europadeputierten aus 28 Ländern lange schon keine Störung mehr im alltäglichen Leben der Menschen darstellt, dann doch schon spürbar strapaziert.

Eine ganze Region in Wallung

Staatschefs und andere hohe Würdenträger haben immer schon den Weg in diese Stadt gefunden, seit in der Elsass-Metropole die parlamentarische Wiege des europäischen Einigungsgedankens steht. Doch wenn der Papst kommt, ist alles ganz anders; dann gerät über die Stadt und das immer noch irgendwie heimelige Europaviertel hinaus die gesamte, seit jeher katholisch geprägte Region in Wallung.

Zuletzt hatte mit Johannes Paul II. im Jahr 1988 der Chef von über einer Milliarde Katholiken in Straßburg vor dem Europaparlament geredet. Der polnische Papst hatte damals über die „Seele Europas" und die Hoffnungen von Millionen Menschen in Mittel- und Ost-Europa gesprochen. Ein Jahr später fiel die Mauer. Nun kam Franziskus.

Mit dem großen Ereignis ging allerdings ein leichtes Bedauern einher. Alles in allem nur knapp vier Stunden war der Papst in Straßburg, zunächst im Europaparlament, danach im wenige hundert Meter entfernten Europarat. Dann brauste die Wagenkolonne wieder in Richtung Provinz-Flughafen Entzheim davon. Nicht einmal für einen Besuch der tausendjährigen Kathedrale blieb Zeit, doch wurde im Münster der Verlauf der Visite auf Großbildschirme übertragen. Vielleicht wird der Papst dorthin zurückkehren, wenn er im nächsten Jahr Frankreich einen offiziellen Besuch abstattet. Europa ist nun einmal nicht (nur) Frankreich. Ihr Parlament, auf das die Elsässer so stolz sind – und das in Straßburg definitiv am rechten Platz ist – gehört nicht nur ihnen.

Ein eindringlicher Appell des Papstes

Und so vollzog sich ab 11.15 Uhr in dem zum besonderen Anlass natürlich bis auf den letzten Platz gefüllten Rund des im Europa-Blau gehaltenen Plenarsaales das große Ereignis. Ein Mann in weißem Gewand schritt herein, stellte sich vor die 751 Abgeordneten und richtete sich über sie an 500 Millionen Europäer. Was er sagte, konnte die anwesenden Politiker, darunter auch die Spitzen von Kommission und Europäischem Rat, nicht unberührt lassen.

Es war ein eindringlicher Appell zur Rückbesinnung auf die Werte und Prinzipien der Gründerväter Europas, zur Vertiefung einer „Kultur der Menschenrechte", zu einer sich dem Transzendenten öffnenden, den Menschen in den Mittelpunkt stellenden Politik. So verwies der Papst angesichts der Tendenz „einer immer weiter gehenden Beanspruchung der individuellen und individualistischen Rechte" auf die Dringlichkeit des Mitwirkens an einem gemeinsamen, die Personenwürde des Menschen schützenden und bewahrenden Gemeinwohls. Besonders erwähnte er dabei die Einsamkeit alter und kranker, an die

Denis Mukwege in Luxemburg

Der neue Sacharow-Preisträger wird demnächst in Luxemburg zu Gast sein. Auf Einladung des Luxemburger Informationsbüros des Europaparlaments, des Nationalen Frauenrates und von Amnesty international Luxemburg, wird er am Donnerstag, 11. Dezember, ab 18.30 Uhr im Tramsschapp in Luxemburg-Limpertsberg, rue Ermesinde, 46a, eine öffentliche Konferenz geben.

Foto: Reuters

„Liebe Europa-abgeordnete, die Stunde ist gekommen, gemeinsam das Europa aufzubauen, das sich nicht um die Wirtschaft dreht, sondern um die Heiligkeit der menschlichen Person, der unveräußerlichen Werte, das Europa, das den Himmel betrachtet und Ideale verfolgt, das Europa, das auf den Menschen schaut, ihn verteidigt und schützt".

Grenze der Gesellschaft gedrängter Menschen, orientierungsloser Jugendlicher und heimatloser Migranten, der namen- und zahllosen Armen und Arbeitslosen.

„Es ist die Gottvergessenheit, nicht seine Verherrlichung", die laut Papst Franziskus eine Gewalt erzeugt, in der Europa seine wahrhaftige Identität, und mit ihr seine gute Seele zu verlieren droht. „Liebe Europaabgeordnete", schloss der Papst, „die Stunde ist gekommen, gemeinsam das Europa aufzubauen, das sich nicht um die Wirtschaft dreht, sondern um die Heiligkeit der menschlichen Person, der unveräußerlichen Werte, das Europa, das den Himmel betrachtet und Ideale verfolgt, das Europa, das auf den Menschen schaut, ihn verteidigt und schützt."

Es war ein Aufruf zur Rückkehr zum Fundamentalen, zum eigentlichen Credo eines Europas, das beseelt ist vom Wunsch, am Guten zu bauen und, sich auf seine christliche Tradition berufend, den Dienst am Menschen im Herzen trägt. Der stür-

Papst Franziskus mit den Spitzen Europas: (v.l.) dem EU-Kommissionspräsidenten Jean-Claude Juncker, dem Präsidenten des Europaparlamentes Martin Schulz, dem Ständigen Präsidenten des Europäischen Rates, Herman Van Rompuy, sowie dem EU-Ratsvorsitzenden Matteo Renzi.
Fotos: AFP

In den in diesem Jahr tausendjährigen Straßburger Dom kam der Papst leider nicht, doch die Gläubigen konnten seine Rede dort direkt mitverfolgen.
Foto: AFP

mische Applaus der Abgeordneten, während und zum Schluss der päpstlichen Ansprache, zeugte davon, dass die Botschaft vernommen worden war.

Meilenweit entfernt vom Alltagsgeschäft

In voller Konsequenz der besinnlichen Worte vom Vortag überreichte das Europaparlament dann am Mittwoch den seit 1988 von ihm vergebenen Sacharow-Preis für Meinungsfreiheit an den kongolesischen Frauenarzt Denis Mukwege. Dessen Engagement verweist auf eine der schlimmsten und dunkelsten Seiten der menschlichen Seele: die Ausübung sexueller Gewalt gegen Frauen und Mädchen als systematische Kriegswaffe in bewaffneten Konflikten. Der Preisträger gilt als weltweit führender Experte von besonders durch Vergewaltigungen verursachten Verletzungen. Wie am Vortag war auch bei dieser Gelegenheit Europa meilenweit entfernt von seinen realen Alltagssorgen, von Budgetproblemen, Wirtschaftskrise, Parteienstreit und LuxLeaks.

„Als Repräsentant von mehr als 500 Millionen Bürgerinnen und Bürgern ist das Europäische Parlament der Sache der Menschenrechte in vollem Umfang verpflichtet", stellt sein Präsident Martin Schulz fest. Tatsächlich bestätigen Meinungsumfragen immer wieder, dass die Bürger der Europäischen Union in den Menschenrechten den Wert sehen, den das Europaparlament in erster Linie verteidigen sollte. Und als ein zentrales Fundament werden die Menschenrechte in der Grundrechte-Charta der Europäischen Union aufgeführt, die im Jahr 2009 mit dem Vertrag von Lissabon in Kraft getreten ist.

Auch Luxemburger Präsenz beim Empfang des Hl. Vaters im „Palais de l'Europe" des Europarates: die Präsidentin der Parlamentarischen Versammlung, Anne Brasseur, (3.v.r.) sowie Dean Spielmann (2.v.r.), Präsident des Europäischen Menschenrechtsgerichtshofes.
Foto: Conseil de l'Europe

Menschenrechte, Schutz von Minderheiten...

Der Sacharow-Preis für Meinungsfreiheit wird seit 1988 jährlich vom Europäischen Parlament vergeben. Es zeichnet damit Persönlichkeiten und Institutionen aus, die sich besonders für Menschenrechte und den Schutz von Minderheiten, die Achtung des Völkerrechts und die geistige Freiheit einsetzen. Benannt ist die mit 50.000 Euro dotierte Auszeichnung nach dem sowjetischen Physiker und Friedensnobelpreisträger von 1975, Andrej Sacharow (1921-1989). Unter den bisherigen Laureaten sind u.a. Nelson Mandela (1988), Aung San Suu Kyi (1990), die Mütter der Plaza de Mayo (1992), Wei Jingsheng (1996), Kofi Annan und die UN (2003) sowie Reporter ohne Grenzen (2005). 2013 wurde die junge Pakistanerin und spätere Friedensnobelpreisträgerin Malala Yousafzai ausgezeichnet.

Foto: François Aussems

Ein historischer Tag

KLARE FRISTENLÖSUNG 38 Abgeordnete sagen Ja zu Reform

Léon Marx

Eine letzte Protestaktion der Gegner vor der Chamber. Und das war's. Anders als etwa in Frankreich verlief die Debatte um eine Lockerung der Gesetzgebung über den Schwangerschaftsabbruch auch drinnen in disziplinierten Bahnen. Am Ende stimmten DP, LSAP, Grüne und „déi Lénk“ für die Reform. Auch vier der 22 CSV-Abgeordneten trugen das Gesetz mit. Ziemlich genau zwei Jahre nach der Reform von 2012 gibt sich Luxemburg damit eine reine Fristenlösung. Einzig die Frau entscheidet bis zur 12. Schwangerschaftswoche darüber, ob sie ihr Kind austragen will oder nicht.

Es war eine, im Vergleich zu 2012 vergleichsweise sachliche, emotionslose Debatte, die dem Votum vorausgegangen war. Das lag zum einen daran, dass die Schnittmengen von Ja und Nein sich diesmal weitgehend mit den Parteien von Majorität und Opposition deckten, das lag aber auch daran, dass die CSV diesmal Redner an die Tribüne schickte, die zwar klare Positionen vertraten, die mit Léon Gloden und Françoise Hetto-Gaasch aber gleichzeitig auch eine modernere, offenere CSV repräsentieren sollten, während sich Fraktionschef Claude Wiseler diskret im Hintergrund hielt.

In einem Punkt waren sich, mit Ausnahme von Roy Reding (ADR), alle Redner einig: Abtreibung darf nicht banalisiert werden und zu einem Instrument der Familienplanung werden. Der Staat muss verstärkt in Sexualinformation und Prävention investieren.

Für Berichterstatterin Viviane Loschetter („déi gréng“) sorgt das neue Gesetz auch dafür, überhaupt einmal konkrete Zahlen über etwas zu bekommen, das sich noch immer allzu sehr im Dunkeln abspielt. Man müsse darüber nachdenken, ob die Krankenkasse die Kosten der Pille nicht auch über das Alter von 25 Jahren hinaus übernehmen solle, und ob nicht andere Formen der Verhütung in das Programm aufgenommen werden sollten. Auch über die „Pille danach“ solle man nachdenken.

Taina Bofferding

LSAP

Taina Bofferding forderte, man solle „endlich aufhören, die Legalisierung als Banalisierung der Abtreibung zu beschimpfen“. Das sei alles andere als ein banaler Besuch beim Zahnarzt. Mit der Entkriminalisierung komme man „endlich weg vom konservativen, frauenfeindlichen Denken“.

Lydie Polfer

DP

Lydie Polfer wiederholte erneut, dass sie diese „implizite Fristenlösung“ 2012 als „Wischiwaschi“ beschrieben habe. Dazu stehe sie noch immer. Erst mit der jetzigen Reform erhalte „die Frau das Recht, wirklich als verantwortungsvolle Person über sich selbst zu bestimmen“.

Serge Urbany

„déi Lénk“

Serge Urbany, dessen Partei 2012 gegen das Gesetz gestimmt hatte, freut sich, dass „Luxemburg endlich eine richtige Fristenlösung bekommt“. Zu lange, auch noch mit dem Gesetz von 2012, hätten Frauen, die abtreiben wollten, in einer von Männern bestimmten Gesellschaft ein Schamgefühl haben müssen.

Alex Bodry

LSAP

Alex Bodry sieht die neue Regelung als „explizite Fristenlösung, die die implizite von 2012 ablöst und die Prozedur vereinfacht“.

Françoise Hetto-Gaasch

CSV

Françoise Hetto-Gaasch bedauerte, dass „es vor der neuerlichen Reform nicht zu der in einer Motion 2012 versprochenen Beurteilung der aktuellen Gesetzgebung gekommen ist“. Sie wolle „keine Glaubensfrage aus der zweiten, psychosozialen Beratung machen, aber vielleicht hätte eine Evaluation ja gezeigt, das diese wirklich nichts bringt“.

Josée Lorsché

„déi gréng“

Josée Lorsché sieht in dem Gesetz eine „wichtige Korrektur des Gesetzes von 2012“. Man habe „die Zwangsberatung der Frau, eines erwachsenen Mensch, der fest auf seinen eigenen Füßen steht, nicht akzeptieren können“.

Roy Reding

ADR

Roy Reding ist „persönlich froh, nicht abgetrieben worden zu sein“. Hier gehe es um Leben und Tod für das werdende Leben. „Zukünftige Generationen werden uns als Barbaren sehen, die die Abtreibung banalisiert haben.“

Léon Gloden

CSV

Léon Gloden glaubt, dass „keine Frau leichtfertig einen Schwangerschaftsabbruch vornimmt“. Das sei immer „ein schwerwiegender Schritt, bei dem das Selbstbestimmungsrecht der Frau und das Recht des Kindes auf Leben abgewogen werden muss“. Wenn nun mit dem Streichen der „situation de détresse“ die letzte gesetzliche Indikation falle, führe das zu einer Banalisierung.

Standpunkt der katholischen Kirche

JEAN-CLAUDE HOLLERICH Kritik an der Reform

Standpunkt des Erzbischofs Jean-Claude Hollerich zum Schwangerschaftsabbruch (aus dem *Luxemburger Wort* vom 21. November).

„... Eine Gesellschaft sollte sich darüber im Klaren sein, welcher tiefgreifender Wandel damit verbunden ist, wenn das Recht es ermöglicht, den Schwangerschaftsabbruch zu einem Instrument der Lebensplanung zu trivialisieren. Der Respekt vor der Würde des menschlichen Lebens wird – zu einem guten Teil – verabschiedet. Denn mit der Neuregelung wird eine prinzipielle Aussage über die Achtung getroffen, welche der Mensch in dieser Gesellschaft seinesgleichen entgegenzubringen bereit ist. Dieser Respekt wird letztlich zur Verhandlungssache erklärt, die je nach den Konjunkturen dessen, was in Mode ist, was sich in die immer schneller werdenden Rhythmen unserer beschleunigten Wertschöpfungszyklen, in Verfügbarkeitswünsche und Machbarkeitsfantasien einpassen lässt, geduldet oder eben nicht.

Das neue Gesetz bedeutet deshalb auch: Es gibt keine unverfügbaren Schranken, kein letztes Stopp-Schild hinsichtlich des Zugriffs des Menschen auf den Menschen ...“

Info

Was sich künftig ändert

Beratung: Die zweite Pflichtberatung wird abgeschafft.

Prozedur: Die Frauen werden von einer schriftlichen Deklaration entbunden.

Strafrecht: Der Abbruch einer ungewollten Schwangerschaft wird für straffrei erklärt. Das Gesetz wird nicht mehr im Strafrecht stehen.

Information: Das Informationsmaterial soll die Frauen nicht mehr beeinflussen.

Notsituation: Frauen müssen sich nicht mehr auf eine Notsituation berufen, um abtreiben zu dürfen.

Arzt: Die medikamentöse Abtreibung darf nun auch von einem Allgemeinmediziner durchgeführt werden.

Minderjährige: Für Minderjährige bleiben die zweite Pflichtberatung und die schriftliche Erklärung bestehen.

1795
„Quiconque sera convaincu d'avoir par breuvage, par violence ou par tout autre moyen procuré l'avortement d'une femme enceinte, sera puni de vingt années de fers.“ (Code des délits et des peines du 3 brumaire de l'an 4)

1879
Das Gesetz wird reformiert. Der Artikel über die Abtreibung wird ersetzt durch die Artikel 348 und 353 „des crimes et des délits contre l'ordre des familles et de la moralité publique“, die man heute noch im Gesetz findet.

1936
Der konservative Deputierte Jean Origer unterbreitet einen Gesetzesvorschlag, der den Vertrieb von Abtreibungs- und Verhütungsmitteln bestrafen soll. Der Vorschlag wird nicht angenommen.

1967
Der erste Ableger des Planning familial wird eröffnet.

1972
Der sozialistische Deputierte Antoine Wehenkel unterbreitet einen Modernisierungsvorschlag

1978
„Loi sur l'information sexuelle, la prévention de l'avortement clandestin et la réglementation de l'interruption de la grossesse“. Die Regierung Thorn reformiert die Gesetzgebung zur Abtreibung, kann sich aber nicht zu einer Fristenlösung durchringen.

1979
In Luxemburg wird das erste Frauenzentrum eröffnet, und die Konvention zur Beseitigung jeder Form von Diskriminierung der Frau wird von der UNO verabschiedet.

1989
Luxemburg ratifiziert die Antidiskriminierungskonvention.

1992
Das Gesetz vom 10. August setzt das heiratsfähige Alter der Frau von 15 auf 16 Jahre herauf, und das Cid-femmes wird eröffnet.

2006
Die luxemburgische Verfassung erkennt die Gleichheit von Mann und Frau explizit an; das „Centre pour l'égalité du traitement“ wird ins Leben gerufen.

2007
Lydie Err und Lydie Polfer unterbreiten einen Gesetzesvorschlag, der das Recht auf Abtreibung erweitert.

2008
Das Planning familial wird befähigt, Abtreibungen nach dem Gesetz von 1978 vorzunehmen.

2012
Das Gesetz von 1978 wird geändert, die Strafbarkeit jedoch aufrechterhalten.

2014
Die Abtreibung wird teilweise entkriminalisiert: Sie ist nun bis zur zwölften Woche erlaubt. Das zweite Beratungsgespräch ist nicht mehr obligatorisch.

Das merkwürdige Schweigen

KEINE STATISTIKEN Was nicht sein darf, ist auch nicht

Michèle Vallenthini

Den Erhebungen des statistischen Bundesamtes zufolge wurden in Deutschland 2013 rund 102.800 Abtreibungen gezählt. Was Luxemburg angeht, so gibt es keine genauen Zahlen. Woran liegt das?

In Luxemburg wird keine einheitliche Statistik zum Thema Abtreibung geführt. Interessanterweise existiert für den chirurgischen oder medikamentösen Schwangerschaftsabbruch genauso wenig ein eigenständiger Abrechnungscode bei der „Gesondheetskeess“. Abtreibungen werden gemeinhin als „Ausräumung der Gebärmutter“ deklariert, sowohl bei der Krankenkasse als auch in Patientenakten. Der Akt des Schwangerschaftsabbruchs wird also im vordergründig katholischen Luxemburg nicht explizit als solcher identifiziert und folglich auch nicht statistisch erfasst.

Das „Planning familial“, das sich seit jeher für Transparenz in Sachen Sexualrecht starkgemacht hat und dazu befähigt ist, Schwangerschaftsabbrüche durchzuführen, führt eigene Erhebungen: 1989 haben 242 Frauen abgetrieben, 2008 waren es lediglich 148. Wieso? Die Frauen wussten, dass die rechtliche Lage die Tätigkeiten des „Planning“ in diesem Bereich stark eingeschränkt hat und haben im Ausland Hilfe gesucht. 2009, als die ersten medikamentösen Abtreibungen durchgeführt wurden, waren es dann wieder 410. 2014 wurden 620 Frauen vom „Planning“ unterstützt. Nur noch 3% der Frauen haben den Eingriff im Ausland vornehmen lassen. Dies passiert z.B. im Falle einer Überschreitung der 12-Wochen-Frist. 60% der Frauen, die einen Schwangerschaftsabbruch vornehmen lassen, sind über 25.

Die Reaktionen

Christa Brömmel
Beauftragte für Frauenpolitik am Cid-Femmes

Erst jetzt wird mir die ganze Dimension des heutigen Tages bewusst. Es ist ein historischer Tag für die Frauen in Luxemburg. Als Frauenbewegung können wir stolz sein auf das, was wir gemeinsam für die Rechte der Frau geschafft haben.

Bei aller Euphorie darf man aber nicht vergessen, dass noch einiges zu tun ist! Nun müssen Prävention uns Sensibilisierung betrieben werden. Der Schwangerschaftsabbruch bleibt leider immer noch ein Tabuthema, während andere, im Grunde oftmals viel problematischere Themen als normal angesehen werden. Eine Frau, die sich zur Abtreibung entschließt, darf nicht als abnorm stigmatisiert werden.

Catherine Chéry
Direktorin des „Planning familial“

D'une part je ressens une grande émotion. C'est un jour historique pour le droit des femmes: avoir l'autodétermination sur son corps. On attendait cela pendant de longues années. D'autre part je ressens une grande satisfaction que cette bataille de dix ans se termine par une victoire. Il faut maintenant donner aux femmes tous les moyens de vivre une grossesse au moment où elles sont prêtes à la vivre.

Dr. Marc Peiffer
Gynäkologe

Der heute gefasste Entschluss ist von ausnehmender Wichtigkeit. Ich stand dem obligatorischen zweiten Gespräch nicht positiv gegenüber.

Mit der Verabschiedung des Gesetzes wurde heute der Schritt getan, der nötig war für eine Lösung, die den Frauen gerecht wird. Sie sollten eigenständig und ohne Einfluss von außen entscheiden können.

Ainhoa Achutegui
Im Verwaltungsrat des „Planning familial“

Ich freue mich sehr über die Entscheidung der Chamber! Mit einer fast Zwei-Drittel-Mehrheit stimmten heute die Abgeordneten Luxemburgs für ein liberales Gesetz, das auf eine zweite verpflichtende Beratung für die erwachsene Frau vor dem Schwangerschaftsabbruch verzichtet. Damit schreibt unser Land die Selbstbestimmung der Frau als oberstes Prinzip nun auch in seine Gesetzestexte. Heute ist ein wichtiger Tag für jede Frau im Großherzogtum.

Fotomontage: François Aussems/Bob Felz

Lichtblick für die Würde der Frau

KOMMENTAR Gesetzesreform zur Abtreibung

Damien Valvasori
dvalvasori@tageblatt.lu

Mit dem Verweis auf den inexistenten Respekt vor der Würde des menschlichen Lebens lehnen die katholische Kirche und andere konservative Kräfte einen Schwangerschaftsabbruch ab. Mit dieser Logik soll der Reform des Abtreibungsgesetzes der blau-rot-grünen Regierung die Legitimität entzogen werden.

Diese Herangehensweise zeichnet sich jedoch vor allem dadurch aus, dass sie die Selbstbestimmung der Frau mit Füßen tritt. Die zweite obligatorische Beratung vor dem Schwangerschaftsabbruch und eine Penalisierung der Abtreibung entziehen der Frau nämlich ihre Würde.

Sie muss ihren Körper dem Primat der sogenannten „Werte" der konservativen Kräfte unterwerfen und verliert hierdurch ihre sexuelle Selbstbestimmung. Unter der vorhergegangenen Gesetzgebung wurde die Frau letztlich mehr als Gebärmaschine denn als selbstbestimmender Mensch eingestuft. Eine Schwangere, die sich für oder gegen eine Abtreibung entscheidet, wird sowieso immer mit einem inneren Konflikt zu tun haben. Würde und Respekt bedeuten in diesem Fall, der Frau keinen weiteren Druck durch obligatorische Beratungen und eine Strafbarkeit aufzuerlegen. Nach einem jahrzehntelangen Kampf ist Luxemburg diesem Ziel durch die gestrige Gesetzesreform endlich näher gekommen.

Die Abgeordneten beschlossen gestern *eine weitere Liberalisierung des Gesetzes zum Schwangerschaftsabbruch aus dem Jahr 2012.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Parlament stimmt für Reform des Abtreibungsgesetzes

„Eine Frage der Selbstbestimmung“

Mehrheitsparteien, Déi Lénk und vier CSV-Abgeordnete stimmen mit Ja

VON CHRISTOPH BUMB

Schritt für Schritt arbeitet die Koalition ihr Programm in Sachen Gesellschaftspolitik ab. Nach der Ehe für gleichgeschlechtliche Paare stimmten die Abgeordneten gestern für die Reform des Gesetzes zum Schwangerschaftsabbruch. Mit 38 zu 22 Stimmen unterstützten neben DP, LSAP und Déi Gréng auch Déi Lénk sowie die vier CSV-Abgeordneten Diane Adehm, Sylvie Andrich-Duval, Gilles Roth und Serge Wilmes die Reform.

Die Reform sieht zwei große Änderungen vor. Der Schwangerschaftsabbruch soll weitgehend „depenalisiert“, sprich aus dem Strafgesetzbuch gestrichen werden. Ebenso soll die bisher verpflichtende zweite psychosoziale Beratung in ein fakultatives Recht auf ein Beratungsgespräch umgewandelt werden. Die erste Beratung bei einem Gynäkologen bleibt obligatorisch. Die Prozedur wird zudem durch die „explizite Fristenlösung“ liberalisiert. Damit ist ein Schwangerschaftsabbruch künftig bis zur 14. Woche und ohne Angabe von Gründen erlaubt. Auch die bisher vorgesehene schriftliche Erklärung der zur Abtreibung entschlossenen Frau fällt durch die Reform weg. Für Minderjährige bleibt es indes bei der alten Regelung.

Die Berichterstatterin des betreffenden Gesetzes 6683, Viviane Loschetter (Déi Gréng), rief im Parlament noch einmal die historische Dimension der Reform in Erinnerung. Die Frage der Liberalisierung des Schwangerschaftsabbruchs sei seit jeher eine Frage der „Selbstbestimmung der Frau“. Man habe einen „langen Kampf“ hinter sich, um zu einer modernen Gesetzgebung zu gelangen. Die aktuelle Reform sei gewissermaßen die Vollendung der Lösung eines Kernproblems der Gesellschaftspolitik, sagt auch Justizminister Felix Braz.

Gewissensfreiheit bei der CSV

Léon Gloden (CSV) bezweifelte in seinem Debattenbeitrag, dass es sich bei den beschlossenen Änderungen um eine „tief greifende gesellschaftliche Reform“ handele. Der eigentliche „Paradigmenwechsel“ sei im Jahre 2012 von der CSV-LSAP-Regierung vollzogen worden. Seitdem entscheide jede Frau selbstbestimmt und seitdem gebe es auch eine Fristenlösung. Ebenso sei die „Entkriminalisierung“ nur die „halbe Wahrheit“, denn „eine Abtreibung außerhalb des legalen Rahmens ist und bleibt auch mit der neuen Reform strafbar“, so Gloden. Er werde demnach den Eindruck nicht los, dass es der Koalition vorrangig darum gehe, „sich als großer Gesellschaftsreformer zu verkaufen“. Ihre Partei lehne die Gesetzreform ab, sagt auch Françoise Hetto (CSV). Sowohl die obligatorische zweite Beratung, die der Tatsache Rechnung trage, dass eine Abtreibung „mehr als ein medizinischer Prozess“ sei, als auch das schriftliche Einverständnis seien weiterhin sinnvolle Regelungen.

Der „Fraktionszwang“ der CSV wurde jedoch aufgehoben, so dass jeder und jede Abgeordnete aus Gewissensfreiheit abstimmte. Auch die beiden Abgeordneten von Déi Lénk stimmten für die Reform. Die einzige Partei, die sich aus fundamentalen Beweggründen dagegen aussprach, ist die ADR. Der Abgeordnete Roy Reding sprach von einer „Banalisierung der Abtreibung“ und von einem „falschen Gesetz mit falschen Anreizen“. Es gehe nicht nur um juristische Fragen und die Selbstbestimmung der Frau über ihren Körper, sondern auch um die Frage des „Respekts vor dem Leben“.

Mutsch betont Prävention

Alex Bodry verteidigte die Reform der Koalition, indem er betonte, dass es sehr wohl wesentliche Änderungen gebe; Änderungen, die bisher mit der CSV nicht möglich gewesen seien, wie etwa die „explizite“ Fristenlösung. Man dürfe die Thematik aber nicht verharmlosen; Abtreibung sei „keine Form der Familienplanung“. Josée Lorsché (Déi Gréng) sprach in dieser Hinsicht von „kruzialen Korrekturen“, die jetzt auf Basis und auch im Geist des Gesetzes vom Dezember 2012 vorgenommen wurden. Auch Lydie Polfer (DP) äußerte sich zufrieden darüber, dass man jene Punkte, die ihre Partei schon beim Gesetz vor zwei Jahren gerne realisiert gesehen hätte, jetzt „endlich umsetzt“.

Schließlich betonte die Gesundheitsministerin, dass es unabhängig vom Gesetz auch darum gehe, ungewollte Schwangerschaften zu vermeiden. Prävention sei eine Devise, über die man sich hoffentlich parteiübergreifend einig sei, so Lydia Mutsch.

Sowohl Befürworter als auch Gegner *der Reform demonstrierten gestern Mittag vor dem Parlamentsgebäude.* (FOTO: PIERRE MATGÉ)

WO STEHEN WIR?

Zwei Jahre später

Reform der Reform des Schwangerschaftsabbruchs

Mit der CSV in der Regierung hätte es die Abstimmung gestern sicher nicht gegeben: Ganze zwei Jahre und eine Woche hat die heftig umstrittene Reform des Schwangerschaftsabbruchs der CSV/LSAP-Regierung gehalten. Einer wusste es damals schon. Alex Bodry (LSAP) sagte in seiner Rede 2012: „Das Thema ist mit der heutigen Abstimmung nicht abgeschlossen.“ Tief saß der Schreck über die heftigen Reaktionen, die der faule Kompromiss, auf den sich die LSAP in den Koalitionsgesprächen mit der CSV eingelassen hatte, auslöste. Denn besonders die LSAP war in den zwei Jahre andauernden Diskussionen heftig unter Beschuss geraten. Und im Erklärungsnotstand, warum sie als Partei, die sich traditionell die Fristenlösung auf die Fahne geschrieben hat, zustimmte, dass bei der 2010 vorgelegten Reform der Abbruch einer ungewollten Schwangerschaft im Strafrecht verankert bleibt und eine Indikation mitsamt Beratungspflicht vorliegen muss.

Nun gehört Luxemburg also auch zu den Ländern, die eine wahre Fristenlösung eingeführt haben - so wie die meisten europäischen Länder. Der strafrechtlich garantierte Schutz des ungeborenen Lebens beginnt nun in der 14. Schwangerschaftswoche: Sie wird medizinisch gesehen ab dem ersten Tag der letzten Regel gerechnet. Zwölf Wochen sind es ab der mutmaßlichen Empfängnis - Wochen, in denen die Frau nun frei abwägen kann, ob sie die ungewollte Schwangerschaft austragen möchte und sich auch beraten lassen kann, wenn sie denn will. Zehn bis zwölf Wochen gelten auch in Frankreich, Belgien, Dänemark, Finnland, Griechenland, Ungarn und Portugal. In den Niederlanden und in Großbritannien kann sogar bis zur 24. Woche, in Schweden bis zur 18. Woche eine Schwangerschaft beendet werden.

Gegner hatten die Regierungsparteien 2012 von allen Seiten. Die katholische Kirche und andere konservative Kreisen lehnten die Reform mit ihrer Aufweichung des Abtreibungsverbots durch die Einführung einer sozialen Notlagen-Indikation ab - sie setzen den Schutz des ungeborenen Lebens ab der Empfängnis absolut. Zu restriktiv war das Gesetz dem Kollektiv „Si je veux“, in dem sich VerteidigerInnen des Selbstbestimmungsrecht der Frau politisch organisiert hatten. Spektakulär war denn auch die Konfrontation der Organisation „Pro Europa Christiana“ aus Brüssel, die mit kleinen Papp-Särgen am Tag der Abstimmung vor dem Parlament auftauchten, mit den Kollektiv-Frauen: Die Polizei musste eine Eskalation verhindern. Nach dem Motto „Es ward alles gesagt“ gingen die Diskussionen im Vorfeld der jetzigen Reform dagegen eher unbemerkt vonstatten.

Das Kollektiv zeigte sich gestern sehr zufrieden mit der Gesetzesreform, weil es seinen Hauptforderungen Rechnung trägt. Die Selbstbestimmung der Frau werde endlich respektiert/garantiert. Man wies außerdem darauf hin, wie wichtig der Respekt der Sexual- und Fortpflanzungsrechte ist - ein Grundrecht, das leider noch in zahlreichen Ländern mit Füßen getreten wird: 47.000 Frauen sterben jedes Jahr weltweit an nicht fachgerechten Abbrüchen. Nun müsste die Reform seriös umgesetzt und die für Prävention und Verhütung nötigen Mittel auch zur Verfügung gestellt werden, hieß es gestern in einer Mitteilung. Der Akt müsste nun Eingang in die Nomenklatur der Ärzte finden, ein Monitoring aufgrund von anonymisierten Daten sei zudem unverzichtbar. Auch müsste im neuen Gesetz noch zum Delikt erklärt werden, wenn ein Abbruch behindert wird. Es bleibt also noch einiges zu tun. Das ergibt sich auch aus den Statistiken des Planning familial: Die Frauen, die dort Hilfe suchen kommen zunehmend aus finanziell und bildungsschwachen Schichten und verfügen weniger über für sie angepasste Verhütungsmethoden.

ANNETTE DUSCHINGER

ABTREIBUNG: DIE GESETZESLAGE IN DER EU

In fast allen Mitgliedstaaten der Europäischen Union ist der vorzeitige Schwangerschaftsabbruch legal, allerdings gibt es eine ganze Reihe von unterschiedlichen Regelungen. So ist in den Niederlanden der Schwangerschaftsabbruch bis zur 24. Woche legal, in Großbritannien ebenfalls. Die Gesetzgebungen, die stets viel Diskussionsstoff bergen, sind auch ständig im Fluß. In Irland beispielsweise hat 2012 der Tod einer jungen Frau, der eine Abtreibung verweigert wurde, für Entrüstung gesorgt. 2013 wurde das Recht auf Schwangerschaftsabbruch im Fall einer lebensbedrohlichen Schwangerschaft für die Mutter eingeführt. Die spanische Regierung stieß im Dezember 2013 mit einem restriktiven Gesetzentwurf zur Abtreibung auf heftigen Widerstand. Im vergangenen September musste der für den Gesetzentwurf zuständige Minister seinen Hut nehmen.

Quellen: Center for Reproductive Rights/eigene Recherchen

IVG : la fin de la notion de détresse

La réforme de la loi sur l'IVG a été adoptée, hier, à 38 voix. Serge Wilmes, Gilles Roth, Sylvie Andrich-Duval et Diane Adehm du CSV ont voté oui.

À peine deux ans après la réforme de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG), les députés ont adopté hier le projet de loi qui assouplit la législation actuelle : l'IVG est partiellement dépénalisée et la deuxième consultation, jusqu'ici obligatoire, devient facultative.

De notre journaliste
Fabienne Armborst

La nouvelle loi qui réforme l'IVG vise plus d'autodétermination pour la femme. «**On quitte l'avortement par indication. La solution du délai est introduite**», annonçait hier la rapportrice Viviane Loschetter (déi gréng) du projet de loi.

Le plus grand changement qu'apporte la nouvelle loi est la suppression de la notion de la situation de détresse, qui aujourd'hui doit être constatée pour justifier une IVG. Autres nouveautés : la deuxième consultation psychosociale devient facultative pour les femmes majeures, et la femme enceinte n'est plus dans l'obligation de confirmer par écrit sa détermination de procéder à l'avortement. Enfin, l'avortement est partiellement dépénalisé. Lorsque l'intervention est pratiquée avant la fin de la 12e semaine de grossesse, soit la 14e semaine d'aménorrhée, il n'y a pas infraction.

Voici les principales réformes qu'introduit la loi. Une loi qui a été adoptée hier à 38 voix contre 22. Aux 31 députés de la majorité (déi gréng, DP, LSAP), se sont joints les deux députés de déi Lénk ainsi que Serge Wilmes, Gilles Roth, Sylvie Andrich-Duval et Diane Adehm du CSV.

Liberté de conscience pour les députés du CSV

Pour ce sujet sensible, le CSV n'avait pas donné de consigne de vote. «**Chaque député a sa liberté de conscience pour ce projet de loi**», indiquait ainsi Léon Gloden (CSV) à la fin de son intervention.

Comme le reflètent les résultats du vote, l'ADR s'est clairement positionné contre le projet de loi. Dans son intervention, Roy Reding a parlé de la banalisation d'un acte traumatisant. «**Nous votons en tant que seul parti contre la loi et nous en sommes fiers**», a-t-il conclu.

Selon Léon Gloden, ce projet de loi n'apporte pas plus d'autodétermination à la femme. La grande réforme politico-sociale aurait en effet eu lieu sous le ministère de François Biltgen : «**Depuis 2012, la femme décide seule si elle veut avorter**», a-t-il ajouté tout en soulignant que pour le CSV, il était important que la notion de détresse soit maintenue dans le texte.

Même si Serge Urbany (déi Lénk) regrette que la pénalisation ne disparaisse pas complètement, il a salué le fait que les femmes soient considérées comme des personnes autodéterminées.

Avec l'assouplissement de la législation actuelle, il n'y a aucune volonté d'augmenter le nombre d'IVG. C'est ce qu'ont fait entendre les députés de la majorité hier. «**Nous voulons juste permettre aux femmes de sortir de leur situation de manière saine et légale**», a souligné Lydie Polfer (DP). Certes tout le monde pourrait se tromper dans sa décision, mais, selon elle, cela serait encore mieux que la tutelle sous laquelle les femmes ont vécu pendant longtemps.

Enfin, Françoise Hetto-Gaasch (CSV) a demandé pourquoi aucune évaluation de la mise en pratique de la loi actuelle n'avait été faite avant sa modification. «**Est-ce qu'une consultation doit être obligatoire ou pas? Ce n'est pas l'évaluation d'arguments pratiques, mais une question de principe**», a répondu, le ministre de la Justice, Félix Braz. Il a rappelé dans ce contexte que la deuxième consultation n'était pas supprimée : «**Une obligation devient un droit.**»

Pour la ministre de la Santé, Lydia Mutsch, «**même si la nouvelle loi facilite à la femme sa décision, l'objectif n'est pas qu'il y ait des grossesses involontaires**». Pour finir, elle a annoncé l'ouverture du gouvernement pour discuter notamment des questions de remboursement des moyens de contraception.

Sur le Marché aux herbes, partisans et opposants du projet de loi ont accueilli les députés.

Piquet devant la Chambre

Avant le vote, opposants et partisans du projet de loi s'étaient donné rendez-vous devant la Chambre des députés. «**Sortir l'avortement du code pénal est épouvantable. D'après la nouvelle loi, la vie n'est plus protégée pendant les 12 premières semaines**», rappelait ainsi la vice-présidente de Pour la vie naissante, Marie-Josée Frank. L'initiative avait rassemblé une cinquantaine de personnes. Soit un peu plus que le collectif Si je veux, qui est pour l'autodétermination de la femme. «**On est là pour encourager les députés à voter en faveur du projet de loi**», expliquait ainsi Christa Brömmel (CID-femmes). Ce à quoi Catherine Chéry du Planning familial a ajouté : «**C'est dommage que la dépénalisation soit seulement partielle, mais c'est déjà une avancée.**» D'après le collectif, pour être complet, il faut désormais encourager le gouvernement à prendre des mesures d'accompagnement en termes d'éducation sexuelle et affective et de remboursement de tous les moyens de contraception.

EDITORIAL

Baustelle Inklusion

Inklusion hat sich zu einem viel genutzten Begriff entwickelt, besonders seit ihn die Politik für sich entdeckt hat. Wer die Bedeutung des Wortes kennt, kennt auch sein Gegenteil: Ausgrenzung. „Ausgrenzung" lässt sich niemand gerne anlasten. Genau wie sich niemand vorwerfen lassen will, Vorurteile zu haben oder gar von Berührungsängsten geplagt zu sein. Oft sind wir uns überhaupt nicht bewusst, welche Barrieren wir tatsächlich in unseren Köpfen aufgebaut haben. Sehen wir einen Menschen im Rollstuhl, haben wir Mitleid. Blicken wir einer blinden Person hinterher, die sich scheinbar mit großer Mühe ihren Weg durch die Leute bahnt, geht es uns genauso. Mit welcher Behinderung auch immer wir „konfrontiert" werden, wir fällen schnell ein Urteil. Als wäre es nicht schon schlimm genug, dass wir Betroffenen überhaupt hinterher schauen...

SIMONE MOLITOR hasst Vorurteile.

Wenn die Blicke nun aber in Diskriminierung umschlagen, gibt es kein Pardon. Die Statistiken des Zentrums für Gleichbehandlung (CET) belegen, dass genau das aber nicht selten der Fall ist. Diskriminierung aufgrund einer Behinderung stand während mehrerer Jahre in Folge auf Platz eins. Die gleiche Situation zeichnet sich für 2014 ab. Das sollte zu denken geben, gerade heute am Internationalen Tag der Menschen mit Behinderung, der letztlich unser Bewusstsein für die Probleme der Betroffenen schärfen soll. Und Probleme gibt es zuhauf.

Ist Inklusion, was Menschen mit einer Behinderung anbelangt, folglich immer noch eine große Baustelle? Es hat sich einiges getan, so viel ist klar. Genug? Nein. Im Jahr 2011 hat Luxemburg die UN-Behindertenrechtskonvention ratifiziert, demnach die darin enthaltenen Forderungen rechtlich verankert. Maßnahmen, um die Lebenssituation behinderter Menschen zu verbessern und ihnen die gleichberechtigte Teilnahme am gesellschaftlichen Leben zu ermöglichen, wurden in einem nationalen Aktionsplan festgehalten. An der Umsetzung in die Praxis mangelt es aber noch in manchen Bereichen.

Vieles dürfte letztendlich eine Kostenfrage sein. Bestes Beispiel: Die schulische Inklusion. Kinder mit einer Behinderung besuchen häufig eine Sonderschule, obwohl sie in einer normalen Schule zurechtkommen würden, wenn ihnen beispielsweise ein Gebärdendolmetscher zur Seite gestellt würde. Die berufliche Inklusion bleibt ebenfalls ein Problem, auch wenn die neueste Eurostat-Studie ein anderes Bild vermittelt: In Luxemburg liegt der Unterschied in der Erwerbstätigenquote behinderter und nicht-behinderter Personen nämlich bei minus 2,4 Prozentpunkten. In den Niederlanden sind es minus 37,4. Das liegt an den Möglichkeiten, die geschützte Werkstätten hierzulande bieten. Gleichzeitig birgt aber auch dieses Angebot seine Schattenseite: Obwohl keine gravierende Behinderung vorliegt, wird der betroffene Arbeitsuchende oft dorthin orientiert. Mit etwas Unterstützung könnte er jedoch einer normalen Arbeit nachgehen und somit ein besseres Gehalt beziehen. Der öffentliche Transport bleibt ebenfalls ein schwieriges Pflaster, genau wie es weiterhin an barrierefreiem Wohnraum mangelt.

Diese Baustellen müssen angegangen werden. Der Rest spielt sich in unseren Köpfen ab, und, je mehr wir darüber reden, desto eher verschwinden Berührungsängste und werden Vorurteile abgebaut.

Oppe Froen un d'Madame Cahen, Ministesch fir Famill an Integratioun

Iwwer Erzéihung, Familljepolitik an Zukunftspak

«La responsabilité d'élever l'enfant et d'assurer son développement incombe en premier lieu aux parents. Ils sont aidés par l'Etat qui les soutient dans l'accomplissement de ce devoir.» (Article 18 vun der «Convention internationale des droits de l'enfant des Nations unies». Hei eng Partie oppe Froen un d'Madame Cahen, Ministesch fir Famill an Integratioun.

■ Dir verséchert, dass d'Elteren de Choix fir d'Erzéiung vun hire Kanner géinge behalen. Firwat ënnerstëtzt de Staat mat de neie Mesuren elo nëmmen eesäiteg Kannerbetreiung a Strukturen (Crèchen, Maison relais) an net d'Erzéiung vun de Kanner doheem an der Famill? Ass de Staat misstrauesch géigeniwwer vun de Familljen a firwat sollt en duale System net eng Alternativ duerstellen? Wéi ass esou eng eesäiteg Haltung mam Gläichheetsgrondsaatz a mat der Garantie vun de Rechter vun der Famill an eiser Verfassung ze vertrieden?

■ Firwat kritt net all Kand déi nämlecht Zomm (revenu fictif) sous forme vu „chèques-services" am sportlechen, kulturellen oder musikalesche Kader oder enger Plaz an enger Crèche oder Maison relais oder sous forme vu Bongen fir Iessen, Kleeder oder Schung oder soss pädagogesch Material zur Verfügung gestallt? Wär déi Formule net méi gerecht?

■ Hutt Dir Etuden, wéi vill Eltere wéilten hir Kanner doheem erzéien an net op eng Crècheplaz oder eng Maison relais zréckgräifen, wa si d'Méiglechkeet hätten?

■ Firwat sollten d'Soziallaaschten vum Elterendeel, deen aus familiäre Grënn Deelzäitaarbecht ufreet, net wärend enger Zäit vum Staat iwerholl ginn?

■ Firwat muss een Drëttel vun de Spuermoossnahmen am nächste Staatsbudget grad d'Familljen direkt oder indirekt betreffen? Et gesäit esou aus, wéi wann dës Regierung eng Politik am Gaang wier duerchzesetzen, déi d'Kannerkréie net ënnerstëtzt a souguer Famillje mat méi Kanner am meeschte finanziell belaascht.

■ Wéi stidd Dir zu enger méi flexibeler Aarbechtszäitgestaltung? De Congé parental soll schon zënter geraumer Zait iwwerschafft ginn, méi flexibel an attraktiv, eng Moderniséierung, déi schon e puer Mol annoncéiert gouf. A wéi eng Richtung geet den iwwerschaffte Congé parental a wéini giff déi nei Congé-parental-Gesetzgebung a Kraaft trieden?

■ Ginn PAN-Gesetzer (plan d'action national) vun 1994 an 1999 weidergefouert, woubäi d'Soziallaaschten vun de Betriber vum Fonds pour l'emploi bzw. vum Budget vum Staat iwwerholl ginn?

■ Dir sträicht d'allocation d'éducation a root de Fraen, erëm esou séier wéi méiglech an d'Aarbechtswelt zréck ze goen, fir dass si ofgeséchert sinn am Scheedungsfall. Wou wëllt Dir déi Aarbechtsplaze fir déi „femmes rentrantes" schafen, wou elo schonn eis Aarbechtslosegkeet héich ass? Wéi eng Formatiounen, respektiv Weiderbildunge si virgesin, fir déi Fraen ërem an d'Beruffswelt ze integréieren? Am Budget fir 2015 sinn dofir keng finanziell Mëttel virgesinn? Gëtt dëse Schratt de Staat am Endeffekt, virun allem bei „familles nombreuses", net méi deier, wéi wann een Elterendeel doheem géing bleiwen an d'Kanner selwer erzéit, aplatz op d'Crècheplazen zréckzegräifen?

■ Stellt den Zukunftsbäitrag net eng verkappte Steiererhéijung duer? Eng Steier ass eng periodesch Bezuelung, ouni Géigeleeschtung, déi vum Staat imposéiert gëtt. Vun der ursprünglecher Gratis-Kannerbetreiung, iwwert d'Opfëlle vun der Kannergeldkeess (Zukunftskees) gëtt mëttlerweil an all Richtunge spekuléiert. An onsen Aen ass den Zukunftsbäitrag un näischt gebonnen an ass enger Steier gläichzestellen. Kéint Dir ons Detailer ginn, firwat déi 0,5 % elo wierklech benotzt ginn a wat sinn d'Argumenter, si net als Steiermossnahm ze gesinn?

■ Den Zukunftspak (TVA geet erop, de pouvoir d'achat geet erof, wourënner déi national Economie leid, d'Allocations familiales ginn erof) wäert d'Ongläichheeten an sozial Ongerechtegkeeten ënnert de Familljen an de Stéid, tëschent de Kanner an tëschent de Mamme verstäerken. Ass dat wierklech Äert Zil – eng gespléckte Gesellschaft, wou Konsens, Eenegkeet a soziale Fridden ofgeschaf ginn? Kanner, déi an d'Aarmut gedrängt ginn, wou Der déi jo wëllt bekämpfen?

G. Bichler, M. Entringer,
N. Feltgen, I. Schmit-Mines
Initiative
„Méi Elteren, manner Staat"

Heute Abend am internationalen Tag der Menschen mit Behinderung in der Abtei Neumünster

Der Mensch im Mittelpunkt

Sensibilisierungskampagne „Außergewöhnliche Menschen – außergewöhnliche Projekte“

VON DIANA HOFFMANN

Heute ist der internationale Tag der Menschen mit Behinderung. Die Vereinigungen Info-Handicap, Alan, Tricentenaire und „Wäertvollt Liewen“ laden in diesem Rahmen zu der Veranstaltung „Außergewöhnliche Menschen – außergewöhnliche Projekte“ heute Abend von 18.30 bis 21 Uhr in der Abtei Neumünster in Grund ein.

Menschen mit Behinderung *sind sehr oft zu außergewöhnlichen Leistungen fähig und bereit.* (FOTO: SHUTTERSTOCK)

Der Deutsche Michael Herold ist Animationszeichner, Personaltrainer und Weltenbummler. Seit seiner Kindheit leidet er an Muskelschwund und ist daher auf einen Rollstuhl angewiesen. Er wird von seinen unzähligen Abenteuern berichten, die er trotz seiner Erkrankung bisher erleben konnte. Hierzu zählen beispielsweise seine Arbeit als Animationszeichner für „Nickelodeon“ in Neuseeland, unzählige Auslandreisen, Drachenfliegen und Fallschirmspringen. Des Weiteren wird das Kochbuch „Wäertvollt Iessen“ vorgestellt. Ein bemerkenswertes Kochbuch von einer bemerkenswerten Frau, die trotz ALS-(Amyothrophe Lateralsklerose) Erkrankung noch einige Pläne für ihre weitere Zukunft hat.

Der Ferien- und Freizeitdienst „3,2,1 Vakanz“ der Vereinigung Tricentenaire zeigt auf, welche Ferienmöglichkeiten für Menschen mit Behinderung bestehen. Die „Association luxembourgeoise d'aide aux personnes atteintes de maladies neuromusculaires et de maladies rares“ (ALAN) stellt ihren neuen Kalender vor, den einige Künstler in Zusammenarbeit angefertigt haben. Außerdem werden Informations- und Verkaufsstände in der Abtei Neumünster zu finden sein. Der Dachverband Info-Handicap (in Zusammenarbeit mit den Vereinigungen Alan und „Wäertvollt Liewen“) möchte mit seiner diesjährigen Botschaft die Menschen zum Selbstansporn motivieren.

Die Barrieren in den Köpfen

Äußere Barrieren gibt es für Menschen mit Behinderung immer noch viele. Auch im Bereich von psychologischen Schranken in Form von Vorurteilen und Stereotypen besteht oft noch wesentlicher Handlungsbedarf. Aber es gibt auch Barrieren, die uns alle direkt betreffen. Es sind die, die wir uns selbst setzen – die in unserem Kopf. Diese zu überwinden, kostet jeden Menschen nicht nur Mut, sondern auch Ausdauer. Dass es sich lohnt, sollen die heutigen Vorträge im Stadtgrund uns allen vor Augen führen. Info-Handicap ist bemüht, die unsichtbaren Hindernisse, die viele Menschen mit Behinderung sich selbst einreden, oder ihnen eingeredet werden, zu beseitigen. Seit dem Jahr 1993 bietet der Dachverband seine Beratung an. Einen regen Zulauf kann das Büro im hauptstädtischen Bahnhofsviertel seit der Ratifizierung der UN-Behindertenrechtskonvention durch Luxemburg 2011 verzeichnen. Die Menschen mit Behinderung werden aktiver. Sie wollen über ihre Rechte, vor allem in der Arbeitswelt, aufgeklärt und informiert sein.

Betroffene finden in der Abtei Neumünster Informationen und Beratung. Der heutige Abend soll aber nicht nur den Betroffenen gelten, es sollen vielmehr alle Menschen zusammen gebracht werden. Daher ist es auch kein Zufall, dass das gewählte Thema uns alle betrifft. Im Mittelpunkt stehen am Mittwochabend nicht die Behinderung, sondern die Menschen, und das, was sie trotz Behinderung täglich leisten.

Behinderung ist Verantwortung

Jeder Mensch muss ab und an Grenzen überwinden. Bei einigen kostet dies mehr Kraft und Ausdauer, zumeist auch eine ganze Portion mehr Kreativität.

Gastredner Michael Herold drückt es wie folgt aus: Er habe erkannt, dass seine Behinderung seine Verantwortung ist – dass niemand etwas dafür kann. Was er aber daraus mache, dafür könne er niemand anderem die Verantwortung geben als sich selbst. Ein Satz, der uns sicherlich allen als Inspiration dienen kann.

Nahrung geht uns alle an

„SOS Faim Luxembourg" lädt ein zur ersten „Semaine contre la faim"

Luxemburg. Seit dem 1. und noch bis zum 4. Dezember organisiert die ONG „SOS Faim Luxembourg" die erste „Semaine contre la Faim" und präsentiert ein vielseitiges Programm das zum Mitmachen einlädt.

Jeder Mensch braucht Nahrung. Doch was, wenn es nicht genug davon gibt? „Das ist eine Fehlinformation", erklärt Marine Lefebvre, Kampagnenverantwortliche bei „SOS Faim Luxembourg". Denn rein quantitativ und theoretisch gesehen, wird auf der Welt genug Nahrung für jeden produziert. Tatsache ist aber, dass rund 1,1 Milliarden Menschen an Unterernährung leiden.

Unterernährung – eine Folge von Armut

„SOS Faim Luxembourg" setzt sich seit 1993 in Luxemburg und Afrika dafür ein, dass Unterernährung bekämpft wird. Dies einerseits durch Informations-, Sensibilisierungs- und Aufklärungsarbeit in Luxemburg. Andererseits durch Projektbegleitung in afrikanischen Partnerländern, mit dem Ziel, eine nachhaltige Landwirtschaft zu unterstützen.

Unterernährung und damit einhergehend Hunger, entstehen durch ein Ungleichgewicht in der Verteilung der Nahrungsmittel und durch Armut. In der Regel geben Haushalte in den europäischen Ländern zwischen zehn und 15 Prozent ihres Einkommens für Lebensmittel aus. In ländlichen Regionen Afrikas, die stark von Armut betroffen sind, sind es mehr als 50 Prozent des Einkommens. Dabei sind rund 75 Prozent der Menschen, die am stärksten an Unterernährung leiden, in der Landwirtschaft tätig. Unterernährung entsteht also durch ein Mangel an (finanziellen) Ressourcen, durch ausbeuterische Politiken bzw. Praktiken und einseitige Landwirtschaft. Hinzukommt, dass Landwirte selten Hilfen in Anspruch nehmen können im Fall von Produktionsausfällen aufgrund von Dürre oder anderen Naturkatastrophen.

Null Toleranz für aktuelle Situation

Wenn früher Einigkeit darüber bestand, dass Armut unvermeidlich ist, so ist das heute nicht mehr der Fall. Armut ist eine Folge von einem gemeinsamen globalen Handeln, und als solches sollte Unterernährung verstanden werden. „Wir leben in einer Gesellschaft, die mit Stolz auf ihren Fortschritt blickt, jedoch nehmen wir in Kauf, dass immer noch rund eine Milliarde Menschen unterernährt sind", so Lefebvre. Und das ist eine Situation, die man nicht mehr tolerieren kann. Vor allem dann nicht, wenn Lebensmittel weggeworfen werden, weil es einen Überschuss davon gibt.

Das einwöchige Programm von „SOS Faim" *zielt nicht auf Schuldzuweisung oder Moralisierung ab. Es geht vielmehr um Information, Aufklärung und Verständnis dafür, wie jeder Mensch im Alltag mit Nahrung umgeht.* (FOTO: SOS FAIM)

2013 gab es in Luxemburg laut Statec 115 Kilogramm Lebensmittelabfälle pro Person. Eine Zahl, die weit über dem europäischen Durchschnitt liegt. In Deutschland liegt die Zahl beispielsweise bei 81,6 Kilogramm pro Person, in Frankreich bei 20 Kilogramm. Dabei stammen die meisten Abfälle aus Privathaushalten. Und genau da setzt die Kampagne „Semaine contre la faim" an.

Das einwöchige Programm von „SOS-Faim" zielt nicht auf Schuldzuweisung oder Moralisierung ab. Es geht vielmehr um Information, Aufklärung und Verständnis dafür, wie jeder Mensch im Alltag mit Nahrung umgeht. „Wir können das einfach am Beispiel der grünen Bohne erklären", so Lefebvre. Der Großteil davon wird nämlich nicht in Europa produziert, sondern in Kenia auf riesigen Flächen angepflanzt und exportiert. Das hat zur Folge, dass einerseits in Afrika Nutzungsflächen für die eigne Lebensmittelproduktion fehlen, andererseits eine Abhängigkeit Europas von den Produktionen in Afrika besteht.

Das Programm der „Semaine contre la faim" ist breit gefächert und bietet für jeden Geschmack etwas. Auftakt der einwöchigen Veranstaltung war die Fotoausstellung „Une histoire de famille" im Hauptbahnhof in Luxemburg-Stadt. In Zusammenarbeit mit „Terra" wurde am Dienstag der Dokumentarfilm „To make a farm" im Utopia gezeigt. Die Theateraufführung „Nourrir l'humanité, c'est un métier" von „Art & tça" findet heute Mittwoch statt. Die Woche schließt mit einer öffentlichen Konferenz ab, die in Zusammenarbeit mit „Meng Landwirtschaft" organisiert wird. Hauptredner ist Ibrahima Coulibaly, Botschafter der „Food Agriculture Organization". Die Zuhörer dürfen auf diesen Vortrag gespannt sein, denn Coulibaly stammt aus Mali und ist dort selbst in der Landwirtschaft tätig. Highlight des Abends ist das Live-Kochen mit den Köchen von Euro-Toques, die den Zuschauern zeigen wollen, wie man gut kochen kann mit lokalen und regionalen Produkten und man dabei so wenig wie möglich Abfälle produziert.

Gewohnheiten hinterfragen und ändern

„SOS Faim" plädiert dafür, dass die Änderung der eigenen Gewohnheiten dazu beitragen kann, dass weniger Menschen von Unterernährung betroffen sind. Wie kann das gehen? Indem beispielsweise mehr Menschen lokale und regionale Lebensmittel konsumieren, oder solche aus fairer und nachhaltiger Produktion. Insgesamt hat „SOS Faim" eine Liste der „zehn Schritte" herausgegeben, die helfen können, die eigenen Gewohnheiten zu hinterfragen. Schließlich geht Nahrung uns alle an. (MdR)

■ **www.sosfaim.org/lu**

ISRAEL UND PALÄSTINA

Elegante Lösung

PATRICK WELTER

Als bekennender Israel-Freund muss ich zugeben, dass die Anerkennungsstrategie Schwedens und der französischen Nationalversammlung für Palästina als souveränen Staat ihren Reiz hat. Zum Einen bricht dann die Basis der falschen Argumente der gewaltbereiten Palästinenser zusammen. Sie haben dann ihren Staat - oder sie dekuvrieren sich als Terroristen um des Terrors willen. Dann hat man zwar keinen Frieden, aber wenigstens eine Erkenntnis gewonnen. Der zweite, in dessen Kopf dann etwas geschehen sollte ist Bibi Netanjahu. Bibi sabotiert allein durch seine Existenz jede pro-israelische Argumentation. Er schadet seinem Land, nicht nur durch bescheuerte Nationalitätsgesetze. Wenn der Westen Palästina nicht nur de facto, sondern de jure anerkennt, könnte es vielleicht sogar in Bibis Gehirn Bewegung geben.

Photo : afp

La Bible, «**d'un point de vue littéraire, c'est mal écrit**»... Philippe Lechermeier, un Alsacien de 46 ans, a donc décidé de l'adapter sous la forme d'un roman.

Un non-croyant «réécrit» la Bible

Un écrivain strasbourgeois, athée, veut rendre plus «accessible» le livre saint.

Philippe Lechermeier, en habile conteur, reprend les textes de la Bible – de la Genèse à la résurrection de Jésus – sous la forme d'un roman illustré par Rébecca Dautremer. Une démarche intéressante.

La Bible, «**d'un point de vue littéraire, c'est mal écrit**»... Partant de ce point de vue, un écrivain strasbourgeois, bien qu'athée, a décidé d'adapter sous la forme d'un roman, ces textes qu'il estime «**essentiels**». «**Quand mes filles étaient petites, j'essayais de leur lire des passages de la Bible. Mais cela les ennuyait, notamment parce qu'il y a des redondances, des incohérences**», explique Philippe Lechermeier, un Alsacien de 46 ans qui a intitulé son ouvrage *Une bible*, sans majuscule, pour bien signifier qu'il s'agissait d'une adaptation et non d'une nouvelle traduction.

L'idée est de rendre le livre saint «**plus accessible**», à travers une réécriture synthétique au style soigné et qui mélange les genres littéraires. Le résultat est un «**beau livre**» très richement décoré par l'illustratrice Rébecca Dautremer. L'ouvrage, déjà traduit en espagnol, italien, allemand et néerlandais, a été tiré à 60 000 exemplaires au total. Souvent poétique, parfois surprenante, la narration fait l'impasse sur les nombreux épisodes guerriers et les prophéties apocalyptiques, mais s'attache à souligner la profondeur des personnages, en décrivant leurs émotions ou sensations, par exemple celles de Jésus lorsqu'il marche sur l'eau.

«Anomalies signifiantes»

La vie de Moïse y est racontée par un moucheron, Goliath est dessiné sous les traits d'un catcheur, l'ange Gabriel devient un «homme-oiseau» : l'ouvrage se veut «**sans message de foi, mais lisible par tous, athées ou religieux**», revendique l'éditeur, Gautier-Languereau. Car «**la Bible n'appartient pas qu'à la religion**», assure l'auteur, qui se dit athée. «**Ces textes sont le fondement de notre culture et de notre civilisation, que l'on soit croyant ou pas. On y trouve l'essentiel des passions humaines**», développe l'écrivain.

Pour autant, il assure avoir pris garde à ne pas tomber dans une «**caricature**» ou une «**parodie de Bible sans Dieu**» : «**C'est un livre qui parle de Dieu, mais qui s'adresse aux hommes.**» Pour les responsables religieux et spécialistes de la Bible, proposer une «**adaptation**» de la Bible n'a rien d'illégitime, à condition que cela ne conduise pas à délaisser l'original.

«**Créer à partir de la Bible une œuvre personnelle, réaménagée, réinventée, cela a toujours existé, cela ne me dérange pas**», commente Michel Wackenheim, l'archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, qui loue «**un exercice littéraire intéressant** (...). **Peut-être que Dieu, à travers ce texte, va parler d'une autre manière à des personnes éloignées de la religion**», espère le prélat.

«**Tout ce qui peut intéresser les gens à la Bible est une bonne chose**», se félicite de son côté le bibliste et professeur de théologie protestante Michael Langlois. «**Très agréable à lire**», l'ouvrage «**peut amener le lecteur à se poser des questions sur Dieu ou sur la foi**», estime-t-il. Pour autant, «**il serait dommage que les gens s'arrêtent là, qu'ils croient avoir lu un reflet fidèle de la Bible**», ajoute l'universitaire. D'autant que, selon lui, «**supprimer les incohérences – réelles – entre les récits bibliques conduit forcément à un appauvrissement.**»

Pour Jérôme Benarroch, docteur en philosophie et enseignant du judaïsme, le livre de Philippe Lechermeier relève d'une «**démarche légitime et intéressante**» qui s'apparente à un «**commentaire**» ou à une «**traduction interprétante, ce qui est courant dans l'univers de la tradition juive**». Il regrette toutefois que le livre s'adresse surtout à l'«**imaginaire**» du lecteur, au risque de devenir un «**divertissement sympathique et léger**» qui fasse obstacle à une «**transmission de pensée, de sens et d'intelligible**».

«**L'original a précisément cette "qualité" d'être ambigu et obscur, plein d'anomalies linguistiques et signifiantes**», qu'on ne retrouve pas dans cette adaptation, déplore le professeur juif. L'auteur, de son côté, assume ses choix : «**Je n'ai pas fait œuvre de théologien ou d'exégète, je suis un raconteur d'histoires.**»

***Une bible*, par Philippe Lechermeier & Rébecca Dautremer. Gautier Languereau.**

Enge Grenzen für Nachweis der Homosexualität bei Asylbewerbern

EUGH Auch freiwillige „Tests“ sind unzulässig

Der Europäische Gerichtshof (EuGH) hat der Glaubwürdigkeitsprüfung bei Asylbewerbern, die sich wegen ihrer Homosexualität verfolgt sehen, enge Grenzen gesetzt. Behörden seien zwar berechtigt, die Angaben zu prüfen, es dürften jedoch keine Fragen zu sexuellen Praktiken gestellt werden, heißt es in einem am gestrigen Dienstag in Luxemburg verkündeten Urteil.

Zur Begründung verwies der Gerichtshof auf das Grundrecht der Menschenwürde und Achtung des Privatlebens. Der Entscheidung zufolge muss die Glaubwürdigkeitsprüfung die individuelle Lage sowie die persönlichen Umstände des Betroffenen einschließlich seines familiären und sozialen Hintergrunds berücksichtigen. So könne bewertet werden, ob er in seinem Herkunftsland wegen seiner sexuellen Orientierung verfolgt wurde.

Dabei dürfen Behörden aber weder nach sexuellen Praktiken fragen, noch akzeptieren, dass Antragsteller freiwillig „homosexuelle Handlungen vornehmen, sich etwaigen Tests zum Nachweis ihrer Homosexualität unterziehen oder auch Beweise wie Videoaufnahmen intimer Handlungen vorlegen“. All diese Mittel verletzten die Menschenwürde der Betroffenen und hätten darüber hinaus auch „nicht zwangsläufig Beweiskraft“, heißt es in der Entscheidung.

Seit 2013 Asylgrund

Würden solche freiwilligen Beweise der Betroffenen zugelassen, könnte dies nach Auffassung des Gerichtshofs „de facto darauf hinauslaufen, dass von ihnen solche Beweise verlangt würden“. Das Gericht betonte überdies, dass Antragsteller nicht schon deshalb als unglaubwürdig eingestuft werden dürfen, weil sie zunächst zögern, intime Aspekte ihres Lebens zu offenbaren und ihre Homosexualität anzugeben.

Im Ausgangsverfahren hatten drei Männer aus Sierra Leone, Senegal und Uganda in den Niederlanden Asyl wegen Verfolgung aufgrund ihrer Homosexualität beantragt. Dies ist in der EU seit 2013 ein Asylgrund. Einer der Männer hatte angeboten, seine Homosexualität in einem Test zu beweisen. Ein weiterer hatte ein Video vorgelegt, das ihn bei entsprechenden Handlungen zeigte.

Nachdem die Asylanträge der Männer abgelehnt worden waren, legte ein niederländisches Gericht auf den Einspruch der Betroffenen hin dem EuGH die Frage zu den Grenzen einer Glaubwürdigkeitsprüfung vor.

EU-Kommissar fordert von EU-Staaten Achtung der Asyl-Pflicht

QUOTENREGELUNG Gerechtere Verteilung

EU-Kommissar Dimitris Avramopoulos hat die Mitgliedstaaten zur Achtung ihrer Verpflichtungen im Rahmen des gemeinsamen europäischen Asylsystems aufgefordert. Dieses funktioniere nur, wenn sich alle Staaten an der flächendeckenden Registrierung von Migranten sowie deren ausgeglichener Verteilung innerhalb Europas beteiligten, sagte der Kommissar für Migration, Inneres und Bürgerschaft bei einem Treffen mit dem deutschen Innenminister Thomas de Maizière gestern in Berlin.

Auch de Maizière sagte, die Verteilung der Flüchtlinge innerhalb der EU entspreche „nicht der Rechtslage und nicht der europäischen Solidarität“. Es sei untragbar, dass „die Länder, in denen die meisten Asylanträge gestellt werden, auch diejenigen sind, die am meisten Flüchtlinge aufnehmen“, sagte der Grieche Avramopoulos mit Blick auf die von Deutschland im europäischen Vergleich besonders zahlreich aufgenommenen syrischen Bürgerkriegsflüchtlinge. Nach Angaben des UN-Flüchtlingshilfswerks UNHCR vom Sommer hatte Deutschland bislang rund 25.500 Syrer aufgenommen.

Todesopfer reduzieren

Avramopoulos sagte, die Kommission arbeite derzeit an einem Vorschlag für eine alle EU-Mitgliedstaaten einbeziehende Quotenregelung. Die Zahl der Flüchtlinge und die der Todesopfer bei illegalen Einreiseversuchen zu reduzieren, sei eine „Top-Priorität“ der Kommission, sagte Avramopoulos.

Vertreter europäischer und afrikanischer Staaten hatten im Oktober eine Reihe von Programmen beschlossen, die der Flüchtlingsproblematik bereits in den Herkunfts- und Transitländern begegnen und Schleuserbanden die Geschäftsgrundlage entziehen sollen.

église catholique au luxembourg

revue de presse

4.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Kirche wird aufgehübscht

Neue Fassade und neues Dach für das Gotteshaus

Wintringen. Derzeit werden Arbeiten an der Kirche durchgeführt. Wie wir von der Gemeinde erfuhren, werden unter anderem die Fassade des Gotteshauses neu gestrichen und das Dach des Kirchturms erneuert. *(TEXT/FOTO: ANNE-AYMONE SCHMITZ)*

Nachtraining zum Achtsamkeitstraining

Luxemburg. Wer bereits an einem Achtsamkeitstraining bei der „ErwuesseBildung" teilgenommen hat oder anderswo, der ist dazu eingeladen, an diesem Nachtraining teilzunehmen. Ziel ist es, eine Gruppe von Menschen zu schaffen, die zusammen praktizieren und sich dabei unterstützen, die Praxis alltagsnäher zu begreifen und in den Alltag zu integrieren. Dieses Nachtraining kann ebenfalls einen leichteren Wiedereinstieg ermöglichen, falls nötig. In der ersten Stunde werden die bereits bekannten Achtsamkeitsformen praktiziert, wie z. B. BodyScan, Gehen oder Achtsamkeit auf die Atmung. Danach gibt es einen Austausch über die alltägliche Praxis und ihre Umsetzung. Das Nachtraining findet im Centre Jean XXIII, 52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg-Weimershof jeweils mittwochs von 18.30 bis 20.30 Uhr am 21. und 28. Januar, am 4., 11., und 25. Februar, am 4., 11., 18. und 25. März sowie am 1. April 2015 statt. Die Kursnummer lautet 154110A, die Kursgebühr beträgt 235 Euro. Ein Vorgespräch und die Anmeldung erfolgt bei Laurette Bergamelli, Tel. 0049 651 96 68 708, Handy: 0049 171 48 07 309, E-Mail: laurettebergamelli@web.de. Die Kurssprache ist Deutsch.

www.ewb.lu

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 4. Dezember 2014, Seite 30

„Lieshaischen vun der ErwuesseBildung“

Lëtzebuerg. Am Trubel vum Chrëschtmaart op der Place de la Constitution (bei der Gëlle Fra) gëtt et dëst Joer eng nei Plaz, wou ee fir e puer Minutten zur Rou ka kommen, wou een sech Zäit kann huelen an eng flott Geschicht vum Wanter, vum Kleeschen oder vu Chrëschtdag lauschteren, kucken oder selwer erfannen kann. An Zesummenaarbecht mat verschiddene Organisatiounen bidd d'ErwuesseBildung vum 4. bis de 14. Dezember all Dag vun 10 Auer un kleng Liesungen oder Aktivitéiten ronderëm Wantergeschichten fir Kanner an hir Elteren un. Et brauch ee just an d'„Lieshaischen“ eran ze kommen, sech ze sëtzen a nozelauschteren. D'Entrée ass gratis. Eng Umeldung ass net néideg. E spezielle Programm gëtt et fir Schoulklassen, Maison relais an aner Gruppen. Fir dës Aktivitéiten muss een sech am Virfeld umellen. De Programm vum Dag an de Programm fir Gruppen fënnt ee virun der Dier vum „Lieshaischen“ op enger Tafel op dem Extra-Flyer „Lieshaischen“ (Bestellung bei der ErwuesseBildung iwwert den Telefon 4 47 43-340), op der Internet-Säit www.erwuessebildung.lu an op Facebook.
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 4. Dezember 2014, Seite 29

Photo : archives lq/isabella finzi

L'équipe gouvernementale au pouvoir depuis le 4 décembre 2013, a connu une première année très mouvementée.

Le dur retour sur terre

Entré en fonction il y a tout juste un an, le gouvernement de Xavier Bettel a montré différents visages ces 12 derniers mois. Il reste beaucoup de pain sur la planche.

La grande euphorie qui a accompagné la prise de fonction du gouvernement inédit entre DP, LSAP et déi gréng s'est amenuisé au fil des mois. La réalité du terrain a causé pas mal de difficultés à l'équipe gouvernementale, pour laquelle un vent de face souffle plus fort que jamais.

De notre journaliste David Marques

Le paquet d'avenir dévoilé à la mi-octobre a définitivement changé la donne. Depuis lors, le gouvernement de Xavier Bettel semble avoir tout le pays à dos. Le récent accord avec les syndicats a certes offert un répit à la coalition, mais de nombreux combats restent encore à mener, douze mois après l'entrée en fonction du gouvernement qui est venu chasser du pouvoir le CSV.

Toute cette agitation semblait loin, le 4 décembre 2013 au Palais grand-ducal, lors de l'assermentation de la nouvelle équipe gouvernementale. L'euphorie était de mise. Le gouvernement de Xavier Bettel clamait haut et fort de «**vouloir ouvrir les fenêtres**» et jouer pleinement la carte de la transparence et du dialogue pour permettre au pays de prendre un nouveau départ.

Les points négatifs

Douze mois plus tard, l'absence de dialogue et de transparence revient le plus souvent dans les critiques, parfois virulentes, formulées à l'encontre du gouvernement. Ce premier objectif peut donc être considéré comme un échec. Même si le Premier ministre continue à affirmer que ne «**rien faire n'est pas une option**» et que le fait de prendre des décisions «**polarise**», le chemin choisit par Xavier Bettel et ses collègues pour avancer doit être revu et corrigé.

Dans ce contexte, le paquet d'avenir et le budget 2015, déchirés en l'air par bon nombre d'acteurs de la société civile, doivent servir de leçons. Le fait d'avoir seulement renoué avec un véritable dialogue social après avoir ficelé ce paquet a créé des tensions inutiles. Cela représente aussi une perte de temps, car de nombreuses mesures annoncées nécessiteront encore des négociations et adaptations pour être appliqués et acceptés sur le terrain.

Une communication trop hasardeuse, doublée de fuites qui ont causé pas mal de dégâts, n'a également pas aidé le gouvernement. La coalition se retrouve ainsi confrontée aujourd'hui à un important front d'opposition, avec à la clé, une considérable perte de crédit, devenue palpable dès le scrutin européen du 25 mai dernier.

Les points positifs

«**On n'est pas là pour briller dans les sondages mais pour faire avancer le pays.**» Voici une des phrases-clés du Premier ministre lorsqu'il est amené à défendre la politique de son gouvernement. Et douze mois après l'entrée en fonction, le bilan du mariage entre DP, LSAP et déi gréng n'est pas seulement noir.

Parmi les points positifs on peut citer les réformes sociétales (mariage et adoption pour tous, réforme de l'avortement, etc.) rapidement menés à bien. L'entame de la séparation de l'Église et de l'État pourra également contribuer à moderniser la société, même si le chemin reste encore long. D'importants projets d'infrastructure comme le tram ont également été mis sur le rails. Il en va de même pour la volonté d'avancer sur le chemin pour rendre la place financière plus transparente. L'affaire LuxLeaks prouve la nécessite de changer les choses.

Les perspectives

Bref. Il reste pas mal de pain sur la planche pour un gouvernement qui a connu un dur retour sur terre lors de ces douze derniers mois.

Le grand rendez-vous de 2015 sera le référendum du 7 juin. Même si la majorité affirme que les résultats de ce dernier n'auront pas de conséquence pour le gouvernement, ce virage devra être bien négocié.

LEITARTIKEL

Durchwachsen

Zum ersten Mal eine Dreierkoalition. Zum ersten Mal seit 40 Jahren ein liberaler Regierungschef. Zum ersten Mal sitzen die Grünen in der Regierung. So viel „Exotik“ weckt bei der Bevölkerung große Hoffnungen, sorgt aber auch für einiges Misstrauen. Selten hat eine Regierung denn auch nach so kurzer Zeit derart polarisiert. Wenn sie sich dann auch noch selbst die Latte so hoch legt, kann das politische Parkett gefährlich glatt werden.

Stolpersteine gab es in den ersten zwölf Monaten von Blau-Rot-Grün wahrlich genug. Da wären zunächst die Altlasten. Weil sie die Suppe auslöffeln musste, die der ehemalige Hochschulminister Biltgen ihr mit den Studienbeihilfen eingebrockt hatte, büßte die Regierung vor allem bei der Jugend viele Sympathien ein. Die kreativen Steuerpraktiken, die durch die Lux-Leaks-Affäre öffentlich wurden, kratzen international am Image des Landes und die Steuerausfälle beim elektronischen Handel stellen eine schwere Hypothek für die gesamte Legislaturperiode dar.

Neben den geerbten Baustellen trüben aber auch etliche hausgemachte Patzer die Bilanz. Beispiel Landesplanung. Man muss der Regierung zugute halten, dass sie endlich Bewegung ins Spiel gebracht hat. Wenn sich bei einer derart heiklen Materie dann aber handwerkliche Fehler einschleichen, kostet dies Vertrauen. Handwerklich grobe Fehler lassen sich vor allem bei der gesetzlichen Umsetzung des Zukunftspakets und der Haushaltsvorlage nachweisen. Selten hat der Staatsrat ein Gesetz derart zerrissen. Die angekündigte „kopernikanische Revolution“ kommt nur zögerlich in die Gänge. Dass die Haushaltskonsolidierung – im Gegensatz zu dem ursprünglichen Versprechen des „Mehr mit weniger“ – letztendlich doch größtenteils über Steuererhöhungen bewältigt werden soll, trägt nicht unbedingt zur Glaubwürdigkeit der Dreierkoalition bei.

„Selten hat eine Regierung nach so kurzer Zeit derart polarisiert.“

DANI SCHUMACHER

Richtig gepatzt hat die Dreierkoalition aber gerade dort, wo man es vor einem Jahr am wenigsten vermutet hätte: bei der Kommunikation. Das Paradebeispiel ist und bleibt die Einführung der 0,5-Prozentsteuer, die erst nach endlosem Hin und Her endlich als Steuer bezeichnet wurde. Wenn die Umfragewerte zurzeit im Keller sind, ist das in erster Linie dem Umstand geschuldet, dass es der Regierung einfach nicht gelingt, ihre Politik und ihre Entscheidungen glaubwürdig zu vermitteln.

Wie schon die Regierung Thorn ist auch Blau-Rot-Grün mit dem Anspruch angetreten, in der Gesellschaftspolitik neue Akzente zu setzen. Und weil gesellschaftspolitische Reformen kaum von den Sparzwängen tangiert werden, kann die Koalition in diesem Bereich bislang ihre größten Erfolge vorzeigen. Noch vor der Sommerpause wurde die Reform des Eherechts samt Homo-Ehe vom Parlament verabschiedet, Anfang dieser Woche folgte die Novellierung des Abtreibungsgesetzes. Zwei blau-rot-grüne Prestigefragen wären damit abgehakt. Die Diskussionen zum künftigen Verhältnis zwischen dem Staat und den Glaubensgemeinschaften sind in vollem Gange. Allerdings könnten die Ergebnisse vom Volk gekippt werden, denn auch bei den angekündigten Referenden hat die Regierung Wort gehalten.

Nicht mehr aufzuhalten ist die Tram. Unabhängig von Erfolg oder Misserfolg, das Jahrhundertprojekt wird auf immer und ewig mit Blau-Rot-Grün in Verbindung gebracht werden, auch wenn ihr nur das Verdienst zukommt, den Schlussstrich unter die jahrelangen Vorarbeiten gezogen zu haben.

■ danielle.schumacher@wort.lu

Foto: DAPD/Clemens Bilan

„Gott hat hohe Nebenkosten“

KIRCHENFINANZIERUNG IN DEUTSCHLAND

Cécile Paulus, vice-présidente de l'association Liberté de conscience

Diejenigen, welche glauben, in Deutschland würden die Kirchen nur durch die Gläubigen finanziert, irrt gewaltig, wie die Autorin Eva Müller in ihrer Konferenz „Gott hat hohe Nebenkosten“ berichtete.

Ihre Recherchen begann sie, als der Skandal über die Entlassung einer Kindergärtnerin ausbrach. Bernadette Knecht arbeitete in einer katholischen Einrichtung, und als sie geschieden wurde und zu ihrem neuen Partner zog, ward sie zum öffentlichen Ärgernis und wurde entlassen.

Hätte sie eine andere Stelle weit weg vom Wohnort angenommen, wo niemand ihr „sündiges Verhalten“ kannte, hätte sie weiter für die Kirche arbeiten können. Frau Knecht war nicht bereit, diese Heuchelei der Kirche zu unterstützen.

Nur durch die massiven Proteste der Eltern wurde ein neuer Träger gesucht, mit der Begründung, das Vertrauen zwischen Träger und Eltern sei zu sehr gestört, nicht weil die Entlassung gegen das Arbeitsrecht verstoßen würde. Allerdings gab es keinen neutralen Träger, sondern die katholische Kirche wurde durch die evangelische ersetzt, welche allerdings etwas kulanter war und die Kindergärtnerin weiter beschäftigte. Bei der ganzen Geschichte mussten die Eltern feststellen, dass der Staat, also sie alle, bezahlen, aber die Kirche allein das Sagen hat in Bezug auf Verwaltung, Einstellungen und Inhalt der Einrichtungen. Heute sind 40 Prozent der Menschen in Deutschland nicht mehr Mitglied einer Kirche. Trotzdem arbeiten fast 1,5 Millionen für die Kirchen, der zweitgrößte Arbeitgeber in Deutschland. Viele Arbeitnehmer müssen in die Kirche eintreten, um einen unbefristeten Arbeitsvertrag zu erhalten. Wenn nicht mehr der Glaube bei der Stange hält, so ist es der Lohnzettel. Wie ist es möglich, dass in einem modernen Staat wie Deutschland die Zahl der Kirchenmitglieder stetig abnimmt, die Zahl der kirchlichen Einrichtungen aber weiter steigt? Die Gründe sind wie immer vielschichtig, sowohl juristisch, finanziell, wie gesellschaftlich-politisch.

Viele Kommunen haben kein Geld, um Kindergärten, Schulen, Krankenhäuser und Altersheime zu finanzieren. So wenden sie sich an private Träger, und das sind die beiden Kirchen, die katholische und die evangelische. Diese arbeiten billiger, weil das Gebäude oft ihnen gehört, sie haben weniger Lohnkosten, beschäftigen ehrenamtliche Mitglieder, genießen steuerliche Vorteile und haben Zugang zu Landeszuschüssen, welche den Kommunen verwehrt sind. Obwohl die Kirchen ungefähr 10% zu den Unkosten beitragen müssten, übernimmt der Staat in den meisten Fällen die gesamten Ausgaben.

Die Kirchensteuern dienen lediglich dazu, die Gehälter der Kleriker und den Unterhalt der Kirchen zu bezahlen, fast kein Geld fließt in die sozialen Einrichtungen, wie man das bei Spendenaktionen glauben lässt.

Weniger Mitglieder in den Kirchen

Der größte Skandal besteht darin, dass die Allgemeinheit bezahlt, aber die Kirchen dank eines Artikels im Grundrecht ein Sonderrecht genießen und diese können allein über das Arbeitsrecht bestimmen. Das Personal, auch wenn sie Laien und keine Ordensleute sind, muss im Privatleben die religiösen Vorschriften der Kirche beachten, ansonsten es zur Entlassung kommt. Würde die Kirche allein für die Finanzierung aufkommen, wäre das kein Grund, empört zu sein, allerdings werden diese Einrichtungen zu 100% vom Staat finanziert, welcher die Neutralität dieser Einrichtungen garantieren müsste.

Da alle zahlen, müssen diese Einrichtungen auch allen Weltanschauungen gerecht werden. Dem ist nicht so und wer sein Kind an einer katholischen Schule anmeldet, muss zuerst den Taufschein vorlegen. Eine Alternative gibt es kaum, da die Hälfte aller Einrichtungen in kirchlicher Hand sind und man sonst einen langen Schulweg in Kauf nehmen muss. Wenn ein Schüler jeden Tag 1 1/2 Stunden bis zur nächsten öffentlichen Schule zurücklegen muss, ist das für den Gesetzgeber zumutbar!

Einem Arzt in Düsseldorf wurde gekündigt, weil er nach einer Scheidung wieder heiratete und das Gericht fand das im Einklang mit dem kirchlichen Sonderrecht. Sogar die Richter in Straßburg urteilen im Sinne der Kirchen, für sie steht das Sonderrecht über dem Prinzip der Gleichbehandlung, obschon diese im Grundgesetz der BRD verankert ist. Leider gibt es wie überall zu wenig Politiker, welche konsequent diese unzumutbare Lage anprangern und bekämpfen. Letztlich zählen Wählerstimmen und Karriere mehr als Demokratieverständnis.

Einen kleinen Lichtblick könnte es geben, da es immer weniger Mitglieder in den Kirchen gibt und folglich auch immer weniger Leute, welche die Bedingungen erfüllen, in diesen Einrichtungen zu arbeiten. Vielleicht bringt auch der Generationswandel einen Mentalitätswandel mit sich? Allerdings versuchen die Kirchen dem entgegen zu wirken, indem sie in kirchlichen Krankenhäusern Kurse in christlichem Glauben anbieten, wo die Mitarbeiter im Glauben geschult werden und so die Arbeitsbedingungen erfüllen.

Wenn es darum geht, ein neues Modell der Kirchenfinanzierung zu finden, wäre man schlecht beraten, nach Deutschland zu schauen, weil Lage dort viel schlimmer ist als bei uns. Es ist äußerst wichtig bei uns, die freie öffentliche Schule zu bewahren und deren Qualität muss in jedem Fall erhalten bleiben, ansonsten die Gefahr besteht, dass private Schulen entstehen, welche für viele Eltern eine Alternative darstellen.

Génocide arménien : le pape encourage "les petits pas" de la réconciliation
Avant de quitter la Turquie, il rend visite au patriarche arménien

Anne Kurian

ROME, 3 décembre 2014 (Zenit.org) - Avant de quitter la Turquie, sur le chemin de l’aéroport d'Istanbul, le pape François a fait une halte pour rendre visite au patriarche arménien apostolique Mesrob II, à l'hôpital où il est soigné depuis 2008.

C'est le pape lui-même qui a parlé de cette visite imprévue, lors de la conférence de presse qu'il a donnée durant le vol de retour d'Istanbul à Rome, le 30 novembre 2014. Il a encouragé « une route de petits gestes, de petits pas de rapprochement » entre l'Arménie et la Turquie.

Répondant aux questions des journalistes, le pape a en effet évoqué le centenaire du génocide arménien (1915-2015), durant lequel des millions d'Arméniens ont été tués par les Turcs ottomans.

« J'ai eu des contacts, durant ce voyage, avec les arméniens », a-t-il souligné. Au deuxième jour de son voyage, le pape a notamment présidé une messe à Istanbul, en présence de catholiques de divers rites, parmi lesquels les arméniens et le vicaire patriarcal arménien apostolique d’Istanbul, Mgr Aram Ateshian.

« Aujourd'hui je me suis rendu à l'hôpital arménien pour rendre visite à l'archevêque arménien qui est là, malade depuis longtemps », a ajouté le pape.

Il a formulé le vœu « que la frontière turque-arménienne s'ouvre... Je sais qu'il y a des problèmes géopolitiques dans la zone, qui ne facilitent pas cette ouverture. Mais il faut prier pour la réconciliation des peuples ».

« Il y a de la bonne volonté des deux côtés » : c'est la conviction du pape qui plaide pour « que l'on prenne une route de petits gestes, de petits pas de rapprochement » à l'occasion du centenaire.

Il a rappelé le geste « positif » du gouvernement turc l'an dernier : « le premier ministre Erdogan – actuellement président – avait écrit une lettre ; certains l'ont jugée trop faible, mais selon moi c'est une main tendue, qu'elle soit grande ou petite. Et cela est positif ».

Bilan du pape au retour de son voyage en Turquie
Catéchèse en français

Pape François

ROME, 3 décembre 2014 (Zenit.org) - « Je rends grâce au Seigneur pour mon récent pèlerinage en Turquie » : trois jours après son retour, le pape consacre sa catéchèse à cet événement, lors de l'audience générale de ce mercredi matin, 3 décembre 2014, place Saint-Pierre.

Le pape François était en effet en Turquie du 28 au 30 novembre, à l'invitation du patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomaios Ier, pour la fête de saint André, saint patron du patriarcat.

Catéchèse en français

Frères et sœurs, je rends grâce au Seigneur pour mon récent pèlerinage en Turquie. Cette terre est chère aux chrétiens, puisque saint Paul y est né, les sept premiers conciles de l'Église y ont eu lieu, et que la « maison de Marie » s'y trouve. Lors de ma rencontre avec les Autorités du pays, j'ai rappelé qu'il est important que l'État assure aux citoyens et aux groupes religieux une réelle liberté de culte, en évitant toute déviance fondamentaliste. Le lendemain, la messe à réuni les différents rites catholiques présents en Turquie. Les représentants orthodoxes et protestants y assistaient. Ensemble, nous avons invoqué le Saint Esprit qui fait l'unité de l'Église.

Enfin, le dernier jour, nous avons renforcé les liens fraternels entre le successeur de Pierre et le Patriarche Œcuménique de Constantinople, renouvelant notre engagement à avancer sur le chemin de la pleine communion entre catholiques et orthodoxes.

"Jeunes, dérangez les adultes et choisissez le Christ!", par le P. Longeat
Assemblée de la Conférence des religieux et religieuses de France

Anita Bourdin

ROME, 3 décembre 2014 (Zenit.org) - La Conférence des religieux et religieuses de France (CORREF) vient de tenir son assemblée à Lourdes (11-14 novembre) et le pape François vient de lancer l'Année de la vie consacrée par une lettre apostolique (Zenit du 2 décembre 2014) et deux messages (Zenit du 29 novembre et du 30 novembre). Le président de la CORREF souligne les enjeux de ces événements pour "actualiser la joie" d'une vocation. Il encourage les jeunes: "qu'ils n'hésitent pas à déranger les adultes qui les entourent, à les interpeller et aussi à choisir le Christ".

Zenit - Père Jean-Pierre Longeat, vous êtes père Abbé de Ligugé et président de la Conférence des religieux et religieuses de France, qui vient de tenir son assemblée : quels ont été les thèmes de votre réflexion?

Père Jean-Pierre Longeat - Le thème général était : "Appelés à l'espérance" ; il s'agissait d'accueillir le présent comme un don de Dieu, de s'y accorder et de se disposer à un avenir inédit avec le devoir de rendre compte de cette espérance déposée en nos cœurs par le Christ qui est pour nous comme une ancre solide. Nous avons échangé sur nos attentes à partir d'une enquête réalisée dans nos Instituts concernant la manière dont nous vivions l'espérance.

Nous avons bénéficié de l'apport de deux conférences sur le sujet, l'une plus expérientielle avec Jean-Marie Petitclerc et l'autre plus théologique avec Geneviève Comeau.

Nous avons vécu des ateliers sur des expériences prometteuses actuellement en vie religieuse et nous avons reçu l'interpellation de quelques partenaires comme le Secours Catholique, un médecin en soins palliatifs, l'Ecole catholique, un journaliste sur la question du silence comme expérience de renouveau...

Nous avons beaucoup reçu, nous nous sommes sentis renouvelés dans notre appel, nous devons maintenant rendre compte de cette espérance qui nous habite.

Vous êtes bénédictin, et la Corref rassemble des religieux et religieuses aux vocations les plus diverses: qu'est-ce qui fait votre communion?
Dans un document de la Commission théologique de la CORREF, nous avons reprécisé que ce qui fait notre point commun est une suite du Christ dans le célibat et en communauté. Les "œuvres" des Instituts peuvent être très variés, mais aux fondements, il y a toujours ces deux éléments de suite du Christ qui nous choisit et que nous choisissons comme une relation sans autre Unique, au cœur d'une communauté, témoin de sa présence. En vivant bien ces fondements, la vie religieuse peut se déployer à l'infini.

Vous avez voulu lancer un appel pour l'Année de la vie consacrée qui vient de commencer: quelles priorités voyez-vous pour le renouveau de la vie religieuse en France?

Les religieux et religieuses quels que soient leur âge et leur nombre ont à actualiser la joie qu'il y a à vivre leur vocation. Là où des communautés se fondent sur cette joie, elles sont rayonnantes et elles aident tous ceux qui les croisent à avancer sur la route de l'essentiel, sur le chemin de l'amour. Il ne s'agit ni de se compter, ni de se projeter dans un avenir hypothétique, il s'agit de vivre plus à partir de nos fondements. Ainsi, nous pourrons faire mémoire de notre histoire, nous pourrons être ouvert à un avenir inédit et nous pourrons, surtout, vivre un présent stimulant, heureux de marcher avec le Christ.
Bien sûr, durant cette année, nous serons attentifs à la solidarité entre nos Instituts, au soutien et à l'accompagnement des vocations en germe et des jeunes qui ont intégré déjà les Congrégations, à mieux faire connaître la vie religieuse que le grand public ignore beaucoup trop....

Le pape François vient d'adresser trois messages aux consacrés du monde pour cette Année de la vie consacrée: quelles sont les paroles du pape qui vous ont le plus frappé?

J'en retiendrai trois :
"Réveillez le monde ! Illuminez-le de votre témoignage prophétique et à contre-courant."
"Où sont les religieux, il y a de la joie.”>>>

"Montrez que la fraternité universelle n’est pas une utopie mais le rêve-même de Jésus pour l’humanité entière."

Quelles manifestations envisagez-vous pour scander ce temps spécial?

Nous avons lancé une enquête sur la vie religieuse dans son rapport avec les jeunes aujourd'hui, nous aurons un grand colloque en décembre 2015 ; il y aura aussi un deuxième rassemblement des jeunes religieux et religieuses de France les 1-3 mai, et toutes sortes de manifestations dans les diocèses. Mais par ailleurs, il y aura un colloque de la Conférence des instituts séculiers, en octobre 2015 ; un rassemblement de jeunes religieux et religieuses organisé par la Communauté de Taizé en Juillet 2015, des publications, des films et bien d'autres propositions.

Comment sensibiliser les familles au fait que les vocations pour s'épanouir ont besoin d'être encouragées et accompagnées?

Certes, les familles qui vivent un engagement chrétien doivent se montrer accueillantes à l'épanouissement de la vocation de chacun de leurs enfants et pour cela prendre les moyens de les éveiller et de les accompagner. Mais il est capital aussi que le milieu éducatif y soit attentif, sous mille formes, et que la formation catéchétique intègre également cette dimension. Pour cela, il est important de mettre en contact les familles, les éducateurs, les catéchistes avec des témoins des différents types de vocations afin que des animations puissent être prévues avec les jeunes de mille manières. Il est important aussi qu'il y ait des lieux et des temps où il soit possible d'accueillir des familles, des groupes et des jeunes à titre individuel pour accompagner l'approfondissement des choix de vie.

Quel est votre message pour les jeunes?

Je suis impressionné par la soif de sens et de vie qui habite le cœur de nombreux jeunes. J'ai envie de leur dire qu'ils n'hésitent pas à déranger les adultes qui les entourent, à les interpeller, et aussi à choisir le Christ de quelque manière que ce soit afin qu'un monde nouveau puisse naître au-delà de toute peur en l'avenir et de toutes les illusions présentes.

On peut venir chez vous - consacrés ou laïcs - à Ligugé pour un temps de ressourcement spirituel?

Comme beaucoup dans d'autres monastères et communautés religieuses, il y a à Ligugé une maison d'accueil, une hôtellerie où tous ceux qui le veulent peuvent venir passer un temps de réflexion, de retraite, de discernement.

Quelle question aurais-je dû poser?

A vrai dire, il me semble que l'essentiel est dit. Tournons-nous maintenant vers Celui qui vient et accomplit toutes choses en vue du Royaume de l'Amour.

Colloque de l'AED-France : "Vers un nouveau Moyen Orient. La fin des chrétiens?"
Le sort des chrétiens au Moyen-Orient n'a intéressé personne en Occident, dénonce Marc Fromager

Anita Bourdin

ROME, 3 décembre 2014 (Zenit.org) - "Comprendre ce qui se passe au Moyen-Orient et les différents enjeux qui en forment la trame", c'est l'objectif d'un colloque organisé par l'AED-France vendredi prochain, 5 décembre, à Paris, sur ce thème: "Vers un nouveau Moyen-Orient" et avec cette question: "la fin des chrétiens?" Le directeur de l'AED-France, Marc Fromager, déplore que le sort des chrétiens au Moyen-Orient n'ait intéressé personne.

Zenit - Marc Fromager, vous organisez un colloque intitulé "vers un nouveau Moyen Orient":?quel est votre objectif?
Marc Fromager - L'objectif est assez simple. Il consiste à essayer de comprendre l'inextricable chaos qui règne au Moyen-Orient. Cela peut paraître ambitieux mais il nous semble qu'il doit être possible de démêler un tant soit peu l'enchevêtrement des différentes causes de cette situation. Prétexter la profonde complexité de la région - et nous ne la nions pas - pour s'abstenir d'y voir un peu plus clair ne nous satisfait pas. C'est la raison pour laquelle nous réunissons des experts à la fois géopolitiques et religieux pour nous aider à comprendre ce qui se passe au Moyen-Orient et les différents enjeuxqui en forment la trame.
Comme vous le savez, l'AED a une triple mission, l'information, la prière et l'aide concrète. Concernant l'aide apportée, je rappelle que l'AED vient de débloquer un programme exceptionnel de 4 millions d'euros pour les réfugiés chrétiens au nord de l'Irak, qui s'ajoutent aux 3,5 millions d'euros apportés depuis trois ans aux réfugiés?chrétiens de Syrie. Pour en revenir au Colloque, il s'agit bien sûr de notre mission d'information. Comme pour chacun de nos colloques, nous en publierons les Actes dans un souci de diffuser les différents?points qui auront été développés au cours de la journée.

Un journaliste libanais a pu dire à propos d'une initiative en ligne : "Paroles, paroles, paroles"… comment redonner l'espérance?
Si ce journaliste pensait à Dalida en disant cela, il a visé juste car qui mieux qu'une chanteuse égyptienne pouvait mettre en valeur la vacuité des promesses prononcées au Moyen-Orient depuis si longtemps? Non seulement les promesses n'ont pas été tenues mais les paroles ont le plus souvent été des leurres voire même des mensonges éhontés. Lorsque l'Occident se met à parler de démocratie, tous les pays se mettent maintenant à trembler car ils savent qu'une opération subversive est en cours contre eux, mais bien évidemment pour d'autres?raisons, des raisons beaucoup moins avouables. Cela se vérifie en Afrique, en Asie et aussi bien entendu au Moyen-Orient. Dans ce contexte, l'incroyable gap qui sépare les belles paroles gorgées de? bons sentiments et l'absolu cynisme de l'action menée en sous main au même instant a fini par quelque peu désenchanter, pour ne pas dire totalement révulser, les populations locales. On peut imaginer que certaines réactions de violence sont une réponse à cette perfidie même si on ne peut en aucun cas les excuser.
Pour redonner l'espérance, il faudrait remettre le bien des populations locales à la première place. On pourrait commencer par faire en sorte que la guerre cesse. Pour cela, on pourrait par exemple arrêter de soutenir la rébellion dans certains pays et veiller au retour de l'état de droit. Cela passe par un renforcement des autorités légitimes en place, quitte à ensuite leur mettre la pression pour exiger la mise en oeuvre de réformes graduelles. Tant que la Syrie et l'Irak n'auront pas retrouvé le contrôle de la frontière qui les sépare, aujourd'hui aux mains de l'Etat islamique, la paix ne reviendra pas. Pour redonner l'espérance, il faudrait également lancer une espèce de plan Marshall pour venir en aide urgente aux millions de personnes aujourd'hui déplacées et qui ont tout perdu et également reconstruire rapidement les zones dévastées. Enfin, si on veut vraiment rendre l'espérance, on pourrait aussi demander pardon pour les stratégies ineptes que nous avons adoptées au mépris de ces populations.

Beaucoup souhaitent une intervention armée plus musclée pour en finir avec le soi-disant Califat: le terrorisme peut-il être vaincu par les armes?
Les djihadistes ne rendront jamais leurs armes. Il faudra bien leur opposer une force suffisante pour les désarmer. Mais on pourrait déjà commencer par arrêter de leur acheter du pétrole et cesser de les soutenir indirectement. Leurs bases arrières sont en Syrie dans la zone contrôlée par la "rébellion" - que l'on continue par ailleurs de soutenir, cherchez l'erreur! - et en Turquie, ce pays censé être notre allié.

Mais le problème est beaucoup plus vaste. Ce soi-disant Califat a maintenant des ramifications en Afrique et en Asie, en attendant?l'Europe, et une réponse uniquement militaire ne suffira pas. Pourquoi le djihad attire-t-il aujourd'hui des occidentaux y compris des Français? Pourquoi l'islamisme radical semble prospérer >>>

aujourd'hui? Comment l'islam pourrait-il guérir de cette "infection" extrémiste? Que peut-on imaginer pour résorber cette crise qui menace non seulement le Moyen-Orient mais bien au-delà? Il faudra bien un jour que nous parvenions à répondre à ces questions et ce ne sera pas avec les armes.

L'Occident n'a-t-il pas un examen de conscience à faire: les interventions de ces dernières décennies, de l'Irak à la Lybie ont été catastrophiques pour ces pays et pour les chrétiens ?
Le souci avec l'examen de conscience, c'est qu'il faut tout de même disposer encore d'une conscience. Or, l'Occident a vendu la sienne pour trente deniers, pour quelques barils de pétrole, pour des contrats d'armement, pour faire plaisir à ceux qui détiennent notre dette. Notre politique étrangère ne se décide plus uniquement chez?nous et c'est ce qui peut sans doute expliquer certaines aberrations. Cela n'enlève pourtant rien à notre responsabilité. Alors, on pourrait aussi arguer que le Moyen-Orient est particulièrement compliqué et que certaines erreurs ont pu être faites en dépit de nos bons sentiments, mais on a tout de même un peu de mal à adhérer à cette auto-justification.
En réalité, nous avons des bons services de renseignement qui comprennent généralement très bien la réalité du terrain. La faille, c'est au niveau politique qu'il faut la chercher puisque les conclusions du renseignement ne semblent pas toujours être suivies. Là, il y a deux options, l'option "optimiste" qui consiste à considérer que les politiques ne sont pas compétents (ils appliquent leur propre grille d'analyse souvent pétrie d'idéologie au lieu de suivre les recommandations issues du terrain), l'option "pessimiste" consistant à considérer que les politiques sont d'un cynisme affligeant, privilégiant leurs intérêts à court terme en se moquant éperdument des éventuelles conséquences dramatiques sur les populations locales. Entre incompétence et cynisme, l'éventail n'est?pas glorieux.
Quoiqu'il en soit, une chose est sûre: le sort des chrétiens dans la région n'a intéressé personne en Occident. Les chrétiens n'ont même pas servi de variable d'ajustement, ils n'ont tout simplement pas été pris en compte.

"Nicht länger Sklaven, sondern Brüder und Schwestern"
Arbeitshilfe der Deutschen Bischofskonferenz zum Weltfriedenstag am 1. Januar 2015

Von Redaktion

BONN, 3. Dezember 2014 (DBK PM) - Anlässlich des Weltfriedenstags am 1. Januar 2015 veröffentlicht die Deutsche Bischofskonferenz eine Arbeitshilfe. Sie steht unter dem von Papst Franziskus ausgegebenen Leitwort „Nicht länger Sklaven, sondern Brüder und Schwestern". Der Papst will damit den Blick der Kirche auf das heute immer noch aktuelle Thema „Menschenhandel" lenken und einen nachdrücklichen Aufruf an die internationale Politik richten. Dazu rief er zudem einen „Internationalen Tag des Gebets und der Reflexion gegen Menschenhandel" für den 8. Februar 2015 aus.

Der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, schreibt im Vorwort zur Arbeitshilfe, es seien „Anstöße aus dem Christentum und der Aufklärung gewesen, die die Sklaverei immer fragwürdiger und schließlich verabscheuungswürdig erscheinen ließen", sodass sie als gesellschaftliche Institution abgeschafft wurde. „Aber die Verdinglichung des Menschen zum Zweck seiner Ausbeutung setzt sich unter allerlei Gestalten fort", so Kardinal Marx weiter. Grenzüberschreitenden Menschenhandel gibt es in unserer Zeit vor allem im Bereich der Prostitution und zur Schaffung menschenunwürdiger Arbeitsverhältnisse.

Eine besonders abscheuliche Form des Menschenhandels sei, so Kardinal Marx, der „Handel mit Organen, der Armut und Not vieler Menschen in den Entwicklungsländern ausnutzt, um sie zu zwingen, Teile des eigenen Körpers denen zu überlassen, die dafür zahlen können. Hier wird der Mensch sozusagen ‚stückweise' auf dem Markt gehandelt". Die Haltung der Kirche ist für Kardinal Marx klar: „Für Christen kann es keine Legitimation für den Handel und die Versklavung von Menschen geben. Alle Menschen sind Töchter und Söhne des Einen Vaters im Himmel."

Neben Beiträgen des Vorsitzenden der Kommission Weltkirche der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Ludwig Schick (Bamberg), sowie von Schwester Dr. Lea Ackermann (Gründerin von SOLWODI) und Burkhard Haneke (Geschäftsführer von Renovabis) legt die Arbeitshilfe einen Predigtentwurf von Bischof Norbert Trelle (Hildesheim), Vorsitzender der Migrationskommission der Deutschen Bischofskonferenz, vor. Außerdem bietet die Arbeitshilfe Anregungen für eine Gebetsstunde und das Ökumenische Friedensgebet 2015.

Hinweise:

Die Arbeitshilfe Nr. 270 „Nicht länger Sklaven, sondern Brüder und Schwestern" steht als pdf-Datei unter www.dbk.de zum Herunterladen zur Verfügung und kann auch als Broschüre bestellt werden.

Ein Jahr Blau-

„Wir leben nicht mehr

Premierminister Xavier Bettel zieht nach einem Jahr im Amt eine

INTERVIEW: DANI SCHUMACHER

Nach einem Jahr im Amt zieht Premierminister Xavier Bettel eine positive Bilanz der Regierungsarbeit. Allerdings gesteht er Defizite bei der Kommunikation ein. Die ungenügende Vermittlung der Politik erklärt seiner Meinung nach zum Teil die schlechten Umfragewerte. Den Referenden sieht er dennoch gelassen entgegen.

■ Herr Premierminister, macht das Regieren nach einem Jahr noch Spaß?

Ja, viel Spaß sogar. Obwohl Spaß ist nicht unbedingt das richtige Wort. Richtig muss es heißen: Meine Arbeit bereitet mir nach wie vor große Freude, obwohl wir keine einfachen Zeiten durchleben. Ich sehe meine Arbeit als Herausforderung. Ich treffe die Entscheidungen, von denen ich überzeugt bin, dass sie richtig und gut für Luxemburg sind. Ich treffe keine Entscheidungen, weil ich wiedergewählt werden will. Ich habe einen Beruf, in den ich zurückkehren kann, wenn ich keine Politik mehr mache.

■ Wie fällt Ihre Bilanz nach Ihrem ersten Amtsjahr Jahr aus?

Ich bin stolz auf das, was wir in den letzten zwölf Monaten geleistet haben, auch wenn es eine schwierige Zeit war, sowohl national wie international. Vieles von dem, was wir getan haben, ist allerdings schon wieder in Vergessenheit geraten. Gleich zu Beginn haben wird den Haushalt 2014 ausgearbeitet, der immerhin Ersparnisse in Höhe von 230 Millionen Euro enthält. Darüber spricht heute schon niemand mehr. Von der Novellierung des Geheimdienstgesetzes spricht ebenfalls kaum noch jemand, das gleiche gilt für das Omnibusgesetz. Beide befinden sich längst auf dem Instanzenweg. Wir haben Studienbeihilfen reformiert, ein schwieriges Dossier übrigens, das die Vorgängerregierung uns hinterlassen hatte. Kaum noch thematisiert werden zudem die Neuerung bei der technischen Fahrzeugkontrolle oder die fixen Radargeräte. Dann haben wir eine neue Führung bei der Polizei eingesetzt. All dies sind Baustellen, bei denen es der Vorgängerregierung nicht gelungen ist, sie fertigzustellen.

■ Hatten Sie erwartet, dass Ihnen und der Regierung der Wind nach so kurzer Zeit so heftig ins Gesicht blasen würde, hatten Sie mit soviel Kritik gerechnet?

Am Anfang weiß man nie, wie stark der Gegenwind sein wird. Was mich allerdings beruhigt, ist die Tatsache, dass die rezenten Umfragen ergeben haben, dass mehr als 80 Prozent der Bürger überzeugt sind, dass in Luxemburg etwas geschehen muss. Es würde mir Sorgen bereiten, wenn die Mehrheit der Bevölkerung die Meinung vertreten würde, dass alles beim Alten bleiben sollte. Dann hätte ich nämlich ein gravierendes Problem, wenn ich den Menschen den Sinn und Zweck unserer Politik erklären soll. Es ist beruhigend zu wissen, dass die meisten Bürger sich mittlerweile bewusst sind, dass wir in Luxemburg nicht mehr in einem Märchenland leben, in dem alles möglich ist. Das Problem ist nur, dass die meisten Menschen zwar wissen, dass etwas passieren muss, dass sie gleichzeitig aber nicht wollen, dass sich etwas an ihrer persönlichen Situation ändert. Es wird für mich eine echte Herausforderung, den Leuten verständlich zu machen, weshalb wir die eine oder die andere Maßnahme ergreifen, ergreifen müssen. Wir müssen die Haushaltssituation einfach in den Griff bekommen. Vor den Wahlen hatte ich ganz klar gesagt, dass ich keine Finanzsituation akzeptieren würde, die zu Lasten der kommenden Generationen geht. Ich will, dass die Menschen das verstehen. Ich will nicht, dass die Gesellschaft in dieser Frage gespalten ist.

■ Es gab aber selten eine Regierung, die derart polarisiert ...

Ich bin mir dessen durchaus bewusst. Wenn man Entscheidungen trifft, polarisiert man! Wenn ich beliebt sein will, würde ich keine Entscheidungen treffen. Eine Politik ohne Entscheidungen können wir uns aber nicht länger leisten. Nichts tun, ist keine Option.

■ Sie haben mehrfach betont, dass Sie sich nicht an den Ergebnissen der Umfragen messen lassen wollen. Dennoch können Sie das Umfragetief, in dem die Regierung zurzeit steckt, nicht vollständig ignorieren ...

Umfragen sind immer Momentaufnahmen. Ich wiederhole es noch einmal, ich werde mich nicht an den Sympathiewerten messen lassen, sondern an dem, was diese Regierung für das Land tut. Ich habe aber Verständnis dafür, dass die Menschen über die einzelnen Maßnahmen nicht wirklich erfreut sind. Wenn die Umfragewerte nicht gut sind, bedeutet das

„Ich muss allerdings zugeben, dass wir nicht nur mit der LuxLeaks-Affäre konfrontiert wurden. Es gab auch mehrere Government-Leaks.“

Premier Xavier Bettel

nicht unbedingt, dass ich falsch liege. Ich bin mir durchaus bewusst, dass die Aufklärung besser werden muss, dass ich unsere Entscheidungen besser erklären muss. Wenn nämlich eine breite Mehrheit sich für Veränderungen ausspricht, anschließend aber die Zustimmung gering ist, deutet das darauf hin, dass es ein Problem bei der Vermittlung gibt. In den nächsten Monaten muss ich mit meinen Regierungskollegen an einer besseren Vermittlung arbeiten.

■ Womit wir beim Thema Kommunikation wären. Wieso kriegen Sie, bzw. bekommt die Regierung ihre Kommunikation nicht richtig in den Griff?

Wenn man nichts sagt, wird auch niemand meckern. Jahrelang wurde wenig kommuniziert, also fand sich auch wenig Anlass zur Kritik. Wenn man viel kommuniziert, gibt es auch viel Material, an dem man sich reiben kann. Diese Regierung hat sich nun einmal für die Transparenz entschieden. Wenn man sich für mehr Transparenz entscheidet, macht man sich unweigerlich angreifbar. Ein Beispiel: Nur weil wir die Absenkung der Akzisen auf dem Tabak nicht im Eilverfahren durchgeboxt, sondern erst Gutachten eingeholt haben, konnte in der Öffentlichkeit darüber diskutiert werden. Übrigens ist es nicht das erste Mal, dass der Anstieg der Mehrwertsteuer über eine Absenkung der Akzisen ausgeglichen wird.

(FOTOS: GUY JALLAY)

>>>

Rot-Grün

im Märchenland“

positive Bilanz und gelobt Besserung bei der Kommunikation

■ Wird nicht zu viel, oder vielmehr, wird nicht richtig kommuniziert?

Sicher, man kann immer einwenden: „trop de communication tue la communication“. Ich glaube aber, dass wir das richtige Gleichgewicht gefunden haben. Ich bin aber lernfähig. Ich bin nicht als Premierminister zur Welt gekommen, ich lerne jeden Tag hinzu. Ich muss allerdings zugeben, dass wir nicht nur mit der LuxLeaks-Affäre konfrontiert wurden. Es gab auch mehrere „Government-Leaks“. Einige Informationen sind noch im embryonalem Stadium in die Öffentlichkeit gelangt, lange bevor das Projekt ausgereift war. Ich habe Verständnis für die Presse, sie muss ihre Arbeit machen. Doch ich muss zugeben, dass es äußerst schwierig ist, wenn man anschließend hinter den Dingen herlaufen muss, wenn man der Öffentlichkeit Konzepte erklären muss, die sich innerhalb der Regierung erst in der Ausarbeitungsphase befinden. Das ist nicht einfach.

■ Fürchten Sie angesichts der schlechten Umfragewerte nicht, dass es bei den Referenden zu einer Abstimmung über die blau-rot-grüne Regierung kommen könnte?

Ich glaube nicht. Bei der Volksbefragung sind Regierung, Opposition, aber auch die Presse gleichermaßen gefordert. Wir müssen uns gemeinsam entscheiden, welches Land wir in Zukunft haben wollen. Wir müssen gemeinsam entscheiden, wie wir das Land modernisieren wollen. Es geht nicht darum, ob man die Regierung oder die Opposition besser findet, oder ob man Bettel oder Wiseler lieber mag. Das wäre dramatisch. Ich traue den Bürgern zu, dass sie genau wissen, dass ihr Ja oder ihr Nein beim Referendum keine Abstimmung für oder gegen diese Regierung ist, sondern eine Abstimmung über die Zukunft des Landes. Die Wähler müssen sich dieser Frage stellen. Es wäre furchtbar, wenn die Wähler sich zur Geisel der Politik machen lassen würden. Obwohl wir hierzulande keine Referendumstradition haben, bin ich der festen Überzeugung, dass die Volksbefragung ein neues Kapitel auf dem Weg zu mehr Demokratie sein wird. Übrigens haben die rezenten Umfragen gezeigt, dass ein Großteil der Bevölkerung das Referendum begrüßt, die Bürger wollen sich an der Zukunftsgestaltung des Landes beteiligen. Sie wollen ihre Meinung äußern. Ich will aber unterstreichen, dass es einer objektiven Kampagne bedarf, an der sich alle, die Parteien und die politischen Institutionen, beteiligen.

■ Neben der Transparenz ist die soziale Selektivität eines der großen Ziele dieser Regierung. Sind Sie Ihrem Ziel schon etwas näher gekommen?

Wir arbeiten daran. Ich verstehe natürlich, dass die Bevölkerung ungeduldig ist, aber wir sind für fünf Jahre gewählt, und die Regierung ist erst ein Jahr im Amt. Wir haben also noch vier Jahre Zeit. Wenn wir von Geldleistungen auf Sachleistungen übergehen, ist dies ein Schritt hin zu mehr sozialer Selektivität. Bei der Reform der Studienbeihilfen wurde dem Prinzip bereits Rechnung getragen, durch die Reform spielt die soziale Selektivität.

■ Sie zeigen Verständnis dafür, dass die Menschen ungeduldig sind. Hat die Dreierkoalition sich die Latte nicht selbst zu hoch gelegt, befürchten Sie nicht, dass Sie die hohen Erwartungen nicht erfüllen können?

Die Erwartungen sind hoch, und wir wollen auch niemanden enttäuschen. Doch ich wiederhole es noch einmal: Die Regierung wurde für fünf Jahre gewählt. Vieles von dem, was wir getan haben, ist längst kein Thema mehr. Denken Sie nur an die zivile Feier am Nationalfeiertag, an das wöchentliche Pressebriefing, das dazu jetzt live übertragen wird, von all diesen Dingen spricht schon niemand mehr, sie sind schon selbstverständlich geworden. Das Problem ist, die eine Hälfte der Bevölkerung fühlt sich überrumpelt, der anderen Hälfte geht es nicht schnell genug.

„Wir müssen gemeinsam entscheiden, wie wir das Land modernisieren wollen. Es geht nicht darum, ob man die Regierung oder die Opposition besser findet, oder ob man Bettel oder Wiseler lieber mag.“

Premier Xavier Bettel

■ Die LuxLeaks-Affäre stellt die Regierung vor enorme Herausforderungen. Müssen wir das Luxemburger Geschäftsmodell überdenken?

Ich glaube, wir sind uns alle einig. Der Finanzsektor darf uns nicht egal sein. Wir müssen uns aber auch darüber im Klaren sein, dass es problematisch ist, wenn man nur auf einen einzigen Sektor setzt. Es wäre deshalb ein schwerer Fehler, wenn wir nach dem Stahlsektor und dem Finanzwesen in Zukunft erneut ausschließlich auf eine Branche setzen würden. Wir müssen unsere Wirtschaft diversifizieren. Wir dürfen nicht länger von einem einzigen Sektor abhängig sein. Man kommt nämlich schnell in die Bredouille, wenn es in dem einen Sektor nicht mehr richtig läuft. Das heißt aber nicht, dass wir den Finanzsektor aufgeben sollen, ganz im Gegenteil. Doch wir müssen die internationalen Spielregeln einhalten. Wir setzen den Weg fort, den mein Vorgänger Jean-Claude Juncker schon eingeschlagen hatte. Wir setzen auf Transparenz und Informationsaustausch, wir haben das Bankgeheimnis abgeschafft. In der internationalen Presse wird öfters versucht, Jean-Claude Juncker und mich gegeneinander auszuspielen. Doch ich will auch betonen, dass wir von den europäischen Regierungschefs keine Schelte wegen der LuxLeaks-Affäre bezogen haben. Unser Ziel muss es sein, den Finanzplatz als Kompetenzzentrum zu etablieren. Wir sind längst kein Zentrum mehr, wo man Dinge tun kann, die im Ausland nicht möglich sind. Was nun LuxLeaks betrifft, möchte ich noch einmal unterstreichen, dass sich das Thema nicht für Parteipolitik eignet.

■ Wie hat das Amt Ihr Leben verändert?

Das Amt des Premiers bedeutet natürlich eine riesige Umstellung, beruflich wie auch privat. Vieles ist vollkommen anders als vorher. Zum Beispiel der direkte Kontakt zu den Menschen. Ich vermisse diesen Kontakt. In meiner Zeit als Bürgermeister konnten die Bürger jederzeit zu mir ins Büro kommen, aus Sicherheits- und aus Zeitgründen ist das leider nicht länger möglich. Ich versuche allerdings nach wie vor, auf die vielen Briefe und Mitteilungen zu antworten. Umgekehrt habe ich als Premier abends und am Wochenende weniger Verpflichtungen als als Bürgermeister. Das lässt mir mehr Zeit für mein Privatleben. In meiner Freizeit bin ich dann auch immer wieder im Land unterwegs und besuche, wie andere auch, diverse Veranstaltungen. Ich liebe es unter Menschen zu sein. Ich bin kein Premier, der nur im Büro sitzt.

■ Letzte Frage. Welche Vorsätze nimmt sich der Premierminister und welche Vorsätze nimmt sich der Privatmann Xavier Bettel für 2015?

Als Premier will ich meine Arbeit fortführen, damit wir unsere Ziele im Interesse des Landes erreichen. Ich muss sie vielleicht besser erklären, damit die Menschen auch verstehen, weshalb wir tun, was wir tun. Ich stehe ja nicht morgens auf und frage mich, wen kann ich heute wieder ärgern. Was mich persönlich anbelangt, wäre es sicherlich kein Fehler, wenn ich wieder etwas mehr Sport treiben würde. Allerdings reicht die Zeit meist nicht. Und ich will mir möglichst viel Zeit für die Menschen nehmen, die ich liebe und mit denen ich gerne zusammen bin.

Claude Wiseler : «La désillusion»

Le chef de file du CSV à la Chambre des députés, Claude Wiseler, observe le gouvernement opérer un dur retour à la réalité. Celle de gouverner à vue et à trois.

Il adopte volontiers un ton moqueur quand il doit résumer l'action du gouvernement et l'état de la coalition.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Photo : archives lq/isabella finzi

Les partis de l'opposition, dont le CSV de Claude Wiseler, tirent à boulets rouges sur la politique menée lors des douze derniers mois par le gouvernement.

Le CSV a pris ses marques dans l'opposition. «**Il est très difficile de s'opposer à des projets que nous avons mis en route**», répète inlassablement encore le chef de file des chrétiens-sociaux à la Chambre des députés. «**Maintenant, cela commence à changer de façon radicale et le budget est un premier exemple. Pour les grands sujets tels que le référendum, nos positions sont très claires**», rappelle Claude Wiseler.

Il estime même que l'opposition voit sa tâche être facilitée par la «**médiocrité**» du gouvernement. «**Si je devais résumer en un mot le bilan qui s'impose en ce premier anniversaire, je dirais "désillusion"**», affirme sans hésiter l'ancien ministre. Un dur retour à la réalité qui fait s'éloigner les promesses, selon l'analyse du président de la fraction CSV.

La révolution copernicienne promise par Pierre Gramegna? «**On voit un budget qui ne reprend que les obligations européennes et rien d'autre. On nous a promis un fonds souverain pour les futures générations mais c'est un livret d'épargne pour lequel on emprunte pour l'alimenter**», déclare, moqueur, Claude Wiseler.

«On impose une façon de vivre»

Il poursuit sur le même ton : «**On dépose un budget en le prétendant courageux mais ensuite, on prend en compte la colère des syndicats qu'on n'avait pas consultés**», observe-t-il. Du coup, le CSV juge le budget doit être voté dans trois semaines et que des amendements interviennent encore, faisant évoluer les recettes au point de donner le tournis à l'opposition. «**C'est un peu chaotique**», conclut-il.

Mais le principal reproche de Claude Wiseler, réside dans la «**mise en place d'une politique idéalisée comme c'est le cas pour la politique familiale où l'on impose une façon de vivre**». Idem pour le choix d'un cours de religion qui doit rester une liberté élémentaire, selon le CSV.

«**L'euphorie passée, c'est la dure réalité qui se met en place. Pour l'instant, la coalition tient encore. Dans le cadre du budget, il y a déjà des divergences de vues entre la base des partis et les plans du gouvernement. Si l'on augmente les impôts de deux tiers et que l'on épargne un tiers ce n'est pas du tout la promesse des libéraux**», lâche Claude Wiseler.

Il sourit encore quand il déclare que «**la priorité du ministre François Bausch, c'est d'élargir les autoroutes alors que les verts ont toujours dit le contraire!**»

Alors forcément, «**il y aura des réclamations**».

ADR : «La coalition éclatera»

Député ADR, Fernand Kartheiser observe qu'après un an «l'enthousiasme de la coalition s'est évanoui». Selon lui, le gouvernement se rend compte de «**l'importance du pouvoir et de sa difficulté**». Fernand Kartheiser juge que «**le Premier ministre a perdu de sa naïveté et de sa fraîcheur**», alors qu'il est clair pour lui que les verts ont pris le dessus. «**Les verts voient leur agenda passer sans heurt au sein de la coalition**», déclare Fernand Kartheiser.

«**Le LSAP perd sa caractéristique sociale et perd le moral, aussi, après les élections européennes**», poursuit le député ADR. La politique jugée «antisociale» profiterait ainsi à la Gauche (déi Lénk) alors que les socialistes, selon Fernand Kartheiser ne peuvent conserver leur ligne politique face aux libéraux «**qui ont des intérêts opposés**». Bref, Fernand Kartheiser prédit des tensions et même une explosion. «**Il n'y a pas eu de problème pour mener les réformes sociétales que les verts encourageaient. Les autres ont suivi. Mais quand il s'agira de passer aux réformes économiques et surtout fiscales se poseront des problèmes très graves au sein de la coalition**», explique Fernand Kartheiser.

Quant au bilan, il voit «**une continuité très nette dans la politique éducative**» et aucune volonté d'adopter une autre ligne que celle de Mady Delvaux, «**donc le chaos continue**», poursuit-il. Plus sévèrement encore, il estime que c'est «**la continuité dans la médiocrité**», car il y a des absences de concept flagrantes, par exemple dans la politique culturelle, estime Fernand Kartheiser. «**Cependant, l'agriculture et la famille sont les victimes principales de la politique du gouvernement**», juge le député. En guise de conclusion, il estime que «**le gouvernement est dépassé par la responsabilité qu'il a voulu porter**». Il ne donne pas cher de la survie de cette coalition.

«**Les trois partis seront confrontés à un dilemme. Dans la mesure où cette coalition va éclater, l'un des trois devra sauver sa peau en rejoignant le CSV dans une nouvelle coalition**», conclut-il.

G. M.

Déi Lénk : «Une politique froide»

Le député Justin Turpel, qui représente La Gauche (déi Lénk) à la Chambre des députés aux côtés de Serge Urbany, se dit surtout «**frappé par le manque de transparence et de dialogue**». Il constate qu'il a fallu une mobilisation syndicale pour que le gouvernement réagisse «**et encore, en concédant le strict minimum**», ajoute-t-il.

Contrairement à Fernand Kartheiser qui estime que les verts sont les plus dominants, le député de gauche juge «**très froide**», la politique économique et financière qui apparait «**sans considération sociale et orientée vers l'aristocratie financière**», donc «**très libérale**». Il estime que la politique sociale «**n'existe plus**».

«**À partir du moment où la politique sociale coûte cher à un État, c'est aussi à travers elle que l'on va faire des économies**», observe Justin Turpel. Combattre les inégalités «**n'est pas une priorité du gouvernement**», déclare le député. Les projets sociétaux? «**C'est le minimum nécessaire, juste histoire de dire "nous on sait faire des choses que le CSV ne savait pas faire"**», lance Justin Turpel.

Il constate encore l'absence d'avancée sur la politique climatique, «**qui reste largement en dessous de ce que demandait les verts**». Ensuite, il trouve également «**choquante**», la navigation à vue qui caractérise les actions du gouvernement, illustrée encore récemment par le projet de budget.

«**Le DP domine le gouvernement avec beaucoup de froideur et c'est bizarre que les verts et les socialistes laissent faire, car ils paieront le déficit social. C'est destructeur pour eux**», estime le député. Il craint que cette froideur et ce déficit social, que ce pouvoir a laissé aux mains des «big four» ne profite finalement au CSV.

G. M.

Chronologie

25 avril 2014
Plus de 10 000 élèves et étudiants manifestent contre le nouveau système de bourses d'études. La réforme, légèrement remaniée, mais toujours contestée, est votée le 10 juillet.

21 mai 2014
Le gouvernement dévoile les quatre plans sectoriels directeurs. En raison de problèmes juridiques, la procédure sera stoppée le 28 novembre.

25 mai 2014
Les partis de la majorité sont les grands perdants des élections européennes. Le triomphe du CSV est relativisé par le gouvernement.

4 juin 2014
Une large majorité valide le projet du tram.

18 juin 2014
L'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels est votée.

23 juin 2014
Pour la première fois, une cérémonie civile est organisée pour célébrer la fête nationale.

26 juin 2014
Le départ du directeur général de la police, Romain Nettgen est annoncé. Philippe Schrantz va lui succéder en mars 2015.

18 juillet 2014
Un nouveau Code de déontologie pour ministres est officialisé.

22 septembre 2014
Le gouvernement officialise les quatre questions du référendum qui aura lieu le 7 juin 2015.

15 et 16 octobre 2014
Le paquet d'avenir et le budget 2015 sont dévoilés. Les critiques fusent de toutes parts.

6 novembre
L'affaire LuxLeaks éclate. Le gouvernement s'échine à rappeler sa volonté de transparence.

28 novembre 2014
Un accord avec les syndicats sur le paquet d'avenir et le budget 2015 est trouvé. Le dialogue social est réanimé. Le patronat continue cependant de pester.

éditorial

de notre journaliste
David Marques

dmarques@lequotidien.lu

Le ménage à trois

C'est un mariage inédit qui a eu lieu le 4 décembre 2013 au Palais grand-ducal. Depuis l'assermentation par le Grand-Duc de l'équipe gouvernementale de Xavier Bettel, le DP, le LSAP et déi gréng forment un ménage à trois qui n'a pas encore réussi à faire toute ses preuves. La bonne nouvelle est que l'union sacrée, portée par un vent d'euphorie mais seulement par une fine majorité, continue à tenir bon. Mais dans chaque union, la réalité finit par rattraper les mariés. Et la coalition tricolore n'échappe pas à ce phénomène.

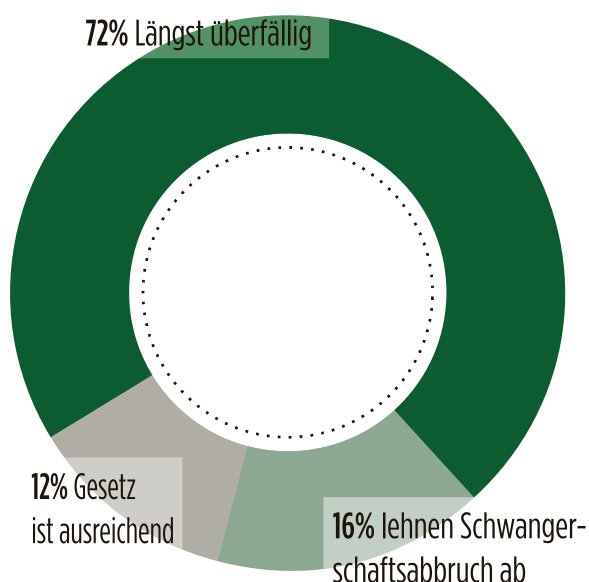
Depuis son entrée en fonction, le nouveau gouvernement a souvent donné l'impression de foncer tête baissée sans pouvoir ou vouloir évaluer les conséquences de ses décisions. Le résultat est aujourd'hui que ceux qui voulaient donner un nouvel élan au pays doivent faire face à une flopée de critiques.

Dans ce contexte de tensions, les partis de l'opposition n'hésitent pas à évoquer de possibles fissures dans les rangs de la majorité. Même si officiellement ce n'est pas à l'ordre du jour, la question est de savoir lequel des trois partis a le mieux réussi à tirer son épingle du jeu.

Hasard du calendrier ou pas, c'est aujourd'hui que le LSAP, grand perdant du scrutin européen, va présenter les premières pistes pour se relancer. Avec un paquet d'avenir et un budget 2015 qui continuent à charger les ménages malgré les concessions obtenues par les syndicats, les socialistes risquent de continuer à perdre du crédit auprès des électeurs. Des revendications telles qu'un impôt pour les riches ne vont pas se concrétiser avec le DP, qui réussit à maintenir son cap libéral. Les petits poucets de déi gréng bénéficient, eux, d'une bonne cote. La balance pourrait cependant rapidement pencher de l'autre côté.

Les ingrédients explosifs pour la suite du ménage à trois sont donc bien présents. Toute crise de jalousie pourrait mener au divorce. Le CSV, en premier, n'attend que ce genre de faux pas pour revenir en force. Tirer les bonnes leçons de ces douze derniers mois reste cependant primordial, et ce, pour toutes les parties impliquées.

DIE MEINUNG IN ZAHLEN



Neues Abtreibungsgesetz

Das Parlament hat mit großer Mehrheit das Abtreibungsgesetz geändert und eine reine Fristenlösung eingeführt. 72 Prozent der User auf *Tageblatt.lu* finden, dass diese Entscheidung längst überfällig war. 12 Prozent finden, dass das bisherige Gesetz ausgereicht hat. 16 Prozent der Leser lehnen prinzipiell den Schwangerschaftsabbruch ab.

Das Thema heute:
Luxemburg hat laut Transparency International eine niedrige Korruptionsrate.
Eine gute Nachricht?

Ihre Meinung zählt:
Abstimmen auf Tageblatt.lu

Une intégration plutôt réussie

Journée internationale des personnes handicapées

Cela concerne aussi de nombreuses personnes atteintes d'une maladie rare.

En vue de ce 3 décembre, Journée internationale des personnes handicapées, Eurostat a publié des chiffres concernant l'emploi dans l'Union européenne.

Force est de constater que, si c'est en Suède que le taux d'emploi est le plus élevé, c'est au Luxembourg que l'écart par rapport aux personnes valides est le plus faible – ce qui révèle une intégration plutôt réussie.

Les politiques gouvernementales à l'égard des personnes à handicap semblent donc porter leurs fruits. Tant le ministère de la Famille et de l'Intégration que celui de l'Emploi et de l'Economie sociale et solidaire, ont mis en place des mesures spécifiques qui fonctionnent et répondent à des besoins, malgré le frein de certaines mentalités, notamment à l'égard des personnes atteintes d'une maladie rare.

Parmi les «success stories» les plus parlantes, figure le Contact center de l'Agence pour le développement de l'emploi (Adem).

Le service, qui gère les premiers appels, est assuré exclusivement par 21 personnes handicapées.

D. B.

Radio Ara sur 102,9

L'Autorité luxembourgeoise indépendante de l'audiovisuel (alia) a décidé d'attribuer une nouvelle fréquence à Radio Ara, que l'on pourra donc à terme écouter sur 102,9 MHz. Ce changement est rendu possible par la disparition de DNR, et est justifié par les perturbations dont souffre une des actuelles longueurs d'onde (103,3), en concurrence avec un émetteur belge.

Neue Strategie

CERCLE DE COOPÉRATION Mehr Synergien, mehr Austausch

Serge Kennerknecht

Der „Cercle de coopération", in dem 75 Nicht-Regierungsorganisationen vertreten sind, wappnet sich für die Zukunft. Zum einem, weil es in der internationalen Entwicklungshilfe Änderungen gibt. Zum anderen, weil die Regierung ihre finanzielle Beteiligung überdenken will.

Teilen, Solidarität und Transparenz haben sich die im seit 1979 bestehenden Cercle angegliederten Nichtregierungsorganisationen auf ihrer letzten Hauptversammlung als neues Motto gegeben. Nun hat man die Strategie entwickelt, wie dieser Leitfaden am besten umgesetzt werden könne. Dabei soll mehreren Faktoren Rechnung getragen werden. So ist auf internationaler Ebene festzustellen, dass abgerückt wird vom paternalistischen Bild der Entwicklungshilfe, die dem Notleidenden gibt. Künftig will man nicht mehr von den Bedürfnissen der Menschen ausgehen, sondern von ihren Rechten.

Diese Betrachtungsweise soll den Realitäten vor Ort stärker Rechnung tragen, bildet jedoch auch einen völlig neuen Ansatz der Entwicklungshilfe, da hierzu auch die soziale Entwicklung der Länder berücksichtigt und eine engere Zusammenarbeit mit den NGO vor Ort gesucht wird.

Weiter will sich der Cercle verstärkt für eine bessere Kohärenz der Politiken für die Hilfen einsetzen. Was nützen Unterstützungsprojekte, wenn die offizielle Politik eines Landes oder der EU gezielten Maßnahmen entgegenwirkt? Schlussendlich gilt es, sich für 2015 aufzustellen, dem europäischen Jahr der Entwicklungshilfe und der Luxemburger EU-Präsidentschaft im zweiten Halbjahr, wie der Präsident des Cercle, Armand Drews, unterstrich. Als Verband der NGO wolle man dort aktiv Präsenz zeigen, um auf politische Themen in Luxemburg oder auf internationaler Ebene einwirken zu können, so Christine Dahm, die Direktorin des Cercle. Um die genannten Ziele zu erreichen, wurden vier Bereiche abgesteckt. So sollen den NGO mehr Plattformen geboten werden, wo sie sich austauschen können, auch um mögliche Synergien zu fördern.

Wenn mehrere Organisationen z.B. im gleichen Land tätig sind, ist der Austausch von Informationen mitunter sehr wichtig, nicht zuletzt eventuell aus Sicherheitsgründen. Vielleicht können die verschiedenen Organisationen auch ein gemeinsames Projekt für das Land ausarbeiten, wie Christine Dahm unterstreicht. Man wolle dazu anregen, dass sich mehr Gedanken gemacht werden über die Arbeit vor Ort und die Wirksamkeit der Hilfe. Das gilt auch für Organisationen, die durch ihren Einsatz thematische Überschneidungspunkte haben, zum Beispiel Kinderrechte. Jeder könne von jedem lernen, so der Grundgedanke dieser Förderung des Austausches der besten Praktiken. Neben der inneren Reflexionsarbeit will man die NGO nach außen hin besser vertreten und sich für eine nachhaltige Entwicklung einsetzen. Nicht zuletzt soll die Bevölkerung durch verschiedene Kampagnen für die Entwicklungshilfe sensibilisiert werden.

Christine Dahm, Armand Drews, Andreas Vogts: Es gilt, sich neu aufzustellen

Teilweise heftig, trotz Dialog

Die von der Regierung in ihrem Zukunftspaket angekündigte Herabsetzung ihrer finanziellen Beteiligung an NGO-Projekten und an deren Verwaltungskosten werde deutliche und teilweise heftige Konsequenzen mit sich bringen. Dies die Meinung von Cercle-Direktorin Christine Dahm.
Auch wenn man noch nichts Konkretes oder Endgültiges wisse, werde es sicher zu einer Umschichtung der Mittel kommen. Wobei zu begrüßen sei, dass die Regierung die Entwicklungshilfe auf dem hohen Niveau von 1% des nationalen Bruttoeinkommens halten will.
Präsident Armand Drews unterstrich, dass man die Zusage habe, dass sich die Regierungsbeteiligung wie im letzten Jahr auf 323 Millionen Euro belaufen werde.
Noch sei eigentlich nichts entschieden. Der zuständige Minister Romain Schneider habe Dialogbereitschaft signalisiert. Für März nächsten Jahres sei ein Treffen mit dem Minister geplant. Erst danach wisse man mehr.
Luxemburgs Entwicklungshilfe richtet sich hauptsächlich auf Zielländer hin. Bei Projekten in einem dieser Länder beteiligt sich der Staat mit 75%. Ist eine Nichtregierungsorganisation in einem Land tätig, das kein Zielland ist, liegt die Beteiligung bei 66%. Ist ein Projekt durch ein Rahmenabkommen mit der Regierung abgesichert, erhöht sich die Beteiligung auf 80%.

Un livre phare de la rentrée littéraire en France

Une libre enquête sur les traces des premiers apôtres

Emmanuel Carrère signe avec «Le Royaume» une lecture à la fois personnelle et stimulante des Evangiles

Marie-Laure Rolland

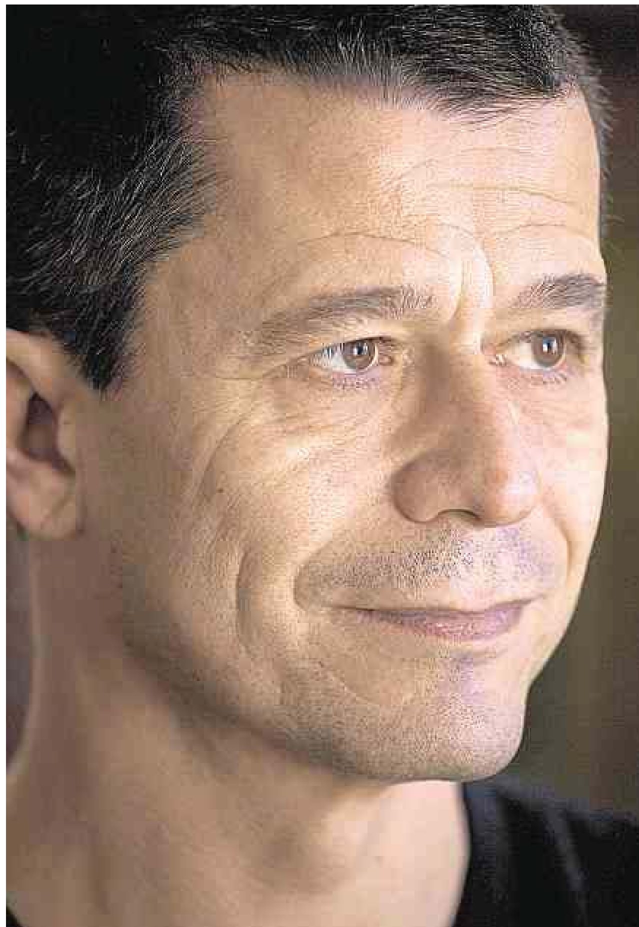
Que signifie être chrétien au XXI^e siècle? Pourquoi, plus de 2000 ans après la mort d'un homme nommé Jésus à Jérusalem, plus de 2,3 milliards de personnes dans le monde sont-elles membres de l'Eglise du Christ? Emmanuel Carrère a fait partie de cette communauté de croyants. C'était il y a vingt ans et cela a duré trois ans. Dans «Le Royaume», il rouvre cette page de son histoire qu'il croyait classée mais qui continue de le tarauder. Un livre passionnant en forme de libre enquête sur les traces de deux grandes figures de l'histoire de la chrétienté – saint Paul et saint Luc – en même temps que la confession d'un enfant du siècle.

S'il a fallu un peu plus d'un an de travail à Emmanuel Carrère pour écrire ce livre, sa gestation aura duré de longues années. Entre-temps, il a signé des scénarios de films ou de téléfilms (on lui doit notamment «L'Adversaire» de Nicole Garcia avec Daniel Auteuil, ou «La Moustache» avec Emmanuel Devos), raconté son expérience du tsunami dans «D'autres vies que la mienne» (POL, 2009) et obtenu le Prix Renaudot avec «Limonov» (2011). On lui doit aussi quelques scénarios de la série «Les Revenants» (International Emmy Award en 2013).

Pourquoi «Le Royaume»? «Je ne crois pas que Jésus soit ressuscité. Je ne crois pas qu'un homme soit revenu d'entre les morts. Seulement, qu'on puisse le croire, et de l'avoir cru moi-même, cela m'intrigue, cela me fascine, cela me trouble, cela me bouleverse – je ne sais pas quel verbe convient le mieux. J'écris ce livre pour ne pas me figurer que j'en sais plus long, ne le croyant plus, que ceux qui le croient et que moi-même quand je le croyais. J'écris ce livre pour ne pas abonder dans mon sens», écrit Emmanuel Carrère (p. 354). Formidable phrase qui fait profession d'incrédulité en même temps que d'une incapacité à ne pas croire.

«Le Royaume» est une publication inclassable. Il ne s'agit ni d'un livre d'histoire, ni d'un traité de théologie, ni d'un essai, ni d'une autobiographie. Dire qu'il mélange un peu tous ces genres serait réducteur car il faut y ajouter une touche de fiction, le tout naviguant entre érudition, humour et auto-dérision.

Ce livre est une enquête sur la foi chrétienne dans laquelle, pour parvenir à ses fins, l'auteur utilise tous les moyens à disposition. Cela inclut les sources classiques que sont notamment le Nouveau Testament et son exégèse mais aussi les documents historiques relatifs au premier siècle de notre ère. A cela, Emmanuel Carrère ajoute ses propres carnets dans lesquels il a rédigé quotidiennement durant trois ans ses commentaires de l'Evangile selon saint Jean. Surtout, il livre au lecteur sa propre expérience de la foi – une parenthèse de trois années qui a profondément bouleversé celui qui n'était pas athée mais qui regardait les croyants avec une bonne dose de condescendance. Plutôt que d'aller étudier les chrétiens comme on le ferait de sujets de laboratoire, il a fini par se dire qu'il valait mieux ausculter ce qu'avait vécu celui qu'il connaît le mieux, à savoir lui-même. Un homme dans lequel se reconnaîtront bon nombre de personnes, croyantes ou non, pour qui les questions de Dieu et de la foi se déclinent sous forme de points d'interrogation plutôt que de dogmes.



Emmanuel Carrère est écrivain et scénariste.
(Photo: Hélène Bamberger)

Une lecture atypique du Nouveau Testament

Si le substrat sur lequel repose l'enquête est pour le moins hétéroclite, la méthode de l'auteur n'est pas moins anti-conventionnelle. Ne l'oublions pas, celui-ci est écrivain et scénariste. C'est aussi à ce titre qu'il peut proposer une lecture atypique du Nouveau Testament. «Ce texte qu'autrefois j'ai abordé en croyant, je l'approche maintenant en agnostique. Je voulais autrefois m'imprégner d'une vérité, de la Vérité, je cherche maintenant à démonter les rouages d'une oeuvre littéraire», dit-il.

Si l'évangéliste Luc, le compagnon de route de l'apôtre Paul, le fascine, c'est qu'il décèle chez lui un scénariste hors pair. A ses yeux, Luc excelle dans la mise en scène de Jésus et dans sa capacité à rendre son message accessible au plus grand nombre. Un confrère, en quelque sorte, qui avait tout compris bien avant l'invention des frères Lumière. Manifestement, le courant passe entre Luc et lui. On sent une fraternité par delà les siècles et même, au fil des pages, une certaine identification à l'apôtre. Lorsqu'il dévoile ses ficelles de scénariste, c'est tout juste s'il ne s'en excuse pas. Et lorsque l'évangéliste laisse des zones d'ombre, Emmanuel Carrère conjecture ce qu'il aurait fait, lui, à la place de Luc (en ayant bien soin de souligner qu'il ne s'agit là que d'hypothèses).

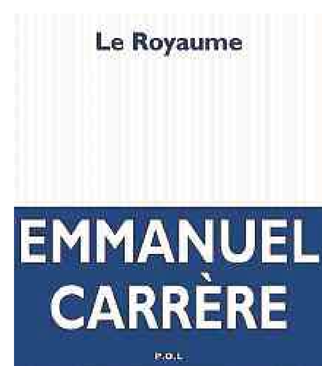
Son récit de la rencontre de Paul et Luc par exemple est symptomatique de cette «méthode» d'identification. Face à Paul l'idéaliste qui se méfie de la chair et pour qui seul compte le Royaume de l'au-delà, Luc le médecin pragmatique n'a-t-il pas eu de doutes? «Je me demande si une fois à bord (de la barque de Paul, ndlr) il n'est pas traversé par le soupçon qu'il fait une énorme connerie. Qu'il voue sa vie entière à quelque chose qui tout simplement n'existe pas et tourne le dos à ce qui existe vraiment: la chaleur des corps, la saveur douce-amère de la vie, l'imperfection merveilleuse du réel» (p. 296).

D'hier à aujourd'hui

La méthode de Carrère surprend aussi par les analogies que l'auteur élabore entre le monde des premiers chrétiens et celui d'aujourd'hui, pour essayer de rendre plus palpable ce qu'a été leur aventure. Ainsi, il rappelle que Jésus était un nom extrêmement banal au début du millénaire. D'après lui, lorsque Paul commence à parler de ce sauveur nommé Jésus dans les synagogues, après la litanie des prophètes d'Israël, cela «fait un effet aussi incongru que si après avoir dévidé la liste des rois de France on disait que le dernier, c'est Gérard ou Patrick». De quoi bousculer les notables! Un peu plus loin, il évoque le climat de méfiance entre les chrétiens «historiques», tels Pierre et Jean, qui ont connu Jésus, et les «néo» tels Paul qui sont arrivés après. Un scénario qu'il calque sur les querelles entre Trotsky et Staline.

On le voit, l'auteur n'hésite pas à recourir à des raccourcis que d'aucuns trouveront douteux. Ceux-ci ont le mérite d'offrir une grille de lecture davantage compréhensible au commun des mortels que les exégèses réservées aux spécialistes. Des effets littéraires qu'Emmanuel Carrère peut d'autant plus se permettre qu'ils s'appuient sur une réelle érudition et une totale honnêteté. Alors fatalement, son «Royaume», à son corps défendant, nous tend les bras. ■

Emmanuel Carrère: «Le Royaume», éditions P.O.L, 630 pages, ISBN 9.782818.021187.



«La finance ne sert pas la société»

En conférence hier à Luxembourg, Thierry Philipponnat, ancien banquier passé du côté des ONG, déplore que la finance ne soit pas au service de l'intérêt général.

Invité par Etika et Attac Luxembourg, qui militent pour une finance plus responsable, le Français Thierry Philipponnat a souligné la capture de nos élites politiques et administratives par le monde de la finance. *La capture*, c'est le titre du livre qu'il a publié en mars avec Christian Chavagneux.

De notre journaliste Sylvain Amiotte

Il accepte le terme de «**repenti**» à son sujet. Après vingt ans dans la banque, Thierry Philipponnat a bifurqué vers les ONG. Amnesty International puis Finance Watch, qu'il a fondée fin 2010 comme un contrepoids aux lobbies financiers auprès des députés européens. Aujourd'hui membre du collège de l'Autorité des marchés financiers en France (AMF), il croit en la possibilité de réformer le système mais tire la sonnette d'alarme.

Son constat est sans concession : la finance n'est pas – en tout cas pas suffisamment – au service de l'intérêt général. D'abord «**parce qu'une proportion beaucoup trop faible de son activité consiste à financer l'économie réelle et donc la société**». Sur la totalité des actifs bancaires de l'Union européenne, soit 45 000 milliards d'euros (trois fois le PIB de l'UE), «**seuls 28 % servent à prêter de l'argent aux entreprises non financières et aux particuliers**», pointe-t-il. Les trois quarts restants étant dédiés à des activités de marché et spéculatives, ou bien à des prêts entre financiers, «**ce qui n'est pas le but**». «**On pourrait donc diviser par quatre le volume bancaire européen sans affecter l'économie réelle!**», assène Thierry Philipponnat. Autre chiffre évocateur : seuls 7 % des produits dérivés, ces promesses d'échange et d'achat qui atteignent un volume de 700 000 milliards de dollars (douze fois le PIB de la planète), ont un lien avec l'économie réelle.

Profits privatisés, pertes socialisées

Si la finance sert d'abord les intérêts privés, c'est ensuite «**parce que ses profits sont privatisés et ses pertes sont socialisées**», argue le conférencier, qui rappelle que la crise financière de 2008 a ainsi coûté 450 milliards d'euros aux contribuables européens. Au-delà des problèmes d'éthique et des déficits publics qu'il engendre, ce soutien public crée «**des distorsions considérables**» : «**Comme elles ne peuvent pas perdre, les banques sont incitées à jouer et donc à toujours faire grossir le système puisqu'elles gagnent une fois sur deux. *Too big to fail*!**», analyse Thierry Philipponnat, qui plaide pour un système financier plus petit et connecté à la société, sans qu'il ne puisse jamais entraîner celle-ci dans sa chute.

Pourquoi en est-on arrivé là? «**Parce que le système politique et administratif a été capturé par le monde de la finance. Il y a une confusion entre intérêt général et intérêt privé. Contrairement à la vulgate actuelle prétendument tirée de la théorie de la main invisible d'Adam Smith, l'intérêt général n'est pas la somme des intérêts privés**», poursuit l'ancien banquier.

Il relève que les élites dirigeantes ont «**une très grande proximité**» avec l'industrie financière dans les six pays de l'UE où ce secteur est particulièrement fort (Luxembourg, France, Allemagne, Irlande, Angleterre, Pays-Bas). Une proximité qui prend plusieurs formes selon les pays : sociologique comme en France, intellectuelle comme au Royaume-Uni ou plus politique comme en Allemagne. D'où une tendance à l'immobilisme : «**Sur chaque réforme, il y aura systématiquement un pays qui aura identifié son intérêt comme étant celui bien compris d'un de ses champions nationaux.**»

Ajouté à cela, un lobbying considérable à Bruxelles («**700 à 1 000 lobbyistes dans la finance privée, pour une centaine de décideurs**») qui complique encore la mise en œuvre des réformes nécessaires, selon Thierry Philipponnat, qui croit à «**l'invention**» d'un système où convergeraient l'intérêt général et les intérêts privés. «**Petit à petit, les choses bougent, même si beaucoup reste à faire. La société doit maintenir une pression générale.**»

Et d'interroger un certain cercle vicieux : «**Pourquoi les universités, qui sont largement financées par des deniers publics, devraient-elles former des gens à devenir des spécialistes de l'évasion fiscale, comme c'est le cas aujourd'hui dans les masters de fiscalité?**»

Photo : didier sylvestre

Thierry Philipponnat est l'auteur du livre *La capture*, salué par la critique lors de sa publication en mars.

«LuxLeaks, c'est tabou»

L'association Etika, organisatrice de la conférence, souhaite sensibiliser le public à la prise du pouvoir par une finance de plus en plus déconnectée du réel. Au sujet de l'affaire LuxLeaks, Ekkehart Schmidt, responsable des relations publiques de Etika, commente : «Certes, il n'y a pas que le Luxembourg mais il ne faut pas se cacher derrière cette excuse. Certes, c'est légal, mais ce n'est pas légitime de s'enrichir au détriment des autres pays. Aujourd'hui au Luxembourg, le sujet est tabou car on profite de ce système. C'est la même chose pour les revenus du tabac et de l'essence. On croit que c'est légitime de faire ça parce qu'on est un petit pays et qu'on a dû faire face à la crise de la sidérurgie. Mais ce n'est pas une excuse légitime. On peut garder notre place financière, mais elle doit être responsable. La microfinance et les fonds d'investissement ne posent pas de problème. Il faut un contrat de société civile : comment est-ce qu'on veut gagner notre argent? On pourrait diversifier notre économie. Je crois que le gouvernement a compris, mais il ne changera rien si l'Union européenne ne le force pas à le faire.»

Contre-notes

Un pape gauchiste

Le discours prononcé devant le Parlement européen et le Conseil de l'Europe n'était pas piqué des hannetons. Quelques citations glanées ici et là: «Une conception uniformisante de la mondialité touche à la vitalité du système démocratique», on confond «la réalité de la démocratie avec un nouveau nominalisme politique», «les manières globalisantes (diluent) la réalité, (à savoir) les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les fondamentalismes anhistoriques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse».

Au train où vont les choses, des oligarchies mondiales finiront par confisquer toutes les richesses à leur seul profit, aussi convient-il de protéger la démocratie de «la pression d'intérêts multinationaux non universels, qui les fragilisent et les transforment en systèmes uniformisés de pouvoir financier au service d'empires inconnus».

Voilà, c'est dit, le reste du discours est de la même veine, chacun en prend pour son grade. Il paraît que des applaudissements nourris ont accueilli le sermon du pape, puisque c'est de lui qu'il s'agit, mais les oreilles ont quand même dû tinter. Surtout que le pape n'a pas manqué de dénoncer la méchanceté technocratique, de stigmatiser ceux dont l'idéal se résume à la «technique bureaucratique», à «l'absolutisation de la technique» et, de proche en proche, à la «globalisation de l'indifférence». Le moins qu'on puisse dire, c'est que le propos tranche avec la rhétorique stérile des politiciens, avec leur éloquence bien-pensante et leur ordinaire méthode Coué qui érige le libéralisme en nouvelle religion et l'austérité en bréviaire obligatoire.

Je me demande tout de même quels sont les «empires inconnus» qui rançonnent le monde. S'agit-il d'occultes multinationales bénéficiaires des secrètes «tax rulings»? Les milliards évaporés expliquent-ils qu'il n'y ait plus d'argent pour les écoles, les hôpitaux, les allocations, l'emploi?

Pour le pape, les choses sont claires, il y a le bien, il y a le mal. Le mal, c'est la «culture de déchet» où l'on programme l'obsolescence de l'être humain, c'est la culture de mort qui en fait une «monade», une monade déshumanisée, détachée des autres, formatée pour le seul usage qu'on peut en tirer.

Le bien, c'est cette chose mystérieuse que le pape appelle la «personne dotée d'une dignité transcendante», la vie «donnée gratuitement». Je suis, pour ma part, assez sensible à l'idée de la personne, à celle de sa dignité. Un coup d'œil sur le monde comme il va révèle assez qu'on ne sait pas ou plus ce que cela signifie. Tantôt on a la famine organisée, tantôt l'arbitraire et la terreur tous azimuts, tantôt le retour à l'obscurantisme; partout règne la pulsion de mort. Si ce n'est la géhenne tout de suite, l'on promet l'apocalypse pour demain. C'est la poussée aux extrêmes. Ici, on égorge les otages ou massacre les civils, là on persécute, on enlève, on déporte, on torture, on emprisonne. Récemment encore, on apprenait qu'au Pakistan, l'actrice Vrena Malik était condamnée à vingt-six ans de prison pour blasphème, tandis que la chrétienne Asia Bibi, sous le même chef d'inculpation, était carrément condamnée à mort. On a le sens de la dignité qu'on peut.

Décidément, le monde est fou, vieux, malade, névrosé, paranoïaque, ce n'est que prédicateurs illuminés, que tueurs enragés, que profiteurs insatiables. Du coup, le pape François fait figure, si j'ose dire, de trouble-fête. Dénoncer le mensonge généralisé, la farandole endiablée du crime, l'oppression, l'exploitation sous toutes ses formes, la course au profit, quelle idée! On ne va pas le lui pardonner. D'ailleurs, comme la guerre appelle la guerre, on s'emploie justement à éradiquer le terrorisme en la lui faisant, la guerre. Quant aux milliards évaporés, on raconte qu'ils mettent les investisseurs en confiance et facilitent les délocalisations; quelques-uns croient savoir que s'ils ne finissent dans les paradis fiscaux, ils servent aussi à financer la recherche.

Des experts et des chercheurs dûment rémunérés viennent de révéler qu'envoyer des textos est mauvais pour la santé, tandis que porter des talons hauts stimule la libido. On sent bien que toutes ces coûteuses recherches sont entreprises pour le plus grand bien de la dignité humaine. Il a bonne mine, le pape, avec son discours sur «la sacralité de la personne humaine» et ses «valeurs inaliénables». Sa sainteté rêve encore d'une Europe – sinon d'un monde – «porteuse de science, d'art, de musique, de valeurs humaines et aussi de foi». Il ne s'est pas rendu compte que l'indifférence et la surdité sont déjà globalisées, si ce n'est budgétisées. Quant à la chimère démocratique, on l'a depuis un bon moment remisée dans le placard à mythes. C'est ce qu'ont dû penser les eurodéputés.

JEAN SORRENTE

Géopolitique

Reconnaître enfin

La Suède a enfin lancé le mouvement. Par sa reconnaissance de la Palestine en tant qu'Etat à part entière – devenant le 135e pays dans le monde à le faire – elle a poussé ses partenaires de l'Union européenne (UE) à lui emboîter le pas. Cap ou pas cap?

Du coup, à travers le Vieux Continent, les machines gouvernementales et parlementaires, répondant «cap!», se mettent en branle. Nul doute que, la mèche enfin allumée, un vent de reconnaissance va balayer le continent européen. Les derniers de la classe se sont enfin réveillés et vont enfin participer au cours... de l'Histoire.

Beaucoup d'encre a déjà coulé sous les ponts depuis l'initiative suédoise, il y a à peine plus d'un mois. Beaucoup de commentaires sur le sens réel du fait de considérer la Palestine comme un Etat, un vrai. Car, si la reconnaissance de la Palestine par les Etats membres de l'UE ne change rien pour ce qui est de la «politique» israélienne – le terme le plus approprié serait «stratégie» –, et si elle apporte certes quelques réponses aux Palestiniens, elle ne va toutefois pas sans poser de sérieuses questions.

Parmi les réponses: oui, cela a un sens. Non, cela n'est pas que symbolique. Oui, cela revient à enfin accueillir les Palestiniens au sein de la grande famille des «Etats reconnus» et de la «communauté internationale».

Et justement, les questions suscitées par l'opération sont posées à travers la répétition forcée de cet «enfin». Car reconnaître la Palestine aujourd'hui n'est-il pas, dans le même temps, reconnaître la lâcheté de ne pas l'avoir fait il y a 25 ans? Cette lâcheté disparaîtra-t-elle – enfin – d'un coup de baguette magique?

Et quel sens réel peut avoir cette reconnaissance dès lors qu'elle n'est pas accompagnée d'autres, plus concrètes, comme celle des territoires auxquels la Palestine a droit ou celle des crimes de guerre commis par Israël, Etat reconnu mais qui choisit de ne pas en assumer les responsabilités internationales? Et que signifie cette reconnaissance européenne de l'Etat sans celle des résultats des élections libres qui s'y tiennent?

Certes, si les reconnaissances à venir vont encore faire couler beaucoup d'encre sous les ponts européens, la non-reconnaissance, sur le terrain, des droits humains fondamentaux a fait couler bien plus de sang sous les ponts palestiniens. Et ce flot-là ne semble pas prêt de prendre fin.

David Broman

Symbolique

Etat palestinien

L'Assemblée nationale française dit oui à la reconnaissance de l'Etat palestinien.

Les députés français ont adopté très majoritairement (339 voix pour, 151 voix contre), mardi 2 décembre, la résolution du groupe socialiste invitant le gouvernement à reconnaître l'Etat palestinien.

La quasi-totalité des socialistes, les écologistes, le Front de gauche ainsi que quelques députés UMP et UDI ont voté pour le texte, tandis que la grande majorité des députés de droite et du centre-droit l'ont rejeté.

Concrètement, ce projet de résolution affirme «l'urgente nécessité d'aboutir à l'établissement d'un Etat démocratique et souverain de Palestine en paix et en sécurité aux côtés d'Israël» et «fondé sur une reconnaissance mutuelle». Les frontières de cet Etat seraient celles de 1967, avec Jérusalem pour capitale de ces deux Etats.

Cette résolution reste cependant symbolique et ne contraint pas le gouvernement français à emboîter le pas des députés pour rendre cette reconnaissance officielle.

Rachid Kerrou avec AFP

La Belgique fait un premier pas

ÉTAT PALESTINIEN Résolution du parlement en vue

Le Parlement belge va prochainement adopter une résolution non contraignante appelant le royaume à „reconnaître l'Etat palestinien" le „moment opportun", a indiqué hier le chef de la diplomatie belge, Didier Reynders.

La coalition au pouvoir soutient un projet de résolution que les députés devraient adopter „vraisemblablement la semaine prochaine", emboitant le pas aux Parlements britannique, espagnol et français, affirmait hier le journal *Le Soir*.

Cette résolution stipule que le Parlement „demande au gouvernement fédéral de reconnaître l'Etat palestinien comme Etat et sujet de droit international au moment qui sera jugé le plus opportun". „La Belgique est depuis très longtemps déjà favorable à la reconnaissance de l'Etat de Palestine", a rappelé Didier Reynders. „Ce que nous avons fait maintenant, c'est travailler dans la majorité à préparer le débat qui devra avoir lieu au Parlement pour bien confirmer que la question, en fait, c'est le moment de la reconnaissance et les modalités", a-t-il ajouté. „L'Europe, dans les prochaines semaines je l'espère, devrait désigner un envoyé spécial pour le Moyen-Orient et tenter de remettre en route un processus dans lequel l'UE joue un rôle plus actif", a-t-il expliqué. „C'est dans le cadre de ce processus que l'on verra, en fonction des évolutions et des réactions de parts et d'autres, tant d'Israël que de l'Autorité palestinienne, à quel moment, si possible de manière coordonnée en Europe, utiliser la reconnaissance", a encore indiqué M. Reynders.

église catholique au luxembourg

revue de presse

5.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

La place des religions dans nos sociétés européennes

Luxembourg. La paroisse francophone invite à la conférence-débat «La place des religions dans nos sociétés européennes. Le christianisme a-t-il un statut particulier?» le 13 décembre à 16 heures au Centre Protestant (1, Jules Wilhelm). Inscription: paroissefrancophonelux@gmail.com ou tél. 27 99 17 64. Culte avec chorale Gospel le 14 décembre à 10 heures à l'église de la Trinité (5, rue de la Congrégation).
Luxemburger Wort vom Freitag, 5. Dezember 2014, Seite 29

Barbarafeier in der Grube „Walert“

Rümelingen. In der Stadt am Roten Felsen findet die religiöse Gedenkfeier zu Ehren der heiligen Barbara seit 1990 in der Grube „Walert“ statt. Die Statue der Schutzpatronin der Bergarbeiter wurde unter Böllerschüssen und auf Feuerwehrschultern durch die Ortschaft bis zum Grubenmuseum getragen. Nach einer gemeinsam von Harmonie municipale, Chorale Heemecht und Kirchenchor umrahmten Gedenkzeremonie mit Blumenniederlegung versammelten sich die Teilnehmer weiter unten im Hauptstollen. Dem LCGB-Geistlichen und Pfarrer in Dippach, Paul Muller, sowie dem Rümelinger Titularpfarrer Révérend Père Mum kam die Ehre zu, dem festlichen Gottesdienst vorzustehen. Danach hielt Bürgermeister Henri Haine seine offizielle Ansprache im Kulturzentrum. *(TEXT/FOTO: LUCIEN WOLFF)*

Voyage pontifical en Turquie

Les limites du dialogue entre les religions

Laurent Mignon

Parmi les cadeaux qui furent offerts au Pape François lors de son voyage en Turquie, il y en a un dont l'importance symbolique est grande. Il s'agit d'un facsimilé d'une traduction en arabe du *De Materia Medica* du médecin, botaniste et pharmacologue cilicien Pédanius Dioscoride (40-90 après J.C.). L'ouvrage fut traduit du grec par Stéphane bin Basile à Bagdad au IX[e] siècle et son existence témoigne de la riche histoire du Proche-Orient.

Cet enchevêtrement des langues, traditions et cultures reflétait le thème du voyage papal : l'œcuménisme et le dialogue entre les religions. Le rapprochement des Églises d'Orient et d'Occident était le but premier de la visite pontificale. En effet, après avoir assisté à l'intronisation du Pape François, le patriarche Bartholomée, primat de l'Église orthodoxe de Constantinople, l'avait invité à Istanbul. Sa présence à Rome avait été un fait marquant puisque c'était la première fois depuis le Grand Schisme de 1054 qu'un patriarche œcuménique et « archevêque de Constantinople, nouvelle Rome » participait à l'investiture d'un pape. François accepta l'invitation et assista donc, dimanche dernier, à la « divine liturgie » à l'occasion de la Saint-André, le patron de l'église orthodoxe, dans l'église patriarcale Saint-Georges. Dans leur déclaration commune, le pape et le patriarche mirent en exergue leur désir d'une plus grande unité des Églises catholiques et orthodoxes ainsi que leurs craintes face à la destruction des communautés chrétiennes du Proche-Orient.

Même le Président Erdoğan était d'une humeur œcuménique. Dans son invitation au Pape en septembre 2014, il notait que « de nos jours plus que jamais le dialogue et la compréhension mutuelle entre les fidèles de religions différentes sont nécessaires. »

Qu'il s'agissait là d'une formule rhétorique est évident. Erdoğan ne considère pas que les 120 000 chrétiens de Turquie (dont seulement 35 000 sont catholiques) ont un rôle à jouer dans un tel dialogue. Comme le rappelait l'hebdomadaire arméno-turc *Agos*, les citoyens turcs d'origine chrétienne sont encore et toujours victimes de nombreuses discriminations : les Églises n'ont pas de personnalité juridique, les chrétiens ne sont pas représentés dans la fonction publique, seul l'islam sunnite est enseigné dans les cours de religion de l'école publique et l'ouverture de nouveaux lieux de culte reste extrêmement difficile.

L'interprétation peu orthodoxe d'Erdoğan du concept de « tolérance religieuse » gagna en clarté lors de la conférence de presse après sa rencontre avec le pape, vendredi dernier. Il n'évoqua ni la situation des chrétiens de Turquie, ni celle bien plus grave des chrétiens du Proche-Orient, mais il dénonça la montée de l'islamophobie en Europe, une thèse déjà abordée par Mehmet Görmez, le président du Directorat des affaires religieuses quelques heures auparavant.

La déclaration d'Erdoğan que lui et le pape étaient d'accord sur presque tout ne fut pas le seul moment embarrassant pour le Vatican. Comme l'argumentait la presse d'opposition en Turquie, en devenant le premier hôte d'Erdoğan dans son nouveau palais présidentiel, le souverain pontife apportait une légitimité à cette gigantesque résidence bâtie illégalement dans la Forêt Atatürk, l'un des rares espaces verts d'Ankara, classé site naturel, dont la construction aurait coûté plus de 615 millions de dollars.

Il était inévitable que dans le climat de tension actuel, la présence de François allait servir d'excuse pour des règlements de compte internes en Turquie. Ainsi le quotidien *Zaman*, proche du prédicateur Fethullah Gülen, ancien allié d'Erdoğan mais aujourd'hui devenu l'ennemi numéro un du président, remarquait que ce dernier célébrait sa proximité avec le pape, alors qu'il avait dénoncé en pleine campagne électorale la rencontre de Gülen en 1998 avec le pape Jean-Paul II. L'agence de presse *Cihan*, elle aussi proche de la confrérie de Gülen, soulignait que le pape se déplaçait à Istanbul dans une bien modeste Renault d'une valeur de 11 000 euros qui contrastait avec les fastes « erdoğaniens ».

La déclaration d'Erdoğan que lui et le pape étaient d'accord sur presque tout ne fut pas le seul moment embarrassant pour le Vatican

Un autre sujet épineux était celui de la reconnaissance du génocide arménien, une question chère à Jorge Bergoglio : En 2006, l'archevêque de Buenos Aires avait demandé à la Turquie de reconnaître le génocide. Selon *Agos*, le pape aurait récemment encore dit, lors de conversations privées avec des descendants de survivants, que « le premier génocide du XX[e] siècle avait été commis contre les Arméniens ». Cependant lors de ce voyage en Turquie le pape préféra garder un silence diplomatique sur la question et se concentrer sur les périls que connaissent les chrétiens du Proche-Orient de nos jours. Lors du vol retour vers Rome, il expliqua aux journalistes qu'il priait pour le rapprochement des peuples de Turquie et d'Arménie et qu'il souhaitait qu'un jour les blessures de l'histoire puissent guérir, conscient sans doute qu'aucune des plantes mentionnées par Dioscoride ne pourrait contribuer à ce processus.

Les "saints de la vie quotidienne"!
Homélie du 4 décembre 2014

Rédaction

ROME, 4 décembre 2014 (Zenit.org) - Les "saints de la vie quotidienne" sont nombreux fait observer le pape François: ces saints qui ont "construit leur maison sur le roc qu'est le Christ".

Le pape les évoque souvent, il a brossé leur portrait robot dans son homélie de ce 4 décembre en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe au Vatican.

"Il y a tant de saints, pas tous nécessairement canonisés, tant de saints - hommes et femmes confondus - qui mettent en pratique l’amour de Jésus, qui ont construit la maison sur le roc qu’est le Christ", a fait observer le pape. Tandis qu'il a aussi évoqué l'inverse, des "chrétiens superficiels" qui "s’effondrent aux premières tentations, parce qu’ils ont construit sur le sable".

Le pape a invité à "penser aux plus petits, aux malades qui offrent leurs souffrances pour l’Eglise et pour les autres, à toutes les personnes âgées seules, qui prient, à toutes les mères et à tous les pères de famille qui subviennent avec beaucoup d’efforts aux besoins de leurs familles, à l’éducation de leurs enfants, en travaillant dur chaque jour, qui font face aux problèmes, mais avec l’espérance en Jésus".

Eux, a souligné le pape "ne sont pas en train de se pavaner, mais font ce qu’il peuvent": "ce sont les saints de la vie quotidienne !"

Le pape a aussi évoqué "tous ces prêtres qui travaillent humblement dans leurs paroisses avec tant d’amour : la catéchèse aux enfants, le souci des personnes âgées, des malades, la préparation au mariage, tous les jours les mêmes choses. Mais ils ne s’ennuient pas, parce qu’au fond d’eux-mêmes il y a le roc qu’est Jésus et qui offre la sainteté à l’Eglise et de l’espérance".

On ne comprend rien au mystère de Dieu sinon "à genoux"
Homélie du mardi 2 décembre 2014

Rédaction

ROME, 4 décembre 2014 (Zenit.org) - On ne comprend rien au mystère de Dieu sinon "à genoux", a expliqué le pape François dans son l'homélie, lors de la messe qu'il a présidée en la chapelle de la maison Sainte-Marthe, mardi, 2 décembre.

Le pape a développé le paradoxe chrétien développé dans les Béatitudes: le Royaume de Dieu appartient aux "pauvres d'esprit".

Le Christ, a expliqué le pape, "nous fait connaître le Père, il nous fait connaître sa vie intérieure", et il révèle le Père "à ceux qui ont un cœur semblable à celui des plus petits" et qui par conséquent "sont capables de recevoir cette révélation": "un cœur humble, doux, qui ressent le besoin de prier, de s'ouvrir à Dieu, qui se sent pauvre", en d'autres termes: "ceux qui vont de l'avant avec la première Béatitude : les pauvres d'esprit".

Et c'est un don spécialement nécessaire aux théologiens fait observer le pape: "Tant de personnes peuvent connaître la science, la théologie ! Mais s'ils n'apprennent pas cette théologie à genoux, c'est-à-dire humblement, comme des petits, ils ne comprendront rien. Ils nous diront beaucoup de choses, mais ils ne comprendront rien", a-t-il averti.

Et d'ajouter: "Cette pauvreté seule est capable de recevoir la Révélation que le Père donne par Jésus. Et Jésus vient, non pas comme un capitaine, un général d'armée ou un gouvernant puissant, non ! Il vient comme un bourgeon : il est humble, doux et il est venu pour les humbles, les doux, pour apporter le salut aux malades, aux pauvres et aux opprimés."

C'est "dans le mystère de Jésus" que l'on peut comprendre "le mystère de Dieu", explique encore le pape, et le mystère de Jésus, est "abaissement", "anéantissement", "humiliation" de qui "apporte le salut aux pauvres, à ceux qui sont anéantis par tant de maladies, de péchés et de situations difficiles". «

Comme à son habitude, à l'école des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, le pape a conclu en suggérant la grâce à demander, en accord avec l'Evangile à peine médité: "En cette période de l'Avent, demandons au Seigneur de nous approcher davantage de son mystère et de le faire sur le chemin qu'il veut que nous empruntions : le chemin de l'humilité, le chemin de la douceur, le chemin de la pauvreté, le chemin où l'on se sent pécheur. C'est ainsi qu'il viendra nous sauver, nous libérer. Que le Seigneur nous donne cette grâce."

Ägypten: "Ein epochales Ereignis"
So der koptisch-katholische Bischof von Guizeh, Msgr. Antonios Aziz Mina, zur Konferenz der "Al-Azhar"-Universtität

Von Redaktion

ROM, 4. Dezember 2014 (Fides) - „Die von der ‚Al-Azhar'-Universität veranstaltete Konferenz, bei der die Teilnehmer den islamistischen Extremismus verurteilten, ist ein Ereignis von großer historischer Tragweite. Doch ich bin mir nicht sicher, ob die westlichen Länder davon wissen", so der koptisch-katholische Bischof von Gizeh, Antonios Aziz Mina, zur Bedeutung der Konferenz in Kairo über die kontroversen Beziehungen zwischen der islamischen Welt und dem islamistisch geprägten Terrorismus. An der Konferenz nahmen 700 Delegierte aus 120 Ländern teil.

„Es ist das erste Mal", so der Bischof, „dass eine derart einflussreiche islamische Organisation die Theorien der Terroristen und Extremisten erörtert, unter deren Vorwand Gewalt gerechtfertigt wird und die von den Konferenzteilnehmern als Verzerrung des authentischen Islam bezeichnet werden. Bisher hatten islamische Einrichtungen und Institutionen diese Abweichungen eher schüchtern verurteilt. Verurteilt wurden bisher nur eklatante terroristische Handlungen, wobei man sich im allgemeinen auf ein einzelnes Ereignis bezog. Nun wird eine ganze Ideologie verurteilt, die krank ist und sich hinter der Strategie des islamistischen Extremismus verbirgt. Dies ist ein wichtiger Schritt, von dem wir uns konkrete Ergebnisse erhoffen".

Insbesondere macht der koptisch-katholische Bischof von Gizeh auf den vielbeachteten Vortrag des maronitischen Erzbischofs von Beirut Paul Youssef Matar aufmerksam: „Erzbischof Matar", so Bischof Mina, „sprach frei und konzentrierte sich auf wenige aber äußerst wichtige Aspekte. Er bat alle Muslime in der heutigen Zeit um jenen Respekt gegenüber Christen, der ihnen auch der Prophet Mohammed entgegenbrachte. Für jeden wahren Muslim seien Christen und Juden das ‚Volk des Buches', weshalb man sie nicht als Mitglieder einer Minderheit betrachten soll, die unterdrückt oder misshandelt werden kann. Außerdem bat er alle Muslime gemeinsam ihren unverzichtbaren Beitrag zum friedlichen Zusammenleben zu leisten". (GV)

(Quelle: Fides 04.12.2014)

Leitartikel

Good Neid, Luxembourg

Ines Kurschat

Über die „Neidgesellschaft" und neidische Nörgler wird dieser Tage öfters geschimpft. Beamte und Lehrer, so wird suggeriert, stünden unter besonderem Druck, weil Neider ihnen ihr Gehalt nicht gönnten. Es ist aber wichtig, im hitzigen Streit darüber, wo gespart werden soll, bei den Fakten zu bleiben: Bisher hat kein Politiker Lehrer diffamiert, ihre Arbeit diskrediert oder, wie der damalige deutsche Bundeskanzler Gerhard Schröder, sie als „faule Säcke" beleidigt. Dass die Regierung den Rotstift bei den Beamten ansetzt, liegt daran, dass der Staat sie bezahlt, er da also eine Handhabe hat.

Eine höhere Mehrwertsteuer trifft jeden, bedeutet für den Bauarbeiter, der mit dem Mindestlohn auskommen muss, aber eine andere Belastung als für denjenigen, der 9 000 Euro und mehr im Monat hat. Klar, dass das zu Kontroversen führt. Deshalb aber das Gespenst vom Sozialneid heraufzubeschwören, ist nicht nur fraglich, weil die Soziologie den Sozialneid wenn, dann eher unter sozial ähnlich gestellten Gruppen verortet. Der Soziologe Michael Hartmann nennt den Sozialneid gar „eine Schimäre", mit denen Kritiker das Bedürfnis nach einer Debatte über soziale Gerechtigkeit diffamierten. Wenn Manager sich höhere Boni auszahlten und Einkommensschwache sich darüber beklagen, sei das kein Ausdruck von Neid, sondern vielmehr von Gerechtigkeitsempfinden. In Deutschland wird der Sozialneid gern in Zeitungen bemüht, die der Elite des Landes nahestehen und als unternehmerfreundlich gelten.

Den Vorwurf, neidisch zu sein, weil man Privilegien hinterfragt, sollte niemand unwidersprochen lassen. Wenn der Staat Millionen sparen will, ist es legitim, dass Bürger nachfragen, wem was weggenommen und wem was gegeben werden soll. Es ist deshalb gerechtfertigt, weil es um Ordnungsprinzipien und Machtverhältnisse geht, die uns alle betreffen: Unter Schlagwörtern wie „Zukunftspak" oder „soziale Selektivität" wird die Verteilung von Wohlstand neu organisiert. Auch gehören bloße Behauptungen überprüft: die, dass ein Mittelstandbuckel existiert, oder dass niemand beim Kindergeld verliert. Bisher hat die Regierung wenig Fakten geliefert. Wo sind die Rechnungen, auf denen ihr Sparmodell basiert? Auch die Gewerkschaften haben kaum Vorschläge gemacht, wie sie verhindern wollen, dass nachkommende Generationen nicht von der Schuldenlast erdrückt werden. Derweil sind Ansätze, wie die Vermögenssteuer oder eine höhere Grundsteuer, aus der Debatte verschwunden oder wurden vertagt. Der LSAP-Abgeordnete, der die indirekte Erbschaftssteuer ins Gespräch brachte, verteidigt heute das Sparpaket seiner Minister als „sozial gerecht".

Selbstverständlich können Sozialleistungen und ihre Verteilungswirkungen hinterfragt werden, genau wie andere staatliche Hilfen, etwa an Unternehmen, die soziale Verantwortung manchmal als etwas (miss)verstehen, das sie nichts kosten darf. Um die Lehrer, oder die Beamten, geht es dann nur insofern, als sie eine Gruppe unter anderen sind, bei der gekürzt werden kann, weil ihre Schultern breiter sind als die von Verkäuferinnen. Sie dürfen jedenfalls nicht von vornherein von Kürzungen ausgeklammert werden, wie das ihre einflussreichen Interessensverbände fordern.

Zumal sie etwas haben, was viele Arbeitnehmer nicht (mehr) kennen: einen sicheren Job. Der hat in wackeligen Zeiten einen hohen Wert. Ebenso wenig darf vergessen werden, dass das Beamtenstatut und die gute Besoldung sicherstellen sollen, dass Beamte unbestechlich und ohne politischen Druck ihren Dienst verrichten können. Wenn allerdings Steuerbeamte bis vor kurzem bis zu 50 *Tax rulings* täglich gutheißen konnten, Konzerne so fast keine Steuern mehr zahlen, während Klein- und Mittelunternehmen, die sich keine *Big-Four*-Berater leisten können, den vollen Steuersatz blechen, dann hilft auch das Beamtenstatut nicht viel. Dann ist es etwas grundsätzlich schief im System. Dagegen sind die Lehrerprivilegien nun wirklich ein Klacks.

Der Kommentar

Die Last der hohen Erwartungen

Ein Jahr Blau-Rot-Grün: Für einige ein Grund für Nostalgie und Lamento, für andere der neueste Anlass zur feierlichen, wenn auch charmanterweise in latente Selbstkritik gekleidete, Selbstbeweihräucherung. Eigentlich wurde alles schon gesagt. Suboptimale Kommunikation, schlechte Umfragewerte, umstrittenes und handwerklich brüchiges Sparpaket, sagen die Kritiker. Neuer Stil, erste Akzente in der Gesellschaftspolitik und vielversprechende Reformansätze anderswo, sagen die Wohlgesonnenen. Die Wahrheit liegt wohl irgendwo in der Mitte. Auch der Premier hat Recht: Er sei nicht als Regierungschef geboren worden und als solcher auch nicht für ein Jahr, sondern für eine ganze Legislaturperiode gewählt. Dennoch liegen die Ursachen für die messbare Unzufriedenheit im Volk doch etwas tiefer als nur darin, dass man die eigene Politik nicht richtig „erklärt" hat. Es liegt auch nicht nur an der historischen Dimension des Machtwechsels, der die größte Partei im Land nonchalant in die Opposition beförderte. Vielmehr sind Bettel, Schneider und Co. auch selbst schuld an der aufgeladenen politischen Stimmung. Sie waren es, die die Erwartungen an sich selbst hoch geschraubt haben. Wenn man selbst so hochtrabende bis absurde Wörter wie Erneuerung, Revolution und kopernikanische Wende benutzt, sollte man sich nicht wundern, dass man in der Öffentlichkeit auch hin und wieder genau daran gemessen wird.

CHRISTOPH BUMB

Solidarität und Transparenz
„Cercle de coopération" gibt sich neuen Strategieplan

Luxemburg. Der Dachverband „,Cercle de coopération des ONG de développement" möchte in Zukunft gezielter auf die Bedürfnisse seiner 75 Mitgliederorganisationen eingehen. Hierzu wurde ein Strategieplan entworfen, der bis 2019 umgesetzt werden soll. Er gliedert sich in zwei interne und zwei externe Aufgabenbereiche.
Der interne Teilbereich zielt vor allem darauf ab, dass der Diskurs zwischen den Organisationen gefördert werden soll, um einen fruchtbaren Austausch zu ermöglichen. Darüber hinaus möchte der Cercle auch Erfahrungen an seine Mitglieder weitergeben, z. B. im Bereich der Finanz- oder Personalverwaltung.
Auf dem Gebiet der Entwicklungszusammenarbeit soll die Effizienz dadurch gesteigert werden, dass sich nicht mehr nur auf einen Problembereich fokussiert wird, sondern auch wirtschaftliche, politische und juristische Aspekte mit einbezogen werden.
Neue Projekte sollen Sektoren übergreifend angegangen werden, z. B. in Zusammenhang mit der landwirtschaftlichen Entwicklung.
Neben der Arbeit, die zwischen den Organisationen stattfindet, hat der Cercle sich aber auch zum Ziel gesetzt, nach außen sichtbarer zu werden. Der Dachverband möchte seine Mitglieder stärker auf nationaler und internationaler Ebene repräsentieren.
Eine weitere Herausforderung, der sich der Dachverband stellen möchte, ist die Förderung einer fairen und nachhaltigen Entwicklung.
Eine Folge der Globalisierung ist die Interaktivität zwischen den Ländern. Entscheidungen, die in Europa getroffen werden, haben auch Auswirkungen auf ferne Länder. Nicht immer sind diese fair und richtig.
Der Cercle möchte diese Entscheidungen in Zukunft strenger hinterfragen. Auch die Zivilbevölkerung soll sich bewusst werden, dass Alltagsentscheidungen (z. B. der Kauf von bestimmten Kleidern) Auswirkungen auf andere Menschen haben.
In Zukunft soll auch die Luxemburger Zivilgesellschaft stärker über die Arbeit der Entwicklungszusammenarbeit und den Alltag der bedürftigen Menschen in anderen Ländern aufgeklärt werden.
In den nächsten fünf Jahren soll der neue Strategieplan umgesetzt werden. Als gemeinsame Werte haben sich die 75 Mitgliedorganisationen auf ,,Teilen, Solidarität und Transparenz" geeinigt. Werte, die sie bei der Realisierung ihres Strategieplans nicht aus den Augen verlieren wollen. (dho)
Luxemburger Wort vom Freitag, 5. Dezember 2014, Seite 29

Wachablösung beim OGBL

„Zwei Mandatsperioden reichen“

Präsident Jean-Claude Reding gibt den Stab an seinen designierten Nachfolger André Roeltgen weiter

INTERVIEW: DANI SCHUMACHER

Nach zwei Mandatsperioden kandidiert Jean-Claude Reding aus persönlichen Gründen nicht mehr für das Amt des OGBL-Vorsitzenden. Seine Bilanz fällt gemischt aus. Auf der Positivliste verbucht er die Einführung des Einheitsstatuts. Weniger begeistert ist er über den stotternden Sozialdialog und den Untergang der Stahlindustrie.

Jean-Claude Reding *will sich in Zukunft auf sein Amt als Vorsitzender der Angestelltenkammer konzentrieren. Dem OGBL steht er aber noch beratend zur Seite.* (FOTO: TANIA BETTEGA)

■ Herr Reding, im Oktober 2013 hatten Sie zu einem Wahlboykott gegen die CSV aufgerufen. Nun sitzt die CSV in der Opposition, zufrieden sind Sie dennoch nicht. Was stört Sie am Zukunftspaket?

Schon mit der Vorgängerregierung haben wir immer wieder Diskussionen geführt, wie rigoros die Haushaltspolitik eigentlich sein muss. Wir haben stets darauf hingewiesen, dass man den Kaufkraftverlust und die sozialen Ungleichheiten im Auge behalten muss. Zudem gab es die ewige Streitfrage Index, die ja auch Auslöser für meinen Aufruf war. Von der neuen Regierung haben wir jetzt eine klare Aussage in Bezug auf den Index, mit der wir leben können. Vor allem im Zusammenhang mit der angekündigten Anhebung der Mehrwertsteuer ist dies für uns wichtig. An der grundlegenden Debatte zur Haushaltspolitik hat sich allerdings auch unter der neuen Regierung nichts geändert. Wir sind immer noch der Meinung, dass die Regierung zu stark auf die Bremse tritt, mit dem Resultat, dass die lokale Wirtschaft einbricht und dass es für viele Menschen einfach finanziell eng wird. Und genau aus diesem Grund haben wir auch das Zukunftspaket kritisiert.

■ Nach den rezenten Gesprächen mit der Regierung erklärte Premier Bettel, der Sozialdialog sei wiederbelebt worden. Ist dem wirklich so?

Die Regierung hat ein Zeichen gesetzt, indem sie den Dialog wieder aufgenommen hat. Wichtig ist vor allem, dass wir uns in Zukunft viermal im Jahr treffen werden. Die Daten für Januar und März wurden übrigens schon fixiert. Was das Abkommen vom vergangenen Freitag anbelangt, bin ich froh, dass die finanzielle Mehrbelastung der Haushalte verringert werden konnte, dies ist vor allem für Haushalte mit geringem Einkommen wichtig. Positiv ist auch, dass die Idee von einer 'Kindergeldkasse' aufgegeben wurde, und dass es keine Verschlechterungen für die Arbeitslosen geben wird. Der Sozialdialog spielt aber nicht nur auf nationaler Ebene, sondern auch in den Betrieben. In den Unternehmen ist die Situation unterschiedlich. Es gibt Betriebe, in denen es gut läuft, in anderen klappt es nicht. Auch bei den sektoriellen Verhandlungen gibt es Unterschiede. Im Finanzsektor konnten trotz des ungünstigen Umfelds gute Abschlüsse erzielt werden. Im Reinigungssektor geht überhaupt nichts. In der Baubranche waren die Verhandlungen sehr schwierig, allerdings konnten wir am Ende ein annehmbares Resultate zielen. Im Stahlsektor kam es ebenfalls zu akzeptablen Ergebnissen, auch wenn die einzelnen Gewerkschaften sie unterschiedlich bewertet haben. Ganz allgemein bleibt aber die Frage, wieso es uns nicht besser gelingt, mit den Arbeitgebern branchenbedingte Abkommen zu treffen. Die verschiedenen Instrumente aus der Kollektivvertragsgesetzgebung werden nicht genutzt.

■ Und wie verlaufen die Gespräche mit den Arbeitgebern?

Die Diskussionen mit der UEL gestalten sich weiterhin komplex. Es gibt tiefe Divergenzen hinsichtlich der wirtschaftlichen Gesamtanalyse. Aus diesem Grund haben wir ja auch über einen längeren Zeitraum keine gemeinsamen Gutachten im Wirtschafts- und Sozialrat zustande gebracht. Dass wir uns jetzt auf konkrete Bereiche konzentrieren, anstatt über das große Ganze zu reden, scheint mir der einzig gangbare Weg zu sein.

■ In den rezenten Umfragen hat nicht nur die Regierung Federn lassen müssen. Auch die Gewerkschaften haben an Vertrauen eingebüßt ...

Ich glaube, wir sind zur Zeit mit einer generellen Vertrauenskrise konfrontiert, von der sämtliche Institutionen betroffen sind. Diese Tendenz ist nicht nur in Luxemburg sondern auch im Ausland spürbar. Die Entwicklung sollte uns grundsätzlich zu denken geben. Sie ist schwer zu interpretieren und es gibt keine Patentlösungen dagegen. Was die Gewerkschaften betrifft, gibt es neben den Umfragen noch andere Parameter, die von Bedeutung sind, etwa die Mitgliederzahlen oder die Wahlen. Beim OGBL beobachten wir eine positive Entwicklung, die Zahl der Mitglieder steigt im Verhältnis zur Gesamtbeschäftigung. Der Prozentsatz der gewerkschaftlich organisierten Beschäftigten bleibt allerdings konstant. Zur Zeit haben wir 70 891 Mitglieder.

■ Eigentlich hätte man annehmen können, dass die Gewerkschaften von der Krise profitieren würden ...

Man könnte in der Tat meinen, dass die Gewerkschaften in Krisenzeiten mehr Zulauf haben. Dem ist aber nicht so. Die Erfahrung lehrt uns, dass die Arbeitnehmervertretungen immer in guten Zeiten Mitglieder hinzugewinnen, wenn sie viel für ihre Mitglieder erreichen können. Im Augenblick durchleben wir aber keine guten Zeiten. Die Gewerkschaften agieren im Moment als Feuerwehr, wir befinden uns in einem dauernden Abwehrkampf. Wir müssen Sozialpläne in den Betrieben verhandeln, bei den Kollektivverträgen müssen wir kämpfen, um beim Status quo zu bleiben usw. Seit 2008 gibt es aber nicht wirklich Positives mehr zu vermelden.

> *„Wenn man zu lange bleibt, hat man keine neuen Ideen mehr.“*
> **Jean-Claude Reding**

■ Zuletzt hatten die drei national repräsentativen Gewerkschaften zu einer Einheitsfront zusammen gefunden. Ist die Einheitsgewerkschaft wieder ein Thema?

Man darf sich keine Illusionen machen, die Einheitsgewerkschaft ist zur Zeit kein Thema. Der LCGB verschließt sich der Idee und die CGFP ist auch Kilometer weit davon entfernt. Langfristig bleibt die Einheitsgewerkschaft natürlich ein Ziel des OGBL, weil wir unsere Kräfte bündeln könnten. Der rezente Zusammenschluss ist eher spontan zustande gekommen. Wir stehen in permanenten Kontakt, das hat sich so ergeben.

■ Das Verhältnis zwischen dem OGBL und der LSAP war zuletzt etwas unterkühlt ...

Schön dass Ihnen aufgefallen ist, dass wir nicht nur mit der CSV zerstritten waren, sondern auch mit der LSAP. Es gab in der Tat eine Zeit, in der die Beziehungen sehr eng waren. Diese Epoche neigt sich aber dem Ende zu. Heute lassen unsere Statuten den Kumul von politischen und gewerkschaftlichen Ämtern nicht mehr zu. Soweit ich weiß, haben die meisten Mitglieder der Führungsebene überhaupt keine Parteikarte. Ich bin Mitglied in der LSAP, auch wenn ich permanent mit der Partei im Klinsch liege. Ich bin im Alter von 17 Jahren beigetreten, dann habe ich ihr zweimal den Rücken zugekehrt und einmal wurde ich ausgeschlossen, weil ich auf einer anderen Liste kandidiert hatte. Ich bin übrigens Gründungsmitglied der Grünen. Erst als es zu der Spaltung mit Jupp Weber kam, kehrte ich wieder zur LSAP zurück. Ob ich Mitglied bleibe, hängt von der weiteren Entwicklung ab.

■ Ist eine politische Karriere nach Ihrem Rückzug aus dem OGBL eine Option?

Ich werde nicht für ein politisches Amt kandidieren.

■ Wie wird Ihr Alltag nach Ihrem Abschied vom Präsidentenposten aussehen?

Ich bleibe in beratender Funktion im OGBL aktiv. In der Hauptsache werde ich mich allerdings auf mein Amt als Präsident der Angestelltenkammer konzentrieren.

■ Wieso geben Sie nach nur zwei Mandatsperioden an der Spitze des OGBL den Stab weiter?

Ich bin persönlich der Meinung, dass zwei Mandatsperioden reichen. Wenn man zulange bleibt, hat man keine neuen Ideen mehr. Ich bin seit 1982 im OGBL aktiv und habe in all den Jahren sämtliche Sektoren durchlaufen. Zum Schluss war ich zehn Jahre lang Präsident. Ich werde demnächst 60 Jahre alt. Das ist ein guter Zeitpunkt, um den Übergang in die Rente einzuleiten. Ich will langsam etwas zurückschalten. Es handelt sich um eine ganz persönliche Entscheidung.

■ Was waren die herausragenden Ereignisse in Ihrer langen Gewerkschaftskarriere?

Die Einführung des Einheitsstatuts gehört sicherlich zu den größten Errungenschaften der letzten Jahre. Ich bin sehr froh, dass die Gleichstellung aller Beschäftigten endlich Realität geworden ist und dass es uns auch gelungen ist, auch die Sozialversicherungen zusammenzuführen. Eines der traurigsten Kapitel ist der Untergang der Stahlindustrie. Ich hätte mir gewünscht, dass wir den Sektor hätten erhalten können. Den Saarländern ist dies besser gelungen.

■ Was bedauern Sie?

Ich hätte es gerne gesehen, wenn es zu einer Annäherung innerhalb der Gewerkschaftsbewegung gekommen wäre.

KLOERTEXT - INFORMATIONSZUGANG

Die Presse muss endlich eigene Rechte bekommen

ROGER INFALT
Präsident der „Association Luxembourgeoise des Journalistes"

Seit Jahren wird über ein Gesetz zum Informationszugang der Bürger bei Verwaltungen gesprochen. Nun will die Regierung Nägel mit Köpfen damit machen. Roger Infalt, der Präsident der „Association Luxembourgeoise des Journalistes", erklärt, was dabei wichtig für Journalisten ist.

„Als 2004 das Luxemburger Pressegesetz nach 135 Jahren reformiert wurde, wurde ein zentrales Recht, das Recht der Journalisten auf Informationszugang, nicht mit geregelt. Versprochen wurde uns damals, dass ein eigenes, allgemeines Gesetz zum Informationszugang folgen soll, das Sonderregeln für uns Journalisten beinhalten soll. Das Gesetzesprojekt, das 2013 dann vorgelegt wurde, war für uns eine große Enttäuschung: Es regelte zwar das generelle Recht der Bürger auf den Zugang zu administrativen Dokumenten, so wie es - teils schon seit Jahrzehnten - in 93 Staaten weltweit gilt. Für uns Journalisten sollten aber die gleichen Bedingungen gelten, wie für Bürger auch - es war keine Rede mehr davon, die Rechte der Journalisten zusätzlich zu regeln. Wir kamen uns damals regelrecht über den Tisch gezogen vor.

Die im Gesetzesprojekt vorgesehene Frist, dass Personen innerhalb von einem Monat eine Antwort auf ihre Anfrage erhalten sollen, ist für unsere tägliche Arbeit nicht hilfreich. Wir müssen, wenn wir ein Thema behandeln wollen, bei unseren Recherchen ganz kurzfristig Antworten von öffentlichen Stellen, Ministerien und Verwaltungen erhalten können. Einen Berufsstand, dessen Aufgabe es ist, wichtige Informationen für die Öffentlichkeit aufzuarbeiten, kann man nicht wie einen normalen Bürger behandeln. Wir haben einen öffentlichen Auftrag, der zudem verfassungsrechtlich geschützt ist: Die Pressefreiheit ist eines der höchsten Güter in einem demokratischen System und kann nur mit Leben gefüllt sein, wenn die Presse auch direkten und umfassenden Zugang zu allen Informationen bekommt, die sie braucht, um nicht zuletzt auch ihrer Kontrollfunktion gerecht zu werden. Wenn wir Informationen brauchen, dann geht es um das Allgemeininteresse: Dem Bürger Informationen zukommen zu lassen, die ihm sonst verborgen bleiben, die aber Bedeutung für eine ausgewogene Meinungsbildung haben können. Staatliches Handeln sollte stets nachvollziehbar und kontrollierbar sein. Beispiele im Ausland, die sogar eine Informationspflicht für Verwaltungen festlegen, gibt es genug. Im saarländischen Pressegesetz heißt es beispielsweise in Paragraf 4 zum Informationsrecht der Presse: ‚Die Behörden sind verpflichtet, den Vertretern der Presse die der Erfüllung ihrer öffentlichen Aufgabe dienenden Auskünfte zu erteilen.' Ähnliche Vorschriften gibt es bei unseren Nachbarn in fast allen Bundesländern.

Seit 14 Jahren wird in diesem Land über ein Informationszugangsgesetz diskutiert - gerade eine Regierung, die sich Transparenz und Stärkung der Demokratie auf die Fahne geschrieben hat, sollte nun Nägel mit Köpfen machen. Wir fordern, dass unverzüglich entweder das Luxemburger Pressegesetz in diesem Sinn reformiert wird - ein kleiner Zusatz reicht aus. Oder im Informationszugangsgesetz eine Auskunftspflicht gegenüber Journalisten eingeschrieben wird."

„Journalisten erfüllen eine öffentliche Aufgabe, indem sie zur Meinungsbildung beitragen"

Pas un numéro mais toute une histoire

Elle sait qu'elle n'est qu'un numéro de dossier. Maria, élève brillante du lycée technique du Centre depuis quatre ans et demi, originaire du Kosovo, est sur la liste des prochains départs.

Elle ne veut pas voir son rêve gâché. Pas après tant de travail. Maria a redoublé d'efforts pour s'intégrer dans son lycée et ses très bons résultats en témoignent. Elle ignore si la mobilisation de ses amis et de la communauté éducative suffira à changer le cours de son destin.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Photo : isabella finzi

Les amis de Maria se sont mobilisés pour soutenir l'élève du lycée technique du Centre et espèrent qu'elle pourra poursuivre sa scolarité.

Elle ne vient pas pour pleurnicher ni pour supplier. Quand Maria s'installe à la table du café où nous avons rendez-vous au centre-ville de la capitale, elle ramène avec elle non seulement la fraîcheur de l'hiver et celle de ses 18 ans mais surtout sa forte détermination. Elle vient pour expliquer car elle sait que son tour est venu de partager le sort de ses camarades expulsés la semaine dernière, dont quelques-uns du lycée technique du Centre (LTC), qu'elle fréquente.

Quatre ans et demi après avoir posé le pied au Grand-Duché, abandonnant le Kosovo derrière elle, sa famille a épuisé tous les recours et a reçu le 13 novembre dernier un «non» ferme et définitif à sa demande de protection internationale comme beaucoup d'autres avant elle. La jeune lycéenne secoue doucement la tête en signe d'impuissance face à son destin. Son petit sourire en biais qui s'affiche en douceur sur un joli visage rond baigné de longs cheveux noirs dissimule en réalité une forte personnalité, très mature, enthousiaste et ambitieuse.

Très bonne élève, comme l'atteste son excellent bulletin du troisième trimestre de l'année dernière, Maria a tout donné pour briller dans sa section des professions de santé et des professions sociales. «**Mon objectif est de poursuivre mon cursus au lycée technique pour professions de santé**», déclare-t-elle. Sa moyenne générale lui permet largement d'y prétendre.

Ses professeurs ainsi que la direction du LTC ont envoyé des courriers au ministère de l'Immigration pour intervenir en sa faveur. Elle y est décrite comme une élève «extrêmement motivée et fort bien intégrée dans sa classe», une adolescente qui, «poussée par son désir de progresser», est toujours «présente, préparée, motivée, attentive et active en classe». Qualifiée d'«aimable», «disciplinée et appliquée», elle est même «un maillon indispensable» dans sa classe, «toujours prête à aider les autres».

Et pourtant, c'est à se demander comment la jeune fille a réussi depuis 2010 à réaliser un tel parcours, à jongler avec les trois langues officielles auxquelles elle ajoute des notions de portugais, à afficher de bons résultats dans les matières scientifiques tout en ayant rejoint le système scolaire luxembourgeois à l'âge de 14 ans et en ayant connu une succession de foyers.

L'anglais avec les soldats

«**J'ai pleuré en arrivant et maintenant je vais pleurer quand il faudra repartir**», raconte la jeune fille. Elle n'a jamais caché ni ses origines ni sa situation à personne. «**Je n'ai pas honte contrairement à certains autres qui sont gênés de dire au lycée qu'ils sont des demandeurs d'asile. J'ai une histoire, une vie et des problèmes que j'expose**», exprime Maria.

Elle débarque au Luxembourg avec ses deux frères et ses parents en juillet 2010, quelques jours après son quatorzième anniversaire. Le premier hébergement qu'elle connaîtra sera le foyer Don Bosco. On comprend qu'elle ait pu verser des larmes dans cette unique chambre que se partage la famille. Elle a laissé derrière elle son village du sud du Kosovo qui ne lui offrait aucun avenir.

C'est sans doute pendant ces deux mois passés au foyer Don Bosco au Limpertsberg que la jeune adolescente a décidé de redoubler d'efforts pour s'intégrer dans cette société qui évoluait sous ses yeux. Toutes les caméras qui tapissent les murs des résidences des demandeurs d'asile ne captent pas cette farouche détermination. Maria en a fait l'expérience à Weilerbach, pendant trois ans et demi. Depuis, la famille vit dans un hôtel à Bollendorf.

En septembre 2010, Maria passe des tests scolaires et intègre une classe «normale» du LTC, sans passer par une classe d'intégration. «**Je parlais un peu l'anglais que j'avais appris avec les soldats américains de la Kfor** (NDLR : Force pour le Kosovo)», raconte Maria. Aujourd'hui, il y a toujours cinq mille hommes appartenant à la Kfor, dirigée par l'OTAN, qui s'emploient à «maintenir un environnement sûr et sécurisé et à préserver la liberté de circulation de l'ensemble des citoyens et des communautés du Kosovo», selon les termes de leur mission.

Comme un numéro de dossier

Parfaitement intégrée, Maria a du mal à s'imaginer que tout le travail qu'elle a fourni va être réduit à néant. «**Je ne pourrai pas reprendre une scolarité au Kosovo, c'est sûr. J'ai déjà 18 ans et il est impensable pour moi de reprendre un cycle complet chez moi. Non, mes études sont tout simplement fichues**», déclare-t-elle tout en refusant toujours d'y croire.

Elle garde un infime espoir en se disant qu'elle ne peut pas être traitée comme un numéro de dossier. Pas après quatre ans et demi d'efforts. Son père et son frère aîné ont présenté une promesse d'embauche en CDI et pour le prouver, elle étale sur la table une copie des contrats qu'elle sort d'une chemise qui contient également une copie de son dernier bulletin et des lettres de soutien envoyées par ses professeurs et la direction du LTC. Son plus jeune frère est excellent à l'école primaire, selon ses dires.

Les yeux de Maria ont vu les rafles dans les foyers qu'elle a fréquentés. «**Je connaissais la fille qui a été embarquée avec sa famille la semaine dernière**», dit-elle d'un ton neutre. Elle a vécu cette expérience une dizaine de fois déjà. «**Je sais qu'un jour les policiers vont débarquer avec leurs gants blancs et nous dire de faire nos valises.**»

Elle retournera alors dans son village, retrouvera la maison abandonnée depuis cinq ans, située à vingt kilomètres d'un lycée qu'elle ne pourra jamais fréquenter.

Ses professeurs et ses amis invitent les autorités à la laisser poursuivre ses études au Luxembourg. Elle ne sait même pas si elle sera toujours là après les vacances de Noël. Voilà l'histoire de Maria, une jeune lycéenne intelligente qui n'est pas maîtresse de son destin.

Élèves et professeurs unis pour une même cause

Les élèves ont pris l'initiative de mener une action pour soutenir leurs camarades menacés d'expulsion.

Les élèves, majoritairement des filles, sont rassemblées autour de la table centrale de la bibliothèque du lycée technique du Centre (LTC). Elles ont un peu le trac car elles vont se prêter à un exercice auquel elles ne sont pas du tout rompues. Elles donnent une conférence de presse pour médiatiser le soutien sans faille qu'elles apportent à leurs camarades qui risquent l'expulsion du pays.

Deux élèves directement concernées par cette menace se sont jointes au groupe, dont Maria qui suggère de raconter son parcours, inlassablement. Ses copines le connaissent, le récit s'adresse avant tout aux quelques journalistes présents. C'est Carolina qui prend les choses en main. Une fois les trémolos passés, elle annonce d'une voix basse mais ferme, une action en faveur «des demandeurs d'asile dont la demande a été refusée».

La semaine dernière déjà, elles avaient fait signer une pétition avant que le charter embarquant leurs amis ne décolle. Peine perdue. Le même jour, elles ont écrit au ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch, et au ministre de l'Immigration, Jean Asselborn. Pas encore de réponse.

«**Nous allons organiser une manifestation silencieuse**, explique Carolina, **pour que nos camarades puissent rester ici.**» Le rassemblement dont la date n'est pas encore arrêtée se déroulera sous les fenêtres du ministre des Affaires étrangères et de l'Immigration. Combien sont concernés? «**On ne sait pas, les élèves viennent se confier ou non, nous ne connaissons pas forcément leur statut quand nous les avons en classe**», explique Laura Asselborn, professeur de français et de luxembourgeois, venue soutenir moralement la petite troupe d'élèves qui a pris l'initiative de mener une action pour manifester leur incompréhension face à une politique d'immigration qui leur échappe.

«Elles méritent de rester»

«**Je ne comprends pas pourquoi elles doivent repartir** (NDLR : en parlant de leurs deux camardes présentes), **après tout ce qu'elles ont fait pour s'intégrer dans notre lycée. Elles se donnent de la peine et méritent de rester ici et ne feront rien d'illégal! C'est injuste qu'elles repartent car elles n'auront pas d'avenir chez elles**», déclare Cindy dont la grand-mère de 65 ans vit seule en Serbie sans possibilité de bénéficier d'un regroupement familial en dépit de multiples tentatives. «**Je sais que le pays est en crise, mais il y a certainement d'autres mesures à prendre. Il vaudrait mieux aider les gens qui le méritent que ceux qui en profitent**», tranche Gabriella.

Une grande famille

L'ambiance au sein des classes n'est pas au top depuis la semaine dernière. Le LTC, «**c'est comme une grande famille**», affirme Laura Asselborn. Elle décrit une ambiance «**bizarre dans les classes concernées par un ou plusieurs départs**». Les élèves pleurent, ne dorment plus ou mal, sursautent quand quelqu'un vient frapper à la porte de la classe. «**La semaine dernière, nous avons failli perdre nos moyens**», témoigne la professeur. «**Ceux qui sont en procédure ont très peur**», ajoute-t-elle alors qu'elle a déjà connu des départs au fil des années.

Mais cette fois, le service de l'immigration avait demandé la collaboration de la direction du LTC pour récupérer des élèves «à un endroit neutre» parce qu'ils étaient attendus au centre de rétention. Une requête qui n'avait pas abouti favorablement et qui avait au contraire déclenché une vive réaction de la part de toute la communauté éducative. «Jamais auparavant, l'école n'a dû se faire complice d'un acte pareil», a écrit la direction dans un courrier adressé le 26 novembre dernier à leur ministre de tutelle, Claude Meisch.

«Imaginez-vous le climat qui règne maintenant dans ces classes où les jeunes viennent d'apprendre qu'ils ont perdu leurs camarades qui se sont donné tant de mal pour s'intégrer dans notre communauté scolaire, qui ont appris les langues du pays, qui auraient eu un avenir scolaire et professionnel dans notre pays. Comment canaliser leur révolte contre ce système dont nous essayons de transmettre les valeurs?», interroge la direction dans ce même courrier.

Élèves et professeurs sont sur la même longueur d'onde.

G. M.

Viele Ressourcen, aber noch mehr Herausforderungen

Rundtischgespräch der „Journées sociales“ über soziale und generationenübergreifende Ungleichheit in Luxemburg

„Im Gegensatz zu Frankreich hat Luxemburg die Wende zum 21. Jahrhundert nicht verpasst“, so Louis Chauvel eingangs des Rundtischgesprächs zum Thema „Inégalités sociales et générationnelles au Luxembourg – Quel modèle social laisserons-nous à nos enfants?“. Organisiert wurde der Diskussionsabend von den „Journées sociales du Luxembourg“ auf dem Gelände des „Luxemburger Wort“ in Gasperich.

Seit den 80er-Jahren habe das Großherzogtum viel wirtschaftlichen Reichtum geschaffen, ohne jedoch das soziale Gefälle stark zu steigern. Langfristig bestünden die Herausforderungen darin, genug Ressourcen aufzubringen, um die Bedürfnisse der Bevölkerung zu erfüllen. Als problematisch dürfte sich die Kostenexplosion der Renten, des Gesundheitssystems und der Altenpflege erweisen. Auch bereitet die Jugendarbeitslosigkeit dem Experten Sorgen.

Marie-Josée Jacobs, Präsidentin der Fondation Caritas Luxembourg, wies auf die wichtige Rolle der Einwanderung für Luxemburg hin. Für die frühere Familienministerin kommt es aufgrund der hohen Lebenshaltungskosten nicht in Frage, das Lohnniveau für weniger diplomierte Arbeitnehmer zu senken. Anders als in Deutschland sei die Altersarmut hierzulande gering, fügte Marie-Josée Jacobs hinzu.

Noch keine Chancengleichheit

Eine gute Vorbereitung auf das Arbeitsleben sei maßgeblich, betonte Bildungsminister Claude Meisch. „Unternehmen sollten nach Luxemburg kommen nicht um Steuern zu sparen, sondern wegen der hoch ausgebildeten Arbeitskräfte.“ Im Schulsystem gebe es jedoch keine Chancengleichheit für alle, gab er zu bedenken. Soziale Ungleichheit werde häufig von einer Generation auf die nächste übertragen. Es gelte, die Jugend von Kindesbeinen an mit verschiedenen Sprachen vertraut zu machen. Des Weiteren müsse das Schulsystem an die Vielfältigkeit der Schüler angepasst werden. Hier wären verschiedene Sekundarschulmodelle vorstellbar.

Der Schüler Gaspard Thiercelin bemängelte den fehlenden Mut der Politiker, notwendige Reformen anzugehen. Worauf Claude Meisch entgegnete, dass man nicht alles auf einmal ändern könne und dass man Reformen auch Zeit geben müsse, um ihre Wirkung zu entfalten.

CSJ-Präsident Charles Hurt sah die Ungleichheiten für die jungen Leute beim Wohnen, dem Zugang zum Arbeitsmarkt, bei der Arbeitslosigkeit, der Besteuerung, der Ausbildung und den Renten. Eine für Luxemburg spezifische Ungleichheit betreffe die politische Partizipation sowie das Beherrschen verschiedener Sprachen. Die genannten Probleme berührten alle das Thema der sozialen Kohäsion. „Unsere diplomierten Eltern konnten sich viel mehr leisten als die junge Generation heutzutage.“

Dies sei auch auf die Globalisierung zurückzuführen, durch die die jungen Menschen in Konkurrenz zum Rest der Welt stünden, unterstrich Claude Meisch. Besonders Hochschulabgänger stünden unter Druck, einen eher kargen Lohn zu akzeptieren. Aus diesem Grund sei eine bessere Betreuung vonnöten.

Regelmäßig Bilanz ziehen

In Luxemburg seien die Renten zurzeit noch ohne Anstrengung abgesichert, so die Einschätzung von Louis Chauvel. Um dieses Gleichgewicht zu halten sei es erforderlich, regelmäßig Bilanz der verschiedenen Altersklassen zu ziehen und notfalls rapide Entscheidungen zu treffen, so seine Empfehlung. „Man darf nicht nur an die sozialen Bedürfnisse denken, sondern muss auch die notwendigen Ressourcen hierfür finden.“ Die Chance Luxemburgs liege in seiner internationalen Öffnung.

„Im US-Schulsystem prüft man jeden Schüler auf seinen Mehrwert und orientiert ihn dementsprechend.“ Man dürfe die Laufbahn junger Menschen nicht wegen Sprachproblemen behindern, warnte der Soziologe. (fh)

Der Schüler Gaspard Thiercelin, *Caritas-Präsidentin Marie-Josée Jacobs, Bildungsminister Claude Meisch und CSJ-Präsident Charles Hurt (v.l.).*

Louis Chauvel *von der Uni Luxemburg.* (FOTOS: CHRISTOPHE KARABA)

NEWS

Referendumsfragen: Debatte im Parlament

LUXEMBURG Heute diskutieren Abgeordnete und Vertreter von Jugendorganisationen im Parlament über die vier Fragen der Volksbefragung vom 7. Juni 2015. ChamberTV überträgt die Debatte von 14.00 bis 16.30. LJ

PROSTITUTION

Fade Exit-Strategie

Anina Valle Thiele

Die Überlegungen zur Neufassung des Prostitutionsgesetzes zeugen von Konzeptlosigkeit.

Luxemburg bekommt ein neues Prostitutionsgesetz. Wie es aussehen soll, weiß die Regierung allerdings noch nicht genau. Das hielt Gesundheitsministerin Mutsch und Justizminister Braz jedoch nicht davon ab, eine Pressekonferenz zu geben, auf der sie erklärten, wie man es nicht wolle: nicht so wie in Schweden, aber auch nicht wie in Spanien. Irgendwas dazwischen. Wenig Konkretes gab es zu hören, doch umso deutlicher wurde, dass von einem wirklich neuen Ansatz keine Rede sein kann. Frauen bleiben grundsätzlich die armen Opfer und müssen vom falschen Pfad auf den rechten Weg zurückgeführt werden. Im Mittelpunkt soll deshalb eine „Exit-Strategie" stehen, um Menschen zu helfen, aus der Prostitution auszusteigen. Mutsch steht damit fast auf dem Standpunkt der deutschen Fernseh-Feministin und Emma-Chefredakteurin Alice Schwarzer, die Prostitution verbieten will, weil es sich dabei immer um Sklaverei handele. Dass Frauen mitunter freiwillig diesem Gewerbe nachgehen und dass man ihren Beruf anerkennen könnte, damit sie in einem legalen Rahmen arbeiten können, davon will die Regierung anscheinend nichts wissen. Von den seit Jahrtausenden erfolglosen Versuchen, Prostitution durch Betreuung, Moral und Verbote zu bekämpfen, offenkundig auch nicht.

Wie aus dem Allerlei ein Gesetz entstehen soll blieb vollkommen unklar.

„Wir brauchen weder ein deutsches noch ein holländisches oder ein schwedisches Modell, sondern ein luxemburgisches, das vor allem auf Pragmatismus setzt", verklausulierte Mutsch die Konzeptionslosigkeit. Das Schwedische Modell, das die Freier bestraft, habe nur dazu geführt, dass sich im Land klandestine Strukturen bilden und sich das Gewerbe in die Nachbarländer verlagert. Am Abolitionsprinzip, auf das Belgien, Frankreich und Spanien setzen, könne man sich schon eher orientieren. Aber auch das Regulationsprinzip, wonach Prostitution toleriert und unter staatliche Kontrolle gestellt wird, solle ein bisschen miteinfließen. Wie am Ende aus dem Allerlei ein Gesetz entstehen soll, das die gesellschaftliche Liberalisierung einlösen und eine Verbesserung für die Prostituierten herbeiführen kann, blieb vollkommen unklar.

Das Luxemburger Modell solle „auf Prävention und Aufklärung bauen und Alternativen zur Prostitution aufzeigen", so Mutsch. Die Ausarbeitung einer Exit-Strategie, gemeinsam mit der Beratungsstelle ‚dropIn', dem Arbeitsamt und dem Roten Kreuz, habe daher oberste Priorität. Sie sieht neben beruflichen Weiterbildungsmaßnahmen auch die Bereitstellung von Wohnraum vor. Außerdem will die Regierung Zuhälterei und Menschenhandel stärker bekämpfen. Braz zufolge wird es in dem neuen Gesetz vor allem um den Kampf gegen Menschenhandel gehen. Ausbeutung sei allerdings schwer nachweisbar, so Braz. Doch schon jetzt habe sich die Situation in der Straßburger Straße - dank der verstärkten Polizeipräsenz - „verbessert". Ist aber die Tatsache, dass leicht bekleidete Frauen weniger in der Öffentlichkeit sichtbar sind, eine Verbesserung? Und ist Repression tatsächlich das richtige Mittel? Auch die Einrichtung von Eros-Zentren, wie es sie etwa in Deutschland gibt, ist für die Regierung keine Option. Dies sei mit der Luxemburger Gesetzgebung nicht vereinbar, so Braz. Außerdem beschädigen solche Etablissements bekanntermaßen den Ruf der Stadt; sie einzurichten, würde ja bedeuten, anzuerkennen, dass eine Nachfrage vorhanden ist. Das überlässt man dann doch besser den Nachbarn.

Man muss Mutsch Recht darin geben, dass es „eine gesellschaftspolitische Frage ist, wie wir mit Prostitution umgehen". Wirklich fortschrittlich wäre es jedoch, Sex-Arbeit zu legalisieren und ausländischen Sexarbeiterinnen die Einbürgerung zu erleichtern. Nur indem man ihnen Rechte zugesteht, kann man sie vor Menschenhandel schützen. So muss man erst die Parlamentsdebatte Anfang nächsten Jahres abwarten. Aus ihr will die Regierung dann ihre Schlussfolgerungen für die Ausarbeitung des Gesetzes ziehen. Verfolgt sie einen Ansatz, der keine Kohärenz aufweist und sich weiter dem Kampf gegen Prostitution verschreibt, statt die Lage der Sexarbeiterinnen zu verbessern, wird sich nichts ändern.

SHORT NEWS

Responsables socialement, les entreprises ?

(ft) - Pas vraiment, à lire une étude du Statec publiée ce lundi. Mais si le communiqué de presse annonce que, « au Luxembourg, 20 % des entreprises de plus de 10 employés font de la 'RSE' » (responsabilité sociale des entreprises), la lecture du document fait apparaître bien des zones d'ombre. Tout d'abord, plusieurs pages sont consacrées au fait qu'il n'existe pas de définition faisant consensus pour ce concept. Tout au plus apprend-on qu'une définition large serait « la contribution spontanée des activités d'une entreprise à la durabilité sociale, économique et environnementale, indépendamment des obligations légales ». Ensuite, l'étude a été réalisée sur la base des réponses au questionnaire ICT 2011 ; sont donc considérées comme engagées dans cette démarche les sociétés qui répondent « oui » à la question de savoir si leur site internet décrit leur approche RSE. Un peu mince, et on n'en saura pas plus sur les actions concrètes et leur pertinence à notre époque de greenwashing éhonté. Enfin, bien que le Statec reconnaisse que la littérature scientifique est partagée sur les bénéfices d'une démarche de RSE - certains y voient évidemment un poids insoutenable freinant le profit - et que « de nombreuses questions restent sans réponse », le document s'essaye pourtant à esquisser des pistes pour les décideurs politiques, leur suggérant par exemple de soutenir plutôt les petites et moyennes entreprises. Mais le problème est-il là ? Abstraction faite de la méthodologie utilisée par l'étude, on obtient tout de même 80 % d'entreprises grand-ducales qui ne souhaitent pas aller plus loin que ce que la loi leur demande...

Avortement : c'est fait !

(lc) · Cette fois, les manifestants contre la libéralisation de l'avortement n'ont pas eu besoin de renforts belges pour protester devant le parlement. Il a suffi que l'ex-députée CSV Marie-Josée Franck mobilise un peu dans son milieu pour que le troupeau soit au complet : membres de l'association « Vie naissante », membres du clergé, militants ADR et d'extrême droite... tous étaient là pour poser des revendications d'un passé qui n'a probablement jamais existé. Ce qui n'a pas empêché la manif du collectif « Si je veux » de se dérouler dans une bonne ambiance. Et puis les réactionnaires ont dû être sacrément agacés en apprenant que même quatre députés CSV avaient voté pour la réforme de la loi sur l'avortement, ce qui démontre que leurs soutiens politiques sont en pleine érosion. Une loi qui certes améliore la situation des femmes au Luxembourg, mais qui n'est toujours pas parfaite, comme l'avait laissé entendre entre autres la Commission consultative des droits de l'homme. Ainsi l'avortement n'est-il plus passible du Code pénal, mais seulement s'il est fait dans les conditions énoncées par la loi. Mais la principale critique reste qu'il manque toujours des dispositions pour une meilleure éducation sexuelle dans les écoles et lycées, ce qui risque d'irriter encore une fois les fous de Dieu. La bataille continue donc.

ÄR MEENUNG

Nos enseignants

Une fois de plus, les enseignants se trouvent cloués au pilori. Une fois de plus, la politicaille se moque d'eux - les humilie et les offense en alimentant les légendes populistes de paresse, de vacances démesurées, de traitements disproportionnés par rapport aux heures réellement prestées et autres incongruités.

Il est difficile d'expliquer à des ignares qu'une heure d'enseignement requiert des fois plusieurs heures de préparation - Cela n'est pas apparent et pourtant cela est une réalité que la plupart des fonctionnaires n'ont pas à affronter.

Il en est ainsi des heures consacrées à la correction des devoirs de classe. Il faut une réflexion approfondie pour procéder à une évaluation correcte.

Cela encore ne va pas de soi et requiert des heures de travail en dehors de l'enceinte scolaire.

Jetons un regard en arrière et interrogeons-nous sur le sens profond de l'éducation. J'étais élève à l'Athénée Grand-Ducal, section latine jusqu'en 1958, Cours supérieurs compris. C'était la plus importante étape de ma vie. J'avais des professeurs d'une qualité exceptionnelle.

Citons-en quelques noms: PRUSSEN, BIERMANN, ENGEL, BOURG, Léopold HOFFMANN et tant d'autres, avaient ce don d'éveiller en nous curiosité et passion. Ils prodiguaient avec chaleur et générosité un enseignement qui se fixait à tout jamais dans la substantifique moelle de chacun de nous.

Tous, nous en gardons un souvenir ému, inaltérable. Ils nous enseignaient les langues, l'orthographe, la grammaire.

Ils nous faisaient aimer philosophie et littérature; ils nous léguaient le savoir latin, rendant présente et combien vivante l'Antiquité gréco-romaine; ils nous ouvraient les grandes pages de l'Histoire Universelle tout en nous inocùlant le sens critique nous permettant de juger faits et idées en toute indépendance et liberté intellectuelle.

Nous quittâmes cet établissement merveilleux avec des connaissances pratiquement encyclopédiques. «On était formé à percevoir pour agir de façon non seulement adaptée pour toujours, mais adaptable en permanence».

Ce sont eux qui nous ont façonnés, forgé nos cerveaux et caractères - nous ont donné tout pour affronter la vie.

L'enseignant porte la charge redoutable, mais essentielle, de former les générations futures. L'avenir d'un pays lui est confié. Il ne peut se permettre d'être nul ou simplement médiocre. Il doit être à la hauteur de sa tâche. L'évolution de la société est à ce prix.

La plupart des enseignants ont embrassé ce métier difficile par conviction, avec enthousiasme comme l'avaient fait nos professeurs des années 50.

Ce choix ne va pas sans passion. Il est un fait affligeant que, depuis des décennies, l'enseignant doit subir une politique chaotique de l'éducation nationale. Il est laissé dans un «abseits» blessant. Les réformes qui se suivent à une cadence souvent effrénée sont pratiquement toujours marquées au coin de l'incompétence. Incompétence ou ressentiment?

On ne peut se défaire de l'opinion que la politique de certains Ministres était mue par des ressentiments personnels, voire de la haine à l'encontre du corps enseignant - expériences douloureuses vécues dans un passé lointain? Ou échecs de la progéniture qu'il s'agit de venger?

Tout cela fait ce cocktail curieux qui pourrait aider à mieux saisir les causes profondes de décisions irresponsables. Quoi qu'il en soit, ces réformes ont contribué à la saharisation intellectuelle du pays.

L'ensablement a atteint un niveau révoltant. Prenons quelques exemples qui, pour le profane que je suis, ont marqué négativement l'enseignement. La politicaille a réussi l'exploit d'abolir des examens qui, dans la vie de tout élève, avaient un impact capital. L'élève passait, moyennant des épreuves des fois très dures, d'une étape à une autre de sa jeunesse. D'écolier, il devenait élève. C'étaient, à dire vrai, des cérémonies d'initiation. Les politiques ont oublié que l'homme porte en lui la molécule cérémonielle.

«L'enseignant porte la charge redoutable, mais essentielle, de former les générations futures» Photo: Isabella Finzi

Désormais, l'évolution scolaire se fait sans transition. La structure humaine ne s'y retrouve pas. On aboutit ainsi à une banalisation inquiétante des études.

Cette banalisation fut ensuite accentuée par le système de la compensation qui favorise la paresse intellectuelle et creuse le vide.

Finalement, en abolissant le latin comme discipline obligatoire pour certaines carrières académiques (avocat - le droit reste toujours essentiellement romain quelle que soit l'invasion du yankeeisme financier dans ce domaine - professeur de français - comment peut-on enseigner cette langue sans en connaître les bases qui sont romaines ?).

En le faisant, souvent pro domo, on a détruit le pont reliant notre époque à celle d'avant le point 0. Difficile de saisir alors que l'essentiel a été conçu des siècles avant notre ère. Notre société ne saurait prospérer sans un système d'éducation nationale cohérent, logique, efficace et stable.

Ceux qui ont choisi la lourde tâche d'enseignant méritent notre soutien et notre sympathie.

Il est grand temps de les écouter quand il s'agit de réformer une fois de plus les pages d'une réforme avortée.

GASTON VOGEL

Editorial

Schluss mit dem Schulterschluss

Der parteiübergreifenden Einheitsfront in Sachen ‚tax ruling' verweigern sich im Parlament zurzeit nur die beiden Abgeordneten von Déi Lénk. In der Zivilgesellschaft beginnt die Landschaft sich jedoch zu verändern: Benoit Majerus und Luc Dockendorf in einer freien Tribüne im *Luxemburger Wort* vom 22. November, Caroline Mart in der Sendung Kloertext vom 23. November, Michel Pauly im Fräie Micro auf 100,7 am 25. November. Mehrere Leitartikel im *LW*, das sich immer deutlicher bemüht, seinen staatstragenden Charakter abzustreifen, *Woxx*, *Lëtzebuerger Land* und *Paperjam* sowieso, haben pertinente Fragen gestellt, die das auf Steuer- und Finanznischen aufgebaute Geschäftsmodell des Luxemburger Staates hinterfragen. Zu bedauern ist bloß, dass bisher weder die Kirchen noch die Gewerkschaften, weder die Umweltbewegung noch die Kulturszene (mit Ausnahme von Richtung 22) die Brisanz der mit Luxleaks aufgeworfenen Fragen erkannt haben und noch glauben, den von der Regierung verlangten Schulterschluss „im nationalen Interesse" mitmachen zu müssen.

Die aggressive luxemburgische Praxis des Steuerrulings ist nämlich nicht nur eine Frechheit und Ungerechtigkeit gegenüber den normale Steuern zahlenden Bürgern und Unternehmen im Lande selbst, sondern vor allem eine Katastrophe für die Staaten in Europa und der restlichen (oftmals weit ärmeren) Welt, denen Steuereinnahmen in Milliardenhöhe entgehen. Und das von Seiten jener Unternehmen, die ohnehin schon Standorte in armen Ländern gewählt hatten, weil sie dort die Arbeitskraft schamloser ausbeuten können. Vor diesem Hintergrund hatte der ‚Cercle de coopération' 2009 eine Studie über die Steueroase Luxemburg veröffentlicht, in der es unmissverständlich hieß: „Gerade für das sog. ‚Profit Shifting' der [multinationalen Unternehmen], d. h. das Bemühen der Konzerne, Gewinne da anfallen zu lassen, wo die Steuern niedrig sind, und Verluste dort, wo die Besteuerung hoch ist, hält der Luxemburger Finanzplatz zahlreiche Instrumente bereit." Der Autor schätzte damals, „dass allein aufgrund der in Luxemburg verwalteten Privatvermögen dem Fiskus der Entwicklungsländer – konservativ geschätzt – bis zu 2,5 Mrd. Dollar pro Jahr entzogen werden." Damit entlarvte er die Luxemburger Entwicklungshilfe in Höhe von 400 Mio. Dollar (2008) als Feigenblatt. Der damalige Staatsminister drohte daraufhin, den NGOs jede staatliche Beihilfe für eigene Entwicklungshilfeprojekte zu streichen, falls sie weiterhin den ‚guten' Ruf des Bankplatzes in Frage stellen sollten. Die NGOs zogen die Studie zurück.

Nur eine Steuerunion wird die wirtschaftlichen Ungleichgewichte und sozialen Ungerechtigkeiten beseitigen können.

Nicht erst die Luxleaks-Affäre hat definitiv bewiesen, dass nicht nur Staaten der Dritten Welt unter diesem globalisierten Steuervermeidungssystem leiden. *forum*-Leser können sich daran erinnern, dass wir im November 2012 darüber berichteten, dass eine griechische Großmolkerei ihren Geschäftssitz aus fiskalischen Gründen nach Luxemburg verlegt hatte und damit dem fast bankrotten griechischen Staat weitere Steuereinnahmen entzog. Scheinheilig meinte der damalige Staatsminister in einem *forum*-Interview im Februar 2013: „Die Problematik der Steuerflucht aus Griechenland hat mich immer umgetrieben. In Europa habe ich mehrmals vorgeschlagen, dass die Länder zu denen dieses Geld fließt, mit den griechischen Autoritäten zusammenarbeiten, damit die Inhaber dieser ausgewanderter Fonds [...] wieder in Griechenland selbst besteuert werden können." Und immer noch behaupten er und seine Nachfolger, die Steuerbehörde entscheide selbständig.

Wenn heute die Zivilgesellschaft diese unmoralische und für andere Staaten ruinöse Grundlage des Luxemburger Reichtums in Frage stellt, macht sie sich auf den Weg, dem 1986 dem Luxemburger Volk wegen seiner Verdienste um die europäische Einigung verliehenen Karlspreis gerecht zu werden. Nur eine Steuerunion, in der alle Bürger Europas für Gesamteuropa solidarisch sind, wird die wirtschaftlichen Ungleichgewichte und sozialen Ungerechtigkeiten beseitigen können. Steuern müssen wieder zu einem Mittel der Umverteilung von reich auf arm werden, nicht nur im eigenen Land, sondern europaweit. Das kapitalistische Prinzip der freien Konkurrenz, auf staatliche Steuerpolitik angewandt, wie es von den Vertretern der liberalen Orthodoxie offen verteidigt wird, kann langfristig nur zu einer Unterhöhlung unserer freiheitlichen Demokratien führen.

Die Zeitschrift *forum* wird alle Initiativen unterstützen, die in Luxemburg eine tiefgehende, systemkritische Grundsatzdebatte anstoßen wollen. Das Argument von den „Anderen, die es auch machen", darf nicht das letzte Wort sein!

forum

Strandgut

« La pratique des tax rulings fait partie de notre patrimoine,
et nous voulons la perpétuer dans le respect des règles. »
(Pierre Gramegna, ministre des Finances du Luxembourg, *Le Monde*, 6.11.2014)

« Ce que font ces grandes entreprises au Luxembourg, c'est tout simplement,
essayer légalement de minimiser la charge d'impôts qu'elles paient. »
(Didier Mouget, Managing Partner PwC, RTL Télé Lëtzebuerg, 6.11.2014)

„Wir haben keinen Platz für Häuser, darum haben wir nur Briefkästen."
(Außenminister Jean Asselborn, Talkshow Anne Will in der ARD, 12.11.2014)

„Et gëtt kéng legal Basis fir déi Rulingen."
(Justin Turpel, Deputéierten Déi Lénk, RTL Télé Lëtzebuerg, 17.11.2014)

„Et ass esou, dass steierpolitesch Froen ganz schwéier kompatibel sinn
mat Gerechtegkeet a mat moraleschen Iwwerleeungen."
(Jean-Jacques Rommes, Administrateur délégué de
l'Union des Entreprises Luxembourgeoises, RTL Kloertext, 23.11.2014)

„[...] eng Attack géint éist Land, wéi nach nie eng an eiser Geschicht war"
(Pierre Gramegna, Pressebriefing der Regierung, 14.11.2014)

„Ech aktzeptéieren net, dat hei een ganzt Land duerch de Kaka gezu gëtt [...]
an datt mir all dohinner gestallt ginn, wéi wa mir Schmarotzer wieren."
(Premierminister Xavier Bettel, Pressebriefing der Regierung, 7.11.2014)

„Dee Wuelstand, dee mir eis hei erlaben ass jo iergendwou hierkomm. Mir si schlau, mee net
wesentlech méi intelligent wéi de Rescht vun der Welt, dat muss een einfach agestoen.[...]
D'Léit wëlle ganz oft d'Wourecht net wëssen."
(Jeannot Krecké, Wirtschafts- und Außenhandelsminister von 2004-2012,
RTL Kloertext, 23.11.2014)

„Kleinstaaten sind eben nicht lebensfähig. Es sei denn, sie haben Rohstoffe oder Briefkästen"
(Robert Garcia, Direktor des CarréRotondes, *TAZ*, 24.11.2014)

„Es ist alles gesagt!"
(Kammerpräsident Mars di Bartolomeo auf die Forderung von Déi Lenk nach einer Debatte
in der Chamber zum Thema Steuerrulings, 20.11.2014)

Über den Volkswillen

Anmerkungen zur Legitimität des Referendums

Michel Dormal

In der Novemberausgabe von *forum* (Nr. 345) hat Luc Heuschling die Frage, ob das anstehende Referendum den Buchstaben und dem Geist der Verfassung entspricht, einer ausführlichen und in meinen Augen bestechenden Prüfung unterzogen. Seiner Antwort, dass dies voll und ganz der Fall ist, kann ich mich in der Sache nur anschließen. Als Politikwissenschaftler komme ich aber nicht umhin, die verfassungsrechtliche um eine demokratietheoretische Betrachtung zu ergänzen. An einigen Punkten weichen meine Schlussfolgerungen dabei von denen des Juristen ab. Das liegt in der Natur der unterschiedlichen Betrachtungsweisen.

Im Zentrum der Kontroverse steht bekanntlich der Vorwurf der beiden konservativen Oppositionsparteien und ihr nahestehender Journalisten, das Referendum sei illegitim, weil es nicht die vorgesehene Prozedur einhalte, oder doch zumindest unfair oder undemokratisch, weil die Regierung auf diese Weise Druck aufbaue, um Ziele, für die sie keine parlamentarische Mehrheit hat, doch noch im Namen des Volkswillens durchzudrücken. Die rechtlichen und prozeduralen Bedenken hat die Studie von Luc Heuschling auf ganzer Linie entkräftet. Bleibt der zweite Einwand. Gibt es gute – und das bedeutet hier: mit demokratischen Prinzipien kompatible – Gründe, plebiszitäre Verfahren als Grundlage von Verfassungen und Verfassungsänderungen abzulehnen?

Eine Verfassung, die man als Ganze mit Recht als Gründungsvertrag freier Bürger ansehen könnte […], existiert in Luxemburg nicht.

Verfassung als Wille oder Versprechen?

Man kann sich der Frage erstens über die Zeitdimension nähern. Eine Verfassung, schrieb einst der britische Konservative Edmund Burke, sei „a choice not of one day, or one set of people, not a tumultuary and giddy choice; it is a deliberate election of ages and of generations".[1] Da sie für mehrere Generationen gelte, sei es unzulässig, den Willen des Volkes zu einem gegebenen Augenblick zu ihrer Grundlage zu machen. In dieser konservativen Variante, in der die wesentlichen Normen der Verfassung mehr oder weniger den Tiefen der Tradition und der Geschichte entstammen, werden wir das Argument heute nicht mehr akzeptieren. Doch es gibt auch eine republikanische Variante des Arguments. Wir finden es etwa in Hannah Arendts Überlegungen über die Revolution. Die Französischen Revolutionäre, so ihre Kritik, setzten das Volk schlicht an den Platz des Königs, doch verstanden sie nach wie vor Gesetze nach dem Muster eines souveränen Befehls: Die Verfassung wurde zum Ausdruck des Volkswillens erklärt. Dieser „sogenannte Volkswille" bleibe, so Arendt, letztlich aber ein „subjektiver, ephemer Gemütszustand", und jedes Gebilde, das auf seiner Grundlage errichtet werde, sei „auf Sand gebaut" und führe mithin in die Diktatur desjenigen, der den Volkswillen am besten manipulieren oder usurpieren könne.[2] In der Tat: Ein Wille kann sich schnell ändern und es gibt keinen prinzipiellen Grund, warum mein Wille von gestern den von morgen binden sollte. Man mag solche Bindung für eine nützliche Konvention halten, aber der Wille von gestern hat dabei stets ein Legitimitätsdefizit. Anders als bei Burke lautet die Alternative für Arendt aber nicht, sich der Stabilität der Tradition anzuvertrauen. Sie fordert stattdessen, die Verfassung nach amerikanischem Vorbild als Gründungspakt, als gegenseitiges Versprechen, zu verstehen. Anders als der Wille hat das Versprechen nämlich die Dimension der Dauer: Ein Versprechen, das ich jederzeit kündigen kann, ist keines mehr. Jede Verfassung bedarf aus dieser Sicht zwar der aktiven Zustimmung der Bürger. Doch einmal in der Welt, ist sie nicht mehr unmittelbar vom Willen abhängig, bildet sie doch die Grundlage und Gewähr des gemeinsamen

Michel Dormal ist promovierter Politikwissenschaftler und arbeitet an der Universität Trier.

>>>

„weltlichen Zwischenraum[s]", ohne den sich das Gemeinwesen auflösen würde.[5]

Ich denke, dass es gute Gründe gibt, Arendt in dieser Sichtweise zu folgen, soweit es die Kritik des souveränitätszentrierten Verfassungsverständnisses angeht. Ein zwingender Einwand gegen das Referendum lässt sich daraus im konkreten Fall aber nicht ableiten. Denn die Luxemburger Verfassung ist kein Gründungspakt im arendtschen Sinn. Sie war im Ursprung eine monarchische Kreation, in die im Laufe der Zeit mehr oder weniger demokratische Änderungen eingebaut wurden. Doch blieb die Verfassung dabei stets auch Ausdruck von Kräfteverhältnissen zwischen konkurrierenden Lagern. Die Regelung des Verhältnisses von Staat und Kirche im 19. Jahrhundert etwa, die im Referendum ja auch zur Disposition stehen wird, war kein Gründungsversprechen unter Gleichen, sondern Produkt des historischen Konflikts zwischen Klerus und säkularen Kräften. Pointiert gesagt: Eine Verfassung, die man als Ganze mit Recht als Gründungsvertrag freier Bürger ansehen könnte und die deswegen vielleicht einen der amerikanischen Verfassung vergleichbaren Status als geschriebenes Fundament des Gemeinwesens beanspruchen könnte, existiert in Luxemburg nicht. Eine solche Gründung wäre erst nachzuholen oder zumindest zu vollenden. Die aktuelle Verfassungsreform könnte dafür die Chance bieten. Dazu bedürfte es eines öffentlichen und auch ergebnisoffenen Diskussionsprozesses, in dem das Referendum nur ein Baustein wäre. Soweit ich sehe, ist *Déi Lenk* die einzige im Parlament vertretene Partei, die vergleichbares offensiv eingefordert hat. Es bleibt daher wohl ein frommer Wunsch.

Direkte und repräsentative Demokratie

Man kann sich der Streitfrage auch über die Frage nach dem Verhältnis von direkter und repräsentativer Demokratie nähern. Die Frage, wie dieses Verhältnis ausgestaltet sein soll, ist in den letzten Monaten in Luxemburg (erneut) auf die Tagesordnung gerückt. In der Geschichte des Politischen Denkens gibt es traditionell zwei Weisen, dieses Verhältnis zu bestimmen. Erstens kann man argumentieren, dass repräsentative Demokratie nur ein funktionaler, technischer Ersatz sei. Wo immer sich das souveräne Volk doch einmal direkt artikulieren könne, müssten die Repräsentanten schweigen. Eine zweite Argumentation bestreitet diese Sichtweise. Sie behauptet stattdessen einen Vorrang repräsentativer vor direktdemokratischen Mechanismen. Die gängige Variante dieses Arguments, wie sie etwa von Joseph Schumpeter vertreten wurde, unterstellt, dass das Volk weder die Tugenden noch die Bildung besitze, sich mit komplexen politischen Fragen zu befassen.

Referendum — **Volksreferendum**
du 28 septembre 1919. — vom 28. September 1919.

A.

Orientation politique. — Politische Orientierung.
Je désire — Ich wünsche

Le maintien de la Grande-Duchesse régnante Charlotte Die Beibehaltung der regierenden Großherzogin Charlotte	
Le maintien de la dynastie régnante avec une autre Grande-Duchesse Die Beibehaltung der regierenden Dynastie unter einer andern Großherzogin	
L'avènement d'une autre Dynastie Die Einsetzung einer andern Dynastie	
L'introduction du régime républicain Die Einführung der Republik	

B.

Orientation économique. — Wirtschaftliche Orientierung.

L'Union économique avec la Belgique Den wirtschaftlichen Anschluß an Belgien	
L'Union économique avec la France Den wirtschaftlichen Anschluß an Frankreich	

Der Stimmzettel des Referendums vom 28. September 1919 (*Luxemburger Wort*, 24.9.1919, eluxemburgensia)

Allenfalls könne ihm zugemutet werden, sich seine Führer zu wählen.

Beide Sichtweisen sind meines Erachtens verfehlt. Die letztgenannte Variante desavouiert sich selbst ob ihres inhärenten Elitismus, der dem intuitiven Verständnis der meisten Menschen von Demokratie entgegensteht. Darüber ist kein Wort weiter zu verlieren. Aber die erste Variante überzeugt ebenfalls nicht restlos. Denn auch in der direkten Demokratie entscheidet ja nicht ‚das' Volk, sondern bestenfalls eine Mehrheit der Bürgerinnen und Bürger. In Luxemburg gibt es ungefähr 240 000 Wahlberechtigte. Nehmen wir eine Wahlbeteiligung von ca. 80 Prozent an, weil vielleicht 20 Prozent sich mit keiner der beiden angebotenen Optionen anfreunden können. Dann würden knapp 100 000 Stimmen für eine Mehrheit ausreichen. Die gängige Konvention, dass der Wille der Mehrheit eben als Wille aller zähle, kann nicht darüber hinwegtäuschen, dass die Entscheidung hier faktisch doch gegen den Willen von 140 000 Wahlberechtigten getroffen würde. Was ist mit ihrem Willen? Warum müssen sie sich fügen? Man mag dies aus pragmatischen Gründen für notwendig halten. Nichtsdestoweniger handelt es sich eben genauso um eine ‚Konstruktion' eines letztlich fiktiven Volkswillens wie bei einer stellvertretenden Entscheidung der Abgeordneten. Gibt es nun zwingende Kriterien, um eine Konstruktion

>>>

als demokratischer als die andere zu bewerten? Luc Heuschling bejaht dies, wenn er argumentiert, aus dem ersten Artikel der Verfassung, der Luxemburg als demokratischen Staat charakterisiert, folge eine die Abgeordneten bindende Wirkung der Volksbefragung. Doch was macht die Konstruktion eines Volkswillens via Referendum *per se* demokratischer? Folgt dies aus dem allgemeinen Grundsatz, dass in der Demokratie das Volk der Souverän ist? Dieser Grundsatz führt uns erst einmal nur zu dem bereits konstatierten Dilemma zurück: Was ist mit der Souveränität derer, die die Abstimmung verloren haben? Warum müssen sie sich den Willen einer relativen Mehrheit als den ihrigen zurechnen lassen? Inwiefern liegt hier ein geringerer Souveränitätsverlust vor, als wenn gewählte Politiker in ihrem Namen entscheiden?

Zwei Arten von Legitimation

Nimmt man dieses Dilemma ernst, kommt man nicht umhin, sich mit dem Problem der politischen *Legitimation* zu befassen. Die klassische Theorie der Legitimation hat letztere an das Subjekt der Entscheidung gebunden: Der legitime Souverän musste gefunden und von seinem Willen aus möglichst lückenlose Legitimationsketten hergeleitet werden. Das wird man heute aus verschiedenen Gründen nur noch bedingt so sehen können, nicht zuletzt, da dem ‚Volk' in einer pluralistischen Gesellschaft jene einheitliche Identität und soziale Homogenität fehlt, die in der alten Staatslehre die Mehrheitsentscheidung als legitimen Ausdruck des Volkswillens durchgehen ließ. In einer pluralistischen Gesellschaft ist Legitimation nicht bereits dadurch gegeben, dass die Entscheidung der Mehrheit als Volkswille gilt.[4] Das Verfahren, an dessen Ende eine Entscheidung steht, muss vielmehr selbst so beschaffen sein, dass es die unterlegene Minderheit das Ergebnis *politisch* akzeptieren lässt. Die meisten von uns würden z. B. zögern, eine Entscheidung als legitim anzusehen, sogar wenn eine Mehrheit der Bürger sie unterstützt, wenn es im Vorfeld keine gleichwertige Möglichkeit gab, für die Gegenposition zu werben und Alternativen zur Wahl zu stellen. Die meisten Menschen würden mindestens folgende Bedingungen nennen, damit eine politische Prozedur demokratische Legitimation beanspruchen kann: Gleichheit der Teilhaberechte und weitgehende Inklusion aller Bürger, die Existenz von mindestens zwei oder mehr reellen Alternativen, einen fairen Wettbewerb ohne strukturelle Benachteiligung, eine kritische Öffentlichkeit, klare Verantwortlichkeit, relative Transparenz der Art und Weise, wie sich das eigene Handeln auf das Ergebnis auswirkt, und vermutlich noch das eine oder andere mehr. Manche dieser Kriterien können juristisch garantiert werden, andere, wie z. B. die Existenz von echten Alternativen oder öffentlichen Debatten, aber nur im politischen Prozess selbst erzeugt werden. Lässt sich nun eine Aussage darüber treffen, ob das direktdemokratische oder das repräsentative Verfahren ‚mehr' Legitimation erzeugt? Die Antwort wird im Einzelnen natürlich davon abhängen, wie die Verfahren jeweils ausgestaltet sind. Doch ich glaube, die Frage ist unglücklich gestellt. Ich möchte folgende These vertreten: Das direktdemokratische und das repräsentative Verfahren erzeugen nicht nur zwei Konstruktionen des Volkswillens, sondern auch zwei unterschiedliche *Arten* von demokratischer Legitimation, die nicht ohne weiteres auf einem Kontinuum des ‚mehr oder weniger' eingeordnet werden können.

Das Verfahren, an dessen Ende eine Entscheidung steht, muss vielmehr selbst so beschaffen sein, dass es die unterlegene Minderheit das Ergebnis politisch akzeptieren lässt.

Was ist damit gemeint? Direktdemokratische Legitimation beruht vor allem darauf, dass alle Bürger gleichermaßen ihren unverfälschten Willen äußern können. Ihre Stärken liegen also in der formellen Inklusivität, in der Gleichheit der Einflussmöglichkeiten und in der effektiven Einflussmöglichkeit (wenn ich mit Nein stimme, kann ich sicher sein, dass meine Stimme auch das Lager der Neinsager effektiv stärkt). Die direkte Demokratie hat aber Schwächen in den Bereichen der öffentlichen Debatte und der Pluralität der Optionen. Sie beschränkt die Wahlmöglichkeit in der Regel darauf, eine Vorlage anzunehmen oder abzulehnen. Dritte Möglichkeiten sind ebenso wenig vorgesehen wie simple Tauschgeschäfte. Ihr Zeithorizont ist kurz, denn die politische Auseinandersetzung endet mit der Abstimmung. Zudem fehlt ihr naturgemäß jedes Element der Verantwortlichkeit. Die Stärken der Repräsentation liegen demgegenüber gerade in diesen Bereichen. Abgeordnete müssen sich für ihr Handeln in regelmäßigen Zeitabständen vor ihren Wählern verantworten; sie müssen Gründe angeben, ihre Einzelentscheidung in politische Programme und Prinzipien einbetten und sich auf einen längerfristigen öffentlichen Meinungsstreit einlassen. Repräsentation ermöglicht so eine größere Vielfalt an Optionen, sie verleiht dem politischen Pluralismus Ausdruck und bietet den Bürgern die Möglichkeit zu eigenen Urteilen, die über Ja oder Nein hinausgehen. Die Politikwissenschaftlerin Nadia Urbinati nennt dies die Logik der Meinung („opinion") im Unterschied zu jener des Willens, die das direktdemokratische Verfahren charakterisiert: eine dauerhafte „presence through voice and ideas" im Unterschied zu „short-term yes/no politics".[5] In der kontinentaleuropäischen politischen Ideengeschichte gibt es eine lange Tradition, die Logik des Willens jener der Meinung vorzuziehen. Doch ich denke nicht, dass eine solche Hierarchisierung sich *a priori* aufdrängt. Beides sind unterschiedliche Formen gleichermaßen demokratischer Legitimation.

Schlussfolgerungen

Was bedeutet das Gesagte nun für den Fall Luxemburgs? Ich schlage folgende drei Schlussfolgerungen vor:

a) Die These, dass das Referendum aufgrund des ersten Verfassungsartikels faktisch nicht nur einen konsultativen, sondern einen bindenden Charakter beanspruchen könne, müsste – ich sympathisiere durchaus mit dieser These – doch zumindest anders begründet werden. Denn die Verfassung besagt nur, Luxemburg sei ein demokratisches Gemeinwesen. Sie sagt nichts über die Natur demokratischer Legitimation, insbesondere nicht, ob wir demokratische Legitimation nach dem Paradigma des „Willens" verstehen sollten und nicht nach jenem der „Meinung". Auch in der gegenwärtigen normativen Demokratietheorie ist diese Frage, ob eine der beiden Formen den Vorrang beanspruchen kann, ganz und gar nicht eindeutig entschieden.[6] Es ist daher plausibel, in unserer Interpretation demokratischer Legitimation beide Aspekte gleichberechtigt zu berücksichtigen.

b) An der grundsätzlichen Legitimität des Referendums können aus demokratietheoretischer Sicht allerdings wenig Zweifel bestehen. Es gibt prinzipiell keinen zwingenden Grund, *nicht* die Bürger als Schiedsrichter anzurufen, zumal da, wo die Logik der ‚Meinung' nicht mehr weiterführt. Vor allem aber lässt sich dies – und hier liegt meines Erachtens eine interessante Pointe – im Luxemburger Fall *auch* aus der Logik der ‚Meinung' selbst heraus begründen. Das Referendum ist in die Dynamik und den Pluralismus parlamentarischer Repräsentation eingebettet. Nicht nur wäre es ohne den Wechsel der parlamentarischen Kräfteverhältnisse nicht zustande gekommen. Sondern der Rückgriff auf das Mittel des Referendums war auch ein Mittel, eine ‚Deadlock'-Situation, in der ein parlamentarischer Kompromiss gerade nicht zustande kam, aufzulösen. Das Referendum vermag es im konkreten Fall durchaus, „opinion" zu aktivieren und auch die verfügbaren Optionen zu transformieren, also etwas zu leisten, das gemeinhin der parlamentarischen Repräsentation zugerechnet wird. Das wurde am Beispiel der CSV deutlich, die sich nunmehr öffentlich als Anwältin einer weitreichenden Reform des Staatsbürgerschaftsrechts präsentiert, um die mögliche Einführung des Ausländerwahlrechts zu vermeiden. Gerade das, was CSV und *Luxemburger Wort* kritisieren, nämlich die Verzahnung zwischen Volksbefragung und Parteipolitik, die ‚Politisierung' des Referendums und seine Verwendung, um öffentlichen politischen Druck aufzubauen, machen aus dieser Sicht seine Stärke aus.

c) Allerdings gilt das eben Gesagte nur, wenn es keinen von der Verantwortlichkeit und dem politischen Rechtfertigungszwang entbindenden Automatismus gibt, soweit es das erste, vor der parlamentarischen Prozedur abgehaltene Referendum betrifft. Auch das Ergebnis eines Referendums hat nicht den Charakter eines ‚Befehls des Souveräns'. Zwar stünde es den Abgeordneten gut zu Gesicht, wenn sie das Ergebnis der Abstimmung respektieren. Doch was das genau bedeutet, sollte dem politischen Prozess überlassen bleiben, denn es handelt sich um eine Verpflichtung politischer und nicht juristischer Natur. Bei einem äußerst knappen Ergebnis zugunsten der Regierungsvorlagen sollte es z. B. möglich bleiben, in der parlamentarischen Prozedur in dem einen oder anderen Punkt Zugeständnisse an die Opposition zu machen, damit sich auch der unter dem Aspekt des Willens unterlegene Teil der Bürger unter dem Gesichtspunkt von „opinion" repräsentiert fühlen kann. Umgekehrt sollte sich die Opposition bei einer knappen Ablehnung der Regierungsvorlage nicht jeder weiteren Suche nach einem Kompromiss mit Verweis auf den Volkswillen für unabsehbare Zeit verschließen. Dass es um die Verfassung geht und nicht um ein normales Gesetz, macht dabei keinen entscheidenden Unterschied. Anders natürlich das zweite, nach der parlamentarischen Abstimmung angesetzte Referendum. Hier greift ausschließlich die Logik des Willens in Form einer negativen Vetomacht der Bürger gegen das Handeln der Repräsentanten. Für die Ablehnung einer Neuerung genügt es unter Legitimationsgesichtspunkten zweifellos, dass sich eine relative Mehrheit dagegen ausspricht, zumal es um nur schwer reversible Verfassungsfragen geht. Auch dieses zweite, bindende Referendum wird allerdings von den Parlamentariern bereits im Vorfeld antizipiert werden, was seinerseits dafür spricht, die Möglichkeit von Kompromissen offen zu halten, schon allein damit kein Abgeordneter sich im Namen des Volkswillens vor seiner politischen Verantwortlichkeit drücken kann. ◆

Der Rückgriff auf das Mittel des Referendums war auch ein Mittel, eine ‚Deadlock'-Situation, in der ein parlamentarischer Kompromiss gerade nicht zustande kam, aufzulösen.

1 Edmund Burke, Speech on the Reform of the Representation of the Commons in Parliament, 7. Mai 1782.

2 Hannah Arendt, *Über die Revolution*. München 2011, S. 204 und 212.

3 *Ibid.*, S. 217, 227.

4 Man siehe nur Jürgen Habermas, ‚Volkssouveränität als Verfahren. Ein normativer Begriff der Öffentlichkeit', in: *Die Moderne – ein unvollendetes Projekt*. Leipzig 1990, S. 180–213; Catherine Colliot-Thélène, *Demokratie ohne Volk*. Hamburg 2011.

5 Nadia Urbinati, *Representative Democracy. Principles and Genealogy*. Chicago 2006, S. 225.

6 Markus Linden und Winfried Thaa (Hrsg.) *Krise und Reform politischer Repräsentation*. Baden-Baden 2011.

Robert Urbé

Das Lohnabstandsgebot

Warum der Mindestlohn stets über dem Mindesteinkommen liegt

Mindestlohn nennt man den Lohn (pro Stunde, pro Monat), den ein Arbeitgeber seinen Beschäftigten mindestens zahlen *muss*. Er *darf* auch gern mehr bezahlen, aber unter Strafandrohung nicht weniger. Tariflöhne sind dagegen solche, die aufgrund eines Kollektivvertrags (=Tarifvertrag) gezahlt werden, sie können je nach Branche, Produktivität sowie Verhandlungsstärke und -geschick der Gewerkschaften und der jeweiligen Arbeitgeberverbände erheblich über dem Mindestlohn liegen. Mindestlöhne gibt es in den meisten europäischen Ländern,[1] rezentes Beispiel ist die Einführung vor kurzem in Deutschland, wo es bis dahin nur vereinzelt Branchenmindestlöhne gab. Der allgemein für das gesamte Land gültige Mindestlohn heißt bei uns „sozialer Mindestlohn" (salaire social minimum, SSM). Welche Assoziationen durch den Zusatz „sozial" geweckt werden, oder geweckt werden sollen, kann sich jeder selber denken. Der Mindestlohn wird in Luxemburg laut Gesetz alle zwei Jahre an die Entwicklung der Löhne angepasst (das heißt, er wird erhöht) und er unterliegt selbstverständlich, wie alle Löhne, auch den (unregelmäßigen) Anpassungen an die Preisentwicklung (Index). Das ist nicht in allen Ländern so: Außer Luxemburg kennt nur noch Belgien ein Index-System, in anderen Ländern vollzieht sich die Anpassung an die allgemeine Entwicklung der Löhne in unregelmäßigen Abständen und bedarf jeweils einer Gesetzesinitiative oder eines Verwaltungsaktes.

Robert Urbé ist Koordinator bei Caritas Luxemburg.

Generell wird es immer so sein, dass der Mindestlohn für den Arbeitgeber zu hoch und für den Arbeitnehmer zu niedrig ist. Das liegt in der Natur der Sache.

Der Mindestlohn ist zunächst einmal wichtig für jene Arbeitnehmer, für die kein Kollektivvertrag gilt – in Luxemburg immerhin rund 40 %.[2] Er ist sozusagen die Anerkennung ihrer Leistung und garantiert ihnen eine regelmäßige Anpassung ihres Lohnes an die allgemeine Entwicklung. Darüber hinaus gewährleistet er, dass die Arbeitgeber einen fairen Lohn zahlen, der in Bezug zu dem im Betrieb erwirtschafteten Mehrwert gesetzt werden kann: Der gesetzliche Mindestlohn soll verhindern, dass Arbeitgeber im Vertrauen auf den Zuzahlungswillen des Staates einen zu geringen Lohn zahlen.

Manchmal wird der Mindestlohn auch mit dem Mindesteinkommen verwechselt. Das Mindesteinkommen ist der Betrag, den jemand (oder ein Haushalt) in einer bestimmten Jurisdiktion (Land, Region) mindestens beziehen muss, ob durch Lohn, Lohnersatzzahlungen (wie Krankengeld, Arbeitslosengeld), sonstige Sozialtransfers (Kindergeld, Renten usw.) oder durch andere Einkommensquellen (wie Mieterträge oder Zinsen). Ist sein gesamtes erzieltes Einkommen geringer oder hat er gar überhaupt keines, so wird ihm seitens der öffentlichen Hand (Staat, Regionalverwaltung, Gemeinde, …) soviel an Unterstützung gezahlt, dass er das Mindesteinkommen erreicht. In Luxemburg handelt es sich hierbei um das „Revenu minimum garanti" (RMG), in Frankreich gibt es das „Revenu de solidarité active"(RSA) und vorher das „Revenu minimum d'insertion" (RMI), in Belgien das „Revenu d'intégration" (vormals „minimex") und in Deutschland die Sozialhilfe[3] (nicht zu verwechseln mit dem, was man bei uns unter „aide sociale" versteht[4]!).

Doch auch das Mindesteinkommen darf man nicht mit dem verwechseln, was gemeinhin als „bedingungsloses Grundeinkommen" bezeichnet wird. Dabei handelt es sich um ein Konzept, demzufolge allen erwachsenen Mitgliedern einer bestimmten Gesellschaft (manchmal auch Kinder) ein bestimmter Geldbetrag von öffentlicher Seite zusteht, ohne dafür eine Gegenleistung erbringen zu müssen. Es kann durch freiwillige Arbeit (niemand wird dazu gezwungen; wer will, kann allein vom Grundeinkommen leben, welches deshalb auch so hoch sein muss, dass dies möglich ist) hinzu verdient werden, aller-

>>>

dings greifen dann je nach Ausgestaltung der verschiedenen Modelle unterschiedliche Abgaben- und Steuersysteme.[5]

In den angelsächsischen Ländern gibt es aktuell noch ein anderes Konzept, das viel diskutiert wird, das des sogenannten „living wage", also eines Lohnes, der es erlaubt, dass man sein Leben damit finanzieren kann.[6] Dies hängt damit zusammen, dass es z. B. in Großbritannien sogenannte „Null-Stunden-Verträge" gibt, wonach jemand zwar angestellt ist, aber keine bestimmte Stundenzahl abzuleisten hat, je nach Auftragslage wird er für einige Stunden Arbeitsleistung herangezogen oder auch nicht. Dies führt verständlicherweise dazu, dass es viele Leute gibt, die zwar offiziell nicht den Status „arbeitslos" haben, aber dennoch sehr wenig verdienen und ein prekäres Leben führen. Dem soll durch den „living wage" abgeholfen werden, jeder der arbeitet, soll genug zum Leben verdienen. Dieses Konzept ist in Kontinentaleuropa bisher unbekannt.

Bei der Antwort auf die Frage, ob ein Lohn zum Leben reicht, muss man immer auch die Haushaltszusammensetzung betrachten. Mag ein bestimmter Lohn auch für einen Junggesellen reichen, so wird es für einen Familienvater mit zwei Kindern zu wenig sein. Da aber der Arbeitgeber nicht unterschiedlich hohe Löhne je nach Haushaltszusammensetzung zahlen will und kann (wäre er dazu verpflichtet, würde er vorrangig Junggesellen einstellen!), gibt es das Kindergeld (seit dem ersten Weltkrieg für die Eisen- und Stahlindustrie und seit 1947 für die Kinder aller abhängig Beschäftigten), wo im Prinzip die Arbeitgeber einen Teil der Lohnmasse in eine Kasse einzahlen, aus der dann das Kindergeld gezahlt wird.[7]

Das Lohnabstandsgebot

Generell wird es immer so sein, dass der Mindestlohn für den Arbeitgeber zu hoch und für den Arbeitnehmer zu niedrig ist. Das liegt in der Natur der Sache. Wie hoch (oder niedrig) sollte denn dann der Mindestlohn objektiv gesehen sein?

Wenn der Mindestlohn das Ziel verfolgt, die Arbeitnehmer davor zu schützen, soweit von ihrem Arbeitgeber ausgebeutet zu werden, dass ihr Lohn nicht mehr zum Leben reicht, dann wäre der Ansatzpunkt für die Festsetzung des Mindestlohnes der Betrag, von dem man leben kann – sprich also das sogenannte Existenzminimum.[8] Wegen der oben umrissenen Problematik der unterschiedlichen Haushaltsgrößen beschränken wir uns im Moment auf Junggesellen. Somit lautet die Frage: was braucht eine allein lebende Person, um leben zu können? Leider gibt es hierauf keine objektive Antwort, sondern nur gesellschaftliche Konventionen. So ist es etwa nicht egal, ob unter „leben können" das nackte Überleben gemeint ist oder mehr. Oft ist von einem so genannten „sozio-kulturellen Existenzminimum" die Rede.[9] Dort geht es also nicht nur um das reine Überleben, sondern um die Teilhabe am sozio-kulturellen Leben. Dies führt zwar zu einem höheren Ansatz für das Minimum, aber immer noch nicht zu einem objektiven Betrag. Es bleibt also nur der Weg, ein gesellschaftlich akzeptables und akzeptiertes Minimum seitens des Gesetzgebers zu fixieren.

Hinzu kommt, dass zwischen dem durch Arbeit erzielten Mindestlohn und dem ohne Arbeitseinsatz beziehbaren Mindesteinkommen ein Mindestabstand bestehen muss, weil sich sonst Arbeit nicht lohnt, oder umgekehrt, weil es sonst für einen nicht Arbeitenden keinen Anreiz gibt, eine Arbeit aufzunehmen.[10] Auch bei uns wird immer wieder eingeworfen, Arbeit müsse sich lohnen, und dazu sei der Abstand zwischen SSM und RMG zu gering. Anstatt jedoch zu schlussfolgern der SSM solle angehoben werden, wird behauptet der RMG sei zu hoch.

Da aber beide Konzepte, SSM und RMG, ja den Wortteil „Mindest" gemeinsam haben, orientieren sie sich auch beide an einem bestimmten Existenzminimum. Und sobald es sich nicht mehr um Junggesellen handelt, muss dann je nach Haushaltszusammensetzung der Bezug einer „allocation complémentaire" dazu dienen, das Gesamteinkommen des Haushalts auf die Höhe des RMG zu bringen. Deshalb machen wir im nächsten Kapitel einen kleinen Exkurs zum Thema RMG.

Was heißt es eigentlich, ein RMG-Bezieher zu sein?

Gleich am Anfang sei klargestellt: Den „RMG-Bezieher" als solchen gibt es nicht. Der RMG ist eine Bezugsgröße, deren Wert in Abhängigkeit von der Haushaltszusammensetzung festgelegt wird und die in Bezug zu dem effektiven Einkommen des Haushalts gesetzt werden muss. Liegt dieses über der Bezugsgröße RMG, so ergibt sich kein Handlungsbedarf. Liegt aber das erzielte Einkommen unterhalb

des Bezugswertes, oder gar bei Null, so muss eine Ausgleichszahlung den Unterschied auffüllen, eine so genannte „allocation complémentaire". So kommt es, dass von den RMG-Beziehern, deren Alter und Gesundheit dem nicht entgegensteht, nach Aussage des Fonds National de Solidarité rund 86 % einer Arbeit nachgehen!

Augenblicklich liegt für eine Einzelperson der RMG bei monatlich 1 348,18 Euro, während der Mindestlohn bei 1 921,03 Euro liegt. Eine Einzelperson, die den SSM verdient, hat also ein Einkommen, das höher ist als der RMG. Handelt es sich aber bei dem Mindestlohnbezieher um einen verheirateten Vater mit zwei Kindern und keinem weiteren Einkommen der anderen Haushaltsmitglieder, so liegt das Einkommen (der SSM) unterhalb des hier geltenden RMGs von 2 267,39 Euro, und die Familie hat somit einen Anspruch auf eine Ausgleichszahlung, im Prinzip in Höhe von 346,36 Euro, um ihr Gesamteinkommen auf die Höhe von 2 267,39 Euro zu bringen.

Da aber jemand, der keine Arbeit und kein Einkommen hat,[11] bei der gleichen Familiengröße ebenfalls Anrecht auf eine Zulage hat, die sein Einkommen auf 2 267,39 Euro bringt, wäre hier das Lohnabstandsgebot nicht gegeben und beide hätten, bei unterschiedlichem Arbeitseinsatz, dasselbe Einkommen. Deshalb gibt es die so genannte Immunisierung, d.h. bei der Berechnung des Einkommens, ab dem bis zur Bezugsgröße RMG aufgestockt wird, wird ein Teil des erzielten Arbeitseinkommens nicht mitgerechnet, also immunisiert. Dieser Teil beträgt 30 % der Bezugsgröße RMG für den in Frage kommenden Haushalt.[12]

In unserem Beispiel würde der arbeitende Familienvater also nicht 346,36 Euro zugezahlt bekommen, um insgesamt auf ein Einkommen von 2 267,39 zu kommen, sondern von seinem Einkommen (SSM) werden 30 % des RMG (= 755,80 Euro) abgezogen, sodass nur noch 1 165,23 Euro übrigbleiben. Nun wird der Unterschied zwischen diesem Betrag und dem zutreffenden RMG (also 1 102,16 Euro) hinzugezahlt, sodass ein Gesamteinkommen von 3 023,19 Euro erzielt wird, demnach 755,80 Euro mehr als für den anderen Familienvater in unserem Beispiel, der keiner Arbeit nachgeht. Damit ist das Lohnabstandsgebot wieder hergestellt.

Armutsrisiko

Alle Bezieher des Mindestlohnes, sofern sie Familie (Partner, Kinder) haben und ihr Lohn das einzige Haushaltseinkommen darstellt (außer dem Kindergeld und der Geburtsprämie), verfügen über ein Einkommen, das niedriger ist als das ihrer Haushaltszusammensetzung entsprechende garantierte Mindesteinkommen. Sie haben also das Recht auf eine so genannte „allocation complémentaire", die den Unterschied zwischen dem erzielten Einkommen (hier: dem Mindestlohn) und dem RMG ausgleichen soll. Da für alle diese Familienkonstellationen das Mindesteinkommen immer unterhalb der Armutsrisikoschwelle liegt, unterliegen alle Mitglieder dieser Haushalte dem Armutsrisiko. Zum 31.12.2013 waren das 20 226 Personen in 10 689 Haushalten. Das bedeutet nicht, dass sie effektiv arm sind, aber dass sie von der Art und Weise zu leben abgeschnitten sind, wie sie für die meisten gilt. Kein Geld zum Kauf eines Computers haben, bei Schulausflügen nicht mitmachen können, gebrauchte und unmoderne Kleider tragen, kein Geld und kein Platz zu Hause für Geburtstagsfeiern, nicht zu anderen Geburtstagsfeiern eingeladen werden, sich keine Vereinsmitgliedschaften leisten können, usw. Schnell sind Kinder auf diese Weise zu Ausgeschlossenen geworden! Dieses nicht-mehr-dazu-gehören ist auf Dauer schlimmer als Geldschwierigkeiten, es verändert langfristig auch die Menschen. Unter der Armutsgrenze lebende Menschen sterben im Durchschnitt zehn Jahre früher.[13] Selbst wenn in Luxemburg also Armut nicht in dem gleichen Sinne materielle Armut, Hunger leiden usw. bedeutet, so ist es doch eine Situation, die auf Dauer schwer zu ertragen ist, besonders wenn man ohne Familie und Freunde ist. Daher sollte uns allen daran gelegen sein, dass das Mindesteinkommen so bemessen ist, dass ein Abrutschen in Armut verhindert wird. ◆

1 In der EU gibt es nur in Dänemark, Finnland, Italien, Österreich, Schweden und Zypern keinen allgemein gültigen Mindestlohn.

2 Siehe Jean Ries: Regards sur la couverture des conventions collectives de travail, in *Regards* 06, April 2013, STATEC.

3 Die Sozialhilfe wird im populären Sprachgebrauch oft mit "Hartz IV" bezeichnet, weil sie in ihrer heutigen Form durch die vierte Reform gestaltet wurde, die auf den Ratschlägen der von Peter Hartz geleiteten Kommission fußte.

4 Darunter versteht man in Luxemburg die Hilfen, die das Office social gewähren kann (und zum Teil muss).

5 Zum Weiterlesen: www.basicincome.org

6 Vergleiche *Living Wage* auf Wikipedia

7 Seit 1994 übernimmt in Luxemburg der Staat für die gewerblichen Arbeitgeber die Zahlung dieser Beiträge. Dies mit dem Ziel, die Kompetitivität der Betriebe zu erhöhen.

8 Wir diskutieren an dieser Stelle nicht Ansätze, die davon ausgehen, dass der Arbeitgeber dazu verpflichtet ist, mehr als ein Minimum zuzugestehen. Das würde z.B. zu der Theorie des „gerechten Lohns" führen, oder aber zu antikapitalistischen oder kommunistischen Denkansätzen.

9 Siehe z.B. die Teilhabe-Initiative des Deutschen Caritas-Verbandes: www.caritas.de/glossare/teilhabeinitiative.

10 Die gleiche Überlegung führt auch dazu, dass es heißt, das Arbeitslosengeld darf nicht zu hoch sein. In beiden Fällen wird nicht berücksichtigt, dass die Aufnahme oder Nichtaufnahme einer Arbeit außer vom Geld noch von einer Reihe anderer Faktoren abhängt: der Wille zu arbeiten und der Wert der Arbeit an sich, aber auch die Verfügbarkeit der Arbeit, ihre Passgenauigkeit, sowie imstande sein zu arbeiten (Gesundheit, Ausbildung, Pflege von Angehörigen etc.)

11 Oder bei einer Halbtagstätigkeit einen SSM von 960,52 verdient, o. ä.

12 Diese Art der Berechnung führt dazu, dass alle deren Lohn so niedrig ist, dass sie Anrecht auf eine "allocation complémentaire" haben, am Ende dasselbe Gesamteinkommen haben, egal wie hoch ihr Lohn ist, respektive wieviel Stunden sie arbeiten – ja, ihr Nettoeinkommen sinkt sogar mit steigendem Lohnanteil und sinkendem Anteil der "allocation complémentaire" das von dieser keine Rentenbeiträge abgezogen werden. Deshalb soll in Zukunft die Immunisierung nicht mehr auf das RMG sondern auf den effektiv erzielten Lohn angewandt werden.

13 Siehe Domantas Jasilionis: "Arme sterben früher", in Demografische Forschung 03/2013. Siehe auch Kibele, E.U.B., Jasilonis,D. and Shkolnikov, V.M.: "Widening socioeconomic differences in mortality among men aged 65 years and older in Germany", Journal of Epidemiology and Community Health 67(2013)5, Seiten 453-457.

église catholique au luxembourg

revue de presse

8.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Das wildeste, das revolutionärste Adventslied“

Magnificat anima mea Dominum ...

Dieses Gotteslob fasziniert seit Jahrhunderten die Komponisten

Von einem Verbot dieses biblischen Liedes aus dem Lukas-Evangelium (Lk 1, 46-55) ist noch nicht berichtet worden. Eigentlich seltsam. Denn die Vision, von der im „Magnificat“ die Rede ist, müsste Diktatoren und ihren Gehilfen Angst machen: „Er stürzt die Mächtigen vom Thron und erhöht die Niedrigen.“ Das heißt doch: Umsturz der Verhältnisse. War es diese Sprengkraft, die zahlreiche Komponisten zu einer Vertonung des biblischen Textes inspiriert hat?

Dietrich Bonhoeffer hat in einer mitreißenden Predigt am 4. Adventssonntag 1933 in London die prophetische Botschaft des „Magnificat“ hinausgerufen. „Das Lied der Maria ist das leidenschaftlichste, wildeste, ja man möchte fast sagen revolutionärste Adventslied, das je gesungen worden ist.“ Maria, die Sängerin, sei nicht die „Sanfte, Zärtliche, Verträumte . . ., sondern die Leidenschaftliche, Hingerissene, Stolze, Begeisterte.“

Sie hat Grund dazu, begeistert zu sein. In der Nachfolge zweier biblischer Frauen preist sie Gott, der Mirjam, der Schwester Aarons (Ex 15, 19-21), und der Hanna (1 Sam 1,7f; 2,1.6-8). Nach dem Zug durch das Rote Meer greift die Prophetin Mirjam zur Pauke und preist Gott, der nicht aufseiten der Mächtigen steht, sondern ihrem unbedeutenden Volk beisteht. Hanna, die wegen ihrer Kinderlosigkeit Gedemütigte, vertraut ihrem Gott, weil er „den Armen erhöht, der im Schmutz liegt“. Das ist ihr Credo.

Maria hat Grund dazu, *begeistert zu sein. In der Nachfolge zweier biblischer Frauen preist sie Gott, der Mirjam, der Schwester Aarons (Ex 15, 19-21), und der Hanna (1 Sam 1,7f; 2,1.6-8).* (FOTO: ARCHIV LW)

Aktuell und faszinierend

Diesen Gott wollen und sollen die Christen bekannt machen, jeden Tag neu. So überrascht es nicht, dass sie das „Magnificat“ an zentraler Stelle im Tagzeitengebet singen: die evangelischen und katholischen Christen in der Vesper, die Anglikaner im Evensong, die Orthodoxen im Morgengebet. Das Lied der Maria, gesprochen beim Besuch ihrer Cousine Elisabeth, hat bis heute nichts von seiner Aktualität und Faszination eingebüßt, vergleichbar den Seligpreisungen. Dem haben künstlerische Menschen immer wieder nachgespürt – ganz besonders die Komponisten.

Seit dem späten Mittelalter sind uns mehrstimmige Vertonungen des „Maginificat“ überliefert. In der Renaissance- und Barockzeit wurde der Lobgesang Mariens oft in farbenreiche und klangvolle Gewänder gekleidet. Im Abendgottesdienst erklang er als Höhepunkt, als Proklamation eines Gottes, der Respekt hat vor „den Menschen, die kein Gesicht haben, weil sie niemand ansieht“ (Kardinal Arns). Diesen Gott zu verkünden – oftmals als handfesten Protest gegen bestehende Despoten und Ausbeuter – hatten viele Komponisten im Sinn. Von Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594) sind allein 35 Vertonungen überliefert. Aus der Zeit bis 1750 seien zwei Kompositionen erwähnt, die einem auch heute noch den Atem stocken lassen: Claudio Monteverdi (1567-1643) und Johann Sebastian Bach (1685-1750).

Monteverdi, seit 1613 Kapellmeister an San Marco in Venedig, hat in seiner großangelegten „Marienvesper“ (1610) dem Canticum eine Intensität gegeben, die in seiner Zeit einmalig ist. Hinreißend, wie er Traditionelles (Gregorianischer Choral) mit den neuesten Errungenschaften seiner Zeit (Oper) verbindet. Hier wird nicht nur „schön-festlich“ musiziert; vielmehr erkundet der Komponist die Tiefendimension der Worte und bringt sie zu einer Eindringlichkit, der man nicht widerstehen kann. Das „Magnificat“ wird zum Tanz, zum kosmischen Rausch. Rasch wechselnde Taktarten und Tempi, überraschende, verwirrende Streicher- und Bläserkaskaden bestimmen die Schilderung der Hochmütigen und ihres beschämenden Endes; ins Leere laufende Notenlinien führen das Schicksal der Reichen krass vor Augen.

Sternstunden der Musikgeschichte

Das Magnificat von Johann Sebastian Bach, das er für das Weihnachtsfest 1723 in Leipzig komponiert hatte, zählt ebenfalls zu den Sternstunden der Musikgeschichte. Auch hier erweist sich der Thomas-Kantor als mitreißender Prediger. In der Periode der Klassik und Romantik scheint der Lobgesang seine Faszination verloren zu haben. Selbst die Cantica-Vertonungen von Mozart in seinen Vespern bleiben „brav“, vergleicht man sie mit der Ausdrucksstärke seiner Opern.

Im 20. Jahrhundert rücken drei Vertonungen in den Vordergrund: die von Christoph Penderecki (1974), Arvo Pärt (1989) und John Rutter (1990). Jeder lässt seine ihm eigene Auseinandersetzung mit dem Text spüren. Besonders berühren die Vertonungen des Polen und des Esten. Nicht umsonst nannte der britische Musikschriftsteller Reginald Smith Brindles Osteuropa „die letzte Zuflucht großer geistlicher Musik“. (KNA)

Der Kommentar zum Sonntag

Eine Nikolausgeschichte

Im Dorf lebte damals ein sechsjähriges Mädchen ...

VON DANIELA STEIL

Wer kennt sie nicht. Die Gestalt des beliebten Heiligen. Sein Aussehen, die Lieder, Gedichte und Legenden, die sich um ihn ranken, vielleicht auch nur die Schokoladennikoläuse.

Es ist ein schöner Brauch, dass die Kinder am Vorabend des Festes vom heiligen Nikolaus Geschenke bekommen.

An einigen Orten schenkt er seine Gaben auch heimlich, legt sie ab in Stiefel oder Strümpfen. So mancher Erwachsene schmunzelt heute noch, wenn er oder sie sich zurückerinnert. Ein bisschen Respekt hatte man schon vor dem Nikolaus.

Und da spielt es für die meisten Menschen keine Rolle, ob es wissenschaftlich belegbar ist, wann und wo genau Nikolaus gelebt hat bzw. ob sein Name echt oder nur eine Ehrenbezeichnung im Sinne von „das Gute siegt“ ist und so weiter. Sie schätzen das Brauchtum und die Liebe, die damit ausgedrückt wird.

Für mich hat sein Gedenktag, der 6. Dezember, noch eine zusätzliche Bedeutung. Mein Vater ist an diesem Tag geboren. Über 40 Jahre lang hat er sich der Gestalt des heiligen Nikolaus verpflichtet gefühlt, hat seine Rolle eingenommen, kam stellvertretend mit dem Floß über die Sauer gefahren, hat die Kinder beschenkt, hat im Kindergarten und in der Grundschule von dem Heiligen erzählt und die Gestalt mit Leben erfüllt. Bemerkenswert ist die Begebenheit, durch die alles anfing: Im Dorf lebte damals ein sechsjähriges Mädchen, das an einer unheilbaren Krankheit litt. Im Frühjahr verschlimmerte sich ihr Gesundheitszustand so sehr, dass ihr baldiger Tod absehbar war.

Das Kind hatte nur einen Wunsch: Sie wollte noch einmal den heiligen Nikolaus sehen. Allerdings; es war die falsche Jahreszeit! Niemand im ganzen Ort traute sich den Besuch bei dem sterbenden Kind zu. Was könnte man hier wohl sagen? Was schenken? Nichts würde das bewirken, was alle sich so sehnsüchtig erhofften. Das Überleben des Kindes. Dazu kam, dass es keine passende Kleidung gab.

Mein Vater hat uns die Geschichte immer wieder erzählt. Dass eine ältere Nachbarin einen roten Vorhang in einen Umhang abänderte. Dazu kamen eine gebastelte Mitra und ein Stab. Fertig war der Nikolaus und er machte sich so, notdürftig kostümiert, auf den Weg zu dem Kind. Ein schmaler, junger Mann, der so gar nichts von der Gestalt des heiligen Nikolaus hatte, wie wir ihn uns vorstellen. Voller Ängste und Bedenken. Die Eltern verdunkelten das Schlafzimmer, damit das kranke Kind die Verkleidung nicht durchschaute. Was geschah?

Das Mädchen war einfach nur glücklich, achtete gar nicht auf die Details, sah nur den heiligen Nikolaus, vergaß seine Krankheit für einen Moment und lauschte, so gut es eben ging, der Geschichte. Eine aufwühlende Begegnung für alle Beteiligten aber auch unendlich bereichernd. Nicht nur das Leben meines Vaters wurde dadurch geprägt, sondern auch sein späteres Tun auch das jedes Einzelnen unser Familie.

Und da spielt es für die meisten Menschen *keine Rolle, ob es wissenschaftlich belegbar ist, wann und wo genau Nikolaus gelebt hat bzw. ob sein Name echt ist ...* (FOTO: © KOLUMBA KÖLN/LOTHAR SCHNEPF)

Im Laufe der Jahre erhielt er dann auch die passende Ausstattung: den roten Mantel (Pluviale), die Stola, eine Mitra, die Albe, und den Bart mit Perücke sowie eine Kordel zum Umbinden. Und legte an Gewicht zu, sodass auch die Statur passte. Anfang dieses Jahres ist mein Vater gestorben.

Doch an jedem seiner Geburtstage werde ich mich ganz sicher besonders an ihn in der Gestalt des heiligen Nikolaus erinnern und an die vielen Geschichten, die er in dieser Rolle erlebt und uns erzählt hat.

„Eine Mischung aus Kreuzfahrtschiff und Alpengaudi“

Warten aufs Christkind?

Nicht nur deutsche Weihnachtsmärkte im Lichte der Kulturwissenschaft

Glühweinduft, künstliche Eiszapfen, Budenzauber: Jetzt ist wieder Saison. Zur „besinnlichsten Zeit des Jahres“ listet die Website www.weihnachtsmarkt-deutschland.de bundesweit 3 585 Märkte auf, von Aachen bis Zwickau. Nürnberg, Dresden und Köln zählen die Besucherscharen in Millionen. Dabei ist Weihnachten als massentauglicher Handelsplatz eine vergleichsweise junge Erscheinung – und eine typisch deutsche dazu, erklärt der Regensburger Kulturwissenschaftler Gunther Hirschfelder.

Die Weihnachtsmärkte *bieten sich heute vornehmlich als Event dar ... mit Tropencocktails in Hüttenatmosphäre.* *(FOTO: GUY JALLAY)*

Seit mehr als 15 Jahren ist der Forscher dem Phänomen auf der Spur, und zwar weltweit, auch in Indien oder Mexiko. Kolleginnen und Kollegen versorgen ihn mit Material von dort, wo er noch nicht selbst war, etwa in China oder beim „German Christmas Market“ im englischen Birmingham. Als globaler Exportschlager hat es die „deutsche Weihnacht“ inzwischen bis Tokio geschafft.

Begonnen hat das Markttreiben vor nicht allzu langer Zeit – ganz unspektakulär rund um Kirchen, bei denen Gottesdienstbesucher an Hochfesten mit dem Nötigsten versorgt wurden. In den protestantischen Städten Ostdeutschlands lässt sich die Tradition bis ins 18. Jahrhundert zurückverfolgen, damals ein ziemlich exklusives Vergnügen der Oberschicht. Richtig populär wurden Weihnachtsmärkte erst im 20. Jahrhundert.

Die Idee des gemütlichen Feierns, erklärt Hirschfelder, wurzelt in der Romantik. Christliche Feste wurden jahrhundertelang fast ausschließlich in den Kirchen begangen, daheim gab es dazu höchstens noch ein gutes Essen, das war's dann auch schon. Erst mit dem Einzug der Feierkultur in die Wohnstuben der Familien wuchs der Bedarf nach entsprechender Dekoration: Christbaumkugeln, Räuchermännchen, Lichtbögen für die Fenster. Diese und andere Schmuckartikel wurden bis zum Aufkommen der großen Kaufhäuser auf Weihnachtsmärkten unters Volk gebracht.

Bis heute unterliegen die Märkte einer starken Veränderungsdynamik, die Hirschfelder genau beobachtet, von ihrer veganen bis zur schwul-lesbischen Version ganz in Pink. Einige Trends hat der Kulturwissenschaftler ausgemacht: Christliche Symbole verschwinden, der Stern von Bethlehem weicht der Schneeflocke, der religiöse Gehalt tritt zurück hinter den jahreszeitlichen Charakter.

Dass Weihnachten etwas mit der Geburt Christi zu tun haben könnte, damit möchten Weihnachtsmarktbesucher an der Bratwurstbude nicht mehr behelligt werden. Das mussten Studenten bei Feldstudien erfahren, zu denen sie Hirschfelder losschickte. Ein Kind in der Krippe? „Ist vielen peinlich“, sagt der Forscher.

Die Schneeflocke gilt dagegen als Symbol intakter Natur und bedient damit eine Kindheitssehnsucht – in Zeiten des Klimawandels, in denen der Winter auch nicht mehr das ist, was er einmal war. Die Märkte bieten sich dem Kulturwissenschaftler heute vornehmlich als Event dar, als eine „Mischung aus Kreuzfahrtschiff und Alpengaudi“. Mit Tropencocktails in Hüttenatmosphäre.

Das Gemeinschaftserlebnis zählt, und wer sein Körpergewicht sonst mit Diätplänen, Body-Workout und Fitnessarmbändern strikt unter Kontrolle hält, gönnt sich wenigstens jetzt einmal etwas Fettig-Süßes, dazu gerne einen Punsch: als kurzen Ausstieg aus der Alltagsroutine, einen „sozial tolerierten Klein-Exzess“, wie es Hirschfelder nennt. Kaum noch vorstellbar, dass der Advent einmal als strikte Fastenzeit deklariert war, wenigstens bei den Katholiken.

Und noch eine Entwicklung sieht der Experte: eine Tendenz zur Karnevalisierung. Die lustigen roten Zipfelmützen, mit und ohne blinkende Bommeln, sind da nur ein Anfang. „Ich warte darauf, dass die Leute verkleidet auf den Weihnachtsmarkt kommen.“ Vielleicht als Rentiere. (KNA)

„Un voyage imaginaire“

Ausstellung von Skulpturen und Wandteppichen im „Konschteck“ der „ErwuesseBildung“

Luxemburg. Bis zum 18. Dezember stellen Liliane Heidelberger und Françoise Maas-Meeûs ihre Skulpturen und Wandteppiche im „Konschteck“ der „ErwuesseBildung“, 5, avenue Marie-Thérèse (Eingang G) in Luxemburg-Stadt aus. Liliane Heidelberger lebt und arbeitet in der Hauptstadt und lässt sich auf Streifzügen durch die Wüste, auf Gletschern im Hochgebirge sowie von der Architektur für ihre Skulpturen inspirieren. Françoise Maas-Meeûs aus Weiler-la-Tour gibt vor, dass in der griechischen Mythologie Zeus vor seinem Webstuhl saß und den Kettfaden mit dem Himmel sowie das fertige Gewebe mit der Erde verglich und dass Teppiche heutzutage nicht mehr die „Mauern eines Nomadenzeltes“ sind, sondern auch Dekorationsobjekte. Sie verarbeitet in ihren Wandteppichen durchscheinendes Japanpapier, alte Straßenkarten sowie Müllsäcke und Nylonfäden. Die Ausstellung ist von montags bis freitags von 10 bis 12 und von 13 bis 17 Uhr geöffnet. Am Mittwoch, den 10. Dezember, findet von 12.15 bis 12.45 eine Führung mit Waltraud Böing der „ErwuesseBildung“ statt. (G.L.)

Der heiligen Barbara zu Ehren

Lasauvage. Anlässlich des Barbaratages gab es in der Gemeinde Differdingen eine wichtige Neuerung. Erstmals gab es nämlich nur noch eine gemeinsame Gedenkfeier, und zwar in der kleinen Grubenarbeiter-Ortschaft Lasauvage. Die Differdinger Schöffenratsmitglieder sowie die Organisatoren der früheren Feier zu Ehren der heiligen Barbara legten Blumen am Fuße des Gedenksteins nieder. Alsdann setzte sich der lange Festzug in Richtung Pfarrkirche in Bewegung. Pfarrer Denis Wellisch zelebrierte dann den Festgottesdienst. Anschließend ging es traditionsgemäß mit der „Minièresbunn“ in die Grube von Lasauvage, wo die Gemeinde Differdingen alle Gäste empfing. *(TEXT/FOTO: LUCIEN WOLFF)*

Adveniat Luxemburg

Glauben leben – Zukunft schenken

Mit der Kollekte an diesem Sonntag werden Menschen in Chile, Guatemala, Kolumbien und Peru unterstützt

Das Armenviertel Chorrillos in Lima/Peru, die Hügel der Alta Verapaz, Heimat der Q'eqchi'-Indianer in Guatemala, die Hochhäuser der chilenischen Hauptstadt Santiago, ein Priesterseminar in Kolumbien: Verschiedener könnten die Orte in Lateinamerika kaum sein, an denen Adveniat Luxemburg sich dieses Jahr, mit Hilfe ihrer Kollekte, einsetzt. Und doch, ist das Wesentliche wirklich so verschieden?

In seiner Heimat Peru lebt und arbeitet Padre Juan Goicochea mit zwei andren Padres in der Pfarrei Chorrillos, die mit etwa 100 000 Einwohnern in einem der größten Slums Limas liegt. „Als ich hier ankam, stand ich vor vielen Herausforderungen: Armut, Jugendbanden, Zerfall der Familien, Gewalt. Ich hatte das Bedürfnis, von der Pfarrei aus für diese Menschen da zu sein“, erklärt Pater Juan. Er errichtete u.a. das „Haus der Talente“, in dem Kinder und Jugendliche ihre Fähigkeiten kennenlernen und friedlich zusammenleben können, geschützt vor den Banden auf der Straße.

Sein Tag dauert oft anstrengende 15 Stunden. Und wenn er sich ab und zu die Zeit nimmt, mit den Jugendlichen Fußball zu spielen, dann empfindet er das als „Luxus“. Trotzdem war ihm klar, dass er weiter gehen muss: „Es sind die Armen, die am meisten an der Zerstörung der Umwelt leiden“, unterstreicht er. In Peru, das 2012 das größte Wirtschaftswachstum in Lateinamerika verbuchte, gibt es zurzeit 230 soziale Konfliktherde, die meisten davon gründen auf Umweltproblemen: Ausbeutung, Zerstörung der Natur, verseuchtes Wasser. Viele Menschen verlieren so ihre ohnehin schon kümmerliche Lebensgrundlage.

Deshalb unterstützt Adveniat Pater Juan mit 10 000 Euro bei der Herausgabe von zwei Schulbüchern, die Kindern und Jugendlichen helfen sollen, die sozialen Konflikte von klein auf zu verstehen. Denn laut Pfarrer Ulrich Lindl (Leiter der Abteilung Mission, Entwicklung, Frieden im Bistum Augsburg, das dieses Projekt ebenfalls unterstützt) „fallen soziale Gerechtigkeit und gesellschaftlicher Friede nicht vom Himmel, sondern wachsen heran, in und mit den Kindern und Jugendlichen.“

Pater Juan Goicochea *steht in Lima unermüdlich im Dienst seiner Mitmenschen.*

150 Dörfer *gehören zur Gemeinde von Dominikanerpater Christoph.*

Pater Christoph und die Q'eqchi' in Guatemala

Seit 20 Jahren lebt und setzt sich der Dominikanerpater Christoph in den Hügeln um die Kleinstadt Cahabón (Alta Verapaz) in Guatemala mit und für die Q'eqchi'-Indigenen ein. Nach den verschiedenen Militärdiktaturen der zweiten Hälfte des zwanzigsten Jahrhunderts standen viele der indigenen Familien vor dem Nichts. Massaker hatten sie dezimiert, ihnen klargemacht, dass sie als Ureinwohner Guatemalas nichts wert waren. Durch verschiedene Anbauprobleme gaben auch die Felder kaum noch Ernten her. In den neunziger Jahren sahen sie sich einer trostlosen Zukunft gegenüber.

Doch Pater Christoph hat mit der Fundación Fray Domingo de Vico eine Landwirtschaftsschule für nachhaltigen Anbau gegründet, in der viel Wert auf die Kultur der Q'eqchi' gelegt wird. Heute erspüren sie nach und nach den Wert ihrer jahrhundertealten Kultur und beginnen wieder, stolz darauf zu sein. Langsam finden sie ihre menschliche Würde wieder, viele können sich nun ihre eigene Ernährungssicherheit garantieren durch den agroökologischen Anbau ihre Felder.

„Der Kirche wurde klar, dass das Übermaß an Leid zum Himmel schreit. Der einzige Weg der Kirche ist der standhafte und langatmige Kampf gegen das ungerechte Leiden und frühzeitige Sterben. Die Kirche muss unbedingt und diesseitig auf der Seite des Lebens stehen, wenn sie glaubwürdig auf ein anderes verborgenes Leben hinweisen will, das trotz allem eine nicht vergehende Geborgenheit verheißt“, so die Überzeugung Christoph Gempps.

Zu seiner Gemeinde Cahabón gehören 150 Dörfer, von denen nur 40 direkt mit dem Wagen erreichbar sind. Um zu den anderen zu gelangen, sind zusätzliche beschwerliche Fußmärsche nötig. Trotzdem besucht Pater Christoph jedes der 150 Dörfer, egal wie entfernt und wie schwer erreichbar, mindestens einmal im Jahr. Dies ist ohne Geländewagen nicht möglich. Deshalb unterstützt Adveniat Luxemburg die pastorale Arbeit des Dominikaners durch den Kauf eines solchen Wagens (19 000 Euro) für die Pfarrei.

Padre Julián und die Hochhauspastoral in Santiago de Chile

Auch Chile lebte von 1973-1990 unter einer Diktatur. „Die Kirche setzte sich damals für die Verteidigung der Menschenrechte ein. Heute fragt sie sich, wie sie den Menschen den Kern des Evangeliums ohne jahrhundertealten Ballast wieder anbieten kann“, so Julien Braun, Luxemburger Herz-Jesu-Priester, der seit über 40 Jahren in Chile tätig ist.

„Es geht uns nicht darum, mehr Kirchengänger zu gewinnen, sondern darum, im Leben der Menschen präsent zu sein und ihnen zu zeigen, dass Gott gegenwärtig ist und uns in unserem Leben begleitet“, erklärt Padre Julián, wie ihn die Chilenen liebevoll nennen. „Das, was wir als Herz-Jesu-Priester wichtig finden, ist eine Pastoral der Barmherzigkeit und der menschlichen Nähe“, fährt Julien Braun fort.

In ihrer Pastoral kümmern sich die Herz-Jesu-Priester der Gemeinde Santo Cura de Ars in Santiago de Chile in besonderer Weise um geschiedene oder getrennt lebende Personen, alleinerziehende Elternteile, Menschen, die im Alter unter Einsamkeit und Armut leiden.

„Außerdem haben in unserer Pfarrei in den letzten Jahren die Hochhäuser, die sogenannten Wohnsilos, sehr stark zugenommen. Wir kümmern uns um die Menschen, die abgeschottet leben und keinen Kontakt untereinander haben und versuchen zu erreichen, dass sie sich wenigstens kennenlernen und sich ohne Misstrauen und Argwohn begegnen können. Diese Art von Pastoral nennen wir ‚Pastoral vertical‘ oder ‚Pastoral de las alturas‘ (Höhenpastoral), weil die meisten Hochhäuser zwanzig oder mehr Stockwerke zählen“, schildert Pater Julien, dessen Werk Adveniat dieses Jahr mit 14 000 Euro unterstützt.

Zusätzlich zu den Padres Juan, Christoph und Julien unterstützt Adveniat Luxemburg dieses Jahr auch die Ausbildung von neuen Priestern durch die Renovierung des Priesterseminars in Girardota, Kolumbien (13 500 Euro).

Nahe am Menschen sein, Glauben konkret leben und dadurch Zukunft schenken, dies ist die Devise aller Partner von Adveniat Luxemburg.

Julien Braun, *Luxemburger Herz-Jesu-Priester, wirkt seit über 40 Jahren in Chile.*

Zukunft und Hoffnung

Das Wort des Erzbischofs

Wer in die Augen von Kindern und Jugendlichen blickt, wer hellhörig und aufmerksam jungen Menschen zuhört, erkennt und erspürt einen unbändigen Wunsch und eine uferlose Sehnsucht nach Leben.

Der Mensch will leben, er selbst werden und mit anderen Großes erleben und aufbauen, träumen und kühne Visionen verwirklichen, der Seele Flügel geben und die Grenzen des Möglichen überschreiten.

Nicht selten setzen gerade erwachsene und sogenannte vernünftige Leute den Erwartungen und Wünschen der jungen Menschen enge Grenzen. Nicht selten stehen auch individuelle und gesellschaftliche Egoismen der Zukunft der jungen Generation im Wege.

Ganze Völker und Erdteile stehen auf der Seite derer, die Sehnsüchte und Wünsche haben, denen aber die Erfüllung ihrer Erwartungen verwehrt wird. Die Menschen in Lateinamerika gehören dazu.

„Ich will Zukunft“, sagt das Mädchen auf dem diesjährigen Plakat der Adveniat-Aktion. Wir dürfen das Wort Zukunft vielfältig aufschlüsseln: junge Menschen brauchen Schule und Ausbildung, Förderung ihrer Talente und vertrauensvolles Umfeld, Familie und Freunde, junge Menschen brauchen Werte und verlässliche Begleiter, Freiraum für ihre Entfaltung und Kriterien für ihre Gewissensbildung...

Mich erinnert das „Ich will Zukunft“ an das Wort Gottes beim Propheten Jeremia: *„Denn ich weiß, was für Gedanken ich über euch habe, spricht der Herr, Gedanken des Friedens und nicht des Unheils, um euch eine Zukunft und eine Hoffnung zu geben.“* (Jeremia 29, 11).

Evangelisierung, Kooperation, Partnerschaft, Hilfe zur Selbsthilfe, Entwicklungszusammenarbeit stehen für diese Zukunft und Hoffnung, die Gott den Menschen zugedacht hat. Wir stehen im Dienst dieser Hoffnung und Zukunft für die junge Generation bei uns und in aller Welt.

Ich empfehle aufs herzlichste unser Diözesanwerk Adveniat, das in Lateinamerika mithilft, dass junge Menschen eine Zukunft und eine Hoffnung haben. Das Wort Gottes soll und darf nicht ohne Folgen bleiben, auf gar keinen Fall gehört es eingeschlossen und zurückbehalten! Wenn das Wort von der Zukunft und Hoffnung nicht nur ein Wort bleiben soll, gehört es hinein dekliniert in die Realität der jungen Menschen, auch in Lateinamerika: dort wird dieses Wort dann die Gestalt von Schule und Weiterbildung, von Ausbildung und Berufsbegleitung, von Priesterseminaren und Lehrmitteln, von Alphabetisierung und Schulbüchern und vieles andere mehr annehmen.

Ich bin sicher, dass wir Christen in Luxemburg den Mut und die Bereitschaft haben, mit den jungen Menschen, auch in Lateinamerika „Zukunft und Hoffnung“ zu teilen. Ich danke allen für ihr Engagement und ihre tatkräftige Mithilfe.

Luxemburg,
den 30. November 2014

Wat huet de Kleeschen mat Relioun um Hutt?

Dikrech. Den nächsten Donneschdeg, den 11. Dezember, vun 9.30 bis 10.30 Auer kënnt d'Ingrid Scholzen an de Babbel a Krabbel an der ErwuesseBildung op der Nummer 1, rue Jean l'Aveugle zu Dikrech a schwätzt zum Thema: „Wat huet de Kleesche mat Relioun um Hutt? Gedanken an Ureegungen zu spiritueller Erzéiung." D'Ingrid Scholzen ass Pastoralreferentin am Porverband Ëlwen-Wäiswampech a Mamm vun dräi Kanner. All (Grouss-)Mammen a (Grouss-)Pappe mat hire Kanner vun 0 bis 3 Joer sinn häerzlech invitéiert. De Babbel a Krabbel fonktionéiert all Donneschdeg (ausser an der Vakanz) vun 9 bis 11 Auer. Et kann ee regelméisseg kommen, oder just geleeëntlech.
Umeldung iwwert d'Telefonsnummer 4 47 43 340 oder per Email (info@ewb.lu).
Luxemburger Wort vom Montag, 8. Dezember 2014, Seite 42

Firmung 2015 in Bartringen / Strassen

Strassen. Eine Informationsversammlung für alle interessierten Jugendlichen aus den Pfarreien Bartringen und Strassen und ihre Eltern ist am Donnerstag, dem 11. Dezember, um 20 Uhr im Pfarrheim in Strassen (gegenüber der Kirche).
Luxemburger Wort vom Samstag, 6. Dezember 2014, Seite 45

La place des religions dans nos sociétés européennes

Luxembourg. La paroisse francophone invite à la conférence-débat «La place des religions dans nos sociétés européennes. Le christianisme a-t-il un statut particulier?» le 13 décembre à 16 heures au Centre protestant (1, Jules Wilhelm). Inscription: paroissefrancophonelux@ gmail.com ou tél. 27 99 17 64. Culte avec chorale Gospel le 14 décembre à 10 heures à l'église de la Trinité (5, rue de la Congrégation).
Luxemburger Wort vom Samstag, 6. Dezember 2014, Seite 39

BISTUM UND FINANZEN

Geschäftsmodell

ANNETTE DUSCHINGER

Da wollte neulich ein Bekannter einer Vereinigung ohne Gewinnzweck eine Spende zukommen lassen. Da die Asbl aber nicht den Status „d'utilité publique" hatte, bekam er den Tipp, seine Spende über die Fondation Cécile Ginter des Bistums laufen zu lassen, um sie so als Sonderausgabe dennoch steuerlich absetzen zu können. Eine klare Win-Win-Win-Situation: Der Spender spart Steuern, die Vereinigung erhält eine Spende, die sie sonst nicht bekommen hätte und die Fondation... Na, die wird sich ihre Dienstleistung im Namen der Nächstenliebe schon auch irgendwie vergülden lassen. Unterstellen wir einfach einmal, denn die Auditoren, die das Bistum intern damit beauftragte, seine Strukturen zu durchleuchten, schlugen angesichts solcher Praktiken dem Vernehmen nach die Hände über dem Kopf zusammen. Jaja, die Wege des Herrn sind unergründlich - und profitabel.

Interessant auch, was sich aus dem Budget der CNS so alles herauslesen lässt. Da werden rund 500.000 Euro pro Jahr für die Renten der in den Kongregationsspitälern beschäftigten Nonnen überwiesen. Da sind die Aufwandsentschädigungen in Höhe von 470.000 Euro pro Jahr, die man Ärzten für ihre Dienstbereitschaft in den Polikliniken und den diversen Maisons médicales zugesteht ja Peanuts dagegen.

Das zeigt wieder einmal, wie verflochten die verschiedenen indirekten Leistungen sind, die kirchliche Institutionen erhalten. Ob wir eine Entflechtung wohl noch irgendwann erleben dürfen?

VATICAN

Miracle financier

Plusieurs centaines de millions d'euros dormaient non déclarés dans les caisses des différents ministères au Vatican, a révélé le cardinal australien George Pell, qui a aussitôt tenu à préciser qu'il ne s'agissait pas de «**fonds illicites ou illégaux**».

George Pell, qui dirige le nouveau secrétariat à l'Économie du pape François, a expliqué sa divine surprise dans une interview au magazine britannique *Catholic Herald*. «**Nous avons découvert que la situation** (financière du Vatican) **était bien plus saine que ce qu'il semblait. Parce que quelques centaines de millions d'euros étaient cachés dans divers comptes sectoriels et n'apparaissaient pas dans les bilans**», a-t-il déclaré.

Neuer Skandal um die Bank Gottes

KONTEN EINGEFROREN Strafanzeige wegen Veruntreuung von Geldern

Von unserem Korrespondenten Wolf H. Wagner

Gegen den Ex-Präsidenten der Vatikanbank IOR, Angelo Caloia, und Ex-Direktor Lelio Scaletti hat das Institut Anzeige wegen Veruntreuung vatikanischer Gelder gestellt. Die Konten wurden eingefroren. Dubiose Immobiliengeschäfte werden untersucht.

Das Institut für Religiöse Werke, so der offizielle Name der Vatikanbank, kommt nicht aus den Negativschlagzeilen. Ex-Präsident Angelo Caloia sowie der langjährige Direktor des IOR, Lelio Scaletti, wurden beschuldigt, Summen in Millionenhöhe veruntreut zu haben.

Caloia musste 2009 nach 20-jähriger Führung des Geldinstituts nach der Aufdeckung dunkler Machenschaften zurücktreten.

Dubiose Immobiliengeschäfte

Die Ermittlungen gegen die ehemaligen Führungspersonen der Vatikanbank werden vom Anklagevertreter der vatikanischen Justizapparats, Gian Piero Milano, geleitet.

Der Professor für kanonisches Recht an der römischen Universität Tor Vergata ist eigens von Papst Franziskus berufen worden, Licht in die dunklen Angelegenheiten des IOR zu bringen. Caloia und Scaletti sollen in ihrer Amtszeit mit Immobiliengeschäften Hunderte Millionen verdient haben.

Insbesondere werden die Verträge um 29 Immobilien des Vatikanbesitzes in Rom und Mailand unter die Lupe genommen. Sie sollen gewinnbringend in den Jahren 2001 bis 2008 veräußert, aber nicht ordnungsgemäß verbucht worden sein.

Die Konten der beiden Beschuldigten in der Vatikanbank – sie belaufen sich auf immerhin 16 Millionen Euro – wurden beschlagnahmt.

Wie der Sprecher des Heiligen Stuhls, Pater Federico Lombardi, erklärte, sind die Ermittlungen auch auf den Rechtsanwalt Gabriele Liuzzo wegen Beteiligung an den Geschäften ausgedehnt worden.

Der Präsident des Aufsichtsrats des IOR, Jean-Baptiste de Franssu, zeigte sich erfreut über die Tatsache, dass „die vatikanischen Autoritäten mit Entschiedenheit“ vorgingen. Angelo Caloia ist im Zusammenhang mit den Skandalen um die Vatikanbank kein Unbekannter.

Er übernahm die Präsidentschaft des IOR 1989, nachdem sein Vorgänger, Erzbischof Paul Casimir Marcinkus, wegen des Bankrotts der Banca Ambrosiana zurücktreten musste.

Papst Johannes Paul II., der lange Zeit seine Hand über Marcinkus, nicht zuletzt wegen dessen materieller Unterstützung der polnischen Gewerkschaft Solidarnosc, gehalten hatte, musste sich zu diesem Schritt entschließen, als der Skandal nach dem Mord am Bankier Roberto Calvi in London sowie dem Tod Michele Sindonas zu sehr auf die Vatikanbank schlagen sollte.

Doch mit der Berufung Caloias zum neuen Präsidenten des Geldinstituts hatte sich keine Transparenz eingestellt.

Mit seinem Amtsantritt 2013 versprach Papst Franziskus eine Null-Toleranz-Politik gegenüber den dunklen Geschäften des IOR.

Die jetzigen Ermittlungen gegen die früheren Führungspositionen dürften ein erster rechtlicher Schritt sein.

Von den Tangentopoli der 90er Jahre (Schmiergeldzahlungen in Mailand) bis hin zu den Verbindungen zu verschiedenen Mafia-Organisationen dürfte noch einiger Aufklärungsbedarf herrschen.

Am Heiligen Stuhl ist man beunruhigt, was dabei noch ans Tageslicht kommen könnte.

16 Mio.

Euro wurden beschlagnahmt

Dunkle Geschäfte

Dubiose Geldgeschäfte der Vatikanbank, sowohl mit dem damaligen Ministerpräsidenten Giulio Andreotti, dem Caloia weitreichende Vollmachten im IOR einräumte, sowie zur Loge P2 Licio Gellis, brachten die Vatikanbank immer wieder in die Schlagzeilen.
Interne Untersuchungen wurden angestellt, ohne dass daraus jedoch Konsequenzen erfolgten.
Erst die Veröffentlichung eines geheimen Archivs des Beraters des Staatsekretärs des Heiligen Stuhls, Monsignore Renato Dardozzis, führten zu Ermittlungen innerhalb des Vatikans, in deren Folge Angelo Caloia sowie der ihm nahestehende Direktor des IOR, Lelio Scaletti, am 23. September 2009 zurücktreten mussten.

IOR : deux anciens administrateurs sous le coup d'une enquête

Pour détournement de fonds, déclaration du P. Lombardi

Rédaction

ROME, 7 décembre 2014 (Zenit.org) - Le P. Federico Lombardi, sj, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, confirme que le Promoteur de Justice de la Cité du Vatican a ouvert une enquête visant deux anciens administrateurs de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), l'Institut financier du Vatican.

Dans une déclaration publiée ce 7 décembre, le P. Lombardi précise que les deux personnes sont suspectées de détournement de fonds entre 2001 et 2008, activités constatées au cours du processus d'examen interne commencé en 2013.

L'enquête s'étend également à un avocat pour complicité, ajoute le P. Lombardi qui explique que les comptes des personnes visées ont récemment été mis sous séquestre « par mesure de précaution ».

Augsburger Friedenspreis für Lea Ackermann

Die katholische Ordensschwester und Solwodi-Gründerin Lea Ackermann (77) hat Ende November den Augsburger Friedenspreis erhalten. Das Preisgeld in Höhe von 12 500 Euro kommt laut Ackermann in vollem Umfang der Arbeit von SOLWODI zugute. Mit der Ehrung werde ihre Arbeit als katholische Ordensschwester von beiden Konfessionen gleichermaßen anerkannt, „das freut mich besonders“, sagte Ackermann.

Der Preis wird seit 1985 anlässlich des Hohen Friedensfestes vergeben, das in Augsburg jedes Jahr am 8. August begangen wird. Der Feiertag, der auf das Stadtgebiet beschränkt ist, geht auf den Westfälischen Frieden von 1648 zurück. Durch ihn bekamen die Protestanten die Religionsfreiheit und ihre Kirchen zurück. Zu den bisherigen Preisträgern zählen unter anderen der frühere sowjetische Staats- und Regierungschef Michail Gorbatschow, der frühere Bundespräsident Richard von Weizsäcker, die Gründerin der Fokolar-Bewegung, Chiara Lubich, sowie der ehemalige Bischof von Oppeln, Alfons Nossol.

1985 begann Lea Ackermann im kenianischen Mombasa die Arbeit mit SOLWODI. Zu der internationalen Menschenrechtsorganisation mit Sitz in Boppard gehören neben den 15 Beratungsstellen und Schutzwohnungen in Deutschland, weitere zehn Beratungszentren und ein Mädchenschutzprojekt in Kenia. Außerdem führt Solwodi ein Witwen- und Waisenprojekt in Ruanda sowie je eine Beratungsstelle in Rumänien und Österreich. Allein in Deutschland gibt es 56 Mitarbeiterinnen.

1960 trat Lea Ackermann *dem Missionsorden „Unserer Lieben Frau von Afrika“ bei. Sie ist promovierte Pädagogin und studierte Theologin und war mehrfach in Afrika tätig.* (FOTO: SERGE WALDBILLIG)

Die 1937 in Völklingen im Saarland geborene Ackermann absolvierte zunächst eine Banklehre. 1960 trat sie dem Missionsorden „Unserer Lieben Frau von Afrika“ bei. Sie ist promovierte Pädagogin und studierte Theologin und war mehrfach in Afrika tätig.

Außerdem hat die Frauenhilfsorganisation Solwodi ihre neue Bundesgeschäftsstelle in Bonn offiziell eröffnet. Das Büro sei von Berlin nach Bonn wegen der Nähe zu Nichtregierungs- und Menschenrechtsorganisationen sowie zum Entwicklungsministerium verlegt worden, sagte Leiterin Gudrun Angelis vorige Woche vor Journalisten. Zugleich wurde in den selben Räumlichkeiten eine Fachberatungsstelle eingeweiht, die sich um Prostituierte kümmert. (KNA)

Das Kürzel Solwodi steht für „Solidarity with Women in Distress“ (Solidarität mit Frauen in Not). Die Organisation wurde 1985 in Kenia von Lea Ackermann gegründet und ist seit 1988 auch in Deutschland aktiv. Sie kümmert sich um Opfer von Menschenhandel, organisiert ihre medizinische Versorgung und versucht, sie für eine Anzeige bei der Polizei zu gewinnen. Zudem gibt es sieben Schutzwohnungen und -häuser für Frauen, die bedroht werden.

Ehepaar könnte im Vatikan für Familie zuständig sein

Im Vatikan könnte nach Vorstellungen von Kardinal Oscar Rodriguez Maradiaga künftig auch ein Ehepaar für den Bereich Familie verantwortlich sein. Es sei nicht notwendig, dass an der Spitze jedes Ministeriums ein Kardinal oder Bischof stehe, sagte der Koordinator des Kardinalsrates zur Kurienreform . Ebenso denkbar sei, dass eine Ordensfrau für Flüchtlinge zuständig sei, die auf diesem Gebiet besondere Kompetenzen besitze. Papst Franziskus hatte den Kardinalsrat, dem auch der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx angehört, im April vergangenen Jahres ins Leben gerufen. Zugleich bestätigte Maradiaga, dass die bisherigen päpstlichen Räte für Migranten, Laien, Gerechtigkeit und Frieden, Familie, Soziales und die Pastoral im Krankendienst zu zwei großen Kongregationen zusammengelegt werden sollen. Die neuen Verwaltungseinheiten seien jedoch nicht einfach nur die Summe aus dem Bisherigen, sondern hätten auch einen anderen rechtlichen Status. Im Unterschied zu den meisten päpstlichen Räten haben Kongregationen die Befugnis, rechtliche Vorgaben zu erlassen und zu überprüfen. (KNA)

Vivre l'Avent avec Marie
Le tweet du 6 décembre

Anne Kurian

ROME, 7 décembre 2014 (Zenit.org) - A la veille de la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre), le pape François encourage à vivre le temps de l'Avent avec la Vierge Marie, dans un tweet publié le 6 décembre :

« L'Avent nous fait commencer un nouveau chemin. Laissons-nous guider par Marie, notre Mère. »

Lors de l'angélus de ce dimanche matin, 7 décembre, 2e dimanche de l'Avent, il soulignait : « La Vierge Marie est la "voie" que Dieu Lui-même a choisie pour venir dans le monde. Confions lui l'attente de salut et de paix de tous les hommes et les femmes de notre temps. »

Irak : le pape demande de prier spécialement le 8 décembre
Il remercie les chrétiens pour leur témoignage de foi

Anne Kurian

ROME, 7 décembre 2014 (Zenit.org) - Dans un message vidéo enregistré à l'occasion d'une visite d'une centaine de Français lyonnais à Erbil, dans le Kurdistan irakien, le pape François demande à l'Église de prier particulièrement pour les Irakiens chrétiens persécutés, durant la journée du 8 décembre.

Et c'est justement en l'honneur du 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, traditionnellement chère aux habitants de Lyon, que l'archidiocèse, sous la conduite du cardinal archevêque Philippe Barbarin, a organisé ce voyage, intitulé « Erbilight », du terme anglais « lumière » (light).

Lors d'une procession mariale aux flambeaux organisée hier soir, 6 décembre, les participants irakiens et lyonnais ont visionné le message du pape.

« Chers frères et sœurs, vous êtes dans mon cœur, dans ma prière et dans le cœur et la prière de toutes les communautés chrétiennes auxquelles je demanderai de prier de façon spéciale pour vous, le 8 décembre, de prier la Vierge Marie pour qu'elle vous protège », leur déclare-t-il.

Le pape les remercie également pour leur « témoignage » donné « dans la souffrance » : « les chrétiens sont chassés du Moyen-Orient... On dirait qu'ils ne veulent pas qu'il y ait de chrétiens là-bas, mais vous témoignez du Christ », a-t-il ajouté.

« Vous êtes les roseaux de Dieu aujourd'hui ! Les roseaux qui s'abaissent sous le vent féroce, mais qui surgiront !... vous avez la force de tenir bon dans votre foi... Votre résistance est martyre, semence qui féconde », leur affirme-t-il.

"Zeitgenössische Literatur ist für Kirche und Theologie von unschätzbarem Wert"
Ralf Rothmann erhält den"Kunst- und Kulturpreis der deutschen Katholiken" 2014

Von Redaktion

BONN, 5. Dezember 2014 (DBK PM) - Die Deutsche Bischofskonferenz und das Zentralkomitee der deutschen Katholiken (ZdK) haben heute (5. Dezember 2014) den „Kunst- und Kulturpreis der deutschen Katholiken" an den Schriftsteller Ralf Rothmann verliehen. Bei der Verleihung des mit 25.000 Euro dotierten Preises in München mit rund 700 Gästen aus Kirche, Politik und Medien würdigte der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz, Kardinal Reinhard Marx, den Preisträger Rothmann, der „in seinen Büchern den Blick für die Würde und Verletzlichkeit, die Sehnsüchte und Beschwernisse des Menschen in seiner Alltäglichkeit öffnet. Für Rothmann hat jeder Mensch eine Geschichte und ein Geheimnis, auch die Menschen, die man leicht übersieht, vielleicht auch übersehen will. Das darf man einen durchaus christlichen Blick nennen". Ralf Rothmanns literarische Erkundungsgänge führten zum „wahrhaft Menschlichen" dieser Welt. „Sie erinnern mich an Bilder von Pieter Bruegel dem Älteren. Es lohnt sich, hinzuschauen und zu lesen."

Die Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien, Staatsministerin Prof. Monika Grütters MdB, betonte in ihrer Laudatio: „Das Transzendente ist bei Rothmann so sehr verwoben mit der Wirklichkeit seiner Figuren, ein feiner goldener Faden selbst in derben, rauen Erzählstoffen…" Ralf Rothmann sei ein „Künstler, der den Blick weitet und die Sinne schärft für religiöse Erfahrungen – für Erfahrungen, die im ratternden Hamsterrad unseres Alltags und im Lärmen medialer Dauerbeschallung oft keinen Raum mehr finden", hob die Staatsministerin hervor. Bei der Übergabe der Preisurkunde betonte der Präsident des ZdK, Alois Glück, dass zeitgenössische Literatur für Kirche und Theologie „von unschätzbarem Wert" sei. „Ihr Werk stellt uns die Bedingungen des Menschseins in herausragender und eindringlicher Weise vor Augen – Leben, Lieben und Sterben in ihrer Fülle, aber auch in ihrer Härte", so Glück.

Die Jury unter Vorsitz von Prof. Dr. Dr. h.c. Heinrich Detering, Präsident der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung, verwies in ihrer Begründung auf den „Glauben an das Absolute, an den Lebenssinn, an die verwandelnde Kraft von Werten, an die Heilung durch Vergebung, kurz: an die geläuterte Liebe, der Rothmanns Protagonisten am Leben hält". Ästhetisch überzeuge Rothmann durch souveräne Tektonik, meisterhafte Porträtkunst und subtiles Spiel mit literarischen Genres vom Psalm bis zum Bildungsroman.

Der Kunst- und Kulturpreis der deutschen Katholiken wird seit 1990 gemeinsam von der Deutschen Bischofskonferenz und dem Zentralkomitee der deutschen Katholiken für herausragende künstlerische und kulturelle Leistungen vergeben. Er trägt dazu bei, das kulturelle Bewusstsein in der Kirche zu schärfen und die religiöse Dimension in der pluralistischen Kultur der Gegenwart zu stärken. Vorangegangene Preisträger waren etwa Peter Zumthor (Sparte Architektur), das Ehepaar Tankred Dorst und Ursula Ehler (Sparte Drama), Gerhard Richter (Sparte Bildende Kunst) und Theo Angelopoulos (Film).

Hinweise:

Die Laudatio von Staatsministerin Grütters, die Rede von Alois Glück, die Jurybegründung, Informationen zum „Kunst- und Kulturpreis der deutschen Katholiken" und zu Katholischen Öffentlichen Büchereien in Deutschland finden Sie als pdf-Datei zum Herunterladen unter www.dbk.de. Weitere Informationen gibt es auf der Initiativen-Seite „Kunst- und Kulturpreis der deutschen Katholiken".

Ägypten: "Wer Christen verfolgt, verrät den Islam"
Schlussbotschaft zur Konferenz der "Al Azhar"-Universität

Von Redaktion

ROM, 5. Dezember 2014 (Fides) - „Wer Christen oder Gläubige anderer Religionen unter dem Vorwand der falschen Frömmigkeit angreift, der verstößt gegen die Lehren des Islam‟, heißt es in einer zusammenfassenden Schlussbotschaft der Konferenz zum Thema Extremismus und Terrorismus, zu der am 3. und 4. Dezember auf Initiative der „Al Azhar‟-Universität in Kairo 700 Delegierte, darunter auch Vertreter der christlichen Ostkirchen, aus insgesamt 120 Ländern zusammen gekommen waren.

In der Schlusserklärung werden die Christen im Nahen Osten und das Leid, das ihnen von dschihadistischen Gruppen zugefügt wurde, an vielen Stellen erwähnt. Christen und Muslime, heißt es unter Punkt 3 der Erklärung, haben im Nahen Osten viele Jahrhunderte lang harmonisch zusammengelebt und tun dies auch heute noch. Das Dokument verurteilt jede Aktion als kriminell, die darauf abzielt, Christen in den von islamistischen Gruppen kontrollierten Gebieten zur Auswanderung zu zwingen. „Wir ermutigen die Christen‟, heißt es in dem Text, „fest verwurzelt in ihren Heimatländern zu bleiben und dieser Welle des Terrorismus zu widerstehen, unter der wir alle leiden‟.

Dschihadistische Gruppen, wie der Islamische Staat (IS) und „al Nusra‟ werden unmissverständlich als Gruppen bezeichnet, „die nichts mit dem Islam zu tun haben‟. „Die Terrorisierung von Wehrlosen, der Mord an Unschuldigen und Übergriffe auf heilige Stätten‟, heißt es in der Erklärung weiter, „sind Verbrechen gegen die Menschlichkeit, die der Islam ausnahmslos verurteilt‟. Der Großimam der Al Azhar-Universität, Ahmed al Tayyeb, hatte in seiner Eröffnungsansprache unterdessen auch Manöver des Westens angeprangert, „die darauf abzielen, sektiererische und ethnische Spannungen zu nutzen‟, um die Region des Nahen Ostens zu destabilisieren. (GV)

(Quelle: Fides 05.12.2014)

EDITORIAL

Paradigmenwechsel

Luxemburg ist diese Woche wieder einen großen gesellschaftspolitischen Schritt weiter gekommen. Am Dienstag stimmten 38 Abgeordnete für die Reform der Gesetzgebung über den Schwangerschaftsabbruch. Künftig entscheidet in den ersten zwölf Wochen der Schwangerschaft einzig die Frau darüber, ob sie ihr Kind austragen will oder nicht.

Ohne dass sie riskiert, vor einem Strafgericht zu landen, denn der Schwangerschaftsabbruch steht in diesem Fall nach 200 Jahren endlich nicht mehr im Strafgesetzbuch. Gleichzeitig wird aus der Pflicht für eine zweite Beratung ein Beratungsrecht und für Sexualberatung und Verhütung sollen mehr Mittel zur Verfügung stehen. Ein eminent wichtiger Paradigmenwechsel für die Selbstbestimmung der Frau, der natürlich jenen nicht genehm ist, die immer noch meinen, sie müssten im Namen irgendeiner höheren Macht vorgeben, wie die Menschen zu leben haben und behaupten, alle Werte gingen über Bord, wenn die Leute anders denken.

CLAUDE KARGER ist für mehr Freiheit.

Zum Glück schwindet heute dieser Einfluss, der zu lange zu viele Menschen ins Abseits gedrängt hat. Und er wird weiter schwinden, schließlich hat sich keine der schlimmen Befürchtungen, die etwa die katholische Kirche im Vorfeld von gesellschaftspolitischen Fortschritten verbreitete, bewahrheitet.

Die vom Erzbischof gehegte Befürchtung, das neue „Avortement"-Gesetz führe zu einer „Trivialisierung" des Schwangerschaftsabbruchs als ein Instrument der Lebensplanung - als ob die betroffenen Frauen diese lange nachwirkende, intimste Entscheidung auf die leichte Schulter nehmen würden - wird ebenso wenig zutreffen wie seinerzeit die düstere Mär von massenhaften Euthanasien, die im Vorfeld der Reform des Sterbehilfegesetzes von 2008 gestreut wurde.

In vier Jahren beanspruchten knapp 19 Bürger die aktive Sterbehilfe. Das Gesetz sorgt dafür, dass der Willen des Sterbenden absolut respektiert wird, und er seinen letzten Weg unter den besten Bedingungen antreten kann. Im Klartext: Die Freiheit der Menschen, etwas zu tun per Gesetz zu verankern, heißt nicht unbedingt, dass sie davon auch Gebrauch machen. Aber den Menschen, die das wollen, hilft das entsprechende Gesetz, es unter besten Bedingungen tun zu können. Niemand wird abstreiten können, dass unter der derzeitigen Regierungskoalition die Chancen größer sind, Gesetzgebung und Gesellschaft in diesem Sinne voran zu bringen als mit einer Regierungsbeteiligung der CSV. Letztere hatte es jahrzehntelang in der Hand, richtig Gas bei gesellschaftspolitischen Reformen zu geben, aber der katholische Anker in der Partei verlangsamte den Prozess ungemein.

Doch auch in der größten Oppositionspartei ändern sich die Einstellungen, rückt die Glaubensdoktrin in den Hintergrund, dafür der Mensch in den Vordergrund. Vier CSV-Abgeordnete stimmten am Dienstag für die Reform des Abtreibungsgesetzes - vor fünf Jahren hatte eine einzige CSV-Abgeordnete gegen die Linie ihrer Partei für das Sterbehilfegesetz gestimmt. Ohnehin: „Le changement est en marche". Und diese Regierung hat das in kurzer Zeit vor allem auf gesellschaftspolitischem Plan eindrucksvoll bewiesen.

Le triple A social

Le nouveau président de l'OGBL, André Roeltgen, élu vendredi soir avec 81,8 % des voix, a annoncé une continuité dans la politique du premier syndicat du pays.

L'OGBL a adopté sa résolution et le nouveau président en a fait la trame de son exposé de principes le lendemain. Indexation, salaire social minimum et conventions collectives sont les garants du triple A social du pays.

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Passé l'euphorie toute relative de l'accord avec le gouvernement obtenu il y a dix jours, André Roeltgen a montré la détermination de l'OGBL à maintenir la pression. À l'heure où le pays se targue de conserver un triple A décerné par les agences de notation financière, André Roeltgen rappelle que «**l'indexation des salaires, le salaire minimum et les contrats collectifs représentent le triple A du modèle salarial luxembourgeois**». Et l'OGBL compte bien combattre toute attaque faite contre ce modèle.

Il a été beaucoup question de politique tarifaire, samedi matin, dans l'exposé des principes du nouveau président du premier syndicat national. Après avoir fait un tour d'Europe des méfaits de la politique d'austérité, André Roeltgen a concentré son propos sur la situation à Luxembourg et les trois domaines dans lesquels le syndicat s'illustre le plus et qui garantissent le modèle luxembourgeois.

Le salaire social minimum (SSM) d'abord. Régulièrement attaqué et remis en cause par le patronat, ce SSM doit bénéficier, en plus, de l'indexation, une adaptation périodique à l'évolution des salaires, selon le syndicat qui estime que le SSM «**est encore trop bas par rapport au coût élevé de la vie et en comparaison au salaire médian**».

Il importe au syndicat de le «revaloriser par rapport au seuil officiel de pauvreté et d'éviter la pauvreté au travail», revendique l'OGBL dans sa résolution votée lors du congrès de ce weekend. «**Le modèle prôné par le patronat d'un subventionnement étatique du salaire social minimum est également rejeté par l'OGBL**», poursuit-il.

Pas une machine à salaires

«L'index est une des pierres angulaires des relations sociales luxembourgeoises», affirme l'OGBL. Le nouveau président a d'ailleurs rappelé la satisfaction ressentie par le syndicat à la suite de l'engagement du gouvernement : «**Le gouvernement prévoit désormais de retourner au fonctionnement normal de l'index. L'OGBL va continuer à lutter de toutes ses forces pour le maintien du système de l'index et s'opposera à toute nouvelle manipulation de l'index**», déclare en substance André Roeltgen. Pour le syndicat, l'index «contribue de manière décisive à la paix sociale et à l'évolution économique globale du Luxembourg».

Enfin, la négociation de conventions collectives reste une mission essentielle de l'OGBL. Pour autant, ce dernier ne se considère pas «comme une simple machine à salaires». André Roeltgen a rappelé l'engagement du syndicat pour une prise en compte des conditions de travail, de la création d'emplois décents et sûrs et de la formation continue comme faisant partie intégrante des négociations tarifaires. S'y ajoutent encore la protection contre la discrimination, la sécurité et la protection de la santé et l'organisation du temps de travail.

Pour lutter contre «une compétition ruineuse de dumping salarial», l'OGBL défend ardemment son concept «offensif» de politique tarifaire. «Les gains de productivité dans les entreprises doivent profiter aux salariés et l'évolution des revenus doit être en accord avec l'évolution de la productivité», maintient la centrale syndicale.

L'OGBL espère voir la création de conventions collectives de travail à l'échelle européenne. Et samedi, André Roeltgen a profité de la présence du ministre du Travail, Nicolas Schmit, pour «exiger» de la part du gouvernement luxembourgeois «de s'engager avec insistance à l'échelle européenne pour de telles mesures progressistes».

Mais avant cela, le syndicat doit d'abord travailler à l'intérieur des frontières nationales car au Luxembourg, à peine 50 % des salariés sont couverts par une convention collective. «**Cela montre que l'OGBL doit se montrer encore plus offensif dans les années à venir, afin de passer outre les difficultés qui empêchent une densification des conventions collectives dans l'économie luxembourgeoise**».

Photo : francois.aussems

Pas de surprise vendredi soir avec l'élection d'André Roeltgen à la tête de l'OGBL.

„Institutionelle Misshandlung“

Menschenrechtskommission kritisiert Prozedur bei Heimunterbringungen

LUXEMBURG Vor kurzem sorgte die Abschiebung von Flüchtlingen für Schlagzeilen: Drei Jugendliche waren nach Schulschluss vor der Schule abgeholt worden und zu ihren Familien ins Centre de rétention gebracht worden. Das sei traumatisch für sie und die anderen Schulkinder, kritisierte die ASTI und verlangte, dass die Schule als „sicherer Ort“ für Minderjährige gelten müsse. Auf weitere Fälle machte nun Gilbert Pregno, der Präsident der beratenden Menschenrechtskommission (CCDH) aufmerksam: Im Schnitt 50 bis 70 Kinder werden pro Jahr von der Polizei abgeholt und im Rahmen einer gerichtlich angeordneten Platzierung in ein Heim gebracht.

In einem offenen Brief verlangte Pregno gestern von Premierminister Xavier Bettel, sich mit seiner ganzen Autorität dafür einzusetzen, dass diese Praxis aufhört. Denn in den allermeisten Fällen sei diese Prozedur, die einer Misere weiteres Leid hinzufügt nicht gerechtfertigt, gestalte sich eine Heimunterbringung sehr problematisch und fördere nicht gerade die Zusammenarbeit mit den Eltern.

Zudem sollten Schulen und Tagesstätten als Lebensstätten, wo Kinder und Jugendliche Gemeinschafterleben und erlernen als unverletzlich angesehen werden. Die Polizei dürfe dort nicht intervenieren, genauso wenig auf dem Schulweg, in Beratungsstellen, Jugendhäusern, Krankenhäusern, Sportvereinen oder anderen Freizeitorten. Und drittens wünscht Pregno, dass ein Gesetz den präzisen Rahmen für polizeiliche Interventionen setzt.

Derzeit wird die Polizei beauftragt, die richterlichen, teils provisorischen Urteile einer Heimunterbringung auszuführen. Die Eltern werden im Vorfeld nicht informiert: Die Beamten fahren zum Haus, teilen den Eltern das Urteil mit und bringen die Kinder ins Heim. Sind die Eltern nicht da, fahren sie zur Schule oder Tagesstätte, ohne die Eltern zu informieren. Oft erfahren diese erst von der Wegnahme, wenn sie ihr Kind suchen. Und das, obwohl bis auf wenige Ausnahmen kein dringender Notfall vorliege und auch keine solche Gefahr, dass die Polizei erforderlich sei, so Pregno.

Auch wenn die Polizei diese Maßnahmen mit viel Taktgefühl ausführt, ergeben sich für die betroffenen Kinder und Jugendliche sowie ihre Freunde und Mitschüler schwere Konsequenzen und Traumata. Zumal dann, wenn die Polizisten in Uniform und Polizeiwagen ankommen. Die Eltern fühlten sich dagegen gedemütigt und entwürdigt. Wie soll sich unter diesen Umständen mit den Autoritäten eine konstruktive Zusammenarbeit ergeben? „Wir haben es hier mit einer Form institutioneller Misshandlung zu tun, wo der Luxemburger Staat über seine Gesetze, Prozeduren und einen unangemessenen, geradezu unverhältnismäßigen Einsatz von Autorität zum Täter schwerer Traumata bei Minderjährigen wird“, schreibt Pregno sehr deutlich. DU

Die Prozedur, dass auf richterlichen Beschluss hin platzierte Kinder von Polizeibeamten abgeholt werde, müsse zügig aufhören, fordert Gilbert Pregno im Namen der CCDH Foto: F. Pizzolante

éditorial

de notre rédacteur en chef adjoint
Christophe Chohin

cchohin@lequotidien.lu

Dura lex, sed lex

Le témoignage, dans nos pages, de Maria, jeune Kosovare menacée d'expulsion alors qu'elle est élève au lycée technique du Centre, est une parfaite illustration de l'absurdité bureaucratique. Car Maria, élève brillamment intégrée, aux résultats scolaires indiscutables, et dans une filière professionnelle dont le Luxembourg a cruellement besoin, risque de ne jamais obtenir son diplôme. Un sésame qui pourrait lui permettre de rendre à son pays d'adoption ce qu'il lui a donné, en servant sa population. Si Maria obtient son diplôme, elle choisira sans doute de travailler dans le secteur de la santé, où les bras et les vocations manquent tant.

Maria n'est pas seule. Son père travaille. Son petit frère est aussi brillant qu'elle. Maria et sa famille, comme tant d'autres, offrent les garanties d'une intégration réussie. Sauf qu'ils n'ont pas de chance. Ils viennent d'un pays qui n'appartient pas à l'Union européenne, le Kosovo, et, à ce titre, ils ne peuvent pas rester au Luxembourg. C'est la loi qui le dit.

Si la police grand-ducale expulse Maria et sa famille, elle exécutera la sanction finale d'un long processus juridique. Maria et sa famille ne sont pas des citoyens de l'Union. Maria et sa famille ne sont pas en danger dans leur pays d'origine, où la paix, relative, règne. Maria et sa famille ne peuvent pas rester au Luxembourg. Même si le Grand-Duché, pendant toute la durée de la procédure, aura protégé cette famille. Même si le Grand-Duché aura investi les moyens de son système éducatif pour scolariser Maria et son frère.

Si, demain, ils sont expulsés, le gâchis sera complet. Pour ces Kosovars, renvoyés dans un pays où ils ne veulent pas vivre. Pour le Luxembourg, qui perdra, peut-être, une future infirmière et un futur professeur. Il en va ainsi des textes. La loi est dure mais c'est la loi. Maria le sait et s'est résolue à la respecter. Au Kosovo, Maria n'ira plus au lycée.

À quoi bon, dans un pays où près de 50 % de la population est au chômage et où les infirmières et professeurs n'ont pas les moyens d'exercer leur métier.

Der neue Spitalplan – ein gesundheitspoliti

Die Patienten, die eigentlich im Mittelpunkt stehen sollten, werden zunehmend aus den Augen verloren

VON MARCEL KIEFFER

Unsere Spitallandschaft ist krank, schwer krank sogar, wie man nach Lektüre des Berichts der Inspection générale de la sécurité sociale (IGSS) und nach Rücksprache mit den verschiedenen Akteuren im Gesundheitsbereich schlussfolgern muss. Und der Entwurf des neuen „plan hos-pitalier“, den die Gesundheitsministerin nun vorgelegt hat, ist keineswegs die Heilung versprechende Behandlung.

Dieser neue Spitalplan ist Ausdruck und Beleg des Versagens vieler Jahrzehnte Gesundheitspolitik im Krankenhaussektor, die orientierungs- und konzeptlos unter dem Einfluss mannigfaltiger politischer Interessen geführt wurde, bei der aber die Patienten, die eigentlich im Mittelpunkt stehen sollten, zunehmend aus den Augen verloren wurden. Damit muss endlich Schluss sein, und darum sollte der Spitalplan in der vorgelegten Fassung auf keinen Fall umgesetzt werden!

Wir brauchen eine ausgeglichene und diversifizierte Spitallandschaft in Luxemburg, die den Bedürfnissen der Patienten angepasst ist und den geografischen und territorialen Besonderheiten Rechnung trägt. Wir brauchen qualitativ hochwertige Krankenhäuser mit gut ausgestatteten Abteilungen, in denen eine Medizin nach internationalem Standard praktiziert werden kann. Und wir brauchen, für bestimmte Krankheitsbilder, die entweder selten sind oder eine besonders kostspielige Behandlung bedingen, einzelne Zentren, in denen sich dieser unter optimalen Voraussetzungen angenommen werden kann. Ebenso notwendig ist aber auch eine gesunde Konkurrenz zwischen den verschiedenen Spitälern, als Motor von Innovation und Ansporn für das Streben nach kompetentem und exzellentem Schaffen. „Kompetenz und Exzellenz durch Konkurrenz im Dienst des Patienten“ sollte zur Devise unseres Spitalsystems werden!

Eine erste Voraussetzung dafür ist aber die gleichwertige Behandlung unserer Krankenhäuser. Dies ist im neuen „plan hospitalier“ nicht mehr der Fall – und dafür ist kein einziger objektiver Grund ausfindig zu machen.

(FOTO: SHUTTERSTOCK)

> „Die Tatsache, dass wir uns heute mit dem dritten Spitalplan innerhalb von nur zwölf Jahren befassen müssen, belegt die Kurzlebigkeit und die konzeptuelle Armut der Visionen und Planungen der Spitalpolitik in Luxemburg“.

Die Tatsache, dass wir uns heute mit dem dritten Spitalplan innerhalb von nur zwölf Jahren befassen müssen, belegt die Kurzlebigkeit und die konzeptuelle Armut der Visionen und Planungen der Spitalpolitik in Luxemburg, wie der Collège médical in seinem Gutachten zu Recht feststellt. Es gibt und es gab kein kohärentes Konzept auf Ebene des Gesundheitsministeriums für die Entwicklung des Spitalsektors. Vielmehr hat sich die Spitallandschaft in den vergangenen 20 Jahren nicht wegen, sondern trotz des Einflusses der Gesundheitspolitik weiterentwickelt. Und zwar aus der Eigeninitiative der Krankenhäuser heraus, unter dem natürlichen Druck des Fortschritts, gegen die in großen Teilen unangepassten und nicht realisierbaren Spitalpläne. Es muss heute festgestellt werden, dass man im Gesundheitsministerium noch immer nicht begriffen hat, dass auf einem so dynamischen und komplexen Gebiet wie der Gesundheitspolitik im Spitalwesen nicht die Überreglementierung von oben herab, sondern die Bündelung individueller Bestrebungen im Dienst des medizinischen Fortschritts, von unten herauf, in einem klar definierten Referenzrahmen, zum Erfolg führt. 25 Jahre nach dem Mauerfall sollte eigentlich jeder seine historische Lektion aus dem Scheitern planwirtschaftlich geführter Systeme gelernt haben!

Das Ausmaß der Problematik wird durch die Analyse der einzelnen Elemente des Spitalplans ersichtlich. In Luxemburg bestehen heute noch gerade einmal vier große Krankenhäuser im Bereich der Maximalversorgung, das letzte entstanden aus der Fusion zwischen Fondation François-Elisabeth und Zithaklinik. Diese Spitäler beteiligen sich gleichwertig am Notdienst und erfüllen auch alle Voraussetzungen dafür. Wie erklärt die Ministerin dann, dass im neuen Spitalplan einem dieser Spitäler fast 20 Prozent der Akutbetten gestrichen werden, den anderen drei aber lediglich rund vier Prozent? Hier scheint politischer Favoritismus am Werk, anders ist diese große Asymmetrie nicht zu erklären. Genauso macht sich der Geruch von Favoritismus bemerkbar, wenn die Rede davon geht, bestehende Nationalzentren wie das Herzzentrum (INCCI) und das Radiotherapiezentrum (Centre Baclesse) in das Centre hospitalier de Luxembourg bzw. das Centre hospitalier Emile Mayrisch zu integrieren. Das ist völlig inakzeptabel und geht gegen das Prinzip der Nationalzentren, die für alle Ärzte und Patienten im Land gleichwertig zur Verfügung stehen müssen und deshalb auch von den vier Krankenhausträgern gleichberechtigt geführt werden. Das Argument der administrativen Vereinfachung durch eine Integrierung dieser Zentren in beide genannten Spitäler ist so fadenscheinig, dass sich jeder weitere Kommentar erübrigt.

Der Artikel des neuen Spitalplans über die Kompetenzzentren zeugt seinerseits von einer besorgniserregenden intellektuellen Verarmung und wirft die dringende Frage auf, ob nicht das allererste Kompetenzzentrum im Gesundheitsministerium geschaffen werden müsste. In der Beschreibung der Kompetenzzentren taucht nicht die geringste Spur von Basiskriterien auf, die erfüllt werden müssen, um das Statut eines Kompetenzzentrums zu erlangen. Es ist nicht nachzuvollziehen, wie die Auswahl der Krankheitsbilder, die in ein Kompetenzzentrum gehören, getroffen wurde; wie die notwendige Zahl der Kompetenzzentren festgelegt wurde; welche Kriterien für Kompetenzzentren bestehen; und wie die schon inoffiziell bestehende Zuteilung der Kompetenzzentren zustande kam. Die Diskussion um die Kompetenzzentren wird in ihren Definitionen offensichtlich bewusst inakkurat und unpräzise geführt. Es ist nicht nachvollziehbar, welche Krankheiten in einem Kompetenzzentrum für Brustkrebs und andere Krebsarten behandelt werden sollen, und vor allem: warum? Worauf begründet man die Notwendigkeit eines Kompetenzzentrums für Brustkrebs? Und was ist mit „anderen Krebsarten“ gemeint? Solche Fragen drängen sich auf Schritt und Tritt bei der Lektüre des Spitalplans auf. Das zentrale Element eines Kompetenzzentrums ist nicht, wie angeführt, die interdisziplinäre Behandlung von bestimmten Pathologien. Das ist heute Standard in allen Spitälern der zivilisierten Länder der Welt. Ein Kompetenzzentrum sollte auf einem Referenzsystem gründen, das alle Aspekte, von der Ausbildung der Ärzte und des Personals, über die technische Ausrüstung bis hin zu den klinischen Behandlungspfaden der einzelnen Krankheitsbilder, regelt. Solche Referenzen bestehen hinlänglich im Ausland, sie müssen als Basis lediglich herangezogen und adaptiert werden. Wiederum muss festgestellt werden, dass elementare Vorarbeiten nicht gemacht wurden. Bei den Kompetenzzentren, wie sie im neuen Spitalplan vorgeschlagen werden, handelt es sich um einen potenziell gefährlichen Fall von Etikettenschwindel. Es wäre am Gesundheitsministerium, den Referenzrahmen mit allen Qualitätskriterien und Kontrollmaßnahmen zu definieren, und dann an den Spitälern zu entscheiden, ob sie diese erfüllen können und, vor allem, wollen.

Die Diskussion um die ambulante Chirurgie wird seit mehr als 20 Jahren geführt, und noch immer wurden keine nennenswerten Fortschritte erzielt. Die durchschnittliche Verweildauer im Krankenhaus in Luxemburg gehört zu den höchsten weltweit, der Prozentsatz der ambulanten Eingriffe dagegen ist einer der niedrigsten. Aber auch in dieser Hinsicht ist der neue Spitalplan ohne Konzept und Anreize, um den Spitälern und Ärzten den so dringend notwendigen Paradigmenwechsel von stationärer zu ambulanter Behandlung zu erleichtern. Es wird höchste Zeit, hier ein Konzept zu entwickeln und die nötigen Ressourcen zur Verfügung zu stellen. Damit könnten insbesondere die drastischen Einsparungen erreicht werden, die dieser Spitalplan verzwei-

>>>

sches Armutszeugnis

felt und unbeholfen zu realisieren versucht. Aber für die notwendigen tiefgreifenden strukturellen Reformen fehlen scheinbar wie so oft die Kompetenzen und, mehr noch, der Mut.

Die Zuordnung der Abteilungen (Service) im neuen Spitalplan ist willkürlich, inkohärent und völlig unbegründet. Wer entscheidet nach welchen Kriterien, dass ein Spital eine bestehende Abteilung aufgeben muss? Und wer kommt auf die irrsinnige Idee, einem Krankenhaus Abteilungen zu streichen, die schlechterdings notwendig sind, um am Notdienst teilzunehmen, der seinerseits wieder obligatorisch ist? Die vier am Notdienst beteiligten Spitäler erfüllen heute die Anforderungen zur allgemeinen Zufriedenheit, unter der Voraussetzung allerdings, dass ihnen allen die gleichen Mittel zur Verfügung stehen. Die Zuordnung der Abteilungen gemäß dem neuen Spitalplan, die auf obskurer Basis, ohne objektive Kriterien und ohne Begründung vorgenommen wurde, ist wiederum Ausdruck von Dirigismus, Bürokratie und Favoritismus, mit denen das Ministerium offensichtlich im Spitalsektor unterwegs ist. Das kann nicht weiter so hingenommen werden.

Die Krankenhäuser müssen wissenschaftliche und wirtschaftliche Referenzrahmen bekommen, innerhalb derer ihnen eine große betriebliche und organisatorische Autonomie zugestanden wird. Auf der Basis klar definierter qualitativer Indikatoren und Normen wird dann ein transparenter Vergleich zwischen den Krankenhäusern möglich. Und genau das liegt im Interesse des Patienten, der im Grunde nichts anderes will, als sicherzugehen, dass er dort, wo er behandelt wird, auch anständig behandelt wird. Eine gleichwertige Behandlung aller Krankenhäuser ist demnach Grundvoraussetzung dafür, dass auch die Patienten gleichwertig behandelt werden.

Die Idee eines Komitees, das die Qualität der in den Spitälern geleisteten Behandlungen prüfen und gewährleisten soll, ist prinzipiell in Ordnung; allerdings wird auch hier das Problem von der falschen Seite angegangen. Arbeitsgrundlagen für ein solches Komitee bestehen derzeit noch nicht, weil statistische Daten und Mittel zu ihrer Erhebung nicht existieren. Diese Feststellung kommt fast einer Bankrotterklärung des bisherigen Gesundheitssystems gleich: Es fehlt tatsächlich in Luxemburg an den elementaren Daten, die benötigt werden, um eine zuverlässige Bewertung der Aktivitäten und der Qualität dieser Aktivitäten in den Spitälern durchzuführen. Hier muss zuallererst der Hebel angesetzt werden. Es macht deshalb keinen Sinn, einen weiteren komplexen Verwaltungsapparat aufzubauen, in dem sich Leute „faute de mieux“ mit sich selbst beschäftigen. Vielmehr sollte endlich begriffen werden, wie wichtig es ist, die Dinge in der richtigen Reihenfolge, Schritt für Schritt, anzugehen! Bei einem Bauvorhaben prüft man doch auch zuerst einmal das Grundstück, bevor Pläne gezeichnet und Mauern gebaut werden. Das sind elementare Prämissen zur Schaffung eines soliden Fundaments.

Dieser Spitalplan ist also eher ein gesundheitspolitisches Armutszeugnis. Es fehlt an konsequenten Linien, die sowohl die Hauptobjektive als auch die Basis, auf der sie erreicht werden sollen, definieren. Das Hauptproblem, nämlich die Kosten- mit der Qualitätsentwicklung zu koppeln und dafür zu sorgen, dass in Luxemburg zukünftig die bestmögliche bezahlbare Spitalmedizin angeboten werden kann, wird in keinster Weise vernünftig thematisiert. Stattdessen wird nach willkürlichen und inkohärenten Kriterien, die nirgendwo Erwähnung finden, eine favoritistisch-dirigistische Bettenreduzierung und Abteilungszuordnung mit dem Ziel der Schaffung einer unlauteren Wettbewerbssituation zwischen den Krankenhäusern vorgenommen. Fundamentale Ansätze, wie die viel beschworene Verlagerung von stationärer zu ambulanter Behandlung bestimmter Krankheitsbilder, werden nicht sinnvoll weitergedacht.

Wir wollen und brauchen aber eine exzellente Spitalmedizin, zu der jeder Zugang hat und von der jeder eine bestmögliche Behandlung erwarten darf. Dafür bedarf es Spitäler, die „à la base“ mit den gleichen Mitteln ausgestattet sind und die sich in einer gesunden Konkurrenzsituation innovativ weiterentwickeln können. Nationalzentren müssen unabhängig bestehen bleiben, und Kompetenzzentren müssen sich auf der Basis klarer, international genormter Referenzrahmen entwickeln können.

Der Fortschritt kommt von unten, aus der ganzen Bandbreite der Talente, Ambitionen und Visionen, von Einzelnen und von Institutionen auf dem Terrain, nicht aus den der Wirklichkeit entrückten Bürokratenstuben, ganz oben. Deshalb muss dieser Spitalplan noch einmal ordentlich auf den Leisten genommen werden, bevor er Anwendung finden darf. Und es sollte der letzte seiner Art sein, vor der Erkenntnis, dass das bestehende System am Ende seiner Funktions- und Lebensdauer angelangt ist und dringend von Grund auf reformiert werden muss.

Alles andere wäre verantwortungslos jenen gegenüber, denen sich diese Regierung verpflichtet hat.

Derrière les sourires, la détresse

WALFERDANGE La venue de saint Nicolas a apporté un peu de joie et de chaleur humaine aux clients du Cent Buttek Beggen, au centre Prince-Henri, samedi.

Le formidable travail des bénévoles permet aux familles en grande détresse de manger correctement et d'avoir un soutien moral, mais ne peut pas effacer la souffrance liées à des situations souvent très difficiles.

De notre journaliste
Audrey Libiez

Devant le saint Nicolas, les enfants s'émerveillent ou restent pétrifiés face à son impressionnante barbe. Samedi, au centre Prince-Henri à Walferdange, le scénario est le même que toujours. Pourtant, les friandises et attentions offertes par le saint homme ont une saveur toute particulière. Les familles présentes dans la salle sont toutes clientes du Cent Buttek Beggen, une boutique où seules les personnes en situation de grande précarité peuvent aller faire des courses à des prix dérisoires.

«**Cette fête de la Saint-Nicolas que nous offrons à nos clients et nos bénévoles apporte un peu de joie,** explique Adely Thill-Gross, responsable du Cent Bouttek Beggen. **Il y a les friandises, et le magicien David Goldreck fera également un spectacle. Les gens sont tellement contents, certains nous embrassent même quand ils partent. Chacun a reçu un billet de tombola gratuit et gagnera des produits. Et le 22 décembre, nous organiserons une distribution de cadeaux et de jouets.**»

«On mange, on vit... enfin, on survit»

Cela fait un peu plus d'un an que Leila Abdelkeril est inscrite comme cliente du Cent Buttek Beggen, depuis qu'elle est chômeuse, après avoir travaillé pendant des années. Cela fait vingt ans qu'elle vit au Luxembourg, mais elle n'a pas de famille ici. Petite coiffe élégante dans les cheveux, veste de tailleur chic, la femme s'est mise sur son trente et un pour venir à la Saint-Nicolas. «**Je n'ai pas d'enfant mais je suis tout de même venue pour partager un petit moment de Noël. Les personnes du Cent Buttek sont notre deuxième famille. Nous sommes toujours bien accueillis.**» À côté d'elle, Bathilde Mbienda acquiesce.

«**Je vais à la boutique deux fois par semaine et cela m'aide beaucoup,** poursuit Leila Abdelkeril. **Avec 2 euros, on ressort avec des produits que je ne pouvais même pas me permettre d'acheter lorsque je travaillais. Dans les grands supermarchés, les familles avec enfants font des courses pour 150-200 euros. Cette somme représente près d'un tiers de mon loyer. Grâce à la boutique, on mange, on vit... enfin, on survit. Je tire mon chapeau à toute l'équipe. Nous sommes très proches des bénévoles. C'est eux qui nous souhaitent la bonne année, qui nous demandent comment on va, etc. Aujourd'hui, même entre voisins, on ne se souhaite pas un joyeux Noël.**» Un isolement et un sentiment de solitude qui s'ajoute à la difficulté de la situation financière. De plus, Leila Abdelkeril a des origines africaines (Afrique noire et Maghreb) et elle est musulmane non pratiquante. Du coup, elle souffre des comportements racistes auxquels il lui arrive d'être confrontée. Actuellement, elle suit des cours de luxembourgeois en vue d'obtenir la nationalité luxembourgeoise.

Au foyer d'hiver avec un fils de 4 ans

L'isolement, il n'y a pas que les adultes qui en souffrent. Monique est ravie de cette fête car son fils de 4 ans peut enfin jouer avec d'autres enfants. Elle ne quitte pas des yeux sa progéniture qui, à cet âge, n'a qu'une envie : s'amuser sans comprendre les problèmes auxquels sa mère doit faire face. «**Je suis dans une situation très délicate, sans travail et en procédure de divorce. J'étais d'abord dans un foyer pour femmes en détresse. Nous n'avions pas toujours suffisamment à manger.**» C'est alors qu'elle a pu être inscrite au Cent Bouttek. «**Mon budget est quasiment de zéro euro, donc cette boutique, c'est réellement un soulagement, une grande aide. Mon fils peut goûter à différents fruits, s'ouvrir aux différentes saveurs et cultures et cela lui permet d'avoir de l'énergie.**» Elle et son enfant ont malheureusement dû quitter le foyer pour femmes en détresse et, aujourd'hui, ils vivent au foyer d'hiver pour les sans-abris, un endroit «**qui n'est pas du tout fait pour accueillir des enfants et nous ne pouvons y rester que trois mois. Nous ne pouvons pas quitter le Luxembourg car la procédure de divorce est toujours en cours et je n'ai pas la garde officielle de mon fils.**» Pourtant,le père ne s'occuperait plus du tout de son enfant. «**C'est difficile de s'occuper d'un enfant alors que je bataille sans cesse pour que nous nous en sortions. J'essaye de trouver du travail. J'ai fait mes études en France, un master en agroalimentaire, c'est un diplôme recherché ailleurs, notamment en France, mais ici non.**» Si sa situation ne s'est pas améliorée à la fin de l'hiver, la petite famille devra trouver une nouvelle solution pour ne pas être à la rue.

Photo : françois aussems

Le saint Nicolas a donné le sourire et des friandises aux bénévoles et aux clients. Adely Thill-Gross (au centre), responsable du Cent Bouttek Beggen, se réjouit de voir tout le monde profiter d'un moment de joie.

Depuis 2010, 702 familles ont été aidées par le Cent Buttek

Le Cent Buttek Beggen a ouvert ses portes en août 2010. Actuellement, 68 bénévoles y travaillent six jours par semaine pour aider les 170 familles qui possèdent une carte leur donnant droit d'utiliser ce service. Depuis 2010, des marchandises ont été distribuées à 702 familles pour un total de 24 387 passages, 73 884 personnes ont reçu des marchandises par la Buttek et environ 219 tonnes de marchandises ont été distribuées.

«**Il y a eu une forte augmentation de fréquentation du centre,** informe Adely Thill-Gross, responsable du Cent Buttek Beggen. **On ne connaît pas forcément la situation familiale des personnes qui viennent nous voir car c'est l'Office social qui juge qui peut venir. Mais il arrive que les clients nous racontent leur histoire : divorce, maladie, beaucoup d'enfants ou des loyers trop élevés.**»

Selon elle, le nombre de clients devrait continuer à croître et elle en appelle aux bonnes volontés qui accepteraient de donner de leur temps et de leur sueur pour les autres.

www.centbuttek.lu
info@centbuttek.lu

Bien sûr, le saint patron des écoliers était accompagné du père Fouettard.

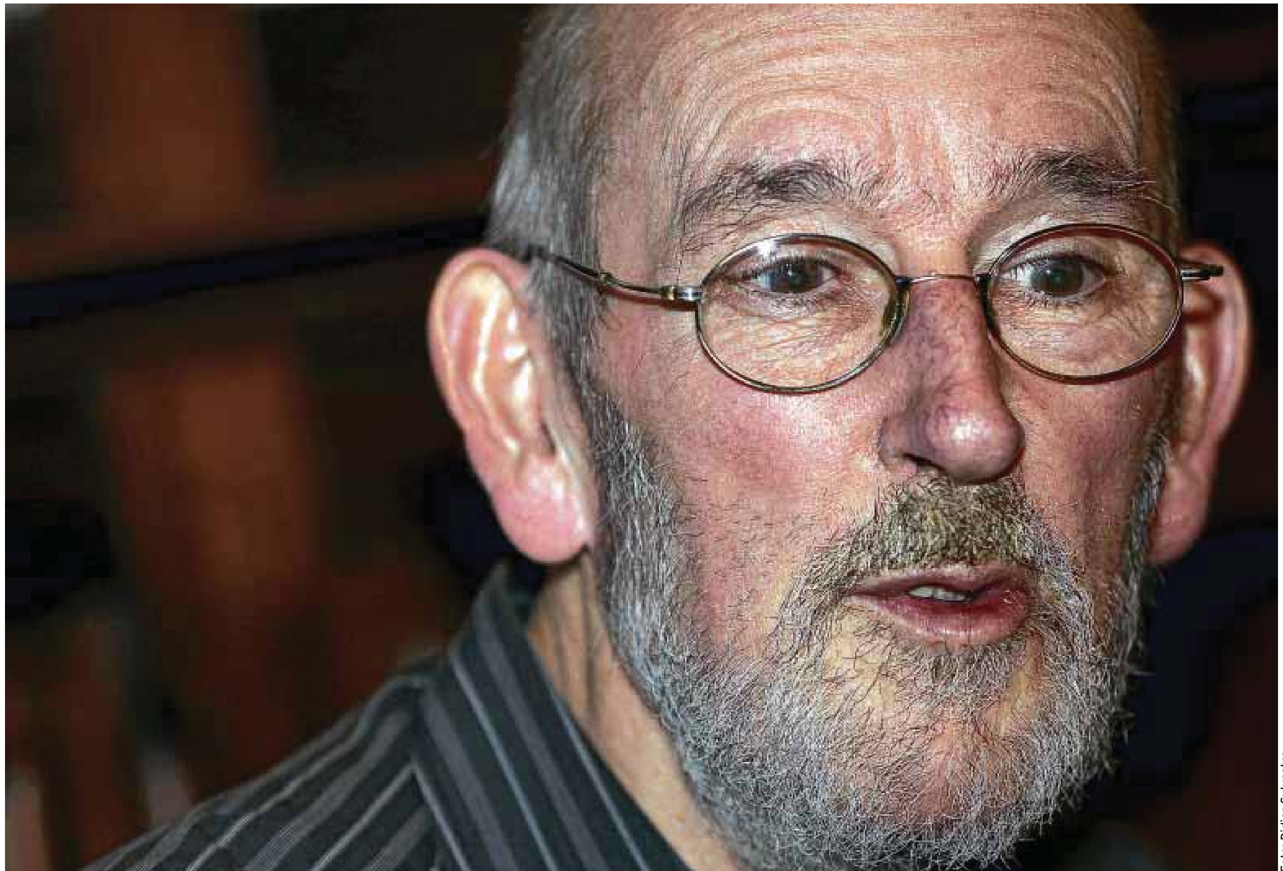


Foto: Didier Sylvestre

Kulturministerium? Abschaffen.

LITERATUR Interview mit dem Schriftsteller Guy Rewenig

Janina Strötgen

Luxemburg? Angepasst. Kulturministerium? Abschaffen! Kultur? Ein Mehrwert, ein echtes Lebensmittel. Sich mit Guy Rewenig zu einem Gespräch zu treffen, gehört zu den Highlights im Beruf einer Kulturjournalistin. Je länger man sich mit ihm unterhält, desto mehr Schichten seines Denkuniversums werden sichtbar. Er liebt Ironie und Provokation, polarisiert wie kaum ein anderer, ist ein leidenschaftlicher Kulturkämpfer. Er klagt an, sucht aber auch nach Antworten und macht es sich dabei niemals leicht.

Tageblatt: Der aktuelle Anlass unseres Treffens ist nicht gerade erfreulich. Ende des Jahres schließen Sie Ihren im Jahr 2000 gemeinsam mit Roger Manderscheid gegründeten Verlag ultimomondo. Warum?

Guy Rewenig: Es gibt nur einen Grund: Wir hören auf, weil wir das erreicht haben, was wir erreichen wollten. Bei der Verlagsgründung hatten wir uns vorgenommen, insgesamt 100 Bücher herauszugeben, was damals ein verwegenes, wenn nicht tollkühnes Vorhaben war. Das ging aber dann schneller als gedacht, da wir unseren ursprünglichen Plan, vier Bücher pro Jahr herauszubringen, sehr bald selbst gesprengt haben. Wir könnten natürlich endlos weitermachen, aber wir haben uns entschieden, aufzuhören. Unserem Gefühl nach ist unser Gesamtprodukt fertig. Mit unserer Verlagsarbeit sind wir zufrieden und wir sind überhaupt nicht traurig. Und das Wichtigste ist ja: Die Bücher bleiben.

Das 100. Buch fehlt jedoch. Sie hören nun nach 99 Büchern auf.

Das 100. Buch war geplant, aber vor der Drucklegung hat die Autorin ihr Manuskript zurückgezogen, da sie noch kein gutes Gefühl mit ihrem Text hatte. Sie möchte ihr Buch in aller Ruhe überarbeiten. Das ist eine respektable, jedenfalls professionelle Entscheidung. 99 Bücher gefällt mir eigentlich auch besser als 100. 100 ist doch eine banale Zahl *(lacht)*.

Was hat Ihnen besonders Spaß gemacht bei der Arbeit als Verleger?

Eigentlich alles. Die Verlagsarbeit war eine spannende Erfahrung, da wir alles erlernen mussten, vom Schreiben übers Redigieren anderer Texte und dem Layout bis hin zum Vertrieb. All diese Tätigkeiten haben Spaß gemacht. Wir waren ein kleines, ehrenamtliches Team, das alles in Eigenregie bewältigt hat, heute noch bin ich ins Ösling gefahren, um eine Bestellung von elf Büchern in einer Buchhandlung abzuliefern. Genau diese „handwerkliche Basisarbeit" wird mir auch ein bisschen fehlen.

Was hat Sie geärgert während der Verlagsarbeit?

Geärgert hat mich gelegentlich, dass meine eigenen Schreibprojekte wegen der aufreibenden Verlagsarbeit liegen geblieben sind. Ich habe nun jetzt wirklich Lust, wieder kontinuierlich zu schreiben.

Haben Sie konkrete Projekte?

Ich arbeite gleichzeitig an mehreren Projekten. Ein erstes Buch ist fertig, „Je n'arrive pas à dormir", eine Art satirische Schlaflosen-Litanei. Das kommt im März 2015 heraus.

Bei welchem Verlag?

Bei mir selbst.

Gibt es einen neuen Verlag?

Nein, eben nicht. Ich mache meine Bücher nun gemeinsam mit Pat Wengler, die eine ausgezeichnete Grafikerin und Buchdesignerin ist. Wir sind schon sehr lange ein eingespieltes Duo und leisten uns jetzt den Luxus, in aller Freiheit und Gelassenheit ein paar schöne Bücher herauszugeben.

Kultur wird immer dann hochgehalten, wenn in der Gesellschaft alles drunter und drüber geht

Wie haben Sie sich als Verlag im Verlagswesen Luxemburgs zurechtgefunden? Ultimomondo war zum Beispiel nie Mitglied des Verlegerverbandes ...

Wir hatten von Anfang an eine bewusste Außenseiterposition, wir haben uns in der Tradition von Francis van Maele gesehen, wollten im Grunde gegen den Mainstream arbeiten und haben dies auch getan. Und wir waren nicht Mitglied im Verband, was ja zu vielen überflüssigen Konflikten und Scherereien geführt hat. Ein weiteres Problem im Verlagswesen ist, dass immer mehr Bücher veröffentlicht werden, ohne dass jedoch die Leserschaft wächst.

Das bringt mit sich, dass das einzelne Buch immer stärker riskiert, in der Masse zu verschwinden. Ich sehe das vor allem auch bei Kinderbüchern. Vor zwanzig, fünfundzwanzig Jahren gab es kaum luxemburgische Kinderbücher. Heute gibt es jede Menge und viele darunter sind eher fragwürdig.

Wie sehen denn fragwürdige Kinderbücher aus?

Ich rede von den Kinderbüchern, die alles verniedlichen und die Kinder als Teilnehmer der Gesellschaft nicht ernst nehmen.

Es sind diese knallfarbenen Kinderbetäubungsbücher voller Heile-Welt-Klischees, die sich vor allem jetzt zu Weihnachten wieder auf den Tischen stapeln. Bücher, die in die festlich aufgemotzte Dezemberblödigkeit passen mögen, aber ansonsten rein gar nichts mit Literatur zu tun haben.

Zum Glück gibt es die Bestsellerlisten. Sie sagen uns ja, was wir kaufen müssen ...

Bestsellerlisten sagen nichts über die Qualität von Büchern aus. Sie sind eine Erfindung vom Verleger- und vom Buchhändlerverband, sie haben eine rein kommerzielle Ausrichtung. Drei größere Buchhandlungen bestimmen, was auf den monatlichen Listen landet. Andere Buchhändler boykottieren zugleich diesen Bestseller-Werberummel. Literarisch repräsentativ sind diese Listen auf keinen Fall.

Außerdem weigert sich der Verlegerverband beharrlich, die Bestsellerlisten wenigstens in Kategorien zu unterteilen, literarische Bücher getrennt von Sachbüchern aufzulisten. Da wird die Literatur zwangsläufig nach hinten heraus gedrückt. Vom Großherzog oder vom Radsport oder von der wachsenden Krimi- und Kochbücherflut. In anderen Worten: Diese Verleger sabotieren eigentlich ihre eigenen literarischen Veröffentlichungen, die nicht länger sichtbar sind. Bestsellerlisten tragen nicht dazu bei, die Luxemburger Literatur zu promoten. Ganz im Gegenteil.

Was trägt denn dazu bei? Der Auftritt des Verlegerverbandes auf der Karlsruher Bücherschau?

Leipzig und Frankfurt sind die Orte, an denen Luxemburger Verleger und Autoren sein sollten. Diese großen Messen verfügen über die ideale Infrastruktur, alle wichtigen Literaturagenturen sind hier vertreten. Karlsruhe ist ein Rückschritt in mehrfacher Hinsicht. Erstens wurden nichtföderierte Verlage in die Planung

>>>

überhaupt nicht mit einbezogen, ja nicht einmal informiert. Zweitens kamen viele Autoren, die in Karlsruhe gelesen haben, ziemlich ernüchtert und enttäuscht zurück. Mir tut es leid um die Mühen, die sich zum Beispiel Claude Conter mit seinen wissenschaftlichen Vorträgen gemacht hat. Frankfurt und Leipzig auszulassen und dafür sein Lager in Karlsruhe aufzuschlagen, ist der völlig falsche Weg. Doch der Verband sieht das aus purem Eigeninteresse anders und das Kulturministerium kuscht. Was wir dringend bräuchten, ist eine unabhängige luxemburgische Literaturagentur, die sich etwa um diese Auftritte im Ausland kümmert.

Apropos Kulturministerium: Unter Octavie Modert haben Sie dem Ministerium vorgeworfen, es sei untätig und faul, denkfaul und reaktionsfaul. Ist es jetzt besser?

Nein, unter der aktuellen Kulturministerin ist alles noch schlimmer geworden. Ich habe immer gedacht, die kulturpolitische Konzeptlosigkeit von Frau Modert sei nicht zu unterbieten, doch jetzt ist die Skala nach unten wirklich offen. Frau Nagel hat weder ein Konzept noch überhaupt einen Bezug zur Kultur. Ich habe noch keinen Satz von dieser Frau gehört, der irgendwie Substanz hätte. Ihr Ministerium reduziert Kulturpolitik unumwunden und selbstherrlich auf Geldpolitik. Diese Politik funktioniert nach rein neoliberalen Kriterien, ohne das geringste Gespür für den emanzipatorischen Wert der Kultur. Das alte Ideal von Kultur als existenziellem Mehrwert besteht nicht mehr, es ist einfach weggebrochen.

Woran liegt dies?

In erster Linie liegt es an dieser verrückten Besessenheit, zu sparen, diesem fast schon manischen Sparwahn der Luxemburger Regierung, der in alle Ministerien eingezogen ist. Es ist natürlich sehr einfach, an der Kultur zu sparen, da hier der Widerstand erwartungsgemäß sehr gering bleibt, obwohl in Kulturkreisen die Enttäuschung über die neue Regierung sehr groß ist.

Warum ist der Widerstand so gering?

Von allen Seiten bekomme ich eine auffällige Unzufriedenheit zu spüren. Alle sind aufgebracht über die nichtexistente Kulturpolitik. Aber in der Regel nur hinter vorgehaltener Hand. Fast niemand möchte wirklich konkret gegensteuern. Die von oben herab verordnete, überarbeitete Subventionspolitik des Ministeriums schüchtert wohl nachhaltig ein.

Was würden Sie denn machen, wenn Sie im Kulturministerium das Sagen hätten?

Das Kulturministerium abschaffen *(lacht)*. Denn es hat unter dieser Form keine Existenzberechtigung mehr. Ich würde es ersetzen durch ein Ministerium für liberale Hochstapelei. Das wäre ehrlicher und konsequenter. Im Ernst: Ich würde mich darum bemühen, dass der Kulturbegriff sach- und sinngemäß definiert und verankert wird, dass also die emanzipatorische Dimension der Kultur endlich wieder zum Vorschein kommt. Unabhängig von Geld und Subventionen, ist Kultur in erster Linie ein Mehrwert, ein echtes Lebensmittel. Doch dieses Verständnis ist mit einer liberalen Kulturpolitik nicht möglich. Eine neoliberale Partei kann grundsätzlich keine Kulturpolitik machen. Schon allein ihr Wirtschaftsverständnis macht dies unmöglich.

Könnte die LSAP es denn besser?

Schwer zu sagen. Zumindest wäre der weltanschauliche Hintergrund ein anderer. Doch die LSAP hat die letzten Koalitionsverhandlungen regelrecht verbockt. Ursprünglich war die LSAP ja für das Kulturministerium vorgesehen, doch weil sie unbedingt den Sport behalten wollte, hat sie die Kultur geopfert. Diese viel zu zögerliche LSAP hätte zum Beispiel eine qualifizierte Kandidatin oder einen Amtsinhaber vorschlagen können, der nicht aus ihrer eigenen Partei stammt, aber für das Kulturministerium gut gerüstet ist. Warum sollten nicht endlich profilierte Kulturmenschen wie Danielle Igniti oder Jo Kox oder Enrico Lunghi zu Ministerwürden kommen?

Handelt es sich nicht um ein Paradox – einerseits eine nicht existente Kulturpolitik, andererseits ein riesengroßes Kulturangebot?

Nein, das ist kein Paradox. Es werden die falschen Prioritäten gesetzt. Wir kaufen lieber im großen Stil ein, Mainstream, große Events, Schmuckstücke aus dem Ausland, die dann in den großen Häusern gezeigt werden, und vernachlässigen die nationale Kreativität. Also das Ureigene, das, was hier entsteht und charakteristisch für Luxemburg ist. Das ist eine fatale Wahl. Ganz nach der Logik: Wir haben Geld, wir regeln die Kultur – wie alles andere übrigens – ruckzuck mit dem Scheckbuch.

Niemand sagt: Es gibt zu viele Autos auf den Luxemburger Straßen. Oder: Es fließt zu viel Alkohol im Marienland. Aber man hört immer wieder, neuerdings sogar aus dem Kulturministerium: Es gibt zu viel Kultur in unserem Land. Genauso gut könnte man behaupten: Hier gibt es zu viel Luft zum Atmen.

> Niemand sagt: Es gibt zu viele Autos auf den Luxemburger Straßen. Oder: Es fließt zu viel Alkohol im Marienland. Aber man hört immer wieder, neuerdings sogar aus dem Kulturministerium: Es gibt zu viel Kultur in unserem Land. Genauso gut könnte man behaupten: Hier gibt es zu viel Luft zum Atmen.

Gibt es ähnliche Entwicklungen in der Literaturbranche?

Das, was man als authentische Luxemburger Literatur bezeichnen könnte, also die Werke Luxemburger Autoren, wird immer stärker in den Hintergrund gedrängt. Schauen Sie sich zum Beispiel die Übersetzungen von Büchern an: Anstatt den Schwerpunkt darauf zu legen, luxemburgische Literatur in andere Sprachen zu übersetzen und ihr so zumindest die Chance zu geben, auch über den Landesgrenzen hinaus Leser zu finden, geht die Tendenz dahin, etwa deutschsprachige Bücher ins Luxemburgische zu übersetzen. Das braucht doch niemand.

Ich denke, hier macht sich der immer noch tief sitzende Minderwertigkeitskomplex Luxemburgs bemerkbar: Man greift lieber auf ausländische Produkte zurück und „verluxemburgisiert“ sie, statt kulturelle Kreativität und ihre Produkte hier zu fördern. Diese luxemburgischen Fassungen ausländischer Erfolgsbücher erscheinen dann auf den heimischen Bestsellerlisten in der Rubrik „nationale Veröffentlichungen“, ganz so, als seien sie hier entstanden. So wird der kommerzielle Bluff auf die Spitze getrieben.

Und die Gesellschaft macht bei all diesem kommerziellen Bluffen mit ...

Nicht nur beim kommerziellen Bluffen. Die Gesellschaft ist ja keine abstrakte Größe, wir alle sind die Gesellschaft. Und wir alle haben offenbar ein starkes Bedürfnis, immer wieder betrogen zu werden. Neulich sagte Herr Juncker in einem RTL-Interview allen Ernstes: „Die CSV wird die nächsten Parlamentswahlen haushoch gewinnen.“ Ja, auf welcher Grundlage denn? Da wird eine Partei, die nicht nur ihr bombastisches Versagen als herausragende Leistung verkauft, sondern die offenbar längst klinisch tot ist, zynischerweise als Retterin der Nation verkauft. Es fragt sich natürlich, wer solche Behauptungen in die Welt setzt.

Und da sind wir dann in den höheren Sphären des politischen Bluffs angekommen: Herrn Junckers gesamte Politikerkarriere fußt nachweislich auf Tricksen, Manipulieren, Vorspiegeln falscher Tatsachen. Das kommt in der verallgemeinerten Bluff-Society an, mit diesen Taschenspieler-Eigenschaften kann man ohne maßgeblichen Widerstand Präsident der EU-Kommission werden. Und genau dieses Europa soll uns dann Vorbild sein ...

Politischer Bluff, kommerzieller Bluff, in Ordnung. Aber kultureller Bluff?

Die Frage ist, ob nicht auch die Kultur ein beträchtliches „Bluffpotenzial“ hat. Denn die Kultur ist ja Teil des Systems, sie spielt sich ja nicht im Niemandsland ab. Kultur wird immer dann hochgehalten, wenn in der Gesellschaft alles drunter und drüber geht. Sie wird dann zum Firnis, zur Glasur, die alle tiefen Risse in der Gesellschaft übertünchen soll.

Die Kultur soll tröstlich sein, sie erscheint als eine Art letzte Fluchtburg („ultimo mondo“), wo wir das Schöne, Gute, Wahre preisen dürfen. Wahrscheinlich sind auch diese Anwandlungen nur Illusion, also im Kern ein gepflegter Selbstbetrug. Denn die Welt ist vollends aus den Fugen geraten, eine generell immer brutalere Gewaltbereitschaft setzt alle edlen Empfindungen und Ansinnen außer Kraft. Immerhin tut die Selbsttäuschung per Kultur keinem weh. Weil sie wenigstens gewaltfrei ist. Wenn ich mich zum Beispiel mit einem guten Buch über die realen Verhältnisse hinwegsetze und mich in eine Parallelwelt hinüberrette, bin ich zwar ein romantischer Träumer, also gesellschaftlich eigentlich irrelevant, aber ich verschärfe wenigstens nicht die herrschenden Konflikte. So. Das war jetzt ein nettes Wort zum Sonntag.

An Herrn Dr. Henri Hosch

Tilly Maller-Schubert, Kayl

Ich bedanke mich und bewundere Sie für die Artikel, die Sie am 18., 19., 20.11.2014 im Tageblatt geschrieben haben. Das Gleiche gilt auch für den Artikel vom 24.11.2014.

Ich kann nur sagen, dass unsere Regierung und das Volk das Durchsetzungsvermögen haben, Trennung von Kirche und Staat zu erreichen. Diejenigen, die diese kriminelle Menschenverblödung mitmachen wollen, sollen den Unsinn auch selbst finanzieren.

Es geht der Kirche ja nicht ums Geld, so sagt man uns. Um was dann? Um Macht.

Im Namen „Gottes“ und wie sie „Alle“ heißen.

Foto: dapd/Philipp Guelland

Thierry Philipponnat à Luxembourg

La finance kidnappée

Le regard acéré d'un banquier repenti sur le dévoiement du secteur financier

PAR PIERRE SORLUT

Le co-auteur de l'ouvrage «La Capture» s'est rendu cette semaine au Luxembourg pour expliquer son propos, celui d'un détournement de la vocation de la finance à faire vivre l'économie réelle.

Alternativement considéré comme un trublion de la finance, un repenti de la banque ou un donneur d'alerte, Thierry Philipponnat se démarque par sa liberté de parole. Parole qu'il est venu propager cette semaine au Luxembourg, et plus particulièrement, à l'invitation des associations Attac et Etika, au centre culturel Altrimenti, où l'on a effectivement parlé autrement.

Cet ancien cadre bancaire (O'Connor & Associates, Exane, UBS et BNP Paribas pour ne citer que certains établissements fréquentés) reconverti dans les organisations non-gouvernementales (Amnesty International) n'a pas mâché ses mots à l'encontre d'un système financier qu'il juge dévoyé. La banque n'y jouerait que peu sa fonction d'intermédiation entre le porteur de projet économique et les fonds servant à le financer. «Sur les 45.000 milliards d'euros d'actifs détenus par les banques», explique-t-il, «seuls 28% consistent à prêter de l'argent. Sur les 700.000 milliards de produits dérivés échangés sur la planète, seuls 7% passent des mains d'une institution financière à une entreprise du monde réel», a-t-il indiqué. Selon l'intéressé le système financier s'auto-alimente à l'écart des circuits économiques traditionnels. Entre 2001 et 2011, les actifs bancaires auraient augmenté 2,5 fois plus vite que la croissance de la richesse mondiale. Ce sans trop avoir à rendre de compte aux autorités politiques et fiscales. Pourquoi? «Parce que le système politico-administratif est capturé par des intérêts privés», déclare le born again de la finance. Pour avoir participé à la fondation de l'organisation Finance Watch, née à l'initiative de députés européens pour leur apporter une expertise autre que celle des lobbys de la finance, traditionnellement prodiguée à Bruxelles, Thierry Philipponnat peut mesurer combien les règlements concernant le secteur financier sont durs à faire voter. Outre les lobbyistes bancaires – dont il estime qu'ils sont 7 ou 8 par décideur dans la capitale européenne – il est dans la «nature des choses», dit-il, «que les puissants se fréquentent et s'entendent». Il stigmatise ainsi les allers et venues des décideurs entre le public et le privé.

Thierry Philipponnat *est venu partager son regard sans concession sur la finance internationale.* (PHOTO: TANIA BETTEGA)

Pantouflage

À la recherche de la maximisation de leurs intérêts personnels, ces pantoufleurs bloqueraient le changement et nuiraient à l'intérêt général. L'exemple de Nicolas Namias, passé de la fonction de conseiller du Premier ministre Ayrault pour le financement de l'économie, à la direction stratégie de Natixis une fois le gouvernement tombé, a servi son propos. L'intéressé agissait en effet en tant que conseiller référent de l'exécutif lors des discussions sur la loi de séparation des activités bancaires votée en 2013, un texte à la portée bien plus limitée qu'escompté initialement.

Au Luxembourg, ce mécanisme de «revolving door» a également opéré avec le départ dans le privé de tout le cabinet de l'ancien ministre des Finances Luc Frieden, ministre y compris, puisqu'il exerce dorénavant aux affaires publiques et réglementaires de la Deutsche Bank. Son chef de cabinet est parti à la BIL, le directeur du Trésor à la Banque de Luxembourg et la conseillère en communication chez Deloitte.

Le Grand-Duché a d'ailleurs été stigmatisé par l'ancien banquier comme l'un des six pays (avec l'Irlande, le Royame-Uni, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas) bloquant les règlements financiers significatifs à Bruxelles. Thierry Philipponnat a effectivement eu la dent dure avec un pays que son co-auteur, Christian Chavagneux, rédacteur en chef du magazine «Alternatives Économiques», qualifie aussi de «parasite au cœur de l'Union européenne».

La place financière luxembourgeoise et l'industrie de l'optimisation fiscale en ont pris pour leur grade. Mais celui qui siège également à l'«Autorité française des marchés financiers» (AMF) a finalement modéré son propos: «Le problème dépasse le sujet de novembre-décembre au Luxembourg et concerne plusieurs pays sur plus de dix ans». Pour Thierry Philipponnat, LuxLeaks et la publication de centaines d'accords fiscaux passés entre des multinationales et le fisc luxembourgeois n'est qu'un symptôme du mal qui ronge l'économie internationale.

église catholique au luxembourg

revue de presse
9.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

NEWS

Wat huet de Kleeschen mat Relioun um Hutt?

DIKRECH Nächsten Donneschdeg, den 11. Dezember vun 9.30 bis 10.30 kënnt d'Ingrid Scholzen an de Babbel a Krabbel op Dikrech zum Thema: „Wat huet de Kleesche mat Relioun um Hutt? Gedanken an Ureegungen zu spiritueller Erzéiung." D'Ingrid Scholzen ass Pastoralreferentin am Porverband Ëlwen-Wäiswampech a Mamm vun dräi Kanner.

Fréier sinn d'Kanner gedeeft ginn, da war et dacks d'Bomi, déi de Kanner vum Schutzengel geschwat huet an si di éischt Gebieder geléiert huet. Da sinn d'Kanner an der Schoul an de Reliounsunterrecht gaangen, hunn d'Kommioun gemaach an esou weider. Fir kathoulesch Famillje war dat einfach esou. Haut mussen d'Elteren sech bewosst domat ausernee setzen: Wëll ech menge Kanner Relioun/ Spiritualitéit vermëttelen? A wa jo, wéi maachen ech dat iwwerhaapt? Jiddwereen ass häerzlech invitéiert un dëser Gespréichsronn deelzehuelen.

All (Grouss-)Mamm a (Grouss-)Pappe mat hiere Kanner vun null bis dräi Joer sinn häerzlech invitéiert. De Babbel a Krabbel fonktionnéiert all Donneschdeg (ausser an der Vakanz) vun 9.00 bis 11.00 zu Dikrech bei der ErwuesseBildung (1, rue Jean l'Aveugle). Et kann ee regelméisseg kommen, oder just geleentlech.

Eemol am Mount kënnt en Expert/ eng Expertin e klenge Virtrag mat Diskussioun halen. D'Themen gi vu Gesondheet iwwer Sproochentwecklung bis zu spiritueller Erzéiung.

Umeldung: per Telefon (4 47 43-340) oder per Email (info@ewb.lu) Gitt d'Kursnummer 144860A un an op Dir Äert Kand matbrengt.

Beitrag: De Krabbelgrupp ass gratis. En Don ass wëllkomm. LJ

www.ewb.lu

Hüttenangestellte feiern das Fest des heiligen Eligius

Rodange. Die Initiative der Eligius-Gedenkfeier geht auf die Angestellten der Betriebe „Fonderie", „Chaudronnerie" und „Ateliers Fonderie" zurück, die bei der ersten Feier am 1. Dezember 1947 eine Statue des Heiligen als Schmiedemeister anfertigten. „St. Eloi" lebte von 588 bis 659 als Goldschmied, Königsberater und Bischof. Diese erste Statue war aus Gips; ein Jahr später wurde wetterbedingt eine zweite aus Bronze gegossen. Durch den Verkauf des Hüttengeländes anfangs des 20. Jahrhunderts war der Standort der Statue in Frage gestellt. Schlussendlich wurde 2002 dank des damaligen Bürgermeisters Jean-Marie Halsdorf und seiner Schöffen Pierre Mellina und Roland Breyer eine endgültige Lösung gefunden. Neben der 1952 errichteten Gedenkstätte zu Ehren der Verstorbenen der zwei Weltkriege im Viertel „Fonderie" fand die Statue des heiligen Eligius dann ihren Platz. Anlässlich der 68. Eligiusfeier legten Marcel Lichtenberger und Emile Heinen, im Namen der „Amicale", Blumen an der Statue nieder im Gedenken an die verstorbenen Kollegen. Bürgermeister Pierre Mellina wies darauf hin, dass das Denkmal ein fester Bestandteil der Kultur der Gemeinde Petingen sei, auf das man stolz sein könne. Pfarrer Jeannot Gillen stellte den heiligen Eligius als Vorbild dar, der immer seine Arbeit gewissenhaft verrichtet habe. Anschließend lud er zur Gedenkmesse ein. Die Feier wurde mit einem Festessen abgeschlossen. (Marco Heinen via mywort.lu)

Firmung ënner dem Motto „I-walk“

Diddeleng. D'Firmungsmass gouf gehale vum Äerzbëschof Jean-Claude Hollerich, assistéiert vum Edmond Ries, Dechen a Paschtouer zu Diddeleng, dem Pater Ruiz Pedro vun der portugiesescher Gemeinschaft an dem Paul Emmeringer. 83 Jugendlecher hunn sech während 18 Méint virbereet mat verschiddenen Aktivitéiten zum Thema „Glawen liewen, erfueren a léieren“.Während der Virbereedungszäit goufe si begleet vum Christiane Cloos, Martine Picard, André Wolter an de ville Firmungshelfer aus der Par. Derbäi goufen och eelef Erwuessener gefirmt. Thema vun der Firmungsmass war „I-walk, unterwegs mit Gott“. D'Mass gouf animéiert vum Gitargrupp vun Diddeleng ënnert der Leedung vum Christiane Wolter. Mat Hëllef vum Simone Schalz hunn déi Jugendlech mat flotte Lidder de Gottesdéngscht animéiert. D'Chorale Saint-Martin stung ënnert der Leedung vum Monique Biren. Op der Uergel war den Alessandro Urbano. Virun der Mass gouf de Bëschof empfaange vun dem neie Buergermeeschter vun Diddeleng, dem Dan Biancalana, vun de Membere vum Kiercherot an dem Pastoralteam.(C.) *(FOTO: TANIA BETTEGA)*

Firmung im Pfarrverband Ettelbrück

Ettelbrück. Jüngst spendete Erzbischof Jean-Claude Hollerich 58 Jugendlichen aus dem Pfarrverband Ettelbrück, der „Mission des migrants Schieren“ sowie der privaten Mädchenschule „Sainte Anne“ in der bis auf den letzten Platz gefüllten Kirche das Sakrament der Firmung. Wie Lara Nicolay und Isaurinda Delgado Fonseca im Anschluss an die Begrüßung des hohen Gastes abwechselnd in luxemburgischer und portugiesischer Sprache darlegten, hatten die Jugendlichen sich seit März auf dieses Ereignis vorbereitet. So hatten sie unter dem Motto „Zesumme gleewen duerch déck an dënn“ nach einem ersten gemeinsamen Abend einen Tag in der Natur verbracht, an mehreren Ateliers, z.B. in der Abtei von Clerf, teilgenommen und sich mit Behinderten getroffen. „Mir si frou iwwer all dat, wat mir zesummen erlieft hunn“, so die beiden Firmlinge. Der Erzbischof verglich in seiner Predigt die Firmung mit dem „Download“ eines Computerprogramms. Wenn ein solches Programm installiert sei, dann müsse es, damit es funktioniere, zuerst noch aktiviert werden. Das sei nun die Aufgabe eines jeden einzelnen, so Jean-Claude Hollerich. Der Erzbischof zelebrierte die Eucharistiefeier zusammen mit den Geistlichen Maurice Péporté, Jean-Pierre Heuschling, Paul Colling und Emidio Plebani C.S. Für die musikalische Mitgestaltung der Messe zeichneten die Firmlinge verantwortlich, gemeinsam mit der Ettelbrücker „Chorale Sainte-Cécile“ unter der Leitung von Lé Lassans und Tom Schreiner an der Orgel. *(TEXT/FOTO: ARMAND WAGNER)*

Firmung im Pfarrverband Beckerich-Useldingen

Beckerich. 34 Jugendlichen im Alter von 15 bis 17 Jahren wurde kürzlich das Sakrament der Firmung gespendet. Bei seiner Ankunft wurde Erzbischof Jean-Claude Hollerich von den Jugendlichen mit den Worten begrüßt: „Eigentlich ist es schade, dass die Zusammentreffen unserer Firmengruppe jetzt zu Ende gehen, es war eine schöne Zeit". Im Namen aller Firmkandidaten überreichten Carol Diederich und Catherine Nilles dem Erzbischof ein Willkommensgeschenk. Die Firmlinge gingen auf die Aktivitäten mit ihren Betreuern ein, so u. a. auf den Besuch im Kloster von Medernach, oder die Zusammenkunft mit Paul Galles von „Young Caritas". Bei einem Treffen mit Diakon Fränk Strock wurde das Evangelium mit der Lesung des Gottesdienstes ausgewählt. Das Hochamt stand unter dem Thema „Zesummen ënnerwee". Die Firmungsmesse feierte das Oberhaupt der katholischen Kirche in Konzelebration mit seinen geistlichen Mitbrüdern Nico Jans, Mathieu Janssen und Fränk Strock. Der Gottesdienst wurde gesanglich durch die vereinten Chöre Beckerich-Schweichertal und Rippweiler unter der Leitung von Josette Kuffer-Ourth umrahmt, begleitet von Carlo Philippe an der Orgel. *(TEXT/FOTO: CARLO NILLES)*

Taifun Haiyan 2013 – und nun Taifun Hagupit

Caritas hilft auf den Philippinen

Schon seit dem letzten Taifun unterstützt Caritas Luxembourg betroffene Familien vor Ort

VON NICOLE WERKMEISTER

Anfang November 2013 wütete einer der stärksten Wirbelstürme seit Beginn der Wetteraufzeichnungen auf den Philippinen. Taifun Haiyan forderte mehr als 10 000 Todesopfer, zerstörte Häuser und Existenzen. Nun sind die Philippinen erneut getroffen: Taifun Hagupit hat vieles zerstört, was gerade erst wieder aufgebaut wurde. Wir sprachen mit Carole Reckinger über die Katastrophenhilfe 2013, den bisherigen Erfolg und das, was nun zu tun ist.

Taifun Hagupit *hat erneut zahlreiche Häuser und die zu erwartende Ernte zerstört. Unterstützung wird wieder dringend benötigt.* (FOTO: AFP)

■ Frau Reckinger, die aktuellen Bilder erinnern an die verheerende Katastrophe am 9. November 2013, ausgelöst durch Taifun Haiyan. Sie haben bereits seit dem letzten Jahr Menschen vor Ort unterstützt. Wie ist die Lage?

Glücklicherweise bei weitem nicht so schlimm wie im vergangenen Jahr. Die Evakuierung hat besser funktioniert – und die Gebiete, in denen wir seit Taifun Haiyan tätig waren, lagen am Rande des neuen Wirbelsturms und waren so „nur“ den Ausläufern ausgesetzt. Die immense Windstärke hat aber dennoch ausgereicht, um erneut heftige Materialschäden anzurichten. Viele Häuser sind beschädigt, Reisfelder überschwemmt und

Carole Reckinger *leitet die Hilfe von Caritas Luxembourg auf den Philippinen.* (FOTO: TANIA BETTEGA)

Bananenpflanzen entwurzelt. Wir werden die Aufbauarbeiten in einigen Gebieten also erneut aufnehmen müssen. Verglichen zu den letztjährigen Schäden ist das aber relativ überschaubar.

■ Was haben Sie bei Ihrem ersten Besuch 2013 vorgefunden und wie haben Sie die erste Hilfe organisiert?

Das Bild war verheerend: ganz oder teils eingestürzte Häuser in den städtischen Gebieten. In den entlegenen ländlichen Regionen, die wir ab dem zweiten Tag aufsuchten, waren die nur aus Holz und Wellblech bestehenden Hütten buchstäblich davon geweht. Auch viele Tiere der Kleinbauern hatten den Sturm nicht überlebt. Nachdem wir einen Überblick über die Lage gewonnen hatten, beschlossen wir, uns um „die Ärmsten der Armen“ in den Slums der Städte und den schwer zugänglichen ländlichen Gebieten zu kümmern. Wie immer nach solch verheerenden Katastrophen galt es, zunächst einmal für trockene und warme Schlafplätze und Lebensmittel zu sorgen. Wir haben in den Regionen, in denen die Infrastruktur noch funktionierte, eingekauft: Schutzplanen, Matratzen, Reis, getrockneten Fisch, Hygieneartikel – und das verteilt.

■ Die Lebensmittel werden also nicht eingeflogen?

Von uns nicht. Die großen Organisationen kommen tatsächlich mit gefüllten Flugzeugen. Diese Katastrophenhilfe funktioniert im großen Stil und kann in kürzester Zeit Massen versorgen. Sobald sich die Lage beruhigt hat, ziehen sich diese Helfer jedoch zurück. Wir gehen als vergleichsweise kleine Organisation anders vor. Uns geht es darum, die Menschen zu erreichen, die auf der offiziellen Landkarte nicht auftauchen und bei der Katastrophenhilfe durchs Raster fallen. Daher agieren wir lokal, im kleineren Rahmen und helfen durch unseren Einkauf vor Ort auch der dortigen Wirtschaft wieder auf die Beine.

■ Das heißt, Ihre Hilfe ist für einzelne Randgruppen und auch nachhaltig angelegt?

Ja, uns geht es darum, die Lebensumstände der Armen im ersten Schritt wieder herzustellen und sie dann darin zu unterstützen, diese durch eigene Kraft langfristig zu verbessern. Die ersten drei Monate haben wir damit verbracht, das Notwendigste wieder aufzubauen und für Lebensmittel zu sorgen. Hier war Reis das Nahrungsmittel Nummer eins. In den indigenen Gebieten konnten wir das nicht einfach mit dem Auto hin fahren. Ganze Familien kamen nach stundenlangen Märschen, um einen 50-kg-Sack nach Hause zu tragen. Es ist unglaublich, wie dort die Kommunikation ganz ohne Handy oder irgendwelche Hilfsmittel funktioniert. Ab dem zweiten Monat haben wir mit sprachlicher Unterstützung unserer Partner vor Ort Gespräche mit den einzelnen Familien und kleinen Lebensgemeinschaften geführt, um herauszufinden, was genau durch den Taifun zerstört oder verloren wurde. Es ist von enormer Bedeutung für eine nachhaltige Verbesserung der Lebensumstände, dass die Menschen Schritt für Schritt, zwar unterstützt, aber dennoch mit eigenem Zutun wieder zu ihrem Leben zurückfinden. Gleiches gilt für den Wohnraum. Da die Ärmsten der Armen meist keine Landrechte haben und indigene Völker so entlegen leben, dass eine Zufahrt nicht möglich ist, war es weder rechtlich möglich noch sinnvoll, solide Häuser zu bauen. Wir entschieden uns daher auch hier für die Renovierung oder den Wiederaufbau des Bisherigen.

Die Philippinos *beeindruckten die Helfer nach der letzten Katastrophe 2013 durch ihre Gelassenheit und Solidarität.* (FOTOS: CARITAS LUXEMBOURG)

■ Wie ist Ihre Bilanz nach einem Jahr Hilfe – und was ist angesichts der aktuellen Lage vor Ort notwendig?

Wir sind zufrieden mit dem Zwischenergebnis. Und vor allem sind die Menschen dort zufrieden und unwahrscheinlich dankbar. Besonders beeindruckt hat mich aber ihre ausgesprochene Solidarität. Niemand hat sich vorgedrängt. Überall wurde ganz selbstverständlich geteilt. Sobald in einer Gemeinschaft der Grundbedarf gedeckt war, kam der Vorschlag, die übrigen Mittel in einem Topf für die Allgemeinheit bereitzustellen. Auch dieses Angebot wurde von keinem genutzt. Um auf Ihre Frage zurückzukommen: Das Notwendigste haben wir gemeinsam mit den Betroffenen wieder aufgebaut. Dennoch leben diese Menschen weiterhin am Existenzminimum – und einige von ihnen hat Taifun Hagupit erneut zurückgeworfen. Unsere Partner vor Ort haben uns bereits detailliert darüber informiert, was benötigt wird. Wir werden also erneut dabei helfen, einige Häuser zu reparieren, Ernteausfälle zu ersetzen und Neuanpflanzungen zu ermöglichen. Ansonsten führen wir unser Programm wie geplant fort. Denn im dritten Schritt unserer Aktivitäten möchten wir für etwas mehr Stabilität sorgen, die es den Menschen ermöglicht, sich für einen möglichen weiteren Rückschlag zu wappnen.

■ Was verstehen Sie unter einer solchen Vorsorge?

Wir können die Hütten der ländlichen Tagelöhner nicht stabiler machen und die Menschen in den Slums nicht in bessere Wohngegenden umquartieren. Aber wir können den einzelnen Gemeinschaften und Familien helfen, ihre Versorgung mit Lebensmitteln zu verbessern und ihr Einkommen sukzessive zu erhöhen. Um die Umstände nachhaltig zu bessern, besprechen wir mit den einzelnen Familien, wie sie ihre Lebensgrundlage auf Dauer optimieren können und unterstützen sie dabei, Kooperativen zu gründen, die sie auch in Krisenzeiten autonomer machen. Eines möchte ich noch an unsere Spenderinnen und Spender weitergeben: den großen Dank, den wir von den betroffenen Philippinos erhalten haben. Mit einem Video, das sie mit ihren geringen Mitteln gedreht haben, haben sie uns mitgeteilt, wie sehr sie unsere Arbeit schätzen. Nun werden wir erneut gebraucht.

Hilfe für die Philippinen

Caritas Luxembourg
Spendenkonto: (CCPL)
IBAN LU34 1111 0000 2020 0000
Verwendungszweck: Philippinen

Fermeture du couvent et de l'église St-Alphonse

Luxembourg. Le couvent et l'église Saint-Alphonse seront fermés du lundi 8 au mercredi 10 décembre en raison des travaux de rénovation en cours. Il n'y aura pas d'offices à l'église ces trois jours.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 9. Dezember 2014, Seite 24

Eng Rees duerch d'Sultanat Oman a Südkorea

Lëtzebuerg. De KMA-Kultur- a Seniorendéngscht invitéiert op e kulturellen Nomëtteg e Mëttwoch, den 10. Dezember, ëm 14.30 Auer am Centre Convict. De Willy Fuchs weist Biller iwwer d'Sultanat Oman a Südkorea.
Luxemburger Wort vom Dienstag, 9. Dezember 2014, Seite 24

D'Fraen a Mammen hunn hire Veräin opgeléist

Waldbriedemes. No 25 Joer flotter Zesummenaarbecht hunn d'Fraen a Mamme vu Waldbriedemes de Veräin opgeléist. Am Veräinsbau Jos. Rennel hunn si all Joer hiren traditionelle Basar ofgehal. Do dernieft hunn si och nach vill Jore laang en Hierken- a Mullenowend oder e Raclettenowend organiséiert. Den Erléis vun dësen Aktivitéiten an deene 25 Joer (ronn 142 000 Euro) ass fir karitativ Wierker a fir d'Kierch gespennt ginn. D'Fraen a Mamme soen alle Leit e grousse Merci, well si sou trei zum Veräin gestan hunn.
De 4. November hunn si hir lescht Suen un dës gutt Wierker gespennt: 1 300 Euro un „Indesch Pateschaften" a 500 Euro un „Île aux Clowns".
Zum Ofschloss gëtt e Samschdeg, den 13. Dezember, d'Owesmass an der Kierch zu Waldbriedemes fir all Membere vum Veräin gefeiert. (C.)
Luxemburger Wort vom Dienstag, 9. Dezember 2014, Seite 53

Le synode "n'est pas une assemblée parlementaire"
Entretien accordé par le pape François à un quotidien argentin

Radio Vatican

ROME, 8 décembre 2014 (Zenit.org) - Le synode "n'est pas une assemblée parlementaire", explique le pape François dans une interview accordée au quotidien argentin la Nacion, dont Radio Vaticna en français qui publie cette synthèse.

Le pape y aborde une série de sujets d'actualité au Vatican, des réformes de la Curie au dernier synode sur la famille, en passant par le non renouvellement du commandant de la Garde Suisse.

Le Synode - « Le Synode n'est pas une assemblée parlementaire, mais un espace ouvert et protégé pour que l'Esprit Saint travaille ». François répond, sans réserve, aux questions posées par Elisabetta Piqué sur le Synode d'octobre dédié à la famille. Il est « simplificateur » de dire que les pères synodaux sont divisés en deux secteurs, l'un contre l'autre. Il répète que l'important est d'avoir « le courage de parler » et « l'humilité d'écouter ». François affirme enfin « ne pas avoir peur de marcher sur la route du Synode, parce que c'est le chemin que Dieu attend que nous empruntions. Plus encore, le Pape en est le garant, il est là pour s'occuper de la procédure ».

Le mariage - La famille est aujourd'hui en grande difficulté. Il souligne que pour beaucoup « se marier est un « fait social » et que cela implique de se demander combien de mariages sont réellement célébrés dans la foi et de quelle foi il s'agit et avec quel degrés de conscience une personne se marie, cela jouant un rôle déterminant en ce qui concerne la validité ou la nullité d'un mariage.

Les unions homosexuelles - Concernant les préoccupations de certains milieux concernant les unions homosexuelles, le pape François a précisé que « personne n'a mentionné le mariage homosexuel durant le Synode ». Ce dont il a été question, poursuit-il, ce sont de ces familles qui ont une fille ou un fils homosexuel et de savoir comment « aller de l'avant dans cette situation un peu inhabituelle » et comment l'Eglise peut les accompagner. « Nous devons trouver un moyen d'aider » a affirmé François. En somme, il a été question « des personnes homosexuelles par rapport à leurs familles, parce que c'est une réalité que nous rencontrons dans le confessionnal ». A propos des objections formulées à l'encontre de la Relatio post diceptationem, le Pape fait remarquer à la journaliste qu'il s'agit d'un premier jet, « d'un document relatif ». Il ne faut jouer à se faire peur, explique en substance François. Selon lui ce qui compte lors d'un Synode ? c'est la relation post-synodale, son message final et le discours du Pape. Dans le même temps, précise-t-il, « il ne faut pas avoir peur » d'aller de l'avant guider par l'Esprit Saint.

Les divorcés-remariés - Dans le discours final, « j'ai dit qu'aucun point de la doctrine de l'Eglise sur le mariage n'avait été touché ». Dans le cas des divorcés-remariés, de nombreuses questions pastorales se posent. Mais pour le Pape, « ce n'est pas une solution de leur donner la communion ». Pour lui, cela « seul » n'est pas la solution, « la solution est l'intégration », car s'ils ne sont « pas excommuniés », ils semblent l'être de facto et le Pape de citer qu'ils ne peuvent pas être parrains lors de baptême, lire les lectures à la messe, donner la communion ou enseigner le catéchisme. François estime qu' « il faut ouvrir un peu plus les portes ». Dans cet entretien, le pape révèle que pour certains, les divorcés-remariés ne donnent pas un bon « témoignage », mais poursuit-il, on accorde à un « politique corrompu » d'être parrain parce qu'il s'est marié à l'Eglise. « Alors, il faut changer un peu les choses, les échelles de valeurs ».

De la confusion ? - A ceux qui parlent de confusion, le pape rétorque que « continuellement », il prononce des discours et des homélies et que c'est cela le Magistère. « C'est cela que je pense et non ce que les journaux pensent que je dis ». Il invite chacun à se référer à Evangelii Gaudium qui est « très claire ».

La réforme de la curie - François n'a pas manqué de parler de la réforme de la Curie, affirmant que c'est un « lent processus » et qu'il ne pense pas qu'il sera conclu en 2015. Il explique qu'une des propositions en discussion est de fusionner les dicastères dédiés à la famille, aux laïcs avec celui de « Justice et paix ». Le pape n'est pas préoccupé des divergences survenues dans cette réforme en cours de la Curie romaine. Le processus a été décidé par les cardinaux lors des Congrégations générales précédant le Conclave. Le IOR fonctionne « très bien » et la réforme sur l'économie est sur de bon rail. Le Pape souligne cependant que le plus important pour lui est la « réforme du cœur » plus que celle des structures.

Jorge par lui-même - « Jorge ne change pas, continue à être toi-même, changer à ton âge serait ridicule ». Voilà ce qu'il s'est dit lorsqu'il a été élu. Quant à son âge justement, François fêtera sans changement de programme son 78ème anniversaire le 17 décembre prochain. Il affirme avoir les douleurs dues au nombre

>>>

des années, mais souligne que son rythme de travail est plutôt bon.

Voyages - Quels seront les prochains voyages ? en 2015, un déplacement en Afrique et un autre dans trois pays d’Amérique latine sont envisagés. Il pourrait se rendre en 2016 en Argentine, précisant qu’en vue des prochaines élection, il ne recevra aucun leader politique pour ne pas interférer dans le processus démocratique. Il avertit d’ailleurs qu’une « rupture du système démocratique ou de la Constitution », serait une « erreur » pour le pays.

Le départ du commandant de la Garde suisse - Enfin, le pape François a tenu personnellement à faire taire les rumeurs concernant le non-renouvellement du mandat du commandant de la Garde suisse, Daniel Anrig. Ce départ est un changement « tout à fait normal » qui n'a rien de remarquable. Il réfute les accusations selon lesquelles il aurait jugé l’homme trop autoritaire ou son nouveau logement rénové trop luxueux, rappelant en outre que le commandant est père de quatre enfants. Il loue le colonel Anrig qu’il estime être une excellente personne et un bon catholique qui n'a rien à se reprocher.

Platz schaffen für die Quelle der wahren Freude
Gebet an der Mariensäule Roms

Von Redaktion

ROM, 8. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus hat am Montagnachmittag das zweite Mal zum Hochfest der „Immacolata", der Unbefleckten Empfängnis, an der römischen Mariensäule in der Nähe der Spanischen Treppe gebetet. Das Fest geht zurück auf das gleichnamige Dogma, das Papst Pius IX. In seiner Bulle „Ineffabilis Deus" am 8. Dezember 1854 verkündet hatte. Es besagt, dass Gott Maria von Anfang an vor jeder Sünde bewahrt hat.

In seinem Gebet dankte Papst Franziskus der Muttergottes für den Trost im täglichen Kampf gegen das Böse und erbat ihren Schutz für alle Menschen, insbesondere auch für die Familien und die Stadt Rom. Er bat zudem um Befreiung von aller geistigen und materiellen Knechtschaft. Maria, die Mutter Jesu, möge daher in der Zeit, die auf Weihnachten hinführt, den Menschen helfen, „sich frei zu machen, sich zu verneigen, sich zu verschenken, zuzuhören, zu schweigen, um sich nicht mehr um sich selbst zu kreisen, um Platz zu schaffen für die Schönheit Gottes, die Quelle der wahren Freude ist."

Vor dem Gebet an der Mariensäule hatte der Papst kurz die Basilika Santa Maria Maggiore besucht, während schon tausende Menschen, Familien mit Kindern sowie Ältere und Kranken der UNITALSI („Nationale italienische Vereinigung für den Transport von Kranken nach Lourdes und internationale Wallfahrtsorte"), bei spätnachmittaglichem Sonnenschein in der vornehmen Gegend Roms nahe des Palazzo di Propaganda Fide und der Via Condotti warteten.

Im Anschluss an das Gebet ließ der Papst ein großes Gesteck mit weißen Rosen zu Ehren der Muttergottes vor die Säule legen und begrüßte den Bürgermeister Roms und Geistlichkeit.

Wir dokumentieren im Folgenden in einer eigenen Übersetzung das von Papst Franziskus gesprochene Gebet.

Oh Maria, unsere Mutter,
heute verehrt das Volk Gottes dich in der Feier Immaculata,
die immer vor der Ansteckung der Sünde bewahrt blieb.
Nimm das Geschenk an, das ich darbringe
im Auftrag der Kirche in Rom
und der gesamten Welt.
Zu wissen, dass du unsere Mutter völlig frei von Sünde bist,
gibt uns viel Trost.
Zu wissen, dass das Böse über dich keine Macht hat;
erfüllt uns mit Hoffnung und Kraft
im täglichen Kampf, den wir gegen die Bedrohungen des Bösen führen müssen.
Aber in diesem Kampf sind wir nicht allein, wir sind keine Waisen,
weil Jesus, vor seinem Sterben am Kreuz,
dich uns zur Mutter gegeben hat.
Obwohl wir Sünder sind, zählen wir zu deinen Kindern,
Kinder der Unbefleckten,
die zu der Heiligkeit berufen sind, die in dir aufleuchtet
durch die Gnade Gottes von Anfang an.
Von dieser Hoffnung belebt, beten wir heute um deinen mütterlichen Schutz für uns, für unsere Familien,
für diese Stadt, für die ganze Welt.
Die Macht der Liebe Gottes,
die dich von der Erbsünde bewahrt hat,
befreie die Menschheit auf deine Fürsprache hin von aller geistigen und materiellen Knechtschaft,
und verhelfe dem Heilsplan Gottes in den Herzen und in den Ereignissen zum Sieg.
Lass auch in uns, deinen Kindern, die Gnade über den Stolz herrschen,
und lass uns barmherzig werden
wie unser himmlischer Vater barmherzig ist.
In dieser Zeit, die uns zum Fest der Geburt Jesu Christi führt,
lehre uns, gegen den Strom zu schwimmen:
um uns frei zu machen, uns zu verneigen, uns zu verschenken, zuzuhören, zu schweigen,
um uns nicht mehr um uns zu kreisen,
um Platz zu schaffen für die Schönheit Gottes, die Quelle der wahren Freude ist.
Oh, unserer Mutter Immaculata, bitte für uns !

EDITORIAL

Lehrer im Visier

Die Lehrer stehen zurzeit im Mittelpunkt der politischen Debatte, weil die Sparmaßnahmen der Regierung sie betreffen und angeklungen ist, dass ihnen mehr respektive andere Leistungen abverlangt werden sollen. Lehrer mobilisieren das Interesse, denn sie sind für jeden von uns mit Emotionen verbunden. Wer als Kind von einem Lehrer ermutigt respektive entmutigt wurde, trägt positive oder negative Spuren in sich, vielleicht ein Leben lang, so dass der Einfluss der Lehrer auf heranwachsende Menschen nicht unterschätzt werden sollte. Darüber hinaus schließen die meisten Menschen das Kapitel Schule in ihrem Leben eher selten ab, da auch ihre Kinder oder Enkelkinder wieder in die Schule gehen, und eventuelle schulische Misserfolge gerne den Lehrern in die Schuhe geschoben werden.

COLETTE MART
ist gegen Polarisierung.

Auf Lehrer werden also persönliche, manchmal unbewältigte Probleme projiziert, und dies erklärt dann auch den gelegentlichen Populismus einer Debatte, in der die Lehrer im Visier stehen. Auch Lehrer sind vor Projektionen auf Schüler nicht gefeit, so dass Gerechtigkeit und Fairness im Lehrer-Schüler-Verhältnis auch ein Thema ist, das uns alle im Leben begleitete.

Zum Status der Lehrer wäre zu sagen, dass eine Stelle beim luxemburgischen Staat zweifellos zu den sichersten Arbeitsplätzen gehört, dass sich der soziale Graben zwischen dem öffentlichen Dienst und der Privatwirtschaft vertieft, wofür die Lehrer ihrerseits Verständnis haben müssen. Ein Blick auf die Arbeitsbedingungen in der Privatwirtschaft sollte also dazu beitragen, gewisse Forderungen zu relativieren. Während manche den Lehrern gerne nachsagen, sie hätten zahlreiche Privilegien und lange Urlaubszeiten, erinnern andere daran, wie viele Verdienste Lehrer darin haben, junge Menschen auf das Leben vorzubereiten und sie für geistige Werte zu interessieren.

Tatsache ist, dass eine Polarisierung um die Arbeitsbedingungen der Lehrer unsere Gesellschaft nicht weiterbringt. Es gibt in Luxemburg Lehrer- und Staatsbeamtenfamilien genauso wie es Ärzte- und Politikerfamilien gibt. Interessen vererben sich in Familien weiter, auch Charakterzüge oder das Streben nach einem bestimmten Status.

Den Lehrern kommt in der Erziehung von Kindern eine große Bedeutung zu, weil Kinder mehr und mehr den ganzen Tag in Institutionen sind, und Eltern relativ weniger von sich selbst, deshalb aber mehr von den Professionellen der Erziehungsberufe erwarten. In einer Gesellschaft, in der die Erziehung von Kindern also aus der Familie eher ausgelagert wird, empfiehlt sich in der Debatte um die Leistungen der Lehrer, allerdings auch der Erzieher, eine große Sensibilität.

Klischeehafte Vorstellungen vom Lehrerberuf bringen nichts mehr in einer Gesellschaft, in der auch Lehrer gehänselt und Erzieher manchmal von Kindern aggressiv behandelt werden. Lehrern sollte also kein Stempel aufgedrückt werden, sie sollten auch nicht auf einen Sockel gehievt werden, sondern als Berufsgruppe Respekt bekommen für einen Arbeitsrhythmus, der auch durch die Bedürfnisse der Kinder geprägt, historisch gewachsen ist und also Empathie und überlegte politische Entscheidungen verdient.

éditorial

de notre rédacteur en chef adjoint
Christophe Chohin

cchohin@lequotidien.lu

Tremblez, LuxLeaks revient

Cette semaine, à moins que l'ultimatum n'expire sans sanction, la deuxième vague de révélations sur le scandale LuxLeaks devrait déferler. Peut-être aujourd'hui, peut-être demain, mais elle va éclabousser la fierté de la Nation. C'est le gouvernement qui le dit, prévenu par le Consortium international des journalistes d'investigation. Et le pays tremble. Ou pas. Car si les premières révélations, dans ce qui est devenu pour la postérité le scandale LuxLeaks, ont rappelé au monde que la stabilité économique du Grand-Duché s'était construite sur son offre fiscale généreuse, que peut révéler le retour des LuxLeaks ? Sans doute la même chose, à savoir que la domiciliation d'entreprises est un exercice maîtrisé au Luxembourg et que le tax ruling est une pratique qui satisfait à la fois l'État et les candidats à une fiscalité avantageuse.

Cette semaine, le nom du Luxembourg devrait à nouveau être cité dans le monde entier. Montré du doigt, même, traîné dans la boue, parfois, pour ses pratiques fiscales au service du grand capital. Un peu comme si, au sein de la communauté internationale, les maux de la finance se concentraient dans ce petit pays d'Europe continentale. Sauf qu'ériger le Luxembourg en suppôt des multinationales, c'est oublier que celles-ci avancent avec des armées d'experts en esquive fiscale, de petits soldats des marchés. C'est oublier que le Luxembourg n'est qu'un des îlots de l'archipel du capital. Une oasis pour les dividendes des actionnaires.

Aujourd'hui, ou demain, le deuxième chapitre des LuxLeaks sera publié. Et il posera à nouveau la question de l'harmonisation fiscale de l'Europe. Ni plus ni moins. Accuser le Luxembourg de tous les maux serait oublier trop vite qu'il n'est qu'un maillon d'une très solide chaîne de décisions. Et que s'il venait à céder, d'autres sauraient la renforcer.

Alors, tremblez, LuxLeaks revient et met le monde face à ses contradictions. Tremblez, il y aura d'autres épisodes.

Muslime gegen Gewalt

GEMEINSAMES GEBET Imame verurteilen falsche Auslegung der Religion

Mit einem gemeinsamen Text beim Freitagsgebet reagieren die luxemburgischen Imame auf die Gewalt im Namen des Islam und warnen die Jugendlichen vor ideologischer Manipulation.

Gemeinsam mit der Schura (Beratergremium) und den Verwaltungsräten der muslimischen Organisationen in Luxemburg rufen die Imame zu einem gemeinsamen Gebet am kommenden Freitag auf. Vor dem Hintergrund extremer Gewalt, die die muslimische Welt treffe und die den Islam als eine Religion der Gewalt erscheinen lasse, wolle man den Menschen in Luxemburg mitteilen, dass der Islam vor allen Dingen eine Botschaft des Friedens und der Toleranz sei. Das Morden allgemein und das Verfolgen anderer religiöser Minderheiten sei eine absolut falsche Auslegung der Religion, der menschlichen Werte und ethischer Prinzipien, die in keinster Weise gerechtfertigt oder toleriert werden könnte, heißt es in einer Mitteilung.

Die Muslime in Luxemburg würden ihre Solidarität mit allen Menschen erneuern, die von körperlicher Gewalt, Einschränkungen oder Ausweisungen betroffen seien. Man wolle auch nicht vergessen, dass zahlreiche Muslime Opfer der angesprochenen Gewalt sei.

Einige Jugendliche würden angesichts der Vorgänge aus einem Gefühl der Gerechtigkeit heraus glauben, sie müssten gegen die Hoffnungslosigkeit ankämpfen, der viele Muslime in der Welt durch fehlende Demokratie oder dem Nicht-Respekt des Völkerrechts ausgesetzt sind. Allerdings würde dies in keinster Weise einen Anschluss an bewaffnete Gruppen rechtfertigen. Die Jugend solle sich nicht via Internet manipulieren lassen, appellieren die Imame an den Verstand und die Verantwortung der jungen Menschen. Der wahre Dschihad würde darin bestehen, in der Erziehung zu exzellieren, in der Arbeit und dem guten Benehmen, um so zum Wohlstand und Gedeihen der Gesellschaft beizutragen, in die Gott sie verwiesen habe. SeK.

Appell der Muslime in Luxemburg

LUXEMBURG An diesem Freitag werden die Imame der Moscheen, die Mitglieder der Schura sind, einen Appell für Frieden und Toleranz machen. Zu diesem Zweck werden sie einen Text vortragen, den die Schura gestern veröffentlicht hat. In der Ansprache werden etwa junge Muslime gewarnt, sich nicht von bestimmten Webseiten manipulieren zu lassen und sich den Islamisten anzuschließen. Weiter werden die abscheulichen Taten und die Unterdrückung religiöser Minoritäten verurteilt. Nicht-Mitglieder der Schura sind eingeladen, sich dem Appell anzuschließen. LJ

OPGEPIKT

Alles Gute

So richtig doll zu mögen scheint der Schriftsteller Rewenig die neue Kulturministerin eher nicht, habe diese doch „weder ein Konzept noch überhaupt einen Bezug zur Kultur“, wie er jetzt dem OGBL-„Tageblatt“ verriet; er habe „noch keinen Satz von dieser Frau gehört, der irgendwie Substanz hätte“. Hier werde Kulturpolitik „unumwunden und selbstherrlich auf Geldpolitik“ reduziert, so dass man das Kulturministerium in seiner jetzigen Form genauso gut abschaffen und durch ein „Ministerium für liberale Hochstapelei“ ersetzen könnte. Und wo er schon mal dabei ist, erinnert Rewenig auch noch daran, dass die LSAP ursprünglich die Kultur hätte bekommen sollen, dann aber das Sportministerium behalten wollte.

PASCAL STEINWACHS
trinkt gerne Kultur.

Gehörig sein Fett wegbekommt hier aber auch unser Ex-Premierchef, dem doch tatsächlich vorgeworfen wird, ein Experte politischen Bluffs zu sein: „Herrn Junckers gesamte Politikerkarriere fußt nachweislich auf Tricksen, Manipulieren, Vorspiegeln falscher Tatsachen“, was in unserer „verallgemeinerten Bluff-Society“ aber gut ankomme. Und was reimt sich auf Bluff? Genau:Fernet-Branca. Dem Bluff-Meister, der heute seine 60 Jahre feiert, deshalb an dieser Stelle dann auch einen gesegneten Schmatzerl...

Fünfjahresbericht zur Integrationspolitik

Luxemburger bald in der Unterzahl

Aufnahme- und Integrationsvertrag für Ausländer immer beliebter

VON MAX LEMMER

Schätzungen zufolge werden die Luxemburger spätestens in zehn Jahren in ihrem Land in der Minderheit sein. Die Zahl der Flüchtlinge aus Krisenstaaten nimmt zu.

Im vergangenen Jahr lebten 537 000 Menschen in Luxemburg. 44,5 Prozent der Einwohner sind Nicht-Luxemburger. 1971 machten die Ausländer lediglich 18,4 Prozent der hiesigen Bevölkerung aus. Diese Zahlen gehen aus dem Fünfjahresbericht (2009 bis 2013) über die Aufnahme und Integration von Ausländern hervor, den Familienministerin Corinne Cahen am Montag veröffentlichte.

2011 und 2012 wurden demnach jedes Jahr mehr als 2 000 Asylanfragen eingereicht. Statec-Schätzungen zufolge werden in den kommenden fünf bis zehn Jahren mehr Ausländer im Großherzogtum leben als Luxemburger. Diese Fakten untermauern, wie wichtig eine kohärente Integrationspolitik für ein Land wie Luxemburg ist.

Vor rund drei Jahren wurde der CAI (contrat d'accueil et d'intégration) in Luxemburg eingeführt. Diese Maßnahme wird zunehmend beliebter, so Cahen. Zwischen dem 1. Oktober 2011 und dem 1. Dezember 2013 haben 2 140 Ausländer den Aufnahme- und Integrationsvertrag in Luxemburg unterschrieben. Sie haben sich somit dazu verpflichtet, einen Bürgerkunde-Lehrgang zu absolvieren, an einem Informationstag teilzunehmen und eine der Landessprachen zu erlernen. Bei den luxemburgischen Sprachkursen häufen sich die Wartelisten, so dass das Bildungsministerium und die Gemeinden das derzeitige Angebot wahrscheinlich erweitern werden.

Immer mehr Flüchtlinge, die nach Luxemburg gelangen, stammen indes aus Krisenländern, so Cahen. Viele von ihnen würden unter einem Trauma leiden und seien auf psychologische und psychiatrische Hilfe angewiesen. Mitte Januar kommenden Jahres wird das Asylpaket im Parlament eingereicht.

Im Großherzogtum *leben heute 175 000 Ausländer mehr als vor 50 Jahren.* *(FOTO: GERRY HUBERTY)*

Foto: Timur Emek/DAPD

Was wäre wenn ...?

... SEKUNDARSCHULLEHRER TATSÄCHLICH NUR DANN ARBEITEN WÜRDEN, WENN SIE IM KLASSENZIMMER SIND?

Josiane Weis, Präsidentin der ALEA – „Association luxembourgeoise des enseignants d'anglais"

Zurzeit weht den Lehrern an Luxemburgs Sekundarschulen ein beißend kalter Wind ins Gesicht. Damit meine ich nicht die erste eisige Dezemberkälte, denn gegen die kann man sich schützen. Die Kälte, die Luxemburgs Lehrer trifft, wird erzeugt in einem sozialen Klima, in dem der Lehrer dargestellt wird als eine Art überflüssiger, da überbezahlter, Nutznießer.

Was sind schon die paar Schulstunden die Woche wert, die ein Lehrer im Klassenzimmer verbringt? Und dann sind da ja noch die vielen Wochen bezahlten Urlaubs für die geringe Leistung, die zwischen diesen Urlaubswochen erbracht wird! So entsteht allmählich eine sinister anmutende Karikatur von unseren Lehrern als unverantwortlichen, sozialen Schmarotzern. Was wäre, wenn unsere Lehrer tatsächlich so schlecht/wenig arbeiten würden? Was wäre, wenn die Erziehungsarbeit, die sie tragen und leisten, so wenig wert wäre?

In der heutigen Zeit, in der strenge Sparmaßnahmen den volkswirtschaftlichen Alltag prägen und den einzelnen Bürger mit stetig steigenden Steuerabgaben konfrontieren, ist es ein Leichtes, jene Leistungen, die sich nicht in Euro pro Stunde nachrechnen und ausdrücken lassen, zu übersehen oder als gar nicht geleistet zu verkennen. Jeder kennt den Preis von Waren und Produkten. Der Lehrer jedoch stellt weder Waren noch Produkte her. Er verkauft auch nichts. Sein „Geschäft" kennt keine Öffnungszeiten; es gibt auch keine Schließungszeiten. Bildung, das Vermitteln von Wissen und menschlichen Werten, ist sein „Geschäft". Erziehung und Bildung werden nicht verkauft und nicht konsumiert. Ihr nachhaltiger Wert wird in einem zeitaufwendigen Prozess erarbeitet, der Lehrer und Lernende weit über das Klassenzimmer hinaus einbindet, und dessen Wert sich nicht reduzieren lässt auf die Anzahl der Stunden, die im Klassenzimmer verbracht werden.

Was wäre, wenn man sich ganz einfach mit der Wahrheit auseinandersetzen würde und sich den Alltag dieses Berufes einmal wirklich ansehen würde? Tatsächlich könnte man dann feststellen, dass der Beruf des Lehrers an Sekundarschulen in dieser schwierigen, unruhigen Zeit, mit der junge Schüler heutzutage konfrontiert sind, wesentlich mehr Gemeinsamkeiten hat mit einer Berufung als mit einem Job im Büro, in der Produktion oder im Geschäft. Es wird allzu oft übersehen – aus Unwissenheit, Gleichgültigkeit oder populistischen Gründen –, dass eine Schulstunde in einem Klassenzimmer (pro Tag sind es möglicherweise vier bis sechs verschiedene Klassen) konzentrierte Vorbereitungsarbeit voraussetzt. Eine Schulstunde bedeutet nicht nur gründliche Arbeit im Vorfeld, sondern auch die anschließende reflexive Aufarbeitung der geleisteten Schulstunde. Obwohl sie im Klassenzimmer und in der Öffentlichkeit „unsichtbar" bleiben, sind es gerade die Vorbereitungs- und Reflexionsphasen, die für die effiziente pädagogische Arbeit im Klassenzimmer unabdingbar sind. Was also im Klassenzimmer sichtbar wird, ist nur möglich durch „unsichtbar" geleistete Arbeit, die naturgemäß größtenteils in der Abgeschiedenheit des Büros zuhause geleistet werden muss. So entsteht dann der Eindruck, dass jemand, der so viel Zeit daheim verbringt, zu viel „Freizeit" hat. In Wirklichkeit, jedoch ist diese „unsichtbare" Leistung nicht nur die Voraussetzung für gute „sichtbare" Arbeit mit der Klasse; sie macht auch weit aus mehr Arbeitszeit aus als der eigentliche Unterricht im Klassenzimmer. Was wäre, wenn der Lehrer diese „unsichtbare" Arbeit nicht leisten würde? Die Wirkung lässt sich am Beispiel eines Sprachenlehrers veranschaulichen. Im Durchschnitt unterrichtet dieser Lehrer fünf Klassen von ungefähr 21 Schülern – immer mehr Klassen zählen bis zu 28 oder gar 30 Schüler. Pro Klasse und Trimester werden drei Klassenarbeiten geschrieben.

Unbezahlbarer Wert von Bildung

Dies ergibt 15 Klassenarbeiten pro Trimester. Für das Korrigieren einer Schülerarbeit benötigt man im Durchschnitt 20 Minuten – bei schwierigen oder schwachen Arbeiten manchmal auch wesentlich länger. Pro Klasse und Klassenarbeit braucht ein Lehrer also mindestens 420 Minuten, d.h. 7 Stunden. Pro Trimester bedeutet das 15 x 420 Minuten oder 7 Stunden, also 6.300 Minuten oder 105 Stunden, die völlig „unsichtbar" bleiben. „Unsichtbar" bleibt auch die Zeit, die benötigt wird, um jede einzelne der 15 Klassenarbeiten auszuarbeiten, bevor die Korrekturarbeit von 315 Schülerarbeiten pro Trimester beginnen kann.

Zusätzlich zu diesen schriftlichen Arbeiten muss ein Lehrer sich auch um das Vermitteln von mündlichen Sprachkompetenzen bemühen. Diese Vermittlungsarbeit gestaltet sich als äußerst kompliziert und zeitaufwendig, da sie ja eine ganz individuelle Betreuung voraussetzt, was in fünf Klassen von 21 oder mehr Schülern einer logistischen und pädagogischen Meisterleistung gleichkommt. Leider ist genau für diese professionelle Hochleistung bis jetzt nie ein Entgelt geleistet worden. Was wäre, wenn Lehrer sich der mündlichen Sprachkompetenz ausschließlich während der „sichtbaren"Arbeitszeit im Klassenzimmer widmen würden? Jedem dieser 105 Schüler stehen mindestens 20 Minuten mündliche Vorbereitung und Prüfungsarbeit zu. Die Zeit für diese mündliche Arbeit macht 105 x 20 = 2.100 Minuten oder 35 Stunden pro Trimester aus. Würden Lehrer sich diese Zeit während der „sichtbaren" Schulstunden nehmen, könnten sie ihre Lehrprogramme nicht erfüllen. Also greifen Lehrer immer wieder auf ihre „Freizeit" zurück, um dem Vermitteln der mündlichen Sprachkompetenz gerecht zu werden.

Wenn man die 105 Stunden Korrekturarbeit und die 35 Stunden mündliche Vorbereitungsarbeit zusammenrechnet, kommt man auf 140 oder mehr Stunden, d.h. drei bis vier Wochen „unsichtbarer" Arbeit pro Trimester oder neun bis zwölf Wochen pro Schuljahr. Was nun jene Sekundarschullehrer angeht, die in Abiturklassen unterrichten und auf die die geplanten Sparmaßnahmen des „Zukunftspak" besonders abzielen, so muss man sich dessen bewusst sein, dass diese Lehrer weiterhin drei oder vier weitere Klassen betreuen, auch wenn ihre Abiturklasse ab Mitte Mai das Klassenzimmer gegen den Examenssaal getauscht hat. Lehrer, die Abiturklassen betreuen, übernehmen zusätzliche Verantwortung und intensive Korrekturarbeit. Sie lesen und bewerten die Examensarbeiten ihrer eigenen Schüler sowie die Arbeiten von Schülern aus zwei anderen Sekundarschulen. Außerdem verbringen sie lange Stunden in mündlichen Examina ihrer eigenen Kandidaten sowie Kandidaten aus einer oder gar zwei anderen Schulen. Außerdem haben sie schon, während des Schuljahres, eine zusätzliche Leistung erbracht, nämlich das Ausarbeiten und die Korrekturarbeit der sogenannten „épreuve bilan". Für diese Klassenarbeit muss jeder Lehrer die Arbeiten seiner eigenen Schüler und auch die der Kandidaten einer anderen Klasse korrigieren. Man muss wissen, dass die Bezahlung für alle diese zusätzlichen Leistungen, die sehr arbeitsintensiv und verantwortungsvoll sind, vor zwei Jahren bereits um 25% gekürzt worden ist. Was also wäre, wenn Lehrer dem erbärmlichen Bild, das allzu oft in die Öffentlichkeit getragen wird, entsprechen würden? Wie wäre es um die Erziehung unserer Jugend und das Vermitteln von Werten und Fachwissen bestellt, wernn die grob verzerrte und beleidigende Karikatur zutreffen würde? Man kann nicht umhin, das respektlose Bild der Arbeit, die Luxemburgs Lehrern leisten, als einen unfairen Angriff zu empfinden, der ausgeht von Unwissenden oder von jenen, die nicht wissen wollen, weil es sie nicht interessiert oder ihren Interessen nicht entspricht. Der Preis, den unsere Gesellschaft zahlen müsste, wenn unsere Lehrer ihrem weitverbreiteten unfairen und schlechten Image entsprechen würden, wäre nicht in Euros zu beziffern. Es gibt ein britisches Sprichwort, das sagt: „If you think education is expensive, try ignorance." Wer die Arbeit der Lehrer schlechtmacht und ihnen ihre Professionalität abstreitet, vergreift sich am unbezahlbaren Wert von Erziehung und Bildung. Der Preis, der auf dem Spiel steht, ist das Vermitteln von menschlichen und fachlichen Kompetenzen, die es den folgenden Generationen von Luxemburgs Studenten ermöglichen, ihren eigenen verantwortungsvollen Weg in ihrem Studium und in der Gesellschaft einzuschlagen.

Le Daech

Oui, il faut condamner cette barbarie inouïe qui documente une fois de plus que l'Humanité est sans évolution. L'homme restera longtemps encore la bête la plus féroce, la plus ingrate, la plus abjecte du jardin zoologique.

Il mettra des centaines de milliers d'années avant d'aboutir, peut-être, à l'échelon supérieur de l'humanisation. On est très loin de là, ... Inclinons-nous devant ces innocents, décapités par des sauvages avec un sang-froid qui glace le cœur.

N'oublions pas pour autant les 100.000 morts civiles, femmes et enfants qui ont été écrasés en Iraq sous les bombes américaines et anglaises dans le cadre d'une guerre fomentée sur base de mensonges, avec le même sang-froid et la même criminalité que celle que nous dénonçons à juste titre dans ce Daech qui occupe tristement l'actualité de tous les jours. De ces morts, on ne parle pas. On ne s'en souvient même pas. Ce n'étaient que des insectes bons à être écrasés. Les mêmes auteurs de ce forfait immonde vivent en toute tranquillité loin de la Cour internationale, la paix dans l'âme. L'un au Texas où il pleure un chien qui vient de mourir, l'autre, en parcourant le Monde, à donner contre monnaie sonnante des conférences devant des parterres d'hypocrites.

C'est cela qui rend si délétère l'Occident chrétien - un Occident qui a tant à se faire pardonner dans les pays du Tiers et du Quart Monde.

GASTON VOGEL

Luxemburg macht Front gegen TTIP

FREIHANDELSABKOMMEN Eine Million Unterschriften in der EU gegen das Projekt

Die Europäische Bürgerinitiative Stop TTIP sammelte in zwei Monaten eine Million Unterschriften. Auch Luxemburg erreichte am Wochenende das notwendige Quorum.

Die Bürgerinitiative Stop TTIP hat nach eigenen Angaben in nur zwei Monaten eine Million Unterschriften gegen die geplanten Freihandelsabkommen mit den USA und Kanada gesammelt. Die Initiative wird von mehr als 300 Organisationen getragen. Darunter 15 aus Luxemburg (siehe Info-Box).

Luxemburg erreichte an diesem Wochenende das notwendige Quorum von 4.500 Unterschriften. Dies teilte die Luxemburger Plattform gegen das Freihandelsabkommen am Montag mit. Damit ist Luxemburg das sechste EU-Land, welches das Quorum erreicht. Die EU gibt vor, dass EU-weit mindestens eine Million Unterschriften innerhalb eines Jahres gesammelt werden und dass zusätzlich in mindestens sieben EU-Staaten das notwendige Quorum erreicht werden müsse.

Umstrittene Schiedsgerichte

„Mit jeder Unterschrift zeigt sich, dass sich die Bürger mit Nachdruck gegen derart weitreichende Abkommen stellen", so Blanche Weber, Präsidentin des „Mouvement écologique", einer der Organisationen, die bei der Europäischen Initiative teilhaben. TTIP stelle demokratische, soziale, ökologische und Verbraucherschutzrechte in Frage. „Im Fokus stehen die äußerst umstrittenen Schiedsgerichte", so Weber in einer Stellungnahme. „Bei diesem parallelen System kann ein Konzern gegen jede Politik eines Staates klagen, die zum Beispiel wegen Gesundheits-, Umwelt- oder sozialer Auflagen geplante Gewinne bedroht."

Das in Aussicht gestellte wirtschaftliche Wachstum werde von den TTIP-Gegnern hinterfragt: „Diese befürchten eine weitgehende Deregulierung ohne zusätzliche Arbeitsplätze." Auch wird eine Untergrabung von sozialen und Umweltrechten im Interesse von großen Konzernen und auf Kosten der Bürger befürchtet.

Das Parteienbündnis Europäische Linke, das die Initiative unterstützt und zu dem auch „Déi Lénk" in Luxemburg gehören, verlangte einen sofortigen Verhandlungsstopp über TTIP. „Déi Lénk" plant morgen Mittwoch, 10. Dezember ab 13.00 Uhr eine öffentliche Aktion vor dem Parlament.

Das CETA-Abkommen mit Kanada, das als Blaupause für das geplante große Handelsabkommen TTIP zwischen Europa und den USA gilt, dürfe nicht ratifiziert werden.

Am 10. November hatte die Initiative Stop TTIP Klage gegen die Europäische Kommission vor dem Europäischen Gerichtshof (EuGH) in Luxemburg eingereicht. Gegenstand ist die Nicht-Zulassung der Europäischen Bürgerinitiative (EBI) Stop TTIP gegen die Handelsabkommen mit den USA und Kanada, TTIP und CETA. Darin wurde die EU-Kommission aufgefordert, das Verhandlungsmandat für TTIP aufzuheben und CETA nicht abzuschließen.

Grund für die Klage war die Ablehnung des EBI-Registrierungsantrags seitens der EU-Kommission. Dabei beruft sich die Kommission auf zwei Hauptargumente: Das Verhandlungsmandat zu TTIP sei ein interner Vorbereitungsakt und kein Rechtsakt mit Wirkung auf die Bürgerinnen und Bürger. Außerdem könne eine EBI nur positiv formuliert werden, also darauf hinwirken, einen Rechtsakt zu erlassen, nicht aber einen solchen zu unterlassen.

Am Dienstag werden die Unterschriften am Sitz der EU-Kommission in Brüssel überreicht.

er/Tageblatt.lu

Stopp TTIP in Luxemburg

Partner-Organisationen von Stop TTIP in Luxemburg:

Action Solidarité Tiers Monde (ASTM); Aleba –Verband der Banken und Versicherungen; Bio-Lëtzebuerg – Vereenegung fir Bio-Landwirtschaft Lëtzebuerg asbl.; Caritas Luxembourg; Cercle de Coopération des ONG de développement; FNCTTFEL; Greenpeace Luxembourg; Initiativ Liewensufank; LCGB – Christlicher Gewerkschaftsbund Luxemburg; Mouvement écologique; natur&ëmwelt a.s.b.l.; OGBL; Syprolux; Union luxembourgeoise des consommateurs nouvelle a.s.b.l.; Vegan Society Luxembourg

église catholique au luxembourg

revue de presse

10.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Foto: Tageblatt-Archiv

Amplaz an op der Plaz vun der Déifferdenger Parkierch

Roby Zenner

Virun enger Zäit ass also mat Argumenter, vun deene bal keen d'Strooss gehalen huet, di Déifferdenger Parkierch einfach ofgerappt ginn.

Kuerz Zäit drop ass op där Plaz en zimlech grousse Parking ageriicht ginn, deen elo den Numm „Parking Aalt Stadhaus" dréit. An engem Blat vun der CSV Déifferdeng un all Stéit vun der Gemeng Déifferdeng gëtt dann elo, wéi et schéngt, an d'Zukunft gekuckt.

Do heescht et nämlech wuertwiertlech: „Site Déifferdenger Kierch – En Architekteconcours gëtt lancéiert mat ë.a. den Ufuerderungen, wéi dës Platz den Déifferdenger Bierger zugutt ka kommen a wéi se am Aklang mat der Geschicht vum Site ka bleiwen, sou dass dës Plaz sënnvoll a wierdeg amenagéiert gëtt."

Wann een di puer Zeile liest, mengt ee sech an d'Jaren 2012, 2013 oder 2014 zeréckversat, wéi kee Mënsch, awer kee Mënsch, och kee vun der CSV, een eenzege Fanger kromm gemaach huet, fir di schéi Parkierch ze erhalen; mee neen, dat Schreiwes dréit tatsächlech den Datum Oktober 2014!

Och d'CSV Déifferdeng huet kee Mucks gedoen an deemools kuerzerhand mat fir d'Ofrappe vun der Kierch gestëmmt.

An elo, wou de Parking geschaf ass, wou héich Taxen agesäckelt ginn, freet se d'Populatioun no Alternativen! Amplaz zur richteger Zäit fir d'Erhale vun der Kierch ze plädéieren an Alternative virzeleeën, hätt se elo besser, de Mond ze halen. Oder mengt se éieren, d'Leit hätten esou e kuerze Verhalt?

Fir wéi domm kann een dann hautdesdaags d'Leit nach halen?

Caritas: aide aux victimes du typhon «Hagupit»

Luxembourg. Caritas Luxembourg demande des dons pour venir en aide aux victimes du typhon «Hagupit» sur le compte CCPL LU34 1111 0000 2020 000, mention «Typhon». Il existe aussi la possibilité de faire un don en ligne via une carte de crédit. www.caritas.lu
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 10. Dezember 2014, Seite 29

Kursus: Eigene Bedürfnisse erkennen

Luxemburg. „Ich weiß oft nicht, was ich brauche ... und wie ich es herausfinden könnte.“ Wem es auch so geht wie vielen anderen im stillen Kämmerlein, dem kann das Training Anregungen geben, wie man mit seinen Bedürfnissen zuverlässig umgehen kann. Die Termine für das Training in deutscher Sprache sind jeweils samstags von 14 bis 18.30 Uhr am 10.1., 28.2., 14.3., 25.4., 16.5. und 4.7.2015 in den Räumlichkeiten der „ErwuesseBildung“ (Centre Convict, 5, avenue Marie-Thérèse, Luxemburg). Ein Nachtreffen ist am Donnerstag, dem 17. September, von 18 bis 20.30 Uhr. Vorgespräch und Anmeldung erfolgen bei Laurette Bergamelli: Tel. 0049 651 966 8 708, 0049 171 480 7 309, E-Mail: laurettebergamelli@web.de.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 10. Dezember 2014, Seite 29

Ein Bild sagt mehr als tausend Bilder

Luxemburg. Die ErwuesseBildung lädt ein, sich Gedanken zu machen zur aktuellen Bilderflut und zur Betrachtung einer geheimnisvollen Weihnachtsikone aus Istanbul mit Wolfgang Fleckenstein und Ingo Hanke am Dienstag, dem 9. Dezember, um 20 Uhr in der ErwuesseBildung (5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg). Die aktuellen Bildinvasionen über iPad, Laptop, Smartphone, Fernsehgeräte, DVD-Player, Kinos, Zeitgenossen fragen: Sind wir nur noch Durchlaufstationen für endlose Bildfluten? Vermögen wir uns überhaupt noch auf ein einziges Bild einzulassen? Sind wir nicht längst im Bildermeer ertrunken? Was bedeutet uns das Bild heute noch, und was hat es Menschen früher bedeutet? Der Eintritt kostet 5 Euro; es ist keine Anmeldung erforderlich. Für weitere Informationen: ingo.hanke@ewb.lu.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 10. Dezember 2014, Seite 33

La place des religions dans nos sociétés européennes

Luxembourg. La paroisse francophone invite à la conférence-débat «La place des religions dans nos sociétés européennes. Le christianisme a-t-il un statut particulier?» le 13 décembre à 16 heures au Centre protestant (1, rue Jules Wilhelm). Inscription: paroissefrancophonelux@gmail.com ou tél. 27 99 17 64. Culte avec la chorale Gospel le 14 décembre à 10 heures à l'église de la Trinité (5, rue de la Congrégation).
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 10. Dezember 2014, Seite 34

{ FRAGE DER WOCHE }

Würden Sie ein Verbot der Prostitution begrüßen?

Ihre Meinung interessiert uns!
Beantworten Sie die Frage auf

revue.lu

Letzte Woche

Befürworten Sie die Abschaffung des Religionsunterrichts?

JA 66%

NEIN 34%

"Ich frage mich, worin der Trost der Kirche besteht"
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Britta Dörre

ROM, 9. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus legte in der heutigen Frühmesse in der Domus Sanctae Marthae ausgehend vom Tagesevangelium dar, dass die Gegenwart des Herrn und der Glaube Trost spendeten.

Die Menschen flöhen gewöhnlich vor dem Trost, sie seien voller Misstrauen und verharrten in ihren Gewohnheiten und Sünden. Der Heilige Geist hingegen bringe Trost. „Der Trost ist stärker als das Erbarmen oder die Vergebung", so der Heilige Vater. Nur der Herr sei imstande, Trost zu spenden.

„Ich frage mich, worin der Trost der Kirche besteht." Die Freude der Kirche bestehe darin, erklärte der Papst anhand des Gleichnisses vom verlorenen Schaf, verlorene Brüder und Schwestern zu suchen. „Die Kirche wird hier Mutter, sie wird fruchtbar."

Wenn die Kirche aber nicht so handle, verschließe sie sich in sich selbst, möglicherweise perfekt organisiert, doch fehlten ihr die Freude, der Friede, und die Kirche werde misstrauisch, ängstlich, traurig. Eine solche Kirche sei nicht nützlich. „Die Freude der Kirche besteht darin zu gebären; die Freude der Kirche besteht darin, aus sich herauszugehen, um Leben zu schenken; die Freude der Kirche besteht darin, die verlorenen Schafe zu suchen; die Freude der Kirche besteht in genau der Zärtlichkeit des Schäfers, der Zärtlichkeit der Mutter."

Papst Franziskus schloss seine Predigt mit der Bitte, dass der Herr uns Trost spende, die Gnade schenke, freudige Christen in der Kirche zu sein, und uns davor bewahre, die Haltung der traurigen, misstrauischen Christen anzunehmen.

"Jorge, ändere dich nicht, bleib dir treu"
Interview der argentinischen Tageszeitung "La Nación" mit Papst Franziskus

Von Redaktion

ROM, 9. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus äußerte sich in einem rund 50-minütigen Interview gegenüber Elisabetta Piqué, Korrespondentin der argentinischem Tageszeitung „La Nación", das in der Domus Sanctae Marthae stattfand, über den derzeitigen Stand der Reformen in der Kurie und die Schwierigkeiten, denen sich die Kirche heute stellen muss; sowie über die Familiensynode, die im Oktober in Rom stattgefunden hatte.

„Der Herr ist gut zu mir", erklärte Papst Franziskus. Er tue, was er tun müsse. Seit Beginn seines Pontifikats habe er sich gesagt: „Jorge, ändere dich nicht, bleib dir treu, weil es lächerlich wäre, dich in deinem Alter zu ändern", so Papst Franziskus, der am 17. Dezember 78 Jahre alt werden wird.

Die Kurienreform werde nicht vor dem nächsten Jahr abgeschlossen sein. „Der Widerstand ist offensichtlich, aber für mich ist es ein gutes Zeichen, das klar ist und nicht verborgen. Es ist gut, dass einer offen sagt, nicht einverstanden zu sein. Es ist gesund, Dingen Luft zu machen, es ist sehr gesund."

Die Familiensynode bewirke keine Änderung der kirchlichen Lehre zum Thema Ehe. Die Versammlung spiegle eine Entwicklung wieder. Der Papst bekräftigte: „Ich habe keine Angst, dem Weg der Synode zu folgen, weil es die Art ist, die der Herr von uns erwartet. In der Tat ist der Papst der Garant, und er ist dort, um sich auch darum zu kümmern."

10. Türchen
ZENIT- Adventskalender

Rom, 10. Dezember 2014 (ZENIT.org) Britta Dörre

Hinter dem 10. Türchen versteckt sich ein Kirchenlied zur Weihnachtszeit aus dem 16. Jahrhundert. Die zweite Strophe des Lieds stammt von dem Komponisten und Organisten Michael Praetorius (1571-1621) aus dem Jahr 1609. Das Stück ist eines der bekanntesten Werke des Komponisten, der eine Vielzahl an Kirchenkompositionen schuf. Friedrich Layritz (1808-1859) fügte 1844 drei weitere Strophen hinzu. In der Regel werden die ersten drei Strophen des Lieds gesungen.

Es ist ein Ros' entsprungen
aus einer Wurzel zart.
wie uns die Alten sungen,
von Jesse kam die Art.
Und hat ein Blümlein bracht
mitten im kalten Winter,
wohl zu der halben Nacht.

Das Röslein, das ich meine,
davon Jesajas sagt,
hat uns gebracht alleine
Marie, die reine Magd.
Aus Gottes ew'gem Rat
hat sie ein Kind geboren
wohl zu der halben Nacht.

Das Blümelein so kleine,
das duftet uns so süß,
mit seinem hellen Scheine
vertreibt's die Finsternis:
Wahr' Mensch und wahrer Gott,
hilft uns aus allem Leide,
rettet von Sünd und Tod.

Die gesungene Version ist eine Interpretation des Thomanerchors Leipzig.

https://www.youtube.com/watch?v=zK7DV5XH8ck

"Lineamenta" zur Bischofssynode 2015 veröffentlicht
Neue Fragebogen zu den Themen Ehe, Familie und Sexualität

Von Michaela Koller

ROM, 9. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Für die Familiensynode im Herbst 2015 ist an diesem Dienstag im Vatikan eine neue Liste von Fragen zu den Themen Ehe, Familie und Sexualität vorgestellt worden. Sie sind Teil der „Lineamenta", des Papiers zur Vorbereitung der Zusammenkunft der Bischöfe vom 4. bis 25. Oktober im Vatikan unter dem Motto: „Die Berufung und Mission der Familie in der Kirche und der modernen Welt."

Die Bischofskonferenzen sind dazu aufgerufen, in Zusammenarbeit mit kirchlichen Verbänden, akademischen Einrichtungen und Laienorganisationen die Antworten vorzubereiten. Diese sollen nun bis 15. April vorliegen. Aus den Ergebnissen wird dann das sogenannte „Instrumentum laboris" erarbeitet, die Arbeitsgrundlage in der Synode.

Zu den neuen Fragen zählt etwa, wie der Annulierungsprozess einer Ehe leichter zugänglich, geeigneter und möglicherweise auch kostenfrei angeboten werden kann. Es wird darin auch danach gefragt, wie Männern und Frauen, die lediglich in einer Zivilehe oder eheähnlichen Gemeinschaft leben ermutigt werden können, in der Kirche zu heiraten.

Der Fragebogen behandelt auch die homosexuellen Orientierung und fragt, wie sich die Kirche solcher Menschen im Licht des Evangeliums annehmen und ihnen die Anforderungen des Willens Gottes zu ihrer Lage" verdeutlichen könne ohne sie zu diskriminieren.

Eine weitere Frage betrifft die Situation geschiedener und wiederverheirateter Personen und die Suche nach einem tieferen Betrachtung der tatsächlichen Glaubenspraxis in Bezug auf die Sakramente einschließlich der Einschätzung der orthodoxen Praxis. Zu entscheiden sei zwischen einer objektiv sündigen Situation und mildernden Umständen.

Thema des Fragebogens ist auch die In-vitro-Fertilisation, die auf der Synode in diesem Jahr behandelt wurde.

Die Kirche sucht nach einem Schutz der der Ökologie des Menschen in ihrem Dialog mit der Politik, der Wissenschaft und biomedizinische Technologien. Die Autoren fragen danach, wie die Geißel der Abtreibung bekämpft und eine Kultur des Lebens wirksam gefördert werden kann.

Die Fragen dienten dazu, den Bischofskonferenzen in ihren Überlegungen zu unterstützen und in ihren Antworten pastorale Formulierungen zu vermeiden, die sich nur auf die Anwendung der Doktrin beschränken. Sie sollten vielmehr die Schlussfolgerungen der Außerordentlichen Bischofssynode berücksichtigen und ihre Überlegungen vom einmal eingeschlagenen Weg leiten lassen.

Alle Religionen gemeinsam gegen den Menschenhandel
Interview mit Msgr. Sánchez Sorondo, Kanzler der Päpstlichen Akademie der Wissenschaften

Von H. Sergio Mora

VATIKANSTADT, 9. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Am vergangenen Dienstag unterzeichneten Vertreter der verschiedenen Weltreligionen im Vatikan eine gemeinsame Erklärung zur Bekämpfung des Menschenhandels, wobei unter diesem Begriff jede Form der Freiheitsberaubung zu Gewinnzwecken, von erzwungenen Arbeitsleistungen bis zur Prostitution und dem Handel mit Organen verstanden wird. Das Ziel soll bis 2020 erreicht werden.

Am Ende der Zeremonie, die unter dem Vorsitz von Papst Franziskus stattfand, führte ZENIT ein Gespräch mit dem Kanzler der Päpstlichen Akademie der Wissenschaften, Msgr. Sánchez Sorondo, der einige wichtige Einzelheiten erklärte, die wir hier mit unseren Lesern teilen wollen.

* * *

Auf seiner Reise in die Türkei forderte der Heilige Vater alle Religionsführer dazu auf, eine klare Stellung gegen alle Missachtungen der Menschenrechte zu beziehen. Die heute im Vatikan unterschriebene Erklärung steht auf derselben Linie, nicht wahr?

Msgr. Sánchez Sorondo: Das ist die Line von Papst Franziskus; wir von der Päpstlichen Akademie der Wissenschaften haben weiter nichts getan, als seine Ideen auszuarbeiten; d.h., wir haben im November ein Treffen mit der Akademie der Sozialwissenschaften veranstaltet und unsere Akademiker haben die rechtlichen Grundlagen ausgearbeitet, nach denen der Menschenhandel als Verbrechen gegen die Menschlichkeit gewertet werden kann.

Das ist nicht das erste Mal, dass der Heilige Vater es sagt…

Msgr. Sánchez Sorondo: In der Tat. Papst Franziskus hat es schon bei fünf verschiedenen Gelegenheiten gesagt und auch Benedikt XVI. sagte es mehrmals vor seinem Amtsverzicht: Menschenhandel ist ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit. Es ist wahrhaftig ein Unding, dass es in der heutigen Welt, die ein Bewusstsein für die Gleichheit der Würde aller Männer und Frauen besitzt, noch diese Art von diskriminierenden Beziehungen gibt; daher glauben wir, dass es ein wichtiger Schritt ist, dass alle Religionen, die heute einen Einfluss in der globalisierten Welt haben, zu einer gemeinsamen Erklärung gelangt sind.

Alle Religionen?

Msgr. Sánchez Sorondo: Ja, denn hier handelt es sich nicht um ein im engeren Sinn religiöses Thema, sondern um eine Erklärung über die Würde des Menschen; deshalb glaube ich, dass es wichtig ist. Ich glaube, dass die Botschaft der Erklärung sehr deutlich ist. Jede Form der Freiheitsberaubung und des Menschenhandels, Zwang zu unfreiwilligen Arbeitsleistungen, Prostitution und Organhandel, ist ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit und muss als solches anerkannt werden, von den Regierungen aller Länder und von allen internationalen Organisationen. Schauen Sie, wer die religioösen Autoritäten sind, die unterschrieben haben: der Papst, ein hoher Vertreter des Buddhismus, Vertreter einer der ältesten Religionen wie es der Hinduismus ist, und natürlich Vertreter des Judentums und des Islam, die so viele Anhänger zählen. Daher ist diese Erklärung sowohl von ihrem Inhalt her, als auch wegen der Autorität der Unterzeichner sehr wichtig.

Es ist das erste Mal in der Geschichte, dass Vertreter aller Religionen sich gemeinsam gegen den Menschenhandel einsetzten, oder?

Msgr. Sánchez Sorondo: Ja. Es handelt sich um etwas Neues. Das Zweite Vatikanische Konzil schuf die Voraussetzungen für den Dialog mit anderen Religionen. Diese Idee wurde sofort akzeptiert, wenn auch mit manchen Diskussionen, denn es ging ja nicht um die Unterschiede zwischen den verschiedenen Religionen, sondern darum, anzuerkennen – und darin sind wir uns alle einig – dass der Mensch etwas Höheres besitzt als der Rest der Natur und daher eine besondere Beziehung zu Gott hat.

Das heißt, eine interreligiöse Anerkennung der menschlichen Würde.

Msgr. Sánchez Sorondo: Was wir Menschenwürde und Freiheit nennen ist etwas, das sich in allen Religionen wiederfindet. Und daraus leitet sich eine Verurteilung des Menschenhandels ab. Diese Einsicht setzt sich >>>

immer mehr auch in der arabischen Welt durch. Es ist eine große Neuigkeit, dass heute sowohl Vertreter des sunnitischen als auch des schiitischen Islam anwesend waren und gemeinsam unterschrieben haben.

Vor einigen Wochen wurde dieses Thema auch mit einigen Jugenddelegationen besprochen.

Msgr. Sánchez Sorondo: Ja, das war sehr interessant. Mit 75 Jugendlichen aus aller Welt haben wir das Thema des Menschenhandels besprochen. Alle Teilnehmer hatten, die einen mehr, die anderen weniger, Erfahrungen damit gemacht. Sie haben sich gegenseitig die besten Mittel beigebracht, wie man diesen Kampf fortführen und verhindern kann, dass anderen das selbe widerfährt. Sie können mit ihrer Generation am besten kommunizieren, und sie kennen sich in der globalisierten Welt am besten aus.

Avortements tardifs et infanticides : des pratiques inhumaines qui doivent être condamnées
Pétition officielle auprès du Conseil de l'Europe

Grégor Puppinck

STRASBOURG, 9 décembre 2014 (Zenit.org) - Face à l'incapacité du Comité des Ministres et au refus du Commissaire aux Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe de condamner l'infanticide néonatal et de rappeler que toute personne née vivante a droit au respect de sa vie et aux soins, quelles que soient les circonstances de sa naissance, il convient de regarder la réalité en face.

Pour dénoncer la pratique de l'infanticide néonatal, le European Centre for Law and Justice, soutenu notamment parle Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE), a lancé une pétition officielle auprès de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, déjà signée par 130.000 personnes en quelques jours.

Des pays européens permettent l'avortement alors que l'enfant est viable, sur simple demande, comme au Royaume-Uni (jusqu'à 24 semaines) et sans réel contrôle, comme en Espagne. Parfois, l'enfant naît vivant, suite à un « échec » de l'avortement. Ces enfants, qui peuvent être blessés par l'avortement, sont le plus souvent abandonnés à la mort sans soins, agonisant dans une bassine et luttant pour respirer, ou tués par injection létale ou asphyxie, en particulier lorsqu'ils sont viables, voire jetés avec les déchets biologiques. C'est un traitement inhumain et illégal, passé sous silence. Il est pourtant contraire au droit, censé protéger tout être humain dès la naissance.

Selon le British Journal of Obstetrics and Gynaecology, à 23 semaines de gestation, 10% des enfants survivent à l'avortement. Selon des témoignages de sages femmes, ce taux est plus élevé.

Mais la souffrance subie par ces nouveau-nés est d'abord causée par l'avortement lui-même. En France, l'enfant ou le fœtus est préalablement tué par injection létale dans le cœur ou le cordon, puis sa naissance est provoquée. Parfois cette injection est mal faite ou ne produit pas son effet, et l'enfant naît alors vivant. Une étude anglaise évalue le taux de succès à 87%[1] : l'échec de l'injection foeticide s'élèverait donc à 13% des cas. La méthode d'avortement tardif la plus utilisée dans certains pays (dans 76% des avortements entre 15 et 19 semaines et 44% après 20 semaines en Angleterre en 2013[2]), dite méthode de « dilatation-évacuation » est pire encore. Elle consiste à dilater le col de l'utérus puis à évacuer le bébé avec une pince. Le fœtus ou l'enfant est souvent extrait par morceaux : le médecin attrape ce qu'il peut, tire et arrache ce qui vient. Après évacuation, le corps est reconstitué pour vérifier qu'aucun morceau ne manque. L'enfant est démembré vivant, ce qui constitue une épouvantable torture. Il n'y a en général ni analgésie ni foeticide préalable.

A cet égard, le droit européen protège mieux les animaux que les êtres humains. La directive 2010/63/UE de l'Union européenne, qui vise à assurer la protection des animaux utilisés à des fins scientifiques, interdirait de telles pratiques, mais elle ne s'applique pas aux êtres humains Elle reconnaît pourtant qu'il est « démontré scientifiquement » que les « formes fœtales des mammifères » (ce qui comprend les êtres humains) peuvent « éprouver de la douleur, de la souffrance et de l'angoisse » dès avant le troisième tiers de la gestation. En effet, les études scientifiques montrent que le fœtus réagit au toucher dès huit semaines[3], et qu'il ressent la souffrance à partir de 14 semaines[4].

Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a été saisi de cette question : mais après six mois de discussion il n'a pas réussi à adopter une réponse commune, certains gouvernements refusant toute protection à la vie humaine périnatale. Le Commissaire aux Droits de l'Homme, M. Nils Muinieks, saisi par quatre ONG qui lui ont remis un dossier complet, a refusé de les rencontrer et a déclaré que cette question ne le concerne pas. Pourtant, en droit européen, tout être humain né vivant a droit au respect de sa vie, de son intégrité physique et aux soins de santé, sans discrimination selon les circonstances de sa naissance. En outre, par la Convention internationale des droits de l'enfant, les Etats ont reconnu que « l'enfant, en raison de son manque de maturité physique et intellectuelle, a besoin d'une protection spéciale et de soins spéciaux, notamment d'une protection juridique appropriée, avant comme après la naissance ». Les Etats se sont en outre engagés à assurer « dans toute la mesure possible la survie et le développement de l'enfant » (article 6).

Face à ce déni d'humanité, l'ECLJ appelle à saisir l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, selon sa procédure officielle de pétition, et invite toute personne à s'y associer en signant la pétition (ici) . Cette procédure permet à tout citoyen de demander à la présidente et au Bureau de l'Assemblée d'inscrire un sujet à l'ordre du jour. Afin de donner du poids à notre demande auprès de l'Assemblée, l'ECLJ invite toute personne à s'associer à cette pétition, parce qu'il est urgent de dénoncer ces infanticides et d'y mettre fin. >>>

[1] Nucatola D, Roth N, Gatter M. A randomized pilot study on the effectiveness and side-effect profiles of two doses of digoxin as fetocide when administered intraamniotically or intrafetally prior to second-trimester surgical abortion.

[2] Abortion statistics England and Wales 2013 p. 25, https://www.gov.uk/government/publications/report-on-abortion-statistics-in-england-and-wales-for-2013

[3] "A motor response can first be seen as a whole body movement away from a stimulus and observed on ultrasound from as early as 7.5 weeks' gestational age. The perioral area is the first part of the body to respond to touch at approximately 8 weeks, but by 14 weeks most of the body is responsive to touch." Myers LB, Bulich LA, Hess, P, Miller, NM. Fetal endoscopic surgery: indications and anaesthetic management. Best Practice & Research Clinical Anaesthesiology. 18:2 (2004) 231-258.

[4] Voir notamment Anand KJS, Palmer FB, Papanicolaou AC. Repetitive neonatal pain and neurocognitive abilities in ex-preterm children. Pain [Epub] doi:pii: S0304-3959(13)00335-7. 10.1016/j.pain.2013.06.027, 2013. PMID: 23792285 : N.M. Miller, R.P. Smith and N.M. Fisk, "The Fetal Patient," in Myers and Bulich, Anesthesia for Fetal Intervention and Surgery,BC Decker, Inc. (2005) at

Grégor Puppinck, directeur de l'ECLJ.

Ein Jahr nach der blau-rot-grünen Regierungserklärung

Die Krux mit der Kommunikation

Von Weichenstellungen, TGV-Tempo und Entgleisungen – eine Analyse

VON MARC SCHLAMMES

Mit der Regierungserklärung, die Xavier Bettel im Eilzugtempo vorträgt, legt der Premierminister am 10. Dezember 2013 die politischen Karten für die folgenden fünf Jahre auf den Tisch und lanciert die blau-rot-grüne Legislaturperiode.

So schnell, wie sich Liberale, Sozialisten und Grüne nach dem 20. Oktober 2013 darauf verständigen, die Regierungssessel für sich zu beanspruchen und die Christlich-Sozialen auf die Oppositionsbank zu verbannen, und so schnell wie sich Blau-Rot-Grün sodann auf ein Regierungsprogramm verständigt, so schnell verliest Premierminister Xavier Bettel am 10. Dezember 2013 die Regierungserklärung: Im TGV-Tempo rast der Regierungschef durch das Koalitionsprogramm. Und ähnlich wie ein Hochgeschwindigkeitszug ohne Halt an Bahnhöfen vorbeifährt, streift Bettel alle Kapitel, ohne sich lange bei dieser oder jener Passage aufzuhalten. – Die Regierungserklärung als Vorbote, dass in den folgenden Monaten selten Detailliertes und Hintergründiges zutage gefördert wird.

Fast schon vergessen ist, dass mit der Regierungserklärung die erste Kommunikationsspanne von Blau-Rot-Grün einhergeht, so dass die (verfrühte) Veröffentlichung des 202 Seiten schweren Regierungsprogrammes mehr improvisiert denn organisiert verläuft.

Überhaupt die Außendarstellung. Der Premierminister und sein Regierungsteam legen viel Wert auf Kommunikation und weniger Wert auf Dialog. Die 15 Minister und drei Staatssekretäre sind zwar stetig bestrebt, der Öffentlichkeit mitzuteilen, dass sie handeln. Die Manier der Mitteilung resümiert sich größtenteils jedoch in einem Einbahn-Dialog.

Geradezu beispielhaft dafür ist das Tripartite-Treffen Mitte September, dessen Ablauf die Begriffe Dunkelkammer und Monolog treffend resümieren. Letztlich mündet diese Einbahnpolitik in der Sackgasse, zwei Monate später zwingen die Gewerkschaften Gambia zur inhaltlichen und kommunikativen Kehrtwende, was beide Seiten danach als Wiederbelebung des Sozialdialogs zu vermitteln versuchen.

Gewiss, der liberale Regierungschef organisiert, im Gegensatz zu seinem mitteilungsmüden Amtsvorgänger, anschließend an die Ministerratstagungen ein Pressebriefing und lässt dabei auch seine Regierungskollegen zu Wort kommen – was wiederum den Teamgedanken sowohl nach außen als nach innen stärken soll. Die Treffen mit den Medien werden jedoch, inspiriert von der Regierungserklärung, im TGV-Tempo abgewickelt; kritische Fragen offenbaren, wie im Zuge von Lux-Leaks geschehen, die Dünnhäutigkeit mancher Minister.

Beim Blick in den Rückspiegel gelangt man unweigerlich zur Schlussfolgerung, dass nicht etwa beim Inhalt – die ersten Monate im Amt dienen dem Warmlaufen auf der Regierungsbühne und dem Entsorgen, in welcher Art auch immer, des politischen Erbes – sondern bei der Form ein großer Graben zwischen Wunsch und Wirklichkeit klafft. Liberale, Grüne und Sozialisten offenbaren unerwartete Kommunikationsdefizite, die so gar nicht in das medienwirksame, offene Bild passen, das sie vor dem 20. Oktober 2013 von sich zeichnen. Immer wieder fühlen sie sich missverstanden. Immer wieder müssen sich der Premierminister und dessen Pressesprecher bemühen, die Wogen zu glätten, Aussagen neu bzw. nachzuinterpretieren.

10. Dezember 2013: *Im TGV-Tempo lanciert Premierminister Xavier Bettel die blau-rot-grüne Regierungsarbeit.* (FOTO: LW-ARCHIV / MARC WILWERT)

DP: viele unausgereifte Ideen

Selbst der eigentlich gewiefte Kommunikator Xavier Bettel lässt sich von der Mitteilungsschwäche anstecken und erbringt zu Beginn des Jahres den Beweis, dass das gesprochene Wort viel Deutungsspielraum lässt. Die Handhabung der Ausstellung zum Ersten Weltkrieg, die dem budgetären Rotstift zum Opfer fällt, ist kein Meisterstück in verständlicher Mitteilungspolitik.

Mit diesen kommunikativen Stockfehlern findet sich Bettel in guter Gesellschaft wieder. Sein Finanzminister Pierre Gramegna findet sich als Quereinsteiger lange Zeit überhaupt nicht im politischen Betrieb zurecht; sowohl seine mit einem Hauch personalpolitischer Revanche umhüllten Postenumbesetzungen im Ministerium als auch die gebetsmühlenartig in Aussicht gestellte „Haushaltspolitik der neuen Generation", die unter Mithilfe auswärtiger Fachleute erfolgen soll, bescheren dem Gambia-Image schmerzhafte Kratzer. Neben dem Finanzminister manövrieren sich mit Bildungsminister Claude Meisch und Familienministerin Corinne Cahen zwei weitere DP-Minister mit nicht zu Ende geplanten Ideen ins Schussfeld ihrer Kritiker, ob mit neuen Stundenplänen für die Grundschule, ob mit der Neustaffelung der Familienzulagen, ob mit der Streichung der Entlohnung nicht gehaltener Stunden auf den Abschlussklassen.

LSAP: Schneider und die anderen

Weitere Kommunikationsfehler zu verantworten haben Staatssekretärin Francine Closener mit der Handhabung ihrer Dienstwagenaffäre und ihr LSAP-Kollege Romain Schneider. Zuerst lässt der Sportminister das Parlament glauben, dass die Josy-Barthel-Arena aufwendig instand gesetzt wird, um dann, unter Regie der liberalen Hauptstadtbürgermeisterin Lydie Polfer, kurze Zeit später einen Neubau zu verkünden.

Zumindest Namensvetter – Etienne – Schneider gibt sich als Macher und Machtpolitiker. Allein durch den Zusammenschluss zwischen Wirtschafts- und Mittelstandsministerium entsteht in sicherer Entfernung zum Regierungsviertel sein ministerieller Machtpol, den er nach seinen Vorstellungen um- und ausbaut. Dem Bild des mittellos-jammernden Wirtschaftsministers, das sein politischer Ziehvater Jeannot Krecké vermittelte, stellt Schneider das Bild des ambitionierten, handelnden „Genossen der Bosse" entgegen.

Dass Schneider ein Mann der Tat ist, erfährt auch die glücklose Polizeispitze: Innerhalb kürzester Zeit vollzieht er als Minister der Force publique den personalpolitischen Putsch und ersetzt die Führung durch Ordnungskräfte seines Vertrauens. Damit ist die dringend notwendige Neuaufstellung der Polizei, die auch unter den Folgen der Bommeleeër-Affäre leidet, noch längst nicht geschehen. Etienne Schneider kann sich aber als Macher inszenieren.

> *„Die Art der Kommunikation resümiert sich größtenteils in einem ‚Einbahn-Dialog'."*

Wenig auffallen tun derweil Déi Gréng. Und doch können sie nach knapp zwölf Monaten ein paar politische Achtungserfolge verbuchen. Justizminister Félix Braz, der im Laufe der Koalitionsverhandlungen zur Nummer eins beim Gambia-Juniorpartner aufgestiegen ist, legt einen Deontologiekodex für Minister vor und treibt die Verfassungsreform mit den daran gekoppelten Volksbefragungen – ganz im Sinne der den Grünen wichtigen politischen Partizipation – voran.

Aus dem Nachhaltigkeitsministerium bleibt die rasche Offenlegung der Leitpläne für Gewerbegebiete, Grünlandschaften, Mobilität und Wohnungsbau zurückzubehalten sowie die Vorstellung eines Biotopkatasters samt Leitfaden. Aufgrund eines unausgereiften gesetzlichen Erbes müssen die Leitpläne jedoch bereits zu Beginn ihres Instanzenweges wieder aus dem Verkehr gezogen werden. Leitpläne und Biotopkataster führen dennoch so weit, dass sogar die Bauern gegen Blau-Rot-Grün aufbegehren, sehen sich die Landwirte doch bestätigt, dass die Koalition unter grünem Impuls die Nachhaltigkeit vornehmlich ökologisch auslegt.

Déi Gréng: unauffällige Fraktion

Wie sehr sich Déi Gréng binnen kurzer Zeit den realpolitischen Zwängen einer Regierungspartei unterwerfen, offenbart die Fraktionsarbeit. Waren Déi Gréng als Oppositionspartei das belebende Element am Krautmarkt mit stets gepflegten und fundierten Interventionen, findet das Parlamentssextett seit Dezember 2013 nicht mehr statt. Selbst Umweltfrevel wie der Twinerg-Staub oder die Sauer-Pestizide werden nicht genutzt, mit Nachdruck auf den Schutz von Fauna und Flora, der Geschäftsfundus der Grünen, hinzuweisen. Einmal wagt es Josée Lorsché, auf grüne Politik zu pochen und die Akzisenanpassung beim Tabak infrage zu stellen – um flugs von Fraktionschefin Viviane Loschetter auf Regierungslinie gebracht zu werden. So fällt die Grünen-Fraktion nur ein einziges Mal auf: Als die Unternehmerin Christiane Wickler ihren Rückzug aus dem Parlament verkündet – womit das Experiment, Ökologie und Ökonomie (personal)politisch zu vereinbaren, gescheitert ist.

Apropos Geschäftsfundus. Die Grundlage der Gambia-Gruppe ist die Gesellschaftspolitik. Noch ehe sie auf dem Feld der Sanierung der Staatsfinanzen, der Wahrung der Wettbewerbsfähigkeit und des Abbaus der Arbeitslosigkeit Spuren hinterlassen – das 258 Maßnahmen umfassende Zukunftspaket ist schon auf Druck der Arbeitnehmerseite um einige Inhalte erleichtert –, betreten Liberale, Grüne und Sozialisten dieses Terrain. Das Te Deum zum Nationalfeiertag wird durch einen zivilen Festakt ersetzt, der den Ansprüchen des Feiertages gerecht wird, die Homoehe wird, nicht zuletzt aufgrund geleisteter schwarzroter Vorarbeit, ohne viel Aufhebens verabschiedet, das Gesetz zum Schwangerschaftsabbruch wird unter Berücksichtigung von Gambia-Gedanken überarbeitet und mit vier zusätzlichen CSV-Stimmen verabschiedet, und die Trennung von Staat und Glaubensgemeinschaften wird vorangetrieben. Mit dem Referendum vom 7. Juni 2015 will sich Blau-Rot-Grün in diesem Punkt die Unterstützung der Wähler sichern.

CSV: Selbstfindungsprozess

Und die Opposition? Dass DP, LSAP und Déi Gréng ein eher entspanntes erstes Regierungsjahr erleben, liegt auch daran, dass sich die CSV nach 34 Jahren ununterbrochener Regierungsbeteiligung erst einmal in ihrer neuen Rolle als Oppositionspartei zurechtfinden und ihren Selbstfindungsprozess abschließen muss. Zumindest personell sind die Weichen gestellt. Nachdem sich Jean-Claude Juncker etappenweise von Luxemburg (via Dublin) nach Brüssel verabschiedet hat, ist Claude Wiseler nun Oppositionsführer – auf dem Papier und in der Praxis.

Wie sechs weitere Abgeordnete der 23 Mitglieder starken Fraktion bleibt Wiseler jedoch mit einem Makel behaftet: Als Minister war er in den vergangenen Jahren maßgeblich an der Gestaltung des Großherzogtums beteiligt. Und auch wenn Grüne, Liberale und Sozialisten nun in der politischen Bringschuld stehen und im zweiten Jahr selbst konkrete Akzente setzen müssen: Die Ex-Minister werden immer wieder Angriffsflächen bieten und ob ihrer Weichenstellungen von der politischen Vergangenheit eingeholt ...

SPRACHROHRE DER KULTURSZENE

Verarmung

PATRICK VERSALL

Luxemburg verkomme langsam aber sicher zur Intellektuellen-freien Zone. Solche und ähnliche Aussagen sind regelmäßig in Gastbeiträgen und Leserbriefen nach zu lesen. Das Land verfügt noch immer über eine ganze Reihe Intellektueller; die meisten ziehen es allerdings vor, nicht öffentlich die Finger in Wunden zu legen. Diejenigen, die sich in sozial- und kulturpolitische Debatten einmischen oder diese sogar anstacheln, riskieren also hierzulande auszusterben. Ohnehin kann man sie, die den Gegenwind nicht scheuen und sich gerne öffentlich kritisch äußern, bereits jetzt an einer Hand abzählen. Da in Luxemburg der Begriff „Streitkultur" scheinbar in keiner der drei Sprachen des Landes verankert ist und kritische Anmerkungen der Literaten und Denker oft mit einem Shitstorm quittiert werden, melden sich mittelfristig wahrscheinlich keine querdenkenden Intellektuellen mehr zu Wort. So wird die luxemburgische Ruhe nicht gestört und Luxemburg muss sich nicht unbequemen Fragen stellen. Und das Land bewegt sich weiter in Richtung intellektueller Verarmung. Aber das fällt eh niemandem auf. Oder?

Editorial

Behördenversagen

Text: Stefan Kunzmann (stefan.kunzmann@revue.lu)

Solange nicht die ganze Asylpolitik einer Revision unterzogen wird, bleibt es bei Flickschusterei.

Abschiebungen sind eine gängige Praxis. Eine Person, deren Asylantrag rechtskräftig abgelehnt wurde, muss Luxemburg verlassen. So sieht es das Gesetz vor. Das gilt auch für Familien. Und ebenso für Kinder, ob schulpflichtig oder nicht. Mehr als hundert Menschen wurden dieses Jahr bereits abgeschoben. Mehr als 500 sind freiwillig in ihre Herkunftsländer zurückgekehrt oder wurden in jene EU-Länder zurückgeschickt, in denen sie zuerst EU-Boden betreten hatten.

Allerdings gibt es eine stillschweigende Übereinkunft mit der Einwanderungsbehörde, Schüler nicht während des Schuljahres auszuweisen. Darauf hat ASTI-Präsidentin Laura Zuccoli hingewiesen, nachdem acht Familien aus Albanien und Montenegro abgeschoben worden waren. Darunter befanden sich vier Schüler, welche die Polizei zu Hause und vor ihrer Schule, dem Lycée Technique du Centre (LTC), abgeholt hatte. Mitschüler, Lehrer und die Direktion des LTC sind schockiert von der Vorgehensweise der Polizei, der Einwanderungsbehörde und des „Office luxembourgeois de l´accueil et de l´intégration" (OLAI). Doch an die Folgen für die abgeschobenen Jugendlichen haben die für die Aktion Verantwortlichen wohl kaum gedacht.

Ein Vorfall wie dieser solle sich nicht wiederholen, hieß es aus dem Bildungsministerium. Gespräche mit den zuständigen Behörden sollen geführt werden. Eine gelungene Kooperation mit dem OLAI hat es demnach nicht gegeben. Einmal mehr scheint im Amt für „Aufnahme und Integration" etwas nicht zu funktionieren. Seit längerem steht es in der Kritik. Dass das OLAI in vielen Punkten nicht so funktioniere, wie es sollte, sagte Integrationsministerin Corinne Cahen (DP), nachdem die Behörde einem Audit der Wirtschaftsprüfer von „Ernst & Young" unterzogen worden war. Ein Amt im Lichte wirtschaftlicher Effizienzkriterien. Ob damit den Einwanderern geholfen ist?

Das OLAI wurde 2008 ins Leben gerufen, um für eine bessere Integration von Immigranten und für die Unterbringung der Asylbewerber zu sorgen sowie die Diskriminierung zu bekämpfen. Doch in dem Amt herrschte bisher Chaos. Für viele Stellen lagen nicht einmal Tätigkeitsbeschreibungen der dort Beschäftigten vor. Prozeduren werden nicht eingehalten. Überdurchschnittlich oft werde „krankgefeiert". Viel Geld fließe in die sogenannten Integrationsverträge. Transparenz: Fehlanzeige.

Die Liste der Dysfunktionen ist lang. Vor einigen Monaten sollen Mitarbeiter des privaten Sicherheitsdienstes, der für das OLAI mehrerer Asylantenheime bewacht, einen Asylbewerber misshandelt haben. Notwehr, hieß es. Einige Unterkünfte sind in einem erschreckenden Zustand. So musste in einem Heim in Redingen/Attert eine Flüchtlingsfrau mit ihrem Neugeborenen in einem stark von Schimmel befallenen Zimmer wohnen. Der Heimleitung war es lange Zeit schlichtweg nicht aufgefallen. Das sind nur zwei Beispiele katastrophaler Mängel.

Die OLAI-Führung wurde mittlerweile ausgetauscht, die Direktorin durch ein „Comité de pilotage" ersetzt, mit Yves Piron an der Spitze, dem ehemaligen Direktor des hauptstädtischen Geschäftsverbandes. Nicht zuletzt muss die Zusammenarbeit mit den Gemeinden besser werden. Doch nicht nur die Arbeit des OLAI gilt es zu verbessern. Auch die Direction de l'Immigration und der dortige Service Réfugiés gehört unter die Lupe genommen. Dort wird entschieden, wer bleiben darf oder nicht. Solange nicht die ganze Asylpolitik einer Revision unterzogen wird, bleibt es bei Flickschusterei. Mit den bekannten Konsequenzen.

Pressehilfe: Reform soll erst 2016 in Kraft treten

Die Kürzung der staatlichen Pressehilfe für Printmedien wird um ein Jahr verschoben. 2015 bleibt alles beim Alten. Das teilte das Staatsministerium gestern per Presseschreiben mit. Damit trägt Premierminister Xavier Bettel den Bedenken der Medienvertreter Rechnung, die vor einer Entlassungswelle gewarnt hatten. Eine Kürzung ab 2015 hätte für zwei Zeitungen das unmittelbare Aus bedeutet: die „Woxx" und die „Zeitung vum Lëtzebuerger Vollék". Die beiden Zeitungen erfüllen gerade einmal das Mindestquorum (fünf Journalisten), das nötig ist, um Zugang zur Pressehilfe zu haben. „Müssten sie im Falle einer Kürzung auch nur eine Person entlassen, wären sie sofort von der Pressehilfe ausgeschlossen", sagte Pressesprecher Paul Konsbrück auf Nachfrage. Andere kleinere Zeitungen wie das „Lëtzebuerger Land" oder auch das „Journal" würden mittelfristig in Schwierigkeiten geraten. Bereits vergangene Woche hatte Bettel angekündigt, von einer Abschaffung der „indirekten Pressehilfe" abzusehen und öffentliche Ausschreibungen weiterhin in den Printmedien abzudrucken. An einer Neuordnung der Pressehilfe hält die Regierung dennoch fest. Zusammen mit Vertretern der Verlagshäuser will die Regierung an einer Reform der Pressehilfe und an einer Neuordnung bezüglich der Veröffentlichung von öffentlichen Ausschreibungen arbeiten. Die Neuregelung soll spätestens 2016 in Kraft treten.
(mig)
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 10. Dezember 2014, Seite 2

Wir bekommen viel zurück von unseren Patienten, es ist ein Geschenk, hier zu arbeiten

Seelsorger Michael Kunze

Wiebke Trapp (Text), Alain Rischard (Fotos)

Wenn der Tod bevorsteht, geht es häufig nicht mehr darum, die beste Therapie zu finden. Schmerzlinderung und Lebensqualität in der letzten Zeit des Lebens sind viel mehr die Ziele. Trotzdem leidet die Palliativmedizin noch immer unter Vorurteilen. Der Besuch einer Palliativstation konfrontiert mit existenziellen menschlichen Bedürfnissen und relativiert gängige Vorstellungen zu einem Tabuthema.

Auf einer Palliativstation geht es um Leben oder Tod. Sie ist für viele Schwer- und Schwerstkranke häufig die letzte Station. Dieses Wissen schürt die Vorstellung, auf Tristesse und bedrückende Stille oder Trostlosigkeit und melancholische Schwere zu treffen.

Im „Centre hospitalier Emile Mayrisch" (CHEM) ist nichts davon zu spüren. Die Türen vieler der sechs Zimmer stehen offen, im großen, gemütlichen Aufenthaltsraum stehen ein Aquarium und ein Klavier. Das Instrument erinnert an eine Patientin. Die ehemalige Lehrerin am Escher Konservatorium spielte trotz schwerer Krankheit noch drei Jahre lang darauf für andere Leidensgefährten, bevor sie starb. Als sie auf die Station kam, hatte sie das Piano bereits weggegeben. Das Krankenhaus kaufte es zurück.

Der Ohnmacht begegnen

Vereinzelt hallen Lachen und Gesprächsfetzen durch die Station, das Personal verströmt professionelle Gelassenheit. „Wir leben hier mit den Sterbenden", sagt Michael Kunze, „das soll auch bis zum letzten Augenblick so sein." Der Seelsorger begleitet Patienten wie ihre Familien im Umgang mit ihren schwerkranken Angehörigen. Die Angst vor dem Tod steckt in jedem. „Dasein, Zuhören, Trost spenden", so beschreibt er seine Aufgabe, die mit dem Tod nicht endet. Auch danach ist Kunze noch da.

Das ist keine Selbstverständlichkeit, sondern das Ergebnis dauernden Einsatzes. Mit den Worten, „das ist so schlimm, da kann man sowieso nichts mehr machen", wurden viele Patienten vor 20 Jahren abgefunden und alleine gelassen.

Diese Ohnmacht hat Bernard Thill als jungen Arzt mit dem Schwerpunkt „Internistische Onkologie" in die Palliativmedizin getrieben. Er gründete die Station im CHEM zu einem Zeitpunkt, als über den Umgang mit Schwerkranken in dieser Form in Luxemburg kaum nachgedacht wurde. „Lebensqualität" in der letzten Zeit des Lebens für Schwerstkranke klang damals wie ein Absurdum. Von einer Integration als universitäres Lehrfach für angehende Ärzte war die Palliativmedizin ebenfalls damals weit entfernt.

Auch das ist heute anders. „Wir

Palliativmedizin

Unter Palliativmedizin versteht man gemäß der Definition der Weltgesundheitsorganisation und der Deutschen Gesellschaft für Palliativmedizin „die aktive ganzheitliche Behandlung von Patienten mit einer voranschreitenden, weit fortgeschrittenen Erkrankung und einer begrenzten Lebenserwartung zu der Zeit, in der die Erkrankung nicht mehr auf eine kurative Behandlung anspricht und die Beherrschung von Schmerzen, anderen Krankheitsbeschwerden, psychischen, sozialen und spirituellen Problemen höchste Priorität besitzt." Im Mittelpunkt der Behandlung steht nicht die Lebensverlängerung, sondern das Ziel, der betroffenen Person das größtmögliche Maß an Lebensqualität zu erhalten, indem körperliche Beschwerden bestmöglich gelindert und, soweit möglich und von der betroffenen Person gewünscht, auch die psychischen, sozialen und spirituellen Aspekte berücksichtigt werden. Zur Palliativmedizin gehören daher gleichwertig die medizinische Behandlung, menschliche, ärztliche, pflegerische und psychosoziale Begleitung. (Quelle: Deutscher Ethikrat, www.ethikrat.org)

>>>

Christian Schmitz, Chef der Pflege, Michael Kunze, Seelsorger, und Bernard Thill, Palliativmediziner und Gründer der Station (v.l.n.r.)

können viel dazu tun, dass das Leben bis zum Schluss lebenswert bleibt“, sagt der 63-jährige Mediziner, für den diese Form der Medizin mittlerweile auch eine gesellschaftspolitische Frage aufwirft. „Was für eine Gesellschaft wollen wir?“, sagt er, „eine, die sagt, du bist alt, todkrank und kostest nur, oder eine, die ihre Aufgabe darin sieht, zu begleiten?“

Die letzten Wünsche

„Begleiten“ ist aber nicht gleichbedeutend mit heilen. Die Arbeit auf der Station stellt andere Anforderungen an alle Beteiligten. „Mit einer Operation zusammenfügen, was kaputt ist, das können wir hier nicht“, sagt Thill. 1.700 Patienten haben seit der Gründung der Station Hilfe und Begleitung gefunden. Die durchschnittliche Verweildauer beträgt zweieinhalb Wochen, das Durchschnittsalter liegt nach Klinikangaben zwischen 63 und 65 Jahren. Jeder Tod ist individuell. So individuell wie der Mensch, der es erlebt. Manche haben vorher alles geregelt.

Andere ringen darum, die letzten Schritte zu tun. Die letzten Wünsche sind genauso unterschiedlich. Mal ist es eine letzte Fahrt nach Nizza, mal ein letzter Kinobesuch oder eine Fahrt zwischen den Karussells der „Schueberfouer“ in einem Smart mit Eis und Würstchen. Für den anderen ist es eine Feier im Aufenthaltsraum der Station, um im Kreise derjenigen, die einem etwas bedeuten, unbeschwert zu sterben.

Das war vor etwas mehr als zwei Wochen der Fall und ließ niemanden unbeeindruckt zurück. „Das war das erste Mal, dass das hier so passiert ist“, sagt Christian Schmitz, Chef der Pflege auf der Station und ebenfalls seit der Gründung der Station dort tätig. Viel Abgeklärtheit und ein selbstverständlicher Umgang mit dem Alltag der Station, der kein alltäglicher ist, schwingen in einem Gespräch mit ihm mit. Nicht nur bei ihm.

Bei allen, die dort arbeiten, hat der Umgang mit dem Sterben etwas bewirkt. Sei es im Umgang mit dem eigenen Tod, sei es im Leben selbst.

Demut als Form der Dankbarkeit am Leben und gesund zu sein, klingt in Gesprächen immer wieder durch. Und noch etwas anders kommt hinzu. „Wir bekommen viel zurück von unseren Patienten“, sagt Seelsorger Kunze, „es ist ein Geschenk, hier zu arbeiten.“'

Die Station

1.700 Patienten haben in den 20 Jahren seit der Gründung der Station Hilfe und Begleitung gefunden. Es gibt acht Betten in vier Einzel- und zwei Doppelzimmern. Die durchschnittliche Verweildauer beträgt 2,5 Wochen. Das Durchschnittsalter liegt zwischen 63 und 65 Jahren. Heute wird das offizielle Jubiläum der Station feierlich begangen. Die Belegschaft der Palliativstation besteht aus fünf Medizinern, zehn Krankenschwestern, einer Psychologin, einer Kinesiotherapeutin, einer „assistante sociale“, einer Diätassistentin, einem Seelsorger und sechs ehrenamtlichen Helfern von Omega 90.

1980
Die Anfänge der Palliativstation gehen auf das Ende der Achtziger Jahre zurück, als sich die Mediziner des CHEM mit der Situation konfrontiert sahen, dass immer mehr Patienten mit Krebs oder anderen unheilbaren chronischen Krankheiten eingewiesen wurden.

1993
Umfangreiche Umbauarbeiten werden auf der ehemaligen Station 54, Abteilung für Innere Medizin, durchgeführt. Fünf Krankenzimmer und der Aufenthaltsraum mit Küche entstehen.

1994
Der erste Patient wird aufgenommen.

2001
Erneut werden umfangreiche Bauarbeiten aufgenommen, um die Station auszubauen und in einem anderen Gebäude neben der Pädiatrie unterzubringen.

2002
Die neue Station wird eröffnet. Sie umfasst vier Einzelzimmer und zwei Doppelzimmer, ein großes Badezimmer, ein Sprechzimmer und einen großen Aufenthaltsraum als Begegnungsstätte, der es den Kranken erlaubt, intensive Momente mit ihren Familien zu erleben.

2005
Spenden erlauben die Konstruktion einer Terrasse. Bis zu 130 Schwer- und Schwerstkranke pro Jahr werden behandelt.

2006
Die ambulante Hilfe für Patienten, die nach Hause entlassen werden können, wird aufgebaut. „Hëllef doheem“ und „Help“ arbeiten mit der Station zusammen.

2014
Die Station feiert ihr 20-Jähriges Bestehen.

1909
Gründung der „Associaition générale des fonctionnaires“/ AGF (Allgemeiner Verein der Staatsbeamten des Großherzogtums Luxemburg). Sie vereint bereits vorhandene Vereinigungen und die Genossenschaftskassen mit dem Ziel, deren Interessen zu wahren.

1913
Erster Erfolg: eine Gehälteraufwertung.

1921
Indexierung der Gehälter und Pensionen im öffentlichen Dienst

1940
Durch die Aktion „Stillhaltekommissar“ beendet der Nazi-Besatzer die Aktivitäten der Luxemburger Gewerkschaften, darunter die der AGF.

1944-45
Nach der Befreiung, unter sehr schwierigen materiellen Bedingungen, greift die AGF ihre Arbeit wieder auf.

1951
Schaffung einer Krankenkasse.

1954
Große Rentenreform.

1959-63
Tiefgreifende Reform des Vergütungsregimes: die AGF wird einer schweren Probe unterzogen. Ihre Strukturen sind nicht mehr zeitgemäß und müssen modernen gewerkschaftlichen Bestrebungen angepasst werden.

1964
Eine Berufskammer wird geschaffen.

1967
Auf eine Initiative von Joseph Daleiden hin wird die „Confédération générale de la fonction publique“ gegründet (CGFP). Mittels vier Organisationen greift sie die Tätigkeiten der auseinanderdriftenden AGF auf: „Syndicat professionnel de la force publique“, „Syndicat national des enseignants“, „Entente des cadres“ und „Association professionnelle de la fonction publique“. Zu Beginn zählt die CGFP 4.300 Mitglieder. Im Laufe der Jahre werden es mehr als 27.000.

1968
Nach den Wahlen für die Neuaufstellung der Delegation der von der „Caisse de maladie des fonctionnaires et employés publics“ versicherten Personen wird die CGFP definitiv zur größten staatsbeamten-vertretenden Organisation.

1984
Die CGF feiert ihren 75. Geburtstag.

1998
Große Demonstration zur Rentenreform.

2009
Die CGFP feiert ihren 100. Geburtstag. Alle Sozialwahlen bestätigen sie als einzigen gewerkschaftlichen Dachverband des

Einseitig, ungerecht

CGFP Staatsbeamtengewerkschaft sieht unfaire Steuerbelastung

Foto: Alain Rischard

Für eine bessere Verteilung: CGFP-Generalsekretär Romain Wolff zeigte die Schwächen der Regierungsüberlegungen auf

Serge Kennerknecht

Die Gewerkschaft der Staatsbeamten, die CFGP, teilt die Sorgen der Regierung um den Zustand der Staatsfinanzen nicht. Auch nach dem Abkommen der Gewerkschaftsfront mit der Regierung bleibt sie zudem dabei, dass die Steuerlast einseitig von den physischen Personen getragen wird, während die Betriebe immer weniger zahlen. Dies gelte auch für die künftige Sondersteuer von 0,5%, die wie die Erhöhung der Mehrwertsteuer diese Ungerechtigkeit noch erhöhen werde.

Die „Confédération générale de la fonction publique“ (CGFP) bleibt dabei: die Aufteilung der Steuerlast zwischen den Beschäftigten und den Betrieben ist unausgeglichen.

Anlässlich der 48. Vorständekonferenz der CGFP am Montagabend im Hotel Alvisse in Dommeldingen, bei der gleichzeitig das 105. Jubiläum der Gewerkschaftsbewegung im öffentlichen Dienst gefeiert wurde, führte Generalsekretär Romain Wolff an, dass die Steuerlast für die Betriebe zwischen 2002-2013 wohl um 18% gestiegen sei. Die der Beschäftigten jedoch um beeindruckende 162%.

Auch Betriebe tragen soziale Verantwortung

Im Jahr 2013 haben die Beschäftigten 70% der Steuerlast getragen, die Betriebe nur 30%.

Dieses Verhältnis werde sich mit der geplanten Mehrwertsteuererhöhung und der Einführung der 0,5%-Sondersteuer sicher nicht verbessern. Letztere sei absolut einseitig, da sie alleine von den privaten Haushalten getragen werde. Die Erhöhung der Mehrwertsteuer werde einen Kaufkraftverlust bewirken und zudem negative Auswirkungen in Höhe von 0,3% auf das Wirtschaftswachstum haben.

Bei vielen Bürgern herrsche daher immer noch Unverständnis darüber, dass die neue, vorerst auf zwei Jahre befristete Steuer von 0,5% nicht für Betriebe gelten soll. Die CGFP erwartet, dass bei dem geplanten Treffen zwischen Regierung und Vertretern der Arbeitgeber am 22. Dezember dieser Punkt Thema sein wird. Die Zukunft der nächsten Generation gehe nicht nur die Beschäftigten etwas an. „Auch die Betriebe sind hier gefordert, auch sie tragen eine soziale Verantwortung“, so Romain Wolff.

Dies umso mehr, als die für nächstes Jahr fällige Indextranche aufgrund der aktuellen Inflationsrate, die gegen null tendiere, immer weiter nach hinten rücke, der Staat also weiter Geld sparen werde und man nicht wisse, wie hoch denn das reelle Wachstum sein werde.

Generell scheine die Regierung nach dem Motto zu handeln „Prognosen sind schwierig, besonders wenn sie die Zukunft betreffen“. Wolff hat denn auch Probleme mit den Angaben der Regierung zur allgemeinen Finanzlage des Landes. Diese sei besser, als es die Regierung darstelle.

Womit die CGFP auf einer Linie mit den Gewerkschaften OGBL und LCGB liegt. Angesichts der Zahlen (siehe unten) sei klar, dass die Arbeit in Luxemburg immer höher besteuert werde, die Kapitalerträge und die Gewinne der Betriebe hingegen immer niedriger bis gar nicht. Damit müsse endlich Schluss sein, so der CGFP-Generalsekretär.

In seiner Rede ging es auch um das neue Gehälterabkommen für den öffentlichen Dienst, über das seit 2010 verhandelt wird. Nachdem ein erster Anlauf an über 100 (hundert) formellen Einwänden des Staatsrates gescheitert war, steht bei der Neufassung noch ein zusätzliches Gutachten des Staatsrates aus. Romain Wolff forderte die Regierung dazu auf, alles zu unternehmen, damit das Abkommen noch im nächsten Januar die Abgeordnetenkammer passieren kann.

3,7

Im letzten Jahr bezahlten die natürlichen Personen 3,7 Milliarden Euro Steuern, die Betriebe hingegen 1,6 Milliarden. Das ist ein Verhältnis von 70% zu 30%. Im Jahre 2002 lag dieses Verhältnis bei 51 zu 49.

29,41

Im Jahr 2013 sind die Staatseinnahmen im Vergleich zu der Schätzung im Haushaltsentwurf 2013 um 29,41% gestiegen. Von geplanten 11,2 auf 14,5 Milliarden Euro. Bei dieser Steigerung um 3,3 Milliarden ist 1 Milliarde aus einer nicht genutzten Anleihe enthalten.

359,1

Der Haushalt 2013 schloss mit einem Überschuss von 359,1 Millionen Euro ab. Laut gestimmter Vorlage für 2013 war mit einem Minus von 558 Millionen gerechnet worden. Die Regierung war dabei von einem Wachstum von 1,7% ausgegangen. Am Ende waren es 2,1%.

Fakten

– Seit Einführung des Euro 1999 verzeichnete Luxemburg 12 Mal einen Haushaltsüberschuss und nur 3 Mal ein Defizit. Zuletzt in den Jahren 2009 (0,5% des BIP) und 2010 (0,6% des BIP).

– In den letzten 20 Jahren lagen die Wachstumsvoraussagen bei den „Notes de conjoncture“ des Statec alle zu niedrig. Im Schnitt um 2,8% des BIP. Ausnahme: das Krisenjahr 2009.

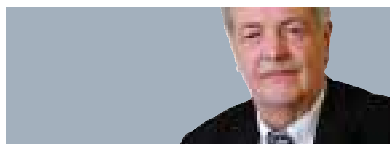
– Bei börsennotierten Unternehmen in Luxemburg (SES, BNP Paribas, ArcelorMittal) besitzt der Staat Beteiligungen im Wert von 3,7 Milliarden Euro

– 650.000 Euro hat die Regierung für eine Expertenstudie ausgegeben, um die möglichen großen Linien der für 2017 anstehenden Steuerreform auszuloten.

(Quelle: „Fonction publique“-Bulletin)

Zahlendes Mitglied

KOMMENTAR Düsteres Zukunftsszenario



Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

„Prognosen sind schwierig, besonders dann, wenn sie die Zukunft betreffen“, meinte CGFP-Generalsekretär Romain Wolff. Ein Seitenhieb auf die Haltung der Regierung, die allen entgegengesetzten Zahlen zum Trotz stur an der Position festhält, dass Luxemburg dabei sei, unter einer Schuldenlast zusammenzubrechen und man die Finanzen unbedingt wieder in den Griff bekommen müsste.

Nichts gegen eine seriöse Haushaltsführung. Nichts dagegen, alte Zöpfe im Haushaltsdickicht abzuschneiden und das Land zu modernisieren. Tatsache jedoch ist, dass von den Wachstumsprognosen der letzten 20 Jahre am Ende deren 19 nach oben korrigiert werden mussten. Im Schnitt um fast 3%. Tatsache ist, dass Luxemburg seit der Einführung des Euro ein Dutzend Mal Haushaltsüberschüsse zu verzeichnen hatte und nur dreimal ein Defizit, zuletzt in den Krisenjahren 2009 und 2010. Die Haltung der Regierung ist unverständlich. Um ihre Vorstellungen und Ideen durchzusetzen, braucht sie kein düsteres Zukunftsszenario, mit dem der Bürger zum ängstlichen Kopfnicker gemacht werden soll. Überzeugungskraft und Courage täten es auch.

Die Zukunft richtig ausrichten wollen alle. Im Dialog. Aber nicht als immer mehr zahlendes Mitglied in einem Verein, der von oben herab diktiert.

Folterschutz-Expertin über 30 Jahre UN-Anti-Folter-Konvention

„Menschenrechte sind kein Luxus“

Maria Scharlau: Folter wird häufig zu Abschreckungszwecken eingesetzt

Am 10. Dezember wird die Anti-Folter-Konvention der Vereinten Nationen 30 Jahre alt. Obwohl sie als Meilenstein der Menschenrechtsbewegung gilt, ist Folter bis heute ein globales Problem. Maria Scharlau ist Referentin für Internationales Recht bei der Menschenrechtsorganisation Amnesty International. Im Interview der KNA erklärt sie, warum auch 30 Jahre nach der UN-Anti-Folter-Konvention viel zu tun bleibt und wo die größten Herausforderungen liegen.

■ Frau Scharlau, was unterscheidet die Anti-Folter-Konvention von vorherigen Folterverboten, etwa aus der Menschenrechtserklärung von 1948?

Sie differenziert aus, was das Folterverbot konkret bedeutet, damit es auch wirklich umgesetzt wird. So ist zum Beispiel festgehalten, dass Menschen nicht an Staaten ausgeliefert oder ausgewiesen werden dürfen, in denen ihnen Folter droht. Es wird geregelt, dass Staaten auch Folterverdächtige, die nicht im eigenen Land gefoltert haben, verfolgen können und sollen. Die Konvention enthält alle Verpflichtungen, die ein Staat etablieren muss, damit Folter keine Chance hat.

■ Trotzdem kommt es weiterhin zu Folterungen. Warum tun Menschen einander so etwas an?

Ein grundsätzliches Problem in den Gesellschaften, in denen Folter an der Tagesordnung ist, ist der Kreislauf der Gewalt. Oftmals foltern die Polizisten oder Soldaten, die selbst etwa während ihrer Ausbildung Gewalt erfahren haben. Wer merkt, dass das Recht des Stärkeren gilt, der setzt das oftmals auch selbst um. Und wenn diese Taten nicht strafverfolgt werden, dann wird daraus Routine. Der Lauf unserer Geschichte zeigt, dass es für Menschen etwas Normales werden kann, andere Menschen zu quälen. Deswegen ist es so wichtig, dass sich der Staat ganz entschieden dagegen stellt.

■ Wie problematisch sind vor diesem Hintergrund aufgeweichte Begriffe wie „verstärkte Verhörmethoden“ oder „leichte Folter“, die nach dem 11. September 2001 verwendet wurden?

Die Aufweichung des Begriffes steht für die Aufweichung des absoluten Folterverbots, und das ist ein großes Problem. Wir sehen die Gefahr, dass eine Mehrheit der Menschen Folter auch mal für das kleinere Übel hält, weil sie sich so großen Bedrohungen wie dem internationalen Terrorismus ausgesetzt sieht. Dabei ist ein Folterverbot nur dann sinnvoll, wenn die Absolutheit anerkannt wird – gegenüber jedem und in jeder Situation, im Krieg, im Frieden, in Ausnahmesituationen, immer.

■ Laut dem „StopFolter“-Bericht von Amnesty haben sich viele Foltermethoden seit dem Mittelalter kaum verändert. Was sagt das über unser Selbstbild als aufgeklärte Gesellschaft aus?

Gesellschaften haben Abgründe, damals wie heute. Hinzu kommt, dass Folter oft im Verborgenen geschieht. Wenn das Risiko besteht, dass die Taten nicht ans Tageslicht kommen, dann erhöht sich die Gefahr, dass Menschen ihre grausame Seite zeigen. Darin zeigt sich eine große Ambivalenz: Wir haben Konventionen, rechtlichen Schutz, internationale Verträge – und dennoch geht es teilweise genauso grausam zu wie im Mittelalter.

■ Abgesehen von der Grausamkeit sagen Menschen unter Folter nicht einmal unbedingt die Wahrheit. Warum wird sie trotzdem immer wieder eingesetzt?

Selbst die amerikanischen Behörden haben mittlerweile eingeräumt, dass ihre Folter in Guantanamo Bay keinen Zugewinn an Erkenntnissen gebracht hat. Die Menschen erzählen teilweise irgendetwas, damit dieses Leiden beendet wird. Allerdings wird Folter in vielen Fällen auch nicht zur Informationsgewinnung genutzt, sondern zur Einschüchterung, um etwa eine politische Opposition in ihre Schranken zu weisen. Wenn man weiß, was einem droht, kann das natürlich einen Abschreckungseffekt haben.

■ Viele Menschen aus Industrieländern kennen Folterszenen dagegen eher aus populären Fernsehserien, etwa „24“. Entwickelt man als Zuschauer zu viel Verständnis, wenn man einen Helden foltern sieht, der damit doch die Welt retten möchte?

Filme oder Medien sind nicht allein verantwortlich für diese Debatten. Mit diesem Vorwurf würde man es sich zu leicht machen, denn eine Gesellschaft muss aus sich heraus ein Verständnis für ihre Grundlagen haben, an denen nicht gerüttelt werden darf. Allerdings leisten diese Serien oder Computerspiele wie „Grand Theft Auto V“ einen Beitrag dazu, dass Folter einem fast alltäglich erscheint – und sozusagen auf der Seite des Guten verankert sein kann. Diese vielen kleinen Puzzlesteine führen dazu, dass der Grundkonsens wackelt.

■ Wo sehen Sie nach 30 Jahren Anti-Folter-Konvention die größten Herausforderungen?

Was die einzelnen Länder betrifft, gibt es viele Brennpunkte. Ein Beispiel ist Mexiko, dessen System nicht gegen Folter und Gewalt gewappnet ist, wie das Beispiel der verschwundenen Studenten zeigt. Eine andere Gefahr ist, dass angesichts vieler Krisen auf der Welt der Eindruck entsteht, nun müsse man wieder zu härteren Mitteln wie Folter greifen. Doch die Menschenrechte und das Folterverbot sind kein Luxus, den man sich in guten Zeiten leisten kann, sondern die Grundlage für jede friedliche Gesellschaft. (KNA)

Chelsea Manning verbrachte elf Monate in Einzelhaft

Chelsea Manning wurde am 21. August 2013 zu 35 Jahren Haft verurteilt, weil sie als geheim eingestufte Informationen der US-amerikanischen Regierung an die Website Wikileaks weitergegeben hatte. Einige der fraglichen Dokumente betrafen Menschenrechtsverletzungen und potenzielle Verstöße gegen das humanitäre Recht durch im Ausland stationierte amerikanische Soldaten, zusammen mit der amerikanischen Armee kämpfende afghanische und irakische Streitkräfte und die CIA. Chelsea Manning macht geltend, sie habe zu einer konstruktiven Diskussion über die Kosten des Krieges anregen und die Öffentlichkeit für das Verhalten der amerikanischen Armee im Irak und in Afghanistan sensibilisieren wollen. Es wurde ihr jedoch nicht gestattet, im Rahmen ihrer Verteidigung vorzutragen, dass sie für das Gemeinwohl handelte. Außerdem wurden neue ungerechtfertigte Beschuldigungen, insbesondere der „Kollusion mit dem Feind“, gegen sie erhoben. Diese zielten anscheinend darauf ab, künftige Whistleblower davon abzuschrecken, das Handeln der Regierung aufzudecken, heißt es in einer Pressemitteilung von Amnesty International. Chelsea musste drei Jahre lang in der Haft auf die Eröffnung ihres Prozesses warten. Insbesondere musste sie elf Monate davon unter Bedingungen verbringen, die ein UN-Sonderberichterstatter über Folter als „grausam und unmenschlich“ bezeichnete. So wurde sie unter anderem 23 Stunden am Tag in einer kleinen Zelle ohne Fenster nach außen festgehalten. (C.)

Dezember 2013: *Fackelumzug von Amnesty International in den Straßen der Hauptstadt.*
(FOTO: SERGE WALDBILLIG)

>>>

Heute ist der Internationale Tag der Menschenrechte

„Globale Krise“

Nach 30 Jahren UN-Anti-Folter-Konvention nimmt Folter wieder zu

Zehn Jahre ist es her, dass die erschütternden Bilder aus dem Abu-Ghraib-Gefängnis im Irak an die Öffentlichkeit gelangten. Die Diskussion über Folter ist jedoch wesentlich älter. Bereits die Allgemeine Erklärung der Menschenrechte, die 1948 verabschiedet wurde, verbietet Folter – für jeden Menschen, überall auf der Welt. 1984 folgte die Anti-Folter-Konvention (CAT) der Vereinten Nationen. Sie gilt als bahnbrechend, weil sie konkrete staatsrechtliche Regeln vorgibt, um das Folterverbot tatsächlich durchzusetzen. Doch auch 30 Jahre später ist Folter in vielen Teilen der Welt bedrückende Realität.

Laut dem aktuellen „StopFolter“-Bericht der Menschenrechtsorganisation Amnesty International ist Folter nicht nur weiterhin existent, sondern sogar auf dem Vormarsch. Es sei unmöglich, ihr globales Ausmaß „umfassend und statistisch präzise zu ermitteln“, heißt es in dem Dokument. In 141 Ländern hat die Organisation in den vergangen fünf Jahren konkrete Berichte über Folter erhalten – und das nicht nur aus Krisenregionen wie Syrien oder Ländern im politischen Umbruch wie Ägypten. Auch in EU-Mitgliedstaaten wurden Folter und andere Misshandlungen dokumentiert.

Errungenschaften bedroht

Amnesty spricht von einer „globalen Krise“: Die Errungenschaften von vor 30 Jahren seien bedroht. Forscher warnen zudem vor einer Aufweichung des Folterbegriffs. Psychologische Foltermaßnahmen nehmen zu, hat die deutsche Kulturwissenschaftlerin Katrin Dauenhauer festgestellt. Sie erforscht die Debatten über Menschenrechtsverletzungen durch die USA vor und nach den Terroranschlägen vom 11. September 2001. Inzwischen gebe es Anleitungen, Menschen so zu schlagen, dass keine blauen Flecken zurückbleiben. „Solche Methoden als leichte Folter zu bezeichnen“, sagt Dauenhauer im Hinblick auf die Rechtfertigungsstrategie für Abu Ghraib, „ist hochgradig problematisch.“

Laut CAT ist unter Folter jede Handlung zu verstehen, bei der eine Person einer anderen vorsätzlich große Schmerzen oder Leiden zufügt, um einen bestimmten Zweck zu erreichen, etwa Informationen oder ein Geständnis. Rechtlich gesehen ist das absolute Folterverbot in den Vertragsstaaten der Konvention „notstandsfest“, darf also auch während Kriegen, innerer Unruhen oder im Katastrophenfall nicht außer Kraft gesetzt werden.

„Hochgradig umkämpfter Begriff“

Dennoch ist die Definition problematisch, sagt Katrin Dauenhauer: Es handle sich um „einen hochgradig umkämpften Begriff“. Die UN-Definition sei teils bewusst offen formuliert, damit neue Methoden abgedeckt bleiben. Welche Vorfälle öffentlich als Folter diskutiert werden und welche nicht, hänge aber von globalen Machtkonstellationen ab, so die Forscherin. Die entscheidende Frage laute: „Wer hat die Macht, eine Tat als Folter zu deklarieren und mit dieser Einschätzung international Unterstützung zu bekommen?“

Die Vorfälle in Abu Ghraib haben weltweit für Entsetzen und Empörung gesorgt. Etwa der Heilige Stuhl reagierte mit größter Besorgnis. Die Misshandlungen seien „ein größerer Schlag für die USA als der 11. September“, sagte der damalige Außenminister des Vatikan, Erzbischof Giovanni Lajolo: „Der Punkt ist, dass dies nicht von Terroristen herbeigeführt wurde, sondern von Amerikanern gegen sich selbst.“

In der Straffreiheit von Folter sehen Experten derzeit eine der größten Herausforderungen. Sie untergrabe das Rechtsstaatsprinzip und verhindere, dass die Opfern Gerechtigkeit erführen, kritisiert Amnesty, doch oftmals fehle es am politischen Willen, Strafverfahren durchzusetzen. Daher sei jeder Einzelne aufgefordert, wachsam zu bleiben. Kulturwissenschaftlerin Dauenhauer: „Alles andere macht viele Jahre der Menschenrechtsarbeit zunichte.“

Fackelzug in Luxemburg-Stadt

Heute Abend findet in der Stadt Luxemburg ein Fackelzug statt, der von Amnesty International Luxembourg organisiert wird. Treffpunkt ist um 18.15 Uhr vor dem Cercle Cité auf der Place d'Armes. Ziel des Events ist es, Solidarität mit Chelsea Manning (USA), Liu Ping (China), Erkin Musaev (Usbekistan) und Daniel Quintero (Venezuela) zu zeigen. Der 20-minütige Marsch endet mit einer Ansprache des Präsidenten von AIL, David Pereira, und einem anschließenden Briefeschreibabend, der ab 18.45 Uhr im Konrad-Café stattfindet. (KNA/C.)

■ www.amnesty.lu

Liu Ping verurteilt, weil sie Korruption aufdecken wollte

Die Menschenrechtsaktivistin Liu Ping wurde 2014 zu sechseinhalb Jahren Gefängnis verurteilt, weil sie eine Demonstration organisiert hatte, um die chinesische Regierung zur Verstärkung der Korruptionsbekämpfung aufzurufen. Sie gehört zur Vielzahl derer, die wegen ihrer Verbindung zur Neuen Zivilgesellschaftlichen Bewegung, eines losen Netzwerks von Menschenrechtsaktivisten in China, verfolgt und inhaftiert werden. Liu Ping versuchte der Korruption dadurch entgegenzuwirken, dass sie Druck auf Amtsträger der Regierung ausübte, ihr Vermögen offenzulegen. In ihrem Prozess wurde sie für schuldig befunden, „versucht zu haben, Konflikte zu provozieren, und die öffentliche Ordnung gestört zu haben“, „eine Menschenmenge versammelt zu haben, um die Ordnung an einem öffentlichen Ort zu stören“, und „einen unheilvollen Kult zur Störung der rechtmäßigen Ordnung benutzt zu haben“. Liu Ping erklärte vor Gericht, dass sie in der U-Haft gefoltert worden sei und man sie insbesondere mit dem Kopf gegen Metallstäbe gestoßen habe. Die Verurteilung von Liu Ping sei Teil einer großen Kampagne zur Unterdrückung der Neuen Zivilgesellschaftlichen Bewegung, einer Initiative, die dazu ermunternwolle, sich am öffentlichen Leben zu beteiligen und zusammenzukommen, um über gesellschaftliche Fragen zu diskutieren. Dieser Fall werfe ein Licht auf die Scheinheiligkeit der chinesischen Behörden, die von sich behaupten, dass sie die Korruption bekämpften, zugleich aber gegen diejenigen vorgingen, die sie aufzeigten, so Amnesty International in einer Pressemitteilung. (C.)

Offener Brief der muslimischen Gemeinschaft

Eine Botschaft an Luxemburg

Warum Luxemburgs Muslime sich erst jetzt gegen Gewalt und Dschihadismus positionieren

VON MICHEL THIEL UND STEVE REMESCH

Die muslimische Gemeinschaft in Luxemburg hat am Montag einen offenen Brief veröffentlicht, der übermorgen im Rahmen des Freitagsgebets in der Mehrzahl der Moscheen und Gebetsräume des Landes vorgelesen werden soll. Es handelt sich um den ersten Versuch, sich auf breiter Ebene und gemeinsam gegen Extremismus und religiös motivierte Gewalt zu positionieren. Viele ihrer Glaubensbrüder taten dies bereits vor geraumer Zeit – warum passiert dies hierzulande erst jetzt?

Die absolute Mehrheit der Muslime *in Luxemburg lehnt religiös motivierte Gewalt strikt ab. Dennoch fällt es der Gemeinschaft schwer, sich gegenüber dem radikalen Islam klar zu positionieren.* (FOTO: A. ANTONY)

Das Schreiben trägt den Titel „Die Muslime Luxemburgs wenden sich an ihre Mitbürger, um jene Gräueltaten zu verurteilen, die durch bewaffnete Gruppierungen verübt werden“ und ist mit knapp 650 Worten recht kurz gehalten.

Ein Schreiben, das am Montag an die Presse versandt wurde, noch bevor es übermorgen im Rahmen des Freitagsgebets, das für praktizierende Muslime als religiöse Pflicht gilt, in allen Gebetsräumen und Moscheen Luxemburgs vorgetragen werden soll, „sofern dies dort erwünscht ist“.

Eine kleine Einschränkung, die wohl nicht grundlos erwähnt wird, da insbesondere die als Hort extremistischer Bestrebungen bekannte „Association multiculturelle de l'Ouest“ in Esch/Alzette, aber auch andere Gebetsräume in Luxemburg nicht der Shoura angehören, also dem zentralen Rat der muslimischen Gemeinden Luxemburgs.

Als Urheber der Botschaft werden dann auch explizit die „Imame Luxemburgs, die Shoura, sowie die Vereinigungen, die der Shoura angehören“ genannt – also den muslimischen Vorbetern der verschiedenen Gemeinden, der Shoura, sowie den Gemeinden selbst, sofern diese in der Shoura vertreten sind.

Der Islam als eine „Religion des Friedens“

Ein Brief, der mit der zentralen Aussage beginnt, dass „der Islam vor allem eine Botschaft des Friedens und der Toleranz enthält“, welche an alle Bürger Luxemburgs vermittelt werden müsse, „in einem Kontext extremer Gewalt, welche die muslimische Welt derzeit entflammt und unsere Religion in den Medien als eine Religion der Gewalt erscheinen lässt“.

Eine oft gehörte Aussage also, die bei ähnlichen Appellen ausländischer Glaubensgemeinschaften immer wieder im Vordergrund steht, etwa beim bundesweiten Aktionstag deutscher Islamverbände am vergangenen 19. September, bei dem Muslime in über 2 000 Moscheen und Gebetsräumen ein Zeichen gegen Gewalt und für Toleranz und Frieden setzten. Oder dem Appell der Muslime Frankreichs vom 15. September, dem sich in Luxemburg einzig das „Centre Culturel Islamique de Luxembourg“ in Mamer anschloss.

Der Tatsache, dass die Mehrzahl der Muslime in Luxemburg sich erst spät dazu durchringen konnten, öffentlich Position gegen die menschenverachtenden Exzesse ihrer angeblichen Religionsgefährten des „Islamischen Staats“ zu ergreifen, dürfte einerseits die Angst zugrunde liegen, islamfeindliche Reaktionen hervorzurufen. Auf der anderen Seite scheint es der muslimischen Gemeinschaft in diesem Fall besonders schwer zu fallen, mit einer Stimme zu reden. Dafür gibt es mehrere Gründe.

Keine homogene Religionsgemeinschaft

Die Shoura stellt sich in der Öffentlichkeit als zentraler Rat aller Muslime Luxemburgs dar und übernahm auch in den vergangenen Jahren im Rahmen der Verhandlungen über eine staatliche Anerkennung der muslimischen Religionsgemeinschaft diese Rolle. Dies sollte jedoch nicht über die Tatsache hinwegtäuschen, dass die schätzungsweise zwischen 8 000 und 12 000 Muslime in Luxemburg tatsächlich jene homogene Gemeinschaft bilden, als die sie gerne wahrgenommen werden möchte. Die überwiegende Mehrheit von 65 Prozent der einheimischen Muslime hat nach eigenen Angaben der Shoura ihre Wurzeln in den Balkanstaaten, vor allem in Bosnien-Herzegowina, Montenegro und dem Kosovo. 29 Prozent stammen aus Frankreich, Belgien, der Türkei oder den nordafrikanischen Maghreb-Staaten, sechs Prozent sind europäischstämmige Konvertiten.

Neben diesen sprachlichen und kulturellen Eigenheiten gibt es zudem religiöse Unterschiede. Die überwiegende Mehrheit praktizieren die sunnitische Glaubensrichtung, eine kleine Minderheit folgt den schiitischen oder sufistischen Lehren und eine verschwindend geringe Zahl an Muslimen, die hierzulande auf weniger als 150 Personen geschätzt wird, bekennt sich zu einer schriftgetreuen, traditionalistischen Auslegung des Islam, welche dem Wahabismus oder auch Salafismus nahesteht. Aus dieser Gruppe stammt auch die Mehrzahl der dschihadistischen Extremisten, die den gewaltsamen Kampf gegen jene gutheißen oder gar unterstützen, die in ihren Augen als „Feinde des Islams“ anzusehen sind.

Friedfertig, aber auch politisch engagiert

Es gibt darüber hinaus noch einen weiteren Faktor, der die muslimische Gemeinde Luxemburgs in unterschiedliche Gruppen teilt. Eine überwiegende Mehrheit sieht den Islam als spirituelle Angelegenheit, die vor allem im privaten Bereich gelebt wird – eine wenig überraschende Tatsache, da etwa viele Muslime wie gesagt aus den ehemaligen Teilrepubliken Jugoslawiens stammen, also einer ehemaligen sozialistischen Volksrepublik nach sowjetischem Vorbild, in der jegliche politische Konnotation religiöser Praktiken unterdrückt wurde. Daneben gibt es jedoch auch hierzulande zahlreiche Muslime, die zwar Gewalt ablehnen und rechtsstaatliche Prinzipien akzeptieren, aber ein Islamverständnis haben, das auch ein politisches Engagement einschließt – ein Religionsverständnis, das eher mit jenem der Muslimbruderschaft in Ägypten vergleichbar ist und auch in Luxemburg nicht wenige Anhänger hat.

All dies zeigt, wie schwierig es ist, einen Konsens in derart heiklen Fragen wie jener nach einer Positionierung zum radikalen Dschihadismus zu finden.

KOMMENTAR

Zwischen den Zeilen

VON MICHEL THIEL UND STEVE REMESCH

Der Brief „aller Muslime“ Luxemburgs ist schlussendlich nur ein Minimalkonsens und zudem einer, aus dem zwischen den Zeilen viel herauszulesen ist. Denn auch nach dem Bekanntwerden dschihadistischer Aktivitäten in Luxemburg scheint es, als werde ein Teil der Gemeinschaft vor allem von der Angst vor islamophoben Übergriffen getrieben. Denn neben einer offensichtlichen Anspielung auf Massaker und ethnische Säuberungen in Syrien und im Irak sowie auf junge Syrienkämpfer und Dschihadisten aus Luxemburg wird in dem Schreiben zwar von extremistischer Gewalt und Propaganda Abstand genommen, andererseits werden aber Muslime und „ihre luxemburgischen Mitbürger“ einander gegenübergestellt und vor der „Unterdrückung religiöser Minderheiten“ gewarnt und „der wahre Dschihad“ propagiert, der darin bestehe, im Alltag und in der Gesellschaft „sein Bestes zu geben“ – sofern dieses Streben islamischen Werten entspricht. Letzteres kann durchaus auch als politisches Bekenntnis gewertet werden.

EDITORIAL

Broken Windows

Angeblich ist aggressives Betteln in Luxemburg verboten. Angeblich müssen Bettler auch einen deutlichen Mindestabstand untereinander halten. Beide Vorschriften konnte man am Wochenende beim Besuch des Weihnachtsmarktes vergessen. So sehr, dass man sich mehr als einmal mit einem kräftigen „Non" der Belästigung erwehren musste.

Um Missverständnisse zu vermeiden: Es geht nicht um den „Strummert" an der Ecke oder diejenigen, die nur mit Hilfe der „Stëmm vun der Stroos" überleben können. Es geht um diejenigen, die selbst Opfer der osteuropäischen Bettelmafia sind. Männer, Frauen, Kinder die für diesen einträglichen Zweig des organisierten Verbrechens zwangsarbeiten müssen und deswegen auch oft entsprechend aggressiv vorgehen.

PATRICK WELTER schätzt Rudolph Giuliani.

Natürlich ist es ein Tabu, darüber zu reden oder zu schreiben. Es nervt, aber keiner sagt was. Wer jetzt die Argumentationskeulen Soziale Kälte und Law-and-Order-Denke auspackt, hat nicht verstanden worum es geht. Das Thema ist nicht Armuts-, sondern Verbrechensbekämpfung. Der Armut ist nicht mit einem gespendeten Euro auf der Straße beizukommen, der zur Gänze in dunklen Kanälen organisierter Banden verschwindet. Armutsbekämpfung, die das Wechselspiel von Armut und Bettelsklaverei beendet, kann nur in den Herkunftsländern funktionieren - das ist eine politische Herausforderung, nicht zuletzt für die EU. Die Bekämpfung der Hintermänner ist die Aufgabe von Kriminalpolizei, Europol und Interpol. Das Phänomen in unseren Straßen macht auf eine ganz andere Sache aufmerksam. Luxemburg fehlt es immer noch an einem ganz banalen Ordnungsinstrument, das es erlaubt, unterhalb der Polizeiebene tätig zu werden. In Deutschland heißt es schlicht „Ordnungsamt", in Frankreich „Police municipale" - beides kommunale Vollzugsbehörden, die sich um Verstöße gegen Ordnungswidrigkeiten kümmern. Vom Parken über die Kontrolle von Schließstunden der Prostitution bis zum erwerbsmäßigen Betteln. Nicht so in Luxemburg. Die Bettelmafia weiß, dass sie hier leichtes Spiel hat.

Jeder Reformansatz ist bis jetzt kläglich untergegangen. Warum eigentlich? Die Polizei, insbesondere die uniformierten Einheiten, ist überlastet. Selbst für den kleinsten Mist, für den in den Nachbarländern kommunale Beamte zum Einsatz kommen, müssen sie ran. Andererseits dürfen die Agents communales fast nichts. Der ehemalige Innenminister Halsdorf hat irgendwann laut über eine Reform nachgedacht - ein guter Ansatz, der wie immer im Ministerium verschollen ist. Vielleicht gibt es jetzt eine Chance sich, zum Nutzen von Polizei und Gemeinden, auf die Einführung von kommunalen Vollzugsbehörden zu verständigen.

Der Versuch, die Brennpunkte von Kleinkriminalität, aggressivem Betteln und offener Drogenszene per Videoüberwachung in den Griff zu kriegen, ist billig, bequem und sonst gar nichts. Die Kameras verhindern keine Übergriffe, sie dienen bestenfalls der Beweissicherung. Ihr größter Nachteil ist, dass sie alle Bürger per Aufzeichnung unter Generalverdacht stellen. Es wäre sinnvoller, die allzu wenigen Fußstreifen von Polizeibeamten durch Problemviertel, um Kontrollen durch Ordnungsbeamte oder eine Police municipale zu ergänzen. Dann würden sich auch die Redaktionskolleginnen auf ihrem abendlichen Weg zum Bahnhof oder ins Parkhaus sicherer fühlen.

Die Würde des Menschen ist unantastbar

Ohne Wohnung, ohne Einkommen

„Stëmm vun der Strooss“ versucht, ein Anker für die rund 2 400 Obdachlosen in Luxemburg zu sein

VON CHERYL CADAMURO

Anfang 2014 wurden etwa 2 400 Obdachlose in Luxemburg gezählt, Tendenz steigend. Die „Stëmm vun der Strooss“ versucht, ein Anker für diese Menschen zu sein. Unsere Reportage will einen Einblick in ihren Alltag vermitteln. Fest steht: Den Traum von einem geregelten Leben haben sie nicht aufgegeben. Im Gegenteil.

Am Bahnhof, in Fußgängerzonen, im Park: Man sieht sie eigentlich überall und Vorurteile sind schnell gefällt. Doch wie sieht das Leben eines Obdachlosen eigentlich aus? Und wie ist es zu dieser Situation gekommen?

Ohne Arbeit keine Wohnung, ohne Wohnung keine Arbeit – so oder so ähnlich kann man das Dilemma vieler Obdachlosen bezeichnen. Ist man erst einmal in den Teufelskreis von Wohnungs- und Arbeitslosigkeit hineingerutscht, ist es sehr schwer, diesen wieder zu durchbrechen. So wie bei Lina und Andy.

Lina ist 27. Und für ihr Alter musste sie schon viel erleben. Häusliche Gewalt, Vergewaltigung, Obdachlosigkeit – negative Erlebnisse prägen ihr gesamtes Leben. Partner Andy, 33, gibt ihr Halt – trotzdem ist der Alltag auf der Straße kein Zuckerschlecken. In Schlafsäcken eingewickelt verbringen die beiden die Nächte auf einem Friedhof. Ausschlafen ist nicht, dafür gibt es gegen 7 Uhr einen Gratis-Weckdienst von den Stadtarbeitern. „Das ist schon in Ordnung so“, erklärt Lina. „Andere Heimatlose sind auch schon mal durch einen Eimer kaltes Wasser aufgeweckt worden“. Statt Frühstück gehen beide dann los zur „Mange“, Geld sammeln also, um sich wenigstens einen Kaffee leisten zu können. Ab da geht es weiter zur „Stëmm vun der Strooss“, ein warmes Mittagessen wartet dort auf sie. Nachmittags geht es dann wieder zum Schnorren, um sich abends wenigstens ein Brötchen leisten zu können. Händchenhaltend erzählen sie von ihrem gemeinsamem Traum: „Bald werden wir wieder ein geregeltes Leben führen. Mit Wohnung und Einkommen, so wie die anderen Menschen auch. Da sind wir uns ganz sicher.“

Händchenhaltend *erzählen sie von ihrem gemeinsamem Traum: „Bald werden wir wieder ein geregeltes Leben führen. Mit Wohnung und Einkommen, so wie die anderen Menschen auch.“* (FOTOS: CHERYL CADAMURO)

Dennis und Iggy *sind unzertrennlich. Bereits seit acht Jahren begleitet sie ihn durch dick und dünn.*

Wouter, 29, hingegen ist schon auf dem besten Weg zurück in ein geregeltes Leben. „Ein schönes Leben hatte ich“, erklärt er, „doch ich habe nur Dummheiten gemacht und alles verloren.“ Schulverweise, Drogen, falscher Freundeskreis – dies alles führte schließlich zum Rausschmiss aus der elterlichen Wohnung. Doch die Unglückssträhne brach nicht ab, im Gegenteil, trotz abgeschlossener Lehre blieb die Festanstellung aus. Und wieder folgte ein Rauswurf – diesmal seitens der Freundin, der die Wohnung gehörte. Nun war es so weit, Wouter war im Alter von 23 Jahren obdachlos. Ganze zwei Jahre lang schlief er unter einer Brücke. „Die Kälte und die Nässe, die waren am schlimmsten“, sagt er. Bald darauf kam der Alkohol in sein Leben. Das „Trinken, nur um zu vergessen“ nahm irgendwann überhand, die Sucht folgte. „Das Leben auf der Straße lässt viele zur Flasche greifen, um die Sorgen zu vergessen“, versucht er zu erklären. Schlimme Erlebnisse, die man vergessen möchte, sind an der Tagesordnung: „Einmal wurde ich nachts im Winter überfallen. Mir wurden die Schuhe gestohlen – barfuß musste ich dann durch den Schnee laufen, bis eine unbekannte Frau Mitleid hatte und mir Schuhe besorgt hat“. Doch der Lebensmut blieb, und mit ihm ein Ziel. Er wollte da raus. „Gebettelt habe ich nicht gerne“, behauptet Wouter. „Ich wollte nicht, dass Bekannte mich so sehen“. Doch immerhin konnte er so Geld sparen und sich nach einiger Zeit ein kleines Studio leisten. Ab dann ging es wieder bergauf. RMG, ehrenamtliche Mitarbeit, Alkoholentzug und mittlerweile ein Vertrag bei der Zeitung von der „Stëmm“ – Wouter hat sein Ziel fast erreicht.

Zwei, die es nicht zurück in das bürgerliche Leben ruft, sind Dennis, 33, aus Holland und Jasmin, 19, aus Schweden. Sie haben sich freiwillig für dieses Leben entschieden und genießen ihre Freiheit, sagen sie. Geschlafen wird in leeren Häusern oder in einem öffentlichen Parkhaus, den Tag verbringen beide, je nach Wetterlage, in der „Stëmm“ oder im Freien. „Außer den ständigen nächtlichen Weck- und Passkontrollaktionen seitens der Polizei, sei das Leben auch ganz ok. Treuer Begleiter der beiden ist Hund Iggy. „Sie ist immer mit von der Partie und spendet Halt“, sagt Dennis.

Und Halt ist genau das, was die Leute auf der Straße brauchen. Die „Stëmm vun der Strooss“ versucht, ein Anker für die Menschen zu sein. Anfang 2014 wurden etwa 2 400 obdachlose Leute gezählt, Tendenz steigend. Ein kleiner Lichtblick existiert dann doch noch: Zumindest während der „Wanteraktioun“, die vom 1. Dezember bis zum 31. März dauert, dürfen sich Obdachlose immerhin auf warme Betten und Mahlzeiten freuen.

Wouter, 29, *lebte zwei Jahre lang auf der Straße und ist auf dem besten Weg zurück in ein geregeltes Leben.*

Lina, 27, *übernachtet mit Freund Andy auf einem Friedhof.*

Yasmine, 19, *schläft nachts mit Freund Dennis am liebsten in verlassenen Häusern. Sie lieben und leben ihre Freiheit.*

PAROLES DU SUD

Indignation ou action?

Chaque mois, SOS Faim relaie le travail et les préoccupations de ses partenaires africains qui œuvrent pour le développement des exploitations agricoles familiales et pour la souveraineté alimentaire.

Le séisme LuxLeaks est passé, la société civile luxembourgeoise ne s'est pas offusquée, ou si peu. Et d'ailleurs, pourquoi s'offusquer de ce qui est finalement qualifié par l'ancien Premier ministre de «pratique courante dans 22 pays de l'UE»? Reste à la société civile de savoir si elle souhaite que la justice fiscale soit une aspiration démocratique ou si elle se contente d'en faire un vœu pieu...

Passé encore plus inaperçu au Luxembourg, le nouveau rapport Eurodad, *Hidden Profits*, nous dit pourtant pourquoi la société civile, tout autant que les élus, devrait comprendre la gravité d'une situation qui est à la base de l'amplification des inégalités entre riches et pauvres. À l'intérieur d'une société, mais également entre les États industrialisés et les États dits «en développement» : en comparant l'effort de 15 pays européens pour combattre l'évasion fiscale et assurer une transparence financière, ce rapport montre que ces États n'arrivent pas à faire évoluer leurs pratiques respectives qui représentent pourtant chaque année un manque à gagner de recettes fiscales évalué entre 660 et 870 milliards d'euros. Les entreprises multinationales continuent ainsi à exploiter les failles du système et à contourner les impôts, notamment par le biais d'opérations de transferts entre les groupes et leurs filiales afin de diminuer drastiquement les bénéfices fiscalisés. Les multinationales, à la tête desquelles on retrouve les personnages qui accumulent les plus grosses fortunes, sont évidemment les grandes gagnantes. Les perdants sont les budgets des États, non seulement en Europe, mais également dans les pays les plus pauvres du monde, précisément ceux qui ont désespérément besoin de ces recettes fiscales pour leur développement. Des montages financiers découlant pour partie des tax rulings ont pu motiver l'implantation au Luxembourg de différentes sociétés actives dans les pays en développement.

En favorisant de tels arrangements fiscaux, les responsables politiques se rendent coupables de corruption morale. Des politiques nationales mais aussi européennes doivent être adoptées pour arrêter l'hémorragie causée par la concurrence des fiscalités, l'évasion fiscale et la distribution injuste de la rente issue des ressources naturelles.

Outre l'aspect immoral de pratiques déloyales, leur perpétuation place en outre les États européens en situation de non-conformité avec l'article 208 du traité de Lisbonne qui instaure l'obligation de ne pas nuire aux politiques de développement en faveur des pays les plus pauvres.

L'impact des pratiques fiscales sur les inégalités

En publiant, en octobre dernier, la seconde édition de son baromètre pour la cohérence des politiques en faveur du développement, «Fair Politics», le Cercle de coopération a voulu rappeler l'exigence morale et institutionnelle consentie par le gouvernement luxembourgeois envers les pays en développement lors de la ratification du traité de Lisbonne. Y sont recensées quelques-unes des incohérences des politiques actuelles envers les efforts de la coopération au développement, parmi lesquelles l'injustice fiscale. Vu du Luxembourg, les citoyens veulent croire qu'il ne s'agit là ni plus ni moins que de pratiques répandues et destinées à permettre au petit Luxembourg de ne pas se laisser manger par ses grands voisins qui disposent de leviers économiques plus diversifiés. La réalité est malheureusement plus grave, dès lors que l'on veut bien considérer l'impact de ces pratiques sur l'inégale répartition des richesses qui, non seulement, se perpétue, mais en plus se renforce, réduisant les efforts en faveur du développement à des vœux pieux. Il est donc bien de la responsabilité des organisations de la société civile de dénoncer des pratiques incompatibles avec les valeurs démocratiques et la construction d'un monde plus juste.

Marine Lefebvre

www.SOSfaim.org

Sinnlose Brutalität

CIA-FOLTERBERICHT Schlimmer als angenommen und ineffizient

Foto: Reuters/Larry Downing

Die Methoden der CIA waren u.a. „waterboarding" und Schlafentzug. Mindestens 119 Menschen wurden gequält, aber zu Informationen, die eine unmittelbar bevorstehende Terror-Bedrohung ausgeschaltet hätten, hat das laut Senat nicht geführt.

> Wir haben Dinge getan, für die wir japanische Soldaten nach dem Zweiten Weltkrieg wegen Kriegsverbrechen vor Gericht gestellt haben
>
> Der unabhängige Senator Angus King

Der US-Senat hat dem Geheimdienst CIA in seinem Bericht zu den umstrittenen Verhörmethoden schwere Vorwürfe gemacht. Die von Präsident George W. Bush nach den Anschlägen vom 11. September 2001 autorisierten „erweiterten Verhörtechniken" der CIA seien ineffizient gewesen.

Sie hätten vielmehr zu zahlreichen Fehlinformationen geführt. Die CIA habe die Öffentlichkeit und das Parlament getäuscht und auch Bush selbst entgegen dessen Angaben nicht vollständig über das Programm in Kenntnis gesetzt. Präsident Barack Obama kündigte an, er werde dafür sorgen, dass die USA „niemals wieder auf solche Methoden zurückgreifen".

Mindestens 119 Personen seien in Geheimgefängnissen im Ausland verhört worden, erklärte die Senatorin Dianne Feinstein bei der Vorlage des Berichts. Die angewandten Methoden „stellten in einigen Fälle Folter dar", sagte die Demokratin, die dem Geheimdienstausschuss des Senats vorsitzt. Das Dokument wurde über fünf Jahre von dem Ausschuss erarbeitet. Demnach ging die CIA „sehr viel brutaler" bei den Verhören vor, als sie es gegenüber der Öffentlichkeit oder dem Kongress einräumte. In keinem Fall habe dies zu Informationen geführt, die eine „unmittelbar bevorstehende Terror-Bedrohung" ausgeschaltet hätten.

Dokumentiert wird in dem Bericht neben Praktiken wie simuliertes Ertränken („waterboarding") unter anderem, wie im November 2002 ein halbnackter, an einen Betonboden geketteter Gefangener an Unterkühlung starb. Andere Personen seien bis zu 180 Stunden am Schlafen gehindert worden. Häftlinge seien „rektal ernährt" worden. Die Methoden hätten zu Falschinformationen geführt wie etwa der Behauptung, dass Al-Kaida gezielt schwarze Amerikaner anwerbe.

Vieles bleibt geheim

CIA-Direktor John Brennan räumte ein, dass das Verhörprogramm „Mängel hatte und die Behörde Fehler gemacht hat". Allerdings wehrte er sich gegen die Schlussfolgerung des Ausschusses, die gewonnenen Erkenntnisse seien wertlos gewesen. Vielmehr hätten sie „das strategische und taktische Verständnis vom Feind auf eine Art und Weise vorangebracht", dass dies bis heute im Kampf gegen den Terrorismus dienlich sei. Auch republikanische Abgeordnete haben den Bericht kritisiert. „Wir haben Dinge getan, für die wir japanische Soldaten nach dem Zweiten Weltkrieg wegen Kriegsverbrechen vor Gericht gestellt haben", erklärte seinerseits der unabhängige Senator Angus King auf CNN. „Das ist nicht Amerika. Das sind nicht wir."

Veröffentlicht wurde nur eine 500-seitige Zusammenfassung des eigentlichen, 6.000 Seiten starken Berichts. Dieser bleibt geheim. Bush selbst hatte vor dem Ende seiner Amtszeit Teile des Verhörprogramms zurückgenommen, Obama untersagte nach seinem Amtsantritt 2009 dann die „erweiterten Verhörmethoden". Ob der Bericht juristische Folgen haben wird, war zunächst unklar. Viele der Taten sind mittlerweile verjährt.

(reuters)

Diese Krippenszene wurde von Claudine Als für den Basar des Roten Kreuzes konzipiert

Krieg der Krippen

FRANKREICH Streit um die Weihnachtsszene

Hanns-Jochen Kaffsack, dpa

Es geht nicht um das Kruzifix in Schulen oder die Burka im Arbeitsamt: Frankreich streitet jetzt darüber, ob die Weihnachtskrippe in öffentlichen Gebäuden gegen die Trennung von Staat und Kirche steht.

Oh, so fröhlich ist die Vorweihnachtszeit in Frankreich diesmal nicht: Im Land der strikten Trennung von Staat und Kirche prägt ein Streit die Adventswochen vor dem Heiligen Abend: Darf die traditionelle Krippe samt der dazugehörenden Figuren in öffentlichen Gebäuden ausgestellt werden oder nicht?

Die einen sehen kein Problem und freuen sich darauf, wenn in der Heiligen Nacht das Jesuskind in die Krippe gelegt wird. Andere lehnen das partout ab und schalten die Justiz ein. Für sie steht eine solche „crèche“ für den christlichen Glauben, darum sei sie etwa in einem Bürgermeisteramt fehl am Platz.

Das Tauziehen um die Krippe droht nun vor hohen Gerichten zu landen.

„Juristische Schlacht um die Weihnachtskrippen“, so notierte der konservative *Figaro*. Manche sehen gar einen „Krieg der Krippen“ erklärt – also um die beliebten und kunstvollen Krippenfiguren aus Gips, „santons“ genannt. In der Tat erstatteten mehrere freidenkende Organisationen Anzeige, weil der Stall von Bethlehem mit allem, was zu ihm gehört, doch der „republikanischen Laizität“ zuwiderlaufe.

Wo bleibt die Trennung von Kirche und Staat?

Zwei Fälle machen in diesen Adventstagen Schlagzeilen. So untersagte im westfranzösischen Nantes ein Gericht dem Generalrat der Vendée, die Krippe für das Jesuskind in seinen Räumen aufzustellen.

Und in der südlichen Languedoc-Stadt Béziers ist eine Krippe im Foyer von Bürgermeister Robert Ménard den Verfechtern der Trennung von Staat und Religion ein Dorn im Auge.

In beiden Fällen steht im Hintergrund ein Gesetz von 1905, das eine klare Trennung von Staat und Kirche im republikanischen Frankreich vorschreibt. Bei dem Bürgermeister, der im Übrigen mit Unterstützung des rechtsextremen Front National (FN) regiert, dürfte demnach nur die freiheitliche Marianne-Büste stehen, Frankreichs Nationalfigur.

Keine Seite will jetzt nachgeben, und so scheinen die nächsten Instanzen des juristischen Kleinkrieges schon vorprogrammiert. Selbst das Beratungsgremium des Regierungschefs für Fragen der Laizität betont derweil die kulturelle und historische Bedeutung dieser Krippen weit über ihren religiösen Hintergrund hinaus. Kirchenmusik etwa von Bach und Pergolesi dürfte dann in kommunalen Konzertsälen auch nicht mehr ertönen, argumentieren sie. Doch andere halten die republikanische Unabhängigkeit hoch.

Trotz des anhaltenden juristischen Gezerres spricht der Bürgermeister von Béziers inzwischen von einem „Weihnachtswunder“: Jesus werde 2.000 Jahre später doch nicht aus seiner Krippe geworfen. Der zuständige Präfekt will Ménard zwar zwingen, die Weihnachtsszene abzubauen. Die Politik, ob rechts oder links, hat sich indessen aber beschwichtigend geäußert.

Frankreich hat andere Sorgen

„Das sollte uns nicht spalten“, meinte der sozialistische Regierungschef Manuel Valls, es gebe genügend schwerwiegendere Dinge ernsthaft zu diskutieren. Und die rechte Hand des neuen UMP-Chefs Nicolas Sarkozy warnt vor Sektierertum unter den Befürwortern der Trennung von Staat und Kirche: „Es ist schade, dass hier ein Krieg eröffnet wird, zumal es um Weihnachten geht“, sagte die konservative Nathalie Kosciusko-Morizet. Was werden die Gerichte noch dazu sagen?

église catholique au luxembourg

revue de presse
11.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

„Lieshaischen vun der ErwuesseBildung“

Lëtzebuerg. Um Chrëschtmaart an der Stad steet d'„Lieshaischen“ vun der ErwuesseBildung vum 4. bis de 14. Dezember op der Place de la Constitution (bei der Gëlle Fra). E Freideg, den 12. Dezember, liest a séngt d'Sascha Ley um 18.30 Auer Chrëschtgeschichte fir déi Grouss mat musikalescher Begleedung vum Laurent Payfert. Am Troubel vum Chrëschtmaart gëtt et dëst Joer eng nei Plaz, wou ee fir e puer Minutten zur Rou ka kommen, wou een sech Zäit kann huelen an eng flott Geschicht vum Wanter, vum Kleeschen oder vu Chrëschtdag lauschteren, kucken oder selwer erfanne kann. An Zesummenaarbecht mat verschiddenen Organisatioune bidd d'ErwuesseBildung all Dag vun 10 Auer un kleng Liesungen oder Aktivitéiten ronderëm Wantergeschichten fir Kanner an hier Elteren un. Et brauch ee just an d'„Lieshaischen“ eran ze kommen, sech ze setzen an nozelauschteren. Den Entrée ass gratis! Eng Umeldung ass net néideg! E spezielle Programm gëtt et fir Schoulklassen, Maison Relaisen an aner Gruppen. Fir dës Aktivitéite muss ee sech am Virfeld umellen. De Programm vum Dag an de Programm fir Gruppen fënnt ee virun der Dier vum „Lieshaischen“ op enger Tafel, op dem Extra-Flyer „Lieshaischen“ (Bestellung iwwert den Telefon 4 47 43-340) an op www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 11. Dezember 2014, Seite 28

La place des religions dans nos sociétés européennes

Luxembourg. La paroisse francophone invite à la conférence- débat «La place des religions dans nos sociétés européennes. Le christianisme a-t-il un statut particulier?» le samedi 13 décembre à 16 heures au Centre protestant (1, rue Jules Wilhelm). Inscription: paroissefrancophonelux@gmail.com ou par téléphone au 27 99 17 64. Culte avec la chorale Gospel le dimanche 14 décembre à 10 heures à l'église de la Trinité (5, rue de la Congrégation).
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 11. Dezember 2014, Seite 29

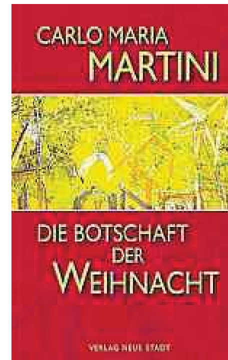
Bücher zur Advents- und Weihnachtszeit

„Und das Wort ist Kind geworden“

Krippe und Kreuz sind Gnadengeschenke Gottes

Jhos Levy

Der Advent gilt als die Wartezeit auf die uns entgegeneilende Zukunft, in der Gott sich an uns verschenkt. Es erscheinen jährlich zu Weihnachten eine Reihe Bücher über Weihnachten, die sich dem Mysterium der Geburt des Gottessohnes nach menschlichem Ermessen und Wort nähern.



Der christliche Witz macht vor der geschichtlich verifizierbaren „Gründungsakte“ des Christentums, der Geburt Christi, nicht Halt. So bei Albert Keller, der ein Büchlein über den Humor von Jesuiten verfasste. Im Stall zu Bethlehem unterbreiteten Vertreter der verschiedenen Orden der Heiligen Familie ihre Fähigkeiten. Was vor Gott ganz normal wäre: denn bei Ihm sind Vergangenheit, Heute und Zukunft keine aufeinanderfolgenden Zeitläufte, sondern immer gegenwärtiges Kontinuum. Die Benediktiner singen zur *Laudes* ein gregorianisches Choral. Die Dominikaner diskutieren über den erhabenen Sinn der Menschwerdung, und die Franziskaner erbetteln draußen Essen. Der Jesuit ging zu Maria und sagte: „Liebe Frau, überlassen Sie den Kleinen nur uns – wir werden etwas Anständiges aus ihm machen.“ Darauf pufft sein Bruder ihn unsanft in die Seitenpartie und flüstert: „Pass doch auf, was du sagst – das sind doch arme Schlucker!“ (Zitiert nach A. Keller: Sinn im Unsinn – worüber Jesuiten lachen; Echter-Vlg. 2006).

Der Theologe Wolfgang Beinert hat in einem an dieser Stelle bereits besprochenen Buch (Was Christen glauben – Pustet-Vlg. 2014) die Dreifaltigkeit als das „Alleinerstellungsmerkmal des Christentums“ charakterisiert.

Bote und Botschaft

Damit rücken wir bereits in das Zentrum nicht nur des christlichen Glaubens, sondern auch Bethlehems und seiner Bedeutung. Trinität heißt: Gott ist liebende Beziehung in der Dreieinheit, und seine Liebe zu den Menschen zeigt sich definitiv und unwiderruflich in seinem Sohn. Karl Kardinal Lehmann, der gerade einen Sammelband mit Predigten zu Weihnachten und zum Advent aus den letzten zehn Jahren veröffentlichte, schreibt:

„Weihnachten verdankt sich zutiefst einer Revolution im Gottesverständnis. Gott thront im biblischen Verständnis bei aller Weltüberlegenheit nicht selig in sich selbst, sondern er wendet sich aus freien Stücken der Geschichte zu durch sein Wort, in der Tat der Schöpfung und die Botschaft der Propheten.“ Weil Gott die Beziehung zu den Menschen sucht, ist auch letztlich der Mensch fähig zu einer Gottesbeziehung. *Finitum capax infinitum* lautet eine alte theologische Maxime: Das Endliche ist fähig, das Unendliche aufzunehmen. Und Kardinal Lehmann fährt fort: „Es ist ein beständiger Herabstieg Gottes, bis er schließlich in seinem Sohn unter uns Wohnung nimmt. Der einziggeborene Sohn ist das äußerste, tiefste und letzte Wort Gottes für uns. (...) Es geht um ein Letztes, das nicht mehr überboten werden kann. Gott schickt in der Reihe seiner Botschafter nochmals einen, der seine Herrschaft ankündigt. Dieser richtet nicht nur wie ein Verkünder eine Botschaft an uns aus. Er ist selbst in höchstem Maße Botschaft und Bote zugleich. Er bringt alles, weil er selbst aus dem Herzen des Vaters kommt. Er offenbart das Gesicht Gottes.“ Im Hebräer-Brief heißt es zusammenfassend: „Viele Male und auf vielerlei Weise hat Gott einst zu den Vätern gesprochen durch die Propheten; in dieser Endzeit aber hat er zu uns gesprochen durch den Sohn“ (Hebr 1,1f).

Endzeit und Erstzeit

Was in der Hebräer-Epistel als Endzeit bezeichnet wird, lässt sich ebenso treffend als Erstzeit beschreiben. Adalbert Keller schreibt in seinem Buch „... damit der Mensch Gott werde“: „Nach dem verloren gegangenen Paradies ist die Geburt Jesu aber auch das Angebot an die Menschen, wieder einzutreten in die Erstzeit. „Erneuere unsere Tage, damit sie werden wie früher“, wie es sehnsuchtsvoll nach sinnerfülltem Sein in den Klagelieder hinaus schreit. Von Gregor von Nazianz († 930) ist eine Weihnachtspredigt bekannt, in dem er die Gläubigen auffordert: „Feiere die Geburt, durch welche du erlöst wurdest, und ehre das kleine Bethlehem, das dich zum Paradies zurückführte.“ Und Methodius von Olymp (3./4. Jh.) bemerkte: „Christus ist nicht gekommen, um die menschliche Natur zu verwandeln oder zu ändern, sondern um sie zurückzuführen, wo sie am Anfang, vor dem Fall war, zur Unsterblichkeit.“

Darin scheint auch die etwas komplizierte Dialektik des Advents auf, die Kardinal Lehmann in Worte zu fassen versucht: „Advent heißt auf der einen Seite Zukunft (...), Advent heißt aber auch Ankunft. Damit ist gemeint, dass unsere Zukunft von vorn her auf uns zukommt. Es ist eine Zukunft, die wir nicht einfach machen, sondern die uns von vorn geschenkt wird.“ Papst Franziskus hat in dem schmalen Buch „Gott ist mit uns – Gedanken zum Weihnachtsfest“ präzisiert, dass die Geburt Christi eben gerade kein einmaliges Geschehnis aus vergangener Zeit darstellt. Sondern: „Mit Jesus ist die Fülle der Zeit angebrochen, Fülle des Seins und des Heils. Und es wird keine neue Offenbarung mehr geben, sondern das vollkommene Sichtbarwerden dessen, was Jesus bereits geoffenbart hat. In diesem Sinne befinden wir uns in der ‚letzten Stunde'; jeder Augenblick unseres Lebens ist nicht provisorisch, er ist endgültig und jede unserer Taten ist erfüllt von Ewigkeit, denn die Antwort, die wir Gott, der uns in Jesus Christi liebt, heute geben, ist entscheidend für die Zukunft.“

Bleibende Gegenwart der Geburt

Interessanterweise finden sich genau die gleichen Überlegungen bei dem 2012 verstorbenen Carlo Maria Kardinal Martini, der ebenfalls Jesuit war. Auch hier findet sich die Verschränkung der Gegenwärtigkeit der Geburt Christi mit der Verpflichtung des Menschen zu Verantwortung vor Gott und der Gesellschaft. „Es ist eine grundlegende Einsicht, dass die Freude der Weihnacht nicht nur mit einem bestimmten geschichtlichen Ereignis in Bethlehem vor 2000 Jahren verknüpft ist, sondern verbunden ist mit dem je neuen Heute des Heils, das von Gott kommt. Dieses Heute umgreift alle Zeiten: Gegenwart, Vergangenheit und Zukunft. Das Heute des göttlichen Heils erfüllt auch die Heilige Nacht, in der wir das Kommen Jesu feiern.“ Das hat ganz reale und personale Konsequenzen für die Lebensführung. Der Mailänder Kardinal fährt fort: „In den Dunkelheiten dieser Welt ist ein Licht aufgestrahlt, was weithin leuchtet – in die Nebel der Besserwisserei, der Arroganz und der Aggressivität, des Konkurrenzdenkens und des zügellosen Wettbewerbs, in das überall vorhandene Misstrauen, die Ängste vor dem Leben und der Zukunft.“ Die Geburt des Gottessohnes ist demnach nicht nur Gottes Gnadengeschenk, sie hat auch appellativen Charakter und fordert die *Metanoia*, die Umkehr und das Umdenken. „Wird Christus tausendmal zu Bethlehem geboren und nicht in dir, du bleibst noch ewiglich verloren“, wie eine in diesem Zusammenhang oft zitierte Mahnung des Angelus Silesius lautet.

Mach's wie Gott, werde Mensch

Warum aber wurde das Wort Kind, um eine Paraphrase des Prologs im Johannes-Evangelium zu gebrauchen, die der verstorbene Aachener Bischof Klaus Hemmerle gerne gebrauchte. Dieser in die Mitte des christlichen Glaubens hineinzielenden Frage geht der Theologe Prof. Dr. Ferdinand Holböck nach, dessen Buch auch etwa 150 Kurzporträts von großen Kind-Jesu-Verehrern aus allen Epochen bis in die Gegenwart hinein vorstellt. Und skizziert einige Antworten. Er ist Kind geworden, weil der Gottessohn für unsere ganzheitliche Erlösung auch einen Menschenleib annehmen musste. „Denn wenn Er nur einen Scheinleib gehabt hätte, hätte Er auch nur scheinbar gelitten, wäre Er nur scheinbar gestorben, unsere Erlösung zerflösse dann aber in bloßem Schein.“

Eng verwandt mit dieser Überlegung ist der Gedanke an das stellvertretende Sühneopfer: Er musste einer aus dem Adams- oder Menschengeschlecht werden, um die Menschheit der Erlösung zuzuführen. Und er sollte das Menschsein in all seinen Lebenslagen kennen, wie der Hebräerbrief verdeutlicht: „Wir haben ja nicht einen Hohepriester, der nicht mitfühlen könnte mit unserer Schwäche, sondern einen, der in allem wie wir in Versuchung geführt worden ist, aber nicht gesündigt hat“ (Hebr 4,15). Josef Bill SJ ergänzt: Jesus wurde Kind, damit die Welt erkenne: „Aller Anfang ist Geschenk und nicht Selbstvermächtnis. (...) Auch das Unfertige gehört zu unserem Leben. Wachstum und Wandlung und Lernen sind Grundkategorien menschlichen Lebens. Auch Jesus war als Kind unfertig, lernhungrig: „und seine Weisheit nahm zu und er fand Gefallen bei Gott und den Menschen (Lk 2,52). So muss er wohl auch immer neu und tiefer die Nähe des Vaters im Himmel erfahren haben. (...) Und die Armut des Jesus-Kindes in der Krippe kann und will zur Armut am Kreuz hinführen und zur Erkenntnis und Annahme unserer eigenen Armut.“ Womit sich der Kreis schließt: Krippe und Kreuz gehören zusammen, Sie sind beide gleichermaßen Gnadengeschenke Gottes an eine gefallene und wieder aufzurichtende Menschheit in der göttlichen Heilsökonomie. Das Buch listet am Ende wichtige erst- und zweittestamentliche Zitate auf, die Kinder in den Mittelpunkt stellen.

Tertullia (3. Jh.) schrieb von einem wunderbaren Tausch: „Gott verkehrte auf menschliche Weise mit den Menschen, damit der Mensch lerne, göttlich zu handeln. Auf gleicher Stufe handelte Gott mit den Menschen, damit der Mensch auf gleicher Ebene mit Gott handeln könnte“. Der heilige Augustinus fasst sich kürzer: *Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus* – Gott wurde Mensch, damit der Mensch Gott werde. Und noch bündiger: Mach's wie Gott, werde Mensch! ■

– Papst Franziskus: Gott ist mit uns – Gedanken zum Weihnachtsfest; Skt. Benno 2014, 80 S., geb., 8 Euro.;
– Adalbert Keller: ...damit der Mensch Gott werde; Echter 2014, 60 S., geb., 9 Euro.
– Josef Bill: Und er stellte ein Kind in die Mitte – der Lebenskompass Jesu; Echter 2014, 70 S., geb., 7 Euro.
– Carlo Maria Martini: Die Botschaft der Weihnacht; Verlag Neue Stadt 2014, 160 S., geb., 17 Euro.
– Karl Lehmann: Weihnachten – die Kraft eines verkannten Festes; Katholisches Bibelwerk 2014, 106 S., geb., 10 Euro.
– Ferdinand Holböck: Warum ist Gott ein Kind geworden?; Christiana-Verlag im fe-medien Verlag 2010, 150 S. Mit Farbfotos, kart., 13 Euro.

❖ D'AILLEURS

Marché de Noël

Sirius

Noël approche à grands pas. Au fur et à mesure que le calendrier de l'Avent se vide de ses friandises, les enfants commencent à piaffer d'impatience, en pensant aux cadeaux qui les attendent, le 25 décembre. Une débauche de cadeaux. Des cadeaux comme s'il en pleuvait.

C'est que, sous nos latitudes, comme le laisse entendre – *nomen est omen* – l'expression «marché de Noël», la célébration de la naissance du Christ est devenue une orgie consumériste qui n'a plus rien à voir avec la signification religieuse de cette fête ...et pas grand-chose avec les Noël d'antan.

Flashback. Les plus beaux Noël qu'il m'a été donné de vivre, ceux dont j'ai gardé un souvenir ému, remontent à mon enfance. «C'est normal», me direz-vous. Le souvenir embellit tout, il transfigure même les événements les plus désagréables. Et puis, Noël, la commémoration de la naissance de l'Enfant divin, n'est-ce pas la fête d'abord des enfants? Ces raisons, toutes pertinentes qu'elles soient, n'expliquent cependant pas tout. Si j'ai gardé un si bon souvenir des Noëls de mon enfance, c'est – assez paradoxalement, du reste – parce que, à l'époque, la célébration de la Nativité rimait avec simplicité, frugalité, sobriété, rareté voire pauvreté. Pourtant, comme benjamin de la famille, j'avais droit de la part de mes parents, à un traitement de faveur auquel mon frère et ma sœur beaucoup plus âgés que moi n'avaient pas droit.

Mais voilà, les cadeaux étaient, pour la plupart, «faits maison», comme, par exemple, les spéculoos, qui formaient, avec les fruits du verger (pommes, poires, prunes), l'essentiel de l'assiette de friandises (une orange ou une banane étaient alors un luxe inestimable!), spéculoos que maman, qui était la bonté personnifiée, la générosité même, prenait soin de faire elle-même.

D'ailleurs, maman payait énormément de sa personne, en s'occupant de la crèche et du sapin de Noël, en préparant le repas de fête, en confectionnant, à partir d'une chute de tissu, un singlet, ou en tricotant un pull, un bonnet, une paire de gants ou de chaussettes en laine. Autant de cadeaux qui possédaient bien évidemment une valeur sentimentale que les produits du commerce, impersonnels, manufacturés à l'échelle industrielle, ne possèdent guère. Ceci dit, nous n'étions pas dans le besoin. Mais les cadeaux les plus beaux ne sont-ils ceux dans lesquels la personne qui les «fait» a beaucoup investi d'elle-même, de son temps, de son savoir, de son savoir-faire?

Et quel cadeau alors?

En ce temps-là, les festivités – si festivités il y a avait – étaient d'une simplicité proprement biblique. Ce qui tombait bien, car une certaine simplicité sied sans doute mieux à Noël, dans la mesure où elle renvoie à l'histoire de l'enfant Jésus né dans le dénuement d'une crèche, pour ne pas dire d'une étable minable, exposée aux courants d'air, et dans la mesure où cette simplicité permet de percevoir quelque chose de l'espérance qui sourd au beau milieu des ténèbres. Aujourd'hui, en me remémorant ces Noëls d'antan, je me dis souvent: «Non seulement je vais bien, j'ai tout ce dont j'ai besoin, mais je vais trop bien, j'ai beaucoup trop.» Ce n'est pas que je me plaigne, mais je sais qu'en ayant tout, et même trop, quelque chose néanmoins me manque.

«Qu'est-ce que je pourrais bien offrir à Noël?» Probablement vous êtes-vous déjà posé cette question embarrassante. Car, dans une société de la sur-abondance comme la nôtre, dans un pays de cocagne comme le nôtre, le choix d'un cadeau a tout d'un casse-tête chinois, dans la mesure où il devient de plus en plus difficile d'offrir quelque chose que l'autre n'a pas (encore). Alors, quid? Chassons de notre esprit l'idée spécieuse du cadeau parfait.

Mais, à défaut de cadeau idéal, il existe peut-être un cadeau original. Mon filleul est un bon vivant, amateur de bon vin et de bonne chère. Mais est-ce vraiment la peine de lui offrir, une fois de plus, une bonne bouteille? Ma filleule adore les films policiers, mais, dans ce domaine, elle a déjà presque tout en DVD. Et un bon d'achat est tout de même quelque chose de très impersonnel. Or, avec le cadeau que je fais, j'entends signifier à celui qui le reçoit quelque chose comme: «Tu comptes pour moi, tu m'es précieux.» Alors, quid?

Un bon ami, philosophe comme moi, m'a dit un jour: «Pour moi, le cadeau de Noël idéal consiste à donner ... de son temps. Passer, sans se presser, pourquoi pas par exemple autour d'une tasse de café et d'un morceau de gâteau, une heure ou deux avec mes enfants que je vois trop rarement, accaparés qu'ils sont par leurs obligations professionnelles et autres. Ou bien, passer gentiment et en toute simplicité une journée entière avec mes petits-enfants, que je vois encore moins souvent que mes enfants. Simplement passer un bon moment ensemble.»

Offrir du temps

Offrir du temps, consacrer du temps à autrui, ça ne mange pas de pain. Et ça ne coûte rien, sinon ... du temps! Et y a-t-il cadeau plus personnel? Car il est bien entendu que c'est mon temps à moi, mon temps personnel, que j'offre. Ainsi, Hadrien, mon filleul gourmet, chevalier de la fourchette et grand connaisseur de vin devant l'Éternel, je l'inviterai, à l'occasion de Noël, à une dégustation de grands crus, suivie d'un bon repas dans un restaurant gastronomique, tandis que Jacqueline, ma filleule grande amatrice de polars, je l'inviterai à une séance de cinéma, pour finir la soirée avec elle autour d'un bon verre, tout à fait à notre aise, sans avoir en permanence le regard rivé sur la montre.

Et Dieu dans tout ça? Ne pourrais-je pas, à Lui aussi, donner un peu de mon temps? Prendre le temps de Lui dire, par exemple ce matin: «Merci d'être là. Et merci pour cette nouvelle journée qui commence et qui s'annonce bien chargée. Fais, s'il Te plaît, en sorte que tout se passe bien. Et sois auprès de tous ceux que j'aime et – bon Dieu! – aussi auprès de tous ceux que je n'aime pas.» Donner à Dieu un peu de son temps. N'est-ce pas finalement à cause de Lui, à cause de sa naissance parmi nous en la personne de son Fils, que nous fêtons Noël. Peut-être ces prières sont-elles le plus beau cadeau de Noël que nous puissions faire à Dieu. ■

Tëscheruff vum Guy Kaiser
Keng richteg Trennung vu Kierch a Staat

Wa gëschter nach déi eng Säit dementéiert huet, wat déi aner confirméiert huet, esou hu mir haut d'Enner beieneen.

Leschten Update: 10.12.2014, 18:33:50
Auteur: Guy Kaiser

Et gëtt den Ament 106 Geeschtlecher am Land an 130 Laien, also 236 Persounen, déi vum Staat bezuelt ginn fir en Total vun 24,4 Milliounen Euro. Et gëtt un engem Accord geschafft fir eng nei Konventioun mat der kathoulescher Kierch. Et ass absolutt kloer, datt déi ablacklech Paschtéier a Laien musse vum Staat finanzéiert ginn, bis si dës Welt verloossen. Donieft gëtt um Kompromëss geschafft, fir aus den 274 Poren am Land der nach just 30 bis maximal 32 ze maachen; all Por besat mat zwee Paschtéier, also maximal 64. An dës Geeschtlech géifen net nëmmen fir eng Iwwergangsphase vun 8 Joer vum Staat iwwerholl ginn, ma nees eng Kéier ad aeternum.

RTL-NEWS vum 9. Dezember: "Kathoulesch Kierch - An Zukunft just nach 30 Pore mat 2 Hären?"
http://www.rtl.lu/letzebuerg/archiv/590266.html

Elo kann ee soen, vun 236 erof op 64, net schlecht. Finanziell kann de Staat do an den nächste Joerzéngten duerchaus e puer Millioune spueren, woubäi sech nach d'Fro stellt: a wat geschitt mat de sougenannte Laien. Virun allem awer ass et d'Feststellung: vun enger richteger Trennung vu Kierch a Staat ka keng Rieds goen. Déi ablacklech 106 Geeschtlecher hunn eng Altersmoyenne vun 62 Joer.

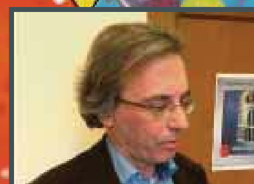
Ouni wëllen engem ze no ze trieden: eng Partie Paschtéier hunn en Alter erreecht, wou d'Liewenserwaardung net méi esou grouss ass, an anere Wierder, mam relativ schwaachen Nowuess wär et souwisou eng Saach vun der Zäit gewiescht, wou d'Kierch op nëmme méi 64 Paschtéier am Land kënnt; an déi 64 ginn da weider integral vum Staat finanzéiert. Vun enger richteger Trennung vu Kierch a Staat kann also net geschwat ginn.

Positiv interpretéiert: d'Regierung wëll net abrupt mat enger Traditioun briechen, déi duerchaus och haut nach hir Wuerzelen an der Gesellschaft huet.

Negativ interpretéiert: wat mécht d'Regierung dann elo mat der Referendumsfro? Si huet sech selwer am Spill vun der Millchen an den Eck manövréiert. Kënnt dës Konventioun zustanen, kann een dann nach vun Trennung vu Kierch a Staat schwätzen? Kann een dann nach e Referendum maachen iwwer d'Fro: datt de Staat net méi d'Verflichtung huet, d'Paien an d'Pensiounen vu Geeschtlechen a Laienhelfer vun den unerkannten Glawensgemeinschaften ze iwwerhuelen?.

Villäicht gëtt op d'Zäit gespillt, mat enger Konventioun op 10 Joer, an duerno déi kierchlech Entwécklung nach emol op de Leescht geholl. Parturient montes, nascetur ridiculus mus ... de bekannte Bierg, deen eng kleng Maischen op d'Welt gesat huet. D'Trennung vum Staat mat de Reliounen géing da just zum Deel an de Schoule gemaach ginn.

Nach ass et net esou wäit. Viru Chrëschtdag sollt ofgeschloss sinn, ma deen Termäin ass net ze halen. Allerdéngs fänkt d'Zäit un, knapp ze ginn!



La Ligue des droits de l'Homme a confié à l'artiste Carlos Puente le dessin des cartes de vœux qui rappellent la Déclaration universelle

DEFICIT DEMOCRATIQUE

La société civile s'invite au débat jusqu'ici réservé à quelques parlementaires.

Les droits de l'Homme dans la Constitution

MICHEL PETIT - mpetit@le-jeudi.lu

«*Que le monde politique mène un véritable débat démocratique sur la Constitution et sur sa révision.*» Un vœu pieux de la Ligue des droits de l'Homme (LDH) et de la Commission consultative des droits de l'Homme (CCDH) qui ne se contentent pas d'observer le travail entamé par la commission parlementaire des institutions et de la révision constitutionnelle. Celle-ci travaille en vase clos, sans grande approche du commun des citoyens. «*Sommes-nous donc moins émancipés*, interroge Claude Weber, de la LDH, *qu'au XIXe, lorsque le législateur prévoyait déjà d'associer un plus grand nombre de citoyens lors de la rédaction des règles constitutionnelles?*»

Et Weber, tout comme la CCDH, qui, le 10 décembre, journée internationale des droits de l'Homme, organisait une table ronde sur la question, de plaider pour que soient invités au débat parlementaire les représentants de la société civile, même s'il appartient à la Chambre des députés de mettre la touche finale au futur texte dont quatre questions seront soumises au référendum.

«*Le monde politique a peur d'aller à la pêche aux idées, se contentant de modifier le texte existant*», condamne la LDH. Elle suggère que la commission pose un acte de dessaisissement au profit d'une assemblée constituante autrement plus large. Celle-ci représenterait un autre gage de transparence.

La LDH condamne la procédure. Dès le départ, le gouvernement a suggéré quatre questions aux partis. «*Pourquoi ne cherche-t-on pas à connaître au-delà de ces quatre thèmes les opinions véritables des premiers concernés, la population, par une nouvelle Loi fondamentale?*» Si la première question portant sur le droit de vote à accorder aux étrangers lui apparaît fondamentale, les trois autres font office de «*gadgets*». Même ce qui touche aux cultes et à leur financement, pour lesquels «*la question est mal posée.*» La LDH soupçonne un tout autre danger au-delà du financement.

«*Il apparaît en effet indispensable de garantir par la Constitution le caractère laïc du service public*», alors que les ordres catholiques gèrent peut-être la moitié des institutions telles que les maisons de retraite et les hôpitaux. Sur ce sujet du financement, «*le pays n'est pas mûr*» et acceptera encore de «*trébucher sur les crucifix*» qui ornent tant d'hôpitaux subventionnés par les deniers publics plus que par ceux du culte.

Légitimité usurpée

Ce faisant, l'Eglise s'octroie une légitimité dans des services financés par les fonds publics et, indirectement, lie les salariés «*à la morale catholique. Il s'agit de garantir un accès inconditionnel aux emplois de ces institutions privées puisqu'elles exercent une mission de service public*».

Claude Weber dit sa conviction que les candidats à un travail dans les services de la santé, comme d'ailleurs dans l'enseignement, «*sont scrutés*» lors de l'entretien d'embauche. Plutôt que de saupoudrer le texte de références à la Déclaration universelle des droits de l'Homme (comme l'interdiction de la torture), la LDH suggère que la Constitution inscrive l'obligation des tribunaux luxembourgeois d'appliquer les préceptes des conventions internationales (le Luxembourg les a ratifiées) lorsque celles-ci sont plus favorables au requérant que le droit national. «*Et que les juges s'y conforment*», plaide Claude Weber.«*Pour le moment, le justiciable reste soumis à la discrétion du magistrat. Il s'agit d'ancrer dans le texte les moyens de recours. On sent que les parlementaires, en commission, ont peur de lâcher des bribes de pouvoir.*»

La LDH s'étonne par ailleurs de voir inscrite la question sur le droit de vote à 16 ans, une mesure qui lui semble relever davantage de la loi électorale que de la Loi fondamentale. Quant à la limitation, dans le temps, des mandats politiques, elle lui semble antidémocratique. «*Pourquoi un électorat ne pourrait-il choisir un homme ou une femme politique pendant trente ans? En revanche, la commission ne parle ni du cumul des mandats ni des mandats communaux.*»

Dans le document de travail, qui n'est certes pas la dernière mouture de la révision, des clauses et absences font bondir les participants à la table ronde. Il serait bon d'ajouter que son passé judiciaire ne peut discriminer un individu. Et bon d'amender que «tous les Luxembourgeois sont égaux devant la loi.» L'oublie-t-on: au Luxembourg, il y a même des non-Luxembourgeois.

HULA-HOOP

Les écoliers du Rollingergrund entament un projet pilote sur l'apprentissage des droits de l'Homme. Une approche par le jeu et le sport qui utilise des outils de base comme le ballon, le sac, la ficelle, le hula-hoop. De quoi découvrir, par la pédagogie et l'expérience, les relations sociales qui mènent aux droits de l'Homme.
Le projet s'étendra à d'autres écoles en 2015.

11. Türchen
ZENIT- Adventskalender

Rom, 11. Dezember 2014 (ZENIT.org) Britta Dörre

Hinter dem 11. Türchen versteckt sich heute ein Weihnachtsklassiker, den sicher jeder von uns seit seiner Kindheit kennt und singt. Der Text des Lieds stammt von Johannes Daniel Falk (1768-1826) und Heinrich Holzschuher (1798-1847), der die letzten beiden Strophen verfasste.

Oh du fröhliche, oh du selige,
gnaden bringende Weihnachtszeit!
Welt ging verloren, Christ ward geboren:
Freue, freue dich, oh Christenheit!

Oh du fröhliche, oh du selige,
gnaden bringende Weihnachtszeit!
Christ ist erschienen, uns zu versühnen:
Freue, freue dich, oh Christenheit!

Oh du fröhliche, oh du selige,
gnaden bringende Weihnachtszeit!
Himmlische Heere jauchzen dir Ehre:
Freue, freue dich, oh Christenheit!

***

Die gesungene Version ist eine Interpretation der Regensburger Domspatzen.

https://www.youtube.com/watch?v=-nKjUEfDSXQ

"Die Brüderlichkeit globalisieren, nicht die Sklaverei noch die Gleichgültigkeit"
Botschaft von Papst Franziskus zum Weltfriedenstag am 1. Januar 2015

Von Britta Dörre

ROM, 10. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Heute Vormittag wurde die Botschaft von Papst Franziskus anlässlich der Feier des 48. Weltfriedenstags am 1. Januar 2015 veröffentlicht. Die Botschaft trägt den Titel „Nicht mehr Knechte, sondern Brüder".

Papst Franziskus richtet seine Friedensgrüße an alle Menschen weltweit und ruft dazu auf, Frieden und Einheit weltweit zu fördern. Gerechtigkeit, Liebe, die Würde des Menschen, seine Freiheit und Autonomie seien zu bewahren und zu schützen. Dem Menschen wohne das „unstillbare Verlangen nach Brüderlichkeit" inne.

Die Wahl des diesjährigen Themas beziehe sich auf den Philemonbrief des heiligen Paulus, so der Papst. Ausgehend von der Textstelle legt Papst Franziskus das Konzept der Brüderlichkeit dar. Trotz Unterschieden seien die Menschen „in Bezug auf Ursprung, Natur und Würde gleich". Der Brüderlichkeit stelle sich die Sünde entgegen. Allein die Umkehr sei in der Lage, die Beziehungen zwischen den Menschen in Ordnung zu bringen und die Brüderlichkeit wiederherzustellen.

Papst Franziskus geht anschließend auf die Sklaverei in Vergangenheit und Gegenwart ein und legt anhand einiger Beispiele das grausame, unmenschliche Schicksal der ihrer Freiheit beraubten Menschen und die unterschiedlichen Formen moderner Sklaverei dar.

Dann wendet sich der Heilige Vater den Ursachen der Sklaverei zu. Neben der Sünde, die das Herz verderbe, seien „Armut, die Unterentwicklung und die Ausschließung, besonders wenn sie sich mit einem fehlenden Zugang zur Ausbildung oder mit einer Situation verbinden, die durch spärliche, wenn nicht sogar fehlende Arbeitsmöglichkeiten gekennzeichnet ist" weitere Faktoren, die zur Sklaverei führten. Hinzukämen Korruption, bewaffnete Konflikte, Gewalt, Kriminalität und Terrorismus.

Weltweit müsse vereint gegen die Sklaverei vorgegangen werden. Papst Franziskus erwähnt lobend die Arbeit „vieler – besonders weiblicher – Ordensgemeinschaften" in diesem Zusammenhang: „die Hilfe für die Opfer, ihre Rehabilitation unter psychologischem und formativem Gesichtspunkt sowie ihre Wiedereingliederung in die Gesellschaft ihres Ziel- oder ihres Herkunftslandes".

Seitens der Staaten müsse Sorge getragen werden, dass die Gesetze, die der Achtung der Menschenwürde dienten, befolgt und weitere Gesetze zu ihrem Schutz erlassen würden. Papst Franziskus wies besonders auf die Anerkennung der Rolle der Frau in der Gesellschaft hin. Auf internationaler Ebene verweist der Heilige Vater auf das Prinzip der Subsidiarität. „Es ist eine Zusammenarbeit auf verschiedenen Ebenen notwendig, und zwar so, dass sie die nationalen und internationalen Institutionen ebenso einschließt wie die Organisationen der Zivilgesellschaft und die Welt des Unternehmertums."

Papst Franziskus legt in der Folge die Arbeit der Kirche in der Vergangenheit und Gegenwart dar. „Sie hat die Aufgabe, allen den Weg zur Umkehr zu zeigen, die dazu anregt, den Nächsten mit anderen Augen zu sehen, im anderen, wer immer er sei, einen Bruder und eine Schwester im Menschsein zu erkennen und ihm seine innere Würde in der Wahrheit und in der Freiheit zuzugestehen."

Papst Franziskus ruft jeden einzelnen zu einem verantwortungsbewussten Verhalten im Alltag und auch beim Konsum von Produkten auf. „Aus diesem Grund richte ich einen eindringlichen Appell an alle Männer und Frauen guten Willens und an alle, die aus der Nähe oder aus der Ferne – auch in den höchsten Ebenen der Institutionen – Zeugen der Plage der heutigen Sklaverei sind, nicht zu Komplizen dieses Übels zu werden, angesichts der Leiden ihrer Brüder und Schwestern im Menschsein, die ihrer Freiheit und ihrer Würde beraubt sind, nicht wegzuschauen, sondern den Mut zu haben, mit dem leidenden Leib Christi in Berührung zu kommen, der sich in den zahllosen Gesichtern derer zeigt, die er selbst seine ‚geringsten Brüder' nennt (Mt 25,40.45)."

Die Menschen müssten zu „Urhebern einer Globalisierung der Solidarität und der Brüderlichkeit" werden, „die ihnen die Hoffnung zurückgeben und ihnen helfen kann, mutig den Weg durch die Probleme unserer Zeit wieder aufzunehmen und die neuen Perspektiven wiederzugewinnen, die er mit sich bringt und die Gott in unsere Hände legt."

Der Volltext der Botschaft ist hier abrufbar: http://www.zenit.org/de/articles/nicht-mehr-knechte-sondern-bruder

Logik der Angst mit der Ethik der Verantwortung begegnen
Appell des Papstes gegen die nukleare Aufrüstung

Von Michaela Koller

ROM, 10. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Bei der „Internationalen Konferenz über die humanitären Auswirkungen von Nuklearwaffen" in Wien, ist am Dienstag die uneingeschränkte Ablehnung dieser Waffen von Papst Franziskus verlesen worden.

„Die humanitären Folgen von Kernwaffen sind vorhersehbar und global", schrieb das Oberhaupt der katholischen Kirche in einer Botschaft an den Präsidenten der Konferenz, den österreichischen Außenminister Sebastian Kurz. Atomwaffen seien nicht nur massenmörderisch, sondern die nukleare Aufrüstung verursache auch viel Leid. „Sowohl Militärkonventionen als auch das Völkerrecht, unter anderem, verbieten seit langem, ganzen Völkern ein unnötiges Leid zuzufügen", heißt es weiter in dem Appell. Wenn solche Zumutungen in konventionellen Kriegen verboten seien, dann sollte es erst recht im Atomkonflikt untersagt werden. „Es gibt Menschen unter uns, die Opfer dieser Waffen sind; sie warnen uns, nicht die gleichen nicht wiedergutzumachenden Fehler zu begehen, die Bevölkerung und Schöpfung verwüstet haben", fuhr er fort.

Die nukleare Abschreckung und die Gefahr gegenseitiger sicherer Zerstörung könnten nicht die Basis für eine Ethik der Brüderlichkeit und des friedlichen Zusammenleben zwischen den Völkern und Staaten sein. „Jetzt ist die Zeit, um der Logik der Angst mit der Ethik der Verantwortung zu begegnen, und so ein Klima des Vertrauens und des aufrichtigen Dialogs zu fördern", mahnte der Papst. Ausgaben für Atomwaffen seien Verschwendung des Reichtums der Nationen, eine Fehlleitung von Ressourcen, die weit besser in den Bereichen ganzheitliche menschliche Entwicklung, Bildung, Gesundheit und Bekämpfung der extremen Armut investiert werden sollten. „Wenn diese Ressourcen verschwendet werden, dann zahlen die Armen und Schwachen, die am Rande der Gesellschaft leben, den Preis dafür", kritisierte er.

Der Wunsch nach Frieden, Sicherheit und Stabilität sei eine der tiefsten Sehnsüchte des menschlichen Herzens. Er wurzele im Schöpfer, der alle Menschen zu Mitgliedern der einen Menschheitsfamilie mache. „Dieser Wunsch kann niemals mit militärischen Mitteln erfüllt werden, noch viel weniger mit dem Besitz von Nuklear- und anderen Massenvernichtungswaffen", argumentierte der Papst. Frieden müsse auf Gerechtigkeit, sozialer und wirtschaftlicher Entwicklung, Freiheit und der Achtung der grundlegenden Menschenrechte errichtet werden, sowie der Beteiligung aller an den öffentlichen Angelegenheiten und am Aufbau von Vertrauen zwischen den Völkern. Es liege in den Händen der Menschen, konkrete Maßnahmen für die Förderung des Frieden und der Sicherheit zu ergreifen, während sie stets die Grenzen kurzsichtiger Lösungsansätze für Probleme der nationalen und internationalen Sicherheit beachten sollte.

„Im Rahmen dieser Konferenz möchte ich aufrichtigen und offenen Dialog zwischen den Parteien in jedem Kernwaffenstaat, zwischen verschiedenen Atomstaaten sowie zwischen Staaten mit Kernwaffen und Staaten, die frei von diesen Waffen sind fördern", schrieb der Papst. Dieser Dialog müsse umfassend sein, mit internationalen Organisationen, Religionsgemeinschaften und der Zivilgesellschaft und auf das Gemeinwohl und nicht den Schutz persönlicher Interessen ausgerichtet sein. Eine Welt ohne Atomwaffen sei ein Ziel, das alle Nationen teilten und nach dem Millionen von Männern und Frauen strebten. Die Zukunft und das Überleben der Menschheit hingen davon ab, über dieses Ideal hinaus zu gehen und sicherzustellen, dass es Realität werde.

Generalaudienz auf dem Petersplatz
"Das ist die Freiheit in der Kirche"

Von Britta Dörre

ROM, 10. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Unter strahlend blauem Himmel und Sonnenschein empfing Papst Franziskus heute Vormittag abertausende Gläubige und Pilger zur Generalaudienz auf dem Petersplatz.

In der Katechese berichtete der Heilige Vater den versammelten Gläubigen von der Familiensynode, die im Oktober im Vatikan stattgefunden hatte, und legte seine Sicht der Synode dar. Für ihn sei vor allem Offenheit im Gespräch wichtig gewesen, so der Heilige Vater. Jeder habe seinen Standpunkt nicht nur darlegen können, sondern geradezu müssen.

Papst Franziskus erklärte den Gläubigen den genauen Ablauf der einzelnen Arbeitsschritte während der Synode und betonte, dass kein Beitrag das Sakrament der Ehe in Frage gestellt habe. Die Diskussionen unter den Synodenvätern seien bisweilen durchaus heftig gewesen, doch „das ist die Freiheit in der Kirche“.

Anschließend listete Papst Franziskus die offiziellen Dokumente auf, die im Rahmen der Synode veröffentlicht wurden. Im Oktober 2015 werde die Diskussion fortgesetzt, der entsprechende Fragenkatalog sei gestern veröffentlicht worden. Die Synode, so der Heilige Vater, sei nicht mit einem Parlament vergleichbar. Es handle sich um das Zusammentreffen der Bischöfe, die sich lange vorbereitet hätten und zum Wohl der Familie, der Kirche und Gesellschaft arbeiteten. Abschließend bat Papst Franziskus um das Gebet der Gläubigen für den glücklichen Verlauf der Synode.

***

Liebe Brüder und Schwestern, heute möchte ich eine Serie von Katechesen über die Familie beginnen. Zwei Bischofssynoden sind diesem wichtigen Gegenstand gewidmet. Die Versammlung im letzten Oktober zum Thema „Die pastoralen Herausforderungen der Familie im Kontext der Evangelisierung“ wurde von einem großen Medieninteresse begleitet. Dafür ist zu danken, auch wenn die Sicht der Medien manchmal ein wenig dem Stil von Sportreportagen glich, als ob es um zwei gegnerische Mannschaften ginge. Grundlage der Beratungen war das im Vorfeld erstellte Arbeitsdokument. Die Synodenteilnehmer waren gebeten, offen und mutig zu reden und demütig zuzuhören. Kein Beitrag hat die Grundwahrheiten über das Ehesakrament – Unauflöslichkeit, Einheit, Treue, Offenheit für das Leben – in Frage gestellt. Ein erster Zwischenbericht wurde in den Arbeitsgruppen der verschiedenen Sprachen erörtert, und die Ergebnisse dieser Beratungen flossen in den Schlussbericht ein. Es gibt drei offizielle Dokumente der Synode: die Schlussbotschaft und den Schlussbericht sowie die Abschlussansprache des Papstes. Die Synode verlief „cum Petro et sub Petro“, d.h. in der Anwesenheit des Papstes, der Garant der Freiheit und des Vertrauens und der rechten Lehre ist. Sie ist kein Parlament, sondern ein geschützter Raum, damit der Heilige Geist wirken kann. Der synodale Weg ist ein Prozess und geht nun mit dem Gebet, den Überlegungen und dem brüderlichen Austausch in den Teilkirchen in Vorbereitung auf die Vollversammlung im kommenden Herbst weiter.

[Für die deutschsprachigen Pilger wurden folgende Grußworte auf Italienisch verlesen:]

Mit Freude grüße ich die Brüder und Schwestern deutscher Sprache, die zur heutigen Audienz gekommen sind. Dem Schutz der Jungfrau Maria vertrauen wir alle Eheleute und Familien an. Die Muttergottes helfe uns, die Familie in der Gesellschaft und in den Herausforderungen unserer Zeit zu fördern und zu unterstützen. Der Herr schenke euch seine Gnade und seinen Frieden. Gesegneten Advent!

Economie : le pape reçoit Christine Lagarde
Directrice du Fonds monétaire international

Anne Kurian

ROME, 10 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape a reçu la française Mme Christine Lagarde, directrice générale du Fonds monétaire international (FMI), ce mercredi 10 décembre 2014, au Vatican.

D'après un article du quotidien économique et financier anglophone « The Wall street Journal », la rencontre devait être l'occasion d'évoquer « l'inégalité des chances en Europe, en particulier la disparité entre les riches et les pauvres, et le chômage des jeunes ».

Dans son exhortation apostolique Evangelii Gaudium, le pape appelle à « dire non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale » (n. 53). Il s'oppose à « la nouvelle idolâtrie de l'argent » qui a pour conséquence « la négation du primat de l'être humain » (n. 55).

« L'argent doit servir et non pas gouverner ! », insiste-t-il en plaidant pour « un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain » (n. 58) : « La dignité de chaque personne humaine et le bien commun sont des questions qui devraient structurer toute la politique économique » (n. 203).

Il dénonce aussi « les mécanismes de l'économie actuelle qui promeuvent une exagération de la consommation » (n. 60).

Noël : messe de la nuit à 21h30 en la basilique Saint-Pierre
Calendrier des célébrations du pape François

Anne Kurian

ROME, 10 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François célébrera la messe de la nuit de Noël à 21h30, le 24 décembre 2014, en la basilique Saint-Pierre au Vatican.

Le Saint-Siège publie le calendrier des célébrations liturgiques du temps de Noël présidées par le pape ce 10 décembre.

Message à la ville et au monde

Le pape François célébrera la messe de la nuit, qui sera précédée du chant de la Kalenda, à 21h30, en la solennité de Noël, mercredi 24 décembre.

Le chant de la Kalenda est un ancien texte qui annonce la naissance historique du Sauveur dans une récapitulation de l'attente universelle de l'Avènement du Seigneur.

Ce chant, anciennement prévu dans la célébration eucharistique de Noël, est désormais proposé par le Martyrologe romain le 24 décembre, en conclusion des laudes. Depuis 2008, au Vatican, la Kalenda se chante au dernier moment de la veillée, avant le début de la messe.

Le jour même de Noël, jeudi 25 décembre, en direct de de la loggia centrale de la basilique vaticane, à 12h, le pape adressera son traditionnel message au monde.

Il donnera la bénédiction «Urbi et Orbi», qui confère l'indulgence plénière, aux conditions habituelles prévues par l'Église, notamment de confession et de communion sacramentelles, y compris pour ceux qui suivent la bénédiction à la télévision, à la radio ou sur Internet.

Solennité de Marie Mère de Dieu

Le pape François présidera les premières vêpres de la solennité de sainte Marie Mère de Dieu, en la basilique Saint-Pierre, à 17h, mercredi 31 décembre 2014.

La liturgie sera suivie par l'exposition du Saint Sacrement, par le traditionnel «Te Deum», en action de grâce pour l'année civile écoulée, et par la bénédiction eucharistique.

Le lendemain, en la solennité de sainte Marie Mère de Dieu, octave de Noël et premier jour de l'année 2015, le pape célébrera la messe à 10h dans la basilique vaticane.

Ce jour marquera aussi la 48e Journée mondiale de la paix, sur le thème « Non plus esclaves, mais frères ». Le message du pape François en vue de cette journée a été publié ce matin.

Messe de l'Épiphanie à 10h le 6 janvier

Pour l'Épiphanie, le pape célébrera la messe à 10h, en la basilique Saint-Pierre, le 6 janvier 2015.

La fête tombant cette année un mardi, elle sera célébrée le dimanche 4 janvier dans certains pays. En effet, l'Église locale – comme en France – reporte parfois la fête au dimanche le plus proche lorsqu'elle tombe un jour de semaine.

Justice et Paix: l'énergie, défi pour la justice, la paix et le développement
Publication du Conseil pontifical Justice et Paix

Anita Bourdin

ROME, 10 décembre 2014 (Zenit.org) - Le Vatican insiste sur le lien entre l'énergie et l'alimentation, l'économie, l'éducation ou encore la gouvernance, dans un volume désormais disponible en français.

Le Conseil Pontifical Justice et Paix (CPJP) vient en effet de publier en français aux éditions du Vatican (LEV) un volume de 159 pages sur l'énergie: "Energie, Justice et Paix", jusqu'ici disponible en italien, en espagnol et en anglais.

Le livre, dans une approche est interdisciplinaire, met en valeur plusieurs principes importants de l'Enseignement sociale catholique, notamment le bien commun et la destination universelle des biens.

Le CPJP avertit qu'il ne s'agit pas d'offrir des "recettes techniques", mais une réflexion pouvant être utile aux politiciens, techniciens, entrepreneurs et investisseurs, analystes en géopolitique, citoyens en général.

L'introduction replace la question de l'énergie dans le cadre plus large du développement et de l'impact de l'énergie sur l'humanité.

La première partie du livre étudie l'énergie comme un "défi pour la justice, la paix, et le développement".

La seconde partie voit l'énergie comme un "moyen fondamental pour avancer dans ces secteurs". Elle souligne ce que l'on attend du progrès technologique, le rôle des politiques, le danger d'interprétations faussées de ce qui doit être "vert" ou "moderne", les liens entre l'énergie et l'alimentation, l'économie, l'éducation ou encore la gouvernance.

Le livre suggère aussi des engagements concrets.

Une publication d'autant plus utile au moment où le Rapport mondial sur l'énergie a été présenté ce mercredi 10 décembre, à Rome, au siège de la firme italienne d'hydrocarbures ENI, et où le Forum mondial de l'énergie se tient actuellement à Madrid (9-11 décembre).

LEITARTIKEL

Zukunftsmodell?

Bessere Zukunftschancen für unsere Kinder. Genau die verspricht das Zukunftspaket, das die Regierung geschnürt hat. Doch viele Familien wollen Blau-Rot-Grün nicht abkaufen, dass das Zukunftspaket tatsächlich im Interesse des Nachwuchses ist. Mit Kritik in Kommentaren, Leserbriefen und Diskussionen wird nicht gespart.

Wie die Regierung will auch die DP (besser) erklären und entsendet Familienministerin Corinne Cahen und Bildungsminister Claude Meisch zu Informationsversammlungen nach Gilsdorf, Bad Mondorf, Strassen und Bettemburg. Sollten die vier Veranstaltungsorte obendrein ihrer DP-Nähe wegen gewählt worden sein, weil man sich hier weniger Gegenwind erhoffte, so ging diese Rechnung nicht auf. Der Andrang war groß, die geäußerten Kritiken waren fundiert und die Art der Fragen zeugte von der Besorgnis des Durchschnittsbürgers.

Mit den berechtigten Zweifeln der anwesenden Mütter und Väter aufzuräumen und ihnen ihre Ängste zu nehmen, das vermochte das Cahen-Meisch-Duo nicht. Zu viele Fragen bleiben unbeantwortet. Und es hat den Anschein, als ob das Augenmerk der Regierung vorrangig professionellen Erziehungsstrukturen gilt. Man versichert zwar vollmundig, dass den Eltern grundsätzlich die freie Wahl gelassen wird. Die Unterstützung jener Familien, die aus freien Stücken auf eine Einkommensquelle ganz oder teilweise verzichten und die Betreuung des Nachwuchses selbst übernehmen, soll jedoch dem Rotstift zum Opfer zu fallen. Dabei sind es gerade diese Haushalte, die die Bezuschussung am nötigsten haben. Verständlich, dass eine derartige Familienpolitik für den Großteil der potenziell Betroffenen unverständlich ist.

Es ist unbestritten, dass heute etwa zwei Drittel aller Kinder zunächst in Tagesstätten, später

„Die Info-Versammlungen fanden in DP-nahen Ortschaften statt."

CLAUDE FEYEREISEN

dann in der Maison relais (mit angeschlossener Schulkantine) betreut werden, weil beide Elternteile berufstätig sind, sein wollen oder sein müssen. Das berechtigt die Regierung aber nicht dazu, das verbleibende Drittel bzw. die Familien dieser Kinder pauschal zu benachteiligen und ihnen die (in manchen Fällen dringend benötigte) Zulage zu streichen.

Und das Argument, die Mütter ermutigen zu wollen, sich möglichst schnell wieder in die Arbeitswelt einzugliedern, um im Scheidungsfall abgesichert zu sein, grenzt an Anmaßung. Angesichts der aktuellen Lage auf dem Arbeitsmarkt ist die Jobsuche für selbsterziehende Mütter von ein, zwei oder noch mehr Kindern alles andere als einfach. Erschwert wird die Suche obendrein durch die Tatsache, dass viele Mütter eine Teilzeit-Arbeitsstelle ins Auge fassen.

Die familienpolitischen Akzente, die Blau-Rot-Grün setzen will, sind unausgegoren und einseitig. Die Konsequenzen, die das familienpolitische Modell der Zukunft für manch ein Elternteil haben kann, wurden nicht zu Ende gedacht. Es ist angesichts der hohen Lebenshaltungskosten schlicht falsch, davon auszugehen, dass jeder Haushalt mit nur einem Einkommen und ohne „Allocation d'éducation" über ausreichend finanziellen Spielraum verfügt.

Alle Familienformen über einen Kamm zu scheren und das Outsourcing der Kindererziehung zu befürworten, kann nicht der richtige Weg sein. Die Familienpolitik der Zukunft soll die Familien fördern, und nicht etwa ein favorisiertes Familienmodell.

■ claude.feyereisen@wort.lu

éditorial

de notre rédacteur en chef adjoint
Christophe Chohin

cchohin@lequotidien.lu

C'est Mickey qui a gagné

Qui se souvient de l'histoire d'Arthur Andersen? En 2002, cette société faisait partie du «Big Five», les cinq plus importants cabinets d'audit du monde, avec KPMG, Ernst & Young, PricewaterhouseCoopers et Deloitte. Mais la chute d'Enron allait entraîner celle d'Arthur Andersen, impliquée dans la manipulation des résultats financiers de la compagnie électrique texane. Douze ans plus tard, les quatre rescapés forment, ô surprise, le «Big Four». Soit quatre cabinets d'audit qui défrayent la chronique depuis un mois dans le scandale LuxLeaks, quatre sociétés dont le chiffre d'affaires annuel cumulé frôle les cent milliards d'euros. Leur mission? Améliorer les performances de leurs clients. Dans tous les domaines et avec l'aide d'armées de consultants choyés pour explorer au mieux les failles des systèmes. Les montages fiscaux mis au jour par le Consortium international des journalistes d'investigation illustrent l'efficacité du «Big Four». À l'image de leurs clients, s'affranchissant de l'éthique et de la morale, ils parviennent chaque année à maximiser les profits du secteur privé au mépris des États. Le tout, dans la plus parfaite légalité. Ne voir dans le «Big Four» que les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse serait oublier que ces sociétés ne sont que les fruits de l'époque. Une époque dans laquelle Walt Disney gagne des milliards sur le dos des enfants du monde entier, mais se garde bien de participer à leur éducation ou à leur santé en payant simplement ses impôts. Une époque dans laquelle les profits ne servent plus que les dividendes des actionnaires. Une époque qui veut que le moindre centime versé à un État soit un centime indu.

Le «Big Four» a compris que la cupidité des uns servait l'avidité des autres. Il le facture au prix de l'or, mais ses services sont de platine. Cette économie parallèle et légale crée un cercle vertueux de croissance, une bulle de richesse éloignée des problèmes d'États en crise et de populations en souffrance. Tout va bien dans ce monde et Mickey n'a pas fini de se marrer.

EU will Firmen zu Offenlegung von Steuerdeals zwingen

GESCHÄFTSBERICHTE Juncker bestätigt Überlegungen der Kommission

Nach der Luxemburger Steueraffäre prüft die EU-Kommission, Firmen zur Offenlegung von Absprachen mit dem Fiskus von EU-Staaten zu zwingen.

„Es gibt auch Überlegungen, die Unternehmen zu veranlassen, ihre Steuerregelungen offenzulegen“, sagte EU-Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker der deutschen *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* (Mittwochausgabe). Das *Handelsblatt* berichtete aus Kommissionskreisen, es werde geprüft, ob eine entsprechende Berichtspflicht gesetzlich vorgeschrieben werden könne. Konkret denkt die Kommission demnach an den jährlichen Geschäftsbericht der Unternehmen.

Ausgelöst wurden die Überlegungen durch die LuxLeaks-Steueraffäre. Im November war bekannt geworden, dass das Großherzogtum zahlreiche Unternehmen mit steuerlichen Sonderdeals ins Land gelockt hat; am Mittwoch wurden Informationen zu weiteren beteiligten Firmen wie Disney oder Skype veröffentlicht.

Die Affäre hat den langjährigen luxemburgischen Regierungschef und Finanzminister Juncker stark unter Druck gebracht. Er will nun entschieden gegen die sogenannten Tax Rulings vorgehen. „Wir brauchen da eine Flurbereinigung“, sagte Juncker der *FAZ* mit Blick auf seinen Vorschlag, einen automatischen Informationsaustausch der EU-Staaten zu den Steuerabsprachen einzuführen. Dieser solle „bis Sommer 2015“ kommen und könne nicht nur die Tax Rulings umfassen, sondern auch die Offenlegung der Steuerdeals durch die Unternehmen selbst. Juncker sagte, für eine Annahme durch die Mitgliedstaaten sei nicht unbedingt ein einstimmiger Beschluss nötig. Er schließe nicht aus, „dass wir die Regeln mit qualifizierter Mehrheit ändern“. (AFP)

„Das Zusammenspiel der Regeln“

FINANZMINISTERIUM Stellungnahme

Das Finanzministerium kommentierte gestern in einer Pressemitteilung die neuerlichen Veröffentlichungen von Unternehmen, die in Luxemburg von „Ruling“ profitieren.

Besonderen Wert legt das Finanzministerium darauf, zu unterstreichen, dass die Umstände, unter denen die Daten in die Hände der Journalisten geraten sind – wie bereits bei der vorherigen Veröffentlichung –, äußerst zweifelhaft seien.

Die zweite Welle von veröffentlichten Namen unterscheide sich zudem nicht wesentlich von der ersten.

Luxemburg sehe ein, dass die Legitimität einiger Mechanismen, die gesetzeskonform sind, infrage gestellt werden können, heißt es weiter. „Das Zusammenspiel der Regeln und Praktiken der verschiedenen Staaten in Verbindung mit den in der Materie anzuwendenden internationalen Regeln sowie der Abkommen zur Vermeidung der Doppelbesteuerung erlauben es heute, zu einer sehr geringen Besteuerung oder einer Besteuerung, die bei null liegt, zu gelangen“, schreibt das Finanzministerium. Die gesamte Staatengemeinschaft müsse Verantwortung übernehmen und die Regeln anpassen. Luxemburg beteilige sich aktiv an diesen Diskussionen.

Bei den Rulings, die von der „Administration fiscale“ vergeben worden sind, handele es sich nicht um Verträge oder um gegenseitige Abkommen, sondern um unilaterale Entscheidungen seitens der Behörde. Sie seien nicht geheim und seien es auch nie gewesen.

Wie es in den Abkommen zur Vermeidung der Doppelbesteuerung, den Direktiven und Abkommen über die behördliche Zusammenarbeit vorgesehen sei, liefere Luxemburg, spontan oder auf Antrag, den anderen Ländern Informationen zum Ruling. Luxemburg unterstütze die Initiative der EU-Kommission zur schnellen Ausarbeitung eines Entwurfes einer Richtlinie über den automatischen Datenaustausch im Bereich Ruling zwischen den zuständigen Behörden der EU-Mitgliedstaaten.

gr

Die komplette Liste der Firmen

Die „Luxembourg Leaks“-Liste der ICIJ ist seit der ersten Publikation (siehe Tageblatt vom 7. November) um etliche Firmen angewachsen. Vorgestern kamen bei der zweiten LuxLeaks-Welle 35 Namen hinzu, darunter so prominente wie Walt Disney oder Skype. Unten stehend die Liste aller auf der Homepage desJournalisten-Konsortiums ICIJ aufgeführten Firmen (Mehrfachnennungen wegen branchenübergreifender Tätigkeiten möglich). Die hinzugekommenen sind in Fettschrift markiert:

Energie:

AMP Capital Investors, Acergy Group (jetzt Subsea 7), Amcon Allied Equity Holdings, Archangel Diamond Corporation, Arison Group, BAYTEX Energy Corp, China Petrochemical Corporation (Sinopec), China Yunnan Metallurgical Group, **Dasos Capital Oy**, EQT, EVRAZ Group, **Eon Group**, **Exinor**, Foresight Group, Gazprom, **Global Environment Fund**, Graymont Group, HSBC, Hutchison Group, Knight Business, **Koch Industries, Lhoist**, Montagu, Nordic Capital, PALA Investments, Prospector Offshore Drilling, RMK Timberland Group, ROWAN Companies, Vermilion Energy Trust, Weatherford International, Yamana Gold

Finanzen:

3i, ABN Amro Group, ACE Group, AEA Investors, AHW Capital Management, AIG, AMB Property Corporation, AMP Capital Investors, AVIVA, AXA Group, Abris Capital Partners, Abry Partners, Abu Dhabi Investment Authority, **Accent Jobs**, Accenture, Advent International Corporation, Alfa Group Consortium, Allco Finance Group, **Altor Funds**, Amazon, Amcon Allied Equity Holdings, Ameriprise Financial, Aozora Bank, Apax Partners, Apex Capital Management, Apollo Global Management, Arcapita, Arch Capital Group, **Argan Capital**, Arison Group, Artal Group, Atomico, Audley Capital Advisors, Avenue Capital Group, **BAWAG**, BC Partners, BNP Paribas / Crédit Agricole, Babcock & Brown, Balderton Capital, Baloise Group, Banca Delle Marche Group, Banca Popolare Dell'Emilia Romagna, Banco Bradesco, Banco Itaú (jetzt Itaú Unibanco), **Banque Degroof**, Banque Martin Maurel, Baring Private Equity Asia, Bayerische Landesbank, Belfor, Bjarne Borg, Blackstone Group, Bluebay (jetzt Royal Bank Of Canada), **Bluehouse**, Boston Consulting Group, Bridgepoint, Brookfield Asset Management, CB Richard Ellis Group, CITCO, CNP Assurances, COMPASS Group, Cargill, Carlyle Group, Catalyst Investment Managers, Centerbridge Partners, Charterhouse Capital Partners, Chateau De Berne, Cheyne Capital Management, Citigroup, **Colony Capital Group**, Commerzbank AG, Cordea Savills, Credit Suisse, DNB Nor Group, DST Systems, DUET Group, **Damma Holdings**, Damovo Group, **Dasos Capital Oy**, Dawnay, Day & Co., Delff Management, **Deutsche Bank**, Developers Diversified Realty Corporation, **Dexia**, Doughty Hanson, Draper Fisher Jurvetson, Dubai International Capital, EFG Group, EQT, ESO Capital Group, Encore Consumer Capital, Englefield Capital (jetzt Bregal Capital), Equity Trust (jetzt Doughty Hanson), Eurohold, European Property Investors, **Exinor**, Experian, FREO Group, Fairfax Financial Holdings, Fidelity, Field Point Group, Financière Lafayette, Fonciere Inea, Foresight Group, Foyer Group, Friends Provident, Future Fund, G.J. Hannink, GE Group, **Global environment Fund**, Golden Gate Capital, Golding Capital Partners, Goodman Group, Government Of The Emirate Of Abu Dhabi, **Groupe Bruxelles Lambert**, Groupe Caisse d'Epargne / Groupe Banque Populaire, Groupe LCF Rothschild (jetzt Groupe Edmond De Rothschild), Groupe Rothschild, Gruppo Banca Sella, Guardian Media Group, HG Capital, HNA Group, HSBC, Harbinger Group, Hauck & Aufhauser, Henderson Group, Hideal Partners, Highland Capital Partners, Hines, Home Credit Group, Hutchison Group, Hypo Real Estate Group, IAM, ICAP, IK Investment Partners, IVG Immobilien, Iceberg Qapital, **Innisfree Fund**, Intesa Sanpaolo Group, Investcorp / Barclays, J Chahine Capital, J.C. Flowers, J.P. Morgan, JER Partners, Jardine Matheson Group, Jones Lang Lasalle, Julius Baer Group, KBL Lombard International Assurance, Kaupthing Bank (jetzt Arion Banki), King Street Capital Management, Knight Business, **Koch Industries**, **LFH International**, Landesbank Baden-Württemberg, Langres Investment Limited, Lehman Brothers, Li Family Trusts, Lion Capital, Livingstone Brothers, Lombard Odier, Macquarie Group, McGraw-Gill Companies, Mercapital (jetzt N+1 Group), Merrill Lynch, Meyer Bergman, Montagu, Moorfield Group, New Gulf Engineering, Nikko Cordial Securities (jetzt SMBC Nikko Securities), Nordic Capital, Oaktree Capital Management, Olayan Investments Company Establishment, Olympus Capital Asia, PALA Investments, **Pimco**, Pacific Century Group, Palamon Capital Partners, Panorama Capital, Paul Capital, Permira, Perry Capital, Providence Equity Partners, Prudential, PSkublic Sector Pension Investment Board, QUAD-C Partners, Quilvest, RMK Timberland Group, Ramius, Reso, Rockspring, Rosebud Real Estate, Rubus International, SATPO Group, SBERBANK, SOCFIN, **SRV**, Sanpaolo Group (jetzt Intesa Sanpaolo Group), Schroders, Ship Trust / Tree Trust, Signa, Skandinaviska Enskilda Banken, **Skype**, Société d'administration et de gestion Atlantas SAGA, Starwood Capital, State Street Group, Sun Capital, Swire Group, TDR Capital, TINICUM, The Heesen Family, **The Walt Disney Company**, Tiger Global Management, Tiger Partners, Tower 2008 Charitable Trust, Towerbrook Capital Partners, Trafalgar Overseas, UBI Banca, UBS, UPLINE Group, Unibanco Brazil (jetzt Itaú Unibanco), **Unibra**, Unicorn Investment Bank, Unicredit Group, **Union Bancaire Privée (UBP)**, United America Indemnity (jetzt Global Indemnity), Value-Call, Vastned Offices / Industrial NV, Vermilion Energy Trust, Veronis Suhler Stevenson, Vers. Werk der Zahnärztekammer Westf. Lippe, Vitruvian Partners, Volkswagen Group, WGZ Bank, Weather Investments, Wendel Group, White Mountains Insurance Group, Wynnchurch Capital, York Capital Management, de Spoelberch Family, Ärztekammer Westfalen Lippe

Lebensmittel:

Artal Group, Blackstone Group, **Bolton Group International**, Bucher Industries Group, COMPASS Group, Château De Berne, **Coca Cola HBC**, Companhia Brasileira de Distribuição, Dean Foods, Encore Consumer Capital, Gategroup, Glanbia, Great Atlantic & Pacific Tea Company, Heinz, International Flavors & Fragrances, Investcorp/ Barclays, LVMH Moët Hennessy Louis Vuitton, Lion Capital, Pepsi Bottling Group, **Unibra**, de Spoelberch Family

Gesundheit:

Abbott Laboratories, **Argan Capital**, Covidien Group, EQT, EUSA Pharma (jetzt Jazz Pharmaceuticals), GE Group, GlaxoSmithKline, Health Alliance Group, **Innisfree Fund**, MYLAN, Millipore, Nordic Capital, Palamon Capital Partners, Paul Capital, **Reckitt Benchiser**, Shire, TEVA Pharmaceutical Industries, Vers. Werk der Zahnärztekammer Westf. Lippe, Warner Chilcott (jetzt Actavis), Ärztekammer Westfalen Lippe

Industrie:

2PCT, 3i, Amcon Allied Equity Holdings, Avery Dennison Corporation, Ball Corporation, **Black&Decker, Bolton Group International**, Bucher Industries Group, CIRCOR, Cliffs Natural Resources, Covidien Group, Finmeccanica Group, Foster Wheeler, Gildemeister Group, HG Capital, **Huhtamäki**, International Flavors & Fragrances, **Koch Industries**, Kohler, **Lhoist**, Lubrizol (jetzt Berkshire Hathaway), METTLER-TOLEDO, Mark IV Industries, Navistar/Caterpillar, New Gulf Engineering, Nippon Sheet Glass, Nordson, Office Depot, Paloma Industries, Procter & Gamble, SISK Group, SOCFIN, SR Technics, **SRV**, Stabilus, TITAN International, TMD Friction, **Taylor Wimpey**, Tyco Group, United Technologies Corporation, VTS Group, Vistec Electronic Beam Lithography Group, Vitec Group, Volkswagen Group, Wolseley, X-rite

Medien:

ABS-CBN Broadcasting Corporation, Apax Partners, Baring Private Equity Asia, Carlyle Group, Guardian Media Group, Informa, **Interpublic Group of Companies,** McGraw-Hill Companies, Northern&Shell, Providence Equity P., SCHAWK, STAR Capital Partners, Sportfive Group, **The Walt Disney Company**, UBM Group, VKGP, Veronis Suhler Stevenson, **Vitec Group**, Viva Group

Einzelhandel:

Amazon, **Bolton Group International**, **British American Tobacco**, Burberry Group, Coach, Developers Diversified Realty Corporation, Dyson, FedEx Corp, Fung Group, Great Atlantic & Pacific Tea Company, Highland Capital Partners, **Huhtamäki, IK Investment Partners**, IKEA, Kohler, **LFH International,** LVMH Moët Hennessy Louis Vuitton, Maus Frères, Nordic Capital, Office Depot, Procter & Gamble, Reckitt Benckiser, STAPLES, **Skype**, TINICUM, Timberland, WE Group

Technologie:

3i, **Accent Jobs**, Accenture, Alexander Eriksen, Amazon, **Angel Lux Common / Angel Lux Parent**, Apple, Atomico, DST Systems, Damovo Group, EMULEX, Finmeccanica Group, Gigamedia Limited Group, Golden Gate Capital, Harbinger Group, Hutchison Group, Intelsat, Intergenia, J Chahine Capital, Montagu, Permira, SYKES Enterprises, **Skype**, State Street Group, **Telecom Italia Group, Telenet**, Tele Columbus, Tele2 Group, Temenos Group, Tyco Group, United Technologies Corporation, Verizon, Vodafone, Weather Investments,

Reise:

AMP Capital Investors, Abu Dhabi Investment Authority, Château De Berne, **Colony Capital Group**, Eurohold, **Groupe Bruxelles Lambert**, Groupe Rothschild, HNA Group, Hutchison Group, **LFH International**, Montagu, SR Technics, STAR Capital Partners, Starwood Capital, **The Walt Disney Company**, United Technologies Corporation

«Equité et progrès»

Le parti socialiste veut se démarquer de la coalition

Le LSAP cherche à se différencier de la politique du gouvernement.

Ce n'est pas pour rien que l'on parle d'un programme de coalition, le fruit d'un compromis avec ses partenaires gouvernementaux. Dans cette constellation, le LSAP n'arrive visiblement pas totalement à se distinguer. «*Notre programme électoral n'est pas celui de la coalition bien que nous y souscrivions entièrement*, insiste Claude Hagen, son président. *Mais nous devons nous atteler à une meilleure visibilité de nos envies de réformes ou de notre conception des finances, qui sont différentes de celles du gouvernement.*»

Avec l'arrivée, en mars dernier, d'une nouvelle équipe dirigeante, le LSAP a d'ailleurs initié un processus de réflexion interne allant dans ce sens. Ainsi, la Fondation Robert Krieps, proche du parti, a été chargée de réaliser un état des lieux du LSAP. Lors de son académie d'été en septembre, trois groupes de travail ont été créés afin de lancer ce que le président définit comme un processus de réflexion continue et non un «*one shot*».

Trois grands axes ont été retenus: les valeurs programmatiques, l'organisation du parti (une réforme des statuts est envisagée en 2016), ainsi que la communication interne et externe.

«*Nous ne sommes pas forcément à la recherche d'une explication pour de mauvais résultats électoraux, mais nous constatons que notre perception de nous-mêmes est différente de celle qu'ont les gens à l'extérieur*», explique le secrétaire général, Yves Cruchten.

La réforme fiscale sera sans conteste l'opportunité pour le LSAP d'envoyer un message clair. «*Equité et progrès*», ce sont les deux lignes directrices qui, selon lui, doivent guider les réflexions. La question du positionnement est elle aussi ici clairement posée. Plus ou moins à gauche? La question est redondante au sein du parti, dit en substance Claude Hagen. Le LSAP adoptera évidemment une «*approche idéologique*» en matière fiscale avec l'objectif d'une plus grande justice sociale. Il en va ainsi de la réflexion concernant l'impôt sur la fortune mais il prévient déjà que «*les uns et les autres en ont une définition très différente*».

Une gauche éparpillée

Le président entend également conserver les différentes tendances au sein du parti entre la gauche et le centre. «*Nous devons trouver des compromis. Evidemment, il peut toujours y avoir des déchets et certains ne s'identifient plus au LSAP mais on remarque que c'est plus souvent lié à la politique du gouvernement qu'à celle du parti*». En matière de politique sociétale, Claude Hagen note que nombre de réformes voulues par le parti depuis trente ans ont abouti même si des améliorations sont encore nécessaires. Pour Yves Cruchten les choses sont claires: «*Nous sommes à gauche du centre, mais la politique ne peut pas se limiter au fait de définir si une mesure est de gauche ou de droite. Nous sommes pour une politique progressiste et pour la justice sociale, ce sont les thèmes auxquels nous nous identifions. Evidemment, nous devons mener la réflexion au vu de nos résultats électoraux. Il y a une nouvelle concurrence à gauche et avec l'émergence de partis thématiques comme l'ADR ou les Pirates. Il n'y a pas de grand basculement entre la gauche et la droite mais c'est au sein de la gauche que le gâteau est réparti différemment. L'individualisme grandissant dans la société est aussi problématique car notre parti mise sur le collectif. Cela nous préoccupe. Nous devons donc rendre le message socialiste plus clair.*»

OLIVIER TASCH

Un combat sans cesse recommencé

Les manifestations organisées hier à l'occasion de la journée internationale des Droits de l'homme ont été l'occasion d'un appel à la vigilance sur le sujet.

La journée internationale des Droits de l'homme a été l'occasion, entre autres, de rappeler le drame de l'Holocauste, de dénoncer la torture ou encore de débattre de la place des droits de l'homme dans la nouvelle Constitution luxembourgeoise.

De notre journaliste Audrey Somnard

Ce sont tout d'abord les enfants qui, hier matin, ont pu bénéficier d'une piqûre de rappel quant à l'importance des droits de l'homme, avec l'intervention, à Luxembourg, d'un Allemand, Gerd Klestadt, auprès des élèves du lycée technique de Bonnevoie. Cette rencontre, organisée par le Centre de documentation et de recherche sur l'enrôlement forcé (CDREF) a eu lieu en vue de la participation des jeunes passeurs d'histoire et de mémoire à la cérémonie de mardi au cimetière.

Le soir, la Commission consultative des droits de l'homme (CCDH) organisait une conférence intitulée «Quelle place pour les droits fondamentaux dans la nouvelle Constitution luxembourgeoise?». Un sujet plutôt austère à première vue, mais qui, pourtant, est d'une importance cruciale, d'après Anne Heniqui, vice-présidente de la CCDH : «**Il faut absolument profiter de cette nouvelle constitution pour ancrer les droits de l'homme dans le texte. Ne faire qu'une référence aux textes internationaux est loin d'être suffisant. Mais pourtant, même au niveau de l'Europe, où les pays sont démocratiques, il y a des États comme le Royaume-Uni ou la Suisse qui s'élèvent contre la Cour européenne des droits de l'homme. C'est une tendance de vouloir sortir de ces textes internationaux, alors que se passe-t-il si les citoyens ne sont pas protégés par la Constitution nationale? Il ne faut pas considérer ces textes comme un acquis universel, ils peuvent être remis en question.**»

Respect de l'inviolabilité des écoles

Après les arrestations de migrants mineurs qui avaient vu la police appréhender une jeune fille devant un lycée de Luxembourg, il y a deux semaines, la CCDH va notamment insister sur l'inviolabilité des écoles et maisons relais : «**Nous avons rendez-vous avec le Premier ministre la semaine prochaine et nous aborderons en particulier ce point. Nous n'avons pas souvent d'entretiens avec lui, nous avons donc beaucoup de choses à lui dire**», continue Anne Heniqui.

Pour ce qui est des migrants, plus de 3 000 ont péri en tentant de traverser la Méditerranée cette année, une tragédie humaine qui révèle un grand cynisme : «**On entend beaucoup de discours sur le besoin de s'organiser entre pays européens, mais pourtant, dans les faits, rien ne se passe.**»

Concernant la torture, Anne Heniqui met en garde contre les dérapages incontrôlés qu'a entraînés l'usage de la torture : «**Les États-Unis sont un pays démocratique, civilisé, mais qui pourtant a fait usage de la torture. Il y a une ouverture pour tolérer son usage dans la lutte contre le terrorisme. Le problème, c'est qu'ils sont allés bien au-delà de l'exception via un discours ultra-sécuritaire. Et ça n'a rien apporté, au contraire, ça en a radicalisé plus d'un.**»

Photo : françois aussems

Les lycéens ont pu directement poser leurs questions à l'Allemand Gerd Klestadt, un survivant de la Shoah.

Amnesty se bat toujours contre la torture

Dans le cadre de la journée internationale des Droits de l'homme, l'organisation a mené une marche aux flambeaux et tenu une soirée d'écriture de lettres de soutien.

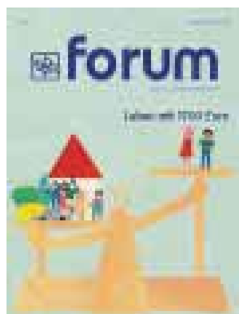
Le 10 décembre 1984, au terme de longues discussions, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. Comprenant 33 articles, elle définit ce qu'est la torture et établit qu'elle doit être érigée en infraction, faire l'objet d'enquêtes et de poursuites. Elle précise clairement que les États sont tenus de prendre des mesures contre la torture sur leur territoire et à l'étranger. Pourtant, trente ans après l'entrée en vigueur de la Convention, 141 pays ont toujours recours à la torture. Issus des quatre coins du monde, Chelsea Manning (USA), Liu Ping (Chine), Erkin Musaev (Ouzbékistan) et Daniel Quintero (Venezuela) en sont la preuve : tous les quatre sont victimes de torture et d'injustice.

Amnesty International Luxembourg (AIL) invitait donc hier le public du Grand-Duché à se joindre à une marche aux flambeaux, afin de témoigner sa solidarité envers ces victimes de torture. Le rendez-vous était donné devant le Cercle-Cité, place d'Armes, hier soir à 18 h 15. La marche, d'une vingtaine de minutes, s'est terminée avec un discours du président d'AIL, David Pereira, et les participants étaient invités à rejoindre la soirée d'écriture de lettres de soutien à des personnes victimes de la torture qui s'est tenue au Konrad Café à partir de 18 h 45. L'écriture de lettres est une méthode éprouvée par Amnesty : 52 années de défense des droits humains ont montré que les mots avaient le pouvoir de changer des vies. À la demande d'Amnesty International Ukraine, la soirée visait à soutenir Iryna Rabchenyuk, une Ukrainienne de 54 ans qui fut violemment battue par un membre des forces de police « Berkut » sur le Maïdan à Kiev le 1er décembre 2013. «**En ce jour du trentième anniversaire de la Convention contre la torture, je voudrais appeler le gouvernement luxembourgeois à profiter de ses nombreux contacts internationaux pour évoquer avec ses homologues la situation individuelle de personnes victimes de torture**», a déclaré David Pereira, président d'Amnesty International Luxembourg.

Photo : isabella finzi

Amnesty International a organisé hier soir une marche aux flambeaux.

LUXEMBURGENSIA



«Rien à ajouter» (2)

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG Dans *forum* n° 346 de décembre 2014, la rubrique «Strandgut» s'installe et trouve sa place de choix.

Alors que se préparent, en cette fin d'année, dans les rédactions, les rétrospectives annuelles, la rédaction de *forum* trouve suffisamment de matériel brut pour remplir aisément toute une page de qualité satirique de premier choix. Au point de regretter, pour le lecteur, que le magazine ne paraisse que 10 fois par an. Les comédiens (cabaret politique) connaissent le phénomène : un changement de pouvoir politique (gouvernement) n'est pas une période creuse satirique. Au point de se demander si on a vraiment besoin d'un ministère des affaires culturelles. À tous les niveaux, la coalition actuelle, tripartite, nourrit la satire par ses paroles et actes, et cela malgré la gravité de la situation économique, sociale et budgétaire. Voici quelques-unes des phrases citées dans l'édition de décembre (p. 15) : «La pratique des tax rulings fait partie de notre patrimoine», selon Pierre Gramegna. «Il se trouve que les questions fiscales sont difficilement compatibles avec l'équité et les considérations morales», avait déclaré Jean-Jacques Rommes. «Tout a été dit!», avait affirmé Mars Di Bartolomeo. Si la célèbre phrase «Tout est légal!» ne figure pas dans le relevé mensuel, la raison en est vraisemblablement que, malgré les progrès de la génétique, la paternité est difficile à établir, à moins que plusieurs auteurs ne la réclament simultanément. Il en est de même de la redoutable référence aux boîtes aux lettres (pour laquelle Jean Asselborn peut faire valoir la plus large audience médiatique internationale).

Flucht in den Tod

FLÜCHTLINGE 3.419 Menschen starben alleine im Mittelmeer

Die Hoffnung auf ein besseres Leben oder die schiere Todesangst trieben im Jahr 2014 weltweit bisher 348.000 Menschen zur Flucht übers Meer. Insgesamt 4.272 bezahlten die Flucht mit dem Leben. Die Dunkelziffer dürfte noch viel höher liegen als die offiziellen Zahlen.

2014 wird ein trauriges Rekordjahr in Sachen Flüchtlingskrise. 348.000 Menschen haben sich weltweit auf eine gefährliche Flucht über See begeben. 4.272 haben das nach offiziellen Zahlen nicht überlebt. Die Dunkelziffer dürfte viel höher liegen. Die tödlichste Route führt nach Europa.

Der UN-Menschenrechtsbeauftragte Seid Ra'ad al-Hussein hat angesichts der Rekordzahl von Flüchtlingstoten im Mittelmeer die Gleichgültigkeit der europäischen Länder angeprangert.

Das UN-Flüchtlingshilfswerk UNHCR teilte zuvor mit, seit Anfang 2014 hätten sich mehr als 207.000 Menschen auf den Weg nach Europa gemacht – fast drei Mal so viele wie im bisherigen Rekordjahr 2011. Bei der Überfahrt ertranken oder verdursteten demnach 3.419 Menschen. Das Mittelmeer wurde damit laut UNHCR zur „tödlichsten Flüchtlingsroute der Welt".

> Man kann Menschen, die um ihr Leben flüchten, nicht mit Abschreckung stoppen, ohne die Gefahr noch weiter zu erhöhen
>
> UN-Flüchtlingskommissar Antonio Guterres

Die EU drückt auf die Bremse

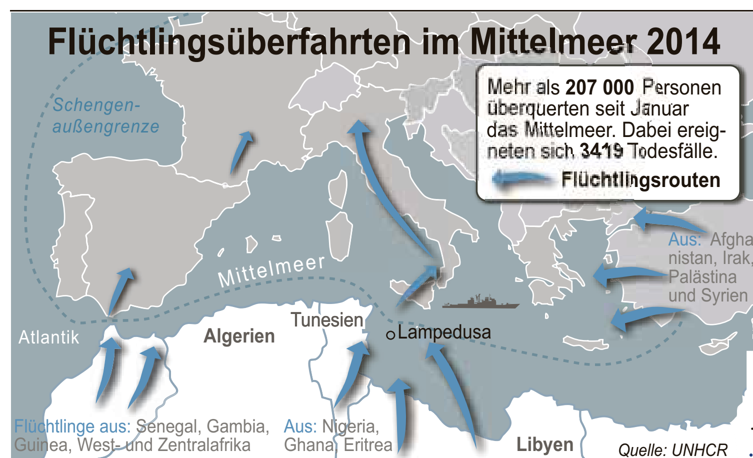
Angesichts der dramatischen Entwicklung rief UN-Flüchtlingshochkommissar António Guterres die Regierungen der EU-Länder zum Kurswechsel auf. Für viele sei der Schutz der eigenen Grenzen wichtiger geworden als das Retten von Menschenleben. Die nationale Politik dürfe nicht dazu führen, dass Menschenleben zu „Kollateralschäden" würden, sagte Guterres. Dies sei umso wichtiger, als so viele Menschen zurzeit vor Kriegen fliehen müssten. Das trifft vor allem Europa, hinter oder an dessen Grenzen Konflikte im Süden (Libyen), im Osten (Ukraine) und im Süd-Osten (Syrien/Irak) toben.

Al-Hussein erklärte zu Beginn einer Konferenz in Genf, das „Desinteresse" in zahlreichen Ländern angesichts des „Leids und der Ausbeutung dieser verzweifelten Menschen" sei „zutiefst schockierend". Die meisten Flüchtlinge steuerten Italien und Malta an. Die Behörden zählten demnach unter anderem 60.000 Syrer und 34.500 Menschen aus Eritrea. Erst gestern wurden wieder 400 Bootsflüchtlinge – die meisten von ihnen aus Syrien – von einem spanischen und einem isländischen Schiff aus dem Mittelmeer geborgen.

Häufigster Startpunkt für die oft tödliche Reise ist das von Bürgerkrieg und Chaos zersetzte Libyen. Das UN-Flüchtlingskommissariat veröffentlichte die Zahlen vor Beratungen mit Regierungsvertretern und Nichtregierungsorganisationen darüber, wie Flüchtlinge besser geschützt werden können.

Die EU und ihre Mitglieder drücken dabei auf die Bremse. Italien hatte im November seine Aktion „Mare Nostrum", bei der 150.000 Flüchtlinge aufgegriffen wurden, auslaufen lassen. „Man kann Menschen, die um ihr Leben flüchten, nicht mit Abschreckung stoppen, ohne die Gefahr noch weiter zu erhöhen", sagte Guterres. Er wandte sich damit gegen Argumente, wonach Flüchtlinge aus dem Meer zu bergen lediglich bedeute, mehr Anreize zur Einwanderung nach Europa zu schaffen.

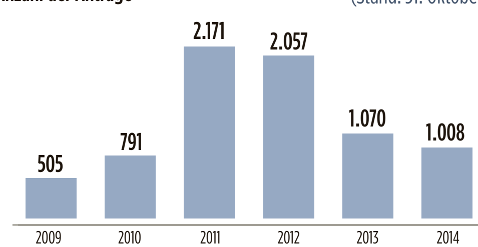
Das Mittelmeer ist aber nicht das einzige Gewässer, das zum Massengrab für Flüchtlinge geworden ist. Knapp 83.000 Menschen versuchten nach UNHCR-Angaben, aus Äthiopien und Somalia über das Rote Meer und den Golf von Aden zu flüchten. 242 von ihnen schafften es nicht. Im Golf von Bengalen kamen 540 von 54.000 Flüchtlingen ums Leben, also einer von hundert. In der Karibik wurden 71 Tote gezählt – von 4.775 Bootsflüchtlingen insgesamt. AFP/khe



Asylanträge in Luxemburg

Herkunftsland	Personen
Bosnien-Herzegowina	147
Kosovo	133
Montenegro	130
Albanien	115
Syrien	84
Serbien	57
Algerien	38
Eritrea	35
Tunesien	32
Nigeria	28
Andere	209

Quelle: MAE



Le monde entier demande des comptes

ÉTATS-UNIS Les appels se sont multipliés, hier, aux États-Unis et dans le monde pour réclamer des poursuites judiciaires après les révélations sur l'usage de la torture par la CIA.

Il semblait toutefois peu probable que l'administration Obama s'engage sur cette voie, le ministère de la Justice prévenant d'emblée que le dossier était clos. Pourtant, les révélations du rapport de la commission du Renseignement du Sénat ont suscité des réactions scandalisées à travers le monde, qui appellent Washington à réagir.

Berlin a dénoncé «**une violation grave des valeurs démocratiques**», a fustigé le chef de la diplomatie allemande, Frank-Walter Steinmeier, dans une interview à paraître aujourd'hui. L'Union européenne a estimé que ces révélations «**soulèvent d'importantes questions sur la violation des droits de l'homme par les autorités américaines et des personnes au service de l'agence**» de renseignement, a commenté la porte-parole du service diplomatique de l'UE, Catherine Ray. «**Les responsables de cette conspiration criminelle doivent être présentés devant la justice**», a prôné de son côté le rapporteur de l'ONU sur les droits de l'homme, Ben Emmerson.

Le nouveau président afghan, Ashraf Ghani, s'est dit «**outré**», dénonçant des «**actes inhumains**» perpétrés par des responsables du renseignement américain qui ont alimenté «**un cercle vicieux**» de violence dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001. Même l'Iran, régulièrement fustigé à l'ONU pour son bilan en matière de droits de l'homme, a dénoncé sur un compte Twitter, «le symbole de la tyrannie contre l'humanité».

Photo : ap

«Ce n'est pas le président qui conduit une enquête pénale sur les actions de quelqu'un qui travaille à la CIA, c'est de la responsabilité d'un procureur fédéral», selon le porte-parole de la Maison-Blanche, Josh Earnest.

La Pologne «avoue»

L'ancien président polonais Aleksander Kwasniewski a confirmé pour la 1re fois hier que la CIA avait pratiqué la torture dans son pays et souhaité que les responsables américains soient punis. Il a affirmé qu'au départ les dirigeants polonais ignoraient la nature exacte de ces interrogatoires, puis, préoccupés par leur caractère ultrasecret et en même temps par la possibilité de fuites, ils avaient demandé leur arrêt.

Kwasniewski a dénoncé «**les méthodes inacceptables**» utilisées «par des officiers américains» et souhaité qu'ils «**en subissent les conséquences**». C'est la 1re fois qu'un ancien responsable de son rang confirme ces faits, alors que les autorités polonaises en place se réfugient depuis des années dans un mutisme total.

De son côté, la présidente lituanienne, Dalia Grybauskaite, a déclaré hier que la Lituanie était prête à «assumer sa responsabilité» si les informations du rapport du Sénat américain étaient confirmées. Le rapport ne cite aucun pays ayant accueilli des centres d'interrogatoire de la CIA, mais le parquet lituanien enquête sur des centres de détention supposés de la CIA en Lituanie.

«Aucune nation n'est parfaite»

Le rapport décrit comment les détenus ont été attachés pendant des jours dans le noir, projetés contre les murs, plongés dans des bains glacés, privés de sommeil pendant une semaine, frappés, psychologiquement harcelés. Un détenu a été menacé d'une perceuse. Au moins cinq ont subi des «réhydratations rectales» forcées et, dans un cas, de la nourriture a été administrée par voie rectale. Bien qu'étant une version expurgée, le rapport décrit le programme secret de la CIA pour capturer et interroger, hors cadre judiciaire, des hommes soupçonnés de liens avec Al-Qaïda. La CIA, qui conteste les conclusions du rapport, est accusée d'avoir soumis 39 détenus à des techniques d'interrogatoire plus poussées, parfois non approuvées par l'exécutif.

«**Aucune nation n'est parfaite**», a réagi Barack Obama, qui a dans le passé utilisé le terme de torture. **Mais une des forces de l'Amérique est notre volonté d'affronter ouvertement notre passé faire face à nos imperfections, et changer pour nous améliorer.**»

La puissante Union des libertés américaines (ACLU) l'a pris au mot : «De la manière dont le président Obama voudra rendre justice et responsabilité pour les tortures dépendra l'héritage qu'il laissera en matière de droits de l'homme, à l'Amérique et au monde.»

«**Ce n'est pas le président des États-Unis qui conduit une enquête pénale sur les actions de quelqu'un qui travaille à la CIA, c'est de la responsabilité d'un procureur fédéral**», a répliqué hier le porte-parole de la Maison-Blanche, Josh Earnest.

Les organisations de défense des droits de l'homme et des avocats ont exhorté Washington à rendre des comptes et à engager des poursuites à l'encontre des responsables de la CIA impliqués dans le programme. «**Le rapport du Sénat ne doit pas être abandonné sur une étagère ou un disque dur mais doit être la base d'une enquête pénale sur l'usage de la torture chez les responsables américains**», a déclaré Kenneth Roth, directeur de Human Rights Watch. L'association de défense des droits de l'homme britannique Cage a elle aussi appelé à des poursuites judiciaires, affirmant qu'«il y a là (dans ce rapport) des preuves évidentes justifiant des poursuites judiciaires».

David Nevin, l'avocat de Khaled Cheikh Mohammed, l'un de ceux qui a subi le plus de tortures selon le rapport, a déploré le fait que «**personne au gouvernement ne soit tenu responsable de ces violations claires du droit américain et international**».

Pas de justification à la torture

En prenant un certain nombre de mesures immédiates, «l'administration Obama peut commencer à réparer les abus commis en notre nom», a exhorté l'ACLU en appelant à la nomination d'un procureur spécial. «Des poursuites sont encore possibles» car il n'y a pas de prescription en matière de tortures, écrit Hina Shamsi, directrice de l'ACLU chargée de la Sécurité nationale, dans un éditorial publié dans le *New York Times* hier.

Après deux enquêtes menées par le procureur fédéral John Durham en 2009, le ministère de la Justice a renoncé à toute poursuite judiciaire car «**les preuves n'étaient pas suffisantes pour obtenir une condamnation au-delà d'un doute raisonnable**», a expliqué un responsable du ministère de la Justice, sous couvert d'anonymat. «**Notre enquête se limitait à déterminer si des crimes susceptibles de poursuites avaient été commis**», a-t-il dit.

Mais pour le haut-commissaire de l'ONU chargé des droits de l'homme, Zeid al-Hussein, «**la Convention de la torture est claire comme de l'eau de roche. Aucune circonstance exceptionnelle (...) ne peut être invoquée pour justifier la torture.**».

Un monde immonde

Main basse sur la ville

Ah! parmi tous ces chemins qui mènent à Rome, il y a en beaucoup qui ne sont pas beaux à voir. Rome redevenue ville ouverte, pas pour accueillir à bras ouverts les réfugiés de toutes les misères du monde, ça non, au contraire, il ne fait pas bon y avoir un visage pas blanc. Rome, par contre, ville ouverte à tout ce que la vraie racaille, celle qui rackette et corrompt, bien italienne elle, en costume trois-pièces et col blanc, compte de plus malsain, de plus cruel. La mafia donc qui, depuis belle lurette, a fait main basse sur la ville. Rome, ville contaminée par la pègre. Contaminée jusqu'au sommet.

Pour elle, pour la mouvance mafieuse, pas question de se contenter des milliards amassés par des trafics en tous genres. C'est d'Économie qu'il s'agit. Avec un grand E. Jouer dans la cour des grands, là où se brassent de colossales masses d'argent. Pour cela, la caste politique doit être mise dans la poche. Les grands financiers le font, bien entendu, à échelle planétaire. Sans se gêner. Pourquoi alors se gênerait-on là où l'argent s'accumule dans l'ombre? C'est une stratégie vieille comme la richesse. Elle a pour nom corruption.

Prenez Alemanno, par exemple. Alemanno? Oui, lui, Gianni Alemanno, sulfureux ex-maire de Rome. Venu de l'extrême droite militante, néo-fasciste notoire, attiré par Berlusconi, et hop, le voilà devenu propre et catapulté à la tête de la ville éternelle. Propre, à tel point que dans son équipe figurait plus d'un ancien terroriste facho. Propre, à tel point que l'immigration et l'insécurité, les deux évidemment liées n'est-ce pas, ont été à peu près les seuls points de sa campagne lui permettant de remporter la mairie en 2008 face à Francesco Rutelli en perte de vitesse. Propre, à tel point aussi qu'il a confié le marché très juteux des centres d'accueil de réfugiés à un clan mafieux issu de l'extrême droite néo-fasciste et dirigé par Massimo Carminati, caïd parmi les caïds de la capitale italienne.

Parce que, oui, de haut en bas et de bas en haut, l'administration de la ville s'est laissée gangrener par des crapules mafieuses d'un type nouveau.

Ni Cosa Nostra sicilienne, ni 'Ndrangheda calabraise, ni Camorra napolitaine, mais «mafia capitale» comme l'appelle la police. Une police qui, bien qu'elle aussi soit en partie infestée, a pu mettre à nu tout un système s'appuyant sur la corruption et la menace de conseillers municipaux et régionaux, de fonctionnaires et de policiers. Il s'agissait, moyennant rémunération d'édiles et de fonctionnaires dociles, de s'adjuger les marchés publics.

Alemanno, lui, aurait touché 75.000 euros, en nature, pour financer ses banquets électoraux. Du genre: «Moi, Massimo Carminati, je te permets d'être réélu, et toi, Gianni Alemanno, tu ouvres le robinet de l'argent.» Du genre aussi: «Tu as idée, toi, de combien je gagne sur les immigrés? La drogue rapporte moins.»

Ainsi, Franco Panzironi, patron de la société municipale de nettoyage (propre à tel point…) recevait du clan Carminati jusqu'à 15.000 euros par mois. Gageons que c'est Carminati qui a obtenu le marché des ordures. Ah, tout ce beau monde de droite pris en flagrant délit, après l'arrestation du chef du clan et d'une trentaine de ses petites mains. De droite, mais aussi de gauche, l'argent, on le sait, n'a pas d'odeur politique.

Mais Carminati vient de la droite. De la droite la plus dure. De celle qui, poseuse de bombes lors des années de plomb, faisait régner la terreur fasciste en Italie. Reconvertie ensuite dans le banditisme, notamment au sein de la bande de la Magliana. Et, tiens tiens, le journaliste Emiliano Fittipaldi ne prévenait-il pas à la veille des élections devant procurer un deuxième mandat à Alemanno, que ce dernier s'était entouré d'ex peu recommandables de l'extrême droite et du banditisme?

Maurizio Lattarulo, par exemple. Condamné pour association de malfaiteurs. Ex-membre, comme Alemanno, des Noyaux armés révolutionnaires (NAR). Ex-membre, comme Carminati, de la bande de la Magliana. Et promu aux Affaires sociales de la ville par Alemanno… Parade du maire de Rome, à l'époque: «Les ex-militaires de l'extrême droite ne sont pas plus maudits que ceux de la gauche.»

Et les criminels? Fittipaldi, le journaliste, donne la réponse: «Alemanno a été cohérent avec lui-même. Le passé ne se renie pas, les amis ne s'abandonnent pas.» Le mafieux Carminati lui en a longtemps su gré.

JEAN PORTANTE

église catholique au luxembourg

revue de presse

12.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Priesterweihe am kommenden Sonntag

Clerf. Am dritten Aventssonntag, dem 14. Dezember, wird Erzbischof Jean-Claude Hollerich Diakon Jean-Pierre Schuller aus Ulflingen um 15 Uhr in der Dekanatskirche in Clerf zum Priester der Erzdiözese Luxemburg weihen. Jean-Pierre Schuller, Jahrgang 1944, arbeitete nach seinen Philosophie- und Theologiestudien in Amiens und Lyon zunächst im Bankenwesen, bevor er 1989 als Pastoralassistent im Dekanat Clerf in den kirchlichen Dienst trat. 1997 war Jean-Pierre Schuller von Erzbischof Fernand Franck zum Diakon geweiht worden und ist seitdem Mitglied des Pastoralteams des Pfarrverbandes „Clierf". Weitere Informationen und ein persönliches Zeugnis von Jean-Pierre Schuller unter: www.cathol.lu

Luxemburger Wort vom Freitag, 12. Dezember 2014, Seite 36

Unser Bild zeigt, dass die Petitionen auf der Website des Parlaments leicht zu finden sind

Steuerfallen, Kirche und Palästina

ÖFFENTLICHE PETITIONEN Stand der Dinge

Serge Kennerknecht

Die Tatsache, dass Witwen oder Witwer zwei Jahre nach dem Tod des Partners automatisch in eine höhere Steuerklasse fallen, Alleinerzieher bis zu 153 Prozent mehr Steuern zahlen als Ehepaare mit Kind, oder die Forderung, die Luxemburger Regierung solle Palästina als Staat anerkennen: Die Bandbreite der aktuellen öffentlichen Petitionen in der Abgeordnetenkammer ist groß.

Witwen und Witwer: Ein bisschen enttäuscht ist Roland Hoferlin schon. „Fir eng Steierreform fir d'Wittfraen an d'Wittmänner" heißt die Petition 466. „Da weiß doch keiner, um was es richtig geht", kritisiert er dem *Tageblatt* gegenüber die Petitionskommission.

Sein eigentlicher Text will nämlich eine enorme steuerliche Ungerechtigkeit aus der Welt schaffen. Im Falle des Todes ihres Partners sind Witwen oder Witwer zwei Jahre lang in der Steuerklasse 2. Danach jedoch werden sie automatisch in die Steuerklasse 1a eingestuft – wodurch sie wesentlich mehr Steuern zahlen müssen. Am meisten leiden darunter die Witwen, die nicht über eine eigene Pension verfügen. Spätestens die angekündigte Steuerreform 2017 sollte dies ändern, fordert die Petition 466, die bislang 261-mal unterzeichnet wurde (Stand: gestern).

Eine betroffene ältere Dame bestätigte uns, dass ihr durch diese Neueinstufung nach Abzug von Miete und anderen Kosten nur mehr 500-700 Euro monatlich zur Verfügung stehen. „Es ist eine Sauerei", so ihr unverhohlener Kommentar.

Alleinerzieher: Die Petition 434 von Jean Heuchling kommt bislang auf 304 Unterschriften. Auch hier geht es um Steuergerechtigkeit. Er fordert, dass Alleinerziehende in die Steuerklasse 2 eingestuft werden anstatt in die Steuerklasse 1. Alleinerziehende Väter oder Mütter zahlten bis zu 153 Prozent mehr Steuern (bis zu 780 Euro) als Ehepaare mit Kind, so Heuchling in seiner Petitionsbegründung.

Hohe Einkommen: Patrick Weymerskirch ist der Autor von Petition 467. Er fordert eine Erweiterung der Steuertabelle für sehr hohe Einkommen. Bislang erhielt er 298 Unterschriften.

Monarchie: Mit Petition 464 (133 Unterzeichner) verlangt Nic Achten eine Kürzung der öffentlichen Mittel für die Monarchie. Ihn ärgert, dass die Mittel für den Hof von 5,6 Millionen Euro im Jahr 2000 auf 9,8 Millionen im nächsten Jahr gestiegen sind. Das seien 75 Prozent mehr binnen 15 Jahren, so die Argumentation. In Luxemburg würden die Bürger damit mehr als 17 Euro pro Kopf für den Hof zahlen. In Spanien liege dieser Betrag bei 18 Cent, in Großbritannien bei 70 Cent pro Kopf.

Palästina anerkennen

Auch wenn die genannten Petitionen noch weit von den 4.500 Unterschriften entfernt sind, die man braucht, damit über die Petition in der Abgeordnetenkammer diskutiert wird, so hat die mit der Nummer 462 bisher bereits bei 1.921 Bürgern Zustimmung gefunden (vorgestern: 1.891).

Sie stammt von Dejvid Adrovic und fordert, dass die Luxemburger Regierung Palästina als Staat anerkennt. Und zwar in den Grenzen von 1967. Damit läge Luxemburg auf einer Linie mit 135 von 193 UNO-Ländern, die dies bereits getan haben, zuletzt Schweden. Aber auch die Parlamente in Irland, Spanien, Großbritannien, Frankreich oder Belgien sind auf diesem Weg.

Weniger erfolgreich sind die Petition 470 für ein Verbot von **Energiedrinks** an Minderjährige (68 Unterschriften), die von Jean-Paul Weitz für einen Zukunftspakt für **sauberes Wasser** (461) mit 45 Trägern, die Nummer 422 von Christian Depiesse für mehr **Fahrspesen** im Straßentransport (13 Stimmen) und Nummer 463 von Dany Perreira für eine **neue Bahnlinie** zwischen Esch und Luxemburg-Stadt sowie das Einsetzen eines Tram-Zug-Systems (9 Unterzeichner).

Alle aktuellen Petitionen können noch bis zum 26. Dezember unterschrieben werden. Mindestalter: 15 Jahre (www.chd.lu).

Laizität bei Dienstleistungen

Die Trennung von Kirche und Staat in Luxemburg kann nicht auf die Frage nach der Finanzierung der Kirchen in Luxemburg beschränkt werden. Das ist die Kernaussage der Petition Nummer 472 von Claude Weber im Namen der „Action Luxembourg ouvert et solidaire – Ligue des droits de l'homme asbl".

Das eigentliche Problem mit der Kirche liegt laut der Petition darin, dass die katholische Kirche Zugriff auf öffentliche Dienstleistungseinrichtungen wie Krankenhäuser, Alters- und Pflegeheime, Hilfsdienste und Schulen hat. Ein katholisches Krankenhaus, das der nationalen Ärztebereitschaft angegliedert sei, frage nach der Glaubensrichtung des Patienten und hänge Kruzifixe an die Wand. In katholischen Schulen sei die Gewissensfreiheit der Schüler durch Lehrer mit bestimmten Wertvorstellungen eingeengt. In katholischen Altenheimen würden ältere Leute „bis zu den Himmelspforten" begleitet, obwohl sie vielleicht nur da sind, weil es sonst keinen freien Platz gab. Dabei würden alle diese Einrichtungen mit öffentlichen und nicht mit kirchlichen Mitteln finanziert. Aus diesen Gründen müsse die Laizität bei öffentlichen Dienstleistungen in der Verfassung festgeschrieben werden (bislang 216 Unterschriften).

12. Türchen
ZENIT- Adventskalender

Rom, 12. Dezember 2014 (ZENIT.org) Britta Dörre | 23 klicks

Hinter dem 11. Türchen versteckt sich heute ein Weihnachtsgedicht der deutschen Dichterin und Schriftstellerin Anna Ritter (1865-1921). Ihre erste Gedichtesammlung veröffentlichte sie 1898. Sie war außerdem für die Schokoladenfabrik Stollwerck in Köln bei der literarischen Gestaltung der Sammelbilder und -alben tätig.

Weißer Flöckchen Schwebefall,
Stille Klarheit überall,
Glockenklang und Schellenklingen,
Mäulchen, die vom Christkind singen,
Flammen, die von grünen Zweigen
Gläubig, strahlend aufwärts steigen,
Und im tiefsten Herzen drinnen
Ein Erinnern, ein Besinnen …

Neige dich, mein Herz, und bete,
Daß das Christkind zu dir trete,
Auch in deiner Schwachheit Gründen
Eine Flamme zu entzünden,
Die das Ringen Deiner Tage
Gläubig strahlend aufwärts trage.

***

"Wieviel spirituelle Freiheit hätten wir!"
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Britta Dörre

ROM, 11. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus befasste sich heute in der Frühmesse in der Domus Sanctae Marthae ausgehend vom Tagesevangelium mit der Nähe und Liebe Gottes zu den Menschen.

Der Papst verglich die Nähe Gottes mit der Nähe einer Mutter, die mit ihrem Kind spricht und es streichelt. „Er ist uns so nahe, dass er sich mit Zärtlichkeit ausdrückt: mit der Zärtlichkeit einer Mutter."

Die Liebe Gottes sei kostenlos, so der Papst, wie die Liebe einer Mutter zu ihrem Kind, das sich von der Mutter lieben lasse. Doch wir wollten diese Gnade kontrollieren, mahnte Papst Franziskus. Die Nähe Gottes werde so zu einer Ware. „Und in der Geschichte wurde die Nähe Gottes zu seinem Volk wegen unseres egoistischen Verhaltens, die Gnade kontrollieren zu wollen, mit ihr handeln zu wollen, betrogen."

Papst Franziskus betonte, die Gnade Gottes sei Nähe und Zärtlichkeit. Wer das nicht fühle, habe den Sinn der Gnade noch nicht verstanden. „Wenn wir den Mut hätten, unser Herz der Zärtlichkeit des Herrn zu öffnen, wie viel spirituelle Freiheit hätten wir dann!"

Abschließend ermutigte Papst Franziskus die Gläubigen: „Zu Hause nehmt die Bibel: Jesaja, Kapitel 41, von Vers 13 bis 20, sieben kleine Verse. Und lest sie. Das ist die Zärtlichkeit Gottes, des Gottes, der jedem von uns ein Gutenachtlied singt, wie eine Mutter."

Rückenwind für Bildungsengagement der Christen
Friedensnobelpreisträgerin spornt mit Ambitionen junge Frauen in Pakistan an

Von Michaela Koller

ROM, 11. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Große Ambitionen für die Entwicklung ihrer Heimat durch Bildung hat die bislang jüngste Friedensnobelpreisträgerin der Geschichte, Malala Yousafzai. Die17-jährige Pakistanerin nahm am Mittwoch die hohe Auszeichnung im Rathaus von Oslo entgegen. Am Rande der Preisverleihung schilderte sie in einem Interview, wie sie sich durch die ermordete zweimalige Ministerpräsidentin Benazir Bhutto angespornt sehe, ihrem Land zu dienen. „Bis es ein entwickeltes Land ist und ich jedes Kind eine Ausbildung erhalten sehe", sagte Malala. Sie kann sich ein Engagement in der Politik gut vorstellen und wolle sich gar bis ins Amt einer Ministerpräsidentin hochkämpfen.

Mit ihrem Eintreten für allgemeine Bildung steht die Muslima auch an der Seite der Christen, die in Pakistan im Bildungssektor überproportional große Verantwortung übernommen haben. Viele Mädchen fühlten sich ermuntert, nun auch Führung zu übernehmen wie Malala, sagte der pakistanische Caritas-Geschäftsführer Amjad Gulzar in einem Gespräch mit AsiaNews, dem Informationsdienst des Päpstlichen Institut für die auswärtigen Missionen (PIME). Die Mädchen seien entschlossen, vor allem zugunsten der Bildung ihrem Land im selben Geist zu dienen, sagte er weiter. Nach der Ankündigung der Verleihung im Oktober sagte der Direktor der Caritas in Pakistan Erzbischof Joseph Coutts von Karachi, sein Heimatland sei über die diesjährige Verleihung des Friedensnobelpreises an die Kinderrechtsaktivistin Malala Yousafzai mit Stolz erfüllt, weil es eine andere Seite Pakistans zeige, „jenseits des Terrorismus".

Noch immer erlebten besonders Mädchen und Frauen enorme Benachteiligung in der Gesellschaft, wenn es auch einzelne Fälle von hohen weiblichen Verantwortungsträgern gebe. „Wir sind wirklich einerseits ein Land, das in dieser Hinsicht in der modernen Welt ankommt. Aber zugleich erleben wir sehr viele Fanatiker, Anhänger eines Taliban-Islam, die uns in eine sehr rigide Gesellschaft zurückführen möchten."

Malala machte ihre eigenen Erfahrungen mit den Islamisten, die in ihrer Heimat an Stärke zunehmen. Bereits mit elf Jahren verurteilte sie in einem Webblog auf der Internetpräsenz des britischen Senders BBC islamistische Angriffe gegen Schulen für Mädchen und Bildungseinrichtungen für Frauen sowie Attacken auf Schülerinnen. Am 9. Oktober 2012 wurde sie selbst Opfer eines Attentats von Taliban-Extremisten, die auf ihren Schulbus schossen, als sie nach dem Vormittagsunterricht auf dem Weg nach Hause war.

„Bildung ist der einzige Weg, das Land zu verändern", sagte Caritas-Chef Amjad Gulzar weiter im Gespräch mit AsiaNews. Die Katholische Kirche habe eine führende Rolle auf diesem Gebiet gespielt, da deren höchste Vertreter überzeugt sind, allein Schulen könnten Wachstum und Entwicklung in Pakistan nachhaltig fördern. Die Bischöfe vor Ort hätten viele Initiativen und Kampagnen in diesem Feld finanziert, auf allen Ebenen. Jede Diözese habe dazu ein eigenes Komitee eingerichtet. Für die christliche Minderheit sei Bildung noch wichtiger, die allein dadurch, dass sie möglichst früh im Leben zum Bücherlesen kämen, den notwendigen Vorsprung erzielten, um sich behaupten zu können. An der nordwestlichen Grenze, in jenen Gebieten, die unter Kontrolle der Taliban stehen, wurden Hunderte von Schulen, einschließlich der christlichen, zwangsweise geschlossen. Zehntausende von jungen Leuten sind davon betroffen. Unter den christlichen Einrichtungen war etwa auch ein von singhalesischen (aus Sri Lanka stammenden) Karmelitinnen geführtes Institut, das ihr Programm für Frauen nach anderthalb Jahren aufgrund von Drohungen einstellen mussten.

Die christliche Minderheit in dem islamischen Land macht gerade einmal zwei Prozent aus, meist Nachfahren von kastenlosen Hindus, die Mitte des 19. Jahrhunderts zum Christentum konvertierten und heute noch nicht zu den oberen Gesellschaftsschichten gehören. Durch ihr Engagement im Bildungs- und Gesundheitswesen, gerade auch der katholischen Kirche und durch die Unterstützung von Hilfswerken, reiche die Präsenz, die sichtbar sei, viel weiter, betonte auch Erzbischof Coutts schon vor einigen Wochen im Gespräch mit deutschen Journalisten.

Libanon: Prinzipien der "Erklärung von al-Azhar" umsetzen
So die syrisch-katholischen Bischöfe im Schlussdokument ihrer alljährlichen Synode

Von Redaktion

ROM, 11. Dezember 2014 (Fides) - Die Regierenden der Großmächte und des Irak sollen „die Befreiung von Mossul und der Ninive-Ebene rasch vorantreiben", damit die Flüchtlinge, die vor dem Vormarsch der Dschihadisten des Islamischen Staates fliehen mussten, wieder in ihre Heimat zurück kehren können; so die Bischöfe der syrisch-katholischen Kirche in ihrem Schlussdokument zur alljährlichen Synode, die vom 8. bis 10. Dezember unter Leitung des syrischen Patriarchen Ignace Youssif III. In Rom tagte. In ihrem gemeinsamen Dokument listen die Bischöfe Erwartungen, Einschätzungen und Projekte der Hirten der syrisch-katholischen Kirche mit Blick auf die derzeitige Lage der Völker im Nahen Osten auf. Besonderes Augenmerk widmen sie dabei der schwierigen Situation einheimischer christlicher Gemeinden.

Die syrisch-katholischen Bischöfe begrüßen die Erklärung der Teilnehmer der von der Al-Azhar veranstalteten Konferenz zum Thema Terrorismus, die insbesondere den Erhalt des harmonischen Zusammenlebens zwischen Christen und Muslimen in arabischen Ländern fordern. Die in der Erklärung enthaltenen Prinzipien wollen die syrisch-katholischen Bischöfe umsetzen und fordern in diesem Sinne die Regierungen auf, ihre Politik unter einer solchen Perspektive neu zu überdenken, was die verschiedenen religiösen und ethnischen Komponenten in den eigenen Ländern anbelangt. Die Bildungseinrichtungen fordern die Bischöfe auf, die Lehrpläne neu zu gestalten und diskriminierende Inhalte mit Bezug auf Nichtmuslime zu entfernen.

Die syrisch-katholischen Bischöfe erinnern in ihrem Schlussdokument auch an das Recht der Palästinenser auf einen eigenen und unabhängigen Staat. Zudem kündigen sie die Schaffung einer „Ad hoc"-Kommission an, die den ökumenischen Dialog mit den syrisch-orthodoxen Christen mit dem Ziel einer vollständigen Gemeinschaft fördern soll. Die Bischöfe schließen sich nicht zuletzt auch dem Vorschlag des koptisch-orthodoxen Patriarchen Tawadros II. an, der ein gemeinsames Datum für die Osterfeierlichkeiten aller christlichen Gemeinden wünscht. (GV)

(Quelle: Fides 11/12/2014)

Changements climatiques: le temps presse pour des solutions globales
Message du pape François au sommet de Lima

Anita Bourdin

ROME, 11 décembre 2014 (Zenit.org) - Pour le pape François la sauvegarde de l'environnement constitue une "grave responsabilité étique": il dénonce "la gravité de l'incurie et de l'inaction". Le "temps presse" pour des "solutions globales", avertit le pape.

Le pape François a en effet adressé un message au ministre péruvien de l’environnement, M. Manuel Pulga Vidal, qui est aussi le président de la XXe Conférence des Etats membres de la Convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques qui se tient à Lima du 1er au 12 décembre.

C'est un impératif éthique "clair, définitif et inéluctable", que d'agir ensemble, insiste le pape. Pour une "lutte efficace contre le réchauffement climatique global", le pape indique comme "unique" solution "une réponse collective responsable qui dépasse les intérêts et les comportement particuliers et se déroule librement, loin des pressions politiques et économiques".

Il préconise cette "réponse collective" qui soit aussi "capable de dépasser les attitudes de méfiance et de promouvoir une culture de la solidarité, de la rencontre et du dialogue, capable de manifester la responsabilité de protéger la planète et la famille humaine".

Il exprime son souhait que lors du congrès de Lima et des rendez-vous suivants - "qui seront décisifs pour les négociations sur le climat" - il y ait un "dialogue imprégné de cette culture et des valeurs qui la soutiennent: justice, respect et équité".

La conférence se déroule, note le pape, sur les côtes où passe le courant marin de Humboldt, qui unit "symboliquement les peuples de l'Amérique, de l'Océanie et de l'Asie", et qui a un "rôle déterminant pour le climat de toute la planète".

"Les conséquences des changements climatiques qui se ressentent de façon dramatique dans de nombreux Etats, surtout les Etats insulaires du Pacifique, nous rappellent la gravité de l'incurie et de l'inaction", ajoute-t-il.

Le pape avertit que le temps presse pour adopter des "solutions globales", qui requiert une action "d'ensemble".

Le programme, constate le pape, se propose de "vérifier les progrès de l’application de cet instrument juridique au contenu crucial en ce moment historique".

Il exprime sa "proximité" et ses "encouragements" pour les travaux de ces jours-ci menés "avec un esprit ouvert et généreux".

"Ce que dont vous débattez affecte toute l'humanité, en particulier les plus pauvres et les générations futures, fait observer le pape. Plus encore, il s'agit d'une grave responsabilité éthique et morale."

Pastorale des jeunes : montrer que la foi ne s'oppose pas à la raison

Message pour le IVe Congrès européen de pastorale de la jeunesse

Anne Kurian

ROME, 11 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage à « saisir les questions des jeunes d'aujourd'hui et à entamer à partir de ces questions un dialogue vrai et honnête pour apporter le Christ dans leur vie ». Il invite aussi à leur montrer que "la foi ne s'oppose pas à la raison".

Le pape a fait parvenir un message au cardinal Stanislas Rylko, président du Conseil pontifical pour les laïcs, à l'occasion du IVe Congrès européen de pastorale de la jeunesse.

L'événement, promu par le dicastère romain en collaboration avec le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), a lieu à Rome du 11 au 13 décembre 2014 sur le thème « Une Église jeune, témoin de la joie de l'Évangile ».

Il voit la participation de plus de 130 délégués des Conférences épiscopales d'Europe, responsables de pastorales des jeunes et représentants d'associations pour la jeunesse.

Un dialogue avec les jeunes

« Vous faites un travail précieux pour l'Église », leur déclare le pape François : « Les jeunes ont besoin de ce service : d'adultes et de jeunes de leur âge, matures dans la foi, qui les accompagnent sur leur chemin, en les aidant à trouver la route qui conduit au Christ. »

Pour le pape, la pastorale des jeunes ne consiste pas d'abord à « promouvoir des activités pour les jeunes » mais à « marcher avec eux, en les accompagnant personnellement dans les contextes complexes et parfois difficiles où ils sont immergés ».

Il s'agit de « saisir les questions des jeunes d'aujourd'hui et à d'entamer à partir de ces questions un dialogue vrai et honnête [avec eux] pour apporter le Christ dans leur vie ». « Il y a beaucoup à faire », insiste-t-il en exhortant à « ne jamais [se] lasser d'annoncer l'Évangile, par la vie et la parole : l'Europe d'aujourd'hui a besoin de le redécouvrir ! ».

« Témoignez des raisons de l'espérance qui est en vous, avec douceur et respect... Vous pouvez aider les jeunes à réaliser que la foi ne s'oppose pas à la raison, et ainsi les aider à devenir protagonistes joyeux de l'évangélisation des autres jeunes », ajoute le pape.

Avec le regard du Christ

Il encourage aussi « à considérer la réalité actuelle des jeunes européens avec le regard du Christ » : « Il enseigne à voir non seulement les défis et les problèmes, mais à reconnaître toutes les semences d'amour et d'espérance répandues sur la terre de ce continent, qui a donné à l'Église un grand nombre de saints et de saintes, dont beaucoup sont des jeunes ! N'oublions pas qu'il revient [aux chrétiens] de semer, mais que c'est Dieu qui fait grandir les semences. »

En outre, un « vrai dialogue » ne peut être engagé que si l'on vit « une relation personnelle avec le Seigneur Jésus, qui déborde dans sa relation avec les frères ». Le protagoniste de la pastorale des jeunes est appelé, « comme les disciples d'Emmaüs, à se laisser ouvrir les yeux pour Le reconnaître et trouver en Lui le sens de ce moment de l'histoire difficile mais passionnant ».

Le pape souhaite enfin que soit proposé aux jeunes « un chemin de discernement de la vocation, pour se préparer à suivre Jésus sur la voie de la vie conjugale et familiale ou sur celle d'une consécration spéciale au service du Royaume de Dieu ».

En ouvrant la rencontre ce matin, le cardinal Angelo Bagnasco, archevêque de Gênes et vice-président du CCEE, a fait observer « qu'il n'existe pas de spécialistes de l'évangélisation... Il n'y a pas de nécessité d'un long enseignement, mais seulement du Christ » car « le spécialiste de l'évangélisation, c'est le baptisé ».

Un manifeste pour surfer en sécurité sur Internet
Nouvelle campagne de l'association Meter

Don Fortunato di Noto

ROME, 11 décembre 2014 (Zenit.org) - L'association italienne METER pour la lutte contre la pédo-pornographie et les abus contre les mineurs, diffuse un « manifeste » de règles pour « habiter » sur Internet en toute sécurité.

Cette nouvelle campagne a été présentée au Saint-Siège dans le cadre de l'initiative « Stop au harcèlement sur Internet » du Bureau international catholique de l'enfance (BICE), qui vient de recueillir plus de dix mille signatures.

Le président du BICE, Olivier Duval, le président du Conseil pontifical Justice et Paix, le cardinal ghanéen Peter K. A. Turkson, et le P. Fortunato Di Noto, président fondateur de Meter, ont notamment participé à cette rencontre en la salle de presse du Saint-Siège, le 9 décembre.

Le P. Di Noto a présenté les activités de Meter, et son opération "Au pas sur Internet" ("In riga su Internet") qui durera toute l'année (jusqu'en novembre 2015) à l'occasion des 25 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant (1989). Elle a pour but d'atteindre le plus grand nombre possible d'étudiants en Italie.

AK.

Intervention du P. Fortunato Di Noto

Chaque école recevra une règle et des manifestes à distribuer à tous les élèves ainsi qu'un manifeste à afficher dans les classes et dans les endroits fréquentés par les mineurs comme les aumôneries, associations, gymnases, paroisses, club sportifs… [Le manifeste] contient un ensemble de règles pour « habiter » le mieux possible et en toute sécurité le monde du Web sous tous ses modes (PC, Tablettes, smartphones), en particulier avec une prudence intelligente pour éviter de se faire du mal à soi même et aux autres.

2014 : au-moins 32 signalements reçus ont permis de procéder à des enquêtes

L'engagement pour la sécurité n'est pas mince : depuis début 2014 seulement, 32 signalements sont parvenus à Meter et ont été suivis par l'Association. Dans quelques cas – en raison de la gravité des cas – des dénonciations à la Police des communications (Polpost) ont été engagées afin d'approfondir ; rappelons que Meter et la Pollpost ont signé en 2008 un protocole de collaboration pour contribuer à garder le cyberespace propre et à encadrer les mineurs. Les dénonciations ciblées par Meter ont eu pour effet d'engager des enquêtes (et dans certains cas des procès) pour racolage de mineurs. Pas seulement : quelques sites et communautés ont été aussi fermés sur les réseaux sociaux. Mais cela ne suffit pas : le phénomène du sexting (envoi de photos de nus de mineurs sur le téléphone en échange de recharges du portable, par exemple) ainsi que du « cyberchantage » sont en croissance. Les multiples cas de racolage ayant des objectifs sexuels ne manquent pas.

Pendant ces dix dernières années (2002-2013) Meter a accueilli 987 victimes (1.203 en 2014), signalé 107.781 sites pédophiles et pédopornographiques, elle en a suivi 1.500.000 en faisant lancer 18 enquêtes nationales et internationales avec des milliers d'arrestations et d'enquêtes dans le monde entier en plus de l'Italie.

Elle a également identifié des dizaines d'enfants représentés dans des vidéos et des photos datant de plusieurs années, s'est constituée partie civile dans des procès, a rencontré 81.218 étudiants à titre préventif sur les abus et 71 diocèses pour la formation des clercs et des laïcs, a soutenu des propositions de lois au Parlement européen et italien, contribuant à la mise en place de nouvelles normes pour le Japon et d'autres pays.

Les règles sont nécessaires pour tous ceux qui vivent en ligne

Même en ligne, il faut des règles à diffuser « dans les périphéries du web ». Souvent on navigue au hasard, vers de graves dangers en risquant des dommages (comme dans le « grooming », le racolage d'adolescents) et en exposant sa propre identité à ce qu'on appelle le « multistalking » c'est à dire un harcèlement par des identités incontrôlables. En ligne, on peut vivre de deux manières : ou la spontanéité, l'émotion qui utilise et >>>

jette, et qui ne prévoit pas les conséquences de tous les choix et toutes les actions ; ou bien une vie ordonnée grâce aux règles capables de mettre de l'ordre entre objectifs et actions. Une règle peut sauver une vie, aider et prévenir les dommages. Cela peut nous faire vivre avec sérénité dans le monde numérique.

Die Steuerspar-Orgie

KOMMENTAR Ja zu einer Mindestbesteuerung

Stefan Osorio-König
skoenig@tageblatt.lu

Die LuxLeaks-Affäre – egal wie man dazu stehen mag – hat uns eines gezeigt: Große Konzerne schaffen es, mit legalen Steuertricks ihre Steuerlast auf ein Minimum zu senken.

Die Bankangestellte, der Bäcker oder der Fabrikarbeiter in Luxemburg müssen es als Hohn empfinden, wenn ihnen von ihrem Gehalt 15, 20 oder 25 Prozent an Steuern abgebucht werden, während Firmen wie Pepsi, IKEA oder Black&Decker irgendwas im unteren Prozentbereich an Steuern auf ihre Gewinne bezahlen.

Natürlich sind die Steuerdeals für den Luxemburger Fiskus interessant. Sie gehen aber zu Lasten der ehrlichen, arbeitenden Menschen in anderen Ländern. Sie müssen die Last tragen und mit ihrem sauer verdienten Geld die Löcher bei den Staatseinnahmen stopfen, die durch die Steuertricks großer Konzerne gerissen werden.

Die einseitige Kritik an den Luxemburger Ruling-Praktiken ist zweifelsohne unangebracht. Denn auch andere Länder haben ähnliche Regelungen. Fair und gerecht wäre es gewesen, auch diese anderen Länder gemeinsam mit Luxemburg für diese Exzesse der Steuerspar-Orgien anzuprangern. Der einzige vernünftige Weg, die Steuergerechtigkeit wiederherzustellen, ist die Einführung einer Mindestbesteuerung von Unternehmensgewinnen zumindest mal in der Europäischen Union.

LEITARTIKEL

Zu kurz gegriffen

Nachdem die von Gewerkschaftsseite und Staatsrat errichteten Hürden überwunden und die parlamentarischen Berichte angenommen sind, steht dem Haushaltsmarathon nächste Woche nichts mehr im Wege. Partnerschaftliche Aufgabenverteilung oblige, haben nun, nachdem im Oktober dem DP-Duo Bettel/Gramegna das Rampenlicht gehörte, ein LSAP-Mann, Franz Fayot, und eine Grünen-Frau, Viviane Loschetter, die Chance, bei den budgetären Ideen auf die Handschrift ihrer Partei hinzuweisen. Denn selbst wenn das blau-rot-grüne Trio immerzu den Teamgeist beschwört: Sowohl gegenüber der Parteibasis als auch gegenüber der Wählerschaft insgesamt geht es darum, Profil zu zeigen und den liberalen, sozialistischen bzw. ökologischen Input im Etatentwurf und im Zukunftspaket zu betonen.

Etatentwurf und Zukunftspaket sind ein Kompromiss der letzten Minute – hat die Arbeitnehmerseite die Regierung doch mit ihrer kurzfristig errichteten Drohkulisse erst forciert, Zukunftspaket samt Budget aufzuschnüren und um 50 Millionen Euro zu erleichtern. Dass beide Seiten danach die Wiedergeburt des Sozialdialogs verkündeten, ist eine fantasievoll-realitätsferne Interpretation. Der Deal vom 28. November ist eine Neuauflage jener basarähnlichen Zustände, wie sie Luxemburg kannte, als genügend Geld zum Umverteilen verfügbar war. Diesmal eröffnete die Aussicht auf 90 Millionen Euro aus Brüssel der Regierung den nötigen Verhandlungsspielraum.

Wie es wirklich um den Sozialdialog bestellt ist, offenbarte diese Woche. Auf der einen Seite veröffentlichte der oberste Patronatsverband, der sich von einer liberal geführten Regierung vor vollendete Tatsachen gestellt sieht, in einseitigen Anzeigen seine haushaltspolitische Abrechnung. Zum anderen mischte sich die Staatsbeamtengewerkschaft in den „Sozialdialog“ zwischen Regierung und Arbeitgeber ein: Letztere dürfen nicht vom einstigen Zukunftsbeitrag, der 0,5-Prozent-Steuer, verschont bleiben, hieß es bei der Ständekonferenz. – Zwei Momentaufnahmen, dass Sozialdialog anno 2014 in Luxemburg bedeutet, übereinander zu sprechen, aber nicht miteinander zu sprechen.

„Schulden, mit denen Luxemburg elf ‚Burj Khalifas‘ bauen könnte.“

MARC SCHLAMMES

Dabei gibt es genügend Gesprächsstoff – vorausgesetzt, es bestehen Bereitschaft und Weitsicht, über die Grenzen des eigenen Wirkungsfeldes zu blicken. Zwei Chancen wurden jüngst verpasst: Die gestutzten Wachstumszahlen, die der Statec in der Woche der Einigung Gewerkschaften/Gambia präsentierte und die Luxemburgs Abhängigkeit von einem gesunden internationalen Umfeld untermauern, wurden zur Kenntnis genommen. Mehr nicht. Und bis dato sind weder die budgetäre Bedeutung der Rulings noch die finanziellen Folgen eines Informationsaustauschs bzw. einer Harmonisierung thematisiert worden. Dabei könnte nach dem e-Commerce-Ausfall eine weitere (wichtige?) Einnahmequelle versiegen.

So dominiert bei der Sanierung der Staatsfinanzen weiter das Kurzfristige und nicht die Konsequenzen für das Erbe, das folgenden Generationen hinterlassen wird. Ein Blick auf den Schuldenberg genügt: Luxemburg bewegt sich zwar innerhalb der Maastricht-Leitplanken; mit rund elf Milliarden Euro erreicht der Schuldenstand indes eine Größenordnung, mit der sich das Land elfmal das Burj Khalifa leisten könnte. Der Wolkenkratzer in Dubai ist mit 828 Metern das höchste Gebäude der Welt ...

■ marc.schlammes@wort.lu

Fegefeuer der Eitelkeiten

Das Wirtschaftsmagazin *Paperjam* hat diese Woche zum fünften Mal die Hitparade der 100 einflussreichsten Entscheidungsträger veröffentlicht. Die Jury unter dem Vorsitz von UEL-Präsident und Ex-Arcelor-Mittal-Vorstand Michel Wurth hat Pierre Ahlborn Administrateur délégué der Banque de Luxembourg zum einflussreichsten Businessman gekürt. Ahlborn selbst gibt im *Paperjam* ein wenig rebellisch: Auf dem Coverfoto dreht er demonstrativ den Rücken in die Kamera und erklärt: „Je ne souhaite pas être un homme influent." Den zweiten Rang belegt der Steuerspezialist Norbert Becker, der die DP während der Koalitionsverhandlungen als Experte beraten hatte. Marc Saluzzi, PWC-Partner mit besonderer Expertise im Investmentfondsbereich belegt Rang 3. Ihm folgt Aditya Mittal, Finanzchef von Arcelor-Mittal. Pit Hentgen, Direktor der Versicherungsgesellschaft La Lux landet auf dem fünften; Claude Strasser, Direktor der Post, auf dem sechsten Rang. Erny Gillen, Generalvikar und Präsident des St-Paulus-Verlagshauses, belegt Rang 7. Die einzige Frau in den Top-Ten ist Michèle Detaille von der Firma No-Nail-Boxes. Sie nimmt Rang 8 vor Laurent Schonckert, Chef der Supermarktkette Cactus, ein. Den zehnten Platz belegen ex aequo Ming Gao (ICBC), Lihong Zhou (Bank of China) und Suosheng Li (China Construction Bank). Romain Hilgert, Chefredakteur und Geschäftsführer des *d'Lëtzebuerger Land* belegt Rang 44 und ist damit wichtigster Zeitungsverleger – abgesehen von Mike Koedinger von Maison Moderne selbst natürlich, der den Wettbewerb organisiert. Dass die Jury Einfluss mit Posten gleichstellt, sieht man auch daran, dass Dirk Reich, CEO von Cargolux, im Klassement Rang 63 belegt. Vor wenigen Wochen erzählte Reich, er habe Luxemburg-Stadt noch nie besucht. Wie gut er vernetzt ist und wie weit sein Einfluss reicht, ist deshalb Ansichtssache. ms

Zu Gast

Fir de Choix: gestaffelte Erziehungszulage

Als „Radikal-Liberalem" (dixit *d'Land*) sei es mir vergönnt, der DP-Politik in Familiendingen eine klare Absage zu erteilen. Die Idee, Kinder in jüngstem Alter flächendeckend in Staatsbetreuung zu geben, damit ihre Mütter (und Väter) einer Arbeit nachgehen können, um eine soziale Absicherung zu erhalten, ist abstrus und hat einen Hauch von Staatssozialismus.

Roy Reding ist Vizepräsident der Alternativ-demokratischen Reformpartei

Das Problem ist richtig erkannt: Ja, es gibt viele Elternteile – meist Mütter, sprich Frauen –, die auf eine eigene Karriere (auch Rentenkarriere) verzichten, um sich um ihre Kinder zu kümmern, diese zu erziehen, den Haushalt zu führen. Geht dann wider Erwarten – aber statistisch gesehen, nicht unerwartet – die Ehe/Partnerschaft in die Brüche, besteht das Problem, dass besagter Partner keine eigenen Rentenansprüche ansparen konnte. Das typischste Beispiel dafür ist eine Ehefrau, die den freiberuflich tätigen Ehemann mit Rat und Tat unterstützt und unerlaubte Stunden ackert – zum Beispiel im heimischen Betrieb oder in der Arztpraxis – und nach zwei oder drei Jahrzehnten treuer Mitarbeit gefeuert wird.

Die Lösung für dieses Problem aber ist falsch: Um diesem Zustand den Garaus zu machen, hat Xavier Bettel die Wunderwaffe: „Geht arbeiten, dann habt ihr eigene Rentenrechte", so seine simplistische Idee. Das lässt der Staat sich dann auch echt einiges kosten: Rund 1 700 Euro kostet ein Betreuungsplatz monatlich, ohne Investitionskosten, die bei rund 30 000 Euro pro Platz liegen. Ökonomisch, haushaltstechnisch kann die Rechnung also niemals aufgehen.

Die ADR hat vorgeschlagen, einen Teil dieser Summe in Form einer gestaffelten Erziehungszulage an die Väter oder Mütter auszuzahlen, die sich zu Hause um den Nachwuchs kümmern: 1 000 Euro bei einem, 1 750 Euro bei zwei, 2 250 Euro bei drei Kindern und so weiter. So könnte man Geld sparen, die Arbeit der Erziehenden anerkennen und aufwerten, das Problem der Rentenversicherung für alle lösen und, *last but not least*, den Familien die Wahl lassen, „de choix", wie sie leben wollen. Das wäre wahre Liberalität: Entschließt sich ein Paar (ob verheiratet, „gepacst" oder *gekummert*), dass beide arbeitstätig sein wollen? Kein Problem: Der Staat bietet gratis Ganztagsbetreuung. Beschließt ein Paar, dass einer zu Hause bleibt? Kein Problem.

Liberal sein heißt eben gerade nicht, den Menschen einen Lebensentwurf – den man für richtig hält – aufzuzwingen. Wahrhafte Liberalität heißt auch, andere Lebensentwürfe nicht nur zu tolerieren, sondern gleichberechtigt zu fördern. Das ginge nach dem ADR-Modell problemlos: Wenn man das Kindergeld so lässt, wie es ist, bekommt man zum Beispiel bei drei Kindern 1 033,38 Euro im Monat (gegenüber 795 Euro im Regierungsentwurf). Mit der Erziehungszulage von 2 250 Euro käme ein Paar so auf ein Monatseinkommen von 3 283,38 Euro gegenüber den 795 Euro im Modell der Linkskoalition. Letzteres verursacht aber Kosten für den Staatssäckel in Höhe von 5'895 Euro. Sparlogik oder Ideologie?

Nein, es ist keine Sparlogik. Es ist Ideologie pur. Keine blaue Ideologie, denn ein echter Liberaler lässt jederzeit seinen Mitmenschen die Wahl, wie sie leben wollen. Keine rote Ideologie, denn ein echter Sozialist erkennt Arbeit an, egal von wem und wo sie geleistet wird. Es ist grüne, sprich Gender-Ideologie: Weil wir den Unterschied zwischen Mann und Frau verneinen, können wir mit weiblichen Wesen, die ihren Urtrieb, Mutter sein zu wollen, ausleben, nichts anfangen.

Im Gegenteil: Diese Wesen leben anders als Grüne, also falsch. Damit ihre Nachkommen auf den rechten Weg kommen, sollen sie möglichst schnell unter staatliche Aufsicht kommen und hier „gegendert" werden, bis sie nicht mehr wissen, ob sie ein Junge oder ein Mädchen sind. **Roy Reding**

DROITS FONDAMENTAUX ET CONSTITUTION

Etendre et concrétiser

Raymond Klein

[redacted]

La réforme de la Constitution ne se réduit pas aux quatre questions du référendum. En matière de droits fondamentaux, il y aurait beaucoup à faire.

La Constitution est le texte juridique le plus important au sein de l'Etat. Les prescriptions qu'elle contient pèsent plus lourd que toutes les autres lois adoptées par le parlement, et celles-ci doivent être conformes à celle-là. C'est du moins ce que dit la théorie. Mais en pratique, une constitution - et sa réforme éventuelle -, à quoi ça sert ?

Evidemment, la Constitution sert à définir le fonctionnement de l'Etat. Elle précise le rôle du grand-duc... et de quel sexe il faut être pour lui succéder (les princesses sont admises, d'après le projet de réforme). Elle détermine ce que font les institutions politiques, du niveau national au niveau local, fixant des règles comme « Le conseil communal établit annuellement le budget ». Et des règles moins triviales, par exemple celles qui encadrent le droit de vote actif et passif lors des différents types d'élections. Bien évidemment, réformer ces aspects-là est important et appelle un débat.

Le droit et le toit

Mais, souvent, on s'intéresse aussi aux passages qu'une constitution consacre à des affirmations de principe ou à l'énumération de droits fondamentaux. Ainsi le projet de réforme de la Constitution luxembourgeoise affirme-t-il que « le Grand-Duché de Luxembourg participe à l'intégration européenne » et que « la dignité humaine est inviolable ». On peut se demander si de telles déclarations ont un impact direct sur les pratiques du système politique et judiciaire luxembourgeois. Ce qui est sûr, c'est que la valeur symbolique de ces passages est importante.

En général, quand on parle de droits fondamentaux, on pense surtout aux libertés individuelles et politiques. Ce sont ces droits - protégeant les individus et les citoyen-ne-s contre l'Etat - qui ont été codifiés dans les premières constitutions démocratiques de la fin du 18e siècle. Liberté de pensée, égalité devant la loi, interdiction de la censure, droit d'association, nombre de ces libertés sont incluses dans le chapitre 2 de la Constitution luxembourgeoise. Dans le même chapitre on trouve aussi ce que les expert-e-s appellent les droits de deuxième génération : économiques, sociaux et culturels. Il s'agit un peu des parents pauvres du catalogue des droits fondamentaux, relégués le plus souvent en fin de liste. De surcroît, ils prennent souvent la forme d'un droit non opposable ; les citoyen-ne-s ne peuvent donc pas s'en prévaloir dans des cas individuels. Ainsi le droit au logement ne donne-t-il en général pas droit à disposer d'un logement ; il oblige simplement l'Etat à mener des politiques en ce sens. La Constitution luxembourgeoise est un peu moins hypocrite que quelques autres sur ce point, ne parlant pas de droits, mais d'« objectifs à valeur constitutionnelle », précédés de la formule « L'Etat veille à ce que... ». Un expert comme le député CSV Paul-Henri Meyers, vice-président de la commission des Institutions, est d'ailleurs réticent à multiplier ce type de déclarations qui « conviennent mieux à des programmes électoraux qu'à des textes de loi ».

Que la plupart des droits sociaux ne soient que des droits « de deuxième classe » est normal dans un système de capitalisme libéral, diront les analystes marxistes. Difficile de

>>>

Ne pas être soumis à la torture, un droit fondamental. Est-ce le plus important ? C'est ce qu'on peut se demander. Et aussi, au vu des révélations récentes : comment rendre cette protection effective ?

les contredire : la science juridique occidentale continue à faire comme si le droit de publier un journal était intrinsèquement supérieur au droit de disposer d'un toit. Difficile aussi, à partir de là, de critiquer des gouvernements peu respectueux des libertés publiques, russe ou chinois par exemple. En effet, ceux-ci ont beau jeu de souligner la priorité qu'ils accorderaient à la réalisation des droits sociaux, tout en rappelant le bilan déplorable de nos pays de ce côté-là. Ce ne sont pas les quelques améliorations proposées par la Commission consultative des droits de l'Homme (CCDH) qui changeraient grand-chose à ce constat : préciser les droits des travailleurs en explicitant le droit à des conditions de travail justes et équitables, concrétiser la liberté syndicale en mentionnant expressément le droit à la négociation collective.

Une Constitution patriotique

Bien entendu, on comprend les hésitations à aller plus loin. Les conflits sont programmés entre droits de première et de deuxième génération, entre valeurs bourgeoises et valeurs prolétaires, diraient les marxistes. Mettre le droit de propriété à l'article 38 et un droit édulcoré au logement à l'article 44 permettra aux politicien-ne-s d'expliquer ad infinitum aux citoyen-ne-s luxembourgeois-es qu'ils et elles ont raison de se plaindre mais que, hélas, l'Etat ne peut rien faire contre les spéculateur-trice-s. Notons tout de même qu'un droit au logement opposable a été introduit en France en 2007 - il est vrai qu'il n'est pas inclus dans la Constitution et que ses effets restent à ce jour limités.

Mais, au Luxembourg, pas question de trop s'inspirer des meilleures pratiques étrangères. C'est du moins l'impression qu'a laissée la table ronde organisée mercredi dernier par la CCDH. Tant le professeur d'université Jörg Gerkrath que Paul-Henri Meyers ont plaidé pour un texte spécifiquement luxembourgeois, tenant compte des particularités locales. Ce dernier a aussi tenté d'expliquer les hésitations de la commission des Institutions en matière de droits fondamentaux : d'une part, ceux-ci ne constituent pas une priorité de la réforme constitutionnelle, d'autre part ils donnent lieu à d'importantes divergences d'opinions, alors qu'il faudra atteindre une majorité des deux tiers lors du vote final.

Malgré les insuffisances du texte actuellement proposé, tout n'est pas noir. Car la jurisprudence luxembourgeoise, contrairement à quelques autres, a consacré la supériorité des normes supranationales par rapport aux lois nationales, Constitution comprise. Reste que le rapport entre ces deux niveaux de droit n'est pour le moment pas codifié au sein de la Constitution : certains droits sont absents de certains textes, et quand ils sont présents dans deux textes, les formulations peuvent diverger. Jörg Gerkrath a plaidé en faveur de la solution belge, qui consiste à « interpréter ensemble » les différentes versions des droits fondamentaux.

Un article au lieu de 54

Une autre idée dans l'air serait le renvoi explicite à la Charte des droits fondamentaux de l'UE ou son inclusion. Cette charte est en général considérée comme un des textes les plus avancés. Hélas ! la commission des Institutions, considérant que le droit supranational prime de toute façon, feint de ne pas en voir l'utilité. Or, énoncer des droits fondamentaux dans la Constitution permet d'une part d'en renforcer la valeur symbolique et son acceptation par les citoyen-ne-s. D'autre part, cela représente une garantie durable par rapport aux incertitudes de la jurisprudence.

Lors de la table ronde, Véronique Bruck, doctorante en droits de l'homme à la Sorbonne, s'est montrée favorable à l'inclusion d'un maximum de droits fondamentaux dans la Constitution luxembourgeoise. Mais elle a aussi proposé une solution originale, plus économe en termes de nombre d'articles : la clause « pro homine ». Il s'agit de préciser dans le texte même que les accords internationaux ont une valeur supraconstitutionnelle à chaque fois qu'ils accordent des droits plus étendus. La jeune juriste explique dans un article de la revue forum d'avril 2014 que, ainsi, « le Luxembourg se trouverait parmi les Etats les plus progressistes au monde », sans nécessiter pour autant un remaniement de l'ensemble du texte de la Constitution. La proposition de Bruck, proche du DP, a suscité un certain intérêt, jusque du côté de Déi Lénk qui l'a incluse dans sa prise de position sur la réforme (woxx 1295).

Mais, pour revenir à notre question initiale, tout cela servira-t-il à quelque chose ? Or, précisément, la proposition de Bruck possède une face cachée, moins séduisante en apparence que la multiplication miraculeuse des droits en elle-même, mais au moins aussi convaincante. Car la clause « pro homine » ne se contente pas d'affirmer une supraconstitutionnalité abstraite. Elle comporte aussi des contraintes procédurales : « Tout d'abord, le juge devra relever d'office les droits fondamentaux (...) même si l'avocat du justiciable omet de l'invoquer », explique l'experte. Ensuite, il devra choisir la disposition la plus favorable, en considérant non seulement la lettre du texte, mais aussi la jurisprudence. Donc, cela multiplie les chances que les prévenu-e-s ordinaires, ne bénéficiant pas d'un-e avocat-e brillant-e, profitent néanmoins des droits fondamentaux qui leur sont dus. Ce serait là un pas de plus sur la voie qui mène d'une justice enfermée dans ses procédures et son microcosme vers une justice au service de la loi et de la société de laquelle émane cette loi.

KLOERTEXT - UNE BOULANGERIE ARTISANALE POUR JUNGLINSTER

Un acte existentialiste

PAUL ESTGEN
Secrétaire
de l'asbl Equiclic

Voilà une idée que certains qualifieraient de saugrenue... A Junglinster, le pain ne manque pas: supermarché, épiceries et pompes d'essence vous permettent de choisir parmi des dizaines de produits différents. Et pourtant, de nombreux citoyens voudraient aujourd'hui autre chose. Il y a une envie collective de voir s'ouvrir un comptoir avec un vrai artisan boulanger qui cuit son pain tous les jours. L'idée de se mettre ensemble pour un projet de boulangerie commençait à germer.

«Sur initiative de l'asbl Equiclic, nous étions plus de 60 pour discuter et échanger sur ce que nous voulions comme boulangerie dans notre commune. Tout d'abord, on veut retrouver le goût du vrai pain, travaillé et cuit sur place, et pas seulement un produit surgelé qui termine sa cuisson sur le lieu de vente. Notre exigence, c'est la qualité d'un produit irréprochable, avec des ingrédients issus de l'agriculture bio et d'origine régionale. Comme nous avons la chance d'avoir encore des moulins dans la région, il sera d'autant plus facile de cuire le pain à partir de farines locales. Nous voulons connaître l'origine de ce que nous mangeons.

Créer une entreprise artisanale aujourd'hui s'apparente presqu'à un acte de résistance. Nombreuses sont les personnes qui ne veulent pas se plier à l'uniformisation des produits, acheminés par de grandes industries anonymes. Il est essentiel que nous gardions la maîtrise sur ce que nous mangeons. Faire venir tout de loin, par camion, nous rend dépendants et fragiles. A Junglinster, ouvrir une boulangerie devient un acte existentialiste qui donne la possibilité de produire ce que nous avons envie de manger.

Dans nos premières discussions, plusieurs ont parlé de l'importance qu'ils accordent à la dimension sociale et conviviale d'un tel projet. Le pain, c'est aussi tout un pan de notre culture. On rêve d'un espace ouvert, qui fait se rencontrer les gens et qui permette au client de voir et de sentir le travail qui s'y fait. Une cuisine pédagogique, une terrasse pour l'été, un coin café et thé... ce sont autant d'éléments indispensables à ce projet. Cela permettra de créer au cœur du village des emplois de qualité, qui donneront une plus-value sociale à cette entreprise.

De l'idée, on arrive donc tout doucement au premier dessin du projet. Le nombre de personnes intéressées nous permet sérieusement d'envisager la création d'une boulangerie sous la forme d'une coopérative. Une boulangerie citoyenne qui produira du bon pain pour les habitants de nos villages.»

«Il est essentiel que nous gardions la maîtrise sur ce que nous mangeons»

Top

Der französische Senat für Palästina

Wichtiges Signal aus Paris

Nach der französischen Nationalversammlung hat gestern auch der Senat in Paris für die Anerkennung Palästinas als Staat gestimmt. In einer Resolution forderten die Senatoren auch die sofortige Wiederaufnahme von Friedensverhandlungen zwischen Israelis und Palästinensern. Die von den regierenden Sozialisten, Grünen und Kommunisten unterstützte Resolution bekam 153 Ja-Stimmen und 146 Nein-Stimmen im Senat. Die Resolution des Senats ist für die französische Regierung ebenso wenig bindend wie die Anfang Dezember von der Nationalversammlung verabschiedete Erklärung.

Top

Irisches Parlament mutig

Dublin ruft zur Anerkennung Palästinas auf

Das irische Parlament hat die Regierung in Dublin zur Anerkennung eines palästinensischen Staates aufgefordert. Der nicht bindende Antrag wurde am Mittwochabend von allen Fraktionen mitgetragen und ruft dazu auf, Palästina auf Grundlage der Grenzen von 1967 und mit Jerusalem als Hauptstadt offiziell anzuerkennen.

Carole Dieschbourg im Interview

„Wir haben unser Ziel noch nicht erreicht“

Die luxemburgische Umweltministerin zum Verlauf der Lima-Konferenz und zur Vorbereitung des Paris-Gipfels 2015

INTERVIEW: BERNHARD PÖTTER

Erfahrungen sammeln für Paris 2015, das ist in Lima die Hauptaufgabe von Carole Dieschbourg. Im „Wort“-Interview geht die Umweltministerin auf den bisherigen Verlauf der Klimakonferenz ein und blickt auf die Herausforderungen für die Konferenz im nächsten Jahr.

■ Frau Dieschbourg, hier bei der Klimakonferenz in Lima sind viele optimistisch, dass es eine gute Vorbereitung für die entscheidende Konferenz in Paris in einem Jahr geben kann. Sie auch?

Ich bin grundsätzlich optimistisch, denn neben den Herausforderungen beim Klimawandel gibt es auch eine positive Geschichte zu erzählen. Der Bericht des Weltklimarats IPCC sagt uns, dass wir dringend handeln müssen. Wir haben sämtliche Techniken und Mittel dafür, wir müssen es nur umsetzen. Der Kampf gegen den Klimawandel bringt uns nämlich auch Chancen und nachhaltige Jobs.

■ Das ist eine sehr positive Sicht der Klimapolitik. Andere EU-Staaten sind da deutlich skeptischer.

Europa sollte intern seine Ambitionen hoch halten und nach außen weiter vorangehen. Wir haben im Oktober das EU-Klima- und Energiepaket verabschiedet. Hier, bei den Verhandlungen in Lima, gibt es natürlich umstrittene Punkte. Wir haben mit den afrikanischen Staaten geredet. Da ist ein Knackpunkt, insofern sie die Anpassung an den Klimawandel in die Kriterien schreiben wollen, nach denen wir unsere Klimaziele festlegen. Aber ich bin zuversichtlich, dass wir hier einen Basistext schaffen können, der bis Paris noch verfeinert werden muss. Daran arbeiten wir mit viel Engagement.

■ Bei der Konferenz in Paris werden Sie für die Ratspräsidentschaft die EU vertreten. Was lernen sie von dieser Konferenz hier in Lima?

Ich lerne viel Organisatorisches. Die Treffen unter den EU-Ministern sind gut, es wird wichtig sein, unser Anspruchsniveau zu halten. Wir wollen Ansprechpartner für alle sein. Unsere Aufgabe wird es sein, die EU-Position zu festigen, mit unseren Partnern, mit dem französischen COP21-Vorsitz und offen für alle Länder. Hier in Lima führen wir als Vorbereitung auf die Pariser COP21-Konferenz sehr viele Gespräche, mit Bekannten und den Ländern, deren Standpunkte wir noch nicht kennen.

■ Sie vertreten dann 28 Länder, die beim Klimaschutz oft uneins sind. Was muss Europa noch leisten bis Paris?

Wir werden im ersten Quartal 2015 unsere nationalen Minderungsziele vorlegen und das Doha-Amendment zum Kioto-Protokoll ratifizieren. Das wird eine Herausforderung, aber wir müssen diese wichtigen Fragen klären. Wir selbst haben uns für die Präsidentschaft vorgenommen, auch die Klimafinanzierung anzugehen. Da stehen wir nicht schlecht da, Luxemburg hat früh fünf Millionen in den Green Climate Fund gegeben. Andererseits geben wir seit Jahren ein Prozent des Bruttosozialprodukts für die Entwicklungszusammenarbeit aus. Klimaschutz und Kooperationshilfe können komplementär wirken. Wir werden mit der EU-Kommission und der Europäischen Investitionsbank innovativ arbeiten. Wir versuchen, mit öffentlichen und privaten, nationalen und internationalen Finanzpartnern die Klimafinanzierung voranzutreiben.

Umweltministerin Carole Dieschbourg. *(FOTO: GUY JALLAY)*

■ Was muss Luxemburg selbst noch tun? Das Klimaziel von minus 28 Prozent verpasst das Land.

Wir haben unser Ziel noch nicht erreicht. Wir haben die Treibhausgasemissionen um zehn Prozent gesenkt, zusätzliche 18 Prozent wurden über die im Kiotoprotokoll vorgesehenen flexiblen Mechanismen verwirklicht. Wir arbeiten daran auf mehreren Ebenen, beim Transport und im Baubereich. Wir machen einen Heizungscheck für Energieeffizienz und haben unseren Klimapakt mit 92 von 106 Gemeinden abgeschlossen. Das ist ein Förderprojekt mit 79 Einzelmaßnahmen. Wir helfen den Gemeinden, Gebäude zu sanieren, ihre Mobilität und ihre Einkaufspolitik zu überdenken. Aber wir wollen nicht nur europäische Richtlinien umsetzen. Wir wollen auch die Menschen informieren und auf diesem Weg mitnehmen. Der zuständige Parlamentsausschuss hat letzte Woche den Bericht angenommen. Im Hinblick der Ratifizierung des Doha-Amendments zum Kiotoprotokoll, im Januar kommt es im Parlamentsplenum zur diesbezüglichen Abstimmung.

■ Warum erreicht Luxemburg nur zehn Prozent Reduktionen?

Wir haben ein schwieriges Erbe angetreten und Luxemburg hat eine spezifische Situation, die sich nicht so schnell ändern lässt. Unser Klimaziel ist sehr ehrgeizig, weil es voraussah, dass wir in der Stahlindustrie viel CO_2 einsparen konnten. Das ist mit dem Übergang der Hochofentechnologie zu den Elektrostahlwerken umgesetzt. Das ab Ende der 1990er-Jahren stark eingesetzte Bevölkerungswachstum hat zu einem Anstieg der Treibhausgasemissionen geführt. Dazu kommen tagtäglich über 150 000 Grenzpendler, mit dem Phänomen des „Tanktourismus“, für den wir mittelfristig eine Lösung finden müssen. Der Verkehrsminister realisiert derzeit die Tram, außerdem spielt der Fahrradverkehr und auch die Elektromobilität eine wichtige Rolle. Wir haben ein großes Einsparpotenzial bei der Sanierung von Altbauten und bei der Energieeffizienz. Denn die Energie, die wir nicht verbrauchen, müssen wir nicht produzieren.

■ In Paris wird die ganze Welt auf Sie blicken. Wie gehen Sie damit um?

Ich gehe da mit sehr viel Respekt ran. Wir bereiten uns gut vor, für den kommenden EU-Ratsvorsitz haben wir zusätzliche Mitarbeiter in unserem sehr motivierten Klimateam in Luxemburg und an der ständigen Vertretung in Brüssel und dazu einen eigenen Klimabotschafter. Im Bereich des Klimaschutzes gibt es immer noch einige Zweifler, aber Europa sollte ein ambitioniertes Abkommen anstreben. Wir haben uns ja schon oft mit Ministern anderer Mitgliedsstaaten ausgetauscht, wie das Protokoll von Paris aussehen sollte. Wir wollen unsere Ziele erfüllen und zeigen, wo wir hinwollen. Zum Beispiel helfen wir seit Jahren den Kapverdischen Inseln, die sich zu 100 Prozent aus erneuerbaren Energien versorgen wollen, bei Forschung und Informationen für Investoren.

■ Ist die EU noch Vorreiter beim Klima?

Die EU hat als erstes ihr Klimaziel verkündet, die USA und China haben nachgezogen. Die EU sollte Vorreiter sein und auch vor 2020 beim Klimaschutz ambitioniert bleiben, also in der Zeit zwischen dem Pariser Abkommen und dem Beginn seiner Laufzeit. Wir können zeigen, dass Klimaschutz positive Auswirkungen auf die Wirtschaft hat. Die EU ist ein Beispiel dafür, wie man sowohl Wirtschaftswachstum als auch abnehmende Treibhausgasemissionen haben kann.

Fragen nach Verantwortung und Entschädigung

Vor Gericht wollen Anwälte des „Climate Justice Networks“ durch den Klimawandel entstandene Schäden einklagen

VON BERNHARD PÖTTER (LIMA)

Anfang November 2013 verwüstete der Taifun „Haiyan“ die Philippinen. Nach offiziellen Angaben starben 6 300 Menschen, 28 000 wurden verletzt, der Sachschaden betrug über zwei Milliarden Dollar. Wer kommt dafür auf? Bisher der philippinische Staat und internationale Hilfsorganisationen.

Aber das könnte sich ändern. Im nächsten Frühjahr wollen Rechtsanwälte und Klimaaktivisten des „Climate Justice Networks“ vor Gericht ziehen und die Schäden durch Haiyan bei der Öl- und Kohleindustrie einklagen. Wenn sie auch nur einen Teilerfolg erringen, könnte es die Industrie der fossilen Energien weltweit erschüttern.

Bislang sind die Versuche, den Klimawandel vor Gericht zu bekämpfen, nicht erfolgreich. 2009 etwa scheiterte der Staat Mikronesien mit einem Einspruch gegen das tschechische Kohlekraftwerk Prunerov. Allerdings empfahl eine Arbeitsgruppe der internationalen Anwaltsgesellschaft IBA im Herbst 2014, es solle ein eigenes internationales Klimarecht und einen „grünen“ internationalen Gerichtshof geben. Niemand kann bis heute gerichtsfest beweisen, dass eine bestimmte Naturkatastrophe auf den Klimawandel zurückgeht – und wenn doch, wer dafür verantwortlich ist.

Doch nicht nur der Klimawandel geht weiter, auch die Wissenschaft macht Fortschritte. Inzwischen sind sich manche Klimawissenschaftler sicher, dass einige Ereignisse wie der Supersturm „Sandy“ 2012 an der Ostküste der USA mit dem Klimawandel direkt zusammenhängen.

90 ausgemachte Klimakiller

Wer einen Großteil der aktuellen Treibhausgase in die Atmosphäre geblasen hat, ist inzwischen relativ genau geklärt: 63 Prozent aller klimaschädlichen Gase zwischen 1854 und 2010 kommen von nur 90 Firmen weltweit. Die Öl-, Zement- und Kohlekonzerne haben insgesamt 914 Milliarden Tonnen CO_2 und Methan direkt oder durch ihre Produkte erzeugt und dabei allein im letzten Jahrzehnt etwa eine Billion Dollar verdient.

Unter den größten „Carbon Majors“ findet eine wissenschaftliche Studie in der Zeitschrift „Climatic Change“ den Kohlebergbau in Russland und der Ex-UdSSR mit neun Prozent Anteil am Problem, dicht gefolgt von der chinesischen Kohleindustrie. Bei den privaten Konzernen sind die größten Verschmutzer die US-Ölfirmen ChevronTexaco und ExxonMobil, die jeweils für etwa drei Prozent der Emissionen zuständig sind.

Diese Gesellschaften „haben mit der Förderung und dem Verkauf von fossilen Rohstoffen massive Profite gemacht, ohne für den Schaden aufzukommen, den ihre Produkte verursachen“, heißt es in einer Erklärung des „Climate Justice Programme“ und der Grünen-nahen Böll-Stiftung auf dem Klimagipfel in Lima.

Die Konzerne sollten zu einer Entschädigungszahlung für die Schäden der Vergangenheit verpflichtet werden und außerdem eine Abgabe für die aktuelle Förderung der Fossilen entrichten. Das Geld, so die Forderung, solle in den „Internationalen Mechanismus für Verlust und Schaden“ fließen, den die Klimakonferenz 2013 in Warschau angeschoben hatte. Dieser Fonds ist bislang eine leere Hülle. Die Industriestaaten hatten sich in Warschau gegen dieses Instrument gesträubt – vor allem aus Angst vor möglichen Klagen.

Diese Angst könnte nun wahr werden. Die „Climate Justice“-Anwälte stützen sich auf Grundsätze des internationalen Rechts wie das Verbot, einem anderen Partner Schaden zuzufügen und ziehen Parallelen etwa zu den Entschädigungsregeln bei Öl-Unfällen oder Atomkatastrophen. Vor allem aber hat der Gang vor die Gerichte auch eine politische Dimension, sagt Lilly Fuhr von der Böll-Stiftung. Ähnlich wie die „Divestment“-Bewegung, die darauf setzt, den fossilen Konzernen das Kapital zu entziehen, ziele auch der Angriff über die juristische Flanke darauf ab, „den Firmen die soziale Betriebsgenehmigung zu entziehen und langfristig ihr Geschäftsmodell unmöglich zu machen.“

Staatsbetriebe in der Pflicht

Wie groß die Bereitschaft der UN-Staaten ist, über die Gerichte solche Prozesse auch gegen fossile Konzerne zuzulassen, muss sich erst noch zeigen. Schließlich sind die allergrößten Klimakiller nicht etwa die üblichen Verdächtigen wie Exxon und Co. Sondern die Staatsbetriebe und staatlich beherrschten Kohle- und Ölfirmen in Russland, China und Saudi-Arabien – die mit ihren Einkünften die Staatskassen auffüllen.

Une peur historique

PAYS BALTES La poussée de la Russie en Ukraine a déclenché par ricochet une cascade de dépenses militaires dans les pays baltes, marqués par un demi-siècle d'occupation soviétique.

Les craintes des Lituaniens, Lettons et Estoniens se sont intensifiées avec l'activité militaire à leurs frontières. Les avions russes passent à proximité tous les jours. Pendant le week-end des 6 et 7 décembre, les avions de l'OTAN ont décollé à plusieurs reprises pour «accompagner» des bombardiers russes volants avec leurs transpondeurs coupés.

Photo : afp

Des soldats lettons participant à un exercice militaire le 21 novembre non loin de Riga, la capitale. L'augmentation des dépenses militaires des pays baltes n'aurait pour but que de repousser la première attaque et d'afficher sa résistance en attendant qu'arrive la cavalerie de l'OTAN.

La Lituanie a augmenté le niveau d'alerte de ses troupes le 8 décembre, après avoir vu passer un groupe de 22 navires de guerre russes dans la Baltique, dont une corvette lourdement armée à 5 km de ses eaux territoriales. Pour sa part, le ministre polonais de la Défense, Tomasz Siemoniak, s'est déclaré, hier, «**inquiet**» à cause d'une activité militaire «**sans précédent**» de la Russie au-dessus de la mer Baltique ces derniers jours. Selon un porte-parole de l'OTAN, lundi, il s'est agi au total de plus de 30 appareils russes de types différents, bombardiers, chasseurs et avions de transport, interceptés «**au-dessus de la mer Baltique et au large des côtes de la Norvège**».

Certes, face à la machine militaire russe, les forces baltes seules n'auraient aucune chance. Mais selon l'analyste lituanien Aleksandras Matonis, il ne s'agira que de repousser la première attaque et de manifester la volonté de résister, en attendant que la cavalerie atlantique arrive. «**Dans le pire scénario, si une agression est lancée contre les pays baltes et que les plans de défense de l'OTAN sont déclenchés, il y aura encore un certain temps de réponse des Alliés avant qu'ils ne réagissent. La première vague d'agression doit être affrontée et repoussée par certains pays grâce à leurs propres moyens de défense**», explique-t-il.

«C'est un changement climatique»

L'Estonie, la Lettonie et la Lituanie ont toutes effectué d'importants achats de matériel et augmenté leurs budgets militaires après l'annexion de la Crimée par Moscou et le soutien russe apporté aux rebelles séparatistes dans l'est de l'Ukraine. «**La sécurité restera ce qu'elle est pendant une longue période. Ce n'est pas que du mauvais temps, c'est un changement climatique**», a souligné le chef du gouvernement estonien, Taavi Roivas.

Ayant retrouvé leur indépendance en 1991, les pays baltes ont rejoint l'UE et l'OTAN en 2004. «**La présence de l'OTAN dans la région de la Baltique doit continuer et augmenter**», a dit Roivas en visite aux États-Unis, où il a notamment évoqué de nouveaux contrats d'armements. Le ministre estonien de la Défense, Sven Mikser, a signé mardi avec les Pays-Bas le plus gros contrat militaire de l'histoire de son pays, concernant l'achat de 44 véhicules de combat CV90 et de six chars Leopard, pour 138 millions d'euros. Un mois plus tôt, il achetait aux États-Unis 40 lance-missiles sol-air Stinger, pour 40 millions d'euros.

De son côté, le gouvernement letton a acquis en août, 123 véhicules de combat en Grande-Bretagne pour 48 millions d'euros. Le mois dernier, il a conclu un accord avec la Norvège portant sur l'achat de 800 systèmes antichar Carl Gustav et de 100 camions.

Des dépenses dérisoires par rapport à la Russie

La Lituanie a commandé à son voisin polonais le système de défense antiaérienne GROM, pour 34 millions d'euros, et compte acheter des missiles Javelin aux États-Unis pour 20 millions.

Ainsi, en six mois, ces trois petits pays comptant à eux trois un peu plus de six millions d'habitants, ont dépensé 300 millions d'euros pour acheter du matériel militaire. Selon l'experte lettonne Kristina Rudzite-Stejskala, l'Estonie – un des rares membres de l'OTAN à atteindre le seuil de 2 % de PIB en dépenses militaires – prévoit de passer à 2,05 %. Vilnius et Riga arrivent à seulement 0,89 % et 0,91 %, mais veulent monter à 1,1 % et 1 % en 2015. Malgré cela, les dépenses militaires baltes – 1,2 milliard d'euros en 2014 – semble dérisoire face aux 60 milliards d'euros (soit 3,4 % du PIB) déboursés par la Russie.

La Suède s'y met aussi

La Suède a réintroduit, hier, la possibilité d'appeler ses anciens conscrits à des exercices militaires. «**Le monde a changé, dans un sens négatif, du fait en partie du réarmement de la Russie, en partie de l'annexion de la Crimée et en partie du conflit armé en Ukraine**», a ainsi déclaré le ministre de la Défense, Peter Hultqvist, en justifiant cette décision.

La Suède, qui n'est pas membre de l'OTAN, a connu un débat national intense sur ses capacités de défense depuis un ou deux ans, après avoir longtemps mis son armée à la diète.

«Le fléau du travail des enfants persiste»

LUXEMBOURG Il y a nécessité urgente de développer le secteur du commerce équitable pour le cacao si l'on veut faire cesser le travail des enfants. Encore faut-il que les industriels jouent le jeu.

À l'aube de la crise du cacao, les géants industriels du chocolat vont être obligés de peser pour faire changer les modes de production.

De notre journaliste Audrey Libiez

Le secteur du cacao est en crise, **au niveau des droits de l'homme, mais aussi sur le plan économique»**, assure Jean-Louis Zeien, président de l'association Transfair-Minka. Alors que les pères Noël en chocolat ont déjà envahi tous les rayons de supermarchés, l'un des principaux défenseurs du commerce équitable au Luxembourg fait le point sur l'industrie du cacao. «**Jusqu'à la dernière décennie, il y avait assez de cacao pour les grandes industries.**» Du coup, les questions du travail de l'enfant, de durabilité ou d'appauvrissement des paysans ou des populations n'étaient pas vraiment une priorité.

Près d'un million d'enfants exploités

«**L'exploitation des enfants est un fléau malgré la signature du protocole Harkin Engel en 2001 par les géants de l'industrie du chocolat. Ces derniers s'engageaient à réduire à néant l'esclavage des enfants et à stopper le travail abusif pour 2010. En 2014 le fléau persiste toujours. Il y a plus de 800 000 enfants en Côte d'Ivoire et environ 250 000 au Ghana qui travaillent dans des conditions désastreuses dans l'exploitation des fèves de cacao. Ces conditions ne respectent pas les conditions de l'organisation internationales du travail. De plus, il y a des enfants qui sont vendus en esclaves notamment dans les pays avoisinants pour aller travailler sur les plantations ivoiriennes** (NDLR : c'est en Côte d'ivoire que se trouve la plus grande production mondiale). **D'après les statistiques environ 15 000 enfants ont été vendus au Burkina Faso et au Mali. Maintenant, on refait cette même promesse mais pour 2020. Et certaines des grandes multinationales se sont engagées à acheter du cacao durable.**» Mais est-il encore possible de les croire après cette première grosse déception? Les experts peinent à leur faire confiance désormais, surtout que, sur cette même période, les compagnies ont fait des bénéfices faramineux.

Cinq industriels qui contrôlent presque tout

«**Les Big Five contrôlent plus de 57 % du marché** (NDLR : il s'agit de Mars, Nestlé, Ferrero SpA, Cadbury Schweppes Plc et The Hershey Company). **Ils étaient d'ailleurs signataires du protocole. Vous imaginez, à cinq ils contrôlent plus de 50 % du marché alors que de l'autre côté il y a des millions** (NDLR : environ 5,5 millions) **de petits cultivateurs. Les Big Five ont un pouvoir décisionnel disproportionné par rapport aux cultivateurs, même si ces derniers se regroupent parfois en coopératives.**»

Les experts identifient deux raisons qui pourraient pousser ces compagnies à changer leur production. «**Il y a la perte d'une bonne image : de plus en plus de gens prennent conscience du fléau et la moitié de l'iceberg commence à apparaître.**» Il est difficile d'obtenir des chiffres exacts sur le travail des enfants, plusieurs études ont été faites, notamment par des ONG, mais les chiffres ne sont jamais exactement les mêmes, mais ce qui est sûr c'est que le problème est global.

«**L'autre raison qui poussent les géants de l'agroalimentaire à agir, c'est la crainte de la pénurie du chocolat. Cette fois, ils vont devoir investir. Il y a une expression qui dit "no beans, no bars"** (NDLR : pas de fève de cacao, pas de barres de chocolat). **En 2020, nous allons atteindre le goulot d'étranglement avec 20 millions de tonnes de cacao. Aussi longtemps qu'il n'y avait pas de problème, ils n'ont pas investi dans les infrastructures. Il y a un vieillissement des plantes et d'autres qui ont des maladies. Près de la moitié des arbres ont plus de 20 ans.**» Du fait des faibles revenus, les exploitants se tournent vers d'autres activités. Les nouvelles générations ne veulent pas reprendre l'exploitation familiale.

Par ailleurs, «**lorsqu'il y a une baisse du prix du cacao, les exploitants tentent de faire baisser le coût de production, souvent en n'envoyant pas leurs enfants à l'école et en les faisant travailler sur l'exploitation familiale. Il faut que les familles gagnent suffisamment pour éviter ce phénomène, à l'instar de Yao Kouadion, un producteur en Côte d'Ivoire qui nous a dit fièrement : "Désormais je bénéficie de beaucoup d'avantages et je peux envoyer mon plus jeune fils à l'école. Je suis content car je n'ai pas pu y aller moi-même."**»

Il faut également savoir qu'avec les pays émergents, la demande de chocolat pourrait augmenter de 5 % d'ici 2020.

Le couteau sous la gorge

L'excuse utilisée jusqu'à présent par les industriels pour justifier leur inaction quant à l'éradication du travail des enfants est : «**Nous ne sommes pas les patrons des exploitations, nous ne sommes que les acheteurs de cacao.**» Avec cette nouvelle situation, ils n'auront pas d'autre choix que de mettre le nez dans la chaîne de production.

Des efforts ont tout de même été faits, mais sous la pression populaire, comme en Angleterre et en Irlante où Nestlé a dû utiliser du chocolat issu de l'agriculture équitable pour ses barres Kit Kat. Mais elle n'a fait ce changement que dans ces pays, c'est la preuve que les compagnies attendent d'avoir le couteau sous la gorge pour prendre leur responsabilités.

Jean-Louis Zeien constate les évolutions : «**C'est positif, mais les autres signes vont-ils dans la bonne direction? Nous sommes positifs, mais pas naïfs.**»

Photo : eric saint-pierre

Pour améliorer leur sort, les producteurs de cacao qui le peuvent se regroupent en coopératives, comme ici dans un village ivoirien.

Seulement 1,56 % du marché du chocolat au Luxembourg

Selon Jean-Louis Zeien, le président de l'association Transfair-Minka, l'excuse de ne plus utiliser le cacao issu du commerce équitable parce qu'il n'est pas disponible en assez grande quantité ou n'est pas d'assez bonne qualité ne tient désormais plus la route pour les industriels. L'an passé, l'offre en chocolat produit dans les conditions du commerce équitable excédait la demande.

Au Luxembourg, le consommateur peut en trouver aisément dans les supermarchés. «**On peut désormais acheter du très bon chocolat fairtrade, ce n'est pas qu'un acte social.**» Certes, il est un peu plus cher, mais pour Jean-Louis Zeien mieux vaut miser sur la qualité que la quantité. «**Entre 2012 et 2013, le chocolat fairtrade a connu une hausse de 26 % sur le marché luxembourgeois, mais il ne représente que 1,56 % du marché global du chocolat. Cela correspond environ à la moyenne mondiale. Il y a une nécessité absolue d'évoluer et il y a de la marge. Les roses fairtrade au Luxembourg représentent 25 % du marché et environ une banane sur cinq au Luxembourg est issue du commerce équitable. Un autre monde de cacao est possible**».

église catholique au luxembourg

revue de presse
16.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Solidarische Onlineaktion

Tierisch gute Geschenkidee

Caritas Luxembourg offeriert Spendern originelle „Tiergutscheine“ als Weihnachtspräsent

Für alle, die noch auf der Suche nach einem ausgefallenen, aber sinnvollen Weihnachtsgeschenk sind, hat Caritas Luxembourg einen Vorschlag: Wie wäre es mit einer Ziege, einer Kuh oder einem Huhn? In Form eines Gutscheins zugunsten der Menschen, die diese Tiere mit Milch oder Eiern bei ihrer Ernährung unterstützen.

Während in unseren Breitengraden vielfach Hühner in Massentierhaltung Eier im Akkord liefern müssen, genügt ein einziges Huhn, eine Ziege oder eine Kuh, um in Ländern wie dem Südsudan Menschen zu einer gesunden Ernährung zu verhelfen.

Im Freien gehalten und als Erweiterung der Familie verstanden, werden die Tiere dort als wertvolle Lebewesen betrachtet. Eier, Milch und Käse ergänzen den dürftigen Speiseplan und tragen so zur Verbesserung des Gesundheitszustands und der Lebensqualität der Familien – insbesondere der Kinder – bei. Gleichzeitig können mit diesen Zutaten hergestellte Lebensmittel auf den regionalen Märkten verkauft werden, sodass wiederum finanzielle Mittel zur Verfügung stehen, die für die Schulbildung der Kinder notwendig sind.

Um bedürftigen Menschen den Erwerb dieser Nutztiere vor Ort zu ermöglichen, hat Caritas Luxembourg eine sympathische Geschenkidee entwickelt: Spender können auf der Internetseite der Organisation Gutscheine im Wert von 22 (Huhn), 45 (Ziege) oder 110 Euro (Kuh) erwerben, die dann mit der jeweiligen Tier-Illustration zu Hause am PC als „Verschenkmech“-Gutschein ausgedruckt und individuell beschriftet werden können. (LW)

Mit einem sinnbildlichen „Tiergutschein“ *möchte Caritas Luxemburg Spendengelder sammeln, um Bedürftigen den Erwerb von Nutztieren als Eier- oder Milchlieferanten zu ermöglichen.* (FOTO: CARITAS LUXEMBOURG)

■ **www.caritas.lu**

Aly Weicherding mit Pius-Medaille geehrt

Helzingen. Anlässlich der Cäcilienfeier des Männerchors Helzingen-Hoffelt-Weiler wurde Aly Weicherding geehrt, der bereits 45 Jahre im Chor aktiv ist. Pater Gerry Schumacher und Diakon Michael Muller überreichten nach der Cäcilienmesse dem engagierten Sänger den goldenen Orden mit Palmetten des Piusverbands und wünschten ihm weiterhin viel Freude am Gesang. Diesen Wünschen schloss sich Gig Schmit, Präsident des Chors, gemeinsam mit allen Aktiven des Männerchors an. *(TEXT/FOTO: NICOLE MILBERT)*

FIR DE CHOIX

«Réaction politique médiocre»

Après un an d'existence, l'initiative citoyenne Fir de Choix (Pour le choix), née de l'opposition au projet gouvernemental de supprimer le choix entre cours de religion et cours d'éducation morale et laïque au lycée, a publié un bilan intermédiaire. Elle rappelle notamment que 2 500 personnes avaient participé à la manifestation du 26 avril et que 25 665 signatures avaient été recueillies pour la pétition Fir de Choix. Malgré le soutien «inespéré» d'autres organisations, l'initiative dénonce une «réaction politique médiocre». Pire, le gouvernement se trouverait à présent pris au piège, avec Claude Meisch, ministre de l'Éducation nationale, s'étant entretemps exprimé en faveur d'un «vrai choix» consistant en un enseignement neutre devant des élèves capables de choisir». Fir de Choix dénonce une «imposture».

„Fir de Choix" zieht Bilanz

LUXEMBURG Ein Jahr nach ihrer Gründung zieht die Initiative „Fir de Choix" eine kritische Zwischenbilanz: „Wir sind nicht der Auffassung, von der Koalition ernst genommen zu werden", teilt sie gestern mit. Die Wahlfreiheit innerhalb eines neutralen Unterrichts anbieten zu wollen, sei „utopisch" und beruhe auf einer fiktiven Neutralität. Die Menschenrechtskonvention besage ausdrücklich, dass in erster Linie die Eltern das Recht haben, über den Unterricht ihrer Kinder zu entscheiden und dass die Religion ihren Platz im öffentlichen Raum habe. Die von der Regierung angekündigte partizipative Demokratie scheine weiter nur im Sinne ihrer eigenen Ziele zu funktionieren. LJ

Lettre du pape aux prisonniers de Latina
A Noël, renaître dans l'espérance du Seigneur

Anne Kurian

ROME, 15 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François a écrit une lettre aux détenus de la prison de Latina – au sud de Rome – par l'intermédiaire de l'aumônier, le P. Nicola Cupaiolo. Il souhaite que le temps passé en prison soit « l'occasion de renaître dans l'espérance du Seigneur qui ne déçoit jamais » : "même les barreaux de la cellule ne peuvent empêcher" le chemin du salut.

Le pape demande aux quelque 120 prisonniers – parmi lesquels une trentaine de femmes recluses en haute sécurité, pour acte de terrorisme ou de mafia – de considérer ce message comme « personnel » à chacun.

En leur souhaitant un Joyeux Noël, il souligne : « Jésus ne désire rien d'autre que de naître dans la crèche du cœur de chacun de nous ». Il formule le vœu que le Seigneur « les console de sa paix et de sa douce présence ».

Il exhorte à vivre « les heures, les jours, les mois et les années passées en prison » non comme « du temps perdu ou comme une punition passagère », mais comme « l'occasion d'une authentique croissance pour trouver la paix du cœur et la force de renaître dans l'espérance du Seigneur qui ne déçoit jamais ».

Le pape se réjouit du chemin de foi de certains prisonniers, « motif de grand réconfort » pour lui, et il assure de sa proximité, encourageant à « continuer ce chemin avec persévérance ».

Il leur offre un Missel « afin que vous découvriez dans la Sainte Messe le chemin quotidien avec le Seigneur qui est le médecin efficace de vos blessures, l'ami fidèle de chaque jour et la nourriture nécessaire pour soutenir ce chemin de salut et de libération que même les barreaux de la cellule ne peuvent empêcher ».

Le pape aux médias : "parlez avec franchise et liberté, sans désinformation"
Les membres de TV 2000 au Vatican

Anne Kurian

ROME, 15 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape fustige les trois péchés des médias - « désinformation,calomnie et diffamation » -, invitant à « préserver la communication de tout ce qui la déforme ». La vocation d'une bonne communication est de rendre compte de « la complexité de la vie réelle » et de « parler à la personne toute entière : à l'esprit et au cœur », le tout avec « franchise et liberté ».

Le pape François a reçu les dirigeants, les employés et les professionnels la chaîne de télévision de la Conférence des évêques italiens TV 2000, ce lundi matin, 15 décembre 2014, au Vatican.

« Vous travaillez pour la Télévision de l'Église italienne et pour cette raison vous êtes appelés à vivre votre service avec une plus grande responsabilité », leur a-t-il déclaré en leur offrant une petite leçon en trois temps sur la communication.

Le premier devoir du communicateur, a-t-il expliqué, est de « réveiller les paroles », c'est-à-dire avoir « le courage de parler avec franchise et liberté » en préservant la communication « de tout ce qui la déforme à d'autres fins » comme « la propagande, les idéologies, la politique ou le contrôle de l'économie et de la technique ».

Il s'agit d'être « vraiment convaincus de ce qu'il faut dire », et non « préoccupés par des aspects tactiques », sous peine que le langage ne devienne « affecté, peu communicatif, insipide, un langage de laboratoire » qui « ne communique rien ».

Le pape a donc invité à « se libérer des modes, des lieux communs, des formules préconçues, qui au final annulent la capacité de communiquer » et à « réveiller la parole » qui a « en elle-même une étincelle de feu, de vie ».

Le deuxième devoir de la communication est « d'éviter de se "remplir" comme de se "fermer" » : « elle se "remplit" quand elle tend à saturer la perception [du public] par un excès de slogans qui au lieu de mettre la pensée en mouvement, l'anéantissent », a expliqué le pape.

Et « elle se "ferme" quand au lieu de parcourir la longue voie de la compréhension, elle préfère la voie brève » qui consiste à « se précipiter sur la solution sans prendre la peine de représenter la complexité de la vie réelle » : « une erreur fréquente dans une communication toujours plus rapide et peu réfléchie », a critiqué le pape.

Ainsi il ne suffit pas de présenter des personnes « comme si elles étaient en mesure de résoudre tous les problèmes, ou au contraire comme des boucs émissaires, sur lesquels décharger toute responsabilité ».

Enfin, le troisième devoir est de « parler à la personne toute entière : à l'esprit et au cœur », pour « qu'elle voie au-delà de l'immédiateté, du présent ».

Pour cela, le pape a mis en garde contre « les péchés des médias : la désinformation, la calomnie et la diffamation ». Le plus « insidieux », la désinformation, « conduit à l'erreur, à croire seulement une partie de la vérité » : elle « pousse à dire les choses à moitié ».

Une communication authentique n'a pas pour but de "frapper" et elle doit éviter l'écueil du « catastrophisme », a conclu le pape en confiant les participants « à la protection de la Vierge et de saint Gabriel Archange, le grand communicateur, le plus important » qui « a communiqué la grande nouvelle ».

"Jesus klagt Heuchlerei und Opportunismus an"
Predigt des Papstes in Santa Marta

Von Britta Dörre

ROM, 15. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus befasste sich heute in der Frühmesse in der Domus Sanctae Marthae ausgehend vom Tagesevangelium erneut mit den „Scheinchristen". Diese seien nicht an der Wahrheit interessiert, sie seien Opportunisten.

Es reiche nicht aus, die Regeln zu befolgen. Wenn die Substanz fehle, so der Papst, sei das Herz schwach. Jesus hingegen lehre, dass ein Christ ein starkes Herz haben müsse, das auf einem Felsen wachse. Jesus sei der Felsen und mit ihm könne man nicht verhandeln.

Papst Franziskus erinnerte an die Reformen, die Pius XII. umsetzte. Die Menschen hätten damals teilweise empört reagiert, weil sie die Disziplin gefährdet gesehen hätten. Der Papst mahnte, nicht wie die Heuchler schwach im Herzen und hart nach außen zu sein. „Jesus klagt Heuchelei und Opportunismus an."

Papst Franziskus erzählte, angesichts solcher Christen wende er sich an den Herrn und denke: „Bitte Herr, wirf eine Bananenschale vor sie, damit sie eine schöne Rutschpartie hinlegen, sich dafür schämen, Sünder zu sein und so Dich treffen, der Du der Herr bist."

Abschließend bat der Heilige Vater, dass der Herr uns die Gnade schenke, ein einfaches, von Wahrheit erleuchtetes Herz zu haben. So könnten wir liebenswert sein, vergeben und verständnisvoll gegenüber dem Nächsten sein, voller Erbarmen. „Nie verurteilen, nie verurteilen. Wenn du verurteilen willst, verurteile dich selbst, den einen oder anderen Grund hättest du, oder?"

Eine junge Kirche, Zeugin der Freude des Evangeliums
Vom 11. bis 13. Dezember 2014 fand in Rom die IV. Europäische Jugendpastoraltagung statt

Von Redaktion

SANKT GALLEN, 15. Dezember 2014 (CCEE) - Junge Menschen auf der Suche nach der eigenen Berufung an einen reifen Glauben heranführen, damit sie eine persönliche Beziehung zu Gott finden - dies ist die wahre Aufgabe der Jugendpastoral, die einer Generation enttäuschter Menschen in Europa, für die alles nur vorübergehend ist, wieder Hoffnung machen soll. 130 Vertreter der Jugendpastoral in Europa haben in Rom über das Leben der Jugend in diesem Kontinent, über ihre Ängste und Hoffnungen, über ihre Stärken und Schwierigkeiten debattiert. Daraus ergab sich eine zwar komplexe aber auch aussichtsreiche Gesamtlage. Die Wiederentdeckung des missionarischen Eifers junger Menschen, die von der Freude des Evangeliums zeugen, ist wesentlich für eine Kirche, die aufgrund ihrer Offenheit die Erwartungen der Jugend in Europa erfüllen kann.

Ausgehend von dem Apostolischen Schreiben Evangelii Gaudium, das im Lichte der Seelsorge interpretiert wurde, haben sich zahlreiche Experten für Jugendpastoral mit den Herausforderungen, die die heutige Welt an die Jugendpastoral in Europa stellt, auseinandergesetzt. Obwohl es von Land zu Land große Unterschiede gibt, haben die europäischen Nationen auch vieles gemeinsam. Der Erfahrungsaustausch während des Treffens hat sich als nützliches Instrument erwiesen, das unter den Zuständigen für Jugendpastoral gefördert werden sollte.

In diesem säkularisierten Europa, gekennzeichnet durch eine Vielfalt an Identitäts- und Gemeinschaftsmodellen, ist es für junge Menschen besonders schwierig, ihre Identität aufzubauen und langfristige Entscheidungen zu treffen. Die herrschende Kultur der Vergänglichkeit, der Unmittelbarkeit und der Gleichgültigkeit stellt ernsthafte Herausforderungen an diejenigen, die das ‚Glaubensleben‘, die Berufungsklärung und die Erarbeitung eines Lebensprojektes fördern möchten. Auf der anderen Seite ist das Europa der Jugend sehr vielfältig. Unter den vielen Initiativen, die die Jugendpastoral in Europa umsetzt, bietet die Kirche die klare und eindeutige Antwort der persönlichen Beziehung zu Jesus Christus.

Andererseits soll die Kirche dem missionarischen Eifer der Jugend mehr Freiraum gewähren. Junge Menschen müssen von der Freude des Evangeliums zeugen und als Erste ihre Altersgenossen evangelisieren. In diesem Sinne muss die Kirche nicht nur als Vorbild dienen, sondern auch eine Reisegefährtin sein und ehrfürchtig, hingebungsvoll und geduldig junge Menschen auf ihrem mühsamen Weg begleiten. Schließlich soll bei der Jugendpastoral die Rolle der Familie und jener Orte aufgewertet werden, die Jugendliche in den Mittelpunkt stellen.

Über 130 Vertreter der Bischofskonferenzen Europas, darunter auch Bischöfe, Seelsorger, junge Menschen und Vertreter zahlreicher Vereine und Kirchenbewegungen, die im Bereich der Jugendpastoral tätig sind, haben sich an dieser IV. Europäischen Jugendpastoraltagung, die vom Päpstlichen Rat für die Laien in Zusammenarbeit mit dem Rat der Bischofskonferenzen Europas (CCEE) ausgerichtet wurde, beteiligt.

Für jeden Arbeitstag wurde ein Schwerpunktthema ausgesucht, das im Mittelpunkt von Vorträgen, Arbeitsgruppen, Podiumsdiskussionen und Zeugnissen stand. All das hat bewiesen, wie vielfältig, einfallsreich, dynamisch und mutig die unterschiedlichen Initiativen in diesem Bereich sind.

Zu Beginn der Tagung, die von Kardinal Stanislaw Rylko, Präsident des Päpstlichen Rates für die Laien und von Kardinal Angelo Bagnasco, CCEE-Vize-Präsident eröffnet wurde, ist eine Botschaft von Papst Franziskus verlesen worden.

"Friedenslicht verpflichtet, gegen Gewalt und Hass aufzustehen"
Kardinal Marx schockiert über Brandanschlag auf Flüchtlingsunterkünfte in Franken

Von Redaktion

MüNCHEN, 15. Dezember 2014 (Erzbistum Muenchen und Freising) - Mit Blick auf den Brandanschlag auf geplante Flüchtlingsunterkünfte im fränkischen Vorra hat Kardinal Reinhard Marx dazu aufgerufen, „gegen jede Gewalttat und gegen jeden Hass aufzustehen“. Bei einem ökumenischen Gottesdienst zur Aussendung des Friedenslichts aus Betlehem am Sonntag, 14. Dezember, im Münchner Liebfrauendom, zeigte sich der Erzbischof von München und Freising schockiert über „die schreckliche Tat in Vorra“ und fragte, „wie ist das möglich, dass Hakenkreuze geschmiert werden an Häuser, die geschaffen worden sind für Menschen in Not?“ Das Friedenslicht von Betlehem verpflichte dazu, gegen solche Taten einzutreten und Menschen auf der Flucht willkommen zu heißen. Marx dankte allen Menschen, besonders auch in den Pfarreien und kirchlichen Verbänden, die sich für Flüchtlinge einsetzen und sie unterstützen.

Das Friedenslicht führe vor Augen, „dass wir als Christen auch in einer säkularen Welt eine Aufgabe habe: Güte, Demut, Geduld, Liebe. Das ist mehr als Toleranz, wir brauchen Zuwendung, positive Anerkennung, füreinander Einstehen. Das bedeutet das Licht aus Betlehem“. Marx verwies auch auf die politische Situation im Heiligen Land und im Nahen Osten. Die Menschen fühlten sich „oft ohnmächtig und ratlos, wie wir dort Frieden schaffen können. Mit Gewalt wird es keine Lösung geben“, unterstrich der Kardinal. Entscheidend sei vielmehr die „revolutionäre Botschaft“ des Lichts von Betlehem: dass nämlich „niemand über dem anderen steht“, dass „alle Menschen Brüder und Schwestern sind, geschaffen als Abbild Gottes, ohne Ausgrenzung, ohne Unterschied“ und dass „Gott in dem Kind von Betlehem der Bruder aller Menschen geworden ist“.

Diese universalistische Botschaft von der Gleichheit aller Menschen begründet in der Gottesebenbildlichkeit sei „einmalig in der Geschichte“ und „unglaublich groß und herausfordernd, auch für die Politik, in Europa, in den Konflikten in der Welt“. Weihnachten sei „ein Impuls, für den Frieden einzutreten, für den Frieden zu kämpfen, für den Frieden zu beten“. Darin sei das Licht von Betlehem „stärker als all die Werbeveranstaltungen, die Konsuminteressen und Neonreklamen“, die in jedem Jahr den Kern von Weihnachten zu verdecken drohten, aber von der universalistischen Botschaft des Friedenslichts überstrahlt würden.

Zelebriert wurde der Aussendungsgottesdienst von Kardinal Marx, dem evangelisch-lutherischen Oberkirchenrat Michael Martin und dem Bischöflichen Vikar in Bayern der griechisch-orthodoxen Metropolie in Deutschland, Erzpriester Apostolos Malamoussis. Zahlreiche katholische und evangelische Pfarreien, Kirchengemeinden und Jugendgruppen waren im Gottesdienst im vollbesetzten Liebfrauendom vertreten und brachten das Friedenslicht von dort dann in ihre Heimatgemeinden. Die Aktion steht in diesem Jahr unter dem Motto „Friede sei mit dir - Shalom - Salam“ und will damit ein Zeichen für Frieden, Völkerverständigung und den interreligiösen Dialog setzen. Die Aktion „Friedenslicht aus Betlehem“ wurde 1986 vom Österreichischen Rundfunk ins Leben gerufen und wird in Bayern von den rund 40.000 Mitgliedern zählenden Pfadfinderinnen- und Pfadfinderverbänden getragen. Diese sind neben der DPSG die Pfadfinderinnenschaft St. Georg (PSG), der Bund der Pfadfinderinnen und Pfadfinder (BdP), der Verband Christlicher Pfadfinderinnen und Pfadfinder (VCP) und der Verband deutscher Altpfadfindergilden (VDAPG). (ck)

(Quelle: Webseite des Erzbistums München und Freising, 14.12.2014)

Aufruf zur Solidarität mit Christen weltweit
Gebetstag für verfolgte und bedrängte Christen am 26. Dezember 2014

Von Redaktion

BONN, 15. Dezember 2014 (DBK PM) - Am 26. Dezember 2014 gedenken die Katholiken in Deutschland mit dem „Gebetstag für verfolgte und bedrängte Christen“ besonders der Glaubensgeschwister auf der ganzen Welt, die Opfer von Ausgrenzung und Unterdrückung sind, und rufen zur Solidarität mit ihnen auf. Als Termin wurde von der Deutschen Bischofskonferenz der zweite Weihnachtstag gewählt, da die Kirche an diesem Tag das Fest des heiligen Stephanus, des ersten Märtyrers des Christentums, feiert. In mehr als 100 Ländern leiden Christen unter Verfolgung, Bedrängung oder Diskriminierung. Besonders dramatisch ist derzeit die Situation der Christen im Irak. Daher wird in den Gottesdiensten dieses Tages die Verbundenheit mit den notleidenden Christen in aller Welt vor allem in den Fürbitten zum Ausdruck gebracht. Dazu stehen ab sofort Fürbitten auf der Internetseite der Deutschen Bischofskonferenz unter www.dbk.de zur Verfügung.

Zuletzt forderte Papst Franziskus mit Blick auf die Situation der Christen im Irak in einem Brief an den UN-Generalsekretär die internationale Gemeinschaft auf, „die jetzige humanitäre Tragödie zu beenden“. „Die gewaltsamen Angriffe, die über den Nordirak hinweggehen, müssen die Gewissen aller Männer und Frauen guten Willens aufrütteln und sie zu konkreten Taten der Solidarität veranlassen, indem sie die von Gewalt betroffenen oder bedrohten Menschen schützen und die notwendige und dringende Hilfe für die vielen Vertriebenen gewährleisten sowie deren sichere Rückkehr in ihre Städte und ihr Zuhause“, so Papst Franziskus.

Das Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz stellt für die Aktion in den Pfarrgemeinden Fürbitten und ein Plakat (DIN A3) zur Verfügung, das vor allem zum Aushang in den Schaukästen bestimmt ist. Außerdem sind Gebetszettel erhältlich, auf denen ein von den deutschen Bischöfen empfohlenes Gebet für die unter Bedrängung lebenden Mitchristen steht. Die Gebetszettel sind zur Einlage in das Gesang- und Gebetbuch geeignet. Mit den Fürbitten, dem Gebetszettel und dem Plakat möchte die Deutsche Bischofskonferenz ein sichtbares Zeichen der Solidarität setzen.

Hintergrund

Der Gebetstag am 26. Dezember ist Teil der 2003 gegründeten Initiative „Solidarität mit verfolgten und bedrängten Christen in unserer Zeit“, mit der die deutschen Bischöfe in den Kirchengemeinden, aber auch in der gesellschaftlichen Öffentlichkeit verstärkt auf die Diskriminierung und Drangsalierung von Christen in verschiedenen Teilen der Welt aufmerksam machen wollen. Dies geschieht durch ein jährlich herausgegebenes Informationsheft, Gespräche mit politisch Verantwortlichen in Deutschland, Besuche von Bischöfen aus bedrängten Ortskirchen, ein Fürbittenformular sowie die Bereitstellung von vierteljährlich wechselnden Gebetsmeinungen. Themenschwerpunkt in diesem Jahr ist die Lage im Irak. Darüber hinaus hat die Deutsche Bischofskonferenz gemeinsam mit dem Rat der Evangelischen Kirche in Deutschland 2013 erstmalig den „Ökumenischen Bericht zur Lage der Religionsfreiheit von Christen weltweit“ vorgelegt, der als wissenschaftliche Studie die Situation von Christen in unterschiedlichen Teilen der Welt beleuchtet.

Hinweise:

Die Fürbitten finden Sie als pdf-Datei unter www.dbk.de. Das Plakat zum Gebetstag und der Gebetszettel können unter www.dbk-shop.de bestellt oder als pdf-Dateien heruntergeladen werden. Weitere Informationen gibt es auf der Initiativseite „Solidarität mit verfolgten und bedrängten Christen in unserer Zeit“. Informationen zum diesjährigen Themenschwerpunkt finden Sie im Dossier „Zur Lage im Irak“ – die Arbeitshilfe erscheint am kommenden Donnerstag (18. Dezember 2014).

Suspense au CSV

Le CSV se prépare à prendre la parole demain à la Chambre des députés pour de longues heures.

À la veille des trois jours consacrés au budget, le CSV a tenu à faire le point. Pour dire au final qu'il réservait une «**surprise**», lors des débats. Les trois partis de la majorité ont cru bon de rédiger un communiqué commun pour dire que les chrétiens-sociaux n'ont pas saisi l'opportunité qui leur était donnée en commission de proposer des amendements. Claude Wiseler n'a pas voulu dire s'ils allaient le faire, mais il est certain qu'ils déposeront des motions. «**Ces dix dernières années, l'opposition n'a jamais déposé un amendement**», déclare-t-il.

Le projet de budget a été modifié à la suite de l'accord avec les syndicats et le nouveau texte est arrivé la semaine dernière, ce qui, selon Claude Wiseler, ne leur laissait pas beaucoup de temps pour réagir. Le CSV veut entretenir le suspense jusqu'à demain et ses huit orateurs dévoileront les motions et peut-être des amendements. «**On veut rendre le débat passionnant**», prévient Claude Wiseler.

Une demi-douzaine de journalistes s'étaient déplacés, hier, pour entendre tour à tour Claude Wiseler, Gilles Roth et Laurent Mosar revenir sur les critiques du budget qu'ils avaient déjà formulées précédemment. Un «**grand bluff**», c'est ainsi que Claude Wiseler qualifie le document et les mesures du paquet d'avenir qui l'accompagne.

Le CSV soutient le taux d'investissement élevé. Il soutient aussi la réforme de l'impôt foncier «**qui permettra aux communes d'en profiter**». Mais pour le reste, le principal parti d'opposition constate que le gouvernement fait le contraire de ce qu'il avait annoncé, puisque l'effort de consolidation budgétaire est composé de 75 % de nouvelles recettes fiscales et 25 % seulement de réductions des dépenses.

G. M.

Sekundarlehrer machen ernst

BILDUNGSWESEN 1.500 „Proffen“ treten aus Prüfungskommission aus

Damien Valvasori

Die Sparpläne der Regierung sorgen im Bildungswesen weiterhin für große Wellen. Gestern teilte das Koordinationsbüro der Lehrerkomitees mit, dass 1.500 Sekundarschullehrer aus 28 Schulen aus der Prüfungskommission ausgetreten sind.

Dieses harsche Vorgehen wird mit dem Unmut über die Folgen der Sparpolitik bzw. der Einführung des sogenannten „coefficient réducteur“ gerechtfertigt. Erstens würde dieser dazu führen, dass 74 Vollzeitposten abgebaut werden, was vor allem junge neue Lehrer treffen würde.

Zweitens würde der „coefficient réducteur“ einer Verschlechterung der Arbeitsbedingungen der Sekundarschullehrer gleichkommen und die Qualität des Unterrichts schwerwiegend beeinflussen.

Der hieraus entstehende Qualitätsverlust gehe laut dem Schreiben des „Bureau de coordination des comités des enseignants des lycées de l’ES et de l’EST“ zulasten des Lehrpersonals und der Schüler.

Drittens würde der „coefficient réducteur“ einer wiederholten Attacke gegen die Arbeitsbedingungen der Lehrer gleichkommen, was nicht mehr hinnehmbar sei.

Die Sekundarschullehrer rufen die Regierung bzw. Bildungsminister Claude Meisch daher in ihrem Schreiben dazu auf, keine „zusätzlichen Sparmaßnahmen, die ausschließlich die Lehrer betreffen“, umzusetzen. Das Koordinationsbüro der Lehrerkomitees schlussfolgert, dass ein „guter Ablauf der Abschlussexamen nur über einen sozialen Frieden hergestellt werden kann ..., was in den Händen der Regierung liegt“.

In einem intergewerkschaftlichen Schreiben kritisieren auch Apess, Féduse und SEW die Politik von Blau-Rot-Grün. Die Gewerkschaften fokussieren sich vor allem auf den sogenannten „coefficient réducteur“.

Sie schlussfolgern genau wie das Koordinationsbüro der Lehrerkomitees, dass der hieraus entstehende Verlust von Arbeitsplätzen zu mehr Arbeit führe, was automatisch einen Qualitätsverlust des Unterrichts zur Folge habe.

Bei der Vorstellung des neuen Haushalts kam es bereits zu ersten Unmutsäußerungen der Sekundarschullehrer.

Die Regierung hatte ursprünglich vorgesehen, den Sekundarschullehrern von Abschlussklassen das Gehalt zu kürzen, da in der Examenszeit nur noch die geleisteten Stunden vergütet werden würden.

Später ruderte das Bildungsministerium zurück und verpflichtete sich, zumindest die Leistungen außerhalb der normalen Schulzeit – sprich die Korrekturarbeiten – teilweise zu kompensieren.

Die Prüfungskommission

An der Prüfungskommission nimmt je ein Sekundarschullehrer pro Abiturklasse respektive pro Sektion teil. Zusätzlich gehört ein Direktionsmitglied der Schule zur Prüfungskommission. Die Sekundarschullehrer verbessern insgesamt die Abiturprüfungen von drei Klassen. Die von ihrer eigenen sowie die von zwei Klassen aus anderen Schulen.
Jede Abiturprüfung wird somit drei Mal korrigiert. Hat ein Sekundarschullehrer eine Klasse mit 25 Schülern, muss er demnach 75 Abiturprüfungen verbessern.

3 Fragen an

Claude Meisch
Bildungsminister

1.500 Sekundarschullehrer haben angekündigt, aus der Prüfungskommission auszutreten. Wie sehr überrascht Sie dieser Schritt?
Sehr. Vor einer Woche gab es noch eine Einigung mit den Gewerkschaften. Besonders die Féduse bezeichnete den Kompromiss als akzeptabel. (Es wurde unter anderem festgehalten, die Entschädigungen für Korrekturarbeiten anzupassen / Anm. d. Red.)Nun ist auf einmal alles anders. Anscheinend verlieren die Gewerkschaften ihre Basis.

Eine zentrale Forderung ist die Abschaffung des „coefficient réducteur“. Ist dies möglich?
Ich möchte zunächst daran erinnern, dass ich anfangs vorgeschlagen habe, die altersbedingten Freistunden zu reduzieren, was von den Gewerkschaften nicht akzeptiert wurde. Nun wird auch die Alternative, also der „coefficient réducteur“, abgelehnt. So geht das nicht. Ich bin allerdings offen dafür, auf die Reduzierung der altersbedingten Freistunden zurückzugreifen.

Wenn die Sekundarschullehrer aus der Prüfungskommission austreten, ist der Abiturabschluss in Gefahr.
Ich denke, dass die Lehrer ihre Schüler nicht als Geiseln nehmen werden. Die Lehrer wollen mit dieser Aktion vor allem ihrer generellen Unzufriedenheit Luft machen. Sie werden ihre Schüler nicht im Stich lassen.

Widerstand der „Stiefkinder“

KULTURPOLITIK Offener Brief an Maggy Nagel

Kulturministerin Maggy Nagel reformiert die Subventionspolitik und verunsichert damit einen ganzen Sektor. Dennoch blieb der zumindest öffentliche Widerstand bis dato so gut wie aus. Jetzt haben sich die Theaterföderation und die dezentralisierten Kulturhäuser zusammengetan und einen offenen Brief an Maggy Nagel verschickt.

Nachdem die Verfasser des Briefes, Christian Kmiotek als Präsident der Theaterföderation und Herbert Maly als Präsident des Netzwerkes der dezentralisierten Kulturhäuser, ihre Initiative, diesen Brief aufzusetzen, mit der Unsicherheit ihrer Mitglieder begründet haben, stellen sie erst einmal klar, dass sie das Vorhaben, die Subventionspolitik zu reformieren, durchaus begrüßen.

Sie schätzen auch, dass Maggy Nagel den Dialog mit den Theatern und Kulturhäusern gesucht habe, um den Stand der Dinge zu analysieren. Die Verfasser sprechen in diesem Zusammenhang sogar von einer gewissen „Weisheit“ der Ministerin, Kulturpolitik nicht über die Köpfe der Beteiligten hinweg, sondern im

Nous ne craignons nullement pour d’hypothétiques 'droits aquis', car nous n’en avons pas

Kontakt mit ihnen zu machen. Vorgeworfen wird Maggy Nagel demnach nicht ihr Reformwille, ganz im Gegenteil, sondern das Timing sowie die praktische Umsetzung ihrer politischen Vorhaben. Angekündigte Termine vonseiten des Ministeriums würden nicht eingehalten, was die Unsicherheit, und mit ihr Befürchtungen und Ängste, nur noch stärker befeuere.

Der Brief wird deutlich: Die Transparenz, die Maggy Nagel mithilfe der verschickten Fragebögen in ihrem Ministerium fördern möchte, zeige deutlich, dass Theaterschaffende und die Arbeit der dezentralisierten Kulturhäuser von der Ministerin als Stiefkinder der luxemburgischen Kulturpolitik behandelt würden.

Die Verfasser befürchten, dass die Abstriche, die ihre Mitglieder bereits für die ersten Monate 2015 machen mussten, nicht honoriert werden, und erinnern daran, dass kulturelle Einrichtungen wie die kleinen Theater und die dezentralisierten Kulturhäuser auf keinerlei finanzielle Reserven zurückgreifen könnten. Je länger sich das Ministerium Zeit lasse, desto ungewisser werde die Zahlfähigkeit der Institutionen. „Wie sollen wir unsere festen Mitarbeiter bezahlen? Wie sollen wir die Honorare der 'intermittents du spectacle' vor und hinter der Bühne festsetzen?“, fragen sie.

Am Ende des Briefes appellieren sie an die Ministerin, so schnell wie möglich Klarheit in die unsichere Lage zu bringen, damit sich die Häuser endlich wieder darauf konzentrieren könnten, was sie am besten können: kulturell kreativ zu sein und Kultur zu verbreiten. js

Eine positive Bilanz

KOMMENTAR Zehn Jahre nach den Tsunami

Roger Infalt
rinfalt@tageblatt.lu

Das Seebeben am 26. Dezember 2004 im Indischen Ozean und die dadurch ausgelösten Tsunami waren eine der größten Naturkatastrophen aller Zeiten. 226.000 Menschen wurden in den Tod gerissen, vor allem in Indonesien, Sri Lanka, Indien, Thailand und auf den Malediven. 1.030.000 Leute wurden durch die Tsunami obdachlos.

Das Luxemburger Rote Kreuz zog gestern, also zehn Jahre später, Bilanz seiner Hilfsaktionen vor Ort. Und dass dabei nicht nur positive Meldungen mitgeteilt wurden, spricht für die Ehrlichkeit der Verantwortlichen und der Aktion an sich.

Außerdem ist es lobenswert, dass eine derart große Hilfsorganisation wie das Rote Kreuz bis ins letzte Detail Aufschluss darüber gibt, wo und wie die Spendengelder der Luxemburger in diesem ganz bestimmten Fall eingesetzt wurden. Gelder, das sollte auch mal gesagt werden, die zu 33% vom Staat, zu 6% von Gemeinden, zu 3% von Vereinigungen, zu 14% von Unternehmen und zu ganzen 44% (!) von Privatleuten gespendet wurden.

Positiv ist auch, dass sich das Rote Kreuz in Sri Lanka dazu entschieden hat, seine Hilfe nicht nur auf das Errichten von Notunterkünften zu beschränken, sondern – man höre und staune – ganze 800 Häuser baute, die über Jahrzehnte hinweg Bestand haben können.

Le Commentaire

La Palestine au pas de charge

La Chambre des députés sera appelée demain à examiner une motion invitant le gouvernement à reconnaître «l'État de Palestine». Une motion qui en son filigrane est signée Jean Asselborn, celui-ci souhaitant confronter le Luxembourg aux grands enjeux géopolitiques et, en l'occurrence, apporter quelques pierres à un édifice palestinien dont l'achèvement est inscrit à la fois dans son ADN idéologique et dans son cahier des charges intime. Faut-
il bétonner si vite toutefois? Ne convient-il pas du moins d'attendre la fin du processus électoral en Israël, au mois de mars prochain? Le risque est là de cabrer l'électorat israélien, qui une fois encore pourra arguer que l'Europe est affligée d'une surdité partielle, qu'à trop écouter
la voix de Gaza elle n'entend plus celle de Tel Aviv, et que «si c'est ainsi l'on votera pour ceux qui en Israël restent à l'écoute de nos craintes», une droite «dure» qui d'ores et déjà affûte ses armes. Laurent Mosar, membre CSV
de la Commission des affaires étrangères, n'a pas voté la motion, parce qu'il craint que la reconnaissance préconisée ne renforce en effet le vote extrémiste. Jacques Révah, ambassadeur d'Israël, étaye cet argument dans une prise de position qu'on lira en page 8 de la présente édition. Sa publication de notre part est
à entendre comme une invitation à la réflexion, ni plus ni moins, face à un enjeu d'une gravité et d'une complexité qui pour l'heure semblent largement insoupçonnées. GASTON CARRÉ

Un prof blâmé pour un crucifix

Le prof avait enlevé un crucifix dans sa classe sans autorisation.

ROME - Un professeur de philosophie enseignant dans un lycée public de Trieste a reçu un blâme pour avoir retiré le crucifix qui ornait le mur de sa salle de classe, dénonce une association athée.

Davide Zotti, également militant homosexuel, raconte sur sa page Facebook avoir retiré en octobre ce crucifix présent dans toutes les classes de l'école publique pour protester contre les «propos homophobes» de l'Église catholique. Convoqué début décembre par le rectorat, il a reçu un blâme officiel pour avoir retiré du «mobilier scolaire».

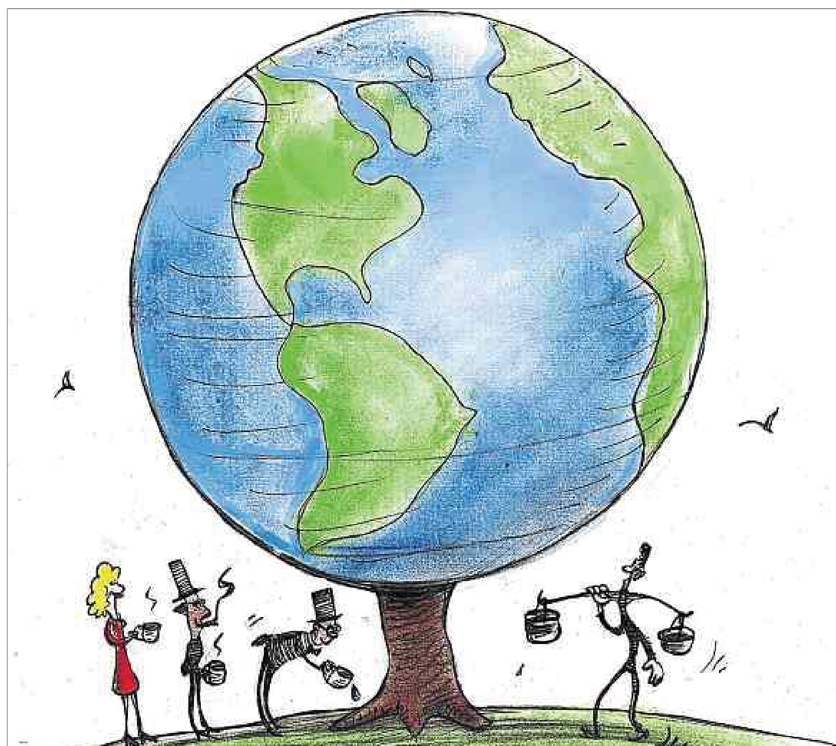
Nach dem „Last-Minute“-Kompromiss von Lima

„Der Druck von außen ist notwendig“

Energieexpertin Jennifer Morgan ist optimistisch für einen Erfolg der Klimaverhandlungen

INTERVIEW: BERNHARD PÖTTER

In der Verlängerung verständigte sich die Staatengemeinschaft in Lima auf einen Klimakompromiss. Auch wenn entscheidende Fragen unbeantwortet bleiben, ist sich die Energieexpertin Jennifer Morgan (*) zuversichtlich für Paris 2015: „Die Länder tun mehr, als sie anmelden.“



(KARIKATUR: FLORIN BALABAN)

■ Frau Morgan, wie weit bringen uns die Beschlüsse von Lima auf dem Weg zu einem globalen Klimaabkommen in Paris in einem Jahr?

Ziemlich weit. Erstens ist der „Elementetext“ jetzt eine Basis für die Verhandlungen. Er hat die Unterstützung aller Länder, das ist ein wichtiger Schritt. Nächstes Jahr können sich die Staaten auf die Verhandlungen konzentrieren statt auf den Prozess.

■ Das Papier ist aber noch unkonkret und umfangreich.

Das ist so, damit jedes Land dieses Papier als Basis akzeptieren kann. Jetzt muss es kürzer werden. Und es gibt die Möglichkeit, dass Nichtregierungsvereinigungen die Anstrengungen der Länder beurteilen. Wir vermuten auch, dass viele Länder ihre Anstrengungen veröffentlichen, um Druck auf andere Länder auszuüben.

■ War das nur ein Minimalkompromiss oder mehr?

Das ist mehr als ein Minimalkompromiss. Es gab viele Länder, die sich zu deutlich weniger Informationen verpflichten wollten, als jetzt drin stehen.

■ Die Stimmung war zum Schluss sehr schlecht. Vorher war sie gut. Wie passiert so etwas?

Das sind die emotionalen Entwicklungen in den Verhandlungen. Es gab Probleme im Prozess. Der Konferenzpräsident hat mit den Ländern beraten, dann kam plötzlich der Text raus, ehe er mit allen geredet hatte und manche Länder fühlten sich übergangen. Abends wollten aber wieder alle ein Ergebnis.

■ Was sind die nächsten Schritte?

2015 wird ein arbeitsreiches Jahr. Im Februar treffen sich die Staaten zum Verhandeln in Genf, da geht es richtig los. Bis Mai müssen sie einen Verhandlungstext liefern, der in sieben Sprachen an die UN geht. Bis März müssen die Länder ihre Selbstverpflichtungen auf den Tisch legen.

■ Viele Leute sagen, bei den Konferenzen werde viel geredet, es gebe aber keinen Willen, etwas zu tun.

Das sehe ich ganz anders. Vor Lima ist bereits sehr viel passiert: Europa hat sein Ziel geliefert, die USA und China haben sich geeinigt, das war historisch. Hier auf der Konferenz konnte man sehen, dass die Länder viel mehr zu Hause machen, als sie bereit sind, in ein Abkommen zu schreiben.

■ Woher kommt diese Dynamik?

In Lateinamerika etwa sehen die Länder bereits die Kosten und Schäden des Klimawandels. Sie ziehen jetzt ihre Schlüsse. Die große Erzählung kippt gerade, nach der Klimaschutz Geld kostet. Klima ist oft nur der Nebeneffekt, in Südamerika oder China sehen die Länder viele Nutzen, sich von der fossilen Energie zu entfernen, etwa bessere Gesundheit wegen weniger Luftverschmutzung. In den USA ist es eine Mischung aus Kosten der Auswirkungen und sinkender Preise für Solar.

■ Vor fünf Jahren waren schon einmal alle optimistisch. Was ist anders als vor dem gescheiterten Gipfel in Kopenhagen?

Es gibt heute mehr Verständnis, dass ein internationales Abkommen nicht alles lösen kann. Damals gab es eine große Erwartung. Heute wissen wir: So ein Abkommen ist nur ein Teil der Lösung, ein Hebel. Außerdem ist der Prozess anders. Vor Kopenhagen hatten wir einen sehr langen Text mit vielen Klammern. Jetzt haben wir nur 37 Seiten. Heute haben wir viel mehr Klarheit darüber, wer was machen will. Und nicht zuletzt arbeiten die Vereinigten Staaten und China jetzt zusammen. Die große Chance ist das Signal, dass alle mitmachen. Wenn es gut läuft, kann Paris der Wendepunkt sein, Aber dann geht es darum, die Ziele umzusetzen.

■ Für wie groß halten Sie die Chancen für ein gutes Abkommen, auf einer Skala von 1 (schlecht) bis 10 (gut)?

Sechs bis sieben. Diesmal sind die USA ja wirklich dabei, sie handeln national. Das reicht noch nicht, aber für Barack Obama steht das sehr hoch auf der Agenda im nächsten Jahr. Sein Außenminister John Kerry kann nicht nach Lima kommen und so eine Rede halten und dann nichts machen. Ich hoffe auch, dass Europa seine Rolle findet. Im Moment ist die Frage: Wo ist die Europäische Union? Sie hat soviel beizutragen und viel mehr Erfahrung bei der Umsetzung von kohlenstoffarmer Wirtschaft. Auch hat Europa mehr Glaubwürdigkeit bei den Entwicklungsländern als USA. Jetzt ist die Chance da, um die Europa seit Jahren gekämpft hat.

■ Was muss 2015 für einen Erfolg in Paris noch passieren?

Im Text brauchen wir das Ziel, langfristig die fossilen Brennstoffe zu verlassen und den Weg zu diesem Ziel alle fünf Jahre zu überprüfen. Auf dem Weg dahin muss vor allem die Öffentlichkeit sagen, dass sie das will. Die Regierungen überall auf der Welt müssen hören, dass die Menschen das wollen. Bei der großen Demonstration in New York im September, als UN-Generalsekretär Ban Ki-Moon zum Klimagipfel eingeladen hatte, war das zum ersten Mal sehr deutlich. Das muss weitergehen. Die nationalen Selbstverpflichtungen der Länder sind da gute Ansätze, etwa für Nichtregierungsorganisationen, die gegen Kohle arbeiten. Für deutsche Unternehmen ist das eine tolle Chance, wenn jetzt die Rahmenbedingungen für eine kohlenstoffarme Wirtschaft geschaffen werden. Aber das muss die Öffentlichkeit vorantreiben. Der Druck von außen ist absolut notwendig für den Erfolg.

*Jennifer Morgan ist Klimaexpertin beim World Resources Institute (WRI) und Mitglied im Rat für Nachhaltige Entwicklung der deutschen Bundesregierung. Sie gilt als eine der besten Kennerinnen der globalen Klimapolitik.

„Enttäuschender Kompromiss, verpasste Gelegenheit“

Umweltschützer kritisieren Ergebnisse des UN-Klimagipfels

Lima. Umweltschützer und Entwicklungsorganisationen haben den auf dem UN-Klimagipfel in Lima erzielten Kompromiss kritisiert. Sie äußerten am Sonntag Unmut über „das schwache Ergebnis“ der letzten Vorbereitungskonferenz vor dem Umweltgipfel 2015 in Paris, wo ein neuer Klimavertrag verabschiedet werden soll.

Laut den am Sonntag verabschiedeten Vereinbarungen von Lima sollen die Vertragsstaaten der UN-Klimarahmenkonvention (UNFCCC) innerhalb von einigen Monaten offenlegen, wie viel Treibhausgase sie ab 2020 einsparen wollen. Wie auf früheren UN-Klimakonferenzen werden die Industriestaaten aufgefordert, konkrete Finanzierungszusagen zur Unterstützung der Anpassung armer Länder an die Klimawandel zu machen. Zuvor hatte die Gruppe der Entwicklungsländer (G77 und China) sich dagegen verwahrt, dass Industrie- und Entwicklungsländer bei den Pflichten zur CO2-Reduktion gleich behandelt werden.

China und andere Schwellenländer sprachen sich gegen ein Aufrechnen der versprochenen Klimaschutzmaßnahmen aus. Die Lima-Vereinbarung sieht nun vor, dass einen Monat vor dem Pariser Gipfel berechnet werden soll, welchen Effekt die Klimaschutz-Projekte insgesamt auf den Klimawandel haben werden.

Der 2015 auslaufende Klimavertrag (Kyoto-Protokoll) sieht lediglich für die Industrieländer konkrete Verringerungsziele vor. In Lima wollten die westlichen Staaten hingegen den Schwerpunkt auf die Verantwortung aller Staaten legen, dafür zu sorgen, dass die Erderwärmung nicht über zwei Grad Celsius hinausgeht.

Die Industriestaaten machten in Lima erneut keine konkrete Zusagen für eine Aufstockung ihrer Zahlungen an Entwicklungsländer zur Klima-Anpassung.

Falsches Signal

Die Umwelt- und Entwicklungsorganisation Germanwatch sprach am Sonntag von einer „verpassten Gelegenheit“. Das katholische Hilfswerk Misereor nannte die Ergebnisse von Lima unzureichend. „Wieder einmal setzt die Weltgemeinschaft die Lebensgrundlagen von Millionen von Menschen aufs Spiel“, sagte Misereor-Hauptgeschäftsführer Pirmin Spiegel. Das Ergebnis reiche bei weitem nicht aus, um die Kehrtwende beim Klimawandel zu erreichen. „Die Leidtragenden sind und bleiben die Verletzlichsten in den ärmsten Ländern, die jetzt schon von den Folgen des Klimawandels betroffen sind“, so Spiegel. Die Klimaexpertin des WWF, Regine Günther, erklärte, die Konferenz sei „eine Verschwendung von Zeit und Energie“ gewesen.

Auch Greenpeace erklärte: „Der mühsam errungene Kompromiss ist enttäuschend, denn er verschiebt die wichtigsten Streitpunkte auf nächstes Jahr.“Als „Minimalkonsens“ bezeichnete Sabine Minninger, Klimareferentin von Brot für die Welt, das Ergebnis des UN-Gipfels. (dpa)

église catholique au luxembourg

revue de presse

15.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Vor 150 Jahren veröffentlichte Pius IX. den Syllabus errorum

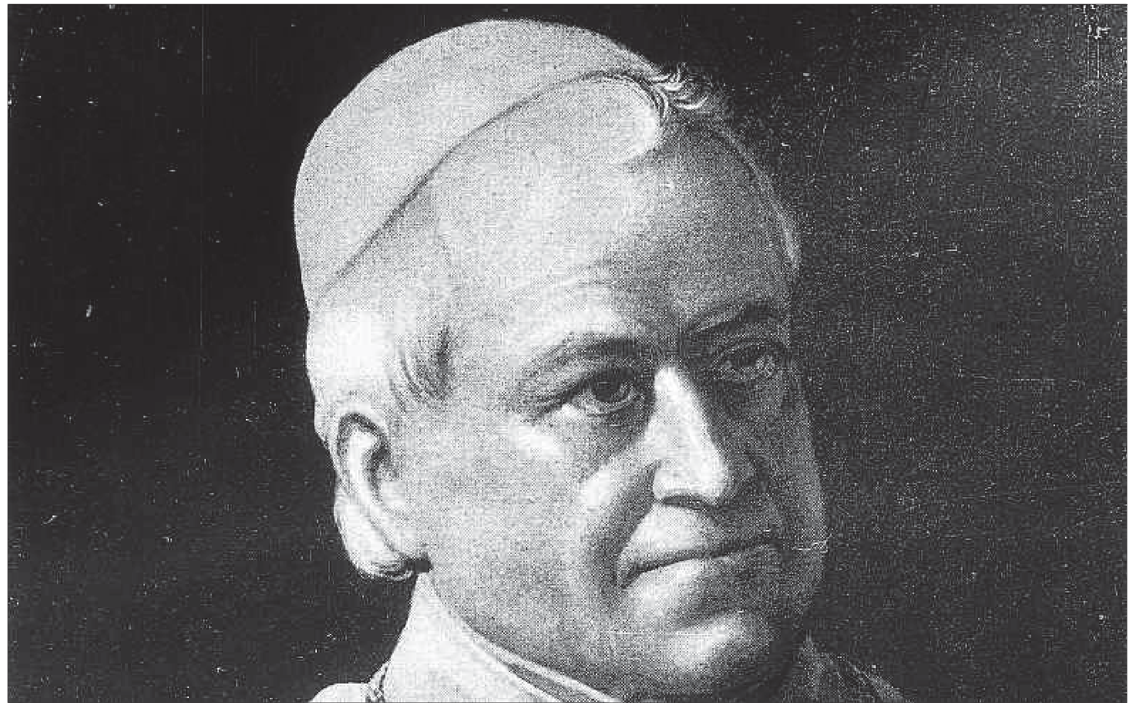
Die Moderne, ein Irrtum?

„Die meisten katholischen Kirchenhistoriker bewerten den 'Syllabus errorum' heute sehr kritisch“

„Der römische Papst kann und soll sich mit dem Fortschritt, dem Liberalismus und der gegenwärtigen Zivilisation versöhnen und vergleichen.“ Wohl kein Satz einer päpstlichen Verlautbarung hat im 19. Jahrhundert außerhalb der katholischen Kirche so viel Empörung und innerhalb so viel Verunsicherung hervorgerufen wie dieser.

Denn er ist keine Selbstermunterung, sondern steht am Schluss des sogenannten Syllabus errorum, einer Auflistung von 80 „Irrtümern“ der Moderne, die Papst Pius IX. (1846-1878) vor 150 Jahren, am 8. Dezember 1864, verurteilte. Mit der Absage an eine solche Aussöhnung wandte sich der Papst gegen nahezu alles, was damals als modern galt, gegen Liberalismus, Rationalismus und Menschenrechte.

Der Syllabus, ein Anhang zur Enzyklika „Quanta cura“, gilt als einer der Höhepunkte im Konflikt zwischen katholischer Kirche und Moderne. Den Anfang bildete er freilich keineswegs. Seit der Französischen Revolution hatten die Päpste ihre Ablehnung der Menschenrechte wie Meinungs- und Religionsfreiheit wiederholt. Befördert wurde ihre Opposition durch die dezidiert antikirchliche Stoßrichtung der Französischen Revolution.



Der Syllabus *war ein Anhang zur Enzyklika „Quanta cura“ von Papst Pius IX. und gilt als einer der Höhepunkte im Konflikt zwischen katholischer Kirche und Moderne.*

Damit stand Rom von Beginn an gegen die revolutionären Strömungen, die sich in Frankreich, Belgien, Deutschland und anderen Ländern regten. Unter Pius IX., der anfangs durchaus offen für Neuerungen war, unter dem Eindruck der Revolution im Kirchenstaat jedoch zum entschiedenen Gegner liberalen Gedankenguts wurde, verschärfte sich der Konflikt noch. Seinen Höhepunkt erreichte die Auseinandersetzung mit den Liberalen im Zuge des Unfehlbarkeitsdogmas durch das Erste Vatikanische Konzil im Jahr 1870.

Neu waren die Verurteilungen des Syllabus allerdings nicht. Es handelte sich vielmehr um eine Zusammenstellung aus früheren päpstlichen Verlautbarungen, die teils sehr unterschiedliche Punkte betrafen. Keineswegs alle Verurteilungen waren konfliktträchtig: Dass nicht katholisch ist, wer ein „höchstes, allweises und allvorsehendes“ göttliches Wesen leugnet, etwa steht auch heute außer Frage. Ebenso, dass ein Staat keine „grenzenlosen“ Freiheiten haben sollte und nicht allmächtig sein darf.

Die meisten katholischen Kirchenhistoriker bewerten den „Syllabus errorum“ heute sehr kritisch. So spricht Klaus Schatz von einem „Gesamttenor der undifferenzierten Verurteilung der Moderne“.

Auch in der gemäßigten Interpretation müssten eine Reihe der Verurteilungen als „heute überwunden“ gelten, so der emeritierte Frankfurter Kirchenhistoriker. (KNA)

Regard protestant

Who is Teaching Moral for Adults?

FROM WILLE WESTERHOLM*

The relevance of religions in society seem to follow the formation of sine curve, waves altering up and down, where one up and down sequence is several hundreds of years long. I think in Luxembourg as in most countries of the western modern society we are about to enter the bottom on that chart. The religious education is fainting away in schools and the State is discussing a divorce from the church, including ending the necessary financial support.

The churches and religious communities are appreciated only by the diminishing group of active members or parishioners. The protestant churches together are the largest minority religion in Luxembourg most of which are financially dependent on their own collections. This equation doesn't look promising in the world where everything has a price tag on it.

I am quite worried about the morality going forward. It is a fact that morality doesn't need to be backed up by religion. People can make morally correct choices without any religious influence. The thing is, how does this kind of morality develop and in which direction? We are governed by a constantly increasing number of laws and regulations. The jungle of norms is getting dense. There are national and EU laws regulating almost everything. It is possible to do bad things to others by following the norms. Sometimes doing the right thing and doing something "following the law" are in collision. When did you last time hear someone justifying a deed that you felt a bit wrong, by saying "I had a legal right to do so"? This is hiding behind the norm, putting away the responsibility. It is easy to forget that the laws are not bound to any moral authority but they are just constructions of legislation on different times and in different needs (Hans Kelsen). Do we want to give the scepter of highest moral to those in power? Would that be in best interest of our society?

Augustine said that man is not able not to sin. This is why we Christians need Jesus and his church. For guarding the morality we need constantly to hear the word of God. We need to be blessed by the body and blood of Christ. For us there are two fundamental authority norms that no other norm can rule over, 1$ The double commandment of love 2$ One should treat others as one would like others to treat oneself.

I am sure the value of preserving the relationship between State and church will bring more good than bad. I am sure it is very important to talk about religions and moral to both pupils and adults.

* Reverend of The Finnish Seamen's Mission, Luxembourg.

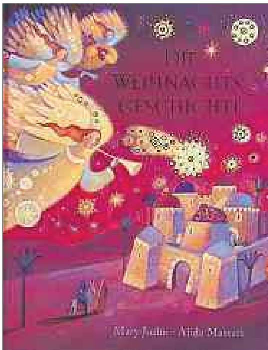
Von der Geburt Jesu, Weihnachtsbräuchen und Papiersternen

„Chrëschtdag ass gläich ...“

Weihnachtliche Kinderbücher als Geschenkideen in letzter Minute

VON BARBARA SCHU *

Nur noch wenige Tage bis Weihnachten. Doch was soll man den Kindern unter den Baum legen? Ein schönes Kinderbuch ist immer wieder ein willkommenes Geschenk. Der ein oder andere Titel kann den Kindern sicher auch die Wartezeit bis zum Fest verkürzen. Anbei einige Bücher, die Sie bestimmt noch kurz vor dem Fest besorgen können.



Die Weihnachtsgeschichte

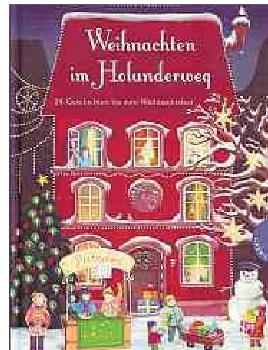
Dieses Bilderbuch erzählt die Weihnachtsgeschichte in einer wunderbaren, für Kinder gut verständlichen Sprache. Die biblische Geschichte der Geburt Jesu in Betlehem beginnt mit dem Erzengel Gabriel, der Maria im Garten besucht und ihr die Botschaft überbringt, dass sie Gottes Sohn zur Welt bringen wird. Danach folgen der Traum des Josef sowie die Reise nach Betlehem. Die Hirten auf dem Feld erfahren die Frohe Botschaft und machen sich auf den Weg. Die drei weisen Männer folgen dem Stern und finden das Kind in der Krippe. Das Buch endet mit der Flucht nach Ägypten. Mary Joslin ist im englischsprachigen Raum bekannt für ihre biblischen Bilderbücher. Alida Massari hat das Buch mit prachtvollen Bildern begleitet. Die Figuren sind orientalisch, verspielt gezeichnet. Golden schimmert der Himmel mit den Sternen. In warmen Rot-, Blau- und Grüntönen werden die einzelnen Stationen der Geschichte dargestellt. Es ist ein rundum gelungenes Buch, das Kindern die Botschaft von Weihnachten näherbringt.

Geeignet für Kinder ab 6 Jahren
Mary Joslin, Die Weihnachtsgeschichte, Gabriel Verlag 2014, ISBN 9783522303798

Weihnachten im Holunderweg

Mit diesem Vorlesebuch wird das Warten auf Weihnachten nicht lang. In der Vorweihnachtszeit ist im Haus im Holunderweg so viel los, so dass die Wartezeit im Nu verfliegt.

In der kleinen Straße wohnen eine Menge aufgeweckter Kinder, die voller Vorfreude auf Weihnachten sind. Ida und Ella sind gerade nicht gut auf die Jungen zu sprechen. Bruno, Malte und Lennart haben die Mädchen aus der Küche verbannt. Aber die Mädchen kommen hinter die Machenschaften der Jungs, die nämlich Plätzchen backen. Im Altenheim wird ein Krippenspiel vorgeführt, und drei Tage vor dem ersehnten Fest gibt es im Haus im Holunderweg eine aufregende Weihnachtszettelumtauschaktion. Als es dann noch schneit und Brunos Mama ein Baby bekommt, steht einem fröhlichen Weihnachtsfest nichts mehr im Wege. Unterhaltsame, turbulente Geschichten garantieren eine abwechslungsreiche Adventszeit. Die einzelnen Geschichten thematisieren viele verschiedene Traditionen und kirchlich-religiöse Bräuche. Begleitet wird das Buch durch zahlreiche Illustrationen, die die Atmosphäre des Buches gekonnt unterstreichen.

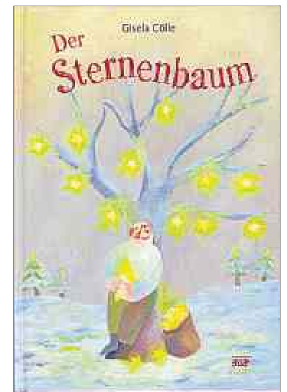


Geeignet für Kinder ab 7 Jahren
Martina Baumbach, Weihnachten im Holunderweg, Gabriel Verlag 2014, ISBN 9783522303699

Der Sternenbaum

Ein alter Mann erinnert sich an die Weihnachtszeit seiner Kindertage. Damals hängten die Kinder goldene Papiersterne in die Fenster, damit das Christkind an Weihnachten zu ihnen fand. Da fällt dem alten Mann ein, dass er noch eine Rolle Goldpapier haben muss, er findet das Papier und beginnt Goldsterne zu basteln. Er fürchtet jedoch, dass das Christkind die Sterne nicht findet. So geht er hinaus, um das Christkind zu suchen und ihm den Weg mit den Sternen zu leuchten. Doch am selben Abend tobt ein gewaltiger Sturm, der die Stromversorgung zum Erliegen bringt. Alle Lichter, auch die Weihnachtsbeleuchtungen, erlöschen. Die ganze Stadt liegt in Dunkelheit und Stille. Die Menschen bleiben in ihren Häusern, sind ratlos und ein bisschen ängstlich. Der alte Mann geht weiter aus der Stadt hinaus aufs Feld zu einem Hügel. Der Sturm legt sich allmählich. Der Mond geht auf. Die Menschen sind froh, ein Licht zu sehen, nehmen ihre Kinder an die Hand und gehen gemeinsam aus der Stadt hinaus. Sie gehen auf einen Hügel und sehen einen Mann, der goldene Sterne in einen Baum hängt. „Wie Weihnachten“ flüstern die Kinder und beginnen Weihnachtslieder zu singen. Da nimmt der Mann die Sterne vom Baum und schenkt sie den Kindern, die sie dann nach Hause tragen. In vielen Familien geht im Trubel der Vorweihnachtszeit die Ruhe und Besinnung verloren. Das Buch lädt zum Innehalten ein und gibt Raum, sich auf das Wesentliche von Weihnachten einzulassen.

Geeignet für Kinder ab 5 Jahren
Gisela Cölle, Der Sternenbaum, Nord Süd Verlag 2013, ISBN 978331410179



Diese und weitere Geschenkbücher für Kinder finden Sie in der ErwuesseBildung, 5, avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg. Tel. 4 47 43-340.

* Die Autorin betreut den Bereich Kinder- und Jugendmedien bei der ErwuesseBildung.

Der Kommentar zum Sonntag

„Friede sei mit dir!“

Bleibt dieser Gruß womöglich ein frommer Spruch, eine Illusion?

VON DANIELA STEIL *

Wir Menschen wissen mehr über Kriege, als wir wahrhaben wollen. Krieg findet vor unseren Augen und Ohren statt, schreibt Ria Proske in einem Artikel. Die Medien senden Kampfszenen, Bilder der Getöteten und Verwundeten, Aufnahmen von Massakern, Folterungen und Flüchtlingsströmen direkt zu unseren modernen Kommunikationsmitteln.

Viele Computerspiele haben Kriegshandlungen bzw. kriegerische Auseinandersetzungen zum Inhalt und machen diese zu etwas Alltäglichem. Mit einem Mausklick entscheiden wir. Kinder, Jugendliche und Erwachsene sind von den komplizierten Strategie- und Computerspielen, die den modernen Kriegstechniken angepasst sind, fasziniert.

Bleibt der Gruß: „Friede sei mit dir!“ womöglich ein frommer Spruch, eine Illusion? Sind die vielen Bemühungen von persönlichen, und politischen Vermittlern vergeblich? Sind alle Friedensaktionen reiner Aktivismus? Ich glaube nicht, doch wenn wir über Krieg und Gewalt reden, sollten wir zwingend unsere eigene Position bedenken.

Wir sollten nachdenken über den Einsatz jeglicher Gewalt, sollten Kriegsbilder und Nachrichten kommentieren, sollten bewerten, wie wir Flüchtlingen, die in unseren eigenen Ländern leben, begegnen. Wenn wir die Frage, ob es jemals Rechtfertigungen für Gewalt geben kann mit „Nein“ beantworten, sollten wir mutig sein und das laut sagen.

Genauso wie Jesus, der für uns Christen das Vorbild ist, auf das wir verweisen dürfen. Denn er lebt vor, was er verkündigt: dass Gott den Menschen nahe kommt in der Vergebung ihrer Schuld. Dass unter seinem Schutz, aller Ungerechtigkeit zum Trotz, die Menschen froh und gelassen leben können. Jesus heilt die Menschen in seiner Umgebung. Sie können wieder gehen, hören, reden, arbeiten. Selbst Aussätzige, die ausgestoßen waren, gehören wieder zur Gemeinschaft. Frieden kann sich in Familien wieder einstellen, Zusammenhalt in den Dörfern wachsen.

Auch für jede/n von uns sind kleine Schritte möglich wie wir wissen. Einer, der mir lieb geworden ist, heißt „Friedenslichtaktion“ und kommt ursprünglich aus Österreich. Immer am dritten Adventswochenende findet in Wien die große spirituelle Feier der Pfadfinder/innen statt, bei der in der Regel zwanzig und mehr Nationen das Friedenslicht aus Bethlehem überreicht bekommen. Seit 1994 nimmt auch eine luxemburgische Delegation daran teil und bringt uns das Friedenslicht mit nach Hause.

Ein kleines Zeichen nur, doch soll uns dadurch wieder bewusst werden, dass wir diese Flamme und die Sehnsucht nach Frieden mit vielen Menschen auf der Welt teilen. Ziel ist es, das Licht weiterzugeben, es zum Werkzeug des Friedens zu machen, damit es Grenzen von Nationen, Religionen und Kulturen überwindet und dabei eine Verbindung zwischen den Menschen schafft und heilt.

„Friede sei mit dir“ an Weihnachten, denen, die im gesellschaftlichen Leben stehen – aber vor allem auch denen, die am Rande stehen. „Alle Jahre wieder“. Wem das zu wenig ist, kann es ja täglich versuchen. Gelegenheiten finden sich genügend. Nur Mut!

* Die Autorin ist Pastoralreferentin der Pastoralregion Osten.

Die Nacht, in der Jesus geboren wurde

Pfarrgemeinschaft aus Hollerich führte Krippenspiel auf

Luxemburg. Viele kleine Engel, Hirten und Könige waren am Samstagabend in der Kirche in Luxemburg-Hollerich zu bewundern. Nach dem Gottesdienst wurde ein Krippenspiel von der Pfarrgemeinde Hollerich aufgeführt. Ungefähr 20 Schulkinder spielten dabei die Geburtsnacht Jesu Christi nach. Es war an einem kalten Dezemberabend, als Maria und Josef nach Bethlehem zur Volkszählung anreisten. Ohne Bleibe, Maria hochschwanger, fanden sie Zuflucht in einer Scheune, wo ihr Kind geboren wurde. Durch ein helles Licht am Himmel wurden die Drei Könige zu der Scheune geleitet. Sie trugen wertvolle Geschenke bei sich um dem neugeborenen Messias zu huldigen. Im Laufe der Nacht fanden sich immer mehr Hirten in der Scheune ein. So wurde aus einem Abend voller Ängste und Sorge ein Abend der Hoffnung. (dho)

Ikonen malen mit Claudette Zeimes-Wagener

Luxemburg. Der Verein „ErwuesseBildung“ bietet vom Samstag, dem 7. Februar, 10 Uhr bis Donnerstag, dem 12. Februar 2015 bis 13 Uhr im Mutterhaus der Franziskanerinnen (50, avenue Gaston Diderich, L-1420 Luxembourg-Belair) einen Ikonenmalkurs mit Claudette Zeimes-Wagener. Zeimes-Wagener schreibt seit einigen Jahren Ikonen und hält regelmäßig Vorträge über diese orthodoxen Bilder. Sie erlernte die Ikonentechnik in Kursen in Luxemburg und in Deutschland. Die Ikonen werden seit mehr als 1 000 Jahren immer wieder dem Original getreu „abgeschrieben“. Deshalb wird während des Kurses eine Ikone nach altem Vorbild geschrieben. AnfängerInnen malen nur ein Porträt, Fortgeschrittene eine komplexere Ikone. Für AnfängerInnen ist aber in beiden Kursen auch eine Ikone der Muttergottes möglich.Vorkenntnisse sind nicht nötig. Gearbeitet wird in Stille, auch die Mahlzeiten werden schweigend eingenommen. Gemalt wird in der griechischen Technik. Das ikonenspezifische Arbeitsmaterial kann im Kurs gekauft werden. Die Teilnahme an den Gebetszeiten der Klostergemeinschaft ist möglich. Die Gebühr für den Kurs beträgt 498 Euro, inkl. Unterkunft und Verpflegung. Die Anmeldung erfolgt bis zum 8.Januar 2015 per Tel.: 44 743-340, Fax 44 74 51 oder E-Mail an info@ewb.lu. Bitte geben Sie die Kursnummer 154060A an. Die maximale Teilnehmerzahl liegt bei 10 Personen. Die Kurssprache ist Luxemburgisch.

■ **www.erwuessebildung.lu**

„Lieshaischen vun der ErwuesseBildung“

Lëtzebuerg. Um Chrëschtmaart an der Stad steet d'„Lieshaischen“ vun der ErwuesseBildung vum 4. bis de 14. Dezember op der Place de la Constitution (bei der Gëlle Fra). E Freideg, den 12. Dezember, liest a séngt d'Sascha Ley um 18.30 Auer Chrëschtgeschichte fir déi Grouss mat musikalescher Begleedung vum Laurent Payfert. Am Troubel vum Chrëschtmaart gëtt et dëst Joer eng nei Plaz, wou ee fir e puer Minutten zur Rou ka kommen, wou een sech Zäit kann huelen an eng flott Geschicht vum Wanter, vum Kleeschen oder vu Chrëschtdag lauschteren, kucken oder selwer erfanne kann. An Zesummenaarbecht mat verschiddenen Organisatioune bidd d'ErwuesseBildung all Dag vun 10 Auer un kleng Liesungen oder Aktivitéiten ronderëm Wantergeschichten fir Kanner an hier Elteren un. Et brauch ee just an d'„Lieshaischen“ eran ze kommen, sech ze setzen an nozelauschteren. Den Entrée ass gratis! Eng Umeldung ass net néideg! E spezielle Programm gëtt et fir Schoulklassen, Maison Relaisen an aner Gruppen. Fir dës Aktivitéite muss ee sech am Virfeld umellen. De Programm vum Dag an de Programm fir Gruppen fënnt ee virun der Dier vum „Lieshaischen“ op enger Tafel, op dem Extra-Flyer „Lieshaischen“ (Bestellung iwwert den Telefon 4 47 43-340) an op
www.erwuessebildung.lu
Luxemburger Wort vom Samstag, 13. Dezember 2014, Seite 38

Werteunterricht und Wahlfreiheit

N.T.

Vor einem Jahr ungefähr kommentierte S. Exzellenz Erzbischof Hollerich vor laufender Kamera eines Reporters den geplanten Werteunterricht mit der Frage: „Wat sollen dat da fir Wäerter sinn?“ Ich war darob erstaunt, dass ein so hoher kirchlicher Würdenträger vorgab, nicht zu wissen, dass es sich um jene moralischen Werte handeln muss, mit denen auch seine Kirche und seine Religion seit jeher in Verbindung gebracht werden. Es liegt doch auf der Hand, dass unsere Kinder und Jugendlichen in diesem Werteunterricht dazu erzogen werden sollen, gut, ehrlich, wahrhaftig, fleißig, gewissenhaft, zuverlässig, hilfsbereit, aufopfernd, belastbar, mutig, tolerant, aufgeschlossen, kritisch, naturliebend, respektvoll, höflich, mitfühlend, wissbegierig, zuvorkommend, ehrerbietig, tüchtig, kurz: menschlich zu sein!

Frage an seine Exzellenz: Sind es nicht dieselben Werte, die man auch von einem ernst zu nehmenden Religionsunterricht erwartet?

Mit dem Unterschied, dass sie dort zu Gott in Beziehung gesetzt werden. Dann aber muss natürlich geklärt werden, ob die Überzeugung eines Gottgläubigen stimmt, dass ein Moralunterricht nur durch einen Bezug zu Gott Erfolg haben kann. Und das wiederum läuft in der Praxis darauf hinaus, dass als Basis von Religiosität die Hoffnung auf ewige Glückseligkeit und/oder die Angst vor Höllenstrafen angesehen wird.

Die eigentliche Basis von Religiosität müsste zwar eher in der Ehrfurcht vor Gott zu sehen sein. Aber hieraus ergibt sich ein fundamentales Problem gerade im Schulwesen: Wie kann man einem Kind oder einem unreifen Jugendlichen diese Ehrfurcht vor einem abstrakten, schwer zu fassenden Wesen nahe bringen, ohne Ihn als gutmütigen alten Schöpfergott mit Rauschebart zu präsentieren? Und die eigentliche Problematik liegt dann nicht so sehr bei den vermeintlich unklaren Inhalten eines neutralen Werteunterrichts, sondern im Mysterium des Gottesbegriffs im Religionsunterricht. Denn der Tugendkodex, den ich oben aufgezählt habe, lässt sich ohne Bezug zu Gott unschwer damit begründen, dass eine Gemeinschaft, welche jene menschlichen Werte missachtet, einfach nicht bestehen kann, und auch durch den Bezug zu einem wie auch immer gearteten Gott nicht zu retten ist. Beispiel: Der hochreligiös motivierte ISIS-Staat der islamistischen Gotteskrieger.

Warum also muss es neben einem neutralen Werteunterricht in unsern Schulen noch einen Religionsunterricht geben? Die Ehrfurcht vor Gott könnten doch die Eltern und die Religionsvertreter den Kindern durch ihren vorbildlichen Lebenswandel nahe bringen!

Und welche Schäden durch den Werteunterricht befürchten eigentlich gewisse fromme Seelen, die eine Dispens davon fordern? Die Möglichkeit einer Dispens würde die Gefahr nachteiliger Nebenwirkungen heraufbeschwören. Einzelne Religionen, bei denen bestimmte längst anerkannte Maßstäbe (z.B. die Gleichheit von Mann und Frau) nicht so hoch im Kurs stehen, könnten durch die Dispens ihre Kinder einer soliden Erziehung im Sinne unserer westlichen Moralstandards entziehen, und ihnen dann andere moralische Vorstellungen wie Ehre, Rache u. dgl. vermitteln. Und dies wäre dann der Nährboden für Zwist und Intoleranz mit der Gefahr einer Spaltung unserer Gesellschaft.

Daraus ergibt sich, dass der geplante Werteunterricht für alle Schüler obligatorisch sein muss. Die Wahlfreiheit („Fir de Choix“) ist keine Alternative.

« Le célibat obligatoire peut dans certaines circonstances avoir contribué à ces abus »

(L'Église catholique d'Australie a admis que le célibat des prêtres pouvait être un facteur ayant contribué à la commission d'actes pédophiles, recommandant une éducation «psycho-sexuelle», selon un rapport rendu public vendredi. La question du célibat des prêtres, qui ne fait pas partie des règles immuables de l'Église, soulève le débat depuis de nombreuses années chez les catholiques.)

Photos : AFP et AP

Buchhandelspreis vergeben

Träger ist Amazonas-Bischof Kräutler

Der aus Österreich stammende Amazonas-Bischof Erwin Kräutler (75) erhält den diesjährigen Ehrenpreis des Österreichischen Buchhandels für Toleranz in Denken und Handeln. Die mit 10 000 Euro dotierte Auszeichnung werde Anfang Mai 2015 in Österreich übergeben, teilte der Tyrolia-Verlag am Mittwoch in Innsbruck mit. Kräutlers jüngstes Buch „Mein Leben für Amazonien“ erschien zu seinem 75. Geburtstag im Juli im Tyrolia-Verlag.

Die Auszeichnung wird vom Hauptverband des Österreichischen Buchhandels (HVB) und der Fachverband Buch- und Medienwirtschaft der Wirtschaftskammer Österreich (WKÖ) gemeinsam verliehen. Zur Begründung hieß es, Bischof Kräutler kämpfe „kompromisslos und beharrlich für die Menschen am Amazonas“, deren Lebensraum durch Rodungen und den Bau des Staudammes Belo Monte massiv bedroht sei. „Trotz ständiger persönlicher Gefährdung setzt Bischof Kräutler sich unermüdlich für Menschenrechte ein“, so die beiden Verbände.

Kräutler ging 1965 als Missionar an den Xingu-Fluss in Amazonien.

Bischof Erwin Kräutler *(FOTO: A. PIRON)*

Seit 1981 leitet er das gleichnamige Bistum. 1983 wurde Kräutler international bekannt, als er bei einer Solidaritätsaktion mit Arbeitern verhaftet wurde. Im gleichen Jahr wurde er Präsident des Indianermissionsrates CIMI der Brasilianischen Bischofskonferenz. Dieses Amt übte er bis 1991 und wieder seit 2006 aus. 1987 setzte sich Kräutler als CIMI-Präsident bei der verfassungsgebenden Versammlung erfolgreich für die Verankerung der Rechte der Ureinwohner ein. Im Oktober 1987 wurde er bei einem inszenierten Autounfall schwer verletzt. (KNA)

C'est l'anniversaire de mon ordination sacerdotale
Tweet du pape François, 13 décembre 2014

Anita Bourdin

ROME, 13 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François demande aujourd'hui aux catholiques de prier pour lui et pour tous les prêtres dans un tweet posté sur son compte @Pontifex_fr, ce samedi 13 décembre: "Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de mon ordination sacerdotale. Je vous demande de prier pour moi et pour tous les prêtres."

Le pape a en effet été ordonné prêtre dans la Compagnie de Jésus, à Cordoba, il y a 44 ans, le 13 décembre 1969. Il allait avoir 33 ans le 17 décembre.

La réaction de ses parents

Dans son livre entretien avec Francesca Ambrogetti et Sergio Rubin, "Je crois en l'homme" (Flammarion 2013), il confie la réaction de ses parents à l'annonce de sa décision de devenir prêtre. "Je l'ai d'abord dit à mon père, et il a approuvé mon choix. Encore mieux, il était heureux. Il m'a demandé si j'étais sûr de ma décision. Puis c'est lui qui ne aparté à maman qui, en bonne mère, commençait à s'en douter. Sa réaction fut différente: "Je ne sais pas, mais je ne te vois pas… Tu dois attendre un peu… Tu es l'aîné… Continue à travailler… Termine tes études." La vérité c'est qu'elle l'a très mal pris" (p. 46).

Sa maman restera longtemps distante par rapport à cette décision: "Quand je suis entré au séminaire, maman n'a pas voulu m'accompagner. Elle a mis des années à accepter ma décision. Nous n'étions pas fâchés, mais autant j'allais à la maison, autant elle ne venait jamais au séminaire. Quand finalement elle l'a accepté, elle a mis certains distances. Au noviciat de Cordoba, elle venait me voir. Cela dit, c'était une femme croyante et pratiquante, mais elle pensait que tout était allé trop vite, que c'était une décision qui requérait un temps de réflexion. Elle était cohérente, cela dit, je la vois encore à genoux devant moi, à l'issue de la cérémonie de mon ordination, demandant ma bénédiction" (pp. 46-47).

Et puis voici la réaction de sa grand-mère: "Lorsque j'en ai parlé à ma grand-mère, qui le savait déjà et qui joua les innocentes, cette dernière m'a dit: "Bien si Dieu t'appelle, béni sois-tu". Elle a aussitôt ajouté: "Je te prie de ne pas oublier que les portes de la maison sont toujours ouvertes et que personne ne te reprochera quoi que ce soit si tu décides de revenir." Cette réaction, que nous qualifierons aujourd'hui dé modérée, devant quelqu'un qui s'apprête à traverser une épreuve importante, fut pour moi une leçon pour savoir comment se comporter face à une personne qui est sur le point de faire un pas décisif dans la vie."

L'expérience décisive de la Saint-Matthieu

Jorge Mario Bergolio avait composé un Credo quelques jours avant son ordination sacerdotale. Il y fait allusion au jour de l'appel décisif, sous le signe de saint Matthieu, le 21 septembre - il avait 17 ans -: il entra dans l'église San José du quartier de Flores, à Buenos Aires,. Il y trouvé un prêtre, le P. Duarte, qu'il ne connaissait pas et il alla se confesser. Il raconte: "Lors de cette confession il m'est arrivé une chose curieuse, je ne sais ce que c'était, mais cela a changé ma vie. Je dirais que j'ai été surpris alors que je baissais la garde (…). Ce fut la surprise, la stupeur d'une rencontre. J'ai compris qu'on m'attendait. C'est ce qu'on appelle l'expérience religieuse: la stupeur de vous trouver devant quelqu'un qui vous attend. A partie de là, pour moi, Dieu a été celui "qui m'a trouvé en premier". Je le cherche, mais lui aussi me chercher. Je désire le trouver, mais Lui "me trouve en premier"."

Le pape a raconté plusieurs fois cette expérience, notamment aux jeunes, et qu'il méditait souvent ce premier appel devant la Vocation de saint Matthieu du Caravage, en l'église Saint-Louis-des-Français de Rome, comme nous l'avons raconté l'an dernier, le 21 septembre 2013.
Il finit ses études secondaires et continua de travailler dans le laboratoire d'analyse chimique qui m'employait à temps partiel. Et puis, après une crise "de croissance" vécue dans la solitude, il décida d'entrer au séminaire à 21 ans.

De l'entrée au séminaire à l'ordination

Diplômé comme technicien en chimie, il entre au séminaire diocésain de Villa Devoto, indique sa biographie officielle. Le 11 mars 1958, il passe au noviciat de la Compagnie de Jésus. Il complète ses études de lettres au Chili et en 1963, revient en Argentine et obtient une maîtrise en philosophie au collège Saint-Joseph à San Miguel.

>>>

Entre 1964 et 1965 il est professeur de littérature et psychologie au collège de l'Immaculée de Santa Fé et, en 1966, il enseigne les mêmes matières au collège du Sauveur à Buenos Aires. De 1967 à 1970 il étudie la théologie et obtient une maîtrise toujours au collège Saint-Joseph.

Après son ordination sacerdotale, en 1969, il poursuit sa préparation entre 1970 et 1971 à Alcalà de Henares, en Espagne, et le 22 avril 1973 il émet sa profession perpétuelle chez les jésuites. À nouveau en Argentine, il est maître des novices jésuites, à Villa Barilari à San Miguel, professeur à la faculté de théologie, consulteur de la province de la Compagnie de Jésus ainsi que recteur du Collège.

Le 31 juillet 1973, il est élu provincial des jésuites d'Argentine, charge qu'il occupera pendant six ans. Il reprend ensuite son travail dans le domaine universitaire et, entre 1980 et 1986, il est à nouveau recteur du collège Saint-Joseph, et curé encore à San Miguel. En mars 1986, il se rend en Allemagne pour terminer sa thèse de doctorat; ses supérieurs l'envoient ensuite au collège du Sauveur à Buenos Aires puis à l'église de la Compagnie dans la ville de Cordoba, comme directeur spirituel et confesseur.

L'ordination épiscopale

L'anniversaire de son ordination épiscopale, c'est le 27 juin. En effet, le cardinal Antonio Quarracino le voulait comme son proche collaborateur à Buenos Aires. Ainsi, le 20 mai 1992, Jean-Paul II le nomme évêque titulaire d'Auca et auxiliaire de Buenos Aires. Le 27 juin, il reçoit dans la cathédrale l'ordination épiscopale précisément des mains du cardinal. Il choisit comme devise Miserando atque eligendo et insère dans son blason le christogramme IHS, symbole de la Compagnie de Jésus: il les conservera dans son blason papal.

Voici le credo écrit avant son ordination sacerdotale, dont pape François a remis une copie manuscrite à la journaliste italienne Stefania Falasca qui l'a publiée dans le quotidien de la Conférence des évêques italiens (CEI) Avvenire, en avril 2013. Le pape a confié à Stefania Falasca qu'il avait écrit ce Credo à un moment de «grande intensité spirituelle».

Credo de Jorge Mario Bergoglio

Je veux croire en Dieu Père, qui m'aime comme un fils, et en Jésus, le Seigneur, qui a insufflé son Esprit dans ma vie pour me faire sourire et me conduire ainsi au royaume de la Vie éternelle.

Je crois en mon histoire, traversée par le regard d'amour de Dieu qui, en cette journée de printemps, le 21 septembre, est venu à ma rencontre pour m'inviter à le suivre.

Je crois en ma souffrance, stérile du fait de l'égoïsme, qui est mon refuge.

Je crois en la petitesse de mon âme, qui cherche à dévorer sans donner ... sans donner.

Je crois que les autres sont bons et que je dois les aimer sans crainte et sans jamais les trahir en cherchant une sécurité pour moi.

Je crois en la vie religieuse.

Je crois que je veux aimer beaucoup.

Je crois en la mort quotidienne, brûlante, que je fuis, mais qui me sourit, m'invitant à l'accepter.

Je crois dans la patience de Dieu, accueillante, bonne comme une nuit d'été.

Je crois que papa est au ciel, avec le Seigneur.

Je crois que le père Duarte est là-haut, intercédant pour mon sacerdoce.

Je crois en Marie, ma Mère, qui m'aime et ne me laissera jamais seul.

Et j'attends la surprise de chaque journée, dans laquelle se manifesteront l'amour, la force, la trahison et le péché, qui m'accompagneront toujours jusqu'à la rencontre finale avec ce visage merveilleux que je ne sais pas comment il est, que je fuis sans cesse, mais que je veux connaître et aimer.
Amen.

Campagne du BICE "Stop au harcèlement sur Internet", par M. Olivier Duval
Présentation au Vatican par le président du BICE

Anita Bourdin

ROME, 13 décembre 2014 (Zenit.org) - Il ne faut être ni complice ni témoins "silencieux" du harcèlement sur Internet, déclare M. Olivier Duval, président du Bureau internationale catholique pour l'enfance, qui a présenté au Vatican l'action du BICE contre le cyber-harcèlement, et il a remis au président du Conseil pontifical Justice et Paix plus de 10 000 engagements des adhérents de cette campagne.

Il indique trois bonnes raisons de signer cette charte d'engagement: "Pour n'être ni victime, ni auteur, ni complice, ni témoin silencieux de cyberharcèlement (le phénomène des témoins silencieux est capital, il faut impérativement mieux faire comprendre aux jeunes la nécessité de parler lorsqu'ils assistent à ce type de violence, même sans y participer directement); pour lutter à tous les niveaux contre cette nouvelle forme de violence; pour donner plus de poids aux actions de plaidoyer du BICE sur cette violence."

Nous avons présenté les différentes interventions du 9 décembre au Vatican: 9 décembre (témoignage de Laetitia Chanut), 11 décembre (don Fortunato Di Noto, Meter), 12 décembre (cardinal P. Turkson, président de Justice et Paix) et 13 décembre (Mme Flaminia Giovanelli, sous-secrétaire, Conseil pontifical Justice et Paix)

Le président du BICE rappelle le contexte de cette initiative comme le25e anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant et les 65 ans du BICE, "au service de la défense des droits de l'enfant". Le BICE a en effet été directement impliqué, en lien avec d'autres grandes ONG internationales comme DEI, dans la préparation et la rédaction de la Convention relative aux Droits de l'Enfants adoptée à l'unanimité à l'ONU le 20 novembre 1989.

La Mission essentielle du BICE est, précise-t-il, de "prévenir et lutter contre toutes les formes de violence subies par les enfants" (de 0 à 18 ans) et c'est en tant que tel que le BICE "a été alerté en 2013 sur une nouvelle forme de violence : le cyber-harcèlement , ou harcèlement sur Internet".

La remise des signatures au Conseil Pontifical « Justice et Paix » le 9 décembre 2014est "l'un des premiers pas dans notre approche de ce nouveau sujet", commente M. Duval.

Les symptômes du harcèlement

Il propose cette définition du harcèlement: "Fait de subir, de manière répétée, des moqueries, critiques, insultes ou attaques de la part d'une ou plusieurs autres personnes. Un comportement devient du harcèlement dès lors qu'il est persécutant ou mal vécu."
Il en décline les formes: moral (injures, rumeurs, menaces…), sexuel (sous-entendus, provocations sexuelles), d'appropriation (racket), physique (bagarres, claques…).
Il ajoute: "Le harcèlement peut avoir lieu n'importe où : à l'école, dans la rue, au travail… et désormais sur internet ou sur un téléphone portable. Dans ces deux derniers cas on parle de cyber-harcèlement : utiliser internet, les réseaux sociaux, le téléphone, pour porter atteinte à un individu, de manière répétée dans le temps. Ce type de harcèlement a surtout lieu sur les réseaux sociaux, très utilisés par les jeunes : Facebook, mais aussi Instagram, Snapchat, ASK, Twitter, Tumblr"

Mais, comment une personne peut-elle être harcelée en ligne ? Il répond: "par des intimidations, insultes, moqueries ou menaces envoyées par SMS ou postées sur des réseaux sociaux auxquels la personne a accès et ses camarades aussi; par la propagation de rumeurs; par le piratage de comptes et usurpation d'identité numérique : ouverture d'un faux compte Facebook au nom de quelqu'un pour faire croire à des rumeurs; création d'un sujet de discussion, d'un groupe ou d'une page sur un réseau social à l'encontre d'un camarade de classe; diffusion d'une photo ou vidéo peu valorisante d'un camarade sans son accord."

Il donne les chiffres d'une "progression très inquiétante" : selon une étude faite en 2009-2011 par EU Kids Online : 5% des jeunes de 5 à 16 ans déclaraient avoir déjà été victimes de cyber-harcèlement; selon une étude faite en 2013 par l'Observatoire des droits de l'internet auprès de 20 000 jeunes européens, un jeune sur trois avoue avoir été victime de cyber-harcèlement via internet ou téléphone mobile, et un jeune sur cinq concède avoir déjà harcelé.

"Le BICE a évoqué avec ses organisations membres dans d'autres régions du monde ce phénomène, pour tenter de mesurer s'il s'agissait pour le moment uniquement d'une préoccupation occidentale, continue lie >>>

président du BICE. Il semblerait que le phénomène soit directement corrélé à la diffusion des smartphones (téléphones mobiles permettant d'accéder à Internet) : dès que les smartphones se répandent , les réseaux sociaux se développent. Et dès que les réseaux sociaux se développent, le cyber-harcèlement apparaît et progresse à grande vitesse. Or, il s'est vendu en 2013 près d'un milliard de smartphones dans le monde ! Nous avons donc affaire à un phénomène qui essaime de plus en plus largement."
Il constate les symptômes du cyber-harcèlement : anxiété/stress, honte, démotivation, chute des résultats scolaires, isolement/perte de ses amis, sentiment d'abandon, dépression… et cela "peut aller jusqu'au suicide".

"Stop au harcèlement sur Internet"

"Que faire, en tant qu'adultes parfois désemparés par une technologie qui nous dépasse et qui dépasse les adolescents eux-mêmes, qui utilisent des codes et des réseaux différents à 14 ans et à 20 ans, car entre-temps de nouveaux lieux virtuels et techniques sont apparus ?", demande M. Duval qui répond: "La campagne « Stop au harcèlement sur Internet » du BICE propose que la prévention de ce problème passe par l'action des jeunes eux-mêmes."
Et d'expliquer: "Forts de notre expérience dans la lutte contre les violences faites aux enfants, nous avons cherché une initiative simple pour sensibiliser le plus largement possible aux dangers du cyber-harcèlement, mais aussi aux règles de comportement respectueux qui doivent être banalisées. Une charte d'engagement en 5 points nous a semblé être un point d'entrée facile d'accès pour toutes les générations sur ce phénomène. Nous proposons donc à tous, jeunes, parents et grands-parents, d'adhérer à la charte d'eng ag em ent « Stop au harcèlement sur internet », que l'on peut signer en ligne sur www .bice.org. Elle s'adresse à toutes les générations, car il est essentiel que la bonne connaissance de la réalité des pratiques liées aux réseaux sociaux se diffuse auprès des générations adultes, moins touchées directement par le phénomène mais toujours responsables de l'éducation des plus jeunes !"
Il précise: "Avec cette campagne, le BICE : nourrit ses actions de plaidoyer pour porter la parole des enfants auprès des institutions nationales et internationales; partage son expérience et son expertise en matière de bientraitance et de lutte contre les violences faites aux enfants; remplit sa mission de sensibilisation du grand public."

Les prochaines étapes

L'accueil favorable reçu par cette initiative, aussi bien par les jeunes eux-mêmes via des sessions de sensibilisation en milieu scolaire que par les institutions concernées, engage le BICE dans une réflexion plus large sur le sujet. La campagne avait pour objectif de réunir 10 000 signatures. C'est chose faite.
Elle a également été présentée le 12 septembre 2014 au Comité des droits de l'enfant à l'ONU.
Il s'agit désormais de continuer à faire vivre cette charte pour mobiliser toujours plus de personnes engagées dans cette lutte et mieux faire connaître ce phénomène.
Un projet plus large de prévention, commun à de multiples pays où le BICE mène des programmes de lutte contre les violences subies par les enfants, est actuellement à l'étude.

LA CHARTE D'ENGAGEMENT CONTRE LE HARCELEMENT SUR INTERNET

J'agis (à partir de 13 ans): en participant à cette campagne, je montre ma volonté d'agir pour prévenir le harcèlement sur Internet, je m'engage à ne pas être auteur de harcèlement et à dissuader les autres de le devenir en en parlant autour de moi :

Oui, j'adhère à la campagne contre le harcèlement sur Internet et :

1. Je réfléchis avant de publier quelque chose sur Internet (est-ce que j'aimerais que l'on dise la même chose de moi ?),

2. Je ne poste pas ou ne partage pas des contenus – rumeurs, moqueries, injures, menaces… – qui peuvent faire du mal aux autres, quel que soit leur âge, même sous un pseudo,

3. Je suis conscient(e) qu'il est très difficile d'effacer complètement un contenu publié sur Internet,

4. La solution c'est d'en parler ! Si je suis victime ou témoin de harcèlement sur Internet, je décide de réagir, de ne pas (me) laisser faire et d'en parler à des personnes de confiance de mon entourage ou à un réseau spécialisé,

5. J'appelle tous les utilisateurs des réseaux sociaux et les institutions à se mobiliser pour faire cesser cette nouvelle forme de violence dont souffrent des millions de jeunes dans le monde.

France: le principe républicain de fraternité? s'oppose à l'euthanasie
Un blog sur la fin de vie et un document des évêques, en janvier

Mgr Pierre d'Ornellas

PARIS, 13 décembre 2014 (Zenit.org) - L'euthanasie ou le suicide assisté "sont contraires à l'éthique médicale et au principe républicain de fraternité", explique Mgr Piere d'Ornellas archevêque de Rennes, et président du groupe de travail de travail de la Conférence des évêques de France (CEF) sur la "Fin de vie". Il annonce une publication des évêques de France à la suite du Rapport des députés Jean Leonetti et Alain Claeys et d'une proposition de loi française sur la fin de vie.

A.B.

Un urgent devoir de fraternité

C'est l'honneur d'une société de chercher sans cesse le meilleur accompagnement de nos concitoyens vulnérables qui s'approchent de leur décès et qui ont « droit à une fin de vie digne et apaisée ».

Le Rapport des députés Jean Leonetti et Alain Claeys, avec sa proposition de loi, s'inscrit dans cette recherche. Comme les Rapports précédents, il demande avec insistance un développement accru des soins palliatifs et de la formation à ces soins. Il n'entre pas dans l'euthanasie ou le suicide assisté qui, il est vrai, sont contraires à l'éthique médicale et au principe républicain de fraternité.

L'Eglise catholique publiera une étude détaillée sur la fin de vie début janvier 2015. Elle a ouvert le dialogue sur ce sujet grâce au blog www.findevie.catholique.fr. En attendant notre prochaine publication, j'attire l'attention sur cinq points :

En supprimant la référence à l'effet secondaire, la proposition de loi introduit une incertitude sur l'objectif poursuivi par le médecin lorsque, à la demande du patient, il met en place « un traitement à visée antalgique et sédative jusqu'au décès ». Avec le principe du « double effet », l'objectif visé demeure l'apaisement des souffrances, ce qui peut avoir pour effet non voulu la survenue parfois plus rapide du décès provoqué par la maladie.

Le Rapport évoque un « nouveau droit » du patient : la sédation profonde et continue, lorsque le patient demande l'arrêt d'un traitement, arrêt qui engage son pronostic vital. Ce nouveau droit est « créé » « en réponse au mal-mourir en France ». Il s'inscrit dans la volonté louable d'écouter le patient. Mais ce nouveau droit ne supprime pas les causes de ce « mal-mourir ». Ce n'est pas ce droit qui engendre une juste attitude vis-à-vis de la mort. Il risque de multiplier les demandes d'une sédation profonde jusqu'au décès.

C'est la réforme du système de santé avec le développement de la culture palliative qui pourra lutter au mieux contre le « mal mourir ». Son inadaptation actuelle est, selon le CCNE, un « scandale ». MM. Claeys et Leonetti affirment qu'il faut financer les actes d'accompagnement, plutôt que de rester à la tarification à l'activité, car ils veulent « mettre en œuvre l'accompagnement bienveillant que nous devons à chaque malade ». Voilà notre devoir de fraternité ! Il est urgent de l'accomplir. C'est dans la fraternité que peut se vivre la juste autonomie de la personne vulnérable. Le soin global de la personne contribue au bien-mourir, comme le montrent chaque jour tant d'unités de soins palliatifs.

Le respect des personnes vulnérables demande que celles-ci soient entendues en vérité. C'est pourquoi les Directives Anticipées, pour être crédibles, devraient être librement rédigées à l'intérieur de la relation de confiance qui est au cœur du pacte de soin et qui permet aux personnes d'être éclairées. Il est juste que ces Directives puissent être, pour des raisons précises, jugées non appropriées au cours d'une délibération collégiale du corps médical. Ce dernier saura d'autant mieux les apprécier qu'il est formé au soin palliatif. Accroitre cette formation est indispensable.

Aucune loi ne supprimera le fait que la mort est difficile parce qu'elle est toujours une épreuve. Certes, la fraternité nous oblige à apaiser toute souffrance. Cependant, n'entrons pas dans le mythe de la mort toujours apaisée ou de « la mort propre ». La vulnérabilité est notre lot commun. Elle appelle un surcroît de fraternité qui nous oblige à considérer qu'il n'y a jamais de vie inutile. « Tu as du prix à mes yeux », dit la Bible juive et chrétienne.

Mgr Pierre d'Ornellas
Archevêque de Rennes

Nie müde werden, das Evangelium zu verkünden
Botschaft von Papst Franziskus an die Teilnehmer der 4. Europäischen Tagung über die Jugendpastoral

Von Britta Dörre

ROM, 12. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus wandte sich in einer Botschaft an die Teilnehmer der 4. Europäischen Tagung über die Jugendpastoral, die vom 11. bis zum 13. Dezember in Rom stattfindet.

Die Teilnehmer der Tagung setzten seit den drei Treffen in den 90er Jahren den Weg durch die Straßen Europas fort. Ihre Arbeit in der Jugendpastoral sei für die Kirche kostbar, betonte der Papst. Sie seien nicht nur für die Jugendlichen da, sondern begleiteten sie auf ihrem Weg und hülfen ihnen, einen Dialog mit der Kirche aufzubauen.

Deshalb hätten sie sich, so der Heilige Vater, zusammengefunden, um ein Netzwerk aus Bekanntschaften und Freundschaften zu knüpfen. Sie dürften nie müde werden, das Evangelium zu verkünden. Europa benötige sie. Es sei wichtig, in Europa den Samen des Glaubens zu streuen. Die Jugendlichen könnten so später die Entscheidung für Ehe und Familie oder ein Gott geweihtes Leben wählen.

Abschließend bat Papst Franziskus den Herrn um fruchtbare Arbeit der Jugendpastoral und segnete die Anwesenden, nachdem er sie darum gebeten hatte, auch ihn in ihre Gebete einzuschließen.

BUDGETPAKET

Stunde der Wahrheit

CLAUDE KARGER

Kommende Woche steht ganz im Zeichen der Staatsfinanzen. Gleich drei Gesetze zum Thema werden vorgestellt, diskutiert und abgestimmt.

Der Haushalt 2015, das Mehrjahresbudget bis 2018 und das so genannte „Zukunftspak“, dessen Maßnahmen helfen sollen, die Staatsfinanzen nachhaltig zu konsolidieren.

Noch nie hat eine Regierung ein Paket mit einer solchen Tragweite für die Staatsfinanzen vorgelegt.

Dass es kontrovers diskutiert wurde und manche Maßnahmen weiter debattiert werden, ist eigentlich logisch.

Dass es gelungen ist, ein Abkommen mit den Gewerkschaften darüber zu finden und gleichzeitig einen strukturierten Sozialdialog wieder aufzunehmen, ist ein Erfolg.

Die meisten Gutachten zu den erwähnten Gesetztexten halten vor allem eines fest: Sie gehen in die richtige Richtung, jene der Vermeidung der Explosion der Staatsausgaben und der Staatsverschuldung.

Der größten Oppositionspartei CSV reicht das alles aber nicht.

Es werde nicht genug gespart, unkt die Partei.

Sie, die in den letzten hundert Jahren die längste Zeit die Schatzmeister des Landes spielen durfte. Was sie anders machen will, bleibt derweil schleierhaft.

Obwohl ihr Fraktionschef bereits vor geraumer Zeit versprochen hatte, das Konzept seiner Partei vorzulegen.

Die Stunde der Wahrheit kann ja dann nur noch diese Woche kommen, nicht wahr?

Vielleicht schon heute bei der Pressekonferenz der CSV zum Budget. Wir sind gespannt.

Familien brauchen Zeit

CSV kritisiert die geplante Familienpolitik der Regierung scharf

Heftige Kritik kam gestern von der CSV an der ab 2015 vorgesehenen Familienpolitik: Mit der Streichung der Mutterschafts- und der Erziehungszulagen würde nur noch ein Modell, das der berufstätigen Eltern, unterstützt. „Es werden die Ansprüche des Arbeitsmarktes befriedigt, dabei ist es eher der Arbeitsmarkt, der es verpasst hat, sich an die Bedürfnisse der Familien anzupassen", sagte Françoise Hetto.

Die CSV möchte dagegen alle Familien fördern und die Wahlfreiheit, die Lebensqualität und das Wohl der Kinder in den Vordergrund stellen. Dafür bräuchten Familien mehr Zeit füreinander - darauf gehe die Regierung überhaupt nicht ein. Neue Arbeitszeitmodelle, wie 80 Prozent für Mütter und Väter, würden gebraucht, sagt Hetto.

Eltern bleibt jetzt keine Wahl mehr, sie müssen arbeiten gehen, sagt die CSV Foto: Shutterstock

Regierung vernachlässigt die soziale Komponente der Zulagen

Claude Wiseler kritisierte, die Regierung berücksichtige nicht, dass die beiden Zulagen ja auch eine soziale Komponente hätten und eine ergänzende Maßnahme zum Elternurlaub für Berufstätige sei. Er rechnete vor, dass auch den Familien, die zu zweit den Mindestlohn verdienen und die nun auf die 500 Euro im Monat verzichten müssten, 11.640 Euro über zwei Jahre verlören. Familien mit drei Kindern müssten über acht Jahre auf 46.560 Euro verzichten. „Die Regierungspolitik schadet vor allem den armen Familien, für die keine alternativen Maßnahmen vorgesehen sind. Eltern müssen in Zukunft zu zweit arbeiten gehen, auch wenn sie lieber bei ihren Kindern bleiben würden", sagte Wiseler.

In der Realität werde die Regierung auch nicht den kompletten Betrag von 70 Millionen Euro durch die Streichungen einsparen. „Eltern werden dann eben den Elternurlaub in Anspruch nehmen und diesen Switch hat die Regierung nicht eingeplant." Zudem werden durch die Vereinheitlichung des Kindergeldes nun die zukünftigen kinderreichen Familien schlecht wegkommen. „Diese Politik ist nicht akzeptabel."

Die 70 Millionen würden auch nicht reichen, um die Kinderbetreuung zu finanzieren: Es bestehe kein Konzept, wie die Regierung die Gratisbetreuung und das bilinguale Frühförderungsprogramm finanzieren und in der Praxis umsetzen will.

Einen „Familientisch" einberufen

Marc Spautz forderte , dass mit den Sozialpartnern eine familienfreundliche Arbeitszeitorganisation diskutiert werden müsse, so wie überhaupt ein „Familientisch" einberufen werden sollte. Die CSV hätte jedenfalls ein neues Kindergeldsystem nur eingeführt, wenn sie es auch sozial mit Wohnungsbaumaßnahmen und mit einer Steuerreform begleitet hätte.

Wegen der vielen Grenzgängerfamilien, deren gesamte Einkommenssituation schlecht zu ermitteln ist, könne man das Kindergeld schlecht besteuern. Man könne aber bei den Steuerabschlägen ansetzen, um die Sparlasten nicht nur auf die 8.000 Schultern zu legen, die nun unter der Streichung der Mutterschafts- und Erziehungszulagen zu leiden hätten.

Die CSV hätte zudem die Schulanfangszulage abgeschafft und durch Sachleistungen in Form von Schulbüchern, Heften und Stiften ersetzt. Die Gratisbetreuung und die zweisprachige Frühförderung hätte es mit der CSV nicht gegeben. Mehr Qualität in den Betreuungsstrukturen wäre über gestaffelte Preise bei den Chèques services finanziert worden.

Der Mann, der LuxLeaks auslöste

TAX RULINGS Mehr als nur ein Whistleblower

Lucien Montebrusco

Der Mann, der LuxLeaks ins Rollen gebracht hat, heißt Antoine Deltour. In einem Interview mit *Libération* sagt er, er habe aus Überzeugung gehandelt.

ÉCONOMIE

LuxLeaks: «J'ai agi par conviction, la cohérence était d'assumer»

Les lanceurs d'alerte sont-ils protégés contre les représailles?

340

16 ÉCONOMIE

17 ÉCONOMIE

Libération veröffentlicht heute ein ausführliches Gespräch mit Antoine Deltour

Vor etwas mehr als einem Monat hat eine Medienbombe das Image Luxemburgs gehörig zerbeult. Der Auslöser: 28.000 geheime Dokumente, die vom internationalen Journalistenkonsortium ICIJ veröffentlicht wurden. Es deckte das ganze System des Steuerrulings auf, das in Luxemburg seit Jahren aufgebaut und praktiziert wurde und das internationalen Konzernen erlaubte, Milliarden Steuern zu sparen.

Den Stein ins Rollen brachte wohl ein 28-jähriger Franzose, Antoine Deltour. Seit vergangenem Freitag ist er von der Luxemburger Justiz angeklagt. Deltour befand sich bereits seit Juni in Frankreich in Polizeigewahrsam („garde à vue"). Und das aufgrund eines internationalen Rechtshilfeersuchens der Luxemburger Justiz. Demnach fünf Monate, bevor die Luxembourg-Leaks-Affäre wie eine Bombe das beschauliche Luxemburg zum Erzittern brachte.

Am 5. November wurden 28.000 Dokumente über Luxemburgs Tax Rulings veröffentlicht. Sie stammten von der Unternehmensberaterfirma PricewaterhouseCoopers, welche die Deals zwischen internationalen Großunternehmen und der Luxemburger Steuerverwaltungen aushandelte. Bis 2010 hatte Deltour bei PwC gearbeitet, sagt er in einem Interview mit der französischen Tageszeitung *Libération* (heutige Ausgabe). 2008 habe er ein Praktikum bei PwC Luxembourg begonnen, im September desselben Jahres habe man ihm einen unbefristeten Arbeitsvertrag angeboten. Zwei Jahre später demissionierte er. Die Arbeitswelt, die er dort begegnete, entsprach nicht seinen Vorstellungen. Schrittweise habe er die Wirklichkeit des Systems in seiner ganzen Radikalität erkannt: eine massive Steueroptimierung. Er wollte keinen Beitrag dazu leisten, sagt er im *Libération*-Interview.

Fast durch Zufall ist er vor dem Verlassen der Firma auf die Tax Rulings gestoßen, sagt er. Er habe Kopien angefertigt, ohne konkrete Projekte zu haben. Informatik-Sperren habe er nicht gebrochen, erklärt Deltour.

Deltour will Kopien der Dokumente einem französischen Journalisten im Jahr 2012 überreicht haben. Sie bildeten die Grundlage für eine Sendung auf France2 im selben Jahr, in der die Steuervorteile in Luxemburg für internationale Unternehmen angeprangert wurden. Nach der Sendung von France2, „Cash investigation", erstattete PwC Anzeige.

Mit dem ICIJ hat Deltour keinerlei Kontakte gehabt. Die Dokumente, der er dem französischen Journalisten überreichte, sollten nur zur Vorbereitung besagter TV-Sendung dienen.

Dem Luxemburger Untersuchungsrichter hat Deltour eigenen Aussagen zufolge alles erzählt. Alles fand in einer „herzlichen Atmosphäre" statt, sagt er.

Deltour will aus Überzeugung gehandelt haben. Und er ist wohl nicht der einzige „Whistleblower", der vertrauliche Unterlagen mitgenommen hat. „Je suis juste l'élément d'un mouvement plus général", erklärt er. Seinen Aussagen in *Libération* zufolge würden bei den ersten LuxLeaks vom 5. November Dokumente genannt, die aus der Zeit nach seinem Abgang stammen. „Ich bin demnach nicht allein", sagt er. Und bei LuxLeaks 2 werden auch andere Beratungsfirmen, die ähnliche Dossiers behandelten, genannt.

Es sei ungerecht, dass nur Luxemburg beschuldigt werde, sagt Deltour. Und dass nur eine Beratungsfirma genannt werde. Diese Praktiken seien systemisch. Er spricht von einer aggressiven Steuerplanung, die von einzelnen Staaten erstellt wurde, von komplexen Strategien, die von einzelnen Kabinetts auf Industrie-Niveau angewandt würden. Endlich würde nun über eine Harmonisierung der Steuergrundlagen in Europa geredet. Deltour will nicht daran glauben, dass er wegen seiner Handlungen verurteilt wird. Er sieht sich in Übereinstimmung mit anderen „Warnern" oder Nichtregierungsorganisationen. Das sei der Lauf der Dinge.

Fragen

Was wusste die Regierung tatsächlich bereits vor dem 5. November, jenem Tag, als das internationale Journalistenkonsortium ICIJ die 28.000 Geheimdokumente über die Tax Rulings von PwC veröffentlichte? War man im Finanzministerium tatsächlich vom Ausmaß der Affäre überwältigt? Der Initiator von LuxLeaks, François Deltour, war seit Juni in Polizeigewahrsam, weiß die französische *Libération* zu berichten. Und das aufgrund eines luxemburgischen Rechtshilfeersuchens. Zumindest die Luxemburger Justiz wusste demnach bereits länger, was vorgefallen war, wusste wohl, wie viel von PwC abhanden gekommen war, wusste auch, wer die Dokumente mitgenommen hatte. Warum dauerte es noch fünf Monate, bis die Justiz und Politik aktiv wurden? Warum bedurfte es LuxLeaks 1 und 2? lmo

Glücksucher

LEITARTIKEL Die Generation Y

Janina Strötgen
jstroetgen@tageblatt.lu

Mehr arbeiten, mehr verdienen, mehr kaufen – vereinfacht ausgedrückt funktioniert so unsere Welt von heute. Aber es macht sich Widerstand bemerkbar. Zwar leise und noch hinter verschlossenen Türen, doch deshalb nicht unbedingt weniger wirkungsvoll.

Eines dieser vielen, überdimensional großen, lauten und vollen Einkaufszentren: Menschen rempeln sich an, schubsen sich, motzen und werfen sich böse Blicke zu, es fehlt nicht viel und sie würden sich die Köpfe einschlagen, auf der Jagd nach dem größten Parkplatz, dem besten Schnäppchen und dem buntesten Weihnachtskitsch. Die Ware gibt es zwar im Überfluss, dennoch denkt jeder, er käme zu kurz. Der Samstag wird zum Stresstag, von den Lebensmitteln zum Metzger und den Schuhen und noch schnell in die Drogerie und zu den Delikatessen. So sieht sie aus, die Kaufwut der Konsumabhängigen.

Konsumabhängige sind wie Drogenabhängige, sie brauchen den Stoff. Auch wenn er sie eigentlich kaputt macht, sie in einen Teufelskreis verstrickt, ein Teufelskreis des „mehr arbeiten, mehr verdienen, mehr kaufen“. Konsumabhängige sind gar nicht in der Lage, das System zu hinterfragen. Sie hängen von ihm ab, sind ein Teil des Systems. Ein wichtiger Teil, wenn nicht der wichtigste, denn ohne sie würde das gesamte System in sich zusammenstürzen.

Der Soziologe Klaus Hurrelmann und der Journalist Erik Albrecht haben dieses Jahr ein Buch herausgegeben, das glücklich stimmt. Denn es zeigt, dass es nicht unbedingt immer so weitergehen muss, mit der Arbeits- und Kaufwut der Konsumabhängigen. Dabei haben sie eine Generation unter die Lupe genommen, der man, auf den ersten Blick zumindest, nicht gerade zutrauen würde, unsere Gesellschaft umzukrempeln: die Generation Y, jene, die zwischen den späten Siebzigern und den frühen Neunzigern geboren wurden und von ihren Eltern, den Baby-Boomern, verhätschelt und verweichlicht wurden, keine materielle Not kennen und kaum politisch interessiert, geschweige denn engagiert scheinen.

Es fällt leicht, über sie herzufallen, über diese sogenannte Generation Y, die synonym dazu auch „Generation Kopf unten“ genannt wird, da sie immer auf ihr Smartphone blickt, überhaupt ziemlich wenig redet und kaum Interesse zeigt am alltäglichen Wahnsinn unserer Welt, einer Welt voller Hektik und Staus, voller unnützer Diskussionen, voller verrosteter, reformbedürftiger Strukturen.

Dabei war keine Generation vor ihnen unabhängiger. Sie sind bestens ausgebildet, dafür haben Mami und Papi gesorgt, international orientiert und vor allem: krisenerfahren. Sie haben die Finanzkrise hautnah miterlebt, nicht unbedingt als Akteur, dafür aber als unabhängiger Beobachter, sie haben verstanden: Geld macht nicht glücklich. Und materieller Reichtum ist nicht beständig.

Daraus ziehen sie ihre Konsequenzen, von festgefahrenen Hierarchien halten sie ebenso wenig wie von der strikten Trennung von Arbeit und Freizeit. Sie sehen ihr Leben als großes Ganzes, in dem alle Bereiche stimmen und aufeinander abgestimmt sein müssen. Sie entlarven die Konsummaschinerie als ein Leckerli zur Versklavung der Arbeiter und entwickeln alternative Modelle wie Tauschbörsen oder Car-Sharing. Ganz nebenbei, still und leise. Passend zur ach so besinnlichen Weihnachtszeit.

«Rangé du côté de la mort»

Chaque 10 décembre, le soir, j'ai l'habitude de mettre sagement ma bougie d'Amnesty International devant ma fenêtre pour protester en faveur des prisonniers politiques, ainsi que contre toute persécution d'innocents de par le monde. De même je suis contre la peine de mort, parce que je trouve qu'il ne nous appartient pas de mettre un autre être humain à mort, fût-il le plus criminel! Or, quelle ne fut pas notre sidération, quand, lors de notre manifestation en faveur des enfants à naître, et contre la loi permettant de tuer sans indication de motif aucune, un enfant non né pendant les douze premières semaines de la grossesse. Nous découvrîmes une délégation officielle d'AI dans les rangs du Collectif «Si je veux», qui, sur leur banderole, avait marqué avec un cynisme provocateur, qu'être «pour le choix», c'est être «pour la vie». Nous n'en pouvions croire nos yeux. Y a-t-il être plus innocent et sans défense qu'un embryon? Indignés, nous avons voulu savoir pourquoi Amnesty International, au lieu de nous soutenir, se rangeait du côté de la mort. Or, il se montrait, que ceux de ses membres avec lesquels j'essayais de discuter, n'avaient aucune idée de l'état avancé réel du développement d'un embryon dès les toutes premières semaines, et qu'il ne fait désormais plus aucun doute pour la science que la vie commence dès la conception. Je ne peux pas croire que les avortements clandestins et la persécution de femmes ayant avorté dans certains pays puissent motiver des défenseurs des droits humains à manifester en faveur d'une loi, qui, à l'autre extrême, transforme l'avortement en un acte de «santé» et par conséquent en un droit généralisé. Je ne peux pas croire que ces quelques manifestants représentent l'opinion générale d'une association, que j'ai beaucoup appréciée et soutenue jusqu'à présent!M.-A. Faber

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 10. Dezember 2014, Seite 16

éditorial

de notre journaliste
Nicolas Klein

nklein@lequotidien.lu

Nos dirigeants sont-ils fous?

La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent.» Les dirigeants de l'Union européenne devraient méditer cette citation d'Albert Einstein, alors que les négociations sur un traité de libre-échange transatlantique entre l'Union européenne et les États-Unis (appelé TTIP ou Tafta) sont actuellement en cours – dans une transparence que l'on pourrait qualifier de toute relative – et qu'un accord avec le Canada a été signé le 18 octobre 2013, mais doit encore être approuvé par les 28 États membres de l'UE et les dix provinces canadiennes.

Depuis le début des années 1980, avec ce qui est communément appelé la «révolution conservatrice» symbolisée par le président américain Ronald Reagan et le Premier ministre britannique Margaret Thatcher, nous avons assisté à une dérégulation de l'économie, à une libéralisation totale des échanges de capitaux, à un affaiblissement de l'intervention des États dans les sphères économique et sociale. Pour quels résultats? Les inégalités à l'intérieur des États vont en s'aggravant, l'UE, qui a fait du marché commun sans barrières, sans entraves, au sein duquel la concurrence serait soi-disant «libre et non faussée», son horizon sociétal ultime, est actuellement plongée dans une crise économique profonde avec une montée de l'extrême droite qui fait froid dans le dos.

Mettre au point des normes sanitaires et sociales communes avec les États-Unis, alors qu'elles sont bien plus faibles outre-Atlantique et faire croire que cela ne se traduira pas par un affaiblissement de ces normes en Europe est une couleuvre difficile à avaler. Le projet de tribunaux d'arbitrage devant lesquels des multinationales pourraient remettre en cause des décisions des États n'est même pas totalement abandonné, il est en suspens, malgré la forte mobilisation citoyenne à son encontre. Les multinationales ne représentent pas l'intérêt commun, elles recherchent, et c'est bien normal, à maximiser leurs profits. Le libre-échange a montré ses limites, le pousser encore plus à l'extrême est un déni de réalité. Une question vient alors à l'esprit : nos dirigeants sont-ils fous?

Die „verlorene Generation" meldet sich zurück

PERSPEKTIVLOS Radikale Gruppen verführen Jugendliche

Mil Lorang

„Verlorene Generation" heißt für die Zwecke dieses Artikels „eine Generation junger Menschen, die sich in der Gesellschaft, in der sie leben, nicht zurechtfinden und dort keinen Sinn für ihr Leben finden".

Foto: AFP/A. Majeed

Die islamistischen Prediger und Rekrutierer, unterstützt durch eine extrem wirksame Propagandamaschine im Internet, verkaufen vielen verlorenen jungen Menschen den Traum, an der Erschaffung einer radikal neuen Welt teilnehmen zu können

Junge Menschen also, denen die Gesellschaft keine Perspektive bietet oder die sich mit der geführten Politik in dem Land oder Teil der Welt, in dem sie leben, nicht identifizieren können. Viele von diesen sind ganz einfach nur auf der Suche nach Anerkennung, sie möchten „wertvoll" sein, und andere sehnen sich nach einer ganz neuen, idealisierten Welt, in der auch sie ihren Platz finden können.

Es handelt sich dabei auch oft, aber nicht nur, um junge Menschen, die während der schwierigen Jahre der Pubertät und Adoleszenz mit ihren Problemen allein gelassen werden; die den Umbau in ihrem Gehirn, der in dieser Phase des Lebens stattfindet, nicht verstehen, weil niemand ihnen erklärt, was da vor sich geht.

Jugendliche also, die in diesem turbulenten Lebensabschnitt schulische Schwierigkeiten bekommen, frühzeitige Misserfolge einstecken müssen, sich nicht verstanden, nicht anerkannt beziehungsweise ungerecht behandelt fühlen. Mit einem verletzten Selbstwertgefühl, vielleicht mit einem Gefühl von Wut oder Hass, steigen sie aus dem System aus, ohne zu wissen, was dann aus ihnen werden soll. Kann man hier von eigener Verantwortung sprechen oder eher von sozialem Determinismus?

Heute sind es zunehmend junge Menschen mit einem Immigrationshintergrund, die zwischen zwei Welten dahinwandern, ohne konkretes Ziel. Ohne anständigen Schulabschluss haben sie kaum eine Chance, einen Job zu finden und niemand kümmert sich um sie. Aber die Traumverkäufer, die Drogendealer, die Zuhälter und Ideologen lauern wie die Wölfe um die Ecke, weil solche Menschen die ideale Beute für sie sind. Sie sind die Nutznießer der hohen Arbeitslosigkeit und der Perspektivlosigkeit junger Menschen.

Welt verändern durch Ideologie?

Die Schulabbrecher, Arbeitslosen und von der Politik Enttäuschten waren schon immer eine leichte Beute für religiöse oder politische Ideologen, die unsere Welt verbessern oder radikal verändern wollen. In den 1920er- und 1930er-Jahren zog es die Jugend in vielen Ländern Europas hin zu den Rechtsextremen, den Faschisten und Nationalsozialisten, mit den verheerenden Folgen, die allen bekannt sind.

In den 1960er- und 70er-Jahren glaubten Jugendliche, insbesondere in Westeuropa, die Welt durch kommunistische und anarchistische Utopie-Ideologien verändern zu können, wenn nötig auch mit Gewalt.

In den USA zog es in der gleichen Periode viele junge Leute zum Drogenkonsum und zur Hippiebewegung, teilweise als Reaktion gegen die Politik der US-Regierung und gegen den Vietnamkrieg. Andere wiederum suchten ihr Heil in Jugendsekten.

Es muss allerdings betont werden, dass in den 60er- und 70er-Jahren der gesellschaftliche und ökonomische Hintergrund ein ganz anderer war als heute. Eine Reihe von neu erworbenen Freiheiten in den 60ern (sexuelle Befreiung, die Freiheit, sich gegen jede Form von Autorität – Familie, Schule, Staat – auflehnen zu können ohne dafür bestraft zu werden) ließ den Jugendlichen Flügel wachsen, die sie bis in die angestrebten Utopien tragen sollten. Das ökonomische Umfeld war auch ein ganz anderes als heute. Es gab quasi keine Arbeitslosigkeit und die Wirtschaft boomte. Die jungen Revolutionäre von damals, die Hippies und anderen Systemaussteiger kamen daher auch oft aus wohlhabenden bürgerlichen Familien.

Heute werden ganz besonders arbeits- und perspektivlose Jugendliche, oft aus armen Verhältnissen stammend, aber nicht nur, von radikalen Gruppen „eingesammelt" (Neonazis, Hooligans, Islamisten ...).

Die islamistischen Prediger und Rekrutierer, unterstützt durch eine extrem wirksame Propagandamaschine im Internet, verkaufen vielen verlorenen jungen Menschen den Traum, an der Erschaffung einer radikal neuen Welt teilnehmen zu können, einer Welt, die einzig und allein nach ihrem heiligen Buch, dem Koran, den sie wortwörtlich nehmen, ausgerichtet sein soll. Ziel ist es, mit dem heiligen Buch die ganze Welt zu erobern, ein Kalifat zu errichten, das von Spanien bis nach China reichen soll. Die ideale islamische Welt soll mit Gewalt, Terror, Folter und Angst zustande gebracht und alle Nichtgläubigen oder Andersgläubigen sollen beseitigt werden. Die Welt erlebt gerade den Anfang dieses Epos in Syrien und im Irak.

> Die islamistischen und rechtsextremistischen Ideologen hoffen auf den Untergang unserer freiheitlich-demokratischen Ordnungsform! Denn das ist ihr gemeinsames Ziel!

Immer mehr Jugendliche aus der ganzen Welt, allein 600 aus Belgien, sind freiwillig aufgebrochen, um dort den heiligen Krieg, den Dschihad, zu führen. 15.000 Jugendliche aus Europa, den USA, Kanada, Australien und Nordafrika sind bereits dort im Einsatz. Junge Mädchen von 14, 15, 16 Jahren laufen von zuhause weg, um teilzunehmen an dieser heldenhaften, völlig wahnsinnigen Aktion, bei der Tausende unschuldige Zivilisten oft auf grausamste Weise getötet werden, bei der Tausende von Frauen und Mädchen von den Eroberern versklavt und misshandelt werden. Es wird geschätzt, dass in Deutschland bereits etwa 7.000 Personen den extrem fanatischen Salafisten angehören, Personen also, die, wenn sie nicht daran gehindert werden, morgen in den Dschihad ziehen können. Und wenn sie daran gehindert werden, wenn ihnen z.B. der Pass entzogen wird, machen sie auf ihre Weise auf sich aufmerksam, beispielsweise durch ein Selbstmordattentat wie neulich in Kanada.

Was treibt diese Menschen, insbesondere die jungen Mädchen, an? Warum geben sie ihre Freiheiten auf und werden freiwillig Teil eines extrem brutalen totalitären Systems, für das sie jederzeit bereit sind zu sterben?

Ist die offene Gesellschaft in Gefahr?

Viele betroffene Bürger stellen sich Fragen. Wie sollen unsere humanistischen Demokratien mit dieser Situation umgehen? Welche politischen Schlüsse sollen und müssen unsere Regierungen daraus ziehen? Was soll mit den fanatisierten Kriegsheimkehrern – die Bürger unserer europäischen Länder sind – passieren? Wer kümmert sich diesmal um sie? Und was tut die Politik, um endlich gegen die massive Jugendarbeitslosigkeit effizient anzugehen? Welche Korrekturen unseres Wirtschaftssystems sind nötig, um den erschaffenen Reichtum gerechter zu verteilen und dadurch die Armut und Aussichtslosigkeit von Millionen Menschen zu mildern und zu beseitigen? Wann gehen unsere politisch Verantwortlichen auf europäischer und Weltebene (G20, UNO) endlich diese Probleme konkret an? Die Politiker haben uns die kapitalistische Globalisierung beschert und sie uns später als Fatalität verkauft. Warum setzen sie sich jetzt nicht mit derselben Kraft dafür ein, dem habgierigen, aus der Kontrolle geratenen Weltkapitalismus die Flügel zu stutzen und ihn in einen strengen Regelrahmen einzubetten? Wann nehmen unsere Politiker den Ökonomen und Technokraten das Heft aus der Hand und fangen wieder an, Politik für die Menschen zu machen anstatt Buchführung für die Kapitalbesitzer und Finanzmärkte? Die Zeit drängt. Allein in der Europäischen Union sind mehr als fünf Millionen junge Menschen arbeitslos. Das ist eine enorme Energie, die ins Leere geht. Eine verschwendete Generation.

Wenn sich Politik und Wirtschaft nicht dieser Situation schnell und wirksam annehmen, ist zu befürchten, dass das Dschihad-Problem nur der Anfang von einer Entwicklung ist, die in den sogenannten entwickelten Ländern noch für viel Chaos und Unruhe sorgen wird. Die islamistischen und rechtsextremistischen Ideologen werden sich freuen und auf den Untergang unserer freiheitlich-demokratischen Ordnungsform hoffen! Denn das ist ihr gemeinsames Ziel!

UN-Klimakonferenz einigt sich auf Minimalkonsens

„Lima-Katastrophe“ knapp verhindert

Vertreter verständigten sich auf Rahmenentwurf für ein Abkommen, das Ende 2015 in Paris vereinbart werden soll

VON BERNHARD PÖTTER (LIMA)

Die UN-Klimakonferenz endet mit Verspätung und Minimalkompromiss. Jetzt liegt ein Entwurf für das globale Abkommen im Dezember 2015 in Paris vor. Entscheidende Fragen aber wurden vertagt und verwässert.

Sie hatten mit harten Bandagen gekämpft, die Zeit weit überzogen und knapp vor dem Scheitern der Konferenz gestanden. Am Schluss aber machten es die Delegierten der 195 Staaten bei der Klimakonferenz in Lima kurz. Um 1.25 Uhr Ortszeit stimmten sie am Sonntag einmütig für die Abschlussentscheidung der 20. UN-Klimakonferenz, den sogenannten „Lima-Appell für Klimaschutz“. Mit diesem Minimalkompromiss ebnet die Versammlung den Weg zur entscheidenden Konferenz in Paris, wo im Dezember 2015 ein bindendes, globales Klimaabkommen beschlossen werden soll.

Der peruanische Umweltminister und Konferenzpräsident Manuel Pulgar Vidal *war erschöpft und erleichtert, als das Kompromisspapier nach zähen Verhandlungen angenommen wurde.* (FOTO: REUTERS)

Noch viele Optionen

Der „Lima-Appell“ besteht vor allem aus Kriterien für die Klimaschutzziele, die die Staaten vor Paris vorlegen sollen, etwa Basisjahre und Rechenmethoden. Als zweites wichtiges Element enthält die Entscheidung einen Entwurf für das „Paris-Protokoll“, der allerdings noch 37 Seiten hat und sehr viele verschiedene Optionen enthält. Auch eine beschlossene Überprüfung der Klimaziele fiel deutlich schwächer aus als geplant, ein langfristiges Ziel für die Finanzierung von Hilfsmaßnahmen in armen Ländern wurde nicht auf den Weg gebracht. Und die Pläne für verstärkten Klimaschutz zwischen 2015 und 2020 sind in dem Abkommen kaum konkret.

Im Laufe des Samstags hatte die Konferenz zwischenzeitlich auf der Schwelle zum Scheitern gestanden. Zwei Abschlussentwürfe der Konferenzführung waren vor allem von den Entwicklungs- und Schwellenländern mit teilweise sehr harschen Worten zurückgewiesen worden.

Der letzte, deutlich verwässerte Entwurf des peruanischen Umweltministers und Konferenzpräsidenten Manuel Pulgar Vidal war dann „die letzte Chance“, wie er sagte. Er habe „in den letzten zwei Tagen mehr gelernt als in meinem ganzen Leben“, sagte der sichtlich erschöpfte Politiker am Ende der Tagung.

Beim Punkt „Verluste und Schäden“ durch den Klimawandel fanden Industrie- und Entwicklungsländer nicht zueinander. Es geht etwa um die Unterstützung für Menschen, die auf pazifischen Inseln jetzt schon umgesiedelt werden müssen, weil ihre Gemeinden unter Wasser stehen. Oder um Menschen, die Trinkwasser teuer kaufen müssen, weil die wasserspendenden Gletscher schwinden. Ärmere Staaten möchten, dass dieser Punkt im Weltklimavertrag von Paris eine entscheidende Rolle bekommt. Insbesondere die USA, aber auch andere Industriestaaten befürchten jedoch, dass sie dann einmal für diese Verluste zahlen müssen, und dass dies ein Fass ohne Boden wird.

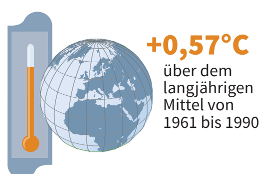
„Verpasste Chancen“

Deutsche Umwelt- und Entwicklungsorganisationen in Lima waren in der Bewertung der Entscheidung denn auch skeptisch. „Das war der Gipfel der verpassten Chancen“, sagte Christoph Bals von „Germanwatch“. Die große positive Dynamik vor der Konferenz habe sich in Lima nicht umgesetzt, „alle Staaten haben ihre Asse für Paris im Ärmel gehalten.“ Jetzt müssten die Staaten zu Hause handeln und Allianzen der Vorreiter bilden.

Für Hubert Weiger, den Chef des BUND, zeigt sich ein „enttäuschendes Ergebnis“, denn bei all den „allgemeinen Absichtserklärungen steht in den Sternen, wie man den Klimawandel auf 2 oder 1,5 Grad begrenzen will.“ Auch Stefan Krug von Greenpeace kritisierte die schwachen Kriterien für die Meldungen zum Klimaschutz in den Ländern und fehlende Ambition für zusätzliche Aktion vor 2020. Positiv wertete er allerdings den Entwurf für das Paris-Protokoll und dort den Passus, dass bis 2050 der Ausstieg aus den fossilen Energien organisiert werden solle.

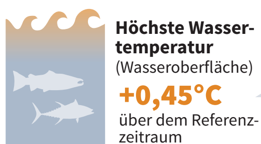
Klima-Rekorde 2013 und 2014

Höchste Lufttemperatur
(Luftmassen über Land und Wasser)



+0,57°C über dem langjährigen Mittel von 1961 bis 1990

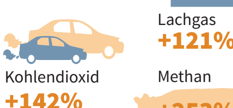
Höchste Wassertemperatur
(Wasseroberfläche)



+0,45°C über dem Referenzzeitraum

Quelle: IPCC

Die meisten Treibhausgase in der Atmosphäre
Anstieg seit der Industrialisierung



Kohlendioxid **+142%**

Lachgas **+121%**

Methan **+253%**

Rückgang des Polareises

6. geringste Ausdehnung des Eises in der Arktis

AFP

Ergebnisse von Lima

„Lima-Appell“ umfasst Kriterien für Klimaschutzziele

Folgende Punkte wurden bei der UN-Klimakonferenz in Peru festgelegt:

Ein Vertragsentwurf für Paris. Das sogenannte „Elementepapier“ ist noch nicht viel mehr als eine Wunschliste aller Staaten. In ihm stehen sehr viele Vorschläge und Optionen, die im nächsten Jahr noch zu einem Text herunterverhandelt werden sollen, der greifbar und begreifbar ist.

Halbwegs konkrete Kriterien für die Klimaschutzziele, die alle Staaten noch vor der Konferenz von Paris vorlegen wollen. Ein echter Vergleich zwischen den Aktivitäten der Staaten wird aber schwer, auch weil die Zeitspanne dafür aufgrund politischen Unwillens sehr kurz gefasst ist.

Der Waldschutz in den Entwicklungsländern. Das Programm REDDplus soll Länder wie Brasilien oder Indonesien dafür bezahlen, dass sie ihren Wald als CO_2-Speicherplatz schonen. Der Mechanismus könnte in Paris an den Start gehen.

Ein Prozess, um über die Regelung von Klimaschäden zu reden. Der sogenannte „Loss und Damage“-Mechanismus, der 2013 bei der Konferenz in Warschau beschlossen wurde, hat nun einen Aktionsplan und eine Struktur. Damit können die Verhandlungen zu diesem Thema beginnen.

Der Grüne Klimafonds. Durch Zusagen aus Australien, Belgien, Kolumbien und Peru hat der Fonds nun seine erhoffte Untergrenze von zehn Milliarden Dollar erreicht. Über Programme, die Klimaschutz und Anpassung in den armen Ländern fördern, soll 2015 entschieden werden.

Die zweite Periode des Kioto-Protokolls kann nun in der EU ratifiziert werden. Am Rande der Konferenz einigten sich die EU-Regierungen mit Polen auf eine neue Verteilung der überschüssigen CO_2-Zertifikate aus den gesunkenen Emissionen. Auch die Ukraine wurde durch mehr oder weniger sanften Druck davon überzeugt. (BP)

église catholique au luxembourg

revue de presse
17.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Am vergangenen Sonntag in der Dekanatskirche in Clerf

Ein Seelsorger mitten aus dem Leben

Diakon Jean-Pierre Schuller zum Priester geweiht

VON JOSETTE RINNEN-KOCH

Eine einmalige Feier erlebten die Gläubigen am Sonntagnachmittag in den ehrwürdigen Mauern der Dekanatskirche in Clerf, als Diakon Jean-Pierre (Jempy) Schuller von Erzbischof Jean-Claude Hollerich zum Priester geweiht wurde.

Erzbischof Jean-Claude Hollerich, *umgeben u. a. vom Abt von Clerf, Dom Michel Jorrot O. S. B. (r.), legte Diakon Jean-Pierre Schuller, die Hände auf und weihte ihn zum Priester.* (FOTO: JOSETTE RINNEN-KOCH)

Nicht nur seine engsten Verwandten, Freunde und die Mitglieder der Pfarrverbände, in denen er als Diakon wirkte, auch zahlreiche Priester, Diakone und Patres begleiteten ihren neuen Mitbruder und nahmen ihn durch Handauflegen in ihre Mitte auf.

Während der von Erzbischof Jean-Claude Hollerich vollzogenen Weihe mit anschließender Eucharistiefeier, assistiert von den Dechanten Jos Roemen und Martin Molitor, legte Abbé Patrick Müller in seiner Funktion als Leiter der Diakon-Schule Zeugnis ab für Jempy Schuller, dessen Weg zum Priester eher außergewöhnlich war.

Wie der Erzbischof betonte, steht diese Priesterweihe auch für die Neuerung und den Aufbruch in der Kirche Luxemburgs. Durch seinen eher untypischen Lebensweg zum Priester lernte er die beiden Seiten des Lebens kennen, die des Familienvaters und des Dieners Gottes, und könne sich somit auch besser in die Gefühle, Sorgen und Nöte seiner Mitmenschen versetzen und ihnen in der Gnade Gottes Lebenshilfe geben. Besonders wertvoll seien die Fähigkeiten zuzuhören und die richtigen Worte zur rechten Zeit zu finden, hob der Erzbischof hervor. Im Namen seiner Mitbrüder dankte er dem Neupriester für seine Bereitschaft, seiner Berufung Folge zu leisten und mit der Hilfe Jesu ein Priester mitten aus dem Leben zu werden.

In der feierlichen Litanei rief die versammelte Gemeinschaft die Heiligen des Himmels um Unterstützung für den in Demut auf dem Boden liegenden Neupriester an.

Auf die Fragen des Erzbischofs, ob er gewillt sei, die Aufgaben der Kirche zu erfüllen, antwortete Jempy Schuller mit fester Stimme: „Jo ech wëll!“ Mit dem Handauflegen wurde aus dem Diakon der Priester Jempy Schuller. Assistiert von Dechant Jos Roemen legte sein Vorgänger in diesem Amt, Georges Gevigné, dem Neugeweihten die Messgewänder an. Nach der Salbung seiner Hände durch Erzbischof Jean-Claude Hollerich wurden ihm Brot und Wein überreicht, anschließend wurde er zum Gabentisch geleitet, wo er zum ersten Mal aktiv an der Gabenbereitung teilnahm. Gesanglich umrahmt wurde die feierliche Weihemesse von der Chorale Ste-Cécile aus Clerf.

Beim anschließenden Empfang im Centre culturel hießen die Pfarrangehörigen ihren neuen Priester willkommen und überreichten ihm Geschenke, u. a. ein Faksimile der Echternacher Bibel und eine reich geschmückte Kerze von seinen Messdienern.

Die „Osterrieder"-Krippe in der Kathedrale Notre-Dame in Luxemburg begreift 65 restaurierte Figuren aus dem 19. und 20. Jahrhundert.
Foto: Guy Jallay

Vom 23. Dezember bis zum 6. Januar

Krippenweg durch Luxemburg

Die bevorstehenden Weihnachtsfeiertage bieten die ideale Gelegenheit zu einem Krippenweg, wo im Kreis der Familie die schönsten Krippen des Landes besichtigt werden können. So sind vom 23. Dezember bis zum 6. Januar eine ganze Reihe von Kirchen im Land frei zugänglich, um die verschiedenen Darstellungen von Christi Geburt zu bewundern. Nachstehende Kirchen nehmen an der diesjährigen Ausgabe des Krippenwegs teil und sind ganztags geöffnet.

KIRCHE BIVINGEN/CLERF: Eine mehr als 90 Jahre alte Krippe füllt den ganzen Chor, mit Figuren von bis zu ein Meter. Die Hauptfiguren sind aus Papier mit Gesicht und Händen aus Wachs. Weitere Informationen unter der Telefonnummer 994693.

DEKANATSKIRCHE CLERF: Krippe gestaltet von lokalen Künstlern.

KIRCHE DIEKIRCH: 60. Geburtstag der Krippenfiguren: Typisch orientalische Krippe mit Moos, Sanddünen-Landschaft, Beleuchtung und Wasserspiel. Figuren von 1954 und einer Höhe von 25 cm, geschnitzt von einem Krippenschnitzer aus Österreich.

BASILIKA ECHTERNACH: Krippe aus Holz (1995) von Andreas Demetz. Jede Figur ist einmalig. Die Personen repräsentieren alle Altersschichten der Bevölkerung.

KIRCHE ELLINGEN/MONDORF: Ein Firmgeschenk aus dem Jahre 1920 bildet die Vorlage für die heutige Krippe in der Echternacher Basilika.

KIRCHE ESCHDORF: Eine liebevoll von den Frauen aus dem Dorf gestaltete Krippe mit Figuren, die einzelne Personen aus der Dorfgemeinschaft darstellen. Die Figuren wurden von einer einheimischen Künstlerin hergestellt. Dieses Jahr sind einige neue Figuren dabei.

KIRCHE HOBSCHEID: Eine Krippe aus Holz (1980) aus Südtirol, mit viel Grün und Wasserfall, füllt das ganze Seitenschiff. Auch sehenswert sind die Krippen in Eischen, Hagen, Koerich und Steinfort

KIRCHE HOSTERT/NIEDERANVEN: Krippe mit ca 60 Figuren in landestypischer Umgebung und mit Wasserfall.

KIRCHE STEINSEL: Krippe aus Holz (1978) des Holzschnitzers Erhard Kassian aus Piller (Österreich). Jede der 28 Personenfiguren und der 52 Tierfiguren ist einzigartig; die Krippe mit ihrer landestypischen Umgebung füllt einen Großteil des Seitenschiffs.

KIRCHE ULFLINGEN: Die Krippe füllt den ganzen Chorraum, der mit vielen Bäumen, Steinen und Wurzeln geschmückt ist.

KIRCHE VIANDEN: Den Chor ausfüllende Krippe mit Holzfiguren, Wasserfall und programmierter Illumination.

KIRCHE NOTRE-DAME IN OBERWILTZ: Die Krippe ist in ihrer Bauart im heimatlichen Stil aufgebaut. Einige Krippenfiguren sind etwa 60-70 Jahre alt und 30 cm groß. Berge, Wiesen, Moos und ein Bachlauf mit Wasserrad sowie ein Buchenwald gestalten die Krippenlandschaft, die durch verschiedene Schafställe mit Heuschober ergänzt wird.

KRIPPENWEG DURCH DIE STADT LUXEMBURG: Kathedrale Notre-Dame; St-Michel; Cents; St-Alphonse; Limpertsberg; Belair; Maison du Christ-Roi; Kapelle der Franziskanerinnen (48, av. Gaston Diderich); CIPA Sacré-Coeur; Merl; Cessange; Sacré-Coeur (Luxemburg-Bahnhof); Hamm; Foyer St Martin Eich; Weimerskirch und Gasperich.

Gelungene Restaurierung

Wertvolles Gemälde für die Dekanatskirche Mersch

Das Gemälde *stellt „Mariä Verkündigung“ dar.* *(FOTO: CHARLES REISER)*

Mersch. Nur durch einen zufälligen Fund auf dem Speicher der alten Schule in Mersch durch die „Geschichtsfrënn vun der Gemeng Miersch“ kam ein wertvolles Gemälde, das „Mariä Verkündigung“ darstellt, wieder ans Tageslicht. Anlässlich der Einweihungsfeier, die neulich in der Dekanatskirche in Mersch stattfand, ging Guy Pauly, Präsident der Merscher Geschichtsfreunde, kurz auf den Fund des Gemäldes ein. Als sich herausstellte, dass dieses Bild flämischer Herkunft ist und aus dem 17. Jahrhundert stammt und somit sehr wertvoll ist, war man sich einig, es unbedingt restaurieren zu lassen. Wahrscheinlich stammt das Gemälde aus dem adeligen Dominikanerinnen-Kloster aus Marienthal. Des Weiteren stellte sich heraus, dass dieser Fund Bestandteil des Nachlasses von Jeanne Servais und somit auch Eigentum der Gemeinde Mersch ist. Und so kam man zum Entschluss, das Bild von Nico Broers als Reckinger Bürger in seiner Werkstatt in Liège restaurieren zu lassen. Nach der gelungenen Restauration beschlossen die Geschichtsfreunde gemeinsam mit Dechant Félix Steichen und dem Merscher Kirchenrat, dieses wertvolle Bild in der Dekanatskirche aufzuhängen, wo es nun seinen verdienten und ehrenvollen Platz gefunden hat. (CR)

Neue Yoga-Kurse im Angebot

Luxemburg. Die ErwuesseBildung bietet neue Yoga-Kurse mit Konstanze Riemenschneider-Löcher von Januar bis März 2015 in der „Maison d'accueil" der Franziskanerinnen, 50, avenue Gaston Diderich, Luxemburg an. Im Hatha Yoga wird der Körper als Ausgangspunkt jeder Erkenntnis betrachtet, denn er ist der „Ort der Erfahrung". Mittels seiner Sinne erfährt man die Welt, mit seinen Händen wird man tätig, mit seinen Füßen bewegt man sich durchs Leben. In diesem Kurs lernt man, sein Bewegungsspektrum zu erweitern, neue Kraft und Energie zu tanken und den Körper sowie die Seele in ein größeres Gleichgewicht zu bringen. Kurs 154130A: 11 x 90 Minuten; Termine: jeweils montags von 19.45 bis 21.15 Uhr. 5., 12, 19., 26. Januar; 2., 9., 23. Februar; 2., 9., 16., 23. März 2015. Teilnehmerzahl: 15 bis max. 20 Personen; Kursgebühr: 182 Euro. Kurssprache: Deutsch. Eine telefonische Anmeldung ist erforderlich (Tel. 4 47 43-340). Bei der Anmeldung bitte die jeweilige Kursnummer angeben. Anmeldeschluss ist der 19. Dezember. Schaumstoffmatte, Decke und bequeme Kleidung mitbringen.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 17. Dezember 2014, Seite 28

Ein Wirbelsturm mit Namen Franziskus

Zweiundzwanzig Monate seit Beginn des Pontifikats von Papst Franziskus: eine erste Bilanz

Von Luca Marcolivio

ROM, 16. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Am 17. Dezember wird Jorge Bergoglio sein 78. Lebensjahr vollenden; seit 22 Monaten ist er Papst Franziskus. Ein Papst, der von der hintersten Ecke der Welt gekommen ist und der Verwunderung, Staunen, Hoffnung hervorruft.

Um eine erste Zwischenbilanz seines Pontifikats zu ziehen, führte ZENIT ein Interview mit Antonio Gaspari, dessen Buch „Un ciclone di nome Francesco" („Ein Wirbelsturm mit Namen Franziskus", erschienen bei ZENIT-Books) inzwischen ins Polnische, Französische, Englische und Spanische übersetzt wurde.

* * *

Zweiundzwanzig Monate Pontifikat von Papst Franziskus… Was können Sie uns dazu sagen?

Antonio Gaspari: Papst Franziskus ist bis heute ein wahrer Wirbelsturm gewesen, ein mutiger und erneuerungsfreudiger Papst. Seine demütige und barmherzige Umgangsart, sein nüchterner und einfacher Lebensstil, seine Worte, die alle berühren, seine Art das Evangelium zu bezeugen, indem er uns vorlebt, was es bedeutet, der „Diener der Diener" zu sein, der Bischof der Diözese Rom, dem das Primat der Nächstenliebe zukommt. Die Menschlichkeit und Vertraulichkeit, mit der er allen entgegenkommt, alle sucht und allen begegnet, den Freunden und auch den Feinden der Kirche. Sein Mut, der sich in Gesten und Begegnungen zeigt, die an der Grenze zur Waghalsigkeit stehen; wie etwa sich vom orthodoxen Patriarchen den Segen erteilen zu lassen, Imame vor die Kuppel des Petersdoms zu führen, sich von Eugenio Scalfari interviewen zu lassen, den Jugendlichen der Sozialzentren zu begegnen, die Lobby der Kriegsförderer anzuklagen, die wichtigsten Religionen der Welt zusammenzuführen, um gemeinsam der Kultur des Wegwerfens zu begegnen und die Opfer der alten und neuen Formen von Sklaverei zu befreien.

Manche sagen, der Papst sei barmherzig mit denen, die weit weg sind, aber sehr streng mit seinem näheren Umfeld…

Antonio Gaspari: Streng mit den Seinen ist er ganz sicher. Kein Staatsoberhaupt der Welt hat den Mut besessen, einen eigenen Botschafter verhaften zu lassen. Papst Franziskus hat das mit einem seiner Vatikanischen Nuntien getan. Niemand hat je Bischöfe abgesetzt, nur weil sie zu wenig nach dem Evangelium lebten. Papst Franziskus tut es. Der Heilige Vater geht sehr hart gegen die vor, die Ämter und Aufträge des Heiligen Stuhls benutzt haben, um Spekulationen oder illegale Finanzoperationen durchzuführen. Papst Franziskus setzt darin das Werk seines Vorgängers Benedikt XVI. fort und versucht, die Kirche vom übermäßigen Klerikalismus zu befreien.

So wichtig das alles auch ist, kann sich ein Pontifikat allein auf die Bereinigung von Skandalen stützen?

Antonio Gaspari: Natürlich nicht, und in der Tat ist es beeindruckend, was Papst Franziskus alles aufbaut. Eine wichtige Tatsache ist, dass die Glaubwürdigkeit der Kirche weltweit zunimmt. Dieser Papst ruft große Begeisterung im Volk hervor. Die Zahlen sind beeindruckend; mit jedem Angelus und mit jeder Generalaudienz zieht Papst Franziskus Zehntausende von Menschen an. Der Petersplatz war noch nie so ununterbrochen überfüllt. Hunderttausende von Lesern kaufen die Bücher mit den morgendlichen Predigten des Papstes. Zahllose Zeitschriften in allen Sprachen widmen ihm Titelbilder. Sein Twitter-Account hat 17 Millionen Followers erreicht. Keine religiöse Persönlichkeit besitzt so viel Einfluss und erfreut sich einer solchen Beliebtheit. Die soziologisch interessanteste Beobachtung ist, dass ein Großteil der Menschen, die sich auf dem Petersplatz einfinden und Bücher über den Papst kaufen, „laue" Katholiken sind, also Menschen, die aufgehört hatten, zu den Sakramenten zu gehen oder gar der Kirche und der katholischen Welt fern standen. Genau jene Art von Menschen, denen die Kirche begegnen will, um die Neuevangelisierung zu fördern. Auf der internationalen Ebene wirkt Papst Franziskus auf außergewöhnliche Art. Er verbessert auf historisch bedeutsame Weise die Beziehungen zu den Orthodoxen, Anglikanern, Pfingstkirchen, Protestanten und auch zu den anderen Religionen, ob Juden, Hindus, Muslime oder Buddhisten. Der Heilige Vater arbeitet an der Errichtung einer Art Verband aller Religionen gegen die neuen Formen der Sklaverei, gegen den Hunger in der Welt und für die Förderung des Friedens und der Entwicklung auf der ganzen Welt.

Was fasziniert Sie am meisten an der Spiritualität von Papst Franziskus?

Antonio Gaspari: Ich muss zugeben, dass seine Worte und Gesten mich oft berühren und nachdenklich stimmen. Es fasziniert mich seine Menschlichkeit, seine gelassene, fröhliche und konsequente Art, vom >>>

Evangelium Zeugnis abzulegen und ganz besonders sein Einsatz für die Förderung einer Kultur der Begegnung. Mein ganzes Leben lang habe ich einem kulturellen Kampf zwischen entgegengesetzten Lobbys zusehen müssen, die sich systematisch gegen die christliche Lehre richteten. Es ist vorgekommen, dass ich, um eine Meinung zu verteidigen, eine andere habe kritisieren müssen; dass ich, um einen Menschen zu verteidigen, einen anderen habe angreifen müssen. Es sah nach einem Kampf ohne Ende aus; aber Papst Franziskus hat alles verändert. Wie Franz von Assisi ist er es, der sich als Erster allen zuwendet, besonders denen, die den christlichen Glauben nicht teilen oder gar bekämpfen. Das ist ja keine neue Lehre; man findet sie in allen kirchlichen Dokumenten wieder, nicht zuletzt auch in „Gaudium et Spes", aber Papst Franziskus verkörpert auf so wunderbare Weise den Brückenbauer, der Mauern einreißt. „Dialog", hat er geschrieben, „ist die Überzeugung, dass der andere etwas Gutes zu sagen hat." Und weiter: „Im Dialog ist es immer möglich, sich der Wahrheit zu nähern, die ein Geschenk Gottes ist und gegenseitig bereichert." Was mich auch so sehr an ihm fasziniert ist sein Verhältnis zum Geld und zu den materiellen Gütern. Der Heilige Vater hat mehrmals betont, dass aller Reichtum, den wir auf Erden ansammeln, uns nicht helfen kann, wenn wir vor dem Herrn stehen, weil Gott uns nur jene Reichtümer anerkennen wird, die wir geteilt haben. Auch das ist ja keine neue Lehre; doch man bedenke, welch eine Revolution, wenn jeder sie ernst nehmen würde.

Kardinal Parolin trifft sich mit John Kerry
Gespräche über Schließung von Guantanamo Bay und Nahost-Verhandlungen

Von Deborah Castellano Lubov

ROM, 16. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Der Vatikan hat im Zuge der Überlegungen zur Auflösung des Lagers von Guantanamo Bay den USA seine Unterstützung angeboten. Er ist bereit, nach humanitären Lösungen für die Gefangenen zu suchen. Wie Radio Vatikan berichtet, ist dies einer der Punkte, die Vatikansprecher Pater Federico Lombardi zufolge am gestrigen Montag zwischen Kardinalstaatssekretär Pietro Parolin und US-Außenminister John Kerry bei einem Treffen im Vatikan diskutiert wurden.

Das Engagement der USA, um die Eskalation von Spannungen und Gewalt im Nahen Osten zu vermeiden sowie ihr Einsatz für Verhandlungen zwischen Israel und den Palästinensern wurden darüber hinaus besprochen, wie Pater Lombardi bestätigte. Er stellte fest, dass die USA die Unterstützung bei der Suche nach geeigneten humanitären Lösungen für die derzeitigen Häftlinge in Guantanamo Bay durch den Heiligen Stuhl wünschten.

Andere Themen konnten ihm zufolge nicht vertieft werden, da nur eine kurze Zeit für Gespräche am Montag zur Verfügung stand. Sie besprachen jedoch auch die Ebola-Epidemie sowie die Situation in der Ukraine und deren Perspektiven. Bei der Sitzung waren auch der US-Botschafter beim Heiligen Stuhl, Kenneth Hackett, sowie zwei weitere Mitarbeiter des US-Aussenministeriums zugegen. Der Heilige Stuhl wurde von drei Kurienbeamten vertreten. (mk)

Jordanien: Caritas hilft 7000 Christen aus dem Irak
"In zwei Monaten geht uns das Geld aus"

Von Redaktion

ROM, 16. Dezember 2014 (Fides) - Rund 7.000 irakische Christen aus Mossul und der Ninive-Ebene haben in Jordanien Zuflucht gefunden. Die Ressourcen für die Betreuung dieser Flüchtlinge werden innerhalb der kommenden zwei Monate aufgebraucht sein, so der Direktor von Caritas Jordan. „70 Prozent der christlichen Flüchtlinge“, so der Direktor von Caritas Jordan, Wael Suleiman, „leben in der Umgebung von Amman, wobei rund 1.000 in 18 Pfarreien untergebracht sind und andere eine Wohnung gefunden haben. Sie träumen von Amerika, Australien und Europa. Und diese abwartende Haltung wirkt sich vor allem auf Kinder und Jugendliche im Schulalter aus: sie verbringen ihre Tage untätig, weil sie aus bürokratischen Gründen keinen Zugang zu jordanischen Schulen haben“.

„Als Caritas Jordan“ so Suleiman, „befinden wir uns in großen Schwierigkeiten. Wir zahlen Beihilfe für christliche Familien und verteilen Lebensmittel und Hilfsgüter, doch in zwei Monaten werden die dafür zur Verfügung stehenden Ressourcen aufgebraucht sein. Wir werden die Menschen auf die Straße schicken müssen. Bisher haben wir finanzielle Unterstützung von den Caritasverbänden in Deutschland und den Vereinigten Staaten bekommen. Andere Einrichtungen helfen nicht. Kein internationales Hilfswerk unterstützt gezielt Christen, damit es nicht zum Vorwurf der Diskriminierung kommt”. (GV)

(Quelle: Fides, 16.12.2014)

Le pape encourage le dialogue entre conjoints
Le tweet du 16 décembre 2014

Anne Kurian

ROME, 16 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François encourage le dialogue entre conjoints dans un tweet publié ce 16 décembre 2014 sur @Pontifex_fr :

« Comme il est important de savoir écouter ! Le dialogue entre conjoints est essentiel pour qu'une famille puisse être sereine. »

Lors d'une rencontre avec quelque 25.000 fiancés du monde entier, le 14 février dernier, place Saint-Pierre, le pape avait souligné que « vivre ensemble est un art, un cheminement patient, beau et fascinant... Ce cheminement de chaque jour a des règles que l'on peut résumer dans ces trois mots : "S'il te plaît / tu permets ?", "merci", et "pardon" ».

Le pape a expliqué l'utilisation de ces trois mots : « "Je peux ? – Tu permets ?". C'est une façon gentille de demander d'entrer dans la vie de quelqu'un d'autre, avec respect et attention. Il faut apprendre à demander : je peux faire cela ? Tu aimes bien que nous fassions cela ? que nous prenions cette initiative, que nous éduquions nos enfants comme cela ? Tu veux que nous sortions ce soir ?... En somme, demander la permission signifie savoir entrer avec courtoisie dans la vie des autres... La courtoisie conserve l'amour. »

Il a ajouté : « "Merci". La gratitude est un sentiment important ! Dans votre relation, et demain dans la vie de mariage, il est important de garder une conscience vive que l'autre personne est un don de Dieu et on dit merci pour les cadeaux de Dieu ! Se dire merci, réciproquement, pour tout, dans cette attitude intérieure. Ce n'est pas un mot gentil qu'on utilise avec les étrangers, pour être bien-élevé. Il faut savoir se dire merci, pour avancer ensemble dans la vie matrimoniale. »

Enfin, le troisième mot : « "Pardon". Dans la vie, nous nous trompons souvent, nous faisons tant d'erreurs... Apprenons à reconnaître nos erreurs et à demander pardon. « Pardon si, aujourd'hui, j'ai haussé le ton », « pardon si je suis passé sans te saluer », « pardon si je suis rentré tard », « si cette semaine, j'ai été si silencieux », « si j'ai trop parlé sans jamais écouter », « pardon, j'ai oublié », « pardon, j'étais en colère et je m'en suis pris à toi »… Tous ces « pardons », nous pouvons les dire tous les jours. C'est aussi de cette façon que grandit une famille chrétienne ».

Pour le pape, « c'est normal de se disputer entre époux... mais s'il vous plaît, rappelez-vous ceci : ne jamais finir la journée sans faire la paix ! Jamais, jamais, jamais ! C'est un secret, un secret pour conserver l'amour et pour faire la paix. Ce n'est pas nécessaire de faire de grands discours… Parfois, un simple geste et… la paix est faite. »

Vie consacrée: dynamique de réconciliation pour les religieuses des EEUU
Rapport après la Visite apostolique dans différents instituts apostoliques

Anne Kurian

ROME, 16 décembre 2014 (Zenit.org) - Le Saint-Siège appelle à la réconciliation les instituts de religieuses apostoliques qui ont refusé de participer à la Visite apostolique organisée aux Etats-Unis de 2009 à 2012 : l'Année de la vie consacrée est « une occasion de transformer l'hésitation en une collaboration dans la confiance », souligne-t-il.

Il rend aussi hommage à l'oeuvre des religieuses : « Depuis les premiers jours de l'Église catholique [aux États-Unis], les femmes religieuses ont courageusement été à la pointe de sa mission évangélisatrice, en s'occupant de façon désintéressée des besoins spirituels, moraux, éducatifs, physiques et sociaux d'innombrables personnes ».

Le rapport final de la visite apostolique de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique auprès des religieuses apostoliques des États-Unis a été présenté ce mardi matin, 16 décembre 2014, au Vatican.

Précisons que ce document ne concerne pas la vie consacrée du pays dans son ensemble, mais, parmi les instituts religieux apostoliques féminins, seulement ceux qui sont représentés par l'organisation « Leadership conference of women religious » (Conférence des responsables des religieuses, LCWR).

La Congrégation pour la doctrine de la foi et la Congrégation pour la vie consacrée travaillent en effet depuis plusieurs années à une évaluation de la LCWR, au sein de laquelle sont représentées la majorité (près de 80%) des communautés religieuses apostoliques féminines du pays.

En juin 2012, la Congrégation pour la doctrine de la foi avait donné les résultats de son évaluation doctrinale en proposant un programme de "réformes" sous tutelle, notamment pour les prises de position controversées de la LCWR en matière de respect de la vie, de sexualité et d’accès des femmes aux ministères ordonnés.

Les participants de la conférence de presse étaient le cardinal brésilien Joao Braz de Aviz, préfet du dicastère pour la vie consacrée, Mgr José Rodríguez Carballo, O.F.M., Espagnol, secrétaire du dicastère, et trois religieuses des Etats-Unis : Soeur M. Clare Millea, A.S.C.J., directrice de la visite apostolique, Sœur Sharon Holland, I.H.M., présidente de la LCWR, Sœur Agnes Mary Donovan, S.V., coordinatrice du "Council of Major Superiors of Women Religious" (Conseil des supérieures majeures des religieuses femmes CMSWR). La conférence était modérée par le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège et le P. Thomas Rosica, C.S.B., Canadien, assistant pour la Visite apostolique.

Appel à la réconciliation

Le cardinal Braz de Aviz a exprimé la reconnaissance de la Congrégation romaine « pour la présence des femmes religieuses aux États-Unis et pour leur contribution à la mission évangélisatrice de l’Église » : « Depuis les premiers jours de l'Église catholique dans leur pays, les religieuses ont courageusement été à la pointe de sa mission évangélisatrice, en s'occupant de façon désintéressée des besoins spirituels, moraux, éducatifs, physiques et sociaux d'innombrables personnes » en particulier dans les écoles, les hôpitaux et les organisations caritatives, a-t-il affirmé.

Si « la visite apostolique a été accueille avec appréhension » par certains instituts qui ont refusé de collaborer pleinement, le cardinal a confirmé la volonté et la disponibilité du Saint-Siège pour « un dialogue respectueux et fructueux avec ces instituts » et pour « renforcer la communion ecclésiale par un contact direct ».

Il a appelé à « travailler vers la pleine réconciliation qui offrira à tous un témoignage radieux et attrayant de communion fraternelle ». Publié à l'aube de l'Année de la vie consacrée – ouverte le 30 novembre dernier – le rapport est « une occasion de transformer l'incertitude et l'hésitation en une collaboration dans la confiance », a-t-il ajouté : « Notre époque a besoin de témoins crédibles et attirants de vie religieuse consacrée qui démontrent la puissance rédemptrice et transformatrice de l’Évangile ».

Déroulement de la visite

Mgr Carballo a expliqué que cette visite apostolique avait « été sans précédent » : elle concernait 341 instituts religieux féminins apostoliques ayant un programme de formation initiale aux États-Unis, représentant quelque 50.000 femmes consacrées.

La Visite apostolique, qui a eu lieu entre 2009 et 2012, était voulue « dans le respect, le dialogue "sœur à sœur" », à l'écoute de la réalité « du patrimoine, des défis actuels et des espoirs futurs ».

Elle a été divisé en quatre phases : dialogue avec 266 supérieurs généraux (78% du nombre total) ; questionnaire sur la vie spirituelle, communautaire et ministérielle de chaque institut ; visites de 90 instituts religieux (la moitié des religieuses apostoliques des États-Unis) ; et enfin rédaction d'un rapport général sur les grands enjeux.

Le document de la Congrégation, rédigé après le rapport, "avec le soutien du pape", explique le processus de la visite, évoque les principales questions évaluées – charisme et identité, vocations et formation religieuse, vie communautaire et ministère, gouvernance et gestion financière, communion ecclésiale – et formule les recommandations du dicastère.

Un rapport positif et réaliste

Sœur M. Clare Millea, a souligné « la confiance profonde du dicastère » et sa « grande sensibilité à l'égard des religieuses ».

Elle a détaillé les « résultats positifs » de la visite apostolique, entre autres : « une confrontation honnête avec la puissance de la Parole de Dieu ; conversations spirituelles profondes sur les fondateurs ; étude sérieuse des documents de l'Église sur la vie consacrée ; développement de la solidarité entre les religieuses... ».

Sœur Sharon Holland a salué quant à elle « un rapport positif et réaliste basé sur l'étude des réponses écrites et sur d'innombrables heures d'écoute attentive », un rapport qui invite « à réfléchir, à discerner, à agir selon nos charismes distincts mais complémentaires ».

« On peut lire le texte et se sentir apprécié et digne de confiance pour continuer », a-t-elle estimé en se réjouissant de cette « tonalité encourageante » : « ce n'est pas un document de blâme ou de solutions simplistes... il souligne la nécessité, selon les mots du pape, d'une "présence féminine plus incisive dans l'Église" ».

Pour sœur Agnes Mary Donovan, « il y a des raisons d'espérer : la voix de l'amour qui par le passé a appelé les femmes à se donner courageusement et généreusement aux pauvres, aux faibles et aux jeunes, appelle encore aujourd'hui les jeunes femmes d'aujourd'hui ».

« Il n'est rien de plus puissant, aucun acte ne peut "réveiller le monde", comme celui de la femme consacrée qui dit dans son être même : "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" », a-t-elle conclu en annonçant des Journées "portes ouvertes dans les couvents des États-Unis durant l'année 2015.

Climat : Nicolas Hulot au Vatican
Préparation de la conférence Paris 2015

Anne Kurian

ROME, 16 décembre 2014 (Zenit.org) - M. Nicolas Hulot, envoyé spécial du président de la République française pour la protection de la planète, a effectué une visite au Vatican ce 16 décembre 2014, en vue de la Conférence « Paris Climat » prévue en 2015.

La 21ème Conférence des Parties (COP21) à la Convention cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) aura lieu en effet en France du 30 novembre au 11 décembre 2015.

Nicolas Hulot souhaitait rencontrer de hauts responsables du Saint-Siège afin de préparer cet événement. Il s'est notamment entretenu avec le cardinal secrétaire d'Etat Pietro Parolin, avec Mgr Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la famille, ainsi qu'avec des membres du Conseil pontifical Justice et Paix.

Il y a un an déjà, il s'était rendu au Vatican en appelant au soutien de l'Église sur les questions écologiques, le 22 novembre 2013 : « Je viens ici au Vatican lui demander son aide pour déverrouiller ses relations multilatérales afin d'exhorter les chefs d'État mais aussi les citoyens à faire de Paris 2015 un rendez-vous utile. »

« L'Église catholique a un rôle majeur à jouer. L'Église a toujours été en pointe dans l'attention qu'elle porte à la misère, à l'inégalité, à la souffrance. La crise écologique combine toutes les vulnérabilités, conditionne tous les enjeux de solidarité auxquels l'Église est attachée. Elle doit s'exprimer plus fortement qu'elle ne l'a fait », avait-il déclaré.

Dans un message à la 20e Conférence qui s'est tenue au Pérou, à Lima du 1er au 12 décembre, le pape François a souligné que la sauvegarde de l'environnement constituait une « grave responsabilité éthique ».

Dénonçant « la gravité de l'incurie et de l'inaction » et les conséquences néfastes sur « les plus pauvres et les générations futures », il a insisté : « le temps presse pour des solutions globales ».

Il a indiqué comme « unique » solution « une réponse collective responsable qui dépasse les intérêts et les comportement particuliers et se déroule librement, loin des pressions politiques et économiques ».

Ecole attaquée au Pakistan : "une horreur" perpétrée "contre le monde entier"
Réaction de Paul Bhatti

Anne Kurian

ROME, 16 décembre 2014 (Zenit.org) - « Une horreur » contre « le monde entier, contre l'humanité » : ce sont les mots de Paul Bhatti, président de l'Alliance des minorités pakistanaises, après l'attaque d'un commando taliban contre une école du nord-ouest du Pakistan, ce mardi matin, 16 décembre 2014.

Selon les derniers bilans, 141 personnes, dont 132 enfants, ont été tuées et plus de 130 blessées durant l'attaque perpétrée contre l'école de Peshawar scolarisant plusieurs centaines d'enfants de militaires.

« Une horreur. Un événement terrible, contre tout enseignement religieux, contre toute idéologie humaine : une violence de ce type est inconcevable », réagit Paul Bhatti au micro de Radio Vatican : « ce n'est pas seulement contre le Pakistan, mais contre le monde entier, contre l'humanité ».

Il appelle l'État du Pakistan à « prendre de sérieuses mesures pour éliminer ce type de violence » en « identifiant à la base cette haine », diffusée dans « les écoles cachées » qui « lavent le cerveau des jeunes » et répandent le terrorisme.

Il demande aussi un engagement « de la part de la communauté internationale, des pas concrets, mais aussi des stratégies à long et moyen terme ».

„Bitter notwendige Reformen“

BUDGET UND „ZUKUNFTSPAK“ Auftakt der Budgetdebatten auf Krautmarkt

Franz Fayot: Haushalt will möglichst gerechte Verteilung

Fotos: Editpress/Ute Metzger

Viviane Loschetter von „déi gréng“ stellte das Zukunftspaket vor

Léon Marx

Mit den Berichten von Franz Fayot (LSAP) und Viviane Loschetter („déi gréng“) begann gestern der alljährliche Budgetmarathon auf Krautmarkt. Nach einer Stellungnahme von Finanzminister Pierre Gramegna am heutigen Mittwoch haben dann die Abgeordneten das Wort. Das Votum ist für morgen Nachmittag vorgesehen.

„Verantwortung ist der rote Faden, der sich durch dieses Budget zieht“, unterstreicht Franz Fayot gleich zu Beginn seiner rund 90-minütigen Rede. Und vergleicht die Situation mit der von 1974, als der weltweite Stahlmarkt einbrach und Luxemburg in eine schwere Krise stürzte. „Deemools ass d'Land moderniséiert ginn, gesellschaftspolitesch, mee och sozial – d'Tripartite ass agefouert ginn, fir d'éischt als Kriseninstrument, duerno als e feste Bestanddeel vum Lëtzebuerger Modell.“ Heute, 40 Jahre später, sei ein ähnlicher Ruck notwendig, um Luxemburg neu aufzustellen und dringend notwendige, ja überfällige Reformen durchzuziehen, findet Fayot. Natürlich könne ein Budget, das dieses Ziel verfolge, nicht der perfekten Wunschvorstellung eines jeden entsprechen, die aktuelle Regierung versuche mit der Haushaltskonsolidierung und dem „Zukunftspak“ aber, den Umgang mit den knapperen öffentlichen Geldern so zu organisieren, dass die Last möglichst gerecht verteilt werde.

Bürger sollen dem Staat Geld leihen

Ein besonderes Augenmerk habe man dabei auf die sozial Schwachen. Vor allem um sie sei es bei den Verhandlungen der Regierung mit den drei größten Gewerkschaften gegangen. Leider habe dieser Dialog erst sehr spät eingesetzt, bedauert Franz Fayot. Auch sei das Patronat leider noch nicht mit am Tisch.

Sorgen bereitet dem Berichterstatter der deflationäre Trend, in dem sich Europa und auch Luxemburg (mit 1,4 Prozent Inflation im nächsten Jahr) befindet. Das federe zwar die TVA-Anhebung etwas ab, riskiere aber den Konsum zu bremsen. Die Regierung sei auf dem richtigen Weg, so Fayot. Die Hälfte der Konsolidierungsanstrengungen sei mit dem Budget 2015 gemacht, der „solde structurel“ werde mit rund 0,4 Prozent in den nächsten Jahren schon sehr nahe an das Ziel von 2018 (+0,5) herankommen. Es bleibe aber, dass in den nächsten Jahren wohl noch Anleihen in der Gesamthöhe von drei Milliarden notwendig seien. Fayot schlägt dazu einen erneuten „emprunt grand public“ vor.

Nicht einverstanden ist der Berichterstatter mit all jenen, die immer nur auf den Gesamtstaat blicken. Jedes der drei Elemente, Gemeinden, Sozialkassen und Zentralstaat, müsse einzeln im Gleichgewicht sein. Zumal man wisse, dass die 14-Milliarden-Reserve der Pensionskasse mit einem Engagement gegenüber den Versicherten verbunden sei.

Pensionsreserven für den Wohnungsbau

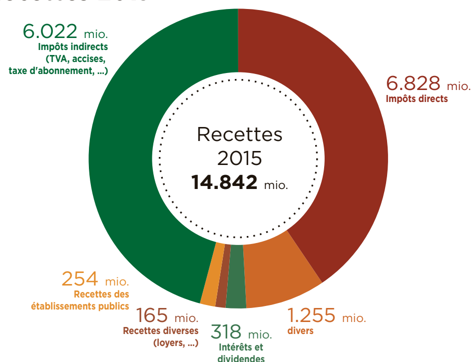
Fayot könnte sich aber vorstellen, dass die Pensionskasse einen Teil dieser Gelder in den Wohnungsbau investieren würde. Mehr Wohnungen und vor allem mehr soziale Wohnungen ist einer der Punkte aus dem „Zukunftspak“, für den Viviane Loschetter den Bericht erstattete. Die insgesamt 258 darin enthaltenen Maßnahmen seien „ein komplettes Paket“, mit dem die Regierung wie keine andere zuvor am Anfang ihres Mandats zeige, was sie vorhat. Der vorliegende Gesetzentwurf enthält allerdings nur die 24 Maßnahmen, die direkt zum 1. Januar oder im Verlauf des Jahres 2015 in Kraft treten werden.

„Ja, das ist zum Teil ein Sparpaket, das ist aber vor allem ein Zukunftspaket im Interesse der kommenden Generationen“, verteidigt Loschetter die „Alternativlosigkeit“ des „Zukunftspak“. Wie zuvor schon Franz Fayot macht sie deutlich, dass die Zeit, in der Geld mit der Gießkanne verteilt werden konnte, vorbei ist. Es gehe um Chancengleichheit, das knappere Geld müsse dahin gehen, wo es am dringendsten gebraucht werde, um die sozial Schwachen zu unterstützen.

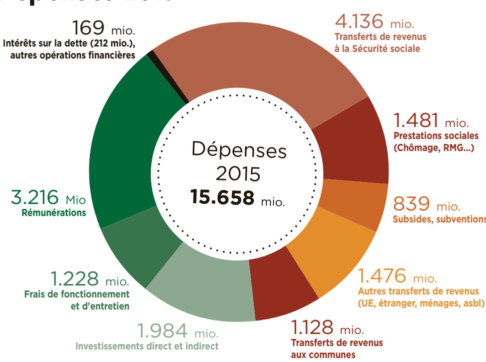
Anerkennung von Palästina

Eine vor drei Wochen von „déi Lénk“ im Rahmen der außenpolitischen Debatten eingebrachte Motion zur Anerkennung von Palästina als Staat und der Grenzen von 1967 kommt nach Konsultationen in der außenpolitischen Kommission in einer neuen Fassung heute Morgen zum Votum. Darauf einigten sich die Abgeordneten gestern nach einigen Streitigkeiten und einem Kampf mit der Abstimmungstechnik (30 Ja, 25 Nein). Das Resultat sei auf jeden Fall klar, es werde aber manuell korrigiert, so Parlamentspräsident Mars di Bartolomeo am Ende. Die Motion ist getragen von LSAP, DP, „déi gréng“ und „déi Lénk“. ADR und CSV hatten bei der außenpolitischen Debatte ebenfalls ihre Zustimmung signalisiert, forderten gestern aber, das Votum bis Januar zu verschieben. Das Thema sei zu wichtig, um es in die Budgetdebatte zu quetschen.

Recettes 2015



Dépenses 2015



Source: Ministère des Finances

Graphique: Tageblatt/ Philipp Rassel

Le prix de l'inculture

OPINION

Lundi, Simone Beissel, échevine à Luxembourg, nous en a appris une belle : l'Inspection des finances a refusé de financer les fouilles archéologiques préalables au renouvellement des réseaux (eau, électricité, internet) de la rue Sigefroi, en pleine vieille ville.

Si l'État avait validé ces frais, il est vrai que tout le Grand-Duché aurait été mis sur la paille. Pensez, la facture se monte à... 80 000 euros!

Que ce montant risible puisse être refusé pour un tel usage est purement scandaleux. On n'a jamais deux fois la chance de fouiller un site archéologique. Lorsqu'il est détruit, c'est à jamais et les informations disparaissent avec lui.

Dans le même temps, pas très loin de là, la ministre de la Culture planche sur un projet qui permettra une refonte de l'archéologie luxembourgeoise. Elle a insisté plusieurs fois sur le fait que le Grand-Duché devait se mettre au diapason des autres pays européens et enfin protéger sérieusement son patrimoine enfoui.

Visiblement, la communication passe mal. Mais l'inculture, elle, a de beaux jours devant elle.

Erwan Nonet

Cycle de conférences à la Synagogue de Luxembourg

Luxembourg. Un cycle de conférence intitulé «L'antisémitisme luxembourgeois au 19e et 20e siècle» avec la conférencière Renée Wagener est organisé à la Synagogue de Luxembourg avec les thèmes suivants: «De la Révolution française à l'époque du procès Dreyfus: Les manifestations de l'antisémitisme catholique», 1re conférence le mercredi 7 janvier 2015 à 18.30 heures; «D'une guerre à l'autre: Le Luxembourg et la montée de l'antisémitisme racial en Europe», 2e conférence le mercredi 11 février à 18.30 heures. Les conférences se tiennent en langue française.
Luxemburger Wort vom Mittwoch, 17. Dezember 2014, Seite 25

EDITORIAL

Petitionsverdruss

Eigentlich war es eine Revolution, zumindest eine kleine, immerhin eine Neuerung, die mehr Demokratie, mehr Transparenz und noch dazu mehr Mitbestimmung am politischen Geschehen in Aussicht stellte. Das Zauberwort: Online-Petition. Diesseits der Web-Grenzen wurde die erste ihrer Art im April freigeschaltet und erlebte gleich einen regelrechten Ansturm. Piratenchef Sven Clement hatte mit seiner Forderung nach einer Neuregelung der Studienbeihilfen leichtes Spiel. Die magische Grenze von 4.500 Unterschriften war schnell erreicht. Die wichtigste Zutat für das Erfolgsrezept schien also gefunden: Man bediene sich eines aktuellen Themas, das eine möglichst breite Bevölkerungsschicht betrifft und offensichtlich auf wenig Gegenliebe stößt.

SIMONE MOLITOR
unterschreibt nicht alles.

Die erste Petition, die es zur Diskussion in die „Chamber" schaffte, hatte die gleiche Rezeptbasis: Die Tram war immerhin das damals scheinbar größte Ärgernis der Luxemburger. Die öffentliche Debatte konnte den geplanten Bau trotzdem nicht verhindern. Drei weitere Bittschriften haben bislang das erforderliche Quorum erreicht, womit der Weg ins Plenum geebnet war. Einmal ging es um den Tierschutz im Allgemeinen, ein anderes Mal um die Bienen im Besonderen und vorgestern um die Grindwaljagd auf den Färöer-Inseln.

Zwischendurch herrschte auf der entsprechenden Web-Seite allerdings Flaute. Nur wenigen Bittstellern gelang es, den Nerv der Zeit zu treffen. Oder war die Luft schon wieder raus? Zum Glück hatte die Regierung im Oktober neue Sujets mit mehr Unterschriftenpotenzial geradezu auf dem Silbertablett serviert. Der Aufruhr wegen mancher Sparmaßnahme war derart groß, dass entsprechende Petitionen nicht lange auf sich warten ließen. Gegen die Abschaffung der Erziehungs- und der Mutterschaftszulage sowie gegen die Einführung einer Zukunftssteuer in Höhe von 0,5 Prozent konnte man sich durch seine Unterschrift aussprechen. Seiner Ablehnung konnte man auch ganz allgemein „gegen die im Haushalt 2015 eingeschriebenen Sparmaßnahmen" via Mausklick Ausdruck verleihen. Die „Chamber"-Site wird unter dem Ansturm zusammenbrechen, hätte man meinen können. Ist aber nicht passiert. Für eine öffentliche Anhörung im Parlament reichte es bei weitem nicht. Nur etwas mehr als 300 Personen waren beispielsweise gegen die Zukunftssteuer.

Welche Schlüsse soll man aus dem fehlenden Zulauf ziehen? Wird die Notwendigkeit mancher Sparmaßnahmen anerkannt? Schmerzt die 0,5 Prozent-Abgabe am Ende doch nicht so sehr? Ist rasch aufflammende Hysterie manchmal nichts weiter als ein Sturm im Wasserglas? Oder ist auf die anfängliche Motivation, Petitionen zu unterstützen, einfach nur die Ernüchterung gefolgt, dass man als normaler Bürger doch nichts am Gebaren der politischen Entscheidungsträger ändern kann? Teils wird letzteres sicherlich mitspielen. Zwar hatte der Präsident des Petitionsausschusses, Marco Schank, im März gesagt, dass die tatsächliche Neuerung darin liege, dass die öffentlichen Petitionen gegebenenfalls zu Gesetzesvorschlägen oder -änderungen führen könnten, ob es aber jemals so weit kommen wird, steht auf einem anderen Blatt. „Gegebenenfalls" ist jedenfalls ein dehnbarer Begriff.

Prozedurale Bedenken

Stichwort Polizei-Interventionen in Schulen: Premierminister Bettel trifft Vertreter der Menschenrechtskommission

LUXEMBURG
CHRISTIAN BLOCK

Wenn Kinder oder Jugendliche auf richterliche Anweisung in ein Heim kommen, muss gewährleistet sein, dass die Prozeduren zur Abholung und Begleitung korrekt ablaufen. Dafür plädiert die beratende Menschenrechtskommission (CCDH). Nach einem Aufruf ihres Präsidenten Gilbert Pregno hat Premierminister Xavier Bettel eine Delegation der CCDH zu diesem Thema empfangen. Mit dem Ergebnis, dass Bettel in naher Zukunft alle zuständigen Akteure an einem Tisch zusammenbringen will, damit solche Interventionen im Respekt der Rechte der Kinder und ihrer Eltern ablaufen.

Die Kritik richtet sich nicht an die Arbeit der Polizei, sondern an die Prozedur Foto: S. Osorio

Reform des Jugendschutzgesetzes „überfällig“

Denn Eltern erfahren oft erst im Nachhinein davon, wenn ein Jugendrichter, zum Beispiel durch einen Lehrer oder einen Sozialarbeiter, auf Probleme oder Missstände hingewiesen, eine so genannte „mesure de garde provisoire“ beschließt. Die Polizei, die mit der Ausführung des richterlichen Beschlusses beauftragt wird, sucht zunächst den Wohnort der Familie auf. Trifft sie dort niemanden an, versuchen es die Polizeibeamten in der Schule oder der Tagesstätte. Für die Kinder sei das eine traumatische Erfahrung, sagt die Menschenrechtskommission. Aber auch für die Eltern sei es Demütigung. „Die Eltern müssen in Kenntnis gesetzt werden“, sagt Gilbert Pregno auf „Journal“-Nachfrage. Ziel müsse es sein, alles zu unternehmen, damit Eltern die Entscheidung des Jugendrichters nachvollziehen . Das ist auch ein Argument der CCDH, warum die Reform des Jugendschutzgesetzes „überfällig“ sei, denn Eltern würden in der aktuellen Gesetzgebung oft außen vor bleiben.

> „Die Eltern müssen in Kenntnis gesetzt werden“
>
> GILBERT PREGNO, Präsident der CCDH

Die Menschenrechtskommission betont aber, dass sich ihre Kritik an die Prozedur richtet, nicht an die Entscheidungen der richterlichen Instanz oder an die Arbeit der Polizeibeamten.

Sie fordert darüber hinaus, dass die Schule und Tagesstätten geschützte Orte sein müssen, wo die Polizei im Prinzip, außer in bestimmten Situationen, nichts zu suchen habe.

Die Regelung solcher Interventionen würde auch für Fälle gelten, in denen Kinder von Asylbewerbern von der Polizei abgeholt werden, bevor Familien in ihre Heimat zurückgebracht werden.

La leçon des économistes à l'Union européenne

Un rapport appelle l'Europe à desserrer l'étau budgétaire et à impulser la transition énergétique, si elle ne veut pas sombrer.

Trois instituts économiques européens ont appelé hier à tenter des politiques alternatives, dont un «choc fiscal» sur le prix du carbone à la production et à l'utilisation, pour sortir enfin la Zone euro de la crise économique, sous peine de voir couler «le projet européen d'une société prospère et ouverte».

L'Europe n'a pas su mettre en œuvre les politiques nécessaires pour une sortie durable de la crise», constatent l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), l'allemand IMK et le danois ECLM dans un rapport présenté jeudi dernier à quatre commissaires européens, dont Pierre Moscovici et Frans Timmermans.

Le rapport, qui prétend proposer «une stratégie macroéconomique alternative», met en particulier en cause la priorité donnée par Bruxelles à la consolidation budgétaire à court terme, alors que grandissent le risque de déflation et la divergence entre les économies des différents pays de l'Union européenne.

«**On est en train de compter les pingouins sur la banquise et on ne se rend pas compte que la banquise fond**», a résumé hier Xavier Ragot, président de l'OFCE, lors de la présentation du rapport à la presse.

Pour un contournement du pacte de stabilité

L'IAGS (Independant Annual Growth Report), baptisé ainsi par opposition aux rapports annuels de la Commission européenne, recommande, entre autres remèdes, d'augmenter fortement le prix du carbone – soit par des marchés de droits à émettre, soit par une taxe – pour «**déclencher un boom d'investissement dans la transition énergétique**», explique Xavier Timbeau, directeur du département analyse et prévision de l'OFCE.

Un fonds européen commun serait alors créé pour compenser l'impact de ce prix élevé pour les ménages et une taxe sur les produits importés serait instaurée pour préserver la compétitivité des entreprises européennes.

Les trois instituts préconisent aussi de desserrer l'étau de la consolidation budgétaire. S'ils estiment qu'il serait trop risqué de revenir à court terme sur les règles de gouvernance budgétaire au sein de la Zone euro, ils recommandent de «contourner» le pacte de stabilité, en excluant les dépenses d'investissement du calcul des objectifs de déficit.

Pour soutenir l'investissement public sans augmenter la charge de la dette pour les gouvernements, la Banque européenne d'investissement (BEI) pourrait aussi émettre des obligations, qui seraient achetées par la Banque centrale européenne dans le cadre d'un programme de soutien quantitatif, suggèrent l'OFCE, IMK et ECLM.

Pour rééquilibrer les écarts de compétitivité entre pays européens, ils proposent par ailleurs de faire évoluer les salaires minimums des différents pays européens de façon différenciée, en fonction de la situation de leurs comptes courants. «La mise en œuvre d'un salaire minimum en Allemagne en est une première étape», soulignent-ils.

En matière de prévisions macroéconomiques, le rapport prévoit un léger mieux en 2015, à la faveur de la baisse des taux d'intérêt, du recul des prix du pétrole, du repli de l'euro et de politiques de consolidation budgétaire moins marquées. La croissance économique de la Zone euro pourrait ainsi passer de 0,8 % en 2014 à 1,3 % en 2015 et 1,6 % en 2016. La Commission européenne prévoit de son côté 1,1 % de croissance l'an prochain et 1,7 % en 2016.

Photo : ap

Trois instituts économiques suggèrent un choc fiscal sur le carbone pour «déclencher un boom d'investissement dans la transition énergétique».

Der Kommentar

Neue Maßstäbe

Form und Methode spielen bei dieser EU-Kommission nach wie vor eine bestimmende, vielleicht sogar entscheidende Rolle. Auch gestern ließen Präsident Juncker und sein Erster Vize Timmermans keinen Zweifel an ihrem Vorhaben, mit den Praktiken ihrer Vorgänger zu brechen. Als Verantwortliche einer erstmals bewusst politisch handelnden Kommission legten sie nicht nur die Prioritäten ihrer bevorstehenden Mandatszeit vor, sondern gleichfalls den Rotstift an das laufende Programm der Barroso-Behörde an, die in diesen Wochen und Monaten besonders negative Erinnerungen auf den Rängen des Europaparlamentswach ruft. Nicht weniger als 83 laufende Gesetzesinitiativen des Vorgängers wurden von Juncker und Co. geprüft und als zu leicht empfunden. Das mag eine bewährte Methodik sein, um das eigene politische Gewicht in den Vordergrund zu rücken, es kann sich aber auch vor allem dann als gewagtes Spiel herausstellen, wenn der Eindruck entsteht, dass man z. B. ökologische zu Gunsten wirtschaftlicher Prioritäten einer allzu strengen Prüfung unterziehen bzw. definitiv dem Rotstift zum Opfer fallen lassen will. Das mag gerade einmal drei Wochen nach dem mahnenden Auftritt von Papst Franziskus im Europaparlament zum einen recht keck anmuten, zum anderen kommt es einem gewagten Umgang mit den ohnehin schwindenden Sympathien eines Parlaments gleich, das ebenfalls neue Maßstäbe an diese Kommission anzulegen entschlossen ist. MARCEL KIEFFER

Luxemburger Wort vom Mittwoch, 17. Dezember 2014, Seite 3

Besorgniserregend

Reporter ohne Grenzen: Zahl der Entführungen wieder gestiegen

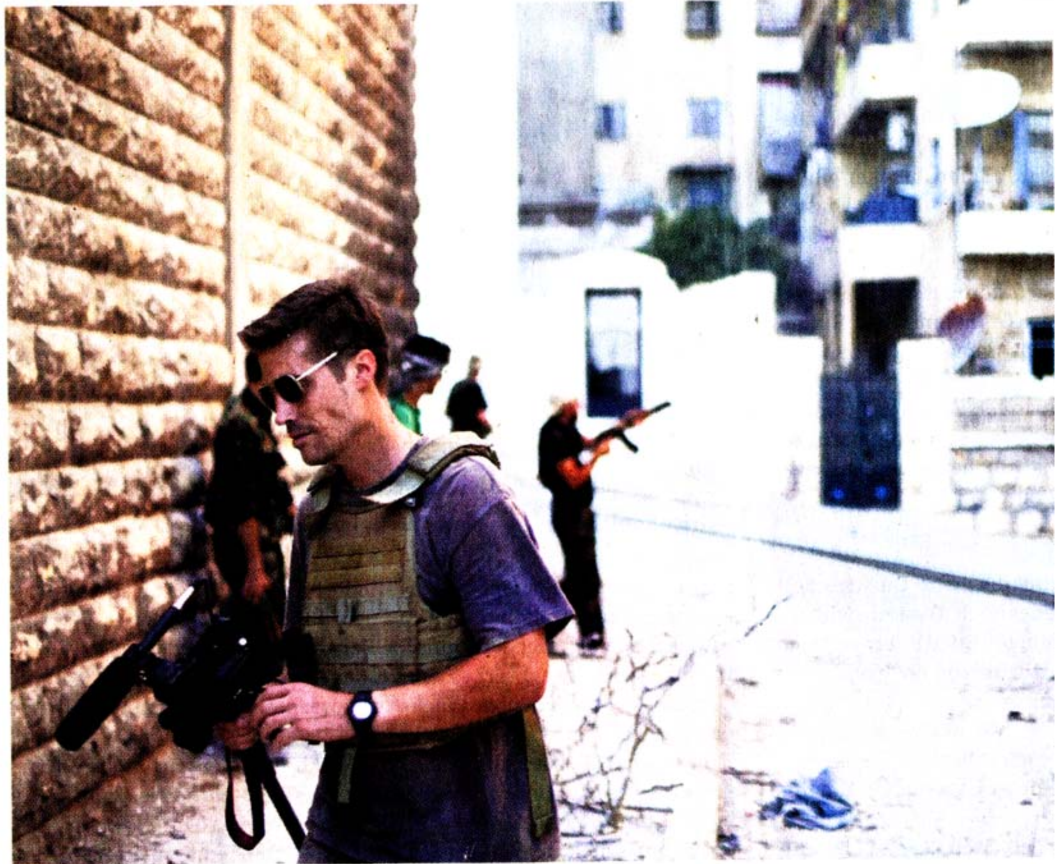
BERLIN
LJ/DPA

Der von der Terrormiliz IS enthauptete Amerikaner James Foley ist nur einer von vielen schrecklichen Fällen: Die Zahl der Entführungen, bei denen Journalisten das Opfer sind, ist das zweite Jahr in Folge deutlich gestiegen. Die Organisation Reporter ohne Grenzen (ROG) hat bisher weltweit 119 solcher Fälle für 2014 gezählt - das sind 37 Prozent mehr als im Vorjahr. Bereits 2013 hatte die Zahl deutlich zugenommen. Das geht aus der gestern in Berlin veröffentlichten „Jahresbilanz der Pressefreiheit" hervor. Die meisten Entführungsfälle gab es in der Ukraine, in Libyen und Syrien.

Viele Todesfälle in Palästinensergebieten

„In einigen Regionen erleben wir eine neue Qualität der Gewalt im Umgang mit Journalisten, die erschreckt", sagte ROG-Vorstandssprecherin Astrid Frohloff. Den Angaben zufolge wurden 66 Journalisten wegen ihrer Arbeit getötet, ebenso traf dies 19 Bürgerjournalisten und elf Medienmitarbeiter.

Die meisten Todesfälle gab es demnach in den Palästinensergebieten, der Ukraine, dem Irak und Libyen. „Die Morde werden immer grausamer, und die Zahl der Entführungen wächst rasant. Den Tätern geht es darum, unabhängige Berichterstattung zu verhindern und kritische Beobachter von außen abzuschrecken", geht aus einer Analyse der Organisation hervor. Mehr als verdoppelt hat sich die Gesamtzahl der Journalisten (139) und Bürgerjournalisten (20), die vor Drohungen, Gewalt oder staatlichen Repressalien ins Ausland fliehen mussten. „Die hohen Zahlen von Entführungen und Journalisten auf der Flucht zeigen, dass die Gefahren für Medienschaffende weltweit keineswegs geringer geworden sind", sagte Frohloff. Journalisten dürften nicht zur Verfügungsmasse für die Propaganda von Terrorgruppen, Kriminellen oder autoritären Staaten werden.



Prominentes Beispiel für einen gefährlichen Trend: James Foley wurde von der Dschihadisten gruppe Islamischer Staat (IS) entführt und enthauptet Foto: AI

> „Die Gefahren für Medienschaffende weltweit sind keineswegs geringer geworden"
>
> ASTRID FROHLOFF, ROG-Vorstandssprecherin

éditorial

de notre journaliste
Audrey Somnard

asomnard@lequotidien.lu

Terreur à l'école

Tristesse. C'est tout ce que l'on peut dire après l'attentat perpétré hier dans une école au Pakistan. Sept heures d'assaut dans l'école, 141 morts. Le seul tort de ces écoliers était d'être fils ou fille de militaire. Ces militaires qui combattent les talibans. Et comme il n'y a rien de plus lâche qu'un terroriste, s'attaquer à des enfants sans défense, quoi de plus normal? Il n'est pas question de dire qu'une victime vaut plus qu'une autre, mais ce déversement de haine et de violence gratuite sur des enfants est insupportable.

Ce qui est d'autant plus abject, c'est de prôner ce massacre d'innocents au nom de Dieu, peu importe lequel. Là, on l'appelle Allah, au temps des croisades, il s'agissait de Jésus. Des bandes de fanatiques qui salissent leur religion autant qu'ils salissent leurs victimes.

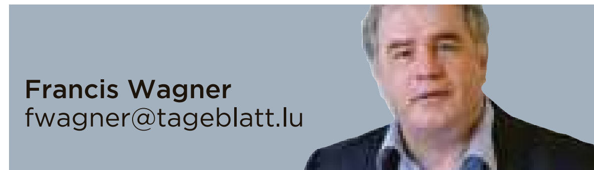
Il y a encore quelques jours, la Pakistanaise Malala Yousafzai recevait en main propre le prix Nobel de la paix, qu'elle a gagné conjointement avec l'Indien Kailash Satyarthi. Pakistan-Inde : les frères ennemis. Malala était récompensée pour son combat pour l'éducation des filles et contre les talibans. Elle y a payé un lourd tribut, car elle aussi a été victime d'une de leurs exactions. Elle a failli être reléguée au silence pour toujours. Le fait que les talibans s'attaquent aux écoles est symbolique, puisqu'ils refusent l'accès de tous à l'éducation. Répandre la terreur, la peur, même dans des sanctuaires comme les écoles, c'est leur leitmotiv.

Ils n'ont pas réussi à faire taire Malala, mais le massacre d'hier va ébranler la société pakistanaise, en espérant que cette dernière se range derrière les familles des victimes, c'est-à-dire les militaires qui combattent les talibans.

Les jeunes Européens qui partent pour la Syrie en pensant aider, faire de l'humanitaire, feraient mieux d'ouvrir les yeux et de voir que les terroristes islamistes n'ont que faire de l'humain et sont prêts à tuer sans vergogne leurs frères musulmans. Après les jeunes filles enlevées à l'école au Nigeria, les mineurs sont désormais des cibles privilégiées dans ces pays où règne la terreur des terroristes.

Noch so'n Palästinenser

LEITARTIKEL Islamisten und Xenophobe


Francis Wagner
fwagner@tageblatt.lu

Der Überfall auf eine pakistanische Schule durch die Taliban stellt einen neuen Tiefpunkt islamistischer Barbarei dar. Es scheint, als ob sich die verschiedenen Terrorsekten einen Wettbewerb darum lieferten, wer die abartigste, perverseste Brutalität in die Tat umzusetzen vermag.

Denn selbst wenn die Eltern der über 100 gestern ermordeten Schüler Mitglieder der pakistanischen Sicherheitskräfte sind oder diesen irgendwie nahestehen, kann dies für einen halbwegs zivilisierten Menschen nie und nimmer ein Vorwand sein, sie umzubringen.

Einmal mehr zeigt sich, dass für diese Monster ein menschliches Leben grundsätzlich keinen Pfifferling wert ist. Aber, so würden sie uns erklären, wir handeln im Auftrag des Allmächtigen, was auch immer wir tun, Gott hat es so gewollt.

Kinder ermorden ad maiorem Dei gloriam. Und da soll es dann immer noch Leute geben, die Sprüche klopfen à la „kee Gott a kee Gebott".

Zwei Seiten einer Medaille

Religion muss zwar nicht, kann aber immer noch, genau wie schon zu Zeiten der Kreuzzüge, ihren Anhängern die Rechtfertigung für die viehischsten Grausamkeiten liefern. Es ist schließlich noch nicht so lange her, dass im Namen „unseres" Herrn Jesus „Mauren" und Juden verfolgt, vertrieben und ermordet wurden. Weil sie sich verstockt zeigten, weil sie sich, aufgrund ihrer moralischen Verderbtheit, weigerten, den einzig wahren Gott als den ihren anzuerkennen.

Doch bei den sunnitischen Islamisten fällt auf, dass sie ja nicht einmal in erster Linie Andersgläubige umbringen, sondern mit besonders viel Hingabe Anhänger der eigenen Religion auslöschen. Denn man darf davon ausgehen, dass so ziemlich alle gestern ermordeten Kinder genauso wie ihre Eltern und Lehrer gute Moslems waren.

Dass der Moslem als solcher niemals gut sein kann, besonders dann, wenn er sich heimtückischerweise dazu entschließt, nach Europa einzuwandern, davon scheinen immer mehr Europäer überzeugt zu sein. Will heißen, immer mehr europäische Brunzköpfe.

Denn dass gerade in der Ecke Deutschlands die Demonstrationen gegen die angebliche Islamisierung des christlichen Abendlandes am heftigsten sind, wo es die wenigsten Moslems gibt, nährt denn doch den Verdacht, dass es mit dem Fall der Mauer im Tal der Ahnungslosen unter den Schädeldecken mancher Eingeborener nicht unbedingt heller geworden ist.

Damit soll nicht in Abrede gestellt werden, dass es in Europa mit etlichen Immigrantengemeinschaften schwere Probleme gibt, insbesondere mit der Gewaltbereitschaft junger Männer.

Doch derlei Probleme löst man todsicher nicht mit rassistischen Vorurteilen und der gesellschaftlichen Ausgrenzung ganzer ethnischer Gruppierungen. Vor allem stößt einem bei Pegida auf, dass die Übergänge zum militanten Rechtsextremismus fließend sind. Pegida und Hogesa sind zwei Seiten einer Medaille, eine bürgerliche, die in den Abendnachrichten respektabel rüberkommt, und eine neonazistische ... fürs Grobe.

Europa hat ein Problem. Aber eines mit beiden Typen Brandstifter, den militanten Islamisten *und* den xenophoben Christentumsverteidigern. Peinlich nur für Letztere, dass „unser" Herr Jesus sowohl Palästinenser wie Flüchtling war.

LE COMMENTAIRE

Effroyable surenchère

PAR GASTON CARRÉ

Il n'y a pas de limite à l'abjection, pas de seuil que l'ignominie ne puisse franchir, pas de culmination où le mal ne puisse être dépassé par le pire. On croyait en avoir entrevu l'extrême face aux atrocités commises par l'Etat islamique en Irak et en Syrie, or le massacre commis hier au Pakistan atteste que l'on pouvait aller plus loin encore, en visant des enfants cette fois, rien que des enfants. Cette effroyable surenchère ne relève pas d'un hasard: il y a compétition intrinsèque sur la scène islamoradicale, où Al-Qaïdah fait de l'ombre aux talibans, où Khorasan éclipse Al-Qaïdah, où le Front islamique enfin a réussi une sorte d'OPA sur l'ensemble du capital terroriste, absorbant les effectifs combattants et accédant, si l'on ose dire, au monopole de la vitrine médiatique. Telle est la première leçon de la tragédie pakistanaise: le terrorisme s'exaspère dans une logique de concurrence interne qui sans cesse exige un surcroît d'horreur de la part des groupes en lice – une concurrence pour partie absurde dans la mesure où les objectifs des uns et des autres ne sont pas les mêmes. Le deuxième enseignement concerne un ressort essentiel du terrorisme islamiste: en investissant une école, en visant des écoliers, ce terrorisme atteste sa nature foncièrement obscurantiste, son hostilité au savoir et à l'éducation, et là encore on peut relever, loin du hasard, la quasi coïncidence entre le massacre commis hier et la remise, il y a peu, du prix Nobel de la paix à deux personnalités, la Pakistanaise Malala et l'Indien Kailash Satyarthi, qui toutes deux postulent que l'accès à la paix présuppose l'accès à l'éducation, et qu'a contrario le refus de l'éducation est, plus qu'une simple caractéristique, un trait consubstantiel du radicalisme islamiste. Notons un troisième enseignement, qui peut paraître marginal en regard de l'atrocité de la tuerie: celle-ci, en représailles contre les actions de l'armée pakistanaise à l'encontre du groupe «Tehrik-e-Taliban», atteste la réalité d'un engagement antiterroriste dont les observateurs ont dénoncé l'ambiguïté, faisant grief à Islamabad d'encourager plutôt que d'endiguer certaines mouvances islamistes. Le Pakistan, qui avait «hébergé» le patron d'Al-Qaïdaïh, est bel et bien en lutte armée contre le terrorisme taliban, une lutte dont il vient de payer un tribut d'une incommensurable abjection.

église catholique au luxembourg

revue de presse
18.12.2014

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Sept jeunes de Caritas veulent s'essayer au ski

LUXEMBOURG - Ils ont entre 10 et 13 ans et n'ont pas encore vu la montagne. Cette année, ils devraient passer le Nouvel An au ski.

Chaque année, l'association EUMA (European Management Assistants) soutient une action caritative. Cette fois, c'est l'initiative Rail4Kids, un projet européen de Voyages SNCF, qui a retenu toute l'attention. Sept jeunes vivant dans deux groupes de Caritas au Luxembourg (Perle, Diana, Cristiano, Zoé, Carrie, Philip et Melodie) accompagneront une quarantaine d'enfants de Belgique pour un séjour de quelques jours au ski, du 28 décembre au 3 janvier.

Perle, Diana, Cristiano, Zoé, Carrie, Philip et Melodie font partie de deux groupes: Caritas Jeunes et Familles de l'institut Saint-Joseph.

«Chaque année, nous soutenons une action caritative. Quand nous avons appris ce que Rail4Kids faisait pour ces enfants, nous avons voulu devenir un acteur à part entière de ce projet», explique ainsi la présidente de EUMA Luxembourg, Catherine Johansson.

Pour ces jeunes, les joies des pistes de ski et de la neige seront une véritable découverte et ils s'en réjouissent. En témoignent les mots qu'ils ont déjà adressés à leurs premiers parrains qu'ils vivent «un rêve éveillé» pour les uns ou se voient déjà comme «le roi de la glisse» pour d'autres. De plus, cerise sur le gâteau, ils fêteront la nouvelle année sur les pistes du domaine de Val Ubaye, dans le département des Hautes-Alpes.

S'ils sont déjà presque équipés grâce aux bons offices des membres de EUMA, les enfants apprécieraient encore un peu de soutien. EUMA invite ainsi chacun à faire un don avant le 24 décembre sur le compte BGL LU95 0030 8929 0756 0000 avec la mention «Rail4Kids» afin d'offrir à ces jeunes d'autres équipements et activités qui rendront leur séjour inoubliable.

Patrick Théry

Yoga für Anfänger und Leute mit Rückenproblemen

Luxemburg. Die ErwuesseBildung bietet von Januar bis März 2015 neue Yogakurse für Anfänger und Menschen mit Rückenproblemen mit Konstanze Riemenschneider-Löcher in der „Maison d'accueil" der Franziskanerinnen, 50, avenue Gaston Diderich, Luxemburg, an. Ziel eines jeden Menschen ist es, glücklich und gesund zu sein, in Liebe und Frieden mit sich und anderen leben zu können. Yoga ist der Weg zu mehr Glück, Lebensqualität und Harmonie im alltäglichen Leben. Je bewusster man mit sich umgeht, desto glücklicher und gesünder lebt man. Mit Hilfe von Körper-, Atem- und Entspannungsübungen lernt man sich besser kennen, und durch das bewusste Wahrnehmen der inneren Vorgänge erfährt man, was der Organismus und der Rücken brauchen, um sich wohlzufühlen. Yoga wirkt ganzheitlich. Das bedeutet, auf der körperlichen Ebene erlangt man Kraft, Beweglichkeit, Ausdauer und Vitalität. Auf der geistigen Ebene schult Yoga die Konzentration, das Denken gewinnt an Klarheit. Seelisch erlangt man mehr Bewusstheit, Ausgeglichenheit, Lebendigkeit und Freude. Die Kursnummer lautet 154140 (10 x 90 Minuten). Die Termine sind der 8., 15., 22., 29. Januar 2015, der 5., 12., 26. Februar sowie der 12., 19. und 26. März, jeweils donnerstags von 18 bis 19.30 Uhr. Die Teilnehmerzahl liegt bei min. 15 bis max. 20 Personen. Die Kursgebühr beträgt 165 Euro. Die Kurssprache ist Deutsch. Eine telefonische Anmeldung bis zum 19. Dezember ist erforderlich (Tel. 4 47 43-340). Schaumstoffmatte, Decke und bequeme Kleidung mitbringen.
www.ewb.lu
Luxemburger Wort vom Donnerstag, 18. Dezember 2014, Seite 29

Jahr der Orden 2014-2015 ausgerufen

Oasen des Aussteigertums, Orte der Kraft

Eine Reihe von Büchern, die zum Nachdenken anregen

Jhos Levy

Ist das gemeinsame Leben im Gebet in der Krise? Oder wird gerade aus dem Mönchtum dem Katholizismus neue Kraft zufließen? Am ersten Adventssonntag hat Papst Franziskus das Jahr der Orden ausgerufen und somit den Akzent darauf gelegt. Zum Thema gibt es eine breite Palette von Büchern.

Im Februar 1977 erschien bei Herder ein schmales Buch des Fundamentaltheologen Johann Baptist Metz mit dem Titel *Zeit der Orden – Zur Mystik und Politik der Nachfolge.* Es berief sich auf die Würzburger Synode der deutschen Bischöfe ein Jahr zuvor, bei der über das Dauerthema der Kirchenkrise nachgedacht und moniert wurde, Jesus Christus werde auch in der Ecclesia keimfrei abgestellt. Seine Botschaft vom Reich Gottes werde wie „abgedecktes Feuer gehütet, dass sie nicht zu sehr überspringe". Als Antidotum schlägt die Synode vor, „dass wir konsequenter in seine Nachfolge eintreten, um den Abstand zwischen ihm und uns zu verringern und unsere Schicksalsgemeinschaft mit ihm zu verlebendigen". An diese Selbstkritik knüpft J. B. Metz an und rät zur Nachfolge Christi in der Tradition monastischer Gemeinschaften.

Imitatio Christi

Denn gerade aus den Orden, die kirchenreformatorisch wirkten wie die Franziskaner und die Jesuiten, wuchs der *Catholica* immer neue Kraft zu, wenn sie drohte, sich zu institutionalisieren.

Wie aber der *paso soble* zwischen Ordenskommunitäten und Kirchenvolk konkret aussehen sollte, darüber schweigt sich auch Metz aus. Und so ist es kein Zufall, dass mehr als dreißig Jahre später das Büchlein neu aufgelegt wurde und die Problemstellungen die gleichen geblieben sind. Mit den Ordensgemeinschaften ist es so ein Paradox. Einerseits klagen alle Orden über Nachwuchsmangel – die Kartäuser, ein Orden der sehr strengen Observanz und Kontemplation, der weltweit gerade über 700 Schwestern und Brüder zählt, ausgenommen. Dagegen greifen immer mehr Menschen auf Auszeit-Angebote von Klöstern zurück. Aus unterschiedlichen Gründen. Der genervte Manager ist ebenso dabei wie der softe Normalbürger. Denn auch Klöster bieten derweil manchmal modischen und sinnfreien Firlefanz wie Feuerlauf an.

Aber auch Katholiken, die ihren Glaube vertiefen oder wieder entdecken wollen, gehören dazu. Ein Prominenter unter ihnen ist Peter Seewald, der mit seinen drei Interview-Büchern mit dem *Papus emeritus* Benedikt XVI. („Salz der Erde", „Licht der Welt", „Über Gott und die Welt") Weltberühmtheit erlangte. „Angewidert von der Leere in den Köpfen, der

Leere in den Gesprächen", die er in seinem Milieu des urbanisierten Kleinbürgertums und der Pseudo-Intellektuellenmilieu feststellte, zog er sich im Frühjahr 2000 für einige Wochen in ein Kloster zurück. In seinem Buch *Die Schule der Mönche* schreibt er über seinen Werdegang: „ Ich war nicht besonders fromm, aber an der bürgerlichen Welt langweilten mich bald die Spießer, die den Glauben zwar für etwas Angepasstes und Überholtes ansehen, aber gleichzeitig nichts anderes denken und tun, was eben alle tun. Und an der Welt der Mönche faszinierte mich in der Tat, dass sie etwas tun, was keiner tut." Tatsächlich verwandelte diese Episode Seebalds Leben von Grund auf, wie in dem Buch mit Witz und Verve nachzulesen ist.

Das Leben der Mönche bleibt das letzte Abenteuer der Moderne – nicht in dem Sinn, wie das schal gewordene Wort „Abenteuer" in billigen Unterhaltungssendungen ohne Tiefgang benutzt wird. Sondern als Abenteuer, das in das Wesentliche und nicht in das Vergängliche zielt. Davon zeugt auch das rege Interesse am Mönchtum, das sich in ungezählten Publikationen allein in den letzten Jahren niederschlägt. Ein Long- und Bestseller ist die *Nachfolge Christi* des Augustiner-Chorherren Thomas von Kempen (+ 1491), von dem es mehr als 3 000 gedruckte Ausgaben und Übersetzungen gibt. Das Buch ist eine unverzichtbare Einführung in die Stille, das Schweigen und die Selbstverwirklichung in der Schule der Mönche. „Fliehe den Lärm der Menschen, sooft du kannst", heißt es dort.

Glaubenspraxis und Gesundheit

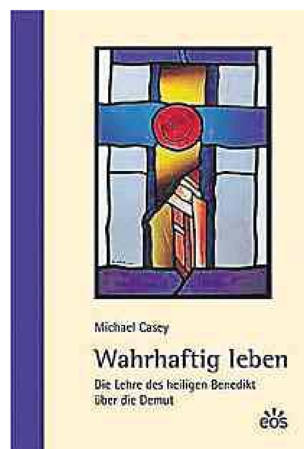
Bei der Plethora an Publikationen, die jährlich zu unseren Patres et Sores erscheinen, bleibt der eine oder andere urige Titel auch nicht aus. *Warum Mönche länger leben* von Manfred Böhm ist einerseits eine Verbeugung vor dem Weltgeist, der sich im Wellness- und Fitness-Wahn der Zeit manifestiert. Dabei könnte nichts weiter auseinander liegen als das Leben des frommen Beters, der den Geber aller guten Gaben um ein Leben in der Ewigkeit anfleht und zur Buße auch mal fastet. Böhms Buch sei dennoch an dieser Stelle empfohlen, denn die benediktinische Mönchsregel, die es behandelt, ist ein „Heilungs- und Heilbuch", die nicht nur hinter den Klostermauern nachvollzogen werden kann – wie der Autor mit Rückgriff auf die benediktinischen Quellen und aktuellen psychosomatischen und psychologischen Studien widerspruchsfrei beweisen kann.

Ora, lege et labora

Wer allerdings ohne Umwege die benediktinische Tradition entdecken will, dem seien gleich unverzichtbare Standardwerke zur Lektüre angeraten. Als erste die *Regula Benedicti* in der zweisprachigen lateinisch-deutschen Ausgabe mit einer mustergültigen Einführung in das Wesen mönchischer *meditatio et mundus.* Wer sein Wissen über die Herkunftsstränge, über die der heilige Benedikt von Nursia sein Regelwerk zog, vertiefen möchte, der lese unbedingt Sor Michaela Puzichas OSB Monumentalstudie über die *Quellen und Texte zur Benediktsregel*, die akribisch Stellenangaben aus älterer monastischer Literatur heranzieht, um die einzelnen Artikel der *Regula Benedicti* in ihren historischen Kontext einzubetten.

Der Wesensvollzug benediktinischer Spiritualität lässt sich in der Benediktusregel *Christo omnio nihil praeponant* (Christus soll nichts vorgezogen sein – RB. 72, 11),

der in die Einsicht in Christi Existenz selbst zielt: „Wer sich selbst erhöht, wird erniedrigt, wer sich aber selbst erniedrigt, wird erhöht werden, wie es in dem lukanischen Evangelium heißt. Die Demut, soweit sie die Weisheitsbücher, die Psalmen und die Evangelien lehren, sind denn auch für Benedikt der Königsweg zu katholischer Glaubensfrömmigkeit. Der australische Trappistenmönch Michael Casey zeigt in seinem Buch über die benediktinische Demut nach (Michael Casey: *Demütig leben*), inwiefern eine Verwandtschaft zwischen *humilitas* (Demut) und *humus* (Erde), deren Entsprechungen im hebräischen *Adam* (Mensch) und *adama* (Erde) sind, besteht. Demütige Menschen sind geerdet, sie haben ihre Verbindung zu ihrer Herkunft, ihrer Schöpfung und dem Schöpfer allen Seins nicht aufgegeben.



Es werde Abend, es werde Morgen

Der eingangs zitierte P. Seewald wurde nicht Mönch. Er blieb freischaffender Journalist und hatte so die Möglichkeit, einen der letzten Universalgelehrten unserer Zeit, Joseph Kardinal Ratzinger, und seine Gedanken, der Welt vorzustellen. Jean-Pierre Longeat dagegen wollte Anfangs der 70-er Jahre einige Tage in einem Kloster im Südwesten Frankreichs zubringen. Heute ist er Abt desselben Klosters und hat ein Buch über den Alltag in seinem Kloster geschrieben, das den Tagesablauf eines Mönchs vom Abend – mit dem der neue Tag nach jüdischer und katholischer Tradition beginnt – bis Mitternacht und Mittag in allen Einzelheiten beschreibt.

Das Wort Kloster kommt aus dem lateinischen *claustrum* (abgeschlossen). Und so lassen sich Pater Wallners Ocis Erzählungen aus der Abtei Heiligengeist-Stift in Österreich – im übrigen eine Success-Story katholischer Natur, denn das Kloster ist einzigartig, was mönchischen und universitären Nachwuchs anbelangt – mit viel Humor und ebenso viel scholastischem Wissen als Causerien aus dem Claustrum nachlesen. Unverwechselbar ist für ihn an der christlichen Religion: Gott ist durch Christus Mensch geworden. Und seitdem kann und darf sich der Mensch zu Gott hochschwingen. Sei es im Kloster oder anderswo. ■

– Die Benediktus-Regel, lateinisch-deutsch, 400 S., Hardcover, Beuroner Kunstverlag.
– Michaela Puzicha: (Hg.): Benediktus-Regel, 650 S., Hardcover, EOS-Verlag.
– Peter Seewald: Die Schule der Mönche, Herder-TB, 280 S.
– Michael Casey: Wahrhaftig leben, Über die Demut: EOS-Verlag, 210 S.
– Thomas von Kempen: Die Nachfolge Christi, Butzon & Bercker, 200 S.
– Karl Josef Wallner: Faszination Kloster, Gütersloher Verlagshaus, Hardcover 200 S.
– Karl Josef Wallner: Wie ist Gott: Die Antwort des christlichen Glaubens, media-maria 260 S.
– Manfred Böhm: Warum Mönche länger leben, Herder, 180 S.
– Einhard Abeln: Der heilige Benedikt, Topos Taschenbücher, 100 S.
– Christian Schütz, Philippa Rath: Der Benediktinerorden, Topos-Taschenbücher, 250 S.
– Johann Baptist Metz: Zeit der Orden, Topos Taschenbücher, 110 S.
– Jean-Pierre Longeat: 24 Stunden im Leben eines Mönches, EOS-Verlag, 200 S.

Tu es Petrus! Ad multos annos, très Saint-Père!
Le pape fête ses 78 ans

Anita Bourdin

ROME, 17 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François a 78 ans ce mercredi 17 décembre 2014: "Tu es Petrus!" Ad multos annos, très Saint-Père! Très heureux anniversaire!

Le pape a choisi de consacrer deux synodes et une série de catéchèses à la famille: c'est certainement le moment de rendre grâce pour ses parents, Mario et Regina, qui nous ont donné un tel pape, pour la vitalité de l'Eglise d'Argentine qui a suscité cette vocation sacerdotale et pour sa famille spirituelle, la Compagnie de Jésus, où elle s'est épanouie.

Jorge Mario Bergoglio est né à Buenos Aires le 17 décembre 1936, fils d'émigrants piémontais: son père Mario était comptable, employé des chemins de fer, tandis que sa mère, Regina Sivori, s'occupait de la maison et de l'éducation de ses cinq enfants.

Aujourd'hui, météo spirituelle place Saint-Pierre: le soleil et le ciel limpide ont à leur façon souhaité au pape François un bel anniversaire. Des fleurs et des cartes de voeux lui ont été remises tout au long de son chemin au milieu de la foule, avant l'audience. Un groupe de légionaires du Christ a offert au pape un gâteau d'anniversaire et il a soufflé les bougies et bu quelques gorgées de maté.

Les SDF et le président

Lorsque le pape a salué les premiers rang des personnes présentes place Saint-Pierre, un groupe de sans-domicile-fixe a offert au pape un bouquet de tournesols: cinq SDF du dortoir des soeurs de Mère Teresa de Calcutta de la gare de Termini.

Un jeune Nigérian, Ominiabons, a remis le bouquet au pape. Le pape les a tous embrassés, spécialement un jeune musulman qui fêtait lui aussi son anniversaire.

Le groupe était accompagné par l'aumônier du pape, Mgr Konrad Krajeweski, parti à Termini ce matin au volant d'un minibus, pour aller cherchez les jeunes via Rattazzi. Il les a invités à venir rencontrer le pape, avec un prêtre polonais qui vit sans cette maison le temps de ses études à Rome, don Giovanni.

Avec eux, le pape a salué trois femmes âgées assistées par la Maison "Don de Marie" au Vatican, donnée par Jean-Paul II à Mère Teresa.

En tout, huit personnes: un Nigérian, un Marocain, un Polonais, un Albanais, une Slovaque, deux Italiens.

D'espagne, le pape a reçu 800 kilos de poulets d'une coopérative et destinés aux soupes populaires du pape. C'est un enfant, le fils d'un dirigeant de la coopérative qui a eu cette idée de cadeau.

Mais de Corée aussi le pape a reçu un cadeau, des jeunes handicapés du Village des fleurs où il s'était rendu en août dernier, qui lui ont confectionné des biscuits. Une journaliste coréenne, Hwang Soo Kyung, a aussi apporté au pape une vidéo et de nombreux messages de remerciement pour sa visite.

Le pape a aussi reçu les voeux du président italien Giorgio Napolitano, au nom de tous les Italiens. Il a remercié le pape d'avoir apporté "un message de paix et d'espérance universelle qui a rencontré un large écho" en Italie, "et dans le monde entier", laissant dans les consciences de croyants et non-croyants une marque profonde".

Il a affirmé une "harmonie profonde" entre l'Etat italien et l'Eglise catholique "pour l'engagement en faveur des couches les plus faibles de la société, les immigrés, les pauvres et les marginaux".

Avant l'audience, sous l'Arc des cloches, Mgr Agostino Marchetto et les responsables d'une exposition sur "les Papes de l'espérance" lui ont offert le catalogue. Une exposition installée au Château Saint-Ange jusqu'au 11 janvier 2015.

Le plus beau cadeau

Le porte-parole du pape, le P. Federico Lombardi, interrogé par la RAI (TG 2), a confié que le plus beau >>>

cadeau d'anniversaire pour le pape serait certainement un signal vers la paix, notamment en Terre Sainte, en ce temps de Noël.

Lors de l'audience de ce mercredi, place Saint-Pierre, le pape a manifesté la sollicitude pour les visiteurs de langue arabe, en particulier du Moyen-Orient, en disant: "A Noël, Dieu s'abaisse, descend sur la terre, petit et pauvre, et il nous invite à être semblables à Lui. Que la Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, nous aide à reconnaître dans le visage de notre prochain, spécialement des personnes les plus faibles et marginalisées, l'image du Fils de Dieu fait homme. Bon Noël!"

Le pape n'a pas dit un mot de son anniversaire dans sa catéchèse, mais il avait au contraire souligné l'anniversaire de son ordination sacerdotale, samedi dernier 13 décembre, dans un tweet: "Aujourd’hui, c’est l’anniversaire de mon ordination sacerdotale. Je vous demande de prier pour moi et pour tous les prêtres."

Tango géant place Saint-Pierre pour l'anniversaire du pape
Plus de 3.000 danseurs de toute l'Italie

Anne Kurian

ROME, 17 décembre 2014 (Zenit.org) - Plus de 3.000 danseurs de tango ont investi la place Saint-Pierre ce 17 décembre 2014, en l'honneur de l'anniversaire du pape argentin.

Le pape François fête en effet aujourd'hui ses 78 ans : un événement salué par une foule festive lors de l'audience générale de ce mercredi matin. Au passage de la papamobile qui a fait le tour de la place Saint-Pierre avant la catéchèse, de nombreux groupes ont entonné à pleins poumons un "Joyeux Anniversaire" en diverses langues.

Parmi les cadeaux tendus dans la foule, un groupe de séminaristes argentins a offert un gâteau - orné de bougies que le pape a soufflées - et un mathé, boisson très prisée en Argentine, que le pape a bu en direct.

Lors des salutations en italien, le pape s'est adressé aux danseurs de tango – qui agitaient des foulards blancs – en rebaptisant la place Saint-Pierre « place du 2x4 », du nom d'une radio de Buenos Aires dédiée au tango. Il avait aussi plaisanté en espagnol : « faites souffler un peu de vent du sud ici ! ».

Après la rencontre, les milliers de danseurs, venant de toute l'Italie mais aussi d'autres pays d'Europe et d'Argentine, ont exécuté en cadence des pas de danse remarqués pour former « la plus grande milonga (piste de danse, ndlr) du monde ».

Pour se préparer à Noël, suivre Marie
Salutations aux jeunes, aux malades, aux nouveaux mariés

Anne Kurian

ROME, 17 décembre 2014 (Zenit.org) - Pour se préparer à Noël, le pape François invite à « se confier à Marie », lors de l'audience générale de ce 17 décembre 2014, place Saint-Pierre.

Au début de la traditionnelle neuvaine de Noël (16-24 décembre), il exhorte également « à intensifier ces jours-ci l'engagement dans la prière et les bonnes œuvres, afin que la naissance de Jésus comble les cœurs de la vraie joie que Lui seul peut donner ».

Au terme des salutations en diverses langues, le pape s'est adressé aux jeunes, aux malades et aux nouveaux mariés présents place Saint-Pierre ou unis par les ondes de radio, télévision ou Internet : il les a invités à « se confier à Marie, mère de l'espérance et modèle de croyante parfaite ».

« Chers jeunes, accueillez le mystère de Bethléem avec la foi de Marie qui a accueilli l'annonce de l'ange Gabriel », a exhorté le pape.

Il a ajouté : « Chers malades, puisez en Elle cette joie et cette paix profonde que Jésus vient apporter au monde. Chers nouveaux mariés, imitez l'exemple de la Mère de Jésus par la prière et les vertus ».

Le pape François avait encouragé à vivre le temps de l'Avent avec la Vierge Marie, dans un tweet publié le 6 décembre : « L'Avent nous fait commencer un nouveau chemin. Laissons-nous guider par Marie, notre Mère. »

Lors de l'angélus du dimanche 7 décembre, 2e dimanche de l'Avent, il soulignait : « La Vierge Marie est la "voie" que Dieu Lui-même a choisie pour venir dans le monde. Confions lui l'attente de salut et de paix de tous les hommes et les femmes de notre temps. »

Raul Castro et Barack Obama remercient le pape François
Grande satisfaction du pape pour la décision "historique"

Anita Bourdin

ROME, 17 décembre 2014 (Zenit.org) - En annonçant la reprise des relations diplomatiques entre Cuba et les Etats-Unis, Raul Castro et Barack Obama ont tous deux remercié le pape François de son soutien, dans deux discours diffusés par leurs télévisions respectives.

Les relations entre les deux Nations s'étaient interrompues en 1961.

Le président Obama a souhaité Cuba "plus libre, plus prospère", et il a remercié "ceux qui ont soutenu ces mesures, en particulier Sa Sainteté le pape François" et il a salué les efforts du Canada.

Raul Castro a lui aussi remercié le Vatican pour son appui et "en particulier celui du pape François en faveur de l'amélioration des rapports entre Cuba et les Etats-Unis".

Le pape François a joué un rôle d'intermédiaire essentiel dans ce rapprochement historique et c'est certainement un beau cadeau d'anniversaire.

Une décision historique

Le Vatican a fait part de la "grande satisfaction" du pape pour cette "décision historique".
Un communiqué de la Secrétairerie d'Etat, publié vers 18h20, indique en effet que "le Saint-Père désire exprimée sa vive satisfaction pour la décision historique des gouvernements des Etats-Unis d'Amérique et de Cuba d'établir des relations diplomatiques, afin de dépasser, dans l'intérêt de leurs citoyens respectifs, les difficultés qui ont marqué leur histoire récente".

La Secrétairerie d'Etat révèle que "ces derniers mois, le Saint-Père François a écrit au président de la République de Cuba, S.E M. Raul Castro, et au président des Etats-Unis, S.E. M. Barack H. Obama, pour les inviter à résoudre les questions humanitaires d'intérêt commun, sont la situation de certains détenus, afin de lancer une nouvelle phase dans les rapports entre les deux parties".

En outre, le Saint-Siège a accueilli au Vatican, en octobre dernier, les délégations des deux pays, rappelle le communiqué, avec l'intention "d'offrir ses bons offices pour favoriser un dialogue constructif sur des thèmes délicats" et il en est ressorti "des,solutions satisfaisantes pour les deux parties".
Enfin, le Saint-Siège affirme qu'il poursuivra "son soutien aux initiatives que les deux Nations prendront pour favoriser les relations bilatérales et favoriser le bien-être de leurs citoyens respectifs".

Les papes et Cuba, quelques jalons

C'est le cinquième pape a avoir favorisé les relations entre Cuba et les Etats-Unis. L'appel à la paix de Jean XXIII a été décisif pour éviter un affrontement nucléaire lors de la crise des missiles d'octobre 1962.

C’est Paul VI qui, en 1977, accorda au sanctuaire de la Vierge de la Charité del Cobre le titre de « basilique mineure ». Un geste simple et significatif de son espérance: Benoît XVI viendra pour le 400e anniversaire de la découverte de la statue de la Vierge Marie.

Le pape Jean-Paul II a demandé à Cuba de s'ouvrir au monde et au monde de s'ouvrir à Cuba, lors de son voyage historique de 1998. Sous son pontificat aussi, le document de Cor Unum sur la faim dans le monde a condamné l'embargo contre Cuba comme flagellant la population (n. 16).

Un voeu que le pape Benoît XVI a rappelé dans un message à l'archevêque de La Havane, le cardinal Jaime Lucas Ortega y Alamino, en 2006.

Et quatorze ans après Jean-Paul II, il s'est lui-même rendu sur l'île en mars 2012 pour une visite de trois jours: son dernier voyage transatlantique. Il a tenu bon malgré un malaise survenu lors de l'étape mexicaine de son voyage et la fatigue ressentie. Il avait d'emblée déclaré: " je suis convaincu que Cuba, en ce moment particulièrement important de son histoire, regarde déjà vers demain, et s’efforce pour cela de rénover et d’élargir ses horizons".
Le fruit le plus visible de ces deux visites a été la libération de prisonniers politiques, comme l'a expliqué le cardinal Ortega.

Familiensonntag 2015
Themenheft "Liebe miteinander leben. Knotenpunkt Familie" erschienen

Von Redaktion

BONN, 17. Dezember 2014 (DBK PM) - Der nächste Familiensonntag der katholischen Kirche wird am 18. Januar 2015 gefeiert. Er steht unter dem Leitwort „Liebe miteinander leben. Knotenpunkt Familie". Damit setzt der Familiensonntag das Gesamtthema für die Jahre 2014 bis 2016 fort: „Drahtseilakt Ehe – Knotenpunkt Familie – Halteseil Generationenverhältnis". Für das kommende Jahr hat die Deutsche Bischofskonferenz jetzt ein Themenheft und ein Plakat für die Gemeinden herausgegeben.

„Das Bild des Seiles ist oft verbunden mit Begriffen wie Halt, Zusammenhalt, Verlässlichkeit und Stabilität, aber auch mit Wagnis, Mut und Gefährdung. Diese Wirklichkeiten sind auch grundlegend für die Gestaltung von Ehe und Familie", so Bischof Dr. Heiner Koch (Dresden-Meißen), Vorsitzender der Kommission für Ehe und Familie der Deutschen Bischofskonferenz. Dabei zieht Bischof Koch eine Parallele zur Bischofssynode, sie lebe „aus ihrer Buntheit und Vielseitigkeit, die überraschend ist und doch die Einheit wahrt. Genau dies gilt auch für den Drahtseilakt Ehe und den Knotenpunkt Familie, nur so kann auch das Generationenverhältnis ein Halteseil sein". Mit einem Dank würdigt Bischof Koch alle diejenigen, die rund um Ehe und Familie bemüht sind: „Allen, die sich für das Gelingen von Ehe und Familie einsetzen, allen, die mithelfen, dass der Knoten hält, sei deshalb an dieser Stelle ein herzlicher Dank für ihr Engagement gesagt, ob in der Seelsorge, in der eigenen Ehe und Familie, in der Nachbarschaftshilfe, in der Familienbildungsarbeit, der Familienhilfe, der Beratung."

Der Familiensonntag findet seit 1976 jährlich am zweiten Sonntag im Jahreskreis (dritter Sonntag im Januar) statt. Er soll die Familienseelsorge bereichern und dient der Schwerpunktsetzung in diesem Bereich für das ganze Jahr.

Hinweise:

Das Themenheft „Liebe miteinander leben. Knotenpunkt Familie" (Arbeitshilfen Nr. 271) und das Plakat zum Familiensonntag, beides im DIN A4-Format erschienen, können unter www.dbk.de bestellt und als pdf-Dateien heruntergeladen werden. Weitere Informationen zum Familiensonntag finden sie unter www.ehe-familie-kirche.de.

Nigeria: 5.000 Menschen auf der Flucht vor Boko Haram in Pfarreien untergebracht
Situation äußerst dramatisch. So der Sprecher der Diözese Maiduguri

Von Redaktion

ROM, 17. Dezember 2014 (Fides) - Die Lage der Vertriebenen in Maiduguri, der Hauptstadt des Staates Borno, im Nordosten Nigerias sei weiterhin äußerst dramatisch, so der Sprecher der Diözese Maiduguri, Pfarrer Gideon Obasogie.

„Die Situation der Vertriebenen hat sich nicht verbessert, weil viele Teile des Staates Adamawa, die von Boko Haram erobert wurden, immer noch von den Islamisten kontrolliert werden", so Pfarrer Obasogie. Weitere Übergriffe haben zu einem Anstieg der Zahl der Vertriebenen geführt, die in Maiduguri Zuflucht suchen, wo die Aufnahmecamps bereits überfüllt sind. „Die Zahl der Flüchtlinge steigt und es besteht das Risiko, dass sich auch Mitglieder der Boko Haram unter die Vertriebenen mischen, um nach Maiduguri einzudringen", so der Bistumssprecher.

Bischof Oliver Dashe Doeme von Maiduguri veranlasste unterdessen die Unterbringung von rund 5.000 Vertriebenen in den drei Pfarreien der Stadt.

Bei einer Begegnung mit den Vertriebenen ermutigte der Bischof diese am vergangenen 2. Dezember und betonte, „man kann uns beleidigen, verletzten oder unser Eigentum verwüsten oder uns gar töten, aber unseren Glauben lassen wir und nicht nehmen." Das Bistum versorgt die Vertriebenen mit Lebensmitteln und anderen Hilfsgütern. (L.M.)

(Quelle: Fides 17.12.2014)

«Je suis optimiste!»

Le ministre des Finances défend la politique budgétaire du gouvernement

Pierre Gramegna est visiblement satisfait de sa révolution copernicienne.

Si Copernic est un scientifique, la mise en place du budget de l'Etat, si elle est méthodique, repose sur une base un rien plus arbitraire. Ainsi, il a bien fallu prendre une référence de prévision de croissance du PIB, en l'occurrence celle du Statec.

Le ministre le concède d'ailleurs, on ne parle pas ici de «*science exacte. Les chiffres du Statec ne sont pas les mêmes que ceux de la Commission ou de l'OCDE. La Commission table sur 2,4% de croissance, l'OCDE sur 2,2% et la BCL sur 2%. Ce sont de grandes différences. De plus, les chiffres avancés par le Statec aujourd'hui ne sont plus ceux qui étaient encore au goût du jour en octobre. Mais, on ne peut pas modifier un budget tous les mois, à chaque fois que ces chiffres varient*». Le budget 2015 sera donc fondé sur une croissance du PIB de 2,7%. Trop optimiste?

Pierre Gramegna dit tout le contraire. «*Nous ne sommes pas exagérément pessimistes. Parce que nous croyons au Luxembourg. En la capacité d'innovation de nos entreprises, au courage des Luxembourgeois, à la capacité d'adaptation de notre pays et de tous ceux qui vivent et travaillent ici. Nous ne sommes pas de ceux qui parient contre le Luxembourg parce que tous ceux qui l'ont fait par le passé ont perdu leur pari.*»

Le ministre fait sien l'adage qui dit que la crise est également une opportunité de changement. Ce n'est d'ailleurs pas une nouveauté pour le pays, qui est «*sorti renforcé de la crise sidérurgique et qui sortira également plus fort de la crise actuelle*». Il évoque le dernier «*coup dur*» qu'est LuxLeaks aussi bien pour l'économie que pour l'image du pays. Il lance un appel à tous les acteurs économiques pour faire face à ce défi. «*Nous devons tirer dans le même sens, et faire avancer le pays ensemble. Ce n'est pas seulement vrai pour les entreprises mais aussi pour tous les citoyens et les frontaliers qui travaillent chez nous. Nous devons repenser notre business-model, là où c'est nécessaire.*»

Pour ce qui est du budget 2015, il réfute le terme d'austérité, rappelant que les dépenses augmenteront chaque année, en moyenne, de 4% jusqu'en 2018.

L'opposition (voir ci-dessous) reproche à la coalition de s'en prendre aux familles, mais la encore le ministre réfute. «*C'est tout le contraire, le budget du ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse augmente de 8% à 1,93 milliard, ce qui bénéficiera particulièrement aux maisons relais, aux crèches et au système des chèques services. A l'Enseignement supérieur et à la Recherche, les budgets augmentent aussi. 15% pour le Fonds national de la recherche et plus de 12% pour l'Université!*»

Nouveautés

Les dernières semaines ont été largement consacrées aux querelles autour du paquet d'avenir. Lequel a finalement été révisé suite aux négociations entre le gouvernement et les syndicats. Le ministre n'est pas revenu en détail sur les différentes mesures mais à mis en exergue deux «*grandes innovations*». A commencer par la création d'un fonds souverain. Malgré son alimentation, l'équilibre financier sera atteint en 2018, souligne le ministre. Et de rappeler que si ces dernières années, les recettes supplémentaires de la TVA électronique y avaient été consacrées, il afficherait d'ores et déjà 5 milliards d'euros!

La seconde innovation tient aux fameux rulings. Ainsi une commission y dédiée sera créée au sein de l'Administration des contributions directes. La publication des rulings est également prévue de manière globale et anonyme. Des mesures prévues avant l'affaire LuxLeaks, note le ministre. «*Si comme nos prédécesseurs, nous étions restés passifs ou que nous avions découvert la problématique seulement après LuxLeaks, les difficultés du pays, au niveau international, seraient bien plus prégnantes. C'est précisément parce que nous avons déjà agi pour nous mettre en conformité avec les recommandations du Forum mondial, parce que le secret bancaire n'est plus, et parce nous avons initié la réforme du système des rulings que nous sommes crédibles lorsque nous déclarons que nous bougeons.*»

Ces défis, Gramegna les aborde avec optimisme. Notamment parce que son budget permet d'atteindre l'équilibre en 2018, donc de conserver le triple A du pays. «*Des finances saines sont la garantie de pouvoir fiancer notre Etat social.*»

OLIVIER TASCH

Pour le ministre, il est grand temps de mener la réflexion sur le modèle économique du pays

«Théorie du chaos»

Claude Wiseler (CSV)

Les chrétiens-sociaux jugent le budget hostile aux familles.

Tout est question de point de vue. Si le gouvernement se félicite d'une reprise du dialogue social, le principal parti d'opposition, par la voix du président du groupe parlementaire, Claude Wiseler, rappelle qu'avec son paquet d'avenir, «*le gouvernement a réussi à créer un front commun syndical et il a été contraint de discuter*». Il note par ailleurs que le dialogue aurait dû se faire à trois, donc aussi avec le patronat, et avant le dépôt du budget. Le résultat est, selon lui, un budget qui a dû être rafistolé rapidement, dans la panique et n'est donc pas à l'abri d'une erreur technique. Pour Claude Wiseler, la nouvelle méthode est mauvaise: «*C'est tout sauf une révolution copernicienne, c'est plutôt la théorie du chaos.*»

Question de choix

Il fustige également une base trop optimiste, plus de 3% de croissance entre 2015 et 2018. «*La base n'est pas juste, les principes sont bons, certes, mais ils ne seront pas atteints. Encore une fois, il n'y a pas de trace de Copernic, ici c'est plutôt la patte de Nostradamus.*» Ce qui énerve visiblement le plus le CSV c'est la décision de supprimer les allocations d'éducation et de maternité. «*En matière de politique famille, les gens doivent décider et non pas l'Etat. On enlève le choix aux familles. La coalition avance un choix de société mais c'est un choix purement idéologique.*»

O. T.

Fil rouge: la responsabilité

Franz Fayot (LSAP)

Le rapporteur du budget vante un projet qui tend à l'équilibre.

Le temps de la politique de l'arrosoir fait bien partie du passé. Et c'est à l'actuelle coalition de prendre les décisions difficiles. Il en va ainsi de l'augmentation de la TVA au 1er janvier et de l'introduction d'un «impôt d'équilibrage budgétaire temporaire», la feue «contribution d'avenir». Rebaptisée ainsi après l'accord trouvé avec les syndicats le 28 novembre. Un accord qui rime depuis avec la reprise du dialogue social mais, Franz Fayot le concède, ce dialogue aurait dû être renoué au préalable pour éviter une certaine effervescence.

Dialogue ne veut d'ailleurs pas dire lune de miel, les syndicats n'en démordent pas, la politique d'austérité est au rendez-vous. Ce que conteste évidemment le député socialiste: «*Les uns disent que c'est un budget d'austérité, les autres disent qu'il est trop modeste, qu'il ne va pas assez loin. Pour moi il y a clairement un fil rouge dans ce budget, c'est celui de la responsabilité.*»

Excédent budgétaire

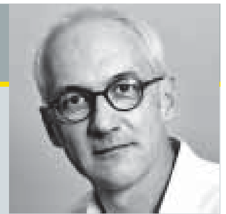
Comme le ministre des Finances, il appelle à une discussion de fond sur le modèle économique du pays. Et comme l'a montré l'affaire LuxLeaks, c'est «*une discussion difficile car elle touche aussi à l'éthique*». Pour ce qui est des choix de la coalition au niveau de la politique familiale tant contestés par l'opposition, Franz Fayot rappelle la volonté du gouvernement de stopper le natalisme des dernières décennies, soulevant qu'il faut «*que les transferts correspondent à la réalité des familles et non à des modèles désuets*».

Fayot défend le paquet d'avenir qui est présenté dans la foulée par la présidente de la fraction Déi Gréng, Viviane Loschetter. «*Sans lui*, précise le socialiste, *nous n'aurions pas pu respecter le pacte de stabilité européen.*» Sont ainsi prévues des finances assainies d'ici 2018. Le déficit de l'Etat central sera réduit dès l'année prochaine, de 700 millions d'euros pour atteindre 875 millions. A la fin de la législature, il ne sera plus que de 170 millions, soit 0,3% du PIB. Et si l'on considère l'administration publique (Etat central, administrations locales et sécurité sociale), on afficherait même un excédent de 850 millions, soit 1,5% du PIB.

O. T.

L'EDITORIAL

JACQUES HILLION



Naïf

Faut-il être naïf pour croire qu'une guerre peut être propre, que les frappes aériennes sont chirurgicales, que les drones ciblent leurs victimes avec une précision infaillible, que les civils, hommes, femmes et enfants, peuvent en être protégés, que la torture est parfois nécessaire?

Se réfugier derrière cette crédulité et laisser passer toutes les horreurs, sans même élever la voix, est périlleux pour nos démocraties occidentales. Faire l'autruche revient à remettre en cause l'universalité des droits de l'Homme, les conventions internationales que nos Etats ont signées et plus généralement l'Etat de droit.

Or, la publication d'un rapport du Sénat américain sur l'emploi de «techniques d'interrogatoire poussées» dans la guerre contre «l'axe du mal» qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001 réveille le spectre de méthodes qui devraient être révolues. A moins de se mettre au niveau de la barbarie de ses ennemis qui, en la matière, toutes mouvances islamistes confondues, ne sont pas en reste. Le très récent massacre dans une école pakistanaise vient malheureusement de le démontrer une nouvelle fois.

Il est vrai que la barbarie, comme la morale, dérange parce qu'elle est toujours celle des autres.

Les réactions après la publication de ce rapport parlementaire américain sont à ce titre intéressantes car quelques voix comme celle de Ben Emmerson, rapporteur de l'ONU sur les droits de l'Homme, demandent que les «responsables de cette conspiration criminelle (soient) présentés devant la justice». Ce qui en clair implique les tortionnaires et les donneurs d'ordre, en l'occurrence les anciens président et vice-président, George W. Bush et Dick Cheney. Les Etats-Unis sont intéressés au premier chef mais pas seulement. De nombreux pays le sont, dont une bonne partie en Europe, pour avoir aidé la CIA (transport illégal de prisonniers) et trois (Pologne, Lituanie et Roumanie) pour avoir accueilli un centre de détention secret.

Mais si la Pologne a été condamnée deux fois par la Cour européenne des droits de l'Homme pour complicité d'actes de torture, les poursuites sont aussi rares que la coopération des Etats envers les demandes du Parlement concernant les transferts de terroristes présumés.

Le pire, c'est que la torture n'a que rarement les effets escomptés. Son inefficacité est à mettre au même rang que le fiasco des guerres d'Afghanistan et d'Irak. Sans parler des lois liberticides, de la surveillance implacable de l'espace public et de nos communications.

Tout ce qui fait la vitalité de nos démocraties a été bafoué au nom d'un combat politique qui porte sur des valeurs, celles des droits de l'Homme contre l'obscurantisme religieux. Mener cette guerre à n'importe quel prix est ravageur car cela détruit le fondement même de nos sociétés.

Il y a cependant fort à craindre que rien ne bouge sur ce terrain. L'administration Obama reste dans la ligne fixée par Bush. La prison de Guantanamo est toujours en activité – 136 détenus y croupissent – malgré les promesses présidentielles et, selon *Libération*, les éliminations «ciblées» par les drones font en moyenne 28 victimes inconnues par frappe.

Est-il donc devenu si naïf de croire en la démocratie et ses valeurs?

Deux motions, l'une du CSV et l'autre de la majorité, ont peut-être fait basculer, hier, à la Chambre, le sort de l'État palestinien.

«Un grand pas vers la reconnaissance»

Les deux motions votées à la Chambre des députés sont aussi ambiguës que la résolution votée le même jour au Parlement européen. La Palestine est néanmoins sur la voie de la reconnaissance.

Pour tous les députés et eurodéputés, la seule solution viable au conflit est la coexistence de deux États. Hier, la majorité a présenté une motion et le CSV en a fait de même. Les deux motions ont été adoptées, alors qu'elles sont séparées par une nuance de taille. La première demande une reconnaissance «formelle», la seconde une reconnaissance «en principe»...

De notre journaliste Geneviève Montaigu

Il faut rendre à César ce qui appartient à César. C'est Charles Goerens, eurodéputé libéral contacté hier par *Le Quotidien*, qui a comparé la résolution du Parlement européen, comme les deux motions adoptées hier à la Chambre des députés, à la formule historique prononcée par le général de Gaulle à Alger en juin 1958 : «Je vous ai compris». Une phrase aussi ambiguë que la résolution votée hier au Parlement européen qui reconnaît «en principe» l'État palestinien.

De fait, chacune des parties, que ce soit les Palestiniens ou les Israéliens, peut considérer cette décision européenne comme une petite défaite ou une petite victoire.

Hier, la Chambre des députés s'est saisie de cette question entre deux portes, alors qu'elle est occupée à voter le budget de l'État pour 2015. Le CSV avait demandé, mardi, un report du débat sur cette question, arguant du fait qu'il fallait attendre la décision du Parlement européen et celle du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies appelés à se prononcer également sur la question de la reconnaissance de l'État palestinien le même jour. Le Parlement européen (PE) l'a fait à une écrasante majorité, tandis que les Américains posaient leur veto sur ce projet au Conseil de sécurité de l'ONU.

Le débat à la Chambre des députés a tourné au ridicule quand il s'est agi de voter deux motions sur le même sujet et qui ont toutes les deux été adoptées. À l'origine, ce sont les deux députés de déi Lénk qui ont introduit une motion fin novembre dernier qui a été retravaillée en commission parlementaire pour finalement aboutir à un texte présenté hier par le président de la commission des Affaires étrangères et européennes, Marc Angel (LSAP).

Ce texte, qui demande au gouvernement de «reconnaître formellement l'État de Palestine dans les frontières de 1967 uniquement modifiées moyennant accord des deux parties, au moment qui sera jugé le plus opportun» est aussi ambiguë que celui du CSV, calqué sur la résolution européenne. Ce dernier reconnaît «en principe» l'État palestinien... «**Avec cette formule vaseuse, le PE a trouvé une majorité**», estime l'eurodéputé Charles Goerens.

La boulette de la majorité

Le principal semble être que l'opinion publique comprenne que les politiques lancent un appel à reconnaître la Palestine. Donc, hier, à Luxembourg, les députés ont approuvé deux motions qui disent sensiblement la même chose, à ceci près que le CSV demande une reconnaissance «en principe» et celle de la majorité avec le soutien de la Gauche, une reconnaissance «formelle». Pour Serge Urbany (déi Lénk), il s'agit d'un «**grand pas**» vers la reconnaissance, tandis que le CSV est prêt à faire «**un demi-pas**».

Quoi qu'il en soit, le gouvernement pourrait décider de cette reconnaissance assez rapidement, comme le laisse entendre le ministre des Affaires étrangères, Jean Asselborn. Mais que faire avec les deux motions votées? Dans un premier temps, Lydie Polfer (DP) déclare que la motion du CSV est complémentaire à celle de la majorité et de déi Lénk, avant de se raviser.

Mais au moment du vote, le CSV s'est abstenu pour la motion de la majorité, alors que la majorité s'est abstenue pour celle du CSV! La motion qui a le plus de voix, celle de la majorité, l'emporte donc. Mais les députés de la coalition au pouvoir ont fait une boulette et auraient dû, en toute logique, voter contre celle proposée par le CSV. D'ailleurs, Serge Urbany avait alerté sur la contradiction qui apparaissait entre les deux motions.

Le texte de la majorité adopté hier invite le gouvernement à «contribuer aux efforts de l'UE pour soutenir le processus de paix en vue d'une solution définitive et globale respectant les aspirations légitimes de paix, sécurité et prospérité pour les deux peuples».

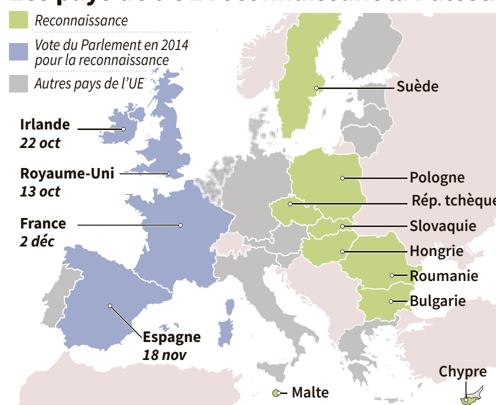
Hier, les eurodéputés luxembourgeois se sont chacun fendus d'un communiqué pour saluer cette avancée. Pour le clan CSV, le texte du PE «supporte une résolution pacifique d'un drame qui a trop duré». Pour Mady Delvaux, eurodéputée socialiste, il «**traduit l'impatience du PE de voir enfin émerger un espoir de faire aboutir une revendication vieille de plusieurs dizaines d'années**».

Et enfin, pour Charles Goerens, «**la résolution du PE ne constitue en aucun cas un diktat du Parlement européen aux États membres. En cela, elle est rédigée de façon extrêmement prudente en y introduisant une conditionnalité qui s'avoue à peine. Cette résolution (...) est plus vague que les dix commandements, mais plus précise que l'oracle de Delphes...**»

126
LE CHIFFRE

Les représentants de 126 États, réunis hier en conférence à Genève, ont rappelé l'obligation de respecter le droit international humanitaire dans les Territoires palestiniens occupés, y compris Jerusalem-Est, un message jugé biaisé par Israël. La déclaration, adoptée par consensus, énonce les principes fondamentaux du droit international humanitaire que tous les membres signataires de la quatrième Convention de Genève doivent respecter. La déclaration souligne que ces principes s'appliquent également aux acteurs non étatiques.

Les pays de l'UE reconnaissant la Palestine comme État



L'Europe aussi

Le Parlement européen «appuie en principe la reconnaissance de l'État palestinien et la solution fondée sur deux États», mais cela «devrait aller de pair avec le processus de paix, qui devrait être remis en marche», selon la résolution adoptée par 498 voix contre 88. Ce texte sans valeur contraignante a été élaboré par les socialistes, les Verts et la gauche radicale qui souhaitent appeler les États membres à reconnaître l'État palestinien, mais le PPE (droite), principale formation politique du Parlement, a pesé pour lier cette perspective à une relance des pourparlers de paix.

3 Fragen an

Jean Asselborn
Außenminister

Was halten Sie vom Abstimmungsergebnis in der Chamber?
Die Motion wurde mit 34 Stimmen angenommen. Sie wird der parlamentarischen Demokratie Luxemburgs gerecht: Sie ist nicht gegen einen Akteur, sondern ausgewogen und auf den Frieden gerichtet. Luxemburg hat Israel im Mai 1949 anerkannt. Die Wiege der Zwei-Staaten-Lösung liegt auch in Europa und geht auf die Venedig-Erklärung zurück. In den letzten Jahren wurden die Bedingungen dafür deutlich: die Anerkennung der Grenzen von 1967 und Jerusalems als Hauptstadt.

Welche Motivation liegt der Motion zugrunde?
Die Motion ist gegen den Stillstand. Tausende Menschen, vor allem Zivilisten, sind in den vergangenen Jahren in diesem Konflikt getötet worden. Deswegen versucht auch Luxemburg, dass man in dieser Frage vom Status quo wegkommt. Ich bin sehr zufrieden mit der Arbeit, die das luxemburgische Parlament vor diesem Hintergrund die letzten zehn Jahre geleistet hat.

Weshalb erkennt die Regierung Palästina noch nicht direkt an?
Der Zeitpunkt der Anerkennung ist wichtig. Die Regierung und ich als Außenminister warten ab, was sich im UN-Sicherheitsrat bewegt. Momentan ist alles im Fluss. Es gilt, ein Veto der USA zu verhindern. Wir müssen uns zudem auf eine gemeinsame Position innerhalb der EU einigen. Man darf nicht mit dem Friedensprozess spielen. Wir handeln ja nicht als Einzige auf diese Weise, sondern wir befinden uns in guter Gesellschaft mit Frankreich, England, Spanien, Portugal, Irland. Dänemark und Belgien könnten bald hinzukommen. sab.

Peinlicher Stellungskrieg

LUXEMBURG Auch der Krautmarkt stimmt für eine Anerkennung

Léon Marx

Eigentlich wäre es so einfach gewesen. Bereits am 25. November, im Rahmen der außenpolitischen Debatte, verbunden mit einer Motion von „déi Lénk“, war deutlich geworden, dass im Prinzip alle Parteien der Anerkennung eines palästinensischen Staats innerhalb der Grenzen von 1967 positiv gegenüberstehen.

In den vergangenen Tagen dann führte die CSV aber einen peinlichen Eiertanz auf. Am Dienstag noch hatte Fraktionschef Claude Wiseler gefordert, das Votum einer (Majoritäts-)Motion in den Januar zu verschieben.

Gestern dann brachte er eine eigene Motion ein, die sich im Wortlaut streng an der Resolution anlehnte, über die sich das Europaparlament in der Nacht zuvor geeinigt hatte. Mit dem Wunsch, man solle doch dringend über diesen Text abstimmen. Unverständnis bei dem Präsidenten der außenpolitischen Kommission, Marc Angel (LSAP). Er könne den Zickzack-Kurs der CSV nicht nachvollziehen. Auch Lydie Polfer (DP) zeigte sich erstaunt über das Vorgehen der Konservativen. Sie sehe letztlich keinen Widerspruch zwischen den beiden Texten. Diese seien komplementär. Wenn das denn einer Entkrampfung der Debatte diene, könne man auch über die beiden Resolutionen abstimmen.

CSV manövriert sich selbst fast ins Abseits

„Wir fordern nicht mehr und nicht weniger als die Umsetzung der UN-Resolution 242 über die Anerkennung Palästinas, die seit 1967 auf dem Tisch liegt“, stellte sie fest. Es gebe keine andere Lösung, als sich an den Verhandlungstisch zu setzen, um zu einer Zwei-Staaten-Lösung zu kommen. So oder so liege die Entscheidung über den geeigneten Zeitpunkt einer Anerkennung von Palästina als eigenständigem Staat bei der Regierung.

135 Länder haben Palästina bilateral anerkannt, bemerkte Claude Adam („déi gréng“). Auch Luxemburg solle seinen Weg gehen; am Europaparlament sei es, den seinen zu beschreiten. Eine Position, die auch Marc Angel teilte. Wichtig sei, dass man sich inhaltlich einig sei. Genau das sei nicht der Fall, fand Fernand Kartheiser (ADR).

So werde die Anerkennung des Existenzrechts von Israel durch alle palästinensischen Kräfte in der EP-Motion erwähnt, in der luxemburgischen nicht. „Wir haben Probleme mit Hamas“, fügte Laurent Mosar hinzu. Eine Kritik, die Außenminister Jean Asselborn als Argument nicht gelten ließ. „Hamas ist nicht der Staat Palästina, Hamas ist eine Partei, eine Bewegung – mit der man nicht einverstanden sein muss“, stellte er klar.

Serge Urbany („déi Lénk“) fand die luxemburgische Motion stärker. Sie spreche von einer formellen Anerkennung Palästinas, die des EP nur vom Prinzip der Anerkennung. Die Majoritätsmotion wurde am Ende mit 34 Ja-Stimmen (DP, LSAP, „déi gréng“, „déi Lénk“) angenommen, die CSV enthielt sich, die drei ADR-Abgeordneten stimmten dagegen. Mit diesem Ergebnis war klar, das es auch beim Votum über die zweite (CSV-)Motion Blockbildung geben werde. Mit 26 Ja- und 3 Gegenstimmen bei 31 Enthaltungen schrammte die CSV denn auch nur knapp an einer peinlichen Niederlage in einer doch historischen Debatte vorbei.

Steuerexperte im Gespräch

„Luxemburg ist ein Parasitenstaat“

Richard Murphy über Steuermissbrauch im Allgemeinen und Luxemburg im Besonderen / Auch britische Inseln im Fokus

INTERVIEW: RICK MERTENS

Ist Luxemburg eine Steueroase? Ist die durch LuxLeaks über das Land hereingebrochene Kritik angebracht? Und wie verhält es sich mit anderen Staaten, die für die globale Steuervermeidung multinationaler Unternehmen verantwortlich sind? Im Interview mit dem „Luxemburger Wort“ beantwortet der britische Steuerexperte Richard Murphy diese und andere Fragen. Dabei kritisiert er nicht nur Luxemburg, sondern macht auf ein weltweites System aufmerksam. Letztlich müsse man die Idee der Steuerkonkurrenz grundsätzlich in Frage stellen.

■ Seit einigen Wochen steht Luxemburg wegen seiner Steuerpolitik international in der Kritik. Aber ist das britische Steuersystem denn frei von Schlupflöchern, die Steuervermeidung vereinfachen?

Beileibe nicht! Das britische Steuerrecht umfasst Tausende Seiten und es gibt darin jede Menge Schlupflöcher. Wir entdecken ständig neue und drängen die britische Regierung immer wieder, sie zu schließen. Dies ist jedoch ein sinnloses Unterfangen, denn es gäbe eine viel wirksamere Lösung: Man könnte ein Prinzip gegen Steuervermeidung generell im Steuerrecht verankern. In einem solchen System wären die Beweggründe der Unternehmen ausschlaggebend. Sobald man Steuervermeidung als Motiv für das Handeln eines Unternehmens feststellt, könnte die Firma geahndet werden. Ein solches, generelles Prinzip gegen Steuervermeidung, würde es daher wesentlich einfacher machen, Schlupflöcher im Gesetz zu beseitigen. Und davon gibt es wie gesagt jede Menge. Einige davon hat die britische Regierung speziell entworfen, um Firmen nach Großbritannien zu locken. Ein gutes Beispiel dafür ist das sogenannte, auch in anderen Ländern praktizierte „Patent Box“-Gesetz, das Firmen, die mit patentierten Produkten handeln, großzügige Steuervorteile gewährt. Das Gesetz wird nun auf Druck der deutschen Regierung abgeändert. Man kann also mit dem Finger auf Luxemburg zeigen, übrigens zu Recht, aber Luxemburg ist nicht das einzige Land, das Steuermissbrauch gefördert hat. Die britische Regierung hat dies auch getan.

■ Handelt die britische Regierung vorbildlicher in Steuerfragen als die Regierung in Luxemburg?

Wenn wir das Ausmaß des Steuermissbrauchs auf einer Skala darstellen, wobei zehn von zehn eine absolut vorbildliche Steuerpolitik wäre, dann würde ich Luxemburg mit null oder eins benoten, während Großbritannien eine fünf oder sechs verdient. Luxemburg und Großbritannien sind in dieser Hinsicht nicht vergleichbar. Für mich hat Luxemburg über Jahre hinweg einen regelrechten Wirtschaftskrieg gegen andere europäische Staaten geführt. Die Stabilität anderer Staaten stand auf dem Spiel, weil Luxemburg sie ihrer Steuereinnahmen beraubte. Ehrlich gesagt, Luxemburg ist ein Parasitenstaat. Großbritannien hat zwar noch viel zu tun, doch im Vergleich zu Luxemburg ist die britische Steuerpolitik geradezu vorbildlich.

„Großbritannien hat zwar noch viel zu tun, *doch im Vergleich zu Luxemburg ist die britische Steuerpolitik absolut vorbildlich.“* (FOTO: GUY WOLFF)

■ Ist es also gerechtfertigt, Luxemburg als einziges Land an den Pranger zu stellen?

Zu diesem Zeitpunkt steht Luxemburg im Fokus der Medien. Es hat jedoch schon ähnliche Kritik an Ländern wie Irland, der Schweiz, den Caymaninseln oder Singapur gegeben. Luxemburg ist ein Steuerparadies unter vielen, und alle diese Staaten kriegen früher oder später ihr Fett weg. Wenn Luxemburg den Eindruck hat, es würde alleine am Pranger stehen, dann zeigt dies bloß, dass Luxemburg einen Grund hat, paranoid zu sein.

Nicht nur Luxemburg, *aber auch und besonders Luxemburg sei das Problem, sagt der Steueraktivist Richard Murphy.* (FOTO: TWITTER)

■ Die Caymaninseln, zum Beispiel, sind ein britisches Überseegebiet. Welche politischen Beziehungen hat das Vereinigte Königreich zu diesen Gebieten?

Diese Frage ist in einigen Fällen sehr schwierig zu beantworten. Überseegebiete wie die Caymaninseln oder Bermuda haben eine eigene Verfassung, die vorsieht, dass diese Gebiete in Fragen der Außenpolitik und Verteidigung der britischen Regierung unterstehen. Sie sind also abhängig von Großbritannien, verfügen aber gleichzeitig über weitreichende politische Autonomie. Die politischen Beziehungen mit den sogenannten „Crown Dependencies“ – also Jersey, Guernsey und der Isle of Man – sind wesentlich komplizierter und in einigen Bereichen komplett undurchsichtig. Es ist praktisch unmöglich, Großbritanniens konstitutionelle Verbindungen zu diesen Gebieten klar zu definieren. Die Realität ist jedoch, dass Großbritannien diesen Gebieten Gesetze aufzwingen kann, wenn der politische Wille dazu besteht. Im Jahr 2013 hat Premierminister David Cameron die Überseegebiete gezwungen, den automatischen Informationsaustausch für Bankkonten zu akzeptieren. Dabei hatten die Gebiete sich zuvor jahrelang vehement gegen diese Regelung gewehrt. Das britische Parlament kann sogar selbst Gesetze für die Überseegebiete verabschieden, wenn es dies für nötig hält. Großbritannien ist ohne Zweifel für die Außenpolitik dieser Gebiete verantwortlich. Und, meiner Meinung nach, zählt der Informationsaustausch im Steuerbereich ohne Zweifel zur Außenpolitik der Überseegebiete.

> *„Steuerkonkurrenz ist eigentlich Steuerkrieg und damit ausschließlich im Interesse von großen Konzernen.“*

■ Fehlt der britischen Regierung also der politische Wille, die Steuerpolitik ihrer Überseegebiete zu reformieren?

David Camerons Vater war Steuerberater von Beruf, und er war auf Geschäfte in Überseegebieten spezialisiert. Er verdiente das Geld, das es David Cameron ermöglichte, eine sehr teure Privatschule zu besuchen, indem er Überseegesellschaften für seine Kunden aufbaute. Lasst uns also nicht um den Brei reden: Es ist unwahrscheinlich, dass David Cameron den absoluten Willen hat, die zweifelhaften Steuerpraktiken in den Überseegebieten zu beenden. Ich glaube, die aktuelle britische Regierung macht viel Furore zu diesem Thema, die politischen Fortschritte, die erreicht wurden, sind jedoch eher bescheiden. Gleichwohl, hat es rezent einige positive Entwicklungen gegeben. Zum Beispiel, dass der automatische Informationsaustausch für Bankkonten ab 2016 auch in britischen Überseegebieten eingeführt wird.

■ Die britische Regierung will im April 2015 eine Steuer einführen, die verhindern soll, dass Unternehmen ihre Gewinne ins Ausland überweisen, um Steuern zu sparen. Ist die sogenannte „Google Tax“ ein Schritt in die richtige Richtung?

Die „Google Tax“ (offiziell: Diverted Profits Tax) ist zu diesem Zeitpunkt ein Schritt in die falsche Richtung. Das bedeutet jedoch nicht, dass dies immer der Fall bleiben wird. Im Moment ist die „Google Tax“ falsch, weil die Organisation für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (OECD) noch dabei ist, über Maßnahmen im Kampf gegen Steuervermeidung und Gewinnverlagerung (BEPS) zu beraten. Im September 2015 will die OECD Maßnahmen vorstellen, um international gegen Steuervermeidung vorzugehen. Bis dahin sollten wir abwarten. Zum jetzigen Zeitpunkt scheint mir die „Google Tax“ also unreif und politisch unglücklich. Sie bringt die BEPS-Verhandlungen der OECD unnötig in Gefahr und das ist sicherlich kein Fortschritt im internationalen Kampf gegen Steuervermeidung.

■ Warum will Großbritannien denn ausgerechnet jetzt eine solche Steuer einführen?

Man kann annehmen, dass die Einführung der „Google Tax“ politisch motiviert ist. Der britische Schatzkanzler George Osborne will zeigen, dass er Großkonzerne hart anfassen kann. Und dass er damit mutiger ist als die oppositionelle Labour-Partei – immerhin sind nächstes Jahr Parlamentswahlen in Großbritannien. Osborne will dem Volk zeigen, dass er und seine konservativen Tories, als einzige, entschieden gegen Steuervermeidung vorgehen. Die Botschaft ist: Wenn ihr uns wiederwählt, werden wir weiter gegen diese Praktiken vorgehen. In Wirklichkeit jedoch wird diese Steuer dem britischen Staat nur sehr bescheidene Einnahmen bringen – in etwa 350 Millionen Pfund im Jahr, das ist weniger als ein Prozent der gesamten jährlichen Einnahmen durch Unternehmenssteuern.

■ Ist es in einer globalisierten Wirtschaft überhaupt möglich, Steuerkonkurrenz zwischen einzelnen Staaten zu vermeiden?

Wir müssen die Idee von „Steuerkonkurrenz“ generell in Frage stellen. Positive Steuerkonkurrenz gibt es nicht! Konkurrenz beruht immer auf dem Prinzip, dass die Teilnehmer scheitern können – es muss Gewinner und Verlierer geben. Wir können uns aber keine gescheiterten Staaten oder gescheiterten Steuersysteme leisten. Die Idee von Steuerkonkurrenz ist daher kompletter Schwachsinn. Sie bedeutet Staaten, und damit das Wohlhaben ihrer Bürger, zu zerstören. Steuerkonkurrenz ist eigentlich „Steuerkrieg“ und damit ausschließlich im Interesse großer Wirtschaftskonzernen. Anstatt über Steuerkonkurrenz zu reden, sollten wir daher versuchen, eine globale Harmonisierung der Steuerregeln zu erreichen. Dabei könnten Organisationen wie die OECD oder die Vereinten Nationen helfen. Internationale Steuerharmonisierung ist unumgänglich, wenn wir ein System wollen, in dem eine gerechte Menge an Steuern zum richtigen Zeitpunkt am richtigen Ort bezahlt wird. Das bedeutet nicht, dass überall die gleichen Steuersätze gelten sollen. Es setzt aber voraus, dass öffentlich zugänglich ist, wie viel Steuern Unternehmen in welchen Ländern bezahlen. Allen Staaten soll ermöglicht werden, ihre Steuersätze so festzulegen, dass sie der Bevölkerung und Wirtschaft im jeweiligen Land am besten dienen. Das geht jedoch nur, wenn es einen adäquaten internationalen Informationsaustausch im Steuerbereich gibt.

Zur Person

Richard Murphy ist ein weltweit anerkannter Steuerexperte. Bis zum Jahr 2000 hat Murphy selbst als Steuerberater gearbeitet. Seither hat er sich zu einem der wichtigsten Steueraktivisten Großbritanniens entwickelt. Er ist Mitgründer des „Tax Justice Network“, das sich gegen weltweite Steuervermeidung einsetzt. Daneben leitet er die Organisation „Tax Research LPP“, die britische Gewerkschaften und NGOs in Steuerfragen berät. Murphy hat mehrere Bücher zum Thema Steuervermeidung geschrieben. Sein letztes Buch „Over Here and Undertaxed“ (2013) kritisiert Großkonzerne wie Google, Amazon und Starbucks, die Steuern vermeiden, während viele Bürger unter der Austeritätspolitik der britischen Regierung zu leiden haben.

EDITORIAL

Opium fürs Volk

Der Schreiner aus Nazareth - Francis Wagner nannte ihn gestern im „tageblatt“ „auch so'n Palästinenser“ - hätte heute wirklich schlechte Karten. Nicht nur bei den PEGIDA-Spinnern. Heute käme sein Ende noch schneller als unter dem Statthalter Pontius Pilatus. Da kommt ein Typ daher und predigt Liebe. Das geht schon mal gar nicht. Außerdem hat er keine 70 Jungfrauen im Paradies für bombende Selbstmörder angeboten. Dazu ist zweierlei zu sagen. Die Gelehrten sind sich einig, dass es sich bei dieser kruden Idee um einen Übertragungsfehler aus dem Urschriften des Koran handelt und außerdem haben die Gotteskrieger das Kleingedruckte nicht gelesen: Selbst wenn sie die Jungfrauen finden sollten - nur kucken, nicht anfassen.

Der Schreiner aus Nazareth, wenn es ihn denn in der überlieferten Form gegeben hat, und der Kaufmann aus Mekka haben ein gemeinsames Problem. Sie wurden und werden vereinnahmt. Nicht ihre Lehren sind blutig, ihre Gefolgsleute waren oder sind es.

In beiden Fällen begann der Ärger mit dem Tod, pardon, der Himmelfahrt, des Religionsstifters. Der Römer Paulus machte aus dem Haufen Beatniks, die für ihren Messias schwärmten, einen durchorganisierten Verein, der aufgrund seines Alleinvertretungsanspruchs in nur dreihundert Jahren ein Weltreich eroberte. Tausend Jahre nach dem Tod des Schreiners war es sein Vertreter auf dem Stuhle Petri, der dem römisch-deutschen Kaiser sagte, wo es lang geht. Da war seine überlieferte Lehre schon so zurechtgeschnitten worden, wie es den Herren in Rom oder Byzanz gerade in den Kram passte. Beispiel: Als sich die christianisierten Germanen in alter Tradition wieder eine Göttin wünschten zauberten die Knechte Gottes den Marienkult aus der Soutane. Was aber die römische Kirche bis heute nicht daran hindert, ausgewiesene Frauenhasser wie Augustinus oder später Thomas von Aquin zu Kirchenvätern zu machen und sie heute noch als solche zu verehren. Der Nazarener, der den apokryphen Quellen nach, ein ganz normales Familienleben geführt haben soll, dürfte sich für diese Gefolgschaft bedankt haben. Ebenso wie für die blutigen Gottesgaben all der Großinquisitoren, die in seinem Namen ihrem Sadismus freien Lauf gelassen haben. Andere können genauso gut schlachten und foltern. Schon wenige Jahre nach dem Entstehen des Islam, der bald über Nordafrika und Spanien, Arabien und Persien herrschte, gingen sich die Nachfolger des Propheten an den Hals. Immer im Namen der reinen Lehre. Sunniten, Schiiten, Alewiten, Wahhabiten. Ähnlich wie die Kreuzfraktion, die sich auch aufspaltete und Gruppen wie die Arianer oder später die Katharer gleich ganz ausrottete. Die Juden saßen dabei zwischen allen Stühlen.

Dass man heute im Namen und zur Ehre eines Gottes ein sadistisches Schreckensregime wie den IS etablieren kann, ist nur mit einer Massenpsychose zu erklären. Während der verderbte Westler dazu gezwungen ist, seine Triebe im Horrorfilm, per Porno oder im SM-Studio abzuführen, lassen andere im Namen des Herrn die Sau raus. SM als Staatsreligion. Früher die Knechte Roms, heute der IS oder die Kindermörder in Pakistan. Wer schon wegen der Causa Auschwitz an der Existenz eines gnädigen Gottes zweifelte, ist jetzt endgültig überzeugt, dass der alte Mann mit dem weißen Bart ein mörderisches Fabelwesen ist.

PATRICK WELTER
hält es mit Mao.

Rulings : tous au rapport!

Tous les pays européens qui pratiquent des rulings fiscaux doivent communiquer à la Commission européenne la liste des sociétés en ayant bénéficié entre 2010 et 2013.

La Commission européenne a annoncé hier sa décision d'étendre à l'ensemble des pays de l'UE la collecte de renseignements sur leur pratique de tax rulings, au cœur du scandale LuxLeaks. Seuls six pays, dont le Luxembourg, avaient fait l'objet d'une telle demande d'informations, en juin dernier. Engagé sur la voie d'une plus grande transparence, le Grand-Duché se félicite d'une «étape décisive» vers la création de règles communes à tous.

La Commission «invitera tous les États membres à lui communiquer des renseignements sur leur pratique en matière de rulings fiscaux, notamment pour confirmer qu'ils accordent des rulings fiscaux et, le cas échéant, pour demander une liste de toutes les sociétés ayant bénéficié d'un ruling fiscal entre 2010 et 2013», précise-t-elle.

Le système du rescrit fiscal permet à une entreprise de demander à l'avance comment sa situation fiscale sera traitée dans un pays, et est utilisé par les multinationales pour faire de l'optimisation en répartissant profits et coûts entre leurs filiales dans différents pays. Le chiffre qui a circulé ces dernières semaines évalue à vingt-deux (sur vingt-huit) le nombre de pays européens qui pratiqueraient le système des rulings.

La Commission a déjà demandé des renseignements sur cette pratique en juin à six pays : le Luxembourg, Chypre, l'Irlande, Malte, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.

Le Luxembourg salue l'initiative

Elle a ouvert à ce jour quatre enquêtes sur des tax rulings qu'elle soupçonne de constituer des aides d'État illégales : deux d'entre elles visent le Luxembourg, pour des accords avec le géant américain d'internet Amazon et le groupe italien Fiat. Les deux autres concernent l'Irlande avec Apple et les Pays-Bas avec Starbucks.

«Nous devons disposer d'un aperçu complet des pratiques en matière de rulings fiscaux dans l'UE pour déterminer si, et où, la concurrence dans le marché unique est faussée par des avantages fiscaux sélectifs», explique dans le communiqué la commissaire européenne chargée de la Concurrence, Margrethe Vestager.

«Nous utiliserons les renseignements reçus dans le cadre de l'enquête que nous lançons aujourd'hui ainsi que les informations recueillies grâce aux enquêtes que nous menons en permanence pour lutter contre l'évasion fiscale et promouvoir une concurrence fiscale équitable», ajoute-t-elle.

La pratique du tax ruling a été propulsée sous les feux de l'actualité par le scandale LuxLeaks sur le système massif d'optimisation fiscale au Luxembourg.

Dans un communiqué publié hier, Pierre Gramegna, ministre des Finances du Grand-Duché, salue l'initiative de la Commission : «Le Luxembourg a régulièrement affirmé que l'analyse des sujets liés à la fiscalité internationale et aux décisions anticipées en matière fiscale exige une perspective plus large et ne saurait être limitée à l'examen des règles et pratiques mises en œuvre par un pays isolé. La grande majorité des États membres de l'UE émet des rulings. Le Luxembourg plaide fermement en faveur de la création de règles communes (level playing field) en la matière. À cet égard, l'initiative de la Commission constitue une étape décisive.»

Selon les milliers de pages de documents obtenues par le Consortium international des journalistes d'investigation (ICIJ), le Grand-Duché a passé ces dernières années des accords fiscaux avec plus de 300 multinationales, dont Apple, Amazon, IKEA, Pepsi, Heinz, Verizon, AIG, ou encore Skype, Microsoft et Disney, afin de minimiser leurs impôts, privant les États européens de milliards d'euros de recettes fiscales.

La Commission européenne doit proposer au premier semestre 2015 une directive instaurant l'échange automatique d'informations entre administrations fiscales en cas de rescrits fiscaux obtenus par des sociétés dans d'autres pays membres. Une initiative à laquelle le ministère des Finances du Luxembourg a réitéré son soutien, hier.

Photo : ap

Margrethe Vestager, commissaire chargée de la Concurrence, réclame un aperçu complet des rulings.

Triumph der Vernunft

USA UND KUBA Historische Annäherung

Kuba und die USA haben eine historische Annäherung beschlossen. Die beiden Staatschefs Raúl Castro und Barack Obama verkündeten gestern das Ende einer mehr als 50 Jahre währenden Feindschaft.

Wiederaufnahme diplomatischer Beziehungen, Lockerung der Wirtschaftssanktionen, vereinfachtes Reisen: Was US-Präsident Barack Obama und der kubanische Staatschef Raúl Castro verkündeteten, hat historische Tragweite.

Nach mehr als 50 Jahren Feindschaft wagten die USA und Kuba die längst überfällige Annäherung. Auf ein erstes 45-minütiges Telefonat am Dienstag folgte gestern die offizielle Verkündung der Wiederaufnahme der Beziehungen zwischen beiden Staaten.

Bevor dies geschehen konnte, musste mit einem Gefangenenaustausch eine letzte Hürde aus dem Weg geräumt werden. So wurde unter anderem der 2009 in Kuba inhaftierte US-Bürger Alan Gross in die USA ausgeflogen. Auf der anderen Seite erging es mindestens drei kubanischen Spionen ebenso. Auch diese sind wieder frei.

EINZELHEITEN S. 4

Ende einer Feindschaft

USA UND KUBA Obama und Castro beschließen Annäherung

Erst ein historisches Telefonat, dann traten US-Präsident Barack Obama und der kubanische Staatschef Raúl Castro gleichzeitig vor die Kameras. Was sie verkündeten, wird beiden einen noch gewichtigeren Platz in den Geschichtsbüchern sichern: Die USA und Kuba haben eine historische Annäherung beschlossen.

Zwischen der Südspitze des US-Bundesstaates Florida und Kubas Küste liegen nur etwa 150 Kilometer, doch die Differenzen zwischen beiden Staaten schienen lange unüberbrückbar. Auch mehr als zwei Jahrzehnte nach dem Fall des Eisernen Vorhangs in Europa funktionierten die Beziehungen zwischen den USA und dem kommunistischen Inselstaat nach der Logik des Kalten Krieges.

Nach Geheimverhandlungen verkündeten US-Präsident Barack Obama und der kubanische Staatschef Raúl Castro gestern eine historische Annäherung. Noch nie hatte ein US-Präsident so deutlich ausgesprochen, dass die Politik der Ausgrenzung gegenüber Kuba gescheitert ist. „Wir werden einen überkommenen Ansatz beenden", erklärte Obama und stellte die Wiederaufnahme der seit 1961 ausgesetzten diplomatischen Beziehungen in Aussicht. Mit einem kurzen Satz wischte er mehr als ein halbes Jahrhundert US-Außenpolitik beiseite: „Die Isolation hat nicht funktioniert."

Castro trat zeitgleich in Havanna vor die Kameras. Der kubanische Staatschef, der 2006 von seinem Bruder und Revolutionsführer Fidel Castro die Macht übernommen hatte, warnte allerdings vor zu viel Euphorie. Das „entscheidende" Problem, wie das 1962 verhängte US-Embargo beseitigt werden solle, sei noch ungelöst, sagte er.

Die geplanten Änderungen, die Obama und Castro in einem historischen Telefonat am Dienstag besiegelten, sind weitreichend. Die USA wollen in den kommenden Monaten eine Botschaft in Havanna eröffnen, außerdem sollen schon bald Regierungsvertreter zu offiziellen Besuchen in das jeweils andere Land reisen. Möglichkeiten zur Zusammenarbeit sieht das Weiße Haus bei der Einwanderungspolitik, beim Umweltschutz und bei der Drogenbekämpfung.

Obama lobte in seiner Ansprache auch den Einsatz Kubas im Kampf gegen die Ebola-Seuche in Westafrika. Auch wenn das Handelsembargo zunächst Bestand haben wird, will die US-Regierung die Sanktionen zumindest lockern. Exil-Kubaner aus den USA sollen Verwandten in der Heimat mehr Geld schicken dürfen. Außerdem soll die Ausfuhr bestimmter Güter – darunter Baustoffe und landwirtschaftliches Gerät – nach Kuba erlaubt werden. US-Telefonfirmen dürfen künftig auf der Karibikinsel Geschäfte machen und eine Infrastruktur für einen besseren Internetzugang aufbauen. US-Bürger sollen leichter nach Kuba reisen und bei der Rückkehr Güter im Wert von maximal 400 Dollar (320 Euro) einführen können.

Die Isolation hat nicht funktioniert

Mit einem kurzen Satz wischt Obama mehr als ein halbes Jahrhundert US-Außenpolitik beiseite

Schon nach seinem Amtsantritt 2009 hatte Obama eine diplomatische Ouvertüre gen Havanna versucht. Das Tauwetter war aber schnell beendet, als Kuba einen US-Bürger wegen angeblicher Spionage zu einer langen Haftstrafe verurteilte.

Der IT-Spezialist Alan Gross kehrte gestern in die USA zurück, im Gegenzug ließ Washington drei kubanische Geheimdienstagenten frei. Damit war die letzte Hürde für den historischen Neustart der Beziehungen genommen. (AFP/A.B.)

US-Kongress muss mitspielen

Nur der Kongress kann das Mitte der 1990er Jahre verabschiedete Helms-Burton-Gesetz kippen, die aktuelle Rechtsgrundlage für die Handelsblockade. Obama versprach, gemeinsam mit Senat und Repräsentantenhaus eine volle Rücknahme des Embargos zu prüfen. Aus dem Lager seiner Demokraten erhielt der Präsident Unterstützung.

„Bei Handel, Reisen und Ideenaustausch die Tür zu Kuba zu öffnen, wird eine positive Kraft für den Wandel entfalten, wie es mehr als 50 Jahre unserer aktuellen Politik der Ausgrenzung nicht vermochten", erklärte etwa der Senator Richard Durbin.

Ab Januar kontrollieren allerdings die Republikaner beide Kongresskammern – und die vertreten gewöhnlich eine harte Linie gegenüber den Castros.

Der republikanische Senator Marco Rubio kritisierte die geplante Annäherung scharf. „Das Weiße Haus gibt alles auf und gewinnt wenig", sagte Rubio, dessen Eltern in den 1950er Jahren vor der kubanischen Revolution in die USA geflohen waren. Obama habe Havanna weder Zugeständnisse bei der Meinungsfreiheit noch bei demokratischen Wahlen abringen können. Der Präsident sei wohl „der schlechteste Verhandlungsführer in der modernen Geschichte des Landes".

USA und Kuba schlagen neues Kapitel ihrer diplomatischen Beziehungen auf

Ende der Eiszeit

Nach jahrzehntelanger Eiszeit schlagen die USA und Kuba ein neues Kapitel ihrer diplomatischen Beziehungen auf. In Havanna soll in den kommenden Monaten wieder eine US-Botschaft eröffnet werden, zudem sollen Beschränkungen beim Handel und bei Finanzgeschäften aufgehoben werden. Das gaben US-Präsident Obama und sein kubanischer Amtskollege Castro gestern zeitgleich in Fernsehansprachen bekannt. *(TEXT: DPA/FOTOS: AFP/REUTERS)*

Havanna/Washington. Beide Staaten unterhalten seit mehr als 50 Jahren keine diplomatischen Beziehungen. Die USA überzogen den Karibikstaat nach der Machtübernahme Fidel Castros mit einem scharfen Wirtschafts- und Handelsembargo, unter anderem weil Kuba das Eigentum amerikanischer Unternehmen auf der Insel verstaatlichte und sich dem Kommunismus zuwandte. 1961 versuchte eine Söldnertruppe von Exilkubanern mit Hilfe des US-Geheimdienstes CIA, das Regime zu stürzen. Kubas Revolutionsarmee schlug die Invasion in der Schweinebucht zurück.

„Wir können die Geschichte zwischen uns niemals ausradieren", sagte Obama, doch das Erbe der Kolonisierung und des Kommunismus müsse nun überwunden werden. Castro dankte insbesondere Papst Franziskus für seine Vermittlung der Gespräche, ebenso wie der Regierung Kanadas. Dort hatten seit dem Sommer 2013 mehrere Treffen zwischen beiden Seiten stattgefunden. „Das heißt aber nicht, dass das Wichtigste gelöst ist", stellte Castro klar.

Papst hatte vermittelt

Der Vatikan bestätigte, dass der Papst die historische Annäherung vermittelt hat. Franziskus habe Obama und Castro in einem Brief aufgefordert, „humanitäre Probleme von gemeinsamem Interesse zu lösen, darunter die Lage von gewissen Gefangenen, um eine neue Phase in den Beziehungen beider Seiten einzuleiten".

Komplett aufgehoben sind das scharfe Wirtschafts- und Handelsembargo gegen den sozialistischen Inselstaat sowie bestehende Reisebeschränkungen mit den nun angekündigten Schritten nicht. Aufheben kann diese nur der US-Kongress. Da dies in der nächsten Zeit jedoch nicht absehbar sei, habe Obama entschieden, in dem ihm möglichen Rahmen allein zu handeln, sagte ein US-Regierungsbeamter. Castro forderte die USA erneut zu einem Ende des Embargos auf.

Teil der Abmachung war ein Austausch des vor fünf Jahren in Kuba verhafteten Amerikaners Alan Gross sowie eines US-Spions gegen die drei verbliebenen Gefangenen der sogenannten „Cuban Five" in den USA. Sie waren 1998 als Teil eines kubanischen Spionagerings in den USA zu langjährigen Haftstrafen verurteilt worden. Zwei Agenten haben ihre Strafen inzwischen verbüßt. Kuba hatte der US-Administration mehrfach einen Gefangenenaustausch angeboten. Gross landete nach übereinstimmenden Berichten am Mittwoch in den USA, der US-Spion hatte 20 Jahren auf Kuba hinter Gitter gesessen.

Die Verhaftung Gross' galt als eines der größten Hindernisse für eine Annäherung zwischen den Regierungen in Washington und Havanna. Der heute 65-jährige wurde Ende 2009 in Havanna verhaftet und später zu 15 Jahren Zuchthaus verurteilt. Der Entwicklungshelfer soll im Auftrag der USA verbotene Satellitenfunkanlagen nach Kuba eingeschleust und an Oppositionelle verteilt haben. Washington hat dies stets bestritten. Gross selbst gab an, er habe der jüdischen Gemeinde auf Kuba Zugang zum Internet verschaffen wollen.

Treffen auf hoher diplomatischer Ebene sollen nun die Normalisierung der Beziehungen vorantreiben, unter anderem durch einen Besuch der US-Diplomatin Roberta Jacobson in Kuba.

Der Kommentar

Welternährungssystem umbauen!

In dieser vorweihnachtlichen Zeit erinnert uns der FAO-Sonderbotschafter Ibrahima Coulibaly (siehe Im Fokus, Seite 14-15) an die paradoxe Situation, dass wir einerseits in der Lage sind, für rund sieben Milliarden Menschen ausreichend Lebensmittel zu produzieren, anderseits jedoch bis dato den Hunger nicht aus der Welt geschafft haben. Das ist schrecklich! Noch immer sterben täglich 25 000 Menschen an den Folgen von Hunger und Unterernährung. Die überwiegende Mehrheit davon sind Kinder, die keine Chance haben, der Notlage zu entrinnen. Das ist noch schrecklicher! Doch um das Elend zu untermauern, hat Jean Feyder in seiner überarbeiteten Neuausgabe von „Mordshunger" die Zahlen aktualisiert. Er stellt ganz ungeschminkt fest, dass 1,4 Milliarden Menschen übergewichtig sind, davon 500 Millionen fettleibig, während jeder siebte hungert oder unter den Folgen von Mangelernährung leidet. Das ist verwerflich! Und obgleich die FAO globale Fortschritte bei der Hungerbekämpfung vermerkt, steigt die Zahl der Hungernden bei den 45 am wenigsten entwickelten Staaten um 30 Prozent! Wer mit solchen Tatsachen konfrontiert wird, kann nicht anders als sich zu empören. Zumal die Ursachen der Welternährungskrise hausgemacht sind und in unserem Wirtschaftssystem liegen. Das ist ein Skandal! Wann werden wir endlich den Mut aufbringen, das Ernährungssystem radikal umzubauen.CHRISTOPHE LANGENBRINK

Luxemburger Wort vom Donnerstag, 18. Dezember 2014, Seite 3

Dépénaliser l'avortement partout

Amnesty International lance un appel à tous les Etats «d'abroger les lois en vertu desquelles les femmes sont, ou peuvent être, inculpées et emprisonnées pour avoir cherché à se faire avorter ou avoir subi un avortement». Bien que l'association ne soit«ni en faveur ni contre» l'interruption volontaire de grossesse, elle estime toutefois que les avortements clandestins conduisent au «décès de dizaines de milliers de femmes chaque année».

EU bekräftigt absolutes Verbot von Folter

STRASSBURG Die EU hat unter dem Eindruck des US-Senatsberichts über Folterpraktiken der CIA ihr absolutes Verbot von Folter und brutalen Verhörmethoden bekräftigt. „Wir stehen zu unseren Grundwerten. Terroristen sind strafrechtlich zu behandeln“, sagte der Unterstaatssekretär des italienischen Außenministeriums, Benedetto Della Vedova, im Namen der EU-Regierungen. EU-Innenkommissar Dimitris Avramopoulos sagte, er unterstütze die Entscheidung von US-Präsident Barack Obama , die so genannten „erweiterten Verhörmethoden“ zu verbieten. „Folter ist verbrecherisch und darf nie eingesetzt werden“. Avramopoulos verwies darauf, dass im US-Gefangenenlager Guantanamo noch 136 Häftlinge festgehalten würden. DPA

Un monde immonde

Noir c'est noir

Voilà un Noir qui tue un policier blanc aux Etats-Unis. Cela s'est passé en 1995. Il y a vingt ans presque. Il vient d'être exécuté par injection létale dans un couloir de la mort de l'Etat (du Sud) de Géorgie. Il s'appelait Robert Wayne Holsey. Il avait 49 ans. Le policier blanc en avait 26.

Justice a été rendue, diront ceux qui croient qu'il faut tuer ceux qui tuent. Parmi eux la Cour suprême qui aurait pu arrêter la machine de mise à mort. Elle ne l'a pas fait. C'est monnaie courante dans les vingt Etats qui pratiquent encore la peine capitale aux Etats-Unis. Holsey est le trente-quatrième exécuté du pays. Le trente-cinquième est mort juste après.

Justice? Lors du procès qui l'a condamné, Holsey était défendu par un avocat blanc. Défendu n'est pas vraiment le mot. L'avocat en question était alcoolique et raciste, disent tous les rapports. Il a d'ailleurs été incarcéré immédiatement après la condamnation à mort de Robert Holsey. Pourquoi au procès n'a-t-il presque rien plaidé? Pourquoi n'a-t-il pas fait valoir qu'il y avait ce que la justice appelle des circonstances atténuantes? Que Holsey était retardé mental, que son enfance avait été difficile, que la violence à la maison était quotidienne?

Oh, cela ne justifie pas qu'on tue. Et Robert Holsey a tué. Mais imaginons que Holsey soit blanc. Et que le policier tué soit noir. Qu'aurait plaidé l'avocat blanc? Quelles seraient alors les chances du condamné d'être encore en vie? C'est le nouvel avocat de Holsey qui se pose la question. La peine capitale, si Holsey n'avait pas été noir, aurait certainement été commuée. La Cour suprême de Géorgie, elle, a rejeté tout recours, sans émettre le moindre commentaire. Cinq membres sur sept sont blancs.

Cette histoire serait passée inaperçue, s'il n'y avait pas eu Ferguson. Ferguson et la colère des Noirs dans la rue. Les abolitionnistes de la peine de mort auraient certes crié au scandale, mais les grands médias n'auraient pipé mot. Or, il y a eu Ferguson. Un policier blanc qui tue un Noir. Un policier blanc qui fait valoir, lui, des circonstances atténuantes. Il se serait senti menacé. On l'a cru. Pas de procès pour lui. Blanchi le Blanc.

Il y a eu aussi cet autre policier blanc qui, dans l'Arizona, a abattu un autre Noir parce qu'il a cru qu'il était armé. C'est une circonstance atténuante que de simplement croire qu'on a en face de soi un homme armé. Un homme noir, bien entendu. Comme si noir était synonyme de dangereux. Et que dire de cet autre policier blanc encore qui a tué un enfant jouant avec un revolver en plastique à Cleveland? Un enfant noir. Plus de mille homicides non justifiés sont le fait de policiers chaque année. Retrouve-t-on les assassins dans les couloirs de la mort?

Les statistiques répondent à tout cela. Mille deux cent dix-sept jeunes âgés entre 15 et 19 ans ont, dit une étude de Pro Publica, été abattus par des policiers aux Etats-Unis entre 2010 et 2012. Les jeunes noirs tués sont vingt et une fois plus nombreux que les jeunes blancs. D'autres chiffres? La moitié de tous les homicides commis aux Etats-Unis ont pour victime un Noir. Ceci alors que les Afro-américains représentent à peine 14% de la population. Mais plus d'un tiers des exécutés. Qui plus est, si l'on va regarder du côté des condamnés à mort, on constate qu'ils ont été exécutés à 75% pour avoir tué des Blancs. Le meurtre d'un Blanc a trois fois plus de chances d'être puni par la peine capitale.

L'Association nationale des avocats pénalistes n'ignore pas qu'il y a ces injustices flagrantes dans la justice américaine. Et elle ne se prive pas de le répéter: «*Personne ne sait mieux que les avocats de la défense,* souligne Norman Reimer, son directeur, *que le système judiciaire est faillible et qu'il perpétue les disparités raciales et ethniques.*»

Même le président le sait. Le président noir Barack Obama. Il l'a redit il y a quelques jours: «*Il s'agit d'un problème qui affecte tout le système, ce ne sont pas des histoires que les Noirs et les Hispaniques inventent.*»

C'est un aveu. Le racisme, on le sait, est ancré un peu partout dans les consciences. Aux Etats-Unis comme ailleurs. Souvent il dort, parfois il se réveille et donne lieu à des flambées de haine. Mais quand c'est «tout le système» qui est affecté, c'est-à-dire la politique, l'économie, la justice, l'éducation, la santé et tout le reste, l'Etat ne devrait-il pas se retrouver lui aussi sur le banc des accusés?

JEAN PORTANTE

Der unsichtbare Preis des Fleisches

Gefährdet ein zu hoher Fleischkonsum die Gesundheit?

VON ALINE SCHALTZ *

In der Ernährung der westlichen Welt ist Fleisch seit langen Jahren ein Hauptbestandteil, so dass Gemüse, Obst, Hülsenfrüchte und Getreide meist zu kurz kommen. Es fehlt an der Ausgewogenheit unserer Gerichte. Doch ab wann bestehen Gesundheitsrisiken durch zu hohen Fleischkonsum?

Der Konsum von Fleischprodukten ist, verglichen mit mehreren Ernährungsrichtlinien, viel zu hoch in den meisten Ländern der westlichen Welt, einschließlich Luxemburg. Anders als von den meisten Menschen angenommen, liegt der hohe Konsum von Fleischprodukten jedoch nicht an kulturellen Traditionen oder realen körperlichen Bedürfnissen. Tatsächlich wird die menschliche Ernährung erst seit der Industrialisierung und Intensivierung der Landwirtschaft nicht mehr von natürlichen Gegebenheiten beeinflusst und Fleisch konnte zur Massenware werden.

Dementsprechend ist der Konsum von Fleischprodukten in den letzten fünfzig Jahren sehr stark gestiegen. Genaue Zahlen hierzu findet man jedoch selten, da die meisten Statistiken sich lediglich auf die Fleischverfügbarkeit beziehen. Tatsächlich landet jedoch ein Teil der Produkte nicht auf dem Teller des Konsumenten, sondern in der Mülltonne der Supermärkte, Restaurants oder Haushalte. Trotzdem kann man über die Statistiken der Fleischverfügbarkeit verschiedene Tendenzen identifizieren.

Die Fleischverfügbarkeit eines Afrikaners liegt, laut Zahlen der Ernährungs- und Landwirtschaftsorganisation der Vereinten Nationen (FAO), beispielsweise bei 48 Gramm pro Tag. Ein Europäer verfügt hingegen über etwa 209 Gramm Fleisch pro Tag. Doch nicht alle Statistiken stoßen auf gleiche Resultate. Sieht man sich die Daten zur luxemburgischen Fleischverfügbarkeit beispielsweise an, variieren die Zahlen zwischen 373 Gramm (The Economist) und 231 Gramm Fleisch (Statistik Landwirtschaftsministerium (2009)) pro Kopf und Tag.

Zu viel des Guten

Diese Zahlen liegen deutlich über den von Ernährungsrichtlinien angegebenen Richtwerten. Die Deutsche Gesellschaft für Ernährung (DGE) beispielsweise spricht von maximal um die 64 Gramm Fleisch pro Tag, die US-Ernährungsrichtlinien empfehlen maximal 53 Gramm Fleisch pro Tag. An diese Vorgaben halten sich jedoch die wenigsten Menschen.

Meist ist es Unwissenheit, die den Konsumenten zu einem exzessiven Fleischkonsum treibt. Auch die nationalen Ernährungsrichtlinien helfen hier nicht unbedingt weiter. Dazu kommt, dass die Gastronomie dem Fleischstück übermäßig viel Aufmerksamkeit schenkt und andere Nahrungsmittel oft nur als Beilage fungieren. Nach Angaben von Experten enthält ein Menü im Restaurant oder in einer Kantine durchschnittlich eine Fleischportion von etwa 170 Gramm. Mit diesem Fleischanteil liegt man bereits deutlich über den Ernährungsrichtlinien, ohne die beiden anderen Mahlzeiten des Tages in Betracht zu ziehen.

Will man sich demnach gesund ernähren, sollte man maximal zwei bis drei Fleischgerichte pro Woche zu sich nehmen. Die Gastronomie, die nach ökonomischen und nicht nach gesundheitlichen Prinzipien funktioniert, wird jedoch nicht von sich aus das Angebot umstellen. Ändert der Konsument aber seine Nachfrage, wird die Gastronomie das Angebot wohl anpassen müssen.

Immer mehr wissenschaftliche Studien zeigen, dass ein übermäßiger Fleischkonsum Mitschuld an sogenannten Zivilisationskrankheiten wie Übergewicht, Gicht, Diabetes und Krebs ist. Ernährungsstudien unterscheiden meist zwischen verschiedenen Fleischsorten sowie unverarbeiteten und verarbeiteten Fleischprodukten. So seien verarbeitete Produkte wie beispielsweise Salami, Schinken, usw. schädlicher als ein einfaches Steak. Weißes Fleisch hätte einen anderen Einfluss als beispielsweise rotes Fleisch. Eine Studie der „Harvard School of Public Health“ in Boston fand heraus, dass schon 50 Gramm verarbeitetes Fleisch am Tag das Risiko für Herzkrankheiten um 42 Prozent steigern.

Ein Weg zur gesünderen Ernährung: *den Fleischverbrauch einschränken und die Dosis an Obst und Gemüse erhöhen.* (FOTO: DPA/TMN)

Gesunde Alternativen probieren

Will man sich demnach gesünder ernähren, so beispielsweise eine Studie von WWF Deutschland, sollte man öfters auf Obst, Gemüse, Hülsenfrüchte und Getreide zurückgreifen und den Fleischanteil erheblich reduzieren.

Auch der völlige Verzicht auf Fleischprodukte kann einen positiven Effekt auf die Gesundheit haben. Der Mythos, der Fleischverzehr sei unverzichtbar für eine gesunde Ernährung, wurde durch verschiedene Studien mehrfach widerlegt. Die US-Ernährungsrichtlinien haben 2010 erstmals Empfehlungen für eine vegetarische und eine vegane Ernährungsweise publiziert und diese somit öffentlich als gesunde Ernährungsweise anerkannt.

Nicht nur der exzessive Konsum von Fleischprodukten führt zu Krankheitsrisiken. Durch die Industrialisierung der Fleischproduktion kam es ebenfalls zu einem erheblichen Eingriff in die Qualität des Fleischproduktes. Immer mehr Wissenschaftler und Konsumenten sind besorgt, wenn es um Rückstände von chemischen Stoffen (Antibiotika, Pestizide, Dioxine, Hormone) und Pathogene (Escherichia coli, Salmonellen) geht. Diese Angst ist nicht unbegründet, denn immer öfters kommt es zu Fleischskandalen.

Schätzungen zufolge wird weltweit doppelt so viel Antibiotika in der Tierzucht benutzt als an Menschen verabreicht wird. Durch die übermäßige Anwendung von Antibiotika entstehen resistente Keime, die auch die menschliche Gesundheit bedrohen. Die Weltorganisation für Tiergesundheit (OIE) schätzt, dass etwa 60 Prozent der menschlichen Pathogene und 75 Prozent der kürzlich erschienenen Krankheiten von Tieren übertragen wurden.

Eine gesündere Ernährung, sprich mehr Gemüse und Obstkonsum, verbunden mit einer wesentlichen Reduzierung des Fleischkonsums auf zwei bis drei Fleischgerichte pro Woche, führt der WHO nach nicht nur zu einer gesünderen Weltbevölkerung. Die Kosten der Zivilisationskrankheiten lasten schwer auf nationalen Gesundheitskassen und gehen damit mit signifikanten ökonomischen Kosten einher. Ein weiterer Grund für die Politik, die Ära des übermäßigem Fleischkonsums schnellstmöglich zu beenden.

* Die Autorin Aline Schaltz absolvierte ein Masterstudium im Bereich „Développement durable“. Die drei bisher im „Luxemburger Wort“ erschienenen Artikel sind Auszüge ihrer Masterarbeit zum Thema „Fleischkonsum“. In einem vierten Beitrag wird sie verschiedene Akteure aus dem Bereich befragen und deren Standpunkte zusammenfassen.

église catholique au luxembourg

revue de presse

19.12.2014

Prochaine revue de presse : 5 janvier 2015

Église à Luxembourg

Église internationale

Société

communication & presse, 5, avenue Marie-Thérèse, B.P. 767, L-2017 Luxembourg
Tel.: (+352) 44743 401; FAX: (+352) 44743 405; Email: com@cathol.lu; http://www.cathol.lu

Carte Blanche vum Georges Hellinghausen
Chrëschtmäert, Chrëschtambiance, Chrëschtdag

Chrëschtmäert, Chrëschtambiance, Chrëschtdag... Dozou eng Carte Blanche vum Georges Hellinghausen.

Chrëschtmäert waren ni esou beléift wéi haut, och wa se sech am Frankräich d'Käpp aschloen, ob do am Numm vun der Laicitéit eng Krëppchen däerf derbäi opgestallt ginn oder net.

Chrëschtmäert si säkularsiséiert Ausleefer vu chrëschtlecher Kultur an eiser Gesellschaft. Sou wéi Chrëschtdag selwer eng Aura vu Sakralitéit behält an am Gemitt vun eisen Zäitgenosse Käerzeromantik an hir Däischtert, Heemeleges an de geploten Alldag, Glühwäin an d'Keelt, faarwegt Glëtzeren an de wanterleche Niwwel bréngt. Derzou gehéiert dann och Gedrécks op Chrëschtmäert, a Concerten an a Kierchen. Chrëschtdag ass eng Héich-Zäit vu Gefiller géint Enn vum Kalennerjoer. Vill ginn der bewosst net an de Wantersport a genéissen et, doheem ze si beim Beemchen an der Chrëschtdeko. Vill, déi op Distanz zur Relioun gaange sinn, siche nees unzeknäppe mat deem, wat hinne vu fréier hir vertraut ass, an denken e bësse sentimental un d'Kandheet, u Famill an u vergaangen Zäiten zréck. Déi roueg Deeg ginn zu engem Mythos a Kontrapunkt zu deem soss esou hekteschen a stressege Liewen. Eemol erausklammen aus der Betriibsamkeet, dem deeglechen Aktionismus a stännegen Akkaparéiertsinn, dat däerf elo sinn. Einfach nëmme lauschteren, dreemen, staunen, genéissen, schweigen...

Dëst Kulturchrëschtentum vun Enn Dezember ass, nieft dem verbleiwend Reliéisen an nieft dem Balsam fir d'Séil, natierlech och a besonnesch eng global Success story fir d'Geschäftswelt. Et sief hinne vergonnt.

De Journalist Johannes Röser schreift vum Weihnachtszauber, deen zwar net méi reliéis ass, an dach eppes behält vum „Jenseitegen", wat sech net an déi normal Geschäftegkeet opléist. Et'ass wéi en Opblëtze vum Transzendenten! An dobäi déi geheim Erfarung, dass et an eiser Existenz eben net nëmmen ëm Selbstverwierklechung geet, mä et och doriwwer eraus nach eppes gëtt. Mer besënnen eis zréck op eis Séil, mer entdecken eis Kreativitéit an der Stëllt, an der Innerlechkeet, an der Besënnlechkeet, am Andächtegen, an der Gebuergenheet, net zulescht Brécke fir bei dat eigentlecht Geheimnis vu Chrëschtdag, d'Inkarnatioun.

Dat säkulariséiert Fest vun der Stëllt, vum Fridden, vun der Andacht a vun der Léift behält folglech méi vum chrëschtleche Message, wéi ee mengt, a wat dëser Deeg an eise Kierche gefeiert gëtt. Chrëschtdag bleift eng Inspiratiounsquell fir eis Zäit.

Primizfeier von Neupriester Jempy Schuller

Marnach. Am vierten Adventssonntag, dem 21. Dezember, feiert Neupriester Jempy Schuller in Marnach seine Primiz. Bei annehmbarem Wetter wird Jempy Schuller um 10 Uhr von den Vereinen und Gästen vor seinem Haus abgeholt, um im Umzug zur Kirche geführt zu werden. Nach der Konzelebration findet im „Cube 521" eine Ovation statt. Alle Einwohner aus Marnach/Roder und dem Pfarrverband Clerf sind eingeladen.
Luxemburger Wort vom Freitag, 19. Dezember 2014, Seite 34

Du yoga pour tous à l'Ecole privée Fieldgen

Luxembourg. L'Ecole privée Fieldgen organise du mois de janvier à avril 2015 des séances de yoga avec Dany Bellot-Steichen. Les dates et les horaires des cours sont les suivants: les vendredis 9, 16, 23, 30 janvier; 6, 27 février; 6, 13, 20, et 27 mars 2015 de 18.15 à 19.45 heures. Les frais de participation s'élèvent à 150 euros. Le nombre de participants est fixé à 20 au maximum. La langue véhiculaire du cours est le français, son numéro le 154270A. L'inscription se fait par téléphone au 4 47 43-340. Pour les séances, il y a lieu de porter des vêtements confortables et d'apporter un tapis pour être confortablement installé au sol, une couverture pour la relaxation et un petit coussin et un essuie-main. Le premier rendez-vous aura lieu dans la cour de l'école. Le yoga apporte sagesse aux jeunes et secrets de jeunesse aux moins jeunes… On lui accorde toutes les vertus, il évacue le stress, assouplit le corps, apporte détente et bien-être. Les séances de hatha-yoga s'adressent à tout public, quel que soit l'âge, sans aptitudes particulières, aux débutants et aux initiés. Elles se déroulent en deux temps. D'abord une heure d'étirements et de pratiques posturales (asanas) très variées auxquels sera progressivement associé le contrôle du souffle (pranayama). La pratique des postures se fait en dynamique rythmée sur la capacité respiratoire. Ensuite une demi-heure de relaxation profonde (yoga-nîdra). M. Mahesh, le fondateur de la Fédération française de hatha-yoga, présente ainsi le yoga: «Sagesse millénaire de l'Inde, le yoga est un art de vivre, une science, une philosophie basée sur la connaissance de soi-même». Il n'y a rien de dogmatique dans le yoga ni dans le fond ni dans la forme. Cela ne va pas cependant sans discipline. Il faut de la volonté, de la patience, de la régularité dans la pratique pour que cette méthode directe et positive déve-loppe le corps et l'esprit de façon harmonieuse. Le cours de yoga est une rupture avec le quotidien, un moment privilégié de ressourcement, de quête de soi. C'est bien en entrant en amitié avec nous-mêmes, en nous acceptant tels que nous sommes que nous parviendrons à réaliser cette expérience du yoga.

Dany Bellot-Steichen, professeur de yoga traditionnel, est membre de la Fédération nationale des écoles luxembourgeoises de yoga. Elle a été formée au sein de la Fédération française de hatha-yoga.

www.erwuessebildung.lu

Luxemburger Wort vom Freitag, 19. Dezember 2014, Seite 30

Eigene Bedürfnisse erkennen

Luxemburg. „Ich weiß oft nicht, was ich brauche ... und wie ich es herausfinden könnte“. Wenn es einem auch so geht, wie vielen anderen im stillen Kämmerlein, dann kann das Training einem Anregungen geben, wie man mit seinen Bedürfnissen zuverlässig umgehen kann. Im eigenen Leben ist keine andere Angelegenheit gleichzeitig so wichtig und doch so vernachlässigt worden. Oder hatte man die Chance, tiefgehend zu lernen, wie man nachhaltig seine Bedürfnisse nach z. B. Liebe oder Freiheit erfüllen kann? „Sich bedürftig“ zu fühlen ist fast ein Schimpfwort, obwohl es nur ein völlig natürlicher Zustand ist, der seine Aufmerksamkeit braucht. Seine Bedürfnisse nicht zu kennen, führt zu allerlei Unwohlsein, wie z. B. Stressempfinden, Unzufriedenheit, depressive Stimmung sowie Konflikte in Beziehungen. In der ErwuesseBildung, 5, Avenue Marie-Thérèse, L-2132 Luxembourg findet jeweils samstags von 14 bis 18.30 Uhr am 10. Januar, 28. Februar, 14. März, 25. April, 16. Mai und 4. Juli 2015 ein Treffen zu diesem Thema statt. Ein Nachtreffen ist auf Donnerstag, den 17. September, von 18 bis 20.30 Uhr anberaumt. Die Kursnummer lautet 154050A. Die Kursgebühr beträgt 375 Euro (für ca. 30 Stunden, Raum- und Materialkosten). Ein Vorgespräch findet statt bei Laurette Bergamelli, bei dem man sich ebenfalls anmelden kann (Tel. 0049 651 96 68 708, Handy: 0049 171 48 07 309, E-Mail: laurettebergamelli@web.de.) Die Kurssprache ist Deutsch.
Luxemburger Wort vom Freitag, 19. Dezember 2014, Seite 31

Le «Chemin des Crèches de Noël»

Luxembourg. A partir du 23 décembre jusqu'au 6 janvier 2015 les Communautés pastorales Notre-Dame et Limpertsberg-Rollingergrund à Luxembourg-ville invitent à suivre le «Chemin des Crèches de Noël» menant de la Cathédrale Notre-Dame (8-18 h) où 65 figurines restaurées du sculpteur allemand Sebastian Osterrieder (1864-1932) entourent la crèche. Les crèches des églises à Cents, (10-16 h), St-Alphonse au 32, rue des Capucins (8-12 et de 14-18 h), à Limpertsberg (8-18 h) présentent des crèches traditionnelles. La crèche en l'église St.-Michel est la seule de toutes à avoir une décoration faite exclusivement par les enfants. Cette décoration a été réalisée lors d'un temps fort proposé par la pastorale des enfants de la communauté francophone de Saint-Michel en ce temps de l'Avent 2014. Les enfants ont tout d'abord participé à une veillée de prières animée par l'ancien vicaire général Mathias Schiltz secondé par les assistantes pastorales Marie-Hélène Gammel et Sandra Petrovic. Ce temps de réflexion et de prière les a invités à préparer leur «crèche intérieure», puis ils ont mis leur créativité et tout leur cœur en œuvre pour réaliser le décor. (G.L.)

Papst Franziskus vermittelt zwischen Kuba und USA
Große Freude über Wiederaufnahme diplomatischer Beziehungen

Von Redaktion

ROM, 18. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Papst Franziskus drückte heute seine große Freude über die historische Entscheidung aus, die gestern von den USA und Kuba getroffen wurde. Seit 1961 werden die diplomatischen Beziehungen zwischen den beiden Staaten erstmals wieder aufgenommen.

In den letzten Monaten hatte sich der Heilige Vater immer wieder an die Präsidenten der beiden Staaten, Raúl Castro und Barack Obama, gewandt, um sie zu einer Lösung des Konflikts zu bewegen und die Frage der Gefangenen zu diskutieren. Der Vatikan war in den fruchtbaren und konstruktiven Dialog als Vermittler involviert, der nun zu einer für beide Seiten zufriedenstellenden Lösung führte. Der Vatikan wird die beiden Staaten weiter auf ihrem Weg begleiten.

Papst Franziskus erklärte heute Morgen gegenüber einer Gruppe von Botschaftern aus der Mongolei, den Bahamas, Dominique, Tansania, Dänemark, Malaysia, Ruanda, Finnland, Neuseeland, Mali, Togo, Bangladesch und Katar, dass die Arbeit der Diplomatie aus kleinen Schritten bestehe, die aber zum Frieden und zu einer Annäherung der Völker führten. Heute seien sie froh zu sehen, dass sich die beiden Staaten aufeinander zu bewegt hätten.

Lutheraner und Katholiken "gemeinsam unterwegs"
Ergebnisse des ökumenischen Internet-Projekts "2017 gemeinsam unterwegs" in Rom vorgestellt

Von Redaktion

ROM, 18. Dezember 2014 (DBK PM) - „Auch im Internet kann man ernsthaft über Theologie und Glauben diskutieren!" Dies konstatierten der Catholica-Beauftragte der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands (VELKD), Landesbischof Dr. Karl-Hinrich Manzke (Bückeburg), und der Vorsitzende der Ökumenekommission der Deutschen Bischofskonferenz, Bischof Dr. Gerhard Feige (Magdeburg), anlässlich der Präsentation der Ergebnisse des ökumenischen Internetprojekts „2017 gemeinsam unterwegs".

Im Rahmen eines ökumenisch besetzten Symposiums in der evangelisch-lutherischen Christuskirche zu Rom wurden das Projekt und dessen Umsetzung vorgestellt sowie die Chancen einer online-basierten Kommunikation für den ökumenischen Dialog erörtert. Im Anschluß übergaben Bischof Feige und Landesbischof Manzke die Ergebnisse des Projekts an den Generalsekretär des Lutherischen Weltbundes (LWB), Pfarrer Martin Junge (Genf), und den Präsidenten des Päpstlichen Rates zur Förderung der Einheit der Christen, Kardinal Kurt Koch (Rom). Auslöser für das Projekt www.2017gemeinsam.de war die Bitte von LWB und Päpstlichem Einheitsrat, das 2013 gemeinschaftlich publizierte Dokument „Vom Konflikt zur Gemeinschaft. Gemeinsames lutherisch-katholisches Reformationsgedenken im Jahr 2017" in ökumenischer Verbundenheit zu rezipieren.

Im Verlauf der Veranstaltung unterstrichen Manzke und Feige, dass der Weg zum Reformationsjahr 2017 ökumenisch begangen werden müsse. Mit dem Projekttitel „2017 gemeinsam unterwegs" sei ein gelungenes und eingängiges Leitwort gefunden worden, „das uns als Christen und als Kirchen auf dem Weg zum Jahr 2017 weiterhin begleiten und herausfordern kann", so Bischof Feige. Auf der Webseite seien insbesondere die Statements von insgesamt 62 Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens – etwa zur Frage eines einmaligen gesetzlichen Feiertages am Reformationsfest 2017 – diskutiert worden. Zum Dokument „Vom Konflikt zur Gemeinschaft" seien vorrangig Fragen des Amts- und des Schriftverständnisses thematisiert worden, andere theologische Fragen seien dahinter zurückgetreten. Daher bleibe es eine gemeinsame Herausforderung für die Kirchen, „wie wir die befreiende Botschaft von der Rechtfertigung des Sünders allein aus Gnade zeitgemäß und überzeugend formulieren können", so Manzke.

Laut Bischof Feige habe das Projekt „2017 gemeinsam unterwegs" vor allem deutlich gemacht, wie man neue ökumenische Aktionen gestalten könne. „Zugleich wurde aber durchaus kontrovers darüber diskutiert, ob und wie man der Reformation gedenken beziehungsweise ob und wie man sie feiern solle – eine Frage, die ja gerade für ein ökumenisches Begehen von großer Bedeutung ist." Eine Reihe von evangelischen Kommentaren hätten ausdrücklich den Begriff des Gedenkens in den Vordergrund gestellt, auf der anderen Seite wurde in vielen katholischen Beiträgen darauf hingewiesen, was die katholische Kirche Luther verdanke und wo sie Impulse von ihm aufgenommen und von ihm gelernt habe. Das Grundanliegen eines gemeinsamen Gedenkens könne nur sein, dass „niemand anderes als Jesus Christus in der Mitte zu stehen hat", so Feige. Das Fazit beider Ökumene-Bischöfe: „Das Projekt ‚2017 gemeinsam unterwegs' ist zwar offiziell beendet, aber zugleich eröffnet es uns Wege zueinander und miteinander in unserem gemeinsamen Zeugnis als Christen in der Welt von heute." Denn das Projekt habe gezeigt: „Auch im Internet kann man ernsthaft über Theologie und Glauben diskutieren!", unterstrich Landesbischof Manzke noch einmal abschließend.

Das ökumenische Internetprojekt www.2017gemeinsam.de wurde vom 23. April bis 24. November 2014 durchgeführt. Es wurde vom Deutschen Nationalkomitee des Lutherischen Weltbundes (DNK/LWB) in Verbindung mit der VELKD und dem Johann-Adam-Möhler-Institut für Ökumenik in Paderborn getragen. Die Webseite wurde pro Monat von 2.000 – 3.000 Nutzern besucht, insgesamt wurden mehr als 1.000 Kommentare von Nutzern auf der Webseite publiziert.

Hinweis:

Die Statements von Bischof Dr. Gerhard Feige und Landesbischof Dr. Karl-Hinrich Manzke finden Sie als pdf-Dateien zum Herunterladen unter www.dbk.de. Weitere Informationen unter www.velkd.de sowie unter www.2017gemeinsam.de.

Kuba: "Neue Horizonte der Hoffnung erhellen das Leben des kubanischen Volkes"
Verlautbarung der kubanischen Bischofskonferenz zur Aufnahme diplomatischer Beziehungen zwischen Washington und Havanna

Von Redaktion

ROM, 18. Dezember 2014 (Fides) - „Wir danken dem Herrn in der Vorweihnachtszeit für die neuen Horizonte der Hoffnung, die das Leben des kubanischen Volkes erhellen, denn gute Beziehungen zwischen Ländern, die so nahe beieinander liegen, sind für eine vielversprechende Zukunft von grundlegender Bedeutung“, so die kubanische Bischofskonferenz (COCC) in einer Verlautbarung vom 17. Dezember über die Aufnahme diplomatischer Beziehungen zwischen den Vereinigten Staaten und Kuba.

„Wir danken insbesondere Papst Franziskus und den beiden Staatsoberhäuptern, die ihn als wichtigen Vermittler eines Wunsches wahrnahmen, der nun Wirklichkeit wird. Wir wünschen uns, dass der Wille der Präsidenten zum materiellen und geistigen Wohl unseres Volkes beitragen wird. Wir freuen uns über die Rückkehr der drei freigelassenen Kubaner in ihre Heimat und zu ihren Familien und wir begrüßen die humanitäre Geste gegenüber dem amerikanischen Gefangenen, der zu seiner Familie zurückkehren konnte“.

Der Vatikan bestätigte am Mittwochabend, der Papst habe persönliche Briefe an Obama und Castro geschrieben und zur Lösung „humanitärer Fragen von gemeinsamem Interesse“ gemahnt. Dabei habe er auch „die Lage einiger Häftlinge“ angesprochen. Ziel sei die Anbahnung einer „neuen Phase“ in den Beziehungen der beiden Staaten gewesen. Weiter erklärte der Vatikan, der Papst begrüße die „historische Entscheidung“ der beiden Regierungen, diplomatische Beziehungen aufzunehmen. Sie handelten damit im „Interesse ihrer Bürger“. Der Heilige Stuhl wolle den Aufbau der bilateralen Beziehungen weiterhin unterstützen. (CE)

(Quelle: Fides, 18.12.2014)

"Für Kinder und alte Menschen ist die Situation am schlimmsten"
Solidarität mit Christen im Irak

Von Michaela Koller

MüNCHEN, 18. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Der Bamberger Erzbischof Ludwig Schick, Vorsitzender der Kommission Weltkirche der Deutschen Bischofskonferenz, sowie der Präsident des Deutschen Caritasverbandes, Prälat Peter Neher, haben am Donnerstag vor Journalisten die diesjährige Arbeitshilfe „Solidarität mit verfolgten und bedrängten Christen – Irak" in Berlin vorgestellt. Die Christen im Zweistromland durchleiden derzeit eine der schwersten Krisen in ihrer fast 2000-jährigen Geschichte. Eine uralte Kultur droht unwiederbringlich zerstört zu werden. Die Initiative „Solidarität mit verfolgten und bedrängten Christen" haben die deutschen Bischöfe 2003 ins Leben gerufen. Michaela Koller befragte Erzbischof Schick zum diesjährigen Länderschwerpunkt.

***

Wie sieht derzeit die Situation der Christen in Erbil im Nordirak aus, die dorthin vor der Terrororganisation IS geflüchtet sind?

Erzbischof Schick: Die Deutsche Bischofskonferenz und ich persönlich sind im ständigen Kontakt mit Patriarch Sako von Bagdad, Erzbischof Warda von Erbil und Bischof Nona, der aus Mosul zusammen mit seinen 130.000 Christen vom einem auf den anderen Tag vertrieben wurde. Bischof Nona lebt jetzt ebenfalls als Flüchtling in Erbil. Er ist für die Caritas des Irak zuständig. Die Situation dort ist dramatisch für die Christen, die bisher in den großen Städten Bagdad, Mosul, Kirkuk und Basra lebten. In Bagdad gibt es nur noch wenige Christen, in Mosul und Basra wurden die Christen von der IS vor wenigen Monaten vertrieben. Die einzigen Städte, in denen Christen derzeit leben, sind Erbil und Dohuke im Kurdengebiet.

Sie sind in Notunterkünften, vor allem in Schulen und anderen öffentlichen Gebäuden, untergekommen. In diesen können sie aber nicht bleiben, weil in den Schulen wieder Unterricht stattfinden und in den anderen Gebäuden entsprechend ihrer Zweckbestimmung das Leben weitergehen muss. Ich habe Fotos aus den Notunterkünften. Die Menschen leben dort menschenunwürdig zusammengepfercht auf engstem Raum, ohne Privatsphäre, ohne ausreichende Versorgung mit Kleidung, Nahrung und Wasser. Für die Kinder und die alten Menschen ist die Situation am schlimmsten.

Wer hilft den Flüchtlingen?

Erzbischof Schick: Den Flüchtlingen helfen Caritas International, der Deutsche Caritasverband in Zusammenarbeit mit Caritas Irak und Misereor, aber auch viele Nationen und das Flüchtlingshilfswerk der UNO versuchen das ihnen Mögliche in dieser dramatischen Situation zu tun. Gebraucht werden vor allem Zelte, die beheizbar sind, Decken, warme Kleidung, usw., damit die Flüchtlinge den Winter überstehen.

Welche Zukunftsperspektive haben die Christen dort überhaupt noch?

Erzbischof Schick: Die Bischöfe meinen, dass die Christen im Irak nur dann eine Chance haben, zu überleben und zu bleiben, wenn ihnen kurzfristig ein eigenes Territorium im Irak unter der Protektion der UNO gegeben wird, in dem sie eine autonome Selbstverwaltung errichten können. Dieser Plan wird Ninive-Plan genannt, weil dieses Autonomiegebiet für die Christen in der Gegend des biblischen Ninive verwirklicht werden könnte. Langfristig müsste aber der Irak zu einem demokratischen Land werden, in dem alle Gruppen und Religionen die gleichen Rechte haben. Dazu ist eine Verfassungsänderung nötig. Die jetzige bevorzugt die Araber und die Muslime.

Wie soll diese Idee der Schutzzone durchgesetzt werden?

Erzbischof Schick: Die autonome Schutzzone könnte nur durch eine internationale Vereinbarung, der der Irak zustimmen müsste, errichtet werden. Sie müsste unter das Protektorat der UN gestellt werden. Dazu gehören eigene Grenzen, eigene Verwaltung und auch eigene Schutztruppen.
Viele Christen im Irak können sich nur noch eine Zukunft im Ausland vorstellen. Wie hoch ist der Anteil derer, die seit Ende der Besetzung des Irak 2011 ihre Heimat verlassen haben?
Erzbischof Schick: Der Exodus der Christen im Irak hat 2003 begonnen. Vor dem Jahr 2000 gab es dort 1,5 Millionen Christen, jetzt sind es noch ungefähr 300.000. Der Exodus hält an. Die Hälfte ist in den letzten drei Jahren ausgewandert. Die Bischöfe sagen, wenn sich nicht bald etwas ändert, werden alle Christen das Land verlassen und die fast 2000-jährige Geschichte der Christen im Irak ginge zu Ende.

EU-Parlament erkennt Palästina grundsätzlich als Staat an
Historische Resolution soll Druck auf Friedensverhandlungen im Nahen Osten machen

Von Tanja Schultz

ROM, 18. Dezember 2014 (ZENIT.org) - Gestern hat das Europäische Parlament in Straßburg eine Resolution zur Anerkennung Palästinas als Staat verabschiedet. Diese epochemachende Resolution wurde von einer breiten, fraktionsübergreifenden Mehrheit getragen: 498 Abgeordnete stimmten dafür, 88 dagegen und 111 enthielten sich.

„Das Europäische Parlament unterstützt im Prinzip die Anerkennung der Eigenstaatlichkeit Palästinas und die Zwei-Staaten-Lösung und vertritt die Auffassung, dass dies Hand in Hand gehen soll mit Friedensgesprächen, die beschleunigt werden sollen", heißt es in dem Papier. Grundlage seien die Grenzen von 1967 mit Jerusalem als Hauptstadt beider Staaten.

Aber was bedeutet das im Klartext? Die Anerkennung eines Palästinenserstaats soll erst im Zuge von Friedensverhandlungen erfolgen, also zu einem noch nicht festgelegten Zeitpunkt. Außerdem ist sie an Bedingungen geknüpft, auf die insbesondere die konservative EU-Volkspartei bei den Vorverhandlungen bestand: an die Aussicht auf eine friedliche Koexistenz mit dem israelischen Staat. Palästina wird gezwungen, das Existenzrecht Israels anzuerkennen. Immer noch ist die Vernichtung des verhassten Nachbarn in der Gründungscharta der radikal-islamischen Hamas, die in Gaza regiert, geschrieben. Folglich werden auf beiden Seiten alle Aktionen verurteilt, die eine Verhandlungslösung „in Frage stellen". Die Kritik am anhaltenden israelischen Siedlungsbau in der Westbank wird als „völkerrechtswidrig" bekräftigt.
Kritiker fragen zu Recht, welchen Sinn und Einfluss dieser europäische Volksentscheid haben kann, da er keine bindende Wirkung hat. Die Anerkennung von Palästina obliegt weiterhin den einzelnen EU-Staaten. Seit dem letzten bewaffneten Konflikt in Gaza, der mehr als 2000 Tote auf palästinensischer Seite forderte, haben Attentate in Israel durch Palästinenser zugenommen. Heute scheint die Möglichkeit einer friedlichen Einigung mehr denn je entfernt. Zumal sich die israelische Regierung unter Benjamin Netanjahu durch die „einseitige Stellungnahme und Einmischung der EU" in die Ecke gedrängt fühlt. Am gestrigen Mittwoch wurde nämlich – unabhängig von der Resolution – in der EU ein wichtiges Urteil gefällt: Der Europäische Gerichtshof in Luxemburg hat die EU angewiesen, die Hamas von ihrer Liste terroristischer Organisationen zu streichen. Die EU prüft nun dagegen rechtliche Schritte. Die gestrige Reaktion Israels war entsprechend hart: „Wie es scheint, haben viele in Europa, auf dessen Boden sechs Millionen Juden ermordet wurden, nichts dazugelernt", war der Kommentar von Benjamin Netanyahu. „Wir Israelis jedoch haben daraus gelernt."

Alles also nur diplomatische Trockenübungen der Europäischen Union? Keinesfalls. Der Sinn einer grundsätzlichen Anerkennung eines palästinensischen Staates besteht darin, Druck auf Israelis und Palästinenser auszuüben und die festgefahrenen Friedensverhandlungen wieder in Fahrt zu bringen. Wichtig ist auch, den drohenden Ausbruch eines „Religionskonflikts" abzuwenden. „Das Europäische Parlament warnt vor den Risiken einer weiteren Eskalation der Gewalt, die auch heilige Stätten einschließt. Dies könnte den Konflikt zwischen Israel und den Palästinensern in einen religiösen Konflikt verwandeln", liest man in dem Beschluss.

Die Parlamentarier hoffen hingegen, dass die Europäer durch eine gemeinsame Haltung im Nahost-Konflikt ihr Gewicht in der Region vergrößern können. Die neue EU-Außenbeauftragte Federica Mogherini hatte vor kurzem erst für eine Führungsrolle der Europäer bei Nahost-Gesprächen plädiert.
Bis heute haben mehr 130 UNO-Länder Palästina als souveränen Staat anerkannt, darunter die EU-Staaten Schweden, Zypern, Ungarn u.a. Die Palästinenser kämpfen seit Jahrzehnten um Anerkennung. Die palästinensische Autonomiebehörde mit Sitz in Ramallah entstand aber erst 1994 infolge der Friedensgespräche von Oslo. Nachdem der Antrag der Autonomiebehörde auf Vollmitgliedschaft in den Vereinten Nationen durch das Veto der USA abgelehnt wurde, erhielt Palästina Ende 2012 zumindest den Beobachterstatus als Nichtmitglied.
Aufgrund der historischen Schuld gegenüber den Juden, verhält sich Deutschland in der Frage so neutral wie möglich. Palästina ist nur mit einer diplomatischen Mission, nicht aber mit einer Botschaft vertreten. Der Heilige Stuhl hingegen hat nach der UNO-Resolution seine bilateralen Beziehungen zu Palästina ausgebaut. Die jahrlangen Arbeitskontakte mit der Palästinensischen Befreiungsorganisation (PLO), die beim Heiligen Stuhl durch einen Büroleiter vertreten war, wurden formalisiert: Papst Franziskus akkreditierte vor einem Jahr einen Botschafter des Staates Palästina. Die Bemühungen des Papstes um eine friedliche Zweistaatenlösung sind bekannt. Im vergangenen Juni lud er Palästinenser-Chef Abu Mazen und den damaligen israelischen Staatspräsidenten Shimon Peres zu einem historischen Friedensgebet in den vatikanischen Gärten ein.

Cinq secrets pour être heureux
Le pape reçoit les jeunes de l'Action catholique de Rome

Anita Bourdin

ROME, 18 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape indique cinq secrets pour être heureux aux jeunes de l'Action catholique de Rome (ACR) qu'il a reçus ce jeudi matin, 18 décembre, comme chaque année, pour les voeux de Noël, avec, au coeur de ces cinq conseils, la certitude que: "quand on est uni à Jésus, tout est possible". Mais comment rester uni à Jésus? "Parler avec Jésus et de Jésus".

Le premier conseil du pape est de "ne jamais baisser les bras parce que ce que Jésus a pensé pour votre route c'est à construire ensemble: avec vos parents, vos frères, vos amis, vos camarades d'école, de catéchisme, de patronage, de l'Action catholique de Rome".

Deuxième secret: "S'intéresser aux besoins des plus pauvres, des plus souffrants, des plus seuls, parce que celui qui a choisi d'aimer Jésus ne peut pas ne pas aimer son prochain. Et ainsi votre chemin dans l'ACR deviendra tout amour."

Troisième secret: "Aimer l'Eglise, les prêtres, se mettre au service de la communauté, donner du temps, des énergies, nos qualités et capacités personnelles aux paroisses, et ainsi témoigner que la richesse de chacun est un don de Dieu à partager."

Quatrième secret: "Etre des apôtres de la paix et de la sérénité, à comencer par vos familles, rappeler à vos parents, à vos frères, aux jeunes de votre âge que c'est beau de s'aimer et que les incompréhensions peuvent être dépassées, parce quand on est uni à Jésus, tout est possible."

Cinquième secret: "Parler avec Jésus, le plus grand ami, qui ne nous abandonne jamais, lui confier vos joies et vos contrariétés. Courir vers Lui à chaque fois que vous vous trompez, que vous faites quelque chose de mal, avec la certitude qu'Il vous pardonne. Et parler à tous de Jésus, de son amour, de sa miséricorde, de sa tendresse, parce que l'amitié de Jésus, qui a donné sa vie pour nous, est un événement à raconter."

"Qu'est-ce que vous en dites?" a demandé le pape: "Vous vous sentez d'essayer de mettre en pratique ce programme? Je pense que vous vivez déjà plusieurs de ces choses. Maintenant, avec la grâce de sa Nativité, Jésus veut vous aider à faire un pas encore plus décisif, plus convaincu, et plus joyeux pour devenir ses disciples. Il suffit d'une petite parole: "Me voici!" C'est notre Mère qui nous l'enseigne, la Vierge Marie, qui a répondu ainsi à l'appel du Seigneur: "Me voici!" Nous pouvons le demander ensemble par un Ave Maria…"

"Merci de votre visite. Souvenez-vous de prier pour moi", a conclu le pape François.

Dieu ou l'argent, il faut choisir
Tweet du 18 décembre 2014

Anita Bourdin

ROME, 18 décembre 2014 (Zenit.org) - Le pape François le répète, on ne peut avoir "deux maîtres", en somme, Dieu ou l'argent, il faut choisir.

L'idolâtrie de l'argent

Le pape le redit dans un tweet posté ce jeudi 18 décembre sur son compte @Pontifex_fr: "Le Seigneur l'a clairement dit: vous ne pouvez servir deux maîtres. Ou Dieu ou les richesses."

Le pape l'a dit clairement également dans "Evangelii Gaudium": les paragraphes concernant l'argent sont très directs (nn. 55-58).

Le pape dit "non" à la "nouvelle idolâtrie de l'argent": "L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation."

Il dénonce les inégalités comme un "déséquilibre" qui "procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière". Il diagnostique: "Ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. De plus, la dette et ses intérêts éloignent les pays des possibilités praticables par leur économie et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel."

Refus de l'éthique, refus de Dieu

Le pape dénonce une "corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales" et que "l'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites".

Il souligne les conséquences y compris pour l'environnement: "Dans ce système, qui tend à tout phagocyter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue."

Il pape dit aussi "non" à l'argent "qui gouverne au lieu de servir" et son disgnostic s'affine encore: "Derrière ce comportement se cachent le refus de l'éthique et le refus de Dieu."

Dieu est dangereux

Et d'expliquer: "Habituellement, on regarde l'éthique avec un certain mépris narquois. On la considère contreproductive, trop humaine, parce qu'elle relativise l'argent et le pouvoir. On la perçoit comme une menace, puisqu'elle condamne la manipulation et la dégradation de la personne. En définitive, l'éthique renvoie à un Dieu qui attend une réponse exigeante, qui se situe hors des catégories du marché. Pour celles-ci, si elles sont absolutisées, Dieu est incontrôlable, non-manipulable, voire dangereux, parce qu'il appelle l'être humain à sa pleine réalisation et à l'indépendance de toute sorte d'esclavage. L'éthique – une éthique non idéologisée – permet de créer un équilibre et un ordre social plus humain. En ce sens, j'exhorte les experts financiers et les gouvernants des différents pays à considérer les paroles d'un sage de l'antiquité : « Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs »."

Il invite les dirigeants politiques à un "changement vigoureux d'attitude et à relever le "défi" d'une "éthique en faveur de l'être humain".

Jésus aurait pu venir comme un guerrier, comme un empereur
Audience générale du 17 décembre 2014 (texte intégral)

Pape François

ROME, 18 décembre 2014 (Zenit.org) - "Jésus aurait pu venir de façon spectaculaire, ou comme un guerrier, comme un empereur ... Non, non: il est venu sous les traits du fils d'une famille, dans une famille. Ceci est important : regardez dans la crèche, cette si jolie scène !": le pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la famille par cette réflexion inspirée aussi par la proximité de Noël.

Il pose la question: est-ce que Jésus n'a pas "perdu trente ans" de sa vie, en vivant à Nazareth pendant outres ces années? Réponse: l'importance de la famille, pour Dieu aussi.

Voici notre traduction intégrale de la catéchèse donnée par le pape François en italien lors de la dernier audience générale de l'année civile, ce mercredi 17 décembre 2014, jour de son anniversaire.

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs bonjour!

Le synode des Évêques sur la familles, que l'on vient de tenir, fut la première étape d'un cheminement, qui prendra fin en octobre prochain avec la célébration d'une autre assemblée sur le thème : «Vocation et mission de la famille dans l'Eglise et dans le monde». La prière et la réflexion qui doivent accompagner ce cheminement concernent tout le Peuple de Dieu. Je voudrais aussi que les méditations courantes des audiences du mercredi s'insèrent dans ce cheminement commun. J'ai donc décidé de réfléchir avec vous, cette année, sur la famille, sur ce grand don que le Seigneur a fait au monde dès le début, quand il confia à Adam et Eve la mission de se multiplier et de remplir la terre (cf. Gn 1,28). Don que Jésus a confirmé et scellé dans son Evangile.

La proximité de Noël éclaire ce mystère d'une grande lumière. L'incarnation du Fils de Dieu marque un nouveau départ dans l'histoire universelle de l'homme et de la femme. Et ce nouveau départ a lieu au sein d'une famille, à Nazareth. Jésus est né dans une famille. Il aurait pu venir de façon spectaculaire, ou comme un guerrier, comme un empereur ... Non, non: il est venu sous les traits d'un fils de famille, dans une famille. Ceci est important : regardez dans la crèche, cette si jolie scène !

Dieu a choisi de naître dans une famille humaine, qu'Il a lui-même formée. Il l'a formée dans un village perdu de la périphérie de l'Empire Romain. Pas à Rome, qui était la capitale de l'Empire, pas dans une grande ville, mais dans une périphérie presqu'invisible, voire plutôt malfamée. Chose que les Evangiles rappellent aussi, comme dans une phrase toute faite : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46). Il est probable que nous-mêmes, dans tant de coins du monde, parlions encore comme ça, quand nous entendons le nom de quelque lieu périphérique d'une grande ville. Eh bien c'est là, dans une périphérie, celle du grand Empire, qu'a commencé la plus sainte et la plus bonne des histoires, celle de Jésus parmi les hommes. Et là se trouvait cette famille.

Jésus est resté dans cette périphérie pendant trente ans. Voici comment l'évangéliste Luc résume cette période : Jésus « leur était soumis [c'est-à-dire à Marie et Joseph] ». On pourraient se dire : « Mais ce Dieu qui vient nous sauver a perdu trente années là-bas, dans cette périphérie malfamée? ». Il a perdu trente ans ! C'est Lui qui a voulu cela. Le chemin de Jésus était dans cette famille. « Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (2,51-52). On ne parle pas de miracles, ni de guérisons ou de prédications – il n'en faisait aucune à ce moment-là – de foules qui accourent; à Nazareth tout paraît se passer « normalement », selon les habitudes d'une famille juive pieuse et vaillante: on travaillait, la mère cuisinait, s'occupait de la maison, repassait les chemises ... toutes les choses que faisait une maman. Le père, menuisier, travaillait, apprenait à son fils le métier. Trente ans. « Mais quel gâchis, Père! ». Les voies de Dieu sont mystérieuses. Mais là, c'est la famille qui était important ! Et ce n'était pas du gâchis ! C'étaient de grands saints : Marie, la plus sainte des femmes, immaculée, et Joseph, le plus juste des hommes ... La famille.

Ce serait certainement attendrissant pour nous de savoir comment jésus adolescent affrontait les rendez-vous de la communauté religieuse et les devoirs de la vie sociale; d'apprendre comment, tout jeune ouvrier, il travaillait avec Joseph ; et participait à l'écoute des Saintes Ecritures, à la prière des psaumes et à tant d'autres circonstances de la vie quotidienne. Mais les Evangiles, dans leur sobriété, ne rapportent rien de l'adolescence de Jésus et laissent ce soin à notre méditation affectueuse. L'art, la littérature, la musique, >>>

ont parcouru cette voie de l'imagination. Certes, il ne nous est pas difficile d'imaginer ce que les mères pourraient apprendre des attentions de Marie pour ce Fils! Et ce que les pères pourraient tirer de l'exemple de Joseph, un homme juste, qui passa sa vie à soutenir et défendre l'enfant et son épouse – sa famille – dans les passages difficiles! Pour ne pas dire tout ce que les jeunes pourraient apprendre du Jésus adolescent sur la nécessité et la beauté de cultiver leur vocation la plus profonde, et de rêver en grand ! Et Jésus a cultivé, durant ces trente ans, la vocation pour laquelle le Père l'a envoyé. Et Jésus, pendant cette période, ne s'est jamais découragé, mais il a grandi en courage pour aller au bout de sa mission.

Chaque famille chrétienne – comme firent Marie et Joseph – a la possibilité d'accueillir Jésus, de l'écouter, de parler avec Lui, de veiller sur Lui, de le protéger, de grandir avec Lui; et ainsi d'améliorer le monde. Faisons de la place au Seigneur dans nos cœurs et dans nos journées. C'est ce que firent Marie et Joseph, et cela ne fut pas facile: que de difficultés ils eurent à surmonter! Leur famille n'était pas une fausse famille, une famille irréelle. La famille de Nazareth nous engage à redécouvrir la vocation et la mission de chaque famille. Et il se peut que ce qui s'est passé durant ces trente années à Nazareth se passe aussi pour nous: que l'amour - et non la haine – devienne un fait normal, que l'aide réciproque - et non l'indifférence ou l'hostilité - devienne un fait ordinaire.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si « Nazareth » signifie « Celle qui garde », comme Marie – dit l'Evangile – qui « gardait dans son cœur tous ces événements » (cf. Lc 2,19.51). Depuis, à chaque fois qu'une famille « garde » ce mystère, fut-ce également à la périphérie du monde, le mystère du Fils de Dieu, le mystère de Jésus qui vient nous sauver, est à l'œuvre. Et il vient pour sauver le

monde. Telle est la grande mission de la famille : faire de la place à Jésus qui vient, l'accueillir au sein de la famille, en la personne des enfants, de l'époux, de l'épouse, des grands-parents ... Jésus est là. L'accueillir là, pour qu'il grandisse spirituellement dans cette famille. Que le Seigneur nous donne cette grâce durant ces quelques jours avant Noël. Merci.

Über Perspektiven

KOMMENTAR Ein breites Spektrum

Als „Perspektive für Luxemburg“ hatte Premier Xavier Bettel das Zukunftspaket der Regierung bei dessen Vorstellung bezeichnet. Nun ist das mit der Einstufung von Perspektiven so eine Sache. Das Spektrum ist breit und reicht von hell bis dunkel, von erfreulich bis düster. Wobei „erfreulich“ bei den Reaktionen auf die Ankündigungen des Premiers nicht unbedingt zu den meistzitierten Begriffen gehörte. „Düster“ hat bei der Einschätzung des haushaltspolitischen Zukunftstraumes der Regierung eher überwogen. Gewerkschaften und Bürger tendierten bei ihren Reaktionen ganz sicher eher gegen dunklere Farbtöne.

Sie beunruhigt die Schwächung der Kaufkraft durch das Einführen einer Sondersteuer von 0,5%, durch die Erhöhung der Mehrwertsteuer, die Abschaffung von Zulagen oder die Neugestaltung des Kindergeldes. Umso mehr als sie gestern, als Haushalt und Zukunftspaket im Parlament gestimmt wurden, vom Wirtschaftsminister erfahren mussten, dass die nächste Indextranche nun wohl erst im dritten statt im ersten Trimester 2015 kommen soll. Dabei war dies für viele die bislang einzige erfreuliche Perspektive als Ausgleich für den Kaufkraftverlust. Perspektive heute ist eben nicht Perspektive morgen. Was sicher auch damit zu tun hat, dass Perspektiven unterschiedlich sein können, je nachdem, aus welcher Perspektive heraus man sie betrachtet.

Serge Kennerknecht
skennerknecht@tageblatt.lu

Haushaltsdebatten

Schulden und Schuldzuweisungen

Etatentwurf, mehrjährige Finanzplanung und Zukunftspaket mit 32 Stimmen gebilligt

VON JOELLE MERGES

Mit den 32 Stimmen der Mehrheitsparteien billigte das Parlament am frühen Donnerstagabend den Etatentwurf 2015, den Gesetzentwurf zur mehrjährigen Finanzplanung und zum Zukunftspaket. Die Änderungsanträge der Opposition wurden global abgelehnt.

Die Koalition darf sich freuen: *Der Etatentwurf 2015 ist in trockenen Tüchern.* (ARCHIVFOTO: GERRY HUBERTY)

Fünf parlamentarische Sitzungen, eine Redezeit von insgesamt 17 Stunden, 21 Redner, zwei Berichterstatter, ein Ressortminister, drei Gesetzentwürfe, zehn Änderungsanträge, sieben Motionen vonseiten der Opposition (von denen lediglich zwei von der Mehrheit mitgetragen wurden) – und das alles, um am Ende zu einem Ergebnis zu kommen, das von Anfang an fest stand: Der Etatentwurf 2015, die Vorlage zur mehrjährigen Finanzplanung und zum Zukunftspaket wurden mit den Stimmen der parlamentarischen Mehrheit gebilligt und von der Opposition verworfen.

Auch wenn während der Stunden langen Debatten die Redner der Mehrheits- und der Oppositionsparteien auf ihren jeweiligen Standpunkten verharrten, fand Finanzminister Pierre Gramegna in seiner Abschlussstellungnahme immerhin eine Gemeinsamkeit mit der CSV und der ADR, nämlich dass man die Diagnose über die notwendige Sanierung der öffentlichen Finanzen teile. Dies war aber auch (fast) die einzige versöhnliche Nachricht dieses letzten Sitzungstags vor der Weihnachtspause; denn sowohl bei der Vergangenheitsbewältigung wie bei der Zukunftsplanung gingen die Meinungen wieder auseinander. So warfen zum Beispiel einzelne Redner der Mehrheitsparteien der CSV vor, eine Mitschuld an den desaströsen öffentlichen Finanzen zu tragen mit der Folge, dass die Regierung nun sparen müsse.

Diesen Vorwurf konnte die größte Oppositionspartei natürlich nicht so im Raum stehen lassen: „Zu Beginn der Finanzkrise waren wir uns alle in der Notwendigkeit einer antizyklischen Politik einig. Sie sind also mitverantwortlich für den Anstieg der Schuldenlast“, hielt Michel Wolter (CSV) den Abgeordneten der Mehrheitsparteien entgegen. Zu Beginn der Krise mag eine solche antizyklische Politik auch angebracht gewesen sein, erwiderte der Finanzminister; das Problem sei aber, dass diese Ausgabenpolitik bis ins vergangene Jahr weitergeführt worden sei. Spätestens im Jahr 2011 hätte aber „gehandelt werden müssen.“

Pipifax

Über diesen Vorwurf wird man sich bei der CSV wohl auch geärgert haben, denn bereits zuvor hatte Michel Wolter (in einer Rede, die fast länger dauerte als die seines Fraktionsvorsitzenden am Tag zuvor und mit der er sich vielleicht, falls das Gerücht von einem Wechsel in den Staatsrat stimmt, aus dem Parlament verabschieden wollte) das Argument zurückgewiesen, die CSV/LSAP-Vorgängerregierung habe alles falsch gemacht. Die damalige Koalition habe zwei Konsolidierungspakete mit einem Gesamtvolumen von 1,680 Milliarden Euro auf den Weg gebracht. Demgegenüber sei das „Bezahlpaket“ der Koalition lediglich „Pipifax“.

Die Konsolidierungspakete der Vergangenheit hatten natürlich ihre Bedeutung, pflichtete Alex Bodry bei; sie hätten aber nur zu einem geringen Anteil aus strukturellen Anpassungen bestanden, weswegen die amtierende Koalition habe nachlegen müssen. Der CSV warf der LSAP-Fraktionschef vor, keine wirklichen Alternativen zum blau-rot-grünen Etatentwurf vorgelegt zu haben. Es bei einer maßvollen Investitionspolitik zu belassen, wie von Claude Wiseler gefordert, sei nicht der Weisheit letzter Schluss, und die christlich-sozialen Änderungsanträge, die am Ende alle mit den Stimmen der Mehrheitsparteien verworfen wurden, hätten laut Bodrys Berechnungen 40 Millionen Euro weniger Einsparungen zur Folge gehabt. „Will die CSV das wirklich?“, fragte der LSAP-Mann.

Philosophien

Was die CSV wirklich will, machte sie zum Beispiel bei der Familienpolitik deutlich, bei der sich scheinbar „zwei Philosophien unversöhnlich gegenüberstehen“, wie der Finanzminister es formulierte. Die Christlich-Sozialen wiederholten ihre Forderung nach einem Beibehalt der Mutterschafts- und der Erziehungszulagen, denn schließlich soll jede Familie frei darüber entscheiden können, wie sie ihr Leben gestaltet. „Die Politik hat sich da nicht einzumischen“, befand Françoise Hetto-Gaasch (CSV). Diese freie Wahl gab es nie wirklich, erwiderte Gilles Baum (DP), denn bereits in den vergangenen Jahren habe die Politik die Weichen zuungunsten der Familien und zugunsten der Kinderbetreuung in öffentlichen oder privaten Tagesstätten gestellt. Auch müssten die Eltern nach dem Ablauf der Prämien ohnehin wieder in die Erwerbstätigkeit zurückkehren; in der familiären Auszeit hätten sie aber wichtige Entwicklungen der Berufswelt verpasst, was die Allgemeinheit im Ganzen teuer zu stehen komme, meinte Claude Adam (Déi Gréng).

Teuer zu stehen kommt die blau-rot-grüne Finanzpolitik die Steuerzahler, die Wohnungsmieter, die Landwirtschaft, die Kulturschaffenden, die Gemeinden und viele andere mehr, meinte hingegen die CSV. Die Mehrheitsparteien waren natürlich anderer Meinung. Gut, dass wir darüber geredet haben.

BUDGETDEBATTEN

Im falschen Anzug

Richard Graf

Zweieinhalb Tage gewährte sich das Parlament, um den Haushalt zu debattieren. Kein krönender Abschluss eines chaotischen Jahres.

Sieht man einmal von ADR und Déi Lénk ab, gestalteten sich die Budgetdebatten streckenweise so, als sei die aktuelle Mehrheit noch in der Opposition und die CSV noch Bestandteil der Regierung. Ja es stimmt, so richtig verdaut hat die CSV ihre Verbannung auf die Oppositionsbänke noch nicht. Aber auch in den Reihen der Regierungsparteien schimmerte bisweilen das alte Rollenkostüm durch: Jedesmal wenn die CSV zur Kritik an einzelnen (Spar-)Maßnahmen der Regierung anhob, wurden ganze Breitseiten abgefeuert im Sinne von „wo sind Ihre Alternativen zum Sparen und was haben Sie die letzten Jahre in dieser Hinsicht unternommen".

Sogar der gar nicht mehr anwesende Übervater Jean-Claude Juncker wurde mehrfach bemüht, entweder, um als Verantwortlicher für Versäumnisse der Vergangenheit herzuhalten. Alex Bodry, Fraktionschef der LSAP, wollte ihn zwar vom Orakel aus Delphi zur „Madame Soleil vun der Cap" degradieren, doch war nicht zu übersehen: Juncker wirft seinen langen Schatten bis in den Plenarsaal der Luxemburger Parlaments.

Ob es tatsächlich eine gute Idee war, die Vorstellung des „Bezuelpak" (dixit Gilles Roth, CSV), des normalen Haushalts 2015 und des „pluriannuel" miteinander zu vermischen, war zur Zeit des woxx-Redaktionsschlusses noch nicht endgültig auszumachen. Einer der Hauptakteure, der Finanzminister, hatte da noch gar nicht reagieren können. Das leicht Diffuse der Vorstellung seines Haushaltsentwurfs am 15. Oktober (siehe woxx 1289) jedenfalls war zeitweise auch in den Debatten wiederzuerkennen. Doch dürfte die Ankündigung desselben Alex Bodry, einen Antrag zur Verfahrensänderung der Budgetprozedur insgesamt stellen zu wollen, das Positivste sein, was aus den Diskussionen zu ziehen ist.

Nicht nur die Verpflichtungen, die der Regierung (und dem Parlament) aus dem „semestre européen" erwachsen, führen die Budget-Dramaturgie ad absurdum. Die Debatten werden zu einem Moment geführt, wo wesentliche Änderungen an den vorliegenden Texten faktisch nicht mehr möglich sind.

Insbesondere die CSV wartete am Ende mit „Amendements" auf und weckte damit die Erinnerung an alte Zeiten der Grünen, als die mit nur wenigen Abgeordneten Dutzende von Änderungsanträgen einreichten und sich so zumindest ein paar Minuten an zusätzlicher Redestreit erstreiten konnten. Doch der Amendements-Eifer der CSV, die wegen ihrer Fraktionsstärke ohnehin über ein Redezeit-Potenzial verfügt, das nur mit Mühe ausgefüllt werden kann, hielt sich in Grenzen.

Es ist aber weniger der späte Zeitpunkt, der das Vorgehen der CSV wenig glaubhaft erscheinen lässt, als ihre Selbstbeschränkung auf die Demontage der aktuellen Mehrheit. Natürlich wird sie ihrer Rolle als Oppositionspartei gerecht, wenn sie auf die Ungereimtheiten des vom Finanzminister vorgelegten Gesamtpakets hinweist. Aber noch am Montag gab die Fraktion eine Pressekonferenz, die keine echten Alternativen aufwies.

Die Opposition der Opposition

Die kamen wieder einmal von den kleinen Oppositionsparteien, wenn es auch die ADR war, die das größte Einsparpotezial bei der Tram sah. Doch Gibéyrien und Co wurden ihrer Rolle gerecht, sobald es darum ging, den Finger in die Wunden der „kleinen Leute" zu legen. Unverständlich ist tatsächlich, weshalb der Betrag für die Kompensierung der TVA von 3 auf 17 Prozent beim Hausbau nicht so weit angehoben wird, dass der maximale Referenzpreis einer Wohnung nach dem 1.1.2015 gleich bleibt. Dieser Betrag bezieht sich sicherlich nicht auf Luxuswohnungen, denn selbst der Fonds du Logement veräußert heutzutage Wohnungen, deren Gestehungswert über den demnächst geltenden 357.143 Euro liegen.

Die substantiellste Kritik an Haushaltsentwurf kam übrigens von dem Berichterstatter, Franz Fayot, wenn auch die wesentlichen Aussagen seines schriftlichen Berichtes erst durch die Sprecher von „Déi Lénk" in die Debatte eingebracht wurden. Die späte Einbeziehung der Gewerkschaften und die Frage nach einer sozial gerechteren Verteilung der Steuerlast, zum Beispiel, lassen auch für den LSAP-Berichterstatter einige Wünsche für die Zukunft offen.

Leider ging die Mehrheit (aber auch die CSV) kaum auf die vor allem von der „Chambre des salariés" formulierten strukturellen Kritiken am Budget 2015 ein. Jetzt wartet alles gespannt auf die angekündigte Steuerreform, die vieles besser machen soll. Fragt sich nur, ob diesmal die richtigen Berater hinzugezogen werden.

Un Noël pour tous

LUXEMBOURG Plusieurs centaines de personnes ont participé, hier, à la 16e fête de Noël pour les démunis de la Stëmm vun der Strooss.

Photo : françois aussems

Repas, cadeau, danse, musique... Quelque 350 démunis ont eu droit à un Noël, hier, au centre culturel de Bonnevoie.

Travailleurs précaires, sans domicile fixe, chômeurs de longue durée, anciens détenus, toxicomanes, alcooliques, demandeurs d'asile... Quelque 350 démunis ont profité, hier, de la fête de Noël de la Stëmm vun der Strooss pour faire «une pause» dans leur quotidien difficile.

De notre journaliste Guillaume Chassaing

La file d'attente devant le centre culturel de Bonnevoie a mis du temps, hier, à disparaître. Dès midi, ils étaient déjà plusieurs centaines à attendre l'ouverture des portes du bâtiment pour s'y engouffrer afin de prendre part à la 16e fête de Noël de la Stëmm vun der Strooss. À l'intérieur, les 95 bénévoles, issus de diverses entreprises, banques et autres institutions, s'activent depuis 8 h afin que tout soit prêt pour recevoir les convives du jour.

«**C'est le moment le plus important de l'année**, affirme Alexandra Oxacelay, chargée de direction à la Stëmm vun der Strooss. **Cette année, il y a eu un vrai élan de solidarité de nos partenaires. Et nous pouvons faire une fête pour que les plus démunis puissent oublier leurs problèmes le temps d'une journée.**»

Cet objectif est très vite atteint. Installés autour des tables, les quelque 350 convives retrouvent très vite le sourire, échangent et rigolent avec leurs voisins et les bénévoles. «**Cette fête nous permet de revoir des amis qu'on ne voit pas le reste de l'année**, avance Antonio (40 ans), divorcé, père de trois enfants et travailleur temporaire. **Je gagne 1 500 euros par mois et j'ai un loyer de 800 euros, la vie de tous les jours est très compliquée. Mais aujourd'hui, j'essaie d'oublier tout ça et de profiter du moment. Cette fête est une pause pour se détendre un peu.**»

Un radio-réveil-lampe offert

Qui dit fête de Noël, dit cadeau. Hier, quelque 300 convives ont reçu en cadeau un radio-réveil-lampe de poche sans piles, rechargeable manuellement et par énergie solaire (un budget de 5 020 euros, financé par la Banque de Luxembourg). L'idée de ce cadeau arrive de France.

«Depuis deux ou trois ans, l'association les Enfants du canal l'offre chaque année, indique Alexandra Oxacelay, chargée de direction à la Stëmm vun der Strooss. **Cet objet permet notamment aux gens de sortir de l'isolement, de garder un lien avec le monde et la société en écoutant l'actualité.**»

«Un vrai moment de partage»

Le tout en dégustant les plats concoctés par les scouts de la FNEL (menu : soupe aux nouilles; assiette froide avec jambon, pâté et dinde dans sa décoration; bouchée à la reine avec salade de riz; bûche de Noël). «**Nous venons chaque année depuis 14 ans**, rappelle Djuna Bernard (22 ans), membre du groupe Rover (18-26 ans) des scouts de la FNEL et professeur au lycée Josy-Barthel de Mamer. **Personnellement, je suis là pour redonner ce que j'ai reçu de la société. C'est un vrai moment de partage.**» Ce moment de partage s'est poursuivi tout au long de l'après-midi avec de la musique, une tombola (35 lots distribués grâce aux salariés de Deloitte), de la danse... Un vrai Noël.

Fréquentation en hausse

Les chiffres 2014 de fréquentation de la Stëmm vun der Strooss ne seront définitifs qu'en janvier. Mais la tendance est à la hausse. «**En 2013, nous avons accueilli environ 2 400 personnes au total**, confie Alexandra Oxacelay, chargée de direction à la Stëmm vun der Strooss. **Au 31 novembre de cette année, nous en étions à 1 400 personnes accueillies dans nos locaux de Luxembourg-Ville et à 940 à Esch-sur-Alzette. Mais il ne faut pas additionner les deux chiffres pour trouver le nombre de personnes qui fréquentent la Stëmm lors des onze premiers mois de l'année. Malgré tout, mon sentiment est que la fréquentation augmente parce que, à Hollerich, nous servons en moyenne 150 repas tous les midis, alors que l'an passé nous en servions 110 en moyenne tous les jours.**»

Travailleurs précaires, sans domicile fixe, chômeurs de longue durée, anciens détenus, toxicomanes, alcooliques... Les gens qui se rendent à la Stëmm vun der Strooss sont issus d'horizons différents et sont de diverses origines. «**La nationalité luxembourgeoise reste la plus représentée avec 29 %**, avance Alexandra Oxacelay. **Ensuite, il y a 18 % de Portugais et 18 % de Roumains. Ces derniers sont en nette augmentation par rapport aux années précédentes.**»

Un repas cadeau le 24

La fête de Noël d'hier ne sera pas le seul moment festif de cette fin d'année de la Stëmm vun der Strooss. Mardi, de 11 h 30 à 13 h 30 au Treffpunk (7, rue de la Fonderie à Luxembourg-Hollerich), l'association organisera un repas cadeau pour ses habitués grâce à la société GE Consult, qui a participé à la construction du bâtiment de la capitale de la Stëmm vun der Strooss. «**Cette action n'était pas planifiée**, révèle Alexandra Oxacelay, chargée de direction à la Stëmm vun der Strooss, **mais nous sommes ravies de pouvoir la faire.**»

Au menu de ce repas cadeau de Noël : une soupe, des lasagnes fraîches avec une boisson soft et un café.

«Je vis au jour le jour»

Sans emploi, ni domicile fixe et alcoolique, Tom témoigne de sa vie quotidienne.

Tout est allé très vite pour Tom. Le 4 novembre, il perd son boulot, puis son logement début novembre. «**C'est la deuxième fois de ma vie que je me retrouve à la rue**, indique le trentenaire. **Je ne reçois pas de chômage, ni de RMG (NDLR : revenu minimum garanti), puisque je n'ai pas d'adresse. Aujourd'hui, je vis avec aucun revenu.**»

Alors l'ancien professeur d'allemand et d'anglais, vendeur de voitures... se débrouille. «**Je dors à droite et à gauche**, confie-t-il. **Nous sommes une quinzaine à s'entraider. Nous formons une vraie famille. On s'organise pour trouver un endroit où dormir et si nous ne trouvons pas, on dort dans la rue.**» «**Dans des parcs l'été ou alors dans les entrées d'immeubles**», complète Wouter, 29 ans, un ami de Tom, qui est resté pendant deux ans sans domicile avant de retrouver un travail de rédacteur à la Stëmm vun der Strooss et un studio.

Tous les matins, Tom, alcoolique depuis l'âge de 13 ans, «**(se) lève sur le coup de 6 h et commence (sa) journée en buvant quelques bières**». «**Ensuite, je retrouve mes amis à Aldringen**, poursuit-il. **Beaucoup de personnes nous connaissent là-bas et nous donnent un peu d'argent. Sinon on rend quelques services pour avoir un peu d'argent. Et puis chaque jour, nous allons manger à la Stëmm vun der Strooss. Chaque journée est à la fois pareille et différente, puisque nous ne savons pas où l'on va atterrir. Je vis au jour le jour.**»

«Je regarde devant»

«**Quand vous perdez votre boulot et que vous vous retrouvez à la rue, vous perdez la motivation**, avoue Tom. **Mais aujourd'hui, j'ai trente ans et je réfléchis à mon avenir.**»

Il poursuit : «**J'ai retrouvé l'envie de regarder devant et je pense pouvoir remonter la pente. Je vais aller faire un sevrage à l'hôpital pour mon problème d'alcool. Je vais aussi prendre contact avec des assistantes sociales pour savoir ce qu'on peut faire pour améliorer ma situation. Puis je ferai tout pour retrouver un travail et un logement.**»

Certaines choses que son ami Wouter a réussi à réaliser. Arrivé au Luxembourg à l'âge de 3 ans, le Néerlandais de naissance a été «**beaucoup plus bas qu'aujourd'hui**».

«**Il y a cinq ans, nous nous sommes séparés avec ma copine, je me suis retrouvé à la rue et j'ai perdu mon travail de jardinier**, raconte-t-il. **Je suis resté pendant deux ans sans domicile. J'ai trouvé un boulot de rédacteur à la Stëmm vun der Strooss. J'ai déjà parcouru un bon chemin et comme Tom, je regarde devant. Mais je dois encore régler mon problème de dépendance à l'alcool. Je bois de moins en moins. La motivation pour m'en sortir est là.**»

Leitartikel

Ausgerutscht auf dem diplomatischen Parkett

Romain Hilgert

Auf einen kleinen historischen Augenblick hatte sich das Parlament am Mittwoch vorbereitet, als es sich unter allerlei Vorbehalten dafür aussprechen wollte, dass Luxemburg – nach 135 anderen Ländern – den Staat Palästina diplomatisch anerkennen sollte. Aber der historische Augenblick versank dann umgehend in der Lächerlichkeit, als die Kammer zwei widersprüchliche Motionen zum gleichen Thema verabschiedete.

Als sich in mehreren westeuropäischen Parlamenten eine Bewegung zugunsten einer solchen Anerkennung abzeichnete, hatte der linke Abgeordnete Serge Urbany nach der außenpolitischen Erklärung am 26. November eine Motion hinterlegt, welche die Regierung auffordern sollte, aus der Anerkennung des Staats Palästina ein Instrument zur endgültigen Beilegung des Nahostkonflikts zu machen. Der Text war so vorsichtig formuliert, dass kaum jemand etwas dagegen hatte. Aber selbstverständlich konnte die Regierungsmehrheit der kleinsten Oppositionspartei nicht das Verdienst der Autorenschaft gönnen. Deshalb brachte sie am Dienstag ihren eigenen Antrag ein, der die Regierung schwammig aufforderte, den Staat Palästina formell anzuerkennen, sobald ihr der Zeitpunkt dafür gekommen scheint.

Doch so schlau wie DP, LSAP und Grüne, war die CSV schon lange, und so schlug sie sie mit den eigenen Waffen. Sie brachte den noch weit schwammigeren Kompromisstext der gerade von allen großen Parteien im Europaparlament unterstützten Resolution als eigene Motion ein, um den Staat Palästina nicht als Instrument einer Friedensregelung, sondern als deren Ergebnis anzuerkennen. Nachdem DP, LSAP, Grüne und Linke ihre Motion mit absoluter Mehrheit angenommen hatten, war die Regierungsmehrheit zu dumm oder zu feige, um gegen die CSV-Motion aus dem Europaparlament zu stimmen. Sie enthielt sich geschlossen, so dass dank eines sichtlich überforderten Kammerpräsidenten die CSV-Motion mit relativer Mehrheit ebenfalls angenommen wurde. Nun lädt das Parlament die Regierung also ein, den Staat Palästina einerseits bald und andererseits später anzuerkennen, einmal als diplomatisches Druckmittel und einmal als krönender Abschluss. Wobei die Mehrheit der Abgeordneten sich erst vor drei Wochen bewusst geworden war, dass die diplomatische Anerkennung eines Staats als vordemokratisches Relikt das Vorrecht der Regierung beziehungsweise laut Artikel 37 der Verfassung des Großherzogs ist. Die Kammer darf, wie in diesem Fall, höchstens gute Ratschläge erteilen – was allerdings auch noch gründlich schief gehen kann, wie Figura zeigt.

Bei den Abstimmungen am Mittwoch fiel auch auf, dass nur noch die ADR bedingungslos die israelische Regierung unterstützt. Denn der traditionelle Antisemitismus der Rechten richtet sich inzwischen gegen Muslime, und der religiöse Nationalismus der sehr rechten Regierung in Tel Aviv stößt auf die Sympathie von Geistesverwandten. Dabei war Kritik an der israelischen Politik lange Jahrzehnte am Krautmarkt tabu, weil die CSV bedingungslos die Nahost-Politik der USA im Kampf gegen den bolschewistischen *Ennemi* unterstützte, und LSAP und DP stets stolz auf ihre guten Beziehungen zum Konsistorium waren. Dass nun hierzulande, wie in anderen westeuropäischen Staaten, die Anerkennung des Staats Palästina auf der Tagesordnung der Kammer steht, zeigt, wie nach dem Ende des Kalten Kriegs nicht nur die arabischen Staaten ihr Interesse an Palästina verloren, sondern dank Schiefergas und Islamischem Staat auch das Interesse der USA und ihrer Verbündeten an Israel sinkt. Gleichzeitig manövriert die israelische Regierung sich auch selbst in die Isolation, wenn sie mit ihrer aggressiven Siedlungspolitik und dem rezenten Gaza-Krieg zeigt, dass der Friedensprozess und eine Zweistaatenlösung nur eine Option für Träumer wie John Kerry und Jean Asselborn sind, und sie lieber beim Status quo eines palästinensischen Bantustans bleiben will.

FRANCE

De 500 à 1 500 manifestants, selon les sources, ont manifesté, hier, à Calais, contre la construction de ce qu'ils appellent le «mur de la honte», destiné à repousser les clandestins qui tentent de gagner l'Angleterre. Dans le cadre d'un accord franco-britannique, la clôture existante du port de Calais a été doublée et surmontée de fil de fer hérissé de lames coupantes et des barrières vont être installées à partir de janvier sur deux kilomètres de long de chaque côté de la rocade menant aux embarcadères.

Kein Grund zum Jubeln

USA Trotz „Rekordtief" immer noch 35 Menschen dieses Jahr hingerichtet

Von unserem Redakteur
Dhiraj Sabharwal

Man möchte fast in die Hände klatschen: „Nur" 35 Menschen wurden 2014 in den USA hingerichtet. Was als Rekordtief gepriesen wird, zeugt immer noch von einem unmenschlichen Justizwesen.

Es ist diese Art von Bericht, deren Resultate man nicht bejubeln sollte, wenn nicht alle Angaben „0" lauten. Allerdings wird dies nur in den seltensten Fällen getan. Bei jeder statistischen Rückläufigkeit der Ergebnisse sucht man nach dem neuesten Rekordtief. So geschehen bei dem vom „Death Penalty Information Center" (DPIC) in Washington veröffentlichten Bericht.

Aus diesem geht hervor, dass 2014 so wenig Todesstrafen wie zuletzt vor 20 Jahren vollstreckt worden seien. Was an sich eine positive Entwicklung ist, erhält durch die mediale Darstellung, dass es sich dabei um ein „Rekordtief" handle, einen sehr, sehr faden Beigeschmack. Es wurden immer noch 35 Menschen in einem modernen Rechtsstaat hingerichtet.

Einem Staat, der auf anderen Parketten Kritik an Staaten wie China, dem Iran oder dem Irak Kritik übt, sich aber noch 2013 mit insgesamt 39 Hinrichtungen auf Platz fünf der globalen Henker wiederfand.

Hinzu kommt, dass dieses Jahr alleine 72 Menschen in den USA zum Tode verurteilt worden sind. Auch hier wieder ein „Rekordtief". Die Zahl der Todesurteile habe den tiefsten Stand seit 40 Jahren erreicht.

Texas, Missouri und Florida traurige Spitze

Blickt man auf jene US-Staaten, in denen die meisten Verurteilten hingerichtet worden sind, ergibt sich folgende Reihenfolge: Texas (10), Missouri (10) und Florida (8). Sie werden gefolgt von Oklahoma (3), Georgia (2), Ohio (1) und Arizona (1) (siehe Grafik). 80 Prozent der Hinrichtungen sind somit lediglich in nur drei Staaten durchgeführt worden.

Aber selbst in einem Staat wie Texas, wo die Todesstrafe zum guten Ton der Justiz gehört, gibt es kritische Stimmen. Im DPIC-Bericht wird der texanische Richter Tom Price wie folgt zitiert:

„Nachdem ich die letzten vierzig Jahre als Richter des Staats Texas verbracht habe (...), habe ich mich ausführlich mit der Korrektheit der Todesstrafe als Form der Bestrafung für jene beschäftigt, die Mord, auf den die Todesstrafe steht, begangen haben; und ich bin jetzt davon überzeugt, dass sie abgeschafft werden sollte." Der beste Beweis dafür, dass die Todesstrafe nicht nur aus rein prinzipiellen Gründen abgeschafft werden sollte, ist die Tatsache, dass immer noch Menschen zu Unrecht in der Todeszelle sitzen. Nicht weniger erschreckend ist die Stümperei in Sachen Todesstrafe.

Alleine 2014 wurden sieben Menschen, die zum Tode verurteilt waren, von dieser Strafe entlastet. Die alleinige Tatsache, dass oft ein Restzweifel bei einem gefällten Urteil besteht, sollte als absolutes No-Go-Argument für die Todesstrafe angeführt werden.

Um nur ein Beispiel zu nennen: Glenn Ford. Der Afroamerikaner verbrachte 30 Jahre im Todestrakt, bevor seine Verurteilung aufgehoben wurde. Er sei weder anwesend gewesen noch habe er bei dem Raub und Mord, der ihm 1984 vorgeworfen wurde, teilgenommen. Einer der Zeugen sagte während der Verhandlung, die Polizei habe ihm dabei geholfen, eine Geschichte zu erfinden.

Noch barbarischer wird es für Hingerichtete, die aus Sicht der Justiz nicht von ihrer Schuld entlastet werden sollen, und zum Opfer von Experimenten werden. Dieses Jahr haben drei Hinrichtungen verdeutlicht, wie unmenschlich diese Form der Justiz sein kann (siehe Kasten).

Besonders heikel ist die Todesstrafe im Zusammenhang mit der Beurteilung der geistigen Gesundheit der Angeklagten. Auch hier werden oft willkürliche Einstufungen vorgenommen.

Pfuscherei bei Hinrichtungen

Dass Hinrichtungen nicht nur prinzipiell, sondern auch aufgrund der damit verbundenen Pfuscherei verboten werden sollten, haben dieses Jahr drei Fälle in Ohio, Oklahoma und Arizona gezeigt. In den drei Fällen litten die Hingerichteten, weil bei der Vorbereitung und Umsetzung massiv gepfuscht wurde. Die Fälle sorgten für öffentliche Aufschreie in den USA. Kritiker sprechen von „Herumexperimentieren".

Ich bin jetzt davon überzeugt, dass sie abgeschafft werden sollte

Tom Price, texanischer Richter

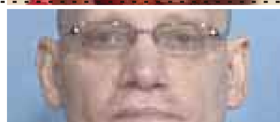
Todesurteile 2014 (nach US-Staat)

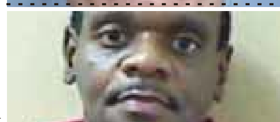
Staat	Todesurteile
Kalifornien	14
Florida	11
Texas	11
Alabama	4
Pennsylvania	4
Fed. Government	4
Arizona	3
Louisiana	3
North Carolina	3
Ohio	3
Arkansas	2
Oklahoma	2
Connecticut	1
Georgia	1
Indiana	1
Kentucky	1
Mississippi	1
Oregon	1
South Carolina	1
South Dakota	1
	Insgesamt: 72

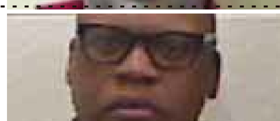
7

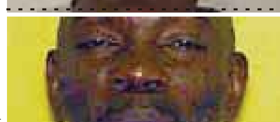
2014 wurden 7 zu Unrecht zu Tode Verurteilte freigesprochen

Glenn Ford

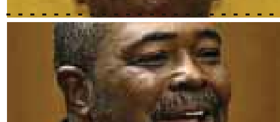

Carl Dausch


Henry McCollum


Leon Brown


Ricky Jackson

Wiley Bridgeman


Kwame Ajamu

35

Im Jahr 2014 wurden in den USA 35 Menschen hingerichtet

Vive la torture !

(lm) - Une large majorité d'Américains approuve la manière de traiter les suspects dans le cadre de la War on Terror. C'est le résultat d'un sondage publié par le Washington Post à la suite des révélations contenues dans le rapport du Sénat sur les méthodes de la CIA après le 11 Septembre. Aussi bien des responsables de l'ONU que des représentants d'ONG ont exigé la poursuite des coupables et des responsables de procédés qualifiés généralement de torture. Rappelons que, dès 2011, Human Rights Watch avait lancé l'idée de poursuites contre l'ancien président Bush, ultime responsable de ces méfaits. Et que le woxx avait coorganisé une conférence avec le porte-parole de l'ONG, Reed Brody, présentant notamment son livre « Faut-il juger George Bush ? ».

EDITORIAL

DE LIMA À PARIS

Vogue le climat !

Raymond Klein

LUKA TOMAC / CC-BY-NC-ND 2.0

Journée des droits humains à Lima.

« Zéro pointé », estiment les ONG. « Peut mieux faire », reconnaît le monde politique. Les négociations de Lima ne représentent pas une grande avancée. Il y a peu de chances que la prochaine conférence permette de faire mieux.

« Le résultat de la conférence Cop-20 fait planer la menace d'une planète morte. » La dramatique déclaration de Martin Vilela, de la plateforme bolivienne contre le changement climatique, résume assez bien la position des ONG. Les négociations auraient ignoré les intérêts des populations et les preuves scientifiques. Le manque d'efficacité des actions envisagées causerait la souffrance de millions de personnes. « Le soi-disant 'Appel de Lima pour un plan d'action sur le climat' ne contribuera en rien à atteindre les objectifs en matière de changement climatique annoncés par l'ONU », a conclu Vilela.

En effet, les négociations ont donné lieu à un compromis de dernière minute vidé de tout contenu. Les grands pays industrialisés, renvoyant à leurs engagements non négligeables, ont exigé que le reste du monde fasse le reste, sans pour autant prévoir les moyens adéquats en termes de transferts financiers et technologiques. A cela, les pays en voie de développement (PVD) ont opposé un front du refus, avec l'appui équivoque de la Chine - qui certes poursuit encore son développement, mais est aussi le plus grand pays industrialisé de la planète. C'est l'inscription des principes de responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives des pays dans le texte de l'appel final qui a permis de dégager un accord. En effet, cela renvoie à l'idée que les pays les plus développés, qui ont aussi été à l'origine de la plus grande partie du CO_2 déjà rejeté dans l'atmosphère, devraient fournir l'effort principal de réduction.

Sur une note plus optimiste, la ministre luxembourgeoise de l'Environnement, Carole Dieschbourg, a admis qu'il s'agissait d'un accord « faible », mais a estimé qu'« il constitue pourtant une bonne base ». A ses yeux, il s'agit d'un pas important en vue de la conférence de Paris dans un an, où doit être finalisé un accord mondial sur la réduction des gaz à effet de serre. Le communiqué du ministère souligne par ailleurs que le Luxembourg contribuera à hauteur de cinq millions d'euros au Green Climate Fund (GCF), destiné à aider les PVD. En même temps, il insinue que le principe de différenciation des responsabilités - si important pour les pays émergents et les PVD - caractériserait les pays « moins ambitieux ».

La raison première de nos contradictions est l'obsession de la croissance économique.

Pour le reste, les mécanismes de marché - fort prisés des pays industrialisés - occupent une place importante dans l'ébauche du texte de l'accord à venir. Aucune surprise de ce côté-là : le rapport Calderon, sorti il y a trois mois, n'avait-il pas promis que la lutte contre le changement climatique était compatible avec la croissance économique - et donc avec le maintien du capitalisme de marché ? Pour des mesures plus politiques comme le GCF, il ne reste que des miettes : à peine dix milliards de dollars de contributions volontaires ont été rassemblés à ce jour, alors que ce fonds devrait disposer, à partir de 2020, de cent milliards... par an.

Mais il ne s'agit pas seulement de sommes d'argent qui font défaut, alors qu'une aide massive aux PVD est indispensable afin de les aider à limiter le changement climatique et à s'adapter aux effets déjà perceptibles de celui-ci. C'est l'orientation générale du modèle social et économique qui doit être reconsidérée. Car la raison première de la contradiction entre conscience du défi climatique et refus de mesures drastiques se situe précisément dans l'obsession de la croissance économique. Une évolution vers une économie du bien-être permettrait d'envisager plus sereinement les réductions d'émissions de CO_2. Et rendrait possible l'abandon de la fixation sur les mécanismes de marché. Alors, enfin, le problème climatique ne serait plus seulement pensé en termes scientifiques ou économiques, mais en termes sociaux et politiques.

Massenkonvertierung

Hindu-Radikale holen Muslime und Christen „nach Hause“

AGRA
DOREEN FIEDLER (DPA)

Eines Tages standen plötzlich radikale Hindus im Kabadi-Slum, in dem überwiegend muslimische Müllsammler leben. „Sie versprachen, uns zu helfen. Sie wollten uns Ausweise besorgen und Nahrungsmittelkarten“, sagt Mohammad Ismail. Er ist der Chef der etwa 200 Menschen, die in den Hütten aus Bambusstangen und Planen mitten in Agra leben, der indischen Stadt mit dem Taj Mahal. Doch eine Bedingung dafür gab es: eine religiöse Konvertierungszeremonie.

Und so legte die Hindu-Organisation Teppiche auf den schlammigen Boden, baute ein festliches Zelt auf, stellte Fahnen auf und rief einen Priester herbei. „Wir mussten uns alle um das Feuer setzen und Butterschmalz in die Flammen gießen. Dann bekamen wir ein Segenszeichen auf die Stirn und reichten eine Statue der Göttin Kali herum“, erzählt Ismail. Er sei - noch das muslimische Käppchen auf dem Kopf - gezwungen worden zu sagen: Ich bin nun ein Hindu.

Slums in Agra. Im Hintergrund ist das Taj Mahal zu sehen Foto: Shutterstock

Die Konvertierung in Agra in der vergangenen Woche ist beileibe kein Einzelfall. Indische Medien berichten derzeit von mehreren Massenkonvertierungen zum Hinduismus, oft begünstigt durch Geschenke. Kommende Woche ist eine besonders große Zeremonie in Aligarh geplant, an der auch Hunderte Christen teilnehmen sollen. „Wir machen das seit Jahren. Tausende Menschen sind so schon übergetreten“, sagt Rajeshwar Singh, Anführer der Organisation Dharm Jagran Samiti (Gesellschaft der religiösen Erwachung) im westlichen Uttar Pradesh. Sie organisiert das Spektakel in Aligarh. Er betont, die Zeremonie sei „natürlich nur für diejenigen, die freiwillig kommen“.

Indien ist per Verfassung ein säkularer Staat. Etwa acht von zehn Indern sind Hindus, hinzu kommen rund 160 Millionen Muslime, 28 Millionen Christen, Sikhs, Buddhisten und andere. Das Zusammenleben verläuft nicht immer friedlich, vielfach kommt es zu Unruhen und Ausschreitungen. Seit im Mai eine hindu-nationalistische Regierung übernommen hat, lassen radikale Hindus ihre Muskeln besonders oft und besonders auffällig spielen.

Dabei seien die Konvertierungen eigentlich Re-Konvertierungen, sagt Dharm Jagran Samit. Denn schließlich seien die Vorfahren der heutigen Muslime und Christen vom Hinduismus übergetreten. Also würden sie nun „heimgeholt“. Dass die Ahnen vor oft Hunderten von Jahren ihre Religion wechselten, spielt dabei keine Rolle. Und überhaupt: Schließlich missionierten die Christen doch auch, und lockten vor allem kastenlose Hindus mit einem besseren Leben.

> „Sie versprachen, uns zu helfen“
>
> MOHAMMAD ISMAIL, Bewohner Kabadis

Unterdessen fielen Dutzende Vertreter muslimischer Organisationen in den Kabadi-Slum in Agra ein und versuchten, die Bewohner wieder für sich zu gewinnen. Per Fahrrad-Rikscha ließen sie Säcke voll Reis, Mehl und Linsen ankarren. Andere brachten Gelehrte mit, die den Kindern, die bislang kaum zur Schule gingen, nun Arabisch und Urdu beibringen sollen. Auch Politiker besuchten die Zelte. Unter ihnen war Maqsoor Ahmad, der lokale Präsident der islamistischen Jammat-e-Islami. Er redete Slum-Chef Ismail ins Gewissen, er müsse täglich fünfmal beten.

„Ich war ein Muslim, ich bin ein Muslim, und ich werde immer ein Muslim sein“, sagt Ismail mittlerweile wieder. Seine Frau Monira Begum kann auch dem ganzen Trubel etwas abgewinnen. „Wir wissen jetzt, dass wir nicht alleine sind“, sagt sie. Genau das aber, meint Jospeh Dias vom Katholischen Säkularen Forum in Indien, sei die Gefahr: All das Gezerre schweiße die Religionsgemeinschaften zusammen und säe Zwietracht zwischen ihnen. ●